





*Library of the University of Michigan*  
*Bought with the income*  
*of the*  
*Ford - Hesser*  
*Bequest*



R. PAPER











# PATROLOGIÆ

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB AYO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,  
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA  
ECCLESIE SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST ANTISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLIENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSE, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PICRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ulla EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS

SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTORÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS

USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPTIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETATUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA.

SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM IREDDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS. COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

### SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE GRÆCÆ  
A S. BARNABÆ AD PHOTIUM.

### ACCURANTE J. - P. MIGNE,

Bibliothecæ clerici universæ,

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA. AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. ANTE PARTES JAM INTEGRÆ EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT; GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUIUS VERSIO NERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE NERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARE NECESSÈ ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA EQUABUNT IDEO, SI QUIS TANTUM ENAT LICET INTEGRÆ, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIÆ, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTADIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

### PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXXXVI. — (PARS PRIOR.)

EUSEBIUS ALEXANDRINUS. EUSEBIUS EMESEUS. LEONTIUS BYZANTINUS.  
JUSTINIANUS IMPERATOR, ALII.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J. - P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMPOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO  
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRONGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte* et de *Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à l'extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdi* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarz* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, soit s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VII, ANNI 600-610

# ΕΥΣΕΒΙΟΥ

ΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ,

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΕΜΙΣΗΝΟΥ,

ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ,

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

**EUSEBII ALEXANDRINI EPISCOPI,**

**EUSEBII EMESENI,**

**LEONTII BYZANTINI**

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA;

INTERMISCENTUR

THEODORI SCYTHOPOLITANI, THEODOSII ALEXANDRINI, S. GREGENTII TAPHARENSIS, EPIPHANI GP.,  
S. ISAACI NIVITANI, EPISCOPORUM; TIMOTHEI CP., TIMOTHEI HIERSOLYMITANI, PRESBYTERO-  
RUM; JOANNIS MAXENTII, THEODORI LECTORIS, PROCOPII PRESBYTERI TYRORUM, S. BARSANUPHII,  
ANACHORETÆ PALÆSTINI, AGAPETI CP. DIACONI, EUSTATHII MONACHI,

**EPISTOLÆ, TRACTATUS, OPUSCULA;**

ACCEDUNT

**JUSTINIANI, IMPERATORIS AUGUSTI, SCRIPTA DOGMATICA;**

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

**BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,**

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

LEONTII TOMUS PRIOR.

CÆTERORUM TOMUS UNICUS.

VENEUNT 2 VOL. 22 FRANCIS CALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA THIBAUT, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO  
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA

1865

# TRADITIO CATHOLICA.

· SÆCULUM VII, ANNI 600-610.

## ELENCHUS

### AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXVI CONTINENTUR.

<b>TIMOTHEUS CP. PRESBYTER.</b>	
De iis qui ad Ecclesiam accedunt, sive, de receptione hæreticorum, ex ed. Joan. Bapt. Cotelerii.	col. 11
<b>JOANNES MAXENTIUS PRESBYTER ANTOCHENUS.</b>	
Epistola ad legatos sedis apostolicæ.	75
De Christo professio fidei.	79
Professio altera.	89
Ratio adunationis Verbi Dei ad propriam carnem.	ibid.
Responsio ad epistolam Hormisdæ papæ.	95
Libellus contra Acephalos.	111
Dialogi contra Nestorianos.	115
Joannis Maxentii et aliorum epistola ad episcopos in Sardinia exsules ( <i>exstat inter Opera S. Fulgentii, Patrol. Lat. tom. LXV, col. 442</i> ).	
<b>THEODORUS LECTOR.</b>	
Excerpta ex Historia ecclesiastica Theodori Lectoris ab Nicephoro Callisto collecta; ex ed. Henr. Valesii.	165
<b>PROCOPIUS PRESBYTER TYROBUM.</b>	
Commentarius de LXX discipulis et duodecim apostolis ( <i>exstat ad calcem Chronici Paschalis, hujus Patrol. tom. ICXII, col. 1039</i> ).	
<b>THEODORUS SCYTHOPOLITANUS EPISCOPUS.</b>	
Libellus de erroribus Origenis, ex edit. Andræ Gallandii.	251
<b>TIMOTHEUS HIEROSOLYMITANUS PRESBYTER.</b>	
Oratio in Simeonem, ex edit. Ang. Maii.	257
Dialogus Christiani et Judei, ex eodem.	251
Appendix. — Timothei Antiochem oratio in crucem et in transfigurationem Domini nostri Jesu Christi, ex edit. Jacobi Gretseri.	255
<b>TIMOTHEUS III ALEXANDRINUS PATRIARCHA.</b>	
Fragmenta dogmatica, ex edit. Ang. Maii et Andræ Gallandii.	265
<b>THEODOSIUS ALEXANDRINUS PATRIARCHA.</b>	
Fragmenta theologica, Latine, ex edit. Ang. Maii.	277
<b>EUSEBIUS ALEXANDRINUS PATRIARCHA.</b>	
PROLEGOMENA. — I. Notitia ex Maio. — II. Notitia altera, ex Galland. — III. Eusebii Alex. Vita auctore Joanne monacho, ejus notario, ex Maio, cum interpretatione nostra. — IV. De Eusebii Alex. Sermonibus Ang. Maii Monitum.	287-315
Eusebii Alexandrini Sermones, ex edit. Ang. Maii.	315
<b>EUSEBIUS EMESENIUS EPISCOPUS.</b>	
PROLEGOMENA. — I. Notitia ex Bibliotheca Nova Maii. — II. Item ex Instit. Jos. Fessleri. — III. Christiani Guér. Augusti in Eusebium Emesenum Annotatione historice et philologicæ.	461-503
Eusebii Emeseni Sermones.	503
( <i>Notandum, homiliam de diabolo et orco, quæ typographorum imprudentia inter homilias Eusebii Alex. posita est [col. 383], post homiliam Emeseni de proditione Julæ [col. 535] reponendam esse.</i> )	
Fragmenta Dogmatica ab J. Christ. Guill. Aug. collecta.	553
Fragmenta exegetica ex catenis.	545
<b>S. GREGENTIUS TAPHARENSIS EPISCOPUS.</b>	
Homeritarum Leges.	567
Disputatio cum Herbano Judæo.	621
<b>EPIPHANIUS CP. EPISCOPUS.</b>	
Epistolæ quatuor ad Hormisdam papam ( <i>exstant apud nos inter Hormisdæ epist. Patrol. Lat. tom. LXXII</i> ).	
Sententia contra Severum et Petrum, ex Concil.	785
Expositio præsessionum patriarcharum et metropolitanorum, ex Constant. Porphyrog. <i>De særem. aula Byzant.</i> , ed. Bonn.	787
<b>S. ISAACUS NINIVITANUS EPISCOPUS.</b>	
De contemptu mundi liber, ex edit. Andræ Gallandii.	811
De cogitationibus.	885
<b>S. BARSANUPIUS ANACHORETA PALÆSTINUS.</b>	
Doctrina circa opiniones Origenis, Evagrii et Didymi.	891
<b>EUSTATHIUS MONACHUS.</b>	
( <i>Non aliunde notus, sed qui ad Justiniani imp. ætatem ex sequenti epistola dogmatica referendus videtur.</i> )	
Epistola ad Timotheum Schoasticum de duabus naturis adversus Severum ex ed. Ang. Maii.	901
<b>JUSTINIANUS IMPERATOR AUGUSTUS.</b>	
Liber adversus Origenem.	946
Confessio recte fidei adversus tria capitula.	994
Epistola ad synodum de Theodoro Mopsuesteno et aliis.	1033
Epistola adversus nonnullos Theodorum et ejus dogmata scriptis propugnantes.	1041
Constitutio sacra adversus Severianos.	1045
Tractatus contra Monophysitas	1145
Epistola dogmatica ad Zoilum patriarcham	1145
Bulla aurea ad abbatem montis Sinai ex Anecdotis cel. Tischendorfii.	1149
<b>AGAPETUS CP. DIACONUS.</b>	
Capita admonitoria, ex edit. Anselmi Bandurii.	1165
<b>LEONTIUS BYZANTINUS SEU HIEROSOLYMITANUS.</b>	
De sectis, ex edit. Andræ Gallandii.	1193
Contra Nestorianos et Eutychanos, Græce ex edit. card. Ang. Maii; Latine, ex interpretatione nostra.	1267
Tractatus contra Nestorianos, Græce ex eodem cum interpretatione nostra.	1399



## TIMOTHEUS

CONSTANTINOPOLITANUS PRESBYTER.

## NOTITIA.

(FABRIC., *Bibl. Græc.*, ed. Harles, t. VIII, p. 489.)

Timotheus, presbyter Magnæ ecclesiæ Consantinopolis, et scevophylax templi S. Mariæ in Chalco pratis (a), quem ante ortam Monothelitarum hæresim, atque adeo ante a. C. 622, scripsisse, quod ejus non meminerit, incerta conjectura Cotelerius (b) notat, scripsit libellum *Περὶ τῶν προσηρομένων τῇ ἀγ' α' Ἐκκλησίᾳ*. De iis qui ad Ecclesiam ab hæreticis accedunt, quem cum apospasmatio *Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*, De duabus in Christo Domino nostro naturis primus Græce vulgavit Jo. Meursius in Variis divinis Lugd. Bat. 1619, 4. [In Meursii Opp. tom. VIII, p. 738, per errorem 722. V. paulo post de codd. Vindob.] Tria autem genera ponit hæreticorum: unum, qui rebaptizandi sunt, ut Τατκοδροῦχοι, Ἀκκαοφόροι (c), Μανιχαῖοι, Μαρκοσαῖοι, Ἐλκεσίται, Νεποτιανοί, Πελαγίανοι, Κελεστιανοί, Μελχισεδεκίανοι, Σιμωνιανοί, Μενανδριανοί, Βασιλειδιανοί, Νικολαῖται, Μαρκωνιστᾶι alterum, qui tantum unguuntur, non rebaptizantur, quando accedunt ad Ecclesiam: Σαββατανοί, sive *Quartadecimani*, *Novatiani*, *Macedoniani* et *Apollinaristæ*; tertium denique, quos sufficit errores pristinos ejurare atque anathemate detestari, ut *Meletiani*, *Nestoriani*, *Eutychianistæ*, *Dioscoriani*, *Jacobitæ* et reliqui (d) *Acephali*. Plura deinde Διακρινόμενων, schismaticorum, de naturarum in Christo distinctione hæsitantium, genera facit, 1) Ἀκεφάλους, 2) Διοσκοριανούς, 3) Κονδοβαυδίτας, 4) Ἀγγελτάς, 5) Παυλιανιστάς, 6) Πετρίτας, 7) Κωνώνιτας, 8) Ἡσαϊανίτας, 9) Νοβίτας, 10) Μαρωνίτας, 11) Τριθείτας. Ex Meursii editione hunc libellum Græce et Latine cum notis suis edidit Franciscus Combesisius, in *Auctarii novi* tom. II, sive *Historia Monothelitarum*, Paris. 1648, fol., pag. 449. Aliam, in nonnullis differentem, ex Jac. Gretseri codice vertit Franciscus Turrianus, quam Latine ex Turriani interpretatione exhibet Antonius Possevinus in *Apparatus sacri* tom. II, ubi de Timotheo disserit. Longe brevior exstat Latine ex Gentiani Herveti versione ad calcem canonum ecclesiasticorum, cum Theodori Balsamonis scholiis editorum, Latine, Paris. 1561, fol., in Appendice pag. 88, atque inde in *Bibliothecis Patrum* Paris. a. 1589, 1609, 1624, 1654, tom. VI; nam in Coloniensi et Lugdunensi desiderat-

(a) V. in fine de cod. Vindob. Cæs. PARL.

(b) Tom. III *Monum. Eccles. Græcæ*, pag. 626. Sed Monothelitarum nomen excidisse videtur inter διακρινόμενων genera, quæ duodecim facti Timotheus, et deinde undecim tantum recenset. Erunt autem duodecim, si Μονοθελίται inserantur pag. 124 edit. Meursii, ante verba: Οἱ μὲν θέλησιν καὶ μὲν ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ προσθεύοντες. Ex hoc ipso libello palam quoque est alienum fuisse Timotheum ab hæresi Eutychiana, cujus eum magister sacri palatii arguit. FABR. — Saxius in *Onom.* II, in anal. p. 531: «Timotheus, ait, primum presbyter, tum ab a. 514 ejecto Macedonio, episcopus CPlitanus, denatus a. 517. V. *Lambec. Comment.* vol. V, in ind. voc. *Timotheus*; *Pagii Crit. Baron.* a. 511, n. 3-6, pag. 100, 101, et a. 517, n. 8, p. 196, tom. IX; Guil. Cave in *Hist. lit. SS. EE.*, pag. 497 sq. » Sed plura dabit Oudin. in *Comm. cit.* I, pag. 1351 sqq. (qui animadvertit, Caveum ab a. 610, annis centum integris, in designanda Timothei nostri ætate falli); pauca vero I. Ge. Walch. in *Bibl. theol. selecta*, tom. III, pag. 744. — In codice B. n. 49, plut. 9, bibl. Laurent. Medic. est *Timothei Περὶ διαφορᾶς τῶν προσηρομένων τῇ εὐαγγελιστῇ ἡμῶν*

Α πίστει. Atque Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur. I*, p. 401: «*Libellum*, ait, hunc pluries Lat. et Gr. editum observat Nessel. in *Cat. bibl. Vindob. part. I*, pag. 416, in multis tamen mutilum, ut nova editione opus habeat, cui sane adornandæ plurimum Mediceus hic codex conferre posset. » — In cod. Barocciano 185 fin. in bibl. Bentlei. — Et inter adversaria Ger. Langbræni, in *Cat. codd. Angliæ I*, p. 268 A, n. 9. — Inter codd. Th. Gale, *ibid.* II, p. 185, n. 5839. — In bibl. Sfortiana Tim. de hæreticis pluribus et eorum dogmatibus, teste Montfauc. in *Bibl. biblioth. mss. I*, pag. 706, E. — In bibl. Coislin. cod. 34, fol. 202, et cod. 37, fol. 365. V. Montfauc. *bibl. Coisl.* p. 88 ac 112. — Venetiis in bibl. Justinianæa, Timothei de hæresibus opus. V. Montfauc. *Diar. Ital.* p. 69. HARL.

(c) Ἀκκαοφόροι falsam esse lectionem; contra Σακκοφόροι veram, in codd. Cæsar. aliisque, monet Lambec. V. p. 261. Id.

(d) Contra Marconitas, sive Acephalos, Timothei presbyteri βῆσις ex hoc opusculo producit in Nicephori Constantinopolit. Ἀντιρρητικῶς mss.

tar. Idem autem est, quod ex Niconis Pandecte mss. codd. regis Gallie 2425 edidit Græce et Latine Jo. Baptista Cotelerius tom. III *Monument. Eccl. Gr.*, pag. 420, qui idem pag. 377 seq., ex ejusdem Regiæ bibliothecæ cod. 2536 (a) longe locupletiore[m] libelli Timotheani editionem dedit, versione sua et notis eruditis illustratam, monens, diversitatem Exemplarium hujus scripti inde manasse, quod, cum partem Ritualis constitueret, pro usu variarum ecclesiarum diversimode augetur, minueretur, interpolaretur. Nam et mss. Cæsarea ab editis plurimum differre testatur Lambecius, V, pag. 122 seq. [p. 258 sqq. Kollar.] et VIII, p. 428, [p. 903 seqq.], qui p. 424 etiam memorat Anonymi epistolam ad Martyrium, episcopum Antiochenum, Περὶ τοῦ ὅπως χρῆ δέχασθαι τοῦς αἰρετικούς. Adde V, p. 419 seqq. Fabr. — In cod. Cæsar. Vindob. 77, n. 80, est opuscul. De duabus Christi naturis, quod S. Maximo, monacho et martyri, ibi ascribitur et sub vero S. Maximi nomine Gr. ac Lat. exstat in tom. II, pag. 435 seqq. *Auctarii bibliothecæ Patrum*, Paris. 1648, a Meursio autem, ut ipse Fabric. paulo ante indicavit, sub falso nomine Timothei, presbyteri Constantinopolit. Græce evulgatum est. V. Lambec. Comm. III p. 419 (b), — In cod. autem 247 n. 18 est, Timoth. De differentia hæreticorum, etc. Lambecius in vol. V, qui pag. 258 seqq. recenset illum cod., et ed. promittit, primo animadvertit omnes edd. esse mutilas et imperfectas; dein Possevinum aliosque (adcoque etiam Fabricium), errare, dum Timotheum appellant *custodem vasorum SS. Deiparæ, quæ est in Chalcostrateis*, cum eodem tempore Joannes, ad quem Timotheus hunc lib. scripsit De differentia variarum hæresium, id quod in ipsa inscriptione in hoc cod. diserte legitur, fuisset scevophylax ecclesiæ Virginis Deiparæ in Chalcostrateis, et presbyter: contra Timotheus eo tempore custos vasorum Magnæ ecclesiæ Constantinopolitanæ S. Sophiæ. Add. Kollar.: Martyrius ille, cujus meminit Fabricius, fuit episcopus Antiochenus ab anno 458-471, quo se abdicavit episcopatu. Anonymi epistola ad eum exstat in cod. Cæsareo 44, n. 36, et codd. 45, n. 31. V. Lambecius VIII, pag. 895, et pag. 915. HARL.

(a) In catal. Paris. numeratur codd. 1320, n. 42. HARL.

(b) Exstat inter Opera S. Maximi. Vide hujusce Patrologiæ tom. XCI, col. 145-150.

## TΙΜΟΘΕΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΡΧΟΜΕΝΩΝ ΤΗ ΑΓΙΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ.

### TIMOTHEI PRESBYTERI

DE HIS QUI AD ECCLESIAM ACCEDUNT<sup>(1)</sup>.

(COTEL. *Monum. Eccl. Græc.*, t. III, p. 420.)

377 *Timothei presbyteri sanctissimæ Magnæ ecclesiæ Constantinopolis, et vasorum custodis sanctæ*

*Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς ἀγιωτάτης Μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, τοῦς Ἱωάν-*

#### NOTÆ.

(1) *Τιμοθέου*. Post editiones Latinas, in Bibliotheca Patrum, in Balsamone, in Apparatu sacro Possevini ex Turriano, et Græcam in libro Meursii *Variarum divinarum*, Franciscus Combefisius, vir de litteris bene meritus, t. II Auctarii sui divulgavit Græce et Latine, adjecitque Notas, in quibus et de Timotheo disserit; quem ego arbitrator ante Monotheliticam hæresim vixisse, quia illius mentionem non facit. Verum codex noster adeo diversus est, ut novam mereatur editionem. Scilicet quoniam tractatus iste partem Ritualis constituit, hinc factum est ut immutaretur ad usum variarum Ecclesiarum, augetur, minueretur. Vide et Allatii *Symmicta*, p. II, 451; Lambecium, *Bibliothecæ Cæsariæ* lib. V, cod. 247; lib. VIII, cod. 44; Marcam, *De primatibus*, p. 471, etc.;

Morinum, *De pœnitentia*, lib. IX, cap. 9, n. 13; Euchologium Goari, p. 885, 884, cum Regiis mss. 1026 (fol. 292), 1027, 1818, f. 1, Abdicationem Armenismi, quam publici juris feci ad Constitutiones apostolicas; Sylburgium, ad Saracenicam, d. 128, 129; necnon Jus Græco-Romanum, part. II, p. 290, 291, 378, 379, 395, 396, 505; atque interpretes canonis CP. septimi et 95 Trullani, cum Theodorito *Hæret. Fabul.* III, 5; Cedreno t. II, p. 539 D; et Nicetæ Thesaurio apud Gretserum *De sanct. Cruce*, c. 2533. Remota omisso; corrigo duntaxat ex Jure Græco-Romano Synopsim canonum Arsenii monachi, t. II Bibliothecæ Juris canonici veteris, p. 787: Ἐπιστολή πρὸς τὸν ἅγιον Μάρτυρα ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας, et in Μαρτύριον ἰνυτο μάρτυρα. — Exstat longe com-

την πρῶτον τῆς ἀγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας<sup>1</sup>, καὶ σκευοφύλακα (2) τῆς ἀγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοκρατείσι, περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ εὐαγγελίᾳ ἡμῶν πίστει.

Τρεῖς τάξεις εὐρίσκωμεν τῶν προσερχομένων τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ<sup>2</sup> καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, θεοφιλέστατε συλλειτουργεῖ Ἰωάννη, καὶ πάντων ἔμοι προσφιλέστατε<sup>3</sup>.

Καὶ πρώτη μὲν τάξις ἐστὶ<sup>4</sup> τῶν δεομένων τοῦ ἀγίου βαπτίσματος.

Δευτέρα δὲ, τῶν μὴ βαπτιζομένων, χρισμένων δὲ τῷ μύρῳ τῷ ἀγίῳ.

Καὶ τρίτη τῶν μῆτε βαπτιζομένων, μῆτε χρισμένων· ἀλλὰ μόνον ἀναθεματιζόντων τὴν ἰδίαν καὶ πᾶσαν ἄλλην αἵρεσιν.

Καὶ οἱ μὲν βαπτιζόμενοι, εἰσὶν οἷδε.

#### Τασκοδρουγοί.

Οὗτοι τὴν Γαλατίαν οἰκοῦσι, Μάρκον τινὰ γόττα (3) ἐσηκότες διδάσκαλον<sup>5</sup>. τὴν θεῖαν ἐπίγνωσιν ἀθετοῦσι, τὸ βάπτισμα διασύρουσι, τὰ τοῦτου σύμβολα ἐκκλίνουσι, μὴ γρῆναι λέγοντες<sup>6</sup> οὐρανίων καὶ ἀφάντων<sup>7</sup> τύπους ἐπὶ γῆς δρατῶς<sup>8</sup> εἰκονίζεσθαι, μὴδὲ σωματικοῖς εἰκάζεσθαι τὰ ἀσώματα. Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου οικονομίαν ἀρνοῦνται· καὶ περὶ τὴν χτίσιν τῶν ὄντων, ὡς ὁ Σίμων πλανῶνται. Τασκοδρουγοὶ λέγονται τῇ γλώσσει τῶν Γαλατῶν, ἐπειδὴ τασκός παρ' αὐτοῖς ὁ πάσσαλος ἐρμηνεύεται, δροῦρος δὲ ὁ βῶθων. Ἔστι δὲ αὐτοῖς συνθήσις τοιαύτη· ἐν ταῖς λεγομέναις παρ' αὐτῶν εὐχαῖς,

#### VARIE LECTIONES.

<sup>1</sup> Combef. Τιμοθέου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ. <sup>2</sup> Meursius καὶ. <sup>3</sup> Θεοφιλέστατε — προσφιλέστατε] Desunt in Combef. <sup>4</sup> ἔστι.] Deest in C. <sup>5</sup> Μάρκον — διδάσκαλον.] Desunt in C. <sup>6</sup> C. φάσκοντες. <sup>7</sup> C. ἀφανῶν. <sup>8</sup> C. δρατούς.

#### NOTÆ.

perdior editio in Biblioth. PP., eaque solum Latina. Sed in Possevini Apparatu, l. II, alia exstat Latina ex Gretseri Græcis, quibusdam partibus nostra, quam representamus, locupletior, quibusdam etiam diminutior. Ægre admodum persuadeo ut, qui sic Eutychnianistas eisque affines hæreses prosequitur tanquam hæreses, etiam ipse Eutychnianista fuerit, sitque ille ipse quem post Macedonium liquet, ex presbytero patriarcham Constantinopoli sedisse. S. Nicephorus Antirrheticus primo ita de Timotheo presbytero habet, cum hæreticorum testimonia refert: Ἐκ τῆς συγγραφῆς Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς κατὰ Μαρκαρίου, ἧτοι Ἀκεφάλων· καθ' ὧν ἠγωνίσαστο, Κύριλλος Ἀλεξανδρίας, Φλαβιανός καὶ Θεόδοτος Ἀρτιουσίας, Αἰτ' Ἰός Μελιτινῆς, καὶ Ἀμφιλόχιος Ἰκονίου· οἵτινες καὶ πεπραγμένα συνεστήσαντο κατὰ τῆς τοιαύτης αἰρέσεως· κερ. η'. Λέγουσιν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἀνέλαθεν ἐκ τῆς Μαρίας ὁ Κύριος, ποτὲ μὲν αὐτὸν εἰς πνεῦμα μετέβαλε· ποτὲ δὲ εἰς σῶμα· καὶ ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἀπεριγραπτόν ἦν, καθάπερ ἡ θεῖα φύσις. Ex Commentario Timothei presbyteri adversus Marcianistas seu Acephalos; adversus quos decertant Cyrillus Alexandrinus, Flavianus, et Theodotus Antiocheni, ac Litoius Melitensis, necnon Amphilo-chius Iconiensis, episcopi; qui et scripta ediderunt adversus præfatam hæresim, cap. 8: Dicunt hominem, quem Dominum assumpsit ex Maria, aliquando in spiritum mutabatur, aliquando in corpus: et quod corpus Dominicum incircumscribendum erat, quem-

Driparæ in Chalcoptatibus, ad Joannem presbyterum sanctissimæ Dei catholicæ Ecclesiæ, de differentia eorum qui accedunt ad purissimam nostram fidem.

Tres invenimus ordines hominum qui ad sanctam Dei catholicam apostolicamque Ecclesiam accedunt, religiosissime comminister Joannes, omniumque mihi dilectissime.

Et primus quidem ordo eorum est qui sacre baptismate indigent.

Secundus vero, eorum qui non baptizantur, sed unguuntur unguento sancto.

Et tertius, eorum qui neque baptizantur, neque unguuntur; at solummodo anathematizant propriam omnemque aliam hæresim.

B Qui porro baptizantur, hi sunt.

#### Tascodrugii.

Isti Galatiam incolunt: Marcum quemdam præstigiatorum pro magistro habuere: divinam agnitionem repudiant; baptismum derident, 378 ejusque symbola declinant, dicentes non oportere rerum cælestium et ineffabilem, seu potius invisibilem, figuras in terra visibiliter efformari, neque corporeis assimilari incorporea. Domini pro nobis æconomiam et incarnationem inficiantur, et circa rerum creationem Simonis tenentur errore. Dicuntur Tascodrugii Galatarum lingua, apud quos tascus appellatur paxillus, drugus nasus. Hæc autem est illorum consuetudo: in precibus suis digitorum manus

admodum natura divina. Habet ista opusculum Timothei editum a Possevino cap. De Marcianistis: atque adeo liquet habuisse sanctum Nicephorum, non pro hæretico, ac qui scripsisset pro Acephalorum ac similibus hæresi, sed qui contra eam non spernendum monumentum reliquisset: ut ex his omnino amolenda ab eo videatur sinistra omnis Eutychnianismi suspicio, correctis, si qua incautius nominis æquivoco decepti juniores aliqui, in eum scripserunt. COMBEF.

(2) Καὶ σκευοφύλακα. Vel ex aliis transposito de Timotheo, καὶ σκευοφύλακος τῆς.

(3) Μάρκον γόττα. Marcum magum, famosum et infamem hæreticum, a quo Μαρκιανούς dictos olim putavi in Justinii Martyris Dialogo, licet forsitan sit contractio scripturæ, pro Μαρκωνιανός, ut vocantur Marcionites ab Athanasio orat. 2 contra Arianos. Potest etiam de Marcianis Marci discipulis intelligi Gennadius De ecclesiasticis dogmatibus, cap. 2, loco obscuro et difficili circa mysterium incarnationis, sed corpus verum. Non tantum (mss. codd., etiam meus, tamen) carnem ex carne, sicut Marcianus, sed verus Deus ex divinitate, et verus homo ex carne; in quo lubente me facies si legerts: Non tamen non caro ex carne; quia nimirum e Gennadio sic effertur per Alcuinum in Confessione fidei parte III, n. 7: Sed corpus verum; neque sic verum corpus, ut tamen non sit caro ex carne. Nescio tamen an non respiciatur ad Marcianum Doctam, de quo Hist. Eccl. Eusebii lib. vi, cap. 12. •

dextræ naso fulciunt, atque ita orant. Ad hunc ergo modum Galatice vocantur Tascodrugi, quod transfertur, Passalorynchitæ, Paxillorostrones.

*Marcionistæ seu Artotyritæ.*

Marcio Ponticus discipulus fuit Cerdonis. Quatuor ingenitas rerum substantias posuit; iterumque quaternitatem coegit in dualitatem: dixit nempe bonum Deum, ignotumque; et alium creatorem, justum, malumque appellavit. Dominum vero sola affirmat opinione hominem factum esse, non juxta veritatem. Materiam vocat pessimam, mundumque mali opificium: Animam existimavit divinæ substantiæ portionem: ac bellum perpetuum inter animam corpusque collocavit. Serpentem asseruit opifice mundi esse meliorem; quod hic movente **379** invidia gustatum ligni prohibuerit, ille vero affatim sumendi dederit consilium: quem etiam colunt, effingentes ære; alium, ut dicunt, ob invidiam adorantes. Igitur Artotyritæ, ex hujus Marcionis hæresi descendunt: sed ob additamenta excogitationum mutant nomen. Nam cum lacte permistum fermentum tradunt mysteriorum suorum consciis. Iidem legem, prophetas, patriarchas rejiciunt; specie tenus admittunt Evangelium secundum Lucam. Corporum autem resurrectionem ut absurdam irrident. Et ipse Marcio aquam in mysteriis offert. A quo deinceps sumpserunt discipuli ejus. Aiunt Marcionem dixisse sancto Polycarpo: Agnosce nos, Polycarpe; ac excepisse Polycarpum: Agnosco te pri-

*Saccophori, et Apotactitæ, et Encratitæ seu Hydroparastatæ.*

Isti loco vini aquam Deo offerunt: ob quod

VARIAE LECTIONES.

<sup>9</sup> ὅπερ—πασσαλορυγχίται.] Desunt in C. <sup>10</sup> Μαρκιωνίσται—Σατανᾶ.] Desunt in C. <sup>11</sup> ΑΙ. Ἀποτακίται, C. <sup>12</sup> C. Ἀκκοφόροι, οἱ καὶ Ἰδροπαραστάται ἀπόσπασμα τῶν Τατιανοῦ ὑπάρχοντες.

NOTÆ.

(4) *Κέρδωνος*. In epistola Sophronii, quæ recitata fuit actione undecima concilii generalis sexti, Cerdon et Sacerdon, cognominis uni e quadraginta martyribus Sebastenis, tanquam duo hæretici memorantur. Verumtamen probabilis sit unum eundemque esse hæresiarcham, duplici nomine insignitum, primo proprio et vero, altero per paronomasiam ironice et contumeliose excogitato; ac primitus quidem scripsisse ex veteribus nonneminem, Κέρδων ὃς ἀκέρδων, vel Κέρδωνος ἀκέρδωνος, allusione facta ad vocabulum κέρδος, indiligentem vero postea librarium, dum exscribit, posuisse Κέρδων ὃ Σακέρδων, aut Κέρδωνος Σακέρδωνος, sicque tandem flicum factum Sophronio. Cæterum de nominibus ad contrarium ac per negationem contortis, ad ea quæ protulimus in Constitutiones apostolicas, c. 226, adjicies si velis ista: Eunomius, Anomius; Eudoxia, Adoxia; Epiphanius, Apophanius; Gregorius, Agregorius; Hieronymo Vigilantius Dormitantius; *Hodegi Anastasiani*, cap. 10, p. 168, 186, Ἰρηγόριος ὃ νοστάζων p. 180, conjecante interprete, Ἰωάννην καὶ νοστάζοντα, quam verius ad fidem cod. Regii 1052 Ἰωάννην τὸν μονάζοντα. Theophani Chronographiæ p. 26, Euse-

Α ἐπαναπαύουσι τὸν δάκτυλον τῆς δεξιᾶς χειρὸς τῷ ῥώθονι, καὶ οὕτως προσεύχονται. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον λέγονται Γαλατιστὶ Τασκοδρουγοί, ὅπερ ἐρμηνεύεται Πασσαλορυγχίται <sup>9</sup>.

*Μαρκιωνίσται ἤθουν Ἀρτοτυρίται.*

*Μαρκίων* ὃ Ποντικὸς μαθητὴς γέγονεν *Κέρδωνος* (4). *Τέσσαρας* ἀγεννήτους οὐσίας τῶν ὄντων ὑπέθετο· καὶ πάλιν τὴν τετράδα εἰς *δυάδα* (5) συνέστειλεν. Ὡν τὸν μὲν ἀγαθὸν εἶπεν καὶ ἀγνωστον τὸν δὲ δημιουργόν τε καὶ δίκαιον καὶ πονηρὸν προσήγορυσεν. Καὶ τὸν Κύριον δοκῆσαι λέγει γεγονέναι, καὶ οὐ κατὰ ἀλήθειαν ἄνθρωπον. Καὶ τὴν ὕλην δὲ κακίστην καλεῖ, καὶ τὸν κόσμον τοῦ πονηροῦ τεκτόνημα. Τὴν δὲ ψυχὴν μαίραν τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐνόμισεν· καὶ μάχην ἄσπονδον ψυχῇ καὶ σώματι τέθεικεν. Καὶ τὸν θῆιν εἶπεν τοῦ δημιουργοῦ ἀγαθώτερον· οἷα τοῦ μὲν φθόνῳ τὴν γεῦσιν τοῦ ξύλου κωλύσαντος, τοῦ δὲ ἀφθόνως ταύτης μεταλαβεῖν συμβουλεύσαντος· ὃν καὶ σέβουσι πλάττοντες χαλκῶ· τὸν ὡς λέγουσι φθόνῳ σεβόμενοι (6). Οἱ οὖν Ἀρτοτυρίται, ἐκ τῆς αἰρέσεως τούτου τοῦ Μαρκίωνος κατάγονται· παραμείβουσι δὲ τὴν κλήσιν προσθήκαις ἐπινοιών. Γάλακτι γὰρ φυρῶντες ζύμην, τοῖς οικείοις μύσταις ὀρέγουσιν. Οὗτοι νόμον καὶ προφήτας καὶ πατριάρχας ἀποβάλλονται· δοκῆσαι μᾶλλον τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον προσείμενοι. Τὴν δὲ ἀνάστασιν τῶν σωμάτων γελῶσιν ὡς ἄσπον. Καὶ αὐτὸς ὁ Μαρκίων, ὕδωρ ἐν τοῖς μυστηρίοις προσφέρει. Ἐξ αὐτοῦ λοιπὸν παρέλαβον καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. Φασὶ τὸν Μαρκίωνα εἰπεῖν τῷ ἀγίῳ Πολυκάρπῳ· Ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς, Πολύκαρπε· καὶ Πολύκαρπον εἰπεῖν· Ἐπιγινώσκω σὲ τὸν πρωτότοκον τοῦ Σατανᾶ <sup>10</sup>.

*Σακκοφόροι* (7), καὶ (8) Ἀποτακίται <sup>11</sup>. καὶ Ἐγκρατίται ἤθουν Ἰδροπαραστάται <sup>12</sup>.

Οὗτοι ἀγὲρ οἴνου ὕδωρ τῷ Θεῷ προσφέρουσι· διὰ

bis Nicomediensis Ἀσεθε-εὐσέβιος.

(5) *Εἰς δυάδα*. Ammonius in Catena ad Joannem cap. 1, p. 13, Οὐδὲ πρῶτον αἴτιον, καὶ δεύτερον αἴτιον, ὡς λέγουσι Πλάτων, καὶ Βασιλίδης, Μαρκίων, Ἄρειος, Εὐνόμιος. Sic enim puto scriptum fuisse ab illo, non autem δεύτερον ἀναίτιον.

(6) *Χαλκῶ· τὸν ὡς λέγουσι φθόνῳ σεβόμενοι*. Locus forte corruptus et mutilus. In ms. χαλκιδόν.

(7) *Σακκοφόροι*. Stupenda plane sese passim exerit

(8) Ἀποτακίται. In epistola Sophronii actione undecima concilii vi, ubi editum est ἡ Ὀφιτῶν, ἡ Ἀντιτακτικῶν (ms. Reg. 1026. Ἀντιτακτικῶν), ἡ Περαιτικῶν, ἡ Ἰδροπαραστατῶν, ἡ Ἐγκρατικῶν, exemplar ejusdem gazæ Regiæ 2356, sic habet ἡ Ὀφιτῶν, ἡ Κατακτικῶν, ἡ Ἐγκρατικῶν, magna diversitate. Ac si legatur quidem Ἀκατακτικῶν, poterunt intelligi Apotactitæ, ut nihil possidentes, quique omnibus renuntiaverint. Si vero, quod malim, emendes Κατακτικῶν aut Κατακτιστικῶν, erunt Antitactitæ, Theodorito et Alexandrino Clementi Antitactæ, adversarii nimirum creationis atque Creatoris.

τοῦτο καὶ Ὑδροπαραστάται καλοῦνται. Τὸν γάμον A πορνείαν προσαγορεύουσι. Τὰ παρὰ Θεοῦ παρασχθέντα, ὡς πονηρὰ μυστατόμενοι. Οὗτοι ἀρχηγὸν τῆς αἰρέσεως ἔσχον ἓνα τῶν μαθητῶν Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος. Φασὶ δὲ ὅτι μετὰ τὸ μάρτυριον τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἀποστάς τῆς Ἐκκλησίας, ἐφεῦρε ταύτην τὴν αἵρεσιν <sup>13</sup>.

*Βαλεντίνος καὶ Βασιλείδης, οἱ καὶ Ἑρμῆιοι καλοῦμενοι.*

Ὁ μὲν Βασιλείδης ὁ Αἰγύπτιος ἀσώματον ἐν γῆ φανῆναι τὸν Χριστὸν ἐμυθεύσατο, πάθος οὐδὲν ὑπομείναντα· Σίμωνα δὲ τὸν Κυρηναῖον ὡς αὐτὸν νομισθέντα τῷ σταυρῷ προσπαγῆναι· τὸν Χριστὸν δὲ θεώμενον πῶρρωθεν, γελᾶν τῶν Ἰουδαίων τὴν ἄνοιαν. Χρῆναι φάσκων οὐκ εἰς τὸν σταυρωθέντα πιστεύειν, ἀλλ' εἰς τὸν ἐσταυρωσθῆαι δόξαντα. Ἐρνεῖτο δὲ τῆς σαρκὸς τὴν ἀνάστασιν, ἀθετῶν τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας· μετέχειν δὲ ἀδεῶς εἰδωλοθύτων ἐπέτρεψε, καὶ πάντα πράττειν ἀδυσκρίτως τὰ αἰσχίστα, γοητείας καὶ ἐπιβάς καθήματ' ἀνεπίστα, καὶ ἐπιβάς καθήματ' ἀνεπίστα, καὶ ἐπιβάς καθήματ' ἀνεπίστα. Ὁ Βαλεντίνος (9) δὲ βυθὸν καὶ σιγὴν προὔπαρχειν πάντων ὑπέθετο· ἀσώματον δὲ καὶ αὐτὸς τῷ Χριστῷ τερατεύεται, σῶμα ψυχικὸν παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κομισάμενον, ὅπερ ἀπέτν καὶ ὁρατὸν μὴ ὄν πρότερον, γέγονεν ὕστερον. Ἐκ τούτων Ἑρμῆιοι προσαγορεύονται, ἀπὸ τινος οὕτω κληθέντος λαχόντες τὸ ὄνομα. Πᾶσαν πρᾶξιν ἀπειρημένην ἐργάζονται, ἐργάζονται ἐκτόπους καλοῦντες, καὶ ἐσθίοντες εἰδωλοθύτα. Ἐτι δὲ λέγει τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἄνωθεν κατενηνέχθαι, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος ὕδωρ διὰ Μαρίας τῆς παρθένου διεληλυθῆναι. Καὶ τοῦτο δὲ τερατεύεται, ἄλλο σῶμα ἐγείρεσθαι, ὅπερ προσαγορεύουσι πνευματικὸν, καὶ οὐχὶ τοῦτο· καὶ τῶν γνωστικῶν δὲ λέγει ἑαυτὸν εἶναι. Καὶ ὁ Βαρδησάνης τὰ αὐτὰ λέγει Βαλεντίνω. Οὗτος δὲ ὁ Βαλεντίνος, ἐπίσκοπος γέγονεν Αἰγύπτου <sup>14</sup>.

*Νικολαῖται.*

Ἡ τῶν Νικολαϊτῶν αἵρεσις, ἀπὸ Νικολάου ἐνδὸς τῶν ἑπτὰ [διακόνων] κατάγεται. Τοῦ Νικολάου ὥραϊαν γυναῖκα ἔχοντος, ταύτην τῷ βουλομένῳ γῆματι ἐπέτρεψεν. Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι οὐδεὶς τῶν ἄλλων

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>13</sup> τὸν γάμον — αἵρεσιν. desunt in C. <sup>14</sup> Βαλεντίνος καὶ Βασιλείδης — Αἰγύπτου. desunt in C.

#### NOTÆ.

exerit editorum Bibliothecæ juris canonici veteris negligentia. In hosce Saccophoros in Sarcophoros mutaverunt, p. 708, 740, quemadmodum ἐστὶ βύπη in βέπη ibidem, ἄρκτους, vel ἄρκους in ἄρτους vel ἄρκους, p. 702, 746; Ἀγαπίου in ἀγάπης p. 771. Basilidem Dionysii Alexandrini in βασιλίδα reginam, et magni Basilii chorepiscopus in archiepiscopus, p. 794; denique τέχνα in τινὰ, p. 768. Ad hæc verterunt, p. 704 et 748, μέλι mel; ac sæpe τετράδα quatuor tempora, ut aliâ consimilis farinæ bene multa præteream; in quibus quis risum teneat? — *Aquarii*. Ἀκχοφόροι. Turrianus Saccophori, quo etiam modo habetur in Bibl. PP. Sed cum iidem sint hi atque Encratitæ ac Hydroparastatæ, non apparet unde ita dicti sint, velut a sacco; hinc autem ut Ἀκχοφόροι, voce Latino-Græca, ab aqua quam in mysteriis offerrent: idque præsertim quod

Hydroparastatæ nuncupantur. Nuptias nomine fornicationis donant. A Deo traditos cibos abominantur tanquam malos. Auctorem hæresis suæ habuerunt unum e discipulis Justini philosophi et martyris. Aiuntque illum post sancti Justini martyrium abscessisse ab Ecclesia, atque exoogitasse hanc hæresim.

**380** *Valentinus et Basilides, et Hermæi appellati.*

Basilides Ægyptius, incorporeum in terra apparuisse Christum fabulatus est, nec quidquam passum esse; sed Simonem Cyrenæum pro ipso habitum affixum fuisse cruci; Christum vero eminus cum cerneret, risisse Judæorum dementia. Addit oportere non in crucifixum credere, at in eum qui crucis supplicium pertulisse putatus est. Ad hæc negavit carnis resurrectionem: repudiavit legem et prophetas: percipere audacter idolothyla permisit omniaque turpissima peragere promiscue, necnon peragere præstigias, incantationes, veneficia. Valentinus vero Bythum et Sigen cunctis præexistere censuit. Christum ipse etiam incorporeum prodigiöse comminiscitur, quique corpus animale a Demurgo acceperit, quod cum prius nec tangi nec videri posset, postea factum sit obnoxium tactui et visui. Ex his Hermæi nuncupantur, nomen sortiti a quodam sic appellato. Omnem actionem vestitam operantur: festa insolentia vocant, comedunt idolis immolata. Idem docet corpus Domini superne delatum fuisse, ac per Mariam virginem pertransiisse, instar aquæ per tubum. Id etiam portentis simile fingit, aliud corpus **381** suscitari, quod spirituale nominant, non autem hoc. Se etiam de Gnosticorum seu scientia præditorum numero esse gloriatur. Cum Valentino eadem loquitur Bardesanes. Porro Valentinus exstitit Ægypti episcopus.

*Nicolaitæ.*

Hæresis Nicolaitarum, a Nicolao uno e septem diaconis originem sumpsit. Is cum pulchram duxisset uxorem, permisit ut qui vellet eam sibi matrimonio copularet. Sciendum etiam hoc est, nullum

De illis scribat Epiphanius, Romam usque pervasisse: Ἦδὴ δὲ καὶ ἐπὶ τὸ τῶν Ῥωμαίων μέρος. Qui ergo a Græcis Græce Ὑδροπαραστάται: ab iisdem barbariusecule, Ἀκχοφόροι, sunt appellati; nihil Saccophori vel Saccitæ, nisi forte eo respiciat illa vox, quo alia videtur respicere; nempe τὸ Apolactitæ: tanquam ii hæretici velut specie pietatis, summam quamdam εὐκλειαν, ac paupertatem prætexerent: uti post aliquot sæcula fecerunt Pauperes de Lugduno, ac novi Manichæi. COMBER.

(9) *Βαλεντίνος*. Ex Philastro De Valentino, *De oqdoade ergo et decade et duodecade consistere triginta Æonas deliberat*. Rectius legeretur, *delirat*, ut in Tatiano, *Æonas autem nuntians, sicut Marcion deliravit*.

heresiarcharum tantopere exstitisse auctorem magistrumque omnis execrandæ, impuræ ac nefandæ actionis. Primus enim ipse pronuntiavit, nisi quis quotidie libidini operam dederit, non posse vitam consequi sempiternam. Atque ex ipso qui Gnostici appellantur, qui et Borboritæ, totius nec nominandæ impudicitiae occasionem sumpserunt. Tanta vero illorum est in moribus fœditas, ut Dominus quoque unius Ecclesiæ angelo seu episcopo dixerit: *Aliquid boni habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi* \*.

*Montanistæ seu Pepuziani.*

Montanus se Paracletum nuncupavit; duas secum duxit meretrices, Priscillam et Maximillam, quas prophetides appellavit: Pepuzam viculum Phrygiæ nominavit Jerusalem: **382** matrimoniorum mandavit solutionem, et a quibusdam cibis abstinentiam; Pascha pervertit; tres consubstantialis divinitatis hypostases in unam confert personam confusam. Isti sanguinem miscent cum farina ad communionem: verum hujusmodi perceptionem præ verecundia negant.

*Manichei.*

A Mane Persa orti. Hi blaspheme ponunt duas divinitates paris potentiae sibi quoque mutuo oppositas: alteram luminis, alteram tenebrarum effectricem. Solem et lunam deos faciunt. Diabolum principem materiæ nuncupant; ac nuptias, dæmonis legem. Iniquitatem vocant erogationem in egenos. Affirmant Dominum per incarnationem nihil humanum accepisse. Crucem, mortem, resurrectionem ipsius, tanquam solius opinionis res infamant. Docent animarum transmigrationem in feras, aves, pecudes; cuncta asserunt esse animata, ignem, aerem, terram, aquam, virgulta, arbores, semina. Unde qui inter eos sacratiores sunt, qui et Electi, panem non frangunt, nec secant olus; sed iis qui hæc faciunt imprecantur. Præstigiis utuntur et divinationibus, nec abstinent a sceleribus. Cælesterum ipsum se Christum vocavit vere Antechristus; discipulosque præmisit qui ipsum **383** præ-

\* Apoc. 11, 6.

VARIÆ LECTIONES.

<sup>10</sup> Ἡ τῶν Νικολαϊτῶν — μισῶ. Desunt in C. <sup>16</sup> Μοντανὸς παράκλητον — ἀρνούσονται αἰδούμενοι. Desunt in C. <sup>17</sup> C. sine τυγχάνοντες. <sup>18</sup> C. νόμον. C. λέγουσι. <sup>19</sup> C. τὰ φυτὰ. <sup>20</sup> οἱ δεest in C. <sup>21</sup> C. μαγικαίαις. <sup>22</sup> C ἐκπλακίων. <sup>23</sup> Χριστὸν — προσηγόρευσεν. Desunt in C.

NOTÆ.

(10) Ὅτι ἔχεις τι καλόν. Hunc in modum ab Eriphanio laudatur in hæresi Nicolaitarum, Ἐχεις ἕτερον καλόν, ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ καὶ ἐγὼ μισῶ. Vulgati libri, Ἀλλὰ τοῦτο ἔχεις, ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ καὶ ἐγὼ μισῶ. Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi (Apoc. 11, 6). Ubi conspicienda Versio Arabica.

(11) Πρίσκιλλαν. Metamorphosi mira in virum Priscillam reperies mutatam in Catena Joannis, cap. 14, v. 16.

(12) Καταρῶνται. Est vitiose apud Theodorotum, ex quo fera ista desumpta sunt, ἐπιέρωνται: apud quem etiam de agræ Manicheorum curatione, ab

αἰρεσιαρχῶν φαίνεται οὕτως αἰτιος πάσης βδελυκτικῆς καὶ μυσαρᾶς καὶ ἀρρήτου πράξεως διδάσκαλος. Αὐτὸς γὰρ καὶ προφήτετο τοῦ λέγειν, ὅτι ἐὰν μητις καθ' ἐκάστην ἡμέραν λαγνεύῃ, ζωῆς μὴ δύνασθαι μετέχειν τῆς αἰωνίου. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ οἱ λεγόμενοι Γνωστικοί, οἱ καὶ Βορβοριταί, πάσης ἀρρήτου ἀκολασίας ἔλαβον τὰς ἀπορρᾶς. Τοσαύτη δὲ αὐτῶν βδελυρία ἐστίν, ὡς καὶ τὴν Κύριον εἶπεν μίας Ἐκκλησίας ἡγῶν ἐπίσκοπον, [ἀγγέλω ἡγῶν ἐπισκόπῳ] ὅτι Ἔχεις τι καλόν (10), ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ καὶ ἐγὼ μισῶ <sup>16</sup>.

*Μοντανισταί, οἱ καὶ Πεπουζιανοί.*

Μοντανὸς Παράκλητον ἑαυτὸν προσηγόρευσεν· δύο πορνικὰς ἐπαγόμενος γυναῖκας, Πρίσκιλλαν (11) καὶ Μαξιμίλλαν, ἃς καὶ προφήτιδας ὠνόμασεν· καὶ Πέπουζαν, κωμῆδιον Φρυγίας, Ἱερουσαλήμ ὠνόμασεν, καὶ γάμους· ἐπέτρεπεν λύεσθαι, καὶ βρωμάτων ἀποχάσ· καὶ τὸ Πάσχα διετέραψέ· καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ὁμοουσίου Θεότητος, εἰς ἓν συναίρει πρόσωπον χεόμενον. Οἷτινες αἵμα συμφύρουσιν ἀλφίτοις εἰς μεταλήψιν· οὗ τὴν μέθεξιν ἀρνούσονται αἰδούμενοι <sup>16</sup>.

*Μανιχαῖοι.*

Ἀπὸ Μάνεντος τοῦ Πέρσου τυγχάνοντες <sup>17</sup>. Οὗτοι ἰσοσθενῆ καὶ ἀντίθετον δυάδα βλασφημοῦσι Θεότητος· τὴν μὲν φωτὸς, τὴν δὲ σκότους παραίτιον. Καὶ ἥλιον καὶ σελήνην θεοποιούσι· καὶ τὸν διάβολον ἔρχοντα τῆς ὕλης προσαγορεύουσι· καὶ τὸν γάμον, νομοθεσίαν τοῦ δαίμονος <sup>18</sup>. καὶ τὴν εἰς τοὺς ἐσομένους μετέδοσιν, καλοῦσιν ἀνομίαν. Τὸν δὲ Κύριον οὐδὲν εἰληφέναί σαρκουθέντα, ἀνθρώπινον. Καὶ τὸν σταυρὸν, καὶ τὸν θάνατον, ὡς τὴν ἀνάστασιν, ὡς δόκησιν διασύρουσι. Ψυχῶν δὲ μετεσωμάτων εἰς θήρας καὶ πτηνὰ καὶ κτήνη δογματίζουσι· καὶ πάντα λέγοντες ἐμψυχα, τὸ πῦρ, τὸν ἀέρα, τὴν γῆν, τὸ ὕδωρ, καὶ <sup>19</sup> φυτὰ, καὶ δένδρα, καὶ σπέρματα. Διὸ οἱ παρ' αὐτοῖς μυστικώτεροι, οἱ <sup>20</sup> καὶ ἐκλεκτοί, οὐκ ἄρτον κλῶσιν, οὐ τέμνουσι λάχανον· ἀλλὰ τοῖς ταῦτα ποιοῦσι καταρῶνται (12). Γοητείας καὶ μαντείας <sup>21</sup> κέχρηνται, καὶ ἀμπλακίων <sup>22</sup> οὐκ ἀπέχονται. Χριστὸν δὲ ἑαυτὸν (15) ὁ Ἀντίχριστος προσηγόρευσε <sup>23</sup>· καὶ

D incantationibus ac magicis, quibus essent dediti, quod auctor sequentibus explicat καὶ ἀμπλακίων οὐκ ἀπέχονται. COMUEP.

(15) Tilianus Codex: Οὗτος τοίνυν ὁ Μάνης διδάσκαλος, καὶ Χριστὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσε, καὶ μαθητὰς προκηρῦττοντας προαπέστειλε. Hic itaque Manes præceptor, et se Christum appellavit, ac discipulos qui ante prædicarent præmisit. Etiam Theodoretus ait Christi usurpasse nomen, ut et Paracleti. Ἐτόλμασεν ὁ πανπόνθηρος, ἑαυτὸν καὶ Χριστὸν προσαγορεύσαι, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ὀνομάσαι, καὶ ἀπεστῆλασι ἔφηρας κατὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ὑπόσχεσιν. Scipsum quoque iniquissimus Christum appellare pra-

μαθητὰς προκηρύττοντας αὐτὸν προσπίστευσεν. Οὐ- A  
 τως υἱὸν τοῦ βασιλέως Περσῶν ἀσθενούντα θερα-  
 पेῦσιν ὑποσχόμενος, εἶτα νεκρὸν ἐργασάμενος, μι-  
 σθὸν τοῦ δράματος ἐκδὸραν ἀπηγάματο. Καὶ τοῦτο  
 δὲ λέγουσι· τὴν γῆν ὑπὸ Σάκλα τινὸς βιστάξασθαι·  
 ἐπὶ τοῦ ὤμου, καὶ ὅταν ἀνοήτη, μεταφέρειν <sup>23</sup> ταύ-  
 την εἰς τὸν ἄλλον ὤμον· καὶ τοῦτω τῷ τρόπῳ γίνε-  
 σθαι φασὶ τὸν σεϊσμόν. Καὶ τοῦτο εἰρήκασιν περὶ  
 ψυχῶν <sup>24</sup>· ὅτι ὁ Κύριος εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς <sup>25</sup>  
 μηχανὴν ἐμηχανεύσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους,  
 ἕκαστος ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφόμενη ἀνιμάται τῶν  
 θνησκόντων τὰς ψυχὰς, καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ  
 προσβαλὼν <sup>26</sup> ταῖς ἀκτῖσι καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι  
 τῇ σελήνῃ, καὶ οὕτως πληροῦται τῆς <sup>27</sup> σελήνης ὁ <sup>28</sup>  
 δίτιχος ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος. [Add. COMBE-  
 FISIIUS, *Historia Monothelitarum*, 451 : 'Ἐαυτὸν δὲ B  
 Παράκλητον ὁ μιαρὸς Μάνης, καὶ ἀπόστολον Ἰησοῦ,  
 προσηγύρευσεν· ὃς οὐδέποτε λόγων Κυριακῶν ἐπ-  
 ἀκηκῶς εὐρίσκειται, ἀλλ' οὐδὲ Γραφαῖς κυριακαῖς  
 χροῦμενος. Παρὰ δὲ Μαρκίωνος, καὶ τῶν πρὸ ἐκείνου  
 αἰσχροποιῶν, καὶ δυσσεβῶν, καὶ τῶν κατὰ Περσίδα  
 μάγων, τὰς ἀφορμὰς λαβὼν, δογματίζει δύο ἀρχάς,  
 ὡς ἔφην· καὶ τὴν μὲν μίαν, λέγει τὴν ἐπὶ πάντων  
 θεῶν τὴν δὲ ἑτέραν, κρατεῖν τὸν καθ' ἡμᾶς κόσμον,  
 ἕως τρίτης τοῦ οὐρανοῦ· καὶ τοῦτον εἶναι τὸν διάβο-  
 λον, τὸν διδόντα τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ· καὶ τοὺς προ-  
 φήτας αὐτὸν ἀπεσταλκέναι, μὴ ἐσχόμενος τὸν διὰ  
 Μωϋσέως· δολέντα νόμον, ἧ τοὺς προφήτας· ἀλλὰ C  
 βλασφημῶν, ὡς ὁ Μαρκίων, καὶ οἱ λοιποὶ ὁμόφρονες  
 αὐτοῦ, καὶ ἐξάγιστοι. 'Ἀνάστασιν δὲ οὐ πιστεύει· τὸ  
 βάπτισμα οὐ παραδέχεται· μαγεῖαν ἐκθειάζει· πάν-  
 τας τοὺς δαίμονας θεραπεύει· θεοὺς ὁμνύει· τὰ βρώ-  
 ματα ὡς ἀλλότρια κατατρᾶται. Οἱ δ' ἀπ' αὐτοῦ θεο-  
 στουγεῖς Μανιχαῖοι καινοτομοῦσιν ἑαυτοὺς διαιμονώδη  
 βιβλία, ἅπερ εἰσὶ τὰς α'. Τὸ ζῶν Εὐαγγέλιον β'.  
 Ὁ θησαυρὸς τῆς ζωῆς γ'. Ἡ τῶν Ἐπιστολῶν  
 ἐμάς δ'. Ἡ τῶν μυστηρίων ε'. Ἡ ἐπτάλογος Ἀλο-  
 γίου ς'. Ἡ τῶν Εὐχῶν ζ'. Ἡ τῶν κεφαλαίων η'.  
 Ἡ τῶν Γιγάντων Πραγματεῖα θ'. Τὸ κατὰ Θωμᾶν  
 Εὐαγγέλιον ι'. Τὸ κατὰ Φίλιππον Εὐαγγέλιον ια'.  
 Αἱ Πράξεις Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου ιβ'. Ἡ πεντε-  
 κηδική πρὸς Λαοδικεῖς Ἐπιστολή ιγ'. Τὰ Παι-  
 δικὰ λεγόμενα τοῦ Κυρίου. ἃ συντάξασιν οἱ αὐτοί,  
 θέλοντες δόκησιν ἀποφῆναι τὴν σάρκωσιν αὐτοῦ,  
 καὶ οὐκ ἐν ἀληθείᾳ. "Ὅτι δὲ ταῦτα ψεύδη εἰσὶν, D  
 ἄκουε τῶν [λεῖπ. Διατάξεων] ἀποστολικῶν· Ὅρῃτε  
 τὰ ἐπ' ὀνόματι ἡμῶν παρ' ἀσεβῶν κρυπνθέντα  
 βιβλία· μὴ παραδέχεσθαι. Οὐ γὰρ τοῖς ὀνόματι  
 χρῆ ἡμᾶς προσέχειν τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ τῇ  
 φύσει τῶν πραγμάτων, καὶ τῇ γνώμῃ τῇ ἀδια-  
 σπρόσφω· οἴδμεν γάρ, ὅτι οἱ περὶ Σίμωνα καὶ  
 Κλεόβιον, ἰώδη συντάξαντες βιβλία ἐπ' ὀνόματι  
 Χριστοῦ, καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, περιεφέρουσιν

nuntiarent. Hic cum promississet se filium regis  
 Persarum ægrotantem sanitati restitutum, ac  
 postea morti tradidisset, mercedem facinoris re-  
 tulit excoarationem. Id quoque aiunt : terram a  
 quodam Sacla portari humero ; eum quando labore  
 defecerit, transferre illam in alium humerum,  
 hincque oriri terræ motum. De animabus hoc  
 dixerunt, quod Dominus ad salutem animæ mol-  
 litus fuerit machinam habentem quoddecim cados,  
 quæ ubi a sphaera vertitur, haurit ac evellit ani-  
 mas morientium ; easque assumptas lumine  
 magnum radiis purgat, et tradit lunæ ; sicque  
 completur lunæ qui a nobis appellatur discus.  
 [Porro scelestus Manes Paracletum se appellavit,  
 ac Christi apostolum ; quem nuquam audivisse  
 verba Dominica, ac ne usum quidem Scriptura  
 sacra repererit. Accepta vero a Marcione, eoque  
 antiquioribus turpium auctoribus, impiisque, ac  
 Persidis magis, erroris materia, duo, ut dixi, do-  
 cet principia ; alterum quidem, eum qui est super  
 omnia, Deum ; alterum, quod nostro huic mundo  
 ad tertiam usque cœli partem dominetur : illud-  
 que, diabolum ait, Mosaicæ auctorem legis, a quo  
 missi sint prophetæ ; cum ipse nec datam Moysi  
 legem, nec prophetas accipiat : sed blasphemet,  
 uti Marcion, ejusque reliqua sequacium impurissi-  
 ma cohors. Porro non credit resurrectionem, non  
 recipit baptismam, magiam divinum quid existimat,  
 omnes dæmones colit, per deos jurat, execratur  
 escas ut alienas. Deo autem odibiles discipuli ejus  
 Manichæi, dæmoniorum **383** doctrina plenos libros  
 edunt : sunt vero isti : 1. Evangelium vivum. 2.  
 Thesaurus vitæ. 3. Apostolorum universitas. 4.  
 Mysteriorum. 5. Heptalogus Alogii. 6. Precationum.  
 7. Capitulorum. 8. Res gesta Gigantum. 9. Thomæ  
 Evangelium. 10. Philippi Evangelium. 11. Acta  
 Andree apostoli. 12. Quintadecima epistola ad  
 Laodicenses. 15. Qui appellatur *Liber de infantia  
 Domini*, quem iidem ipsi composuerunt, quo  
 Christi incarnationem, inani specie, non veritate  
 exhibitam probarent. Quod autem hæc falsa sint,  
 audi apostolicas Constitutiones [Liber 6 Constit.  
 Apostolicarum Clem. c. 16] : *Videte ne libros quos  
 impii nostri inscriptione munierunt, approbetis. Non  
 enim nomina apostolorum attendere debetis, sed na-  
 turam rerum, et sententiam nunquam a recto defli-  
 xam. Scimus enim Simonem et Cleobium venenatis  
 libros nomine Christi et discipulorum ejus composuisse,  
 quos ad vos decipiendos qui Christum dilexistis, ac  
 nos servos ejus, circumferunt. Atque etiam priscis  
 temporibus quidam libros apocryphos scripserunt,  
 Moysis, Enoch, Adam, Isaiæ, David, Eliæ, ac trium  
 patriarcharum : libros dico, pestiferos, ac veritati*

#### VARIE LECTIOES.

<sup>23</sup> C. μεταφέρει. <sup>24</sup> τοῦτο—ψυχῶν. desunt in C. <sup>25</sup> C. ψυχῶν. <sup>26</sup> C. προσβαλὼν. <sup>27</sup> C. addit φασί.  
<sup>28</sup> C. sine ὁ.

#### NOTE.

sumpsit, ac sanctum Spiritum nominare, dicens mix-  
 tum mixtum quod Salvator promississet. Que monstra  
 confinxit nequam homo, ubi per discipulos de

Christo, ac ejus doctrina ac institutione audivisset,  
 ipse penitus profanus, ac in Christi religione ho-  
 spes, uti auctor perstringit. COMBEF.

contractos Tales nunc libros ediderunt infames hæretici, quibus calumniantur mundi creationem, nuptias, providentiam, liberorum procreationem, legem, prophetas: scribuntque in his ipsis nomina quædam barbara, ut illi quidem aiunt, angelorum: ut autem verum fateamur, dæmonum, potius, quorum instinctu et afflatu ita scripserunt. Fugite ergo horum doctrinam, ne supplicii eorum, qui ita ad fallendum fideles et probos Domini nostri Jesu discipulos scripserunt, participes efficiamini.]

• πειρ, δαιμόνων, τῶν αὐτοῖς ὑπηρεούντων. Ἄν αποφεύγετε τὴν διδασκαλίαν ἵνα μὴ μετέσχητε τῆς τιμωρίας τῶν αὐτῶν συγγραμμάτων ἐπὶ ἀπάτη, καὶ ἀπωλείᾳ, τῶν πιστῶν καὶ ἀμέμπτων τοῦ Κυρίου μαθητῶν.]

*Eunomiiani sive Anomæi.*

Eunomius Arii fuit discipulus. Illum Eudoxius Arianus, postquam sedem Constantinopolitanam invasisset, facilitate Constantii abusus, episcopum Cyzici constituit. Is ergo Eunomius præceptorem blasphemii superans, addidit Filium esse ex non exstantibus, mutabilem, servum, secundum omnia Patri dissimile. Sed non ferentes Hælespontii, detulerunt eum ad Constantium imperatorem. Dogma enim Constantii erat Verbum Deum appellari debere duntaxat similem, non vero dissimilem, neque consubstantiali. Hoc 384 igitur modo Eunomius in exsilium mittitur. Porro sectatores ejus, in una immersione eos qui initiantur baptizant, atque aquam capiti infundentes usque ad umbilicum, ad ventre inferiora omnia pervehire non sinunt aquæ effusionem; nefas quippe esse asseverant, ut genitalia membra charismate incorruptionis donentur. Iidem carent ecclesia, tabernaculo, synagoga; sed in occultis terræ locis congregantur; quocirca multi eos Troglitas ac Troglodytas vocant.

*Paulianistæ.*

Qui a Paulo Samosateno. Humilia et terræ adhærentia de Christo sentiunt, quasi communis secundum naturam sit homo, ac initium sumpserit ex Maria.

*Photinianistæ.*

Photinus episcopus Sirmii imperante Constantio, Pauli Samosatensis, Sabellii Libyici, et Mon-

Α εἰς ἀπάτην ὑμῶν, τῶν περιληφότων Χριστὸν, καὶ ἡμᾶς τοὺς αὐτοῦ δούλους. Καὶ ἐν τοῖς πηλοῖς δὲ τινες συνέγραψαν βιβλία ἀπόκρυφα. Μωϋσέως, καὶ Ἐνώχ, καὶ Ἀδάμ, Ἡσαίου τε, καὶ Δαβὶδ, καὶ Ἡλίου, καὶ τῶν τριῶν πατριαρχῶν. Φθοροποιὰ δὲ, καὶ τῆς ἀληθείας [Ed. Clementis, ἐχθρὰ] ἀντιθετὰ τοιαῦτα· καὶ νῦν ἐπενόησαν οἱ δυσάνυμοι, διαβάλλοντες δημοουργίαν, νόμον, προφήτας· βάρβαρα τινὰ ὀνόματα ἐγγράζοντες· καὶ ὡς αὐτοὶ φασιν, ἀγγέλων· τὸ δ' ἀληθὲς εἰ-

Β ἀποφεύγετε τὴν διδασκαλίαν ἵνα μὴ μετέσχητε τῆς τιμωρίας τῶν αὐτῶν συγγραμμάτων ἐπὶ ἀπάτη, καὶ ἀπωλείᾳ, τῶν πιστῶν καὶ ἀμέμπτων τοῦ Κυρίου μαθητῶν.]

*B Eunomiarioi ἦτοι Ἀνόμοιοι (14).*

Εὐνόμιος Ἀρείου γέγονε μαθητῆς. Τοῦτον Εὐδόξιος ὁ Ἀρειανὸς τὸν θρόνον ἀρπάσας Κωνσταντινουπόλεως, τὴν Κωνσταντίου εὐρηκῶς εὐχέρειαν, ἐπίσκοπον Κυζίκου καθίστησιν. Οὗτος οὖν ὁ Εὐνόμιος τὸν διδάσκαλον ταῖς βλασφημίαις ὑπερβαλὼν, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ τρεπλῶν, καὶ δοῦλον, καὶ κατὰ πάντα ἀνόμιον τῷ Πατρὶ τὸν υἱὸν προσέθηκεν. Ὅν μὴ ἐνεγκόντες οἱ Ἕλλησπόντιοι, διαβάλλουσιν αὐτὴν πρὸς Κωνσταντίον τὸν βασιλέα. Ἦν γὰρ δογματίσας ὁ Κωνσταντίος, ὁμοιον καὶ μόνον προσχορεύεσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ μήτε ἀνόμιον, μήτε ὁμοούσιον. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ ὁ Εὐνόμιος ὑπερόριος γίνεται. Οἱ οὖν τούτῳ πειθόμενοι, εἰς μίαν κατάδυσιν τοὺς μωυμένους βαπτίζουσι, καὶ ὕδωρ τῇ κεφαλῇ καταχέοντες μέχρις ὀμφαλοῦ, τοῖς ἀπὸ γαστρὸς καὶ ἐξώς κάτω ἐνέπαρον ποιῶσι τοῦ ὕδατος τὴν περιχρῶσιν· οὐκ εἶναι θεμιτὸν λέγοντες τὰ παιδοποιὰ ὄργανα (15) τυχεῖν ἀφορασίας χαρίσματος. Οὗτοι οὐκ Ἐκκλησίαν, οὐ σκηνὴν, οὐ συναγωγὴν ἔχουσιν, ἀλλ' ἐν κρυπτοῖς τισὶ τόποις τῆς γῆς συνάγονται· ὅθεν Τρωγλίτας καὶ Τρωγλοδύτας οἱ πολλοὶ τούτους λέγουσι.

*Paulianisticai.*

Οἱ ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμωσατέως· ταπεινὰ καὶ χαμαιπετῆ περὶ τοῦ Χριστοῦ φρονήσαντες, ὡς κοινὸν τὴν φύσιν ἀνθρώπου γενομένου, καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Μαρίας ἐσχηκότος 22.

*Φωτειανιστῆαι (16).*

Φωτεινὸς ἐπίσκοπος τοῦ Σερμίου κατὰ τὴν Κωνσταντίου βασιλείαν, τὴν Παύλου τοῦ Σαμωσατέως

VARIAE LECTIONES.

22. Οἱ ἀπὸ Παύλου—ἐσχηκότος. Desunt in C.

NOTÆ.

(14) Ἀνόμοιοι. Expendat diligens ac eruditus lector, num Ammonii manus scripserit Ἀνόμοιοι, Catene in Joannem, v. 18: Ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ διὰ τοῦτο μάλιστα λέγεται ἴσος, ὡς ὁμοούσιος· διὸ καταγέλαστοι οἱ ἄνομοι Ἀρειανοὶ, οἱ μὴ λέγοντες ἴσον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ.

(15) Τὰ παιδοποιὰ ὄργανα. Hinc forsân ratio reddi possit, quare Eunomiiani spadones vocentur in illa percelebri lege Codicis Theodosiani: quod scilicet velut spadones essent ratione baptismi, et genitalia membra abominarentur. Consulas velim Jacobum Gothofredum ad eum Codicem, t. VI, p. 134, 135, ac decernas. Equidem aliquando cor-

rigebam, spatulones, quæ est vox ex Græco Latina, non ignotæ originis, opimeque convenit cum Eunomii Eunoniarumque doctrina et moribus, ut perspicue demonstrant multa loca Gregorii Nysseni, Epiphani, Theodoriti, Augustini atque aliorum.

(16) Φωτειανιστῆαι. Rectius esset Φωτειανιστῆαι ex Balsamone. Invenies tamen dictos Φωτειανούς in Socrate lib. iv, cap. 12, et Φωτεινούς apud Cyrillum Alexandrinum Encomio in Deiparam. Vulgo Φωτειανιστῆαι, ut infra, et Φωτειανῶν, quemadmodum Φωτεινῶν, Φωτεινός.



καὶ Σαβελλίου τοῦ Αἰθίου καὶ Μοντανοῦ αἵρεσιν ἀνεύσωτατο οὐκ ἀναρχον, οὐδὲ πάντων τῶν αἰώνων ποιητὴν, οὐδὲ πάσης τῆς κτίσεως προὑπάρχοντα τὸν Θεὸν Λόγον ἐδογματίσειεν· ἀλλὰ νέον καὶ πρόσφατον καλῶν, ἀρχὴν λαβόντα ἐκ τῆς κατὰ σάρκα τῆς Παρθένου γεννήσεως. Ὅντινα Φωτεινὸν ἢ ἐν Σερμίῳ γενομένη σύνοδος, οὐ μόνον τῆς ἀξίας ἐγύμνωσεν, ἀλλὰ καὶ ξένον τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ἀπεφύνατο. Ὅθεν καὶ οἱ ἐκ ταύτης αἵρέσεως, τοῦ ἁγίου βαπτίσματος χρῆζουσιν <sup>20</sup>.

*Marcelliani* <sup>20</sup>.

Οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου (17), ὃς ἐπίσκοπος γέγονεν Ἀγχυρῶν.

*Sabelliani* <sup>21</sup>.

Οἱ ἀπὸ Σαβελλίου τοῦ Αἰθίου, υἱοπατορίαν διδάσκοντος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος εἶναι λέγοντος. Παραπλήσιζι τούτων, καὶ Σαβέλλιος Ἔτερος (18) ἐπίσκοπος Πενταπόλεως ἐφρόνησεν. Καὶ τοῦτο εἰπεῖν ἐτόλμησεν, Λόγον μὲν εἰρησθαι τὸν μονογενῆ, κατὰ χρεῖαν ἐπὶ καιροῦ προελθόντα, πάλιν δὲ εἰς τὸν ὅθεν ἐξῆλθεν ἐπαναστρέψαντα, οὔτε πρὸ τῆς ἐξόδου εἶναι, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐπάνοδον ὑφεστάναι.

*Simoniani*.

Οἱ ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου. Αὕτη πρώτη αἵρεσις, ὡς φασὶ τινες, ἀπὸ Χριστοῦ. Οὗτος ὁ Σίμων γόης ἦν, ἀπὸ Γεθθῶν δὲ ὥρματο τῆς πόλεως τῆς ἐν Σαμαρείᾳ, Σαμαρείτης ὢν. Ἐφάνταξ δὲ τὸ γένος τῶν Σαμαρειτῶν, λέγων ἑαυτὸν εἶναι τινα μεγάλην Δύναμιν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀνωθεν καταθεθῆκέναι. Τὸν Πατέρα δὲ ἔλεγεν ἑαυτὸν τοῖς Σαμαρείταις· Ἰουδαίοις δὲ ἔλεγεν εἶναι ἑαυτὸν τὸν Υἱὸν παθόντα μὲν, μὴ πεπονηθέναι δὲ, ἀλλὰ δοκῆσει μόνον. Γυναίκα γάρ τινα ἑαυτῷ εὐράμενος ἀπὸ τῆς Τυρίων πόλεως σύζυγον αὐτοῦ πορνάδα, Πνεῦμα ἅγιον εἶναι τετόλμηκε λέγειν, καὶ διὰ ταύτην κατεληλυθέναι. Ταύτην δὲ ἔλεγεν πρόδοτον πεπλανημένον εἶναι, καὶ ἐν ἐκαστῷ οὐρανῷ μεταμορφωμένην κατὰ τὴν μορφήν τοῦ ἐκαστοῦ οὐρανοῦ· ἴνα λάθῃ τὰς ἀγγελικάς μου δυνάμεις, καὶ κατέλω ἐπὶ τὴν ἔνοικίαν, ἧτις ἐστὶν αὐτή, ἢ καὶ Πνεῦμα ἅγιον καλουμένη, δι' ἧς τοὺς ἁγ-

tani hæresim renovavit; docuitque Deum Verbum non carere initio, non esse conditorem omnium sæculorum, nec exstitisse ante omnes creaturas; imo novum eum ac recentem vocat, qui initium ducat ex carnali a Virgine nativitate. Photinum istum Sirmiensi synodus non modo dignitate nudavit, sed etiam pronuntiavit a Romanorum Ecclesia extraneum. **385** Unde qui ex hac hæresi veniunt, indigent sacro baptisate.

*Marcelliani*.

Marcelli sectatores, qui Ancyranus episcopus exstitit.

*Sabelliani*.

A Sabellio Libyco, qui docuit Filio-paternitatem, unamque hypostasim admisit in sancta Trinitate. His similia et alius sensit Sabellius episcopus Pentapolis. Hocque affirmare ausus est, Verbum dictum esse unigenitum, ex usu in tempore prodiisse, rursusque rediisse unde exierat, nec ante exitum exstitisse, neque post reditum subsistere.

*Simoniani*.

Qui a Simone Mago. Hæc est, ut aiunt quidam, prima post Christum hæresis. Simon iste erat præstigiator, oriundus e Gitthis Samariæ urbe, Samaritanus. Fascinavit Samaritarum gentem, dicens se esse magnam Virtutem Dei, ac e supernis descendisse. Addidit se Samaritanis esse Patrem, Judæis vero Filium; in passione nequaquam passum, sed solummodo visum pati. Inventam sibi e Tyrorum civitate mulierem meretricem conjugem suam, ausus est dicere **386** Spiritum sanctum, ob quam descenderit. Eandem affirmavit esse ovem errabundam ac in unoquoque cælo transformatam fuisse juxta cujusque cæli formam; ut, inquit, laterem angelicas meas virtutes, ac devenirem ad Enneam, quæ est hæc, vocata etiam Spiritus sanctus, per quam creavi angelos. Ait præterea quod angeli creaverint mundum et ho-

VARIE LECTIONES.

<sup>20</sup> Φωτεινὸς ἐπίσκοπος — χρῆζουσιν. desunt in C. <sup>21</sup> deest in C. <sup>22</sup> deest in C.

NOTÆ.

(17) Οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου. Circa hæreses pauca, quando nimis multa sunt quæ possent afferri: et quædam protuli jam, tum t. I, tum alibi. Hic vero testatam primo relinquam admirationem meam, quo modo Marcelliani transierint in Marcionistas act. 16 concilii Chalcedonensis, ubi de canone I CP. et in Macedonitans in nonnullis codicibus Latinis dicti canonis. Secundo autem locum proponam Nestorii, serm. 12, apud Mercatorem Garner., 4 in subsequente edit.: *Propterea et omnium Dominus indutus est nostram naturam, nunquam spoliabile videlicet deitatis vestimentum, inseparabile indumentum divinæ substantiæ, speculum Domini omnium; quod cum naturæ (malim naturæ) dignitatem propriam perdidisset, temetsi decies milia irascatur audiens Manichæus, non ad usum na-*

*turalem accepit hoc vestimentum, sed in sempiternum, ut id etiam suæ divinitati faceret consistere.* Eum, inquam, locum proponam; quia doctissimo editori visum est Marcelli nomen debere substitui; cum tamen celebris sit Manichæi error de carne Christi in sole deposita, ut videre est præcipue in Anastasii *Hodego*, p. 94 et 252. Tertio denique addere libet ex Nicephoro *Ecl. Hist.* lib. x, cap. 36, rem aperte falsissimam, Origenem scripsisse adversus Marcellum et Porphyrium; errorem, inquam, adeo crassum immanemque, ut suspicio suggeratur, e textu Callisti elapsum esse nomen Eusebii, qui utrumque confutavit.

(18) Σαβέλλιος ἔτερος. Duos Sabellios non meminimus alibi legere.

mines. Mundum ex Deo esse negat; rejicit resurrectionem.

*De Menandro.*

Menander discipulus Simonis, Samarita, e vico Caperetæ; non solum eadem sensit cum præceptore suo, sed et majori quam ille impietate detentus est. Dixit se esse Servatorem, qui ad hominum salutem cœlitus missus fuerit ex invisibilibus sæculis. Docet etiam non alio modo posse quemquam evadere a mundi conditoribus angelis, nisi prius ductus fuerit per magicam peritiam quæ in ea secta traditur, perque baptismum quem ipse confert: hujusmodi homines donari immortalitate, nec unquam interire.

*De Ebionæis.*

Hi humilia de Christo prædicant. Ipsum enim purum communemque hominem censent, qui ex progressu virtutis **387** justus effectus sit, atque per conjunctionem viri et Mariæ genitus. Hoc vero hæreses cunctæ loquuntur. Iste, Cerinthus, et Carpocrates, idem dicunt ac sentiunt. Hinc pauperes nominantur: id quippe apud Hebræos effertur nomine Ebionæus. Ad hæc docent Dominum putative factum esse hominem; et cum electus recognitus fuisset, ex electione Filium Dei esse vocatum, propter eum Christum qui e summo ad illum venit in specie columbæ. Idem nihil animalium comedunt: cumque interrogantur quare non comedant, respondent: Ideo non sumimus, quoniam prodierunt e congressu et commistione corporum.

*De Cerintho, ex quo Cerinthiani. Alii dicunt Ebionæum esse.*

Iste quasi ex revelationibus magnis per angelos factis loquitur. Mendaci sermone introducit post resurrectionem regnum Christi terrenum: ac in errorem inducendo asserit habitandam iterum esse hujus sæculi Hierosolymam per mille annos, cum cupiditatibus, voluptatibus, nuptiis et festi-  
vitatibus. Fertur dixisse sanctus Polycarpus, quod aliquando cum evangelista Joannes in balneo lavaret, ac didicisset Cerinthum etiam lavari, exsili-  
erit **388** e loco, fugerit, monueritque eos qui cum ipso erant his verbis: Fugiamus, ne balneum concidat. cunctosque comprehēdat, quoniam intus est Cerinthus inimicus veritatis. Quoniam etiam ab ipso tumultum concitatum fuisse, quando Jacobus ejusque socii scripserunt Antiochiam: *Quidam ex nobis exierunt, turbantes vos* <sup>b</sup>. Idem cum Ietro disceptavit ob Cornelium <sup>c</sup>. Alia vice existit auctor tumultus contra Paulum concitati Hierosolymis in templo, quando totondit se <sup>d</sup>. Ait

<sup>b</sup> Act. xv, 24. <sup>c</sup> Act. xi, 2. <sup>d</sup> Act. xxi, 24, 26, 27.

ἄγγελους ἔκτισα. Ἔτι λέγει· Οἱ ἄγγελοι τὸν κόσμον ἔκτισαν καὶ τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ τὸν κόσμον δὲ λέγει μὴ εἶναι ἐκ Θεοῦ· καὶ τὴν ἀνάστασιν δὲ ἀποβάλλεται.

*Περὶ Μενάνδρου.*

Μενάνδρου μαθητῆς γέγονε Σίμωνος, Σαμαρείτης τογγάνων, ἀπὸ κώμης Καπερέτας ὀρμώμενος. Ὅς οὐ μόνον τὰ αὐτὰ τῷ διδασκάλῳ ἐφρόνησεν, ἀλλὰ καὶ πλεόν ἐκείνου ἠσέθησεν, ἐκυτὴν λέγων Σωτῆρα ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀνωθῆν ποθεν ἐξ ἄοράτων αἰώνων ἀπεσταλμένον σωτηρίᾳ, διδάσκων μὴ ἄλλως δύνασθαι τινα, καὶ αὐτῶν τῶν κοσμοποιῶν ἀγγέλων περιγενέσθαι, μὴ πρότερον διὰ τῆς πρὸς αὐτῶν παραδεδομένης μαγικῆς ἐμπειρίας ἀχθέντα, καὶ διὰ τοῦ μεταδιδόμενου παρ' αὐτοῦ βαπτίσματος· τοὺς τοὺς κατὰ αἰσιμύμενους ἀθανασίας, ὡς μὴ κέτι ἀποθνήσκειν.

*Περὶ Ἐβιοναίων.*

Οὗτοι ταπεινὰ περὶ Χριστοῦ δοξάζουσι. Ψῆλον γὰρ αὐτὸν καὶ κοινὸν ἔχοντα ἀνθρώπου, κατὰ προκοπὴν ἡθους δεδαικωμένον· ἐξ ἀνδρῶς δὲ κοινωίας καὶ τῆς Μαρίας γεγενῆσθαι. Καὶ πᾶσαι δὲ αἱ αἰρέσεις τοῦτο λέγουσι· καὶ οὗτος, ὁ Κήρινθος καὶ Καρποκράτης τὸ αὐτὸ λέγουσι καὶ φρονοῦσιν. Ὅθεν καὶ πτωχοὶ ὀνομάζονται. Τοῦτο γὰρ καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὀνομάζεται Ἐβιοναῖος. Ἀλλὰ καὶ δοκῆσει γενέσθαι ἀνθρώπου τὸν Κύριον, καὶ ἐπιλεχθέντα ἐκλεκτὸν, κατ' ἐκλογὴν υἱὸν Θεοῦ κληθέντα ἀπὸ τοῦ ἀνωθεν εἰς αὐτὸν ἔχοντος Χριστοῦ ἐν εἶδει περισταρῆς. Οὗτοι οὐδὲ ἐμψυχον τρώγουσιν· ἐρωτώμενοι δὲ, Διατί οὐ τρώγετε; Ἐπειδὴ, φασί, ἐκ συνουσίας καὶ ἐπιμύξεως, σωμάτων εἶναι αὐτὰ, διὰ τοῦτο οὐ μεταλαμβάνομεν αὐτῶν.

*Περὶ Κηρίνθου, ἀπ' οὗ καὶ Κηρινθιανοί. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν ὅτι Ἐβιοναῖός ἐστι.*

Οὗτος λέγει ὡς δι' ἀποκαλύψεων μεγάλων δι' ἀγγέλων δεδειγμένων. Ψευδόμενος ἐπεισάγει, λέγων μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπιγίγειν εἶναι τὸ βασίλειον τοῦ Χριστοῦ· καὶ πάλιν ἐπιθυμίας καὶ ἡδοναῖς τὴν Ἱερουσαλήμ τὴν κατὰ σάρκα πολιτευσομένην ἀριθμὸν χιλιοταετίας ἐν γάμῳ ἑορτῆς πλανῶν λέγει γενέσθαι. Φασὶ δὲ ὅτι καὶ ὁ ἅγιος Πολύκαρπος εἶπεν, ὅτι ποτὲ λουόμενος ἐν βαλανείῳ τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, μολόντος ὅτι καὶ Κήρινθος λούεται ἀποπηδῆσαι τοῦ τόπου καὶ φυγεῖν, παραινούντος τοῖς μετ' αὐτοῦ, Φύγωμεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέσῃ, ἐνδόν οὗτος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ, καὶ λάβῃ τοὺς πάντας. Φασὶ δὲ ὅτι οὗτος τὴν ταραχὴν εἰργάσατο, ὅτε οἱ περὶ Ἰάκωβον γεγράψασιν εἰς Ἀντιόχειαν, ὅτι Ἐξ ἡμῶν <sup>a</sup> ἐξῆλθον ταρασσόντες ἡμῖς <sup>b</sup>. Ὁ αὐτὸς δὲ καὶ τῷ Πέτρῳ διεκρίνετο περὶ τοῦ Κορνηλίου. Ἄλλοτε δὲ καὶ κατὰ Παύλου αἴτιος τῆς ταραχῆς τοῦ ἱεροῦ γέγονεν ἐν Ἱερουσαλήμοις ὅτε ἐκαίρατο. Καὶ τὸν Χριστὸν δὲ λέγει σταυρωθῆναι μὲν

VARIE LECTIONES.

<sup>a</sup> Turr. leg. ὁμῶν. <sup>b</sup> L. 5; 57.

μήπω δὲ ἐγγέριαι, μέλλειν δὲ ἀνίστασθαι, ὅτι καὶ ἂ  
ἢ καθόλου γίνεται ἀνάστασις.

*Satornīnos.*

Οὗτος κατὰ πάντα Μενάνδρου τοῦ γενομένου μα-  
θητοῦ Σίμωνος τοῦ Μάγου ἐφρόνησεν.

*Καρποκράτης.*

Οὗτος τὸν Γνωστικὸν ἐπικέκληται πατέρα <sup>34</sup> καὶ  
λέγει φανερώς τὰς μαγείας, ὡς ἐπὶ μεγάλοις σεμ-  
νονόμενος· καὶ τὰς περιεργίας τὰς ἐπὶ φίλτρων γι-  
γομένας δημοσίᾳ ἐξαγγέλλει καὶ διδάσκει ὑπόουλος  
καὶ ἀνυποστόλως· καὶ πᾶσαν αἰσχουρήν καὶ πα-  
ράνομον πράξιν συμβουλεύων ἐπιτελεῖν. Λέγει δὲ  
καὶ τοῦτο ὁ ἀνόσιος Καρποκράτης, ὅτι ἐν μὴ τις  
ἐκτελέσῃ τὸ θέλημα ἀπάντων τῶν δαιμόνων καὶ τῶν  
ἀγγέλων, οὐ δύναται ὅλως ὑπερβῆναι εἰς τὸν ἀνώτα-  
τον οὐρανὸν, οὐδὲ τὰς Ἀρχὰς καὶ τὰς Ἐξουσίας  
παρελθεῖν. Καὶ οὗτος δὲ τὸν Κύριον ἐκ συνουσιασμοῦ  
λέγει γεγενῆσθαι.

*Περὶ Μάρκου τοῦ ἀνοσίου κακόφρονος καὶ αἰρε-  
σιάρχου, καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ.*

<sup>35</sup> Οὗτοι νυμφῶνα κατασκευάζουσι, καὶ μυστα-  
γωγίαν (19) ἐπιτελοῦσι, μετ' ἐπιρρήσεων τινῶν (20)  
ἐπιτελουμένην <sup>36</sup>, καὶ πνευματικὸν γάμον φάσκουσιν  
εἶναι τὸ ὑπ' αὐτῶν γινόμενον· καὶ ἄγουσιν ὕδωρ,  
καὶ βαπτίζοντες, οὕτως ἐπιλέγουσιν· Εἰς τὸ ὄνομα  
τοῦ ἀγνώστου πατρὸς τῶν ὄλων, εἰς ἀλήθειαν μη-  
τέρα τῶν πάντων, εἰς τὸν κατελθόντα εἰς τὴν Ἰη-  
σοῦν· καὶ Ἑβραϊκὰ δὲ ὀνόματα ἐπιλέγουσιν, πρὸς τὸ  
μᾶλλον <sup>37</sup> καταπληῖσαι τοὺς τελομένους.

*Περὶ Ἀπελλῆ.*

Ἀπελλῆς μαθητὴς τῶν δογμάτων Μαρκίωνος γέ-  
γονεν. Οὗτος τὰς προφητείας ἐξ ἀντικειμένου λέγει  
πνεύματος· πειθόμενος ἀποφθέγμασι παρθένου δαι-  
μονος, ἧς ὄνομα Φιλουμένη· μὴδὲν δὲ ὅλως ἀληθὲς  
εἰρηκέναι· καὶ πολλὰ ἀσεβεῖ κατὰ τε τοῦ νόμου  
Μωσέως, καὶ τῶν προφητῶν.

*Περὶ Θεοδότου τοῦ σκυτέως.*

Τοῦτον τὸν Θεοδότον φασι τῆς τοῦ Σαμωαταέως  
αἰρέσεως ἀρχηγὸν καὶ πατέρα γενέσθαι, πρῶτον  
εἰπόντα τὸν Χριστὸν ψῆδὸν ἀνθρώπων. Ὅς καὶ ὑπὸ  
Βίκτωρος ἐπισκόπου Ῥώμης τοῦ μάρτυρος ἀπὸ κοι-  
νωνίας ἐγένετο. Παῦλος δὲ ὁ Σαμωαταεὺς μαθητὴς  
τούτου γενόμενος, ἠθέλησεν ἀνανεῶσαι ταύτην τὴν  
αἵρεσιν· ὅστις καὶ καθηρέθη ὑπὸ συνόδου. Φασὶ δὲ  
Ἀνατόλιον (21) τὸν ὁμολογητὴν ἀπατηθῆναι ὑπὸ

VARIAE LECTIOES.

<sup>34</sup> F. τῶν Γνωστικῶν καὶ πατῆρ. <sup>35</sup> C. πρᾶμ. Μαρκοταῖοι, ἀπὸ Μάρκου, τοῦ συμφοιτητοῦ Κολαφρέσου.  
<sup>36</sup> C. Ἐπιτελουμένων. <sup>37</sup> μᾶλλον deest in C.

NOTÆ.

(19) *Μυσταγωγίαν*. Ut pro ecclesia thalamum haberent, ac præstigiis, quas describit Epiphanius, hæres. 54, Eucharistiam suam celebrantes, ad scortationem seductas mulierculas pellicerent. Addit auctor apud Gret. de libro. cujus studiosis novam remissionem peccatorum falso promitterent, de quo item Theodor. l. ii, c. 7. COMBER.

quoque Christum quidem cruci affixum fuisse, sed nondum resurrexisse, resurrectorum vero tempore resurrectionis universalis.

*Saturinus.*

Iste eadem plane sensit cum Menandro discipulo Simonis Magi.

*Carpocrates.*

Is Gnosticorum pater appellatur. Magiæ opera aperte profert, iisque tanquam magnis rebus gloriatur : necnon ineptis philtorum publice prædicat, ac docet subdole et secure. Omnem turpitudinem pravamque actionem peragere suadet. Hoc etiam dicit impurus Carpocrates : Nisi quis voluntatem cunctorum dæmonum angelorumque ad finem **389** perduxerit, nullatenus potest ascendere in supremum cælum, nec Principatus et Potestates prætergredi. Idem quoque Dominum ortum putat e concubitu.

*De Marco impio, dementi, hæresiarcha, iisque qui idem cum illo sentiunt.*

Hi thalamum apparant, et mystagogiam cum quibusdam invocationibus solemnibus celebrant, quodque faciunt esse aiunt spirituales nuptias : et afferunt aquam, ac intingentes pronuntiant sic : In nomine ignoti patris universorum, in veritate cunctorum matre, in eo qui descendit in Jesum. Adjiciunt vero Hebraica nomina, ut eos qui initiantur in majorem inducant stuporem.

*De Apelle.*

Apelles discipulus dogmatum Marcionis fuit. Is credens sermonibus dæmonis qui in virgine nomine Philumene habitabat, ait prophetias esse a spiritu contrario, nec quidquam veri pronuntiasse : multaque impie profert adversus legem Mosis et prophetas.

*De Theodoto coriario.*

Hunc Theodotum aiunt hæresis Samosatani existisse auctorem ac patrem, primumque dixisse, Christum esse **390** merum hominem. Is a Victore episcopo Romano et martyre excommunicatus fuit. Paulus vero Samosatensis, discipulus ejus, hanc hæresim voluit renovare, atque a synodo depositus est. Fertur porro Anatolium confessorem deceptum fuisse ab Asclepiodoto et altero quodam Theodoto

(20) *Ἐπιτελουμένην*. Utcunque tolerabile : verum longe præstat ἐπὶ τελομένοις, aut ἐπὶ τελομένων.

(21) *Ἀνατόλιον*. Imo Νατάλιον, ex Eusebii Hist., lib. v, cap. 28; ac Theodorito, *Hæret. fabul.* lib. ii, cap. 5.

argentario, qui erant discipuli Theodoti coriarii. Hi A persuaserunt Anatolio confessori, ut hæresis illius episcopus fieret, adeo ut ab iis acciperet menstruos ci. denarios. Itaque cum inter illos versaretur, valde per visa a Domino corripiebatur, maxime quoniam et martyr erat. Quandoquidem vero nequaquam corripbat se, ab angelis noctu flagellatus est. Unde diluculo consurgens, saccum induit, cinere se conspersit, lacrymas multas effudit, clero et laicis ostendit vibices; vix tamen a Zephyrino episcopo est susceptus.

#### De Helcesaitis.

Hi quædam ex omni sacra Scriptura repudiant. Utuntur tamen dictis tum ex Veteri tum ex Novo B Testamento. Apostolum rejiciunt penitus. Præterea asserunt, Christum negare, rem esse indifferentem: intelligentem quippe virum ore negaturum in necessitatibus, non autem corde. Librum quemdam proferunt, e 391 cælo, inquit, delapsum, cuique qui auscultaverit et crediderit, remissionem accepturus sit peccatorum: diversa vero remissione donandum esse aiunt, ab illa quam concessit Jesus Christus Deus noster.

#### De Nepote.

Erat is episcopus Ægypti; Judaicum in morem, hominibus sanctis prolatas in divinis Scripturis promissiones retribuendas docet, ac mille annos corporalis victus super hanc terram fore statuit; conaturque ex Joannis Apocalypsi comprobare cavillum cordis sui.

Ἀσκληπιοδότου καὶ ἑτέρου τινὸς Θεοδοῦτου τραπεζίτου μαθητῶν ὄντων Θεοδοῦτου τοῦ σκυτεύως. Ἀνέπειθον δὲ οὗτοι τὸν ὁμολογητὴν Ἀντιόχιον ἐπίσκοπον γενέσθαι ταύτης τῆς αἰρέσεως, ὥστε λαμβάνειν αὐτὸν παρ' αὐτῶν μηνιαία δηνάρια ρν'. Γενόμενον οὖν σὺν αὐτοῖς, πολλὰ δι' ὀραμάτων ὁ Κύριος ἐνουθέτει, μάλιστα ὅτι καὶ μάρτυς ἦν. Ἐπεὶ οὖν ἀδιόρθωτος ἦν, ὑπὸ ἀγγέλων [Turc. ἀγγέλου] ἐμαστιγιώθη νυκτός. Ὅστε ἔωθεν ἀναστῆναι· καὶ ἐνδυσάμενον σάκκον, καὶ σποδὸν καταπασάμενον, καὶ πολλὰ δάκρυα προενεγκάμενον, καὶ τῷ κλήρω (22) καὶ τοῖς λαϊκοῖς δεῖξαντα τοὺς μώλωπας, μόλις ἐδέξατο αὐτὸν Ζεφύρινος ὁ ἐπίσκοπος.

#### Περὶ Ἑλκεσαίων (25).

Ἄλλοι ἀθετοῦσι τινα ἀπὸ πάσης τῆς θείας Γραφῆς. Κέχρηται δὲ ῥητοῖς πάλιν ἀπὸ τε Παλαιᾶς καὶ Νέας. Τὸν Ἀπόστολον τέλειον ἀθετοῦσιν. Ἐτι λέγουσι καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι ἀδιάφορον εἶναι· καὶ ὁ μὲν νοήσας, τῷ στόματι [ἐν] ἀνάγκαις ἀρνήσεται, τῇ δὲ καρδίᾳ οὐχί. Βιβλίον δὲ τινα προσφέρουσιν, ἐξ οὐρανοῦ καταπεπτωκέναι λέγοντες, καὶ τὸν ἀκηκόα ἐκείνης καὶ πιστεύοντα, ἄφρασιν λήψεσθαι τῶν ἀμαρτημάτων· ἄλλην δὲ ἀφρασίαν φασὶν ἐαθῆναι, παρ' ἣν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν ἀφῆκεν.

#### Περὶ Νέπωτος.

Οὗτος ἦν ἐπίσκοπος (24) τῶν κατ' Αἴγυπτον· Ἰουδαϊκώτερον τὰς ἐπιγγελημένας τοῖς ἁγίοις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐπαγγελίας ἀποδοθήσεσθαι διδάσκων, καὶ τινα χιλιάδα ἐτῶν τροφῆς σωματικῆς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς ταύτης ἔσσεσθαι ὑποτιθέμενος· συστήσαι θέλων τὴν χλεύην τῆς ἑαυτοῦ καρδίας ἐκ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως; 28.

#### VARIE LECTIONES.

27 C. Ἐλκεσῖται, ἀπὸ Ἑλκεσαίου τοῦ ψευδοπροφήτου· οἱ ἀθετοῦσι τινα ἀπὸ πάσης τῆς θείας Γραφῆς· τὴν δὲ Ἀπόστολον τέλειον. Καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι ἀδιάφορον εἶναι, καὶ οὐκ ἄξιον μειψῆς, ἐν μόνον, φησὶ, τῇ συνειδήσει οὐκ ἀρνήσεται. 28 C. Νεποτιανὸς, ἀπὸ Νέπωτος τοῦ Ἑλκεσαίου. Οὗτος ἐπίγειον τὴν βασιλείαν τοῦ Χριστοῦ ἔσσεσθαι ἐδογμάτισε, . . . ὑποτίθεται, συστήσεται θέλων τὴν πλάνην αὐτοῦ ἐκ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως.

#### NOTÆ.

(22) Τῷ κλήρω. Quando legeris apud virum perinde pium atque eruditum Joannem Mabillonium lib. vi *De re diplomatica*, n. 93: *Postulavit ut diebus vitæ suæ ei habere licuisset, et in sancto Petro aliquid daret pro idero juxta suam voluntatem, memento corrigi posse clero.* Pariter in Matthæi Syntagmate alphabetico litt. Γ, cap. 4, ad canonem Basilii 12, pro τῆς κατὰ τὴν κλήσιν ὑπηρεσίας, ponit aut e mss. κατὰ τὴν κλήρον, aut ex Balsamone κατὰ τὴν κλήρωσιν. Idemque erratum Juris Græco-Rom. p. 491.

(23) Περὶ Ἑλκεσαίων. Sumpta hæc ab Eusebio *Hist. eccl.* lib. vi, cap. 34. Unde et emaculandus Gregorius Syncellus, p. 362, hoc pacto, Ἦτις αἰρέσεις πολλὰ τινα τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀθετεῖ, τέλειον δὲ καὶ τὸν θεῖον ἀπόστολον· ῥητοῖς τισὶ etc. Ὁ μὲν νοήσας, τῷ στόματι ἐν ἀνάγκαις ἀρνήσεται.

(24) Ἐπίσκοπος. Mihi non est dubium quin legendum sit in editione alia Græca, Νεποτιανὸς, ἀπὸ Νέπωτος τοῦ ἐπισκόπου, non vero τοῦ Ἑλκεσαίου, et in editione Latina Balsamonis ac Bibliothecæ Patrum, *Helcesaitæ. Qui a Nepote, Qui a Pelagio*, etc.; non, *Helcesaitæ. qui a Nepote, qui a Pe-*

*lagio.* De Nepote Eusebius, lib. vii, cap. 24; Hieronymus, in Catalogo ubi de Dionysio Alexandrino; Theodoritus *Hæret. fabul. lib.* III, cap. ult.; Nicephorus *Hist.* vi, 21; necnon Gennadius, *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 55. Ad quos si placet ex conjectura adjice etiam Georgium Cedrenum, eo quod agens de Gallieno imperatore scribat, Ἐπὶ τούτου οἱ αἰρεσιάρχαι Ἀρτέμιον καὶ Συνέπων ἐγνωρίζοντο. *Sub hoc innotuerunt Artemon atque Synepon hæresium auctores.* Cum enim Synepon iste toti sit indictus antiquitati, probabile est locum corruptione laborare, nec infeliciter emendatum iri hoc pacto, καὶ σὺν Νέπωτος· *unaque Nepos.* His certe temporibus, tum hæresis Artemæ per Paulum Samosatensem instaurata est, tum Nepos errorem suum libro edito promulgavit. — Apud Gretserum junguntur Pelagianis ac Celestianis, tanquam eorum idem esset error; cum sit diversissimus: quo liquet huncce librum nec ei integrum constituisse, nec nobis constare; multo minus constituisse Binio inferenti in Bibl. PP. Quæ hic de Nepotianis. sumpta sunt ex Theodoro, l. iii, c. 6. COMBES.

Περὶ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου (25).

A

*De Pelagio et Celestio.*

Οὗτοι ὁμόφρονες Νεστορίου τοῦ ματαιόφρονος γεγόνασιν· ἐπειδὴ καὶ ἐν τῇ συνόδῳ τῇ κατὰ Ἐφεσον, πολλὰ περὶ αὐτῶν<sup>40</sup> εἶπον κακὰ, ὡς θέλοντος Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς τὸ τοῦ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου ἀνανεῶσαι δόγμα. Φέρεται δὲ περὶ αὐτῶν, ὅτι ἐπὶ Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ Ἰννοκεντίου Ῥώμης, οὗτοι καὶ ἐπανάστησαν τῇ Ἐκκλησίᾳ· καὶ πολλοὺς ἀγῶνας κατ' αὐτῶν ἐκίνησαν οἱ προλεχθέντες πρόεδροι· καὶ ἐγγράφως κατεκρίθησαν. Οὗτοι οὖν οἱ δύο αἱρετικοὶ, Πελάγιος καὶ Κελεστίνος, ὡς φασιν, οὔτε ἐπίσκοποι, οὔτε κληρικοί, οὔτε ὄλως ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ τάγματος ἦντες, ἀλλ' ὡσανεὶ μονάζοντες περιμόντες, καὶ συμφωνήσαντες κατὰ τῆς ἀληθείας· ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν δυσσεβῶν Μανιχαίων φρονοῦντες.

Οὗτοι οὖν ἅπαντες προσερχόμενοι τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῆ καὶ ἀποστολικῆ Ἐκκλησίᾳ, τοῦ ἀγίου καὶ σωτηριώδους βαπτίσματος χρῆζουσιν.

*Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη αἵρεσις τῶν Μελχισεδεκτικῶν.*

<sup>41</sup> Μελχισεδεκταὶ εἰσιν, οἱ νῦν προσαγορευόμενοι Ἀθίγγανοι. Οὗτοι τὴν Μελχισεδεκ ἀνοχοῦσιν, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν εἰλήφασιν. Εἰσὶ δὲ περὶ τὴν Φρυγίαν. Οὔτε δὲ Ἑβραῖοι, οὔτε ἔθνικοί εἰσι. Δοκοῦσι γὰρ τὸ μὲν Σάββατον φυλάττειν, τὴν δὲ σάρκα μὴ περιτέμνεσθαι (25)<sup>42</sup>· οὗτοι οὐδένα ἀνθρώπων ἄπτεσθαι αὐτῶν ἀνέχονται· ἀλλὰ κἂν ὀψ' αὐτοῖς τις ἄρτον, ἢ ὕδωρ, ἢ ἕτερον τι εἶδος, οὐκ ἀνέχονται ἀπὸ χειρῶν λαβεῖν, ἀλλὰ παρακαλοῦσι τοὺς ἐπιδοδόντας αὐτοὺς θείναι χαμαὶ τὰ εἶδη, καὶ οὕτως αὐτοὶ προσερχόμενοι ἀφρουσιν αὐτὰ· ὁμοίως κἂν αὐτοὶ ἑτέροις μεταδίδωσι· τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ Ἀθιγγάνους αὐτοὺς καλοῦσιν, διὰ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι αὐτοὺς προσψαύειν τινός. Ὅθεν καὶ οὗτοι προσερχόμενοι τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, χρεῖαν ἔχουσι τοῦ σωτηριώδους βαπτίσματος.

Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἀγίῳ μύρῳ εἰσιν οὗτοι<sup>43</sup>.

*Τεσσαρεσκαίδεκατῆται (26).*

Οὗτοι τῇ 18<sup>ᾳ</sup> σελήνης ἡμέρᾳ τὴν τοῦ Σωτήρος

Isti idem senserunt cum Nestorio vani sensus viro : quandoquidem et in synodo Ephesina plura de ipsis mala protulerunt, quasi vellet impius Nestorius Pelagii et Celestii dogma renovare. Fertur de illis quod temporibus Theophili episcopi Alexandrini Innocentiique Romani insurrexerint in Ecclesiam, quod prædicti antistites multa certamina adversus eos susceperint, quodque scripto fuerint condemnati. Porro hi duo hæretici, Pelagius et Celestius, quemadmodum aiunt, nec episcopi, nec clerici, nec omnino ex ordine sacro fuerunt, ac velut monachi vagabantur, **392** conspirantes adversus veritatem; sed et dogmata tenebant impiorum Manichæorum.

Illi ergo omnes, dum ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam accedunt, indigent sancto et salutari baptisate.

*Est autem alia hæresis Melchisedecitarum.*

Melchisedecitæ sunt, qui nunc Athingani nuncupantur. Hi Melchisedecem extollunt, a quo et ceperunt nomen. Habitat circa Phrygiam. Nec Hebræi sunt, nec Ethnici. Nam videntur Sabbatum quidem servare, carnem vero non circumcidere. Iidem non sinunt tangi se a quoquam homine : sed licet quis dederit eis panem, vel aquam, vel aliquid aliud, non sustinent e manibus accipere, verum rogant eos qui tradunt ut allata humi deponant; sicque accedentes tollunt ea. Parique modo, cum ipsi aliis largiuntur. Hac ergo ratione Athinganos eos vocant, quod refugiant quemquam attingere. Unde etiam illi quando accedunt ad sanctam Dei Ecclesiam, opus habent baptismo salutari.

Qui vero inunguntur sacro unguento, sunt hi.

**393** *Quartadecimani.*

Isti decimaquarta lunæ die, Servatoris nostri

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>40</sup> C. Πελαγίανοι, καὶ Κελεστιανοί, ἀπὸ Πελαγίου καὶ Κελεστίου, τῶν ὁμοχρόνων Νεστορίου καὶ Μανιχαίων. Cætera desunt. <sup>41</sup> Turr. αὐτόν. <sup>42</sup> C. Μελχισεδεκτιανοί, οἱ νῦν Ἀθίγγανοι προσαγορευόμενοι. Οἱ τὸ μὲν Σάββατον φυλάττειν δοκοῦσι, τὴν δὲ σάρκα μὴ περιτέμνεσθαι, μήτε ἀνθρώπων ἄπτεσθαι αὐτῶν ἀνεχόμενοι· ἀλλὰ κἂν δῶν αὐτοῖς ἄρτον, ἢ ὕδωρ, ἢ ἕτερον τι εἶδος, [καταθέσθαι κελεύουσι:] καὶ οὕτως αὐτοὶ προσερχόμενοι ἀφρουσιν αὐτὰ. Ὅσαύτως καὶ αὐτοὶ ἑτέροις μεταδίδουσιν. Ὅθεν καὶ Ἀθίγγανοι, παρὰ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι αὐτοὺς προσψαύειν, ἦτοι θίγειν τινός, προσαγορευέθησαν. Σιμωνιανοί, Μενανδριανοί, Βασιλειδιανοί, Νικολαῖται, Μαρκιωνισταί, καὶ οἱ λοιποὶ ὁμόφρονές αὐτῶν. <sup>43</sup> C. Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἀγίῳ μύρῳ εἰσιν οὗτοι· Σαββατιανοί, οἱ καὶ Τεσσαρεσκαίδεκατῆται, ἀπὸ Σαββατίου πρεσβυτέρου, καὶ Ναυατιανού· οἱ τὴν μετάνοιαν μὲν ὡσαύτως παραγράφοντες, τῇ δὲ 18<sup>ᾳ</sup> τῆς σελήνης ἡμέρᾳ πασχάζοντες Ἰουδαϊκῶς· [Ναυατιανοί,] Ἀρειανοί, Μακεδονιανοί, Ἀπολλιναρισταί.

#### NOTÆ.

(25) *Κελεστίνου.* — Hunc in errorem incidunt quidam Græci, ut Celestini nomen Celestio dent; idque jam observarunt viri docti. — *Pelagiani.* Insufficienter admodum ac inscienter de hac hæresi, quæ ignotior fuerit in Oriente. Ejus damnatio facta ab Occidentalibus, probata fuit in Ephesina synodo, ratione cuius auctor conjungit Nestorio. Nedom vere ii Manichæi non erant, ut potius eam hæresim impingerent Augustino ac orthodoxis, qui liberum arbitrium plus justo viderentur extenuare; quod illi, ad usque gratiæ Christi contemptum, magni-

ficabant. COMBEF.

(25<sup>a</sup>) *Nec carnem circumcidere.* Ea ratio est ut non Judæi videantur, qui observando Sabbatum videantur Judæi, ex parte retinentes Judaica, et ex parte repudiantes; ut ideo nec Hebræi videantur neque gentiles, ac utrumque. Ex his corrigee edita a Possevin. quibus sic habet : *Videntur enim servare Sabbatum, et carnem circumcidere.* In reliquis, ac spectantibus ad secundam classem, Mcursii codex valde defunctorius est. COMBEF.

(26) *Τεσσαρεσκαίδεκατῆται.* Dissertitur de Τεσ-

Jesu Christi resurrectionem celebrant, quolibet die contingat, sive in secundum, tertium, vel quartum incidit: ascribunt autem eam traditionem Joanni apostolo. Consentiant cum Novati discipulis, juxta quos poenitentiam submovent. Utunturque adulterrinis libris, Lineraria quaedam apostolorum profertentes, ac legentes Acta diversa ab iis quae in canone habentur.

*Novatiani sive Sabbatiani.*

Novatus presbyter fuit Romanae Ecclesiae. Cumque contigisset tempore persecutionis ut quidam fidelium quod non valent ferre tormenta, lapsi fuissent, cessante vero postea persecutione, iidem lapsi ab Ecclesiae pastoribus cum lacrymis postlassent dari sibi locum poenitentiae, et salutis medelam; superbia inflatus Novatus, petitionem non admisit, sed restitit impudenter, contenditque

sarescaecatit actione sexta concilii Ephesini primi, indeque prima Chalcedonensis; ad quas si Graeca cum veteribus Latinis interpretationibus conferantur, juxta diversas editiones, maximeque postremam Baluzii nostri, tres occurrunt difficultates non contemnendae, adeoque solvendae hic pro viribus. Prima, cur Φιλαδέφειος interdum, et διὰ Φιλαδέλφου unico in loco, Εὐτύχιος, διὰ Φιλαδέλφου, ἐπιγυνοῦς τῆν ὀρθοδοξίαν, etc., vertatur *Disphiladelphum* et *Diffilius Philadelphiae secundae*. Secunda, quid sibi velit πῦθε Collect. Baluz. c. 552: Ζήνων χωρίου Σαγόρου πῦθε τῆς τῶν Τεσσαρεσκαίδεκατῶν ἀιρέσεως. Interpretibus, *potha, Pithate, Philate, poeta, poetha, Pithata*. Tertia, qui fieri potuerit ut ἀρεσθεὶς redderetur *agrotans*, c. 624 ejusdem editionis. Et quidem ad primam difficultatem respondeo, ubi Graeco textui suus constat sensus, non magnam haberi debere rationem antiquorum interpretum, quos liquet saepe corruptis usos fuisse exemplaribus, ipsosque ab antiquariis esse depravatos. Φιλαδέφειος autem optimum est, et διὰ Φιλαδέλφου bonum; *Euty chius per Philadelphum* (procurante Philadelpho, qui ibidem non multo post memoratur), *agnita orthodoxa fide*, etc.; atque hoc διὰ Φιλαδέλφου inconcinnius exaratum, occasionem edidisse videtur interpretibus legendi, Δισφιλαδέφειος, ac Δισφιλαδέφειος vel ex contracta scriptione, δευτέρως Φιλαδέφειος, quod semel ab iis positum per exscriptores ad alia loca sit extensum. ita ut *diffilius* habeatur brevitate et corrupte pro *Disphiladelphius*, altera versione ad *Philadelphiam secundam*. De secunda questione aio, aut scribendum esse ποτὲ in textu, *aliquando, modo*, aut πῦθεν, *unde*, in margine, indicium lectionis unius geographicæ, cum qua lubens junxerim aliam, sic, Ζήνων χωρίου Σαγόρου, [ποτὲ] χορηγιστοσ τοῦ τῶν Τεσσαρεσκαίδεκατῶν ἀιρέσεως. Addo interpretes et librariorum deceptos pariter esse per pravam scripturam. Tertio, ut translator poneret *agrotans*, oportuit eum legisse, non ἀρεσθεὶς, sed ἀνευθεὶς vel παρεθεὶς. Præter hæc Graecum et Latinum mutuan sibi præstant operam, atque illud per hoc emendatur, rursusque hoc per illud. Siquidem memoratæ Collectionis cap. 651, ἐνόμοιο mutandum in ἐγγόνου. Διὰ τοῦ ἐγγόνου. *Per nepotem*; col. vero 621, vicissim, *explicata*, in *et placita*, quemadmodum in eadem col. habetur, καὶ ἀρεσάσης. Cæterum inter alia plurima testimonia quæ hosce hæreticos petunt, duo adhuc notavi leviter ægra, ideoque facile sanabilia; alterum t. V Chrysostomi

ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν εορτάζουσιν, ἐν οἷα δ' ἐν ἡμέρᾳ φθάσῃ, δευτέρᾳ ἢ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, ἐμπίπτουσα· ἐπισημίζουσι δὲ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου εἶναι τὴν παράδοσιν ταύτην. Συμφέρονται δὲ τοῖς Ναυάτου μαθηταῖς· κατ' ἐκείνους γὰρ τὴν μετάνοιαν παραγράφονται. Κέχρηται δὲ καὶ νόθοις βιβλίοις, Περιόδους τινὰς ἀποστόλων προφέροντες, καὶ Πράξεις ἐτέρας ἀναγιγνώσκοντες παρὰ τὰς κανονισμένας.

*Navatiani, ἤτοι Sabbatiani.*

Ναυάτος (27) οὗτος πρεσβύτερος γέγονεν τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας (28). Ἐπεὶ οὖν ἐν καιρῷ τοῦ διωγμοῦ συμβέβηκε τινὰς τῶν πιστῶν, μὴ φέροντας τὰς βασάνους, καταπεσεῖν· εἶτα τοῦ διωγμοῦ ὑπὸ δόνητος, καὶ τῶν παραπετωκότων τοὺς ποιμένας τῆς Ἐκκλησίας μετὰ δακρῶν ἰκετεύοντων δόσῃναι αὐτοῖς καιρὸν μετανοίας, καὶ ἰατρείας τυχεῖν· τυφλοὶς δὲ Ναυάτος οὐ προσεδέξατο, ἀλλ' ἀντέλεγεν

NOTÆ.

Savilliani, orat. 8 in Pascha, p. 941. Τεσσαρεσκαίδεκάτῃ δὲ ἀιρέσις ἔσται, σὺν Ἰουδαίσι ποιούντες τὴ Πάσχα. Georgii Alexandrii alterum in Vita Chrysostomi, n. 33 ejusdem edit. t. VIII, p. 263: Πολλὰς ἐκκλησίας Ναυατιανῶν καὶ Τεσσαρεσκαίδεκατηρῶν ἀφελῶν, ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔρχεται. Prioris medela, Τεσσαρεσκαίδεκατῆται, posterioris, Τεσσαρεσκαίδεκατιτῶν, ut p. 292, 356, 401. Accedit his tertia emendatio, paritèr per mss. codices, partim ex conjectura, in Liberati Breviario, cap. 10: *interponens de Symbolo in concilio sibi oblato Τεσσαρεσκαίδεκατιτῶν a Christo presbytero*. Symbolo. Tesserescadecatitarum, seu Quartodecimanis proposito. Sozomenus de hac circa Pascha controversia agens, pro Aniceto Victorem ponit, exscribente juxta morem citra judicium Nicephoro. (27) *Ναυάτος*. Corrige ubi de isto hæretico Matthæum Blastarem Elem. μ., cap. v: Οὗ τῆς φιλανθρωπίας, οὐδέμητα τῶν ἡμετέρων κρείττων ὤσῃ ἀμαρτιῶν. Ita sensus exigit. et mss. exhibent. (28) *Πρεσβύτερος τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας*. Solemni notissimoque Græcorum errore Novatum et Novatianum confundentium. Quo de Novatiano Romano presbytero rem obiter narrabo veram, nec scitu indignam. Non semel ab Henrico Valesio audivi librum Novatiani de Trinitate ingenti deformari transpositione, deque ea a se confectam fuisse Dissertationem. Itaque post viri incomparabilis obitum, litteris damnosum, litteratis acerbum, mihi certe luctuosissimum, exspectabam, sperans in publicum prodituram cum aliis Dissertationunculam. Sed ubi spem vidi protractam, atque tantum non amissam, cepit me desiderium quaerendæ illius transpositionis. Proinde sumptum in manus legi diligenter tractatum. Nec inanis exstitit labor. Nactus enim sum capiti 14 subjungi debere capita 25, 24, 25, 26, 27; indeque 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, ac demum 28, cum seq. Accipe jam seriem connexionemque verborum: *Ibi ergo fuit, dum illuc redit ubi prius fuit. Quod si de cælo missus a Patre est, etc., quem ut hujus benedictionis auctorem etiam transveras super pueros manus Jacob ponendo significavit, quasi pater illorum esset Christus, ex quo manus ponere (scrib. poneret) figuram] et formam futuram passionis ostendens, etc., cum animadvertat illum non Patrem se, sed Filium comprobasse. Adhuc adjiciam illam quoque partem, etc.* In Tertulliano Pamelii edit. Paris. ann. 1583, p. 1245 B, 1249 C, 1256 D.

ἀναιδῶς, μὴ δεῖν τοῖς πεπτωκόσι δοῦναι χεῖρα, λέγων, ἀλλὰ κείσθαι μᾶλλον ἐν πτώματι. Ὅν ἤλεγχον ἐν τῷ καιρῷ τῶν κινδύνων καὶ αὐτὸ ἀρνήσασθαι αὐτὸν τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι τοῦς μὲν παραπεσόντας τοῖς ἀρμοδίους πόνοις καὶ χρόνοις διὰ τῆς σωτηριώδους μετανοίας ἀνεκτήσαντο· τοῦτον δὲ τὸν Ναυάτον ἐπὶ μείναντα τῷ τύφῳ τῆς ἐπάρσεως, τῆς Ἐκκλησίας ἐξέκοψαν. Ὁ δὲ εἰς τινα τόπον δυσεύρετον λαθῶν, τρεῖς τῶν ἐπισκόπων γέροντας ἐφέλκεται· καὶ τοῦτους δελεάσας ἀνάγκη ῥηθῆναι τὰς χεῖρας αὐτῶν ἐπέθῃχαν, καὶ ἐκάλεσαν τὸν αὐτὸν Ναυάτον ἐπίσκοπον. Οἵτινες ἐγκληθέντες ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας, τὴν παρὰ Ναυάτου ἐπιθεῖσαν αὐτοῖς βίαν προσήγγελλον. Ὁ δὲ τυφωθεὶς ἐπὶ πλεον τῷ ἀξιώματι, ὄσους ἠδυνήθη τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἀφρόνων δελεάσει, Καθαροῦς ἠνώμασεν. Οἱ δὲ τοῦτου ὁμόφρονες, καὶ ἂν τὸν γάμον ἐκώλυσαν. Ἐκ τούτων ἀνεψύη Σαββάτιος τις, τῆς λέσχης ταύτης πρεσβύτερος· ὃς τὸν πρὸ αὐτοῦ καθηγητὴν ματαιοτέραις ὑπερηκόντισε κενοφωνίαις (29). Ἰουδαίους συνειρατίζων τὸ πάθος τοῦ Ἰησοῦ Κυρίου, καὶ χάριν ἔχων τοῖς Κυριακόνοις, ἀφ' ὧν αὐτοῖς τὴν τοῦ φόνου συμπανηγυρίζει συναίεσιν.

*Ἀρειανοὶ οἱ ἀπὸ Ἀρείου.*

Οὗτος ὁ Ἀρείος, τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας γέγονε πρεσβύτερος. Ὑπόβασιν τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς ἐδίδασκεν· ἐτέρας φύσεως τὸν Πατέρα, καὶ ἐτέρας τὸν Υἱὸν ἐπιφημιζῶν· καὶ χρόνοις διαιρῶν τὴν μίαν τῆς Θεότητος οὐσίαν. Ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου οικονομίαν βλασφημεῖ, ἄψυχον λέγων τοῦ Κυρίου τὴν σάρκα (30), καὶ τὸ πάθος καὶ τὴν ταραχὴν τὴν Θεότητα ἀντὶ τῆς ψυχῆς ὑπομείναι. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ Ἀέτιος, καὶ Εὐδόξιος, καὶ Αὐξέντιος (51) καὶ Οὐάλης ἐφρόνησαν, οἵτινες ἦσαν ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως.

*Μαρκιανοὶ (52), ἤτοι Πνευματομάχοι.*

Οὗτοι τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ὁμολογητὴν ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐξωθήσαντες τοῦ βήματος τῆς Ἐκκλησίας, ἐξορίζουσιν εἰς Ἀρμενίαν, καὶ καθίστωσιν ἀντ' αὐτοῦ Μακεδόνιον τὸν Πνευμα-

*Ariani ab Ario dicti.*

Hic Arius Ecclesie Alexandrinæ fuit presbyter. Docuit Filium Patre esse inferiorem; alterius naturæ Patrem, alterius Filium prædicans, ac temporibus dividens unam divinitatis substantiam. Sed et incarnationem Domini pro nobis factam blasphematur, dum dicit carnem Domini anima carere, et divinitatem loco 395 animæ pertulisse passionem ac perturbationem. Eadem senserunt Aetius et Eudoxius necnon Auxentius et Valens episcopi Occidentis.

*Macedoniani seu Pneumatomachi.*

Hi beatum Paulum confessorem episcopum Constantinopolis expulsum e tribunali Ecclesie, relegarunt in Armeniam, et constituerunt pro eo Macedonium Pneumatomachum, unum e Pauli pres-

#### VARIE LECTIONES.

ἂν Turr. δεότρον. ἂν Turr. Pascha.

#### NOTE.

(29) *Κενοφωνίαις.* Magis ad sensum καινοφωνίας, hic et p. 488 Catenæ in Job, ut Comitulus etiam legebat. Certe similes permutationes ubique occurrunt, et occurrentes a nemine non possunt adverti. Exempla tamen audi duo insigniora. In concilio Chalcedonensi, act. 5: Διὰ τῶν οἰκείων αἰρέσεων τὰς κενοφωνίας ἀπίτεχον, vel καινοφωνίας· ex interpretibus, *novas vel vanas, non varias.* Versiones epistolæ Procli de fide ad Armenios: *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem vel novam fallaciam, κενῆς et καινῆς (Coloss. xi, 8).*

(30) Ἄψυχον λέγων τοῦ Κυρίου τὴν σάρκα. Certum videtur ex sancto Athanasio aliisque. Et tamen negatur a Mario Mercatore adversus Nestorium scribente, edit. in-8, ad mss. codd. exactæ, qua utor, p. 168. Quem Mercatoris locum ideo memoravi, ut alium emendare conarer ejusdem Contradictionis, p. 159, et non videt alterum arricum vaniore cautelu occurrentem sibi, qui ei Christum D apud se fabricatum triplicem ingerat, ex anima scilicet, et corpore, et Deo. Valde enim suspicor, imo tantumnon assero veram lectionem esse, *Arrii cum vaniore cautela.* Sed cujusvis esto iudicium.

(51) *Αὐξέντιος.* Quomodo Eudoxius locum Auxentii occupaverit cap. 62 Libelli synodici, ignoro penitus.

(52) *Μαρκιανοὶ.* Aut legendum *Μακεδονιανοὶ*, cum Turriano; aut *Μαρθωνιανοὶ*, ex Socrate lib. II, cap. 45; Sozomeno, lib. IV, cap. 27; Cesario, quæst. 192, ubi *Marathonæos* pro *Marathonios*; et Pseudo-Chrysostomo Oratione de circo, et homilia in illud: *Quacunque ligaveritis in terra, etc.*, quibus duobus in locis perperam nituntur mutare; necnon Orat. in illud: *Exiit qui seminavit, seminare semen suum.* Si quis tamen retinere vellet *Μαρκιανοὶ*, dicere posset ita nuncupatos fuisse Macedonianos a Marco Arethasio.

byteris. Qui docuit auditores suos, Spiritum sanctum creaturam esse ac servum. Quocirca odio habitus, tunc ejectus est ex Ecclesia catholica; præsertim propter translationem ossium beati fidelisque Constantini. Idem Macedonius, Spiritum sanctum ministrum subjectumque prædicat, minorem Patre, atque a divina natura alienum.

#### Apollinaristæ.

Apollinaris Syrus, Christum mente carere ausus est affirmare. Loco enim mentis, inquit, erat in ipso Deus Verbum. Atque ideo subjungit: Oportet unam confiteri Dei Verbi et carnis naturam. Addit, Patrem paterne esse Filium, et Filium filialiter Patrem; modoque simili de Spiritu sancto; in quantum unus Deus Trinitas. Neque hæc solum; verum etiam ineffabilia **396** bona quæ sanctis reposita sunt ad magnam deducit humilitatem, nimirum ad Judaica commenta, ut sacrificia eorum iterum in templo peragenda sint. Ad hæc asserit a Deo Verbo adductam fuisse carnem illam quam habebat in cælis, nempe ante sæcula existentem et substantiæ coexistentem: Deum Verbum propria sua divinitate passionem pertulisse: in illa tri-duana corporis morte, divinitatem una cum corpore fuisse mortuam, sicque postea per Patrem a morte suscitatum. Ista sanctus Gregorius episcopus Nazianzi scribit ad Nectarium episcopum Constantinopolis.

Qui autem nec baptizantur, nec unguuntur, sed solummodo anathematizant suam hæresim, isti sunt.

Meletius schismaticus, a quo schismatici Mele-

τομάχον, ἕνα τῶν Παύλου πρεσβυτέρων· ὃς κτίσμα καὶ δοῦλον τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦς αὐτῷ πειθομένους ἐδίδασκειν. Τούτῳ τῷ τρόπῳ μισηθεὶς, ἐξορίζεται τότε ἐκ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, μάλιστα διὰ τὴν τῶν ὁσίων τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου τοῦ πιστοῦ μεταθέσιν. Οὗτος ὁ Μακεδόνιος, ὑπεξούσιον τοῦ Πνεύματος διακονίαν κατηγορεῖ, καὶ ἐλάττωνα τοῦ Πατρὸς, καὶ τῆς Θείας φύσεως ἄλλοτριωσιν.

#### Ἀπολλιναρισταί.

Ἀπολλινάριος ὁ Σύρος, ἄνουν τὸν Χριστὸν εἰπεῖν ἐτόλμησεν. Ἄντι γὰρ τοῦ νοῦ, φησὶν, ἦν ἐν αὐτῷ ὁ Θεὸς Λόγος. Καὶ διὰ τοῦτο, φησὶ, δεῖ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς (53) ὁμολογεῖν. Καὶ πάλιν τὸν Πατέρα πατρικῶς Υἱὸν εἶναι, τὸν δὲ Υἱὸν υἱόνως Πατέρα· καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τοῦ Πνεύματος· καθὼς δὲ εἰς Θεὸς ἡ Τριάς. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἀποκειμένων ἀρρήτων ἀγαθῶν τοῖς ἁγίοις, εἰς πολλὴν ταπεινότητα κατὰ γων, τουτέστιν εἰς τὰ Ἰουδαϊκὰ, Ουσίας τοιαύτας πάλιν ἐπιτελεῖν ἐν τῷ ναῷ. Ἐτι λέγει τὸν Θεὸν Λόγον ἐπαγόμενον σάρκα ἐκείνην ἣν ἔχων ἐν οὐρανοῖς, ἐτύγγανε, προαιουμένην τινα καὶ συνουσιωμένην· καὶ τὸ πάθος δὲ τῆ ἰδέα αὐτοῦ θεότῃτι δέξασθαι· καὶ ἐν τῇ τριημέρῳ ἐκείνῃ νεκρώσει τοῦ σώματος, καὶ τὴν θεότητα συναπονεκρωθῆναι τῷ σώματι, καὶ οὕτω παρὰ τοῦ Πατρὸς πάλιν ἀπὸ τοῦ θανάτου διαναασθῆναι. Ταῦτα ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Ναζιανζοῦ γράφει πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως.

Οἱ δὲ μήτε βαπτιζόμενοι, μήτε χριόμενοι, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματίζοντες τὴν ἰδέαν<sup>45</sup> ἀρεσιν, εἰσὶν οὗτοι<sup>46</sup>.

Μελέτιος ὁ σχισματικὸς· ὄθεν καὶ Μελετιανοὶ (34)

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>45</sup> C. add. πᾶσαν. <sup>46</sup> Μελετιανοὶ, Νεστοριανοὶ, Εὐτυχιανισταί, Διοσκοριανοὶ, Ἰακωβίται, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι.

#### NOTÆ.

(53) *Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς.* Ad Celestinum Nestorius, *carnemque dicunt post resurrectionem non miscuisse* (conjunctio scrib. mansisse) *carnem, sed in naturam transisse Deitatis.* Ita sensus erit apertus. Apud Vincentium Lirinensem leges, *Neque enim illa conjunctio alterum in alterum convertit atque mutavit; qui est error proprius Ariunorum;* et an reponendum sit ex ipso Vincentio, *Apollinarianorum,* cogitabis.

(34) *Μελετιανοὶ.* Scribit sanctus Athanasius, epistola ad solitarios sub finem, *Τῶν μὲν οὖν ὑποκριτῶν Ἐπικριτιανῶν ἀντὶ Μελιτιανῶν ἡ πρόθεσις αὐτῆ, καὶ ὁ τρόπος ἄπιστος,* habesque ad vocem aperte mendosam Ἐπικριτιανῶν, aliter Κριτιανῶν, Francisci Florentis doctissimi antecessoris ad titulum 7, lib. 1 Decretalium Gregorii Noni, castigatorem, Ἐπικουρριανῶν, *Epicurianorum,* parum sane felicem, atque de longinquo petitam, ubi de proximo velut sese offerebat præclara et indubia, Πικριτιανῶν, per antithesim μέλιτος et πικρίας, perinde ac si diceres felleos non melleos. Ecquis enim ignorat litteram π aliquantulum in principio incurvatam, ἐπ. facere? Nimirum sexcenta a viris doctis, a nobis, observata fuere hujusmodi nomina, per alliterationem paululum immutata, et detorta maxime ad conviciū, servata plerumque terminatione; qualia, Ἡρώδης, χοιρώδης. Ἀριγῆνης,

ὄργηγῆνης· Τιμόθεος, Θυμόθεος· πατριάρχης, φατριάρχης, φρατριάρχης· μαντιάρχης, δαιμονιάρχης· Περιτομή, κατατομή· ἐπίσκοποι, ὑπόσκοποι· κατάσκοποι, ἐπίσκοποι. Cyprianus, Coprianus, Domitianus, Dæmonianus, Julianus, Idolianus, Barchocebas, Barchozibas, Evangelium, Ἰηλ γῆλ. Papa ܩܘܝܨܝܢܐ, ܩܘܝܨܝܢܐ (quod scōmma a Buxtorffio intellectum non fuit; denotat autem, meo quidem judicio, pipiorem, appiatiorem, pipeur, impostorem, instar pipantis seu pipiantis aucupis decipientem. *Huic inimica castitas, inimica jejunia: prandium nidoribus probat, et altis geranopira vulgo pipizo nominatur:* sic legendum videtur epist. Hieronymi 22); Claudius Tiberius Nero, Caldus Biberius Mero. Denique apud Cæsarium Ἡρακλῆς, πυρακλῆς, ut nunc conjicō, qui aliter alias. En verba Cæsarii, ἐν Τύρῳ Ἡρακλῆς, μᾶλλον δὲ Ἡρακλῆς interpretēs ἀράκλῆς ἀβominabilis, πυριάλωτος γενόμενος διὰ κακίαν, ὑπὸ τῶν ἀθείων ἐκθειάζεται. Hoc est, juxta meam opinionem, non Junonis gloria, sed gloria ignis, a quo captus et consumptus fuit. Verumenimvero dum hanc notam conficerem, postulavit celeberrimus vir a viro longe omnium doctissimo explicationem istius narrationis: *Dum navigaret aliquando per Ligerim, navicula ejus forte concussit ponticulum cui puer supererat, qui statim in fluvium delapsus est, et necatus. Et excitati accur-*



οἱ σχισματικοί. Οὗτοι κακόδοξοι μὲν οὐκ εἰσὶν· ἀλλὰ ἂν ἀναθεματίζουσιν τὸ ἴδιον σχίσμα.

[Οἱ ἀναθεματίζοντες τὴν ἴδιαν αἵρεσιν, εἰσὶν] οὗτοι.

Νεστοριανοί.

Εὐτυχιανισταί (35)· καὶ ὁ τούτων κοινωνὸς Διδάσκωρος· καὶ λοιπὸν Σεβήρος, καὶ Ἰάκωθος, οὐχ ὁ Βίττων ὁ ὀρθόδοξος, ἀλλ' ἕτερος αἰρετικὸς, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι· σχίσματα καὶ ἀποκοπαί, ἃς ἔχει τῶν Ἀκεφάλων ἡ αἵρεσις· τῶν προφάσει μὲν τῆς διαφορᾶς τῶν ἐν Χριστῷ συνελθουσῶν φύσεων, χωρίζοντων αὐτὸν εἰς ὑποστάσεις καὶ πρόσωπα δύο πρὸς τῆς ἐνώσεως, μετὰ δὲ τὴν ἔνωσιν μίαν φύσιν σύνθετον γενέσθαι μυθεύοντων· ὡς μὴκέτι καὶ τὴν θεϊαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἐν τῷ αὐτῷ φύσιν κατ' αὐτοὺς<sup>47</sup> εἶναι· ἀλλὰ καὶ τὸ ὁμοούσιον τοῦ Χριστοῦ πρὸς τε τὸν Πατέρα Θεὸν καὶ πρὸς ἡμᾶς, κατ' αὐτοὺς<sup>48</sup> ἀνηρῆσθαι<sup>49</sup> μετὰ τὴν ἔνωσιν.

Περὶ τοῦ γινώσκειν εἰς πόσῃ τμήματα γέγονεν ἡ τῶν Ἀκεφάλων ἡτοι Θεοσασχιστῶν αἵρεσις, σύντομος ἐκθεσις.

Περὶ τῶν Θεοδοσιανῶν.

α'. Πρῶτον κεφάλαιον περὶ τῶν Θεοδοσιανῶν εἰρήσθω· ὧν ἤρξεν Δαμιανὸς ὁ αἰρετικὸς· περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου μόνον διαφερόμενοι.

β'. Ἀγνοῖται· οἱ λέγοντες ἄλλα τέ τινα τὸν Κύριον ἀγνοῆσαι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τὴν ἡμέραν δὲ τῆς συντελείας.

γ'. Παυλιανισταί (36)· οἱ ἀπὸ Παύλου, τοῦ κοινωνήσαντος μὲν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀποστάτης δὲ πάλιν καὶ ὑποστρέψαντος· πρὸς τὴν τῶν Ἀκεφάλων αἵρεσιν· ὅντινα οἱ Θεοδοσιανοὶ οὐκ ἐδέξαντο, διὰ τὸ ὅλως πρὸς ὀλίγον κοινωνῆσαι τῇ Ἐκκλησίᾳ.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>47</sup> κατ' αὐτοὺς desunt in C. <sup>48</sup> κατ' αὐτοὺς desunt in C. <sup>49</sup> C. ἀναίρεσθαι.

#### NOTÆ.

rerunt vicini, defunctum puerum plangentes : quem sanctus vir iussit sibi afferrī. Eoque defuncto oblato, oravit sanctus. Puer itaque videntibus cunctis qui aderant, et Deum una voce collaudantibus, ad orationem Sancti statim suscitatus est. Tunc a die illa et deinceps hominem Dei, ut patrem filius affectuosissime diligens, postea profectus in Claramvallem, ibi conversus factus est; dictus Testelinus Nascardus, quia de aqua fuerat sublatus, et piscatus sicut piscis. (Apud Joannem Eremitam De vita S. Bernardi lib. II, cap. 11, a Petro Francisco Chiffletio in lucem datum.) Atque memoratus vir longe longeq̄ eruditissimus, qua pollet sagacitate, qua ingenii facilitate ac felicitate, conjecturam prompsit admodum verisimilem, quam suo tempore et loco, quando videbitur propositurus est; necum vero difficultatem communicavit. At ego experiri volui num aliquid aliud excogitari posset. Et ecce quod hariolatus sum. Puer ille principio vocabatur Testelinus Moseardus, vel affini quodam nomine: postea autem miraculi editi gratia appellatus est Testelinus Moseardus; Testelinus, a testa et testaceis piscibus; Moseardus, quia Moses, de aqua sublatus interpretationem habet. Vocavitque nomen ejus Moyses, dicens: Quia de aqua tulit eum (Exod. II, 10.) Sed consuli debent si qui sunt manu exarati codices, ut veritas deprehendatur.

(35) Εὐτυχιανισταί. Catena in Joannem ad ini-

tiani. Isti in nullo quidem versantur errore; sed anathematizant suum schisma.

Qui anathemate feriunt hæresim suam, sunt hi. Ex Turr. interpret.

Nestoriani.

Eutyechianistæ, eorumque sodalis Dioscorus; ac deinde Severus; et Jacobus, non ille Batnarum orthodoxus, sed alius hæreticus, cæterique Acephali; schismata et sectæ, quas continet Acephalorum hæresis; qui occasione distinctionis naturarum in Christo concurrentium, ante unionem 397 dividunt eum in duas hypostases ac personas, post unionem vero unam naturam compositam, factam esse fabulantur; ut ex eorum sententiâ, non sint amplius in eodem natura divina et natura humana; sed et consubstantialitas Christi cum Deo Patre et nobiscum sit post unionem sublata.

Brevis narratio, ut cognoscatur in quot sectas divisas fuerit Acephalorum seu Theopaschitarum hæresis.

De Theodosianis.

1. Primum caput de Theodosianis agat; quorum princeps Damianus hæreticus. De corruptibili et incorruptibili duntaxat dissentiunt.

2. Agnoitæ; qui Dominum dicunt ratione humanitatis, cum alia quædam, tum diem consummationis ignorasse.

3. Paulianistæ; a Paulo vocati, qui communicavit quidem cum Ecclesia catholica, sed postea apostata factus reversus est ad hæresim Acephalorum. Eum tamen Theodosiani non admiserunt, quod vel brevi tempore communicasset cum Ecclesiâ.

lium capitis iv ex Amnionio : Οἱ μαθηταὶ Εὐτυχοῦς, περὶ καρύσιος; ἐφοράθησαν μετὰ τὴν ἐν Ἐφέσῳ δευτέραν σύνοδον, πάλιν διεστραμμένα δόγματα λαλοῦντες Εὐτυχοῦς. Cum discipuli Eutychetis, post secundum concilium Ephesinum erronea rursum Eutychetis dogmata, præ nimia temulentia effutire comperiti sint. Lege non dubia emendatione, περὶ σαρκώσεως. De Incarnatione.

(36) Παυλιανισταί· οἱ ἀπὸ Παύλου. Infra p. 408: Παυλιανισταὶ Παῦλον δέχονται τὸν ἐπιλεγόμενον τοῦ Μελανοῦ, et p. 411. Apud Combesisium, Παυλιανισταί, οἱ δεχόμενοι Παῦλον τὸν ἐπίκλην τὸν Μελανόν, cognomento Melanum, id est nigrum. Epistola Sophronii Hierosolymitani, act. 11 synodi vi: Παῦλος ὁ μελανός, οὐ μόνον δὲ λεγόμενος, ἀλλὰ καὶ γενόμενος κατὰ ἀλήθειαν: et Nicephori Callisti lib. xviii, cap. 49; in disputatione S. Maximi cum Pyrrho, Γεώργιον Παυλιανιστὴν δντα. Videatur memorati concilii etiam actio 10 cum Photii Bibliotheca, cod. 24. Sed et suspicabitur forsitan nonnullus, istos hæreticos, ut a nomine Pauli Paulianistæ, sic a cognomine Nigri Nigranitas vocatos fuisse, qui corrupte Ναγρανῖται in Anastasio Hodegi cap. 23, quanquam liber Regius 1052 nihil variat, qui vero numeratur 1026, f. 172, Εὐαγγριστῶν scriptum exhibet; sicut a Baronio ad annum 535 Evagrius dicitur is qui Sophronio et Photio Eugenius, hæresis Eutyechianæ sectator.

4. Niobitæ; ii apertius tollunt differentiam carnis et divinitatis post unionem: atque appellentur Diaphoritæ, quasi dicas Differentiales.

**398** 5. Tritheitæ; qui recipiunt grammaticum dictum Philoponum, hoc est amicum laboris, dicendum vero potius Matæoponum, id est *vani laboris hominem*; quique blaspheme in sanctam Trinitatem inducunt substantias et naturas: ad hæc impium Theodosium ac Severum absurda sententiam referunt in diptychis; denique asserunt corpus quod nunc habemus non resurrecturum incorruptibile, verum nos loco ipsius aliud recepturos.

6. Alii Tritheitæ; isti in cæteris omnibus consentiunt cum aliis Tritheitis; librum vero a Joanne Philopono adversus resurrectionem editum, in quo ille tollit resurrectionem corporum, aversantur.

7. Gaianitæ seu Julianistæ; qui existimant, a momento unionis, corpus Domini omni modo esse incorruptibile.

8. Gaianitæ seu Julianistæ alii; qui corpus Domini nostri Jesu Christi non omni modo incorruptibile censent; sed aiunt posse quidem corrupti, nullatenus vero corruptum fuisse ob Verbi potentiam.

9. Gaianitæ seu Julianistæ alii, qui et vocantur Actistitæ: aiunt enim, non solum statim post unionem corpus Domini exstitisse incorruptibile, sed etiam æκτιστον, id est increatum. Non confitentur

**399** quoque distinctionem divinitatis et carnis.

10. Dioscoriani; qui post piæ memoriæ antistitis Proterii cædem, cum Timotheus Ælurus quosdam e Proterii clericis ipsius voluntati obsecutos recepisset, indignati propter receptos, absciderunt se; et cum nemine communicant: imo nec baptizantur, si multis adhibenda fides.

δ'. Νιοβίται: οἷνες φανερώτερον τὴν διαφορὰν τῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος μετὰ τὴν ἔνωσιν ἀναρροῦσιν· καὶ καλοῦνται Διαφορίται [Turr. Διαφορηταί].

ε'. Τριθεῖται· οἱ δεχόμενοι τὸν γραμματικὸν τὸν λεγόμενον Φιλόπονον, μᾶλλον δὲ Ματαῖοπονον· καὶ οὐσίας καὶ φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος βλασφημοῦντες (36)\*· καὶ Θεοδοσίον δὲ τὸν ἀνόσιον καὶ Σεβήρον τὸν ματαιόφρονα ἐν τοῖς διπτυχοῖς ἀναφέροντες· καὶ λέγοντες, ὅτι τὸ σῶμα ὃ νῦν ἔχομεν οὐκ ἐγείρεται ἀφθαρτον, ἀλλ' ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ λαμβανόμεν\*\*.

ζ'. Ἄλλοι Τριθεῖται· οἷνες τὰ μὲν ἄλλα πάντα συμφωνοῦσι τοῖς ἄλλοις Τριθεῖταις, τὸν δὲ κατὰ τῆς ἀναστάσεως ἐκτεθέντα λόγον ὑπὸ τοῦ Φιλοπόνου Ἰωάννου, δι' οὗ ἐκεῖνος ἀναίρει τὴν τῶν σωμάτων ἀνάστασιν, ἀποστρέφονται.

η'. Γαῖανίται, ἦτοι Ἰουλιανισταί· οἷνες λέγουσιν, ἐξ αὐτῆς τῆς ἐνώσεως τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα κατὰ πάντα τρόπον ἀφθαρτον εἶναι.

θ'. Γαῖανίται, ἦτοι Ἰουλιανισταί ἄλλοι· οἷνες οὐ κατὰ πάντα τρόπον ἀφθαρτον λέγουσι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ δυνάμει μὲν φθαρτὸν, μηδὲν δὲ φθαρῆναι τῇ ἐπικρατείᾳ τοῦ Λόγου.

θ'. Γαῖανίται, ἦτοι Ἰουλιανισταί ἄλλοι, οἷνες καλοῦνται καὶ Ἄκτιστῆται\*\*· λέγουσι γὰρ ὅτι οὐ μόνον ἀφθαρτον ἐξ αὐτῆς τῆς ἐνώσεως, ἀλλὰ καὶ ἀκτιστον γεγενῆναι τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα· καὶ οὐδὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσι τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός.

ι'. Διοσκοριανοί (37)\*· οἷνες μετὰ τὸν Προτερίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης φόνον, Τιμοθέου τοῦ Αἰλουρου (38) δεξαμένου τινὰς τῶν Προτερίου κληρικῶν, ἄπερ αὐτὸς ἤθελεν πράξαντας, ὁμῶς ἀγανακτήσαντες αὐτοὶ διὰ τοὺς δεχθέντας, ἀπέτχισαν ἐαυτούς· καὶ οὐδὲν κοινωνοῦσιν· ἀλλ' οὐδὲ βαπτίζονται, ὡς οἱ πολλοὶ φασιν.

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>80</sup> C. θ' Νιοβίται, οἱ δεχόμενοι Στέφανον τὸν ἐπίκλην Νιόβην. <sup>80</sup> Τριθεῖται, οἱ δεχόμενοι τὸν Φιλόπονον Ἰωάννην, καὶ τὰ τοῦτου συγγράμματα, οὐσίας καὶ φύσεις τρεῖς μερικὰς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος βλασφημοῦντος, καὶ ὅτι τὰ σῶματα ταῦτα οὐκ ἀνίστανται, ἀλλ' ἕτερα κρείττονα, κατὰ τὸν Ὀριγένην· καὶ παρέλευσιν τοῦ ὀρωμένου κόσμου, καὶ καινοῦ κόσμου γένεσιν. <sup>81</sup> Turr. Ἄκτιστῆται.

#### NOTÆ.

(36\*) Βλασφημοῦντες. Male satis Grets., qui substantias et naturas in sancta Trinitate detestantur. Aliud certe, hæreticali blasphemia dicere ac docere, quod errans credat, aliud detestari. Duodecima secta, a nostro antiquario ommissa, haud alia sit, quam aliorum Tritheitarum, quam his verbis Gretserus subjectam representavit: *Alii Tritheitæ, qui in cæteris omnibus consentiunt cum aliis Tritheitis; de resurrectione vero quod dicit Jo. Grammaticus, in quo tollit resurrectionem corporum nostrorum, abominantur.*

(37) Διοσκοριανοί. Reddendi diacono Rustico, ista adnotanti t. I Novæ Sylloges conciliorum Baluz. c. 1110, juxta meum judicium: *Hinc jam notandum quia post illas quoque Eutycthis blasphemias, quas nec Dioscoriani se palam profitentur admittere, non ut penitentem, sed ut a principio orthodoxum, ipsum nefarium receperunt. Aut igitur*

D ostendant Dioscori propter hæc dignam penitentiam, aut nobiscum illum ipsi quoque condemnent. Recte in margine, *Locus corruptus*. Velim etiam cogitent viri eruditi, num in altera ejusdem diaconi nota cap. 1107: *Quia Eutycthes se semper recta sapuisse testatur, adnota sequacium Dioscori, factum sit nomen sequacium a sequax, ut a mendax mendacium.*

(38) Προτερίου... Τιμοθέου τοῦ Αἰλουρου. Observe juverit verba præfationis ad codicem Encyclicum, Proterium crudeli et feroci morte perimentes, quemdam Timotheum pro eo sine judicio in ejus constituto sederunt. Propter enallagen librarii; nam prima manus, in ejus sede constituerunt. Mox lege, *Patrum venerabiles sanctiones conculcatas ab Alexandrinis indisciplineationibus non debere despici*. Cæteras vero leviculas mendas nemo non agnosceret, nec non tollit.

ια'. Ἀκέφαλοι· οἵτινες τῷ ἐνωτικῷ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως μὴ ἀρεσθέντες, ὡς μὴ ἐκβαλόντι τὴν ἀγίαν τῶν ἐν Καλχηδόνι Πατέρων σύνοδον, ἀπέσχισαν ἑαυτοὺς ἀπὸ Πέτρου τοῦ Μογγοῦ τοῦ δεξιμένου τοῦ τοιούτου ἐνωτικόν. Εἶτα καὶ ἐπιδηρήθησαν εἰς ἄλλα τρία σχίσματα, ἅπερ εἰσὶ τὰ ἐφεξῆς ἐνταῦθα κείμενα.

ιβ'. Ἀνθρωπομορφῆται· οἵτινες λέγουσιν ἀνθρωπομορφον εἶναι τὸ Θεῖον.

ιγ'. Βαρσανουφίται, ἀπὸ Βαρσανουφίου (39) τοῦ ἐπισκόπου αὐτῶν. Πρὸς οὓς οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι διαφέρονται· ὡς καὶ παρ' αὐτοῖς ἀκανονίστως τῆς Βαρσανουφίου χειροτονίας γενομένης.

ιδ'. Ἡσαϊανισταί· οἱ διὰ τὴν χειροτονίαν Ἡσαίου ἀπὸ τῶν ἄλλων Ἀκεφάλων χωρίζομενοι· ὡς αὐτῶν μὲν διαβεβαιουμένων, ὑπὸ Ἐπιφανίου τοῦ Παμφύλου τοῦ χειροτονήσαντος πρεσβύτερον Σεβήρον, καὶ αὐτὸν κειροτονῆσθαι· τῶν δὲ λοιπῶν μὴ συντιθεμένων, ἀλλὰ νεκροχειροτόνητον (40) αὐτὸν εἶναι λεγόντων, ὡς νεκρᾶς ἐπιτεθείσης αὐτῷ τῆς Ἐπιφανίου χειρός.

ιε'. Πετριανοί· οἱ διαβεβαιούμενοι τὴν ὑπόστασιν μόναν εἶναι ἰδιώματα χωρὶς οὐσίας· καὶ διενεχθέντες περὶ τούτου πρὸς τὸ τῶν Δαμιανιστῶν ἀπέσχιμα· ὡς καὶ ἐγγράφους ἀγῶνας περὶ τούτου πολλοὺς κενήσθαι μετὰ αὐτῶν.

ις'. Οἱ κατὰ Σέργιον τὸν Πέτρου. Ἐξκαδέκατον ἐπὶ τούτοις γέγονε τμήμα τὸ κατὰ Σέργιον, ἐκ τῆς Πέτρου μοίρας ἀποστάν, καὶ ἰδικὸν σύστημα ποιησάμενον. Οὕτω ἔχει ἢ ἐν τῷ πατριαρχεῖω ἀποκειμένη βίβλος. Τίς οὖν οὐκ ἀπογνώσεται τῶν εἰς τσαυτὰ τμήματα διηρημένων, καὶ ἀλλήλους ἀναθεματιζόντων, εἰ μὴ παντελῶς ἐστι φρενῶν ἔρημος; Τὸ γραφικὸν γὰρ ἐπ' αὐτοῖς πεπλήρωται λόγιον ἐναργῶς (41). Καταπόντισον, Κύριε, καὶ καταβλεβὲ τὰς γλώσσας αὐτῶν.

#### Περὶ Μαρκιανιστῶν.

Μαρκιανισταί (42) καὶ Μεσσαλιανοὶ καὶ Εὐτυχί-

εΨsal. liv, 10.

#### VARÆ LECTIONES.

<sup>39</sup> Ed. Ἡσαϊανίται, οἱ δεχόμενοι Ἡσαίαν τινὰ εἰς

ἰδιώματα.

11. Acephali; hi quod Henoticum Zenonis imperatoris non approbarent, quia nempe non rejicit sanctam Chalcedonensium Patrum synodum, absciderunt se a Petro Mongo qui Henoticum receperat. Postea divisi sunt in alia tria schismata, quæ hic subjunximus.

12. Anthropomorphitæ; qui docent Deum esse anthropomorphum seu humana forma præditum.

13. Barsanuphitæ, a Barsanuphio eorum episcopo. Adversus quos insurgunt reliqui Acephali, tanquam eos a quibus contra canones facta fuerit Barsanuphii ordinatio.

14. Esaiianistæ; qui propter Esaiæ ordinationem sejuncti sunt ab aliis Acephalis: quod affirmarent, ab Epiphanio Pamphylo, qui Severum presbyterum ordinavit, Esaiam fuisse ordinatum; reliquis non assentientibus, sed eum a mortuo 400 ordinatum dicentibus, cum mortua videlicet Epiphanii manus ipsi imposita fuisset.

15. Petriani; affirmant hypostasim esse solas proprietates absque substantia: eamque ob questionem adeo cum secta Damianistarum contendunt, ut scripta multa utrinque prodierint quæ certamen eorum testantur.

16. Qui Sergium Petri sectantur. Præter has decima sexta fuit secta illa Sergii, quæ a Petri factione recessit, propriamque constituit familiam. Ita habet liber qui in patriarchio seu patriarchali æde repositus est. Quis ergo in tot sectas divisos, ac mutuo se anathematizantes non condemnaverit, nisi penitus sit mente vacuus? Aperte enim Scripturæ oraculum impletum est in ipsis: *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum*.

#### De Marcianistis.

Marcianistæ, Messaliani, Euchitæ, Enthusiastæ,

#### NOTÆ.

(39) *Βαρσανουφίται*, ἀπὸ *Βαρσανουφίου*. Post Notam t. I editam prodiit in publicum liber vni Lambecianus. Inibi, codice 45, memoratur hæretica synodus, ἢ ἐν Βεροσάφοις, ἐν ἧ καὶ Βαρσανουφίως εὐρέθη ὁ αἰρετικὸς, συναινῶν κατὰ τῆς ἀγίας συνόδου Καλχηδόνος.

(40) *Νεκροχειροτόνητον*. In Narratione de rebus Armeniæ, t. II Auctarii Combefisiani, c. 276, *Νεκροχειροτόνητοι* appelluntur Julianitæ, ob consimilem ordinationem. Omitto locum Liberati diaconi, cap. 20, nemini non notissimum. Vide inferius τὰ αἰτιάματα Ecclesiæ Latinæ, n. 16.

(41) *Ἐναργῶς*. In voce clara evidens pariter mendum deformat locum Philoponi lib. iii *De creatione mundi*, cap. 10: Πῶς οὐκ ἐναργεῖς καὶ τούτων, σφαῖραν ἀπρηκιδωμένην εἶναι τὸν οὐρανόν; Interpr.: *Quomodo non manifeste hinc etiam colligis, caelum exactam sphaeram esse?* Scrib. ἐναργέως.

(42) *Μαρκιανισταί*. Dixi ad Constitutiones apostolicas, ubi de confusione Marcianistarum cum

Marcionistis. Eam deprehendes quoque in cod. l. mss. theologicis Vindobonensibus, tum 77, n. 82, p. 171; tum 247, f. 52; Chrysostomo homil. 12 in I ad Timotheum, initio; Theodorito lib. v *Hist. eccl.* cap. 51; Chronico Alexandrino, p. 560; Jure Græco-Romano, I, 378; Andrea Cretensi, in S. Nicolaum; Nicephoro, *Hist.* iv, 7; et in titulo Dialogi Origeniani adversus Marcionitas; necnon apud Photium cap. 96, itemque Cod. Theodos. *De hæreticis*, l. 65. Huc accedit citatio Augustini Eugubini, Dissertatione de Vulgata, hæc: *Theodoritus*, Τετάρτη ἢ τοῦ Θεοδοσιῶνος πέλει ἐκδοσις. Οὗτος τοίνυν τῆς αἰρέσεως Μαρκιανῶν τοῦ Ποντικῶν ὄν, ἐξέδωκεν καὶ αὐτὸς τὴν ἐρμηνείαν ἐπὶ Κομμόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτοῖς τοῖς χρόνοις, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως: si conferatur cum synopsis Athanasiana, sub finem. Τετάρτη ἐστίν, inquit, ἢ τοῦ Θεοδοσιῶνος τοῦ Ἐφέσου. Οὗτος τῆς αἰρέσεως Μαρκιανῶν τοῦ Ποντικῶν ὄν, κρυψύτως καὶ αὐτὸς, ἐπὶ Κομμόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς

Chorentæ, Lampetiani, Adelphiani, et Eustathiani; ita nuncupati, propterea quod variis nominibus ea hæresis effertur. Vocati autem fuerunt Marcianistæ, a Marciano trapezita, qui vixit temporibus Justiniani, et Justinii Junioris. Impugnarunt scriptis suis hanc multinominem hæresim Cyrillus archiepiscopus Alexandriæ, Flavianus ac Theodotus 401 Antiocheni præsules, Letoius Melitenes episcopus, et Amphiloehius episcopus Iconii: qui etiam Acta confecerunt adversus istam capitum nominumque multorum hæresim Marcianisticam. Cæterum ut lectores cognoscant et caveant, necesse est capita dogmatum ejus hæresis subjungere. En illa.

1. Dicunt, unicuique homini nascenti illico dæmonem substantialiter adjungi, quæ res sortito contingat ob Adami condemnationem; ab illo autem dæmone substantialiter adhærente hominem ad turpes actus impelli.

2. Adhuc dicunt sanctum baptismum conferre nihil ad dæmonis illius ejectionem: neque enim sufficere sacram baptismum ad excindendas peccatorum radices, quæ hominibus a principio substantialiter consitæ sint.

3. Aiunt quod sola fervens continuaque oratio possit hunc dæmonem pellere; qui scilicet fugetur per screatum et sputum hominis accedentis ad precem: adeo ut in egrediendo appareat velut fumus, aut tanquam serpens: quodque eo peracto, præsentia deinde Spiritus sancti super orantem contingat, et sensibiliter sanctus Spiritus adveniat ac videatur.

4. Ait hæresi ista infectus, 402 quod post vocatam ab illis imperturbabilitatem anima eodem modo sentit copulam quæ secum fit a cœlesti Sponso, quo mulier in viri concubitu.

5. Profitentur sanctissimam, vivificam et beatam Trinitatem, quæ omni creaturæ secundum substantiam invisibilis est, oculis carnis cerni per eos qui ad imperturbationem ipsis dictam perve-

Α ται (45)<sup>85</sup> καὶ Ἐνθουσιασταὶ καὶ Χορευταὶ καὶ Λαμπετιανοὶ καὶ Ἀδελφίανοι καὶ Εὐσταθιανοὶ· οὕτως προσαγορευόμενοι, διὰ τὸ πολυώνυμον εἶναι τὴν αἵρεσιν· ἐκλήθησαν δὲ Μαρκανισταὶ, ὡς ἀπὸ Μαρκανοῦ τοῦ τραπεζίτου τοῦ ἐν χρόνοις γενομένου Ἰουστινιανοῦ καὶ Ἰουστίνου τοῦ νέου. Ἦγωνήσαντο δὲ ἐγγράφως κατὰ τῆς πολυωνύμου ταύτης αἰρέσεως, Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιεπίσκοπος, Φλαβιανὸς καὶ Θεόδωτος τῆς Ἀντιοχείων πρόεδροι, Λετώιος Μελιτηνῆς ἐπίσκοπος, Ἀμφιλόχιος Ἰκονίου ἐπίσκοπος· οἵτινες καὶ πεπραγμένα συνεστήσαντο κατὰ τῆς τοιαύτης πολυκεφάλου τε καὶ πολυωνύμου τῶν Μαρκανιστῶν αἰρέσεως. Πρὸς δὲ εἰδήσιν καὶ ἀσφάλειαν τῶν ἐντυγχανόντων, ἀναγκαῖον καὶ τὰ κεφάλαια τῶν δογμάτων αὐτῆς ὑποτάξαι· ἅπερ εἰσὶ ταῦτα.

α'. Λέγουσιν ὅτι ἐκάστῳ ἀνθρώπῳ τικτομένῳ παραίτια δαίμων οὐσιωδῶς συνάπτεται, ἐκ τῆς κατάδικης τοῦ Ἀδάμ τούτου κεκληρωμένου· καὶ ὅτι οὗτος ὁ δαίμων εἰς τὰς ἀτόπους πράξεις κινεῖ τὸν ἀνθρώπον, οὐσιωδῶς αὐτῷ συνημμένον<sup>86</sup>.

β'. Ἐτι λέγουσιν ὅτι τὸ ἅγιον βάπτισμα οὐδὲν συμβάλλεται εἰς τὴν τοῦ δαίμονος τούτου διώξιν· οὐδὲ γάρ ἐστιν ἰκανὸν τὸ ἅγιον βάπτισμα, τὰς ρίζας τῶν ἁμαρτιῶν τὰς συνουσιωμένας ἀρχῆθαι τοῖς ἀνθρώποις ἐκτεμεῖν.

γ'. Λέγουσιν ὅτι μόνῃ ἡ ἐκτενὴς προσευχὴ διώκει δύναται τοῦτον τὸν δαίμονα· διὰ χρέμψως καὶ ἀποπτύσεως τοῦ προσερχομένου<sup>86</sup>, φυγαθευομένου τούτου τοῦ δαίμονος ὡς καπνοῦ ὀρμιμένου, ἢ ὡς ὄψεως, ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι· καὶ ὅτι τούτου γινομένου, παρουσία λοιπὸν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπὶ τὸν προσευχόμενον γίνεται, αἰσθητῶς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοιτῶντος καὶ ὀρμιμένου.

δ'. Λέγει ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων ἀπάθειαν, τοιαύτης αἰσθάνεται ἡ ψυχὴ κοινωνίας γινομένης αὐτῇ παρὰ τοῦ οὐρανοῦ Νυμφίου, οἷας αἰσθάνεται ἡ γυνὴ ἐν τῇ συνουσίᾳ τοῦ ἀνδρός.

ε'. Λέγουσιν ὅτι ἡ παναγία καὶ ζωοποιὸς καὶ μακαρία Τριάς, ἥτις ἐστὶ πάση κτίσει· κατ' οὐσίαν ἀθέατος, τοῖς τῆς σαρκὸς ὀφθαλμοῖς πέφυκε καθορᾶσθαι ὑπὸ τῶν εἰς τὴν παρ' αὐτοῖς λεγομένην ἐρ-

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>85</sup> Turr. Εὐχίται. <sup>86</sup> Turr. συνουσιωμένος. <sup>86</sup> f. προσευχομένου.

#### NOTÆ.

αὐτοῦ αἰρέσεως. Jam vero qui in epistola Joannis Nicæni appellantur Μαρκανοί, sunt Μαρκανοί, Marciani, hoc est Marcianistæ, ut corrigebam; nisi quis putaverit compendium esse vocis Μαρωνιανοί, Maronitæ videlicet. Ad Gregorium papam lib. v, epist. 15, 16, 17, de Marcianistarum ignota hæresi: Μαρκανιστῶν αἵρεσις, μετὰ τινος μωρᾶς εὐλαβείας, εὐθήης τε καὶ καταγέλαστῆς, ait Theophylactus Simocatta, *Historiæ Mauricianæ* lib. viii, cap. 9. Tollito denique ab epistola Sophronii patriarchæ nomen Μαρκανίων, ac ex Theodorito Regisque exemplaribus legito, ἡ (αἵρεσις) Ψαθυριανῶν, ἢ Κυρτιανῶν.

(45) Εὐτυχίται. Legendum Ἐντυχίται vel Εὐχίται notabam alibi, agens de hac hæresi. E contrario in Epistola Sophronii, inter hæresim Nicolaitarum et hæresim Cainorum collocatur ἡ Εὐχιτών,

D *Euchitarum*, quæ rectius diceretur ἡ Εὐτυχιτών, quemadmodum ostendunt codices 1026, 2356 Regiæ bibliothecæ. Apud Theodoritum, ex quo Sophronius, *Hæret. Fabul.* lib. i, cap. 1, Εὐτυχίται; lib. v, cap. 9, Εὐτυχίται, in editione Græca, ubi male Græco-Latina Εὐχίται. Expono autem de illis hæreticis qui Clementi Alexandrino vii *Strom.* τῶν Συμωναίων οἱ Εὐτυχίται καλούμενοι. Dicitur in Apologia pro Origene: *Hi qui se Eutythianos appellant*, apud Origenem, inquam, siquidem in Hieronymi Operibus, l. IX, *Ethnianos* ediderunt, gravi errore. Videntur vero appellati Eutythitæ, Eutythetæ, Eutythiani, atque etiam Eutythitæ, ob promiscuum ex occurso concubitum; idque inquit Clemens his verbis, ἀπ' ὧν παρανόμως ἐπετήδυσάν τε καὶ ἐτόλμησαν. Ita vocati sunt, ex his quæ nefarie perpetrarunt et ausi sunt.

χομένων ἀπάθειαν· καὶ μόνοις γίνεται θεατὴ τοῖς A  
τούτοις ἀνθρώποις, σαρκικῶς ὑπ' αὐτῶν ὀρωμένῃ.

ζ'. Λέγουσιν ὅτι τρεῖς ὑποστάσεις, Πατὴρ καὶ  
Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, εἰς μίαν ὑπόστασιν ἀνα-  
λύονται καὶ μεταβάλλονται· καὶ ὅτι ἡ θεία φύσις  
τρέπεται καὶ μεταβάλλεται εἰς ὅπερ ἂν ἐθέλῃ καὶ  
βούλεται, ἵνα συγγραφῇ ταῖ· ἑαυτῆς ἀξίαις ψυχαῖς.

ζ'. Λέγουσιν ὅτι σπέρμα καὶ Λόγος ἐνέπεσεν εἰς  
τὴν Μαρίαν· καὶ ὅτι τὸ σῶμα θ' ἀνέλαθεν ἐξ αὐτῆς· ὁ  
Κύριος, δαιμόνιον ἦν πεπληρωμένον, καὶ ἐξέβαλεν τὰ  
δαιμόνια, καὶ οὕτως αὐτὸ ἐνεδύσατο.

η'. Λέγουσιν ὅτι τὸν ἀνθρώπον ὃν ἀνέλαθεν ἐκ τῆς  
Μαρίας ὁ Κύριος, ποτὲ μὲν αὐτὸν εἰς πνεῦμα με-  
τέβαλεν <sup>87</sup>, ποτὲ δὲ εἰς σῶμα· διότι <sup>88</sup> αὐτὸ τὸ σῶμα  
τοῦ Κυρίου ἀπερίγραπτον ἦν, καθάπερ ἡ θεία φύ-  
σις.

θ'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν τοῦ δαίμονος τούτου  
τοῦ συνοουσιωμένου τοῖς ἀνθρώποις, διὰ τῆς χρέμ-  
ψεῶς τε καὶ ἀποπτύσεως γινομένης δίωξιν, οὐκέτι  
δεῖται νηστείας, ἢ ἄλλης ψυχικῆς ἢ σωματικῆς ἐγ-  
κρατείας ὁ ἀνθρώπος πρὸς παιδαγωγίαν τοῦ σώμα-  
τος· ἀλλ' οὐδὲ διδασκαλίας τὴν ψυχὴν ρυθμιζούσης·  
ὅς· καὶ τοῦ σώματος ἡλευθερωμένου τῆς τῶν παθῶν  
πικρατείας, καὶ τῆς ψυχῆς μηκέτι δεκτικῆς οὐσης  
τῆς ἐπὶ τὰ χεῖρα βροπῆς· ὡς καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ  
σώματος ἐν ἀπαθείᾳ λοιπὸν γινομένων.

ι'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων  
ἀπάθειαν, λοιπὸν καὶ τὰ μέλλοντα προορᾶν οἱ ἀν-  
θρώποι δύνανται· καὶ τὰς ἀοράτους δυνάμεις αἰσθη-  
τῶς καθορῶσι. Διὸ καὶ ἐξαπίνης πηδῶντες, δαίμονας  
ὑπερβαίνειν φαντάζονται, καὶ τοῖς δακτύλοις τοξεύειν  
τοὺς δαίμονας σχηματίζονται.

ια'. Λέγουσιν ὅτι ἡ ψυχὴ τοῦ παρ' αὐτοῖς πνευμα-  
τικοῦ ἀνθρώπου, μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων  
ἀπάθειαν, μεταβάλλεται εἰς τὴν θείαν καὶ ἀκήρατον  
φύσιν.

ιβ'. Λέγουσιν τὴν τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος  
Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἁγίαν μετέληψιν,  
μηδὲν ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν τοὺς ἀξίως ἢ ἀναξίως  
τούτων μεταλαμβάνοντας· καὶ ὅτι διὰ τοῦτο μόνον  
τῆς ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας οὐδέποτε δεῖν χωρί-  
ζεσθαι, ἀδιαφόρου τούτου τυγχάνοντος. Καὶ οὐχ ὡς  
ζωοποιῶν μεταλαμβάνουσι τούτων μετὰ φόβου καὶ  
πίστεως <sup>89</sup>, ὡς Θεοῦ σεσαρκωμένου ὄντων τε καὶ  
πιστευομένων.

ιγ'. Λέγουσι τὴν τῶν χειρῶν ἐργασίαν ὡς βδελυ-  
ρὰν ἀποστρέφεσθαι. Καὶ πνευματικούς ἐντεῦθεν  
ἑαυτοὺς ὀνομάζουσιν, οὐ κρίνοντες δυνατὸν οὐδὲ  
δίκαιον, ἔργου λοιπὸν αἰσθητοῦ τοὺς τοιοῦτους ἐφ-  
άπτεσθαι· ἀθετοῦντες καὶ ἐν τούτῳ τὴν τῶν ἀποστό-  
λων παράδοσιν.

ιδ'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκεῖ-  
νων ἀπάθειαν, ὑπὸ πολλῶ ἐκδιδόντες ἑαυτοὺς,  
τοὺς κατ' ἐπίνοιαν τοῦ ἐνεργούτος· αὐτοῖς πονη-

nerint : solis ejusmodi hominibus spectabilem  
esse, et carnaliter ab illis conspici.

6. Ita etiam loquuntur : Tres hypostases, Patris  
et Filii et Spiritus sancti, in unam resolvuntur mu-  
tanturque hypostasim. Et divina natura vertitur  
atque commutatur in quodlibet voluerit et pla-  
cuerit, ut commisceatur cum animabus ipsa di-  
gnis.

7. Asserunt semen ac Verbum incidisse in Ma-  
riam : et corpus quod ex ipsa Dominus assumpsit,  
plenum fuisse dæmonibus ; quæ dæmonia ipse  
ejecerit, sicque induerit illud.

8. Affirmant quod hominem quem de Maria as-  
sumpsit Dominus, aliquando in spiritum, aliquando  
in corpus mutabat : quia ipsum corpus Domini in-  
circumscriptum erat, sicut natura divina.

9. Hoc proferunt : Post dæmonis hujus homini-  
bus, ut ita dicam, consubstantiati, per **403** screa-  
tum ac sputum factam expulsionem, jejunio aut  
alia animæ vel corporis abstinentia non amplius in-  
diget homo ad corporis castigationem, sed nec eget  
doctrina animum formante ; cum videlicet et cor-  
pus liberatum fuerit ab affectuum tyrannide, et  
animam jam capax non sit declinationis in pejus :  
tanquam tum anima tum corpore in motuum om-  
nium vacuitate deinceps constitutis.

10. Istud quoque : Post illam quam vocant im-  
perpebilitatem, deinde ab hominibus futura præ-  
videri posse ; sensibiliter etiam cerni invisibiles  
virtutes. Quocirca hæretici de quibus disserimus,  
derepente saltando, dæmones supergredi imagi-  
nantur ; digitosque componunt quasi dæmones sa-  
gitta configerent.

11. Dicunt animam hominis apud ipsos spiritua-  
lis, post dictam iisdem tranquillitatem, mutari in  
divinam immortalemque naturam.

12. Item, sacri corporis et sanguinis Christi veri  
Dei nostri sanctam perceptionem, nihil adjuvare  
aut lædere eos qui digne vel indigne communi-  
cant ; quodque ob id solum nemo unquam separari  
debeat ab ecclesiastica communione, cum res  
sit indifferens. Proinde isti ea non sumunt cum  
timore ac fide, velut vivifica, et tanquam **404** quæ  
sint ac esse credantur incarnati Dei.

13. Eorumdem sermo est, manuum operationem,  
ut sædam se aversari. Atque hinc se vocant spiri-  
tuales, nec judicant fieri posse aut æquum esse,  
ut deinceps sensibile opus attingant qui tales sunt,  
et in hoc etiam repudiant apostolorum traditio-  
nem.

14. De iis referunt quod, post vocatam inter  
ipsos affectuum vacuitatem, multo somno dedentes  
se, somnia sibi immissa per malum dæmonem qui in

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>87</sup> ΑΙ. μετέβαλε. <sup>88</sup> ΑΙ. καὶ ὅτι. <sup>89</sup> Abest a Turr.

iis operatur, prædicant sicut prophetias; quas docent credi debere tanquam a Spiritu sancto inspiratas: hasque afflationes, sanctas putant et nominant, ipsi decipientes ac decepti.

15. Præcipiunt non dare eleemosynam mendicis, nec viduis aut pupillis, nec iis qui in variis ærumnis aut corporum labe constituti sunt, vel in latronum aut Barbarorum incursiones, vel huiusmodi alias calamitates inciderunt: sed potius ipsis sibi cuncta præbere; quoniam ipsi vere sint pauperes spiritu.

16. Arbitrantur quod, cum aliquis post dictam imperpressionem se tradit deliciis ac libidini, id caret culpa et periculo; quod is non amplius subiectus sit ulli perturbationi, sed licentiam habeat vitæ affectibus lascivire.

**405** 17. Gloriantur scire se in quonam statu mortuorum animæ constitutæ sint; et sibi ipsis cordis cognitores videntur; adeo ut per conjecturas ingeniumque certo norint hominum affectus.

18. Isti mulieres promovent in suæ hæresis magistras; nec solum viris simpliciter, sed etiam sacerdotibus eas præesse permittunt; cumque caput suum mulieres faciunt, vero capiti Christo Deo nostro inferunt dedecus.

19. Iidem interrogati de propriis suis dogmatibus, ea abnegant; et intrepide alacriterque anathematizant cunctos qui ita vel sentiunt vel senserunt; jurantque absque timore, quod ejusmodi dogmata oderint atque aversentur: quasi nempe neque perjurium neque anathematismus jam lædere valeant eos qui post immunitatem ab affectibus, uti asserunt, spirituales facti sunt; cumque ex doctorum suorum traditione liceat ipsis pejorare, atque anathematizare se.

*De sectis eorum qui vocantur Hæsitantes.*

Petiisti a nobis, dilecte frater, ut tibi paucis indicarem schismata eorum qui se Hæsitantes nuncupaverunt, quot illa sint, quæque habeant nomina, et **406** quodnam sectæ et schismatis cuiusque sit dogma. Operæ pretium igitur duxi petitionem tuæ discendi cupidæ charitatis studiosè implere. Atque hinc inchoo sermonem.

Postquam sancta Chalcedonensis synodus con-

<sup>60</sup> Ἡτησα..... ἐντεῦθεν desunt in C.

(44) Τῆς ἀγίας, etc. Totum hunc locum in epitomen redactum inseruerat Nicetas Choniates Thesaurο suo, libro nono, ut colligere licet ex iis quæ scribit Petrus Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæs. lib. vii, ms. 125, n. 8: *Nicetæ Choniata Fragmentum historicum, cuius titulus et principium: Τοῦ Χωριάτου, ἐκ τοῦ ἐννάτου τόμου. Χρῶν δὲ εἶδέναι, ὡς τῆς ἀγίας ταύτης συνόδου καθάρσει Δόσχορον ὑποβαλοῦσης τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον, οἱ τούτου ἀντιλαμβάνομενοι τῆς*

αὐτοῦ δαίμονος γινομένουσ δνειρούσ, ὡς προφητείας κηρύττουσιν· καὶ ταύτασ ὡσ ἀπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐμπνευσθεῖσασ διδάσκουσι πιστεῦσθαι· ἐνθουσιασμοῦσ τούτουσ ἀγίουσ νομίζοντεσ καὶ ὀνομάζοντεσ· ἀπατῶντεσ καὶ ἀπατῶμενοι.

15'. Λέγουσι μὴ δίδόναι ἐλεημοσύνην τοῖσ προσαιτούσιν, μῆτε μὴν χήραισ ἢ ὀρφανοῖσ, μῆτε τοῖσ ἐν διαφόροισ περιστάσειν ἢ λύθῃ σωματίων καθεστῶσιν, ἢ ληστῶν ἢ βαρβάρων ἐπιδρομαῖσ ἢ τισι τοιαύταισ συμφοραῖσ περιπεπωκόσιν· ἀλλ' αὐτοῖσ ἀπαντα μᾶλλον παρέχειν διότι αὐτοῖ εἰσιν ὡσ ἀληθῶσ οἱ πτωχοῖ τῷ πνεύματι.

16'. Λέγουσιν ὅτι τὸ ἐκδιδόναι τινὰ ἑαυτὸν μετὰ τὴν λεγομένην ἀπάθειαν εἰσ τρυφήν καὶ ἀκολασίαν, ἀνεῦθονόν ἐσσι καὶ ἀκίνδυνον· ὡσ μηκέτι ὑποκειμένου αὐτοῦ τινί· ἀλλ' ἀδειαν αὐτοῦ ἔχοντοσ τοῖσ ἀπηγορευμένοισ πάθεισ ἀκολασταίνειν.

17'. Λέγουσιν εἶδέναι ἐν ποῖσ καταστάσει αἱ τῶν τελευτησάντων ψυχαὶ καθεστήκασι· καὶ ἑαυτοῦσ καρδιογνώστασ φαντάζονται· ὡσ τε εἶδέναι ἀκριβῶσ διὰ στοχασμῶν καὶ ἡθῶν τὰσ τῶν ἀνθρώπων διαθέσεισ.

18'. Οὔτοι γυναῖκασ διδασκάλουσ τῶν δογματίων τῆσ ἰδίασ αἰρέσειωσ προβάλλονται· οὐ μόνον ἀνδρῶν ἀπλῶσ, ἀλλὰ καὶ ἱερέων ταύτασ ἐξάρχειν ἐπιτρέποντεσ· κεφαλὴν ἑαυτῶν τὰσ γυναῖκασ ποιοῦμενοι, καὶ τὴν ὄτωσ κεφαλὴν Χριστόν τὸν Θεόν ἡμῶν ἀτιμάζοντεσ.

19'. Οὔτοι ἐρωτῶμενοι περὶ τῶν ἰδίων αὐτῶν δογματίων, ἐξαρνοῖ γίνονται· καὶ ἀδεῶσ καὶ προθύμωσ ἀναθεματίζουσι πάντασ τοῦσ οὔτω φρονούντασ ἢ καὶ φρονήσαντασ· καὶ θμνύουσιν ἀφόβωσ, ὡσ τὰ τοιαῦτα δόγματα μισοῦσι καὶ ἀποστρέφονται· ὡσ μῆτε τῆσ ἐπιτορκίασ μῆτε τοῦ ἀναθεματισμοῦ βλάπτειν λοιπὸν δυναμένων τοῦσ μετὰ τὴν ἀπάθειαν, ὡσ αὐτοῖ λέγουσι, πνευματικῶσ γενομένοσ· ἐπιτορκεῖν τε καὶ ἀναθεματίζειν ἑαυτοῦσ ἐπ' ἀδειασ ἔχόντων αὐτῶν ἐκ τῆσ τῶν διδασκάλων αὐτῶν παραδόσειωσ.

*Περὶ τῶν σχισμάτων τῶν καλουμένων Διακρινομένων.*

Ἡτησα<sup>60</sup> ἡμᾶσ, ἀδελφῆ ἀγαπητῆ, γνωρίσαι σοι διὰ βραχέων τὰ σχίσματα τῶν ἑαυτοῦσ Διακρινομένουσ καλοῦντων, πόσα τε ταῦτα τυγχάνει, καὶ τίνεσ τούτων αἱ ὀνομασίαι, καὶ τί τὸ ἐκάστου σχίσματος δόγμα ἐστί. Ἀναγκαῖον οὖν ἡγησάμην σπουδαίωσ τὴν αἴτησιν τῆσ σῆσ φιλομαθοῦσ ἀγάπησ πληρῶσαι, ἀρχόμενοσ τοῦ λόγου ἐντεῦθεν.

Τῆσ ἀγίασ (44) ἐν Χαλκηδόνι συνόδου συγκροτη-

#### VARLÆ LECTIONES.

#### NOTÆ.

καθολικῆσ Ἐκκλησίασ ἀπέστησαν, καὶ Διακρινομένουσ ὀνόμασαν ἑαυτοῦσ, ἐκ τοῦ μὴ συντίθεσθαι τοῖσ δογματισθεῖσι παρὰ τῶν ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντων Πατέρων, καὶ εἰσ δώδεκα διηρέθησαν τμήματα· ὧν οἱ μὲν, Εὐτυχανιστὰι λεγόμενοι, Εὐτύχιον καὶ Δύσχορον δέχονται· οἱ καὶ λέγουσι, etc. *Plura de hoc fragmento alias; in præsens enim nondum mihi satis liquet.* Quanquam de Dioscoro Ἀντιοχείασ crassus error est, quem quis non sustulisset?

θείσης, καὶ Διοσκόρου τοῦ Ἀλεξανδρείας γενομένου Ἀ  
 επισκόπου, ψήφῳ δικαίᾳ ὑπὸ τῆς ῥηθείσης συνόδου  
 καθαιρεθέντος, οἱ τοῦτου ἀντιλαμβανόμενοι, ἀπ-  
 ἔστησαν τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκ-  
 κλησίας, καὶ ὠνόμασαν ἑαυτοὺς Διακρινομένους, διὰ  
 τὸ διακρίνεσθαι αὐτοὺς κοινωνεῖν τῇ καθολικῇ Ἐκ-  
 κλησίᾳ<sup>61</sup>, χάριν τῆς μνημονευθείσης συνόδου. Ταύ-  
 τῃν γὰρ ὡς ὀρθόδοξον δέχεται ἡ ἁγιωτάτη Ἐκκλη-  
 σία· ὡς περ οὖν καὶ τὰς πρὸ αὐτῆς ἁγίας τρεῖς συν-  
 ὁδους· τὴν ἐν Νικαίᾳ φημι, τῶν τιη' Πατέρων, καὶ  
 τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν', καὶ τὴν ἐν  
 Ἐφέσῳ τῶν σ', ἧς ἡγεμόνες ὑπῆρχον οἱ βιωτάτοι  
 ποιμένες Κελεστίνος ὁ τῆς Ῥωμαίων, καὶ Κύριλλος  
 ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας. Οἱ οὖν λεγόμενοι Διακρινόμε-  
 νοι ἀποστάντες τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκ-  
 κλησίας, διηρέθησαν εἰς τμήματα ἕξ', ὧν αἱ ὀνο-  
 μασίαι εἰσὶν αὗται. Πρῶτοι: Εὐτυχανισταί· δεῦτεροι:  
 Ἀκέφαλοι· τρίτοι: Ἰουλιανισταί, οἱ καὶ Γαϊανταί·  
 τέταρτοι: Ἰουλιανισταί ἕτεροι, ἦγουν Γαϊανταί·  
 πέμπτοι: Σεθηρίται, οἱ καὶ Ἀγνοῖται· ἕκτοι: ἕτεροι  
 Σεθηρίται, οἱ καὶ Κονδοβαυδίται (45)<sup>62</sup>· ἕβδομοι ἄλλοι  
 Σεθηρίται, ἦγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ Παυλιανισταί·  
 ὄγδοοι ἄλλοι Σεθηρίται, ἦγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ  
 Ἀγγέλται καὶ Δαμιανταί· ἕνατοι: ἄλλοι Σεθηρίται,  
 ἦγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ Πετρίται· δέκατοι ἄλλοι  
 Σεθηρίται, ἦγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ Κωνανταί· ἐν-  
 δέκατοι ἄλλοι Σεθηρίται, ἦγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ  
 Φιλοπονιακοί· δωδέκατοι ἄλλοι Σεθηρίται, ἦγουν Θεο-  
 δοσιανοί, οἱ καὶ Νιοβίται. Οὗτοι πάντες κοινῶς ἀπο-  
 στρέφονται τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, καὶ  
 δέχονται εἰς ἐπίσκοπον Διόσκορον τὸν ὑπ' αὐτῆς δι-  
 καίως ἀναθεματισθέντα ὡς ὁμόφρονα Εὐτυχῶς τοῦ  
 αἰρετικοῦ. Ἄλλ' οἱ μὲν Εὐτυχανισταί Διόσκορον  
 ἅμα καὶ Εὐτυχέα δέχονται, ὡς τὰ πεπραγμένα ἐν τῇ  
 ἁγίᾳ συνόδῳ τῇ ἐν Χαλκηδόνι δηλοῦσιν<sup>63</sup>· οἱ δὲ λοιποὶ  
 πάντες Διόσκορον μὲν δέχονται, Εὐτυχέα δὲ οὐ δέ-  
 χονται. Τῶν δὲ δεχομένων Διόσκορον μόνον, οἱ μὲν  
 Ἀκέφαλοι οὐ δέχονται Πέτρον τὸν Μογγὸν τὸν γενό-  
 μενον τῆς αὐτῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον  
 ἐπὶ Ζήνιου· τοῦ βασιλέως· οἱ δὲ λοιποὶ Διόσκορον  
 ἐκχόμενοι, σὺν αὐτῷ δέχονται καὶ τὸν μνημονευθέντα  
 Πέτρον. Πάλιν τῶν δεχομένων Πέτρον καὶ Διόσκορον,  
 οἱ μὲν Ἰουλιανισταί, ἦγουν Γαϊανταί, ἅμα Διοσκό-  
 ρῳ καὶ Πέτρῳ δέχονται Ἰουλιανὸν τὸν Ἀλικαρνα-  
 σοῦ γενόμενον ἐπίσκοπον, καὶ Γαϊανὸν τὸν Ἀλεξαν-  
 δρείας· οἱ δὲ λοιποὶ τούτους μὲν, Ἰουλιανὸν φημι  
 καὶ Γαϊανὸν οὐ δέχονται· δέχονται δὲ ἅμα Διοσκόρῳ  
 καὶ Πέτρῳ Σεθῆρον τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπί-  
 σκοπον. Πάλιν τῶν δεχομένων Σεθῆρον μετὰ Διο-  
 σκόρῳ καὶ Πέτρῳ, οἱ μὲν Ἀγνοῖται δέχονται ἅμα

gregata fuit, et Dioscorus Alexandriae episcopus  
 justa sententia per dictam synodum depositus est,  
 qui ei patrocinantur, recesserunt a sancta catho-  
 lica et apostolica Ecclesia, ipsosque se nomina-  
 verunt Hæsitantes, eo quod hæsitarent communi-  
 care catholice Ecclesie, propter memoratam syno-  
 dum. Hanc quippe velut orthodoxam amplectitur  
 sanctissima Ecclesia, non secus ac tres alias  
 sanctas quæ eam præcesserunt: Nicænam, inquam,  
 Patrum cccxviii, Constantinopolitanam episcopo-  
 rum cii, et Ephesinam cc antistitum, cui præfue-  
 runt sanctissimi pastores Cælestinus Romanus et  
 Cyrillus Alexandrinus. Qui ergo vocantur Diacri-  
 nomeni seu Hæsitantes, postquam secesserunt a  
 sancta Dei catholica Ecclesia, divisi sunt in sectas  
 duodecim, quarum ecce nomina. Primi, Euty-  
 chianistæ; secundi, Acephali; tertii, Julianistæ,  
 qui et Gaianitæ; quarti, Julianistæ alii, qui etiam  
 Gaianitæ; quinti, Severitæ, iidem Agnoitæ; sexti,  
 alii Severitæ, qui Condoauditæ; septimi, Seve-  
 ritæ alii, seu Theodosiani, **407** ipsique Paulia-  
 nistæ; octavi, alii iterum Severitæ, vel Theodo-  
 siani, qui pariter Angelitæ ac Damianitæ; noni,  
 adhuc Severitæ ac Theodosiani, necnon Petritæ;  
 decimi, Severiani quoque, aut Theodosiani, atque  
 Cononitæ; undecimi, similiter Severitæ, seu Theo-  
 dosiani, itemque Philoponiaci: duodecimi denique,  
 alii Severitæ, sive Theodosiani, qui etiam Niobitæ.  
 Hi omnes uno consensu rejiciunt sanctam syno-  
 dum Chalcedonensem, ac in episcopum recipiunt  
 Dioscorum, qui ab ea juste anathemati subjectus  
 est ob parem cum Eutyche hæretico sententiam.  
 Et vero Eutychianistæ Dioscorum cum Eutycho  
 suscipiunt, ut liquet ex Actis sancti concilii Chal-  
 cedonensis: reliqui autem omnes Dioscorum ad-  
 mittunt, Eutychem non admittunt. Porro ex iis qui  
 solum Dioscorum recipiunt, Acephali quidem non  
 recipiunt Petrum Mongum, qui ejusdem urbis  
 Alexandriae episcopus fuit sub Zenone imperatore:  
 at reliqui Dioscori susceptores, cum ipso susci-  
 piunt memoratum Petrum. Rursus inter eos qui  
 Petrum et Dioscorum venerantur, Julianistæ seu  
 Gaianitæ, una cum Dioscoro et Petro acceptum  
 habent Julianum Halicarnassi episcopum, et Gaia-  
 num Alexandriae: cæteri hosce Julianum Gaianum-  
 que rejiciunt, **408** sed cum Dioscoro et Petro  
 admittunt Severum, qui Antiochiæ episcopus ex-  
 stitit. Iterum eorum qui Severum cum Dioscoro ac  
 Petro retinent, Agnoitæ jungunt iis Themistium  
 Alexandriae diaconum, Theodosium autem Alexan-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>61</sup> C. Τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου συγκροτηθείσης, καὶ Διοσκόρου ψήφῳ ὑπ' αὐτῆς καθο-  
 αιρεθέντος, οἱ τοῦτου ἀντιλαμβανόμενοι, ἀπέστησαν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, καὶ ὠνόμασαν ἑαυτοὺς Διακρι-  
 νομένους, διὰ τὸ διακρίνεσθαι αὐτοὺς κοινωνεῖν τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ· οἱ καὶ διηρέθησαν εἰς τμήματα ἕξ',  
 οὕτως. Cætera desunt. <sup>62</sup> C. Διοσχοριανοί, οἵτινες μετὰ τὸν Προτερίου τοῦ θείου φόνου, Τιμοθέου τοῦ  
 ἐπίκλην Αἰλοῦρου δεξαμένου τινὰς τῶν Προτερίου κληρικῶν, ἅπερ αὐτὸς ἠθέλεε πράξαντας, ἀπέσχισαν  
 ἑαυτοὺς καὶ οὐδὲν κοινωνοῦσιν, ἀλλ' οὐδὲ βαπτίζονται, ὡς λόγος.

#### NOTÆ.

(45) *Konδοβαυδίται*. Apud Nicephorum Callist. lib. xviii, cap. 49, *Konτοβαυδίται*, majori scripturæ  
 quam pronuntiationis diversitate.

drisæ papam repudiant; Condobaudite vero neque Themistium, neque dictum Theodosium agnoscunt; at cæteri omnes Themistio non adherent, adherent commemorato Theodosio. Ad hæc ex iis qui complectuntur cum Theodosio Severum, Petrum Mongum et Dioscorum, Paulianistæ quidem adjiciunt Paulum cognomento Melani seu nigrum, abjiciunt Damianum: Angelitæ vero Pauli mentionem haberi nolunt, dictum Damianum prædicant; Petritæ autem nec Petro accedunt, nec Damiano, sed Petro cuidam episcopo diverso a memorato Petro Mongo; at Cononitæ neque Petrum, nec Damianum, neque Paulum sectantur, sed Cononem. Præterea Philoponiaci Cononi, Petro, Paulo, et Damiano renuntiant; habentque pro præceptore Philoponum, pro episcopo Georgium quemdam. Demum Niobitæ nec Philoponi, nec Georgii, nec Cononis, nec aliorum de quibus diximus sectatores sunt, sed Stephani Sophistæ cognomento Niobi. Atque hæc sunt nomina 409 duodecim sectarum. Jam vero quodnam fuerit uniuscujusque sectæ dogma per sequentiâ declarabimus.

ἐπικληθῆν Νιόβου. Αὐτὸν οὖν ὀνομασίαί τῶν ἐβ' τμημάτων αὐταί εἰσι. Ἐξῆς λοιπὸν δηλώσωμεν καὶ τὸ δόγμα ἐκάστου τμήματος.

1. Eutylianistæ. Dicunt Christum Dominum consubstantialem esse Patri, at nobis nequaquam: quia non confitentur veritatem humanæ naturæ in ipso servari. Vocati autem sunt Eutylianistæ ex nomine illius qui ipsis dogma tradidit. Eutyliches enim appellabatur.

2. Acephali; qui Zenonis Henoticum seu unionis edictum non receperunt, propterea quod in eo non anathematizaretur sancta Chalcedonensis synodus. Dicti sunt Acephali, quia non habebant episcopos. Isti, deficientibus apud eos sacerdotibus, baptismum juxta ecclesiasticam regulam non celebrant;

αὐτοῖς Θεμιστίου (46) τὸν γενόμενον Ἀλεξανδρείας διάκονον, Θεοδόσιον δὲ τὸν γενόμενον πάπαν Ἀλεξανδρείας οὐ δέχονται· οἱ δὲ Κονδοβαυδίται οὐτε Θεμιστίου, οὐτε τὸν εἰρημένον Θεοδόσιον δέχονται· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες Θεμιστίου μὲν οὐ δέχονται, τὸν δὲ μνημονευθέντα Θεοδόσιον δέχονται. Πάλιν τῶν δεχομένων ἅμα Θεοδοσίῳ Σεβήρῳ καὶ Πέτρῳ τὸν Μογγὸν, καὶ Διόσκορον, οἱ μὲν Παυλιανισταὶ Παῦλον δέχονται τὸν ἐπιλεγόμενον τοῦ Μελανοῦ<sup>63</sup>, Δαμιανὸν δὲ οὐ δέχονται· οἱ δὲ Ἀγγελίται Παῦλον μὲν οὐ δέχονται, τὸν εἰρημένον δὲ Δαμιανὸν δέχονται· οἱ δὲ Πετρίται<sup>64</sup> οὐτε Παῦλον οὐτε Δαμιανὸν δέχονται, Πέτρον δὲ τινα ἐπίσκοπον δέχονται, ἕτερον παρὰ τὸν μνημονευθέντα Πέτρον τὸν Μογγόν· οἱ δὲ Κωνωνίται<sup>65</sup> οὐτε Πέτρον, οὐτε Δαμιανὸν, οὐτε Παῦλον δέχονται, Κόνωνα δὲ δέχονται. Πάλιν οἱ Φιλοπονιάκοι οὐτε Κόνωνα, οὐτε Πέτρον, οὐτε Παῦλον, οὐτε Δαμιανὸν δέχονται, ἀλλὰ τὸν μὲν Φιλόπονιον εἰς διδάσκαλον δέχονται, Γεώργιον δὲ τινα δέχονται εἰς ἐπίσκοπον· οἱ δὲ Νιοβίται οὐτε τὸν Φιλόπονιον, οὐτε Γεώργιον, οὐτε Κόνωνα, οὐτε τοὺς ἄλλους τοὺς εἰρημένους δέχονται, ἀλλὰ Στέφανον τὸν σοφιστὴν τὸν

α'. Εὐτυχιανισταὶ· οἱ λέγοντες τὸν Δεσπότην Χριστὸν ὁμοούσιον μὲν τῷ Πατρὶ, οὐκέτι δὲ καὶ ἡμῖν ὁμοούσιον· διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖν αὐτοὺς, τὴν ἀλήθειαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως σώζεσθαι ἐν αὐτῷ. Εὐτυχιανισταὶ δὲ ἐκλήθησαν ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τοῦ τὸ δόγμα αὐτοῖς παραδεδωκότος, Εὐτυχοῦς καλουμένου.

β'. Ἀκέφαλοι· οἱ μὴ δεξάμενοι τὸ ἐνωτικὸν Ζήνωνος, διὰ τὸ μὴ ἀναθεματισθῆναι ἐν αὐτῷ τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἁγίαν σύνοδον. Ἀκέφαλοι δὲ ἐκλήθησαν διὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτοὺς ἐπίσκοπους. Οὗτοι ἐκλειπόντων τῶν παρ' αὐτοῖς ἱερέων<sup>66</sup> βάπτισμα (47) οὐ ποιῶσι κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα· ἀλλ' ἐν τῇ

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>63</sup> Ed. τὸν Μελανόν. <sup>64</sup> C. ζ' Πετρίται, οἱ δεχόμενοι Πέτρον Ἀλεξανδρείας τὸν Μογγόν. <sup>65</sup> C. ζ' Κωνωνίται, οἱ δεχόμενοι Κόνωνα εἰς ἐπίσκοπον. <sup>66</sup> οὔτοι — ἱερέων desunt in C.

#### NOTÆ.

(46) Θεμιστίου. Themistius, ὁ ἀθέμιτος seu ἀθέμιτος a Maximo dictus tomo dogmatico in Heraclii Ecthesim, et a Constantino Pogonato, act. 18 synodi vi, Agnoitarum princeps, quiq̄ magno errore confunditur cum Themistio philosopho per Nicephorum, lib. xviii, cap. 50, multa scripsit; atque inter illa libros antirrheticos adversus oblatum Theodoræ Augustæ tomum a Theodosio hæresiarcha, qui citantur tum act. 10 et 11 sextæ synodi, tum per sanctum Maximum loco laudato, tum denique in concilio Lateranensi sub Martino papa secretario 5, his verbis: *Themistii Hæresiarchæ Agnoitarum, hoc est ignorantium, et de parte Severi, de secundo sermone, capitulo quadragesimo primo, dato Theodoræ imperatrici ab hæresiarcha Theodosianorum.* Græce: Θεμιστίου ἀρρεσιάρχου τῶν Ἀγνοητῶν καὶ τῆς μυσάρᾳς ἄντος Σεβήρου αἰρέσεως κεφαλῆ. μα', ἐκ τοῦ πεμφθέντος τόμου πρὸς Θεοδώραν τὴν βασιλίδιαν παρὰ Θεοδοσίου τοῦ ἀρρεσιάρχου τῶν Θεοδοσιανῶν. Ubi observo tam Latina quam Græca videri corrupta et mutila, atque in hunc fere modum legenda complendaque; Latina quidem, *capitulo quadragesimo primo, de tomo dato.*

Græca vero, ἐκ δευτέρου λόγου κεφαλῆ. μα' περὶ τοῦ. Maximi verba sunt, Θεμιστίου, ὁ τῆς μὲν Σευήρου συμμορίας ὑπάσπιστος, τῆς δὲ τῶν Ἀγνοητῶν ἔσφαρος κακοφροσύνης, ἐν κεφαλαίῳ με' (scrib. μα' ex utroque allato concilio) τοῦ λόγου δευτέρου τῶν κατὰ τὸ ἐπιδοθέντος τόμου Θεοδώρα τῇ βασιλίδι· παρὰ Θεοδοσίου τοῦ ἀρρεσιάρχου τῶν ἀπ' αὐτοῦ κατονομασθέντων αἰρετικῶν. Præterea exstant olim Themistii libri contra Coluthum, e quibus testimonia proferuntur in eadem synodo Lateranensi secret. 3 et 5, itemque a Maximo statim post verba relata, hoc modo: Ὁ δ' αὐτὸς πάλιν δυσάντητος αἰρετικὸς, ἐν κεφαλαίῳ νβ', λόγῳ γ' τῆς κατὰ Κολούθου τοῦ συμφυλέτου ἱδῆς αὐτοῦ δυσσεβείας γενομένης αὐτῷ πραγματείας. *Idemque rursus inauspicatus hæreticus, capite 52 libri tertii operis quod contra Coluthum impietatis suæ contribulem edidit.* Inepte in libris impressis, κατακολούθου, uno tenore.

(47) *Neque baptismum.* Ut nimirum nullo solemniori ritu ut solitis per sacerdotes invocationibus celebrarent, nullaque alia mystica aquæ sanctificatione, quam qua hausta esset in memoriam baptismi Dominici, die illi sacra. In Gretseri editis apud Pos-



ἐορτῇ τῶν ἁγίων Θεοφανίων, ἤγουν φώτων<sup>67</sup>, ἀρύονται ὕδατα, καὶ ταῦτα φυλάττοντες, ἐν αὐτοῖς βαπτίζουσιν. Οὐτε δὲ προσκομιδὴν οὗτοι<sup>68</sup> ποιοῦσιν· ἀλλ' ἔχοντες κοινωνίαν πεφυλαγμένην ἐκ τῶν παλαιότερων χρόνων, κατὰ ἐορτὴν τοῦ Πάσχα μοῖραν μικροτάτην ἐξ αὐτῆς λαμβάνουσιν.

γ'. Ἰουλιανισταί, ἤγουν Γαϊνίται· οἵτινες τὸ σῶμα τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ λέγουσι κτιστὸν μὲν, ἀφθαρτὸν δὲ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀχράντου συλλήψεως.

δ'. Ἐτεροὶ Ἰουλιανισταί, ἤγουν Γαϊνίται· οἱ λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ οὐ μόνον ἀφθαρτὸν ἐξ αὐτῆς τῆς ἀχράντου συλλήψεως, ἀλλὰ καὶ ἀκτιστὸν. Ἐκότεροι δὲ Ἰουλιανισταί ἐκλήθησαν ἀπὸ Ἰουλιανοῦ τοῦ Ἀλικαρνασέως καταρξαμένου τοῦ δόγματος αὐτῶν· Γαϊνίται δὲ ἀπὸ Γαϊανοῦ τοῦ γενομένου αὐτῶν πάπα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, δεξαμένου Ἰουλιανὸν καὶ τὸ δόγμα αὐτοῦ. Οὓς οἱ ἐναντίοι αὐτῶν Φαντασιασταὶ καὶ Μανιχαῖοι καλοῦσιν. Καὶ οὗτοι δὲ τοὺς ἐναντίους αὐτῶν, Φθαρτολάτρας καὶ Κτιστολάτρας ὀνομάζουσι.

ε'. Σεθηρίται, οἱ καὶ Ἀγνοῖται· οἱ λέγοντες τὸν μὲν Θεὸν Λόγον πάντα γινώσκειν, τὴν δὲ ἡνωμένην αὐτῷ καθ' ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα πολλὰ ἀγνοεῖν· οἵτινες ἀπὸ τοῦ δόγματος Ἀγνοῖται ὀνομάσθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντιῶν αὐτῶν.

ς'. Ἐτεροὶ Σεθηρίται, οἱ καὶ Κονδοβαυδίται<sup>69</sup>, οἱ λέγοντες ἓνα Θεὸν εἶναι τῷ ἀριθμῷ, καὶ οὐχὶ τῇ ἀπαραλλάκτῳ ἰσότητι τὸν αὐτὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον λέγοντες. Οἵτινες Κονδοβαυδίται ὀνομάσθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντιῶν αὐτῶν, διὰ τὸ ἐν τοῖς λεγομένοις Κονδοβαυδοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔχειν αὐτοῖς συνακτήριον, κακεῖ συνάγεσθαι τοὺς τὰ πρῶτα ἐν αὐτοῖς φέροντας· οὗτοι δὲ οἱ λεγόμενοι Κονδοβαυδίται, καὶ οἱ καλούμενοι Ἀγνοῖται, πρῶτον μὲν ἐκάλουντο Θεοδοσιανοί, δεχόμενοι Θεοδοσίον τὸν γενόμενον αὐτῶν πάπαν Ἀλεξανδρείας· ἀναθεματίσθησαν δὲ παρ' αὐτοῦ· οἱ μὲν Ἀγνοῖται διὰ τὸ δόγμα τῆς ἀγνοίας· οἱ δὲ Κονδοβαυδίται, διὰ τὴν μὴ δέξασθαι αὐτοὺς τὸν περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος λόγον τὸν ὑπ' αὐτοῦ ἐκδοθέντα. Ὅθεν οὐκέτι Θεοδοσιανοὶ καλοῦνται ὑπὸ τῶν ἐναντιῶν αὐτῶν· ἐπειδὴ οὐ δέχονται, ὡς εἴρηται, Θεοδοσίον· ἀλλ' οἱ μὲν ἐκ τοῦ δόγματος Ἀγνοῖται· οἱ δὲ ἐκ τοῦ τόπου Κονδοβαυδίται. Συμφωνοῦσι δὲ ἄλλήλοισι ἑκότεροι εἰς τὸν πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἁγίου Πνεύματος λόγον, ἐν δόγμα ἔχοντες· διαφωνοῦσι δὲ εἰς τὸ περὶ τῆς ἀγνοίας δόγμα. Δέχονται καὶ Σεθηρὸν ἑκότεροι τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον διὰ καὶ Σεθηρίται ὀνομάσθησαν.

ζ'. Ἄλλοι Σεθηρίται οἱ καὶ Θεοδοσιανοί, καὶ

A sed in festo sanctorum Theophaniorum, seu luminum, aquam hauriunt, quam servant, ut in ipsa baptizent. Non etiam faciunt oblationem: verum reservatam ab antiquioribus temporibus habent Communionem, ac in festo Paschæ minimam particulam ex ea sumunt.

3. Julianistæ, seu Gaianitæ; quorum doctrina est, corpus Christi Domini esse quidem creatum, at incorruptibile ex ipsa immaculata conceptione.

4. Alii Julianistæ, aut Gaianitæ; qui profitentur corpus **410** Christi a momento impolluti conceptum non solum incorruptibile esse, verum etiam increatum. Utrique autem nuncupati sunt Julianistæ, a Juliano Halicarnasensi, qui dogma eorum excogitavit; Gaianitæ vero, a Gaiano, qui eorundem papa Alexandria exstitit, quique Julianum ejusque doctrinam amplexus est. Hos adversarii eorum Phantasiastas vocant et Manichæos. Ipsi vero sibi adversantes nominant Phthartolatras et Cistolatras, seu Corrupticolas et Creaticolas.

5. Severitæ, qui et Agnoitæ. Affirmant a Verbo quidem Deo cuncta cognosci; verum ab unita ipsi secundum hypostasim humanitate ignorari multa. Idque ob dogma adversarii eorum nomen Agnoitarum ipsis imposuerunt.

6. Alii Severitæ, Condobauditæ dicti; asserentes Deum unum esse numero, non autem omnimoda æqualitate; eundem Patrem, Filium, et Spiritum sanctum dicentes. Ab adversariis nomen Condobauditarum acceperunt, quia Constantinopoli in loco Condobaudi appellato habent collectæ ædem, illicque congregantur qui primas inter eos ferunt. Porro isti Condobauditæ vocati, et qui nuncupantur Agnoitæ, primo indigitabantur Theodosiani, ut qui sequerentur **411** Theodosium Alexandria papam ipsorum: sed postea ab eo anathemate percussi sunt; Agnoitæ quidem, propter dogma de ignorantia; Condobauditæ vero, quod non admitterent doctrinam ab ipso editam de sancta Trinitate. Hinc non amplius Theodosiani vocantur ab adversariis suis; quandoquidem, ut dictum est, non recipiunt Theodosium; sed primi, ex dogmate, Agnoitæ; posteriores, ex loco, dicuntur Condobauditæ. Utrique autem concordant in sermone de Patre, Filio, et Spiritu sancto, eandem doctrinam tenentes; dissentiunt vero circa dogma de ignorantia. At Severum Antiochiæ episcopum utrique suscipiunt: unde etiam Severitæ nominati fuerunt.

7. Alii Severitæ, iidem Theodosiani, et Paulia-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>67</sup> ἤγουν φώτων desunt in C. <sup>68</sup> οὗτοι deest in C. <sup>69</sup> C. Κονδοβαυδίται, οἱ λέγοντες ἓνα Θεὸν εἶναι τῷ ἀριθμῷ, καὶ οὐχὶ τῇ ἀπαραλλάκτῳ ἰσότητι. Κονδοβαυδίται δὲ λέγονται, διὰ τὸ ἐν τοῖς Κονδοβαυδοῦ λεγομένοις ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔχειν αὐτοῖς συνακτήριον, κακεῖ συνάγεσθαι.

#### NOTÆ.

sevinum, negatur baptizare Acephalos, uti etiam Dioscorianos: *Neque baptizantur ut vulgo Acephali*. Sic edita; sed scripsit ille: *Neque baptizantur, ut vulgo (Acephali), quod ipsum est quod repræ-*

sentamus ex Meursianis. In aliis multa sunt diversa, ut opus aliud præferant, vel certe multis diversam editionem, ac nonnullis auctiorem, quibusdam diminutiorem. COMPLE.

nistæ; hī supra dictos Severum et Theodosium admittunt, atque cum iis Paulum qui a nigredine cognominatus est. In doctrina de Patre, Filio, et Spiritu sancto consentiunt cum Condobauditis; ab ipsis vero dissentiunt, in eo quod recipiant ut episcopos Theodosium et Paulum, cum utrumque rejiciant Condobauditæ.

8. Alii Severitæ, necnon Theodosiani, Angelitæ, Damianitæ; qui recipiunt memoratos Severum ac Theodosium, unaque Damianum: quique aiunt alium quidem **412** esse Patrem, alium Filium, alium Paracletum Spiritum sanctum; non esse autem horum quemque per se Deum natura, sed communem habere Deum, sive divinitatem incessentem, per cujus participationem indivisam unusquisque sit Deus. Appellant vero Patrem, Filium, sanctum Spiritum, hypostases; commune eorum Deum, substantiam et naturam. Porro Angelitæ ab adversariis vocati sunt, ex loco Alexandriæ dicto Anglio, in quo collectæ ædem habentes qui primi inter eos sunt congregantur. Nuncupant autem eos adversarii Sabellianistas simul et Tetraditas. Iidem Damianitarum nomine insigniti sunt, ex Damiano episcopo illorum. Initio Paulum, cujus mentionem fecimus, pro episcopo dacebant; deinde illum rejecerunt, eo quod communicasset sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, sanctamque Chalcedonensem synodum approbasset; tametsi quam maxime postea recesserit a sancta catholica apostolicæ Ecclesiæ, atque abnegaverit sanctum Chalcedonense concilium.

9. Alii Severitæ, seu Theodosiani, item Petritæ. In episcopum suscipiunt postremum Petrum. Suscipiunt quoque Theodosium, Severum, Petrum; nequaquam Damianum, nec Paulum: quorum doctrinæ repugnant. Confitentur **413** enim Deum ex veritate, substantia et natura quemque per se: Patrem, inquam, Filium, atque Spiritum sanctum. Item profitentur tres hypostases ac tres personas, et unamquamque hypostasim Deum esse vere, substantialiter, naturaliter. Unum Deum, unamque substantiam ac naturam Patrem et Filium et sanctum Spiritum dicunt, non numero, sed perfecta æqualitate. Hos Angelitæ et Paulianistæ Tritheitas nominant: ipsi vero vice versa illos, interdum Sabellianos, interdum Tetraditas.

10. Alii Severitæ, seu Theodosiani, necnon Cononitæ; qui una cum Theodosio et Severo probant

Paulianισταί <sup>70</sup>· οἱ δεχόμενοι Σεβήρον καὶ Θεοδοσίον τοὺς εἰρημένους, καὶ σὺν αὐτοῖς Παῦλον τὸν ἐπίκλην τοῦ Μελανοῦ <sup>71</sup>· Οἷτινες ἐν μὲν τῷ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος δόγματι συμφωνοῦσι τοῖς Κονδοβαυδίταις, διαφωνοῦσι δὲ πρὸς ἐκείνους ἐν τῷ αὐτοὺς μὲν δεχέσθαι Θεοδοσίον καὶ Παῦλον εἰς ἐπισκόπους· τοὺς δὲ Κονδοβαυδίτας ἀμφοτέρους ἀποβάλλεσθαι.

η'. Ἄλλοι Σεβηρίται, οἱ καὶ Θεοδοσιανοὶ, καὶ Ἀγγελίται <sup>72</sup>, καὶ Δαμιανίται· οἱ δεχόμενοι Σεβήρον καὶ Θεοδοσίον τοὺς μνημονευθέντας, καὶ Δαμιανὸν σὺν αὐτοῖς· οἷτινες λέγουσιν ἄλλον μὲν εἶναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον τὸν Υἱὸν, καὶ ἄλλον τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· μὴ εἶναι δὲ τοῦτων ἕκαστον καθ' ἑαυτὸν Θεὸν φύσει, ἀλλ' ἔχειν κοινὸν Θεὸν, ἧγουν θεότητα ἐνυπαρκτον, καὶ ταύτης μετέχοντα ἀδιαιρέτως, εἶναι Θεὸν ἕκαστον. Καλοῦσι δὲ τὸν μὲν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὑποστάσεις· τὸ δὲ κοινὸν αὐτῶν Θεὸν, οὐσίαν καὶ φύσιν. Ἀγγελίται δὲ ἐκλήθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντιῶν αὐτῶν, ἐκ τοῦ τόπου οὗτω καλουμένου Ἀγγελίου ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (48), ἐν ᾧ συνακτῆριον ἔχοντες οἱ τὰ πρῶτα ἐν αὐτοῖς φέροντες συνάγονται. Καλοῦσι δὲ αὐτοὺς οἱ ἐναντίοι αὐτῶν Σαβελλιανιστὰς ἅμα καὶ Τετραδίτας (49). Οἱ αὐτοὶ δὲ Δαμιανίται ὀνομάσθησαν ἀπὸ Δαμιανοῦ τοῦ ἐπισκόπου αὐτῶν. Οὗτοι πρῶτον ἐδέχοντο τὸν μνημονευθέντα Παῦλον εἰς ἐπίσκοπον. Ὑστερον δὲ τοῦτον ἀπεβάλλοντο, διὰ τὸ κοινωνήσας αὐτὸν τῇ ἀγίᾳ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ δεῖξασθαι τὴν ἀγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον· καὶ εἰ τὰ μάλιστα πάλιν ἀπέστη τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπηνήγατο τὴν ἀγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον.

θ'. Ἄλλοι Σεβηρίται, ἧγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Πετρίται· οἱ δεχόμενοι τὸν ἔσχατον Πέτρον εἰς ἐπίσκοπον· οἷτινες δεχόμενοι Θεοδοσίον, καὶ Σεβήρον, καὶ Πέτρον, Δαμιανὸν οὐ προσδέχονται, οὐδὲ Παῦλον· ἐναντιοῦνται δὲ τῷ δόγματι ἑκατέρων. Ὁμολογοῦσι γὰρ Θεὸν κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν ἕκαστον καθ' ἑαυτὸν· τὸν Πατέρα φημί, καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τρεῖς ὑποστάσεις καὶ τρία πρόσωπα ὁμολογούντες, καὶ ἕκαστον ὑπόστασιν Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν. Ἐνα Θεὸν καὶ μίαν οὐσίαν καὶ φύσιν τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λέγουσιν, οὐκ ἀριθμῶ, ἀλλὰ τῇ ἀπαρράλλακτι ἰσότητι. Οὗς οἱ Ἀγγελίται καὶ οἱ Paulianισταί Τριθεῖτας ὀνομάζουσι· καὶ οὗτοι πάλιν ἐκείνους ποτὲ μὲν Σαβελλιανούς, ποτὲ δὲ Τετραδίτας.

ι'. Ἄλλοι Σεβηρίται, ἧγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Κοινωνίται· οἱ δεχόμενοι Θεοδοσίον καὶ Σεβήρον, καὶ

#### VARIE LECTIONES.

<sup>70</sup> C. ε' Paulianισταί, οἱ δεχόμενοι Παῦλον τὸν ἐπίκλην τὸν Μελανόν. <sup>71</sup> Ed. τὸν Μελανόν. <sup>72</sup> Ἀγγελίται, οἱ λέγοντες, ἄλλον μὲν εἶναι τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

#### NOTÆ.

(48) Ἀγγελίου ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Dorotheus in Synopsi, de Marci evangelistæ martyrio Alexandriæ, τρεῖς ἀπὸ τῶν καὶ οὐμένων Βουκόλου ὄρων. Ἐως τῶν καλουμένων Ἀγγέλων, ἐκεῖ ἐκάθη. A loco qui *Bucolus dicitur, usque ad eum qui Angelorum vocatur, tractus, ibi combustus est.* Adde Nicephorum

*Hist. eccl.*, lib xviii, cap. 49, qui ex hoc nostri loco sua procul dubio mutuatur.

(49) Σαβελλιανιστὰς ἅμα καὶ Τετραδίτας. Quod partim confundere personas, partim quaternitatem loco Trinitatis invchere viderentur.

σὺν αὐτοῖς· Κόνωνα ἐπίσκοπον· οἵτινες καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦσι Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν ἕκαστον· τὸν Πατέρα λέγει, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τρεῖς ὑποστάσεις τὴν ἁγίαν Τριάδα καὶ τρία πρόσωπα· ἔτι μὴν καὶ τρεῖς τινὰς τῷ ἀριθμῷ οὐσίας καὶ φύσεις ἴσας ἀπαρallάκτως κατὰ τὴν θεότητα λέγοντες. Μίαν δὲ οὐσίαν, ἤγουν φύσιν, καὶ μίαν θεότητα, ἤγουν Θεὸν τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα ὁμολογοῦσιν, οὐκ ἀριθμῶ, ἀλλὰ τῇ ἀπαρallάκτῳ τῆς θεότητος ταυτότητι. Τρεῖς δὲ Θεοὺς ἢ θεότητας λέγειν παραιτοῦνται. Καὶ οὗτοι δὲ Σεβήρον καὶ Θεοδόσιον δεχόμενοι, οὔτε Δαμιανὸν, οὔτε Παῦλον, οὔτε τὸν ἑσχατὸν Πέτρον δεχόμενοι. Καλοῦσι δὲ καὶ τούτους ὡς Δαμιανοῦ καὶ Παύλου, Τριθεῖτας· καὶ οὗτοι δὲ ἐκείνους ὀνομάζουσι, ποτὲ μὲν Σαβελλιανούς καὶ Μοντανιστάς καὶ Φωτεινιανούς καὶ Νοητιανούς καὶ Ἀρτεμιονιάτας, ποτὲ δὲ Τετραδίτας αὐτούς προσαγορεύουσι. Δίστανται δὲ ἀπὸ Πέτρον τοῦ ἑσχατοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, διότι ἐκεῖνοι μὲν παραιτούμενοι τρεῖς λέγειν θεοὺς, ἤγουν θεότητας τρεῖς, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, παραιτοῦνται καὶ τὸ λέγειν τρεῖς τῷ ἀριθμῷ οὐσίας ἤγουν φύσεις τινὰς ἴσας ἀπαρallάκτως. Οὗτοι δὲ τὸ μὲν λέγειν τρεῖς θεοὺς ἤγουν θεότητας παραιτοῦνται· τρεῖς δὲ τῷ ἀριθμῷ οὐσίας ἤγουν φύσεις τινὰς ἴσας ὁμολογοῦσιν. Οὗτοι, οἱ ἀπὸ Κόνωνος, φημί, πρότερον δεχόμενοι τὰ συγγράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀλεξανδρείας γραμματικοῦ, τοῦ ἐπὶ κλην Φιλοπόπου, τὰ κατὰ Ἑλλήνων αὐτῶν<sup>12</sup> γεγραμμένα, μετὰ καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ συγγραμμάτων, αὐτὸν τε τὸν γραμματικὸν ἑσχατὸν ἀπεθάλλοντο, καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ. Ὁ γὰρ εἰρημένος γραμματικὸς Ἰωάννης ἐν τοῖς πρὸς Ἑλληνας βιβλίοις, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασιν ἐπήγαγε λέγων, τὰ σώματα τὰ αἰσθητὰ ταῦτα πάντα καὶ ὀρώμενα, κατὰ τὴν ὕλην καὶ εἶδος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· φθαρτὰ τε ταῦτα γενέσθαι, καὶ φθειρέσθαι κατὰ τὴν ὕλην καὶ εἶδος, καὶ ἀντὶ τούτων ἕτερα σώματα κρεῖττονα τούτων τῶν ὀρωμένων ἀφθαρτα καὶ αἰώνια ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δημιουργεῖσθαι· συντέλειαν λέγων τοῦ ὀρωμένου κόσμου ἤγουν παρθέουσι, καὶ καινοῦ κόσμου γένεσιν. Ἀνάστασιν τε νεκρῶν ὀρίζεται εἶναι· τὴν τῶν λογικῶν ψυχῶν πρὸς σῶμα ἀφθαρτον ἔνωσιν ἀδιάλυτον. Κόνων δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, ὡς εἶπομεν, πρότερον δεχόμενοι τὰ συγγράμματα ἐν οἷς ταῦτα ἔδογματις, καὶ αὐτὸν τὸν Φιλόπονον ζῶντά τε καὶ μετὰ τελευτῆν ἐγγράφως καὶ ἀγράφως μακαρίζοντες, τελευταῖον αὐτὸν τε ἐκείνον καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ ἀπεθάλλοντο· λόγους ἐγγράφως ἐκδεδωκότες, ἐν οἷς λέγουσιν, ὅτι τὰ σώματα τὰ αἰσθητὰ ταῦτα καὶ ὀρώμενα, κατὰ μὲν τὴν ὕλην οὐ φθειρέται, ἀλλὰ μένουσι τὰ αὐτὰ καὶ ὀρώμενα εἰς αἰὲ μὴ φθειρόμενα· κατὰ δὲ τὸ εἶδος μόνον φθειρόνται. Καὶ πάλιν ἀναμορφοῦσθαι τὴν αὐτὴν ὕλην λέγουσι, κρεῖττον εἶδος δεχομένην ἀφθαρτον καὶ αἰώνιον. Γένεσιν μὲν τοῦ ὀρωμένου κόσμου λέγουσι, κατὰ τὴν ὕλην καὶ εἶδος, φθορὰν δὲ

Cononem episcopum; quique confitentur Deum esse secundum veritatem, substantiam et naturam quemque : Patrem dico, Filium, et Spiritum sanctum : tres hypostases sanctam Trinitatem, ac tres personas : addunt vero tres esse numero substantias et naturas absque dissimilitudine æquales juxta divinitatem. Unam vero substantiam, seu naturam, unamque-divinitatem sive Deum sanctam et consubstantialem Trinitatem confitentur, non numero, sed invariabili divinitatis identitate. At tres deos aut divinitates dicere recusant. Atque hi Severum ac Theodosium admittentes, nec Damianum, nec Paulum, nec ultimum Petrum **414** suscipiunt. Eisdem Damiani Paulique assecleæ Tritheitas vocant. Ipsi illos nuncupant aliquando Sabellianos, Montanistas, Photinianos, Noetianos et Artemonistas, aliquando Tetradistas. Cæterum a Petro postremo, iisque qui ei adhærent, in eo dissident quod illi, cum nolint tres deos ponere, seu tres divinitates, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, refugiunt etiam proferre tres numero substantias seu naturas quasdam citra diversitatem æquales. Hi vero deprecantur quidem tres deos seu divinitates pronuntiare, at tres numero substantias vel naturas æquales confitentur. Isti, qui a Conone, inquam, cum prius approbassent scripta Joannis Alexandriæ Grammatici cognomento Philoponi, tum quæ edidit adversus Græcos seu gentiles, tum alia, tandem eumdem Grammaticum ejusque opera abjecerunt. Is quippe Joannes Grammaticus in libris adversus gentes ac in aliis suis voluminibus ista induxit : Omnia corpora hæc sensibus et aspectui exposita, secundum materiam ac formam ex non exstante ad existentiam adducta esse per Deum; corruptibilia autem facta fuisse, et corrumpi juxta materiam et formam; atque in locum eorum alia corpora his quæ cernuntur præstantiora incorruptibilia æternaque creati **415** Deo : consummationem intelligentem seu transitum conspicui mundi, novique ortum. Ad hæc resurrectionem mortuorum definit esse, animarum rationalium cum corpore incorruptibili unionem indissolubilem. Conon vero quique cum ipso sunt, quemadmodum diximus, licet prius laudassent commentarios in quibus hæc dogmata tradidit, ipsumque Philoponum superstitem ac mortuum per atque extra scripta beatum prædicassent, demum eumdem illum ipsiusque scripta repudiaverunt : libris editis, in quibus contendunt corpora hæc aspectabilia et sensibilia, juxta materiam quidem non corrumpi, sed manere eadem, et conspecta, semperque incorrupta; secundum vero formam duntaxat corrumpi. Rursusque reformari eandem materiam putant, recipiendo præstantiorem formam incorruptibilem ac sempiternam. Adjiciunt ortum istius oculis propositi orbis contingere secundum materiam et formam, ejusdem autem interitum trans-

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>12</sup> An αὐτῷ?

itaque secundum solam formam. Ut enim retulimus, materiam semper eandem manere profitentur. At resurrectionem mortuorum definiunt, corporis hujusce cum anima rationali secundam indissolubilemque unionem.

11. Alii Severitæ, seu Theodosiani, iidem Philoponiaci; **416** qui accedentes Severo et Theodosio episcopis, pro doctore assumunt Joannem Philoponum, ipsiusque scriptis inhaerent; ac cum sequuntur, non solum in doctrina de Trinitate, sed etiam in opinionibus de consummatione mundi qui oculis percipitur, deque ejusdem orbis necnon futuri ortu, ac de resurrectione mortuorum. Isti nec Damianum, nec Paulum, nec ultimum Petrum pro suis habent. Cumque prius Cononem recipere, postea rejecerunt, eo quod repudiasset Joannem Philoponum illiusque scripta. Iidem in sermonibus qui ad Trinitatem pertinent, concinunt cum Cononitis; ac Tritheitæ ab Angelitis et Paulianistis nominantur: quos ipsi modo nominant Sabellianos, modo Tetraditas. Verum in iis quæ spectant ad consummationem visibilis mundi, et ad resurrectionem mortuorum contraria ac Cononitæ tenentur sententia. Et Cononitæ quidem hos Philoponiacos appellant Sadducæos, Simonianos, Gentiles, Valentinianos, Marcionistas, Manichæos. Rursum vero Philoponiaci iidem nominibus hæresum et Paganorum Cononitas donant; cognominatque eos, Græcos, Manichæos, Simonianos, Valentinianos, Marcionistas et Hermogeniastas. Quæ quidem nomina Philoponiaci imponunt **417** Cononitis, objicientes illis similiter materiam sensibilis istius mundi carere interitu. Quæque eadem nomina Cononitæ prædicant de Philoponiaco, quod non constentur horum corporum resurrectionem. Adhæc utriusque, Philoponiaci et Cononitæ, se invicem Origenistas vocant. Nam cum invenerint Philoponiaci in libris Origenis, eandem materiam in futuro sæculo reformari, ideoque eorumdem corporum fore resurrectionem, Cononitas appellaverunt Origenistas. Contra Cononitæ nacti in eodem Origene, aliorum corporum resurrectionem; est enim in sententiis inconstans vir; Philoponiacis Origenistarum nomen indiderunt. Cæterum Philoponiaci admittunt episcopum quemdam nomine Georgium, itemque libros ab illo editos. Philoponiaco ἐπίσκοπόν τινα Γεώργιον ὀνόματι, καὶ

αὐτοῦ ἤγουν παρέλευσιν κατὰ μόνον τὸ εἶδος. Τὴν γὰρ ὕλην, ὡς εἰπομεν, αἰεὶ διαμένειν ὁμολογοῦσι τὴν αὐτήν. Ἀνάστασιν δὲ νεκρῶν ὀρίζονται εἶναι τὴν τοῦ σώματος τούτου (50) πρὸς τὴν λογικὴν ψυχὴν δευτέραν ἔνωσησιν ἀδιάλυτον.

ἰα'. Ἄλλοι Σεβήριται, ἤγουν Θεοδοσιανοί, οἱ καὶ Φιλοπονιοί· οἵτινες δεχόμενοι Σεβήρον καὶ Θεοδοσίον ἐπισκόπους, δέχονται εἰς διδασκαλὸν τὸν Φιλόποννον Ἰωάννην, καὶ τὰ τούτου συγγράμματα, ἀκολουθοῦντες αὐτῷ οὐ μόνον ἐν τῷ περὶ Τριάδος λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς περὶ συντελείας τοῦ ὀρωμένου κόσμου, καὶ γενέσεως τοῦ τε ὀρωμένου κόσμου καὶ τοῦ μέλλοντος, καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως. Οὗτοι δὲ οὔτε Δαμιανὸν, οὔτε Παῦλον, οὔτε τὸν ἔσχατον Πέτρον δέχονται. Πρῶτον δὲ δεχόμενοι Κόνωνα, ὕστερον αὐτὴν ἀπεβίβοντο, διὰ τὸ ἀποβάλλεσθαι ἐκεῖνον Ἰωάννην τὸν Φιλόποννον καὶ τὰ τούτου συγγράμματα. Καὶ ἐν μὲν τοῖς περὶ Τριάδος λόγοις, συνάδουσι τοῖς Κοινωνίταις· καὶ Τριθεΐται ὀνομάζονται καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῶν Ἀγγελιτῶν καὶ Παυλιανιστῶν ὀνομάζουσι δὲ καὶ αὐτοὶ ἐκεῖνους, ποτὲ μὲν Σαβελλιανούς, ποτὲ δὲ Τετραδίτας. Ἐν δὲ τοῖς περὶ συντελείας τοῦ ὀρωμένου κόσμου, καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἐναντιοῦνται αὐτοῖς, τοῖς Κοινωνίταις φημί. Τούτους οἱ Κοινωνίται, τοὺς Φιλοπονιοκούς λέγουσιν, καλοῦσι Σαδδουκαίους καὶ Σιμωνιανούς καὶ Ἑλληνας καὶ Οὐαλεντινιανούς καὶ Μαρκιωνιστάς καὶ Μανιχαίους. Κάκεινοι πάλιν, οἱ Φιλοπονιοί, τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασι τῶν αἰρέσεων καὶ Ἑλλήνων τοὺς Κοινωνίτας προσαγορεύουσιν· Ἑλληνας αὐτοὺς καὶ Μανιχαίους καὶ Σιμωνιανούς καὶ Οὐαλεντινιανούς καὶ Μαρκιωνιστάς καὶ Ἑρμογενιστάς ἀποκαλοῦντες. Καὶ οἱ μὲν Φιλοπονιοί τὰ ὀνόματα ταῦτα τοῖς Κοινωνίταις ἐπιφέρουσι, λέγοντες αὐτοῖς τὴν ὕλην τοῦ αἰσθητοῦ τούτου κόσμου ὁμοίως ἀτελεῦτητον. Οἱ δὲ Κοινωνίται τὰ αὐτὰ ὀνόματα τῶν Φιλοπονιοκῶν κατηγοροῦσι, διὰ τὸ μὴ λέγειν αὐτοὺς τῶν σωμάτων τούτων ἀνάστασιν. Πρὸς τούτους δὲ ἐκότεροι, οἷτε Φιλοπονιοί, καὶ οἱ Κοινωνίται, Ὀριγενιστάς ἀλλήλους ὀνομάζουσιν. Εὐρηκότες γὰρ οἱ Φιλοπονιοί τὸν Ὀριγένην λέγοντα ὅτι ἡ αὐτὴ ὕλη ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἀναμορφοῦται, καὶ διὰ τοῦτο τῶν αὐτῶν σωμάτων γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἐκάλεσαν τοὺς Κοινωνίτας Ὀριγενιστάς. Πάλιν οἱ Κοινωνίται εὐρόντες τὸν Ὀριγένην λέγοντα ἄλλων σωμάτων ἀνάστασιν· παλίμβολος γὰρ ὁ ἀνήρ (51)· ὀνόμασαν τοὺς Φιλοπονιοκούς Ὀριγενιστάς. Δέχονται δὲ οἱ τοὺς λόγους τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐκδοθέντας.

## NOTÆ.

(50) Τοῦ σώματος τούτου. Irenæi sunt ista lib. v, cap. 2, qui huic mortali immortalitatem circumdat, et corruptibili incorruptelam gratuito donat. Græce, δὲ ἕνωσις (interpres τούτω) τῷ θνητῷ τῆν ἀθανασίαν περιποιεῖ, καὶ τῷ φθαρτῷ τὴν ἀφθαρσίαν προχαρίζεται. An προχαρίζεται, vel ποιεῖ χαρίζεται?

(51) Παλίμβολος γὰρ ὁ ἀνήρ. Nihil constantius affirmaverim, quam Origenem in dogmatibus suis fuisse inconstantem, præcipue circa resurrectionem. Audi Maximum ad caput vi libri *De ecclesiastica hierarchia*, Ἀρετικῶι τινεσὶ ὅτε γεγονασιν, ὡς οἱ περὶ Σίμωνα τὸν μάγον, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ· οἵτινες αἰθέρον ἔφασκον, εἶγε καὶ (abest a ms. καὶ)

ἄρα ἔσεσθαι σῶμα ταῖς ψυχαῖς. Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ Ὀριγένης τὸ αὐτὸ φησιν ἐν τινι (MS. τισι) τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων· ἐν ἄλλοις δὲ καὶ αὐτὴ παντελῶς ἀπαρνέσθαι. πᾶσαν σωματικὴν φύσιν εἰς ἀνυπαρξίαν χωρεῖν δογματίζων. *Heretici quidam tum fuerunt, ut Simon Magus et ejus sectatores, qui æthereum dicebant corpus certe quidem animis futurum. Sciendum est autem Origenem quoque idem dicere in quibusdam e suis libris; quod tamen in aliis prorsus negat. docens omnem corpoream naturam in nihilum abire. Ut autem l. I. vocem παλίμβολος restitui Libello synodico, ex παλίμβολος, ita nunc δυσξέμβολος reddo Georgio Cedreno in Vita Leonis Armenii, pro δυσξέμβολος.*

ιβ'. Ἄλλοι Σεθηρίται, ἤγουν Θεοδοσκανοί, οἱ καὶ Α Νιοβίται· οὔτινες Σεθηρον καὶ Θεοδοσίων δεχόμενοι, δέχονται καὶ Στέφανον τὸν σοφιστὴν, τὸν ἐπίκλην Νιόδη· οὗτοι ἐν μὲν τοῖς περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος λόγοις, συμφωνοῦσι τοῖς Κονδοβαυδίταις καὶ τοῖς Ἀγνοίταις· ἐν δὲ τοῖς λόγοις τοῖς περὶ τῆς οἰκονομίας διαφωνοῦσιν, οὐ μόνον πρὸς τούτους, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους πάντας. Πάντες μὲν γὰρ δύο φύσεις (52) ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου μετὰ τὴν ἔνωσιν οὐδὲν λόγῳ ἀνέχονται εἰπεῖν, τὴν μόνου διαφορὰν τῶν φύσεων ὁμολογοῦσι μετὰ τὴν ἔνωσιν· οὗτοι δὲ δύο φύσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν παραιτούμενοι λέγειν, οὐδὲ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων μετὰ τὴν ἔνωσιν σῶζεσθαι ἀνέχονται εἰπεῖν (53).

Τίνα μὲν οὖν τὰ σχίσματα καὶ πόσα τυγχάνει, Β τίνες τε τούτων αἱ ὀνομασίαι, καὶ τί τὸ ἐκάστου σχίσματος δόγμα τῶν ἑαυτοὺς καλοῦντων Διακρινομένων, διὰ τῶν εἰρημένων συντόμως ἐδηλώσαμεν.

## NOTÆ.

(52) *Δύο φύσεις*. Adnotatio Rustici diaconi leviter depravata, t. I Conciliorum viri eruditissimi mihi que conjunctissimi Stephani Baluzii, c. 1122: *Contra Cyrillum, qui de Joanne evidentius asserente duas unius Christi substantias, tanil habuit*. Sic restitui debet, *tale nil aut nihil habuit*. Est et alius locus in eadem Collectione, c. 931, pariter hoc pacto reparandus: *Unum Filium ex duabus naturis, ex passibili atque impassibili, ex mortali et immortali, ex visibili et invisibili, ex inchoante et non inchoante*. Vide etiam possitne in alteram notam Rustici, c. 1044, hæc emendatim invehī, *contra seipsos iverunt*. *Duæ naturæ Deus et homo ibi; unus in utroque legitur Filius*. Certe consimilia huic ultimo alia errata cernere est in Adnotationibus Rustici; c. 1153, *ibi pro Iba; 1156, ibat loco Iba; 1194, die ibant vice de Iba*.

(53) *Combef. Hæsitantium sectas undecim tantum exhibet*: α' Ἀκέφαλοι, β' Διοσκοριανοί, γ' Κονδοβαυδίται, δ' Ἀγγέλται, ε' Παυλιανισταί, ζ' Πετρίται, ζ' Κωνωνίται, η' Ησαϊνίται, θ' Νιοβίται, ι' Μαρωνίται, ια' Τριθεῖται. De Maronitis autem, de quibus nihil in Cotelieriana editione et in Gretseri codice reperitur, hæc habet: *Μαρωνίται, οἱ τὴν δ' καὶ τὴν ε' καὶ ζ' ἀποβαλλόμενοι σύνοδον, καὶ τὴν σταύρωσιν πῶ τρισχιλίῳ ἀ προστιθέμενοι, καὶ μίαν θέλησιν, καὶ μίαν ἐνέργειαν, ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ προσθεύοντες*. *Μαρωνίται δὲ κέκληνται ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου αὐτῶν Μαρῶ καλουμένου ἐν Συρίᾳ*. *Maronitæ, qui iv et v, ac vi synodum rejiciunt, adduntque hymno Ter sanctus, crucifixionem, ac unam voluntatem, unamque operationem in Christo docent*. *Appellati sunt Maronitæ a monasterio suo dicto Maro, in Syria*.

Deinde sic opus concludit: Οὗτοι πάντες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστοῦ μυστηρίου [μετὰ] τὴν ἔνωσιν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἀνέχονται εἰπεῖν, οὐτε τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων μετὰ τὴν ἔνωσιν σῶζεσθαι. Ἰστέον δὲ ὅτι αἱ πλείους μὲν τῶν αἰρέσεων, ἅμα τῷ φανῆναι, ἐσθέθησαν· αἱ δὲ, ἐπ' ὀλίγον δέηξεσαν, εἴτα τέλειον ἠφανίσθησαν· ἄλλαι δὲ, καὶ μέχρις ἡμῶν κατήνησαν, τῆς φιλανθρωπῶν τοῦ Θεοῦ προνοίας τοῦτο συγχωρησάσης, ἵνα οἱ δόκιμοι, κατὰ τὸν ἀπο-

12. *Alii Severitæ, vel Theodosiani, ac Niobitæ; qui Severum et Theodosium sibi ascribentes, asciscunt etiam Stephanum sophistam, cognomento Niobem. Hi in verbis circa Patrem, Filium et Spiritum sanctum factis, eadem loquuntur ac Condobauditæ et Agnoitæ: in dictis vero circa incarnationis dispensationem, contraria proferunt; nec solum ab istis discrepant, sed et a cæteris omnibus*. Etenim omnes etsi in mysterio de Christo, dicere penitus recusant **418** duas post unionem naturas, at tamen distinctionem naturarum post unionem confitentur: isti vero tum duas naturas post unionem ponere refugiant, tum distinctionem naturarum servari post unionem non sustinent dicere.

Itaque quænam quotque sint sectæ, quæve illarum nomina, et quodnam dogma cujusque schismatis eorum qui se Hæsitantes nuncupant, in superioribus compendiario declaravimus. Qui

στολικὸν λόγον, φανεροὶ γίνονται. Γειτονέουσι δὲ πῶς καὶ ἀγχίθυροι, ὡς εἰπεῖν, εἰσὶ τινες τῶν αἰρετικῶν· ἤγουν ἐν τισὶ τῶν δογματῶν αὐτῶν βλασφημῶν πρὸς ἀλλήλους οὕτως· Ἀετιανοί, τῷ Ἀρειῷ· Ναυατιανοί, Σαββατίῳ· Ἰακωβίται, Σεθηρίανοί, καὶ Ἀκέφαλοι, καὶ Θεοδοσιανοί, καὶ Γαινίται, πλησιάζουσι πῶς ἀλλήλοις ἀμφοτέροι, κατὰ τῆς τετάρτης ἀντιστάμενοι σύνοδου, ἐν τῷ μὴ προσάπτεσθαι τι, βλάσφημα συμφέροντες· καὶ Παυλιανοὶ τοῖς Μαυχαλοῖς· Μάρκελλος δὲ, καὶ Φωτεινὸς, καὶ Θεόδωρος ὁ Μοφουστίας, καὶ Οὐαλεντίνος, τῆς ἰσῆς ἐν τισὶ τυγχάνουσιν ἀνοίας, κοινωνοῦντές· πῶς καὶ αὐτοὶ Νεστορίῳ ἦν ἵκα μάλιστα καὶ ψιλῶν ἀνθρωπῶν τινες αὐτῶν τὸν Κύριον διωρίζαντο, καὶ ἐκ Μαρίας ἀρχόμενοι. Οἱ δὲ κατὰ τῆς ἑκτῆς ἀντιστάμενοι, Ἀπολλινარიῶν συμφωνοῦσι. Πάντες δὲ αὐτοὶ μαρτοί, καὶ τῆς βασιλείας ἐξήριστοι.

*Hi omnes, duas in Christi mysterio naturas post unionem nulla ratione sustinent dicere, neque ut naturarum distinctio post eam constet*.

*Sciendum vero plerasque quidem hæses, mox ut exortæ fuissent, extinctus esse; quasdam vero ad modicum tempus durasse, tumque demum deletas esse; alias denique quæ ad nostra usque tempora, clementi Dei providentia indulgente, ut qui probati sunt manifesti fiant, juxta verbum Apostoli, pervernerint. Porro vicini sunt, atque, ut aiunt, ad januas aliis alii quidam hæreticorum positi: id est, in quibusdam suorum dogmatum sibi invicem affines sunt, in hunc modum: Aetiani, Ario; Novatiani, Sabbatio; Jacobitæ, Severiani, Accephali, Theodosiani, D Gaianitæ, sibi mutuo propinqui sunt ac quartæ synodi adversarii, blasphema quædam pariter inferentes, cum nullo tamen conjuncti. Pauliciani ad Manichæos propius accedunt; Marcellus autem, Photinus, Theodorus Mopsuestenus, ac Valentinus, pari in quibusdam laborant insaniam, commune quidpiam et ipsi cum Nestorio habentes; quando maxime quidam illorum etiam purum hominem Dominum sanxerunt. Qui autem sextæ synodo adversantur, Apollinarius consentiunt. Cæterum omnes hi exsecrandi sunt, atque a regno extorres Christi*.

sensu ac nihil hæretico explicat. Ut porro Maronitæ quorum accuratam fidem, cum pari disciplina sanctimonia conjunctam, orbis jam Christianus suscipit, iude traxerit nomen, elucruat plane si quid inde maculæ olim aspersionis fuit. Malim cum ipsis, a sancto quodam Marone, sic appellatos, a quo monasterium idipsum nominis sit consecutum, in quo ad tempus, ac Timothei et Damasceni ætate, uti fere in Syria, Eutychnianismus vigeret; ut et secta diceps ab eodem nomen traxerit. **COMBEF.**

\* *Dieta hic de Trisagio mire consonant verbo illi Damasceni, quo Maronitæ appellat, crucifixionis illud auctarium in hymno Seraphico*. Sic mihi nuper docuimus vir Jac Sirm., tametsi locus Damasceni haud mibi succurrit. Videndus ille in iis quæ notat de Trisagio ad 3 epistolam Aviti, ubi ejusdem in eo lapsum recte castigat. Sane videtur Avitus incidisse in Eutychniani alicujus scripta, a quo hauserit, quæ ejus ac Theopaschitarum erant, tanquam essent Catholicorum: quæ tamen is bono

æmulati facinora Arii ejusque discipulorum, pari cum iis ratione, extra ecclesiastica septa collocarunt se. Illi quippe mille machinas admovent, studio propellendæ ab Ecclesia sanctæ et œcumenicæ Nicænæ synodi. Isti vero consimili modo multiplicia machinamenta et verborum certamina excogitarunt, cupientes ab Ecclesia ejicere œcumenicam sanctam synodum Chalcedonensem. Verum quod contra sanctos Patres moliti sunt, in ipsos divinum immisit convertitque judicium, quod eos extra Ecclesias constituit. *Acuerunt enim, juxta Scripturæ oraculum, linguam suam sicut serpentis<sup>f</sup>. Intenderunt arcum rem amaram; ut sagittent in oculis immaculatum. Firmaverunt sibi sermonem nequam: narraverunt ut absconderent laqueos. Dixerunt, Quis videbit eos? Scrutati sunt iniquitatem; defecerunt scrutantes* 419 *scrutinia<sup>g</sup>. Verum pergit divinus sermo: Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum: et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum<sup>h</sup>. Dissipati sunt, nec compuncti<sup>i</sup>. Lætata autem est Dei Ecclesia, quæ sanctorum Patrum vindictam intuita sit: et exaltatus est Deus, veritate ecclesiasticorum dogmatum confirmata. Quapropter fugiamus hostium Ecclesiæ Dei argutias et disceptationes; amplectamurque sanctam atque œcumenicam synodum Chalcedone habitam; quemadmodum et Nicænam sanctorum Patrum cccxviii, et Constantinopolitanam cl Patrum, ac Ephesinam primam, cujus præsidēs exstiterunt sanctissimi Cœlestinus Romanus et Cyrillus Alexandrinus: prætereaque illam Constantinopoli congregatam sub divinæ memoriæ imperatore Justiniano sanctam et universalem synodum, quæ robore ac firmitate auxit sanctas generalesque quatuor synodos ipsam præcedentes, earumque dogmata. Siquidem hæc concilia complexi, illorumque decreta inconcussa servando, cum æternum supplicium evitabimus, tum interminata consequemur bona: intercessione sanctæ gloriosæque Dominæ nostræ semper virginis ac revera Deiparæ Mariæ: quæ utinam adipiscamur cuncti nos, gratia atque benignitate magni Dei Servatorisque nostri* 420 *Jesu Christi; cum quo Patri, una cum sancto vivificoque Spiritu, honor et gloria, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.*

**A** Οἷτινες τὰ ἐπιτηδεύματα Ἀρείου τε καὶ τῶν ἐκείνου μαθητῶν ζηλώσαντες, ὁμοίως ἐκαίνοις ἐξω τῶν ἐκκλησιαστικῶν περιβόλων ἑαυτοὺς ἐποίησαν. Κάκεινοι γὰρ μυρία· μυχανάς ἐπεδείξαντο, ἐξωθῆσαι τῆς Ἐκκλησίας σπουδάσαντες τὴν ἀγίαν καὶ οἰκουμενικὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Καὶ οὗτοι δὲ ὁμοίως πολυτρόπους μαγγανείας· καὶ λογομαχίας ἐπετήδευσαν, ἐξελάσαι τῆς Ἐκκλησίας προθέμενοι τὴν οἰκουμενικὴν ἀγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον. Ἄλλ' ὅπερ κατὰ τῶν ἁγίων Πατέρων ἐβουλεύσαντο, εἰς αὐτοὺς ἡ θεία περιέστησε ψῆγος, ἐξω πού τῶν Ἐκκλησιῶν αὐτοὺς καταστήσασα. Ἡκόρησάν γὰρ, κατὰ τὴν γεγραμμένον, τὴν γλώσσαν αὐτῶν ὡσεὶ ὄφρα. Ἐρέτειαν τόξον πρᾶγμα πικρὸν, τοῦ κατασφραγεῖσθαι ἐν ἀποκρύφοις ἄμωμον· ἐκραταίωσαν ἑαυτοῖς λόγον πορνερῶν· διηγήσαντο τοῦ κρύψαι παγίδας· εἶπαν, Τίς ὄψεται αὐτοὺς; ἐξηρενήσαν ἀνομίαν· ἐξέλιπον ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσεις (54). Ἄλλὰ κατὰ τὴν θεῖον λόγον, Βέλος νηπιῶν ἐγενήθησαν αἱ πληγαὶ αὐτῶν, καὶ ἐξησθήθησαν ἐπ' αὐτοὺς αἱ γλώσσαι αὐτῶν. Δισχίσθησαν, καὶ οὐ κατενύγησαν. Ἡυφράνθη δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία, τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἐκδίκησιν θεωρήσασα· καὶ ὑψώθη ὁ Θεός, τῆς ἀληθείας τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων βεβαιωθείσης. Φύγωμεν οὖν τὰς λογομαχίας τῶν ἐχθρῶν τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ· ἀσπαζόμενοι τὴν ἀγίαν καὶ οἰκουμενικὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον· ὡσπερ καὶ τὴν ἐν Νικαίᾳ τῶν τῆς ἁγίων Πατέρων, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρῶτον συναθροισθείσαν, ἧς ἡγεμόνες ὑπῆρχον οἱ ὀσιώτατοι Κελεστίνος ὁ τῆς Ῥωμαίων, καὶ Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων· σὺν αὐταῖς δὲ καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει συναγερμένην ἐπὶ τοῦ τῆς θείας λήξεως βασιλέως Ἰουστινιανοῦ ἀγίαν καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον, τὴν κυρώσαν καὶ βεβαιώσαν τὰς πρὸ αὐτῆς ἀγίας καὶ οἰκουμενικὰς δ' συνόδους, καὶ τὰ τούτων δόγματα. Ταύτας γὰρ περιπτυσσόμενοι, καὶ τοὺς τύπους αὐτῶν ἀπαλεύτους φυλάττοντες, τῆς μὲν αἰωνίου κολάσεως ἐκτὸς γενησόμεθα, ἐπιτευξόμεθα δὲ τῶν ἀτελευτήτων ἀγαθῶν· πρεσβείαις τῆς ἁγίας ἐνδόξου Δεσποίνης ἡμῶν ἀειπαρθένου καὶ κατὰ ἀληθειαν Θεοτόκου Μαρίας· ὧν γένοιτο πάντα; ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, σὺν τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι τιμὴ καὶ δόξα, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

<sup>f</sup> Psal. cxxxix, 4. <sup>g</sup> Psal. lxxiii, 4-7. <sup>h</sup> ibid. 8, 9 <sup>i</sup> Psal. xxxiv, 16.

#### NOTÆ.

(54) Ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσεις. Apud Lambecium, *De bibliotheca Cæsarea*, lib. viii, p. 427, in fine operis Damasceni *De hæresibus*, οὐ ζητήσῃ, οὐδὲ ἐξερανῆσῃ, οὐ φανερῶσῃ· ὅψ γὰρ ἐρανᾶται,

τοσοῦτῳ πλείον ἀγνοεῖται, etc., ἀνεξερανῆτος γὰρ ἡ Τριάς. Corrupta scriptura, pro ἐξερευνήσῃ, ἐρευνᾶται, ἀνεξερευνήτος, ut cuius apparet.

## EX NICONIS PANDECTE (55).

(Cap. ult.)

Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς ἀγιωτάτης μεγάλης Ἐκκλησίας, καὶ σκευοφύλακος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις, περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ παραγεστάτῃ ἡμῶν πίστει.

α'. Τρεῖς εὐρίσκομεν τάξεις (56) τῶν προσερχομένων τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῆ καὶ ἀποστολικῆ Ἐκκλησίᾳ, θεοφιλέστατε συλλέκτοργε Ἰωάννη, καὶ πάντων ἐμοὶ προσφιλέστατε. Καὶ πρώτη τάξις ἐστὶ τῶν δεομένων τοῦ ἀγίου βαπτίσματος· δευτέρα δὲ, τῶν μὴ βαπτιζομένων, χριστιανῶν δὲ τῷ μύρῳ ἀγίῳ· καὶ τρίτη, τῶν μὴ βαπτιζομένων, μὴτε χριστιανῶν, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματιζόντων τὴν ἰδίαν καὶ πᾶσαν αἵρεσιν.

β'. Καὶ οἱ μὲν βαπτιζόμενοι, εἰσὶν οἷδε· Τασκοδροῦγοι· Μαρκιωνισταί, ἤγουν Ἀρτοτυρίται· Σακκοφόροι, οἱ καὶ Ἀποτακτίται· Βαλεντινοί, οἱ καὶ Βασιλεῖδαι καὶ Ἑρμαῖοι καλούμενοι· Νικολαῖται· Μοντανισταί, οἱ καὶ Πεπουζήνοι· Μανιχαῖοι· Εὐνομιανοί, ἢ τ' Ἀνόμοιοι· Παυλιανισταί, οἱ ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως· Φωτειανισταί<sup>73</sup>, οἱ ἀπὸ Φωτεινοῦ ἐπισκόπου τοῦ Συρμίου· Σαβελλιανοί· Σιμωνῖται, ἀπὸ Σίμωνος τοῦ Μάγου· Μεσανδριανοί· Ἐδωναιοί· Κηρινθιανοί, οἱ ἀπὸ Κηρινθοῦ· Καρποκρατιανοί, οἱ ἀπὸ Καρποκράτους· Σατορνιανοί· καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Μάρκου τοῦ ἀνοσίου· καὶ οἱ ἀπὸ Ἀπελλῆ· οἱ ἀπὸ Θεοδότου τοῦ σκυτιῶς· Ἐλκεσαῖται· οἱ ἀπὸ Νέποτος· οἱ ἀπὸ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου· Μελχισεδεχίται.

A *Timothei presbyteri sanctissimæ magnæ Ecclesiæ, et vasorum custodis purissimæ Ceiparæ in Chalcepratiis, de differentia eorum qui accedunt ad sanctissimam nostram fidem.*

1. Tres invenimus ordines eorum qui ad sanctam Dei catholicam Apostolicamque Ecclesiam accedunt, Deo charissime comminister Joannes, omniumque mihi amicissime. Et primus ordo est eorum qui sancto baptismate indigent. Secundus autem eorum qui non baptizantur, sed sancto unguento inunguntur. Tertius vero illorum qui nec baptizantur, nec unguuntur, at solummodo anathematizant suam omnemque hæresim.

421 2. Et qui quidem baptizantur, sunt hi: Tascodrugii; Marcionistæ, seu Artotyritæ; Saccophori, qui et Apotactitæ; Valentini, qui etiam Basilidæ ac Hermei vocantur; Nicolaitæ; Montanistæ, qui et Pepuzeni; Manichæi; Eunomiani, sive Anomæi; Paulianistæ, qui a Paulo Samosatensi; Photinistæ, a Photino episcopo Syrmii; Sabelliani; Simoniani, a Simone Mago; Menandriani; Ebionæi, Cerinthiani, qui a Cerintho; Carpocratiani, a Carpocrate; Saturniani; et qui ab impio Marco; quique, ab Apelle; qui a Theodoto coriario; Elcesaitæ; qui a Nepote; qui ex Pelagio atque Cælestio; Melchisedecitæ.

C.

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>73</sup> Balsam. Φωτεινισταί.

## NOTÆ.

(55) *Ex Niconis Pandecte.* Nico iste alius esse videtur a magno illo Nicone monacho Armenio Armeniorum et Cretensium per decimum Christianismi sæculum apostolo, cujus (si fides viris doctis) in fine Balsamonis, necnon t. III Bibliothecæ Patrum, exstat Latine fragmentum ex epistola ad Enclisium (forte Enclistum, Ἐγκλειστον, Inklusum), cum libello contra Armeniorum errores, quem Græce in lucem emisi ad Constitutiones apostolicas, c. 152, etc. Conjecturæ ratio est, quod Nico noster proferat hic locum, prius invectivæ Isaaci catholici adversus Armenios, cap. 13, tametsi labante opinor, memoria, sub nomine Joannis Nicæni epistola ad Zachariam catholicum. Florebat autem Isaac sæculo duodecimo, octingentis nempe annis post mortem Constantiniani, ut ipse ait cap. 14. Accedit huc auctoritas unius e tribus mss. Regiis, in quo Nico hic monachus Palæstinus vocatur; item aliterius, qui olim 1326, nunc 3027, f. 66, ubi habetur, τοῦ ὁσιωτάτου Νίκωνος μοναχοῦ τῆς μονῆς τῆς ἀγίας Θεοτόκου τῆς Ῥαιθοῦ εἰδήσις περὶ τῆς πανσέπτου νηστείας τῆς παναγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Χρῆ εἰδέναι, ὅτι ἡ τῆς ὑπερενδόξου θεοτόκου νηστεία οὐ κατὰ τάξιν ἐγγράφως κεῖται εἰς τὸ παρὸν τυπικὸν, etc. et mox, τὰς μαρτυρίας ἀλλαχού

εἰς ἕτερον σύγγραμμα ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν ἐρμηνειῶν τῶν ἐντολῶν τοῦ Κυρίου ἐξεθέμεθα. Quam εἰδήσιν, si in tempore occurrisset, hoc loco edidisset. Cæterum a Leone Allatio, cujus diligentæ improboque labori plurima debemus Græcorum ecclesiasticorum scriptorum fragmenta, *De Purgatorio*, etc., p. 746, laudatur sanctus Nico in Narrationibus asceticis. Offendi pariter in opusculo nunc inedito, olim si Deus dederit edendo, De celebri schismate ob Josephum presbyterum, hæc verba, ταῦτα εἴρηται ἐν τῷ τοῦ ἀγίου Νίκωνος δευτέρῳ βιβλίῳ ἐν μὲν τῶν Μεθοδίου ἐπιστολῶν. Id est, *Hæc inveniuntur in ii sancti Niconis libro, in una ex Epistolis Methodii.* Qui procul dubio est noster: ejus enim Pandectes de interpretationibus mandatorum divinarum, capitibus 63, dividitur in duos libros cod. Regio 2424. Incipitque liber secundus a capite seu sermone 39. Addo nunc ista relegens, nec auctorem epistolæ ad Inklusum esse magnum Niconem, in qua videlicet citetur Nicolaus grammaticus patriarcha CP., sæculo integro Nicone posterior.

(56) *Τρεῖς εὐρίσκομεν τάξεις.* Hanc Epitomen, quæque ei a Nicone, ut verisimile est, subnexa fuerunt, confer cum Balsamone p. 1098, 1099, qui hinc sumpsit, ni fallor, utpote paulo ætate recessior.

3. Qui autem unguuntur sacro unguento, hi sunt; A Tessareskædecatitæ, seu Tetraditæ; Novatiani, sive Sabbatiani; Ariani; Macedoniani; Apollinaristæ.

4. Qui vero nec unguuntur, nec baptizantur, sed tantummodo propriam hæresim anathematizant, isti sunt: Meletiani schismatici; hi quidem nullo errore detinentur, verum anathemate feriunt suum schisma: Nestoriani: Eutychnianistæ, eorumque socius Dioscorus, Severus, Jacobus, et cæteri Acephali: Marcianistæ, qui a Marciano trapezita, et Messaliani, Eutychnitæ, 422 Enthusiastæ, Choreutæ, Lampetiani, Adelpiani, ac Eustathiani.

Sextæ synodi canon 95.

*Eos qui accedunt ad rectam fidem, etc.*

5. Cum hisce prædictis constitutionibus concordant canones, oclavus Nicænus et decimus nonus, Laodiceni septimus et octavus, synodi Constantinopolitanæ primæ septimus, ac Nicænæ secundæ octavus. Et vero leges civiles ita decernunt: Si Judæus ut effugiat accusationem vel debitum, Christianam amplecti voluerit religionem, admittere illum non oportet, donec innocens visus fuerit, ac debitum solverit. Iterumque vult lex gentiles baptizari, et eorum liberos in tenera ætate, absque mora; liberos vero adultos, ante doceri juxta canonicas Scripturas. Necnon rursus jubet Samaritas hujusmodi, per biennium Catechesi institui: eos vero qui ab hæresibus sunt convertendi, decem aut quindecim dies jejuna hortantur, et vacare precibus mane ac vesperi, Psalmosque discere.

6. Atque hæc ab iis statuuntur. Videmus porro nunc in magnis et universalibus Ecclesiis, scilicet in patriarchatibus et metropolitibus, 423 cæterisque, quod Armenios, Jacobitas, Nestorianos, reliquos Acephalos, eisque similes, quando convertuntur ad orthodoxam fidem, inungunt, et non baptizant; sed efficiunt ut ipsorum duces auctoresque anathematizent. Atque hoc modo definitum est propter justas necessariasque causas.

7. At nonnulli omnino baptizant Armenios, occasione accepta, non a magnis ecclesiis, sed ex libro Joannis metropolitæ Nicæni, qui scribens ad Zachariam magnæ Armeniæ catholicum, ita de illis loquitur: *Quod neque ordinationes habeant, sed ab omni alieni sint ordinatione: id vero hinc liquet. Nam sanctus Gregorius Armeniæ episcopus, et Leon-tius beatissimus archiepiscopus Cæsareæ Cappadociæ, qui sanctum Gregorium ordinavit episcopum, pactum*

γ'. Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἁγίῳ μύρω, εἰσὶν οὗτοι· Τεσσαρεσκαίδεκατίται, ἤγουν Τετραδίται· Ναυατιανοί, ἤγουν Σαββατιανοί· Ἀρειανοί· Μακεδονιανοί· Ἀπολλιναριασταί.

δ'. Οἱ δὲ μῆτε χριόμενοι, μῆτε βαπτιζόμενοι, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματίζοντες τὴν ἰδίαν αἵρεσιν, εἰσὶν οὗτοι· Μελετιανοὶ οἱ σχισματικοί· οὗτοι κακὸδοξοὶ μὲν οὐκ εἰσὶν, ἀλλὰ ἀναθεματίζουσι τὸ ἴδιον σχίσμα· Νεστοριανοί· Εὐτυχιανιστῆ, καὶ ὁ τοῦτων κοινωνὸς Διόσκορος, Σεῦηρος, Ἰακωβός, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκεφαλοὶ· Μαρκιανιστῆ, οἱ ἀπὸ Μαρκιανοῦ τοῦ τραπεζίτου, καὶ Μεσσαλιανοί, καὶ Εὐτυχίται·<sup>74</sup>, καὶ Ἐνθουσιασταί, καὶ Χορευταί, καὶ Λαμπετιανοί, καὶ Ἀδελφιανοί, καὶ Εὐσταθιανοί.

Τῆς ζ' συνόδου κανὼν 95'.

B

*Τοὺς προστιθεμένους τῇ ὀρθοδοξίᾳ, κ. τ. λ.*

ε'. Ταῦταις ταῖς προειρημέναις διατάξεσι συμφωνοῦσιν, ὃ τε τῆς ἐν Νικαίᾳ κανὼν η', καὶ ιθ', καὶ ὁ τῆς ἐν Λαοδικείᾳ κανὼν ζ', καὶ η', καὶ ὁ τῆς Κωνσταντινουπόλεως τὸ πρῶτον κανὼν ζ', καὶ ὁ τῆς ἐν Νικαίᾳ τὸ δεῦτερον κανὼν ὑγῶος, καὶ οἱ πολιτικοὶ δὲ νόμοι διαγορεύουσιν οὕτως, ὅτι Ἐὰν Ἰουδαῖος διὰ τὸ φυγεῖν ἔγκλημα ἢ χρέος, θελήσῃ χριστιανῆσαι, οὐ δεῖ αὐτὸν προσδέχεσθαι, ἕως ἂν ἀνεύθυνος φανῆ, καὶ τὸ χρέος καταβάλῃ. Καὶ πάλιν θέλει τοὺς Ἕλληνας βαπτίζεσθαι, καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν χωρὶς ἀναβολῆς μικρὰ ὄντα· τὰ δὲ τέλεια προδιδάσκεισθαι κατὰ τὰς κανονικὰς Γραφὰς. Καὶ πάλιν ἐπὶ διετίαν θέλει τοὺς τοιοῦτους Σαμαρείτας κατηχεῖσθαι· τοὺς δὲ μέλλοντας ἀπὸ αἱρέσεων ἐπιστρέφειν, δέκα ἡμέρας, ἢ δεκαπέντε νηστεύειν, καὶ σχολάζειν ταῖς εὐχαῖς πρωτὴ καὶ ἐσπέρας, καὶ μανθάνειν Ψαλμοῦς προτρέπονται.

C

ζ'. Καὶ ταῦτα μὲν οὗτοι διατάσσονται. Ὁρῶμεν δὲ νῦν ἐν ταῖς μεγάλαις καὶ καθολικαῖς Ἐκκλησίαις, ἤγουν ἐν ταῖς πατριαρχείοις καὶ ταῖς μητροπόλεσι καὶ ταῖς λοιπαῖς, ὅτι τοὺς Ἀρμενίους καὶ Ἰακωβίτας καὶ Νεστοριανούς καὶ τοὺς λοιπούς Ἀκεφάλους, καὶ τοὺς ὁμοίους αὐτοῖς, ἐπιστρέφοντας εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, καταξιοῦσι<sup>75</sup> καὶ οὐ βαπτίζουσι, ποιοῦσι δὲ ἀναθεματίζειν τοὺς ἐξάρχους αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ἐτυπώθη ἄρτι, δι' αἰτίας εὐλόγους ἀναγκαίας.

D

ζ'. Τινὲς δὲ τελείως βαπτίζουσι τοὺς Ἀρμενίους, τὴν ἀφορμὴν λαμβάνοντες οὐκ ἀπὸ τῶν μεγάλων ἐκκλησιῶν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ μητροπολίτου Νικαίας Ἰωάννου (57), ὃς γράφων πρὸς Ζαχαρίαν τὸν καθολικὸν τῆς μεγάλης Ἀρμενίας, οὕτως περὶ αὐτῶν φησιν· Ὅτι οὐδὲ χειροτονίας<sup>76</sup> ἔχουσιν, ἀλλ' ἀλλότριον εἰσι πάσης χειροτονίας<sup>76</sup>· δῆλον δὲ ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ ἅγιος Γρηγόριος ἐπίσκοπος Ἀρμενίας, καὶ Λεόντιος ὁ μακαριώτατος ἀρχιε-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>74</sup> In Balsam. Εὐχίται. <sup>75</sup> Deest μύρου. <sup>76</sup> Ed. χειροτονίαν. <sup>76</sup> Ed. Ιερωσύνης.

#### NOTÆ.

(57) Ἰωάννου. Est ἀμάρτημα μνημονικόν, ut dixi. Atque simile notabo inferius ad p. 435. Ita autem errasse videntur Anastasius Cæsariensis et Nico, quod Joannis Epistola et Invectivæ duæ

Isaaci ad Armenismum pariter spectarent, ac forte simul compingi solerent. Habes ea Opuscula in Auctario 2 Combesiano.



πίσκοπος Καισαρείας Καππαδοκίας, ὁ τὸν ἅγιον Ἀ  
Γρηγόριον χειροτονήσας ἐπίσκοπον, διαθήκην  
ἀσφαλείας ἀγαμέσων αὐτῶν ποιησάμενος, διωρι-  
σατο τὸν τῆς Ἀρμενίας κατὰ καιρὸν ἐπίσκοπον  
τὴν χειροτονίαν λαμβάνειν ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας  
καὶ τοῦ ἀρχιερέως Καισαρέων, ἐξ ἧς καὶ αὐτὸς ὁ  
ἅγιος Γρηγόριος ἐν ἀρχῇ τὴν ἱερωσύνην ἔδέξα-  
το· καθὼς καὶ ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ οἴκου<sup>77</sup> καὶ μαρ-  
τυρίῳ<sup>78</sup> τοῦ ἁγίου Γρηγορίου περὶ τούτων πάν-  
των ἀκριβῶς διαγορεύει. Οὗτοι δὲ εἰς μυριάς αἰ-  
ρέσεις περιπεσόντες, καὶ ἐκ τῆς καθολικῆς Ἐκ-  
κλησίας ἀλλοτριωθέντες, καὶ ἐκ τῆς Καισαρέων  
Ἐκκλησίας χειροτονίαν μὴ λαμβάνοντες, πῶς οὐκ εἰσὶ παρτελῶς ἀνέργοι καὶ ἀχειροτόνητοι·  
καὶ οἱ ἐξ αὐτῶν βαπτίζομενοι, παρτελῶς ἐθνικοὶ καὶ ἀβάπτιστοι;

Καὶ οἱ μὲν τοὺς Ἀρμενίους βαπτίζοντες, ἐντεῦ-  
θεν τὴν μαρτυρίαν λαμβάνουσι, καὶ ἐτέρας ὁμοίας  
εἰσφέρουσιν. Οἱ δὲ τοῦ θείου μύρου καταξιοῦντες,  
ταῖς τῶν συνόδων μαρτυρίαις ἀκολουθοῦσιν. Ἡμεῖς  
δὲ ταῦτα πάντα διασκεψάμενοι, ὀφειλομεν τῷ ἔθει  
κατακολουθεῖν τῷ νῦν κρατοῦντι ἐν ταῖς μητροπό-  
λεσι καὶ τοῖς πατριαρχείοις.

securitatis inter se inierunt ac definierunt, ut Ar-  
menie pro tempore episcopus ordinationem acciperet  
ab Ecclesia et pontifice Cæsariensium, ex qua ipse  
sanctus Gregorius quoque a principio suscepisset sa-  
cerdotium: quemadmodum etiam, in libro De vita et  
martyrio sancti Gregorii, accurate hæc omnia edisso-  
runtur. Illi vero in hæreses innumeras prolapsi, et  
ab Ecclesia catholica alienati, neque ex Ecclesia Cæ-  
sariensi<sup>424</sup> sumentes ordinationem; nonne omnino  
consecrationis et ordinationis expertes sunt; quique  
per ipsos baptizantur, prorsus ethnici, et baptismum  
destituti?

8. Equidem qui Armenios baptizant, hinc su-  
munt testimonium, aliaque similia proferunt. Qui  
autem divino unguento donant, synodorum se-  
quuntur documenta. Nos vero, consideratis his om-  
nibus, debemus obsequi consuetudini quæ nunc in  
metropolitanibus ac patriarchatibus viget.

#### VARIE LECTIONES.

<sup>77</sup> Ed. βίου. <sup>78</sup> Ed. μαρτυρίου.

CIRCA ANNUM DOMINI DXX.

# JOANNES MAXENTIUS,

## MONACHUS ET PRESBYTER ANTIOCHENUS.

### NOTITIA.

(Bibliotheca Patrum, t. I.)

Joannes Maxentius, monachus et presbyter Antiochenus, natione Scytha, de quo multa Baronius tom. VII *Annalium*, et ex eo Joannes Brassichellanus magister sacri palatii, quæ præfixa sunt initio operum ejus, scripsit Epistolam ad legatos Sedis apostolicæ; Professionem suæ fidei; Capitula contra Nestorianos; Professionem fidei breviorē; Rationem adunationis Verbi Dei; Responsum ad Epistolam Hormisdæ pontificis; Libellum contra Acephalos; Dialogorum contra Nestorianos libros duos, quæ omnia exstant.

### NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Bibl. Græc.* edit. Harless. tom. X, p. 540.)

Joannes Maxentius, circa a. C. 520 clarus, Capitula sive anathematismos contra Nestorianos, Dialogos contra eosdem, aliaque scripta reliquit, quorum Latina tantum versio tulit ætatem, edita in Orthodoxographis Basil. 1555 et 1569, fol., et in Josiæ Simleri scriptis

veterum Latinis de una persona et duabus naturis Domini, Tigur. 1571, fol., et in Bibliothecis Patrum, Paris. 1575, tom. V, et 1589, tom. IV, et 1644-1654, tom. III, et Colon. 1618, tom. VI, et Lugd. 1672, tom. IX. Hunc cum Joanne Scythopolitano plerique eundem faciunt. Ejus stylum laudat Photius cod. 95, pro synodo Chalcedonensi, tene scripsisse testatus cod. 231.

## 533 TESTIMONIA

### DE JOANNE MAXENTIO EJUSQUE OPERIBUS.

Joannem Maxentium et socios ejus monachos Scythas (quorum nomina, ut Justinianus in epist. ad Hormisdam papam testatur, sunt, Achilles, Joannes, Leontius, Maxentius) fuisse palam Eutychianos perfidos, damnatos a Romana Ecclesia et ingentes turbas in Ecclesia catholica excitasse, cum Constantino-poli, tum Romæ, ex multis relationibus et epistolis legatorum Hormisdæ papæ quæ habentur tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, et ex variis epistolis ejusdem S. Hormisdæ, illa præsertim ad Possessorem episcopum, apertissime intelligitur: profitebantur enim specie tenus se concilii Chalcedonensis assertores, ut videre est in toto hoc opere, ac potissimum in præmissa fidei professione, cum revera fidem concilii Chalcedonensis arte subdola, ac vafritie hæreticis insita labefactare niterentur:..... (Cf. Baron., t. VII Annal. eccles. ad ann. 519, cap. 81 usque ad 89, et c. 97 usque ad 126, et ad ann. 520, cap. 12 usque ad 28.)

Quocirca omnia quæcunque hic ponuntur opera Maxentii cautissime legenda, nec illis fidendum, cum lateat Eutychianæ hæreseos venenum. Excusandusque Cocleus, qui opera Maxentii sub nomine orthodoxi Patris primus edidit, si technas et imposturas callidi Eutychiani vir probus et sincerus non introspexerit, cum epistolas tempore Hormisdæ papæ ultro citroque datas, in quibus doli fraudesque Maxentii ac sociorum detegebantur, ad manum non habuerit. Vide eundem tom. VII Annal., ann. Christi 519, c. 103, et anno 520, c. 27.

#### Ex Bellarmino *De scriptoribus ecclesiasticis.*

Joannes Maxentius, monachus, et, ut creditur, presbyter Antiochenus, vixit tempore Hormisdæ papæ, contra cujus epistolam scripsit. Ejus opera exstant in quarto tomo Bibliothecæ SS. Patrum. Scripsit autem *Catholicæ fidei professionem*, item *Libellum contra Acephalos*, item *Dialogorum contra Nestorianos libros duos*, item *Responsionem ad Epistolam papæ Hormisdæ*, in quibus disputat adversus Nestorianos, et adversus Faustum Regiensem Semipelagianum. Et quidem Faustum et Pelagianos egregie refellit, ex libris S. Augustini: at Nestorianos ita refellit, scribens contra Possessorem episcopum Africanum, ut ad Eutychianos declinare videatur. Certe S. Hormisdæ papa Possessorem defendit, et Joannem cum suis monachis acriter insectatus est. Scripsit autem Maxentius contra epistolam 534 Hormisdæ negans illam esse Hormisdæ, ne videretur contra summum Pontificem scribere; sed re vera negari non potest epistolam illam vere esse Hormisdæ.

## JOANNIS MAXENTII

### EPISTOLA AD LEGATOS SEDIS APOSTOLICÆ.

*Domini viri beatissimis, Germano et Joanni, episcopis, Felici et Dioscoro diaconis, Blando presbytero, et universæ legationi Sedis apostolicæ, ab exiguo Maxentio, et omnibus qui mecum sunt, salutem.*

Quoniam nonnulli videntes nos contra eos qui inimico proposito venerabilis Chalcedonensis con-

cilii fidem nituntur evertere, Patrum proferre sententias, et novis pravorum argumentationibus verbis catholicis obviare, augmentum aliquod nos in fide facere judicant, aut certe contra statuta venire concilii, necessarium credimus probabilibus documentis hanc inconvenientem ab eorum animis ex-

purigare opinionem, docentes nullatenus esse contrarium, si ex eorum Patrum sententiis, quas ipsa recipit synodus, falsam docuerimus hæreticorum esse sententiam, qua eam quasi contraria atque inconvenientia docere quæ ante se fuerunt, conciliis tentant astruere. Et primo quidem catholicam fidem augmentum aliquod posse recipere improbum est credere, quia cum sit perfecta et plena in omnibus, augmentum recipere non potest. Hoc enim sine dubio augmentum recipit, quod est imperfectum. Si autem non de intelligentia fidei, sed de verbis agitur, hoc non est semper contrarium, quia aliquando explanationem fidei verborum facit adjectio, aliquando corruptionem quod non augmentum, sed detrimentum est potius fidei. Quapropter tunc adjectio verborum vitanda est, quando non explanationem, sed corruptionem, aut contrarietatem fidei operatur. Quod si omnis adjectio verborum catholicæ fidei noxia creditur, cur B. Cyrillus, ad destruendam Nestorii impiam interpretationem sancti Symboli, in concilio Ephesino, tam multas sanctorum Patrum sententias proferens, nullum reprehensionis dignum recipere augmentum creditur? Quod si ideo augmentum recipere non creditur, quia non ipso sancti Symboli mathematicas ipsas sanctorum Patrum sententias inseruit, sed eas extrinsecus proferens sincerissimum sensum ejusdem sancti Symboli reddidit manifestum: æque ergo et de nostra parvitate convenit judicare, qui non in ipso termino venerabilis Chalcedonensis concilii inserimus Patrum sententias, sed eis extrinsecus contra inimicos pro ipsius defensione proferimus. Sic denique B. papa Leo etiam post defensionem ejusdem concilii coactus, diversorum Patrum sententiis, per illa quæ dicuntur Encyclia, contradicentium ora obstruere, et pravorum novas adinventiones atque calumnias dissipare. Quorum etiam nos exempla sequentes, his qui errorem propriæ impietatis ex auctoritate synodi confirmare nituntur, et verba simpliciter atque integre a sanctis Patribus edita, ad suam pravitatem conantur retorquere, compulsi sumus sanctorum virorum probatissimorumque doctorum sententiis armati occurrere, et impias assertiones eorum per Dei gratiam refutare: evidenter arguentes, eos a fide sanctorum Patrum ejusdemque concilii esse penitus alienos. Quid enim contra synodum et non magis pro synodo est, si contra inimicos Chalcedonensis concilii qui eum contra sanctorum Patrum fidem venisse calumniantur, sanctorum virorum (qui ante ipsam in Ecclesia claruerunt) sententias proferentes: docuerimus nihil novum, aut sanctorum Patrum fidei contrarium a memorato fuisse concilio statutum? Præsertim cum incipientes beatissimi Patres qui in ipsa synodo convenerunt, sensum

A propriæ fidei explanare, ita de se manifesta voce testentur, dicentes: Sequentes igitur et nos sanctissimos Patres, confitemur, etc. Qui autem retractationem concilii esse judicant contra hæreticorum novas adinventiones quippiam in libris proferre sanctorum, aut id quod convenienti ratione collectum fuerit, primo arguant, B. Cyrillum, qui (sicut superius edocuimus) perfecto et primo sanctorum Patrum manente Symbolo, ad destruendam impiam interpretationem Nestorii diversorum Patrum sententias protulit, et B. Leonem, qui similiter sanctorum Patrum testimoniis statuta venerabilis Chalcedonensis synodi cum fide Patrum convenire docuit. Et tum demum nos quasi retractatores concilii arguere poterunt, qui per sanctorum Patrum bene prolatas sententias, repellimus hæreticorum fallaciam. Nemo enim recte reprehendatur retractare synodum, nisi qui de ipsius statutis judicans, non pro ipsa sed contra ipsam Patrum proferre tentat sententias, sicut hæretici faciunt. Qui autem non contra ipsam, sed pro ipsa, Patrum sententias proferunt, defensores sunt, non retractatores concilii. Frustra ergo omnino nos synodum retractare arguunt, quos vident non contra ipsam, sed pro ipsa Patrum proferre sententias. Quia synodus alteram fidem aut mathematica præter sanctorum Patrum tradere his qui ad catholicam fidem confugiunt, prohibuit: non autem hæreticorum pravitate, aut eis qui sensum ejus moliuntur corrumpere, rationabilibus documentis velit obviare. Unde superfluum est etiam illud quod nobis obijcitur. quia quod synodus non dicit, nullatenus dici debere. Quia multa sunt quæ non dicuntur a synodo, nec in ulla scriptura canonica, et tamen cum ratio postulaverit, ea nullatenus proferre ambigimus: sicut est Trinitas, aut cum de Patre dicimus quia ingenitus est, et alia plura. Nec enim in rebus considerandum est (sicut dicit beatissimus Augustinus) quid vel sinat vel non sinat dici usus sermonis nostri, sed quis rerum ipsarum intellectus eluceat. His ita se habentibus, beatissimi ad expugnandam et auferendam ab omnium animis suspicionem, sicut jam superius præfati sumus, nunc jam qualiter de incarnatione tantum Dominica sentiamus, sive quid de gratia Dei, non qua creamur, sed ea qua recreamur, sapiamus, necessario vobis credimus facere manifestum. Quia nulla nobis nunc de Filii Dei divinitate, qua constat et unitus est Patri et Spiritui sancto, dubietas. Si quid ergo in hac satisfactione fidei nostræ, contrarium catholice fidei, aut sanctorum Patrum traditionibus vestra sanctitas judicaverit, instruere et emendare dignetur: si autem convenientem, propria auctoritate firmare.

## EJUSDEM

# DE CHRISTO PROFESSIO.

*Totus est Maxentius in hac suæ fidei Professione, et in aliis operibus suis, quæ huic tomæ inseruntur, ut propter professionem et approbationem fidei concilii Chalcedonensis contra Nestorianos et Eutychianos stabilitur hæc propositio : Christus unus de Trinitate passus vel crucifixus est, quæ licet de se alioquin sanum et catholicum sensum ferre possit, tamen legati S. Hormisdæ papæ apud Constantinopolim ipse S. Hormisdas et plurimi alii sancti et orthodoxi viri eandem vehementer improbabant et tanquam novam et hæreticam explodebant, quod in ea sub melle venenum Eutychianum occultaretur. Causas cur eam merito repudiarent exhibent tres inter alias Ferrandus Carthaginensis diaconus, celebris ejus temporis scriptor, Epist. ad Anatum Roman. Eccl. diaconum. Prima erat, ne dicendo unus de Trinitate, putaretur aliud esse unum, et aliud Trinitatem. Secunda ne videretur filius Trinitatis, vel Deus Trinitatis. Consule ipsum latius ista explicantem, et Epistolas Hormisdæ, et legatorum ejus tom. I Epist. Rom. pontif. Insuper quæ accurate adnotat Baronius tom. VII Annal. anno 519, cap. 85, et 106, et 112. Quamobrem suspenso pede et acri judicio hæc opera Joannis Maxentii tanquam hæretici Eutychiani, eo perniciosioris quo cultioris tibi legenda proponere, ne impingus.*

Igitur sequentes in omnibus fidem sanctorum Patrum, confitemur unum eundemque Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum perfectum eundem in divinitate, perfectum eundem in humanitate, Deum verum et hominem verum, eundem ex anima rationali et corpore, homousion Patri secundum divinitatem, homousion nobis eundem secundum humanitatem, per omnia similem absque peccato. Ante sæcula quidem de Patre natum secundum divinitatem, in novissimis autem diebus eundem, propter nos, et nostram salutem, ex Maria Virgine Dei Genitrice secundum humanitatem. Unum eundemque Christum Filium Dei unigenitum, **535** in duas naturas, inconfuse, incommutabiliter, indivise, inseparabiliter cognoscendum. In nullo naturarum diversitatem propter unitatem perinendam, salva potius proprietate utriusque naturæ in una persona unaque subsistentia concurrente. Non in duas personas patientiam aut dividendum, sed unum eundemque Filium unigenitum Deum Verbum, Dominum Jesum, sicut ab initio nobis prophetæ dixerunt, de Deo et ipse nos Christus erudit. Has igitur duas naturas Dei verbi Domini nostri Jesu Christi, hoc est divinitatis et humanitatis, naturaliter, secundum traditionem sanctorum Patrum credimus et confitemur unitas, eoque natura inviolabilis Dei Verbi, naturæ est unita passibili, beatissimo simul atque doctissimo Athanasio dicente : Verbum caro, non caro Verbum factum est. Verbum autem caro factum dicitur, quia Verbi facta est caro, et non alicujus hominis, hoc est, Deus homo factus est, et dicitur caro, ne prætereatis carnis nomen. Cur ergo non sufficit nobis naturalis unio Verbi ad propriam

A carnem, et quia Deus homo factus est? His congrue sanctissimus theologus Cyrillus ad Nestorium : Non enim, inquit, dicimus quod Dei natura, conversa aut immutata, facta sit caro, vel quod in totum hominem, qui est ex anima et corpore, transformata sit, sed illud magis quod carnem animatam et animam rationalem sibi copulaverit Verbum, et Filius Dei subsistentialiter, ineffabiliter, incomprehensibiliter factus sit homo, et nuncupatus sit Filius hominis. Nec nuda tantum voluntate, nec assumptione personæ, sed quod diversæ quidem naturæ in unum convenerint, unus tamen ex utraque Christus et Filius, non evacuata aut sublata naturarum diversitate propter unionem.

B Horum igitur sanctorum Patrum doctrinam sequentes, abominamur omnia eorum deliramenta qui filium filio copulatum, aut alterum inhabitantem in altero, alterum autem alteri constituntur unitum, secundum affectum aut gratiam, aut dignitatem aut æqualem honorem sive auctoritatem, aut secundum connucupationem, aut concordiam, aut illustrationem, sive secundum inoperationem, aut personalem factam credunt unionem, beato Cyrillo in capitulo tertio contra Nestorium dicente : Si quis in uno Christo dividit substantias post unitatem, sola eas societate connectens secundum dignitatem, aut auctoritatem aut potentiam, et non magis convento ad unitatem naturalem, anathema sit. Similiter beatus Gregorius in Epistola ad Didonum : Si quis, inquit, sicut in propheta secundum gratiam dicit inoperasse Deum Verbum, et non substantialiter factam constitetur unionem, sit vacuus melioris inoperationis, magis autem et plenus deterioris. Unam vero duarum naturarum sub-

sistentiam, sive personam, quam nobis veneranda Chalcedonensis synodus tradidit, nullius alterius nisi Dei Verbi incarnati et hominis facti confitemur. Propter quod nec illam sententiam, quam quasi contrariam quidam synodo aestimant, id est, unam naturam Dei Verbi incarnatam, avertimus, quia nihil aliud nisi unam subsistentiam sive personam in duabus naturis docet unitis.

Unde et beatus Flavianus hujus urbis episcopus in libello quem *De fide* Theodosius imperator, ad excludendos eos qui, sicut duas naturas, ita duas prædicant subsistentias, unam Dei Verbi naturam incarnatam confiteri non dubitavit, dicens: Etenim ex duabus naturis Christum postincarnationem ex Virgine sancta sive post assumptam naturam humanam, in una subsistentia sive persona, unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur; et unam quidem naturam Dei Verbi incarnatam unde renuimus confiteri? Quapropter impie quidam personam quidem homini, subsistentiam vero Deo Verbo credunt a synodo deputatam. Non quod nesciant apud synodum idipsum esse subsistentiam quod et persona, sed ne aperte videantur duas subsistentias, aut duas personas introducere, hoc pessimo abutuntur argumento. Nos autem unum et idem sentientes subsistentiam esse quod et personam, non dicimus Trinitatem in Christo inhabitare, sicut consueverunt Theodori Mopsuestien. et Nestorii sectatores, quasi quid extra Trinitatem sit Christus; sed Deum Verbum unigenitum Filium Patris, Dominum nostrum Jesum Christum, qui pro nobis passus est, carne, unum de tribus subsistentiis unius divinitatis esse credimus. Nec enim verendi sunt, hi qui nos reprehendere tentant, dicentes: Ego [Nego?] quod Trinitatem dividere, est Christum dicere unum de Trinitate, cum ex Trinitate, et quod amplius est, unus trium, a beato dictum sit Augustino. Denique in libro *Enchiridii* <sup>1</sup>, dum ageret de eo quod dictum est: Natum Deum Verbum ex Spiritu sancto et Maria Virgine, inter cætera ait: Sed cum illam creaturam, quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam filii personam pertinentem tota Trinitas fecerit (neque enim separabilia sunt opera Trinitatis), cur in ea facienda solus Christus nominatus est? An et quando unus trium aliquo opere nominatur, universæ opera intelligitur Trinitatis? Rursus in libro secundo *De Trinitate* <sup>2</sup>: Utrum, inquit, indiscrete Deus apparuerit patribus nostris, antequam Christus venerit in carne? An aliqua ex Trinitate persona, an singulatim, quasi per vices appareat? Et iterum post pauca: Neque hic ergo, inquit, evidenter apparet utrum aliqua ex Trinitate persona, an Dominus ipse Trinitas (de quo dictum est: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* <sup>3</sup>) visus fuerit Abrahæ.

Sed his paulo manifestius beatus Proclus hujus

urbis episcopus, quem etiam veneranda recepit synodus Chalcedonensis, ad Armenios, cum contra Theodori blasphemias, quam [F. quando] quaternitatem pro Trinitate impie dogmatizavit, peteretur ab ipsa gente ut scriberet, ejusdemque blasphemias refutaret, de hac sententia est locutus, dicens: Sed sciscitaris me fortassis illum novicium vanumque sensum seu vaniloquum, dicens: Quia qui confitetur cum qui crucifixus est, Christum Deum, et Patrem et Spiritum sanctum crucifixum confitetur, si una est Trinitatis natura. Ego autem e contrario objicio tibi, et quæro: Unus ex Trinitate est, qui crucifixus est, an alius aliquis extra Trinitatem? et siquidem unus, solutum est iurgium. Si autem alius aliquis præter Trinitatem, quartus est sine dubio gloriæ Dominus, et ab illa glorificatione, qua Seraphim glorificant, existit extraneus. Illa autem animalia Trinitatem laudant, et unitatem confitentur. Hoc autem si non mendaciter docet vox illa, quomodo quartus, quos non plasmavit salvavit: aut chirographum peccatorum destruxit in cruce, qui non habet potestatem peccata dimittere, si non est secundum te Deus?

Et iterum post aliquanta: Si autem proferas mihi, inquit, dicens: Quia qui confitetur crucifixum Deum Filium, et Patrem et Spiritum sanctum confitetur, super aquam scribis, et super arenam ædificas. Attende igitur catholicæ fidei nervos, et abluere imprudentiam tuam. Quid enim est: quod nos sapimus? In hac ipsa essentia, qua constat et unitus est Filius Patri et Spiritui, non dicimus eum passum, sed carne quæ ex nobis et pro nobis est factus. Non autem alius est factus nisi unus de Trinitate, et crucifixus est, carne qua factus est, et non est passus divinitate, qua unitus est Patri et Spiritui, ut et ipsos concrucifixos dicamus. Si autem diceremus eum divinitate crucifixum, revera in Trinitate passionem induceremus. Si autem dicimus, quod in carne sua passiones Verbum suscepit, confitemur quia et unus est de Trinitate qui passus est, de [et] Trinitatis natura impassibilis mansit. Et iterum: Si autem incarnatus, inquit, non esset passus, haberet fortassis rationem versutissima objectio. Si autem incarnatus, passus est evidenter, quoniam causa incarnationis est crux, hæc crucifixum est quod incarnatum est. Si autem quod incarnatum est, crucifixum est, Pater autem et Spiritus non est crucifixus, unus ergo de Trinitate est crucifixus. Divinitatem vero qua communicat Patri et Spiritui, servavit impassibilem, carne autem, qua ipse solus est factus, ipsa et solus idem est passus. Quapropter, si quis hanc hujus beatissimi Patris super splendorem solis lucentem sententiam reprehendere audeat, unam totius Trinitatis subsistentiam, id est Patris et Filii et Spiritus sancti, manifeste cum Sabellio credere reprehend-

<sup>1</sup> Cap. 58, l. III. <sup>2</sup> Cap. 10. <sup>3</sup> Deut. vi, 15; Matth. iv, 10.

ditur. Quia si, secundum ipsos, quicumque dixerit, unum ex Trinitate Christum, qui pro nobis est carne passus, divisionem facere reprehenditur Trinitatis, ergo et **536** quicumque Deum ex Deo dicere, divisionem efficit deitatis. Quod si Deum ex Deo dicere divisionem non facit divinitatis, præsertim cum una sit divinitas Trinitatis, multo magis unum ex Trinitate dicere, divisionem non facit Trinitatis. Quia non secundum id quod unus est Deus, et una divinitas Trinitatis, sed secundum id quod tres sunt, id est, Pater et Christus, et Spiritus sanctus unus Deus, Christus dicit [dicitur] unus de Trinitate, qui pro nobis passus est carne. Verum, si vellent advertere hi qui hanc totius Ecclesiæ vocem, et apostolicis traditionibus convenientem, temere audent reprehendere: quoniam unus Deus Trinitas, et quoniam Deus ex Deo, et unus ex uno, nullatenus dubitare dicere unum ex Trinitate Christum, qui pro nobis passus est carne. Quia si non Trinitatem, quæ unus est Deus, sed Deum, qui substantialiter ex Deo est, genuit secundum carnem virgo Maria, sine dubio unus ex Trinitate est qui secundum carnem ex ipsa natus est. Aut ergo confiteantur hi, qui hanc vocem putant catholicæ fidei esse contrariam, Deum qui est Trinitas natum ex femina; aut si hoc non audent dicere, dicant unde est Deus qui de Virgine natus est, si non est de Trinitate, cum præter Trinitatem nullum alium Deum agnoscant Catholici. Sed si eam vere et proprie Dei crederent Genitricem, utique Deum Verbum unum esse crederent de Trinitate: quia non ex ea Deus qui est Trinitas natus est. Nam, cum Apostolus Christum testetur <sup>1</sup> super omnia Deum, Trinitas autem unus est Deus, non incongrue ab eis quaeritur utrum Trinitas Christus sit, aut alter præter Trinitatem Deus, Christus sit. At forte etiam super Trinitatem Deus est Christus, quia super omnia eum Deum testatur Apostolus. Quod si horum trium quodlibet dicere est impium, restat ut unus de Trinitate sit Verbum, qui de Virgine secundum carnem natus est, et homo factus, passus est carne pro nobis. Hinc est quod beatam Virginem Mariam, propter honorem tantum hominis illius, qui ex ipsa natus est, quem gratia, non natura Deum confitentur, Dei asserunt Genitricem. Nos autem vere et proprie Dei Genitricem credimus et confitemur. Quia puerum illum quem ipsa peperit, natura Deum cognoscimus, et per ipsum facta sunt omnia, secundum beatum Cyrillum dicentem: Homo natus est, cum sit natura Deus Dei Patris Verbum. Quia similiter ut nos sanguini communicavit et carni. Sic enim terrenis apparuit, non amittens quod erat, sed assumendo humanitatis naturam in sua ratione perfectam.

Et iterum in primo capitulo contra Nestorium: Si quis, inquit, non confitetur Deum esse seun-

adum veritatem, eum qui est Emmanuel, et ob hoc ipsam Dei Genitricem sanctam Virginem (peperit enim carnaliter Verbum, quod ex Deo est caro factum, secundum quod scriptum est: *Verbum caro factum est* <sup>2</sup>), anathema sit. Quapropter duas etiam nativitates Dei Verbi, unam ante sæcula a Patre secundum divinitatem, alteram vero novissimis temporibus, secundum humanitatem a Virgine sancta, confitemur. Quia non alium matris, alium patris filium credimus, sed unum eundemque naturalem filium patris, naturalem filium matris agnoscimus, beato papa Leone ad Flavianum dicente: Cum enim Deus et omnipotens, æternus Pater creditur, consempiternus eidem quoque Filius demonstratur, in nullo a Patre differens, quia de Deo Deus, de omnipotente omnipotens, de æterno natus est coæternus. Non posterior tempore, non inferior potestate, non dissimilis gloria, non divisus essentia: idem vero sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus. Natus de Spiritu sancto ex Maria Virgine: quæ nativitas temporalis, illi nativitati divinæ et sempiternæ, nihil minuit, nihil contulit, sed totam se reparando homini, qui erat deceptus, impendit. Secundum hujus beati Patris sententiam, Deus factus Christus, non autem Christus Deus factus docetur, sicut dicant sectatores Theodori Mopsuest. magistri Nestorii, qui per profectum Christum Deum factum credunt. Quia non cum esset pauper, dives factus est, sed cum dives esset, pauper factus est, ut nos divites faceret <sup>3</sup>. Sicut et Psalmista testatur dicens: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ pro consortibus tuis* <sup>4</sup>. Quomodo autem Deus ungi potuit aut habere consortes, nisi fieret homo? Et ideo recte unius ejusdemque Dei Verbi incarnati, et hominis facti creduntur esse mirabilia et passionem, quia non est alter Deus, alter homo, sed idem Deus, idem homo, secundum illam papæ Leonis sententiam dicentis: Quia impassibilis Deus non est dedignatus fieri homo passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. His congruens etiam beatus Cyrillus contra Nestorium: Si quis, inquit, non confitetur Deum Verbum passum carne, crucifixum carne et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est vita et vivificat nos tanquam Deus, anathema sit. Secundum horum igitur hunc omnium sanctorum Patrum catholicum sensum suscipimus quatuor synodos, id est, Nicenam trecentorum decem et octo, et ecentum quinquaginta qui in hac urbe regia convenerunt, et eam quæ in Epheso congregata est, cui præfuerunt Cœlestinus et Cyrillus beatissimi patriarchæ, cum omnibus quæ ibi contra Nestorium sive contra quamlibet hæresim acta sunt nec non etiam, quam sequimur et am-

<sup>1</sup> Rom. ix, 5. <sup>2</sup> Joan. i, 14. <sup>3</sup> II Cor. viii, 9. <sup>4</sup> Psal. xlii, 7, 8.

plectimur, venerandam synodum Chalcedonensem, A omniaque scripta Patrum sanctorum, qui unum et idem secundum horum conciliorum definitiones senserunt; anathematizamus autem omnes, si quis dubitat, aut retractat, aut imperfecta iudicat, aut qui ea a fide sanctorum Patrum aestimat aliena. Similiter igitur anathematizamus omnia scripta Theodori Mopsuesti, et Nestorii discipuli ejus, et omnes qui similiter illis sapiunt. Illis adjicientes Eutychem, Dioscorum, Timotheum, Elusium, Petrum Alexandrinum, et Petrum Antiochenum, et Acacium Constantinopolitanum, cum omnibus sectatoribus eorum, et successoribus, communicatores et complices, aut qui quacunq[ue] sorte eorum maculantur contagione, aut memorias eorum celebrant qui in ipsa damnatione defuncti sunt, aut innocentes defendunt.

His ita se habentibus, beatissimi nunc quid jam de gratia Dei, non qua creamur, sed de ea qua recreamur et renovamur, sentiamus, breviter exponentes, sanctitati vestræ necessario credimus scire debere manifestum. Eo quod etiam in hac parte inimici gratiæ Dei, id est, Pelagii et Cœlestii sectatores, nimium nobis infesti esse videntur. Igitur confitemur rectum in omnibus a Deo creatum Adam, non mortalem nec immortalem, sed utriusque capacem, habentem in proprii facultate arbitrii, et velle et posse ad omnia, hoc est et ad bonum et ad malum; hunc callidi serpentis deceptum astutia propria sponte prævaricatorem exstitisse divini præcepti, atque ob hoc justo iudicio Dei, non solum morte corporis, verum etiam animæ effectum obnoxium, et pristino honore nudatum, jumentis similem factum, non quod irrationabilis sit effectus, sed quia rationalis vigor ejus carnali delectatione est obligatus, sensit denique mox inobedientiæ merito legem contrariam in propriis membris, repugnantem legi mentis suæ, captivantem se in lege peccati. Quod malum et pœnam mali in universum credimus transisse genus humanum. Nec enim mortem corporis tantum, quæ pœna peccati est, sicut quidam dicere volunt, sed et aculeum mortis, hoc est, peccatum, ingressum in mundum. Quia non istis, sed Apostolo potius acquiescimus, qui et peccatum et mortem in omnes homines pertransisse testatur, dicens: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes*

*homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*<sup>9</sup>. Propterea, recentes ab utero parvulos, non tantum ut adoptionem mereantur filiorum, aut propter regnum cœlorum (sicut Pelagii et Cœlestii, sive Theodori Mopsuest. discipuli, qui unum et idem naturale et originale peccatum esse affirmare conantur), sed in remissionem peccatorum eos credimus baptizari, ne pereant in æternum. Inarmatus igitur naturæ vigor per malum prævaricationis, nullatenus valuit per semetipsum inde resurgere, quo per propriam voluntatem erat lapsus. Quapropter nullum ab Adam nunc usque per naturæ vigorem credimus esse salvatum, nisi donatiæ Spiritus sancti in fide nominis Jesu. Quia non est aliud nomen datum hominibus sub cœlo, in quo oporteat **537** nos salvos fieri<sup>10</sup>, nisi in nomine Jesu Christi. Liberum autem naturale arbitrium ad nihil aliud valere credimus, nisi ad discernenda tantum et desideranda carnalia, sive sæcularia, quæ non apud Deum, sed apud homines possunt fortassis videri gloriōsa. Ad ea vero quæ ad vitam æternam pertinent, nec cogitare, nec velle, nec desiderare, nec perficere posse, nisi per infusionem et operationem intrinsecus Spiritus sancti, qui est etiam Spiritus Christi. Spiritum enim Christi qui non habet, hic non<sup>11</sup> estejus. Quod si quis credit in Christo, jam Christi est. Sicut et verum est, non ulique per donum naturæ, sed per Spiritum sanctum est, qui Christi est. Qui jam credit in eum qui justificat impium, ut constiteatur quia Dominus est Jesus, quod nemo potest dicere, nisi in Spiritu sancto<sup>12</sup>. Quapropter anathematizamus eos qui naturale aut substantiam aliquam dicunt esse peccatum. Abominantes etiam eos qui contra vocem Apostoli audent dicere: Nostrum est velle, Dei vero perficere, cum idem doctor et velle et perficere donum testetur esse divinum, ipso dicente: *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate*<sup>13</sup>. Credentes etiam omnes ab Abel usque ad Christum, si qui salvati sunt, ea gratia qua et nos esse salvatos, secundum vocem beati Apostoli Petri dicentis: *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres vestri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum illi*<sup>14</sup>.

## EJUSDEM

# CONTRA NESTORIANOS CAPITULA.

*Duodecim istos anathematismos esse illas contestationes quas monachi Scythæ publice Romæ affixerant, cum ex urbe, in qua sancto Hormisda pontifice custoditi servabantur, clam aufugerant, non prorsus aliene*

<sup>9</sup> Rom. v, 12. <sup>10</sup> Act. iv, 12. <sup>11</sup> Rom. viii, 9. <sup>12</sup> I Cor. xii, 5. <sup>13</sup> Philipp. ii, 13. <sup>14</sup> Act. xv, 10, 11.

conjectatur Baronius tomo VII, anno 520, cap. 25. In primo anathematismo cum ait: «*Unam naturam Dei Verbi incarnatam.*» Nota fraudem hæreticam, lector; est quidem hæc assertio de se vera et orthodoxa: *Natura Verbi, vel divinitas est incarnata.* Sic enim locutus constat sanctum Athanasium, sanctum Cyrillum, quos citat sanctus Joannes Damascenus lib. III De fide, cap. 6; sanctum Fulgentium quæst. 2 ad Ferrandum; concilium Lateranense sub Martino I, canone 1; sanctum Petrum diaconum, libro De incarnatione, cap. 2. et alios. Siquidem hunc sensum catholicum accipit. *Natura divina est incarnata, id est unita carni, vel quia naturam carnis assumpsit.* Cæterum quia Eutychiani eam propositionem, unam naturam Dei Verbi incarnatam prave et hæretico sensu detorquebant; quasi in Christo non esset nisi natura divina, in quam conversa fuerit natura humana, nullo pacto ferenda est in Eutychiano homine, qualis fuit Maxentius. Nam etiam Dioscorus cum orthodoxis episcopis se divelleret, dixit in concilio Chalcedonensi ad finem actionis 1, ante actionem 2 concilii Constantinopolitani: *Ego autem testimonia habeo SS. Patrum Athanasii, Gregorii, Cyrilli in multis locis, quia non oportet dicere post adunationem duas naturas, sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* En posteriora verba ipsissima sunt Maxentii; priora dolo perfido omisit, vel potius occultavit, quæ tamen intelligi voluit. Eodem pacto Armeni errantes loquebantur, qui tamen nolebant videri Eutychiani, quos tamen redarguit Theodorianus infra.

Quocirca prudenter sanctus Damascenus Eutychianorum imposturas detegens lib. Fidei orthodox. cap. 11, hæc monuit: *At quod divinitas homo facta, incarnata sit, aut humanitate se induerit, nusquam audivimus. Illud certe didicimus, divinitatem humanitati in una suarum personarum unitam esse.* Et Nicetas lib. III Thesauri, cap. 11, inquit: *Errore non caret, si naturam divinam incarnatam esse dicamus, vel si carnem a natura divina assumptam fuisse dixerimus. Hæc idcirco ipsi ne fraudibus Eutychianorum orthodoxis imponeretur, ut in primo suo anathematismo hic fecit Joannes Maxentius. In 3 anathematismo dolo non carent verba illa, substantialem sive naturalem unitatem, post unionem duarum naturarum in Christo resultasse unitatem, quamdam substantiæ vel naturæ, id est, non nisi naturam, quæ est Eutychiana hæresis. In eodem anathematismo verba illa, «*sed subsistentialem, sive personalem dicit unitatem,*» si non palam hæretica, sunt tamen absurda, et impropria. Docet enim fides catholica unionem duarum naturarum in Christo subsistentialem et personalem esse, quia uniuntur duæ naturæ in una subsistentia et personalitate Verbi. (Vide S. Thomam in part., quæst. 2, art. 2.)*

A Si quis confitetur in Domino nostro Jesu Christo duas naturas unitas, hoc est, divinitatis et humanitatis, ac si unam naturam Dei Verbi incarnatam, sicut duas unitas in una substantia atque persona, secundum quod nobis tradidit veneranda synodus Chalcedonensis, anathema sit.

Si quis non confitetur proprie et vere sanctam Mariam Dei Genitricem, sed propter honorem tantum hoc ei nomen tribuit, quia peperit hominem qui secundum gratiam dicitur Deus, non autem quia peperit Deum incarnatum et hominem factum, anathema sit.

Si quis non confitetur substantialem sive naturalem unitatem, secundum id quod manens natura Deus Verbum naturæ est unitus humanæ, sed subsistentialem sive personalem dicit unitatem, aut secundum illustrationem, sive secundum dilectionem, aut secundum affectionem, anathema sit.

Si quis non acquiescat confiteri Christum unum de Trinitate, etiam cum carne propria, qui pro nobis passus est in carne, quamvis secundum carnem non sit de substantia Trinitatis, sed sit idem ex nobis, anathema sit.

Si quis puerum illum quem sancta Virgo Maria genuit, non confitetur naturæ Deum, per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, cœlestia, terrestria; conditionemque omnium, Deum fortem, principem pacis, patrem futuri sæculi, anathema sit.

A Si quis dicit Christum passum carne, Deum verò passum carne dicere non acquiescit, quod ipsum intelligitur, Christum passum carne, anathema sit.

Si quis dicit: Deus non est factus Christus, Christus autem Deus factus est, anathema sit.

Si quis non confitetur duas natiuitates in uno Filio Dei, Deo Verbo, ante sæcula quidem nato de Patre, in novissimis autem temporibus eodem de matre genito, anathema sit.

Si quis non confitetur compositum Christum post incarnationem, anathema sit.

Si quis (ait) naturale esse peccatum, peccati causam naturarum conditori dementer ascribens, anathema sit. !

B Si quis non confitetur originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum secundum Apostoli vocem dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*<sup>13</sup>, anathema sit.

Item: Anathematizamus omnem sensum Pelagii, et Cœlestii, et omnium qui illis similia sapiunt, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cœlestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, et Augustino, (et) Africanæ provinciæ episcopis.

<sup>13</sup> Rom. v, 12.



## EJUSDEM ALIA FIDEI PROFESSIO.

Est Deus Pater, Deus Filius, Deus etiam Spiritus **A** Christum Filium hominis sive hominem, ante sæcula de Patre natum unum ex Trinitate, et per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, et sine ipso factum esse nihil, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eundem hominem esse vitam æternam, sapientiam, et virtutem Patris, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eundem hominem esse figuram substantiæ sive imaginem Patris, et emanationem claritatis Dei, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem. Rursus dicendum est cum, qui est vita æterna, sapientia, virtus Patris, natum secundum carnem ex femina, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, panis involutum in cunis jacuisse, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, passum, crucifixum, mortuum secundum carnem. Quæ cum ita sint, nemo potest esse catholicus, nisi qui in Verbo Dei Filio unigenito, duas fuerit professus post adunationem semper indissolubiliter manere naturas, id est, Verbi et carnis, Dei et hominis, divinitatis et humanitatis. Quia sicut unus de Trinitate est, et in principio Verbum Deus est, ita etiam idem ipse ex nobis est, homo perfectus et verus. Qui enim ex lumbis Abrahæ et ex semine David puer datus est nobis, Deus cœli est, et princeps pacis, et ideo non duæ, sed una Christi persona est, quia nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo, Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula. **B** **C**

Est Deus Pater, Deus Filius, Deus etiam Spiritus sanctus, non tres, sed unus Deus, una substantia sive natura, una sapientia, una virtus, una dominatio, unum regnum, una omnipotentia, una gloria, tres tamen subsistentiæ sive personæ. Unaquæque persona incommutabiliter semper obtinens quod proprium est, ita ut nec Pater sit Filius aut Spiritus sanctus, nec Filius sit Pater aut Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus Pater sit aut Filius. Filius autem, **538** id est, Verbum Dei unigenitus Deus, consubstantialis Patri, manens in propria subsistentia Deus, in novissimis diebus ex visceribus beatæ Virginis Mariæ naturam suscepit humanam, et sibi carnem coadunans, homo factus est, habens animam rationalem vel intellectualem. Quamobrem fatendum est Deum natum ex femina, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem, Deum in cunis jacuisse, pannosum, sordibus involutum, crevisse et profecisse ætate et sapientia secundum humanitatem, non secundum divinitatem: Deum esurisse, sitisse, lassum ex itinere quievisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum comprehensum manibus impiorum, judicatum, damnatum, crucifixum, latus lancea perforatum, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum mortuum, sepultum resurrexisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum cum ipsa carne ascendisse in cœlum, sedisse ad dexteram Patris, inde rursum cum ipsa carne in gloria venturum judicare vivos et mortuos. Rursus proflendum est, Jesum

## EJUSDEM MAXENTII

### ADUNATIONIS VERBI DEI AD PROPRIAM CARNEM

#### RATIO.

Filius Dei Verbum Patris, unus ex Trinitate, **D** consubstantialis Patri, natus de Deo ante sæcula, subsistens in propria persona Deus in novissimis temporibus mox inter evangelizantis angeli verba, et accommodantis virginis fidem, propriæ potentiæ virtute, ex visceribus ejusdem virginis sine semine viri carnem sibi coadunans, manens in propria natura Deus homo factus est, habens animam rationalem sive intellectualem, et ita completo tempore, secundum legem humanæ naturæ processit de thalamo virginali. Hac de causa naturalis, non socialis adunatio sive unio in Christo rectissime dicitur, quia non carni formatæ aut animatæ, quod jam hominis cujuslibet potest demonstrare persona,

conjectatur Baronius tomo VII, anno 520, cap. 25. In primo anathematismo cum ait: «*Unam naturam Dei Verbi incarnatam.*» Nota fraudem hæreticam, lector; est quidem hæc assertio de se vera et orthodoxa: *Natura Verbi, vel divinitas est incarnata. Sic enim locutus constat sanctum Athanasium, sanctum Cyrillum, quos citat sanctus Joannes Damascenus lib. III De fide, cap. 6; sanctum Fulgentium, quæst. 2 ad Ferrandum; concilium Lateranense sub Martino I, canone 1; sanctum Petrum diaconum, libro De incarnatione, cap. 2. et alios. Siquidem hunc sensum catholicum accipit. Natura divina est incarnata, id est unita carni, vel quia naturum carnis assumpsit. Cæterum quia Eutychniani eam propositionem, unam naturam Dei Verbi incarnatam prave et hæretico sensu detorquebant; quasi in Christo non esset nisi natura divina, in quam conversa fuerit natura humana, nullo pacto ferenda est in Eutychniano homine, qualis fuit Maxentius. Nam etiam Dioscorus cum orthodoxis episcopis se divelleret, dixit in concilio Chalcedonensi ad finem actionis 1, ante actionem 2 concilii Constantinopolitani: Ego autem testimonia habeo SS. Patrum Athanasii, Gregorii, Cyrilli in multis locis, quia non oportet dicere post adunationem duas naturas, sed unam naturam Dei Verbi incarnatam. En posteriora verba ipsissima sunt Maxentii; priora dolo perfido omisit, vel potius occultavit, quæ tamen intelligi voluit. Eodem pacto Armeni errantes loquebantur, qui tamen nolebant videri Eutychniani, quos tamen redarguit Theodorianus infra.*

Quocirca prudenter sanctus Damascenus Eutychnianorum imposturas detegens lib. Fidei orthodox. cap. 11, hæc monuit: *At quod divinitas homo facta, incarnata sit, aut humanitate se induerit, nusquam audivimus. Illud certe didicimus, divinitatem humanitati in una suarum personarum unitam esse. Et Nicetas lib. III Thesauri, cap. 11, inquit: Errore non caret, si naturam divinam incarnatam esse dicamus, vel si carnem a natura divina assumptam fuisse dixerimus. Hæc idcirco ipsi ne fraudibus Eutychnianorum orthodoxis imponeretur, ut in primo suo anathematismo hic fecit Joannes Maxentius. In 3 anathematismo dolo non carent verba illa, substantialem sive naturalem unitatem, post unionem duarum naturarum in Christo resultasse unitatem, quamdam substantiæ vel naturæ, id est, non nisi naturam, quæ est Eutychniana hæresis. In eodem anathematismo verba illa, «*sed subsistentialem, sive personalem dicit unitatem,*» si non palam hæretica, sunt tamen absurda, et impropria. Docet enim fides catholica unionem duarum naturarum in Christo subsistentialem et personalem esse, quia uniuntur duæ naturæ in una subsistentia et personalitate Verbi. (Vide S. Thomam, III part., quæst. 2, art. 2.)*

Si quis confitetur in Domino nostro Jesu Christo A duas naturas unitas, hoc est, divinitatis et humanitatis, ac si unam naturam Dei Verbi incarnatam, sicut duas unitas in una substantia atque persona, secundum quod nobis tradidit veneranda synodus Chalcedonensis, anathema sit.

Si quis non confitetur proprie et vere sanctam Mariam Dei Genitricem, sed propter honorem tantum hoc ei nomen tribuit, quia peperit hominem qui secundum gratiam dicitur Deus, non autem quia peperit Deum incarnatum et hominem factum, anathema sit.

Si quis non confitetur substantialem sive naturalem unitatem, secundum id quod manens natura Deus Verbum naturæ est unitus humanæ, sed subsistentialem sive personalem dicit unitatem, aut secundum illustrationem, sive secundum dilectionem, aut secundum affectionem, anathema sit.

Si quis non acquiescat confiteri Christum unum de Trinitate, etiam cum carne propria, qui pro nobis passus est in carne, quamvis secundum carnem non sit de substantia Trinitatis, sed sit idem ex nobis, anathema sit.

Si quis puerum illum quem sancta Virgo Maria genuit, non confitetur naturæ Deum, per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, cœlestia, terrestria; conditionemque omnium, Deum fortem, principem pacis, patrem futuri sæculi, anathema sit.

Si quis dicit Christum passum carne, Deum veropassum carne dicere non acquiescit, quod ipsum intelligitur, Christum passum carne, anathema sit.

Si quis dicit: Deus non est factus Christus, Christus autem Deus factus est, anathema sit.

Si quis non confitetur duas natiuitates in uno Filio Dei, Deo Verbo, ante sæcula quidem nato de Patre, in novissimis autem temporibus eodem de matre genito, anathema sit.

Si quis non confitetur compositum Christum post incarnationem, anathema sit.

Si quis (ait) naturale esse peccatum, peccati causam naturarum conditori dementer ascribens, anathema sit. †

Si quis non confitetur originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum secundum Apostoli vocem dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* <sup>18</sup>, anathema sit.

Item: Anathematizamus omnem sensum Pelagii, et Cœlestii, et omnium qui illis similia sapiunt, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cœlestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, et Augustino, (et) Africanæ provinciæ episcopis.

<sup>18</sup> Rom. v, 12.

## EJUSDEM ALIA FIDEI PROFESSIO.

Est Deus Pater, Deus Filius, Deus etiam Spiritus sanctus, non tres, sed unus Deus, una substantia sive natura, una sapientia, una virtus, una dominatio, unum regnum, una omnipotentia, una gloria, tres tamen subsistentiæ sive personæ. Unaquæque persona incommutabiliter semper obtinens quod proprium est, ita ut nec Pater sit Filius aut Spiritus sanctus, nec Filius sit Pater aut Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus Pater sit aut Filius. Filius autem, **538** id est, Verbum Dei unigenitus Deus, consubstantialis Patri, manens in propria subsistentia Deus, in novissimis diebus ex visceribus beatæ Virginis Mariæ naturam suscepit humanam, et sibi carnem coadunans, homo factus est, habens animam rationalem vel intellectualem. Quamobrem fatendum est Deum natum ex femina, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem, Deum in cunis jacuisse, pannosum, sordibus involutum, crevisse et profecisse ætate et sapientia secundum humanitatem, non secundum divinitatem: Deum esurisse, sitisse, lassum ex itinere quievisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum comprehensum manibus impiorum, judicatum, damnatum, crucifixum, latus lancea perforatum, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum mortuum, sepultum resurrexisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum cum ipsa carne ascendisse in cælum, sedisse ad dexteram Patris, inde rursum cum ipsa carne in gloria venturum judicare vivos et mortuos. Rursus prostandum est, Jesum

Christum Filium hominis sive hominem, ante sæcula de Patre natum unum ex Trinitate, et per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, et sine ipso factum esse nihil, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eundem hominem esse vitam æternam, sapientiam, et virtutem Patris, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eundem hominem esse figuram substantiæ sive imaginem Patris, et emanationem claritatis Dei, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem. Rursus dicendum est cum, qui est vita æterna, sapientia, virtus Patris, natum secundum carnem ex femina, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, pannis involutum in cunis jacuisse, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, passum, crucifixum, mortuum secundum carnem. Quæ cum ita sint, nemo potest esse catholicus, nisi qui in Verbo Dei Filio unigenito, duas fuerit professus post adunationem semper indissolubiler manere naturas, id est, Verbi et carnis, Dei et hominis, divinitatis et humanitatis. Quia sicut unus de Trinitate est, et in principio Verbum Deus est, ita etiam idem ipse ex nobis est, homo perfectus et verus. Qui enim ex lumbis Abrahæ et ex semine David puer datus est nobis, Deus cæli est, et princeps pacis, et ideo non duæ, sed una Christi persona est, quia nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo, Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula.

## EJUSDEM MAXENTII

### ADUNATIONIS VERBI DEI AD PROPRIAM CARNEM

#### RATIO.

Filius Dei Verbum Patris, unus ex Trinitate, consubstantialis Patri, natus de Deo ante sæcula, subsistens in propria persona Deus in novissimis temporibus mox inter evangelizantis angeli verba, et accommodantis virginis fidem, propriæ potentiæ virtute, ex visceribus ejusdem virginis sine semine viri carnem sibi coadunans, manens in propria

natura Deus homo factus est, habens animam rationalem sive intellectualem, et ita completo tempore, secundum legem humanæ naturæ processit de thalamo virginali. Hac de causa naturalis, non socialis adunatio sive unio in Christo rectissime dicitur, quia non carni formatæ aut animatæ, quod jam hominis cujuslibet potest demonstrare persona,

Verbum se univit in utero Virginis, sed ex ipsis ejus A est; sed hoc qui dicunt, errore Nestorii traducuntur. Catholica autem fides non personam Verbi ad visceribus Sapientia sibi domum aedificavit. Alioqui si formatae aut animatae carni semet Verbum Dei inseruit in utero virginali, non jam naturalis, sed societate hæc potius unio sive adunatio dicenda est: nec persona Verbi ad naturam carnis, sed ad personam alicujus hominis concurrisse credenda.

## HORMISDÆ PAPÆ

### AD POSSESSOREM EPISTOLA (†).

*Dilectissimo fratri Possessori Hormisda.*

Sicut rationi congruit ut consulant ambigentes, B Ma par est respondere consultos, quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem. Nec quidquam est aptius studioso religionis, quam inquisitio veritatis, quando facilius devium vitat, qui iter quod gradiatur rogat. Sed priusquam respondendi curam de his quæ dilectio tua percontatur aggrediar, libenter in litteris tuis fidei tuæ me fateor invenisse fervorem, cujus calore succensus, redi-vivam in illis partibus infidelium perversitatem vigere suspiras. Dignissimus dolor, qui dedita Deo corda contristat. Nec enim est apud eos lapsus illamentabilis, apud quos est igniculus charitatis; quia unum spiritualium votum est salus inconcussa cunctorum. Sed non est ignota Ecclesiæ Dei de hujusmodi procellis, aut insueta tempestas, et quamvis C Rectoris sui gubernaculo inconcussa persistat, variis tamen insurgentium fluctuum laborat vexata turbinationibus. Nam unde est psalmidici vox prophetæ, qui ipsius Ecclesiæ personam Spiritu quo implebatur (a) assumens: *Sæpe, inquit, expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi*<sup>15</sup>. Concutiunt, sed in nihilo prævalebunt. Adhuc in area sumus, mista sunt frumenta cum paleis, gemunt boni consortia malorum: sed superest flamma non necessariis, et parata sunt horrea jam probatis. Sed ubi terrarum non ista permistio? Nos fixis decet stare [insistere] vestigiis. Proficiemus inter adversantes propriis bonis, si erroribus non involvamus alienis. Probat enim virtutis suæ validum robur, qui eum impellitur, non movetur. Ubi non variæ tentationis aculei? Quales per hunc fere jugem annum quorundam Scytharum, qui monachos præferebant specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas caliditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus, studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderatione sanare, beati Pauli monita non tenentes [tacentes]: *Noli verbis contendere; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium*<sup>16</sup>. Sed quando virus quod viscera penetravit evellitur? quando corda male sibi credula, veritatis obtemperant institutis? quando induit obedientiæ humilitatem, opinionibus suis vallata superbia? quando acquiescunt pæi, contentiouum stimulis assueti, sola certamina aventes de religione captare, et mandata negligere? Nunquam apud eos charitas novo commendata præcepto, nunquam pax Dominico relicta discessu; una pertinacis cura propositi rationi velle imperare, non credere. Contemptores auctoritatum veterum, novarum cupidi quæstionum, solam putantes scientiæ rectam viam, qualibet conceptam facilitate sententiam; cousque tumoris elati, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum esse judicium; nec in numero fidelium deputantes sequacem traditionis paternæ, si suæ viderint credere nolle sententiæ; docti crimina serere, obtreccionum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cænobiiis principatum regularis obtinet disciplinæ) obstinationem pertinacis amare superbiæ. Non illos potuimus monitis, non mansuetudine, non auctoritate comprimere. In D publicum usque 539 prodire conventum, ad concussionem quietis circa regem etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizaniam apud illos dissensionem et discordiam commovissent, per

<sup>15</sup> Psal. cxxviii, 2. <sup>16</sup> II Tim. ii, 14.

(†) Coeleus et nonnulli alii a Joanne Maxentio decepti existimant hanc ad Possessorem epistolam non esse Hormisdæ Romani pontificis, sed ab aliquo ejus nomine falso suppositam. At qui omnes Hormisdæ epistolas in causa ista Scytharum monachorum (quæ habentur tom. I *Epistol. Roman. pon-*

*tificum*) vel leviter legerit, ex nexu rerum gestarum, ex stylo, ex verborum sententiarumque proprietate, ex aliis denique certissimis signis, manifestissime hanc germanam ac genuinam esse S. Hormisdæ epistolam agnoscet. (Vide tom. VII *Annal. eccles.*, 520, cap. 22.) — (a) Labb. *impellebatur*.

quos adjutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. De eis sero probavimus prophetica Apostolorum voce tixisse, in novissimis diebus instare tempora periculosa, et fore homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; itaque esse vitandos<sup>16</sup>. Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credidimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, sub aliqua verborum simulatione possint aliquos decipere. Hi vero quos vos de Fausti cujusdam Galli antistitis consuluisse litteris indicastis, id sibi responsum habeant: Neque illum recipi neque quemquam, quos in auctoritatem Patrum non recipit examen catholice fidei, aut ecclesiasticæ disciplinæ ambiguitatem posse giguere, aut religiosi præjudicium comparare. Fixa sunt a Patribus quæ fideles sectari debeant instituta; sive interpretatio, sive prædicatio, seu verbum pro populi ædificatione compositum, si cum fide recta et doctrina sana concordat, admittitur: si discordat, aboletur. Unum est fundamentum, extra quod quælibet fabrica si consurgit, infirma est; super illud quisquis superædificat, seu vilia seu pretiosa, consideret. Errat autem is qui a via, quam Patrum electio monstravit, exorbitat.

Nec tamen improbatum diligentia per multa discurrrens, sed animus a veritate declinans. Sæpe de his necessaria providetur, de quibus ipsi æmuli convincantur, instructio. Nec vitio dari potest nosse quod fugias: atque ideo non legentes incongrua in culpam veniunt, sed sequentes. Quod si ita non esset, nunquam Doctor ille gentium acquievis-

set nuntiare fidelibus: *Omnia probate, quod bonum est tenete*<sup>16</sup>. Non abs re est, etsi mundanum, non tamen a ratione discretum miscere sermonem. Fertur quidam nobilis arte pingendi, cum equum penicillo vellet explicare perfectum, asellam sibi proposuisse piugenti, asserens, non ut jumentum imitaretur deforme, sed ne in alicujus deformis lineamenti similitudinem lapsus incideret. Non improvide Patrum veneranda sapientia fideli posteritati, quæ essent canonica dogmata definivit: certam in librorum etiam veterum auctoritatem recipiendorum, sancto Spiritu instituite, summam præscribens, ne opinioni suæ lector indulgens, non quod ædificationi ecclesiasticæ conveniret, sed quod voluntas sua concepisset, assereret. Quid ergo calumniantibus opus erat extra constitutos Ecclesiæ terminos porrigere quæstiones? et de his quæ habentur dicta, quasi dicta non sint, movere certamina? cum Christiana fides canonicis libris, et synodalibus disciplinis, et Patrum regularibus constitutis, stabili et inconcusso tramite limitetur. De arbitrio tamen libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est, catholica sequatur et servet [asseveret] Ecclesia, licet ex variis libris beati Augustini, et maxime ad Hilarium et Prosperum, abunde possit agnosci, tamen et in scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur, quæ, si tibi desunt, et necessaria creditis, destinabimus, quanquam qui diligenter Apostoli dicta considerat, quid sequi debeat, evidenter agnoscat. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Datum Idibus Augusti, Rustico ac Olybrio consulibus.

## JOANNIS MAXENTII

### AD EPISTOLAM HORMISDÆ RESPONSIO (2).

Quamvis semper invicta maneat veritas, nunquam tamen adversus eam se attollere desinit falsitas. Et quia aperta fronte contra eam non est ausa assurgere, ne mox validissimis ejus jaculis prosteratur, ipsius adumbrata specie adversus eam dimicat. Atque ita non solum leves et incautos, verum etiam aliquando prudentes, et graves decipit animos, quos cum suis oppleverit tenebris, cogit

<sup>16</sup> II Tim. III, 1-5. <sup>17</sup> I Thess. V, 21.

(b) Apud Labb.: *Errat autem a via, qui ab eo quod Patrum electio, etc.*

(2) Quam impudenter Maxentius mentiatur, negans Epistolam ad Possessorem esse Hormisdæ Romani Pontificis, quam impie auctorem Epistolæ appellet hæreticum, quam calumniose Dioscorum Romanæ Sedis legatum, et Possessorem episcopum, viros alioqui claros et orthodoxos, in crimen hæresis Nestorianæ accersat, quantis mendaciis, imposturis, calumniis et falsitatibus sit tota hæc ejus responsio referta, qui Epistolas sancti Hormisdæ et legatorum ejus in causa ista monachorum Scytharum

eos insano mentis judicio detractare quæ vera sunt, et approbare quæ sua sunt. Nam cum non sit virtus cujus non est origo veritas, nec vitium quod non a mendacio sumit initium, nullatenus veraciter vitiosum arguere posse credendus est auctor et defensor mendacii. Et ideo non est mirum, si apud eos virtus reputetur in vitium, qui deserto lumine veritatis, fallaciæ nebulis obæcantur. Hinc

inspexerit facile cuncta deprehendet. Et quia nimis longum esset ea omnia hic inserere, et innumeros dolos Maxentii sigillatim enumerare, adito, lector, tom. VII *Annal. Eccles.*, anno Christi 520, cap. 23 et seq., ubi omnia exacte exposita reperies. Quocirca quæ in causa Scytharum monachorum adversus Epistolam Hormisdæ ad Possessorem Maxentius disserit, tanquam mendaciæ, impia, blasphema, calumniosa, et falsa, repudianda jure optimo censentur.

denique eos quos ad sui erroris dedecus inclinare nequiverint, irreligiosos, superbos et invidios accusare non metuunt : cum hæc de illis potius integro et vero asseverentur iudicio, qui erroris tenebris delectantur, non de illis qui fixis permanent in veritate vestigiis. Nam cum suæ perversitatis hæretici nequiverint reddere rationem, ad maledicta convertuntur, et propria in eos mala trajicientes, quos pravitati suæ sentiunt inimicos, aditum sibi per hoc ad decipiendos simplices æstimant aperire. Agunt enim omnia callide quo infamando et obrectando Catholicos, suam valeant tenere turpitudinem, fingentes etiam adversus eos quædam scripta sub eorum nomine qui videntur in Ecclesia eminare, quatenus omnium animos contra hos facile valeant concitare. Quapropter, quoniam quædam fertur ab inimicis ubique Epistola, quasi a Romano Episcopo destinata, in qua multa inaniter contra Scytharum monachos digesta reperiuntur, necessario consideravi ipsius Epistolæ dictis respondere, eisdemque monachos omnium hujusmodi culpa liberos approbare. Nec me quilibet rite arguit, ad scribendum pro eis leviter prosiluisse, cum sciat nos debitores esse profratribus etiam animas ponere.

Unde securus jam hunc laborem, Deo me adjuvante, aggrediens, primo obsecro an eadem Epistola a Pastore Ecclesiæ, an sit potius ab inimicis videamus, composita. Ambigo enim quomodo illæ sacerdotales litteræ approbandæ sint, quæ nulla luce radiant veritatis, nec aliquam in se doctrinæ continent rationem. Nam qui quemlibet quasi errantem objurgat, nec instruit quid sequatur, non benevolus doctor ostenditur, sed incriminator invidus denotatur. Unde non est facile credendum hanc esse Epistolam cujus fertur nomine titulata, præsertim cum in ea nihil, ut diximus, rationis aut consequentiæ reperiatur, sed tota criminationibus obtractationibusque vanis (quæ solent ex rancore adversantis procedere animi) videatur referta. Nam si (ut hæretici volunt) vere ipsius est, ex ipso sui principio proprio auctori contraria penitus approbat. Denique ita incipit : « Sicut rationi congruit ut consulant ambigentes, ita par est respondere consultos, quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem. » Doctoris certe dicta factis ejus non debent esse contraria. Quia tunc magnam ad docendum probantur habere auctoritatem, quando invicem se non destruunt. Alioquin non ad aliorum instructionem proficiunt, sed sui potius confusionem demonstrant. Quod monachis responsum quærentibus, Romanus episcopus dare omnino distulerit, eosdemque post multa maris pericula, longique itineris vexationem, nec non etiam afflictionem prolixi temporis, quo eos apud se delinuit, vacuos et sine ullo effectu ad has partes venire compulerit, quod omnibus pene Catholicis notum est, nec ipsi queunt hæretici denegare, quomodo non sibi ipsi reperitur in hac Epistola 540 scripsisse contraria? si tamen non est (quod magis credendum æstimo)

A ab hæreticis ficta, qui ad conturbandos fidelium animos, et ad commovendam memorato viro invidiam, ipsam sub ejus nomine titulata ubique proferunt, perpetuam volentes inter Ecclesias esse discordiam. Alioquin si (ut isti affirmant) hæc Romani episcopi scripta credenda sunt, qualis jam iste sit qui ad hæreticos Epistolam dirigit, et factis suis contraria scribere non confunditur, non jam a me volo quærat, sed proprio iudicio prudens lector intelligat. Nam si, ut dicit, rationi congruit respondere consultos, cur ipse nullatenus acquievit dare responsum interrogatus? Unde, juxta propriam definitionem, ipse ignorantes plenius impulsisse convincitur in errorem, qui recti tramitis indicia nullatenus acquievit requirentibus demonstrare, eosque quos legatus suus Dioscorus Nestorianæ perfidiæ laqueis compedivit, Filium Dei unum negando esse ex sancta et individua Trinitate, nullo salubris doctrinæ suffragio liberare. Rursus, si, ut sequens adjunxit, nihil est aptius studioso religionis, quam inquisitio veritatis, quomodo inferius novarum cupidus quæstionum accusat veritatis inquisitores? et si devia vitat (ut dicit) qui iter per quod graditur rogat, cur devia vitare volentes, iter per quod gradientur, noluit edocere? An forte illis ideo dare responsum distulisse credendus est, qui percontanti in hac pollicetur Epistola respondere, quia suæ fidei eos judicavit? Sed utrum ita sit de Romano episcopo, suo videbimus loco. Nunc certe auctorem hujus Epistolæ hæreticum esse, quisquis ille est, et inimicum catholicæ veritatis, non est dubium, quod mox ex ipsius dictis docebimus.

Denique ita sequitur : « Sed priusquam respondendi curam de his quæ dilectio tua percontatur aggrediar, libenter in litteris tuis fidei tuæ me fateor invenisse fervorem, cujus calore succensus, redivivam in illis partibus infidelium perversitatem vigere suspiras. Dignissimus dolor, qui dedita Deo corda contristat. Nec enim est apud eos lapsus illamentabilis, apud quos est igniculus charitatis, quia unum spiritalium votum est salus inconcussa cunctorum, Catholicorum atque fidelium.

In hac urbe, eorum duntaxat qui vere fideles sunt, ambigit nemo, Possessorem, ad quem et de quo hæc iste scribit, non solum non confiteri Christum Filium Dei vivi unum ex individua Trinitate, sed et adversari eis qui hoc fiducialiter consententur, atque infideles et perfidos nefanda accusare temeritate. Unde denique ad hoc ubique hanc ipsam impudenter proferunt Epistolam, quatenus et Christus Filius Dei unus negetur esse ex sancta et terribili Trinitate, et Nestoriana pravitas a suis fautoribus libere valeat predicari. Quis ergo jam dubitet hunc, qui se hujus fidei fervorem libenter in ejus litteris invenisse testatur, unum ex eorum numero esse qui huic sanctæ sententiæ impie contradicunt? Suspirat namque idem Possessor, non fidei (ut iste dicit), sed (ut veritas docet) hæretico calore succensus; nec quia infidelium perversitatem vigera

in his videt, sed quia fidelium assertiones ferre non potest, ingemiscit : unde jam non dignissimus, sed valde turpissimus dolor talium comprobatur, qui non Deo, sed errori dedita corda fidelium æmulatione contristat. Nec apud eos charitatis igniculus inveniri posse credendus est, qui pravitalis suæ malitia excæcati, lapsos et lamentabiles indicant eos qui armis catholicæ veritatis instructi, hæreticorum inimica destruunt argumenta. Quare revera unum spiritualium, non autem hæreticorum, votum est salus inconcussa cunctorum.

Post hæc ita sequitur : « Sed non est, inquit, ignota Ecclesiæ Dei de hujusmodi procellis, aut insuetis tempestas, et quanvis Recltoris sui gubernaculo inconcussa persistat, variis tamen incursantium fluctuum laborat vexata turbinibus. Nam unde est psalmidici vox prophetæ, qui ipsius Ecclesiæ personam Spiritu quo implebatur assumens : *Sæpe, inquit, expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi*<sup>17</sup>. Concutiunt, sed in nihilo prævalebunt. » Vera Dei Ecclesia, cui non sunt hæreticorum ignotæ procellæ, non est illa quæ Christum gratia, non natura Deum confitetur, sed illa quæ Deum verum, et ob hoc unum ex Trinitate prædicat Emmanuel. Propterea denique variis incusantium fluctuum laborat quidem vexata turbinibus, sed nullo pacto subruitur. Manet namque semper immobilis, quia a veri Dei regitur gubernaculo. Adversus hanc omnes hæretici, tam qui ab ea manifeste abscissi atque divisi sunt, quam hi qui intra eam positi, spiritualiter ab ea dissentiunt (quos fortiter sancta fidelium tolerat charitas), semper arma corripiunt, atque eos quos suis potuerint erroribus, in ejus nituntur invidiam concitare. Sed in nihilo prævalent, quia veraciter a Deo vero, quem colit et prædicat, illi promissum est nullatenus adversus eam portas inferi prævalituras<sup>18</sup>. Huic denique illud procul dubio propheticum convenienter competit testimonium, quod quasi ex persona ejusdem Ecclesiæ iste protulit, dicens : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi*.

Sed jam nunc ea quæ sequuntur, consideremus. « Adhuc, inquit, in area sumus, mista sunt frumenta cum paleis, gemunt boni consortia malorum : sed superest flamma non necessariis, et parata sunt horrea jam probatis. » In re morari diutius superfluum æstimo. Quis enim nesciat, sicut frumentis horrea, ita paleis flammam esse paratam ? Sed in hac area (hoc est in Ecclesia), in qua mista sunt frumenta cum paleis, et gemunt boni consortia malorum, quis eos necessarios, aut certe non paleas perpetuo igni cremandos esse judicet, qui ore sacrilego, natura Deum negantes, a catholica veritate desciscunt, et apostatæ effecti, ærnis propriæ impietatis adversus eam, quæ eos genuit, dimicant ? Sciendum tamen posse etiam veræ professionis

amatorem, si in malis operibus conversetur, inter non necessariis paleas deputari. Nunquam autem fautorem falsæ professionis posse inter frumentum optima grana connumerari, etiamsi bonis videatur operibus decoratus ; quia nullatenus illa opera bona sunt judicanda, quibus non est veritas fundamentum.

His adjungit, et dicit : « Sed ubi terrarum non ista permistio ? Nos fixis decet stare vestigiis. Proficiemus inter adversantes propriis bonis, si non involvamus erroribus alienis. » Cum ubique terrarum permistionem istam esse non ambigas, cur in qua parte fixis decet stare vestigiis, omnino non explicas ? præsertim cum hoc doctrinæ exigat ratio, ne minus instructi qui te audiunt alienis involvantur erroribus, nisi quia callide tuam niteris occultare perfidiam ? Sed te splendore suo detegit catholica veritas, et juxta cætera mala, etiam superbissimæ Pelagianæ perfidiæ involutum erroribus cunctoꝝ oculis anteponeit, qui inter adversantes non Dei munere, sed propriis bonis proficere posse tumida elatione confidis. Quia si propriis bonis, et non Dei auxilio inter adversantes posset proficere natura humana, nunquam Propheta Spiritu Dei repletus oraret dicens : *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea*<sup>19</sup>. Adhuc sane antedictæ hæreseos spiritu animatus, sequeris et dicit : « Probat enim virtutis suæ validum robur, qui cum impellitur, non movetur ; » cum non semper, sed tunc quilibet utiliter et salubriter non moveatur impulsus, quando a veritate fidei non dejicitur diversis tentationibus inquietatus. Frequenter etenim imperiti errorem pro veritate defendunt, et in falsis bonis, seu potius in veris malis pertinaciter perseverant : quod non probatæ virtutis est validum robur, sed improbabilis vitii imbecilla temeritas. Sed quis sua virtute, et non auxilio Crucifixi in veritate fidei se immobiliter posse perseverare confidit, nisi qui utique superbiæ spiritu excæcatus, evidenter divinis contradicit eloquiis ? Quia Propheta non nisi divini muneris hoc opus esse testetur dicens : *Impulsus versatus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Fortitudo mea et laudatio mea Dominus, et factus est in salutem*<sup>20</sup>. Et iterum : *Si dicebam, Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me*<sup>21</sup>. Et rursus, ne contraria moveretur impulsione, orat dicens : *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me*<sup>21</sup>.

His denique ita præmissis, specialiter jam contra eos, pro quibus agimus, monachos iracundiæ facibus accensus, et invidiæ stimulis incitatus, totus intendit, et licet eos, publica veritatis conscientia, manifeste hæreticos non audeat accusare, oblique tamen et callide hoc vult de eis intelligi, dumque ipsos iniquis imprudenter obtreccionibus lacerat,

<sup>17</sup> Psal. cxxviii, 2. <sup>18</sup> Psal. xxxv, 12.

<sup>19</sup> Matth. xvi, 18.

<sup>20</sup> Psal. xvi, 5.

<sup>21</sup> Psal. cxvii, 13, 14.

<sup>22</sup> Psal. cxiii, 18.

falsisque criminationibus nititur obfuscare, se ipsum tetri erroris nigredine adopertum, cunctorum aspectibus anteponit.

Adjungit namque et dicit: « Ubi non variae tentationis aculei? Quales per hunc fere jugem annum quorundam Scytharum, qui monachos præferabant specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas calliditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus, studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderatione sanare, beati Pauli monita non tenentes: *Noli verbis contendere: ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium*<sup>22</sup>. » Principalis professio omnium in commune Christianorum est, viam veritatis et charitatis, duce Christo, vigilanter ingredi. Quapropter si professione saltem, aut specie esset iste catholicus, qui specie et professione tantum (non opere et veritate) religiosos eos contra quos, agit, audet dicere monachos, credi forsitan poterat recto de eis et vero exaggerare judicio. At vero ubi inimicum eum catholicæ veritatis sua ipsius dicta redarguant, quis ambigat hæretico eum spiritu exagitantum inique hæc omnia adversus eosdem monachos evomuisse? Neque enim illi qui catholica sequentes dogmata, Christum Filium Dei unum confitentur esse ex sancta et unius essentiæ Trinitate, sed iste potius qui hoc impie denegat, subtili tectas calliditate quasdam versutias machinari, ac fidelium animos inquietare, et sub obtentu religionis famulantia non tantum odii, sed erroris sui vena per omne corpus Ecclesiæ velle diffundere manifestissime confutatur. Præsertim qui hanc sanctam et catholicam vocem tentationis sibimet aculeum esse testatur. An forte non est catholicum, Christum Filium Dei vivi unum confiteri ex sancta et individua Trinitate? Pro hac etenim sola sententia Scytharum monachos constat ad Romanum fuisse profectos episcopum, sicut omnibus pene, non solum in hac regia urbe, verum etiam in universa Italia Catholicis notum est. Nam et ipsi hæretici (ut superius dictum est) ad hoc ubique hanc ipsam, cui respondimus, Epistolam proferunt, quatenus et sæpeditis monachis invidiam concitent, et omnes quasi ex auctoritate ejusdem Romani episcopi prohibeantur Christum Filium Dei unum confiteri ex Trinitate. Sed quis hanc sententiam catholicam non esse ausus est profiteri, quam universa veneratur et amplectitur Dei Ecclesia; confidenter etenim dicere audeo, non quod si per epistolam, sed quod si viva voce hic in præsentibus positus idem Rom. prohiberet episcopus Christum Filium Dei unum confiteri ex sancta et individua Trinitate, nunquam eidem Dei Ecclesia acquiesceret; nunquam ut episcopum catholicum veneraretur, sed omnino ut hæreticum penitus execraretur. Quia quisquis hoc non confitetur, non est dubium quod

A Nestorianæ perfidiæ tenebris excæcatus, quantum et extrancum a sancta et ineffabili Trinitate, eum qui pro nobis crucem sustinuit, prædicare contendat. Sed absit ut ex qualibet parte catholicæ professioni Roman. episcopus contradicat! Nunquam etenim Scytharum monachos (quos non simplici sermone, sed etiam scriptis, Christum Filium Dei unum ex Trinitate noverat confiteri) per quatuordecim pene menses, quandiu eos ibi detinuit, sibi communicare permisisset, si, ut hæretici volunt, hanc prædicationem catholicæ fidei contrariam judicaret. Qui etiam ut se a pravitate proprii legati purificaret, multis idoneis viris præsentibus, Romanum virum gloriosissimum magistrum militum deprecatus est, quatenus sua verba piissimo imperatori insinuaret quæ fuere hujusmodi: Nisi Christum Filium Dei, qui pro nobis passus est in carne, unum esse ex sancta et individua Trinitate fuerit confessus Dioscorus, pelago demergatur. Unde quis facile credere audeat hanc a memorato viro (ut sæpe diximus) directam Epistolam? Nisi forte (quod de tanto antistite credere importunum est) a memorato Dioscoro postea depravatus, contra suam ipsius sententiam hæc scripsisse credendus est. Verumtamen, sive ab hoc, sive a quolibet alio hæc sit scripta Epistola, non est dubium auctorem ejus esse hæreticum, qui contentionem verborum et subversionem audientium, judicat Christum Filium Dei vivi unum fateri ex Trinitate. Apostolus enim sanctus Paulus non veridicas assertiones (ex quibus fidelium animæ ædificantur, et hæreticorum pravitas confutatur), sed inanes et veritati contrarias, docet esse verborum contentionem, subversionemque audientium. Alioquin nunquam nos Scriptura divina admoneret, dicens: *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem*<sup>23</sup>; nunquam etiam idem gentium doctor contradicentes Judæos sive gentiles revincere potuisset, nisi legitime decertasset. Hiuc denique, inter cætera, ubi de electione episcopi proprium in fide filium instruit, præcipit, dicens: *Amplectere eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sis exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. Sunt enim multi inobedientes, vaniloqui, et seductores, maxima qui de circumcisione sunt, quos oportet redargui, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia*<sup>24</sup>. Quocirca, non mirum si catholica sanitas vulnus ab hæreticis æstimetur, sicut et ab hoc qui studium medicabilis patientiæ moderatione adhibuisse se jactat, quo Scytharum monachos a proprio sanaret vulnere.

Unde sequitur: « Sed quando, inquit, virus quod viscera penetravit, evellitur? quando corda male sibi credula, veritatis obtemperant institutis? quando induit obedientiæ humilitatem opinionibus suis vallata superbia? quando acquiescunt paci,

<sup>22</sup> II Tim. II, 14. <sup>23</sup> Eccli. IV, 33. <sup>24</sup> Tit. I, 9-11.



contentionum stimulis assueti, sola certamina A  
 aventes de religione captare, et mandata negligere? Non est dubium catholica dogmata, sicut fidelibus salutifera, ita esse mortifera infidelibus. Hinc denique beatus Apostolus quibusdam odorem se dicit esse vitæ in vitam, quibusdam vero odorem mortis in mortem<sup>26</sup>. Ex quibus unus iste esse omnino convincitur qui sanctam et veritati convenientem Scytharum, imo universæ Ecclesiæ, professionem virus noxium arbitratur. Nec immerito; videt namque propriæ perfidiæ hanc esse sententiam sine dubio peremptoriam, quæ illorum visceribus, quos divina custodit gratia. idco nunquam evellitur, quia ejus vitalis suavitudo nutrit et fovet corda fidelium. Hic autem idcirco nullatenus hujus gratiæ suavitudini acquiescit, quia, sicut ipse ait, nunquam male sibi credula corda veritatis obtemperant institutis, nunquam induit obedientiæ humilitatem opinionibus suis vallata superbia. Unde non jam illi qui hæreticam pacem refugiunt, sed iste potius contentionum stimulis assuetus penitus comprobatur, qui veritati impie resistens, a catholica pace dissentit. Nec mandata Christi negligunt, sicut inique obloquitur, sed omnino custodiunt, qui non falsa, sed vera exercent pro catholica religione certamina. Adhuc odii sui veneno turbatus, nunquam charitatem novo præcepto commendatam, nunquam pacem Dominico discessu relictam apud Scytharum monachos esse, conqueritur: quia eos prospicit pro zelo catholicæ fidei non fidelium, sed infidelium C  
 vigilanter per Dei gratiam declinare consortia. Eisdem una pertinacis propositi cura deditos rationi velle imperare, non cedere impudenter accusat, cum eos veritas suis penitus approbat rationibus subjectos. An forte illos rationi cedere, non imperare iudicat, qui Christum unam personam quidem ex Trinitate, non autem unum ex Trinitate esse fatentur? Sed hi qui hoc dicunt potius rationi velle imperare, non credere, penitus convincuntur. Quis enim tam stultus et vecors sit qui dicere audeat, Paulum ex apostolis unam esse personam, non autem unum esse ex apostolis Paulum? Loci opportunitas exigit ut demonstretur a nobis qualiter et cur hæretici, ex quibus unus Dioscorus, unam personam Christum prædicantes D  
 ex Trinitate, unum ex Trinitate Christum confiteri nullatenus acquiescant. Personam igitur Dei Verbi habere asserunt Christum, non autem quod ipse Deus Verbum sit Christus, sicut personam Dei videbatur habere 542 propheta, qui dicebat ad Israel: *Audi, populus meus, et loquar, Israel; et testificabor tibi: Deus Deus tuus sum ego*<sup>27</sup>, cum tamen non esset ipse Deus, sed ille qui hæc contestabatur Israel per eum, et tamen, quasi ipse esset Deus dicebat: *Deus Deus tuus sum ego*. Secundum hunc ergo modum Christum unam personam asserunt hæretici esse ex Trinitate, non quod

hic Christus unus sit ex Trinitate, sed quia Dei Verbi in se habitantis personam habeat, quæ est una ex Trinitate, ut jam sic vicarius quodammodo sive minister sit Dei Verbi Christus, non autem ipse Deus Verbum sit Christus: quod quam sit impium, etiam ipsi qui hoc asserunt, credo animadvertunt. Hac denique calliditate unam quidem personam Christum fatentur ex Trinitate, unum autem ex Trinitate eum nolunt penitus confiteri. Qui autem non Dei Verbi personam Christum habere fatentur, sed ipsum Deum Verbum Christum credunt et confitentur, sicut unam personam ex Trinitate, ita et unum ex Trinitate prædicant Christum. Quia si Deus Verbum est Christus, et Christus Deus Verbum, sicut catholica credit sanitas, quomodo non est Christus unus ex Trinitate, si una persona est Deus Verbum ex Trinitate? Nisi forte Deum Verbum sive Christum aliquid præter naturalis personæ asserunt esse vocabulum, quod credo nullus unquam ausus fuit hæreticorum dicere. Si autem Deum Verbum sive Christum non aliud aliquid, sed naturalis personæ vocabulum esse intelligunt, quomodo non est Christus unus ex Trinitate, si una naturalis persona est idem Christus ex Trinitate? Sed in his tenebris ideo devolvuntur, quia non juxta compositum Deum Verbum, et ab eo susceptam naturam humanam, unum intelligunt Christum, sed juxta alterius in altero habitationem, sicut superius docuimus, sive secundum duarum personarum socialem unionem per gratiam unam personam intelligunt; secundum illud quod in Actibus apostolorum propter concordem voluntatem legitur multorum discipulorum unum esse cor et unam animam<sup>28</sup>.

Sed jam quod sequitur, videamus. « Contemptores, ait, auctoritatum veterum, novarum cupidum quæstionum, solam putantes scientiæ rectam viam, qualibet susceptam facilitate sententiam. » O impudens et stulta hæreticorum temeritas, quæ sub specie pietatis impietatem conatur astruere! Non enim putant, ut ais, o infelix perfidia! sed omnino rectam credunt esse sententiæ viam, qui Christum Deum Verbum, et ob hoc unum fatentur ex Trinitate. Nec contemptores, sed potius veneratores auctoritatum veterum comprobantur qui hæc sanctam et totius Ecclesiæ sententiam, non, sicut tu temere insultas, qualibet facilitate susceptam, sed juxta divinorum Eloquiorum et sanctorum Patrum traditionem fideliter constantur. Et ideo non illi, sed tu potius novarum cupidus quæstionum detegeris, qui Deum Christum quartum et alienum a sancta et individua Trinitate conaris asserere, quod nullus unquam, præter Nestorium sociosque ejus, prædicare in Ecclesia usurpavit, quem talia blasphemantem a fidelium numero, non immerito, sanctorum Patrum exclusit et abiecit auctoritas. Exaggeras sane adhuc, et dicit

<sup>26</sup> II Cor. II, 16. <sup>27</sup> Psal. XLIX, 7. <sup>28</sup> Act. IV, 32.

eosdem monachos eosque tumoris elatos, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum iudicium. Nec in numero fidelium deputent sequacem traditionis paternæ, quem suæ viderint credere nolle sententiæ. Tu hoc tunc vere de eis assereres, si eorum sententiam contrariam catholicis posses dogmatibus approbare. At vero cum hoc nulla valeas ratione edocere, inique omnino tantopere contra eos inveheris, qui juxta sanctorum Patrum traditionem Christum, quem super omnia Deum testatur Apostolus <sup>29</sup>, unum confitentur ex sancta et unius essentiæ Trinitate. Quorum sententiis non sequaces paternæ traditionis, sed illi a numero fidelium excluduntur, qui eorum, imo totius Ecclesiæ, confessioni existunt contrarii. Jam vero in consequentibus quis non videat quanta eos repletus dementia laceres? « Docti, inquis, crimina serere, obtreccionum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cœnobiis principatum regularis tenet disciplina) obstinationem pertinacis amare superbix. » Cum hæc non nisi de illis vero, et certo omnium asseverentur iudicio, qui tenebris nefandi erroris cæcati catholicæ veritati resistunt, quapropter te potius criminatorem et obtreccatorem, seditiosum quoque et invidum atque amatorem pertinacis superbix et inobedientem, non humanus error, sed ipsa veritas prodit, ejus te inimicum esse non dubium est, sicut superius sæpe probavimus. Levius etenim est cujuslibet hominis quam Dei esse criminatorem. An non est adversus Deum crimina serere, et obtreccionum venena componere, de eo quæ falsa sunt prædicare, adversariosque ejus defendere? Quis autem tam stultus et hebes sit, qui non eum inobedientem, superbum et pertinacem judicet, quem videt in proprio errore obstinate persistere, et catholicis nolle dogmatibus cedere? Aut quis non eum potius certo et vero iudicio seditiones struere, et invidiam concitare arguat, quem perspicit adversus Catholicos iniqua dilatare mendacia? Quomodo autem non integrum Ecclesiæ corpus odisse illi potius judicandi sunt, qui perfidiæ suæ venena in ejus membra conantur diffundere, eaque a propria et salutifera professione avertere? quod te et omnes qui tibi consentiunt implere velle non dubium est, qui callida tergiversatione Christum Filium unum non esse ex Trinitate prædicare contenditis. Monachi autem, quos inique laceras, in tantum ab hoc crimine alieni sunt, ut nunquam per Dei gratiam a catholica communione discesserint, licet ad tempus, nonnulla secunda in Orientis partibus ortæ, Occidentalibus Ecclesiis communicaverint.

Adhuc sane non confunderis, sed impudentissima fronte sequeris et dicis: « Non potuimus illos monitis, non mansuetudine, non auctoritate com-

primere. » Sed a quo errore, a qua insolentia vobis monitis, vestraque mansuetudine vel auctoritate minime eos comprimere potueris, nullatenus exprimis. Quod ideo callide prætermittis, ne hoc faciens, temetipsum profanum et impium detegas. Et, o invicta veritas, quæ æmulo- rum obtrecciones in famulorum tuorum convertis gloriam! Nunquam etenim reor, quamvis laudandi fideles cupidus, ad eorum præconia constantius hæc dicere potuisses, quæ nunc quasi in vituperationem monachorum, contra quos agere videris, conscripsisse te credis. Nam quomodo non in eorum laudem, et ad tuam confusionem hæc scripsisse veraciter intelligendus es, qui non monitis, non mansuetudine, non auctoritate eos ad tuam pravitatem potuisse detorqueri, propriis attestaris assertionibus? Nunc jam sequentia consideranda sunt, ubi perverso ordine ea quæ Romæ contra ipsos acta sunt monachos dirigens, cuncta mentitus es. « In publicum, inquis, usque prodire conventum, et ad concussionem quietis circa regum etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizanix apud eos dissensionem et discordiam commovissent, per quos adiutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. »

O mira furiosorum cæcitas, et a veritate alienatarum mentium criminosa fallacia! Neque enim fas est tam aperte posse mentiri Rom. episcopum. Bene certum est omnibus Romæ degentibus, quod ipsi monachi de his quæ circa se acta sunt, tam memorato episcopo quam etiam senatoribus, nec non universæ Ecclesiæ scriptis contestata sunt. Humana namque tentatione præventus idem Rom. episcopus, utpote mortalitatis adhuc sarcina prægravatus, postquam comperit reverti Dioscorum, volens ei præstare hoc beneficium, ne in publico ab eisdem monachis argueretur hæreticus, missis defensoribus cum ingenti violentia eos ab urbe Roma subito exire compulit, quanquam sæpius publice et privatim, tam in conventu ecclesiastico quam etiam omnium senatorum, eis veniente Dioscoro audientiam dare esset pollicitus. Qui cum ab ipsis defensoribus egredi urgerentur, compulsi sunt in locis publicis populum contestari, ne post suum discessum clam eos recessisse fautores Dioscori apud Ecclesiam diffamarent, unde factum est ut saltem eis parva dilatio præstaretur, quando se exinde egredi præpararent, sub quo tempore scriptis, omnia quæ in 543 se gesta sunt, facultas data est contestandi. Quod tamen nunquam facere potuissent, nisi hoc eis Romanus populus præstitisset, qui, licet pro eis minime proclamaret, ipsa tamen sua tacita murmuratione defensores, qui eos exinde egredi compellebant, deterrens, fecit ut eorum violenta expulsio universæ Ecclesiæ innotesceret. Non ergo (ut iste

<sup>29</sup> Rom. ix, 5.

mentitur) populus, sed defensores Ecclesiæ, eos exinde egredi compulerunt. Neque enim sponte sua in publico prodierunt, ut merito ad concussionem quietis, sive ad dissipationem, et discordiam commovendam, hoc eos fecisse quilibet recte dijudicaret, sed violentè ad hoc sunt venire compulsi. Nam ita hæc se habere, etiam ex ipsius istius verbis facile edocemur, quibus eos circa regum statuas asserit inelamasse, quod nullus, nisi qui violentissime molestatur, facere compellitur. Quamvis non quasi regiarum potestatis auxilium flagitantes (sicut hæretici jactitant) sæpe dicti monachi circa regum statuas inelamaverint, sed postquam a loco quemadmodum acceperant, pro mandato ejusdem Romani episcopi fuerant expulsi, in publico consistentes. Ubi casu regum imagines fuerant, quod petitioni suæ audientia denegaretur populo contestati sunt. Cur ergo eis fidelis populi constantia, ut iste dicit, resisteret, quos videbat pro sibi ingesta violentia progressos ad publicum? sed neque eis aliqua fuit in publico disceptatio, ut merito exasperatus populus, eos a suis expelleret regionibus.

Verum si diligentius hæc istius verba consideres, inuenies eum etiam Romanum populum quem fidelem asserit, non solum ut violentum, verum etiam, ut hæreticum accusare. Nam si de illa sententia, quam universa Dei tenet et defendit Ecclesia, monachis in publico disputantibus, hoc est, qua Christus Filius Dei unus esse creditur ex sancta et ineffabili Trinitate, Romanus populus resistit; jam non tantum iste, qui erroris sui tenebris excæcatus, diabolicæ semina nefanda zizaniarum hanc sanctam sententiam asserit, verum etiam omnis antedictus populus hæreticus (quod absit!) esse convincitur. Si autem usque ad æmuli sui præsentiam eisdem monachis ibidem remorari volentibus, quo ipso præsentem causam eorum æquo ordine terminaretur, populus restitit, stultus, et iniquus erat idem populus, qui audientiam jure petentibus denegavit eosque a suis violentè repulit regionibus. Huc attendant et confundantur hi qui exinde eos fuisse jactitant.

Nunc quæ sint sequentia videamus. Sero, inquit, probavimus prophetica Apostolum voce dixisse<sup>20</sup> in novissimis diebus instare tempora periculosa et fore homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, et ita esse vitandos. Si formam pietatis non virtutem judicantur habere, qui fideliter catholicis dogmatibus acquiescunt: quanto magis nec ipsam formam pietatis habere, sed evidenter impii judicandi sunt, qui Christum Filium Dei unum esse negant ex sancta et terribili Trinitate? Unde non illi, sed isti potius sui amatores, et vitandi juxta Apostolum verissime edocentur, qui propriis decepti opinionibus, resistunt apertissimæ veritati.

Quod autem sero se probasse fatetur, hoc Apostolum prophetica voce dixisse non est mirum, si hactenus surdis auribus eundem audierit Apostolum hoc quotidie in Ecclesia clamantem, qui ne nunc quidem vim apostolicæ sententiæ intellexisse convincitur. Ecclesia autem Dei his olim monitis præmunita, sciens nunquam hæreticos posse quiescere, vigilanter occurrens, eorum falsas destruit assertiones.

Post hæc tandem satiatum nec habens, creda, quod adversus eosdem monachos sua sibi fallacia suggerat, adjungit dicens: Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, aliqua verborum simulatione aliquos possint decipere. Qui vere scire desiderat, ex eorum contestationibus quas in eadem urbe locis publicis defixerunt, magis agnoscet, quam ex istius scriptis, qui non est eorum tantum, sed et totius Ecclesiæ inimicus agnoscitur. Nam et ipsius Romanæ Ecclesiæ, cujus se quasi defensorem simulat, in tantum adversarius denotatur, ut si memorati monachi, quos quasi eidem Ecclesiæ contrarios æstimat, inique adversus eam in his partibus aliqua fingere voluissent, nunquam credo ita ejusdem Ecclesiæ fidem derogare prævaluissent, quemadmodum iste, qui ex persona ipsius Ecclesiæ ideo inique eos obtreccat et lacerat, quia juxta divina eloquia, et sanctorum Patrum traditiones Christum Filium Dei, quem in duabus naturis essentialiter, sive juxta compositionem unitionis et inconfusionis docet fides catholica, confitentur, et illis quidem hujus falsitas, non solum auferet nihil, verum etiam multam spem beatitudinis confert, Domino dicente: *Beati estis cum vos exprobraverint homines, et persecuti fuerint, et dixerint omne verbum malum adversus vos mentientes propter me*<sup>21</sup>, sibi autem perpetuam sine dubio contulit mortem; *quia falsus testis non erit impunitus*<sup>22</sup>. His ita finitis, multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, nec ad id quod quaeritur, respondens, sed alia nescio quæ ad rem non pertinentia inani et prolixo sermone digerit. Nam cum de ipsis libris, non utrum legendi sint, sed utrum sint catholici, vertatur quaestio, iste non de ipsis quid sentiendum sit, sed eos quamvis non auctoritate habendos, tamen legendos esse decernit. Verum tamen, quia eos libros quos beatus Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei, et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsis libris abunde posse sciri asserit, omittentes ea quæ superflue et prolixè in ipsa digesta probantur epistola, conveniens credidi aliqua tam de Fausti quam de antedictis libris ejusdem sancti Augustini certa capitula decerpere, et hæc

<sup>20</sup> II Tim. III, 1-5. <sup>21</sup> Matth. v, 11. <sup>22</sup> Prov. XIX, 5.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuat, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obediens Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis sæ donavit præsentiam, esse definit : iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur<sup>22</sup>, ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitatis apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obedientiam humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratiæ et labor humanus, cujus possibilitatem non per eandem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur : Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obedientiam famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri : Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit 544 Augustinus, ut credas cum tunc non nisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit : Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat : et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam disserteret, ita ait : *Gratia Dei*, inquit, *sum id, quod sum*<sup>23</sup>. Primas partes soli gratiæ pie subjectus ascribit, media quæque laboris magisterio et obedientiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed *Gratia Dei mecum*<sup>24</sup>. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus insonanti assensum præbeamus, et obediens efficiamur, sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur : nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait : *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum*<sup>25</sup>, ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit aditentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere, desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri? Quod si sola prædicatio, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit!) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit : Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem : *Quid autem habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis*<sup>27</sup>? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

<sup>22</sup> Rom. xi, 6 seqq. <sup>23</sup> I Cor. xv, 10. <sup>24</sup> ibid. <sup>25</sup> Joan. vi, 44. <sup>27</sup> I Cor. iv, 7.

tabam Dei gratia præveiri, ut per illam nobis A daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitraber. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est*<sup>32</sup>, post aliquanta sequitur: Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui: Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus: ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuatur nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus: *Quis prior dedit ei, et retribuatur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*<sup>33</sup>? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde sit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat: *Tempus gratiæ quo redempti sumus, merita hominum non exspectavit, opera penitus non quæsit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere: Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri xv, agens contra eos qui non generale, sed speciale*

asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur: Sed dices, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum eam Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat: *Non enim omnium est fides*<sup>34</sup>, iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt: quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens: Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promissit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abraham, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promissit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promissit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus: nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Non attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituire quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non video, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud: *Quod unicuique Deus partitus est mensuram fidei*<sup>35</sup>. Et illud: *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo*<sup>36</sup>, et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta: Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque 545 gratiæ adjuto-

<sup>32</sup> Ephes. ii, 8. <sup>33</sup> Rom. xi, 35, 36. <sup>34</sup> II Thess. iii, 2. <sup>35</sup> Rom. xii, 3. <sup>36</sup> Ephes. vi, 25.

rium, mox in præfatione sua misericordiam Dei, qua gratis justificamur, non nisi fide et operibus promerendam docere nititur, dicens : Asserentibus vobis, quod Dei misericordia, fide et operibus promerenda est, catholicam vocem ad Pelagii sensum discretionis nescius quilibet adjudicet. Unde et in libro undecimo per naturalem vigorem absque gratiæ adjutorio multos non solum ante adventum Domini, verum etiam et ante legem litteræ salvatos, atque ad plenam cordis puritatem perfectamque justitiam pervenisse, filios Dei fieri meruisse impudenter et procaciter asseverat.

Denique in nono capite ejusdem libri, inter cætera, dicit : Cum homines ita fuerint ad imaginem et similitudinem Dei præditi, ut multi etiam filii Dei meruerint nuncupari, vel paucis adhuc exemplis præstringere nos oportet, quanti ante legem litteræ, erudiente lege naturæ quæ prima (ut diximus) gratia Dei est ut vestibula salutis intraverit. Et iterum post pauca : Unde Enoch, inquit, cum Deo ambulare, vel Deo placere potuisset, nisi eum lex visceribus infusa secreto magisterio illuminasset, in tantum ut nihil terrenum sapiens, mirabiliter a terra, Deo assumente, raperetur? Qui cum fidei merito in prima sæculi illius ætate cæteros antecellit, fidem ipsam cum lege naturæ sibi traditam fuisse perdocuit. Et iterum post aliquanta : Qualem quantamque, inquit, legem prima conditione susceperit, perfecta etiam Noe justitia declaravit, qui generalia fidei dona speciali in studio virtutum sectator excoluit. Si secundum hujus impium sensum, et Enoch omni fæce terrena in tantum purgari potuit per naturæ vigorem, ut nihil terrenum saperet, et Noe ad perfectam justitiam perveniret, ergo *Christus gratis mortuus est*<sup>43</sup>. Si eum per naturæ vigorem carnis sapientia (quæ Deo inimica est) plenius expurgare potuit, et perfecta justitia adimplere, quid necesse erat Deo, carne as-

A sumpta, pro humano genere mori? Sed nunquid Apostolus tacuit, unde Enoch et Noe Deo placere potuerunt, dicens : *Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus? Ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo*<sup>44</sup>; et reliqua : *Fide Noe responso accepto, de his quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam dampnavit mundum, et justitiæ quæ per fidem est, hæres est institutus*<sup>45</sup>. Fidem Apostolus non ut delirat Faustus generalem sed specialem docet, dicens : Non enim omnium est fides; neque naturaliter omnibus inesse, sed a Deo donari, qui operatur omnia in omnibus<sup>46</sup>. Sicut et alibi idem Apostolus dicit, illud quod superius beatissimus posuit Augustinus : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo*<sup>47</sup>. Non ergo per legem naturæ, sed per gratiam omnes sancti ante adventum Domini Deo placuerunt. Secundum id quod et beatissimus Petrus in Actibus testatur Apostolorum, dicens : *Nolite jugum imponere super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus, sed per gratiam Christi speramus salvi fieri quemadmodum et illi*<sup>48</sup>. Eat nunc Possessor, et adhuc in pernicie propria, et eorum qui sibi consentiunt, defendat Fausti libros catholicos, quos non solum scriptis sanctissimi viri Augustini, verum etiam summorum et præcipuorum Christi apostolorum sententiis contrarios penitus veritas docet, sicut hoc loco manifesta ratione probavimus. Nam ideo certas sententias tam ex præfatione errorum Fausti, quam etiam ex capituli primi et septimi prioris libri inserere, hoc loco necessarium consideravi : quia se idem Possessor ita solet callide excusare, quod non amplius nisi octo capitula libri primi legerit, ut sic saltem confusus aliquando resipiscat, ea quæ proprio ore legisse se asserit, catholica nefario ausus pronuntiare.

<sup>43</sup> Galat. II, 21. <sup>44</sup> Hebr. XI, 5. <sup>45</sup> ibid. 7. <sup>46</sup> II Thess. III, 2; II Cor. XII, 6. <sup>47</sup> Ephes. VI, 23.

<sup>48</sup> Act. XV, 10, 11.

## EJUSDEM

### CONTRA ACEPHALOS LIBELLUS.

Catholicæ fidei professione breviter exposita, pergimus nunc florum respondere definitionibus, qui lapsu miserabili corruentes, novis et exquisitis argumentationibus nefarium dogma Christi Ecclesiis moliuntur inferre, et Deum et hominem, Verbum et carnem conflentes, unam post adunationem in Christo naturam, stulte nimis impudenterque conantur astruere, quia, inquirunt, non esse naturam sine persona, quibus responderetur Si una

D post adunationem in Christo natura est, ergo nec adunatio carnis facta est : quod si coadunatio carnis facta non est, cur adunationis sit mentio? si vero adunatio carnis facta est, jam non tantum divina, sed et carnis natura in Christo est, duæ igitur nature sine ulla dubitatione post adunationem in Christo sunt. Si autem adunatione facta, una, et sola manet in Christo divinitas, ergo non simplex, sed composita passibilisque est eadem Verbi divi-

nitatis. Quia quicquid ex adunatione subsistere creditur, nullatenus secundum veritatem, proprie simplex est, sed omnino compositum intelligitur. Hoc autem de sola divinitate Christi sentire probatur esse sacrilegium. Restat ergo ut adunatio, quæ compositionem facit, refugiat simplicitatem, susceptionemque procul dubio a Filio Dei humanæ naturæ significet. Et ideo constat duas, id est, divinitatis et humanitatis, in Filio Dei post adunationem esse naturas, ex quibus et in quibus subsistit una et singularis Christi persona.

Rursus, si post adunationem una natura in Filio Dei profitenda est, aut humanitas sola in Christo est, aut certe sola divinitas. Item si non est natura, sine persona, multo magis persona non potest esse sine natura. Si ergo non est natura sine persona, et persona non est sine natura, tres ergo sunt naturæ divinitatis, non una. Quia tres sunt sine dubio subsistentiæ sive personæ, Patris et Filii et Spiritus sancti. Sed hoc qui dicunt Arianis omnino sociantur, et pari cautela cavendi sunt, quia similiter ut illi blasphemare noscuntur. Queramus tamen quid sibi vult adjectio illa significare, cum dicunt, post adunationem. Utrum quia ante adunationem duæ in Christo naturæ fuerunt, et ideo dicunt post adunationem, an et ante adunationem unam profiterentur fuisse in Christo naturam? Quod si ante adunationem unam fuisse dicunt, superfluum omnino est, post adunationem dicere, quia semper unam secundum ipsos constat fuisse et esse in Christo naturam. Verum si ita est, omnino fallaciter ab eis etiam mentio adunationis affertur. Quia, si una et ante et post mansit in Christo natura, nulla omnimodo facta est adunatio, quia adunationem ex diversarum rerum naturis fieri, nemo est qui nescit. Si autem duas ante adunationem fuisse naturas in Christo dixerint, duas etiam sine dubio ante adunationem dicere convincuntur in Christo fuisse personas, quia, secundum ipsos, non est natura sine persona. Quod cum dicunt, quis eos nesciat Nestorianæ perfidiæ (quod fugiunt) laqueis compe-  
 diri, qui hominem plenum Deo, non Deum hominem factum prædicare convincuntur. Item si non est natura sine persona, queramus ab eis: Utrum post adunationem Verbi et carnis in Christo dicant duas esse naturas, an denegent. Quod si vel Verbi vel carnis essentiam in Christo negaverint, aut Judæorum impietati omnino jungendi sunt qui Christum purum hominem fuisse asserunt, aut Manichæorum sacrilegiis cœquandi, qui carnis in Christo negant essentiam vel naturam. Si vero et Verbum carnem esse in Christo dixerint, duas utique essentias inviti diversarum naturarum ipsorum nominum testimonio profitentur, quia non eadem sunt nomina Verbi et carnis; nam Verbum Verbum est, et caro caro est. Verum quia nolunt esse naturam sine persona, 546 procul dubio etiam sic secundum hanc stultam et imptam definitionem suam, ipsi potius duas invenient in Christo asser-

are personas; quia Verbum et carnem etiam post adunationem in Christo negare non possunt, quorum diversas esse naturas nullus ignorat. Sed duas, inquit, ideo non debere dici in Christo post adunationem fatemur esse naturas, quia duo numerus esse non potest indivisus, cum secundum veritatem, omnis numerus divisioni subjacet. Hæc et hujusmodi solet eorum impudentissima catholicam veritatem argumentari vanitas. Et primum quidem non per se ipsum, sed in rerum naturis omnem subsistere numerum evidentissima ratione docemur. Deinde, si nullatenus ea quæ secundum aliquid discernuntur et numerantur, possunt in unitate subsistere, quæro, et Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non re ipsa, sed cognitione tantum ab invicem discernuntur, quomodo non in divi-  
 sione, sed in naturæ unitate subsistant?

Quod si hi tres unum sunt, et personarum suarum proprietates integras et perfectas inconfuse custodiunt, nec in divisione, sed in unitate subsistunt, restat, ut jam non omnia quæ secundum cognitionem numerantes discernimus, etiam rebus ipsis, nefarie dividamus. Quia nec cum carnis et animæ duas pronuntiamus diversasque naturas, unum hominem in duo dividimus, quem non rebus, sed cognitione discernimus. Alioquin dividant primo si possunt, non solum intellectu, sed etiam rebus, a splendore colorem, et calorem a sole; tunc eorum poterit hæc stulta sententia stabiliri.

Quod si facere nequeunt, cedant veritati, et duas nobiscum in Christo profiteantur esse naturas, quæ eas non rebus ipsis dividimus, sed cognitione tantum discernimus et probamus. Si vero dixerint: Sicut ex anima et carne una humana natura conficitur, quæ singulari, non plurali numero pronuntiat, ita ex divinitate et humanitate una facta est Christi natura. Primo quidem hoc exemplum Filio Dei minime existimo convenire, cui subsistendi causa caro non fuit. Quippe qui ante sæcula a Patre natus in propria persona incommutabiliter subsistit, sed cum Verbum caro fieret, misericordiae fuit. Animam autem humanam ante carnem alibi subsistere, et postmodum carni inseri, nemo ausus est affirmare. Sane quia nulla res sive natura est, quæ non proprio appelletur nomine, unius naturæ quam ex Trinitate et humanitate factam esse contendunt, nomen doceant. At si voluerint dicere: Verbum incarnatum, sive unam naturam Dei Verbi incarnatam, eo ipso quo hoc dicunt, duas procul dubio dicere convincuntur in Christo naturas, duarumque, non unius nomina naturarum, ejus videlicet, qui incarnatus est, id est Verbi Dei, et ejus quæ ab ipso assumpta est, id est, carnis. Non ergo hoc unius rei nomen est, quod sic expressam significationem duarum diversarumque unitarum doceat naturarum, quemadmodum cum dicitur, humana natura, quam ex duabus seu potius, in duabus diversisque naturis, id est, carnis et animæ subsistere nemo dubitat, sed quemadmodum si

dicatur, anima incarnata, sive una natura animæ incarnatæ. Et ideo nomen naturæ unius, quæ divinitatis, et humanitatis, expressam possit habere significationem, docere coguntur.

Verum si in tantum desipuerint, quod dicant eam Christi esse naturam, rursus ab eis quæritur, qualis illa sit. Quia Christus non naturæ, sed operationis sive efficientiæ, id est, unctionis nomen est, et ideo adhuc coarctantur, ut illius naturæ singularis, quam post adunationem in Christo esse volunt, nomen doceant.

Quia nulla rei natura est, quæ non proprio et singulari nomine secundum specialem videlicet

appelletur significationem. Christum autem non esse naturæ nomen, sed unctionis, et ex hoc, quod multi Christi dicti sunt in Vetere Testamento, manifestum est. Quapropter aut nomen illius naturæ unius, quod ab eis rectissime quæritur doceant, aut si hoc facere minime possunt (quia omnino est impossibile) duas non ante, sed post adunationem, et deinceps, semper indissolubiliter manentes, naturas in una Christi persona, sprete erroris sui caligine, profiteri non metuant, ne aut humanam tantum cum Judæis, aut divinam tantum cum Manichæis confitentes, ab unica et Catholica damnati matre Ecclesia, in perpetuum crucientur.

## JOANNIS MAXENTII

# DIALOGI CONTRA NESTORIANOS

### AD THEOPHILUM.

#### PRÆFATIO.

Si in hoc sæculo posset finis esse mendacii, maneret utique quieta Christi Ecclesia, sed quia inextricabile quodammodo malum nunquam desinit humana corda pulsare, atque inopinatis argumentis fidem inquietare catholicam, necesse est sectatoribus veritatis prudenter captiosas ejus sententias prævidere, sapienterque detegere, prolatasque in medium malleo veritatis cohibere, et usque ad effusionem sanguinis contra eas pro veritate certare. Præsertim cum Scriptura divina moneat et dicat : « *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem* »<sup>99</sup>. Similiter et Apostolus quorundam denotans timiditatem : *Nondum, inquit, usque ad sanguinem restitistis adversus peccatum certantes* <sup>100</sup>. Resistendum igitur, nec omnino est parcendum hæreticis, confidentes in tali negotio sermonis copiam minime defuturam. Nam si ad confutandam prophetæ insipientiam os asinæ aperuit <sup>101</sup>, quanto magis cor fidelis reserare dignabitur, ut perfidorum dementia confutetur? Quapropter quoniam olim in radice pravitas Nestoriana damnata, nunc rursus vivacior assurgit quodammodo, callidisque syllogismorum argumentis adversus ipsa catholicæ fidei fundamenta dimicans, sub religiosa pronuntiatione verborum religionem profanare contendit, necessario credidi, mi Theophile, tuis adjutus precibus, occultum, et sub verbis Catholicis latentem, eorum impium prodere intellectum, quatenus detectus et denotatus fiat cunctis ubique perspicuus. Agens simul etiam contra eos, qui licet Christum Dominum consiteantur, tamen nescio qua rursus induci perversitate, declinant eum unum confiteri ex sancta et individua Trinitate. Quod nolentes asserere, quis eos non intelligat aliis verbis idipsum negare quod dicunt, nihilque aliud Christum nisi extraneum a Trinitate et juxta Arianos, credere impie creaturam? Si enim verus est Deus sicut est, aut Trinitas est, aut unus ex Trinitate. Sed quia totam Trinitatem Christum credere sacrilegium est, restat ut unus sit Deus Christus ex Trinitate. Nisi forte alium eum Deum præter Trinitatem esse contendant, quod non Catholicorum, sed Manichæorum est proprium, qui duos deos sibi contrarios introducunt. Placuit igitur sub persona interrogantis hæretici, et catholici respondentis, explicare hujus nostræ disputationis opusculum, quo facilius objectionum absolutio legentibus elucescat.

<sup>99</sup> Eccli. iv, 53. <sup>100</sup> Hebr. xii, 4. <sup>101</sup> Num. xxi, 28.

## LIBER PRIMUS.

### CAPITULA LIBRI PRIMI.

I. De modo appellationis Theotocæ, hoc est, Dei

II. Quod Theotocon hæretici beatam Virginem ita fateantur, non quia Deum secundum carnem, sed quia hominem Deo unitum genuerit.



- III. *Quod initium dari Deo Verbo ex semina stulte A IX. Quod hoc tantum distare a Propheta Christum calumniantur, his qui vere et proprie Deum secundum carnem natum ex semina confitentur.*
- IV. *Quod callide et perverse eam matrem humanitatis affirmant.*
- V. *Quod ex illis evangelicis vocibus quæ ad Joseph Sponsum sanctæ Virginis factæ leguntur, non Deum sortem secundum Prophetam <sup>22</sup>, sed purum tantum, qui propter eum, cui uniri meruit, Deus fortis dicatur, sed semina natum conentur astruere.*
- VI. **547** *De eo quod scriptum est : « Quod natum est de carne, caro est : quod natam est de spiritu spiritus est <sup>23</sup>. »*
- VII. *De eo quod non Deum factum, sed Christum Deum factum callide fatentur.*
- VIII. *Quod non natura, sed dignitate et unitione B Deum stulte asserant Christum : ob id quod scriptum est in Actibus Apostolorum, Petro ad Cornelium dicente ? Quia Deus erat cum illo <sup>24</sup>.*
- X. *Quod sicut duas naturas, ita et subsistentias sive personas in Christo fateantur.*
- XI. *Quod assumptum a Deo, non Deum factum hominem perverse asserant, et quod ipsum definiant naturam esse quod persona est.*
- XII. *Quod alia sunt propria nomina naturarum et personæ, quæ nullam faciant quæstionem, alia communia quæ in quæstionem veniant.*
- XIII. *Quid inter naturas distet atque personam et quod non omnis sit natura persona.*
- XIV. *Quod et Deum factum hominem, et secundam nativitatem Dei Verbi juxta carnem hæretici credere detestantur.*

## INTERLOCUTORES.

## NESTORIANUS, CATHOLICUS.

## CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Olim te nostrorum dictorum audiens infamatorem, sæpius incitabatur animus tecum de divinæ dispensationis conquirere sacramento. Nunc vero opportuno loco et tempore tua nobis a Deo donata præsentia, valde desidero, ut præsentem arguas, cui absentem non quiescis detrudere.

CATHOLICUS. Qui se non mendacii, sed veritatis exhibet sectatorem, nullus movetur mussitationibus querulorum. Cujus autem animus de sua est falsitate conscius, licet nemo de eo queratur, suspicionum tamen stimulis inquietatur assidue. Nihil autem prudentibus aufert, imo potius confert, mendax infamatio malevolorum. Si enim veraciter quis de talibus reprehenditur, corrigendus est, ne ulterius reprehendant, si mendaciter, condemnandi sunt potius et delendi. Quapropter si, ut ipse æstimas, tuarum sum ego infamator assertionum, age nunc sicut desiderasti, et te sectatorem veritatis ostendens, me tuum falsissimum nota accusatorem.

N. Relinquentes, si placet, ista, ea proferamus discutienda in medium, quæ unusquisque nostrum simplici mente, Catholicis judicat convenire dogmatibus, ne in his quæ ad rem non pertinent tempus videamur expendisse.

C. Optimum quidem mihi et nimis gratum, semotis conviciis semper de veritate conquirere.

N. Solent injuriæ illis præstare suffragium, quibus studium est non de veritate, sed de propria gloriari victoria. In his autem, qui tota intentione cupiunt de comperta veritate gaudere, locum hæc penitus non habent.

C. Facile solet in disputationum semitis se (sicut

<sup>22</sup> Psal. xli, 3. <sup>23</sup> Joan. iii, 6. <sup>24</sup> Act. x, 1 seqq.

scriptum est) hilariter ipsa veritas intimare, cum ad investigationem sui disputantium mentes simplici viderit intentione pertendere. Erit igitur procul dubio nostræ disputationis fructuosus finis, si modo furiosa contentio submoveatur e medio.

C. N. Mea certe hæc est omnino intentio, si tamen et tu placido animo meis interrogationibus dignum duxeris respondere.

C. Move quod vis, ut jam videamus ea quæ a me scire desideres.

N. Volo igitur, ut mihi planum facias, quoniam modo a vobis beata Virgo appellatur Theotocos, hoc est, Dei Genitrix, quam constat genuisse Emmanuelem.

C. Ipsa prorsus tuæ interrogationis principia, duos te filios credere manifestant.

N. Noli, quæso te, antequam meorum dictorum rationem diligenter discutias, calumniosis me impetere vocibus.

C. Nemo recte sibi inferri calumniam queritur quem non aliena, sed sua potius redarguunt. Verum si ego interrogationis tuæ sententiam minime intelligere potui, deputa hoc imperitiæ, dummodo tu lucidius explices, qui modum de Theotocæ appellatione planum tibi fieri flagitans subjectisti, quam constat genuisse Emmanuelem. Si enim modum appellationis Theotocæ perquirentes, etiam Emmanuelem, quem natum dixisti ex Virgine, Dei Filium crederes, sufficeret dicere, quoniam modo Theotocos beata Virgo appelletur a vobis. Adjiciendo autem, quam constat genuisse Emmanuelem, docuisti, sicut datur intelligi, Emmanuelem non te Filium Dei credere.

N. Nunquam ego, ut tu asseris, Emmanuelem

nisi Filium Dei credidi, sed scire cupio modum, qualiter Theotocos beata Virgo appelletur a vobis.

C. Si Emmanuel, quem natum e beata Virgine confiteris, Filius Dei a te semper est creditus, Filius autem Dei non est nisi Deus, recte omnino a nobis beata Virgo creditur Theotocos.

N. Cito propositæ quæstionis rationem te æstimas explicasse, quasi non sint ulterius, quæ de hac quæstione quærantur.

C. Dic age, quid vis, nec ulla dilationis patiaris angustias.

N. Quamvis Theotocon beatam Virginem confiteri nec ego refugiam, non tamen quod Deum, sed quia hominem genuerit, Deo unitum, idcirco eam confiteor Theotocon.

#### CAP. II.

C. Patuit omnino quod hactenus tegebatur. Si enim non Deum, sed hominem Deo unitum genuit sancta Virgo Maria, est sine dubio juxta te Anthropotocos, hoc est, hominis genitrix, non Theotocos. Quo ergo modo Theotocon eandem virginem profiteris, quam non Deum, sed hominem tantummodo prædicas genuisse?

N. Unitio factum est, ut is qui ex ea natus est, Deus appelletur, propter Deum videlicet cui uniri, unamque cum eo dignitatem, et auctoritatem habere promeruit.

C. Appellatione ergo tantum et dignitate sive honore, non vere et proprie beata Virgo est secundum vos Theotocos, quæ non vere et proprie genuit secundum carnem Deum Verbum, sed hominem, cui præstitum est ab eo, cui uniri meruit, ut Deus dicatur, quod non est.

#### CAP. III.

N. Quoniam hoc est, quod nos valde permovet, eo quod vere et proprie Deum natum ex femina prædicetis, atque ob hoc vere et proprie beatam Virginem Dei fateamini Genitricem, quæro, qui vere et proprie generet, utrum ejusdem, cujus ipse est, an alterius cujuslibet substantiæ generet?

C. Ineptæ nimis et fatua interrogatio, quis enim aliquando alienæ generator creditur esse substantiæ?

N. Si fatuum et ineptum judicas, credere quemquam alienæ generatorem esse substantiæ, constat ergo Deum Verbum, non de matre, sed patre vere et proprie generatum, cum quo illi est una eademque substantia. Alioquin erit procul dubio, consubstantialis mater Domini, non solum Deo Verbo, quem vere et proprie juxta vos creditur genuisse, verum etiam Deo Patri, cui idem Deus Verbum consubstantialis existit.

C. Consubstantialem Virgini Deum Verbum, non secundum divinitatem, quæ illi una eademque cum Patre est, sed secundum carnem qui non credit, alienus a fide. Sane quia non hominem quemlibet, qui non sit natura Deus, sed Deum Verbum incarnatum, et ex se hominem factum genuit, hac de

A causa vere et proprie esse creditur Theotocos.

N. Si Deum natura genuit beata Virgo Maria, jam non carnis, sed est genitrix divinitatis; et quomodo non Deum Verbum secundum divinitatem, quæ illi cum Patre communis est, secundum carnem eum natum ex virgine prædicatis?

C. Non est divinitatis Genitrix, sicut tu nos credere autumas, quamvis vere et proprie sit Dei Genitrix, quia non divinitatem Dei Verbi, sed Deum Verbum ex se hominem factum, sicut superius dictum est, genuit.

N. Si vere et proprie Deum natum ex Virgine dederimus, vereor ne sine initio Deus Verbum initium habere intelligatur ex femina.

#### CAP. IV.

B

C. Et cur non demus ei ex femina secundum carnem initium, qui est secundum divinitatem a Patre sine initio?

N. Quomodo secundum carnem habere initium a te dicitur is, qui est a Patre sine initio, non intelligo, utrum qui a Patre est sine initio, ex divinitate in carnem versus, dicatur accepisse initium? An quia erat sine initio, accepta carne dicitur habere initium?

C. In carnem converti inconvertibilis Deus omnino non potest, sed manens Deus, in propria divinitate perfectus, carni et animæ rationali se uniens, cœpit esse homo quod antea non erat, et hac ratione secundum carnem dicitur habere initium is, qui est a Patre sine ullo initio.

N. Quoniam de summis et præcipuis rebus quæstio vertitur, quæro ut patienter de his quæ a me quæruntur respondeas. Nec te moveant ea, quæ tibi fortassis, antequam intelligas, videntur esse contraria.

C. Sic me de patientia communes, quasi hactenus impatienter tuis responderim interrogationibus.

¶ N. Non utique, sed ut incepta lenitate te contineas, moneo.

C. Dei hoc donum est.

N. Dominum nostrum Jesum Christum una an duabus substantiis confiteris?

C. In duabus procul dubio, sed naturali, non personali conventionem unitis.

#### CAP. V.

N. Necdum absoluta, de qua agitur, quæstione, præpropere, in aliam prorupisti, sed dilata interim inquisitione de naturali unitio, absolute, quæro, respondeas: Utrum Christum, quem in duabus naturis confessus es, ex Patre tantum, an etiam ex Matre natum asseras?

C. Et ex Patre et ex Matre unum eundemque Christum natum esse confiteor.

N. Alio modo ex Matre, alio ex Patre? an uno eodemque modo ex Patre et ex Matre?

C. Alio procul dubio ex Patre, alio modo ex Matre.

N. Secundum quem modum ex Patre, sive ex A Matre eum asseris natum?

C. Secundum divinitatem quidem ex Patre, eundem secundum humanitatem ex Matre.

N. Cur ergo vere et proprie Dei Genitrix a vobis Mater Domini prædicatur, et non magis illius naturæ, cujus et Mater est, cui Dei Verbi unitio divinitatis suæ contulit vocabulum et dignitatem? Cujusnam credis naturam hanc esse humanitatis, quam vere et proprie vis esse ex Virgine?

N. Procul dubio Domini Christi.

C. Christum quid esse definis?

N. Deum et hominem.

C. Dei ergo et hominis facta est natura illa humanitatis quam vere et proprie dicis esse ex Virgine?

N. Quis hoc dubitet?

C. Et quomodo non est absurdum credere Deum et hominem ex Virgine naturam assumpsisse humanam? Quod si Deus et homo ex Virgine creditur juxta vos naturam assumpsisse humanam, unde antequam ex Virgine Deus assumeret naturam humanam, factus homo credendus est, ut sic Deus et homo credatur assumpsisse ex Virgine naturam humanam.

N. Miror te tam temere ridere de veritate.

C. Nullatenus ego veritatem irrideo, sed responsionis tuæ absurditatem verissima ratione coarguo.

N. Offenderis (ut mihi videtur) cum Christum Deum audis et hominem.

C. Non me offendit Christum Deum audire et hominem, sed te offendit, qui Christum hominem factum non credis. Nam cum ego unum eundemque genitum, et ex Patre secundum divinitatem, et ex Matre secundum humanitatem, simpliciter tuis interrogationibus respondissem, tu Deum ex Patre, hominem vero ex Matre volens ostendere, quasi ex consequenti ratione concludis, et docere niteris, non debere vere et proprie beatam Virginem Dei credere Genitricem, sed naturæ humanæ cujus mater est. Si igitur Deus verbum ex matris visceribus carnem assumens, semetipsum formavit hominem, non alterius sine dubio natura humanitatis assumpta ex Virgine, nisi illius facta est, qui se ex ipsa formavit hominem, et idcirco vere et proprie secundum carnem sancta Virgo Dei Genitrix creditur, quia non Deus in carnis naturam conversus est, ut non esset Deus qui natus est, sed manens Deus, homo factus et natus est.

N. Sorsum ac deorsum nihil aliud moliris (ut video), nisi ut Deum natura doceas eum, quem Virgo enixa est: sed tibi pro me voces obviant evangelicæ, quæ nullatenus permittunt Deum prædicare eum, qui ex Virgine natus est.

C. Et quænam illæ voces sunt, quæ me prohibent Deum ex Virgine natum prædicare?

N. Illæ nimirum, quæ ad Joseph in somnis factæ leguntur.

#### CAP. VI.

C. Et quid tale dictum ad eum legitur?

N. Tolle, inquit, puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; futurum est enim, ut Herodes querat perdere puerum<sup>15</sup>. Et rursus: Defuncti sunt omnes, qui quærebant animam pueri<sup>16</sup>. Nunquidnam dictum est: Defuncti sunt, qui quærebant animam Dei? aut: Tolle Deum et fuge in Ægyptum? vel certe futuram est, ut Herodes querat Deum perdere? Quo quid potest esse iniquius, quam ut credatur Deus propter hominem fugisse in Ægyptum? Unde manifestum est, vanis argumentationibus contra divinorum eloquiorum sententias laborare, qui puerum, id est, hominem docent eum, quem tu Deum natura conaris astruere.

C. Dum nimis intentus es in his Scripturæ divinæ vocibus, quas tuis putas competere partibus, cæteras penitus despicias. An forte vilis tibi et contemnenda videtur Veteris Testamenti auctoritas, quæ puerum, quem tu Deum denegas, Deum fortem, dominatorem prædicat? Nonne clamabat ille prophetarum eximius Isaias, dicens: Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus potestas in humeris ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, Dominator, Princeps pacis, Pater futuri sæculi<sup>17</sup>. Nunquid hæc te necesse credibile est? Nisi forte contrariam illis a te prolatis evangelicis testimoniis prophetæ sententiam judicas?

N. Non ego contrariam judico evangelicis testimoniis prophetæ sententiam, sed tibi hoc videtur, qui necdum eorum intellectum assequi potuisti. Attende igitur, si vis, propheticæ sententiæ a te prolatae purissimum intellectum, et vide, quam non sit nostris contraria assertionibus; denique puerum natum, et filium datum propheta vocari quidem Deum, non autem esse testatur: Et vocabitur, inquit, magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis. Neque enim omnia quæ vocantur, continuo etiam vocationis suæ obtinent proprietatem. Denique Deus vocatus Moyses, sed nullatenus vocationis hujus obtinere creditur veritatem. Hic docemur, non esse puerum naturam Deum, sed propter Deum qui ei unitus est, Deum a propheta vocari.

C. Impietas manifesta: secundum hunc namque expositionis tuæ sensum, ergo et quod dicitur, puer natus nullatenus substantialiter intelligendus est natus: quia si Deus fortis idem puer, quod a propheta vocatur, juxta te substantialiter non est, quia et Moyses vocatur, ut ais, Deus, quod substantialiter non est: ergo et quod dicitur, puer natus, non est substantialiter natus, quia multi dicuntur nasci, qui tamen substantialiter non nascuntur, sicut habes: *Populus qui nascetur, quem*

<sup>15</sup> Matth. II, 13. <sup>16</sup> ibid. 20. <sup>17</sup> Isa. IX, 9.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuatur, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obediētes Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis suæ donavit præsentiam, esse definit: iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur<sup>22</sup>, ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitatis apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obediētiā humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratiā et labor humanus, cujus possibilitatem non per eandem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur: Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obediētiā famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri: Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit<sup>544</sup> Augustinus, ut credas cum tunc non nisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit: Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat: et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam disereret, ita ait: *Gratia Dei*, inquit, *sum id, quod sum*<sup>23</sup>. Primas partes soli gratiæ pie subjecti ascribit, media quæque laboris magisterio et obediētiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, *Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed Gratia Dei mecum*<sup>24</sup>. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus insonanti assensum præbeamus, et obediētes efficiamur, sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur: nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait: *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum*<sup>25</sup>, ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit adnitentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere, desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri? Quod si sola prædicatione, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit!) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit: Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem: *Quid autem habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis*<sup>27</sup>? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

<sup>22</sup> Rom. xi, 6 seqq. <sup>23</sup> I Cor. xv, 10. <sup>24</sup> ibid. <sup>25</sup> Joan. vi, 44. <sup>27</sup> I Cor. iv, 7.

tabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis A daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitraber. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est*<sup>38</sup>, post aliquanta sequitur: Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui: Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus: ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuat nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus: *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*<sup>39</sup>? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde sit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat: Tempus gratiæ quo redempti sumus, meritum hominum non exspectavit, opera penitus non quæsit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere: Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri xv, agens contra eos qui non generale, sed speciale

asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur: Sed dices, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum can Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat: *Non enim omnium est fides*<sup>40</sup>, iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt: quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens: Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abraham, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promisit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus: nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Nec attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituire quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non video, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud: *Quod unicusque Deus partitus est mensuram fidei*<sup>41</sup>. Et illud: *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo*<sup>42</sup>, et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta: Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque 545 gratiæ adjuto-

<sup>38</sup> Ephes. II, 8. <sup>39</sup> Rom. XI, 35, 36. <sup>40</sup> II Thess. III, 2. <sup>41</sup> Rom. XII, 3. <sup>42</sup> Ephes. VI, 23.

eosdem monachos eosque tumeris elatos, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum iudicium. Nec in numero fidelium deputent sequacem traditionis paternæ, quem suæ viderint credere nolle sententiæ. Tu hoc tunc vere de eis assereres, si eorum sententiam contrariam catholicis posses dogmatibus approbare. At vero cum hoc nulla valeas ratione edocere, inique omnino tantopere contra eos inveheris, qui juxta sanctorum Patrum traditionem Christum, quem super omnia Deum testatur Apostolus <sup>29</sup>, unum consententur ex sancta et unius essentiæ Trinitate. Quorum sententiis non sequaces paternæ traditionis, sed illi a numero fidelium excluduntur, qui eorum, imo totius Ecclesiæ, confessioni existunt contrarii. Jam vero in consequentibus quis non videat quanta eos repletus dementia laceres? « Docti, inquis, crimina serere, obtreccionum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cœnobiis principatum regularis tenet disciplinæ) obstinationem pertinacis amare superbiæ.» Cum hæc non nisi de illis vero, et certo omnium asseverentur iudicio, qui tenebris nefandi erroris cæcati catholicæ veritati resistunt, quapropter te potius criminatorem et obtreccionem, seditiosum quoque et invidum atque amatorem pertinacis superbiæ et inobedientem, non humanus error, sed ipsa veritas prodit, ejus te inimicum esse non dubium est, sicut superius sæpe probavimus. C

Levius etenim est cujuslibet hominis quam Dei esse criminatorem. An non est adversus Deum crimina serere, et obtreccionum venena componere, de eo quæ falsa sunt prædicare, adversariosque ejus defendere? Quis autem tam stultus et hebes sit, qui non eum inobedientem, superbum et pertinacem judicet, quem videt in proprio errore obstinate persistere, et catholicis nolle dogmatibus cedere? Aut quis non cum potius certo et vero iudicio seditiones struere, et invidiam concitare arguat, quem perspicit adversus Catholicos iniqua dilatare mendacia? Quomodo autem non integrum Ecclesiæ corpus odisse illi potius judicandi sunt, qui perfidiæ suæ venena in ejus membra conantur diffundere, eaque a propria et salutifera professione avertere? quod te et omnes qui tibi consentiunt implere velle non dubium est, qui callida tergiversatione Christum Filium unum non esse ex Trinitate prædicare contenditis. Monachi autem, quos inique laceras, in tantum ab hoc crimine alieni sunt, ut nunquam per Dei gratiam a catholica communione discesserint, licet ad tempus, nonnulla secunda in Orientis partibus orta, Occidentalibus Ecclesiis communicaverint.

Adhuc sane non confunderis, sed impudentissima fronte sequeris et dicis: « Non potuimus illos monitis, non mansuetudine, non auctoritate com-

A primere. » Sed a quo errore, a qua insolentia vestris monitis, vestraque mansuetudine vel auctoritate minime eos comprimere potueris, nullatenus exprimis. Quod ideo callide præmittis, ne hoc faciens, temetipsum profanum et impium detegas. Et, o invicta veritas, quæ æmulatorum obtreccionates in famulorum tuorum convertis gloriam! Nunquam etenim reor, quamvis laudandi fideles cupidus, ad eorum præconia constantius hæc dicere potuisses, quæ nunc quasi in vituperationem monachorum, contra quos agere videris, conscripsisse te credis. Nam quomodo non in eorum laudem, et ad tuam confusionem hæc scripsisse veraciter intelligendus es, qui non monitis, non mansuetudine, non auctoritate eos ad tuam pravitatem potuisse detorqueri, propriis attestaris assertionibus? Nunc jam sequentia consideranda sunt, ubi perverso ordine ea quæ Romæ contra ipsos acta sunt monachos dirigens, cuncta mentitus es. « In publicum, inquis, usque prodire conventum, et ad concussionem quietis circa regum etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizaniam apud eos dissensionem et discordiam commovissent, per quos adjutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. »

O mira furiosorum cæcitas, et a veritate alienatarum mentium criminosa fallacia! Neque enim fas est tam aperte posse mentiri Rom. episcopum. Bene certum est omnibus Romæ degentibus, quod ipsi monachi de his quæ circa se acta sunt, tam memorato episcopo quam etiam senatoribus, nec non universæ Ecclesiæ scriptis contestata sunt. Humana namque tentatione præventus idem Rom. episcopus, utpote mortalitatis adhuc sarcina prægravatus, postquam comperit reverti Dioscorum, volens ei præstare hoc beneficium, ne in publico ab eisdem monachis argueretur hæreticus, missis defensoribus cum ingenti violentia eos ab urbe Roma subito exire compulit, quanquam sæpius publice et privatim, tam in conventu ecclesiastico quam etiam omnium senatorum, eis veniente Dioscoro audientiam dare esset pollicitus. Qui cum ab ipsis defensoribus egredi urgerentur, compulsi sunt in locis publicis populum contestari, ne post suum discessum clam eos recessisse fautores Dioscori apud Ecclesiam diffamarent, unde factum est ut saltem eis parva dilatio præstaretur, quando se exinde egredi præpararent, sub quo tempore scriptis, omnia quæ in 543 se gesta sunt, facultas data est contestandi. Quod tamen nunquam facere potuissent, nisi hoc eis Romanus populus præstitisset, qui, licet pro eis minime proclamaret, ipsa tamen sua tacita murmuratione defensores, qui eos exinde egredi compellebant, deterrens, fecit ut eorum violenta expulsio universæ Ecclesiæ innotesceret. Non ergo (ut iste

<sup>29</sup> Rom. ix, 5.

mentitur) populus, sed defensores Ecclesiæ, eos exinde egredi compulerunt. Neque enim sponte sua in publico prodierunt, ut merito ad concussionem quietis, sive ad dissipationem, et discordiam commovendam, hoc eos fecisse quilibet recte dijudicaret, sed violentè ad hoc sunt venire compulsi. Nam ita hæc se habere, etiam ex ipsius istius verbis facile edocemur, quibus eos circa regum status asserit inelamasse, quod nullus, nisi qui violentissime molestatur, facere compellitur. Quamvis non quasi regis potestatis auxilium flagitantes (sicut hæretici jactitant) sæpe dicti monachi circa regum status inelamaverint, sed postquam a loco quemadmodum acceperant, pro mandato ejusdem Romani episcopi fuerant expulsi, in publico consistentes. Ubi casu regum imagines fuerant, quod petitioni suæ audientia denegaretur populo contestati sunt. Cur ergo eis fidelis populi constantia, ut iste dicit, resisteret, quos videbat pro sibi ingesta violentia progressos ad publicum? sed neque eis aliqua fuit in publico disceptatio, ut merito exasperatus populus, eos a suis expelleret regionibus.

Verum si diligentius hæc istius verba consideres, invenies eum etiam Romanum populum quem fidelem asserit, non solum ut violentum, verum etiam, ut hæreticum accusare. Nam si de illa sententia, quam universa Dei tenet et defendit Ecclesia, monachis in publico disputantibus, hoc est, qua Christus Filius Dei unus esse creditur ex sancta et ineffabili Trinitate, Romanus populus resistit; jam non tantum iste, qui erroris sui tenebris excæcatus, diabolicæ semina nefanda zizaniam hanc sanctam sententiam asserit, verum etiam omnis antedictus populus hæreticus (quod absit!) esse convincitur. Si autem usque ad æmuli sui præsentiam eisdem monachis ibidem remorari volentibus, quo ipso præsentem causam eorum æquo ordine terminaretur, populus restitit, stultus, et iniquus erat idem populus, qui audientiam jure petentibus denegavit eosque a suis violentè repulit regionibus. Huc attendant et confundantur hi qui exinde eos fuisse jactitant.

Nunc quæ sint sequentia videamus. Sero, inquit, probavimus prophetica Apostolum voce dixisse <sup>20</sup> in novissimis diebus instare tempora periculosa et fore homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, et ita esse vitandos. Si formam pietatis non virtutem judicantur habere, qui fideliter catholicis dogmatibus acquiescunt: quanto magis nec ipsam formam pietatis habere, sed evidenter impii judicandi sunt, qui Christum Filium Dei unum esse negant ex sancta et terribili Trinitate? Unde non illi, sed isti potius sui amatores, et vitandi juxta Apostolum verissime edocentur, qui propriis decepti opinionibus, resistunt apertissimæ veritati.

Quod autem sero se probasse fatetur, hoc Apostolum prophetica voce dixisse non est mirum, si hactenus surdis auribus eundem audierit Apostolum hoc quotidie in Ecclesia clamantem, qui non nunc quidem vim apostolicæ sententiæ intellexisse convincitur. Ecclesia autem Dei his olim monitis præmunita, sciens nunquam hæreticos posse quiescere, vigilanter occurrens, eorum falsas destruit assertiones.

Post hæc tandem satiatum nec habens, creda, quod adversus eosdem monachos sua sibi fallacia suggerat, adjungit dicens: Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, aliqua verborum simulatione aliquos possint decipere. Qui vere scire desiderat, ex eorum contestationibus quas in eadem urbe locis publicis defixerunt, magis agnoscet, quam ex istius scriptis, qui non est eorum tantum, sed et totius Ecclesiæ inimicus agnoscitur. Nam et ipsius Romanæ Ecclesiæ, cujus se quasi defensorem simulat, in tantum adversarius denotatur, ut si memorati monachi, quos quasi eidem Ecclesiæ contrarios æstimat, inique adversus eam in his partibus aliqua fingere voluissent, nunquam credo ita ejusdem Ecclesiæ fidem derogare prævaluissent, quemadmodum iste, qui ex persona ipsius Ecclesiæ ideo inique eos obtreecat et lacerat, quia juxta divina eloquia, et sanctorum Patrum traditiones Christum Filium Dei, quem in duabus naturis essentialiter, sive juxta compositionem unitivis et inconfusionis docet fides catholica, confitentur, et illis quidem hujus falsitas, non solum auferet nihil, verum etiam multam spem beatitudinis confert, Domino dicente: *Beati estis cum vos exprobraverint homines, et persecuti fuerint, et dixerint omne verbum malum adversus vos mentientes propter me* <sup>21</sup>, sibi autem perpetuam sine dubio contulit mortem: *quia falsus testis non erit impunitus* <sup>22</sup>. His ita finitis, multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, nec ad id quod quaeritur, respondens, sed alia nescio quæ ad rem non pertinentia inani et prolixo sermone digerit. Nam cum de ipsis libris, non utram legendi sint, sed utrum sint catholici, vertatur quaestio, iste non de ipsis quid sentiendum sit, sed eos quamvis non auctoritate habendos, tamen legendos esse decernit. Verum tamen, quia eos libros quos beatus Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei, et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsis libris abunde posse sciri asserit, omittentes ea quæ superflue et prolixè in ipsa digesta probantur epistola, conveniens credidi aliqua tam de Fausti quam de antedictis libris ejusdem sancti Augustini certa capitula decerpere, et huic

<sup>20</sup> II Tim. III, 1-5. <sup>21</sup> Matth. v, 11. <sup>22</sup> Prov. XIX, 5.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuatur, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obediens Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis suæ donavit præsentiam, esse definit: iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur<sup>22</sup>, ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitate apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obedientiam humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratiæ et labor humanus, cujus possibilitatem non per eandem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur: Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obedientiam famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri: Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit<sup>544</sup> Augustinus, ut credas cum tunc non nisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit: Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat: et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam dissereret, ita ait: *Gratia Dei*, inquit, *sum id, quod sum*<sup>23</sup>. Primas partes soli gratiæ pie subjectus ascribit, media quæque laboris magisterio et obedientiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed *Gratia Dei mecum*<sup>24</sup>. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus insonanti assensum præbeamus, et obediens efficiamur, sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur: nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait: *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum*<sup>25</sup>, ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit adnitentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere, desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri? Quod si sola prædicatione, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit!) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit: Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem: *Quid autem habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis*<sup>27</sup>? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

<sup>22</sup> Rom. xi, 6 seqq. <sup>23</sup> 1 Cor. xv, 10. <sup>24</sup> ibid. <sup>25</sup> Joan. vi, 44. <sup>27</sup> 1 Cor. iv, 7.



tabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis A daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitraber. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est*<sup>38</sup>, post aliquanta sequitur: Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui: Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus: ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuat nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus: *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*<sup>39</sup>? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde sit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat: Tempus gratiæ quo redempti sumus, merita hominum non exspectavit, opera penitus non quæsit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere: Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri xv, agens contra eos qui non generale, sed speciale

asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur: Sed dices, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum eam Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat: *Non enim omnium est fides*<sup>40</sup>, iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt: quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens: Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abrahæ, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promisit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus: nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicet partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Nec attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituire quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non videro, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud: *Quod unicuique Deus partitus est mensuram fidei*<sup>41</sup>. Et illud: *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo*<sup>42</sup>, et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta: Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque 545 gratiæ adjuto-

<sup>38</sup> Ephes. II, 8. <sup>39</sup> Rom. XI, 33, 36. <sup>40</sup> II Thess. III, 2. <sup>41</sup> Rom. XII, 3. <sup>42</sup> Ephes. VI, 23.

rium, mox in præfatione sua misericordiam Dei, qua gratis justificamur, non nisi fide et operibus promerendam docere nititur, dicens : Asserentibus vobis, quod Dei misericordia, fide et operibus promerenda est, catholici vocem ad Pelagii sensum discretionis nescius quilibet adjudicet. Unde et in libro undecimo per naturalem vigorem absque gratiæ adjutorio multos non solum ante adventum Domini, verum etiam et ante legem litteræ salvatos, atque ad plenam cordis puritatem perfectamque justitiam pervenisse, filios Dei fieri meruisse impudenter et procaciter asseverat.

Denique in nono capite ejusdem libri, inter cætera, dicit : Cum homines ita fuerint ad imaginem et similitudinem Dei præditi, ut multi etiam filii Dei meruerint nuncupari, vel paucis adhuc exemplis præstringere nos oportet, quanti ante legem litteræ, erudiente lege naturæ quæ prima (ut diximus) gratia Dei est ut vestibula salutis intraverit. Et iterum post pauca : Unde Enoch, inquit, cum Deo ambulare, vel Deo placere potuisset, nisi eum lex visceribus infusa secreto magisterio illuminasset, in tantum ut nihil terrenum sapiens, mirabiliter a terra, Deo assumente, raperetur? Qui cum fidei merito in prima sæculi illius ætate cæteros antecellit, fidem ipsam cum lege naturæ sibi traditam fuisse perdocuit. Et iterum post aliquanta : Qualem quantamque, inquit, legem prima conditione suscepit, perfecta etiam Noe justitia declaravit, qui generalia fidei dona speciali in studio virtutum sectator excoluit. Si secundum hujus impium sensum, et Enoch omni facie terrena in tantum purgari potuit per naturæ vigorem, ut nihil terrenum saperet, et Noe ad perfectam justitiam perveniret, ergo Christus gratis mortuus est<sup>63</sup>. Si eum per naturæ vigorem carnis sapientia (quæ Deo inimica est) plenius expurgare potuit, et perfecta justitia adimplere, quid necesse erat Deo, carne as-

sumpta, pro humano genere mori? Sed nunquid Apostolus tacuit, unde Enoch et Noe Deo placere potuerunt, dicens : Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus? Ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo<sup>64</sup>; et reliqua : Fide Noe responso accepto, de his quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ quæ per fidem est, hæres est instituta<sup>65</sup>. Fidem Apostolus non ut delirat Faustus generalem sed specialem docet, dicens : Non enim omnium est fides; neque naturaliter omnibus inesse, sed a Deo donari, qui operatur omnia in omnibus<sup>66</sup>. Sicut et alibi idem Apostolus dicit, illud quod superius beatissimus posuit Augustinus : Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo<sup>67</sup>. Non ergo per legem naturæ, sed per gratiam omnes sancti ante adventum Domini Deo placuerunt. Secundum id quod et beatissimus Petrus in Actibus testatur Apostolorum, dicens : Nolite jugum imponere super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus, sed per gratiam Christi speramus salvi fieri quemadmodum et illi<sup>68</sup>. Eat nunc Possessor, et adhuc in pernicie propria, et eorum qui sibi consentiunt, defendat Fausti libros catholicos, quos non solum scriptis sanctissimi viri Augustini, verum etiam summorum et præcipuorum Christi apostolorum sententiis contrarios penitus veritas docet, sicut hoc loco manifesta ratione probavimus. Nam ideo certas sententias tam ex præfatione errorum Fausti, quam etiam ex capituli primi et septimi prioris libri inserere, hoc loco necessarium consideravi : quia se idem Possessor ita solet callide excusare, quod non amplius nisi octo capitula libri primi legerit, ut sic saltem confusus aliquando respiscat, ea quæ proprio ore legisse se asserit, catholica nefario ausu pronuntiare.

<sup>63</sup> Galat. II, 21. <sup>64</sup> Hebr. XI, 5. <sup>65</sup> ibid. 7. <sup>66</sup> II Thess. III, 2; II Cor. XII, 6. <sup>67</sup> Ephes. VI, 23. <sup>68</sup> Act. XV, 10, 11.

## EJUSDEM

### CONTRA ACEPHALOS LIBELLUS.

Catholica fidei professione breviter exposita, D post adunationem in Christo natura est, ergo nec pergimus nunc filiorum respondere definitionibus, qui lapsu miserabili corruentes, novis et exquisitis argumentationibus nefarium dogma Christi Ecclesiis moliuntur inferre, et Deum et hominem, Verbum et carnem confitentes, unam post adunationem in Christo naturam, stulte nimis impudenterque consantur astruere, quia, inquit, non esse naturam sine persona, quibus respondetur Si una

nitatis. Quia quidquid ex adunatione subsistere creditur, nullatenus secundum veritatem, proprie simplex est, sed omnino compositum intelligitur. Hoc autem de sola divinitate Christi sentire probatur esse sacrilegium. Restat ergo ut adunatio, quæ compositionem facit, refugiat simplicitatem, susceptionemque procul dubio a Filio Dei humanæ naturæ significet. Et ideo constat duas, id est, divinitatis et humanitatis, in Filio Dei post adunationem esse naturas, ex quibus et in quibus subsistit una et singularis Christi persona.

Rursus, si post adunationem una natura in Filio Dei profitenda est, aut humanitas sola in Christo est, aut certe sola divinitas. Item si non est natura, sine persona, multo magis persona non potest esse sine natura. Si ergo non est natura sine persona, et persona non est sine natura, tres ergo sunt naturæ divinitatis, non una. Quia tres sunt sine dubio subsistentiæ sive personæ, Patris et Filii et Spiritus sancti. Sed hoc qui dicunt Arianis omnino sociantur, et pari cautela cavendi sunt, quia similiter ut illi blasphemare noscuntur. Quæramus tamen quid sibi vult adjectio illa significare, cum dicunt, post adunationem. Utrum quia ante adunationem duæ in Christo naturæ fuerunt, et ideo dicunt post adunationem, an et ante adunationem unam profiterentur fuisse in Christo naturam? Quod si ante adunationem unam fuisse dicunt, superfluum omnino est, post adunationem dicere, quia semper unam secundum ipsos constat fuisse et esse in Christo naturam. Veram si ita est, omnino fallaciter ab eis etiam mentio adunationis affertur. Quia, si una et ante et post mansit in Christo natura, nulla omnimodo facta est adunatio, quia adunationem ex diversarum rerum naturis fieri, nemo est qui nescit. Si autem duas ante adunationem fuisse naturas in Christo dixerint, duas etiam sine dubio ante adunationem dicere convincuntur in Christo fuisse personas, quia, secundum ipsos, non est natura sine persona. Quod cum dicunt, quis eos nesciat Nestorianæ perfidiæ (quod fugiunt) laqueis compedi, qui hominem plenum Deo, non Deum hominem factum prædicare convincuntur. Item si non est natura sine persona, quæramus ab eis: Utrum post adunationem Verbi et carnis in Christo dicant duas esse naturas, an denegent. Quod si vel Verbi vel carnis essentiam in Christo negaverint, aut Judæorum impietati omnino jungendi sunt qui Christum purum hominem fuisse asserunt, aut Manichæorum sacrilegis cœquandi, qui carnis in Christo negant essentiam vel naturam. Si vero et Verbum carnem esse in Christo dixerint, duas utique essentias inviti diversarum naturarum ipsorum nominum testimonio profiterentur, quia non eadem sunt nomina Verbi et carnis; nam Verbum Verbum est, et caro caro est. Verum quia nolunt esse naturam sine persona, 546 procul dubio etiam sic secundum hanc stultam et impliam definitionem suam, ipsi potius duas invenient in Christo asser-

vare personas; quia Verbum et carnem etiam post adunationem in Christo negare non possunt, quorum diversas esse naturas nullus ignorat. Sed duas, inquiunt, ideo non debere dici in Christo post adunationem fatemur esse naturas, quia duo numerus esse non potest indivisus, cum secundum veritatem, omnis numerus divisioni subjacet. Hæc et hujusmodi solet eorum impudentissima catholicam veritatem argumentari vanitas. Et primum quidem non per se ipsum, sed in rerum naturis omnem subsistere numerum evidentissima ratione docemur. Deinde, si nullatenus ea quæ secundum aliquid discernuntur et numerantur, possunt in unitate subsistere, quæro, et Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non reipsa, sed cognitione tantum ab invicem discernuntur, quomodo non in divinatione, sed in naturæ unitate subsistant?

Quod si hi tres unum sunt, et personarum suarum proprietates integras et perfectas inconfuse custodiunt, nec in divisione, sed in unitate subsistunt, restat, ut jam non omnia quæ secundum cognitionem numerantes discernimus, etiam rebus ipsis, nefarie dividamus. Quia nec cum carnis et animæ duas pronuntiamus diversasque naturas, unum hominem in duo dividimus, quem non rebus, sed cognitione discernimus. Alioquin dividant primo si possunt, non solum intellectu, sed etiam rebus, a splendore colorem, et calorem a sole; tunc eorum poterit hæc stulta sententia stabiliri.

Quod si facere nequeunt, cedant veritati, et duas nobiscum in Christo profiteantur esse naturas, qui eas non rebus ipsis dividimus, sed cognitione tantum discernimus et probamus. Si vero dixerint: Sicut ex anima et carne una humana natura conficitur, quæ singulari, non plurali numero pronuntiat, ita ex divinitate et humanitate una facta est Christi natura. Primo quidem hoc exemplum Filio Dei minime existimo convenire, cui subsistendi causa caro non fuit. Quippe qui ante sæcula a Patre natus in propria persona incommutabiliter subsistit, sed cum Verbum caro fieret, misericordiae fuit. Animam autem humanam ante carnem alicubi subsistere, et postmodum carni inseri, nemo ausus est affirmare. Sane quia nulla res sive natura est, quæ non proprio appelletur nomine, unius naturæ quam ex Trinitate et humanitate factam esse contendunt, nomen doceant. At si voluerint dicere: Verbum incarnatum, sive unam naturam Dei Verbi incarnatam, eo ipso quo hoc dicunt, duas procul dubio dicere convincuntur in Christo naturas, duarumque, non unius nomina naturarum, ejus videlicet, qui incarnatus est, id est Verbi Dei, et ejus quæ ab ipso assumpta est, id est, carnis. Non ergo hoc unius rei nomen est, quod sic expressam significationem duarum diversarumque unitarum doceat naturarum, quemadmodum cum dicitur, humana natura, quam ex duabus seu potius, in duabus diversisque naturis, id est, carnis et animæ subsistere nemo dubitat, sed quemadmodum si

dicatur, anima incarnata, sive una natura animæ A, appelletur significationem. Christum autem non incarnatæ. Et ideo nomen naturæ unius, quæ divinitatis, et humanitatis, expressam possit habere significationem, docere coguntur.

Verum si in tantum desipuerint, quod dicant eam Christi esse naturam, rursus ab eis quæritur, qualis illa sit. Quia Christus non naturæ, sed operationis sive efficientiæ, id est, unctionis nomen est, et ideo adhuc coarctantur, ut illius naturæ singularis, quam post adunationem in Christo esse volunt, nomen doceant.

Quia nulla rei natura est, quæ non proprio et singulari nomine secundum specialem videlicet

esse naturæ nomen, sed unctionis, et ex hoc, quod multi Christi dicti sunt in Vetere Testamento, manifestum est. Quapropter aut nomen illius naturæ, quod ab eis rectissime quæritur doceant, aut si hoc facere minime possunt (quia omnino est impossibile) duas non ante, sed post adunationem, et deinceps, semper indissolubiliter manentes, naturas in una Christi persona, sprete erroris sui caligine, proferri non metuant, ne aut humanam tantum cum Judæis, aut divinam tantum cum Manichæis constitentes, ab unica et Catholica damnati matre Ecclesia, in perpetuum crucientur.

## JOANNIS MAXENTII

# DIALOGI CONTRA NESTORIANOS

### AD THEOPHILUM.

#### PRÆFATIO.

Si in hoc sæculo posset finis esse mendacii, maneret utique quieta Christi Ecclesia, sed quia inextricabile quodammodo malum nunquam desinit humana corda pulsare, atque inopinatis argumentis fidem inquietare catholicam, necesse est sectatoribus veritatis prudenter captiosas ejus sententias prævidere, sapienterque detegere, prolatasque in medium malleo veritatis cohibere, et usque ad effusionem sanguinis contra eas pro veritate certare. Præsertim cum Scriptura divina moneat et dicat: « *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem* »<sup>99</sup>. Similiter et Apostolus quorundam denotans timiditatem: *Nondum, inquit, usque ad sanguinem restitistis adversus peccatum certantes* <sup>100</sup>. Resistendum igitur, nec omnino est parcendum hæreticis, confidentes in tali negotio sermonis copiam minime defuturam. Nam si ad confutandam prophetæ insipientiam os asinæ aperuit <sup>101</sup>, quanto magis cor fidelis reserare dignabitur, ut perfidorum dementia confutetur? Quapropter quoniam olim in radice pravitas Nestoriana damnata, nunc rursus vivacior assurgit quodammodo, callidisque syllogismorum argumentis adversus ipsa catholicæ fidei fundamenta dimicans, sub religiosa pronuntiatione verborum religionem profanare contendit, necessario credidi, mi Theophile, tuis adjutus precibus, occultum, et sub verbis Catholicis latentem, eorum impium prodere intellectum, quatenus detectus et denotatus fiat cunctis ubique perspicuus. Agens simul etiam contra eos, qui licet Christum Dominum confiteantur, tamen nescio qua rursus inducti perversitate, declinant eum unum confiteri ex sancta et individua Trinitate. Quod nolentes asserere, quis eos non intelligat aliis verbis idipsum negare quod dicunt, nihilque aliud Christum nisi extraneum a Trinitate et juxta Arianos, credere impie creaturam? Si enim verus est Deus sicut est, aut Trinitas est, aut unus ex Trinitate. Sed quia totam Trinitatem Christum credere sacrilegium est, restat ut unus sit Deus Christus ex Trinitate. Nisi forte alium eum Deum præter Trinitatem esse contendant, quod non Catholicorum, sed Manichæorum est proprium, qui duos deos sibi contrarios introducunt. Placuit igitur sub persona interrogantis hæretici, et catholici respondentis, explicare hujus nostræ disputationis opusculum, quo facilius objectionum absolutio legentibus elucescat.

<sup>99</sup> Eccli. iv, 35. <sup>100</sup> Hebr. xii, 4. <sup>101</sup> Num. xxii, 28.

## LIBER PRIMUS.

### CAPITULA LIBRI PRIMI.

I. De modo appellationis Theotocæ, hoc est, Dei Genitricis.

II. Quod Theotocon hæretici beatam Virginem ita fateantur, non quia Deum secundum carnem, sed quia hominem Deo unitum genuerit.

- III. *Quod initium dari Deo Verbo ex femina stulte A IX. Quod hoc tantum distare a Prophetis Christum calumnientur, his qui vere et proprie Deum secundum carnem natum ex femina confitentur.*
- IV. *Quod callide et perverse eam matrem humanitatis affirmant.*
- V. *Quod ex illis evangelicis vocibus quæ ad Joseph Sponsum sanctæ Virginis factæ leguntur, non Deum fortem secundum Prophetam <sup>22</sup>, sed purum tantum, qui propter eum, cui uniri meruit, Deus sortis dicitur, sed femina natum contentur astruere.*
- VI. **547** *De eo quod scriptum est : « Quod natum est de carne, caro est : quod natum est de spiritu spiritus est <sup>23</sup>. »*
- VII. *De eo quod non Deum factum, sed Christum Deum factum callide fatentur.*
- VIII. *Quod non natura, sed dignitate et unitione B XIV. Quod et Deum factum hominem, et secundam nativitatem Dei Verbi juxta carnem hæretici credere detestantur.*
- X. *Quod sicut duas naturas, ita et subsistentias sive personas in Christo fateantur.*
- XI. *Quod assumptum a Deo, non Deum factum hominem perverse asserant, et quod ipsum definiant naturam esse quod persona est.*
- XII. *Quod alia sunt propria nomina naturarum et personæ, quæ nullam faciant quæstionem, alia communia quæ in quæstionem veniant.*
- XIII. *Quid inter naturas distet atque personam et quod non omnis sit natura persona.*

## INTERLOCUTORES.

## NESTORIANUS, CATHOLICUS.

## CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Olim te nostrorum dictorum audiens infamatorem, sæpius incitabatur animus tecum de divinæ dispensationis conquirere sacramento. Nunc vero opportuno loco et tempore tua nobis a Deo donata præsentia, valde desidero, ut præsentem arguas, cui absentem non quiescis detrahere.

CATHOLICUS. Qui se non mendacii, sed veritatis exhibet sectatorem, nullus movetur inusitationibus querulorum. Cujus autem animus de sua est falsitate conscius, licet nemo de eo queratur, suspitionum tamen stimulis inquietatur assidue. Nihil autem prudentibus aufert, imo potius confert, mendax infamatio malevolorum. Si enim veraciter quis de talibus reprehenditur, corrigendus est, ne ulterius reprehendant, si mendaciter, condemnandi sunt potius et delendi. Quapropter si, ut ipse æstimas, tuarum sum ego infamator assertionum, age nunc sicut desiderasti, et te sectatorem veritatis ostendens, me tuum falsissimum nota accusatorem.

N. Relinquentes, si placet, ista, ea proferamus discutienda in medium, quæ unusquisque nostrum simplici mente, Catholicis judicat convenire dogmatibus, ne in his quæ ad rem non pertinent tempus videamur expendisse.

C. Optimum quidem mihi et nimis gratum, semotis conviciis semper de veritate conquirere.

N. Solent injuriæ illis præstare suffragium, quibus studium est non de veritate, sed de propria gloriari victoria. In his autem, qui tota intentione cupiunt de comperta veritate gaudere, locum hæc penitus non habent.

C. Facile solet in disputationum semitis se (sicut

scriptum est) hilariter ipsa veritas intimare, cum ad investigationem sui disputantium mentes simplici viderit intentione pertendere. Erit igitur procul dubio nostræ disputationis fructuosus finis, si modo furiosa contentio submoveatur e medio.

C. N. Mea certe hæc est omnino intentio, si tamen et tu placido animo meis interrogationibus dignum duxeris respondere.

C. Move quod vis, ut jam videamus ea quæ a me scire desideres.

N. Volo igitur, ut mihi planum facias, quoniam modo a vobis beata Virgo appellatur Theotocos, hoc est, Dei Genitrix, quam constat genuisse Emmanuelem.

C. Ipsa prorsus tuæ interrogationis principia, duos te filios credere manifestant.

N. Noli, quæso te, antequam meorum dictorum rationem diligentèr discutias, calumniosis me impetere vocibus.

D. C. Nemo recte sibi inferri calumniam queritur quem non aliena, sed sua potius redarguunt. Verum si ego interrogationis tuæ sententiam minime intelligere potui, deputa hoc imperitiæ, dummodo tu lucidius explices, qui modum de Theotocæ appellatione planum tibi fieri flagitans subjectisti, quam constat genuisse Emmanuelem. Si enim modum appellationis Theotocæ perquirentes, etiam Emmanuelem, quem natum dixisti ex Virgine, Dei Filium crederes, sufficeret dicere, quoniam modo Theotocos beata Virgo appelletur a vobis. Adjiciendo autem, quam constat genuisse Emmanuelem, quocuius, sicut datur intelligi, Emmanuelem non te Filium Dei credere.

N. Nunquam ego, ut tu asseris, Emmanuelem

<sup>22</sup> Psal. xl, 3. <sup>23</sup> Joan. iii, 6. <sup>24</sup> Act. x, 1 seqq.

nisi Filium Dei credidi, sed scire cupio modum, qualiter Theotocos beata Virgo appelletur a vobis.

C. Si Emmanuel, quem natum e beata Virgine confiteris, Filius Dei a te semper est creditus, Filius autem Dei non est nisi Deus, recte omnino a nobis beata Virgo creditur Theotocos.

N. Cito propositæ questionis rationem te æstimas explicasse, quasi non sint ulterius, quæ de hac quæstione quærantur.

C. Dic age, quid vis, nec ullas dilationis patiaris angustias.

N. Quamvis Theotocon beatam Virginem confiteri nec ego refugiam, non tamen quod Deum, sed quia hominem genuerit, Deo unitum, idcirco eam confiteor Theotocon.

#### CAP. II.

C. Patuit omnino quod hactenus tegebatur. Si enim non Deum, sed hominem Deo unitum genuit sancta Virgo Maria, est sine dubio juxta te Anthropocos, hoc est, hominis genitrix, non Theotocos. Quo ergo modo Theotocon eandem virginem profiteris, quam non Deum, sed hominem tantummodo prædicas genuisse?

N. Unitione factum est, ut is qui ex ea natus est, Deus appelletur, propter Deum videlicet cui uniri, unamque cum eo dignitatem, et auctoritatem habere promeruit.

C. Appellatione ergo tantum et dignitate sive honore, non vere et proprie beata Virgo est secundum vos Theotocos, quæ non vere et proprie genuit secundum carnem Deum Verbum, sed hominem, cui præstitum est ab eo, cui uniri meruit, ut Deus dicatur, quod non est.

#### CAP. III.

N. Quoniam hoc est, quod nos valde permovet, eo quod vere et proprie Deum natum ex femina prædicatis, atque ob hoc vere et proprie beatam Virginem Dei fateamini Genitricem, quæro, qui vere et proprie generet, utrum ejusdem, cujus ipse est, an alterius cujuslibet substantiæ generet?

C. Ineptæ nimis et fatua interrogatio, quis enim allquando alienæ generator creditur esse substantiæ?

N. Si fatuum et ineptum judicas, credere quemquam alienæ generatorem esse substantiæ, constat ergo Deum Verbum, non de matre, sed patre vere et proprie generatum, cum quo illi est una eademque substantia. Alioquin erit procul dubio, consubstantialis mater Domini, non solum Deo Verbo, quem vere et proprie juxta vos creditur genuisse, verum etiam Deo Patri, cui idem Deus Verbum consubstantialis existit.

C. Consubstantialem Virgini Deum Verbum, non secundum divinitatem, quæ illi una eademque cum Patre est, sed secundum carnem qui non credit, alienus a fide. Sane quia non hominem quemlibet, qui non sit natura Deus, sed Deum Verbum incarnatum, et ex se hominem factum genuit, hac de

A causa vere et proprie esse creditur Theotocos.

N. Si Deum natura genuit beata Virgo Maria, jam non carnis, sed est genitrix divinitatis; et quomodo non Deum Verbum secundum divinitatem, quæ illi cum Patre communis est, secundum carnem eum natum ex virgine prædicatis?

C. Non est divinitatis Genitrix, sicut tu nos credere autumas, quamvis vere et proprie sit Dei Genitrix, quia non divinitatem Dei Verbi, sed Deum Verbum ex se hominem factum, sicut superius dictum est, genuit.

N. Si vere et proprie Deum natum ex Virgine dederimus, vereor ne sine initio Deus Verbum initium habere intelligatur ex femina.

#### CAP. IV.

B

C. Et cur non demus ei ex femina secundum carnem initium, qui est secundum divinitatem a Patre sine initio?

N. Quomodo secundum carnem habere initium a te dicitur is, qui est a Patre sine initio, non intelligo, utrum qui ais qui a Patre est sine initio, ex divinitate in carnem versus, dicatur accepisse initium? An quia erat sine initio, accepta carne dicitur habere initium?

C. In carnem converti inconvertibilis Deus omnino non potest, sed manens Deus, in propria divinitate perfectus, carni et animæ rationali se uniens, cæpit esse homo quod antea non erat, et hac ratione secundum carnem dicitur habere initium is, qui est a Patre sine ullo initio.

N. Quoniam de summis et præcipuis rebus quæstio vertitur, quæro ut patienter de his quæ a me quærentur respondeas. Nec te moveant ea, quæ tibi fortassis, antequam intelligas, videntur esse contraria.

C. Sic me de patientia communes, quasi hactenus impatienter tuis responderim interrogationibus.

¶ N. Non utique, sed ut incepta lenitate te contineas, moneo.

C. Dei hoc donum est.

N. Dominum nostrum Jesum Christum una an duabus substantiis confiteris?

C. In duabus procul dubio, sed naturali, non personali conventionem unitis.

#### CAP. V.

N. Necdum absoluta, de qua agitur, quæstione, præpropere, in aliam prorupisti, sed dilata interim inquisitione de naturali unitione, absolute, quæro, respondeas: Utrum Christum, quem in duabus naturis confessus es, ex Patre tantum, an etiam ex Matre natum asseras?

C. Et ex Patre et ex Matre unum eundemque Christum natum esse confiteor.

N. Alio modo ex Matre, alio ex Patre? an uno eodemque modo ex Patre et ex Matre?

C. Alio procul dubio ex Patre, alio modo ex Matre.

N. Secundum quem modum ex Patre, sive ex A Matre eum asseris natum?

C. Secundum divinitatem quidem ex Patre, eundem secundum humanitatem ex Matre.

N. Cur ergo vere et proprie Dei Genitrix a vobis Mater Domini prædicatur, et non magis illius naturæ, cujus et Mater est, cui Dei Verbi unitio divinitatis suæ contulit vocabulum et dignitatem? Cujusnam credis naturam hanc esse humanitatis, quam vere et proprie vis esse ex Virgine?

N. Procul dubio Domini Christi.

C. Christum quid esse definis?

N. Deum et hominem.

C. Dei ergo et hominis facta est natura illa humanitatis quam vere et proprie dicis esse ex Virgine?

N. Quis hoc dubitet?

C. Et quomodo non est absurdum credere Deum et hominem ex Virgine naturam assumpsisse humanam? Quod si Deus et homo ex Virgine creditur juxta vos naturam assumpsisse humanam, unde antequam ex Virgine Deus assumeret naturam humanam, factus homo credendus est, ut sic Deus et homo credatur assumpsisse ex Virgine naturam humanam.

N. Miror te tam temere ridere de veritate.

C. Nullatenus ego veritatem irrideo, sed responsionis tuæ absurditatem verissima ratione coarguo.

N. Offenderis (ut mihi videtur) cum Christum Deum audis et hominem.

C. Non me offendit Christum Deum audire et hominem, sed te offendit, qui Christum hominem factum non credis. Nam cum ego unum eundemque genitum, et ex Patre secundum divinitatem, et ex Matre secundum humanitatem, simpliciter tuis interrogationibus respondissem, tu Deum ex Patre, hominem vero ex Matre volens ostendere, quasi ex consequenti ratione concludis, et docere niteris, non debere vere et proprie beatam Virginem Dei credere Genitricem, sed naturæ humanæ cujus mater est. Si igitur Deus verbum ex maternis visceribus carnem assumens, semetipsum formavit hominem, non alterius sine dubio natura humanitatis assumpta ex Virgine, nisi illius facta est, qui se ex ipsa formavit hominem, et idcirco vere et proprie secundum carnem sancta Virgo Dei Genitrix creditur, quia non Deus in carnis naturam conversus est, ut non esset Deus qui natus est, sed manens Deus, homo factus et natus est.

N. Sarsum ac deorsum nihil aliud molliris (ut video), nisi ut Deum natura doceas eum, quem Virgo enixa est: sed tibi pro me voces obviant evangelicæ, quæ nullatenus permittunt Deum prædicare eam, qui ex Virgine natus est.

C. Et quoniam illæ voces sunt, quæ me prohibent Deum ex Virgine natum prædicare?

N. Illæ nimirum, quæ ad Joseph in somnis factæ leguntur.

#### CAP. VI.

C. Et quid tale dictum ad eum legitur?

N. Tolle, inquit, puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; futurum est enim, ut Herodes querat perdere puerum<sup>22</sup>. Et rursus: Defuncti sunt omnes, qui quærebant animam pueri<sup>23</sup>. Nunquidnam dictum est: Defuncti sunt, qui quærebant animam Dei? aut: Tolle Deum et fuge in Ægyptum? vel certe futuram est, ut Herodes querat Deum perdere? Quo quid potest esse iniquius, quam ut credatur Deus propter hominem fugisse in Ægyptum? Unde manifestum est, vanis argumentationibus contra divinorum eloquiorum sententias laborare, qui puerum, id est, hominem docent eum, quem tu Deum natura conaris astruere.

C. Dum nimis intentus es in his Scripturæ divinæ vocibus, quas tuis putas competere partibus, cæteras penitus despicias. An forte vilis tibi et contemnenda videtur Veteris Testamenti auctoritas, quæ puerum, quem tu Deum denegas, Deum fortem, dominatorem prædicat? Nonne clamabat ille prophetarum eximius Isaias, dicens: Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus potestas in humeris ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, Dominator, Princeps pacis, Pater futuri sæculi<sup>24</sup>. Nunquid hæc te necesse credibile est? Nisi forte contrariam illis a te prolatis evangelicis testimoniis prophetæ sententiam judicas?

N. Non ego contrariam judico evangelicis testimoniis prophetæ sententiam, sed tibi hoc videtur, qui necdum eorum intellectum assequi potuisti. Attende igitur, si vis, propheticæ sententiæ a te prolatae purissimum intellectum, et vide, quam non sit nostris contraria assertionibus; denique puerum natum, et filium datum propheta vocari quidem Deum, non autem esse testatur: Et vocabitur, inquit, magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis. Neque enim omnia quæ vocantur, continuo etiam vocationis suæ obtinent proprietatem. Denique Deus vocatus Moyses, sed nullatenus vocationis hujus obtinere creditur veritatem. Hic docemur, non esse puerum natura Deum, sed propter Deum qui ei unitus est, Deum a propheta vocari.

C. Impietas manifesta: secundum hunc namque expositionis tuæ sensum, ergo et quod dicitur, puer natus nullatenus substantialiter intelligendus est natus: quia si Deus fortis idem puer, quod a propheta vocatur, juxta te substantialiter non est, quia et Moyses vocatur, ut ais, Deus, quod substantialiter non est: ergo et quod dicitur, puer natus, non est substantialiter natus, quia multi dicuntur nasci, qui tamen substantialiter non nascuntur, sicut habes: *Populus qui nascetur, quem*

<sup>22</sup> Matth. II, 13. <sup>23</sup> ibid. 20. <sup>24</sup> Isa. IX, 9.

*fecit Dominus* 57. Et Apostolus ad eos, qui jam substantialiter existebant: *Nam si decem millia, inquit, pædagogorum habetis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* 58. Contendit denique hæc vestra interpretatio etiam illud, quod omnis catholica Ecclesia confitetur, Filium Dei Deum natum de Patre substantialiter, falsum docere, et cum Arianis natum quidem de Patre dicere Filium, sed non substantialiter de eo natum. Et unde jam substantialiter natus credatur Deus puer, qui nec de matre nec de patre secundum vos intelligitur substantialiter natus?

N. Noli, quæso te, in supervacuis tempus expendere. Nos enim Deum Filium, abominantes impietatem Arii, substantialiter natum ex Deo Patre credimus et prædicamus, et puerum natum ex Virgine substantialiter sine dubio confitemur, quem etiam propter eum qui ei unitus est, sequentes prophetiam, dicimus Deum.

C. Est ergo puer non natura Deus, sed vocatione sicut Moyses?

N. Si non vocatione et dignitate, sed natura Deus est puer, aut consubstantialem 549 Deo Patri credis carnem, aut puerum natum de Virgine incorporeum confiteris.

C. Tu puerum incorporeum non credere autumas, nos e contra Deum tibi carnem factum juxta Evangelii sententiam prædicamus, cujus carnem non Deo Patri, sed matri consubstantialem credimus. Divinitatem vero non matri, sed Deo Patri consubstantialem fatemur.

N. Varium quemdam et diversum assertionis tuæ sensum, modo confundentem, modo discernentem naturas, prorsus intelligere non possum. Si igitur divinitatem Patri, carnem vero consubstantialem prædicas matri, quomodo sanam hanc naturarum confundens discretionem, rursus Deum carnem factum asseris, cum sit Deus non corpus, sed Spiritus, Domino dicente: *Deus Spiritus est* 59?

C. Veram naturarum conventionem Dei Verbi et carnis fatentes, non confundimus, sed unimus, quia non in carnem versum, sed carni unitum, factum hominem prædicamus.

N. Cum Deus dicat, *quod de carne natum est, caro est, quod autem natum est de spiritu, spiritus est* 60, quomodo puerum natum ex femina non unitione, sed natura Deum asseris?

C. Quia non est alter natus de carne carnaliter caro, nisi ille qui de spiritu spiritualiter natus est spiritus. Idcirco denique ex duabus et in duabus naturis unitis et inconfusis, Deum Dei Filium prædicamus.

N. Sed harum naturarum diversitatem confundis, Deum natura prædicans eum, qui unitione Dei Verbi Deus dicitur. Nam si non unitione; sed natura Deus est, qui de Virgine natus est, procul

dubio Deus est unctus, et non puer Jesus Christus. Sicque jam non Christus factus creditur Deus, sed Deus juxta vos factus intelligitur Christus, et mentiuntur discipuli in Actibus apostolorum, non Deum, sed puerum Jesum unctum testificantes atque dicentes: *Convenerunt enim vere in civitate ista adversum sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus* 61.

C. Non confundimus naturarum diversitatem, sicut superius tibi responsum est. Quia nec divinitatem Verbi in naturam credimus conversam humanam, nec rursus humanam in divinitatis mutatam essentiam prædicamus, verumtamen Christum non, ut tu asseris, Deum factum, sed Deum factum Christum (quod tibi displicet) confitemur. Quia non cum pauper esset, dives factus est, sed cum dives esset, pauper factus est, ut nos divites faceret 62. Nec enim cum esset in forma servi, formam Dei accepit, sed cum esset in forma Dei, formam servi accepit 63. Similiter etiam nec cum esset caro, Verbum est factum, sed cum esset Verbum, caro factum est 64. Quod autem dicis: Si natura est Deus puer, natus de Virgine, fallunt discipuli in Actibus apostolorum, non Deum, sed puerum Jesum unctum testificantes 65. Non illi fallunt, sed tu potius falleris, qui Deum secundum carnem unctum non intelligis. Nam si non contrario, sed uno spiritu discipulos et prophetam credis locutos, audi prophetam Deum unctum manifeste docentem atque dicentem: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis* 66. Hinc evidenter apparet non alium esse unctum puerum Jesum, nisi Deum, nec esse alium Deum unctum, nisi puerum Jesum, si tamen non duos, sed unum Christum prophetas et apostolos prædicasse non dubitas.

N. Duos Christos prædicantes omnino abominor, quia uno spiritu prophetam et apostolos locutos esse non ambigo, sed te contraria sentientem reputo, quia quasi ex prophætæ sententia, eum quem ipse unctum prædicas, Deum natura conaris astruere. Nam cum propheta eum Deum a Deo unctum prædicet, quem et participes docet habere, tu natura Deum, qui nullum habet secundum naturam suam participem, unctum docere concludis, cum Deus non habet omnino participes, sicut non habet fratres, sed ille docetur habere participes, de quo ait Apostolus: *Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse communicavit iisdem* 67. Et qui dixit: *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te* 68. Unde evidenter apparet, non natura, sed unitione Deum esse eum, quem præ participibus unctum propheta testatur.

57 Psal. xxi, 32. 58 I Cor. iv, 15. 59 Joan. iv, 24. 60 Psal. xlii, 7, 8. 61 Act. iv, 27. 62 II Cor. viii, 9. 63 Philipp. ii, 6. 64 Joan. i, 14. 65 Act. x, 38. 66 Psal. xlii, 7, 8. 67 Hebr. ii, 14. 68 Psal. xxi, 23.



C. Quomodo eos, qui duos Christos prædicant, abominari te asseris, cum tu duos filios manifeste prædicare convinceris?

N. Et ubi audisti me duos filios prædicare?

C. In eo cum dicis, non eum unctum qui natura est Deus, sed eum qui a propheta docetur habere participes qui unctione Dei dicitur Deus.

N. Non duos, ut tu autumas, sed unum prædico filium, quia et ejus qui natura Deus est, et ejus qui unctione Dei Deus est, unam filii appellationem, unamque profiteor dignitatem. Quod autem is qui unctus est, non natura, sed unctione Dei Deus est, audi beatum Petrum apostolum dicentem ad Cornelium: *Verbum, inquit, misit filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum, hic est omnium Dominus. Vos scitis quod factum est Verbum per universam Judæam, incipiens a Galilæa post baptismum quod prædicavit Joannes, Jesum a Nazareth, quomodo unxit cum Deo Spiritu sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* <sup>69</sup>. Sine dubio non cum Deo, sed cum Jesu a Nazareth uncto et Spiritu sancto, et virtute Deus esse cognoscitur. Nam quomodo non est impium unctum credere natura Deum, cui sine dubio nulla valet natura resistere? sed ille ungitur, qui erat præliaturus contra diabolum.

C. Versuta quidem fraude argumentaris, sed nullatenus a duorum filiorum prædicatione discedis. Nam si Jesus a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute, non est Deus, ut asseris, quem Deum prædicat propheta venientem a Libano, dicens: *Deus a Libano veniet, et sanctus de monte umbroso et condense* <sup>70</sup>? Nazareth enim ad istius montis radicem in partibus Galilææ hodieque monstratur, ubi Deus Jesus Christus, quem propheta venisse a Libano prædixit, secundum carnem nutriri dignatus est. Quod autem niteris approbare, non esse natura Deum Jesum Christum, sed unione Dei et dignitate, ex eo quod dictum est: *Deus erat cum illo* <sup>71</sup>; miror te eundem Dominum non audire dicentem: *Et non sum solus, sed Pater mecum est* <sup>72</sup>. Est ergo natura Deus Jesus Christus a Nazareth, sicut a propheta didicimus, et est Deus cum illo sine dubio Pater. Idcirco de nique omnium Dominus ipsius Apostoli voce monstratur. Alioquin si ob id, quod dictum est: *Erat Deus cum illo*, non Pater cum Filio, sed Deus Filius cum Jesu Christo esse intelligendus est, erat procul dubio omnibus prophetis æqualis, vel certe Joseph filio Jacob, quia et de eo scriptum erat: *Et erat Deus cum illo* <sup>73</sup>. Ipsi quoque Jacob proficiscenti in Charan, dicit Deus: *Ero tecum sicut et cum patre tuo* <sup>74</sup>. Et ideo nimis est impium Salvatorem omnium æquare salvatis.

N. Æqualem neque prophetis, neque Jacob aut

Joseph credimus omnium Salvatorem, sed incomparabiliter excellentiorem. Quia quamvis fuerit Deus cum illis, non tamen sine viri semine, sed nati sunt lege naturæ. Christus autem Dominus novo nativitatis modo ex Spiritu sancto et Maria Virgine natus est, atque in ipsa prorsus formatione Christus est factus.

C. Si non est Christus æqualis neque prophetis, aut Joseph, aut cuilibet sanctorum, erit certe juxta nos æqualis Joanni Baptistæ vel Jeremiæ, qui in ipsa formatione sanctificati sunt, sicut dicit Deus ad Jeremiam: *Priusquam te formarem in utero novi te, et priusquam exires de vulva sanctificavi te* <sup>75</sup>.

N. Non est Christus æqualis in vulva sanctificatis, quia isti quidem in vulva sanctificantur, ille vero in conformatione fit Christus. Et isti quidem particularem accipiunt gratiam, ille vero plenus est gratia, utpote Unigenitus Dei.

C. Christum in ipsa conformatione factum, quemnam modum dicas, non intelligo, ideo quis sit Christus qui in ipsa conformatione factus est Christus, evidenter ostende.

**550** N. Christus est unigenitus procul dubio Patris.

C. Quod hactenus impugnaveris, nunc ab ipsa veritate coactus, licet nolens, confessus es. Nam qui Deum factum Christum hactenus dicere renuebas, nunc licet secundum carnem neges a semetipso formatum, tamen in ipsa conformatione Deum factum Christum confessus es.

N. Nullatenus me putes tuis calliditatibus circumventum, ego enim in ipsa conformatione ideodixi unigenitum Christum factum, quia ipsi conformationi carnis Deum Verbum credo conjunctum.

C. Qui ipsi conformationi carnis Deum Verbum carni dicit adjunctum, non in propria subsistentia, sine persona Deum Verbum humanam docet suscepisse naturam, sed subsistentiæ carnis, quæ dum in membrorum extendebatur lineamentis, subsistentiam Dei Verbi demonstrat annexam. Unde non jam unam, sed duas subsistentias sive personas Dei Verbi incarnati, et hominis facti credere denotatur. Fides autem catholica non ipsa conformatione, ut tu asseris, sed ipsum Deum Verbum secundum carnem, a semetipso formatum, factumque hominem, salva divinitatis ejus substantia constitetur.

N. Quid igitur negasti subsistere Deum Verbum? hoc enim cogit intelligi illud quod dicis, ipsum a semetipso formatum, hominemque factum; licet callide in consequentibus hoc idem factum, sine suæ divinitatis diminutione confirmes.

C. Nullo prorsus modo Deum Verbum ego subsistere denego.

<sup>69</sup> Act. x, 36-38. <sup>70</sup> Habac. iii, 3. <sup>71</sup> Act. x, 38. <sup>72</sup> Joan. xvi, 32. <sup>73</sup> Gen. xxxix, 23 <sup>74</sup> Gen. xxxv, 12. <sup>75</sup> Jerem. i, 5.

N. Quid de carne sive de tota sentis humanitate?

C. Et ipsam sine dubio manere profiteor.

N. Cum ergo subsistere Deum Verbum et hominem dicis, cur unam, et non duas subsistentias profiteris?

C. Quia non homini jam in propria manenti subsistentia Deum Verbum credo unitum, aut saltem carni formatae et animatae, per quam cujuslibet hominis intelligitur esse persona, sed subsistentiam sive personam Dei Verbi, naturam suscepisse humanam, quae nunquam velut communis praeter Deum Verbum subsistit, sed per ipsum orta, et ab eo suscepta, ipsius facta propriae naturae est, manetque non in sua, sed in eo a quo suscepta est, hoc est, Dei Verbi subsistentia sive persona: et ideo non sunt duae subsistentiae, sed duarum naturarum, Verbi videlicet et carnis, una subsistentia sive persona est.

N. Ergo humana natura divinitas facta est?

C. Hoc saltem cogitatione recipere, extremam probatur amentiam.

N. Quomodo ego propriam Dei Verbi naturam humanam dicis effectam?

C. Quia non est alicujus alterius nisi Dei Verbi hominis facti.

N. Factum quemadmodum asseris Deum hominem, ut eum tanquam conversum in hominem? an propter susceptum ab eo hominem factum Deum hominem praedicas?

C. Ego a Deo susceptum hominem nullatenus dicere audeo, sed Deum sine diminutione divinitatis suae factum hominem fateor. Ne si susceptum a Deo hominem dixeró, duas videar in Filio Dei praedicare personas, quia et susceptor sanctorum atque fidelium Deus dicitur, secundum illud quod in Exodi cantico ad eum dicitur: *Adjutor et susceptor factus est mihi in salutem*<sup>76</sup>. Melius ergo est susceptam a Deo naturam humanam quam susceptum hominem dicere.

N. Stupenda quaedam meis a te auribus ingeruntur, quasi diversum et non idipsum sit, dicere hominem, sive naturam humanam, cum homo non sit aliud nisi humana natura.

C. Nimirum haec erroris vestri, et non alia, causa est. Nam dum non valetis discernere quid inter personam sit et naturam, idipsum intelligentes naturam esse, quod et personam, imo nullatenus credentes naturam esse posse sine persona, vocabula personae naturarumque confunditis, et duas omnino personas, sicut duas naturas unius Filii Dei, sine dubio praedicatis. Nam cum Deum Verbum natum ex Virgine secundum carnem dicimus, divinitatis ejus naturam aestimatis nos natam ex Virgine praedicare. Verum si hoc, quod absit, crederetur a nobis, non eum secundum carnem natum ex Virgine fateremur. Rursus, cum a

Deo Verbo susceptam auditis naturam humanam, personam ab eo, hoc est, hominem, susceptam, non eundem factum hominem creditis. Hinc etiam nec vere, nec proprie beatam Virginem, Dei acquiescitis credere Genitricem, quia non Deum Verbum incommutabiliter ex ejus visceribus hominem factum, sed hominem Deo unitum ex ea creditis natum.

N. Quia nos invalidos arguis ad discernendum quid inter naturam sit, et personam, doce tu naturam esse sine persona: aut quae possint naturis proprie sine persona vocabula coaptari.

C. Naturarum et personae sunt propria et communia nomina, et propria quidem nullam faciunt quaestionem, communia vero quae a falsis doctoribus callide praesumuntur, aliquam simplicioribus nebulam dubietatis offundunt.

N. Quae sunt nomina, quae aut afferant aut non afferant quaestionem?

C. Deitas certe et humanitas, caro et divinitas, propria sunt nomina naturarum: Verbum vero sive Jesus Christus, et si quae talia reperiuntur, propria sunt nomina personae, sicut Paulus et Petrus apostoli. Dei vero et hominis totam Trinitatis divinitatem significat nomen Dei, ita et unamquamque personam ex Trinitate. Deus enim Pater, Deus Filius, et Deus Spiritus sanctus, et tota simul Trinitas unus Deus. Rursus homo, sicut personam, ita significat et naturam. Unde et nonnulli Patres sancti, non quidem ad personam, sicut vos, sed ad naturam potius respicientes, hominem assumptum a Deo dicere comprobantur.

N. Assentior plane his quae a te prolata sunt, si tamen poteris dicere naturam esse in persona.

C. Natura humana, quamvis tota in personas singulas derivetur, non tamen quaelibet una persona aut unus homo, id est, individuus, tota probatur humanitas; alioquin nequaquam innumeri homines sive personae generalis hujus humanitatis existerent. Discernitur ergo a natura persona, quia personae unam rem individuum naturae significant. Natura vero communem cognoscitur declarare materiam, ex qua plurimae possent personae subsistere. Quapropter omnis quidem persona simul naturam continet, non autem omnis natura personam aequae complectitur: alioquin sicut tres personas, ita et tres naturas sanctae et ineffabilis illius Trinitatis Catholici faterentur.

N. Insistentiam quandam et inanem naturam mihi videris asserere, quam nullam dicis habere personam.

C. Insistentia ergo tibi videtur summam et incomprehensibilis Trinitatis natura? quae cum sit una et singularis, in tribus tamen personis eam subsistere Catholicorum ambigit nemo. Verum, quia non sine ingenti periculo, de Creatore suo disputat creatura, si placet, ad nostram, id est, ad

<sup>76</sup> Exod. xv, 2.

naturam transeamus humanam, de qua, si quid A  
offensionis, quod absit! acciderit, levius aestimetur,  
præcipue, quia et de ipsa nunc inter nos quæstio  
ventilatur, ut inde, quantum possibile fuerit, pla-  
num fiat quod quæritur, ne videlicet natura, quam  
necdum dicimus in persona subsistere, insubstan-  
tia tibi esse videatur.

N. Fiat, ut vis, modo ut explicetur, quod quæ-  
ritur.

C. Naturæ qualitas, quæ in multas personas in-  
dividuæque diffunditur, non tibi insubstantialis  
esse videatur, ut nihil sit. Alioquin quomodo  
Creator omnium naturarum, universa bona et valde  
bona fecisse credendus est? Idcirco autem natura,  
quæ communis materiei vim rationemque continet,  
insubstantialis a crassioribus mentibus aestima-  
tur, eo quod minus attendunt alterius personæ  
nondum apparentis materiam, alteram esse perso-  
nam: quam, ut dixi, nondum ad lucem prolatam,  
naturalis potentia perfectam in cunctis membro-  
rum quodammodo lineamentis ostendit. Et ideo non  
bene substantiam aestimas tu naturam, sine qua  
nulla potest persona subsistere. Secundum hanc  
rationem etiam de vitiatis corporibus judicantes  
dicimus. Minus est a natura, neque enim quia  
latet, aut nihil, aut imperfecta esse credenda est,  
sed est prorsus vis ista in membris nostris, et la-  
tet perfecta, et tota secundum propriam rationem  
in materia seminis. Quis enim parvulum necdum  
551 utentem ratione, imperfectam recte judica-  
bit humanam habere naturam? Neque enim qui  
uti pro tempore non potest ratione, ideo aliquid  
illi deesse probabitur a definitione naturæ huma-  
næ; cum, sicut veteres definiunt, nihil sit aliud  
homo, quam animal rationale mortale. An forte  
aliquis, quia non utuntur parvuli ratione, irrationa-  
bilia animalia tentabit eos asserere, quos utique  
tempore congruo non extrinsecus adveniens ratio,  
sed intrinsecus, natura subministrante ditabit? Qua-  
propter natura humana, quæ latet in materia se-  
minis, non aut nihil, aut imperfecta est, antequam  
in suam subsistentiam, Deo ex ipsa create forme-  
tur, sed omnino perfecta, secundum quam ratio-  
nem et Levi ante multa tempora, quam in utero  
seminaretur, aut conciperetur, in lumbis positus  
Abrahæ legitur decimatus. Nulla autem res potest  
decimari quæ non est. Res ergo ista sive natura  
quæ in occulto est, quamdiu producat ad lucem,  
quasi in substantia a minus intelligentibus aestima-

tur. Cum autem nutu Dei per seriem generatio-  
num, vis seminis in femina fuerit vulva transfusa,  
tunc quod latebat in membris extenditur, et in  
persona propria declaratur. Huic igitur humanæ  
naturæ, quæ generalis et communis est omnibus  
hominibus, sine qua nulla potest (ut superius diximus)  
persona subsistere, in sanctæ Virginis  
utero, quæ fide plena Deum concipere meruit, se-  
metipsum Deus Verbum unire dignatus est, et ex  
materia viscerum ejus absque ullo viri semine pro-  
pria potentia et virtute semetipsum, sine ulla statu-  
sui diminutione, creat secundum carnem, pro-  
ficit in membris, fit homo, secundam pro nostra sa-  
lute sustinet nativitatem, postremo crescit in æta-  
tis augmentum. Idcirco vere et proprie secundum  
carnem natus a sancta Virgine a Catholicis prædi-  
catur. Hinc vere et proprie eadem sancta Virgo  
Dei Genitrix creditur.

N. Totum quod superius a te, licet involute ta-  
men rationabiliter disseri videbatur, conclusio hæc  
extrema confudit, quæ Deum hominem factum et  
quod est intolerabilius, secundam Dei Verbi nati-  
vitatem audacter expressit: cum nulla res nasci  
secundo substantialiter queat. Factus autem Deus  
homo, quomodo a te prædicatur, cum illud fieri  
dicitur, quod necdum exstare videatur, vel ex eo  
quod est in illud aliquid vertitur ut desinat esse  
quod erat?

C. Hinc nempe tremenda est, et admirabilis,  
C juxta carnem Dei nostri secunda nativitas, magnum-  
que pietatis sine dubio sacramentum probatur,  
quod negatur ab impiis, quia non erat, sed qui erat  
nascitur: nec secundum id quod erat, sed secundum  
id quod non erat, propria dignatione forma-  
tur. Qui enim naturaliter erat sine initio natus ex  
patre, idem ipse in tempore naturaliter nascitur  
nobis ex matre. Ibi secundum divinitatem,  
hic idem ipse homo ex homine factus, similiter  
non secundum id quod erat, sed secundum id  
quod non erat. Nam Deus qui erat, fit homo, sine  
sui conversione, quod non erat. Valet itaque argu-  
mentum a te prolatum, ad eum qui aliquid quod est  
secundum id quod est, aut nasci secundo contendit,  
aut fieri: ad nos vero nihil pertinet, qui non se-  
cundum id quod erat, et natum secundo et factum  
D Deum hominem prædicamus. Sed jam istius disputa-  
tionis, si placet, iste sit finis. Si qua vero restant,  
ab alterius sermocinationis inquirantur exordia.

## LIBER SECUNDUS.

### CAPITULA LIBRI SECUNDI.

I. De naturali unione Dei Verbi facta ad propriam  
carnem.

II. Quod ex divinitate et humanitate Christus compo-  
situs doceatur.

III. De eo quod dicunt alterum in altero, hoc est,  
Deum Verbum habitare in homine.

- IV. De eo quod scriptum : « Solvite templum hoc, et A  
in triduo resuscitabo illud<sup>76</sup>. »
- V. Quod perverso intelligentiæ sensu accipiant, quod  
scriptum est : « Nisi manducaveritis carnem Filii  
hominis, non habebitis vitam in vobis<sup>76</sup>. »
- VI. Quod non credant vitam esse eum qui a Judæis  
est crucifixus.
- VII. Quod hominem tantummodo, non Deum, carne  
crucifixum esse fateantur.
- VIII. De eo quod scriptum est, « Dominus gloriæ  
crucifixus<sup>77</sup>. »
- IX. De eo quod dicunt : Christum passum carnis, non  
Deum passum carne confiteri debere. Et de  
eo quod scriptum est : « Dominum eum et  
Christum Deus fecit<sup>78</sup>. »
- X. De testimoniis quibus purum hominem eum qui B  
pro nostra salute passus est, demonstrare ni-  
tuntur.
- XI. Quod nullatenus unius ejusdemque mirabilia, pas-  
sionesque fateantur. Et de eo quod scriptum  
est ad Hebræos : « Decebat enim eum pro-  
pter quem omnia, et per quem omnia, qui  
multos filios, in gloriam adduxerat, auctorem  
salutis eorum per passiones consummare<sup>79</sup>. »
- XII. De eo quod callide dicitur ab eis : Caro Dei  
passa est, Deus autem carne passus non est.
- XIII. Qualiter Deum proprias carnis suæ fecisse as-  
serunt passiones.
- XIV. Quod Deum passum carne asserant, Deum au-  
tem Verbum passum carne nullo modo sa- C  
teantur.
- XV. Quod negant Deum esse, qui visus et contractus  
et passus carne est, ob id quod scriptum  
est : « Deum nemo vidit unquam<sup>80</sup>. »
- XVI. Quod Trinitatem in Christo habitare impie as-  
serant, et ob id scriptum est : « Quia in ipso  
habitat omnis plenitudo divinitatis corpora-  
liter<sup>81</sup>. »
- XVII. Quod perverse Deum Filium, non Deum Pa-  
trem in Christo habitare asserant, per id quod  
scriptum est : « Deus erat in Christo mundum  
reconcilians sibi<sup>82</sup>. »
- XVIII. Quod Christum, non carnem Christi, a sancta

Trinitate creatum et resuscitatum asserant.  
quod dum docere conantur juxta Arianos,  
Christum creaturam credere deprehendun-  
tur.

- XIX. De eo quod dicunt, Homousion dividere, est  
Christum dicere unum ex Trinitate.
- XX. De eo quod aiunt, quidquid ex aliquo esse dicitur  
alterum ostendit ex altero, et ideo Christum  
non oportet unum ex Trinitate fateri, sed  
unum in Trinitate et perversitate hoc idem ab  
ipsis hæreticis memoretur.
- XXI. Quod unam quidem personam Christum ex  
Trinitate fateantur, Christum autem unum ex  
Trinitate stulte denegent. Et quod non ex  
duabus naturis, sed ex duabus personis unam  
personam propter unum Filii vocabulum, et  
dignitatem et auctoritatem Christum esse impie  
machinentur.
- XXII. De eo quod asserant nihil nos affirmare de-  
bere, quod non in Scripturis canonicis con-  
tinetur, et de quo dolose dicant, sine Christo  
Trinitatem non esse : et quod invicte contra  
omnes pene eorum versutias opponatur illud  
quod scriptum est : « Ecce Adam factus  
est quasi unus ex nobis<sup>83</sup>. »
- XXIII. De eo quod ex ipsis quidam dolose Deum  
natum ex femina dicere videantur ; Christum  
vero unum ex Trinitate nullatenus asseve-  
rent, et de eo quod dicunt : Sufficit nobis  
hoc confiteri, nostris volumus uti sermo-  
nibus.
- XXIV. Quod callide dicatur ab eis, si id ipsum judica-  
tis esse, quod a vobis et nobis dicitur : Quo-  
modo nos ut hæreticos æstimatis, quia ve-  
stris nolumus uti sermonibus, ne occasionem  
aliis hæreticis præbeamus.
- XXV. De eo quod dicunt : Nihil amplius oportere,  
nisi quod verbis synodi continetur, asserere,  
et quod hæreticos judicent eos, qui consimili-  
ter, ut ipsi respondent, duas quidem naturas  
verbis aliis dicimus ; vestris vero nolumus uti  
sermonibus, ne aliis hæreticis occasionem  
dare videamur.

## INTERLOCUTORES.

### NESTORIANUS, CATHOLICUS.

#### 552 CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Memini te et in superiori ser-  
mone, cum quæsitum fuisset, utrum in duabus  
naturis Christum crederes, respondisse, In duabus,  
sed naturali conventionione unitis. Quod quia subito  
in alterius quæstionis prorupit indaginem, dilatum  
est ibi de eo aliquid quærere. Nunc vero quoniam  
nimis impium, et catholicis dogmatibus (quantum

D arbitror) creditur alienum, Deum Verbum natura-  
liter humanæ naturæ unitum credere, quoniam hoc  
modo recte posset intelligi, si placeat, primitus in-  
quiratur.

CATHOLICUS. Multa quidem in superiore ser-  
mone disseverentes, nullum apud te profectum habere  
potuimus, quia mens non sanari sed vincere cu-  
piens, aversa ab his quæ dicuntur, ad nihilum

<sup>76</sup> Joan. II, 19. <sup>77</sup> Joan. VI, 54. <sup>78</sup> I Cor. II, 8. <sup>79</sup> Act. II, 36. <sup>80</sup> Hebr. II, 10. <sup>81</sup> Joan. I, 18.  
<sup>82</sup> Coloss. II, 9. <sup>83</sup> II Cor. V, 19. <sup>84</sup> Gen. III, 22.

aliud intenta est, nisi ut inveniatur: quod pro suis partibus eloquatur, quapropter oportebat quidem nihil ulterius tecum de re summa disquirere. Sed ne nos hoc, defectu potius rationis, quam modestia facere astines, cogimur contra propositum, tuis objectionibus responderere. Itaque dixisti (ni fallor) Deum Verbum naturaliter humanæ naturæ unitum credere, impium esse, et catholicis dogmatibus alienum, quapropter cur hoc arbitratus es, planius te convenit explicare.

N. Quidquid sit naturaliter, non voluntate, sed necessitate fieri intelligitur, et ideo si naturaliter Deus Verbum propriæ carni unitus est, non jam misericorditer, sed impulsu naturali hoc fecisse credendus est.

C. Definis ergo universa quæ naturaliter dicuntur, necessitate fieri non voluntate?

N. Hoc arbitror, denique esuriem, sitim, somnum non voluntate, sed naturale patimur; quod autem non sit voluntate, geritur sine dubio necessitate naturæ. Hæc quæ dicis, compositæ et passibilis naturæ sunt propria, impassibili autem et incompositæ non est aliud naturaliter, aliud voluntarie quidpiam facere, sed prorsus unum atque idipsum est. Quia ibi non aliud est natura, aliud voluntas, sed natura voluntas est, et voluntas natura. Idcirco Deus Verbum, cui nulla voluntas est accidens, aut natura passibilis, cum dicitur naturaliter carni unitus, non necessitate, sed voluntate creditur hoc fecisse. Alioquin quæro, utrum naturaliter Deum credas esse an voluntarie? Si enim voluntarie dixeris, sequitur ut non sit naturaliter Deus. Si autem naturaliter pergis asserere, erit ergo juxta vos Deus necessitate, non voluntate, quod de Deo credere magna dementia est. Et ideo non est impium, nec a catholicis dogmatibus alienum, Deum Verbum naturaliter propriæ carni unitum credere, ad excludendos eos qui naturam inviolabilem non credunt naturaliter unitam naturæ passibili, sed personæ nescio cujus jam formatæ in utero hominis Deum secundum gratiam, sive secundum illustrationem, vel certe dilectionem fatentur unitum.

## CAP. II.

N. Compositionem quamdam et confusionem mihi videris introducere naturarum, dicens naturaliter naturas unitas.

C. Quamvis ex divinitate et humanitate Deum nostrum Jesum Christum compositum sive unitum esse fateamur, confusionem tamen naturarum penitus refugimus, quia utrasque naturas credimus manere perfectas.

N. Compositio contraria intelligitur unitati, quia aut confusionem efficit, aut non caret divisione. Ædificia denique omnia, quæ compositione constant, nullo dubitante solvuntur, ea vero quæ a pigmentariis a diversis rerum naturis componuntur, confusa in se sunt, nec ulla res prorsus in eis obtinet proprietatem. Quomodo ergo vos indivisas,

aut inconfusas naturas in Christo potestis dicere, qui Christum compositum prædicatis?

C. Omne compositum passibile an impassibile asseris?

N. Omnino passibile.

C. De non composito quid opinaris?

N. Profecto impassibilitate subsistere.

C. Christum passibilem an impassibilem asseris.

N. Post incarnationem prorsus passibilem.

C. Cur ergo Christum Filium Dei vivi refugis compositum confiteri, quem sine dubio dicis esse passibilem?

N. Secundum humanitatem, videlicet, Christum compositum fateor, quia et secundum humanitatem eum passibilem credo, secundum divinitatem autem incompositum, quia et impassibilem.

C. Quid igitur unum eundemque fateris ex divinitate et humanitate post incarnationem compositum, quem ante incarnationem constat fuisse incompositum?

N. Non equidem, sed assumptum hominem compositum dico, eum vero a quo assumptus est, incompositum.

C. Duos filios procul dubio credere deprehenderis: unum compositum, alterum incompositum.

N. Negas ergo tu divinitatis naturam esse simplicem et incompositam?

C. Nullo modo hoc denego.

C. Compositum fateris hominem, an incompositum.

C. Compositum prorsus.

N. Quomodo ergo negas Christum compositum esse, et incompositum, quem sine dubio Deum et hominem confiteris?

C. Deum quidem et hominem Filium Dei confiteor: eos autem qui non eundem Christum Filium Dei et incompositum ante incarnationem, et post incarnationem compositum confitentur valde refugio.

N. Contractionem quamdam divinæ naturæ prædicare cognosceris, eundem dicens, et ante incarnationem incompositum, et post incarnationem compositum. Quomodo autem potest inæcircumscribta et ubique diffusa natura circumscribta et in parvo loco constitutæ naturæ secundum compositionem uniri, nisi forte, ut dixi, aut divinitatis contractionem aut carnis extensionem factam impie fateris?

C. Opinor corpoream te credere divinam essentiam, quam modo contrahi ad carnem æstimas, modo extendi cum carne pronuntias.

N. Absit hoc ab animo Christiano.

C. Quid ergo sentis divinam esse naturam?

N. Virtutem procul dubio magnam, et ubique totam.

C. Totam ubique secundum totam eam dicis existere?

N. Non utique secundum totum ubique est, sed

ab ea rationabilia aliter, irrationabilia aliter, aut A bra, an majorem quidem partem ejus in majore omni sensu carentia continentur. membro, minorem vero in minore?

C. Tota secundum totum in unoquoque rationali animali, ac particulariter esse cognoscitur.

N. Particulariter certe inest, non secundum totum, quia singuli quique de plenitudine ejus accipiunt.

C. Quomodo ergo ubique tota est, quæ non est in unoquoque rationali animali tota? sed particulariter? et quomodo particulariter, quæ non est corpus, sed spiritus?

N. Ipsa quidem ad seipsam tota, et secundum totum ubique est, quantum autem ad creaturam pertinet, non efficit, ut eam rationale animal sibi met adesse, aut inesse sentiat, nisi quantum ipsa indicaverit.

C. Deum Verbum in nullo dissimilem Patri te credere opinor.

N. Arianorum et Eunomianorum, non Catholico-rum dogma est, dissimilem Patri Filium in parte aliqua credere.

C. Perfectum enim, sicut est Patri æqualis, propriæ carni dicitis unitum, an secundum aliquid unitum, et secundum aliquid non unitum?

N. Paulus docuit, *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* <sup>24</sup>.

C. Tota ergo et secundum totum, ut est perfecta Dei Verbi divinitas æqualis Patri, carni unita est?

N. Nullus hoc dubitat Christianus.

C. Quid igitur contractionem divinitatis, an extensionem carnis factam asseris, quia non potest, ut dicis, incircumscripta et ubique diffusa natura circumscriptæ et parvo loco constitutæ naturæ secundum compositionem uniri?

N. Neque naturæ contractionem, neque extensionem humanæ factam assero, quia hoc proprie corporum est, non autem spiritus et virtutis, quæ carni uniri secundum compositionem non potest, præsertim **553** cum incircumscripta, ut dixi, Verbi divinitas, et omnia continens.

. Compositum dicis sustinere hominem, an incompositum?

N. Compositum.

C. Ex quibus rebus?

N. Ex anima utique et carne.

C. Animam consubstantiali carni asseris, an diversæ naturæ?

N. Diversæ omnino.

C. Utram quia non sit caro, et sit corpus, quia, quamvis omnis caro corpus, non tamen omne corpus caro est?

N. Nullo modo ego corpus dico animam esse.

C. Quid ergo dicis?

N. Spiritum sine dubio, sed non incircumscriptum.

C. Totam fateris eam diffusam per singula mem-

N. Totam in unoquoque membro corporis sui eam esse credo, quia, licet sit circumscripta, partibus tamen eam constare nullo modo opinor, quia truncatis membris corporis, ipsa integra perseverat.

C. Si ergo anima, quæ non est corpus, sed spiritus, carni secundum compositionem unita, nullam contractionem in minore, nullam extensionem in majore patitur membro, sed sine sui confusione, tota in majore, tota esse creditur in minore: quo pacto divinitas Dei Verbi secundum compositionem propriæ carni unita, contractionem aut extensionem sive confusionem sustinuisse credenda est?

B Exemplo enim animæ ad carnem factæ unitio-nis, quam secundum compositionem fieri non negasti, omnes doctores Ecclesiæ et illustres viri Dei Verbi ad propriam carnem unitio-nem factam docere monstrantur.

N. Omne compositum partibus constare non dubium est, pars autem minus est quam totum; est ergo Deus Verbum pars Christi, quem ex divinitate et humanitate compositum asseris; et si Deus Verbum pars est Christi, et Deus Verbum juxta vos minor Christo, cujus et pars est; quod si pars Christi Deus est, quomodo Deus, si imperfectus est?

C. Non est imperfectus Deus Verbum, quia non ut perficeretur assumptione carnis indiguit, sed ut caro perficeretur in melius commutata, carni se uniens; compositus factus est qui ante erat sine dubio summe simplex et incompositus, perfectusque per omnia, utpote Deus. Scriptum enim de eo est, quia honorum nostrorum non egeat <sup>25</sup>. Nihil enim illi contulit, aut detraxit, assumpta pro nostra salute humana natura, quam unitio-nis sua ipse potius ineffabiliter glorificavit. Neque minor est Deus Verbum Christo, quia ipse est Christus: nec seipso minor esse potest, et assumpta carne idem mansit Deus sine dubitatione perfectus. Alioquin si et post incarnationem negatur Christus esse compositus, mansit ergo, quod erat antea, simplex et incompositus. Et quia res summe simplex et incomposita nullam omnino in se recipit passionem, sicut superius etiam ipse professus es, non est ergo juxta vos Christus pro humana salute perpassus. Si autem simplex manens et incompositus passus est, jam non simplex incomposita natura est impassibilis. Quod si simplex et incomposita natura impassibilis non est, ergo passibilis est Christi divinitas. Si autem Christi divinitas impassibilis permanet, sicut et verum est, restat ut natura simplex et incomposita non sit passibilis. Quia, quamvis Christus divinitatis suæ simplicitatem et impassibilitatem etiam post unitio-nem compositionemque conservet, tamen propter unitam sibi

<sup>24</sup> Coloss. ii, 3. <sup>25</sup> Psal. xv, 2.

carnem juste ad ipsam compositus esse credendus est. Quapropter, dum non vis post incarnationem Christum fateri compositum, aut divinitatis ejus naturam compositam et passibilem convinceris credere, aut certe Christum, quem etiam post incarnationem simplicem et incompositum, ut erat antea, asseris, nullatenus passum pro humana salute testeris.

N. Nec divinam naturam passibilem credo, quam summe simplicem et incompositam dico, et Christum pro humana salute passum confiteor, quia non Deum tantum, sed et hominem eum agnosco. Quæro autem utrum compositionem hanc in vulva Virginis factam asseras, an postquam peperit filium suum primogenitum.

C. In vulva prorsus. Nam quomodo Deum natura crederem, quem secundum compositionem carni unitum fateor, si post partum compositionem naturarum assererent? hæc enim nec compositio, nec unio creditur, sed alterius in altero habitatio.

## CAP. III.

N. Docuisti certe, quod multis hactenus verborum ambagibus tegere videbaris, compositionem nullatenus naturarum servare proprietatem.

C. Quonam modo compositionem docui naturarum non servare proprietatem?

N. In eo quod inhabitationi eam contrariam judicas.

C. Sicut non confundit naturas unitio, ita nec compositio, quia nec animæ et carnis naturæ, quæ secundum compositionem unitæ sunt, confunduntur in sese. Alterius autem in altero inhabitatio prorsus duorum est. Deus autem et homo non alter in altero est, sed idem Deus, idem homo est.

N. Quamvis secundum unionem unus idemque sit Deus homo, secundum naturas tamen alter Deus est, alter homo. Nam si ipse Deus homo est, etiam secundum naturas, quomodo non dicit: *Solvite me, sed, Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* <sup>66</sup>?

## CAP. IV.

C. Miror te voces evangelicas, quas tuis credis assertionibus convenire memoria retinere, eas vero quas tuis partibus agnoscis esse contrarias, quasi nunquam audieris præterire. An vero qui dixit: *Solvite templum hoc*, non ipse post infusum a muliere super caput suum unguentum dixisse fertur: *Sinite eam, bonum opus operata est in me; mittens namque hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit* <sup>67</sup>? Cernis non alium esse sepultum, nisi eum cujus et templum est?

N. Si ille sepultus est cujus et templum est, restat ut templum nec solutum sit, nec sepultum.

C. Quoniam sub nomine templi, alium insepultum, alium sepultum mihi videris asserere, tem-

plum quid intelligas, si placet, lucidius manifesta.

N. Mea expositione non indiget, quod ab evangelista constat expressum. Denique post illam debent vocem expositam dicentis: *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud*, mox secutus adjunxit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* <sup>68</sup>.

C. Corpus hoc Dei, an hominis esse dicis?

N. Hominis sine dubio assumpti.

C. Si hominis assumpti hoc corpus est, corpus ergo hoc assumpti hominis templum est?

N. Non est templum assumpti hominis, sed ejus qui in ipso habitat invisibiliter.

C. Et quis est invisibilis templum inhabitans?

N. Deus procul dubio.

C. Est ergo corpus, non hominis assumpti, ut asseris, sed Dei, cujus et templum est.

N. Si corpus esset exanime, in quo invisibilis Deus habitaret, esset utique corpus Dei, non hominis assumpti. Verum quia corpus animatum est, in quo habitat Deus, est corpus non Dei, sed hominis assumpti.

C. Non ergo corpus, sed homo templum est Dei, quia in corpore animato (quod est sine dubio homo) asseris habitare Deum invisibilem.

N. Num tibi hoc non videtur?

C. Absit! hoc enim omnino contrarium est evangelistæ expositioni, qui dixit: « Hoc autem non dicebat de templo hominis sui, sed de templo corporis sui. »

N. Ut mihi videtur, animam non credis habuisse Christum?

C. Procul a me omnino sit ista calumnia.

N. Quomodo ergo quasi contrarium respuis, quod a nobis Deus dicitur habitare in homine, si corpus animam habere Christum fateris?

C. Quia corpus non hominis assumpti, ut tu asseris, sed Dei confiteris, cujus et animam esse credo, et ideo non Deum in homine, sed Deum in corpore prædico. Alioquin nihil est aliud dicere Deum in homine, nisi hominem Dei, sique non jam Deus homo, sed homo Dei intelligitur Christus, quod de omnibus qui Deo fideliter serviunt, dici potest.

## CAP. V.

N. Si corpus Dei est, non assumpti hominis, cur non dictum: *Nisi manducaveritis carnem Dei; sed carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* <sup>69</sup>?

C. Quamvis caro sit Filii hominis, ipsa tamen caro Filii hominis caro Dei est. Nam si caro Dei non est, quomodo potest vitam æternam præstare credentibus?

N. Quia hoc illi a Deo sibi unito est præstitutum.

C. Si Deo unita est caro, quomodo non est caro Dei?

N. Qula contra manifestam Evangelii vocem in-

<sup>66</sup> Joan. II, 19. <sup>67</sup> Matth. xxvi, 40, 42. <sup>68</sup> Joan. II, 21. <sup>69</sup> Joan. vi, 54.

verecunde contendis, quæro, quis est qui **554** ad passionem properans, dicit discipulis suis : *Accipite et edite ex hoc omnes; hoc est enim corpus meum, quod pro vobis frangetur in remissionem peccatorum*<sup>90</sup>?

## CAP. VI.

C. Ille est nimirum, qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita*<sup>91</sup>.

N. Vita ergo manibus comprehenditur impiorum, vita crucifigitur, postremo moritur vita, et si vita mortua, quis vitam mortuis præstare credendus est?

C. Si is qui vita est, non est crucifixus, et mortuus, sperare vitam mortui nullatenus debent. Verum quia crucifixus est, et mortuus is qui est vita, non me, sed beatum Petrum ad Judæos audi clamantem : *Petistis, inquit, verum homicidam donari vobis, auctorem vero vitæ interemistis*<sup>92</sup>.

N. Quamvis auctor vitæ propriæ Deus esse credatur, tamen quia et homines auctores vitæ possumus appellare, qui disciplinam tradunt bene vivendi, manifestius doce, si vales, crucifixam vel mortuam vitam.

C. Quanquam non homines qui disciplinam tradunt bene vivendi, sed Deus solus auctor vitæ non recte credatur, tamen et si eum qui est vita, mortuum et crucifixum ex Scripturis docuero, rursus ad alia te convertens, dum non vis credere veritati, superfluas quæstiones movere non desinis.

## CAP. VII.

N. Si nollem credere veritati, nunquam ea quæ me movent, in medium discutienda proferrem. Tu vero, dum non vales respondere objectis, nobis quasi superflua quærentibus insultas.

C. Verum hoc omnino est quod non ego, sed ipse de quo agitur, tuis pro me respondit objectionibus, teque suum adversarium notans loquitur, in Deuteronomio ad populum Israel. *Et videbitis, inquit, vitam vestram pendentem in ligno, et non credetis ei*<sup>93</sup>.

N. Et quomodo potest vita per se pendere in ligno? Deus ergo a Judæis est crucifixus?

C. Non mihi, sed prophetæ crede dicenti : *Si affigit homo Deum, quia vos configitis me gens tota*<sup>94</sup>.

N. Falsum est omnino, nunquam hoc in ecclesiasticis libris legitur, quamvis scriptum sit in Malachia propheta : *Si supplantat homo Deum, quia supplantatis me vos gens tota*.

C. Non est dubium, ita ut tu dicis, in antiqua contineri editione, in novella vero illud quod a nobis est positum. Verum si tibi recens contemnenda videtur editionis auctoritas, audi Apostolum clamantem : *Dominum gloriæ crucifixum*<sup>95</sup>.

## CAP. VIII.

N. Si Dominus gloriæ crucifixus, Deus credendus

A est, crucifixus est ergo et Jacobus frater Dei, quia et frater Domini dicitur?

C. Non est alter Deus, alter Dominus, sed Dominus ipse est Deus, Propheta dicente : *Scitote quod Dominus ipse est Deus*<sup>96</sup>. Et ideo recte omnino Deus gloriæ a Judæis creditur crucifixus, nec est secundum hanc Prophetæ vocem contrarium veritati, Jacobum fratrem Domini, fratrem Dei dicere secundum carnem.

N. Nova quædam et intolerabilis doctrina hæc vestra est quæ Deum passibilem prædicat, cum de eo qui a Judæis est crucifixus, Petrus apostolus in Actibus apostolorum manifeste testificetur, dicens : *Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel, quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc isto astat coram vobis sanus*<sup>97</sup>. Et iterum : *Certissime, inquit, sciat omnis domus Israel, quia Dominum et Christum eum Deus fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis*<sup>98</sup>. Cum ergo a Deo eum quem Judæi crucifixerunt Dominum Christum factum, testetur apostolus, non in occulto est qui sit Dominus gloriæ intelligendus, vel certe qui a Judæis credendus est crucifixus; neque enim in tantum erroris abruptum credo vos devenisse, ut Filium Dei Deum a Deo factum Dominum esse credatis. Unde docemur per hanc apostoli sententiam et illam a te prolatam prophetæ vocem, Domini nomen non semper Deum significare, sed aliquando tantum Deum, aliquando hominem tantum, aliquando vero Deum et hominem : ideo non cogimur Deum intelligere crucifixum, eo quod ab apostolo Dominus gloriæ dicitur crucifixus, nec quia Jacobus frater Domini dicitur, fratrem eum credimus Dei.

## CAP. IX.

C. De Jesu Nazareno, quod Deus sit, arbitror me sufficienter tam ratione, quam etiam testimoniis in superiore sermone docuisse, sed infidelibus totum nihil est. De eo autem quod magnum errorem esse judicas, Deum factum Dominum a Deo credere, quia dictum est a Petro de Jesu crucifixo, quia Dominum eum et Christum Deus fecit, quæro utrum, cum esset Jesus, et tamen non esset Dominus, factus est a Deo Dominus? an cum esset Dominus, factus est a Deo Dominus?

N. Quomodo, si esset Dominus, a Deo fieret Dominus, cum fiat nemo quod est? sed quia non erat Dominus, ideo a Deo factus dicitur Dominus.

C. Erat ergo quando non erat Jesus Dominus?

N. Non erat antequam fieret Dominus.

C. Quomodo ergo dixisti : Si esset Dominus, non fieret a Deo Dominus, sed quia non erat Dominus, ideo a Deo factus est Dominus?

N. Quia, antequam nasceretur, non erat qui fieret Dominus, nec posteaquam natus est, factus est

<sup>90</sup> Matth. xxvi, 26. <sup>91</sup> Joan. 14, 6. <sup>92</sup> Act. iii, 14, 15. <sup>93</sup> Deut. xxviii, 66. <sup>94</sup> Malach. iii, 8. <sup>95</sup> I Cor. ii, 8. <sup>96</sup> Psal. xcix, 3. <sup>97</sup> Act. iv, 10. <sup>98</sup> Act. ii, 36.



Dominus, sed in ipsa prorsus vulva unitione Filii Dei factus est Dominus.

C. Alter ergo est Filius Dei, alter Jesus qui unitione Filii Dei sit Dominus?

N. Idem ipse est, sicut superius jam dixi, dignitate et auctoritate, non autem secundum naturas.

C. Secundum naturas ergo duo sunt, sed dignitate et potentia unus est Filius, et qui ex his formam servi accepisse credendus est?

N. Non sunt duo filii, ut tu somnias, sed unus est Filius Dei, quem tamen in duabus naturis unitis credimus, qui etiam, cum esset in forma Dei, formam servi accepit<sup>99</sup>.

C. Accepit ergo Filius Dei, cum esset Deus Dominus, formam servi, an hoc credere errorem fateris?

N. Qui hoc non credit, prorsus paganus est.

C. Si ergo non est error, Filium Dei Deum, cum esset Deus et Dominus, utpote æqualis Deo Patri in forma servi, factum credere servum, quia hoc etiam ipse de ipso testatur, dicens ad Patrem: *Ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ*<sup>1</sup>; non est omnino error Filium Dei Deum, secundum id quod factus est servus, credere a Deo Patre, Dominum factum; et idcirco non, ut tu dicis, aliquando Deus tantum, aliquando homo tantum, aliquando vero Deus et homo, sed semper Dominus intelligendus est Deus, et Deus intelligendus est Dominus, quia non alter a Deo factus Dominus prædicatur, nisi is qui formam servi accipiens, factus est servus, cum esset ante sæcula Dominus gloriosus, quem Paulus a Judæis prædicat crucifixum. Hinc est quod exclamat ad Patrem: *Pater, glorifica Filium tuum ea gloria quam habuit apud te priusquam mundus feret*<sup>2</sup>. Nunquid vox ista non illius est qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*<sup>3</sup>? Nunquam enim Filius Dei, Deus a Patre Deo fieret Dominus, nisi, cum esset Dominus, utpote Deus, formam servi accipiendo factus esset servus. Nec se glorificari precaretur a Patre, si non cum esset apud Patrem, priusquam mundus fieret, gloriosus, semetipsum sponte pro nostra salute humiliasset. Fit Dominus, et glorificatur a Patre Jesus Filius Dei Deus, non ea gloria quam non habuit, sed quam habuit apud Patrem, priusquam mundus fieret. Quapropter dubitandum omnino non est, natura Deum esse Jesum: quem sicut Dominum a Deo factum, ita etiam eum glorificatum a Deo prædicat Petrus apostolus, dicens: *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti*<sup>4</sup>.

N. Nisi hæc omnia propter unitionem Dei ad hominem factam credideris, divinitatem procul dubio passibilem prædicare convinceris.

C. Divinitatem quidem passibilem nullatenus prædico: Deum autem carne passum omnino confiteor, quia Jesum Christum Deum verum agnosco.

N. Nullo modo Deum passum carne profiteor, quod in Scripturis sanctis nullatenus legitur, sed Christum passum carne, sequens Petrum apostolum, fateor.

C. Ego quidem utrumque confiteor, et Deum passum carne, et Christum passum carne, quia Christus super omnia Deus est. Tu autem ideo refugis Deum passum carne dicere, quia Christum non credis Deum esse. Quod si Christum Deum esse non denegas, passum Christum carne, hoc est omnino quod Deum passum carne dicere, quia Christus qui passus est, sine dubio **555** Deus est.

N. Si idipsum est Deum passum carne, quod Christum passum carne dicere: ergo, juxta vos, non solum Filius, verum etiam Pater Christus, quia Deus procul dubio etiam ipse est.

C. Non est Pater Christus, quamvis sit Deus, quia non ipsum est Deus, quod est Christus. Filius autem ideo est Christus, quia non idipsum est, sed quia ipse est Deus Christus. Ilac de causa utrumque confitentur Catholici, et Deum passum carne, et Christum passum carne.

#### CAP. X.

N. Si Deus est Christus, quis est qui dicit Judæis: *Quid me vultis occidere hominem, qui veritatem locutus sum vobis*<sup>5</sup>?

C. Ille omnino, de quo scriptum est: *Quia quærebant eum interficere Judæi, non solum quia solvebat Sabbatum, sed quia dicebat Patrem suum esse Deum, æqualem se faciens Deo*<sup>6</sup>. Nunquid relinquitur nobis adhuc ullus ambiguitatis scrupulus, quo non credatur natura Deus esse Jesus Christus? quia si gratia, et non natura Deus esset, nunquam se æqualem faceret Deo.

N. Fallitur ergo Paulus dicens: *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*<sup>7</sup>?

C. Et quomodo per hominem potest esse resurrectio mortuorum, nisi sit ipse homo resurrectio, qui clamat in Evangelio: *Ego sum resurrectio et vita*<sup>8</sup>? Et quia resurrectio et vita omnium non nisi Deus est, procul dubio idem homo est, per quem resurrectionem esse Apostolus prædicet.

N. Ignarus ergo omnino hujus sacramenti apprehenditur idem Apostolus dicens: *Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus*<sup>9</sup>?

C. Sicut non est ignarus hujus sacramenti Apostolus, ita nec sibi metipsum contrarius, dicens: *Secundum adventum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris*<sup>10</sup>. Cum ergo homo Jesus Christus mediator Dei et hominum magnus est, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, non est omnino contrarium, sed unum idemque Deum passum car-

<sup>99</sup> Philipp. II, 6. <sup>1</sup> Psal. cxv, 16. <sup>2</sup> Joan. xvii, 5. <sup>3</sup> Matth. xi, 29. <sup>4</sup> Act. III, 13. <sup>5</sup> Joan. viii, 40. <sup>6</sup> Joan. v, 18. <sup>7</sup> I Cor. xv, 21. <sup>8</sup> Joan. xi, 25. <sup>9</sup> I Tim. II, 5. <sup>10</sup> Tit. II, 13.

ne, et Christum passum carne, modis omnibus confiteri. Unde etiam Ecclesia Dei, unius ejusdemque mirabilia et passiones agnoscit. Quapropter si quis utrumque non constiterit, aut ut Judæus fugiendus est, aut cavendus ut Manichæus.

## CAP. XI.

N. Callida quadam et subtilissima fallendi arte hactenus tibi aditus fuit, nunc autem nullum tibi poterit esse suffugium. Unius ejusdemque Filii Dei prædicanti mirabilia et passiones, cum Apostolus manifeste ad Hebræos, Dominum Jesum Christum a Deo Verbo per passiones doceat consummatum, dicens: *Decebat eum propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum, per passiones consummare*<sup>11</sup>. Cernis a Deo Verbo propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum procul dubio Jesum Christum, per passiones consummatum? Quomodo ergo unius ejusdemque mirabilia et passiones credendæ sunt, cum per passiones alter ab altero consummetur?

C. Magnum mihi omnino dedisti suffugium, magnaque mihi adaperita est janua, in qua, illo me cucente ingressus, qui dixit: *Ego sum ostium*<sup>12</sup>, non callidis, ut asseris, ad fallendum artibus, sed verissimis potius documentis tuam imperitiam perfidiamque redarguam. Nam dum Apostoli sententiam non intelligis, alterum passibilem, alterum impassibilem Dei Filium prædicare convinceris. Nec enim, ut imperite asseris, Deus Verbum auctorem salutis nostræ consummat per passiones, sed Deus Pater Deum Filium Jesum Christum, propter quem omnia, et per quem omnia, auctorem filiorum consummat per passiones. Quis enim hic auctorem salutis filiorum per passiones consummatum alijm permittitur intelligere, nisi eum qui multos filios in gloriam adduxerat, propter quem omnia et per quem omnia? Nam cum superius dixisset: *Eum qui modicum quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem*<sup>13</sup>, secutus mox intulit, dicens: *Decebat enim, scilicet Deum Patrem, eum propter quem omnia et per quem omnia, auctorem salutis eorum videlicet quos in gloriam adduxerat filiorum* (qui etiam, cum esset æqualis Deo, paulo minus quam angeli minoratus), *gratia Dei Patris pro omnibus gustavit mortem, per passiones consummare*<sup>14</sup>. Sed manifestius hoc et lucidius in ipsius Epistolæ principio perdoceatur: *Multifarie, inquit, et multis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus,*

*A portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit*<sup>15</sup>. Ecce Auctor salutis, qui multos filios in gloriam adduxerat, purgationem faciens peccatorum; quæ nulla utique potest fieri sine sanguinis effusione. Sicut allo loco idem docet Apostolus: *Splendor gloriæ et figura substantiæ Dei Patris, portans omnia verbo virtutis suæ. Fit etiam ipse melior angelis, et sedet ad dexteram majestatis, per quem facta sæcula prædicantur, qui paulo minus quam angeli minoratus, gratia Dei Patris, sicut dictum est: Pro omnibus gustavit mortem; de quo dictum est: Propter quem et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat.* Non est ergo Deus Verbum, propter quem omnia, et per quem omnia, nisi auctor salutis Jesus, qui purgationem faciens peccatorum, multos filios adduxit in gloriam a Patre per passiones consummatum, sicut idem Apostolus de eo ait: *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*<sup>16</sup>.

N. Nihil omnino agit intentio tua, nisi ut, quantum in se est, Deum impassibilem et immortalem, passum et mortuum doceat.

## CAP. XII.

C. Quia negas Deum eum qui pro humana salute est crucifixus, quæro, quem asseris incarnatum?

N. Verbum procul dubio, sicut evangelista testatur dicens: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*<sup>17</sup>.

C. Deus Verbum qui incarnatus est, ipse et passus est, an alius incarnatus, alius vero passus est?

N. Incarnatus quidem Deus non est, sed caro Dei.

C. Magnam nobis spem de teipso dedisti. Nam qui hactenus carnem non Dei, sed assumpti hominis asserebas, nunc Dei eam confessus es; verum quia parum liquet quod dictum est, Non est Deus passus, sed caro Dei, si placet, hoc edisere manifestius. Nimis enim absurdum esse videtur quod dicitur: si enim caro Dei passa est, quomodo Deus carne passus non est? et si Deus passus non est carne, quomodo caro Dei est passa? nisi forte carnem exanimem et desertam a Deo, Judæi crucifixisse credendi sunt. Quod quia nimis stultum est, carnem sine anima a Judæis credere crucifixam, restat ut caro animata Dei a Judæis crucifixa erudatur, quod est procul dubio homo. Cui assertioni vestræ, hoc est, non Deum carne, sed carnem Dei, dicere passam, si credulitas admittatur, quid aliud creditur, nisi quia homo Dei est passus? quod etiam de Petro et Paulo dicere fas est, quia

<sup>11</sup> Hebr. II, 10. <sup>12</sup> Joan. X, 9. <sup>13</sup> Hebr. II, 9. <sup>14</sup> Joan. I, 14.

<sup>15</sup> ibid. 10 <sup>16</sup> Hebr. I, 4-4. <sup>17</sup> Rom. VIII, 32.

et ipsi homines Dei dicuntur, et pro ipso sunt A  
pani.

## CAP. XIII.

N. Deus quidem passus non est, quia Deum pas-  
sibilem prædicare, sacrilegium est, sed Deus sui  
corporis fecit proprias passiones.

C. Proprietas multis intelligitur modis. Nam et  
Ecclesia corpus ejus dicitur, ejusdemque Ecclesiæ  
facit Deus proprias passiones, pro qua etiam in  
cælo positus clamat: *Saul, Saul, quid me perse-  
queris* <sup>18</sup>? Et unusquisque fidelium membrum ejus  
est, sicut idem docet Apostolus, dicens: *Vos estis  
corpus Christi, et membra de membro* <sup>19</sup>; sed et  
panis ille quem universa Ecclesia in memoriam  
Dominicæ passionis participat, corpus ejus est. B  
Quapropter quomodo Deum corporis sui proprias  
fecisse asseris passiones, exemplis te planum fa-  
cere convenit.

N. Faciam quantum potuero, modo ut te ab hac  
intentione divertam, quod ulterius desinas Deum  
Verbum passum carne asserere, quamvis caro Dei  
sit passa, quæ non ita dicitur corpus Dei, ut Ec-  
clesia, nec ita ut panis ille quem in memoriam  
passionis Christi participat universa Ecclesia: sed  
Dei ita dicitur corpus, ut alicujus hominis pro-  
prium, quo indutus **556** est vestimentum,  
quod cum ab aliquo scissum fuerit, injuria ad eum  
refertur qui in ipso indutus est. Secundum hanc  
igitur rationem facit Deus corporis sui proprias  
passiones. C

C. Facit ergo proprias Deus carnis suæ passio-  
nes secundum relationem, non secundum veram  
et intimam proprietatem: et quomodo fecisse pro-  
prias Deus carnis suæ passiones prædicatur a vo-  
bis qui non secundum proprietatem, sed secundum  
relationem facit carnis suæ proprias passiones?  
Quam autem proprietatem potest habere vesti-  
mentum ad eum qui ipso est indutus, cum nihil  
pertineat ad ejus substantiam? Neque enim cum  
definimus quid sit homo, etiam vestimentum ejus  
complectimur, quod utique non ejusdem constat  
esse substantiæ. Facit ergo Deus juxta vos Ecclesiæ  
suæ potius proprias, quam sui corporis passiones.  
Illa enim corpus Dei dicitur, quia communicavit  
Deus carni et sanguini, et caput factus est Ecclesiæ. D  
Ecclesia vero per fidem rursus particeps ejus suf-  
ficitur, accipiendo Spiritum sanctum. A vobis au-  
tem corpus Dei instar creditur vestimenti, quod  
nihil ad divinitatis vel carnis ejus naturam per-  
tinere videatur. Isaias autem vestimentum Dei nihil  
aliud prædicat, nisi carnem Dei, dicens: *Quis iste  
est qui venit ex Edom, rubicunda veste ex Bostra* <sup>20</sup>?  
Quod si et tamen vestimentum Dei, nihil intelligis  
nisi carnem Dei, superest ut sive scissionem ves-  
timenti, sive passiones carnis ad eum retuleris,

cujus vestimentum sive caro est, illius prociui  
dubio injuria et illius passio credatur esse, cujus  
caro seu vestimentum est.

## CAP. XIV.

N. Et ubinam corpus Dei Verbi in Scripturis san-  
ctis legisti Ecclesiam, et non potius corpus Christi?

C. Hac assertionem tuam, alterum facis Christum,  
alterum Deum Verbum: quod si non est alter Christus,  
alter Deus Verbum, sed Deus Verbum ipse est Chri-  
stus, sicut dicitur corpus Christi Ecclesia, ita dicitur  
corpus Dei Verbi. Verum si corpus Christi non est  
corpus Dei Verbi, quomodo dixisti superius carnem  
Dei passam?

N. Carnem Dei dixi passam, non autem Dei Verbi,  
quia Deus est honore et dignitate Christus, cujus  
carnem dixi passam, propter inhabitantem in se  
Deum Verbum. Hinc denique et Deum negavi pas-  
sum, et tamen carnem Dei passam confessus sum.

C. Non est ergo Deus verus Christus, sed propter  
inhabitantem in se Deum Verbum, honore, dignitate  
seu potius nomine tantum secundum vos dicitur  
Deus: et quomodo hoc non est contrarium illi sen-  
tentia Joannis apostoli, qua dicit: *Scimus quia ve-  
nit Filius Dei, et dedit nobis sensum ut cognoscamus  
Deum verum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo;  
hic est Deus verus et vita æterna* <sup>21</sup>.

N. Si non propter honorem et dignitatem inha-  
bitantis Dei Verbi Deum dixeris Christum, visum  
profecto et contractatum facis ab hominibus Deum.

## CAP. XV.

C. Si non est visus et contractatus ab hominibus  
Deus, quomodo dicit idem Joannes: *Quod fuit ab  
initio, quod audioimus, quod vidimus oculis nostris,  
et perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Ver-  
bo vitæ, et vita manifestata, et vidimus, et testamur, et  
annuntiamus nobis vitam æternam, quæ erat apud  
Patrem, et apparuit nobis* <sup>22</sup>? Percurre singula, et  
vide visum et contractatum ab hominibus Deum.  
Denique Verbum vitæ, quod fuit ab initio apud  
Patrem, quod ex lege et prophetis audierunt visum  
et perspectum oculis suis, propriisque manibus  
contractatum testificatur tantus apostolus. Et ne  
aliud Verbum præter id quod est Deus apud Deum,  
quilibet visum et contractatum tentaret asserere,  
mox sequitur: *Et vita, inquit, manifestata est, et  
vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam  
æternam, quæ erat apud Patrem et apparuit nobis.*

N. Mentitur ergo ipse Dominicus, dicens: *Deum  
nemo vidit unquam* <sup>23</sup>? Et Apostolus loquens de Leo:  
*Quem nemo, inquit, hominum vidit, sed nec videri  
potest* <sup>24</sup>. Et ad Moysen dicit Deus: *Nemo potest  
videre faciem meam, et vivere* <sup>25</sup>.

C. Si non est Deus qui visus est, quomodo ipse  
dicit: *Ecce qui loquebar, adsum* <sup>26</sup>; et propheta:  
*Deus manifeste veniet: Deus noster, et non silebit* <sup>27</sup>?

<sup>18</sup> Act. ix, 4. <sup>19</sup> I Cor. xii, 27. <sup>20</sup> Isa. lxiii, 1.  
I, 18; I Joan. iv, 12. <sup>21</sup> I Tim. vi, 16. <sup>22</sup> Exod.

<sup>23</sup> I Joan. v, 20. <sup>24</sup> I Joan. i, 1, 2. <sup>25</sup> Joan.  
xxxiii, 20. <sup>26</sup> Isa. lii, 6. <sup>27</sup> Psal. xlix, 5.

N. Contraria ergo sibi metipsi loqui credenda A *inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* <sup>22</sup>.  
est Scriptura divina ?

C. Non est Scriptura divina sibi ipsi contraria apud eos qui eam pie intelligunt, sed illis videtur contraria qui hæretico decepti spiritu non possunt quæ vera sunt sapere. Nam quia nemo corporeis oculis potest videre naturam divinitatis, quæ utique non est corpus, sed spiritus, dictum est : *Deum nemo vidit unquam*; et : *Nemo videt faciem meam, et rivet*. Rursus, quia videndus esset ab hominibus Deus in assumpta carne docet præfiguratio illa facta ad Jacob; denique cum homine collectatur in visione idem beatus patriarcha, et benedictus ab eo dicit : *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* <sup>23</sup>. Hinc et Thomas post resurrectionem Domini palpans et contrectans perfossum Domini cum laus, exclamat : *Dominus meus et Deus meus* <sup>24</sup>.

N. Multum, licet nolens, nostris partibus profuisti Nam, cum divina natura non sit corpus, sed spiritus, sicut tu quoque professus es, quæ natura visa vel confossa sit ambiguum non est; dubitantibus namque de se discipulis, idem Dominus : *Palpate, inquit, et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* <sup>25</sup>. Quapropter visus et palpatus est Dominus Jesus Christus, qui confossus est, quem cum agnovisset apostolus post resurrectionem, exclamat et dicit : *Dominus meus et Deus meus* ! Hinc evidenter apparet non esse Deum Jesum Christum, quem ex mortuis resuscitatum vidit et contrectavit Thomas, nisi C propter inhabitantem in eo Deum, quem nemo procul dubio hominum videt, et vivet.

C. Nullatenus propter inhabitantem, ut asseris, eum quem vidit et contrectavit Thomas, Deum appellat, quia procul est ab apostolica fide duos filios credere, sed ipsum prorsus, cujus fossuras contrectavit, Dominum et Deum suum esse testatur; apostolorum enim Deus, non dignitate, sed natura est Deus. Apertissime denique de eo qui visus et contrectatus est, quod natura sit Deus, Jeremias propheta testatur : *Hic Deus noster, et non æstimatur alter ad eum; qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Posthæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* <sup>26</sup>. Quapropter visus et conversatus est Deus homo Jesus Christus, ad quem non æstimatur alter.

N. Si nullus alius Deus æstimatur ad eum qui confossus et crucifixus est a Judæis, quis est Deus qui æstimetur ad crucifixum ?

C. Nullatenus tu recedis a propria intentione quo Christum non aliud aliquid nisi unum ex illis credas, de quibus dicit Deus : *Quoniam inhabitabo in illis et ambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi in populum* <sup>27</sup>.

N. Sed de nemine illorum dictum est quod de Christo testatur Apostolus, dicens : *Quia in ipso*

C. Plenitudinem divinitatis habitantem in Christo quid intelligis ?

N. Totam procul dubio Trinitatem.

CAP. XVI.

C. Quartus ergo jam Christus est, in quo tota inhabitat Trinitas ?

N. Ergo mendacem facimus Paulum qui hoc asserit ?

C. Non est mendax Paulus, quia non Trinitatem dicit in Christo inhabitare, cum Christum nesciat extraneum a Trinitate.

N. Si non inhabitat in Christo Trinitas, quomodo in Christo omnis plenitudo divinitatis inhabitat ? Aut enim non inhabitat plenitudo divinitatis in Christo, si non inhabitat in Christo Trinitas : aut si habitat plenitudo divinitatis, procul dubio in Christo Trinitas habitat.

C. Et habitat plenitudo divinitatis in Christo, et non inhabitat in Christo Trinitas, ne sit non Trinitas, sed quaternitas. Nam cum, nullo dubitante, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sit Trinitas, et ideo non Trinitatem Paulus in Christo docet inhabitare, dicens : *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*; sed Patrem in Christo docet inhabitare.

N. Si omnis plenitudo divinitatis habitans in Christo solus Pater intelligendus est, non relinquitur Filio et Spiritui sancto, ut Deus.

C. Plenum et perfectum Deum asseris Patris, an **557** perfectionem et plenitudinem ejus Filium et Spiritum sanctum esse testaris ?

N. Plenum procul dubio et perfectum.

C. Non ergo relinquit plenus et perfectus Deus Pater, ut sit Deus, aut Filius, aut Spiritus sanctus. Verum si hoc impium esse credere, restat ut non sit contrarium, imo potius valde congruum veritati, Patrem plenitudinem intelligere divinitatis. Quia sicut ipse plenitudo sua est, similiter et Filius plenitudo, et Spiritus sanctus plenitudo, et simul omnes, hoc est, tota Trinitas, non tres, sed una est plenitudo divinitatis, quia et perfectus Pater, et perfectus Filius, et perfectus Spiritus sanctus, et simul omnes, non tres perfectiones, sed una perfectio. Si enim Filius, sicut de eo testificatur Joannes, dicitur plenitudo (*Nos, inquit, omnes de plenitudine ejus accepimus* <sup>28</sup>), quomodo Pater esse negandus est plenitudo ?

N. Una est divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas, an tres dii, et tres divinitates ?

C. Una procul dubio divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas.

N. Si ergo est una divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas, quomodo non inhabitat in Christo Trinitas, sicut plenitudo divinitatis habitans in Christo, quæ una et sola est ?

<sup>22</sup> Gen. xxxii, 30. <sup>23</sup> Joan. xx, 28. <sup>24</sup> Luc. xxiv, 39. <sup>25</sup> Baruch iii, 56-58. <sup>26</sup> Levit. xxvi, 12; II Cor. vi, 16. <sup>27</sup> Coloss. ii, 9. <sup>28</sup> Joan. i, 16.

C. Non est dubium apud nos Christum in duabus naturis unitis subsistere, una divinitatis, et altera humanitatis. Et quia una et sola est totius Trinitatis divinitas, est ergo, juxta vos, Trinitas et humanitas Christus qui ex divinitate totius Trinitatis, quæ una et sola est, et humanitate subsistit. Porro si Trinitas et humanitas est Christus, jam non habitat Trinitas in Christo, sed est ipsa Trinitas Christus.

## CAP. XVII.

N. Non est Trinitas et humanitas Christus; et tamen ex divinitate perfecta et humanitate perfecta est Christus, et habitat Trinitas in Christo, et non est quartus, ut tu autumas, Christus. Pater enim, nullo dubitante, in Filio habitat, et Filius in Patre, a quibus non separatur Spiritus sanctus. Filius autem Deus, in quo habitat Pater, ita est in Christo mundum reconcilians sibi<sup>35</sup>, ut propter conjunctum sibi Filium, unus et ipse sit Filius et Christus; et hac ratione habitat Trinitas in Christo, et non est quartus Christus.

C. Magna nimis est ista, non ratio, sed absurditas. Nam cum hactenus Trinitatem in Christo contendeas inhabitare, pro eo quod dictum est: *Quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*<sup>36</sup>, nunc jam non totam Trinitatem, sed Deum tantummodo Filium in Christo esse dicis, pro eo quod scriptum est: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*. In quo tamen Filio, quia habitat Pater in eo, et ipse in Patre, a quibus non separatur Spiritus sanctus, rursus totam Trinitatem secundum hanc videlicet rationem asseris in Christo inhabitare; sed ideo, inquis, non est quaternitas quamvis habitet in Christo Trinitas, quia Deus Verbum ita inest Christo ut propter conjunctum Filium unus sit Filius, et unus Christus. Sed sive Trinitatem, sive Deum Verbum inesse dixeris Christo, quaternitatem omnino, non trinitatem prædicare convinceris.

N. Quonam modo, sive Deum Verbum in Christo inesse dixeris, quaternitatem, non Trinitatem, prædicare convincor?

C. Quia Trinitas Pater, et Filius, et Spiritus sanctus est, sicut superius jam diximus, qui si in Christo inhabitant, quartus intelligetur sine dubio Christus, in quo habitat Trinitas. Rursus: Si inest in Christo Deus Filius, non jam ipse est Christus; et si ipse non est Christus, duo sunt omnino, Deus Filius et Christus in quo inhabitat: quamvis callide ad decipiendos simplices unum eos esse argumentaris. Apostolus namque superius docuit Deum Patrem, non Deum Filium, inesse Christo, mundum sibi reconciliantem; denique ait: *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt. Ecce facta sunt omnia nova*<sup>37</sup>. Omnia autem per Deum, qui reconciliavit nos sibi per Christum. Quod si videtur adhuc dubium, quem Deum dicat per Christum mundum sibi reconciliare, utrum Patrem an Filium, ab ipso

A Domino, doceamur: *Pater, inquit, in me manens, ipse facit opera sua.*

N. Una et æqualis, an diversa est virtus et operatio Trinitatis?

C. Una prorsus.

N. Universa ergo quæ creantur a tota Trinitate creantur: an tibi hoc non videtur?

C. Omnia quæ facit Pater, hæc eadem similiter et Filius facit, nec sine Spiritu sancto Pater et Filius aliquid faciunt.

## CAP. XVIII.

N. Omne mortale creatum dicis an increatum?

C. Omnino creatum.

N. Si ergo omne quod moritur creatura est, ergo et Christus pro nostris peccatis mortuus, creatura est. Et quia nulla est creatura quam non Trinitas operetur, profecto Christus, quem pro nostris peccatis mortuum credimus, a tota Trinitate creatus est, et resuscitatus a mortuis, quia una est virtus et operatio Trinitatis. Quod si non est contrarium veritati, Christum creatum et resuscitatum, sicut ratio docuit, a tota credere Trinitate, nec hoc erit contrarium veritati, totam Trinitatem pariter in Christo inhabitare, quem sine dubio resuscitavit a mortuis.

C. Impia omnino et sacrilega, atque Arianorum blasphemii hæc assertio cœquanda est, quæ Christum non Deum prædicat, sed creaturam. Nec enim, ut impie argumentatus es, Christum pro nostris peccatis mortuum tota creat et resuscitat Trinitas: cum Christus mortuus pro peccatis nostris non extraneus aut alienus, sed unus ex ipsa Trinitate sit. Creatur quidem et resuscitatur a tota Trinitate, non Christus, sed caro sine dubio Christi: et quia caro non alterius, sed ipsius est Christi, creat et resuscitat Christus semetipsum secundum carnem cum Patre et Spiritu sancto; nam et Apostolus non a Trinitate, sed a Patre resuscitatum Christum ita testatur, dicens: *Paulus apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis*<sup>38</sup>. Nec enim quia dixit: *Non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, Deum eum tantummodo, non et hominem prædicavit, scribens Galatis, qui fuerant a Judæorum pseudoapostolis pene decepti, sapienter sermonem temperat, ut nec Deum mortuum a Deo Patre resuscitatum audientes scandalizarentur, duos sibi deos æstimantes ab Apostolo prædicari, nec purum hominem crederent Christum a mortuis suscitatum.*

## CAP. XIX.

N. Cum velut impiam et Arianorum blasphemii cœquandam assertionem meam arguas, quia dixi creaturam Christum, qui pro nostris peccatis est mortuus, quia omnis utique creatura mortalis, immortale autem est quod increatum est

<sup>35</sup> II Cor. v, 19. <sup>36</sup> Coloss. ii, 9. <sup>37</sup> II Cor. v, 17. <sup>38</sup> Galat. i, 1.

et quaternitatem prædicare ne æstimes, eo quod dixi eundem Christum a tota Trinitate creatum, et a mortuis resuscitatum: tu omnino juxta Arianos Homousion dividere, et quaternitatem pro Trinitate prædicare es deprehensus.

C. Quanquam imperite nimis omnem creaturam mortalem esse definias, ubi tamen me Homousion dividere, aut quaternitatem pro Trinitate prædicare coarguis?

N. In eo cum dicis unum ex Trinitate.

C. Doce ergo, quæso, quemadmodum hæc dicens, divisionem ingeram Trinitati, vel quaternitatem in prædicatione Trinitatis inducam.

N. Omnia quæ insunt factis, infectis inesse non possunt. Infecta vero est Trinitas, et, ut omittam cætera, inest factis etiam numerus, in numero autem ordo est primi et secundi, in ordine vero majoris minorisque gradatio potest accidere Trinitati, et ea ratione qua ei non insunt, quæ insunt numero, nec numerus inest ei. Quapropter non est omnino veritati congruum, unum ex Trinitate dicere Christum, quia unum, numeri constat esse vocabulum: et quia omnis numerus in divisione est, dividere est Homousion, unum dicere ex Trinitate, quam constat in unitate, non in divisione subsistere.

C. Multis et superfluis ratiocinationibus nihil prorsus egisti, nisi ut te post nimium laborem, Sabellianum ostenderes, qui sicut unam naturam, sic unam et substantiam sive personam asserit Trinitatis. Sic enim, ut tu vis, in nulla parte aderit numerus Trinitatis, non jam Trinitas, sed tantummodo unio tota secundum totum est: et si tota secundum totum unio est, quomodo Trinitas? nisi forte nominibus tantum, et non substantiis, sive personis. Trinitatem, juxta Sabellium, sicut superius dictum est, **558** et Paulum Samosatenum esse contendis. Aut si rebus et substantiis fateris subsistere Trinitatem, et alium dicis Patrem, alium Filium, alium autem Spiritum sanctum, quomodo Trinitas non numeratur? nam hoc ipsum quod Trinitas dicitur, non nisi numerum significat. Numeratur ergo Trinitas, et non numeratur: non numeratur secundum naturam, quia de ea scriptum est: *Et sapientiæ ejus non est numerus*<sup>40</sup>, numerus autem secundum personas, quia tres personæ Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ergo non solum singularis numerus in Trinitate, verum etiam pluralis admittitur, licet non omnia admitti queant, quæ insunt numero. Secundum pluralem namque numerum dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*<sup>41</sup>. Et: *Veniemus ego et Pater, et mansionem apud eum faciemus*<sup>42</sup>. Et: *Ego et Pater unum sumus*<sup>43</sup>, unum secundum naturam, non secundum personas. Hinc docemur unum non esse numerum, quamvis sit origo et principium numeri, quod solidum semper indivisumque subsistit. Alioquin si unum a te reputetur

A in numero, non solum secundum personas, verum etiam secundum naturam Trinitas numerabitur. Et quia, ut dicis, omnis numerus in divisionem cadit, a te potius, non a nobis Homousion dividitur, qui unum credis posse vel numerari vel dividi. Sed si unum, quod perfectum est et individuum, non potest in divisionem numeri aliqua ratione recedere, non dividimus Homousion cum Christum unum ex Trinitate esse veraciter confitemur. Neque enim omnia quæ numerantur etiam rebus pariter dividuntur, quamvis omnia quæ dividuntur rebus, simul etiam numerentur. Numeramus enim, cum dicimus duas efficacias soli, splendorem videlicet et calorem, nec tamen eas dividimus, quia tantummodo eas cognitione percipimus. Similiter etiam numeramus, cum dicimus Christum Dominum nostrum in duabus naturis unitis, sed non ideo rebus easdem naturas dividimus, quas sola tantum cognitione discernimus. Trinitatem autem, sicut jam superius dictum est, secundum personas et discernimus et numeramus, quam tamen secundum naturam, quæ una et sola est, nec discernimus nec numeramus: quia unitas sive singularitas, seu certe (quod melius dici potest) unio divinitatis nec discernitur, nec numeratur. Dicitur ergo Christus unus ex Trinitate, et non dividitur Homousion, quia non secundum id quod numeratur Trinitas, sed secundum id quo numeratur unus ex Trinitate, Christus asseritur. Præcipue, quia unum nequaquam, ut dictum est, reputetur in numero, et omnia quæ intellectu numerantur, non protinus rebus etiam dividuntur. Hinc et Paulus: *Unus, inquit, Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia*<sup>44</sup>. Quapropter tam ratione quam his divinis testimoniis vana et inanis docetur illa tua multis syllogismis collecta conclusio, quæ dicit non convenire veritati unum ex Trinitate dicere Christum: quia unum, numeri proprium est, numerus autem omnis in divisione est.

#### CAP. XX.

N. Quidquid ex aliquo esse dicitur, aut per generationem, aut per processionem, alterum ostendit ex altero: per generationem, ut a Patre Filius, Deus enim ex Deo dicitur: per processionem vero similiter Spiritus sanctus, nam et de eo scriptum est: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est*<sup>45</sup>. Quod si Christus ex Trinitate est, aut per generationem alter est, et est filius Trinitatis: aut per processionem alter est, quasi a Trinitate procedens. Et quod nos dicere putatis, vos quartum et extraneum a Trinitate Christum deprehendimini prædicare, dicentes cum esse ex Trinitate. Quapropter unum in Trinitate Christum fateri, catholicum judico, non autem unum ex Trinitate.

C. Sicut per generationem et per processionem

<sup>40</sup> Psal. cxlvi, 5. <sup>41</sup> Gen. i, 26. <sup>42</sup> Joan. xiv, 23. <sup>43</sup> Joan. x, 30. <sup>44</sup> I Cor. viii, 6. <sup>45</sup> I Cor. ii, 12.

alter ostenditur ex altero, ita et per processionem A procul dubio alter docetur ex altero, quia et de creatura dicitur, omnia ex Deo. Quapropter qui Christum a Trinitate creatum et resuscitatum asserunt, quartum eum evidenter extraneum a Trinitate per creationem statuunt. Quod quia tu superius astruere conatus es, ideo hic per generationem et processionem, alterum docens esse ex altero, per creationem dicere noluisti, ne contra te ipsum agere videreris. Nos autem neque per generationem, neque per processionem, neque per creationem, sed juxta numerum, Christum unum fatemur ex Trinitate, sicut solemus unum quemlibet ex duobus vel tribus pluribusve specialiter demonstrare, juxta quem modum nec diminutio fit, nec augmentum ejus numeri, quo unusquilibet specialiter demonstratur. Neque enim diminutus est vel auctus numerus apostolorum, cum dicitur: *Unus ex vobis tradet me*<sup>45</sup>, aut seipsum Joannes alienum facit a duodecim, aut tertium decimum probat, cum dicit de seipso: *Et erat recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat plurimum*<sup>46</sup>; aut certe augmentum ibi, aut diminutio aliqua facta est duorum discipulorum euntium in Emmaüs, cum dicitur: *Et erat unus ex illis Cleophas*<sup>47</sup>. Quapropter neque augmentum, neque diminutio fit Trinitati, Christum dicere unum ex Trinitate, sed speciali assignatione unum cum ex Trinitate esse monstrantes, et eos qui confusionem subsistentiarum prædicant, abjicimus, et eos qui eum extraneum credunt ex Trinitate, alienos a catholica veritate declaramus: quod quia tu veritati contrarium esse judicas, aut substantiarum confusionem credere deprehenderis, aut extraneum a Trinitate Christum prorsus intelligis. Unum autem in Trinitate dicere Christum, et unum eum ex Trinitate denegare, non Catholicorum, ut asseris, sed illorum est proprium, qui Christum a Trinitate creatum ita esse credunt in Trinitate, ut non sit de Trinitate, hoc est, non eum secundum esse, sed secundum inesse cognoscant. Sicut et unusquisque nostrum est in Trinitate, quia unus est Deus, *in quo vivimus et movemur et sumus*<sup>48</sup>; vel certe sicut dicitur, Pater in Filio, alter docetur in altero: ita cum esse dicitur Christus in Trinitate, alius præter Trinitatem D inesse intelligitur Trinitati.

## CAP. XXI.

N. Nihil quod et tibi objiciam occurrit ulterius, nisi quia non unum ex Trinitate, sed unam personam Christum ex Trinitate melius arbitror confiteri, præcipue quia tres personæ sunt Trinitatis.

C. Catholicos non latet a quibusdam ita unam personam dici Christum, ut tamen non ille qui pro nobis carne est crucifixus, una sit ex Trinitate persona. Non enim ex duabus naturis naturaliter unitis, unam credunt Christi personam, sed ex duabus personis per conjunctionem et gratiam co-

pulatis, unam personam Christi factam esse commemorant, dicentes Christum unam ex Trinitate personam, unum Christum ex Trinitate fateri nullatenus acquiescant, ex quibus te unum esse probas, quia unam personam Christum dicens ex Trinitate, unum eum dicere ex Trinitate declinas. Quis enim tam stultus et vecors est, qui dicat: Petrus ex hominibus una persona est, non est autem unus ex hominibus Petrus? Quapropter catholica est definitio, Deum Verbum Dominum nostrum Christum cum propria carne, unum fateri ex Trinitate, licet non sit secundum carnem de substantia Trinitatis.

N. Nunquam ego Christum unum ex Trinitate confiteor, quia in nulla hoc Scriptura canonica legitur. Exemplum autem illud quod de Petro proferre voluisti, nihil ad causam pertinere cognoscitur, quia singuli quique homines ab invicem sunt divisi: quod de illa individua et inseparabili Trinitate credere omnino impium comprobatur. Illud autem fatendum est, quia sine Christo Trinitas non est.

## CAP. XXII.

C. Si nunquam nisi quod in Scripturis canonicis continetur, te dicere protestaris, ubinam in ipsis legisti unum in Trinitate Christum, aut unam personam ex Trinitate, vel certe, quod non sit Trinitas sine Christo? Quod cum dicitur, quis non intelligat quaternitatem eos qui hoc asserunt, prædicare? Si enim non est Trinitas sine Christo, est ergo Trinitas cum Christo. Nam et cum unoquoque nostrum est Trinitas Deus, qui non de ipso, sed in ipso sumus, sicut jam superius, Apostolo teste, probavimus. Quartus est ergo Christus, cum quo et Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus. Verum quia Christum unum ex Trinitate dicere veritati contrarium judicas, cujusnam vocem illam esse dicis, qua dictum est: *Factus est Adam tanquam unus ex nobis*<sup>49</sup>?

N. Dei procul dubio.

C. Plures ergo, et non unus est **559** Deus, ex quibus unus dicit ad cæteros: *Factus est Adam tanquam unus ex nobis*?

N. Non sunt plures dii, sed unus est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus.

C. Quid ergo hujus Dei, qui est Pater et Filius et Spiritus sanctus, vocem illam esse profiteris? et si hujus Dei vox illa est, ad quem dicit: *Factus est Adam tanquam unus ex nobis*?

N. Deus procul dubio Pater ad Deum Filium.

C. Cum ergo Pater et Filius et Spiritus sanctus sit procul dubio una Trinitas, cum Pater ad Filium dicat: *Ecce factus est Adam tanquam unus ex nobis*: non tibi videtur dicere, *tanquam unus*, hoc est, qui sumus Trinitas?

N. Licet hoc dicat Pater ad Filium, ego tamen, quod dicitur a Scriptura, etsi nolens, fateor: quod

<sup>45</sup> Marc. xiv, 18. <sup>46</sup> Joan. xiii, 25. <sup>47</sup> Luc. xxv, 18. <sup>48</sup> Act. xvii, 28. <sup>49</sup> Gen. iii, 22.

autem ipsis verbis non exprimit, dicere omnino non audeo. Sed sufficit mihi, ut calumniæ contentione caream, hoc tantum de Filio dicere, quod in Symbolo continetur, Deum scilicet et Filium et unigenitum Patris natum de Spiritu sancto ex Maria Virgine.

C. Sed Deum natum ex Virgine etiam ille dixit, qui apud Ephesum condemnatus est: non quo vere et proprie natum confiteretur Deum ex femina, sed propter unionem Dei Verbi ad hominem factum, quem Virgo enixa est.

N. Ego Deum Verbum secundum carnem natum dico ex femina.

#### CAP. XXIII.

C. Deum Verbum quem natum dicis ex femina, extra Trinitatem, aut Trinitatem, aut unum ex Trinitate profiteris?

N. Neque Trinitatem, neque extra Trinitatem Deum Verbum confiteor, sed Filium Dei Deum pro nostra salute ex femina secundum carnem natum passumque confiteor, tuis autem nolo uti sermonibus, nec eum unum ex Trinitate confiteor.

#### CAP. XXIV.

C. Non meis, ut mihi videtur, vis uti sermonibus, præsertim cum non mea, sed veritatis hæc verba sint; sed tuis potius vis abuti, more hæretico, hoc ipsum quod dicis, abnegando. Nam et Ariani nobiscum tres personas fatentur, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sed nolentes Homousion dicere damnati sunt. Similiter Homousion Paulianiste nobiscum prædicant, sed quia tres personas denegant Trinitatis, hæretici iudicati sunt. Æque ergo hi qui Deum quidem Verbum dicunt natum secundum carnem ex Virgine, sed nolunt eum confiteri unum ex Trinitate, aut eum Sabellio unam personam totius Trinitatis intelliguntur asserere, aut alium nescio quem, Deum Verbum prædicare, non eum qui ex Trinitate est, confutantur.

N. Sed aliud est dicere, tres personas, et Trinitatem unius essentiae denegare, aut Homousion confiteri, et tres personas nulla ratione recipere, quod rebus ipsis a veritate dissentit, et aliud est rebus congruere, et verbis tantummodo dissonare.

C. Quid ergo catholicum esse dicis, et veritati congruum, unum dicere Christum ex Trinitate?

N. Nihil volo de hac re ulterius tecum conquirere.

C. Mecum conquirere ulterius non alia te causa prohibet, nisi quia sensu hæretico, nescio quem Deum Verbum, non eum qui ex Trinitate unus est, juxta Manichæos prædicare convinceris. Si enim non in sensu, sed tantum in sermonibus dissonares, probares utique catholicum esse unum ex Trinitate Christum fateri.

N. Non tibi videtur idipsum esse, quod tu dicis, et quod ego: an tu alium nescio quem, non Deum verum Jesum Christum, dicis esse unum ex Trinitate?

A C. Jesum sine dubio, nec alterum aliquando cognovi.

N. Si ergo idipsum est, audes me hæreticum dicere, si tuis sermonibus uti nolueris, ne, dum tibi satisfacio, aliis hæreticis occasionem sui erroris videar exhibere.

C. Si ob id non est Christus fatendus unus ex Trinitate, ne dare occasionem videamur hæreticis, non sunt confitendæ tres personæ, et Trinitas, ne demus Arianis occasionem? nec rursus confitendum Homousion, ne similes videamur Paulianistis? Postremo negentur duæ naturæ, quia eas Nestorius semper et ubique professus est; quod si fiat, quid confitendum sit, nescio. Verumtamen, si quis tibi dixerit: Christotocon beatam fateor Virginem, Theotocon vero dicere nullatenus acquiesco, catholicum hunc an hæreticum esse pronuntias?

N. Hæreticum procul dubio fateor, quia hoc jam synodus statuit, sicut et illa omnia quæ a te superius sunt prolata.

C. Rursus qui tibi dicit: Unam naturam Dei Verbi incarnatam et animatam anima rationali et intellectuali Christum confiteor, duas vero naturas fateri non audeo; vel certe qui tibi dixerit: Ex duabus naturis credo Christum, in duabus autem eum non possum credere, ne videar occasionem dare hæreticis, quid de talibus censes? Num audes eos hæreticos dicere, cum aliis verbis duas fateri naturas intelligantur in Christo, sed ne videantur dare occasionem hæreticis, duas non acquiescunt verbis ipsis exprimere?

N. Tales ego non solum alienos a veritate iudico, verum etiam anathematizo, hæc namque et non alia causa est quia non communicamus Ægyptiis.

#### CAP. XXV.

C. Si ergo et hos qui aliis verbis duas naturas prædicant, sed nolunt hoc idem ipsis verbis exprimere, quamvis præpropere tu hæreticos non solum censes, verum etiam anathematizas: et eos qui Christotocon dicunt beatam Mariam, Theotocon autem eam fateri non acquiescunt, similiter damnat, cum constet Christum Deum esse et Deum Christum, quomodo nos Catholicos iudicabimus eos qui dicunt Deum Verbum natura secundum carnem de Virgine, et passum carne pro nobis, et negant eum unum esse ex sancta et individua Trinitate, præcipue quia dicunt hoc catholicæ fidei convenire?

N. Sed et duas naturas et Theotocon dicere synodus definit, hoc autem nulla synodus statuit.

C. Nihil igitur arbitraris dicendum præter id quod synodicis litteris continetur?

N. Nihil omnino.

C. Si tibi ab aliquo fuerit objectum, utrum Deum Patrem genitum an ingentum fatearis, quid ei es responsurus?

N. Ingentum procul dubio.

C. Si tibi dixerit: Hoc non accipio, quia nulla hoc statuit synodus?

N. Respondeo, quia nec dicere vetuit.



C. Rursus , si tibi objecerit Trinitatem dici non A debere, quia nulla synodus statuit ?

N. Hoc ipsum ei respondeo, et nihil aliud, quia sic- ut dicendum non statuit, ita nec omnino prohibuit.

C. Econtra si ille dixerit : Sicut non vetuit, ita et quod in verbis non continetur conciliorum, dice- re omnino non convenit, quid ad ista respondebis ?

N. Hæc de Patrum scriptis possum ostendere.

C. Sed et nos quod unus ex Trinitate Christussit, ex Patrum scriptis ostendimus.

N. Quanquam et hoc ex Patrum scriptis doceri facile credo, sed ego dicere nullatenus acquiesco, nec tecum ulterius sermonem conferam, sed meam tenaciter foveho sententiam.

C. Mirabar equidem ita vincere posse humanam gloriam, ut nulla te conclusio superaret, quatenus congruam veritati sententiam, quam hactenus impugnaveras, divina correptus auctoritate reciperes. Verum quia apud te definitum est, in tua te potius continere sententia, quam veram confessionem amore æternæ beatitudinis approbare, nec ego te unquam aliud aliquid quam hæreticum judicabo, qui Deum Verbum Dominum nostrum Jesum Christum, qui pro nostra salute passus est carne, unum esse ex sancta et individua Trinitate non approbas, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## JOANNIS MAXENTII ET ALIORUM

EPISTOLA AD EPISCOPOS IN SARDINIA EXSULES.

(*Exstat inter Opp. sancti Fulgentii. Vid. Patrologiæ Latinæ t. LXV, col. 442.*)

ANNO DOMINI DXXV.

# THEODORUS LECTOR.

NOTITIA.

(*Ex LEONIS ALLATHI Diatriba de Theodoris, apud Ang. Mai Biblioth. nov. t. VI, p. 152.*)

Theodori Anagnostæ, id est Lectoris, duo libri Græci Collectaneorum ex historiæ eccle- siasticæ antiquis auctoribus, Parisiis a Roberto Stephano, et Basileæ in officina Frobeniana Latine Wolfgango Musculo interprete editi sunt. Addit Possevinus exstare in tomo VII Bibliothecæ veterum Patrum Bignæi edit. 2. Tum monet : *At quos Wolfgangus Musculus, in prima classe in Romano Indice prohibitus, transtulit, hi circumspecte legendi sunt, ob ea quæ diximus de illo in verbo Socrates, et in verbo Sozomenus.* Editique præterea sunt Colonie Allobrogum anno 1612, non sine eadem Musculi interpretatione, in folio cum aliis ecclesiasticis historiis. Vossius *De historicis Græcis* lib. II, cap. 32 : *Reliquit duos li- bros Collectaneorum historiæ ecclesiasticæ. Incipit autem a morte Theodosii Junioris, ac desinit in temporibus Justini, qui imperare cepit anno 518.* Attamen Collectanea hæc historica non concinnata sunt a Theodoro, sed a Nicephoro Callisto ex Historia ecclesiastica Theo- dori, dictataque aliis, ut præfixus titulus indicat : *Ἐκλογὴ ἀπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεο- δώρου Ἀναγνώστου, ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου.* *Selecta, scilicet, ex Historia ecclesiastica Theodori Lectoris, ex ore dictantis Nicephori Callisti Xanthopuli.* Quæ postrema verba cum omisisset interpres, factum est ut Collectanea ista historica Theodoro attribuerentur, quæ tamen sunt per Nicephorum Callistum ab ejus Historia excerpta. Quod ante nos monuit quoque Baronius ad annum 485. Nam tradit Suidas Theodorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ lectorem scripsisse Historiam ecclesiasticam a Constantini temporibus usque ad Justiniani imperium : opus plane diversum a perbrevis-

bus duobus illis Collectaneorum libris, quæ fragmenta potius esse videntur, quam ordinata rerum tractatio. Scripsit itaque suam hic Theodorus Historiam ecclesiasticam. Suidas: Θεόδωρος ὁ ἀπὸ ἀναγνωστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, ἔγραψεν Ἱστορίαν ἐκκλησιαστικὴν ἀπὸ τῶν χρόνων Κωνσταντίνου ἕως τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ. *Theodorus, lector Magnæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, scripsit Historiam ecclesiasticam a temporibus Constantini usque ad imperium Justiniani.* Ex *Historia ecclesiastica* Theodori Lectoris recitantur nonnulla in synodo septima generali act. 5; et ex quinto libro act. 1; abs Joanne Damasceno orat. 3 pro imaginibus; et a Suida voc. Διδώρος μονάζων, et alibi. Inquirendum vero est an hic idem sit ille Theodorus Anagnosta, seu Lector, de quo agit Suidas voce Κυνήγων.

Et fortasse hic non alius fuerit quam Theodorus, lector Constantinopolitanus, natione Paphlago, qui in sua ecclesiastica Historia ex Theodoretō, Sozomeno et Socrate, unam, integram absolutamque narrationem continuat, eo scilicet modo, ut quæ tres isti narrant, ex eo sibi mutuetur, qui dilucidius et accuratius rem pertractavit; exaggeret vero reliqua, quæ ex iis unus tantum, silentibus aliis, in sua Historia digessit; ita tamen ut tempus quo gesta sunt servet, aptetque omnia commodissime. Quare qui illum legerit, tres jam laudatos historicos uno eodemque tempore sibi habebit. Ex hac Historia duos nobis libros priores tempus reliquos fecit, qui exordiantur ab imperio Constantini Magni, et finiunt in auguratione Juliani imperatoris sub consulatu Tauri et Florentii. Quibus innumera prope loca in Theodoretō, Socrate et Sozomeno amanuensium incuria depravata restituuntur et emendantur. Servantur penes me ita parati, ut cum per typographos licuerit, lucem aspicere possint (a). Et ut ex eodem tu quoque habeas, lector, quid ille in Historia egerit, habeto tibi operis præmium.

Ἐκ τίνος ψήφου ἐπιξενουῦσθαί μοι λαχόντι κατὰ τὸ ἡμέτερον Παφλαγῶνων ἔθνος, ἐν μητροπόλει τοῦνομα Γάγγρα, ἐν αὐτῇ τε ἀπολαύσαντι τῆς σῆς ἱερᾶς ὁμοῦ καὶ τιμᾶς μου κεφαλῆς, ἠγαγκάζομην παρ' αὐτῆς ἐξ αὐτῆς τὰς ὑποθέσεις ληφόμενος, συναγαγεῖν τῶν ἐκκλησιαστικῶν Ἱστοριῶν τοὺς ἐκθέτας, καὶ μίαν τινὰ ἐξ αὐτῶν ἀρμόσασθαί σύνταξιν· ἐπειδὴ δὲ πατρικῆ κελεύσει ἀντιλέγειν οὐχ ὄσιον, εἰ καὶ φράσεις τῆς περὶ τῆς ἐκκλησίας ὑποθέσεως, λόγιον ἀνδρῶν συγγεγραφότων, οὐ μόνον λέγω τῶν παρὰ Χριστιανῶς φιλοσοφούντων ἀλλὰ καὶ παρ' Ἑβραίων, καὶ τήνδε τὴν ἱστορικὴν σύνταξιν ποιησαμένον ἔχρι τοῦ εἰκοστοῦ ἔτους τῆς φιλοχρίστου, καὶ ὡς ἀληθῶς ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθείσης βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ πανευφήμου καὶ μακαριωτάτου· ὧδε καταλύσαντος, ἐπὶ τὸ τοιοῦτον τῆς ὑποθέσεως σχῆμα μετὰ πολλῆς τῆς ἀκριβείας, ὡς γε τῶν ἐκτεθέντων ἡγεργαφῆ μαρτυρήσει, τὴν σπουδὴν πεποιήκεσαν θεοφιλεῖς ὁμοῦ καὶ λογιώτατοι ἄνδρες, λέγω δὲ Θεοδώρητος ὁ τῆς ὁσίας μνήμης γενόμενος ἐπίσκοπος Κύρου, Σωζόμενος, καὶ Σωκράτης, τῶν ἐπιλοπιῶν χρόνων ποιούμενοι τε πραγματείας, οὐκ ἄμφω τὸν τοιοῦτον ὄμιλον θέμενοι, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστος φιλοσοφῆσας, καὶ τοὺς λόγους ἀναγράφας. Ἐπεὶ οὖν τινὰ μὲν τῶν κατὰ καιροὺς πραχθέντων ὑπὸ τῆς ἀκολουθίας ὄψοιμενοι ἑκάτεροι ἀπεδείχθησαν φράσαντες, τινὰ δὲ ἰδιαζόντως, εὐλόγον φήθηεν τὰ κοινῶς αὐτοῖς συμφωνοῦμενα διὰ τοῦ σαφέστερον καὶ ἀρροδέτερον διηγουμένου τῆ παρῶσθ βίβλῳ κατατάξαι, ἐν τῇ παρῶσθι παρασημαινόμενος, ὡς ἄμφω συμπερωνήκασι· τὰ δὲ ἑκάστη πάλιν ἰδίως ἐκτεθέντα παραδηλώσω· ἄρξομαι δὲ τῆς ὑποθέσεως ἐκ τῆς Ἱστορίας τοῦ μακαριωτάτου Σωζομένου. *Προσφωνητικὸν εἰς Θεοδόσιον τὸν βασιλεῖα Σωζομένου.* De Theodori hujusce *Historia ecclesiastica* notanda equidem sunt quæ Vossius *De historicis Græcis* libri secundi capitulo 22, tradit: *Unde et Jodocus Coccius in indice auctorum quem Thesaurο suo catholico præmisit, eum vixisse anno ait 520. Quod biennio fuerit post mortem Anastasii. Solum igitur tractat de Marciano, Leone, Zenone, Basilisco et Anastasio. Loquor autem de Theodoro, qualem nunc habemus Græce Latineque in corpore Historiæ ecclesiasticæ, ac Latine solum in Bibliotheca Patrum tom. VII, edit. sec. Sed is, quo Suidas usus, cæpit a Constantino Magno. Num dicemus eo tanto altius orsum dici,*

(a) Nunquam edidit hos duos Theodori Lectoris libros Allatius, sed partem tantummodo aliquam variarum lectionum misit Parisiis ad H. Valesium, qui de codice Allatiano plura dicit in præfationibus ad Socratem et ad Theodoretum. Codicem hunc Theodori me vidisse (ut omnino putabam) in Vallicelliana bibliotheca, cum reliqua litteraria Allatii supellectile, dixi jam in tomo X *Scriptorum veterum*, p. 37. Codicem certe ejusdem Theodori Venetum in divi Marci bibliotheca egomet manu tractavi, ho-

num hercle et priscum, qui fuit card. Bessarionis. De hoc pariter verba feci in Nova Patrum Bibliotheca, t. III, part. Gr. p. 448. Noverunt hunc Venetum etiam Possevinus et Emericus Bigotius, deque eo item loquitur Valesius in præf. ad Theodoretum; sed præ cæteris accurate Jacobus Morellius in catalogo codicum Gr. biblioth. S. Marci. Utinam aliquando Theodori hoc opus in lucem prodeat! Interim ab Allatio præmium saltem, magni muneris instar, accipiamus. A. M.

quia extremo libro pauca subdat de annis Constantini Magni, Constantii, Theodosii Magni, Arcadii et Theodosii Junioris? Sedenim tam ista sunt exilia, ut non mereantur in considerationem venire; præsertim cum extremo addatur loco, ut ab alio potius videantur assuta. Imo tam exigui sunt duo libelli Collectaneorum, ut viæ digni sint appellatione Ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς, quomodo vocat Suidas. Equidem metuo ne solum sint excerpta quædam. Estque hoc eo verosimilius, quod libri secundi inscriptio sit, Ἀπὸ τοῦ δευτέρου βιβλίου, e libro secundo. Ac libro primo hæc præmittantur: Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλιστῆ τοῦ Ξανθοπούλου. « Excerpta Historiæ ecclesiasticæ ab ofe excepta Nicephori Callisti Xanthopuli. » Credo, Nicephorus Callisti ( qui anno 1320 vixit ) non integram Theodori Historiam, sed solum ea quæ exceptu digniora putavit, suo dictavit amanuensi. Et sane appendix Possevinæ ad Apparatum sacrum testatur in Veneta bibliotheca Bessarionis exstare epitomen Historiarum ecclesiasticarum Theodori Lectoris, et Philostorgii. Item Theodori Lectoris compositionem ecclesiasticam e variis auctoribus. Ut Historiam Theodori justam et ejusdem epitomen alienam distinguere conveniat. Atque ita mihi quidem videtur. Nec tamen pugnabo si quis cum longe doctissimo Labbeo censeat, sic hunc nodum exsolvi, quod vel plures historias scripserit Theodorus Lector, vel plures fuerint Theodori lectores. Quod si quid post duos hos viros præclarissimos conjectare licet, dixero unum Theodorum Historiam a Constantino Magno ad tempora Justiniani continuasse, ita tamen ut duos libros priores, cum ipse non haberet de suo meliora, ex Theodoreto, Socrate et Sozomene, qui existimantur ea tempora inter alios accuratius pertractasse, concinnaverit; reliquam Historiam ad Justiniani imperium ex sese conscripserit, cum præter eosdem haberet et alios diligentiores; et ex his posterioribus libris duos eclogarum libros Nicephorum Callistum decerpisse, non vero ex duobus prioribus, quod quidquid ibi contineretur, ex fontibus ipsis sincerius hauriri poterat. Nuncupaturque hic Paphlago Byzantinus, non quod esset patria Byzantinus, sed quod Byzantii lectoris munus obiret. Id nobis Suidas significavit: Θεόδωρος ὁ ἀπὸ ἀναγνώστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως. Theodorus lector Magnæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ. Nec aliud voluit Nicephorus Callistus, quando in Præfatione ait: καὶ ὁ Βυζάντιος ἀναγνώστης Θεόδωρος, et Byzantinus lector Theodorus. Neque enim id est Byzantii natum esse, sed lectorem Byzantii egisse. Joannes Damascenus orat. 3 De imaginibus utitur testimonio Theodori historiographi Constantinopolitani ex ecclesiastica Historia de Gennadio patriarcha Constantinopolitano. An ex hoc, vel alio Theodoro historico Byzantino desumpserit, divinent alii.

## NOTITIA ALTERA.

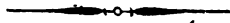
(FABRIC. Biblioth. Græc. ed. Harles, t. VI, p. 127.)

Theodorus Ἱστοριογράφος Κωνσταντινουπόλεως laudatur a Joanne Damasceno lib. III De imagg., pag. 386 editionis insignis Lequinianæ, qui, p. 380, præterea ἀναγνώστην sive lectorem Constantinopoli fuisse refert; quod firmant etiam Nicephorus, lib. II, cap. 1 Hist.; auctor παραστάσεων χρονικῶν in Combefisii Originibus Constantinop., pag. 19, cui vocatur Θεόδωρος χρονογράφος ἀναβήσθεις ἀναγνώμασιν, et Suidas, qui Theodorum vocat τὸν ἀπὸ ἀναγνώστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως. Hic, Justino et Justiniano, ut videtur, imperantibus clarus, duobus libris scripsit Compendium Historiæ ecclesiasticæ tripartitæ ex libris Socratis, Sozomeni ac Theodoriti, quod exstat a vicesimo anno Constantini M. usque ad obitum Constantii. Nam quamvis lucem hactenus non vidit, Græce tamen ms. fuit apud Allatium, qui edere voluit, cujus codicis variis lectionibus Sam. Tennulii, professoris Noviomagensis, manu descriptis feliciter usus est Valesius ad eluendas ex trium virorum illorum Historiis mendas, qui etiam Proœmium Græce ac Latine publicavit post Præfat. ad Theodor. Nescio an Allatii ille liber descriptus fuerit e codice Veneto S. Marci, cujus mentionem faciunt Possevinus et in catalogo mss. Venetorum Thomasinus. Certe videtur extrema parte mancus fuisse, quia Historiæ telam non usque ad extrema Junioris Theodosii persequitur.

Præterea composuit et ipse suo Marte *Historiam ecclesiasticam*, libris itidem duobus, ab extremis temporibus Theodosii Junioris, in quibus desinunt Socrates, Sozomenus et Theodoritus, ad Justinum imp. Seniore[m] usque. Hi libri duo ipsi quidem jamdiu est quod interciderunt. Exstant tamen ex illis ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου excerpta (a), Nicephoro Callisto dictante servata. Græce prodire cum Eusebii et aliorum *Historia ecclesiastica*, ex codice Regio (quo solo etiam Valesius usus), Paris. 1544, fol. Latine vertit Wolfg. Musculus, cujus interpretatio, ut Bibliothecas Patrum et alias Latinas historicorum ecclesiasticorum editiones supra in Eusebio recensitas mittam, exstat etiam in Græco-Latina Genevensi, 1612, fol. Novissime cum versione et præclaris notis Henr. Valesii, qui Fragmenta etiam Theodori alia ex Suida, Theophane, Damasceno et synodo septima subjunxit, ad calcem Theodoriti, Evagrii ac Philostorgii, de quorum editionibus jam dixi. Addendum et *Historiæ ecclesiasticæ ἀποσπασμάτων* de expositionibus fidei, quod e bibl. Vaticana produxit, et cum versione sua edidit Josephus Maria Suaresius ad sancti Nili opuscula, pag. 614; tum quæ e Theodoro Lectore afferuntur in *Originibus Constantinopolitanis* a Combesio illustratis. Ubi vero Damascenus, in *De imaginibus*, pag. 375, laudat τὸ μὲν sive librum Theodori *Historiæ eccles.* quartum, secundus horum venit intelligendus, quia præores quos memoravi duos compendii ex Socrate, Sozomeno ac Theodorito simul computavit, perinde ut Suidas, qui a Constantini temporibus ad Justinianum pertexuisse Historiam Theodorum scribit. Ita in actione 1 synodi VII, t. III edit. Binianæ, p. 494, ubi laudatur liber quintus, Valesius ad Theodorum, pag. 530, monet πρώτου pro πέμπτου esse legendum. Alius locus producit in eadem synodo septima, sive Nicæna secunda, actione 5, pag. 609 seq.

(a) Valesius putat ne Nicephorum quidem plura alioqui inde in Historias suas derivaturum, integris Theodori libris, sed excerptis istis solummodo usum esse, eaque cuidam dictasse, atque ideo dici ἀπὸ

φωνῆς Νικηφόρου, uti Leontii liber *De sectis*, a Theodoro abbate dictatus amanuensi suo, inscribitur Ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου τοῦ θεοφιλεστάτου ἀ66ά.



ΕΚΛΟΓΑΙ  
ΕΚ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ  
ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΥ,

ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ ΤΟΥ ΞΑΝΘΟΠΟΥΛΟΥ.

EXCERPTA  
EX ECCLESIASTICA HISTORIA  
THEODORI LECTORIS,

EX ORE DICTANTIS NICEPHORI CALLISTI, XANTHOPULI FILII.

(Ex editione Henrici Valesii repetita, additis variorum adnotationibus et codicis Castellani lectionum varietate, curante Guillelmo Reading. Cantabrigiæ 1720, fol. )

ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

EX LIBRO PRIMO.

α'. Θεοδόσιος ὁ νέος ἐξελθὼν εἰς κυνήγιον, εἰς Ἀλευκὸν ποταμὸν παραχθὲς (1), ὡς λέγει, τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐτελεύτησεν, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ θήκῃ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Λέγει δὲ ὡς καὶ ἡ βασίλισσα Εὐδοκία ἀπελοῦσα εἰς Ἱερουσόλυμα, οὐκέτι ὑπέστρεψε· Μαρίνα δὲ παρθενεύουσα ἐν τοῖς βασιλείοις, πρὸ τοῦ ἀδελφοῦ ἐτελεύτησε. Καὶ ὅτι Χρυσάφιεν τὸν Τζουμᾶν ἀνεῖλεν ἡ Πουλχερία· καὶ ὅτι ἡ Εὐδοκία τῇ Πουλχερίᾳ τὴν εἰκόνα τῆς Θεομήτορος (α), τὴν ὁ ἀπόστολος Λουκᾶς καθιστόρησεν, ἐξ Ἱερουσολύμων ἀπέστειλεν.

β'. Μαρσιανὸς Ἰλλυρικὸς τὸ γένος, τριβοῦνος ὢν, προβεβηκῶς ἐν ηλικίᾳ, ἐν πολέμοις γενόμενος ἀριστος, ἀνηγορεύθη βασιλεὺς ἐν τῷ Ἐβδόμῳ, ὑπὸ

563 f. Theodosius Junior ad venationem egressus, cum in Leucum fluvium abreptus fuisset, ut refert Theodorus, sequenti nocte mortuus est, et in monumento Arcadii patris ipsius sepultus. Refert etiam Theodorus Eudociam Augustam Hierosolyma profectam, non amplius revertisse: et Marinam virginem in palatio ante fratris sui obitum e vivis excessisse. Ait præterea Chrysaphium, qui et Tzumas dictus est, jussu Pulcheriæ interfectum fuisse. Refert etiam Eudociam ab urbe Hierosolymitana ad Pulcheriam misisse imaginem matris Domini, quam Lucas apostolus depinxerat.

2. Marcianus oriundus ex Illyrico, tribunus, provecta jam ætate, et in bellis strenuus, ab universo B exercitu imperator renuntiatus est in Septimo.

VALESII ANNOTATIONES.

(1) Εἰς Ἀλευκὸν ποταμὸν παραχθὲς. Theodosius Junior exercendi corporis causa ex urbe regia egressus, cum inter venandum ex equo prolapsus esset, in fluvium Leucum decidit. Unde extractus et lectica Constantinopolim revectus, sequenti nocte e vivis excessit, ut scribit auctor Chronici Alexandrini. Leucus ergo fluvius fuit haud procul Constantinopoli, a candore aquarum ita dictus, ut Metas a nigredine. Idem porro esse videtur quem

Lycum vocat Cedrenus in Claudio, ubi de Apollonio Tyanensi ita scribit: Καὶ Λύκον δὲ τὸν ποταμὸν ἐστοχέωσεν, ὥστε μὴ πλημμυρῆσαντα τὸ Βυζάντιον καταλυμῆνασθαι, id est, *Lycum quoque omnem magicis quibusdam figuris et incantationibus conscrauit, ne exundans Byzantium urbi exitum aut noxam inferret.* Lycus etiam dicitur in Originibus Constantinopolitanis, p. 73, ubi infra templum Apostolorum fluxisse dicitur.

VARIORUM.

(α) Τὴν εἰκόνα τῆς Θεομήτορος. De hac imagine loquitur Germanus patriarcha apud auctorem Vitæ sancti Stephani Junioris.

Qui statim constituit ne quis numerato pretio ad magistratum promoveretur.

3. Marcianus et Pulcheria litteras scripserunt ad Leonem, papam urbis Romæ, quibus omnem illi potestatem tribuebant. Eæ quoque jussiones insertæ sunt actis synodi Chalcedonensis; scriptis etiam imperator ad singularum urbium episcopos. Leo autem episcopus mirabilem epistolam scripsit ad synodum quæ Nicææ congreganda esse credebatur: quæ quidem epistola inserta est etiam actis synodi Chalcedonensis, et a Theodoro Lectore hic refertur.

564. 4. Cum ex omnibus locis episcopi congregati essent Nicææ, Marcianus, qui tum in Thracia morabatur, litteras scripsit ad synodum, sese excusans. Deditque operam ut synodus Chalcedonem transferretur, propterea quod cuperet ipse interesse concilio, juxta exemplum divini imp. Constantini. Hoc igitur modo synodus Chalcedonem translata est, et in ecclesia Euphemie martyris celebrata. In hac synodo multa necessaria dogmata ac negotia constituta sunt: quorum notitia et multiplex utilitas ex ipsa actorum lectione percipi potest. Expositi sunt etiam canones viginti septem. Quibus omnibus gestis, episcopi ab imperatoribus honorati singuli ad proprias civitates remearunt.

5. Pulcheria Augusta admodum pia extremum diem obiit, cum multa præclare in vita gessisset, cunctaque bona sua moriens pauperibus reliquisset. Ejus testamentum Marcianus infirmare noluit: sed ad perficienda cuncta quæ illa mandaverat, libenter sumptus subministravit. Ædificavit autem Pulcheria ecclesias complures: eam scilicet quæ est in Blachernis; item eam quæ est in Chalcopratiis; aliam quoque quæ dicitur Hodegorum; item ecclesiam Sancti Laurentii martyris.

<sup>1</sup> Cod. Castellani, ἔκτισε.

#### VARIÆ LECTIONES.

#### VALESII ANNOTATIONES.

(2) Κτ' κανόνων. Certe in editione Moguntina totidem numerantur canones concilii Chalcedonensis. Græci tamen addunt præterea canonem vicesimum octavum, qui est de privilegiis sedis Constantinopolitanæ.

(3) Πολλά κατορθώματα. Hunc locum Theodori Lectoris descripsit Theophanes in Chronico, p. 91, hoc modo: Πολλά ποιήσασα κατορθώματα.

(4) Τὸν Χαλκοπρατίων, τὸν Ὁδηγῶν. Tres basilicas in honorem beatæ Mariæ Virginis Pulcheria ædificavit Constantinopoli, seu potius juxta urbem Constantinopolim. De quibus videndus est Nicephorus in libro xiv, capite 2, et in libro xv, cap. 14. In Hodegis quidem deposuit imaginem Deiparæ, quam a B. Luca evangelista depictam Eudocia Augusta ad Pulcheriam transmiserat, ut Theodorus

#### VARIORUM.

(b) Πᾶσαν αὐτῷ αὐθεντίαν παρέχοντες. Marcianus in epistola ad Leonem P. certiore eum facit de synodo cogenda, cui ut interesse dignetur humillime eum rogat, locumque sibi commodissimum designare velit, quo congregati episcopi, ea quæ catholicæ fidei prosint, sicut Leo secundum ecclesiasticas regulas definiverit, suis suffragiis declarent.

(c) Πουλχερία ἐτελεύτησεν. Pulcheria obiit anno 455, ut Marcellinus, et auctor Chronici

παντὸς τοῦ στρατοῦ· ὃς εὐθὺς ἐκέλευσεν ἄρχοντα ἐπὶ δόσει μὴ γίνεσθαι.

γ'. Μαρκιανὸς καὶ Πουλχερία ἔγραψαν Ἀλέωντι τῷ πάπα Ῥώμης, πᾶσαν αὐτῷ σύθεντίαν παρέχοντες (b). Ἐνετάγησαν δὲ καὶ αὐταὶ αἱ κελεύσεις· ἔγραψε δὲ βασιλεὺς καὶ τοὺς καθ' ἕνασιν τόπον ἐπισκόπους. Ἀλέων δὲ ὁ ἐπίσκοπος ἔγραψε πρὸς τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐλπίζομένην γίνεσθαι σύνοδον θαυμασίαν ἐπιστολὴν, ἥτις καὶ ἐν τοῖς πραχθεῖσιν ἐν Καλχηδόνι ἐμφέρεται, καὶ ὑπὸ τοῦ ἱστοροῦντος ἐντέτακται.

δ'. Τῶν ἀπανταχοῦ ἐπισκόπων συναθροισθέντων ἐν τῇ Νικαίᾳ, Μαρκιανὸς διατρίβων ἐν Θράκῃ, ἔγραψε τῇ συνόδῳ ἀπολογούμενος· καὶ τὴν σύνοδον ἐν Καλχηδόνι μεταγαγεῖν ἐσπούδασε, θέλων δι' ἑαυτοῦ παρῆναι ἐν τῇ συνόδῳ, κατὰ μίμησιν Κωνσταντίνου τοῦ θεοῦ. Οὕτω τοίνυν ἡ σύνοδος ἐν Καλχηδόνι μετέβη, ἐν τῇ ναῦ Εὐφημίας τῆς μάρτυρος. Ἐν ἧ πολλὰ καὶ ἀναγκαῖα διευτυπώθη δόγματά τε καὶ πράγματα, ὧν ἡ γνώσις καὶ ἡ ὠφέλεια πολυμερῆς οὖσα, διὰ τῆς τῶν πεπραγμένων δηλοῦται ἀναγνώσεως, καὶ κτ' κανόνων (2) ἢ ἐκθίσεις. Ἄπερ ἅπαντα πράξαντες οἱ ἐπίσκοποι, καὶ πάση τιμῇ ὑπὸ τῶν βασιλέων τιμηθέντες ἐν εἰρήνῃ ἕκαστος τὴν ἰδίαν πόλιν κατέλαβον.

ε'. Πουλχερία ἡ εὐσεβὴς ἐτελεύτησεν (c) πολλὰ κατορθώματα (3) καὶ πάντα τὰ ἑαυτῆς πτωχοῖς καταλείψασα· ἄπερ Μαρκιανὸς οὐκ ἀνέτρεψεν, ἀλλὰ καὶ ταῖς χρεῖαις ἀπάσαις προθύμως ὑπερέτησεν. Ἐκτίσθη δὲ καὶ εὐκτηρίους οἴκους Πουλχερία πολλοὺς, τὸν ἐν Βλαχέρναις, τὸν Χαλκοπρατίων, τὸν Ὁδηγῶν (4), μεθ' ὧν καὶ τὸν Λαυρεντίου τοῦ μάρτυρος.

noster paulo ante scripsit. Ἦν ὁ ἀπόστολος Λουκάς καθιστόρησεν. Verbum καθιστορῆσαι proprie dicitur de pictore qui præsentem aliquem depingit, quem ipse oculis contempletur. Utilitur eodem verbo Nicephorus in libro xv, capite citato: Ἦν Λουκάς ὁ θεὸς ἀπόστολος χερσὶ καθιστόρει· ζωῆς ἔτι καὶ τὸν τύπον ὁρώσης, καὶ τὴν χάριν τῇ μορφῇ ἐνέισης. Dicta porro est hæc basilica Hodegorum, eo quod cæci, meritis beatæ Virginis, cujus illie imago erat deposita, visum recuperarent, nec amplius ὀδηγῶ, id est ductore opus haberent, ut docet Codinus in libro *De originibus Constantinopolitanis*, pag. 41 editionis Regiæ. Unde lucem accipiunt verba Nicephori quæ proxime sequuntur, Ἦτις εἰκὼν ἐν τῷ τριδουναλίῳ λεγομένῳ πρώτως τὸ ἐξ δεύρο τελούμενον αὐτῇ διεπράξατο. Id est, hæc

Alexandrini, et Idacius docent, postquam vixerat 54 annos et aliquot menses. Mox de Blachernis, Dionysius Byzantius in Anaplo Bosphorico scribit, Blachernarum nomen, ante instauratum a Constantino M. Byzantium, loco vicino a quodam ibi regnante fuisse inditum. Chalcopratia vero, tractus fuit urbis, ubi jam ab ipsius Constantini M. ævo habitabant Judæi, ærumentorum mercaturam ibi exercentes, ut habet Codinus, pag. 43.

ζ'. Ἐν ταῖς λιταῖς ταῖς γενομέναις ἐν τῷ Κάμ-  
 πῳ (d), πεζὸς Μαρκιανὸς ἐξερχόμενος, πολλὰς τοῖς  
 δεομένοις δωρεὰς παρεῖχεν. Ἀνατόλιον δὲ τὸν ἐπί-  
 σκοπον, προστρο (5) κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἐπισκόπων  
 τῆς πόλεως, ἀπὸ τοῦ Ταύρου φορεῖω φερόμενον, λι-  
 τανεύειν ἕως τοῦ Κάμπου. Ὁ δὲ Μαρκιανὸν βλέπων  
 πεζεύοντα, καὶ αὐτὸς πεζεύων ἐλιτάνευεν.

ζ'. Μαρκιανὸς γνοὺς τὰ ἐκ τῶν Ἄφρων κατὰ τῆς  
 Ῥώμης καὶ τῶν βασιλῶν γεγόμενα, κινηθεὶς βα-  
 σιλικῶς, πρὸς πόλεμον ἠύτρεπιζετο. Συνέθη δὲ αὐ-  
 τὸν ἐξελλεῖν εἰς τὴν λιτὴν ἐν τῷ Κάμπῳ, τῷ Ἰα-  
 νουαρίῳ μηνὶ κς' (5'). Προχειρίζεται δὲ εἰς βασι-  
 λέα Λέων τις, θρᾶξ μὲν τῷ γένει, τριβούνος δὲ τὴν  
 ἀξίαν.

η'. Τιμόθεος τὸν Μαρκιανὸν αἰσθόμενος θάνατον<sup>2</sup>,  
 κατὰ Προτερίου κινεῖται, καὶ τοῦτον ἐν τῇ κολυμ-  
 βήθρᾳ τῆς ἐκκλησίας σφαγῆναι παρασκευάσει, καὶ  
 τὸν νεκρὸν συρῆναι, καὶ περὶ παραδοθῆναι. Τιμό-  
 θεος, ὁ Αἰλουρος, πρὶν ἢ ἀναιρεθῆναι Προτέριον, με-  
 λανεῖα τινὶ χρησάμενος (6), νυκτὸς ἐν τοῖς τῶν μο-  
 ναχῶν κελλίοις περιερχόμενος, ἐξ ὀνόματος ἐκάλει  
 ἕκαστον μοναχόν. Ἐκεῖνου δὲ ὑπάκουόντος, ἔλεγεν  
 ὅτι εἰς μὲν εἰη τῶν λειτουργικῶν πνευμάτων ἀπε-  
 στᾶλη δὲ πᾶσιν εἰπεῖν, ἵνα Προτερίου μὲν τὴν κοι-  
 νωνίαν φεύξωνται, Τιμόθεον δὲ τὸν Αἰλουρον ἐπίσκο-

6. Marcianus ad supplicationes quæ fiebant in  
 Campo, pedes extra civitatem progressus, multas  
 pecunias pauperibus erogavit. Anatolium vero urbis  
 episcopum hortatus est ut, juxta morem episco-  
 porum urbis regiæ, a Tauro usque ad Campum  
 lectica vectus ad supplicationem procederet. Verum  
 ille cum Marcianum pedibus incedentem vidisset,  
 ipse quoque pedes processit.

5657. Marcianus cum didicisset ea quæ adversus  
 Romam et imperatrices facta fuerant a Vandalis ex  
 Africa profectis, sicut imperatorem decebat conti-  
 motus, ad bellum se paravit. Contigit autem ut  
 ad supplicationem procederet in Campum die xxvi  
 Januarii. Ejus autem loco imperator eligitur Leo,  
 oriundus ex Thracia, dignitate tribunus.

8. Timotheus, audita Marciani morte, adversus  
 Proterium insurgit, eumque in baptisterio ecclesiæ  
 occidi, et cadaver ejus per urbem trahi et incen-  
 dio consumi curavit. Porro hic Timotheus Ælu-  
 rus, antequam Proterius occideretur, præstigiis  
 quibusdam ac machinamentis usus, noctu cellas mo-  
 nachorum circuibat, singulos monachos nomina-  
 tim appellans. Cumque is qui nominatus erat res-  
 pondisset, ipse unum ex angelis se esse dicebat,  
 ad hoc missum ut singulis denuntiaret ne Proterio  
 communicarent, sed ut Timotheum Ælurum epi-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>2</sup> C. πυθόμενος θάνατον.

#### VALESI ANNOTATIONES.

*imago primum in loco qui Tribunal dicitur, miraculum  
 illud quod hactenus ab illa fieri solet, perpetravit.*  
 Quibus verbis indicat Nicephorus sua etiam ætate  
 cæcos ad illam imaginem Deiparæ lumen oculo-  
 rum recuperasse.

(5) Ἀνατόλιον τὸν ἐπίσκοπον προστρο... Scribo  
 προέτρεψεν vel προετρέψατο, id est: *Anatolium vero  
 urbis episcopum hortatus est ut, juxta morem epi-  
 scoporum urbis regiæ, a Tauro usque ad Campum  
 lectica vectus ad supplicationem procederet.* De sup-  
 plicationibus publicis quæ fiebant in Campo, viden-  
 dus est Cedrenus et reliqui chronographi, in rebus  
 Theodosii Junioris, ubi agunt de Proclo Constanti-  
 nopoleos episcopo; et de hymno Trisagio primum  
 instituto: Erat autem Campus iste in Septimo, in  
 quo milites exerceri solebant, ut docet Theopha-  
 nes in Phoca. Ubi etiam ætate Phocæ, Campum  
 illum extra urbem fuisse testatur. Porro hic locus  
 Theodori Lectoris exstat etiam in Theophanis  
 Chronico, pag. 94, sed verbis paululum immutatis.

(5') Τῷ Ἰανουαρίῳ μηνὶ κς'. Post hæc verba  
 notandus est asteriscus. Desunt enim nonnulla,  
 quæ sic suppleri possunt: Ἐκτὴ δὲ ἑφεξῆς ἡμέρᾳ  
 ἐτελεύτησεν. Id est, *Sexto autem post die obiit e vita,  
 pridie Kalendas Februarias.* Male apud Theophanem  
 in Chronico scriptum est, pridie Kalendas Maias.  
 Id enim refellit ipse Theophanes, qui paulo post  
 scribit Leonem Marciano mortuo subrogatum fuisse  
 mense Febuario. Erat hic annus Christi 457. —

C Auctor Chronici Alexandrini habet: *His consulibus  
 (Constantino scilicet et Rufo, anno Chr. 457) obiit  
 diem suum Marcianus Aug. Vixit annos 65, et  
 creatus est ab exercitu imperator Leo Magnus, mense  
 Peritio VII Idus Feb. Regnavit annos 16. Dies itaque  
 natalis imperii Leonis fuit septima mensis Februa-  
 rii, quo mense etiam eum imperium iniisse docet  
 Theodorus, infra, in fine lib. II: Leo Augustus im-  
 perare cepit indictione decima, mense Febuario  
 coronatus ab Anatolio patriarcha.* Ant. Pagi ad ann.  
 457, n. 2.

(6) *Μελανεῖα τινὶ χρησάμενος.* Hunc Theodori  
 locum describit Nicephorus in capite 16 libri xv,  
 quibusdam adjectis in hunc modum: *Μελανεῖα τινὶ  
 καὶ ἀσβόλῃ χρησάμενος νυκτὸς τὰ καταγώγια τῶν  
 μοναχῶν διερχόμενος, ἐκάλει ἕκαστον ἐξ ὀνόματος  
 διὰ τινος σχοινοτενοῦς καὶ ἐπιπέδου καλάμου.* Id est,  
*Fulgine nigroque colore oblitus, noctu circum mona-  
 chorum cellas obambulavit, singulos nominatim appel-  
 lans, per calamum scirpeum excavatum.* Sed diffi-  
 cultas hic se offert, cur Timotheus fulgine oblitus  
 esse voluerit, qui se angelum esse fingebat. Neque  
 enim hic color angelis convenit. Quare pro *μελα-  
 νεῖα*, libentius scripserim *μαγγανεῖα*, ut legitur in  
 Chronico Theophanis, pag. 94, ubi hic locus Theo-  
 dori describitur. Mihi quidem videtur Timotheus  
 ob hanc causam cognominatus esse Ælurus, id est  
 Felis, quod instar felis seu æluri, noctu obambu-  
 lare solitus esset.

#### VARIORUM.

(d) *Λιταῖς γενομέναις ἐν τῷ Κάμπῳ.* Byzantii  
 terræmotu consternati, qui anno 30 Theodosii  
 Junioris urbem per quatuor menses continuos  
 concussit, extra urbem ἐν τῷ λεγομένῳ Κάμπῳ,  
 supplicationibus una cum urbis episcopo vacavere,  
 ut habent Theophanes, auctor Chronici Alexan-  
 drini, Cedrenus, Codinus, et alii passim. Hujus

porro supplicationis seu Litanie memoriam quotan-  
 nis deinceps factam discimus e Chronico Alexan-  
 drino, his verbis: Ὅθεν καὶ ἡ μνήμη κατ' ἔτος  
 ἐπιτελεῖται τῆς Λιτανίας, μέχρι καὶ νῦν ἐν τῷ  
 Κάμπῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ μακροθυ-  
 μίας. (De CANGIUS in *C.Poli Christiana*, lib. II,  
 pag. 141.)

scropum eligerent, semetipsum cunctis manifeste A  
designans.

9. Ælurus, vivente adhuc Proterio, ab episcopis  
qui depositi fuerant, ordinatur. Statimque turbis  
ac tumultuatione Ecclesiam implevit.

10. Magnus Jacobus Nisibi erat oriundus. Quan-  
ta autem virtute præditus fuerit, apparet ex mira-  
culo quod factum est in puellis quibusdam gentili-  
bus, quæ lavabant in fonte. Hæ enim post impre-  
cationem Jacobi incanuerunt, et fons ipse exaruit.  
Quem mox Jacobus orationibus suis restituit :  
puellas vero ipsas canas reliquit. Sciendum porro  
est Jacobum hunc, qui istud miraculum in fonte et  
in puellis perpetravit, alium esse ab eo qui ad en-  
cyclicas litteras rescripsit. Nam Nisibenus quidem  
ille vixit temporibus Constantii. Hic tamen junior  
Jacobus miraculis quoque clarus fuit, ut testatur  
Theodoritus in historia Philotheo.

566 11. Theodoritus arcam magno Jacobo ad  
sepulturam paraverat. Verum Theodoritus ante  
Jacobum e vivis excessit. Nihilominus tamen ma-  
gnus Jacobus in ea arca depositus est.

12. Symeon oriundus fuit ex vico Sisan, qui pri-  
mus standi in columna exercitationem excogitavit.  
Vir autem fuit præstantissimus, ut testantur libri  
de ejus vita conscripti.

13. Mortuo Anatolio, Gennadius presbyter Ec-  
clesiæ CP. in ejus locum substituitur: simul no-  
minato quorundam suffragiis Acacio, Orphanotro-  
phii præposito. Porro Gennadius œconomium C  
Ecclesiæ constituit Marcianum, qui ex Catharorum  
secta ad Ecclesiam catholicam transierat. Hic sim-  
ul atque œconomus factus est, decrevit ut quæ

#### VARIE LECTIONES.

\*C. add. γάρ.

#### VALESII ANNOTATIONES

(7) Ὁ Νισιβινός ἦν μέγας Ἰάκωβος. Non dubito  
quin scribendum sit, ὅτι Νισιβινός ἦν, etc. Sic enim  
incipere solent hujusmodi excerpta. Porro hunc  
Theodori locum descripsit Nicephorus in lib. xv,  
cap. 22. Sed graviter hallucinatur. Nam Jacobum  
monachum qui Leonis Augusti temporibus vixit et  
encyclicis ejus respondit, confundit cum Jacobo  
Nisibeno qui Constantii temporibus vixerat, et  
miraculum illud de puellis canitie respersis perpe-  
traverat, teste Theodorito in Philotheo. Porro ambo  
isti Jacobi patria Nisibeni fuerunt, ut notavi ad  
librum secundum Evagrii.

(8) Ὁ κατὰ τὸ θαῦμα περὶ τὴν πηγὴν. Scri-  
bendum videtur ὅ τοῦτο τὸ θαῦμα.

(9) Ἐν τῇ Φιλοθέῳ ἱστορίᾳ. Locus Theodoriti  
quem indicat Theodorus noster, exstat in capite 21  
Philothei.

(10) Λάρνακα ἡτοιμάσας. Idem de se testatur  
Theodoritus in Historia Philotheo capite jam citato,  
pag. 866 editionis Jacobi Sirmundi, κατεσκευάσα  
δὲ κάγω θήκην ἐν τῷ τῶν ἀποστόλων καλλινίκων  
σηκῷ, etc.

(11) Συμφήζου γενόμενον. Hujus vocabuli  
significationem non intellexit Musculus, ut ex in-

θ'. Ὁ Αἰλουρος, ζῶντος τοῦ Προτερίου, ὑπὸ καθ-  
ηρημένων ἐπισκόπων χειροτονεῖται, καὶ εὐθὺς θο-  
ρόδων καὶ ταραχῶν τὴν Ἐκκλησίαν ἐπλήρωσεν.

ι'. Ὁ Νισιβινός ἦν ὁ μέγας Ἰάκωβος (7). Ὅπως  
δὲ ἦν ἐνάρετος εἰδείξε τὸ περὶ τὰς πλουούσας Ἐλλη-  
νίδας κόρας ἐν τῇ πηγῇ, αἱ τινες ἐπὶ τῷ ῥήματι  
Ἰακώβου ἐπολιώθησαν (e), καὶ ἡ πηγὴ ἐξηράνθη·  
ἦν, εὐξάμενος πάλιν, ἀπεκατέστησε τὰς μέντοι κό-  
ρας πεπολιώσθαι κατέλιπε. Δεῖ εἶδέναι ὅτι οὗτος Ἰά-  
κωβος ὁ κατὰ τὸ θαῦμα τὸ περὶ τὴν πηγὴν (8) καὶ  
τὰς κόρας ποιήσας, οὐκ ἔστιν ὁ ἀντιγράφας πρὸς  
τὰ ἐγκύκλια. Οὗτος \* ὁ Νισιβινός, ἐν τοῖς Κωνσταν-  
τιου ἦν χρόνοις. Πλὴν καὶ οὗτος ὁ δεύτερος Ἰάκωβος  
B μέγας ἦν ἐπὶ θαύμασιν, ὡς φησὶν ἐν τῇ Φιλοθέῳ  
ἱστορίᾳ (9) ὁ Θεοδώριτος.

ια'. Λάρνακα ἡτοιμάσας (10) Θεοδώριτος πρὸς τα-  
φήν τῷ μεγάλῳ Ἰακώβῳ. Συνέθη δὲ προτελευτήσαι  
τὸν Θεοδώριτον. Πλὴν καὶ οὗτος ἐν αὐτῇ ἐτέθη ὁ μέ-  
γας Ἰάκωβος.

ιβ'. Συμεών, ἀπὸ κόμης ἦν Σισάν, καὶ πρῶτος  
τῶν κιδωνν ἐπιτήδευμα ἐπενόησε μέγας γενόμενος,  
ὡς δηλοῦσι τὰ περὶ αὐτὸν συγγράμματα.

ιγ'. Ἀνατολίου τελευτήσαντος, Γεννάδιος προ-  
χειρίζεται, πρεσβύτερος τῆς Ἐκκλησίας, Ἀκακίου  
τοῦ Ὀρφανοτρόφου συμφήζου γενομένου (11). Προ-  
εβάλετο δὲ Γεννάδιος Μαρκιανὸν οἰκονόμον, τῆς τῶν  
C Καθαρῶν ὄντα θρησκείας, εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μετα-  
θόντα. Ὅς ἅμα τῷ γενέσθαι οἰκονόμος, τὰ προσφε-  
ρόμενα ἐν ἐκάστῃ Ἐκκλησίᾳ, τοὺς τοῦ τόπου κλη-

terpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Suffra-  
gatore ejus Acacio orphanorum nutritore*. Atqui σύμ-  
φηζος hoc loco non significat suffragatorem. Quid  
enim prodesse poterat Gennadio suffragium Aca-  
cii? σύμφηζοι dicebantur a Græcis, quicumque  
populi clerique suffragiis simul nominati erant ad  
episcopatum gerendum. Plures enim initio pro-  
poni consueverant, donec conspirantibus omnium  
suffragiis unus electus fuisset. Hi σύμφηζοι et  
συμφηφίζεσθαι dicebantur. Sic Theophanes in  
Chronico pag. 116, ubi de electione Palladii epi-  
scopi Antiocheni loquitur, hæc addit, συμφηφίσθη  
δὲ Παλλαδίῳ καὶ Ἰωάννῃ ὁ Κωνσταντινίου καὶ  
Ἀναστασίου ὁ Σιλεντιάρης, ὁ κακὸς βασιλεὺς ας.  
Quæ interpres, vir alioqui doctus et de litteris bene  
meritus, ita vertit : *Cum Palladio etiam electi sunt  
Joannes Constantini, et Anastasius Silentiarius*, etc.  
Sed vertendum erat, *Una cum Palladio quorundam  
suffragiis nominati sunt Joannes Constantini filius*, etc.  
Idem fere significat vocabulum ὑποφήζιος, de quo  
vide quæ notavi ad Historiam Sozomeni. Porro  
hunc Theodori locum descripsit Nicephorus in  
cap. 16 lib. xv, ubi vocabulum illud σύμφηζος  
retinuit. Sed Joannes Langus illud non intellexit.

#### VARIORUM.

(e) Ἐπολιώθησαν. Puellis hanc pœnam ideo  
irrogavit Jacobus, quod, cum ipse fontem præter-  
iret, in quo pannos lavabant, habitum ejus nihil reve-  
ritæ, exuto pudore, et perfricta fronte, inpuudenti-

busque oculis divinum hominem conspiciebant, nec  
capita operientes, nec vestes quas succinxerant demit-  
tentes, ut narrat Theodoritus in Philotheo.



μικροὺς κομίζεσθαι διατύπωσεν, ἕως τούτου τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας πάντα κομίζομένης (12).

ιδ'. Λίον ἐνομοθέτησε (13) τὴν Κυριακὴν παρὰ πάντων ἀργεῖσθαι (f), ἀπρακτὸν τε εἶναι καὶ σάβασμιαν· καὶ τοὺς κληρικοὺς παρὰ τῷ ἐπάρχῳ τῶν πραιτωρίων μόνον ἀποκρίνεσθαι.

ιε'. Οὗτος οὐδένα ἐχειροτόνει, τὸ Ψαλτήριον μὴ γινώσκοντα. Ἐπὶ Γενναδίου, ἡ χεὶρ τοῦ ζωγράφου ἐξηράνθη, τοῦ ἐν τάξει Διὸς, τὸν Σωτῆρα γράφει τολμήσαντος· ὃν δι' εὐχῆς ἰάτατο Γεννάδιος. Φησὶ δὲ ὁ Ἱστορῶν (14), ὅτι τὸ ἄλλο σχῆμα τοῦ Σωτῆρος, τὸ οὐλον καὶ ὀλιγότεριον, ὑπάρχει τὸ ἀληθέστερον.

ις'. Ἐλευθερίῳ τῷ μάρτυρι δι' ἓνα κληρικὸν τοῦ ναοῦ αὐτοῦ, ἐδήλωσεν ὁ Γεννάδιος, ὅτι Ὁ στρατιώτης σου ἀτακτεῖ· ἡ δὲ ὀρθώσῃ σου τούτου, ἢ ἔκκοψον. Ὁ δὲ εὐθὺς ἐτελεύτησεν ὡς κακότεροτος·<sup>4</sup>

ιζ'. Ἐπὶ Γενναδίου Στοῦδιος (g) ἔκτισε τὸν ναὸν τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου, καὶ μοναχοὺς ἐκ τῶν Ἀκοιμητῶν ἐνεκατέστησε. Γρατήσιμος δὲ ὁ πραιπόστος, τὸν τοῦ Ἁγίου Κυριακοῦ (15), ἐν ᾧ καὶ τὸ μοναχικὸν σχῆμα ἔλαβεν, ἅμα ἐπλήρωσε τὰ πραιποσίτου.

ιη'. Δανιὴλ ὁ θαυμάσιος ἐκ τῆς Συμῶνος μάνδρας ἔλθων, τῷ στύλῳ ἐπέβη τῷ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ.

ιθ'. Ἀνθίμος καὶ Τιμοκλῆς, οἱ τῶν τροπαρίων ποιηταὶ (h) κατὰ πατρίας διηρέθησαν (16). Ἄλλ'

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>4</sup> ὡς κακότεροτος des. in C.

#### VALESIJ ANNOTATIONES

(12) Τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας πάντα κομίζομένης. Descripsit hunc locum Nicephorus in cap. 22 lib. xv. Sed verba paululum immutavit hoc modo, ἄχρις ἐκείνου πάντα τῆς καθόλου Ἐκκλησίας κομίζομένης. Ubi notandum est Nicephorum maiorem Ecclesiam vocare τὴν καθόλου· non quod reliquæ Ecclesiæ huic subjectæ, non essent catholicæ: sed per excellentiam quamdam major Ecclesia patriarchalis dicebatur Catholica. Sic Epiphanius in hæresi Arianorum haud procul ab initio, Catholicam Ecclesiam vocat maiorem Ecclesiam urbis Alex., quæ subjectas habebat plures minores Ecclesias.

(13) Ἄδων ἐνομοθέτησε. Hunc locum exscripsit Nicephorus in capite jam citato, lib. xv.

(14) Φησὶ δὲ Ἱστορῶν. Hunc Theodori locum descripsit Theophanes in Chronico, p. 97, suppresso tamen ejus nomine.

A in unaquaque Ecclesia offerbantur, clerici ejusdem Ecclesiæ acciperent: cum ad id tempus magna Ecclesia, universa accipere soleret.

14. Leo imp. lege lata constituit ut die Dominico cuncti feriantur, isque dies ab omni opere vacuus esset ac venerabilis. Constituit etiam ut clerici apud solum præfectum prætorio convenirentur.

15. Hic Gennadius neminem ordinabat, qui Psalterium non sciret memoriter. Sub eodem Gennadio pictoris cujusdam manus exaruit, qui Christum Jovis specie depingere ausus fuerat. Sed Gennadius pictorem precibus suis mox sanavit. Scribit porro Theodorus noster melius esse et magis consentaneum veritati, Christum alia forma B pingere, crispo scilicet et raro capillitio.

16. Eleutherio martyri ob quemdam ejus clericum Gennadius scripsit in hunc modum: Miles tuus disciplinam non servat. Tu igitur aut emenda illum, aut dele. Statimque mortuus est clericus, utpote qui malis moribus esset præditus.

17. Hujus Gennadii temporibus, 567 Studius ecclesiam Sancti Joannis extruxit, et monachos ex Acemitenibus in ea collocavit. Gratissimus vero præpositus sacri cubiculi, extruxit Ecclesiam Sancti Cyriaci, in qua etiam monachi vestem assumpsit, simulque præpositi munus implere non destitit.

18. Daniel, vir plane admirandus, ex Symconis monasterio profectus, columnam quæ est in Anaplo conscendit.

19. Anthimus et Timocles, tropariorum poetæ, in duas factiones divisi sunt. Et ii quidem qui

C

D

#### VARIORUM.

(f) Τὴν Κυριακὴν παρὰ πάντων ἀργεῖσθαι. Hæc est 54 inter Constitutiones Leonis imp. qua vetitum est ne rustici die Dominico aliquid in agris operis facerent, sicut olim iis indultum fuit. Vid. Sozoin. pag. 49, not. a.

(g) Στοῦδιος. De hoc Studio Michael Studita in vita Theodori Studitæ: Venerat ab urbe Roma vir genere et opibus præstantis, Studiūs nomine. (Euprepium lingua nostra vocare solet), qui et Patricii et consulis honorem fuerat adeptus. Hic cum in hac urbe (CPoli) donitilium collocasset, præclarum tem-

(15) Τὸν τοῦ Ἁγίου Κυριακοῦ. Scribendum est Κυριακοῦ, ut legitur apud Theophanem in Chronico p. 97, ubi hunc Theodori nostri locum describit.

(16) Κατὰ πατρίας διηρέθησαν. Pessime Musculus vertit, Contra fraternitatem divisi sunt. Quasi legeretur κατὰ πατριᾶς. Πατρία Græce dicitur, factio. Unde Πατριάξεν est dissidium excitare, et populum in factiones dividere. Vetus auctor apud Suidam in verbo πατρία· Ἀναστάσιος, inquit, ὁ Σιλεντιάριος ἐπὶ Εὐφρηλίου πατριάρχου Κωνσταντίνου πόλεως καθέδραν κατασκευάσας μετὰ τινῶν ἐπατριάξεν. Porro Anthimus et Timocles eas factiones excitasse videntur in Ecclesia CP., licet Theodorus noster id aperte non dicat. Videntur autem fuisse presbyteri. Ait enim Theodorus eos qui Chalcedonensem synodum sectabantur, collectas egisse cum Anthimo. Anthimus ergo pres-

plum magno Præcursori posuit circa ann. 462. Cyriacum quod attinet, eum Bollandus recenset inter triginta septem martyres Ægyptios qui passi sunt die 28 Januarii, anno incerto. Ecclesia ejus CPoli condita fuit extra portam Auream, ut habet Theophanes.

(h) Οἱ τῶν Τροπαρίων ποιηταί. Troparia sunt hymnorum ecclesiasticorum genus, de quibus vide cl. Cavenni in Dissertatione de libris et officiiis ecclesiasticis, ad calcem secundæ partis Historiæ litterariæ. W. Lowry.

Chalcedonensem synodum probabant, una cum Anthimo collectas agebant. Hic enim vigiliis quoque celebrari fecit. Quotquot vero supradictæ synodo infensi erant, Timocli adhæserunt.

20. Martyrio Antiochensis Ecclesiæ episcopatum gerente, Zeno magister militum, qui Leonis imperatoris filiam Ariadnem uxorem duxerat, Antiochiam venit. Erat in ejus comitatu Petrus quidam, cognomento Fullo, presbyter ecclesiæ sancti Bassæ martyris, quæ est Chalcedone. Hic sedis Antiochenæ cupiditate captus, persuasit Zenoni ut conatus ipsius adjuvaret. Conductis igitur quibusdam ex Apollinaris secta, contra fidem et contra Martyrium episcopum plurimos tumultus excitavit, anathemati subjiciens eos qui non dicerent Deum crucifixum. Quam ob causam populum quoque inter se dissidere fecit. Addiderat enim Trisagio hæc verba: *Qui crucifixus es pro nobis.*

21. Martyrius cum ad imperatorem venisset, honorifice dimissus est, studio atque hortatu Genadii. Reversus autem Antiochiam, cum Antiochenses turbis ac seditionibus delectari, et Zenonem iis favere animadverteret, episcopatum renuntiavit coram universa Ecclesia, his verbis usus: Clero contumaci, et populo immorigero, et Ecclesiæ contaminatæ renuntio, servata mihi sacerdotii dignitate.

22. Post abscissum Martyrii, Petrus in sedem episcopalem tyrannice invasit. Statimque 568 Joannem quemdam qui antea depositus fuerat, episco-

δοσι μὲν ἔχαιρον τῇ ἐν Καλιχθῶνι συνόδῳ, παρὰ τῷ Ἀνθίμῳ συνήγοντο. Αὐτὸς γὰρ καὶ τὰς παννυχίδας παρεσκεύασε γίνεσθαι. Ὅσοι δὲ ταύτης ἔχθροί, τῷ Τιμοκλεῖ προσέειντο.

κ'. Μαρτυρίου τὴν Ἀντιοχείας ἐπισκοποῦντος Ἐκκλησίαν, κατέλαβε τὴν Ἀντιόχειαν Ζήνων ὁ στρατηλάτης, ὁ γαμβρὸς ἐπὶ θυγατρὶ Ἀριάδῃ τοῦ βασιλέως Λέοντος. Τούτῳ Πέτρος πρεσβύτερος τοῦ ἐν Καλιχθῶνι ναοῦ Βάσσης (17) τῆς μάστουρος, ὁ ἐπὶ κλήν Κναφεὺς (ι), ἠκολούθησεν ἐπὶ Ἀντιόχειαν τῷ Ζήνωνι τοῦ βασιλέως γαμβρῷ. Ἐποφθαλμίσας δὲ τῷ θρόνῳ τῆς πόλεως, πείθει τὸν Ζήωνα συνεργῆσαι αὐτῷ. Καὶ μισθωσάμενός τινος τῆς λώβης τοῦ Ἀπολλινάρου, μυρίους θορούβους κατὰ τῆς πίστεως καὶ Μαρτύριου τοῦ ἐπισκόπου εἰργάσατο, ἀναθέματι βάλλων τοὺς μὴ λέγοντας, ὅτι θεὸς ἐσταυρώθη. Ἐν οἷς καὶ τὸν λαὸν εἰς διαίρεσιν ἤγαγε (18), καὶ ἐν τῷ Τρισαγίῳ Πέτρος, τὸ, Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, προσέθηκεν.

κα'. Πρὸς βασιλέα ἐλθὼν Μαρτύριος, σὺν πολλῇ τιμῇ ἀπελύθη, σπουδῇ καὶ παραίνεσει Γενναδίου. Ἐλθὼν δὲ εἰς Ἀντιόχειαν, καὶ βλέπων Ἀντιοχεῖς παραχαῖς καὶ στάσει χαίροντας, καὶ Ζήωνα τοῦτοις συμπράττοντα, ἀπετάξατο τῇ ἐπισκοπῇ ἐπ' ἐκκλησίας εἰπὼν, Κλήρῳ ἀνοποτάκτῳ, καὶ λαῷ ἀπειθεῖ, καὶ Ἐκκλησίᾳ ἐρρυθρωμένῃ ἀποτάττομαι, φυλάττω ἐμαυτῷ τὸ τῆς ἱερωσύνης ἰξίωμα.

κβ'. Μαρτύριου ἀναχωρήσαντος, τυραννικῶς ὁ Κναφεὺς τῷ θρόνῳ ἐπεβίβησεν, καὶ χειροτονεῖ εὐθύς ἐπίσκοπον Ἀπαμεῖας (j) Ἰωάννην (19) τινὰ ἀπὸ

#### VALESII ANNOTATIONES

byter fuit, qui plebem colligebat. Cæterum hic Theodori locus existat etiam apud Nicephorum in lib. xv, capite citato. Sed corrupte apud eum editur, ὅσοι δὲ ἐχθροὶ εἰσὶν ἐφέροντο, pro ἐξήνη.

(17) Πέτρος πρεσβύτερος τοῦ ἐν Καλιχθῶνι ναοῦ Βάσσης. Totum hunc Theodori locum descripsit Theophanes in Chronico, pag. 97, et Nicephorus in libro xv, cap. 28

(18) Ἐν οἷς καὶ τὸν λαὸν εἰς διαίρεσιν ἤγαγε. Mallem scribere ἐφ' οἷς καὶ τὸν λαὸν, etc.

(19) Χειροτονεῖ εὐθύς ἐπίσκοπον Ἀπαμεῖας Ἰω. Scribendum est procul dubio Ἰωάννην, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pagina 98. Fallitur tamen Theodorus Lector, cumque secutus Theophanes, qui Joannem a Petro Fullone Apamense episcopum factum esse scribit principatu Leonis Augusti, paulo postquam Petrus Fullo pulso Martyrio Antiochenam sedem occupasset. Non enim eo tempore Joannes a Petro factus est episcopus, sed aliquando post, cum regnante Basilio idem Petrus ab Æluro Antiochiam remissus fuisset. Id manifestissime docet auctor gestorum de nomine Acacii quæ a Jacobo Sirinundo sunt edita: *Illo enim tempore quo de Petro damnato retulerat, non longe post etiam de Petro et Joanne scripserat; Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse. Sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse. Ibi, pulso Martyrio catholico*

episcopo per hæreticos, sedem, ipsius occupasse, continuoque damnatum a Leone tunc principe ad Oasitanum easilium esse directum. De quo lapsum Constantinopolim rediisse, ac dedisse fidem quod nullas ulterius turbas facere prorsus auferet. Sed, sicut superius dictum est, Basilisci temporibus, a Timotheo illo damnato qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissum fuisse, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto idem Petrus Joannem quemdam presbyterum ordinat Apameæ episcopum. A quibus non receptus venit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos iterum damnatos dicit Acacius, petens ab apostolica Sede ut, si forte ad eam confugerent, nec visu dignos haberet: et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrasset, irritam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipendam esse. Eadem fere leguntur in Epistola synodica Felicis papæ ad universos presbyteros et archimandritas Constantinopoli et per Bithyniam residentes, et apud Liberatum in Breviario, capite 18. Ex quibus apparet verissimum esse id quod dixi, Petrum scilicet Fullonem, non in prima invasione episcopatus Antiocheni, id est anno Christi 451, sed in secunda, quæ sub Basilio tyranno contigit, Joannem Apamensis episcopum ordinasse. Quam ob causam damnatus est ab Acacio in synodo Constantinopolitana. Idque manifeste docet Acacius ipse in epistola quam ea de re scri-

#### VARIORUM.

(i) Πέτρος Κναφεὺς. Turbaverat is Ecclesiam ab anno Chr. 463, ut Pagius ostendit ex Theophane, ad ann. 471, n. 5. De eo plura ap. Evagr. lib. iii, cap. 5, 8, 16, et Valesii dissert. 1.

(j) Ἐπίσκοπον Ἀπαμεῖας. Erat Apamia metropolis Syriæ Secundæ, sive Salutaris. Porro Joannis ordinationem refert Pagius ad ann. Chr. 478, postquam Petrus Fullo tres annos sederat.

καθαίρεσως (20). Γνοὺς δὲ ταῦτα Γεννάδιος, διδάσκει πάντα τὸν βασιλεῖα. Ὁ δὲ καλεῖται τὸν Κναφέα πεμφθῆναι εἰς ἔξοριαν (21). Ὅπερ προμαθὼν, φυγῆ χρησάμενος τὴν ἔξοριαν διέφυγε. ψήφω δὲ κοινῆ Ἰουλιανὸς (22) τῇ ἐπισκοπῇ χειρίζεται.

κγ'. Ἐμπρησμὸς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ (23) μέγας ἐγένετο, τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνὸς (κ), ἀπὸ τοῦ Νεωρίου ἀρξάμενος, καὶ φθάσας ἕως (ι) τοῦ Ἀποστόλου Θωμᾶ τῶν Ἀμαντίου. Μαρκιανὸς δὲ ὁ οἰκονόμος ἀνελθὼν εἰς τοὺς κεράμους τῆς Ἀγίας Ἀναστασίας, κατέχων τὰ Εὐαγγέλια εὐχαῖς καὶ δάκρυσι τὸν οἶκον ἀπαθῆ διεφύλαξε.

κδ'. Λέων ὁ βασιλεὺς προσθάλετο Καίσαρα Λέοντα τὸν Μικρὸν, τὸν Υἱὸν Ἀριάδης τῆς αὐτοῦ θυγατρὸς, καὶ Ζήνωνος τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ, ἡ κόνις κατέβη (24), μηνὶ Νοεμβρίου, πυρακτούτων νεφῶν φανέντων τῶν ἐν οὐρανῷ πρότερον ὡς πάντα τοὺς ὀρῶντας λέγειν, οὐρανόθεν κατενεχθῆναι.

κε'. Λέων ὁ βασιλεὺς στρατὸν ἐν Ἀφρικῇ κατὰ Σινδερύχου (25) ἐξέπεμψε. Καὶ τοσοῦτος ἦν ὁ στρατός, ὡς τοὺς ναύτας τοὺς τὸν στρατὸν διασώζοντας, χιλιάδας εἶναι ζ'. Βασιλικὸς δὲ πιστευθεὶς τὴν ἡγεμονίαν τοῦ στρατοῦ, ὁ ἀδελφὸς Βηρίνης τῆς γαμετῆς τοῦ Λέοντος, οὐπω τοῦ Σιμβρύχου ἠττάσθαι μέλλοντος, χρήματα λαβὼν, πάντα προέδωκε παραπέσει Ἐσπαρος'.

κς'. Γεννάδιος νυκτὸς κατελθὼν (26) εἰς τὸ θυσια-

rum Apamiæ ordinavit. Quæ cum didicisset Gennadius, cuncta imperatori significavit. Imperator vero Petrum in exsilium mitti jubet. Qui cum id præcisset, fuga elapsus exsilium devitavit: ejus autem loco Julianus communi omnium consensu ad episcopatum promotus est.

23. His temporibus magnum exstitit incendium die secundo Septembris. Quod a Neorio exorsum, usque ad ecclesiam Sancti Thomæ apostoli, quæ Amantii dicitur, pervenit. Marcianus vero œconomus cum in tectum ecclesiæ Sanctæ Anastasiæ conscendisset, Evangeliorum codicem manu gestans, precibus et lacrymis ædem illæsam servavit.

24. Leo imperator Leonem Juniorem, Ariadnes filix suæ et Zenonis generi filium, Cæsarem renuntiavit. Eodem anno cinis decidit, cum nubes in cælo ardere prius visæ essent: adeo ut omnes qui id videbant, ignem e cælo demissum esse dicerent.

25. Leo imperator exercitum in Africam contra Gisericum misit. Hic autem exercitus adeo numerosus fuit, ut nautarum qui illum transportabant, septem millia fuerint. Basiliscus vero frater Verinæ Augustæ, cui totius exercitus cura commissa erat, cum Gisericus jamjam vincendus esset, accepta pecunia rem prodidit, hortatu Asparis.

26. Gennadius cum noctu orandi gratia ad altare

#### VARIÆ LECTIONES.

\* C. Θωμᾶ τοῦ Ἀποστόλου. \* C. Σινδερύχου. \* C. Ἀσπαρος.

#### VALESH ANNOTATIONES.

psit ad Simplicium papam, cujus excerpta referuntur in gestis de nomine Acacii. [Epistola autem Simplicii papæ, qua huic Relationi Acacii respondit, exstat in Collectione Romana quam edidit Lucas Holstenius (locus ex Luca Holstenio hic citatus parum sanus videtur; sic tamen exstat in ms. Val.) pag. 194, in qua de Joanne leguntur hæc verba: « De Joanne quoque Constantinopolitano, qui ab hæreticis Apamenum sacerdotium, quod ei qui presbyter aliunde fuerat, vel a Catholicis sumere non licebat, se hæreticum publicavit, et quod in se perperam factum est, improprium retorsit in auctorem, expellens ab Antiochia Petrum pervasorem ipsius, eandem Ecclesiam ipse pervasit: sub anathemate a Christianorum consortio vel ipsa appellatione removemus. » Ex quibus verbis discimus Joannem hunc primo quidem fuisse Constantinopolitanum presbyterum, deinde vero relicta Ecclesia CPolitana, Antiochiam profectum esse una cum Petro Fullone.]

(20) Ἀπὸ καθαίρεσως. In Chronico Theophanis, pag. 98, scriptum est ἀπὸ καθαίρεσως ὄντα, quod idem valet ac καθαίρεθέντα.

(21) Πεμφθῆναι εἰς ἔξοριαν. In Oasitanum exsilium missus esse dicitur Fullo in gestis de

C nomine Acacii, quæ paulo ante citavi. Ex quibus corrigendus est Liberatus in Breviario, capite 18.

(22) Ψήφω δὲ κοινῆ Ἰουλιανός. Idem legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 98. De hoc Juliano Martyrii successoris loquitur etiam Victor Thunonensis in Chronico.

(23) Ἐμπρησμός ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. Exstat hic locus apud Theophanem in Chronico, p. 97, et apud Nicephorum in libro xv, capite 22. Porro de ecclesia Sancti Thomæ quæ τῶν Ἀμαντίου dicebatur, mentio fit apud Codinum in *Originibus Constantinopolitanis*, pag. 52.

(24) Ἡ κόνις κατέβη. Eadem verba leguntur in Chronico Theophanis, pag. 103.

(25) Κατὰ Σινδερύχου. Nemo est qui non videat scribendum esse Γικερύχου. Paulo post, ubi legitur οὐπω τοῦ Σιμβρύχου ἠττάσθαι μέλλοντος scribendum puto μόνον οὐπω τοῦ Γικερύχου ἠττάσθαι μέλλοντος, etc.

D (26) Γεννάδιος νυκτὸς κατελθὼν. Melius εἰσληθὼν scribitur apud Suidam in verbo Γεννάδιος. Idem refertur a Nicephoro in lib. xv, cap. 23, et apud Theophanem in Chronico. Sed in Theophane perperam excusum est φάντασμα δαιμονίου pro φάσμα.

#### VARIORUM.

(κ) Τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Incendium cœpit in vigilia secundam diem Septembris præcedente: circa tempus in quo accendi lucernæ solent, inquit Evagrius, lib. ii, cap. 15. Vid. Pag. ad ann. 465, n. a. W. Lowth.

(ι) Ἐως τοῦ Ἀποστόλου Θωμᾶ. Ædem Sancti Thomæ ad meridiem statuit Zonaras hoc incendium

enarrans: Πρὸς δὲ νότον ἀπὸ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ μέχρι τοῦ ναοῦ τῶν μεγάλων μαρτύρων Σεργίου καὶ Βάχου. Ad austrum ab æde sancti apostoli Thomæ usque ad ædem magnorum martyrum Sergii et Bacchi, quæ stetit juxta portum Juliani, Νεωρίων dictum.

descendisset, dæmoniacum quoddam spectrum A vidit. Quod cum objurgasset, 569 audivit illud exclamans in hæc verba : Se ipso quidem superstitie quiescere : postea vero Ecclesiam penitus vastaturum. Quod metuens Gennadius, cum Deum ardentissime precatus esset, paulo post e vita discessit.

27. Leo Junior Zenonem patrem suum in Circo imperatorem renuntiavit, et paulo post discessit e vita, cum decem duntaxat menses imperasset.

28. Basiliscus frater Verinæ, quæ conjux fuerat Leonis Augusti, cum Heracleæ in Thracia moraretur, adversus Zenonem conspiravit, Verina maxime opitulante et quibusdam ex senatu. Quo comperto, Zeno Ariadnem et quascunque potuit opes secum assumens, in Isauriam fugit.

29. Basiliscus in Campo imperator est renuntiatus. Qui mox Marcum filium suum Cæsarem nuncupavit, et Zenonida conjugem suam Augustam. Statimque bellum adversus fidem movere cœpit, Zenonide maxime contra orthodoxos eum incitante.

30. Basiliscus proposito edicto Ælurum revocavit. Petrus autem Fullo ex monasterio Acœmitensium, in quo latebat, egressus est. Denique quicumque Chalcedonensi synodo adversabantur, sumpta fiducia adversus eam insurrexerunt. Porro Ælurus, cum seditiosam atque incompositam Alexandrinorum turbam collegisset, una cum illis ex ædibus Basilisci supplicans ad ecclesiam processit, ipse asino vectus. Cumque ad locum qui Octagonus dicitur, pervenisset, graviter prolapsus est. Et

στήριον εβασθαι, εἰδὲ τι φάσμα δαιμόνιον ὃ ἐπιτιμῆσας ἤκουσε κρᾶζοντος ὡς αὐτοῦ μὲν ζῶντος ἐνδίδωσιν ὑστερον δὲ λυμανεῖσθαι πάντως τὴν Ἐκκλησίαν. Ὅπερ δεῖσας ὁ Γεννάδιος, πολλὰ τὸν Θεὸν ἐκτεύσας, μετὰ μικρὸν ἐτελεύτησεν.

κζ. Λέων ὁ Μικρὸς τὸν ἴδιον πατέρα Ζήωνα βασιλέα ἐν τῷ Ἱπποδρομῷ ἀνηγόρευσε (27), δέκα μόνους μῆνας αὐτὸς βασιλεύσας· καὶ εὐθὺς ἐτελεύτησεν.

κη. Βασιλίσκος ὁ Βηρίνης γαμετῆς τοῦ μεγάλου Λέοντος ἀδελφῆς, διατρέθων ἐν Ἡρακλείᾳ τῆς Θράκης, βουλευέται κατὰ Ζήωνος, Βηρίνης μάλιστα συνεργούσης, καὶ τινων τῶν ἀπ' αὐτοῦ (28). Ὅπερ γνοῦς ὁ Ζήων, λαθῶν τὴν Ἀριάδνην καὶ ὅσα τῆδὲ νύθη χρήματα, εἰς Ἰσαυρίαν ἐφυγεν.

κθ. Βασιλίσκος ἐν τῷ Κάμπῳ ἀνηγορεύθη βασιλεύς, καὶ ποιεῖ αὐτοῦ (29) Καίσαρα Μάρκον τὸν ἴδιον υἱὸν, καὶ Αὐγούστην Ζηωνίδα τὴν γαμετὴν ἑαυτοῦ. Καὶ εὐθὺς τῆς κατὰ τῆς πίστεως καταστροφῆς ἀπήρξατο, Ζηωνίδος μάλιστα παρορμώσης κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας βασιλίσκου.

λ. Ἀνεκαλέσατο διὰ τύπου Βασιλίσκος τὸν Ἀθουρον· καὶ ὁ Κναφεὺς δὲ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς μονῆς τῶν Ἀκοιμήτων· ἐκεῖ γὰρ ἐκρύπτετο· καὶ πάντες ὅσοι ἔσαν ἐχθροὶ τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου, παρήρσιαν ἔλαβον κατ' αὐτῆς κινούμενοι. Συναγαγὼν οὖν ὄχλον ἄτακτον Ἀλεξανδρέων (30) ὁ Αἰλουρος, σὺν αὐτοῖς ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Βασιλίσκου λιτανεύων, εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ἤρξατο, αὐτοῦ ἐκεῖνου ἐπὶ θνοῦ ὀχουμένου. Ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὴν λεγομένην (m) Ὀκτάγωνον (31), κατηνέχθη πτώματι μεγάλῳ· καὶ κλα-

#### VALESH ANNOTATIONES.

(27) *Βασιλέα ἐν τῷ Ἱπποδρομῷ ἀνηγόρευσε.* Idem habet Theophanes in Chronico, p. 103. Καὶ τῷ Φεβρουαρίῳ μὴν ἔστρεψε Ζήωνα τὸν ἴδιον πατέρα ἐν τῷ καθίσματι τοῦ Ἱπποδρομίου. Emendandum est igitur Victor Thunonensis in Chronico, ubi scribit, Leone minore Aug. cos., *Zenon a Leone Augusto filio in Septimo contra consuetudinem coronatur.* Lego : *In Hippodromo contra consuetudinem coronatur.* Id enim ut novum atque insuetum notat Victor, quod cum superiores imperatores Constantinopolitani jam inde a Valentis Augusti temporibus, in Septimo coronari soliti essent, primus Zeno in Hippodromo coronatus sit, sive ἐν τῷ καθίσματι τοῦ Ἱπποδρομίου, ut loquitur Theophanes. Eadem voce utitur auctor Chronici Alexandrini in Constantino, Januario et Justo coss., ubi agit de circo quem Constantinopoli condidit Constantinus : Ποιήσας ἐν αὐτῷ καθίσμα θεωρίου βασιλικῶ καθ' ὁμοίωτα τοῦ ἐν Ῥώμῃ ἄντος. Id est, *Tribunal in eo fecit, unde imperator ludos circenses spectaret, ad similitudinem ejus quod est Romæ.* Addit idem scriptor eumdem Constantinum juxta Circum sive Hippodromum ædificasse palatium, et in eo construxisse ascensum per cochleam ad καθίσμα seu tribunal Circi. Ejusdem loci iterum

meminit paulo post, Gallicano et Symmacho coss. Post Zenonem reliqui deinceps imperatores in Circo coronati sunt. De Anastasio id diserte testatur Theophanes in Chronico, p. 117.

(28) *Καὶ τινων τῶν ἀπ' αὐτοῦ.* Apud Theophanem in Chronico, pag. 103, ubi hic Theodori locus describitur, excusum est καὶ τινων τῆς συγκλήτου. Quam scripturam in interpretatione mea secutus sum.

(29) *Αὐτοῦ.* Deest in ms.

D (30) *Ὀχλον ἄτακτον Ἀλεξανδρέων.* Posset etiam legi ἄτακτον, quemadmodum scribitur apud Nicephorum in libro xvi, cap. 7, et apud Theophanem in Chronico, pag. 104.

(31) *Ἐπὶ τὴν λεγομένην ὀκτάγωνον.* Sic etiam legitur apud Theophanem in Chronico, pagina jam citata, ubi hic Theodori locus describitur, suppresso tamen ejus nomine. Sed difficultas est quidnam fuerit ὀκτάγωνον, utrum porticus, ad aliud quidpiam. Certe ædificium quoddam, seu opus publicum Constantinopoli ita dictum fuisse testatur Cedrenus in Justiniano, anno 5 ejus imperii : Τότε δὲ ἐνεπρήσθη καὶ τὸ ὀκτάγωνον. [Ejusdem mentio fit a Codino in *Originibus CP.*, pag. 42.]

#### VARIORUM.

(m) *Ὀκτάγωνον.* Si fides adhibeatur Codino, pag. 42, fuit locus ille in quo bibliotheca CPolitana stetit, cui præfuit Oecumenicus, cum duodecim viris aliis litteratis; sicque appellatus quod octo constaret porticibus concameratis. Quod sane haud

procul a vero abest, cum hæc vox feminino genere ferme semper a scriptoribus esseretur, ita ut ad βασιλικῆν fortean ferri debeat, fueritque basilica octagona. (Du Cangius, in *CP. Christiana*, lib. II, pag. 152.)

σθέντος τοῦ ποδὸς αὐτοῦ, μετ' εἰρήνης ὑπέστρεψεν (32).

λα'. Βασιλίσκος μετὰ τύπου ἐκβαλὼν τὴν ἐν Καλ-  
χιδόνι σύνοδον, ἐναντιούμενος δὲ ἀπέλυσε τὸν Αἰλου-  
ρον ἐπὶ Ἀλεξάνδρειαν, καὶ τὸν Κναφέα εἰς Ἀντιό-  
χειαν.

λβ'. Τύπῳ γενικῶς Βασιλίσκος τὴν σύνοδον ἐκδή-  
θηται προσέταξεν. Ἐπέκειτο δὲ τοῦτο καὶ Ἀκάκιον  
ποιῆσαι· ὅπερ οὐκ ἴσχυσε, πάσης ὁμοῦ τῆς πόλεως  
ἀνδρόσιν ἅμα καὶ γυναῖξιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ κατὰ  
Βασιλίσκου συναθροισθείσης. Ἀκάκιος δὲ καὶ ἑαυτὸν  
καὶ τὸν θρόνον, καὶ τὸ θυσιαστήριον, μελανοῖς ἐν-  
δύμασιν ἠμφίεσε. Δανιὴλ δὲ ὁ μέγας ἀπέβη τοῦ στύ-  
λου διὰ ζῆλον ἐνθεον, καὶ τῷ λαῷ καὶ Ἀκακίῳ συν-  
εκκλησιαζέειν.

λγ'. Φοβηθεὶς ὁ Βασιλίσκος τοῦ λαοῦ τὴν θερμότη-  
τα, ἐξῆλθε τῆς πόλεως, παραγγείλας τοὺς τῆς συγ-  
κλήτου μὴ συντυχεῖν Ἀκακίῳ. Ἦπειλει γάρ ὁ λαὸς  
ἐμπυρίζειν τὴν πόλιν. Λαβὼν δὲ Δανιὴλ τὸ μοναχι-  
κὸν καὶ πῆθος· ἐκ τοῦ λαοῦ, ἐξῆλθεν ὅπου ἦν Βασι-  
λίσκος. Καὶ μετὰ πολλῆς παρῆρησίας αὐτῷ διελέχθη  
ὁ μοναχὸς Ὀλύμπιος (33).

λδ'. Μαθὼν Βασιλίσκος τὴν ἀπὸ Ἰσαυρίας κίνησιν  
Ζήνωνος, λαβὼν Ζηνωνίδα τὴν γαμετὴν αὐτοῦ, ἐν τῇ  
ἐκκλησίᾳ ἀπελογήσατο τῷ Ἀκακίῳ καὶ κλήρῳ, καὶ  
μοναχοῖς, καὶ τὰ δίκαια τῷ θρόνῳ ἀπέδωκε (34), δι'  
ἑτέρου ἰδίου καταλύσας τὰ πρότερα.

λε'. Ζήνων κατὰ βραχὺ τὴν βασιλίδα κατέλαθεν.  
Ὅπερ προγνοῦς Βασιλίσκος, ἐλθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ,  
τὸν βασιλικὸν ἐν τῇ θείᾳ τραπέζῃ ἀπέθετο στέφανον,  
καὶ ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ σὺν τῇ γαμετῇ Ζηνωνίδι  
προσέφυγεν. Ζήνων δὲ πρῶτον καταλαβὼν τὴν ἐκ-  
κλησίαν, εὐχαριστήσας τῷ Θεῷ, εἰς τὰ βασίλεια  
εἰσῆλθεν.

λς'. Βασιλίσκος καὶ Ζηνωνὶς ἐν Βουσάμοις (35)  
ἐπέμψθησαν. Κάκει πολλὰ κακωθέντες, ἀπέθανον.

λζ'. Μαρκιανὸς ὁ σύγγαμβρος Ζήνωνος, ἀντήρην  
αὐτῷ, πρόφρασιν λαβὼν, τὴν Λεοντίαν τὴν ἑαυτοῦ  
γαμετὴν βασιλεύοντι ταχῆσαι τῷ Λέοντι· Ἀρι-  
άδην δὲ τὴν Ζήνωνος ἔτι ἰδιουεύοντι. Πολέμου κρα-  
ταιῷ μεταξὺ Ζήνωνος καὶ Μαρκιανοῦ γενομένου, κατα-  
κράτος Μαρκιανὸς περιέγεγονεν. Καὶ πάντας  
συνελάσας τοὺς ὑπὲρ (36) Ζήνωνος ἐφρούρει εἰς τὰ

#### VALESII ANNOTATIONES.

(32) Μετ' εἰρήνης ὑπέστρεψεν. Procul dubio  
scribendum est, μετ' αἰσχύνης, ut legitur apud  
Theophanem, et apud Nicephorum in locis jam  
citatis.

(33) Διελέχθη ὁ μοναχὸς Ὀλύμπιος. In Chro-  
nico Theophanis, pag. 103, ubi hic Theodori locus  
describitur, desunt hæc verba, ὁ μοναχὸς Ὀλύμ-  
πιος.

(34) Καὶ τὰ δίκαια τῷ θρόνῳ ἀπέδωκε. Intelligit  
jus patriarchicum, sive jus ordinationis metropoli-  
tanorum ac reliquorum episcoporum, quod Basili-  
scus datis antencyclieis litteris, restituit Ecclesie  
Constantinop., ut docet Evagrius noster in lib. III,  
cap. 7. ad quem locum vide, si placet, quæ notavi.

A fracto pede, cum ingenti ignominia recessit.

31. Basiliscus Chalcedonensem synodum dam-  
nans, eique aperte repugnans, cum imperiali di-  
plomate Timotheum Alexandriam dimisit, et Pe-  
trum Fullonem Antiochiam.

570 32. Basiliscus generali sanctione Chalce-  
donensem synodum rejici jussit. Operam autem  
dabat ut idem quoque faceret Acacius. Verum id  
perficere nullo modo potuit, cum universa civitas  
una cum mulieribus et parvulis in ecclesiam con-  
veniens Basilisco obstitisset. Quin etiam Acacius  
semetipsum et cathedram atque altare nigris ve-  
stibus obtexit. Magnus autem Daniel zelo fidei  
succensus, e columna descendit, et una cum plebe  
atque Acacio conventus ecclesiasticos frequen-  
tavit.

33. Basiliscus furorem populi metuens, ex urbe  
regia discessit, cum interdixisset senatoribus ne  
cum Acacio colloquerentur. Minabatur enim po-  
pulus se urbem incensurum. Daniel vero, mona-  
chis et quibusdam ex populo secum assumptis,  
perrexit ad locum in quo erat Basiliscus. Et Olym-  
pius monachus magna cum libertate Basiliscum al-  
locutus est.

34. Basiliscus cum Zenonem ex Isauria expedi-  
tionem contra ipsum movisse didicisset, assumpta  
uxore sua Zenonide in ecclesiam profectus, ex-  
cussavit se Acacio et clero ac monachis. Sedi quo-  
que Constantinopolitanæ jura sua restituit, alio  
edicto abrogans ea quæ prius constituerat.

35 Zeno brevi admodum tempore urbem regiam  
occupavit. Quo cognito Basiliscus ad ecclesiam  
profectus, imperialem coronam in sacra mensa  
deposuit, et ad baptisterium confugit cum uxore  
sua Zenonide. At Zeno ante omnia ecclesiam in-  
gressus, Deo gratias egit. Deinde vero in palatium  
perrexit.

36. Basiliscus et Zenonis missi sunt Busama.  
Ibique gravibus ærumnis afflicti interierunt.

37. Marcianus Zenonis congener, adversus illum  
conspiravit, prætextum hunc arripiens, quod Leonti-  
a quidem ipsius uxor Leoni imperium adeptæ,  
Ariadne vero Zenonis uxor Leoni adhuc privato  
nata esset. Acri igitur prælio inter Zenonem ac  
Marcianum conserto, Marcianus longe superior  
evasit. Et cunctos qui a partibus Zenonis stabant

(35) Ἐν Βουσάμοις. De loco in quo Basiliscus  
tyrannus interiit, dissentiunt antiqui scriptores,  
Marcellinus quidem in Chronico, et ex illo Jordanes  
in libro *De successione regnorum*, Basiliscum in  
oppido Cappadociæ Limnis periisse tradunt, quibus  
consentit auctor Chronici Alexandrini; sed Victor  
Thunonensis in Chronico Basiliscum Sasimis Cap-  
padoçiæ mortuum esse scribit cum uxore ac libe-  
ris. Quod quidem propius accedit ad scripturam  
Theodori nostri. Theophanes vero in Chronico,  
pag. 107, Basiliscum una cum uxore et liberis  
Cucusum Cappadoçiæ deportatum fuisse scribit.

(36) Ὑπὲρ. Περί μιν.

in fugam versos, intra palatium obsedit, Romulo ac Procopio ejus fratribus ipsum adjuvantibus. Postridie vero capti sunt, cum in balneo Zeuxippi lavarent. Et Marcianum quidem Zeno ab Acacio presbyterum ordinari jussit, et in Papyrii castellum abduci. Quo etiam Verina non multo post abducta est. Romulus vero et Procopius fuga elapsi, in Occidentis partes se receperunt,

Β βασιλεια, ἔχων συνεργοῦντας Ῥωμύλον καὶ Προκόπιον (37) τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ. Ἐν ὀστέρφ δὲ λουόμενοι, ἐν τῷ Ζευξίππῳ ἐχειρῶθησαν. Καὶ τὸν μὲν Μαρκιανὸν χειροτονήθηαι ὑπὸ Ἀκακίου πρεσβύτερον παρεσκεύασαν, καὶ εἰς τὸ Παπυρίου καστῆλιον ἐξέπεμψαν\*. Ἐν ᾧ καὶ Βηρίναν μετ' ὀλίγον ἐξέπεμψαν. Ῥωμύλος δὲ καὶ Προκόπιος διαφυγόντες, ἐπὶ τὴν δύσιν ἐπώθησαν.

## ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

### EX LIBRO SECUNDO.

**5711.** Zeno cum Hillum metueret, episcopus deinceps vexare desiit. Calendio vero cum id ab imp. Zenone postulasset, Eustathii reliquias a Philippis urbe Macedoniae, in qua mortuus erat Eustathius, Antiochiam deportavit. Eas Antiocheni maximo cum honore exceperunt, omnisque prope modum retas extra urbem effusa, ad octavum decimum miliarium obviam eis processit. Hi vero qui Eustathii causa ad id usque temporis separatim collectas egerant, Ecclesiae adunati sunt, post annos centum ab obitu Eustathii.

2. Barnabae apostoli reliquiae in Cypro sub arbore siliqua repertae sunt: super cujus pectore erat Evangelium Matthaei, ipsius Barnabae manu descriptum. Qua de causa Cyprii obtinuerunt ut metropolis ipsorum libera esset ac sui juris, nec Antiochenae sedi amplius subjaceret. Id Evangelium Zeno deposuit in palatio, in aede Sancti Stephani.

Β α'. Ζήνων φόβῳ τῷ πρὸς Ἰλλοῦν τῆς κατὰ τῶν ἐπισκόπων ἐνέδωκον ἐνστάσεως. Καλανθίων δὲ αἰτήσας τὸν Ζήωνα, τὸ λείψανον Εὐσταθίου εἰς Ἀντιόχειαν ἤνεγκεν ἀπὸ Φιλίππων τῆς Μακεδονίας, ἔνθα καὶ ἐξώριστο καὶ ἀπέθανεν (η). ὅπερ σὺν πλείστη τιμῇ οἱ πολῖται ἐδέξαντο ἀπὸ δεκασκτῶ μιλίων (38) ἐξελευθούσης τῆς πόλεως πάσης, ὡς εἰπεῖν, ἡλικίας. Οἱ δὲ δι' αὐτὸν μέχρι τότε ἀποσχισμένοι, τῇ Ἐκκλησίᾳ ἠνώθησαν μετὰ ἑκατὸν ἔτη (ο) τοῦ θανάτου Εὐσταθίου.

β'. Βαρνάβα τοῦ ἀποστόλου τὸ λείψανον εὐρέθη ἐν Κύπρῳ ὑπὸ δένδρον κερατέαν, ἔχων ἐπὶ στήθους τὸ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγέλιον (39), ἰδιόγραφον τοῦ Βαρνάβα. Ἐξ ἧς προφάσεως (ρ) καὶ περιγεγόνασι Κύπριοι, τῷ αὐτοκέφαλον εἶναι τὴν κατὰ αὐτοὺς μητρόπολιν, καὶ μὴ τελεῖν ὑπὸ Ἀντιόχειαν. Τὸ δὲ τοιοῦτον Εὐαγγέλιον, Ζήνων ἀπέθετο ἐν τῷ παλατίῳ, ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ (40).

#### VARIAE LECTIONES.

\* C. ἀπέπειλαν.

#### VALESI ANNOTATIONES.

(37) Ῥωμύλον καὶ Προκόπιον. Idem legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 109. De motu Marciani et Procopii loquitur etiam Candidus Isaurus in lib. II *Hist.* et Malchus in Excerptis legationum, pag. 68 editionis Augustanae, ubi Προκόπιον καὶ Βουσαλῶν vocat quos Theodorus ac Theophanes Procopium et Romulum appellant. Contigit porro hic motus indictione quarta, Placido solo cos.

(38) Ἀπὸ δεκασκτῶ μιλίων. Theophanes in Chronico, pag. 114, scriptum habet ἀπὸ δώδεκα μιλίων. Sed vulgatam Theodori nostri lectionem retinuit Nicephorus in lib. XVI, cap. 10. De hac

translatione reliquiarum Eustathii, Victor Thunonensis ita scribit: *Post consulatum tertium Longini viri clarissimi, Calendio Antiochenus episcopus, reliquias praedecessoris sui Eustathii episcopi et confessoris, ex Philippis Macedoniae colligit, et Antiochiam summo cum honore perducit.*

(39) Τὸ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγέλιον. Hic Theodori locus exstat apud Suidam, aliquot vocibus auctior, in voce θύνα.

(40) Ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ. Assentior Christophorsono et Savilio, qui ad oram sui codicis emendarunt ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ. Certe ecclesia Sancti

#### VARIORUM.

(η) Ἐνεγκεν ἀπὸ Φιλίππων, ἔνθα καὶ ἐξώριστο καὶ ἀπέθανεν. Eustathius pulsus est in exilium Trajanopolim Thraciarum, ubi usque hodie conditus est, inquit Hieronymus, *De scriptoribus ecclesiasticis*. Post Hieronymi tempora, ut videtur, Eustathii corpus Trajanopoli Philippos delatum est, ubi cum per saeculum circiter quievisset, denuo Antiochiam translatum est, anno 484, juxta calculos Pagii ad ann. 482, n. 15. W. Lowth.

(ο) Μετὰ ἑκατὸν ἔτη. Vide Valesium ad Socra-

tem, lib. IV, cap. 14, ubi etiam habentur verba Victoris Thunonensis, quae narrationem Theodori de translatione corporis Eustathii confirmant. W. Lowth.

(ρ) Ἐξ ἧς προφάσεως. Fallitur hac in re Theodorus: diu enim ante repertas sancti Barnabae reliquias, Ecclesiae Cypri libertatem suam asseruerunt, in concilio Ephesino, actione septima: nec ibi quidquam de sancto Barnaba in causae suae patrocinium asserunt. W. Lowth.

γ. Ἴλλοὺς τελείως ἐξέβρανε τὴν πρὸς Ζήνωνα Α τυραννίδα. Καὶ ἐλθὼν ἐν Ταρσῷ, ἤγαγεν ἐκ τοῦ καστelliου Παπυρίου τὴν βασιλίδα Βηρίναν, ἐκεῖ φρουρουμένην διὰ τὰ κατὰ Βασιλίσκον. Καὶ παρασκευάζει αὐτὴν, στέφει βασιλέα Λεόντιον τὸν ὑπατον (9). Καὶ τοῦτου γενομένου, Βηρίναν μὲν πάλιν εἰς τὸ καστelliον ἐπεμψαν· αὐτοὶ δὲ εἰς Ἀντιόχειαν ἐπαλθόντες, πάλιν βασιλικῶς ἐπραττον (41).

δ. Μετὰ πολλοὺς πολέμους, ἐπὶ τέσσαρα ἔτη φρουρούμενος ὁ Ἴλλοὺς καὶ Λεόντιος ἐχειρώθησαν προδοσίᾳ τῆς γαμετῆς Προμόνδου (42), ἐπὶ τοῦτο πεμφθέντος ἐκ τῆς βασιλίδος ὑπὸ Ζήνωνος· καὶ τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

ε. Ἐν Ἐδέσῃ (43) τῇ πόλει διδασκαλεῖον Χριστιανικὸν ἦν Περσικῆς, ὡς φασί, διατριβῆς. Ἐξ οὗ τοῦ Πέρσας οἶμαι τὰ Νεστορίου φρονεῖν, τινῶν ταῖς τοῦ Νεστορίου χειρόνων καὶ Θεοδώρου, προκαθημένων τοῦ τόπου (44), καὶ τὰ φίλα δόγματα τοῖς Πέρσαις παραδιδόντων.

ς. Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἐτελεύτησεν. Ἀναγορεύεται δὲ εἰς βασιλέα ὑπὸ Ἀριάδνης τῆς Αὐγούστης ὁ Σιληντιάριος, ὃς ἐκ τοῦ Δυρραχίου ὀρμώμενος. Περὶ οὗ ἀντίστη Εὐφῆμιος ὁ ἐπίσκοπος αἰρετικῶν καλῶν, καὶ τῶν Χριστιανῶν ἀνάξιον (45). Ἀριάδνη δὲ, καὶ τῶν τῆς συγκλήτου συρόντων ἠνάγκαζον τὸν Εὐφῆμιον. Ὅ δὲ οὐκ ἄλλως τοῦτο ποιῆσαι ἠνέσχετο, εἰ μὴ ὁμολογίαν ἔγραψαν περὶ αὐτοῦ ἐκομίσαστο, ἢ εἰς ὄρον τῆς πίστεως δέχεται τὰ ἐν Καλχηδόνι δογματισθέντα. Ὅ καὶ πεποιήκεν.

ζ. Μανιχαῖοι καὶ Ἀριανοὶ ἔχαιρον Ἀναστασίῳ· Μανιχαῖοι μὲν, ὡς τῆς μητρὸς αὐτοῦ ζήλω 10 οὐ-

#### VARIÆ LECTIONES.

\* C. Ἀναστάσιος ὁ Σιληντιάριος. 10 C. ζηλωτρίας.

#### VALESII ANNOTATIONES

Stephani erat in palatio, ut docet Codinus in *Originibus Constantinopolitanis*. Alexander monachus in *Encomio sancti Barnabæ* apud Surium in tomo III, de hac re ita scribit: *Evangelium illud imperator in manu sua sumpsit, et deosculatus est: auroque multo exornatum in palatio suo reposuit, ubi ad hodiernum usque diem servatur, et in magna quinta Paschæ feria quotannis in palatii oratorio Evangelium ex eo libro recitatur.*

(41) Πάλιν βασιλικῶς ἐπραττον. Delenda est vox πάλιν, utpote superflua.

(42) Προδοσία τῆς γαμετῆς Προμόνδου. Hunc locum supplevi ex Theophanis Chronico, pag. 114, ubi ita scribitur, προδοσία τοῦ ἀδελφοῦ τῆς γαμετῆς Προκούδου, δόλω πεμφθέντος ὑπὸ Ζήνωνος. Verum in Theophane, perinde ac in Theodoro nostro corrigendum est Τροκούδου. Fuit hic Trocundus frater Hilli magistri officiorum: qui consulatum gessit anno Christi 482, una cum Severino. Sic enim in Chronico Marcellini hic annus notatur, indictione v, Trocundo et Severino coss. Nec aliter in Chronico Alexandrino. Ex quo emendandum est Chronicon Victoris Thunonensis, in quo scriptum est, *Trocundio V. C. cos.*

(43) Ἐν Ἐδέσῃ. Hujus Edessensæ scholæ nul-

3. Hillus aperte adversus Zenonem tyrannidem arripuit. Cumque Tarsum venisset, Verinam Augustam eduxit ex castello Papyrio, in quo ob tyrannidem Basillsci custodiebatur. Persuasitque illi ut consulem Leontium imperatorem coronaret. Quo facto, Verinam quidem ad supradictum castellum remiserunt. Ipsi vero Antiochiam ingressi, pro imperatoribus se gesserunt.

4. Post multa prælia Hillus ac Leontius per quatuor continuos annos intra castellum Papyrium clausi, tandem proditione fratris uxoris Trocundi, quem Zeno ex urbe regia ad id submiserat, capti sunt, et capite truncati.

572 5. In urbe Edessa erat schola Christiana Persicæ gentis, ut aiunt. Ex quo factum est, nisi me conjectura fallit, ut Persæ Nestorianam hæresim sequerentur, cum quidam qui Nestorii ac Theodori dogmata amplectebantur, ei scholæ præfuisent, et doctrinam quæ ipsis placebat, Persis tradidissent.

6. Zeno imperator moritur. Cujus loco imperator ab Ariadne Augusta renuntiatus est Anastasius Silentiarius, oriundus Dyrrachio. Verum Euphemius episcopus electioni ejus obstitit, hæreticum illum vocans, et indignum qui Christianis imperaret. Ariadne tamen et senatores vim inferentes, Euphemium assentiri coegerunt. Ille non alia conditione id se facturum promisit, quam si confessionem scripto comprehensam ab eo suscepisset, quo profiteretur se pro definitione fidei amplecti ea quæ in Chalcedonensi synodo decreta fuerant. Quod quidem Anastasius præstitit.

7. Manichæi, et Ariani ob Anastasii promotionem sibi gratulabantur. Manichæi quidem, eo quod ma-

lam alibi mentionem reperio. Cassiodorus quidem in Præfatione *Divinarum Institutionum* scribit, sua adhuc ætate Nisibi scholam fuisse ecclesiasticorum dogmatum. Sed Cassiodorum memoriæ vitio lapsus esse existimo, et Nisibim urbem pro Edessa posuisse. Nisibis enim Cassiodori ætate sub ditione Persarum erat, jam inde a temporibus Joviani Augusti qui Persis eam tradiderat. De hac Edessensæ schola iterum loquitur Theodorus infra, ubi eam a Zenone sublatam esse dicit.

(44) Προκαθημένων τοῦ τόπου. Ante hæc verba subdistinctionem apposui, prorsus necessariam. Quod cum Musculus non animadvertisset, pessime hunc locum interpretatus est. Porro hæc verba duobus modis intelligi possunt: aut de iis qui huic Edessensæ scholæ præerant: aut de ipsis episcopis qui Edessenam Ecclesiam administrabant. Vocabulum enim τόπος utrumque significare non incommodè potest. Certe Ibas Edessenus episcopus Nestorianam hæresim fovisse a plerisque existimatus est, ut constat ex actis Chalcedonensis concilii.

(45) Καὶ τῶν Χριστιανῶν ἀνάξιον. Rectius apud Theophrastum in Chronico, pag. 117, adduntur hæc verba, τῆς βασιλείας.

#### VARIORUM.

(9) Λεόντιον τὸν ὑπατον. Leontium patricium vertit Pagius, ad annum 508, n. 4. W. Lowth.

ter illius sectæ ipsorum cultrix esset studiosissima. A Ariani vero, propterea quod Clearchum avunculum Anastasii idem cum ipsis sentientem haberent.

8. Anastasius cum violentia chartam professionis suæ ab Euphemio repeliit.

9. Cum Isauri multa insolenter atque atrociter Constantinopoli perpetrassent, Anastasius cunctos ex urbe ejecit. Illi vero egressi, in apertam tyrannidem eruperunt, et usque ad Cotyaium Phrygiæ excursionses fecere. Contra quos imperator exercitum misit, ducibus Joanne Seytha et Joanne Gibbo. Porro cum id bellum quinque continuos annos durasset, Anastasius belli pertæsus, arcanum suum aperuit Euphemio Constantinopoleos episcopo, se nimirum pacem optare. Jussitque ut episcopus qui in urbe regia morabantur colligeret, et pro Isauris apud Imperatorem supplicaret. Euphemius vero verba Anastasii retulit Joanni Patricio, qui socer erat Athenodori, unius ex principibus Isaurorum. Ille confestim accurrens, cuncta imperatori nuntiavit. Ea res Anastasium Euphemio infensum reddidit.

573 10. Anastasius deinceps magis imperatorie contra Isauros motus, eos penitus debellavit. Misitque ad Euphemium Eusebio officiorum magistro, hæc Euphemio significavit. Preces tuæ, o magne vir, amicos tuos fuligine impleverunt.

11. Il qui insidiabatur Euphemio, persuaserunt cuidam, ut e regione metatorii districto gladio caput Euphemii feriret. Verum Paulus defensor Ecclesiæ, cum esset proceri corpore, vulnus pro Eu-

σης (46) αὐτῶν· Ἀρειανοὶ δὲ, ὡς Κλέαρχον τὸν θεῖον πρὸς μητρὸς Ἀναστασίου ὁμόδοξον ἔχοντας.

η'. Τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ βεβαίως; (47) τὸν Εὐφήμιον ἀπήτησεν Ἀναστάσιος βασιλεύσας.

θ'. Πολλὰ τῶν Ἰσαύρων ἀτοπα καὶ ἀπάνθρωπα πραξάντων ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀπαντας τῆς πόλεως; ἠ ἐξέβαλεν. Οἱ δὲ ἐξεληθόντες, πρὸς τυραννίδα ὤρμησαν, καὶ ἕως τοῦ Κοτυαεῖου ἐξέδραμον (48). Καθ' ὧν ὁ βασιλεὺς στρατὸν ἐξέπεμψεν, καὶ Ἰωάννην τὸν Σκύθη, καὶ Ἰωάννην τὸν Κυρτόν. Τοῦ δὲ πολέμου ἐπὶ πάντε ἔτη κρατήσαντος (r), Ἀναστάσιος ἀποκαμῶν ἐθάρήσεν Εὐφημίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς εἰρήνης ἐφίεται, καὶ ἵνα συναγάγῃ τοὺς ἐνδημοῦντας ἐπισκόπους, καὶ δόξῃ ὑπὲρ τῶν Ἰσαύρων καλεῖν (49). Εὐφήμιος δὲ ἐξήγαγε τὸ λεχθὲν πρὸς Ἰωάννην Πατρίκιον, πενθερόν Ἀθηνοδώρου ἐνὸς τῶν ἐξαρχόντων τῶν Ἰσαύρων. Ὁ δὲ δραμίων, πάντα ἀναγγέλλει τῷ βασιλεῖ. Ὅπερ εἰς ἔχθραν τὸν βασιλέα κατὰ Εὐφημίου ἐξώπλισεν.

ι'. Ἀναστάσιος λοιπὸν βασιλικώτερον κινήθεις κατὰ τῶν Ἰσαύρων, τοῦτους κατακράτος ἐνίκησε. Καὶ πέμψας πρὸς Εὐφήμιον Εὐσέβιον τὸν μάγιστρον, δηλοῖ πρὸς αὐτόν (50)· Αἱ εὐχαὶ σου... (51).

ια'. Οἱ ἐπίβουλοι Εὐφημίῳ τιλ ὑποθέμενοι, παρεσκεύασαν ἐμπροσθεν τοῦ μετατωρίου (52) ξίφος κατ' αὐτοῦ γυμνώσαι, καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς Εὐφημίῳ ὀρμησαι. Ἀλλὰ Παῦλος ὁ ἐκδικὸς (s) τῆς Ἐκ-

#### VARIÆ LECTIONES.

" G. τῆς πόλεως τῆς βασιλίδος.

#### VALESH ANNOTATIONES.

(46) Ζήλω ὄσης. Scribendum est ζήλωτρας ὄσης, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pagina 117, ubi hic Theodori locus describitur, dissimulato tamen ejus nomine.

(47) Τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ βεβαίως. Malim omnino scribere βιαίως, quemadmodum legitur in Chronico Theophanis, pag. 120.

(48) Καὶ ἕως Κοτυαεῖου ἐξέδραμον. Hæc uberius exposita leguntur apud Theophanem in Chronico, pag. 118. De hac clade Isaurorum ad Cotyayum Phrygiæ loquitur Marcellinus in Chronico, indicatione 15, Anastasio Aug. et Rufo coss.

(49) Ὑπὲρ τῶν Ἰσαύρων καλεῖν. Scribendum est procul dubio παρακαλεῖν, quemadmodum legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 110. Paulo post, ubi legebatur πρὸς Ἰωάννην τὸν πρίκιον, emendavi τὸν πατρίκιον, ut legitur apud Theophanem. Error natus est ex scripturæ compendio.

(50) Αἱ εὐχαὶ σου. Post hæc verba asteriscus in editione Roberti Stephani appositus, locum hunc mutilum esse indicat. Verum ex Theophanis Chronico, pag. 120, locus supplendus est hoc modo: Αἱ εὐχαὶ σου, ὦ μέγα, τοὺς φίλους σου ἠσθόλωσαν. Id est, Orationes tuæ, o magne vir, amicos tuos fuligine impleverunt. Apud Cedrenum tamen in Chronico, ad annum 5 Anastasii. aliter scriptum inve-

ni, hoc scilicet modo: Αἱ εὐχαὶ σου αἱ μεγάλαι τοὺς φίλους σου ἠσθόλωσαν. Sed Theophanis scriptura rectior mihi videtur. Porro Anastasius his verbis exprobrabat Euphemio patriarchæ, amicitiam et societatem cum gente Isaurorum: quibus nihil profuisse aiebat orationes Euphemii.

(51) In ms. notatur ad marginem λείπει.

(52) Ἐμπροσθεν τοῦ μετατωρίου. Theophanes in Chronico, pag. 119, scriptum habet, πρὸ τοῦ μαρτυρίου; atque ita legit Anastasius Bibliothecarius, qui Theophanem Latine interpretatus est. Sed verior est scriptura Theodori nostri, ἐμπροσθεν τοῦ μετατωρίου. Metatorium locus erat in ecclesia, in quem descendebat patriarcha post peractum officium, et ex quo procedebat ad altare, quemadmodum scribitur in Euchologio Græcorum: ubi idem esse dicitur cum diaconico, sive secretario. De metatorio locus est illustris in Vita imperatoris Leonis philosophi, qui ob quartas nuptias excommunicatus erat a patriarcha: Ὅθεν διὰ τοῦ δεξιῦ μέρους διήρατο εἰς τὸ μετατόριον. Quæ verba leguntur etiam apud Cedrenum, pag. 495 editionis Augustanæ. Ex quo colligitur, metatorium separatum fuisse ab ecclesia, seu potius ab altari. Ejusdem loci mentio fit a Codino in *Originibus Constantinopolitanis*.

#### VARIORUM.

(r) Τοῦ δὲ πολέμου ἐπὶ πάντε ἔτη κρατήσαντος. Male vertit Valesius: Quinque annos continuos durasset: anno enim quinto linem accepit, inquit

Pagius ad ann. 498, n. 6. W. Lowth.

(s) Ὁ ἐκδικὸς. Patronus erat ecclesiasticus, qui Ecclesiæ jura et privilegia sarta tecta conser-



κλήσις, μακρὸς ὢν, τὴν πληγὴν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἀντὶ Εὐφημίου λαβὼν ἐκινδύνευσεν. Τὸν μὲντοι τὸ ξίφος γυμνῶσαντα, ἐκκλησιαστικὸς τις ἀνὴρ ἀρπάσας τὴν λεγομένην σέραν (53), ἀνείλεν.

ιβ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς τὰς ἐπιβουλὰς τῶν Ἰσαύρων ἐπιγράφας τῷ Εὐφημίῳ, καὶ ὡς γράμματα πεπομφότος τοῖς τυράννοις, συνήγαγε τοὺς ἐνδημονύτας ἐπίσκοπους. Ὅς τινες βασιλεῖ χαρίζομενοι, ἀκοινωνία καὶ καθαιρέσει τὸν ἀνδρα ἡμειψαντο. Προχειρίζεται δὲ ὁ βασιλεὺς εἰς ἐπίσκοπον Μακεδόνιον τινα, τῆς Ἐκκλησίας πρεσβύτερον καὶ σκευοφύλακα. Ὁ μὲντοι λαὸς δι' Εὐφήμιον ἐστασίαζον. Ἐν οἷς εἰς τὸ ἱπποδρόμιον ἔδραμον (54) λιτανεύοντες. Ἄλλ' οὐδὲν ὤνησαν. Τοῦ γὰρ βασιλείως ἐνίκα ἡ ἐστασία.

ιγ'. Μακεδόνιος πεισθεὶς τῷ βασιλεῖ, τῷ Ἐνωτικῷ Ζήνωνος καθυπέγραψεν.

ιδ'. Οὗτος ὁ Μακεδόνιος ἀσκητικὸς ἦν καὶ ἱερός, ὡς ὑπὸ Γενναδίου τραφεὶς, οὗ καὶ ἀδελφιδουῦς (55), ὡς λόγος, ὑπῆρχεν.

ιε'. Εὐφήμιον εἰς Εὐχαιτὰ (ι) βασιλεὺς περιορισθῆναί· πρῶταξεν. Ὁ δὲ λόγον ἤτησε διὰ Μακεδονίου λαθεῖν, ὡς ἐπιβουλῆς χωρὶς κατὰ τὸν τόπον ἀπάγεται. Ἐπιτραπεὶς δὲ τὸν λόγον δοῦναι ὁ Μακεδόνιος, ἐπαινετόν τι σκεψάμενος, ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ τοῦ Εὐφημίου ὄντος, τὸ ὠμοφρόριον τὸ ἐπισκοπικόν (56) ἑαυτοῦ ἀραιρεθῆναι ὑπὸ τοῦ διακόνου<sup>13</sup> προσέταξε, καὶ οὗτος (u) εἰσελθεῖν πρὸς τὸν Εὐφήμιον (57). Δανεισάμενος δὲ καὶ χρήματα, δέδωκε τῷ Εὐφημίῳ εἰς δαπάνας τῶν σὺν αὐτῷ.

ις'. Φηστός τις τῶν τῆς συγκλήτου Ῥώμης, πρὸς βασιλέα σταλεὶς Ἀναστάσιον διὰ τινὰς χρεῖας πολι-

phemio excipiens, mortis periculum subiit Porro eum qui gladium distrinxerat, vir quidam ecclesiasticus arrepta sera interfecit.

12. Anastasius imperator insidias Isaurorum Euphemio ascribens, et quod litteras ad tyrannos Isaurorum scripsisset: congregavit episcopos qui tum Constantinopoli morabantur. Illi cum imperatori gratificari studerent, excommunicationis ac depositionis sententiam in Euphemium tulerunt. Imperator vero Macedonium quendam CP. Ecclesie presbyterum et vasorum custodem, ad episcopatum promovit. Et populus quidem Euphemii gratia seditionem excitavit. Postea etiam supplicando currit ad circum. Verum nihil hoc eis profuit. Vicit B enim imperatoris pertinacia.

13. Macedonius imperatoris suasu, subscripsit Zenonis Henotico, id est unitivo edicto.

14. Porro hic Macedonius erat summæ distributionis atque abstinentiæ et sanctitatis, utpoter educatus sub Gennadiō, cujus etiam nepos ex sorore fuisse dicitur.

15. Euphemium vero imperator Euchaita relegari præcepit. Qui fidem sibi dari per Macedonium postulavit, se absque insidiis in eum locum abductum iri. Cumque 574 Macedonio permissum fuisset ab imperatore ut verbum securitatis præstaret Euphemio, rem laude dignam gessit. Euphemio enim in ecclesiæ baptisterio adhuc commorante, diacono suo præcepit ut episcopale pallium ipsi auferret: atque ita ad Euphemium accessit. Pecuniam quoque mutuatus sub usuris, Euphemio ad eos qui cum illo erant alendos ac sustentandos donavit.

16. Festus quidam senator urbis Romæ, ob civilia quædam negotia ad imperatorem Anastasium

#### VARIE LECTIONES.

<sup>13</sup> C. ἀρχidiaκόνου.

#### VALESII ANNOTATIONES.

(53) *Τὴν λεγομένην σέραν.* Apud Theophanem in Chronico, p. 120, scriptum est, τῇ λεγομένη σέρα, cujus interpres in annotationibus, genus gladii fuisse existimat. Ego vero adduci non possum ut credam gladio aut hasta armatos fuisse clericos, dum patriarcha ad altare procederet missarum solemniam celebraturus. Ego potius seram esse crediderim, qua fores obserantur. Eustathius ad Odysseam, χ'· Ἐντεῦθεν δὲ εἰληφθαὶ δοκεῖ καὶ ἡ ἰδιωτικὴ σέρα ἢ τὰς θύρας κλείουσα. [In veteri Glossario *μοχλὸς θύρας*, exponitur *Sera*. Hinc in psalmo cxxvii, ubi Græcus codex *ὅτι ἐνίσχυσε τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν σου*, vulgata versio ita posuit, *Quoniam confortavit seras portarum tuarum*, ut testatur etiam Augustinus.] Cæterum Theophanes hic dissentit a Theodoro. Nam Theodorus noster insidiatorem Euphemii non a Paulo defensore occisum esse tradit, sed ab alio quodam clerico.

(54) *Ἐν οἷς εἰς τὸ ἱπποδρόμιον ἔδραμον.* Pro ἐν οἷς scribendum videtur ἐφ' οἷς, uti jam supra emendavi. Si quis tamen vulgatam lectionem reli-

neret maluerit, non magnopere repugnabo. Videtur enim phrasis esse familiaris Theodoro nostro.

(55) *Ὁὗ καὶ ἀδελφιδουῦς.* Eadem habet Theophanes in Chronico, pag. 121, et Nicephorus in libro xvi. cap. 26. Interpres quidem Nicephori ἀδελφιδουῦν, fratris filium vertit. Musculus vero nepotem ex sorore. Medius inter utrumque Jacobus Goar, qui Theophanem latinitate donavit, nepotem simpliciter interpretatur.

(56) *Τὸ ὠμοφρόριον τὸ ἐπισκοπικόν.* Quæri non immerito potest, qua de causa Macedonius Constantinopolitanus episcopus pallium sibi auferri præcepit. Mihi quidem videtur id honoris Euphemii causa fecisse, ne Euphemio præsentente, et adhuc intra ecclesiam consistente, ipse in episcopatum ejus invasisse videretur; Euphemius enim per vim depositus fuerat.

(57) *Εἰσελθεῖν πρὸς τὸν Εὐφήμιον.* Musculus legisse videtur εἰσηλθεῖν, quam scripturam magis probo. Apud Theophanem in Chronico, pag. 121, legitur εἰσελθὼν, δανειζόμενος τε, etc.

#### VARIORUM.

vabat et defendebat. De eo vide Jos. Bingham in *Originibus ecclesiasticis*, lib. iii. cap. 41, § 3, etc.

(ι) *Εὐχαιτὰ.* Urbs Ponti Helenopolitani, seu

Paphlagoniæ, in mediterraneis. ΒΑΣΙΔΡΑΝ.

(u) *Οὗτος.* Legendum οὗτως. W. LOWTH.

missus, cum venisset Constantinopolim, hortatus est ut principis apostolorum Petri ac Pauli memoria magno cum honore cultuque celebraretur. Quamvis igitur antea quoque celebrata fuisset, deinceps post petitionem Festi, longe majori splendore ea festivitas peracta est.

47. Macedonius synodicas litteras ad Anastasium Romanæ urbis episcopum per hunc ipsum Festum mittere decreverat. Sed ne id faceret, prohibitus est ab imperatore. Porro Festus occulte, ut aiunt, imperatori suggesserat ut episcopo Romano persuaderet ut Zenonis Henotico subscriberet. Sed cum Romam venisset, Anastasium episcopum jam mortuum reperit. Quare operam dedit ut per schisma promotus edicto illi subscriberet. Multis igitur pecunia corruptis, effecit ut præter receptum morem Romanus quidam 575 nomine Laurentius, epi-

τικῆς, ἐλθὼν εἰς τὴν βασιλίδαν, τῶν κορυφαίων ἀποστόλου (58) Πέτρου καὶ Παύλου τὴν μνήμην, σὺν πολλῇ τιμῇ καὶ σεβάσματι παρεκάλεισθε γίνεσθαι. Ἐπιτελουμένης δὲ καὶ πρότερον, πλὴν ἐξ αἰτήσεως Φήστου, πολλῶ πλέον ἠϋξήθη τῆς τοιαύτης τῶ φαιδρὸν πανηγύρεως.

ἰζ'. Διὰ τοῦτου τοῦ Φήστου 13 δίκας (59) Μακεδόνιος Ἀναστασίῳ τῷ ἐπίσκοπῳ Ῥώμης πέμψαι ἐθέλησεν. Ἐκωλύθη δὲ τοῦτο παρὰ βασιλέως ποιήσασθαι. Φήστος δὲ, ὡς λόγος, ὑπέθετο λάθρα τῷ βασιλεῖ (60), πείθειν τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον τὴν Ἐνωτικῶν Ζήνωνος ὑπογράψαι. Ἐλθὼν δὲ ἐν Ῥώμῃ εὔρε τὸν ἐπίσκοπον Ἀναστάσιον (υ) τελευταίαντα. Διὸ σπουδῆν ἐποιήσατο διὰ σχήματα (61) τὸ ζητούμενον ὑπογράψαι. Ὑποφειράς γὰρ χρημασι πλείονας, παρεσκεύαστε ψηφισσάσθαι εἰς ἐπίσκοπον παρὰ τὸ εἶος, Ῥωμανόν 14 τινα (62), ᾧ ὄνομα ἦν Λαυ-

#### VARLÆ LECTIONES.

13 C. Φήστου συνοδικά. 14 C. Ῥωμαῖον.

#### VALESH ANNOTATIONES.

(58) Τῶν Κορυφαίων ἀποστόλου. Scribendum puio τῶν ἀποστόλων κορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου. Petrus enim proprie et per excellentiam vocari solet a Græcis, *coryphæus apostolorum*, ut jam alii observant. Interdum tamen Petrus simul ac Paulus coryphæi dicuntur apostolorum. Ita Prudentius in libro *Περὶ στεφάνων*.

*Hic ncmps jam regnant duo  
Apostolorum principes :  
Alter vocatur gentium ;  
Alter cathedram possidens  
Primam, etc.*

Quare scribendum erit hoc loco, τῶν κορυφαίων ἀποστόλων.

(59) Διὰ τοῦτου τοῦ Φήστου δίκας. Scribendum est procul dubio συνοδικά. Certe apud Nicephorum in libro xvi, cap. 55, ubi hic Theodori locus describitur, legitur τὰ συνοδικά, supple γράμματα. Apud Theophanem autem in Chronico, pag. 125, scriptum est τὸ συνοδικὸν in singulari numero. De his porro synodicis litteris multa observavit Bernardinus Ferrarius in libro secundo *De ecclesiasticis litteris*, capite sexto. Nonnulla etiam scripsi in libro tertio *Observationum ecclesiasticarum* ad Socratem atque Sozomenum.

(60) Ἐπέθετο λάθρα τῷ βασιλεῖ. Mssculus legisse videtur ὑπέσχετο, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Festus vero, sicut fertur, imperatori clanculum pollicitus est, persuasurum se Romano episcopo*, etc. Vulgatam tamen scripturam confirmat Nicephorus in capite tricesimo quinto libri xvi, ubi hunc Theodori locum ita refert : Ὁ δὲ Φήστος λάθρα μᾶλλον βασιλεῖ προσίων ὑπέσχεο ἰκανῶς ἔχειν καὶ Ἀναστάσιον τὸν πρότερον Ῥώμης πείθειν τῷ Ζήνωνος ἐνωτικῶ συντίθεσθαι, καὶ αὐτόχειρα τούτῳ ὑποσημαίνειν. Id est, ut Langus vertit : *Et Festus in secreto colloquio imperatori significavit, Anastasium Romanum antistitem se facile adducere posse ut Zenonis Henotico assentiretur, eique manu sua subscriberet*. Certe verbum ὑπέθετο id significat. Sic enim Theodorus noster id verbum usurpavit paulo ante, ubi de quodam sicario agit, qui Euphemium occidere, voluerat. Verum apud Theophanem in Chronico, pag. 125,

ubi hic Theodori locus describitur, legitur συνέθετο : quod quidem magis placet. Hæc autem duo verba longe diversum efficiunt sensum. Pius enim illud ὑπέθετο, designat Festum id consilium dedisse Anastasio imperatori, ut persuadere conaretur Anastasio papæ ut Zenonis Henotico susciperet. Alterum autem verbum συνέθετο, denotat Festum ab imperatore Anastasio sollicitatum, promississe ei persuasurum se Anastasio papæ ut Zenonis Henotico subscriberet. Atque hic posterior sensus verior videtur.

(61) Διὰ σχήματα. Hunc locum Nicephorus ita expressit : διὸ σπουδῆν ἐποιεῖτο σχήματα τὸ ὑπεσχημένον καθυπογράψαι. Id est, ut vertit Langus : *Proinde operam dedit, ut vel per speciem aut simulationem, ea quam pollicitus fuerat, subscriptio perficeretur*. Ego vero scribendum esse existimo διὰ σχήματα, ut hic sit sensus hujus loci : Festus Romam reversus, cum Anastasium papam mortuum deprehendisset, schisma in Ecclesia Romana excitavit, ut ejus occasione perficeret id quod pollicitus fuerat Anastasio imperatori.

(62) Παρὰ τὸ εἶος Ῥωμανόν τινα. Dubitari non immerito potest cur præter consuetudinem id factum esse scribat Theodorus; an quia moris non erat ut ex civibus Romani eligeretur episcopus urbis Romæ. Sed hoc dici non potest, cum et Anastasius papa, qui paulo ante obierat, et multi ante illum episcopi urbis Romæ facti sint natione Romani, ut videre est in Vitæ episcoporum Romanorum. Verba igitur illa, παρὰ τὸ εἶος, non referuntur ad id quod proxime sequitur. Referenda sunt igitur potius ad id quod antecedit : ψηφισσάσθαι εἰς ἐπίσκοπον παρὰ τὸ εἶος. Neque enim hæc consuetudo fuerat Romanorum in electione episcopi urbis Romæ, ut decretum seu psephisma fieret de electione pontificis Romani. Hujusmodi enim decreta fiebant in electione metropolitanorum, ut docet canon 28 synodi Chalcedonensis. Sed neque hæc expositio mihi satisfacit. Nam et in patriarcharum electione decretum fieri consueverat, et omnium episcoporum subscriptione firmari, ut docet Theodorus in lib. ii *Hist.* cap. 31, agens de ordinatione Meletii Antiochensis episcopi. Dicendum igitur est potius, tunc præter consuetudinem

#### VARIORUM.

(v) Ἀναστάσιον. Anastasius II, Gelasii successor, ordinatus fuit die vicesima quarta mensis Novembris anni 496. Obiit pie septima decima

Novembris anni 493. Vacavit sedes dies quatuor. Tum ordinatus est Symmachus. Pactus.

ρέντιος. χειροτονοῦνται οὖν δύο, ὑπὸ μὲν τῶν πλειό-  
νων, ἐκ τῶν διακόνων Σύμμαχος· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων,  
Λαυρέντιος. Δι' οὗ καὶ φόνοι, καὶ ἀρπαγαί, καὶ ἄλλα  
μυρία κακὰ κατὰ τὴν Ῥώμην γέγονασιν. Ὀσαύτως  
τριῶν ἐνιαυτῶν (x) κρατησάσης τῆς τοιαύτης συγχύ-  
σεως, Θεοδέριχος ὁ Ἄφρος (63) κρατῶν τότε τῆς  
Ῥώμης, εἰ καὶ Ἀρειανὸς ἦν, σύνοδον ἐπισκόπων  
ποιησάμενος, Συμμάχῳ μὲν τὴν ἐπισκοπὴν τῆς  
Ῥώμης ἐκύρωσε. Λαυρέντιον δὲ εἰς μίαν ἐπισκο-  
πὴν πόλεως ὀνόματι Νοκερίας ἐνεθρόνισε. Λαυρέν-  
τιος δὲ οὐχ ἠσύχασεν, ἀλλ' ἔτι τῆς ἐπισκοπῆς Ῥώ-  
μης ἐφέτετο. Ὅθεν ὁ Σύμμαχος καθαιρεθῆναι τοῦτον,  
καὶ ἐξορισθῆναι παρεσκεύασε. Καὶ οὕτω· ἡ στάσις  
ἐπαύσατο.

ιη'. Θεοδέριχος ὁ Ἄφρος, διάκονόν τινα εἶχεν  
δρθόδοξον, ὃν πάνυ ἠγάπα καὶ ἐθαλπευ. Οὗτος δὲ ὁ  
διάκονος νομίζων Θεοδερίχῳ χαρίζεσθαι, τῆς τοῦ  
δομοσίου πίστεως ἀποστάς (64), τοῖς Ἀρείου ἐφρό-  
νησε (65). Γνοὺς δὲ τοῦτο Θεοδέριχος, τὴν οὕτως  
ἀγαπώμενον εὐθέως ἀπεκεφάλισεν, εἰπὼν· Εἰ τῷ  
Θεῷ πίστιν οὐκ ἐφύλαξας, πῶς ἀνθρώπῳ φυλάξεις  
συνεληθσιν ὑγιαίνουσιν;

ιθ'. Πέρσαι κινήθεντες κατὰ Ῥωμαίων, πολλῶν  
κατέδραμον πόλεων· καὶ μάλιστα Ἀμιδης. Τοῦ δὲ  
βασιλέως πρὸς Πέρσας σπονδὰς ποιήσαντος, καὶ  
Βάνοι τοῦ Πόντου κατέδραμον (66).

κ'. Ἀναστάσιος δὲ εἰς τὰ πολεμικὰ ἀσχολούμενος,  
τῆς κατὰ τῶν ὀρθοδόξων ἐπαύσατο βίης. Ἦνικα δὲ  
μικρὰν ἐκ τῶν πολεμίων ἄνεσιν ἔλαθε, πάλιν κατὰ  
τῆς Ἐκκλησίας, κατὰ Μακεδονίου (67) ὠπλιζέτο.

κα'. Πολλὰς ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἐκκλησίας  
ἐν Κωνσταντινου πόλει ἀνέκτισε. Διὰ τὰς γινομένας  
ὑπὸ τοῦ λαοῦ στάσεις ἐν τῇ πόλει κατὰ τοῦ βασιλέως,  
ἐπενόησε τὸν ἐπαρχον τῆς πόλεως ἀκολουθεῖν ταῖς

#### VALESI ANNOTATIONES.

id evenisse, ut uno jam electo pontifice, alter su-  
pereligeretur episcopus. Quod quidem raro admo-  
dum Romæ contigisse fatendum est, præterquam  
in pontificatu Damasi.

(63) Θεοδέριχος ὁ Ἄφρος. Quæret hic quispiam,  
cur Theodoricus Gothorum rex Afer dicatur. Sic  
enim cognominatur, non solum a Theodoro nostro,  
sed etiam a Theophane ac Nicephoro. Equidem  
fateor hujus cognomenti causam mihi prorsus igno-  
tam esse. Græci quidem Theodoricum hunc Vala-  
merem cognominant, eo quod Valameris regis Go-  
thorum filius esset, aut potius nepos. An fortasse  
Vafer cognominatus est, ob eximiam prudentiam  
atque astutiam : quod cognomentum postea Græci  
in Ἄφρος mutarunt : cum Vafrum idem esse cum  
Afro existimarent. Sed hæc levis conjectura est.

(64) Πίστεις ὑποστάς. Scribendum est procul  
dubio ἀποστάς, ut legitur apud Suidam in voce  
Θεοδέριχος, ubi hic Theodori locus describitur. Eam-  
dem historiam ex Theodoro nostro describit Nice-  
phorus in cap. 35, lib. 16. Verum ejus interpres gravi  
contumelia affectit Theodoricum, dum eum puero-

scopus eligeretur. Duo itaque ordinati sunt. Et a  
majori quidem parte ordinatus est Symmachus,  
unus ex diaconis; ab aliis vero Laurentius. Quibus  
de causis cædes ac direptiones, et alia mala innu-  
merabilia Romæ sunt perpetrata. Cumque hujus-  
modi perturbatio tres continuos annos in urbe  
Romæ perseverasset, Theodoricus Afer, qui tum  
Roma regnabat, quamvis secta esset Arianus, col-  
lecta tamen episcoporum synodo, Symmacho qui-  
dem episcopatum urbis Romæ confirmavit : Lau-  
rentium vero cujusdam urbis, quæ Nuceria dicitur,  
episcopum constituit. Laurentius tamen haudqua-  
quam quievit, sed episcopatum urbis Romæ adhuc  
ambire non destitit. Quam ob causam eum deponi  
et in exsilium mitti curavit Symmachus. Atque hoc  
B modo seditio consopita est.

18. Theodoricus Afer diaconum quemdam ortho-  
doxum habuit, quem unico diligebat ac fovebat.  
Hic rem gratam Theodorico facturum se arbitratus,  
a consubstantialis fide discedens, Arii dogma am-  
plexus est. Quod ubi comperit Theodoricus, statim  
ei quem tantopere diligebat, caput amputavit, his  
verbis usus : Si Deo fidem non servasti, quoniam  
pacto sinceram conscientiam homini servaturus es?

19. Persæ, expeditione suscepta adversus Ro-  
manos multas urbes, ac præcipue Amidam invase-  
runt. Postea vero cum imperator Anastasius fœdus  
cum Persis fecisset, Tzani quoque in Pontum ex-  
cursionem fecerunt.

20. Porro Anastasius, quandiu quidem bellicis  
rebus districtus tenebatur, ab orthodoxorum per-  
secutione abstinuit. Postquam vero paululum a  
bellicis occupationibus respiravit, denuo adversus  
Ecclesias et contra Macedonium insurrexit.

21. Anastasius imperator multas ecclesias Con-  
stantinopoli instauravit. Cæterum ob crebras po-  
puli seditiones quæ in urbe regia adversus ipsum  
siebant, excogitavit Anastasius ut præfectus urbis

rum amore arsisse fingit : quod tamen non dicit  
Nicephorus. Sic enim ille : *διάκονός τις τῆ ὑγαι-  
νούση πίστει στοιχῶν, περιμανῶς ἠγαπᾶτο τῷ Ἄφρῳ,  
καὶ παντὸς τοῦ ἕθοντος παρ' ἐκείνου ἀπήλασε. Quæ  
sic vertenda erant : Ministerium quemdam, catholicæ  
fidei sectatorem, Theodoricus Afer mirum in modum  
adamabat, et cuncta quæ illi jucunda essent, prom-  
ptissime tribuebat.*

(65) Τοῖς Ἀρείου ἐφρόνησεν. Rectius apud Sui-  
dam scribitur, τὰ Ἀρείου ἐφρόνησεν.

(66) Καὶ Βάνοι τοῦ Πόντου κατέδραμον. Scri-  
bendum procul dubio est καὶ Τζάνοι. Tzani, seu  
Zani populi erant Lazis finitimi et Armeniis : de  
quibus multa scripsi in adnotationibus ad librum  
xxv Ammiani Marcellini, haud procul ab initio.  
Hoc autem mendum natum est ex affinitate litera-  
rum : nam τζ' et β' magnam inter se habent simi-  
litudinem.

(67) Κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, κατὰ τοῦ Μακε-  
δορίου. Lego κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ Μακεδο-  
ρίου. Vide Theophanem, pag. 128.

#### VARIORUM.

(x) Τριῶν ἐνιαυτῶν. Male vertit Valesius, tres  
continuos annos ; cum tertio anno nondum com-

pleto seditio sopita fuerit, inquit Pagius ad ann.  
500, n. 8. W. Lowth.

pone 576 sequeretur in publicis supplicationibus. Timebat enim zelum eorum qui pro quarta synodo tumultuabantur. Atque hic mos ab eo tempore deinceps invaluit.

22. Inimici Macedonii, Ascholium quemdam subornarunt, qui districto gladio Macedonium impeteret. Macedonius vero lenitatem animi sui declarans, munera ei dari præcepit. Idem etiam erga sacrilegos quosdam ab illo factum est.

23. Heliae Hierosolymorum episcopo præcepit imperator Anastasius ut synodum episcoporum qui sub ipso erant, colligeret, et quartam synodum condemnaret. Helias vero synodum quidem episcoporum minime convocavit. Ipse vero solus imperatori rescribens, Nestorium et Eutychem, Diodorum item ac Theodorum anathematizavit, et syn-

24. His ita gestis. Anastasius Macedonium violentius urgere cœpit ut ipse quoque idem faceret. Macedonius vero absque universali synodo, cui Romanus episcopus præsideret, nihil se facturum esse respondit. Hac de causa imperatoris odium adversus Macedonium excitatum est. Itaque imperator eos quidem qui ad Magnam ecclesiam confugerent, abripi permisit, hæreticorum autem ecclesiis libertatem et asili jus tribuit.

25. Deuterius Arianorum apud Constantinopolim episcopus, cum quemdam Barbam ita dictum baptizaret, Domini traditionem respuens, ausus est inter baptizandum dicere: *Baptizatur Barba, in*

λιταῖς (68). Ἐφοβεῖτο γὰρ τὸν ὑπὸ τῆς τετάρτης συνόδου ζῆλον (69) τῶν τὰς ἐπιλάττεις <sup>16</sup> ποιούντων. Ὅπερ λοιπὸν, ἐξ ἐκείνου ἔθος ἐγένετο.

κβ'. Εὐχολίον τινα (70) παρεσκεύασαν οἱ ἐχθροὶ τοῦ Μακεδόνιου μάχαιραν κατ' αὐτοῦ σπάσασθαι. Μακεδόνιος δὲ τὸ πρῶτον ἐπιδειξάμενος, δόματα δίδοσθαι Εὐχολίῳ προσέταξε. Τὸ ὅμοιον δὲ, καὶ εἰς τινὰς ἱεροσύλους ἔποιε.

κγ'. Ἠλίᾳ τῷ ἐπισκόπῳ τῶν Ἱεροσολύμων προσέταξε βασιλεὺς, σύνδοον ἀφοῦσαι τῶν ὑπ' αὐτὸν, καὶ κατὰ τῆς τετάρτης συνόδου ψηφισασθαι. Ἠλίᾳ δὲ σύνδοον μὲν οὐ συνήθροισεν. Αὐτὸς (71) δὲ μόνος <sup>16</sup> ἀναθεματίζων Νεστόριον καὶ Εὐτυχῆ, Διδώρον, καὶ Θεόδωρον, καὶ (72) τὴν ἐν Καλκιδόνι (γ) σύνδοον <sup>17</sup>.

κδ'. Τούτων γινομένων, σφόδρα ὁ βασιλεὺς Μακεδόνιῳ ἐπέκαιτο πρᾶξαι τὰ ὅμοια. Ὁ δὲ, χωρὶς οἰκουμένης συνόδου ἐχούσης πρόεδρον τὸν τῆς μεγάλης Ῥώμης ἐπίσκοπον, οὐδὲν ποιεῖν ἔλεγεν. Ὅθεν εἰς ἐχθραν τὸν βασιλέα ἐκίνησε. Καὶ τοὺς μὲν προσφεύγοντας τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἀποσπᾶσθαι παρεσκεύαζε· ταῖς δὲ τῶν αἰρετικῶν ἐκκλησίαις ὄρους παρήρσιας παρέσχετο.

κε'. Δευτέριος τῶν Ἀρειανῶν ἐπίσκοπος ἐν Κωνσταντινίου πόλει, βαπτίζων τινὰ Βάρβαρον (73) οὕτω λεγόμενον, ἀθετῶν τὴν τοῦ Κυρίου παράδοσιν, εἰπεῖν ἐτόλμησεν ὡς ἐβάπτισε· *Βαπτίζεται Βάρβας*

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>16</sup> C. ἐπελύσεις. <sup>16</sup> μόνος ἔγραψε βασιλεῦ. <sup>17</sup> C. σύνδοον κρατύνον.

#### VALESH ANNOTATIONES.

(68) Ἀκολουθεῖν ταῖς λιταῖς. Idem scribit Theophanes in Chronico, pag. 128, ubi non probo versionem interpretis, qui sic vertit: *Ut præfectus in conventibus ecclesiasticis, vel publicis processio-nibus imperatorem pone sequeretur, novo commento Anastasius edixit.* Atqui Theophanes non dicit præfectum urbis a tergo imperatorem secutum esse; sed simpliciter jussum esse sequi. Non igitur imperatorem sequebatur a tergo præfectus urbis, sed populum urbis Constantinopolitanæ, ne forte seditionem commoveret. Neque enim semper imperator supplicationibus publicis intererat.

(69) Ἐν ὑπὸ τῆς τετάρτης συνόδου ζῆλον. Lego τὸν ὑπὲρ τῆς τετάρτης, etc.

(70) Εὐχολίον τινα. Melius apud Theophanem in Chronico, pag. 128, scriptum est Ἀχόλιον; vel ut quidam manuscripti codices habent, Ἀσχόλιον. Sic Acholius Thessalonicensis episcopus, qui Theodosii senioris temporibus floruit, a quibusdam Acholius, ab aliis Ascholius nominatur. Eucholius autem Græcum non est.

(71) Αὐτὸς δὲ μόνος. Post hæc verba in editione Roberti Stephani lacuna est trium circiter verborum capax, quam ex Theophanis Chronico, pag. 129, ita suppleo: Αὐτὸς δὲ μόνος ἀντέγραψε τῷ βασιλεῖ ἀναθεματίζων, etc. Id est, *ipse vero solus rescripsit imperatori, anathematizans, etc.*

(72) Καὶ τὴν ἐν Καλκιδόνι σύνδοον. Corrigen-

dum est Theophanis Chronicum, pag. 130, in quo ita legitur: Καὶ τὴν ἐν Καλκιδόνι σύνδοον ἀποδέχόμενος. Vox illa ἀποδεχόμενος adjecta esse videtur a quodam Heliae Hierosolymitani Episcopi fau-tore, qui illum culpa liberare satagebat. Verum ipse Theophanes paulo post, hanc adjectionem refutat, et quartam synodum Chalcedonensem ab Helia Hierosolymitano episcopo condemnatam fuisse testatur. Sic enim scribit in eadem pagina: Ὁ δὲ βασιλεὺς Μακεδόνιον τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἠνάγκαζεν ἀναθεματίζειν τὴν ἐν Καλκιδόνι σύνδοον καθάπερ καὶ Ἠλίᾳς Ἱεροσολύμων. Et iterum pagina 131: Ἠλίᾳς δὲ ὁ Ἱεροσολύμων καὶ τὴν ἐν Καλκιδόνι ἔγραψεν ἀποβάλλεσθαι. Id est: *Helias vero Hierosolymorum episcopus, Chalcedonensem synodum rejicere se scripto testatus est.* Delenda est igitur in Theophane vox ἀποδεχόμενος, quæ nec in codice Palatino habetur. Scio quidem Anastasium Bibliothecarium eam vocem in versione sua expressisse. Verum ejus interpretationem refutant ipsius Theophanis verba, quæ superius protulimus.

(73) Βαπτίζω τινὰ Βάρβαρον. Sic etiam legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 130. Verum ibi Vaticanus codex rectius scriptum habet Βάρβαν. Certe paulo post in Theodoro nostro dicitur Βάρβας. Victor Thunonensis in Chronico, ipsum episcopum Arianum ita appellat; sic enim scribit:

#### VARIORUM.

(γ) Καὶ τὴν ἐν Καλκιδόνι σύνδοον. Apud rigidiores Catholicos, a quibus hæc accepit Theodorus, idem erat synodum Chalcedonensem non re-

cipere, ac Diodorum et Theodorum, qui in concilio approbati sunt, damnare. Pagius ad ann. 491, n. 8. W. Lowth.

εις τὸ δρομα τοῦ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ, ἐν ἀγίῳ Πνεύματι. Οὕτινος λεχθέντος, τὸ ὕδωρ ἐν τῇ κολυμβήθρῃ γέγονεν ἀφανές· ὁ δὲ Βάρβας φυγῶν ἐξῆλθε, καὶ πᾶσι τὸ θαῦμα ἐποίησεν γινώριμον.

κς'. Πολλοὺς ὁ βασιλεὺς κατὰ Μακεδονίου τρόπους ἐπένθει. Οἱ δ' ἀπόσχιστοι (74) ἔχλον μισθωτῶν συναθροισαντες, ἐν Κυριακῇ εἰσῆλθον εἰς τὸν ναὸν τοῦ Ἀρχαγγέλου, τοῦ ἐν τῷ παλατίῳ· καὶ τῶν Ψαλτῶν τὴν Τριτάγιον λεγόντων, οὗτοι μετὰ τῆς προσθήκης τοῦ· Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, ἀποκρινόμενοι ἐψάλλον. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ Κυριακῇ, τὰ ἄμοια ἐν τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐποίησαν μετὰ βάλκων εἰσελθόντες. Ὁ δὲ λαὸς ζηλώσας, τὰ μὲν πρῶτα, φωναὶς ἀντέκραζον κρᾶζουσι, καὶ ὑβρίζουσιν ἀνθύβριζον. Ὑστερον δὲ μετὰ πολλῶν (75) ὁ βασιλεὺς λοιπὸν ἀπαρακαλύπτως κατὰ Μακεδονίου κείμενος (76), ποτὲ μὲν τοὺς μοναχοὺς τοὺς ἀποσχιστάς, ποτὲ δὲ τοὺς ἄρχοντας παρεσκεύαζεν, ὕδρεσιν ἀσέμνοισ μετὰ κραυγῶν βάλλειν τὸν ἐπίσκοπον. Μεθ' ὧν ἦν καὶ Ἰουλιανὸς ἐπίσκοπος Ἀλικαρνασοῦ τῆς Καρίας, καὶ Σεβήρος ὁ μοναχός. Οἱ καὶ τῆς πίστεως, καὶ ἑαυτῶν γεγεννημένοι πολέμιοι. Ὁ λαὸς σὺν γυναιξὶ καὶ παῖσιν, πλῆθος ἀπειρον, τοῖς ἡγουμένοις τῶν μοναχῶν συναθροισθεὶς διὰ τῆς πόλεως ἔκραζον· Καίρις, Χριστιανοί, μαρτυροῦ. Τὸν πατέρα μηδεὶς καταλίπη. Ὑβρίζον δὲ τὸν βασιλέα, Μανιχαῖον ἀποκαλοῦντες, καὶ τῆς βασιλείας ἀνάξιον. Ἐν οἷς ὁ βασιλεὺς φοβηθεὶς, τὰς πύλας τοῦ βασιλείου<sup>18</sup> πανταχόθεν ἀπέκλεισε, καὶ πλοῖα εἰς τὸ φυγεῖν, τῷ παλατίῳ παρέστησεν. metu percussus, portas palatii undique oclusit, et navigia palatio admoveri iussit ad fugam capessendam.

κς'. Ὁ βασιλεὺς ὁ πρῶν ὁμώσας μὴ ἰδεῖν Μακεδόνιον ἐπι τῷ προσώπῳ, πέμψας παρεκάλει τοῦτον ἀσπάσασθαι. Ὁ δὲ λαὸς, εἰσερχομένου τοὺς τῶν μοναστηρίων διεμαρτύρατο· Τὸν πατέρα πρὸς ἡμᾶς ἔχουμεν. Καὶ οἱ τῶν σχολῶν δι' ὧν ἦλθεν εὐφημοῦντες, ἐδέχοντο. Καὶ εἰσελθὼν, φλεγξεν Ἀναστάσιον, ὡς τῆς Ἐκκλησίας πολέμιον· ὁ δὲ μετὰ ὑποκρίσεως ἔδοξεν ἐνοῦσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ ἐπισκόπῳ.

cum ad Anastasium venisset, eum tanquam hostem utens, Ecclesiæ et episcopo visus est adunari.

A nomine Patris per Filium in sancto Spiritu. Quibus dictis, aqua quæ in piscina erat, statim evanuit; Barba vero confestim inde aufugiens, rem cunctis declaravit.

577 26. Multas fraudes atque insidias adversus Macedonium imperator excogitavit. Schismatici vero cum turbam perditorum hominum mercede conductam in unum congregassent, die Dominico ingressi sunt in ædem Archangeli quæ est in palatio. Cumque Psaltæ hymnum Tersanctum canerent, ipsi cum appendice illa: *Qui crucifixus es pro nobis*, respondentes cecinerunt. Sequentem item Dominica, in Magna ecclesia idem fecere, cum baculis introgressi. Populus vero zelo succensus, primo quidem voce tenuis, clamantibus reclamare, et conviciantibus convicia regerere cœpit. Postea vero plagis eos ac verberibus affecit. Post hæc imperator aperte Macedonium impugnans, nunc schismaticis monachis, nunc magistratibus auctor fuit, ut turpibus conviciis inclamantes episcopum appeterent. Inter hos erat Julianus episcopus Halicarnassi urbis Carix, et Severus monachus; qui et fidei, et suimet ipsorum hostes exstiterunt. Populi vero innumerabilis multitudo cum uxoribus ac liberis, adjunctis sibi præfectis orthodoxorum monachorum, per vicus urbis conclamabat: Christiani, tempus adest martyrii. Nemo patrem deserat. Conviciabantur etiam imperatori, Manichæum illum vocantes et indignum imperio. Tunc imperator navigia palatio admoveri iussit ad fugam capessendam.

C 27. Imperator qui paulo antea juraverat nunquam se videre velle vultum Macedonii, tunc missis quibusdam ex palatio, eum hortatus est ut ad ipsum salutandum accederet. Dum igitur Macedonius ad imperatorem pergeret, populus præfectos monasteriorum contestatus acclamavit: Patrem nostrum nobiscum habemus. Milites præterea scholarum palatii, per quos transibat Macedonius, eum faustis acclamationibus exceperunt. Tandem vero Ecclesiæ coarguit. Tunc Anastasius simulatione

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>18</sup> C. παλατίου.

#### VALESII ANNOTATIONES.

*Patritio et Hypatio coss., Barbam quidam Ariani erroris episcopus, dum præsumit contra regulam supra baptizandum dicere*: « Baptizat te Barbas in nomine Patris per Filium in Spiritu sancto, » protinus aqua ex qua saturus erat baptizare hominem, nusquam comparuit: vas vero ipsum in quo aqua erat, confRACTUM EST. Vide Cedrenum ad annum 20 Anastasii.

(74) Οἱ δὲ ἀπόσχιστοι. Sic vocabantur obtrectatores synodi Chalcedonensis. Et Theodor usquidem noster paulo post, ἀποσχιστάς μοναχοὺς vocat, eo quod horum antesigniani essent monachi. Theophaues vero, pag. 132, clericos etiam et episcopos eis accenset. Inter Epistolas Ephremii Antiochenensis episcopi, una fuit inscripta Πρὸς τοὺς ἀποσχιστάς Καλλίνικου, id est, Ad schismaticos monasterii Callinici, ut testatur Photius in Bibliotheca, cap.

D 228. Hi etiam alio nomine διακρινόμενοι vocabantur, id est. Separati, ut ad Evagrium notavi.

(75) Ὑστερον δὲ μετὰ πολλῶν. Scribendum est μετὰ πληγῶν, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 132, ubi hic Theodori locus compendiose refertur. Sed videntur plura hic desiderari, quæ ex Theophane ita suppleri possunt: Ὑστερον δὲ μετὰ πολλῶν πληγῶν αὐτοὺς ἐξήλασαν. Quam emendationem confirmat etiam Nicephorus in lib. xvi, cap. 45, ubi hunc locum Theodori describens, sic ait: Ὁ δὲ λαὸς ζῆλῳ διαθερμανθεὶς αἰσχροῦς ἐκείνους τῆς ἐκκλησίας ἀπέκλυον.

(76) Κατὰ Μακεδονίου κείμενος. Scribendum paulo κινόμενος. Paulo post etiam lege μετὰ κραυγῶν.

28. Imperator existimans, si Macedonius judicaretur, plebem illum tanquam insontem, defensuram esse, noctu violenter eum abduxit Chalcedonem. Atque inde Euchaita illum deduci iussit. Sequenti die episcopum designavit Timotheum quemdam, presbyterum et vasorum custodem Ecclesiae Constantinopolitanæ, qui vulgo **578** litrobulbes et colon vocabatur, ob facta quædam his nominibus respondentia.

29. Porro hic Timotheus, in quacunque ecclesiam ingressus fuerat, nunquam illic missarum solemniam inchoavit, nisi prius Macedonii imagines illinc detractæ fuissent.

30. Supplicationes publicas, quæ die Parasceves fiunt in ecclesia Deiparæ quæ est in Chalcopratiis, primus Timotheus excogitavit.

31. Joannes synodi Chalcedonensis obtrektor, de Severo hæc narrat, Anastasium imperatorem juramentum scripto comprehensum a Severo accepisse, quod si quando Antiochensis episcopus fieret, nunquam omnino Chalcedonensem synodum anathemati subjecturus esset. Eundem tamen ipso or-

κη'. Ὑπολαβὼν ὁ βασιλεὺς ὅτι εἴπερ κριθεῖη ὁ Μακεδόνιος, ὁ λαὸς ὡς ἀθῶου ἀντιλήψεται, νυκτὸς αὐτὸν μετὰ βίας ἐπὶ τὴν Καλχηδόνα ἐξέπεμψεν. Κάκειθεν παραπεμφθῆναι ἐν Εὐχαιτοῖς προσέταξεν. Τῇ δὲ ἐξῆς προεβάλετο εἰς ἐπίσκοπον Τιμόθεον τινα, πρεσβύτερον τῆς Ἐκκλησίας καὶ σκευοφύλακα· δι' ἐκάλουν λιτροβούλην καὶ κόλωνα (77), διὰ τινα ἔργα τῶν ὀνομάτων ἀρμόδια.

κθ'. Ὅπου δ' ἂν ποτε εἰσῆλθεν ἐν ἐκκλησίᾳ Τιμόθεος, εἰ μὴ πρότερον τὰς εἰκόνας Μακεδονίου (78) κατέσπασε, τῆς λειτουργίας οὐκ ἤρχετο.

λ'. Τὰς κατὰ Παρασκευὴν λιτὰς, ἐν τῷ ναῷ τῆς Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις Τιμόθεος ἐπανόησε γίνεσθαι.

λα'. Ἰωάννης (79) ὁ διακρινόμενος μετὰ Σεβήρου ἰστορεῖ (80) ὅτι ὄρκον ἔλαβεν ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος τοῦ Σεβήρου, ὅτι ἢ δ' ἂν γένηται Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος, οὐδαμῶς τῆς ἐν Καλχηδόμῃ συνόδου διὰ ἀναθέματος ἀφεται· καὶ ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ τῆς χειροτονίας αὐτοῦ, ἀνελθὼν ἐπ' ἀμβωνος ταύτην ἀνεθέμα-

#### VALESII ANNOTATIONES.

(77) *Λιτροβούλην καὶ κόλωνα*. Apud Theophanem in Chronico, pag. 133, excusum est : *Λιτροβούλην καὶ κήλωνα*. Ubi vide quæ notavit interpres. — Jacobus Goar ibi notavit, quod *Κόλων* recentioribus Græcis appelletur *Cynadus* ; quodque *κῆλων* significet *fervidus* in *Venerem*. Observavit præterea, Theodorum nostrum *λιτροβούλην* hic legere (quod Valesium etiam in sua interpretatione expressit) : quodque *βουλῆδος*, Latinis *bulbus*, olim edulicis fuerit admistus, quæ Veneris conciliandæ gratia parabantur. Quod itaque *βουλῆδος* *λίτρας bulborum libras* excitandæ Veneri comederet Timotheus ; vel *λίτρας βουλῆδος*, *bulborum frequentius comestorum arca foret ac loculus*.

(78) *Τὰς εἰκόνας Μακεδονίου*. Mos erat ut patriarcharum imagines in ecclesiis collocarentur. Nec vero patriarcharum solum, id enim minus mirandum esset, cum patriarchæ non minus quam imperatores ipsi colerentur : verum etiam orphanotrophorum, et aliorum clericorum imagines, honoris causa collocabantur in ecclesiis. Testatur id vetus auctor, Malchus, ni fallor, apud Suidam *ἀκάκιος*, ubi dicit eos qui ab Acacio beneficiis affecti fuerant, vivente adhuc Gennadio patriarcha, imagines ejus in cunctis ecclesiis erexisse ; præcipue vero in ecclesia quæ est juxta navale, Gennadium patriarcham, et Acacium depinxisse, atque inter hos medium Servatorem nostrum Jesum Christum, qui hæc Gennadio diceret : *Destrue hanc ecclesiam, et successoris tui temporibus illam restaurabo*. Scribe igitur apud Suidam : *Καὶ μετὰ-ἔν τούτῳ τὸν σωτήρα λέγοντα τῷ Γενναδίῳ*, etc. Scio quidem Baronium ad annum Christum 488 existimasse eas imagines Acacio positas fuisse, dum esset patriarcha ; sed Baronium refellunt verba Malchi apud Suidam, qui ecclesiam illam juxta navale, in qua imago erat Acacii, tessellato opere fabricata, sub Gennadio patriarcha absolutam esse testatur : nec verum est quod idem Baronius illic observat, primum ex patriarchis Acacium hunc honorem affectasse. Nam ex Suidæ loco a nobis allato aperte convincitur eum morem Gennadii temporibus jam invaluisse. [Præterea Flavianus et Anatolius episcoporum imagines in ecclesia collocatas fuisse docet Theodorus

noster in Fragmentis e libro III J. Damasceni collectis. Porro quoties nomen alicujus patriarchæ e diptychis expungebatur, solebant quoque ejus imagines auferri ex ecclesia, ut docet Theodorus in Fragmentis, et Anastasius Bibliothecarius in Gestis Agathonis, Deinde abstulerunt de diptychis ecclesiarum nomina patriarcharum, vel de picturis ecclesiarum figuras eorum, aut in foribus, ubi esse poterant, auferentes ; id est Cyri, Sergii, etc.]

(79) *Ἰωάννης ὁ διακρινόμενος κατὰ Σεβήρου ἰστορεῖ*. Hunc Theodori locum descripsit Nicephorus in cap. 29 lib. XVI : *Ἰστορεῖ δὲ Ἰωάννης ὁ αὐτῷ διακρινόμενος*, etc. Quæ Nicephori verba Joannes Langus ita vertit : *Joannes porro, qui cum illo, Severo scilicet, judicio contendit, scriptum reliquit*, etc. Verum, ut libere dicam id quod res est, nec Langus, nec Nicephorus ipse intellexit quid esset *διακρινόμενος* hoc in loco. Obtrectatores Chalcedonensis synodi, qui Eutychie ac Dioscri doctrinam defendebant, *διακρινόμενος* sese appellarunt, ut docet ipse Nicephorus in lib. XVIII, cap. 45. Ex horum numero fuit imperator Anastasius. ut docet Leontius Scholasticus in lib. V *De sectis* : *Τῶν γὰρ διακρινόμενων ἦν ὁ Ἀναστάσιος*. Leunclavius quidem, qui Leontium Latine vertit, *τοὺς διακρινόμενος*, *hesitantes* perpetuo interpretatur : quod non probo. Melius Joannes Langus *segregatos* vertit. Ita enim hoc verbum usurpat Socrates Scholasticus in *Historia ecclesiastica*, ut memini legere. Et hæc quidem de voce *διακρινόμενος*. Ceterum hic Joannes videtur esse, qui ecclesiasticam Historiam scripserat libris decem : quorum quinq; duntaxat priores a se lectos fuisse testatur Photius in *Bibliotheca*. Quibus iri libris Joannes ille Chalcedonensem synodum probris onerabat, ut ibidem scribit Photius. Merito igitur a Theodoro nostro vocatur *διακρινόμενος*. Citatur hic *διακρινόμενος* non semel ab anonymo, qui Græce scripsit *De originibus Constantinop.* Et in septima synodo, actione 5, citatur locus ex *Historia ecclesiastica* Joannis Diacrinomeni, de Xenaia.

(80) *Κατὰ Σεβήρου ἰστορεῖ*. Scribendum est procul dubio, *περὶ Σεβήρου*, quemadmodum legisse videtur Musculus, cujus versionem hic magno periculo laudo.

τισεν, αἰτηθεὶς ἐκ τῶν σπουδαστῶν αὐτοῦ (84). A dinationis suæ die, consenso pulpito supradictam synodum anathemate damnasse, cum sectatores ejus id ab ipso postulavissent.

λβ'. Τιμόθεος τὸ τῶν τριακοσίων (82) δέκα καὶ ὀκτώ Πατέρων τῆς πίστεως Σύμβολον, καὶ ἑκάστην Σύναξιν λέγεσθαι παρεσκεύασεν; ἐπὶ διαβολῇ δὴθεν Μακεδονίου, ὡς αὐτοῦ μὴ δεχομένου τὸ Σύμβολον ἄπαξ τοῦ ἔτους λεγόμενον πρότερον ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρασκευῇ τοῦ θεοῦ πάθους, τῷ καιρῷ τῶν γινομένων ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου κατηχῆσεν.

λγ'. Τοῦ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Στουδίτου ἰσχυρῶς τελευτήσαντος, ἀπῆλθε Τιμόθεος ὁ ἐπίσκοπος εἰς τὸ μοναστήριον προβαλέσθαι (85) ἐπίσκοπον (84). Ὁ δὲ μέλλων χειροτονεῖσθαι, εἶπεν αὐτῷ, ὡς οὐκ ἀνέχεται δέξασθαι χειροτονίαν ὑπὸ ἀνδρὸς τῆν ἐν Χαλκηδόνι ἀναθεματίζοντος σύνοδον. Τιμόθεος δὲ ἐφῆσε πρὸς αὐτόν· Ἀνάθεμα παντὶ ἀνθρώπῳ, ἀποστρεφόμενῳ ἢ ἀναθεματίζοντι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον. Οὕτως οὖν ὁ μέλλων χειροτονεῖσθαι, κατέδεξάτο. Ἰωάννης δὲ τις ἀρχιδιάκονος Μανιχαῖος ὑπάρχων, ὕβρει τὸν Τιμόθεον βάλλων, δραμίων ταῦτα τῷ βασιλεὶ ἐμήνυσεν. Ὁ δὲ μετὰ πειρᾶν ποιησάμενος τὸν Τιμόθεον, χαλεπῶς αὐτὸν ἠτόλμασεν (85). Αὐτὸς δὲ ἠρῆσάτο εἰπὼν, Ἀνάθεμα παντὶ ἀνθρώπῳ τῆν ἐν Χαλκηδόνι δεχομένην σύνοδον.

λδ'. Κάστρον ἐστὶ μεταξύ Περσῶν καὶ Ἰνδῶν, ᾧ ὄνομα Τζουνδαδέρο. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ χρήματα πολλὰ καὶ λίθους τιμίους κείσθαι μαθὼν Κωάδης ὁ βασιλεὺς, ταῦτα μαθεὶν ἐβασίλευσεν (86). Δαίμονες δὲ τὸν τόπον οἰκοῦντες, τοῦ ζητουμένου Κωάδην ἐκώλυον. Πᾶσαν τοίνυν μαγίαν ἐπιδειξαμένων τῶν μάγων αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἰσχυσάντων, ἦλθε διὰ τῆν Ἰουδαίων (87). Ἀποτυχῶν δὲ κάκειθεν, συνεδουλεύθη διὰ τῶν Χριστιανῶν καταργῆσαι τοὺς δαίμονας. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Χριστιανῶν τῶν ἐν Πέρσαις, συναξίαν ἐπὶ τούτῳ τελέσας, καὶ τῶν θείων μυστηρίων μεταλαβὼν καὶ μεταδούς τοῖς συνοῦσι Χριστιανοῖς, τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ διώξας τοὺς δαίμονας, τῷ Κωάδῃ τὸ κάστρον ἀπὸ νύκτος παρέδωκεν. Ὅπερ καταπλαγείς ὁ ἀνήρ, πρωτοκαθεδρῖα τὸν ἐπίσκοπον ἐτί-

#### VARIE LECTIONES.

ἰσχυρῶς τῶν Στουδίτου.

#### VALESII ANNOTATIONES.

(81) Αἰρηθεὶς ἐκ τῶν σπουδαστῶν αὐτοῦ. Hæc verba ad Severum referenda sunt, qui, a familiaribus suis rogatus, synodum Chalcedonensem anathematizavit, ut ex hoc Theodori loco scribit Nicephorus in lib. xvi, cap. 19. Pessime igitur Musculus hæc ad Timotheum retulit Constantinopolitanæ episcopum.

(82) Τιμόθεος τὸ τῶν τριακοσίων. Idem scribit Nicephorus in cap. 35 lib. xvi, ubi hæc Theodori locum describit. Alii tamen auctores sunt, Petrum Fullonem primum in Ecclesia instituisse ut Nicænum Symbolum recitaretur in singulis Collectis, quemadmodum scribit Nicephorus in loco citato, et Theodorus noster infra.

(83) Προβαλέσθαι ἐπίσκοπον. Assentior viris doctis, qui jampridem emendarunt ἡγούμενον. Ita certe legit Theophanes in Chronico, pag. 135, et Nicephorus in libro xvi, cap. 25.

32. Timotheus Symbolum fidei trecentorum et octodecim Patrum, in singulis Collectis recitari præcepit, in odium scilicet Macedonii, quasi ille non susciperet id Symbolum : quod antea semel tantum recitabatur quotannis, die magnæ Parasceves, sive Dominicæ passionis, dum episcopus baptizandos catechizaret.

33. Cum præfectus monasterii Studitarum mortuus esset, Timotheus episcopus 579 perrexit ad monasterium, ut præfectum illic ordinaret. Sed is qui ordinandus erat, dixit Timotheo se ordinationem suscipere non posse ab eo qui Chalcedonensem synodum anathemate damnaret. Tunc Timotheus dixit ei : Anathema sit omnibus qui aversantur aut qui anathematizant synodum Chalcedonensem. Hoc modo is qui ordinandus erat, ordinationem Timothei suscepit. Joannes autem archidiaconus, cum esset Manichæus, conviciatus ob id Timotheo, currens ad palatium, ea quæ Timotheus dixerat, imperatori renuntiavit. Qui mox Timotheum ad se accersitum gravi ignominia affecit. At ille id a se dictum negavit, his verbis usus : Anathema omnibus qui Chalcedonensem synodum suscipiunt.

34. Castrum quoddam est in confinio Persarum atque Indorum, cui nomen Tzundadeer. Multas illic pecunias et pretiosos lapides servari cum audiisset Cavades Persarum rex, id occupare studuit ; sed dæmones qui eum locum custodiebant, Cavadis conatibus obstiterunt. Cum igitur magi ipsius omnem suam magiam adhibuissent, nec perficere quidquam potuissent, Cavades ad Judæorum magicen confugit. Sed cum ne istorum quidem opera quidquam profecisset, quidam ei consuluerunt ut Christianorum opera dæmones illos expelleret. Episcopus igitur Christianorum qui erant in Perside, cum ejus rei causa Collectam celebrasset, et sacra mysteria tum sumpsisset ipse, tum Christianis qui cum ipso erant distribuisset,

(84) Ἐπίσκοπον. Ἴσως, ἡγούμενος. C. ἡγούμενον.

(85) Χαλεπῶς αὐτὸν ἠτόλμασεν. Scribendum est procul dubio ἠτίμασεν, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 135.

(86) Ταῦτα μαθεὶν ἐβασίλευσεν. Scribendum est τούτο λαβεῖν ἐβουλεύσατο, quemadmodum legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 130, nisi quod Theophanes, pro verbo ἐβουλεύσατο, scriptum habet ἐπέζητει. Castri quoque appellatio nonnihil diversa est apud Theophanem.

(87) Ἐλθε διὰ τῆν Ἰουδαίων. Supple μαγείαν. Plures enim magicæ artis species fuerunt : prima Persica ; secunda Judaica, ut docet Plinius in libro tricesimo. Hæuerunt certe Judæi exorcistas, qui dæmonas certis carminibus abigebant. [Horum mentio fit in Actibus apostolorum, cap. xix.] C. διὰ τῆν τῶν Ἰουδαίων.

Crucis signo fugatis dæmonibus, absque negotio castrum Cavadi tradidit. Quam rem admiratus Cavales, primæ sedis prærogativam episcopo concessit, cum ad id usque temporis Manichæi ac Judæi Christianam religionem amplecti vellent, liberam

55. Cum Alamundarus Saraccorum phylarchus Christianam religionem amplexus esset, Severus deus ad illum episcopos misit, quo erroris sui hanc eum inficeret. Sed Deus id præveniens, ut phylarchus ab iis qui Chalcedonensem synodum assenserebant, baptizaretur, effecit. Porro cum iique a Severo missi fuerant, doctrinam recte fidei argumentibus adversantem phylarcho tradere conarerunt, fraudem quamdam commentus est Alamundarus ad doctrinam eorum convincendam. Finxit enim se litteras accepisse, quibus ipsi nuntiabatur Michaeli archangelum falo functum esse. Cumque illi id fieri non posse dicerent : Quonam igitur modo, subjecit phylarchus, Christus Deus tantum existens, crucis mortem sustinuit, si 580 duas naturas non habuit : cum ne angelus quidem pati pudere suffusi, vale non dicto, recesserunt.

56. In obitu Macedonii episcopi, terribile quiddam accidisse narrant. Mortuus enim crucis signo tumulum signasse dicitur. Theodorus vero unus ex iis qui cum illo familiariter versabantur, cum iurejurando affirmavit, vidisse se in somnis Macedonium ipsum ista sibi dicentem : Excipe ista quæ dico, et abiens lege Anastasio. Ego quidem vado ad patres meos, quorum fidem servavi. Dominum autem interpellare non cessabo, donec tu venias, et ambo ad iudicium accedamus.

57. Anastasius imperator repente moritur, cum visisset annos octoginta octo, imperasset autem annis septem ac viginti, ac tres menses. Renuntiatus autem est imperator Justinus, vir provecæ ætatis, qui, a militia exorsus, ad senatorium usque ordinem pervenerat, et in omni vita egregius semper exsisterat. Idem recte fidei cultor erat ardentissimus. Patriam habuit Illyricum. Uxor ejus Lupicina dicebatur, quam, posteaquam Augusta nuncupata est, populus Euphemiam nominavit.

#### VALESH ANNOTATIONES.

(88) Τῶν ὑπὸ Σεβήρου. In codice Regio hæc describitur a capite.

(89) Ἀγάμα. Ἰσως, γράμμα, cod. Reg.

(90) Ὁ ὁμοιωτὸν σταυρὸν κατεδέξατο. Assentior Saviño, qui in margine sui codicis adnotavit scribendum sibi videri γομῶς. Ita certe scribitur apud Theophanem in Chronico, pag. 156, ubi hic Theodori locus describitur, et apud Nicephorum Callistum in cap. 55 libri xvi, et apud Cedrenum in Chronico.

(91) Ἀσυντάτως ὑπεργώρησαν. Idem adverbium legitur apud Nicephorum in loco supra laudato. Verum nec Langus, nec Musculus ejus vocis vim ac significationem intellexere. Ἀσυντάτως idem valet ac μὴ συντάξιμενοι · hoc est, Vale non dicto abierunt. Utitur eadem voce Theodoritus in epistola 80 ad Eutrechium præfectum prætorio :

(2) Φησί. Male vertit Valesius narrant : vertendum in singulari narrat, scil. Theodorus. W. Lowth.

μησαν, ἕως τότε Ἰουδαίων καὶ Μανιχαίων προσημαμένων. Ὁ δὲ πᾶσι τοῖς Χριστιανίζουσιν ἕδειαν δίδουκεν.

potlorem locum obtinuissent. Sed et cunctis qui

λε'. Ἀλαμουνδάρου τοῦ φυλάρχου Σαρακηνῶν Χριστιανισάντος, δύο ἐπισκόπους ἐπέμψεν ὁ Σεβήρος, ἐφ' ᾧ τῆς ἰδίας μεταδοῦναι τῷ φυλάρχῳ κακίας. Θεὸς δὲ προφθάσας, ὑπὸ τῶν δεχομένων τὴν συνόδον τὸν ἄνδρα βαπτισθῆναι παποίηκεν. Τῶν ὑπὸ Σεβήρου (88) σταλέντων, ἐναντία τῶν ἀληθινῶν δογματῶν σπουδαζόντων διδάξει τὸν φυλάρχον. δρᾶμα (89) εἰς ἕλεγον τῶν λεγομένων συνέθηκα. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ δόξαί γράμματα δέχεσθαι μηνύοντα, ὅτι Μιχαήλ ὁ ἀρχάγγελος τέλει τοῦ βίου ἐχρήτατο. Τῶν δὲ τοῦτο λεγόντων ἀδύνατον, Πῶς οὖν, ὁ φυλάρχος ἐφησεν, Εἰ μὴ δύο ὁ Χριστὸς, Θεὸς γυμνὸν σταυρὸν κατεδέξατο (90), ὅτε μὴδὲ ἀγγελὸς πάσχειν ἢ ἀποθνήσκειν πέφυκεν; Οὕτως οὖν οἱ Σεβήρου αἰσχυρθέντες, ἀσυντάτως ὑπεργώρησαν (91).

vel mori possit? Hoc modo episcopi partis Severi,

λε'. Μακεδονίου τελευτῶντος τοῦ ἐπισκόπου, φοβερὸν τι συμβῆναι φησιν (2). Νεκρὸν γὰρ ὄντα σφραγίσασθαι τῷ τάφῳ (92). Θεόδωρος δὲ τις τῶν συνόντων αὐτῷ, ὄναρ ἰδεῖν ἐπωμόσατο αὐτὸν Μακεδόνιον αὐτῷ λέγοντα· Ἐκλαβε καὶ ἀπειθῶν (93), ἃ λέγω Ἀναστάσιῳ ἀνάγνωθι. Ἐγὼ μὲν ἀπέρχομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, ὧν καὶ τὴν πίστιν τετήρηκα. Οὐ παύσομαι δὲ ὁλῶν τῷ Δεσπότη, ἄχρις οὗ ἐλοῆς, καὶ τὴν δικὴν εἰσελθῶμεν.

λε'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς ἐτελεύτησεν ἄφνω, ζήσας ἔτη ὀγδοήκοντα καὶ ὀκτώ, βασιλεύσας δὲ ἔτη εἴκοσι καὶ ἑπτὰ, καὶ μῆνας τρεῖς. Προήχθη δὲ βασιλεὺς Ἰουστίνος, ἀνὴρ πρεσβύτατος, ἀπὸ στρατιωτῶν ἀρξάμενος, καὶ διὰ πάντων ἀριστος φανεῖς· τῆς δὲ ὀρθῆς πίστεως ἐμπειρος (α) ζηλωτῆς γενόμενος· Ἰλλυρὸς ὢν, καὶ σύμβιον ἔχων ὀνόματι Λουπικίαν, ἣν γενομένην Δύγουσταν, Εὐφημίαν οἰδημόται (94) ὀνόμασαν.

Ὅπως γὰρ ὅπως εἰς τὴν Ἀντιόχειαν εἰσὼν, ἀσυντάτως ἐξῆλθον; id est, Scit enim quomodo Antiochiam cum venissem, vale non dicto abierim.

(92) Σφραγίσασθαι τῷ τάφῳ. Apud Theophanem in Chronico, pag. 158, nec non apud Cedrenum legitur τῷ σταυρῷ· quam scripturam vulgatæ lectioni Theodori nostri longe præferunt viri docti qui Theophanem notis illustrarunt. Neque enim Macedonius crucis signo tumulum suum obsignavit; sed populum qui aderat, ut se adhuc patriarcham esse ostenderet. Certe si tumulum duntaxat signo crucis obsignasset Macedonius, dicendum erit σφραγίσασθαι τὸν τάφον, non autem τῷ τάφῳ.

(93) Ἐκλαβε καὶ ἀπειθῶν. Ἐκλαβε καὶ ἀπειθῶς cod. Reg. C. ἔβαλε.

(94) Δημόται. Δημῶται cod. Reg.

#### VARIORUM.

(α) Ἐμπειρος. Legendum ἔμπυρος. W. Lowth.



λη'. Σηπεδόνι τὸ σῶμα (95) διεφθάρη Νεστορίου. Α  
Καὶ ἀνακλιθεὶς ἀπὸ Ὀάσεως ἐφ' ᾧ μεταστῆναι εἰς  
ἕτερον τόπον, τῷ θανάτῳ προσέλαβε τὴν ἀνάκλησιν.

λθ'. Μετὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἀνατολικούς συμβίβα-  
σιν, συγγράφαι λέγει τὸν Θεοδώριτον κατὰ τῶν δώ-  
δεκα Κεφαλαίων Κυρίλλου.

μ'. Ῥαβουλῶς Ἐδέσσης ἐπίσκοπος, τυφλὸς ἦν. Ἀν-  
δρείας δὲ τῶν Σαμοσάτων (96) ἐνεκάλει ὡς γρά-  
ψαντα (97) κατὰ τῶν δώδεκα Κεφαλαίων Θεοδώριτου.

μα'. Οἱ ἐν Αἰγύπτῳ μοναχοί, περὶ τοῦ ἁγίου Συ-  
μεῶνος μαθόντες ὅτι ἐπὶ κίονος ἵσταται, μεταπεμ-  
ψάμενοι τῷ ξένῳ (98) τοῦ πράγματος (πρῶτος γὰρ  
αὐτὸς τοῦτο ἐπενώησεν), ἀκοινωνησίαν αὐτοῦ ἐπέμ-  
ψαν. Εἶτα ἐγνωκότας τὴν βίον τοῦ ἀνδρός, καὶ τὴν  
στέφανον, πάλιν αὐτῷ ἐκοινωνήσαν.

μγ'. Μαρκιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν σχήματι ἰδιώτου  
πρὸς τὴν οὐσίαν Συμεῶνα ἀφανῶς παρεγένετο ἡγά-  
σθη δὲ 99.

μδ'. Δύο ἐπισκόπων ἀμυσηθούτων, ὀρθοδόξου  
καὶ Ἀρειανοῦ· τοῦ μὲν Ἀρειανοῦ, διαλεκτικοῦ  
δυντος· τοῦ δὲ ὀρθοδόξου, Θεοσεβοῦς καὶ πιστοῦ· ὁ  
ὀρθόδοξος προὔτειναν, ὥστε ἀφαιρεμένου· τὸν λόγον εἰς  
κυρὰν εἰσελθεῖν, καὶ οὕτως δειχθῆναι τὸ εὐσεβέστε-  
ρον 100. Τοῦ δὲ Ἀρειανοῦ παρατηρησαμένου, αὐτὸς εἰς-  
ελθὼν, ἀπὸ τῆς κυρᾶς διελέγετο, καὶ ἀπαθὴς ἐφυ-  
λάττετο.

με'. Πέτρον φησὶ τὸν Μογγὸν τὸ λείψανον Τιμο-  
θέου τοῦ Σαλοφακίου ἀνορύξει. Ὅπερ ἱστορεῖ καὶ  
Θεοδώριτος (99).

#### VARIÆ LECTIONES.

100 C. καὶ ἐγνωσθη. 101 C. τὸν εὐσεβέστερον.

#### VALESI ANNOTATIONES.

(95) Σηπεδόνι τὸ σῶμα. Hucusque excerpta ex  
libro secundo ecclesiasticæ Historiæ Theodori  
Lectoris. Quæ vero deinceps sequuntur, videntur  
esse Nova Collectanea ejusdem scriptoris : quæ  
Nicephorus, cum Theodori Lectoris Historiam  
diligentius perlegisset, ex eodem scriptore collegit,  
et appendicis loco hic adiecit.

(96) Ἀνδρείας δὲ τῶν Σαμοσάτων. Hunc locum  
certissima conjectura emendavi hoc modo : Ἀνδρέαν  
δὲ τῶν Σαμοσάτων, etc. Etenim Andreas Samosa-  
tensis episcopus, mandatu Joannis Antiocheni  
episcopi, scripsit adversus duodecim Cyrilli  
Capitula, una cum Theodorito, ut testatur Libe-  
ratus in Breviario, cap. 4, et ex illo Baronius  
ad annos Christi 430 et 431. Quare in fine hujus  
capitis scribendum est omnino : Ὡς γράψαντα κατὰ  
τῶν δώδεκα Κεφαλαίων μετὰ τοῦ Θεοδώριτου. Porro  
quod paulo ante affirmat Theodorus noster, Theo-  
doritum, post reconciliationem inter Ægyptios  
atque Orientales factam, scripsisse adversus duo-  
decim Cyrilli Capitula, id est anno Christi 452,  
id nullatenus probabile mihi videtur. Caterum  
hic Andreas Samosatensis episcopus, in secunda  
Ephesina synodo depositus est a Dioscoro, ut in  
Chron. testatur Theophanes. [Scripta est ad eum  
epistola Theodoriti 24.] — Theodoretum in Præfatione  
sui Theodoriti : *Prisquam conventus apud  
Ephesum celebraretur, duodecim Capitulis strictim ac  
aperte restitimus, ut præsciis horum fieret intelle-*

*cius etiam studiorum et rationis expertibus. Quia  
vero se manifestum, qui ista protulit, in concilio  
declaravit, et plures ex eis qui convenerant, imperiti  
penitus, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc  
arbitrati sunt ; opera pretium visum est iterum  
contra niti, sermonemque distendere, et succisam blas-  
phemiam multipliciter confutare.* Quibus ex verbis  
Lupus in notis ad caput 20 Synodici adversus  
Tragœdiam Irenæi (quod Valesius non viderat )  
recte deducit, Theodoretum bis contra Capitula  
scripsisse, breviter ante synodum Ephesinam, pro-  
lixè post ipsam. Hæc ex Pagio ad ann. 430, n. 17,  
citavit W. Lowth.

(97) Γράψαντα. Γράψαντι, cod. Reg.

(98) Μεταπεμψάμενοι τῷ ξένῳ. Scribendum  
videtur μεψάμενοι τῷ ξένῳ. Vulgata enim scri-  
ptura ferri non potest. Paulo post etiam corrigend-  
um est, ἀκοινωνησίαν αὐτῷ ἐπέμψαν· id est,  
γράμματα τῆς ἀκοινωνησίας.

(99) Ὅπερ ἱστορεῖ καὶ Θεοδώριτος. Id certe non  
exstat in quinque libris ecclesiasticæ Historiæ  
Theodoriti quos habemus. Hi enim libri usque ad  
imperium Theodosii Junioris duntaxat progrediuntur.  
Quod si quis contendat opus ecclesiasticæ  
Historiæ Theodoriti decem libris comprehensum  
fuisse, a vicennialibus scilicet Constantini Magni  
usque ad imperium Leonis Augusti, ut scribit  
Gennadius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* ; ne  
sic quidem verum esse poterit quod in his Excer-

45. Expulso Petro Mongo ob cadaver Timothei A e tumulo effossum, et ob synodum, ordinatus est Joannes. Quo item expulso, rursus Petrus episcopatum recuperavit, pollicitus se synodum Chalcedonensem anathemate damnaturum non esse.

46. Scribit Theodorus noster Calendionem Constantinopoli ordinatum fuisse, cum Theodorito consentiens.

582 47. Scribit etiam eundem Calendionem Tersancto hymno adjecisse, *Christe rex*, propter eos qui adjecterant appendicem illam, *Qui crucifixus es pro nobis*.

48. Ait Theodorus noster, Petrum Fullonem instituisse ut sacrum chrisma in ecclesia coram

μα'. Πέτρου τοῦ Μογκοῦ ἐκβληθέντος οἰὰ τὸ λείψανον Τιμοθέου καὶ τὴν σύνοδον (1), Ἰωάννης χειροτονεῖται. Καὶ τούτου δὲ ἐκβληθέντος, πάλιν Πέτρος εἰσηλθεὶν, ὑποσχόμενος τὴν σύνοδον μὴ ἀναθεματίζειν.

μα'. Καλανδίωνα λέγει ἐν Βυζαντίῳ χειροτονηθῆναι (2), συμφωνῶν τῷ Θεοδώρῳ (3).

μαζ'. Καλανδίωνα λέγει προσβεῖναι τῷ Τρισαγῶ (4), *Χριστὲ βασιλεῦ*, διὰ τοὺς προτεθεικότας, Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς.

μη'. Πέτρον φησὶ τὸν Κναφέα ἐπινοῆσαι τὸ μυστήριον \*\* ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ (5) ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ

#### VARIAE LECTIONES.

\*\* τὸ μύρον.

#### VALESII ANNOTATIONES.

ptis legitur. Neque enim principatu Leonis Augusti, sed Zenonis temporibus, Petrus Mongus Salophacioli reliquias ex sepulcro effodit. Baronius ad annum Christi 494 Theodoritum Juniorem hic intelligi censet : ex cujus ecclesiastica Hist. locum affert Joannes Damascenus. [ Verum in Damasceno pro Theodorito scribendum esse Theodorum recte monuit Billius : quem nos in Fragmentis Theodori Lectoris, quæ in hac editione collegimus, secuti sumus. Quare hoc loco pro Θεοδώριτος malim scribere Θεόδορος. Hæc igitur ultima Fragmenta quæ incipiunt ab illo capitulo σηπεδόνι τὸ σῶμα, non sunt Theodori Lectoris, sed alterius ignoti.]

(1) *Kai diá tῆν σύνοδον*. Id est, ob synodum Chalcedonensem, quam idem Petrus Mongus publice in Ecclesia anathematizaverat.

(2) *Kalavdiōna légei én Byzantíw χειροτονηθῆναι*. Post mortem Stephani Junioris Calendio in ejus locum subrogatus, Antiochenam Ecclesiam gubernavit, Trocundo et Severino coss., anno Christi 482, ut ex epistola Simplicii papæ docte observavit Baronius. Hunc Acacius Constantinopolitanus episcopus, jussu Zenonis Augusti, episcopum ordinavit Constantinopoli, sicut et decessorem ejus Stephanum prius ordinaverat, quemadmodum scribit Theophanes in Chronico, pag. 150. Idem etiam confirmat Nicephorus in lib. xv, cap. 28, his verbis : Μετὰ δὲ Στέφανον Καλανδίον τῇ Κωνσταντινου ἐπιδημιῶν τοὺς τῆς ἐπισκοπῆς οἰακὰς ἐγγερίζεται. Sed et in gestis de nomine Acacii, quæ Jacobus Sirmundus in lucem edidit, id ipsum discrete refertur his verbis : *Cujus Acacii audacia deteriora committens, etiam Petrum Antiochenum, ejecto catholico Calendione quem ipse ordinaverat, ad Antiochenam mittit Ecclesiam*. Denique Simplicius papa in epistola ad Acacium Constantin. episcopum id ipsum non obscure significat. Quid enim aliud sonant hæc verba : *Antiocheni exortatum sacerdotis qua ratione serius fuerit indicatum, quamvis minime nos latere potuerit, tamen et ipse, vel synodus ejus indicavit. Quod sicut non ostavimus fieri, ita faciles excusationi quam necessitas fecit, existimus : quia quod voluntarium non est, non potest vocari in reatum, etc.* Quis enim reatus? quæ necessitas excusanda fuit apud Simplicium, nisi quod Calendionem contra leges ecclesiast. Constantinopoli ordinaverat Acacius, jussu Zenonis Augusti, ut ex Theophane supra nominatus? Denique Candidus Isaurus in lib. in Historiæ idem testatur, ita scribens : Ὡς Πέτρον τοῦ δυσσεβοῦς τὰς τῆς Ἀνατολῆς ταράσσοντος Ἐκκλησίας, Καλανδίωνα Ζητήριον ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἐκβάσθαι Ἀντιοχείας ἀπέστειλε. Id est : *Quemadmodum Zeno, dum Petrus ille invidius Orientis turbaret Ecclesias, misit*

B *Calendionem, ut episcopus esset Antiochiæ*. Porro non primus ex Constantinop. episcopis Acacius Antiochenensem episcopum ordinare præsumpsit. Sed jam antea Anatolius Constant. episcopus Antiochenum episcopum, Maximum scilicet, sine ullo exemplo, contra statuta canonum, ordinare præsumperat, ut scribit Leo papa [in epist. 53 ad Anatolium, et] in epist. 54 ad Marcianum, quæ data est xi Kal. Junii, Herculano V. C. cos., qui fuit annus Christi 432, id est, 4 annis post ordinationem Maximi. Tanto temporis spatio Leo papa istud Anatolii factum dissimulaverat.

(3) *Συμφωνῶν τῷ Θεοδώρῳ*. Musculus legisse videtur συμφωνῶν, ut ex versione ejus apparet. Sic enim veritit : *Calendion Theodoro consentiens, Byzantinus episcopus ordinatus fertur*. Ego vero scribendum existimo : *Συμφωνῶν τῷ Θεοδώρῳ* id est : *Calendionem Constantinopoli ordinatum fuisse scribit Theodorus, cum Theodorito consentiens*. Sic paulo ante horum Fragmentorum collector notavit Theodorum nostrum de Petro Mongo ideam retulisse quod scripserat Theodoritus, ὅπερ ἴστωρεὶ καὶ Θεοδώριτος; ubi Theodoritum Juniorem intelligo, diversum a Theodorito episcopo Cyri : qui prioris Theodoriti Historiam eccles., adjectis quinque aliis libris, continuaverat.

(4) *Kalavdiōna légei προσβεῖναι τῷ Τρισαγῶ*. Ex hoc loco emendandus est Theophanes in Chron., pag. 115, ubi de Petro Fullone ita scribit : *Πρότερον δὲ τῷ Τρισαγῶ προσέθηκεν, Χριστὲ βασιλεῦ ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς*. Πέτρος δὲ πάλιν ἐλθὼν περιέλεν τὴν, *Χριστὲ βασιλεῦ*. Scribendum est omnino in hoc Theoph. loco : *Πρότερον δὲ ὁ Καλανδίον τῷ Τρισαγῶ, etc.* Quod discrete confirmat Theodorus noster, et Niceph. in cap. 28 libri xv: Vidit hoc ante nos Jac. Sirmundus in notis ad epist. 5 Aviti. Cujus sententiam immerito reprehendere conatus est Franc. Combefisius vir doctiss. in Adnot. ad Chron. Theophanis. Quid enim certius ex conjectura Sirmondi, quam Theodorus testimonio suo confirmat, et quam ipsa Theophanis verba necessario videntur exigere? Cum enim dicat Theophanes, Πέτρος δὲ πάλιν ἐλθὼν, etc., omnino significat alium fuisse a Petro, qui chausulam illam addiderat Trisagio : *Christe rex*. Calendionis igitur nomen eo loco omissum est negligentia librariorum. Scio quidem Cedrennum Combefisii sententiam astipulari. Sed major est apud me Theodori Lectoris auctoritas, quam Cedreni.

(5) *Τὸ μυστήριον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ*. Scribendum est procul dubio, τὸ μύρον, ut viri docti jam pridem observarunt. Ita certe Savilius in margine sui codicis emendavit. Quam emendationem confirmat

ἀγιάζεσθαι · καὶ τὴν ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἐν τοῖς Θεοφανοῖς ἐπίκλησιν (6) ἐν τῇ ἑσπέρᾳ γίνεσθαι · καὶ ἐν ἑκάστῃ εὐχῇ τὴν Θεοτόκον ὀνομάζεσθαι · καὶ ἐν πάσῃ Συναξει τὸ Σύμβολον λέγεσθαι (7).

μθ'. Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἀντικαταστρέψας τὴν ἐν Ἐδέσῃ τῶν Περσῶν καλουμένην διατριβὴν, ὡς τὰ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου παραδιδούσαν διδασκαλίαν, ἠθέτησεν.

ν'. Πάντων, ὡς λέγει, τῶν ἄλλων πατριαρχῶν συναίνεσάντων τῷ Ἐνωτικῷ τοῦ Ζήνωνος, μόνος Φηλιξ ὁ Ῥώμης οὐκ ἐκoinώνησεν.

να'. Κωάδης τὸν ἴδιον θεῖον Βλάσσον (8) βασιλεύοντα τυφλώσας, Περσῶν ἐβασίλευσεν.

νβ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς, Κωάδου χρήματα παρ' αὐτοῦ ζητήσαντος, ἀπεκρίνατο, Εἰ μὲν δανεῖσθαι βούλει, τὸ γραμματεῖον ποιῆσαι (9) · εἰ δὲ ἄλλως, οὐ δίδωσι. Καὶ ὅτι διὰ τοῦτο Κωάδης κατὰ Ῥωμαίων ἐστράτευσεν.

νγ'. Ἀναστάσιος ἀνέστειλε τὸ Χρυσάργυρον, καὶ τὰ κυνήγια ἔπαυσεν (b), καὶ τὰς ἀρχὰς ὠνόους οὐσας, προῖκα παρείχεν.

νδ'. Ἐν Νεοκαισαρείᾳ σεισμοῦ τηλικαῦτα μέλλοντος γίνεσθαι, στρατιώτης τις ἐπὶ τὴν πόλιν ἐδεῦν, δύο στρατιώτας ἀπὸντας ἐν αὐτῇ ἐθεάσατο, καὶ τούτων ἔπισθε ἕτερον κράζοντα · Φυλάξατε τὸν οἶκον ἐν ᾧ ἡ θήκη Γρηγορίου ἐστὶ. Καὶ ὁ μὲν σιγμῶς ἔγένετο, καὶ τὸ πλεῖστον μέρος τῆς πόλεως ἔπεσεν. Ὁ δὲ οἶκος τοῦ Θαυματουργοῦ διεσώθη.

#### VÁLESII ANNOTATIONES.

Niceph. in cap. 28 lib. xv, et Cedr. in Chron. 249, edit. Basil. Porro de hac sancti unguenti seu chrismatis consecratione, quæ fiebat feria 5 magna Hebdomadis, vide Euchologium Græcorum, pag. 628 et seq., et quæ illic notavit Jacobus Goar, vir harum rerum peritissimus.

(6) Καὶ τὴν ἐν τοῖς Θεοφανοῖς ἐπίκλησιν. Apud Niceph. in lib. v, cap. 28, scriptum est ἐπίκλησιν, male. Sic enim habet Nicephorus : Φασὶ γὰρ μὴν τὴν Κναφεῖ Πέτρον καὶ τέσσαρα ταῦτα κάλλιστα τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ ἐπινοῆσαι τὴν τοῦ θεοῦ μύρω κατασκευὴν ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ἀγιάζεσθαι τὴν ἐν τοῖς ἁγίοις Θεοφανοῖς τῶν ὑδάτων ἐν ἑσπέρᾳ θεῖαν ἐπίκλησιν. Quæ sic vertit Langus : *Petrum Cnaphæum quatuor ista Ecclesiæ catholicæ commodissima reperisse ferunt, ut sacrum unguentum in populi totius præsentia consecraretur, ut ad vesperam sanctorum Theophaniorum unda in sacrum lavacrum infunderetur.* Verum in Niceph. emendandum est, ἐπὶ τῶν ὑδάτων θεῖαν ἐπίκλησιν, quemadmodum scribitur etiam in Cedreni Chronico. Cæterum assentior Jacobo Goar, qui in adnot. ad Euchologium, pag. 467, Petrum Fullonem id solum instituisse censet, ut æquarum benedictio in pervigilio Theophaniorum fieret ad vesperam, cum antea hujusmodi benedictio media nocte fieri consuevisset, ut ex Joanne Chrysole. recte observavit idem Jacobus Goar, vir de Græcorum ritibus ac caeremoniis optime meritus.

(7) Ἐν πάσῃ Συναξει τὸ Σύμβολον λέγεσθαι. Musculus vertit : *Ut in quavis synaxi Symbolum*

omni populo consecraretur : utque invocatio super aquas die festo Theophaniorum fieret sub vesperam; item ut in omni precatone nomen Deiparæ proferretur; denique ut in singulis Collectis Symbolum recitaretur.

49. Zeno imperator scholam quæ Persarum vocabatur, in urbe Edessa sitam sustulit atque evertit, utpote quæ Nestorii ac Theodori doctrinam auditoribus insinaret.

50. Cum omnes alii patriarchæ, ut refert Theodorus noster, Zenonis Henotico consensissent, solus Romanæ urbis episcopus Felix communicare ei noluit.

51. Cavades cum Blassum patrum suum excæcasset, regnum Persicum occupavit.

52. Anastasius imperator, cum Cavades pecuniam ab eo flagitasset, respondit, si mutuam accipere vellet, cautionem scriberet : sin minus, nihil se daturum esse. Atque ob hanc causam Cavades bellum intulit Romanis.

53. Anastasius Chrysargyrum abolevit, et venationes amphitheatri sustulit, et magistratus qui antea venales erant, gratis contulit.

54. Per idem tempus, cum terræmotus futurus esset in urbe Neocæsarea, miles quidam ad urbem illam proficiscens, duos milites eo pergentes vidit, et alium pone sequentem qui ita clamabat : *Servate ædem in qua est arca Gregorii.* Statimque terra moveri cœpit. Et urbis quidem ipsius maxima pars collapsa est. Ædes vero Gregorii Thaumaturgi mansit incolomis.

diceretur. Xylander vero ita interpretatur : *Ut in quavis Cœnæ mysticæ celebratione Symbolum fidei recitaretur.* Langus vero ita vertit : *Ut Symbolum sanctum, quod semel tantum antea magno et sancto Parasceves die dici solitum fuerat, in quavis synaxi et conventu ecclesiæ decantaretur.* Συναξεις generaliter dicebantur omnes sacri conventus : præcipue tamen ii in quibus sacra mysteria peragebantur. Ob hanc enim maxime causam populus fidelium in ecclesiam conveniebat, ut sacrificium Dominicum perciperet. Quare cum Petrus Fullo instituisse dicitur ut in quavis synaxi Symbolum recitaretur, de missarum solemnibus id intelligendum est : in quibus etiam nunc Symbolum fidei recitatur. Porro ex hoc loco suspicari quispiam fortasse possit, horum Fragmentorum auctorem diversum esse a Theodoro Lectore. Nam Theodorus Lector paulo ante scribit, Timotheum Const. episcopum, primum instituisse ut Symbolum Nicænum in singulis Collectis recitaretur. Nisi forte dicamus Timotheum id primum instituisse Constantinopoli, quod Petrus Fullo longe antea instituerat Antiochiæ. Sane ritus isti qui a Fullone primum instituti esse dicuntur, non illico ab omnibus Ecclesiis usurpati sunt, sed progressu temporis paulatim inoleverunt.

(8) Βλάσσον. Theoph. in Chr., pag. 106, βλάσιν vocat.

(9) Γραμματεῖον ποιῆσαι. Idem tradit Theophanes in Chronico, p. 124 editionis Regiæ.

#### VARIORUM.

(b) Τὰ κυνήγια ἔπαυσεν. Truculentas et horrendas Circi venationes, quibus bestiarum cum feris,

certissimo vitæ periculo, pugnas inibant, intellige. De Chrysargyro vid. Evagr. lib. iii, cap. 39, 40.

55. Ecclesiae Romanae hunc esse morem ait A Theodorus noster, ut res immobiles non possideat : sed si forte possessiones ei obvenerint, confestim eas vendat, et pretium in tres portiones distribuatur : quarum una quidem tradatur Ecclesiae, altera episcopo, tertia vero clero. Idem etiam fit in reliquis rebus quae non sunt soli.

56. Cabades legem tulit Persis, ut uxores inter ipsos communes essent. Cujus rei causa regno expulso, regis Hunnorum auxilio regnum suum recuperavit.

57. Anastasius imperator urbem Daras aedificavit. Ea vero jam aedificata, Bartholomaeum apostolum in somnis vidit, dicentem suscepisse se urbis custodiam. Quare Anastasius Bartholomaei reliquias illuc misit, et in ea urbe deponi praecipit.

58. Immireni gens est Persis subjecta, ad extremos Noti fines habitans. Et ab initio quidem Judaei fuerant, jam inde a regina Austri quae ad Salomonem olim venit. Postea gentiles facti sunt. Anastasii vero temporibus Christianam religionem amplexi sunt, et episcopum acceperunt.

59. Severus cum Anastasio imperatori, adjecta jurisjurandi religione, pollicitus esset se nihil novi commoturum esse adversus synodum Chalcedonensem, eodem ipso quo ordinatus est die, jusjurandum violans, supradictam synodum anathemate damnavit.

60. Constantinus Magnus Deique amatissimus imperator, regnavit annos triginta et unum, menses decem.

61. Constantius ejus filius imperavit annos viginti quatuor, dies quinque. Hujus temporibus allatae sunt Constantinopolim reliquiae sanctorum aposto-

νε'. Ἔθος λέγει τῆ Ἐκκλησίᾳ εἶναι τῆς Ῥώμης, ἀκίνητα μὴ κρατεῖν δίκαια (10)· ἀλλ' εἰ καὶ περιέλθωσιν, εὐθέως πιπράσκεισθαι. καὶ εἰς μοίρας τρεῖς (11) διαμεῖσθαι τὸ τίμημα· καὶ τὸ μὲν τῆ Ἐκκλησίᾳ δίδουσθαι, τὸ ἐξ τῷ ἐπισκόπῳ, τὸ δὲ τῷ κλήρῳ· οὕτω δὲ ποιεῖν καὶ ἐπὶ τοῖς λοιποῖς πράγμασιν.

νε'. Κωάδης νόμον ἔθετο (12) παρὰ Πέρσαις, ὥστε κοινὰς τὰς γυναῖκας ὑπάρχειν. Καὶ διὰ τοῦτο διωχθεὶς ἐκ τῆς βασιλείας, διὰ τοῦ βασιλέως τῶν Οὐνῶν ταύτην ἀπέλαθεν.

νε'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς ἔκτισε τὸ Δάρας. Καὶ κτίσας, ὄναρ τῷ ἁγίῳ Βαρθολομαῖον (13) λέγοντα τὸν ἀπόστολον, ὡς αὐτὸς τὴν φυλακὴν ἐπετρόπη τῆς πόλεως. Διὸ τὸ λείψανον αὐτοῦ ἐκεῖ πέμφθαι ἀπέθετο.

νη'. Ἰμμυρηνοὶ (14) ἐστὶν ἔθνος τελοῦν ὑπὸ Πέρσας· οἰκοῦσι δὲ ἐν ταῖς ἐσχατιαῖς τοῦ Νότου. Ἰουδαῖοι δὲ ὑπῆρχον ἀνεκαθεν, ἐκ τῆς ἐλθούσης (15) πρὸς Σολομῶντα βασιλίδος τοῦ Νότου. Ἐγένοντο ἔθνηκοι. Οἱ αὐτοὶ δὲ ἐπὶ Ἀναστασίου ἐχριστιάνισαν, καὶ ἐπίσκοπον ἔσθον.

νη'. Σευῆρος ὄρκον δούς (16) Ἀναστασίῳ τῷ βασιλεῖ. ὡ· οὐδὲν κινήσοι ποτὲ κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἐχειροτονήθη, παραβᾶς τὸν ὄρκον, ἀνεθεμάτισεν αὐτήν.

ξ'. Ἐβασίλευσε Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας καὶ φιλόχριστος βασιλεὺς, ἔτη τριάκοντα καὶ ἓν, μῆνας δέκα.

ξ'. Ἐβασίλευσε Κωνσταντῖνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ἔτη εἰκοσιτέσσαρα, ἡμέρας ε'. Καὶ ἐπὶ αὐτοῦ, εἰσῆλθον ἐν Κωνσταντῖνου πόλει τὰ λείψανα (17) τῶν ἁγίων

## VALESH ANNOTATIONES.

(10) Ἀκίνητα μὴ κρατεῖν δίκαια. Hunc locum non intellexit Musculus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Ecclesia Rom. mos esse fertur, ut jura non sint immota.* Savilius autem ad oram sui cod. haec verba ita interpretatur : *Ecclesia Romana possessiones accipere non solet rerum immobilium.* Δίκαια igitur improprie hoc loco sumitur pro bonis seu corporibus. Sed non assentior Savilio, qui κρατεῖν interpretatur, *possessiones accipere.* Melius vertisset, *retinere possessionem.* Neque enim Ecclesia Rom. possessiones sibi oblatas recensabat accipere ; sed acceptas non servabat. Illico enim eas vendebat, apostolicorum temporum morem in hac parte studens imitari. Primi enim illi Christiani possessiones suas vendere solebant, earumque pretia offerebant ad pedes apostolorum, ut in eorum Actibus legimus. Haec tamen consuetudo Ecclesiae Romanae brevi post immutata est. Quippe temporibus Gregorii Magni patrimonium beati Petri per omnes provincias imperii Romani late diffusum erat, ut ex ejus Epistolis discimus.

(11) *Εἰς μοίρας τρεῖς.* Melius dixisset Theodorus *εἰς μοίρας τέσσαρα.* Quatuor enim, tam de re d' tu Ecclesiae, quam de oblatione fidelium fiebant portiones. Prima erat pontificis ; secunda clericorum ; pauperum tertia ; quarta fabricis Ecclesiae deputabatur, ut scribit Gelasius papa in cap. 27. [Vide Glossarium Francisci Pithæi ad Novellas Justiniani, in voce *Partes.*]

(12) Κωάδης νόμον ἔθετο. Idem scribit Theophanes in Chronico, pag. 106.

(13) ὄναρ τῷ ἁγίῳ Βαρθολομαῖον. Idem refert Niceph. in cap. 57 lib. xvi, ex hoc Theodori nostri loco.

(14) Ἰμμυρηνοὶ. Niceph. in cap. 57 lib. xvi, *Immeras* vocat, ubi hunc Theod. nostri locum describit. Ego *Homeritas* esse existimo. Omnia enim quae Immirensis tribuit Theodorus, Homeritis plene conveniunt. Etenim Homeritas ad extremos fines habitant Oceani meridiani, et metropolim habent Saba ; cujus loci regina olim ad Salomonem visendum profecta est. Praeterea origine sunt Judaei, orti ex Chettura Abrahæ. Postea vero ad superstitionem gentilitium desciverunt, ut docet Philostorgius in l. ii Hist. ecclesiasticæ.

(15) *Ἐκ τῆς ἐλθούσης.* Niceph. legisse videtur, *ἐλθόντες μετὰ τῆς ἐλθούσης πρὸς Σολομῶντα βασιλίδος τοῦ Νότου.* Χρῆνον δὲ ὕστερον ἐγένοντο ἔθνηκοι. Obstat tamen id anod apud Theoph. et alios legimus, Homeritas Justiniani demum temporibus fidem Christi suscepisse.

(16) Σευῆρος ὄρκον δούς. Idem relatum jam fuit in lib. ii Excerptorum ex Theod. Lectore. Unde non immerito quispiam suspicari possit hanc appendicem ex alio scriptore collectam esse.

(17) *Εἰσῆλθον ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ λείψανα.* Item refertur in Fastis quos nomine Blati edidit Jacob. Sirmundus. Constantio octavum et Juliano Casare coss. *His coss. introierunt Constan-*

ἀποστόλων, Τιμοθέου μὲν πρὸ ὀκτῶν Καλανῶν Ἰου-  
λίω· Ἀνδρέα δὲ καὶ Λουκᾶ, πρὸ πέντε Νόνων  
Μαρτίω· καὶ κατετέθησαν ἐν τῷ ὕπνῳ αὐτοῦ ἐγκαι-  
νωθῆναι μεγάλῳ ναῷ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων.

ξβ'. Ἐβασίλευσε Θεοδοσίος ὁ Μέγας ἔτη δεκαεξί.  
Ἐν οἷς ἐβασίλευσε σὺν αὐτῷ Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς ἔτη  
δώδεκα· ἐπὶ τῆς αὐτοῦ τοῦ Μεγάλου Θεοδοσίου βα-  
σιλείας, ἀπετίθη καλεῖσθαι αὐτοῦ εἰς τὸ μαρτύριον  
τῆς Ἁγίας Εὐφρομίας ἐν τῇ Πέτρᾳ (18) τὰ λείψανα  
τῶν ἁγίων μαρτύρων Τερσεντίου καὶ Ἀφρικανοῦ, τῇ  
πρὸ δεκάτῃ Καλανῶν Ὀκτωβρίων.

ξγ'. Ἐβασίλευσεν Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ τοῦ Με-  
γάλου Θεοδοσίου, ἐν μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, ιζ', μετὰ  
πέντε χρόνους τῆς ἀναγορεύσεως τοῦ οἰκείου πατρὸς.  
Καὶ ἐτελεύτησε μηνὶ Μαΐῳ πρώτῃ (c), βασιλεύσαν-  
τος τὰ πάντα ἔτη εἰκοσιτέσσαρα, μῆνας τρεῖς, ἡμέ-  
ρας δεκατέσσαρας. Ἀρ' ὧν τὰ μετὰ τοῦ πατρὸς  
ἔτη δώδεκα· λοιπὰ τὰ κατὰ μόνον, ἔτη δώδεκα,  
ἡμέρας τρεῖς. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ ἐπὶ  
Ἀττικοῦ πατριάρχου, εἰσηγήθη ἐν Κωνσταντινῶν  
πόλει τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουὴλ (19), καὶ ἀπ-  
ετέθησαν ἐν τῷ προφητείῳ (20) αὐτοῦ πλησίον τοῦ  
Ἐδδόμου, πρὸ δώδεκα Καλανῶν Ἰουλίω (d).

ξδ'. Ἐβασίλευσε ὁ νέος Θεοδοσίος ὁ υἱὸς Ἀρκα-  
δίου, μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, καὶ συνεβασίλευσε τῷ πα-  
τρὶ ἔτη ἑπτὰ, καὶ μῆνας τρεῖς. Ἐτελεύτησε μηνὶ  
Ἰουλίῳ κη' ἰνδικτιῶνος τρίτης. Καὶ κατέθεστο τὰ  
λείψανα αὐτοῦ, μηνὶ τῷ αὐτῷ τριακοστῷ· βασιλεύ-  
σας τὰ πάντα ἔτη λβ' (e), μῆνας δύο· ἀφ' ὧν τὰ

#### VALESI ANNOTATIONES.

Constantinopolim reliquiae apostoli Timothei, die Kalendas  
Junias. Et anno sequente, Constantio nonum et  
Juliano iterum coss. His coss. introierunt Constantinopolim reliquiae sanctorum apostolorum Andreae et  
Luciae, die v Nonas Mart. Eadem quoque leguntur  
in Chr. Alexandrino, Constantio Aug. octavum et  
Juliano coss. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάρχοντων μηνὶ Πανέμω  
α' Γενάρου τοῦ ἁγίου τὰ λείψανα εἰσηγήθη ἐν Κων-  
σταντινῶν πόλει. Quae sic vertenda sunt: His coss.  
mensis Panem, seu Julii, die prima allata sunt Constantinopolim reliquiae sancti Timothei, etc., ubi  
vides auctorem Chronici Alexandrini, quod spectat ad  
diem, consentire cum Fastis Idalii: in mense  
vero dissentire.

(18) Ἐν τῇ Πέτρᾳ. Huius basilicae Sanctae Euphemiae  
martyris mentio fit in Orig. Const. p. 47  
et 60, τὴν δὲ Ἁγίαν Εὐφρομίαν τὴν Πέτραν Ἀναστα-  
σίος ὁ δίκαιος καὶ ἡ Ἀριστερή ἀνήγαγον. Ex hoc  
tamen Theodori testimonio apparet, basilicam  
istam diu ante principatum Anastasii stetitisse.  
D porro basilica cognominata est in Petra, ad discrimen  
n alterius basilicae Sanctae Euphemiae martyris,  
quae erat in Hippodromo, cujus mentio fit in Orig.  
Constant.

(19) Λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουὴλ l. De hac transla-  
tione reliquiarum Samuelis prophetae ex Palae-  
stina Constantinopolim usque, videndus est B. Hiero-  
nymus in lib. Adversus Vigilantium, ubi ita scribit:  
Sacrilegus dicendus est et nunc Aug. Arcadius,  
qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Judaea

lorum, Timothei 584 ante diem octavum Kalendas  
Julias: Andreae autem et Luciae ante diem quintum  
Nonas Martias: et depositae sunt in magna ecclesia  
Sanctorum Apostolorum ab ipso dedicata.

62. Theodosius Magnus imperavit annos sexdecim.  
In quibus Arcadius, ejus filius, una cum eo  
imperavit annis duodecim. Ejusdem Theodosii Magni  
temporibus, reliquiae sanctorum martyrum Tere-  
ntii et Africani, ejusdem imperatoris jussu depo-  
sita sunt in martyrio Sanctae Euphemiae quod est in  
Petra, ante diem decimum Kalendas Octobres.

63. Arcadius filius ejusdem Magni Theodosii, impe-  
rare coepit mense Januario, die decimo septimo, post  
annos quinque quam pater ipsius imperator fuerat  
nuncupatus. Mortuus est Kalendis Maii, cum impe-  
rasset in universum annis viginti quatuor, mensi-  
bus tribus, diebus quatuordecim. Ex quibus cum  
patre quidem imperavit annis duodecim; imperavit  
autem solus reliquos annos duodecim, dies tres.  
Ejusdem Arcadii temporibus, Attico patriarchatum  
obtinente, allatae sunt Constantinopolim reliquiae  
sancti Samuelis, et depositae sunt in ecclesia ejus-  
dem prophetae, prope Septimum, ante diem duode-  
cimum Kalendas Julii.

64. Theodosius Junior, filius Arcadii Augusti,  
imperare coepit mense Januario. Imperavit una cum  
patre annos septem, menses tres. Mortuus est die  
vicesimo octavo mensis Julii, indictione tertia. Et  
die tricesimo ejusdem mensis depositae sunt ejus  
reliquiae, cum imperasset in universum annos qua-

transtulit in Thraciam. Omnes episcopi non solum  
sacrilegi, sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam  
et cineres dissolutas, in serico et vase aureo porta-  
verunt. Stulti omnium Ecclesiarum populi, qui occur-  
rerunt sanctis reliquiis, et tanta letitia, quasi praesentem  
viventemque prophetam cernerent, susceperunt, ut de  
Palestina usque Chalcedonem jungerentur populorum  
examina, et in Christi laudem una voce resonarent.

(20) Ἐν τῷ προφητείῳ. Ecclesia in honorem  
prophetae aedificata, vocabatur προφητείον, eodem  
modo quo ecclesia in honorem apostoli constructa,  
ἀποστολεῖον, et ecclesia in honorem martyris ex-  
structa, μαρτύριον dicebatur. Sic in actione tertia  
conc. Const. sub Mena, pag. 693, Ἐφησαν δὲ προ-  
άστειον αὐτῶν ἔχειν πλησίον τοῦ προφητείου, etc.,  
ubi ecclesiam Samuelis prophetae intelligendum  
puto, quae simpliciter et absolute προφητεῖον dice-  
batur. Ecclesia quidem S. Joannis Bapt. quae erat  
in Septimo, ipsa quoque προφητεῖον vocabatur,  
ut notavit Meursius in Glossario. Sed frequentius  
μαρτύριον dicta est, ut docet locus Menaei ibidem  
prolatus a Meursio. Caeterum ex eo quod hic stu-  
dioso relatum legimus: quorum sanctorum reli-  
quiae, et quibus temporibus Constantinopolim de-  
latae sint, satis apparet Theod. Lectorem huius  
opis auctorem esse. Qui cum lector esset Ec-  
clesiae Const., diligenter in Historia sua recensuit  
omnium sanctorum reliquias, quibus urbs regia  
erat communita.

#### VARIORUM.

(c) Μηνὶ Μαΐῳ πρώτῃ. Hinc corrigendus Zosi-  
mus, qui Arcadium x Kal. Septemb. mortuum tra-  
didit. Vid. Pagi ad ann. 408, n. 2. W. Lowth.

(d) Πρὸ δώδεκα Καλανῶν Ἰουλίω. xiv Kal.

Junii, juxta Chronicon Alexandrinum, apud Pa-  
gium ad ann. 406, n. 45. W. Lowth.

(e) Ἐτη λβ'. Legendum μβ', ut patet ex sequen-  
tibus. W. Lowth.

draginta duos, menses duos. Ex quibus imperavit quidem una cum patre annos septem, menses tres : solus vero imperavit annos triginta quatuor, menses undecim. Eo regnante, depositæ sunt reliquæ sanctorum Stephani, Laurentii et Hagnes, 585 in martyrio Sancti Laurentii, die vicesima prima mensis Septembris. Et eodem die celebratur illic eorum memoria usque ad hodiernum diem. Ejusdem Theodosii temporibus, Proclo patriarchatum administrante, allatæ sunt reliquæ Joannis Chrysostomi, et depositæ sunt in basilica Sanctorum Apostolorum ante diem quintum Kalendas Februarias.

65. Leo Augustus imperare cœpit indictione decima, mense Febuario, coronatus ab Anatolio patriarcha. Mortuus est mense Januario, indictione duodecima. Fiunt anni ejus imperii septemdecim. Eo regnante, et Gennadio patriarchatum administrante, allatæ sunt Sirmio reliquæ sanctæ Anastasiæ, et depositæ sunt in martyrio ejusdem quod est in porticu Domnini.

(f) Ita et apud Stephanum, mendose pro Δομνίνου, ut apparet ex Chronico Alexandrino et scriptoribus Byzantinis. Edit,

μετὰ τοῦ πατρὸς ἑτη ἑπτὰ, μῆνας τρεῖς· λοιπὰ τὰ κατὰ μόνας ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ λδ', μῆνας ἑνδεκα. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἀπετέθησαν τὰ λείψανα τῶν ἁγίων Στεφάνου καὶ Λαυρεντίου καὶ Ἀγνῆς, ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ Ἁγίου Λαυρεντίου, τῇ εἰκοστῇ πρώτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Καὶ τελεῖται μέχρι σήμερον ἐκείσε τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ μνήμη αὐτῶν. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ Πρόκλου πατριάρχου, ἠνέχθη τὸ λείψανον τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ κατετέθη ἐν τοῖς Ἁγίοις Ἀποστόλοις πρὸ πάντε Καλανδῶν Φεβρουαρίων.

Ξε'. Ἐβασίλευσεν [ὁ Λέων Αὐγουστος] Ἰνδικτιῶνος δεκάτης, μηνὶ Φεβρουαρίῳ σταφθεὶς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ πατριάρχου, καὶ ἐτελεύτησε μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, Ἰνδικτιῶνος δωδεκάτης. Γίνονται ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ δεκαεπτὰ. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ ἐπὶ Γενναδίου πατριάρχου, ἠνέχθη ἀπὸ τοῦ Σερμίου τὸ λείψανον τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, καὶ κατετέθη ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτῆς τῷ ὄντι ἐν τοῖς Δομνίου (f) ἐμβόλοις.

## THEODORI LECTORIS FRAGMENTA.

### Ex Actione quinta Synodi septimæ.

#### Ex ecclesiastica Historia Theodori Lectoris.

Persa quidam Xenaias nomine : quem cum Calendio episcopatus sui tempore deprehendisset adulterrantem ecclesiastica dogmata, et vicos evertentem, ex regione ejecit. De hoc multa, quæ a diversis hominibus cum diligenti inquisitione accepit, ex parte commemorabo. Cum enim, Perside relicta, dominum suum fugisset... *Et aliquanto post* : Eum Petrus in locum Cyri Hierapolitanorum episcopum constituit. Quem haud multo post episcopi quidam ex Perside advenientes, vernulam esse coarguerunt, et divini baptismatis exsortem. Quo comperto Petrus, parum curans quidnam faciendum esset, sufficere ei dixit episcopalem ordinationem ad supplementum sacri baptismatis.

#### Ex Suida in voce Διδωρος.

586 Diodorus monachus primum fuit, Juliani et Valentis temporibus, postea vero episcopus Tarsi Ciliciæ. Scripsit hic libros complures, ut testatur Theodorus Lector in Historia ecclesiastica. Quorum hi sunt tituli : Interpretationes in universum Vetus

#### Θεοδώρου Ἀναγνώστου ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας.

Πέρσης τις Ξεναίας ἐπικληθεὶς· ὃν ἐν τοῖς αὐτοῦ ἱερατικοῖς χρόνοις ὁ Καλενδίων εὐρηκῶς τὰ ἐκκλησιαστικὰ νοθεύοντα, καὶ τὰς κώμας ἀναστατοῦντα, ἀπελαύνει τῆς χώρας. Περὶ τούτου, ἃ πολλὰ παρὰ διαφόρων ἀκηκῶς ἠκρίθωσα, ἀπὸ μέρους λέξω. Ἀπὸ γὰρ τῆς τῶν Περσῶν χώρας οἰκεῖον δεσπότην πεφευγῶς. Καὶ μετ' ὀλίγα· Τοῦτον ὁ Πέτρος ἀντὶ Κύρου τῇ Ἱεραπολιτῶν ἐκκλησίᾳ ἐπίσκοπον ἐκπέμπει. Ὅν μετ' οὐ πολὺ ἐπίσκοποι ἐκ τῆς Περσικῆς παραγενόμενοι οἰκότεριβα ἤλεγγον, καὶ τοῦ θελοῦ βαπτίσματος ἀμέτοχον. Ὅπερ μεμαθηκῶς ὁ Πέτρος, τί δέοι γενέσθαι μὴ φροντίσας, ἔφησεν ἀρκεῖν αὐτῷ τὴν τοῦ ἐπισκόπου χειροτονίαν πρὸς ἀναπλήρωσιν τῆς θέας μυσσεως (1).

#### VALESII ANNOTATIONES.

(1) Τῆς θέας μυσσεως. Post hunc locum Theod. Lect. recitatur in synodo 7 locus alter ex Hist. eccl. Joan. Diacrinomeni. Quem quidem locum deceptum esse existimo ex Hist. eccl. Th. Lect., qui

de Xenaia loquens, Joannem Diacrin. Historiam adduxerat. Sic enim de Severo Acephalo scribens, eundem Joannem Diacrinomenum laudat auctorem, ut videre est pag. 563.

εδον, καὶ ἐφεξῆς· καὶ εἰς Ψαλμοὺς, καὶ εἰς τὰς τέσσαρα Βασιλείας· εἰς τὰ Ζητούμενα τῶν Παραλειπομένων· εἰς τὰς Παροιμίας· Τίς διαφορὰ θεωρίας καὶ ἀλληγορίας· εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν· εἰς τὸ Ἄσμα τῶν ἁγμάτων· εἰς τοὺς Προφῆτας· Χρονικόν, διηροθούμενον τὸ σφάλμα Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου περὶ τῶν χρόνων· εἰς τὰ τέσσαρα Εὐαγγέλια· εἰς τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων· εἰς τὴν Ἐπιστολὴν Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ· περὶ τοῦ εἶς Θεοῦ ἐν Τριάδι· κατὰ Μελχισεδεκτικῶν· κατὰ Ἰουδαίων· Περὶ νεκρῶν ἀναστάσεως· Περὶ ψυχῆς· καὶ κατὰ διαφόρων περὶ αὐτῆς αἰρέσεων· πρὸς Γρατιανὸν Κεφάλαια· κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἰμαρμένης (2)· περὶ σφαίρας καὶ τῶν ἐπὶ τὰ ζῶων, καὶ τῆς ἐναντίας τῶν ἀστέρων πορείας· περὶ τῆς Ἰππάρχου σφαίρας· περὶ Προνοίας· κατὰ Πλάτωνος περὶ Θεοῦ καὶ θεῶν· Περὶ φύσεως καὶ ὕλης· ἐν ᾧ, τί τὸ δίκαιόν ἐστι· περὶ Θεοῦ καὶ ὕλης Ἑλληνικῆς πεπλανημένης· ὅτι αἱ ἀόρατοι φύσεις οὐκ ἐκ τῶν στοιχείων, ἀλλ' ἐκ μηδενὸς μετὰ τῶν στοιχείων ἐδημιουργήθησαν· πρὸς Εὐφρόνιον φιλόσοφον, κατὰ πύσιν καὶ ἀπόκρισιν· κατὰ Ἀριστοτέλους περὶ σώματος οὐρανοῦ, πῶς θερμὸς ὁ ἥλιος· κατὰ τῶν λεγόντων ζῶον τὸν οὐρανόν· περὶ τοῦ, Πῶς αἶψά μὲν ὁ Δημιουργὸς, οὐκ αἶψά δὲ τὰ δημιουργήματα· πῶς τὸ θέλειν καὶ τὸ μὴ θέλειν ἐπὶ Θεοῦ αἰδίου ὄντος· κατὰ Πορφύριου περὶ ζῶων καὶ θυσῶν.

*Ex Theophanis Chronico, p. 139.*

Τὸν Θεσσαλονίκης ἐπίσκοπον Θεόδωρος ἱστορικὸς C πατριάρχην ὀνομάζει, ἀλόγως (3), μὴ εἰδὼς τὸ διατί.

*Vetus Scholion ad caput vicesimum primum libri tertii Evagrii.*

Ὁὗ λέγει οὗτος ἐνταυθα γὰς τρανῶς τὸν Ἀκάκιον ὀνόματι τοῦ Ῥώμης καθαιρεθῆναι. Θεόδωρος δὲ μέντοι καὶ ὁ Κίλιξ Βασιλεὺς τρανῶς αὐτὸ φασί.

A Testamentum : in Genesim scilicet, in Exodum, et in reliquos deinceps libros. In Psalmos, et in quatuor libros Regnorum. Questiones in Paralipomena, in Proverbia. Quænam differentia sit inter theoriam et allegoriam. In Ecclesiasten. In Canticum canticorum, in Prophetas. Chronicum, in quo Eusebii Pamphili error in computatione temporum emendatur. In quatuor Evangelia. In Actus apostolorum. In Epistolam Joannis evangeliste, de hoc quod unus est Deus in Trinitate. Contra Melchisedecitas. Contra Judæos. De resurrectione mortuorum. De anima, et de diversis hæresibus super ejusdem animæ natura. Capitula ad Gratianum. Contra astronomos et astrologos et contra fatum. De sphaera et de septem zonis, et de contraria progressionem astrorum. De sphaera Hipparchi. De Providentia. Contra Platonem de Deo ac diis. De natura et materia. In quo, et quid sit justum. De Deo et de materia Græcorum, falsa atque aberrante. Quod invisibiles substantiæ, non ex elementis, sed ex nihilo creatæ sint una cum elementis. Adversus Euphronium philosophum, per interrogationem et responsionem. Contra Aristotelem de corpore cælesti. Quonam modo calidus sit sol. Adversus eos qui dicunt cælum esse animal. Qua ratione Creator quidem sempiternus sit, res creatæ non item. Qua ratione in Deo sit velle et non velle, tametsi Deus æternus sit. Contra Porphyrium de animalibus et de victimis.

C Episcopum Thessalonicae Theodorus historicus patriarcham vocat absque ulla ratione : nec cur ita eum appellet, satis ipse novit.

*Ex Actione prima septimæ Synodi œcumenicæ.*

Ἐκ (4) τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου, βιβλίου πέμπτου. Διόσκορος γὰρ παρὰ τὸ τοῖς κανόσι δοκοῦν, ἐαυτῷ τὴν χειροτονίαν ἐπιτρέψας τῆς κατὰ Κωνσταντινουπόλιν ἐπισκοπῆς, προχειρίζεται εἰς τὴν αὐτῆς προεδρίαν Ἀνατόλιόν τινα, τὸν τῆς· Ἀλεξανδρείων Ἐκκλησίας τὰς ἀποκρίσεις (5) ἐν Κωνσταντινουπόλει ποιούμενον, ἔχων παρευθὺς καὶ Εὐτυχὴ συλλειτουργοῦντα. Πρὸς δὲ

Evagrius quidem hoc loco aperte non dicit Aca- cium ab episcopo Romano depositum fuisse. Verum Theodorus et Basilius Cilix diserte id affirmant.

VALESII ANNOTATIONES.

(2) Καὶ ἀστρολόγων καὶ εἰμαρμένης. Diodorus Tarsensis libros octo scripserat contra Fatum, quorum excerpta habentur in Bibliotheca Photii, c. 223.

(3) Πατριάρχην ὀνομάζει, ἀλόγως. Fallitur Theoph. qui Thessal. episcopum male a Theodoro Lect. patriarcham vocari dicit. Nam Thess. episc. optimo jure patriarcha dictus est, utpote qui primas esset totius Illyrici. Primates enim, sive ἑξάρχου, olim patriarchæ dicebantur, ut jam pridem monuit Jac. Sirmondus. Vide, si placet, quæ notavi ad lib. in Evagrii, cap. 6, et ad lib. v ejusdem Evagrii.

Ex Theodori Lectoris Historiæ ecclesiasticæ libro quinto. Dioscorus enim contra canonum præscripta, Constantinopolitani episcopi 587 ordinationem sibi assumens, ad ejus Ecclesiæ præsulatum eligit Anatolium quemdam, qui tum Constantinopoli apocrisiarius erat Ecclesiæ Alexandrinæ : habens præsto Eutychem quoque missas cum ipso celebrantem. Cui Anatolius facete dixit : ignorabat enim quid

(4) Hoc insigne fragmentum de ordinatione Anatolii episcopi Constantinopolitani, quæ facta est Asterio et Protogene cons. anno Christi 449, Baronii diligentiam fugit. Depromptum autem est ex libro primo Historiæ Theodori. Nam Theodorus Lector Historiam suam exorsus est a fine librorum Socratis. Cum ergo Socrates desierit in episcopatu Procli CP., Theodorus Lector Historiam suam iuchoavit ab exordio Flaviani, id est ab anno Christi 446. Quare in titulo hujus Fragmenti scribendum est, βιβλίου πρώτου.

facturus esset Dioscorus : Cuncta ad quæ venisti A loca sanctificasti. Agebantur autem hæc consulatu Protogenis et Asterii.

Ἀνατόλιος χαριέντως ἔφη (τὸ γὰρ μέλλον ἤγνδει) • Ὅπου περιπεπάτητας, ἤγιακας. Ἐπράττετο δὲ ταῦτα κατὰ τὴν ὑπαταίαν Πρωτογένους καὶ Ἀστερίου.

*Ex libro III Joannis Damasceni De imaginibus.*

*Ex Historia ecclesiastica Theodori Lectoris Constantinopolis, de quodam Palladio hæretico.* Episcopus autem Antiochiæ Paladius, imperatori gra ificari studens, eos qui sancta Chalcedonensis concilii decreta sequebantur, aversari cœpit, et sanctorum Patrum imagines deposuit.

*Ex ejusdem Historia ecclesiastica, de iis qui Dioscori partes sequebantur.* Eo enim audaciæ proruperat, ut beatorum qui illic fuerant episcoporum nomina ex sacris diptychis sustulerit, eorumque imagines deposuerit, ac tyrannice combusserit.

*Ex eadem Historia ecclesiastica, de Timotheo hæretico, qui post Macedonium Constantinopolitanam sedem suscepit.* Impius iste in sacris conventibus, ingrediens in venerabiles ædes, jubebat sedulo inspicere num forte Macedonius alicubi in tabula depictus inveniretur. Nec nisi ea tabula prius deposita fuisset, missas ibi celebrabat.

*Ex eadem Historia ecclesiastica, de Juliano, et de Timotheo Constantinopolitano episcopo.* Quidam ex iis qui seditionibus delectabantur, Timotheo episcopo indicarunt Julianum hunc a supra memorato Macedonio susceptum ac sustentatum fuisse, et quam ob causam ita susceptus fuisset. Eum igitur Timotheus per ministros suos ad se adductum, presentibus etiam civilibus magistratibus, in episcopali æde Chalcedonensem synodum anathemati subijcere compellebat. Senex vero imaginibus mortuorum antistitum, Flavianii et Anatolii archiepiscoporum Constantinopolis, qui illic depicti erant, quorum opera Chalcedonensis synodus confirmata fuerat, supplicans exclamavit : Si sanctam synodum admittite recusatis, deponite imagines episcoporum, eosque e sacris diptychis expungite.

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου Κωνσταντινουπόλεως, περὶ τινος αἰρετικοῦ Παλλადίου. Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπισκοπὸς Παλλάδιος, πρὸς χάριν βασιλέως διαπραττόμενος, τοὺς τοῖς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίοις δόγμασιν ἐπομένους ἐμισύαττετο, καὶ τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων εἰκόνας καθεῖλεν.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς, περὶ τῶν τὰ Διοσκῶρου φερομένων. Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἐληλύθει τῆς τόλμης, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐκεῖ γεγονότων μακαρίων ποιμένων ὑνόματα, τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀνέηλε, καὶ τὰς αὐτῶν εἰκόνας καθεῖλε, κατακαύσας τυράννικως.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας, περὶ τοῦ διαδεξαμένου τὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως μετὰ Μακεδόνιον αἰρετικοῦ. Οὗτος ὁ ἀνόσιος, ἐν ταῖς συνάξεσιν ἀπερχόμενος, τοὺς σεπτοὺς οἴκους ἀναθαιροῦντο καλεῶν, εἶπου μὴ γεγραμμένον ἐν εἰκόνι εὐρισκε Μακεδόνιον, ταύτην εἰ μὴ καθεῖλεν, οὐκ ἂν ἐλειτούργει. Vide pag. 563.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας, περὶ Ἰουλιανοῦ καὶ Τιμοθέου, τοῦ καὶ Ἀλλοῦρου. Τοῦτον τὸν Ἰουλιανὸν γνωρίζουσι τινες τὴν ταῖς παραχαῖς χαίροντων. Τιμοθέω τῷ ἐπισκόπῳ ὑπὲρ τοῦ προλεχθέντος Μακεδονίου συγχροτηθέντα, καὶ δι' ἣν αἰτίαν συνεκροτεῖτο. Διὰ τῶν ὑπηρετουμένων αὐτῷ θάπτον παρενέγκας, παρόντων καὶ πολιτικῶν ἀρχόντων ἐν τῷ ἐπισκοπιῷ ἡνάγκη: τὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἀναθέματα ὑποβαλεῖν. Δεόμενος δὲ ὁ γέρον τῆς εἰκόσι τῶν κατοχυρωμένων ἱερῶν, Φλαβιανοῦ καὶ Ἀνατολίου τῶν ἔργεπισκόπων, ἐν Κωνσταντινουπόλει κεχροματισμένων, δι' ὧν ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος τὸ κύρος ἐκτέτατο, ἐκράυραζεν· Εἰ μὴ θέλετε ἀφήσειν τὰ τῆς λελεγμένης ἁγίας συνόδου, ἀναθεματισαὶ τὰς τῶν ἐπισκόπων εἰκόνας, καὶ τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀπαλεῖψαι.

583 *Ex Historia ecclesiastica Theodori historici Constantinopolitani, de Gennadio archiepiscopo Constantinopolitano.* Alia quoque de illo adjiciam stupenda prorsus atque admiranda. Cum pictor qui-

Θεοδώρου Ἱστοριογράφου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, περὶ Γενναδίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. Ἐτετρα δὲ αὐτοῦ παραθήσομαι, καταπλήξω μετὰ.

VALESII ANNOTATIONES.

(5) Τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας τὰς ἀποκρισεις. Liberatus in Breviario, cap. 12. scribit Anatolium apocrisarium fuisse Dioscori Alexandriae episcopi. Sic enim habet : *Ordinatusque pro eo Anatolius diaconus, qui fuit Constantinopoli apocrisarius Dioscori.* Utrum vero apocrisarium episcopi ab apocrisario Ecclesie distinguere oporteat, dubitare quis fortasse possit. Habebant enim majores Ecclesie suos apocrisarios apud principem, ut docet Justinianus in Novellis. Porro Patres synodi septimæ eo loco probare conantur improbandas non esse ordinationes ab hæreticis factas. idque astruunt exemplo Anatolii, qui a Dioscoro hæretico ordinatus est episcopus Constantinopolis. Sed responderi potest Dioscorum, tunc cum Anatolium

ordinavit, hæreticum non fuisse. Sed neque postea in Chalcedonensi synodo ob ullam hæresim damnatus est, ut patet ex sententia damnationis a Patribus synodi in eum prolata. Justinianus quoque in Expositione fidei scribit Dioscorum non ob ullum in fide errorem, sed tantum propter ecclesiasticum statum a sancta Romana Ecclesia post mortem anathemate damnatum fuisse. Ipse etiam Anatolius idem dixerat in concilio Chalcedonensi, act. 5, his verbis : *Propter fidelem non est damnatus Dioscorus, sed quia excommunicationem fecit domino archiepiscopo Leonii.* Quæ verba referuntur etiam a Nicolao papa in Epistola ad Michaelæm imp.



Ζωγράφος τις, τὴν εἰκόνα τοῦ Δεσποτοῦ Χριστοῦ ἄδων χειρὶ ἀπέφυκτο. Καὶ ἐλέγετο ὡς ὑπὸ Ἑλλήνός τις τὸ ἔργον ἐπιταγὴν τῆς εἰκόνας, ἐν τῷ προσήματι τοῦ δυνάματος τοῦ Σωτῆρος γεγράφηκεν ἐξ ἑκατέρου τῶν τρίχων ἐπὶ κεφαλῆς διεστῶσας, ὡς μὴ τὰς ὄψεις καλύπτεσθαι. Τοιούτῳ γὰρ σχήματι Ἑλλήνων παῖδες τὸν Δία γράφουσι, πρὸς τὸ τοῦ δρῶντος νομίζειν, τῷ Σωτῆρι τὴν προσκύνησιν ἀπομέσθαι. Vide p. 554.

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου τετάρτου τέμου (6). Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατεύσαν (7), κατὰ τὸν μῆνα τὸν Δεκέμβριον, φέροντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπτην ἡμέραν, θαύμα φοβερόν καὶ ἐξαιρετικόν, πᾶσάν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων καταπλήττον γεγένηται. Ὀλύμπιος γάρ τις τοῦνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Ἀρείου θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδιστὴν παραχορεύοντα (8), ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν γενόμενος κατὰ τὴν προμαλάττοντα (9), καὶ θεασάμενός τις τῶν λουμένων, τὴν τοῦ Ὁμοουσίου δόξαν σεμνύοντας, ἔφη αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· Τί γάρ ἐστὶν ἡ Τριάς; ποῖω δὲ τοίγῳ οὐκ ἐπιγέγραπται; Καὶ κρατήσας τὸν ἐκυτὸ ἀναγκαίων ἔφη· Ἴδὲ, κάτῳ Τριάδα ἔχω. Ὅστε κινήθοντας τοῦς ἐκεῖ εὐρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι· ἀλλ' ἐζήχθησαν ὑπὸ τινος Μάγνου πρεσβυτέρου τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων ἐν τῷ περιτειχίσματι, ἀνθρώπου θαυμαστοῦ, καὶ τὸν Θεὸν θεραπεύοντος, φήσαντος πρὸς αὐτοῦς, ὡς οὐκ ἂν διαλάβῃ τὸν τῆς παντεφύρου δίκης ὄφθαλμόν, ἀκριβεῖ λόγῳ γράφοντα. Αἰδοῖ δὲ τοῦ ἀνδρός τῆς ταραχῆς πικυσαμένων, ἐξανέστη ὁ Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν (α), ὡς ἔθος, χρυσάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμενὴν, ἥτις λαμβάνει τὰ ὑδάτα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσον τοῦ σπηταῦ θυσιαστηρίου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου, ὃν ἐν παλαιοῖς

Adam Christi Domini nostri imaginem pingeret, manus ei exaruerunt. Dicebatur autem opus illud pagani cujusdam mandato, sub specie ac nomine Servatoris nostri pinxisse, crinibus ex utraque capitis parte ita discretis, ut facies nullatenus tegeretur. Hac enim forma gentiles Jovem solent depingere: eo scilicet consilio ut qui imaginem illam cernerent, Servatorem sibi viderentur adorare.

Ex Theodori ecclesiast. Historiæ lib. iv. Sub eodem consulatu, quinto ac vicesimo die mensis Decembris, miraculum horrendum prorsus et inusitatum accidit, et quod cunctis audientibus stuporem incutiat. Quidam enim, Olympius nomine, juxta equum ambulatorem Euthymii Arianorum episcopi incedere solitus, cum esset in lavacro palatii Helenianarum in cella tepidaria, et quosdam ex lavantibus fidem Consubstantialis laudantes animadvertisset, hæc quæ sequuntur protulit verba: Quidnam vero est Trinitas, aut quo in pariete minime depicta est? Simul apprehensis virilibus: Ecce ego quoque Trinitatem habeo. Adeo ut omnes qui illic aderant, commoti illum interficere velent. Sed ne id facerent prohibiti sunt a quodam Magno, ecclesiæ Sanctorum Apostolorum presbytero, viro admirabili, Deique cultore studiosissimo, qui in ambitu palatii repertus, ipsis affirmavit quod vir ille nunquam subterfugiturus esset justitiæ oculum, cuncta spectantem et diligentissime adnotantem. Cum igitur hominem reveriti, tumultum compressissent, surrexit Olympius. Et aquæ calidæ solio, ut moris est, usus, ad frigidæ aquæ piscinam egreditur, quæ aquas excipit ex fonte qui oritur in medio venerandi altaris sanctæ Ecclesiæ protomartyris Stephani, olim ab Aureliano viro summis ma-

#### VALESI ANNOTATIONES.

(6) Hujus egregii Fragmenti titulus in editione Basiliensi ita scriptus est: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεωδώρου, etc. Sed cum Theodoritus usque ad Anastasii Imperatoris tempora minime pervenerit, recte Jacobus Billius in Notis ad librum tertium Joannis Damasceni De imaginibus observat scribendum esse Θεωδώρου. Atque ita conjeceram priusquam Notas ejus legissem. Certe stylus et scribendi character, Theodorum Lectorem aperte indicat.

(7) Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατεύσαν. Quibus consulibus id miraculum contigerit, docet Victor Thunonensis in Chronico ita scribens: Joanne Scythia et Paulino coss., Olympius quidam Arianus in balneis quæ Elianæ vocantur, ad regiam urbem, sanctum et consubstantialium Trinitatem blasphemans, tribus ignis siccis, angelo ministrante, invisibiliter in piscina frigidæ aquæ perfrusus, vitam impie simulque prodigiose finit. Eamdem historiam referunt auctor Historiæ Miscellæ, in libro xv, Ado Viennensis, et Sigebertus in Chronico. Qui tamen in Africa id gestum esse scribunt, contra fidem atque auctoritatem Victoris atque Theodori. Vidit hunc errorem Baronius: qui tamen et ipse lapsus

est, cum id miraculum retulit anno Christi 494, cum in annum Christi 498 referre debuisset, ut testatur Victor Thunonensis.

(8) Τὸν βαδιστὴν παραχορεύοντα. Scribendum est procul dubio παραχορεύων. Refertur enim ad vocem Ὀλύμπιος. His igitur verbis Theodorus significat, Olympium hunc Euthymii Arianorum apud Constantinopolim episcopi pedissequum fuisse, seu stratorem, qui juxta equum subsultim incederet. Nam βαδιστῆς: equus est qui βάζων ambulat, id est molli gressu. Hujusmodi certe equi episcopis magis conveniunt. Hesychius, κολπῆς, ἵππος βαδιστῆς. Plura de his equis congerit Salmasius in Notis ad Historiam Augustam, pag. 245.

(9) Κατὰ τὴν προμαλάττοντα. Idiotesmus est familiaris Theodoro. Ut enim paulo ante dixit τὸν βαδιστὴν, subaudiens ἵππον, ita nunc dicit τὸν προμαλάττοντα, subaudiens οἶκον. Intelligit autem Theodorus cellam tepidariam. Quatuor enim erant cellæ in balneis: prima tepidaria unctuarium; secunda sudatoria dicebatur; tertia, assa cella; quarta, frigidaria, ut scribitur in Dialogo Adriani et Epicteti.

#### VARIORUM.

(a) Τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν. Balnea intra ecclesiarum ambitum interdum struebantur. Vide ce-

lebrem legem De asylis, 9, Cod. Theod. tit. 45, l. 4. W. LOWTH.

gistratibus functo extractæ. Ex quo 589 fieri existimo, ut aqua illa haudquaquam expers sit divinæ Providentiæ. In hanc ille cum descendisset, confestim egressus est, clamans: Miseremini mei, miseremini. Et carnes suas scalpens, ab ossibus avelebat. Tunc vero amici qui circa illum erant, eum comprehenderunt, et linteo involutum in cubili collocarunt pene exanimem. Deinde hominem interrogarunt, quidnam ei contigisset? Quibus Olympius hæc respondit: Vidi hominem candidis indutum vestibus, qui supra me stans in piscina, tres siclas aquæ calidæ mihi superfudit, ita dicens: Noli impie loqui. Post hæc ejus necessarii cum illum in lecticam imposuissent, in aliud balneum transtulerunt, quod erat vicinum ecclesiæ Ariarum. Sed cum eum ex linteo quo involutus erat eximere vellent, cunctas ejus carnes simul dilacerarunt. Atque hoc modo moriens animam exhalavit. Ea res per universam fere regiam civitatem divulgata est. Aiebant autem nonnulli de Olympio qui hæc passus est, eum ante aliquot annos relictis partibus eorum qui Consubstantialis fidem profitebantur, Ariarum baptismum suscepisse. Porro cum ea res ad imperatorum notitiam pervenisset, imperabat autem tunc Anastasius, jussit ut miraculum istud in tabula depictum supra piscinam collocaretur. Joannes autem quidam, diaconus ac defensor supra memoratæ sanctæ ecclesiæ protomartyris Stephani, vir qui pro defensione fidei Consubstantialis ardentissimum zelum perpetuo declaravit: tum ipse nomen suum inscripsit imaginis, tum nomina eorum ascripsit, qui tunc lavantes miraculum viderant, et ubi singuli eorum habitarent, eorum denique qui balneis ministrabant vocabula adjecit. Quæ quidem imago ad hoc usque tempus in fronte quadriporticus oratorii jam toties a nobis memorati defixa, testis est hujus rei. Sed quoniam post hoc miraculum, alterum subsecutum est, nefas est id præterire, cum ejusdem argumenti sit. Quod quidem licet nostræ ætatis homines præterierit, non pigebit tamen commemorare. Ariani enim cum hunc de hæresi ipsorum triumphum percrebrescere viderent, curatorem palatii Helenianarum, utpote qui balnearum administrationi præpositus esset, enixe rogarunt ut imaginem illam deponeret atque absconderet. Qui prætextum commentus satis speciosum, humorem scilicet qui ex aquis nascebatur, tabulam ut corruptam sustu-

Α Εκτίσεν ἀξιωμασιν ἀρχοντικοῖς διαλάμψας Ἀδρηλιανός. Ἐνθὲνδε ἠγοῦμαι θείας ἐποψίας τὸ ὕδωρ ἀξιόσθαι. Ἐν ἧ καταβάς, θάπτον ἐπαναβαίνει, κραιπάζων, Ἐλεήσατέ με, ἐλεήσατε. Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀστέων ἀπεμέριζε. Πάντες δὲ περὶ αὐτὸν γενόμενοι, καὶ κρατήσαντες, συνδόνι περιτυλιξαντες, ἀνέκλιναν ψυχορραγοῦντα. Ἐπηρώτων δὲ, τί ἂν εἴη τὸ συμβάν. Καὶ φησιν ὁ Ὀλύμπιος· Ἄνδρα κατεῖδον λευχειμονοῦντα, ἐπιθάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου, καὶ τρεῖς σίκλας θερμοῦ περιχέαντά (10) μοι, καὶ λέγοντά μοι· Μὴ δυσφῆμι. Λαθόντες δὲ αὐτὸν φορέωσι οἱ αὐτῷ διαφέροντες, μετεκόμισαν ἐν ἑτέρῳ λουτρῷ προσκειμένῳ τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἐκκλησίᾳ. Θελόντων δὲ αὐτῶν ἀποτυλιξάει τὴν συνδόνα ἀπ' αὐτοῦ, συνεξέπειρον ἀπέσχε τὰς σάρκας αὐτοῦ. Καὶ οὕτως νεκρωθεὶς, κἀπέδωκε τὸ πνεῦμα. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τοῦτο σχεδὸν καθ' ὅλης τῆς βασιλείδος. Ἐφῆμιζον δὲ τινες περὶ τοῦ πεπονθότος, ὡς χρόνιος τισιν, ἀπὸ τῆς τὸ Ὁμοούσιον δοξαζούσης θρησκείας, εἰς τὴν Ἀρείου μεταδαπίστατο λατρείαν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ συμβεβηκὸς καὶ ἀνοαῖς βασιλέων ἐπλησίασεν (Ἀναστάσιος δὲ ἦν), ἐπέτρεψεν εἰκόνη χρωματισθὲν τὸ τεράστιον, ὑπερθεν τῆς νεροφόρου καταπαγγῆναι. Ἰωάννης δὲ τις διάκονος, καὶ ἐκδικος τοῦ προλεχθέντος εὐαγοῦς οἴκου Στεφάνου τοῦ τῶν μαρτύρων πρώτου, ἀνήρ, εἰ καὶ τις ἄλλος, ζῆλον ὑπὲρ τοῦ Ὁμοουσίου ὀδοματος ἐκάστοτε ἐνδεικνύμενος, καὶ αὐτὸς εἰκόνη κατέγραψεν, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς τῶν γὰρ ἐκείσε λουομένων καὶ θεασαμένων τὰ ὀνόματα κατέγραψε, καὶ ἐνθα εἶη ἕκαστος οἰκῶν, ἐτι τε καὶ τῶν τοῖς ὕδασιν ὑπηρετούντων. Μαρτυρεῖ δὲ ἡ εἰκόνη, ἄχρι τοῦ παρόντος πεπηγυῖα ἐν τῷ ἐμβόλω τοῦ τετρακτύου, τοῦ πολλάκις εἰρημένου εὐκτηρίου. Ἐπειδὴ δὲ τῷ θαύματι θαῦμα ἐπικηλοῦθησεν, οὐχ ὄσιον παραδεῖν, τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως τυγχάνον. Ὅπερ, εἰ καὶ τὸν παρὸντα κληρὸν ὑπερήθε, λέγειν οὐκ ὀκνήσω. Θεασάμενοι γὰρ οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας ἐπικρατοῦντα θρίαμβον, ἐλιπάρησαν τὴν τοῦ παλατίου Ἐλενιαῶν τὴν φροντίδα πεπιστευμένον, ὡς ἐξάρχοντα καὶ τῆς τοῦ λουτροῦ διοικήσεως, καθελόντα κατακρύψαι τὴν εἰκόνη. Ὅς πρόφασιν εὐμήχανον εὐράμενος, τὴν ἐκ τῶν ὑδάτων προσηγομένην νοτίδα, ὡς σκυλθεῖσαν τὴν εἰκόνη ἀφελόμενος, φησιν, ἐπὶ διορθώσει, κατέκρυψεν. Ἦν ὁ βασιλεὺς, ἔγκυκλους ἐπιδημίας τελῶν εἰς ἕκαστον τόπον βασιλικῶν, παραγενόμενος κἀκέισε, τὴν εἰκόνη ἐπέζητει· καὶ οὕτως αὐθὶς τῷ τοίχῳ κατεπάγη. Παρὰ πύδας δὲ τὸν Εὐτυχιανὸν (11) (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ Διαιταρίῳ)

## VALESII ANNOTATIONES.

(10) Καὶ τρεῖς σίκλας θερμοῦ περιχέαντα. Eisdem verbis usus est Victor Thunonensis, ut supra vidimus: Tribus ignis siclis, angelo ministrante, invisibiliter in piscina frigidæ aquæ perfusus. Ego siclas idem significare puto quod situlas: ac profecto libentius legerim σίκλας. Situlas certe aquæ calidæ hic intelligi apparet ex voce perfusus, quam addit Victor. Sed auctor Historiæ Miscellæ et Ado ac Sigebertus, cum hanc vocem non intelligerent, Olympium ignito jaculo ab angelo percussum esse dixerunt. Gregorius Magnus in libro primo Dialog.

cap. primo, et cum situla lignea, sicut moris est, mancipium ad fontem perrexit. Velus interpres vertit, μετὰ ξυλίνης σίκλας. Sic enim legitur in manuscripto codice, ut testatur Meursius in Glossario. Sed fallitur idem Meursius, qui σίκλας corrigendum esse censet.

(11) Τὸν Εὐτυχιανόν. Idem narrat Theophanes in Chronico, pag. 122, ex Theodoro nostro, ut apparet. Eum enim Theophanes in Chronico suo solet describere.

ὄργη τις θεοδίκαστος παραλαθούσα, τὸν μὲν δεξιὸν ἄφθαλμὸν διαρρέψαι παποίηκε· κακίστως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ περισεύουσα μέλη, προσελάσαι παρασκευάσασθαι εὐαγεῖ εὐκτηρῶν, ἐνθα πιστάτευται ἀναπαύεσθαι μέρος ἱερῶν λειψάνων τῶν θεσπεσίων Πανταλέοντος καὶ Μαρίνου, ἐπικαλουμένου τοῦ τόπου Ὀμόνοια, ἐκ τοῦ, ἐκεῖ συνελθόντας τοὺς ἑκατὸν πενήκοντα ἐπισκόπους ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Μεγάλου βασιλέως, κοινήν τινα καὶ συμπεφωνημένην διδασκαλίαν τοῦ τε ὁμοουσιου τῆς θείας Τριάδος ποιήσασθαι, καὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δὲ τοῦ Κυρίου τραυνοῦσαι τὴν ἐκ Παρθένου πρόσληψιν, ταύτην τὴν ἐπωνυμίαν τεκτῆρασθαι. Ἡμέρας τε περίπου ἑπτὰ προσκαρτεροῦντος, καὶ θοοῦντος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ διαβρωθέντων αὐτῶ καὶ τῶν διδύμων, μεσοῦσας μιδεῶν νυκτῶν, ὁ λαχὼν ὑποδιάκονος τὴν παννύχιον εὐχήν, ὄρα κατ' ὕναρ· αἰλιά τινά ἐπιστάντα, καὶ τῇ χειρὶ ὑποδεικνύοντα τὸν ἀσθενῆ, λέγειν· Πῶς ὑπέδξω τοῦτον; Τίς δὲ ὁ ἐνταῦθα ἀγαγὼν; Οὗτος ὁ μετὰ τῶν εἰς ἐμὰ δυσφημούντων συμφραζάμενος. Οὗτος ὁ κατακρύψας τὴν εἰκόνα τοῦ θαύματος. Διαναστὴς δὲ ὁ κληρικὸς, τὸ ὄφθην διηγήσατο, φήσας, τῶν ἀδυνάτων τυγχάνειν, λαθῆναι τοῦτον τῆς μάστιγος. Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ ὁ Εὐτυχιανὸς, ὡσπερ εἰς ὕπνον ἐκ τῶν ὀδυνῶν ὑπαχθεὶς, ὄρα τινα νεανίαν εὐνοῦχον παράσσει λαμπρῶ ἡμφιεσμένον (12), λέγοντα αὐτῷ, Τί ἔχεις; Ὡς δὲ, Ἀποθνήσκω, ἔφη, κατατηχόμενος καὶ θεραπείας μὴ τυγχάνων, ἤκουε λέγοντος, ὡς Οὐδεὶς σοι δύναται βοηθῆσαι· ὁ γὰρ βασιλεὺς δεινῶς ὀργίζεται κατὰ σοῦ. Ἠντιθέλει οὗτος, καὶ φησι· Τίνα κινήσω; ἢ τί ποιήσω; Ὁ δὲ φησιν, Εἰ θέλεις ἀνεθῆναι, ἀπιθι συντόμως ἐν τῷ λουτρῷ Ἐλενιαῶν, καὶ ἐγγύθεν τῆς εἰκόνης τοῦ καυθέντος Ἀρειανῶ ἀναπαύθητι. Παραυτὰ δὲ διουπνίσας, ἕνα τῶν ὑπηρετούντων ἐφώνει. Ἐξεπλάγησαν δὲ· τριῶν γὰρ ἡμερῶν ἤδη παρελθουσῶν, ἀφωνίξ συνείχετο. Καὶ φησι πρὸς αὐτοὺς ἀπίγειν αὐτὸν κατὰ τὸ προσταχθὲν διεκελεύσατο. Φθάσας δὲ τὸν τόπον, καὶ πρὸς τὴν εἰκόνα θεθεὶς, ἐξέπνει. Τὴν γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος διάστασιν τῆς ψυχῆς· ἔλευθερίαν ἀνέσεως ὁ ὄφθεις ἀγορεύων, ἠλήθευσεν.

sunt; tres enim dies jam elapsi fuerant ex quo abducerent eo quo fuerat imperatum. Cumque ad locum venisset, et juxta imaginem collocatus fuisset, statim exspiravit. Is enim qui in somnis ei visus fuerat, per liberationem, separationem animæ et corporis designans, vera prædixerat.

*Fragmentum subsequens, quod in collectaneis Theodori editis desideratur, ex codice Vaticano 1455, p. 233, edidit Jos. Maria Suaresius in notis ad S. Nili opera, pag. 614.*

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀθηναίου Κωνσταντινουπόλεως. Πόσαι αὐτῆς ἀρίστεως ἐκθέσεις.

Αὗται μὲν ἐν Κωνσταντινουπόλει τότε ἀνεγνώσθη-

Ex Ecclesiastica Historia Theodori Lectoris Constantinopolis. Quot sint fidei Expositiones.

Istæ quidem Constantinopoli tunc lectæ fuerunt;

#### VALESH ANNOTATIONES.

(12) Παράσσει λαμπρῶ ἡμφιεσμένον. Scribendum puto παραγυῖδης· est autem παραγυῖδης genus vestimenti seu tunicæ quam Latini *albam paragan-*

dem vocabant. Vide Casaubonum et Salmasium in Notis ad Historiam Augustam.

nos vero labyrinthum Expositionum tandem aliquando cum perfectissemus, numerum illarum collegimus. Etenim post fidem Nicææ editam, dein Antiochiæ in Encæniis, sive renovata Ecclesia, aut potius excitato Dominico, ex Hieronymo, Socrate, Sozomeno et Athanasio duplices Expositiones suggererunt. Tertia vero est, quæ tradita fuit ab his qui cum Narcisso erant in Galliis, et oblata imperatori fuit Constanti. Quarta autem ab Eudoxio missa nuper his qui erant in Italia; Sirnii vero tres enuntiate sunt, quarum una Arimini post consulatum Eusebii et Hypatii lecta fuit; octava est quæ fuit condita Seleucie, quam qui cum Acacio erant legerunt. Ultima denique, quæ Constantinopoli cum additione edita fuit, nam appositum ei fuit, nec essentiam, neque subsistentiam in Deo dicere. Isti Ulphilas Gotthorum episcopus tunc primum consensit, anteriori namque tempore eam, quæ Nicææ fuit stabilita, fidem amplexus est, subsecutus Theophilum, qui Gotthorum episcopus Nicææ synodo interfuit, subscripsitque. Hæc quidem de ista re dicta sint.

σαν· ἡμεῖς δὲ τὸν λαβύρινθον τῶν ἐκθέσεων ὅψι ποτα  
διανύσαντες· τὸν ἀπαριθμηθῆναι αὐτῶν συνηγόμεν·  
μετὰ γὰρ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν· ὑπερὸν ἐν Ἀντιο-  
χείᾳ τοῖς ἐγκαινίοις δις αὐτὰς ἐκθέσεις ὑπηγόρευσαν.  
Τρίτη δὲ ἔστιν ἡ ἐπιδοθεῖσα ὑπὸ τῶν περὶ Νάρκισσον  
ἐν ταῖς Γαλλίαις τῷ βασιλεῖ Κωνσταντῷ. Ἄρτι [τε-  
τάρτη] δὲ ἡ δι' Εὐδοξίου τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ πεμφθεῖσα.  
Ἐν δὲ Σιρμίου τρεῖς ὑπηγορεύθησαν ὧν μία ἐν Ἀρι-  
μίνῳ μετὰ τῆς ὑπατείας. . . . .  
(Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου, *legerem e Gothofredo in  
Chronol. Cod. Theodos. ad annum Christi N. 359*)  
ἀνεγνώσθη. Ὑπόδη δὲ ἔστιν ἡ ἐν Σελεύκειᾳ. ἦν οἱ  
περὶ Ἀκάκιον ἀνεγνώκεισαν· τελευταία δὲ ἦτις ἐν  
Κωνσταντινουπόλει μετὰ τῆς προσηύχης ἐκδίδεται.  
Προσέκειτο γὰρ αὐτῇ μήτε οὐσίαν, μήτε ὑπόστασιν  
ἐπὶ Θεοῦ λέγειν. Ταύτη καὶ Οὐλαφίλα; τῶν Γόθων  
ἐπίσκοπος· τότε πρῶτον συνέθετο· τῶν γὰρ ἔμπροσθεν  
χρόνων, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἠσπάζετο ἐπόμενος;  
Θεοφίλῳ δὲ τῶν Γόθων ἐπίσκοπος ὧν τῇ ἐν Νικαίᾳ  
Συνόδῳ παρὼν καθυπέγραψε. Τοσαῦτα μὲν περὶ ταῦτα  
εἰρήσθω.

ANNO DOMINI DXXV.

## PROCOPIUS PRESBYTER TYRORUM.

### NOTITIA.

(FABRIC. *Biblioth. Græc.* tom. VII, 566, edit. Harless.)

Procopius, presbyter, qui ex Dorotheo, Tyri episcopo, circa a. C. 523 composuit Commentarium de LXX discipulis Christi et duodecim apostolis, quem post Cangii editionem, exo anno 1713 recudendum dedi ad calcem librorum de Vita Moysis, notis Guilb. Gaulmini illustratorum. FABR. Procopius totam illam disputationem Dorotheo cuidam, Tyri, ut ferunt, temporibus Constantinorum et Juliani, episcopo, affinxisse videtur Saxio *Onom.* II, pag. 25, et Hambergero *Zuv. Nachr.* II, pag. 740 sq., de Dorotheo illo, sub ejus nomine editus est tractatus de LXX Domini discipulis Græce cum versione Lat. et Observatt. Guil. Cave in ejusdem *Hist. litt. SS. eccl.* tom. I, pag. 164, Gr. ac Lat. in Chronico Paschali, pag. 426 sqq. ed. Paris. — Latine in *Bibl. PP. max.* tom. III, p. 426, add. Oudin. *Comm. de SS. Eccles.* tom. I, pag. 1378. I. G. Walch. *Hist. eccles. N. T.* p. 1497. HARL.

PROCOPII COMMENTARIUS DE LXX DISCIPULIS ET XII APOSTOLIS.

(*Exstat ad calcem Chronici Paschalis. Vide hujusee Patrologiæ tom. XCII, col. 1059 seqq.*)

## THEODORUS SCYTHOPOLITANUS EPISCOPUS.

## NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. XI.)

I. Theodosio Scythopolitano antistiti, qui anno 536 A synodo Hierosolymitanae sub Petro patriarcha celebrata adversus Anthimum et alios haereticos interfuit (1), successisse videtur Theodorus de quo hic sermo hic primum, ut Lequienium assectemur (2), in Origenistarum tumultibus post sancti Sabae ad caelum transitum exortis, Origenistis se adjunxit: unde Theodoro Ascidae factus acceptissimus, Scythopolitanus praesul creatus est. Qua de re audiendus Cyrillus Scythopolitanus in Vita sancti Sabae, quam edidit Cotelerius (3): « Cum Theodorus, inquit, cognomento Ascidas (4), Neolauritarum dux et princeps, postea Caesarea Cappadociae praesul, ... staret a partibus Isochristorum (5), eosque tueretur, multosque ipsorum episcopos Palaestinae ac hegumenos constitui fecisset, nec non Theodorum Novae Laurae prepositum procurasset fieri Crucis custodem et Sythopolitanorum metropolitani, » etc. Haec autem narrat Cyrillus paulo ante Petri patriarchae obitum. Mox enim subdit (6): « Abbas ergo B Conon ejusque comites, Constantinopoli diversis aeternis per Ascidam subjecti, patientia victoriam reportarunt. Aliquot enim interjectis diebus, cum e vita discessisset Petrus archiepiscopus, » etc. Obiit autem Petrus Hierosolymorum antistes, ut scriptores communius tradunt (7), anno 544, qui Joanni successerat anno 524. Ex quibus ergo temporum notationibus emendandus annus 551, cui ante quam his Prolegomenis conscribendis manum admoveremus, Theodori nostri libellum diligendum abs re duximus, quem potius ad annum saltem 553 alegare oportebat, ut ex infra dicendis compertum fiet. Constat enim ex ejus inscriptione oblatum illum fuisse inter ceteros Eustochio Hierosolymitano patriarchae; qui Petro jam defuncto, cum Macarius, in ejus locum assumptus, fuisset brevi exauctoratus, sedem Hierosolymitanam conscendit. Sic autem effertur ejus inscriptio: *Libellus Theodori episcopi Scythopoleos. Religiosissimo et in Dei custodia posito. post Deum domino Justiniano, et beatissimis patriarchis Eutychio, Apollinario, Dominino et Eustochio, Theodorus misericordia Dei episcopus Scythopolitanorum.* Quo de opusculo haec Montfauconius (8): « Libellus Theodori Scythopolitani oblatum est Justiniano imperatori, et patriarchis Eutychio Constantinopolitano, Apollinario Alexandrino, Dominino Antiocheno et Eustochio Hierosolymitano. Is ipse Theodorus, postquam Origenis, quem atheum et impium vocat, errores sectatus fuerat, tandem respiciens, ejus dogmata hoc in libello anathemate damnat, ac duodecim anathematis totidem impia doctrinae Origenianae capita proscribit. Utrum autem Origenes errores illos omnes vere docuerit, non convenit inter doctos. Prodit autem egregium opusculum ex codice xxxiv Bibliothecae Coislinianae. »

(1) *Concil.* tom. V, p. 1259 c.(2) Lequien. *Or. Christ.* tom. III, p. 692.(3) *Cotel. Monum. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 372 seq., num. 89.(4) *Ibid.* num. 83, pag. 361.(5) Lucem dabit Evagrius *Hist. eccl.* lib. IV, cap. 38, sub finem; quo loci adducuntur verba Neolauritarum ac Theodori Ascidae de aequalitate cum

II. Verum de hoc Theodori libello dissentem audire praestat eruditum Lequienium (9): « Porro, inquit, observandum diligenter, Theodorum in eo libello, quem Eutychio Constantinopolitano, Apollinario Alexandrino, Dominino Antiocheno et Eustochio Hierosolymitano patriarchis, qui omnes anno 535 actis 5 synodi generalis, tres quidem manu propria, Eustochius vero per tres vicarios subscripserunt, adhuc sedentibus edidit (subindeque intra illud spatium temporis quod fluxit ab anno 532, quo, mense Aug. exiit, Merne defuncto Eutychius suffectus est, ad annum 539, quo Dominianus obiit illorum, primis mense itidem Augusti), nihil omnino eloqui de Origenis damnatione in illa quinta synodo generali peracta: nec Didymum et Evagrium vel leviter nominare, quos vulgo scriptores una cum Origene in ea synodo v. perhibent damnatos. Nunquid solemnem hanc tacuisset Theodorus Origenis proscriptionem, ex qua tantum laudis redundasset in Justinianum imperatorem praefatosque patriarchas, si latam fuisse novisset? Haec certe mentio praesenti materiae nec extranea erat, nec a Theodoro negligenda, praesertim cum ea proscriptio plurimo dedecore dogmata Origeniana, quae ejurabat, aspergeret. »

III. « Scriptum autem, subdit, hoc opusculum Theodori post quintam synodum generalem palam fit ex silentio Cyrilli Scythopolitani, qui, licet lucubrationem suam de Vita sancti Sabae ultra tempus hujus synodi generalis, cujus meminit, producat; nihil tamen dicit de reditu Theodori Scythopolitani praesulis ad sanam doctrinam, iis rejectis Origenianis erroribus, propter quorum professionem, ipso teste, Theodorus Ascidas, maximus Origenistarum monachorum protector, eundem ad illam sedem promoveri curaverat. Posterior itaque fuit retractatio illa Theodori, nondumque facta fuerat quando Cyrillus opus suum de Vita sancti Sabae absolvit. Hinc vero non parum corroborari videtur assertio supra ventilata (10), qua statim gravius momenti in synodo v. generali nihil re ipsa de Origene, Didymo et Evagrion damnandis tractatum aut definitum fuisse. Tillemontius ait (11), de damnatione Didymi cum Origene et Evagrion per synodum quintam generalem, non ignorari multa suppetere dicenda, quae ad saeculum sextum pendenda remittit: his utique verbis innuens, damnationem illam Origenis, Evagrii et Didymi summis involvi difficultatibus. In indice episcoporum hujus synodi quintae, Theodorus iste Scythopolitanus non legitur, nec aliud quidquam de eo nobis compertum est. » Hactenus cl. Lequienius.

IV. Porro in his viri docti verbis modo relatis non sibi omnino constare auctor mihi videtur. Primum enim ait, patriarchis Constantinopolitano,

Christo, ἐν τῇ ἀποκατάστασι, in restitutione. (COTELERIUS, in *Notis*, *ibid.* p. 624 b.)

(6) *Cotel. Monum. Eccl. Gr.* t. III num. 90, p. 373.(7) *Pagi* ad ann. 536, § 9.(8) *Montf. praefat. ad Bill. Coislin.* num. 7.

(9) Lequien. l. c. pagg. 695 seq.

(10) *Ibid.* pagg. 210 seqq.(11) *Tillem. Mem.* tom. X, pag. 397.

Alexandrino, Antiocheno et Hierosolymitano in synodo v generali adhuc *sedentibus*, suum *edidisse Theodorum libellum*; postmodum vero *scriptum ejusdem Theodori opusculum post ipsam quintam synodum generalem*, ex Cyrilli Scythopolitani opere de Vita sancti Sabæ arguere se posse opinatur: quæ quidem dicta sibi adversari noscuntur. Præterea cadant, an recto stent talo conjecturæ, quas ex utriusque scriptoris, Theodori ac Cyrilli, silentio ducit vir eruditus, dubitaverim equidem. Potuit enim Theodorus Origenis proscriptionem quam in ea synodo v generali peractam fuisse vulgo creditur, in libello suo præterire, *adhuc* in concilio *sedentibus* Patribus obliato; ubi nondum scilicet causa Origeniana fuerit agitata; vel cui potius agilandæ occasionem se præbiturum suis anathematismis confideret ipse Theodorus; vel denique ignorans num Origenis errores essent in eo concilio damnan-

di. Ad Cyrillum vero quod attinet, quid mirum si, Vitæ sancti Sabæ scribendæ præcipue intentus, narrationem præterierit de Scythopolitani episcopi reditu ad sanam doctrinam, quæ quidem operi suo contexendo haud necessaria videbatur? Quid vero si, ut equidem censeo, palmodiam cecinerit Theodorus, stante adhuc concilio v generali, post cujus celebrationem opus suum collocasse Cyrillum certo constat, quippe qui eo in opere ejusdem concilii meminere? Ut propterea nemo jure conficere posse videatur, quod tamen Lequienus contendit, suum nempe libellum conscripsisse Theodorum, postquam opus de Vita sancti Sabæ Cyrillus absolvit; eo tantum nomine, quod Scythopolitani antistitis retractationis mentionem haud injecerit, jam abunde satis manifestam, dum concilio v generale adhuc celebraretur.

## THEODORI SCYTHOPOLITANI

### LIBELLUS DE ERRORIBUS ORIGENIANIS.

\* EX BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ CODICE XXXIV.

(GALLAND. Vet. Patr. Biblioth. t. XI, p. 291.)

*Libellus Theodori episcopi Scythopolitani.*

*Piissimo, et in Dei custodia posito, post Deum domino Justiniano, et beatissimis patriarchis Eutychio, Apollinario, Domno et Eustochio, Theodorus, misericordia Dei episcopus Scythopolitarum.*

Quoniam nuper, utpote homo, quædam sententiam ab atheo et impio Origene prolata circa præ-existentiam et restitutionem: nunc autem lectis accuratius divinis Scripturis et sanctis deiferisque Patribus, clare edoctus ejusmodi impia dogmata cum Græcorum stultitiis et Manichæorum fabulis consentire, imo etiam cum Arianicis blasphemis, et Judaicis quæ a Nestorio sive ab impio Theodoro excogitatæ sunt; cumque compererim vos piissimos sanctissimosque archiepiscopos et patriarchas, Eutychium hujusce imperialis urbis antistitem, Apollinarium Alexandrinorum, Domnum Theopolitarum seu Antiochenorum, et Eustochium Hierosolymitanorum, ejusmodi dogmata utpote execranda jure abhorrere ac omnino ejicere; ac in more sit eos qui pœnitentiam agunt ac errorem confitentur suum, a sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia recipi: ideoque ego gratiam maximam profiteor Deo vestraque piissimæ serenitati, nec non memoratis beatissimis patriarchis, qui mihi procurarunt ut ab hoc animæ pernicioso damno liberarer et omnino eruerer. Cum autem justum sit talem impietatem scripto damnare, præsentibus meis libellis profiteor et juro per sanctam

**Β** Λιβέλλος Θεοδώρου ἐπισκόπου Σκυθοπολίως.

Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ θεοφυλάκτῳ μετὰ θεῶν δεσπότῃ Ἰουστινιανῷ, καὶ τοῖς μακαριωτάτοις πατριάρχεις Εὐτυχίῳ, Ἀπολλινარიῷ, Δομνίνῳ, καὶ Εὐστόχιῳ, Θεόδωρος ἑλεῖ θεοῦ ἐπίσκοπος τῶν Σκυθοπολιτῶν.

Ἐπειδὴ πρῶην, ὡς ἄνθρωπος, τινὰ τῶν εἰρημίων τῷ ἀθέῳ καὶ ἀσεβεῖ Ὀριγένει ἐφρόνουσιν περὶ προὔπαρξως; καὶ ἀποκαταστάσεως· νυνὶ δὲ, καὶ ἀκριθέστερον ἐντυχῶν ταῖς θείαις Γραφαῖς; καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ θεοφόροις Πατράσι, καὶ σαφῶς διδαχθεὶς ὡς τὰ τοιαῦτα δυσσεβῆ δόγματα ταῖς Ἑλληνικαῖς συμβάλει μανίας καὶ Μανιχαῖκας μυθολογίας, καὶ πρὸς γε Ἀρειανικαῖς βλασφημίαις, καὶ ταῖς Ἰουδαϊκαῖς ταῖς ὑπὸ Νεστορίου ἤτοι Θεοδώρου τοῦ δυσσεβοῦς ἐπινοηθείσαις· εὐρηκῶς δὲ καὶ ἡμᾶς τοὺς πανευσεβεῖς καὶ ἀγαυώτατους καὶ μακαριωτάτους ἀρχιεπισκόπους καὶ πατριάρχεις, Εὐτύχιον τὸν τῆς δεξιῆς βασιλευούσης πόλεως, καὶ Ἀπολλινάριον τὸν τῆς Ἀλεξανδρείων, καὶ Δομνίνον τὸν τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ Εὐστόχιον τὸν τῆς Ἱεροσολυμιτῶν, δικαίως τὰ τοιαῦτα δόγματα ὡς μυσαρὰ βδελυσομένους καὶ παντοίως ἐκβάλλοντας· ἔθος δὲ εἶσι τοὺς μετανοοῦντας καὶ τὴν ἰδίαν ἐξομολογουμένους πλάνην, ὑπὸ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δέχασθαι· διὰ τοῦτο καὶ γὰρ χάριν μεγίστην ὁμολογῶ τῷ Θεῷ καὶ τῇ ἡμετέρῃ πανευσεβεῖ γαληνότητι, καὶ τοῖς εἰρημίοις μακαριωτάτοις πατριάρχεις προξένοις μοι γενομένοις τοῦ καὶ τῆς τοιαύτης ψυχοφθόρου βλάβης ἐλευθερωθῆναι, καὶ τελείως

\* Apud Montfauconium, *Bibl. Coislin.* pagg. 94 seqq.

αὐτῆς ἀπαλλαγῆναι. Ἐπειδὴ δὲ δίκαιόν ἐστι καὶ A  
ἐγγράφως τὴν τοιαύτην δυσσεβειαν ἀποκηρύξει,  
ὁμολογῶ διὰ τῶν παρόντων μου ἁ λιβέλλων ἐπι-  
ομνύμενος κατὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος,  
καὶ τῆς νίκης καὶ διαμονῆς τῆς ὑμετέρας πανευσε-  
βοῦς γαληνότητος, ὡς ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ διανοίας  
ἀπέστην τῆς ἀνοσίτου ταύτης καὶ πανωλέθρου πλά-  
νης· καὶ ἄλλοτριαν ταύτην ἔγχομαι πάσης Χριστια-  
νικῆς ἀκοῆς, ἀναθεματίζων οὐ μόνον στόματι, ἀλλὰ  
καὶ διανοίᾳ. ἰδικῶς μὲν αὐτὸν τὸν δυσσεβῆ Ὀριγένην  
τὸν καὶ Ἀδαμάντιον, καὶ τὰ αὐτοῦ μισαρὰ καὶ  
ἄλλα δόγματα· γενικῶς δὲ πάντας τοὺς λέγοντας,  
ἢ ἔχοντας, ἢ φρονοῦντας, ἢ διδάσκοντας τὴν λεγομέ-  
νην προὔπαρξιν καὶ ἀποκατάστασιν. Διὸ ἐπόμενος τῷ ὑμετέρῳ κράτει καὶ τοῖς προειρημένοις μαχα-  
ριωτάτοις πατριάρχεις, πληροφορῶ τὰ ὑποτεταγμένα.

Κεφ. Α'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει, ἢ B  
κηρύσσει, ἢ φανερώς ἢ κρυπτῶς, προὔπαρχειν τῶν  
σωμάτων τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς, εἴα πρώην νόας  
οὐσας καὶ ἁγίας δυνάμεις· κόρον τε λαβοῦσας τῆς  
θείας θεωρίας καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπέσσας, καὶ  
διὰ τοῦτο ὑποψυγίσσας μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης,  
ἐντεῦθεν δὲ ψυχὰς ὀνομασθείσσας, καὶ τιμωρίας χά-  
ριν διὰ ἁμαρτίας εἰς σώματα καταπεμφθείσσας·  
ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Β'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πρῶ-  
τον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ  
Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ μετὰ  
ταῦτα ἐνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν  
προὔπαρξαν· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Γ'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει C  
πᾶσι τοῖς οὐρανόις τάγμασιν ἐξομοιωθῆναι τὸν τοῦ  
Θεοῦ Λόγον, γενόμενον τοῖς Χερουβὶμ Χερουβὶμ καὶ  
τοῖς Σεραφὶμ Σεραφὶμ, καὶ πᾶσιν (sic) ἀπλῶς ταῖς  
ἀνω δυνάμεσιν ἐξομοιωθῆναι· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Δ'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει  
πέρας ἢ τέλος ἔξειν ποτὲ τὴν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ  
Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλείαν· ἀνάθεμα  
ἔστω.

Κεφ. Ε'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδά-  
σκει ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ τὰ τῶν ἀνθρώπων  
ἐγείρεσθαι σώματα, καὶ οὐχ ὁμολογεῖ ὀρθίους ἡμῶς  
ἐγείρεσθαι· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. ΣΤ'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδά-  
σκει οὐρανοὺς καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀστέρας  
καὶ τὰ ὕδατα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἔμφυχα, καὶ  
λογικάς τινας εἶναι δυνάμεις· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Ζ'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδά-  
σκει, ὅτι ὁ Ἀσπότης Χριστὸς ἔχει ἐν τῷ μέλλοντι  
αἰῶνι σταυρωθῆναι ὑπὲρ τῶν δαιμόνων, ὡς ὑπὲρ  
τῶν ἀνθρώπων· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Η'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πε-  
ρασμένην (sic) εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ το-  
σαῦτα αὐτὸν δημιουργῆσαι ζῶων περιδράξασθαι καὶ  
προνοεῖν ἡδύνατο· ἢ τὰ κτίσματα συναλδια εἶναι τῷ  
Θεῷ· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Θ'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πρόσ-

et consubstantialem Trinitatem, per victoriam et  
diuturnitatem vestrae piissimae serenitatis, me ex  
tota anima et mente abstulisse ab hoc impio et  
pernicioso errore, et eum ab omni Christiano au-  
ditu alienum reputare; anathematizando non so-  
lum ore, sed etiam animo, peculiariter quidem  
ipsum impium Origenem sive Adamantium, ejusque  
detestanda et impia dogmata; generaliter autem  
omnes qui profcunt, aut tenent, aut sentiunt,  
aut docent memoratam illam praëxistentiam et  
restitutionem. Quamobrem imperio vestro ac praë-  
fatis beatissimis patriarchis obtemperans, profiteor  
ea quae subjiciuntur.

Cap. I. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat,  
aut praedicet, sive clam sive publice, hominum  
animas praëxistere corporibus, utpote quae prius  
fuerint mentes ac divinæ virtutes; ac postea, cum  
divinam contemplationem fastidirent ac in pejus  
versæ fuissent, ideo frigiditas in amore Dei effectas,  
inde psychas seu animas fuisse vocatas, et in sup-  
plicium pro peccato in corpora demissas; anathe-  
ma sit.

Cap. II. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat pri-  
mo formatum fuisse corpus Domini nostri Jesu Chri-  
sti in vulva sanctæ Virginis, et postea unitum ei  
fuisse Deum Verbum et animam praëxistentem;  
anathema sit.

Cap. III. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat,  
aut doceat Dei Verbum omnibus cœlestibus ordi-  
nibus assimilatum esse, factum Cherubim Cheru-  
binis et Seraphim Seraphinis, ac in summa omni-  
bus supernis virtutibus assimilatum esse; anathema  
sit.

C. IV. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut  
doceat terminum aut finem habiturum aliquando  
esse regnum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu  
Christi; anathema sit.

C. V. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut  
doceat in resurrectione hominum corpora sphaerica  
resurgere, et non condeatur nos rectos resurre-  
cturos esse, anathema sit.

C. VI. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut  
doceat cœlos et solem, lunam et stellas et aquas quæ  
super cœlos sunt, animatas et rationales quasdam  
virtutes esse; anathema sit.

C. VII. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut  
doceat Dominum Christum in futuro sæculo cruci-  
figendum esse pro dæmonibus, et pro hominibus;  
anathema sit.

C. VIII. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat ter-  
minatam esse Dei virtutem, et tanta illum creasse  
quanta continere et quantis providere pote-  
rat, aut creaturas esse Deo coæternas; anathema  
sit.

C. IX. Si quis dicat, aut sentiat, aut doceat

temporaneum esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, et unum habiturum ipsum aliquo tempore; aut dæmonum hominumque impiorum restitutionem futuram esse; anathema sit.

C. X. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat Domini animam præexistisse, et unitam fuisse Dei Verbo ante incarnationem ex Virgine; anathema sit.

C. XI. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat nos exæquandos esse Salvatori nostro Christo Deo nostro, qui natus est ex sancta Deipara et semper virgine Maria, ac nobis uniendum esse Deum Verbum, quemadmodum carni animatæ ex Maria assumptæ secundum substantiam et secundum hypostasim; anathema sit.

C. XII. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat corpora post resurrectionem incorruptione et immortalitate induta, insuperque et magni Dei Salvatorisque nostri Jesu Christi, peritura esse, et in non existentiam resolvenda, nec mansura semper et in infinitum; anathema sit.

Anathema Origeni Adamantio qui hæc exposuit, cum detestandis et maledictis ejus dogmatibus; omnique personæ hæc sentienti, aut docenti, aut prædicanti, aut quæ secundum quidpiam quovis tempore hæc defendere ausa sit, aut quæ a præsentem tempore hæc non detestata fuerit. Theodorus misericordia Dei episcopus Scythopolitarum præsentem libellum feci, et totum manu mea descripsi.

A καιρον εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων κόλασιν καὶ τέλος κατὰ τινὰ χρόνον αὐτὴν ἔχειν· ἢ ἀποκατάστασιν γενέσθαι δαιμόνων ἢ ἀσεβῶν ἀνθρώπων· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Ι'. Εἰ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει τὴν τοῦ Κυρίου ψυχὴν προϋπάρχειν, καὶ ἡνωμένην γεγενῆσθαι τῷ τοῦ Θεοῦ Λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ Παρθένου σαρκώσεως· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. ΙΑ'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει ἐξισοῦσθαι ἡμᾶς τῷ Σωτῆρι ἡμῶν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν τῷ τεχθέντι ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ μέλλειν καὶ ἡμῖν ἐνοῦσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, ὡς τῇ ἐκ Μαρίας προσληφθεῖσθαι ἐμψυχωμένην σαρκὶ κατ' οὐσίαν καὶ καθ' ὑπόστασιν· ἀνάθεμα ἔστω.

B Κεφ. ΙΒ'. Εἰ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει τὰ ἐξ ἀναστάσεως σώματα ἀφθαρσίαν καὶ ἀθανασίαν ἐνδύόμενα, ἔτι γε μὴν καὶ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπόλλυσθαι καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλύειν, καὶ μὴ διαμένειν εἰς αἰὲν καὶ ἐπ' ἄπειρον· ἀνάθεμα ἔστω.

Ἀνάθεμα Ὀριγένει τῷ καὶ Ἀδαμαντίῳ τῷ ταῦτα ἐκθεμένῳ, μετὰ τῶν μυσσάρων αὐτοῦ καὶ ἐπικαταράτων δογμάτων· καὶ παντὶ προσώπῳ φρονοῦντι ταῦτα, ἢ ἐκδιδάσκοντι, ἢ κηρύσσοντι, ἢ κατὰ τι παντελῶς ἐν οἰκδηπότητι χρόνῳ τούτων ἀντιποιεῖσθαι τολμῶντι, ἢ μὴ βδελυσομένῳ ἀπὸ τοῦ νῦν. Θεόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σκυθοπολιτῶν πεποιήματι τὸν προσκείμενον λίθελλον ὀλόγραφον ἐν χειρὶ ἐμῇ.

ANNO DOMINI DXXXV.

# TIMOTHEUS

HIEROSOLYMITANUS PRESBYTER.

## NOTITIA.

(COMBESIS. *Biblioth. Concionat.* t. I, p. 49.)

Timotheus, presbyter Hierosolymitanus, incertæ mihi ætatis auctor, Orationem scripsit in Symeonem ejusque Canticum, quam vulgavi ex Segueriano cod. in Auctario, exque illo ad festum Purificationis edidi. Allatiana Collectione notatur alia, ejusdem fere argumenti, quæ aliis Timotheo presbytero, aliis Methodio Hierosolymitano item presbytero (1) tribuitur, hoc initio, Μόνος ἐν ἀνθρώποις τέλειος ὁ τῆς δικαιοσύνης (2). Est et Timothei Antiocheni Oratio in crucem et in transfigurationem. Sint hi omnes medii ævi auctores, aut paulo superioris.

(1) Aliis Hesychio Hierosolymitano.

(2) Hæc duæ homiliæ sunt ejusdem homiliæ partes. Vid. Ματ., Cl. Auct. X, p. 585



## TIMOTHEOY ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ,

ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΣΥΜΕΩΝΑ, ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΕΡΙΟΧΗΝ ΤΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ, ΝΥΝ ΑΠΟΛΥΕΙΣ  
ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΣΟΥ, ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ ΘΕΟΤΟΚΟΝ (1).

## TIMOTHEI, PRESBYTERI HIEROSOLYMITANI,

IN PROPHE TAM SYMEONEM, ET IN TEXTUM EVANGELII, NUNC DIMITTIS SERVUM TUUM,  
ET IN BEATAM MARIAM VIRGINEM.

(ANG. MAI, *Class. Auct. t. X*, p. 585.)

Cod. p. 72 a. Μόνος ἐν ἀνθρώποις τέλειος ἀνθρω-  
πος, ὁ τῆς δικαιοσύνης περὶ πολλοὺς τιθέμενος κτῆ-  
μα· ἀεὶ φῶς ἦν τοῖς δικαιοπραγοῦσιν, τὸ τῆς δικαιο-  
σύνης κτῆμα· κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητόν, Φῶς δι-  
καλοῖς διὰ παντός. Ποῖον φῶς; οὐ τὸ νυκτὶ διαδεχό-  
μενον, καὶ ἡλιακαῖς ἀκτίσιν διπλάσιον εὐρισκό-  
μενον καὶ τῷ παρόντι αἰῶνι ὡς πρόσκαιρον εὐρισκό-  
μενον. Φῶς δικαλοῖς διὰ παντός. Ποῖον ἄρα φῶς; τὸ  
ἐπέκεινα τῶν οὐρανῶν αὐλιζόμενον, καὶ τῷ Δεσπο-  
τικῷ θρόνῳ παριστάμενον, ὅπερ ὁ δίκαιος Ἀβραὰμ  
ἐννοήσας, τοὺς ἑαυτοῦ προσδέχεται· τοὺς δὲ μὴ  
τοιούτους τῷ ἀφεγγεῖ τῆς καταδίκης παραπέμπει  
χωρῖφ. Διὰ τοῦτο κέκραγεν ὁ κρᾶζων· Φῶς δικαλοῖς  
διὰ παντός, *δρομα δὲ ἀσεβῶν σθέννυται*· οὐδὲν  
τοῦ δικαίου ἀεὶ ζώτερον, ἐν λογικοῖς ἐμψυχον ἀγλ-  
μα κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητόν, *Δικαιοὶ εἰς τὸν αἰῶνα*  
*ζῶσιν, καὶ ἐν Κυρίῳ ὁ μισθὸς αὐτῶν, καὶ ἡ ἐλπίς*  
*αὐτῶν παρὰ τῷ Ὑψίστῳ*· οὐδὲν τοῦ δικαίου γλυκύ-  
τερον, φοίνικι παραβαλλομένου, κατὰ τὴν λέγουσαν  
Γραφὴν, *Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀνθήσει, διὰ τὸ ἀεὶ γλυκὺ*  
*τῆς πλίσσεως· καὶ ὡσεὶ κέδρος ἡ ἐν τῷ Λιβάνῳ πλη-*  
*θυνθήσεται*, διὰ τὸ ἀεὶ σπεῖν τῆς θεογνωσίας. Οὐ-  
δὲν τοῦ δικαίου ἐν πειρασμοῖς θεοπροστάτευτον, κατὰ  
τὸ φάσκον θεῖον ῥητόν· *Πολλὰ αἰ θλίψεις τῶν δι-*  
*καίων, καὶ ἐκ πασῶν αὐτῶν ῥύσεται αὐτοὺς ὁ*  
*Κύριος*.

Δίκαιος ἐν ἀσεβεῖ γενεᾷ κρατούμενος, σὺν αὐτῷ τῷ  
σώματι μετάριστος γίνεται, ἐν ἀξιαγάστῳ διατη κα-  
τοιχιζόμενος. Καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος  
Ἐνώχ· δίκαιος ἐν παντεξαλείπτῳ κόσμῳ κατακλυσμοῦ,  
ναυαγίου ξένω· θεοκατόχῳ πηδαλιῷ διακυβερνώμενος,  
καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Νῶε· δίκαιος  
θεοδρόχῳ κατακλυσμῷ πυριφλόγιστος ἐν ἀνειμένῃ  
πόλει ὑπὸ ἀγγέλων ὀδηγῶν διασώζεται, καὶ μαρτυ-  
ρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Λώτ· δίκαιος ἐν σκάμ-  
ματι διαβολικῆς μανίας ἀήτητος ἀθλητῆς, καὶ μαρ-  
τυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἰωσὴφ· δίκαιος ἐν

A Solus in hominibus perfectus homo, homo ju-  
stitiæ, inter multos positus tanquam justitiæ posses-  
sio: semper lux erat justitiæ facientibus, justiti-  
æ possessio: secundum præfatum divinum ver-  
bum, lux justis in omnibus. Qualis lux? nunquam  
nocte suppleta, et solaribus radiis dupliciter ver-  
berata, et præsentī sæculo temporaliter apprens: lux  
justis in omnibus: qualis ergo lux? ultra cælos  
sedens, atque in magistrali throno posita, quam jus-  
tus Abraham videns, recipit qui ad illam pertinent.  
non tales autem in tenebrosoprenarum loco mittit:  
ideo exclamavit clamans: *Lux justis in omnibus,*  
*nomen autem impiorum perit*<sup>2</sup>; nihil unquam justo  
vididius, in colloquiis imago illius vivit semper,  
juxta præfatum divinum Verbum: *Justi in perpe-*  
*tuum vivent, et apud Dominum est merces eorum*<sup>3</sup>,  
*et spes illorum est apud Altissimum*: nihil justo  
dulcius, palmæ comparato, secundum Scripturam  
dicentem: *Justus ut palma florebit*, propter hoc fidei  
semper dulce: *et sicut cedrus Libani multiplicabitur*,  
propter hoc religioni semper venerabile: nihil  
justo magis a Deo adjutum in experimentis, juxta  
præfatum divinum verbum: *Multæ tribulationes*  
*justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus*<sup>4</sup>.

Justus in impia generatione dominans cum ipso  
corpore extollitur, in laudabili vita collocatus.  
et testatur in meum sermonem justus Henoch:  
justus in fere toto perditō mundo diluvii tanquam  
hospes e naufragio eripitur divino gubernaculo sub-  
ductus, et testatur in meum sermonem justus Noe:  
justus inter pluviam ignis divinitus immissam igne  
quasi totus in dissoluta urbe servatur ab angelis  
ductoribus, et testatur in meum sermonem justus  
Lot: justus in arena diabolica libidinis invincibili-  
lis athleta remanet, et testatur in meum sermonem

<sup>1</sup> Luc. II, 29. <sup>2</sup> Psal. xxxvi, 28. <sup>3</sup> Sap. v, 16. <sup>4</sup> Psal. cxliii, 20.

### NOTÆ.

(1) Hanc homiliam alii Timotheo, alii Hesychio  
Hierosolymitano ascribunt: vid. FABRIC. *Bibl. Græc.*,

t. X, 240; alii Methodio presbytero Hieros.: vid.  
ALLATIUS, *De Simeonum scriptis*, pag. 400.

justus Joseph : justus in transmigratione fratrum regali sceptro induitur, et testatur in meum sermonem justus Moyses : justus in bello repertus in conspectu hostium ad cunctis adversantibus effugiendi mortem tollendam possibilitatem, solis et lunæ cursum cohibuit, et testatur in meum sermonem justus Josue filius Nun : justus impium genus plurimum deorum cultorem convertere volens, quadrijugem cursum caelos percurrentem ad ascensum sine labore accipit, suadens considerare volentes non modo terrestria, sed etiam caelestia existere, et testatur in meum sermonem justus Elias : justus in prava corporis statura giganteum Goliath montem arcum cum petra torrentis prostravit, suadens considerare volentes non corporis obesitatem, sed fidei robur victoriam offerre, et testatur in meum sermonem justus David : justus in Pharaonicis temporibus, curribus circumdatus, sinum aqua superfusum trajiciens ut viride pratium, persequentem ea ipsa patientem quæ ipse pati metuebatur asperxit, et testatur in meum sermonem justus Moyses.

Sed ne tempus nos deprehendat, virtutes omnium sanctorum commemorantes, sine ut novissimum justum in sermone inspicimus : et qualis novissimus justus ? in Evangelio secundum Lucam nomine Symeon : hic primus et novissimus : novissimus legis, primus gratiæ : Judæus cultu, Christianus gratiarum actione : ad legem per agnitionem, angelus per notitiam : Symeon qui nuper nobis lectus fuit, qui a Pharisæa impietate, sicut lilium inter spinas recollectus fuit, et primus fuit manifestatus dignatione divini favoris : Symeon qui ita justitiam assecutus est, ut illi divinitus revelatum fuerit corporaliter viventi non relicturum se præsentem vitam temporalem, nisi prius in suis felicibus brachiis complexus fuerit vitam æternam Dominum nostrum Jesum Christum. Justus igitur Symeon, cum ante incarnationem vehementer optasset Dominum videre, in incarnatione vidit, ac recognovit, atque brachiis complexus est : et e custodia corporis liberari cupivit, clamans ad omnium Rectorem similem infanti factum in humili forma servi, sicut nuper audiebas : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum*<sup>1</sup>. Viderunt, dimitte, ne hic detineas : dimitte in pace, ne in mœrore detineas : viderunt, dimitte, viderunt gloriam tuam, angelorum chorum, archangelorum doxologiam, creationem exultantem, caelestia et terrestria pontem unum habentia : nunc dimitte, ne hic detineas : ne videam conterraneorum Judæorum audaciam, ne videam coronam spineam implexam, ne videam servum te flagellantem, ne videam lancem te tangentem :

<sup>1</sup> Luc. ii, 29, 30.

Α ἀδελφική διαπράττει βασιλικὴν σκήπτρον ἡμφιεσμένος, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Μωϋσῆς· δίκαιος ἐν πολεμικῇ ὄν ἐναντίον τῶν ἐχθρῶν πρὸς τὸ μηδένα τῶν ἐχθροειδῶν θάνατον διαφυγεῖν, ὡς ἡλίου καὶ σελήνης παρακατέσχευε δρόμον. Καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ δίκαιος πολύθεον ἄθεον γένος ἐκκλῖναι θέλων, οὐρανοδρόμον τέτρουρον ἄρμα πρὸς ἐπίβασιν ἀσχυλτον δέχεται, πείθων τοὺς συνορᾶν ἐθέλοντας, ὡς οὐ μόνον τοῖς ἐπιγείοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπουρανίοις, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἡλίας. Δίκαιος ἐν βραχεῖ σώματος ἡλικίᾳ γιγαντιαίου Γολιάθ χαλκῆον ὄρος ἐν χειμαριῆϊ λίθῳ κατέστρεψεν, πείθων τοὺς συνορᾶν ἐθέλοντας, ὅτι οὐ πολυσαρκία σώματος, ἀλλ' εὐτομία πίστεως τὸ νίκης ἐργάζεται, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Δαβὶδ· δίκαιος ἐν Φαραωνίοις χρονικοῖς ἄρμασιν συγκλειόμενος βύθιον κύλπον ὡς χλοηφόρον ἀνατεμῶνα πεδίον καὶ ὁ παθεῖν προσεδόκησεν, τὸν καταδιώκοντα πάσχοντα κατενόησεν, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Μωϋσῆς.

Ὅπως δὲ ὁ χρόνος ἡμῶν μὴ ἐπιλείψῃ, πάντων τῶν ἁγίων τὰς ἀρετὰς ἀπομνημονεύοντας, φέρε τελευταῖον δίκαιον τῷ λόγῳ κατιδῶμεν καὶ τίς ὁ τελευταῖος δίκαιος; ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, τοῦνομα Συμεών. Οὗτος πρῶτος καὶ τελευταῖος· τελευταῖος τοῦ νόμου, πρῶτος τῆς χάριτος· Ἰουδαῖος τῆν θρησκείαν, Χριστιανὸς τῆν εὐχαριστίαν· νομικὸς τῆ ἀναγνώσει, ἄγγελος τῆ γλώσσει· Συμεών<sup>1</sup> ὁ ἀρτίως ἡμῖν παραναγνωσθεῖς, ὁ ἐκ τῆς Φαρισαϊκῆς βλασφημίας, ὡς ὁ ῥόδος ἐξ ἀκανθῶν ἀναλεχθεῖς, καὶ πρῶτος τῆ εὐνοίᾳ<sup>2</sup> τῆς χριστοδοσίας γνωρισθεῖς. Συμεών ὁ ἐπὶ τοσοῦτον δικαιοσύνης· ἐλάσσε ὡς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι θεῖον χρῆσθον δέξασθαι, μὴ παρελθεῖν τὴν παρούσαν πρόσκαιρον ζωὴν, ἕως οὗ αἰσθηταῖς ἀγκάλαις περιπτύξῃται τὴν αἰώνιον ζωὴν<sup>3</sup> τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ὁ γοῦν δίκαιος Συμεών, πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐπιθυμήσας τὸν Κύριον ἰδεῖν, ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει καὶ ὁ ἴδων καὶ κατενόησεν καὶ ἐνηχαλίσατο καὶ τῆς τοῦ σώματος φυλακῆς παρεκάλεσεν ἀνεθῆναι, δουλικῶς σχήματι·<sup>4</sup> πρὸς τὴν νηπιόφανη τῶν πάντων Δεσπότην κράζων ὡς ἀρτίως ἤκουες· *Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ, ὅτι ἴδον<sup>5</sup> οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου.* Ἴδον, ἀπολυθῶ, μὴ ὡς κρατηθῶ· ἐν εἰρήνῃ ἀπολυθῶ, μὴ ἐν ὀδύνῃ κρατηθῶ· Ἴδον, ἀπολυθῶ, ἴδον τὴν δόξαν σου, ἀγγέλων χορείαν<sup>6</sup>, ἀρχαγγέλων δοξολογίαν, τὴν κτίσιν σκιρτῶσαν. τὰ ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια μίαν διάβασιν ἔχοντα· νῦν ἀπολυθῶ, μὴ ὡς κρατηθῶ<sup>10</sup> μὴ ἴδω τῶν ὀμοφύλων Ἰουδαίων τὴν κατὰ σοῦ τόλμαν, μὴ ἴδω στέφανον ἀκάνθιον πλεκόμενον, μὴ ἴδω δοῦλόν σε βαπτίζοντα, μὴ ἴδω λόγῳ<sup>11</sup>

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>1</sup> Edit. Colon. Χριστιανὸς τῆ ἀναγνώσει, ἄγγελος τῆ γλώσσει Συμεών. <sup>2</sup> Edit. Col. sine ὡς. <sup>3</sup> Edit. Col. εὐνοίᾳ. <sup>4</sup> Ἔως αἰώνιον ζωὴν. Desunt in Ed. Col. <sup>5</sup> Ed. Col. omi. καί. <sup>6</sup> Ed. Col. στόματι. <sup>7</sup> Ed. Col. ἤκουες. <sup>8</sup> Ed. Col. εἶδον. <sup>9</sup> Ἀπολυθῶ τοῦδε τοῦ φθαρτοῦ καὶ πρόσκαιρου βίου. Εἶδον ἀγγέλων χορείαν. <sup>10</sup> Ed. Col. hic addit Ἦνεύμα ἁγίων ἐν ἐμοί, καὶ βλέπω τὰ κατὰ σέ. Νῦν ἀπολυθῶ μὴ, κ. λ. <sup>11</sup> Ed. Col. λόγῳ κατὰ σοῦ πρῶτα.

προσαγομένην σοι· μή ἴδω ἥλιον σκοτιζόμενον. [Ex A ne videam solem obscuratum: Nunc dimittis ser-  
euit. col. add. μή ἴδω σαλήνην μειουμένην, μή ἴδω  
τὰ στοιχεῖα ἐναλλαττόμενα, μή ἴδω σε ἐπὶ σταυροῦ  
προσκλιόμενον, μή ἴδω πέτρας ῥησομένας, μή ἴδω  
τοῦ ναοῦ τὸ κακαπέτασμα σχιζόμενον. Μὴ φέροντα γὰρ τὴν τόλμαν, καὶ αὐτὰ τὰ στοιχεῖα συναλγοῦσε  
τῷ Δεσπότη·] Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ, ὅτι ἴδον οἱ  
ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἠτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν.

Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστής; Ἦκουε; αὐτοῦ ἀρτίως; <sup>13</sup>  
λέγοντος· Ἦν ἄνθρωπος ἐν Ἱερουσαλὴμ ᾧ ὄνομα  
Συμεὼν καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος εὐτός δικαίος, πα-  
ράκλησιν ἔχων ἐν Ἰσραὴλ <sup>14</sup>, καὶ Πνεῦμα ἅγιον  
ἦν ἐπ' αὐτῷ κεκρηματισμένον ὑπὸ τοῦ Πνεύμα-  
τος τοῦ ἁγίου, μὴ ἰδεῖν θάνατον, πρὶν ἂν ἴδῃ τὸν  
Χριστὸν Κυρίου· καὶ ἦλθεν ἐν τῷ Πνεύματι εἰς  
τὸ ἱερὸν. Τί ἔστιν· Καὶ ἦλθεν ἐν τῷ Πνεύματι εἰς  
τὸ ἱερὸν; Ἦκουε συνετῶς <sup>15</sup>. Τοῦ Συμεὼν οἴκαδε καθ-  
εζόμενος, καὶ κατ' αὐτὸν προσευχομένου τὸν χρη-  
σμὸν εἰς ἔκδοσιν ἔλθεῖν, μόνον διανοήθη ὁ Ἰωσήφ  
καὶ ἡ Παρθένος; εἰσαγαγεῖν τὸ παιδίον Ἰησοῦν εἰς  
τὸ ἱερὸν, τοῦ ποιῆσαι αὐτοὺς κατὰ τὸ ἔθισμένον <sup>16</sup>  
τοῦ νόμου περὶ αὐτοῦ· εὐθέως τὸ ἄγιον Πνεῦμα τὸν  
χρησμὸν παρέσχρηκε <sup>17</sup>, καὶ διήγειρεν τὸν Συμεῶνα  
λέγων· Ἐξεγείρου, πρεσβύτα, τί καθεύδεις; ἔφθα-  
σε ὁ χρησμός <sup>18</sup>. Βάδιζε θάπτον· ἦλθεν <sup>19</sup> ὁ ἀπο-  
λύων σε, τίνασαι τὰ κενोटάρια <sup>20</sup>, εὐτρέπιζε τὸν  
τάφον, διὰ θου τὰ ἐν τῷ οἴκῳ <sup>21</sup>. ἔφθασεν ὁ ἀπολύων  
σε, ἦλθεν ὁ Ἐμμανουήλ· ὀξέως εἰς τὸ ἱερὸν διάβηθι,  
ἐν τῷ ἱερῷ τὰ ἱερά περὶ τοῦ ἱεροῦ τόκου προφή-  
τευσον.

Ἔθεν <sup>21</sup> ὁ Συμεὼν ἀνακαινισθεὶς τῷ ὀξυτάτῳ τῆς  
ἐπιθυμίας περὶ <sup>22</sup>, ὡς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος κουφι-  
ζόμενος, προέλαβεν τὸν Ἰωσήφ καὶ τὴν Παρθένον  
εἰς τὸ ἱερὸν· τὸ δὲ βασταζόμενον παιδίον οὐ προέλα-

<sup>B</sup> Quid igitur evangelista? audi eum dicentem:  
Et erat homo Hierosolymis, cui nomen Symeon:  
et hic homo erat justus, exspectans consolationem  
Israelis: et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum  
acceperat a Spiritu, non visurum se mortem, an-  
tequam vidisset Christum Domini; et venit instinctu  
Spiritus in templum.

Audi, charissime, intelligenter atque cordate; hoc est quod dicit: Cum domi Symeon sede-  
taxat, et per se solus precaretur ut ad eventum dun-  
taxat perveniret divinum responsum, in animo ha-  
buisset Joseph et Virgo puellum Jesum in templum  
inferre, ut pro eo facerent, quemadmodum ex lege  
consuetum erat. Ac statim Spiritus sanctus oraculi  
præstitit eventum, hoc est, excitavit Spiritus Si-  
meonem, dicens: Exsurge, senex, quid dormis?  
venit tempus responsi. Vade occlus: venit enim qui  
te dimittat, excute sepulcra, para sepulturam,  
præscribe iis qui domi tuæ sunt, quid fieri velis  
post mortem: venit qui te dimittat, venit Emma-  
nuel, celeriter in templum transi. In sacro sunt  
res sacræ, de sacro partu prophetiza.

Unde Symeon celerrimo cursu cupiditatis tan-  
quam ala renovatus, et a Spiritu sublevatus, ante  
Josephum et Virginem venit in templum. (Puero  
autem, qui portabatur, non antevertit: qui enim

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>12</sup> Ed. Col. ἄκουε om. ἀρτίως. <sup>13</sup> Ed. Col. προσδεχόμενος παράκλησιν τοῦ Ἰσραὴλ. <sup>14</sup> Τί ἔστιν  
συνετῶς ed. Col. ἄκουε συνετῶς, ἀγαπητέ· τοῦτ' ἔστιν ὃ λέγει. <sup>15</sup> Ed. Col. εἰθισμένον. <sup>16</sup> Ed. Col.  
τουτέστιν· διήγειρεν τὸ Πνεῦμα τὸν Συμεῶνα. <sup>17</sup> Ed. Col. κατὰ τὸν χρησμὸν. <sup>18</sup> Ed. Col. add. γάρ.  
<sup>19</sup> Ed. Col. τίνασαι τὰ κενोटάρια. <sup>20</sup> Ed. Col. διάτασσον τοῖς εἰς τὸν οἶκόν σου. <sup>21</sup> Ed. Col. ὄξυν.  
<sup>22</sup> Ed. Col. ἐξυδρῖμῳ τῆς ἐπ. ὡσπερ περὶ.

#### NOTÆ.

\* Exinde textum Latinum deprompsimus ex edit.  
Colon., interprete Laurentio Sifano.

(1) Editio Coloniensis hæc habet:

Agè, charissime, ultimum justum oratione con-  
sideremus. Et quis est ultimus justus? is 'cujus  
modo in recitatione Evangelii a Luca conscripti  
mentio facta est, nomine Symeon. Hic est et  
primus et ultimus; ultimus legis, primus gratiæ:  
religione et cultu Judæus, gratia Christianus:  
Christianus agnitione, lingua angelus Symeon:  
de quo nobis modo in Evangelii recitatione facta  
mentio est; qui ex blasphemia atque maledi-  
centia Pharisæica (quasi) rosa de spinis collectus,  
et primus fragrantia gratiæ dationis nobilitatus est;  
Simeon, inquam, qui tanta justitia atque probitate  
præditus erat, ut in ipso corpore velut oraculum  
acciperet, fore ut non transiret præsentem vitam  
temporariam, antequam videret Dominum  
nostrum Jesum Christum.

Justus igitur ille et magnus Symeon, charissime,  
cum antequam carnem humanam induisset, Domi-  
num videre concupivisset, jam carne humana ob-  
situm cum vidit, tum agnovit, tum in ulnas susce-

pit, et ut ex corporis custodia dimitteretur, rogavit  
servili ore ad eum, qui puer infans apparebat,  
omnium Dominum clamans, sicut audisti:

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum  
verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei sa-  
lutare tuum.

Vidi gloriam tuam, dimittar ex hac caduca et  
temporaria vita; vidi angelorum choream, archan-  
gelorum gloriæ (tuæ) decantationem, creaturam  
omnem exultantem, cœlestia atque terrestria unum  
consensum habentia. Nunc dimittar, non hic de-  
tinear, Spiritus sanctus est in me, et video res  
tuas, atque ea quæ tibi eventura sunt. Nunc di-  
mittar, ne videam popularium et cognatorum  
Judæorum adversus te audaciam, ne videam co-  
ronam spineam necti, ne videam te a servo alapam  
accipientem, ne videam lanceam in te adigi, ne  
videam soli tenebras offundi, ne videam lunam  
minui, ne videam elementa immutari, ne videam  
te clavibus in cruce affixum, ne videam petras findi,  
ne videam velum templi scindi. Nam ipsa etiam  
elementa non ferentia audaciam, Domino condo-  
lescent.

poterat ei antevertere, qui ubique præsens est?) **A** Antequam Josephus et Virgo, Symeon in templum venit : et cum eis antevertisset, juxta adyta atque penetralia stetit, expectans revelationem Spiritus sancti : cum autem in templo Symeon esset, vidit multas matres cum suis infantibus ingredientes in templum, ut solverent hostiam nomine purificationis, cum quibus permista erat etiam ea quæ honorandum et sordium expertem partum portabat. At justus ille Symeon huc illuc oculos circumferens, ut vidit multas matres privata humanæ conditionis specie præditas, solam autem Virginem multo ac divino lumine circumfusam : incurrens separavit ab ea reliquas matres, clamans ac dicens coram omnibus : Date mihi locum utprehendam quem desidero, vidi eum a quo ante visus sum : vidi, et reviruit atque recreatus est spiritus meus. Quid vos conditione ancillæ cum libera atque (adco) domina concertatis? quid parvos liberos vestros ad altare offeritis? Huc oculos convertite, et huic eos puero offerite, qui Abrahamo antiquior est. Interea Symeon Dominum, qui in forma hac habitu infantis conspiciebatur, in ulnis suis tenens, Josepho quidem et Virgini benedixit : prophetiam autem de Domino commodè adject, ad Virginem dicens : Quid aspicias, Virgo, puerum hunc tuum et non tuum? mansisti enim virgo, sicut eras prius. Quid eum continenter intueris, atque frequenter amplexaris? quid mammam ei semper admoves, an nitidiorem filium habere vis? non indiget nutrimento, ipse quippe mannae et vitæ largitor est. Quid teneris manibus infantem ventilas atque demulces, ac somno consopire vis? Hic puer pro abscondita (sux) deitatis dignitate dicit Propheta : *Somno non premetur, neque dormiet, qui Israel custodit* <sup>B</sup>.

Quid aspicias, Virgo, hunc puellum? hic puellus, o Virgo, occulta deitatis vi cælum tanquam pellem extendit : terram item super nihilum suspendit : aquam quasi fulcrum et sustentaculum mundo fundavit. Ille puer, incorrupta Virgo, solem regit, lunam gubernat, ventos tanquam in thesauros recondit, et omnium rerum potestatem habet atque dominatum. Ex hoc puero, Virgo, noli sperare lætitiæ sæculare, sed spirituale. Ecce enim *positus est hic in casum et erectionem multorum in Israele, et in signum cui contradicatur : quin etiam tuam ipsius animam penetrabit gladius, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes.*

Hæc sanctus Deique susceptor Symeon, ex reve-

<sup>B</sup> Psal. cxx, 4.

**A** δεν· πῶς γὰρ εἶχεν προλαβεῖν, ἢ ποῦ εἶχεν προλαβεῖν <sup>22</sup> τὸν πανταχοῦ παρόντα; Τὸν Ἰωσήφ καὶ τὴν Παρθένον προέλαβεν ὁ Συμεὼν εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ προλαβὼν ἔστη πλησίον τῶν θυρῶν <sup>23</sup> περιμένων τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἐν δὲ τῷ ἱερῷ ὁ Συμεὼν καταστάς ἑώρα <sup>24</sup> μὲν πολλὰς μητέρας μετὰ τῶν ἰδίων νηπίων εἰσιούσας εἰς τὸ ἱερὸν τὴν θυσίαν τῶν καθαρτίων ἐκτελέσαι, μεθ' ὧν ἀνά μέσον ἦν καὶ ἡ τὸν <sup>25</sup> ἀκοινωνήτων τόκον βαστάζουσα. Ὁ δὲ <sup>26</sup> Συμεὼν ὠδε κάκεισε τὰς ὄψεις περιφέρων, ὡς ἑώρα πολλὰς μητέρας ἐν τῷ ἰδιωτικῷ τῆς ἀνθρωποπότητος σχήματι, μόνην δὲ τὴν Παρθένον ἀπειρῶ <sup>27</sup> θεϊκῶ περιτειχισθεῖσαν, καταδραμῶν ὁ Συμεὼν <sup>28</sup>, ἐχώρησεν <sup>29</sup> τὰς λοιπὰς μητέρας κράζων ἐπὶ πάντων <sup>30</sup>. Δότε μοι τόπον, κατάσχω <sup>31</sup> τὸν ποθοῦμενον, ἴδω τὸν προειδόμενον <sup>32</sup> με. <sup>33</sup>, τί παιδίσκαι τυγχάνουσαι τῇ ἐλευθερᾷ συναμιλλᾶσθε; τί τὰ παιδιά ὁμῶν τῷ θυσιαστηρίῳ προσφέρετε; ὠδε ἀποστράφητε <sup>34</sup>. προσενέγκατε τῷ παιδίῳ τῷ ἀρχαιοτέρῳ τοῦ Ἀβραάμ. Ἐν τούτοις ὁ Συμεὼν τὸν νηπιόφανῃ Κύριον ἐν ταῖς ἑαυτοῦ ἀγκάλαις κατέχων, τὸν μὲν Ἰωσήφ <sup>35</sup> ἐμλόγησεν, τὴν δὲ προφητεῖαν εἰς τὸν Κύριον μετερῶθησεν, λέγων πρὸς τὴν Παρθένον· Τί βλέπεις τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε, τὸ σὸν καὶ μὴ σὸν; μεμνήχασ γὰρ <sup>36</sup> ὡς ἦς τὸ πρότερον <sup>37</sup>. τί μαζὸν αὐτῷ συχνῶς προσάγεις <sup>38</sup>, εὐθαλέστερον ἔχειν ἐθέλουσα τέκνον; οὐ δέεται τροφῆς αὐτῆς τοῦ μάννα <sup>39</sup> ὧν χορηγός. Τί ἀπαλαῖς παλάμαις κατασείεις, τὸ νήπιον πρὸς ὑπνον κατευνάσαι θέλουσα <sup>40</sup>; οὐ νυστάζει, οὐ καθεύδει, κατὰ τὸ κρυπτόμενον τῆς θεότητος χωρίον <sup>41</sup>. περὶ αὐτοῦ γὰρ φησὶν ὁ Προφήτης· *Οὐ νυστάζει, οὐδὲ ὑπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραήλ.*

**B** somnum non appetit, neque dormit. Nam de eo dicit Propheta : *Somno non premetur, neque dormiet, qui Israel custodit* <sup>B</sup>.

Τί βλέπεις τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε <sup>42</sup>; τῇ κρυπτομένῃ τῆς θεότητος δυνάμει οὐρανὸν ὡσεὶ δέριον ἐξέτεινεν, γῆν δὲ ὑπὸ οὐδενὸς ἐκρέμασεν, ὕδωρ ὑπόβαθρον τῷ κόσμῳ ἔθεμελίωσεν· τοῦτο τὸ παιδίον, διάφορα <sup>43</sup> Παρθένε, ἥλιον ἤνιοχεῖ, σελήνην ζευγηλατεῖ <sup>44</sup>, ἀνέμων θησαυροδότης <sup>45</sup>, πάντων τῶν ὄντων Δεσπότης τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε· οὐ δὲ τοιοῦτο δύναμον ἀκούσασα <sup>46</sup> τὸ παιδίον τοῦτο, μὴ βιωτικῆν, ἀλλὰ πνευματικὴν εὐφροσύνην προσδέξῃ. Ἰδοὺ γὰρ οὗτος κείτα εἰς πᾶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν <sup>47</sup> ἐν τῷ Ἰσραήλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον· **D** καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελευσεται βομφαία, ὅπως ἀν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.

Ταῦτα ὁ Συμεὼν ἀρτίως πρὸς τὴν Παρθένον <sup>48</sup> τῇ

#### VARIÆ LECTIONES

<sup>22</sup> Ἡ ποῦ προλαβεῖν des. in ed. Col. <sup>23</sup> Ed. Col. ἀδύτων. <sup>24</sup> Ed. Col. ἐώρασεν. <sup>25</sup> Ed. Col. τὸν ἴμιον καὶ ἀκοιν. ῥύπου τόκον. <sup>26</sup> Ed. Col. add. δίκαιος. <sup>27</sup> Ed. Col. καὶ θεϊκῶ φωτί. <sup>28</sup> Συμεὼν deest in ed. Col. <sup>29</sup> Ed. Col. ἐχώρισεν. <sup>30</sup> Ed. Col. κράζων καὶ λέγων ἐπὶ πάντων. <sup>31</sup> Ἴνα κατάσχω. <sup>32</sup> Ed. Col. προειδόμενον. <sup>33</sup> Ed. Col. add. εἶδον καὶ ἀνεβαλέν μου τὸ πνεῦμα. <sup>34</sup> Καὶ τούτῳ τῷ παιδίῳ ταῦτα προσενέγκ. <sup>35</sup> Ed. Col. add. καὶ τὴν Παρθένον. <sup>36</sup> Ed. Col. add. παρθένος. <sup>37</sup> Supp. ex ed. Col. τί ἐνατενίζεις αὐτῷ συχνῶς, καὶ περιπτύσσει; σε πυκνῶς. <sup>38</sup> Ed. Col. μ. α. προσάγεις ἀεί. <sup>39</sup> Ed. Col. καὶ τῆς ζωῆς. <sup>40</sup> Supp. ex ed. Col. τοῦτο παιδίον. <sup>41</sup> Ed. Col. ἀξίωμα. <sup>42</sup> Supp. ex ed. Col. τοῦτο τὸ παιδίον, ὃ παρθένε. <sup>43</sup> Ed. Col. ἀδιάφορα. <sup>44</sup> Πηδαλιουχεῖ. <sup>45</sup> Ed. Col. ἀνέμους θησαυροδοτεῖ καὶ πάντ. Κύριος; καὶ Δεσπότης ὑπάργου. <sup>46</sup> Τὸ παιδίον-ἀκούσασα des. in ed. Col. <sup>47</sup> Ed. Col. ταῦτα ὁ ὄπιος καὶ θεοδόχος; Συμεὼν φησεν πρὸς τὴν Παρθένον Μαρτῖαν.

ἀποκαλύψει τοῦ ἁγίου Πνεύματος περὶ τοῦ νηπιόφα- A  
νοῦς Ἰησοῦ· Ἰδοὺ οὗτος κείται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ. Καὶ διὰ τί <sup>55</sup> εἰς πτώσιν; καὶ διὰ τί <sup>56</sup> εἰς ἀνάστασιν; Ἀληθῆς γὰρ ὁ περὶ τοῦ Κυρίου λόγος. Ὁ Συμεὼν γὰρ οὐ τῆ ἐαυτοῦ δυνάμει, ἀλλὰ τῆ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποκαλύψει, πᾶν ὃ τι οὖν διηγόρευσε περὶ τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν Παρθένον λέγων, Ἰδοὺ οὗτος κείται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ <sup>51</sup>· εἰς πτώσιν <sup>52</sup> τῶν ἀπίστων, εἰς ἀνάστασιν τῶν πιστῶν <sup>53</sup>· εἰς πτώσιν τῆς συναγωγῆς, εἰς ἀνάστασιν <sup>54</sup> τῆς Ἐκκλησίας· εἰς πτώσιν τῶν δαιμόνων, εἰς ἀνάστασιν τῶν ἁγίων <sup>55</sup>· ἀνίσταται ὁ Μαθθίας, ἐπιπτεν ὁ Ἰούδας <sup>56</sup>· εἰς ἀνάστασιν τοῦ ἐκ δεξιῶν ληστοῦ, εἰς πτώσιν τοῦ ἐξ εὐωνύμων <sup>57</sup>· ὅτε ὁ μὲν εὐσεβεῖ, ὁ δὲ ἐβλασφήμει· *Εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.* Ἀληθῆς ὁ λόγος. Εἰς σημεῖον γὰρ ἀντιλεγόμενον ὁ Κύριος ἡμῶν ἐγένετο <sup>58</sup> κατὰ τὸν τῆς Παρθένου τόκον· ἐπειδὴ μέγα σημεῖον τὸ Παρθένου τεκεῖν, καὶ μείνει πάλιν παρθένον <sup>59</sup>. Ὅτι δὲ σημεῖον <sup>60</sup> ἡ Παρθένος, ἄκουε Ἠσαΐου ἐν τῷ καθ' ἐαυτὸν τεύχει λέγοντος <sup>61</sup> πρὸς Ἀχαζ· *Αἰτησαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς βάθος καὶ <sup>62</sup> εἰς ὕψος· καὶ εἶπεν Ἀχαζ· Οὐκ <sup>63</sup> αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ πειράσω <sup>64</sup>. Διότι οὕτως ὁμῖν Κύριος ἀντὶς σημεῖον.* Ποῖον τοῦτο; Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει. Περὶ τούτου τοῦ παρθενογενεοῦς Δεσποτικοῦ σημεῖου τοῦ μέλλοντος ὑπὸ πολλῶν ἀντιλέγεσθαι φιλονεικῶ γλώσση ὁ Συμεὼν τὸ μέλλον προσημύνησεν <sup>65</sup> πρὸς τὴν Παρθένον λέγων· Ἰδοὺ οὗτος κείται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον. Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.

ut a multis contentiosa lingua contradiceretur, Symeon rem futuram præsignificavit, ad Virginem dicens : *Ecce hic positus est in casum et erectionem multorum in Israele, et in signum cui contradicatur.* *Quinetiam tuam ipsius animam penetrabit ensis, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes.*

Ἐνθεν τινὲς ἔδοξαν τὴν τοῦ Κυρίου μητέρα ξίφει θανάτῳ μαρτυρικῶν ἀπενέγκασθαι τέλος, διὰ τὸ εἰπεῖν τὸν Συμεῶνα, *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία*· ἔχει δὲ οὐχ οὕτως. Ῥομφαία γὰρ χαλκευτικὴ σῶμα διαιρεῖ, οὐ ψυχὴν διχοτομεῖ· ἐξ ὧν καὶ <sup>66</sup> ἡ Παρθένος ἔχρι τῆς δεῦρο ἀθάνατος, D  
τοῦ κατοικήσαντος ἀναληψίμοις αὐτὴν χωρίοις μεταναστεύσαντος <sup>67</sup>. Τί οὖν βούλεται λέγειν ὁ Συμεὼν πρὸς θάνατον (1); *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν*

<sup>6</sup> Isa. vii, 14.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>55</sup> Ed. Col. add. μὲν. <sup>56</sup> Δὲ καί. <sup>51</sup> Ed. Col. add. ἔφη. <sup>52</sup> Ed. Col. μὲν. <sup>53</sup> Ed. Col. ἀνάστ. δὲ τῶν πιστευόντων. <sup>54</sup> Ed. Col. δέ. <sup>55</sup> Supp. ex ed. Col. εἰς πτώσιν τῶν βεβήλων. ἀνάστασιν δὲ τῶν δικαίων. Εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν. <sup>56</sup> Ed. Col. add. εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ. <sup>57</sup> Ed. Col. ἀριστέρῳ. <sup>58</sup> Ed. Col. κύριος· ἐγένετο. <sup>59</sup> Ed. Col. παρθένου τεκοῦσαν μείνει παρθένον. <sup>60</sup> Ed. Col. add. ἀντιλεγόμενον. <sup>61</sup> Ed. Col. add. τοῦ Κυρίου. <sup>62</sup> Ed. Col. ἦ. <sup>63</sup> Ed. Col. οὐ μὴ. <sup>64</sup> Ed. Col. add. Κύριον. Καὶ εἶπεν Ἠσαΐας· Ἰδοὺ δῶς ὁμῖν. <sup>65</sup> Ed. Col. προσημύνησεν. <sup>66</sup> Ed. Col. add. ὑπεράνωτος; καὶ παναγία. <sup>67</sup> Ed. Col. διὰ τοῦ κατοικ. ἐν αὐτῇ, ἐν τοῖς ἀναληψ. αὐτ. χωρ. μεταν.

#### NOTÆ.

(1) Πρὸς θάνατον, id est, ad mortem, est in exemplari quo unico sum usus, et valde corrupto. Ma-

lim legere πρὸς παρθένον, id est, ad virginem. DUCES.

immortalis est. Quid igitur vult dicere Symeon ad Virginem : *Quin tuam quoque ipsius animam penetrabit gladius, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes?* Gladium hoc loco, qui animam transeat, Symeon dolorem Virginis dixit, quem latura erat : quippe quæ putaret se amisisse eum qui venerat ut quæreret eos qui perierant. Quod autem dolor animam Virginis invaserit, ratæ se amisisse eum, qui ipsius, id est, Virginis filius appellabatur : audiebas modo dicentem evangelistam : *Et cum annos duodecim natus esset Jesus.* Intellectus in intellectu procedit, et quæstio quæstione movetur. *Et cum natus esset annos duodecim.* Quis? Deus Verbum annos natus duodecim : unigenitus Filius Dei, is qui fuit ante principium mundi, antiquus ille visionis temporum factor, non post tempora natus. *Et cum duodecim annos natus esset Jesus.* Quod attinet ad Virginis partum, numeratur tempus duodecim annorum. Paulatim enim atque particulatim corporis ætate et statura proficiebat Jesus, non una vice, unoque temporis articulo Dominus grandis evasit. Unde ne vana imaginatio, ne res ficta atque commentitia putaretur veritas vitæ Christi, quam assumpta carne in mundo transegit, atque ea quæ de se scripta erant, disposuit et administravit : ut modo dicebamus : paulatim proficiebat, omnes humanos carnis assumptæ modos servans. Unde etiam Evangelista hæc de illo dicebat : *Puer autem Jesus proficiebat spiritu et sapientia, et gratia Dei erat in eo.* Vide evangelistæ diligentem cautionem ; non dixit : Deus Verbum proficiebat, ne Ario materiam diviniæ majestatis lædendæ præberet, intercessionem Christi œconomix. Nam idcirco duodecim (erat) annorum.

Unde etiam evangelista dicebat : *Et quando natus erat Jesus annos duodecim, duxerunt puerum Jesum pro consuetudine diei festi eorum in templum : et cum illi statos dies peregissent et redirent, remansit puer Jesus, et non animadverterunt parentes ejus. Cum existimarent autem eum esse in comitatu, venerunt iter diei, ac requirebant eum inter cognatos et notos : cumque eum non invenissent, profecti sunt Hierosolyman ut quærerent eum.* Vide ubi impleatur dictum Symeonis ad Virginem. Quinimo tuam ipsius quoque animam penetrabit gladius (nempe) doloris, nempe requisitionis, dum requirebat etiam eum qui venerat quæsitum id quod perierat. Esi enim virgo erat mater, attamen in utero gestaverat, mammam præbuerat, eum sollicitudine educaverat, et ita affecta fuerat, ut mater erga filium suum affecta esse solet. Itaque eum putaret se amisisse illum dies tres, eum cordis dolore quærens eum,

Α ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί. Ῥομφαλὸν ἐνταῦθα ψυχοδιάβατον ὁ Συμεὼν τὴν ὀδύνην τῆς Παρθένου διελάλησεν, καὶ <sup>68</sup> καθ' ἦν ἡμελλεν <sup>69</sup> ὀδυνᾶσθαι, ὡς δοκοῦσα ἀπολειπωκέναί τὸν ἐρχόμενον ζητῆσαι τοὺς ἀπολειωμένους <sup>70</sup>. Ὅτι δὲ ὀδύνη κρατηθεῖσα τὸ τῆς Παρθενικῆς γαστρὸς δόξασα ἀπολειπωκέναί τὸν ἑαυτῆς υἱόν, ἤκουες ἀρτίως τοῦ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ λέγοντος· Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς. Τί ἐστὶν Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς <sup>71</sup>; νόημα ἐν τῷ νόηματι προβαίνει, καὶ ζήτημα ζητήματι διαχρούεται· Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα. Τίς οὗτος; ὁ Θεὸς Λόγος <sup>72</sup>, ὁ μονογενῆς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ὁ προκόσμιος, ὁ πάλαι τῆς ὀπτασίας χρονοποιητῆς <sup>73</sup>, οὐ χρόνων ὑστερογενῆς· Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς. Κατὰ τὴν τῆς Β Παρθένου γέννησιν, δωδεκαετῆς ἀριθμεῖται χρόνος. Ἐκ τοῦ κατὰ μέρος γὰρ προέκοπτεν τῇ ἡλικίᾳ τῇ σωματικῇ <sup>74</sup>· οὐχ ὑφ' ἐνὸς ἡδυνήθη <sup>75</sup>, ἵνα μὴ φαντασθῆ ἢ ἄλθῃ τῆς οἰκονομίας· ἐν τούτῳ κατὰ μέρος προέκοπτεν τῇ ἀνθρωπίνῃ τῆς ἐνανθρωπήσεως; τὰ μέτρια φυλάσσων. Ἐξ ὧν ὁ εὐαγγελιστὴς περὶ αὐτοῦ λέγων, Τὸ δὲ παιδίον Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν πνεύματι καὶ σοφίᾳ, καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Ὁρᾶς <sup>76</sup> τοῦ εὐαγγελιστοῦ τὴν ἀπόκρισιν <sup>77</sup>; οὐκ εἶπεν ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος προέκοπτεν, ἵνα μὴ ὕλας αὐτῷ καὶ ταραχὰς παράσχῃ· ἀλλὰ προέκοπτεν κατὰ τὴν μεσιτείαν τῆς οἰκονομίας.

С Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς λέγει· Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς, ἀνήγαγον οἱ γονεῖς <sup>78</sup> τὸ παιδίον Ἰησοῦν, κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἑορτῆς αὐτῶν, εἰς τὸ ἱερὸν· καὶ πληρωσάντων αὐτῶν τῆς ἡμέρας, ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτοὺς, ἀπέμεινεν τὸ παιδίον Ἰησοῦς, καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ γονεῖς αὐτοῦ. Νομίζοντες δὲ αὐτὸν εἶναι ἐν τῇ συνοδίᾳ, ἤλθον ἡμέρας ὀδὴν, καὶ ἀνεζήτησαν αὐτὸν ἐν τοῖς συγγενέσιν αὐτοῦ <sup>79</sup> καὶ ἐν τοῖς γνωστοῖς· καὶ μὴ εὗροντες αὐτὸν, ἐπορεύθησαν εἰς Ἱερουσαλὴμ ζητοῦντες αὐτόν. Ἴδε ποῦ πληροῦται τὸ τοῦ Συμεῶνος <sup>80</sup> πρὸς τὴν Παρθένον, καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσετα· Ῥομφαλὰ, ἡ τῆς ὀδύνης καὶ <sup>81</sup> τῆς ζητήσεως <sup>82</sup>, καθ' ἣν ἐζητεῖ τοὺς πληρηθέντας δῆλον καὶ τοὺς ἀπολωλότας. Εἰ γὰρ καὶ Παρθένος καὶ μήτηρ, ἀλλ' ὅμως ἐκουσφόρησεν καὶ ἐσπαργάνωσεν, ματῶν αὐτῷ ἔδωκεν <sup>83</sup>, καὶ ῥροντίσιν ἐξεθρέψατο <sup>84</sup> ὡς μήτηρ πρὸς υἱὸν καὶ τέκνον.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>68</sup> Ad Col. om. καί. <sup>69</sup> Ed. Col. ἔμελλεν ὀδυνᾶσθαι ἢ Παρθένος, ὡς. <sup>70</sup> Ed. Col. ἀπολωλότας. Ὅτι δὲ ὀδύνη καθήψατο τῆς Παρθένου τὴν ψυχὴν δόξασα [ Ἰρ. δόξασθης ] ἀπολ. τὸν αὐτῆς υἱὸν προταγορευόμενον <sup>71</sup> Τί ἐστὶν Ἰησοῦς, des. in ed. Col. <sup>72</sup> Ed. Col. τίς; ὁ Θεὸς Λόγος ἐτῶν δώδεκα. <sup>73</sup> Ed. Col. χρόνων ποιητῆς. <sup>74</sup> Ed. Col. τῇ σωματικῇ ἡλικίᾳ ὁ Ἰησοῦς. <sup>75</sup> Ed. Col. οὐχ ὑφ' ἐνὸς ἡδυνήθη. ὅθεν ἵνα μὴ φαντασθῆ ἢ ἄλθῃ τ. οἰκ. ὡς προσέφημεν, ἐκ τοῦ κατὰ μέρος προέκοπτεν τὰ ἀνθρώπινα πάντα τῆς ἐνανθρωπήσεως μέτρα... περὶ αὐτοῦ ἔλεγε ταῦτα. <sup>76</sup> Ed. Col. ὄρα. <sup>77</sup> Ed. Col. ὄρα. <sup>78</sup> Ed. Col. ἀνεζήτησαν. Οὐκ εἶπεν, Ὁ Θεὸς Λόγος προέκοπ. ἵνα μὴ ὕλας βλαστημιῶν Ἀρείῳ παράσχ. τὸ προέκοπ., τὴν μεσιτείαν τῆς οἰκονομίας. Διὰ τοῦτο γὰρ δωδεκαετῆς ὅθεν καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς ἔλεγεν. <sup>79</sup> Οἱ γονεῖς des. in ed. Col. <sup>80</sup> Αὐτοῦ deest in ed. Col. <sup>81</sup> Ed. Col. add. ἐζητεῖ. <sup>82</sup> Ed. Col. ἢ. <sup>83</sup> Ed. Col. ἐσπαργάνωσεν, καθ' ἣν καὶ ἐζητεῖ τὸν ἐλωλότα ζητῆσαι τὸ ἀπολωλότα. Εἰ κ. λ. <sup>84</sup> Καὶ ματῶν ἐπέδωκεν καὶ ῥροντίσιν, κ. λ. <sup>85</sup> Ed. Col. add. καὶ τῶν ἐξουσιῶν ματρικῆς, ὡς μήτηρ πρὸς υἱὸν τέκνον.

Ἐξ ὧν καὶ ἔδοξεν <sup>85</sup> αὐτὸν ἀπολελωκῆναι, ζητοῦσα ἄν τρισὶν ἡμέραις ἐν ὄδῳ καρδίας ἐκράζεν λέγουσα, Οἴμοι τῆς συμφορᾶς, ὅτε τὴν εὐπορίαν προσεδόκησα, τότε τὴν ζημίαν κατενόησα. Τίς ὁ σιλήσας μου τὸ κειμήλιον; Οὐκέτι, *Εὐλογημένη ἐν γυναιξίν*, ἀκούω, οὐκέτι ἐροῦσιν αἱ λέγουσαι, *Μακρυία ἡ κοιλία ἢ βυστάσασά σε*· ἐμαράνθην ὅτι ἐξ ἐμοῦ ἐχωρίσθη. Τίς ἀποσλήσας με; ἢ Ἐλισάβετ χαίρει, κἀγὼ συγκόπτομαι. Ἐκείνη τὸν στρατιώτην ἔχει, κἀγὼ τὸν βασιλέα ἐζημιῶμαι· ὁ δοῦλος φυλάττεται, καὶ ὁ δεσπότης οὐ φαίνεται· ποῦ τοῦ Γαβριὴλ ὁ ἀσπασμός; ποῦ τῶν μάγων ἢ προσκύνησις; ποῦ τῶν ποιμένων τὰ σκιρτήματα; ὅτε βασιλεύειν προσεδόκησα, τότε πτωχίζα κατέσχεν με <sup>86</sup>.

illustratio? ubi magorum adoratio? ubi pastorum in mendicitate derelicta sum.

Ταύτην τὴν ὄδῳ <sup>87</sup> ὡς ῥομφαίαν δίστομον ψυχῆς ὁ Συμεὼν τὸ μέλλον <sup>88</sup> προεμήνυσεν πρὸς τὴν Παρθένον λέγων· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία*. Οὐκ εἶπεν <sup>89</sup>, Κρατήσῃ ῥομφαία, ἢ, Κυριεύσει ῥομφαία <sup>90</sup>, τουτέστιν, Πρὸς ὄλιγον ἰδυνθηθήσῃ <sup>91</sup>, καὶ εὐθὺς τῆς ὄδῳ ἀπαλλαγῆσῃ. Ὅτι δὲ ὠδυνήθη ἢ <sup>92</sup> Παρθένος ὄξισα ἀπολελωκῆναι τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ <sup>93</sup> τῶν ἀπολυμένων ἐπληρότα <sup>94</sup>, ὡς <sup>95</sup> ἤκουσε ἀρτίως τοῦ εὐαγγελιστοῦ λέγοντος, *Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας*. Ὅρα πόσῃ ὄδῳ τὴν <sup>96</sup> ἢ Παρθένος μετέσχεν. *Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας* <sup>97</sup> εὗρον αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων καθήμενον καὶ ἐρωτῶντα αὐτοὺς καὶ ἀκούοντα αὐτῶν. *Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ· Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν* <sup>98</sup>; καὶ γὰρ ἰδοὺ ὁ πατήρ σου καὶ ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε. Ἴδε ποῦ ἐπληροῦτο τοῦ Συμεῶνος ἡ προφητεία πρὸς τὴν Παρθένον· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία. Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως*; Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου καὶ ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε <sup>99</sup>. Διὰ τί μὴ συγκατήλθες ἡμῖν ὡς καὶ ἀνῆλθες <sup>1</sup>; τί ἐκαθέσθης ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων; τί ἐρωτᾷς καὶ διδάσκεις, οὐπω <sup>2</sup> γράμματα μεμαθηκώς; τί σοφιστεύεις; τί βασκανίαν κατὰ σεαυτοῦ <sup>3</sup> ἔχεις; τί ἀτεκνωθῆναι με θέλεις; Ἴδε, πεπορακτωμένοι; ὀφθαλμοί, σε περιθιάσσονται· ἴδε <sup>4</sup>, τοὺς ὀδόντας αὐτῶν τρίψουσιν κατὰ σοῦ <sup>5</sup>, ὡς θῆρας <sup>6</sup> κατὰ ἀρνίου <sup>7</sup> κινούμενοι.

*Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως; ἰδοὺ γὰρ* <sup>8</sup> ὁ **D** *Fili, cur fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego*

#### VARIAE LECTIOES.

<sup>85</sup> Ed. Col. ὄξισα. <sup>86</sup> οἴμοι τῆς συμφορᾶς, κατέσχεν με. <sup>87</sup> Ed. Col. ταύτην τοῖνον τὴν ὀλίαν καὶ ὄδῳ. <sup>88</sup> Ed. Col. ὁρῶν προεμήνυσεν λέγων. Ed. Col. Οἴμοι τῆς συμφορᾶς, ὅτε τὴν εὐπορίαν προσεδόκησα, τότε τὴν ζημίαν κατενόησα. Οἴμοι, τίς ὁ σιλήσας τὸν θησαυρόν; τίς ὁ ἀποβουκολήσας μου τὸ κειμήλιον; τίς ὁ κατακρύψας μου τὴν ἐλπίδα; οἴμοι, οὐκέτι, *Εὐλογημένη ἐν γυναιξίν*, ἀκούσω· οὐκέτι ἐροῦσιν αἱ λέγουσαι, *Μακρυία ἡ κοιλία ἢ βυστάσασά σε*· ἐμαράνθην, οὐκ ἐμακαρίσθη. Τίς ἢ ἀποσλήσας με; τίς ὁ ἐπιβουλεύσας; τίς ὁ τὸν θησαυρόν μου ἀποκρύψας; Ἡ συγγενὴς μου Ἐλισάβετ χαίρει ἐπὶ τῷ υἱῷ, κἀγὼ συγκόπτομαι· ἐκείνη γὰρ τὸν στρατιώτην ἔχει, κἀγὼ τὸν βασιλέα ἐζημιῶμαι· ὁ δοῦλος φυλάττεται, καὶ ὁ δεσπότης οὐ φαίνεται. Ποῦ τοῦ ἀρχαγγέλου Γαβριὴλ ὁ ἀσπασμός; ποῦ τοῦ ἀστέρος ὁ φωτισμός; ποῦ τῶν μάγων ἢ προσκύνησις; ποῦ τῶν ποιμένων τὰ σκιρτήματα; ποῦ ἢ τῶν ἀγγέλων δοξολογία; ὅτε βασιλεύειν προσεδόκησα, τότε ἐν πτωχίζᾳ καταλέθισμαι. <sup>89</sup> Ed. Col. add. ὅτι. <sup>90</sup> Ed. Col. add. ἀλλὰ διελεύσεται ῥομφαία. <sup>91</sup> Ed. Col. καὶ θλιβήσῃ, καὶ εὐθὺς τ. ὁ καὶ τῆς θλιβήσῃ ἀπαλλ. <sup>92</sup> Ed. Col. add. ὑπεράνωτος καὶ παναγία Mac. A. Cl. <sup>93</sup> Ed. Col. πρὸς σωτηρίαν. <sup>94</sup> Ed. Col. ἐπληρότα. <sup>95</sup> Ed. Col. om. ἄς. <sup>96</sup> Ed. Col. καὶ ὀλίαν ἢ Παρθένος τὰς τρεῖς ἡμέρας μετέσχεν. <sup>97</sup> Ed. Col. add. καὶ ἰδοὺ. <sup>98</sup> Ed. Col. τοῦτο; ἰδοὺ ὁ πατήρ. <sup>99</sup> ἴδε ποῦ ἐζητοῦμέν σε des. in ed. Col. <sup>1</sup> Ed. Col. συνανήλθες. <sup>2</sup> Ed. Col. μηδέπω. <sup>3</sup> Ed. Col. σοῦ. <sup>4</sup> Ed. Col. ἴδῃ. <sup>5</sup> Ed. Col. om. κατὰ σοῦ. <sup>6</sup> Ed. Col. add. ἄγριοι. <sup>7</sup> Ed. Col. add. ἀπλοῦ. <sup>8</sup> Ed. Col. om. γὰρ.

*delentes quær. bamus te.* At Dominus detegens eis deinceps latentem, in vili assumptæ humanæ naturæ specie deitatis dignitatem, his verbis eis respondit : Quid est quod me quærebatis? atque etiam ubi quærebatis? in cœlo? non ascendistis (illuc) : in infernum non descendistis : in ceto Jonæ non commorati estis. Quid est quod me quærebatis? an ignorabatis quod in negotiis Patris mei occupatum me esse oportet? an non audivistis Symeonem? an non Dominum me atque Deum esse confessus est, et vos tanquam puerum me quæritis? *An nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* Unum Patrem habeo in cœlo, vos autem usurarios habeo parentes. Atque hoc loco sermone finito, divinæ ac mysticæ mensæ vacemus et operam demus : per quam et mundus firmatus est, et orbis terræ consistit, et regnum servatur, et Ecclesia augebit, et Deus sanctificatur in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

*πατήρ σου και ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε.* Ὁ δὲ Κύριος ἀνακαλύπτειν αὐτοῖς λοιπὸν τὴν κρυπτομένην τῆς θεότητος ἀξίαν ἐν τῇ πτωχικῇ τῆς ἐνανθρωπήσεως, πρὸς αὐτοὺς ἀποκρίνεται λέγων· Τί ἐστὶ ἐζητεῖτέ με; ποῦ δὲ καὶ ἐζητεῖτέ με; ἐν τῷ οὐρανῷ οὐκ ἀνήλθετε <sup>10</sup>· εἰς τὸ κῆτος τοῦ <sup>11</sup> Ἰωνᾶ οὐ κατοικήσατε. Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; οὐκ οἴδατε <sup>12</sup> ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεξιναί με; οὐκ ἠκούσατε τοῦ Συμεῶνος τὴν προφητείαν <sup>13</sup>; Οὐχὶ Κύριον καὶ Θεὸν ὡμολόγησεν; καὶ ὑμεῖς ὡς παῖδιον ζητεῖτέ με; Οὐκ ἤδευτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεξιναί με εἶναι; Ἐνα <sup>14</sup> Πατέρα κέκτημαι· ὁμᾶς <sup>15</sup> ἐχρησάζω. Ἄλλ' ἐνταῦθα τὸν λόγον πληρώσαντες, τῇ <sup>16</sup> μυστικῇ τραπέζῃ σχολάσωμεν, δι' ἧς κόσμος <sup>17</sup> ἐστήρικται, καὶ οἰκουμένη συνέστηκε, καὶ βασιλεία φυλάττεται, καὶ Ἐκκλησία πληθύνεται <sup>18</sup>, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος <sup>19</sup> εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>9</sup> Ed. Col. ὅτι. <sup>10</sup> Ed. Col. add. εἰς τὸν ἄδην οὐ κατήλθετε. <sup>11</sup> Ed. Col. om. τοῦ. <sup>12</sup> Ed. Col. ἤδευτε. <sup>13</sup> Ed. Col. οὐκ ἠκούσατε τοῦ Συμεῶν. <sup>14</sup> Ed. Col. ἓνα πατέρα κέκτε. ἐν τῷ οὐρανῷ. <sup>15</sup> Ed. Col. δεξιναί. <sup>16</sup> Ed. Col. τῇ δεξιναί καὶ μυστικῇ. <sup>17</sup> Ed. Col. add. καὶ. <sup>18</sup> Ed. Col. add. καὶ θεὸς ἀγαθόςτα. <sup>19</sup> Ed. Col. νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς.

### MONITUM IN SEQUEM DIALOGUM

(Ang. MAI. *Spicileg. Rom.* t. IX, p. XI.)

Ætatis ambiguitas, qua superius laborare diximus scripta Eusebii, æque nobis videtur urgere opusculum aliud, quod in codice Vaticano pari ferme ætate confectum dicitur. Græcus est prolixus dialogus inter Timotheum Christianum et Aquilam Judæum, isque habitus dicitur Alexandriæ, dum illius Ecclesiæ Cyrillus magnus clavum teneret : stylus tamen operis paulo sequiorem ætatem videtur innuere. Constat dialogus longo vaticiniorum examine, quibus demonstratur Jesum revera Deum esse, et expectatum illum a Judæis Messiam, suadente Christiano, contradicente Judæo, donec hic postremus victas dat manus; petitoque baptismatis beneficio, ad Cyrillum episcopum abluendum deducitur. Sed enim Cyrillus, ut baptizandi Aquilæ ministerium atque honorem in Timotheum conversionis auctorem transferret, qui laicus cæteroque erat, ipsum una ut videtur die diaconum simul presbyterumque ordinavit; quo facto Timotheus Judæum baptismate tinxit secumque stabili contubernio deinde habuit. Haud forsitan erat inutile hunc religiosum dialogum typis imprimere, nisi me ipsius prolixitas deterruisset. Titulum saltem operisque clausulam hic ascribam.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥΔΑΙΟΥ

ὍΝ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΤΟΥ ΜΕΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΤΙΜΟΘΕΟΥ, ΤΟΥ ΔΕ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΑΚΥΛΑ, ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΕΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΕΝ ΤΑΙΣ ΗΜΕΡΑΙΣ ΚΥΡΙΛΛΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ.

### DIALOGUS CHRISTIANI ET JUDÆI

QUORUM NOMINA, CHRISTIANI QUIDEM TIMOTHEUS, JUDÆI VERO ACYLA, APUD ALEXANDRIAM HABITUS IN DIEBUS CYRILLI SANCTI - SIMI ARCHIEPISCOPI EJUSDEM URBIS.

#### INITIUM.

Manifestationis Salvatoris et Domini nostri Jesu Christi quæ contigit, et per universum orbem prophetarum vocum adimpletarum, etc.

#### CLAUSULA.

Christianus dixit : At quid tibi videtur de his? Judæus dixit : Vere suasisti me omnino illum esse Deum deorum et Dominum dominorum, et Regem regum, et graviter deliquisse patres nostros inferen-

Τῆς ἐπιφανείας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ γενομένης, καὶ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῶν προφητικῶν φωνῶν πληρουμένην.

Ὁ Χριστιανὸς εἶπεν· Καὶ τί σοι δοκεῖ περὶ τούτων; Ὁ Ἰουδαῖος εἶπεν· Ἐπ' ἀληθείας ἐπεισάς με πάντοθεν, ὅτι αὐτός ἐστιν Θεὸς θεῶν, καὶ Κύριος τῶν κυρίων, καὶ Βασιλεὺς βασιλέων, καὶ ὅτι πλημ-



μελείας ἐπιημέλησαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἐπενέγκαντες χεῖρας ἐπ' αὐτόν· νῦν, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τί ποιήσας σωθῶ, ἀνάγγειλόν μοι. Ὁ Χριστιανὸς εἶπεν· Εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς συνέσεώς σου, ἀνάστα, βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἁμαρτίας σου, ἐπικαλεσάμενος τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ· ἵνα ἀκούσης καὶ σὺ μετὰ τῶν ἀκούοντων παρὰ τοῦ ἱεροψάλτου Δαβὶδ· *Μακάριοι ὧν ἀρέθησαν αἱ ἀνομίαι, καὶ ὧν ἐπεκαλύφθησαν αἱ ἁμαρτίαι.* Ταῦτα εἰπὼν ὁ Χριστιανὸς ἀνέστη, διὰ τὸ τὸν ὅλον ἐπιφωνεῖν τῶν πιστῶν καὶ λέγειν· *Νικᾷ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν*, εὐφημεῖν τε τὸν βασιλέα καὶ τὸν ἰσάγγελον ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ Ἰουδαῖος ἀναπαύσας καὶ πεσὼν εἰς τοὺς πόδας τοῦ Χριστιανοῦ, καὶ ὑψώσας τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν κλαυθμῷ ἔλεγεν τῷ Χριστιανῷ· Ἐκζητήσεις Κύριος τὴν ψυχὴν μου ἐκ τῶν χειρῶν σου, ἐὰν μὴ ποιήσεις με Χριστιανόν. Καὶ ἀνέστησεν αὐτὸν ὁ Χριστιανὸς εἰπὼν μένειν αὐτοῦ· καὶ εἰσελθὼν πρὸς τὸν ἀγιώτατον ἐπίσκοπον . . . (1) τέκνον· τὸν κοπιῶντα γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν· σὺ κεκοπιάκας, σὺ λάβε πρῶτον τὸν καρπὸν αὐτοῦ· τοῦ δὲ εἰπόντος, ὅτι Οὐκ εἰμι ἐν κλήρῳ, ἐρομέως ὁ ἐπίσκοπος ἦλθεν εἰς τὸ Κυριακόν, καὶ δοὺς εἰρήνην χειροτονεῖ αὐτὸν διάκονον· καὶ πάλιν δοὺς εἰρήνην ποιεῖ αὐτὸν πρεσβύτερον, καὶ δίδωσιν αὐτῷ λοιποὺς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους πρὸς ὑπηρεσίαν τῆς λειτουργίας· καὶ διδοῦσιν αὐτῷ διψήριον γεγραμμένον τὰς ἐπικλήσεις καὶ εὐχὰς τῆς ἀκολουθίας. Καὶ ἀπελθὼν ὁ ὁσιώτατος λοιπὸν πρεσβύτερος Τιμόθεος μετὰ τῶν λοιπῶν ἱερέων καὶ διακόνων ἐν τῷ τόπῳ ἐνθα ἦν ὁ Ἀκύλας ἀπεδεχόμενος, καὶ λαβὼν αὐτὸν εἰσήγγειεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· καὶ ἐποίησαν τὴν ἀκολουθίαν, καὶ ἐβάπτισαν αὐτὸν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μετονομάσαντες αὐτὸν Θεόγνωστον· ὃς μεταλαβὼν τῶν ἀχράντων μυστηρίων ἐγένετο δοχεῖον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὃ ποτὲ Ἰουδαῖος, νῦν δὲ Χριστιανὸς διὰ τοῦ Θεοῦ, ὃ ποτὲ λύκος, νῦν δὲ πρόβατον Χριστοῦ γενόμενος. Καὶ ἔλαβεν αὐτὸν ὁ πρεσβύτερος Τιμόθεος ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ ἦσαν διαπαντὸς ἅμα δοξάζοντες Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ᾧ πᾶσα δόξα, τιμὴ, κράτος, καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

<sup>1</sup> Psal. xxxi, 1.

(1) Deest hic aliquid in codice; quanquam defectus est in media membrana: ms. pagella, non in transitu unius ad alteram, ita ut de folio amisso in hoc codice suspicari non liceat.

## APPENDIX

### AD OPERA TIMOTHEI HIEROSOLYMITANI.

#### MONITUM IN SEQUEM HOMILIAM.

(Jac. GRETSEK, t. II, p. 313.)

Orationem Timothei presbyteri Antiocheni habemus ex Bibliotheca Cryptæ Ferratæ ope et opera Hieronymi Brunelli, Societatis nostræ sacerdotis, qui etiam exemplari ad nos misso non paucas correctiones adjecit, quas in editione secuti sumus, neque specialim percensere operæ pretium est. Etsi enim quis suspicari posset hanc homiliam esse dictam media Quadragesima: in festo τῆς Σταυροπροσκυνήσεως, eam tamen hoc loco collocare placuit, ne hoc festum omni prorsus encomio careret; præsertim cum illi qui in festo τῆς Σταυροπροσκυνήσεως concionantur, Evangelium sancti Marci sequantur, et explicent; hic S. Lucæ.

# TIMOΘΕΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΤΑΥΡΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΜΕΤΑΜΟΡΦΩΣΙΝ

ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΗΜΩΝ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

## TIMOTHEI ANTIOCHENI

IN CRUCEM ET IN TRANSFIGURATIONEM

DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

Multis et variis armis exercitatus miles communitur, quando adversus Barbarorum phalanges praelium suscipit : et ducem suum, Romanum imperatorem sequens, undique armis cingitur, tumque se ab hostibus praestare studet. Atque haec quidem externus miles facit. At vero fidelis Christique amans homo caelestem imperatorem animo sequi paratus, una eademque militari pharetra totum daemnonum agmen valet exstinguere. Quod si daemnonum agmen crucis pharetra exstinguit, perspicuum omnino est eam omni Barbarorum impetu et quasi procella esse superiorem : quemadmodum Propheta dicit : *Paratus sum, et non sum turbatus* <sup>1</sup>. Et rursus : *Posuit me ut sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me* <sup>2</sup>. Unde Christus Dominus, expers principii, aeternus, perpetuus Rex, tempore incarnationis suae, invicta crucis arma ostendens iis qui ipsi obtemperare volunt, etiam nunc nos exhortatur, quemadmodum paulo ante audivisti in Evangelio secundum Lucam : *Si quis vult post me venire, abneget semeipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* <sup>3</sup>.

Quid ais, amice? non multis opus est armis spirituali militi, qui caelestem Regem animo sequi velit. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me*. O rem admirabilem : nondum crux a Judaeis fabricabatur, et crucis tropaeum fidelibus monstrabatur. O aliam crucis vim et efficacitatem, gratiae quidem tempore, ipso oculorum aspectu firmatam et radicatam ; legis vero tempore, experientia auxilii et Mosaicis figuris adumbratam ! Esse autem victricem crucis

Πολλοῖς καὶ διαφόροις ὅπλοις ὁ γεγυμνασμένος ὀχυροῦται στρατιώτης, ἥνικα κατὰ τῆς βαρβαρικῆς φάλαγγος τὴν πολεμικὴν ἐξεγείρει μάχην · ὅς καὶ τῷ ἰδίῳ κατακολουθῶν Ῥωμαϊκῷ βασιλεῖ πανταχόθεν τοῖς ὅπλοις σφίγγεται, ἀχείρωτον ἑαυτὸν τοῖς ὑπεναντίοις φυλάττειν σπουδάζων. Καὶ ταῦτα μὲν ὀδύκη στρατιώτης. Ὁ δὲ πιστὸς καὶ φιλόχριστος ἄνθρωπος κατόπιν τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως βαίνειν ἐθέλων τῇ ψυχικῇ διαθέσει, μιᾶ καὶ τῇ αὐτῇ στρατιωτικῇ φαρέτρᾳ ἅπαν τὰ τῶν δαιμόνων ἰσχύει καταργῆσαι στίφος. Εἰ δὲ τὸ τῶν δαιμόνων στίφος ἡ σταυρικὴ καταργεῖ φαρέτρα, παντὶ που ὀφείλον, ὡς καὶ πάσης τῆς ὑπεναντίας ὑπερέχει βαρβαρικῆς καταγίδος, κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα · *Ἦτοιμώσθη, καὶ οὐκ ἐταράχθη*. Καὶ αὖθις · *Ἔθηκεν με ὡς βέλος ἐκλεκτὸν καὶ ἐν τῇ φαρέτρᾳ αὐτοῦ ἐκρυψέν με*. Ἐνθεν ὁ Δεσπότης Χριστὸς ὁ ἄναρχος καὶ ἀδιάδοχος, καὶ ἀτελεύτητος βασιλεὺς ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ τὸ σταυρικὸν ὑποδεικνύς ἀκαταμάχητον ὄπλον τοῖς ἐθέλουσιν αὐτῷ πειθαρχεῖν, ἔτι καὶ νῦν ἔλεγεν προτρεπτικῶς λόγῳ, καθὼς ἀρτίως ἤκουσας ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ · *Εἰ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθεῖτω μοι*.

Τί λέγεις, ὦ φίλε ; μὴ πολλῶν ὀπλῶν τῷ πνευματικῷ στρατιώτῃ, τῷ κατόπιν τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως βαίνειν ἐθέλοντι τῇ ψυχικῇ διαθέσει. *Εἰ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθεῖτω μοι*. Ὡ τῶν παραδόξων πραγμάτων ! οὐδὲπώ ὁ σταυρὸς ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐτεκτονεῦετο, καὶ τὸ τοῦ σταυροῦ τροπαιὸν τοῖς πιστοῖς ἐπεδεικνύετο. Ὡ σταυροῦ παντότροφος ἐνέργεια, ἐν τῇ χάριτι μὲν τῇ ὄψει τῆς ὀρέξεως ἐνριπώθεισα : ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῇ πείρᾳ τῆς

<sup>1</sup> Psal. cxviii, 60. <sup>2</sup> Isa. xlix, 2. <sup>3</sup> Luc. ix, 25.

βοηθεία; ἐν τῷ Μωσαϊκῷ σχηματισμῷ προαναζω-  
 γραφθεῖσαι ὅτι δὲ καὶ πρὸ τῆς χάριτος ἐν τῷ νόμῳ  
 ἢ σταυροφόρος νικοποῖδς ἐνέργεια ἐν τῷ Μωσαϊκῷ  
 σχηματισμῷ ἐκ πολλῶν χρόνων προανεζωγράφθη,  
 ἔστιν ἀρτιζήλω παραστῆσαι τὸ σημαινόμενον λόγι.  
 Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καθὼς ἴστα σαφῶς, πρὸς τὸν  
 ἀλλόφυλον παρατάξει πολεμικῆ ἀντιπαρατατόμενος,  
 ὡς εἶδεν ἐν τῇ συμβολῇ τῶν ἀλλόφυλων καὶ τῶν Ἰσ-  
 ραηλιτῶν ὑπερέχοντα τὸν ἀλλόφυλον τοῦ Ἰσραήλ,  
 καὶ ὑπερισχύοντα ἐν ἀγῶσιν γενόμενον, ἐμήνυσε τῷ  
 Μωϋσῇ λέγων· *Πρόσευξαι, θεράπων τοῦ Θεοῦ,*  
*Μωϋσῆ, οὗ ὑπερισχύει ὁ ἐναντίος, ὑπαίρεται ὁ*  
*ἀλλόφυλος, προσκόμισον εὐχὴν. Ἰσχυροτέρα γὰρ*  
*βελῶν ἢ γνησίμη πρὸς Θεὸν ἰκεσία. Τί οὖν Μωϋσῆς*  
*θεῖου Πνεύματος δεξιόμενος ἀποκάλυψιν; ποίῳ*  
*τρόπῳ καθήκει τοὺς ἐναντίους τροπώσασθαι; Ἀνελ-*  
*θῶν ἐν τῷ τείλει οὐκ ἐκλινεν γόνυ, οὐ καθῆκεν τὴν*  
*κεφαλὴν, οὐκ ἐδόξεν φωνῆν, ἀλλὰ τὰς χεῖρας ἐξ-*  
*έτεινεν, τὴν κεφαλὴν ὑψώσεν, τοῦ σταυροῦ τὸ σχῆμα*  
*κατήρτισεν, ἔθεν τοῦ Μωϋσῆως τὰς χεῖρας ἐκτείναν-*  
*τος καὶ τοῦ σταυροῦ τὸ σχῆμα προκαταρτίσαντος,*  
*ἐμνηύετο τοῖς παροῦσιν, ὅτιπερ οὐχὶ τῶν χειλέων*  
*κρυπτὴ κίνησις, ἀλλ' ὁ τοῦ σταυροῦ σχηματισμὸς*  
*τὸ κλέος τῆς νίκης ἐδέχετο. Τί γὰρ τὸ συμβάν; Ἔω;*  
*οὐ Μωϋσῆς ἐκτεταμένας εἶχεν τὰς χεῖρας, ὑπερ-*  
*λόγησεν Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ. Μόνον δὲ κοπωθεὶς Μωϋ-*  
*σῆς, ὡς ἄνθρωπος; καθῆκεν τὰς χεῖρας, ὑπερίτχυνεν ὁ*  
*ἀλλόφυλος, ὅθεν τοῦτο γινόντες οἱ παρόντες, ὅτιπερ ὁ*  
*σχηματισμὸς ἦν ὁ τὴν νίκην λαμβάνων, ὑπεπτήρι-*  
*ζον δύο ἄνδρας ταῖς Μωσαϊκαῖς χερσὶ, τὸν Ἀαρὼν*  
*καὶ τὸν Ὀρ· Ἀαρὼν τῆς Ἰσραηλιτικῆς ἀρχῆς, καὶ*  
*Ὀρ τῆς βασιλικῆς. Ἔδει γὰρ τὸν σταυρὸν ὑπὸ ἱερωσύνης καὶ βασιλείας συγκρατεῖσθαι. Ὅθεν μετὰ τὸν*  
*σταυρικὸν σχηματισμὸν τροπωθέντων τῶν ἐχθρῶν,*  
*Γράψον μοι τοῦτο εἰς μνημόσυνον, εἰς τὰς γενεὰς*

Διὸ καὶ ὁ Κύριος ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει διὰ τοῦ  
 σταυροῦ τὴν τύραννον ἐτροπώσατο. Ὁ πρῶτος ἄν-  
 θρωπος Ἀδὰμ διὰ ξύλου ὑγροῦ τὸν θάνατον ἐβλά-  
 στησεν. Ὁ Κύριος διὰ ξύλου ξηροῦ τὴν ζωὴν ἀνέθη-  
 λεν, ἀκταμάχτηον ὄπλον τοῖς πιστοῖς τὸν Σταυρὸν  
 ἐγχειρήσας, ὅθεν ἀρτίως ἔλεγεν· *Εἰ τις θέλει ὀπίσω*  
*μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν*  
*σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθεῖτω μοι.* Ταῦτα δὲ  
 πρὸ πάντων ὁ Κύριος ἔλεγεν τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς.  
 Οἶδε γὰρ αὐτοὺς πρὸ τῆς ἀναστάσεως δειλοὺς, ὀλιγο-  
 ψύχους, ἀνθρωπίνῳ πάθει κρατηθέντας, καὶ μόνην  
 τὴν παρούσαν ζωὴν ἀληθινὴν εἶναι λέγοντας, φωτὸς  
 καὶ ἀπολαύσεως πεπληρωμένην, οὐχὶ δὲ παλιγγενε-  
 σίαν ἐπέραν ἀμελῶ τῆς παρουσίας ζωῆς. Ὅθεν ὁ Κύ-  
 ριος δεξιὸς αὐτοῖς τὴν παλιγγενεσίαν ἀξιαγαστοτέ-  
 ραν εἶναι τῆς παρουσίας ζωῆς, ἐπ' ὄψεσιν αὐτοὺς  
 πληροφροεῖ. Ἦκουσαν γὰρ αὐτοῦ ἀρτίως λέγοντος·  
 Δεῖ με ἀπελθεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ πολλὰ παθεῖν,  
 καὶ ἀποκτανθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι.  
 Ταῦτα οἱ ἀπόστολοι τῇ ἀκοῇ προσδεξιόμενοι, ἀν-  
 ἐβάλλον πικρῷ στόματι, πρὸς ἀλλήλους φάσκοντες·  
 Ἐνεὰ τὰ τοῦ διδασκάλου παρεγγυήματα, ἀλληγορι-  
 κὸν λόγον ἡμῖν λέγει, ὅτι δεῖ με ἀνελθεῖν εἰς Ἱερου-

vim et efficacitatem ante gratiam in lege adhuc,  
 jam inde a multis sæculis a Moyse præfiguratam,  
 jam non longe petita oratione licet confirmare. Jesus  
 filius Nave, ut probe nostis, acie contra alienige-  
 nas instructa, ut vidit in conflictu alienigenarum  
 et Israelitarum, alienigenas Israelitis in certamine  
 superiores, id Moysi indicavit dicens : *Ora, serve Dei*  
*Moyse, quoniam prævalet adversarius, extollitur alie-*  
*nigena* ; adhibe preces. Preces enim puro sincero-  
 que animo ad Deum fusæ, telis fortiores sunt. Quid  
 igitur fecit Moyses divini Spiritus revelatione illu-  
 stratus? quomodo adversarios pellere instituit? Con-  
 scenso muro non flexit genu, non demisit caput, non  
 edidit vocem, sed manus extendit, caput erexit,  
 crucis figuram expressit. Ex quo factum est ut,  
 Moysæ manus extendente, figuramque crucis præ-  
 significante, intelligerent ii qui coram præsentibus  
 aderant, victoriæ decus non occultæ labiorum mo-  
 tionis, sed crucis figuræ tribuendum. Quid enim  
 evenit? quandiu Moyses extentas tenuit manus,  
 prævaluit Jesus Nave. At quamprimum Moyses  
 defatigatus, utpote homo, demisit manus, præva-  
 luit alienigena. Itaque cum, qui aderant, cogno-  
 vissent ex figura illa pendere victoriam, consti-  
 tuerunt duos viros, qui manus Moysi suffulcirent,  
 Aaronem et Hur; Aaronem de Israelitico magis-  
 tratu, Hur de regio. Sciebat enim crucem sacer-  
 dotio et regno conservari. Versis ad extremum  
 hostibus, partaque insigni per crucis figuram  
 victoria, Deus ad Moysen : *Scribe mihi hoc, in-*  
*quit, in monumentum, in generationes eorum* .  
 Ὅθεν μετὰ τὸν  
 νίκης κραταιᾶς γενομένης, ὁ Θεὸς πρὸς τὸν Μωϋσῆν  
 αὐτῶν.

Quare Dominus quoque in humana natura ty-  
 rannum per crucem fugavit. Primus homo Adam  
 mortem per humidum lignum prosemavit : Do-  
 minus vitam per lignum aridum progengeravit,  
 invictaque fidelibus arma tradidit. Unde paulo  
 ante dixit : *Si quis vult post me venire, abneget*  
*semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.*  
 Hæc autem ante omnes suis dixit discipulis. Scie-  
 bat enim illos ante resurrectionem timidos, pusil-  
 lanimes, humana affectione occupatos, præ-  
 sentem tantummodo vitam prædicare ut veram,  
 lucisque et voluptatis plenam, regenerationis al-  
 terius præsentis vite melioris ignaros. Ut ergo  
 demonstraret eis regenerationem præsentis vita  
 mirabiliorum jucundiorumque esse, hujusce rei  
 notitiam ipsis eorum oculis subiecit. Audierant  
 enim eum paulo ante dicentem : Oportet me ire  
 in Jerusalem, et multa pati, et occidi, et tertia  
 die resurgere. Hæc illi auribus hausta, acerbè  
 inter se animo conferebant, ac dicebant : Nova  
 sunt hæc magistri mandata ; allegorico sermone  
 utitur, quod ait : Oportet me ire in Jerusalem,  
 et occidi. Quibus in rebus sita erit spes nostra?

• Exod. xvii, 12. • ibid. 14.

frustra, ut videtur, eum sequimur relictis navibus, A  
 reitibus, curaque familiari. Ut immortales, animati  
 eramus; rebamur nos discipulos esse ejus qui  
 mortuos excitaret; et in contrarium versa est spes  
 nostra. Allegorice ad nos dicit: Oportet me occidi,  
 et tertia die resurgere. Si post tres dies resurget,  
 cur moritur? cur sese inimicis tradit? Si post tres  
 dies resurget a mortuis, vana sunt dicta ejus. Quis  
 unquam a mortuis resurrexit? Elias assumptus  
 est, et non comparuit; Moyses mortuus, in ignoto  
 sepulcro tumulatus, etiamnum manet in eo loco.  
 Quibus nemo potentior, operibusque supra naturæ  
 facultatem editis fuit celebrior. Horum neuter ite-  
 rum comparuit, et magister noster, ut ait, tradetur,  
 idque ad violentam mortem, et post tres dies re-  
 surget? Decipit nos ut idiotas et indoctos; nihil  
 fiet eorum quæ dicit.

Ob hanc igitur acerbam apostolorum cogitationem,  
 multum laboravit ut eos certos securosque  
 redderet, nec discipulos suos fluctibus infidelitatis  
 sineret hauriri. Citius eis dubitationem  
 ademit, cum adhuc in terra inque corpore dege-  
 rent, demonstrata, ipsisque corporeis oculis sub-  
 jecta divina resurrectionis potentia, constituitque  
 in conspectu eorum Moysen et Eliam mortuos,  
 quos illi mente revolverant, excellenti gloria præ-  
 ditos, crucisve negotium et passionem Hierosolymis  
 sustinendam sua ipsorum voce commemorantes,  
 ut oculis auribusque impressa manerent. Hæc ita  
 sese habere, audivisti paulo ante Dominum ad  
 eos dicentem: In veritate dico vobis (O Domini  
 bonitatem! jurat dubitantibus), hoc est, jureju-  
 rando confirmo vobis ut, quoniam verbis meis  
 fidem non habetis, vel sic persuadeam: *In veritate  
 dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gust-  
 abunt mortem, donec videant regnum Dei* <sup>4</sup>. Quodnam  
 regnum? Gloriam fidelibus post hujus vitæ exitum  
 repositam, futuram gloriam.

ἔθεν ἔξοδον, τοῖς πιστοῖς ἀποκεκληρωμένῃν δόξαν,

Quid ergo subjicit evangelista? Factum est post  
 hæc verba, fere dies octo. Celeriter fidem facit  
 Dominus, mox desiderium satiat. Assumit Jesus  
 Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in  
 montem, ut oraret. Et dum oraret, facta est spes  
 vultus ejus altera, et vestitus ejus albus et re-  
 fulgens. Et ecce duo viri astiterunt ei, Moyses et  
 Elias, gloria fulgentes, qui dicebant excessum ejus,  
 quem complecturus erat in Jerusalem <sup>5</sup>. Quem ex-  
 cessum? Crucis passionem, contumeliam illam, a  
 servis inflictas alapas, latronis a dextra crucifixi  
 salutem. Cuinam dicebant? Ambigentibus, Petro,  
 et Jacobo, et Joanni. Quoniam, inquit, Domino  
 non obtemperatis, vel nobis servis credite. *Petrus  
 autem, et qui cum eo erant, gravati erant somno.  
 Et vigilantes viderunt majestatem ejus, et duos vi-*

σάλημ, καὶ ἀποκτανθῆναι. Ἐν τίσιν ἔσται ἡ ἡμε-  
 τέρα ἐλπίς; μάτην, ὡς εἴκεν, ἀκολουθοῦμεν, κα-  
 ταλειοπαμεν τὰ πλοῖα, καὶ τὰ δίκτυα, καὶ τὴν ἐπι-  
 μέλειαν τῶν οἰκῶν ὡς ἀθάνατοι διεκείμεθα, δο-  
 κοῦντες μαθητεύειν τῷ νεκρῷ ἐγείροντι, καὶ εἰς  
 τὸ ἐναντίον περιετράπη ἡ ἐλπίς ἡμῶν. Ἀλληγορῶν  
 ἡμῖν λέγει, ὅτι Δεῖ με ἀποκτανθῆναι, καὶ τρίτῃ  
 ἡμέρᾳ ἀναστῆναι. Εἰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται,  
 τί καὶ ἀποθνήσκει; Τί καὶ τοῖς χηροῖς ἐαυτὸν πα-  
 ραδίδωσιν; Εἰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται ἐκ νε-  
 κρῶν, μάταια τὰ λεγόμενά ἐστιν. Τίς ποτε ἐκ νε-  
 κρῶν ἀνέστη; Ἥλιος ἀνελήφθη καὶ οὐκ ἐφάνη ὁ  
 Μωϋσῆς ἀπέθανεν, ἐν ἀγνώστῳ τάφῳ κοινορτωθεὶς,  
 καὶ ἔτι μένει ἐν τῷ τόπῳ. Ὡν οὐδεὶς δραστικώ-  
 τερος ἐν τῷ βίῳ ἠϋρῆται. Τούτων οὐδεὶς ἀνεκάλυψεν,  
 καὶ ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, καθὼς διαγορεύει, μέλλει  
 παραδίδοσθαι, καὶ οὗτο βραίῳ θανάτῳ, καὶ μετὰ  
 τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται; Πλανᾷ ἡμᾶς ὡς ἰδιώτας,  
 οὐδὲν ἔσται τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων.

Διὰ ταύτην οὖν τὴν τῶν ἀποστόλων χαλεπὴν δια-  
 νόησιν, πολὺς ὢν ἐν πληροφορίᾳ ὁ Κύριος, οὐκ ἐγ-  
 καταλιμπάνει τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς τῇ τρικυμῇ  
 τῆς ἀπιστίας νήχσθαι. Θάττον δὲ καὶ πληροφορεῖ,  
 ἐπὶ γῆς ἔτι καὶ ἐν σώματι τῶν ἀποστόλων διαγόν-  
 των, ὑποδεικνύς αὐτοῖς τὴν ἀβάστακτον δύναμιν  
 σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς θεοπρεπῆ τῆς ἀναστάσεως  
 δύναμιν ὁ παραστήσας ἐναντίον αὐτῶν Μωϋσῆν καὶ  
 Ἠλίαν τοὺς νεκροὺς, κατὰ διάνοιαν ὑπ' αὐτῶν λογι-  
 σθέντας, ἐν ἀπροσίτῳ δόξῃς στολισθέντας, καὶ τὰ  
 τῆς σταυρικῆς ἐν Ἱεροσολύμοις πραγματείας δι-  
 ηγουμένους πάθῃ ἐν ἰδιοφώνῳ φθογῇ, ὅπως ὕψει καὶ  
 ἀκοῇ στοιχειωθέντα προσμένωσιν. Ὅτι δὲ ταῦτα οὐ-  
 τως, ἤκουσαν ἀρτίως τοῦ Κυρίου λέγοντος πρὸς αὐ-  
 τοὺς Ἐπ' ἀληθείας λέγω ὑμῖν (ὡ τῆς Δεσποτικῆς  
 ἀγαθότητος! ἐπόμυνται τοῖς διστάζουσι), τοῦτ' ἔστι,  
 Μεθ' ὄρκου λέγω ὑμῖν, παρ' ὃ τοῖς λόγοις μου οὐ πι-  
 στεύετε, νῦν ὑμᾶς πληροφορῶ Ἐπ' ἀληθείας λέ-  
 γω ὑμῖν, εἰσὶ τινες τῶν ὧδε ἐσώτων, οἵτινες οὐ  
 μὴ γεῦσονται θανάτον, ἕως ἂν ἰδῶσι τὴν βασι-  
 λεῖαν τοῦ Θεοῦ. Ποῖαν βασιλείαν; Τὴν μετὰ τὴν  
 τὴν μέλλουσαν δόξαν.

Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστῆς; Ἐγένετο μετὰ τοὺς τοῦ-  
 τους ὡς ἡμέρα ὀκτώ. Σύντομος ἡ τοῦ Κυρίου πλη-  
 ροφορία, θάττον παρέχει τὴν ἐπιπόθησιν. Παραλαμ-  
 βάνει ὁ Ἰησοῦς Πέτρον, καὶ Ἰακώβον καὶ Ἰωάν-  
 νην, καὶ ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι. Ἐν  
 δὲ τῷ προσεύξασθαι αὐτὸν, ἐγένετο τὸ εἶδος τοῦ  
 προσώπου αὐτοῦ ἕτερον, καὶ ὁ ἱματισμὸς αὐτοῦ  
 λευκὸς ἐξαστράπτων. Καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο πα-  
 ρεστήκεισαν αὐτῷ, οἵτινες ἦσαν Μωϋσῆς καὶ Ἠλίας.  
 Οἱ ὀφθέντες ἐν δόξῃ, ἔλεγον τὴν ἔξοδον αὐτοῦ, ἣν  
 ἐμελλε πληροῦν ἐν Ἱερουσαλήμ. Ποῖαν ἔξοδον;  
 τὸ σταυροῦ πάθος, τὴν ἐκεῖ ὕβριν, τὰ τῶν δούλων  
 ραπίσματα, τὴν τοῦ ἐκ δεξιῶν ληστοῦ σωτηρίαν.  
 Τίνι ἔλεγον; Τοῖς ἀμφιβάλλουσι, Πέτρῳ, καὶ Ἰα-  
 κώβῳ καὶ Ἰωάννῃ, λέγοντες πρὸς αὐτοὺς, πᾶρ ὃ τῷ  
 Δεσπότη οὐ πειθαρχεῖτε, κἂν ἡμῖν τοῖς δούλοις πι-

<sup>4</sup> Matth. xvi, 28. <sup>5</sup> Luc. ix, 28-31.

στεύσατε. Ὁ δὲ Πέτρος, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, ἦσαν **A** βεβαρημένοι ὑπνῷ. Διαγρηγορήσαντες δὲ εἶδον τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ τοὺς δύο ἀνδρας συλλαλόντας αὐτῷ. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Πέτρος· Ἐπιστάτα, καλὸν ἔστιν ὧδε ἡμᾶς εἶναι· ποιήσωμεν τρεῖς σκηνάς, σοὶ μίαν, καὶ Μωϋσῆι μίαν, καὶ Ἠλίῳ μίαν· μὴ εἰδῶς ὁ λέγει. Ταῦτα αὐτοῦ λέγοντος, ἐγένετο νεφέλη, καὶ ἐπεσκέλασεν αὐτούς· ἐπορεύθησαν δὲ ἐν τῷ εἰσελθεῖν αὐτοὺς ὑπὸ τὴν ρουσα· οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ

τί λέγεις, ὦ φίλε; εἶδες πόσῃ πληροφορίᾳ ὁ Δεσπότης Χριστὸς τοῖς ἀμφιβάλλουσιν ἐν τῇ γῆ ἔτι διάγουσιν, μετὰ ὀκτῶ ἡμέρας αἰσπροσώπως παρέσγεν, ἐμρανίσας αὐτοῖς τὸ ἀπρόσιτον αὐτοῦ τῆς θεότητος κάλλος, οὐχ ὅσον ἦν, ἀλλ' ὅσον ἠδύνατο βραστάσαι ἀνθρώπων ἀνύστακτα βλέφαρα, καὶ τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ἀνεφάνισεν. Ὁμοίως δὲ Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν ἀνθηροτέρους τῆς προτέρας ζωῆς παρέστησεν, διηγουμένους τὰ τοῦ σταυροῦ μέλλοντα γίνεσθαι τεκμήρια· πρὸς τὸ συνειδεῖν τοὺς ἀποστόλους, ὅτι κατ' αὐτοὺς οὐδεὶς δεσπάζει τῶν δικαίων θάνατος, καὶ ἵνα μετήσῃ τὴν παρούσαν ζωὴν κατὰ τὸ φάσχον θεῖον ῥητόν, ὅτι: *Οἱ δίκαιοι εἰς τὸν αἰῶνα ζῶσι, καὶ ἐν Κυρίῳ ὁ μισθὸς αὐτῶν, καὶ ἡ ἔλπις αὐτῶν παρὰ Ὑψίστῳ, ὡς τὸν τῶν ἀντιπάλων ἀγῶνα νικήσαντες.* Ὅθεν ὁ Πέτρος ἔβρι πληροφωρηθεὶς, λοιπὸν ἀπὸ τῆς λύπης εἰς χαρὰν μετηνέχθη, κατανοήσας τὸν Δεσπότην, καὶ τὴν ἀπρόσιτον αὐτοῦ δόξαν, μεταξὺ Μωϋσέως καὶ Ἠλία δορυφορούμενον. Καὶ πόθεν αὐτοῖς ἡ γνώσις ὅτι Μωϋσῆς ἦν καὶ Ἠλίας; **C** ἐκ τῶν τεκμηρίων· ὁ γὰρ Ἠλίας σὺν τῷ ἄρματι παρέστη, καὶ ὁ Μωϋσῆς τὰς πλάκας βραστάζων. Τί δὲ ἀναγκαῖον, ὅτι τοὺς τρεῖς τούτους μόνους ἀνήγαγεν, τῶν δὲ προφητῶν οὐδένα, εἰ μὴ Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν, καὶ διὰ τί τούτους μὲν τοὺς τρεῖς, ἐκείνους δὲ τοὺς δύο; ἵνα πληρωθῇ τὸ Παύλου ῥητόν· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γένυ κάμψει ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγεῖων, καὶ καταχθονίων.* Ἐκ τῶν καταχθονίων ἀνήγαγεν τὸν Μωϋσῆν, ἐκ τῶν ἐπουρανίων **D** κατήγαγεν τὸν Ἠλίαν, ἐκ τῶν ἐπιγεῖων παρέστυσεν Πέτρον, καὶ Ἰάκωβον, καὶ Ἰωάννην.

Ἐνθεν ὁ Πέτρος μεταβληθεὶς ἀπὸ τῆς λύπης εἰς τὴν χαρὰν προσῆλθε τῷ Κυρίῳ, λέγων· *Ἐπιστάτα, καλὸν ἔστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι, καὶ ποιήσωμεν ὧδε τρεῖς σκηνάς, μίαν σοὶ, μίαν Μωϋσῆι, μίαν Ἠλίῳ.* Ἐγνωμέν σου νῦν ἐκ τῶν παρόντων, τῆς βασιλείας τὴν ἀκαταμάχτην δόξαν. Τί οὖν ἐκφοβῶν ἡμᾶς ἔλεγες· Δεῖ με ἀνελθεῖν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἀποκτανθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι; Τί σεαυτὸν πρὸς θάνατον τοῖς ἐχθροῖς προτείνεις; καλὸν ἔστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι. Οὐδεὶς τολμᾷ οὐδὲ τῶν ἀρχιερέων οὐδὲ τῶν τοῦ παμπόλλου πλήθους ἀνελθεῖν ἐνταῦθα. Εἰ δὲ ἀνέλθωσι, καθ' ἑαυτῶν ἀνέρχονται. Ἐχεις γὰρ ἐνταῦθα τοὺς δραστηκούς στρατοπεδάρχας Μωϋσῆν καὶ Ἠλίαν. Ὁ Ἠλίας πῦρ αὐθις κατ' αὐτῶν βρέξει, ὁ Μωϋσῆς Φαραωνίῳ τύπῳ πάντας αὐτοὺς πνικτῶ τάφῳ παραπέμψει. *Καλὸν ἔστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι, καὶ ποιήσωμεν τρεῖς σκηνάς, μίαν σοὶ, μίαν Μωϋσῆι, μίαν Ἠλίῳ.*

Ἰ Luc. ix, 32-35. Ἰ Sap. v, 16 Ἰ Philipp. ii, 40.

ros, loquentes cum eo. Et dixit ei Petrus: *Domine, bonum est nos hic esse: faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, et Moysi unum, et Eliæ unum, nesciens quid diceret. Hæc eo loquente facta est nubes, et obumbravit eos. Timuerunt autem cum intrarent in nubem. Et ecce vox de nube dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.*

νεφέλην. Καὶ ἰδοὺ ἐκ τῆς νεφέλης φωνὴ λέγουσα, αὐτοῦ ἀκούετε.

Quid ais, amice? Vidistine quam certam fidem Christus Dominus ambigentibus apostolis, et in terra etiamnum degentibus, post octo dies coram præsens ipse fecerit, ostensa eis inaccessa Divinitatis pulchritudine, non quanta erat, sed quantum poterant portare infirmi oculi, et quomodo suam gloriam monstraverit? Similiter autem Moysen et Eliam clariores quam in vivis fuissent, exhibuit, futura crucis signa commemorantes. Ut intelligerent apostoli justis nullam mortem prævalere, et ut odissent præsentem vitam, juxta divinum illud dictum: *Justi in perpetuum vivunt, et apud Dominum est merces eorum, et spes illorum apud Altissimum, quippe hostibus in certamine superiores.* Unde Petrus rei certitudine ipsis oculis perspecta, deinceps dolorem cum gaudio commutavit, considerans Dominum, et inaccessam ejus gloriam, inter Moysen et Eliam stipatum. At unde sciebant Moysen et Eliam esse? e signis. Elias enim cum curru adfuit, Moyses cum tabulis. Quid vero attinuit tres tantum in montem ducere, et ex prophetis neminem, nisi Moysen et Eliam? et cur illos quidem tres, hos autem duos? ut impleretur dictum Pauli: *In nomine Jesu omne genu flectetur, cælestium, terrestrium, et infernorum.* Ex infernis subduxit Moysen, ex cælestibus deduxit Eliam, ex terrestribus Petrum, Jacobum et Joannem.

Quamobrem Petrus, tristitia in lætitiā versa, accessit ad Dominum, dicens: *Præceptor, bonum est nos hic esse, et faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Cognovimus ex ista tua transfiguratione ingentem regni tui gloriam. Quid ergo ut perterrefaceres nos, dixisti: Oportet me ascendere in Jerusalem, et occidi, et tertia die resurgere? cur teipsum inimicis ad mortem tradis? bonum est nos hic esse. Nemo audet neque ex pontificibus, neque ex omni multitudine luc ascendere. Quod si etiam ascenderint, cum suo damno ascendent. Habes enim hic potentissimos duces Moysen et Eliam. Elias ignibus eos opprimet, Moyses ad Ægyptium illum modum eos omnes uno sepulcro confertos obruet. *Bonum est nos hic esse, et faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.*

Dominus autem ad eum : Quid ais, Petre? Tria A tabernacula construere cogitas. Simul me et Dominum, et similem servis facis? Occasionem blasphemiae Ario et Eunomio præbes, cum creaturas mihi habitationem vis assignare. Hicne habitabo, et extra paternum inveniar sinum? Assumpsi quidem humanitatem, sed non circumscriptur, neque comprehenditur æterna potestas mea. Quid vero tibi in mentem venit, Petre? Quæ non didicisti, facere aggredieris? retia didicisti contexere; nunc etiam tabernacula exædificare? Tibine parebo, an mundum salvabo? Hicne maneam? Et quis Adam excitabit? Quis Evam liberabit? Quis mundum redimet? Tuine solius curam geris, ac non totius mundi? Evangelista igitur excusans Petrum, ait : *Nesciens quid diceret.* Ac veniam consecutus est, quoniam nesciens locutus est.

Postquam Dominus Petrum verbis castigaverat, Petrus, ut verisimile est, respondit : Tanta est, Domine, demissio tua, ut in tabernaculo habitare dignatus, eaque modestia etiam ante tempus gratiæ usus fueris. An non in tabernaculum Abrahæ ingressus es? An non suscepit te patriarcha? An non vitulum præbuit? An non quæ tibi placebant, præstitit? An non benedictione merita ejus compensasti? At Dominus ad Petrum : Ita est, Petre. Ingressus sum in tabernaculum Abrahæ, et ingressus mansi. Sed animadvertite fidem, et scientiam, et victoriam Abrahæ. Tertium me agnovit cum duobus angelis. Num tria tabernacula fabricatus est? Num me cum servis comparavit? An non unam ad suscipiendum hospitio Dominum mensam paravit? Imitare Abraham, et fac tabernaculum. Quid igitur evangelista? *Et ecce nubes lucida obumbravit eos.* Quosnam? Moysen et Eliam. Quare? ut apostoli quoque pro certo cognoscerent quanta gloria potirentur. Timuerunt autem dum in nubem ingressi sunt, et magnitudinem gloriæ trementes perceperunt apostoli. Ingressis vero illis, desuper paterna vox facta est dicens : *Hic est Filius meus dilectus.* Advertite paternam vocem, et quam clare distincteque rem expresserit. Præsentibus enim Moyse et Elia, non dixit : *Hic est Filius meus dilectus* : ne decepti apostoli existimarent hunc aut illum esse : sed postquam illi evanuerunt, tum verum demonstrans, dixit : *Hic est Filius meus dilectus.*

Veniant Judæi, veniant ex omni hæresi, divinitatis adulteratores, audiant auctoritatem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Hic solus, non ut Græci decepti, multos putaverunt. Hic quem ego vobis cœlitius ostendo, non quem insipientes Judæi exspectant. Hic per omnia mihi Patri consubstantialis, non ut hæretici quidam cum in servorum ordinem redegerunt. Hic qui mecum ante ævum existit. Hic qui mundum spiritu compegit. Hic qui Adamum formavit ;

Ὁ δὲ Κύριος πρὸς αὐτόν· Τί λέγεις, Πέτρε; Τρεῖς σκηνάς κατασκευάζεις διανενοῦσαι; Ὁμοίωτροπὸν με καὶ ὁμοδόστοτον τοῖς δούλοις διαπίθης; Ἀφορμὴν βλασφημίας Ἀρείω καὶ Εὐνομίῳ καταλιμπάνεις, μετὰ κτισμάτων τὴν κατοικήσιν μου θέλων ποιησασθαι. Ὡδε κατοικήσω, καὶ ἔξω τῶν πατρικῶν εὐρεθήσομαι κόλπων; Μετέρχομαι μὲν γὰρ τῇ ἀνθρωπότητι, οὐ περιγράφομαι δὲ τῇ ἀνάρχῳ ἐξουσίᾳ μου. Τί δὲ ἐνοήθης, Πέτρε; Ἄ μὴ μεμάθηκας μετέρχῃ; δίκτυα μεμάθηκας κατασκευάζειν, μὴ καὶ σκηνάς περιαιλλίζεις; Σοὶ πιθαρχήσω, ἢ τὸν κόσμον σώσω; Ὡδε μείνω; καὶ τίς τὸν Ἀδὰμ διυπνήσει; Τίς τὴν Ἐβὰν ἐλευθερώσει; Τίς τὸν κόσμον ἐξαγοράσει; σεαυτοῦ μόνον ἐπιμέλειαν ποιεῖς, οὐχὶ δὲ τοῦ σύμπαντος κόσμου; Ὅθεν ὁ εὐαγγελιστὴς, ἀπολογούμενος ὑπὲρ Πέτρου, ἔλεγεν· Μὴ εἰδῶς ὁ λέγει. Καὶ συγγνώμην ἐδέξατο, ἐπειδὴ οὐκ εἰδῶς ἐλάλησεν.

Ὅθεν τοῦ Κυρίου ἐπισκήψαντος τῷ Πέτρῳ, ὁ Πέτρος, ὡς εἰκὸς, ἔφη· Διότι, Δέσποτα, ἡ συγκριτάβασίς σου τοιαύτη, κατεδέξω καὶ ἐν σκηνῇ κατοικήσαι, καὶ πρὸ τῆς χάριτος μετριάσας, οὐχὶ ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ Ἀβραάμ ἐχώρησας; Οὐχ ὑπεδέξατό σε ὁ πατριάρχης; Οὐχὶ μόσχον παρέσχηκεν; Οὐχὶ τὰ δοκούντα διεπράξατο; Οὐχὶ εὐλογίαν αὐτῷ ἀντιμισθίαν ἐβράβυσας; Ὁ δὲ Κύριος πρὸς τὸν Πέτρον· Ἀληθὴς ὁ λόγος, εἰσῆλθον εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ Ἀβραάμ, καὶ εἰσελθὼν κατεσκήνωσα. Ἄλλ' ὄρα τὴν πίστιν καὶ τὴν γνῶσιν, καὶ τὴν νίκην τοῦ Ἀβραάμ. Τρίτον με κατενόησεν σὺν δυοῖν ἀγγέλοις. Μὴ τρεῖς σκηνάς ἐπετέλεσεν; Μὴ συνέκρινέ με τοῖς δούλοις; Οὐχὶ μίαν πρὸς τὴν δεσποτικὴν δεξίωσιν ἠτοίμασε τράπεζαν; Μίμησαι τὸν Ἀβραάμ, καὶ ποιεὶ τὴν σκηνήν. Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστὴς; Καὶ ἰδοὺ νεφέλη φωτεινὴ ἐπεσκίασεν αὐτούς. Τίνας; Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν. Διὰ τί; Πρὸς τὸ πληροφοροῦσθαι καὶ τοὺς ἀποστόλους, ἐν ποίᾳ δόξῃ καθεστήκασιν. Ἐφοβήθησαν δὲ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ἐκείνους ὑπὲρ τὴν νεφέλην, τὴν ὑπερέβλην τῆς δόξης τρέμοντες ἐδέξαντο οἱ ἀπόστολοι. Μετὰ δὲ τὸ εἰσελθεῖν ἐκείνους, ἄνωθεν πατρῴα φωνὴ ἐγένετο λέγουσα· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός. Ὅρατε τὴν πατρῴαν φωνὴν, καὶ πῶς ἀσύγχυτον αὐτὴν ἐφύλαξεν. Παρόντων γὰρ Μωϋσῆ καὶ Ἠλία, οὐκ εἶπεν· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἵνα μὴ φαντασθέντες οἱ ἀπόστολοι δόξωσιν ἐκείνον εἶναι ἢ ἐκείνον· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐκείνους ἀφανεῖς εἶναι, τότε τὸν ἀληθῆ ἀποδεικνύς; ἔλεγεν· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός.

Παρέστωσαν Ἰουδαῖοι, παρέστωσαν ἐκ πάσης αἰρέσεως, οἱ τῆς θεότητος παραχαράκται, ἀκουσάτωσαν τῆς αὐθεντίας· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. Οὗτος μόνος οὐχ ὡς οἱ Ἕλληγες ἀπατηθέντες πολλοὺς ἐνόμισαν. Οὗτος, ὃν ἐγὼ οὐρανῶθεν ὑμῖν ἀποδείκνυμι· οὐχ ὃν οἱ ματαιοφρονοῦντες Ἰουδαῖοι προσδέχονται. Οὗτος ὁ κατὰ πάντα ἐμοὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, οὐχ ὡς οἱ αἰρετικοὶ τινες εἰς δοῦλον ἐμείωσαν. Οὗτος σὺν ἐμοὶ πρὸ τῶν αἰώνων προϋπάρχων. Οὗτος ὁ τὸν κόσμον

πνεύματι συμπιζάμενος. Οὗτος ὁ τὸν Ἀδάμ διαπλάττων, ἢ συνεβουλεύομεν ποιῆσαι ἄνθρωπον. Οὗτος ὁ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ πλάσας τὸν ἄνθρωπον. Οὗτος ὁ τὸν Ἐνὼχ παραδόξως μεταθεὶς ἐξ ἀνθρώπων. Οὗτος ὁ ὁρώμενός τε καὶ νοοῦμενος. Οὗτος ὁ σὺν ἐμοὶ ὢν, καὶ ἐπὶ τὸ ὄρος ἑστώς. Οὗτος ὁ μεθ' ὁμῶν συναναστρεφόμενος, καὶ ἐκ τοῦ Γεννήτορος μὴ χωριζόμενος. Οὗτος ὁ ἀχρονοϛ, ὁ ἀναρχος, ὁ ἀδιὰδοχος, ὁ ἀτίδιος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀκατάληπτος, ὁ ἀφραστος, ὁ ἀπερινόητος. Οὗτος ἔστιν, οὐκ ἐγένετο, οὐκ ἐκτίσθη. Ἔστι κατὰ φύσιν, οὐ κατὰ χάριν. Ἔστιν οὐ τῷ χρόνῳ τὸ εἶναι λαβὼν. Ἔστιν, ἦν γὰρ καὶ πρῶην, καὶ ὑπῆρχεν. Οὐδὲ γὰρ ἐγὼ τῷ χρόνῳ ἐγενόμην Πατήρ, ἀλλὰ πάντοτε ὑπάρχω Πατήρ. Εἰ δὲ πάντοτε ἐγὼ Πατήρ, πάντοτε καὶ οὗτος Υἱὸς, πάντοτε καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ σὺν ἐμοί, καὶ τῷ Υἱῷ συμπροσ-

A cum quo consilium de faciendo homine communicavi. Hic qui e limo terræ hominem finxit. Hic qui Enoch mirabiliter transtulit ex hominibus. Hic qui et visu et intellectu percipitur. Hic qui mecum est, et in monte stetit. Hic qui vobiscum versatur, et a Genitore non separatur. Hic sine tempore, sine principio, æternus, immutabilis, incomprehensibilis, ineffabilis, incogitabilis. Hic est, non factus est, non creatus est. Est natura, non gratia. Est, non tempore cœpit esse. Est; erat enim etiam ante, et exsistebat. Neque enim ego in tempore factus sum Pater, sed semper sum Pater. Quod si semper ego Pater, semper et hic Filius, semper et Spiritus sanctus, qui mecum, et cum Filio una adoratur et conglorificatur nunc et semper, et in sempiterna sæcula sæculorum. Amen.

## TIMOTHEI III ALEXANDRINI FRAGMENTA DOGMATICA.

### MONITUM.

(Ang. Mai, *Spicileg. Rom.* t. III, p. 708.)

Inseram hic homiliam Timothei III Alexandrini patriarchæ hæretici, ex Syriaco codice Vaticano 103 sumptam (vide *Script. vet.* t. V part. II, p. 39), quæ etsi idem argumentum Christi Dei et hominis, a Monophysitis sæpe corruptum, tractat, nihil tamen reprehensione dignum continere videtur. Timotheus hic Alexandriam anno Christi 519 adiit, anno autem 535 mortem cum vita commutavit. Homiliæ autem, cujus titulum infra recitabimus, mediocre fragmentum Græcæ, id est in originario sermone, conservavit Cosmas Indicopleusta lib. x, p. 332 (1) inter Patrum auctoritates ab ipso consarcinatas. Integram vero codex Syrus prædictus exhibet; quare mihi placet partes quidem priorem et postremam apud Syros tantummodo exstantes Latine exhibere, mediam vero apud Cosmam superstitem, Græcæ attexere; ita ut ex utraque lingua totus hic sermo lectoribus representetur.

*Homilia Timothei archiepiscopi Alexandrini, dicta in ambone ecclesiæ Dionysii, cum lecta fuissent evangelica verba Joannis, « Jesus autem fatigatus est itinere, et sedit ».* Habita est die Dominica, xxii Maii, in dictione quarta.

Paulo aliter Græcus titulus :

*Τιμοθέου, ἐν τῇ Κυρίῳ ἐκκλησίᾳ Κυριακῆς ὁδοϛ. Παχῶν κβ', ἰνδ. ε', ἀγαγνωσθέντος τοῦ κατὰ Ἰωάννην Ἐὐαγγελίου · « Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοκορίας, ἐκαθέζετο. »*

### INCIPIT HOMILIA.

Dominus et Deus noster Jesus est ipsa veritas, fiducia ac lux. Nulla in hoc est difficultas, nihil abstrusum, nihil quæstioni obnoxium; sed se talem credi perfecte voluit, qualis reapse est.

Τοιγαροῦν ἐπειδὴ Θεός ἐστιν ἅμα καὶ ἄνθρωπος ὁ C. αὐτός, πιστοῦται διὰ τῶν ἔργων ἀμφοτέρα, καὶ λανθάνει τοὺς ὁρώντας οὐκ ἀνέχεται. Ὅτι μὲν γὰρ φύσει Θεός τὲ ἐστι, διὰ τῶν ἔργων καὶ διὰ τῶν σημείων ἐπιδείκνυται, λεπρούς καθάρων, φωτίζων τυφλοὺς, καὶ παρεμένους βωννύς, καὶ τεθνηκόσι δίδούς ζωὴν · καὶ τὸ δὴ μέγιστον (ταῦτα γὰρ ἴσως

Quia itaque una Deus et homo ipse est, utrumque simul ex operibus comprobatur; ita ut spectatoribus non latere possit. Nam quod natura Deus sit, ex operibus et signis ostenditur, dum leprosos mundat, cæcos illuminat, paralyticos roborat, mortuis vitam elargitur: quodque maximum est; nam hæc prius memorata prophætæ quoque ediderunt.

<sup>11</sup> Joan. iv, 6.

(1) Vide hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXVIII, col. 437.

diserte et cum fiducia dicit : *Ego et Pater unum sumus*. Verum his quidem, uti jam dixi, deitatis magnitudo comprobatur. Quod autem etiam homo sit, neque id item latere vult et ignorari, ut eos inde præverteret et frangeret, qui eum phantastice advenisse putant; dum clare et aperte passionibus se subdit : at quibus passionibus? iis scilicet quæ propter infirmitatem, non propter peccatum, carni familiares sunt; esuriem dico, sitim, somnum, defatigationem. Hæc quippe, quæ natura, non voluntate contingunt, eadem patientes peccato non contaminant. His itaque Dominus peccato vacuis passionibus carnem suam obsequi declaravit : manifeste commonstrans, se natura et veritate, non autem specie tantum hominem factum esse.

Idcirco ille esuriit, qui quinque panibus quinque hominum millia satiavit; sitiivit is, qui de lapide potum Israeli in deserto elicit; laboravit is, qui dixit, *Venite ad me, omnes qui laboratis et gravia onera fertis, et ego reficiam vos*<sup>12</sup>. Item dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem*<sup>13</sup>, ille qui lacrymas ex omnium facie abstergit. Illum denique dormisse etiam audimus, qui ait non dormire neque dormire eum qui Israellem custodit. Cum igitur audis, o sodes, has humiles passiones, cave ne ab excelsa divinitate unigeniti Filii Dei discedas. Ait præterea divus evangelista, *Jesum ex Judæa secessisse*; id quod ob multa significanda patravit; primo ut suam divinitatem ostenderet; iterum ut demonstraret se tempore idoneo interfectores suos vitare, ne isti audacter Deum tentarent; denique ne ante statutum tempus ansam perfidis Judæis præberet, ut suum peccatum perficerent : quare etiam ab his quæsitus ad necem, turbæ immistus delituit. Idcirco discipulos quoque monuit, ne in viam gentium abirent, nec in Samaritanorum urbem introirent. Ergo hæc omnia tempestive optimeque acta sunt; nam et cum morabatur, proderat; et peregrinans, opem ferebat; et cum aliis suberat, tamen docebat; et cum in concione fidenter versabatur, orabat; atque in omnibus animarum salutem operabatur. Cui sit honor in æternum! Amen.

*Quæ subsequuntur fragmenta quinque, excerpta sunt e Gallandii Vet. Patr. Biblioth., t. XI, p. 565, 566.*

*Timotheus in illud : Pater, si possibile est, transeat.*

Id fert natura, ut semper anima in corpore manere expetat, ac discessionem ex vita ægre ferat. Iterumque in ecclesia Sancti Sarapammonis clamabat : His porro majora mihi a Patre tribuentur, resurrectio ex mortuis, renovatio naturæ, ac corruptionis loco, vivificatio.

*Ejusdem, in sancta Theophania, in ortum Christi, die Choiac tricesima, indictione decima.*

Peperit Virgo hominem perfectum impeccabilem. *Et paucis interpositis* : Circumcidamur cum Christo, ut una cum illo purgemur.

*Et iterum in ecclesia Sancti Theodori, die octava Tubi, indictione decima.*

Nam per id quod apparebat, ejus quod latebat vim ostendit.

*Ejusdem, in templo, in festo Pachon.*

Dei quidem proprium est miracula edere, elementis imperare, futurorum prædictionem enuntiare; hominis vero mansueti et communem vitam

καὶ προφήται κατώρθωσαν), διαβρήδην παρρησιάζομενος καὶ λέγων· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν. Ἄλλὰ τοῖς μὲν, ὡς ἔφην, πιστοῦται τὸ μεγαλοφυὲς τῆς θεότητος. Ὅτι γε μὴν καὶ ἀνθρωπός ἐστιν ἀληθὺς ὁ αὐτός, οὐδὲ τοῦτο βούλεται λαθεῖν, προανακόπτων τοὺς τὴν φαντασίαν νοσοῦντας, δεικνὺς ἐναργῶς πάθεισιν ὑπουργῶν· καὶ ποιοῖς πάθεισιν; ὅσα δι' ἀσθένειαν, οὐ δι' ἀμαρτίαν τῆ σαρκὶ προσωκεῖται, τὸ πεινῆν λέγω, καὶ διψῆν, καὶ ὑπνοῦν καὶ κοποῦσθαι. Ταῦτα γὰρ φύσει, καὶ οὐ προαιρέσει συμβαίνοντα, ἀμαρτίαν τοῖς ὑπομένουσιν οὐ προστριβεται. Τούτοις οὖν ὁ Κύριος τοῖς ἀναμαρτήτοις πάθεισιν ἔφησε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα πειθαρχεῖν, δεικνὺς σαφῶς ὡς φύσει καὶ ἀληθεῖα, καὶ οὐ δοκῆσει, γέγονεν ἀνθρωπος.

*В Тимоѳеосе εις τὸ· « Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρ-εἰθέτω. »*

Φύσις γὰρ ἀεὶ τὴν ψυχὴν ἐμφιλοχερεῖν ἐν τῷ σώματι, καὶ δυσχεραίνειν πρὸς ἀποβίωσιν. Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἁγίῳ Σαραπάμμων ἐδῶκα· Καὶ μείζονα δὲ τούτων δοθήσεταί μοι παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἐκ νεκρῶν ἀνάστασις, φύσεως ἀνακαινισμὸς, καὶ ἀντὶ φθορᾶς, ζωοποίησις.

*Τοῦ αὐτοῦ εις τὰ ἄγια Θεοφάνια, εις τὴν γενέθλιον τοῦ Χριστοῦ, ἡμέραν Χοιὰκ Α', ἰνδ. ε'.*

Ἐτεκεν ἡ Παρθένος ἀνθρωπον τέλειον, ἀναμάρτητον. Μετ' ἄλλα· Συμπεριτεμηθῶμεν Χριστῷ, ἵνα καὶ συκαθαρθῶμεν αὐτῷ.

*Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἁγίῳ Θεοδώρῳ, Τυβί η', ἰνδ. ε'.*

*Διὰ γὰρ τοῦ φαινομένου ἔδειξε τὴν δύναμιν τοῦ κρυπτομένου.*

*Τοῦ αὐτοῦ, ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ ἑορτῇ τοῦ Παχῶν.*

Θεοῦ μὲν ἴδιον τὸ θαυματουργεῖν, καὶ τοῖς στοιχείοις ἐκτάττειν, καὶ τῶν μελλόντων ποιεῖσθαι τὴν προαγόρευσιν· ἀνθρώπου δὲ ἡμέρου καὶ κοινωνικοῦ,

<sup>12</sup> Matth. xi, 28. <sup>13</sup> Matth. xxvi, 38.



ἡ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς συνουσία, ἡ πρὸς τοὺς μαθη-  
τάς καὶ γνωρίμους ὁμίλια. Διὰ τοι ταῦτα ὁ Κύριος  
ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ Θεὸς ὢν ἐκ Θεοῦ, καὶ δι'  
ἡμᾶς γεγενηὸς ἄνθρωπος, καὶ τὴν τῆς θεότητος ἐπι-  
δείκνυται δύναμιν, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος φυλάττει  
τοὺς νόμους· ὅπερ ἦν τε καὶ ἔστι διὰ τῶν σημείων  
πιστοῦμενος, καὶ ὁ γενέσθαι κατηξίωτε, διὰ τῶν  
ἔργων ἐπιδεικνύμενος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ τῆς ἀναλή-  
ψεως τοῦ Κυρίου ἡμέρα, Παχῶν κς', ἰνδ. θ',  
εἰς τὸ ρητόν τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου,  
τὸ λέγον, « Συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλω. »

Ἄλλ' οἷα καὶ νῦν τὰ παρ' αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἀοιδί-  
μους μαθητάς εἰρημένα κατανοήσωμεν, Συμφέρει  
ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλω. Διὰ τὴν ὑμῶν σωτηρίαν ἐπὶ  
τῆς γῆς παραγέγονα, διὰ τὴν ὑμῶν ὠφέλειαν πρὸς  
τὸν οὐρανὸν ἀνίεναι καλόν. Ἄσώματος κατήλθον δι'  
ὑμᾶς, ἐκεῖ γενέσθαι μετὰ τοῦ σώματος συμφέρον·  
πρὸς οὐρανὸν γὰρ ὑμῶν ἔλκυσται τὸ γένος προήρη-  
μαι· δεῖ με μετὰ σαρκὸς τὴν ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς  
καθέδραν ἀπολαβεῖν. Ἐγκαινίσει με δεῖ τὴν ξένην  
πορείαν, καὶ δεῖξαι βατὸν τοῖς ἀνθρώποις τὸν οὐρα-  
νόν. Ὅδεύω πρῶτος διὰ τοῦ ἀέρος, ἵνα καὶ ὑμεῖς  
ὑστερον ἀρπαγῆτε εἰς ἄερα ἐν νεφέλαις εἰς τὴν  
ἡμετέραν ἀπάντησιν. Καὶ τοῦτον ἀκούσαι ψῆθην τὸν  
ἀναγινώσκοντα, πῶς τὸν ἄνθρωπον διαβρήδην βοᾷ  
δυσχεραίνοντα πρὸς ἀποβίωσιν· καὶ τοῦτον διὰ τοῦ  
πάθους καὶ τῆς ἀναστάσεως ἀφθαρσίαν καὶ ἀνακαι-  
νισμόν φύσεως λαμβάνοντα καὶ ζωοποιήσιν, τὸν  
πρῶτον πάθεισιν ὑπουργοῦντα καὶ κοπούμενον διὰ τὴν  
περικειμένην ἀσθένειαν, καὶ πρὸς οὐρανὸν ὅτι ἔλκυ-  
σθέντα, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν καθέδρας ἔξιωμένον, καὶ  
τὴν ξένην πορείαν πρῶτον δραμόντα, καὶ βατὸν  
πρῶτος ἀνθρώπων τὸν οὐρανὸν ποιήσαντα.

Ἐπὶ τῶν ἀσυμφώνων συμφωνία! ὦ τῶν ἀποσιτιστῶν  
ἀκούσιος συνάφεια! ὦ τῶν λοιδῶρων οὐχ ἐκούσιος εὐ-  
φημία, ἦγουν συγκατάθεσις! πῶς κατὰ πάντα οὐκ  
ἐδείχθημεν τέκνα τῆς Ἐκκλησίας; Φασὶ δηλονότι,  
Ὅδὸν οὐκ ἐτριψάμεν. Πῶς οὐ κατὰ πάντα κατακρι-  
τοὶ οἱ τούτοις πᾶσιν ἀπειθοῦντες, ἢ ἀντιλέγοντες;  
Πῶς οὐ κατὰ πάντα μεμαρτυρημένη ἡ ἡμετέρα  
γραφὴ γνήσιον τῆς ἐκκλησιαστικῆς παραδόσεως  
γέννημα; Θεὸς μάρτυς, εἶτα ἀπόστολοι, προφῆται,  
ἁγίων Πατέρων πολυώνυμος χορὸς.

<sup>14</sup> Joan. xvi, 7.

A agentis, parentes honorare, cum fratribus versari,  
discipulos et notos alloqui. Ideo Dominus noster  
Jesus Christus, cum Deus ex Deo sit, ac propter  
nos homo factus sit, et vim deitatis ostendit, et le-  
ges humanitatis servat : quod semper est et fuit ex  
signis comprobans, ac id quod fieri dignatus est,  
operibus commonstrans.

Ejusdem, in quadragesima assumptionis Domini die,  
Pachon vicesima quinta, indictione nona, in di-  
ctum Evangelii secundum Joannem : « Expediit vo-  
bis ut ego vadam <sup>14</sup>. »

Verum illa quæ præclaris discipulis jam dicta  
sunt consideremus : Expediit vobis ut ego vadam.  
B Salutis vestræ causa in terram veni, utilitatis ve-  
stræ gratia ut in cælum ascendam opus est. Incor-  
poreus descendi propter vos; ut illuc cum corpore  
concedam, consentaneum est : genus vestrum in  
cælum trahere decrevi : oportet me cum carne ad  
dexteram Patris sedem recipere. Ut iter olim ex-  
traneum jam novum parem, utque cæli aditum  
apertum hominibus ostendam, necesse est. Primus  
per aerem iter habeo, ut et vos demum in aerem  
in nubibus obviam nobis rapiamini. Hunc me au-  
dire putabam legentem, quo pacto scilicet homi-  
nem qui tanto mortis horrore tenetur, cum clamore  
compellet : hunc nempe qui per passionem et re-  
surrectionem, incorruptionem et naturæ renova-  
tionem et vivificationem accipit; qui prius ob astan-  
tem infirmitatem passionibus et defatigationi sub-  
jectus erat; qui in cælum pertractus et sessione  
ad dexteram Patris dignatus est; qui extraneam et  
insolitam viam prior decurrit, ac primus homi-  
num cælum adiri posse commonstravit.

O rerum minime consonantium consonantiam! o  
involuntariam schismaticorum concordiam! o  
conviciatorum non spontaneam laudum emissionem  
sive consensum! cur non per omnia Ecclesiæ filii  
comprobamur? Aiunt scilicet, Viam non trivimus.  
Qui non penitus damnandi sint, qui his omnibus  
non obtemperant, sed contradicunt? Qua ratione  
hæc scripta nostra tot testimoniis firmata, ut ger-  
manus ecclesiasticæ traditionis fetus non habeantur?  
Deus testis est; hinc apostoli, prophetæ, et  
D sanctorum Patrum celebratissimus chorus.

## MONITUM.

(ANG. MAI, *Script. vet. Biblioth.*, V, 541.)

Timothei patriarchæ Alexandrini sermo quidam exstat in codice Arabico Vat. CLXXII, ex Græco sine  
dubio translatus; quia nunquam Arabice Timotheus locutus est. Codicis descriptionem ex Assemani  
schedis sumptam habes in nostro volumine IV *Script. vet.*, p. 312; non sine mendo tamen Timotheus ibi

dicitur patriarcha Alexandrinus XXII, cujusmodi potius fuit Timotheus senior orthodoxus, cui successit Theophilus magni Cyrilli patruus. Jam vero cum in hoc sermone Timotheus Cyrillum patriarcham memoret, imo se diserte Dioscori successorem affirmet, sequitur ut is sine dubio Timotheus Ælurus sit, impius ille ac turbulentus, concilii Chalcedonensis osor, ut etiam inventum ejus ab Anglis scriptura demonstrat, qui sedem Alexandrinam semel et iterum occupavit. Hunc ego sermonem cum merito aliquo historico commendari viderem, nolui negligere, præsertim quia et alibi (*Spicil. Rom. t. III, p. 708*) ejusdem Timothei Oratiunculam edidi, quam partim Cosmas quoque Indopleusta non indignam excerpto putaverat. Cæterum quia nonnulla in hoc sermone fabulosa propemodum videbantur, aut minutiora, quæ mihi certe festinanti injucunda erant, partes ejus nonnullas levi, ut reor, dispendio prætermisi.

## TIMOTHEI ALEXANDRINI SERMO.

*Sermo brevis quem dicit Timotheus Alexandria patriarcha, de tempore quo magnum indictum fuit sanctum concilium, deque dedicatione magni monasterii sancti nostri Patris Pachomii apud Faw, quod Dei voluntate, et Theodosio imperatore mandante ædificatum fuit a reverendo Poctore eremitarum præsule; quæ dedicatio peracta fuit die quinta mensis Athyr.*

Hodie nobis adesto, o prophetarum vocalissime, et seraphinorum spectator, qui olim clamasti dicens: *In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et planta Domini juxta terminum ejus*<sup>15</sup>. Recte prorsus, o propheta sancte, universo orbi nuntiasti altare hoc Domini, supra quod animæ nondum tum creatæ attollendæ erant atque offerendæ. Cur tu cætera, quæ primis mundi sæculis altaria exstiterunt, non memorasti? Minime, inquit propheta, quia in illis bruta animalia immolabantur; verumtamen in hoc nostro versus Dei Agnus offertur, qui mundi peccata tollit. Planta autem est monasterium hoc Domino ædificatum, propter famulum ejus Pachomium, qui ibi adest, atque innumrabili dicatarum Deo animarum turbam ibidem facit consistere. Is enim primus, juxta apostolorum doctrinam communis vitæ genus, seu contubernium, instituit; primus ipse, planta fuit, via, rector, ac legislator monasteriorum quotquot in orbe sunt. Nam quod verbum dixit prophetæ Deus de hoc monasterio, idem Patri nostro sancto Pachomio dictum fuit, nempe tibi fundamentum fore, et sine fine nomen gloriosum.

Nunc rem audite, charissimi, quam ego oculis vidi et manibus contrectavi. Quo tempore pater meus Cyrillus Alexandria patriarcha erat, sanctus autem Poctor eremitas apud Taphnaïam regebat, illustris denique propheta Scianuthes eremitis æque in Athriba monte præerat; imperator Theodosius hos ad concilium vocavit, quod insani Nestorii causa celebrandum curabat. Jam Poctor lectis, quas acceperat a sancto Cyrillo et ab imperatore, litteris magnopere doluit, quia ante id tempus nulli ipse concilio interfuerat. Cunctis itaque convocatis fratribus ait: Audite, fratres mei

benedicti: vocat me ad concilium imperator; vos interim institutum servate, in lege ac mandatis Domini ambulate, prout Patres nostri jusserunt; et preces pro nobis fundite, ut nos Deus restituat vobis incolumes, etc.

Cum vero ad patris nostri Scianuthæ monasterium sanctus Poctor venisset, ab illis monachis receptus, eisdemque comitantibus nave inscensa, Alexandriam descenderunt; quo ingressi, adventum suum sancto Cyrillo patriarchæ nuntiarunt, qui magnopere visis illis lætatus est, mutisque osculis salutarunt. Porro et ipse negotiis expeditis, navim simul conscendit, quam Deo favente intra paucos dies Constantinopolim appulerunt: urbemque ingressi, extra palatii portam substiterunt, quasi abjectæ conditionis homines, nemine invento qui imperatorem de ipsorum adventu certiore faceret. Interim elato supercilio imperatorem frequenter adibat Nestorius, opibus suis fidens: donec infimum quemdam, qui imperatorem adibat, cernens Poctor, rogavit ut sibi admissionem a principe impetraret: quo reapse rem significante, mandavit imperator ad se homines introduci; quibus conspectis, de sella consurgens osculum dedit, jussitque secum sedere; hique vicissim imperatori renouque ejus benedixerunt.

Deinde imperator introductis ad se sancto patriarcha Cyrillo et sancto Scianuthe, reverenter cum iis de fide verba fecit, atque se illos ad hoc concilium vocasse, ut Nestorii negotium atque dicta examinarent. Interim, venerandi Patres, apud me esse sinite reverendum Poctorem; vos vero, episcopi, cum Nestorio Ephesi congregemini, qua ex urbe actiones vestras synodicas ac disputationes ad me mittetis, quarum mihi reverendus Poctor explanator erit. Tunc Poctori imperator palatii partem tanquam ejus suique monasterii propriam assignavit. Sanctus vero Cyrillus cum Scianuthe ad concilium prout imperator jusserat perrexerunt; ibique multis exantlatis laboribus, Nestorium impium excommunicarunt Deo volente, faventibus sancti

<sup>15</sup> Isa. xix, 19.

Pactoris precibus, Christi demum præcipuo auxilio. Tum sanctus Pactor operam dedit ut imperator Nestorium exsulem relegaret in Ægyptum in loco cui nomen Sansalge; quem ille incoluit, donec ulceribus blasphemix ejus adversus Christum dominum vindicibus, horrenda morte periit.

Post hæc postulavit ab imperatore sanctus Pactor, ut sibi opem conferret ob ædificandam apud suum monasterium amplam ecclesiam, quæ regni ejus monumentum esset: Quandoquidem aula, inquit, in qua fratres orantes conveniunt, angusta est. Item petiit arcem fieri adversus barbaros munimentum; agrum quoque sibi dari serendis oleribus, quia his unice fratres vescerentur: fossam denique circumduci, et in platea palæstram effici. Cui annuens imperator, etc. *Sequitur ædificationis descriptio, post quam sic pergit narratio: Ædificio incepto, liminibusque superioribus positis atque columnis, mortuus est religiosus imperator Theodosius; cui Marcianus successit; eratque eo tempore magna fames, et in Ecclesia perturbatio. Tunc in exsilium pulso patriarcha (Dioscoro), apparuit sancto Pactori angelus Domini, monuitque ut, sumpto pane, patriarcham inviseret, et mœrentem cum filiis suis solaretur. Sine mora igitur ad exsulis patriarchæ stationem accessit; eoque salutato, postea de more venit ad metropolim: cui illic demortuo datus est successor in monasterio Mardarius. Deinde vita excessit reverendissimus pater*

meus Dioscorus in exsilio; cujus me successorem, meritis licet contrariis, in sede Alexandrina creaverunt. Exin obiit imperator Marcianus, regnavitque post eum Leo; moxque intra paucos dies Ecclesiæ tempestas quievit.

Sanctus autem senex Mardarius ecclesiæ ædificium absolvit die xx mensis Thoth; neque Alexandriam tantummodo venit, nobisque rem significavit, verum etiam Constantinopolim usque ad imperatorem perrexit, quem ita affatus est: En Deo tuæ majestate favente, templo coronidem imposuimus, quod imp. Theodosii jussu, et sancti Pactoris cura cœptum fuerat. Jubeat ergo dominus noster imperator consecrari templum in nomine patris nostri ac prophetæ Pachonii. Cui imperator: Redi, inquit, ad monasterium tuum, et dedicationi necessaria para; nam patriarchas ad illam peragendam ipse mittam, etc. *Sequitur rei minuta narratio. Episcopi adfuisse dicuntur DCCCXXIV, quos inter ipse Timotheus; monachi sex mille, præter alios monachos bis mille et trecentos, quos Mardarius ex suis XXIV monasteriis evocaverat; hique omnes sacram corporis Christi communionem biduo suscepisse dicuntur. Dedicatio denique cum missarum solemnibus die 25 mensis Athyr peracta fuit. Quæ diffusius in sermone dicta, partim etiam incredibilia (præsertim quia Timotheus hæreticus Monophysita angelorum et Christi colloquiis se honoratum jactat), a nobis ommissa fuerunt.*

*Ex Anastasio presbytero apud nos Script. vet. t. VII, p. 35.*

α'. Τιμόθεος Ἀλουρος, ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, ἐν τῇ γραφείᾳ παρ' αὐτοῦ ἐπιτολῇ πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα διὰ τοῦ σελενταρίου Διομήδους Ἐφη. — Τριάδα γὰρ οἶδα τέλειαν, ὁμοούσιον, τῇ δόξῃ καὶ τῇ ἀδιότητι οὐδὲν ἐλατῆς πλέον ἢ ἑλαττον ἔχουσαν. τοῦτο γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς Νικαίων ὁ μακάριοι Πατέρες τῆ' ἐδίδαξαν. ὡσπερ ἀμέλει καὶ περὶ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ.

*Tum in epistola Justiniani imp. tom. cit. p.*

β'. Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε. — Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σσαρκωται. Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Ἀντιρρητικῶν αὐτοῦ λόγων, οὕτως λέγει. — Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἢ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττομένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἦτοι οὐσίας. Διὸ καὶ ὁμοφυῆς καὶ ὁμογενῆς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον, ἦτοι τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν. οὕτε δὲ φύσις οὕτε οὐσία κοινῶν τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου.

γ'. Πάλιν Τιμόθεος καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου λέγει τάδε. — Δεῖξω τιν ἡμῖν διαφορὰς τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύναται.

1. Timotheus Ælurus, hostis ille veritatis, in epistola ad Leonem imp. scripta per Diomedem silentiarium ait. — Trinitatem enim agnosco perfectam, consubstantialiam, gloria et æternitate omnino inter se æqualem. Ita enim beati quoque cccxvii Patres apud Nicæam congregati docuerunt: parlerque de ipsius Domini ac Servatoris nostri Jesu Christi incarnatione.

*304 et 305, sic impie Timotheus loquitur:*

2. Timotheus octavo capitulo libri tertii, quem Chersone scripsit. — Christi vero natura, sola deitas est, quanquam ille incarnatus est. *Denuo Timotheus blasphemus in Antirrheticorum sermonum suorum secundo sic ait.* — Non enim naturæ rationem tenet, Dei Verbi incarnatio, sed œconomix supernaturalis a Deo patratae ex communi humanae nostrae natura seu substantia. *Quam ob rem Christus et connaturalis et homogœneus et consubstantialis nobis dicitur secundum œconomix rationem, sive ex muliere nativitate. Neque tamen natura vel substantia alicujus communis hominis appellatum fuit unquam immaculatum nobisque homogœneum Dei Verbi corpus.*

3. Rursus Timotheus quarto suo dicti tertii libri capitulo hæc ait. — Demonstrent nobis diphysitæ duarum Christi naturarum differentiam, quam ipsi dicunt, si certe queunt.

4. Adhuc Timotheus hæreticus, propheticum hoc dictum recitat : *Annuntians hominibus Christum suum, et Dominus Deus omnipotens nomen illi.* Dein prave id explanans addit. — Ipse ergo per semet nuntiavit hominibus. Hunc videns sol, in meridie occidit. Verumtamen id hominis causa, seu propter humanam naturam, non evenisset. Præter quam quod virginitatem omnino violavisset hominis natura. Nam si homo naturaliter communi lege fuisset, qui in virginis utero homo formandus erat, profecto haud inde editus partu fuisset, nisi soluta antea virginitate.

*Ex Leontio apud nos Script. vet., t. VII, p. 138.*

5. Timothei Æluri hæretici Monophysitæ, ex eorum Alexandrino Calonymo dialogo. — Cyrillus est Alexandrinorum episcopus. Hic dum multifariam orthodoxiæ doctrinam explicans, inconstantem se præbet, contraria dogmata tradere coarguitur : qui postquam unam pronuntiavit dici debere Dei Verbi incarnatam naturam, mox dogma suum dissolvit, ac duas in Christo naturas profiteri deprehenditur. Qui carne passum Dei Verbum declaraverat, postea contra ait, nullatenus illud excepisse pro nobis passionem. Sic ergo dictis ipse suis contradicens, hanc grassantem in Ecclesiis vixque placabilem pugnam sevit; vehemente veluti flamma, sanæ fidei doctrinam incendens. Nisi demum divinitus apprensus Severus patriarcha sacris scriptis suis inconstantiam volubilitatemque Cyrilli sanavisset : C

(1) Cyrillum duas sæpe Christi naturas affirmavisse, nos quoque ostendimus in nuper editis ejus opusculis. Sed bene est, quod ipse quoque Monophysitæ hanc Cyrilli sententiam in ejusdem scriptis agnovissent.

(2) Quoniam Severum patriarcham nominat Timotheus, hic quidem Ælurus, ut perperam in titulo dicitur, esse nequit, qui pluribus ante Severi patriarchatum annis obiit. Est ergo hic potius Timo-

θεός. Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ αἰρετικὸς προβάλλεται προφητικὴν ῥῆσιν λέγουσαν οὕτως· Ἐπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ. Εἶτα κακῶς ταῦτα ἐξηγούμενος ἐπάγει· — Αὐτὸς οὖν δι' αὐτοῦ ἀπήγγειλεν τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ ἥλιος ἐδο μισημέριον· ἀλλ' οὐκ ἐδέχεται τοῦτο δι' ἀνθρώπου γενέσθαι, ἦτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἡ γὰρ ἀν πάντη τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν ἢ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἀνθρωπος κατὰ φύσιν καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἀνθρώπος ἐν μήτρᾳ τῆς παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρῶτον τῆς παρθενίας λυθείσης.

ε'. Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου τοῦ αἰρετικοῦ τοῦ Μονοφυσίτου, ἐκ τῆς πρὸς τὸν Ἀλεξανδρέα Καλόνυμον διαλέξεως· — Κύριλλος ἐστὶν ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος· οὗτος γὰρ διαφόρως τὸ σοφὸν τῆς ὀρθοδοξίας διαρθρώσας κήρυγμα, παλιμβολοῦς φανείς, τάναντία δογματίσας ἐλέγχεται· ἐπεὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην χεῖρ λέγειν ὑποθέμμενος, ἀναλύει τὸ ὑπ' αὐτοῦ δογματισθὲν, καὶ δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ πρεσβεύειν ἀίσκείται (1)· καὶ ὁ γε σαρκὶ παθεῖν τὸν Θεὸν ἀπορηνάμενος Λόγον, τὸναντίον φησὶν οὐδενὶ τρόπῳ τὸ ὑπὲρ ἡμῶν ἀναδέξασθαι πάθος· ἀλλ' ἐναντίος τοῖς οἰκειοῖς λόγοις γενόμενος, τὴν νῦν κρατοῦσαν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις δυσδιάλλακτον μάχην ἐνέσπειρε, καὶ ὡσπερ τινὰ φλόγα λαθροτάτην ἐξάψας, τὸν τῆς ὑγιούς πίστεως λόγον ἐνέπρησεν. Εἰ μὴ θεόθεν φανείς ὁ πατριάρχης Σεβήρος (2) τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ συγγράμμασιν ἰάσατο Κυρίλλου τὸ ἄστατον καὶ παλιμβολον, καθάπερ τις φιλοπάτωρ υἱὸς λώδην τοῦ φύσαντος οἰκειοῖς ἐσθήμασιν ἀμφιάσας (3).

theus III, æque hæreticus, qui juniore Dioscoro successit, habuitque hospitem vel familiarem Alexandriæ Severum, et cujus etiam disputatio quædam a Liberato cap. 19 memoratur.

(3) Citatus a Leontio Æluri locus exstat etiam in tom. VI, p. 515, supplementorum Mansi ad Concilia; sed ibi incaute continuantur tanquam Æluri verba quæ sunt Leontii.

# THEODOSIUS ALEXANDRINUS.

## NOTITIA.

(ANG. MAI, *Spicileg. Rom.* t. III, p. 740.)

Timotheo successit in Alexandrina cathedra, pessimis erroribus jam maculata, Theodosius qui novæ sectæ factus est auctor Theodosianorum seu Corrupticolarum. Et quidem hæreticos Theodosianos memorat adhuc Alexandriæ vigentes sequente sæculo, id est septimo, sanctus Sophronius mirac. XII, p. 170. — Hujus quoque Theodosii fragmenta aliquot recitat Græce Cosmas lib. x, p. 331 (1), sed quæ cum copiosis nostris Arabici codicis 101, ad quem denuo revertimur, minime congruunt.

(1) Vide hujusce *Patrologiæ* t. LXXXVIII. 435.

## FRAGMENTA THEOLOGICA.

### EPISTOLA

QUAM IN SUA AD ALEXANDRINUM PATRIARCHATUM PROMOTIONE SCRIPSIT THEODOSIUS  
AD SEVERUM ANTIOCHIÆ PATRIARCHAM.

Confiteor Verbum Deum consubstantiale esse Patri suo Deo, idemque quominus cum eo existeret nunquam cessasse, lumen de lumine, veritatem de veritate, viventem Patri imaginem unde habet existentiam, et postremo sumpta carne factum esse hominem. Affirmamus iis, qui sapienter amanterque grande audiunt mysterium, Verbum natura Deum, factum insuper esse hominem, quin tamen a sua vera divinitate cessaverit; paupertatem sponte suscepisse, et nihil omisisse quod pertinet ad humanitatem; unumque effectum cum carne (1), sine proprietatum suarum mutatione; carnem dico cum suis passionibus, et cum anima rationabili ac intelligente; similitudinem nostram in cunctis assumpsisse absque peccato. Aiunt enim Scripturæ quod iniquitatem non fecerit, neque dolus inventus fuerit in ore ejus. Æquum enim erat ut quam habuit Adamus naturam, in ea quoque victoriam consequeretur, mortemque destrueret. Quamobrem Paulus ut nos doceret qua de causa Salvator noster factus sit homo, ait: *Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti*<sup>a</sup>. Si nos, de quibus dæmon triumphavit, certæ ejusdem naturæ essemus, Deus autem Verbum aliam,

<sup>a</sup> Hebr. II, 14, 15.

(1) Non *Christum unum* hic intelligit cum orthodoxis Theodosius, sed *unam naturam* cum Monophysitis designat; quæ est perpetua in horum scrip-

ta præter nostram, assumpsisset naturam, cum qua unum essentialiter factum esset, eamque impassibilem atque immortalem dum carnem sumebat, reddidisset, ceu quidam hæresiarchæ (2) audacter dixerunt; tunc inanis fides nostra foret, neque magnum quid videretur quod de diabolo Dominus triumphavisset. Rursus nisi Christus victoriam de eo retulisset, neque in sua carne eas qualitates habuisset quæ sine peccato consistere possunt, scilicet nisi ejus caro par nostræ esset, tum quod ad essentiam attinet, tum etiam quod ad patiendum; denique nisi mortem carne sua destruxisset, nunquam stimulus mortis destructus fuisset, id est peccatum, consequenterque ne mortis quidem imperium extinctum fuisset. Sed cum is reapse de Davidis semine originem traxerit; nostrique, fratrum quippe suorum, similitudinem in cunctis asciverit, excepto peccato, ut sapiens ait Paulus, morte sua triumphavit, quam sponte in suam carnem recepit natura passibilem; quæque verè passiones nostras exceperat, quotquot peccato carent: triumphavit, inquam, de eo qui mortis imperium tenet. Quamquam ut Deus vere est impassibilis. Quid ni igitur tali de victoria gloriemur, de servitio in libertatem vindicati? Quis non miretur mysterium Scripturarum, quæ expellunt Eutychem, atque alienum ab Ecclesia cum fautoribus suis declarant.

tis labes, Ægyptiorum scilicet, Syrorum, atque Armeniorum, quotquot ei hæresi adherent.

(2) Eutychem intelligit.

## EPISTOLA

EJUSDEM THEODOSII PATRIARCHÆ ALEXANDRINI,  
SCRIPTA DE EXSILIO (3) AD CHRISTIANUM ALEXANDRIÆ POPULUM.

Christiani cum sitis, fratres, postulatis a me ut A rectum fidei dogma vobis annuntiem. Atqui ego probe compertum habeo eum, qui doctos docturus sit, haud oportere esse idiotam, ne tanquam pauper divitem hominem ad suum convivium invitet. Brevis autem intellectus mei modulus est, atque ut Moyses olim ait, loqui non audeo, et linguæ tardioris sum. Interim tamen ut vestros animos, o Dei amatores, recreem, vobis significo me rectam et nullo modo distortam fidem retinere: aioque credere me in Deum patrum meorum, Deum omnipotentem, atque in ejus prædilectum Filium Dominum nostrum Jesum Christum, necnon in Spiritum sanctum vivificantem, juxta decreta trecentorum decem et octo Patrum Nicææ congregatorum, necnon illorum centum quinquaginta qui in urbe regia convenerunt, et cæterorum qui Ephesi conventum celebrarunt, impiumque Nestorium deposuerunt; necnon illorum qui Apollinarem similiter exauctoraverunt, unamque Dei Verbi naturam (4) nobis credendam proposuerunt. Confiteor insuper unum esse quem adoramus Filium, Deum simul et hominem. Confiteor sanctam Mariam Virginem matrem esse Dei Verbi, quod a Deo Patre est, ipsamque illud in carne peperisse. Confiteor salutare a Domino nostro Jesu Christo passiones pro redemptione nostra perlatas, ipsumque in carne passum, in carne mortuum pro nobis, seque primogenitum mortuorum constituisse, qui vita est, vitæque, utpote Deus, donator. Cunctis hæresiarchis anathema dico, iis præsertim qui malorum horum fuerunt auctores. (*Pergit Theodosius anathematizare nominatim Nestorium, Theodorum, Theodoretum Cyrilli adversarium, et Ibam; deinde Andream quemdam, quodque horribilius est, totum concilium Chalcedonense (quod sanctum concilium præcipue in visum Ægyptiis hæreticis ait S. Sophronius mirac. xxxix, p. 487), et Leonem papam, a quibus ait in duas divisum fuisse naturas individuum Emmanuelem. Mox proseguitur:*) Anathema item dico Euty-cheti, iisque omnibus qui Dominum nostrum Jesum

Christum consubstantialem nobis carne negant, divinitate autem Patri. Anathema demum illis dico, qui duodecim sancti patris nostri Cyrilli capitula vel aliud quidvis ex ejus voluminibus oppugnaverunt (5).

Hæc breviter dilectioni vestræ exposuimus. Nunc magni prophætæ Moysis verba consideremus, qui duas confici tubas de puro argento mandavit, ut eis sacerdos cum opus foret Israeliticum populum ad testimonii tabernaculum convocaret. Sapiens Cyrillus interpretatur sic, nempe Dei sacerdotes non semel sed iterum congregari debere. Sic enim verus Israel ad concilium vocatur, mens videlicet quæ Deum spectat; traditurque doctrina fidelis de divinitate, et de incarnatione quam nostri causa est operatus; ut homo interior creetur, novus, inquam homo ad imaginem sui creatoris. Quamobrem nos quoque spiritualis illius tubæ, divi nimirum Cyrilli, doctrinas sanctas amplexi sumus.

Consolamur vos omnes, fideles verique Israelitæ, cunctique festinemus ad verum testimonii tabernaculum, quod nobis unicus Christus sanguine suo acquisivit. Denuo igitur dico credoque in Deum omnipotentem, atque in unum Dominum Jesum Christum, ex Patre natum ante omnia sæcula, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Hic propter nostram salutem factus est caro ex Maria Virgine, Spiritu sancto operante, homoque nobis omnino similis evasit, excepto peccato; quia *iniquitatem non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* b. Hinc oportet ut Adami natura, in qua retulit victoriam, coronam triumphalem consequatur per Christi mortem. Cum enim is vivens crucifixus fuit, vita est factus, mortisque destructor. Hanc admirabilis unionis causam declaravit Apostolus dicens: *Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et liberaret eos. Nunquam enim angelos sed potius semen Abraham apprehendit* c. Profecto non erat Deo arduum eum destruere qui mortis tenet imperium; sed enim insuper li-

b I Petr. II, 22. c Hebr. II, 14-16.

(3) Notæ sunt ex ecclesiastica historia vices variae et fugæ atque exsilia Theodosii.

(4) En apertus Monophysismus. Quin adeo ex fragmento quod *Script. vet.* t. VII, p. 73, dedimus, apparet Theodosium unicam quoque Christi operationem, ut Monophysitæ solent, credidisse.

(5) Nota est Monophysitarum æterna strophæ, qui sibi duce in gratiis sanctum Cyrillum præposuerunt. Id potissimum in suo Philæthe seu Cyrillo,

de quo opere apud nos inedito locuti alibi sumus, fecit Severus; quem salse in poemate deridet Pisida v. 112.

Ἦ πανταχοῦ Κύριλλον εἰς μέσον φέρων,  
Φρονῶν δὲ μηδὲν τῶν ἐκείνου δογμάτων.

O qui Cyrillum semper buccis conceperas,  
Nullique ejusdem dogmati consentis!

Sic fere Janseniani sanctum Augustinum habere se duce jactant.

berare eum voluit, quem dæmon devicerat; ideoque ex eo sumpsit, quod reapse sumpsit; passionesque etiam recepit, quatenus eum decebant, nec peccato reddebant obnoxium. Secus vero, si Verbum ad nos venisset cum cœlesti corpore, vel carnem sine passionibus innocuis suscepisset, ut volunt Phantastici, ad gloriam minime perveniremus. Nunc quia ipse de semine Abrahæ ortus est, seque similem fratribus suis effecit in omni re, præter peccatum, ut hactenus diximus; cumque passiones in carne exceperit, mortemque etiam nostri gratia, qui alioquin quatenus Deus impassibilis immortalisque est, pulchram enimvero gloriam acquisivimus, atque ab amaræ mortis minis expediti sumus.

Sic igitur, fratres mei dilectissimi, credite. (*Cumulat deinceps furiosus homo anathematismos suos contra orthodoxos, qui duas in Christo naturas confitentur. Deinde prosequitur contra phantasticos, et incorrupticolas, aliosque hæreticos.*) Si quis dixerit Verbum ante resurrectionem suam habuisse corpus sine passionibus iis quæ carent peccato, ita ut

ᵈ Psal. xv, 10.

(6) En novum testimonium palmare perspicuum de corporis sanguinisque Christi præsentia in tremendo altaris mysterio. Et quidem vix apud

A phantasmati aut umbræ simile fuerit, anathema sit. Si quis dixerit vivificum Christi corpus in sepulcro fuisse corruptum, anathema sit; etenim scriptum est ᵈ, animam ejus in inferno non permansisse, neque corpus ejus corruptionem vidisse. Si quis dixerit, in sacro corpore pretiosoque sanguine Christi, quæ super altare extollimus dum ipsorum liturgiam perficimus (6), mortem ejus ac passionem commemorantes, passionem aut mortem aut corruptionem intervenire, anathema sit.

Hæc firma ac rata apud vos omni tempore sint. Aliam quoque sanctissimæ Trinitatis personam constemur, vivificum nempe Spiritum qui a Patre procedit, æqualiterque cum Patre ac Filio semper glorificatur. Valete in Domino. Meum vobis, charissimi, in Domino amorem significo. Vos pro mea quoque infirmitate orate, ut clementissimus Dominus noster in recta fide nos servet ad extremum spiritum, quæ nostra unica spes est. Patri, Filio ac Spiritui sancto laus sit nunc et semper per omnia sæculorum sæcula. Amen.

Orientalis ecclesie vestigium ullum, aut ne vix quidem, contrarii erroris conspicitur. Cofer etiam sequentem homiliam.

## HOMILIA (7)

Dicta a THEODOSIO ARCHIEPISCOPO ALEXANDRINO,

QUA CONFITETUR TRINITATIS SANCTÆ ÆQUALITATEM, CONTRA SUORUM TEMPORUM PERFIDOS.

Sonora illa prophetæ Isaie vox ait cap. vi, cum magnam Dei gloriam vidisset: *Vidi Dominum exercituum sedentem super solium excelsum atque sublime; Seraphim eum circumibant; sex alæ erant uni, et sex alæ alteri; duabus facies suas velabant, duabus item pedes suos; duabus denique volabant; et clamabant invicem alter alteri dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus exercituum*. Quibus vocibus tria nomina innuebant, Patrem scilicet, Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, tres subsistentias. Dixerunt *Dominus exercituum* ut nobis affatim demonstrarent unum esse Deum. Dixerunt unum simulque tres, quia Deus in tribus hypostasibus est seu personis, unus tamen quod atinet ad naturam, sicuti una est Trinitas sancta. Harum personarum una est potestas, una gloria, una deitas, unum imperium. Pater antea non sic existit ut postea Filium genuerit, aut Spiritum sanctum; sed ita æternus est Pater, ut cœterni sint ei Filius ac Spiritus sanctus. Filius genitus est a

ᵈ Isa. vi, 1-3.

(7) Dicta fuit hæc homilia postquam in exsilium pulsus fuerat.

C Patre, Spiritus autem ab eodem diffusus. Una est Trinitas increata. Neque vero Filius creatus fuit, sed a Deo Patre genitus; Spiritus denique ex hoc ipso diffusus. Aversemur itaque amaram illam vocem verbaque diabolica Arii veritatis hostis, cujus nomen non est commemorandum. Cuncti enim cœlestes ordines exhorruerunt, cum is duram illam protulit vocem, Filium nempe Dei esse creatum. Perfidiæ æque repudiemus hostium Spiritus sancti, qui bellum ei inferunt, dum sub alieno imperio constitutum affirmant; quo dicto hi perfidi adversarii imperfectionem in sanctam Trinitatem invehunt. Neque item maledicta Sabellii verba admittamus, qui unam in Trinitate sancta agnoscit personam.

D Profecto haud ita nos docuerunt multis oculis præditi Seraphim, quos in illum ignem intendere non valebant, nempe in Dominum exercituum, cujus gloria cœli ac terra redundant. Jam qui aspicit terram et facit eam tremere Deus Verbum,

qui est in sinu Patris, consubstantialis per omnia Patri, hic cœlo descendit, et in sancta Maria Virgine incarnatus est, homoque est factus non phantasmatis instar, sed secundum rei veritatem, propter humani generis salutem; sumpsitque sibi de ipsa substantia nostra corpus, commune nobiscum, excepto peccato, anima et mente præditum, anima, inquam, rationali; unumque secum corpus effecit secundum personam, sine confusione aut commixtione, mutatione vel conversione. Non est mutata in corpus deitas, neque corpus transit in deitatem, sed utraque natura in suis quæque limitibus manet (8). Neque hæc duæ sunt divisæ naturæ; minime gentium; quod ait Nestorius, qui divisit indivisibilem, unicum scilicet Christum in duas naturas (9) post ineffabilem unionem, duosque in Deo recepit pro unico Filio Jesu Christo Domino nostro, indivisibilem Deum dividens, et quaternitatem pro Trinitate constituens. Ait enim debere nos credere in Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, atque in Christum; divinam illam proculcans vocem quæ in Evangelio clamat: *Ego et Pater unum sumus*<sup>f</sup>; et: *Qui videt me, jam vidit Patrem meum*<sup>g</sup>. Quod si forte hanc dupliciter admittimus, prout impius Nestorius loquitur, utrum ex duobus adoraturi sumus? Deumne an hominem? Si adorare nos dicimus natum de Virgine Christum, seu Emmanuelem, qui interpretatur nobiscum Deus, voce Patris reprehendemur clamantis super Jordane: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*<sup>h</sup>. Haud quippe dixit, Hic est Filius Mariæ, sed dixit: *Is in quo mihi complacui*, Filius meus est dilectus, non secundum humanitatem sed secundum divinitatem; neque enim Mariæ filius est secundum divinitatem (si separatim spectetur), sed secundum œconomiam humanitatis, quam de Deipara Maria sumpsit sine humano semine, ita ut fieret unus cum corpore secundum personam. Atque ita Deus Verbum salutiferam passionem in suo corpore excepit, quocum unus erat secundum personam.

Postea deflectit paulatim Theodosius ad doctrinam Monophysiticam, invehiturque manifeste in sanctum Leonem Rom. pontificem propter illam dogmaticam ad Flavianum Constantinopolitanum epistolam, cujus auctorem Græca Ecclesia columnum fidei appellavit. Theodosius vero in duas non solum naturas sed et personas divisum ab eo Christum dicit falsissime et calumniosissime. Ait quippe inter cætera Leo: « Unus idemque est, quod sæpe dicendum est, vere Dei Filius, et vere hominis filius. » Et mox: « Unitas personæ in utraque natura intelligenda est. » Et denique: « Unum Dei Filium et Verbum confitemur et carnem. » Pergit deinde Theodosius ad

<sup>f</sup> Joan. x, 30. <sup>g</sup> Joan. xiv, 9. <sup>h</sup> Matth. iii, 17.

(8) Si hic sisteret Theodosius, error ejus videretur λογωμαλία.

(9) Intellige duas separatas naturas, quæ erat

quæstiones sancti Dionysii Alexandrini cum Paulo Samosateno; quo fit ut novum jam testimonium hinc lucremur veritatis ejus epistolæ Dionysianæ, de qua diu sermo est in præfatione novissimæ editionis Romanæ operum prædicti patris, qui cum meliore dogmate ac fama Theodosio in Alexandrina sede prævivit. Meminit etiam errorum Manichæorum, Phantasiastarum, et Eutychnorum adversus Domini incarnationem. Etenim exploratum est Monophysitas ab Eutyche quoque dissensisse, cujus crassam hæresim Severus aliique recentiores valde temperarunt. Denique Julianum quoque Halicarnassensem reprehendit Theodosius qui Incurpticularum princeps erat. Jam multis interpositis, veritatem cum errore permiscens, sic ait: Christum in duabus naturis non dicimus post unionem, sed cum Patribus nostris sanctis dicimus Christum deitate et humanitate constare; atque hæc duo unum efficere secundum personam. Quare et affirmamus cum magno apostolo Petro Christum passum esse in carne, quanquam spiritu viventem; passum corpore, in quo erat divinitas. Nec dicimus quidquam passionum ad deitatem usque pervenisse; id enim vero potius negamus; sed deitatem cognovisse passiones dicimus, quæ corpori inferebantur. Etenim si forte affirmarem passiones corporis deitati fuisse incognitas, phantasma cum Eutyche confingermus, etc.

Objicit deinde sibi tanquam ab Ario locum illum « Ego sapientia, Deus creavit me in initio operum suorum. » Quam locutionem non de Verbi deitate, sed de corpore a Verbo assumpto intelligendam esse contendit. Hoc, inquit, corpus deitatis unitum, sapientia Dei est; corpus hoc, Ecclesiæ caput est, princeps et primogenitus mortuorum. Idcirco Christus dictus est Emmanuel, nempe Deus nobiscum, sive homo et Deus. Idcirco item hoc corpus, Verbo copulatum, appellatur initium operum Dei, etc. Multa præterea, quæ in hanc sententiam ex prophetis Evangelisque Theodosius dicit, inter quæ etiam crimen patripassianum a se et a sua secta amovere nititur. Dicit enim manifeste deitatem passionibus cunctis esse superiorem; Christum passum et mortuum uti hominem, impassibilem et immortalem esse uti Deum. Demum sic concludit de Christo unico loquens ex deitate atque humanitate composito cum insigni testimonio de corpore et sanguine Domini in Eucharistia præsentibus. Si hoc, inquit, corpus quod sumimus, atque hic pretiosus sanguis, non sunt Dei Verbi, sed hominis tantum corpus et sanguis, tunc ipsi Judæi nos increpabunt, qui vitam ipsorum coram propriis oculis suspensam viderunt, neque tamen ei crediderunt; increpantesque dicent: Cur nos reprehenditis, quasi Deum crucifiximus?

Nestorii sententia, putantis Christo homini supervenisse deitatem, veluti fere alicui prophæe, conjunctione quadam morali et gratiosa.



Tunc et omnes gentes nos irridebunt, quia hominis corpore et sanguine vescimur, et quia spem nostram in homine collocamus, etc. *En igitur ut Orientales ecclesiae, quanquam haereticæ, de corpore et de sanguine Domini sub panis vini que specie lentibus non dubitabant!*

## FRAGMENTA ALIA.

*Θεοδοσίου Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου, εἰς τὴν τεσσαρακοστὴν τῆς ἀναλήψεως τοῦ Κυρίου ἡμέραν (10).*

Σήμερον ἡ ἀνθρώπινος (sic) φύσις σκευαγωγεῖται εἰς οὐρανὸν, σήμερον οὐρανὸς ἀνοίγεται καὶ ἀνθρώπος εἰσέρχεται ἰ.

*Τοῦ αὐτοῦ ἐν ἑτέρᾳ δέξησιν (11).*

Οὐ μέγα εἰ Θεὸς διάβολον ἤτησεν ἴ.

*Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν Μεγάλην Ἐκκλησίαν, τοῦ Ἐυαγγελίου ἀναγγλωσθέντος, τὸ ἰ Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω, ἰ καὶ τὰ ἐξῆς (12).*

Σαρκὸς τὰ πάθη ταύτης, καὶ τοῦ πάθους γνωρίσματα ἀγωνία, καὶ ἰδρῶς, λύπη καὶ ψυχῆς ταραχὴ, τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως σύμβολα ἴ.

*Θεοδοσίου Ἀλεξανδρείας (13).*

Ἵς λοιπὸν καὶ ἐνέργειαν εἶναι τῆς συναμφοτέρου θεοπροπέῃ μιαν ἰπειδὴ ἐνὸς εἶναι καὶ τῆς αὐτοῦ φάμεν τὰ θεοπροπέῃ πάντα καὶ ἀδιάβλητα πάθη.

(10) Galland., *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 564. *Et Cosmas: Quid ad hæc adversarii dicturi sunt? Quomodo ille tum quoad figuram, tum quoad dogma, nostris non testimonium præbeat? Papæ! quantam veritatis vim, quæ adversarios vel invites ad se pertrahat!*

(11) Galland., *loc. cit.*

*Ad hæc Cosmas: O rem miram! Hic quoque vel ipsa veritas inauspicatam illorum contentionem patefacit. Nam si non magnum esse dicit Deum cum diabolo pugnante vincere: contrarium enim proferre extremæ dementiae fuerit: Deo quippe, non modo diabolus, sed etiam omnis creatura subjecta est, ac pro nihilo reputatur; qui non palam sit ipsum significare hominem esse qui cum diabolo pugnat et superat? Id enim magnum plane est, prius quippe dixerat hominem, ut victorem, in cælum ingressum esse. Quod autem hunc scopum teneat, ille rursus vociferando significat his verbis: Oportebat enim, oportebat sane hanc naturam debellatam, corona exornari; ac si diceret, hæc ipsa natura quæ a diabolo superata est, in paradiso, videlicet homo; quem resurrectione meliorem effectum esse, plerumque ac multis enarravit; hunc, inquam, in*

*Luc. xxii, 44.*

*Theodosii episcopi Alexandrini, in quadragesimam assumptionis Domini diem.*

Hodie humana natura in cælum transfertur: hodie cælum aperitur et homo illuc ingreditur.

*Ejusdem in alia concione.*

Non magnum est, quod diabolus Deus vicerit.

*Ejusdem in Magna Ecclesia, post lectionem Evangelici dicti: ἰ Pater, si possibile est, transeat, ἰ etc.*

Carnis hujus passiones, atque passionis indicia sunt, mœror, sudor, tristitia, animæ perturbatio, humanæ naturæ symbola.

*Theodosii Alexandrini.*

Cæterum una quoque utriusque divina est operatio, siquidem omnes divinos ac vituperio carentes affectus uni eidemque tribuere solemus.

cælum adductum esse cum fiducia proruntiavit. (12) *Ibid.*

*Idem Cosmas. Papæ rem miram! Hæc illi nobiscum rixantes, Ecclesias scindentes, ac tyrannice agentes proferunt. Ubinam scriptum est ipsum in agone fuisse et sudavisse, nisi apud Lucam dicentem: Et factus in agonia, prolizius orabat: et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Apparuit autem ei angelus de cælo confortans eum! Quo pacto audent illa dicere, dum e contrario eos qui talia enarrare audent, condemnant? Annon planum est eos contentiose agere? Hoc autem prætermisso, ad decessorem ejus qui nuper obiit, Timotheum juniorem veniamus, palamque faciamus hunc etiam vel invitum scriptis nostris astipulari Scribit itaque illum ipsum locum explicans in periodo in sanctum Pascha, in ecclesia Sancti Victoris post lectionem Isaie prophetæ dicentis: Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente sine voce: ac in expositione, post factam hujus dicti mentionem, Pater, si possibile est, transeat calix iste, sic habet: Φύσις γὰρ ἄσπ., etc. (supra col. 267 C, in Timotheo).*

(13) Ang. Mai, *Script. Vel.* t. VII, 73.

## EUSEBIUS ALEXANDRINUS

ET

## EUSEBIUS EMESEUS \*.

## NOTITIA.

(ANG. MAI. *Spicileg. Rom.* t. IX, 1-XI.)

I. Eusebii, qui passim in codicibus dicitur episcopus Alexandrinus, primus quod sciam post renatas litteras mentionem fecit Franciscus Turrianus in *Defens. canonum apost. et epist. decret.*, qui et ejusdem brevia fragmenta recitavit pp. 166, 182, 518, 519 edit. Florent. an. 1572; tum, p. 120, diserte de ipso ait: « Fuit autem hic Eusebius ante annos mccc, quem Antherus, vicesimus post Petrum pontifex, scribit in epistola sua translatum fuisse ex parva civitate Alexandriam. » Sed enim Antheri quidem epistolam Isidorianam seu spuriam esse scimus; a Turriano autem necessario dissentimus, quod nempe Eusebius tertii sæculi homo fuerit. Causa vero errandi Turriano fuit, quia Eusebium Alexandrinum, tertio sæculo sub Dionysio episcopo diaconum, et deinde episcopum Laodicenum, confudit cum nostro Eusebio item episcopo, qui sine dubio paulo sequiore ævo vixisse credendus est; quanquam certe Joanne Damasceno vetustior est, a quo persæpe in *Parallelis* laudatur (1), recitatis sermonum ejus locis, qui reapse partim in editione nostra nunc occurrunt. Imo Eusebius Joanne etiam seniore monacho antiquior est, a quo bis saltem in *Parallelis* æque suis citatur p. 777 et p. 782, quem Joannem Lequinius in *Admon. ad Parall.* t. II, p. 275, integro sæculo Damasceno illo celebri vetustior esse docet, utpote qui sub Heraclii imperatoris initiis scripserit. De nostro Eusebio Fabricius quoque cum Harlesio curiose locutus est *B. Gr.* t. VII, pp. 394, 406, 409. Item diligenter G. Cavæus t. I, p. 153 et II D, p. 8. Kollarius pariter in scholiis ad Lambecium lib. v, p. 49 usque ad 52, nonnullas memoravit Eusebii hujus Homilias, quas etsi humili stylo scriptas, editione tamen non indignas judicavit propter veterem et catholicam quam tradunt Ecclesiæ disciplinam. Magnus Leo Allatius in *Diatriba de Simeonibus* plures Eusebii Alexandrini Homilias commemorat pp. 82, 81, 91, 99, 105, 112; ne alios bibliographos qui se invicem exscribunt commemorem. Præ cæteris tamen doctius fortasse de hoc Eusebio disseruit in adnotationibus ad *Damasceni Parallela* t. II, p. 666 seq., Lequinius, rursusque in *Oriente Christ.* t. II, 905, cujus locos attulit in sua Præfatione Gallandius *B. PP.* t. VIII, p. xxiii seq. Et primo quidem Lequinius, ut Alexandrinum Eusebii episcopatum (de quo nos infra) negaret, arbitratus fuerat mendum fuisse amanuensium, qui fortasse scripserint *Eusebius episcopus Alexandriae* pro *Eusebius episcopus ad Alexandrum*. Etenim cum in suis sermonibus sæpe loquatur Eusebius cum Alexandro, rem veram se acu tetigisse Lequinius existimaverat. Sed eam postea opinionem, titulis codicum plurimorum commotus, retractavit in *Or. Christ.* loc. cit. Reapse præter fere constantem codicum inscriptionem, nunc demum ex Eusebii vita a nobis divulgata prorsus apparet, ipsum vel fuisse Alexandriae episcopum (et quidem illius magnæ Ægyptiæ); vel si forte illa Eusebii vita non est verax, certe jam patet, cur præcipue sit dictus in titulis episcopus Alexandrinus; quia nimirum hæc affirmatio ex biographia prædicta manavit, atque in codicum titulos transit.

II. Porro nostri Eusebii biographiæ, quam Græce tantum ob voluminis angustias edidimus, p. 703-713, hoc est summarium. Fuit vir quidam, nomine Eusebius, sacris disciplinis et omni virtutum genere præditus, vitam monasticam in monte prope magnam Alexandriam professus, quo in loco variis homi-

\* Eusebium Alexandrinum ab Eusebio Emeseno sejungere nolimus, quia eorum opera vix ab invicem queunt distingui. EDIT. PATR.

(1) In editione Lequini t. II, pp. 316, 331, et 576, 597 seq. 637, 665, 666-668, 671, 675, 697, 701, seq. nec non 391, 393, 422, 425, 470, 472, 561, et fortasse alibi.

num morbis cœlesti vi medebatur, eosque alloquio vitæque suæ exemplo ad meliorem frugem trahebat. Breviter hæc biographus; etenim se alio libro (qui periit) monasticas Eusebii virtutes copiosius narrasse dicit. Quia igitur et monachus fuit Eusebius et deinde episcopus, ideo in codicibus variat interdum appellatio, veluti in primo sermone qui est *De jejuniis*, unus codex Vat. habet titulum: *Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας* in alio autem codice (cujus fortasse alio tempore propter lectionis varietatem ratio habebitur) legitur: *Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου μοναχοῦ*. Pergit deinde biographus narrare, quod hominis fama permotus Cyrillus episcopus Alexandrinus, ad eum visendum cum clero accesserit, cujus adventu alloquioque humilis monachus magno pudore suffusus fuit. Postea vero idem Cyrillus, cum sibi ægrotanti finem vitæ adesse cognovisset, convocatis ad se clero et urbis proceribus, suasisse illis dicitur, ut successorem suum paterentur esse Eusebium: missaque semel et iterum ad eum legatione, ægre denique impetratum est, ut sanctus monachus Alexandriam veniret, ubi manu Cyrilli consecratus est; quo facto, mortem Cyrillus cum vita commutavit. Ac ne forte ambigamus quisnam fuerit hic Cyrillus, subdit historicus hunc fuisse ipsum, qui contra Nestorium hæreticum decertavit, quique habitis contra eum concionibus, persuasit imperatori (Theodosio Juniori) ut corruptæ doctrinæ hominem episcopali sede deponeret. Hic est, prosequitur historicus, qui Trinitatis fidem recte prædicavit, et Deiparæ titulum sanctæ Mariæ asseruit. Atque ut reliquam Eusebii vitam absolvat, sermone alio idem biographus narrat quomodo novus Alexandriæ episcopus Eusebius publicis per dominicos dies concionibus magnos in populo fructus fecerit, et mira civium gratia floruerit. Cæteroque zelo ejus Alexandrum quemdam restitisse, senatorii ordinis virum, haud minus fortunæ copiis quam vitæ abundantem; quem tamen sanctus episcopus, invocata Dei ope, ad colloquium suum pellexit, in quo tantopere artificiosa prudentique oratione valuit, ut Alexandrum ex impio pium effecerit; ideoque is et in sermonum Eusebii initiis non semel loquens intervenit, ut videmus. Postremo ultimum vitæ actum describens historicus, tertio in sermone suo inducit Eusebium mirum quoddam narrantem, quod ei juveni obvenerat Hierosolymis somnium, dum ibi religionis causa peregrinaretur; in cujus colloquii cum Alexandro fine, nuntiat Eusebius, se post annos episcopatus septem (alia mox lectio viginti numerat) jam morti appropinquare; ideoque constituto sibi ordinatoque successore ipso Alexandro, in eum montem atque eremum referri se jussit, unde olim rogante Cyrillo descenderat: quo reapse in loco pie mortuus est atque sepultus. Denique in hac biographia narratur, librum religiosissimæ Eusebii vitæ in ecclesia fuisse repositum: sermones autem ejusdem perscriptos fuisse ab ipsius notario Joanne, eorumque schedas episcopo Alexandro traditas: quo item mortuo, rursus Joannem notarium schedas illas ad se recepisse, moxque adhibito calligraphiæ perito Mosobio, sermones omnes accurata scriptione in librum redelegisse, quem ad orthodoxorum perpetuam utilitatem eruditionemque voluit publice exstare. — De Eusebio narratio hæcenus, cujus auctor olim notarius ejus Joannes fuit, nos vero nunc editores.

III. Quod ergo Eusebius Alexandriæ (et quidem Ægyptiæ) episcopus sive archiepiscopus fuerit, dicit in primis historicus a nobis nunc divulgatus Joannes. 2.) Epistola illa, quam memoravimus, Antheri papæ, quæ supposititia quidem, ut pleræque Isidorianæ, sed tamen antiqua est: quamobrem quærendum superest undenam Pseudo-Antherus notitiam hanc hauserit; neque enim ad Joannis notarii sermonem provocare licet, qui de translatione Eusebii episcopi ab una ad aliam diœcesim non loquitur. Mirum quoque videtur quod Isidorus actorem fabulæ suæ (si ea ita est) Eusebium hunc ignotum propemodum in Occidente hominem, delegerit. 3.) Nicephorus Callistus Hist. lib. xiv, cap. 39, quod est de episcoporum translatione, notitiam illam, ex Isidoro sine dubio sumptam, repetit. (Et tamen apud Leunclavium in *Jure Gr. Rom.* p. 293, inter enumeratas plurimas episcoporum translationes, hæc Eusebii non legitur.) 4.) Codex Vindobonensis CCXLIX apud Lambec. cum Koll. libro v, p. 302, continet Eusebii nostri sermonem *De eleemosyna*, quem ego in Vatt. codd. nondum aspexi, ideoque libro meo comprehendere haud licuit; cujus titulus et initium ibi scribitur sic: *Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος περὶ ἐλεημοσύνης, εἰς πλοῦσιον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον*. Incipit: *Φέρε εἰς μέσον τὸν λόγον σήμερον, ἀγαπητοί, προθήσωμεν περὶ ἐλεημοσύνης*. 5.) In ascetico Niconis adhuc inedito opere apud Montf. Bibl. Coislin. p. 411, necnon apud Lambec. loc. cit., et in codice Vat. ejusdem operis, memorantur Macarii Alexandrini Quæstiones ad magnum Eusebium Alexandriæ (nempe episcopum) *Ἐκ τῶν ἐρωτήσεων πρὸς τὸν μέγαν Εὐσεβίον Ἀλεξανδρείας*. Hic autem idem videtur qui in sancti Sabæ vetere Vita dicitur papa Eusebius (2). Profecto tituli duo et magni et papæ, tribuuntur Eusebio nostro in codice etiam Vat. 662. f. 245 b, ubi sermoni, apud nos sexto, *de mortibus improvisis* præponitur inscriptio *τοῦ μεγάλου Εὐσεβίου πάπα Ἀλεξανδρείας*. Certe Macarii Ægyptii non leve est testimonium, imo prope peremptorium: neque enim Macarius quinti sæculi homo ad Eusebium Alexandrinum, Laodiceæ tertio sæculo episcopum, scribere, vel cum eo colloqui potuit. 6) Sexto loco testes accedunt Joannes monachus, ut supra diximus, itemque Joannes Damascenus, in cujus opere cit. p. 666, diserte in margine

(2) Apud Cotelerium, *Monum. Eccl. Gr.* t. III, pp. 341, 361, 366.

editionis Lequinius adnotat, titulum episcopi adjunctum Eusebio in ms. fuisse. 7.) Postremo in sexcentis, id est plurimis, ut ait Lequinius, codicibus Eusebius hic Alexandrinus episcopus vocitatur.

IV. His tamen cuicumodi auctoritatibus adversatur 1.) quod in serie episcoporum Alexandrinorum, satis aliqui cognita, hic Eusebius non legitur, neque item post eum Alexander, quem noster historicus successorem affirmat. 2.) Cyrillo magno non Eusebium, sed Dioscorum successisse constat, Dioscoro autem Proterium, qui ambo eum catalogi locum occupant, in quo notarius Joannes Eusebium suum collocat atque Alexandrum. 3.) Stylus humilis nostri Eusebii a magni Cyrilli sæculo abesse videtur; quanquam nos ejus rei probabilem rationem attulimus in scholiis ad sermonem tertium, p. 28. Quid ergo huic controversiæ faciemus? Ut nodum ejus si fieri potest dissolverent, duas rationes excogitarunt docti homines et præsertim Lequinius. Primo enim pro Alexandria Ægyptia, aliam cognominem intelligi volunt, præsertim Syriæ Alexandriam. Atqui id gratuito fingitur: etenim quoties in scriptis veterum sine alio adjuncto ponitur Alexandria, Ægyptiacam illam πάνυ nemo non intelligit. Tum vero Joannes historicus et notarius; unde codicum inscriptiones natas reor, diserte loquitur de Ægypti Alexandria. Secundo Lequinius *Or. Ch. t. II, p. 905*, putavit fieri posse ut Eusebius noster reapse exstiterit Alexandrinus in Ægypto Melchitarum (id est orthodoxorum) episcopus: sed illo duntaxat tempore, quo illa sedes publice vacavit sub prioribus Saracenorum califis annis octoginta. Verumtamen Alexandria expugnatio nonnisi anno DCXLI accidit, mortuo jam Heraclio, sub quo, ut diximus, Parallela scribebat Joannes monachus, qui Eusebii nostri sermones laudat. Ejus igitur episcopatus in Saracenicæ Ægypti tempora vix aut ne vix quidem potuit incidere. Manet ergo prope integra, judicio meo, difficultas, quod nempe Eusebius in monumentis variis dicatur Ægyptiæ Alexandriae episcopus vel archiepiscopus, neque tamen ea res cum historia illius Ecclesiæ, neque cum catalogis episcoporum conciliari posse videatur. Nisi forte suspicari licet (quod mihi nunc obiter in mentem venit) inter orthodoxi Cyrilli obitum et Dioscori hæretici assumptionem, tumultus graves Alexandriae exstitisse inter catholicos et novæ sectæ fautores, quorum priores orthodoxum Eusebium, a Cyrillo electum, secuti sint, alii vero impium Dioscorum. Certe statim post Dioscorum regio jussu pulsum duplex quodammodo apparuit Alexandriae episcopatus: etenim pius Proterius cum Timotheo hæretico alternans scribitur: deinde Petrus Monachus æque hæreticus et Joannes Talaias catholicus, ut ex *Orientalis Christiani* tomis cognoscitur.

V. Ergo hac lite sub judice relicta, de codice loquar, qui mihi plerosque omnes Eusebii sermones suppeditavit. Est is idem vetustus codex membraneus, sub numero positus 1633, sæculo circiter duodecimo scriptus, quem apud Tusculum in monasterio Basiliano Cryptæ Ferratæ vidisse olim se ait Fr. Turrianus in opere supra citato, p. 182; qui codex consequentibus annis in Vaticanam bibliothecam cum aliis multis revocatus fuit. Mendosus sane et ab imperitissimo librario scriptus liber, cujus errores in singulis prope versiculis purgandi fuerunt: scriptura enim iotacismis, solæcismis, aliisque hujusmodi corruptelis scatet. Continentur hoc exemplari sermones xviii Eusebii, et tres insuper Joannis notarii de rebus gestis ejusdem Eusebii, cum ipsorum indiculo, in quo quidem viginti ponuntur tituli, sed duorum desunt ipsi sermones.

*Sermonum tituli, ad paulo commodiorem ordinem revocati, sunt hi:*

I. Περὶ νηστείας, *De jejunio.*

II. Περὶ ἀγάπης, *De charitate.*

III. Εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου, καὶ τίνος ἕνεκεν ἐνηνθρώπησεν, *De incarnatione Domini, et quam ob causam incarnatus sit.*

IV. Πρὸς τὸ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ τὸν ἀρρώστοῦντα, καὶ εἰς τὸν Ἰώβ, *Adhortatio ad gratias Deo agendas in infirmitate, et de Jobo.*

V. Περὶ τοῦ ἔχοντος μεταδιδόναι τῷ μὴ ἔχοντι, καὶ περὶ πρεσβυτέρων, *Quod is qui habet, imperituri debeat ei qui non habet, et de presbyteris.*

VI. Περὶ τῶν ἀπονησκότων εἰς τὰς παγίδας, *De mortibus improvisis.*

VII. Περὶ νεομηνίας, καὶ Σαββάτων, καὶ περὶ τοῦ μὴ φυλάττειν φωνὴν ὀρνέων, *De neomenia, et Sabbatis, et de non observandis avium vocibus.*

VIII. Περὶ μνηστικῶν ἁγίων, *De commemoratione sanctorum.* Exstabat hic sermo Latine tantummodo in Bibliotheca Lugdunensi Patrum, tom. XXVII, pag. 479. Græce vero a nobis nunc primum vulgatur.

IX. Hunc nos in alio Vatic. codice, nempe 1782, deprehendimus Eusebii sermonem hoc titulo: Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περὶ ἐσθιάσεως (vel ἐστιάσεως), *Beati Eusebii sermo de epulo.* Quamobrem cæteris auctoris nostri sermonibus inseruimus.

X. Εἰς τὴν γέννησιν, *In Domini nativitate.*

XI. Περὶ τοῦ βαπτίσματος, *De baptismo Domini.*

XII. Περὶ τοῦ, Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προδοκῶμεν; *De verbis illis, Tu es qui venis, an alium exspectamus?*

XIII. Περὶ παρουσίας Ἰωάννου εἰς ἄδην, καὶ εἰς τὸν διάβολον, *De adventu Joannis ad inferos, et de diabolo.*

XIV. Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, *De Juda proditore.*

XV. Εἰς διάβολον καὶ εἰς τὸν ἄδην, *De diabolo et orco.*

XVI. Sequuntur sermones tres Joannis notarii, seu narrationes de vita obituque Eusebii; videlicet: Βίος Εὐσεβίου τοῦ Ἀλεξανδρείας πρὸ ἐπισκοπῆς, *Vita Eusebii Alexandrini ante episcopatum.*

XVII. Περὶ ἐπισκοπῆς τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ πῶς ἐπιστρέψατο τὸν Ἀλέξανδρον, *De beati Eusebii episcopatu, et quomodo Alexandrum ad meliorem vitæ rationem converterit.*

XVIII. Διήγησις ὅτε εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, *Narratio quomodo ad sanctam civitatem profectus fuerit.* Ita codicis titulus; verumtamen ipse sermo non ejus tantummodo projectionem ad sanctam Hierosolymorum urbem narrat, sed etiam obitum et sepulturam, scriptorumque ab eo sermonum recensionem atque custodiam.

XIX. Εἰς τὴν Κυριακὴν, *de die Dominica.* Exstat Græce et Latine in Gallandii Veneta Patrum bibliotheca t. VIII, p. 252. Idem sermo exstat in Syriacam conversus linguam cod. Vat. 368, cujus etiam vulgarem interpretationem ms. habeo. Legendum est autem Eusebii pro Alexandri apud nos *Script. vet.* t. V, part. II, p. 43, num. 34.

XX. Περὶ τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου, *De passione Domini.* Titulus hic legitur in codice olim Cryptæ-Ferratæ nunc Vat., sed sermo abest, quem ipsum tamen nos observavimus in aliis codicibus quatuor Vaticanis. Cæterum hic sermo editus legitur inter Chrysostomi spurios ed. Montefauc. t. XI, p. 793. Quamobrem a nobis omissus fuit.

XXI. Εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου, *De resurrectione Domini.* Incipit: Ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Exstat pariter inter spurios Chrysostomi t. X, p. 787. Hunc ergo æque prætermisimus. Cæterum hic merito sermo laudatus fuit ut Eusebianus a S. Joan. Damasceno in *Parallelis*, p. 598, et a Turriano ex codice nostro in *Defens. epist. Pontif.* p. 166.

XXII. Εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου, *De ascensione Domini.* Incipit: Ἐπειδὴ χάριτι Θεοῦ. Hunc quoque omisimus, quia occurrit inter suppositos Chrysostomo, t. XIII, p. 247. Laudatur vero tanquam Eusebii a Turriano, op. cit. p. 182. Ergo nos primo nunc patefecimus verum duorum sermonum auctorem, Chrysostomo perperam in aliquot codicibus et editionibus ascriptorum. (Namque illum *de resurrectione*, Eusebio esse tribuendum, jam ante nos dictum fuerat in alphabetico homiliarum Chrysostomi indice apud Fabricium *B. Gr.*, ed. nov. t. VIII, p. 466.)

XXIII. Εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν, *De secundo Domini adventu.* Editus dudum hic fuit a nobis Græce ex alio codice Vaticano *AA. class.* t. X, p. 595.

XXIV. Περὶ ἀστρονόμων, *De astronomis.* Desideratur hic sermo (a) propter folium ablatum in codice nostro (quanquam inest ejus titulus); nisi forte superest ejus clausula, ut infra diximus, p. 709; sed continetur in codice Regio Parisiaco 2933, teste Lequinio in *Or. Ch.* t. II, p. 906. Imo ejus Fragmenta laudat sanctus Joannes Damascenus in *Parallelis*, Opp. t. II, p. 316 et 391, necnon Joannes monachus in *Parallelis* item suis p. 783.

XXV. Περὶ ἐλεημοσύνης, *De eleemosyna.* Servatus est tantummodo titulus in codice Vaticano, sermo vero ipse superest in codice Vindobonensi CCXLIX, ut modo diximus.

Ex Luca Holstenii summi viri epistola 53 cognoscimus, eum quatuor ex his Eusebii sermonibus paravisse typis, octavum, decimum nonum, vicesimum, atque vicesimum tertium, quos tamen seu morte seu occupationibus aliis impeditus nunquam vulgavit. Nos vero, præter illum, quem, ut diximus, inter classicos auctores posuimus, Græce quidem cum nostra interpretatione Latina, primum, secundum et tertium initio voluminis; Græce autem tantummodo, propter arctatum spatium, duodecim alios, qui æque latebant, prope tomi calcem p. 652-705: postremoque loco tres illos de rebus Eusebii gestis, uti par erat, sublexuimus. Certe nos minime pudet in lucem produxisse auctorem, quem sanctus Joannes Damascenus præ cæteris toties laudavit, et quem præter interna pietatis et orthodoxiæ merita, a Macario et a codicis Vaticani inscriptione magni titulo donatum videmus.

(a) Hunc et sequentem postea Maius edidit in *Biblioth. nova.* Adi infra col. 311.

## NOTITIA ALTERA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. VIII, p. xxiii.)

I. De Eusebio qui vulgo dicitur episcopus Alexandrinus, incerta omnia: adeo ut de illius ætate deque episcopali sede, nihil firmi est in promptu quod statuatur. Complures quidem eruditi viri hoc et superiore sæculo adnisi sunt, quo hunc Ecclesiæ scriptorem haud sane incelebrem, compertum haberent redderentque; sed irritò

ferme conatu eos laborasse quisque facile intelliget, qui ab iis varie disputata versare simulque conferre studuerit. Inter eos vero qui hujusmodi pensum sibi conficiendum sumpsere, maxime omnium doctissimus Lequienus eminuisse, mea quidem sententia, videtur. Sic igitur ille (1): «Diu, inquit, multumque quæsivi, quis tandem

(1) Lequien. ad Jo. Damasc. *Parall.* litt. π, tit. 29, Opp. tom. II, pag. 666.

Eusebius iste fuerit, cujus operum frequentia passim in Parallelis nostris occurrunt excerpta. Hunc viri quidam non inducti pro Eusebio Cæsariensi acceperunt. Quia vero Homiliæ sive Sermones ex quibus fragmenta hæc omnia sumpta sunt, in variis variarum bibliothecarum manuscriptis Eusebio Alexandrino episcopo tribui solent, quemadmodum Rupefucaldinus Parallelorum codex hoc loci habet: *Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας*; aliunde autem in Alexandrinorum pontificum Catalogis nullus Eusebius reperitur: hinc critici alii arbitrati sunt auctorem hunc diversum non fuisse ab Eusebio Alexandrinæ Ecclesiæ diacono, qui post sæculi in medium floruit, et Laodiceæ in Syria episcopus fuit.

II. « Verum Eusebii nostri sermonum excerpta quæ in utrisque Parallelis exstant, longe recentioris ætatis scriptorem produnt, qui post IV sæculum vixerit, adeoque post Cæsariensem. Et certe simplicior ejus atque impolitior oratio ab Eusebii Cæsariensis stilo et dictione toto cælo discrepat. In spuria quidem Antheri papæ ad episcopos Bœtiæ et Toletanæ epistola mentio fit Eusebii cujusdam, qui de parva quadam civitate, apostolica auctoritate mutatus sit in Alexandriam. Quem locum Nicephorus capiti *De translationibus episcoporum* adjicere non dubitavit (2). Sed cum vanissimum sit falsæ illius Antheri epistolæ testimonium, nihil eo confici potest, unde evincatur aliquem olim existisse præsulem Alexandrinum nomine Eusebium, qui in hujus urbis pontificum indicibus non compareat.

III. « Non me fugit alias ab Ægypti metropoli civitates in Oriente ejusdem cognomines reperiri. At quo minus Eusebium illum de quo nunc agitur, alicujus urbis Alexandrinæ præsulem fuisse definitam, prohibent tres ejus tractatus; ex quibus intellexi librariorum oscitantia factum esse, ut, quia sermones suos ad Alexandrum quemdam habuit, cum scribere debuissent, *Εὐσεβίου ἐπισκόπου πρὸς Ἀλέξανδρον*, omissa præpositione *πρὸς*, posuerint *Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας*. Primus tractatus Latine exstat tomo ultimo Biblioth. Patrum Coloniensis et Lugdunensis, incipitque ab his verbis: *Quadam die sanctorum in urbe commemorationes celebrabantur: cum accedens Alexander ad Eusebium episcopum dixit: Venerande Pater, etc.* Secundum notat Sylburgius in Catalogo codicum mss. Palatino-Vaticanorum num. 63, hac inscriptione: *Eusebii ad Alexandrum sermo in sancta Dominica post dimissam concionem*. Tertium denique reperi in bibliotheca Regia cod. 2923, cum hoc titulo: *Εὐσεβίου ἐπισκόπου καὶ μοναχοῦ, περὶ ἀστρονομῶν Εὐσεβίου ἐπισκόπου*. Sicque incipit. *Ἡμερῶν διελευσῶν οὐκ ὀλίγων προσελθὼν δ' Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ ἐπισκόπῳ Κύριε, ἤκουσα παρὰ τινων, ὅτι κατ' ἄστρον γεννᾶται ἄνθρωπος, καὶ ὅτι ὅσοι ἀστέρες εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, τοσοῦτοί εἰσιν ἄνθρωποι ἐπὶ γῆς· καὶ ὅταν ἀποθάνῃ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστήρ αὐτοῦ ἐκλείπει· καὶ ὅταν γεννηθῇ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστήρ αὐτοῦ προστίθεται. Ἐπειδὴ οὐτε τὸ γεννηθῆναι ἐκλείπει, οὐτε τὸ ἀποθάνειν. Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ὡ πόση ἄνοια ἐγκραταίς τοῖς κακοῖς, καὶ πόσα ἀμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες. Diebus non paucis transactis, accedens Alexander dixit beato Eusebio episcopo: Domine, audivi a quibusdam hominem secundum astrum gigni, et tot homines in terra esse quot astra in celo: ut quando moritur homo, sidus ejus deficiat; et quando nascitur, sidus ejus addatur: quoniam neque generatio, neque mors deficit. Beatus vero sic dicendi*

A *initium fecit: O quanta dementia malis hominibus insedit, et quam graviter peccant qui sic loquuntur! Atque his confutatis subdit: Εἶσι τινες καταρώμενοι τοὺς ἀστέρας, ὅταν κατὰ τινοὺς ὀργίζωνται, καὶ λέγουσιν: Οὐαὶ τῷ ἄστρῳ σου! Sunt nonnulli qui astris maledicunt, quando adversus aliquem irascuntur, aiuntque: Væ astro tuo, etc. Quæ nempe habentur in Parallelis Rupefucaldinis litt. μ, tit. 7.*

IV. « Cum regius codex Eusebium episcopum et monachum duntaxat nuncupet, inde conjicere licet eum nullius certæ sedis episcopum fuisse, sed ob egregias virtutes episcopum consecratum, qui variis locis ubi necessitas postularat, prodesset. Tales episcopos in Syria pœrtibus multos olim existisse discimus in primis ex Sozomeno (3), qui narrat Lazarum, Barsem et Eulogium monachos creatos episcopos esse, non urbium aliquarum, sed honoris causa: itemque Prapidium, qui in multis pagis episcopali munere fungebatur. In Vita sancti Sabæ (4) fit quoque frequens mentio Joannis episcopi et hesychastæ, seu solitarii aut monachi, τὸν θεσπέσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν ἐπίσκοπον καὶ ἡσυχαστὴν. Ὁ πολὺς ἐν ἀρετῇ ἡσυχαστὴς καὶ ἐπίσκοπος Ἰωάννης. Hic porro civitatis alicujus antistes non erat, sed vitam omnem in monasteriis agebat. In eadem porro etiam sancti Sabæ Vita Eusebius quidam occurrit, quem Cyrillus Scythopolitanus hujus Vitæ scriptor *papam* cognominat (5): *Οἱ περὶ τὸν πατριάρχην Ἐπιφάνιον καὶ πάντων Εὐσέβιον καὶ τὴν ἐπίσκοπον Ἐφέσου Ὑπάτιον. Εἰρηφάνιος patriarcha (Constantinopolitanus), Eusebius papa et episcopus Ephesi Hypatius*. Itemque (6): *Κατ' αὐτὸν δὲ τὸν χρόνον παρεγένετο ἐν Παλαιστίνῃ ὁ τε πατριάρχης Ἐφραίμιο; καὶ ὁ πάπας Εὐσέβιος, διὰ τὴν τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας Παύλου ἐκβολήν. Circa hoc tempus in Palæstina venerunt Ephraemius patriarcha Antiochenus et papa Eusebius, propter Pauli episcopi Alexandrini ejectionem*. Ex his et aliis quæ subinde Cyrillus narrat, apparet Eusebium hunc episcopali potestate ornatum fuisse, qui tamen certam sedem non haberet: mætaque sententiæ doctissimum Cotelierium faventem reperi. Eum vero sermonum illorum quorum fragmenta varia in Parallelis afferuntur, fuisse parentem affirmare non ausim. »

V. Hactenus V. C. qui et alibi eundem locum retractans, hæc habet (7): « Sexcentis in codicibus Græcis hinc inde reperitur Eusebii Alexandrini nomine inscripti Sermones de variis argumentis, quorum excerpta quædam exstant in Parallelis etiam Rupefucaldinis Joannis cujusdam monachi, quæ asservantur in bibliotheca collegii Parisiensis Ludovici Magni, Joanne Damasceno, ut ostendi, longe anteriora. Nullus vero in patriarcharum Alexandrinorum serie Eusebius occurrit ante decimi saltem sæculi medium, nec certe deinceps. Hinc, mea quidem sententia, ille sermonum scriptor vel Alexandriæ Syriæ episcopus fuerit, vel Alexandrinæ sedis Melchiticæ administrator, omni illo quo ea vacavit tempore, sub prioribus califis Saracenis, totis octoginta annis. » Hæc ille in recensione episcoporum ecclesiæ Alexandriæ, quæ sita est in provincia Ciliciæ II.

VI. Porro Eusebii nostri, de quo hucusque late atque erudite edisserentem Lequienium audivimus, complura exstant litterarum monumenta, recensita Fabricio (8). Eadem postmodum exactius digessit Joannes Guilielmus Janus sub initium præfationis ad ejusdem Eusebii *Orationem de die Dominico*, quam Latine reddidit Lipsiæ in lucem extulit

(2) Niceph. *Hist. eccl.* lib. XIV, cap. 33.

(3) Sozom. *Hist. eccl.* lib. VI, cap. 33 et 34.

(4) Vita S. Sabæ § 21, apud Cotel. *Mon. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 248.

(5) *Ibid.* § 70, pag. 341.

(6) *Ibid.* § 85, pag. 364.

(7) Lequien. *Or. Christ.* tom. II, pag. 905.

(8) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. V, pag. 275.

anno mcccxx. Eam vero descripsit vir eruditus ex apographo Langbæniario, desumpto ex optimæ notæ codice membranaceo octingentorum amplius annorum in bibliotheca Bodleiana asservato; cujus tamen lacunas aliquot supplēvit ex altero ms. Vaticano, ex quo eandem Orationem edere statuerat Holstenius. Recensita itaque atque ad textum exacta editoris Lipsiensis versione, ejusmodi egregium opusculum in sectiones distinctum typis excuden-

dum consignavimus. Cæterum hic sub finem illud adnotare libet, quod de auctoris ætate conjecit laudatus Fabricius (9); eum nimirum sæculo iv vixisse, si fuerit ipse μέγας ille Εὐσέβιος Ἀλεξανδρεῖας, ad quem Macarius scripserat quæstiones suas, quarum fragmenta in mss. anonymi locis communibus asceticis occurrunt, de quibus verba facit Lambecius (10). Neque ab eodem sæculo iv Eusebium nostrum removel cl. editor.

(9) Ibid.

(10) Lamb. lib. v, pag. 164 seq.

## EUSEBII ALEXANDRINI VITA,

AUCTORE JOANNE MONACHO, EJUS NOTARIO.

(ANG. MAI, Spicil. Rom., IX, 703.)

Α. Τῷ ἁγίου Εὐσεβίου Βίος πρὸ ἐπισκοπῆς.

[Cod. f. 344.] Γέγονεν ἀνὴρ τις τῶν εὐσεβῶν ὧν ἔγνωμεν πλησίον Ἀλεξανδρείας τῆς μεγαλοπόλεως οἰκῶν ἐν τόπῳ ἐπὶ τῆς ἰκανᾶ· καὶ ὁ ἀνὴρ εὐσεβῆς καὶ ἀληθινός, δίκαιός τε καὶ ὀσιος, κεκοσμημένος πάσῃ ἀρετῇ, καὶ ἐκλάμπων ἐν ᾧ ἀσκήσει πολιτεία, μάλιστα ἐν τῇ ἀσκήσει τῶν μοναχῶν ἐνάρετος ὑπὲρ φύσιν, ὑψηλὸς ἐν λόγῳ, ἡσυχος τῷ τρόπῳ, πρῶτος τῆ ἕξει, κοινὸς ἐν τῷ βίῳ, ἐπιτιμῆται γαληνός, ἐπιστρέψαι καὶ πρρακαλέσται εὐπρόσιτος, ἀπροσώποληπτος, ἕδολος, εὐπαρρησίαιστος, εἰς Θεὸν, καὶ θετὰ ἐκπλοῦς. Πρώτην δὲ χάριν ταύτην ἐκείνητος παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰληφώς, πασῶν τῶν Γραφῶν τὴν ἔρμηνείαν ἐν τῇ γλώσσῃ κατεῖχεν. Οὗτος ὁ ἀνὴρ δίκαιος καὶ ἐπιτηδεύων ἐπεκλήθη Εὐσέβιος, γέγονε τοῖς κατορθώμασι πάνυ εὐσεβέστατος. Καὶ τί κειρώμαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν διαγράφειν τῇ μετρίᾳ μου γλώττῃ; Πολλῆς γὰρ πολλὰ πειρατήρια κινήσας, κατ' αὐτοῦ ὁ διάβολος οὐκ ἔσχυσεν αὐτὸν μεταστῆσαι τοῦ τρόπου, οὔτε εὐσεβοῦς λογισμοῦ μετήνεγκε, οὔτε ἀπο τῆς ἀσκήσεως, καὶ τοῦ κανόνος μεταίγειν ἢ μεταστῆσαι· ἦν γὰρ ὁ λογισμὸς αὐτοῦ ἄλατι ἡρυμένους. Οὗτος τοίνυν ὁ μακάριος τοσοῦτον πλήθος ἐθεράπευσεν δαιμονιζομένων, ὡς ἀριθμῶ μὴ ὑποβληθῆναι, πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἀβρυστήματα ἐθεράπευσεν ἐν τῷ ὄρει διάγων· ὑπῆρχε δὲ παρακλητικὸς καὶ πᾶσι συμπαθέστατος, λυπούμενους παρεμυθεῖτο, ὀλιγοφύχους παρεκάλει μὴ ὀλιγορεῖν, ἁμαρτωλοὺς ἐδίδασκεν σωφρονεῖν, λέγων· Μικρὰ ἐστὶν ἡδονὴ καὶ ὀλίγη ἢ ἀνάπαυσις, καὶ εἰς αἰῶνα ἢ κόλασις καὶ ἡ αἰσχύνῃ· μὴ δι' ὀλίγην ἡδονὴν καταλλαξώμεθα τὴν αἰώνιον ἀπόλαυσιν. Τοῖς πᾶσι τὰ πάντα ἐγένετο ἵνα τοὺς πάντα; κερδήσῃ, μιμούμενος τὴν Ἀπόστολον. Γέγονε τοίνυν περιττός γαίνεσθαι πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει, καὶ ὀφείλεισθαι

Ἐφθασε δὲ ἡ περὶ αὐτοῦ φήμη μέχρι τοῦ ἁγίου Κυρίλλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· μὲν δὲ τῶν ἡμερῶν ὁ ἐπίσκοπος λαθῶν τὸν κληρὸν ἀνέβη πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει πρὸς συντυχίαν αὐτοῦ· καὶ ἰδὼν

B I. Sancti Eusebii Vita ante episcopatum.

Inter pios homines quos prope magnam Alexandriam cognovimus, exstitit vir per certos annos eodem loco delixus. Qui pius et verus, justus et sanctus, omni ornatus virtute, omni præstans conversatione, præsertim vero monasticis studiis ardentissimus, oratione sublimis, vita tranquillus, moribus amabilis, societate amœnus, castigantibus mansuetus, exhortantibus et monentibus facilis, in omnes æquabilis, sincerus, candidus in Deum, et omnino simplex. Præprimis vero, gratiam hanc a Spiritu sancto adeptus, Scripturarum omnium interpretationem callebat. Vir iste merito et apte Eusebius nomine vocabatur. Mandata Dei summo studio perficiebat, et quid viri virtutem imbecillitate describere tentem? Nam sæpius omnimodo machinatus est adversus eum diabolus, nec potuit eum a proposito seducere, nec a pia conversatione avertere, nec mentem mutare, nec ab institutis avocare; nam mens ejus sale condita. Hic igitur beatus vir tot homines a dæmonio liberavit, ut numerari nequeant, ac multas alias infirmitates per montana curavit. Benigno misericordique animo instructus afflictos solabatur, pusillanimes ad spem revocabat, peccatores ad saniora ferebat, dicendo: Parva est voluptas et brevis usus; at æternum durat pœna et confusio. Noli propter brevem voluptatem æterna dimittere gaudia. Omnibus omnis flebat ut omnes lucrifaceret, Apostolum imitatus. Evasis igitur peritus doctor ita ut quicumque de eo audierint, ad montana se conferrent studiosæ, multiplicique modo ab eo leverantur.

ἀνὴρ, ὥστε πάντας τοὺς ἀκούοντας περὶ αὐτοῦ παρ' αὐτοῦ.

Pervenit autem hujus fama ad aures sancti Cyrilli Alexandriæ episcopi. Qui, die quadam, assumpto clero, eum in montanis visitavit. Ubi hunc advenientem conspexit beatus Eusebius, cucurrit

ei obviam, et flexis genibus salutavit eum, uti in omnes advenas agere solebat. Beatus autem et sanctus Cyrillus jussit eum surgere, diu precatu. Consurgens igitur beatus Eusebius ait: Quis sum ego vilis et peccator, ut Dominus meus ad me veniat? Quæ mente accedis ad hominem stultum? Talis enim erat, beatus, humilis, omnium peripsema, ut verba Apostoli usurpem. Nam intus omni nuda virtute instructus, nunquam efferrî visus est, sed is permansit qui fuerat, nondum suscepta monachorum disciplina, seipsum terram vocans et pulverem iuxta fidelis Abraam vocem. Multa inter se de monachorum disciplina habuerunt, ac demum commendavit se sanctus Cyrillus beati Eusebii precibus, et a montanis recessit Deo gratias agens quod talem virum contigerit. Beatus autem Eusebius non cessabat divinarum Scripturarum studio delectari et juvari. Hæc breviter de ejus conversatione in hoc libro memorari quasi præteriens, ut viri ingenium omnibus innotescat: cæteras virtutes quas inter monachos excoluit, in alio libro descripsi.

Nunc referam oportet quomodo episcopalem sedem conscenderit. Episcopus Alexandriae beatus Cyrillus, cum morbo laboraret quo ad Dominum ablatus est, convocavit omnem clerum et senatores civitatis et principes quoque, ac sedens super lectum, cœpit eos his affari: Ecce adventit mihi hora requiei, pergo ad patres meos, confecto dierum moorum curriculo. Nam tempus hoc fluxum, ut honor caducus, et vita brevis, et divitiæ velut aranæ tela solvuntur. Beatus qui animam potuerit Deo soli servare irreprensibilem, et sinceram ei reddere qualem ab eo accepit. Quis autem ita conversatus est sicut Eusebius, ille perfectus monachus qui in montanis degit? Novi certo illum vas esse electionis; hunc ego pastorem in locum meum constituere cupio dignissimum. Hunc ego antequam clauderentur oculi mei in sedem episcopatus mei collocare cupio, et tam egregio pastori egregias committere oves. Nam magna prorsus viro inest gratia, variis cum vidi dotibus ornatum, in omni pietate et dignitate perfectum. Quid vobis videtur, fratres et filii dilectissimi? Cui unanimes responderunt: Næ, domine noster et Pater venerande, decet sanctum sancto committere gregem suum; his quoque, magister, declarasti tuam in gregem tuam charitatem, qui vel ad Dominum evasurus de nobis curas.

παν· Ναί, κύριε ἡμῶν καὶ Πάτερ τίμιε, πρέπει τὸν δίκαιον δικαίῳ προσένειν τὴν ἰδίαν ποιμνὴν· καὶ ἐν τούτοις, δέσποτα, εἰδείξας τὴν ἀγάπην τὴν περὶ τῆς περὶ ἡμῶν ἐφρόντισας.

Ad hæc tunc episcopus: Ascendite in montem, et persuasurum adducite ad me. Ascenderunt igitur ad eum præcipui e clero, et principes civitatis et data salute cœperunt dicere: Necesse est ut episcopus et Pater noster fias. Nam placuit pio

Α τὸν ἐπίσκοπον ὁ μακάριος Εὐσέβιος ἐρχόμενον, ἔδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τὴν γῆν προσεκύνησεν αὐτῷ, ὡς ἦν αὐτῷ εἰωθὸς ποιεῖν εἰς πάντας τοὺς ἀπερχομένους πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει. Ὁ δὲ μακάριος καὶ ἅγιος Κύριλλος ἔστησεν αὐτὸν παρακαλέσας ἐπὶ ὥραν πολλήν. Ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος ἀναστὰς λέγει αὐτῷ· Τίς εἰμι ἐγὼ ἐξουδενωμένος καὶ ἁμαρτωλῆς, ὅτι ὁ κύριός μου παρεγένετο πρὸς με; Τί λογισάμενος ἦλθες πρὸς ἄνθρωπον μωρόν; Τοιοῦτος γὰρ ἦν ὁ μακάριος, ταπεινός, πάντων περίψημα, κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Ἐντὺς αὐτῆ γὰρ ἀρετῆ κεκοσμημένου αὐτοῦ ὑπάρχοντος, οὐδέποτε ἔπαρσις αὐτῷ γέγονε, ἀλλ' οὕτως ὑπῆρχεν ὡς μήτε ἀρξάμενος τὴν ἀσκησιν, λέγων ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδὸν ὑπάρχειν, κατὰ τὸ ῥητὸν τοῦ πιστοῦ Ἀβραάμ.

Β Οἱ δὲ πολλὰ πρὸς ἀλλήλους διαλεχθέντες περὶ τῆς τῶν μοναχῶν πολιτείας, ὃ τε ἅγιος Κύριλλος παρεκάλει τὸν μακάριον Εὐσέβιον εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατέβη ἐκ τοῦ ὄρους εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ ἐπὶ τὴν συντυχίαν τοῦ ἀνδρός· ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος διῆγεν ἀγαλλόμενος καὶ τρυφῶν ἐν τῇ τῶν θείων Γραφῶν μελέτῃ. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ βραχέα τῆς αὐτοῦ πολιτείας ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ ὧν ἐμνημονεύσαμεν ὡς ἐν παρόδῳ, ἵνα μόνον γνῶριμον τὸν ἀνδρα καταστήσωμεν τῆ; δὲ λοιπὰ; αὐτοῦ ἀρετὰς κατὰ τὴν ἀσκησιν αὐτοῦ ἐν ἄλλῳ βιβλίῳ συνεγραψάμεθα.

Λοιπὸν δὲ ἀναγκαῖον εἰπεῖν πῶς ἦλθεν εἰς τὸν τῆς ἐπισκοπῆς θρόνον. Ἐγένετο τοίνυν τὸν μακάριον Κύριλλον τὸν ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας ἀρρώστῆσαι, δι' ἧς καὶ ἐπορεύθη πρὸς τὸν Κύριον· καὶ προσκαλεσάμενος πάντα τὸν κλῆρον καὶ τοὺς ὑπάρχοντας ἐν τῇ πόλει ἀνδρας βουλευτικούς καὶ πάντας τοὺς μεγιστᾶνας, καὶ ἀνακαθίσας ἐπὶ τῆς κλίνης, ἤρξατο λέγειν αὐτοῖς· Ἰδοὺ καιρὸς τῆς ἀναπαύσεώς μου ἐφῆστηκεν, καὶ πορεύομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, τελέσας τὸν δρόμον τῶν ἡμερῶν μου· ἡ γὰρ ζωὴ αὐτῆ ματαία ἐστίν, καὶ ἡ τιμὴ πρόσκαιρος, καὶ ὁ βίος ὀλιγοχρόνιος, καὶ ὁ πλοῦτος ἀράχνη διαλυομένη. Μακάριος δὲ ἐστίν ὅστις δυναθῆ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ μόνον φυλάξαι τῷ Δεσπότη αὐτῆς ἀμεμπτον καὶ παραστήσαι αὐτὴν ἀκέραιον, οἷάν τε καὶ παρέλαθεν παρ' αὐτοῦ. Καὶ τίς οὕτως ἠγωνίσαστο ὡς Εὐσέβιος ὁ πανάρετος μοναχὸς ἐν τῷ ὄρει διάγων; Ἔγνω γὰρ ἀληθῶς ὅτι σκευὸς ἐστὶν ἐκλογῆς. Ἰδοὺ βούλομαι αὐτὸν καταστήσαι ποιμένα ἀντὶ ἐμοῦ οὐκ ἐλάχιστον τυγχάνοντα· θέλω οὖν ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν μου ἀνευγμένων, τοῦτον καταστήσαι ἐν τῷ ὄρει τῆς ἐπισκοπῆς μου, καὶ αὐτῷ παραδοῦναι τὴν καλὴν ποιμνὴν τῷ καλῷ ποιμένι. Μεγάλῃ γὰρ ἀληθῶς ἐν τῷ ἀνδρὶ χάρις οἰκεῖ, καὶ πάντα κεκοσμημένον αὐτὸν εἴρακα, καὶ τέλειον ἐν πᾶσιν εὐσεβείῃ καὶ σεμνότητι· τί οὖν ὑμῖν δοκεῖ, ἀδελφοί μου καὶ τέκνα μου ἀγαπητά; Ἀποκριθέντες δὲ πάντες ἐνὶ στόματι εἶπαν· Ναί, κύριε ἡμῶν καὶ Πάτερ τίμιε, πρέπει τὸν δίκαιον δικαίῳ προσένειν τὴν ἰδίαν ποιμνὴν· καὶ ἐν τούτοις, δέσποτα, εἰδείξας τὴν ἀγάπην τὴν περὶ τῆς περὶ ἡμῶν ἐφρόντισας.

Τότε λέγει αὐτοῖς ὁ ἐπίσκοπος· Ἀνέλθατε ἐν τῷ ὄρει, καὶ πείσαντες αὐτὸν, καταγάγετε αὐτὸν πρὸς με. Τότε ἀνήλθον πρὸς αὐτὸν κεφαλαῖοι τε τῶν κληρικῶν, καὶ οἱ μεγιστᾶνες τῆς πόλεως, καὶ προσκυνήσαντες αὐτὸν ἤρξαντο λέγειν, ὅτι Δεῖ σε ἐπίσκοπον



καὶ Πατέρα ἡμῶν γενέσθαι· τοῦτο γὰρ ἔδοξεν τῷ A πνευματικῷ ἡμῶν Πατρὶ Κυρίλλῳ ἐπισκόπῳ, σοὶ καταλείπειν τὸν ὀρόνον τῆς ἐπισκοπῆς· αὐτὸς γὰρ πορεύεται πρὸς Κύριον. Ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος προσεκύνησεν αὐτοὺς καὶ εἶπεν· Δέομαι ὑμῶν, κύριοι μου, προχειρίσασθε τὸν δυνάμενον δέξασθαι τὴν ἀρχὴν ταύτην. Ἐγὼ γὰρ ἀνάξιος ὑπάρχων καὶ ἀσθενής, καὶ σώματι καὶ ψυχῇ. Τῶν δὲ ἐπὶ πλείον παρακαλούντων αὐτὸν, ἔλεγεν, ὅτι Ἀμήχανόν ἐστιν ἐξελεῖν με τῆς ἐρήμου. Ἰδόντες δὲ τὸ ἀκίνητον τοῦ ἀνδρὸς ἐφοβήθησαν ἐπὶ πολὺ παρενοχλεῖν αὐτῷ, καὶ ἀφέντες αὐτὸν κατέβησαν ἐκ τοῦ ὄρους καὶ ἀνήγγειλαν τῷ ἐπισκόπῳ, ὅτι Ἀμήχανον αὐτὸν ἐστιν ἑπακούειν τοῖς ἡμετέροις λόγοις. Τῇ δὲ νυκτὶ ἐκεῖνη ἀναστὰς ὁ μακάριος Εὐσέβιος ἐλογίσαστο ἐν ἑαυτῷ λέγων, ὅτι Ἐὰν μὴ ἀναχωρήσω τοῦ τόπου τούτου, καὶ ἀπέλω εἰς ἀνεπίγνωστον τόπον, οὐκ ἐστιν με ἐκφυγεῖν τὸ βῆρος τοῦτο. Ἀναστὰς οὖν τῇ νυκτὶ ἐκεῖνη ὤρμησεν ἐπὶ τὴν Θηβαϊδος ἔρημον. Ποιήσαντος δὲ αὐτοῦ δύο μιλίων πορείαν, ἰδοὺ φωνὴ ἐγένετο αὐτῷ ὁρμάνθεν· Ποῦ πορεύῃ, Εὐσέβιε; ἀνίσταρε εἰς τὸν τόπον σου ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἡ χάρις μου ἔσται μετὰ σου. Ὁ δὲ ἐμφοβος γενόμενος ἐπέστρεψεν εἰς τὴν μονὴν αὐτοῦ δεξιᾶζων τὴν Θεόν.

Ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος πάλιν τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ πέμπει πᾶσαν τὴν πόλιν μετὰ λύχνων καὶ κηρίων τοῦ παρακαλεῖσαι αὐτὸν· μόνον χάριν συντυχίας σου, πρὶν ἢ ἐξέρχομαι ἐκ τοῦ σώματος, καὶ θέλω συντάξασθαι σοι, καὶ εἰ οὐ θέλεις ὑπακούσαι ἡμῶν, οὐκ ἐστιν ὁ ἀναγκάζων σε. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ἔπεισαν αὐτὸν πρὸς ταῦτα. Ὁ δὲ μακάριος ἀναστὰς κατέβη εἰς τὴν πόλιν, καὶ ἐσελθὼν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον, προσεκύνησεν αὐτόν. Ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος ἤρξατο περὶ τῆς ἐπισκοπῆς αὐτῶν διαλέγεσθαι, καὶ ἐκ τῶν Γραφῶν παραβολὰς αὐτῷ ἐνεγκίων, ἐποίησεν αὐτὸν χειροτονηθῆναι. Τότε συγκαλεσάμενος ὁ μακάριος Κύριλλος τοὺς πέριξ ἐπισκόπους εἰς τὴν Κυριακὴν ἐχειροτόνησεν τὸν μακάριον Εὐσέβιον, καὶ ἐγένετο χαρὰ μεγάλη ἐν τῇ πόλει ἐκεῖνη. Διελευθέρησεν δὲ τῆς Κυριακῆς, τῇ νυκτὶ ἐκεῖνη, ἥτις ἐστὶν πρὸς δευτέραν, ὁ ἀγιώτατος Κύριλλος ἀπέλυσεν ἐν Κυρίῳ, πληρώσας τὸν ὄρονον τοῦ βίου ἀμειπτα. Οὗτος ἦν Κύριλλος ὁ κατὰ τοῦ ἀθιλοῦ Νεστορίου αἰρετικοῦ πᾶσι ἀγωνισάμενος· οὗτος ὁμολήσας κατὰ τῆς αἰρέσεως αὐτοῦ, ἔπεισαν τὸν βασιλεῖα καθελεῖν τὸν κακὸφρονα, καλῶς κηρύξας τὴν πίστιν τῆς ἀγίας Τριάδος· οὗτος ἦν Κύριλλος ὁ καλοκέρυξ τῆς ἀγίας Θεοτόκου Μαρίας· ὅθεν ἐκ σου αὐτῇ ἀλλήζεται ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ. Μετὰ δὲ τὴν τοῦτο τελεωσιν, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἐνεθρόνισαν τὸν μακάριον Εὐσέβιον, καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος εἰς τὴν ἰδίαν πόλιν, παραθέμενοι ἄλλήλους τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

B. *Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ πῶς ἐπεστρέψατο τὸν Ἀλέξανδρον.* —

(Cod. f. 515) Ὁ μακάριος Εὐσέβιος, δεξιόμενος τὴν χάριν τῆς ἐπισκοπῆς, καθ' ἑκάστην Κυριακὴν ἦν προσομιλῶν περὶ τῆς μετανοίας καὶ σωτηρίας τῶν ψυχῶν τῶν ἀνθρώπων· καὶ πολλοὶ τῶν πονηρῶν καὶ ἁμαρτωλῶν κατανοχθέντες ἐπὶ τῷ λόγῳ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ, ἐπέστρεφον ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν

patri Cyrillo episcopo tibi sedem suam relinquere. Ipse enim ad Dominum festinat. Beatus autem Eusebius, reddita salute, respondit: Precor vos, domini mei, quaerite qui illam auctoritatem sustinere valeat. Ego enim indignus et imbecillis corpore et animo. Instantibus vero illis, declaravit: Impossibile est me ex deserto egredi. Qua conspecta viri constantia, non sunt ausi eum amplius turbare, et omisso eo, descenderunt de monte, nuntiaverantque episcopo se nullo pacto Eusebium ad sententiam suam trahere potuisse. Nocte autem illa consurgens beatus Eusebius ita secum cogitavit: Ni ex hoc loco recessero, et ignotam petiero regionem, non licebit mihi onus hoc effugere. Aufugit igitur eadem nocte in desertam Thebaidis. Jam duo millium iter perfecerat, cum subito eum vox de caelo allocuta est: Quo pergis, Eusebi? redi in pace ad cellam tuam, gratia mea tecum erit. Qui territus rediit ad solitudinem suam momenti Deo parens.

ὁρμάνθεν· Ποῦ πορεύῃ, Εὐσέβιε; ἀνίσταρε εἰς τὸν τόπον σου. Ὁ δὲ ἐμφοβος γενόμενος ἐπέστρεψεν εἰς τὴν

Beatus Cyrillus altera die rursus omnem civitatem misit cum lucernis et ceris, orans eum ut se saltem invisere dignaretur, antequam ipse e corpore migraret. Tecum colloqui contingat, aiebat; nemo autem recusanti vim offerat. Persuasus his Eusebius surrexit, ac descendit ad urbem, et episcopum accedens salutavit. Beatus autem Cyrillus cepit de episcopatu verba facere, et allatis Scripturarum testimoniis, perfecit ut illi manus imponerentur. Convocatis igitur viciniorum episcopis, beatus Cyrillus imposuit manus die Dominica beato Eusebio, et gaudio magno exsultavit tota civitas. Atque elapsa illa die, nocte eadem quae ante feriam secundam, obiit in Domino sanctissimus Cyrillus, irreprehensibiliter confecto vitae curriculo. Idem fuit hic Cyrillus qui tam fortiter miseri Nestorii haeresim repugnavit. Idem, debellata haeresi, regi suavit ut insanum interficeret, fidem sanctae Trinitatis egregie professus. Idem Cyrillus sanctam Dei Genitricem Mariam inclite praedicavit; quam obrem cum eo simul in caelorum regno celebratur. Mortuo autem hoc, sequenti die beatum Eusebium in sedem defuncti constituerunt, et abiit quisque in civitatem suam, commendantes se vicissim Patri, et Filio, et sancto Spiritui in saecula saeculorum. Amen.

II. *De episcopatu beati Eusebii et quomodo Alexandrum ad saniora revocaverit.*

Beatus Eusebius, accepta episcopatus gratia, quaque die Dominica confectionabatur de poenitentia et salute humanarum animarum. Multi peccatores pravique homines, doctrina ejus commoti, a malis operibus recesserunt, et Deum placaverunt poenitentia, ita ut omnes dicerent: Gratia Domini lo-

quitar per labia ejus; et tota civitas gaudebat de beati viri episcopatu. Exstabat autem in illa urbe homo, nomine Alexander, omnino perversus et execrabilis, ita ut nunquam multitudinem peccatorum suorum recordaretur, nec ullo pacto a malis pravisque operibus revocari potuisset, imo nec momentum verba audiret, sed potius reprehendentes abominaretur. Hic tamen illustri loco natus, utpote senatoris filius, et divitiarum copia civibus suis omnibus præstabat.

στατο τοὺς νοθετεύοντας αὐτόν. Ἦν δὲ γένους μεγάλου ὁ ὑπῆρχεν γὰρ ἀνδρὸς βουλευτικοῦ υἱός, πλοῦσιος σφόδρα ὑπὲρ πάντας τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ πόλει ἐκεῖνη.

Quadam igitur die familiares Alexandri episcopum Eusebium accedentes, narraverunt ei gesta Alexandri pravosque ejus mores. Quo audito, ingemuit beatus ad Dominum de intimo corde, et lacrymis effusus: Domine Jesu Christe, ait, qui propter peccata nostra in terram descendisti, et crucem passus es, et in ipsa cruce latronem in paradysum induxisti, et ex publicano evangelistam effecisti, et meretricem pro virgine extulisti, Domine, qui dixisti: *Petite et dabitur vobis*<sup>1</sup>, compunge cor creaturæ tuæ, aperi ei januam pœnitentiæ, ne permittas eam ultimo perire, sanctissime Magister, quia benedictus in sæcula. Ad eos autem qui ei de Alexandro retulerant: Euntes, ait, dicite ei quod Eusebium eum continuo venire jubet, secreti quid detecturus. Quod si petierit quid illud secretum ait, respondite mihi margaritam pretiosam esse allatam, quam ipsi vendere cupio. Qui abeuntes omnia uti jussi fuerant, retulerunt.

Re audita, venit lætus Alexander, episcopum adivit, salutavitque ingressus. Beatus, prehensa ejus manu, intravit in interius cubiculum et sedente utroque cœpit ita loqui per parabolam: De gravi te consulo, et si recte responderis, largior tibi margaritam, quam datum me promisi; gratis eam accepi, gratis tibi dabo. Intendebat beatus, de margarita loquens, pœnitentiam a Domino peccatoribus concessam. Respondens Alexander: Dic age, inquit, domine mi, et quod pes effoderit meus præstabo angelico viro.—Cui igitur episcopus: Si te hodie vocaret rex, diceretque: Ecce judicium me manet cras et terribilis pœna per tres dies, nec est qui, me absente, regnum meum sustineat. Indue igitur purpuram vestem, impone capiti tuo coronam meam, annulum meum apta digito tuo, aureum sceptrum dextera relinque, ascende in sedem meam regalem, inside curru aureo, et gubernare regnum per hos tres dies, at deinceps a supplicio liber, domo te ejiciam in æternum, ut non amplius in regno meo appareas. Quod si hoc nolueris, subi pro me pœnas quas per tres dies passurus sum, et triduo perlato supplicio per reliquum vite tempus regni mei particeps efficieris. Quid

<sup>1</sup> Luc. xi, 9.

τῶν πονηρῶν, καὶ διὰ μετανοίας ἐξελείψαντο τὸν Θεόν, ὥστε πάντας λέγειν ὅτι χάρις Θεοῦ ἐστὶν λαλοῦσα διὰ τῶν χειλέων αὐτοῦ, καὶ ἦν χαρὰ μεγάλη ἐν τῇ πόλει ἐκεῖνη ἐν τῇ ἐπιστασίᾳ τοῦ μακαρίου ἀνδρός. Ἦν δὲ τις ἐν τῇ πόλει ἐκεῖνη ὀνόματι Ἀλέξανδρος, σφόδρα πονηρὸς καὶ ἐναγής, ὥστε οὐδέποτε ἔλαθεν εἰς μνήμην τῶν ἰδίων κακῶν τὸ πλῆθος, οὐτε δὲ τις ἐδυνήθη ἀποστῆσαι αὐτὸν τῶν κακῶν καὶ πονηρῶν αὐτοῦ πράξεων, οὐδὲ εἰς ἔννοιαν ἐδέχετο τὰ ἰουτῶν ῥήματα, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἐδεδύσαστο

Μὴ οὖν τῶν ἡμερῶν, τινὲς τῶν συναρχόντων τῷ Ἀλεξάνδρῳ, εἰσελθόντες ἀνήγγειλαν τῷ ἐπισκόπῳ Εὐσεβίῳ τὰ περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν πράξεων αὐτοῦ τῶν πονηρῶν. Ὁ δὲ μακάριος ἀκούσας ταῦτα, ἐστῆναξεν ἐκ μέσου τῆς καρδίας αὐτοῦ πρὸς Κύριον, καὶ δακρύσας σφοδρῶς εἶπεν· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ διὰ τὰς ἡμῶν ἀμαρτίας κατεβῆθαι ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ὑπομείνας σταυρὸν, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σταυρῷ ἠρτήην εἰς τὸν παράδεισον εἰσαγαγὼν, καὶ τελῶνην ποιήσας εὐαγγελιστὴν, καὶ πόρνην παρθένου σεμνωτέρην, Κύριε, ὁ εἰπὼν, *Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν*, κατὰ νυξὸν τὴν καρδίαν τοῦ πλάσματός σου, καὶ ἀνοῖξον αὐτῷ θύραν μετανοίας, καὶ μὴ ἐάτης αὐτὸν ἀπολέσθαι τέλος, πανάγιε Δέσποτα, ὅτι εὐλογητός εἶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ λέγει τοῖς ἀναγγελιασιν αὐτῷ περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου, Ἀπελθόντες εἶπατε αὐτῷ ὅτι εἰρηκεν Εὐσεβίος πρὸς σέ· καὶ ἐάν ἐρωτήσῃ ὑμᾶς τί ἐστὶν τὸ μυστήριον, εἶπατε αὐτῷ ὅτι μαργαρίτης αὐτῷ προστηνέχθη πολύτιμος, καὶ θέλει αὐτὸν πωλῆσαι. Οἱ ἀπελθόντες εἰρηκασιν αὐτῷ καθὼς εἶπεν αὐτοῖς.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἀκούσας καὶ περιχαρὴς γενόμενος, ἦλθεν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον, καὶ εἰσελθὼν προσεκύνησεν αὐτόν. Ὁ δὲ μακάριος, λαβόμενος τῆς χειρὸς αὐτοῦ, εἰσῆλθεν εἰς τὸν κοιτῶνα τὸν ἐσώτερον, καὶ καθίσαντες ἀμφοτέροι ἤρξατο λέγειν αὐτῷ ὁ μακάριος Εὐσεβίος διὰ παραβολῆς οὕτω λέγων· Πράγμα ἐρωτῶ σε, καὶ εἰ ὀρθὸς ἀποκριθῆς μοι, χάρισμαι τὸν μαργαρίτην, ὃν ἐπηγγειλάμην δώσειν σοι, δωρεάν γὰρ αὐτὸν ἔλαβον, καὶ δωρεάν σοι δίδωμι αὐτόν. Ἔλεγεν δὲ ὁ μακάριος τὸν μαργαρίτην περὶ τῆς μετανοίας τῆς δοθείσης τοῖς ἀμαρτωλοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἀλέξανδρος λέγει αὐτῷ· Εἰπέ μοι, κύριέ μου, καὶ ἂν γεωργήσῃ ὁ ποῦς· μου ἀποκρίνομαι τῷ Ἰσαγγέλῳ. Λέγει αὐτῷ ὁ ἐπίσκοπος· Ἐκάλεσέν σε σήμερον ὁ βασιλεὺς καὶ εἶπέν σοι· Ἰδοὺ κρίσις μοι ἐπέρχεται ἀύριον καὶ δεινήν κλάσιν ἐν τρισὶν ἡμέραις, καὶ οὐκ ἐστὶν ὁ κατέχων τὴν βασιλείαν μου, ἐμοῦ ἐκεῖ μὴ ὑπάρχοντος. Δεῦρο οὖν περιβαλοῦ τὴν πορφυρίδα, καὶ τὸν στέφανόν μου ἐπὶ τὴν κεφαλὴν σου, καὶ τὸ δακτύλιόν μου βάλε εἰς τὴν χεῖρά σου, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ σου λάβε τὴν ῥάβδον τὴν χρυσοῦν, καὶ βάδισον ἐπὶ τοῦ θρόνου μου τοῦ βασιλικοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ ἄρματος τοῦ χρυσοῦ ἐπίβηθι, καὶ βασιλεύσον ἐν ταῖς τρισὶν ταύ-

ταῖς ἡμέραις, καὶ ἐν τῷ αἰῶνι ἐν ἔμοι ἀπὸ τῆς A malles, oro, per triduum superbire et gloriari ac  
κολάστως ἐξορίσω σε τὸν ἅπαντα χρόνον, ἵνα μὴ postea exulare, aut per triduum pœnis affici et  
φανῆς ἐν τῇ βασιλείᾳ μου· εἰ δὲ τοῦτο οὐ θέλεις, laborare, ac æterna deinceps frui gloria et requie?  
ἀπειθε ἀντὶ ἐμοῦ εἰς τὴν κρίσιν εἰς ἣν ἐγὼ μέλλω ὑπάγειν ἐν ταῖς τρισὶν ἡμέραις, καὶ μετὰ τὸ ὑπομε-  
ναί σε τῶν τριῶν ἡμερῶν τὴν κόλασιν, τὰς λοιπὰς ἡμέρας τοῦ χρόνου τῆς ζωῆς σου καὶ συγκληρονόμος  
τῆς βασιλείας μου ἀναδειχθήσῃ. Τί οὖν σοι ἀρεστὸν, εἰπέ μοι, τῶν τριῶν ἡμερῶν ἢ ἀπόλαυσις τῆς  
ὑπερφηφαναίας καὶ τῆς δόξης καὶ τοῦ λοιποῦ χρόνου ἢ ἐξορία, ἢ τῶν τριῶν ἡμερῶν ἢ κόλασις καὶ ὁ κά-  
ματος, καὶ ἡ τοῦ λοιποῦ χρόνου ἢ δόξα καὶ ἡ ἀνάπαυσις;

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν· Δέομαί σου, Respondit Alexander: Rogo, domine Pater, mihi  
κύριε Πάτερ, ἐμοὶ μᾶλλον αἰρετὸν ἦν τῶν τριῶν potius triduanam pro rege meo subire pœnam, et  
ἡμερῶν ὑπομεῖναι τὴν κόλασιν ὑπὲρ τοῦ βασιλέως in æternum requiescere. Tunc lætitia exultans  
μου, καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἀναπαύειν. Καὶ περι- beatus Eusebius: Recte respondisti, inquit: ita senti,  
χαρῆς γενόμενος ὁ μακάριος Εὐσέβιος, Ὁρθῶς et vives in æternum: et hilari vultu dicit ei: Ideo te  
ἀπεκρίθης, εἶπε, τοῦτο φρόνει, καὶ ζήσῃ εἰς τὸν hortor, fili, vitam hanc vanam omitte, et fugitivas  
αἰῶνα· καὶ ἱλαρῶ τῷ προσώπῳ λέγει αὐτῷ· Δεῦρο voluptates; inquire æternam requiem, et Domini  
οὖν παρακαλῶ σε, τέκνον μου, καὶ ἐγκατάλιπε τὸν B regni partem, et sanctorum consortium. Nam  
βίον τοῦτον τὸν μάταιον καὶ τοῦ χρόνου τοῦ ὀλίγου sicut te magis juvat triduanam pœna, et reliqui-  
τὰς ἡδονὰς, κέκτησαι δὲ εἰς ἐκείνον τὸν αἰῶνα temporis requies... misericordiam contingere gra-  
ἀνάπαυσιν καὶ γίνου κληρονόμος τοῦ Κυρίου, καὶ tia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, quocum  
συγκληρονόμος τῶν ἁγίων. Ὡσπερ γὰρ ἡδύς σοι Patri, gloria, virtus, honos et adoratio nunc et  
κατεφάνη τῶν τριῶν ἡμερῶν ἢ κόλασις, καὶ τοῦ λοι- semper et in sæcula sæculorum. Amen.  
ποῦ χρόνου ἢ ἀνάπαυσις. . . (1) ἐλέους τυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,  
μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα, κράτος, τιμὴ, καὶ προσκύνησις vñ καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Γ. Διήγησις δεε εἰσηλθὼν εἰς τὴν ἀγίαν πόλιν, III. Quid sacram civitatem ingresso evenerit, et  
καὶ πῶς ἐτελεύτησε. quomodo interierit.

(Cod. f. 543.) Δεῦρο λοιπὸν, ἀδελφοί, καὶ Reliquum est, fratres, ut vobis ejus mortem refe-  
περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ διηγήσομαι ὑμῖν. Πρὸ ram. Septimodie ante obitum, mortis horam cogno-  
ζ' ἡμερῶν τοῦ θανάτου αὐτοῦ, προσεγίνωσκεν vit, et vocato Alexandro: Fili, ait, narrationem tibi  
τὴν ὥραν, καὶ προσκαλεσάμενος τὸν Ἀλέξαν- narrabo ad utilitatem animæ tuæ. Impletur nunc ser-  
δρον λέγει αὐτῷ· Τέκνον, δεῦρο διηγήσομαι σοι C mo meus ad te, migro ad Dominum nostrum Jesum  
ἐν διήγησι πρὸς ὠφέλειαν τῆς ψυχῆς σου. Λοι- Christum, et peccatoris mei, oro, memoriam reti-  
πὸν δὲ πεπλήρωται ὁ λόγος μου πρὸς σέ, ὅτι λοι- neas, ut coram Christo fiduciam conservem. Junior  
πὸν πορεύομαι πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χρι- cun essem, et recens monachus sacram civitatem  
στὸν, καὶ παρακαλῶ σε ἵνα μνημονεύσῃς μου τοῦ invisendi, venerandamque crucem et sanctam re-  
ἁμαρτωλοῦ, ὅπως ἂν εὖρα παρῆρσιαν ἐνώπιον τοῦ surrectionem reverendi invasit me cupido. Pro-  
Χριστοῦ. Ὅτε νεώτερος ἦμην ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἀπο- fectus sum igitur ad sanctos locos, et in sacra  
ταγῆς μου, ἐπεθύμησα παραγίνεσθαι εἰς τὴν ἀγίαν civitate permansi. In vigilia sacrosanctæ Paschæ  
πόλιν, καὶ προσκυνῆσαι τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν inter pernoctantes ibi assidebam; circa mediam  
ἀγίαν ἀνάστασιν. Μετὰ οὖν τὸ ἀπειθεῖν καὶ προσκυ- noctem obdormierunt multi thronis sedentes; ipse  
νῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους, προσέμεινα ἐν τῇ ἀγίᾳ πόλει somno oppressus sum in sede mea; en repente,  
δεξιῶν. Ἐν τῇ οὖν διανυκτερεύσει τοῦ ἁγίου Πάσχα, dum dormiebam, visus est vir in cœtum intrare.  
ἦμην κάγω ἐν τῇ διανυκτερεύσει μετὰ πάντων. Περὶ δὲ Hæc erat species ejus: vultus ejus sicut sol, oculi  
τὸ μεσονύκτιον πολλοὶ ἀφύπνωσαν καθήμενοι ἐπὶ τῶν velut stella quæ aurora fulget, super ca put gere-  
δίφρων· ὄθεν κάγω ἀφύπνωσα ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, καὶ ὄρω bat luminis coronam, capilli ejus tanquam solis  
ἐν τῷ ὑπνῷ μου ὅτι ἦλθεν τις ἐν τῷ ὄχλῳ ἀνήρ. Ἡ δὲ D radii super humeros defluebant, de ore et naribus  
ὄρασις αὐτοῦ ἦν τοιαύτη· τὸ πρῶτον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, emissus est ubi pernoctantes assidebamus, obseu-  
οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς ὁ ἀστὴρ ὁ πρωτὸς ἀνατέλλων, καὶ ravit lucem tot lucernarum lumen fulgentis vultus,  
ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ στέφανος φωτὸς, τὸ τρίχωμα et grato odore repleta est tota Dei domus. Seque-  
αὐτοῦ ὡς ἡ ἀκτὶς τοῦ ἡλίου καί μενον ἐπὶ τῶν ὤμων bantur eum duo viri, ipsi quoque illustres, sed  
αὐτοῦ, καὶ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν

(1) Transito sit ab uno ad aliud codicis folium, neque sensus cohæret. Deest reapse inimum quaternionis folium, nempe quatuor paginæ, in qua lacuna periisse suspicor sermonem *De astronomis*, ejus titulus in codicis indiculo superest, ipse autem sermo desideratur. Qui sequuntur ergo pauci versiculi, videntur clausula prædicti sermonis. Nam ne cogitem de alio, qui deest item in codice, sermone *De passione Domini*, vetat ipsa longitudo ejus, prout est in spuris Chrysostrami (vide nos tram

præf.), tum etiam diversitas clausulæ. Porro ne quis dubitet prædictum sermonem *De passione*, revera esse Eusebianum illum de quo diximus in adn. p. 703, sufficit priora verba hæc exscribere, quæ sermonis 15 clausulam adamussim respiciunt: Τῆς γὰρ ὑποσχέσεως σήμερον βούλομαι τὸ χρέος πληρῶσαι, ἀγαπητοί· ζητῶ δὲ τινικαὶ τὰ τοῦ λόγου ἐνθα ἐσφραγίσασμεν· ἐλέγομεν ὅτι συμβούλιον ἐλαθὼν οἱ Ἰουδαῖοι κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, κ. τ. λ.

minori splendore, panes portabant illi ministri. Circumiens vigilantes observabat, quibus ministri panem unum distribuebant; dormientes autem præteribant, nil dato. At conversus ille ad ministros: Cur, inquit, his panes benedictionis denegatis? Qui responderunt: Quia negligentia dormiunt. At ille splendidus magister: Date et his. Licet dormiant, propter me venerunt huc. Ne invidetis eis mercedem. Tunc conversi dederunt et dormientibus; ideo mihi quoque vel indigno largiti sunt, ac dixerunt mihi: Eusebi, et tu cum negligentibus dormis? Continuo evigilavi et conterritus glorificavi misericordem Deum qui humilitatem meam non spreverit, ac dixi intra me: Quis est ille splendidus? ratus eum Salvatorem fuisse. Gratias egi quod mihi indigno apparere dignatus sit, deinde gratias agendo Domino, vigilavi usque ad auroram, nec ulli visum revelavi.

χωρίσθητε αὐτοὺς τοῦ μισθοῦ. Τότε στραφέντες ἔδωκαν καὶ τοῖς κοιμηθεῖσιν, ὅθεν κάμωι τῷ ἀναξίῳ ἔδωκαν· καὶ εἶπάν μοι· Εὐσέβιε, καὶ σὺ μετὰ τῶν ἀμελούντων ἀφύπνωσας; Καὶ εὐθέως ἐγὼ διυπνίσασας καὶ φοβηθεὶς, ἐδόξασα τὸν φιλόνητον Θεὸν τὸν μὴ παρειδότα τὴν ἐμὴν ταπεινώσασιν, καὶ εἶπου ἐν ἑαυτῷ· Τίς ἂν ἦ ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος; ὑπολαμβάνων εἶναι τὸν Σωτῆρα. Ἀλλὰ εὐχαριστῶ ὅτι ἐμοὶ τῷ ἀναξίῳ ὠφθῆναι κατεδέχεται· εἴτα εὐχαριστήσας τῷ

Persoluto martyrio, episcopum loci adivi, et narraui secreto visionem. Ille autem, re perspecta, manus suas ad cœlum extulit, dicens: Benedictus, Domine misericors, qui homines undecima hora admittis, quique nunc, optime, peccatoribus nobis eandem præbuisi clementiam, nec nobis benedictionem tuam recusasti, quia opus tuum nos. Ac conversus ad me: Beatus tu, filii, qui tanta videre dignus habitus es; ille splendidus, quem conspexisti, Dominus est. Duo qui eum comitabantur sunt angeli, et meritam tribuerunt vigilantibus mercedem. Imo quia benignus Deus, nec negligentes respuerunt. Quo audito, glorificavi misericordem Deum quod humilitatem meam non despexerit, et ad pedes episcopi proeuibens salutavi eum dicens: Benedic mihi. Discedens igitur de loco, veni in montem istum quem incolui, et unde me beatissimus episcopus Cyrillus deduxit. Hæc retuli ut animam tuam confirmarem, nec unquam vigiliis fastidires, doctus quantam mercedem percipient qui vigilant et in ecclesiis conversantur.

His dictis addidit etiam: En septimus annus a quo plebem hanc in ista urbe pasco, neminem oneravi, neminem defraudavi, nec quid in ecclesia diripui. At cum tempus resolutionis meæ instet, libentius animam in monte, quo prius permansi, Conditori reddam. Egredere igitur, congrega hodie civitatem, et tradam tibi gregem Christi, constitutam te in thronum meum; ego in montana recedo.

Itaque proxima Dominica die, cunctis in ecclesia congregatis, convocavit quoque duos episcopos, et

εὐωδία ἐξεπέμπετο, καὶ ὅτε εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν ἐν ᾧ ἤμην καὶ πάντες οἱ διανυκτερεύοντες, ἐκαλύφθη τὸ φέγγος τῶν τοσοῦτων λύχνων ἀπὸ τοῦ φωτὸς τοῦ ἐκλάμποντος προσώπου αὐτοῦ, καὶ εὐωδία πολλῆς ἐνεπλήσθη ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ὅλος. Δύο δὲ τινες ἠκολούθησαν αὐτῷ ἐν δόξῃ κάκεινοι, πλην ἐλαττότεροι τῆς δόξης αὐτοῦ ἐτύγγανον, ἄρτους δὲ ἐβάσταζον οἱ ἀκολουθοῦντες αὐτῷ· καὶ παρήρχετο ἐκεῖνος καταμανθάνων τοὺς ἀγρυπνοῦντας, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες αὐτῷ ἐπεδίδωσαν πρὸς ἓνα ἄρτον τοὺς ἀγρυπνοῦντας. Ὡς δὲ ἦλθεν ἐπὶ τοὺς κοιμηθέντας ἀντιπαρήλθον οἱ ἔχοντες ἄρτους, καὶ οὐκ ἔδωκαν τοῖς κοιμηθεῖσι. Στραφείς δὲ ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος λέγει τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ· Γούτοις τί οὐκ ἐδώκατε τὸν ἄρτον τῆς εὐλογίας; Οἱ δὲ ἀποκριθέντες εἶπαν αὐτῷ· Ὅτι ἀμελήσαντες ἀφύπνωσαν. Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος· Δότε καὶ αὐτοῖς· εἰ γὰρ καὶ ἀφύπνωσαν, πλην δι' ἐμὲ παρεγίνοντο· μὴ καὶ ἀφύπνωσαν, πλην δι' ἐμὲ παρεγίνοντο· μὴ Κυρίῳ ἔμεινα ἕως πρῶτῃ, μηδὲν μηδὲν εἰρηκῶς.

Καὶ μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ μαρτυρίου, προσῆλθον τῷ ἐκεῖσε ἐπισκόπῳ, καὶ διηγησάμενη αὐτῷ τὴν ὄρασιν κατὰ μόνας. Ὁ δὲ ἀκούσας ἐπῆρεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ εἶπεν· Εὐλόγητός εἶ, Κύριε φιλόνητε, ὁ καὶ τοὺς εἰς τὴν ἐνδεκάτην ὥραν δεξάμενος· καὶ νῦν τὴν αὐτὴν, φιλόνητε, ἐπίδειξον ἡμῖν τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καὶ οὐκ ἀπεχώρισας τὴν εὐλογίαν σου, ὅτι σὸν ποίημά ἐσμεν. Καὶ στραφείς λέγει μοι· Μακάριος εἶ, τέκνον, ὅτι οὕτως κατηξιώθης εἰδεῖν· ἐκεῖνος ὁ ἔνδοξος, ὃν εἶδες, ὁ Κύριός ἐστιν· καὶ οἱ δύο οἱ μετ' αὐτοῦ ἄγγελοι εἰσιν, καὶ ἐδίδωσαν τὸν μισθὸν τοῖς ἀγρυπνήσασιν· καὶ ἐπειδὴ φιλόνητος ἐστὶν ὁ Κύριος, οὐδὲ τοὺς ἀμελήσαντας ὑστέρησεν. Ταῦτα ἀκούσας ἐγὼ ἐδόξασα τὸν φιλόνητον Θεὸν τὸν μὴ παρειδότα τὴν ἐμὴν ταπεινώσασιν· καὶ προσεσῶν τῷ ἐπισκόπῳ προσεκύνησα αὐτῷ λέγων, Εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ. Ἀναχωρήσας οὖν, ἦλθον ἐν τῷ ὄρει τοῦ ᾧ ὄκησα· ἐξ οὗ κατήγαγέν με ὁ ἁγιώτατος· ἐπίσκοπος Κύριλλος. Τοῦτο δὲ διηγησάμενη πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ψυχῆς σου, ἵνα μηδέποτε παραλείπῃς εἰς τὰς ἀγρυπνίας, εἰδὼς ποῖον ἔχουσιν μισθὸν οἱ ἀγρυπνοῦντες καὶ σχολάζοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν ταῦτα, λέγει μοι· Ἰδοὺ ἐγὼ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ζ' ἔτη ἔχω ποιμαίνων τὸν λαὸν τοῦτον, οὐδένα αὐτῶν κατεδάρησα, οὐδένα αὐτῶν ἐπλεονέκτησα· οὐκ ἐλάττωσα τι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφέστηκεν, λοιπὸν θέλω ἐν τῷ ὄρει ἔνθα διήγον τὸ πρότερον, ἐκαὶ ἀποδοῦναι μοι τὴν ψυχὴν τῷ δεδωκότι. Ἐξέλθε οὖν, κατεκκλησίασον τὴν πόλιν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, καὶ παραδώσω σοὶ τὴν ποίμνην τοῦ Χριστοῦ· καὶ καταστήσω σε ἐπὶ τοῦ θρόνου μου, καὶ πορεύομαι ἐν τῷ ὄρει.

Ὅτε οὖν ἦλθεν ἡ Κυριακή, πάντων συνελθόντων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, συνεκαλέσαστο β' ἐπισκόπους, καὶ

ἐχειροτόνησεν τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ λέγει τῷ δῆλῳ A τῆς πόλεως, Ἀκολουθήσατέ μοι ἐν τῷ ὄρει, ὅθεν καὶ ἠγάγετέ με, ὅτι ἐκεῖ με δεῖ κοιμηθῆναι ἐν Κυρίῳ. Τότε πᾶσα ἡ πόλις μετὰ κηρίων ἠκολούθησαν αὐτῷ· καὶ ὅτε ἔστη ἐπὶ τῆς θύρας τοῦ σπηλαίου, λέγει τῷ δῆλῳ τῆς πόλεως· Σώζεσθε, γλυκύτατά μου τέκνα, παρατιθῶ ὑμᾶς τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ Ἀλεξάνδρῳ μαθητῇ μου καὶ ἀδελφῷ, καὶ παρακαλῶ ὑμᾶς εὐχέσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα παρῶσιαν ἔχω πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ λέγει· Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὴν ποιήμην τοῦ Χριστοῦ· Κύριος ἔσται μετὰ σοῦ πᾶσας ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. Καὶ τοῦτο εἰπὼν εἰσῆλθε τῷ σπηλαίῳ καὶ ἀνεκλίθη ἐπὶ τοῦ ψαθίου οὗ ἐκοιμήτο, καὶ κατασφραγισάμενος ἐκατέρωθεν, μειδιώντος τοῦ προσώπου αὐτοῦ παρέδωκε τὸ πνεῦμα B τῷ Χριστῷ. Καὶ παραλαμβάνοντας τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον ἐν αὐτῷ σπηλαίῳ ἔθαψαν. Οὕτως γὰρ ἐνετείλατο τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ σφραγισάντας τὴν θύραν στοῦντας τῷ Θεῷ.

Ἐπισκόπευσεν δὲ ὁ μακάριος Ἀλέξανδρος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῆ πόλει ἑτη κ' (!). Γέγρνε κατάσοφος ἐν λόγῳ, καὶ διὰ τῆς ἀγαθῆς αὐτοῦ πολιτείας μεγάλην παρῶσιαν ἐκτήσατο πρὸς τὸν δεσπότην Χριστόν. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Οὗτοι οἱ λόγοι τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ ταῦτα τὰ ἄλλα καὶ οἱ ἄγῳνες. Ταῦτα πάντα ἐπερωτηθεὶς παρὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐλάλησεν, ὁ δὲ εἶπεν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, ἥδη ἓνα βιβλίον ἐξεθέμεθα. Τὸ τῆς ἀσκήC σεως αὐτοῦ βιβλίον ἴδιον ἔστιν. Ἐγὼ Ἰωάννης νοτάριος αὐτοῦ ἐξέλαβον παρ' αὐτοῦ μακαρίου Εὐσεβίου ἀκριβῶς, μήτε προσθετικῶς, μήτε ἀφελίας. Ἐγὼ μόνος ἱστῶρησα τῷ Ἀλεξάνδρῳ ταῦτα· καὶ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου ἔλαβον παρ' ἐμοῦ τὰ σχεδάρια ὁ Ἀλέξανδρος ὑπάρχων ἐν τῇ ἐπισκοπῇ, καὶ ὡσπερ τὸν ἴδιον διδάσκαλον αὐτοῦ, οὕτως ἑώρα αὐτὰ καὶ ἔδομάδα, ἀναγινώσκων διὰ τὸν πόθον ὃν εἶχεν πρὸς τὸν μακάριον Εὐσεβίον. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου ἔλαβον πάλιν τὰ σχεδάρια, καὶ μεθωσάμενός τινα καλλιγράφον ὀνόματι Μοσάδιον, ἐπηγόρευσα αὐτῷ μετὰ ἀκριβείας, καὶ ποιήσας βιβλίον ἐξεθέμην τοῖς πιστοῖς καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις πρὸς ὠφέλειαν ψυχῶν τῶν μετανοῆσαι βουλομένων. Ὡσπερ γὰρ φαίνει ὁ D ἥλιος τοῖς ὀρωσιν, οὕτως καὶ βιβλίος αὕτη φωτίζει ἀμαρτωλῶν ψυχὰς καὶ φωταγωγεῖ πρὸς σωτηρίαν πάντας οὓν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ βίβλῳ ταύτῃ, δοξάσατε τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

(1) Ita cod. viginti, etsi superius dictum est septem. Utra lectio sit verior, nulla historia docet.

imposuit manus Alexandro, et dixit civium turbæ: Sequimini me in montem, unde me deduxistis; illic enim oportet me in Domino mori. Tunc secnta est eum omnis civitas cum ceris, et quando ostium antri contigit, ait ad turbam civium: Valete, dulcissimi filii, commendo vos Patri et Filio et sancto Spiritui, et Alexandro discipulo fratrique meo, et hortor vos ut pro me preces fundatis quibus fiduciam apud Dominum nostrum Jesum Christum assequar. Ac deinde ad Alexandrum: In manus tuas commendo gregem Christi. Dominus sit tecum omnibus diebus vitæ tuæ. Quibus dietis, intravit speluncam, et recubuit in storeola qua olim requiescebat, et cum utrinque se obsignasset, subridente vultu tradidit spiritum Christo. Cujus reliquiæ ipsa in spelunca sepultæ sunt, juxta Alexandri mandatum; et obsignata janua, descendimus de monte gratias agendo Deo.

τοῦ σπηλαίου, κατήλαμεν ἐκ τοῦ ὄρους εὐχαρι-

Episcopatum gessit beatus Alexander in Alexandria urbe per viginti annos. Fuit prudens in sermone, et per eximium regimen magnam sibi coram Domino Christo gratiam promeruit. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Tales beati Eusebii sermones, talia merita et certamina. Hæc omnia ab Alexandro rogatus edocuit; quod autem in Ecclesia professus est, jam in uno libro edidimus. Proprio etiam libro continentur quæ de monastica disciplina disseruit. Hæc ego Joannes notarius ejus ex ipsius beati Eusebii ore accurate accepi, nil addens neque tollens. Conscripsi librum soli Alexandro; et post mortem beati Eusebii, petiit a me codicem Alexander-jam episcopatum gerens, ac velut doctorem suum perolvebat eum quaque hebdomade, et perlegebat desiderio beati Eusebii. Defuncto autem Alexandro, codicem rursus recepi, et conduxì calligraphum quemdam nomine Mosobium, cui diligentius dictarem, composuique librum ad usum fidelium et orthodoxorum, omnibus animis profecturum quæcunque pœnitentiam agere voluerint. Quem admodum sol videntibus afulget, ita illuminat hic liber animas peccatorum et præluet eis ad salutem. Omnes igitur qui libro huic occursuri, celebrate Patrem et Filium et sanctum Spiritum in sæcula sæculorum. Amen.

## DE EUSEBII ALEXANDRINI SERMONIBUS MONITUM.

(Ang. Mat, Biblioth. nova, II, p. 499.)

Eusebii, qui passim in codicibus dicitur archiepiscopus Alexandrinus, sexdecim ego ante hoc tempus sermones edidi; unum quidem in A. A. class. t. X, alias autem quindecim in *Spicilegio*

*Ro. n. t. IX*, in cujus voluminis præfatione de his aliisque aliquot ejusdem Eusebii sermonibus diligenter ut spero tractavi. Addidi etiam Joannis notarii ineditos æque de vita obituque Eusebii sermones seu libellos tres. Porro in sermonum Eusebii præfatione tom. cit. p. 10, dixi, duorum quidem *De elemosyna* et *De astronomis* titulos scribi in codice Vaticano, sed tamen ipsos sermones ob membranarum defectum deesse; me tamen scire, priorem in codice Vindobonensi theol. 263, servari, alterum vero in Parisiensi 1098. Nunc ecce illustrium mihiq; benivolorum hominum liberalitate ac manu descriptos (1) ambos impetravi; cujus beneficii ut fructus exstet, commodum esse putavi, ut post Cyrilli Alex. scripta, Paralipomena hæc Eusebii subtexerem, qui item, ut dixi, archiepiscopus dicitur Alexandrinus; atque ita pii equidem et apprime orthodoxi, si minus elegantis, auctoris editionem absolverem. Quidquid enim alii judicabunt, me certe ingenuitas hujus hominis, Christiana ejus ac pastoralis simplicitas, nativumque dicendi genus valde delectant. Quanquam nec omnis ornatus abest, v. gr. ubi divitis epulonis apparatus describit. Cæteroque Eusebii codices tam Romani quam exteri, et præsertim Vindobonensis, solacismis scripturæque mendis scætant, quæ partim emaculanda fuerunt, partim retinenda, ne plus æquo textum subverteremus.

Sed enim quod attinet ad Eusebii nostri ætatem atque episcopatus sedem, necesse est controversiam rursus attingere; postquam scilicet ex Germania accepi Guilelmi Augusti perdocti viri nostrique contemporanei librum, quo tres Eusebii de rebus inferis, circa Christi Domini obitum et descensum, sermones edidit, qui sunt item apud nos in Spicilegio. Porro quod hic amplissimus de elemosyna sermo Eusebii, in Vindobonensi codice incolumis conservatus, notitiam Augusti effugerit (dissert. ejus, p. 63), mirari nolo. Etenim sæpe usuvenit (et mihi quoque interdum accidit) ut res nobis proximæ, nulla nostra culpa sed casu nos lateant, dum remotas feliciter indagamus. Primus ergo apud Augustum sermo, p. 1-10, recurrit apud nos sub numero XIII. Est autem in hoc insignis editionum nostrarum varietas, quod Germanica p. 9, habet, tanquam clausulam sermonis hujus, tractum illum, *Ὁ πόλις κακόν ἐστιν ἢ παρακοή*, etc., usque ad p. 10, quæ reapsa est clausula potius sermonis *De incarnatione* (p. 26-27), a nobis editi tom. cit., neque ullo modo ad prædictum editionis Germanicæ locum pertinere potest, a quo omnino dissentit. Secundus in editione Germanica sermo respondet nostro XIV, cum aliqua varietate. Tertius denique dictus in die Parasceves in ed. Germ. respondet nostro XV, cui titulus *De diabo et orco* (ἄδη); secundam dico sermonis Germanicam editionem; nam prior (ut editor appellat, quod contra fortasse est) magis a nostra differt. Sed illud majoris momenti est, quod ei priori editioni loco clausulæ attestitur pars alterius sermonis, dicti nempe postera die, seu Sabbato, prout promissum fuerat in fine sermonis de Parasceve, quem desinere in dictione *ἐνταῦθα τὸν λόγον σφραγίσωμεν*, nec cum sequentibus necti, exploratissimum est; id quod ne Germani quidem editoris perspicaciam fugit, p. 153. Bene igitur, evenit ut hæc saltem pars sermonis de Sabbato, qui sermo totus desideratur in codice Vat., ex Vindobonensi prodierit. His de utraque editione Germanica et Romana dictis, reliquum est ut de Eusebii persona et ætate disserendum breviter videatur.

Tribus a se editis auctoris hujus sermonibus præclaram vereque doctam subtexit disputationem G. Augustus, cujus exquisitam eruditionem diligentiamque cum maxime probo, atamen de ætate Eusebii nostri et episcopatu Emeseno, quominus ei assentiar, rei contrariæ ut puto evidentiã prohibeor. Sermonum horum parentem dicit Germanus editor indubitanter Eusebium illum, qui Emesæ Ecclesiam tenuit, multisque scriptis claruit, teste Hieronymo *De vir. ill.*, cap. 91, sub Constantio imp. Constantini Magni filio, et circa annum Christi 360 obiit. Atque ut titulum Alexandrini episcopi cum Emeseno conciliet, utitur laudatus editor egregia in speciem ratione, quod ille nempe Eusebius, teste Sozomono, *Hist. lib. III, 6*, in synodo Antiochena quæ anno 341 celebrata fuit, ad capessendam Alexandrinam sedem exstimulatus fuerit, loco magni Athanasii depulsi: quam Eusebius dignitatem cum recusasset, ne Athanasio invitis Alexandrinis succederet, Emesenam Ecclesiam regendam suscepit. — Recte. Sed primum quæro, quoniam hic Eusebius reapse annis viginti, usque ad obitum, Emesenus fuit, non Alexandrinus episcopus, cur in Græcorum sermonum codicibus episcopus vel archiepiscopus Alexandrinus passim, nunquam vero Emesenus inscribitur? Sed ecce præter hanc aliasque rationes, nunc demum ex Vindobonensi sermone *De elemosyna* circa finem, preceptorium contra Emesenum Eusebium argumentum torquetur. Sermonis enim auctor Eusebius noster inter divites, quibus opes, nedum nocuerint, verum etiam propter dandæ elemosynæ copiam valde profuerunt, ponit matronam Melaniam, et quidem iis verbis quæ jam mortuam esse innuant. Sed sive de mortua loquatur sive de superstite, prorsus auctor se non esse Emesenum illum demonstrat. Namque Emesenus, ut vidimus, factus fuit episcopus anno 341;

(1) Vindobonensem habui ab excell. comite Dietrichstein Cæsareo bibliothecario, exscribente erudito viro H. E. Poschl. Parisiensem misit vir

clar. eques P. A. Drach, longa mihi amicitia conjunctus.

Hieronymus autem op. cit., cap. 91, hunc Emesenum sub Constantio mortuum discrete affirmat, hoc est ante annum certe 361, quo ipse Constantius obiit.

Jam ut ad Melaniam veniamus, duæ fuerunt hoc nomine, senior nempe ac junior, senioris uentis. De utraque agit Palladius in *Hist. Lausiaca*, opp. Meursii t. VIII, p. 117 et 120. Ambæ divites fuerunt, eleemosynarum largitionibus celebres. Senior dicitur a Palladio cœpisse vitam asceticam sub Valente imp., et annis adhuc 37 superfuisse. Junior coeva fuit SS. Hieronymo et Augustino. Quia ergo noster Eusebius meminit Melaniæ (etiãsi forte senioris), fieri nequit ut sit ipse Emesenus Eusebius, qui plus quadraginta annis ante ipsius Melaniæ mortem e vivis excerserat, siquidem hæc non nisi initio quinti sæculi mortem cum vita commutavit, ut ex ante dictis colligitur. Imo Melania ne eleemosynis quidem clarescere cœpit, nisi Eusebio Emeseno jam mortuo, ut item ex dictis patet. Alia quoque accedunt, quamquam minime necessaria, argumeta: a. Nam de jillo Emeseno Hieronymus in Chronico ad Christi annum 351, scribit: *Eusebius episcopus Emesenus Arianae signifer factionis multa et varia conscribit*. Item apud alios veteres, Socratem, Sozomenum, et Photium, cod. 243, accusatur Emesenus de Sabellianismo, et de impiæ astrologiæ superstitione. Atqui noster Græcorum auctor Sermonum Eusebius, quos duodeviginti jam impressimus, ubique orthodoxus apprimè est, et omni hæresi, nedum illis teterrimis, prorsus alienus. Ab astrologiæ autem crimine tantum abest Eusebius, ut nunc ejus sermonem nos divulgemus contra illam vanitatem ab eo scriptum, κατὰ ἀπρονόμων: præter quam quod sermone etiam vii a nobis item edito varia superstitionum genera magnopere insectatur. Denique Emeseni Vitam a Georgio Laodicensi scriptam fuisse testantur Socrates et Sozomenus; ut Alexandrini nostri Vitam, auctore Joanne notario, nos ipsi extulimus ex codice Vaticano. Sed jam plura dicere nihil interest: quippe Græcorum horum parens sermonum, non est Eusebius Emesenaë urbis episcopus; obstat enim, ut dixi, temporum ratio: quanquam nostrum et quinti sæculi hominem, et utriusque fere Melaniæ interjectum judicamus, quoniam non duas sed unam nominat, id est ut reor seniorem. Cur vero tam constanter in codicibus dicatur archiepiscopus Alexandrinus, etsi in catalogis illius sedis non exstet, diu nos satisque in prædicto *Spicilegii* volumine disputavimus. Hoc unum tamen non incommode addemus, Hieronymum scilicet in Chronico ad Ch. an. 331, ponere Eusebium Pamphili inter eos qui aliquandiu Antiochenam Ecclesiam occupaverunt. Cur id, inquam? Nul- lam certe aliam ob causam quam quia ad eam sedem votis Antiochenorum fuit electus, seu expetitus, ut evidenter constat ex ipso Eusebio *Vit. Const.* lib. III, 60-62, et ex Socrate lib. I, 21. Et quidem de hac re copiose P. Boschius in patriarcharum Antioch. Catalogo, p. 42 seqq. Recusavit tamen eam dignitatem Eusebius Pamphili, ut Alexandrinam Emesenus. Ergone pari jure dicitur uterque, ille Antiochenus, hic Alexandrinus episcopus? Utinam hoc argumentum satis valeret, quo fieret ut Eusebii mei antiquitas augetur! Quominus tamen in hanc sententiam pedibus eam, uncis me quodammodo Melania tenet, cum cæteris quæ re censui criticæ artis et historiæ indicis.

## EUSEBII ALEXANDRINI EPISCOPI

### SERMONES.

(ANG. MAI, *Spicil. Rom.* IX, 1.)

A.

*Περὶ νηστείας.*

Παραγενομένης τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Δεῦμαί σου, Πάτερ τίμιε, διδάξόν με πῶς ὀφείλει ἄνθρωπος νηστεύειν ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις τῶν νηστειῶν; πῶς δὲ καὶ μετὰ τὰς ἡμέρας ταύτας, τετράδα καὶ παρασκευὴν δεῖ νηστεύειν; Τότε ὁ ἅγιος ἤρξατο λέγειν· Πρὸ πάντων ταύτας τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας ὀφείλουσιν οἱ πάντες ἰσως αὐτῶν ἔχειν τὴν νηστείαν, παρεκτὸς τοῦ Σαββάτου καὶ τῆς Κυριακῆς· πολλάκις

I.

I.

*Sermo de jejunio.*

Instante sacra jejuniorum quadragesima, accedens Alexander ad beatum Eusebium episcopum ita ait: rogo te, reverende Pater, ut me doceas quam oporteat ratione his diebus jejunium peragere? atque insuper his transactis, quarta sextaque feria. Tunc vir sanctus ita dicere orsus est: In primis cunctos homines oportet his diebus æque suum servare jejunium, excepto Sabbato et die Dominica. Sæpe tamen, si quis forte infirmitate laborat, indulgendum est. Alioqui Christianus quis-

que per quadragesimæ dies jejunii lege tenetur; A nec laici minus quam monachi jejunio obligantur. Cæterum Sabbato, et die Dominica nemo jejundet, ne in vituperationem incurrat. Quod si quis ægrotat, atque, ut dixi, propter suam corporis imbecillitatem vino oleoque utitur, ut ait Apostolus, peccato caret.

Porro is qui jejunat, indigenti largiri debet: etenim si jejundet quidem, cibum vero suum esurienti non tribuat, inane facit jejunium suum. Infructuosum est jejunium, quod nemini quidquam erogat. Nam si forte quis hodie et cras, imo vero et integra fortasse hebdomada, cibo abstineat, cibum tamen a se consumendum egenti non conferat, hic quidem reapse non jejunavit, sed rem propriam jejunando conservavit. Quid enim prodest, si postquam hodie jejunaveris, cras ventrem impleas, et non potius esurienti largiaris, ut et ipse his quæ a te per hebdomadam devoranda fuerant, famem suam sedet? Novi multos in sacco et cinere lacrymisque jejunantes, qui ne obolum quidem famelico porrigebant, ideoque jejunii nullum præmium promeruerunt. Jejunium hujusmodi Deus aversatur. Audi quid apud Isaiam prophetam dicat: *Ne cervicem tuam humilies, neque in sacco et cinere cubes: non est hoc jejunii nomine dignum. Tribue famelico panem tuum. Manumitte afflictos. Solve fraudes violentorum contractuum, frange esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam, quamlibet syngrapham injustorum piaculorum projice. Tunc vero florescet mane lumen tuum, et sanitates tuæ cito orientur*<sup>1</sup>.

Tale quippe jejunium Deus amat; nam cilicium et cinis nullam afferunt pauperi utilitatem. Quid prodest, te cilicio indutum jacere in cinere, atque interim pauperem esurire? Idcirco tibi jejunium imperatum est, ut, dum tu esuris, pauperes satureris, benedicantque cessante paucis diebus ciborum in ventrem tuum projectionem, dum pauperum penuri reservas parum quid vini et carum-eulæ, ut cum ex hac vita migraveris, eadem reperias. Nam si in pauperum ventre collocaveris, illa utique die reperies: quæ si hic apud te reponas, ipsa quidem peribunt, tu vero illuc profectus ea frustra requires. Duo præstat jejunium beneficia; etenim primo corporum elationem comprimit; deinde devinctis quoque conjugio hominibus idcirco jejunii lex posita est, ut panem suum vinumque pauperibus impe liantur. Quid juvat te flere et orare? Si pauperis interim lacrymis non commoveris, quomodo tui Deus miserebitur? Tunc enim vero magnum quid est jejunium, cum tu jejunas, et cibariis tuis pauper perfruatur.

Videsis quanta per jejunium bona lucratur,

<sup>1</sup> Isa. LVIII, 5-8.

δὲ ἐάν τις ἀσθενὴς ὑπάρξει, συγχωρήσειν ὀφείλει ἔχειν· ἕκαστος γὰρ Χριστιανὸς ὑπόκειται νηστεύειν ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς τεσσαρακοστῆς· ὀφείλουσιν δὲ νηστεύειν ὡς ταγμάτων μοναχῶν, οὕτω; καὶ τῶν λαϊκῶν. Σαββάτω δὲ καὶ Κυριακῇ μηδεὶς νηστευέτω, ἵνα μὴ μῶμος αὐτῷ λογισθῆ. Εἰ δὲ τις ἀσθενεῖ, καὶ ὡς προεῖπον, κατὰ τὴν ἀσθένειαν τοῦ σώματος, μεταλαμβάνει οἶνον καὶ ἐλαίου, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἔστιν ἁμαρτία.

Νηστεύων δὲ ὀφείλει μεταδύναται τῷ μὴ ἔχοντι· ὁ γὰρ νηστεύων καὶ μὴ μεταδιδούς πεινῶντι τὸν ἄρτον αὐτοῦ, ματαίω τὴν νηστείαν αὐτοῦ. Ἄκαρπός ἐστιν, ἀμετάδοτος ἡ νηστεία· ἐάν γὰρ εἰς νηστεύῃ σήμερον καὶ αὔριον, ἢ τυχὸν καὶ ὅλην τὴν ἑβδομάδα, καὶ τὸ ὀφειλόμενον βρωθῆναι παρ' αὐτοῦ μὴ μεταδώσει τῷ χρεῖαν ἔχοντι, ὅτι οὗτος οὐκ ἐνήστευσεν, ἀλλὰ ἀποτήρησιν τῶν νηστεύων αὐτοῦ ἐποίησατο. Τί γὰρ ὄφελος; ὅτι σήμερον ἐπεινάσας καὶ αὔριον πληρεῖς τὴν κοιλίαν σου, καὶ τῷ πεινῶντι οὐκ ἔδωκας, ἵνα κάκεινος τῶν ὀφειλομένων βρωθῆναι παρὰ σοῦ ἐν τῇ ἑβδομάδι καταπαύσῃ τὴν πείναν; Οἶδα πολλοὺς νηστεύοντας μετὰ σάκκου καὶ σποδοῦ καὶ δακρῶν, καὶ τῷ πεινῶντι μὴ μεταδιδόντας ἕνα ὄβολον· καὶ ἄμισθον ἐποίησαν τὴν νηστείαν αὐτῶν. Οὐ θέλει ὁ Θεὸς τοιαύτην νηστείαν. Ἄκουσον τί λέγει ἐν Ἡσαΐα τῷ προφήτῃ· *Οὐδ' ἂν κάμψῃς τὸν τράχηλόν σου, καὶ σάκκῳ καὶ σποδῷ ὑποστρώσῃ· οὐχ αὕτη κληθήσεται νηστεία. Ἀλλὰ δὲς πεινῶντι τὸν ἄρτον σου. Ἀπόστειλες τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει. Δίδως στραγαλιὰς βιαιῶν συναλλαγμάτων· διάθρυπτε ἄρτον σου πεινώσι, καὶ πτωχοὺς ἀστέρους ἀγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ πᾶσαν συγγραφὴν ἀδικῶν μισμμάτων ἀποβαλοῦ. Καὶ τότε ἀρθήσεται πρῶμιον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ λάμπρά σου ταχὺ ἀνατέλλει.*

Τοιαύτην νηστείαν ἀγαπᾷ ὁ Θεός· τὰ γὰρ τρίχίνα καὶ σποδὸς τὸν πένθητα οὐδὲν ὠφελοῦσιν. Τί γὰρ ὄφελος ὅτι εἰ κοιμήσῃ ἐπὶ σποδοῦ περιβεβλημένος ἐρίχίνα, καὶ ὁ πένθης πεινᾷ; Διὰ τοῦτο προσετάχης νηστεύειν, ἵνα ὅτε σὺ πεινᾷς, οἱ πένητες χορτασθήσονται, καὶ εὐλογήσωσιν καταπαύσουσιν ἐν ὀλίγαις ἡμέραις τὴν καταβολὴν τῶν βρωμάτων τῆς κοιλίας σου· καὶ καταβάλλῃς εἰς τὴν ἀποθήκην τῶν πενήτων ὀλίγον οἶνον καὶ κρέας, ἵνα ὅταν ἐξέλθῃς τοῦ βίου εὐρησῇς ταῦτα. Ἐάν εἰς τὴν κοιλίαν τῶν πενήτων βάλῃς, εὐρήσεις ταῦτα ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· ἐάν δὲ ἀποθῆς αὐτὰ ἐνταῦθα παρ' ἑαυτῷ, ἐκεῖνα μὲν ἀπόλλυνται, σὺ δὲ ἀπέρχῃ ἐκεῖ, καὶ ζητεῖς αὐτὰ, καὶ οὐχ εὐρήσεις. Δύο εὐεργεσίας κέκτηται ἡ νηστεία, ἵνα δι' αὐτῆς ταπεινώσιν κτήσωνται σώματος· τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν νηστεία ἐπετέθη ἵνα μετάδοσιν ποιήσωνται τοῖς πτωχοῖς ἄρτου καὶ οἴνου· Τί ὄφελος κλαίω καὶ εὐχόμενος; Εἰ τὰ δάκρυα τοῦ πένητος λοιπὸν οὐκ ἐλέησας, πῶς ὁ Θεὸς ἐλεεῖ; Μεγάλη ἐστὶν ἡ νηστεία, ὅταν σὺ νηστεύεις, καὶ ὁ πένθης ἀπολαύει τῶν σῶν.

Βλέπε πόσα κατὰ τῆς νηστείας κερδαίνομεν,



νοῦν ἀτάραχον, λογισμῶν γαληνοῦντα, καρδίαν πρα-  
εῖαν, κεφαλὴν ἀνάληπτον, πόδας ὀρθοῦς. Ταῦτα  
πάντα ὅταν νηστεύεις γαληνοῦσιν. Παῦσον ἐν ἐλίγαις  
ἡμέραις τὴν ἀπληστεῖαν τῆς κοιλίας σου· μὴ ὡς ἐπὶ  
κακοῦ προσέχης τὴν νηστεῖαν. Μνησθητι ποταπὸς  
ὑπῆρχες πρὸ τῆς νηστείας. Τί θλίβῃ ὅταν νηστεύεις;  
Ὅτι ἡ κεφαλὴ σου οὐ βραβεῖται, καὶ οἱ ὄφθαλμοί σου  
οὐκ εἰσὶν τεθολωμένοι καὶ αἱματώδεις, ὅτι ἡ γλῶσ-  
σά σου οὐ φελλισθεῖ, ὅτι οἱ πόδες σου ἕρθοι περι-  
πατοῦσιν, ὅτι οὐ περικρούεις εἰς τοὺς τοίχους, ὅτι  
τὸν οἶκόν σου οὐχ ὀρέξῃς πυρρίζοντα; Διὸ τοῦτο λυπή-  
σῃ; Μέγα κτήμα ἡ νηστεία. Πολλοὶ διὰ νηστείας  
ὑπερέβησαν τὰ οὐράνια, καὶ μετὰ ἀγγέλων ἔσχον  
τὴν ἑμιλλαν. Μάλιστα ὁ μέγας Δανιὴλ διὰ τῆς νηστε-  
ίας τὴν τῶν λέοντων ἀγριότητα εἰς τὴν τῶν προβά-  
των ἡμερότητα μετήνεγκεν. Νηστεύσας γὰρ ἐν ἑπτὰ  
ἡμέραις τοὺς ὑπερμεγέθεις λέοντας ὡς περιστερὰς  
κατενόει, καὶ τὸ τηλικούτο θράσος τῶν θηρίων ὡς αἴ-  
ραν λεπτὴν ἔώρα. Καὶ βλέπε τῶν νηστευόντων τὴν  
ἀρετὴν, ὅτι τοὺς λέοντας ὑπὲρ αὐτοῦ νηστεύειν ἐποίη-  
σεν. Εἰς ἄριστον γὰρ τῶν θηρίων ἐβλήθη ὁ δίκαιος  
εἰς τὸν λάκκον· καὶ αὐτὸς ἠρίστα ἐλθόντος τοῦ Ἀβ-  
θακούμ, καὶ ἐπικομίσαντος αὐτῷ τὸν ἄριστον, κάκει-  
νοι μετὰ πολλῆς φιλοσοφίας ἐκαθέζοντο.

Ἡ νηστεία ὑπερβολὴ! τοὺς λέοντας ἐφίμωσεν, καὶ  
τὸν δράκοντα διέβροχεν, καὶ τὸν Βηλ κατέτριψεν,  
καὶ τὴν Σωσάνναν διέσωσεν, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους  
ἤλεγε, καὶ τὸν προφήτην εἰς οὐρανοὺς ἐκόμισεν.  
Νηστεύσαντες οἱ τρεῖς παῖδες καὶ ὡσαύτως μόνον  
παιδρῶν ἀνεφάνησαν ὑπὲρ τοὺς ἐσθλιότας ἄρτον  
καὶ οἶνον καὶ κρέα, καὶ τὴν κάμινον τὴν εἰς νάφθα  
ἐκκαυθεῖσαν, καὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἐννέα πῆχεις  
ὑψωθείσαν ὡς πηλὸν κατεπάτησαν, καὶ τὴν φλόγα  
ὡς δρόσον πρωϊνὴν ἐλογίσαντο, καὶ τὴν ἀνθρακίαν  
ὡς ῥοδοπαράδεισον κατανοοῦντες, ἀναυάγητοι δι-  
έμειναν, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ ἀγγέλων μέσον αὐτῶν  
χορείας ἐπεσπάσαντο, τὰς τοῦ βασιλέως ἀπειλὰς  
ὡς ἀράχνην διέλυσαν, καὶ τὴν ἀπάτησιν εἰς συνομο-  
λογίαν προετρέψαντο. Ἡ νηστεία μέγθος! πῶς  
τοὺς νηστεύοντας διασώζει ἐκ θανάτου πονηροῦ, καὶ  
πυρὸς καὶ ζήλου καὶ φθόνου! Ἡ νηστεία μέγθος!  
τὸν βασιλεῖα Ναβουχοδονόσορ κατέστησεν, καὶ τὴν  
φλόγα ἐμάρανεν, καὶ τοὺς τρεῖς παῖδας διέσωσεν.  
Διὰ νηστείας Μωσῆς ὁ μέγας ἐν προφήταις τὸν νό-  
μον ἐδέξατο, ὃς νηστεύσας ἡμέρας τεσσαράκοντα  
τὴν ὄρη τὴν κατὰ λαοῦ κατέκλυσε. Νηστεύσαντες  
οἱ Νινευῖται ἐν ἡμέραις τρισὶν τὴν πολυπλήθη δι-  
έσωσαν πόλιν. Τοιαύτη ἐστὶν ἡ νηστεία ὡς καὶ δι'  
ἡμᾶς ἐνανθρωπήσας νηστεύσας κατεδέξατο. Νηστεία  
ἀγγέλων ἐστὶν μίμημα, νηστεία ἀπὸ πολλῶν γέγονε  
σωτηρία. Ἡ νηστεία δύναμις! τοὺς ἀνθρώπους  
εἰς οὐρανοὺς ἐνεκώμισεν, καὶ μετὰ ἀγγέλων πολιτεῦ-  
σθαι παρεσκεύασεν, καὶ μετὰ μαρτύρων τὴν ἀνά-  
πτυσιν ἐωρῆσατο.

Ἄλλ' ὁ νηστεύων ὀφείλει πάντων ἐγκρατεῦσθαι·  
πρὸ πάντων ὀφείλει τὴν τῆς γλώσσης φιλοσοφίαν  
κτῆσασθαι. Οὐ γὰρ μόνον ἡ ἀποχὴ τῶν βρωμάτων  
νηστεία λέγεται, ἀλλ' ὀφείλεις νηστεύων ἀποδέσσει:

mentem quietam, serenum intellectum, cor mite,  
caput doloris expers, pedes haud vacillantes. Hæc  
omnia dum jejunas tranquilla sunt. Cessa itaque  
paucis diebus ab ingluvie, nec malum quid jejunium  
existimes. Memento qua conditione ante jejunium  
fueris. Cur jejunium moleste fers? An quia caput  
tuum gravedine non laborat? quod oculi tui non  
obscurantur, nec sanguine sunt suffusi? quod lin-  
gua non titubat? quod pedes recte ambulant? quod  
in parietes non impingis? quod ædes tuas haud  
igne veluti correptas cernis? Hæccine tibi mæro-  
rem creant? Grande lucrum est jejunium. Multi  
supra cælos per jejunium elevati sunt, et aëlorum  
æmuli facti. Daniel in primis jejunio feriatem  
leonum in ovium mansuetudinem vertit. Cum  
enim septem diebus jejunasset, leones maximos  
columbarum instar coram se effectos cognovit, ta-  
lemque ac tantam ferarum sævitiam ad zephyri le-  
nitatem conversam sensit. Porro animadvertite  
quanta sit jejunantium virtus, quandoquidem Da-  
niel leones pro se jejunare fecit. Cum enim justus  
hie in foveam, ut esca fieret leonum, projectus  
fuisset, ipse quidem supervenient Abacuc pran-  
diumque ei ferente epulatus est, illi autem multa  
cum abstinencia circumsedebant.

O jejunii præstantia! quod leonum ora conclusit,  
draconem medium discerpit, Bel idolum subver-  
tit, Susannam servavit incolumem, seniores coar-  
guit, prophetam in cælum extulit. Tres item pueri  
dum jejunium servant, formosiores visi sunt præ  
illis qui pane vinoque et carnibus vescabantur:  
iidem fornacem naphtha succensam, quæ flammam  
ad quadraginta novem cubitos extollebat, luti in-  
star perambulaverunt, ardorem perinde ac matu-  
tinum rorem habuerunt, carbones ceu rosam hor-  
tensem existimaverunt, incolumes perstiterunt, an-  
gelos Dei ad agitandas apud se choreas deduxerunt,  
regis minas tanquam aranearum telam dis-  
solverunt, illos denique qui errore tenebantur, ad  
veræ fidei confessionem traxerunt. O magna vis  
jejunii! En quomodo sui observatores de mala  
morte liberat, de igne, de æmulatione, atque li-  
vore! O magna vis jejunii! quod Nabuchodonosor  
cohibuit, flammam infirmavit, et tres pueros ser-  
vavit illæsos. Per jejunium Moyses prophetarum  
maximus legem accepit, qui cum quadraginta die-  
bus jejunasset, iram populo impendentem sedavit.  
Triduano jejunio Ninivitæ populosissimam urbem  
suam conservaverunt. Tantum est jejunii decus, ut  
is etiam qui pro nobis incarnatus est, experiri illud  
voluerit. Jejunium imitatio est angelorum, jejunium  
adversus multa malorum genera tutela est. O jeju-  
nii virtus! quod homines in cælum sustulit, cum  
angelis habitare concessit, et cum martyribus re-  
quiescere fecit.

Verumtamen qui jejunat, is omnigenam tempe-  
rantiam debet observare, atque in primis linguam  
cohibere. Neque enim sola ciborum abstinencia  
jejunium dicitur: verum tu qui jejunas, seponere

debes vindictæ studium, iræ impetum, odium, invidiam, rixas, contentiones, mendacium, æmulationem, maledictum. Quippe jejunium haud sola ab esu potuque continentia definitur, sed abs quolibet maleficio abstinencia. Sunt enim qui jejunant quidem, sed lingua proximos feriunt, dum aliena peccata enarrant. *Sedens contra fratrem tuum obloqueris. Cur ponis scandalum adversus filium matris tuæ?* Sane magis expedit carnem edere, vinumque potare, quam carnes hominum cruenta mandere lingua.

Nihil lingua vehementius est. Lingua nos omni genere peccati irretit. Idcirco aiebat Salomon: *Lingua hominis improba, ruina ipsius est* <sup>2</sup>. Rursusque sanctus David: *Lingua tua velut novacula acuta* <sup>3</sup>. Et denuo: *Quid tibi datur, quidve tibi superaddatur ad linguam dolosam* <sup>4</sup>? Item: *Os tuum multiplicavit injustitiam, et lingua tua fraudem contexit* <sup>5</sup>. Item: *Locutus est adversus me lingua dolosa* <sup>6</sup>. Item: *Acuerunt linguam suam tanquam serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum* <sup>7</sup>. Dicitur sane serpens vehementem habere linguæ aculeum, haud tamen mala lingua diriorem. Scorpionis quidem morsui medela fit, sed malus sermo de garrulo ore prolatum ægre corrigitur. Ignis ardorem aqua extinguunt, sed effrenem linguam nemo potest cohibere. Fera silvestris facile cicuratur, lingua improba nunquam emendatur. Nihil est in orbe mala lingua deterius. Lingua improba civitates atque familias inter se bello jurgiove committit, liberos in parentes concitat, parentes in liberos, fratres adversus germanos suos. Nihil demum mali est quod improba lingua non pariat.

τέκνα προζύνει κατὰ γονέων, γονεῖς ἐγείρει κατὰ δὲ τῆς γλώσσης τῆς φλύαρου γίνονται.

Qui ergo jejunat, linguam in primis cohibere debet a nugacitate, dolo, maledicto, scurrilitate, atque convicio. Præstat enim omnino jejunium omittere. Certe is sibimet fucum facit. Nam si quis edat bibatque, nemini injuriosus est: etenim quæ in os immittuntur, eadem in secessum abeunt; sed quæ ex ore procedunt, ea proximum vulnerant. Idcirco et Dominus turbis aiebat: *Nequaquam ea quæ in os intrant coinquinant hominem, sed ea potius quæ inde procedunt* <sup>8</sup>. Vis bene jejunare? Doce jejunium linguam tuam, et oculos, et manus, et pedes. Jamque tibi tradam quomodo debeas oculos edocere: averte oculos tuos ab aliena muliere; *Nam qui mulierem concupiscente animo aspexerit, jam mæchatus est illam in corde suo*. Rem alienam ne concupiscas. Quod si aliquid habere cupis, incumbere ad operam, et labore proprio rem acquire, non illam proximi tui rapias, neque invidias. Sic videlicet jejunant oculi. Doce quoque manus tuas jejunare, proximum,

<sup>2</sup> Psal. xlix, 20. <sup>3</sup> Eccli. v, 15. <sup>4</sup> Psal. li, 4. <sup>5</sup> Psal. clix, 5. <sup>6</sup> Psal. xlix, 10. <sup>7</sup> Psal. cviii, 3. <sup>8</sup> Psal. cxxxix, 4. <sup>9</sup> Matth. xv, 17, 18.

(1) Ab hoc vocabulo usque ad illa πάντα τὰ κακὰ καὶ τῆς γλώσσης; recitat locum sub nomine nostri Eusebii S. Joannes Damascenus in Parallelis ed.

τὴν μνησι:κακίαν, καὶ τὴν δε:υχολίαν, τὴν ὀργὴν, τὸν φόβον, τὴν ξρίν, τὴν μάχην, τὸ ψεῦδος, τὸν ζῆλον, τὴν καταλαλίαν. Οὐ γὰρ μόνον τὸ μὴ φαγεῖν καὶ πιεῖν νηστεία λέγεται, ἀλλ' ἡ ἀπὸ πάντων κακῶν ἀποχή. Ἐπεὶ νηστεύει ὁ μὲν, καταπλήττει δὲ γλώσση τὸν πλησίον, ἀπαρριθμει τὰ ἀλλότρια κακὰ· *Καθήμενος κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου καταλαλεῖς. Τί θήσεις σκάνδαλον κατὰ τοῦ υιοῦ τῆς μητρὸς σου;* Συμφέροι σοι μᾶλλον φαγεῖν κρέας καὶ πίνειν οἶνον, καὶ μὴ σάρκα ἀνθρώπων καταμασσᾶσθαι τῇ γλώσσῃ.

Οὐδὲν γλώσσης δεινότερον· διὰ τῆς γλώσσης ἡμεῖν κατασκευάζεται πάντα ἁμαρτία. Διὰ καὶ Σολομὼν ἔλεγεν· *Γλῶσσα* (1) *ἀνθρώπου κακῆ, πτώσις αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ὁ ἅγιος Δαβὶδ· Ἡ γλῶσσά σου ὡσεὶ ξυρὸς ἠχορημίην. Καὶ πάλιν· Τί δοθεὶ σοι καὶ τί προστεθεῖ σοι πρὸς γλῶσσαν δολίαν; Καὶ πάλιν· Τὸ στόμα σου ἐπλεόνασεν ἀδικίαν, καὶ ἡ γλῶσσά σου περιέπλεκεν δολιότητα. Καὶ πάλιν· Ἐλάλησεν κατ' ἐμοῦ γλῶσση δολία. Καὶ πάλιν· Ἠκόνησαν γλῶσσαι αὐτῶν ὡσεὶ ὄφεις, ἵς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χεῖλη αὐτῶν. Λέγεται ὁ ὄφις δεινὸν ἔχειν τὸ κέντρον τῆς γλώσσης, ἀλλ' οὐκ ἐστὶ δεινότερον γλώσσης κακῆς. Σκορπίου δὲ ἕγμα θεραπεύεται, λόγος δὲ κακὸς ἐξερχόμενος ἐκ στόματος φλύαρου βιαίως θεραπεύεται. Πυρὸς φλόγα ἀποσβένυσιν ὕδωρ, γλῶσσαν δὲ κακὴν οὐδεὶς δύναται παύσαι. Ἴππον σκληροσπάχην κατέχει χαλινὸς, γλῶσσαν δὲ φλύαρον οὐδεὶς δύναται κατέχειν. Θηρίον ἀγριὸν εὐκοπώτερον ἡμεροῦται, γλῶσσα δὲ κακῆ οὐδέποτε ἡμεροῦται. Οὐκ ἔστιν ἐν κόσμῳ γλώσσης κακῆς δεινότερον· γλῶσσα κακῆ συνάπτει πόλιν [Damasce. πόσιν] πρὸς πόλιν, οἰκίαν πρὸς οἰκίαν, τέκνων, ἀδελφοῦς κατὰ ἀδελφῶν. Πάντα τὰ κακὰ*

ὅσον νηστεύων ὀφείλει κατασχεῖν πρὸ πάντων τὴν γλῶσσαν ἀπὸ φλυαρίας καὶ δόλου καὶ καταλαλιᾶς καὶ γέλωτος καὶ σκόμματος. Ἐπεὶ μᾶλλον συμφέροι μὴ νηστεύειν. Καὶ ἑαυτὸν ἐγχεύαζεν· ἐὰν γὰρ φάγη καὶ πίη τις, οὐδὲν ἔδικησεν· τὰ γὰρ βεβηλωμένα εἰς τὸ στόμα, εἰς τὸν ἀφροδῶνα ἐκβάλλεται· τὰ δὲ εἰσπορευόμενα ἐκ τοῦ στόματος, ἐπιλήξονται πλησίον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἔλεγεν τοῖς ὄχλοις· *Οὐ τὰ εἰσπορευόμενα εἰς τὸ στόμα κοῖται τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ ἐκπορευόμενα*. Θέλεις νηστεύσαι καλῶς; (1) Διάξον νηστεύειν τὴν γλῶσσαν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Καὶ εἰπὸν σοι· πῶς ὀφείλεις (ὀφθαλμοῦς) διδάσκαι· ἀπίστρεψον τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπὸ γυναικὸς ἀλλοτρίας· Ὅς γὰρ ἐὰν ἐπιβλέψῃ γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμολχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Μὴ ἐπιθυμῆσαι τὰ ἀλλότρια. Εἰ δὲ ἐπιθυμεῖς, ἐργάζου, καὶ ἐκ τῶν σῶν κόπων κτῆσαι, καὶ τὰ τοῦ πλησίον μὴ ἀρπάξαι, μὴ φρονήσῃς· οὕτως νηστεύου-

Le miniit t. II, p. 422, sed cum varietate multa.

(1) Cf. Chrysost. ad Antiochenos homil. III, tom. II, col. 53.

σιν οἱ ὀφθαλμοί. Δίδαξον δὲ καὶ τὰς χεῖρας νηστεύειν· καὶ λέγω, τὸν πλησίον μὴ πλῆξῃς, τὰ ἀλλότρια μὴ κλέψῃς, εἰς μάχην τὴν χειρὰ σου μὴ ἐκτείνῃς, ἐργάζου ταῖς χερσὶν ἡνὰ καὶ μεταδίδῃς τῷ χρεῖαν ἔχοντι. Δίδαξον καὶ τοὺς πόδας νηστεύειν· εἰς θέατρον μὴ τρέχῃς, εἰς πορνείαν μὴ ἀπέρχου, εἰς μάχην μὴ εὐδρομήσῃς· ἐὰν οὕτως νηστεύῃς, οὐκ ἔρεῖ σοι ὁ Θεὸς ὡς τοῖς Ἰουδαίοις ποτέ· Τί σοι ὄφελος νηστεύσασθαι; Δίδαξον καὶ ὅλον τὸ σῶμά σου, καὶ τὴν ψυχὴν, καὶ τὸ πνεῦμα, ἵνα οἱ τρεῖς ἐπὶ τῷ αὐτῷ ὣσιν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου· ἐκεῖ γὰρ ἔσται καὶ ὁ Κύριος ἐν μέσῳ αὐτῶν· καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι Ὅπου εἰσὶν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖ ἔσομαι ἐν μέσῳ αὐτῶν. Τοῦτου χάριν εἶπεν ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ εἶναι. Ὅθεν καὶ εὐλογημένος Παῦλος λέγων τρυχετο δόλοκληρον ἡμῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀμέμπτως ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τηρηθῆναι. Ἐὰν οὕτως νηστεύσῃς ὅλη τῷ σώματι, καὶ τῇ ψυχῇ, καὶ τῷ πνεύματι, ἔλπιζε σωθῆναι, καὶ προσόξα τὴν σωτηρίαν.

Πολλοὶ εἰσὶν οἱ νηστεύοντες μετὰ σάκκου καὶ σποδοῦ καὶ θαυρούων, καὶ γίνονται σκυθρωποὶ κατὰ τὸ βλέμμα, καὶ βδελύσσονται γυναῖκας, ψέγουσιν σχήματα ἀνθρώπων ἐν ἰαρότητι διαγόντων, περιβλέπονται τῆδε κάκιστος ὅπως φανερώσονται ὅτι νηστεύουσιν, καὶ θέλουσιν προσκυνεῖσθαι ὅτι πάντων ὡ; εὐλαβεῖς; καὶ τοιαύτην νηστείαν οὐ φιλεῖ ὁ Θεός. Ἄλλ' ἄκουε ποταπὴν νηστείαν ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς καθὼς γρησιν αὐτός· Ἄλειψόν σου τὴν κεφαλὴν, καὶ ῥίψαι σου τὴν ὄψιν, καὶ μὴ φανῆς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων, ἀλλὰ τῷ Πατρὶ σου τῷ ἐν οὐρανοῖς· τοιαύτη νηστεία τέρπεται ὁ Θεός. Ἢ γὰρ κατὰ ἀνθρωπάρθεσκαιαν γινομένη νηστεία μισθὸν οὐκ ἔχει. Μηδὲ πάλιν νηστεύων ψέξῃς τὸν μὴ νηστεύοντα, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· Ὁ μὴ ἐσθίων τὸν ἐσθίοντα μὴ κρινέτω. Αὕτη ἡ νηστεία ἀληθής, καὶ ἀπρίσκιπος καὶ ἀσκανδάλιστός ἐστιν. Πολλοὶ εἰσὶν βδελυσσομένοι τὸν οἶνον καὶ τὸ κρέας, καὶ ὡς ἀπὸ κακοῦ ἀπέχοντα ἀπ' αὐτῶν. Μὴ νηστεύετε Ἰουδαϊκῶς· ἐπεὶ κἂν μὲν Ἰουδαῖοι ἀπέχοντα κρέατος, ἀλλὰ μισθὸν οὐκ ἔχουσιν, ἐπειδὴ ὡς βδελυσσομένοι ἀπέχοντα· οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄκουε τοῦ Μωσέως λέγοντος· Καὶ εἶδεν ὁ Θεός ὅτι καλὰ πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄλλ' οὐαὶ τοῖς καὶ ὡς τὰ καλὰ κεχρημένοις! Μὴ ψέξῃς τὸν οἶνον, ἀλλὰ τοὺς παρὰ τὸ μέτρον πίνοντας τὸν οἶνον. Βαθεῖα ἡ θάλασσα, ἀλλὰ κολυμβητῆς τοσοῦτον κατέρχεται ὅσον καὶ ἀνελεῖν δύναται· ἐπεὶ ἂν ἀμετρον κατέλθῃ, καὶ μὴ δυνάμενος διανύσασθαι, ναυαγήσῃ, οὐχὶ θάλασσα αἰτιαται, ἀλλ' ἡ τοῦ κολυμβητοῦ ἀπληστος γνώμη. Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ οἴνου· οὐχὶ ὁ οἶνος αἰτιος, ὁ κτισθεὶς ἐπὶ εὐφροσύνην καὶ θεραπείαν τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ὁ παρὰ τὸ μέτρον χρώμενος τὸν οἶνον.

Ὅταν δὲ προβαλῆς νηστεύειν, μὴ θύσῃς νόμον ὥστε ἄλλοτον ἔχειν τὴν νηστείαν, ἀλλὰ τὴν μὲν τσο-

A inquam, tuum ne verberes, ne rem alienam fureris, ne ad rixam manum tuam extendas, manibus tuis operare ut iis quoque qui egent succurras. Pedes item jejunare doce, nempe in theatrum ne curras, ad fornicandum ne abeas, ad rixam ne facile descendas. Si hoc pacto jejunaveris, haud tibi dicit Deus prout olim Judæis: Quæ utilitas jejunii tui? Dece corpus universum jejunare, nec non animam spiritumque, ut sint tres in unum congregati in nomine Domini. Ibi quippe Dominus erit, scilicet in medio ipsorum, sicuti prædixit idem Dominus, quod nempe, *Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, ibi ero in medio eorum* <sup>10</sup>. Hujus rei gratia dixit, in nomine meo. Quamobrem benedictus quoque Paulus diserte orabat <sup>11</sup>, ut integrum corpus et anima et spiritus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servaretur. Igitur si hac ratione toto corpore, anima, spirituque jejunaveris, servari te spera, salutem exspecta.

Multi sunt qui in sacco et cinere lacrymisque jejunant, truces oculos gerunt, mulieres aversantur, ornatum hominum hilariter viventium vituperant; at tamen ipsi hac illac circumspiciunt ut appareant hominibus jejunantes, atque ab omnibus ceu pios coli se volunt. Ne hoc quidem jejunium Deo jucundum est. Porro intellige quale Deus amet jejunium, prout ipsemet ait: *Unge caput tuum, tuamque faciem lava; neque videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui in cælis est* <sup>12</sup>. Hoc Deus delectatur jejunio. Nam quod ob placendum hominibus sit jejunium, id omni carebit remuneratione. Neque tu rursus jejunans non jejunantem vituperes, ut ait Apostolus: *Qui non comedit, comedentem non judicet* <sup>13</sup>. Hoc demum verum est, et inculpatum, et sine scandalo ullo jejunium. Multi vinum detestantur, et a carnibus tanquam mala re abstinent. Tu vero ne Judaico more jejunes: nam Judæi quidem etsi carne abstinent, nihilo tamen minus præmio carent, hoc ipso nomine quod detestantes abstinent; nihil enim malum fecit Deus. Audi Moysen dicentem: *Et vidit Deus quod cuncta bona ipsemet fecisset* <sup>14</sup>. Verumtamen vix illis, qui et re bona abutuntur! Ne vinum reprehendas, sed potius illos qui præter justum modum ipso utuntur. Profundum mare est, sed urinator eatenus id penetrat quatenus postea reverti queat: nam si tantum spatii decurrat, ut inde regredi nequeat, naufragiumque patiatur, ejus quidem rei haud mare in causa est, sed urinatoris voluntas intemperans. Sic in vino usuvenit: vinum quippe culpam non sustinet, quod ad hominum lætitiā medelamque creatum fuit, sed is potius qui sine mensura abutitur vino.

Cum igitur jejunium susceperis, ne tali te lego astringas, ut inviolabile jejunium putes: sed qua-

<sup>10</sup> Matth. XVIII, 20. <sup>11</sup> I Thess. V, 25. <sup>12</sup> Matth. VI, 17, 18. <sup>13</sup> Rom. XI, 3. <sup>14</sup> Gen. I, 51.

dragesimale quidem ita custodi, ut ne adveniente A quidem amico illud polluas. Alia ratio est quartæ sextæque feriæ, quas amici gratia negligere licet. Demum Sabbato ac die Dominica nemo jejunet, neque diebus pentecostalibus, neque in triumphalium martyrum commemorationibus. Fac autem jejunes, ut inquit Dominus, cum hilaritate et gaudio, sincera erga omnes charitate servata. Cum vero hæc omnia perfeceris, et præclaram virtutem adeptus fueris atque justitiam, cave tuis recte factis superbias, neque te magnum quid existimes, neque dicere incipias: Equidem hoc et illo homine melior sum. Si ita loquaris, mercedem amittes laboris jejunii tui. Sic enim ille quoque Pharisæus aiebat: *Gratias tibi ago, Deus, quia non sum sicut reliquus mundus, nec veluti publicanus hic. Ego in hebdomada bis jejuno, atque omnium bonorum meorum decimas do* <sup>15</sup>. Atqui hic de templo descendit fructu vacuus, peccato plenus. Cur hoc, inquam? Quia superbe de suis recte factis gloriatus est. Locuples accessit, egens discessit, dum diceret: Non sum sicut reliquus mundus. O stultitia hominis et audacia! Cum ad orandum venisset, mundum accusavit, quem idcirco contra se commovit. Cur mundum, Pharisæe, accusas? Num tu plane justus es, et universo mundo melior? Habet Deus quem præferat. Num tibi par toto in mundo nemo invenitur? *Non sum, inquit, sicut reliquus mundus. Una hora universum mundum, ex sua quidem sententia, damnavit. Non sum, inquit, sicut reliquus mundus, nec veluti publicanus hic. Neque interim cogitavit, publicanum fuisse justiore.*

Igitur tu quoque cave ne de tua recta agendi ratione, ut Pharisæus ille, te jactes; sed cum omnimodam justitiam acquisiveris, tunc pro minimo temet gere, dicente Domino: *Cum omnia feceritis quæ mandata sunt vobis, tunc dicite, Servi inutiles sumus* <sup>16</sup>. Hospitalem te præbe, panis tui partem pauperibus tribue, de recte factis ne glorieris, ab Ecclesiæ consortio ne discedas, sanctorum memorias ne deseras, humanam gloriam ne appetas, in Deum ne blasphemias, superbe ne loquaris, ægrotañtem invise, peregrinos domi excipe, cum amicis ne dolose agas, a veritate nunquam discedas, ut in cunctis perfectus inveniaris, sicut cæteri sancti omnes, in regno cælorum cum Christo Domino nostro, cui honor per sæcula sæculorum. Amen.

## II.

*Sermo de charitate.*

Dixit quadam die beato Eusebio Alexander: Rogo te, Pater, quænam justitia aut mandatum cunctis præeminet? Respondit Eusebius: Omni justitia excelsior est charitas: nihil boni agere potest homo, nisi cooperantem habeat charitatem. Si quis jejunet et oret, atque opes in pauperes elargiatur, hic si charitate forte careat,

σαράκοστήν κτήσαι ἐαυτῷ, καὶ μὴ χάριν παρουσίας φίλου λύσης τὴν νηστείαν. Ὁ γὰρ τῆς τεσσαρακοστῆς κανὼν τοῖς πᾶσιν ἐπίκειται νηστεύειν· τὰς δὲ ἄλλας ἡμέρας τετράδας καὶ παρασκευὴν ἐπὶ φίλου μὴδὲν διακρίνειν. Ἐν Σαββάτῳ δὲ καὶ Κυριακῇ μηδὲς νηστεύετω, μῆτε ἐν ἡμέραις τῆς Πεντηκοστῆς, μῆτε ἐν ταῖς τῶν καλλινίκων μαρτύρων μνηαίαις. Νήστευε δὲ, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ἐν ἰλαρότητι καὶ χαρᾷ, μετὰ πάντων ἔχων τὴν ἀγάπην ἀνυπόκριτον. Ὅταν δὲ ταῦτα πάντα ποιήσης, καὶ κτήσῃ ἀρετὴν ἀγαθὴν καὶ πᾶσαν δικαιοσύνην, μὴ ἐπαρθῇ; ἐπὶ τοῖς κατορθώμασί σου, μὴδὲ διαγράψῃς· ἑαυτὸν μέγαν· μὴ ἀρξῆ λέγειν ὅτι Τοῦδε καὶ τοῦδε ἀνώτερός εἰμι. Ἐὰν ταῦτα λέγῃς, ἀμισθὸν ἐποίησῳ τὸν κόπον σου, καὶ τὴν νηστείαν· οὕτως γὰρ ἔλεγεν καὶ ὁ Φαρισαῖος ἐκεῖνος· *Εὐχαριστῶ σοι, ὁ Θεός, ὅτι οὐκ εἰμι ὡς ὁ κόσμος, οὐδὲ ὡς ὁ τελώνης οὗτος. Ἐγὼ γὰρ νηστεύω δις τῷ Σαββάτῳ, καὶ ἀποδεκατῶ πάντα* <sup>B</sup> *δσα ὑπάρχει μοι. Καὶ ἀτεθῆ ἄκαρπος ἐκ τοῦ ἱεροῦ πλήρης ἁμαρτίας. Διὰ τί; ἐπειδὴ ὑψηλοφρονήσας ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἐκαυχᾶτο. Ἐγκαρπος ἀνήλθεν, καὶ ἄκαρπος κατήλθεν, λέγων, Οὐκ εἰμι ὡς ὁ κόσμος, ὡς ἄνοια ἀνθρώπου καὶ δεινότης! Προσεύξασθαι ἀνελθὼν, τοῦ κόσμου κατηγόρησεν, καὶ ἐξήγειρεν αὐτὸν [Θεόν?] καθ' ἑαυτοῦ. Τί κατηγορεῖς τοῦ κόσμου, ὦ Φαρισαῖε; Μὴ γὰρ καὶ δικαίος εἶ, καὶ τοῦ κόσμου ἴλου ἀνώτερος; Ἐχει προτιμησάι ὁ Θεός. Ἄρα ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εἰς οὐκ εὐρίσκειται ὁμοίος σου; Οὐκ εἰμι ὡς ὁ κόσμος. Ἐν μίᾳ ὥρᾳ ἴλον τὸν κόσμον κατέβαλεν, ὅσον κατ' ἐκεῖνον· Οὐκ εἰμι ὡς ὁ κόσμος, οὐδὲ ὡς ὁ τελώνης οὗτος. Οὐκ ἐνόησεν* <sup>C</sup> *ὅτι ὁ τελώνης δικαιοτέρος ἐστίν.*

Μὴ οὖν καὶ σὺ καυχῆσῃ ἐν τοῖς δικαιομασί σου, ὡς ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος· ἀλλ' ὅταν κτήσῃ πᾶσαν δικαιοσύνην, ὡς εἰς τῶν ἐλαχίστων γίνου, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος· *Ὅταν ποιήσητε πάντα τὰ διαταχθέντα ὑμῖν, τότε εἰπατε ὅτι Ἀχρηστοὶ δοῦλοὶ ἐσμεν. Ταῦτα φιλοξενιτεύων τοῖς πένησιν μετὰδος τὸν ἄρτον σου, ἐν κατορθώμασιν μὴ ἐπαίρου, τῆς Ἐκκλησίας μὴ χωρισθῆς, τὰς μνηαίας τῶν ἀγίων μὴ παραλείψῃς, δόξαν ἀνθρώπων μὴ ποθήσης, Θεὸν μὴ βλασφημήσης, ὑπέρογκα μὴ λαλήσης, ἀσθενοῦντα ἐπισκέπτου, ξένους συνάγαγε, φίλους μὴ ἐδολώσων, τῆς ἀληθείας μὴ ἀποστής, ἵνα ἐν πᾶσιν τέλειος εὐρεθῆς,* <sup>D</sup> *καθὼς καὶ πάντες οἱ ἅγιοι, ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.*

## B.

*Περὶ ἀγάπης.*

Μιᾷ τῶν ἡμερῶν λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ ὁ Ἀλέξανδρος· Δέομαί σου, Πάτερ, ποῖα δικαιοσύνη καὶ ἐντολὴ ἀνωτέρα πάντων ἐστί; Λέγει αὐτῷ ὁ Εὐσεβίος· Πάσης δικαιοσύνης ὑψηλοτέρα ἐστὶν ἡ ἀγάπη· οὐδὲν ἀγαθὸν δύναται ποιῆσαι ἄνθρωπος, ἐὰν μὴ τὴν ἀγάπην ἔχη συνεργούσαν αὐτῷ. Ἐὰν νηστεύῃ τις καὶ εὐχχεαί, καὶ πλοῦτον δίδωσι τοῖς πένησιν, ἀγάπην

<sup>15</sup> Luc. xviii, 11, 12. <sup>16</sup> Luc. xvii, 10.

ἢ μὴ ἔχη, οὐδὲν ὠφελεῖται. Εἰ δὲ ἐμοῦ οὐ πεῖθῃ, ἀκουσον Παύλου τοῦ ἀποστόλου λέγοντος, ὅτι Ἐὰν πωλήσω μου πάντα τὰ ὑπάρχοντα, καὶ ἐὰν παραδῶ τὸ σῶμά μου ἵνα καυθῆ, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐδὲν ὠφελεῖμαι. Καὶ πάλιν· Διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ πνεύματος δουλεύετε ἀλλήλοις· ὁ γὰρ πᾶς νόμος ἐν ἐνὶ λόγῳ πληροῦται, ἐν τῷ, Ἀγαπήσεις τὸν Θεόν σου, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς ἑαυτόν. Καὶ πάλιν· Ἡ ἀγάπη οὐδέποτε ἐκκλιπτει. Τί ἐστὶν ἔφισον Θεοῦ; Οὐδέν. Εἰ οὖν ὁ μέγας Ἀπόστολος τὸν Θεὸν ἀγάπην ἐκάλεσεν, λέγων, Ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστίν· ἡ ἀγαπῶν τὸν Θεόν, καθ' ἑκάστην ὥρᾴ αὐτόν. Ὁ μὴ ἔχων ἀγάπην τί ἐστὶν; χαλκὸς ἠχῶν, ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον. Τοῦτον ναὸν ἀτοιχοῦν ὠνόμασεν ἐκεῖνος θείας ὁράσεως ἐπόπτης· οὐδὲν ἄλλο ἰσχύει κατόρθωμα, ἀγάπης μὴ παρούσης.

Καὶ πάλιν λέγει αὐτῷ ὁ Ἀλέξανδρος· Πάτερ, ποία ἀμαρτία ἀνωτέρα ἐστὶν; Λέγει αὐτῷ ὁ Εὐσέβιος (2)· Πᾶσα ἀμαρτία δεινὴ ἐστὶν· ἀφ' οὗ γὰρ λέγεται ἀμαρτία, τί ἐρωτᾷς περὶ τῆς ἀμαρτίας; Πλὴν ἐπειδὴ καὶ ἐν τοῖς ἀμαρτήμασιν διαφοραὶ εἰσιν, εἶπω σοι τὴν ἀλήθειαν. Χείρον τῆς πλεονεξίας καὶ τῆς μνησικακίας οὐδὲν ἐστὶν. Ἄκουε Παύλου τοῦ εὐλογημένου ἀποστόλου λέγοντος· Πλεονεξία, ἧτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία. Οὐδὲ μοιχεία, οὐδὲ ληστεία, οὐδὲ ἕτερον τι ἀμαρτήμα χείρον, ἀλλ' ἡ πλεονεξία, ἧτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία· δεινὰ μὲν οὖν ὅλα τὰ ἀμαρτήματα, ἀλλὰ λέγω δεινότερα ἐστὶν ἡ πλεονεξία. Καὶ γινωσκέτω ὁ πλεονέκτης, ὅτι καθ' ἡμέραν εἰδώλοις προσκυνεῖ, καὶ οὐδὲν ἕτερον.

Ἄδελφὴ δὲ τῆς πλεονεξίας ἐστὶν ἡ μνησικακία· δεινὴ μὲν ἐστὶν καὶ αὕτη ἡ ἀμαρτία καὶ παράνομος. Τὰ γὰρ ἄλλα ἀμαρτήματα πονηρὰ μὲν ἐστὶν, ὀλιγοχρόνια δὲ τυγχάνουσιν, μισθὸν ὥρα ἀποτελούμενα. Οἷόν τι λέγωμεν· ἐπόρνευσέν τις; κακῶς μὲν ποίῳν, πλὴν ἐν μισθῷ ὥρα ἐπετέλεσεν τὸ κακὸν, καὶ τὰς λοιπὰς ὥρας ἡσυχάζων δύναται μετανοῆσαι. Ἐκλεψέν τις; Καὶ τοῦτο κακὸν καὶ πολλάκις ποτὲ ποιεῖ, ποτὲ οὐ ποιεῖ· ἔχει οὖν καιρὸν μετανοίας. Ὁ δὲ μνησικακὸς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀμαρτάνει, καὶ τὴν κακίαν ἐν τῇ καρδίᾳ περιφέρει, καὶ εἰς ἐκκλησίαν ἀπέλθῃ, οὐ δύναται καθαρὰν εὐχὴν τῷ Θεῷ ἀναπέμψαι, τὴν κακίαν ἔχων κατὰ τοῦ πλησίον· οὐδὲ ποτε καθιερεύει ἡ μνησικακὸς ψυχῇ. Οὐδὲ ποιεῖ ἐλεημοσύνην· ὁ γὰρ μὴ ἔχων ἀγάπην, οὐδὲ ἐλεημοσύνην δύναται ποιῆσαι· ὃν γὰρ οὐκ ἀγαπᾷ τις, οὐδὲ ἐλεεῖ. Ὁ ἀκακὸς ἐχθρὸν οὐκ ἔχει· ὁ μνησικακὸς οὐκ ἀπαλλάσσεται ἐχθροῦ, ἐχθρὸν ἔχων τὸ ἴδιον συνειδός. Πολλὴ ἀγαθότης ἀκάκω καρδίας. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Προφήτης ἔλεγεν· Ἄκακοι καὶ εὐθεῖς ἐκολλῶντό μοι, ὅτι ὑπέμεινά σε, Κύριε. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν ἀκακίᾳ μου ἐπορεύθηρ· λύτρωσαι με, Κύριε, καὶ ἐλέησόν με.

μήτι, quia te, Domine, sustinui<sup>22</sup>. Et rursus : Ego in innocentia mea ambulavi; libera me, Domine, et miserere mei<sup>23</sup>.

<sup>17</sup> I Cor. xiii, 3. <sup>18</sup> Galat. v, 13, 14. <sup>19</sup> I Cor. xiii, 8. <sup>20</sup> I Joan. iv, 8. <sup>21</sup> Ephes. v, 5. <sup>22</sup> Psal. xxiv, 21. <sup>23</sup> Psal. xxv, 1.

(2) Item ab his verbis usque ad illa ἐχθρὸν ἔχων τὸ ἴδιον συνειδός, recitat universum factum sub no-

A nullum capit emolumentum. Quod si mihi non credis, Paulum apostolum audi dicentem : Si bona mea cuncta vendidero, corpusque meum comburendum tradidero, nisi simul charitate sim praeditus, nullam percipiam utilitatem<sup>17</sup>. Et rursus : Per charitatem spiritus invicem subservite : universa enim lex uno verbo completur, nempe ut Deum tuum ames, et simul proximum tanquam teipsum<sup>18</sup>. Et denuo : Charitas nunquam excedit<sup>19</sup>. Num quid est Deo par? Enimvero nihil. Si ergo magnus Apostolus Deum charitatem appellat dicens : Deus charitas est<sup>20</sup>; qui Deum amat, quotidie ipsum conspicit. Contra vero qui charitatem non habet quidnam est? aë resonans, et cymbalum tinniens. Hunc ille divinæ visionis spectator templum absque parietibus vocat. Nullum prorsus recte factum valet charitate destitutum.

Tunc iterum Alexander ait : Quodnam, Pater, peccatum maximum est? Respondit Eusebius : Omne peccatum dirum quid est : cum enim peccatum dicis, cur amplius interrogas de peccato? Sed tamen quia peccatorum differentiae sunt, veritatem te non celabo. Avaritia et injuriarum recordatio ne nil deterius est. Audi benedictum apostolum Paulum qui ait (mortificate) : Avaritiam, quæ est idolorum servitus<sup>21</sup>. Neque adulterium, neque latrocinium, neque aliud quodlibet pejus peccatum, idololatriæ nomine vocitatur, sed avaritia. Dira igitur sunt omnia peccata, sed omnium gravissimum avaritia. Sciat enim avarus se quotidie nihil aliud nisi idola colere.

Ἡ Avaritiæ autem soror est injuriarum recordatio, quæ sane et ipsa grave peccatum est et flagitiosum. Cætera enim peccata, etsi mala sunt, exiguo tamen tempore durant, quippe quæ brevi hora peraguntur. Exempli causa, fornicator aliquis? male quidem facit, sed brevi hora malum id perpetrat, reliquis horis cessat, et pœnitere potest. Furatur aliquis? Male id quoque; sed sæpenumero id agit, sæpe etiam abstinet, idcircoque tempus pœnitendi habet. Verum ille qui injuriarum recordatur seu odit, quotidie peccat, suamque improbitatem corde gerens, etiamsi ad ecclesiam pergat, puras preces coram Deo peragere nequit, quia odium contra proximum fovet : neque ullum sacrificium is qui infesto animo est offerre potest. Neque idem elemosynam facit; etenim qui charitate caret non est elemosynæ dandæ idoneus : nam quem non amat, ejusdem ne miseretur quidem. Vir bonus inimicum non habet, sed injuriarum memor seu osor nunquam hostile caret, quippe qui inimicam habet conscientiam suam. Multa est innocenti cordis bonitas. Propterea dixit Propheta : Innocentes et recti adhæserunt mine nostri Eusebii Damascenus in *Parallelis*, p. 334, cum notabili tamen varietate.

Præclarus igitur est innocuus animus. Idcirco A benedictus Paulus ait : *Sol non occumbat super iracundiam vestram* <sup>25</sup>. Rursusque David : *Irascimini et nolite peccare* <sup>26</sup>. Nam qui irascitur, neque tamen iram retinet, sed cito fratri suo reconciliatur, omnia malivolentia, ipse est qui irascitur et non peccat, Pauli nimirum nec non Davidis præceptum secutus : *Irascimini et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini* <sup>26</sup>. Audi quoque verborum horum interpretationem. Quia Salvatore dixit : *Quisquis mulierem aspexerit ad eam concupiscendam, jam mœchatus est ipsam in corde suo* <sup>27</sup> ; idcirco David hortatur dicens : *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini*. Hoc est, si quempiam lædere in corde tuo cogitaveris, aut aliud quid nocuum meditatus fueris, cum in cubile veneris, pravaram tuarum fac memineris cogitationum, age compunctionem de cogitato peccato, luge, gemitus ede in cubili dolens, et dic cum Davide : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* <sup>28</sup>. Id si in lecto egeris, purus inde consurges, eluto lacrymis peccato, in Christo Jesu Domino nostro, cui honor et potentia per sæcula sæculorum. Amen.

τὴν ἀμαρτίαν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, Ἄμην.

## III.

*De incarnatione Domini, et quam ob causam incarnatus sit.*

Adventus Domini nostri Jesu Christi hæc causa fuit. Cum Deus ab initio humanum genus magnopere dilexisset, multamque ejus curam gessisset, neque tamen quisquam legem ejus custodisset, prophetas misit, quibus patres nostri haud auscultarunt, sed alios lapidibus appetiverunt, alios interfecerunt, nemini denique dociles aures præbuerunt. Igitur cum prophetæ dirum peccati vulnus viderent, atque humanum genus funditus periturum, cœperunt Dominum deprecari, ut ad sanandos homines ipse adveniret. Primus David propheta precabatur sic : *Inclina, Domine, cælos, et descende* <sup>29</sup>. Nisi tu descenderis, atque hominum morbo medelam feceris, nemo salvabitur. Veni, Domine, ad salvandum nos. Cuncti pariter prophetæ Dominum ut de cælo adveniret rogabant. Prophetarum ergo precibus ad misericordiam commotus, in terrarum orbem descendit. Hæc, inquam, causa fuit cur Dominus in mundum venerit.

Cur autem proprie factus sit homo, ac diabolum vicerit, audi quæ dicam. Quia diabolus dolosis per mulierem verbis deceperat primum hominem Adamum in paradiso degentem, idcirco sibi habitaculum Dominus in Virgine delegit, et in ipsa incarnatus, atque ea quo voluit modo natus est, ut in primis Evam maledictione liberaret, cunctumque mulierum genus crimine illo expediret. Nisi enim ipse de

Καλὴ οὖν ἡ ἀκακία. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος εἶπεν· Ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παραοργισμῷ ὑμῶν. Καὶ πάλιν ὁ Δαβὶδ· Ὅργιζεσθε καὶ μὴ ἀμαρτάνετε. Ὁ γὰρ θρηγίζομενος, καὶ μὴ φυλάσσων τὴν ὀργὴν, ἀλλ' εὐθέως διαλλασσόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, λιπὼν τὴν κακίαν, ὠργίσθη καὶ οὐκ ἤμαρτεν, καὶ ἐπλήρωσεν τὴν τοῦ Παύλου παραγγελίαν, καὶ τοῦ Δαβὶδ· Ὅργιζεσθε καὶ μὴ ἀμαρτάνετε· ἃ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατασύργετε. Ἄκουε καὶ τοῦτο τὴν ἑρμηνείαν. Ἐπειδὴ εἶπεν ὁ Σωτὴρ, Ὅστις ἐμβλέψῃ γυναίκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμολίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· τοῦτο χάριν καὶ Δαβὶδ παραινεῖ λέγων· Ἄ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατασύργετε. Τουτέστιν, ἐὰν εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀδικῆσαι τινα, ἢ ἑτερόν τι ἐνθυμηθῇς πονηρὸν, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ κοίτῃ σου, μνησθητὶ τοὺς διαλογισμοὺς τοὺς πονηροὺς, καὶ κατασύργῃς ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ τοῦ ἐνθυμηματος, κλαῦσον, στέναξον ἐν τῇ κοίτῃ λυπούμενος, καὶ εἰπέ καὶ σὺ ὡς ὁ Δαβὶδ· Λούσω καθ' ἐκάστην νύκτα τὴν κλίτην μου, ἐν δάκρυσιν μου τὴν στρωμνὴν μου βρέξω. Τοῦτο ποίων ἐπὶ τῆς κλίνης, ἀνέστης καθαρὸς, λούσας διὰ τῶν δακρύων ἢ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

## IV.

III. *Eis τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου, καὶ τίνος ἔσκεν ἐνανθρώπησεν.*

Τοῦ κατελθεῖν τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τοῦτο γέγονε τὸ αἴτιον. Ἐπειδὴ ἐξ ἀρχῆς πολλὰ ἠγάπησεν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, πολλὴν πρόνοιαν ἐποίησεν ἡμῶν, καὶ οὐδεὶς ἐφύλαττεν τὰ τοῦ νόμου, ἐπεμψεν προφήτας καὶ οὐκ ἤκουσαν οἱ πατέρες ἡμῶν τῶν προφητῶν, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐλίθασαν, ἀλλοὺς ἐφόνευσαν, οὕτε ἐνδὸς ἤκουσαν· εἰδότες οὖν οἱ προφῆται ὅτι δεινή ἡ πληγὴ τῆς ἀμαρτίας, καὶ ὅτι μέλλει ἀπολεῖσθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, ἤρξαντο παρακαλεῖν κατελθεῖν αὐτὸν τὸν Κύριον, καὶ ἴσασθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. Πρῶτος ὁ προφήτης Δαβὶδ ἔλεγεν δεόμενος· Κύριε, κλίνον οὐρανοὺς, καὶ κατάρθῃ· ἐὰν μὴ καταβῆς καὶ ἴσῃ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀλγηδὸνα, οὐδεὶς δυνήσεται διασωθῆναι· ἐλθέ, Κύριε, εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς. Ὁμοίως δὲ καὶ πάντες οἱ προφῆται ἐδέοντο τοῦ καταβῆναι τὸν Κύριον· καὶ σπλαγχνισθεὶς ὑπέκουσεν τῆς δεήσεως τῶν προφητῶν, καὶ κατέβη ἐπὶ τὸ τῆς γῆς χωρίον. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, δι' ἣν κατέβη ὁ Κύριος ἐπὶ τὴν γῆν.

Διὰ τί δὲ γέγονεν ἄνθρωπος καὶ ἐνίκησεν τὸν διάβολον, ἀκουσον καὶ ἐρῶ σοι. Ἐπειδὴ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὸν Ἀδὰμ δολεροῖς βήμασιν ἠπάτησεν ὁ διάβολος, ὄντα ἐν τῷ παραδείσῳ, διὰ τῆς γυναίκος, διὰ τοῦτο ὁ Κύριος πρῶτον ἐνώκισεν ἐν τῇ Παρθένῳ, καὶ ἐσαρκώθη ἐξ αὐτῆς καὶ προῆλθεν ὡς ἠθέλησεν, ἵνα πρῶτον τὴν Ἐβαν ἐκ τῆς κατάρτας ἐλευθερώσῃ, καὶ πᾶν τῶν γυναικῶν γένος λύσῃ τοῦ ἐγκλή-

<sup>25</sup> Ephes. iv, 26. <sup>26</sup> Psal. iv, 5. <sup>27</sup> ibid. <sup>28</sup> Matth. v, 28. <sup>29</sup> Psal. vi, 7. <sup>30</sup> Psal. cxliii, 5.

ματος. Εἰ μὴ γὰρ οὗτος· ἐκ τῆς Παρθένου ἐγεννήθη, ἀπαργισμένον ἦν τὸ τῶν γυναικῶν γένος· ὅτε δὲ ἐγεννήθη ὁ Κύριος ἐκ τῆς Παρθένου, λοιπὸν καὶ Πέρας οἱ τὸ πρὶν μητέρας γαμοῦντες, νῦν παρθενίαν φυλάττουσιν· κέραι εὐτελεῖς καὶ παιῖδες νέοι, ἐν θερμῇ ἡλικίᾳ ὑπάρχοντες, τὸν καύσονα τῆς ἐπιθυμίας καταπατοῦσιν· καὶ τότε γὰρ ἰσχυρὰ γέγονεν ἡ παρθενία, ἐξ ὅτε τὸ ἀμάραντον ῥόδον Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ τῆς Παρθένου προήλθεν.

Ἔστιν δὲ καὶ ἡ δευτέρα. Εἰ μὴ ἐσαρκιώθη ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐκάλυψεν τὴν θεότητα σαρκί, οὐχ ὑφίστατο οἰκουμένη φέρειν τὴν θέαν τὴν ἐξαστράπτουσαν τῆς θεότητος. Καὶ εἰ μὴ ἐνηνθρώπησεν, πῶς προσήγγισεν αὐτῷ οἱ μάγοι· καὶ προσέφερον αὐτῷ ῥόρα· Εἰ μὴ ἀνέλαβε σάρκα, πῶς ἐτόλμα ἡ πόρνη προσεγγίσει αὐτῷ καὶ τοὺς πόδας καταφιλήσει, ὃν οἱ οὐρανοὶ οὐ χωροῦσιν· ἢ πῶς Ζαχαρίας ἠδύνατο ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ὑποδέξασθαι, τὸ πάθος τῆς τελωνείας καὶ τῆς ἀρπαγῆς καταπαῦσαι, καὶ ὑπόδειγμα γενέσθαι τοῖς ἀμαρτωλοῖς, ὅτι ἔστιν σωτηρίας καὶ μετανοίας ἐλπίς· Διὰ τοῦτο ἐνηθρώπησεν, καὶ ἐκάλεσεν μάγους πρῶτον, ἔπειτα τελωνίας, ἔπειτα πόρνας· ἔδωκεν αὐτοῖς ἄρεσιν ἀμαρτιῶν· ἐξέβαλεν τὸν νόμον, καὶ εἰσήγαγεν τὴν χάριν τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἠλευθέρωσεν.

Ἄλλ' ἐπειδὴ εἶπας· Τί γάρ· πρὸ τοῦ κατελοεῖν καὶ ἐνανθρωπήσαι, οὐκ ἠδύνατο νικήσαι τὸν Σατανάν· Ναί, ἠδύνατο· ἀλλ' ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοι καὶ ταύτην τὴν αἰτίαν. Καὶ πρὶν τοῦ κατελοεῖν τὸν Κύριον καὶ ἐνανθρωπήσαι, ἐνίκη τὸν διάβολον· ἀλλ' ἐμελλεν καυχᾶσθαι· καὶ λέγειν· Τὸν ἀθροῦνον ἐνίκησα, καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἐνίκηθην· οὐ γέγονέν μοι μέγα τὸ πῶμα· τέως τὴν ἀνθρωπὸν ἠπάτησα, τοῦ παραθεῖσου ξένον παποίηκα καὶ τῆς θεϊκῆς διαθέσεως, ἀιχμάλωτον (ὑπὸ) τὴν ἀμαρτίαν ἐπήγαγον, τὸν θάνατον διὰ τῆς ἀμαρτίας ἐπεισήνεγκα, τὴν παρακοὴν ἐδίδαξα, πορνεύειν ἐπέβαλον· ταῦτα πάντα ποιήσας αὐτοῖς, ὑπὸ Θεοῦ ἐνίκηθην. Ἴνα μὴ οὖν ταύτην εὖρη τὴν καύχησιν ὁ πονηρὸς, καὶ εἶπη, ὑπὸ Θεοῦ ἐνίκηθην, διὰ τοῦτο ὁ θεὸς ἀνθρώπος γέγονεν· διὰ τοῦτο δευτέρος Ἀδὰμ ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ, ἵνα ὡς ἐνίκησε τὸν ἀνθρωπὸν αὐτὸς ἐκεῖνος, καὶ τῆς σάρξος τοῦ αὐτοῦ σῶμα, νικήσει τὸν διάβολον, ἵνα μὴ ἔχη λόγον εἰπεῖν, ὅτι τὸν ἀνθρωπὸν ἐνίκησα, καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἐνίκηθην.

Δι' οὗ ὄπλου (3) ἐθανάτωσαν ὁ διάβολος τοὺς πρωτοπλάστους ἐν τῷ παραδείσῳ· διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἐνίκησεν τὸν διάβολον. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνος διὰ τῆς γεύσεως τοῦ ξύλου τὴν Ἀδὰμ καὶ τὴν Εὐάν ἠπάτησεν, διὰ τοῦτο ὁ Κύριος διὰ τοῦ σταυροῦ τὸν διάβολον καταπάτημα τῶν ἀνθρώπων ἐποίησεν· ὅσον γὰρ ἔχουσιν τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ἐπὶ τοῦ μετώπου, καταπατοῦσιν τοῦ διαβόλου τὴν δύναμιν, καθὼς εἶπεν ὁ Σωτὴρ· Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν ἔξουσιν

<sup>30</sup> Luc. x, 19.

A Virgine natus fuisset, actum erat de sexu muliebri. Postquam autem de Virgine Dominus ortus est, iam Persæ quoque, qui antea matribus miscabantur, nunc servant virginitatem: puellæ humiles, puerique adolescentes, in ætatis fervore, concupiscentiæ vim domant. Tunc enim valida evāsit virginitas, cum intemerata rosa Christus Jesus processit de Virgine.

B Verumtamen aliam quoque causam in medium afferam. Nisi Deus ex Virgine prodiiisset incarnatus, deitatemque corpore velavisset, mundus quidem conspectum ejus deitate fulgentem non sustinuisset. Certe nisi homo factus esset, quomodo Magi advenissent, eique dona obtulissent? Nisi carnem assumpsisset, quomodo meretrix accessisset, ejusque pedes osculata esset quem cæli non capiunt? Vel quomodo Zacchæus eum domi suæ excipere potuisset, publicani raptorisque noxam deponere, et penitentiæ exemplum peccatoribus consequendæque salutis spem exhibere? Idcirco igitur homo factus est, vocavitque Magos primum, deinde publicanos, postremo meretrices: his peccatorum remissionem concessit, legem antiquavit, Evangelii gratiam induxit, universamque creaturam in libertatem vindicavit.

C Sed dicēs: Quid? nonne Deus ante adventum et incarnationem Satanam debellare poterat? Vero, inquam, poterat. Attamen hujus quoque rei causam audi. Ante adventum et incarnationem Dominus diabolum utique devicisset; verumtamen hic deinceps gloriaturus erat atque dicturus: Ego quidem hominem vici, nec nisi a Deo victus sum: haud magni æstimandum est quod ego succubuerim: certe olim hominem decipi, paradiso divinaque gratia spoliavi, captivum peccato subdidi, mortem per peccatum adduxi, rebellem præcepto feci, apostasiam docui: at postquam hæc omnia homini feceram, a Deo devictus sum. Ne ergo improbus hac gloriatione uteretur, neve se a Deo victum dicitaret, ideo Deus hominem se fecit, ideo secundus Adam Dominus de cælo venit, ut sicut ille hominem vicerat, sic ipse caro factus proprio in corpore diabolum superaret: ne tibi scilicet, diabole, copia dicendi foret, quod cum hominem vicisses, tu quidem non nisi a Deo victus fuisses.

D Sic igitur quibus armis diabolus primos homines in paradiso morte affecit, iisdem Dominus diabolum profligavit. Etenim quia is ligni gustu Adamum Evamque deceperat, ideo Dominus virtute crucis diabolum conculcandum homini exhibuit. Revera quotquot crucis signaculum in fronte gerunt, vim diaboli prosternunt, ut ait Salvator: *Ecce dedi vobis potestatem calcandi serpentes et scorpiones atque omnes hostis vires* <sup>30</sup>. Viden' ut hu-

#### NOTE.

(3) Ab his verbis usque ad illa τοῦ διαβόλου τὴν δύναμιν, citat Eusebium nostrum Damascenus in *Parallelis*, p. 697, non sine aliqua varietate.

manis pedibus calcandus ille evaserit, qui archangelicæ gloriæ habuit dignitatem? Cur autem hæc isti acciderunt? Videlicet ob inobedientiam. Dixerat enim secum ipse : *Thronum meum sub cælo statuam*, id est supra nubes, *erogue Altissimo similis* <sup>21</sup>. Idcirco conculcandus decedit. De ipso enim propheta dixerat : *Vidi Satanam tanquam fulgur de cælo ruentem in terram* <sup>22</sup>, ut sit sanctorum ludibrium. Porro animadvertite rem miram : nam et cum viverent, calcabant diabolum sancti homines ; et post obitum luteis ipsorum corporibus dissolutis, sicubi reliquix eorumdem supersunt, ipsam quoque sanctorum invocationem dæmones horrent.

Hæc omnia, filii, dixi ut quam grave malum inobedientia sit discas, et in quale barathrum diabolus inobsequentem hominem impulerit. Fac igitur odio habeas inobedientiam, o filii, quæ tibi infesta est, teque pessumdat. Contra vero obedientiam dilige, quæ sui studiosis affert salutem. Obedientia enim vitam, inobedientia mortem continet. Quod si mihi non credis, ex rebus gestis tuis cognosce veritatem. Tu enim ipse quo tempore iis qui te ad pœnitentiam hortabantur non obtemperabas, Satanæ mancipium eras, nihilque aliud nisi sepulcrum dealbatum, et cadaver spirans. Postquam autem meæ voci obtemperans ad pœnitentiam venisti, jam ille diabolus qui te captivum tenebat, vel umbram tuam perhorrescit. Viden' quantæ virtutis ministra sit obedientia? Viden' quanti gaudii? Ideo divina Scriptura ait : Obedientia, vita est. Item benedictus Paulus litiæ magister, regni donator, universi mundi portus, prædicat dicens : *Obedite præpositis vestris, atque illis subditi estote* <sup>23</sup>. Et rursus : *Filii, obtemperate parentibus vestris in Domino* <sup>24</sup>. Igitur quoniam mihi obsequens, filii mihi, iustii, scias te regali throno dignum fore, æque ac apostoli thronis æternis dignanter donati fuerunt a Domino nostro Jesu Christo, cui simul cum Patre et sancto Spiritu gloria sit, potestas, honor, atque adoratio nunc et per sæcula sæculorum Amen.

## IV.

Quod qui infirmatur Deo gratias agere debeat, et in Job.

(ANGEL. MAI. Spicileg. Rom. XI 652.)

Multo posthæc clapso tempore, silentium servavit Alexander, nullam inveniens interrogandi occasio-

<sup>21</sup> Isa. xiv, 14, <sup>22</sup> Luc. x, 18. <sup>23</sup> Hebr. xiii, 17. <sup>24</sup> Ephes. vi, 1.

## NOTÆ.

(4) Videsis apud nos Græcam narrationem de Alexandri conversione, auctore Eusebio.

(5) Si cui forte paulo humilior videtur Eusebii elocutio, rei explicator adest magnus Athanasius, qui in homilia sua de semente, ff. 4, ait, apud Alexandrinos conciones sacras simplices omnino fuisse atque pedestres ; et quidem episcoporum, quibus solis in ea urbe post Arium concionari licebat, vel certe mos erat, auctore Sozomeno *Hist. lib. vii, cap. 9*, cui accedunt testes

*κατεῖν ἐπάνω ὄψεων καὶ σκεπῶν, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ.* "Ἴδε πῶς καταπάτημα γέγονε τῶν ἀνθρώπων ὁ τῆς ἀρχαγγελικῆς δόξης ἔχων τὸ ἀξίωμα· διὰ τί δὲ γέγονεν οὕτως ; διὰ τὴν παράδεισιν. Εἶπε γὰρ ἐν αὐτῷ· *Στήσω τὸν θρόνον μου ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ*, τουτέστιν ἐπάνω τῶν νεφελῶν, καὶ ἔσομαι ἄμιος τοῦ Ὑψίστου. Διὰ τοῦτο γέγονε καταπάτημα· περὶ αὐτοῦ γὰρ ὁ προφήτης εἶρηχει· *Ἴδον τὸν Σατανᾶν πεσόντα ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ* εἰς τὴν γῆν τοῦ εἶναι ἐξουθένημα τῶν ὁσίων Χριστοῦ. Καὶ πρόσεχε τὸ θαυμάσιον· ὅτε ἔζων οἱ ἅγιοι κατεπάτησαν αὐτὸν, καὶ ὅτε ἀπέθανον καὶ διελύθη τὸ πῦλινον αὐτῶν σῶμα, εἴ που λείψανον αὐτῶν, ἔπου γε αὐτὴν τὴν προσωνομίαν τῶν ἁγίων ἀκούοντες φρίσσουσιν.

Ταῦτα πάντα σοι εἶπον, τέκνον, ἵνα μάθης πηλίκον κακὸν ἢ παρακοή, καὶ δι' αὐτῆς εἰς ποῖα βάραιρα καταφέρει ὁ διάβολος τὸν ἀνθρώπον τὸν μὴ ἔχοντα ὑπακοήν. Μίσησον τὴν παρακοήν, τέκνον, τὴν μισοῦσάν σε καὶ ἀπολέσει σε σπεύδουσαν, καὶ ἀγάπησον τὴν ὑπακοήν τὴν σώζουσαν τοὺς ἀγαπῶντας αὐτήν. Ὑπακοὴ γὰρ ζωὴ, παρακοὴ θάνατος. Εἰ δὲ οὐ πειθῆ ἔμοι, ἐκ τῶν σῶν πραγμάτων κατὰμαθε τὰ λεγόμενα· σὺ ὅτε παρήκουσας τῶν προσκαλουμένων εἰς μετάνοιαν, ἐκυριεύου ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ· καὶ οὐδὲν ἄλλο ὑπέργρας εἰ μὴ τάφος κεκοιναμένος καὶ νεκρὸς ἐμψυχός. Ὅτε δὲ ἤκουσάς μου τῆς φωνῆς, καὶ προήλθες τῆ μετάνοιᾳ (4), ὁπότε σε εἶχεν δούλον διάβολος, νῦν τὴν σκίαν σου τρέμει. Εἶδες πηλίκης ἀρετῆς πρόξενός ἐστιν ὑπακοή ; εἶδες πόσῃν εὐφροσύνῃν ἔχει ; διὰ τοῦτο καὶ ἡ θεία Γραφή λέγει· Ὑπακοή, ζωὴ· καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος ὁ διδάσκαλος τῆς χαρᾶς, ὁ πρόξενος τῆς βασιλείας, ὁ λιμὴν πάσης τῆς οἰκουμένης, παραγγέλλει λέγων· *Πειθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπακούετε αὐτοῖς.* Καὶ πάλιν· *Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν ὑμῶν ἐν Κυρίῳ.* Ὅτε οὖν ὑπέκουσάς μου, τέκνον μου, μνημόνευέ μου ὅτι βασιλείας ὀρόνου μέλλεις ἀξιοῦσθαι, καθὼς καὶ οἱ ἀπόστολοι κατηξιώθησαν θρόνων αἰωνίων παρὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν (5).

## D

## Δ'.

Περὶ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ τὸν ἀβρωστῶντα, καὶ εἰς τὸν Ἰώβ.

[Cod. f. 346 b.] Χρόνου πολλοῦ διελθόντος, ἐπάυσατο Ἀλέξανδρος μὴ εὐρών πρόφρασιν ἐρωτήσεως. Καὶ μιᾷ



των ημερων εξελθων εκ της Ἐκκλησίας, εἶδεν ἐν δοματίῳ τινὰ ἀνθρωπον ἐπὶ κλίνης κατακείμενον, καὶ ἀπελθὼν ἐπισκέψασθαι αὐτόν, ἠρώτησε τοὺς παρασιτώτας λέγων· Πόσον χρόνον ἔχει ἀφ' οὗ ἀσθενεῖ; Οἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ τρία ἔτη, καὶ μῆνας ἕξ· καὶ στενάξας ἐπ' αὐτῷ ἀνεχώρησεν· καὶ ἐλθὼν πρὸς τὸν μακάριον Εὐσέβιον τὸν ἐπίσκοπον λέγει αὐτῷ· Δέομαι σου, Πάτερ, οἱ ἀσθενοῦντες ἐν πολλῷ χρόνῳ μέχρ' ἐνιαυτοῦ ἢ καὶ δύο, ἐν τίνι εἰσὶν ἐν ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ; Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ· Πρὸς τὴν προσίρρῃσιν τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶν τὸ πρᾶγμα τοῦτο· ἐὰν ἐπελθόντος τοῦ πάθους μετὰ εὐχαριστίας δέξηται, ὡς ὁ γενναῖος Ἰωβ, τῆς τιμωρίας τῆς ἐκεῖ κουφίζεται. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος οὗτος ἐν τοσούτοις ἔτεσιν ἀσθενήσας, καὶ ἐπὶ κοπρίας καθήμενος, οὐκ ἐγόγγυσεν, οὐκ ἐβλασφήμησεν, οὐκ εἶπεν ῥῆμα πονηρὸν, οὐκ ἐκάλεισεν ἰατροὺς, οὐκ ἐπέθηκεν τοῖς τραύμασιν αὐτοῦ ἔμπλαστρον οὐδὲ βοτάνας, οὐκ ἐμισθώσατο γόητας εἰς τὸ ἀποδῶξαι τοὺς σκώληκας, οὐ περιλάττα κατέδησεν· ἀλλὰ γυμνὸς ἐπὶ τῆς κοπρίας καθεζόμενος, καὶ ὡς ὑπὸ πύρρος κατεσθιόμενος ὑπὸ τῶν σκαυλήκων, καὶ πικρῶς δρυμυσοόμενος ὑπὸ τῶν διαρρήγμένων φλυκτιδῶν, καὶ μὴ βίασας ἔχων εἰς τὸ ἀποστῆχειν τὸν ἰχώρα τῶν ἀπορροῦντα ἀπὸ τῶν τραυμάτων, ἀλλὰ τῷ ὑστράκῳ ἀποξέων, δεινότερον τὸ ἄλλος ἀπειργάσατο· καὶ οὕτως ὅλη τῷ σώματι ἐλισσόμενος, ὑπέμενε εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ.

Ἐκεῖνος τοσαῦτα ὑπομένων οὐδένα ἐκάλεισεν εἰς βοήθειαν τοῦ πάθους· οἱ δὲ νῦν ἀνθρωποι μόνον ἐπέλθῃ αὐτοῖς εἰς πόνον, καταλείποντες τὸν Θεόν, ἄρχονται τρέχειν πρὸς ἐπακροῦς, συνάγοντες περιλάττα, φυλακτήρια, βοτάνας, καὶ ἕτερα ἅπαντα, καὶ οὐδὲν ἰσχύουσιν· τί κάμνεις, ταλαίπωρε, τρέχων εἰς ἀνθρώπου μὴ δυναμένου βοθηθῆσαι σοι; Ἔχεις τὸν Θεὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ σου, καὶ τὸ δεδορημένον φυλακτήριον τὸν σταυρόν· πρόσπεσον αὐτῷ· εἰς ἐστὶν σοι συμφέρων εἰς τὴν ἀσθενειάν σου, καὶ τῶν ἐκεῖ κακῶν κουφισθῆναι· καὶ μὴ βλασφήμει, ἀλλὰ παιδεῖαν ὑπόδειξαι τὸ πάθος· Ὅταν γὰρ ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς παιδεύει, καὶ μιστιγοῖ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. Καὶ Παῦλος ὁ εὐλογημένος λέγει· Κρινόμενοι ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν· φανερῶς· εἶπεν ὅτι ἐν ταῦθα κρινόμενοι, καὶ παιδευόμενοι, ἐν ἐκείνῳ τῷ αἰῶνι ἀκατάκριτοι διαμένομεν· ὅθεν καὶ ἐκαυχᾶτο οὗτος ὁ μακάριος λέγων· Ὅταν ἀσθενῶ, τότε δυνατός εἰμι· Καὶ πάλιν· Ἡ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. καὶ πάλιν παρακαλῶν τοὺς ἀσθενοῦντας ἔλεγεν· Εἰ παιδεῖαν ὑπεμείνατε, ὡς υἱοὺς ὑμᾶς προσδέχεται ὁ Θεός· εἰ δὲ χωρὶς ἐστε παιδεῖας, ἀρα νόθοι ἐστε καὶ οὐκ υἱοί. Τοὺς δεχομένους τὴν παιδεῖαν, τούτους καὶ εὐχαριστοῦντας τῷ Θεῷ, υἱοὺς Θεοῦ ἐκάλεισεν· τοὺς δὲ μὴ εὐχαριστοῦντας ἐν ταῖς ἀσθενείαις, νόθους καὶ οὐκ υἱοὺς. Μεγάλως γὰρ κουφίζονται τῆς ἐκεῖ κρίσεως οἱ ἐν ταῦθα μακρονοσοῦντες· αἰεὶ δὲ τοῖς δικαίοις τοῦτο συμβαίνει καὶ τοῖς βουλομένοις σωθῆναι· τοῖς δὲ

A nem. Quadam vero die, vidit in domuncula hominem quemdam decumbentem, et illum visitandi causa progressus, circumstantes interrogavit, dicens: Ex quanto tempore infirmatur? Illi autem responderunt: ex tribus annis; et gemens super illum, abiit; beatumque Eusebium episcopum conveniens, dicit illi: Obsecro te, dic mihi, Pater, qui diuturna infirmitate tenetur, v. c. per annum vel biennium, cui bono in hoc mundo fiant? Ille autem respondens: Hoc, inquit, ex voluntate hominis pendet: Si enim, morbo superveniente, cum gratiarum actione eum accipit, juxta fortissimum Job, futuram sibi poenam allevat. Etenim beatus ille, tam diuturna infirmitate vexatus, et in sterquilinio sedens, non murmuravit, non blasphemavit, non dixit verbum malum, non vocavit medicos, non vulneribus suis emplastrum aut plantas imposuit, non circulatorum conduxit ut vernies abigerent, non ligaturas sibi applicuit; sed nudus in sterquilinio sedens, a vermibus quasi ab igne devoratus, a ruptis pustulis acriter vexatus, ne pannum quidem habens, quo saniem ab ulceribus affluentem extingeret, sed illa testa corradens, ipse dolores suos exacerbavit, et sic totum corpus, praedolore, circumagens, omnia sustinuit Deo gratias agens.

Ille, inquam, tantis malis oppressus, neminem in auxilium vocavit; nostri autem temporis homines, si modo una illis acciderit infirmitas, Deo derelicto ad praestigiosiores properant, ligaturasque, phylacteria, herbas aliaque id genus, colligentes, nihil efficiunt. Quid satagis, o miser, ad homines currens, qui te juvare non possunt? Habes Deum in domo tua; habes efficax phylacterium, crucem: illi procumbe; sola enim illa valet non modo praesentem infirmitatem, sed etiam futura mala tibi levare. Noli blasphemare, sed potius magisterii loco infirmitatem suscipe: *Deus enim quem diligit, erudit, et flagellat omnem filium quem recipit* 26; et Paulus, vas electionis, dicit: *A Domino judicati erudimur, ne cum mundo condemnemur* 27; aperte significans quod, hic judicati et eruditi, indemnati in futuro saeculo remanemus; et de beatus ille gloriabatur, dicens: *Cum infirmor, tunc potens sum* 27 et rursus: *Virtus mea in infirmitate perficitur* 28; et alibi, infirmos exhortans, dicit: *Si disciplinam sustinueritis, ut filios suscipiet vos Deus; si autem sine disciplina fueritis, nolhi estis, et non filii* 29. Suscipientes disciplinam, sive Deo gratias agentes, filios Dei vocat; gratias vero non agentes in infirmitatibus, nothos et non filios. Etenim qui hic diuturnis infirmitatibus laborant, maximum futuri iudicii lucrantur levamen; et hoc semper justis evenire solet, et iis qui salvari cupiunt; peccatoribus autem, sicut fur in nocte, ita mors supervenit, hominisque animam abripit, cui misero nec donandi nec

21 Prov. iii, 21; Hebr. xii, 6.

26 I Cor. xi, 32.

27 II Cor. xii, 10.

28 ibid. 9.

29 Hebr. xii, 8.

testandi, nec de peccatis gemendi conceditur tempus, siquidem subito eum corripuit mors; imo vero flagellatus recessit et ejulans: hæc est peccatorum mors, quam amaram vocavit Propheta. Mors enim eorum qui morbo succumbunt, necdum sit amara, a recte sentientibus levis esse judicatur.

οὗτος λέγεται ὑπὸ τοῦ Προφήτου θάνατος ἀμαρτωλῶν πονηρός. Τῶν γὰρ νοσοῦντων ὁ θάνατος οὐκ ἔστιν πονηρός, ἀλλὰ παρὰ τοῖς εὐφρονοῦσι καὶ πολὺ ἐλαφρός ἐστι.

Hujus porro sententiæ veritatem ex ipsis rebus videre est; considera quid dicam, si quis infirmetur, gravemque sibi supervenientem morbum agere ferat, sentiatque exhaustas corporis sui vires, pulchritudinis florem deformatum, appetituum vim hebetatam, evidens est illum nihil aliud in animo agitare præter mortem suam; mortem vero prævidens, quidquid peccavit aut male egit in memoriam revocat, ploratque et respicit de peccatis suis gemens, bona sua ecclesiis, martyriis et pauperibus relinquit, peccata confitetur sacerdotibus, communionem dignatur, iniquitatesque suas solvens justificatur. Qui autem absque infirmitate moritur, nullam peccatorum suscipit memoriam; imo vero dum secure vivens, senus supputare parat, sæpe etiam dum rapinam, furtum, fornicationem, vel alias pravas actiones meditatur, mors illum præoccupat omnino imparatum, nec illi est respiscendi facultas: illa est mors peccatorum pessima <sup>60</sup>, Magnum igitur bonum est in lecto crudiri et sic mori; beatus est qui vel una die pœnitentiam agere potuit, et sic vita decedere: potest enim vel una dies in pœnitentia transacta multitudinem peccatorum solvere, si modo ex toto corde Domino peccator supplicet.

Eorum autem quæ dico veritatem testatur multitudo salvatorum, et imprimis ille qui, tot tantisque admissis sceleribus, cum vitæ termino jam esset proximus, unius horæ spem habens, in medio supplicio, unam hanc vocem cum fide fervida emisit: « Memento mei, Domine, in regno tuo, » statimque paradisi civis evasit, peccata sua confessus his verbis: *Nos quidem digna facta recipimus* <sup>61</sup>. Nihil, inquit, a me admissis indignum patior; utinam hoc sæculo supplicium meum terminetur! Imo grantanter supplicium illud sustineo, siquidem pœnitentia causa mihi exstitit: nisi enim in illud incidissem, operum meorum non meminissem; nunc autem scio me justa pati. Sic et tu debes, o homo, gratias agere, et in lecto recumbens dicere: *Gratias ago tibi, Domine, quod per hanc infirmitatem peccatorum meorum memor factus, debitam iniquitatibus pœnam patiar, tu autem illam mihi condonaveris.* Ezechias rex, in lecto, propter infirmitatem, jacens, cum prophetam audisset dicentem: *Provide domui tuæ; morieris enim tu et non vives* <sup>62</sup>, mini-

<sup>60</sup> Psal. xxxiii, 22. <sup>61</sup> Luc. xiiii, 41. <sup>62</sup> IV Reg. xx, 4; Isa. xxxviii, 1.

ἀμαρτωλοῖς ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ, οὕτως ἔρχεται ὁ θάνατος, καὶ ἀρπάζει τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐ συγχωρεῖται διαδοῦναι, οὔτε διαθέσθαι, οὔτε πτενάζει περὶ τῶν ἀμαρτιῶν, ἀλλ' ἀνήρπασεν αὐτὸν ὁ θάνατος αἰφνιδίως. Ἀλλὰ ἀπῆλθεν μαστιζόμενος καὶ κλάγγων· οὗτος ὁ θάνατος τῶν ἀμαρτωλῶν πονηρός.

Καὶ ὅτι οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ μοι τὰ πράγματα· καὶ ὅρα τί λέγω· Ὅταν ἀρρώστησῃ τις καὶ τὸν πόνον αὐτοῦ δυσθαρέως ἐπερχόμενον, καὶ δαπανώμενα τὰ πάθη τοῦ σώματος, καὶ τῆς εὐμορφότητος τὸ κάλλος καταλυόμενον, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν ἀπάντων ἀπεχομένων, δῆλον ὅτι οὐδὲν ἄλλο μεριμνᾷ εἰ μὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, καὶ προβλέπων τὸν θάνατον μνημονεύει τὰ κακὰ καὶ τὰς ἀμαρτίας ἃς ἐποίησεν, καὶ κλαίει καὶ μετανοεῖ ἐπὶ ταῖς ἀμαρτίαις αὐτοῦ στενάζων, καὶ καταλιμπάνει τὰ ἴδια αὐτοῦ τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ τοῖς μαρτυροῖσι, καὶ τοῖς πένθησι, καὶ ἐξυμολογεῖται τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ τοῖς πρεσβυτέροις (1), καὶ κοινωνίας ἀξιοῦται, καὶ λύει τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ καὶ δικαιοῦται. Ἀποθνήσκει δὲ μὴ ἀρρώστος, μὲν τῶν κακῶν εἰς μνήμην λαμβάνων, ἀλλὰ καὶ ἀμέριμνος διάγων, μέλλει ψηφίζεῖν τόκους πραγματείας, ἔνεστι δὲ καὶ μέλλει σκέπτεσθαι, ἀρπάζειν, κλέπτειν, πορνεύειν, ἢ ἕτερα κακὰ ἐννοεῖσθαι· καὶ ἀρπάζει αὐτὸν ὁ θάνατος ἀνέτοιμον ὑπάρχοντα, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἀνάκλησις· οὗτός ἐστιν θάνατος ἀμαρτωλῶν πονηρός. Μία καλὸν ἔστιν ἐπὶ κλίνης παιδεύθηναι, καὶ ἀποθανεῖν· μακάριός ἐστιν ὁ φθάσας μίαν ἡμέραν μετανοῆσαι καὶ ἀποθανεῖν· δύναται γὰρ μία ἡμέρα ἐν μετανοῇ λύσαι ἀμαρτιῶν πλῆθος, ἐὰν μόνον ἐξ ὅλης τῆς καρδίας προσπέσῃ τῷ Δεσπότη.

Ὅτι οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ μοι τὸ πλῆθος τῶν σωζομένων· ὁ ληστής ἐκεῖνος ὁ τοσαῦτα πράξας ἀναριθμητὰ κακὰ, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν ὄρον τοῦ θανάτου φθάσας, μιᾶς ὥρας λοιπὸν ἔχων τὴν ἐλπίδα, ἐν κολάσει ὑπάρχων, μίαν φωνὴν ἀφῆκε μετὰ πίστεως θερμῆς λέγων· « Μνήσθητί μου, Κύριε, ἐν τῇ βασιλείᾳ σου » καὶ εὐθέως παραδείσου πολιτείας ἐγένετο, ἐξομολογήσας τὰ ἀμαρτήματα, εἰπὼν· *Ἡμεῖς μὲν ἀξία ὧν ἐπράξαμεν ἀπολαμβάνομεν.* Οὐδὲν ἀνάξιον, φησὶν, ὑπομένω· στήτω μοι ἡ κόλασις ἐκείνη τῷ αἰῶνι· εὐχαριστῶ τῇ κολάσει ταύτῃ, πρόξενος γάρ μοι ἐγένετο μετανοίας. Εἰ μὴ γὰρ ἐφθάσα εἰς τὴν κόλασιν ταύτην, οὐκ ἐμνημόνευον τῶν ἔργων μου· νῦν ἔγνωσ ὅτι ἀξίως τιμωροῦμαι. Οὕτως ὀφείλεις καὶ σὺ, ἄνθρωπε, εὐχαριστεῖν, καὶ ἐπὶ κλίνης κατακειμένος λέγειν· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε, ὅτι διὰ τοῦ πάθους τούτου ἐμνήσθησ μοι τὰς ἀμαρτίας, καὶ ἀξίως κολάζομαι, καὶ ἔλυσας τὴν ἀμαρτίαν. Ἐξελίξαι ὁ βασιλεὺς ἐπὶ κλίνης ὑπάρχων ἐν μαλακίᾳ κατακειμένος, καὶ ἀκούσας παρὰ τοῦ προφήτου Ἰσαΐου λέγοντος· *Ἀπόταξαι περὶ τοῦ*

NOTÆ.

(1) Animadvertite testimonium de peccatorum confessione que fit sacerdotibus; atque illi adde

quod ex codice Latino sæculi septimi extulimus Spicil. t. IV, p. 314.

οικου σου· αποθνήσκεις γάρ σύ, και οὐ ζήση· A me desperavit, neque omnem abjecit spem salutis, ὁ δὲ οὐκ ἀπέγνω ἑαυτοῦ, οὐδὲ ἀπῆλπισε τὴν σωτηριαν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ στραφεὶς πρὸς τὸν τοῦτον ἔκλαυσε· και δεκαπέντε ἐτῶν χάρισμα ζωῆς ἐδέξατο παρὰ τοῦ Δεσπότη.

Εἰ οὖν θανάτου ὄρους και προστάγματα λύει μετάνοια, πολλῶν μᾶλλον εὐκοπωτέρω; χειρόγραφον ἁμαρτιῶν διαλύει. Οὐ ζητεῖ χρόνου μήκος μετάνοια, ἀλλὰ πίστιν και καρδίαν εὐπρόσδεκτον· πολλοὶ γάρ διὰ μιᾶς ὥρας κλαυμοῦ και μετανοίας βασιλείας κατηξιώθησαν, και πολλοὶ ὅλον τὴν χρόνον μετανοοῦντες οὐδὲν ἤγασαν· ἐπειδὴ οὐ προσῆλθον ἐξ ὅλης καρδίας, ἀλλὰ διττάζοντες· και ὃ ἐν δισταγῶν προσερχόμενος, δυσκόλω; σώζεται· ὁ δὲ μετὰ πίστειος ἐρχόμενος, παραυτίκα δέχεται τὴν συγχώρησιν (1)· και ὁ τελώνης ἐκεῖνος μίαν φωνὴν προσήνεγκε τῷ Δεσπότη λέγων· Κύριε, Ἰλάσθητι μοι τῷ ἁμαρτωλῶ, και ἐπειδὴ ἐξ ὅλης καρδίας προσήνεγκε τὴν αἴτησιν, εὐθέως και τὴν καρπὸν τῆς δικαιοσύνης ἐκομίσατο· πᾶσα οὖν ἁμαρτία ἀφεθίσεται τοῖς ἀνθρώποις διὰ μετανοίας, ἐὰν μόνον τὴν πίστιν ἀκέραιον διαφυλάξωσι· *Ἡᾶσα γὰρ ἁμαρτία ἀφεθίσεται τοῖς ἀνθρώποις, ἢ δὲ κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου βλασφημία οὐκ ἀφεθίσεται, οἷτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, οἷτε ἐν τῷ μέλλοντι.* Τοῦτο γὰρ εἶρηκε τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος λέγων· *Γίνεσθε οὖν φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις, και ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί.*

Ἄκουσον τὴν τοῦ ὄφειος φρονιμότητα, και τίνος ἔνεκεν εἶπέ σοι μιμήσασθαι τὸν ὄφιν. Διὰ τὴν παράβασιν τοῦ Ἄδαμ μετὰ πάσης κατάρας εἶπε και τοῦτο· *Ἐχθραν θήσομαι ἀνὰ μέσον σου, και ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματος αὐτῶν· σύ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν, ἀκείριος τηρήσει σου κεφαλὴν.* Φρόνιμος δὲ ὡς ὁ ὄφεις οἶδε ὅτι κατὰ τῆς κεφαλῆς ἔχει τὸν θάνατον. Και ὅταν συναντήσῃ αὐτῷ ὁ βουλόμενος αὐτὸν θανατώσαι, ἀρχεται τὴν κεφαλὴν περικαλύπτειν, και εἶτε τρώγλην εὖρη εἶτε λίθον, ἐκεῖ τὴν κεφαλὴν ὑποτίθεισιν· και τὸ μὲν ὅλον σῶμα ἐκδίδωσιν εἰς πληγὰς, ἵνα μόνον τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ διασώσῃ· τὰ δὲ ἄλλα τραύματα θεραπεύονται, εἰ δ' ἂν λάθῃ κατὰ τῆς κεφαλῆς, οὐκ ἔστιν ἔτι ζωὴ αὐτῷ, ἀλλὰ θάνατος ἀπαραίτητος. Τοῦτου ἔνεκεν εἶπεν· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις,* ἵνα ὡσπερ ἐκεῖνος σπουδάξει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ διασῶσαι, οὕτως και σὺ τὴν πίστιν διατήρησον ἀσπίλον. Και ὡσπερ ἐκεῖνος ἐὰν λάθῃ μυρίας πληγὰς ἐν τῷ λοιπῷ σώματι θεραπεύεται, κατὰ τῆς κεφαλῆς δὲ ἐὰν λάθῃ, οὐκ ἔχει θεραπείαν, οὕτως και σὺ ἐὰν μυρίας ἁμαρτίας ἔχῃς, δύνασαι διὰ τῆς μετανοίας σωθῆναι· ἐὰν δὲ κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημήσῃς, οὐκ ἀφεθίσεται σοι οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι· ἀλλὰ κἂν ἐγείρῃ ὁ Σατανᾶς κατὰ σοῦ ἢ κατὰ τοῦ σοῦ σώματος, γενναίως ὑπόμεινον, μὴ βλασφημήσῃς.

Si igitur mortis leges solvit poenitentia, multo magis et multo facilius peccatorum chirographum dissolvere valet. Non multum tempus requirit poenitentia, sed fidem et cor acceptabile: multi enim per sctum et poenitentiam unius horæ regno caelorum digni effecti sunt; multi vero, per totum vitam tempus poenitentiam agentes, nihil consecuti sunt, siquidem non ex toto corde, sed haesitabundi poenitentiam amplexi sunt: porro qui accedit (ad Deum) cum haesitatione, vix salvari potest, accedenti vero cum fide remissa statim conceditur. Etenim Publicanus ille evangelicus unam vocem Domino protulit, nempe, *Domine, propitius esto mihi peccatori* 43; et quoniam ex toto corde orationem protulit, statim fructum justitiæ obtinuit. Omne igitur peccatum hominibus remittetur per poenitentiam, si modo fidem intactam servaverint: *Omne siquidem peccatum remittetur hominibus, blasphemiam autem contra Spiritum sanctum non remittetur, neque in hoc saeculo* 44. Sic enim discipulis suis locutus est Dominus qui illis dixit: *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae* 45.

Audi prudentiam serpentis tibi praescriptam, et intellige quamobrem imitandum serpentem tibi proposuit. Propter transgressionem Adæ olim etiam cum omni maledictione dixerat: *Inimicitiam ponam inter te et semen eorum; tu observabis calcaneum ejus, et ille caput tuum* 46. Porro serpens, cum prudens sit, novit in caput suum mortem intentari; unde, si quis illi occurrat ipsum occidere volens, de occultando capite primum satagit, antrumque nactus, sive petram, ibi caput abscondit, reliquum corpus plagis obvium tradens, modo vel solum caput salvum habeat: cætera enim, quacunque corporis parte accipiantur, vulnera sanatu facilia sunt; si vero caput illi feriat, jam omnis vitae spes evasit, morsque imminet ineluctabilis. Propterea dicit Salvator: *Estote prudentes sicut serpentes, ut, vide licet, sicut ille de salvando capite satagit, sic et tu fidem intemeratam servare contendas.* Præterea quomodo serpens, vel innumeris in reliquo corpore acceptis vulneribus, sanatur, capite autem vulnerato sanari nullo modo potest; eodem modo et tu, et si innumera admiseris peccata, per poenitentiam salvari potes; si vero in Spiritum sanctum blasphemaveris, non remittetur tibi neque in hoc saeculo neque in futuro. At vero etiamsi tibi vel corpori tuo insidietur Satanas, viriliter sustine, caute ne blasphemes.

43 Luc. xviii, 13. 44 Matth. xii, 31, 32. 45 Matth. x, 16. 46 Gen. iii, 15.

NOTE.

(1) Adnotemas præclaram de poenitentia doctrinam.

A divitiis enim ansam quærit Satanas hominem in perditionis barathrum dejiciendi. Hanc primam contra beatum Job pugnandi rationem expertus, per divitias illum dejicere destinabat; quem videlicet inimicus, non minus quam cæteros homines ad blasphemiam promptum esse rebatur. Vide autem pessimi illius machinationem: non omnia combussit, omniumque simul destructionem significavit; sic enim secum consiliatus est: Si omnes simul possessiones una vice eripuero, unumque omnium perditionis attulero nuntium, unum etiam de omnibus dolorem accipiet: si vero singula sigillatim rapiam, dolorem illi super dolorem asseram. Hæc animo versatus ovium gregem combussit, et cucurrit et nuntiavit illi dicens: *Ignis descendit de caelo et gregem ovium combussit; et ego relictus sum solus, et veni ut nuntiarem tibi* <sup>47</sup>. Vir autem ille patientissimus gratias egit dicens: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum* <sup>48</sup>. Malignus autem, his auditis, abiit, et uno momento occidit gregem camelorum et currens nuntiavit similiter dicens <sup>49</sup>. Nobilibus autem athleta, hæc audiens, eodem modo respondit. Deinde juga boum, et, ut summam dicam, omnem regiam substantiam abstulit, quin fortem virum a fide deterreret.

Nostri vero temporis homines ob unius jumentum mortem sexcentas evomunt in Creatorem blasphemias: ille autem tot jumentorum perditionem passus, minime blasphemavit. Non dixit: Tot victimas tibi obtuli, tot pauperes enutriv; quare tanta mihi infixisti mala? Nihil horum dixit; sed uno verbo diaboli os obstruxit, dicens: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; dedit, communicavit, abstulit; sollicitudine liberavit me et ærumnis. Non contristor, siquidem non erant mea, sed Dei qui illa dederat. Illorum ego eram dispensator; quantum bonorum illorum administratio penes me fuit, bene administravi: hospites collegi, pater orphanorum fui, esurientium provisor, nudorum vestimentum, labore confectorum protector, afflictorum consolatio; ego eram oculus cæcorum, claudorum pes; quando ipsi placuit, dedit mihi possessiones; quando ipsi visum est, dispensatione me privavit; sua non mea recepit. Unde mihi substantia, nisi Dominus dedisset? dedit, gavisus sum; abstulit, non ægre tuli, illius siquidem erant omnia: boves, cameli et quæcumque pascabantur animalia ipsorum domini erant. Cæterum hoc in cælum diabolus responsum tulit, dicens: Greges ovium et camelorum, et omnem substantiam quam commisisti Job, devoravit ignis; vide autem quid responderit; nullam enim in te vocem blasphemiam exprimere potui.*

<sup>47</sup> Job i, 16. <sup>48</sup> Ibid. 21.

(C) Verba diaboli desiderantur.

Διὰ γὰρ τῶν χρημάτων καταβάλλει τὸν ἀνθρώπου ὁ Σατανᾶς εἰς τὸν βόθρον τῆς ἀπωλείας· διὰ τοῦτο κατὰ τοῦ γενναίου Ἰὼβ πρῶτον διὰ τῶν χρημάτων ἠβουλήθη καταβαλεῖν. Ἐνόμισεν γὰρ ὁ ἐχθρὸς ὡσεὶ λοιποὺς ἀνθρώπους εὐρὺν κάκεινον εἰς βλασφημίαν. Καὶ βλέπε τοῦ πονηροῦ τὴν κατότεχον ἐπίνοιαν· οὐκ εἶπεν, ἅπαντα ἐνεπύρισεν, καὶ τῶν πάντων ἐφάπαξ τὴν ἀναστροφὴν ἐμήνυσεν. Ἐστοχάσατο γὰρ ἐν αὐτῷ ὁ πονηρὸς, ὅτι εἰ ὑφ' ἐν λάβῳ τὰ κτήματα, καὶ τῷ ἐφάπαξ ἀπενέγκω τὴν ἀγγελίαν, μία λύπη γίνεται αὐτῷ περὶ πάντων· ἐὰν δὲ ἐν καθ' ἐν λαβῶν, προσθήσομαι αὐτῷ λύπην ἐπὶ λύπην· καὶ τοῦτο στοχασάμενος ἐνεπύρισεν τὴν ἀγέλην τῶν προβάτων, καὶ ἔδραμεν καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ λέγων· Πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ κατέκυσεν τὴν ἀγέλην τῶν προβάτων· κάρῳ ὑπελείφθη μόνος, καὶ ἦλθον τοῦ ἀπαγγεῖλαι σοι. Ὁ δὲ πολυθάλος εὐχαρίστησε λέγων· ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλατο· ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο· εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. Ὁ δὲ πονηρὸς ἀκούσας ταῦτα, ἀπελθὼν ἐν μιᾷ ῥοπῇ ἀπέκτεινεν ἀγέλην τῶν καμηλῶν, καὶ δραμῶν ἀπήγγειλεν ὁμοίως λέγων· ὁ δὲ γενναῖος ἀκούσας, τῷ αὐτῷ λόγῳ ἀπεκρίθη. Εἶτα ἔλαβε τὰ ζεύγη τῶν βοῶν, ἵνα συντόμως εἴπω, πᾶσαν τὴν βασιλικὴν ὑπαρξίν ἔλαβε, καὶ τὸν γενναῖον οὐκ ἐσάλευσεν ἐκ τῆς πίστεως.

Οἱ δὲ νῦν ἀνθρώποι ἐπὶ ἐνδὸς ζωῆς θανόντος, μωρίας βλασφημίας κατὰ τοῦ Δημιουργοῦ φέρουσιν· ἐκεῖνος ἐπὶ τοσοῦτῳ πληθεὶ τῆς ἀπωλείας· οὐκ ἐβλασφήμησεν. Οὐκ εἶπε· Τοσαύτας σοὶ θυσίας προσήνεγκα, τοσοῦτους πτωχοὺς ἔθρεψα· διὰ τί τοσαῦτα κακὰ ἐπήγαγες; Οὐδὲν τούτων εἶπεν, ἀλλὰ τῷ ἐνὶ ῥήματι τὸν διάβολον ἐφίμωσεν εἰπὼν· Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλατο· ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο· ἔδωκεν, μετέδωκεν, ἔλαβεν, ἀπῆλλαξέ με τῶν φροντῶν, καὶ τῆς μερίμνης. Οὐ λυποῦμαι, οὐ γὰρ ἦσαν ἐμὰ, ἀλλὰ τοῦ δεδωκότος Θεοῦ. Ἐγὼ οἰκονόμος τούτων ἐτύχωνον· ἕως δτε εἶχον τῶν χρημάτων τὴν οἰκονομίαν, καλῶς ὠκονόμησα· ξένους συνήγαγον, ὀρφανῶν πατὴρ ἐγενόμην, χηρῶν προστάτης, πεινῶντων προνοητής, γυμνητευόντων ἀμφιασμός, καταπονουμένων ὑπέρμαχος, θλιβομένων παραμυθία· ἐγὼ ἤμην ὀφθαλμὸς τυφλῶν, πούς χωλῶν· ὅτε ἠθέλησεν ὁ Κύριός μοι ἔδωκεν, δτε ἔδοξεν αὐτῷ ἔλαβεν, τῆς οἰκονομίας με ἀφείλατο, τὰ ἴδια ἔλαβεν, οὐχὶ τὰ ἐμὰ. Πόθεν μοι ὑπαρξίς εἰ μὴ ὁ Κύριος παρέσχεν; ἔδωκεν, ἐχάρην· ἔλαβεν, οὐκ ἐλυπήθην· ἐκεῖνος γὰρ ἦσαν δια πάντα, καὶ οἱ βόες, καὶ οἱ κάμηλοι, καὶ αἱ νομάδες τῷ δεσπότῃ αὐτῶν· λοιπὸν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀπήνεγκεν τὴν ἀπόκρισιν ταύτην ὁ διάβολος λέγων, ὅτι τὰς ἀγέλας τῶν προβάτων, καὶ τῶν βοῶν, καὶ τῆς λοιπῆς ὑπάρξεως, ἅπερ ἐπίστευσας τῷ Ἰὼβ πῦρ κατέφαγεν, καὶ βλέπῃ τὴν παρ' ἐκεῖνου ἀπόκρισιν· παρ' ἐμοῦ γὰρ οὐκ ἔχεις ῥῆμα βλασφημίας.

NOTÆ.

Ἐκείνος τοσαῦτα ἀπολέσας οὐκ ἐβλασφημήσεν ἅνθρωπον Θεόν· ἀλλὰ καὶ ὅτε ἔλαβεν εὐχαρίστησεν, καὶ ὅτε ἀπώλεσεν οὐκ ἔλυπηθη· οἱ δὲ νῦν ἄνθρωποι ὅτε λαμβάνουσιν, τοῦ δωδωκότος οὐ μνημονεύουσι, καὶ ὅτε ἀπολέσωσιν ἄρχονται τὸν δημιουργὸν βλασφημεῖν, καὶ ἐξαριθμεῖν τὰ κατορθώματα αὐτῶν· εἴ που ἕνα μῦθον ἢ ἕνα ἄρτον ἔδωκε πεινῶντι, ἢ ἕνα λύχνον εἰς ἐκκλησίαν ἤψεν, ἢ ἕνα ἔριφον εἰς καρποφορίαν προσήνεγκεν, ἐκεῖνα μνημονεύουσιν λέγοντες· Τοσαῦτα καλὰ ἐποίησαμεν, καὶ ἵνα τί ἐπῆλθεν ἡμῖν ἡ κακία αὕτη; ἀλλὰ μὴ μόνον τὰς βραχείας σου ἐνολλᾷς μνημονεύσης, ἀλλὰ καὶ ὅσα ἡμαρτεες μνημόνευσον. Ἦψες λύχνον· εἰς ἐκκλησίαν; καλῶς· ἀλλὰ εἰσῆλθεν ὁ πένης, ὃν ἠδίκησας, καὶ ἐστέναξεν κατὰ σοῦ, καὶ διὰ τῶν δακρῶν ἀπέσβεσε τὸν λύχνον σου. Ἐδωκας πεινῶντι ἄρτον; κἀγὼ μαρτυρῶ σοι, ὅτι ἔδωκας, ἀλλὰ μὴ σῆθητι ὅτι αἱ ἀγάλαι τῶν προβάτων σου καὶ τῶν βοῶν, ὀλόκληρον τὸ θέρος τοῦ πένητος κατέπιον. Μὴ ἀδικήσης; πολλὰ, καὶ εὐποιήσης ὀλίγα· μὴ ἀρπάξης πολλὰ, καὶ μεταδώσης ὀλίγα· οὐ θέλεις ἀδικηθῆναι; μὴ ἀδικήσης τὸν πλησίον σου, τὸν ὄρφανόν μὴ κονδυλίσσης, τὴν χεῖρα μὴ κατὰ δαίμονα ὀπίσσης [σπεύσης], τὸν πένητα μὴ παρίδης, τῷ γείτονι σου μὴ φθονήσης, τοὺς εὐγενεῖς μάλα βλέπου, τοῖς φίλοις μὴ δολιεύου, γέροντας μὴ ἀτιμάσης, πρεσβυτέρους μὴ ὑβρίσης, τοὺς νεωτέρους μὴ παροργίζης, ἀλλὰ κἀν ἀπολείπωσι συνέσεις, συγγνώμην ἔχε· τῆς ἐκκλησίας μὴ χωρισθῆς, τοῖς θεάτροις μὴ πλησιάζης, τῆς πορνείας ἀπόστα, τῆς φλυαρίας ἀπέχου, τῆς φιλαδελφίας μὴ ἐπιλανθάνου, τῆς κακίας τῶν ἰδίων ἐκ τῆς καρδίας σου ἀποδιώξον, καὶ τὴν ἀγάπην ἐν τῇ ψυχῇ σου ἐμφύτευσον, τὴν φιλοξενίαν μὴ ἀπαρνοῦ, τῆς ἀληθείας μὴ ἀποστῆς, τῆς κακιορίας φεῦγε μακρὰν· τὴν εἰρήνην φίλησον, τὴν μάχην βδελύσσου· ταῦτα πάντα φύλαξον, καὶ οὐ μὴ σοι εἰσέλθῃ κακόν. Μὴ βλασφημήσης κἀν ἐπέλθοι σοι κακόν· ταῦτα ἐποίησεν Ἰωβ ὁ θεράπων Κυρίου. Κἀν ἐπῆλθεν αὐτῷ τὰ κακὰ ἐκεῖνα, οὐκ ἐβλασφημήσεν, ἀλλὰ καὶ εὐχαρίστησε τῷ Κυρίῳ εἰπών· *Εἴη τὸ δρομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας*. Εἴ τις οὖν ἀσθενῆ, ἢ πλούτου ἐκπίπτῃ, τὴν τούτου καρτερίαν λαμβάνῃ, ἵνα καὶ τῶν στεφάνων καταξιωθῆ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν (1).

E.

*Περὶ τοῦ ἔχοντος χάριν μεταδοῦναι τῷ μὴ ἔχοντι, καὶ περὶ πρεσβυτέρων.*

[Cod. f. 348.] Φιλάνθρωπος Σωτὴρ ἡμῶν, οἰκτερῶν τὸ γένος ἡμῶν, οὐκ ἀφήσει πάντα ἄνθρωπον ἄμοιρον τῆς αὐτοῦ χάριτος· οὐ γὰρ μόνον δικαίως δίδεται χάρις, ἀλλὰ καὶ ἁμαρτωλοῖς· ἐπειδὴ ἀφθονός ἐστιν, καὶ ἀπροσωπώλητος, καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς, καὶ βρέχει ἐπὶ

Ille igitur tot et tantis spoliatus, non blasphemavit; imo vero, cum accepit, gratias egit; cum amisit, non est contristatus. Hujus vero temporis homines, cum accipiunt, largitoris obliviscuntur; cum amittunt, in Creatorem blasphemare incipiunt, et quæ recte fecerunt enumerare: si, v. c. unum modium vel unum panem esurienti dederint vel unam accenderint in ecclesia lampadem, vel unum hædum in sacrificium obtulerint, illa memorant dicentes: Tot bona egimus: quomodo hæc nobis supervenit calamitas? At vero noli bonorum aliquot operum tuorum mentionem facere, sed illa etiam memora quæcunque admisisti peccata. Accendisti lucernam in ecclesia? bene fecisti; sed supervenit pauper a te inique habitus, et contra te gemens lucernam tuam exstinxit. Panem esurienti dedisti? et ego te laudo quod dederis; verum memento quod greges ovium tuarum et camelorum totam messem pauperis depasti sunt. Noli in nullis nocere, in paucis benefacere; noli multa diripere, pauca largiri; non vis injuriam pati? noli injuriam inferre proximo tuo: ne orphanum colaphizes, ne dextram in quemlibet erigas, ne pauperem contemnas, ne vicino tuo invidias; virtute nobiles suspice; cum amicis tuis ne fraudulenter agas, seniores debito honore ne defrauderis, presbyteros ne injuriose habeas; juniores ne ad iracundiam provocas; imo, si prudentia careant, indulgentia utere; ne ab Ecclesia recedas, ne theatris accedas; fornicationem devota, nugis abstine; ne fraternæ sis charitatis immemor, inimicitiae venenum a corde tuo exclude, et charitatem animæ tuæ insere; ne hospitalitatem detrecteris, a veritate ne recedas; detractionem fugias, pacem dilige, dissensiones odi: hæc omnia observa, et non superveniet tibi malum. Noli blasphemare etiam si quid tibi mali acciderit: ita enim se gessit Job servus Domini. Quamvis enim tanta illa mala ipsi acciderint, non blasphemavit, imo et gratias egit Domino dicens: *Sit nomen Domini benedictum in sæcula*. Si quis igitur infirmetur, vel a divitiis excidat, hæc patienter sustineat, ut et coronari mereatur in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

D

V.

*De eo qui gratiam communicare possit non habenti, et de presbyteris.*

Hominum amans Salvator noster, nostri miseratus generis, nullum sinit hominem gratiæ suæ esse expertem: non solis enim justie impertitur gratia, sed etiam peccatoribus: siquidem <sup>45</sup> nulli dona sua invidet Dominus, personasque non accipit: solum enim suum oriri facit super bonos et malos, pluit-

<sup>45</sup> Rom. II, 11; Matth. v, 45; I Tim. II, 4.

que super justos et injustos, et omnes homines vult salvos fieri. Etenim non despicit peccatorem, sed ipsi etiam parvam concedit gratiam, ut videlicet largitorem honoret, gratias illi agat, et conversus agat poenitentiam. Quod si, hac etiam accepta gratia, in peccatis suis maneat, tunc ipsa, quam habet, gratia auferetur ab eo, et ad gehennam ignis condemnabitur, quia nec honorem sibi concessum nec honorificentem digne suscepit, impleturque in illo quod scriptum est : *Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et assimilatus est eis* <sup>49</sup>.

Ego novi sacerdotes quosdam, qui erant peccatores, manus infirmis imposuisse, sanitatemque contulisse; illud vero ut fieri possit, duo requiruntur, quæ non dantem modo, sed etiam accipientem respiciunt. Si enim fide careat qui accipere debet, ne a justo quidem accipit; qui vero fidem habet, statim a peccatore etiam sanationis gratiam consequitur. Qui fidem non habet, neque a justo neque a peccatore sanitatem accipit : utrique enim, propter fidem recipientis, sanandi potestas conceditur. Dicebat enim Dominus ad se, ut aliquid peterent, accedentibus : *Fiat vobis secundum fidem vestram* <sup>50</sup>. Crede in nomine Domini omnem vanam disquisitionem omittens, et sanationis donum accipies : Deus enim est qui operatur. Multi e sacerdotibus peccatores offerunt dona, neque aversatur Deus, sed per Spiritum sanctum illa sanctificat, *Et panis fit corpus, calixque fit sanguis Domini nostri Jesu Christi*. Et quidem multi sunt qui, recte se agere existimantes, sacerdoti communicare recusant eo quod peccati alicujus ab ipso admissi conscii sint, neque sentiunt se ipsos graviter peccare, dum virtutem exercere volunt.

Quis es enim tu, qui judicas presbyterum? Quis es tu qui judicas præsidem tuum? Et rursus : *Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit : stabit autem; potens est enim Deus statuere illum* <sup>51</sup>. Tu, a Paulo eductus et ad pietatem informatus, non habes potestatem illum judicandi aut arguendi. Nonne audisti Apostolum dicentem : *Principi populi tui non maledices* <sup>52</sup>? Et alibi dixit : *Nolite ante tempus judicare, donec Dominus veniat, qui cordium cogitationes revelabit, et tunc erit laus a Deo* <sup>53</sup>. Ille potestatem habet judicandi te; qui autem illum judicat Dominus est. Et iterum ipse Dominus : *Nolite judicare ut non judicemini* <sup>54</sup>. Tu debitum honorem et reverentiam reddere satage; statuta exsequere; primi-

A δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ θέλει πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι· καὶ γὰρ μὴ παρορᾷ τὸν ἁμαρτωλὸν, ἀλλὰ δίδωσιν κάκεινῳ μικρὰν χάριν, ἵνα τιμῆσῃ τὸν δωδωκότα, καὶ εὐχαριστήσῃ αὐτῷ, καὶ ἐπιστρέψῃ μετανοήσῃ· ἂν δὲ καὶ λαβὼν τὴν χάριν, τοῖς αὐτοῦ ἔτι μείνη κακοῖς, τότε λοιπὸν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἦν ἔχει χάριν, καὶ κατακριθῆσεται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός, διότι οὐκ ἐτίμησε τὴν τιμὴν καὶ τὸν τιμήσαντα· καὶ πληροῦται ἐπ' αὐτὸν τὸ γεγραμμένον. Ἄρθρωπος ἐν τιμῇ ὧν οὐ συνῆκε, παρεσυνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὁμοιώθη αὐτοῖς.

Ἐγὼ οἶδα ἱερεῖς ἁμαρτωλοὺς, οὗτι ἐπέθηκαν χεῖρας ἐπὶ ἀρρώστους, καὶ ἴασαντο τοὺς ἀσθενούντας· ἀλλὰ τοῦτο κατὰ δύο τρόπους γίνεται, καὶ οὐ μόνον πρὸς τὴν διδόντα ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν λαμβάνοντα. Ἐὰν γὰρ μὴ πιστεῖ λαμβάνων, οὐδὲ παρ' ἀδίκου λαμβάνει· ὁ δὲ πιστεύων, καὶ παρ' ἁμαρτωλοῦ εὐθέως δέχεται τῆς ἰάσεως τὴν χάριν (1). Ὁ μὴ πιστεύων οὔτε παρὰ δικαίου, οὔτε παρὰ ἁμαρτωλοῦ λαμβάνει· ἐκάστῳ γὰρ κατὰ τὴν πίστιν δίδεται· καὶ γὰρ ὁ Κύριος τοῖς προσερχομένοις ἔλεγεν· *Κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν γενηθήτω ὑμῖν*. Σὺ πιστεῦε ἐν ὀνόματι Κυρίου ὡς προσέρχη σε, καὶ μὴ διακριθῆς κατὰ μηδένα τρόπον, καὶ λήψῃ τὴν χάριν τῆς ἰάσεως· ὁ Θεὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν (2). Πολλοὶ πρεσβύτεροι ἁμαρτωλοὶ ὄντες προσφέρουσι τὰ δῶρα, καὶ οὐκ ἀποστρέφεται ὁ Θεός, ἀλλὰ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἀγιάζει τὰ προκειμένα δῶρα· *Καὶ ὁ μὲν ἄριστος γίνεται σῶμα, καὶ τὸ ποτήριον γίνεται αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ* (3). Καὶ εἰσὶν τινες οἱ ὑπολαμβάνοντες εὐλογίαν τι ποιεῖν, οὐ κοινωνοῦσιν τοῖς πρεσβυτέροις, ὡς συνειδότες τι κακὸν τῷ πρεσβυτέρῳ· καὶ οὐκ οἶδασιν ὅτι πλέον ἁμαρτάνουσιν, θέλοντες καλὸν ποιεῖν.

Τίς γὰρ εἶ σὺ, ὁ κρίνων τὸν πρεσβύτερον; Τίς εἶ ὁ κρίνων τὸν ἀρχοντά σου; Καὶ πάλιν· *Σὺ τίς εἶ ὁ κρίνων ἀλλότριον οἰκέτην; τῷ γὰρ ἰδίῳ Κυρίῳ ἐστήκει καὶ πᾶντι· σταθῆσεται δὲ μᾶλλον δυνατός γὰρ ἐστὶν ὁ Θεὸς στήσαι αὐτόν*. Σὺ δὲ ὑπὸ Παύλου διδασκόμενος, καὶ χειραγωγούμενος· οὐκ ἔχεις ἐξουσίαν κρίνειν ἢ ἐλέγχειν αὐτόν. Οὐκ ἤκουσας τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· Ἄρχοντα τοῦ Λαοῦ οὐκ εἰρήκοις κακῶς; Καὶ πάλιν εἶπεν· *Μὴ πρὸ καιροῦ κρίνεσθε, ἕως ἐπέλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν, καὶ τότε ὁ ἔπαινος γενήσεται ἀπὸ τοῦ Θεοῦ*. Ἐκεῖνος ἔχει ἐξουσίαν κρίνειν σε· ὁ δὲ ἐκεῖνον κρίνων Κύριός ἐστιν. Καὶ πάλιν ὁ Κύριος· *Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε*. Σὺ τὴν ὀφειλομένην τιμὴν καὶ προσκύνησιν

<sup>49</sup> Psal. xlviii, 13. <sup>50</sup> Matth. ix, 29. <sup>51</sup> Rom. xiv, 4. <sup>52</sup> Exod. xxii, 28; Act. xxiii, 5. <sup>53</sup> I Cor. iv, 5. <sup>54</sup> Matth. vii, 1.

## NOTÆ.

(1) Viden' Eusebii testimonium de Christiana fiducia!

(2) Ab hoc loco ingens Eusebii nostri tractus usque ad verba εἰς; οὗ διορθώσεται ἐαυτὸν, laudatur cum varietatibus a S. Joan. Damasceno in

Parall. tom. II Opp. p. 666.

(3) Egregium testimonium de sanctissimo Eucharistie mysterio : *et panis quidem fit corpus, calix autem fit sanguis Domini nostri Jesu Christi*. Ideo aliud p. 671. Item aliud in sermone X.

ἀπίδος, πλήρωσον τὰ τοῦ κανόνος, τὰς ἀπαρχὰς τῶν A  
πρωτογεννημάτων σου προσένεγκε, τὰ κεχρεωστη-  
μένα τῇ Ἐκκλησίᾳ μὴ ἀποστέρησθαι, δίδου δὲ, μὴ  
ἀποτρακτεῖσθαι· πῶς ἀνιγλώθησαν. Εἰ δὲ ἐπιχειρήσῃς  
κρίναι αὐτόν, ἐρευνήσον πρῶτον εἰς τὸ ταμεῖόν σου  
τῆς καρδίας, δοκίμασον σεαυτὸν, εἰ οὐκ ἔχεις εἰς τὸ  
συνειδὸς σου φαῦλον, εἰ οὐ κατακρίνει σε ἡ γνῶμη.  
Καὶ οὐ λέγω σοι ὄλων τῶν ἐτῶν ἐρευνῆσαι τῶν πε-  
πραγμένων σοι φαύλων, ἀλλὰ τῆς μιᾶς ἡμέρας  
μόνον. Στάζε εὖν ἀκριβῶς πῶς παρήλθεν ἡ ἡμέρα,  
εἰ οὐκ ἐσκανδαλίσθη σοι ὁ ὀφθαλμὸς εἰς οὐδὲν, εἰ οὐ  
πριεῖδες πένητα, εἰ οὐκ ἐγέλασας τὸν πλῆσιον, οὐκ  
ἐσκώψας. Βλέπε εἰ οὐδὲν τούτων ἐβλαψεν σὴν ψυχὴν.  
Εἰ καθαρὸς εἶ ἐκ τούτων πάντων, καὶ τὴν καθαρῶ-  
τητα ἔχεις, καὶ οὐδὲ οὕτως καλὸν ἐστὶν κατὰ τοῦ  
πρεσβυτέρου, ἢ κατὰ τοῦ πλῆσιον κατηγορεῖν. Ἄλλ' B  
ἐκεῖνος, φησὶν, ἐπόρνευσεν· σὺ δὲ ἐκλεψας τοῦ  
πλῆσιον, ἤρπασας τοῦ πένητος. Ἐκαστος διὰ τῶν ἰδίων  
ἔργων ἴδοι τὰ κικὰ, καὶ μὴ περιθιλόποι τὸν ἐρευ-  
νῶντα τὸν πλῆσιον. Εἰ δὲ τις παρακούσας τῶν εἰρη-  
μένων ἐπιβίαη τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ εἰς κατηγορίαν  
πρεσβυτέρου ἢ ἐτέρου τινός, τὴν αὐτὴν ἀντιμισθίαν  
προσδοκᾷσθαι· ἃ γὰρ τις ποιεῖ τῷ πλῆσιον αὐτοῦ,  
ταῦτα ὑπομείναι ἐλπιδάτω· καὶ αὐτὰ ταῦτα πράττων  
τὰ τοῦ πλῆσιον ἐκζητεῖς; ἐρεῖ σοι καλῶς· Ὑποκριτὰ,  
ἐκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν  
σου, καὶ τότε ἀντιβλέψεις εἰς τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ  
ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου. Περὶ τῶν σῶν ἀμαρ-  
τιῶν μερίμνησον· καὶ ὧν οὐ προσετάχθης κρίνεις,  
μὴ κρίνης.

Πλὴν ὀφείλει καὶ ὁ πρεσβύτερος οὕτως διακεῖσθαι  
πρὸς τὸν λαόν· Πρὸ πάντων εὐχεσθαι ἐξ ὅλης τῆς  
ψυχῆς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ· προστάσθαι ἐν πράγμασιν  
ἕως θανάτου, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τοῦ ποιμνίου  
τιθέναι, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι Ὁ ποιμὴν ὁ  
κικὰς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προ-  
βάτων. Ὅφείλει τῷ ἐν ἀνάγκῃ βοηθεῖν, τὸν λυπού-  
μενον παραμυθεῖσθαι, πρὸ πάντων μὴ μνησικακεῖν·  
μνησικακὸς γὰρ πρεσβύτερος καθ' ἡμέραν ἀμαρτάν-  
οι. Μνησικακὸς προσευχὴ οὐδέποτε καθαρὰ προσ-  
κομίζεται τῷ Θεῷ, τῆς κακίας μὲν οὐσης ἐν ὅλῃ τῇ  
καρδίᾳ αὐτοῦ. Ἐάν μὴ διαλύτης τὴν κακίαν, μὴ  
ἀνέλθῃ; εἰς τὸ θυσιαστήριον. Μνήσθητι τί σοι παρ-  
ήγγειλεν ὁ Κύριος λέγων, Ἐὰν προσφέρῃς τὸ  
δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ μνησθῆς  
ἐκεῖ τοῦ ἀδελφοῦ σου, ὑπάγε, πρῶτον διαλλάγηθι  
τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ οὕτως ἐλθὼν πρόσφερε  
τὸ δῶρόν σου. Μὴ παρακούσῃς τῆς φωνῆς τοῦ  
Δεσπότου τοῦ παραγγειλαντός σοι, ἵνα μὴ κατακρι-  
θῇ;· δούλους μελετήσῃς, μὴ τὸν μὲν ταπεινώσῃς,  
τὸν δὲ ὑψώσῃς· μὴ τὸν μὲν προτιμήσῃς, τὸν δὲ πα-  
ρίδῃς· μὴ τὸν πλούσιον διὰ τὰς πρωτοκλισίας τι-  
μήσῃς, τὸν δὲ πένητα τὸν μὴ δυνάμενον σοι προσ-  
ενέγκαι δῶρα παρίδῃς· ἀλλὰ τὴν ἰσότητα πρὸς  
πάντα φύλαξον. Κατηγορίας ταχὺ μὴ δέχου· ἀπὸ  
ἀκούης μὴ κρίνης· ποτε· πολλοὶ δὲ κατὰ φθόνον καὶ

utias frugum tuorum offer; cave ne debitis obla-  
tionibus Ecclesiam frauderis; da, non investigans  
in quem usum data impendentur. Quod si sacer-  
dotem judicare cupias, scrutare primum secreta  
cordis tui, examina teipsum, si forte nihil ha-  
beas mali in conscientia tua, si forte a propriis  
cogitationibus non redarguaris. Nec a te requiro  
ut omnia recensens quæ per totum vitæ cursum  
prave gessisti, sed ea tantum quæ intra unius diei  
spatium admisisti. Examina ergo diligenter quo-  
modo præsens transacta est dies: si a rebus nihili  
non scandalizatus est oculus tuus, si pauperem  
non despexisti, si proximum non irrisisti, non  
ludibrio habuisti; vide si nihil horum vulneravit  
animam tuam. Si ab his omnibus purus existis,  
ne sic quidem decet presbyterum aut proximum  
tuum accusare. At vero, inquit, ille est forni-  
cator: tu vero res proximi tui furatus est, spoli-  
lasti pauperem. Unusquisque in propriis operibus  
quæ mala sunt consideret, nec proximum suum  
illa investigantem circumspiciat. Si quis autem,  
his quæ dicta sunt posthabitis, linguam suam  
exserat in presbyteri aut alterius cujusdam de-  
tractionem, parem retributionem exspectet; quæ  
enim facit aliquis proximo suo, hæc ipsa se pas-  
surum pro certo habeat. Et tu, tanta committens,  
proximi peccata investigas? Jure merito dicit tibi:  
*Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc  
considerabis festucam quæ est in oculo fratris tui* 83.  
C De peccatis tuis sollicitus esto, et noli illos ju-  
dicare quorum tibi non commissum est judicium.

Cæterum sic se erga populum presbyter habere  
debet: Ex toto scilicet corde suo pro populo de-  
bet orare, rerum administrationi præesse usque  
ad mortem, animamque pro ovibus ponere, juxta  
præceptum Domini dicentis: *Bonus pastor animam  
suam dat pro ovibus* 84. Debet sacerdos in neces-  
sitate posito succurrere, afflictum consolari, præ-  
sertimque injuriarum oblivisci: sacerdos enim in-  
juriarum memor, quotidie peccat; nec oratio ho-  
minis qui injuriarum memoriam retinet, munda  
esse potest in conspectu Domini, siquidem totum  
cor ejus malitia plenum est. Si hoc vitium a corde  
tuo non excluderis, ad aram ascendere ne præ-  
sumas. Memento eorum quæ tibi præcepit Domi-  
nus, dicens: *Si offers munus tuum ad altare, et  
ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid  
adversum te, vade prius reconciliari fratri tuo, et  
tunc veniens offeres munus tuum* 85. Noli negligere  
præceptum Domini, ut ne condemneris. Servorum  
tuorum curam gere; ne alium humiliter, exaltes  
alium; ne alium honores, alium contemnas; ne  
primis sedibus honora divitem, pauperem, qui non  
potest dona tibi offerre, despiciens; sed æqualita-  
tem in omnibus serva. Cave ne accusationem cito  
accipias; nunquam ab auditu judica: multi enim  
per invidiam et simultatem accusant proximum.

83 Matth. vii, 5. 84 Joan. x, 11. 85 Matth. v, 25.

Quod si, debita investigatione adhibita, cum qui peccavit deprehenderit, noli statim coram omnibus arguere, ne abundantioris illi confusionis occasionem accersas. Duplex enim malum parit palam facta reprehensio: siquidem ita reprehensi, confusionem ferendo impares, afflictionique et infamiae succumbentes, in aliud malum currunt, praesertim cum intempestive redarguantur, se ad mortem per suspendium convertentes. Talis est enim diabolus: ad malum aliquod designandum incitat, quo commisso, ut alia committantur auctor est; deinde suis suggestionibus perversos deridet, reprehensionesque et accusationes illis machinatur, alios quidem ut illorum casum criminantur componens, ipse vero rei auctor et verus accusator; deinde peccatorem ipsa reprehensione, ad majorem vesaniam impellit, nimiamque illi confusionem accersens, saepe ut seipsum suffocet auctor est.

Igitur cum tales sint maligni insidiae, multa tibi, cui rationalium Christi ovium cura commissa est, misericordia opus est, multaque in investigando accusationes prudentia; et quando reum deprehenderit, cave ne ab ecclesia cito eum expellas, ne hominem arripiens Satanas, suum faciat. Postquam enim homo a sacerdote excommunicatus est, illum statim complectitur Satanas, semelque acceptum non dimittit. Verendum est igitur sacerdoti ne frequenter excommunicet, anathematizet, vel praecipitanter rejiciat peccatorem. Haec, tu, cum optime noveris, pastor, cave ne quam repellas ovem, ab ovilique separes. Imo, si quem peccati reum inveneris, hunc seorsim voca; deinde increpa, hortare, commune bis et ter ut ab opere malo desistat. Quod si te audierit et a malo recesserit, lucratus es animam illius; dicit enim Scriptura: *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, operiet multitudinem peccatorum*<sup>66</sup>. Festina illi peccata condonare; condonanti enim condonabitur; et iterum hominum animas Dominus dixit: *Etiamsi septuagies septies peccaverit in te frater tuus, dimitte illi. Cave praeterea ne unquam remissione opertum peccatum exprobres, neque resipiscentem peccatorem irrites. Si vero post tres admonitiones non obtemperet tibi, iisdem autem malis immaneat, tunc demum increpa coram omnibus, ut omnes, te jubente, illum objurgent. Quod si omnes etiam objurgantes negligat, nec se corrigat, abscinde illum a te, nec tali homini convescaris, donec seipsum correxerit per poenitentiam, et tunc quidem recipi poterit. Haec omnia nosse debet sacerdos, et quomodo populum gubernare debeat; quae si observaverit, non condemnabitur in aeternum.*

Jam vero quae ad diaconos spectant, exponere volo. Diaconus igitur omnia debet facere juxta voluntatem sacerdotis in omnibus quae vel ad canonem vel ad ecclesiastica ministeria pertinent. ne sibi auctoritatem in populum arrogare pre-

Ἐριν κατηγοροῦσι τοῦ πλησίον. Ἐάν δὲ μετὰ πάσης ἀκριθείας εὐρησῇ τὸν ἀμαρτησαντα, μὴ εὐθὺς ἐπὶ πάντων αὐτὸν ἐλέγξῃ, ἵνα μὴ περισσοτέρως καιρὸν αὐτῷ δῶσῃ τῆς αἰσχύνῃς· δύο γὰρ κακὰ ἔχει τὸ ἐλεγχθῆναι ἐπὶ πάντων· οἱ μὲν γὰρ ἐλεγχόμενοι καὶ μὴ φέροντες τὴν αἰσχύνῃν, μηδὲ βαστάζοντες τὴν λύπην καὶ τὸ θνείδος, ἐπὶ τὸ ἕτερον κακὸν χωροῦσιν, μάλιστα ὅταν ἀκαιρῶς κατηγορηθῶσιν, ἐπὶ τὸν τῆς ἀγχόνῃς θάνατον τρέποντες. Τοιοῦτος γὰρ ἐστὶν ὁ διάβολος· ὑποβάλλει ποιεῖν τὸ κακὸν καὶ μετὰ τὸ ἐν κακῷ γενέσθαι, προξενεῖ καὶ ἄλλα ποιήσαι· καὶ μετὰ τὸ ποιῆσαι καταγελά, καὶ ἐτοιμάζει ἐλέγχους κατηγοροῦς, ἄλλους εὐτρεπίζει κατηγορεῖν αὐτῶν τὴν συμφορὰν, καὶ γίνεται πρόξενος καὶ κατηγορός· καὶ τὸν μὲν ἐλεγχόμενον ἐτι μανικώτερον κατεργάζεται, τὴν δὲ αἰσχύνῃν ἐπάγων πολλὴν ποτε ταῖς ἀγχόναϊς προξενεῖ.

Διὰ ταῦτα οὖν τὰ παγιδευτήρια τοῦ πονηροῦ, ὁ πιστευθεὶς ποίμνην λογικὴν Χριστοῦ ὀφείλεις πολυπαθῆς εἶναι, καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας ἐπιζητεῖν· καὶ ὅταν εὐρησῇ τὸν ἡμαρτηκότα, μὴ εὐθέως ἐκβάλῃ τῆς ἐκκλησίας, ἵνα μὴ δράξας ὁ Σατανᾶς τὸν ἄνθρωπον, ἴδιον ποιήσῃ· ὅταν δὲ ἀφορισθῇ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τοῦ ἱερέως, εὐθέως ἀγκαλιέζεται αὐτὸν ὁ Σατανᾶς, καὶ δεξάμενος αὐτὸν οὐκ ἀφίσταται ἀπ' αὐτοῦ· οὐκ ὀφείλει οὖν ὁ ἱερεὺς ἀφορίζειν πυκνῶς, οὔτε καταρᾶσθαι, οὔτε εὐθέως ἀπορρίπτειν τὸν ἡμαρτηκότα. Ταῦτα οὖν εἰδὼς σὺ ὁ ποιμὴν, οὐκ ὀφείλεις ἀπώσασθαι τὸ πρόβατον, οὐδὲ χωρίσαι τῆς ποίμνης· ἀλλὰ ὅν εὐρησῇ ἡμαρτηκότα, κάλεσον αὐτὸν κατὰ μόνας· καὶ τὰ μὲν ἐπιτίμησον, τὰ δὲ παρακάλεσον, καὶ νοθεύησον αὐτὸν ἀποστῆναι τοῦ κακοῦ καὶ δις καὶ τρίτον· καὶ εἰ μὲν ἤκουσέν σου καὶ ἀπέστη τοῦ κακοῦ, ἐκέρδησας αὐτοῦ τὴν ψυχὴν, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι *Ὁ ἐπιστρέψας ἀμαρτωλὸν ἐκ πλάνης ὁδοῦ αὐτοῦ, καλύψει πλῆθος ἀμαρτιῶν*. Τὰ πρῶτα κακὰ συγχώρησον αὐτῷ· τῷ γὰρ ἀφένοντι, ἀφεθήσεται αὐτῷ. Καὶ πάλιν ὁ φιλόανθρωπος Κύριος ἐφ', ὅτι *Εἰ ἐβδομήκοντα καὶ ἑπτὰ ἀμαρτήσαι εἰς σὲ ὁ ἀδελφός σου, ἄφες αὐτῷ καὶ μηδέποτε θνεϊδίσης τὸ κεκαλυμμένον, μηδὲ παροργίσῃς τὸν ἐπιστρέφοντα*. Ἐάν δὲ μετὰ τρεῖς νοθεύσῃς παρηκουσέ σου, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένῃ κακοῖς, τότε λοιπὸν ἐλέγξον αὐτὸν ἐπὶ πάντων, ἵνα οἱ πάντες ἐπιτιμησῶσιν αὐτὸν σὴ κελεύσει· ἐπὶν δὲ καὶ τῶν πάντων παρακούσῃ καὶ μὴ διορθῶσῃ ἑαυτὸν, κόψον αὐτὸν ἀπὸ σοῦ, καὶ τῷ τοιοῦτῳ μηδὲ συμπάγῃς ἕως οὗ διορθώσῃται ἑαυτὸν, διὰ τῆς μετανοίας, καὶ τότε λοιπὸν δεχθήσεται. Ταῦτα πάντα ὀφείλει εἰδέναι ὁ ἱερεὺς, καὶ πῶς χρὴ ἐπιπολιτεύσθαι εἰς τὸν λαὸν, καὶ οὐ μὴ κατακριθῆσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

Λοιπὸν καὶ περὶ διακόνων τὸν λόγον παρθήσομαι. Ὁ διάκονος τοίνυν ὀφείλει πάντα κατὰ γνώμην πρεσβυτέρου πράττειν, καὶ εἰς τὸν κανόνα καὶ εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας· εἰς τὸν λαὸν δὲ μὴ αὐθεντεῖν, ἀλλὰ πάντα τῇ κελεύσει τοῦ πρεσβυτέρου.

<sup>66</sup> Jac. v, 20.



ποιεῖν. Παρόντος δὲ τοῦ πρεσβυτέρου, οὐδὲ ἀφορίσαι **A** εἰνὰ ἐξουσίαν ἔχει ἢ τι ἕτερον ποιῆσαι· μὴ παρόντος δὲ τοῦ ἱερέως ἐξουσίαν ἔχει πάντων καθὼς καὶ ἱερεὺς, παρεκτός τῶν ἀγίων δώρων καὶ μυστηρίων. Ἐάν δὲ μέλλῃ ἀποδημεῖν ὁ ἱερεὺς που, ὀφείλει παρακαλέσαι ἀπὸ ἐτέρας κώμης πρεσβύτερον ἀποδοῦναι τὰς εὐχὰς τῷ λαῷ. Ἐάν δὲ οὐκ ἦν πρεσβύτερος, ὀφείλει ἱερεὺς ἀγιάσαι ἄρτον, καὶ προστάξει τῷ διακόνῳ διαδοῦναι τῷ λαῷ. Ἐάν δὲ καὶ παιδίον εὐρεθῆ ἀβάπτιστον, καὶ μέλλῃ τελευτᾶν, ἐξόν ἐστὶν τῷ διακόνῳ βαπτίσαι αὐτό· ἐάν δὲ ἔλθῃ παιδίον βαπτισθῆναι, καὶ ἀποθάνῃ τῇ ἀμελείᾳ τοῦ πρεσβυτέρου, οὐαὶ τῷ πρεσβυτέρῳ ἐκείνῳ! Ἐάν δὲ τῇ ἀμελείᾳ τῶν γονέων ἀποθάνῃ ἀβάπτιστον, ὁ ἱερεὺς ἐξέρχεται ἀμεμπτός, οὐαὶ δὲ τοῖς γονεῦσιν τοῦ παιδίου! Ἐπιγαροῦν οὐκ ὀφείλουσιν οἱ γονεῖς ἀφιέναι· ἀβάπτιστον **B** παιδίον πλείστον ἄλλον χρόνον· πρόβατον γὰρ ἀσφράγιστον μερὶς λύκου· τοῦ Χριστοῦ γὰρ ὄρον ἐπλήρωσαν πᾶς ὁ τὴν ποιμνὴν φρουρῶν. Ἐνθα εἰς πέρασ τὸν λόγον ὁ μακάριος (α). Ἀμήν (1).

## Γ.

*Περὶ τῶν ἀποθησκόντων εἰς τὰς πυλίδας.*

Μιᾶ τῶν ἡμερῶν ἀνθρωπὸς τις ὑπὸ ποταμοῦ παρασυρθεὶς ἀπέθανε, καὶ ἐνήχθη εἰς τὴν πόλιν, καὶ μέγας κοπετός ἐγένετο ἐπ' αὐτόν. Καὶ οἱ μὲν ἔλεγον ὅτι κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπέλαθεν, ἕτεροι δὲ ὅτι ὁ θάνατος αὐτοῦ παρῆν, καὶ ὅτι ἔδει αὐτόν οὕτως ἀποθάνειν, ἄλλοι ἔλεγον ὅτι παράπτωμα γέγονεν, καὶ πολλὴ ἀντιλογία ἦν ἐν αὐτοῖς. Ταῦτα ἀκούσας ὁ μακάριος Ἀλέξανδρος εἰσῆλθεν πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον, καὶ ἀνήγγειλεν αὐτῷ ἅπερ ἤκουσεν αὐτῶν λαλούντων. Ὁ δὲ μέγας ἀκούσας λέγει αὐτῷ· Οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν τὴν ἀλήθειαν ἔφη. Οὕτε γὰρ ἔδει οὕτως ἀποθάνειν αὐτόν, οὔτε παράπτωμα γέγονεν, οὐδὲ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπέλαθεν· εἰ δὲ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐπελάμβανέ τις, οὐκ ἂν ἦν ἐνταῦθα· ἀλλὰ τίς σκοπὸς ἐστὶν ἀποθησκόντων ἢ ἐν ποταμῷ, ἢ ἐν ἀέρι, ἢ ἐν καταγίδι, ἢ ἐν θηρίοις; Ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοὶ τὴν ἀλήθειαν.

Ἐάν (2) τις ἀπέλθῃ περᾶσαι ποταμὸν, καὶ εἶδῃ αὐτόν κατασυρόμενον φοβερώς, καὶ μηδενὸς ἐτέρου ἐπιχειροῦντος περᾶσαι, παραβουλεύσεται· δὲ ἐκεῖνος ὡς θέλων ἐπιδείξασθαι αὐτόν ὡς γενναῖον, καὶ εἰσέλθῃ ἐν τῷ ποταμῷ καὶ ἀποθάνῃ, μετὰ τῶν παραβούλων κρίνεται ἢ ψυχὴ αὐτοῦ. Ἐπειδὴ βλέπων τὸν θάνατον, θάνατον οὐκ ἐφοβήθη. Ἐάν δὲ εἶδῃ τὸν ποταμὸν ἡσυχον, καὶ πολλοὺς παρερχομένους, καὶ εἰσέλθῃ καὶ αὐτὸς περᾶσαι, καὶ αἰφνιδίως ἐπαγάγῃ αὐτῷ κύματα ὁ Σατανᾶς, καὶ ἀποθάνῃ ἐν τῷ ὕδατι,

(α) Ἐνθα εἰς... μακάριος. Non video quo sensu hæc Latine proferam, quæ, nisi cæcutiam, mutila sunt. EDIT. PATROL.

## NOTÆ.

(1) Vidimus hic tractatum utilem, de sacramento et ministerio penitentiae benivole excercendo, de auctoritate presbyterali, de sacrosancta liturgia, de reverentia sacerdotibus etiam malis debita, de officiis presbyterorum et diaconorum, et denique de

*De iis qui laqueis impliciti pereunt.*

Quadam die interit homo in flumine demersus, eoque in urbem delato, ingens exorsus est planeta. Alii quidem dictitabant eum haud immerite passum; alii vero tempus mortis ei adfuisse, eaque ratione ipsi pereundum; nonnulli istud casu accidisse contendebant. Multum sic inter eos disputatum. Quæ cum audiret beatus Alexander, illustrem Eusebium adiit, diversosque ei disputantium sermones retulit. Qui, re narrata, his respondit: **A** veritate omnes æque aberraverunt. Neque enim huic ita necessario pereundum, nec fortuito istud evenit, nec pro meritis accepit. Quod si enim quis juxta merita pateretur, jam non esset hic. At quid de iis sentiendum qui in flumine, aut tempestate aeris, aut in procella, aut ferarum dentibus occumbunt? Audi, et tibi veritatem dicam.

Si quis fluvium transnatare voluerit, quem imbribus viderit mire auctum, ita ut nemo cæterorum transnatare auderet, et male sibi consuluerit, suam videlicet audaciam ostentare volens, undasque ingressus perierit, cum insanis judicabitur anima ejus; quippe qui certam mortem adire non dubitaverit. Si autem fluvium viderit tranquillum, et a multis impune transitum, ac nihilominus undas subiens subito Satanæ opera fluctibus subruetur, martyrum morte occidet vir ille. Hora quidem

parvulorum baptismo.

(2) Ab hoc loco usque ad verba τέθνηκεν ὁ τοιοῦτος, citatur sermo sub nomine Eusebii, item cum varietate, a S. Joan. Damasceno in Parall. tom. II Opp. p. 561.

mortis ipsi advenerat, eratque ei moriendum; at A diabolus, dum instans conspicit interitus tempus, casum hunc instituit et præparat, ut laqueis captus ille periisse videatur. Nunquam enim injussa migratur hominis anima, præter mandatum Domini qui illam condidit.

Considera quantum rebus ipsis dicta hæc consentiant. Sæpius homicida et veneficus, probationibus cruciatibusque gravissimis objicitur, lateribus durissimo scalpro erasis, impressis humero igneis laminis, calidaque forcipe; uno verbo totum corpus sævissimis tormentis dilaceratur, nec anima evadit nisi jubente Domino. Interdum autem vel uno accepto verbere statim effugit anima : B nam advenerat mortis ejus tempus. Attendit enim malus tempus mortis, et tunc præcipue hominem in pugnam, aut in flumen propellit, ut laqueis mors tribuatur, et fallantur spectatores dicentes : Huic ita necessario pereundum. Nunquam enim intendit Deus malum hominis, nunquam eum ira premere cogitat. Idem valet de iis qui feris lianiantur. Qui eas proposito adeunt et certamine occumbunt, inter insanos dijudicandi. Qui autem inopinato, invadente subito fera, opprimitur, et divellitur, et perit, martyrum sortem consequitur. Idem etiam sentiendum de iis qui tempestate obruantur. Quod si quis, instante tempestate, imprudenter rem tentat et occumbit, cum insanis dijudicandus. Quod si autem placido cælo exierit, ac medio in itinere procella ex improvise, concitatis ventis perturbatisque viis, ipsum abstulerit, martyr censendus est. Instabat quidem ei hora mortis; at diabolus procellam suscitavit, ut laqueis ablatus ille reputaretur. Ipsi quidem intereundum, ubicunque fuisset, non autem necessario tali interitu. Nisi enim Dominus ante decrevisset animo ejus de corpore recedendum, non potuisset ille mori, etsi centum per annos pœnas dedisset.

ἐπαγγή, ἵνα τῇ παγίδι ἐπιγραφῆ ὁ θάνατος. Ἔδει γὰρ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ὅπου δ' ἂν ἦν, ἀλλ' οὐ τοιοῦτω θανάτῳ. Ἐὰν μὴ γὰρ πρῶτα ἦν ὁ δεδωκὼς τὴν ψυχὴν ἐξελεῖν ἐκ τοῦ σώματος, ἀδύνατον ἀποθανεῖν τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν ποιήσῃ ἑκατὸν ἔτη εἰς κόλασιν.

Non me fugit multos esse qui, Davidis effatum D prave intelligentes, dicant hæc esse *accidentia*, sive *παρὰπτώματα*. Quoniam enim dixit Propheta : Παρὰπτώματα τίς συνήσει<sup>88</sup>; tales interitus *παρὰπτώματα* appellari existimant, errantque, vocis sensum non intelligentes. Audi vero, et tibi dicam quid per *παρὰπτώματα* sit intelligendum. Cum homo bene conversatus fuerit, in pane et exercitatione ascetica vitam agens, et postea (quod Deus avertat!) in peccatum lapsus fuerit, illud est *παρά-*

<sup>88</sup> Psal. xviii, 13.

μαρτυρικῷ θανάτῳ τέθνηκεν (1) ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος. Πλὴν καὶ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου παρῆν αὐτῷ, καὶ ἔδει αὐτὸν ἀποθανεῖν· ἀλλ' ὁ διάβολος βλέπων τὸν ὄρον τοῦ θανάτου ἐρχόμενον, προλαμβάνει καὶ ἐτοιμάζει τὸ πτώμα, ἵνα τῇ παγίδι ἐπιγραφῆ ὁ θάνατος. Οὐδέποτε γὰρ παρὰ προστάγματα ἐξέρχεται ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ἐὰν μὴ τῇ κελεύσει τοῦ Δεσπότη τοῦ θεμελιώσαντος αὐτόν (2).

Καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων κατανόησον τὰ λεγόμενά σοι. Πολλάκις ἄνθρωπος ποιήσας φόνους ἢ φαρμακίας, καὶ ἐμπεισὼν εἰς κριτήρια καὶ βασάνους ἀνηκέστους, καὶ πλευράς αὐτοῦ ὑπὸ τῶν πικροτάτων ἔυστηρίων ξεόμενος, ταῖς μασχάλαις αὐτοῦ προφερομένων κανδήλιῶν πυρός, καὶ σιδήρων πεπτρωκτωμένων, καὶ ἄπαξ ὄλου οὐ σώματος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν πικροτάτων βασάνων θρυπτομένου, οὐκ ἐξέρχεται ἡ ψυχὴ, ἐὰν μὴ φθάσῃ τὸ πρόσταγμα τοῦ Δεσπότη. Καὶ ποτε μίαν πολλὰκις ἄνθρωπος πληγῆν λαθῶν, ἀπέδωκεν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· παρῆν γὰρ αὐτῷ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου αὐτοῦ· σκοπεῖ γὰρ ὁ πονηρὸς τοῦ θανάτου τὸν ὄρον, καὶ τότε μάλιστα παροξύνει τὸν ἄνθρωπον εἰς μάχην, εἰς ποταμὸν ἐμπεισεῖν, ἵνα ἐπιγράψῃ τῇ παγίδι ὁ θάνατος, ἵνα οἱ βλέποντες ἀμαρτάνωσι λέγοντες, ὅτι οὕτως ἔδει αὐτὸν ἀποθανεῖν. Οὐδέποτε γὰρ ὁ θεὸς θέλει τινὸς κακὸν, οὐδέποτε θέλει ὀργῆν ὑποβληθῆναι τὸν ἄνθρωπον. Ὁμοίως δὲ καὶ ὑπὸ θηρίων ἀποθνήσκοντες· ἐὰν ἐπιτηδελὼς ἀπέλθῃ σφάξαί τι θηρίον, καὶ καταδυναστευθῆ, παραδούλων κρίνεται αὐτοῦ ἡ ψυχὴ. Ἐὰν δὲ αἰφνιδίως ἐπέλθῃ τὸ θηρίον, μὴ γινώσκοντος τοῦ ἀνθρώπου, καὶ διαρρήξῃ αὐτόν, καὶ ἀποθάνῃ, μαρτυρικῷ θανάτῳ τέθνηκεν ὁ τοιοῦτος. Ὡσαύτως καὶ οἱ ἐν ἕβρῃ· ἐὰν εἶδῃ τὸν ἄερα ἐπικείμενον δεινῶς, καὶ παραβουλεύσῃται καὶ ἐξέλθῃ καὶ ἀποθάνῃ, οὗτος μετὰ τῶν παραδούλων κρίνεται· ἐὰν δὲ ἐν εὐδίᾳ ὑπάρχοντος τοῦ ἀέρος ἐξέλθῃ, καὶ θνῶς αὐτοῦ ἐν τῇ ὀδῷ, αἰφνιδίως ἔλθῃ καταιγίς αὐτῷ ἀπὸ ἀνέμου καὶ ρεμβασμοῦ ὀδῶν, καὶ ἀποκτείνῃ αὐτόν, μαρτυρικὸς θάνατος αὐτῷ ἐλογίσθη. Πλὴν καὶ εἰ ὥρα τοῦ θανάτου παρῆν αὐτῷ, ἀλλὰ μόνος ὁ διάβολος τὴν παγίδα

Πολλοὺς οἶδα τὸ τοῦ Δαβὶδ ῥητὸν κακῶς ἐκλαθόντας καὶ λέγοντας εἶναι τὰ τοιαῦτα *παρὰπτώματα*. Καὶ ἐπειδὴ εἶπεν ὁ Προφήτης, *Παρὰπτώματα τίς συνήσει*, εἶδον ὅτι *παρὰπτώματα* ταῦτα λέγονται, καὶ πλανῶνται μὴ εἰδότες. Ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοι τί ἐστὶν *παρὰπτώματα*· ὅταν ὁ ἄνθρωπος κατορθώσῃ βίον ἐν ἄρτῳ δι' ἀσκήσεως καὶ πολιτείας ἀγαθῆς, καὶ ὅπερ μὴ γένοιτο ἐκπέσῃ εἰς ἁμαρτίαν, τοῦτό ἐστιν *παρὰπτωμῶμα*. Ἐπειδὴ ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὕψος τῶν ἀρετῶν, καὶ *πέπτωκεν* εἰς τὰ καταχθόνια τοῦ

#### NOTÆ

(1) Mos fuit interdum apud veteres, ut si quis innocens casu aliquo atroci interiret, martyrem appellarent. Id pluribus exemplis constat.

(2) Proderit legere magnam Photii, vel potius

S. Germani I, patriarchæ, disputationem *De vite termino*, a nobis in primo Scriptorum vet. volumine editam.

ἔδου. Πλὴν εἰ ἀναστὰς μετανοήσῃ, εἰς αὐτὸ τὸ μέτρον τῆς ἀρετῆς καθίσταται, καθὼς ὁ Ψαλμῶδης λέγει· Ἐὰν μὴ μου κατακυρῖσι'σωσιν, τότε ἔσομαι ἄμωμος· ὁ γὰρ πεσὼν, ἐὰν μὴ μελῆν ἐν τῷ πτώματι, ἀλλὰ ἀναστὰς καταλάβῃ τὴν μετάνοιαν, πάλιν εἰς τὸ μέτρον τῆς ἀρετῆς καθίσταται, καθὼς φησὶν ἄλλος προφήτης· Ἐὰν ἀποστραφῆς καὶ στενάζῃς, τότε σωθήσῃ. Καὶ πάλιν ἄλλος· Δεῦρο, ἀνάστρεψον πρὸς με, εἰ καὶ ἐτραυματίσθης· μόνον στενάζω περὶ οὗ πέπονθας διὰ τῆς μετανοίας, κἀγὼ διορθοῦμαι σου τὸ σφάλμα· ἐγὼ γὰρ εἰμι ὁ ἀνορθῶν τοὺς κατεβραγμένους. Ταῦτά εἰσιν τὰ παραπτώματα τῶν ἐν ἀρετῇ ὑπαρχόντων, καὶ πιπτόντων εἰς τὸ σκάμμα τῶν κακῶν. Ταῦτα λέγονται παραπτώματα, τουτέστιν ἀμαρτήματα. Μακάριοι δὲ εἰσιν οἱ μὴ πίπτοντες εἰς ταῦτα τὰ παραπτώματα, ἀλλ' ἔδραιοι ὑπάρχοντες εἰς τὴν πίστιν τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## Γ.

Περὶ Νεομηνίας καὶ Σαββάτων, καὶ περὶ τοῦ μὴ φυλάττειν φωνάς ὀρνέων (1).

Μιᾶ τῶν ἡμερῶν, Νεομηνίας οὕσης, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ εἶπεν· Δέομαι σου, Πάτερ, πῶς λέγει Ἰσαίας προφήτης· Τὰς Νεομηνίας καὶ τὰ Σάββατα ὑμῶν ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου; Διὰ τί ἐμίσησεν αὐτάς; Τί γὰρ κακὸν ἐποίησαν αἱ ἡμέραι· ἐκείναι; Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Οὐκ ἐμίσησεν ἡμέρας ἅς αὐτὸς ἐποίησεν, ἀλλ' ἄκουσον πῶς λέγει τὸ ῥῆμα τοῦτο. Ἐπειδὴ ὅτε ἐδίδου ὁ Θεὸς τὴν νόμον τοῖς Ἰουδαίοις, μετὰ πάντων καὶ τοῦτο εἶπεν· Φυλάσσετε τὰ Σάββατα καὶ τὰς Νεομηνίας, καὶ τὰς ἐορτάς· μὴ δοῦναι, μὴ λαθεῖν, μὴ πωλεῖν, μὴ αγοράζειν. Ἐπειδὴ δὲ γεγονάσιν ἀγνώμονες καὶ παρώργισαν τὸν Θεόν, ἐμίσησεν αὐτούς ὁ Θεός· καὶ ἐλθὼν ἔδωκεν ἡμῖν τὴν χάριν, καὶ προσέταξεν ἡμῖν μὴδὲ νόμον φυλάττειν, ἀλλὰ κατὰ χάριν ποιεῖν πάντα· Καὶ (2) οἶδά τινας ὅτι Χριστιανοὶ ὄντες, Ἰουδαῖζουσιν λέγοντες· Σήμερον Σάββατόν ἐστιν καὶ οὐκ ἐξόν μοι εὐεργεσίαν ποιῆσαι ἢ ἐξενέγκαι τι ἐκ τῆς οἰκίας μου. Ἐρχεται Νεομηνία, καὶ πάλιν ταῦτα λέγουσιν. Ἐρχεται ἐορτή, καὶ πάλιν ὡσαύτως φυλάσσονται ὀρνέων φωνά;· καὶ ἐπιδοῦναι τινα ἄρτον (α). Σήμερον, φησὶν, Πάσχα ἐστίν, αὔριον· Γενέθλιον, καὶ οὐ δύναμαι ἐξενεγκεῖν τι ἐκ τῆς οἰκίας μου (3).

<sup>56</sup> Psal. xviii, 14. <sup>57</sup> Isa. xxx, 15. <sup>58</sup> Isa. i, 13.

## NOTÆ.

(1) Sermo hic ob curiosam superstitionum narrationem ac comprehensionem non est contemnendus.

(2) Abhinc ferme totum recitat, non sine differentiis, sub nomine Eusebii hunc sermonem S. Joan. Damascenus in Parall. tom. cit. p. 665.

(α) Verba ὀρνέων φωνά; huc amanuensis incuria interpretasse suspicor, legoque, meo periculo : ... καὶ

πτωμα, sive casus, siquidem ad virtutum fastigium ascendit, et in profunda inferni cecidit. Verumtamen si se erigens poenitentiam agat, in eundem virtutis gradum restitui potest, juxta hæc verba Psalmistæ : Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero <sup>56</sup>; qui enim lapsus est, si non in lapsu maneat, sed, resurgens, poenitentiam amplectatur, pristinum virtutis gradum recuperat, sicut dicit alius propheta : Si reversus ingemueris, tunc salvus eris <sup>57</sup>; et iterum alius : Veni, revertere ad me, etsi vulneratus fueris; ingemisce modo per poenitentiam super his quæ passus es, et ego lapsuum tuum corrigan; ego enim sum qui erigo confractos. Hæc sunt παραπτώματα sive casus eorum qui, virtutem exercentes, in foveam peccatorum cadunt, hæc, inquam, παραπτώματα appellantur, hoc est, peccata. Beati autem qui non incidunt in ista παραπτώματα, sed, firmiter adherent fidei Patris, Filii et Spiritus sancti, cui gloria et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

## VII.

De Neomeniis et Sabbatis, et de non observandis avium vocibus.

Quadam die, cum occurreret Neomenia, adiit Alexander beatum Eusebium dixitque : Oro, Pater, quomodo ait laias propheta : Neomenias vestras, et Sabbata odivit anima mea <sup>58</sup>? Qua de causa odivit ea? Quid enim mali fecerunt dies illi? Beatus autem his respondit : Non odivit Deus dies quos ipse condidit, sed audi quo sensu hæc dicat. Quando legem Judæis Deus dedit, hæc inter alia dixit : Custodite Sabbata et Neomenias et festivitates; nolite dare nec accipere, nec vendere, nec eruere. Postquam vero ingrati facti sunt et exacerbaverunt Deum, eos odio habuit, et, veniens, nobis gratiam largitus est, præcepitque ut, derelicta lege, omnia secundum gratiam agamus. Non me fugit quidem inter Christianos reperiri nonnullos qui judaizent dicentes : Hodie Sabbatum est, non licet mihi cuiquam benefacere, aut aliquid e domo mea deferre. Venit Neomenia, et eadem loquuntur; eodem occurrente festo; imo panem alicui dare verentur : Hodie, inquit, pascham agimus, cras natalitia aderunt, non possum aliquid de domo efferre. Quæ omnia Judaica sunt. Quod si hæc feceris, Christianus tu, et circumcidaris oportet, et azyma comedas, et cum Judæis converseris. Nam hæc

π. ὡσαύτως· φυλάσσονται καὶ ἐπιδοῦναι τινα ἄρτον Σήμερον, φησὶν... EDIT. PATROL.

etiam Judaica: Cave ne cum eis convivas qui ita se gerunt. Hos enim timuit benedictus Paulus apostolus, dicens: *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis* <sup>99</sup>. μετ' αὐτῶν. Τούτους γὰρ καὶ ὁ εὐλογημένος ἀπόστολος Παῦλος ἐφοδῆθη λέγων· Φοβοῦμαι ὑμᾶς, μή πως εἰκὴ κεκοπλάκα καὶ εἰς ὑμᾶς.

Quid autem de Sabbatis, et Neomeniis, et Judaicis ritibus loquor? Multos novi qui baptismum quidem adepti sunt, agunt vero hæretica. Nonnulli post solis occasum superstitione vicino ignem dare recusant, alii observant voces volucrum, hominumque vaticinia. Alia etiam istiusce generis mala admittuntur in Neomeniis, et in solemnibus: ista odovit Deus, non autem dies ipsos, absit! Quicumque talia observant, non sunt sub gratia, non receperunt Evangelium; Evangelium rejiciunt, et potius Judæos imitantur, hæreticisque assentiunt. Quamobrem partem quoque istorum sortientur, nisi se ad saniora convertant. Nam Christiani est tale nihil observare; sed omnia sine superstitione agere, nec dies observare, nec horas, nec volucrum voces, neque hominum vaticinia. Multos enim novi qui hæc faciunt, et vix illis erit.

Si qui enim bonum opus egerint, et illud, superveniens Satanas dissolverit, non incusant diabolum, sed dicunt: Homo ille, pertransiens, fascinavit me. Audi vero qua ratione adducantur ut hominibus fascinum tribuant. Diabolus videlicet, invidus ab initio existens, bellum adversus homines gerit, et si forte viderit hominem bonum operantem in agro, invidia accenditur, enixeque illud frangere molitur; cum vero invisibilis sit, semper prætextum quemdam præ se fert, dum homines impugnat, ut, ipso malum operante, aliis illud omnino innocuis assignetur. Verbi gratia, si quando bovem viderit, plaustro junctum opere bene fungentem, ita ut illum omnes laudent et admirentur, ipsum disrumpit; dominus autem illius non diabolus, sed hominem innocuum criminatur. Considera vero quam versutus sit Satanas: quoties aliquid mali facere destinat, semper hominem a quo cavere parant, adesse curat; tunc calamitatem infert, sicque malefactum hominibus tribuitur, ipse vero recidit inculpatus. Hic homo peregrinaturus exiit speque frustratus regressus est: Iste, inquit, mihi proficiscenti fuit obviam, et ideo nihil profeci; hominem, non Malignum criminatus, qui illum impedivit. Tales sunt Satanæ machinationes. Tibi vero datum est phylacterium quo Maligni fascinationem in omnibus vincas, Christi scilicet pretiosa crux, nihilque tibi diabolus nocere poterit. Invicta enim est virtus crucis, propter Deum et Dominum nostrum qui in ea crucifixus est, cum quo Patri,

<sup>99</sup> Galat. iv, 11.

\* Leg. Χριστοῦ.

Α Ταῦτα ὅλα Ἰουδαϊκὰ εἰσιν· εἰ ταῦτα ποιεῖς σὺ ὁ Χριστιανὸς, ὀφείλεις καὶ περιπιτῆσθαι, καὶ ἄζυμα ἐσθίειν, καὶ μετὰ Ἰουδαίων ζῆν· Ἰουδαϊκὰ γὰρ πάντα· τοὺς ταῦτα ποιοῦντας φοβήθητι τοῦ συζῆν

Καὶ τί λέγω περὶ Σαββάτων, καὶ Νεομηνιῶν, καὶ πραγμάτων Ἰουδαϊκῶν; Οἶδα πολλοὺς ἔτι τὸ βάπτισμα ἔχουσιν, καὶ αἰρετικὰ πράγματα ποιοῦσιν· πολλοὶ μετὰ τὴν τοῦ ἡλίου δύσιν παρατηροῦνται πῦρ διδόναι γείτονι αὐτοῦ, ἄλλοι φυλάσσουνται φωνὰς ὀρνέων, καὶ κληδονισμοὺς ἀνθρώπων· καὶ πολλὰ τοιαῦτα κακὰ γίνονται ἐν ταῖς Νεομηνίαις, καὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς. Ταῦτα ἐμίσησεν ὁ Θεὸς, καὶ οὐχὶ τὰς ἡμέρας, μὴ γένοιτο. Ὅσοι ταῦτα παραφυλάττονται, οὐκ εἰσιν ὑπὸ χάριν, οὐκ ἐδέξαντο τὸ Εὐαγγέλιον, παρέηκουσαν τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ μᾶλλον τοὺς Ἰουδαίους ἐμιμήσαντο, καὶ τοῖς αἰρετικοῖς ἠκολούθησαν· διὸ καὶ μετ' αὐτῶν ἔχουσι τὸ μέρος, ἐάν μὴ διορθωθῶσιν· τὸν γὰρ Χριστιανὸν οὐδὲν τοιοῦτο δεῖ παραφυλάττεσθαι, ἀλλὰ πάντα ἀπαρτηρήτως ποιεῖν· μὴ παρατηρεῖν ἡμέρας καὶ ὥρας, μὴ φυλάττεσθαι ὀρνέων φωνὰς, μὴ παρατηρεῖν ἀνθρώπους· πολλοὺς γὰρ οἶδα τοῦτο ποιοῦντας· καὶ οὐαὶ αὐτοῖς ἔσται.

Ὅταν γὰρ ποιῶσιν ἔργον καλόν, καὶ ἐλθὼν ὁ Σατανᾶς καταλύσῃ αὐτὸ, οὐ μέμφονται τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ λέγουσιν· Ὁ δεῖνα ἄνθρωπος παράγων ἐδάσκαθεν. Ἄκουσον αὐτῶν, πῶς ἐπιγράφουσι τὴν βασκανίαν τοῖς ἀνθρώποις. Ἐπειδὴ ὁ διάβολος ἐξ ἀρχῆς βᾶσκανός ἐστιν, καὶ πολεμεῖ τοῖς ἀνθρώποις, καὶ ἐάν ἴδῃ ἀνθρώπων ἔργον καλὸν κάμνοντα ἐν ἀγρῷ, φθονεῖ, καὶ ἀγωνίζεται ῥῆξαι αὐτόν· καὶ ἐπειδὴ ὀρατός ἐστιν, πάντοτε καὶ διὰ προφάσεως πολεμεῖ τοῖς ἀνθρώποις, ἵνα καὶ ποιήσαντος αὐτοῦ τὸ κακόν, ἄλλοις ἀναίτιος ἐπιγραφῇ· ὅτε ἴδῃ ἕνα ποτὲ βοῦν καλὸν κάμνοντα ἐν ἀμάξῃ καὶ ὑπὸ πολλῶν ἐπαινούμενον καὶ θαυμαζόμενον, διαβῆγγυσιν αὐτόν. Καὶ ὁ ἔχων αὐτόν οὐκ αἰτιᾶται τὸν διάβολον ἔτι, ἀλλὰ τὸν ἀνθρώπον τὸν ἀναίτιον. Καὶ βλέπε ποταπός ἐστιν ὁ Σατανᾶς· ὅταν βούληται κακὸν ποιῆσαι, αἰεὶ ὃν μέλλουσιν παραφυλάττεσθαι, ἐκεῖνον παραγενέσθαι παρασκευάζει, καὶ ποιεῖ τὴν ἀποτυχίαν, καὶ ἐπιγράφεται τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἁμαρτία, καὶ ἐξέρχεται αὐτὸς ἀναίτιος. Ἄλλος ἐξῆλθεν ἐνίστο εἰς ἀποδημίαν, καὶ ἄπρακτος ἀνέλυσεν, καὶ λέγει· Ὁ δεῖνά μοι ὑπήντησεν ἀπίοντι· διὰ τοῦτο ἀπέτυχον· καὶ οὐ μέμφεται τῷ πονηρῷ τῷ ἐμποδίσαντι, ἀλλὰ τῷ ἀνθρώπῳ. Τοιαῦτα εἰσιν αἱ πραγματεῖαι τοῦ Σατανᾶ· ἀλλὰ σὺ ἔχεις τὸ φυλακτήριον τὸ δωρούμενον νικᾶν τὴν βασκανίαν τοῦ μισοκάλου ἐν ἐκάστῳ πράγματι, τὸν τίμιον αὐτοῦ· σταυρὸν, καὶ οὐδὲν σε βλάπτῃ· ἀνίκητος γὰρ ἐστὶν ἡ τοῦ σταυροῦ δύναμις, διὰ τὸν ἐν αὐτῷ σταυρωθέντα Θεὸν καὶ Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ

προσκυνητῶ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, προσκύ- A  
νησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## H.

## Peri mveias áγιων (1).

Μιὰ τῶν ἡμερῶν μνεΐαι ἀγίων ἐπιτελοῦντο ἐν τῇ  
πόλει, καὶ παρελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μα-  
καρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Πάτερ τίμιε, εἰπέ  
μοι, παρακαλῶ, οἱ τὰς μνεΐας τῶν ἀγίων ἐπιτελοῦν-  
τες ἐν ποίᾳ τάξει εἰσὶν, καὶ ποῖον μισθὸν ἔχουσιν  
παρὰ τοῦ Σωτῆρος, λογιζομαι γὰρ ἐγὼ ὅτι οὐδὲν  
παρ' ἡμῶν χρῆζουσιν ἐν τῇ βασιλείᾳ ὑπάρχοντες.  
Καὶ ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Εὐσέβιος·  
Οὐ χρεΐαν ἔχουσιν ἐκεῖνοί τι παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἡμεῖς  
χρεΐαν ἔχομεν. Τὰ παρ' ἐκείνων ἀγαθὰ ἀτελεύτητα  
γὰρ ὑπάρχουσιν καὶ ἀδαπάνητα, καὶ τὸ ἐκείνων φῶς  
δικαίους διὰ παντός, τὰ δὲ ἡμέτερα ἀγαθὰ πρόσ-  
καιρα καὶ ὀλιγοχροῖνα τυγχάνουσιν, καὶ τὸ φῶς παρ-  
ερχόμενον. [Διὰ (2) τοῦτο οὖν ἐκελεύσθημεν μετ' εὐ-  
χῆς καὶ ὕμνων ἐπιτελεῖν τὰς τῶν ἀγίων μνεΐας, ἵνα  
δεξάμενοι τοὺς ὕμνους καὶ ἀκούοντες τὰ ἐγκώμια,  
ἐσωσῆσθε τὸν φιλόδηλον Ἰησοῦν δέξασθαι χρο-  
νίους εὐχὰς ἡμῶν· χρῆ οὖν τὰς μνεΐας ἐπιτελοῦντας  
τῶν ἀγίων, τελεῖν αὐτὰς μετὰ πολλῆς εὐλαβείας,  
προσδέξασθαι εἰς τὸν ἄριστον (3) οὓς ἂν λάχῃ ἀν-  
θρώπους ἀναγκάσασθαι αὐτούς· ὅτι οὕτως ὀφείλει  
λογισασθαι ὅτι οἱ μάρτυρές εἰσιν οἱ ἀριστῶντες·]  
καὶ μὴ ἀμφιβάλλῃς τοῦτο· ἀληθῶς γὰρ τοῖς μετὰ  
σπουδῆς ἐπιτελοῦσιν καθαρῶς τὰς μνεΐας τῶν ἀγίων,  
αὐτῶν παραγίγνονται εἰς τὸν ἄριστον· καθὼς ὁ Σω-  
τὴρ ἔφη, ὅτι Ὁς ἂν ποιῆσῃ ἐνὶ τούτων τῶν ἐλα-  
χίστων, ἐμοὶ ἐποίησεν. Καὶ πάλιν· Ὁ δεχόμενος  
ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται. Εἰ οὖν ὁ τοὺς πένητας δεχόμενος  
δηλοῖ ὅτι τὸν Χριστὸν δέχεται, καὶ ὁ δεχόμενος εἰς  
ἄνομα μαρτύρων, αὐτοὺς δέχεται τοὺς μάρτυρας, καὶ  
τὸν μισθὸν καὶ τὸ κέρδος μετὰ τῶν ἀγίων ἔχει, καθὼς  
εἶπεν ὁ Κύριος· Ὁ δεχόμενος προφήτην εἰς ὄνομα  
προφήτου, μισθὸν προφήτου λήψεται.

Εἰ τις οὖν ἐστὶν φιλόμαρτος, καὶ ἐπιτελεῖ μνεΐας  
ἀγίων, οὕτως ὀφείλει ἐπιτελεῖν. Πρὸ πάντων ὀφείλει  
ἔχειν τὴν ἀγάπην· κἂν ἔχθραν, κἂν μάχην ἔχη  
μετὰ τινος, κἂν ἔριν, κἂν φθόνον, λύσαι ὀφείλει ἐν  
τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, ἵνα εὐπρόσδεκτος αὐτοῦ ἡ δεξιότης  
τῆς εὐχῆς γένηται· ἐὰν δὲ ποιῇ κάματον μέγαν  
καὶ ἀναλίσκεῖ πολλά, τὴν δὲ κακίαν τῶν ἐχθρῶν οὐ  
λύει, μάταιος ὁ κάματος αὐτοῦ γέγονεν· Ὁ γὰρ  
Κύριος παρήγγειλε λέγων· Ἐὰν προσφέρῃς τὸ  
δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ μνησθῆς

<sup>60</sup> Matth. xxv, 40. <sup>61</sup> Matth. x, 40. <sup>62</sup> ibid. 41.

## NOTÆ.

(1) Sermo hic Eusebii exstat Latine in bibliotheca Lugdunensi Patrum tom. XXVII, p. 479. Græce tamen adhuc erat ineditus; quanquam olim Holstenius edere cogitaverat, ut ipse ait in epistola sua XXXIII, p. 210.

(2) Recitat locum ex hoc sermone Eusebii, ab-  
hinc usque ad voc. ἀριστούτες, Turrianus in defens  
epist. pontif. p. 519.

(3) Confer inferius sermonem περὶ ἐσθιάσεως.

fratri tuo; tunc autem veniens offeres munus tuum<sup>52</sup>.

Vidisti quod nisi conciliaveris te fratri tuo, et deposueris odium, non permittit Dominus, ut offeras munus tuum. Magno est rea iudicio anima ea, quæ injuriarum est memor: ubi enim est charitas, ibi tanquam in proprio domicilio est Deus, et mansionem apud ipsum facit; qui enim non operatur in charitate, nihil illius est acceptabile: etenim qui diligit fratrem suum, vidit Deum, hoc igitur pacto sanctorum commemorationes persolvere debet qui eas peragit, si velit a Domino mercedem accipere.

Ipsi quoque, qui ad celebritates sanctorum accedunt, debent omni studio longitudinem noctis non sine aliquo spirituali exercitio transigere. Nullus igitur negligenter se habeat, ne absque mercede labor suus intereat, plerosque autem novi ad celebritates sanctorum accedere, ut peccent magis, et ita recedere: accedunt namque non ad fundendas Deo preces, sed ad voluptatem aliquam assequendam, quidam enim primos accubitus, sublimisque locos quærunt; et turbas, contentiones, et molestias excitant: alii sedentes obturant tanquam aspides aures suas, neque Scripturam, neque Psalmidiam audiunt, neque preces: verum linguas accuunt, quasi serpentes, et a garrulitate non desistant, huc illuc oculos agitant, ridentes et proximum scomatibus illudentes; in his vigilant, et illis occupantur, quandoque etiam vincuntur somno, statimque decedunt, seseque somno dedunt, jacentque ut mortui, donec dies illucescat: cum autem excitantur, incipiunt theatra, obstrepunt adversus eos qui in orationibus permanere volunt, et occupantur in perditione, faciunt enim palæstras, et plausus Intus sacerdos offert supplicationes pro populo, corpusque Domini nostri Jesu Christi pro mundi salute et foris ludunt. Væ illis! sic enim ludebant Israelitæ, et advenit super eos pernicies; Mose enim supra montem exorante Deum pro populo, populus postquam comedit, et bibit, surrexit ad ludendum<sup>53</sup>, et advenit super eos ira, cecideruntque mortui una die viginti tria millia.

Quid ergo, dic mihi, obsecro: accessisti, o homo, ut mala tua minuas, vel ut augeas? ut precarieris, vel ut lucenteris? accedis amicis proximi, et inimicus decedis? Justus est igitur tecum proximo inimicitiam exercentem eam deponere cum accedis ad ecclesiam, et Dominum pacatum reddere, nunc vero amicus accessisti, et inimicus discessisti?

Nullum est malum inter te et ipsum, non nummi, non hæreditas, neque honorum partitio, nihil

<sup>52</sup> Matth. v, 23, 24. <sup>53</sup> Exod. xxxii, 6.

ἄκεῖ ὅτι ὁ ἀδελφεὸς σου ἔχει τι κατὰ σοῦ, ὑπάγε· πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ τότε ἔλθὼν πρόσφερε τὸ δῶρόν σου.

Εἶδες ὅτι ἐν μὴ διαλλάξει τῷ ἀδελφῷ σου καὶ μισῆς τὴν κακίαν σου, οὐκ ἐπέτρεψέν σε ὁ Κύριος προσεγγῆσαι τὸ δῶρόν σου. Μεγάλην κρίσιν κέκτηται ψυχὴ μνησίκακος, μέγαν μισθὸν ἔχει ὁ ἄκακος· ἵπου γὰρ ἀγάπη, ἐκεί αὐτὴ γίνεται ὁ Θεός, καὶ μόνην παρ' αὐτῷ ποιήσει· ὁ γὰρ μετὰ ἀγάπης ποιῶν, πάντα αὐτῷ εὐπρόσδεκτα γίνονται· ὁ γὰρ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ἑώρακε τὸν Θεόν· οὕτως ὀφείλει ἐπιτελεῖν μνείας ἁγίων, ὅς καὶ βουλόμενος μισθὸν λαβεῖν παρὰ Κυρίου.

Οἱ δὲ παραχρῆμα ἐκείνοι εἰς μνείας τῶν ἁγίων, ὤφελον μετὰ πάσης σπουδῆς τὸ μήκος τῆς νυκτὸς ἀκνωστικῶς πληροῦσαι. Μηδεὶς ἀμελήσει· ἵνα μὴ ἄμισθον ποιήσῃ τὸν κόπον αὐτοῦ. Πολλοὺς γὰρ οἶδα παραχρῆμα ἐκείνους εἰς τὰς μνείας τῶν ἁγίων, καὶ προστιθέμενους εἰς τὰς ἀμαρτίας, καὶ οὕτως ἀπεργαζομένους· παραχρῆμα γὰρ οὐχ ἔνεκεν εὐχῆς, ἀλλ' ἔνεκεν τέρψεως· οἱ μὲν γὰρ ζητοῦσιν πρωτοκαθέδρας, τύπους ὑψηλοῦς, ποιοῦσιν θορόβους, ἐγείρουσιν μάχας καὶ ἀγῶνας· ἄλλοι καθεζόμενοι βύουσιν ὡσεὶ ἀσπίδων τὰ ὦτα αὐτῶν, καὶ οὔτε Γραφῆς ἀκούουσιν, οὔτε Ψαλμῶν, οὔτε εὐχῆς, ἀλλὰ τὰς γλώσσας ὀξύνουσιν ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἐκ τῆς φλυαρίας οὐκ ἐξίστανται, περιβλεπόμενοι καὶ γελῶντες καὶ σκώπτοντες τὸν πλησίον· καὶ γρηγοροῦσιν, καὶ ἐν τούτοις ἀσχολοῦνται· καὶ ὅτε λοιπὸν ὁ ὕπνος αὐτοὺς νικήσῃ, ἐξέρχονται καὶ διδοῦσιν ἑαυτοὺς τῷ ὕπνῳ, καὶ ἕως μέση ἡμέρα διαφύσει κείναι ὡς νεκροί· καὶ ὅταν ἐγερθῶσιν, ἄρχονται θέατρα κατασκευάζειν, καὶ συγκροτοῦσιν τοὺς θέλοντας παραμείναι τῇ εὐχῇ, καὶ ἀσχολοῦσιν εἰς τὴν ἀπώλειαν. Ποιοῦσι γὰρ παλαιστρικά κροτήματα [(1) ἔσω ὁ ἱερεὺς προσφέρει τὴν ἱκεσίαν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, προθετικῶς τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου σωτηρίας, καὶ ἔξω γίνονται παίγνια. Οὐαὶ τοῖς παίζουσιν τὸ παίγνιον τῆς πλάνης· οὕτως γὰρ ἔπαιξαν οἱ Ἰσραηλιταί, καὶ ἐπῆλθεν αὐτοῖς κακά. Μωσῆς γὰρ ἐν τῷ ὄρει τὸν Θεὸν ἰκέτευεν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ ὁ λαὸς μετὰ τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν, ἀνέστησαν παίζειν, καὶ ἐπῆλθεν αὐτοῖς διέθρος καὶ ἐργή, καὶ ἔπεσαν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ εἴκοσι τρεῖς χιλιάδες].

Τί παραχρῆμα, ἄνθρωπε, εἰπέ μοι ἔλαττωσαι σου τὰ κακά, ἢ προσθεῖναι; εὐξασθαι ἢ παλαῖσαι; φίλος παρεγένου τῷ πλησίον σου, καὶ ἐχθρὸς ἀπέρχῃ· δίκαιον ἦν μάλλον ἔχοντά σε κακίαν μετὰ τοῦ πλῆθους σου, λύσαι ἐρχόμενον εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐξελάσασθαι τὸν Θεόν· νῦν δὲ φίλος παρεγένου, καὶ ἐχθρὸς ἀπέρχῃ.

Οὐδὲν κακὸν μέσον σου κάκεινον, οὐ χρήματα, οὐ κλήρος, οὐ μερισμὸς κτημάτων, οὐδὲν κινδὸν ἔχον-

#### NOTÆ.

(1) Legitur sequens Eusebii locus usque ad voc. τρεῖς χιλιάδες apud S. Joan. Damascenum in Paral. tom. II Opp. p. 576.

τες ἄλλα μετὰ ἀγάπης ἐλθόντες εἰς τὴν ἀκερῶν Α παληγὴν, ἐχθρούς ἀλλοῦς κτώνται· μετὰ ἀγάπης παραγίνονται, καὶ μετὰ πολλῆς κακίας ἐκπορεύονται. Εἶπω σοι τὸ κέρδος τῆς πάλης, αἵματα, κλάσματα, κατατομὴν σωματίων, ἔριν, φθόνον, ζῆλον, ἐχθραν, ψυχῆς ἀπώλειαν, σώματος καταφθορὰν, ματαίαν τοῦ παλαιστοῦ τὴν μερίδα. Εἰ οὖν οὐδὲν κέρδος ἔχειν πάλην, ἀλλὰ μᾶλλον ζημία, τί οὐκ ἐκκόπτεις ἀπὸ σοῦ τὸ κακόν, καὶ μετὰ σπουδῆς παραμένῃ τῇ εὐχῇ, καὶ προσπίπτεις τοῖς ἁγίοις μάρτυσιν; ἵνα πρεσβείαν ὑπὲρ σοῦ ποιήσωσιν πρὸς τὸν Δεσπότην Θεὸν καὶ Σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τὸ χειρόγραφον τῶν ἁμαρτιῶν σου ἐξαλείψουσιν; Ἐκαστος οὖν ὁ παραγινόμενος εἰς μνήμην ἁγίων μαρτύρων, καὶ μετὰ πολλῆς σπουδῆς τὸν ἐργάτην πληρώσει, ἵνα μὴ ἀμισθοῦ ἐξέλθῃ. Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀλλήσῃ· οὐδεὶς λαμβάνει μισθόν, ἐὰν μὴ τὸν ἐργάτην τέλειον ἀναδέξῃται.

Ὁ πρεσβύτερος, τὰς εὐχὰς ἐξ ὅλης ψυχῆς ἀνάπεμψον ὑπὲρ τοῦ λαοῦ· εὐγρήγορος γενοῦ, μὴ δώσης ἑαυτὸν τῷ ὕπνῳ· Γρηγορεῖτε γὰρ, ὁ Κύριος, καὶ προσεύχεσθε, ἔφη, ἵνα μὴ εἰσέλθῃτε εἰς πειρασμόν· μὴ ὑπνώσης, ἵνα μὴ ἀπολέσης τὰ πρόβατα. Ὅταν γὰρ ἔδῃ ὁ λύκος τὸν ποιμένα κοιμώμενον, ταχέως ὑπεισέρχεται εἰς τὴν ἀγέλην· μὴ κοιμηθῆς, ἵνα μὴ ἀπολέσης τὸ ποίμνιον, ὡς ὁ Σαμψὼν τοὺς βόστρυχας τῆς χάριτος· ἀλλὰ μετὰ σπουδῆς τὴν ποιμνην σου φύλαξον· τὸν φύλαρον ἐπιστόμισον, τὸν ἀμελοῦντα ἐπίδειξον σπουδαίνειν, τὸν μὴ παραγενόμενον καταδικασον, τοὺς κάμνοντας μακάρισον, τοὺς ἀλιγροῦντας ὑπαμένειν διδάξον· ἵνα ἐν πᾶσιν δόκιμος εὐρεθῆς. Ὁ δίακονος, ἐν σπουδῇ τῆς εἰρήνης φώνει, τὸν λαὸν καταπραΰνων, τοὺς θορυβίους καταπαύων· τοὺς ὑπολειφθέντας συνάγαγε, τοὺς ἐξερρομένους τῆς ἐκκλησίας ἐπιτίμησον, τοὺς ψιθυριστὰς; κατάστειλον, ἵνα ἐν πᾶσιν ἀκατάκριτος ἐξέλθῃς· ὁ ἀναγνώστης, μὴ ἀμέλει τοῦ σοῦ χαρίσματος, τὴν τῶν θείων Γραφῶν διδασχὴν καὶ παραίνεσιν τοῖς πᾶσιν ἀχρότους μετάδοσ, μετὰ πολλῆς τῆς εὐσεβείας μεταδίδου, ἵνα τὸν τῆς διδασκαλίας μισθὸν σαυτοῦ περιποιήσῃς· ὁ ψάλτης, τῆς δοθείσης σοι χάριτος μὴ καταφρονήσῃς, ἀλλὰ τὴν τῶν μελωδημάτων ὑμνωδίαν ἀκονος ἐκβόησον, ψάλλον ἀδιαλείπτως, καθὼς εἶπεν ὁ Δαβὶδ παραγγέλλων, *Ψάλατε τῷ Θεῷ ἡμῶν, ψάλατε τῷ Βασιλεῖ ἡμῶν, ψάλατε ὅτι Βασιλεὺς πάσης τῆς γῆς ὁ Θεός, ψάλατε συνετῶς.*

Ὁ ὑπηρέτης, τοῦ ἔργου σου μὴ ἀμέλει, ἀλλὰ πάντα ἀγύγυμτος ἐπιτέλεσον. Ὁ λαϊκός, τὴν ἀκοὴν εὐτρέπισον καὶ πρὸς τὴν τῶν θείων Γραφῶν ἀκρόασιν ἔτοιμος γενοῦ. Αἱ γυναῖκες, τὰς φλυαρίας ἐκ τῶν στομάτων ὑμῶν ἐξάρσατε, τοὺς ψιθυρισμοὺς καταπαύσατε· μνήσθητε πῶς τῇ Εὐφ ψιθυρίσας ὁ ὄφις τοῦ παραδείσου ἐξέβαλεν· τὰς γλώσσας ὑμῶν καταπαύσατε, καὶ τοῦ ὕπακούειν τοὺς ψαλμοὺς εὐπρόθυμοι γίνεσθε· ἵνα πάντες τέλειον ἐργάτην ἀποδιδόντες, τελείου μισθοῦ ἀξιωθῆτε ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ παρὰ τοῦ φιλανθρώπου Δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

<sup>66</sup> II Tim. II, 5. <sup>66</sup> Matth. xxvi, 41. <sup>67</sup> Psal. xlvi, 7.

## IX.

## A

## Θ.

## De epulatione.

Dicam nunc tibi de epulatione, quomodo ad cœnam accedendum. Noli debita repetere, nec quæ hospes non habuerit desiderare, sed quæcunque ille præbuerit, comede cum gratiarum actione, nihil interrogans, uti benedictus habet Paulus : *Omne quod vobis apponitur, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam* \*. Non enim venisti debita repetere, sed vota Deo offerre. Non potandi causa, ventrem impleturus, sed precationis ergo venisti. Num hanc ille tibi invitationem debebat? Imo propter Deum te vocavit; ne igitur debita repetas.

At multos non pudet dicere : Cum debito me honore colere nequis, cur me vocasti, meque ita illudis? Inter principes enim annumeror. Princeps tu? Fateor quidem te principem esse. Princeps erat quoque, virtute et pietate sublimis Elias, quo nec universus mundus est dignus. Qui tamen domum viduæ ingressus, cum in mensa subcinericium unius fere pugilli inveniret, grato animo accepit, et offerenti benedixit, nec quæsivit a vidua quod non habebat. Principem te dicis et exigis præstantia? Ille non dictitavit : Ego sum propheta, et Dei nomine loquor; ista nil mihi præter subcinericium præbuit, nec me pro meritis excoluit. Non talia profatus est Elias, non mensam viduæ fastidivit; imo laudavit eam et benedixit ei. Subcinericium Elias in foco assavit et comedit : tu vero, dum panem manducas et vinum bibis, audes queri quod hoc non offeratur, aut illud non adsit? Honorans te vocavit hospes : noli debita exigere; noli exquirere quod cupieris, sed quod præbuerit hospes gratiose accipe, et danti benedic. Hic enim non avide cupiendum, sed gratiæ retribuendæ.

Convivio assidens, ne socios offendas; magna enim culpa convivas offendere: qua de causa beatus Paulus præcepit : *Ad manducandum invicem exspectate; si quis esurit, domi manducet* \*\*. Quod si quis igitur esurierit, domi manducet, et proximum non lædat; et si quis exquisitos cibos cupierit, domi maneat, nec quærat ab hospite quæ hic non habet, neque ei insultet. Sæpe enim pauper homo et bono proposito, commemorationes sanctorum celebrare studet, et eulogiæ ratione offert quæcunque habuerit. Tu autem dives cum accedis, magna et præstantia invenire speras, et oblata contemnis,

\* I Cor. x, 25. \*\* I Cor. xi, 33, 34.

## Περὶ ἐσθιάσεως.

[Cod. f. 245 b.] Δεῦρο λοιπὸν διδάξω σε καὶ περὶ τῆς ἐσθιάσεως πῶς ὀφείλεις προσέρχεσθαι τῇ ἐσθιάσει. Μὴ ἀπαίτει ὀφειλᾶς, μηδὲ ἂ οὐκ ἔχει ὁ καλέσας σε ἐπιζητεῖ, ἀλλὰ ἅπερ παρέχει, ταῦτα μετ' εὐχαριστίας μεταλάμβανε, μηδὲν διακρινόμενος· καθὼς καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος εἶπε, Πάντα τὰ παρατιθέμενά σοι ἔσθιε, μηδὲν διακρινόμενος. Οὐκ ἤλθεος ὀφειλᾶς ἀπαιτῶν, ἀλλὰ εὐχὴν ἀποδοῦναι τῷ Θεῷ· οὐκ ἤλθεος τὴν κοιλίαν πληρῶσαι διὰ μέθην, ἀλλὰ διὰ εὐχῆν· ἐκρῶσται σε καλέσαι; Ναὶ διὰ τὸν Θεόν σε ἐκάλεσε· μὴ ἀπαίτει ὀφειλᾶς.

B Ἀλλὰ πολλοὶ ἀναίσχυντοῦντες λέγουσι· Μὴ ἀξίως ἔχων τὴν τιμὴν ἀποδοῦναι, ἵνα τί με ἐκάλεσας, καὶ πανύβρισας ἑμαυτόν; ὅτι εἰς τῶν μεγάλων εἰμι. Μέγας εἶ; καγὼ σοὶ μαρτυρῶ ὅτι μέγας εἶ. Οὐτῷ μέγας ἐν ἀρετῇ, καὶ ὑψηλὸς ἐν προσευχῇ ὁ Ἥλιος ἦν, οὗ οὐκ ἔστιν ἀξιόσ ὅλος ὁ κόσμος. Οὗτος τοίνυν εἰσελθὼν εἰς τὴν οἰκίαν τῆς χήρας, καὶ εὐρῶν ἐγκρυφίαν ὡς μίαν δράκα ἐπὶ τῆς τραπέζης, μετὰ εὐχαριστίας μετέλαθε, καὶ τὴν παρασχούσαν εὐλόγησεν, καὶ οὐκ ἐπεζήτησε παρὰ τῆς χήρας ἂ οὐκ εἶχε. Λέγεις σεαυτὸν μέγαν, καὶ ἐπιζητεῖς ὑψηλᾶ; Ἐκεῖνος οὐκ εἶπεν, ὅτι Προφήτης εἰμι, καὶ μετὰ Θεοῦ λαλῶ, καὶ παρέθηκε μοι ἐγκρυφίαν τοῦτον, καὶ οὐδὲ κατὰ τὴν ἀξίαν με ἐτίμησεν. Οὐδὲν τοῦτων εἶπεν, οὐδὲ τὴν τράπεζαν τῆς χήρας ἐξουδένωσεν, ἀλλὰ C μάλλον ὑπερηπαίνησε καὶ εὐλόγησεν αὐτήν. Ἥλιος ἐγκρυφίαν ἐπὶ τῆς ἐστίας ὥπτησε καὶ ἔφαγε, καὶ σὺ τρώγων ἄρτον καὶ πίνων οἶνον τολμᾶς ἐγκαλεῖν ὅτι τῷ οὐκ ἐνήχθη, καὶ τὰδε οὐ παρήσαν; τιμήσας ἐκάλεσέ σε, μὴ καὶ ὀφειλᾶς ἀπαιτεῖν· μὴ ἐπιζητήσης ἅπερ σὺ ἐπιθυμεῖς, ἀλλὰ ἅπερ παρέχει ὁ καλέσας, ταῦτα μετὰ εὐχαριστίας μεταλάμβανε, καὶ εὐλόγησον τὸν δωδωκῶτα. Οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα πλεονᾶ εἷας ἀπαιτήσεις, ἀλλὰ εὐλογίας μετὰδοσις.

Καθεζόμενος ἐπὶ τῆς τραπέζης, μὴ βλάβης τὸν συνεσθιοντὰ σοὶ· μεγάλη γὰρ ἁμαρτία τὸ βλάπτειν τὸν πλησίον ἐν τῇ τραπέζῃ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος παρήγγειλε λέγων, *Εἰς τὸ φαγεῖν ἐκδέχεσθε ἀλλήλους· εἰ δὲ τις πεινᾷ, ἐν οἴκῳ ἐσθιέτω*. Εἰ τις οὖν πεινᾷ, εἰς τὸν ἴδιον οἶκον ἐσθιέτω, καὶ μὴ βλάβῃ τὸν πλησίον· καὶ εἰ τις ἐπιθυμῇ τρυφερὰ σιτηρέσια, εἰς τὴν ἴδιαν οἰκίαν, καὶ μὴ ζητήσῃ παρὰ τοῦ καλέσαντος ἅπερ οὐκ ἔχει, καὶ καταισχόνῃ εἰς αὐτόν. Πολλάκις γὰρ πένης ὑπάρχει τις, καὶ ἔχει πρόθεσιν ἀγαθὴν, καὶ διὰ πόθον θέλει ἐπιτελεῖν μνείας ἀγίων, καὶ δίδωσιν ἕνεκεν εὐλογίας

## NOTÆ.

(1) In sanctorum commemorationibus, de quibus sermo præcedens scriptus fuit, patet consuetudinem adhuc fuisse, Eusebii Alexandrini ætate, sacra convivia celebraudi, quæ exhibebantur ab eo qui festi auctor erat. Ad hæc convivia cum vulgo Christiani invitarentur ut eulogiæ sumerent, non

deerant quandoque optimates aliqui seu lautiores homines, qui vilitatem illorum convivorum, si quando a tenuioribus appararentur, contemnebant. Contra huiusmodi pauperulorum convivorum querulos contemptores Eusebius piam hanc orationem habuit.



ἄπερ ἔχει · καὶ εἰσέρχῃ σὺ ὁ πλοῦσιος, καὶ ἐλπίζεις **A** et conviciaris pauperem tot laboribus oppressum, μεγάλα εὐρεῖν ἢ βαθέα, καὶ φέγεις τὰ παρατιθέ- et condemnas animam tuam. μενα, καὶ κατασιχύνεις τὸν πένητα, τὸν μετὰ πολλοῦ καμάτου ἀγωνιῶντα, καὶ κατακρίνεις σου τὴν ψυχὴν.

Εἰ δὲ θέλεις, ἀκουσον τὴν ἀλήθειαν · ὅτι οὐκ ἔστι τοῦτο ἄριστον θεῖκόν τοῦ κατασιχύνειν τὸν πένητα. Ἄκουε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος · *Οὐκ ἔστι Κυριακὸν δεῖπνον φαγεῖν, ἀλλ' ὡς εὐλογίαν, καὶ οὐχὶ ὡς πλεονεξίαν. Κυριακὸν γὰρ λέγεται τὸ τῶν ἁγίων ἄριστον· καὶ παρήγγειλεν ὁ εὐλογημένον Παῦλος μὴ μετὰ γογγυσμοῦ φαγεῖν αὐτό. Διὰ τοῦτο εὐθύς φησιν ὁ αὐτός, Μὴ γὰρ οἰκίας οὐκ ἔχετε εἰς τὸ ἐσθίειν καὶ πίνειν, ἀλλὰ κατασιχύνετε τοὺς πένητας; Πλοῦσιος εἶ; ἔχεις ἀγαθὰ πολλὰ καὶ λαμπρὰ; Ἀπόλαυσον εἰς τὰ οἰκιά σου καθ' ἡμέραν· καὶ εἰ, **B** τὴν εὐήμεριαν τοῦ Κυριακοῦ δεῖπνον, εὐλογίαν μετὰ λαβὴ τὰ διδόμενα, καὶ μὴ κατασιχύνῃς τὸν πένητα. Ταῦτα φυλάττων ἀπέρχῃ εἰς μνησὶν ἁγίων· δόκησον λαθεῖν μισθὸν παρὰ τῶν ἁγίων. Εἰ δὲ οὐ ποιεῖς ταῦτα, συμφέρει μᾶλλον μὴ παραγενέσθαι· εἰ διὰ Θεὸν παραγίῃ, ταῦτα δὲ παρήγγειλέ σοι ὁ Θεὸς φύλαττε, καὶ οὐ μὴ ἐκπέσῃς ποτέ· καὶ ὁ Κύριος ἔσται μετὰ σοῦ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου· αὐτοῦ γὰρ ἔστιν ἡ ἀντιληψὶς καὶ ἡ δόξα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν, καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.*

## I.

## Περὶ τὴν Χριστοῦ Γέννησιν.

[Cod. f. 320] Παραγενομένης τῆς τοῦ Χριστοῦ **C** Γεννήσεως ἑορτῆς, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Δέομαι σου, Πάτερ, ἰστώρησόν με περὶ τῆς Χριστοῦ Γεννήσεως, καὶ περὶ πάσης τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ τῆς πρὸς τὸν κόσμον. Τότε ὁ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ἄκουσον, τέκνον, καὶ ἔρω σοι πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν, ἣν ὁ Κύριος δι' ἡμᾶς ἐποίησεν, τῶν προφητῶν προειπόντων περὶ πάσης τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ ἧς ἐποίησεν εἰς ἡμᾶς. Ἐκ Παρθένου ἐγεννήθη ἡ ἀνθρωπότης εἰς τελεῖαν γένηται· ἐν φάτῃ καταδέξατο σπαργαλωθεὶς τεθῆναι, ἵνα προσελθόντες τῇ φάτῃ ὡσπερ τραπέζῃ, ἀντι τῆς κτηνώδους τροφῆς, λογικῆς μεταλάβωμεν τροφῆς· *Λογικῶν γὰρ τροφῆ ὁ Χριστός· ἄρτος γὰρ ἔστιν ἀπὸ οὐρανοῦ καταβάς.* Ἐν τούτῳ ἐπληρώθη καὶ ἡ προφητεία Ἡσαίου τοῦ **D** προφήτου λέγοντος· *Ἔγνων θοῦς τὸν κτησάμενον; καὶ ὄρος τὴν φάτιν κυρίου αὐτοῦ. Βοῦν ἐκάλεσαν τὸν ἐξ Ἰουδαίων πεπιστευκότα τῷ Κυρίῳ, ὄνον δὲ τὸν ἐξ ἔθνων.* Ἐν πολλῇ ἀλογία κατεκείμεθα, νῦν δὲ ἐγνωσαν τὴν ἀλήθειαν· ἡμῖν οὖν παρεδόθη τοῖς ἔθνεσιν τὸ μυστήριον τοῦ γεννηθέντος Κυρίου. Δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγεννήθη ἐκ Παρθένου, καὶ ἐδόθη ἡμῖν καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης, *Ὅτι παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν.* Καὶ τοῦτο ἀκούσαντες Ἰουδαῖοι οὐκ ἔγνωσαν τὸν γεννηθέντα Κύριον· ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς Ἰωσήφ παραλαβὼν τὴν Παρθένον ἔγνω τὸν ἐν κούρῃ Κύριον. Λέγει γὰρ τὸ Εὐαγγέλιον· *Ἰδοὺ ἡ*

## X.

## De Christi Nativitate.

Occurrente die Nativitatis Christi, adiit Alexander beatum Eusebium episcopum· Oro te; Pater, inquit, erudi me de Nativitate Christi, et de omni dispensatione ejus in universum mundum. Tunc beatus cœpit dicere· Audi, filii, et tibi exponam omnem œconomiam quam propter nos fecit Dominus, prælocutis prophetis de omni œconomia quam fecit propter nos. Ex Virgine natus est, ut humanitas perficeretur; in præsepi pannis involutus apparuit, ut ad præsepe velut ad mensam convenientes pro pecuaria esca, spirituales acciperemus. Nam *spiritualium esca Christus*: est enim *panis de caelo descendens*. Quâ ratione impleta est prophetia Isaiæ prophetæ dicentis: *Cognovit bos possessorem, et asinus præsepe domini sui*<sup>71</sup>. *Bovem* vocat qui de Judæis Domino credit, *asinum* qui de gentibus. Prius enim ratione omnino destituebamur, nunc autem veritatem agnoscimus. Nobis igitur gentibus datum est mysterium Incarnati Domini. Nam propter nos natus est ex Virgine, et nobis concessus est juxta illud prophetæ: *Quia parvulus natus est nobis*<sup>72</sup>. Quod cum audivissent Judæi, natum tamen Dominum non agnoverunt; neque ipse Joseph, suscepta Virgine, cognovit Dominum in ejus utero gestatum. Ait enim Evangelium: *Ecce Virgo in utero habebit de Spiritu sancto*<sup>73</sup>; *Joseph autem vir ejus non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum*<sup>74</sup>. Nam illud, non *cognoscebat eam*, non de carnali

<sup>70</sup> I Cor. xi, 20, 22.<sup>71</sup> Isa. i, 3.<sup>72</sup> Isa. ix, 6.<sup>73</sup> Matth. i, 23, ex Isa. vii, 14.<sup>74</sup> Matth. i, 25.

coniunctione intelligendum; sic enim nec ante partum, nec post partum cognovit eam, cum virgo remanserit Mater Domini; illud autem non cognoscebat idem significat ac si diceret: Non cognoscebat unde erat ingenua proles quam utero gerebat. Virginem enim acceperat tanquam depositum fideliter custodiendum, nec quam custodiebat venerat quæ et qualis esset. Non cognoscebat Deum ejus in utero contineri; non cognoscebat quem neque cælum nec terra capit, eum in ventre Virginis portari. Non cognoscebat quæ perficienda erant, donec stellam vidisset solem splendore vincentem, et virginem illæsa virginitate parientem, et pastores una cum angelis incarnatum Dominum celebrantes, et Magos dona offerentes, et Patrem olim per Prophetam clamantem: *Filius meus es tu, ego hodie genui te*<sup>74</sup>. Quibus aliisque hujusce generis prodigiis conspectis, tunc agnovit quæ esset ipsi demandata virgo, et quam præstans ex ea orta proles. Ac cognito mysterio, deinceps cum tremore et veneratione divinis consiliis inservivit. *Primogenitus* autem dicitur, non quod fratrem habuerit alium, sed quod solus de Virgine natus sit, et ex mortuis exsisterit primogenitus, et principium salutis, testante Apostolo: *Ut sit in omnibus ipse primatum tenens*<sup>75</sup>. Quod autem ex Virgine oriundus ille fuerit, declarat propheta Isaias dicens: *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*<sup>76</sup>. Quod de genere Davidis nasciturus sit, docet idem propheta clamans: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*<sup>76</sup>: radicem vero vocat Davidem, ac virgam de radice egredientem Virgine Mariam, et florem de virga ascendentem Dominum nostrum Jesum Christum regem gentium. Quem florem conatus est Herodes de virgine decerpere, at non potuit.

ἐκ τῆς ῥίζης ἀναθήσεται. Πῖζαν δὲ εἶπεν τὸν Δαβὶδ ὁ πατὴρ τοῦ Ἰησοῦν Χριστοῦν ἐκ τῆς ῥίζης τὴν Παρθένον Μαρίαν· ἄρθος ἀναβαῖνον ἐκ τῆς ῥάβδου, Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν βασιλέα τῶν ἐθνῶν τοῦτο τὸ ἄρθος ζῆται Ἡρώδης ἐκτέμνειν ἐκ τῆς Παρθένου, ἀλλ' οὐκ ἴσχυσεν.

Surge, ait angelus Domini, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum<sup>77</sup>, ut ibi idolorum cultus destruat; vigeat enim illic idolorum veneratio et impietas. In Ægyptum se recepisse narratur, non ut Herodem fugeret, longe absit! sed ut idololatriæ peccatum fugaret, et impleret prophetias. Dixerat enim Isaias propheta: *Aperientur oculi cæcorum*<sup>78</sup>. Nam cæci erant Ægyptii, tenebris obcæcati; et intelliges, dilectissime, quanta eorum cæcitas, si quæ dicam attendas: Videbant sculptile lignum et adorabant illud velut Deum, videbant serpentes ac feras, et pro diis habebant. Quid autem de serpentibus et feris loquor, quæ per se moventur, cum plerique vel cepas deorum loco venerati sint? Quid tibi videtur, amice? Nonne oculos habe-

A Παρθένος ἐν γαστρὶ ἐλήφεν ἐκ Πνεύματος ἁγίου· Ἰωσήφ δὲ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς οὐκ ἔγνω αὐτήν, ἕως ὃς ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. Ἄλλα τὸ, οὐκ ἔγνω αὐτήν, οὐκ εἶπεν ἕνεκεν κοινωνίας σαρκικῆς· οὔτε γὰρ πρὸ τοῦ τόκου ἔγνω αὐτήν, οὔτε μετὰ τόκου, δηλονότι παρθένου διαμενούσης τῆς Μητρὸς τοῦ Κυρίου· ἀλλὰ τὸ, οὐκ ἔγνω αὐτήν, τοῦτέστιν, οὐκ ἔγνω, φησὶν, τὸ ἐν τῇ γαστρὶ πόθεν ἐστὶν τὸ ἀγαθὸν γέννημα (1)· παραθήκην γὰρ εἰς τῆρσιν ἔλαβεν παρθένον, καὶ ἦν ἐφύλαττεν οὐκ ἐγίνωσκεν τίς καὶ πῆ (2) ὑπῆρχεν. Οὐκ ἐγίνωσκεν ὅτι Θεὸς ἐν τῇ μήτρᾳ κατοικεῖ· οὐκ ἐγίνωσκεν, ὅτι θν ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ οὐκ ἔχωρει, τοῦτον ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐβάσταζεν· οὐκ ἐγίνωσκεν τὴν οἰκονομίαν τὴν γινομένην, ἕως ὅτε εἶδεν τὸν ἀστέρα λάμποντα ὑπὲρ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν Παρθένον γεννήσασαν καὶ πάλιν μενῆσασαν παρθένον ἀφθαρτον, τοὺς ποιμένας σὺν ἀγγέλοις ὀμνοῦντας τὸν γεννηθέντα Κύριον, καὶ τοὺς Μάγους δῶρα προσφέροντας, ἀνωθεν τὸν Πατέρα διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος, *Υἱὸς μου σὺ εἶ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε*. Ταῦτα ἰδὼν καὶ πᾶραπλήσιον τούτων σημεῖα, τότε ἔγνω τίς ἐστὶν ἡ παρθένος· ἦν ἐφύλαττεν, καὶ τίς ὁ θησαυρὸς ἐξ αὐτῆς γεννηθεῖς. Καὶ γνοὺς τὸ μυστήριον, τὸ λοιπὸν μετὰ φόβου καὶ τρόμου ὑπηρέτει τῷ θαύματι. *Πρωτότοκον* δὲ αὐτὸν ὠνόμαζεν οὐχ ὅτι ἕτερον ἔσχεν ἀδελφῶν, ἀλλ' ὅτι ἐκ παρθένου μόνος προήλθεν καὶ ἐκ τῶν νεκρῶν πρωτότοκος ἀνέστη, καὶ ἐν πᾶσιν γέγονεν αὐτὸς πρῶτος, καὶ ἀρχὴ σωτηρίας, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶπεν, *Ἰνα γέννηται ἐν πᾶσιν πρωτεύων*· ὅτι δὲ ἐκ τῆς Παρθένου ἐμελλεν προέρχασθαι, εἶπεν ὁ προφήτης Ἡσαίας λέγων· *Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ*. Καὶ ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ γενναῖται, καὶ τοῦτο ὁ προφήτης εἶπεν λέγων· *Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσοῦ, καὶ ἄρθος*

C ἔγερθεις παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ πορεύου εἰς Ἀίγυπτον· ἵνα καταπαύσῃ τὴν εἰδωλολατρίαν. Μεγὰλὴ γὰρ κνίσσα εἰδωλολατρείας καὶ ἀνομίας ἐπετελεῖτο· εἰς Ἀίγυπτον, φησὶν, φεύγων Ἡρώδη· μὴ γένοιτο ἰ ἀλλὰ φυγαδεύων τὴν ἐκεῖ ἁμαρτίαν τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ τὰ προφητευθέντα εἰς ἔκθασιν ἄγων· φησὶν γὰρ Ἡσαίας ὁ προφήτης· *Ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν*· τυφλοὶ γὰρ ἐτύγχανον οἱ Αἰγύπτιοι ἐν σκοτεινῇ ὑπάρχοντες. Καὶ ἵνα μάθῃς, ἀγαπητέ, ὅτι τυφλοὶ ἦσαν, πρόσχευ ἀκριβῶς ὁ λέγων· Ἐβλεπον ξύλον γλυπτὸν, καὶ προσεκύνουν αὐτῷ ὡς Θεῷ· Ἐβλεπον θηρία ἔρπετα, καὶ θεοὺς ὠνόμαζον. Τί δὲ λέγω περὶ θηρίων καὶ ἔρπετων κινουμένων, ὅπου γε κρόμμια προσεκυνθήσαν παρὰ τισὶν εἰς Θεοὺς;

<sup>74</sup> Psal. ii, 7. <sup>75</sup> Coloss. i, 18 <sup>76</sup> Isā. vii, 14. <sup>76</sup> Isa. xi, 1. <sup>77</sup> Matth. ii, 13. <sup>78</sup> Isa. xxxv, 5.

#### NOTÆ.

(1) Animadvertite pulchram piamque interpretationem locutionis non cognoscebat eam  
(2) Notemus πῆ ab inusitato πός.

Τί οὖν δοκᾷ σοι, ἀγαπητέ; Μὴ εἶχον ὀφθαλμούς; Ἄ τούτου χάριν θεασάμενος ὁ Κύριος τὴν τύφλωσιν αὐτῶν κατέβη εἰς Αἴγυπτον. Ἦνοιξε τοὺς ὀφθαλμούς αὐτῶν ἵνα ἴδωσι τὸ ξύλον ὡς ξύλον καὶ τὸν λίθον ὡς λίθον, καὶ ἴδωσι φῶς τὸ ἀληθινὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἀναγκαῖον γάρ ἦν γεννηθέντα τὸν Κύριον πρῶτον τὴν εἰδωλολατρῆϊαν καταργῆσαι· ὅτι δὲ πάλιν ἐμελλεν ἀνακάμπτειν Ἱερουσαλήμ, προείπεν ὁ προφήτης λέγων, Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν υἱόν μου.

Ταῦτα πεποίηκεν ὁ Κύριος διὰ τὴν ἡμετέραν οικονομίαν· ἐγεννήθη ἐκ Παρθένου, ἵνα ἡμᾶς ἐκ γέννης λυτρώσεται· τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον ἐνεδύσατο θνητὸν, ἵνα αὐτὸ ποιῆσῃ ἀθάνατον· τοῖς λεγομένοις γονεῦσιν ὑπεταγῆθη, ἵνα παίησῃ τὸ τραχὺ τὸ πρὸς τοὺς γονεῖς ἀποθέσθαι· κατὰ μέρος ἠξήσεν, ἵνα πιστευθῇ ἐνανθρωπήσας αὐτοῦ· περιετμήθη κατὰ τὸν νόμον, ἵνα μὴ εἴπωσιν οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι μὴ δυνάμενος ποιῆσαι τὰ τοῦ νόμου, διὰ τοῦτο κατήγγισεν αὐτόν. Πρῶτον οὖν πάντα τὰ τοῦ νόμου πληροῖ, καὶ τότε αὐτὸν παύει· ἐπειδὴ οὐκ ἤλθεν καταργῆσαι τὸν νόμον, ἀλλὰ πληρῶσαι. Καὶ παύει αὐτόν, καὶ εἰσφέρει τὴν χάριν τοῦ Εὐαγγελίου, ἵνα μηκέτι ὤμεν ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν· Οὐδὲν γὰρ ἐτελείωσεν ὁ νόμος· ἐπισημαγωγὴ δὲ κρείττονος ἐλπίδος γέγονεν, δι' ἧς ἐγγίζομεν τῷ Θεῷ, ὡς εἶπεν Παῦλος εὐλογημένος ἀπόστολος.

Πάντα ἐγένετο κατὰ τὸν νόμον. Ὅθεν εἰς τὸ ἱερὸν αὐτὸν ἀγαγόντες τῷ προφῆτῃ καὶ ἱερεῖ Συμεῶν, προσήνεγκαν τοῦ εὐλόγησαι αὐτόν. Ἀλλὰ Συμεῶν ὁ δίκαιος δεξιόμενος ἐν ἀγκάλαις, καὶ διὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐγνωκώς τὸ κατὰ αὐτόν, προείπεν τῇ Παρθένῳ· Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον· καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία. Εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν εἶπε κεῖσθαι τὸν Κύριον· ἐπειδὴ οἱ πιστεύσαντες αὐτῷ ἀνέστησαν, διαλλαξάμενοι τὸν βόθρουν τῆς ἁμαρτίας, καὶ ζῶν αἰώνιον κληρονομήσαντες, ἀναστάντες ἐκ τῶν τῆς ἁμαρτίας τάφων· εἰς πτώσιν δὲ τῶν μὴ πιστευσάντων αὐτῷ, καὶ καταπεσόντων εἰς βόθρουν τῆς ἀνομίας. Καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον. Σημεῖον δὲ ἀντιλεγόμενον εἶπεν τὸν τίμιον σταυρὸν, ὑπὸ Ἰουδαίων μὲν ἀντιλεγόμενον, ὑπὸ δὲ τοῦ κόσμου πιστοποιούμενον· τοῦτο τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον ὑπὸ τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων· σὺ οὖν ὁ πιστὸς ἔχε ἐν τῇ καρδίᾳ σου τὴν μνήμην αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ψυχῇ σου ἔχων τὸν τύπον ὑπὸ τοῦ προσώπου σου, μηδέποτε δειλιάσης. Τοῦτο τὸ σημεῖον σώζει τοὺς πιστεύοντας εἰς τὸν σταυρωθέντα ἐπ' αὐτῷ, ἀπόλλυσιν δὲ τοὺς ἀπιστοῦντας καὶ ἀντιλέγοντας· τοῦτο τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον Χριστιανῶν ἐστὶν ἐλπίς καὶ σωτηρία, Ἰουδαίων δὲ σκάνδαλον καὶ μωρία. Τοῦτο τὸ σημεῖον χαλῶν ἐστὶν βακτηρία, πενήτων παραμυθία, ὑπερηφάνων δὲ καὶ ἀσεβῶν κάθαρσις. Τοῦτο τὸ σημεῖον ἀπηλπισμένων ἐστὶν ἐλπίς καὶ πλεόντων κυβερνήτης, πολεμουμένων τείχος, ὀφροθητῶν βοηθός, πατήρ ὀρφανῶν,

bant? Hae de causa, perspecta eorum caecitate, descendit Deus in Aegyptum. Aperuit eorum oculos, ut lignum pro ligno, lapidem pro lapide haberent, et veram cernerent lucem Dominum nostrum Jesum Christum. Necessae enim erat ut natus Dominus idolorum cultum ante omnia everteret. Quod autem ipsi Jerusalem repetendum, praeunntiaverat propheta dicens: Ex Aegypto vocavi Ficum meum<sup>19</sup>.

Quae omnia perfecit Deus ut nobis consuleret. Natus est de Virgine, ut nos a gehenna liberaret: corpus nostrum mortale suscepit, ut illud immortale redderet; fuit iis qui parentes dicebantur subditus, ut ostenderet quam turpe in parentes insurgere; paulatim crevit, ut verus homo appareret; circumcisus est juxta legem, ne dicerent Judaei eum legem non potuisse perficere atque ideo eam abolevisse. Primum igitur per omnia legi inservit, atque tum eam abrogavit. Non venerat enim legem abolere, sed implere. Ac cessare fecit eam, et gratiam instituit Evangelii, ne amplius simus sub lege, sed sub gratia. *Nihil enim ad perfectum adduxit lex; introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum*, uti ait benedictus apostolus Paulus<sup>20</sup>.

Omnia perfecta sunt de lege. Quapropter delatum ad templum prophetae ac sacerdoti Simeoni obtulerunt ut puero benediceret. Simeon vero accipiens puerum in ulnas, et per Spiritum sanctum edoctus quis ille esset, praedixit Virgini: *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel et in signum cui contradicetur: et tuam ipsius animam pertransibit gladius<sup>21-22</sup>*. In ruinam et in resurrectionem multorum dicit poni Dominum, quod illi quidem qui ipsi credituri erant, e fovea peccati erepti resurgerent, et vitam aeternam sortiti et e sepulcro peccati egressi; in ruinam autem eorum qui non credituri erant, et in foveam iniquitatis lapsuri. *Et in signum cui contradicetur*. Signum cui contradicetur vocat venerabilem crucem, cui Judaei contradicunt, reliquis autem terrarum orbis assentit. Huic signo ab infidelibus Judaeis contradicunt. Tu vero fidelis retine in animo tuo ejus memoriam, et cor tuum, signo hoc vultui tuo impresso, nunquam deficiat. Quod signum servat eos qui in Dominum cruci affixum crediderint, respicientes vero et contradicentes perdit. Quod signum, cui contradicunt, Christianis est spes et salus, Judaeis scandalum et stultitia. Quod signum claudis baculum, pauperibus consolatio, superbis et impiis purgatio. Quod signum spes perditis, dux navigantibus, vallum bellantibus, auxilium indigentibus, pater orphanis, defensor viduis, levamen oppressis. Quod signum regibus decus, servis libertas, ignaris sapientia. Adeo valet signum cui a Judaeis contradicunt, quod vero omnis terrarum orbis profitetur,

<sup>19</sup> Osee xi, 1. <sup>20</sup> Hebr. vii, 19. <sup>21</sup> Luc. ii, 34.

et a quo tota custoditur Christianorum mens. Tale A προστάτης χηρῶν, ἀνεῖσις θλιβομένων · τοῦτο τὸ ἐστὶν signum cui contradicitur.

ἐλευθερία, ἀπαιδεύτων σοφία. Τοῦτο ἐστὶν τὸ ἀντιλεγόμενον σημεῖον ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ὁμολογούμενον ὑπὸ πάσης τῆς οἰκουμένης, καὶ φυλάσσαν πᾶσαν πνεύην Χριστιανῶν · τοῦτο ἐστὶν τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον (1).

*Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. Gladium* vocat dolorem Virginis, prænuntians dolorem de crucifixo. Noli enim putare, dilecte, matris viscera nihil perpessa esse, dum natum videret cruci affixum, aceto et felle reffectum, et lancea perforatum. Hunc dolorem qui prope cruceoem Virginem manebat, prænuntiavit Simeon dicendo : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. Vox pertransibit* indicabat non diu duraturam fore doloris gladium, sed mox superventuram resurrectionis lætitiā. Cuncta igitur hæc disposuit Dominus propter nos, ut omnibus ab execratione legis et circumcissionis redemptis, gratia Evangelii per baptismum creaturam renovaret. Ideo circumciscus est, ut circumcissionem tolleret. Instituit baptismum, pro carnali circumcissione spiritualem redemptionem, ut veterem hominem deponentes carnali generatione conditum, et novum induentes qui secundum Deum creatus est, jam non amplius de carnis circumcissione cogitemus, sed de gratia baptismi, quam dedit nobis natus de Virgine Dominus noster Jesus Christus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

περιτομήν, ἀλλὰ περὶ τὴν χάριν τοῦ βαπτίσματος, ἣν παρῆκεν ἡμῖν ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεννηθεὶς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός · αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## XI.

## De Baptismo.

Quandoquidem die hesternā de Nativitate Domini verba facientem libentius audistis, de baptismo nunc loqui incipiam oportet. Consideremus igitur hodie quomodo Verbum ad baptismum accesserit, et quotum annum agens baptizatus est in Jordane natus de Virgine Dominus, et aquarum naturam sanctificavit, et universo mundo purgationem et redemptionem largitus est, et peccatorum remissionem. Tunc quoque hominibus seipsum declaravit. Ante enim quam baptizatus fuisset, nec signa fecerat, nec mundo apparuerat. Quatuor scilicet evangelistæ referunt ipsum, accepto baptismo, tunc primum signa et prodigia apud plebem fecisse. Baptizatus est autem, non quod lavacro indiguerit, nam nec peccatum admiserat, nec inventus erat dolus in ore ejus: sed propter nos baptizatus est, ut nobis figuram baptismi largiretur, et in aqua diabolum conculcaremus. Quod si enim immaculatum servemus, potestatem habemus istum calcandi, uti docet ipse Dominus : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici*<sup>82</sup>. Considera quoque illud, dilecte, quemadmodum nobis potestatem contra omnem

<sup>82</sup> Luc. x, 19.

σημεῖον βασιλέων ἐστὶν μεγαλοπρέπεια, δούλων

Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τῆς ψυχῆς διαλεύσεται ρομφαία. Ρομφαίαν εἶπε τὴν λύπην τῆς Παρθένου, προμηνύσας τὴν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ λύπην. Μὴ γὰρ νομίσης, ἀγαπητέ, ὅτι οὐκ ἔπαθεν τὰ σπλάγχνα τὰ μητρικὰ θεωροῦντα τὸν Κύριον ἐν τῷ σταυρῷ πεπηγμένον, καὶ ἕξος καὶ χολὴν προτιζόμενον, καὶ λόγῃ τὴν πλευρὰν νυττόμενον. Ταύτην τὴν λύπην ἦν ἐμελλεν ὑπομένειν ἡ Παρθένος ἐπὶ τῷ σταυρῷ, προεμήνυσεν ὁ Συμεὼν, πρὸς τὴν Παρθένον εἰπὼν. Καὶ σοῦ

δὲ αὐτῆς τῆς ψυχῆς διαλεύσεται ρομφαία. Τὸ δὲ, διαλεύσεται, ἐσήμανεν ὅτι πρὸς ὀλίγον ἢ τῆς λύπης ρομφαία, καὶ εὐθέως τῆς ἀναστάσεως ἡ χαρὰ. Πᾶσαν οὖν οἰκονομίαν ἐποίησεν ὁ Κύριος δι' ἡμᾶς, ἵνα ἡμᾶς ἐξαγοράσῃ ἐκ τῆς κατάρτας τοῦ νόμου καὶ τῆς περιτομῆς, καὶ τῇ χάριτι τοῦ Εὐαγγελίου διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνακαινοποιήσῃ τὴν κτίσιν. Διὰ τοῦτο περιετέμθη παύσων τὴν περιτομήν · καὶ εἰσάγει τὸ βάπτισμα, ἀκτὴ τῆς σαρκικῆς περιτομῆς τὴν πνευματικὴν ἀπολύτρωσιν, ἵνα ἀποτιθέντες τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ ἀπογεύσει (2) τοῦ σώματος τῆς σαρκός, καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, μηκέτι φροντίζωμεν περὶ τὴν τῆς σαρκὸς παρέδωκεν ἡμῖν ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεννηθεὶς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός · αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## C

## IA'.

## Περὶ τοῦ Βαπτίσματος.

[Cod. f. 330. b.] Ἐπειδὴ χθὲς περὶ τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου τὸν λόγον ἱστοροῦντες ἠγάσθητε, λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ βαπτίσματος ἀρξώμεθα λέγειν. Δεῦρο οὖν σήμερον κατείδωμεν τὸν λόγον πῶς ἦλθεν ἐπὶ τὸ βάπτισμα καὶ μετὰ πόσα ἔτη τῆς γεννήσεως αὐτοῦ τῆς ἐκ Παρθένου ἐβαπτίσθη ὁ Κύριος ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, καὶ τὴν τῶν ὑδάτων ἠγάσασεν φύσιν, καὶ τῇ οἰκουμένῃ πάσῃ καθαρῖσθαι καὶ ἀπολύτρωσιν ἐδωρήσατο, καὶ συγχώρησιν ἁμαρτιῶν. Καὶ τότε ἑαυτὸν ἐφάνέρωσεν τῷ κόσμῳ · πρὸ τοῦ γὰρ βαπτισθῆναι αὐτὸν, ὅτε σημεῖα ἐποίησεν, οὕτε τῷ κόσμῳ ἐφανερώθη · οἱ τέσσαρες γὰρ εὐαγγελισταὶ διηγόρευσαν, ὅτι μετὰ τὸ βαπτισθῆναι αὐτὸν τότε ἤρξατο ποιεῖν σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τῷ λαῷ. Ἐβαπτίσθη δὲ οὐχ ὅτι αὐτὸς ἔχρηζεν λουτροῦ (ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδ' εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ), ἀλλὰ δι' ἡμᾶς ἐβαπτίσθη ἵνα ἡμῖν τύπον δώσῃ τοῦ βαπτίσματος ζωρεάν, καὶ ἐν τῷ ὕδατι πατήσωμεν τὸν διάβολον · ἐὰν γὰρ τὸ βάπτισμα τηροῦμεν ἀσπίλον, ἐξουσίαν ἔχομεν πατήσασθαι αὐτὸν, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος · Ἴδου δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω θύων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. Βλέπε δὲ καὶ τοῦ-

## NOTÆ.

(1) Addatur hæc Crucis laudatio tot aliis a pio doctoquo Gretsero coacervatis.

(2) Zab. ἀπογεννήσει.

το, ἀγαπητέ, πῶς ἐσήμεναν ὅτι κατὰ πάσης τῆς A  
 δυνάμεως τοῦ ἔχθρου δέδωκεν ἡμῖν τὴν ἐξουσίαν, *inimici virtutem confirmet, dicendo potestatem supra serpentes et scorpiones calcandi. Serpenti acumen in lingua, scorpioni in cauda; quasi dicat, a capite usque ad caudam. Concessit itaque facultatem omnes diaboli vires, et virtutes et potestates calcandi.*  
 εἰπὼν ἐπάνω ὄψεων καὶ σκορπίων πατεῖν. Ὁ ὄψις ἐν τῇ γλώττῃ ἔχει τὸ κέντρον, καὶ ὁ σκορπίος ἐν τῇ ὀφθαλμῷ, τουτέστιν ἀπὸ κεφαλῆς ἕως οὐράς. Ἐξουσίαν οὖν δέδωκεν ἡμῖν καταπατεῖν πάσας τὰς ἀρχὰς αὐτοῦ, καὶ τὰς ἐξουσίας καὶ τὰς δυνάμεις.

Τούτου ἕνεκεν ἦλθεν ἐπὶ τὸ βάπτισμα καταργῆσαι τὴν τοῦ ἔχθρου δύναμιν, καὶ φανερωθῆναι ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος γνωσθῆναι τῷ κόσμῳ· οὐκ αὐτὸς περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησεν ὅτι Υἱὸς εἰμι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ Ἰωάννης ἐμαρτύρησεν, ἐν δακτύλῳ δεικνύων καὶ λέγων· *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.* Καὶ ὅτε ἦλθεν. λοιπὸν τοῦ βαπτισθῆναι, διεκώλυεν αὐτὸν Ἰωάννης λέγων· *Ἐγὼ χρεῖαν ἔχω ὑπὸ σοῦ B βαπτισθῆναι, καὶ σὺ ἐρχῆ πρὸς με;* Ὁ δὲ δύναμαι, φησὶν, οὐ τολμῶ πηλίνην χεῖρα ὑψῶσαι ἐπάνω κορυφῆς ἀθανάτου· τὰ Χερουβὶμ σε τρέμουσιν, τὰ Σεραφὶμ ὑμνοῦσιν, οὐρανοὶ κλονοῦνται, ἡ γῆ ἐν τῷ βλέπειν σε τρέμει, καὶ σεῖσται ὄρη, καὶ ταῦτα πάντα τρέμουσιν τῆν σὴν δύναμιν. Καὶ πῶς ἐγὼ ὁ θνητὸς τῆς ἀθανάτου σου κορυφῆς τολμῆσω ἄψασθαι; Ὁ πηλὸς χρεῖαν ἔχει τοῦ κεραμῆως τῆς ἐπισκέψεως, ὁ δοῦλος χρεῖαν ἔχει τοῦ Δεσπότου τῆς βοήθειας. Διὸ, Κύριε, οὐ τολμῶ τῇ ἀθανάτῳ σου κορυφῇ ἐπιχτεῖν ἕδωρ. Ὁ δὲ Κύριος πρὸς αὐτὸν, *Ἄφες ἄρτι· ὅστω γὰρ πρέπον ἡμῖν ἐστὶν πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην.* Τὸ Ἄφες ἄρτι, οὕτως ἐστὶν· Ὁὐ θέλω, φησὶν, γνωσθῆναι ὅστις εἰμὶ· διὰ τοῦτα σῶμα ἐφόρεσα, διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην. ἵνα πληρῶσω C πᾶσαν δικαιοσύνην· ἐπειδὴ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, θάλασσα ἰδοῦσα ἐφυγεν, καὶ Ἰορδάνης οὕτως ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, τὰ ὄρη καὶ οἱ βουνοὶ ἐσείρησαν. Διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην, ἵνα καὶ ὁ Ἰορδάνης ἀπόβῃ με ὑποδέξῃται· καὶ εἰσω εἰμὶ, μὴ ἀμελήσης, κατὰστησόν με· οὐ δαὶ γὰρ σὲ μόνον μαρτυρῆσαι περὶ ἐμοῦ· ἐπεὶ νομίζει ὁ κόσμος ὅτι χαριζόμενός μοι ταῦτα λέγεις· ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸν Πατέρα μου μαρτυρῆσαι ἄνωθεν περὶ ἐμοῦ, καὶ τὸν Παράκλητον ἔλθειν· τότε γνωσθήσομαι τῷ κόσμῳ ὅστις εἰμὶ, καὶ γινώσκωμαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν. Τότε λαβὼν ὁ Ἰωάννης ἐβάπτισεν αὐτὸν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ· καὶ ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς περιστέρα κατέβαιεν καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτῷ καὶ φωνὴ οὐρανῶθεν λέγουσα· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ἀγαπητός ἐν ᾧ ἠρέσκω.*

Τότε ἀκούσας ὁ διάβολος τὴν τοῦ Ἰωάννου φωνὴν D καὶ μαρτυρίαν λέγοντος, *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου,* καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἄνωθεν κατερχόμενον, καὶ τὸν Πατέρα ἄνωθεν λέγοντα, *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ἀγαπητός,* ἐξέστη καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡσυχάσαι· ἕως γὰρ ὅτε ἐπὶ τὸ βάπτισμα ἦλθεν ὁ Σατῆρ, οὐκ ἔγνω αὐτὸν ὁ διάβολος τίς ἐστίν· Ἄλλ' ἐνόμιζεν αὐτὸν ὡς ἓνα τῶν ἀνθρώπων εἶναι· εἶδεν γὰρ αὐτὸν ὅτι ἐκ γυναικὸς ἐγενήθη, ἀλλ' οὐκ ἐνόησεν τὸ μυστήριον ὅτι διὰ τὴν παράδασιν τῆς Ἐβας ἐκ τῆς Παρθένου προήλθεν, ἵνα τὸ τῶν γυναικῶν γένος ἐλευθερώσῃ ἐκ τῆς κατάρας· εἶδεν αὐτὸν μαστοῦς θηλάσαστα, καὶ ἐνόμιζεν

<sup>66</sup> Joan. i, 29. <sup>67</sup> Matth. iii, 14. <sup>68</sup> ibid. 15. <sup>69</sup> ibid. 17.

quod Verbum Dei caro factum sit, et habitaverit inter homines, et propter nos lacte enutritus sit largitor mamæ. Viderat eum pane sustentatum, nec agnoverat escam omni carni tribuentem. Ignorabat quemadmodum Pharao exercitusque ejus fluctibus maris obruti fuerant, ita se cum dæmonibus per baptismum in gehennam ignis ab isto deiciendum fore. Viderat eum in sinu matris cubantem, nec agnoverat quem Isaias propheta prænuntiavit *super thronum excelsum et elevatum sessurum: Vidi Dominum sedentem*, ait; *et Seraphim stabant in circuitu ejus canentes et dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth, plenum est cælum, plena est terra gloria ejus*<sup>66</sup>. Viderat eum diabolus baptismum adeuntem, et putabat eum unum esse de hominibus. Viderat quod solus et velut gregarius homo ad baptismum processerat, nec suspicabatur eundem omnes baptizatum in Spiritu sancto et igne.

πὸν εἶναι· εἶδεν αὐτὸν μόνον ἐπὶ τῷ βάπτισμα ὡς ἕνα τῶν οἰκουμένην μέλλων βαπτίζεσθαι ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ.

Quibus aliisque hujusce generis conspectis, Domino ad baptismum veniente non comperit sub hominis specie latere Deum; antequam enim Dominus baptizaretur, nihil de eo curavit diabolus. Non tentavit, non interrogavit quis esset, sed sperabat hunc haud secus ac cæteros inferni retibus capiendum. Auditis autem prope Jordanem, uti dixi, Joannis testimonio, et voce Patris de cælo clamantis, et Spiritus sancti adventu, obstupuit diabolus et secum reputavit: Quis est hic? Nonne natus ex Maria, de patre artifice? Quomodo nuper de eodem tanta audivi? Nonne hic fortasse Christus, nonne idem qui totum orbem terrarum redempturus est? Nonne hic idem ac Verbum quod a principio est, quod ego fastidivi, et a quo in terram dejectus sum? Nolo autem credere, qui hominem manibus suis finxit, eundem hominis carnem induisse. Quid agam? qua ratione accuratius noverim an ille reipsa Verbum, atque, si revera est, an me venerit debellaturus? Væ misero mihi! actum est de potestate mea, hebetatâ est mea acies, defecit mea virtus. Hæc et alia secum agitans et deplorans, nesciebat diabolus quid faceret. Tunc consilium iniiit istud: Jam, inquit, accedam, tentabo eum. Quod si Filius Dei fuerit, dicet, nec patietur a me tentari, et verbo me fugabit. Quod si autem ex tentatione agnoscam eum non Filium Dei esse, et nequidquam Joannem de ipso tanta testatum meque contristatum esse, docebo hunc jam non amplius talia profari. De suis fortasse hæc verba protulit Joannes. Mentem nonnihil solatur hæc suspicatio. At vocem de cælo timeo, vereor ne verax fuerit.

ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ῥήματα ταῦτα Ἰωάννης ἐχαρίσατο, φωνὴν δέδοικα, καὶ τρέμω ὅτι ἀληθινός ἐστιν.

Cum igitur videret Dominus diabolum prorsus territum, et prope fugam capientem, nec ipsum

Α ὅτι παιδίον ἐστὶν ψυλὸν ἐξ ἀνδρός καὶ γυναίκης γεννηθέν· καὶ οὐκ ἐνόμισεν ὁ ἄθλιος διάβολος ὅτι ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσχήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ δι' ἡμᾶς ἐγαλακτοτροφῆθη ὁ τοῦ μάννα χορηγός. Εἶδεν αὐτὸν ἐν ἄρτῳ τρεφόμενον, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ διδοὺς τροφὴν πάσῃ σαρκί. Οὐκ ἐνόησεν ὅτι ὡσπερ τὸν Φαραῶ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ εἰς θάλασσαν κατεπόντισεν, οὕτως καὶ τοῦτον μετὰ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρὸς καταγάγῃ. Εἶδεν αὐτὸν ἐν τοῖς κόλποις τῆς μητρὸς καθεζόμενον, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ ὑπὲρ Ἡσαίου τοῦ προφήτου μηνυθεὶς ἡμῖν ὅτι ἐπὶ θρόνου ὕψιλου καὶ ἐκρημέτου μέλλει καθῆσθαι. *Εἶδον αὐτὸν καθήμερον, καὶ τὰ Σεραφίμ κύκλῳ αὐτοῦ ἄδορτα καὶ λέγοντα, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος, Κύριος Σαββῶθ, πλήρης ὁ οὐρανός καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ.* Εἶδεν αὐτὸν ἐρχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα ὁ διάβολος, καὶ ἐνόμισεν αὐτὸν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ τὴν

Ταῦτα ἰδὼν καὶ τὰ τούτων ὅμοια, τὸν Κύριον καταρχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα, οὐκ ἐνόησεν ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ Θεὸς κατοικεῖ, καὶ ἕως ὅτε ἐδαπίεσθη ὁ Κύριος, οὐδὲν αὐτῷ ἐμελλεν. Οὐδέποτε γὰρ αὐτῷ προσῆλθε πειράσαι αὐτὸν καὶ μαθεῖν τίς ἐστιν· ἀλλὰ προσεδόκει καὶ αὐτὸν ὡς καὶ τοὺς λοιποὺς κατακλεῖσαι ἐν τῷ ἄρτῳ. Ὅτε δὲ ἤκουσεν ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου, καθὼς προείπον, τὴν τοῦ Ἰωάννου μαρτυρίαν, καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς ἀνωθεν φωνήν, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος παρουσίαν, ἐξέστη ὁ διάβολος καὶ ἔλεγεν ἐν ἑαυτῷ· Τίς ἐστιν οὗτος; τοῦτον οἶδα ἐκ Μαρίας γεννηθέντα, καὶ τὸν Πατέρα αὐτοῦ τέκνονα οἶδα. Πῶς ἄρτι τοιαῦτα ἀκούω περὶ αὐτοῦ; Μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός; μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὴν οἰκουμένην; μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ἀρχῇ Λόγος, οὗ ἐγὼ παρήκουσα, καὶ ἔπεσα κάτω ἐπὶ τὴν γῆν; Οὐ πιστεύω ὅτι ὁ τὸν ἀνθρώπον πλάσας χερσὶν ἰδίαις, τὴν τοῦ ἀνθρώπου σάρκα ἐνεδύσατο. Τί ποιήσω; πῶς μάθω τὸ ἀκριβές ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν; καὶ εἰ ἀκριβῶς ἐκεῖνός ἐστιν, κατ' ἐμοῦ ἦλθεν. Καὶ οὐαὶ μοι τῷ ἄθλιῳ, ὅτι καταπέπαιταί μοι ἡ δύναμις· ἐσμικρύνθησάν μου τὰ κέντρα, ἠσθένησέν μου τὸ κράτος. Ταῦτα αὐτὸς τοιαῦτα λογίζόμενος, καὶ ἀποδυρόμενος, οὐκ οἶδεν τί ἐπραττεν· τότε ταύτην ἐλογίσαστο τὴν ἐπίνοιαν, λέγων ἐν ἑαυτῷ· Τέως προ[σ]έρχομαι, πειράζω αὐτὸν, καὶ εἰ αὐτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ μαγθάνει με, καὶ οὐ καταδέχεται παρ' ἐμοῦ πειρασθῆναι, ἀλλὰ ῥήματι φυγαδεύει με. Ἐὰν δὲ ἐκ τοῦ πειρασμοῦ γῆθῃ ὅτι οὐκ ἐστὶν ἐκεῖνος, καὶ ἐτόλμησεν Ἰωάννης τοιαῦτα μαρτυρῆσαι περὶ αὐτοῦ, καὶ οὕτως με ἐλύπησεν, καὶ δυνήσομαι ἐγκλεῖσαι αὐτὸν εἰς τὴν ἀποθήκην μου, διδάξω αὐτὸν μηκέτι τοιαῦτα φεγγεσθαι, ἀλλὰ πάλιν ἐρῶ ὅτι καὶ παραμυθοῦμαι ὀλίγον ἑμαυτόν. Τὴν δὲ ἀνωθεν

Τότε ἰδὼν ὁ Κύριος ὅτι πάνυ ἐφοβήθη ὁ διάβολος, καὶ μέλλει φεύγειν, καὶ οὐ τολμᾷ προσεγγίσει αὐτῷ,

<sup>66</sup> Isa. vi, 1, 2, 5.

ἤρξατο ἀνθρώπινα ἐπιδεικνυσθαι· καὶ ἐπαδίδου ἐαυτὸν ἄδρε audentem, cœpit humana demonstrare : per-  
 εις τὸ πειρασθῆναι ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἔκρυπτε τὴν θεό-  
 τητα τῆς δόξης αὐτοῦ. Ὁ δὲ διάβολος ἰδὼν τὰ ἀνθρώ-  
 πινα μετερχόμενον τὸν Κύριον, μικρὸν προθυμίαν  
 λαβὼν, ἤρξατο χλευάζειν αὐτόν. Ὁ δὲ Κύριος [ita  
 cod.] ἀπέδωκεν ἐαυτὸν εἰς ὄρος ὑψηλόν· καὶ δει-  
 κνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου,  
 καὶ λέγει αὐτῷ· Ταῦτα πάντα σοὶ δώσω, ἐὰν  
 πεσῶν προσκυνήσῃς μοι. Τί λέγεις, ἄθλιε ὦ διά-  
 बोλε; τῷ Ποιητῇ τῶν ἀπάντων τὰ ποιήματα χαρι-  
 ζεσθαι ἐπαγγέλλεις; τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλευόντων,  
 τῷ τὴν σωτηρίαν παρέχοντι τοῖς βασιλευσίν σὺ ἐπα-  
 γγέλλεις βασιλείαν; Ταῦτα πάντα σοὶ δώσω, ἐὰν  
 πεσῶν προσκυνήσῃς μοι. Καὶ βλέπε, ἀγαπητέ,  
 τὴν πονηρὰν ἐπίνοιαν τοῦ κακοτέχνου δαίμονος, πο-  
 ταπὸν πειρασμὸν ἐπενόησεν. Ἐπειδὴ οἶδεν ἐξ ἀρχῆς  
 τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐπιβρῆπὲς καὶ πρόθυμον  
 εἰς πλεονεξίαν, διὰ τοῦτο προσέβαλεν τὴν πειρασμὸν,  
 λέγων ὅτι Ἐὰν ἀνθρωπὸς ἐστίν, εὐθέως διὰ τῆς τῶν  
 χρημάτων ὑποσχέσεως καταφέρω αὐτὸν ὑπὸ τοῦς πό-  
 δας μου· εἰ δὲ οὐκ ἐστίν ἀνθρωπος μόνον, ἀλλὰ καὶ  
 θεὸς Λόγος, γινώσκωμαι τί ποιήσω. Τὸν οὖν σκοπὸν  
 τοῦ ἐχθροῦ νοήσας ὁ Κύριος, οὔτε τὴν θεότητα  
 ἐπεδείξατο, οὔτε τὴν ἀνθρωπότητα μετήθευε, ἀλλὰ  
 μέση φωνῇ ἀπεκρίνατο, καὶ ἐφίμωσεν αὐτόν, εἰπὼν·  
 Γέγραπται, Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνη λατρεύσεις. Ἀπὸ μιᾶς φωνῆς ἐνίκησεν  
 αὐτοῦ τὴν ἐπίνοιαν, καὶ οὔτε ἐδίωξεν αὐτόν, οὔτε εἰς ὄδον αὐτόν ἔδωκεν, ἀλλ' ἀφήκεν αὐτόν οὕτως σχολάζεσθαι.

Ὁ δὲ διάβολος μὴ λαβὼν τὴν ἀπόκρισιν, ἐφ' ἑ-  
 τερον εἶδος τοῦ πειρασμοῦ μετήθευε. Καὶ διὰ τῆς  
 ἐρήμου διεληθόντων αὐτῶν, ἤρξατο πάλιν λέγειν πρὸς  
 τὸν Κύριον· Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπέ ἵνα οἱ λί-  
 θοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται. Τεσσαράκοντα γὰρ ἡμέ-  
 ρας νηστεύσας, ὕστερον ἐπεινάσεν, οὐχ ἡ θεότης,  
 ἀλλ' ἡ τοῦ δούλου μορφὴ. Ἄλλ' ὁ διάβολος τοῦτο  
 οὐκ ἔγνω· ἀλλὰ τοῦτο ἔλεγεν, Εἰπέ ἵνα οἱ λίθοι οὗ-  
 τοι ἄρτοι γένωνται. Ἀναίσχυντε διάβολε, οἱ ὀφ-  
 θαλμοὶ πάντων εἰς αὐτόν ἐμπήξουσιν, καὶ πᾶσιν δι-  
 δωσιν τροφήν αὐτῶν ἐν εὐκαιρίᾳ, καὶ τοὺς λίθους  
 ποιήσαι ἄρτους οὐκ ἠδύνατο; Ὁ τὸ μάννα ἐπομδρή-  
 σας ἐν τῇ ἐρήμῳ τῷ Ἰσραὴλ, τοὺς λίθους ἄρτους  
 ποιῆσαι οὐκ ἠδύνατο, ὦ ἄθλιε διάβολε; Ἐἶπεν, καὶ  
 οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ πᾶσα ἡ κτίσις ἐξ οὐκ ὄν-  
 των εἰς τὸ εἶνα· παρήχθησαν, οἱ δὲ λίθοι οὕτω ἐγι-  
 νοντο ἄρτοι τῷ λόγῳ αὐτοῦ; Ναί, ἐγίνοντο· ἀλλ'  
 ἵνα σε δελεάσας χειρώσῃται, οὐ λέγει ἵνα οἱ λίθοι  
 ἄρτοι γίνωνται. Τί οὖν ὁ Κύριος πρὸς αὐτόν φησιν;  
 Οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν  
 παντὶ ῥήματι Θεοῦ. Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ διάβολος ὅτι  
 οὔτε μία ἀπόκρισις φανερὰ ἐγένετο αὐτῷ, οὐκέτι  
 ἔμενε τοῦ πειράσαι αὐτόν. Καὶ εὐθέως λαμβάνει  
 αὐτόν, καὶ ἔρχονται εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ ἀνάγει  
 αὐτόν ἐπὶ τὸ πτερυγίον τοῦ ἱεροῦ καὶ λέγει αὐτῷ·  
 Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω ἐν τεύ-  
 βερ. Τότε λοιπὸν ἰδὼν ὁ Κύριος ὅτι πολλὰ ἐχρόνισεν,  
 παρήνοιξεν μικρὰν θυρῖδα τῆς θεότητος· ἐπετίμησεν  
 αὐτῷ λέγων, Ἔλας ὅπλω μου, Σατανᾶ· οὐκ ἐκ-  
 πειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου. Τότε ἀναχωρήσας

adire audentem, cœpit humana demonstrare : per-  
 misit se tentari ab eo, divinitatemque gloriæ suc-  
 celavit. Diabolus Dominum conspiciens humana  
 agentem, se recepit paululum ipsique irridere ag-  
 gressus est. Contulit se Dominus in montem excel-  
 sum, et Ostendit illi diabolus omnia regna mundi, et  
 dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris  
 me<sup>88</sup>. Quid dicis, impudens diabole? Creatori om-  
 nium creata largiturum te profteris? Regi regum,  
 regibus salutem præstanti, tu regnum offers? Hæc  
 omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Aspice,  
 dilectissime, miserum versuti diaboli consilium,  
 astutumque inventum. Ab initio pernoscebat quam  
 avidum sit hominum genus, quamque potentix cu-  
 pidum; qua de causa eum sic tentavit secum cogi-  
 tans : Si homo ille, divitias proponendo statim eum  
 ad pedes meos adducam; si vero non homo tan-  
 tum, sed Verbum Deus, videbo quid agam. Quo  
 diaboli consilio perspecto, Dominus nec divinitatem  
 declaravit, neque humana professus est, sed ancipi-  
 titi sermone respondit, osque ei occludit dicens :  
 Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi  
 soli servies<sup>89</sup>. Ita uno verbo consilium diaboli illu-  
 sit, et, dissimulata natura, incertum reliquit, ac  
 quid ageret dubium.

Diabolus igitur, spe delusus, ad aliam tentatio-  
 nis speciem confugit. Cum desertum perlustrarent  
 una, rursus ad Dominum dixit : Si Filius Dei es, dic  
 ut lapides isti panes fiant<sup>90</sup>. Nam cum jejunasset  
 quadraginta diebus, postea esuriebat, non divinitas  
 sane, sed servi forma. Cujus quidem rei minime con-  
 scius, dixit diabolus : Dic ut lapides isti panes fiant.  
 Impudens diabole, ille in quem omnium intenden-  
 tur oculi, qui omnes tempore suo cibis suis pascit,  
 non poterit ex lapidibus panes facere? Qui Israelis  
 gratia in deserto mannam largitus est, non poterit  
 ex lapidibus panes facere, miser diabole? Dixit,  
 et cœli, et terra, et omnis creatura ex nihilo  
 facta est, lapides vero ejus verbo non fient panes?  
 Sane fierent. Sed ut mentem tuam fallat, non jube-  
 bit eos panes fieri. Quid autem respondit ei Domi-  
 nus? Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo  
 Dei<sup>91</sup>. Diabolus, licet defuitam responsionem non  
 acciperet, a tentatione tamen nondum abstinuit.  
 At statim assumpsit eum, et adita sancta civitate,  
 statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei :  
 Si Filius Dei es, mitte te deorsum<sup>92</sup>. Tunc Christus  
 sentiens eum diutius instare, ex parva quidem parte  
 divinitatem revelavit. Sic enim increpavit eum : Vade  
 retro, Satanas, non tentabis Dominum Deum tuum<sup>93</sup>, ac  
 statim effugit ille, reprehensione Verbi territus. Has  
 tentationes subiit Dominus propter nos, cum dia-  
 bolum repellere potuisset; sed divinitatem celavit,  
 ut inimicum alliceret, et resurrectionis participes  
 efficeremur. Hac de causa tentatus est, scilicet ut

<sup>88</sup> Matth. iv, 8, 9. <sup>89</sup> ibid. 10. <sup>90</sup> ibid. 3. <sup>91</sup> ibid. 4. <sup>92</sup> ibid. 6. <sup>93</sup> ibid. 7.

diabolum vinceret, nosque de ejus manibus eriperet ipse : cui gloria in sæcula. Amen. Α ἔφυγε, μὴ ἐπενεγκῶν τὴν ἐπιτιμίαν τοῦ λόγου· ταῦτα δὲ πειρατήρια ὑπέμεινε ὁ Κύριος ὑπὸ τοῦ διαβόλου δι' ἡμᾶς, οὐχ ὅτι οὐκ ἠδύνατο ἀπώσασθαι αὐτὸν, ἀλλ' ἔκρυπτε τὴν θεότητα, ἵνα μὴ φυγαδεύσῃ τὸν ἐχθρὸν, καὶ ἄλλοι οὖν γενώμεθα τῆς ἀναστάσεως, ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐπειράσθη. Καὶ γὰρ ἐσιώπησεν, ἵνα αὐτὸν χειρώσῃται, καὶ ἡμᾶς ἀνακαλέσῃται ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ αὐτοῦ· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## XII.

In illud : « Tu es qui venturus es, an alium expectamus ? »

Interroganti me, et doceri cupienti cur Joannes Baptista, Domini præcursor, discipulos suos miserit ad Dominum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus, rem hic clarius exponam, dilectissime. Non enim te solum fugit verbi altitudo, sed multos etiam interpretes doctosque viros. Contendunt enim hunc ideo discipulos misisse ut miracula viderent Domini eique, probata fide, adhærerent. Alii Joannem dubium fuisse innuunt, alii aliud excogitant ; nemo autem mysterium verbi agnovit. Res igitur per Dei gratiam, clarius explicanda.

θεῖν τὰ θαύματα, καὶ πιστεύειν ἐπ' αὐτῷ. Ἄλλοι ὡς ἀγνοοῦντα αὐτὸν διαγράφουσιν, ἄλλοι ἕτερα ἅτινα ἐννοοῦνται, καὶ οὐδεὶς ἔγνω τὸ μυστήριον τοῦ ῥήματος· δεῦρο οὖν ἡμεῖς τοῦτο σαφῶς καταστήσωμεν πᾶσι τῇ τοῦ Κυρίου χάριτι (1).

Tu es qui venturus es, an alium expectamus ? Non quasi ipse non agnosceret, misit eos interrogare quis esset. Qui enim illum non agnosceret ? Quippe qui antequam ille natus fuerit, Dominum in matris Elisabeth utero fuerat confessus ; exsultavit enim in gaudio matrem Domini adesse declarans. Qui post nativitatem eum ignoraret ? Quando mundus universus Dominum confitebatur, et beneficiis ejus abundabat, tunc eum ignoraret ? Longe absit ! Omnibus manifesta apparebat Domini præsentia, solum prækursorem Joannem lateret ? Pastoribus nuntiaverat adventum Domini angelorum exercitus, et Joannes illum ignoraret ? Interrogantibus eum Pharisæis et dicentibus : Quis es tu, dic, nescimus. Propheta es tu ? respondit : Non sum. Christus es tu ? Negavit iterum. At : Ego, ait, vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus <sup>96</sup>. Viam se ipsi dirigere dicit, et venturum non novisset ? Baptizans prædicabat dicens : Ego vos baptizabo in aqua ; post me autem venturus est qui vos baptizabit in Spiritu sancto et igne, cujus non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calcamenti <sup>97</sup>. Altera die venientem ad baptismum digito indicans dicebat : Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi <sup>98</sup>. Si eum ignorabat, quomodo talia protulit ? Ast eundem baptizaverat ; viderat descendentem Spiritum sanctum et Christo immittentem, audierat veracem Patris vocem de cælo

<sup>96</sup> Matth. xi, 3. <sup>97</sup> Joan. i, 19-23. <sup>98</sup> ibid. 26, 27 ; Matth. iii, 11. <sup>99</sup> Joan. i, 29.

## NOTÆ.

(1) In subsequente verborum evangelicorum explicatione, et in asserenda Joannis apud inferos prædicatione, sequitur Eusebius presse Origenem, qui in homilia de Engastrimytho edit. Maurin. tom. II, p. 493, prorsus ita sentit et interpretatur. Quin et S. Hippolytus in libro De Antichristo. edit.

Εἰς τὸ, « Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν ; »

[Cod. f. 332 b.] Ἐπειδὴ παραιτεῖς παρ' ἐμοὶ λόγον, ὡ ἀγαπητῆ, θέλων μαθεῖν τίνας ἕνεκεν ὁ Βαπτιστῆς καὶ Πρόδρομος τοῦ Κυρίου Ἰωάννης ἀπέστειλε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ πρὸς τὸν Κύριον λέγων· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν· δεῦρο τοῦτο σαφῶς σοι καταστήσω. Οὐ μόνον γὰρ σὺ ἠγνόησας τοῦ ῥήματος τὸ μυστήριον, ἀλλὰ πολλοὶ τῶν ἐρμηνευόντων καὶ πολλὰ εἰδόντων, ἠγνόησαν τὸ μυστήριον· καὶ ἡμῖν ταύτην τὴν ἐρμηνείαν παρεσιήνεγκαν λέγοντες, ὅτι διὰ τοὺς ἰδίους μαθητὰς πιστοποιήσας ἀπέστειλεν αὐτοὺς αὐταῖς ὕψειν παραλαβεῖν τὰ θαύματα, καὶ πιστεύειν ἐπ' αὐτῷ. Ἄλλοι ὡς ἀγνοοῦντα αὐτὸν διαγράφουσιν, ἄλλοι ἕτερα ἅτινα ἐννοοῦνται, καὶ οὐδεὶς ἔγνω τὸ μυστήριον τοῦ ῥήματος· δεῦρο οὖν ἡμεῖς τοῦτο σαφῶς καταστήσωμεν πᾶσι τῇ τοῦ Κυρίου χάριτι (1).

Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν ; Οὐκ ἀγνοῶν αὐτὸν ἀπέστειλεν μαθεῖν τίς ἐστιν. Πῶς γὰρ ἠγνόησεν αὐτόν ; Πρὸ τοῦ γεννηθῆναι αὐτὸν ἐγνώρισεν Δεσπότην ἐν τῇ κοιλίᾳ ὑπάρχων τῆς αὐτοῦ μητρὸς Ἐλισάβετ· σημαίνων καὶ σκιρτήσας ἠγαλλιόσατο· σημαίνων τὴν παρουσίαν τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου· καὶ μετὰ τὸ γεννηθῆναι αὐτὸν ἠγνόει ; ἔστιν ὅτε ὁ κόσμος αὐτὸν ἔγνω τίς ἐστιν, καὶ τὰς εὐεργεσίας παρ' αὐτοῦ ἐλάμβανε· τότε αὐτὸν ἠγνόει ; μὴ γένοιτο· τῇ οἰκουμένῃ πάση κατάδηλος αὐτοῦ ἡ παρουσία ἐγένετο, καὶ Ἰωάννη τῷ προδρόμῳ ἀπεκρύπτετο ; τοῖς ποιμέσιν στρατιὰ τῶν ἀγγέλων φανεῖσα εὐηγγέλισατο τὴν παρουσίαν τοῦ Δεσπότη, καὶ Ἰωάννης αὐτὸν ἠγνόει ; εἶτα ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν λέγοντες· Τίς εἶ σὺ εἰπὲ ἡμῖν· ἀγνοοῦμεν· προφήτης εἶ σὺ ; Καὶ εἶπεν· Οὐ· Ὁ Χριστὸς εἶ σὺ ; καὶ εἶπεν οὐκ εἰμι· Ἐγὼ, φησὶν, φωνῆ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· Ἐτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθείας ποιήσατε τὰς τρίβους αὐτοῦ. Τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ εὐτρεπίζειν λέγει, καὶ τὸν ἐρχόμενον οὐκ οἶδε ; Τοῖς βαπτιζομένοις ὑπ' αὐτοῦ εὐαγγελίζεται λέγων· Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι, ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ, οὗ οὐκ εἰμι ἰκανὸς λῦσαι τὸν ἰμάντα τοῦ ὑποδήματος αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ὅτε εἶδεν αὐτὸν ἐρχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα, δακτύλῳ δεικνύων ἔλεγεν· Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Ἔ'



ηγνώσει αὐτὸν, πῶς ἔλεγεν τοιαῦτα ῥήματα; ἰδοὺ ἄπεισεν αὐτὸν, καὶ εἶδεν τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτὸν, τὴν ἀφευθῆ φωνὴν τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ἠυδόκησα.

Ταῦτα πάντα, φησιν, τότε διὰ τοὺς μαθητὰς πιστοποιῆσαι ἀπέστειλεν ὡς ἐν προφάσει τοῦ ῥήματος· ἀλλ' ἐν τῷ τὸν Ἰωάννην μαρτυρεῖν καὶ λέγειν, "Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, καὶ οἱ μαθηταὶ συμπάρῃσαν τῷ Ἰωάννῃ καὶ ἤκουσαν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐκ ἦν αὐτοῖς ἀμφιβολία οὐδεμία. Καὶ οὐκ ἔνεκεν τούτου ἀπέστειλεν αὐτοὺς πρὸς τὸν Κύριον· ἀλλὰ δεῦρο, τέκνον, καὶ εἰπω σοὶ τὸ φοβερὸν μυστήριον τοῦ ῥήματος· ἐπειθεὶ ἐν ἅπασιν Πρόδρομος τοῦ Κυρίου ἐγένετο, τοῖς πᾶσιν εὐηγγελισατο αὐτοῦ τὴν παρουσίαν εἰς τὴν τοῦ κόσμου σωτηρίαν, παραγγέλλων τοῖς πᾶσιν καὶ λέγων· Ἔτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθετίας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ, τουτέστι, τὰς καρδίας ὑμῶν, ἵνα ἐνοικήσῃ ἐν ὑμῖν ὁ Κύριος. Ποιεῖτε καρπὸν ἄξιον τῆς μετανοίας, ἐτοιμάσατε ἑαυτοὺς· ἰδοὺ ἔρχεται πάντων ὁ Λυτρωτὴς· ὡς περ οὖν ἐνετύθεν ταῦτα εὐηγγέλισατο τοῖς ἐπερωτῶσιν αὐτὸν, ἡμελλεν λοιπὸν καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ προστρέγειν καὶ μνηύειν τὸν Δεσπότην κατέρχεσθαι ἐν τῷ ᾄδῃ (1). Καὶ ἐμελλον οἱ ἐν τῷ ᾄδῃ ἐγκεκλεισμένοι ἐπερωτῆν αὐτὸν λέγοντες· Τίς ἡμᾶς ἐξάξει ἐν τρυφῇ; ἄρα ἀγγελον πέμψει; ἄρα ἀρχάγγελον; Εἰπέ ἡμῖν τίς ἔρχεται, καὶ ἐκβάλλει ἡμᾶς; Ὁ δὲ Ἰωάννης οὐκ οἶδε τί μέλλει ἀποκρίνεσθαι αὐτοῖς. Οὐκ ἐπίστευσε γὰρ ὅτι ἀληθῶς ἐκεῖνος καταδέχεται εἰς τὸν ᾄδῃ κατελθεῖν· οὐκ ἐπίστευσε ὅτι ὁ τῆς ἀθανασίας ποιητὴς θάνατον ὑπομείνῃ. Ἄπιστον γὰρ ἦν ἀληθῶς τὸ γινόμενον, ὅτι Θεὸς Λόγος ἀληθινός, Θεοῦ δὲ ἡμᾶς γνωρίσεια καταδέχεται. Ἄπιστήσας οὖν

μενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;

Καὶ ἵνα μὴ νομίσης μὴ λέγειν με τὴν ἀλήθειαν περὶ τούτου, ἀκουσον τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς, ὅτι ἀπέθετο τὸν Ἰωάννην ὁ Ἡρώδης εἰς τὸ δεσμωτήριον διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Φιλίππου τὴν κακῶς αὐτῷ συνοικοῦσαν. Καὶ ἰδὼν λοιπὸν Ἰωάννης, καὶ νοήσας ὅτι μέλλει κατέρχεσθαι εἰς τὸν ᾄδῃ, τότε ἀπέστειλε πρὸς τὸν Κύριον λέγων· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; Ἰδοὺ, φησιν, Κύριε, ἡ ὥρα τοῦ θανάτου πάρεστί μοι· ἰδοὺ προβλέπω τὸ πικρὸν συμπόσιον τῶν γενεθλίων Ἡρώδου κατ' ἐμοῦ γινόμενον· ἰδοὺ προβλέπω τὴν Ἡρωδιάδα κατ' ἐμοῦ τὸ ἐργαστήριον τῆς ὀρχήσεως σκευάζουσαν· ἤδη προβλέπω ὅτι μέθη καὶ κόρη τὴν κεφαλὴν μου ἀφαίρουνται· ἤδη τὸ πέρασ τοῦ βίου πάρεστί μοι, τὸ τέλος τῆς ζωῆς ἐμῆς πεπλήρωται, πορεύομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, ὑπάγω πρὸς τὸν κόσμον τὸν ἐκεῖ ἐγκεκλεισμένον ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ εἰς τὸν ᾄδῃ. Καὶ ἂν ἐπερωτήσωσιν με λέγοντες, Τίς ἔρχεται καὶ ἐκβάλλει ἡμᾶς; τί αὐτοῖς ἐρῶ; Εἰπέ μοι τὴν ἀλήθειαν, Δέσποτα· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;

<sup>99</sup> Matth. iii, 17.

A testantem et confirmantem : *Hic est Filius meus dilectus in quo bene complacui* <sup>99</sup>.

ἀνωθεν μαρτυροῦσαν καὶ λέγουσαν· Οὗτος [ἔστιν]

Discipulos, aiunt, sub interrogandi specie, ideo misit ut fidem eorum comprobaret. At Joanne prædicante et clamante : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi*, discipuli quoque aderant, audierantque veritatem ; nec ullum erat eis dubium. Non hanc ob rem misit eos ad Dominum. Sed attende, fili, et declarabo tibi terribile hujus verbi mysterium. Ipse per omnia Domini Præcursor, omnibus prænuntiabat in salutem mundi venientem, ubique dictitans : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus*, hoc est, corda vestra, ut in vobis inhabitet Dominus. *Fucite fructus dignos penitentiae*, parate vosmetipsos; ecce venit Redemptor omnium. Quemadmodum igitur hæc interrogantibus eum demonstrabat, eadem quoque in inferos nuntiaturus erat monendo Dominum illuc etiam venturum. Interrogantibus autem qui in inferis detinebantur : *Quis nos hinc educet? Mittetne angelum? an archangelum? Responde nobis quis veniet et liberabit nos? nesciebat quid sibi respondendum* Joannes. Non credebat enim Dominum reipsa in inferos descendurum; non credebat immortalitatis largitori mortem esse subeundam. Nam incredibile videbatur Deum verum Verbum, Dei veri Filium, lumen de lumine, vitam de vita, mortem propter nos aditurum esse. Qua igitur incredulitate anceps, misit ad eum dicens : *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?*

ἀληθινοῦ Υἱός, πῶς ἐκ φωτὸς, ζωὴ ἐκ ζωῆς, θάνατοῦ τοῦτο, ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν λέγων· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;

Quod si autem dubites me hac de re vera loqui, attende quid Evangelium narraverit, quando Joannem Herodes in vincula conjecisset propter Herodiam uxorem fratris Philippi adulteram. Suae sortis conscius Joannes et se ad inferos mox accessurum intelligens, misit tunc ad Dominum interrogans : *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Ecce, ait, Domine, hora mortis mihi instat ; ecce sentio quam funesta mihi cæna natalitia Herodis ; nec non prævideo quomodo Herodiades artes saltationis præparat ; non me fallit ebrietate et muliere caput meum auferendum ; jam consecutus sum vitæ meæ terminum ; jam defunctus sum vitæ officio ; feror ad patres, ad eos vado quos Satanas in inferis inclusos detinet. Qui si a me petierint : *Quis veniet et liberabit nos? quid respondebo? Dic mihi veritatem, Domine, Tu es qui venturus es, an alium expectamus?*

μοι τὴν ἀλήθειαν, Δέσποτα· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;

#### NOTÆ.

(1) Confer S. Gregorium Nazianzenum in oratione XXXIX, edit. Maurin. tom. 1, p. 687.

Ac accedentes Joannis discipuli detulerunt hæc Domino: qui respondit eis dicens: *Renuntiate Joanni quæ auditis et videtis. Cæci vident, leprosi mandantur, pauperes evangelizantur, et mortui resurgunt*<sup>99</sup>. Tu pauper cum sis, annuntia iis, qui in inferis, resurrectionem, et resurgent. Hoc significat illud: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Quo ex responso agnovit Domini præcursor Salvatorem, eorum gratia qui in inferis, mortem ipsam aditurum. Decebat enim vel istos misericordia ejus frui; nam ante adventum Domini detinebantur omnes in inferis. Illic aderat Isaias tam præstanti voce præditus; illic erat David qui juxta cor Dei inventus est; illic Samuel, Daniel, Ezechiel, cæterique prophetæ. Domino igitur in inferos descendendum, istosque liberandum, ut omnes et in terra et in cælis et in inferis salutem ab ipso consequerentur, eumque adorarent, atque ita impleretur illud benedicti apostoli Pauli effectum: *In nomine Jesu Christi omne genu flectetur cælestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*<sup>1</sup> in sæcula. Amen.

ἡρώων, καὶ πᾶσα γλῶσση ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## XIII.

*De adventu Joannis in infernum, et de iis qui ibi degunt.*

*Hanc homiliam videsis infra inter Opera Eusebii Emeseni, col. 509.*

## XIV.

*In conditionem Judæ.*

*Exstat inter homilias ejusdem Eusebii Emeseni, vide infra col. 525.*

## XV.

*In Diabolum et Orcum.*

Æquum est, amici, nos ad hesternam orationem redire, ac videre quid Diabolus et Orcus Judæis adversus Dominum persuaserint. Audito, *Tristis est anima mea usque ad mortem*<sup>2</sup>, credidit Diabolus Dominum

Καὶ ἀπελθόντες οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου εἶπον αὐτῷ ταῦτα· καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Κύριος εἶπεν αὐτοῖς· *Ἐλπίζετε Ἰωάννην ἃ ἀκούετε καὶ βλέπετε. Τυφλοὶ ἀναβλέπουσιν, λεπροὶ καθαρίζονται, πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, καὶ νεκροὶ ἐγείρονται. Σὺ πτωχὸς ὢν, σὺ εὐαγγελίζου τοῖς ἐν τῷ ᾄδῃ τὴν ἀνάστασιν, καὶ ἐγείρονται· τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ λέγειν· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* Ἐκ τῆς ἀποκρίσεως τοῦ Κυρίου ἔγνω ὁ Πρόδρομος ὅτι καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾄδῃ οἰκτειρῶν ὁ Σωτὴρ καταδέχεται θάνατον ὑπομένειν. Ἐπρεπεν γὰρ ἀληθῶς καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾄδῃ ἀπολαῦσαι τῆς εὐσπλαγχνίας αὐτοῦ. Ἔως γὰρ τῆς ἐπιδημίας τοῦ Κυρίου πάντες κατέκειντο ἐν τῷ ᾄδῃ· ἐκεῖ ἦν Ἡσαΐας ὁ μεγαλοφώνωτατος· ἐκεῖ ἦν Δαβὶδ ὁ εὐρσεθὴς κατὰ τὴν καρδίαν τοῦ Θεοῦ· ἐκεῖ ἦν Σαμουὴλ, Δανιὴλ, Ἐζεκιὴλ, καὶ οἱ καθ' ἐξῆς προφήται. Ἔδει οὖν αὐτὸν καταθεῖν καὶ ἐλευθερώσαι αὐτοὺς, ἵνα καὶ οἱ ἐπὶ γῆς καὶ οἱ ἐν οὐρανοῖς καὶ οἱ ἐν τῷ ᾄδῃ τύχῳσιν τῆς παρ' αὐτοῦ σωτηρίας, καὶ αὐτοὶ προσκυνήσωσιν αὐτόν· καὶ ἵνα πληρωθῇ τοῦ εὐλογημένου Παύλου τοῦ ἀποστόλου τὸ ρητόν· Ἐν τῷ ὄνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμψει ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων.

## II'.

*Περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς ᾄδην, καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ ὄντων.*

## IA.

*Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα.*

## IE'.

*Εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἄδην (†).*

[Cod. f. 336.] Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι, καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολὴν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου. Ἀκούσας ὁ Διάβολος:

## EDITIO ALTERA (2).

*Τῇ μεγάλῃ παρασκευῇ τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἄδην μετὰ τὸ παραδοῦναι ὁ Ἰούδας τὸν Κύριον, Εὐλόγησον, Δέσποτα.*

Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί [σήμερον], τὰ ἀκόλουθα τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι, καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ διαβόλου ὑπουργίαν τὴν πρὸς τὸν ᾄδην κατὰ τοῦ Κυρίου. Ἀκούσας οὖν ὁ Διάβολος τοῦ Κυρίου

## EDITIO TERTIA (5).

*Τοῦ οὐλοῦ πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἐπισκόπου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμός. Εὐλόγησον, ὦ Δέσποτα.*

Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολὴν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου [τὸν Κύριον]. Ἀκούσας γὰρ ὁ Διάβολος τοῦ Κυρίου

<sup>99</sup> Matth. xi, 4, 5. <sup>1</sup> Philipp. ii, 10, 11. <sup>2</sup> Matth. xxvi, 38.

## NOTÆ.

(1) Sermo hic in tribus bibliothecæ Vat. codicibus sub Eusebii nomine legitur, cum varietate lectionum, quarum nos meliores delegimus. Ex indiculo Homiliarum Chrysostomi agnoscitur (voc. ἀκούσας, unde in uno cod. exorditur) hunc sermonem illi falso attribui in codd. aliquot. prout de aliis nonnullis nos diximus in præfatione. Est

tamen hic ineditus.

(2) Multo auctius atque emendatius, quam antea, ad fidem codicum Vindobonensium edita a Josepho Christiano Guilelmo Augusti. Vide ejus notas infra col. 405 et 465. Edit.

(5) Ab eodem novis curis recognita.

τοῦ Κυρίου εἰπόντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ* A morte terreri, crucemque horrere. Currens igitur ad Orcum : Orce frater, ait, accingere; in summo discrimine ego tuque sumus; para locum certum quo Jesum, uti vocatur, includamus, de quo Joannes et prophetae praedicant ipsum venturum, nosque eversurum. Ego clavos paravi, lanceam exacti, acetum miscui et fel, Judaeos velut tela in eum emisi, discipulum ejus ad prodicionem adduxi; modo accingere ad eum recipiendum, nam duobus elapsis diebus, tibi eum adducam. Multis enim malis me affixit inter homines, et mire me offendit, et consilia mea saepius elusit. Quos caede abstuleram, verbo hic suscitavit. Quorum membra solveram, restituit hic et jussit eos lectum super humeros deferre. Alios obcaecaveram, clausis luminibus, et gaudebam videndo eos muris impactos, in aquam praecipites, in caenosa dejectos; at venit hic, nescio unde, et contraria agens, verbo eis lucem largitus est. Quinimo ex nativitate caecos aqua Siloam et luto lavari jussit, et extemplo aperti sunt eorum oculi. Denique nescius quo me reci-

## EDITIO ALTERA.

λέγοντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου* (Matth. xxv, 38.)<sup>1</sup> ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβήθη, ἐνόμισεν ὅτι τὸν σταυρὸν ἐδειλίασε, καὶ ἤρξατο ἄθυμος<sup>2</sup> γίνεσθαι· καὶ δραμῶν πρὸς τὸν Ἄδην λέγει· Ἔτοιμος γενεῶ, εὐτρέπισον τόπον ἀσφαλῆ, ὅπου<sup>3</sup> κατακλείσωμεν τὸν λεγόμενον Ἰησοῦν, ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφήται ἐλεγον ἐρχεσθαι καὶ ἐκβάλλειν αὐτούς<sup>4</sup>. Ἰδοὺ κατεσκευάσα κατ' αὐτοῦ [ non κατ' αὐτὸν ] θάνατον, εὐτρέπισα ἤλους, ἤκνησα λόγην, ἐκέρασα ὄξος καὶ χολήν<sup>5</sup>. Πάντα πεποίηκα πρὸς τὴν προδοσίαν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον. Μόνον σὺ ἔτοιμος γενεῶ εἰς τὴν ὑποδοχὴν αὐτοῦ. Ἐτι δύο ἡμέραι λείπουσιν αὐτῷ<sup>6</sup>, καὶ παραστήσω αὐτόν. Πολλὰ γάρ μοι ἐνεδείξατο αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς ἐναντία, πολλὰ με παρεπίκραναν [ non παρεπίκρασαν ], πολλὰ μου σκευὴ διήρπασεν. Ὅς ἐγὼ φθόνῳ ἠφάνισον, οὗτος μόνῳ ῥήματι ἴατο· ὢν ἐγὼ παρέλυσα τὰ μέλη, οὗτος ῥήματι σφιγγων, τὴν κλίτην ἐπὶ τῶν ὤμων φέρειν ἐπέταττεν. Ἄλλους ἐτύφλωσα κομίσας<sup>7</sup> τὸ φῶς, καὶ ἑτερόπυμην εἰς αὐτούς, ὅταν εἰς τοίχους προσέκρουον, εἰς ὕδωρ ἐπιπτον, καὶ ἐπὶ βοθύων<sup>8</sup> κατεστρέφοντο, καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, πόθεν οὐκ οἶδα, τὰ ἐναντία μοι πράττων

## EDITIO TERTIA.

ρίου εἰπόντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου*· ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβήθη, καὶ τὸν σταυρὸν ἐδειλίασε· καὶ δραμῶν πρὸς τὸν Ἄδην εἶπεν· Ἄδελφὲ Ἄδην, γενεῶ ἔτοιμος, εὐτρέπισόν μοι τόπον ὅπως κατακλείσωμεν τὸν Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν, ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφήται λέγουσιν, ὅτι ἐρχεται ἵνα ἐκβάλῃ ἡμᾶς. — Ἰδοὺ, κατεσκευάσα ἤλους, ἤκνησα λόγην, ἐκέρασα ὄξος καὶ χολήν· τοὺς Ἰουδαίους παρώξυνα ὡς βέλη κατ' αὐτοῦ· τὸν μαθητὴν αὐτοῦ εἰς προδοσίαν ἠτοίμασα. Μόνον σὺ γενεῶ ἔτοιμος πρὸς ὑποδοχὴν αὐτοῦ. Ἐτι γὰρ δύο ἡμέραι, καὶ παραστήσω σοι αὐτόν· πολλὰ γὰρ κακὰ μοι ἐνεδείξατο, πολλὰ με παρεπίκραναν, πολλὰ μου σκευὴ διήρπασεν. Ἐγὼ παρέλυον [ non παρέλυσα ] μέλη, καὶ αὐτὸς σφιγγειν τὴν κλίτην ἐπὶ τῶν ὤμων φέρων ἐκέλευσεν.

<sup>1</sup> Ἄλλους ἐτύφλωσα καὶ ἑτερόπυμην εἰς αὐτούς, ὅταν εἰς τοίχους προσέκρουον· καὶ αὐτὸς φῶς αὐτοῖς

## NOTÆ.

(2) Notabilis est hæc distinctio, ζῆδος et διάβολος, oculus princeps et diabolus primarius administer. Principis quidem demoniorum manifestam habemus mentionem apud Matth. ix, 34; xi, 24; xxv, 41; Marc. iii, 22; Luc. xi, 15. Ne autem ego demonologiam quamdam meo Marte scribam, utar doctissimi Calmeti verbis ad Matth. xii, 24: non unus Evangeliorum locus docet, ejus ætatis Judæos quoddam imperii et reip. genus inter demones agnovisse. Passim innuunt apostoli, principem quemdam esse demonum, cæteros moderantem. Hunc vero nuncupant principem tenebrarum, principem hujus C

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>1</sup> In apographo primo ἕως θανάτου, tanquam constans codicis lectio expressum erat, sed vitio D scribæ.

<sup>2</sup> Sic, non ἄθετος, legendum.

<sup>3</sup> Ita pro vitioso ἀσφάλειν ὅπως.

<sup>4</sup> Hæc cod. lectio præferenda est conjecturæ ἡμᾶς.

<sup>5</sup> Expressum erat χολόν, sed χολήν vel ideo præ-

ferendum, quia usui loquendi N. T. proprium.

<sup>6</sup> Male καὶ λείπουσιν αὐτόν.

<sup>7</sup> Ita legendum, cum cod. lectio παρέλυτα sano destituta sit sensu.

<sup>8</sup> Sic, vel κομίσας, ex apographi κομίσθη restituum.

<sup>9</sup> Cod. habet ἐπιθωθύνων· Juxta loquendi usum biblicum εἰς βοθύωνος esset scribendum.

perem, assumpsi mecum socios meos, et procul ab eo aufugi, et reperto pulchro juvene, intravi in eum, illicque habitavi. Qui hoc cognoverit, nescio. At venit, et jussit me egredi. Egressus vero, et quo irem inscius, rogavi eum ut mihi potestatem daret in porcos, et porcos occupatos suffocavi.

μου, και ανεχώρησα μακράν ἀπ' αὐτοῦ, και εὐρών νεανίσκον καλόν, εισήλθον εις αὐτόν, και ᾤκησα ἐν αὐτῷ· πῶς ἔγνω, οὐκ οἶδα· ἦλθεν ἐκεῖ και ἐπιτίμησέν με ἐξελθεῖν· και ἐξελθὼν και μὴ εὐρών τόπον ποῦ ἀπέλθω, παρεκάλεσα αὐτόν ἵνα κατά τῶν χοίρων λάθω τὴν ἔξουσιαν· και ἐλθὼν εις τοὺς χοίρους ἐπιτίμησα τούτους.

Haud aliter cum principis cujusdam unigenita filia mortua esset, et casu desideratæ puellæ multum dolerent parentes, et gauderem videndo eos flentes, et afflictos, cæterosque gementes, et perturbata omnia, venit ille nescio unde, et suscitavit eam verbo et matri restituit integram. Rursus mulierem aggressus eram, et jam duodecim annis manabat de corpore ejus sanguinis fluxus; quæ cum conspexisset illum, statim advolans, tetigit modo fimbriam vestimenti ejus, ac continuo cessavit fluxus sanguinis. Illuc quidem accessi, et pugnam non sum ausus inire. Recessi igitur, finesque dereliqui quos ille perambulabat, et recepi me in partes Syriæ, aut potius fines Chananæorum, et inventam puellam formosam possedi, ibique habitavi, et mira in ea peregi. Nunc dejiciebam illam in

Α βορβόρους· κατέστρεφον· και ἐλθὼν ἐκεῖνος πῶθεν οὐκ οἶδα, και τα ἐναντία μοι· πράττων, ῥήματι αὐτοῖς ἔχαρίζετο τὸ φῶς. Ἄλλὰ και ἐκ γενετῆς τυφλὸν διὰ πηλοῦ και ὕδατος τοῦ Σιλωάμ κελεύσας νίψασθαι, εὐθέως ἀνέβλεψεν. Και λοιπὸν μὴ εὐρών τόπον ποῦ ἀπελθεῖν, παρέλαβον μετ' ἐμοῦ τοὺς ὑπουργοὺς

νεανίσκον καλόν, εισήλθον εις αὐτόν, και ᾤκησα ἐν αὐτῷ, οὐκ οἶδα πῶθεν και ἀνέστησεν αὐτὴν λόγῳ, και παρέδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς. Πάλιν γυνὴ ὑπ' ἐμοῦ ἀφανισθεῖσα, ἐπει δώδεκα ἔτη ὀχετοὶ αἱμάτων ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτῆς κατήρχοντο, και εὐθέως ἰδοῦσα τοῦτον προσέδραμεν πρὸς αὐτόν και μόνον τοῦ κρασπέδου αὐτοῦ ἤψατο, και εὐθέως ἐστάθη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς. Και ἐγενόμην κατ' αὐτοῦ, και οὐκ ἐτόλμων αὐτῷ προσβάλλειν μάχην, ἀλλ' ἀνέστην και ἀνεχώρησα ἀπὸ τῶν ὀρίων ἐκεῖνων, ὧν ἐκεῖνος διέτριβεν. Και ἦλθον εις τὰ μέρη τῆς Συρίας, μᾶλλον δὲ εις τὰ ὄρια τῶν Χαναανίων, και εὗρον ἐκεῖ

Ἄλλ' ὅτε πάλιν ἄρχοντός τινος θυγάτηρ ἀπέθανε μονογενῆς, και ἐπειδὴ πολυπόθητον τὸ κοράσιον τοῖς γονεῦσιν μέγα πένθος γέγονεν, και ἐτερπ[όμ]ην τῶν γονέων κλαϊόντων και κοπτομένων, και τοῦ λοιποῦ ὄχλου ὀδυρομένου, και θορόβου μεγάλου ὄντος, οὐκ οἶδα πῶθεν και ἀνέστησεν αὐτὴν λόγῳ, και παρέδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς. Πάλιν γυνὴ ὑπ' ἐμοῦ ἀφανισθεῖσα, ἐπει δώδεκα ἔτη ὀχετοὶ αἱμάτων ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτῆς κατήρχοντο, και εὐθέως ἰδοῦσα τοῦτον προσέδραμεν πρὸς αὐτόν και μόνον τοῦ κρασπέδου αὐτοῦ ἤψατο, και εὐθέως ἐστάθη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς. Και ἐγενόμην κατ' αὐτοῦ, και οὐκ ἐτόλμων αὐτῷ προσβάλλειν μάχην, ἀλλ' ἀνέστην και ἀνεχώρησα ἀπὸ τῶν ὀρίων ἐκεῖνων, ὧν ἐκεῖνος διέτριβεν. Και ἦλθον εις τὰ μέρη τῆς Συρίας, μᾶλλον δὲ εις τὰ ὄρια τῶν Χαναανίων, και εὗρον ἐκεῖ

#### EDITIO ALTERA.

ῥήματι ἴζτο. Ἄλλον ἐν αὐτῇ [male αὐτοῖς ἐν] τῇ κοιλίᾳ τῆς μητρὸς ὑπάρχοντα, ἐνέπλασα τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, ὥστε μὴτ' ἴγνος ὀμμάτων [male ἔχων ὀμματα] φαίνεσθαι. Ἐκεῖνος οὖν εὐρών αὐτόν και πηλὸν διὰ πτελέου ποιήσας [non ἐποίησε] και ἐπιτίμησας τοῖς ὀφθαλμοῖς [τοῖς ὀφθαλμοῖς] αὐτοῦ, ἐκέλευσεν αὐτόν ἐπι τὸν [τὴν] Σιλωάμ νίψασθαι και εὐθέως ἀνέβλεψεν. Και μὴ εὐρών τόπον ἵνα ἀπέλθω, παρέλαβον ἐξ δαίμονας ὑπουργοὺς μου, και ἀνεχώρησα μακράν ἀπ' αὐτοῦ.

Και εὐρών νεανίσκον καλόν εισήλθον εις αὐτόν μετὰ τῶν ὑπουργῶν μου και γαίρων ᾤκησα ἐν αὐτῷ. Πῶς οὖν ἐκεῖνος, οὐκ οἶδα, ἔγνω, ἦλθεν ἐκεῖ και ἐπιτίμησέν μοι ἐξελθεῖν· και ἐξελθὼν ἐγὼ μετὰ τῶν ἐξ ὑπουργῶν [τοὺς ἐξ ὑπουργοῦς] μου, και μὴ εὐρών τόπον, ὅπου ἀπελθεῖν<sup>10</sup>, παρεκάλεσα αὐτόν, ἵνα κἄν κατά τῶν χοίρων λάθω [perperam λαθεῖν] τὴν ἔξουσιαν.

Ἄλλοτε πάλιν εἰσελθόντος αὐτοῦ εις τὸ πλοῖον, και ἀφυπνώσαντος, ἐξαίφνης ἤγειρα ἀνέμους σφοδρούς, και ἐτάραξα τὴν θάλασσαν, και συνέκρουσα τὰ κύματα, και μεγάλην ὄργην κινήσας, ἐβουλόμην καταποντίσαι τὸ πλοῖον, ὅπου ἦν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· ἤδη τοῦ πλοίου ἐγγίζοντος συντριβῆναι, εὐθέως διῦπνισαν αὐτόν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, και ἀναστάς ἐπιτίμησεν τῇ θαλάσῃ και τοῖς ἀνέμοις, και ὑπήκουσαν αὐτῷ· ὅτι και οἱ ἀνεμοὶ και ἡ θάλασσα τρόμῳ ὑπακούουσιν αὐτῷ· και ἐγένετο γαλήνη μεγάλη<sup>11</sup>.

Ἄλλοτε πάλιν γυνὴ ὑπ' ἐμοῦ ἀφανισθεῖσα ἐπὶ δώδεκα ἔτη ὀχετοὶ αἱμάτων ἐκ τῶν σαρκῶν αὐτῆς κατέχετο<sup>12</sup>. Εὐθέως οὖν ἰδοῦσα τοῦτον ἔδραμεν πρὸς αὐτόν, και μόνον τοῦ κρασπέδου τῶν ἱματίων αὐτοῦ ἤψατο, και εὐθέως ἔστη<sup>13</sup> ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς· και ἰδὼν ἐγὼ ἐμάνην κατ' αὐτοῦ, και οὐκ ἐτόλμῃσα προσβάλλειν αὐτῷ μάχην<sup>14</sup>.

#### EDITIO TERTIA.

ἐδωρήσατο. Ἄλλὰ και τὸν ἐκ γενετῆς τυφλὸν διὰ πηλοῦ και ὕδατος τοῦ Σιλωάμ κελεύσας ἀνέβλεψε νίψαμενος. Και μὴ εὐρών τόπον ποῦ ἀπέλθω, παρέλαβον ὑπουργοὺς, και ἀνεχώρησα μακράν ἀπ' αὐτοῦ.

Και εὐρών νεανίσκον καλόν και εὐμορφον, εισήλθον εις αὐτόν, μετὰ τοὺς ὑπουργοὺς μου. Και οὐκ οἶδα πῶθεν ἔγνω και ἦλθεν ἐκεῖ, και ἐπιτίμησέν με ἐξελθεῖν. Κάγῳ παρεκάλεσα αὐτόν, ἵνα κἄν εις τὴν ἀπέλθην τῶν χοίρων ἐλθεῖν. Και ἐλθὼν εις τοὺς χοίρους ἐπιτίμησα τούτους. Ἄλλὰ ἄρχοντός τινος θυγάτηρ ἀπέθανε μονογενῆς. Και θρηνοῦντες αὐτὴν και κλαϊόντες, οὐκ οἶδα πῶθεν, ἦλθεν και ἀνέστησεν αὐτὴν λόγῳ.

Ἄλλὰ και αἰμορροοῦσα γυνὴ χρόνους δώδεκα μόνον τῶν ἱματίων αὐτοῦ ἀψαμένη [cod. ἀψαμένου] ἰάθη. Ὀργίζομαι οὖν αὐτῷ, ἀλλ' οὐ τοιμῶ ἐγγίσει αὐτῷ.

Ἀναστάς οὖν ἦλθον εις τὴν Συρίαν και εὐρών ἐκεῖσε κόρην καλὴν, ᾤκησα ἐν αὐτῇ, και εἰργαζόμενη ἐν

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>10</sup> Cod. τὸ ποῦ ἀπῆλθον (vel ἀπελθεῖν), pro quo ὅπου ἀπέλθω (abeam), vel ἀπελθεῖν (quæ constructio non est infrequens) legendum.

<sup>11</sup> Totus locus: "Ἄλλοτε πάλιν εἰσελθόντος αὐτοῦ — γαλήνη μεγάλη in prima editione omisissus erat, non nostra culpa, sed scribæ negligentia.

<sup>12</sup> Non bene lectum et exaratum erat, Ὀχετοὶ αἵματος ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτῆς κατήρχοντο. Verbum

κατέχειν et κατέχεσθαι, verbum proprium et solemne, Latino morbo teneri respondet.

<sup>13</sup> Expressio erat: ἰάθη (sanata), sed præferenda est lectio ἔστη (stetit) ab ἰστημι, quia metaphoricè τῆς ῥύσεως melius convenit.

<sup>14</sup> Perperam lectum erat: ἐγὼ ἐμὴν δύναμιν κ. α. κ. οὐ. ἐ. προσβάλω. Si ἐμάνην non placeret, ἐμαινόμενη non incommodum præberet sensum.

κόρην καλήν, καὶ εἰσελθὼν ἐνώκησα εἰς αὐτήν, καὶ εἰργαζομένη ἐν αὐτῇ δεινά· ποτὲ γὰρ αὐτὴν εἰς πῦρ ἐνέβριπτον, ποτὲ ἐν ὄρει ἀπέβριψα, ποτὲ εἰς ποταμούς ἐνέβριψα, καὶ ἐτεροπόμην εἰς αὐτὴν μεγάλως, μάλιστα ὅταν ἡ μήτηρ αὐτῆς ἐμελλεν ὀδυῖσθαι καὶ κάπτεσθαι δι' αὐτήν. Πῶς ἔγνων, οὐκ οἶδα, εἰσῆλθεν εἰς τὰ ὄρια ἐκείνη, καὶ διέτριβεν ἐκεῖ· καὶ εὐθέως ἀκούσασα ἡ μήτηρ κόρης περὶ αὐτοῦ, ἔδραμεν, καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ περὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς λέγουσα· Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαίμονιζέται. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ λόγον· καὶ ἐνόμισα ὅτι πάντως τῶν Χανααναίων οὐκ ἀντέχεται, καὶ μέλλω κάκεινους ὑπ' ἑμαυτοῦ ἔχειν. Εἶτα πάλιν προσελθοῦσα ἡ γυνὴ, παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα· Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαίμονιζέται. Ὁ δὲ ἐπινεύσας τῇ γυναικὶ λέγει αὐτῇ· Ὁ γύναι, μεγάλη σου ἡ πίστις, γεννηθήτω σοὶ ὡς θέλεις. Καὶ οὕτως παραγίνεσθαι κατεδέξατο ἔλθειν ἐπὶ τὴν κόρην, ἀλλὰ τῇ

Ἐξελθὼν οὖν ἐγὼ ἐκ τῆς κόρης, καὶ ἰδὼν ὅτι ἐκεῖνος ἐκεῖ διατρίβει, ἦλθον εἰς τὴν Βηθανίαν· εὐρῶν ἐκεῖ τὸν φίλον αὐτοῦ τὸν Λάζαρον καὶ ἰδὼν ὅτι μακρὰ ἐστὶν ἡ ὁδὸς, καὶ θέλων αὐτὸν κοπιᾶσαι, ἤρπασα αὐτὸν καὶ ἤγαγόν σοι αὐτὸν, ἀδελφῆ μου Ἄδη· καὶ ἀμέριμος ἐγενόμην, νομίζων ὅτι οὐκ ἔτι δύναται ἐκ σοῦ ἐξαρπάσαι. Καὶ μετὰ τὰς δ' ἡμέρας ἐλθὼν, οὐκ οἶδα πῶς, ἢ ὅτι ἐν ὕπνῳ κατέκεισο, ἢ εἰς ἄλλους τόπους ἡσυχολοῦ, ἤρπασεν αὐτὸν ἀπὸ σοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐκεῖνός ἐστιν ὅστις τότε τὸν Λάζαρον ἤρπασεν; ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, ἐλέησόν με, μὴ ἀγάγῃς αὐτὸν ἐνταῦθα· ἐκεῖνος μέγας ἐστὶν, ἐκείνου τότε ἡ

<sup>3</sup> Matth. xv, 22. <sup>4</sup> ibid. 28.

#### EDITIO ALTERA.

ἦλθον οὖν εἰς Βηθανίαν καὶ εὐρῶν ἐκεῖ τὸν φίλον αὐτοῦ Λάζαρον, καὶ ἰδὼν ὅτι μακρὰν ἐστὶν, θέλων αὐτὸν λυπηῖσαι, ἤρπασα αὐτὸν, καὶ ἤγαγόν σοι αὐτὸν, ἀδελφῆ μου Ἄδη· καὶ ἀμέριμος ἐγενόμην, νομίζων [γὰρ], ὅτι οὐκέτι ἐκ σοῦ δύναται ἔκσπασαι αὐτόν. Καὶ μετὰ τέσσαρας ἡμέρας ἐλθὼν, πῶς οὐκ οἶδα, ἢ ὅτι ἐν ὕπνῳ κατέκεισο, ἢ εἰς ἄλλους ἡσυχολοῦ [non ἀσυχολοῦς], ἤρπασεν αὐτὸν ἀπὸ σοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐκεῖνός ἐστι καὶ νῦν, ὅς τότε <sup>18</sup> τὸν Λάζαρον ἤρπασεν; Ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, ἐλέησόν με, μὴ ἀγάγῃς [non ἀγάγεις] αὐτὸν ἐνταῦθα. Ἐκεῖνος μέγας ἐστὶν· ἐκείνου τότε ἡ φωνὴ μόνον κατ-

#### EDITIO TERTIA.

αὐτῇ πᾶν κακόν. Καὶ εἰς πῦρ καὶ εἰς ὕδωρ καὶ εἰς κρημνοὺς περιέβαλον αὐτήν· καὶ ἔτριψε τοὺς ὀδόντας καὶ ἀφροῦς περιπέμπον [non περιπέμπεν]. Καὶ ἐχαιρόμην μεγάλως εἰς αὐτήν, μάλιστα ὅταν ἡ μήτηρ αὐτῆς περιεκάπτετο ὑπὸ τῶν θρήνων δι' αὐτῆς. Καὶ, οὐκ οἶδα πῶς, εἰσῆλθεν εἰς τὰ ὄρια ἐκείνη καὶ διατρίβων ἐκεῖσε· ἀκούσασα ἡ μήτηρ αὐτῆς; περὶ αὐτοῦ ἔδραμεν καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ λέγουσα· Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαίμονιζέται. Ὁ δὲ ἀκούσας οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ οὐδὲ ἐν ῥῆμα. Ἐνόμισα γ' οὖν ἐγὼ, ὅτι τῶν Χανααναίων οὐκ ἀντέχεται, καὶ μέλλω κἀν ἐκείνους ἔχειν παραμυθίαν. Ἡ δὲ γυνὴ ἀπελθοῦσα εἶπεν· Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαίμονιζέται. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη αὐτῇ· Ὁ γύναι, μεγάλη σου ἡ πίστις, γεννηθήτω σοὶ ὡς θέλεις· [non λέγεις] καὶ ἰαθῇ ἡ θυγάτηρ αὐτῆς <sup>18</sup>.

Ἐξελθὼν οὖν ἐκ τῆς κόρης, καὶ ἰδὼν, ὅτι ἐκεῖνος ἐκεῖ διατρίβει, ἦλθον εἰς Βηθανίαν, καὶ εὐρῶν αὐτοῦ τὸν φίλον, τὸν λεγόμενον Λάζαρον, εἰδὼς, ὅτι μακρὰ ἐστὶν ἡ ὁδὸς, καὶ θέλων αὐτὸν κοπιᾶσαι, ἤρπασα τὸν Λάζαρον καὶ ἤγαγόν σοι αὐτόν, ἀδελφῆ μου Ἄδη· καὶ ἀμέριμος ἐγενόμην, νομίζων, ὅτι οὐ δύνηται αὐτὸν ἄρπάσαι ἐκ τῶν χειρῶν σου. Καὶ μετὰ τέσσαρας ἡμέρας ἐλθὼν, οὐκ οἶδα πῶς, [ἢ] ἐν ὕπνῳ κατέκεισο, ἢ εἰς ἄλλους ἡσυχολοῦ, ἤρπασεν αὐτόν ἀπὸ σοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐκεῖνός ἐστιν, ὅστις τὸν Λάζαρον ἤγειρεν; ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, μὴ ἀγάγῃς αὐτόν ἐνταῦθα. Ἐκεῖνος γὰρ μέγας ἐστὶν, ὅτι μόνον ἡ φωνὴ αὐτοῦ κατέκληξέ με, καὶ παρέλυσε μου τὴν δύ-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>18</sup> In cod. ὅτε τὸν; sed sensus sanitas postulat lectionem nostram.

<sup>19</sup> Ex Matth. xv, 22, 23. Ultima verba, ut fieri solet ab Homiletis, e memoria citata sunt, in textu

ignem, nunc in montana pellebam, nunc rapiebam in fluctus, et delectabar multum in ea, praesertim cum mater ejus propter eam mœrore et dolore affligeretur. Rem audivit ille, nescio quo pacto, ac regionem istam ingressus, ibi permansit. Quo audito, volavit illico ad eum mater puellæ et narravit filiæ miserias, dicens: *Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur*<sup>3</sup>. Ille autem nihil respondit, et cogitabam illum de Chananæis minime curare, eosque imperio meo concessurum. At rursus eum adivit mulier, rogavitque eum clamans: *Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur*. Tunc assentiens ei: *Mulier, ait, magna est fides tua; fiat tibi sicut vis*. Nec puellam ipse invisit, sed tradidit matri potestatem me ejiciendi.

Bυλαι κει, γεννηθήτω σοι ὡς θέλεις. Καὶ οὕτως παραγίνεσθαι κατεδέξατο ἔλθειν ἐπὶ τὴν κόρην, ἀλλὰ τῇ γυναικὶ δέδωκεν τὴν ἐξουσίαν τοῦ φυγαδεῦσαι με.

Puellam igitur deserui, et videns illum ibi adesse, contuli me in Bethaniam. Illic inveni amicum ejus Lazarum, et viæ longitudine confusus, eumque fatigare volens, tibi adduxi, frater Orce. Nec ulla cura mihi persuasum habenti hunc jam non posse de manu tua eripi. Ille vero post quatuor dies venit, et nescio quomodo, sive somno vacares, sive alios inviseres lucos, tibi eum abstulit. Respondit ei Orcus: Idemne est ille qui Lazarum eripuit? Si idem, miserere mei, ne illum, oro, huc adducas. Nam potens ille; exterruit tunc me vox ejus, et solvit virtutem meam. Vocem illius

enim leguntur: Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ λόγον. Idem valet de v. 25 et 28, ubi sensus textualis paulo liberius exprimitur.

sustinere nequivi, et tu eum hic includere cogitas? Noli hoc facere, miserere mei, non possum cum ego huc accipere. Si ille venerit, quoscunque delinco eripiet. Corpus Lazari putrefieri ego summo opere curavi, per quatuor dies illud custodia defendens. Jam coeperat olere, coeperant dissolvi articuli membrorum, omnino dominabar ei. Ast ubi venit ille ad ostium meum, et clamavit: Exi hic, continuo evasit putridus ille Lazarus e sinu meo, veluti leo de spelunca in praedam elatus, velut aquila evolavit, deposita imbecillitate in oculorum ictu. Illum hic includere non possum.

που μου, ὡς λέων ἐκ σπηλαίου εἰ; θήραν ἐπειγόμενος, ὡς ἀετὸς ἐξήλατο, πᾶσαν ἀσθένειαν ἀποθέμενος ἐν ῥοπή ὀφθαλμοῦ· ἐκείνον ἐνταῦθα κατακλείσαι οὐ δύναμαι.

Cui diabolus: Timide et ignave et pusillanimis; B tantis me malis affectit, nec recessi de mundo, nec cessavi homines impugnare, et tu, accepta una clade tantum, animum dejicis? Tantas ego calamitates perpressus, non cessavi hominibus invidere. At videns eum externas corporum infirmitates cu-

A φωνὴ κατεπτόσεν με, καὶ παρέλυσέν μου τὴν δύναμιν· τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐνέγκαι οὐκ ἠδυνήθην, καὶ αὐτὸν ἐπαγγέλλεις μοι ἐνταῦθα κλείσαι; Μὴ γένοιτο, ἐλέησόν με, ἐγὼ οὐ δύναμαι ἐνταῦθα αὐτὴν ὑποδέξασθαι· ἐὰν ἐκείνος ἔλθῃ ὧδε, καὶ οὐ; ἔχω ἐνταῦθα ἐκβάλλει. Ἐγὼ, ἀδελφὲ, τότε λοιπὸν κατέσχησα τὸ σῶμα τοῦ Λαζάρου, ἐν τέσσαρσιν ἡμέραις ἔχων αὐτὸν ἐν ἀσφαλείᾳ. Ἦδη ἤρξατο δῆζειν, ἤρξατο παραλύεσθαι τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν αὐτοῦ, κατεκυρίευσα αὐτοῦ παντελῶς· καὶ ὅταν ἦλθεν ἐκείνος εἰς τὴν θύραν μου, καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν, Δεῦρο ἔξω, καὶ οὕτως διασαπέῖς Λάζαρος, οὕτως ἐξεπῆδησεν ἐκ τοῦ κόλπου μου, ὡς λέων ἐκ σπηλαίου εἰ; θήραν ἐπειγόμενος, ὡς ἀετὸς ἐξήλατο, πᾶσαν ἀσθένειαν ἀποθέμενος ἐν ῥοπή ὀφθαλμοῦ· ἐκείνον ἐνταῦθα κατακλείσαι οὐ δύναμαι.

B Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δεῖλὲ καὶ ἀνανδρε καὶ ὀλιγόψυχε, ἐμοὶ τοσαῦτα κακὰ εἰργάσατο, καὶ οὐκ ἀνεχώρησα ἐκ τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην πολεμεῖν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σὺ ἐν κακῶν παθῶν παρ' αὐτοῦ οὕτως ἐδειλάσας; Ἐγὼ τοσαῦτα παθῶν παρ' αὐτοῦ, οὐκ ἐπαυσάμην φιλονικεῖν τοῖς ἀνθρώποις.

#### EDITIO ALTERA.

ἐπληξέν [non κατέπληξέν] με, καὶ παρέλυσέ μου τὴν δύναμιν· τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐνέγκαι οὐκ ἠδυνήθην. Καὶ αὐτὸν ἐπαγγέλλεις μοι<sup>16</sup> ἐνταῦθα ἐγκλείσαι; μὴ γένοιτο· ἐκείνος, ἐὰν ἔλθῃ ὧδε, καὶ οὐδ' ἔχω ἐγκλείσειμένους [non ἐγκατακλείσειμένους] ἐκβάλλει. Ἐγὼ τότε [τὸ] λοιπὸν κατέσχησα τὸ σῶμα τοῦ Λαζάρου ἐν τέσσαρσιν ἡμέραις, ἔχων αὐτὸν ἐν ἀσφαλείᾳ· ἤδη ἤρξατο δῆζειν, ἤρξατο παραλύεσθαι τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν αὐτοῦ<sup>17</sup>, κατεκυρίευσα αὐτοῦ παντελῶς, καὶ ὅτε ἦλθεν ἐκείνος εἰς τὴν θύραν μου καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν ἔξω, ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ φοβερά, καὶ ἡ ἄβυσσος ἐστῆσθη, καὶ ἡ γῆ ἐτρόμαξεν [non ἐτρόμισεν], καὶ ἐγὼ αὐτὸς παρελύθην ἐκ τοῦ φόβου, ἐξέστησάν μου αἱ φρένες, ἀναστήναι καὶ τὰς θύρας κλείσαι οὐκ ἔσχεσα<sup>18</sup>, οὕτε ἐκείνον κρατήσαι ἐδυνήθην· ἐν ἧ γὰρ ὥρᾳ ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ<sup>19</sup>, καὶ οὕτως ὁ διασαπέῖς Λάζαρος καὶ διαλυθεὶς καὶ ὀξέσας [male ὀξέσας], οὕτως ἐξεπῆδησεν ἐκ τοῦ κόλπου μου, ὡς λέων ἐκ σπηλαίου, ἐπὶ θήραν ἐπειγόμενος<sup>20</sup>, ὡς ἀετὸς ἐξήλατο, πᾶσαν ἀσθένειαν ἀποθέμενος ἐν ῥοπή ὀφθαλμοῦ<sup>21</sup>. Ἐκείνον ἐνταῦθα κατακλείσαι οὐ δύναμαι.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δεῖλὲ καὶ ἀνανδρε, καὶ ὀλιγόψυχε· ἐμοὶ τοσαῦτα κακὰ ἐποίησεν καὶ οὐκ ἀνεχώρησα τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην φιλονικῶν [φιλονικεῖν] αὐτῶν· καὶ σὺ ἐν κακῶν παθῶν αὐτοῦ παθῶν, τοσοῦτο ἐδειλάσας [non ἐδειλείσας]. Ἐγὼ τοσαῦτα παρ' αὐτοῦ ἐπιθον, καὶ οὐκ ἐπαυσάμην ἀδικεῖν τοῖς ἀνθρώποις.

#### EDITIO TERTIA.

ναμιν. Διὰ τοῦτο ὑπενεγκεῖν τὴν φωνὴν αὐτοῦ οὐ δύναμαι· καὶ αὐτὸν ἀπαγγέλλεις<sup>16</sup> με ἐνταῦθα κατακλείνειν; Μὴ γένοιτό μοι ἐγὼ<sup>16</sup> ὑποδέξασθαι αὐτὸν ἐνταῦθα, ἵνα μὴ καὶ τοὺς κάτω [non κράτει] ὧδε ἀρπάσαι. Τοῦτον, ὃν λέγεις, Λάζαρον, τὸ σῶμα αὐτοῦ κατεσάπησα ἐν ἡμέραις τέσσαρσι, καὶ δυσωδίαν ἐκπέμπων [ἐπεμπών]· κατεκυρίευσα αὐτὸν παντελῶς· καὶ ὅταν ἦλθεν ἐκείνος εἰς τὴν θύραν μου καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν, καὶ ὡσπερ λέων ἐκ τοῦ σπηλαίου, καὶ ὡς ἀετὸς ἀνεπῆδησεν ἐκ τοῦ μνήματος· καὶ σὺ λέγεις, ἵνα ὑποδεχθῶ αὐτὴν ἐνταῦθα; Οὐ δύναμαι, λέγω σοι, ὦ Διάβολε, δεῖξασθαι αὐτὸν ἐνταῦθα· ὑπάγε καὶ ὡς θέλεις, ποιήσον<sup>21</sup>.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δεῖλὲ, καὶ ἀνανδρε καὶ ὀλιγόπιστε<sup>21</sup>· τοσαῦτά μοι κακὰ ἐνεδείξατο, καὶ οὐκ ἀνεχώρησα τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην φιλονικῶν [φιλονικεῖν] τοὺς ἀνθρώπους· καὶ σὺ δειλιᾶς καὶ τρέμεις; Ἄκουσόν μοι [μου] καὶ τὰς ἄλλας μου ἀριστείας.

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>16</sup> Cum scriptum sit in nostro codice: ἐπαγγέλλημι et in altera editione ἀπαγγέλλεις με, nil scio, quod præferam lectioni, quam dedi. Ut in verbis annuntiandi sæpius significatio jubendi inest, ita in specie in ἐπαγγέλλειν, ubi tamen et significatio promissionis jam sufficit.

<sup>17</sup> Verba post ἀσφαλείᾳ sequentia: Ἦδη ἤρξατο ο. η. κ. τ. α. τ. μ. αὐτοῦ incuria librarii primi erant ommissa.

<sup>18</sup> Idem valet de verbis post φόβου sequentibus: ἐξέστησάν μοι α. φ. α. κ. τ. θ. κ. οὐκ ἔσχεσα.

<sup>19</sup> Pariter verba, ἐν ἧ γὰρ ὥρᾳ ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ, ommissa erant.

<sup>20</sup> Ex eadem oscitantia decrant verba: ἐπὶ θήραν ἐπειγόμενος.

C <sup>21</sup> Post ἐξήλατο nunc ad fidem codicis adjectum: Πᾶσαν ἀσθένειαν α. ε. ῥοπή [male ῥυπή in cod. expressum] ὀφθαλμοῦ.

<sup>22</sup> Locus mutilatus, in quo tamen, quid sibi velit auctor, comparata altera editione, facile intelligitur. Post λέγεις in codice aliquid erasum est.

<sup>23</sup> Totus locus: Καὶ σὺ λέγεις — — — ποιήσον incuria scribæ prætermisus.

<sup>24</sup> Ita reposui, cum codex ὀλιγόπιστε exhibeat. Cæterum, si ad subtilitatem revocare velis, ὀλιγόψυχε, quod conjeceram, præferendum esset, cum ob deile et ἀνανδρε, tum ideo, quod tali collocutori ἀπιστοτάτω ne minima quidem fides tribuenda videatur. Discipulos suos, quando ὀλιγοπίστους increpat Christus, tamen non omni, omnino fide destitutos supponit.

Ἄλλ' ὅτε ἴδον ὅτι τὰς ἐξωθεν ἀσθενείας σωματικὰς Ἀ  
θεραπεύει, ἐγὼ ἠρξάμην τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων  
ἀφανίζειν διὰ τῶν ἐμῶν ἔργων· εὐρὼν γάρ τινα  
νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον, καὶ ἐμβαλὼν εἰς τὴν  
καρδίαν αὐτοῦ ἐπιθυμίαν χρημάτων, καὶ παραλαβὼν  
αὐτὸν, ἔστησα αὐτὸν τελώνην ἐπὶ ἀμφόδῳ· καὶ ἐπὶ  
τοσοῦτον ἐπήκουσέν μου ὁ νεανίσκος, ὥστε τοὺς  
πάντας ἔτυπεν, ἐσύλει, αἰχμαλωτεύων αὐτῶν τὰς  
ἐλπίδας, τύπτων καὶ κολαφίζων, κατατρώγων καὶ  
καταπίνων τὰ ἀλλότρια. Γέγονε σκευὸς ἐμὸν, καὶ  
ἔχαIRON ἀπ' αὐτῶν, ὅτι οὕτως καλῶς τὰ ἐμὰ ἔργα  
ποιεῖ· καὶ συνήγαγεν πολλὰ χρήματα· καὶ ὅτε λοι-  
πὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον ποιοῦντα τὰ  
θελήματά μου καλῶς ἐπὶ τῷ τελώνιον, πόθεν ἦλθεν  
ἐκεῖνος οὐκ οἶδα, καὶ παρῶν λέγει τῷ νεανίσκῳ,  
Δεῦρο ὀπίσω μου. Καὶ ἐκ τοῦ ῥήματος εὐθέως ὁ  
Ματθαῖος μετεκλήθη, καὶ ἀναστὰς ἀφῆκε τὸ τελώ-  
νιον, καὶ τὰ χρήματα, ἃ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐποίησα  
αὐτὸν συναγεῖν· καὶ οὕτε τοῖς γονεῦσιν συνετάξατο,  
ἀλλὰ μόνον ἤκουσεν τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ εὐθέως  
ἠκολούθησεν αὐτῷ, καὶ γέγονεν αὐτοῦ μαθητής. Καὶ  
τοῦτο σκευὸς ἐξέκοψεν ἐξ ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ἐπαυσάμην φιλονεικῶν μετ' αὐτοῦ· ἐνόμισα γὰρ ὅτι τῆς  
ἡλικίας τοῦ νεανίσκου ἐρασθεὶς ἤρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ.

Καὶ ἀναστὰς πάλιν ἐπορεύθη ἐν εἰς τὰ μέρη Ἰερι-  
χώ· καὶ εὗρισκων ἐκεῖ ἀνθρωπάριον μικρὸν πάνυ  
εὐτελές, ὄνομα αὐτοῦ Ζακχαῖος, καὶ εἰσελθὼν εἰς  
αὐτὸν, ἔστησα αὐτὸν ἐπὶ τελώνιον, καὶ αὐτὸς παρ-

rantem, cœpi animas hominum operibus meis inflcere,  
Nam inveniens juvenem nomine Matthæum, con-  
ejus amore divitiarum incendere, et telonium ei in  
bivio credere, non dubitavi. Qui juvenis libidini  
meæ adeo assentivit, ut omnes spoliaret, omnium  
raperet spes, cæderet et colaphizaret, et comederet  
et ebiberet aliena. Minister meus factus est, et  
gaudebam perficiente eo tam egregie opus meum,  
Multas hic opes sibi paraverat. Dum autem in te-  
lonio sederet, et optime cupiditati meæ inserviret,  
venit ille, nescio unde, et coram juvenem affatus;  
Sequere me, ait<sup>5</sup>. Ac Matthæus hoc verbo accersi-  
tus, confestim surrexit et telonium dimisit, una-  
que divitias quas, nutu meo, tanto labore compa-  
rare studerat. Imo omissis parentum precibus,  
hujus vocis unice paruit, et secutus est eum, et in-  
ter discipulos receptus est. Quo cognito, vehemen-  
tius dolui tanti ministri defectionem. Non cessavi  
tamen illi invidere, ratus illum ætatis gratia mihi  
hunc juvenem eripuisse.

τοῦτο λοιπὸν εἰδὼς ἐγὼ ἐλυπήθην δεινῶς, ὅτι τηλι-  
κούτων σκευὸς ἐξέκοψεν ἐξ ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ἐπαυσάμην φιλονεικῶν μετ' αὐτοῦ· ἐνόμισα γὰρ ὅτι τῆς  
ἡλικίας τοῦ νεανίσκου ἐρασθεὶς ἤρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ.  
Ergo illinc recedens me contuli in partes Jeri-  
cho. Erat ibi homunculus vilissimus, cui nomen  
Zacchæus; in eum ingressus sum, et profeci eum  
telonio, et hic solabatur dolorem de Matthæo con-

## EDITIO ALTERA.

Ἄλλ' ὅτε ἴδον, ὅτι τὰς ἐξωθεν ἀσθενείας τῶν σωματικῶν· ἴδον, ἐγὼ εἰργαζόμενον τὰς  
ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀφανίζειν διὰ τῶν ἐμῶν ἔργων. Εὐρὼν οὖν τινα νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον,  
ἐνέβηλον εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπιθυμίαν χρημάτων, καὶ παραλαβὼν ἔστησα αὐτὸν τελώνην. Ὑπ-  
ἤκουσεν δὲ μου ὁ νεανίσκος, ὥστε [non ὅτι] πάντα τὰ θελήματά μου ποιεῖν [non recte ἐποίησεν] τοὺς πάν-  
τας γὰρ ἔτυπεν, ἐσύλει, αἰχμαλωτεύων αὐτῶν τὰς ἐλπίδας, τύπτων πάντας, κολαφίζων, κατατρώγων  
τὰ ἀλλότρια· γέγονεν γὰρ σκευὸς ἐμὸν<sup>22</sup>. ἘχαIRON [non ἐχαIRON] οὖν ἐπ' αὐτὸν, ὅτι οὕτως καλῶς  
τὰ ἐμὰ ἔργα ἐποίησε καὶ συνήγαγεν πάμπολλα χρήματα, καὶ ὅτε λοιπὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον  
ποιοῦντα τὰ θελήματά μου καλῶς ἐπὶ τῷ τελώνιον, οὐκ οἶδα πόθεν, ἦλθεν ἐκεῖνος καὶ παρῶν λέγει [non  
ἔλεγε] τῷ νεανίσκῳ· Δεῦρο ὀπίσω μου<sup>23</sup>. καὶ εὐθέως μετακλήθει καὶ ἀναστὰς ἀφῆκε τὸ τελώνιον καὶ  
τὰ χρήματα, ἃ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐποίησα αὐτὸν συναγαγεῖν [non συναγεῖν], καὶ οὕτε τοῖς γονεῦσιν  
συνετάξατο, ἀλλὰ, μόνον ἀκούσας τῆς φωνῆς αὐτοῦ, εὐθέως ἠκολούθησεν αὐτῷ καὶ γέγονεν  
αὐτοῦ μαθητής. Εἶτα ἐλυπήθην δεινῶς. ὅτι τηλικούτο σκευὸς ἐξέκοψεν ἀπ' ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ἐπαυσάμην  
φιλονεικεῖν μετ' αὐτοῦ· ἀλλὰ, νομίσας<sup>24</sup> ὅτι τῆς ἡλικίας αὐτοῦ ἐρασθεὶς ἤρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ, ἀναστὰς  
οὖν ἐγὼ ἐπορεύθη ἐν εἰς τὰ μέρη Ἰεριχώ· καὶ εὗρισκων [non ε἗ρισκων] ἐκεῖ ἀνθρωπον μικρὸν καὶ εὐτελῆ,  
ὀνόματι Ζακχαῖον [non Ζαχαῖον]· καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν<sup>25</sup>, ἔστησα αὐτὸν τελώνην, καὶ οὕτως παρεμυ-

## EDITIO TERTIA.

Ἄλλ' ὅτε ἴδον, ὅτι τὰς ἐξωθεν ἀσθενείας τοῦ σώματος θεραπεύει, ἠρξάμην τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀφα-  
νίζειν. Εὐρὼν γὰρ νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον, ἔδωκα αὐτῷ ἐπιθυμίαν τοῦ πλουτῆσαι, καὶ κατέστησα  
αὐτὸν τελώνην. Καὶ πάντας ῥάδιε καὶ ἐπλεονέκτη. ἘχαIRON δὲ ἐπ' αὐτὸν σφίδρα, ὅτι τὰ ἐμὰ ἔργα  
καλῶς ἐπετελεῖ καὶ συνήγαγε χρήματα πολλά. Καὶ ὅτε λοιπὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον καὶ  
ποιοῦντα τὰ θελήματά μου, οὐκ οἶδα πόθεν, ἐκεῖνος παρῶν λέγει τῷ νεανίσκῳ· Δεῦρο ὀπίσω μου,  
Ματθαῖε· καὶ ἀναστὰς ἠκολούθησεν αὐτῷ, ἀφῆκε τὰ χρήματα καὶ τὴν περιουσίαν, καὶ γέγονεν αὐτοῦ μα-  
θητής. Νομίσας οὖν ἐγὼ, ὅτι τῆς ἡλικίας τοῦ νεανίσκου ἠράσθη καὶ ἤρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ, [καὶ]  
ἀναστὰς ἐπορεύθη ἐν εἰς τὰ ὄρια τῆς Ἰεριχώ· καὶ εὗρισκων ἀνθρωπάριον μικρὸν, πάνυ εὐτελές, ὀνόματι  
Ζακχαῖον. Καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν κατέστησα αὐτὸν τελώνην· καὶ παρηγορίαν εἶχον μεγάλην εἰς αὐτὸν,

<sup>5</sup> Matth. ix, 9.

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>22</sup> In cod. τὰς σωματικὰς, non τοῦ σώματος.  
<sup>23</sup> Cum codex ἔστησα distincte habeat, ἐποίησα  
non erat ingendum.

<sup>24</sup> Totus locus, Τοὺς πάντας γὰρ . . . . σκευὸς  
ἐμὸν, negligenter omissus.

<sup>25</sup> In locis parallelis Matth. ix, 9, Marc. ii, 14, et  
Luc. v, 27, constanter ἀκολουθεῖ μοι. In aliis tamen,

Ἐ δευτε ὀπίσω μου. Cf. Matth. iv, 19, Marc. i, 17.

<sup>26</sup> Omissio loco integro, Εἶτα ἐλυπήθην . . . .,  
μετ' αὐτοῦ, male junxerat scriba νομίσας οὖν, ita ut  
nullus adesse videret defectus.

<sup>27</sup> Ita correxi codicis lectionem ἐν αὐτῷ, quæ, licet  
defendi aliquatenus possit, tamen est contra usum  
N. T. loquendi.

ceptum. Nec ulla jam cura mihi erat, persuasum habenti talem mihi non raptum iri: erat enim deformis et pusillus. At venit ille nescio unde, et accessit comitante turba; Zachæus autem cum pusillus esset, nec conspicere posset quis accederet, ascendit in sycomorum. Quem ille suspiciens, statim: *Zacchæe, inquit, festinans descende*<sup>6</sup>. Atque hic gaudens, illum excepit, et continuo quemcumque defraudaverat, ipsi quadruplum reddidit, et dimidium honorum suorum pauperibus dedit: sic ipsi factus est amicus, mihi vero infensus. Non jam erat quo confugerem; nam mei omnes illi adhaerebant. Peccatorum animos obcæcavi, et callide eis dicebam: Pergite peccare, nec a voluptate, dum vita manet, abstinere, nec bona hujusce mundi fastidiatis. Quæ et similia prædicans, suasi eis ut animas suas negligenter, et in malis voluptatibus implicarentur. At cœpit ille contraria docere: peccatores exhortatus est, præmisit pœnitentiam agentibus cælorum regnum, remissionem peccatorum, pœnarum remissionem, et cunctis dicebat: *Venite, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*<sup>7</sup>. Ac omnes seduci, et illi adhaerere. Propterea undique pulsus, pristinam amicitiam recordatus sum, et amicos meos Judæos adivi, quos olim ad adorandum vitulum deduxeram. Memini antiqui in me

Α εμυθήσατό μου τὴν λύπην τὴν κατὰ τὸν Ματθαῖον. Καὶ λοιπὸν ἀμέριμος γέγονα, νομίζων ὅτι κἂν τοῦτο οὐκ ἔχει ἀρπάσαι μοι, ὅτι πάνυ αἰδέης ὑπάρχει καὶ μικρός. Πόθεν οὐκ οἶδα ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ παρῆν μετὰ θυλοῦ ὃ δὲ Ζακχαῖος μικρὸς ὢν, καὶ μὴ δυνάμενος ἰδεῖν τίς ἦν ὁ παριῶν, ἀνέβη ἐπὶ συκομωραῖαν, καὶ εὐθέως ἐκεῖνος ἀναβλέψας, καὶ ἰδὼν αὐτὸν λέγει· Ζακχαῖε, σπεύσας κατέβηθι καὶ ὑπέδεξάτο αὐτὸν χαίρων, καὶ ἐξελθὼν εὐθέως παρέδωκεν ἐκάστῳ παρ' ἑν ἐσυκοφάντησε τετραπλοῦν, καὶ ἐκ τῶν ἰδίων τὸ ἥμισυ τοῖς πτωχοῖς διέδωκε. Γέγονε αὐτοῦ φίλος, ἐμοῦ δὲ ἐχθρός. Οὐχ εὐρίσκων λοιπὸν ποῦ πορευθῶ (πάντες γὰρ οἱ ἔμοι ἐκείνῳ προσέτρεχον), ἐγὼ τοὺς ἀμαρτάνοντας εἰς ἀπόγνωσιν φέρον ἔλεγον, καὶ ὑποτιθέμενος αὐτοῖς· Φθάσατε ἄμαρτήσαι, καὶ ἕως τέλος τῆς ἡδονῆς μὴ ἀφίστασθε, καὶ τῶν ἐνταῦθα ἀγαθῶν μὴ ὑστερεῖσθε. Ταῦτα λέγων καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, ἐπειθὸν καταφρονεῖν τῶν ἰδίων ψυχῶν καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς τῶν κακῶν ἐγκυλιεσθαι· καὶ ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ τὰ ἐναντία ἔλεγον τοὺς ἀμαρτάνοντας παρεμβεῖτο, ἐπηγγεῖλατο αὐτοῖς μετανοοῦσι βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἄρσιν ἁμαρτιῶν, συγχώρησιν ὀφλημάτων, καὶ ἔλεγε τοῖς πᾶσιν· Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Καὶ πάντας πρὸς ἑαυτὸν εἰλκυσεν, οἱ πάντες ἐκείνῳ προσέτρεχον.<sup>8</sup> Ὅτε λοιπὸν οὐχ εὕρον τόπον ποῦ

## EDITIO ALTERA.

Θησάμην τὴν<sup>28</sup> τηλικαύτην λύπην τὴν κατὰ τὸν Ματθαῖον καὶ ἀμέριμος λοιπὸν [male λύπης] ἐγενόμην, νομίζων [non νομίσας], ὅτι κἂν τοῦτο [male τοῦτον] τῆς ηλικίας οὐκ ἔχει ἐρασθῆναι, οὗ ἦν πάνυ μικρός. Ἐκεῖνος δὲ, πῶς, οὐκ οἶδα, ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ παρῆν μετὰ θυλοῦ πολλοῦ<sup>29</sup>. Ὁ δὲ Ζαχαῖος μὴ δυνάμενος ἰδεῖν, τίς ἐστὶν [ὁ] παριῶν, ἀνέβη ἐπὶ συκομωρεάν. Καὶ εὐθέως ἐκεῖνος ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν αὐτὸν λέγει· Ζακχαῖε, σπεύσας κατέβηθι· σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με μείναι. Καὶ εὐθέως [πεύσας] κατέβη καὶ ὑπέδεξάτο αὐτὸν χαίρων [Luc. xix, 5, 6]. Καὶ ἐξελθὼν εὐθέως ἀπέδωκεν ἐκάστῳ παρ' οἷς<sup>30</sup> ἐσυκοφάντησεν τετραπλοῦν, καὶ τὸ [τὰ] ἥμισυ τοῖς πένησι διέδωκεν, καὶ γέγονεν αὐτοῦ φίλος καὶ ἐμὸς [ἐμοῦ] ἐχθρός. Οὐχ εὐρίσκα [non εὐρίσκω] οὐδὲν ποῦ πορευθῶ· πάντες γὰρ οἱ ἔμοι εἰς ἐκεῖνον προσέτρεχον. Ἐγὼ τοὺς ἀμαρτάνοντας [non ἀμαρτάνοντα] εἰς ἀπόγνωσιν φέρον, λέγων καὶ ὑποτιθέμενος αὐτοῖς ἔλεγον· Ἐρθάσατε ἄμαρτήσαι κἂν τῆς ἐντεῦθεν τρυφῆς ἕως τέλους· ἀπολαύσατε, εἰ [cod. ἡ] ὄλωσιν τῶν ἐκεῖ ἀγαθῶν ζένοι γεγονάτε ἀμαρτήσαντες κἂν ἕως τέλους τῆς ἡδονῆς μὴ ἀφίστασθε. Ταῦτα λέγων καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἐπειθὲν, καταφρονεῖν<sup>31</sup> τῶν ἰδίων ψυχῶν καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς τῶν κακῶν ἐγκυλιεσθαι. ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ τὰ [non κατὰ] ἐναντία ἔλεγον, παρεκάλει τοὺς ἀμαρτάνοντας [male ἀμαρτάνοντας], παρεμβεῖτο τοὺς ἐλιγυψύχους, ἐπηγγεῖλε αὐτοῖς μετανοῖαν καὶ διὰ τῆς μετανοίας βασιλείαν οὐρανῶν ὑπισχόμενος, καὶ ἔλεγε<sup>32</sup> πᾶσιν τοῖς ἀμαρτολοῖς· Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς [Matth. xi, 28]. Πάντας πρὸς ἑαυτὸν εἰλκυσεν, οἱ πάντες αὐτῷ προσέτρεχον.

<sup>8</sup> Ὅτε λοιπὸν οὐχ εὕρον [non εὕρων] τόπον ποῦ ἀπελθεῖν [ἀπῆλθον], καὶ ἐγενέμην ἐκτὸς πάντη<sup>33</sup>, ἐμ-

## EDITIO TERTIA.

διὰ τὴν λύπην [τοῦ] Ματθαίου. Καὶ ἀμέριμος ἐγενόμην, νομίσας οὐδὲν ἐγὼ, ὅτι κἂν τοῦτον οὐκ ἔχει ἀρπάσαι μοι· ὅτι πάνυ αἰδέης ὑπάρχει καὶ μικρός. Πάλιν, οὐκ οἶδα πῶς, ἦλθεν ἐκεῖ [male ἐκεῖνος], καὶ παριῶν μετὰ θυλοῦ πολλοῦ, ὃ Ζαχαῖος μικρὸς ὢν καὶ μὴ δυνάμενος ἰδεῖν αὐτὸν, τίς ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς, ἀνέβη ἐπὶ συκομωρεάν. Εὐθέως οὐδὲν ἐκεῖνος ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν αὐτὸν, λέγει αὐτῷ Ζακχαῖε, σπεύσας κατέβηθι· σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με μείναι. Εὐθέως οὐδὲν κατέβη καὶ ὑπέδεξάτο αὐτὸν χαίρων. [Luc. xix, 5, 6]. Καὶ εὐθέως ἐξελθὼν παρέδωκεν ἐκάστῳ παρ' ὃ ἐσυκοφάντησε τιμὴν τετραπλοῦν καὶ γέγονεν αὐτοῦ φίλος, ἐμοῦ δὲ ἐχθρός. Καὶ οὐχ εὐρίσκω τόπον, τοῦ πορευθῶ. Πάντες γὰρ οἱ ἔμοι ἐκείνῳ προσέτρεχον. Ἐγὼ τοὺς ἀμαρτάνοντας εἰς ἀπόγνωσιν φέρον, λέγων καὶ ὑποτασσόμενος αὐτοῖς· Ἐρθῶσθε ἀμαρτάνειν ἕως τέλους τῆς ἡδονῆς μὴ ἀφίστασθε· καὶ ἐπειθὸν καταφρονεῖν τῶν ἰδίων ψυχῶν, καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς ἐγκυλιεσθαι [cod. ἐκυλιεσθαι]. Καὶ ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ παρεκάλει τοὺς ἀμαρτάνοντας παραμβοῦμενος καὶ ἐπαγγεῖλάμενος μετανοῖαν. Καὶ ὅτε λοιπὸν οὐχ εὕρισκον τόπον, ποῦ ἀπέλθω, ἐνεβου-

<sup>6</sup> Luc. xix, 5. <sup>7</sup> Matth. xi, 28.

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>28</sup> In edit. pr., post παρεμυθησάμην ad κατὰ τ. M., erat lacuna quæ nunc fide codicis restituitur.

<sup>29</sup> Melius nunc locus restitutus, male antea exhibitus: Ἐκεῖνος δὲ, πάλιν οὐκ οἶδα πῶς, ἦλθεν ἐκεῖνος παριῶν μετὰ δ. π.

<sup>30</sup> Codicis scriptio παρ' ἧς vel, παρ' οἷς, vel πα-

ρὰ τίνων (ex Lucæ, capite xix, versu 8) fieri debet.

<sup>31</sup> Totus locus a verbis, Ἀπόγνωσιν φέρον usque ad ἐπειθὲν καταφρονεῖν, prætermisus.

<sup>32</sup> Quæ post μετανοῖαν usque ad καὶ ἔλεγε nunc leguntur, codicis fide sunt restituta.

<sup>33</sup> Codex habet, quæ omissa erant, καὶ ἐγενέμην ἐκτὸς πάντη, et verba sequentia rectius, quam lo-



ἀπελθεῖν, τότε λοιπὸν ἐμνήσθη τῆς ἀρχαίας μου A Judæorum sensus, intendi in eos, cosque una cum  
φιλίας, καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθη πρὸς τοὺς φίλους presbyteris in illum excitavi. Noli autem pavere,  
μου τοὺς Ἰουδαίους, οὓς ἐξ ἀρχῆς μόσχον λατρεύειν locum para idoneum, includemus illum.

ἰδίδασξαι. Ἐμνήσθη τῆς διαθέσεως αὐτῶν τῆς πρὸς ἐμέ· καὶ πορευθεὶς πρὸς αὐτοὺς, παρῶξυνα αὐτοὺς  
καὶ τοὺς πρεσβυτέρους αὐτῶν κατ' αὐτοῦ, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὡπίιστα κατ' αὐτοῦ. Σὺ μὴ  
δειλιάσης ὄλως, μόνον ἐτοίμασον τόπον ἀσφαλῆ τοῦ κατακλείσωμεν αὐτόν.

Ἄποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης λέγει τῷ Διαβόλῳ· Ἐγὼ οὐκ ἤκουσά σου τὰ κακὰ ῥήματα, ἅπερ διηγῆσω  
μοι περὶ αὐτοῦ· ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ, μὴ σπουδάσης αὐτὸν ἀγαγεῖν ἐνταῦθα, οὐ δύναμαι ὑποδέξασθαι αὐ-  
τόν. Τί κοινὸν ἔχεις μετ' ἐκείνου; τί κοινωνήσῃ  
χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ συντρι-  
θήσεται. Τοσαῦτα κακὰ σοι ἐποίησεν, τοσαῦτά σοι  
σκευὴ ἤρπασεν, ὡς λέγεις, τελῶνας, πόρναι, πλεον-  
έκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας εἰς πρόσωπον αὐτοῦ B  
στῆναι, οὔτε ῥῆμα εἰπεῖν, καὶ νῦν ἀγαγεῖς αὐτὸν  
ᾧδε, ἵνα καὶ τὰς ἐμάς ἐλπιδὰς λάβῃ, καὶ ἀνέλπι-  
στόν με ποιῆσῃ ὁμοίον σου; Ἐκείνος εἰ μὴ ἦν Υἱὸς  
τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐποίηί ταῦτα θαυμάσια· εἴτα εἰ ἄνθρω-  
πος ἦν μόνον, ἠδύνατο τὰ σωματικὰ πάθη θεραπεῦ-  
σαι, μὴ καὶ τὰς καρδίας τῶν τελωνῶν καὶ ἀμαρτω-  
λῶν μεταβαλεῖν εἰς μετάνοιαν καὶ ἐπιστροφῆν. Σὺ  
ἐμοὶ εἶπας ὅτι ἐνὶ ῥήματι τὸν τελώνην μετεποίησεν

Respondens autem Orcus dixit diabolo: Non  
probo malos sermones quos de illo fecisti. Noli  
illam tangere, ne festines illum huc adducere, non  
possum illum excipere. Quid tibi cum illo? Quid  
fictili cum lebetē? Confringet et conteret te. Tan-  
tis te malis affecit, tantos tibi eripuit ministros, ut  
fateris, publicanos, meretrices, avaros, nec ausus  
es ei coram resistere, nec verbum proferre, et  
nunc adduces eum huc, ut meas quoque spes  
evertat, et me pariter omnibus despoliet? Nisi  
fuisset ille Dei Filius, non tanta fecisset miracula.  
Si nil præter hominem, non potuisset sanare cor-  
porum infirmitates, multo minus corda publicano-  
rum et peccatorum ad penitentiam et conversio-  
nem perducere. Confiteris illum uno verbo publi-  
canum a telonio divitiisque avertisse, sibi que effe-  
cisse discipulum; tu in conspectu ejus non ausus

## EDITIO ALTERA.

νήσθη τῆς ἀρχαίας μου φιλίας, καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθη πρὸς τοὺς φίλους μου τοὺς Ἰουδαίους, οὓς ἐξ  
ἀρχῆς μοσχολατρεῖν ἰδίδασξαι. Ἐμνήσθη τῆς ὑπακοῆς αὐτῶν, πῶς ἐνὶ ῥήματι ὑπήκουσάν μοι, καὶ γοι-  
νεύσαντες τὰ ἐνώτια καὶ τοὺς δακτυλίους [cod. habet δακτύλους] τῶν γυναικῶν αὐτῶν ἐποίησαν μόσχον  
χωνευτόν· καὶ ἐγκαταλιπόντες τὸν Θεὸν προσεκύνησαν τῷ μόσχῳ λέγοντες· Οὗτοι οἱ θεοὶ σου, Ἰσραὴλ,  
οἱ ἀναγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου [Exod. xxxii, 4]. Ἐμνήσθη ἡς πρὸς ἐμέ εἶχον διαθέσεως, καὶ  
ἐπορεύθη πρὸς αὐτοὺς<sup>36</sup>, καὶ παρῶξυνα τοὺς πρεσβυτέρους αὐτῶν κατ' αὐτοῦ [non κατ' αὐτόν], καὶ πᾶν  
τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὡπίιστα κατ' αὐτοῦ [male κατ' αὐτόν]. Ἐτοιμοὶ δὲ γέγονασιν τοῦ ἀποκτείναι αὐτὸν,  
οὐκ ἀντεῖπάν μοι ῥήμα, ἀλλὰ μόνον ἐγὼ ἐλάλησα, καὶ εὐθείως ἐκείνῳ ἀναζητήσαντες τέκτονα, τὸν σταυ-  
ρὸν ἐτεκόνευσαν· ἐτοιμοὶ γέγονασιν τοῦ ἀποκτείναι αὐτόν<sup>37</sup>. Σὺ δὲ μηδὲν δειλιάσης [non δειλιάσεις] αὐτόν·  
μόνον [cod. μόνος] ἔτοιμος γενοῦ πρὸς ὑποδοχῆν, ἀναθρόος μὴ φανῆς. Ἰσχυρὰς ποιήσον τὰς πύλας τῆς  
εἰσόδου· θέλεις γὰρ νικητῆς καὶ νῦν ἐφύγη· ἐτοίμασόν μοι τόπον ἀσφαλῆ, ὅπου κατακλείσωμεν  
αὐτόν<sup>38</sup>.

Ἄποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης λέγει πρὸς τὸν Διάβολον· Ἐγὼ ἤκουσά σου κατὰ ῥήματα, ἅπερ διηγῆσω [διηγῆσεις]  
μοι περὶ ἐκείνου· ἐγὼ δὲ συμβουλεύω σοι, ἀπόστα [ἀποστατεῖν] ἀπ' αὐτοῦ. Οὐδὲν σοι πρὸς ἐκείνον φιλο-  
νεικεῖν, μὴ σπουδάσης αὐτὸν ἀγαγεῖν [ἐνεγκεῖν] ἐνταῦθα. Οὐδὲν κοινὸν ἔχεις μετ' ἐκείνου· τί κοινωνήσῃ  
χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ αὕτη συντριβήσεται. Τοσαῦτά σου σκευὴ ἤρπασεν, ὡς σὺ [cod.  
δὲ σὺ] λέγεις, τελῶνας, πόρναι, πλεονέκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας εἰς πρόσωπον αὐτοῦ στῆναι, οὔτε ῥῆμα  
εἰπεῖν· καὶ νῦν ἄγεις [ἀγάγεις] αὐτόν ᾧδε, ἵνα καὶ τὰς ἐμάς ἐλπιδὰς λάβῃ καὶ ἀνέλπιστόν με ποιῆσῃ;  
Εἰ μὴ ἐκείνος ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἐποίηί τοιαῦτα σημεῖα<sup>39</sup>. Εἴτα εἰ ἄνθρωπος ἦν, μόνον ἠδύνατο τὰ  
σωματικὰ πάθη θεραπεύειν, μὴ καὶ τὰς καρδίας τῶν τελωνῶν μεταβάλλειν<sup>40</sup> πρὸς μετάνοιαν καὶ ἐπιστρο-  
φῆν κακῶν. Σὺ μοι [cod. μὴ, non mēn habet] εἶπας, ὅτι ἐνὶ ῥήματι μόνον τὸν τελώνην μετεποίησεν κατα-

## EDITIO TERTIA.

μήσθη τῶν ἀρχαίων μου φίλων τῶν Ἰουδαίων· καὶ πορευθεὶς πρὸς αὐτοὺς παρῶξυνα αὐτοὺς πρεσβυτέρους,  
καὶ ὅλον τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων παρώργισα κατ' αὐτοῦ [κατ' αὐτόν]. Σὺ, ὦ φίλε μου ἄδῃ, μὴ δειλιάσης  
[δειλιάσῃ], ἀλλ' εὐτρέπισον τόπον ἀσφαλῆ, ὅπως αὐτὸν κατακλείσωμεν.

Ἄποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης λέγει αὐτῷ· Ἐγὼ οὐκ ἤκουσά σου ῥήματα κακὰ ἅπερ διηγῆσω [διηγῆσεις] μοι  
περὶ ἐκείνου. Ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ μετὰ σπουδῆς· μὴ εἰσενέγκῃς [εἰσενέγεις] αὐτὸν ἐνταῦθα. Οὐδὲν κοινὸν  
ἔχεις μετ' ἐκείνου· τί χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ συντριβήσεται.<sup>36\*</sup> Τοσαῦτά σοι κακὰ ἐποίη-  
σεν, τοσαῦτά σοι σκευὴ ἤρπασεν, ὡς λέγεις, τελῶνας, πόρνους, πλεονέκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας αὐτοῦ εἰς  
πρόσωπον στῆναι, οὔτε ῥῆμα αὐτῷ [cod. αὐτοῦ] εἰπεῖν. Καὶ νῦν ᾧδε μοι αὐτὸν βούλεσαι ἀγαγεῖν, ἵνα καὶ  
τὰς ἐμάς ἐλπιδὰς λάβῃ καὶ ἀνέλπιστόν ποιῆσῃ [ποιήσῃ], ὡς σὺ; Ἐκείνος εἰ μὴ ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τοιαῦτα  
οὐκ ἐποίηί. Εἰ δὲ ἦν ἄνθρωπος μόνον, ἐθεράπειεν σώματα μόνον, οὐκ ψυχὰς τελωνῶν καὶ ἀμαρτωλῶν  
μεταβάλλων [μεταβάλλειν] εἰς μετάνοιαν. Σὺ μὲν εἶπας, ὅτι ἤρπασέ σου τὸν τελώνην, καὶ οὐκ ἐτόλμησας

## VARIE LECTIONES.

eta erant: τοὺς ἀρχαίους μου φίλους, τοὺς Ἰου- C<sup>36</sup> Idem valet de commate a verbis, μόνον ἔτοι-  
δαίους, καὶ ἐπορεύθη, etc. μος.... κατακλείσωμεν αὐτόν.

<sup>37</sup> Omnis hæc narratio ab ἐπορεύθη πρὸς τοὺς  
φίλους usque ad καὶ παρῶξυνα mala fide ommissa.

<sup>38</sup> Verba, οὐκ ἀντεῖπάν μοι.... ἀποκτείναι  
αὐτόν, fide codicis restituta.

<sup>39</sup> Male σημεῖα neglecta.

<sup>40</sup> Codex habet μεταβάλλειν, quod μεταλλάττειν  
esse possel.

<sup>41</sup> Comma, τί χύτρα π. λ. α. σ. κ. συντριβῆς εἶται,  
e codice restitutum.

es stare, et me hortaris ut illum includam? Non me fugit quid de eo prophetae dixerint, quo studio eum captivi mei exspectent; non me fugit quid veniens de eodem praedicaverit Joannes; hunc ego suscipere vereor.

ἐγὼ οἶδα τί εὐηγγελίσαστο αὐτὸς Ἰωάννης ἐλθὼν περὶ

Diabolus autem: Mentiuntur illi omnes ut te terreant. — At non sunt mentiti quod de te nuntiaverunt, respondit Orcus; in te enim perfecit Jesus quæ praedixerunt prophetae. Rem ipse confiteris, praesto sunt verba eorum, et tu eos de me mentiri asseris? — Cui diabolus: Tibi summa virtus, et insatiabilis venter quem nemo implere poterit, et tu dubitas hominem excipere unum? — Orcus vero: Ne plura garrias. Omnes a te deficientes, illi adherent. Absque ullo dubio tu me deserere, illique nomen dare cogitas. — Respondit diabolus: Totum mundum exhausisti, nec dixisti: Jam sat mihi. Abraham, Isaac, Jacob, prophetae omnes excepisti forti animo; nunc autem unus homo, inimicus meus, tanto te afficit metu, ut eum admittere nolis? Certum habeo hominem illum esse, morte territum; nam dum sentit nunc mortis sibi adesse horam, trepidus et contristatus ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

ὅτι πάρεστι αὐτῷ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου, φοβούμενος τὸν θάνατον καὶ λυπούμενος λέγει· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου.*

#### EDITIO ALTIORA.

λιπεῖν τὸ τελώνιον καὶ τὰ χρήματα καὶ ἀκολουθῆσαι αὐτόν. Σὺ δὲ οὖν στήναι εἰς πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἐτόλμησας, καὶ ἐμὲ ἐγκατακλείσαι αὐτόν κελεύεις; Ἐγὼ τὸν φίλον αὐτοῦ [τὸν] Λάζαρον κρατῆσαι οὐκ ἔδυνήθην τῇ ἐκείνου προστάξει <sup>39</sup>, ἐκπιδῶντα [non ἐκπηθήσοντα] ἐκ τοῦ κόλπου μου, καὶ ἐκείνον κρατῆσαι δύναμαι; Ἐγὼ οἶδα τί λέγουσιν οἱ προφῆται περὶ ἐκείνου [non περὶ αὐτῶν], οὗς ἐγὼ εἶχον [non ἤχον] ἐγκεκλεισμένους, πῶς αὐτὸν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς. Ἐγὼ ἤκουσα τί εὐαγγελίσαστο Ἰωάννης περὶ ἐκείνου, καὶ ἐφοβούμην [φοβούμαι] αὐτόν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Διάβολος λέγει πρὸς τὸν Ἄδην· Τὰς δυνάμεις σου [cod. σύ] τὰς ἐμάς, καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν, ἣν οὐδεὶς δύναται χορτάσαι, μὴ φλυαρῆσης πολλά.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ὁρκωσάς μοι εἰς τὰς δυνάμεις σου· ποίας δυνάμεις; Σὺ δύναμιν εἰ εἶχες, ἐμάχου ἂν μετ' αὐτοῦ καὶ ἐνίκας αὐτόν, καὶ οὐχὶ διὰ τῶν Ἰουδαίων καὶ ἐμοῦ ἤθελες ἐκδικηθῆσαι <sup>40</sup>.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, καὶ οὐκ εἶπας· Ἄρχει· τὸν Ἀβραάμ, τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ, τοὺς προφῆτας πάντας ὑπέδεξω [ὑπέδεξας], καὶ οὐκ ἐδειλίασας· καὶ νῦν ἐπὶ [ἀντὶ] ἐνός ἐχθροῦ μου τσαυτὴν δειλίαν προσέβαλον, καὶ οὐ θέλεις αὐτὸν ὑποδέξασθαι. Ἐγὼ ἐδοκίμασα καὶ ἐπέισθην, ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστὶ φοβούμενος τὸν θάνατον, λυπεῖται· καὶ λέγει [non ελεγε]· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου* (Matth. xxv, 38). Εἰ ἦν Υἱὸς Θεοῦ, πῶς θάνατον ἐφοβεῖτο;

#### EDITIO TERTIA.

ῥήματι ὀμιλῆσαι κἂν ἐνὶ <sup>40</sup>. Καὶ ἐμὲ [cod. κ' ἀμὲ] ἐγκλείσαι αὐτόν κελεύεις; Οἶδα, τί λέγουσι περὶ αὐτοῦ οἱ προφῆται, οὗς ἐγὼ ἐγκεκλεισμένους· πῶς αὐτὸν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς. Ἀλλὰ καὶ Ἰωάννης εὐηγγελίσαστο αὐτοῖς περὶ ἐκείνου, καὶ φοβούμαι αὐτόν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Ἐκείνοι ὅλοι ψεύδονται, ἵνα εἰς δειλίαν σε βάλωσι [βάλουσι]. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Τὰ περὶ σοῦ ἄπερ προεῖπον, οὐκ ἐψεύσαντο, ὅτι πεποιθὲ σοὶ ὁ λεγόμενος Χριστὸς, ἃ προεῖπον οἱ προφῆται· ἰδοὺ, σὺ μοι ὠμολόγησας, καὶ νῦν ἐπ' ἐμοῦ ψεύστας αὐτοὺς καλεῖς;

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὰς δυνάμεις σου τὰς μεγάλας καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν οὐκ ἐχόρτασας· καὶ ἕνα ἀνθρώπων οὐ δύνασαι δέξαι;

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Μὴ πολλὰ φλυαρῆς· πάντες ἀφῆκασί σε, καὶ τῷ Ἰησοῦ προσέδραμον.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, τὸν Ἀβραάμ, τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ, τοὺς προφῆτας, καὶ οὐκ ἐδειλίασας [ἐδειλιάσεις], καὶ νῦν ἐπὶ ἐνός ἀνθρωπίνου ἐχθροῦ ἐδειλίασας. καὶ οὐ θέλεις δέξασθαι αὐτόν ὡδε; Ἐγὼ ἐπέισθην, ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστίν, καὶ ἤκουσα αὐτοῦ λέγοντος· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου.*

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>39</sup> Verba, τῇ ἐκείνου προστάξει, non abesse debebant.

<sup>40</sup> In apographo primo plura erant vitiosa; sed et in eo quo nunc ultimur meliore, nonnulla se non recte habere videntur. Ita autem scriptum est: Σὺ δύναμιν εἰ εἶχες ἐπάλες ἂν μετ' αὐτοῦ, καὶ ἐνίκας

καταλιπεῖν τὸ τελώνιον καὶ τὰ χρήματα, καὶ ἀκολουθῆσαι αὐτῷ· σὺ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ στήναι οὐκ ἐτόλμησας, καὶ ἐμὲ ἐγκλείσαι αὐτόν κελεύεις; Εἷ ἐγὼ οἶδα τί λέγουσιν οἱ προφῆται περὶ ἐκείνου, οὗς ἐγὼ ἐγκεκλεισμένους, πῶς αὐτόν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς· ἐκείνου, καὶ φοβούμαι αὐτόν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Ἐκείνοι ὅλοι ψεύδονται, ἵνα εἰς δειλίαν σε βάλωσι. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Τὰ περὶ σοῦ, ἄπερ προεῖπον, οὐκ ἐψεύσαντο· ὅτι πεποιθὲ σοὶ ὁ λεγόμενος Ἰησοῦς ἃ προεῖπαν οἱ προφῆται. Καὶ ἰδοὺ σὺ μοι ὠμολόγησας, καὶ πάρεστί σοι τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτῶν, καὶ νῦν ἐπὶ ἐμοῦ ψεύστας αὐτοὺς καλεῖς; Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Τὰς δυνάμεις σου τὰς μεγάλας, καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν, ἣν οὐδεὶς δύναται χορτάσαι, καὶ ἕνα ἀνθρώπων οὐ δύνασαι δέξαι; Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Μὴ φλυαρῆς ἄλλα· πάντες γὰρ σε ἀφῆκτες, ἐκείνῳ προσέδραμον· δῆλον ὅτι σὺ ἀφῆκτες με εἶχες, καὶ ἐκείνου φίλος γίνεσθαι. Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, καὶ οὐκ εἶπας· Ἄρχει. Τὸν Ἀβραάμ, τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ, τοὺς προφῆτας πάντας ὑπέδεξω, καὶ οὐκ ἐδειλίασας, καὶ νῦν ἐπὶ ἐνός ἐχθροῦ μου, τσαυτὴν δειλίαν προσέβαλον, καὶ οὐ θέλεις αὐτόν ὑποδέξασθαι; Ἐγὼ πέπεισμαι ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

ἐστίν· φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐγὼ μὲν οὐκ ἴδον αὐτόν, καὶ οὕτως ἴδεν αὐτὸν θέλω· πλὴν ἐὰν ἀκούσης μου, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημειώσαι μου τοὺς λόγους, ὅτι ὑποκρινόμενος τοιαῦτα λαλεῖ, ἵνα ἐμβάλῃ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ χειρὸν τί σοι γένηται· καὶ οὐαὶ σοι ἔσται, ἄθλιε· Ἐμπαίξει γὰρ σε θέλων, τοιαῦτα πρόβαλε τὰ ῥήματα· ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ, καὶ μὴ θέλῃς εἰσπολεμῆσαι μετ' αὐτοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργοὺς μου, καὶ οὐ φοβοῦμαι πολεμῆσαι μετ' αὐτοῦ· Ἰσόφυχοί μου εἰσιν, μάλιστα Ἄννας, καὶ Καϊάφας, καὶ Ἰούδας· οἱτοὶ συγκληρονόμοι μου εἰσιν· ἔχομεν δὲ καὶ τὸ λοιπὸν πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὅφ' ἡμᾶς, καὶ δυνάμεθα κατ' αὐτὸν ὡς ὃ ἂν θέλωμεν· μόνον σὺ ὑπόδεξαι αὐτόν. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Πορεύου καὶ ποιεῖ ὡς θέλεις· πρόβαλε τέως τὸν πόλεμον, καὶ ἐὰν νικήσης αὐτόν, κατακλείσωμεν αὐτὸν ἐνταῦθα, καὶ βασιλεύσεις σὺ μετὰ Ἰουδαίων· Ἐὰν δὲ νικήθῃς, ἐρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβάλλει ὡς ἔχω κεκλεισμένους, καὶ τότε δήσει σε, καὶ τοὺς ὑπουργοὺς σου γινόμεθα ἄθλιοι.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ διάβολος ἀπῆλθεν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἐκίνησεν αὐτοὺς κατὰ τοῦ Κυρίου· καὶ συναχθέντες ἅπαντες συμβούλιον ἔλαβον πῶς αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ Κύριος τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν αὐλιζόμενος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· καὶ ἐγνωκῶς τὴν κατ' αὐτοῦ ἐπιβου-

Ad hæc Orcus : Ego eum non vidi, nec videre studeo. Attende mihi, verum tibi dico, verba mea observa : fide ille sic loquitur, ut fidentior eum palam adeas, et pejus quid patiaris. Væ tibi ! Te perdedi causa talia fassus est. Dimitte eum, noli eum amplius impugnare. Suscepit diabolus : Potentes mihi ministri, non dubito cum eo colluctari. Adsunt mihi præcipue Annas et Caiaphas, et Judas ; hi consiliorum participes. Astat insuper reliqua Judæorum turba ; superabimus eum, ubi liberit, dummodo eum excipere velis. Respondit Orcus : Perge et fac quod vis, insta bello. Si viceris, eum hic includemus, et una cum Judæis regnabis. Si vero fueris victus, veniet hic, et liberabit captivos meos, et alligabit te una cum Judæis, sociis consilii, et vos mihi tradet ; atque una omnes miserum agemus ævum.

Quibus auditis, rediit diabolus ad Judæos, et incitavit eos in Dominum. Ac congregati omnes consilium inierunt quomodo perderent eum. Dominus autem illa nocte versatus est in monte Olivarum cum discipulis suis ; ac perspecto inimicorum consilio, ait discipulis : Venit hora qua clarificetur Fi-

#### EDITIO ALTERA.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐγὼ μὲν οὐκ ἴδον αὐτόν, οὕτως ἴδεν θέλω, πλὴν ἐὰν ἀκούσης μου, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημειώσαι μου τοὺς λόγους· Ἐνὶ δὲ, ὅταν μὲν οὐκ ἔστιν Ἰῶδ· τοῦ Θεοῦ· ἐπὶ δὲ ἐκεῖνος ἔστιν, καὶ τοιαῦτα ῥήματα λέγει λυπούμενος, ἵνα οἴδας [ἴδοις] ὅτι ὑπέδειξεν καὶ διὰ ὀλίγων ῥημάτων ὑποκρινόμενος σοι τοιαῦτα λαλεῖ, ἵνα σὺ φανῆς εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ χειρώσῃται σε [non χειρὸν ἔσται], καὶ οὐαὶ σοι ἔστω [ἔσεται], ἄθλιε· ἐμπαίξει γὰρ σοι θέλων τοιαῦτα πρόβαλλει ῥήματα <sup>41</sup>.

Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργοὺς μου καὶ οὐ φοβοῦμαι αὐτόν. Ἰσόφυχοί μοι εἰσιν οἱ Ἰουδαῖοι πάντες, μάλιστα δε Ἄννας καὶ Καϊάφας, καὶ μάλιστα Ἰούδας· μόνον σὺ ὑπόδεξαι αὐτόν.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Πορεύου, ποιεῖ ὃ θέλεις· τέως πρόβαλε τὸν πόλεμον, καὶ κατακλείσωμεν αὐτόν ἐνταῦθα, καὶ βασιλεύεις σὺ μετὰ τῶν Ἰουδαίων· εἰ δὲ νικήσῃ σε, ἐρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβάλλει σὺ ἔχω κεκλεισμένους [non ἔχομεν κατακλεισμένους], καὶ δήσει σὲ καὶ τοὺς ὑπουργοὺς σου τοὺς Ἰουδαίους, καὶ παραδώσει ὑμᾶς ἐμοὶ [cod. ἐμῆ], καὶ οὐαὶ ἡμῖν ἄθλιοις <sup>42</sup>.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ διάβολος ἐπορεύθη πρὸς Ἰουδαίους καὶ ἐκίνησεν αὐτοὺς <sup>43</sup> κατὰ τοῦ Κυρίου· καὶ συναχθέντες πάντες οἱ Ἰουδαῖοι συμβούλιον ἔλαβον, ὅπως αὐτόν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ Κύριος τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν αὐλιζόμενος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· καὶ ἐγνωκῶς [ἔγνωκε] τὴν ἐπιβουλήν,

#### EDITIO TERTIA.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Ἐγὼ αὐτόν οὐκ οἶδα, οὐδ' ἴδεν θέλω· πλὴν ἐὰν ἀκούσης, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημειώσαι μου τοὺς λόγους, ὅτι ὑποκρινόμενος σοι ταῦτα λαλεῖ, ἵνα σὺ ἐμβάλῃ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ χειρὸν τί σοι γένηται, καὶ οὐαὶ σοὶ ἔστιν, ἄθλιε· ἀπάστα ἀπ' αὐτοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργοὺς μου, καὶ οὐ φοβοῦμαι δοῦναι καὶ λαβεῖν μετ' αὐτοῦ· Ἰσόφυχοί μοι εἰσιν οἱ φίλοι μου οἱ Ἰουδαῖοι, μάλιστα Ἄννας, καὶ Καϊάφας, καὶ Ἰούδας, καὶ αὐτοὶ συγκληρονόμοι μου ἐγένοντο. ἔχομεν δὲ καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐφ' ἡμᾶς, καὶ δυνάμεθα κατ' αὐτόν, σὺ μόνον ὑπόδεξαι αὐτόν.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἄδης· Πορεύου, καὶ ποιεῖ ὃ θέλεις· τέως παράβαλε τὴν μάχην, καὶ ἐὰν νικήσῃς αὐτόν, κατακλείσωμεν, καὶ βασιλεύεις μετὰ τῶν Ἰουδαίων. — Εἰ δὲ νικήσῃ σε, ἐρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβάλλει ὡς ἔχομεν καὶ δήσει σὲ <sup>44</sup>, καὶ τοὺς ὑπουργοὺς σου Ἰουδαίους, καὶ οὐαὶ ὑμῖν τοῖς ἄθλιοις [τοῖς ἄθλιοις].

Ταῦτα ἀκούσας ὁ διάβολος ἀπῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους καὶ ἐμήνυσε κατὰ τοῦ Κυρίου. Καὶ συναχθέντες πάντες συμβούλιον [cod. συμβόλιον] ἐποίησαν, ὥστε θανατώσαι τὸν Ἰησοῦν. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἦν αὐλιζόμενος

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>41</sup> Verba : Ἐμπαίξει γὰρ σ. θ. τ. πρ. ῥήματα C e codice restitimus.

<sup>42</sup> Fide codicis melius nunc, quam antea, καὶ ἵπεδῆσει ὑμᾶς, καὶ ἐμὲ, καὶ οὐαὶ ἡμᾶς ἄθλιοις.

<sup>43</sup> Ita emendandum codicis ἐκίνησεν αὐτοῖς, cuius loco ἐμήνυσεν αὐτοῖς erat positum.

<sup>44</sup> Verba : ἐρχεται ἐνταῦθα x. ε. οὗς ε. x. δήσει σε ἐπεπεραμ οmissa huc revojavimus.

hinc hominis; vigilate et orate, ne intretis in tentationem. Hinc oratione finita, si Deo placuerit, ait Eusebius, reliquum sermonem alio die perficiemus. Christo gloria simul et Patri et Spiritui sancto in saecula saeculorum. Amen.

\* Joan. xii, 23; Matth. xxvi, 41.

λην, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς· Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου· γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ ἐμπεσῆτε εἰς πειρασμόν. Ἐνταῦθα τὸν λόγον σφραγίσωμεν· καὶ εἰ ἐ θεός ἡμῶν ἀξιώσῃ, τὰ ὑπόλοιπα τοῦ λόγου ἀκούσωμεν ἐν

EDITIO ALTERA.

λέγει [καὶ ἔλεγε] τοῖς μαθηταῖς· Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ εἰσεέλθῃτε εἰς πειρασμόν (Matth. xxvi, 41-45).

Ἐνταῦθα τὸν λόγον ἐσφραγίσωμεν.

Ὅτε δὲ ἴδεν ὁ διάβολος, ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο, καὶ ἅ τὰ σημεῖα τὰ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γινόμενα, τὸν ἥλιον σκοτιζόμενον, τὴν γῆν σεισσομένην, τὴ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σκοτιζόμενον, τὰς πέτρας διασκοιζόμενας, αὐτὸν ἐμπαιζόμενον, ἐβουλεν πρὸς [cod. ἀπὸ] τὴν Ἄδην καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· Οὐαὶ μοι τῷ ἄθλιῳ, ὅτι ἐνεπαίχθην [cod. ἐνεπέβην], βοήθει μου τῇ ταπεινώσει· κλείσωμεν τὰς θύρας, μὴ εἰσελθῇ ὧδε, ἀσφάλισαι τοὺς μοχλοὺς καὶ ὄνη τῇ δυνάμει ἀντιστώμεν<sup>88</sup>, τοῦ μὴ δεῖξασθαι αὐτόν.

Ὁ δὲ Ἄδης δρακίως ἀπέκλεισεν τὰς θύρας καὶ τοὺς μοχλοὺς σιδηροῖς ἠσφαλίσατο. Καὶ ἰδοὺ ὁ Κύριος ἔρχεται ἐπὶ τὴν Ἄδην καταδιώκων τὸν διάβολον, καὶ αἱ δυνάμεις προέτρογον, καὶ ἰδοὺ αἱ πύλαι ἀποκεκλεισμέναι. Καὶ ἐφώνησαν αἱ δυνάμεις λέγουσαι· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν· καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι· καὶ εἰσελεύσεται ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης (Psal. cxix, 7). Καὶ πάλιν αἱ δυνάμεις ἐφώνησαν [cod. φῆ]. Κύριος τῶν οὐρανῶν αὐτὸς ἐστὶν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης, αὐτός ἐστιν ὁ ἀρχὴ Λόγος, ὁ ἐκ δεξιῶν [non ἐν δεξιᾷ] καθεζόμενος, ὃν οἱ ἄγγελοι τρέμουσιν, καὶ τὰ Χερουθίμ ἀνυμνοῦσιν. Αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευσάντων, καὶ Κύριος τῶν κυριουμένων, αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης.

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἄδης εἶπεν· Τίς οὗτος, ὃ<sup>89</sup> εἶπας νῦν, καὶ εἰ τοιοῦτός ἐστιν. τί ζητεῖ ἐνταῦθα; τί κατέλιπεν τὸν οὐρανὸν, καὶ κατέβη ὧδε; Καὶ φωνὴ [non φωνή] αἱ δυνάμεις· Ἐπειδὴ Βασιλεὺς τῆς δόξης ἐστίν, τὴν ἀνταρσίαν καταδιώκων κατήλυθε δεῖται καὶ παραδοῦναί σοι, καὶ τοὺς στρατευτούς αὐτοῦ ἀπὸ σοῦ ἐκαστάσαι καὶ ἀνακαλέσασθαι.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης πρὸς [deest πρὸς] τὸν Διάβολον εἶπεν· Τρικέφαλε Βεελζεβούλ, ἔκτρομα τῶν ἀγγέλων, κατάγειος τῶν δικαίων, ἐπίχαρμα τῶν ἁγίων, ἀπὸ νῆα καὶ ἀπὸ σκοπέ<sup>90</sup>, οὐκ εἶπὸν σοι, μὴ πολεμήσαι μετ' αὐτοῦ; ἴδε νῦν, ἄπερ προεῖπόν σοι, πάρεστιν σοι. Καὶ τί ποιήσεις, ὄθλιε; διὰ τί πρήκουσάς μου τῶν ῥημάτων; ταύτην εἶχες τὴν παρακοὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἐξέπεσες κάτω ἐκ τῶν οὐρανῶν ὡς ἀστραπὴ<sup>91</sup>. ἴδε, ἦλθεν ζητήσαι [σε] καὶ διὰ σοῦ αἰχμαλωτός γίνουαι· τί σὺ καὶ τὸ κακὸν μετ' ἐκεῖνου πολεμήσαι; ἐξέλθε, εἰ δυνατός εἰ, καὶ πολεμήσον [non πολεμήεις] αὐτόν· ἐγὼ γὰρ βοηθήσαι σοι οὐ δύναμαι.

Ὁ δὲ Διάβολος πρὸς αὐτὸν κλαίων ἀπεκρίθη· Ἐλέησόν με, τέως μὴ [cod. μοι, male] ἀνοίξης ἔνθα, ὅτε<sup>92</sup> ἀποτρέψεται, τέως ἀγώνισαι ὑπὲρ ἐμοῦ, εἰ καὶ ἐνεπαίχθην· τίς γὰρ οὐκ ἐνεπαίζετο ἐκ τῶν τοιοῦτων ῥημάτων; ποτὲ μὲν ὡς φροδοῦμενος τὸν θάνατον ἔλεγεν· Ἠερὶ λιπῶς ἐστὶ ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου (Matth. xxvi, 37). Ποτὲ δὲ τῷ Πατρὶ ἰκεσίαν προσήγεν λέγων<sup>93</sup>· Πάτερ, εἰ δυνατόν, παραῴθετό μοι τὸ ποτήριον τοῦτο (Matth. xxvi, 39). Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα ἐδελέασαν με. Ἐκεῖνος ἀποκρινόμενός ἔλεγε· Καὶ ἐγὼ, ὦ ὄθλιε, ὑπελάμβανον, ὅτι τὸν θάνατον λυπεῖται. Ταῦτα αὐτὸν διαλεχόμενον ἐπέμενον αἱ δυνάμεις λέγουσαι· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης (Psal. cxiv, 7).

Οἱ δὲ προφήται ἀκούσαντες τὰς φωνὰς [τὴν φωνήν] τὰς περὶ τοῦ Βασιλέως τῆς δόξης, ἔχαIRON καὶ ἠγαλλιώντο [ἠγαλλιάσαντο]· Ἰωάννης ἔλεγεν· Οὐκ εἶπον ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται καὶ ἐκθαλεῖ ὑμῶν [ἡμῶν?]; Πάντες εὐφραίνοντο καὶ τῷ Ἄδῃ ἔλεγον· Ἀνοίγε σύ τὰς πύλας, ὅπως εἰσελθῇ ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης, καὶ οὐκ ἠνεύχεται<sup>94</sup>. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ προφήτης καὶ βασιλεὺς Δαβὶδ εἶπεν· Ἄρατε αὐτόν, δεῖ [cod. δὴ] πληρωθῆναι μου τὴν προφητείαν. Ὅτε γὰρ ἤμην ἐπὶ τῆς γῆς, προῖδον τὸ γινόμενον νῦν, ὅτι οὐκ ἀνοίγει ἀφ' ἐαυτοῦ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ....· Συνέτριψεν πύλιν χαλκῆς καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνέθλασεν (Isa. xlv, 2). τὰς δυνάμεις τοῦ ἄδου κατεπάτησεν, τὰ κέντρα αὐτοῦ συνέθλασεν καὶ ἐπληρώθη τὸ γεγραμμένον· Που σου, θάνατε, τὸ κέντρον, που σου, ῥῖδη, τὸ ρίκος (I Cor. xv, 55); Ὑπήνησαν αὐτῷ προφῆται λέγοντες καὶ ἀγαλλιώνοντο καὶ ὑμνοῦντες καὶ λέγοντες· Ἐυλόγητος ὁ ἐρχόμενος ἐν ἐνόματι Κυρίου· ὦσαννά ἐν τοῖς ὑψίστοις (Matth. xxi, 9).

Τότε λαβὼν ὁ Κύριος τὸν διάβολον, ἔδραsen αὐτὸν αὐτοῖς δεσμοῖς, καὶ κατήγαγεν εἰς τὰ καταθόλια τοῦ ἄδου. Καὶ κλαίων ἐστέναζεν· ὑπέσπρωσεν αὐτῷ [cod. αὐτόν] πῦρ ἀσβεστον, ἀκώληκας ἀκοιμήτους, καὶ ἐστὶν ἐκεῖ κατακείμενος κλαίων καὶ στεναζών.

EDITIO TERTIA.

εἰς τὸ ἕος τῶν Ἑλαίων, καὶ γνοὺς τὴν ἐπιβουλήν ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ εἰσεέλθῃτε εἰς πειρασμόν (Matth. xxvi, 4).

VARIÆ LECTIONES.

<sup>88</sup> Verba, Ὅτι πάντα κ. ο. ε. καὶ in primo apographo ommissa.

<sup>89</sup> In primo apographo legēbatur, Ἀσφάλισαι τοὺς μοχλοὺς, καὶ ὄλους τὰς δυνάμεις ἀντιστώμεν.

<sup>90</sup> Quod exprimit codex ὁ defendi potest, quamvis ὃν vel περὶ οὐ faciliorem praeberet sensum. Ceterum verba ista, τίς οὗτος... εἰ τοιοῦτός ἐστιν, e cod. adjecta sunt.

<sup>91</sup> Ita restituida videtur codicis lectio, ἀσθαλεὶ καὶ ἀπροκοπαί. In ἀπρόσκοπος latet emphasis: qui incautus es, et jam nullum offendere et laedere vales.

<sup>92</sup> Verba, ταύτην εἶχες τ. π. ε. ἀ. ....

<sup>88</sup> B ὡς ἀστραπὴ, ad fidem codicis ms. restituta sunt.

<sup>89</sup> In codice legitur ἐνὶ δεξι, et dubius hæreo utrum sit ἔνθα, ὅτε, an αὐτῷ, ὅτε.

<sup>90</sup> Verba post πατρὶ sequentia, ἰκεσίαν προσήγεν λέγων, male ommissa.

<sup>91</sup> Ita codicis ἀνεχετο restituendum esse videtur, cum significatio verbi ἀνεγείσθαι, sustinere, tolerare, continere se, etc., apud LXX admodum sit frequens. Si lusum verborum admittere velles, ἀνεχετο (ab ἀνηγέω, resono) haberet sensum non incommo-dum: Hades non potuit prophetarum ἐπινίκιον resonare ac repetere.

ἄλλη ἡμέρα (1). Τῷ Χριστῷ ἡ δόξα ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι· εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## NOTÆ.

(1) Hic innuit Eusebius sermonem suum de passione Domini, cujus titulus exstat in codice, ipse vero sermo abest; editus tamen fuit inter spurios Chrysostomi, ut dixi in præfatione.

## EDITIO ALTERA.

Οἱ δὲ προρῆται καταγελῶντες αὐτοῦ ἔλεγον· Ὅτι τῆσσι ἐπάνω τῶν νεφελῶν τὸν ὄρθρον μου, καὶ ἔσομαι ἐμοῖς Ὑψίστου (Isa. xiv, 14). Καὶ πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον· Δεῦτε, ἐπιγελάσωμεν τῷ ἐχθρῷ [τὴν ἐχθρὸν] ἡμῶν. Καὶ προσερχόμενοι κατατάτουν τὴν κερὰν αὐτοῦ ἐπιγελῶντες αὐτόν. Ὁ δὲ Κύριος καθὼν [λαμβάνων] πάντα, ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἁίου λέγων· Πορεύσθε εἰς τὴν παραδείσον. Οἱ δὲ χαίροντες ἐξέπηδων [ἐξέπηδῆσαν] ἐκ τοῦ ἁίου. Πρῶτος ὁ Δαβὶδ κρούων τὴν κινύρα ἔλεγον εὐφροσύνη· Δεῦτε, ἀγαλλιάσθε με καὶ τῷ Κυρίῳ, ἀγαλλιάσθε τῷ Θεῷ τῷ Σωτήρι ἡμῶν· ἔτι ὁ Βασιλεὺς ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν (psal. : εἶπε ῥῆμα) πολεμήσας ἐρίκησεν (Psal. xcvi [al. cxv], 1, 2). Καὶ πάντες ὑπήγγον [οἰπήκουν] habet cod.] τὸ ἄλληλοῦσα. Χάρις καὶ φιλανθρωπία τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, σὺν τῷ ἀνάγκῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## EDITIO TERTIA.

Ἐνταῦθα οἷον προαγίσταντες τὸν λόγον, ἵνα καὶ ὁ Θεὸς ἀξίωση ἡμᾶς, ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἀκούσωμεν καὶ τὸν ὑπόλοιπον λόγον, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## I.

## DE SECUNDA ET TERTIA HUIUS ORATIONIS EDITIONIBUS.

Cuilibet vel obiter legenti statim in oculis incurreret mira illa utriusque orationis conformitas et consonantia, quæ talis est, ut de identitate argumenti atque auctoris nullum possit esse dubium. Repetamus autem, cum meliora non habeamus, quæ in prima nostra editione de hac consonantia adnotavimus, aspersis nonnullis quæ iteratis curis probabiliora esse videntur.

Duas ex Lambecii et Nesselii relatione expectaveramus easque diversas orationes. Sed en! duo, quos illi laudant, codices, unam eandemque exhibent, ita tamen variatam, ut duas unius ejusdemque argumenti facile agnoscas tractationes. In aprico est, duas hic exhiberi editiones, quarum una multo prolixior, copiosior atque ornatio; altera autem brevior et concinnior est. Non sine exemplo sunt ejusmodi *duplices editiones*, sive, ut Nostrates dicere amarunt, *recensiones*, cum apud scriptores profanos (e. gr. Ciceronem), tum apud Patres ecclesiasticos, præ cæteris autem apud Origenem, Gregorium Naz., Chrysostomum aliosque. Pertinet hæc quoque duplex editio Epistolarum Ignatii, de qua nunc rectius, quam olim, judicatur (1). Nostra autem oratio ita comparata est, ut in historia litteraria haud ignobilem obtineat locum, et ob id solum cigna sit in quam harum rerum amatores et judices animum advertant.

Multos veterum oratorum sacrorum sermones non litteris conceptos, sed, ut dicitur, *ex tempore* fuisse habitos, ex Origenis, Gregorii Naz., Chrysostomi, Augustini, Gregorii M. aliorumque historia satis constat. Sæpius ab auditoribus ἑξυγράφοις καὶ τεχνυγράφοις: calamo excepti, atque in usus eorum qui vel concionis sacræ non interfuissent, vel, quæ cum voluptate fructuque audivissent, etiam legere vellent, publicati sunt (2). Cum autem, ut heri solet, ejusmodi editiones pro captu et arbitrio scribentis sæpius essent variatæ vel adulteratæ, visum est nonnullis concionatoribus sacris, edita sub ipsorum nomine vel detestari et re-

spnere, vel emendatius auctiusque secundis curis in publicum emittere. Utriusque rei proferamus exemplum.

Gaudentius, episcopus Brixiensis (circa annum 385), amicus Ambrosii et Chrysostomi, cujus sermones a Galeardo editi sunt, in Præfat. ad Benefol. in *Biblioth. Patr.* t. II, p. 3, ita queritur: « De illis tractatibus, quos *notarii*, ut comperi, *latenter appositis*, procul dubio interruptos et semipienos otiosa quorundam studia colligere præsumperunt, nihil ad me attinet. Mea jam non sunt, quæ constat precipiti excipientium festinatione esse conscripta. » Idem orationem suam inauguralem, quam perfide et perperam quidam exceperant, litteris mandare et ἀθέτητικῶς edere coactus fuit. Vid. Gaudentii orat. 15, edit. Galeard.

Alterum exemplum præbet locus Gregorii Magni Præfat. in Ezech., ubi dicit: « Homilias quæ in beatum Ezechielem prophetam ut coram populo loquebar, exceptæ sunt, multis curis irruentibus in abolitione reliqueram. Sed post annos octo, petentibus fratribus, *notariorum schedulas requirere studui*, easque favente Domino transcurrens, in quantum ab angustiis tribulationum licuit, emendavi. » Cf. ejusdem narrationem in epist. ad Leonard. (Præfat. Moral. in Jobum), ubi inter alia et hæc occurrunt: « Cumque mihi spatia longiora suppeterent, multa augens, pauca subtrahens, atque ita ut inventa sint nonnulla, derelinquens ea quæ me loquente excepta sub oculis fuerant, per libros emendando composui, quia et cum postrema dictarem, quo stylo prima dixeram, sollicite attendi. »

Eusebii quoque nostri orationes sacræ pro more temporis calamo fuisse exceptas, ex ipsa eloquentiæ laude, qua inclaruit, tutissimum est præjudicium. Nam ii qui mediocriter vel male eloquentiam extemporalem (σχεδιασθεῖσιν vocat Suidas e Cyrillo Hierosol. et Sozomeno, apud quos etiam *σχεδιασµα* et *σχεδιάζειν* ea significatione occurrit) exerce-

(1) Vide doctissimam Dissertationem: Versuch über die doppelte Recension der Briefe des Ignatii von J. E. Chr. Schmidt in libro menstruo: *Henke's Magazin* für Rel. Philos. Exeg. u. Kirchengesch. III B, pag. 91 seqq.

(2) De Origene videndus est Euseb. *Hist. eccl.* vi, c. 26. Gregorius Naz. in Oratione valedictoria, orat. 32, p. 333, dicit: Χαίρετε, τῶν ἐμῶν λόγων ἔρασταί καὶ ἐρόμοι καὶ συνδρομαί, καὶ γρατίδες φανεραὶ καὶ λαθάνουσαι. De

Jo. Chrysostomo, Socrates, *Hist. eccl.* vi, c. 4, narrat: Ὅποιοι δὲ εἶναι οἱ τὸ ἐκδοθέντες παρ' αὐτοῦ λόγοι καὶ οἱ λέγοντος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν ἑξυγράφων ἐκλήθησθε, ὅπως τε λαμπροί, καὶ τὸ ἐπαγωγὸν ἔχοντες, τί δὲ νῦν λέγειν; Augustinus denique in psal. ut p. 201, hæc scribit: Placuit fratribus, non tantum aure et corde, sed et stylo excipienda, quæ dicimus; ut non auditorem tantum, sed et lectorem cogitare debeamus. Cf. Bingham, *Antiquit. eccles.* t. VI, p. 197 seqq.

bant, non digni habebantur, quorum βατολογία litteris mandarentur. Testis est Atticus, secundus Chrysostomi successor, de quo in Sozomen. *Hist. eccl.* lib. viii, c. 27, p. 797, hæc leguntur: Μέτριος πρὸς τοὺς ἐπ' ἐκκλησίας λόγους, ὡς μήτε γραφῆς ἀξίους νομίζεσθαι τοῖς ἀκροαταῖς, μήτε παιδείας παντελῶς ἀμοίρους. Quæ vero in Nostrum, de quo laudatum Hieronymi supra attulimus testimonium, nullo modo cadere poterant. Duplex etiam orationis nostræ editio vix alio modo commode explicari poterit, nisi quod statuamus, unam esse opus auditoris cuiusdam ἑξυγγράφου, alteram vero ipsius auctoris authenticam auctioremque editionem. Quo facto editio prima (e cod. cccxxv Nessel.) tractatus ipsius Eusebii; editio autem secunda (e cod. cccvii Nessel.) exceptoris opus erit habenda. Quod si quis ordinem inversum velit præferre, equidem non pugnaverim, cum utrumque cogitari possit. Nisi fortasse utramque ab aliena manu exatam et ita compositam credere velit, ut altera uberiorem expositionem omnemque auctoris phraseologiam; altera contra nonnisi summam et epitomen, omissis quibusdam partibus, quæ minus ad rem pertinere viderentur, contineret.

Utunque autem sit, hoc certe affirmare ausim, ex ipsa hac duplicitate *authenticam orationis nostræ* optime posse probari. Nemo enim sibi aliis facile persuadebit, duplicem exstitisse impostorem, qui sub Eusebii nomine hoc quæcumque opus elaborare atque vulgare voluerit. Quod si in unius ὑποβολῆς compositione idoneum fingendi consilium vix ac ne vix quidem cogitari poterit, quanto magis duorum ejusmodi libellorum suppositorum confectio ab omni destituta erit verisimilitate? Suspicioni fortasse aliquis locus dandus, si oratio dogmata contineret, quibus vel auctoris recta fides et orthodoxia ecclesiastica, vel Arianismum defendendi studium probari posset. Jam vero cum hæc hoc neque illud inde elici possit, cequis duas hæc elaborationes ad merum scribendi exercitium atque ingenui lusum adferre velit?

Quæ nunc adjicienda esse videntur, hæc fere sunt:

I. Non integra oratio dupliciter est edita, sed tantum prior ejus pars, quæ proprie agit περὶ τῆς συμβουλίας τοῦ Διαβόλου τῆς πρὸς τὸν Ἄδην, cujus ὑπόθεσις deinceps p. 29 his verbis indicatur: Ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολήν (quæ vox loco συμβουλῆν posita) πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου. Inde quoque titulus: Πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμός, ex quo, ut supra c. 1 dictum, error ortus est, orationem nostram esse librum Eusebii deperditum adversus Judæos.

II. Prior pars utriusque orationis habet exordium commune adeoque identicum, quo continuatio orationis antecedente die habitæ annuntiat. In fine orat. 2, pag. 14, dictum erat: Ἀδριανὸν ἀκούσωμεν καὶ περὶ ἐκείνης τῆς ὑποθέσεως. His jam respondent verba initio orat. 3, p. 13, posita:

A Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τὰ ἀκόλουθα τοῦ γθὲς εἰρημένου λόγου επισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου ὑπουργίαν τὴν πρὸς τὸν Ἄδην κατὰ τοῦ Κυρίου. Quæ quidem in altera editione, p. 29, ita sonant: Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ γθὲς εἰρημένου λόγου επισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολήν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου.

III. Utriusque quoque editionis finis indicatur: Ἐνταῦθα τὸν λόγον ἐσφραγίσσαμεν. In edit. Ἐνταῦθα οὖν σφραγίσαντες τὸν λόγον, ἵνα καὶ ὁ θεὸς ἀξιώσῃ ἡμᾶς, ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἀκούσωμεν καὶ τὸν ὑπόλοιπον λόγον. Annuntiator itaque continuatio orationis alio die habenda.

Posterior igitur pars editionis primæ pro nova oratione haberi posset, quo facto ex *τριλογία* nostra homiletica fieret *τετραλογία*, cujus exempla in Dramate Græcorum exstant multa. Posset quoque conjici, illud ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ designare diem sequentem Fer. vii, s. *Sabbatum sanctum*, cujus propria ὑπόθεσις descensus Christi ad inferos dici potest.

IV. Quod ad priorem utriusque editionis partem attinet, conformitas realis et verbalis tam manifesta est, ut non opus sit eam demonstrare. In genere quidem editio secunda *Epitome et brevis editio primæ* est habenda; nam narrationes evangelicæ de σημεῖοις καὶ τέρασι Christi et de conversione peccatorum, in illa amplificatæ, in hac in breviculum sunt redactæ. In singulis tamen nunc aliquid detractum atque omissum, nunc aliquid novi additum, nunc vero in alium ordinem et contextum est dispositum.

Exemplo esse potest narratio Ἄλλὰ ἄρχοντός τις θυγάτηρ—αὐτὴν λόγῳ, quæ in editione prima desideratur. Contra historia de γυναικὶ αἰμορροῦσῃ ibidem narrata multo proluxior et ornatio, quam in editione prima exponitur. Historia autem de sanatione cæcorum in editione secunda valde est coarctata. Quomodo autem una eademque narratio in singulis discrepet, optime videri potest ex comparatione. In primo loco dicitur: Καὶ εὐρὼν νεανίσκον καλὸν εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν μετὰ τῶν ὑπουργῶν μου καὶ χαιρών φηκισα ἐν αὐτῷ. Πῶς οὖν ἐκεῖνος, οὐκ οἶδα, ἔγνω, ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ ἐπατίμησέν μοι ἐξελθεῖν· καὶ ἐξελθὼν ἐγὼ μετὰ τῶν ἐξ ὑπουργῶν μου, καὶ μὴ εὐρὼν τόπον, ὅπου ἀπελθεῖν, παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἄν κατὰ τῶν χοίρων λάβῃ τὴν ἐξουσίαν. Hæc in altero loco ita variata: Καὶ εὐρὼν νεανίσκον καλὸν καὶ εὐμορφον, εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν, μετὰ τοὺς ὑπουργοὺς μου. Καὶ οὐκ οἶδα πῶθεν ἔγνω, καὶ ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ ἐπατίμησέ με ἐξελθεῖν. Κἀγὼ παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἄν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων ἐλθεῖν. Καὶ ἐλθὼν εἰς τοὺς χοίρους, ἐπνίξα τούτους.

Similia ubivis se offerunt. Ejusmodi autem comparatio non sine utilitate instituitur. Nam discimus ex ea quomodo idem auctor unam eandemque historiam variaverit. Præterea unus locus sæpe adjuvat alterum, indeque interpretatio fit facilius atque expeditior.

## II.

### DE DESCENSU CHRISTI AD INFEROS EX SENTENTIA EUSEBII.

Ex Eusebii Emeseni λειψάνοις si nulla alia in nos redundaret utilitas, id tamen haberent commodi, quod doctrina ecclesiastica de descensu Christi ad inferos non sine fructu ex illis possit illustrari. Nam de hac doctrina tota hæc oratio agit, et posterior editionis primæ pars totam ejus æconomiam (ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο) uberius atque accuratius quam in multis tractatibus dogmaticis et polemici fieri solet, nobis exponit.

Inter omnes constat historiam hujus dogmatis

haud exiguis premi difficultatibus, magnumque omni tempore eorum fuisse numerum qui doctrinam ecclesiasticam impugnant, adeoque ut interdum in dubium vocaretur quænam forma doctrinæ in Ecclesia sit recepta. Historiam hujus dogmatis docte et diligenter exposuit Jo. Aug. Dietelmaier (*Historia dogmatis de descensu Chr. ad inferos litteraria*, Ed. 2, Altdorf, 1762, 8). In ea tribus in locis (p. 86, 158, 165) Eusebii Emissemi testimonio utitur, sed non veri, sed Pseudo-Eusebii Latini, de

quo c. 1 diximus, quique in nonnullis Nostro contraria docet. Nam (ut exempli causa hoc afferamus) in Homil. de Nativ. Chr. de descensu Chr. ad inferos, plane ex opposito docetur, ut jam Centuriatores Magleburg. cent. iv. p. 192. recte mouerunt. Si igitur auctor genuinum Eusebium Emesenum cognitum habuisset, sique, ut par est, τρόπον παδείας ab ipsa doctrina distinxisset, cum sine dubio inter testes veritatis retulisset. Post Dietelmaierum de exponenda hac historia præ cæteris meruerunt J. S. Semler in libello: *Observat. hist. dogmat. de vario et impari studio vett. in recolenda historia descensus Chr. a. i. Hal. 1773, 4*; J. C. Volborth in *Comment. quantum error Apollinaris contulerit, ut dogma de desc. Chr. a. i. symbolis fidei insereretur*. Brunov. 1793, 8, et Clausen, *Dogmatis de desc. Chr. a. i. Historia biblica et ecclesiastica*. Havniæ, 1801, 8. Hi omnes, ut non aliter fieri poterat, Nostrum ignorarunt.

Omnis autem, si recte rem perspicimus, et principalis circa hanc doctrinam error in eo consistit, quod doctores, præjudicata opinione Symbolo apostolico inhaerentes, vel verum et localem descensum negantes, non nisi *metaphoricum* statuerent; vel, falsa interpretatione loci I Petr. iii. 19, ducti, et contra omnem analogiam fidei et Scripturæ Christo apud inferos *munus prædicatorium* tribuerent; vel denique, quod non minus cum analogia fidei pugnat, Christum apud inferos *pænas et cruciatus damnatorum pertulisse* docerent (3).

Hiscæ aliisque sententiis veterum et recentiorum doctorum opposita est ea dogmatis forma quæ vere doctrina ecclesiastica dici potest, quia in ea Græci, Romano-Catholici et Protestantes consentiunt. Quod ad Lutheranos attinet, nusquam concinnius expositam invenies, quam in *Form. Concord. art. 9*: *Credimus quæd Christus tota persona, Deus et Homo, post sepulturam ad inferos descendit, Satanam devicerit, potestatem inferorum everterit, et diabolo omnem vim et potentiam eripuerit*. Cum quibus etiam consentiunt Reformati cum Lutheranis consociati a. 1651 in *Colloquio Lips. a. IX, p. 395*, ubi dicitur: « So lassen beiderseits Theologi die *Höllenfahrt des Herrn* einen schweren und wichtigen Glaubens-Artikel bleiben, der so wenig, als der Artikel vom Sitzen zur Rechten, mit menschlicher Vernunft könne erreicht und begriffen werden, und bekennen: *dass der ganze Christus, Gott und Mensch zur Höllen gefahren, den Teufel überwunden, der Hölle Gewalt zerstört, und dem Teufel alle seine Macht genommen habe* (4). » Ecclesia autem catholica prorsus eadem docet, ut, præter alios libros, ex Rob. Bellarmini *Controvers. Chr. fidei*, t. I, p. 458-470 appareat. Contra Calvinum recte monet p. 442: « Omnes Patres qui descensum Christi ad inferos describunt, *describunt ut descensum victoris et triumphatoris, non ut rei, nec ullo modo indicant, Christum aliquid passum in inferno.* »

Hanc igitur doctrinæ formam Eusebius Emesenus, etsi non primus (nam fuerunt qui ante eum idem docerent), tamen inter primos et antiquissimos uberius exposuit, ideoque inter testes et fontes primarios referendus. Si enim ab ornatu rhetorico et poetico discedas, de summa doctrinæ ita

A tradit, ac si omnia κατὰ δογμάτων ἀκριβείαν (ut Gregorius Nyssen. dicit) tractaret.

Quæ autem ea de re habet, sub capita quædam præcipua revocabimus.

I. Introductionis loco est in orat. 1 (quod supra monuimus), Joannis Baptistæ præconium, seu ὁ εὐ-αγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ᾄδῃ. Præparat Joannes, ut in his terris fecerat, apud inferos quoque viam Domino. Is cum præmittit, ut fidelibus ἐν φυλακῇ πνεύμασι adventum salutarem annuntiet. Ita vulgari quoque sensu illud ἐκέρυξεν (quo tam multi interpretes sunt decepti) poterit admitti. Non autem est κήρυγμα τοῦ Κυρίου, cujus opus atque officium cum morte erat absolutum, sed κήρυγμα περὶ τοῦ Κυρίου a præcursore prolatum. Ipse Hadès p. 23 faletur: Ἐγὼ ἤκουσα τί εὐαγγελίστατο ὁ Ἰωάννης περὶ ἐκείνου, καὶ ἐροδοῦμην αὐτὸν ὑποδέξασθαι ἐν ταῦθα.

II. Expositis in prima orationis parte omnibus casibus ubi diabolus semetipsum deceperit et luserit, orator exordio partis secundæ dubia nodosque solvit, et diabolum tandem aliquando ab errore et lippitudine sua liberatum, sed eo magis perterritum sistit. Ex miraculis in morte et cruce Christi factis intelligit: Ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο, et miserum se sentiens exclamat: *Ὁὐκί μοι τῷ ἀθλίῳ, ὅτι ἐνεπαλχθῆν. Implorat fratris sui Hadès auxilium, ut claudat portas sui palatii ad hostem terribilem arcendum. Hoc jam timore et conamine suo victoriam ac divinitatem Christi confitetur, hacque narratione confirmatur illud, quod veteres interdum dixerunt: Diabolum esse testem divinitatis Christi!*

III. Vividissimis autem orator pingit coloribus descensum Victoris ad inferos. Καὶ ἰδοὺ, Κύριος ἔρχεται ἐπὶ τὸν ᾄδην, καταδύσκων τὸν διάβολον, καὶ αἱ δυνάμεις προέστρεψον. Quid sint αἱ δυνάμεις non dubium esse potest. Sunt ἄγγελοι δυνάμειος (II *Thess. ii, 7*), qui tanquam agmen comitantur Regem suum et Triumphatorem. Quod igitur narrationem erat Matth. iv, 11: Τότε ἀφίτην αὐτὸν ὁ διάβολος, καὶ ἰδοὺ ἄγγελοι προσήλθον καὶ διεκόνουν αὐτῷ. id nunc splendidius repetitum; verique justificatum, quod dixerat Christus Matth. xxvi, 53: Ἢ δοκεῖς, ὅτι οὐ δύναμαι ἔρτι παρακαλέσαι τὸν Πατέρα μου, καὶ παραστήσει μοι πλείους ἢ δωδεκά λεγεῶνας ἄγγέλων;

Ad hunc quoque locum provocat Epiphanius (in sepulcr. Christi, *Opp. t. II, p. 270*), qui longe prolixius Christi ad inferos descendit pompam triumphalem describit. Dicit autem: Ὁ χθὲς τοίνυν οἰκονομικῶς τοὺς λεγεῶνας τῶν ἄγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ, ὅτι Δύναμαι ἔρτι παραστήσαι πλείους ἢ δωδεκά λεγεῶνας ἄγγέλων, σήμερον θεοπροπῆως ἑμοῦ τε καὶ πολεμικῶς καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ᾄδου καὶ θανάτου, καὶ τύραννον διὰ θανάτου τὰς θανάτους τῶν ἀσυνάτων στρατευμάτων καὶ ταγμάτων ἀοράτων, οὐ δωδεκά τινας λεγεῶνας, ἀλλὰ μυριάς μυριάδας, καὶ χίλιας χιλιάδας ἔχων ἄγγέλων, Ἀρχαγγέλων, Ἐξουσιῶν, Ἑρότων ἀθρόνων [i. e. ἀθρόων], Ἐξαπτερόγων, ἄπτερόγων, πολυρομμάτων, ἀοματίων, οὐρηνίων ταγμάτων. Ἄτε δὴ ἀτε ὡς οἰκεῖον δεσποτῆν καὶ βασιλεῖα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν.

Ne quis vero hæc sinistre accipiat et de Christo

ἐκέρυξεν (I Petr. iii, 19), qua Clemens Alex. (qui adeo apostolos prædicationis Christi in inferno socios facit!) prævit, tam multis nostræ ætatis viris DD. quales sunt Reinhard, Schmidt, Schott alique placere potuisse. Rectius veteres eccl. evang. dogmatici prædicationem Christi in inferno statuerunt quidem, cum tamen non *evangelicam*, sed *legalem*, i. e. *damnatoriam*, dixerunt.

(4) In Catechismo Genevens. p. 473, et Heidelberg. Qu. 44, p. 518. (A vini interpretatio de cruciatibus infernalibus a Christo perpassis recepta est.

(3) Docte et perspicue, ut solet, magnus ille theologus Jo. Gerhard in *Loc. theol. ed. Cottæ*, t. I, p. 592, septem varias interpretationes atque opiniones recenset julicæque falsas. Ad quem ex novo nostro accedit Ge. Chr. Knapp Vorles. über die chr. Glaubenslehre Th. II, 1827, 8, p. 166 seqq. Necque defuerunt qui nos ris quoque temporibus ex suo ingenio vario modo evolverent hoc dogma. Cf. De Weite bibl. Dogmat. § 283; Marheinecke, *Grundr. der chr. Dogmat.* edit. 2, § 351; Hase, *Lehrb. der evang. Dogmat.* p. 365 seqq. Quod maxime in hac causa miramur, illud est, quod interpretatio τοῦ

humiliter sentiat, addit Eriphanus : Οὐ συμμάχουσι : ἀπαγε ποίας γὰρ καὶ συμμάχιας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός; ἀλλ' ὑφαιλούσας ὁμοῦ καὶ φιλοῦσας τῷ ἑαυτοῦν ἀεὶ περιεσταθῆαι Δεσπότη τῷ Θεῷ φερέγγυοί [αἱ. φερέγγυοί] τινες δορυφόροι ὁπῆται καὶ σκηπτοῦχοι λαμπροὶ τῆς θείας ὄψεϊ; Δεσποτικῆς σκηπτουργίας, νεύματι μόνῳ σπουδῆ τῷ Θεῷ τάχει ἀλλήλας προφθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκη κατεστειμένους πρὸς ἰγλοῦν καὶ πτορνόμων πτορντάξας. Αἰὸ δὴ καὶ κατιούσας τότε δρόμοις ἐμοὶ τε καὶ σύνορομοι τῷ Θεῷ καὶ Δεσπότη ἐπὶ τὰ ἐν ἄδου καὶ ὑπόγεια, καὶ γῆς ἀπάτης βυθούτων τῶν ἀπ' αἰῶνος κατοικημένων ὑπορθόνα οἰκητήρια, ἐξήχων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπαιδευμένους.

Hoc autem decorum etiam a Nostro observatur. Nam Potestates caelestis non ad defensionem Domini, vel ad debellandos hostes praesto sunt, sed tanquam testes et praecones ejus potentiae. Nil aliud agunt, quam quod exclamant : Ἄρατε τῶνας οἱ ἄρροντες . . . . τῆς δόξης, et quod integram Doxologiam : Αὐτός ἐστιν ὁ ἐν ἄουτῇ λόγος . . . . . ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης: addant. Ipse Dominus eadem vi sua divina aperit portas inferni, qua paulo post intrat in sancta palatia caeli. Et tunc adsunt angeli, tanquam testes et nuntii ascensionis in caelum. Act. i, 10, 11.

IV. Novus porro dialogus inter Haden et diabolum clarissimus miserrimum et deplorabilem utriusque testatur statum, plenissimumque victoris triumphum. Ultimas intendunt vires, ut, si fieri posset, victorem ab regno et territorio suo arceant; sed ipsi de effectu desperantes, et quam vana sint ipsorum conamina sentientes, in lamentationes atque ejulatus erumpunt. Socii fratresque se invicem accusant; alter alterum conviciis proscindit, et in eo tantum consentiunt, se misere esse deceptos. Lamentatur diabolus : Οὐαὶ μοι τῷ ἀθλοῦ, ὅτι ἐνεπαίθην! Fatetur Hades : Καὶ ἐγὼ, ὦ ἄλλοις, ὑπελάμβανον, ὅτι τὸν θάνατον λυπεῖται.

V. Suffocatur eorum Dialogus et iterato jussu

angelorum : Ἄρατε πόλας, etc., et exultatione atque ovatione prophetarum, qua astantem jam victorem et liberatorem excipiunt. Illi ἀγαλλιώμενοι καὶ ὑμνούοντες eadem verba exclamant, quibus olim Christum Hierosolymas intrantem populus salutaverat, teste Matth. xxi, 9.

VI. In fine orationis additur descriptio eorum quae Christus in inferno fecerit. Res sunt maximi momenti; sed mira est brevitatis et emphasis qua narrantur. Primum de diabolo sumitur vindicta et poena : Τότε λαθὼν ὁ Κύριος τὸν Διάβολον ἔδρασε αὐτὸν ἀλύτοις δεσμοῖς . . . . κλαίον καὶ στεῆζον. Is vero praeter cruciatum, summam patitur ignominiam; fit enim, quod Hades praedixerat : Καταπέλας τῶν δικαίων, ἐπιγράμμα τῶν ἀγίων. Prophetae προσερχόμενοι κατεπάτου τὴν κεραιὴν αὐτοῦ ἐπιγελοῦντες αὐτόν.

Deiade prophetae et sancti ex carcere liberantur : Ὁ δὲ Κύριος λαθὼν πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἄδου λίγων ἠεροῦσθα εἰς τὸν παραδείτον. Latum autem eorum agmen, duce Davide citharam pulsante, presilit ex inferno sequiturque Dominum aeterna ipsis gaudia parantem. Canunt Victori hymnos, et personant solemne illud Alleluia (πάντες ὑπάρχουν τὸ ἀλλήλοῦσα, quod auctor Apocalypseos c. xix, 1, 5, 4-8, describit.

His perfectis nemo sane dubitabit, Nostrum, si ab ornatu rhetorico et poetico discesseris, de descensu Christi ad inferos prorsus idem docere quod doctrina ecclesiastica tradit.

Neque dubium esse poterit, ad quem statum Christi ejus descensus sit referendus? Nam status exaltationis tam clare depictus, ut nemo de statu exinanitionis in praesentia possit cogitare. Christus, deposita jam μορφή δούλου et omni ταπεινώσει humana, qua durante vita terrestri fuerat depressus (Philipp. ii, 7, 8), illo ipso momento, ubi dixit : τετέλεσται, et ubi παρέθηκε τὸ πνεῦμα (Joan. xix, 30), μορφήν θεοῦ iterum recipiens, se Victricem et Deum manifestavit iis quorum potestatem et regnum erat destructurus.

III.

DE CONSENSU HUIUS ORATIONIS CUM EVANGELIO NICODEMI.

Consensum orationis primae cum Evangelio Nicodemi jam supra indicavimus. Multo majorem autem in hac tertia deprehendimus; qui quidem ejusmodi est, ut nullo modo fortuitum habere possumus.

Cum non consultum videatur, totum illum locum ex Evangelio Nicodemi ex edit. Birchiana 1804, p. 114-131, huc transcribere, sufficiet, exemplis nonnullis promiscue electis docere quanta et qualis sit utriusque libelli non solum in rebus, sed etiam in verbis conformitas.

I. Eusebius dixerat de prophetarum exultatione, audito Joannis Baptiste praeconio, et paulo post de diaboli successione, qua Christum merum esse hominem supponit, et ab Hade locum tutum, ubi animam Christi condere possit, expostulat. Audiamus quo modo hoc a Pseudo-Nicodemo c. 20 (textus Graeci) pag. 115 sit expressum :

Ἐν τῷ αὐτῇ δὲ τῶν ἀπάντων (s. προφητῶν) ὄντων χροτῇ, ἦλθεν ὁ Σατᾶν ὁ κληρονόμος τοῦ σκότου, καὶ λέγει τῷ Ἄδῃ: Παιμάργε καὶ ἀκρίστει, ἄκουσον μου τοὺς λόγους. Ἐκ τοῦ γένους, τῶν Ἰουδαίων τις Ἰησοῦς ἐγγόμενος, ὀνομάζων ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ, οὗτος δὲ ὢν ἄνθρωπος, ἀποσυνέργει ἡμετέρας, ἐσταύρωσαν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι. Καὶ νῦν αὐτοῦ τελευτήσαντος, ἔσο ἡτοιμασμένος, ὅπως ὧδε κατασφαλίσωμεν αὐτόν. Ἐγὼ γὰρ οἶδα, ὅτι ἄνθρωπός ἐστι, καὶ ἤκουσα καὶ αὐτοῦ λέγοντος, ὅτι: *Μετῆλυτός ἐστίν ἡ ψυχὴ*

*μου ἕως θανάτου.* Ἐποίησε δὲ καὶ πολλὰ κακὰ ἐν τῷ αἰῶνι κίτρω, τοῖς βροτοῖς συναναστρεφόμενος: ἔπου γὰρ εὗρισκεν τοὺς ἐμούς δούλους, εἰδίωκε αὐτοὺς, καὶ ἔσους ἀνθρώπους ἐποίου κυλλούς, τυφλοὺς, χωλοὺς, λεπρούς, καὶ εἴ τι τοιοῦτον, διὰ λόγου μόνοῦ ἡτο αὐτοῦς. Καὶ πολλοὺς ἠτοιμάθηεν εἰς τὸ ταφῆναι: καὶ τοῦτους διὰ λόγου πάλιν ἀνεζώωσε. Λέγει ὁ Ἄδης: Καὶ τοιοῦτόν ἐστι οὗτος δυνατός, ὥστε διὰ λόγου μόνοῦ ποιεῖν τοιαῦτα; ἢ τοιοῦτω ὄντι δυνατὰ σὺ ἀντιστῆναι αὐτῷ; Ἐμοὶ δοκεῖ, τοιοῦτω ὄντι, οὐδέεις αὐτῷ ἀντιστῆναι δυνήσεται. Εἰ δὲ λέγεις ὅτι ἤκουσας αὐτοῦ φοβουμένου τὸν θάνατον, παίζων σε καὶ γελοῦν ἐφη τοῦτο, ἵνα σε ἀρπάσῃ ἐν χειρὶ δυνατῇ, καὶ ἡ οὐαί, οὐαί σοι εἰς τὸν αἰῶνα τῶν ἀπάντων.

Ut reliqua taceamus, hoc tantum monemus : Quos diabolus summam affert κυλλούς, τυφλοὺς, χωλοὺς, λεπρούς, etc., eos singulos recenset Eusebius, historiae narrationis eorum ex historia evangelica canonica sanans. Idem in aliis locis in brevis contrahit, quod Pseudo-Nicodemus fusius exponit.

II. Idem exemplum Lazari testimonii causa allatum. De eo autem apud Nicodemum, Hades ita refert : Ἐγὼ δὲ πρὸ ὀλίγου κατέπιον τινα νεκρὸν, ὀδματι: Λάζαρον, καὶ μετ' ὀλίγον τις ἐκ τῶν ζώντων διὰ λόγου μόνοῦ ἐκ τῶν ἐγκάτων μου τοῦτον ἀνέσπασε: οἶμαι δὲ εἶναι αὐτὸν, ὃν σὺ φῆς. Εἰ οὖν ἐκείνον ἐνώσθεις δεξιόμεθα, δεξιόμεθα. ἢ πῶς καὶ



περι τῶν λοιπῶν κινδυνεύσωμεν· πάντας γάρ, οὓς ἂν ἀπ' αἰῶνος κατέπιον — Ἰδοὺ ταράσσομαι κατὰ νοῦν, καὶ ἀλγῶ τῆ κοιλία μου, καὶ σημεῖον οὐκ ἀγαθὸν μοι δοκεῖ ὁ προαναρπασθεὶς Λάζαρος ἂν' ἐμοῦ· οὐ γὰρ ὡς νεκρὸς, ἀλλ' ὡς εὐθετος [perperam ebeatos] ἂν' ἐμοῦ ἐξεπέτασεν [lexendum videtur ἐξεπέδησαν, quod p. 19 legitur]· οὕτω γὰρ συντόμως ἢ γῆ αὐτὸν ἔξω ἔβριψεν. Διὸ καὶ ὁρακίως καὶ σὲ εἰς τὰς σὰς χάριτας, καὶ εἰς τὰς ἐμάς, μὴ ἀγάγῃς αὐτὸν ἐνταῦθα· οἶμαι γάρ, ὅτι διὰ τὸ πάντας ἀναστήσαι νεκροὺς ὧδε παραγίνεται· καὶ τοῦτό σοι λέγω (μα) τὸ σκότος, ὃ ἔχομεν, εἰ ὧδε ἀγάγῃς αὐτὸν, οὐδεὶς μὲι τῶν νεκρῶν ἐναπολειφθήσεται.

III. Historia recensens ab utroque auctore conformiter quidem in ipsa re, in singulis tamen partibus diverso narratur modo. In Ev. Nicodemii c. 21 ita incipit: Τοιαῦτα τοῦ Σατανᾶ καὶ τοῦ Ἄδου λεγόντων πρὸς ἀλλήλους, ἐγένετο φωνὴ μεγάλη ὡσπερ βροντῆ, λέγουσα· Ἄρατε αὐτίκας, εἰ ἄρχοντες — δόξης. Ἀκούσας ὁ Ἄδης λέγει τῷ Σατανᾶ· Ἐξέλθε, εἰ δυνατὸς εἶ, καὶ ἀντίστηθι αὐτῷ. Ἐξῆλθεν οὖν ἔξω ὁ Σατανᾶς. Εἶτα λέγει ὁ Ἄδης τοῖς δαίμονσιν αὐτοῦ· Ἀσφαλίσαθε καλῶς ἰσχυρὰς τὰς πύλας τὰς γαλιλαῖς καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς σιδηροῦς, καὶ τὰ κλειθρὰ μου κατέχετε· ὡσπερῖτα πάντες Ἰσραὴλῆται ἔθνη· ἐν γὰρ εἰσέλθῃ αὐτὸς ὧδε, οὐαὶ ἡμῖν λήφεται.

Non statim igitur, nec ad iteratum clamorem angelorum : Ἄρατε πύλας, etc., Hades obsequium prestat, sed antea examen instituit, quis sit ille Rex gloriæ? Ad hoc angeli respondunt : Κύριος κραταιὸς καὶ δυνατὸς — ἐν πολέμῳ. Auctor vero pergit : Καὶ εὐθέως ἄρα τῷ λόγῳ τούτῳ αἱ γαλιλαῖ πύλας συνεκρίθησαν, καὶ οἱ σιδηροὶ μοχλοὶ συνελθάνθησαν, καὶ οἱ δεδεμένοι πάντες νεκροὶ ἐλύθησαν τῶν θασμῶν. — Καὶ εἰσῆλθεν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης, ὡσπερ ἄνθρωπος (5), καὶ πάντα τὰ σκοτεινὰ τοῦ ἄδου ἐφοτίστησαν.

Hades nunc potestatem et divinitatem Christi agnoscens et predicans, se victum confitetur atque exclamat : Ἐνικηθῆμεν, οὐαὶ ἡμῖν!

IV. Pœna diabolo irrogata, his describitur verbis : Τότε ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης κρατήσας ἐκ τῆς κορυφῆς τὸν ἀρματαράβην Σατανᾶ, καὶ παραδοὺς αὐτὸν τοῖς ἀγγέλοις, εἶπε· Σιδηροὺς καταδεσμῆσατε τὰς χεῖρας, καὶ τοὺς πόδας, καὶ τὸν κράχην, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ. Εἶτα παραδοὺς τούτον τῷ Ἄδῃ ἔφη· Λαβὼν αὐτὸν κάτειρε ἀσφαλῶς ἄλλοι [perperam ἀρχί] τῆς δευτέρης μου παρουσίας.

V. Post hæc sequitur longa oratio Hadis ad diabolum, qua ei omnem malitiam suam et stultitiam exprobrat ejusque poenam iustissimam esse pronuntiat. Qua finita pergit Justitia c. 24 : Οὕτω τοῦ Ἄδου διαλεγομένου τῷ Σατανᾶ, ἤπιώς ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης τὴν δεξιάν αὐτοῦ, καὶ ἐκράτησε καὶ ἤγειρε τὸν προπάτορα Ἄδᾶμ. Εἶτα στραφείς καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς ἔφη· Δεῦρο μετ' ἐμοῦ, πάντες ὅσοι διὰ τοῦ ξύλου, οὗ ἤφατο οὗτος, ἐθανατώθητε, πάλιν γάρ ὑμᾶς διὰ ξύλου τοῦ σταυροῦ πάντας ἐγὼ Ἰδοὺ ἀνίστω. Πρὸς ταῦτα ἐξέβαλεν ἅπαντας

ἔξω. Καὶ ὁ προπάτωρ Ἄδᾶμ θυμῶδῶς ἐμπλεὺς ὀφθαλμοῖς, Εὐχαριστῶ τῇ μεγαλωσύνῃ σου, Κύριε, ἔλεγεν, ὅτι ἀνήγαγές με ἐξ ἄδου κατοπτάτου. Οὕτω δὲ καὶ πάντες οἱ ποροῦνται καὶ οἱ ἅγιοι εἶπον· Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστέ, Σωτῆρ τοῦ κόσμου, ὅτι ἀνήγαγες ἐκ τῆς φθορᾶς τὴν ζωὴν ἡμῶν. Καὶ ταῦτα εἰπόντων, εὐλογῆσας ὁ Σωτῆρ τὸν Ἄδᾶμ, κατὰ τὸ μέτρον, ἐν τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ (6). Τοῦτο δὲ ποιήσας καὶ πρὸς τοὺς πατριάρχας, καὶ προφῆτας, καὶ τοὺς προπάτορας, καὶ τοὺς λαβῶν ἐκ τοῦ ξύλου ἀνέθροε. Πορευομένου δὲ αὐτοῦ ἐφαλλον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀκολουθοῦντες αὐτῷ· Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, Ἀλληλουία, αὐτῷ ἢ εἰς τὰς πόλεις πάντων.

VI. Post hæc sequitur in Evang. Nicodemii c. 25-27, descriptio rerum in paradiso peractarum : de Michaelæ archangelo, ψυχαστατῆ, de Enocho et Elia, de latrone converso, et de Charino et Lenthio. De his omnibus nullum vestigium invenitur apud Eusebium, qui argumento suo strictum inherens, omnem μεταβαίνον εἰς ἄλλο γένος vital.

Comparisonem autem cum his quæ appoquimus, instituta accuratiorē, consensum utriusque auctoris quilibet statim agnoscat. Non solum enim eadem res exponitur, sed in forma quoque et ipsa per se cologia convenientia deprehenditur, quæ unum scriptorem ex altero haurientem supponit. Jam vero, si Evangelium Nicodemii, ut Brunnii aliique presument, sæculo n scriptum fuit, Eusebius ex eo hausisse omnino credendus esse videtur. Hæc vero sententia, ut jam monuimus, a pluribus viris DD. impugnatur, qui præsentem Pseudo-Evangelii formam sequiori ævo (sæc. v) ascribunt. Si hoc verum, uterque scriptor ex communi traditionis fonte hausisset, sicuti Epiphanius, qui in Oratione de sepulcro Christi, Opp. t. II, eandem sequitur mythologiam, et modo cum Eusebio, modo cum Evangelio Nicodemii consentit, in nonnullis autem ab utroque discedit. Quo posito, Eusebius primus dicendus esset, apud quem hanc traditionem vetustissimam inveniamus expressam.

Cæterum de hæc prioritate, ex nostra quidem sententia, non multum est quod disputemus, cum questio de vera Pseudo-Evangelii ætate ejusque integritate et compositione nondum ad liquidum sit adducta. Quod si autem, secundum regulam generaliorē, narratio simplicior, brevior atque concinnior, oratiose, proluxior et protractior est præferenda, ita ut de ea valeat illud : Crescit cuncto, Eusebius omnino antiquior erit censendus, et Pseudo-Nicodemus et Epiphanius ejus imitatores atque amplificatores habendi. Sed etiam hæc regula patitur exceptionem, neque videmus quid sit respondendum, si quis ex breviloquio studio, quo tam insignis est Emesenus, parciorē huic et sobriorem traditionis usum explicare velit.

Uteunque autem se res habeat, hoc certum, D Eusebium inter oratores mythologos esse referendum.

(5) Supponitur igitur, Christum tota persona, non tantum ἐν πνεύματι, relicto in sepulcro corpore, sed anima puriter ac corpore, ut verus et plenus θεάνθρωπος, ad inferos descendisse.

(6) Non veram exercebant crisin qui hanc crucis signationem pro signo sequioris ævi haberent. Nam apud antiquissimos Patres invenimus testimonia de usu signi

crucis, cum in precibus, tum in baptismo. Cf. Justin. Mart. Apolog. 1, c. 72. Tertull. Apolog. c. 25; De cor. mil. c. 3; Adv. Marc. lib. III, c. 18. Cyrilian. De unit. Ecl. p. 116; Constit. Apost. lib. III, c. 17. Noster, c. 27, loquitur de baptismo; accommodata igitur et de signo crucis, quo confirmare solebant veteres baptizatos.

ΙΓ'

Περὶ τῆς ἡμέρας Κυριακῆς.

(GALLAND, Vel. Patrum Biblioth. t. VIII, 252.)

A'. Μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τῆς ἐκκλησίας, ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἁγίας Κυριακῆς, καθεζομένου τοῦ μακαρίου

XVI.

De die Dominico.

I. Post missam, die quodam Dominico, sedente beato Eusebio episcopo, accedens ad eum Alexan-

der dixit : Quæso te, mi domine, qua de causa nobis necesse est custodire diem Dominicam, et laboribus abstinere? et quid præmii nobis est, labore abstinentibus? Beatus ille dicere exorsus est : Ausculta, fili, exponam tibi cujus rei causa traditum sit, custodire diem Dominicum, et opere abstinere. Cum traderet Dominus mysterium discipulis suis, accipiens panem, benedixit, eumque fractum dedit discipulis suis, inquit : *Accipite, edite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum* <sup>1</sup>; *similiter et poculum dedit illis, dicens : Bibite ex eo omnes : hic est sanguis meus novi testamenti, quod pro vobis et pro nullis effunditur in remissionem peccatorum : hoc facite*, inquit, *in meam commemorationem* <sup>2</sup>. Commemoratio igitur Domini est sacra dies Dominica. Propterea enim vocatur Dominica, quasi princeps dierum. Nam ante passionem Dominicam non vocabatur Dominica, sed dies prima. Hac die primitias resurrectionis, sive creationis mundi, orsus est Dominus : eadem die primitias resurrectionis donavit mundo : hac die, ut diximus, sacra etiam mysteria peragere jussit. Initium ergo omnis gratiæ hæc dies vobis attulit, initium creationis mundi, initium resurrectionis, initium hebdomadis. Tria initia complectens dies ista, sacræsanctæ Trinitatis principatum commonstrat.

κόσμου, ἀρχὴ ἀναστάσεως, ἀρχὴ ἑβδομάδος. Τρεῖς τὴν ἀρχὴν ὑποφαίνει.

II. Cum igitur septem dies hebdomas habeat, eorum sex Deus nobis dedit ad labores, unum vero nobis dedit ad preces et requiem, et expiationem malorum, ut, si sex diebus peccata commisierimus, super his, die Dominico, Deo reconciliemur. Mane igitur in ecclesia Dei compare, accede ad Dominum, confitere ipsi peccata tua, pœnitentiam age precibus et corde contrito, permane in divina et sacra liturgia, absolve preces tuas, et nequaquam ante dimissam concionem egredere : contemplare Dominum tuum in partes distributum et traditum, neque tamen consumptum. Quod si puræ mentis tibi conscius sis, accede ad communionem corporis et sanguinis Domini. Sin conscientia te condemnet, ut male et inconsulte factorum reum, communionem quidem deprecare, donec illam sanaris pœnitentia, precibus vero assiste, neque egredere ecclesia, nisi dimissus. Memento Judæ proditoris. Interitus enim illius principium erat, quod non cum cæteris omnibus in oratione persisterat ad preces. Cum accepisset panem, inquit Joannes, primus omnium egressus est, et continuo in illum ingressus est Satanas, et properavit ad prodendum Dominum <sup>3</sup>. Si ergo ante missam egredieris, Judam imitaris. Num vero propter brevem horæ moram cum Juda vis condemnari? Nihil tibi nocet illa permanensio; nec nives intus habet ecclesia, nec ignem, nec aliud incommodum; sed exigui tantum mo-

Εὐσεβίου, τοῦ ἐπισκόπου, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει αὐτῷ· Δέομαι σου, κύριέ μου, τίνας ἔνεκεν ἡμῖν ἐστὶν ἀναγκαῖον φυλάττειν τὴν Κυριακὴν, καὶ μὴ ἐργάζεσθαι, καὶ ποῖον κέρδος ἔχομεν μὴ ἐργάζομενοι; Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ἄκουσον, τέκνον, καὶ ἐρῶ σοι, τίνας χάριν παραδέδοται τὸ φυλάσσειν ἡμᾶς τὴν Κυριακὴν, καὶ μὴ ἐργάζεσθαι. Ὅτε παρέδωκεν ὁ Κύριος τὸ μυστήριον τοῖς μαθηταῖς, λαθῶν τὸν ἄρτον, εὐλόγησεν, καὶ κλάσας ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, λέγων· *Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλωμενον, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Ὁμοίως καὶ τὸ ποτήριον δέδωκεν αὐτοῖς λέγων· Πιετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, τοῦτό ἐστὶ τὸ αἷμά μου, τὸ τῆς καιρῆς διαθήκης, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πολλῶν ἐκχυρόμενον, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*, φησί. Ἀνάμνησις τοίνυν τοῦ Κυρίου ἐστὶν ἡ τῆς Κυριακῆς ἀγία ἡμέρα. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ Κυριακὴ ἐκλήθη, ὡς κυρία τῶν ἡμερῶν. Πρὸ γὰρ τοῦ Δεσποτικοῦ πάθους, οὐκ ἔλεγετο Κυριακὴ, ἀλλὰ πρώτη ἡμέρα. Ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως, ἤγουν τῆς κοσμοποιίας, ἤρξατο ὁ Κύριος· καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως ἔδωρῆσατο τῷ κόσμῳ· ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, ὡς ἔφημεν, καὶ τῶν ἁγίων μυστηρίων ἐκέλευσεν ἐπιτελεῖσθαι. Ἀρχὴ οὖν πάσης ἀγαθοσύνης γέγονεν ἡμῖν ἡ τοιαύτη ἡμέρα, ἀρχὴ κτίσεως ἀρχὰς ἔχουσα ἡ ἡμέρα αὕτη, Τριάδος τῆς ὑπεραγίας

B'. Ἐπεὶ τοίνυν ἡμέρας ἡ ἑβδομάς ἔχουσα, τὰς ἑξ ἑξ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεός, ἐργάζεσθαι, καὶ τὴν μίαν δέδωκεν ἡμῖν, εἰς εὐχὴν καὶ ἀνάπαυσιν, καὶ λύσιν κακῶν, καὶ ἴνα, εἴτε ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις ἁμαρτήματα πεποιήκαμεν, ὑπὲρ τούτων ἐν τῇ τῆς Κυριακῆς ἡμέρᾳ τῷ Θεῷ ἐξιλασώμεθα. Ὅρθρισον οὖν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, πρόσειλε τῷ Δεσπότη, ἐξομολόγησαι αὐτῷ τὰ ἁμαρτήματά σου, μετανόησον ἐν εὐχῇ καὶ καρδίᾳ συντετριμμένῃ, παράμεινον ἐν τῇ θεῷ καὶ ἱερᾷ λειτουργίᾳ, πληρωσάν σου τὴν εὐχὴν, μηδὲ μὴ πρὸ τῆς ἀπολύσεως ἐξεργόμενος. Ἴδε σου τὸν Δεσπότην μελιζόμενον, καὶ διαδιδόμενον, καὶ μὴ δαπανώμενον, καὶ εἰ μὲν ἔχεις καθαρὸν σου τὸ συνειδὸς, πρόσειλε, καὶ κοινωνήσον τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Κυρίου. Εἰ δὲ κατακρίνει σε τὸ συνειδὸς, ἐν πονηροῖς καὶ ἀτόποις ἔργοις, τὴν μὲν κοινωνίαν παραίτησαι, μέχρις ἂν διορθώσῃ ἑαυτὴν διὰ μετανοίας, τὴν δὲ εὐχὴν παράμεινον, καὶ μὴ ἐξέλθῃς τῆς ἐκκλησίας, εἰὰ μὴ ἀπολυθῆς. Μνήσθητι Ἰούδα τοῦ προδότου. Ἐκείνου γὰρ ἀρχὴ τῆς ἀπωλείας, τὸ μὴ παραμείναι μετὰ πάντων ἐν τῇ εὐχῇ γέγονε. Λαθῶν δὲ, φησὶν, τὸν ἄρτον, πρῶτος πάντων ἐξῆλθεν, καὶ εὐθέως εἰσῆλθεν εἰς αὐτὸν ὁ Σατανᾶς, καὶ ἐσπούδασεν εἰς τὸ προδοῦναι τὸν Κύριον. Ἐὰν οὖν πρὸ τῆς ἀπολύσεως ἐξέλθῃς, μιμητῆς γέγονας τοῦ Ἰούδα. Μὴ τοίνυν διὰ βραχέων ὥραν μέλλεις μετὰ τοῦ Ἰούδα κατακρίνεσθαι; Οὐδὲν σε βιάπτει ἡ παραμυθία· οὐ γίνεαι ἡ ἐκκλησία ἔνδον, οὐ

<sup>1</sup> Matth. xxvi, 26. <sup>2</sup> Luc. xxii, 20. <sup>3</sup> Joan. xiii, 27-30.

πῦρ, οὐχ ἕτερον κολαστήριον οὐδὲν, ἀλλ' ἡ μόνον A  
 ἰσομοιῆς ἐστὶ χρεῖα βροτῆς μιᾶς, καὶ ἀπήρτισται  
 σου ἡ εὐχή.

Γ'. Δι' οὐδὲν δ' ἕτερον φυλάττομεν τὴν ἡμέραν τῆς  
 Κυριακῆς, ἀλλ' ἵνα τοῦ ἔργου ἀπεχώμεθα, καὶ τῇ  
 εὐχῇ σχολάσωμεν. Εἰ δὲ τοῦ ἔργου ἀπέχῃς, εἰς τὴν  
 ἐκκλησίαν δὲ οὐκ εισέρχῃ, οὐδὲν ἐκέρδανας. Τοῦναν-  
 τιον μὲν οὖν οὐ μικρῶς ἑαυτὸν κατέδραψας. Πολλοὶ  
 δὲ ἐκδέχονται τὴν Κυριακὴν, ἀλλ' οὐχ ἐν σκοπῷ  
 πάντες. Οἱ δὲ φοβούμενοι τὸν Θεὸν ἐκδέχονται τὴν  
 Κυριακὴν, ἵνα τὴν εὐχὴν τῷ Θεῷ ἀναπέμψωσι, καὶ  
 τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος ἀπολαύσωσιν· οἱ δὲ  
 βῆθουμοι καὶ ἀμελεῖς ἐκδέχονται τὴν Κυριακὴν, ἵνα  
 τοῦ ἔργου ἀπεχόμενοι, τοῖς κακοῖς σχολάσωσι. Καὶ  
 οἱ οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ τὰ πράγματα. Ἐξεῖλε ἐν  
 τῇ μέσῃ ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ, καὶ οὐδὲν εὐρήσεις. Ἐξεῖλε B  
 ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς, καὶ εὐρήσεις τοὺς μὲν  
 κιθαρίζοντας, ἄλλους ἐπικροτούοντας καὶ ὄρχουμέ-  
 νους, ἄλλους καθεζομένους, καὶ σκώπτοντας τὸν  
 πλησίον, καὶ λοιδοροῦντας, ἄλλους παλαίοντας, ἐτέ-  
 ρους διαπληκτιζομένους πρὸς ἀλλήλους, ἄλλους ἐπὶ  
 κακῷ διανεύοντας, καὶ εἰποῦ κιθάρᾳ καὶ ὄρχησις,  
 ἐκεῖ πάντες τρέχουσι. Καλεῖ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὁ  
 κήρυξ, καὶ πάντες ὄκνον προβάλλονται καὶ ἀδυνα-  
 μιᾶν. Γέγονε κιθάρᾳς ἤχος, ἡ αὐλοῦ, ἡ κρότος ὄρχη-  
 σεως, καὶ πάντες, ὡς ὑπέπεροι, ἐκεῖ προφθάνουσι.  
 Τί θεωροῦσιν οἱ ἐρχόμενοι εἰς τὴν ἐκκλησίαν; Ἰγώ  
 σοι λέγω, τὸν Δεσπότην Χριστὸν ἐπὶ τῆς ἱερᾶς τρα-  
 πέζης ἀνακείμενον, τῶν Σεραφίμ τὸν Τρισάγιον  
 ὕμνον ᾄδόμενον, Πνεύματος ἁγίου παρουσίαν καὶ C  
 ἐπιφοίτησιν, τὸν προφήτην καὶ βασιλέα Δαυὶδ κελα-  
 δοῦμενον, τὸν εὐλογημένον ἀπόστολον Παῦλον τὴν  
 οἰκίαν ἐνηχοῦντα διδασκαλίαν ταῖς τῶν ἀπάντων  
 ἀκοαῖς, τὸν τῶν ἀγγέλων ὕμνον, τὸ ἀκατάπαυστον  
 ἀλληλοῦτα, εὐαγγελικὰς φωνὰς, Δεσποτικὰ παραγ-  
 γέλματα, τὴν τῶν οὐρανῶν ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων  
 νοουσίαν τε καὶ ποραίνεσιν, ὅλα πνευματικὰ, ὅλα  
 οὐράνια, ὅλα σωτηρίας καὶ βασιλείας πρόξενα.  
 Ταῦτα ἀκούει, ταῦτα ὀρᾷ, ὁ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐρχό-  
 μενος. Τί θεωροῦσιν οἱ εἰς τὰ θέατρα τρέχοντες;  
 γυναῖκας πορνευόμενας, ἄσματα διαβολικὰ, φωνὰς  
 αἰσχρότητος πλήρεις καὶ ἀταξίας, γυναῖκας ὄρχου-  
 μένας, μᾶλλον δὲ δαιμονιζόμενας. Τί γὰρ καὶ ποιεῖ  
 ἡ ὄρχουμένη; οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἡ αὐθαιρέτως δαι-  
 μονίζεται. Ὅμοίως δὲ καὶ ὁ κιθαριστὴς, ὡσπερ τις  
 δαίμων, τῷ ξύλῳ προσμάχεται. Ταῦτα τὰ θεάματα D  
 τῶν θεάτρων, ὅλα δαιμονικὰ, ὅλα ἀπωλείας πρόξενα,  
 ὅλα δαιμονίων ἐπιτηδεύματα. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ  
 μισθὸς αὐτῶν πονηρός. Τοιοῦτον ἦν τὸ συμπόσιον  
 τοῦ Ἡρώδου, καὶ εἰσελθοῦσα ἡ Ἡρωδιάς, ὠρχήσατο,  
 καὶ τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ ἀπέτεμε,  
 καὶ τὰ καταχθόνια τοῦ ἄδου ἐκληρονόμησεν. Οἱ οὖν  
 τὴν ἐκείνης ἀγαπῶντες κακότεχον ὄρχησιν, μετ'  
 αὐτῆς ἔχουσι τὴν μερίδα, καὶ τὴν κατάκρισιν.

Δ'. Ἀρκέσθητι οὖν, ἀγαπητὴ, ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις  
 εἰς τὰ βιωτικὰ πράγματα ἀσχολούμενος, καὶ παῦσαι  
 κακοπραγίας ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς. Οἶδα πολ-  
 λούς, πρὸς ἀλλήλους πράγματα ἔχοντας, καὶ φιλο-  
 νεικοῦντας, λέγοντας· Ἐρχεται ἡ Κυριακὴ, καὶ τὴν

III. Nullam aliam ob causam observamus diem  
 Dominicam, quam ut laborem intermittamus, et  
 orationi vacemus. Si vero, intermisso labore, ec-  
 clesiam non adeas, nihil lucratus es, imo potius  
 tibi ipsi non parum nocuisti. Multi expectant  
 diem Dominicam, sed non uno omnes scopo. Qui  
 Deum timent, diem Dominicam expectant, ut pre-  
 ces ad Deum fundant, et ut pretioso corpore ac  
 sanguine recreentur : inertes vero et socordes diem  
 Dominicam expectant ut intermisso labore, malis  
 operibus vacent. Me nihil falsi dicere, facta ipsa  
 testantur. Egredere medio quodam alio die, et  
 nihil invenies : egredere die Dominico, et invenies  
 alios citharizantes, alios perstreptentes et saltantes,  
 alios sedentes et cavillantes, conviciantesque pro-  
 ximum, alios luctantes, alios inter se pugnantes,  
 alios nutu se invicem ad mala vocantes, et sicubi  
 cithara est et saltatio, eo omnes concurrunt. Voc-  
 cat ad ecclesiam praeco; omnes somnum obtundunt  
 et infirmitatem. Oritur sonus citharæ, vel tibiarum,  
 vel strepitum saltationis; omnes, quasi alis vecti,  
 eo properant. Quid spectant venientes in eccle-  
 siam? ego dicam tibi, Dominum Christum super  
 mensa sacra jacentem, Seraphim ter sanctum hym-  
 num decantatum, Spiritus sancti praesentiam et  
 adventum, prophetam et regem David personan-  
 tem, benedictum apostolum Paulum omnium au-  
 ribus doctrinam suam inculcantem, hymnum an-  
 gelorum, et assiduum alleluia, voces evangelicas,  
 admonitiones Dominicas, venerabilium episcoporum  
 et presbyterorum institutionem et cohortationem,  
 omnia spiritualia, omnia caelestia, omnia salutem  
 et regnum caelorum nobis conciliantia. Haec audit,  
 haec spectat, quicumque in ecclesiam venit. Quid  
 vero spectant qui in theatra currunt? mulieres  
 scortantes, cantiones diabolicas, voces turpitudinis  
 et perversitatis plenas, mulieres saltantes, imo  
 potius a malo genio correptas. Quid enim agit  
 saltatrix? nihil aliud quam ut sponte se daemone  
 regendam praebet. Similiter et citharædus, quasi  
 daemon aliquis, cum ligno conflictatur. Haec thea-  
 trorum spectacula prorsus diabolica, prorsus per-  
 niciosa, prorsus a diabolis instituta sunt. Propter  
 ea et merces illorum mala est. Tale erat convi-  
 vium Herodis, ad quod ingressa Herodiadis filia  
 saltavit, et caput Joannis Baptistæ amputavit, et  
 infima orci sortita est. Qui igitur maleficam illius  
 saltationem adamant, ejusdem quoque condem-  
 nationis participes sunt.

IV. Satis ego habeas, dilecte, sex diebus hujus  
 vitae negotiis occupari, et die Dominica ex infelici  
 illo labore quiescas. Novi multos, aliquid negotii  
 cum aliis habentes, litiumque amantes, qui dicunt :  
 Adventat dies Dominica; causa nobis dicenda est;

Homo miser et infortunatus ! orare jussus es die Dominica, num vero et judicio experiri ? Imminet dies Dominica, et qui lite implicitus est totam noctem id meditatit contra proximum suum, et cum primum illuxit, armatur adversus illum. Mos autem apud multos invaluit, ut ex ecclesia egressi, ante eam considerent, et primus sæpe hoc facit presbyter. Tum ordiuntur inter se causas suas, dimicationes, contumelias, convicia et horum similia, imo etiam pejora : postea in ecclesiam redeunt, infestis oculis se invicem intuentur, et ferarum more dentibus strident. Væ autem presbytero talia promoventi aut judicanti die Dominico, et preces Domino stata hora non persolventi ! Si quis laicorum ante missam cibum ceperit, gravis iudicii ac pœnæ reus est ; si vero, post sumptum cibum, mysteriorum quoque communionem utatur, pars ejus erit cum Juda proditore. Multos novi sacro Paschatis die cibum capientes, et communicantes. At vae animæ illorum, maxime si confirmatæ jam ætatis sint ! Nam tantum abest ut peccata sua expient, ut potius aggravent illa. Sed et malefactorum sibi conscius, et antequam ea per pœnitentiam eluerit, communicans, in pari condemnatione est. Quanto enim major hæc dies, tanto majus etiam peccatum est. Sed et qui culpa vacat, usque ad missam jejunare debent, et ita communicare. Væ illis qui die Dominica cibantur, aut saltant, aut judicia obeunt vel exercent, aut opus faciunt, aut jusjurandum dant vel exigunt, quia igni inextinguibili addicentur, et pars eorum erit cum hypocritis ! Nam dies hæc ad preces et expiationem peccatorum data est nobis, ad pœnitentiam et salutem, ad requiem mercenariorum et servorum.

V. *Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in illa* <sup>6</sup>. Lætemur autem non crapula et ebrietate caligantes, sed in meditatione divinorum Litterarum delicias quærentes. Dedit nobis Deus hunc diem, quo mundum condere cœpit, quo mortis potentiam fregit, eumque cognominavit Dominicum, ut vel noninis ipsius reverentia commoti præcepta Domini custodiamus. Intrat mercenarius domum tuam, subit labores sibi a te impositos, et sex diebus vix oculos tollere audet et videre unde sol oriatur aut ubi occidat ; sed defatigatus operibus tuis atturitur, et collacrymat miser, in sudore et pulvere, nec respiciendi nec respirandi copiam nactus, quemadmodum diximus, nisi quod tantum diem Dominicum exspectat, ut pulverem saltem a corpore suo abstergat, et sæpe ne hoc quidem illi concedis. Qualem, quaeso, excusationem habebis ? Sunt qui, beneficentiæ scilicet causa, die Dominica inquit : Age, pauperibus hodie in operibus suis succurremus ; et nesciunt,

δικήν λέγομεν. Ἄθλις καὶ ταλαίπωρος, εὐξαῖται προσετάγης τῇ Κυριακῇ, οὐχὶ δὲ καὶ δικαστήρια συνιστᾷν. Ἐρχεται οὖν ἡ Κυριακῇ, καὶ ὁ ἔχων τὴν δίκην, ὅλην τὴν νύκτα ἔχειον σκέπτεται κατὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ, καὶ ὅτε ὁ ὄρθρος ἀνατελεῖ, ὁπλίζεται κατ' αὐτοῦ. Συνθήεται δὲ αὕτη κεκατόντη παρὰ τοῖς πολλοῖς, ἵνα, ὅτε ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐξέλθωσι, προκαθῆνται ἕξω, καὶ πρῶτος πολλὰκις ὁ πρεσβύτερος τοῦτο ποιεῖ, καὶ προβάλλουσι πρὸς ἀλλήλους τὶς τὰς πράγματα, διαπληκτισμοὺς, ὕβρεις, λοιδορίας, καὶ ὅσα τοιαῦτα, καὶ τὰ τούτων χεῖρονα. Εἶτα πάλιν εἰσέρχονται εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἀλλήλους ὑποβλέπονται, ὥσπερ θηρία τρίζοντες τοὺς ὀδόντας αὐτῶν. Οὐαὶ δὲ τῷ πρεσβυτέρῳ τῷ τὰ τοιαῦτα κινῶντι, ἢ δικάζοντι ἐν ἡμέρᾳ Κυριακῆς, καὶ μὴ ἀποδοθῆναι τῷ Κυρίῳ τὰς εὐχὰς ἐν τῇ τεταγμένῃ ὥρᾳ. Ἐὰν δὲ καὶ πρὸ τῆς ἀπολύσεως γεύσῃται τις τῶν λαϊκῶν, μεγάλῃς χρίσεως καὶ τιμωρίας ἐνοχὸς ἐστίν. Ἐὰν δὲ καὶ γευσάμενος κοινωνήσῃ τοῖς μυστηρίοις, μετὰ τοῦ προλότου Ἰούδα ἢ μερὶς αὐτοῦ ἐστίν. Πολλοὺς οἶδα ἐν τῇ τοῦ ἀγίου Πάτχα ἡμέρᾳ γευσασμένους καὶ κοινωνήσαντας, καὶ οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν, καὶ μάλιστα, εἰ ἐν ἡλικίᾳ τελείᾳ ὦσι, ὅτι ἀντὶ τοῦ λύειν τὰ ἁμαρτήματα, μᾶλλον ἐπιφορτίζουσι ταῦτα. Ἀλλὰ καὶ ὁ πονηρὰ ἔργα ἐαυτῷ συνεῖδῃς, καὶ πρὶν ἢ ταῦτα διὰ τῆς μετανοίας ἀπονοήσασθαι, κοινωνῶν, τῆς αὐτῆς ἐστὶ κατακρίσεως. Ὅσῳ γὰρ μετίζων ἐστὶν ἡ ἡμέρα, μετίζων ἐστὶ καὶ ἡ ἁμαρτία. Ὅσοι δὲ καὶ ἀνεγκλήτοι ὑπάρχουσιν, ὀφείλουσι καρτερεῖν μέχρι τῆς ἀπολύσεως, καὶ οὕτω κοινωνεῖν. Οὐαὶ τοῖς ἐν τῇ Κυριακῇ κίθαρίζουσιν, ἢ ὄρχουμένοις, ἢ δικαζομένοις, ἢ δικάζουσιν, ἢ ἐργαζομένοις, ἢ ὀμνύουσιν, ἢ ὀρκίζουσιν, ὅτι ἐν πυρὶ ἀσέεσθω κατακριθήσονται, καὶ τὸ μέρος αὐτῶν μετὰ τῶν ὑποκριτῶν ἐστίν. Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα εἰς εὐχὴν καὶ λύσιν κακῶν ἐδόθη ἡμῖν, εἰς μετάνοιαν καὶ σωτηρίαν, εἰς ἀνάπαυσιν μισθίων καὶ δούλων.

Εἰ. Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος ἀγαλλιασώμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ. Εὐφρανθῶμεν δὲ οὐ κραιπλῆ καὶ μέθη σκοτούμενοι, ἀλλ' ἐν τῇ μελέτῃ τῶν θείων Γραφῶν ἐντροπῶντες. Ἐδῶκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς ταύτην τὴν ἡμέραν, ἐν ἣ ἤρξατο ποιῆσαι τὸν κόσμον · ἐν ἣ τὸ τοῦ θανάτου κράτος κατέλυσε, καὶ ἐπώνμασε ταύτην Κυριακῆν, ἵνα καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος τῆς ἡμέρας αἰδεσθέντες φυλάξωμεν τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου. Εἰσέρχεται μίσθιος εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ ὑποτίθῃσιν ἐαυτὸν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐν ταῖς ἕξ ἡμέραις οὐ τολμᾷ ἀνανεῦσαι καὶ ἰδεῖν τὸν ἥλιον, πῶθεν ἦλθεν, καὶ ποῦ ὑπάγει, ἀλλὰ κατακοπτόμενος ἐν τοῖς ἔργοις σου συντριβεται καὶ συγκλαίεται ὁ σκελιστός, ἐν ἰδρωτί τε καὶ καμάτῳ, καὶ οὐδαμῶς συγχωρεῖται οὔτε ἀναπνεῦσαι, οὔτε ἀναπαύεσθαι, καθάπερ ἐφημεν, ἀλλ' ἡ μόνον ἐκδέχεται τὴν Κυριακῆν, ἵνα κἄν τὴν κοινορτὸν ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ ἀποστῆναι, καὶ οὐ συγχωρεῖς αὐτῷ πολλὰκις. Καὶ ποῖαν ἀπολογίαὴν ἔξεις, εἰπέ μοι · Εἰσὶ τινες οἱ χθρὸν εἰποιίας ἔχοντες,

<sup>6</sup> Matth. xxiv, 31. <sup>7</sup> Psal. cxvii, 24.

ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς λέγοντες· Δεῦτε, σήμερον ἂ  
 βοηθήσωμεν τοῖς πένησιν ἐν τοῖς ἔργοις αὐτῶν, καὶ  
 οὐκ οἶδασιν, ὅτι ἐξ ὧν βούλονται ἀγαθοποιηθῆναι,  
 πλέον ἐξαμαρτάνουσι. Θέλεις βοηθῆσαι τοῖς πένησι;  
 μὴ κλέψῃς τοῦ Θεοῦ τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ τὴν σὴν πα-  
 ράσχου τοῖς πένησιν ἐργασίαν, ἐξ ὧν ἔλαβες τοῦ  
 ἐργάζεσθαι. Ὅτε τὰ σὰ ἔργα ὀφείλουσι γενέσθαι,  
 τότε μετὰδος βοήθειαν τοῖς πένησιν. Ὅτε δὲ οἱ δου-  
 λοὶ σου, καὶ οἱ μίσθιοι, καὶ οἱ βίβας ἀναπαύεσθαι  
 ὀφείλουσιν, ἀποστραφεῖς αὐτῶν τὴν ἀνάπαυσιν, καὶ  
 τοῖς πένησι δίδως. Οἶδεν ὁ Θεὸς, τίνας ὁ κάρματος.  
 Μὴ παρέλθῃς τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου, μὴ κλέψῃς  
 τὴν ἡμέραν αὐτοῦ, μὴ ἀποστραφῆς τοῖς δούλοις  
 καὶ τοῖς μισθίοις σου τὴν ἀνάπαυσιν, μὴ χωρισθῆς  
 τῆς εὐχῆς, μὴ ἀποστῆς τῆς Ἐκκλησίας. Οὐδὲν γὰρ  
 τῆς Ἐκκλησίας ἀνώτερον, τοῦ οὐρανοῦ ὑψηλότερον  
 ἔστιν, τοῦ ἡλίου λαμπρωτέρα, τῆς σελήνης· καὶ τῶν  
 ἄστρων φωτεινότερα, τοῦ κόσμου ὅλου ἐντιμότερα.  
 Οἶδα πολλοὺς, ὅτι παρέρχεται ἡ ἐβδόμη δόξα κληροῦ,  
 καὶ οὐκ εἰσέρχονται εἰς τὴν ἐκκλησίαν, πολλὰκις δὲ  
 καὶ μὴ ὀλιγ. Ἐὰν δὲ ἐπέλθῃ αὐτοῖς κακόν τι, διὰ  
 τὴν κακοπραγίαν αὐτῶν, ἐπαιτιῶνται τὸν Θεόν, καὶ  
 οὐχ ἑαυτοῦς, λέγοντες· Διὰ τί συνεχώρησεν ὁ Θεὸς  
 τοῦτο γενέσθαι; καὶ οὐκ οἶδασιν, ὅτι ὅσον ἀπὸ τῆς  
 καθῶς καὶ ὁ Προφήτης φησὶν· *Οἱ μακρύνοντες ἀπὸ*

*A quod dum ita benefacere student, plus peccent.*  
*Si vis opitulari pauperibus, diem Deo consecratum*  
*ne suffurare, sed operam tuam pauperibus vicis-*  
*sim impende, quibus illam accepisti diebus; quo*  
*tempore tua opera fieri debent, illo opem fer pau-*  
*peribus. Cum vero servi et mercenarii tui, et boves*  
*quiescere debent, quietem illis eripis, et pauperi-*  
*bus commodas. Novit Deus cuius sit labor ille.*  
*Noli transgredi præceptum Domini, noli subripere*  
*diem ejus, noli adimere servis et mercenariis tuis*  
*requiem; noli te segregare a precibus, aut alios*  
*avocare ab ecclesia Nihil enim est supra Eccle-*  
*siam, ipso cælo sublimiorem, sole splendidiorem,*  
*luna et astris lucidiorem, toto mundo pretiosio-*  
*rem. Novi multos qui per universam hebdomada*  
*ecclesiam non alevant, imò sæpe proisus illam*  
*negligunt; si quid vero mali ipsis, ob malignita-*  
*tem suam, acciderat, ejus causam in Deum, non*  
*in se ipsos conferunt, dicendo: Cur Deus hoc fieri*  
*permisit? et non intelligunt quod, dum ab Ec-*  
*clesia se di-jungunt, Deus illos vicissim deserat,*  
*sicut et Propheta inquit: Qui elongant se a te,*  
*peribunt.*  
*Ἐκκλησίας αὐτοὶ μακρύνονται, καὶ ὁ Θεὸς ἐξ αὐτῶν*  
*σοῦ, ἀπολοῦνται.*

**Ζ'.** Ἄρκει τάχα ταῦτα, ἀγαπῆτοί, πρὸς νουθεσίαν  
 καὶ φόβον πολλῶν. Εἰ γὰρ ταῦτα οὐκ ἄρκει, καὶ πεί-  
 θει τοὺς ἀκούοντας, οὐδὲ τὰ πλεονα τούτων ἀκού-  
 σονται. Φρονίμω γὰρ, φησὶν, ἀνὴρ εἰς λόγος αὐτάρ-  
 κης, μωρῷ δὲ ἐξηγουμένως οὐ πείσεις τὴν καρδίαν  
 αὐτοῦ ἕως θανάτου. Θέλεις μὴ ἐπειθεῖν σοι κακόν;  
 τὴν Κυριακὴν μὴ ὑβρίσης, τῶν ποιητῶν ἔργων ἀπό-  
 στηθι, τῇ εὐχῇ σκόλασον, τὸ στόμα σου ἀπὸ αἰσχρο-  
 λογίας κατάπαυσον, μετὰ ἀνδρῶν εὐλαβῶν συναηροί-  
 σθητι, καὶ σὺν αὐτοῖς τῷ Θεῷ εὐχαριστήσον, διξολο-  
 γίαν ἀνάπνευσον. Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα, πολλαχῶς εἴρη-  
 ται, εἰς τὴν εὐχὴν καὶ ἀνάπαυσιν ἐδόθη σοι. Αὕτη  
 οὖν ἡ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώ-  
 μεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ, καὶ τῷ ἐν αὐτῇ  
 ἀναστάντι δόξαν ἀναπέμφωμεν, σὺν τῷ Πατρὶ, καὶ  
 τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν, ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν  
 αἰῶνων. Ἀμήν.

**VI.** Hæc fortasse sufficiunt, charissimi, ad mul-  
 torum institutionem et timorem. Si qui enim his  
 non moventur, illi nec pluribus morem gerent.  
 Prudenti viro, inquit ille, vel verbum satis est;  
 sed cor stulti omni institutione non movebis usque  
 ad mortem. Vis nihil mali tibi accidere? diem  
 Dominicum ne profana, malis operibus abstine,  
 precibus vaca, pravos sermones omitte, cum viris  
 religiosis congregare, et cum iis Deo gratias age,  
 laudesque ejus prædica. Hæc enim dies, ut sæpe  
 diximus, ad preces et requiem tibi data est: *Hæc*  
*igitur illa est, quam fecit Dominus, gaudeamus et exultemus*  
*in illa; et ei qui hoc die re-*  
*surrexit, gloriam tribuamus cum Patre et Spiritu*  
*sancto, nunc, semper et in sæcula sæculorum.*  
 Amen.

**ΙΖ'.**

**D**

**XVII.**

*Τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ εἰς τὸ ἅγιον*  
*Πάθος τοῦ Κυρίου.*

*In sancta et magna Parasceve, et in sanctam*  
*Passionem Domini.*

*Exstat inter Opera sancti Chrysostomi. Vide hujusce Patrologiæ t. LXII, col. 721. Cf. etiam infra Ora-*  
*tionem Eusebii Emeseni in sacrum Parasceves diem.*

**ΙΗ'.**

**XVIII.**

*Εἰς τὴν τριήμερον Ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν*  
*Ἰησοῦ Χριστοῦ.*

*In triduanam Resurrectionem Domini nostri Jesu*  
*Christi.*

*Hanc homiliam, quam Eusebio Alexandrino tribuit Fabricius, t. X, 249, legere est inter Opera sancti*  
*Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. XLI, col. 753.*

**ΙΘ'.**

**XIX.**

*Ἀόγος εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάληψιν τοῦ Σωτῆρος*  
*ἡμῶν.*

*Sermo in sanctam Assumptionem Servatoris nostri.*

*Hanc homiliam Eusebio Alexandrino tribuit Fabricius, Biblioth. Græc. t. X, 251. Exstat inter Opera*  
*sancti Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. LXIV, col. 45.*

• Psal. LXXII, 27.

XX.

A

K'.

In secundum adventum Domini nostri Jesu Christi et de futuro judicio. (Ang. Mai, *Class. Auct.*, t. X, 595.

Εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ περὶ τῆς μελλούσης κρίσεως.

Hanc leges inter Opera sancti Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. LXI, col. 775.

XXI.

KA'.

Sermo de eleemosyna et in divitem atque Lazarum.

Λόγος περὶ ἐλεημοσύνης, εἰς τὸν πλουσίον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον.

(Ang. Mai, *Biblioth. nova*, t. II, p. 501.)

I. Age sermonem hodie, charissime, de eleemosyna instituamus, et quid nobis apostolus et evangelista Matthæus de Domini nostri adventu narraverit. Dic nobis, oculate testis et Verbi minister, quandonam et quomodo quidve dicet nobis Dominus Deus, cum mundum judicaturus adveniet? Quid nunc velit, quidve agere imperet populo suo? Dixit, inquit, Dominus: Cum venerit Filius hominis cum majestate sua, et omnes sancti angeli cum eo, tunc sedebit in throno majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes populi: et separabit eos ab invicem, sicut pastor ab hædis oves segregat: et statuet oves quidem a dextris suis<sup>1</sup>. Nam pastor, ceu benigniorem partem tenens molitudinis mansuetudinisque, indolem scilicet ovium, harum quoque stationem melioribus assignat. Deinde a sinistris hædi, ceu pastori contumaces, collocantur. καὶ ἡμερῶσυνος τὸ ἦθος τῶν προβάτων, καὶ τῆς εἴτα δὲ τὰ ἐρίφια ἐξ εὐωνύμων, ὡς ἄτακτα τῶν ποιμνῶν διακρίνεται.

II. Audiamus etiam quid Rex regum et Dominus dominantium dicturus sit bonis et misericordibus, qui mandata ejus observaverint, quatenus hi cuncta ab eo imperata in rem contulerint. Idcirco enim meriti audiant a Domino et clemente Deo nostro sanctam illam ac beatam ad ejus dexteram invitantem vocem: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a mundi constitutione<sup>2</sup>. O bonam præparationem sortemque justitiæ illorum qui jure benignitatem ejus promeruerunt! Quid porro bis dicit? Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere. Specta, charissime, Domini providentiam, quomodo sub ipso sermonis initio proponit eleemosynæ largitionem: esurivi, et dedistis mihi manducare. Etenim commune necessariumque corporis nutrimentum statim memorat, quod nimirum alit et exsuscitat fame tabentes; quemadmodum David ait: Et panis cor hominis confirmat<sup>3</sup>. Sic etiam potionis memorat refrigerium: deinde hospitum susceptionem nominat, postea nudorum indumentum, infirmorum visitationem, benignum ad vincetos alloquium. Hæc et alia hujusmodi beneficia dator honorum commemorans apud eos qui a dextris suis sunt, retributionem quoque promittit, illud nempe quod a mundi constitutione regnum paravit misericordibus et eleemosynæ largitoribus, fide recta ornatis et operibus et chari-

A'. Φέρε εἰς μέσον τὴν λόγον σήμερον, ἀγαπητέ, προθῆσωμεν περὶ ἐλεημοσύνης· καὶ τί διηγήσατο ἡμῖν ὁ ἀπόστολος καὶ εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Δεσπότης ἡμῶν. Εἰπὲ ἡμῖν, αὐτόπτα καὶ ὑπηρέτα τοῦ Λόγου, πότε, καὶ πῶς, καὶ τί λαλήσει ἡμῖν Κύριος ὁ Θεός, ὅτε μέλλει παραγενέσθαι κρῖναι τὴν οἰκουμένην; Τί βούλεται, καὶ τί κελεύει ποιῆσαι τὸν λαὸν αὐτοῦ; Εἶπεν ὁ Κύριος, φησὶν· Ὅτ' ἂν ἔλθῃ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ ἅγιοι ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ, τότε καθήσει ἐπὶ θρόνον διδῆξαι αὐτοῦ, καὶ συναγθῆσονται ἔμπροσθεν αὐτοῦ πάντα τὰ ἔθνη· καὶ ἀφοριεῖ αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, ὡς περὶ ὁ ποιμὴν ἀφοριεῖ τὰ πρόβατα ἀπὸ τῶν ἐρίφων· καὶ στήσει τὰ μὲν πρόβατα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ὁ ποιμὴν ὡς χρηστοτέραν ἔχων τὰ τῆς ἀπαλότητος στάσεως τῶν τοιοῦτων ποιεῖται τοὺς κρείττους.

B'. Ἀκούσωμεν δὲ τί ἐρεῖ ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ Κύριος τῶν κυριεύοντων τοῖς ἀγαθοῖς καὶ ἐλεήμοσι τοῖς τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ φυλάξασιν, διὰ καὶ ἐτήρησαν πάντα ὅσα ἐνετείλατο. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ καὶ δικαίως μέλλουσι ἀκούσαι παρὰ τοῦ Δεσπότης καὶ φιλανθρώπου Θεοῦ ἡμῶν τὴν προσκαλουμένην αὐτοὺς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἁγίαν καὶ μακαρίαν ἐκείνην φωνήν· Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Ἐτοιμασίας ἀγαθῆς καὶ πλήρης [ita cod.] δικαιοσύνης τῶν ἀξίως εὐαρεστησάντων τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα! Καὶ τί φησι πρὸς τοῦτους; Ἐπειράσα γὰρ, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐπότισάτέ με. Ὅρα, ἀγαπητέ, τὴν τοῦ Δεσπότης κτῆμονίαν, πῶς ἐκ πρώτου λόγου τὴν τῆς ἐλεημοσύνης εἰσαγεί μετὰδοσιν! Ἐπειράσα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν. Καὶ γὰρ τὴν ἐπερίστατον καὶ ἀναγκαίαν τοῦ σώματος τροφήν ἐξ ἀρχῆς ἄγει, οἶον ὡς θρηπτικὴν καὶ ἀναζωπυροῦσαν τοὺς ἐν λιμῷ τακέντας· καθὼς καὶ ὁ Δαβὶδ λέγει· Καὶ ἦρτος καρδίαν ἀνθρώπου στήριζει. Ὡσαύτως τὴν τῆς πόσεως διαλέγεται ἀνάψυξιν· εἴτα τῆς ξενοδοχίας τὴν εἰσαγωγὴν· ἔπειτα τῆς γυμνότητος, περιβολῆν· τῆς ἀσθενείας τὴν ἐπισκεψίν· τῆς φυλακῆς τὴν παρηγορίαν. Ταύτας δὲ καὶ τοιαύτας εὐποιίας ὁ παροχεύς τῶν ἀγαθῶν ἀναμνήσκων τοὺς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἱσταμένους, καὶ τὴν

<sup>1</sup> Matth. xxv, 31 seqq. <sup>2</sup> ibid. 54. <sup>3</sup> Psal. ciii, 15.

ὄντι μαιψιν ὑπισχνεῖται, ἣν πρὸ καταβολῆς κόσμου βασιλείαν ἠτοίμασε τοῖς εὐσπλάγχχοις καὶ ἐλεήμοσι, τοῖς ὀρθοῖς τῆ πίστει καὶ πράξει καὶ ἀγάπῃ. Τοῦτους προσκαλεῖται ὡς ἡγαπημένους φίλους καθὼς εἶπεν· Ἰμεῖς φίλοι μου ἔστε, ὅτι τοὺς ἐμοὺς λόγους ἐτηρήσατε, τὰ ἐμὰ ἐντάλματα ἐφυλάξατε· καὶ γὰρ πεινῶντά με ἐθρέψατε, διψῶντα ἐποτίσατε, ξένον ὄντα με εἰς στέγην εἰσηγάγετε· γυμνὸν θεωρήσαντες, περιβόλαιον ἐχαρίσασθε, ἐν ἀσθενείᾳ με γενόμενον ἐπεσκέψασθε, ἐν φυλακῇ δὲ με κατακλείσθοντα πρὸς με παρεγένεσθε, καὶ τὸν τῆς παρακλήσεως λόγον ἐχαρίσασθε. Λοιπὸν τί ἀντάξιον ὑπέρω εὐεργετήσατέ με; ἀλλ' ἔπει ἐμεῖς ἐμὲ πεφιλήχατε, καὶ γυνήσιως ἡγαπήσατε, τὸν Πατέρα μου ἡγησάμενοι δὲ ὑμᾶς, ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ, καὶ αὐτοὶ σὺν ἐμοῖς ᾤσθε.

Γ'. Τί πρὸς ταῦτα φασὶν οὗτοι πρὸς τὸν Κύριον ἢ καὶ βριλλεῖα τῆς δόξης; Κύριε, πότε σε ἴδομεν πεινῶντα, καὶ ἐθρέψαμεν; ἢ διψῶντα, καὶ ἐποτίσαμεν; ἢ ξένον, καὶ συνηγάγομεν; ἢ ἀσθενῆ, καὶ ἐπεσκέψαμεθα; ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ ἤλθομεν πρὸς σέ; Ἄκουσον δὲ καὶ τοῦ Δεσπότη. Τί πρὸς αὐτοὺς ἔρει· Ἐφ' ὅσον ἐποίησατε ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποίησατε. Ἦκουσα Δεσπότη ἀγαθοῦ φιλοanthρωπίας καὶ ἀγαθότητος, πῶς τοῖς πένθις καὶ πτωχοῖς, ἀδελφοῦς [ita cod.] ἀποκαλεῖται· καὶ εἰ τις δ' ἂν ἐν αὐτοῖς εὐεργεσίαν ποιῆσει, ὅσον τροφήν παρέχη τοῖς πεινῶσιν, ἢ ξυνοδοχίαν ἐνδείκνυται, καὶ γυμνὸν σκέπη, αὐτὸς δέχεται ὅτι τὴν ἡμῶν σαρκοφορέας. Ὁ εἰπὼν, Οὐκ ἤλθοι καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετανοίαν καὶ ἐπιστροφῆν, εἰς αὐτὸν τὸν ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τὸν διδόντα τροφήν πάσῃ σαρκί, τὴν εὐοπίαν τῆς ἐλεημοσύνης ποιεῖται· Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχόν, θεῶν δαρεῖται κατὰ δὲ τὸ δόμα αὐτοῦ, λαμβάνει. Ἄλλ' οὖν καὶ ὁ θεὸς Δαβὶδ λέγει· Μακάριος ὁ συνίων ἐπὶ πτωχῶν καὶ πένθητα ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾶ ῥύσεται αὐτὸν ὁ Κύριος. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη, ἡμέρα πονηρᾶ γίνεται τοῖς ἀσπλάγχχοις καὶ ἀνελεήμοσι· οἱ περ ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον ἀποπέμπονται· τοῖς δὲ εὐσπλάγχχοις καὶ ἐλεήμοσι, χαρὰς καὶ εὐφροσύνης αἰωνίου πρόξενος, καὶ τῆς μετὰ ἁγίων ἀγγέλων διαγωγῆς. Ὡσαύτως καὶ ὁ Κύριος μακαρίζει αὐτοὺς ἐλεήμονας λέγων· Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται. Πότε δὲ ἐλεηθήσονται; Ὅτε καθίσει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου δόξης, τότε ἐλεηθήσονται οἱ ἐλεήμονες, οἱ φιλόπτωχοι, οἱ εὐσπλαγχοι, οἱ εὐμετάδοτοι, οἱ ξενόδοχοι, οἱ ὀρφανοτρόφοι, χηρῶν καὶ ἀδυνάτων οἱ ἐπισκέπται, οἱ τῶν καταπονουμένων ἀντιλήπτορες, οἱ τῶν θλιβομένων προστάται, οἱ τῶν δεομένων ἔμποροι, οἱ τῶν νοσοῦντων διάκονοι, οἱ τῶν ἐν πικραῖς δουλείαις ἐλευθερωταί, οἱ τῶν πεπλανημένων ὁδηγοί, οἱ τῶν γυμνῶν σκεπασταί, οἱ τῶν χρεωστούων πληρωταί· καὶ ἵνα συντόμως εἴπω, οἱ πάντων τῶν δεομένων καὶ τούτων οἰκονόμοι, αὐτοῖς ἠτοίμασται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Τοῖς αὐτοῖς ἐστὶν οἰκητήριον τῆ ἄνω

A late. Hos ad se ceu dilectos amicos vocat, sicut jan- dixerat : Vos amici mei estis<sup>1</sup>, quia sermones meos servavistis praeceptaque mea custodistis : nam me esurientem pavistis, sitientem potastis, hospitem sub tecto recepistis, infirmum visitastis, carcere clausum adivistis et solatii verba obtulistis. De reliquo quid pro benefactis in me collatis retribuam? En jam vobis gratiam referam : quia vos me dilexistis, et sincero amore complexi estis, Patrem meum rogavi propter vos, ut ubi ego sum, vos quoque mecum sitis, meique regni cohaeredes fiat. ὡν εὐεργετήσατέ με; ἀντιπαρέχω ὑμῖν τὴν ἀντιχάριτα, καὶ τῆς ἐμῆς βασιλείας συγκληρονόμοι γένησθε.

III. Quid ad hæc autem illi dicent Domino regique gloriae? Domine, quandonam te vidimus esurientem, et pavimus? sitientem, et potum dedimus? vel peregrinum, et collegimus te? infirmum, et visitavimus? in carcere, et venimus ad te? Audi jam quid iis Dominus respondebit : Quaecunque uni ex his fratribus meis minimis fecistis, mihi fecistis. Audisti boni Domini charitatem ac benignitatem, quomodo egenos ac pauperes appellat fratres; et quod si quis bene illis fecerit, escam puta esurientibus suppeditaverit, aut hospitium prae-buerit, aut nudum texerit, ipse sibi factum reputat, postquam carnem nostram gestavit. Qui dixit : Non veni vocare justos, sed peccatores ad penitentiam<sup>2</sup> et conversionem, sibi factori et creatori qui universae carni escam suppeditat, beneficium atque eleemosynam collatam edicit. Nam qui miseretur pauperis, generatur Deo; secundum datum suum, recipiet<sup>3</sup>. Sed et David dicit : Beatus qui intelligit super egenum et pauperem! in die mala liberabit eum Dominus<sup>4</sup>. Reapse enim dies illa, dies mala fiet inclementibus et immisericordibus, qui ea die in exteriori ignem mittentur; at tamen benignis et misericordibus latitiam gaudiumque æternum conferet, et sanctorum angelorum consortium. Similiter et Dominus beatos misericordes dicit : Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur<sup>5</sup>. Quandonam vero misericordia potientur? Videlicet cum rex sedebit in throno gloriae, tunc misericordiam consequentur eleemosynarum largitores, pauperum amantes, benigni, liberales, hospitales, orphanorum aliores, viduarum et invalidorum curatores, ærumnosorum patroni, egentium saturatores, ægrotantium ministri, ii qui ex acerbis servitiis liberant, qui errantibus viam demonstrant, qui nudos vestiunt, qui ære alieno nexos expediunt : atque ut summam dicam, qui omnium ope egentium æconomi sunt : his, inquam, cælorum regnum paratum est. His habitaculum erit superna civitas : iidem ceu regis familiares, coram illo astabunt, splendidissimæ deitatis lumine illustrati.

<sup>1</sup> Joan. xv, 14. <sup>2</sup> Matth. ix, 13. <sup>3</sup> Prov. xix, 17. <sup>4</sup> Psal. xl, 2. <sup>5</sup> Matth. v, 7.

πάλις· οἱ αὐτοὶ ὡς οικειότεροι τοῦ βασιλέως πρὸ προσώπου αὐτοῦ παρίστανται, κατοπιριζόμενοι τῇ ἀγλῇ τῆς τρισηλίου θεότητος.

IV. Quid autem et iis qui a sinistris erunt dicit Dominus? *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*. Non enim vobis paratus fuerat, sed diabolo et angelis ejus: nunc quia diaboli opera imitati estis, avaritiam et immitem animum atque omne improbitatis genus sectati, lata est de vobis sententia, ut cum illo abeatis in ignem, cum Satanæ ministri fueritis. Et quidem sponte me neglectum spretumque deseruistis, sanctas meas Scripturas contempstis, hominesque illos qui vos erudiebant, atque a contaminationibus pravisque operibus deterrebant, et charitatem atque eleemosynam suadebant, non audistis; sed recordia et amentia abducti, prædicantium verba flocci fecistis, et contumeliis impositis inhoneste eos abegistis. Secus autem fabulones, et otiosos, divinos, incantatores, veneficos, præstigiatores, astronomos, somniorum interpretes, et quotquot sunt pravorum operum socii et auctores, familiares habuistis, statutis meis præceptisque derelictis, qui tamen vos de terra plasmavi ad imaginem meam, et vitali flatu terrenam hanc formam vobis largitus sum; et nihilominus me negastis ac repulistis: nempe ut rebellem mihi diabolum, cui ignis paratus erat, sectaremini. Atque ego quidem propter hominem, quem impolluta manu mea formavi, paradysum requiemque feceram, gaudiumque et vitam perpetuam destinaveram: vos vero, ut dixi, obedientiam negastis, me præceptisque meis derelictis, et diaboli facti estis operarii: ministris ejus, sodalibus atque amicis adhæsisistis, et omne nequitiae ac malitiae genus, fraudem, mendacium atque avaritiam condidicistis: cunquē ejusmodi pravus operibus vindictæ quoque studium et inclementem animum tanquam vestimentum induistis. Quid autem vobis dicam? Num vos decet audire, venite? Minime. Dictionem enim hanc, *Venite, benedicti Patris mei*, aliis indulsimus: nam qui ut in dextera mea collocarentur decertarunt, hi prædicta verba audire digni fuerunt. Vos vero inimicos meos sermonumque meorum contemptores expello, extrado, proterreo a conspectu meo; quandoquidem indignos vos gloria mea, ob lævam sententiam; vesaniam, inclementiamque vestram effecistis. Propterea vobis dico: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, qui diabolo cæteroque et angelis ejus tantummodo paratus fuerat. Nunc vos pariter ad eandem inextinguibilis ignis stationem pergite; quoniam hanc ignis pœnam cum diabolo angelisque ejus subire satagistis. Revera enim toto orbe maledicti exstitistis, quia justitiæ laude caruistis; imo maledictionem vestram instar vobis ob animi inclementiam induistis. Ceu maledicti igitur et immisericordes igni trademini. *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; nec aliud*

Δ'. Τί δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐξ εὐωνύμων ἔρσι ὁ Κύριος; *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ*. Οὐ γὰρ δι' ὑμᾶς ἡτοιμάσθαι, ἀλλὰ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· ἀλλ' ἐπεὶ τὰ τοῦ διαβόλου ἔργα παρηκολουθήσατε, καὶ τῇ πλεονεξίᾳ καὶ ἀσπλαγχνίᾳ, καὶ πᾶν εἶδος κακοῦ ἐπιφερόμενοι, κατεδικάσθητε σὺν αὐτῷ ἀπελθεῖν εἰς τὸ πῦρ ὡς ὑπουργοὶ τοῦ Σατανᾶ γεγονότες. Καὶ ὡς ἐθελοντὶ ἐμὲ κατελίπατε, ἀλλὰ παρίδετε καὶ ἐδεδίξασθε, καὶ τὰς ἀγίας μου Γραφὰς ἐξουθενήσατε, τοὺς διδάσκοντας καὶ νουθετοῦντας ὑμᾶς τοῦ ἀπέχεσθαι τῶν μισμάτων καὶ πονηρῶν ἔργων, καὶ ἀγάπης καὶ ἐλεημοσύνης ἀντέχεσθαι, οὐκ ἠκούσατε, ἀλλὰ ἀσύνετοι τῇ καρδίᾳ καὶ τῷ λογισμῷ διακείμενοι ἐματαιώθητε, τούτων τοὺς λόγους ὡς λῆρον ἠγῆσασθε, καὶ ὡς ἀτίμους ἀπεπέμψατε, ὄθρον ἐπάγοντες αὐτοῖς· τοὺς δὲ μυθολόγους καὶ περιέργους καὶ μαντικούς καὶ ἐπασιδοῦς, καὶ φαρμάκους, καὶ γόητας, καὶ ἀστρονόμους, καὶ ὄνειρολύτας, καὶ ὄσους πάντας τοὺς τῶν κακῶν ἔργων συνίστορας καὶ ἐπινοητὰς, πρὸς ἑαυτοὺς ἐποιήσατε, καταλιπόντες τὰ ἐμὰ προστάγματα καὶ ἐντολάς, τοῦ ἀπὸ γῆς ὑμᾶς πλαστουργήσαντος κατ' εἰκόνα ἐμήν, καὶ τῷ ζωφθόρῳ ἐμφυσήματί μου δόξας ὑμῖν καὶ τὴν περιέργειον κατασκευῆν ὀυρησάμενος, ἤθετεσατε καὶ ἀπεστράφητε· καὶ τὸν τραχηλιάσαντα κατ' ἐμοῦ διάβολον, ὃν [iia cod.] τὸ πῦρ κατ' αὐτοῦ ἡτοιμάσθαι, συνηκολουθήσατε. Καὶ ἐγὼ μὲν διὰ τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἔπλασα τῇ ἀχράντῳ μου χειρὶ, παράδεισον ἐποίησα καὶ ἀνάπαυσιν· καὶ χάραν καὶ ζωὴν διηνεκῆ ἡτοιμασάμην· καὶ καθὼς εἶπον, ἤθετήσατε καταλιπόντες καὶ ἐμὲ καὶ τὰς ἐντολάς μου, καὶ τοῦ διαβόλου ἐργάται γεγόνατε· καὶ τοὺς συνηγόρους αὐτοῦ καὶ μύστας καὶ φίλους ἐκτίξασθε· καὶ ἐμάθετε πᾶσαν κακίαν καὶ πονηρίαν καὶ ἀπάτην καὶ ψευδοῦς καὶ πλεονεξίαν· σὺν τούτοις τοῖς κακοῖς ἔργοις, καὶ τὴν μνησικακίαν καὶ τὴν ἀσπλαγχνίαν κατέχοντες ὡς ἱμάτιον ἐνδεδυμένοι. Τί δὲ εἶπω πρὸς ὑμᾶς; Ἄρα ἀρμύζει τὸ, δεῦτε, ὑμῖν ἀκοῦσαι; Οὐχί. Ἢ γὰρ τοιαύτη ψύχη, τὸ δεῦτε οἱ ἐκλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, ἄλλοις ἐδόθη· οἱ γὰρ ἀγωνισάμενοι ἐκ δεξιῶν μου σταθῆναι, ταύτης τῆς φωτῆς ἠξιώθησαν ἀκοῦσαι. Ὑμᾶς δὲ τοὺς ἐμὲ μισήσαντας καὶ τοὺς λόγους μου καταπτύσαντας ἐξουδοῦμαι καὶ διώξω καὶ ἀποπέμψω ἀπὸ προσώπου μου· ἐπεὶ ἀνοξίως ἐποίησατε ἑαυτοὺς τῆς ἐμῆς δόξης διὰ τὴν κακὴν γνώμην καὶ ἀπόνοιαν καὶ ἀσπλαγχνίαν, ἣν ἐκτίξασθε. Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν· *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ* μόνοις. Πορεύεσθε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν αὐτὴν διαγωγὴν τοῦ πυρὸς τοῦ ἀσέστου, καθὼς αὐτοὶ ἑαυτοὺς συνωθήσατε εἰς τὸ πῦρ πορευθῆναι σὺν τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· καὶ γὰρ καταρα-

\* Matth. xxv, 41.



μένο· γεγόνατε πάσης τῆς γῆς, μὴ ἔχοντες δικαιοσύνης εὐλογίαν, ἀλλὰ κατάραν ὡς ἱμάτιον ἐνδυσάμενοι διὰ τὴν ἀσπλαγχτίαν ὑμῶν· καὶ ὡς κατηραμένοι καὶ ἀνελεήμονες, τῷ πῦρι παραπέμπεσθε. Ἐπεινάσα, ἀγαθὸν ἔμουν ποιοῦσατε, ἵνα ἂν ἐμὸν πλάσμα γνωρίσω,

Ε'. Τί δὲ καὶ αὐτοὶ ἀπολογούνται τὸν ἀπροσωπὸ-ληπτον δικαστήν; Κύριε, πότε σε ἴδομεν πεινῶντα ἢ διψῶντα, ἢ ξένον ἢ γυμνόν, ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ οὐ διηκονήσαμέν σοι; Λέγει δὲ πρὸς αὐτοὺς ὁ φιλάγαθος Δεσπότης· Ναί, ὡς λέγετε, ἐμὲ οὐκ οἶδατε, ἀλλὰ τοὺς ἀδελφούς καθ' ὄραν ἐθεωρεῖτε τὰ ἐμὰ μέλη, ὧν τῷ λιμῷ καὶ τῷ δίψει καὶ τῷ παγετῷ πιεζομένων ἐδόε-λύσασθε, καὶ τὰς δψεις ἀπεστρέψασθε, καὶ τὰς θύρας ἐκλείσατε καὶ ἀπεπέμφασθε ἀτίμους, καὶ οὐδὲ κἄν ὡς ἓνα τῶν κυναρίων κλάσματος ἠξιώσατε. Εἰ γὰρ ἐνὶ τῶν ἐλαχίστων μου ἀδελφῶν ἐδιηκονήσατε, ἐμοὶ ἔποιήσατε· καὶ οὐ μόνον οὐ οὐ διηκονήσατε αἰτοῖς, ἀλλὰ καὶ ὡς τις ἀγαθοποιὸς εὐρέθη, διὰ τὸ ἐμὲ γνωρίζειν, καὶ αὐτὸν ὡς ἀδελφόν μου ὄντα χάριν ἀγάπης παρέχειν αὐτόν, ἢ ὄβολον, ἢ ἱμάτιον, ἢ ἄρτον· ἐξ αὐτοῦ ὑμεῖς ἠγάπατε καὶ ἐτύψατε, καὶ οὐκ ἠδέσθητε ὅτι ποτὲ ἴδειν με ἠθέλητε καὶ ἐντραπεῖν προσοειδίζοντας ὑμᾶς. Ὡ ἀπνηεῖς καὶ ἀσπλαγχοὶ! Ἐγὼ ὑμᾶς ἐκ τῶν ἐμῶν δωρεῶν ἐνέπλησα ἀφθόνως· καὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου ἐλθόντος ἅπαξ πρὸς ὑμᾶς ζητῶντος ἐκ τῶν ἐμῶν λαβεῖν τι παρ' ὑμῶν, ἐπλεονεκτήσατε· καὶ ἰσχυροῦμενος ἐν λύπῃ πεινῶν καὶ διψῶν καὶ τοῦ κρύους συνεχόμενος, τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ἀπελέγετο, καὶ στενάζων ἐκατηράτο, καὶ τὸ δρυμὸν πρὸς με ἠτένιζεν τοῦ ἀκούσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ· οἱ γὰρ τῶν ἀδικουμένων στεναγμοὶ, κολάσεις γίνονται τοῖς ἀδικούσι. Διὰ τοῦτο καὶ κατηραμένοι ὀνομάσθητε διὰ τὴν ἀσπλαγχτίαν ὑμῶν, καὶ τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν διαγγέλλομαι· καθὼς ἐκατηράθητε παρὰ τῶν πενήτων καὶ πτωχῶν καὶ ξένων καὶ ὄρφανῶν καὶ χηρῶν καὶ ἀδυνατῶν καὶ πάντων τῶν ἀδικηθέντων ὑφ' ὑμῶν, τὸ Πορεύεσθε ἀπ' ἐμεῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον· οὗς ἡ ἀσπλαγχτία καὶ ἡ ἀνελεημοσύνη οἰκητορας τῆς γεέννης ἐποίησαν ὑμᾶς.

Γ'. Ἰκούσατε, ἀγαπητοί, τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν τοῖς ἐξ εὐωνύμων ἱσταμένοις παρὰ τοῦ Δεσπότης διαλεχθεῖσαν· καὶ τὸ ποῦ ἀπεπέμφθησαν, οἶδα οὐκ ἀγνοεῖτε· ἀλλὰ παρακαλῶ τὴν ἐν Χριστῷ ὑμῶν ἀγάπην, ὡς ἔχοντες καιρὸν μετανοίας προκαταλάβωμεν τοὺς οἰκτιρμοὺς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξ ὅλης ψυχῆς ἡμῶν ἐξίλωσώμεθα τὴν αὐτοῦ αγαθότητα, καὶ ἔραστος τῷ ἴδιῳ σφάλματι διορθώθητω, πρὶν ἢ τὸ τῆς ζωῆς αὐτοῦ πέρασ διαλυθῆ. Ὁ ῥάθυμος μήκετι ἔστω ῥάθυμος, ἵνα μὴ χανωθῆ, καὶ ὃ ἔχει ἰσπολέσει, καὶ ἀκούσει ὡσπερ ἐκεῖνος ὁ ὀκνηρὸς δοῦλος. Ὁ κλέπτης, μὴδὲ αὐτὸς κλεπτέτω, ἀλλὰ παυσάσθω καὶ ἐργαζέσθω ταῖς ἰδίαις αὐτοῦ χερσίν, ἵνα ἐκ τοῦ ἔργου αὐτοῦ καὶ τὸν μὴ ἐργαζόμενον χορηγή. Τί γὰρ ὡφελεῖται ὁ κλέπτης ἐν τῷ κλεπτέειν; Οὐδὲν, εἰ μὴ κατάραν καὶ ἀνάθεμα ἀπὸ πάντων ἐπισπᾶται· οἱ πόρνοι καὶ οἱ μοιχοὶ ἀπὸ τοῦ νῦν διορθώσασθε ἑαυτούς· ὡσαύτως καὶ οἱ ἐν ἀσελγείαις καταμιάναντες τὰ σώματα ὑμῶν, παύσασθε καὶ μὴ καθυβρίζετε τὰ

quidquam in me beneficii exprompsistis; ita ut meam in vobis creaturam agnoscerem, gratiamque referrem.

καὶ οὐκ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, οὐδὲ ἄλλο τι εἰς ἐμὲ καὶ τὴν χάριν ἀνταμείψομαι ὑμῖν.

V. Jam vero quid isti apud incorruptum judicem pro se dicent? Domine, quandonam te vidimus esurientem, aut sitientem, aut peregrinum, aut nudum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? Verumtamen respondebit his virtutum amator Dominus: Utique me, ut dicitis, non vidistis; attamen fratres, membra mea, singulis, horis coram vobis erant, quos fame, siti, frigore vexatos despexistis, vestros ab his oculis avertistis, januas occlusistis, cum ignominia demisistis, neque saltem ut catulos buccellæ fragmento donastis. Certe si quid uni ex minimis fratribus meis præstitum a vobis fuisset, mihi utique præstitum reputassem. Neque beneficia tantummodo his denegastis, verum etiam si quis eorum virtuti operam dabat, et propter indolis meæ notitiam, ipse quoque fraterno more charitatem exhibebat, aut obolum scilicet, aut vestem, aut panem; vos, inquam, hunc diripuistis et pugnis contudistis; minime veriti fore ut me aliquando videretis, meamque objectionem perferretis. O crudeles et sine misericordia homines! Ego vos donis meis affluenter cumulavi; nihilominus veniente ad vos fratre meo semel, et opem aliquam petente, tenaci animo fuistis. Ille autem tristis abiit, famelicus, sitiens, frigore rigens, vitæ suæ desperans, cum gemitu maledicens, sublatoque ad me oculo ut voci ejus auscultarem. Nam injuste afflictorum gemitus, ad injuriæ auctorum pœnam redundant. Idcirco maledicti appellamini, tristementque vobis sententiam denuntio: quemadmodum ab egenis, pauperibus, peregrinis, orphanis, viduis, invalidis, cunctisque a vobis injuria affectis, maledicti fuistis; sic aio vobis: *Discedite a me maledicti in ignem æternum.* Vestra enim vos inclementia et illiberalitas gehennæ incolas effecit.

VI. Audistis, charissimi, luctuosam adversus sinistræ partis homines a Domino dictam sententiam. Sed et quem in locum sint amandati, vos minime ignorare scio. Superest ut vestram in Christo charitatem deprecet, ut, dum tempus pœnitendi habemus, misericordiam Dei præoccupemus, totaque anima nostra illius propitiemus bonitatem, unusquisque peccata sua corrigat, antequam vitæ exitus instet. Piger jam non sit piger, ne inertia luxetur, et quod habet amittat, latamque adversus pigrum famulum sententiam audiat. Fur jam non furetur, sed crimine omisso manibus suis operetur, ut ex proprio opere illum etiam qui operari nequit juvet. Quid enim confert homini furtum? Nil profecto, nisi maledictionem ab omnibus et anathema. Fornicatores et adulteri, abhinc vos corrigite; item quotquot flagitiosa corpora vestra contaminatis, desinite, nec membra vestra diutius ignominiosa luxuria hædite. *Nescitis, quia templum Dei estis, et*

*Spiritus Dei habitat in vobis*<sup>10</sup>, ut ait Apostolus ? Nam A *qui templum violant, iidem animam quoque violant*.

Dicit insuper Apostolus : *Fornicatores et adulteri regnum Dei non hæreditabunt, propterea quod adversus corpus suum peccant*<sup>11</sup>. Idecirco hortor vos, charissimi, ut abstinere a carnalibus desideriis vestris, ut sancti inveniamini in carnis exspoliatione. Tu vero luxuriaris et crapularis quotidie, corporique tuo, imo animæ potius, nocere non gravaris; tum etiam oculos obtenebrare ac madefacere nimio potu. Jamdiu gula et ebrietati indulgisti: noli aliud quidquam ulterius præter officium agere, ne et tu in illorum numero computeris, de quibus dixit Isaias propheta: *Væ potentibus vestris qui bibunt vinum*<sup>12</sup>! Item Apostolus ait: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria*<sup>13</sup>. Deinceps jam ab exitioso hujusmodi detrimento desinite. Invidi, ultores, superbi, emendimini; et cum omnibus tam plebeis quam optimatibus vinculum charitatis, paciis et humilitatis constringite, sicut Dominus monuit, ne æque ac scribæ, vel jactabundus ille pharisæus, condemnemini. Raptores et avidi, expavesce, et aliena diripere omittite. Et enim nihil aliud avarus in hac vita lucratur, quam consentaneum peccato suo maledictum: ejus autem rapina in hoc mundo manet. Omnino quotquot præteritum tempus male turpiterque insumpsistis, satis detrimenti cepistis. Superest ut reliquum vitæ vestræ tempus studiose exigatis, antequam veniat insperato translatio vestra, et vos puniamini; egenique ac derelicti longum in exsilium abducamini, ex quo nemo revocari potest. Haud ergo diutius malum propositum retineamus, sed malitia omni et avaritia, quæ diabolo placet, ommissa, peccata sua unusquisque emendet, propriaque salutis consulat, antequam nundinæ hæc disolvantur, quibus intersunt et qui oleum vendunt et qui emunt. Verumtamen post absolutas nundinas, neque vendendi neque emendi copia erit. Quod ergo vere bonum est et probabile ac Deo gratum, id agite, ut ejus dextera statione digni habeamini.

τες τὸ ἔλαιον, ὡσαύτως καὶ οἱ ἀγοράζοντες τοῦτο. οὕτω ἀγορά. Καὶ τῷ ἦντι καλὸν καὶ εὐάρεστον τὸ ξιῶν αὐτοῦ στάσεως ἀξιοῦντε.

VII. Si homo propriæ mortis memoriam corde D suo semper versaverit, jam non peccabit. Nam timor cupiditatem expellit, si certe reputemus quali gaudio ac lætitia fruuntur justis, quali pœna peccatores. Ideo, charissimi, rogo vos ut illius sæculi tum jucunda tum molesta semper mente agitetis. Vel omnino quomodo quinque illæ prudentes virgines, propter abundans in suis lampadibus oleum, luce illustratæ non dormitaverint, sed nuptiale conclave statim ac patuit sint ingressæ, regio thalamo, non exclusæ fuerint, quia splendidum olei circa ipsas lumen radiabat. At reliquæ quinque virgines, quia lampades oleo destitutas habuerunt, his ex-

μέλη ὑμῶν τῇ ἀσωτείᾳ. Οὐκ οἰδατε ὅτι τὰς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος<sup>10</sup>. Οἱ γὰρ φθειρόντες τὸν ναὸν, καὶ τὴν ψυχὴν φθειροῦσι. Λέγει δὲ τοῦτο ὁ Ἀπόστολος<sup>11</sup>. Πόρνοι καὶ μοιχοὶ βασιλεῖαι Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι, διὰ τὸ εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἀμαρτάνειν. Διὰ τοῦτο παραίνω ὑμᾶς, ἀγαπητοί, ἀπέχεσθαι τῶν σαρκικῶν ὑμῶν ἐπιθυμιῶν, ἵνα ἀγνοῖ εὐρεθῆτε ἐν τῇ ἀπεκδύσει τῆς σαρκός. Ὁ δὲ σπαταλῶν καὶ μεθύων καθ' ἑκάστην, οὐκ ἐβαρύνθη τὸ βλάπτειν τὸ σῶμά σου, μάλλον τὴν ψυχὴν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς σκοτίζειν καὶ ὑγραίνειν ἐκ πολυποσίας. Καιρὸν ἔδη πολὺν ἔχετε οὕτως γαστριμαργῶν καὶ μεθύων· καὶ μηκέτι ἄλλο παρὰ τὸ εἰκὸς θελήσεις ποιῆσαι, ἵνα μὴ καὶ σὺ συναρίθμιος γένῃ, καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης<sup>12</sup>. Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες ὑμῶν, οἱ τὸν οἶνον πεινῶντες. Καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει<sup>13</sup>. Μὴ μεθύσκεσθε οἴνῳ, ἐν ᾧ ἔστιν ἀσωτεία. Λοιπὸν παύσασθε τῆς τοιαύτης ἐπολέθρου βλάβης. Οἱ φθονεροὶ καὶ μνηστῆχοι καὶ ὑπερήφανοι διορθώσασθε ἑαυτοὺς, καὶ πρὸς πάντας μικροὺς τε καὶ μεγάλους τὸν σύνδεσμον τῆς ἀγάπης καὶ εἰρήνης καὶ ταπεινοφροσύνης ἔχετε, καθὼς ὁ Κύριος εἶπεν, ἵνα μὴ κατακριθῆτε ὡσπερ οἱ γραμματεῖς, καὶ ὡς φαρισαῖος ὁ μέγιστος. Οἱ ἄρπαγες καὶ πλεονέκται, φρίξατε, καταλιπόντες τὰ ἄλλότρια ἐφαρπάξαι· οὐ γὰρ τι κερδάνῃ ὁ πλεονεκτῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, ἀλλ' ἢ μόνον κατάραν συνακολουθοῦσαν αὐτῷ ἐκεῖθεν· τὸ δὲ ἀρπαχθὲν παρ' αὐτοῦ, ὡς μένει. Καὶ ἀπλῶς ὅσοι κακῶς καὶ αἰσχρῶς τὸν παρελθόντα ὑμῖν καιρὸν διεπράξασθε, ἐξτμηθήτε. Κἂν τὸν παραλειφθέντα ὑμῖν χρόνον τῆς ζωῆς ἀγωνίσασθε· καὶ πρὶν ἐπέλθῃ ἡ διαδοχὴ ὑμῶν, ὅτε οὐ προσδοκάτε, καὶ ζημιωθῆτε· καὶ αὐτοὶ πτωχοὶ καὶ ἀπερίστατοι ἐν ἐξορίᾳ μακρᾷ ἀπηνέχθητε, ὅπου οὐκ ἔστιν ἀνάβρυσις· καὶ μηκέτι τοῦ κακοῦ φρονήματος ἐγκρατεῖς γενόμεθα, ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ πλεονεξίαν τὴν ἀρέσκουσαν τῷ διαβόλῳ καταλιπόντες, καὶ ὃ ἔχει σφάλμα ὁ καθὲς διορθώσάτω, καὶ τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ πραγματευσάτω, πρὶν τῆς πανηγύρεως διαλυθείσης· ἐν ταύτῃ γὰρ εἰσι καὶ οἱ πωλοῦντες. Ἐπ' αὖν δὲ λυθῇ ἡ πανηγυρίς, οὕτε πρᾶσις γίνεται ἀρέσκων Θεῷ, τὸ αὐτὸ καὶ ποιεῖτε, ἵνα καὶ τῆς ἐκ δε-

Z'. Εἰ μὲν ὁ ἄνθρωπος πάντοτε ἐπὶ μνήμης ἔχει τὸν θάνατον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, οὐκέτι ἀμαρτάνει. Ὁ γὰρ φόβος διώκει τὴν ἐπιθυμίαν, λογιζόμενος ἐν ἑαυτῷ ποῖαν εὐφροσύνην καὶ χαρὰν μέλλουσιν ἀπολαύειν οἱ δίκαιοι, καὶ ποῖαν κόλασιν οἱ ἀμαρτωλοί. Διὸ, ἀγαπητοί, παρακαλῶ ὑμᾶς, πάντοτε ἐπὶ μνήμης ἔχετε τοῦ ἐκεῖνου αἰῶνος τὰ τε χαροποιὰ καὶ τὰ λυπηρὰ. Ἡ ὄντως πῶς αἱ πέντε φρόνιμοι παρθέναι διὰ τὸ ἐκ περισσοῦ ἔχειν αὐτὰς τὸ ἔλαιον ἐν ταῖς λαμπάδασι αὐτῶν, καὶ τῷ φωτὶ περιλαμπόμεναι, οὐχ ὑπνωσαν, ἀλλὰ τοῦ νυμφῶνος ἀνοιγέτος εἰσῆλθον, μὴ παρεμποδίζόμεναι εἰς τὸν βασιλικὸν παστὸν, διὰ τὸ φῶς περιαιυγάζον αὐταῖς ἔλαιον. Αἱ δὲ λοιπαὶ

<sup>10</sup> I Cor. iii, 16. <sup>11</sup> I Cor. vi, 9. <sup>12</sup> Isa. v, 22. <sup>13</sup> Ephes. v, 18.

πέντε παρθένους διὰ τὸ μὴ ἔχειν καὶ αὐτὰς ἔλαον ἐν ταῖς λαμπάδαῖς αὐτῶν ἐσβέσθησαν καὶ ἐκάθευδον· τοῦ δὲ νυμφώνος ἀνοιγέντος, οὐκ ἔχουσαι φῶς ἔλαου τοῦ ἰδεῖν καὶ αὐτὰς τὴν εἰσοδὸν· ὁ γὰρ ἐν τῇ σκοτίᾳ περιπατῶν, οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει· ὁ δὲ ἐν φωτὶ περιπατῶν εἶδε τὴν ὁδόν. Τὸ αὐτὸ συνέβη καὶ εἰς τὰς πέντε μωρὰς παρθένους, σβεννυμένων τῶν λαμπάδων· καὶ μὴ ὀρθοποδοῦσαι εὐρεῖν [ita cod.] τὴν εἰσοδὸν, ἐκλείσθη ἡ νυμφὼν, ἕξω καταλειφθεῖσαι.

Η'. Ἀταύτως εἶπω καὶ περὶ τοὺς εὐσπλάγγουσι καὶ ἐλεήμονας τὸ σῶας φωνῆς ἤξιώθησαν ἀκοῦσαι, τὸ δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς. Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἀσπλάγγουσι καὶ ἀνελεήμονας καὶ αὐτὴν ἀκοῦσαι τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν, τὴ Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι. Ἠκούσαμεν δὲ παρὰ τινος ἐκατηράθησαν· πρῶσεχε τὸ, δι' ἣν αἰτίαν καταραμένοι ὠνομάσθησαν. Πολλάκις ἐν τῇ πλατείᾳ τῆς καθ' ἡμῶν πόλεως κατέτυχον, καὶ ἴδιον συνηγμένους πτωχοῦσι καὶ ἀδυνατοῦσι καὶ ξένοις, καὶ ἤκουσα διηγουμένους πρὸς ἀλλήλους, λέγων ὁ ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον· Ὁντως, ἀδέλφει, ὁ Θεὸς καλὰ νὰ (1) ποιῆσει μετὰ τοῦ δεῖνος· αὐτὸς μου ὑπάρχει ὁ τροφεὺς τῆς ἐμῆς πτωχείας. Λέγει δὲ, Καλῶς εἶπας· καὶ ἐμὲ χειραγωγεῖ διὰ παντός, καὶ οὐ μὴ παύσομαι τοῦ ὑπερέχουσαι αὐτόν. Καὶ ἄλλος εἶπε· Κάμει ὁ δεῖνα ἠλέησε γυμνὸν ὄντα με· καὶ ἰδοὺ ὅπερ ἱμάτιον φερω, αὐτὸς μοι ἐσκέπησε· καὶ οἱ Θεὸς ἴδοι, καὶ αὐτὸν ἐλεήσει. Ἐτερος δὲ λέγει· Ἐγὼ, ὡς ὄρατε, ξένος εἶμι, καὶ ὠδήγησέ με λέγων ὁ δεῖνα, καὶ ἀντελάβετό μου ὑπὸ τὴν στέγην αὐτοῦ, καὶ πᾶσαν θεραπεῖαν ἐνδείκνυται εἰς ἐμὲ· ὅπερ τὴν ἀντιμισθίαν εὐχομαι λαβεῖν αὐτὸν παρὰ τοῦ δεσπότη· καὶ ἀποκριθεὶς πάλιν ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἀδύνατος γέρον εἶμι, καὶ ἐτύπωσεν [ita cod.] ὁ δεῖνα ἐμὲ τε καὶ ἄλλους ἀδυνάτους, καὶ καθ' ἡμέραν σὺν αὐτῷ ἀριστοῦμαι ἐπὶ τῆς τραπέζης αὐτοῦ. Ὁντως οἱ αὐτοὶ εἰς αὐτοὺς ὀμιλοῦντες ἠύχοντο τοὺς ἀγαθοῦσι καὶ ἐλεήμονας, κληρονόμους γενέσθαι τῆς βασιλείας τοῦ Χριστοῦ.

Θ'. Καὶ ὡς ταῦτα διεγούοντο, ἐξ αὐτῶν τις εἶπεν· Ἐπεὶ ἀνεφέραμεν τοῦ λέγειν διὰ τοὺς ἐλεήμονας, εἴπωμεν καὶ διὰ τοὺς ἀνελεήμονας, τὸ τίς καὶ τίς ἦν. Ὀἶδα γὰρ ἐγὼ τὸν δεῖνα, καὶ ἔστιν ἀνελεήμων καὶ ἀπάνθρωπος, ὅτι χριστὸν οὐκ ἐνθυμεῖται. Ποτὲ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τις ἐλεημοσύνην οὐκ ἔλαθε, ἀλλὰ μᾶλλον ὅσον καὶ πιάσει ἐξ ἡμῶν τῶν πενήτων, ἐκδύει ψηλαφῶν τούτων, λέγων· Ὑμεῖς τραχοταί (2) νομισμάτων ὑπάρχετε· καὶ εἴ τι διακονηθῆ παρὰ ἄλλου φιλοχριστοῦ, ἀρπάξει· καὶ ὁ πτωχὸς ἀναχωρεῖ καταράμενος. Ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἀπήλθον εἰς τὸν δεῖνα μὴ πολλάκις λάθω μικροῦ κλάσματος ἄρτου· καὶ ὡς προσήλθον τῆς αὐλῆς αὐτοῦ, ἐπέταξε τοῖς κούρῃσι, καὶ τὰ μέλη μου ἐσπάραξαν, καὶ ὑπεχώρησα καταράμενος. Ἐτερος εἶπεν· Ἐγὼ δὲ παρὰ τὸν δεῖνα, ἀντὶ τοῦ λαθεῖν με παρ' αὐτοῦ ἐλεημοσύνην, τέτυμμαι παρὰ τῶν ὑπουργῶν ἔχεινου, καὶ ἀπεδιώχθη καταράμενος τοῦτον. Ταῦτα κατὰ τῶν ἀνε-

stinctis ad somnum conversæ sunt : moxque aperto conclavi, luce olei caruerunt, cujus ope introitum cernerent. Nam qui in tenebris ambulat, quo deductatur ignorat : qui autem in luce graditur, viam pervidet. Eadem calamitas accidit stultis virginibus, quibus lampades extinctæ fuerunt ; et circa introitum decurrantibus, conclave obseratum fuit ; hæque idecirco extra manserunt.

VIII. Idem aio de misericordibus, et elemosynam facientibus, qui verba illa audire digni erunt : Venite, benedicti Patris mei. Nec non de immitibus et illiberalibus, qui luctuosum vicissim decretum audient : Discedite a me, maledicti. Audivimus etiam a quo maledicti sint : nunc causam cognosce quamobrem maledicti sunt nominati. Saepe in urbis nostræ dum foro versarer, congregatos vidi pauperes et invalidos ac peregrinos, eosque alternis fabulationibus audivi colloquentes sic : Utique, frater, Deus sine dubio bene faciet homini illi ; est enim paupertatis meæ nutritor. Cui alter respondebat : Recte ais ; nam mihi quoque in omnibus opem fert, neque unquam pro eo orare desinam. Alius quoque aiebat : Mei quoque nudi misertus est ille ; ea quippe quod gero vestimentum ipse mihi induit. Deus utinam respiciat, et illius misereatur ! Alius item sic : Ego, ut cernitis, peregrinus sum ; ille autem dux mihi fuit, et tecto suo recepit, mihi que omne curæ genus impendit. Quamobrem mercedem illi a Domino imprecor. Denique alius dicebat : Ego impotens senex sum ; hic autem tesseram mihi aliisque impotentibus dedit, ut cum eo quotidie conviver in mensa ipsius. Ita illi colloquentes enixe precabantur ut boni et misericordes regni Christi hæredes fierent.

IX. Dum hæc illi dicerent, alius quidam interfatus est : Quoniam de misericordibus sermo fuit, dicamus aliquid etiam de immisericordibus, quid ille vel alter fecerit. Namque ego novi hominem illum inhumanum atque inhumanum, qui de futuro iudicio non cogitat. Non enim ab eo quisquam elemosynam unquam recepit, verum etiam nos pauperes vexat, et palpaudo pecunia spoliatur, dicens : Vos quidem asperos nummos habetis. Et si quid a pio Christiano datum fuerit, eripit : atque ita pauper maledicens discedit. Alius aiebat : Ego ad illum abii, ut exiguum aliquando panis frustum acciperem : sed cum ad ejus aulam accederem, ille canibus suis imperavit qui membra mea discerpserunt, atque ita maledicens recessi. Alius denique dixit : Ego hominem illum conveni, sed elemosynæ loco ab ejus famulis verberatus fui, et fuga maledicens me proripui. Hæc adversus immi-

## NOTÆ.

(1) Ita cod. pro ναί, etiam inferius, n. 16.

(2) Ita cod. τραχοταί, de quo vocabulo, seu sincero, seu mendoso, judicent eruditi. Mihi arride-

bat derivare a τραχὺς. Nam qui sit asper nummus, scimus.

sericordes dum dicerent, una voce iis maledice-  
bant cum anathemate. Et videsis, charissime, am-  
horum diversam vicem, quomodo pauperum pre-  
ces faciant hæredes et incolas paradisi misericor-  
des homines, qui etiam propter eam quam præ-  
se tulerunt misericordiam, benedicti appellantur  
a benigno et misericorde Christo Deo nostro. Vi-  
cissim pauperum maledictiones repellunt immi-  
sericordes atque immites a clementia Dei, hære-  
desque et incolas faciunt æterni ignis. Propterea  
maledicti appellantur et diaboli contubernales.

X. Nos autem quotquot in Christo baptizati  
sumus, Christum induamus <sup>14</sup>, hilaritatem, man-  
suetudinem, bonaque viscera conservis nostris  
exhibeamus, ne et nos iram illam promereamur, <sup>B</sup>  
quam ille improbus servus expertus est, qui do-  
minum suum misericordem nactus, noluit vicissim  
conservi sui misereri: ideoque ligatis manibus et  
pedibus in exteriores tenebras <sup>15</sup> amandemur. Sed  
bonam potius voluntatem, et animabus nostris  
utilem foveamus, fratres; et imitatores simus  
illius, qui pro nobis sponte fuit pauper, Christi  
Dei nostri, ut nos gratia ejus ditescamus. Ergo  
prout habet unusquisque, non habenti largiatur  
elemosynam: nam qui misericors fuerit, miseri-  
cordiam prorsus experietur; qui secus non mise-  
rebitur, misericordiæ beneficio carebit. Non enim  
gratis accipiunt elemosynam pauperes, sed quan-  
tas retribuunt preces considera. Audi dicentem  
C *Frangere esurienti panem tuum, et pauperes sine tecto induc  
in domum tuam. Si videris nudum, operi; et dome-  
sticos seminis tui ne despereris. Tunc erumpet ma-  
tulinum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur:  
et præbit ante te justitia tua, et gloria Dei circum-  
dabit te. Tunc clamabis, et Deus exaudiet te; adhuc  
loquente te, dicit: Ecce adsum. Si abstuleris a te  
vinculum (iniquitatis), et manus extensionem (de-  
ridendi causa), et verbum murmurationis, et dede-  
ris esurienti panem tuum, et animam afflictanti reple-  
veris; tunc oriatur in tenebris lux tua, et tenebræ  
tuæ erunt sicut merities, semperque tecum Deus  
erit* <sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Galat. iii, 27. <sup>15</sup> Matth. xxii, 13. <sup>16</sup> Isa. lvi, 7 seqq.

#### NOTE.

(3) Ita cod. ἱμάτια vestimenta, non λάματα sana-  
tiones aut sanitates. Revera ἱμάτια legebant Ter-  
tullianus, Cyprianus et Valerianus, antiqui patres,  
a Sabaterio laudati, qui transtulerunt vestimenta.  
Ei lectioni accedit nunc altus suffragator Eusebius  
noster. Hieronymus quidem comment. ad Is. lvi, 8,  
putat Latinos inconsideranter legisse ἱμάτια pro  
λάματα, nominis similitudine ductos; nunc tamen  
apparet etiam ex Eusebio revera exstitisse in aliquo  
saltem Græci textus codice ἱμάτια; quanquam ego  
quoque anteponendum ei puto λάματα. En verba  
Hieronymi: *Latini interpretes ducti nominis simili-  
tudine, ἱμάτια, id est vestimenta, posuerunt. Unde*

λεημόνων λέγοντες ὡς ἐν μιᾷ τῇ φωνῇ ἑκαταρῶντο  
αὐτοῖς καὶ ἀναθεμάτιζον. Καὶ ὄρα, ἀγαπητὲ, τῶν  
ἀμφοτέρων τὸ διάφορον, πῶς αἱ εὐχαὶ τῶν πενήτων  
κληρονομοῦσι καὶ οἰκήτορας τοῦ παραδείσου ποιοῦσι  
τοὺς ἐλεημόνας, καὶ εὐλογημένους ὀνομασθέντας  
διὰ τῆς εὐσπλαγχνίας ἧς ἐπεδείξαντο, παρὰ τοῦ εὐ-  
σπλάγγνου καὶ ἐλεήμονος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.  
Ἰσαύτως καὶ αἱ κατάραι τῶν πενήτων ἐκδιώκουσι  
τοὺς ἀνελεημονας καὶ ἀσπλάγγνους ἐκ τῆς φιλαν-  
θρωπίας τοῦ Θεοῦ, καὶ κληρονομοῦσι καὶ οἰκήτορας  
αὐτοῦ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ποιοῦσι. Διὰ τοῦτο καὶ  
κατηραμένοι ἐκλήθησαν καὶ τοῦ διαβόλου σύνοικοι.

Γ'. Ἡμεῖς δὲ, ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν,  
Χριστὸν ἐνδυσώμεθα, τὸ γαληνὸν, καὶ ἡμερον, καὶ  
χρηστὰ σπλάγγνα ἐνδειξώμεθα πρὸς τοὺς ὁμοδοῦ-  
λους ἡμῶν, ἵνα μὴ καὶ ἡμεῖς τὴν ὀργὴν ἐκείνην  
ἐπιπασώμεθα, ὡς ὁ πονηρὸς δούλος ἐκεῖνος, ὁ συμ-  
παθηθεὶς παρὰ τοῦ δεσπότου, καὶ μὴ θελήσας καὶ  
αὐτῆς τὸν σύνδουλον αὐτοῦ ἐλεῆσαι: καὶ δεθῶμεν  
χεῖρας καὶ πόδας, καὶ εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ἀπο-  
πεμφθῶμεν. Ἀλλὰ βουλήν ἀγαθὴν καὶ ὠφέλιμον τῶν  
ἡμετέρων ψυχῶν συμβουλευσώμεθα, ἀδελφοί, καὶ  
μιμηταὶ γενώμεθα τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν πτωχεύσαντος  
ἐκουσῶντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἵνα ἡμεῖς πλου-  
τήσωμεν τῇ αὐτοῦ χάριτι: καὶ ὁ ἔχει ἐκστατος ποιή-  
σει ἐλεημοσύνην εἰς τὸν μὴ ἔχοντα: καὶ ὁ ἐλεῶν  
ἐλεηθήσεται πάντως: ὁ δὲ μὴ ἐλεῶν, οὐδὲ αὐτὸς  
ἐλεηθήσεται. Οὐ γὰρ δωρεὰν λαμβάνουσιν οἱ πένη-  
τες τὴν ἐλεημοσύνην, ἀλλὰ σκόπησον πόσας εὐχὰς  
C ἀντιπαρέχουσιν. Ἄκουσον δὲ καὶ τοῦ προφήτου  
Ἠσαίου λέγοντος: καὶ παρινοῦντος ἡμῖν: *Διάθρουπε  
πεινώντι τὸν ἄρτον σου, καὶ πτωχοῦ ἀστέγουτος  
εἰσάγαγε εἰς τὸν κλῆν σου. Ἐὰν εἰδῆς τυμὸν,  
περίβαλε: καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός  
σου οὐχ ὑπερόψει. Τότε ἐβραγίησεται πρῶτμος  
τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτια (3) σου ταχὺ ἀνατε-  
λεῖ: καὶ προπορεύεται ἔμπροσθέν σου ἡ δικαιο-  
σύνη σου, καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ περιστελεῖ σε.  
Τότε βοήσεις, καὶ ὁ Θεὸς εἰσακούσεται σου: ἐπι-  
λαλοῦντός σου ἐρεῖ, Ἰδοὺ πάρειμι. Ἐὐν δὲ ἀφέ-  
λης ἀπὸ σοῦ σύνδεσμον (4) καὶ χειροτονίαν (5)  
καὶ ῥῆμα γογγυσμοῦ, καὶ ὄψιν κεινώντι τὸν ἄρ-  
τον σου, καὶ ψυχὴν τεταπεινωμένην ἐμπλήσης,  
τότε ἀνατελεῖ ἐν τῷ σκότει τὸ φῶς σου, καὶ τὸ  
D σκότος σου ὡς μεσημβρία: καὶ ἔσται ὁ Θεὸς με-  
τὰ σοῦ διαπαντός.*

multi translationis falsitate decepti ad resurrectionem  
corporis comprobant, hoc utuntur testimonio, quo  
scilicet vestimentum animæ corpus accipi velint, quod  
in die resurrectionis oriatur. De vestimento pro corpore,  
Cyrillus apud nos ad ps. lvi, 12, ibique  
Diodorus Tarsensis in nostro scholio.

(4) Lucifer Calaritanus apud Sabaterium legit  
diserte vinculum iniquitatis.

(5) S. Hieronymus hoc loco: pro χειροτονίαν tres  
alii interpretes (Aq. Sym. Theod.) voce consona ex-  
tentum digitum transtulerunt: ne detrahas proximo  
tuo, et singulos quasi digito notes.

ΙΑ. Ἦκουσας, ἀγαπητέ, παραίνεσιν θαυμαστὴν Α τοῦ προφήτου συνοθευόντος· σε εἰς ἐλεημοσύνην, καὶ τὴν Θεὸν ἀπὸ μὴ διαλιμπάνειν. Ἄκουσον καὶ τοῦ παρρησιαστοῦ λέγοντος· Ἐλεημοσύναι καὶ πίστει ἀποκαθαίρουσιν ἁμαρτίας. Καὶ ὁ Δαβὶδ λέγει· Ὁλην τὴν ἡμέραν ἐλεεῖ καὶ δανίζει ὁ Δίκαιος. Καὶ πάλιν· Ἐσκόρπισεν, ἔδωκεν τοῖς πένησι, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Τοιοῦτον γὰρ δῶρον δωρεῖται ἡ ἐλεημοσύνη· διὸ παρακαλῶ ὑμᾶς, τὴν ἀγάπην καὶ ἐλεημοσύνην ἐν παντὶ καιρῷ ἐργάζεσθαι. Καὶ μὴ εἴπη· Σήμερον ἀσχολῶ, ἀλλὰ αὖριον ἢ τὴν δεῖνα ἡμέραν πάντως ποτὲ ἐν εὐκαιρίᾳ εἶμι καὶ τὴν ἐλεημοσύνην ποιῶμαι. Τί λέγεις, ἀνθρώπε; Οὐκ ἤκουσας τοῦ Σολομῶντος; λέγοντός σοι; Μὴ εἴπῃς· Ἐπαρελθὼν ἐπάτηκα, καὶ αἵριον δώσω, δυνατοῦ σου ὄντος εὖ ποιεῖν· οὐ γὰρ οἶδας τί τέξεται ἡ ἐπιούσα. Μόνον ἤδη ἂν ὦρα· ἐὰν θέλῃς, ἐργάζου τὴν ἐλεημοσύνην· καὶ μὴ περιφέρῃς τὸν νοῦν σου εἰς λογισμοὺς; ἀνωφελεῖς καὶ προφασίζεσθαι προφάσεις ματαίας, λέγων ἐν ἑαυτῷ· Καλὸν ἐστὶ τὸ ποιεῖν ἐλεημοσύνην τις [ita cod.]· ἀλλ' ἴσως συμβαίνει μοι μακρὴν γῆρας· πῶς ἔχω ποιῆσαι; Ἐὰν ἐτι διανεμῶ τὰ ὑπάρχοντά μου, τίς ὁ ἐμὲ διοικῶν; Τὸ παρὸν κρατήσω· οἶδα ὅτι τοῦ πάππου μου παρόμοιος εἶμι, καὶ μακροχρονίω ὡς ἐκεῖνος. Ἄλλ' οὖν πολλάκις καὶ ἐν ἀθρώποις δεῖν ἢ γένωμαί, τότε διατυπῶμαι διανεμηθῆναι τὸν πλοῦτόν μου, καὶ μετὰ χειρᾶς ἐλεημοσύνην ποιῶμαι. Φιλάνθρωπος ἐστὶν ὁ Θεός, καὶ τὸ συμφέρον οἰκονομῆσαι ἔχει.

ΙΒ'. Ὡ πρόφασις ἡ μηδὲν ὤφελουσα, ἀλλὰ μάλλον βλάπτουσα τοὺς εἰς τοιαύτας ἐνουμύσεις λογιζομένους! Οὐκ ἤκουσας τοῦ Εὐαγγελίου τὸ τί λέγει περὶ τοῦ πλουσίου τοῦ χαλάσαντος τὰς ἀποθήκας αὐτοῦ καὶ μερίζοντας οἰκοδομήσαντός εἰς ἀπόθησιν τῶν πολυούκτου αὐτοῦ σιτιῶν, προσδοκῶντος χρόνους πολλοὺς ζῆσαι, καὶ εἰς ἄκρον γῆρας καταστῆσαι αὐτόν; Τί πρὸς ταῦτα τοῦτω συνέθη τῷ λογισαμένῳ μακροχρονίαι, καὶ ἐν εὐθηνίᾳ θέλοντι σπαταλᾶν; Οὗτος διενεοῖτο ἐν τῷ παρόντι αἰῶνι διάγειν, καὶ ἐν τῷ διαλογίζεσθαι αὐτόν ταῦτα, ἤρθεν ἀπόφασις τοῦ ἔρρι τοῦτον ἐντεῦθεν, καὶ εἰς ἐξορίαν παραπεμφθῆναι, μὴ συγχωροῦντες αὐτόν τί λαβεῖν ὧν ἐνταῦθα ἐσύναξεν [ita cod.] ἐξ ἀδικίας. Ἀλλὰ θρίαμβος ὁρᾶται τοῖς πᾶσι, καὶ γυμνὸς ἐλκόμενος ὡς αἰχμάλωτος· ἀλλ' ἢ μόνον οἱ ἀφροντες αὐτὸν μικροῦ τινος χιτῶνος κατέλιπον, καὶ αὐτὸν διὰ τὴν ἀσχύνην τοῦ σώματος αὐτοῦ καλύπτειν· καὶ ὁ προσδοκῶν πολυχρόνιος εἶναι, ὀλιγοχρόνιος γέγονε· καὶ ὁ ἐσύναξεν ἐκ τόκου· καὶ ἀδικίας, κατέλιπε, κἂν μὴ θέλωντος αὐτοῦ· καὶ ἄλλοι τὰ αὐτοῦ διεμερίσθησαν. Αὐτὸς δὲ εἰς μάτην ἦν κοπιῶν, μηδὲν ἐξ αὐτῶν κερδήσας. Εἶδες, ἀγαπητέ, τὴν ζημίαν ἣν ἔπαθεν ὁ αὐτὸς πλούσιος· ἐξωρίσθη, μὴ συμφράτας ἄρα!· τι πρὸς βραχὺ ἔχον ἐφόδιον ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ πρὸς ἀνάψυξιν· ἀλλὰ τὸ οὐδαμῶν ἰμάτιον αὐτοῦ μόνον συνεπαθήθη ἄρα, ὅπερ δι' ὀλίγου διαβρήγνυται, καὶ οὐδεμία ὠφέλειά τις αὐτοῦ γένηται.

<sup>19</sup> Prov. xv, 27. <sup>18</sup> Psal. xxxvi, 26. <sup>19</sup> Psal. cxi, 9.

XI. Audisti, charissime, miram adhortationem prophetæ, qui ad eleemosynam conferendam impellit; quo facto, a Deo non destitueris. Audi etiam Proverbiorum auctorem: *Eleemosyna et fidelitates purgant a peccatis* <sup>17</sup>. David quoque ait: *Tota die miseretur et commodat justus* <sup>18</sup>. Et rursus: *Dispensit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* <sup>19</sup>. Etenim donum hujusmodi retribuit eleemosyna. Rogo itaque vos, ut charitatem et eleemosynam omni tempore operemini. Neque dicas: *Hodie non vaco, sed cras vel alia certa die tempus mihi commodum erit largiendi eleemosynam*. Quid ais, homo? Nonne audisti Salomonem tibi dicentem: *Ne dicas: revertens, redi et cras dabo, cum possis statim benefacere*. Nescis enim, *quid pariet postera dies* <sup>20</sup>. Nunc tantum hora est; si vis, largire eleemosynam, nec mente tua infructuosas cogitationes versa, neque vanas excusationes excusa, tecum ipse dicens: *Præclarum est facere eleemosynam; sed fortasse mihi continget longa senectus*. Quid faciam? Si jam facultates meas distribuero, quis mei curam geret? *Quod nunc habeo retinebo*. Scio me prope similem esse avo meo, itaque ut ille diu superstes ero. Porro facile eveniet ut longa infirmitate decumbam; tunc utique opes meas distribuere statuum, meaque manu eleemosynam faciam. *Benignus est Deus; interim œconomia utilis est*.

C.

XII. O plane inutilis excusatio, imo vero noxia iis qui hujusmodi cogitationes animo volunt! Nonne audisti quid dicat Evangelium de divite horrea sua destruente ac majora ædificante ob suæ cumulatæ segetis repositionem, multos vitæ annos sibi spondente, atque ad summam senectutem se venturum sperante <sup>21</sup>? *Quid mox huic accidit de longa vita cogitanti, atque in rerum affluentia pergræcari volenti? Dum hic quidem præsentem in sæculo demoraturum se putat, atque id animo agit, decretum divinum prodiit, ut hinc sublatus in exilium mitteretur, interdicto etiam ne quid secum auferret ex his quæ in terra injuste cumularat*. Erat itaque spectaculum omnibus, cum nudus captivi instar efferretur, vix ei parva tunica ab his qui ferebant relicta, quæ corporis ejus pudenda tegeter. Sic ille qui se longævum fore putabat, brevis ævi fuit: et quæ usuris variaque iniquitate congesserat, invitus dimisit, ejusque opes alieni inter se diviserunt. Ergo ille frustra laboravit, nihil inde sibi lucri capiens. Nosti, charissime, pœnam quam idem dives perpessus est; pulsus in exilium antequam aliquod vel pusillum viaticum sumeret, quo se in via solaretur: sed vilissimum tantum vestem ei tollere permissum fuit, quæ brevi fit lacera, nec ei vel hilum prodest.

<sup>20</sup> Prov. iii, 28; Prov. lxxvii, 1. <sup>21</sup> Luc. xii, 13.

XIII. Audi Scripturam dicentem : *Sicut mercedis diurnæ empus, ita vita hominis in terra* <sup>21</sup>. Sic prorsus, o homo, vita nostra se habet. Quamobrem nihil nobis prodest, imo nocet, si opes congeramus et aurum ex iniquitate, et labore pauperum sine mercede. Hæc nos brevi relinquemus inviti, tristesque abibimus, alique interim divitias nostras inter se partientur, nullam nominis nostri mentionem facientes, vel potius maledicentes. Ausculta mihi, charissime; opes tuas tibi præmitte. Nam si mihi obtemperare volueris, laborem non perpetieris, mercedem non perdes. Ecce te domitix sedente, venit postulans pauper de divitiis tuis. Tu ergo has transfer in illud sæculum; da quod petit, si certe mihi vis auscultare: cum tu illuc abiturus eris, grande solatium invenies et lætitiā. Idsi noles, nec meo consilio acquiesces, nihilominus illuc profectus, angustias famemque perpetuam experieris: quippe qui alios videbis deliciis et gaudio cum angelis gestientes, quia illuc divitias suas præ se miserunt. Propterea audient: Venite, pauperes, benedicti Patris mei: recte iudicastis, atque ut sensati ac prudentes opes vestras manu pauperum præmisistis, quas ego excepi, nunc autem vobis restituo; neque id eatenus, verum etiam honorum meorum vos hæc edes scribo. Talem solliciti remunerationem a Deo referent eleemosynarum datores.

XIV. Neque expectes eos fortasse audituros: Venite, qui domos splendidas ædificastis, marmorumque splendoribus exornastis, qui balnea struxistis, agros virgultis purgastis, vineas et arbores plantastis, et alia quælibet terrenarum rerum operatores cogitant, cum aiunt: Faciamus aliquid quo memoria nostra in posterum propagetur; ut qui viderint, beatos nos dicant. Quæcunque id genus homines faciunt, eorum Deus non meminit, neque probat, imo potius aversatur dicens: *Discedite a me*. Nam *venite*, misericordibus dicitur. *Discedite* autem, in eos qui me non noverunt, intorquetur. Non novi vos, nescio undenam sitis; qui possum in regnum meum advocare? *Discedite a me*, ignoro vos. Illi autem quid aiunt expostulantes? Domine, cur nos dimittis a te? Nonne sigillum corporis tui habemus? Nonne æstum diei propter te tulimus? nonne virginitatem servavimus? Utique, dicet, hæc non ignoro: virginitatem custodistis, balnea vitastis, duro lecto et jejuniis utentes. Hæc facientes, non tamen pauperum miserti estis. Nempe cum aliquis ad tuas fores accedens et pulsans pavidus orabat miserabili voce dicens: Miserere mei, fame consumor, cor meum anhelat ad olera, anima mea panis desiderio

<sup>21</sup> Job vii, 1.

Α ΙΓ'. Καὶ ἀκουσον τῆς Γραφῆς λεγούσης, Ὅτι ὡς μισθίου ἀθημερινοῦ, οὕτως ἡ ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς. Οὕτως, ἄνθρωπε, διάκειται ὁ βίος ἡμῶν. Ὡς περ οὐδὲν ὠφελοῦμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον βλαπτόμεθα, ἐπιουάγοντες χρήματα καὶ χρυσὸν ἐξ ἀδικίας, καὶ κόπον πενήτων ἀμισθεῖ. Ἄ μετ' ὀλίγον καταλιμπάνομεν μὴ θέλοντες, καὶ πορευόμεθα λυπούμενοι, καὶ ἐνταῦθα καταμερίζονται ἄλλοι τὸν πλοῦτον ἡμῶν, καὶ οὐδὲ κἄν μνείαν τοῦ ὀνόματος ἡμῶν ποιοῦντες, ἀλλὰ καὶ καταρῶντες. Ἄκουσόν μου, ἀγαπητέ, καὶ πρόπεμψόν σου τὸν πλοῦτον. Ἐάν γὰρ θέλης καὶ εἰσακοῦσής μου, κόπον οὐχ ὑπομένεις, οὐ μισθοῦς ἀναλίσκεις, ἀλλὰ καθέζομένου σου εἰς τὴν οἰκίαν σου, ἔρχεται ὁ πένθης ζητῶν τὸν πλοῦτόν σου. Μετένεγκε εἰς τὸν ἐκεῖ αἰῶνα· παρέχε τοῦτον· μόνον ἀκουσόν μου· καὶ ὅτε καὶ σὺ μέλεις ἀπελθεῖν, πολλὴν ἀνάπαυσιν καὶ εὐφροσύνην εὐρήσεις. Εἰ δὲ μὴ θελήσεις, καὶ παρακούσεις μου τῆς συμβουλίας, πορευόμενος ἐκεῖθεν, στενοχωριάσῃ καὶ λιμὸν ὑποστῆς διηλεκτῆ· ὃς ὄρων, ἐτέρους βῆει ἐν τρυφῇ καὶ χαρᾷ εὐφραϊνομένους μετὰ ἀγγέλων, διὰ τὸ πρόπεμψαι τὸν ἑαυτῶν πλοῦτον ἐκεῖ. Διὰ τούτων καὶ ἀκούσους· Δεῦτε, οἱ ταπεινοί, εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου· καλῶς ἐφρονεῦσατε, καὶ ὡς νοουχέεις καὶ φρόνιμοι τὰ ὑμῶν προπέμψατε μετὰ τῶν πενήτων· κἀγὼ ἐδεξάμην, καὶ ἰδοὺ παρέχω ὑμῖν· καὶ οὐκ αὐτὰ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐμῶν κληρονόμους ποιῶ. Τοιαύτας γὰρ ἀμοιβὰς οἱ ἐλεῆμονες τεύξονται ἐκ τοῦ Θεοῦ.

Α ΙΔ'. Καὶ μὴ προσδοκῆς ἴσως ἀκούσους· τὸ, Δεῦτε οἱ οἰκία· λαμπρὰς οἰκοδομοῦντες, καὶ μαρμάρων στιλβότητας διακοσμοῦντες, καὶ λουτρὰ κτιζόντες, καὶ ἀγροὺς ἀνακαθαίροντες, καὶ ἀμπελώνας καὶ δένδρα φυτεῦντες, ἢ ἕτερα ὅσα ἐπινοηθῶσι γῆνιν ἐργάζοντες· λέγοντες, Ποιήσωμεν εἰς διαδοχὴν ἡμῶν μνημόσυνον, ἵνα οἱ θεωροῦντες μακαρίζωσιν ἡμᾶς. Ταῦτα μὲν ὅσα ἂν ποιήσωσιν οἱ ἄνθρωποι, ὁ Θεὸς ἐπὶ μνήμης οὐκ ἔχει, οὐδὲ ἀποδέχεται, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκδιώκει λέγων· Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ. Τὸ γὰρ δεῦτε, τῶν ἐλεημόνων ἐστὶ· τὸ δὲ πορεύεσθε, τῶν μὴ γνωρίζόντων με. Οὐ γὰρ εἶδον ὑμᾶς ἢ γνωρίζω τὸ πόθεν ἐστὲ, ἵνα καὶ ὑμᾶς καλέσω ἐν τῇ βασιλείᾳ μου· ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Τί δὲ φασιν ἐγκαλοῦντες; Κύριε, διὰ τί ἀποπέμπετε ἡμᾶς ἀπὸ σοῦ; Οὐ τὴν σφραγίδα τοῦ σώματος σου ἔχομεν (6), καὶ τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας διήλθομεν διὰ σοῦ, καὶ τὴν παρθενίαν ἐτηρήσαμεν; Ναί, φησὶν, οἶδα κἀγὼ· παρθενίαν ἐφυλάξατε, ἀλουσίαν, ξηροκοιλίαν (7), καὶ νηστείαν. Ταῦτα ποιήσαντες, ἀλλὰ τὸν πένθητα οὐκ ἐλεήσατε, ὅτε εἰς τὴν θύραν σου ἐλθὼν παρακρούων μετὰ φόβου παρεκάλει λέγων ἐλεεινῇ τῇ φωνῇ· Ἐλέησόν με, λιμῶ διαφθειρομαι· ἡ καρδία μου ἐκταράττεται ἐκ τῶν λαχάνων, ἡ ψυχὴ μου πενθεῖ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας τοῦ ἄρτου· αἱ σάρκες

#### NOTÆ.

(6) Videtur hic intelligenda ss. Eucharistia et status sacerdotalis.

(7) Ita cod. Emendassetem αὐτοκτεσίαν αρι-

dum victum, nisi paulo post sequeretur synonymum χραμηνίαν inter virginitatem et jejuniū.

μου τρέμουν ἀπὸ ψυχροῦ, τὰ ὀστέα μου συντριβόνται, οἱ ὀδόντες μου συγκρούουσιν, οἱ ὀνόχες μου καίονται, καὶ ὅλον μου τὸ σῶμα συνθλαύεται ἐκ ἀθυμίας καὶ γυμνότητος· ἐλέησόν με καὶ δεῖξόν ἐν ἔμοι προαίρεσιν ἐλεημοσύνης διὰ τὸν Θεόν.

16'. Ταῦτα ἀκούων, τὸν πένητα οὐκ ἠλέησας. Καὶ τί σοι τὸ ὕψος ὅτι παρθενίαν καὶ χαμευνίαν καὶ νηστείαν ἐφύλαξας, τὸ δὲ ὀμόφυλόν σου μὴ ἠλέησας, καὶ τὴν θύραν αὐτῷ μὴ ἀνοίξας, μηδὲ ἄρτου ἐξιώσας; Διὰ τοῦτο ἀγνώριστος· εἰ, καὶ ἡ οὐρα τοῦ νυμφῶνος ἐκλείσθη σοι. Καὶ ὡς περ ἂν τις ἄψῃ λύχνον, καὶ μὴ ἐπιβάλῃ αὐτῷ ἔλαιον, σβέννυται, οὕτως καὶ ἐγκράτειαν ἔχων, εἰ ἐλεημοσύνην οὐκ ἔχει, σκοτεινὸς ὅλος ἐστὶ, καὶ εἰς κρημνὸν ἐμπίπτει ἀπωλείας. Φυτεύει δὲ τις δένδρον καλόν, καὶ εἰ μὴ αὐτῷ εἰς τὴν ἀνάγκην τοῦ καύσωνος ἀρδεύσει, μαραινέται καὶ καρπὸν οὐ φέρει. Οὕτως καὶ ἡ παρθενία καὶ ἡ ἐγκράτεια, ἐὰν μὴ αὐτῷ ἔλαιον τῆς εὐποιίας ἀρδευθῇ. Μεγάλα· οὖν τῆς ἐλεημοσύνης αἱ ἀμοιβαί. Πολλάκις ἐπιθυμεῖς ἀπελθεῖν εἰς πανήγυριν, καὶ ἀγοράσαι τινά, καὶ βαλὼν ἀναλώματα, κοπωθεὶς ἀπέρχῃ. Καὶ ἀρχομένου σου πραγματεύεσθαι, μετὰ σοῦ αὐτοῦ καὶ τοῦ πρῶτου συγκρούουσιν ὄρκοι, φιλονεικίαι. Καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὴν ἀμαρτίαν, τότε καὶ ἡ πραγματίας [ita cod.], κατὰ τὸν σοφὸν Σολομῶντα (8), ὅτι ἀντὶ μέσον πράσεως καὶ ἀγορᾶς συντριβήσεται ἀμαρτία. Καὶ ἐπανιών εἰς τὸν οἶκόν σου, ὃ μετὰ κόπου καὶ θλίψεων ἐκτήσω, ἐκεῖνο τὸ ὀνοῦν εἶδος τὸ ἀνωφελές.

17'. Ἐάν δὲ καὶ σὺ θέλῃς, πραγματεύεσθαι ἀνευ ὀδοπορίας καὶ κόπου καὶ χειμῶνος. Ἐτο καθεζομένου εἰς τὴν οἰκίαν σου, ἔρχεται ὁ πωλῶν σοι τὸν παράδεισον, καὶ ἀγόρασον. Μόνον μὴ διασταλῆς, καὶ παρέλθῃ σοι ἡ τοιαύτη πραγματίας [πραγματεία], καὶ ἐν ὑστέροις μεταγνώσεις πολλά. Μίμησαι τὴν χήραν ἐκεῖνην ἥτις τὸν παράδεισον ἠγόρασε διὰ δύο λεπτά. Λοιπὸν, ἀγαπητὲ, μὴ ἐγκαταλείπῃς ἐνταῦθα τὸν πλοῦτόν σου, καὶ ἀπέλθῃς ἐκεῖ κενός, καὶ εὐρεθῆς ὡς μηδὲν ἔχων, λυπούμενος καὶ ἀδαιμονῶν. Ἀλλὰ τοῦτον πρόπεμψον, καὶ ὅτε ἀπέλθῃς εὐρήσεις αὐτὸν ἐκεῖ, καὶ πολλή σοι εὐθηνία γένηται; Καὶ μὴ διακριθῆς καὶ εἴπῃς· ἀκμήν νέος εἰμι, παιδᾶς ἔχω· πῶς αὐτοῦς καταλείψω πτωχοῦς; Καὶ νά με καταροῦνται· ὅταν δὲ ἐκπροικήσω τὰ παιδία μου, καὶ φθάσω εἰς γῆρας, πρόνοιαν τότε ποιῶμαι καὶ τῆς ψυχῆς μου. Μὴ οὕτως λογίζου· ἄδελγος ὁ παρὼν βίος, καὶ ὡς κλέπτῃς ἐπέρχεται ὁ θάνατος, μονώτατον καὶ γυμνὸν αἴρων σε, καὶ ἐν οἰκίᾳ τῶν μικρῶν τριῶν πηχῶν κατακλείει, ἕως τῆς ἐνδόξου παρουσίας τοῦ δεσπότου. Καὶ τότε ὁ ἔπαινος ἐκάστου φανῆ· οὐ παῖδες, οὐ γυνή, οὐ φίλων ἢ συγγενῶν προσπάθεια, ἀλλ' ἡ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἰσχὺς, καὶ ἡ πρὸς Θεὸν ἀγάπη καὶ ἐλεημοσύνη. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σολομῶν εἶπε· *Αὐτὸρον ψυχῆς ἀνδρὸς ὁ Ἰδιος πλοῦτος*. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι διὰ παίδων ἢ συγγενῶν ἢ γυναι-

A *luget, membra meâ frigore tremunt, ossa meâ confringuntur, dentes quatuntur, unguâe uruntur, totum corpus meum consternatione et nuditate quassatur: miserere mei, et tuum largiendi propositum erga me propter Deum demonstra.*

XV. *Hæc audiens, non tamen pauperis misertus es. Quid ergo tibi prodest virginitas, chameunia, jejunium, si quidem contribulem tuum non es miseratus, neque fores ei patefecisti, neque pane eumdem dignatus es? Idcirco non agnosceris, et nuptialis aulae janua tibi præclusa fuit. Et quemadmodum si quis lucernam incendat, oleo non immisso, ea exstinguitur, ita quisquis est continens, nisi eleemosynam quoque largiatur, tenebrosus est totus, et in perditionis præcipitium decidit.* B *Serat aliquis præclaram arborem, nisi eam in æstus instantia irriget, flaccescit, neque fructum effert. Ita se habent virginitas quoque et continentia, nisi oleo beneficentiæ irrigentur. Magna sunt igitur eleemosynæ præmia. Sæpe studio teneris eundi ad nudinas, et aliquid emergere; unde factis impensis, fessus recedis. Nempe incipiente te negotium gerere, inter te et emptorem versantur jurationes, et contentiones. Nec nisi post peccatum, res demum conficitur, ut ait sapiens Salomon: nempe quod inter venditionem et emptionem angustiabitur peccatum* 22. *Postquam autem domum redieris, quod laboriose et ægre acquisivisti, inutile prope modum tibi evadit.*

C *XVI. Age vero si libet, sine ullo itinere vel labore aut tempestatibus discrimine negotiari potes. Esto domi tuæ sedens: venit qui tibi paradisum venditurus est; tu vero eme. Tantum ne titubes, neque hæc tibi negotiatio elabatur; secus, magnopere te poenitebit in posterum. Viduam illam imitare, quæ paradisum duobus quadrantibus emit* 24. *In summa, cave, dilectissime, ne hic opes tuas derelinquas, tu vero illum proficiscaris vacuus, et nihil habere comperiaris, tristis et mœrens. Illas, inquam, præmitte illuc, ut quando eodem tu veneris, eas invenias, ibique magnopere affluas. Neque de liberis dicendo: Florida inventa sum, liberos habeo; quomodo illos deseram egenos? Perfecto hi mihi maledicerent. Postquam autem filios meos* D *dotavero, et ad senectutem devenero, tunc animæ quoque meæ curam geram. Atqui ne ita, quæso, deliberes: incerta est præsens vita, mors supervenit tanquam fur, te omnino solum nudumque corripiet, exiguo trium cubitorum loculo claudet, usque ad gloriosum Domini adventum. Tunc uniuscujusque meritum patescet: non filii, non uxor, non amicum aut cognatorum affectus, sed bona opera vi pollebunt, charitas erga Deum et eleemosyna. Idcirco et Salomon ait: *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ* 25. *Neque dixit: A filiis aut a**

<sup>22</sup> Eccli. xxvii, 2. <sup>24</sup> Luc. xxi, 2. <sup>25</sup> Prov. xiii, 8.

#### NOTÆ.

(8) Tribuitur ab Eusebio Salomoni hoc dictum, quod est reapse Siracida.

cognatis aut ab uxore eum redimi, sed divitias A loco esse redemptionis peccatis multis. Quod si tu abieris, opesque tuas, ut dixi, hic reliqueris, alii eas partientur quos tu non speras. Neque vero expectes aquæ guttulas quæ labia tua humectent. Tunc enim vero quid tibi divitiæ proderunt, ærumna ac labore, iniquitate raptuque acquisitæ? Modo velis, potes opibus tuis paradisum coemere: et quod tibi est inutile, fructuosum fiet, requiemque in discessu tuo nancisceris. Sin contra, hic relinques, vindicabunt sibi luxuriosi homines, non sine pugna ac lite quis plura ferat. Tu interim flammis ambureris, nec quisquam bonorum tuorum hæres (qui eorum animus ingratus est! refrigeraturus tibi linguam accedet. O stultorum divitum jacturam! Congregaverunt multa, nihil lucrati sunt, ne aqualis quidem guttulæ adjutorium experientur.

XVII. Sic etiam dives ille aquæ guttulam optavit: in igne positus, orabatque Abrahamum dicens: *Miserere mei, et mitte Lazarum ut labia mea refrigeret, quia ignis æstum non fero*<sup>46</sup>. Dives hic dum inter vivos ageret, purpura induebatur ac bysso, erantque ei equi plurimi frenis aureis ornatissimi, quorum sellæ auro puro fulgebant: pueri præcedentes et subsequentes, collaria habentes, armillas, atque monilia: prorsus magna cum pompa dives ille incedebat. In ejus autem prandio ministrabat lancibus aureis atque argenteis vini pretiosi fragrantiam servorum multorum sedulitas, cum candidi panis varietate. Coquorum item fervebat opus phasianos elixantium, anates, pavones, porphyrones, perdices, columbas, gallinas, lepores, et quadrupedum magnum numerum, structoribus mensarum nullis discurrentibus. Erant et lecti, strata, sindones auro illusæ, cubilia auro intexta, margaritarum sparsa coloribus, varioque rutilantia fulgore. Diviti autem multi aderant reverentissimi famuli, alii pecuniarum thesauris præpositi, alii agris inspiciendis, alii ædificiis extruendis, alii rei cibariæ mensæque curam gerentes. Eo convivante, cum flabellis astabant mancipia; dormiente autem, silentio invigilabant, ne quis quinino vocem tolleret. Talis erat superbia divitis atque pompa.

XVIII. Erat autem mendicus quidam nomine Lazarus, qui ad divitis illius januam jacebat ulceribus plenus, cupiens saturari micis quæ de divitis mensa cadebant. Hic tamen nulla benignitate commotus, haud misertus est hominis tali cum necessitate ad ejus fores projecti. Canes interim ventitabant, qui illum adeo ulcerosum cernentes, cruoremque membris ejus manantem, misericordiam præ se ferentes, linguis suis quasi spongia membrorum ejus saniem lingebant, et tanquam benigni medici abstergebant, atque ita ulceribus medici-

<sup>46</sup> Luc. xvi, 24.

κός λυτροῦται, ἀλλὰ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ εἴρηκε λυτρωτὴν ἐκ πολλῶν ἁμαρτιῶν. Καὶ ἐὰν σὺ πορευθῆς, καὶ τὰ χρήματά σου ὧδε καταλείψῃς, ἄλλοι διαμερισθῶσιν οὐς σὺ προσδοκᾷς. Καὶ σὺ οὐ προσδοκῆς βανίδα: ὕδατος, ἵνα βρέξῃ σου τὰ χεῖλη· καὶ τότε τί σοι τὸ θφελος τοῦ πλοῦτου, ὃν μετὰ μόχθου καὶ κόπου καὶ ἐξ ἀδικίας καὶ ἀρπαγῆς ἐκτήσω; Εἰ γὰρ θέλεις, μετὰ τοῦ πλοῦτου τὸν παράδεισον ἀγοράσεις· καὶ ὁ ἀναφελῆς, ὠφέλιμός σοι γενήσεται, καὶ ἀνάπαυσιν εὐρῆς ἀποδημῶν. Ἐὰν δὲ καταλείψῃς, ἐπιμοιράσῳσιν ἄλλοι τοῦτον ὧδε σπαταλισταί, μαχόμενοι καὶ ἐρισάμενοι τὸ τίς πλεῖον ἄρῃ. Σὺ δὲ φλογιζόμενος, καὶ ἐξ αὐτῶν τις τῶν διαμερισθέντων σου τὰ χρήματα, ἀχαριστῶν σοι οὐκ ἔρχεται δροσίζων σου τὴν γλῶτταν. Ὡς ζημίας τῆς γενομένης τῶν ἀφρόνων πλουσιῶν! Σὺνήγον πολλά, καὶ ἐκέρδαινον οὐδέν· καὶ οὐδὲ κἄν βανίδα ὕδατος ὠφελῶνται.

IZ'. Οὕτως καὶ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος ἐπεθύμησε σταλαγμοῦ ὕδατος ἐν τῇ πυρὶ ὑπάρχων, καὶ παρεκάλει τὸν Ἀβραάμ λέγων· Ἐλέησόν με, καὶ πέμψον Λάζαρον ἵνα κατακρύνη μου τὰ χεῖλη, ὅτι οὐχ ὑποφέρω τοῦ πυρός τὸν καύσωνα. Οὗτος δὲ ὁ πλούσιος διαίγων ἐνθεν, πορφύραν ἐνεδιδύσκετο καὶ βύσσον· καὶ ἦσαν αὐτῷ ἵπποι πλείστοι κεκαλωπισμένοι χρυσοχάλινοι· αἱ σέλλαι αὐτῶν περιεστράπτουσαι χρυσοῦ καθαροῦ· παῖδες προτρέχοντες καὶ ἀκολουθοῦντες, μαρινάκια περιέχοντες ψέλια καὶ ὀμβίσκους· καὶ ἀπαξιαπλῶς ἐν μεγάλῃ φαντασίᾳ περιών. Ἐν δὲ τῷ ἄριστῳ αὐτοῦ διηκόνει δίσκον χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν οἴνου εὐοσμίαν πολυτίμου, πολλῶν μαγγίπων περισπασμός, ἐν ποικιλίᾳ λευκότητος ἄρτων. Μάγειροι θορυθαζόμενοι ἐψφύοντες φασιανούς, χήνας, ταῦνας, πορφυρίνας, πέρδικας, περιστέρους, ὄρνεις, λαγωούς, καὶ τετραπόδων πλῆθος, καὶ στρωκτιῶρων πολλῶν διατρεχομένων. Κλίβαι στρωματὰ καὶ σινδόνας χρυσοράντοι, κοιτῶνες χρυσοῦραφοι, κατεστρωμένοι μαργάρων χροῶς, αὐγαζόμενοι τῆ στείλοθῆτι. Τῷ δὲ πλουσίῳ παρισταμένων πολλῶν ἐν φόβῳ καὶ ὑπηρετούντων, οἱ μὲν ἐπὶ πλονεξίᾳ στελλόμενοι, οἱ δὲ εἰς ἀγροὺς ἐπισκέπτειν, ἄλλοι εἰς κτίσματα οἰκημάτων, ἕτεροι τῶν βρωμάτων καὶ τῆς τραπέζης ἐπιμέλειαν ποιοῦντες. Τοῦτου δὲ τρυφῶντος, βίτιζουσιν αὐτὸν οἱ ἀργυρώνητοι αὐτοῦ· καὶ ὑπνοῦντος αὐτοῦ, τῆς ἡσυχίας φροντίζουσι, τοῦ μηδένα φθέγγεσθαι ὄλωσ. Τοιαύτη ἦν τοῦ πλουσίου ἡ ἐπαρσις καὶ ἡ φαντασία.

III'. Ἦν δὲ τις πτωχὸς ὀνόματι Λάζαρος, καὶ ἐβέβλητο εἰς τὸν πυλῶνα τοῦ πλουσίου ἐκεῖνου ἐλκόμενος, καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι τῶν ψυχίων τῶν πιπτόντων ἐκ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου. Καὶ πρὸς εὐσπλαγχνίαν οὐκ ἐκαύθη, οὐκ ὦκτειρήσεν τὸν ἐν τῷ αὐτῷ ἀνάγκῃ βεβλημένον εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ. Οἱ δὲ κύνες ἐρχόμενοι καὶ βλέποντες αὐτὸν οὕτως ἐλκόμενον, καὶ τὸν ἰχῦρα τὸν ἀποβρέοντα ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ, εὐσπλαγχνίαν ἐπιδεικνύμενοι, ὥσπερ γλώττη τιλὴ καὶ σπάγγῳ ἀπέλειχον τὸν ἰχῦρα ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ, καθὼς εὐάρεστοί τινες ἰατροὶ σπογγίζοντες,



καὶ τοὺς μὴ οὐκ ἔχοντες; (9). Καὶ ἐκεῖνος ἄλλοτε οὐδὲ κλάσματος ἄρτου ἤξιον αὐτῷ δοῦναι. Ὡς τῆς ἀνοίας τοῦ πλουσίου! Οἱ κύνες οἱ μὴ εἰδότες Θεόν, μῆτε ἀνάστασιν προσδοκῶντες, πρὸς θεραπείαν τοῦ πένητος ἐπήγοντο· καὶ ὁ πλούσιος ὁ προσδοκῶν παραστῆναι τὸ φοβερὸν κριτήριον, τὸν πένητα οὐκ ἠλέησεν. Ἐγὼ τῷ πλουσίῳ τὴν ἐνταῦθα δόξαν καὶ τιμὴν καὶ τρυφήν, τοῦ δὲ πένητος τὴν κόλασιν καὶ τὸν λιμόν· καὶ πῶς μὲν ὧδε ὁ πλούσιος ἦν ἀδικῶν καὶ πλεονεκτῶν καὶ ἐν τρυφῇ σπαταλῶν, ὁ δὲ πτωχὸς κακοχούμενος. Τί δὲ καὶ ἐβλαπτε τὸν πλούσιον ἐκ τοῦ περισεύματος αὐτοῦ, τοῦ οἰκτερῆσαι τὸν πτωχόν; Εἰ γὰρ καὶ ἀθάνατος ἐμελλες, ἄνθρωπε, ὑπάρχειν τε εἰς τὸν αἰῶνα, οὐκ ἂν τὴν ἀσπλαγχνίαν εἶχες· πῶς γὰρ ἄλλοι ὅτι θνητὸς εἶς, καὶ οὐδὲ τὴν ἡμέραν ἢ τὴν ὥραν τῆς τελευτῆς σου ἐπίστασαι;

Β. Ἰθ'. Οὕτως διαγῶν ἀσπλαγχνῶς καὶ ἀνελετημόνως, ἐγένετο, φησὶν, ἀποθανεῖν τὸν πλούσιον καὶ ἀπενεχθῆναι εἰς κόλασιν αἰώνιον. Ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ Λάζαρος, καὶ ἀπηνέχθη ὑπὸ ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ· ὑπάρχων δὲ ἐν τῷ πυρὶ ὁ πλούσιος, εἶδε Λάζαρον ἀναπαυόμενον ἐν τοῖς κόλποις Ἀβραάμ· καὶ ὃν ἀπεστρίψε τὰς δάκρυας αὐτοῦ, καὶ ἀγνώριστον εἶπεν, ἐγνώρισεν αὐτὸν, καὶ κράζας ἔλεγεν· Ἐλέησόν με, πάτερ Ἀβραάμ, καὶ πέμψον Λάζαρον ἵνα βρέξῃ μου τὰ χεῖλη τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ, ὅτι ἔδυνάμην ἐν τῇ φλογὶ ταύτῃ. Ὡς πλούσιε, ὅς σε αὐτὸν πλούσιον καὶ φρόνιμον ἐκράνεις, ἄφρων ὑπῆρχες τῶν ἀφρονεστέρων. Ἐγὼ τῷ ἄρτι τὸ τί σοι προσξένησεν ἢ ἀσπλαγχνίαν. Πού ὁ πλούσιος; πού ὁ ἀργυρὸς καὶ ὁ χρυσός; πού ἡ φαντασία τῶν ἡδονῶν; πού ὁ θόρυβος τῶν οἰκετῶν; πού ὁ πολὺς καὶ ἀκαιρὸς θόρυβος; Καὶ ἄρτι ὡς εἶς τῶν ἀπόρων κράζεις, ἐλέησόν με. Εἰ καὶ μὴ εἰς πῦρ ἐδλήθης, τότε γὰρ οὐκ ἠλέη-

A nam faciebant. Dives contra, ne panis quidem frustum misero largiebatur. O vecordia divitis! Canes Deum ignorantes, neque resurrectionem sperantes, pauperis curationi instabant: dives autem qui tremendo iudicio sisti se exspectabat, pauperi misericordiam negabat! Nosti ergo divitis in hoc mundo gloriam, honorem atque delicias, simulque pauperis molestias famemque: item quomodo dives injustus fuerit, avarus, et luxu diffluens; pauper autem calamitosus. Quodnam alioqui dives detrimentum cepisset, si de superfluitate sua misericordiam pauperi foret impertitus? Certe etiamsi immortalis futurus esses, o homo, inclementer te gerere non deberes; quanto autem minus, cum sis mortalis, neque diem neque horam obitus tui scias?

C. XIX. Dum hic ita inclementer se gereret, contigit, ait Scriptura, ut moreretur dives, et ad sempiternam poenam deferretur. Obiit item Lazarus, atque ab angelis in Abrahæ sinum deportatus est. Cumque esset in igne dives, Lazarus vidit in sinu Abrahæ requiescentem: eum scilicet a quo antea oculos avertebat, et quem pro incognito habebat, nunc cognovit, et cum clamore ait: Miserere mei, pater Abraham, et mitte Lazarum ut labia mea digito humectet, quia crucior in hac flamma. O dives, qui te divitem prudentemque reputabas, stultus recapse eras et insipientissimus. Vides nunc quid tibi inclementia profuerit. Ubi divitiarum? ubi argentum et aurum? ubi voluptatum apparatus? ubi famulorum turba? ubi multus intempestivusque discursus? Nunc tu tanquam unus de miserris clamas: Miserere mei. Nisi certe in ignem coniectus esses, uti tunc non es misertus, ne nunc quidem

## NOTÆ.

(9) In catena ad Lucæ Evangelium cod. pal. Vat. XX, f. 160, verba legebam Eulogii patriarchæ Alexandrini, catholici ac laudatissimi auctoris, quæ a me prætermittenda hic non sunt: Τοῦ ἐν ἁγίοις Ἐυλόγιου Ἀλεξανδρείας. Ὅτι καὶ διὰ τῶν κυνῶν τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ πλουσίου ἀπηνεχίας ἐλέγχει ἢ παραβολῇ· οἱ μὲν γὰρ κύνες οἰκτερόντες αὐτοῦ τὴν πολλὴν τάλαιπωρίαν, ὅπερ ἐδύνατο ποιεῖν ἔπραττον περιλείποντες καὶ οἷον ἀποσιμῆγοντες αὐτοῦ τὸ ἔλκος ταῖς γλώσσαις· ὁ δὲ καὶ τῶν κυνῶν περὶ τὸν δακτύλον ἀπηνέστερος, καὶ δι' αὐτῶν ἠλέγητο τῶν κυνῶν διὰ τοῦτο κἀκεῖνον τὸ πῦρ ἀδυσωπήτως μετέροχεται.

D Sancti Eulogii patriarchæ Alexandrini. Canum mentione summam divitiarum crudelitatem coarguit parabola. Nam canes misericordiam erga gravem Lazari calamitatem commoli, quod poterant gratificabantur, illius ulcera lingentes ac veluti linguis suis abstergentes. At dives canibus erga contribulem suum durior ab his ipsis convincebatur. Merito igitur igni dives damnatus fuit.

Aliud quoque in eodem codice f. 154, comperi egregium Eulogii Alexandrini fragmentum ad Lucæ Evang. cap. xvi, 9-12, quod est huiusmodi: Εὐλόγιου Ἀλεξανδρείας. Δέχεται καὶ ταῦτα διὰ τῶν πενήτων ὁ Θεός· ἂν μόνον τοῦ λοιποῦ φυλαξώμεθα μὴ ἀμαρτάνειν. Καλὸν γὰρ κἀν διὰ τῶν τῆς πλεονεξίας χρημάτων φίλους κτῆσθαι τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτῳ πενομένους, πλουσίους δὲ κατὰ Θεόν· ἵνα ὕψαν ἐκλίπωμεν, μὴδὲν ἔχοντες ζωτικὸν δικαιομα, δι' ὃν αὐτοὺς εὐ ἐποίησαμεν, εἰς τὰς ἐαυτῶν ἡμέρας

σκηνὰς οἱ ἠλεημένοι ὑποδέξονται. Εἰ δὲ μὴδὲ ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας, ἤτοι τῆς πλεονεξίας, εὖ ποιεῖν θελήσῃμεν, πῶς ἂν πιστευσήμεν ὅτι εἰ προσήσαν ἡμῖν ἐξ οἰκειῶν κόπων χρήματα, τούτοις ἂν τοὺς ἐδουλοῦμεν ἠλεήσῃμεν; Εἰ γὰρ ἐκ τῶν ἀλλοτρῶν καὶ ἀχωρῆς κόπων πλεονεκτικῶς ἐκτρασάμεθα, οὐ μεταδώκαμεν, ἀ καὶ οἰκεῖα δοκεῖ εἶναι, καὶ πόνων ἰδίῳ καρπῷ, πῶς ἂν τινι τούτων μεταδοῦναι πιστευσήμεν; Hæc quoque propter pauperes recipit Deus, modo deinceps a peccato caveamus. Pulchre enim fit, si etiam avaritia collectis opibus amicos nobis in hoc mundo comparemus, qui illis quidem egent, sed Deo sunt divites: ut cum defecerimus, nullam habentes vitæ iustitiam, saltem ob collata in eos beneficia, recipiant nos in tabernacula sua, qui nostram misericordiam experti fuerunt. Sed si ne de mammona quidem iniquitatis, id est avaritiæ, bene facere voluerimus; quis nobis credet, fore ut si partem propriis laboribus opes adessent, ex his egenos misericorditer solaremur? Nam si ne alieni quidem, et quæ aboquo labore avare possidemus, nolimus communicare, quomodo ea quæ propria videntur, nostrorumque laborum fructus, impertituri cuiquam credemus? — Fragmentis his cumulare mihi placuit alias quas edidi Eulogii reliquias, nempe nobile de Trinitate segmentum Script. vet. t. VII, p. 177; et AA. class. t. X, p. 483, de Petro ap.; nec non de turturum oblatione p. 493; denique aliud brevis de penitentie et baptismo in scholis meis p. 104, ad Commentarium Cyrilli in Epistolas Pauli.

misereris. Cur autem Lazari adjutorium imploras, Abrahamo dicens, ut tui miserens mittat hunc quo tibi aquæ guttulam præbeat? Vana est jam deprecatio tua, misericordiæ tempus præterit : nunc inexorable judicium de immiseri cordibus exercetur. Ne jam dicas : Miserere mei, pater Abraham, et Lazarum mitte : non est hinc transitus ad vos. Cur autem sic loqueris, dure dives? Quem oculis respicere non ferebas, cujus verba audire nolebas, quem cupientem micis de mensa tua cadentibus satiari non es miseratus; nunc petis ab Abrahamo, ut ad labia tua irriganda mittatur? Cur item patrem vocas Abrahamum? Is enim in luce viventium, qui eum hospitalitate et elemosynis imitati sunt, pater est. Nulla, inquam, societas est luci cum tenebris : non es dignus qui hunc patrem appelles; sed ob immiseri cordem morem tuum, tenebrarum atque gehennæ filius es.

XX. Nec vero quisquam putet Abrahamum divitem non fuisse. Nonne habuit vernaculos cccxviii, et substantiam plurimam magnumque armentorum numerum<sup>17</sup>? Attamen nihil ei divitiarum nocuerunt : imo his paradisi sibi emit. Et videsis patriarchæ Abrahami solertiam. In via erat, fixo tabernaculo, ibique morabatur, ne quis se inscio transiens hospitio ejus fraudaretur. Miror autem venerandam hujus canitiem, qui non tulit commendare famulorum alicui hospitalitatis officium, ne forte si, ut pigri servi solent, obdormiret, peregrini interim præterirent, paratoque apud eum hospitio carent. Hoc in damni loco computat senex. Itaque ipse herus et cccxviii famulorum dominus, in via vigilat ne quis prætereat; cunctos enim benigne curans prandio prope regali adhibebat. Neque is solus hospitii benignitatem præbebat, sed consentientem præclaro suo proposito habebat uxorem Sarram. Angelos itaque hospitio exceperunt, et ventris sui fructum Isaacum promissum nacti sunt, et paradisi emerunt. Jamque vides, quod Abrahamo divitiarum haud nocuerint. Nonne Jobus quoque dives erat? Is tamen petentibus opem non negabat, sed cunctis necessaria largiebatur, contubernales habens elemosynam æque et divitias<sup>18</sup>. Joacim pariter dives fuit, sed elemosynam secum sociam habebat, cujus causa pater fieri dignus fuit semper virginis Mariæ Deiparæ.

XXI. Neque soli qui ante legem vel in lege vixerunt, misericordes fuerunt, verum etiam nostro

<sup>17</sup> Gen. xiv, 14. <sup>18</sup> Job xxix, 12 seq.

(10) Cod. tantum συγκαλής, quod niendum putavi ex suppressis in medio syllabis natum.

(11) Opinio hæc quod Deiparæ pater sanctus Joacim dives fuerit, de Protevangelio Jacobi manat apud Fabric. cod. apocryph. N. T. tom. I, cap. I et IV. Et quidem cap. I, diserte : Ἦν Ἰωακὴμ

σας, οὐδὲ νῦν ἄρτι ἐλεηθείς. Τί δὲ καὶ ἐπιζητεῖς τὸν Ἀβραάρον εἰς σωτηρίαν, λέγων πρὸς τὸν Ἀβραάμ ἐλεῆσαι σοὶ καὶ πέμψαι τοῦτον τοῦ παρέχειν σοὶ σταλαγμὸν ὕδατος; ἀνωφελὲς λοιπὸν ἡ ἰκεσία σου· παρῆλθεν ὁ καιρὸς τοῦ ἐλέους· καὶ γὰρ ὧδε ἀνήλεος χρίσις ἐστὶ τοῖς μὴ ποιήσασιν ἔλεος. Μηκέτι προσθήσεις τοῦ λέγειν, Ἐλέησόν με, πάτερ Ἀβραάμ, καὶ πέμψον Ἀβραάρον· οὐκ ἐστὶν ὁδὸς αὐτῷ περιπαῖν. Πῶς οὖν οὕτως ἔλεγες, ἀναίσθητε πλούσιε; Ὅν κατανοῆσαι ἑμμάστιν οὐ καταδέχομαι, οὕτε βήματος αὐτοῦ ἀκοῦσαι, καὶ ἄρτι τὸν ἐπιθυμοῦντα χορτάζεσθαι ἀπὸ τῶν πιπτόντων ψυχῶν τῆς τραπέζης, οὐκ ἠλέησας, τὸν Ἀβραάμ αἰτεῖς ἀποστεῖλαι τοῦτον βρέξαι σου τὰ χεῖλη; Πῶς δὲ καὶ πατέρα ἐκάλεσας τὸν Ἀβραάμ; τῶν γὰρ ἐν φωτὶ διαγόντων οἷτινες μιμηταὶ αὐτοῦ ἐγένοντο τῆς φιλοξενίας καὶ ἐλεημοσύνης, αὐτὸν ἐστὶ πατήρ. Οὐδέμια οὖν κοινωνία φωτὶ σκότους· οὐ γὰρ εἰ ἄξιός τοῦτον καλεῖται πατέρα, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀνελεήμονά σου τρόπον υἱὸς εἰ σκότους καὶ γέννησις.

Κ'. Καὶ μὴ νομισάτω τις τὸν Ἀβραάμ μὴ εἶναι πλούσιον· οὐκ ἂν εἶχε τῆς οἰκογενεῖς<sup>19</sup>, καὶ ὑπαρξίν, καὶ κτήνη πολλὰ ἔχων; Καὶ οὐδὲν ἔβλαψεν αὐτὸν ὁ πλοῦτος· ἀλλὰ μετὰ τούτου τοῦ πλοῦτου ἠγόρασε τὸν παράδεισον. Καὶ ὄρα τοῦ πατριάρχου Ἀβραάμ τὸ συνετόν. Ἐν τῇ ὁδῷ ἦν, πῆξας σκηνήν, κάκεισε παραμένων, ἵνα μὴ τις διαλάβῃ τοῦτον ἄμωρος τῆς αὐτοῦ ξενοδοχίας γέννηται. Θαυμάζαι δὲ καὶ τοῦτο τὸ αἰδέσιμον ἔχω τῆς πολιᾶς· οὐκ ἐπέτρεψε τινα ἀπὸ τῶν αὐτοῦ δούλων τὴν διακονίαν τῆς ξενοδοχίας καταπιστεύσαι, μήπως ὡς δούλος ὡς βάλουμος καθυπνεῖ, οἱ ξένοι παρέρχονται, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἐτοιμαθείσης ξενοδοχίας ἀποστεροῦνται. Ζημίαν ἠγεῖται ὁ γέρον. Ἀλλ' αὐτὸς ὁ κύριος καὶ δεσπότης τῶν τριακοσίων δεκαοκτῶ δούλων ἐκαθέζετο ἐπὶ τῆς ὁδοῦ γρηγορῶν μὴ παρελθεῖν τινα, καὶ πάντας καλῶς ἀποθεραπεύων ἠυφραίνετο ὡς ἐπὶ βασιλικῷ ἀρίστῳ κληθέντας. Καὶ οὐ μόνος ἦν ὁ ἐπιμελούμενος τῆς ξενοδοχίας τὴν ἐλεημοσύνην, ἀλλὰ καὶ τὴν Σάρρα τὴν αὐτοῦ γυναῖκα συγγνώμονα καλῆς (10) αὐτοῦ προαιρέσεως ἔσχεν, καὶ ἀγγέλου ἐξένησαν, καὶ καρπὸν κοιλίας τὸν ἐξ ἐπαγγελίας Ἰσαὰκ εὔρον, καὶ τὸν παράδεισον ἠγόρασαν. Καὶ ἰδὲ πῶς αὐτὸν οὐκ ἔβλαψεν ὁ πλοῦτος· οὐκ ἦν καὶ ὁ Ἰωὴβ πλούσιος; Ἀλλὰ τοῖς δεομένοις ἐκ τούτου οὐ καθυστέρει<sup>20</sup>, ἀλλὰ τοῖς πᾶσιν ἐγορήγει τὰ δεόντα, συνοικον ἔχων τὴν ἐλεημοσύνην μετὰ τοῦ πλοῦτου. Ὡσαύτως καὶ ὁ Ἰωακὴμ πλούσιος ἦν (11), ἀλλὰ καὶ τὴν ἐλεημοσύνην ἐπισπάτο, καὶ δι' αὐτῆς ἠξιώθη γενέσθαι τῆς ἀειπαρθένου πατὴρ καὶ Θεοτόκου Μαρίας.

ΚΑ'. Καὶ οὐ μόνον εἰσὶν οἱ πρὸ νόμου, καὶ οἱ ἐν νόμῳ γεγονότες ἐλεήμονες, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς καθ'

#### NOTÆ.

πλοῦσιος σφόδρα, Joacim valde dives erat; quæ traditio, quanquam ex apocrypho libro deducta, multorum Græcorum scripta occupavit. Cæteroque pseudo-evangelium Jacobi noverunt patres antiqui Origenes, Epiphanius, Eustathius Antiochenus, Andreas Cretensis, aliique.

ἡμᾶς γενεᾶς πολλοὶ τὴν ἐλεημοσύνην ἠγάπησαν· οἱ μάρτυρες οὖν ἦσαν πλούσιοι, ἀλλὰ τὸν πλοῦτον αὐτῶν διένεμον (12), καὶ γυμνοὶ πρὸς τὴν ἀλλοτρίαν ἐδραμον. Ἄλλ' οὖν καὶ οἱ ἀσκηταὶ τὸ αὐτὸ ἐποίησαν (13), καὶ ἀντήλλαξαν τὸν πλοῦτον αὐτῶν μετὰ τῶν πενήτων, καὶ ἠγόρασαν τὸν παράδεισον. Οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, ἐκ τῶν πλουσίων τὴν ἐλεημοσύνην ποιήσαντες [cod. ποθήσαντες]. Ἡ Ταβιθά, ἦν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων ἡ ἀκούομεν, πόσας ἐλεημοσύνας ἐποίητο ταῖς χήραις. Ὡσαύτως καὶ ἡ Εὐβούλα (14) πλοῦσα ἦν, ἀλλὰ καὶ ἐλεημοσύνην πολλὴν εἶχε, καὶ τῷ κορυφαίῳ Πέτρῳ διακονοῦσα. Οὐκ ἦν καὶ ἡ ὁσία Μελάνη (15) πλοῦσα σφόδρα; ναὶ λέγω πλοῦσα· ἀλλὰ καὶ τὴν μετάδοσιν εἰς ἐλεημοσύνης πλουσιωτέραν εἶχε. Καὶ γὰρ καθεστῆς τῶν ἐν πλούτῳ γενομένων ἐφ' ἡμᾶς μαρτύρων καὶ δικαίων τὰ κατορθώματα τῆς ἐλεημοσύνης αὐτῶν δηγήσασθαι, μακρὸν ἐστὶ τοῦ λέγειν. Καὶ γὰρ μέχρι τοῦ παρόντος εἰσὶ τινες οἱ ἀγαπῶντες ποιεῖν τὴν ἐλεημοσύνην διαπαντός· ὡσαύτως εἰσὶν οἱ πλείους, οἱ ποθοῦντες πλουτεῖν ἐκ τέκνου καὶ ἀδικίας, οἱ καὶ τὴν ἐλεημοσύνην μὴ ποιῶντες καὶ μισοῦντες, καθὼς ὃν ἀνωτέρῳ εἰρηκάμεν πλούσιον. Διὰ τοῦτο ἤκουσεν, Ἀπέλαβες τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου. Ἀπῆλαυσας τὸν πλοῦτόν σου μόνος· οὐ γὰρ τινι τὸν μὴ ἐχόντων παρεῖξες τι, ἀλλὰ μόνος ἦς τρυφῶν καὶ σπαταλῶν· καὶ ὁ πένυς καὶ τῶν πιπτόντων ψυχῶν ἐκ τῆς τραπέζης σου ἐστερεῖτο ἐπιθυμῶν. Λοιπὸν οὐκέτι σου μερίς ἐστὶν ἐν τοῖς σωζομένοις· τῶν γὰρ ἐλεημένων ἐκλήρωθη ὁ παράδεισος.

ΚΒ'. Καὶ οὐκ ἦν ὁ πατριάρχης Ἀβραάμ μαλάξαι αὐτοῦ τὴν ὀδύνην· οὐ προσέθηκε πόνον, οὐκ ἐπλήξεν αὐτὸν λόγοις, οὐκ ἠρνήσατο τὴν φύσιν τὴν ἀνθρωπίνην, ἀλλὰ πραεῖα τῇ φωνῇ καὶ ἐλεεινῷ τῷ προσώπῳ ἀπόκρισιν ἐίδου αὐτῷ τοιάυδε· *Τέκνον, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες σὺ τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ ὁ Αἰζαρος ὁμοίως τὰ κακά· νῦν δὲ ὄδε παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾶσαι. Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν χάσμα μέγα ἐστὶ ἠρικται, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐντεῦθεν πρὸς ὑμᾶς μὴ δύνανται, μηδὲ οἱ ἐκείθεν πρὸς ἡμῶς διαπερῶσι.* Ταύτην δὲ τὴν ἀπόκρισιν ὁ πλοῦσιος παρὰ τοῦ πατριάρχου ἤκουσε· καὶ οὐδὲ κἄν τοῦ μικροῦ σταλάγματος ἐδέξατο. Διὸ καὶ ὀδυνώμενος ἐν τῇ φλογὶ ἔλεγε· *Εἰ δυνατὸν ἐστίν, πάτερ, ἀπελθεῖν καὶ διαμαρτυρεῖν τοὺς ἀδελφούς μου, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ ἐλθῶσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον βασάνων;* Ἔμαθον δ' ἐπαθον. Τί μοι τὸ ὄφελος τοῦ πλοῦτου ἐγένετο; οὐδέν· ἀλλὰ πρόσθενος πυρὸς αἰωνίου. Εἰ

Act. ix, 36.

(12) Puta SS. MM. Joannem et Paulum in Juliani imp. tyrannide.

(13) Antonius videlicet, Arsenius, alii que innumeri.

(14) Respicit ad I Cor. ix, 5, ubi sorores, id est pie mulieres, dicuntur apostolis, et quidem ipsi Petro, in ipsorum per orbem itinibus ministrasse. Cum autem de hac nominatim Eubula sedulo quaesierim apud varios auctores patresque, qui de illo Pauli ad Corinthios loca verba fecerunt, nec non

A saeculo multi eleemosynæ dandæ studiosi fuerant. Martyres itaque fuerunt divites, sed divitias suas distribuerunt, nudique ad certamen cucurrerunt. Idem præstitere ascetæ, qui opes suas cum pauperibus negotiati sunt, et paradisum sibi compararunt. Neque viri tantummodo, verum etiam feminae, eleemosynam de suis opibus fecerunt. Tabitha quantas eleemosynas viduis largiretur, ex apostolorum Actibus audimus. Eubula pariter dives erat, sed eleemosynis simul faciendis dedita, et coryphæo Petro ministrans. Nonne et sancta Melania dives admodum erat? utique, aio, dives, sed tribuendis eleemosynis ditior erat. Sed longum esset martyrum atque iustorum singillatim usque ad nos eleemosynarias virtutes narrare. Namque et hodierno tempore nonnulli sunt qui perpetuas eleemosynas largiri gestiunt: quanquam maiore numero sunt qui ditescere cupiunt ex usuris et iniquitate, quorum animus ab eleemosynis faciendis abhorret, haud secus quam ille a nobis supra memoratus dives. Ideirco audiit: *Recepisti bona in vita tua.* Divitiis tuis solus es fruitus, nemini egenti dedisti, sed solus luxui deliciisque indulgisti: pauper interim micis etiam de mensa tua cadentibus privabatur, quas discupiebat. Superest igitur, ut portio tibi cum salvis nulla sit: namque hominum eleemosynæ faciendæ studiosorum hæreditas paradus est.

XXII. Neque vero patriarcha Abrahamus divitis dolorem lenire potuit; quanquam calamitatem non gravavit, neque verbis illum vulneravit, neque humanæ naturæ oblitus est; sed miti voce et elemente vultu hoc ei responsum reddidit: *Fili, recordare quod tu bona tua receperis in vita tua, et Lazarus similiter mala: nunc autem hic recreatur, tu vero cruciaris. Et præter hæc omnia, inter vos et nos vorago magna constituta est; ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque isthinc ad nos commeare.* Hoc audiit dives a patriarcha responsum: neque tamen vel unam guttulam impetravit. Quamobrem cruciatus in flamma aiebat: *An fieri potest, o pater, ut aliquis abeat ad rem testandam fratribus meis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum? Scio quid patiar. Quid mihi divitiarum profuerunt? nihil; imo ignem æternum promeruerunt. Profecto si ipsi quoque aures obstruunt, quominus evangelicos sermones audiant Domini et*

#### NOTÆ.

in sanctorum Historiis, nomen hoc pie mulieris Petro singulariter devotæ ac munificæ, nondum mihi occurrit. Quo fit pretiosior hæc ab Eusebio nostro tradita notitia. Profecto Eubula, cuius Petrum alimentarium fuisse apparet, Romanorum præsertim benevolentia et obsequio, cum Pudenciana et Praxede, digna censebitur.

(15) Videsis quæ de Melania diximus in prævio Monito (supra col. 315.)

proprietarum ejus atque apostolorum, sine dubio A  
flammis necum addicentur.

XXIII. His hactenus dictis, charissimi, præsen-  
tem sermonem peroravi, ut salutem nostram consul-  
entes, studeamus singuli placere Deo, partim ora-  
tione ac jejuniis, partim elemosyna et charitate.  
Neque tamen divitias reas agamus; non enim divi-  
tiarum ducunt hominem, sed homo divitias quo vult  
perducit; hæque sunt ei fructuosæ, uti scriptum  
est <sup>20</sup>. Bonæ sunt divitiarum recte administrantibus  
eas: sicut etiam paupertas bona est recte toleran-  
tibus eam. Nam si bona sit voluntas hominis, divi-  
tiarum recte ab eo administrantur: sin prava sit ejus  
voluntas, sit homo immisericors, atque ita divitiarum  
in malum cedunt. Hoc enim in divitiis interest,  
quod bene dispergentibus inter egenos, paradisi-  
um comparant; male autem utentibus et cumulantibus  
atque in hoc mundo relinquentibus, causa sunt  
ignis æterni. « *Et si justus vix salvatur, impius et  
peccator ubi parvunt* <sup>21</sup>? » Rogo itaque, vos, fra-  
tres, quandiu pœnitentiæ tempus habemus, pro sa-  
lute nostra certemus. Etiam si enim ego indignus sum  
qui salutem consequar, vos tamen amittere nolim  
promissa vobis bona, quæ scilicet paravit Dominus  
noster diligentibus eum! Quæ utinam nos omnes  
consequi digni simus precibus immaculatæ dominæ  
nostræ Deiparæ semperque virginis Mariæ, splen-  
didiorumque angelorum, et sanctorum omnium.  
Quoniam ipsum decet gloria, honor, et adoratio,  
cum Patre et sancto Spiritu, nunc et semper et in  
sæcula sæculorum. Amen.

καὶ ἡ προσκύνησις μετὰ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ  
τῶν ἀγίων. Ἀμήν.

## XXII.

## De astronomis.

I. Diebus haud paucis transactis, accedens ad

<sup>20</sup> Prov. xii, 8. <sup>21</sup> I Petr. iv, 18.

## NOTÆ.

(16) In calce saltem præclari hujus de elemo-  
syna sermonis, tanquam in angulo collocare liceat,  
Anastasii (quicunque demum ex tot Anastasiis est)  
fragmentum ad Luc. xvi, 9, ex paulo ante citato codi-  
ce sumptum, in quo item elemosyna commendatur.

Ἀναστασιον. Οὐ, καθὼς νομίζουσι τινες, τὸν ἀπὸ  
ἀδικίας συναγόμενον πλοῦτον, μαμωνᾶν φησι τῆς  
ἀδικίας· οὐ γὰρ ἂν ὁ δίκαιος ἀδικίαν καὶ πλεονεξίαν  
ἐδίδοξεν· ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ τὴν χρεῖαν ἡμῶν ἀποκειμε-  
νον. Ὁ γὰρ εὐπορῶν θρῆψαι ἢ σώσαι τὸν ἀπὸ λιμοῦ  
ἢ χρεῶν ἢ αἰχμαλωσίας ἀπολλύμενον, καὶ μὴ βοη-  
θῶν, οὗτος ὡς ἄδικος καὶ φονεὺς δικαίως κατακρι-  
θῆσεται· ὡς καὶ πάλιν τοὺς ἀνελετήμονας ἐλέγχων  
λέγει· « *Εἰ ἐν τῷ ἀδικίᾳ μαμωνᾶ πιστοὶ οὐκ ἐγένε-  
σθε, τὸ ἀληθινὸν τίς ὑμῶν δοῦσε;* » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ  
ἄλλοτριον μὲν καλεῖ τὴν τῶν χρημάτων περιουσίαν·  
οὐ γὰρ συγγεγνήνεται ἡμῶν, ἀλλ' ἐξώθεν προσγινε-  
ται. Λέγει δέ· « *Εἰ ἐν τοῖς ἐξώθεν προσγινομένοις; καὶ  
ὑπὲρ τὴν χρεῖαν οὖσιν, οὐκ ἐγένεσθε πιστοὶ, πῶς  
ἂν λάβοιτε τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ ἡμέτερον, τουτέστι τὸ  
θεοδοτὸν χάρισμα· Nequaquam, ut nonnulli exi-  
stimant, divitias iniquitatis collectas, dicit Dominus  
mammonam iniquitatis; nemo enim justus iniquita-  
tem unquam docuit; sed copias usui nostro super-*

γὰρ καὶ αὐτοὶ τὰ ὅλα βύβουσι τοῦ μὴ ἀκοῦσαι τὰς  
εὐαγγελικὰς ἐξηγήσεις τοῦ Δεσπότου καὶ τῶν προ-  
φητῶν αὐτοῦ καὶ ἀποστόλων, πάντως οὗτοι ἐνοβδε  
καταδικασθήσονται σὺν ἐμοὶ φλογίζεσθαι.

ΚΓ'. Τούτων οὕτως ρηθέντων, ἀγαπητοὶ, διήλθον  
τὸν παρόντα λόγον· ἵνα τῆς σωτηρίας ἡμῶν πρό-  
νοίαν ποιησώμεθα, καὶ ἕκαστος σπουδαστῆ ἀρέσει  
θεῷ, ὁ μὲν διὰ προσευχῆς καὶ νηστείας, ὁ δὲ διὰ  
ἐλεημοσύνης (16) καὶ ἀγάπης. Καὶ μὴ αἰτιάσθω τις  
τὸν πλοῦτον, οὐ γὰρ ἄγει ὁ πλοῦτος τὸν ἀνθρώπου,  
ἀλλ' ἄνθρωπος τὸν πλοῦτον ὅπου θέλει ἄγει· καὶ  
ὑφέλιμος αὐτῷ γίνεται καθὼς γέγραπται <sup>20</sup>. Καλῶς  
ὁ πλοῦτος τοῖς καλῶς αὐτὸν διοικοῦσιν· ὡσπερ γὰρ  
καὶ καλὴ πενία τοῖς καλῶς αὐτὴν ὑπομένουσιν. Ἐκ  
γὰρ προαιρέσεως ἀγαθῆς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ  
πλοῦτος καλῶς παρ' αὐτοῦ διοικεῖται· ἐκ δὲ τῆς  
κακῆς προαιρέσεως, ἔρχεται καὶ εἰς ἀσπλαγχνίαν ὁ  
ἀνθρώπος, καὶ ὁ πλοῦτος αὐτῷ κακῶς γίνεται. Δύο  
γὰρ διαφορὰς ἔχει ὁ πλοῦτος, τοῖς μὲν σκορπίζουσι  
τούτων καλῶς τοῖς ἐνδοεσί, πρόξενος παραδείτου  
ὑπάρχει· τοῖς δὲ κακῶς χρωμένοις, καὶ ἐπαξοῦσι  
τούτων, καὶ ὧδε κατάλιμπάνουσι, πρόξενος πυρὸς  
αἰωνίου ἐστίν. Καὶ εἰ ὁ μὲν δίκαιος μόλις σώζεται,  
ὁ ἀσεβῆς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται; Διὰ τοῦτο  
παρκαλιῶ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἕως ὅτε ἔχομεν καιρὸν  
μετανοίας, ἀγωνισώμεθα τοῦ σωθῆναι. Εἰ γὰρ καὶ  
ἐγὼ ἀνάξιός εἰμι τοῦ σωθῆναι, κἄν ὑμεῖς μὴ ἀποτύχητε  
τῶν ἐπηγγελμένων ὑμῖν αγαθῶν, ὧν προητοίμασεν  
ὁ Δεσπότης ἡμῶν τοῖς ἀγαποῦσιν αὐτόν. Οἷς γένοιτο  
πάντας ἡμᾶς ἀξιωθῆναι προσεβείαις τῆς ἀχράντου  
Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μα-  
ρίας, τῶν φωτισθεῶν ἀγγέλων καὶ πάντων τῶν  
ἀγίων. Ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ ἡ τιμὴ  
ἀγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας

## ΓΒ'.

## Περὶ ἀστειρόμων (17).

Α'. Ἐμμερῶν διελευσάντων οὐκ ὀλίγων, προσελθὼν

fluas ac repositas dicit. Nam cui facultas suppetit  
nutriendi vitamque conservandi ejus qui fame aut aere  
alieno aut captivitate perit, neque tamen opem fert,  
hic tanquam iniquus et homicida juste condemnabitur.  
Sicut et mors immisericordes reprehendens ait :  
« *Si in iniquo mammona fideles non fuistis, quod  
verum est quis credet vobis?* » et reliqua. Alienum  
autem mammonam appellat divitiarum superfluitatem :  
neque enim hæc congeniit nobis fuerunt, sed  
extrinsecus proveniunt. Dicit ergo : *si in his quæ ab  
extrinseco accidit, et supra usum nostrum sunt, non  
fuistis fideles, quomodo accipietis verum et  
nostrum, id est divinitus datum beneficium?*

(17) Conferendus est sermo hic præsertim cum  
Eusebii ejusdem sermone 6 a nobis pridem edito  
in Spicil. Rom. t. IX, p. 664. Diximus de hoc  
sermone περὶ ἀστειρόμων ibidem in præf. p. 10.  
Jam ne de antiquitate dubitemus, citantur hujus  
sermonis sub Eusebii nomine partes abs Joan. Da-  
masceno in Parallellis p. 316 et 391; imò etiam ab  
antiquiore Joanne monacho in suis Parallellis, p. 783;  
et quidem non sine minutis additamentis, quæ in  
codice Parisiaco sermone deerant, a nobis autem  
inserta fuerunt.

ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Κύριε, ἤκουσα παρά τινων ὅτι κατὰ ἄστρον γεννᾶται ἄνθρωπος· καὶ ὅτι ὅσοι ἀστέρες εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, τοσοῦτοι καὶ ἄνθρωποι εἰσὶν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ὅταν ἀποθάνῃ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ ἐκλείπει· καὶ ὅταν γεννηθῇ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ προστίθεται, ἐπειδὴ οὕτως τὸ γεννηθῆναι ἐκλείπει, οὕτως τὸ ἀποθανεῖν. Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ὡς πόση ἄνοια ἐγκρατεῖται ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ πόσα ἀμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες! Εἰ γὰρ κατὰ ἄνθρωπον ἀστέρες ἐσχευάσθησαν ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅτε Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὐὰ ἦσαν ἐν τῷ παραδείσῳ, δύο ἀστέρες ἦσαν ἐν τῷ οὐρανῷ, πῶς ἀγνοοῦσι παντελῶς οἱ μηδὲν ἐπιστάμενοι; Ἔπειτα ὅτε ὁ κατακλύσμος ἐπέβη τῇ οἰκουμένῃ, καὶ πάντες πνικτῶν θανάτῳ παρεδόθησαν, καὶ Νῶε μετὰ τῶν ἐπτὰ ψυχῶν διεσώθη, ὅκτῳ μόνον ἀστέρες ἦσαν ἐν τῷ οὐρανῷ; Καὶ ἐξέλειπον οὖν πάντες, καὶ ἀκόσμητος ἔμεινεν ὁ οὐρανός; Καὶ εἰ κατὰ ἄνθρωπον οἱ ἀστέρες ἐν τῷ οὐρανῷ εἰσὶν, πῶς τινες αὐτῶν κατ' ὄνομασίαν εἰσὶ; Πῶς ἡ Πλωὰς [ita cod.], ἡ λεγομένη Ἀμαξα, ἐπτὰ ἔχει ἀστέρας, καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐπτὰ ἀστέρων; καὶ ὁ Μαζουρῶθ (19) ὁ λεγόμενος ἐξάστερος, ἕξ ἔχει ἀστέρας, καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει ὁ ἀριθμὸς τῶν ἕξ ἀστέρων; Καὶ ἄλλοι δὲ φανεροὶ εἰσὶν, οὓς οἴδαμεν κατὰ διαδοχὴν ὅτι οὐδέποτε ἐκλείπουσιν· εἰ οὖν κατὰ ἀριθμὸν τῶν ἀνθρώπων εἰσὶν οἱ ἀστέρες, πῶς τούτων οὐδεὶς ἐξέλιπε ποτέ; Ὡς πῶς οὐδεὶς κατανοεῖ τὴν τῶν Γραφῶν διδαχὴν! Οὐκ ἤκουσας τοῦ Δαβὶδ λέγοντος<sup>22</sup>, *Σελήνην καὶ ἀστέρας, ἃ σὺ ἐθεμελίωσας*; οἱ ἀστέρες ἕξ ἀρχῆς θεθεμελιωμένοι δὲ λέγονται, οὐχ ὅτι ἀκίνητοί εἰσιν, ἀλλὰ πρὸς τὸ διαμένειν αἱ ἐν τῷ οὐρανῷ· οὐκ εἰσὶ δὲ ἀκίνητοι, ἀλλ' ἕκαστος αὐτῶν δρόμον τελεῖ καθὼς προσετάχθη· μεγάλως οὖν ἀμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες.

**Β'.** Εἰσὶ τινες καιρωμένοι τοὺς ἀστέρας, ὅταν κατὰ τινος ὀργίζωνται, καὶ λέγωσιν, Οὐαὶ τῷ ἄστρῳ σου. Ἄλλοι δὲ λέγουσι, Καλῶς ἄστρῳ γεγενῆθη, διὸ καὶ συναστρεῖ αὐτῷ τὰ πάντα. Καὶ οὐαὶ τοῖς ταῦτα λέγουσιν! Οὐαὶ τοῖς προσκυνοῦσι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας! Πολλοὺς γὰρ οἶδα τοὺς προσκυνούοντας καὶ εὐχομένους εἰς τὸν ἥλιον. Ἦδη γὰρ ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου, προσεύχονται καὶ λέγουσιν, Ἐλέησον ἡμᾶς· καὶ οὐ μόνον ἠλιογνώστα (20) καὶ αἰρετικοὶ τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ Χριστιανοί, καὶ ἀφέντες τὴν πίστιν, τοῖς αἰρετικοῖς συναναμίγνυνται. Τί ἀφεῖς τὴν ποιητὴν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἀστέρων, τοῖς κτίσμασι προσκυνεῖς; Οὐ δεῖ λατρεύειν τῇ κτίσει παρά τὸν Κτίσαντα. Γέγραπται γάρ<sup>21</sup>, *Κύριος τὸν Θεὸν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ λατρεύσεις*. Ἐπικατάρατος προσκυνῶν τὸν ἥλιον, καὶ

<sup>22</sup> Psal. viii, 4. <sup>23</sup> Deut. vi, 13.

A beatum Eusebium episcopum Alexander ait: Audivi, domine, a nonnullis sub suo quemque hominem astro nasci; et quotquot astra in cælo sunt, totidem esse in terra homines; ita ut, moriente homine, astrum simul ejus desinat: nascente autem homine, astrum ejus pariter adjiciatur; quandoquidem neque generatio cessat neque obitus. Tum vir beatus sic dicere orsus est: O quanta est hominum dementia! quamque graviter errant qui ita loquuntur! Nam si pro numero hominum astra in cælo creata essent, quo tempore Adamus atque Eva in terrestri paradiso erant, duo tantummodo astra in cælo exstitissent, quomodo ignorant hi qui alioqui nihil omnino sciunt? Deinde cum diluvium orbi supervenit, omnesque in aquis suffocati sunt, Noe cum septem tantum animabus incolumi, octone sola in cælo astra fuerunt? Defeceruntne omnia reliqua, mansitque inornatum cælum? Jam si pro hominum numero sunt astra in cælo, cur ex his nonnulla proprio nomine appellantur? Quomodo Ploas, quod dicitur Plaustrum, septem habet astra; quorum Mazuroth etiam, quod dicitur hexastricum, sex habet astra, quin unquam horum deficiat numerus? Alia quoque sunt apparentia astra quæ nulla temporum successione desinere scimus. Igitur si pro hominum numero astra sunt, quomodo nullum unquam astrum defecit? Nem quomodo Scripturarum doctrinam nemo considerat! Nonne audisti dicentem Davidem: *Lunam et stellas quas tu fundasti*<sup>22</sup>? Porro stellæ ab initio fundatæ dicuntur, non quod immobiles sint, sed quia perpetuo manent in cælo. Revera non sunt immobiles, sed unaquæque cursum suum perficit, prout ei constitutum fuit. Valde igitur peccant, qui sic loquuntur.

ἀμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες.

**II.** Quidam astris maledicunt, siquando homini alicui irascuntur, aiuntque: Væ astro tuo. Alii dicunt: Ille bono astro genitus fuit, ideoque res ejus cum astro concordant. Atqui væ iis qui hæc dicunt! Væ iis qui solem venerantur lunamque et stellas! Multos enim adorare solem eique supplicare scio. Nam sole oriente orant dicentes: Miserere nostri. Neque hoc tantum hecignoscæ et heretici faciunt, sed verum etiam christiani, fide ommissa, hæreticis admiscuntur. Cur cæli, solis, lunæ, stellarumque relicto auctore, creaturas adoras? Non est creaturæ servendum præ Creatore. Scriptum est enim: *Domine Deum tuum adorabis, et illi servies*<sup>23</sup>. Maledictus quisquis solem adoratur et lunam ac stellas, et quidquid aliud factum est, loco Factoris. Multi alia quoque in cælo imaginantur. Multi lunam fabulantur ad nos descendere, et in animal immutari.

#### NOTÆ.

(18) Alexander hic loquitur cum Eusebio etiam in aliis aliquot sermonibus, quos edidimus; de quo dictum fuit in Græca Vita Eusebii, nostrisque pæfationibus.

(19) Videtur Hebraicum תִּרְיָדָא apud Job xxxviii, 32, quod idem est ac תִּרְיָדָא IV Reg. xxiii, 5.

(20) Animadvertite vocabulum ἠλιογνώστα, uno etiam sectam peculiarem superstitionis.

Nam cum cruenta videtur, aiunt vaniloqui hominem aliquem eam de cœlo deduxisse veneficiis. Sed væ hæc dicentibus! Quis enim fascinaturus conscendere in cœlum queat? Voluit et Simon magus in cœlum ascendere, sed lapsus diruptus est. Longe abest ut quidquam hujusmodi unquam contingat; sed sunt potius complicatæ vices temporum ac bellorum. Nemo certe potest cœli astra sive parum sive magnopere commovere, quæ Deus virtute sua stabilivit.

συστήματα καιρῶν εἰσι καὶ πολέμων· οὐδεὶς γὰρ μέγα, ἂ ὁ Θεὸς τῇ ἰδίᾳ δυνάμει ἐθεμελίωσεν.

III. Multi dicunt nubes et pluvias ab incantatoribus dispelli; in quo item stulte loquuntur. Quis Dei jussu potest præstigiis ullis avertere? Nunc quia nubes Dei jussu pluvias in tellurem effundunt, quomodo poterit homo mandatum Dei impedire? Audi Scripturam. Cum Deus voluit Judæos ex Ægypti regione educere, multa per Moysen patravit signa atque prodigia <sup>21</sup>. Idem porro secundum phantasiam magi quoque Ægyptiorum fecerunt, et Pharaonem deceperunt. Sed extendit Moyses virgam, et ecce nubes conglobabantur, et cœlum permiscebatur, et fulgura ac tonitrua procedebant, mors Ægyptiis impendebat, grando ruebat, nihil jam in agris vitale supererat. Si malefici poterant nubes dispellere, cur cum grando ruebat non potuere pluviam nubesque dissipare? Cuncta igitur Dei jussu eveniunt. Sol haud cum vult exoritur, sed cum jubetur. Nam si is forte quantum habet calorem in regionem terrestrem jacularetur, haud jam hominum genus subsisteret: totus enim igneus sol est. Luna item haud quantum vult crescit, sed certa mensura ac pondere, prout jubetur. Tellus haud pro suo libito fructificat, sed cum Deus præcipit. Prorsus nihil absque Dei jussu fit, sicut ipse dixit: ne passer quidem sine patre vestro in laqueum cadet.

IV. Sunt etiam nonnulli qui aiunt scriptum esse de homine, quidquid ipse pravi bonive acturus est. Quamobrem hi cum in pravum aliquid decidunt Satanæ vel propriæ voluntatis impulsu, dicere solent: Væ scripto de me! Atqui væ potius ita loquentibus! Novi item multos qui dicunt homines vi fati mori, aut in fluminem, aut præcipitio, aut alio modo quolibet. Sed in hoc pariter fatue loquuntur et peccant. Nam Deus libero præditum arbitrio fecit hominem, eique tum lucis viam, tum tenebrarum, atque emolumentum vel damnum inde manans ostendit, ore prophetæ dicens: Si volueritis et au-

<sup>21</sup> Exod. vii, 3 seq.

(21) Errat hic Damasceni Latinus interpres p. 391 dicens: Cum sese præstigiator cruentat, etc. Non enim homo sed luna cruenta apparet, prout Act. ii, 20 Recte tamen idem interpres p. 784.

(22) Virgilius in pharmaceutria: Carmina de cœlo possunt Educere lunam.

Α τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ εἴ τι ἕτερον ποίημα. παρὰ τὸν ποιητὴν. Πολλοὶ καὶ ἕτερα τινὰ φαντάζονται ἐν τῷ οὐρανῷ. Πολλοὶ μυθολογοῦσι τὴν σελήνην κατέρχεσθαι καὶ εἰς ζῶον μεταβάλλεσθαι. Ὅταν γὰρ ἐξαιματώται (21), λέγουσι πλανώμενοι, ὅτι ἀνθρώπος κατήγαγεν αὐτὴν καταγορευσας (22). Καὶ οὐαὶ τοῖς τοῦτο λέγουσι! Τίς ἔδυνήθη καταγορευσας ἀναβαίνειν εἰς οὐρανόν; Ἡβουλήθη καὶ Σίμων ὁ μάγος ἀνελεῖν εἰς τὸν οὐρανόν, ἀλλὰ πεσὼν διεβράβη· μὴ γένοιτο τοιοῦτόν τι γενέσθαι, ἀλλὰ δύναται σαλεύσαι ἄστρον οὐρανοῦ, οὔτε μικρὸν οὕτε

Γ'. Πολλοὶ λέγουσιν ὅτι νεφέλας καὶ ὑετοὺς ἀπελαύνουσι γόητες, καὶ τοῦτο ματαιολογοῦσι. Τίς δύναται πρόσταγμα Θεοῦ ἀποστρέψαι γοητεῖα; καὶ γὰρ νέφη κατὰ προσταγὴν τοῦς ὑετοὺς ἐκχέουσιν ἐπὶ τὴν γῆν, πῶς δύναται ἀνθρώπος πρόσταγμα Θεοῦ ἀποστρέψαι; Ἀκουσον τῆς Γραφῆς <sup>23</sup>. Ὅτε ἔβουλήθη ὁ Θεὸς ἐξαγαγεῖν τοὺς Ἰουδαίους ἐκ γῆς Αἰγύπτου, ἐποίησε διὰ Μωϋσέως πολλὰ σημεῖα καὶ τέρατα· καὶ ἐποίησαν καὶ οἱ ἑπαιδοὶ τῶν Αἰγυπτίων κατὰ φαντασίαν, καὶ ἠπάτησαν τὸν Φαραῶ. Ἐξέτεινε δὲ Μωϋσῆς τὴν ῥάβδον, καὶ ἰδοὺ τὰ νέφη συνέτρεχον, καὶ ὁ οὐρανὸς συνεσχεδάννυτο, καὶ ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ προέβαινον, θάνατος ἠπειλείτο τοῖς Αἰγυπτίοις, χάλαζα κατήρχετο, καὶ οὐχ ὑπελείπετο ἐπὶ τῆν τὰ ἐν τῷ πεδίῳ. Εἰ δυνατοὶ ἦσαν οἱ φαρμακοὶ ἀπελάσαι νέφη, διὰ τί ὅτε ἐπηνέβηθη ἡ χάλαζα, οὐκ ἔδυνήθησαν ἀποστρέψαι τὸν ὑετὸν καὶ τὴν νεφέλην; Πάντα οὖν κατὰ προσταγὴν Θεοῦ γίνεταί. Ὁ ἥλιος οὐχ ὅτε θέλει ἀνατέλλει, ἀλλ' ὅτε προστάσσεται· εἰ γὰρ ἐμελλεν ὅσην ἔχει θέρμην ἐκπέμπειν ἐπὶ τὸ τῆς γῆς χωρίον, οὐκ ὕφιστατο τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος· πῦρ γὰρ ἔστιν καὶ οὐδὲν ἕτερον. Ἡ σελήνη οὐχ ὅσην θέλει αὐξεῖ, ἀλλὰ μέτρον καὶ σταθμῷ καθὼς προσετέθη. Ἡ γῆ οὐχ ὅτε θέλει καρποφορεῖ, ἀλλ' ὅτε Θεὸς [cod. θελή pro θεός] προστάσσεται· καὶ ἅπαρ οὐδὲν παρεκτός προστάγματος Θεοῦ γίνεταί· καθὼς εἶπεν, ὅτι οὕτε στρουθίον εἰς παγίδα (23) πεσεῖται ἄνευ τοῦ Πατρὸς ὑμῶν.

Δ'. Εἰσὶ τινες λέγοντες, ὅτι γεγραμμένον ἐστὶ περὶ τοῦ ἀνθρώπου ὅσα δεῖ αὐτὸν ποιῆσαι πονηρὰ καὶ ἀγαθὰ. Ὅθεν καὶ ἐμπίπτοντες εἰς κακὰ ἐκ τοῦ Σατανᾶ καὶ ἐκ τῆς ἰδίας προαιρέσεως, συνήθως λέγουσιν, Οὐδὲ τῷ γραπτῷ μου! Καὶ οὐαὶ τοῖς ταῦτα λέγουσιν! Οἶδα πολλοὺς λέγοντας, ὅτι κατὰ θετὸν ἀποθνήσκουσιν ἀνθρώποι, ἐν ποταμῷ ἢ ἐν κρημνῷ, ἢ οἰωδῆποτε τρόπῳ. Καὶ τοῦτο ματαιολογοῦσι, καὶ ἀμαρτάνουσι λέγοντες. Ὁ γὰρ Θεὸς ἐποίησε τὸν ἀνθρώπον αὐτεξούσιον, καὶ ἔδειξεν αὐτῷ τὴν ὁδὸν τοῦ φωτὸς καὶ τοῦ σκότους καὶ τὸ κέρδος καὶ τὴν ζημίαν, λέγων διὰ τοῦ προφῆτου· Ἐὰν θέλητε καὶ

#### NOTÆ.

(23) Matth. x, 29, passim quidem eisdem in γῆν, in terram. Sed eis παγίδα, in laqueum, habent apud Scholziium Clemens, Chrysostomus, Juvenicus, quorum auctoritates Eusebius noster nunc cumulat.

εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε· ἂν δὲ μὴ θέλητε μηδὲ εἰσακούσητέ μου, φησὶν, ἐγὼ οὐκ ἀγαγκάζω ὑμᾶς. Τὸ γὰρ ἐξ ἀνάγκης γινόμενον, κέρδος οὐκ ἔχει. Ἡδύνατό σε ὁ Θεὸς καὶ ἄκοντα ποιῆσαι καλὸν, ἀλλὰ τὸ ἀκούσιον ἀμισθὸν ἐστίν. Εἰ ἦν γεγραμμένον τὸ ποιεῖν ἀγαθὸν καὶ πονηρὸν, οὐκ ἔλεγεν· Ἐὰν θέλητε καὶ εἰσακούσητέ μου· ἀλλὰ τοῦτο ἔλεγεν· Δεῦρο, ἐξακολουθεῖ τοῖς γεγραμμένοις. Ἀλλὰ μονοτρόπως εἶπεν· Ἐὰν θέλητε, καὶ εἰσακούσητέ μου. Ἐγὼ, φησὶν, ὄρους σοι οὐκ ἔθηκα, οὐκ ἔταξα ἐπὶ σοὶ καλὰ καὶ κακὰ, αὐτεξουσίον σε ἐποίησα· ὃ βούλει ποιεῖ· οὐκ ἔστι γεγραμμένον ποιεῖν καλὰ καὶ κακὰ. Ἐπεὶ εἰ ἔγραψέ με ποιεῖν ἀμαρτιαν, καὶ ποιῶ αὐτήν, ἵνα τί με κρίνει; τῷ γὰρ προστάγματι αὐτοῦ ἀντιστῆναι οὐ δύναμαι. Ἥ τίς κρίνει με τὰς ἐντολάς αὐτοῦ τηροῦντα; Μὴ πλανηθῆς, ὡς ἄνθρωπε· οὐδέποτε ὁ Θεὸς θελητής ἐστὶ κακοῦ ἀνθρώπων· οἱ γὰρ ἐπερχόμενοι τῷ ἀνθρώπῳ πειρασμοί, ἐκ τοῦ πονηροῦ εἰσίν. Εἰ δὲ ἐμοὶ οὐ πείθεις, ἄκουε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· Μηδεὶς πειραζόμενος λεγέτω, ὅτι Ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πειράζομαι· ὁ γὰρ Θεὸς ἀπειραστός ἐστι (24) κακῶν, πειράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα· ἕκαστος δὲ πειράζεται ὑπὸ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας. Ἐὰν δὲ ποιῆς ἀγαθόν, τῇ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ ἐπιγράψον· ἂν δὲ πονηρὸν, τῇ τοῦ διαβόλου πονηρίᾳ· ἡ ἀγαθὴ ὁδὸς παρὰ τοῦ Κυρίου κατευθύνεται τῷ ἀνθρώπῳ· ἡ πονηρὰ, ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ.

Εἰ. Δύο εἰσὶν ὁδοί· εἰς οἷαν ἀρέσκεται ἄνθρωπος, ἐν αὐτῇ βαδίζει. Ἐάν ἐστὶν ἡ πρόθεσις τινος πρὸς τὸν Θεόν, καὶ θέλει τῇ ἀγαθῇ ὁδῷ βαδίσαι, εὐθέως ἀποδίδωσιν ὁ Θεὸς τὴν χεῖρα, καὶ κατευθύνει αὐτοῦ τὴν ὁδόν, καὶ τὰ διαθήματα κατορθοῦνται, καὶ ὁ βίος αὐτοῦ γίνεται ἐν ἀγαθῇ πολιτείᾳ, καὶ πληροῦται ἐν αὐτῷ τὸ ρῆτον τοῦ Δαβὶδ· Παρὰ Κυρίου τὰ διαθήματα ἀνθρώπου κατευθύνεται, καὶ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ θελήσει σφόδρα. Ποίαν ὁδὸν θέλει ὁ Θεὸς πορευθῆναι τὸν ἄνθρωπον, ἢ πάντως τὴν στενὴν καὶ θεβλιμμένην ὁδόν, τὴν ἀπάγουσαν εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον; Ἡ γὰρ πλατεία καὶ εὐρύχωρος ὁδὸς τοῦ Σατανᾶ ἐστίν, ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν. Τῆς στενῆς καὶ θεβλιμμένης ὁδοῦ τὰ μίλια εἰσι ταῦτα· πρὸ πάντων ἀγάπη, ἐλεημοσύνη, παρθενία, ἀφιλαργυρία, ἀφθονία, ἀοργησία, ἀμνησικακία, νηστεία, εὐχὴ, ἀγρυπνία, χαμευνία, ψαλμῳδία, καὶ τὰ ὅμοια τούτοις, τὰ ἀπάγοντα εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον. Τῆς πλατείας καὶ εὐρύχωρου τὰ μίλια εἰσι ταῦτα· πλεονεξία, μῆτηρ τῆς εἰδωλολατρίας, μνησικακία, φθόνος, φόνος, μοιχεία, πορνεία, ἔρις, καταλαλιά, κατηγορία, ὀργή, μέθη, κραιπάλη, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὰ ἀπάγοντα εἰς τὴν ἀπώλειαν. Τὸν πορευόμενον τὴν στενὴν ὁδὸν ὁδηγεῖ ὁ Θεὸς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Γ'. Ἄλλ' ἀντιλέγουσί τινες λέγοντες, ὅτι οὐ θέλει τις δίκαιος εἶναι καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασι-

<sup>24</sup> Isa. 1, 49. <sup>26</sup> Jac. 1, 13. <sup>27</sup> Psal. xxxvi, 23.

A dieritis me, bona terræ comedetis : quod si nolueritis, neque auscultaveritis mihi, inquit, equidem vos non cogo <sup>26</sup>. Nam quod necessitate cogente fit, lucrum non habet. Poterat sane Deus te vel invitum efficere bonum ; sed tamen quod involuntarium est, caret mercede. Si scriptum esset, ut bene vel male ageremus, profecto haud dixisset : Si volueritis et audieritis me ; sed, Agesis, dixisset, scriptis obsequere. Atqui tantummodo dixit : Si volueritis et audieritis me. Ego, inquit, terminos tibi non constitui, bonum vel malum tibi non decrevi, liberum tibi arbitrium contuli ; quod vis age ; scriptum non est, ut bene vel male agas. Certe si is scripsisset ut ego peccarem, idque reapse agerem, cur me damnaret ? nam jussui ejus haud queo resistere. Quis me reum ageret Dei constituta exsequentem ? Ne tibi fucum facias, o homo. Nunquam Dei voluntate male agit homo : nam quæ eveniunt homini tentationes, a maligno hoste sunt. Quod si mihi non credis, audi dicentem Apostolum : Nemo tentatus dicat se tentari a Deo ; Deus enim intentabilis malis est, et ipse neminem tentat, sed unusquisque tentatur a concupiscentia sua <sup>26</sup>. Jam si bonum egeris, Dei benignitati ascribe : sin autem malum, diaboli malitiæ imputa. Nam bona via dirigitur homini a Domino, mala a Satana.

V. Duæ viæ sunt : utram mavult homo, in ea graditur. Si cujus propositum ad Deum tendit, vultque bona via pergere, statim ei Deus manum tendit, ejusque iter dirigit ; ideoque gressus ejus prosperi fiunt, vita ipsius bonis moribus ornatur, in eoque Davidis dictum completur : A Domino gressus hominis diriguntur ; et vitam ejus volet nimis <sup>27</sup>. Quam via vult Deus hominem incedere ? nempe angusta et aspera via, quæ ad vitam æternam ducit. Nam lata et spatiosa via Satanæ est, et in perditionem ducens. Angustæ et asperæ viæ milliaria veluti hæc sunt : in primis charitas, eleemosyna, virginitas, liberalitas, nullius rei invidentia, lenitudo, injuriarum oblivio, jejunium, preces, vigiliæ, chameunia, psalmodia, et his similia, quæ ad vitam æternam deducunt. Latæ vero ac spatiosæ milliaria hæc sunt : avaritia idololatriæ parens, animus ultor, invidia, cædes, adulterium, scortatio, contentio, obrectatio, criminatio, ira, ebrietas, crapula, et his similia, quæ ducunt in perditionem. At enim illum, qui angusta via graditur, ducit Deus ad vitam æternam.

VI. Sed contradicunt ita nonnulli : Quis nolit esse justus, et in regnum introire ? Profecto multi recte

#### NOTÆ.

(24) Passivo sensu intellexit etiam interpret syriacus. In Labbeanis glossis ἀπειραστός intentatus.

tus, quod congruit cum Latino vulgato, mutato tamen or in us.

agere voluerant, neque tamen propositum perficere valuerunt. Cur hos Deus perire sivit? Cur his opem non tulit? Si volentibus, inquam, ad bonum tendere Deus manum porrigit, cur his reapse non est auxiliatus? Sed audi quid Scriptura dicat: *Non sicut homo, Deus videbit: homo faciem, cor Deus* <sup>28</sup>. Tu faciem consideras, resque exteriores spectas; Deus corda scrutatur, et mentes inspicit. Cave existimes cunctos secundum Deum vivere: pauci imo sunt qui ad Dei regulam mores componunt, sed ut hominibus placeant ita se gerunt, cilicium publice gestant, coma sunt intonsa, jactanter incedunt, nempe apud homines bona sua opera ostentantes, et sancti vocari volunt, atque ab omnibus adorari. Tu exteriora tantum consideras, illosque omnia secundum Deum agere existimas, nec quid in eorum corde lateat pervides: at Deus cordium renumque scrutator cursum illorum probe novit, eosque prolabi sinit, ut ipsorum consilia revelentur. Nam qui ut hominibus placeant, virtutes in vita exercent, hi lapsibus corruunt. Secus vero qui secundum Deum pergunt ascetæ, nunquam a Deo deseruntur, sicut ait Propheta: *Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum* <sup>29</sup>.

κατὰ Θεὸν προβαλλόμενοι ἀσκήσαι, οὐδέποτε ἐγκαταλιμπάνονται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καθὼς εἶπεν ὁ Προφήτης, ὅτι *Νεώτερος ἔγενόμην, καὶ γὰρ ἐγήρασα, καὶ οὐκ εἶδον δικαίον ἐγκαταλελειμμένον*.

VII. Multi monachi ad nuptias lapsi divertunt, prave intelligentes apostoli dictum, recte ab eo prolatum. Ait enim: *Si se non continent, nubant* <sup>40</sup>. Neque sciunt, post promissiones Deo factas, jam non dici nuptias, sed perpetuam fornicationem. Nam postquam ipsi Deo voverunt mundi renuntiationem, si retro convertantur, haud jam sit conjugium, sed tota vita crimen, copula damnabilis, filii nothi, nuptiæ illegitimæ. Nemo quippe qui manum suam ad aratrum miserit, et retro respexerit, regno cælorum aptus est <sup>41</sup>. Non enim, ut ipsi putant, his qui renuntiarunt dixit Apostolus, ut deserto post renuntiationem monasterio, nuptiis copulentur; sed qui non se continent, nubant. Videlicet, ut antequam renuntiet, unusquisque se probet, animamque suam exploret, num corporis necessitates perpeti possit et scandala a maligno dæmone obijcienda, et æstum cupiditatum: quo facto, tum demum jugum subeat renuntiationis. Quod si se in his non continet, seque facile victum iri agnoscit, tali rei conditione nubat. *Melius est enim nubere, quam uri* <sup>42</sup>: ne dum semet custodire nequit, in inferni profunda ruat (25). His auditis et cognitis, quicumque renuntiaturus es, multum debes teipsum probare, nec nisi post multam considerationem jugo te renuntiationis submittere: ut deinde usque ad obitum portans præelarum conti-

λέαν; Πολλοὶ, φησὶν, ἠθέλησαν διακοπραγήσασθαι, καὶ οὐκ ἴσχυσαν ἐκτελέσαι· διὰ τί τούτους ἀφήκεν ὁ Θεὸς ἀπολέσθαι; Διὰ τί οὐκ ἐβοήθησεν αὐτοῖς; Εἰ τοῖς βουλομένοις [cod. βαλλομένοις], φησὶν, εἰς ἀγαθὸν ἐπιδίδωσιν ὁ Θεὸς τὴν χεῖρα, διὰ τί τούτοις οὐκ ἐβοήθησεν; Ἄλλ' ἀκούσον τί λέγει ἡ Γραφή· *Οὐχ ὡς ἄνθρωπος, ἔψεται ὁ Θεός· ἄνθρωπος εἰς πρόσωπον, Θεὸς εἰς καρδίαν*. Σὺ τὸ πρόσωπον κατανοεῖς καὶ τὰ ἐξωθεν πράγματα βλέπεις· ὁ Θεὸς τὰς καρδίας ἐρευνᾷ καὶ τὰς διανοίας κατανοεῖ. Μὴ νομίσης ὅτι πάντες κατὰ Θεὸν πολιτεύονται· ὀλίγοι εἰσὶν οἱ κατὰ Θεὸν πολιτευόμενοι, ἀλλὰ κατὰ ἀνθρωποπάρεσκεϊαν ταῦτα ποιοῦσι, καὶ προβάλλουσι σακχαροφρίαν, καὶ κομῶσι τὰς κεφαλὰς, καὶ περιπατοῦσιν ἐπιδεικτικῶς, ἐπιδεικνύμενοι τοῖς ἀνθρώποις τὰ κατορθώματα ἑαυτῶν, καὶ θέλουσι κληθῆναι ἅγιοι, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ πάντων. Κατανοεῖς σὺ τὸ ἐξωθεν μόνον, καὶ νομίζεις αὐτοὺς κατὰ Θεὸν πάντα ποιεῖν, καὶ οὐκ οἶδας τί κέκτηται αὐτῶν ἡ καρδία· ὁ δὲ Κύριος ἐτάζων καρδίας καὶ νεφροῦς, οἶδεν αὐτῶν τὴν ὁρμὴν, καὶ ἀφήσιν αὐτοὺς ἐκπεσεῖν, ἵνα φανερωθῶσιν αὐτῶν τὰ βουλευµατα. Οἱ γὰρ κατὰ ἀνθρωποπάρεσκεϊαν μετεργόμενοι τὸν βίον τῶν ἀρετῶν, οὗτοι καὶ σφάλμασι περιπίπτουσιν. Οἱ γὰρ

Z'. Πολλοὶ δὲ τῶν μοναχῶν σφαλέντες εἰς γάμον προτρέπονται, καθὼς ἐκλαµβάνοντες τὸ τοῦ Ἀποστόλου ρητὸν, τὸ καλῶς εἰρημένον. Φησὶ γὰρ· *Εἰ οὐκ ἐγκρατεύονται, γαµείτωσαν*. Καὶ οὐκ οἶδαςιν ὅτι μετὰ τῆς συνθήκας τὰς εἰς Θεὸν οὐ λέγεται γάμος, ἀλλὰ διηγετικῆς μοιχείας. Μετὰ γὰρ τὸ συνθέσθαι αὐτοὺς τῷ Θεῷ περὶ τῆς ἀποταγῆς, καὶ πάλιν εἰς τὰ ὀπίσω στραφῆναι, οὐκ ἔστι γάμος, ἀλλὰ καὶ ὁ βίος ἐγκληµα, ἡ κοίτη ἐν κατακρίσει, καὶ τὰ τέκνα νόθα, καὶ ὁ γάμος ἐν παρανομίᾳ. Οὐδεὶς γὰρ ἐπιθαλῶν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον, καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω, εὐθετὸς ἔστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Οὐ γὰρ, ὡς ὑπολαµβάνουσιν, ὅτι τοῖς ἀποταξαμένοις εἶπεν Ἀπόστολος ἀφιέναι τὴν τάξιν τῆς ἀποταγῆς καὶ τὸ μοναστήριον καὶ γάμῳ ζεύγυσθαι· ἀλλὰ τοῦτο εἶπεν, Εἰ οὐκ ἐγκρατεύονται, γαµείτωσαν· ἵνα πρὸ τοῦ ἀποτάξασθαι, δοκιµάσῃ ἑαυτὸν, καὶ νοήσῃ τὴν ἰδίαν ψυχὴν, εἰ δύναται ὑπενέγκαι τὰς ἀνάγκας τοῦ σώματος, καὶ τὰ σκάνδαλα τὰ ἐπερχόμενα ἐκ τοῦ πονηροῦ, καὶ τὸν καύσωνα· καὶ τότε ὑπεισελθὼν τῷ ζυγῷ τῆς ἀποταγῆς. Εἰ δὲ ταῦτα οὐκ ἐγκρατεύεται, καὶ γινώσκει ἑαυτὸν εὐάλωτον ὑπάρχειν, ἐν τούτῳ γαµησάτω. *Κρεῖσσον γὰρ ἔστι γαµῆσαι ἢ πυροῦσθαι*· καὶ μὴ δυνάµενον φυλάξαι ἑαυτὸν, ἐμπσεῖν εἰς τὰ καταχθόνια τοῦ ἕδου. Ταῦτα εἰδὼς καὶ ἀκούων, ὀφείλεις ἀποτασόμενος πολὺ δοκιµάζαι ἑαυτὸν, καὶ μετὰ πολλῆς

<sup>28</sup> I Reg. xvi, 7. <sup>29</sup> Psal. xxxvi, 25. <sup>30</sup> I Cor. vii, 9. <sup>41</sup> Luc. ix, 62. <sup>42</sup> I Cor. vii, 9.

#### NOTÆ.

(25) Vides mirabilem Ecclesiæ in doctrina de religioso cælibatu constantiam. Vides item genuinam Paulini textus intelligentiam, quam ante hos

annos propugnavit egregie etiam cardinalis Gottus colloquio tertio adversus Picenium.



σκέψεως ὑπεισθεῖν τῷ ζυγῷ τῆς ἀποταγῆς, ἵνα A  
 ἕως τέλους βαστάσας τὸν χρηστὸν ζυγὸν τῆς ἐγκρα-  
 τείας, τύχοις τῆς ἐπουρανίου βασιλείας, ἧς γένοιτο  
 πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ  
 Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ  
 ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

# EUSEBIUS

## EMESENUS EPISCOPUS.

### NOTITIA.

(ANG. MAI, *Biblioth. nov. t. II, 528.*)

De Eusebio Emeseno, et quomodo is ab Eusebio Alexandrino distinguendus omnino videatur, satis ut spero disserui in superiore Monito (*supra col. 287 et 311*). Nunc lectores admonere placet, vidisse me in bibliotheca Vaticana Latinum codicem pervetustum, sæculi ferme XI, homilias continentem XXXIV, hoc titulo : *Incipit liber domni Eusebii, qui translatus est* (Cod. quem translatus est) *ex Hebræo in Latinum*. Hæ porro homiliæ, duabus exceptis XIV et XV, leguntur omnes sub Eusebii Gallicani nomine in Patrum Bibliotheca Lugdunensi t. VI. Ubi tamen in editione p. 631 G lacuna est : in nostro codice f. 49 b ea sic explentur : iterum virginitas secundatur, iterum humana conditio ex incorruptione nascatur, ut homo gloriosam ac virginæam nativitatem, etc.... At secunda ibidem lacuna non potest ope codicis expleri, quia folium excidit. Jam duarum codicis homiliarum, quas in editione desiderari dixi, quæque in festo paschali recitatæ fuerunt, rationem ego postea, si operæ pretium fuerit, habiturus sum, cum Latinorum Patrum homilias alias, quas ex codicibus colligo, typis committam. Dicuntur itaque hæ Eusebii homiliæ ex Hebræo (id est Syriaco) translatae. Et revera Eusebium (qui fuit postea Emesenus episcopus) natum in Mesopotamia, et in schola Syrorum Edessena eruditum, narrant nobis Socrates Hist. II, 9, et Sozomenus III, 6. Denique de harum Latini nunc sermonis homiliarum crisi verba facere hic non interest, quarum certe non unus auctor fuit ; et si quidem Emesenus non est negandus, ne Gallicanus quidem aliquis est excludendus ; quam jamdiu controversiam docti homines pertractaverunt.

### NOTITIA ALTERA.

(JOS. FESSLER, *Institutiones Patrologicae*, t. II, p. 2.)

Eusebius Emesenus episcopus (anno 360) multa et varia scripsit, ex quibus ad S. Scripturam explanandam pertinebant *Expositio epistolæ ad Galatas* libris decem comprehensa, et in *Evangelia Homiliæ* breves, sed plurimæ (S. Hieronym. *De Scriptor. eccles. c. 91*), nec non *Commentarius in Genesin*, ex quibus nonnisi Fragmenta quædam in Catenis hodie inveniuntur. Opuscula nonnulla Græca, quæ hodie ipsius nomine exstant, scilicet *Oratio de adventu et annuntiatione Joannis Baptistæ apud inferos*, *Oratio de proditione Judæ*, *Oratio in Parasceven seu κατασulloγισμὸς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους*, et *Fragmenta* ex deperditis ejus Operibus, hic illic obvia, in unum collecta Græce edidit C. G. Augusti sub titulo : *Eusebii Emeseni quæ supersunt Opuscula Græca*. Elberfeldi 1829. Ea tamen Opuscula, ut solide nuper demonstravit J. C. Thilo (*Ueber die Schriften des Eusebius von Alexandrien und des Eusebius von Emisa*. Halle 1832), juniorem quemdam *Eusebium Alexandrinum*, qui vixit sæculo VII, habent auctorem. — Ejusdem *Eusebii Emeseni* nomine inde ab aliquot sæculis duplex circumfertur *Collectio Sermonum Latinorum*, nempe *Homiliæ 56 ad populum et monachos* (sub ejus nomine primum editæ a J. Gaigneio Paris. 1547 in 8°, recus. Lovanii 1540

in 12), et *Homiliæ* 145 (seu potius 142) in *Evangelia festosque dies totius anni* (primum edita a Claudio Fremy, Paris. 1554 in 8°; utraque dein Collectio recusa Paris. 1575 in-8°, iterumque nonnihil aucta ab A. Schotto sub nomine *Eusebii Gallicani* in Magna Biblioth. Patrum Coloniensi, t. V, p. 543-738 et in Maxima Biblioth. Patrum Lugdunensi t. VI, p. 618-822). Verum *Homiliæ* 145 (seu potius 142) in *Evangelia revera* S. Brunoni Astensi († c. a. 1125) debentur, ex cujus quippe *Commentario in IV Evangelia* (edito Romæ 1775 duobus tomis in 8°, et iterum in Opp. S. Brunonis Astensis ed. P. Bruno Bruni Romæ 1789-91. fol. t. II, p. 1-295) plerumque ad verbum, verosimiliter ab ipso Brunone, excerptæ sunt *Homiliæ* istæ, cujus etiam nomine insignitæ reperiuntur *homiliæ* 145 integræ in cod. mss., nec non in editione Operum S. Brunonis Astensis Venetiis 1651, fol. t. II, p. 1 seqq. et Romæ 1789-91, t. II, p. 373-463. Cf. Præfat. Editoris in S. Brunonis Commentar. in *Evangel.* p. xvi-xxiii; et cl. Mamachii *Approbatio* ibidem præfixa, M. Marchesii *Dissert. histor.* de S. Brunone Astensi p. iv. in fronte edit. Venet. a. 1651, et P. Bruno Bruni in Opp. S. Brunonis Ast. edit. Rom. t. II, Prolegom. p. v et vii — ix. — Prior autem Collectio 56 homiliarum non est nisi farrago variorum scriptorum Latinorum Galliæ, sancti Hilarii Arelatensis, sancti Eucherii Lugdunensis, Fausti Rhegiensis, sancti Maximi Taurinensis, sancti Cæsarii et al., fortasse collecta ab Eusebio Brunone Andegavensi episcopo (a 1047-1081, de quo vid. *Chronica Andegavensia* in Labbe Nova Bibliotheca Manuscriptorum Paris. 1657, t. I, p. 276, 282, 287 et 288. Cf. J. A. Fabricii Biblioth. med. et infimæ Latinit. t. I, p. 289). Neque improbabilis est conjectura, sanctum Brunonem Astensem et Brunonem Andegavensem, ætate suppres, facile inter se confundi potuisse (ut patet ex Auberto Miræo in J. A. Fabricii Bibliotheca ecclesiastica, p. 57), præsertim si Eusebius Bruno Andegavensis et ipse priores istas homilias 56 collegit, qui proinde recte Eusebius Gallicanus dictus est. Quod autem Eusebio Emeseno omnes istæ homiliæ circiter 200 fuerint attributæ, inde factum videtur, quod sciolus aliquis solum Eusebii nomen iisdem adscriptum invenit, et cum ex Hieronymo ipsi constaret, Eusebium Emesenum « plurimas Homilias in Evangelia » reliquisse, Emeseni eas putaverit ejusque nomen temere adjecerit. Id unum conjecturæ huic difficultatem creat, quod jam sæc. xi ad finem vergente a Guitmundo Aversano in tribus libris de veritate Eucharistiæ (Biblioth. Patrum t. IV Paris. 1586, col. 249. 263. 291-92.) et ab Ivone Carnotensi ep. 284 (Ivonis Epistolæ Paris. 1585, p. 235 b.) loci quidam ex homilia 5 in Pascha Eusebii Emisani nomine proferantur, adeoque error vivo adhuc Eusebio Brunone obrepisset. Cas. Oudin, qui *Commentario* suo de scriptoribus ecclesiasticis (t. I, col. 389-426) *Dissertationem* admodum eruditam de scriptis Eusebio Emeseno episcopo hucusque perperam attributionem inseruit, homilias 56 (et 18 alias, quas A. Schottus in Magna Biblioth. Patrum Coloniensi eisdem subjunxit) Fausto Rhegiensi episcopo sæc. v, summo studio asserere conatur. — Alii opuscula 14 Eusebio Cæsariensi vulgo tributa Eusebium potius Emesenum auctorem habere suspicati sunt (G. Cave vol. I, p. 183 et 207: Cf. Oudin, t. I, col. 423-24); alii saltem duos libellos *De fide adversus Sabellium*, in iis 14 Opusculis obvios, Eusebio Emeseno vindicare volebant (J. C. Thilo Op. supra laud. p. 64-79). Cf. præter auctores jam laudatos Tillemont t. VI, *Les Ariens*, art. 31 (p. 313-15); J. A. Fabricii Biblioth. Græc. vol. VII, p. 412-14; et ejusdem Biblioth. med. et infimæ Latinit. t. II, p. 126-28; Ceillier t. VI, cap. 3, n. 5-6, (p. 15-18); Augusti in Eusebii Emis. Opuscul. p. 59-101.

*Loc. citat.* p. 810, hæc addit FESSLER: Si conjecturæ hic locus esset, Homilias Eusebii Emisani nomine vulgatas vel certe earumdem partem non omnino alienum esset Salviano tribuere, qui ficto nomine Græco scribere amavit et Gennadio teste Homilias multas pro episcopis edidit ætate fortassis jam provectora (a. 470-80), ut facile collectioni suæ Fausti Rhegiensis et sancti Eucherii Lugdunensis aliorumque Sermones inserere potuerit, nisi forte ævo demum posteriori ab aliena manu aliorum quorundam auctorum Homilias primigeniæ collectioni admistas fuisse conjicere quis malit.

## J. CHRISTIANI GUIL. AUGUSTI,

PHIL. ET THEOL. DOCT., EJUSDEMQUE IN UNIV. BORUSS. RHEN. P. P. O. P.

IN EUSEBIUM EMESENUM

### ANNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

(Eiberfeldi in bibliop. Henr. Bueschleri, 1829.)

#### CAPUT PRIMUM.

##### *De Eusebii Emeseni vita et scriptis.*

Eusebium Emesenum, doctorem sæculi quarti, inter viros sui ævi celeberrimos fuisse numeratum,

vel ex eo colligi potest, quod expulso Athanasio dignus judicaretur, qui in locum tanti viri succederet, quodque, teste Socrat. *Hist. eccl.* lib. II, c. 6, Georgius, episcopus Laodicensis, operæ pre-

tium habuerit, librum singularem de vita et meritis Eusebii scribere. Accedit insignis laus (ut vulgo creditur), qua eum Hieronymus (De scriptor. eccl. c. 91, coll. c. 129), tanquam scriptorem et elegantis et rhetorici ingenii atque auctorem multorum librorum magno cum plausu a plurimis lectorum, nec non tanquam præclarum doctorem, cujus sector magnus ille Chrysostomus fuerit, præ cæteris extollit.

At tamen hujus viri non solum origines et fata magna laborant obscuritate, sed etiam scripta tot sæculis valde erant neglecta, vel potius prorsus incognita. Exstant quidem sub ejus nomine *Homiliæ Latinæ*, quæ olim a nonnullis pro opere genuino sunt habitæ, nunc vero ab utriusque Ecclesiæ viris doctis tanquam liber ψευδώνυμος reprobantur.

Nil igitur superest, quam ut omnia Eusebii Emezeni scripta genuina, quorum, ut veteres testantur, magnus fuit numerus, interiisse dicamus. Hujus autem interitus duplex cogitari potest causa: altera *injuria temporis*, quæ tot egregia mentis humanæ opera delevit: altera *culpa hominum*, qua effectum est, ut vel invidia, vel timore, vel pietatis studio et prælexu, multa scripta, eaque haud raro præstantissima, negligerentur adeoque supprimerentur. In causa hæreticorum hoc sæpius apud Christianos factum esse constat, imprimis ab illo tempore, ubi Constantinus M. de comburendis hæreticorum libris primum dedit exemplum; id quod exinde multos habuit imitatores. Utcunque autem sit in Nostro (de quo infra accuratius disputabimus), scripta ejus tantis laudibus olim exornata triste habuerunt fatum, ut, si nonnulla, sed exigua, λείψανα excipias, altæ oblivioni traderentur.

Duo Eusebii fragmenta servata erant a Theodoro Dialog. III, t. IV, p. 258 seqq. Præterea in Catenis Patrum Græc. nonnulla ejus latere excerpta dixerunt VV. DD. (Cf. Du-Pin nov. Bibl. Patr. t. II, p. 126); quamvis a nemine, quantum scio, quæ, et ubi sint, indicatum fuerit. Cætera ejus scripta omnia deperdita credebantur, et, ubi de usu cogitaveris, revera erant deperdita. Primus tamen sine sæc. XVII fuit Petrus Lambecius, qui Commentar. de Bibliotheca Cæsar. Vindobon. lib. IV, p. 184; et lib. V, p. 135, coll. p. 323—324, edit. Vindob. 1671, f. tres Eusebii nostri Homiliæ Græcæ adhuc superesse et in celeberrima bibliotheca Vindobonensi asservari, docuit. Id quod etiam in Dan. Nesselii Catalog. Vindobon. 1690, f., p. 309 et p. 420, repetitum et confirmatum legimus. Ex illo tempore Eusebius noster iterum quidem inter auctores superstites numerari cœpit, nihilominus tamen nondum in vitam revocatus dici poterat, quippe qui in duobus codicibus manuscriptis male

exaratis et scribarum mendis scatentibus latitans a paucissimis, vel a nemine, inspicere poterat.

Non inutile igitur opus suscepisse mihi visum, cum a. 1820, occasione academica mihi oblata, Eusebii orationem in sacrum Parasceves diem e duobus codicibus Vindobonensibus in publicum emitterem (1). Apographum benevole mihi procuraverat Celeberrimus atque Generosus Thomas de Chabert, vir de litteris Orientalibus egregie meritis mihi que multis ex annis amicis conjunctissimus. Is igitur id negotii demandavit homini, qui ad hoc idoneus videbatur et apographum non solum summa cum fide confectum, sed etiam a viro doctissimo atque ελληνιστικῶν Cl. de Kopitar revisum atque recognitum esse affirmavit. His igitur, ut par erat, fidem addens, apographum illud pro vitioso quidem, sed tamen pro tali habui, quod vitiositatem suam a codicis male scripti indole, non autem a culpa scribæ traxisset. Nam qui sine inspectione et comparatione codicis, scire potuissem, tot locos integros esse omissos et non uno nomine mutilatos? Idem visum est viro doctissimo Naekio, collegæ atque amico conjunctissimo, qui pro suo in me favore revisionem et examen apographi, antequam typis excuderetur, in se susceperat. Conjunctim emendavimus, quæ mendosa videbantur, passim conjecturis locis vexatissimis succurrere studuimus, reliqua autem ita dedimus, ut nobis tradita erant. Sic prima laudatæ orationis Eusebianæ editio nostra ante hos octo annos prodiit, manca quidem, ut nunc scimus, atque imperfecta, sed ea tamen, quæ subsidiis nostris qualibuscunque responderet.

Tulit hæc quoque qualiscunque editio VV. DD. plausum, fueruntque haud pauci, qui publice et privatim continuationem hujus operis optarent, meque ut, quod promiseram, alteram Eusebii orationem de Ἰωάννου παρουσίᾳ ἐν τῷ ἄδει propediem in lucem emitterem, honorifice hortarentur. Jam vero, cum in eo essem, ut his desideriis satisfacerem, singulari benevolentia Duumvirorum egregiorum, qui nunc copiis litterariis, quibus præstat incluta Bibliotheca Vindobonensis, præsent, Gen. et Cel. de Kopitar et Gen. Jos. de Eichenfeld factum est, quod vix ac ne vix quidem sperare in hac causa poteram. Hi enim non solum, quod desideraveram, orationem de Joanne summa cum fide e codice descriptam et nonnullis observationibus criticis illustratam benevole mihi trans miserunt, sed etiam orationem in sacrum Parasceves diem denuo ad fidem codicis accuratissime examinerunt et integritati suæ restituerunt. Cel. de Kopitar igitur secundis curis retractatæ atque emendatiori editioni nunc re vera præstitit, quod

#### NOTÆ.

(1) Titulus libelli est: *Seminarii Theologici in Universitate Rhenana ab Ordine Theologorum Evangelicorum instaurati exordia, simul et Magistratus academici abdicationem a. d. 18 Octobr. indicit J.*

*Ghr. Guil. Augusti. Præmissa est: Eusebii Emezeni oratio in sacrum Parasceves diem e duobus codicibus Vindobon. nunc primum in lucem edita. Bonnæ MDCCCXX, 4.*

in priori non vere ei tribuebatur. Doctissimi Eichenfeldii cura adeo factum est, ut mihi accuratissimæ codicis ms. copię specimen (quod Angli *fac-simile* dicere solent) transmitteretur, quo de manuscripti codicis indole et caractere melius posset iudicari.

Neque solum in his substitit optimorum virorum solertia; sed etiam diligentissime omnem codicum mss. gr. theol. supellectilem eo consilio perlustrarunt, ut de quæstione: utrum in Bibliotheca Vindobonensi adhuc alia Eusebii nostri lateant λεψανα, certius quam antea, constaret. De qua quidem re cum infra pluribus sit disputandum, sufficiat hoc loco asserre utriusque viri docti sententiam, qua, præter orationes nobiscum communicatas, nullum aliud Eusebii Emeseni opusculum superesse putant,

Quæ cum ita sint, cumque nulla fere adsit spes plura Eusebii fragmenta inveniendi (nam ipse felicissimus nostri ævi repertor, Angelus Majus, ad hunc usque diem neque Mediolani neque Romæ aliquid deprehendere potuit): consilium nostrum de colligendis atque edendis omnibus Eusebii reliquiis diutius differre noluimus. Non multa sunt, quæ colligere potuimus; sed nostra profecto non factum est culpa. Qui igitur plura desiderabunt, non nos, sed fatum, quod plura denegavit, accesent. *Trilogiam* certe *sacram* et *dramaticam* exhibet hæc editio nostra, quæ hucusque ἀπαξ λεγόμενον fuit, quæque vel eo nomine non parvi æstimanda videtur, quod in ea origines *comædiæ Ævinæ*, qua veteres Christiani tantopere delectabantur, deprehendamus.

Primæ Eusebii Emeseni editioni nonnulla de vita et scriptis hujus viri singularis præmittenda esse videntur.

Liber, quem, ut jam dictum, *Georgius Laodicensis* de Eusebio scripserat, non ad nostra venit tempora. Excerpta nonnulla ex eo dederunt Socrates, Hist. eccl. lib. I, c. 18; et lib. II, c. 6, 7; et Sozomenus, Hist. eccl. lib. III, c. 5 (al. c. 6). Præter hos de eo exponit Theodoretus dialog. 3, coll. Hæret. fabul. lib. I (2), et Hieronymus in libro De viris illustr., cap. 91, coll., (in Fabricii Biblioth. eccles. Hamb. 1719, f. pag. 1780-81), passimque in aliis scriptis, ejusque epitomator Honorius Augustodunensis, De scriptor. eccl. lib. I, c. 92. G. Trithemii, De scriptor. eccl. c. 66 (edit. Fabric. p. 20). E scriptoribus Syrorum, quorum civis fuit Eusebius, unicus Ebed-Jesu (Catalog. libr. eccl. c. 36, in Assemani Bibl. Orient., t. III, p. 1, p. 44), ejus meminit, quamvis etiam Xenajas Mabugensis (apud Asseman. Bibl. Orient. t. II, p. 28) nonnullos nostri tractatus laudet.

A Ex hisce fontibus hauserunt historiæ litterariæ atque ecclesiasticæ, nec non theologiæ patristicæ scriptores. Ex quibus præ cæteris laudamus sequentes: Alb. Fabricii Bibl. Gr. t. VI, p. 166 seqq. Edit. Harless., t. VII, p. 442 seqq. Guil. Cave, Hist. lit. script. eccl., t. I, p. 207 seqq. Rob. Belarmini, De scriptor. eccl. liber. Lutet. 1617, 8, p. 196-97. Phil. Labbei Dissert. de script. eccl., t. I, Paris. 1660, 8, p. 310-11, add. p. 779. Jo. Gerbardi Patrol. Ienæ 1668, 8, p. 427-29. El. Dupin, Nova Bibl. auctor. eccl., t. II, Colon. Agr. 1692. 4. 125-127. Casim. Oudini Commentar. de script. eccl. antiq., t. I, Lips. 1722, f. p. 390-426. Tillemontii Hist. eccl., t. VI, p. 313 seqq. Schroeckhii Chr. Kirchengesch., t. VI, p. 68-72, p. 113. Engelhardti, Litor. Leitfaden zu Vorles. über die Patristik. Erlang. 1823, 8, p. 31. Fuhrmanni Handwörterbuch der chr. Rel. u. Kirchengeschichte t. I, Hal. 1826, 8, p. 736. Gieseleri Lehrbuch der Kirchengeschichte I Th. edit. 2, Bonnæ 1827, p. 365.

Nostrum jam erit totum hoc argumentum data opera, et, quod aiunt, ex professo, examinare atque in nonnullas hujus historiæ partes, quæ adhuc obscuritate laborant, paulo accuratius inquirere.

Eusebius noster cognomen suum Emesenus, quo constanter ab aliis hujus nominis viris ejusque coævus e. gr. Eusebio Cæsar. s. Pamphili, Eusebio Nicomediensi aliisque distinguitur, ab urbe Phœnicis (sive potius Cæsæ-Syriæ ad Orontem) *Emesa* habet (3). Nomen autem hujus celeberrimæ et nostris adhuc diebus sub nomine *Hems* in provincia *Ejaleth Damask* existentis urbis vario modo ab Orientalibus et Occidentalibus solet efferri. Syri pariter atque Arabes dicunt *Chemz* s. *Chemza*. Cf. Abulfedæ Annal. Muslem. edit. Reiske, t. I, p. 221-223, 463; t. IV, p. 303; t. V, p. 11 seqq. Græci autem pro more suo Orientalium Chet s. Cha (Hha) per η vel ε exprimentes nomen urbis nostræ Ἐμεσα, Ἐμεσσα et Ἐμισα pronuntiant. Apud Plinium *Hemesa* proprius ad Orientalismum accedit. Apud Ptolemæum et Ammianum *Emessa* et *Emissa* occurrit. Strabo, Theodoretus, Photius aliique semper Ἐμεσα scribunt, atque oriundum vel denominatum ex hac urbe, recta derivatione, Ἐμεσηνῶν vocant. Ita quoque Sophronius in versione Hieronymi De vir. illust. c. 91: Ἐύσεβιος Ἐμεσηνός, quam scriptionem et nos retinimus, cum aliis *Emessenus*, aliis *Emmessenus*, aliis *Emisenus*, aliis *Emissæus* (Ἐμισσαῖος ab Ἐμισσα) pro licentia in tali re nemini deneganda, placeat.

Dictus autem Noster ita fuit, non quia oriundus ex urbe Emesa fuit, sed quia episcopatum Emesenum per aliquot temporis gessit. Nemine enim contradicente, fide Georgii Laodicensis, narrat

## NOTÆ.

(2) Hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXIII, p. 382.

(3) Apud Theodoretum (De hæret. fab. I, c. 28), Epiphanium (t. I, p. 638), et Nicéphorum (Hist. vi,

c. 31) Eusebius Phœnix (φολνίξ), qui contra Manichæos scripserit, occurrit, sed non diversus a Nostro in Phœnicia nato.

Socrates (h. e. lib. II, c. 6, ed. Colon. 1612, f. p. 543) : Ὡς εἴη Εὐσεβίος ἐκ τῶν εὐπατριῶν τῶν ἐν Μεσοποταμίᾳ Ἑδέσης καταγόμενος, ἐκ νέας τε ἡλικίας τὰ ἱερὰ μαθὼν Γράμματα, εἶτα τὰ Ἑλλήνων παιδευθεὶς παρὰ τῷ τριηκοῦτῳ τῇ Ἑδίτῃ ἐπιδημήσαντι παιδευτῇ. Ex hoc testimonio, cum quo etiam Sozomen. h. e. lib. III, c. 5, concordat, patet Eusebium non solum *Edessæ* (4) honestis parentibus esse natum, sed etiam alumnus Scholæ *Edessensæ*, quæ sæc. III, IV et V, per totum Orientem, non minori laude quam Schola *Antiochena* atque *Alexandrina*, inclaruit. Duplicis autem meminit institutionis, alteræ in interpretatione *Scripturæ sacræ*, alteræ in litteris humanioribus (5). Hujus doctorem non nominat, sed tanquam virum doctum tunc temporis *Edessæ* habitantem laudat. Quisnam ille fuerit, nulla conjectura evidente possum assequi. Cogitari posset de *Ethilio* sive *Ætolo*, quem *Chronicon Edessenum* in *Assemanii Bibl. Orient. Aitallah* scribit, quiq; concilio *Nicæno* interfuit formulæque subscripsit, vel de *Jacobo Nisibensi* (non confundendo cum *Jacobo Edesseno*), vel de *Abrahamo* *episc. Edesseno*. Fortasse homo fuit hæreticus vel suspectæ fidei, ideoque ejus nomen a *Georgio* suppressum, ne male *Noster*, tanquam hæretici discipulus, audiret. *Bardesanis* discipuli diu in ecclesia *Edessena* floruerunt et contra illos clarissimus ille *Ephræm Syrus*, *Nostri* cœvus et συμπολιτης, multa scripsit. Neque silentio prætereunda est societas, cujus participem *Nostri* reddit cum *Isidoro*, famosissimo illo *Philosopho θαυματουργῷ Photius* in *Biblioth. cod. 242*, de qua quidem re infra plura sunt dicenda. Ex eo, quod *Georgius* reliquos doctores, *Patrophilum Scythopolitanum* et *Eusebium Cæsareensem*, nominaverit, haud temere colligi posset, eum doctores *Edessenos* non nominasse, cum titulo honorabili, quod aiunt, id fieri non posset.

Certiora sunt, quæ de institutione exegetica et homiletica (quæ in antiqua Ecclesia semper fuerunt conjunctæ, ut ex *Origene* et *Augustini* libro *De doctrina Chr.* patet), per *Eusebium Cæsareensem* et *Patrophilum Scythopolitanum* ex *Georgio* narrantur. *Socrates* habet: Τέλος ὑπὸ Πατροφίλου καὶ Εὐσεβίου τὰ ἱερὰ ἡρμηνεύθη Βιβλία ὧν ὁ μὲν τῆς ἐν Καισαρείᾳ, ὁ δὲ τῆς ἐν Συκοθόποιε προΐστατο Ἐκκλησίας. Idem *Sozomenus* his exprimit verbis: Ὑστερον δὲ ἐξηγητῇ Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλου, καὶ Πατροφίλῳ τῷ προΐσταμένῳ Συκοθόποιεως, τὰς θείας Βίβλους ἡκρίθωσεν. Habemus igitur accuratorem temporis, quo *Noster* studia sua theologia absol-

vit, finitionem. Nam *Duumviri*, quorum institutione usus est, initio sæculi IV floruerunt, et de *Eusebio Cæsareensi* pro certo constat eum ab a. 314 usque ad a. 340 cathedræ *Cæsareensi* (nam *Antiochenam* recusavit) præfuisse. Accedit testimonium *Sozomeni*, h. e. lib. III, c. 13, p. 283, ubi *Eusebium Emesenum*, *Titum Bostrensem*, *Serapionem Thmuætensem*, *Basilium Ancyratum*, *Eudoxium*, *Acacium* et *Cyrillum Hierosolymitanum* tanquam cœvos laudat. Ex eodem auctore (lib. III, c. 5, p. 270) constat eum in favore imperatoris *Constantii* fuisse; propiusque accedit testimonium *Hieronimi* (*De viris illustr. c. 91*): «Floruit temporibus *Constantii* imperatoris, sub quo et mortuus, *Antiochiæ sepultus est*.

B De ævo igitur, quo vixit, nullum est dubium; de anno autem, quo natus et mortuus, non satis constat. De anno *nativitatis* nullum exstat vestigium; nihilque superest præter conjecturam, auctorem nostrum vel ultimo sæculi III lustro, vel primis sæc. IV annis lucem aspexisse. Quod ad annum mortis attinet, *Hieronimo* teste, ante *Constantium* imperatorem, hoc est ante a. 361 diem obiit supremum. Certissimum hoc, ut etiam *Phil. Labbeus* (*De script. eccl., t. I, p. 310*) observavit: «Vixit tempore *Constantii* imper. sub quo mortuus et *Antiochiæ* sepultus est, ideoque saltem ante annum 361 vivere desiit.» *Tillemontius* (*Memor. hist. eccl., t. VI, p. II, p. 124*), *Oudinus* (*Commentar. t. I, p. 391*), *Fabricius* (*Bibl. eccl. p. 181* et *Bibl. Gr. ed. Harless., t. VII, p. 412*), *Schroeckhiius* (*Ch. Kirchengeschichte t. VI, p. 69*), alique mortis annum a. 360 assignant, ex mera conjectura, uti videtur. Ad rem magis faciens judicat *Du-Pinius* (*Nov. Bibl. auct. eccl., t. II, p. 126*): «Obierat jam a. 359, quandoquidem ejus successor *Paulus Emesenus* adfuit concilio *Seleuciensi*, ut ex *Epiphania* videre est.» Agit de hoc conciliabulo (ita enim veteres hanc *Semi-Arianorum* et *Anomæorum* synodum vocabant) *Seleuciensi* jussu *Constantii* a. 359 habito *Epiphanius* hæres. N. 73, § 23 26. *Opp., t. I, p. 870-874*. In subscriptione p. 874 exhibita loco septimo legitur: Παῦλος ἐπίσκοπος Ἐμισῆς. Occurrunt ibi etiam duo *Eusebii*, nimirum *Eusebius* *episcopus Seleuciæ Syriæ*, et *Eusebius* *episcopus Sebastæ Palæstinæ*; sed hi a *Nostro* sunt diversi.

Cum autem ob defectum *historiæ*, omne *Nostri* vitæ curriculum καθεξῆς absolvi nequeat, consultius videtur, collectis undique ex antiquis scripto-

## NOTÆ.

(4) De hac antiquissima et celeberrima urbe nuper docte et acute, ut solet, pluribus egit *Cel. Ph. Buttmannus* in libro: *Mythologus, oder Abhandlungen über die Sagen des Alerthums. Th. I, Berlin. 1828, p. 255 seqq.*

(5) Τὰ Ἑλληνῶν (γράμματα) recte jam *Christophorus* in versione per *humaniori litteratura* expressit. Cum apud *Edessenos* lingua *Syriaca* do-

minaretur, omnino de elementis linguæ Græcæ potest intelligi. Sed notissimum est, juxta usum loquendi, imprimis sæc. III et IV, latius patentem, τὰ Ἑλληνικά et Ἑλληνισμόν idem significare, ut apud nos *humaniora, litteræ elegantiores*, nam scribit: Τὰ παρ' Ἑλλήσιν ἐξεδιδάχθη παιδεύματα.

ribus notitiis, memorabilia ejus sub capita quædam præcipua revocare.

I. Socrates et Sozomenus ex Georgio Laod. narrant Eusebium, postquam per aliquod tempus Antiochiæ commoratus et cum Euphronio successore Eustathii familiariter conjunctus fuerit, cum sacerdotii munus vitare vellet, Alexandriam se contulisse, ibique philosophiæ operam dedisse. Uterque scriptor iisdem fere utitur verbis. Socrates quidem: *Φεύγοντά τε τὴν ἱερωσύνην, καταλαθεῖν τὴν Ἄλεξάνδρειαν, κάκει μαθεῖν τὰ φιλόσοφα*. Sozomenus autem: *Φεύγων τε ἱερᾶσαι, ἀφίκετο εἰς Ἄλεξάνδρειαν, φιλοσόφοις τοῖς τῆδε φοιτήσας, καὶ τὰ ἐκείνων ἀπηθέει μὲθ' ἑμάτα, ἐπὶ πηλὸν εἰς Ἄντιόχειον, etc. (6).*

Abhorret hoc quidem a moribus sæculi nostri, sed nequiquam a consuetudine antiquæ Ecclesiæ. Tantum enim absuit, ut munus sacerdotale atque episcopale, tanquam beneficium (eo sensu, quo recentiori ævo sumunt), votis ac desideriis expectaretur, ut potius tanquam officium atque onus gravissimum et periculosissimum extimesceretur. Fuga sacerdotii et episcopatus tam crebra erat, ut candidati, qui ad hoc munus idonei haberentur, undique essent conquirendi et haud raro inviti et obtorto quasi collo ad suscipiendum munus essent cogendi. Nonnulli post longas enixasque deprecationes nacti sunt muneris declinandi gratiam et veniam; alii in fuga vel absconsione salutem quaesiverunt; alii denique, quod vix credibile videtur, simulata insaniam tali muneris sese subtrahere conati sunt. Innumera fere sunt hujus reformidationis et recusationis exempla. Laudamus inter multa exempla Gaudentii, Paulini, Ambrosii, Basilii Magni, Gregorii Nysseni, Gregorii Nazianzeni atque Ephraemi Syri, qui omnes eodem tempore vixerunt. Qui plura desiderat, in Ludovici Thomassini Opere De vet. et nov. disciplina, p. II, lib. II, c. 2, c. 65 seqq., inveniet descripta.

Mirum autem est, tempore persecutionum sæc. II et III multo rarius hujus aversionis inveniri exempla. Persecutores præ cæteris in episcopos et sacerdotum antistites sæviebant, quod maxime sub Decio et Diocletiano factum esse constat; non defuerunt tamen, qui ultro hoc *μαρτύριον* expectarent. Egregie de hoc statu et tempore Gaudentius, episcopus Brixiensis (circa finem sæc. IV, qui ipse ad suscipiendum episcopatum erat compulsus, cf. Gaudentii serm. 16) scribit: «Cum episcopatum cogitas, ne referas animum ad hæc tempora, quibus episcopi nihil minus norunt, quam eas partes, quæ illis a Paulo (I Tim. III) assignantur. Nec quidquam aliud nunc intelligitur appellationis episcopi, quam fructus et vectigalia, immanesque honores. Sed tempora illa ante oculos proponere, cum Paulus ipse, qui alios instituebat episcopos, peragrabat orbem

terrarum in fame et siti, in frigore, nuditateque, in verberibus plagisque, in carceribus atque quotidianis mortibus. Eo igitur tempore optare episcopatum, nihil omnino aliud erat, quam optare quotidie millies pro Christo mori, quod sane optare nulla religio prohibet.»

Hæc tamen conditio inde a sæc. IV prorsus erat diversa. Cum autem hujus loci non sit, totum hoc argumentum pertractare, hoc tantum monendum censemus, non defuisse etiam hoc tempore causam atque occasionem martyrii, licet alia ratione. Ecclesiæ quidem Christianæ status externus per Constantium M. ita in melius erat transformatus, ut a persecutionibus, quales sub imperio gentilium rempublicam Christi invaserant, timor esset nullus. Sed status internus variis controversiis, schismatibus atque hæresibus ita erat perturbatus, ut præsulum ecclesiasticorum officium non uno nomine redderetur impeditum et difficillimum. Nemo hoc mirabitur, qui ex Historia ecclesiastica compertum habet, quales turbæ a Novatianis, Donatistis atque Arianis tunc temporis fuerint excitatæ. Ab utraque parte episcopos videmus depositos, inque exilium missos, iterum restitutos et paulo post rejectos. Exemplum Athanasii instar omnium esse et optime docere potest, quales illo tempore commotissimo præsulum ecclesiasticorum conditiones et fata fuerunt.

II. Noster igitur dum sacerdotium evitaturus secederet, atque Alexandriæ otium philosophicum expeteret, nil aliud fecit, quam quod a multis hujus ævi viris doctis et a partium studio abhorrentibus factum erat. Sed idem, quod multis et cœvis suis, ei accidit, voti sui non compos factus; nam invitationibus Placiti, successoris Euphronii, aliorumque cedens Antiochiam reversus, ibique a concilio eo tempore in hac urbe congregato, episcopus Alexandriæ, in locum Athanasii, quem concilium ad tenorem can. 4 (in Harduini Act. concil. I, p. 590) deposuerat, fuit electus atque designatus. Factum id imprimis consilio Eusebii Nicomediensis, post mortem Arii Arianorum capitatis, ut Socrates et Sozomenus testantur. Convocatum fuit hoc concilium Antiochenum a. 341, occasione dedicationis templi magnifici, quod Constantinus M. ædificari jusserat, sub auspiciis Constantii imperatoris, qui ipse interfuit, Eusebio Nicomediensi autem præsidis partes dedit. Historiam hujus concilii Antiocheni (non confundendi cum eo, quod ibidem a. 361 congregatum fuit) libro singulari diligenter exposuit Eman. Scheltraten: Sacrum Antiochenum concilium. Antverp. 1681, 4. Cf. Pagi ad Baron. a. 341, et Schroeckhii Chr. Kirchengesch. t. VI, p. 59-68. Irenicum fuisse præsulibus hujus synodi consilium studiumque commune, ut pax inter Catholicos atque Arianos

## NOTÆ.

(6) Non tam accurate, ut alias solet, Schroeckhii (t. VI, p. 69) hanc exposuit historiam.

tam diu interrupta restituatur, vel ex eo potest A colligi, quod Eusebium nostrum in Athanasii locum sufficerent.

Is enim non solum ob eruditionem, ingenium et loquendi facultatem eximiam, qua præstaret, dignus habebatur, qui Athanasio succederet, sed etiam, cum inter acriores utriusque partis antesignanos tanquam mediocum quidam staret, ad dirimendum atque componendum hoc dissidium præ cæteris idoneus videbatur.

At Noster dignitatem titulo tam honorabili in ipsum collocatam recusavit. Narrabimus Sozomeni (270) verbis: "Ἔστο γὰρ (Eusebius Nicomedien- sis, concilii præses) αὐτὸν οὐ μάλ' ἀπολιτευόμενον, καὶ λέγειν κράτιστον ὄντα βραδίως μεταστῆσαι τοὺς Αἰγυπτίους τῆς περὶ Ἀθανάσιον εὐνοίας· ἐπεὶ δὲ ταύτην παρητήσατο τὴν χειροτονίαν, λογισόμενος ὡς εὐτρέπες εὐρήσει μῆτρος; παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν οὐκ ἀνεχομένους ἔτερον ἀντὶ Ἀθανασίου ἰδεῖν, ἐπιτρέπεται Γρηγόριος τὴν τῶν Ἀλεξανδρέων, αὐτὸς δὲ τὴν Ἐμέτης Ἐκκλησίαν. Excusandus certe in eo Noster. Nam si etiam non illa in ipso animi fuit constantia et fiducia, quæ in hominibus eminentioris virtutis et heroibus deprehendi solet, quæque res arduas et difficillimas alacriter aggrediuntur; tamen modestia et prudentia laudanda, qua Alexandrinis tam impense suum Athanasium adamantibus obrudi, atque officio, cui nunc satisfacere non posset, fungi nollet. Annuerunt quoque Patres Antiocheni ejus precibus eique aliam provinciam, episcopatum Emesenum, demandaverunt, quam etiam provinciam parato animo in se suscepit.

III. Sed Emeseni novum episcopum admittere noluerunt. Ejusmodi detractionis illo tempore, in primis in controversia Novatiana et Donatistica, nec non ipsa Ariana, plura exstant exempla, indeque fuga illa sacerdotii atque episcopatus, de qua diximus, explicari potest. Attamen in casu nostro causa adest singularis. Brevis Socrates (p. 543) exponit: Περὶ αὐτοῦ δὲ εἰς τὴν Ἐμισσηνῶν πόλιν· διαστασιασάντων δὲ τῶν Ἐμισσηνῶν ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ αὐτοῦ, ἐλοιδοροῦντο γὰρ, ὡς μαθηματικὴν ἀσκούμενος, φυγῆ χρῆται, καὶ ἄπεισιν εἰς Λαοδικεῖαν, πρὸς τὸν περὶ αὐτοῦ πολλὰ εἰπόντα Γεώργιον. Consentit Sozomenus (p. 270), nisi quod magis ad rem observet: Ἐνταῦθα (i. e. apud Emesenos) στάσιν ὑπομείνας, διεβάλλετο γὰρ ἀσχεῖσθαι τῆς ἀστρονομίας ὃ μέρος ἀποτελεσματικὸν καλοῦσι, φυγὰς ἦλθεν εἰς Λαοδικεῖαν πρὸς Γεώργιον τὸν ἐνθάδε ἐπισκοποῦν ἐπιτήδειον ὄντα. Hæc paulo curatius consideranda.

Notissimus est non solum apud auctores profanos sed etiam Patres ecclesiasticos loquendi usus, quo μαθηματικὴ (s. ἐπιστήμη s. γνῶσις) sensu specialiori pro *Astronomia*, nec raro pro *Astrologia*, sumitur. Hunc usum loquendi etiam apud Latinos auctores obtinuisse, testis est Cicero Tuscul. quæst. lib. 1, c. 17; De divinatio. lib. 2, c. 2; De

orati. lib. 1, c. 3. E Patribus ecclesiasticis laudamus testimonium Tertulliani, De idololatr. c. 9, cum propius ad rem faciat. Dicit autem p. 108 (edit. Rigalt.): «Expelluntur mathematici, sicut angeli eorum. Urbs et Italia interdicitur mathematicis, sicut cælum angelis eorum. Eadem pœna est exsilii discipulis et magistris. Sed magi et astrologi ab Oriente venerunt. Scimus magiæ et astrologiæ inter se societatem. Primi igitur stellarum interpretes natum Christum annuntiaverunt; prius numeraverunt. Hoc nomine Christum, opinor, sibi obligaverunt. Quid tum? Ideo nunc et mathematicis patrocinabitur illorum magorum religio? De Christo scilicet est mathesis hodie, stellam Christi, non Saturni et Martis et cujusque ex eodem ordine mortuorum observat et prædicat. At enim scientia ista usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de cælo interpretetur.» His dictis respondent, quæ idem Tertull. Adv. Marc. lib. 1, c. 18, scribit: «Processerit, age, jam in notitiam quando voluit, quando potuit, quando hora fatalis advenit; fortasse enim Anabibazon (ἀναβιβάζων, exurgens, emergens) ei obstabat, aut aliquæ maleficæ, aut Saturnus quadratus, aut Mars trigonus. Nam et mathematici plurimum Marcionitæ; nec hoc erubescetes, de ipsis etiam stellis vivere Creatoris.»

Ex his patet non male Sozomenum expressisse: Τῆς ἀστρονομίας ὃ μέρος ἀποτελεσματικὸν (i. e. *Astrologiam divinatricem*) καλοῦσι, quod simpliciter a Socrate μαθηματικὴ dictum erat, quodque tanquam hæreticum atque impium damnabatur. Uterque autem Eusebium non accusat, sed solummodo narrat, hanc famam de ipso, ad invidiam excitandam, fuisse sparsam: id quod verba ἐλοιδοροῦντο et διεβάλλετο, quæ semper sensu malo sumuntur, indicant.

Quid autem? si nihil aliud secius hæc qualiscunque suspicio, quæ contra Eusebium apud Emesenos erat excitata, non prorsus sine causa fuisset? Uterque scriptor sequitur Georgium Laodicensem; is autem, amicus Eusebii, quavis occasione causæ ejus patrocinatur, et omnia in meliorem, quod aiunt, convertit partem. Fatemur nobis de hac re nullum dubium esse exortum, nisi post lectam narrationem, quæ continetur in Photii Bibliotheca, cod. 242, p. 1062-1063, edit. Andr. Schotti. Rotomag. 1655, f. Edit. Imman. Bekkeri. Berolin. 1824, 4, p. 548. Cum hæc narratio a nemine, quantum sciam, in hac historia sit allegata, multumque tamen ad eam illustrandam faciat, integrum hunc locum transcribendum curabimus. Præmonemus autem totam illam apud Photium narrationem desumptam esse e Damascii (philosophi Stoici sæc. vi florentis) libro De Isidori Philosophi vita. Locus autem huc faciens hisce expressus est verbis:

Ὁ δὲ συγγραφεὺς ἐκ ταύτης ὤρμητο τῆς πόλεως ὡς ἡ ἀσχολία τοῦ βητοροῦσθαι δεινῆ, σπρέφουσα μὲν περὶ στόμα καὶ γλῶσσαν τὴν ἑλπὴν μου σπουδῆν.

ἀποστρέφουσα δὲ τῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἀπο ἀοιχιδόνων αὐτῆν μακαρίων τε καὶ θεοφιλῶν ἀκούσμάτων. Ταῦτα δ' ἐννοῶν, φησὶν ὁ συγγραφεὺς, ἐνίοτε διεκοπτόμενη τῶν ῥητορικῶν ἐξηγήσεων. Ἔνατον ἔτος οὕτω μοι διεληλύθει. Συνδιήγομεν ἀλλήλοις ὅσαι τε ἡμέραι καὶ ὅσαι νύκτες, ἐπὶ μῆνας ἧ'. Εἶδον, φησὶ, τὸν βαίτυλον διὰ τοῦ ἀέρος κινούμενον, πρὸς δ' ἐν τοῖς ἱματίοις κρυπτούμενον, ἤδη δὲ ποτε καὶ ἐν χειρὶ βασταζόμενον τοῦ θεραπεύοντος. Ὀνομα δ' ἦν τῷ θεραπεύοντι (7) τὸν βαίτυλον Εὐσέβιος, ὃς καὶ ἔλεγεν ἐπελθεῖν αὐτῷ ποτε ἀδόκητον ἐξαίφνης προθυμίαν ἀποπλανηθῆναι τοῦ ἄστεος Ἐμέσης ἐν νυκτὶ μεσοῦν ὄψεσθαι ὡς παρῶν τῶν πρὸς τὸ ὄρος αὐτῶν, ἐν ᾧ τῆς Ἀθηνᾶς Ἰδρυταὶ νεῶς ἀρχαιοπρεπῆς ἀφικέσθαι δὲ τὴν ταχίστην εἰς τὴν ὑπώρειαν τοῦ ὄρους, καὶ αὐτοῖσι καθίσαντα ἀναπαύεσθαι ὥσπερ ἐξ ὁδοῦ σφαῖραν δὲ πυρὸς ὑψόθεν καταθοροῦσαν ἐξαίφνης ἰδεῖν, καὶ λέοντα μέγαν τῆ σφαίρα παριστάμενον τὸν μὲν δὴ παρακρηῖμα ἀφανῆ γενέσθαι, αὐτὸν δὲ ἐπὶ τὴν σφαῖραν δραμεῖν ἤδη τοῦ πυρὸς ἀποσθεννυμένου, καὶ καταλαβεῖν αὐτὴν οὖσαν τὸν βαίτυλον, καὶ ἀναλαβεῖν αὐτὸν, καὶ διερωτήσαι ὅτου θεῶν ἂν εἴη, φάσαι δ' ἐκείνον εἶναι τοῦ γενναίου (τὸν δὲ γενναῖον Ἡλιουπολίται τιμῶσιν ἐν Διὸς ἰδρυσάμενοι μορφὴν τινα λέοντος), ἀπαγαγεῖν τε οἴκαδε τῆς αὐτῆς νυκτὸς οὐκ ἐλάττω σταδίων δέκα καὶ διακοσίων, ὡς ἔφη, διηνεκῶς. Οὐκ ἦν δὲ κύριος ὁ Εὐσέβιος τῆς τοῦ βαίτυλου κινήσεως, ὥσπερ ἄλλοι ἄλλων ἄλλ' ὁ μὲν ἐδεῖτο καὶ ἠύχετο, ὁ δὲ ὑπῆκουε πρὸς τὰς χρησμοφάνας. Ταῦτα ληρήσας καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὁ τῶν βαίτυλων ὡς ἀληθῶς ἄξιος, τὸν λίθον διαγράψαι καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ. Σφαῖρα μὲν γάρ, φησὶν, ἀκριθῆς ἐτύγχανεν ὢν, ὑπόλευκος δὲ τὸ χρῶμα, σπιθαμιαία δὲ τὴν διάμετρον κατὰ μέγεθος. Ἄλλ' ἐνίοτε μεῖζον ἐγένετο καὶ ἐλάττω, καὶ πορφυροειδῆς ἄλλοτε. Καὶ γράμματα ἀνέδειξεν ἡμῖν ἐν τῷ λίθῳ γεγραμμένα, χρώματι τῷ καλουμένῳ τιγγαθαρίνω κατακεχρωσμένα, καὶ ἐν τοῖσι δὲ ἐγκρούσας δι' ὧν ἀπεδίδου τὸν ζητούμενον τῷ πυνθανομένῳ χρησμὸν, καὶ φωνὴν ἠφίει λεπτοῦ συρίσματος, ἣν ἠρμήνευεν ὁ Εὐσέβιος. Τερατολογήσας οὖν τὰ εἰρημένα ὁ κενόφρων οὗτος καὶ μυρία ἄλλα παραλογώτερα περὶ τοῦ βαίτυλου, ἐπάγει· Ἐγὼ μὲν ὧμην θεϊότερον εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ βαίτυλου, ὁ δὲ Ἰσιδωρος δαιμόνιον μᾶλλον ἔλεγεν· εἶναι γάρ τινα δαίμονα τὸν κινούντα αὐτὸν, οὔτε τῶν βλαβερῶν, οὔτε τῶν ἄγαν προσύλων, οὐ μέντοι τῶν ἀνηγμένων εἰς τὸ ἄσλον εἶδος, οὐδὲ τῶν καθαρῶν παντάπασιν· τῶν δὲ βαίτυλων ἄλλον ἄλλῃ ἀνακείσθαι, ὡς ἐκείνος δυσφημῶν λέγει, θεῶν, Κρόνου, Διὸς, Ἥλιου, τοῖς ἄλλοις.

Cum hujus loci et consilii non sit, hanc historiam commentario, quo omnino indigere videtur, illustrare, liceat tamen unum vel alterum notare.

Quod ad illa βαίτυλα sive βαίτυλια attinet, deprehendimus superstitionem antiquissimam et Phœnicæ quam maxime propriam. Nomen βαίτυλος, vel βαίτυλον, antiquis Græcis scriptoribus ignotum, derivatur ex lingua Hebraica et Phœnicia;  $\beta\alpha\iota\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$  (*Beth-el*, i. e. οἶκος Θεοῦ) et lapidibus sacris et inunctis, qui e cœlo lapsi, animati et ad divinandum idonei credebantur, impositum est. In libro Genescos c. xxviii, primum occurrit vestigium lapidis a Jacobo patriarcha, in itinere Mesopotamico, uncti oleo, in monumentum ( $\beta\alpha\iota\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$  Gen. xxviii, 18 : ἔστησεν αὐτὸν στήλην) erecti, et una cum loco *Beth-el* vocati. Mos ille lapides ungenti talesque lapides colendi etiam apud Græcos deprehenditur, ut ex Theophrasti *charact. eth.* xvii De superst. apparet : Καὶ τῶν λιπαρῶν λίθων τῶν ἐν ταῖς τριβόδοις παριῶν ἐκ τῆς ληκύθου ἔλαιον καταχεῖν. Idem affirmat Clemens Alex. *Stromat. lib. vii* : Οἱ αὐτοὶ πᾶν ξύλον καὶ πάντα λίθον, τὸ δὴ λεγόμενον, λιπαρὸν προσκυνοῦντες. Cf. Arnob. *Adv. gent. lib. i*, c. 39 : « Si quando conspexeram lubricatum (i. e. λιπαρὸν, unctum) lapidem, et ex olivi unguine sordidatum [*al. ordinatum; al. irrigatum; al. divatum*], tanquam inesset vis præsens, adulabar, affabar, et beneficia poscebam nihil sentiente de trunco. »

Ab hisce tamen lapidibus diversa sunt illa βαίτυλια, de quibus hic loquitur ex Damascio Photius. Sunt *lapides mystici et magici*, e cœlo delapsi, vel arte dei cujusdam aut dæmonis, *miraculosa virtute præditi*. Antiquissimum de illis testimonium exstat in Sanchuniationis Fragmentis ab Eusebio Cæsar. in Præparat. evang. lib. i, c. 10, servatis. Ibi legitur : Ἐπενόησε Θεὸς οὐρανὸς βαίτυλια, λίθους ἐμφύχους μηχανησάμενος. Jejuna est San. Bochartii *Geogr. sacr. lib. ii*, c. 2, p. 707, edit. Leusden. Lugd. B. 1692. f. conjectura : « Scripserat, credo, Sanchuniaton :  $\beta\alpha\iota\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$   $\beta\alpha\iota\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$  : *lapides unctos*, a rad.  $\beta\alpha\iota\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$  in ungenti notione apud Syros usitata. Sed  $\beta$  et  $\psi$  transpositis pro  $\beta\psi$  scriptum  $\beta\psi$ , unde factum, ut lapides uncti mutarentur in *animatos*. » Recte dictum in versione Græca Sanchuniationis a Philone Biblio confecta : ἐμφύχους (*animatos*), nam ejusmodi lapidibus non solum κινήσις spontanea, sed etiam virtus divinatoria, futura indicandi et miraculosas res efficiendi, tribuitur. Mansit quoque Phœnicia et Syria vera τῶν βαίτυλων patria ; id quod Photius in antecedentibus pag. 342 (ed. Beck.) narrat : Ὅτι κατὰ τὴν Ἡλιούπολιν τῆς Συρίας εἰς ὄρος τὸ τοῦ Λιθάνου τὸν Ἀσκληπιάδην ἀνελθεῖν φησὶ, καὶ ἰδεῖν πολλὰ τῶν λεγομένων βαίτυλων ἢ βαίτυλων, περὶ ὧν μυρία τερατολογεῖ ἄξια γλώσσης ἀσθεύσεως. Neque minus huc pertinet, quod idem Photius paulo antea (p. 255) de Alexandro Severo, imperatore Romano

## NOTÆ.

(7) In editione Schotti (p. 106), male θεράποντι legitur et totum comma redditur : nomen *medici*, qui *Betulum* gestabat, erat Eusebius. Non de me-

dico sermo, sed de *ministro* et *famulo*, qui τῷ κυρίῳ (domino s. magistro) opponitur.



dixit : Ὁς ἔλεγε καὶ λίθον ἰδεῖν, ἐν ᾧ σελήνης ἄγινετο σχήματα μεταμορφουμένης παντοῖα μὲν, ἄλλοτε δὲ ἄλλα, πρὸς ἥλιον αὐξομένης καὶ μειουμένης, ἐνόντα τῷ λίθῳ καὶ αὐτὸν τὸν ἥλιον. Ὁ γοῦν Ἰσιδωρος ἐφίκει μὲν τὸ ζητούμενον εἰδότει, λέγειν δ' οὐκ ἔβούλετο. Idem repetit infra p. 349, ubi addit : Ἡ φήμη τοῦ τοιοῦτους λίθους καλεῖ συνοδίας. Qui plura de Bætyliis legere cupit, adeat, præter Bochartum l. c. aliosque antiquiores, libellos nostris diebus conscriptos : *Ueber den Meteor-Cultus der Alten, von v. Dalberg*. Heidelberg. 1811. Fr. Münster : *Ueber die vom Himmel gefallenen Steine der Alten. Cf. Antiquar. Abhandl.* p. 257 seqq. Rosenmüller : *Altes und neues Morgenland. Th. I, p. 125 seqq. Deutsche Encyclop. der Wissensch. und Künste oder allg. Real-Wörterbuch. th. II, p. 698 99.*

Utique autem sit cum isto Bætylo, ejus indole, virtute et usu, hoc ex historia nostra certum est, Eusebium quemdam, ex urbe Emesæ, fuisse ministrum atque interpretem miraculosi Bætylii, ejusque ope plurima effecisse, quæ vires naturales superarent. Exprimunt hoc auctor noster verbis τερατολογίας et παραλογώτερα. Ex sententia Damascii quidem (qui philosophus paganus fuit tempore Justiniani) per Bætylia oracula divina edebantur; Isidorus vero, philosophus Christianus, Bætylii virtutem dæmoni cuidam tribuere maluit: et hoc quoque judicio opinionem hoc ævo omnibus fere Ecclesiæ Chr. doctoribus communem prodit.

Dum igitur hunc Eusebium Emesenum pro No-astro habemus, objectionem a Chronologia petitam non exspectamus, Damascium enim scriptorem sæc. vi in rebus ad chronologiam pertinentibus minime esse accuratum, jam a Jac. Bruckero aliisque demonstratum est. Congerit narrationes similes ex variis sæculis, personasque consociat non eodem tempore viventes, sed idem vel simile quid docentes aut facientes. Loquitur in sua Isidori Vita de Severo, Ammonio, Proclo, Marino, Ptolemæo, Pythagora, Asclepio aliisque multis viris illustribus, quos certe ideo nullo modo coævus habebimus.

Quid autem? Anne episcopum Christianum, qui adeo, juxta nonnullorum sententiam, nomen *Sancti* tulit, tam crassæ superstitionis participem et complicem putabimus? Qui fieri potuisset, ut Eusebius, quem tamen Socrates et Sozomenus ab hoc crimine liberant, a concilio Christiano ad dignitatem episcopalem sit promotus, si revera artibus astrologicis et magicis fuisset imbutus? Mirari desinet, qui quam longe lateque superstitio inter Christianos sæculi iii et iv regnaverit, ex Historia ecclesiastica didicit. Celeberrimi inter doctores ecclesiasticos, Origenes, Clemens Alexandrinus, Gregorius Neo-Cæsarensis, Athanasius, Gregorius Nyssenus et Nazianzenus aliique multi θεουργίας, ἐπιστήμης μυστικῆς, γοητείας, μαντείας, ἀστρολογίας, μαντικῆς, etc. fautores ac patroni. In Ecclesia Orientali altas egerat radices superstitio per

Platonicos et Neo-Platonicos adaucta, et colore Christiano tincta, non solum apud Ophitas, Valentinianos, Marcosios, aliasque Gnosticorum familias, sed etiam apud Patres orthodoxos, uberrimum habuit ingressum. Exempla multa collecta invenies a Meinerto, Drückio, Gibbonio, Haubero, Horstio aliisque multis. Plura de substitutione mathematica et astrologica testimonia possunt colligi ex Firmici Materni libris, quos de Mathesi s. Astronomia (libris viii edit. Basil. 1531 f.) et de errore profanarum religionum (edit. Gronovii. Lugd. B, 1709, 8.) conscripsit.

Si quis vero his aliisque exemplis, quoniam privatorum hominum sint exempla et judicia, minus fidem habere velit, lex profecto ecclesiastica nequam habebit auctoritatem. Talis autem lex exstat in concil. Laodic. can. 35 et 36. In c. 35 anathema imponitur iis, qui angelos invocantes (ἀγγέλου ὀνομάζειν) clandestinæ idololatricæ se dicant (κεκρυμμένη εἰδωλολατρικὰ σχολάζοντες) et Jesum Christum relinquunt. His statim, c. 36, subjunctum est: Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικούς, ἢ κληρικούς, μάγους ἢ ἐπαοιδούς εἶναι, ἢ μαθηματικούς, ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια, ἀτινά ἐστι δεσμοτήρια τῶν ψυχῶν αὐτῶν· τοὺς δὲ φοροῦντας ῥίπτει σθαι ἐκ τῆς Ἐκκλησίας ἐκελεύσαμεν.

De anno hujus concilii non pro certo constat, cum Chronologia in hac parte valde sit obscura. In eo tamen conveniunt VV. DD., ut non ante a. 342, ita non post annum 365 habitum esse hoc concilium, cujus canones disciplinares omni tempore in Ecclesia Christiana magna obtinuerunt auctoritatem. Non igitur temeritatis accusationem timemus, dum arbitramur concilium Laodicense ad causam tunc temporis apud Antiochenos atque Emesenos actam respexisse, et canonem disciplinarem, quem apposuimus, Eusebium nostrum præ cæteris tangere.

An Emeseni revera Eusebii τὴν μαθηματικὴν, sive τῆς ἀστρονομίας τὸ μέρος ἀποτελεσματικόν, horruerint, an potius hoc uterentur prætextu, qui Episcopo a Concilio electo propter principia dogmatica in causa Ariana minus favebant, non liquet. Hoc tamen scimus eum fuisse paulo post restitutum atque introductum. Socrates enim, consentiente Sozomeno, narrat: Οὗτος (Γεώργιος) δὲ αὐτὸν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν καταστήσας, παρεσκευάσεν αὐτοῖς ὑπὸ Πλακίτου (alii vocant eum Flacillum) καὶ Ναρκίσσου καταχθῆναι εἰς Ἐμισαν. Nunc igitur ab Emesenis admissus, per breve tantum tempus tanquam ἐπίσκοπος σχολάζων, quales illo ævo tam multi fuerunt, a muneris episcopalis exercitio vacasse videtur.

IV. Quandiu in hac statione manserit, quid ibi egerit et quæ expertus sit fata, narratione continua memoriæ non est proditum. Sunt tamen notitiæ duæ, e quibus, qualis ejus fuerit conditio, conjectura haud improbabili potest assequi lector.

Primo Socrates addit: Πάλιν τε μέρμυιν ὑπομείναι, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα αὐτὸν· καὶ τὰ μὲν

περὶ τῆς καταστάσεως αὐτοῦ, πλατύτερον διεξήλθεν ὁ Γεώργιος. Quod ad ultimam narrationis partem attinet, utrum Socrates de prima introductione (sive *installatione*, ut scriptores medii ævi dicere solent), per Placitum et Narcissum, an de nova quadam post liberationem ab accusatione Sabellianismi causa facta, loquatur, in dubio relinquitur. Neque ex Sozomeni verbis, qui de eadem accusatione tradit, de liquido constat. Ipsam tamen Sabellianismi accusationem (μέμψιν) ex invidia (φθόῳ) prolata esse, affirmat. Nec aliter profecto statuendum, nisi supponere velis, Eusebium subito partes mutasse, et ab Arianis, quibus etiam Hieronymo teste annuerabatur, ad Nicænos adeoque Athanasianos transiisse. Nam hi erant, quos Ariani nomine Sabellianorum diffamare solebant. Ab Ariani igitur postea defecisse credendus esset, quod tamen cum verisimilitudine pugnare videtur.

Secundo narratur imperatorem Constantium magni fecisse Nostrum eumque in expeditionibus bellicis adversus Barbaros (Persas) comitem habuisse. Jam vero ille imperator Arianis favebat, indeque probabiliter concluditur Eusebium non ad Athanasios transiisse. Sed ex illa narratione aliud adhuc apparet. Sozomenus dicit (p. 270): Ἐγένετο δὲ Κωνσταντῷ τῷ βασιλεῖ κεχαρισμένος, ἀμέλειτοι ἦνίκα Πέρσαις ἐπιστρατεύειν ἐμελλεν, αὐτὸν ἐπήγετο· λέγεται γὰρ πολλὰ δι' αὐτοῦ θαυματουργῆσαι τὸ θεῖον. Quod paulo accuratius designatum est a Socrate: Ὅτι καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιὼν ἀπήγε· καὶ οὗτε τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἐγένετο (8). Commodè hæc ex Photio a nobis supra laudato illustrari possunt. Verba: Τὰ τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ad illum βαίτυλον referenda videntur, de quo apud Photium legitur: Ἡδὲ δὲ ποτε καὶ ἐν χερσὶ βασταζόμενον τοῦ θεραπεύοντος· ὄνομα δ' ἦν τῷ θεραπεύοντι τὸν βαίτυλον Εὐσέβιος. Cf. quæ addita sunt de χρησμοφῶδια, virtute bætyli edita. Utcunque sit, imperatori Constantio, quem in superstitione simillimum fuisse patri suo Constantino M. constat (cf. inter multos testes Ammian. Marcell. Histor. lib. xxi, c. 16), exoptatissimus erat vir talis θαυματουργός.

Non dicitur, quo anno id factum, quandiu in imperatoris societate manserit, et an et quando ad Emesenos reversus fuerit. Cum Hieronymus dicat eum Antiochiæ esse sepultum, inde fortasse conjiciendum, eum ad vitæ usque finem apud imperatorem esse commoratum. Is enim, teste Socrate in Hist. eccl. lib. ii, c. 30-32, per plures annos, cum ob bellum contra Saporem Persarum regem infausto successu gestum, tum ob schisma Meletianum (secundum, ut vocant), quo Ecclesia misere turbabatur, Antiochiæ commoratus est atque in hac urbe eo ipso anno 361, quo ex vita excessit, concilium nostrum, ad componendas res Meletianas, convocavit;

quo finito in itinere per Ciciham mortuus est Constantius, postquam ab Euozio, episcopo Antiocheno, sacris Christianis per baptismum esset initiatus. Gregor. Naz. orat. 21, et Athanas. De synodis, p. 748. Videtur igitur, Eusebium nostrum una cum imperatore Antiochiam venisse, ibique paulo post diem obiisse supremum. De anno anno jam disputavimus, ibique annum 359, tanquam mortis terminum assignavimus. Cæterum, si supponere velis, Nostrum diutius fuisse ἐπισκοπὸν σχολάζοντα aliisque negotiis involutum Emesenæ provinciæ abdicasse, ita ut novus ibi constitueretur episcopus, argumentum illud de Paulo Emeseno ex Epiphano desumptum caderet. Pugnât id quidem cum regulis canonicis, quæ nec episcopos vagantes, nec plures simul unius sedis admittunt: neminem tamen fugit, illo tempore canones ecclesiasticos sæpius esse non observatos et violatos, ipsasque μητροπόλεις haud pauca ejusmodi irregularitatis præbuisse exempla. Fieri omnino igitur potuisset, duos simul existitisse episcopos Emesenos, quorum unus (Paulus, episcopatum revera gerens) a. 359 in synodo Seleuciensi præsens fuit, alter (Eusebius), tanquam σχολάζων vel abdicatus, Antiochiæ apud imperatorem vixit, ibique mortuus et sepultus est. Quo posito, eum usque ad a. 360 vel 361 superstitem fuisse, posset contendii. Cæterum, ut nobis quidem videtur, non multum lucri inde exoritur, quod annum aut biennium vitæ ejus addamus. Monendum id tamen putavimus, ne quis fortasse ἀκρισταῖν historicam et chronologicam nobis objiciat.

Quod ad judicia veterum de Eusebii nostri indole, auctoritate et fama attinet, veteres scriptores in varias abire partes, jam dictum est. Sunt enim qui eum pro Ariano habeant, alii autem, qui eum Sabellianismi asseclam faciant. Re autem accuratius perspecta, jure meritoque Sabellianus haberi non potest. Nam Socrates et Sozomenus non dicunt eum fuisse Sabellianum, sed loquuntur tantum de μέμψει, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα. Socrates alio loco (Hist. eccl. lib. i, c. 18) fusius de Sabellianismi criminatione tunc temporis creberrime prolata disserens, de Georgio Laodicense, qui vitam Eusebii Emeseni conscripsit, tanquam refragatore τοῦ ὁμοουσίου loquitur. Dixerat autem antea: Οἱ μὲν γὰρ τοῦ ὁμοουσίου τὴν λέξιν ἐκκλίνοντες τὴν Σαβελλίου, καὶ Μοντανοῦ δόξαν εἰσηγεῖσθαι αὐτὴν τοὺς προσδεχομένους ἐνόμιζον, etc. Et Sozomenus, qui ipse Arianis favere creditur, addit: Οὗ διέφυγε τὸν φθόνον τῶν ἀνίστασθαι πεφυκότων ἐπὶ ταῖς ἄλλων ἀρεταῖς. His igitur si fidem tribuimus, Sabellianus non fuit, sed potius, cum, sicuti ejus magister Eusebius Cæsarensis, τὸ ὁμοούσιον respueret, Arianorum fautor ac patronus præsumebatur.

Hieronymus in Chronic. ad a. X Constantii scri-

#### NOTÆ.

(8) In Christophorsonii versione Latina hæc legitur paraphrasis: « Tum pro certo compertum esse

portentosas quasdam præstigias ab ipso editas fuisse. »

bit : *Eusebius Emisenus Arianae signifer factionis*, A 73, § 1, Opp. t. I, p. 844-845) primus fuit, qui *multa et varia conscribit*. Hoc tamen iudicium vel ideo non adeo erit urgendum, cum idem Hieronymus etiam alios viros præclaros, e. gr. Eusebium Cæsareensem aliosque, qui tamen nunquam Ariani fuerunt, tanquam tales designaverit. Præter Hieronymum etiam Theodoretus, episcopus Cyri, Nostrum inter Arianos recenset. In dialog. 3, Opp. t. IV, p. 257 testem affert : Εὐσέβιον, τὸν Φοίνικα, τὸν Ἐμέσης τῆς πρὸς τῷ Λιβάνῳ πόλεως ἀρχιερέα γινόμενον. Vocat eum : ἐξ ἐτέρας ἀγέλης αἰρετικῆς μάρτυρα, et intelligit sub tali hæreticorum græge Arianos. Apparet hoc ex verbis sequentibus, ubi de Eusebii scriptis sermo est : Ἐνέτυχον ἐνίοις (ergo non omnes Eusebii libros legerat) τοῦτου συγγράμματι, καὶ εὖρόν γε τοῖς Ἀρείου συμφερόμενον δόγματι. Quæ adhuc confirmantur testimonio statim adjecto : Ἐξίτηνος τῆς συμμορίας (contubernio, factione, ut antecedens ἀγέλης αἰρετικῆς) οὗτος ἐτύχχανεν ὢν. Ex sententia igitur Theodreti non dubium est Eusebium Ariantum fuisse. Hoc tamen bene erit tenendum, Theodoretum nihilominus testimonio huius viri, nec non Apollinarii, ubi rectam exprimat doctrinam et cum Orthodoxis consentiat (πρὸς ἡμᾶς : αὐτὸν ἡγού κεχρησθῆναι τοῖς λόγοις, ut p. 257 dicitur), magnam tribuisse auctoritatem. Excusaturus autem hanc libertatem in fine (p. 263) affirmat, doctores pios exemplum apis ex omnibus herbis et floribus non venenum, sed mel, colligentis imitari debere. Et δὲ που καὶ πόαν εὖροις οὐκ ἐδώκεμον, οὕτε γλυκίζαν, ὁποῖος οὗτος Ἀπολιναρίου καὶ Εὐσέβιος, ἔχουσαν δὲ τι πρόσφορον εἰς μελιτουργίαν, οὐδὲν ἀπεικῆς, τὴ μὲν χρεῖωδες λαβεῖν, καταλιπεῖν τὸ βλαβερόν. Ex his simul patet Theodoretum, etsi severum hæreticæ pravitatis se censorem gesserit, neutiquam consilia eorum, qui libros hæreticorum cremandos delendosque suaderent, approbasse.

Ex quo tamen V. V. D. D. Historiam ecclesiasticam curatius et sine præiudicio dogmatico et partium studio examinantes non omnes Arianos eodem esse demonstrarunt, etiam Eusebio nostro contigit, ut numero Ariatorum eximeretur et Semi-Arianis ascriberetur. V. Franc. Walchii *Historie der Ketzereyen* u. s. w. Th. II, p. 666-67; et Schræckhii *Kirchen-Gesch.* Th. VI, p. 70, coll. p. 109 et 115. Ipsa autem Ariatorum atque Semi-Arianorum (Ἡμιαρειῶν) distinctio jam apud veteres occurrit, et quantum nos scimus, Epiphanius (Adv. hærcs.

ter Ἀρειομανίας (i. e. s. insanos, puros ac putos Arianos) et Ἡμιαρειῶς distingueret. Dicit autem : Ἐκτεμόντες τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου φουέλης ὀλομανίας, διασκοπήσωμεν πῶς τινες Ἡμιαρειζουσιν, ἐκείνου μὲν τὸ ὄνομα ἀρνούμενοι, αὐτὸν δὲ καὶ τὴν αὐτὴν κακοδοξίαν ἐνδεδυμένοι, etc. Paulo post Basilium Ancyranum et Georgium Laodicensem duces Semi-Arianorum vocat : Ὡς τῆς Ἡμιαρειῶν ταύτης τῆς ἀρέσεως προστάται φασίν, additque omnes fere Cæle-Syriæ (Κοίλης Συρίας) doctores cum illis fecisse. Eusebium nostrum quidem non recenset inter illos; sed facile intelligitur cum numero amicorum sociorumque comprehendi. In eo tantum differt Epiphanius a recentioribus, quod ille Semi-Arianos non minorem Ecclesiæ pestem habeat, quam puros Arianos, hi vero multo mitiorem de illis proferant sententiam.

Utunque autem sit iudicium de hoc viro ab antiquioribus et recentioribus enuntiatum, hoc certe mirari subit, quod adeo inter sanctos fuerit numeratus. Testes citari solent Cæsar Baronius (9) in *Annal.* ad a. 441, n. 11, et Petr. de Natalibus *Vit. sanctor.* lib. vii, c. 63. Hoc tamen testimonium valde dubium mihi videtur, ita ut personarum permutationem subesse putaverim. Fortasse a veritate non longe aberraveris, si de Eusebio Vercellensi cogites, qui eodem fere tempore a. 355, ob amicitiam cum Athanasio, in exilium missus, deinde vero in episcopatum Vercellensem restitutus et tanquam intrepidus defensor fidei Nicenæ et Scripturæ sacræ interpret magnam consecutus est famam. Utunque autem sit, in nullo, quantum equidem scio, Martyrologio et Calendario, quod auctoritatem atque usum habet in Ecclesia, Eusebii Emeseni nomen legitur. In Martyrologio Ecclesiæ Græcæ, etc. Edit. U. G. Siberi. Lips. 1727, 4, decem nominantur Eusebii; sed nullus eorum Noster esse potest. Neque persuadere mihi possum, eum latere sub nomine, quod ad d. 23 Januar. cum hoc disticho est positum :

In S. Patrem Eusebium:

Δεῖρο πρὸς ἡμᾶς εἰς τὰ τετραὰ τοῦ πόλου·

Εὐσεβίῳ λέγουσιν οἱ τετραὶ ῥέες (i. e. intelligentiæ S. Angeli).

Reliqui omnes vel cognomen, vel martyris titulum gerunt. Martyrologium Romanum, edit. Antverp. 1771, 8, decem et sex Eusebios exhibet, inter quos autem Emesenus desideratur. Ne Eusebium Phœ-

#### NOTÆ.

(9) Baronius omnino de eo loquitur, quod Eusebii Emesenus sanctus sit dictus; sed tantum abest, ut huic sententiæ faveat, ut potius eam prorsus dederit explosam. Verba eius enim sunt :

« At satis hæc ad Ariani hominis sepulturæ gloriæ titulum, quem tamen alicubi, maxima auctoris inscitia; qui ejus nomine quasdam edidit Homilias, invenimus nominatum esse *beatum*, et ab aliis (Petr. Natal. in *Catal. sanctor.* lib. vii, c. 63; Martyrol. d. 14 Aug.) recensitum *perperam inter san-*

ctos. Decepti hi omnes fuerunt Sozomeni auctoritate, quem scite oportuit confutasse, ne amplius ejus assertio existat laqueus imperitis. Auctor quoque Socrates est, eundem qui supra Georgium Laodicæ episcopum Ariantum scripsisse librum de vita ejusdem Eusebii, in quo tot tantaque de *colligata impietatis* mendacia consarcivit. Sed de his aliis in Notis ad Romanum Martyrologium dixisse meminimus. »

Quibus lectis nemo profecto Baronium testem pro sancto Eusebio habebit.

vicensem ad d. 21 Septembr. p. 535, laudatum pro Nostro habeas, obstant verba, quæ adjecta sunt: « In Phœnicia S. Eusebii martyris, qui ultro præfectum adiens et se Christianum esse denuntians, ab eo multis tormentis afflicto, capite cæsus est. » Id quod persecutionis tempus innuit et in Nostrum cadere non potest. Idem valet de Eusebio martyre ad d. 8 Septembr. p. 241, qui una cum aliis tempore Juliani Apostatæ Gazæ in Palæstina, irruente turba gentilium, necatus est. In eodem Martyrologio p. 213 ad d. 14 Aug. docetur sanctum Eusebium esse Eusebium presbyterum, qui a Constantio imp. Ariano, ob catholicæ fidei defensionem, in quodam cubiculo domus suæ inclusus, ibique menses septem in oratione constanter perseverans, dormitionem acceperit, etc.

In nullo prorsus libro ecclesiastico sancti Eusebii Emeseni nomen deprehenditur. Apud Walchium (Historie der Ketzereyen, t. II, p. 667) legimus quidem: « Er ist von den Alten, mit grossem Widerspruch der Neuern, unter die Heiligen versetzt worden. » Sed ingenue fatemur, nobis nec de veteribus, ejus canonisationem (ut vocant) postulantibus, nec de recentioribus, qui oblocuti sint et quasi advocati diaboli partes susceperint, aliquid esse compertum. Ex eo enim, quod in titulis orationum a nobis editarum vel ὁ μακάριος Εὐσέβιος, vel ὁσιος ἡμῶν πατήρ Εὐσέβιος sit designatus, plane non sequitur, eum *beatificam benedictionem* (ut loquuntur scholastici) ab Ecclesia tulisse. Non possumus igitur omnem hanc rem pro certa et liquida, sed potius pro dubia et ficta declarare. Hoc tamen certissimum est, Eusebium nostrum, etiamsi sancti nomen ei non competat, inter præsules et doctores antiquæ Ecclesiæ honorabilem obtinuisse locum. Is profecto non contemnendus erat, quem Diodorus Tarsensis et Joannes Chrysostomus, tanquam doctorem et ducem sunt secuti.

His qualibuscunque de persona Eusebii Emeseni expositis, superest, ut de scriptis ejus disseramus.

Duos autem tantum inter antiquos scriptores habemus de scriptis hujus viri referentes. Inter hos Theodoretus, Cyri episcopus, integrum quidem fragmentum asservavit (Theodoretii dialog. 3, Opp. t. IV, p. 25 (10) seqq. idem fragmentum, quod a nobis p. 36 seqq. exhibitum est); sed librum Eusebianum, ex quo depremissit, non indicavit. In alio opere Hæreticarum fabularum compendio lib. 1, c. 26 : ἀρετικῆς κακομυθίας ἐπιτομή · Opp. t. IV, p. 322 (11), inter Patres, qui adversus Manichæos scripserunt, recenset quoque Nostrum, dicendo : Πρὸς δὲ τοῦτοις καὶ ὁ Φοίνιξ Εὐσέβιος, οὗ καὶ πρόσθεν ἐμνήσθημεν (sine dubio respicit ad dialog. 5). Jam ante Theodoretum etiam Epiphanius (hæres. 66, c. 21; Opp. t. I, p. 688, edit. Petav.) idem dixerat. Loquitur ibi de magnis viris (ἀνδράσι μεγάλαις),

qui egregie (θαυμαστῶς) contra Manctem scripserint, et nominat inter illos : Archelaum, Origenem (quod falsum tamen esse, Petavius in Observat. ad Epiphani. t. II, p. 268-69 docuit), Eusebium Cæsareensem, Eusebium Emesenum, Serapionem, Athanasium, Georgium Laodicensem, Apollinarium Laodicensem, et Titum (Bostrensem). Sed præter hoc testimonium conforme de libro Eusebii Emeseni contra Manichæos nil legitur, neque Hieronymus, neque Ehed-Jesu ejus meminit; unde colligi posse videtur eum non inter præstantissimos fuisse relatum.

Hieronymus autem in libro de Viris illustribus c. 91 (in Fabricii Biblioth. ecclesiast. p. 180-81) hæc habet : « Eusebius Emesenus, episcopus [omissus hic titulus in Sophronii versione Græca], elegantis et rhetorici ingenii, innumerabiles, et qui ad plausum populi pertinent, confecit libros, magisque historiam secutus, ab his, qui declamare volunt, studiosissime legitur : e quibus vel præcipui sunt adversum Judæos et gentes, et Novatianos, et ad Galatas libri decem, et in Evangelia Homiliæ breves, sed plurimæ. Floruit temporibus Constantii imperatoris, sub quo et mortuus, Antiochiæ sepultus est. »

Prætermisso nunc judicio Hieronymi de indole ac virtute rhetorica Eusebii, de quo paulo post erit dicendum, ad hunc locum hæc habemus monenda :

I. Verba : *innumerabiles confecit libros*, apud scriptorem, qualis est Hieronymus a ὑπερβολῇ minime alienus, non adeo urgenda esse videntur. Nam si Emesenus ipsum Origenem (τὸν Ἀδαμάντινον), Chrysostomum, Augustinum, vel ipsum nostrum Hieronymum aliosque viros πολυγράφους numero librorum superasset, non innumerabiles tamen fuissent libri. Etiamsi statuamus singulas Homilias, paræneses, tractatus exegeticos, etc., more veterum, tanquam libros et opera recenseri (ut fit in Origene), et hæc tamen opuscula certe sub numerum revocari poterant. De Chrysostomo simili utitur ὑπερβολῇ Suidas dicendo : « Ejus scriptorum numerum recensere non hominis est, sed Dei potius omnia cognoscentis! » Sufficiat igitur, Hieronymum dicere voluisse, Eusebium nostrum auctorem esse multorum librorum, ut ipse alio loco (Chronic. ad a. x Constantii) scripsit : « Eusebius Emesenus — — — multa et varia conscribit. »

II. Hieronymus non omnes, qui superstites erant, recenset, sed tantum eos, qui ex suo judicio erant præcipui vel, si ipse non probaret, maximam famam consecuti erant.

-III. In dubio manet, utrum scriptum Adversus Judæos et gentiles sit unum opus adversus utrumque hostem religionis chr., ita ut simul et contra Judæos et contra gentiles Apologetam ageret. Ejusmodi combinationis autem apud veteres sunt exempla rarissima, vel nulla; itaque si ex more consueto

NOTÆ.

(10) Hujusce *Patrologiæ* t. LXXXIII, p. 311.

(11) Tom. LXXXII, p. 382.

res dijudicanda, Eusebius duos conscripsit libros, A quorum uno Judæos, altero gentiles impugnavit (12). Liber adversus Judæos potiore, ut videtur, consecutus est laudem: sæpius enim a scriptoribus sequioris ævi. e. gr. Ebed-Jesu aliisque citatur. Periisse tamen, æque ac liber contra gentiles, credendus, cum λόγος εἰς τοὺς Ἰουδαίους, vel κατασυλλογισμὸς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, quem Lambecius, Assemanius aliique laudant, non sit liber singularis, sed oratio eadem, quæ etiam sub titulo: *Homilia de Juda proditore* exstat, et de qua infra videbimus.

IV. Liber Adversus Novatianos, præter Hieronymum a nemine citatur. In mentem veniebat, an fortasse *Manichæos* loco *Novatianos* sit legendum? Eusebius scripsit contra Manichæos (ut ostendimus) B et causa cum Novatiani sæculum tertium turbantibus hoc ævo explosa haberi posset. Sed falsissimum hoc. Nam ex quo concil. Nic. can. 8 receptionem Novatianorum s. Καθαρῶν concesserat, et ex quo (teste Socrate et Sozomeno) Novatiani cum Homousiasticis rem communem fecerant, ita ut concil. Laodic. can. 7, nova lex contra coalitionem cum illis esset ferenda, hæc controversia denuo in Ecclesiam erat introducta, nec a veritate abhorret, Eusebium contra hosce schismaticos styllum strinxisse. In integro igitur textus Hieronymi habendus.

V. Quid verba: *Et ad Galatas libri decem* sibi velint, dubium. Male Sophronius: Καὶ πρὸς Γαλάτας; εἷς (pro δέξα) expressit. De opere ad Galatas scripto non cogitandum, sed de commentario in epistolam Paulinam ad Galatas. Codex Guelpherbytanus a E. S. Cypriano (apud Fabricium Bibl. eccl. p. 181) excitatus recte, ut videtur, interpretatus est; habet enim tanquam lectionem genuinam: *Et in Epistolam ad Galatas ὑποθέσεως libri decem*. De hoc opere, quamvis non accurate, loquitur idem Hieronymus in epist. ad Augustin., quæ est inter Augustini Opp. t. II, p. 170, edit. Bened. Dixerat H. de Origenis comment. in ep. ad Galatas et addit: « Prætermitto Didymum videntem meum, et Laodicenum ex Ecclesia nuper egressum, et Alexandrum veterem hæreticum, Eusebium quoque Emesenum et Theodorum Heracleotem: qui et ipsi nonnullos super hac re commentariolos reliquerunt. E quibus vel si pauca decerperem, fieret aliquid, quod non penitus contemneretur. » Respondet his Augustinus, epist. 82, ad Hier., p. 199, et quidem his verbis: « Flagitas a me, ut aliquem saltem unum ostendam, cujus in hac re sententiam sin secutus; cum tu tam plures nominatim com-

memoraveris, qui te in eo, quod astruis, præcesserunt; petens, ut in eo, si te reprehendo errantem, patiar te errare eum talibus; quorum ego, fateor, neminem legi. Sed cum sint ferme sex vel septem, horum quatuor auctoritatem tu quoque infringis. Nam Laodicenum, cujus nomen taces (13), de Ecclesia dicis nuper egressum; Alexandrum autem veterem hæreticum; Origenem vero ac Didymum, reprehensus a te lego in recentioribus opusculis tuis, et non mediocriter, nec de mediocribus quæstionibus, quamvis Origenem mirabiliter ante laudaveris. Cum iis ergo errare puto, quia nec te ipse patieris; quamvis hoc perinde dicatur, ac si in hac sententia non erraverint. Nam quis est, qui se velit cum quolibet errare? Tres igitur restant: Eusebius, Theodorus Heracleotes, et quem paulo post commemoras, Joannes, qui dudum in pontificali gradu Constantinopolitanam rexerat Ecclesiam. »

Hoc utriusque Patris testimonium ab omnibus, quantum videmus, prætermisum, etsi præter nudum Eusebii Emeseni nomen de eo nil contineat, tamen ideo adducendum putavimus, quod ex illo apparet, Emesenum commentarium in Epist. ad Galatas scripsisse, simulque, quibus aliis doctoribus socius fuerit datus. Sed patet et hoc, Hieronymum, qui etiam in hac causa sibi non constabat, ut merito exprobrat Augustinus, de Emeseno interprete benevolentius judicasse, quam, ut mox videbimus, de oratore.

VI. Quod denique ad *Homilias in Evangelia*, breves, sed plurimas, attinet, in hoc genere maximum laudem et famam meruisse videtur Emesenus. Homilias illas præ cæteris in mente habuisse videtur Hieronymus, cum scriberet: *Ad plausum populi pertinent, et ab his, qui declamare volunt, studiosissime leguntur*. Si igitur genuinæ essent Homiliæ Latinæ, quæ sub Eusebii Emeseni nomine circumferuntur et inde ab a. 1551 pluribus editionibus in publicum sunt emissæ, etiam de pluribus, de quibus loquitur auctor, constaret. Oudinus in Comment. de script. eccl. T. p. 392, de hac re ita scribit: « Homiliæ plures eduntur sub nomine Eusebii, Emeseni episcopi, quæ certo ad eum non spectant. Non uno eodemque tempore tantam homiliarum multitudinem accepit Eusebius E. E., qui paulatim et successive crescente in dies gaza hac ecclesiastica, homiliarum fere ducentarum auctor inscriptus est, atque aliquandiu creditus. Ex parvis initiis magna sæpe sunt, ut in auctore isto contigit. » Quam suspectum autem sit hoc opus homileticum Latinum, nemo melius ostendit, quam idem Oudinus, qui amplissima Dissertatione p. 392-426 mul-

## NOTÆ.

(12) Centuriatores Magdeburg. Centur. iv, p. 1474 et p. 1538 duos diversos Emeseni libros statuunt, et hoc Hieronymi testimonio utuntur.

(13) Laodicenus ille de Ecclesia nuper egressus (i. e. hæreticus declaratus) sine dubio est Apollinaris s. Apollinarius, cujus nomen plures eod-

mss. expriment, idem, quem Emeseno socium dedit Theodoretus dial. 3. Magni faciebat hunc suum præceptorem Hieronymus; sed non audet hæreticam sibi consentientem laudare; tacet igitur invisum pluribus nomen.

tis comprobavit argumentis, omnes istas homilias A Latinas non nisi sæc. v et vi a doctoribus pluribus Gallicanis, Fausto Regiense, Eucherio, Cæsario Arelatense aliisque esse conscriptas et ex ignorantia et oscitantia posteriorum sæculorum sub Eusebii Emeseni nomine collectas.

Sed jam dudum Rob. Bellarminus (De scriptor. eccl. p. 196-97) brevius et subactius idem judicaverat. Quod iudicium hic repetendum censemus : Eusebii Emeseni nomine circumferuntur Homiliæ in Evangelia totius anni, et rursus homiliæ quinquaginta variorum argumentorum disertissimæ. Eusebii Emeseni cujusdam meminit S. Hieronymus, quem dixit scripsisse plurimas, et vixisse tempore Constantii imperatoris, filii Constantini Magni. Sed illius opera non exstant, ideo eum non posuimus suo loco (i. e. sæcul. iv). Hic autem vel est alius Eusebius Emesenus, undecunque hoc nomen acceperit, vel sub nomine suppositio Homiliæ istæ sunt editæ, cum verus auctor ignoraretur. Neque videntur Homiliæ illæ breves in omnia Evangelia ejusdem esse auctoris, cujus sunt quinquaginta homiliæ de variis argumentis; stylus enim valde diversus est. Illud certum est, auctorem L Homiliarum fuisse Latinum et Monachum in monasterio Lirinensi; nam hom. v, ad Monachos, indicat se fuisse abbatem monasterii in insula constituti. Idem homilia de S. Maximo eam insulam Lirinensem vocat. Videtur etiam ex abbate Lirinensi factus episcopus, ut ipse subindicat in hom. de S. Blandina. Disputat etiam contra Pelagianos in hom. de fer. v in cœna Domini; unde manifestum est eum non esse Eusebium Emesenum, qui floruit sub Constantio. Sunt qui has Homilias tribuant Eucherio ep. Lugdunensi; nec desunt qui auctorem nominent Cæsarium Arelatensem. Vidi unam ex his Homiliis prænotatam nomine Fausti ep. Regiensis; neque est improbabile esse omnes ejusdem Fausti, qui abbas fuit monast. Lirinensis, et ex abbate episcopus creatus, teste Gennadio. Non definitio cujus sint, sed hoc loco placuit auctorem earum Homiliarum constituere, quoniam sive sit Eucherius, sive Faustus, sive etiam Cæsarius, ante hoc tempus non vixit.

Hæc Bellarminus, cui omnes ex utraque Ecclesia suffragantur viri docti, quorum iudicium in ejusmodi rebus aliquid valet. Ex genuinis Homiliis Eusebianis lingua Græca scriptis nil superest, præter tres illas a nobis primum in lucem emissas et deinde examinandas.

Superest tertius testis, qui quidem non ante sæculum xiii vixit, cujus tamen testimonium vel eo nomine aliquid valet, quia homo Syrus fuit. Is est Ebed-Jesu (alius *Bar-Bricha* vocatus, qui inter Nestorianos Syros dignitate Metropolitanæ ornatus a. 1318 e vita decessit), qui in Catalogo metrico scriptorum ecclesiasticorum ab Abrah. Echellense, Romæ, 1655 et in Assemani Biblioth. Orient. t. III, p. 1, correctius edito c. 36, hæc habet :

*Eusebius Chemzoio (Emesenus) composuit :*

*Librum adversus Judæos;*  
*Quæstiones in Vetus (Testamentum);*  
*Homiliam de Stephano.*

Tres igitur recenset libros, quorum primus idem est, de quo monuimus. Inter libros proprie sic dictos, sive tractatus refert, sique pro homilia habuisset, sine dubio titulo *orationis* (vid. Assemanius in Bibl. Orient. t. III, p. 1, p. 5; t. II, p. 154; t. I, p. 61 et passim) usus fuisset. Liber polemicus igitur adversus Judæos, quo nos caremus, apud Syros tempore Ebed-Jesu adhuc exstitisse videtur; quamvis et hoc non extra omnem dubitationem sit positum. Non dicit enim adhuc exstare seque legisse, sed simpliciter tanquam scriptum Eusebii recenset.

Idem valet de duobus aliis scriptis, quorum solus B Ebed-Jesu meminit. Quam vellemus autem, ut Quæstiones in Vetus Testamentum pluribus descripsisset, ut saltem, quale fuerit opus hoc, quod in maximum litterarum detrimentum interiit, aliquatenus intelligeretur. Nunc vero nil certum, quam illud, de quo scriptores ante sæc. xiii tacent, Emesenum nostrum Veteris quoque Testamenti fuisse interpretem. Nam titulus : *Quæstiones* (non explicandus ex Syriaco, nam verbum *sadam* significat irrisit, male tractavit, etc.; sed Græcorum ζήτημα, quod in versione Syr. Act. xviii, 15 legitur) non indolem homileticam, sed exegeticam indicare solet.

Homilia de Stephano tractabat argumentum, quod Homiletæ Christiani eo tempore, quo Martyrium in tanto fuit honore, præ cæteris amasse videntur; nam in omnibus fere sermonibus de sanctis, Stephanus, ὁ πρωτομάρτυρ, orationibus panegyricis celebratur. Sine dubio et hæc Nostri oratio deperdita ejusdem erat generis et indolis, ut oratio de Joanne Baptista.

Denique ex Assemani Bibl. Orient. t. II, p. 28, discimus, quod Xenajas, celeberrimus episcopus Mabugensis (sive Hieropolitanus), qui a Græcis Philoxenus vocatur, cujusque versionem Syriacam S. S. sub titulo *Philoxeniana* adhuc habemus, singularem suam de Jesu Christi persona sententiam (i. e. Monophysiticam) testimoniis Ephræmi Syri, Chrysostomi, Cyrilli Alexandrini et Eusebii Emeseni roboraverit. Adicitur autem testimonia Eusebii Emeseni fuisse desumpta ex hujus viri libro De fide; ex Homilia de novis mutationibus, et ex Homilia habita Beryti. En igitur Nostri tres novos tractatus, quorum tamen nullus servatus. Fortasse liber De fide idem fuit, ex quo Theodoretus, dialog. 3, duo fragmenta de Jesu Christi persona, a nobis exhibita, deprompsit.

Jam vero ad id, de quo primum egimus, revertendum, et verbis viri doctissimi Jos. de Eichenfeld, cujus singulari benevolentia et curæ hæc debentur, dicendum est, præter tres orationes a nobis editas, in Bibliotheca Cæsar. Vindobonensi, nullum aliud opusculum Eusebii Emeseni exstare. Bona igitur optimi viri gratia totum locum huc spectan-

tem, ex epistola d. xvi Jun. a. 1826 ad nos data, ipsissimis auctoris verbis lectoribus nostris apponamus :

Der eigentliche Zweck des gegenwärtigen Schreibens ist aber, jeden Zweifel, als ob in der Hof-Bibliothek von den Werken des Eusebii Emesenus mehr vorhanden wäre, als die drey gelieferten Homilien, gänzlich zu beseitigen. Die Hof-Bibliothek besitzt nur zwey Codices, in denen Werke des Eusebii Emesenus vorkommen : nämlich cod. theol. Gr. 218. Lambec. (jetzt nach Nessel, 507) und cod. theol. Gr. 176. (jetzt 284) Ersterer enthält drey Homilien in folgender Ordnung :

I. Aufschrift : Μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περί παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ἄδῃ, καὶ τῶν ἐκεῖσε ἐγκλεισμένων. Ueber ἄδῃ καὶ σὲqq. steht noch : καὶ εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα (der Gegenstand der zweyten Homilie). Anfang : Ἀναγκαῖον ἡμῖν ἐστὶν πάλιν σήμερον ἐρευνῆσαι καὶ γνῶναι, ποταπὸς δ' εὐαγγελισμὸς, etc.

II. Aufschrift : Λόγος τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν. Anfang : Δεῦρο λοιπὸν, σὲ μου ἀγαπητῆ, καὶ περὶ τῆς προδοσίας, etc.

III. Aufschrift : Εὐσεβίου λόγος εἰς τὸν διάβολον καὶ τὸν ἄδῃ, μετὰ τὸ παραδοῦναι ὁ Ἰούδας τὸν Κύριον. Anfang : Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, etc.

Cod. theol. Gr. 176. (jetzt 284) enthält nur eine Homilie mit der Aufschrift : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμὸς, und fängt an : Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, etc. Diese Homilie ist mit der im vorigen codex enthaltenen dritten gleichen Inhalts; aber, wie Ew. II. selbst bemerkt haben, als eine andere edition anzusehen, da sie theils weniger, theils mehr, als die im vorigen codex vorkommende enthält. Die Gleichheit des Inhalts dieser zwey Homilien hat schon Kollar in den Noten zu seiner Ausgabe des Lambecius bemerkt. Ich theil Ew. II. die beyden Noten Kollar's hier mit, da Ihnen seine Ausgabe des Lambecius vielleicht nicht zu Gebote stehet (14). Er sagt nemlich in der Note A. zu Lambec. lib. iv, cod. 176, col. 409 : *Haec Eusebii Emeseni oratio diversa non est ab illa, quæ habetur Comment. nostrorum lib. v, cod. 248, n. 4, titulo : In Diabolum et Infernum inscripta. Igitur emendandi sunt, qui diversam esse arbitrantur, Cavæus Histor. lit. script., eccl., t. I, p. 207; Oudinus, t. I, p. 424; et Fabricius, Bibl. Gr., vol. VI, p. 157. Videtur adhuc inedita.* Und Not. C. zu lib. V, col. 218, col. 286 : *Utrum hæc tres homiliæ sint γνήσιαι, dicere non habeo; ineditæ tamen adhuc esse videntur. Ad tertiam quod attinet, diversa non est ab illa, quæ habetur lib. iv, cod. 176, n. 4, inscribiturque : Contra Judæos. Vide, quæ ad eamdem adnoto lib. iv, cod. 409, not. A; quibus addus velim Fabricium pariter videri errare, dum*

*tres istas homilias Bibl. Gr., vol. VI, et XI, in Eclogis et Vitis sanctorum, adversus epigraphes nostræ fidei Eusebio Alexandrino tribuit.*

Von dieser in cod. theol. gr. 176 (jetzt 284) enthaltenen Homilie mit der Aufschrift : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμὸς, die Ew. II. schon herausgegeben haben, spricht Lambecius in der Recension dieser Handschrift, wenn er sagt : *Meminit hujus orationis (non libri) contra Judæos sanctus Hieronymus libro De script. eccl., c. 91; Eusebius Emesenus — sed plurimæ.* — Er schließt aber offenbar falsch, wenn er unsere Homilie mit dem nicht mehr vorhandenen, oder wenigstens doch nicht entdeckten Werke des E. E. *Adversus Judæos et gentes*, identificirt; vielmehr gehört sie augenscheinlich unter die erwähnten *Homilias breves in Evangelia.* »

Ita Gen. de Eichenfeld, *cujus certe judicium in hac re maximæ nobis auctoritatis esse debet. Pluræ ex litteris ejus prætereo, in primis ea, quæ vir humanissimus de meo qualicumque merito de Emeseno antea prorsus neglecto adjecit. Hoc unicum addo, consensum ejus in judicio de libro Eusebii adversus Judæos, de quo supra sententiam meam exposueram, mihi esse gratum atque exoptatum.*

Plura de persona et scriptis Eusebii nostri non habeo, maximopere lætaturus, si vir aliquis doctus plura et meliora dare aut vellet aut posset.

Quod autem ad qualemcunq; nostram collectionem opusculorum Eusebianorum attinet, statim apparet, triplicis eam generis opuscula continere : I. *Homiletica*, h. e. tres orationes, non diversum argumentum tractantes, sed *τρίλογον* homileticam efficientes.

II. *Dogmatica*, s. duo fragmenta a Theodoro servata, quibus pars quædam doctrinæ de Jesu Christi persona exponitur.

III. *Exegetica*, s. Excerpta nonnulla ex Catenis Patrum, quæ sub Eusebii nomine plura interpretationis specimina continent, de quibus tamen non ex liquido constat, utrum Emeseni, an alterius cujusdam sint Eusebii.

Quilibet statim videbit, opuscula homiletica præ cæteris in censum venire et principem obtinere locum, cum dogmatica nimis sint brevia atque exilia, exegetica autem dubia et suspecta. Præterea sunt fragmenta, quod idem valet de dogmaticis, e quibus genuinus scriptoris character difficiliter agnosceitur, quam ex orationibus integris et continuis. His itaque potior nostra cura erit tribuenda.

Genuinum Eusebii Emeseni opus esse orationes nostras, cum Lambecio aliisque viris doctis, nullus dubito. Argumentis tamen externis minus tribuendum videtur, quam internis. Est omnino aliquid, quod duobus codicibus mss. Græcis exhibeantur,

## NOTÆ.

(14) Gratissimo animo hanc doctissimi viri agnosce solertiam. Etenim Kollarii nova Lambecianorum Commentariorum editio apud nos et in vic-

nitate nostra frustra quæritur, neque aliam inspiciere potui, quam primam, quæ 1671 prodiiit.

salis antiquis, neque ullo modo suspectis. Sed sci-  
mus, in multis codicibus ejusdem indolis contineri  
Homilias sub nomine Gregorii Neo-Cæsarensis,  
Athanasii, Epiphani aliorumque, quæ tamen non  
ab illis auctoribus sunt profectæ, sed suppositæ: id  
quod ex argumento, tractandi genere, et stylo di-  
judicatur. In nostro igitur et sic procedendum erit,  
ut argumentis internis doceatur, in his orationibus  
nil contineri, quod a scriptore sæc. iv non profe-  
ctum esse possit, quodque cum aliqua veritatis spe-  
cie alio, quam Emeseno, viro tam singulari, tribui  
posse videatur. De his autem in capite sequente et  
passim pluribus erit disserendum.

### CAP. II.

#### *De indole et æconomia orationum Eusebianarum.*

Inter veteres solus est Hieronymus (De viris  
illustr. c. 91), qui de Eusebio Emeseno, tanquam  
oratore, judicavit. Dicit autem: *Elegantis et rhetorici ingenii, innumerabiles, et qui ad plausum populi pertinent, confecit libros, magisque historiam secutus, ab his, qui declamare volunt, studiosissime legitur.* Qui in hoc judicio eximiam Patris nostri laudem inveniunt (quam sententiam apud multos expressam legimus) longe errant et Hieronymi naturam, ingenium, morem et usum loquendi ignorant. Qui utrumque intelligunt, non negabunt, cum his verbis vituperare Eusebium potius, quam laudare voluisse.

Jam Henr. Gravius in suis in h. l. observationibus (in Fabricii Bibl. eccles. p. 481, repetitis) id vidisse videtur. Afferit enim ex aliis Hieronymi scriptis plura testimonia, quibus elucet, qualis (scilicet) fautor elegantiorum et rhetoricorum ingeniorum et eloquentiæ popularis (i. e. ad plausum populi) fuerit Hieronymus. Loci a Gravio allegati sunt Hieron. epist. ad Cyprian. Præfat. in Isaiam. Commentar. in Ezech. xviii, xxii; in Eccles. x, et in Matth. xii. Invehitur in illos doctores, qui composita et artificiosa oratione, verborum elegantia, plausuque populari imperitorum aures decipere et palpare studeant. Increpat illos, quorum aures fastidiosæ sunt, et ad intelligendas Scripturas nauseant, plausuque tantum eloquentiæ delectantur. Dicit denique: « Cum hæc intelligentia plausum quemdam, et colorem doctrinæ præferat, nescio an habeat veritatem. Hiscæ testimoniis aliud adjungo ex Hieron. epist. II ad Nepot. ubi hæc occurrunt: « Docente te in ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur. Lacrymæ auditorum laudes tuæ sint. Sermo presbyteri Scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorem esse et rabulum garrulumque sine ratione, sed mysteriorum peritum et sacramentorum Dei tui eruditissimum. Verba

volvere et celeritate dicendi apud imperitum vulgus admirationem sui facere, indoctorum hominum est. Attrita frons interpretatur sæpe quod nescit, et cum aliis persuaserit, sibi quoque usurpat scientiam. — Nihil tam facile, quam vilem plebeculam et indoctam concionem linguæ volubilitate decipere, cum quidquid non intelligit, plus miratur. »

Plura ex hoc auctore colligi possent testimonia, quæ probant, quantopere aversatus sit artes rhetoricas, ornatum poeticum et lusus dramaticos in iis, quorum officium est, veritatem et simplicitatem religionis Christianæ tenere et populo Christiano tradere. In doctore Christiano, juxta Hieronymi sententiam, non ingenium et elegantia, non ars declamandi et facundia dicendi, præcipua est virtus, sed veritas, pietatis studium et simplicitas. Neque solus Stridonensis, licet paulo severior et morosior harum rerum æstimator et judex, ita judicat; sed illos ipsos præstantissimos antiquæ Ecclesiæ oratores sacros, Basilium M., Gregorium Nazianzenum, Joannem Chrysostomum, Augustinum, multosque alios habet consentientes. Hi omnes vituperant artes rhetoricas, declamationes, pompam theatralem, et simplicitatem commendant. Nil opus est, rem liquidam multis testimoniis probare; sed id solummodo nobis concedi volumus, Hieronymum, dum Emeseno elegans et rhetoricorum ingenium, nec non artem declamatoriam (in qua aliis exemplum proponatur) attribuit, neutiquam hunc oratorem laudare, sed potius vituperare voluisse. Nam si hoc non, plane non sibi constans et contra sua principia impugnans, laudasset in eo, quod alias in genere et specie, adeoque in ipsis amicis, quales Epiphanius atque Augustinus fuerunt, solet improbare.

Sed alio adhuc modo, et, quod aiunt, ex inductione historica, poterit suaderi, quam parum Hieronymus Emeseni fuerit fautor. Nimirum in eodem libro c. 119, de Diodoro Tarsensi scribit: « Exstant ejus multa alia, ad Eusebii magis Emeseni characterem pertinentia, cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum. » In his quidem eloquentiæ Eusebianæ laus; sed innuit simul auctor, cam non esse vere Christianam, sed profanam potius eloquentiam. Quod ad characterem Eusebii attinet, de interpretatione Scripturæ sacræ et principiis dogmaticis hæc verba sunt intelligenda, in quibus neutiquam faciebat cum Diodoro, cujus simul doctorem et magistrum increpat. Idem porro c. 129, de Jo. Chrysostomo habet: Joannes (15) Antiochenæ ecclesiæ presbyter, Eusebii Emeseni Diodorique sectator, multa componere dicitur, de quibus Περὶ τερψύσης tantum legi. « Omnes tacet

### NOTÆ.

(15) Bene E. S. Cyprianus observat ad h. i. cognomen *Chrysostomi* tunc temporis nondum fuisse notum, sed inventionem sæculi sexti vel septimi. Apud Jo. Moschum, ut putat Cyprianus, primum le-

gitur; sed jam in Isidori Hispal. De script. eccl. c. 6, hoc cognomentum est expressum. V. quæ monuimus in libro nostro: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæologie*. Th. vi. p. 287, not.



libros, quorum auctor fuit Chrysostomus, priusquam in sedem Constantinopolitanam evocaretur, et tanta brevitate laudisque parcimonia de clarissimo loquitur oratore, ut facile intelligas, invidiosum ipsi esse ejus nomen : id quod magis ex Hieronymi ep. 88, ad Theoph. et Facundi defens. trium capitul. lib. vi, c. 5, apparet. In discipulo et sectatore iterum simul carpit magistrum.

Quidquid autem sit in hoc judicio Hieronymi, sive vero, sive falso, ipse tamen vel invitus testis est magnæ famæ et gloriæ, quam Emesenus orator consecutus est non minus apud suos coævus, quam apud posteros. Ipse fatetur Nostrum laudem eximii oratoris tulisse, et pro exemplo fuisse habitum iis, qui declamare volunt. Et certe ejusmodi discipuli et sectatores, quales Diodorus et Chrysostomus fuerunt, apud omnes, qui morositate non æquant Stridonensem, ornant magistrum.

Unum tamen est in hoc testimonio (cui, tanquam unico ex antiquitate, diutius inhærendum); de quo, ne sinistre intelligatur, paucis monendi sunt lectores.

Dicit Hieronymus : *Eusebium magis historiam esse secutum*. Quid sibi vult hoc loco *Historia*? Si sæculo xix scripsisset H. fortasse de sermonibus sacris historiam universalem vel historiam sæc. xviii exponentibus, quales Rosenmüllerus, Stolzius aliique composuerunt, cogitasset; sed illud ævum, quo vixit Hieronymus, a tali μεταβάσει εις άλλο γένος prorsus erat alienum. Sed nec de historia religionis, Ecclesiæ, et dogmatum est accipiendum; nam in orationibus Nostri, quas habemus, nil ejusmodi deprehendimus. Ut paucis dicamus, apud scriptores sæc. iv, et v utriusque Ecclesiæ ιστορία opponitur ἀλληγορίᾳ et θεωρίᾳ et de sensu Scripturæ sacræ litterali s. historico sumitur. Apud Isidorum Pelusiotam ep. lib. iv, epist. 117. ἡ ἐρμηνεία καθ' ιστορίαν distinguitur a θεωρίᾳ et ἀλληγορίᾳ. Genus interpretandi et docendi allegoricum, cujus præcipuus auctor et fautor Origenes fuit, in eo maxime erat conspicuum, ut, spreto sensu litterali et grammatico, omnia S. S. effata ad sublimiora, invisibilia et intelligibilia traherentur et μυστικῶς et ἀναγωγικῶς exponerentur. In primis adhibebatur hoc interpretandi genus in locis ubi de Jesu Christi persona est sermo, et in vaticiniis V. T. de Christo. Huic interpretandi rationi opponitur a Cosma Indicopl. (Diodori Tarsensis sectatore) in Topogr. Chr. lib. v, p. 227, interpretatio, quæ fit : Εἰς τὸν Χριστὸν μόνον καὶ κυρίως, κατὰ βῆτόν καὶ καθ' ιστορίαν. Vocabulum θεωρία sæpius idem est, quod etiam φιλοσόφημα, φιλοσοφούμενον, φιλοσοφεῖν, etc., dicitur, cujusque proprietas in eo consistit, quod a Scriptura sacra quidem egrediens

(nam nullus sermo sacer in antiqua Ecclesia absque Scriptura est), ejus tamen textum et litteram non præse sequatur, sed pro ingenio et arte dialectica sensum constitueret, qui consilio oratoris aptus videbatur. Hinc factum est, ut θεωρία et ἀλληγορία sæpius tam in principio quam in effectu inter se non differrent, sed conspirarent.

Consentientem in his habemus acutissimum harum rerum æstimatorem atque interpretem. In J. A. Ernestii Opusculis theol. edit. 2, Lips. 1792, 8; exhibetur *Narratio critica de interpretatione prophetiarum Messianarum in Ecclesia Chr.*, ubi plura de interpretatione historica, mystica, allegorica, etc. ad amussim sunt exposita. Dum lectores ad hanc doctissimam dissertationem ablegamus, pro consilio nostro id solum ex illa eligimus, quod p. 449-450, de Nostro scriptum est. Postquam auctor de Origenis interpretatione allegorica ejusque incommodo exposuisset l. c. ita pergit : « Eo incommodo, ut opinor, motus, sive alia de causa, Eusebius Emesenus instituit primus, quantum scimus, diversa illa genera distinguere, et in interpretando sequi illud modo, quod *historiam* teneret, et ea modo vaticinia ad Christum referre, iis solis uti in disputando, in quibus proprie de eo et uno sermo esset (Hieron. Cat. script. eccl. c. 119), quod fortasse in opere adversus Judæos (ibid. c. 91) fecit in primis; sicut et totum allegoricum genus, quod historiam ad res intelligibiles trahit, in dicendo scribendoque repudiabat. Cum libri ejus a permultis legerentur, tamen res non est admodum animadversa, aut reprehensa et ad invidiam ei faciendam tracta : sive, quod eloquentia, propter quam legebantur cupidius, rem tegeter, sive, quod nihil invidendum esset in ejus fortuna. Et tum erant alia, quæ occuparent animos et linguas calamosque : »

Loquitur deinde auctor de Eusebii discipulo « Diodoro Tarsensi (16), hujusque duobus discipulis clarissimis Theodoro Mopsuesteno et Joanne Chrysostomo, quorum uterque historicam interpretationem, qua præcesserat Emesenus, magis magisque exornavit. Theodorus Mopsuestenus libro suo *Contra Allegoristas* valde displicuit Origenis asseclis, et ab illis, cum Nestorii et Theodoretii esset præceptor, Judaismi fuit accusatus. In controversia Nestoriana sæpius de *sententiis judæizantibus* sermo est, et famosissima formula Nestorii Χριστοτόχος originem suam habet in interpretatione illa καθ' ιστορίαν. En igitur Nostrum antecessorem et quasi duce[m] controversiarum, quibus sæculum quintum tantopere fuit turbatum!

Sed latius illud : *historiam secutus*, quam in exponendis de Christo vaticiniis, patere putaverim.

#### NOTE.

(16) Mirum, quod Ernestius prætermiserit testimonium de Diodoro Tarsensi, quod præ cæteris hic facit, apud Socratem Hist. eccl. lib. vi, c. 3 : *Διόδορος-ἐπίσκοπος Ταρσοῦ γενόμενος, πολλὰ βιβλία*

*συνέγραψε, ψιῶ τῷ γράμματι τῶν θεῶν προσέτιον Γραφῶν, τὰς θεωρίας αὐτῶν ἐκτρεπόμενος. Quibus verbis et magistri (Eusebii) et discipuli (Diodori) character optime exprimitur.*

Ex tribus nostris orationibus videmus, morem A Emeseni fuisse, in sermonibus sacris non singula dogmata astruere, non hæreticos oppugnare, non in singulis locis S. S. morari eosque allegorice vel mystice interpretari; sed *quemdam historiarum sacrarum cyclum* exornare, earumque totum contextum expouere. Imitatus in hoc genere tractandi *tragicos Græcos*, cum quibus et plures Ecclesiæ doctores magnam familiaritatem contraxerant, ut ex Athenagora, Clemente Alexandrino, aliisque potest videri. Laudatur in Nostro, ut c. I e Socrate et Sozomeno allatum est, quod litteris Græcis diligenter fuerit imbutus; et Hieronymus (c. 119) ei tribuit eloquentiam ex scientia sæcularium litterarum ortam. Quidni igitur et in hac parte eum peritum et bene instructum habeamus?

Jam vero, ut inter omnes constat, tragicorum poetarum mos est et consuetudo solennis, ne dicam perpetua, ut pro libertate poetica argumentum (*ὑπόθεσις*) eligant e Mythologia (h. e. historia) idque *δραματικῶς* aptent. Non fingunt facta, sed sequuntur historiam, et personarum illustrium fata et res gestas narrant, non suis figmentis, sed traditioni historicæ inhærentes. Exemplo esse potest historia Promethei, OEdipi, Agamemnonis, Orestis, aliarumque personarum tragicarum, quam Æschylus, Sophocles atque Euripides toties tractant, ingenioque poetico et arte, qua pollent, vario modo exornant. Dum sequuntur historicam traditionem, historici sunt; dum autem ingenio et arti indulgent, poetæ. Solent autem non singulas, separatas et quasi disiectas historias tractare, sed historiæ, quam eligendam putarunt, omnem ambitum et tenorem proponere, et dum ad antecedentia et consequentia attendunt, totum contextum illustrare. Veteres rhetores et artifices hoc tractandi genus *κύκλον δραματικὸν* et vel *τριλογίαν* vel *τετραλογίαν δραματικὴν* dixerunt; et supersunt adhuc (licet plura interierint) tam multa, ut firmum de hac re efficere possimus iudicium.

Sed nolumus docere rem satis notam et a Valckenario, Heynio, Schutzio, Hermanno, Blümnero, Welckero nostro et multis aliis viris in hoc genere egregiis multo doctius et melius, quam a nobis fieri posset, expositam. Id tantum monere volumus, Nostrum tragicorum Græcorum Trilogias dramaticas ante oculos habuisse et, quantum ratio atque œconomia doctrinæ Christianæ permitteret, imitatum esse. Hoc certe factum est in tribus, quas nunc ad usum nostrum paratas habemus, Homiliis, quæ veram *τριλογίαν δραματικὴν* efficiunt, et de cuius indole ac œconomia paulo post exponemus.

Ingeniosissimus atque doctissimus H. Th. Tzschirnerus, *ὁ μακαρίτης*, in Comment. de claris Ecclesiæ veteris oratoribus, comment. vi, p. 6, de oratione Eusebiana speciminis loco a. 1820 a nobis edita hoc tulit iudicium: «Versatur hæc Homilia,

ornate satis eleganterque scripta, in Mythologia Christiana et ad id genus pertinet, quod non incommode *poeticum* appellaveris. » Pergit deinde, p. 7: «En argumentum Homiliæ Eusebii Emeseni, eam potissimum ob causam memoratu dignæ, quod ex ea, tempore ejus et Mythologiam Christianam incrementa insignia cepisse, et *eloquentiam sacram in pœseos campos evagatam esse interdum*, et ex iis reportasse, quæ ad meram delectationem audientium facerent, intelligitur. »

Neque male ita iudicavit b. auctor, dum orationes sacras Emeseni ad Mythologiam Christianam et ad genus poeticum referret. Neque contrarium est Hieronymi iudicium, quo eum historiam esse secutum affirmavit. Nam utrumque genus, et historicum, et poeticum, locum habere potest; et Noster pari modo, ut Æschylus, Sophocles atque Euripides, historiam cum poesi conjunxit. Materiam ex historia vera et biblica (adhibitis quoque narrationibus extra IV Evangelia) sumit, ejusque ordinem et contextum non mutat; in forma autem, suum secutus ingenium, exornat illam, imaginibus illustrat, et nexum, ubi omissus, ex ingenio suo vel ex traditione historica supplet. Eamdem fere rationem tenet, quam præstantissimos poetas Christianos, Miltonium in Paradiso, Klopstockium in Messia, Tassonem in Hierosolymis, aliosque multos secutos esse videmus.

Primus omnium omnino in Ecclesia Christiana Noster fuisse videtur, qui hoc genus concionandi introduxit et in hac eloquentia sacra princeps fuit. Hanc ei tamen præripere videtur palmam Gregorius Neo-Cæsarensis, sive Thaumaturgus, qui integro sæculo ante Emesenum (nam a. 265 diem obiit supremum) Homilias nostris simillimas edidisse creditur. Sunt enim inter Gregorii Neo-Cæsaris Opera, Edit. Paris, 1622, quatuor homiliæ, quarum tres de Annuntiatione S. Dei Genitricis, quarta autem in Festum S. Theophaniæ et de baptismo Christi. In hisce orationibus drama homileticum habemus; nam omnes ac singulæ personæ: Deus pater, Christus, Maria, Archangelus Gabriel, etc. loquentes introducuntur; et homil. quarta continet dialogum inter Joannem Baptistam, qui baptismum a Christo petito deprecatur, multisque argumentis nititur, quibus eum ab hoc consilio deterreat, et inter Christum, hæc argumenta confutatum et baptismum flagitantem. Plura insunt, quæ cum homiliis Eusebianis prorsus concordant; et ipsa brevis testimonio esse potest, unum alterum esse initatum.

Sed omnes fere VV. DD. genuinas esse dubitant. Audiamus ex multis Du-Pinium (Nov. Bibl. auct. eccl. p. 1, p. 289): «Nullus etiam dubito, quin Conciones nomen Gregorii Thaumaturgi præferentes alius auctoris sint. Nam præterquam quod nemo veterum earum mentionem facit, conscriptæ sunt stylo valde diverso. — — — Secundo, harum concionum auctor de mysteriis Trinitatis et Incarnæ-

tionis ita loquitur, ut appareat post Arianorum et Nestorianorum ortas hæreses vixisse. Studiosius et sæpius utitur nomine Θεοτόκος, dum de Maria Virgine loquitur, cujus laudes profuse celebrat, quod post concilium Ephesinum tantum in usu fuit. Denique manifestum est has Homilias compositas esse eo tempore, quo Ecclesia pace fruebatur, diesque festos magna cum solemnitate agebat. Tres conciones de Annuntiatione redolent stylium Procli Constantinopolitani. Harum trium concionum postrema Chrysostomo etiam tributa est, at styli diversitas repugnat. Quarta de baptismo Christi, cujus dies festus Epiphaniæ die celebratur, tribus præcedentibus elegantior est, videturque alius esse auctoris, qui tamen non est Gregorius Thaumaturgus, ob rationes jam allatas: invenitur nomen Θεοτόκος et *consubstantialis*. Consentit Oudinus l. I, p. 294-96, hisce Homiliis ætatem adhuc juniorem assignans.

Si hæc, ut nemo dubitabit, vera sunt, sequitur auctorem, qui sub nomine Gregorii Th. scripsit, hasce Homilias ad imitationem Eusebii Emeseni, cum quo, si a dogmaticis discesseris, adeo concordant, composuisse.

Idem valet de Methodio, episcopo Tyri, qui circa a. 303, sub Diocletiano martyrium passus est. In ejus Operibus et Fragm. edit. Fr. Combefisii, Par. 1644, f. exstant duo sermones in Nativitatem Christi et De oblatione Chr. in templo, qui etiam De Simeone et Anna inscribitur. Uterque ad formam dramaticam accedit longoque dialogo inter Mariam et Simeonem est conspicuus. Præterea Origenis allegorias cæterosque errores impugnat; id quod Methodium, Origenis adversarium, designare videtur. Sed toti insunt sequioris ætatis vestigia (de Trinitate, incarnatione, peccato originali, virginitate Mariæ et his similia), ut jam dudum invaluerit apud VV. DD. sententia, quæ non genuinas, sed post concilium Ephesinum suppositas affirmat. Vid. Oudinum t. I, p. 303-306. Quo posito Noster non ante oculos habere potuit istas Homilias ad ipsius potius exemplum compositas.

Nullum igitur habemus in hoc genere concionandi antiquiorem, Nosterque in eo dux atque antesignanus factus multos nactus est imitatores: id quod etiam verba Hieronymi, *studiosissime legitur ab his, qui declamare volunt*, indicant. Plures inter ejus cœvos reperiuntur, qui ei in poetico tractandi genere sunt similes, eumque ornato, pompa et luxuria orationis superant: quales sunt Gregorius Nazianzenus, Epiphanius, et in primis Ephræm Syrus, qui non solum ad dithyrambos, sed etiam ad dialogos accedunt. Utrum illi Emesenum habuerint ducem et antecessorem non ex liquido constat. Hoc tamen certum, Theodoretum et Chrysostomum etiam in hac parte ejus fuisse sectatores, in eo tantum et potissimum diversos quod a breviliquio Emeseni (quod jam Hieronymus suo, *Homiliæ breves*, indicat) recedentes in

illam μακρολογίαν, qua Græci tantopere delectantur, sint evagati. In breviliquio suo potius Latinos habuit imitatores. Cæterum nec apud Græcos nec Latinos ejusmodi *τρολογία* homileticam invenimus; et nostra revera *ἄπαξ λεγόμενον* est habenda.

His, ut par erat, in genere præmonitis, jam de œconomia, quam in tribus, quas habemus, orationibus sacris, adhibet Noster, dicendum.

Primo quidem visu varii argumenti esse et titulo *τρολογία*, quo insigniendas diximus, parum respondere videntur. Prima enim de adventu et annuntiatione Joannis Baptistæ apud inferos; secunda de proditione Judæ; tertia (ex una in duas conflata), vel adversus diabolum et Haden, vel disputatio adversus Judæos, neque male, inscribitur.

Magna igitur argumenti diversitas et *μετάβασις* εις ἄλλο γένος inesse videtur. Sed falluntur, qui ita obiter judicant et re accuratius considerata, quam bene et presse omnia cohæreant et ad unum quasi caput redeant, intelligitur.

En œconomiam tribus orationibus continuatam, et ratione temporis, personarum et argumenti (ὕποθέσεως s. objecti tractationis) συμφώνως exornatam!

Tres orationes nostræ res tractant eodem tempore peractas, quarum memoria in *Hebdomada magna*, quæ etiam *ἑβδομάς παθητικῆς*, vel *μεγάλη*, vel *ἀγία*, vel *σωτήριος* (V. Jo. Fæs. De Hebdomade magna, Brem. 1695, pag. 19-53, et liber noster: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæologie*, th. II, p. 34 seqq.) dicitur, ab Ecclesia Christiana pie recolatur.

Hæc tamen temporis œconomia, cum ea, quæ nunc in Ecclesia obtinet et inde a sæc. v et vi, obtinuit, non prorsus congruit. Argumentum quidem orationis secundæ et tertiæ coincidit cum solemnitate et objecto feriæ vi et vii (de proditione Judæ et descensu Christi ad inferos); sed memoria Joannis Baptistæ cum istis diebus nil habet commune. Ejus nativitas, ut inter omnes constat, celebratur d. xxiv Junii, et in Ecclesia Græca et Latina festum Decollationis Joannis d. xxix Aug. agitur, cujus origo ad inventionem capitis Joannis tempore Juliani Apostatæ (ergo paulo post mortem Eusebii) refertur. Sozomen. Hist. lib. vii, c. 21; Rufini h. e. lib. II, c. 28. V. nostrum librum: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæol.*, th. II, p. 155 seqq. Nonne igitur *μετάβασις εις ἄλλον καιρὸν* apud Nostrum? Cave dixeris. Ejus tempore utrumque festum nondum fuit in usu, adeoque Ecclesia Orientalis diu post Occidentalem recepisse videtur. Non recte igitur fieret, si juxta consuetudines sequioris ævi dijudicare velles.

Cum igitur tunc temporis nulla esset ordinata in Ecclesia Joannis Baptistæ festivitas, Noster memoriam præcursoris eo tempore celebrat, quo martyrium passus credebatur, i. e. *ante Pascha*. In Martyrologio Romano ad d. 29 Augusti p. 229, legitur: « Decollatio sancti Joannis Baptistæ, quem

*Herodes circa festum Paschæ decollari præcepit* : A rjus tamen memoria hoc die solemniter colitur, quando ejus venerandum caput secundo inventum fuit : quod postea Romam translatum in ecclesia S. Sylvestri ad Campum Martium summa populi devotione asservatur. » Comparanda cum his sunt, quæ J. Lightfoot in Horis Hebr. p. 182, observavit : « Tempus decollationis Joannis B. elicimus ex verbis istis Joann. VI, 4 : *Aderat jam Pascha*, hac ratiocinatione. Absque controversia concludi potest discipulos, quam primum de morte magistri audientes eumque sepelientes, ad Christum se contulisse, cædem magistri narrantes, eique cautionem isto exemplo præbentes, ut sibi consuleret de salute sua. Is, re audita, transit in desertum Bethsæidæ, atque illie quinque hominum. millia pascit miraculose, cum adesset jam Pascha, ut refert Joannes, historiam istam recognoscens cum Evangelistis. *Decapitationem ergo Baptistæ arbitramur fuisse paulo ante Pascha*, cum carcerem jam passus fuerat per sesquiannum, prout per sesquiannum prædicasset ante incarcerationem. »

Jure autem suo hanc commemorationem cum solemnitatibus Septimanæ sanctæ conjungere poterat, cum lex et consuetudo ecclesiastica, quæ omnes alias festivitates ab hoc tempore soli Christo dicato et consecrato, nondum esset in vigore (17). Quam apta autem sit hæc conjunctio quilibet videt, qui ad nexum, cum personæ, tum rei, animum attendit.

Joannes Baptista Christi præcursor et præco, non solum officii et muneris in vita, sed etiam in morte et post mortem. Noster, dum hoc exponit, nil fluxit aut novi atque inauditi protulit, sed secutus est opinionem suo ævo fere communem, ut pluribus infra monstrabimus. Sistit igitur τὸν πρόδρομον τὸν πληρώσαντα τὸν δρόμον (ut pag. 4 dicit) ad inferos descendentem, ibique prophetis Veteris Testamenti adventum Christi mox futurum annuntiantem. Excitat autem singulos, ut ipsi, quidquid de Christi persona et fati vaticinati sint, exponant : Recitantur igitur a Davide, Isaia, Jeremia, Osee, et Zacharia (λεγόντων περὶ ἐκάστης οἰκονομίας, p. 6) effata, quæ, sub ipsorum nomine ac titulo, Scriptura sacra V. T. de vita terrestri Jesu Christi continet. Excipit hunc testium catalogum dialogus inter Ἀδὴν et Διάβολον, in quo hic suum consilium de Joannis cæde, de Judæorum insidiis et Judæ proditione exponit, et Ἀδὴν, qui, prophetarum præsagiis perterrefactus, timorem suum prodit, hortatur, ut bono sit animo causamque communem adjuvare velit. Quo facto diabolus in

mundum redit, ut Christo suas insidias struat. Invenit Judam paratum ipsumque ad facinus proditionis patrandum subornat. Concludit auctor orationem suam apostrophe ad auditores, eosque pie hortatur, ut inobedientiam (παροχήν), omnium malorum fontem, et Satanæ illecebras fugiant firmamque fidem conservent.

Oratio secunda uberius de proditione Judæ agit. Sed bene titulus non Περί τῆς προδοσίας, sed Λόγος εἰς τὴν προδοσίαν inscribitur. Pauca sunt quæ, duobus evangelistis, de proditore narrat. Subsistit in primis in verbis Marc. xiv, 4, 5; et Matth. xxvi, 15, indeque sumit occasionem in proditorem declamandi. Vividissimis pingit coloribus Judæ ingratitude, impietatem atque insaniam, et ita quidem pingit, ut appareat, eum neutiquam, neglecto ἠθικῶ μέρει, merum agere voluisse historicum aut poetam, sed eum potius ante oculos habuisse regulam Horatianam (A. P. 333) illam :

*Et delectare et prodesse volunt.*

In oratione tertia filium narrationis de Juda duabus orationibus continuatum absolvit (18). Dixerat Christus, teste Matth. xxvi, 38 : Περίλυτός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου. Hæc verba ex mœrore ob Judæ impietatem et pœnam pronuntiata (cf. p. 14 : Περί τῆς ἐκεῖνου ψυχῆς τοῦ ἀθλοῦ ἐλυπεῖτο καὶ ῥηθιμῶναι, ὅτι ἀπιστῆται). Diabolus, mirum in modum deceptus, ita interpretatur, ac si Christus mortem timeat, ideoque Filius Dei esse non possit. Dum igitur hoc supponit, adit Haden, inferorum dominum, ei narrat omnia ad mortem Christi necessaria esse parata, ipsumque rogat, ut Christum recipiat. Hades autem diaboli dictis non addit fidem eique opponit exemplum Lazari e mortuis resuscitati et τὸ κήρυγμα Joannis Baptistæ et prophetarum. In dialogo inter Haden et diabolum is quidem fatetur Christum sapius ipsi fuisse contrarium (πολλὰ ἐνεδείξατο τὰ ἐναντία) et multa fecisse, quæ, quomodo facta sint, se nescire (repelit semper formulam πῶς, vel πῶθεν, οὐκ οἶδα); semper tamen redit ad perniciosissimum suum præjudicium : Ἐγὼ ἐπίσθην, ὅτι ἀνθρωπῶς ἐστὶ, φροδοῦμενος τὸν θάνατον.

Hades dubitat, diabolus hortatur ut a tali consilio et conamine temerario desistat. Is vero ejus timorem ridet et brevi tempore Christum mortuum tradere promittit, quem, se recepturum apud se, si victor evaserit diabolus, promittit Hades. Sed res longe aliter cedit. Cum enim diabolus miracula mortis Christi videt, territus ad Haden fugit, eumque obsecrat ut Christum adventurum non recipiat, sed ipsi ingressum neget. Vehementer Hades

#### NOTÆ.

(17) Adeo rigorose hæc lex observatur, ut ipsa Mater, in tanto tamen honore habita, in hoc casu Filio cedat ! Quoties enim Festum Annuntiationis Mariæ d. 25 Martii incidit in Septimanam magnam, ad Dominic. post Pascha transfertur. Plane igitur contrarium, quam in festo Nativitatis Christi, ubi

plures solemnitates (Christi natales, Stephanus protomartyr, Joannes evangelista et Innocentes) sunt copulatae.

(18) Nexum cum oratione prima indicant quoque verba p. 16 : Ὁν Ἰωάννης καὶ οἱ προφήται ἐλεγον, etc.

increpat diabolum jamjam lamentantem suumque errorem et stultitiam agnoscentem. Sed dum adhuc altercantur, sine mora adest Christus, victor mortis atque inferni, angelorum stipatus agmine, portas inferni divina sua potentia aperit, diabolum catenis æternis vinctum in abyssum detrudit et prophetas omnesque pias animas inferno inclusas liberat et in paradysum transducit. Finitur oratio et diaboli irrisione, et gratiarum actione, et doxologia a choro prophetarum in laudem victoris prolata.

Argumento trium orationum continuarum recte considerato, quilibet videt thema homileticum commune esse *Diabolum deceptum et succussum*. Vaferrimus piorum adversarius suis propriis astutiis illaqueatus capitur, et fit, quod Hades prædixerat: Κατάγελως τῶν δικαίων, ἐπιγάρμα τῶν ἁγίων, ἀσθενής καὶ ἀπρόσκοπος (p. 26). Primus fuisse Noster videtur, ut jam diximus, qui concione publica et ad dramatis instar hoc exposuit argumentum; antiquiorem certe non habemus, qua id factum sit, orationem sacram. Sed res ipsa a primis jam doctoribus Ecclesiæ tractata et ex ipsa N. T. fontibus derivata est; id quod pluribus deinde illustrabimus exemplis.

Ut in argumenti tractatione, ita quoque in dicendi genere et stylo multum Noster ab aliis scriptoribus et Homiletis recedit. Eum amare *breviloquium*, jam diximus, et comparatione cum aliis, in primis cum Origene, Athanasio, Basilio M., Gregoriis aliisque instituta facile, quale sit, intelligitur. Cernitur autem tam in materia, quam in forma. Utrumque Hieronymus suo, *Homiliæ breves*, exprimere voluisse videtur. Oratio tertia in Parasceves diem omnium est longissima atque amplissima: quis tamen non videt eam vix dimidiam partem spatii ab aliis occupati explere? Neque tamen argumenti gravitas vel ubertas desideratur. Non solum sunt *multa*, sed etiam *multum*, quod profert auctor: tam largam enim exponit materiam et silvam, ut aliis ad plures orationes sufficeret. Ubi autem quæsiveris, unde hoc fiat? in promptu est, quod respondeas.

1. Non amat Noster ambages, introitus, digressiones, demonstrationes atque argumentationes in longum latumque diffusas. More poetarum lectorem in *mediis res rapit*, et brevi summa id, quod caput rei esse videtur, ante oculos ponit.

2. Non sequitur morem fere vulgarem, in orationibus sacris tractare *theologiam dogmaticam et polemicam*. Omnes sciunt, quantum sibi placeant tractatores sacri in refutandis hæreticorum erroribus, ita ut plurimorum sermones nil fere sint, quam prologi et epilogi galeati adversus hæreticos. Ab hac tamen consuetudine longe abhorret Noster, nullum hæreticum in medium proferens, et non ἀντιθετικῶς, sed θετικῶς, veritatem astruens. Quo facto aliis brevior esse potuit.

3. Scripturæ sacræ, quam non allegorice, sed

historice interpretatur, locos non raro et passim, sed semper et de continuo laudatos, non fuse commentatur, sed simpliciter allegat et nudo eorum utitur testimonio. Unicus est locus orat. 1, pag. 8, ubi verba e Matth. xii, 14 allegata, brevi, se ingeniosa annotatione illustrat: Καὶ βλέπε ——— ἀλλὰ συμβούλιον ἔλαβον· nimirum, ut intelligatur Judæos non sponte sua, sed diabolo instigatore, malignum hoc cepisse consilium.

4. Idem non amat phraseologiam et περισσεῖαν τῶν λόγων· evitat longas et artificiosas periodos verborumque structuras. Mira est inest concinnitas et parcimonia, qua tamen non ita abutitur, ut fiat juxta notam poetæ sententiam:

*Brevis esse laboro; Obscurus fio.*

Sed potius ubivis apparet perspicuitas et naturalis quædam dicendi facilitas. Omnia quæ profert, concitato quasi incedunt pede, et methodus ζητητικῆ, qua utitur, multum confert ad augendum styli vivacitatem atque alacritatem. De Græcitate, quatenus apud Nostrum propria et singularis esse videtur, in sequentibus nonnulla, licet pauca, proferemus exempla.

Superest ut, præter illa quæ de interpretatione non allegorice sed historice monuimus, quo modo Noster Scripturam sacram alleget, paucis dicamus. Sæpissime citat locos tam Veteris quam Novi Testamenti, et in eo quoque sequitur morem antiquorum doctorum, quod nullum prorsus inter Vetus et Novum Testamentum agnoscens discrimen, utrumque codicem sacrum, tanquam genuinum religionis Christianæ fontem, et tanquam firmissimum verbi Dei testimonium, adhibeat. More item aliorum oratorum sacrorum modo integros affert locos, modo tantum singulas locorum partes, vel phrases biblicas, sine auctorum sacrorum mentione, et sine allegandi formula Patribus usitata: Ὁ Κύριος λέγει, ὡς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεται, κατὰ τὸ ῥηθὲν, et his similibus.

Ast dices: In locis allegatis auctor haud raro textum S. S. canonicum non exprimit, sed vario modo, vel adjiciens aliquid, vel omitteus, vel aliud substituens vocabulum, ab illo recedit; ita quidem, ut alium potius textum, quam eum, quem nunc habemus, ante oculos habuisse et secutus videatur. Illud omnino ita se habet; sed inde non sequitur hoc quod dicis. Caveamus igitur ne ex consuetudine et, ut ita dicam, negligentia homiletica, regulam criticam constituamus.

Loci præcipui, in quibus a textu recepto recedit, in notis criticis orationibus subjectis sunt notati. Vide ad p. 5, 6, 9, 12, 20, 30, al. Si attentius consideraveris, variantis lectionis ne vestigium quidem invenies. In locis p. 9 prolatis conjungit plura testimonia ex Isaia et Evangeliiis, non integra quidem et suo ordine collocata, sed contracta et paulo transposita, iisque nullo alio consilio utitur, quam ut pervicaciam atque infidelitatem Judæorum, invitationem et promissionem Christi ad sa-

litem contenentium, ex consonantia V. et N. T. demonstrat. Ratio quædam critica, cur ita copulaverit et composuerit, vix cogitari potest. Idem in aliis locis: nullusque exstat, ubi alium, quam nostrum, secutus sit textum. Affert testimonia S. S. vel ex memoria, vel juxta accommodationem homileticam atque asceticam. Neque aliter ad hunc usque diem procedunt Homiletæ, quorum usus in rebus criticis aut valde exiguus est, aut nullus.

Si itaque hypothesis, quam V. S. V. Fridericus Münsterus, episcopus Seelandiæ, de Eusebio nostro cum Evangelio Nicodemi concordante, nuper proposuit (19), ita sumatur, ac si Noster alio quam canonico S. S. textu usus sit, nos quidem calculum adjicere non possumus. Libenter tamen astipulamur in eo, quod Emesenus in traditione historica, quam non inepte *Mythologiam ecclesiasticam* dixeris, hauserit quam plurimum ex hoc Evangelio apocrypho, vel, si hoc non placuerit, ex iisdem fontibus, quibus Pseudo-Nicodemus usus est. Nam si etiam sententiam eorum, qui hoc ἀπόκρυφον jam circa medium sæculi II scriptum esse putant (cf. Guil. Ludov. Brunn. Disquisit. hist. crit. de indole, ætate et usu libri apocryphi, vulgo inscripti *Evangelium Nicodemi*, Berol. 1794, 8, p. 83-85), probare nolis, hoc tamen certum, hunc librum satis esse antiquum et tempore medii ævi usitatisimum, ut tam multæ versiones Latinæ, Gallicæ, Germanicæ, Anglo-Saxonice, etc., testantur. Multo tutius autem hoc Evangelium in testimonium adhiberi potest, ex quo in Birchii Auctario codic. apocr. N. T. Fabric. Havniæ 1804, 8, textus Græcus antea ignotus, multumque a versione Latina apud Fabricium diversus, prodiit.

Maluissemus quidem, virum doctissimum nobisque charissimum a consilio suo, de edendo Eusebio et ex Evangelio Nicodemi illustrando, non abstinuisse. Cum tamen sine dubio multis aliis iisque

(19) Fr. Münter: Ueber die Antiochenische Schule. In libro menstruo: *Archiv für alte und neue Kirchengeschichte von C. F. Staedlin und H. G. Tzschirner*. I. B. I. St. p. 13-14, ubi de Eusebio Emeseno Scholæ Antiochenæ alumno disseritur additurque: «Er bediente sich der berühmten Evangelii des Nicodemus, wie ich nächstens in der

gravissimis negotiis impeditus fuerit quominus hisce desideriis satisfacere posset, nos quidem nostri officii esse putavimus, quantum id fieri posset, ad hanc harmoniam attendere et in singulis locis, ubi Emesenus cum Nicodemi Evangelio concordare et ex eo hausisse videtur, data opera adnotare. In quo quidem negotio nil magis dolemus, quam quod nobis non liceat comparare novam hujus apocryphi editionem, quam promisit V. V. J. C. Thilo, Theologus apud Halenses præstantissimus, in Notitia uber. novæ codic. apocr. Fabric. editionis, quæ præmissa est Actis sancti Thomæ apostoli, etc. 1823, 8, ab ipso in lucem editis. Jam ex eo, quod vir doctissimus et subacutissimi ingenii critici inde a p. xxx—LII de Evangelio Nicodemi, Actis Pilati, aliisque confinis argumenti opusculis disputavit, optime poterit intelligi, quantum ab hac nova editione sit expectandum. Summo igitur desiderio eam expetentes, id solum apponimus, quod auctor p. XLVI-XLVII, de hoc Evangelio Judaizante monuit: «Sane nobis quoque, quod alii addubitant, certum videtur, archetypum libri non Hebraico, neque Latino, sed Græco sermone fuisse conscriptum; minime vero textus Græcus, quem postea a Birchio editum habemus, sæculo quinto antiquior haberi potest, cum tot tamque indubia Græcitatibus ab ævo Theodosiano fatiscens et labentis signa præ se ferat. Itaque egregie hæc linguæ facies consentit cum temporis notatione, quo Ananias se vixisse perhibet,» etc.

Præter textum Græcum a Birchio non satis accurate editum et accentibus destitutum, comparavimus quoque versiones, sive potius recensioneones Latinas, quæ, ut inter se differunt, ita quoque a Græco sepe multum recedunt. Non alienum ab instituto nostro esse videtur, hoc observare, cum oratio nostra tertia singulare duplicis editionis s. recensioneones præbeat exemplum.

Ausgabe einer oder mehrerer Homilien dieses Bischofs, die ich besorgen will, zeigen werde.» Cf. ejusdem auctoris doctissimam Dissertationem: *Probabilien zur Leidensgeschichte aus dem Evang. des Nicodemus*. Ibid. V. B. 2. St. pag. 317-334, ubi tamen Emeseni nulla fit mentio.

## EUSEBII EMESENI

### ORATIONES SACRÆ NUNC PRIMUM EDITÆ.

#### MONITUM IN SEQUENTEM ORATIONEM.

De titulo: Λόγος περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ᾄδῃ, etc. notandum eum non ab auctoris esse manu, sed a sequioris ævi editore ascriptum, ut præmissum: Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου (20) testatur.

#### NOTÆ.

• E codice mss., qui in Bibliotheca Cæsar. Vindobonensi sub rubr. Codd. Theol. Gr. cod. 218, asservatur, et de quo videndus Petr. Lambecii Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindob. ed. 1671,

lib. v, p. 323 — 324, Conf. Dan. Nesselii Catal. Vindob. 1690, n. 507.

(20) Leo Allatius Diatr. de Symeonum scriptis, Paris. 1664, 4, p. 82, orationem nostram Eusebio

Desumptus esse videtur ex verbis, p. 4: 'Ὁ Πρόδρομος παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλιετούς ἐν τῷ ᾄδῃ, et quae sequuntur: Οὗτος καὶ Ἰωάννης ὡς πρόδροσός ἐδραμεν εἰς τὸν ᾄδην λύγος ὑπάρχων· καὶ ἐμήνυσεν τοῖς ἐκείσε, ὅτι ἔρχεται ὁ ἴδιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἔξάξει ὑμᾶς [αὐτοῦς] ἐκεῖθεν. Referendus quoque ad orat. 3, p. 25: 'Ἐφ' ἧκουσα εἰ εὐαγγελίσαστο ὁ Ἰωάννης, etc. Neque male electus; nam bene argumentum, quod in prima et principali orationis parte tractatur. Vox *παρουσία*, quantum scimus, nunquam de descensu Christi ad inferos adhibetur, ejusque loco *κατάβασις*, vel *κάθοδος*, vel *κατελθεῖν* εἰς τὸν ᾄδην solet poni. Joannis autem descensus dicitur *παρουσία*, ut actus Praeursoris annuntiantis adventum Domini a triumpho, quem Christus de inferno et diabolo reportavit, discerneretur.

Quod autem ad ipsum Joannis Baptistae descensum ad inferos attinet, Eusebius noster nec primus nec unicus est inter Patres ecclesiasticos, qui ea de re loquitur. Ex *sæc.* iii habemus testimonium Hippolyti De AntiChr., c. 45; quo dicitur: Οὗτος (Ἰωάννης) *προέβηκε καὶ τοῖς ἐν ᾄδῃ εὐαγγελισσάσθαι, ἀναρθεῖς ἐπὶ Ἡρώδου, Ἡρόδου γυνάμενος ἐκεῖ, σημαίνειν μέλλων, κἀκεῖσε κατελεύσεσθαι τὸν Σωτῆρα, λυγρούμενος τὰς ἀγίων ψυχὰς ἐκ χειρὸς θανάτου.* Porro apud Eriphanium Homil. in sepulch. Christi. Opp., t. II, p. 268, ed. Petav. legimus: 'Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πόλις Ἰωάννης, ὁ μεῖζων πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ μητρὶ Χριστῶν προκηρύττων τοῖς ἐν ᾄδῃ ἄπαντι, ὁ διότης Πρόδρομος καὶ κήρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν· ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδοχίῳ φυλακῇ παραπεμθεὶς τοῦ ᾄδου [θῆεν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε καὶ ἀδικῶν κακομητημένων. Idem multi ex scriptoribus Graecis sequioris aevi repetunt, teste Nicephoro Callisto, Hist. eccl. lib. 1, c. 51 et Leone Allatio De libris ecclesiast. Graec., p. 504. Ex Chrysostomo (hom. 58 in Matth.) et Theophylacto (Commentar. ad Matth. xi, 2) probasse: quod tamen uterque *ἀνάστων* dicit, quia Joannes, prophetis superior, non ignorare poterit τὴν σταύρωσιν τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν εἰς ᾄδην κάθοδον. Quae quidem ratio non multum valebit, ubi de συγκατάβασις cogitaveris, quam Noster in sua narratione statuit. Afferit quoque nec improbat hanc interpretationem Hieronymus (Epist. ad Algas. et Commentar. in Matth. xi); dicit enim: «Joannes mittebat discipulos suos in vinculis constitutus, ut sibi quaerens illis disceret. Quod autem dicit: *Tunc es, qui venturus est, an alium expectemus?* hanc quoque sensum habere potest: Scio quod ipse sis, qui tollere venisti peccata mundi; sed quia ad inferos descensus sum, hoc interrogo, utrum et illic ipse descendas, an impius sit, hoc de Filio Dei credere, aliumque missurus sis? Hoc autem scire desidero. ut qui te in terris hominibus nuntiavi, etiam inferis nuntiem, si forte venturus es?» Hanc interpretationem et Noster in tota hac oratione supponit.

Quod si autem haec et alia Patrum testimonia mittamus, hoc certissimum est, in Evangelio Nicodemi simillimum vel potius eandem legi historiam. In textu quidem Graeco, tum ex codice Paris. tum Palatino-Vaticano (apud Birchium in Auctor. Fasc. 1, p. 109-111), pauca et imperfecta narrantur. In cod. Palat. Vatic. deest historia; sed totus locus: 'Ἐρχεται ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεοῦ ὡδὲ — — — γανέσθαι ἀδύνατον, nemini quam Joanni, quem etiam N. T. tanquam κήρυκα τῆς μετανοίας laudat, tribui potest. In altero codice omissum est τὸ κήρυγμα; sed pergit historia: Τοῦ Ἰωάννου τίνου διδάσκοντος οὕτως ἐν τῷ ᾄδῃ, ἀκούσας καὶ ὁ πρωτόπλαστος καὶ προπάτωρ Ἀδάμ. λέγει πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν Σῆθ, etc.

Sed longe prolixior atque exornatior est narratio, quam exhibet versio, sive potius recensio (ut utamur hoc termino technico a recentioribus prolato) Latina, apud Fabricium aliosque editores. In illa (c. xviii) exponunt Charinus et Lenthius (duumviri, quos ex inferno liberaverat Christus, ut testes sint in terra de iis quae Christus apud inferos fecerit), quod Simeon primus fuerit, qui Adamo, prophetis et sanctis in inferno detentis adventum Christi et liberationem e carcere annuntiaverit (21). Hunc sequitur Joannes, de quo Pseudo-Nicodemus haec exponit: «Et posthac supervenit quasi Eremitula (22), et interrogatur ab omnibus: Quis es tu? Quibus respondens dixit: Ego sum vox clamantis in deserto, Joannes Baptista et propheta Altissimi, praesens [al. praevius] ante faciem adventus ejus preparare vias ejus, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum illorum. Et ego Joannes videns Jesum venientem ad me, compulsus sum a Spiritu sancto et dixi: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi!* Et baptizavi eum in flumine Jordanis et vidi Spiritum sanctum descendentem super eum in specie columbae Et audivi vocem de caelo dicentem: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite!* Et nunc praevians me ante faciem ejus, descendi annuntiare vobis, quia in proximo visitabit [male, *visitavit*] nos ipse Filius [ejus] Dei oriens ex alto veniens ad nos sedentes in tenebris et in umbra mortis.»

Nemo non videt, oeconomiam orationis nostrae, qua Joannes apud inferos praeco Christi mox adventuri sistitur, ad hanc compositam esse narrationem. In eo tamen differt quod omnis ille de Adamo ejusque filio Setho (revelationem Michaelis archangeli tradente) μῦθος in c. xix expositus, a Nostro sit omissus. An vero ex consulto omiserit, an in libro, quem secutus est, non invenerit, ita ut narratio illa de Adamo *sæc.* v sit adjecta (25), de liquido non constat et in utramque partem de hac re posset disputari. Nam

## NOTE.

Alexandrino tribuit, auctoritate Symeonis Metaphrast. Fieri id poterat vel personae permutatione, vel ideo, quod Eusebius noster, ob studia philosophica Alexandriae absoluta, *Alexandrinus* diceretur. Utque sit, orationem nostram inuit, licet titulus paulo discrepet. Ita enim exhibetur: *Ἀναγκαζόν* ἐστὶ πάλιν σήμερον τῷ πρωτῷ τοῦ λόγου περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς τὸν ᾄδην.

(21) Plures apud Graecos fuisse, qui Simeonis praeconium de Christo apud inferos docuerint, ex J. A. Dietelmaieri, Hlistor. dogmat. de descensu Chr. ad inferos lit. edit. 2, 1762, 8, p. 159, 160, disci potest.

(22) Alia lectio, *Eremicola* vel *Hermicola*, eundem praebet sensum. Antiquissimum caeterum et commune est dogma, animas mortuorum in Hade non plane corporis esse expertes, sed eas, ut Irenaeus et Tertullianus docent, post mortem *characterem* (figuram) corporis retinere et forma gaudere

humana, ita ut agnosci possint.

(25) In editione Latina c. xii, leguntur verba: *Quis es tu, qui illos, qui originali peccato astricti tenentur, absolvis captivos et in libertatem pristinum revocas?* Desunt haec in textu Graeco; et jam G. L. Brunnus (Disquisit. hist. crit. de Evang. Nicod. p. 75, 76), cui textus Graecus nondum erat notus, judicat, hunc locum a Latinis esse corruptum, cum doctrina de peccato originali ante Augustinum nondum fuerit introducta, et a Graecis non recepta. Quod quidem de termino technico et doctrinae forma concedi potest, nequitiam tamen de materia. Nam si in persona Adami captivitas apud inferos pro effectu peccati Adamitici est habenda, ut dicit Brunnus, quid in prophetis et sanctis ista captivitas aliud erit, quam effectus ejusdem peccati? Auctor Adamus peccati et mortis, quae a Paulo apostolo τὰ ὄντια τῆς ἀμαρτίας (Rom. vi, 25) dicitur: omnes igitur ac singuli, qui moriuntur, πο-

traditio de Adami liberatione ex inferno, per Christum mortis et diaboli victorem, satis nota est, ut ex Eriphan. orat in sepulch. Chr. Opp., t. II, p. 273, aliaque testimoniis patet. Noster igitur ex aliis quoque fontibus, quam ex Evangelio Nicodemi, haurire potuisset, quod tamen, ut in aprico est, non hausit; nam Adami nulla prorsus apud illum mentio facta est. Simpliciter de omnibus loquitur τοῖς κατακλιεστοῖς ἐν τῷ ἄδῃ, et deinde prophetarum V. T. præcipuorum excitat testimonia de persona Jesu Christi.

Præconium autem Joannis vocatur εὐαγγελισμός, vocabulum idem significans quod διδασκαλία in Evangelio Nicodemi, secundum textum Græcum, c. xix. Neque differt ab Εὐαγγέλιον (e. gr. Galat. 1, 6, 7, 8), nisi in eo quod scriptores ecclesiastici rarius eo utantur, illudque tanquam exquisitius et sanctius quoddam vocabulum apostolis Christi quasi reservent. Quamvis igitur, p. 7, et infra, p. 23; coll., p. 29, de Joanne dictum sit: Περὶ οὗ νῦν εὐαγγελίσαστο αὐτοῖς, letissima tamen janijam instantis liberationis annuntiatio non Εὐαγγέλιον (ut in N. T.), sed εὐαγγελισμός dicitur (24).

In Evangelio Nicodemi, ut supra allatum, ipse Joannis εὐαγγελισμός exhibetur. Hunc vero Noster omittit; nam verba p. 4: Καὶ ἐμήνυσεν τοῖς ἐκείσε, ὅτι ἔρχεται ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐξάξει αὐτοὺς (vel ὅμας), summam quidem et materiam præconiū indicat, sed non ipsam formam, qua loquendo usus fuerit, exprimit. Examen potius instituit cum prophetis singulosque provocat, ut sua de Jesu Christi persona et fatis proferant et repetant vaticinia. Hoc non ita intelligendum, ac si Joannes rerum futurarum ignarus τὴν προφητείαν καὶ οἰκονομίαν non intellexerit; sed sistitur tanquam doctor quasi Socraticus, qui quæstionibus propositis discipulis vel auditoribus occasionem præbet profereudi id, quod in animo et pectore habent. Prophetæ a Nostro excitati ex concessis et confessis loquuntur, eorumque vaticinia nullo alio allegantur consilio, quam ut confirmetur sententia apostolica: Προφητεία γραφῆς ἰδίας οὐ γίνεται ἐπιλύσεως (II Petr. 1, 20).

Testimonia autem prophetarum V. T. (Davidis, Isaïæ, Jeremiæ, Osee, Michææ et Zachariæ) simpliciter et nulla addita interpretatione excitantur. Ex quo videmus auctorem non singulis locis et phrasibus tenaciter inhæsisse, sed universalem λόγον προφητικὸν spectasse. Confirmatur eo iudicium Hieronymi a nobis jam supra laudatum, quo Eusebium *magis historiam secutum* dicit. Fingit quidem, ut p. 6 dictum est, quemlibet prophetam λέγοντα περὶ ἐκάστης οἰκονομίας, ἧς ἐμελλεν ποιεῖν ὁ Κύριος; sed omnia singulorum effata, non ordine chronologico, sed reali adducta, unum et commune efficiunt vaticinium, quo duplex Jesu Christi status depingitur. Docet itaque hoc νέφος μαρτύρων (Hebr. xii, 1), cum quo testimonio excitatio apud Eriphanium Opp., t. II, p. 268 seqq. comparanda, quam verum sit illud Apostoli effatum: Πνεῦμα Χριστοῦ ἐν αὐτοῖς, προμαρτυρόμενον τὰ εἰς Χριστὸν παθήματα, καὶ τὰς μετὰ ταῦτα δόξας (I Petr. 1, 11, 12). Discimus præterea, quanam V. T. dicta tunc temporis pro vaticiniis Messianis sint habita; indeque historia interpretationis S. S. ex hac oratione non incommode potest illustrari.

Interrumpitur prophetarum concertus dialogo inter Ἄδην (inferorum dominum) et diabolum. Cum enim prophetæ ob lætum nuntium de liberatione ex captivitate et restitutione ad meliorem sortem lætitiæ suam proderent et jubila extollerent (ἀγαλλιωμένων αὐτῶν ἐπὶ τῇ προτροπῇ, μεγαλόχρονοις φλυαροῦσιν) Hades causam et occasionem hujus lætitiæ et exultationis querit. Respondens diabolus paucis hanc causam historicamque Joannis Baptistæ exponit. Egrege autem pingit Noster diaboli et πανουργίαν simul et δειλίαν. Dissimulat quidem timorem; rem ita narrat, ac si parvi esset momenti; dicit enim: Μικρὰ τινα καὶ ἐμὲ ἐλύπησεν, cum tamen multa et magna sint mala quibus eum uterque adversarius affecit; fatetur se ab initio non sine timore fuisse (μεγάλως ἐλυπήθην ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ ἐφοβήθην) sed dum se impavidum jactat et Haden propter animi pusillitatem increpat, pavorem, quo ipse captus tenetur, ægre potest celare. Hædi et sibimetipsi persuadet, se continere ἐκείνων τὸν ἀνδριωπον, i. e. Jesum, sed nihilominus timet et curat eum, de quo gloriatur: Οὐδέτι ἐφρόντισα περὶ τοῦτου, et innox: Οὐ φοβοῦμαι αὐτόν.

Hades diaboli fictionibus et fallaciis nequiquam inducitur, sed recte quid sit futurum augurat, et πένθος, λύπη et καταγελασμὸν timet. Exultatio prophetarum et spes victoriæ ipsi est lamentatio et claudis exspectatio. Diabolus vero inhæret suæ fictioni et sibi socioque suo persuadere pergit Jesum non esse Filium Dei, sed purum putum hominem, Filium Mariæ et Josephi, cujus natales et fata breviter recenset. Confirmatus fuit in suo errore in primis facto quodam, quod ad suum libitum interpretatus erat. Narrat nimirum Matthæus in Evangelio suo c. xiv, v. 13 (coll. Matth. iv, 12; Marc. i, 14), de Jesu, postquam mors Joannis ei esset annuntiata: Καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς ἀνεχώρησεν ἐκείθεν ἐν πλοίῳ εἰς ἔρημον τόπον κατ' ἰδίαν. Hoc factum igitur ita sibi effinxit, ut p. 7 expressum est: Ἄλλ' ἀκούσας περὶ τοῦ θανάτου Ἰωάννου, καὶ φοβήθεις, μὴ καὶ τοῦτον (vel αὐτὸν) ἀνέλθῃ ὁ Ἡρώδης, ἐφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· τότε ἔγνω, ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστὶ λοιπὸν (i. e. nihil aliud quam homo; vel λύπων, i. e. tristitia et pavore affectus homo), καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον. Ita igitur ratiocinatur: Cum Jesus homo sit, humani nihil a se alienum reputans, mortemque extimescens, Filius Dei non esse potest.

Habemus hic argumentum, quo omnis hujus dramatis homiletici (25) œconomia nititur, quodque universam Christianam personat antiquitatem. Ex utraque Ecclesia plures fuerunt doctores, qui hoc argumentum tractarunt. Exempla plura invenies collecta in Guil. Münscheri, Handbuch der chr. Dogmengeschichte. th. iv, p. 277 seqq.

Nec absente nec contra analogiam biblicam ita judicant veteres. Nam si ipsi angelis bonis mysteria incarnationis Filii Dei nuntiis revelatione divina speciali innotuerunt (de qua Petrus, I Ep. 1, 12, scribit: Εἰς ἃ ἐπιθυμοῦσιν ἄγγελοι παρακύβηται)· quo modo resciverint diaboli ejusque angeli, μὴ τηρήσαντες τὴν ἐκρωτῶν ἀρχὴν (Ep. Jud. v. 6), tam splendidum et salutare mysterium? Nam incarnatio Filii Dei res est, de qua id valet, quod Apostolus pronuntiat: Ἦν οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τοῦτου ἔγνωκεν, itemque: ἃ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν (I Cor. ii, 8, 9). Tales autem non sunt πνεύματα ἀκάθαρτα

#### NOTÆ.

nam peccati Adamitici luunt. Res igitur prorsus eadem est, quam Paulus, Rom. v, 12 seqq. pluribus exponit.

(24) In Leonis Allatii Diatr. de Symeonum scriptis, Paris. 1664, 4, laudes orationes in decollationem Prodomi laudantur. Inter has quoque, p. 83: Michaelis Pselli λόγος εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν. Sed dubium, an non sit festum Annuntiatio-

nis, quod Græci εὐαγγελισμὸν vocare solent.

(25) Ne aliquem hoc dictum offendat, sciendum est, jam apud Clement. Alex. Cohort. ad gent. 10, p. 172 (ed. Oberth.) legi: Οὐθ' ὅτε τὸ ἀνθρώπου προσωπεῖον ἀναλαβὼν, καὶ σαρκὶ ἀναπλασάμενος, τὸ σωτήριον δρᾶμα τῆς ἀνθρωπότητος ὑπεκρίνετο.



καὶ πονηρά, quibus, tanquam hostibus, abscondit Deus æterna sua consilia et decreta de promovenda hominum salute per Christum.

Ex historia evangelica luculenter apparet diabolus (qui in S. S. et doctrina ecclesiastica non Deo, sed Christo opponitur) incertum et dubium fuisse, an Christus sit Filius Dei, necne, et quid ejus natiuitas et conditio humilis in hac vita sibi velit? Testatur hoc narratio de tentatione Christi, ut traditur Matth. iv. 1, 11; Marc. i. 12, 13; Luc. iv. 1, 14. Aggreditur Jesum ὁ πατράζων tanquam personam dubiam atque suspectam; vult explorare utrum Jesus sit ὁ Χριστός, Filius Dei, qualem se prædicabat, varioque modo eum teniat, dicendo: Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ. Supponit quidem, sed non pro certo scit, rectene supponat, vel non? Ita inter veteres pluriui historiam tentationis explicant, ut Hugo Grotius ad Matth. iv. 3, adnotavit.

Patres (ut inter multos ex Athenagor. Legat. p. 27, et Epiphan. hæres. 47 patet) semper Gnosticos et Manichæos graviter vituperarunt, quod non Christum et Belial, ut œconomia Christiana postulat, sed Deum et diabolum, ut dualismi patroni statuebant, tanquam sibi opposita considerarent. Diabolum non deum, aut dominum, sed angelum malum maliique ministrum esse docent. Superant quidem diabolus ejusque angeli homines et scientia et potestate, longe tamen inferiores Deo ejusque subditi et servi; nec omniscii, nec omnipotentes, nil possunt scire atque efficere, nisi quod ipsis a Deo permittitur. Multa hujus rei Patrum habemus testimonia. Inter multa præ cæteris laudamus: Hermæ Pastor. mandat. vii. xvii, § 5; Iren. Adv. hæres. lib. v, c. 26; Orig. De princip. lib. iii, c. 2; lib. i, Proœm. § 5; Tertull. Apol., c. 22 seqq.; Cyprian. De zelo et liv. serm. 2 De idol. van., p. 8; Lactant. De opific. Dei c. 19, 20; Augustin. De Eccl. dogm. c. 84, adnotat. c. Faustini. xxi, c. 2; De vera rel. c. 13; De civit. Dei, lib. viii, c. 22; Gregor. M. Moral. in Job. ii, c. 6; xiv, c. 14, 16, 23; Jo. Cassian. Collat. vii, c. 21, rel.

Talem et Noster pingit diabolum. Observat homines, ad eorum indolem moresque attendit, eorumque factis et verbis invigilat. Sed idem spiritui vaserimo contingit, quod hominibus; falso supponit, male interpretatur, et perverse ratiocinatur.

## I.

## ORATIO DE ADVENTU ET ANNUNTIATIONE JOANNIS (BAPTISTÆ) APUD INFEROS.

Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ἄδη καὶ τῶν ἐκεῖσε ἐγκλεισμένων (26). **A Beati Eusebii Emeseni de adventu Joannis in infernum, et de ibi inclusis, sermo.**

Δέσποτα, εὐλόγησον (27).

Domine, benedic.

Ἄναγκαῖον ἡμῖν ἐστὶ (28) πάλιν (29) σήμερον

Necesse habemus hodie denuo inquirere quæ

## EDITIO ALTERA.

Περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς ἄδη, καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ ὄντων.

[Cod. f. 333 b.] Ἄναγκαῖόν ἐστιν πάλιν σήμερον τοῦ πρώτου λόγου τὰ ἀκόλουθα διασαφεῖσαι ἡμᾶς, καὶ **NOTÆ.**

(26) Post ἐγκλεισμένων in codice ab eadem manu additum: Καὶ εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, quod ad sequentem Orat. II, spectat probatque, librarium utramque orationem conjungere voluisse. — Eandem homiliam sub nomine Eusebii Alexandrini edidit Aug. Mai, *Spicileg. Rom.* tom. IX, col. 688.

(27) Post titulum p. 3, addita formula: Δέσποτα, εὐλόγησον, quæ etiam p. 15, repetita et p. 29: Εὐλόγησον, ὦ δέσποτα, expressa est. Hæc formula doxologica in Homiliis Grecis admodum frequens e. **B** gr. Epiphan. Opp. t. II, p. 251, p. 276, etc. Juxta Ferrarium (De concionibus vet. lib. i, c. 8, p. 42), omnes ejusmodi formulæ non ab auctoribus ipsis, sed a monachis sunt additæ; quæ tamen sententia non satis probata videtur. Nam nulla adest justa causa, cur hanc formulam, etsi non in S. S. κατὰ ῥηθὲν, tamen κατὰ διάνοιαν, non præmiserint sacri oratores. Plane eadem est cum formula e S. S. desumpta et a nostris Homiletis sæpius adhibita: *O Herr hilf, o Herr, lass' alles wohlgelingen!* Alii hæc verba, pro quibus sæpius: Εὐλόγησον, κύριε, ponitur, non doxologiam, sed allocutionem oratoris ad episcopum, qua ejus benedictionem et quasi consecrationem expetat, habent. Non negamus quidem contra Ferrarium, hanc benedicendi consuetudinem, cujus etiam apud nos exstant vestigia, obtinuisse in Ecclesia antiqua (Cf. librum nostrum: *Denkurdigkeiten aus der chr. Archæologie* t. VI, p. 357-

362); sed negamus, vocabulum δέσποτα et κύριε hunc habere sensum. Pugnaret hoc cum perpetuo usu loquendi Ecclesiæ antiquæ, quo utrumque vocabulum non nisi de Deo vel Christo adhibetur. Si de episcopo accipiendum, non κύριε, sed πάτερ (addito etiam ἀγίε, vel μακάριε) fuisset ponendum. Nostrum: Δέσποτα, εὐλόγησον, idem sibi vult quam doxologia: εὐλογητὸς ὁ Θεός, de cujus usu videndus Chrysostom. Hom. post redit. t. V, p. 912, ed. Francof.

(28) Formula alloquendi auditores in nostra oratione deest; in aliis autem est simplex illa et biblica: ἀγαπητοί, vel υἱέ μου ἀγαπητέ, collective pro υἱοὶ ἀγαπητοί, non minus biblica, qua etiam Latini utuntur: *Dilectissimi, filii mei dilecti*, etc. Doctor Christianus est πατήρ, omnes suos auditores tanquam υἱούς, i. e. discipulos filiosque, habens. In eo differunt concionatores sacri ab oratoribus profanis, qui sermones suos ad *auditores* dirigunt, et haud raro epitheta ornantia, *spectatissimi, splendidissimi*, et his similia addere solent. Rarisime doctores Christiani ab hac simplicitate et dignitate ecclesiastica et pastorali recesserunt.

(29) Πάλιν σήμερον ἐρευνῆσαι. Illud πάλιν vel anniversariam solemnitatem recurrentem, vel commemorationem combinatam et copulatam indicat. Ejusmodi combinationes pluribus diebus, in primis Septimanæ magnæ, fuisse in usu, multa testantur exempla, de quibus exposuimus in libro: *Denkurdigkeiten aus der chr. Archæologie* t. VI, p. 357-

Præcursor in inferno nuntiaverit et quid ibi eum A interrogaverint.

Cum suos ad Dominum misisset discipulos ut ab eo expressius quaereret : *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* illique reversi responsum retulissent, ecce mittens Herodes decollavit Joannem in carcere. Impleto igitur Præcursor suo cursu venit ad inclusos in inferno : qui lucernæ viso splendore, eum inde agnoverunt, ac de Sole justitiæ cœperunt interrogare; quique Joannem viderunt mundi lucernam, ipsis magna fuit inde consolatio : Solem namque justitiæ appropinquare cognoverunt; sicut enim, peracta jam nocte primique diei albescente luce, præit lucifer solis adventum indicans; ita quoque Joannes, quippe

<sup>1</sup> Matth. xi, 3.

### EDITIO ALTERA.

ἰδεῖν ποταπὸς ὁ εὐαγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ἄδῃ, καὶ τί ἐπερώτησαν αὐτόν. Ἀποστελλαντος αὐτοῦ πρὸς τὸν Κύριον τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ μαθεῖν τὴν ἀκριβείαν τοῦ. *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* καὶ ἐλθόντων αὐτῶν καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἐνεγκάντων, ὁ Ἡρώδης πέμψας ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ ἀπεκεφάλισεν τὸν Ἰωάννην ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ. Καὶ πληρώσας τὸν δρόμον ὁ Πρόδρομος, παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλειστούς ἐν τῷ ἄδῃ. Καὶ θεασάμενοι αὐτοῦ τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου ἐγνώρισαν αὐτόν· καὶ ἤρξαντο περὶ τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης (31) ἐρωτᾶν αὐτόν, εἰ ὁ ἄν εἶδεν (32) τὸν λύχνον τοῦ κόσμου Ἰωάννην, καὶ παραμυθία αὐτοῖς γέγονεν. Ἐγώσων γὰρ, ὅτι καὶ ἡ τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης παρουσία ἐγγύς ἐστι. Ὅσπερ γὰρ τῆς νυκτὸς

### NOTÆ.

*digkriten aus der chr. Archæologie*, t. II, p. 34 seqq. p. 302 seqq. Solemnitates et commemoraciones ferriæ v, ut supra dictum est, erant propriæ : i. Proditio Judææ. 2. Pediluvium. 3. Eucharistia. In Ecclesiâ antiquissima rarius de sacra cœna, quam de proditione Judææ actum est (a).

Nostrum s̄m̄eron igitur sine dubio feriam v, sive ut nunc vocatur : *diem viridium* significat. Quod si hoc admittere nolis, in feria iv (die Mercurii) subsistendum erit. Tunc vero oratio, quæ sequitur, de proditione, pertinet ad feriam v, in cuius fine p. 14, dictum est : *Ἀύριον ἀκούσωμεν καὶ περὶ ἐκείνης τῆς ὑποθέσεως*. Illa vero continuatio, quæ in postero die promittitur et oratione p. 15 seqq. exhibetur habita est τῇ μεγάλῃ παρασκευῇ, i. e. feria vi Septimanae magnæ.

Si fides habenda testimonio jam supra ex Leonis Allatii Diatr. de Synemion scriptis p. 82, allato, verba : *Ἀναγκαζόν ἐστι πάλιν σ̄m̄eron τῷ πρωτῷ τοῦ λόγου*, etc., indicant diei tempus quo habita fuerit oratio; nimirum in *conventu matutino*. Tunc oratio de proditione Judææ habita est in *conventu pomeridiano vel vespertino*, eamque excepit altero die (αὐριον), i. e. die Parasceves tertia : *λόγος εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἄδῃ*, etc. Ut in Ecclesia antiqua nulla oratio sacra absque textu S. S. habita est, ita quoque nostra lectionem biblicam, textus loco, supponit. Hæc autem lectio est vel Matth. xi, 1 seqq. vel Matth. xiv, 1-15. Verbum quoque ἐρευνᾶν, quod adhibet Eusebius, non solum in loco biblico Joan. v, 39, sed etiam a scriptoribus ecclesiasticis semper de interpretatione et accommodatione S. S. dicitur. Habet autem, secundum Athanasium et Theophylactum, hanc emphasin : ἐρευνᾶν εἰπὼν τὴν ἐπιμελῆ καὶ νηφάλιον τῶν χειρομένων ἐξέτασιν. Cum quo consentit Chrysost. Hom.

(a) Tempore adhuc Chrysostomi ἡ προδοσία τοῦ Ἰούδα thema hujus die erat principale. Cf. Chrysost. Opp. t. II, p. 576, p. 720, ed. Montf. In Leonis Allatii Dissert. de Dom. et hebdomad. Græc. edit. Colon. 1648, 4, p. 1447; ex Isidoro Pelusiota relatum est : *Τῆ ἁγία καὶ μεγάλη κέμπτη οἱ τὸ πάντα καλῶς διαταξάμενοι θεοὶ Πατέρες ἀ-*

ἐρευνηταὶ (50) καὶ γινῶναι, ποταπὸς ὁ εὐαγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ἄδῃ, καὶ τί ἐν τῷ ἄδῃ ἐπερώτησαν αὐτόν.

Ἀποστελλαντος αὐτοῦ τοὺς μαθητὰς πρὸς τὸν Κύριον μαθεῖν τὴν ἀκριβείαν τὸν, *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* καὶ ἐλθόντων αὐτῶν καὶ τοῖς ἀποκρίσιν, ἰδοὺ ὁ Ἡρώδης πέμψας ἀπεκεφάλισεν τὸν Ἰωάννην ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ. Καὶ πληρώσας τὸν δρόμον ὁ Πρόδρομος, παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλειστούς ἐν τῷ ἄδῃ. Καὶ θεασάμενοι αὐτοῦ τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου ἐγνώρισαν αὐτόν· καὶ ἤρξαντο περὶ τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης (31) ἐρωτᾶν αὐτόν, εἰ ὁ ἄν εἶδεν (32) τὸν λύχνον τοῦ κόσμου Ἰωάννην, καὶ παραμυθία αὐτοῖς γέγονεν. Ἐγώσων γὰρ, ὅτι καὶ ἡ τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης παρουσία ἐγγύς ἐστι. Ὅσπερ γὰρ τῆς νυκτὸς

XII. in Joan. : *Ὁ καὶ ἀγνοίας, ἀλλ' ἀκριβοῦς γνώσεως τὸ ἐρευνᾶν ἐνδεικτικόν.*

(10) Male ἐρευνᾶται apud Lambecium.

(31) *Περὶ τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης*. Totus locus referendus ad Joan. i, 7-9, et I Petr. i, 19. Comparatur Joannes ὁ Πρόδρομος cum aurora, vel potius cum Lucifero (ἑωσφόρος ἀστήρ), solis nuntio. Metaphora autem ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης desumpta est ex Malach. iv, 2, (text. Hebr. iii, 20) : *Καὶ ἀνατελεῖ ὁ ἥλιος τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά μου Ἥλιος δικαιοσύνης, quem locum veteres pro vaticinio de Christo ejusque præcursore Elia (sub quo Joannes Baptista latuit, cf. Matth. xi, 14) habuerunt. De creberrimo hujus metaphora usu apud Patres Græcos et Latinos vid. Suiceri Thes. eccles. t. II, pag. 1519-21. Addimus locum ex Clement. Alex. Cohort. ad gent. Opp. t. I, p. 178, ed. Oberth. a Suicero quidem laudatum, sed non integre appositum. Dicit autem de Christo : Χαῖρες, φῶς, ὅτι φῶς ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ, τοῖς ἐν σκότει κατωρρωγμένοις, καὶ ἐν σκιά θανάτου κατακεκλισμένοις ἐξέλαμψεν, ἡλίου καθαρῶτερον, ζωῆς τῆς ἐνταῦθα γλυκύτερον· τὸ φῶς ἐκείνου, ζωὴ ἐστὶν ἀίδιος· καὶ ὅσα μετέβλησεν αὐτοῦ, ζῆ· ἢ νῦν δὲ, εὐλαβείται τὸ φῶς· καὶ δύνοσα διὰ τὸν φόβον, παραχωρεῖ τῇ ἡμέρᾳ Κυρίου. Τὰ πάντα φῶς ἀκαίμητον γέγονεν, καὶ ἡ δύσις ἀνατολὴ πεπίστευεν. Τοῦτο ἡ κτίσις ἡ καινὴ βεβούληται· ὁ γὰρ τὰ πάντα καθιπέπυον δικαιοσύνης Ἥλιος, ἐπίσης περιπολεῖ τὴν ἀνθρωπότητα, τὸν Πατέρα μιμούμενος, ὅς ἐπὶ πάντα ἀνθρώπους ἀνατελεῖ τὸν ἡλιον αὐτοῦ, καὶ καταφεκάζει τὴν ὁρσὸν τῆς ἀληθείας· οὕτως τὴν δύσιν εἰς ἀνατολὴν μετέγαγεν, καὶ τὸν θάνατον εἰς ζωὴν ἀνεσταύρωσεν.*

(32) Ita legendum putavi, cum scriptio codicis, οἶδαν nullum præbeat sensum.

D γηλοδιαδόχως ἐκ τε τῶν θεῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν ἱερῶν καὶ θεῶν εὐαγγελίων παραδεδώκασι ἡμῖν τέσσαρα τινα ἐορτάζειν· τὸν ἱερὸν νηπτήρα, τὸ μυστικὸν δειπνον, τὴν παρθένον δηλαδὴ τῶν καθ' ἡμᾶς φρικτῶν μυστηρίων, τὴν ὑπερβαῖα προσευχὴν, καὶ τὴν παραδοσίαν αὐτὴν.

πληρωθείσης καὶ τῆς ἡμέρας αὐγῆς (33) ὄρχομένης, προτρέχει ἐσωφόρος ἀστὴρ μηνύων τὴν τοῦ ἡλίου παρουσίαν · οὕτως καὶ Ἰωάννης ὡς πρόεδρος ἔδραμεν εἰς τὴν ἄβηδον λύχνος ὑπάρχων · καὶ ἐμήνυεν τοῖς ἐκεῖσε, ὅτι ἔρχεται ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐξάξει ὑμᾶς [vel αὐτοὺς] ἐκεῖθεν. Τότε ἀκούσαντες οἱ ἐν τῷ ἄβηδον προέδρομον τῷ Ἰωάννη λέγοντες · Παραγίνεται ὁ Κύριος ἐνταῦθα · πολὺς γὰρ καὶ ἀπαλλάττει ἡμᾶς τῆς ὀλιψῆως ταύτης, ἐπληρώθησαν τὰ προφητευθέντα εἰς αὐτόν.

Ἀποκριθεὶς δὲ Ἰωάννης ἐπηρώτα τοὺς προφήτας λέγων · Παρακαλῶ ὑμᾶς, ἀπαγγεῖλατε, τί ἕκαστος ὑμῶν προσφητεύσεν περὶ τοῦ Κυρίου, ἵνα καὶ οἱ ἐν τῷ ἄβηδον ἀκούσαντες εὐθυμοὶ γίνωνται.

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ προφήτης Δαβὶδ εἶπεν · Ἐγὼ ἔγνω ὅτι ἐκ τῶν οὐρανῶν ἔρχεται, καὶ εἶπον · Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἢ στάζουσα ἐπὶ τῆς γῆς (34), ἐπειδὴ ὑετὸς καταβαίνων ἐπὶ ἐρίῳ οὐκ ἀποτελεῖ ψόφον.

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἡσαΐας εἶπεν · Ἐγὼ ἔγνω, ὅτι μέλλει ἐκ Παρθένου γεννᾶσθαι, καὶ εἶπον · Ἰδοὺ, ἢ Παρθενος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται Υἱὸν · καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ (35).

Ἄλλος προφήτης εἶπεν · Ἐγὼ ἔγνω ὅτι μέλλει ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶσθαι, καὶ εἶπον · Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα · ἐκ σοῦ γὰρ μοι ἐξελεύσεται ἡγεύμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ (36).

Καὶ ἄλλος προφήτης εἶπεν · Ἐγὼ ἔγνω ὅτι εἰς Αἴγυπτον κατέρχεται, καὶ εἶπον ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ · Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν Υἱόν μου.

Ἄλλος προφήτης εἶπεν · Ἐγὼ ἔγνω ὅτι, ἀντὶ τῶν δώδεκα πατριαρχῶν μαθηταὶ μέλλουσιν διακονεῖν αὐτόν, καὶ εἶπον · Ἄντι τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν οἱ υἱοὶ σου (37).

A lucerna, prior descendit in infernum, ibi prænuntiaturus quia venit Sol justitiæ et vos hinc educet: Quibus auditis, ad Joannem concurrere omnes et dicere: Ecce adest Dominus, magna quidem tenet nos desperatio; sed si tandem venit et nos ex hac tribulatione expedit, jam impleta sunt de eo prænuntiata.

Respondens Joannes interrogavit prophetas: Respondentem David interrogavit propheta: Respondentem David propheta dixit: Ego cognovi eum de caelis esse venturum, et dixi: Descendit sicut pluvia in vellus et sicut stillidium stillans super terram, eo quod sine strepitu pluvia in lanam descendit.

Et respondens Isaias dixit: Ego cognovi eum e Virgine nasciturum, et dixi: Ecce Virgo in utero habebit, et pariet Filium et vocabunt nomen ejus Emmanuel.

Alius propheta dixit: Ego cognovi eum in Bethleem nasciturum, et dixi: Et tu, Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda: ex te enim mihi exiet dux qui pascat populum meum Israel.

Et alius propheta dixit: Ego cognovi eum in Aegyptum esse descensurum, et dixi, quasi in persona Patris ejus: Ex Aegypto vocavi Filium meum.

Alius quoque propheta dixit: Ego cognovi ei, pro duodecim patriarchis, duodecim esse famulaturus discipulos, et dixi: Pro patribus tuis nati sunt filii tui.

### EDITIO ALTERA.

νης, προτρέχει ἐσωφόρος ἀστὴρ μηνύων τὴν τοῦ ἡλίου παρουσίαν, οὕτως καὶ Ἰωάννης προέδραμεν εἰς τὴν ἄβηδον, καὶ λύχνος ὑπάρχων ἐμήνυεν αὐτοῖς ἐκεῖ ὅτι ἔρχεται ὁ τῆς δικαιοσύνης Ἥλιος καὶ οὐ βραδύνει. Πολλοὺς γὰρ ἀπελισμὸς τοὺς ἐκεῖσε κατεῖχεν · ἔλεγον γὰρ, Ἄρα ἔρχεται λοιπὸν καὶ ἐλευθεροῖ τὸν κόσμον τῆς ὀλιψῆως ταύτης; ἢ οὐκ ἐπλήρωσε τὰ προφητευθέντα περὶ αὐτοῦ; Ἄλλοι ἔλεγον· Μὴ πως οὐκ ἔρχεται; μὴ πως οὐ καταδέχεται ὑπομεῖναι θάνατον; Οἱ δὲ προφήται διασχυρίζοντο λέγοντες, ὅτι Δεῖ αὐτόν θάνατον ὑπομεῖναι δι' ἡμᾶς· ἔγνωμεν γὰρ ἡμεῖς τὰ μέλλοντα γίνεσθαι, καὶ οὕτω· μὲν προσφητεύσαμεν ἐν τῷ κόσμῳ τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν (37').

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἰωάννης εἶπεν τοῖς προφήταις· Δεῦτε, παρακαλῶ, καὶ ἀπαγγεῖλατέ μοι τί προσφητεύσατε περὶ τοῦ Κυρίου, καὶ εἰ μέλλει ἔργεσθαι, ἵνα καὶ οἱ ὡς ἀκούσαντες εὐθυμοὶ γίνωνται. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ προφήτης καὶ βασιλεὺς ὁ ἅγιος Δαβὶδ λέγει· Πρῶτος ἐγὼ λέγω· καὶ εἶπον, Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον'. Ἀποκριθεὶς καὶ Ἡσαΐας εἶπεν, Ἐγὼ ἔγνω ὅτι ἐκ Παρθένου μέλλει γεννᾶσθαι κατὰ σάρκα, καὶ εἶπον· Ἰδοὺ ἢ Παρθενος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται Υἱόν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ'. Καὶ ἄλλος προφήτης ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνω ὅτι τῶν δώδεκα πατριαρχῶν, δώδεκα μαθηταὶ μέλλουσιν διακονῆσαι αὐτῷ, καὶ εἶπον· Ἄντι τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν υἱοὶ σου'. Καὶ

<sup>2</sup> Psal. LXXI, 6. <sup>3</sup> Isa. VII, 14. <sup>4</sup> Mich. V, 2. <sup>5</sup> Osee XI, 1. <sup>6</sup> Psal. XLIV, 17. <sup>7</sup> Psal. LXXI, 6. <sup>8</sup> Psal. XVI, 14. <sup>9</sup> Psal. XLIV, 17.

### NOTÆ.

(33) Ita repositi pro λύχνῳ.

(34) Ex psalmo LXXII, 6, [al. LXXI, 6.], ubi tamen textus receptus habet: Ὡσεὶ σταγόνες στάζουσας ἐπὶ τὴν γῆν.

(35) Ex Isa. VII, 14, nostro textu exhibente: Ἐν γαστρὶ λήψεται κ. τ. δ. καλέσει κ. τ. δ. α. Ἐ.

(36) Noster Micheæ (c. V, v. 2), quidem sensum

exprimit, in verbis tamen multum a textu prophete recedit.

(37) Psal. XLV, (al. XLIV.), 17, ubi tamen, ἔγεννηθῶσάν σοι υἱοί.

(37') Sequuntur heic longi illi et varii, quos dixi supra in adnot., sermones apud inferos, in Joannis adventu.

Et alius respondens dixit : Ego cognovi quæ signa esset facturus, et dixi : *Tunc aperientur oculi caecorum et aures surdorum audient, tunc saliet claudus ut cervus et lingua impedita erit aperta* 9. Et insuper cognovi eum Sabbata eorum esse soluturum, et dixi : *Neomeni vestra et Sabbata vestra odit anima mea* 9.

Et respondens alius dixit : Ego cognovi Judam triginta argenteos esse accepturum ut eum traderet, et dixi : *Posuerunt pretium meum triginta argenteos* 9.

Et respondens Jeremias dixit : Ego cognovi eum in ligno crucifigendum esse, et dixi ut in persona Judæorum : *Venite, mittamus lignum in panem ejus et vitam ejus eradamus* 10.

Respondens alius dixit : Ego cognovi eum in monte esse exaltandum, et dixi : *Dum anxietetur cor meum, in petra exaltasti me* 11.

Et respondens alius ex prophetis dixit : Ego cognovi eum cum latronibus crucifigendum esse, et dixi : *Et cum sceleratis reputatus sum* 12.

Et respondens alius dixit : Ego cognovi eum felle et aceto esse potandum, et dixi : *Et dederunt in escam meam fel et in siti mea potaverunt me aceto* 13. Et insuper cognovi eum in monumento esse ponendum, et dixi : *Posuerunt me in loco infimo, in tenebrosis et in umbra mortis* 14.

Et respondens alius : Ego cognovi, inquit, portas inferno ab eo conterendas esse et confringendas, et dixi : *Conteret portas æreas et vectes ferreos confringet* 15.

Et alius respondens dixit : Ego cognovi ab eo resuscitandos esse mortuos qui sunt in inferno, et dixi : *Resurgent mortui, evigilabunt qui in monumentis sunt* 16.

Και ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ καὶ τὰ θαύματα ἃ ἐμελλε ποιεῖν, ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὅσα κωφῶν ἀκούσονται. Τότε ἀλείψεται χλωδὸς ὡς ἔλαφος, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων. Καὶ πάλιν, ὅτι τὰ Σάββατα αὐτῶν ἐμελλεν καταλύειν, ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τὰς Νεομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ Σάββητα ἐμίσησεν ἡ ψυχὴ μου* (38).*

Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τριάκοντα ἀργύρια μέλλει λαμβάνειν Ἰούδας, καὶ προσδοκῶν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Ἔστησαν τὸν μισθὸν μου τριάκοντα ἀργύρια* [ἀργυροῦς].

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἰερεμίας εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἐπὶ ξύλου μέλλουσιν σταυροῦν [σταυρώσαι] αὐτὸν, καὶ εἶπον ὡς ἐκ προσώπου τῶν Ἰουδαίων· *Δεῦτε, καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ ἐκτρέψωμεν τὴν ζωὴν αὐτοῦ* (39).

Ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπε· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν ἐπὶ πέτρᾳ ὑψοῦν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Ἐν τῷ ἀκηδιάσῃ τὴν καρδίαν μου, ἐν πέτρᾳ ὑψώσάς με.*

Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος τῶν προφητῶν εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν αὐτὸν μετὰ ληστῶν σταυροῦν, καὶ εἶπον· *Καὶ μετὰ ἀνδρῶν ἐλογίσθην.*

Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν αὐτὸν χολὴν καὶ βῆχος ποτιῆσαι καὶ εἶπον· *Καὶ ἔδωκαν εἰς τὸ βρωμᾶ μου χολὴν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με βῆχος. Καὶ πάλιν, ὅτι εἰς μνημεῖον μέλλουσιν τιθεῖν αὐτὸν ἔγνων, καὶ εἶπον· *Ἔθεντό με ἐν λίκκῳ κατωτάτῳ ἐν σκοτεινοῖς καὶ ἐν σκιᾷ θανάτου.**

Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τὰς πύλας Ἰερουσαλὴμ συνθλάσει καὶ συντρέψει, καὶ εἶπον· *Πύλας χαλκᾶς συντρέψει, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσει* (40).

Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἀναστήσει τοὺς νεκροὺς τοὺς ἐν ἔδῃ, καὶ εἶπον· *Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις.*

EDITIO ALTERA.

ἄλλος προφήτης ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ καὶ ὅτι θαύματα ἐμελλε ποιεῖν ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὅσα κωφῶν ἀκούσονται· τότε ἀλείψεται ὡσεὶ ἔλαφος ὁ χλωδός, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων* 17. Καὶ ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μαθητῆς αὐτοῦ αὐτὸν προσδοκῶσιν, καὶ εἶπον· *Ὁ ἐσθίων ἄρτον μου ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ περιουσίῳ* 18. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τριάκοντα ἀργύρια μέλλει λαμβάνειν καὶ παραδίδόναι αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Καὶ ἔθηκον τὸν μισθὸν μου τριάκοντα ἀργύρια* 19. Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλει ἐπὶ κριτήρια ἀγεσθαι, καὶ εἶπον· *Αὐτὸς ὁ Κύριος εἰς χριστὸν ἤξει μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ αὐτοῦ* 20. Καὶ ἀποκριθεὶς Ἰερεμίας εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἐπὶ ξύλου μέλλουσιν αὐτὸν ἀφρεῖν, καὶ εἶπον· *Δεῦτε καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς ἄρτον αὐτοῦ, καὶ συντρέψωμεν αὐτοῦ τὴν ζωὴν* 21. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μετὰ ληστῶν μέλλουσι σταυροῦν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Καὶ μετὰ ἀνδρῶν λογισθήσεται. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι βῆχος καὶ χολὴν [ποτισοῦσιν αὐτὸν, καὶ εἶπον·] *Καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με βῆχος* 22. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλει πατεῖν τὸν θάνατον καὶ τὸν ἔδην, καὶ εἶπον· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; ποῦ σου, ἔδην, εὐ νίκος;**

NOTÆ.

(38) Ex Isa. i, 14, sed paulo liberius et contractius.

(39) Ex Jerem. xi, 19, ubi tamen in fine : Ἐκτρέψωμεν αὐτὸν ἀπὸ γῆς ζώντων.

(40) In Isa. xlv, 2, ita legitur : Θύρας χαλκᾶς συντρέψω, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συγκλάσω.

9 Isa. xxxv, 5. 9 ilid. i, 14. 9 Zachar. xi, 12. 10 Jerem. xi, 19. 11 Psal. lx, 3. 12 Isa. liii, 12. 13 Psal. lxxviii, 22. 14 Psal. lxxxviii, 87. 15 Isa. xlv, 2. 16 Isa. xxvi, 19. 17 Isa. xxxv, 6, 7. 18 Psal. xl, 10. 19 Zach. xi, 12. 20 Isa. iii, 14. 21 Isa. xi, 19. 22 Isa. liii, 12.

Ταῦτα αὐτῶν λεγόντων περὶ ἐκάστης οἰκονομίας (41) ἥς ἐμελλεν ποιεῖν ὁ Κύριος, καὶ ἀγαλλιωμένων αὐτῶν ἐπὶ τῇ προτροπῇ, εἶπεν ὁ Ἄδης πρὸς τὸν Διάβολον· Περὶ τίνος λέγουσιν οὗτοι οἱ μεγαλόφρονες; Τίνος ἔνεκεν φλυαροῦσιν; Τίς δέ ἐστι οὗτος ὁ παραγενόμενος, ὅτι οὕτως αὐτοὺς ἐχαροποίησεν;

Ὁ δὲ Διάβολος, ἀποκριθεὶς εἶπεν πρὸς τὸν Ἄδην· Ὁλως μὴ ὀροθῆς· μηδὲ δευλιιάτης ἀπὸ τῶν ῥημάτων αὐτῶν· οὗτος οὖν ὁ παραγενόμενος Ἰωάννης ἐστὶν ὁ Βαπτιστής, καὶ μεγαλοθύμων ἐστὶ. Καὶ γὰρ ὅτε ἦν ἐπὶ τῆς γῆς, μέγала αὐτοὺς εὐεργέτησεν καὶ ἐμαρτύρησεν περὶ ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου, περὶ οὗ νῦν εὐηγγελίσαστο αὐτοὺς, πολὺ μέγαν αὐτοῖς διηγόρευσε, καὶ μικρὰ τινα καὶ ἐμὲ ἐλύπησεν. Καὶ ἔλεγεν τῷ κόσμῳ, ὅτι Οὗτός ἐστι ὁ μέλλων λυτρώσασθαι τὴν Ἰσραήλ. Καὶ εἰσῆλθον ἐγὼ εἰς τὴν Ἡρωδιάδα, γυναῖκα καλὴν καὶ ὑπουργόν μου καὶ συγκληρονόμον τῶν ἔργων μου, καὶ δι' ἐκείνης παρώξυνα βασιλέα· καὶ τοῦτον ἐν ἀρίστῳ ἀπέτεμον, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ δέδωκα τῷ χορασίῳ ἐπὶ πίνακι, καὶ ὡς μήλην προσέπαιξεν. Καὶ περὶ οὗ εἶπεν τῇ οἰκουμένῃ λυτρώσασθαι, οὐδὲ τοῦτον ῥῥυνήθη λυτρώσασθαι, ἀλλ' ἀκούσας περὶ τοῦ θανάτου Ἰωάννου, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ τοῦτον ἀνέλη ὁ Ἡρώδης, ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Τότε ἔγνω ὅτι ἀνθρωπῶς ἐστὶ, λυπὸν (12) καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον, καὶ οὐκέτι ἐφρόντισα περὶ τούτου· ἵνα δέ σοι τὴν ἀλήθειαν εἴπω, μεγάλως ἐλυπήθην ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ ἐφοβήθην, ὅτι μὴ καὶ ἡμᾶς αἰχμαλώτους ποιήσῃ.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης εἶπεν τῷ Διαβόλῳ· Βλέπε, ἀδελφὲ, μήπως θέλοντες (43) ἄγαν κερδοῦμαι ἀπάν·

Dum autem loquerentur de prophetiis singulis quas Dominus esset impleturus, omnesque prae spe exsultarent, percontatus est a diabolo Infernus: De quo loquuntur isti superbientes? quare ebulliant? Quisnam est is advena qui eos sic exultilare possit?

Diabolus autem: Noli turbari neve timeas ob istorum sermones: hic advena Joannes est Baptista; magnanimus quidem est: dum enim in terris ageret, magna in homines contulit beneficia, et testimonium de illo viro perhibuit de quo istis modo nuntiabat, quem magnum valde esse affirmavit; me quoque aliquo dolore affecit, siquidem mundo dicebat quia hic est qui salvum faciet Israel. Ego idcirco intravi in Herodiadem, mulierem formosam mihi deditam et in meis gestis consortem; per quam regem exacerbavi istumque inter epulandum obtruncavi; caput quoque puellae in disco dedi, et id puellae, poni instar, lusui fuit. Ille autem mundi dictus Salvator, nedum Joannem salvum facere potuerit, audita ejus morte, timuit ne ipse ab Herode interficeretur, et in Galilaeam fugit. Ex quo eum nonnisi hominem esse sensi, quippe qui mortem timet; jamque omnis mea velata est sollicitudo; sed tamen, si sincere loqui velim, initio multum mihi dolor, et formido ne nosmetipsos in captivitatem redigeret.

Respondens autem Hades diabolo dixit: Vide, frater, ne cum nimium lucrari voluerimus, uni-

#### EDITIO ALTERA.

Καὶ ταῦτα τῶν προφητῶν εἰπόντων καὶ πλείονα τούτων περὶ ἐκάστης οἰκονομίας ἥς ἐποίησεν ὁ Κύριος, καὶ ἀγαλλομένων πάντων ἐπὶ τῶν προφητῶν καὶ τοῦ εὐαγγελισμοῦ τοῦ Προδρόμου, ἰδὼν ὁ Ἄδης τὴν διάλογον τῶν προφητῶν, καὶ τὴν εὐφροσύνην, εἶπεν πρὸς τὸν διάβολον· Περὶ τίνος λέγουσιν αὐτοὶ ὑψηλόφρονες; τίνος ἔνεκεν φλυαροῦσιν; τίς δέ ἐστὶν ὁ νῦν παραγενόμενος, ὅτι οὕτως αὐτοὺς ἐχαροποίησεν, καὶ θάρσος αὐτοῖς προσέθηκεν; Περὶ τίνος αὐτοῖς εὐηγγελίσαστο οὐκ οἶδα, πλὴν βλέπω ἐν αὐτοῖς μεγάλην χαράν. Ὁ δὲ διάβολος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ὁλως σὺ μὴ ὀροθῆς, ἅφες αὐτοὺς τέρπειν ἑαυτούς· οὗτος ὁ νῦν παραγενόμενος καὶ θαρσοποιήσας αὐτούς, Ἰωάννης ἐστὶν ὁ Βαπτιστής· μεγαλοθύμων γὰρ ἐστὶν· καὶ γὰρ καὶ ὅταν ἦν ἐν τῷ κόσμῳ, μέγала ἐμαρτύρησεν περὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου, περὶ οὗ νῦν τούτοις εὐαγγελίζεται. Πολλοὶ μὲν γὰρ αὐτὸν διηγόρευσαν, καὶ ἐμὲ ἐθρόνησεν· ἔλεγεν γὰρ πᾶσιν ἐν τῷ κόσμῳ ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτρώσασθαι τὴν οἰκουμένην. Εἰσῆλθον οὖν ἐγὼ εἰς Ἡρωδιάδα γυναῖκα καλὴν σύμβουλόν μου, καὶ συγκληρονόμον μου τῶν ἔργων, καὶ δι' ἐκείνης παρώξυνα βασιλεῖς, καὶ τοῦτον ἐν ἀρίστῳ ἀπέτεμα [ita cod.], καὶ τὴν κεφαλὴν ἔδωκα χορασίῳ, καὶ ὅν οὗτος ἔλεγεν ὅτι τὴν οἰκουμένην λυτρώσασθαι, οὕτως τοῦτον αὐτὸν αὐτὸς ἐλυτρώσαστο· ἀλλὰ καὶ ἀκούσας περὶ τοῦ αὐτοῦ, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐκεῖνον ἀφαιρή ὁ Ἡρώδης, ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ τότε λοιπὸν ἐγὼ ἔγνω ὅτι ἀνθρωπῶς ἐστὶν, καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον, καὶ οὐκ ἐτι λοιπὸν ἐφρόντισα περὶ αὐτοῦ. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἄδης πρὸς τὸν διάβολον εἶπεν· Βλέπε, ἀδελφὲ, καὶ περιεργασαί ἀκριθῶς τίς ἐστὶν, καὶ πόθεν ἐγένετο, καὶ τίνος υἱός ἐστιν, ἵνα μὴ χλευασθῶμεν·

#### NOTÆ.

(41) Περὶ ἐκάστης οἰκονομίας. Plenior dicendi forma fuisset: Ἐκαστος τῶν προφητῶν ἔλεγε περὶ τῆς ἰδίας ἐκάστου οἰκονομίας, facitque huc quod in Zonaræ Lex. t. I, p. 651 dicitur: Ἐπιμερίζοντες τὸ πλῆθος φασιν ἐκάτερος ἐκαστος. Vocabulum autem οἰκονομία, ut apud Patres sæpius, significat eam Dei sive Spiritus sancti curam, quam prophetis V. T. Christus, futurus hominum σωτήρ, annuntiabatur, quaque idonei reddebantur, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως utrumque Jesu Christi statum (I Petr. 1 11, 12) futuris sæculis delineare et prædicare.

(42) Ita codicis scriptio, dubiusque hæreo, utrum

λοιπὸν, an λυπὸν sit reponendum.

(43) Βλέπε, ἀδελφὲ, μήπως θέλουμεν, etc. Hades communicative loquitur et diabolum fratrem suum et socium vocat. Intelligit quoque, ὅτι πάντες ἐχθροὶ ἡμῶν γεγόνασιν, et quod ipsis sit causa communis contra hostem communem. Et recte id quidem ex analogia atque œconomia biblica, qua docetur Christum venisse, ut mortem et diabolum vincat et infernum destruat. Jure autem ἀδελφοὶ et gemelli dicuntur; nam conjuncti et conjurati contra pios omnesque adeo homines, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν impugnant et peccatum promovent. Nam ante peccatum, ut docet auctor Sap. 1, 14, οὐκ

versa perdamus : non est enim qui nobis sit amicus ; quin contra omnibus sumus odiosi ; quod si quid nobis mali accidat , absque consolatione ulla erit dolor noster , inenarrabilisque nostra afflictio . Nonne arbitraris prophetas istos sua corpora hic jucunde recepturos ? Hoc enim dicunt : sed si hinc abierint , quam merito nos iridebunt ! non autem loquor nisi de istis quos nulla manet poena ; nam si exiret condemnatorum et peccatorum multitudo , ipsi sane nostram infirmitatem riderent , sed et orbis universus imbecillitatis nobis notam inurere haberet . Vide ergo diligenter ne ludibrio simus : isti enim ex his quae de illo audiunt mirum in modum exsultant .

Quibus auditis , diabolus dicit ad Haden : Te jam monui nihil esse metuendum ex istorum verbis ; scio enim ego quis sit ille , nec eum timeo : homo est Jesus , manducans et bibens et dormiens ; mater ejus nomen habet Maria , pater autem Joseph est faber suae artis peritus ; ex Nazareth sunt oriundi ; cumque natus ipse est , quærebat illum Herodes ad perdendum ; sed accipientes parentes in Ægyptum fugerunt . Nunc autem meas in manus incidit , quas tunc effugit , et illum tibi in manibus jam dabo ( nam in manibus tibi dabo ) , siquidem Judæis in manibus tradam , concitaboque gentem eorum et illum in judicium tradent crucifigentque , atque e terra ejus auferetur memoria : post hæc vero illum huc ad te adducam , et tunc plangent isti . Tu interdum portas quam firmissime munito , nihilque timeas omnino ex istorum dictis quibus te

των ζημιωθῶμεν . Οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν τῶν δύο φίλος τυγχάνει , ἀλλὰ πάντες ἐχθροὶ ἡμῶν γεγονάσιν , καὶ ἐν ἀποτόχῳ μεν , ἀπαραιμήτην ἡμῶν τὸ πίνθος γενήσεται , ἀνεκδιήγητος ἡ λύπη . Τί γὰρ νομίζεις τοὺς προφήτας τούτους ἡδέως τὰ σώματα αὐτῶν ἔσω τῶν πυλῶν τυγχάνει ; Καὶ τοιαῦτα φηέγονται : ἐν ἐξέλθουσιν ἐνταῦθεν , πῶς ἔχουσιν ἡμῶν καταγέλασιν ! καὶ λέγω περὶ τούτων τῶν μη προσδοκῶντων κλίμασιν : ἐν ἐξέλθῃ τὸ πλῆθος τῶν καταθίκων καὶ ἀμυρτωλῶν , καὶ οὗτοι καταγελάσαι ἡμῶν ἔχουσι τῆς ἀδρανεΐας , καὶ ὁ κόσμος ὅλος ὡς ἀδρανεΐα ἡμῶς διαγράψει ( 44 ) . Βλέπε οὖν ἀκριβῶς , ἵνα μὴ χλευασθῶμεν : οὗτοι γὰρ μεγάλως εὐφραίνονται ἀκούοντες τὰ περὶ ἐκεῖνου .

Ὁ δὲ Διάβολος , ἀκούσας ταῦτα , λέγει πρὸς τὸν Ἄδην· Εἰπόν σοι , ὅτι Μὴ φοβηθῆς ἀπὸ τῶν ῥημάτων αὐτῶν . Ἐγὼ γὰρ οὐδὲ τίς ἐστι , καὶ οὐ φοβούμαι αὐτόν· ἄνθρωπος ἐστὶν Ἰησοῦς , τρώγων καὶ πίνων καὶ κοιμώμενος : καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται Μαρία , ὁ δὲ πατήρ αὐτοῦ Ἰωσήφ ἐπιστάμενος τεκτονικὴν ἐπιστήμην . Ὑπάρχουσιν δὲ ἐκ τῆς πόλεως Ναζαρέτ , καὶ ὅτε ἐγεννήθη , ἐζητεί αὐτόν ὁ Ἡρώδης ἀποκτείνειν : καὶ λαθόντες αὐτόν οἱ γονεῖς ἔφυγον εἰς Αἴγυπτον . Ἄλλ' εἰ καὶ τότε ἐξέφυγον τὰς χεῖράς μου , νῦν ἐμπεσεῖται , καὶ γὰρ αὐτὸν φέρω εἰς τὰς χεῖράς σου [εἰσελεύσομαι γὰρ εἰς τὰς χεῖράς σου]· εἰσελεύσομαι γὰρ εἰς τοὺς Ἰουδαίους , καὶ ἐπεγερωτὸ ἔθνος αὐτῶν , καὶ παραδώσωσιν αὐτόν εἰς κρίτηριον , καὶ σταυρώσωσιν αὐτόν , καὶ ἀρούσιν αὐτὸν τὸ μνημόσυνον ἐκ τῆς γῆς : καὶ ἄξω αὐτόν εἰς τὰς χεῖράς σου ( 46 ) : καὶ τότε πενοθήσουσιν αὐτοί . Πλὴν ἀσφάλισαι τὰς θύρας ἐν πολλῇ ἀσφαλείῃ , καὶ μὴ δειλίσῃς ἀπὸ τῶν ῥημάτων· ἐκφθεῖν γὰρ σε θεέουσιν .

#### EDITIO ALTERA.

οὗτοι γὰρ μεγάλως χαίρονται καὶ εὐφραίνονται ἀκούοντες περὶ αὐτοῦ . Βλέπε οὖν ἀκριβῶς τίς ἐστὶν ἵνα μὴ ὡς θέλομεν ἕνα κερῆσαι , ὅλον τὸν κόσμον ζημιωθῶμεν· καὶ οὕτως οὐ μέλει μοι περὶ τῆς ζημίας , ὅσον ὅτι καταγέλωσ καὶ ἐπιγὰρμα γινόμεθα· οὐ γὰρ εἰς καταγελάσει ἡμῶν ἢ δύο , ἀλλ' ὁ κόσμος ὅλος . Οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν φίλος ἐστίν , ἀλλὰ πάντες ἐχθροί . Ἀποκριθεὶς ὁ διάβολος λέγει πρὸς τὸν Ἄδην· Εἰπόν σοι , μὴ φοβηθῆς ἀπὸ τῶν ῥημάτων τῶν λεγομένων ὑπ' αὐτῶν . Οἶδα τίς ἐστίν , καὶ οὐ φοβούμαι αὐτόν· ἄνθρωπος ἐστὶν τρώγων καὶ πίνων , καὶ κοιμώμενος καὶ κοπιῶν , καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται Μαρία , καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ Ἰωσήφ , ἐπιστάμενος τὴν τεκτονικὴν ἐπιστήμην· ὑπάρχουσιν δὲ ἐκ τῆς πονηρᾶς πόλεως ἡ Ναζαρέθ .

#### NOTÆ.

Ἐν ἄδου βασιλεῖον ἐπὶ γῆς· sed , ut idem docet . c. ii , 24 : φθόνου διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον . Nunc vero in utroque φάρμακον διέθρου— συνθήκην ἔθεντο πρὸς αὐτόν . ὅτι ἄξιόι εἶσι τῆς ἐκεῖνου μερίδος εἶναι ( Sap. 1 , 14 , 15 ) . Semper quoque Ἄδης et Διάβολος tanquam socii et fratres , quorum unus adjuvat alterum , describuntur . Diabolus ψυχοπομπῶν habet partes , de quo verissime dici potest Homericum illud . *Ἠιάδ . 1 , 3 :*

*Πολλὰς δ' ἰσθμῶν ἕννεχας ἄδι προταΐεν .*

( 44 ) Ἄδρανεΐας ἡμῶς διαγράψει· Nos inertes judicabit . Habet verbum διαγράφειν et hic significationem forensē , qua διαγράφειν δίκην apud Demosthenem et Lysiam , et διαγραφή de legali et judiciali condemnatione usurpatur .

( 45 ) Uncinis inclusa mendose repetuntur .

( 46 ) Ἄξω αὐτόν εἰς τὰς χεῖράς σου—πολλῇ ἀσφαλείῃ . Repugnare hæc sibi videtur . Nam tradere in manus idem est quod subijcere potestati ; hoc autem fit , dum animæ mortuorum intrant in regnum Hadis , cui præter Orcum nullum territorium , potestas nulla , διὰ τὰς πύλας τοῦ ἄδου ( Psal. ix , 14 ; Isa. xxxviii , 10 ; Sap. xvi , 15 ) .

Si igitur Hades novos subditos est recepturus , portas suas aperit , ut possint intrare . Hic vero hortatur diabolus , ἀσφάλισαι τὰς θύρας πολλῇ ἀσφαλείῃ , quod consilium de non recipienda Christi anima indicare videtur . Pingit Noster diabolum , magistrum contraditionis , incertum , perturbatum , nec sibi constantem . Nunc animam Christi tanquam paratissimam exspectat prædam , Hadenque exciati : Σὺ ἔτοιμος γενεὸς εἰς τὴν ὑπόδοχὴν αὐτοῦ ( p. 16 , 22 ) ; nunc vero timorem atque horrorem sentiens , tam terribilem personam conatur arceere atque excludere . Cum Tertulliano igitur dicendum : Excidit sibi coluber ( Adv. Prax. c. 1 ) !

Sed quamvis hæc verissima , in nostro loco non opus est ad ea recurrere . Jubet diabolus claudere portas , jam non Christi , sed prophetarum causa . Timet eorum omniumque ἐκείσε ἐγκλιμαίμενων eruptionem atque egressum , quem Hades in antecedentibus verbis : ἐν ἐξέλθουσιν ἐνταῦθεν , et : ἐν ἐξέλθῃ τὸ πλῆθος , τ. κ. κ. ἄ . , innuerat . Si igitur non ce ingressu , sed de egressu intelligenamus , omnia bene coherent .

Καὶ εἰπὼν ταῦτα ὁ διάβολος ἔπορεύθη πρὸς τοὺς Ἰουδαίους. Καὶ ἤρξατο ἐνεδρα κατασκευάζειν κατὰ τοῦ Κυρίου, βουλόμενος αὐτὸν θανατώσαι. Προεῖρηκεν γὰρ καὶ τοῦτο ὁ Προφήτης· Ἐγκάθηται ἐν ἐνέδρῳ μετὰ πλουσίων ἐν ἀποκρύφοις τοῦ ἀποκτείναι αὐτῶν. Ἦρξαντο οὖν συμβούλιον ποιεῖν μετὰ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Κυρίου· καθὼς εἶρηκεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι *Συναχθέντες οἱ Ἰουδαῖοι [οἱ Φαρισαῖοι] συμβούλιον ἔλαβον κατὰ τοῦ Κυρίου, ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν.* Καὶ βλέπε τοῦ εὐαγγελιστοῦ τὴν ἀκριβείαν. Οὐκ εἶπεν, ὅτι Οἱ Ἰουδαῖοι συμβούλιον ἐποίησαν, ἀλλὰ *Συμβούλιον ἔλαβον*· καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ ἄφρονες οἱ Ἰουδαῖοι, ὅτι οὐ δύνανται ἀπολέσαι τὸν ἐλθόντα σῶσαι τοὺς ἀπολλυμένους, καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης· *Ἐτύφλωσεν αὐτῶν ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν· καὶ τὰς καρδίας αὐτῶν ἐκάμμυσεν, ἔδυσαν τὰ ὦτα αὐτῶν ὥστε ἀσπίδας, καὶ τοῖς ὠσιν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν.*

Ἄλλ' εἰ καὶ ἐκείνοι τὴν ἴσιν παρητήσαντο, ἡμεῖς τὰ ἔθνη τὴν ἐκείνην ἴσιν ἐδεξάμεθα οἱ προσκυνήσαντες τὸν σταυρὸν (47), καθὼς εἶπεν Ἡσαίας, ὅτι *Τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἰάθημεν, καὶ ἀνεβλέψαμεν·* ἐκείνοι ἔδυσαν τὰ ὦτα αὐτῶν, ἵνα μὴ Γραφῆς ἀκούσωσιν, ἡμεῖς ὑπηρετούσαμεν τῆς φωνῆς τοῦ Κυρίου λέγοντος· *Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.* Μηδεὶς παραιτήσεται προσελθεῖν τῇ μετανοίᾳ, μηδεὶς φοβηθῆ, εἴτε μάγος, εἴτε τελώνης, εἴτε βλάσφημος· *Οὐκ ἦλθον ἵνα κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον* (48).

Ταῦτα τοῦ Κυρίου λέγοντος, καὶ προπεμπομένου εἰς σωτηρίαν τοὺς ἀπολλυμένους, καὶ θεραπεύοντος πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ· ὁ

Quæ cum dixisset diabolus venit ad Judæos et adversus Dominum insidias cœpit parare, illum volens occidere. Prædixit enim et hæc Propheta : *Sedet in insidiis cum divitibus in occulto ut interficiat innocentem*<sup>17</sup>. Cœperunt ergo Judæi adversus Dominum facere consilium, sicut in Evangelio dicitur : *Congregati Judæi consilium sumpserunt adversus Dominum ut eum perderent*<sup>18</sup>. Vide autem accuratam evangelistæ diligentiam. Non enim dixit : Consilium fecerunt, sed : *Consilium sumpserunt*; nesciebant namque insipientes Judæi sibi non fas esse eum perdere qui ad hoc veniebat ut perditos salvaret : sed, prout dicit propheta, *Cæcos fecit oculos eorum ne viderent, clausurunt corda sua induratione, aures suas, ut aspides, obturaverunt, auribus suis graviter audierunt*<sup>19</sup>.

Si autem illi sanitatem respuerunt, nos, gentes, eam accepimus, nos qui crucem adoramus sicut dicit Isaias : *Ligore ejus omnes nos sanati sumus visumque recepimus*<sup>20</sup> : illi obturaverunt aures suas ne Scripturas audirent, nos autem audivimus vocem Domini dicentis : *Venite ad me qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*<sup>21</sup>. Nemo ad pœnitentiam venire dedignetur, nemo formidet, nec magus, nec publicanus, nec blasphemus : *Non veni ut mundum judicem, sed ut mundum salvum faciam.*

Dum hæc diceret Dominus, dum omnes ad salutem vocaret, et omnem morbum omnemque infirmitatem in populo sanaret, diabolus in corda Judæo-

#### EDITIO ALTERA.

Ταῦτα εἰπὼν ὁ διάβολος ἔπορεύθη πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἤρξατο ἐνέδρας κατασκευάζειν κατὰ τοῦ Κυρίου, βουλόμενος αὐτὸν ἀποκτείνειν. Προεῖπε γὰρ καὶ τοῦτο ὁ Προφήτης λέγων· Ἐγκάθηται ἐν ἐνέδρῳ μετὰ πλουσίων ἀποκτείναι αὐτῶν<sup>17</sup>. Ἦρξατο συμβούλιον ποιεῖν μετὰ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Κυρίου, καθὼς εἶπε τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Συμβούλιον ἔλαβον ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν*<sup>18</sup>. Τὸ, *ἔλαβον*, δηλοῖ ὅτι οὐ παρ' οὐδενὸς ἄλλου, εἰ μὴ παρὰ τοῦ διαβόλου καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ ἄφρονες Ἰουδαῖοι ὅτι οὐ δύνανται ἀπολέσαι τὸν ἐλθόντα ζητῆσαι τοὺς ἀποκλιώτα· ἀλλὰ καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης, ὅτι *Τοὺς σφραγισμένους αὐτῶν ἐκάμμυσεν, καὶ τοῖς ὠσιν βραδέως ἤκουσαν*<sup>19</sup>, ἵνα μὴ σωθῶσιν. Ἐκείνοι μὲν τὴν ἴσιν ἐδέξαντο οἱ προσκυνούντες τὸν σταυρὸν, καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι *Τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν*<sup>20</sup>. Ἐκείνοι ἐτύφλωσαν, καὶ ἡμεῖς ἀνεβλέψαμεν· ἐκείνοι ἐκλείσαν τὰ ὦτα ἵνα μὴ ἀκούσωσιν, ἡμεῖς δὲ ἀνοίξαντες ὑπηρετούσαμεν τῆς φωνῆς τοῦ Χριστοῦ λέγοντος· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*<sup>21</sup>. Δεῦτε, πάντες, μηδεὶς παραιτήσεται, ἐγὼ τὸ φορτίον ὑμῶν τῶν ἁμαρτιῶν ἔλψω. Οἷα γὰρ ὅτι βαρὺ τὸ τοῦ νόμου φορτίον, ὅτι οὐ δύνασθε βαστάσαι τὰ τοῦ νόμου· οἶδα ὅτι καλὴν χάριν ἔχει ὁ τοῦ νόμου ζυγός. διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην ἵνα ἐλαφρῶν ὑμῶν τὸ φορτίον· *Τὸ γὰρ φορτίον μου ἐλαφρὸν ἐστίν, καὶ ὁ ζυγός μου χρηστὸς*. Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς<sup>22</sup>. Μηδεὶς φοβηθῆ προσελθεῖν τῇ μετανοίᾳ· *Οὐκ ἦλθον γὰρ ἵνα κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τοὺς πάντας*<sup>23</sup>.

Ταῦτα τοῦ Κυρίου λέγοντος, καὶ προσκαλουμένου τοὺς ἀποκλιώτας εἰς σωτηρίαν, καὶ θεραπεύοντος πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ, καὶ ἰδὼν ὁ διάβολος καὶ ἐλθὼν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, ὡπλι-

<sup>17</sup> Psal. ix, 29. <sup>18</sup> Matth. xii, 14. <sup>19</sup> Isa. vi, 10. <sup>20</sup> Isa. liii, 5. <sup>21</sup> Matth. xi, 28. <sup>22</sup> Psal. ix, 29. <sup>23</sup> Marc. iii, 6. <sup>24</sup> Isa. vi, 10. <sup>25</sup> Isa. liii, 5. <sup>26</sup> Matth. xi, 28. <sup>27</sup> Matth. xi, 30. <sup>28</sup> Joan. xii, 47.

#### NOTÆ.

(47) *Ἡμεῖς τὰ ἔθνη—τὸν σταυρὸν.* Mirum videri posset, discriminis inter Christianos ex Judæis et gentilibus, quod tempore apostolico et postea ad sæc. ii obtinuit, Eusebii adhuc avo fieri mentionem. Sed hoc discrimen hic non deprehenditur; sed opponuntur, quod etiam apud Chrysostomum, Basilium aliosque lit, Judæi infideles et gratiam salutarem (τὴν ἴσιν) respuescentes Christianis, ubique gentium et terrarum viventibus (sive ex

gentilibus in unam ecclesiam conflatis) et cruciculis. Ad hos fideles simul et infideles accommodat Noster locos ex Is ia et ex Evangeliiis aliatos. Ex more igitur accommodationis, non ex lege interpretationis, illi loci ex memoria, ut videtur, citati, sunt considerandi.

(48) De singulari totius hujus et antecedentis loci allegatione vide Commentarium nostrum.

rum ingressus, eos concitavit eis amentiam injiciens. Cæci namque erant, qui, cum in Sabbato eum beneficientem viderent, non crediderunt, sed furore ægebantur, dissecabantur et dicebant: *Hic homo non est ex Deo quia Sabbatum non custodit*<sup>49, 50</sup>: nesciebant enim eum esse Dominum et hominis et Sabbati.

Ο quantum malum inobedientia! in quantum perniciem homines detrudit! Inobedientiam habes odio, quæ te odit et vult perdere; obedientiam amam quæ te amat et vult salvare; obedientia quippe vita, inobedientia autem mors. Disce etiam ex tripso, qui, cum eum dedignatus es qui te ad salutem vocabat, te Satanæ subiecisti, nec aliud amplius fuisti quam sepulchrum dealbatum et animatum cadaver: nam quilibet Deo inobediens est et Satanæ se subiciens, ille vivens et ambulans mortuus est: quod eras ipse tu cum inobediens fuisti; cum autem meam vocem audisti et ad pœnitentiam venisti, a te abscessit diabolus tuamque modo umbram timet. Plurima bona affert secum obedientia, omnemque gratiam possidet, omnem quoque lætitiā.

Sed ut ad anteacta redeamus, dicit Scriptura: *Filii, obedite parentibus vestris in Domino*<sup>51</sup>: obedientiam igitur adipiscere, filii; memento per cam sede apostolica te dignandum, apostolorum choro annumerandum, in Christo Jesu Domino no-

Α διάβολος εισελθὼν εἰς τὴν καρδίαν τῶν Ἰουδαίων ὤπλισεν αὐτοὺς, μανικὸς ποιῶν αὐτοὺς (49). Σκότος γὰρ αὐτοῖς περιετίθη ὅτι ἐβλεπον καὶ ἐν Σαββάτῳ εὐεργεσίαν γινομένην καὶ οὐκ ἐπίστευον, ἀλλ' ἐμαίνοντο, διεπρίοντο, καὶ ἔλεγον· Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ Σάββατον οὐ φυλάττει· καὶ οὐκ ἔγνωσαν, ὅτι Κύριός ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου.

Ἦ ποῖον κακὸν ἐστὶν ἡ παρακοή! καὶ εἰς τίνα βάραθρον ἀπωλείας κατάγει τὸν ἄνθρωπον! Μίσησον τὴν παρακοὴν τὴν μισοῦσάν σε καὶ ἀπολέσαι σε ζητοῦσαν· ἀγάπησον οὖν τὴν ὑπακοὴν τὴν ἀγαπῶσάν σε καὶ σώσαι βουλομένην· ὑπακοὴ γὰρ ζωῆ, παρακοὴ θανάτου. Μάθε δὲ καὶ ἐκ σεαυτοῦ, ὅτι παρήκουσας τὸν προκαλούμένον σε εἰς σωτηρίαν, ἐκουριεύου ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο ὑπῆρχες, εἰ μὴ τάφος κεκοιταμένος καὶ νεκρὸς ἔμφυτος. Ὁ γὰρ τοῦ Θεοῦ παρακοὴν καὶ τῷ Σατανᾶ ὑπακούων, οὗτος ζῶν καὶ περιπατῶν τέθνηκεν. Τοιοῦτος ἦς καὶ σὺ, ὅτε παρήκουες, ὅτε δὲ ὑπήκουσάς μου τῆς φωνῆς; καὶ προσῆλθες τῇ μετανοίᾳ, ἀπέστη ὁ διάβολος (50) ἀπὸ σοῦ, φοβεῖται νῦν καὶ τὴν σκιάν σου. Πολλῶν ἀγαθῶν πρόξενός ἐστιν ἡ ὑπακοή· πᾶσαν χάριν κέκτηται, πᾶσαν εὐφροσύνην.

Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. Διὰ γὰρ τούτου ἡ θεία Γραφή λέγει· *Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν ἑμῶν ἐν Κυρίῳ*. Κτῆσαι οὖν ὑπακοὴν, ὡ τέκνον, μνήσθητι, ὅτι διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου (51) μέλλεις καταξιοῦσθαι, καὶ

#### EDITIO ALTERA.

ζεν αὐτοὺς κατὰ τοῦ Κυρίου, μανικὸς αὐτοὺς ἐπειράζετο, σκότος αὐτοῖς περιετίθη· ἐβλεπον εὐεργεσίαν γινομένην ἐν Σαββάτῳ καὶ οὐκ ἠγαρίστον, ἀλλ' ἐμαίνοντο, ἐπρίοντο, καὶ ἔλεγον· Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν παρὰ Θεοῦ, ὅτι τὸ Σάββατον βεβηλωτὸν καὶ οὐ φυλάττει, καὶ οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Κύριός ἐστιν ὁ Θεὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου. Ἄλλ' καθ' ἐκάστην ὥραν εἶχον τὸν φθόνον καὶ τὸν ζῆλον, ὅτι τὸ Σάββατον οὐκ ἐφύλαττεν, εἶτα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰουδαῖε, διότι τὸ Σάββατον οὐ φυλάττει, ζηλοῖς αὐτὸν, καὶ οὐ πιστεύεις αὐτῷ ὅταν τὸ μάννα σοι εἰδῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ τὸ ὕδωρ ἐξ ἀκροτόμου πέτρας ἐπήγαγεν, καὶ τὴν ὀρυγόμετρα ὡς χοῦν ἐν τῇ παρεμβολῇ παρέθηκεν; Διὰ τί μόσχον ἀντὶ Θεοῦ προσεκύνησας; τίνα τῶν προφητῶν οὐκ εἰδιώξατε παράνομοι Ἰουδαῖοι; Τίνα οὐκ ἀπεκτείνατε; Θεοὺς ἐπίστατε, Ἱερεῖαν ἐν λάκκῳ βορβόρου κατεκλείσατε, καὶ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν τὰ ὅμοια ἐπενέγκατε. Τί λοιπὸν ὑπολείπεται ὑμῖν ποιῆσαι κακόν, εἰ μὴ κατὰ τοῦ Κυρίου τὰς χεῖρας ἐκτείνειν καὶ τελείως κληρονομησαί τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον; Ἄλλ' ἡμᾶς ὁ Κύριος τούτου τοῦ πυρὸς ἀνεκαλέσατο διὰ τοῦ ἰδίου πάθους; καὶ τῆς χάριτος τοῦ

<sup>49, 50</sup> Joan. ix, 16. <sup>51</sup> Ephes. vi, 1.

#### NOTÆ.

(49) *Μανικὸς ποιῶν αὐτοὺς* — ἀ. λ. ἑμαίνοντο. Respiciunt hæc ad illos locos N. T. ubi narratur, Judæos Jesum declarasse hominem insanientem, ut Joan. x, 20: "Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει, καὶ μαίνεται" vel Marc. iii, 21: "Ἐβλήθη κρατῆσαι αὐτόν· Ἐλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη. Eadem nunc sententia, et majori quidem jure, de Judæis insanientibus et a diabolo obsessis pronuntiatur.

(50) *Ἀπέστη ὁ διάβολος ἀπὸ σοῦ*, etc. Comparandum est locus Matth. iv, 11: Τότε ἀφίστην αὐτὸν ὁ διάβολος, καὶ ἰδοὺ ἄγγελος προσῆλθον, καὶ διεκόνουον αὐτῷ. Propius adhuc accedit in sententiæ et verborum conformitate locus Ep. Jacob. iv, 7, 8: Ἀντίστης τῷ διαβόλῳ, καὶ φεύξεταί ἀπ' ὑμῶν. Ἐγγίστατε τῷ Θεῷ, καὶ ἐγγίσει ὑμῖν. Ipso verbo ἀφίστημι nititur Ap. Paulus II Cor. xii, 8, eodem sensu: Τρις τὸν Κύριον παρεκάλεσα, ἵνα ἀποσῆ (ἀγγελοῦ Σατανᾶ, v. 7) ἀπ' ἐμοῦ. Bene autem docetur, diabolum in Christianos fideles ac pios potestatem

C habere nullam, ita ut illi hunc hostem contemneret et ridere possint. Non nisi ἐν υἱοῖς τῆς ἀπιστίας rem suam et negotia habet.

(51) *Θρόνον ἀποστολικῶν*. Promissio a Christo Apostolis facta erat, teste Luc. xii, 30 et Matth. xix, 28: "Ὅταν καθίσῃ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ θρόνον δόξης αὐτοῦ, καθίσεσθε καὶ ὑμεῖς ἐπὶ δώδεκα θρόνους, κρίνοντες τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ, quem locum ipse Noster orat. 2, p. 12, allegat. Cum quo comparandum est dictum Apocal. iii, 21: "Ὁ νικῶν, δώσω αὐτῷ καθίσαι μετ' ἐμοῦ ἐν τῷ θρόνῳ μου, etc. Sensum hujus metaphoricæ Chrysostomus homil. 64 in Matth. ita explicat: Δηλών, ὅτι καὶ συμβασιλεύσουσι καὶ κοινωνήσουσι τῆς δόξης ἐκείνης· οὐδὲ γὰρ καθέδραν εἰ θρόνοι δηλοῦσι· μόνος γὰρ αὐτός ἐστιν ὁ καθεδούμενος, καὶ κρίνων, ἀλλὰ τιμὴν καὶ δόξαν ἄφατον παρεδῆλωσε διὰ τῶν θρόνων· cum quo et alii Patres consentiunt; cf. Suiceri Thesaur. eccl. t. II, p. 1408—9.



τῷ χορῷ (52) τῶν ἀποστόλων συγκαταριθμεῖσθαι· A stro, cui gloria in sæcula sæculorum. Ἀνιῶν. ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν (53).

## EDITIO ALTERA.

τιμίου σταυροῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ, κα' εἰ; τῷ εἰς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## II.

## ORATIO DE PRODITIONE JUDÆ.

Ἀόγος (54) τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν (55).

Ejusdem in proditorem sermo.

Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου ἀγαπητέ (56), καὶ περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰουδα ἀνιστορήσω σοι τὸν λόγον. B nem de proditorem contexam.

Veni modo, fili mi charissime, et ad te sermo-

## EDITIO ALTERA.

Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰουδα (56').

(Cod. f. 335.) Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου, καὶ περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰουδα ἱστορήσω σοι τὸν λόγον. Παρ-

## NOTÆ.

(52) Καὶ τῷ χορῷ τῶν ἀποστόλων συγκαταριθμεῖσθαι. Item p. 14, ex opposito: γυρισθῆναι τοῦ ἀποστολικοῦ. Ipsa sententia ex oratione Petri Ap. Act. i, 17: "Ὅτι κατεριθμημένος (sc. Judas) ἦν σὺν ἡμῖν, καὶ ἔλαχε τὸν κληρὸν τῆς διακονίας ταύτης, desumpta est et ita expressa, ut de sensu dubium esse non possit. Judas culpa et perfidia sua numero apostolorum ejectus exemplo nobis esse debet, ut nobis ab incredulitate et inobedientia caveamus, ne a cœtu sanctorum segregemur. Phrasis autem Apostolorum chorus apud Chrysostomum, Fulgentium aliosque scriptores ecclesiasticos, nec non in hymnis eccles. admodum frequens.

(53) Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ—Ἀμήν. Formula doxologica, qua Homilietæ utriusque ecclesiæ constanter et verbis non multum diversis orationes suas sacras, sicut omnes ac singulæ actiones et solemnitates sacras, solent finire. Apud Nostrum doxologia orat. 2, p. 14, ita expressa: Τῷ δὲ Χριστῷ δόξα καὶ τιμὴ καὶ κράτος· νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Similiter, sed brevius finitur orat. 3, ed. II, p. 35. Plenior autem et solemnior est doxologie formula in fine orat. 3, edit. 1, p. 28. Falsissimum autem esset, si quis ad ejusmodi formulas non attendere, easque meram φρασολογίαν et λεπτολογία habere velit. Neminem, qui historiam dogmatum recte tenet, et quid termini technici et formulæ solennes sibi velint, fugit, doxologias ecclesiasticas sæpissime esse κριτήριον τῆς ὀρθότητος. In controversia cum Sabellianis et Ariamis prima patribus data fuit occasio vindicandi in hac parte doctrinam rectam. Probatur id multis in sæculo IV et V testimoniis, inter quæ Basil. M. De spir. S. ad Amphioch. c. 25-29; Theodoret. Hist. eccl. lib. II, c. 19; et Sozomen. H. E. lib. IV, c. 28, præ cæteris laudamus. Cf. Suiceri Thesaur. eccl. t. I, p. 94-52, et librum nostrum: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæologie*, th. V, p. 23 seqq.

Plenior illa formula, quam Noster p. 28 ponit: Χριστῷ καὶ φιλιανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, σὺν τῷ ἀνάγκῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν—ea est, quam Easilius M. de spir. s. c. 25. reliquis (καὶ, ἐν, διὰ) præfert, cum illud σὺν (quod contra Sabellianos introductum putat) veram et perpetuam conjunctio-

nem plenamque trium personarum divinitatem involvat. In hac igitur parte neutiquam faciebat neque cum Sabellianis, neque cum Ariamis, qui, teste Philostorgio Hist. eccl. III, 12, formulam: δόξα Πατρὶ διὰ Υἱοῦ, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ amabant, utpote doctrine de inæqualitate faventem. Eusebius igitur, etsi cæterum Semi-Arianus, in usu tamen Doxologie jam antea satisfacit decreto concilii Constantinopol. a. 381, quod τὸ Πνεῦμα ἅγιον jubet τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ συμπροσκυνεῖσθαι καὶ συνδοξολογεῖσθαι. Ab hac igitur parte nulla μέμφις in eum cadere poterat.

(54) Titulus plenior est: Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰουδα, καὶ εἰς τὸ Πάσχα, καὶ εἰς τὴν παράδοσιν τῶν μυστηρίων, καὶ περὶ τοῦ μὴ μνηστικαῖν (meminisse injuriarum). Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ πεντάκ. Ex quo simul argumentum hujus diei homileticum cognoscimus. Brevissima hæc oratio non est nova, sed mera antecedentis orationis continuatio ejusque quasi pars media. Titulum: Ἀόγος τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν, non ab auctore, sed a librario vel collectore tulit. Non temere autem electus est, cum ipse auctor ab initio dicat: Περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰουδα ἀνιστορήσω σοι τὸν λόγον, cumque ipsum argumentum maxime in eo versetur, ut malitiam, perversitatem et miseriam proditoris vividissimis coloribus depictam nobis ante oculos ponat.

Contextus quoque verbalis in eo cernitur, quod in fine orationis primæ apostrophe ad auditorem, sive lectorem: Κτῆσαι σὺν ὑπακοῇν, ᾧ τέκνον, μνησθητε, etc., in fronte statim nostri sermonis repetatur: Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου ἀγαπητέ (de quo v. supra.)

Prosequitur quidem auctor historiam eamque ad tenorem.

(55) Hæc in margine caractere minutissimo et valde abbreviato.—Hanc homiliam sub nomine Eusebii Alexandrini edidit Ang. Mai *Spicileg. Rom.* t. IX, 694.

(56) Juxta Lambecium οἱ ἐμοῦ ἀγαπητοὶ legendum, non male quidem, si sequens σοι (vel potius σὴ) in σήμερον mutaveris.

(56') Fundamentum hujus sermonis sunt illa Lucae verba xxii, 3: *Intravit autem Satanus in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis.*

Judæis diabolus insidebat, nec recedebat, eis A  
suadens ut Dominum crucifigerent: hoc enim nesciebat miser quod, si crucifigitur Dominus, eum omnino perdet; hoc nesciebat quod Domini mors orbis resurrectio erit; hoc nesciebat quod, cui cruci Dominum affigere in mente habet, crux illa mundi propugnaculum constituitur.

Sed quoniam eum Judæi comprehendere non ausi sunt, cito aditum in cor Judæ nactus cupiditatem, per eum proditorem instruit eumque pecuniæ amore incendere incipit.

Cum ergo venisset Dominus in Bethaniam, ibique in domo cujusdam Pharisæi discumberet, ingressa mulier, habens alabastrum unguenti pretiosi effudit in pedes Domini; tunc videns Judas, qui eum erat traditurus, dixit: *Uquid perditio istius unguenti? poterat enim unguentum istud venundari trecentis denariis et dari pauperibus*.<sup>11</sup>

Minime, Juda, tibi cura de pauperibus; sed trecentorum istorum denariorum desiderio mæror, nec absone, siquidem prope erat ut Factorem et Dominum unguenti pro triginta argenteis occideres.

Sic igitur in eum aditu per insatiabilem avaritiam reperto, Satanas Judam ad proditorem accingit, qui Judæos conveniens dixit: *Quid vultis mihi dare, et ego eum vobis tradam*?<sup>12</sup> Quis non fletet præ is-

Παρέμενον ὁ διάβολος τοῖς Ἰουδαίοις, οὐκ ἀναχωρῶν, ἀλλ' ἐπιτίθεται αὐτοῖς ὥστε σταυρῶσαι τὸν Κύριον· καὶ οὐκ ᾔδει ὁ ἄθλιος, ὅτι ἐὰν σταυρωθῆ, πάντως ἀπολέσαι αὐτὸν ἔχει· οὐκ ᾔδει, ὅτι ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου ἀνάστασις γίνεται· οὐκ ᾔδει, ὅτι ὁ σταυρὸς, εἰς ἃν αὐτὸν νομίζει σταυρῶσαι, τοῦ κόσμου φυλακτῆριον ἵσταται.

Ἐπειδὴ οὐκ ἐτόλμων οἱ Ἰουδαῖοι κρατῆσαι αὐτὸν, εὐθέως εὐρῶν εἰσοδὸν ἀπληστίας εἰς τὸν Ἰούδαν, ἤρξατο δι' ἐκεῖνον κατασκευάζειν τὴν προδοσίαν, ἤρξατο τοῦτον ἐπιθυμητὴν [τὴν] τοῦ ἀργυρίου ποιεῖν.

Ὅτε δὲ παρῆλθεν εἰς Βηθανίαν ὁ Κύριος, καὶ εἰσῆλθε εἰς τὴν οἰκίαν τινὸς Φαρισαίου καὶ ἀνέκειτο· καὶ γυνὴ ἔχουσα ἀλάσαστρον μύρου πολυτίμου εἰσεληθούσα κατέχευεν ἐπὶ τοὺς πόδας τοῦ Δεσπότη· ἰδὼν δὲ Ἰούδας, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι, λέγει· *Εἰς τί ἡ ἀπώλεια τοῦ μύρου τούτου; ἡδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πρῶθηναι τριακοσίων δηναρίων πτωχοῖς.*

Ὅ πάντως, Ἰούδα, περὶ τῶν πτωγῶν σοὶ ἐμελεν· ἀλλὰ δικαίως λυπεῖ σε ἐπὶ τριακοσίοις δηναρίοις· ἐπειδὴ ἐμελλες τὸν Ποιητὴν τοῦ μύρου καὶ Δεσπότην (57) τριάκοντα ἀργυρίων συμφωνῆσαι [συνεφώνη cod.].

Καὶ τότε οὖν εὔρεν εἰς αὐτὸν εἰσοδὸν ὁ Σατανᾶς διὰ τῆς ἀπληστίας πλεονεξίας· καὶ παρεσκευάσεν αὐτὸν εἰς τὴν προδοσίαν· ὅθεν πορευθεὶς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λέγει αὐτοῖς· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι,*

#### EDITIO ALTERA.

ἔμενον ὁ διάβολος τοῖς Ἰουδαίοις, καὶ οὐκ ἀπαναχωρῶν, ἀλλ' ἐπιτίθετο αὐτοῖς σταυρῶσαι τὸν Κύριον· καὶ οὐκ εἶδεν ὁ ἄθλιος ὅτι ἐὰν ἐκεῖνος σταυρωθῆ, οὗτος ἀπόλλυται· οὐκ εἶδεν ὅτι ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου φυλακτῆριον ἵσταται· οὐκ ἐνόησεν ὅτι [εἰ] ἐκεῖνος ἀποθάνει, οὗτος ἀπόλλυται. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο οἱ Ἰουδαῖοι κρατῆσαι αὐτὸν, εἰ μὴ ἕως εὐρῶν εἰσοδὸν ἀπληστίας ὁ Σατανᾶς εἰς τὸ δι' ἐκεῖνον σκευάζειν τὴν προδοσίαν, εἰς τὴν πλεονεξίαν ἤρξατο ἐπιθυμητὴν τοῦ ἀργυρίου ποιεῖν αὐτόν. Ὅτε γὰρ ἦλθεν, φησὶν, εἰς τὴν Χαναναίαν ὁ Κύριος, καὶ εἰσῆλθεν εἰς οἰκίαν τινὸς Φαρισαίου, ἐκεῖ ἀνέκειτο· καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἔχουσα ἀλάσαστρον μύρου πολυτίμου εἰσεληθούσα κατέχευεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ Δεσπότη· ἰδὼν δὲ αὐτὴν Ἰούδας, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι, λέγει· *Εἰς τί ἀπώλεια αὐτῆ; ἡδύνατο γὰρ τοῦτο πρῶθηναι πτωχοῖς.* Οὐχί, Ἰούδα, οὐχί περὶ τῶν πτωγῶν σοὶ ἐμελεν, ἀλλὰ περὶ τῆς πλεονεξίας· δικαίως δὲ λυπηθῆς ἐπὶ τοῖς τριακοσίοις δηναρίοις, ὅπου γε αὐτὸν τὸν Κύριον τριάκοντα δηναρίων συνεφώνησας.

Ἐκτοσε εὔρεν εἰς αὐτὸν Σατανᾶς εἰσοδὸν διὰ τῆς πλεονεξίας, καὶ παρεσκευάσεν αὐτόν εἰς τὴν προδοσίαν· ὅθεν πορευθεὶς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, λέγει αὐτοῖς· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, καὶ γὰρ παραδώσω ὑμῖν*

<sup>11</sup> Marc. xiv, 4, 5. <sup>12</sup> Matth. xxvi, 15.

#### NOTÆ.

tenorem evangelistarum, et ad Mythologiam non respiciens, continuat; sed in oratione ipsa non tam historicum, quam potius Rhetorem et Πραρινέτην agit. In Juda proditorum subsistit, ejusque corruptionem atque miseriam deplorat. Sententiis communibus Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου ἀνάστασις· et: Ὁ σταυρὸς τοῦ κόσμου φυλακτῆριον ἵσταται (p. 14) allatis, duobus Judæ effatis Marc. xiv, 4, 5, et Matth. xxvi, 15, diutius inhæret, et quanta ipsis et malitia et dementia insit, ostendit. Omnis horum locorum interpretatio est psychologica et pragmatica, sed ea, quam verissimam dixeris. Sub examen rigorosum vocatur Judas, ut ipsi ex confessis et concessis fiat jus suum. Hoc autem, p. 15, hisce verbis: *Καχὸς θάνατος ὁ ἐκ τοῦ σχοίνου πάρεσι*· et, cum historicis consensu est pronuntiatum.

Non sine utilitate erit, comparare hanc orationem cum ea, quam Chrysostomus de eodem argumento habuit, quæque in Chrysostomi Sermon. de diversis t. V, edit. Francof. serm. 52, p. 406-418 legitur. Docebit hæc comparatio, Chrysostomum

nostrum Eusebium ante oculos habuisse ejusque imitorem recte dici. Certe locum de proditore simillimo modo tractat, et Nostrum non nisi, ut veteres rhetores dicunt, κοσμηματι, επιχρωματισμῷ, ἐπαυξήσει: et πικτυσμῷ superat. Si jam Noster verbis Judæ: *Τί θέλετέ μοι δοῦναι* nimium inhæret iisque ad exclamandum abutitur: quid de Chrysostomo dicemus, qui ad nauseam usque hæc verba urget, omnesque quasi figuræ rhetoricas in illa profundit? Quo comparato Emeseni modestiam et parcimoniam in declamando et exaggerando mirabimur.

(57) *Τὸν ποιητὴν τοῦ μύρου καὶ Δεσπότην.* Adhibet in sua demonstratione κατ' ἀνθρώπων gradationem a minori ad majus. Christum, quem nunc unguenti creatorem ac Doninum vocat, mox tanquam Δεσπότην τοῦ κόσμου, τὸν ποιήσαν· ἄλλον τὸν κόσμον, ὃς πᾶσαν τὴν δημιουργίαν ἐποίησεν ἐν ἑξήμηραις, laudat. Ejusmodi κλίμαξ apud Patres, in primis apud Epiphanium, Ephraemum Syriacum, Gregorium Naz. aliosque admodum frequens.

κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν; Τίς μὴ δακρύσει ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ῥήματος; Τρέμουσίν μου τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν ἐξέστη μου ἡ διάνοια ἐπὶ τῷ ῥήματι: τοῦτω· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν*; Τί θέλεις λαβεῖν, εἰπέ μοι; Ἐκεῖνοι γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον ἔχουσιν τοῦ Δεσπότη· ἐνὸς ἀνθρώπου τὸ ἀξίον ὁ κόσμος οὐκ ἔστιν, κατὰ τὴν Γραφὴν· τοῦ Δεσπότη τοῦ ποιήσαντος τὸν κόσμον τί ἀντάξιον ἔχουσιν δοῦναι; Δεῦρο ἐρωτήσω σε, ὦ Ἰούδα, εἰπέ μοι, διὰ τί παραδίδω; αὐτόν; μὴ ὑστέρησέν σε τῶν ἄλλων μαθητῶν; μὴ τι περισσότερο ἐκείνοις παρέσχεν; μὴ τῆς χάριτος τῆς ἐκείνων καὶ σὲ συνόμιλον οὐκ ἐποίησεν, ὅτι παραδίδω; αὐτόν; οὐ παρῆς καὶ σὺ, ὅτε εἶπεν· *Τί ὠφέληθήσεται ἄνθρωπος, ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ*; Ἦς οὐδὲν ἀνώτερον ἢ τιμιώτερον· ἀλλὰ ἔστιν κρείττων πάντων, εἰ τὸν κόσμον ὅλον κερδήσει· οὐτε μίαν ἔχει ὠφέλειαν ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. Σὺ τριάκοντα ἀργύρια προσεῖλον λαβεῖν, ταλαίπωρε, καὶ τὴν ψυχὴν σου ζημιωθῆναι; Οὐκ οὖν ἅμα τοῖς πᾶσιν παρήγγειλεν λέγων· *Μὴ κτήσασθε δύο χιτῶνας, μηδὲ πῆρας, μηδὲ ράβδον, μηδὲ χαλκὸν εἰς τὰς ζώνας ὑμῶν* (58); Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι πάντες οὐ παρήλθον τὰ τοῦ Δεσπότη ῥήματα· σὺ δὲ παρήλθες, ὦ ταλαίπωρε, καὶ ἀργυρίου ἐπιθυμητῆς γέγονας.

Εἶτα εἰπέ μοι· *Τί ἐκείνος περισσότερο ἐπηγγείλατο*; οὐχὶ ἅμα πᾶσιν εἶπεν, ὅτι *Καθίσεσθε ἐπὶ δώδεκα θρόνων [θρόνους], κρίνοντες τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ*; Οὐκ εἶπεν τοῖς πᾶσιν, ὅτι *Ἰδοὺ δέδωκα [δίδωμι] ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν τοῦ κριτεῖν ἐπάνω ὅσων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ*; Πατήσαι ἐπάνω ὄφειον καὶ σκορπίον ἐξουσίαν ἔδωκεν ὑμῖν· μὴ γὰρ ἐξουσίαν θεῖναι ὑπὲρ αὐτοῦ· οὐκ ὑστέρησεν οὔτε μίαν χάριτος αὐτοῦ· καὶ σὺ πρὸς τὴν προδοσίαν ὠπλίσθης; καὶ ἐπὶ τοσοῦτον οὐκ ἐχώρισέν σε τῆς κοινω-

*tius dicti portento? Trepidant mihi artus, fugit mens mea; audito: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? Dic mihi, Juda, quid velis accipere? Nihil enim Domino dignum eis est; unius hominis, ut ait Scriptura, pretium non est universus orbis. Quid ego mundi Creatore dignum dare possint? Interrogabo te, Juda; dic mihi, quare eum tradidisti? Num te ceteris discipulis posthabuit? Num eis quod non tibi tribuit? num te participem omnis gratiæ non fecit, quod eum prodidisti? num tu quoque non aderas cum dixit: Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Quia nihil præstantius, nihil pretiosius, quæ omnibus melior est etiamsi mundum universum aliquis lucretur, ut nullum ei possit esse bonum qui animam suam perdidit. Tu triginta argenteos maluisti accipere, infelix, et animæ tuæ jacturam facere! Num ergo te simul cum ceteris omnibus non monuit dicens: Ne possideatis duas tunicas, neque peram, neque virgam, neque pecuniam in zonis vestris? Domini verba ceteri non sunt prætergressi, tu vero, miser, en prætergressus es et pecuniæ factus es cupidus.*

Dic mihi: quid istis amplius quam tibi promisit? nonne omnibus una dixit: *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel*? Nonne omnibus una dixit: *Ecce dedi vobis potestatem conculcandi serpentes et scorpiones omnemque virtutem inimici*? Serpentes et scorpiones conculcandi potestatem tibi largitus est, et a fortiori potestatem tibi ea subjiciendi, neque ulla te gratia privavit; tu vero ad prodendum eum animatus es! nec tamen, ob tantum facinus te e consortio panis et calicis amovit, et cum linteo se cinxit et disci-

## EDITIO ALTERA.

αὐτόν<sup>30</sup>; Τίς μὴ δακρύσει ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ῥήματος, ἀγαπητέ; Τρέμουσίν μου τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν ἐξέστη μου ἡ διάνοια ἐπὶ τῷ ῥήματι τουτω· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι*; Πῶς οὐκ ἐπάγη τὴν γλώτταν; πῶς οὐκ ἐνάρκησεν τὰ χεῖλη; πῶς οὐκ ἐμαράνθη ὅλον τὸ ὄργανον τοῦ σώματος αὐτοῦ; πῶς οὐκ ἐφόγη τὸ στόμα τοῦτο ῥῆμα φθεγγόμενον, *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν*; Σὺ ταλαίπωρε, τί θέλεις λαβεῖν; εἰπέ μοι. Ἐκεῖνοι γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον ἔχουσιν τοῦ Δεσπότη· ἐνὸς δικαίου ἀντάξιος ὁ κόσμος οὐκ ἔστιν, κατὰ τὴν Γραφὴν τοῦ Δεσπότη τοῦ ποιήσαντος τὸν κόσμον ὅλον. *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν*; Μὴ τι ὑστέρησέν σε τῶν ἄλλων μαθητῶν, ἢ περισσότερο ἐκείνοις παρέσχεν; μὴ τῆς χάριτος ἐκείνων συνόμιλόν σε οὐκ ἐποίησεν, καὶ παραδίδω; αὐτόν; Οὐ παρῆς καὶ σὺ ὅτε εἶπεν, *Τί ὠφέληθήσεται ἄνθρωπος, ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ αὐτοῦ ψυχὴν ζημιωθῇ*<sup>31</sup>; Εἰ τὸν κόσμον ὅλον κερδήσας, οὐδεμίαν ἔχει; ὠφέλειαν ἐπὶ τὴν ἀπώλειαν τῆς ψυχῆς σου· σὺ τριάκοντα δηναρίων λαβεῖν προσεῖλον, ταλαίπωρε, καὶ τὴν ψυχὴν ζημιωθῆναι; Ἄμα τοῖς πᾶσιν ὑμῖν παρήγγειλεν λέγων, μὴ κτήσασθαι δύο χιτῶνας, μὴ πῆραν, μὴ ράβδον ἐν τῇ χειρὶ, μῆτε χιλλὸν εἰς τὰς ζώνας ὑμῶν<sup>32</sup>, καὶ οἱ πολλοὶ πάντες οὐ παρήλθον τὰ τοῦ Δεσπότη ῥήματα.

Εἰπέ μοι, μὴ τι ἐκείνοις περισσότερο ἐπηγγείλατο; Οὐχὶ ἅμα τοῖς πᾶσιν εἶπεν, ὅτι *Καθίσεσθε ἐπὶ εἰς θρόνους κρίνοντες τὰς φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ*<sup>33</sup>; Οὐκ ὑστέρησέν σε οὐδεμίαν χάριτος; καὶ σὺ πρὸς τὴν προδοσίαν ὠπλίσθης! Καὶ ἐπὶ τοιοῦτον οὐκ ἐχώρησεν εἰς τῶν ἄλλων μαθητῶν, ὅτι καὶ ἐγνωκῶς σου τὸν ὅλον τῆς προδοσίας, τὸν ἄρτον καὶ τὸ ποτήριον ἐπὶ τραπέζης εὐλόγησας; καὶ δεδωκῶς τοῖς πᾶσιν, καὶ

<sup>30</sup> Matth. xvi, 26. <sup>31</sup> Matth. x, 9, 10. <sup>32</sup> Matth. xix, 28. <sup>33</sup> Luc. x, 19. <sup>34</sup> Matth. xxvi, 15. <sup>35</sup> Matth. xvi, 26. <sup>36</sup> Matth. x, 9, 10. <sup>37</sup> Matth. xix, 28.

## NOTE.

(58) Ex Matth. x, 9, 10, verbis tamen permutatis ac transpositis.

pulorum pedes lavit, num et tuos non lavit? Non est quo te orbaverit: cur ergo eum prodidisti? Verbo acerbo te nunquam contristavit, et hæc meditaberis! Ejus mensæ assidebas, ejus pani manus tua communicavit, et gloriam ejus perdere in mente habuisti! O Juda! quare hoc fecisti, et Domino infensus fuisti? Diabolo amicus effectus es et Dominum tradidisti! Quamvis male egisses, te tamen, sicut seipsum diligebat et mensæ admittebat: qui tam immane flagitium es aggressus? Propterea in ejus persona dicit David: *Si inimicus meus odisset me, sustinuissem utique; et si is qui oderat me maledixisset mihi, abscondissem me forsitan ab eo*:<sup>31-30</sup> et: *Qui edebat panes meos, magnificavit supplantationem*<sup>31</sup>. Væ tibi, Juda, quia, cum Domini amicitia fruereris, insipienter pecuniæ amore captus es, infelix et proditor fieri cogitasti! nesciebas ex hac, quam tantopere exortabas, pecunia multorum te malorum fore hæredem.

Misera enim laquei mors te absumpsit, nec tibi licuit ad dimidium annorum tuorum devenire: *Viri siquidem sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies*

Α νίας τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου (59) · καὶ δε περιεζώσατο λέντιον, καὶ ἐνίψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, ὁμοίως καὶ τοὺς σοὺς πόδας οὐκ ἐνίψεν; οὐδενός σε τῶν ἄλλων ἐστέρησεν · διὰ τί παραδίδως αὐτόν; Εἰπέ μοι · οὐκ εἶπέν σοι βῆμα πονηρῶν, καὶ τοιαῦτα ἐσκέψω; Ἐπὶ τῆς τραπέζης ὑπήρχες, καὶ ἡ χεὶρ σου τῇ ἄρτι αὐτοῦ ἐκοινωνήσεν · καὶ ἡ ψυχὴ σου τὴν τιμὴν [fortasse ζωὴν?] αὐτοῦ συνεφώνει! Ὡ Ἰούδα! τί πεποίηκας τοῦτο, καὶ ἐχθρὸς τοῦ Κυρίου ἦς; καὶ τοῦ διαβόλου φίλος ἐγεγόνεις; καὶ παρεδίδους αὐτόν! Οὐκ ἦν σοι καλὸν τὸ πραττόμενον · σὲ δὲ Ἰσὺν αὐτῷ ἡγάπα καὶ ὁμοδιαιτὸν σε εἶχεν συγχάθεδρον. Τοιοῦτόν τι κακὸν ἐπεχείρησας ποιῆσαι; Διὰ τοῦτο καὶ Δαβὶδ προανεφώνησεν ὡς ἐκ προσώπου λέγων, ὅτι: *Εἰ ὁ ἐχθρὸς ὠνειδίσεν [με], ὑπήνεγκα ἄν · εἰ ὁ μισῶν ἐπ' ἐμὲ ἐμεγαλορρήμωρησεν, ἐκρύβην ἄν ἀπ' αὐτοῦ* · καὶ, *Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν περριισμόν*. Οὐαὶ σοι, Ἰούδα, ὅτι φίλος ὑπάρχων τοῦ Κυρίου καὶ ἀργυρίου προδότης προήμελλες; γενέσθαι · καὶ οὐκ ᾔδεις, ὧν

Ἐπειδὴ οὖν κακὸς θάνατος ὁ ἐκ τοῦ σχοινίου πάρεσι σοι · καὶ οὐδὲ τὸ ἡμισυ τῶν ἐτῶν σου συγχωρεῖ σοι ζῆν (60) · Ἄνδρες γὰρ αἱμάτων καὶ δολιότητος

#### EDITIO ALTERA.

σὲ κοινωνῶν ἐποίησεν. Καὶ ὅτε περιεζώσατο τὸ λέντιον, καὶ ἐνίψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ τοὺς σοὺς πόδας ὁμοίως τῶν ἐκείνων ἐνίψεν · οὐδενός σε τῶν ἀγαθῶν ὑστέρησεν, καὶ διὰ τί ἄρτι παραδίδως αὐτόν; εἰπέ μοι · οὐγὶ ὅτε ἐγνωσαν πάντες οἱ ἀπόστολοι λοιπὸν ὅτι σὺ παρεδίδους αὐτόν, ἐπετίμων σοι λέγοντες, Ἄπελθε ἀπ' ἡμῶν, παράνομος; Ὁ δὲ Κύριος σπλαγχνιζόμενος ἐπὶ σοὶ εἶπεν · Ἄφετε αὐτόν ἔτι τὸ σημερον μεθ' ἡμῶν εἶναι; Οὐκ ἀπόκλεισεν σε, οὐκ εἶπεν, Ἄπελθε ἀπ' ἐμοῦ, προδότα δόλιε, πλεονέκτη, ὅτι οὐκ εἶ ἄξιός φαγεῖν καὶ πιεῖν μετ' ἐμοῦ, καὶ ἵνα μὴ νομίσῃς ὅτι οὐκ οἶδέ σου τὸν δόλον καὶ ἐποίησέν σε δειπνήσαι μεθ' αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐπ' αὐτῆς τῆς τραπέζης φησιν, Ὁ ἐμβόγας μετ' ἐμοῦ τὴν χεῖρα εἰς τὸ τραβῆλον, ἐκείνός με παραδόσει<sup>31</sup>. Καὶ οὐκ εἶπέν σοι · Ἐγείραι ἐκ τῆς τραπέζης μου, προδότα · οὐδέν σοι κακὸν ἀναπέδωκεν · ἀλλὰ σὺ ἐκ τῆς προαιρέσεως τοῦτο ἐσκέψω, ἐπὶ τῆς τραπέζης ὑπήρχες, καὶ ἡ χεὶρ σου τοῦ ἄρτου ἐκοινωνεῖ, καὶ ἡ ψυχὴ σου τῇ τιμῇ αὐτοῦ συνεαινέει. Ὡ Ἰούδα, πεποίηκας τοῦτο, καὶ νῦν ἐχθρὸς τοῦ Κυρίου εἶ, καὶ περιδίδως αὐτόν. Οὐκ ἦν σοι καλὸν τὸ πραττόμενον · σὺ δὲ, ὅν ὡς αὐτόν ἡγάπα, καὶ ὁμοδιαιτὸν εἶχεν, καὶ συγχάθεδρον, τοιοῦτον κακὸν ἐπεχείρησας ποιῆσαι;

Οὐαὶ σοι, Ἰούδα, ὅτι φίλος ὑπάρχων τοῦ Κυρίου, ἀργυρίου ἐραστής γέγονας μᾶλλον, ταλαίπωρε, καὶ τοῦτο προδότης προέβλου γενέσθαι. Καὶ οὐκ οἶδας ὧν ἐπεθύμησας · ἀργυρίου κληρονομός οὐ γίνῃ διὰ τὸν δόλον σου · ἐπειδὴ ὁ κακὸς θάνατος ἐκ τοῦ σχοινίου πάρεστιν, καὶ οὐδέποτε οἰμαὶ σε τῶν ἐτῶν σου συγχωρεῖσιν · Ἄνδρες γὰρ αἱμάτων καὶ δολιότητος οὐ μὴ μεσεύσουσιν τὰς ἡμέρας αὐτῶν<sup>31</sup>. Καὶ οὐκ

<sup>31-30</sup> Psal. LIV, 13. <sup>31</sup> Psal. XL, 10.

#### NOTÆ.

(59) Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον οὐκ ἐχώρισέν σε τῆς κοινωρίας τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου. Ex sententia igitur Eusebii Judas, cum Christus sacram institueret cœnam, præsens et δειπνοῦ Κυριακοῦ convivæ fuit. Habemus igitur novum hujus interpretationis testem, quam etiam Chrysostomus defendit. Is enim l. c. p. 414, disertis et cum Nostro consentientibus dicit verbis: Καὶ παρῆν Ἰούδας, καὶ μετέιχε τῆς ἱερᾶς τραπέζης· ὡπερ γὰρ τοὺς πόδας αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων ἐνίψε μαθητῶν, οὕτω καὶ ἱερᾶς μετέσχε τραπέζης, ἵνα μηδεμίαν ἀπολογία εἶη πρόφασιν, ἐὰν ἐπιμείνη τῇ πονηρίᾳ. Constat autem, multos jam Patres præeunte auctore Constitut. Apostol. lib. v, c. 14, Hilario aliisque auctoribus, ex Joan. xii, 30, hoc negasse, nullumque omni tempore in utramque partem de hac re disputatum esse. Cf. Hoornbeckii Miscell. sacr. lib. I, c. 19; Jo. Fr. Hebenstreit, Dissertat. de Juda Ἰσχαριώτῃ p. 18 seqq.; J. A. Stark, Geschichte der christlichen Kirche im ersten Jahrhundert. Th. II, pag. 205-211. Singularis præterea est hypothesis,

quæ legitur apud Theophylactum in Pass. Domin. in Combesii Bibl. Patr. concionator. t. III, p. 566, ubi dicitur: « Judas enim panem accepit, et non comedit, sed occultavit, ut monstraret Judæis, quod panem corpus suum vocaret Jesus; poculum autem invitatus bibit, cum non posset occultare. » Ab ejusmodi conjecturis Noster est immunis.

(60) Οὐδὲ τὸ ἡμισυ τῶν ἐτῶν σου συγχωρεῖ σοι ζῆν. Non urgenda sunt hæc verba, quibus, ut videtur, hoc solummodo dicere voluit auctor: Judam, vitæ termino nondum expleto, præmatura, voluntaria et violenta morte periisse. Nam etsi veteres multum disputaverint de Judæ Iscariotis vita fatisque, de quo videndi sunt libri singulares a J. F. Gronovio, Jac. Perizonio, G. H. Gœtzio, Jo. Fr. Hebenstreitio aliisque conscripti, nullam tamen disquisitionem de ejus ætate et anno vitæ, quo perierit, invenimus. Fortasse τὸ ἡμισυ τῶν ἐτῶν, ortum esse poterit ex sinistra interpretatione verborum Act. I, 18: Ἠρνήθη γενόμενος ἐλάτρησε (vel. ut Zonaras in Lexic. t. I, p. 691, placet: Ἐλά-

οὐ μὴ ἡμισύσωσιν τὰς ἡμέρας αὐτῶν. Καὶ οὐκ ἔγνωσ, ὅτι δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὰ βραχέα, ἀνομία τῶν πατέρων σου οὐκ ἐξαλειφθήσεται· καὶ ἡ ἀμαρτία τῆς μητρὸς σου οὐκ ἐξαλειφθήσεται. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια, ἃ συνερώνησας λαβεῖν, τὴν ἐπισκοπὴν σου λάθοι ἕτερος, καὶ ἐν τοῖς σκηνώμασί σου οὐκ ἔσται ὁ κατοικῶν. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια ἐνεδύσω κατάραν ὡς ἱμάτιον. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια πολλῶν ἀγαθῶν ξένος ἐγένου, καὶ πολλῶν κακῶν κληρονόμος· παραδείσου αἰχμάλωτος, καὶ γέννης κληρονόμος (61). Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια μυρίων μυριάδων καὶ χιλίων χιλιάδων στρατιῶν ἀγγέλων γέγονας ἐχθρὸς· καὶ ἐνδὸς μόνου, τοῦ διαβόλου, φίλος γέγονας. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὰ τριάκοντα τοῦ ἁγίου χοροῦ τῶν ἀποστόλων ἐχωρίσθη· καὶ τοῖς δαίμοσιν συγκατηριθμήθη· καὶ τοῦ θρόνου τοῦ δεσποτικοῦ ἀπέστη, καὶ τῷ Ταρτάρῳ παρέστη· τὴν δόξαν ἀπεδύσω, καὶ τῷ σκονίῳ τῆς ἀγχόνης περιεβάλου. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὸ φῶς τῆς ζωῆς ἀπηνήσω, καὶ τὸ αἰώνιον σκότος ἐπόθησας. Ὡς Ἰούδα! τί πεποίησας τοῦτο; Ἀργύριον ἔλαβες, καὶ τὸν Κύριον παρέδωκας. Ὡς Ἰούδα! τριάκοντα ἀργυρίων ἐπώλεις τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Ποιητὴν; Τί ποιεῖς, Ἰούδα; πῶς αὐτὸν πωλεῖς; Εἶτα πωλεῖς καὶ γινώθι, πῶς πωλεῖς. Εἰ ἔσχες δοῦλον τεχνίτην, πῶς οὖν αὐτὸν ἐπώλεις; Οὐκ ἐπώλεις διὰ τὴν τέχνην αὐτοῦ πλεῖον τριάκοντα χρυσίων; Καὶ τὸν ποιήσαντα τὴν ἰδίαν τέχνην ὅλον τὸν κόσμον ἐν ἑξ ἡμέραις, τριάκοντα ἀργυρίων πωλεῖς, ταλαίπωρε! πᾶσαν τὴν δημουργίαν, ἣν ὄρας, αὐτὸς ἐποίησεν ἐν ἑξ ἡμέραις.

Μετὰ δὲ τὸ ἐξελθεῖν ἐκεῖνον καὶ χωρισθῆναι τοῦ

A suos<sup>22</sup>. Nec hoc sciebas quod propter hos argenteos tam cito perituros, *injustitia patrum tuorum non delebitur et iniquitas matris tuae non auferetur*<sup>23</sup>. Propter hos argenteos quos accipere non dubitasti *episcopatum tuum accipiet alter*<sup>24</sup>, et in *tabernaculis tuis non erit qui inhabitet*<sup>25</sup>. Propter hos argenteos induisti maledictionem sicut vestimentum<sup>26</sup>. Propter hos argenteos, multorum bonorum et multorum malorum iacturam fecisti, multorum autem malorum sarcina te obruisti, paradisi exsul factus, gehennae autem haeres. Propter hos argenteos, myriadum myriadibus et millium millibus angelicarum legionum factus es inimicus, unius autem, scilicet diaboli, amicus. Propter hos argenteos ex apostolorum choro es ejectus et cum daemoneis communeratus: longe a throno Domini tui es in Tartara detrusus; gloriam tuam exuisti, et laqueum suffocationis tibi circumdediti. Propter hos argenteos lumen vitae repulisti et aeternas tenebras exoptasti. O Juda! quare hoc fecisti? Pecunia accepta Dominum tradidisti! O Juda! triginta argenteis caeli et terrae Factorem vendidisti? Quid agis, Juda? Quo pacto eum vendis? Sed si vendis, saltem cognosce quo pacto vendas! Si tibi esset servus cujusvis artis peritus, quanti eum venderes? puto, non nisi plus quam triginta aureis, scilicet ob peritiam: et qui sua arte caelum et terram intra sex dies fecit, eum triginta argenteis vendis, infelix! omnem tamen quam vides creaturam intra sex dies ipse fecit.

Postquam egressus fuerat et se ex apostolorum

#### EDITIO ALTERA.

οὐδας, ἄθλια, ὅτι δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια ἐπισκοπὴν σου λαμβάνει ἕτερος, καὶ ἐν τοῖς σκηνώμασί σου οὐκ ἔσται ὁ κατοικῶν; Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια ἐνεδύσω κατάραν ὡς ἱμάτιον, καὶ εἰσῆλθον ὡσεὶ ὕδωρ εἰς τὴν ἐγκατὰ σου<sup>22</sup>. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια πολλῶν ἀγαθῶν ξένος [ab ἐξένουμι. Vel ἄξενος] ἐγένου, καὶ πολλῶν κακῶν κληρονόμος· δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια μυρίων μυριάδων στρατιῶν ἀγγέλων γέγονας ἐχθρὸς, καὶ ἐνδὸς μόνου τοῦ διαβόλου φίλος. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τοῦ ἁγίου χοροῦ τῶν ἀποστόλων ἐχωρίσθη, καὶ τοῖς δαίμοσι συγκατηριθμήθη; τοῦ θρόνου τοῦ δεσποτικοῦ ἀπέστη, καὶ τῷ Ταρτάρῳ παρέστη· τὴν δόξαν ἀπεδύσω, καὶ σκονίον τῆς ἀγχόνης περιεβάλου· δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὸ φῶς τῆς ζωῆς ἀπηνήσω, καὶ τὸ αἰώνιον σκότος ἐπόθησας. Τί θέλετέ μοι δοῦναι, καὶ γὰρ ἡμῖν παραδώσω αὐτόν; καὶ ἐστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια. Ὡς Ἰούδα, τί ἐποίησας τοῦτο; ἀργύριον ἔλαβες, καὶ τὸν Κύριον παρέδωκας; Ὡς Ἰούδα, τριάκοντα ἀργυρίων πωλεῖς τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν; Ἀνάστρεπτα τὰ πράγματα. Ὁ δοῦλος δεσπότην πωλεῖ, τὸ πλάσμα κατὰ τοῦ πλάσαντος ὅλον μελετᾷ· ὁ δοῦλος κατὰ τοῦ δεσπότην σφαγὴν ἐπινοήσας, προδίδωσιν. Τί θέλετέ μοι δοῦναι, καὶ γὰρ ἡμῖν παραδώσω αὐτόν; καὶ ἐστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια.

Μετὰ δὲ τὸ ἐξελθεῖν ἐκεῖνον καὶ χωρισθῆναι τοῦ ἀποστολικῆς χοροῦ καὶ τῆς δόξης τῆς δεσποτικῆς τῆς

<sup>22</sup> Psal. LIV, 24.

<sup>23</sup> Psal. CVIII, 14.

<sup>24</sup> Ibid. 8.

<sup>25</sup> Psal. LXXIII, 26.

<sup>26</sup> Psal. CVIII, 18.

#### NOTÆ.

μισ μίσος· ἀντὶ τοῦ ἐσχίσθη· ἐλάκησε δὲ ἀντὶ τοῦ ἐδόξασε καὶ ἐφώνησεν) μίσος. Cæterum verba ex psal. LV (al. LIV), 24, allegata non stricte sunt accipienda, sed eundem habent sensum, ut dictum Prov. x, 7.

(61) *Παραδείσου αἰχμάλωτος, καὶ γέννης κληρονόμος*. De sententia nullum dubium. Eandem profert Chrysostomus Comment. in Matth. hom. 27, Commentar. ed. Francof. t. I, p. 326 dicendo: Καὶ γὰρ ὁ Ἰούδας υἱὸς βασιλείας ἦν· καὶ ἤκουσε μετὰ τῶν μαθητῶν Ἐπὶ δώδεκα θρόνους καθιεῖσθε, ἀλλὰ γέγονεν υἱὸς γέννης. Sed vox αἰχμάλωτος

offendit, cum sensu malo de privatione libertatis dici soleat, quod hic locum habere non potest. Agnoscunt tamen Chrysostomus in psal. cxvii, et OEcumenius in Epist. ad Ephes. p. 633: Τὴν κατὰ καὶ συμφέρονταν αἰχμαλωσίαν, et dea Paulum Ap. II Cor. x, 5, locutum esse putant. Hoc quoque sensu exponit Zonaras in Lexic. t. I, p. 95: Αἰχμαλωτίζοντες· ἀντὶ τοῦ αἰχμαλωτῆτος ἐκ τῆς τοῦ πονηροῦ τυραννίδος λαμβάνοντες, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν. Et hæc bona est in paradiso *captivitas*, ad quam destinatus erat et Judas, nisi sua propria culpa factus esset socius et filius gehennæ.

clero se junxerat, et gloria cœlesti se abdicaverat, tunc cœpit Jesus contristari et mœstus esse, et dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem*<sup>60</sup>; non quod mortem timeret, sed quod de Judæ ruina contristaretur; namque super miseram ejus animam flebat, et mœstus erat quia periret. Arbitratus est autem Diabolus cum ideo tristem esse quia mortem timeret, et exinde crucem sistere festinavit. O viscera Domini! super proditorem flebat; mortem enim timere non poterat, ut pote immortalis; non autem Christus perditionis ejus causa fuit, sed sua inexplibilis avaritia.

Nobis nunc esset dicendum de diaboli cum inferno consultatione; sed, inclinata jam die, hoc hodie omitimus, et si dignetur Deus nos adjuvare, cras de illo proposito audiemus: Christo autem gloria, honor et imperium nunc et semper et in sæcula.

#### EDITIO ALTERA.

ἐπουρανίου, ἤρξατο Ἰησοῦς λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν, καὶ λέγειν· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου*. Τοῦτο δὲ εἶπεν οὐχ ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβείτο, ἀλλὰ περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰουδα ἔλυπετο· περὶ τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἔλυπετο, ὅτι ἀπόλλυται. Ὁ δὲ ἄλλιος διάβολος ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον φοβούμενος ἔλυπετο, καὶ ἐσπευδεν στήσαι τὸν σταυρόν. Ὡσπλάγχχνα Δεσπότης ὑπὲρ τοῦ προδότου ἔλυπετο· θάνατον γὰρ οὐκ ἐφοβείτο ὁ ἀθάνατος· ὅτι οὐχ ὁ Χριστὸς ἐγένετο αἴτιος τῆς ἀπωλείας αὐτοῦ, ἀλλὰ ἰδία ἀπληστος γνώμη.

<sup>60</sup> Matth. xxvi, 38.

#### NOTÆ.

(62) *Ἦρξατο ὁ Ἰησοῦς λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν*—*ἰδία ἀπληστος γνώμη*. Ex hoc loco omnis illa traditio de diaboli succusione, cui, ut jam monuimus, universa orationum nostrarum œconomia innititur, optime intelligitur. — Chrysostomas Homilia

de proditione Judæ, editionis novæ tom. II, p. 373. non locum Matth. xxvi, 38, sed Joan. xiii, 21, allegat similiterque ad Jesum accommodat. Addit enim: Ὡσπλάγχχνα εὐπλαγχχία τοῦ Δεσπότης, ὁ προδοθεὶς ὑπὲρ τοῦ προδότου ἀλγεῖ, etc. EDIT.

\* Ex sine hujus orationis et initio sequentis (*de Diabolo et Orco*) constat duas has homilias nempe de *Proditione Judæ* et de *Diabolo et Orco* eundem sibi vindicare auctorem vel etiam unam ac eandem efficere homiliam. Has Eusebio Alexandrino tribuit Ang. Mæi. (*Spicileg. Rom.* t. IX); Guillelmus Augusti Eusebio Emeseno eas adscribit. Homiliam vero de *Diabolo et Orco*, quam hic ponendam clamant ultima præcedentis orationis verba, jam incaute edidimus inter opera Eusebii Alexandrini, supra, col. 883. Eam ergo ibi legere est, benevole lector. EDIT.

## EUSEBII EMESENI FRAGMENTA.

(J. Christ. Guillelmus Augusti, *lib. cit.*, pag. 36 sqq.)

### I.

#### FRAGMENTUM DUO DE JESU CHRISTI PERSONA (63).

##### FRAGMENTUM PRIMUM.

Qua de causa mortem timet? an ne quid a morte patiatur? Quid enim illi erat mors? an non sece-

Τίνος ἕνεκα φοβείται τὸν θάνατον (64); μή τι πάθη ἀπὸ τοῦ θανάτου; Τί γὰρ ἦν αὐτῷ θάνατος; οὐχ ἰὸν

#### NOTÆ.

(63) Theodoretus, qui dialog. 5, Opp. ed. Hal. t. IV, p. 258 seqq. hæc Emeseni fragmenta asservavit, titu-

de illusionem diaboli, qua Christum meram hominem præsumens, et conjunctionem humanæ naturæ cum divina non præsciens, pati et mori posse sibi persuaderet. Christus moritur, sed non moritur humana natura; Christus Deus (mortem nec timens, nec passus) vivit et tanquam victor ad inferos descendit. En igitur idem argumentum de Deo impatibili!

(64) Cohæret aliquatenus hæc disputatio cum argumento in tribus antecedentibus orationibus exposito, ejusque antecedens (cujus consequens in orationibus tractatur) haberi potest. Ibi sermo est

ἀναχωρήσαι τὴν δύναμιν ἀπὸ τῆς σαρκός; Μὴ γὰρ ἕλον (65) ἐδέξατο ἡ δύναμις, ἵνα φοβηθῆ; Εἰ γὰρ ἡ ψυχὴ ἡμῶν οὐ πάσχει τὰ τοῦ σώματος συνουσία, ἀλλὰ τυφλοῦται ὀφθαλμός, καὶ ἡ διάνοια ἐρβῶται, καὶ κό-

A dere potentiam a carne? Non enim clavum excepit potentia, ut timeret. Si enim anima nostra non sustinet corporis passiones, licet cum eo sit, sed excæcatur oculus, et mens manet incolumis, pes

## NOTÆ.

titulum libri, cujus pars fuerant, non indicat, tanquam opus autem satis notum supponit. Conjecturæ a nobis propositæ p. 97, fuisse librum De fide, qui in Assemani Bibl. Or. t. II, p. 28, citatur, non obstinate inhæremus; hoc æsolummodo affirmandum censemus, fuisse tractatum dogmaticum et polemicum. Suadent id verba Theodoretī p. 257, ubi de Eusebio Emeseno dicit: Μακροῦς δὲ ἀγῶνας ὑπὲρ ταύτης (i. e. doctrinam de impatibili divinitate) καὶ μᾶλα γε θαυμαστοῦς ἀνεδέξατο· quod certe librum ea de causa scriptum, si non postulat, neutiquam tamen excludit. Vocat quidem Theodoretus librum Eusebii, ex quo duos affert locos, λόγον, quod orationem s. homiliam indicare solet; sed etiam Actor 1, et apud scriptores ecclesiasticos et profanos sæpissime librum significat. Si oratio fuerit, ad genus dogmaticum et polemicum erit referenda.

Judicium Theodoretī de Emeseno jam supra exposuimus. Taxat eum tanquam Arianismi patronum; nihilominus tamen in causa, ubi rectam doctrinam assecutus sit, ejus testimonium, sicuti etiam Apollinaris (s. Apollinarii), in medium proferre nullo modo dubitat.

Expressis dixerat verbis: Πρὸς ἡμᾶς αὐτῶν ἡτοῦ κερῆσθαι τοῖς λόγοις, quibus ejus consensum testatur. Qualis autem sit ille consensum cum Theodoretō, paucis erit docendum.

Post mortem Cyrilli Alexandrini a. 440, scripserat Theodoretus, amicus et sectator Nestorī, tunc temporis episcopus Cyri (in Syria), opus polemicum sub titulo Ἐραριστή; sive Πολύμορφος. In hoc opere, quod tribus Dialogis: I) Ἀτρέπτος, immutabilis, II.) Ἀσύγχυτος, inconsumus, III.) Ἀπαθής, impatibilis, consistit (c), impugnat sententiam de persona Christi eam, quæ hoc tempore in primis a doctoribus Ægyptiacis acriter defendebatur, et postea post concilium Chalcedonense doctrina Monophysitica dicta est. Ipse in Præfatione ad hoc opus Opp. t. IV, ed. Schulz. p. 2, dicit: Τὸ δὲ γε μίαν φύσιν ἀποκαλεῖν τὴν θεότητα τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν ἀνθρωπότητα, ἐκ τῶν Ἀπολιναριῶν φληνάφων (nugis) ὑφέλοντο. Πάλιν δ' αὖ, τὸ τῆς θεότητι τοῦ Χριστοῦ προσάπτειν τὸ πάθος, ἐκ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου βλασφημίας κεκλόρασιν. Prudenter autem agit, quod, dum Apollinaristas et Arianos impugnat, duos ex eorum medio proferat testes, quorum dictis suam sententiam confirmat, ita, ut ex ipsis adversariorum dictis de veritate constet. Sed non minus prudenter (etsi non sincere) agit in eo, quod dialog. 5 p. 167-69, ipsum Cyrillum Alexandrinum inter testes veritatis ponat. Factum hoc in favorem amicorum Cyrilli et aulæ imperialis, quæ pacem inter Cyrilli et Nestorī assecclas restituere omni studio laborat. Poterat autem jure quodam Cyrillus inter hos testes numerari, cum variis temporibus, pro inconstantia sua, varie esset locutus. Hoc tamen dubio non caret, Theodoretum in hoc opere, licet tecto nomine, Cyrilli sententiam de natura Christi et in primis ejus formulam: Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, et alteram illam: Θεὸς ἀπαθῶς ἔπαθε, nec

non Dioscurum. Cyrilli successorem et pedisequum, impugnasse. Vide, quæ de hac causa monuerunt VV. DD. J. Chr. Fr. Wundemann, Geschichte der christlichen Glaubenslehren vom Zeitalter des Athanasius bis Gregor. d. Gr. Th. II, p. 252 seqq. et Guil. Münscher, Handbuch der chr. Dogmengeschichte. Th. IV, p. 72 seqq. Idem recte monuit (p. 86), Theodoretum librum suum jam ante Eutychen, et specialiter contra Cyrilli formulas in Oriente magis magisque sparsas scripsisse. Idem denique ibidem judicat, non laudandum esse Theodoretum, quod Cyrillum quidem patrem orthodoxum declaravit, ejus tamen sententias, formulas loquendi et terminos technicos, quibus tantum, ut omnes sciunt, tribuendum, tanquam hæreticas atque impias reprobaverit (d).

In hoc igitur opere Theodoretus Emesenum secum consentientem laudat in doctrina, quam omnes omnino ecclesiæ Antiochenæ doctores uno quasi ore sunt professi. Est autem hæc doctrina nihil aliud, quam Duophysitismus antiquior, cui adhæsit quoque Nestorius, et qui Monophysitismo, in specie autem opinionum eorum, qui Theopaschitæ sunt dicti, est oppositus. Hujus igitur Duophysitismi anti-theopaschitici Eusebius noster, si non auctor (nam plures ante eum idem docuerant), tamen est defensor præcipuus, et tanquam talis a Theodoretō adductus.

Duo autem Eusebii fragmenta unum efficiunt testimonium idemque tractant argumentum. Hoc autem argumentum versatur circa thesin: Θεὸς ἀπαθής i. e. in Deum non cadere potest passio. Si itaque, ut profitemur, Christus est verus Deus, pati et mori non potuit; et si tamen, teste Scriptura sacra, Christus passus et mortuus est, id non divinæ suæ naturæ, sed humanæ, quæ a divina assumpta dicitur, tribuendum. Hanc sententiam fusius tractat variisque illustrat exemplis. — Extant hæc fragmenta apud Theodoretum Dialog. III Ἀπαθής, hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXIII, p. 311-318. Edit.

(65) Quater in duobus his fragmentis τῶν ἕλων facit mentionem. Id respicere videtur ad p. 36. εὐτρέπεια ἡλούς et p. 37: Ἰδοὺ, κατεσκεύασα ἡλούς. Ita autem hic utitur hac phrasi, ut quam absurda sit opinio de *patibili Deo* eo magis intelligatur. Dicit enim vel: ἕλον ἐδέξατο ἡ δύναμις (idem quod πνεῦμα i. e. natura divina τοῦ Θεανθρώπου); vel: Ἥλον πῆξον εἰς ψυχὴν· vel: Οὐ δέχεται ἕλον ψυχῆ, etc. et causam addit p. 49: κἂν εἴπη μοι Διατί; λέγω σοι. Οὕτως γὰρ ἐκτίσθη, i. e. pugnat cum ejus natura.

Cæterum in his similibusque phrasibus origo formularum et controversiarum, quæ sæculo v et vi Orientem tantopere commoverunt, quærenda est. Nam formulæ: Θεὸς ἔπαθε, Θεὸς ἐσταυρώθη, εἰς ἐκ τῆς ἁγίας Τριάδος ἔπαθε, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, alixque a Proclo, Xenaja Mabugensi, Petro Fullone aliisque multis introductæ aut defensæ nullo alio consilio fuerunt prolatae, quam ut διαίρεσις aut μερισμός, quem a Nestorio introductum putabant, vitaretur.

(c) Notandi sunt isti termini technici tanquam præcursores eorum, quos Symbolum Chalcedonense a. 451 sancivit: Ἀσύγχυτος, ἀτρέπτος, ἀδιαίρετος, ἀχωρίστος. Omnis fere controversia circa hæc formulas versabatur.

(d) Verba Münscheri l. c. p. 121 sunt: "Es war in consequence, dass ein Theodoret den Cyrillus späterhin

zwar als rechtgläubig anerkannte, und zugleich den Lehrensätzen und den Formeln desselben, als gefährlichem Irrthümern, sich entgegensetzte." Addimus, multo minus laudandum esse Theodoretum, quod adeo non erubesceret, anathema pronuntiare de Nestorio amico, cujus tamen sententias inhærebat, quemque antea defendere sui officii esse putaverat.

amputatur, et non claudicat ratio : et hoc natura testatur, et Dominus confirmat dicens : « *Nolite timere eos qui corpus possunt occidere, animam autem occidere non possunt* »<sup>37</sup>. » Si non possunt, non quia nolunt, sed quia non possunt, etsi velint, efficere ut anima ea patiatur, quæ conjunctum ipsi corpus : qui animam creavit, et corpus formavit, is eadem quæ corpus patitur, si vel maxime corporis passionēs suscipit? Sed passus est Christus pro nobis, et non mentimur. Nam *Panis*, inquit, *quem ego dabo, caro mea est* »<sup>38</sup>, quam pro nobis dedit. Detentum est quod detinetur, crucifixum est quod crucifigitur. Qui vero potestatem habet inhabitandi et discedendi, dicit : « *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* »<sup>39</sup>; non in manus eorum qui vim afferunt ut exeat. Non sum contentiosus, sed a contentione abstinco; cum mansuetudine autem de iis quæ sunt in controversia rogare volo tanquam fratres. An non verum est quod dico, carnis passionēs cadere in potentiam non potuisse? Ego itaque taceo. Dicat qui volet, quid passa sit potentia. Defecit? vide periculum. Exstincta est? vide blasphemiam. Non amplius fuit? hoc enim est mors potentia. Dic quid possit vincere ut pateretur, et non contendo. Si vero non possis dicere, quid mihi succenses, quia non dico? Quod non habes, non excepit. Clavum infige in animam, et in potentia recipiam. Sed compassa est. Explica mihi istud, *compassa est*, quid est *compassa est*? verbi gratia, in carnem clavus, in potentiam infixus est dolor. Hoc dicamus *compassa est*. Doluit potentia non percussa. Dolor enim passionis semper comes est. Quod si etiam corpus persæpe incolumi mente dolores contemnit propter robur cogitationis, hic exponat aliquis sine contentione, quid passum sit, quidve compassum. Quid igitur? an non pro nobis mortuus est Christus? Quomodo mortuus est? « *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* »<sup>40</sup>. » Recessit spiritus, mansit corpus, sine spiritu mansit corpus. An ergo mortuus non est? Mortuus est pro

πτεται πούς, καὶ οὐ χωλεύει λογισμὸς· καὶ ἡ φύσις μαρτυρεῖ, καὶ ὁ Κύριος ἐπισφραγίζει, ὁ λέγων· *Μὴ φοβείσθε τοὺς δυναμένους ἀποκτεῖναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένους ἀποκτεῖναι* (66). Εἰ τὴν ψυχὴν (67) οὐ δύνανται, οὐχ ἢ οὐ βούλονται οἱ ποιοῦντες, ἀλλ' ἢ οὐ δύνανται. καὶ θελήσῃ, παθεῖν τὰ τοῦ σώματος τοῦ συνευγευμένου· ὁ κτίσας τὴν ψυχὴν, καὶ πλάσας τὸ σῶμα, οὗτος πάσχει τὰ τοῦ σώματος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἀναδέχεται τοῦ σώματος εἰς ἑαυτὸν τὰ παθήματα; Ἄλλ' ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ οὐ ψευδόμεθα. Ὁ γὰρ ἄρτος, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν (68). Ἐκρατήθη τὸ κρατούμενον, ἐσταυρώθη τὸ σταυρούμενον. Ὁ δὲ ἔχων ἐξουσίαν καὶ ἐνοικῆσαι καὶ ἀναχωρῆσαι, τότε λέγει· *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου* (69), οὐκ εἰς χεῖρας βιαζομένων τὴν ἐξοδόν. Οὐκ εἰμὶ φιλονεικός, ἀλλὰ καὶ ἀμφικαίως φιλονεικίας· μετὰ πραότητος δὲ περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων βούλομαι πυθέσθαι ὡς ἀδελφῶν. Οὐκ ἀληθειῶν λέγω, ὅτι ἡ δύναμις οὐκ ἠδύνατο δέξασθαι τῆς σαρκὸς τὰ παθήματα; Ἐγὼ οὖν σιωπῶ. Ὁ βουλόμενος λεγέτω, τί ἐπαθεν ἡ δύναμις. Ἐξέλιπεν; ὄρα τὸν κίνδυνον. Ἀπέσθη; ὄρα τὴν βλασφημίαν. Οὐκ ἔτι ἦν; τοῦτο γὰρ ἐστὶ δυνάμει θάνατος. Εἰπέ τί δύναται κρατῆσαι, ὅτι ἐπαθε, καὶ οὐ φιλονεικῶ. Εἰ δὲ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν, τί μοι ἀγανακτεῖς, ὅτι οὐ λέγω; Ὁ οὐκ ἔχεις, οὐκ ἐδέξατο. Ἦλον πῆθον εἰς ψυχὴν, καὶ δέχομαι εἰς δύναμιν. Ἄλλὰ συνέπαθεν. Ἐρμήνευσόν μοι τὸ *συνέπαθε*· τί ἐστὶ τὸ *συνέπαθεν*, ὅσον εἰς τὴν σάρκα ἦλος, εἰς δὲ τὴν δύναμιν ὁ πόνος. Τοῦτο εἶπωμεν τὸ *συνέπαθεν*. Ἠλγησεν ἡ δύναμις ἡ μὴ τυπτομένη. Πάντως γὰρ τὸ ἀλγημα ἀκολουθεῖ τῷ παθήματι. Εἰ δὲ καὶ σῶμα πολλάκις ἐρρωμένης τῆς διανοίας καταφρονεῖ τῶν ἀλγημάτων διὰ τὴν ἰσχίαν τοῦ ἐνθυμήματος, ἐνταῦθα ἐρμηνεύτω τις ἀφιλονεικῶς, ἢ τί ἐπαθεν, ἢ τί συνέπαθεν (70). Τί οὖν; οὐκ ἀπέθανεν ὁ Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; Πῶς ἀπέθανε; *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*. Ἀνεχώρησε τὸ πνεῦμα (71), ἔμεινε

<sup>37</sup> Matth. x, 28.<sup>38</sup> Joan. vi, 52.<sup>39</sup> Luc. xxiii, 46.<sup>40</sup> *ibid.*

## NOTÆ.

(66) Ex Matth. x, 28. (non 26, ut in edit. Schulziana citatur). Textus autem noster habet : Καὶ μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτείνοντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι.

(67) Schulzius l. c. observat : Hæc ponenda sunt, ut videtur, post καὶ θελήσῃ.

(68) Ex Joan. vi, 54, ubi ita leguntur : Καὶ ὁ ἄρτος δὲ, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

(69) Apud Luc. xiii, 46 expressum : Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθημαι τὸ πνεῦμά μου. Notandum autem, in edit. Theodoretii Roman. et Lips. etiam παραθήσομαι esse conformatum.

(70) Noster verbum συνέπαθεν (quod sine dubio ad Hebr. iv, 15 et x, 34 respicit et in usu ecclesiastico specialiori fuisse videtur) ita interpretatur, ut nec divinæ nec humanæ naturæ aliquid detrahatur, utque nec hæc nec illa in redemptionis negotio feret otiosa. Dicit enim p. 38 : Ἐπειδὴ ἀνάλαβουσα ἡ δύναμις ἀπ' ὀρανῶν κατήλθεν, ὁ ἔχει

δύναμις, ἀναλογίζεται τῇ σαρκί. Οὐκοῦν ἀντίστροφον, ἃ πάσχει ἡ σὰρξ, ἀναλογίζεται τῇ δυνάμει. Πῶς ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; ἐνεπτύσθη, ἐτύφθη ἐπὶ κόρῃς, περιέθηκον στέφανον περὶ μέτωπον, ὠρύχθησαν αὐτοῦ χεῖρες καὶ πόδες. Ταῦτα πάντα παθήματα περὶ σώμα, ἀναφέρεται δὲ ἐπὶ τὸν ἐνοικούντα. Bona igitur fide Eusesius subscribere potuisset Symbolo, quod post centum fere annos Patres Chalcedonenses promulgarunt. Servat enim id, quod jubet hoc symbolum : Οὐδαμῶς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνηρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, σωζομένης δὲ μᾶλλον τῆς ιδιότητος ἑκατέρας φύσεως, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὁπόστασιν συντρεχούσης· οὐκ εἰς δύο πρόσωπα μερίζομένων ἢ διαιρουμένων, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν καὶ μονογενῆ, Θεὸν Λόγον, Κύριον, Ἰησοῦν Χριστόν. Sed bona quoque fide Theodoretus ad nostri consensum provocavit.

(71) Terminus technicus περιχώρησις, de quo semper disputarunt dogmatici, non legitur; non



τὸ σῶμα, ἀπνουν ἔμεινε τὸ σῶμα. Οὐκ ἀπέθανεν ὁ πνεῦμα, ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν. Ὁ ποιμὴν προσήνεγκε τὸ πρόβατον, ὁ ἱερεὺς προσήνεγκε τὸ θῦμα, ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν· καὶ Ὁς τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἐξείσατο, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν πάντων ἔδωκεν αὐτοῦ τὸν Υἱόν (72). Οὐκ ἀθετῶ τὰ ῥητὰ, ζητῶ δὲ τῶν ῥητῶν τὴν διάνοιαν. Λέγει ὁ Κύριος, ὅτι Ὁ ἄρτος τοῦ Θεοῦ κατήλθεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἐρμηνεύων, εἰ καὶ οὐ δύναμαι σαφέστερον εἰπεῖν διὰ τὰ μυστήρια, τοσοῦτον δὲ λέγει (73), ὅτι Ἡ σὰρξ μου ἐστίν. Ἡ σὰρξ τοῦ Υἱοῦ ἀπ' οὐρανῶν κατήλθεν; Οὐ κατήλθεν ἀπ' οὐρανοῦ. Πῶς οὖν λέγει, Ὁ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἦν, καὶ καταβέβηκεν ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ ἐρμηνεύων; Ἐπειδὴ ἀναλαβοῦσα ἡ δύναμις ἀπ' οὐρανῶν κατήλθεν, ὃ ἔχει ἡ δύναμις, ἀναλογίζεται τῇ σαρκί. Οὐκοῦν ἀντίστρεψον, ἃ πάσχει ἡ σὰρξ, ἀναλογίζεται τῇ δυνάμει. Πῶς ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; Ἐνεπτύθη, ἐτύφθη ἐπὶ κόρῃς, περιέθηκαν στέφανον περὶ μέτωπον, ὠρύχθησαν αὐτοῦ χεῖρες καὶ πόδες. Ταῦτα πάντα παθήματα περὶ σῶμα, ἀναφέρεται δὲ ἐπὶ τὴν ἐνοικοῦντα. Πῶς ἔπαθε ὁ Θεὸς εἰς εἰκόνα βασιλείας, τί τὸ λεγόμενον; Βασιλεῖα ὕψους. Περίσχισον ἱμάτιον βασιλείας, τί τὸ λεγόμενον; Βασιλεῖ ἐπανεστῆς. Σταύρωσον σῶμα Χριστοῦ, τί τὸ λεγόμενον; Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν. Τίς δὲ χρεια ἔμοῦ καὶ σοῦ; προσέλθωμεν τοῖς εὐαγγελισταῖς. Πῶς παρελάβετε παρὰ Κυρίου, πῶς ἀπέθανεν ὁ Κύριος; Ἀναγινώσκουσιν, ἔτι Πάτερ, εἰς τὰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου. Τὸ πνεῦμα ἔδωκεν, καὶ τὸ σῶμα ἐπὶ σταυροῦ τὸ σῶμα αὐτῷ λογίζεται.

A nobis. Pastor ovem obtulit, sacerdos hostiam obtulit, seipsum pro nobis dedit, et : « Qui proprio Filio suo non repercit, sed pro nobis omnibus dedit Filium suum »<sup>41</sup>. Verba non rejicio, sed verborum quæro sententiam. Dicit Dominus : « Panem Dei descendit de cælo »<sup>42</sup>, et interpretans (quanquam apertius dicere non possum propter mysteria), hoc dicit : Caro mea est. Caro Filii descenditne de cælis? Non descendit de cælo. Quomodo ergo dicit, et quidem interpretans : Panis Dei vivit, et descendit de cælis? Quoniam potentia quæ assumpsit descendit de cælis, id quod habet potentia, carni tribuitur. Ergo converte : quæ patitur caro, imputantur potentia. Quomodo passus est Christus pro nobis? Consputus est, in maxilla percussus est, frontem ejus corona cinxerunt, confossæ sunt ipsius manus et pedes. Hæc omnia corporis fuerunt passionem, referuntur autem ad eum qui inhabitat. Conjice lapidem in imperatoris imaginem, quid dicitur? Imperatorem injuria affecisti. Lacera vestem imperatoris, quid dicitur? Insurrexisti adversus imperatorem. Crucifige corpus Christi, quid dicitur? Christus pro nobis mortuus est. Sed quid te aut me opus est? accedamus ad evangelistas. Quomodo accepistis a Domino, quomodo mortuus est Dominus? Legunt : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum »<sup>43</sup>. Spiritus sursum, et corpus in cruce pro nobis. Obtulit enim ceu ovem, quidquid ratione corporis ipsi attribuitur.

ὑπὲρ ἡμῶν· προσήνεγκε γὰρ τὸ πρόβατον, ὅσα εἰς

### FRAGMENTUM SECUNDUM.

Τὴν ἡμετέραν φύσιν ἤλθε σῶσαι, οὐ τὴν ἑαυτοῦ ἀπολέσαι. Ἐὰν θελήσω εἰπεῖν, ὅτι κάμηλος πέταται, εὐθὺς ξενίσεσθε, ὅτι οὐκ ἀρμόττει τῇ φύσει· καὶ καλῶς ποιεῖτε. Ἐὰν δὲ θελήσω εἰπεῖν, ὅτι ἀνθρωποὶ θάλατταν οἰκοῦσιν, οὐκ ἀνέχεσθε· καλῶς γε ποιοῦντες· οὐ γὰρ δέχεται ἡ φύσις. Ὡσπερ οὖν ἔαν εἶπω ξένα περὶ τούτων τῶν φύσεων, ξενίσεσθε· οὕτως ἔαν εἶπω, ὅτι ἐκεῖνη ἡ δύναμις, ἡ πρὸ αἰώνων, ἡ ἀσώματος τὴν φύσιν, ἡ ἀπαθὴς τὴν ἀξίαν, ἡ ὄσα πρὸς τὸν Πατέρα, ἡ παρὰ τῷ Πατρὶ, ἡ ἐκ δεξιῶν, ἡ ἐν δόξῃ, ἔαν εἶπω, ὅτι ἐκεῖνη ἡ φύσις ἡ ἀσώμα-

Ejusdem, ex eodem libro. Venit ad naturam nostram servandam, non ad suam perdendam. Si dixero camelum volare, vos protinus absurdum dicitis, quia natura non convenit; et recte facitis. Si dixero homines in mari habitare, non toleratis, et recte facitis; natura enim non patitur. Hinc prouti alienum vobis videtur, si quæ ab harum rerum natura abhorrent, loquor, ita, si dixero, illam potentiam, quæ est ante sæcula, et natura sua incorporea, et dignitate impatibilis, et apud Patrem, et ad dexteram, et in gloria, si, inquam, dixero,

<sup>41</sup> Rom. viii, 32. <sup>42</sup> Joan. vi, 51. <sup>43</sup> Luc. xxiii, 46.

### NOTÆ.

docet tamen ἀναχώρησιν ab ecclesia omni tempore reprobatam. Scribit supra. Ἀνεχώρησε τὸ πνεῦμα (idem, quod alias ἡ δύναμις i. e. natura divina), ἔμεινε τὸ σῶμα· οὐκ ἀπέθανεν οὖν; ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν· ὁ ποιμὴν προσήνεγκε τὸ θῦμα. Id quod infra repetitum legitur : Τὸ πνεῦμα ἔδωκεν, καὶ τὸ σῶμα ἐπὶ σταυροῦ ὑπὲρ ἡμῶν· προσήνεγκε γὰρ τὸ πρόβατον, ὅσα εἰς τὸ σῶμα αὐτῷ λογίζεται. Idem docet, quod Apostolus Petrus I Epist. ii, 24 seqq. ubi etiam ex Isa. liii, coll. Joann. i, 29; Hebr. xiii, 20, metaphora προβάτου καὶ ἀμνοῦ, et descriptio Christi tanquam ποιμὴν καὶ ἐπίσκοπος τῶν ψυχῶν, docuerat, nimirum : Αὐτὸς ἀνήνεγκεν ἐν τῷ σώματι

αὐτοῦ ἐπὶ τὸ ξύλον.

Quam longe autem ab ἀναχώρησι· abhorreat auctor ex ejusdem oratione III (cf. supra col. 410) apparet. Ibi enim (ut ad hunc locum adnotavimus) Christum sistit tota persona ad inferos descendentem et diabolus ἀλύτοις δεσμοῖς vincientem.

(72) Ex Epist. ad Rom. viii, 32, ubi tamen παρέδωκεν est.

(73) Ad verba, τοσοῦτον δὲ λέγει, etc. observat Schulzsius pag. 259 : « Vel alias lectiones habuit, vel ex ingenio hunc locum emendare aggressus est Strigelius. »

naturam illam. Incorpoream pati, nonne aures vestras obturatis? Si aures vestras hæc audientes non obturaveritis, obturabo ego cor meum. An possumus angelo aliquid facere, verbi causa, gladio ferire, aut omnino discindere? Quid dico angelo? an animæ possumus? Non admittit clavum anima, non scinditur anima, non uritur. Et, si dixeris mihi, quid ita? dico tibi, sic enim condita est. Opera ejus sunt impatibilia, et ipse patibilis? Non rejicio dispensationem, amplector autem injurias, quibus affectus est. Mortuus est Christus pro nobis, et crucifixus. Sic scriptum est, sic natura admisit, verba non deleo, nec naturam blasphemio. Sed hæc vera non sunt. Dicantur veriora. Beneficus est, non molestus, qui docet, nec hostis est, si ingratus non sit qui docetur. Habes boni aliquid quod dicas? patent aures cum gratia. Rixandi cupidus est quispiam? in otio suam exercent cupiditatem. An poterunt Judæi Filium Dei crucifigere, et potentiam ipsam morte multare? potestne vivens mori? Mors istius potentia, ejus est defectio. Corpus nostrum, cum mortui fuerimus, manet. Si potentiam illam morte multaverimus, ad nihilum illam redigemus. Nescio an non possitis audire. Corpus si mortuum fuerit, anima separatur et manet: si autem mortua fuerit anima, quoniam est incorporea, non est amplius. Anima quæ moritur, non est penitus. Mors enim eorum quæ sunt immortalia, eo illa redigit, ut non sint. Aliud considera; nec enim dicere audeo. Hæc vero dicimus sicut intelligimus. Legem autem non ferimus, si quis contentiosus sit. Unum autem scio,

Α τος πάσχει, οὐχὶ τὰ ὅτα ὑμῶν κρατεῖτε; Ἐν μὲν κρατήσητε ὑμῶν τὰ ὅτα, ταῦτα ἀκούοντες, κρατήσω μου τὴν καρδίαν. Ἄρα ἀγγέλω δυνάμεθ' ἀποιῆσαι ὄσον ξίφει κρούσαι, ἢ ὅλως σχίσαι; Τί λέγω ἀγγέλω; ψυχῇ δυνάμεθα; Οὐ δέχεται ἦλον ψυχῆ, οὐ τέμνεται ἡ ψυχῆ, οὐ καίεται. Κἂν εἴπῃς μοι, Διὰ τί; λέγω σοι, Οὕτως γὰρ ἐκτίσθη. Τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπαθῆ, καὶ αὐτὸς ἐμπαθῆς; οὐκ ἀθετῶ τὴν οἰκονομίαν, ἀσπάζομαι δὲ τὰς κακοουρίας. Ἀπέθανε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ἐσταυρώθη. Οὕτως γέγραπται, οὕτως ἐδέχετο ἡ φύσις, οὕτε τὰ ῥήματα ἀπαλείφω, οὕτε φύσιν βλασφημῶ. Ἄλλ' οὐκ ἀληθῆ ταῦτα. Λεγέσθω τ' ἀληθέστερα. Εὐεργέτης οὐ χαλεπαίνων ὁ διδάσκων, οὐκ ἐχθρὸς, ἐὰν μὴ ἀγνώμων ἢ ὁ διδασκόμενος. Ἐχεις τι καλὸν εἰπεῖν; ἤνοιχται τὰ ὅτα μετὰ χάριτος. Φιλονεικεῖ τις, σχολάζων ἀκολουθῆ φιλονεικίᾳ. Ἰσχυσαν Ἰουδαῖοι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ σταυρώσαι; αὐτὴν τὴν δύναμιν νεκρώσαι; δύναται ζῶν ἀποθάνειν; Ὁ θάνατος τῆς τοιαύτης δυνάμεως ἐκλείψεται αὐτῆς ἐστίν. Τὸ σῶμα τῶν, ὅταν ἀποθάνωμεν, μένει. Ἐὰν ἐκείνην τὴν δύναμιν νεκρώσωμεν, εἰς ἀνυπαρξίαν αὐτὴν καταφέρομεν. Οὐκ οἶδα, εἰ οὐκ ἠδυνήθητε ἀκοῦσαι· τὸ σῶμα ἐὰν ἀποθάνῃ, ἡ ψυχὴ χωρίζεται καὶ μένει· ἐὰν δὲ ψυχὴ ἀποθάνῃ, ἐπειδὴ ἀσώματός ἐστιν, ὅλως οὐκ ἐστίν. Ψυχὴ ἀποθνήσκουσα, ὅλως οὐκ ἐστίν. Εἰς ἀνυπαρξίαν γὰρ ἐστὶ τῶν ἀθανάτων ὁ θάνατος. Νήσον τὸ ἕτερον. Οὐ γὰρ τοιμῶ οὐδὲ εἰπεῖν. Ταῦτα λέγομεν, ὡς νοοῦμεν. Οὐ νομοθετοῦμεν δὲ, εἰ τις φιλονεικεῖ. Ἐν δὲ οἶδα, ὅτι ἕκαστος ἀφ' ὧν φρονεῖ, ἀπὸ τούτων χειρὶ ἀπολαύσαι. Καὶ ἀπέρχεται ἕκαστος (74) πρὸς

## NOTÆ.

(74) Singulare est, quod inde a verbis: Καὶ ἀπέρχεται ἕκαστος πρὸς τὸν Θεὸν — τὰ φρονήματα περὶ πίστεως, proponitur.

Primo in rebus tam arduis ac intricatis provocat ad Dei τοῦ καρδιογόνουτοῦ judicium. In illo nulla est μικρολογία, nullumque verborum et formularum aucupium; sed, ut emphaticè dicit, φανερὰ πάντα.

Deus non consultit formulas, confessiones et regulas fidei; non querit, quid quis dixerit et scripserit, sed quid cogitaverit aut voluerit, hominemque judicat juxta ἀναλογίαν τῆς πίστεως (Rom. xii, 6) κατὰ μέτρον πίστεως (ibid. 3). Hoc sine dubio verbis illis: Μὴ γὰρ νομίζετε, ὅτι βίβλους ἀναγιώσκει ὁ Θεός, ἢ μνήμαις ὀλεῖται, τί εἶπες, καὶ τίς ἤκουσε; exprimere voluit. Apud Deum aliter sit, quam in foro humano, in judiciis et Conciliis, ubi scripta proponuntur et formulæ et verba ad arbitrium hominum examinantur.

Deinde singularem quoque in eo ostendit Eusebius tractandi methodum et modum, quod hæreticos, quorum formulas de persona Christi breviter recenset, non ipse condemnet, sed judicium de eorum fide et merito, ex decreto Dei et Christi, ad ejus tribunal sistuntur, pronuntiet. Et in his prodit suum ingenium poeticum et dramaticum. Fingit enim Christum in tribunali sedentem (κάθηται ὁ κριτής), singulumque hæreticum ante illud constitutum (φέρεται, vel προσέρχεται, vel προσήλθεν, adducitur, sistitur) examinantem.

Primus, qui ibi sistitur, est: φέρεται Παῦλος ὁ ἐνταῦθα. Perperam de apostolo Paulo intelligeretur: de quo hic plane non sermo est. Sine dubio est Paulus Samosatenus, qui a concilio Antiocheno a

269 hæreticus fuit pronuntiat.

Si nuctor Antiochiæ suum scripsisset tractatum, nostrum ἐνταῦθα hanc urbem posset insignire, vel etiam Syriam, cujus civis fuit Noster. Sententiam ejus de Christo uno comprehendit verbo: ἀνθρωπῶν με εἶπες, quod per ψιλὸν ἀνθρωπῶν (purum putum hominem) est interpretandum. Ita docuisse Paulum, præter Eusebium Athanasium et Theodoretum, omnes fere veteres testantur. Cf. Walch Ketzehistorie. th. ii, p. 97. Sed plures fuisse hæreticos cum Paulo consentientes, testatur Theodoret. hæret. fabul. lib. v, p. 420. Ἐβιοναῖος δὲ, καὶ Θεοδοτιανὸς, καὶ Ἀρτεμωναῖος, καὶ Φωτεινιανὸς, ψιλὸν ἀνθρωπῶν εἰρηχασάν ἐκ τῆς Παρθένου τὸν Χριστὸν γεγεννησθαι.

Reliquorum hæreticorum nomina non apponit, suppleri tamen cum probabilitate possunt ex adjectis.

Προσέρχεται ἄλλος· εἰπές με ἐν τῶν δυνῶν. Arius et Arianos, et inter hos præcipue Eunomianos putat, qui filium Dei κτίσιν vel κτίσμα vocabant, Christoque veram dignitatem (τὴν ἀξίαν) detrahebant. Cf. Theodoret. hæret. fabul. lib. iv, p. 250, p. 356.

Qui post hos protrahitur, docet, ὅτι οὐκ ἀνέλαθεν σῶμα. Non unus autem est vel alter, qui hoc docet, sed tota Gnosticorum, præ cæteris Docetarum, familia. Sunt omnes illi, de quibus II Joan. v, 7 dictum est: Οἱ μὴ ὁμολογοῦντες Ἰησοῦν Χριστὸν ἐργόμενον ἐν σαρκί. Cf. I Joan. iv, 2, 3.

Paulo difficilior dictu est, ad quem, vel ad quos, referenda sint verba Christi ultimo loco posita: Προσῆλθε ἄλλος· εἶπες, ὅτι οὐκ ἐγεννήθη ἐκ Παρθένου, ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου, οὐ σω-

τὸν Θεὸν, καὶ προβάλλεται ὃ εἶπα περὶ αὐτοῦ καὶ ἐπρόνησε. Μὴ γὰρ νομίζετε, ὅτι βίβλους ἀναγινώσκει ὁ Θεὸς, ἢ μνήμαις ὀχλεῖται. Τί εἶπας; καί, Τίς (75) ἤκουσε; Φανερά πάντα. Κάθηται ὁ Κριτής, φέρεται: Παῦλος; ὁ ἐνταῦθα· Ἄνθρωπόν με εἶπες, οὐκ ἔχεις ζῶν μετ' ἐμοῦ· ἐπεὶ οὐκ ἔγνω με, οὐ γινώσκω σε. Προσέρχεται ἄλλος· Εἰπέ; με ἐν τῶν ἐντων. οὐκ ἔγνω; μου τὴν ἀξίαν, οὐ γινώσκω σε. Προσέρχεται ἄλλος· Εἶπες, ὅτι οὐκ ἀνάλαβον σῶμα, ἠθέτησάς μου τὴν χάριν, οὐ μεταλήψη μου τῆς ἀθανασίας. Προσῆλθεν ἄλλος· Εἶπες ὅτι οὐκ ἐγεννήθην (76) ἐκ Παρθένου, ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου, οὐ σωθήσῃ. Ἐκατὸς ἀποφέρεται τὰ φρονήματα (77) περὶ πίστεως.

A fore ut unusquisque ex iis quæ sentit fructum percipiat; et accedit unusquisque ad Deum, et proponit quod de eo dixit et sentit. Nolite enim arbitrari, Deum libros legere, aut recordando cruciari quæstionibus illis, Quid dixisti? et: Quis audiit? Manifesta sunt omnia. Sedet Judex, producitur Paulus qui hic est. Hominem me dixisti, non habes vitam mecum: quoniam me non cognovisti, nec te cognosco. Accedit alius: Dixisti me unum eorum quæ creata sunt; non nosti meam dignitatem, non novi te. Accedit alius: Dixisti me non assumpsisse corpus: pro nihilo duxisti gratiam meam, non eris immortalitatis meæ particeps. Accessit alius: Dixisti me non esse natum de Virgine, ut servarem corpus Virginis: non salvaberis. Sic unusquisque fidei suæ B fructum percipit.

## NOTÆ.

ἠθήσῃ. Emphasis inesse videtur verbis: ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου. Fuerunt autem jam pristinis temporibus, qui docerent *transitum Christi per Mariam* (veluti aquæ par canalem), non autem veram et salutarem incarnationem. Loquitur de illis Irenæus, Adv. hæres. lib. i, c. 1; lib. iii, c. 31, 22, et passim. Cf. Theodoretum hæc. fabul. compend. lib. v: Περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίας. Opp. t. iv, p. 420 seqq.

Ex paucis his a nobis allatis apparet, hæc frag-

menta, etsi nimis sint brevina, quam ut certum et perfectum de illis formari possit iudicium, continere tamen nonnulla, quæ in historia dogmatum non prorsus negligenda esse videntur.

(75) Pro τίς legunt edit. Rom. Lips. et Strigelius τί: quid audivisti?

(76) Ed. Rom. et Lips. εἶπαν, ὅτι οὐκ ἐγεννήθησ.

(77) Ed. Rom. et Lips. ante περὶ præmittunt τὰ.

## I:

## FRAGMENTA NONNULLA EXEGETICA EX CATENIS

## PRÆMONENDA.

Præter Oudinum (Commentar. de scriptor. antiq. eccl. t. I, p. 391-92, coll. p. 426), qui omnia omnino Eusebii Emeseni scripta interiisse affirmat, alii viri docti nonnulla ejus fragmenta exegetica in Catenis Patrum nobis esse servata docent. Ita in Phil. Labbei libro rarissimo De Scriptor. eccles. Paris. 1660, 8, t. I, p. 779, scriptum: « Exstant ex ejus Commentariis in sacram Scripturam quædam apud Theodoretum et in Catenis Græcarum Explanationum. » Consentit El. Dupinius in Nov. Biblioth. auctorum eccl. t. II, Colon. 1692, 4, p. 125: « Et reperiuntur adhuc in Catenis Græcis in Scripturam plurima Fragmenta, quæ Eusebio Emeseno ascribuntur. » Idem judicatur in Franc. Combefisii Biblioth. Concion. t. I, p. 12: « Eusebii Emeseni nomine, exceptis pauculis ex Catena Græca, nulla nobis exstant. »

Ita judicant etiam alii viri docti; sed nemo eorum, quantum equidem scio, quænam sint illa fragmenta, et in quibusnam Catenarum editionibus inveniantur, indicavit. Ex ipsis autem Catenis parum præsidii petendum. Nam in editionibus, quas inspicere et evolvere licuit, in Elencho auctorum legitur quidem *Eusebii Emeseni* nomen; in ipsis autem Excerptis nudum poni solet *Eusebii* nomen, ita ut prorsus in dubio relinquatur, coinam inter tam multos, qui Eusebii nomen gerunt (78), Sololion sit ascribendum. Quo facto omnia dubia atque incerta redduntur.

Cum Eusebius Emesenus, teste Hieronymo, in primis Novum Testamentum illustraverit, in Catenis Patrum Græcorum in N. T. plurimas ejus reliquas contineri crederes; sed frustra. Rarius ibi Eusebii nomen deprehenditur, et ubi occurrit, vel Eusebium Cæsareensem, vel incertum et dubium designat. In J. A. Næsselti docta dissertatione: *De Catenis Patrum Græcorum in Novum Testamentum observationes*, quæ denuo edita est in: Næsselti Opusculorum ad histor. eccl. Fascic. III, Halæ 1817, 8, p. 321-402, de Eusebio Emeseno ne vestigium quidem inveniendum. Perlustranti Catenas in quatuor Evangelia (Catena in Marcum et Lucam apud nos Latina tantum versione exstat) nil se obtulit, quod cum aliqua verisimilitudinis specie Emeseno tribui posse videretur, præter Excerpta nonnulla in Joan. xx, quæ leguntur in Catena Patrum Græcorum in S. Joannem, Autverp. 1630, f. p. 448 seqq. quæque a nobis, sed tanquam dubia, subjuncta sunt.

Eusebium nostrum veteris Testamenti interpretem non dicunt veteres (vel potius Hieronymus, qui tamen ei *innumerabiles libros* tribuit, quorum præcipuos designat, eumque alio in loco tanquam magistrum et exemplar Diodori Tarsensis et Jo. Chrysostomi laudat); sed falsissimum esset, si in hoc

## NOTÆ.

(78) In Fabricii Bibliotheca Gr. edit. Harless. vol. VII, p. 409 seqq. post Eusebium Cæsareensem alii Eusebii, amplius sexaginta sunt enumerati et descripti. Si autem ex hac caterva vel in iis tan-

tum, qui præ cæteris nomen et famam habent, in Eusebio Nicomediensi, Dorylæensi, et Alexandrino, subsistere velis, quilibet tamen perspiciet hujus negotii difficultatem.

casu regulam : e silentio narrantis ad negandam rem non valet consequentia, non sequeremur. Magister duorum celeberrimorum Patrum, quos nominavimus, et discipulus Eusebii Cæsarensis et Patrophili Scythopolitani (ob versionem V. T. Græcam clari), omnino Veteris Testamenti interpres præsumendus est. Etsi fortasse linguæ Hebraicæ minime gnarus haberetur (quamvis in homine Syro scholæque Edessene atque Antiochenæ alumno etiam hoc supponi posse videatur), tamen, more Patrum, Alexandrinæ versionis commentator haberi potest.

Jam vero in *Catenis Patrum in Vetus Testamentum Eusebii* nomen est frequentissimum; neque id solum, sed sæpius quoque Scholiis præmissum legitimus nomen Εὐσεβίου Κατάρπειας : quo facto aliquam saltem paulo certiore habemus notitiam, licet nondum sufficientem, ad verum Eusebium Emesenum demonstrandum.

In *Catena in Genesim ex auctoribus ecclesiasticis plus minus sexaginta*, etc. auctore Aloisio Lippomano, Metonensi episcopo Coadjutoreque Veronensi, Paris. 1546, f. p. 30, 118, et 424, ante Excerptum legitur : *Eusebius Emesenus* et p. 59 : *Eusebius episcopus Emesenus*, qui etiam in Elencho scriptorium ab Eusebio Cæsarensi, cujus Scholia etiam sunt excitata (præter novem locos, ubi simpliciter *Eusebium* exprimitur) distinguitur, justoque collocatur ordine chronologico. Suspectus tamen erat primo visu iste *Emesenus Latinus* eumque nullum alium esse putabam, quam illum, cujus Homiliæ, ementio Eusebii nomine, a Gagneo aliisque sunt editæ, et de quibus Oudinii Commentar. t. I, p. 392-426, prolixius egit. Sed cum locos nostros ibi non reperirem, confidentius factus sum iis, quæ editor in Præfatione asserit : « Ubicumque in Græcos doctores legendo incideris, Basilio, Origene et Chrysostomo duntaxat exceptis—parcito æquoque feras animo, si non locum ubi quæ dicuntur excerptimus, annotaverimus. Eorum namque dicta ex antiquissimo apostolicæ Bibliothecæ Græco extracta sunt codice, in quo litteræ caducæ erant adeo, ut vix legi possent, ubi nulla etiam reperiebatur loci assignatio. » E codice Græco (catenæ Græcæ, ut videtur) igitur et noster Eusebius translatus est; id quod fidem auget. Cum præterea vidissem, citatum esse ab auctore *versionem Syriacam* (procul dubio ecclesiasticam illam, quæ *Peschito* dicitur, quamque etiam Ephræm Syrus commentatus est), textumque Hebraicum, non diutius cunctatus sum, hos locos pro genuinis Eusebii Emeseni fragmentis habere et tanquam talia cum lectoribus communicare.

In opere amplo, quod titulum gerit : *Expositio Patrum Græcorum in Psalmos, Græce et Latine edita a Balthas. Corderio*. Antverpiæ, 1646, t. I-III, f. tot *Excerpta Eusebiana* exhibentur, ut plus quam decimam totius operis expleant partem. Sed quinam sunt illi ubivis paginarum occurrentes Eusebii? Interdum quidem Εὐσεβίου Κατάρπειας declaratur, de reliquis tamen multum ambigitur. Inter eos esse Nostrum, quis non crediderit? Sed difficillimum sane, ne dicam impossibile, negotium, quid ei competat, et quid non, evincere. Locos speciminis atque exempli causa subjunctos inter multos alios eligendos putavi, quod in eis cognitionem quamdam et similitudinem cum orationibus Eusebianis deprehenderem. In quo judicio dextre sinistrevē versatus sim, judicent peritiores, quibus id, quod sentio, libenter submitto.

Habes igitur, lector benevole, fragmenta nonnulla exegetica e *Catenis Patrum* collecta, quæ ex meo quidem judicio Eusebio Emeseno probabiliter possunt ascribi. Eusebiani certe sunt; nec multum fortasse intererit, utrum magistri Cæsarensis, an discipuli Emeseni habeamus Scholia. Utcumque sit, te fragmentulis his exiguam, quod implent, spatium facile esse concessurum, confido rogoque.

## FRAGMENTA EXEGETICA EX CATENIS V. T.

### I.

#### EXCERPTA EX CATENA LIPPOMANI IN GENESIN.

I. Cat. pag. 30, super Gen. 1, 6 : *Eusebius Emesenus*. Quæritur, utrum luminaria ac stellæ infra cælum distantia cursum peragant, an cælo fixa sint, an veluti viatores in cælo iter faciant? Ac si quidem [quidam] dixerint, infra cælum currere, audiant Homerum, apud quem sol e fluentis Oceani ad medium cælum ascendit, deinde cursu confecto, occidit. Neque item cælo fixa dici possunt; ea enim ratione alterum altero nunquam velocius esset, quod tamen adeo perspicuum est, ut negari non possit. Sacra ergo ac divina Scriptura testatur, cælum firmum atque immobile esse, solem vero ac lunam in cælo moveri, ac cursum suum peragere. Nam in Josue dictum est : *Sol et luna stet*; non ait : cælum movens lunam aut solem, stet. Item ab Ezechia dictum est : *Sol retrocedat*; non ait : cælum movens solem retrocedat.

II. Cat. p. 59, super Gen. II, 4 : *Eusebius episcopus Emesenus*. Alii quidem tradunt, *Eden* appellari locum, in quo paradisos plantatus sit. Alii vero *Eden* nomine, paradisos ipsum intelligi volunt, interpretem vero interpretationem ipsam pro nomine posuisse. Quæritur vero, utrum paradisos post factum hominem plantatus sit? Verba enim Moysis id significare videntur, tertia die una cum aliis arboribus plantatum fuisse. Syrus autem interpres transtulit : et plantavit Deus paradisos in Eden, non ut alii ἀπ' ἀρχῆς, id est a principio. Compiures vero tradunt, paradisos post alia a Deo conditum atque plantatum fuisse. Cum enim Moyses dixisset : *Et plantavit Deus paradisos et posuit in eo hominem, quem formavit*, continuo subjunxit : *et produxit Deus adhuc de terra omne lignum pulchrum visu*, et cætera. A. huc enim; sive præterea, significat plantas paradisi consitas post ea, quæ simul a principio creationis facta fuerant.

*Idem* : Alii *Eden* locum esse aiunt, in quo paradisos consitus sit atque plantatus, eumque in medio mundi positum esse.

III. Cat. p. 118, super Gen. vi, 26 : *Eusebius Emesenus*. In Hebræo legitur : *Hic speravit invocari nomine Domini*, hoc est, Deus dici, et Filii Dei. Justi enim, qui erant a semine Seth, filii Dei vocabantur.

IV. Cat. p. 424. col. b., super Gen. XLIX, 16 : *Eusebius Emesenus*. *Dan judicabit*, etc. Hoc ergo ad Sampsonem refertur, qui ita facile duodecim tribubus, sicut uni præfuit. *Fiat ipsi Dan serpens*, etc., id est, quemadmodum calcaneo equi a serpente in via morso, necesse est, ut ascensor retro cadat,

nullamque spem nisi in Dei ope atque auxilio habeat, eadem ratione Sampson a Dalida [Justa textum Hebr. *Delilah*] tanquam serpente morsus corrumpitur, atque una cum eo populus Israel, qui a Sampsonem veluti equus ferebatur, donec iterum divina virtute corroboratus, ultionem de Philistenis jure ac merito sumpsit.

--

## II.

## EXCERPTA EX CATENA IN PSALMOS.

I. Cat., t. III, p. 223 seqq. Super psal. cix [al. cviii].

II. Excerpta ex Exposit. Par. Græc. in psalmum cx (al. cix), t. III, p. 238 seqq.

(Hæc legere est inter Opera Eusebii Pamphili; vide hujusce Patrologiæ, t. xxiii, col. 1334, 1335, 1336, 1337, 1340, 1341.)

## FRAGMENTA EXEGETICA EX CATENIS N. T.

(Catena Patrum Gr. in S. Joannem. Edit. Balthas. Corderii. Antverpiæ 1630, f. p. 448 seqq.)

## SUPER EV. JOANNIS C. XX, 1, 2.

Εἰ ὁ Ματθαῖος φησιν, Ὁψέ Σαββάτων · ὁ δὲ Ἰωάννης πρῶτ, σκοτίας ἐστὶ οὐσης, μὴ σε ταρ-  
τέτω · τὸν γὰρ αὐτὸν φασιν ἀμφότεροι καιρὸν πλα-  
κικωτέροις διαφόροις ῥήμασι. Τὸ ὄψέ γὰρ ὁ Ματ-  
θαῖος φησιν, ἀντὶ τοῦ βράδιον, καὶ ὄψέ τῆς  
νυκτός · ὁ δὲ Ἰωάννης ἐμπάλιν τὸ ὀψιμὲνον καὶ  
ταχὺ τῆς αὐτῆς νυκτός ὠνόμασε πρῶτ, ὃ δὲ διερμη-  
νεύων, ἐπήγαγε τὸ σκοτίας ἐστὶ οὐσης, ἵνα μὴ τις  
τὸν ἑρῶν αὐτὸν λέγειν ὑπόλαβοι, ὡς καὶ ὁ Ματ-  
θαῖος τὸ Ὁψέ Σαββάτων, ἵνα μὴ τὴν ἐσπερινὴν  
ῥῶραν νομίσῃ τις λέγεσθαι, προσέθεικε · Τῇ ἐπιρω-  
σκουσίῃ εἰς μίαν Σαββάτων. Ἐκεῖ καὶ ἀκριβῶς· οὐ  
τοῦ Σαββάτου εἶπε τὸ ὄψέ, ἵνα μὴ τις τὴν ἐσπέραν  
ὑπολάβοι λέγεσθαι τὴν μετὰ ἡλίου δυσμάς· ἀλλὰ  
Σαββάτων, φησιν, ὄψέ. Ἔθος δὲ τὴν ὅλην ἑβδομάδα  
Σαββάτων καλεῖν, καὶ πάσας τὰς ἡμέρας οὕτως  
ὀνομάζειν. Λέγεται γοῦν παρὰ μὲν τοῖς εὐαγγελι-  
σταῖς τῇ μιᾷ τῶν Σαββάτων, καὶ τρίτῃ τῇ ἑξῆς.  
Οὕτως οὖν ὁ Ματθαῖος τὸν καιρὸν τὸν ἐπιφωσκούσα  
εἰς τὴν ἕω τῆς Κυριακῆς ἡμέρας Σαββάτων ὄψέ,  
ὠνόμασεν, οὐκ εἶπεν· Ἐσπέραν τοῦ Σαββάτου, οὐδὲ  
ὄψέ Σαββάτου· ἐπεὶ ἐχρῆν ἡμᾶς τῇ ἡμέρᾳ τοῦ  
Σαββάτου μετὰ ἡλίου δυσμάς ἐσπέρας γινομένης  
ἐορτάζειν, καὶ οὐκέτι τὴν Κυριακὴν ἡμέραν ἀγα-  
λιᾶν, ἀλλὰ τὴν ἐσπέραν τοῦ Σαββάτου, εἶπερ τοῦτ'  
ἐδίηλο ὁ εὐαγγελιστῆς. Νῦν δὲ οὐ τοῦτο εἶπεν, ἀλλὰ  
ἡμετέρας ἐπιλαβοῦσης, ἢ αὐτῶ μεσονυκτίῳ, ἢ περὶ  
ἀλεκτόρων βοᾶς, ἢ ἀμφὶ τὸν ἑρῶν, ὥστε καὶ ἐξ  
αὐτοῦ τοῦ πράγματος, καὶ ἐκ τῆς κεκρατηκυίας ἐν  
ταῖς Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ συνηθείας, τὸν δι' αὐτοῦ  
ὄψέ Σαββάτων δηλούμενον καιρὸν, μὴ τὴν ἐσπερινὴν  
ῥῶραν εἶναι, ἀλλὰ ταύτην, ἣν αὐτὸς ὁ Ματθαῖος παρ-  
έστρεψεν, εἰπὼν· Τῇ ἐπιρωσκουσίῃ εἰς μίαν Σαβ-  
βάτων. Οὐδὲ γὰρ λόγον εἶχε κατὰ τὴν ἐσπέραν τοῦ  
Σαββάτου. Τοιούτων θαυμασῶν ἀμφὶ τὸ μνημεῖον  
τοῦ Σωτῆρος ἐπιτελουμένων, μὴ οὐχὶ πάντας τοὺς  
τὴν πόλιν οἰκοῦντας μαθεῖν τὰ γινόμενα; Εἰ γὰρ  
σεισμὸς ἐγένετο μέγας ἐν ἐσπερινῇ ῥῶρᾳ, πάντων  
ἐγρηγορώσαν ἐστὶ, πῶς οὐκ ἂν ἤσθοντο οἱ πάντες;  
πῶς δὲ οὐκ ἂν συνδρομή γέγονεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον, ἀγ-

Quod Matthæus dicat : *Vespere Sabbatorum* \*\*,  
Joannes vero, *mane, cum adhuc tenebræ essent*, non  
te perturbet : idem enim uterque tempus significat.  
diversis vocabulis latius sumptis. *Vespere*, enim in-  
quit Matthæus, pro *tarde*, seu *sera nocte*; Joannes  
vero illud ipsum serum noctis ejusdem, vocavit  
*mane*, ut semet ipse explicans addidit, *cum adhuc  
tenebræ essent*, ne quis ipsum solis ortum intelligat,  
uti et Matthæus, cum *vespere*, inquit, *Sabbatorum*,  
ne quis horam vespertinam significari existimet;  
addidit, *Quæ lucescit in prima Sabbatorum*. Ubi  
etiam præcise non Sabbati dixit *vesperam*, ne quis  
vesperam accipiat pro solis occasu; sed *Sabbatorum*,  
inquit, *vespere*. Moris autem erat totam istam septi-  
manam Sabbatorum appellare, omnesque dies eod-  
dem modo nuncupare. Dicitur igitur ab evangeli-  
stis una Sabbatorum, et exinde tertia. Sic itaque  
Matthæus tempus illud, quod sub diei Dominicae  
auroram illucescit, vespere Sabbatorum appellavit,  
non autem dixit : *Vesperam Sabbati*; alioquin  
oportuisset nos die Sabbati post occasum solis,  
jam facto vespere, festum agere, neque amplius  
Dominicam diem celebrare, sed Sabbati vespeream,  
si hoc significasset evangelista. Nunc autem non  
ita facimus, sed jam sera nocte, seu sub medium  
noctis, vel ad gallicinium, seu sub diluculum,  
festum agimus, ita ut reipsa, et ex inolita Ecclesie  
Dei consuetudine clare constet, per vespeream Sab-  
batorum denotatum tempus, non ipsam esse vesperti-  
nam horam, sed eam quam Matthæus designavit,  
adjungendo : *Quæ lucescit in una Sabbatorum*. Non  
enim verba fecit de ipsamet Sabbati vespere. Cum  
tam admiranda circa Salvatoris monumentum con-  
tingerint, nunquid omnes civitatis incolæ quæ facta  
sint intellexerunt? Si enim magnus terræ motus  
factus sit hora vespertina, omnibus adhuc vigilan-  
tibus, quomodo non eum percepissent omnes? quo-  
modo non concursus factus est ad monumentum  
angelo ibidem apparente, et saxum ab ostio monu-  
menti revolvente? Custodes autem loci, et turma

\*\* Matth. xxxviii, 1.

militaris, cum Judæis custodiæ sociis in sepulcro observando, quomodo non statim principibus sacerdotum ac Judæorum quæ facta erant nuntiarent? Consequens enim erat, ut avoluto mirabiliter lapide, custodes statim quæ acciderant promulgarent, si non fuisset intempestivum. Quin et ipsi edocti fuerunt ut in vulgus spargerent, discipulos noctu venientes se dormientibus ipsum clanculum abstulisse, quod utique verosimiliter fingere nequissent, si vesperi resurrexisset. Hinc itaque arbitrator sufficienter demonstrari, quod a Matthæo dictum est: *Vespere Sabbatorum*, non vespertinam Sabbati horam significare, sed, uti ipsemet subjunxit, illam horam quæ illucescit in una Sabbatorum, quæ erat matutina, cum adhuc tenebræ essent, apud Joannem.

Θαῖος ἐπήγαγε, τὴν ἐπιπαύσκουσαν ὥραν εἰς μίαν τὸν Ἰωάννην (79).

Α γέλου αὐτόθι ὀφθέντος, καὶ τὸν λίθον ἀποκυλίσαντος τῆς θύρας τοῦ μνημείου; Οἱ δὲ φρουροὶ τοῦ τόπου, καὶ τὸ τάγμα τὸ στρατιωτικὸν, Ἰουδαίων τε οἱ σὺν τῇ κουστῳδίᾳ φυλάττοντες τὸν τάφον, πῶς οὐ παραχρῆμα τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ τοῖς ἄρχουσιν τῶν Ἰουδαίων ἀπήγγειλον τὰ πεπραγμένα; Ἀκόλουθον γὰρ ἦν, ἀνατραπέντος τοῦ λίθου παραδόξως, παραχρῆμα σπεῦσαι τοὺς φρουροὺς, καὶ τὰ πραχθέντα δηλῶσαι, τῆς ὥρας αὐτοῖς ἐπιτρεπούσης. Οἱ δὲ καὶ διδάσκοντες διαφημίσει εἰς πάντας, ὅτι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ νυκτὸς ἐλθόντες ἐκλεψαν αὐτὸν ἡμῶν κοιμημένων· ὁ δὲ ἡώραν οὐκ εἶχε πλάττεσθαι αὐτούς, εἰ τῇ ἐσπέρᾳ ἐγήγερτο. Ἀλλὰ γὰρ ἡγοῦμαι διὰ τούτων ἀποδεικνυσθαι τὸ παρὰ Ματθαίου λεγόμενον Ὁσφὲ Σαββάτων, μὴ τὴν ὀψιήν ὥραν τοῦ Σαββάτου σημαίνειν, μηδὲ τὸν ἑσπερινὸν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ὁ Ματθαῖος Σαββάτων, ἥτις ἦν πρωίας, ἔτι σκοτίας οὐσης, κατὰ

• SUPER JOANN. IX, 3-7.

Fortē dicent aliqui: Quomodo custodia sepulcrum custodiēte cursim venerunt Petrus et Joannes, et ingressi sunt monumentum? Respondemus, factō terræ motu et resurrectione, milites discessisse nuntiatum principibus omnia quæ contigerant, adeoque a militari custodia liberos ad monumentum accedere, illudque ingredi potuisse, cum a Maria Magdalena neminem ibi adversariorum esse intelligerent, et locum vacare iis qui ad salutarem resurrectionem spectandam accurerent. Hæc enim apparitionis angeli potissima causa erat: siquidem non resurrectionis ergo lapidem revolvit, sed partim ut custodes abigeret, partim ut mulieres spectandi causa venientes comiter excipiens, de resurrectione certiores redderet; uti et Matthæus testatur, dicens: *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui*<sup>48</sup>. Nam et angelum Salvator resurgendo prævenit, non expectans lapidis amotionem: sed illo ipso foribus opposito, et principum sacerdotum sigillis obsignato, custodibusque sepulcrum cingentibus, inaspectabilis monumento egressus est, divina virtute resurgens, ea hora qua nemo sit, et circa tempus quod ab evangelistis significatum est, surrexitque lapide immoto et obsignato permanente. Bonorum autem nuntius hominibus aderat angelus; nihil quidem ad resurrectionem præsentia sua conferens, sed multa pro salute hominum administrans: quapropter etiam in fulguris splendore ac candido vestimento sese exhibuit, rerum optimarum omni præse ferens, primusque salutaris festi primordia celebrans.

<sup>48</sup> Matth. xxviii, 4.

(79) Hæc paucis tantum mutatis reperiantur inter Opera Eusebii Pamphili, Patrologiæ t. XXII, C. 941. 944.

(80) Cum verbo ἀποκρίνειν insit notio *separationis* et *disjunctionis* (etiam rebus, quamvis melius de

Ἰωσὺς ἐροῦσί τινες· Πῶς τῆς κουστῳδίας φυλάττουσης δρομαῖοι ἤρχοντο Πέτρος τε καὶ Ἰωάννης, καὶ εἰσῆσαν εἰς τὸ μνημεῖον; Ἐροῦμεν, ὅτι τοῦ σεισμοῦ γενομένης τῆς ἀναστάσεως, ἀνεχώρησαν οἱ στρατιῶται ἀπαγγεῖλαι τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἅπαντα τὰ γενόμενα, καὶ οὕτω τῆς στρατιωτικῆς φρουρᾶς ἐλευθερωθέντες, τοῦ μνήματος ἰδυνῆθησαν ἀπαντῆσαι καὶ εἰσελθεῖν, ἀκούσαντες παρὰ Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς, ὡς οὐδεὶς ἐστὶν ἐκεῖ τῶν ἐναντίων, σχολάζειν δὲ τὸν τόπον τοῖς ἐπὶ τὴν θέαν ἀφικνουμένοις τῆς σωτηρίου ἀναστάσεως. Αὕτη γὰρ ἦν μάλιστα ἡ αἰτία τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἀγγέλου· οὐ γὰρ δὴ τῆς ἀναστάσεως χάριν ἀπεκρίνει (80) τὸν λίθον, ἀλλ' ἵνα τοὺς μὲν ἀπελάσῃ, τὰς δὲ ἐρχομένας ἐπὶ τὴν θέαν δεξιωσάμενος, τὴν ἀνάστασιν αὐτοῖς καταγγεῖλῃ· καὶ τούτου μάρτυς Ματθαῖος λέγων· Ἐκ τῆς φόβου αὐτοῦ ἐσείσθησαν οἱ τηροῦντες καὶ ἐγενήθησαν [ἐγένοντο] ὡς [ὥσει] νεκροί. Φθάει μὲν γὰρ καὶ τὸν ἀγγέλον ἀναστάς ὁ Σωτήρ, οὐδὲ ἀναμένει τὴν ἀποκρίνησιν τοῦ λίθου, ἀλλὰ καὶ τοῦτω πρὸς τὴν θύραν κειμένου, καὶ τοῖς τῶν ἀρχιερέων σημάντροις κατεσφραγισμένου, τῶν τε φρουρῶν κυκλούντων τὸν τάφον, ἀφανῆς ἐξῆι τοῦ μνήματος, τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν πεποιτημένος θεϊκῆς δυνάμει, καὶ ἦν ὥραν οὐδεὶς ἔγνω, καὶ καὶ ὁ ἄνθρωπος μῆνατο τῶν εὐαγγελιστῶν καιρῶν, καὶ ἐγγήγερται τοῦ λίθου μεμενηχότος ἐπὶ σχήματος. Ἀγαθῶν δὲ ἄγγελος ἀνθρώποις παρῆν ἄγγελος· οὐδὲν μὲν τῆ ἀναστάσεως διὰ τῆς αὐτοῦ παρουσίας συμβαλλόμενος, τὰ πολλὰ δὲ τῆ τῶν ἀνθρώπων διακονούμενος σωτηρίᾳ, διὸ καὶ ἐξέστραπτε τὴν μορφὴν, καὶ σημείον παρεῖχεν ἀγαθῶν λευχεύονα δεικνύς ἑαυτὸν, καὶ πρῶτος τῆς σωτηρίου ἑορτῆς ἀπαρχόμενος.

NOTÆ.

judicii sumatur), non ausus sum mutare lectionem Cæterum Noster paulo post ἀποκρίνησιν habet, et apud Evangelistas est vel ἀπεκρίσει (ἀποκεκλισμένον, Luc. xxiv, 2), vel ἡρμένον.

## SUPER JOAN. xx, 19, 20.

Πῶς κατὰ τὸν Λουκᾶν καὶ Ἰωάννην τοσαυτάκις A  
 ὀφθέντος τοῦ Ἰησοῦ τοῖς μαθητοῖς, ἐν αὐτῇ τῇ Ἱε-  
 ρουσαλήμ, κατὰ τὸν Μάρκον καὶ τὸν Ματθαῖον  
 κλεισθῆναι οἱ αὐτοὶ διὰ τῶν γυναικῶν εἰς τὴν Γαλι-  
 λαίαν ἀπελθεῖν, ὡς ἐκεῖ αὐτὸν ὀφόμενοι, ἀλλ' οὐ  
 μέλλοντες αὐτὸν θεωρεῖν ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ; Εἰ μὲν  
 τοῦς ἑνδεκα μόνον μαθητὰς τοῦ Σωτῆρος ἢ τῶν  
 εὐαγγελίων ἠπίστατο γραφῇ, καὶ οὕτως εἶπεν ἄν τις  
 μηδὲν τὸν λόγον λυπεῖν, εἰ τῶ; μὲν ἀπιστοῦντας  
 ταῖς τῶν γυναικῶν ἐπαγγελίας τοῦς αὐτοῦ μαθητὰς  
 θεραπεύων, ἅπαξ καὶ δεῦτερον αὐτοῖς λαθραῖως  
 κρυπταζομένοις ἐν Ἱερουσαλήμ ἐφάνη. Ἐν γε μὲν  
 τῇ Γαλιλαίᾳ οὐ κεκρυμμένως, οὐδ' ἅπαξ, οὐδὲ δεῦ-  
 τερον, ἀλλ' οὐδὲ κεκλεισμένοις διὰ τὸν φόβον  
 τῶν Ἰουδαίων, σὺν πολλῇ τῇ παρρησίᾳ τὴν  
 θεωφάνειαν αὐτοῦ, καὶ τῆς θεότητος τὴν ἐνδείξιν  
 ἐποιεῖτο, παριστῶν αὐτοῖς ἑαυτὸν ζῶντα μετὰ τὸ  
 παθεῖν αὐτὸν ἐν πολλοῖς τεκμηρίοις, δι' ἡμερῶν  
 τεσσαράκοντα ὀπτανόμενός τε καὶ λέγων τὰ περὶ  
 τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ, συναλιζόμενος, ὡς φησὶν  
 ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσι. Καὶ αὕτη μὲν πρώτη  
 λύσις. Ἐπει δὲ τῶν μαθητῶν οἱ μὲν ἔγκριτοι καὶ  
 πρῶτοι τῶν τῶν δώδεκα συνεπλήρουν χορὸν, δεῦτε-  
 ρον δὲ παρὰ τούτοις ἐτύγγανε τάγμα τὸ τῶν ἑβδομή-  
 κοντα, περὶ ὧν φησὶν Λουκᾶς ἐν τῷ εὐαγγε-  
 λίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέδειξεν ὁ Κύριος καὶ  
 ἑτέροις ἑβδομήκοντα· καὶ ἑτεροὶ δὲ πλείους  
 γνώριμοι τοῦ Σωτῆρος, καὶ αὐτοὶ τοῦ τῶν  
 μαθητῶν ὀνόματος ἡξιοῦμενοι, οἷς οὐχ οὐδὲν τε ἦν  
 ὁμοῦ πᾶσι κατ' αὐτὸ σνηθροισμένοι; ἐν τῇ Ἱερου-  
 σαλήμ ὀφθῆναι αὐτὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, εἰκότως C  
 δύο μὲν τῶν εὐαγγελιστῶν, ὅ τε Λουκᾶς καὶ ὁ Ἰωάν-  
 νης μόνον; τοῖς ἑνδεκα ὄφθαι αὐτὸν ἀναγράφουσιν  
 ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ, δύο δὲ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, οὐ τοῖς  
 ἑνδεκα, ἀλλ' ἀπλῶς τοῖς μαθηταῖς ἅπασιν. Πλείους  
 τοίνυν αἱ ὀπτασίαι καὶ διάφοροι γεγένηνται ταῖς  
 μαθηταῖς μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Καὶ οἱ μὲν τάσδε, οἱ  
 δὲ τάσδε ἀναγράφουσι· καὶ οἱ μὲν τάσδε εἰρηκέναι αὐτὸν φησὶν, οἱ δὲ τάσδε καὶ πεπραχέναι. Ἔστι δὲ ὅτε  
 καὶ περὶ τοῦ κεφαλαίου λέγοντες ἀναπληροῖ τὰ ὑπὸ τοῦ προτέρου ἠλλειφθῆντα ὁ δεῦτερος.

<sup>46</sup> Act. 1, 3, 4.

## APPENDIX AD FRAGMENTA EXEGETICA.

Postquam Fragmenta exegetica, a nobis non sine molestia in variis Catenarum editionibus, quæ ad manus erant, conquisita, jam typis essent exarata, reperimus in duobus libris, ubi non quæsieramus nonnulla adhuc Excerpta ex Catenis sub Eusebii Emeseni nomine. Libri illi sunt:

Bernh. de Montfaucon Hexaplorum Origenis, quæ supersunt, etc., t. I, Paris, 1713, f. pag. 16, 21, 22, 26, 33, 120.

Jo. Chr. Wolfii Anecdota Græca, sacra et profana, etc., t. III, Hamburgi 1723, 8, p. 146 seqq. Excerpta ex Catena mss. in Acta apostolorum et Epistolas catholicas.

Et libentius autem hæc Excerpta subjicienda putavimus, quod non solum commendationem duumvirorum de rebus criticis immortaliter meritum, præ se ferant, sed etiam ad genium, modum et stylum Emeseni, ut ex genuinis tractatibus habemus cognitum, multo magis accedant, quam illa quæ tanquam dubia et suspecta dedimus, et d. quibus supra monuimus. Id solum addimus, novo hoc exemplo confirmari, Eusebium Emesenum Veteris quoque Testamenti, adeoque textus originalis, nec non versionis Syriacæ, fuisse interpretem.

## FRAGMENTA EXEGETICA IN PENTATEUCHUM.

## I.

## SUPER GENES. II, 6.

Montfaucon Hexapl. Orig. t. I, pag. 16 : In hæc verba (v. 6 : καὶ ἐπιφλυγμῶς) Catenæ omnes Regiæ mss. hæc afferunt ex Eusebio Emeseno :

Hebræus quidam : non dicit : *Fons autem de terra ascendebat, sed quædam species nebulae aut aeris densissime concreti*; quam e terra scatere dixit, et terræ faciem occultare, sive ex humore, sive ita disponente Deo, nescio.

A Ἑβραῖος δὲ τις φησιν, ὅτι οὐ λέγει· Πηγή δὲ ἀνέβουεν ἐκ τῆς γῆς· ἀλλὰ τι εἶδος ἀχλύος ἢ αἰθέρος συνεστῶτος παχυτάτου· οὗ τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ τῆς γῆς γίνεσθαι ἔφη, καὶ καλύπτειν τὸ πρόσωπον· ἔτε δὲ ἀπὸ τῆς νοτίδος φησὶν, ἔτε Θεοῦ οἰκονομοῦντος ἐγίνετο, οὐκ ἔχω λέγειν.

## II.

## SUPER GENES. IV, 26.

Ibid. p. 21 : Versionem ex Hebræo Catenæ omnes mss. habent nomine Eusebii Emeseni, cuius totum locum afferre libet :

In Hebræo non sic, sed : *Ille speravit vocari nomine Domini Dei*; id est, vocari Filius Dei et Deus; nam qui ex Seth erant, iusti fuerunt; unde Scriptura, sibi consentiens, post ea dicit : *Et viderunt filii Dei filias hominum*; scilicet, iusti; non enim filii Seth filiis Cain commiscebantur.

B Ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὐχ οὕτως λέγει· ἀλλ', Οὗτος ἤλπισεν ἐπιμαλεῖσθαι τῷ ὀνόματι Κυρίου τοῦ Θεοῦ· τοῦτ' ἔστιν Υἱὸς Θεοῦ λέγεσθαι καὶ Θεός· οἱ γὰρ ἀπὸ τοῦ Σηθ δίκαιοι γεγονάσιν· ὅθεν ἡ Γραφή ἐαυτῇ ἀκολουθοῦσα μετὰ ταῦτα φησὶ· Καὶ ἴδον· οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων· τοῦτ' ἔστιν οἱ δίκαιοι· οὐ γὰρ ἦν ἐπιμείξια τῶν υἱῶν Σηθ πρὸς τοὺς ἀπὸ Κάιν.

## III.

## SUPER GENES. V, 5.

Ibid. p. 22 : In annos autem generationum insignem Eusebii Emeseni locum afferam desumptum ex Sohedis Combefianis (l. Combefisianis) :

Hebræus et Syrus et Symmachus semper centum annis omissis genealogias texunt. Exempli gratia, de ipso Adam scribitur euni ducentorum et triginta fuisse annorum cum genuit Seth; in Hebræo autem, centum et triginta; verum Hebræus hos annos centum omissos in reliqua Adam vita reponit.

C Ὅτι ὁ Ἑβραῖος καὶ ὁ Σύρος καὶ ὁ Σύμμαχος; παρὰ ρ' ἔτη ἀεὶ γενεαλογεῖ, καὶ ὑποδείγματος ἕνεκεν, ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Ἀδάμ γέγραπται ὅλ' γεννησάν τὸν Σηθ· ὁ Ἑβραῖος ρλ' προστίθει δὲ αὐτὰ εἰς ὑπόλοιπον ζωῆς τοῦ Ἀδάμ.

## IV.

## SUPER GENES. VIII, 21.

Ibid. p. 27 : Hanc lectionem [LXX : ἐπιμελῶς Hebr. τὸ πλάσμα τῆς καρδίας] afferunt Catenæ Regiæ et Combefis. ex Eusebio Emeseno, cuius hæc sunt verba :

Hebræus, pro vehementer, dicit hominem naturaliter in mala pronom esse ab adolescentia sua; quibus proxime accedunt hæc : signentum cordis hominis ad mala pronom ab adolescentia sua.

Ἄδὲ Ἑβραῖος ἀντὶ τοῦ ἐπιμελῶς, φυσικῶν τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτοῦ νοεῖται δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ οὕτως, τὸ πλάσμα τῆς καρδίας ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτοῦ.

## SUPER GENES. XIX, 23.

Ibid. p. 33 : Adsunt pene similia (quam interpretatio ex Diodori Tars. fragmentis allata), sed sinceriora, ut videtur, in Catena Regia num. 1888, nomine Eusebii Emeseni, nimirum :

Hæc audientes : *Propter te non subvertetur*, ideo dicunt aliqui non subversus esse qui habitabant in Segor; sed absorpti sunt, et ideo urbs vocata est Bala; quod interpretatur : *Absorpta*. Alibi Scriptura vocat Zogora; Syrus vero Zaari et Bala; concordat autem filiarum Lot pessimum facinus indicans ne in Segor quidem superfuisse quemquam : sin aliter, ab urbe illa Lot non profugasset.

D Ταῦτα ἀκούσας, ὅτι διὰ σέ οὐ καταστραφήσεται· διὸ φασὶ τινες, ὅτι οὐ κατεστράφησαν οἱ εἰς Σηγῶρ, ἀλλὰ κατεπόθησαν· διὸ καὶ Βαλὰ ἐκλήθη· ὁ ἔρμηνεύεται, Καταποθείσα. Ἀλλὰ τοῦ ἐξ ἡ Γραφῆ Ζῳγορα καλεῖ· ὁ δὲ Σύρος Ζααρ' καὶ Βαλὰ· καὶ τούτῳ συναγωνίζεται τὸ τολμησαι τοιοῦτο τὰς θυγατέρας τοῦ Λῶτ, ὡς μηδενὸς μηδὲ ἐκ Σηγῶρ περιλειφθέντος· οὐ γὰρ ἂν τὰ ἐκεῖσε ἔφυγεν ὁ Λῶτ.



## VI.

## SUPER LEVIT. XI.

Ibid. p. 120 : In hoc Levitici caput de animalibus mundis et immundis, hæc habet Eusebius Emesenus in Catenis Regiis mss. :

Ἀπαγορεύει τὰ μὲν ἐσθλείν, τὰ δὲ μὴ ἐσθλείν· Ἄ οὐχ ὅτι κοινόν τι, ἀλλὰ διὰ δύο αἰτίας. Μίαν μὲν, ὅσα ἐν Αἰγύπτῳ προσεκύουν, ἐσθλείσθαι προστάττει, ἵνα διὰ τούτων καταφρονῶσιν αὐτῶν· καὶ ὅσα ἐν Αἰγύπτῳ ἤθηον λαιμάργως, ἀπαγορεύει, ὡς τὸν ὕν. Δι' ἐτέραν δὲ πρόφασιν τοιαύτην· ἡ κοινὴ φύσις πολλάκις παραβοῦσα ἐβδελύξατο, τὰ μὲν διὰ τὸ μέγεθος, τὰ δὲ διὰ τὸ δυσειδές, τὰ δὲ διὰ τὸ νεκρῶν ἀπογεύσασθαι, τὰ δὲ κατὰ πρόληψιν μίσους. Ὅσα οὖν προέλαθεν ἡ συνήθεια, οὐκ ἀνέτρεψεν ὁ νόμος.

Præcipit hæc edere, illa autem non edere; non quod sit aliquid profanum, sed ob duas causas. Primo quidem, quæ in Ægypto adoraverant, hæc edere ut contemnant; quæ autem in Ægypto gulosa comederant, ut porcum, ab his abstinere jubet. Secunda autem causa hæc : persæpe natura duce ab aliis abhorremus ob immanitatem, ab aliis ob deformitatem, ab aliis quia morticinis vescuntur, ab aliis ex odii instinctu. Quæ in consuetudinem venerant, non solvit lex.

## FRAGMENTA EXEGETICA IN N. T.

## I.

## SUPER ACTOR. VI, 20, 21, 31.

Jo. Chr. Wolfii Anecdota Græca, etc., tom. III, p. 146 : Excerpta ex Catena mss. super Actor. vi 20, 21, 31.

## Εὐσεβίου τῆς Ἐμίσεως.

Ἐν ᾧ καιρῷ ἐγεννήθη Μωϋσῆς. Ἐγέννησαν αἰ γονεῖς· εἶδον ὅτι καλὸς ἐφείδοντο, φοβούμενοι δὲ τὸ πρόσταγμα ἐκρυψαν. Κρύψαντες δὲ ἐκινήθησαν καὶ ὤρμησαν εἶπαι διὰ τὸν φόβον, σοφίζονται δὲ τὸ πρᾶγμα διὰ τὰ σπλάγγνα, καὶ κιθωτῶν ποιησάμενοι πρὸς μίμησιν τῆς γενομένης ἐπὶ Νῶε, καὶ τὸν Θεὸν τοῦ Νῶε, ἐπικαλεσάμενοι· ῥίπτουσι τὸν παῖδα ἐν τῷ ποταμῷ διὰ τῆς κιθωτοῦ, ἵνα καὶ δοκῶσι πείθεσθαι τῷ προστάγματι, καὶ ἀσφαλίσωνται τὸν παῖδα. Καὶ οἱ μὲν ῥίπτουσιν, ὁ δὲ παρακελεύεται ἀγνοοῦση τῇ θυγατρὶ Φαραὼ ἐξελεῖν ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἐξῆλθεν ἀγνοοῦσα, εὔρεν, ὃν οὐκ ἐζήτει.

Καὶ μετ' ὀλίγα· Καὶ ἐσώθη Μωϋσῆς διὰ συμβῶλων τῆς κοινῆς σωτηρίας τῆς Ἐκκλησίας. Ἡ γὰρ κιθωτὸς ἀπὸ ξύλου ἦν, καὶ ξύλον ἀπὸ ὕδατος, καὶ σωτηρία τῷ ἀπαγορευθέντι, καὶ ἡ ἀναλαβοῦσα οὐκ Ἰουδαία, ἀλλ' ἐξ ἔθνῶν καὶ Αἰγυπτία.

Καὶ πάλιν· Ἐγένετο δὲ πάντα, ἵνα μηδὲν τῶν κατὰ Μωϋσεῖα νομισθῆ ἀνθρώπινον. Τίνος γὰρ ἦν εἰπεῖν, ὅτι αὐτῶν ἦν Μωϋσῆς; οὐ γονεῖς; ἀλλ' ἐβρίψαν. Οἱ Αἰγύπτιοι; ἀλλ' οὐκ ἐγέννησαν· ἡ μήτηρ, ὅτι ἐθρεψεν; ἀλλ' ἄλλη ἔδωκε μισθοῦς. Οὐκοῦν ἐπειδὴ οὐκ εὐρίσκειται ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Θεοῦ. Οὗτος γεννηθεὶς καὶ σωθεὶς παιδεύεται τὰ Αἰγυπτίων. Σοφὸς γὰρ ἦν ὁ παιδεύων.

Καὶ γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις πέμπονται οἱ κατασκοποῦντες, ἵνα πρῶτον γνωσθῆ τῶν ἀντικειμένων τὰ ἐνθυμήματα, καὶ οὕτω καταρχὴ γένηται τῆς μάχης. Ἐπεὶ οὖν ἡμελλε κατ' Αἰγυπτίους καθοπλιζέσθαι Μωϋσῆς, εὐσεβῶς ὑπεβλήθη τοῖς Αἰγυπτίοις, ἵνα τὰ Αἰγυπτίων κατασκοπήσῃ, καὶ Θεὸν ἀνθρώπων προτιμήσῃ.

Τοῦ αὐτοῦ. (v 21). Ὁφθαλμοὶ αὐτοῖς μαχομένοις. Εὔρε δὲ ὃ οὐκ ἐζήτει· ἀλλ' ἀδελφὸν πρὸς ἀδελφόν·

## B

## Eusebii Emeseni.

Quo tempore natus est Moyses. Genuerunt parentes; ei, formosum cum viderent, pepercerunt; sed, decreti metu, eum absconderunt; post autem timore pulsī eum projicere festinant, sed, misericordia moti, rem prudenter agunt; quippe qui arcam, ad imitationem Noe, operati, invocato Deo Noe, parvulum in flumen projiciunt in arca inclusum, quo, dum decreto parere viderentur, parvuli saluti consulerent. Hi quidem eum projiciunt, Deus autem jubet insciam Pharaonis filiam ad flumen descendere; inscia descendit, et, quod non quærebat, invenit.

Et post pauca : Salvus factus est Moyses in figuram communis Ecclesiarum salvationis. Arca enim ex ligno, lignum autem ex aqua, desperato salus, et quæ eum recipit, non Judæ, sed gentilis et Ægyptia.

Et rursum : Omnia ita facta sunt ut existimari non possent humana virtute facta. Quis enim dicere potuisset suum esse Moysen? parentes? sed projecerunt; Ægyptii? sed non genuerunt; mater, quia aluit? sed altera mercedem dedit. Quoniam igitur nullius hominis esse invenitur, Dei ideo est homo. Sic genitus et salvus factus, didicit scientiam Ægyptiorum : sapiens namque qui eum docebat.

In bellis enim mittuntur speculatores ad ante exploranda hostium consilia, et sic committatur pugna. Quoniam igitur contra Ægyptios certaturus erat Moyses, pie Ægyptiis subjacuit, ut Ægyptiorum res exploraret, et Deum hominibus præhaberet.

Ejusdem. — Obvius fuit eis pugnantibus. Invenit quod non quærebat; sed frater adversus fratrem

pugnabat; inter eos se immisit, non zelum jam amplius exercens, sed suasionem adhibens. Ne nocens, in quiete, frater tuus est cui tu nocens. Suasoria verba adhibebat, ut pudore cupiditatem suffunderet.

*Ejusdem* : Interfecit Moyses, non iræ cedens, nec furore superatus, at zelo motus. Quidquid autem jubente Deo patrat, pietas. Et si homicidium propter Deum peragatur, non est homicidium. Si quidem Phinees, cum duo uno ictu occidisset, hæc audivit : *Surrexit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio* <sup>46</sup>. Diversa enim homicidæ et pii viri intentio, et quod fecit Phinees, sacrificium potius quam homicidium fuit. Non minus valuit contra mortem Israel populantem propter impietatem, quam valuerat patris Aaron <sup>47</sup> thuribulum : tantum valuit homicidium, seu potius pietas.

*Et post pauca* : Quæ vero fecit figura erant rerum ignotarum; significabant nempe Deum Ægyptios per Moysen esse interfecturum, et eos qui dicebantur Israelitæ, esse salvaturum.

*Ejusdem*. — *Accedente illo ut consideraret*. E regia egressus, pastor in deserto factus est, nec ægre tulit. Si quis enim servare vult charitatem in Deum et amorem, sive in paupertate servat, sive in urbibus custodit, sive in vinculis, non indignatur. Multa in Scripturis exempla.

Α παρῆι μέσος, οὐκ ἔτι τὸν ζῆλον κινῶν ἀλλὰ νοθεσίαν προσεβάλλετο. Μὴ ἀδίξει, φησὶν, ἀδελφός ἐστιν, ὃν ἀδίχεις. Προσεβάλλετο τὴν προσηγορίαν, ἵνα δυσωπήσῃ τὴν πλεονεξίαν.

*Τοῦ αὐτοῦ*. Ἀνεῖλε Μωϋσῆς, οὐ θυμῷ εἴξας, οὐδὲ ὀργῇ νικηθεὶς, ζῆλῳ δὲ πάντῃ, ὃ ἂν γένηται εἰς λόγον Θεοῦ εὐσέβεια. Κἂν φόβος ἦ διὰ Θεόν, οὐκ ἔστι φόβος. Ὁ γοῦν Φινεὲς δύο ἐν μιᾷ χειρὶ φονεύσας, ἤκουσεν ἄνεστη Φινεὲς καὶ ἐξήλασάτο, καὶ ἐκόπασεν ἢ θραύσας. Διάφορος γὰρ ἡ προαίρεσις φονεύσας, καὶ εὐσεβοῦντος, καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ γενόμενον διὰ τοῦ Φινεὲς ἱερωσύνη μᾶλλον, ἢ φόβος. Τσοῦτον γὰρ ἴσχυσεν ὁ διπλοῦς οὗτος φόβος τοῦ θανάτου ἐπινεμομένου τὸν Ἰσραὴλ δι' ἀσέβειαν, ὅπερ ἴσχυσε τὸ θυμιατήριον τοῦ πατρὸς Ἀαρῶν τοσοῦτον ἴσχυσε, φόβος, μᾶλλον ἢ ἡ εὐσέβεια.

*Καὶ μετ' ὀλίγα*. Ἄ δὲ ἐποίει αἶνγμα ἦν ἀγνωσμένων πραγμάτων. Τὸ γὰρ γινόμενον τοῦτο σημεῖον ἦν, ὅτι μέλλει ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως Αἰγυπτίους ἀποκτενεῖν, τοὺς δὲ λεγόμενους Ἰσραηλίτας σώζειν.

*Τοῦ αὐτοῦ* (v. 51). — *Προσεργόμενον δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι*. Ἐκ βασιλείων ἐξεληθὼν ποιμὴν ἐν ἐρήμῳ ἐγένετο, καὶ οὐκ ἤχθητο. Εἰ τις γὰρ θέλει σώσαι τὴν ἀγάπην καὶ τὸ φίλτρον τὸ περὶ Θεόν, εἴτε ἐν πενίᾳ σώζεται, εἴτε ἐν πόλεσι διαφυλάττεται, εἴτε ἐν δεσμοτηρίῳ, οὐκ ἀγανακτεῖ. Ἐγχεῖς τούτου ἐν τῇ Γραφῇ τὰ παραδείγματα.

## II.

## SUPER II EP. PETR. II, 18.

*Eusebii Emeseni.*

*Jumentum mutum*. A me obedientiam petis, tu vero Deo inobediens esse non times. Indignaris quoque quasi a me contemptus, nec erubuisti mandatum Dei transgressus. Idcirco dicit Apostolus in Catholica Epistola : *jumentum mutum*.

Cum parum esse videatur consultum, commentarium in commentarios scribere, nil fere nobis relictum erit, quam ut iis, quæ supra col. 553 præmonita sunt, hæc pauca subjungamus :

## I.

Quod ad Fragmenta in Genesin, p. 45, 46, et c. iv, p. 185, 87, attinet, ea nunc multo confidentius Eusebio Emeseno ascribere nulli dubitamus, cum facile appareat, Fragmentum III, super Gen. iv, 26, p. 46, ex prima parte esse *versionem* Fragmenti II, quod c. 4, p. 185, ex opere Hexaplati Montisfauc. exhibuimus. Augetur inde fides Lippomani, qui, ut p. 44 allatum est, versionem suam Latinam in Catena e codice Græco confectam esse asserit.

## II.

Minor autem conformitasprehenditur in Fragmentis super Joan. Ev. c. xx, p. 52, 56, quæ tanquam dubia adjecimus. Tanquam partem libri Eusebii Cæsarensis Περὶ τῆς τῶν Εὐαγγελίων διαφωνίας, ex quo nonnulla in Anastasii Sin. Quæst.

<sup>46</sup> Psal. cv, 30. <sup>47</sup> Num. xvi, 47.

## C

*Εὐσεβίου τῆς Ἐπίσεως.*

*Ἐπιζῶντες ἄφρονες*. Εἴτα σὺ μὲν ἀπαιτεῖς με φυλάξαι σοὶ ὑπακοήν, αὐτὸς δὲ παρακοῦσαι τοῦ Θεοῦ οὐ φοβῆ. Καὶ σὺ μὲν ἀγανακτεῖς ὡς ὑπερορώμενος παρ' ἐμοῦ· αὐτὸς δὲ παρελθὼν τὴν ἐλευσίαν τοῦ Θεοῦ οὐκ εὐλαβήθη, διόπερ ὁ Ἀπόστολός φησὶν ἐν τῇ Καθολικῇ, ὑποζύγιον ἄφρονος.

## D

155, et Fr. Combefisii Auctar. nov. Patr., t. I, p. 781, 783, sunt exhibita, plures viri DD. considerant. Etsi autem nonnulla argumenta ex interpretatione Joan. xx, 3, 7, 19, 20, petenda Emesenum suadere possent auctorem, libenter tamen fatemur ea non tantum habere ponderis, ut Cæsarensi abjudicemus. Attamen non piget nos ea apposuisse, cum iis qui in disquisitionibus criticis accuratius exerceri cupiunt, exempli paratissimi atque exercitii loco inservire possint.

## III.

Fragmenta exegetica in N. T. ex Wolfii Anecdotalis, comparatione cum orationibus et fragmentis dogmaticis diligenter instituta, vix dubia haberi possunt. Breviloquium certe illud et methodus Zetetica argumenti loco esse possunt, quod multum valeret, si etiam testimonium externum acce-

deret nullum. Excerpta super Actor. vi, 20, 21, 31, A  
ex opere exegetico desumpta esse videntur, et com-  
mentarii in hunc librum scripti speciem præ se  
ferunt. Quæ vero super II Petr. II, 18, adjecta sunt,  
colorem, ut ita dicam, homileticum gerere, et ora-

tionis ejusdam deperditæ pars fuisse videntur.  
Verba quoque : Διόπερ ὁ ἀπόστολος φησιν ἐν τῇ  
Καθολικῇ, allegationem potius oratoris, quam locu-  
tionem commentatoris indicant.

## EJUSDEM EUSEBII FRAGMENTA.

### EX CATENA CRAMERIANA.

#### I.

#### IN ACTA APOSTOLORUM.

(CRAMER, III, p. 115, 154.)

Κεφ. Γ'. « Ἐφυγε δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ. » B CAP. VII, v. 29. « Fugit autem Moyses in verbo isto. »

Μηδεὶς ἡμῶν ἔστω φίλος τῶν τοῦ Θεοῦ ἐχθρῶν·  
ὅσον γὰρ τις ἀγαπᾷ τὸν Θεόν, τοσοῦτον μισεῖ τοὺς  
ἀντικειμένους Θεῷ.

Κεφ. Θ'. « Ἠγέρθη δὲ Σαῦλος ἀπὸ τῆς γῆς· ἀνεψγ-  
μένων δὲ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, οὐδένα ἔβλεπε. »

Παρεδόθη τῇ τυφλότητι ὡσπερ στρατιωτῆ φυλάτ-  
τεσθαι, μήπως ἐκ πολλῆς τῆς προλήψεως ἀρξῆται  
λέγειν, ὅτι φαντασία τις γέγονε· καὶ τάχα παρ-  
ήκουσα τὴν φωνήν· καὶ πῶς ἀνωθεν ἔκραξαν, ὃν κάτω  
ἐγὼ ἦδαι; Ἴν' οὖν μὴ τὰ τοιαῦτα μερίζηται ἡ διά-  
κονία, παρεδόθη τῇ τυφλότητι.

Nullus inter nos amicus sit inimicorum Dei.  
Quantum enim quis Deum diligit, tantum eos odit  
qui illi resistunt.

CAP. IX, v. 8. « Surrexit autem Saulus de terra,  
apertisque oculis, nihil videbat. »

Traditus est cæcitati quæ, militis instar, eum  
custodiret, ne ipse, præconcepta opinione abre-  
ptus, diceret: Visio fuit quædam, fortasse vocem  
male intellexi; et quomodo cælitus clamavit quem  
in terra conspexi? Ut ne igitur tali modo auceps  
ferretur ipsius animus, cæcitatem subiit.

#### II.

#### IN EPISTOLAM AD ROMANOS.

(CRAMER, I, IV, p. 9.)

Κεφ. Α'. « Διότι τὸ γνωστόν τοῦ Θεοῦ φανερόν C CAP. I, v. 19. « Quia quod notum est Dei, mani-  
ἔστιν ἐν αὐτοῖς. » festum est in illis. »

Δοκεῖ μὲν οὖν ἀπλούστερον τὸν προδὸς Ἑλληνας  
ἐνίστασθαι λόγον· ὡς καθ' ἐν μόνον εἶδος ἀσεβείας  
τὴν εἰδωλοκρατίαν ποιούμενος τὴν ἐλεγχον. Οὐ μὴν  
καὶ τοῖς ἀκριδέστερον θεωροῦσιν ἃ λέγει τοῦτο φαί-  
νεται ποιῶν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον πλατύνων τὴν κατ'  
αὐτῶν ἐπιτίμησιν ὡς [sic cod.] ἐλλειπόντων ἀσε-  
βείας εἶδος.

Simplicius videtur ad Græcos referri oratio, ut  
quæ unum modo impietatis genus, idololatriam  
nimirum, vituperet. Apparet autem eum non iis  
qui accuratius vident hæc dicere, sed latius exten-  
dere vituperationem eorum, ut qui impietate defe-  
cerint.

#### III.

#### IN EPISTOLAM I AD CORINTHIOS.

(CRAMER, I, VI, p. 75.)

Κεφ. Δ'. « Ὁ δὲ ἀνακρίνων με, Κύριός ἐστιν. » D CAP. IV, v. 4. « Qui autem judicat me, Dominus est. »

Παραίτει μὴ σπουδαῖον ἡγεῖσθαι: τὸ ἑαυτοὺς ἐκδι-  
κεῖν· μηδὲ τὸ κρίνειν τοὺς ἡμαρτηκέναι δοκοῦντας·  
μηδὲ ταράσσεσθαι τοῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰς τῶν  
θητηῶν ἕψεις διαλανθανόντων· ἐπεὶ περ αὐτὸς ὁ Κύ-  
ριος ἐπιστάς, τῶν μὲν ἀσεβῶν φωτίζει τὰ κρυπτά  
τοῦ σκότους· τῶν δὲ κοσμίῳν καὶ θεοσεβῶν δι' ἐπιεί-  
κειαν καὶ ἰδιοπραγμοσύνην, καὶ λανθανόντων τοὺς  
πολλοὺς φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν· οἷς  
καὶ τὸν ἔπαινον γενήσεσθαι φησιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ.

Admonet ne honestum esse ducant seipsos ulcisci,  
neque eos judicent qui peccare videntur; neque  
turbentur ob ea quæ hoc tempore mortalium aspe-  
cibus occulta sunt: quandoquidem Dominus ipse,  
qui omnibus præsidet, impiorum quidem occulta  
tenebrarum illustrabit: justorum vero qui in  
mundo sunt, qui Deum sua modestiā ac industria  
colunt, ac vulgo occulti sunt, propalabit consilia  
eordum: quibus etiam laudem futuram esse dicit  
a Deo.

*Homilias 198 quæ nomine Pseudo-Eusebii et Eusebii Gallicani (Biblioth. Patrum, t. VI, 618 sqq.) circumferuntur, et quarum pars magna in Patrologia Latina propriis auctoribus est restituta, ut spurias prætermisimus. Vide supra Jo. FESSLER notitiam, quam initio Eusebii Alexandrini operum edidimus. ED. PATR.*

# SANCTUS GREGENTIUS

TAPHARENSIS EPISCOPUS.

## NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* tom. XI, p. xxii, 599.)

I. Gregentius ex Agapio patre ac matre Theodota Mediolanensibus natus legitur in Menæis Græcorum ad diem xix Decembris : et fatendum sane, inquit cl. Lequienius (1), Gregentii nomen Latinum potius esse quam Græcum. In Ægyptum deinceps contendens, Alexandria aliquandiu substitisse videtur : ubi cum jam anachoreticam vitam fuisset amplexus, illinc demum ad regendam Homeritarum Ecclesiam missus fuisse traditur. Nam haud procul a postremi dialogi fine (2) fertur Herbanus Judæus *animadvertisse Palladium archiepiscopi scholasticum, quem ille Alexandria adduxerat*, etc., ἑώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, κ. τ. λ. Apud Assemanum (3) excerptum legitur ex Historia Joannis Asiæ episcopi, quod Dionysius Jacobitarum patriarcha Chronico suo intexuit, ubi et testatur laudatum Joannem sub Justiniano vixisse scripsisseque : ut propterea ejus narrationi fides adhibenda videatur. Eo itaque in excerpto cum de Judæorum Homeritarum tyrannide per Æthiopiæ regem compressa, tum de religione Christiana in Homeritide restituta, simulque de episcopo Gregentio illuc Alexandria misso, sermo habetur. Quod quidem excerptum pluribus illustrat V. O. De hac vero Æthiopica expeditione in Homeritas agunt in primis Procopius (4), Theophanes (5) et Nicephorus (6) : ex quibus nonnulla huc pertinentia mutuari esset in promptu. Cæterum beati antistitis præclare gesta summatim refert Palladius, qui ejus disputationem scripto excepit (7). Expletis itaque in episcopatu annis triginta, e vivis excessit sanctus Gregentius, ex Pagii sententia (8), anno DLII, μηνὶ Δεκεμβρίῳ 19<sup>η</sup> die XIX mensis Decembris, ut ejus Acta testantur (9).

II. Duo litterarum monumenta scriptis tradidisse beatum hunc Homeritarum præsullem, ex libris tum editis tum mss. intelligimus. Et primum quidem est *Legislatio sub nomine Abramii regis Homeritidis* composita, quæ adhuc inedita exstat in bibliotheca Cæsarea, ut refert Lambecius (10) : Νομοθεσία τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ὡς ἐκ προσώπου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἀβραμίου. Hanc item legislationem, sive has leges ab antistite nostro descriptas, in codice Coisliliano cclv, cujus meminit Montfauconius (11), reperiri ac ejus Disputationi præmitti, testatur Lequienius (12) : earumque legum mentio sub finem laudatæ Disputationis occurrit (13). Quare non est, meo quidem judicio, cur existimemus cum Fabricio (14), Gregentii Disputationem initio mutilam esse; quippe cujus præfatis legibus statim subjectæ, ut ex Lequienio modo intelleximus, exordium haud abruptum propterea esse videatur.

III. Alterum porro Gregentii opusculum est memorata sæpius Disputatio, quam sanctus præsul habuit cum Herbario Judæo. Quæ quidem Disputatio situ obsita jam diu jacuerat, donec eam ex Oriente in Gallias attulit Ægidius Noallius Christianissimi regis legatus; quam postea Latine redditam eidemque Noallio V. C. nuncupatam utraque lingua evulgavit Parisiis anno 1586, Nicolaus Gulonius Græcarum litterarum regius professor. Hac autem prima editione nitidis typis Morellianis excusa usi sumus ad nostram comparandam, reliquis tribus prætermisissis quæ illam deinceps sunt insecutæ. Præter notas editoris ad textum duntaxat emaculandum pertinentes, pauculas præterea ex virorum in primis eruditorum sententia subdidimus, quo emendatior adhuc idem textus prodiret. Quibus itidem unam et alteram hic adjicere libet, serius nobis apud Lambecium detectas (15). Nimirum ex codice Cæsareo in quo exstat sancti Gregentii *Disputatio cum Herbario Judæo*, pro Τεφρων, in inscriptione operis editionis Gulonianæ (infra pag. 599), emendat ille Τάφρων, seu potius Ταφάρων. Fuit enim sanctus Gregentius episcopus *Tapharensis*, non *Tephrensensis*, cujus sedes erat urbs Ta-

(1) Lequien. *Or. Chr.*, tom. II, pag. 665 c.(2) Gregent. *Disput.* infra.(3) Assem. *Bibl. orient.*, tom. I, pag. 581 seqq.(4) Procop. *De bell. Persic.*, lib. I, cap. 20.

(5) Theoph. Chronogr. ad ann. Justinian. xvi.

(6) Niceph. *Hist. eccl.*, lib. xvii, cap. 52.(7) Gregent. *Disput.* in fine, infra, pag. 661.

(8) Pagii, ad ann. 525, § 15.

(9) Gregent. *Disput.* in fine, pag. 661 c.(10) Lambec. *Comment. de bibl. Cæsar.* lib. v, pag. 251.(11) Montf. *Bibl. Coisl.*, pag. 504.

(12) Lequien. l. c. pag. 664 a.

(13) Gregent. *Disput.* infra, pag. 660, 661.(14) Fabric. *Bibl. Gr.*, tom. IX, pag. 15, et *De verit. relig. Christ.*, pag. 110.(15) Lambec. *Commentar. bibl. Cæsar.*, lib. v, pag. 127 seqq.

*phar* celeberrima Arabiae Felicis, Ptolemaeo dicta Σάπφαρ (16). Pergit Lambecius, et pro τῆς δοκιμασίας γεγυνοίας (infra, pag. 599), hoc est, interprete Gulonio, *probatione facta*, corrigi τῆς ἐτοιμασίας γεγ. id est, *apparatu facto*. Denique pro ἐν τῷ Θραλλέτω (*ibid.*) legendum contendit ἐν τῷ Θολωτῷ · quæ tamen vox lexicographis ignota fuisse videtur; quamvis alteram ὄλλος agnoscant, a qua illam pendere arbitratrur bibliothecarius Vindobonensis. Cæterum Pagii sententiam (17), quam sequitur quoque Assemanus (18), existimantis confictam esse hanc sancti Gregentii Disputationem, aliis dijudicandam relinquimus. Cujus quidem Disputationis summaria capita si cui nosse libeat, Imbonatum consulat (19), qui tamen in eo errasse comperitur, dum gesta quæ in illa enarrantur, sæculo quinto contigisse putat.

(16) Ptolem. Geogr., lib. viii, in Asiae tab. vi.

(18) Asseman. l. c., pag. 385, not. 1.

(17) Pagi, ad ann. 523, § 13.

(19) Imbon. *Bibl. Lat. Hebr.*, pag. 58, 62.

## NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Bibliotheca Græca*, t. X, p. 115.)

Caspar Barthius tum alibi, tum lib. v *Adversarior.*, cap. 3 (ubi plura illius illustrat loca) Palladium Alexandrinum appellat auctorem Actorum disputationis quam per dies quinque coram Abramio, rege (20) Homeritarum Christiano, et episcopis, pluribusque Judæis et tota civitate in metropoli Homeriditis Taphar sive Saphar, in Arabia Felici circa a. C. 540, cum Herbano Judæo, quem νομοδιδάσκαλον codices quidam appellant, instituit Gregentius Taphrensis [s. Tapharensis, aut Tapharenus] archiepiscopus, qui diem obiit a. C. 552 (Justiniani 26), 19 Decemb., post Abramium eodem a. 552 (regni 30) defunctum, cum jam rex Homeritarum esset Serdidus (21), Abramii filius (22). Non dubium est Barthio fundum fuisse sententiæ suæ, quod p. 184 edit. Gulonianæ (Ducæanæ p. 264) in illa disputatione legitur. Ταῦτα τὰ ῥήματα καὶ ἑτέροις δηλωθήσονται · Ἐώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, τὰ ῥήματα ἑκατέρων σημειούμενον · *Hæc verba etiam aliis significantur* : videbat enim Palladium scholasticum archiepiscopi, quem ab Alexandria adduxerat, verba utriusque notantem. Ad hunc locum Gulonius interpres notavit in margine : *Hinc conjicere licet Palladium auctorem esse sive scriptorem hujus Disputationis*. Sane verisimilius hoc esse non diffiteor, quam quod Lambecio lib. v, pag. 131 [pag. 277 ed. Kollar. de cod. CCLXVII], auctor videtur Nonnosus Justiniani imp. ad Homeritas legatus, cui etiam VIII, p. 387 [pag. 823 ed. Kollar. de cod. XL], martyrium Arethæ et sociorum ascribit. Dixi de illo Nonnoso, volumine VI hujus Bibliothecæ, p. 239 [s. nostræ ed. vol. VII, p. 543 sq.]. Cæterum hanc disputationem ab Ægidio Noallio regis Christianissimi legato ex Oriente allatam Latine vertit Nic. Gulonius Græcarum litterarum regius professor, et utraque lingua vulgavit Paris. 1586. 8, unde Græce et Latine reusa est in Auctario Græco Latino *Bibl. Patrum Ducæano*. Paris. 1624, tom. I, et in *Bibliotheca Patrum*. Paris. 1654, tom. XI, pag. 194, ut Latinas editiones in *Bibliothecis Patrum* sæpius repetitas præterat. [Etiam Gr. et Lat. in *Gallandii Bibl. PP.* t. XI, p. 599-661, ubi in præf. p. xxiii, breviter de Gregentio disputatur. B.] In his editionibus omnibus, quemadmodum etiam in codice Cæsareo, de quo Lambec. lib. v, pag. 131 [p. 270 sqq. Kollar.], et *Sequieriano*, de quo *Montfauc.* in *Bibl. Coisliana*, p. 304, a principio quædam desunt, ut ex abrupto exordio statim cuivis patet. Non autem æque notum, in *Bibl. Regia Berolinensi* ex stare ms. codicem Slavonicum quadringentorum annorum, multis foliis ab initio auctiorem, cujus prima verba Latine conversa mecum communicavit eruditissimus bibliothecæ illius præfectus M. V. La Crose.

*Mensis Decembris XIX. Vita et conversatio beati Patris nostri Gregorii* (ita semper pro Gregentio appellat, ut in Menæis Græcorum dicitur Γρηγεντινός), *episcopi Taphronis civitatis Homeritarum, et narratio miraculorum ab eo gestorum, scripta ab episcopo civitatis Negrææ*. (Hinc patet nec Palladium nec Nonnosum auctorem esse, sed episcopum Negrænis in Homeritarum regione, quæ Martyrum civitas appellatur in actis passionis S. Arethæ et sociorum cccxl, qui a. C. 522, 24 Octobr. sub Dunam Hebræo Homeritarum tyranno passi traduntur), *Benedic, pater. Oppidum quoddam est haud magni nominis in finibus Avariae et Asiae, nomine Lopliane. In eo habitabat admirabilis Gregorii parentes Agapius et Theotecnæ, ex Christi præscripto, matrimonio conjuncti, etc.*

Codex Cæsareus ita incipit : Ἀρχὴ τῆς διαλέξεως τῶν Ἰουδαίων μετὰ τοῦ ἀγίου Γρηγεντινοῦ. Τούτων οὕτως γεγονότων καὶ οὕτω παρακολουθησάντων, καὶ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τούτοις αἰνούοντος τὸν

(20) Παρόντος τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καὶ τῶν ἐπισκόπων καὶ τοῦ πλήθους τῶν Ἰουδαίων καὶ πάσης πόλεως. p. 38, edit. Gulonii.

(21) *Id.* p. 205 seq.(22) *Conf. G. Cave Hist. litter. SS. Eccles. tom. I, p. 121. Pagii Critico. Baron. 523, X-XIII, p. 331 seq. tom. IX, Hamburger. Z. N. III, p. 396 seqq. Sakii Onom. lit. II, p. 24. HARL.*

Κύριον, καὶ τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ ἀδικεῖν τὸ οἰονοῦν μὴ τολμώντων, καὶ πάντων χαρᾶ εὐφραίνωμένων, παρεγένοντο καὶ οἱ Ἰουδαῖοι καθὼ καὶ ἐκελεύθη αὐτοῖς, ἀναλωθείσης αὐτοῖς ἡδὴ τῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν. Παρεγένοντο δὲ τοῦ διαλεσθῆναι ἕνεκα, καὶ τοῦ βασιλέως ὑπομνησθέντος ἐτοιμασίας ἐν τῷ Ὀλωτῷ γεγυυίας (minus bene in editis: Τῆς δοκιμασίας ἐν τῷ Ὀρελλέτῳ γεγυυίας, confer Lambec. V, p. 129) [p. 271 Kollar.] ἀλλή δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλείων περίεστι. Ἐκείσας τοιγαροῦν ἐτοιμασίας γεγυυίας, καὶ ἀπάτης τῆς τάξεως ἀθροισθείτης, παρουσίας καὶ τῆς ἱερᾶς συλλήτου, παρεγένετο καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ τῷ ἀγιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ; etc. Hinc patet nec illum esse integrum, sed prima mutilum parte, licet editis aliquando integriore melioremque; atque ita accipiendus rev. Wolfius noster in Bibl. Hebraica, p. 352. De disputatione hac et fructu conversionis Judæorum eadem, ut narrant, insecuto, vide Antonii Dauroultii Catechismum historiam c. 1, tit. 4; et Josephi Caroli Imbonati, Bibl. Latino-Hebr. p. 37 seq. Fabr. Secundum Montfauc. Bibl. biblioth. ms. exstat, p. 32 E; in bibl., Vatic. inter codd. reginæ Sueciæ Gregentii Dialog. cum Hebræo, et anonymi Dialogus Hebræi atque Christiani, et p. 56 A, in codd. quondam Petav. Gregentii Epistolæ Gr. — p. 190 E; in codd. Ottobon. Greg. Disp. cum Judæo. — In cod. Coisl. CCLV, Gregentii Dialogi quinquē cum Erhan Judæo. V. Montfauc. B. Coisl. p. 304. — Paris., in B. publ. cod. MLX, n. 1; MLXI, MXCV, n. 2; et MCCLXXV, n. 2, in quo tamen major pars desideratur: disputatio cum Herbario Judæo. — Venet. in bibl., Marc. cod. DXXI, ubi in inscriptione vocatur Ἐργέντιος. V. Cat. codd. Gr. Marc. p. 280, et post confectum Catalog. alius cod. ejusdem operis illatus in illam bibl. teste Villosin. in Anecd. Gr. II, p. 247. — Leidæ, in B. publ. cod. Vossian., ubi inscribitur Ζεφρῶν δ'ἀλεξίς μετὰ Ἰουδαίου Ἐρβάν τουνομα. V. Cat. bibl. Leid. p. 397, n. 41. HARL.

Gregentii archiepiscopi scriptum, quo leges ac statuta regis sui Abramii nomine complexus fuit, exstat Græce ms. [cod. CCXLVII, n. 33], in bibl. Cæsarea, titulis XXIII distributum et adhuc ineditum [et in cod. Selli VI. V. Cat. codd. Angliæ, etc., tom. II, p. 96, n. 4775]: Νομοθεσία τοῦ ἁγίου Γρηγεντίου ὡς ἐκ προσώπου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἀβραμίου. Titulus I. Περὶ φόνου, καὶ μιάσματος καὶ ἀρσενοκοιτίας. II. Περὶ γοργείας, καὶ ψευδομαρτυρίας καὶ κλεψίας. III. Περὶ πορνείας. IV. Περὶ μοιχείας. V. Περὶ πλουσίων ἐπιθυμούντων. VI. Περὶ ἐλευθέρων εἰς δουλείαν πεπραπιπτόντων. VII. Περὶ τοῦ ζευγνύναι τὰ τέκνα οἱ γονεῖς πρὸς γάμον ἀπὸ ἐτῶν δέκα ἢ δώδεκα. VIII. Περὶ μαστροπῶν, etc. Vide Lambecium lib. v de Bibl. Vindob. p. 131 seq. [277 ed, Kollar]

## NOMOI

ΤΩΝ ΟΜΗΡΙΤΩΝ (1).

## HOMERITARUM LEGES.

(BOISSONADE, *Anecdota Græca*. t. V, p. 63.)

«..... Dei sapientia et intellectus, sanctus, A potens, oculus in pauperem respiciens, palpebra sancta interrogans justum et pium, videant oculi tui semper invigilantes congregatis ante faciem tuam quis sit dignus ad propositum, et fac cum

«...63... Θεοῦ σοφία καὶ σύνεσις (2), ὁ ἅγιος, ὁ δυνάστης, ὁ ὀφθαλμὸς ὁ εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπων, τὸ βλέφαρον τὸ ἅγιον τὸ ἐξετάζον τὸν δίκαιον καὶ τὸν εὐσεβῆ (3), ἰδέτωσαν οἱ ὀφθαλμοὶ σου οἱ ἀκούμητοι ἀπὸ τούτων τῶν συνελεγμένων κατέναντι τοῦ

### NOTÆ.

(1) E codice Coisl. n. 255, membraneo, antiquo, bonæ quidem notæ, si manum librarii spectes; sed fuit homo indoctus, et mendis iis, quæ iotacismus parere solet, librum fœdissime inquinavit. — Hic libellus inlito mutilus, cui lemma addidi, pars est majoris operis, quo bellum Æthiopum regis, Elesbæ ac Dunaani Homeritarum regis, conversioneque Homeritarum ad Christiana sacra, fuse narrabantur. Quam Gulonius edidit Gregentii cum Herbario Judæo Disputatio, et capite ipsa truncata, ejusdem est operis pars postrema, et in codice Coisl. fragmento huic de legibus uno tenore adheret. Quod ad fragmentum ne accedat imparatior, Arethæ quæ præcedunt acta legat lectorem moneo,

(2) Verba sunt Gregentii episcopi, ab Alexandria patriarcha ad Elesbaam missi, et Deum orantis ut quis sit Homeritarum rex eligendus significare dignetur. — Junguntur non semel σοφία καὶ σύνεσις in Bibliis. Dan. ii, 20 : εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ εὐλογημένον..... ὅτι ἡ σοφία καὶ ἡ σύνεσις αὐτοῦ ἐστὶ. Epiphanius monachus de Maria Deipara : Ἐθαυμαστώθη ἐπὶ τῇ σοφίᾳ καὶ συνέσει. Conf. t. III, p. 406, 16, verba Niceph. Chumii hinc illustranda.

(3) Psal. x, 5 : Οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς πένητα ἀποβλέπουσιν· τὰ βλέφαρα αὐτοῦ ἐξετάζει τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνηρώπων· Κύριος ἐξετάζει τὸν δίκαιον καὶ τὸν ἀσεβῆ. Cf. psal. ix, 28.

προσώπου σου (4) ὁποῖός ἐστιν ἄξιος ἐπὶ τὸ προ-  
καίμενον, καὶ ποιήσον μετ' αὐτοῦ σημεῖον εἰς ἀγα-  
θὸν (5), ὅπως καὶ ἐν τούτῳ δοξασθῆ σου τὸ πανάγιον  
νομα. »

Καὶ, ὡς ταῦτα προσηύξατο, δύναμις Κυρίου ἐλ-  
θοῦσα **64** ἤρπασεν ἐπὶ τοῦ ἀέρος τὸν ἄξιον, καὶ  
ἔγαγεν καὶ ἔστησεν αὐτὸν κατέναντι τοῦ δικαίου (6)  
καὶ Ἐλεσθαῖ βασιλέως. Θεασάμενοι τε πάντες τὸ  
παράδοξον τοῦτο σημεῖον, ἐξέστησαν, καὶ ἀνεθῶν  
ἐκπληττόμενοι τὸ Κύριε, ἐλέησον.

Ὁ δὲ τιμιώτατος ἐπίσκοπος ἀποκριθεὶς, εἶπεν τῷ  
βασιλεῖ : « Τούτον ὄν σοι ὑπέδειξεν ὁ Κύριος, εὐσε-  
βέστατε, δεξιᾷ σου τιμήσας, ἀπόδος μοι, καὶ ἐσό-  
μεθα ἅμα ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ὡς ὁ Κύριος εὐδοῖ καὶ ἡ  
φιλόχριστός σου πράξης συνεργήσει. »

Ὁ δὲ βασιλεὺς, μηδὲν μελλήσας, παραχρῆμα **B**  
ἐνέγκας στολὴν βασιλικήν, ἐνέδυσεν αὐτὸν, καὶ διά-  
δημα βασιλείας ἐπέθηκεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ,  
καὶ ὑποδήμασι τοὺς πόδας αὐτοῦ (7). Ἐν τῇ μεγάλῃ  
δὲ ἐκκλησίᾳ αὐτῶν παραγεγονότων, τῇ ἐπ' ὀνόματι  
τῆς ἁγίας Τριάδος οἰκοδομηθείσῃ (8), καὶ τῆς  
ιεραῆς λειτουργίας ἐπιτελεσθείσης, μέτοχος τῆς προ-  
ελεύσεως καὶ τῆς ἐν τῷ θείῳ θυσιαστηρίῳ θείας  
εἰσόδου καὶ ὁ νέος βασιλεὺς ἅμα τῷ εὐσεβεστάτῳ  
βασιλεῖ Ἐλεσθαῖ ἐγεγονέει.

Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν εὐφημῆσε τὸ στρατό-  
πεδον οὕτως : « Ἐλεσθαῖ τοῦ ἁγιωτάτου βασιλέως  
Αἰθιοπίας πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὰ ἔτη! » Εἰρήχαι : **65** δὲ  
τοῦτο ἐπτάκις (9). Ἐπειτα εὐφημήσαν : « Ἀβραὰμ  
φιλόχριστου, βασιλέως τῶν Ὀμηριτῶν (10) χρυσὰ  
καὶ εὐσεβῆ καὶ ἀγαθὰ πολλὰ τὰ ἔτη! » Εἰρήχαι δὲ **C**  
αὐτὸ (11), ὡς νέφ βασιλεῖ δεκάκις. Καὶ πάλιν εὐφη-  
μήσαν ἀμφοτέρως, εἰπόντες : « Ἐλεσθαῖ καὶ Ἀβραὰμ  
τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων πολλὰ τὰ ἔτη! Γρη-  
γορίου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου ἡμῶν καὶ  
ποιμένος; εἰρημικὰ καὶ ὑγιῆ καὶ ὀλόκληρα πολλὰ καὶ  
ἅγια καὶ ἀγαθὰ τὰ ἔτη! »

Ταῦτα τοῦ στρατοπέδου εὐφημήσαντος, ὑποστρε-  
ψάντων τῶν βασιλέων ἐν τῷ παλατίῳ, πρὸς τὸ ἄρι-  
στον ἐτράπησαν, πλουσιῶς τὰ ἀγαθὰ (12) καὶ τῷ  
στρατῷ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπιχορηγοῦντες.

Ἐποίησεν (13) οὖν Ἐλεσθαῖ ὁ δικαιοτάτος, μετὰ

eo signum in bonum, ut et in eo glorificetur san-  
ctissimum nomen tuum. »

Et cum hæc precatus est, virtus Domini super-  
veniens rapuit in aere dignum, et duxit, et statuit  
eum coram justo et Elesbaa rege. Videntes autem  
omnes illud signum admirabile, recesserunt exclamaveruntque  
tonitri : *Kyrie, eleison.*

Clarissimus vero episcopus respondens, regi  
dixit : « Illud quod tibi ostendit Dominus, piissime,  
in dextræ tuæ honorem, redde mihi, et pariter  
erimus in eo, ut Dominus prospere diriget, tuæque,  
Christi amans, mansuetudo adjuvabit.

Rex autem, nihil moratus, regiam tunicam con-  
festim porrigens, induit eum, regnique diadema  
capiti ejus imposuit, et calcamenta in pedes ejus.  
Cum vero in magnam ecclesiam pervenissent, in  
sanctæ Trinitatis nomine ædificatam, perfecto  
divino sacrificio, particeps quoque processionis et  
sancti ad divinum altare introitus juvenis rex una  
cum piissimo rege Elesbaa factus est.

Quibus rite perfectis, fauste acclamavit exerci-  
tus his verbis : « Elesbaæ sanctissimi regis Æthio-  
piæ multi et felices sint anni! » Quod vero septies  
dixerunt. Deinde acclamaverunt : « Abramii, Christi  
amantis, Homeritarum regis, optimi et pii, multi  
sint anni! » Quod, ut juniori regi, decies dictum.  
Et rursus utrique fausta precati sunt, dicentes :  
« Elesbaæ et Abramii piissimorum regum multi  
sint anni! Gregentii sanctissimi archiepiscopi nostri  
et pastoris pacifici, et sani et integri, multi et sancti  
et boni sint anni! »

Quæ cum fausta precatus esset exercitus, rever-  
sus in palatio regibus, convivium appositum est,  
et lautæ dapes exercitui cæterisque magnifice  
oblatae sunt.

Remansit igitur Elesbaa justissimus, postquam

#### NOTÆ.

(4) Locutio est biblica.

(5) Psalm. lxxxv, 17.

(6) Si perierit nihil, est ὁ δίκαιος episcopus ille **D**  
Gregentius de quo pag. præced. n. 1.

(7) Omisit librarius verba necessaria, τοῖς βασι-  
λικαῖς ἐκόσμησεν, vel alia in eum sensum. Sic sæ-  
pissime peccatum fuit. Pellus in orac. p. 74 : ἡ δὲ  
Ἐκάτη θεός ἐστι παρὰ Χαλδαίους, ἐν δεξιᾷ μὲν αὐ-  
τῆς ἔχουσα τὴν πηγὴν τῶν ἀρετῶν. Quid autem  
in parte sinistra? tacet editio. Supplementum in-  
veni in codice 2109 : ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ τῶν  
ψυχῶν. Minucius Octav. c. 28, 8 : « nisi quod vos  
et lotos asinos in stabulis cum vestra vel Epona  
consecratis. » Cum emphasi particulæ vel locus  
non esse videatur, forsân perierit nomen, verbi causa  
*Hippona* : « cum vestra Hippona vel Epona. »

(8) Codex, τῆς οἰκοδομηθείσης.

(9) Acclamaciones sic numero finito factas in  
Historia Augusta legere est. Locus insignis præ aliis  
est Trebellii Pollionis in Claudio p. 205 : « Hæc in  
Claudium dicta sunt : *Auguste Claudii, dii te nobis*

*servent!* dictum sexagies.... *Claudi Auguste, tu  
nos ab Aureolo vindicas!* dictum quinquies....  
*Claudi Auguste, tu nos a Zenobia et a Victoria li-  
bera!* dictum septies.... » Acta S. Silvestri p. 286 :  
Τότε σχεδὸν πᾶς ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων ἅμα τῇ  
συγκλήτῳ ἐβόησαν Ἰησοῦς Χριστὸς Θεός ἐστιν ἄλη-  
θινός· ἔκραζαν τεσσαρακοστὸν.... Exempla collegit  
acclamationum Leichius ad Constant. Porphyrog.  
p. 28, inter quas est et ea qua Homeritæ sunt usi,  
πολλὰ ἔτη.

(10) Symeoni Met. Ἀβράμιος dicitur; Procopio  
Ἐσιμαφάτιος. Videtur omnino Sammart, ad Histor.  
Inf. Imp. t. VIII, p. 68.

(11) Codex, αὐτῷ. Modo εἰρήχαι τοῦτο.

(12) De τοῖς ἀγαθοῖς, nunc αἰτίαι καὶ ποιοίς,  
vide Prie. ad Lucæ verba i, 53 : Πεινῶντας ἐνέπλη-  
σαν ἀγαθῶν. Fisch. ad Anacreontea Fr. 59 : Τράπε-  
ζαι κατηρεφέες παντοίων ἀγαθῶν.

(13) Ποιῶν de tempore non rarum, apud recen-  
tiores in primis. Vide Abresch. post Æschylea t. I,  
p. 611; Valcken. Schol. in N. F. t. I, p. 530;

Christi amantem Abramium Homeritarum regem ipse constituit, in illa regione tres et trigiuta dies, omnia ibi pulchre instituens, sæpiusque recentem regem Abramium admonens, regnum pie regeret, secundum omnia et in omnibus sanctissimo patri Gregentio morem gereret. Lecto vero ex exercitu circiter quinque Æthiopum militum millia eis præsidii causa reliquit.

Ipse autem ad Æthiopiam castra movit; atque eo cum incolumis rediisset, gratias agens optimo Deo, neque aurum, neque argentum, neque lapides pretiosos et margaritas ei obtulit; sed et totum seipsum, hostiam irreprehensibilem, spiritalemque adorationem obtulit Creatori, quo majus non aliud a subjectis suis Deum repetere scimus.

Tradidit igitur regnum suum proprio filio Athephtham, et pilosa veste induta, in Ophra dictum montem concessit, cœli nebulas prope æmulantem, ut dictum est, atque in deserto situm: ibique seipsum in tenebroso terræ tugurio penitus inclusit, speluncæque ocluso aditu, omnes vitæ dies neque cuiquam visus, neque cum ullo conversatus angelicum in modum degit, atque ita ad Dominum purus irreprehensurusque pervenit. Escam autem accipiebat quodam foramine ab illis habitantibus monachis: affererat eam quidam ex inferiori monte veniens solus, ac deinde revertens.

οικούντων μοναχῶν, τιθοῦντος ταύτην τοῦ ἐνερχομένου (24) ἀπὸ τῆς κατωτέρω βουνοῦ μονῆς καὶ ἔπειτα ὑποστρέφοντος.

Inter cætera illud quoque ferunt, esse in hoc monasterio fratrem quemdam juniorem. Qui cum in ministerium mitteretur, fornicationi ac vino magnopere indulgens, in monasterium deinde revertebatur. Die quadam, eum ea quæ solitus erat fecisset, atque per desertum ad monasterium rediret, prope quædam præcipitia loca ambulantem insolita magnitudine necrens, ex nemore celeri cursu exsiliens, eum necrurus persequabatur. Ille

αὐτὸς ἐπὶ τὴν Αἰθιοπίαν ἀνέβησεν, ἐν ἧ καὶ διασωθεὶς ὁ εὐσεβέστατος, χάριν ὀφείλων (17) τῷ ἀγαθῷ Θεῷ, τοῦ ἀποδοῦναι: οὐ χρυσὸν, οὐκ ἄργυρον, οὐ λίθους τιμίους καὶ μαργαρίτας, ἀλλ' αὐτῷ καὶ μόνον ἔκαρποφόρησεν· ἀλλ' οὖν καὶ ὄλον ἑαυτοῦ Ουσίαν ἄμωμον καὶ λογικὴν λατρείαν προσήνεγκεν (18) τῷ ποιήσαντι, ὅπερ μείζον οὐκ ἴσμεν (18') Θεὸν ἀπαιτεῖν ἔτερον τῶν ὑπῆχον αὐτοῦ.

Παραδοὺς γὰρ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τῷ ἰδίῳ υἱῷ Ἀθερροθὰμ, αὐτὸς ἐντρίχινον στιχάριον (19) ἀναλαβόμενος (20), 67 ἐπὶ τὸν Ὀφρὰ λεγόμενον βουνὸν (21), τὸν ταῖς νεφέλαις ἀμιλλώμενον τοῦ οὐρανοῦ μικροῦ δεῖν κατὰ τὸ εἰρημένον (22), ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντα, ἀναδραμῶν, ἐκεῖσε ἑαυτὸν ἐν σκοτεινῷ οἰκίσκῳ τῆς γῆς ἀποκλείσας παντάπασι, καὶ τὴν εἰσοδὸν τοῦ σπηλαίου ἀποφράξας, πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ μήτε ἑωρακῶς τι, μήτε προσομιλήσας (23), τὸν Ἰσαγγέλον βίον ἐξετέλεσε, καὶ οὕτως ἐπορεύθη πρὸς Κύριον καθαρὸς τε καὶ ἄμωμος.

Ἐν οἷς φέρεται τοιοῦτο, ὅτι ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐκείνῳ ἦν τις ἀδελφὸς νεώτερος· καὶ, ἀποστελλόμενος εἰς διακονίαν, πορευέων καὶ ἀδελῶς τοῦ οἴνου ἐμποροῦμενος, οὕτως εἰς τὸ μοναστήριον ὑπέστρεφεν. Μιᾶ δὲ τῶν ἡμερῶν, ποιήσαντος αὐτοῦ κατὰ τὸ εἶδος καὶ διὰ τῆς ἐρήμου ἀπίοντος ἐπὶ τὸ μοναστήριον, ἐπὶ φάρμακόν τινα αὐτὸν γενόμενον ὄφρις εὐμεγέθης, ἀπὸ τοῦ ἄλσους δρόμῳ πολλῶν ἐξελοθῶν, κατεδίωκε τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν. Ὁ δὲ, ἔνθεν κἀκαίθην

Ἐν οἷς φέρεται τοιοῦτο, ὅτι ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐκείνῳ ἦν τις ἀδελφὸς νεώτερος· καὶ, ἀποστελλόμενος εἰς διακονίαν, πορευέων καὶ ἀδελῶς τοῦ οἴνου ἐμποροῦμενος, οὕτως εἰς τὸ μοναστήριον ὑπέστρεφεν. Μιᾶ δὲ τῶν ἡμερῶν, ποιήσαντος αὐτοῦ κατὰ τὸ εἶδος καὶ διὰ τῆς ἐρήμου ἀπίοντος ἐπὶ τὸ μοναστήριον, ἐπὶ φάρμακόν τινα αὐτὸν γενόμενον ὄφρις εὐμεγέθης, ἀπὸ τοῦ ἄλσους δρόμῳ πολλῶν ἐξελοθῶν, κατεδίωκε τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν. Ὁ δὲ, ἔνθεν κἀκαίθην

#### NOTÆ.

Lambec. Animadv. in Codin. § 20; Jacobs in Anal. t. X, p. 44. Nilus Cabasilas Epist. ad Nic. Cabasilam: Τὸν ὀλίγον χρόνον, ὃν μέλλεις ποιήσῃν αὐτόν, ἔργοῦ γυμνάσιον γνώμης. Theophil. Alex. Homilia c. Cujus rei homōsimilis, » pag. 6: Ἐποίησεν ὁ ἄνθρωπος καρτὸν. Vertit F. Morellus: « occasionem lucri captavit. » Verendum puto: « aliquid tempus fecit homo; » oratione etiam bene Latina. Dixit enim Seneca optimus auctor epist. 66, 4: « Quamvis autem paucissimos una fecerimus, dies. » Ibi vid. Gronov.

(14) Codex, ὑπῆχεν.

(15) Videtur nonnihil hinc excidisse.

(16) Symeon Metaphr: Τῷ τε ὁσιωτάτῳ ἐπισκόπῳ παραδοὺς Χριστιανῶν Αἰθιοπίων περὶ τοῦ μυρίου,

(17) Codex, ὠφέλιον. Sed sunt et alia loci vitia.

(18) Similis sententia Gregorii Naz. orat. 41, p. 674: Καρποφοροῦμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν παθόντι καὶ ἀναστάντι: χρυσὸν με ἴσως οἶσεθε λέγειν ἢ ἄργυρον, ἢ ὑφάσματα, ἢ λίθους τῶν διαφανῶν καὶ τιμίων...

.... καρποφοροῦμεν ἡμᾶς αὐτοὺς, τὸ τιμιώτατον Θεῷ κτήμα καὶ οικειώτατον.

(18') Codex, οὐκ εἴσμεν.

(19) Forsan ἐν τρίχινον. Est στιχάριον vestis monastica.

(20) Symeon Metaphrast. Actis Arethæ in cod. Coisl. 110: Τὸ μὲν διάδημα τὴ βασιλείου πέμλας (Elesbas rex) ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ Θεοῦ καὶ ζωηφόρου ἀνέθετο μνηματι, αὐτὸς δὲ τρίχινον ἐνδὺς ἔσθημα, καὶ νυκτὸς τῶν βασιλείων καὶ αὐτῆς ὑπεξελοθῶν πύλεως, ἐφ' ἐνὶ τῶν ὀρέων ἀνεῖσιν ὑψηλῶν εἰς ἀνδρῶν ἀσκητῶν μοναστηρίων...

(21) Herodian. Epim. p. 102: ὄρος, ὁ βουός. Vid. Salmas. De Hellenist. p. 112.

(22) Respectu forsam ad verba Joannis Chrysost. in martyres Ægyptios, de deserto sanctis hominibus referio, p. 40 edit. Ingolst: Πρὸς τὴν οὐρανὸν ἢ ἔρημος ἡμιλλᾶτο, τὸ γε ἐκ τῆς ἀρετῆς τῶν οἰκούντων πολιτῶν.

(23) Forsan τινά, vel ἑωρακῶς, μήτε τι, προσομι. (24) Forsan, ταύτην του, ἐνερχ.



φεύγων, λαθεῖν αὐτὸν οὐκ ἰδύνατο. **68** Στενωθέντος Ἄ αὐτὸν, hinc et illinc fugiens, eum fallere nequibat. Jamque arctius urgebatur, neque quid faceret habebat, serpente ad vorandum eum ingruente, cum ipsius subiit animo beati Elesbaæ cogitatio, respiciensque dixit serpenti : « Adjuro te, per sanctissimum et justum Elesbaam regem, recede a me, nec jam me persequere. » Serpens vero, reveritus nomen per quod deprecatus erat frater, stetit. Et respondens serpens, humana voce dixit ei : « Quomodo igitur tibi parcam, cum angelus Domini e caelo mihi, ut te comederem, imperaverit, propter impudicitiam et fornicationem tuam, et quia Domini servitio addictus, corpus tuum inquinare non desinis, Spiritumque Dei sanctum exacerbas? » Qui vero stans, et audiens, et attonitus quia tanquam homo ipsi loquebatur, contremiscens ut prius rursus adjuravit eum, et cum juramento ut sibi parceret precabatur. Rursus autem respondens, dixit ei serpens : « Fac mihi jusjurandum quod deinceps non immundæ cupiditati indulgebis, qua primus mundo casus fuit, et te incolumem relinquam. » Et frater juravit dicens : « Per habitantem in cælis Deum, ac per venerandi sanctique regis Elesbaæ nomen, obtestor me non jam Dominum exacerbaturum, sicut nunc usque male eum exacerbavi fornicans et luxuriose vivens. » Factum est autem ut, cum monachi sermonem audiit serpens, prodigium ingens atque mirificum visum fuerit. Ignis enim e caelo cecidit, serpentemque coram fratre devoravit. Metu autem ac tremore percussus, pavitans in monasterium suum reversus est, nec jam perseveravit peccare in conspectu Domini, sed vitam finivit in penitentia.

φεύγων, λαθεῖν αὐτὸν οὐκ ἰδύνατο. **68** Στενωθέντος Ἄ αὐτοῦ, καὶ μὴ ἔχων ὅ τι καὶ δράσειεν (συνεῖχεν γὰρ αὐτὸν τοῦ καταφαγεῖν). εἰς ἔκνοιαν ἑλθὼν περὶ τὸν μακάριον Ἐλεσθαῦν, ἐπιστραφεὶς ἔφη τῷ ὄφει· ἰ Ἰην εὐχὴν (25) σοι τοῦ ἁγιωτάτου καὶ δικαίου Ἐλεσθαῦ τοῦ βασιλέως, ἀπόστηθι ἀπ' ἐμοῦ καὶ μηκέτι (26) με διώξεις. » Ὁ δὲ ὄφεις, αἰσχυρθεὶς τὸν λόγον ὃν ὤρκωσεν αὐτὸν ὁ ἀδελφός, ἔστη. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ ὄφεις, ἀνθρωπίνῃ φωνῇ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ποίω τρόπῳ ἄρα καὶ φέισομαι σου ὅτι ἄγγελος Κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λελάληκε πρὸς με τοῦ φεγεῖν σε, διὰ τὴν ἀκαθάρσιαν καὶ πορνείαν σου, καὶ ὅτι, συνθέμενος Κυρίῳ δουλεύειν αὐτῷ, περιάγεις μολύνων τὸ σῶμά σου καὶ παροργίζεις τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἅγιον; » Τοῦ δὲ ἔτι ἐστῶτος μὲν καὶ ἀκούοντος, καὶ ἐκπληττομένου ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐλάλει αὐτῷ, αὐτὸς δὲ ὑπότρομος ὢν, ὡς τὸ πρότερον πάλιν ὤρκιζεν αὐτὸν καὶ μεθ' ὄρκου παρεχάλει φέισασθαι αὐτόν (27). Ἀποκριθεὶς δὲ πάλιν, ὁ ὄφεις ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὅμοσόν μοι ὅτι οὐκ ἔτι πράττεται τὴν ἑσπερίαν ἐπιθυμίαν, δι' ἣν ἡ πρώτη πτώσις τῷ κόσμῳ γέγονεν, καὶ ἀπαλλάσσομαι σου. » Ὁ δὲ ἀδελφός ὤμοσεν, εἰπὼν· « Μὴ τὸν ἐν οὐρανοῖς κατοικοῦντα Θεὸν, καὶ τὴν εὐχὴν τοῦ τιμίου καὶ ἁγίου βασιλέως Ἐλεσθαῦ, οὐκ ἔτι παροργίζω μου τὸν Κύριον, ὃν μέχρι τοῦ νῦν κακῶς ἐπαρώργισα **69** πορνείων καὶ ἀπεισιῶν. » Ἐγένετο δὲ ἡνίκα τὸν λόγον τοῦ μοναχοῦ ἤκουσεν ὁ ὄφεις, θαυμά τι γέγονε μέγα καὶ παράδοξον· πῦρ γὰρ πῆσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατέφαγε τὴν ὄφιν ἐνώπιον τοῦ ἀδελφοῦ. Ὁ δὲ φόβῳ καὶ τρόμῳ ληφθεὶς, τρέμων ἀνεχώρησεν εἰς τὸ μοναστήριον αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔτι προσέθετο τοῦ (28) ἁμαρτάνειν ἐνώπιον Κυρίου, ἀλλ' ἔτελεῦτήσεν ἐν μετανοίᾳ.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦτου· ὁ δὲ μακαριώτατος Γρηγόριος, μετὰ τὸ ἀναχωρησαί τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Ἐλεσθαῦν, μεταπεμφόμενος τοὺς πρεσβυτέρους πάντας πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τοὺς λογικωτέρους ἐξ αὐτῶν ἐπιλεξάμενος, κατὰ πόλιν ἐπίσκοπον χειροτόνησε, κλεῦσας, ἅμα τῷ τιμωτάτῳ βασιλεῖ Ἀβραάμ, πάντας τοὺς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτῶν χρηματίζοντας, ἢ, καταλιπόντας τὴν μεταίαν αὐτῶν θρησκείαν, βαπτίζεσθαι, ἢ, ἐμμένοντας, κεφαλικῇ τιμωρίᾳ ὑποπεσεῖν.

Τούτου τοιγαροῦν τοῦ προστάγματος (29) ἐξελθόντος, ἦν ἰδεῖν πάντας σὺν γυναῖξιν αὐτῶν καὶ τέκνοις ἐπισπεύδοντας ἐπὶ τὸ θεῖον λουτρὸν τῆς παλιγγενεσίας, καὶ δι' αὐτοῦ προσερχομένους τῷ Χριστῷ. Ἐβάπτιζον γὰρ πάντες οἱ ἐπίσκοποι πάντας τοὺς προσερχομένους αὐτοῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν μετὰ καθαρᾶς προαιρέσεως· καὶ ἐφωτίζοντο (30) ὁ λαός, καὶ πολλὰ ζήμια ἐγίνοντο τῷ διαβόλῳ.

## NOTÆ.

(25) Ellipsi voculæ μά, infra legendæ in eadem formula.

(26) Cod. μὴ κέτι. Et sic sæpius. Elmsleyus ad Med. 406 : « Præstare videtur οὐκέτι, nisi scribanus etiam μήκ ἔτι. » Non multum, puto, tribuisset isti librario.

(27) Ita codex. Male abuti recentiores accusativo monui L. III, p. 146, n. 5. Apophth. Patrum in Monum. Cotel. t. I, p. 561 : πρὸς τὸ πάντοτε τὰ;

Et hæc quidem de eo. Beatissimus autem Gregentius, profecto piissimo Elesbaæ rege, omnes omnium ecclesiarum presbyteros arcessivit, sapientioribusque ex iis electis, episcopum super urbem ordinavit, jubens simul cum præclarissimo rege Abramio, omnes qui sub eorum ditione erant, aut vanam ipsorum religionem reliquerant, baptizari, vel, si perseveraverint, morte plecti.

Promulgato igitur hoc edicto, videre erat omnes cum uxoribus liberisque suis ad divinam regenerationis lavacrum properantes, et per illud ad Christum procedentes. Baptizabant enim omnes episcopi omnes ad eos accedentes per omnem urbem cum pura dispositione : et illuminabatur populus, et multa erant diabolo detrimenta.

ἁμαρτίας σου. Quod non tentabo in tali libro. Notandum tamen solæcismo carere codicem 2408, ubi ταῖς ἁμαρτίαις.

(28) Ita codex. Sæpe genitivo articuli sic auctor abutitur.

(29) Codex. πράγματος. Mox, Καθὼς ἐξῆλλοε τὸ δόγμα... κατὰ τὸ πρόσταγμα.

(30) Verbum est proprium, cum sæpe baptisimus ῥωτίσμα dictus fuerit.

Quæ cum fierent, baptizarenturque multi atque ad veritatis cognitionem ultro venirent, excitati Judæi ex omni regni hujus civitate, atque inter se congressi, concilio adhibito, sibi invicem dixerunt : « Quid faciemus nos superstitēs? Quoniam, nisi baptizemur ut fert regis edictum, interficiant nos præfecti ejus, secundum imperium quod ab eo edixerunt. » Et cum consilii ancipites essent, alii quidem dicebant : « Faciamus voluntatem regis, ne immature moriamur, atque in abscondito rursus fidem nostram colamus. » Alii autem dicebant : « Verum, si hoc fecerimus, nonne videt Deus legem suam a nobis violari? Et ipse cum Deus sit ultionum, retributionem nobis reddet, et omnes magis peribimus. » Alii dicebant : « Nunc jam non nobis Deo opus est, quoniam pium regem nostrum Duanaam Elethæ manibus tradidit interficiendum cum exercitu ejus. Propere igitur, si vobis placet, cuncta nostra furtim auferentes, illico hanc regionem digrediamur, ne cum corporibus animas quoque perdamus. » Dixerunt et alii : « Quod si migrare non umus hoc modo quem dixistis; et hæc non verint Christiani, quæ in nos sint exercituri mala plane vobis compertum est. »

ἀπολέσοιμεν. » Ἐτεροι εἶπον· « Ἐὰν βουληθῶμεν ἀναχωρήσαι ὡς ἐπὶ τὸν νόμον εἰρήκατε, καὶ γνώσονται ταῦτα οἱ Χριστιανοὶ, ἃ μέλλωσιν εἰς ἡμᾶς ἐνδείξασθαι κακὰ πάντως ἐπίστασθε (37). »

Unus vero ex eis, Herbanus nomine, vir legis doctor, disertus atque astutissimus, Veterisque Testamenti peritissimus, cæteræque disciplinæ non rudis, respondens dixit eis : « Vos omnes vana quedam excogitavistis, nihilque quod vobis expediat in medium protulistis. Quod si igitur mihi vultis assentiri, protinus a rege et Gregentio episcopo postulabimus nonnullos eligat viros nobiscum disputare volentes, ut, si quidem nos vi sermonum persuaserint, ex animi sententia Christiani flamus; si vero non persuadeant, manifestum sit eos nobis vim inferre, ut a fide nostra deficiamus. Quare noverimus et nos qualis sit eorum fides. Si enim vera est, credemus (scimusne annon forte jam venerit Messias, et non ignoraverimus); si autem falsa inventa est, sciemus nos propter Deum mori, mortemque acriter complectemur. »

**70** Τούτων οὕτω γινομένων, καὶ φωτιζομένων πολλῶν καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας αὐτομολούντων (31), συναχθέντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἐκ πάσης πόλεως τῆς ὑπὸ τὴν βασιλείαν ἐκείνην, καὶ, πρὸς αὐτοῦ συναθροισθέντες, συμβούλιον ποιήσαντες (32), ἔφασκον πρὸς ἀλλήλους· « Τί ποιήσομεν ἡμεῖς οἱ περιλειφθέντες (33); ὅτι, ἐὰν μὴ βαπτισθῶμεν καθὼς ἐξῆλθε τὸ δόγμα τοῦ βασιλέως, ἀποκτενοῦσιν ἡμᾶς οἱ σατράπαι αὐτοῦ, κατὰ τὸ πρόσταγμα ὃ παρ' αὐτοῦ εἰλήφασιν. » Ἀποροούντων δὲ αὐτῶν περὶ τούτων, οἱ μὲν ἔφασκον, ὅτι· « Ποιήσομεν τὸ θέλημα τοῦ βασιλέως, ἵνα μὴ ἀποθάνωμεν ἀώρως, καὶ ἐν τῷ κρυπτῷ πάλιν κρατῶμεν τὴν πίστιν ἡμῶν, οἱ δὲ ἔλεγον· « Ἄλλ' οὖν, κἄν τοῦτο δράσωμεν, οὐ βλέπει ὁ Θεὸς (34) ὅτι πατοῦμεν τὸν νόμον αὐτοῦ; καὶ αὐτὸς ἐκδικήσεων ὑπάρχων (35) ἀνταπόδομα ἀνταποδώσει (36) ἡμῖν, καὶ πάντες μειζρόνως ἀπολώμεθα. » Ἄλλοι ἔλεγον· « Ὡς εἶοικεν, οὐ χρεῖαν ἐστὶ ἡμῶν ὁ Θεὸς ἐχει ἀπάρτι, ὅτι τὸν εὐσεβῆ βασιλέα ἡμῶν Δουναὰν ταῖς χερσὶ τοῦ Ἐλεσαὰ παραδεδωκεν ἀποκτανθῆναι μετὰ τοῦ στρατοπέδου αὐτοῦ. »

**71** Δεῦτε οὖν, εἰ βούλεσθε, λάθρα λαβόντες τὰ ἡμῶν, εἰς καθεστῆς ἐξέλθωμεν ἐκ τῶν χώρων τούτων, ἵνα μὴ σὺν τοῖς σώμασι καὶ τὰς ψυχὰς ἀναχωρήσαι ὡς ἐπὶ τὸν νόμον εἰρήκατε, καὶ γνώσονται ταῦτα οἱ Χριστιανοὶ, ἃ μέλλωσιν εἰς ἡμᾶς ἐνδείξασθαι κακὰ πάντως ἐπίστασθε (37). »

Εἰς δὲ τις ἀπ' αὐτῶν τοῖνομα Ἐρβάν (38), ἀνηρομοδιδάσκαλος, λόγιος καὶ πανούργος πάνυ, ἐπιστάμενος εἰσάπαξ τὴν Παλαιὰν σφόδρα, μετέχων τέ τινα καὶ ἀπὸ τῆς ἑξῶ παιδείας, ἀποκριθεὶς ἔφη πρὸς αὐτούς· « Ὑμεῖς ἅπαντες καινὰ ἐμελετήσατε τὰ μηδὲν ὠφελούντα, καὶ εἰς μέσον παραθέμενοι (39). Εἰ τοίνυν προσέχετε μοι, δεῦτε καὶ ἐροῦμεν τῷ βασιλεῖ καὶ Γρηγεντίῳ τῷ ἐπισκόπῳ παρασχέσθαι ἡμῖν τοὺς βουλομένους ἅμα ἡμῖν διαλεχθῆναι, ὅπως, εἰ μὲν πείσωσιν ἡμᾶς εὐλόγως, γινώμεθα ἅπαξ κατὰ πείραν Χριστιανοί, εἰ δὲ οὐ πείσωσι, γνώσονται ἅκεῖνοι ὅτι τέως κατὰ τυρανίδα βιάζονται ἡμᾶς ἀποστῆναι τῆς πίστεως ἡμῶν (40)· καὶ γνώσωμεν καὶ ἡμεῖς ὅποια ἐστὶν ἡ πίστις αὐτῶν· καὶ, εἰ μὲν ἀληθὴς ἐστὶ, πιστεῦσωμεν (τί γὰρ οἶδαμεν μὴ ποτε πολλὰκις (41) ἦλθεν ὁ Μεσίας, καὶ οὐκ ἔγνωμεν ἡμεῖς;); εἰ δὲ γε πρόσεσι ψευδῆς, **72** τέως γινώσωμεθα ὅτι διὰ τὸν Θεὸν ἀποθνήσκομεν καὶ μετὰ προθυμίας ἀσπαζόμεθα τὸν θάνατον. »

## NOTÆ.

(31) Epist. I ad Tim. π, 4 : Ὁς (Θεός) πάντας ὁ ἀνθρώπους θέλει σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν.

(32) Locutio biblica.

(33) Codex, ποιήσομεν... περιλειφθ... Symeon Sethi De Ichnel. pag. 8: Κατελήφθη περαιτέρω προχωρεῖν μὴ δυνάμενος. Leg. κατελείφθη. Ibid. p. 556 : Ἐπίλεξι τῶν δύο ὃ προαιρή... ὡς ἂν καὶ ἡ γυνὴ ἢ ἑτέρα λάβῃ τῶν δώρων τὸ καταληφθῆναι κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν. Ibid. p. 486 : Κατελήφθη ἡπορημένος· et hic κατελείφθη γερωνendum esse videtur. Dionysius Halicarn. De Thucyd. § 5 : Προσπέδωκε τὰς παραληφθεῖσας ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἀρετὰς. Vel cum Dudithio παραλειφθ' legerim, vel παραληφθεῖσας ἀπὸ τῶν... « quas acceperat ab superioribus. »

(34) Psal. xciii, 7 : Καὶ εἶπαν· « Οὐκ ἔψεται Κύριος. »

(35) Forsan deest Θεός. Psal. xciii, 1 : Θεός ἐκδικήσεων Κύριος.

(36) Psal. xciii, 3 : Ὑψώθητι ὁ κρίνων τὴν γῆν· ἀπόδος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις.

(37) Cod. πάντος ἐπίστασθαι. Mox, προσέχεται.

(38) Gulonius Latine hunc hominem vocavit Herbanum, cujus nomen sine aspiratione in codice scriplum reperi. Est etiam Ἐρβάν in codice Leidensi apud Fabricium Biblioth. Græc. t. X, pag. 116.

(39) Videtur deesse nonnihil. Ac pro καινὰ μαλιμ καὶνὰ· quæ permutatio est frequens.

(40) Codex, ὁμῶν.

(41) Est πολλάκις pro ἴσως, forte.

Ταῦτα αὐτοῦ εἰρηκότος, ἐθροῦθησαν ἅπαντες, καὶ λέγουσιν τῷ Ἐρβάν, ὡς ἔ' Ὁρῶμεν ὅτι τῶν Χριστιανῶν καὶ αὐτὸς προσιτασαι. Οὐκ οἶδας ὅτι ἡ πίστις ἡμῶν ἀληθὴς ἐστι; καὶ πῶς αὐτὴν καταλείψομεν; » Ἐρβάν εἶπεν· ἔ' Οὐδὲν, ἀδελφοί, πονηρὸν λελάληκα· ὁρᾶτε γὰρ ὅτι κἂν οὕτως, κἂν ἐτέρως, ἀναγκάζωσιν ἡμᾶς τοῦ βαπτισθῆναι. Εἰ οὖν οὐκ ἀκούετέ μου, ἀθώως εἰμι ἀπὸ ἐκάστου ὑμῶν. Πάντως γάρ, κἂν οὐ πειράσῃτε τὴν πίστιν αὐτῶν, καὶ ἐκτὸς πειρασμοῦ πιστεύσητε, ἐποιήσατε ὡς ἐκείνοι ἐκέλευσαν· εἴτε οὐ πιστεύσετε, γινώσχετε ὅτι ἀποκτενοῦσιν ἡμᾶς καὶ ἀποθνήσκομεν. » Καὶ ταῦτα εἰπόντος τοῦ Ἐρβάν ὑπήκουσαν.

Τοιγαροῦν ἅπαντες καὶ πάντα τὰ ῥήματα αὐτῶν ἐν πιττακίῳ ἀναθέμενοι, ἐπέδωκαν τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ βασιλεὺς, λύσας καὶ ἀναγνούς τὸ δοθὲν αὐτῷ πιττάκιον, ἐθυμώθη κατ' αὐτῶν τοῦ ἀνελεῖν αὐτούς. Ὅμως μέντοι ἀνελί οὐκ ἔλιγον, προσκαλεσάμενος τὸν ἀρχιεπίσκοπον, ἐπέδωκεν αὐτῷ τὸ πιττάκιον. Ἀναγνούς δὲ αὐτὸ ὁ μακάριος ἄριστα ἔχειν τοῦτο ὑπέλαθε, καὶ λέγει τῷ βασιλεῖ· ἔ' Καλῶς φάσκουσιν οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι τὸ ἐκ προαιρέσεως πιστεῦσιν μεῖζόν ἐστιν τοῦ κατὰ βίαν. Ἔασον αὐτούς πρὸς τὸ παρὸν διαλεχθῆναι ὡς ὀρέγονται, καὶ ὅπῃσιν πεισωμεν αὐτούς καὶ οὐκ ἀνέχονται τοῦ βαπτισθῆναι, τηλικαῦτα ἐπέβηθε αὐτούς, ὡς κελύει ἡ ἐν Χριστῷ βασιλεία σου. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς δέδωκεν αὐτοῖς διωρίαν (42), μέχρι τεσσαράκοντα ἡμερῶν, ἐπιλέξιμοι, εἰς διάλεξιν ἐκπέψωσιν πρὸς αὐτόν.

Τούτων τοιγαροῦν περὶθέντων, καὶ ἐν πάσαις ταῖς πατρίαις (43) αὐτῶν ἐρευνώντων τοὺς ὀφειλόμενους ἀθροισθῆναι, καὶ τὰ πρὸς τὴν διάλεξιν τῷ βασιλεῖ συναντήσαι (44)· πληρουμένης οὖν (45) τῆς ὀριθεύσεως προθεσμίας, ὁ μακαριώτατος Γρηγόριος τοιαύτας συμβουλίας ἐδίδου τῷ δικαίῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἐν τῷ τοῦ κοινῷ ἐπιμελεῖσθαι (46) καὶ εὐσεβῶ; τὰς διατάξεις εἰσπράττεσθαι. ἔ' Κέλευσον, » φησὶν, ἔ' ὦ δέσποτα, κατ' ἔκλογῃν τιμῶν ἐκάστῳ βεγεῶν ἄρχοντι (47) ἐπιδοῦναι, ἐν πρώτοις ταύτῃ τῇ βασιλευσίῳ πόλει τῶν Ὀμηριῶν, καὶ εἰθ' οὕτως καὶ ταῖς ἐτέραις ἀπάσαις πόλεσι τῶν οὐσῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν σου διὰ τῶν προσόντων τηλικαῦτα ἐκθῶμεθα (48) αὐτοῖς ἐγγράφως ὅπῃ ὀφείλωσι παραφυλάττεσθαι. »

Τοῦ οὖν βασιλέως ἀριθμήσαντος ἐν πρώτοις τὴν βασιλευούσαν πόλιν Νεγρὰν εἰς τριακονταεξ βεγεῶνας, παραυτὰ κατέστησεν ἀνὰ ἐκάστῳ βεγεῶνι τοὺς λαγομένους γειτονιάρχας (49) τὸν ἀριθμὸν τριακονταεξ, καὶ προσέταξεν ἕνα ἕκαστον αὐτῶν ἔχειν τὸ ἴδιον 74 σέκρετον (50) ἐν τῇ λαγοσίῳ αὐτῷ γειτονίᾳ. μέσον τῆς ἀγορᾶς, ἀναγράφτους τὰς οἰκίας ἀπάσας

NOTÆ.

(42) Sic codex. Melius fuerit διορίαν.

(43) Hesychius : πατρία, φυλαί.

(44) Cod. συναντῆσαι. Modo pro καὶ τὰ, forsan legendum fuerit καὶ εἶτα.

(45) Sic codex.

(46) Codex vitiose, κεινοῦ ἐπιμελεῖσθαι. Pro ἐν legi malim ἐπί.

(47) Codex, βεγεῶν. Forsan reponendum ἐκ βεγεῶνι ἄρχοντα. Herodianus Epim. p. 118 : Ἐβεγεῶν, μέρος τῆς πόλεως, καὶ κλίνεται βεγεῶνως.

Quæ cum ille dixisset, tumultuantur omnes. Herbanusque dicunt : « Videmus te quoque Christianis favere. Veramine fidem nostram esse nescis? et quomodo eam relinquemus? » Dixit Herbanus : « Nihil, fratres, malum dixi. Scitote enim nos qualibet ratione baptizari coactum iri. Si igitur mihi non creditis, nulli vestrum male consului. Denique, si fidem eorum non experti eritis, et sine experimento credideritis, sicut isti jusserunt feceritis; si autem non credideritis, neminem vestrum fugit nos ab iis interfectum iri, et moriemur. » Et his Herbani dictis assensi sunt.

Omnes igitur in libello omnia argumenta sua conscripserunt, dederuntque regi. Rex autem, aperto lectoque quem porrexerant libello, adeo iratus est ut eos vellet interficere. Attamen paulum mitemens, accessit archiepiscopum, libellumque ei tradidit. Quo lecto, rem optime se habere censuit beatus vir, regique dixit : « Recte aiunt Judæi ex animi sententia quam vi credere potius esse. Sine eos nunc disputare ut expetunt, et cum persuaserimus eos, si baptizari recusant, tunc plecte eos, sicut jubet tuum in Christo regnum. » Quibus auditis, rex dedit eis quadraginta dierum dilationem, ut eo tempore deliberarent, et quos vellet eligentes, ad seipsum ad disputandum mitterent.

ἕνα, 73 ἐνταῦθα διασκεψάμενοι, οὐσπερ βούλοιντο

Qui igitur profecti sunt, atque in omnibus eorum regionibus quæsierunt homines qui convenirent, ac deinde coram rege irent ad disputandum. Expleto igitur præfixo tempore, beatissimus Gregentius hæc consilia dedit justo et piissimo regi, ut communi bono consulere, et ordines pie ordinaret. « Jube, inquit, o rex, secundum honestam electionem cuique regioni ducem constitui, in primis regie Homeritarum civitati, et sic deinde cæteris omnibus tui regni civitatibus ex proceribus eorum. Cuique hæc constituta erant, tunc quæ ipsis sint cavenda scriptura statuanus. »

αὐτοῖς μεγιστάνων· καὶ ὅπῃσιν ταῦτα γένηται, τὸ ὀφείλωσι παραφυλάττεσθαι. »

Rex igitur, adnumeratis una et triginta regionibus, atque in primis regia urbe Negra, statim cuique regioni præfectos imposuit, numero, ut dictum est, unum et triginta, jussitque unumquemque ex iis proprium habere suggestum in regione quam sortitus erat, in medio foro; inscriptasque domos omnes, in quibus imperium exercent, habere eos

Est Latinum regio.

(48) Codex, ἐκθῶμεθα.

(49) Cangius Gloss. : βεγεωνάριος, γειτονιάρχης· et Hesychium auctorem affert; sed habet Hesychius γειτονιάρχος. Est ergo βεγεῶνι synonymum γειτονία, qua voce mox scriptor utetur. Vide Reisk. ad Constant. De cærem. p. 157 C.

(50) Glossæ juris p. 108 Labbei : σέκρετον, δικαστήριον. Vide Cotel. Monum. t. I, p. 752.

jussit, ut ditionis suae limites cognoscere, neque erraret alius in aliam ditionem inspicere atque ordinans. Atque his ita constitutis, statuens officiales, tribuit eis imperium super sexdecim milites. Et cum haec comparasset, jussit rex accipere stipendia, et largitias, et annonas, et agere recte cum prudentia ac Dei timore. Imperavit etiam beatissimo Gregentio ut perscriptam ordinationem faceret eisque praeberet, qua diligenter scirent quae sibi essent cavenda.

Ἡσὺς μεδιτῶς σεδάτω ἀνίμω βεάτω, κωαὺ σίβι ἰμπεράτω ἐραντ ἐξεκὺ ἐκπίτ.

Rex autem senum, et aegrotantium, et egenorum, et peregrinorum hospitia celerrime fecit, multa in eis thesaurizans. Namque ex redditibus magnorum horum suburbiorum, quae condiderat Dunaanus Hebraeorum rex et proceres ejus, omnes egenos, atque in inopia senes et infirmos, claudosque et caecos, magnificentissime curavit et refecit, stipendia per totum annum praebens eis, et vestimenta, et cibum, et vinum, et oleum, et fructus, et omne genus bonorum, ita ut famam et laudem sibi compararet. Patriarcham enim Abrahamum alterum vocabant, regemque Job alterum, propter hospitalitatem ejus animi, infinitamque beneficentiam. Nam sanctorum memorias cum celebraret, duas mensas apponi jubebat, egenorum unam, alteram ipsius proceribus. Coenae autem hora, egenorum mensae semper accubens comedeat, et unicuique magnificentissima dona largiebatur. Si quis ab eo aliquid boni expostularet, statim exaudiebat, et non invito animo dabat. Adeo ut eo regnante nemo pauper ejus in regno inveniretur, neque inique agens, sicut scriptum est, neque patiens injuriam. Frenavitque Deus omnem populum a circuitu ejus. Et in diebus ejus bellum non exortum est, sed pax profunda, laetitia, et charitas, et sedula pauperum cura, et viduarum orphanorumque praesidium, et justitiae ineffabilis, et festorum spiritalium, et ecclesiarum mirum in modum constitutio.

Ἄσπερ ἐπικρατοῦσι κλεῦσαι κερκῆσθαι, ἔνα ἐπίστανται ἕως τίνος ἕκαστος αὐτῶν ἐξουσιάζει (51), καὶ μὴ περιπλανῶνται ἕτερος εἰς ἕτερου γειτονίαν παρακῶπτειν καὶ διατάττεσθαι. Καὶ, τούτου γεγνότος, στρατεύσας ταξεύτας (52), ἀνά ἐξ καὶ δέκα στρατιωτῶν παρεκατέστησεν ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. Καὶ, τούτων ἐτοιμασθέντων, προσέταξεν ὁ βασιλεὺς τοῦ λαμβάνειν (53) ῥόγας (54) τε καὶ φιλοτιμίας καὶ ἀνόνας, καὶ πράττειν καλῶς μετ' εὐλαβείας καὶ φόβω Θεοῦ· προστάξας τῷ μακαριωτάτῳ Γρηγεντίῳ ἀνάγκριθῶς ἐπίστασθαι τίνα ὀφειλῶν παραφυλάξασθαι.

Καθεσθεὶς δὲ ὁ μακάριος ἐν ἡσυχίᾳ, ἀπῆρξατο συντάττειν τὰ προσταχθέντα αὐτῷ.

Ὁ δὲ βασιλεὺς γηροκομία καὶ νοσοκομία καὶ πτωχοτροφεία, καὶ ἕσθυνας διὰ τάχους πεποίηκε, πολλὰ ἐν αὐτοῖς θησαυρίσας. Τὰς τε γὰρ εἰσόδους τῶν μεγάλων ἐκεῖνων προοστειῶν, ἅπερ ἦν συστησάμενος Δουνάς ὁ τῶν Ἑβραίων βασιλεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ, λόγῳ αὐτῶν (55) πάντας τοὺς πένητας καὶ τοὺς 75 ἐν ἀνάγκαις γηραιούς τε καὶ ἀδυνάτους, χωλούς τε καὶ τυφλοὺς, πλουσιοπαρόχως ἐν αὐτοῖς ἐθεράπευε τε καὶ ἐπανάπαυε (56), ῥόγας ἀνά πᾶν ἔτος παρέχων (57) αὐτοῖς καὶ ἐνδύματα καὶ σίτον καὶ οἶνον καὶ ἔλαιον καὶ ὀπίραν, καὶ πᾶν εἶδος ἀγαθῶν (58), ὥστε κατὰ τὸ ὄνομα καὶ ἡ αἰνεῖσις. Τὸν γὰρ πατριάρχῃν δεύτερον Ἀβραὰμ ἐκάλουεν (59), καὶ τὴν βασιλέα δεύτερον Ἰώβ, διὰ τὴν φιλογένειαν αὐτοῦ καὶ τὴν εὐποιίαν τὴν ἀπλήρωτον. Ἐπιτελῶν γὰρ τὰς μνείας τῶν ἀγίων, δύο (60) τραπέζας τίθεσθαι προσέταττε, μίαν μὲν πενήτων, καὶ ἑτέραν τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ. Ἐν δὲ τῇ ὥρᾳ τοῦ ἀρίστου ἐν τῇ τραπέζῃ τῶν πενήτων ἐκάστοτε ἀνακλινόμενος ἡσθιεν, ἐνὶ ἐκάστῳ παρέχων πλουσιοπαρόχους δωρεάς. Πᾶς δὲ ἄνθρωπος, ὃς ἐὰν παρεγένετο αὐτῶν ἐπ' ἀγαθῷ, εὐθέως ὑπήκουε καὶ εἶδου μετὰ προθυμίας. Ὅστε ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς αὐτοῦ βασιλείας πένητα μὴτ' εἶναι ἐν οἷς ἐβασίλευεν, μήτε τὸν ἀδικοῦντα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἢ τὸν ἀντιδικοῦμενον 76 (61). Ἐπίμωσέν (62) τε ὁ Θεὸς καὶ πᾶν ἔθνος ἀπὸ τοῦ περικύκλου αὐτοῦ. Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ πόλεμος οὐκ ἀνέστη, ἀλλ' εἰρήνη φαιεῖται

## NOTÆ.

(51) Codex ἐξουσιάζειν.

(52) Forsan στατεύσας : « Constituens officiales. » Sibi στατεύω potuerunt a Latino *statuo* recentiores fingere, vel a suo στῶ, sensu veteribus incognito.

(53) Conf. p. 78, n.

(54) Est ῥόγα *roga*, *merces*, *stipendium*. Vide Coray. Atact. t. I, p. 155, 196; Montefalc. Anal. Græc. p. 256. Quod sequitur ἀνόνας esse Latinum *annonas* quis non videt?

(55) Αὐτῶν, nempe τῶν εἰσόδων Est in τὰς εἰσόδους ellipsis præpositionis *περὶ*, nisi forsitan aliqua lacuna.

(56) Codex, ἐπανάπαυε.

(57) Codex, παρέχεν. Ducit me memoria ad scriptorem longissime hinc remotum et alienissimum Aristophanem. Jubet Chorus, Ran. 558, procul esse ab sacris profanos omnes, eumque qui... Ἡ χρέματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν παρέχεν τινὰ πείσει. Codex 2712, παρέχων, quod pro vulgata lectione nemo amplectetur. Mox Chorus : Τούτοις

αὐδῶ καὶ οἷς ἀπαυδῶ καὶ οἷς τὸ τρίτον μάλ' ἀπαυδῶ Ἐξίστασθαι. Sed displicet αὐδῶ, cum ter ἀπαυδῶ requiri videatur. Codex idem : Τούτοις μὲν ἀπαυδῶ x. ἀπ. καὶ οἷς γε τρίτον. ἀπ. Legerim : Τούτοις μὲν ἀπαυδῶ x. — Habet μὲν ὀρίσιμην ὀμείς δ', quod sequitur.

(58) Codex, ἀγαθόν. Conf. p. 65.

(59) Abrahami hospitalitatem animi cognoscimus ex narratione Geneseos xviii; et de Jobo vide Job xlii, 11. Cf. tom. II, pag. 116, n. 2, ubi regi tribui quod de Gregentio fuit dictum. Et certe sic malim esse, permutatis nominibus Ἀβραὰμ et Ἰώβ. Abrahami opportunum dicitur alter Abraham.

(60) Codex, διά.

(61) Forsan ἀδικοῦμενον, permutatione facili. Judicet qui dicti fontem repererit.

(62) Cod., ἐφίμωσεν, permutatis η et ι. Epistolæ Socrat. 50, p. 57 : Λαδίκη καὶ Χαράττη τὴν Ἀμβρακικήν χωρὰν ἐγγειροῦσι. Repono e cod. 3054, quod et Bremius conjecit, Λ. ἐξ καὶ X. . . . ἐγγειροῦσι.

καὶ χαρὰ καὶ εὐφροσύνη, καὶ ἐπιμέλεια πενήτων, καὶ χρηρῶν προασπισμὸς καὶ ὄρφανῶν, καὶ δικαιοσύνης ἀφάτου καὶ ἑορτῶν πνευματικῶν, καὶ ἐκκλησιῶν ἢ κατὰστασις ὑπερβαλλόντως.

Τὸν δὲ λεπτὸν (63) νόμον, ὄνπερ ὁ ἅγιος Γρηγόριος συντέταχεν ὡς ἀπ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως, προεθέμην προσθήναι: τῇ διηγήσει ταύτη. Ἔστι: δὲ οὕτως:

Τοῦ Λυτρωτοῦ ἡμῶν καὶ παντοδυνάμου Θεοῦ δι' ἀφάτου ἀγαθότητα καὶ πολλὴν φιλανθρωπίαν ἐπισκεψαμένου τὴν ἡμῶν εὐτέλειαν, καὶ ἐξεγείραντος ἡμᾶς εἰς τὸ ἐπ' ἄκρον ὕψος τῆσδε τῆς περιφανεστάτης καὶ αὐτοκρατορικῆς ἐξουσίας, οὐδὲ ἐν τούτῳ δεῖ ἡμᾶς ἐν ἀχαριστίᾳ διαμεῖναι τὰ περὶ τὸν εὐεργέτην, ἀλλ' οὖν, κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἡμῖν τε καὶ ἐπεραστόν καὶ δυνατόν, ἀποθεραπεῦσαι αὐτόν. Οὕτε γὰρ διὰ τὴν τιμὴν καὶ τὴν δόξαν (τί ποτ' οὖν χρεωστοῦν ἡμῖν;) ἀπλῶς ἡμᾶς ἐξήγειρε, δοὺς ἡμῖν τὸ τῶν Ὀμηρικῶν περιφανέστατον κράτος, ἀλλ' ἵνα σαφῶς, ὑπήκοοι τε γενόμενοι τῶν ἀρχάντων αὐτοῦ προσταγμάτων, μετὰ φόβου καὶ τρόμου καὶ χαρᾶς τὰ παρ' αὐτοῦ ἡμῖν κελεύμενα **77** ἐν συντομίᾳ ἐπιτελέσωμεν, ἑαυτοὺς, ὡς οἶμαι, διὰ τῆς τριαύτης ἐγχειρίσεως εὐεργετοῦντες τὰ μέγιστα, οὐ μόνον δὲ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀλλὰ γε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Διαμαρτυράμενος γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ τὰ προσταγμάτων αὐτοῦ καὶ τὰ δικαιώματα τῷ καιρῷ τῆς ἐξόδου αὐτοῦ τῆς ἐξ Αἰγύπτου, τάδε ἐπὶ τοῦ λαοῦ εἰρήκει πρὸς αὐτόν (64): Ἐάν ἀκοῆ ἀκούσῃ τῆς φωνῆς Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου καὶ τὰ ἀρεστά ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσῃς, οὐκ ἐπάξω ἐπὶ σὲ πᾶσαν νόσον ἣν ἐπήγαγον τοῖς Αἰγυπτίοις. Διὰ ταῦτα τοιγαροῦν, δικαίας αὐτοῦ ἀπειλῆς, μετὰ φόβου ἐπιτελέσωμεν

#### APXH TOY NOMOY.

Κεφ. Α'. Τοῖνον προστάττει ἡ γαληνότης τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας πρὸς τοὺς τὴν ἀρχὴν τῶν γειτονιῶν τῆσδε τῆς πόλεως τῶν πόλεων βασιλευούσης ἐμπειστευμένους μετ' ἐξουσίας φρικωδεστάτης καθόρθωσιν μεγίστην ἐν ταύτῃ γεγενῆσθαι, ἐν πρώτοις ἐν τῆσδε τῇ βασιλευούσῃ τῶν πόλεων ἐμπειστευμένους (65), καὶ εἶθ' οὕτως εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν τὴν ὑπὸ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν χρηματίζουσιν. Προστάττομεν δὲ τοῖς τοῦ κράτους ἡμῶν ὑπήκοοις τοῖς ἐν ἀκριθείᾳ τοῦ παραφυλάττεσθαι καθεζομένου τῇ κρηπούσῃ τιμῇ ἐν τοῖς δεδωρημένοις ὕμιν παρὰ τῆς ἡμετέρας γαληνότητος ἀγοραίοις τόποις. Ὅρατε (66) **78** οὖν ἐν ἀσφαλείᾳ τὸ κοινόν, τὰς πλατείας τῆς πόλεως, τὰς ρύμας, τὰ καθαροποιεῖα (67), τοὺς οἴκους, τὰ ὠνούμενα πάντα, ἄρτον **D** τὲ φημι καὶ οἶνον καὶ ἔλαιον καὶ πᾶν εἶδος (68). Καὶ

#### NOTÆ.

(63) Etsi sensus constet, cum hæc esse abruptiora videantur, suspicor inter ὑπερβαλλόντως et τὸν esse lacunam, præsertim cum ὑπερβαλλόντως sinit folium. Pro λεπτὸν forsitan σεπτὸν legendum fuerit.

(64) Cf. Exod. xv, 26.

(65) Puto ἐμπειστευμένους esse delendum, cum male repetitum e superioribus versibus videatur.

(66) Locus non valde nitidus. Codex, ἀκρυβεῖα, ὄραται. Jungendum προστάττομεν τοῦ παραφυλάττεσθαι. Sic p. 74, 9, προστέταχεν τοῦ λαμβάνειν.

Venerandam autem legem, quam sanctus Gregentius quasi ab ipso rege condidit. huic narrationi adjicere decrevi. His verbis edicta est:

Cum Redemptor noster atque omnipotens Deus, per ineffabilem benignitatem multumque in homines amorem nostræ utilitati consulens, suscitavit nos ad hoc excelsum clarissimæ et summæ potestatis fastigium, decet nos benefactori gratias agere, et juxta vires, amorem potestatemque nostram ei servire. Neque enim ob dignitatem et gloriam (quid igitur nobis unquam debere poterat?) benigne nos excitavit, præclarissimum Homeritarum imperium nobis largiens, verum ut profecto, sinceris ejus mandatis dociles, cum metu, et tremore, et alacritate nobis ab eo præcepta celeriter perageremus, nobismetipsis, ut opinor, tali incepto optime facientes, non tantum in præsentī, sed et in futuro tempore. Etenim cum manifestavit Deus Mosi mandata ejus et præcepta tempore exitus ejus ex Ægypto, hæc de populo dixit ad eum: « Si auditu audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, cunctum languorem, quem posui in Ægypto, non inducam super te. » Quapropter igitur, ne et ipsi, sicut Ægyptii, justas ejus minas experiamur, mandata ejus cum timore servemus.

ἵνα μὴ καὶ ἡμεῖς πειραθῶμεν ὡς οἱ Αἰγύπτιοι τῆς αὐτοῦ τὰ δικαιώματα.

#### INITIUM LEGIS.

Cap. I. — Igitur jubet mansuetudo nostræ pietatis ad eos qui imperium in vicinos hujusce regniæ urbis urbes acceperunt cum tremenda auctoritate, eas, præsertimque hanc urbem urbium caput, quam maximo ordine componi, atque utinam ita fiat in omnem ditionis nostræ civitatem. Jubemus autem ut subditi potentie nostræ, si diligentes sint, revereantur sedentes vos eo quo par est apparatus in publicis quæ mansuetudo mea tribuit locis. Inspicite igitur secure communia loca, plateas urbis, vias, œnopolia, domos, venalia omnia, panem scilicet, et vinum, et quodvis obsonium. Et quisque regionem, quam sortitus est, fideliter servet. Alium enim in proximi ejus administrationem et gubernationem non inspicere jubemus, sed quemque quæ sua sunt regere volumus.

Conf. p. 69, n. 2. Post καθεζ. deest forsitan ὕμᾶς, saltem mente supplendum videtur. Nam eum esse loci sensum opinor: « Jubemus autem ut subditi potentie nostræ, si diligentes sint, revereantur sedentes vos eo quo par est apparatus in publicis quæ mansuetudo mea vobis tribuit locis. Inspicite... »

(67) Cauponia, in quibus vinum purum potui præbetur, œnopolia.

(68) Εἶδος est hic quidvis alimentum. Andreοπουλος. De Syntipa, p. 26: Ἐάν τι εὐπαῖδες ἑώρα εἰς τι τῶν ἐσθιόμενων ἢ εἰς τι τῶν πινομένων εἰδῶν, οὐδὲως αὐτοῦ μεταλαμβάνειν.

ἕκαστος τὸν λαχόντα αὐτῷ βεγεῦνα ἀκριβῶς τηρεῖτω. Ἐπειρον γὰρ εἰς τοῦ πλησίον (69) αὐτοῦ τὴν δωρικῆν τε καὶ ἐπακράτειαν οὐδὲ παρακῦψαι προστάτουμεν, ἀλλ' ἕκαστον ὀρίζομεν τηρεῖν τὸ ἐνωτῶ (70).

Cap. II. — Cavendum est igitur ne fiat caedes. Si qua fieret, comprehensum occisorem protinus majori potentiae tradentes, in praetorium deducite. Inspicite ne fiat adulterium, incestus, bestialitas. Si qui unquam tale scelus admiserint, ad praetorium eos deducite.

Cap. III. — Inspicite ne fiat turpis Sodomitarum libido. Si quis vero deprehensus fuerit, comprehensum ad magistratum deducite, ut ille secundum Dofhini legem saeviat in eos. Aequum est enim eos interfici, ne viventes felore peccati et abominationis eorum, ut ita dicam, inquinent et alias animas immaculatas innocentium hominum, et iram Dei in nos immunditiis suis incitent.

Cap. IV. — Inspicite ne sit magia, aut veneficium, aut incantatio. At, si quis unquam deprehendatur, statim haec faciens ad praetorium tradatur, ut igne tale scelus admissi comburantur. Inspicite ne sint praestigiae, aut falsum testimonium. Si quis forte talia auderet, tradatur iste magistratui, et linguae primoris acumen ei praecidatur.

Cap. V. Invigilate vigilantia multa, et sedulo attendite furibus et illis qui eorum furta accipiunt aut celant. Primum eos quinquaginta fustium verberibus multate; deinde signo aliquo, nempe sigillo ferreo ardente frontem eorum signantes, sic eorum populo tunica nudatum dimitтите eum, dicentes eis: « Cavete vobis, fratres: a furto deinceps abstinete, ne comprehensi majore poena afficiamini. » Si postea quis denuo in simili facinore deprehendatur (quod manifestum faciet sigillum in fonte impressum), ad magistratum adducatur, et abscisso pedis dextri nervo eum dimitтите, ut, si furari voluerit, inertis permanente pede ejus, deambulare nequeat. Ac deinde in pauperum hospitio nostri regni collocetur, ut inde deinceps quotidianum cibum accipiat.

τροφέην κατατατέσω (76) τῆς ἡμετέρας βασιλείας, ἐν ἐκεῖθεν τὸ λοιπὸν ἔξη (77) κἂν τὴν ἐφημέριον τροφῆν.

Cap. VI. Omnem virum, omnemque mulierem fugere immundam fornicationem jubemus. Vir quisque propriam habeat uxorem, et ne sit eis speciosa defensio quod multi dicunt: « Semper sum pauper et uxorem habere non possum. » Quibus contra respondemus: Non vis te legitimo matrimonio conjugere, neque nos cogimus. Cave autem ne cum

(69) Codex, εἰς τὸν πλ.

(70) Cf. pag. 74, 5.

(71) Codex, παραπέμπεται.

(72) Conf. p. 82, n. 3.

(73) Forsan εὐθύς.

(74) Διπλαῖ stant fustes. Perspicuus est locus quem attulit Cangius in Glossario; sed, ut solet, inendis inquinatum descripsit, quae tollam: Τῆ δὲ ἔξῃ ἐξαγαγόντες αὐτὸν, καὶ πυθόμενοι ὡς εὗρισκον οὐδὲν ἐνδόσιμον ἔχοντα, τραχέειν αὐθις βάβοις, ταῖς

Κεφ. Β'. Σκοπητέον οὖν μὴ γενέσθαι φόνον. Ἄν τε καὶ γένηται, συλλαμβάνοντες τὸν ποιήσαντα, εὐθὺς τῇ μεῖζονι ἐξουσίᾳ παραδόντες καὶ ἐν τῷ πραιτωρίῳ παραπέμπειν. Ὅρατε μὴ γένηται μοιχεία, αἱμομείζια, κτηνοφθορία. Εἰ δὲ καὶ τοιμηθῶσι πώποτε, τῷ πραιτωρίῳ αὐτοὺς παραπέμπετε.

Κεφ. Γ'. Ὅρατε μὴ γένηται ἡ τῶν Σοδόμων ἀσελγεία. Εἰ δὲ καὶ φωραθῆι τις, συλλαμβάνοντες τὸν τοιοῦτον, τῷ ὑπάρχῳ παραπέμπετε (71), ἐν ἐκείνῳ τὰ κατὰ νόμον Κυρίου διεξέρχεται αὐτοῦς· δίκαιον γάρ ἐστιν ἀποκτείνεσθαι αὐτοὺς, ἵνα μὴ ζῶντες τῷ μιάσματι τῆς ἀμαρτίας καὶ βδελυγμίας αὐτῶν, ἐν οὕτω εἶπω, μιάνωσι καὶ ἄλλας ψυχὰς ἀμιάντους ἀθῶων 79 ἀνθρώπων, καὶ τὴν ὄργην τοῦ Θεοῦ (72) ἐν ἡμᾶς διὰ τῆς ἀκαθαρσίας αὐτῶν κατενέγκωσιν.

Κεφ. Δ'. Ὅρατε μὴ ἔστω γοητεία ἢ φαρμακεία καὶ ἐπαυδία. Ἄλλ', εἴτε καὶ φωραθῆιεν ποτε, τῷ πραιτωρίῳ τὸν ταῦτα δρώντα (73) αὐθις παράδοτε, ἵνα πυρὶ οἱ ταῦτα δρώντες κατακαίωται. Ὅρατε μὴ ἔστω γοητεία ἢ ψευδομαρτυρία. Εἰ δὲ καὶ τοιμηθῆιεν ποτε, παραπεμπόμενος οὗτος τῇ ἐξουσίᾳ τὸ ἄκρον τῆς γλώττης αὐτοῦ ἀποσηρεύσθω.

Κεφ. Ε'. Ὅρατε ἐγγρηγῶσει πολλῇ, καὶ παρατηρητέον τοὺς κλέπτας καὶ τοὺς ὑποδοχομένους καὶ λαμβάνοντας ἀπ' αὐτῶν. Ἐν πρώτοις ἀνά πενήκοντα διπλαῶν (74) αὐτοὺς διεξέρχεσθαι (75)· εἴτα σημείῳ τινι, ἥγουν σφραγίδι σιδηρᾷ σφραγίζαντες πεντακτακταμένη ἐπὶ τοῦ μετώπου, οὕτω διμεύσαντες ἀγίτωνα ἀπολύετε, παραγγέλλοντες αὐτῷ· « Πρόσεχε σεαυτῷ, ἀδελφέ· μηκέτι κλέψῃς, ἵνα μὴ κρατηθῆς ἐπὶ μεῖζονι ἐλευση τιμωρία. » Ἐἰν δὲ καὶ μετέπειτα ὁ τοιοῦτος κρατηθῆ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ αἰτίᾳ (κατάδηλον γὰρ τὸν τοιοῦτόν καὶ ἢ ἐν τῷ μετώπῳ πρότερον γενοῦσα σφραγὶς ἐναποτελέσειεν), τῷ ὑπάρχῳ ἀπαγέσθω, καὶ νευρότμητον τὸν ἀριστερὸν πόδα αὐτοῦ ἀποτελεῖτε, ἵνα, 80 κἂν βουληθῆ κλέψαι, ἀργού μείναντος τοῦ ποδὸς αὐτοῦ, ἐμπεριπατεῖν μὴ ἰσχύειν. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐν πτωχο-

Κεφ. Γ'. Πάντα ἀνδρα καὶ πᾶσαν γυναῖκα φεβγεῖν τὴν ἄσωτον πορνείαν προστάτουμεν. Ἐκάστος ἀνὴρ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχτω, καὶ μὴ ἔστω αὐτοῖς λόγος εἰς ἀπολογία, ὅπερ οἱ πολλοὶ λέγουσι· « Πένης εἰμι καὶ οὐ δύναμαι ἔχειν γυναῖκα. » Πρὸς οὗς ἀπολογούμεθα· Οὐ βούλει νομίμῳ γάμῳ προσομιλῆσαι, οὐδὲ ἡμεῖς βιάζομεν· ὅρα δὲ μὴ εὐρεθῆς

#### NOTAE.

παρ' αὐτοῖς διπλαῖς οὕτως λεγομέναις, μαστίζειν προστάτουμεν. Cf. capp. 19, 30, 33.

(75) Forsan διεξέρχεσθε. Et est infinitus vocabulorum numerus, quae, male permutatis vocalibus ai et e, male scripsit librarius. Sed potest infinitivus pro imperativo sumi. Supra c. 2, παραπέμπειν sic positum fuit pro παραπέμπετε.

(76) Cod. κατατατέσω. Sic καταγέντων pro καταγέντων, c. 55.

(77) Codex, ἔξει

μετὰ πορνῶν ἀμαρτάνων, καὶ κινδυνεύσης παρα- A  
χρήμα. Κελεύει γὰρ ἡ γαληνότης τῆς ἡμετέρας βα-  
σιλείας πάντα τὸν ἐπὶ πορνείᾳ κρατούμενον, εἴτε  
ἄρβυρα, εἴτε θήλειαν, δέχεσθαι τὸν τοιοῦτον μάστι-  
γας ἑκατόν· καὶ εἶθ' οὕτως τὴ ἀριστερὴν οὐς αὐτοῦ  
ἀποτεμνέσθω· δήμευσίν τε ὁ τοιοῦτος ὑπομείνας  
ἀπολυέσθω. Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ πᾶσα γυνή, ἥτις οὐ κέκτη-  
ται ἄνδρα, κατασχεθεῖσα παραπλησίως ὑπομενέτω.  
Ἐὰν δὲ κατασχεθῇ ἄνθρωπος μὴ ἔχων κεκτημένος (78)  
γυναῖκα μετὰ γυναικὸς ἴδιον ἄνδρα μὴ κεκτημένης,  
καὶ βούλοιντο κἄν ἕκτος τε (79) νομίμως ζευχθῆ-  
ναι καὶ ἡρεμεῖν (80) ἐν σωφροσύνῃ, φωνουμένου  
ἱερέως παρὰ τῶν κατασχόντων αὐτούς, εὐλογοῦμε-  
νοι ἀπολυέσθωσαν.

Κεφ. Ζ'. Ὁ εἰς γυναῖκα ὑπανδρὸν εὐρεθείς εὐ-  
θάως 81 τὸ ἐργαλεῖον τοῦ σώματος (81), μεθ' οὗ B  
τὴν ἀμαρτίαν εἰσπράττεται, ἀφαιρεῖσθω· ἀλλὰ καὶ  
ὁ εὐώνυμος μαστὸς τῆς γυναικὸς, μεθ' οὗ κατέλιπε  
τὸν ἴδιον ἄνδρα καὶ ἐμίγη τῷ Σατανᾷ. Ἐξομολογῆ-  
σάτω, ὅτι φησὶν ὁ Κύριος (82), ἵνα ἐν τῶν μελῶν σου  
ἀπόληται ἐντεῦθεν, καὶ μὴ ὅλον τὸ σῶμά σου ἐκδη-  
θῆ ἡ κεφαλή ἐν γέννησι πυρός. »

Κεφ. Η'. Πᾶς ὁ κεκτημένος γυναῖκα νομίμως,  
καὶ ἐὼν αὐτὴν καὶ πορνεύων ἑτέραν, τεμνέσθω  
μεθ' οὗ (83) τὴν ἀμαρτίαν εἰσπράττεται. Εἰ δὲ ἡ  
αὐτοῦ σύμβουλος φωραθῆι φάσκουσα ὅτι ἔστι ἡ  
ἀμαρτία τῷ ἀνδρὶ μου, κἄν μυριάκις  
μοι ὄλον κατεργάσθαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα μου ἀτι-  
μώρητον ἔχειν βούλομαι· δεχέσθω ὁ τοιοῦτος  
μάστιγας διακοσίας, τὸ τε οὐς αὐτοῦ τὸ εὐώνυμον  
ἀφαιρεθείς, καὶ δήμευθείς, ἀποδιδόσθω τῇ γυναικὶ  
αὐτοῦ. C

Κεφ. Θ'. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ γυναικὸς μοιχευθείση·  
Ἄντι τοῦ μαστοῦ, τὸ ὅτιον τεμνέσθω, εἰπερ ἀρ-  
στόν ἐστι τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς συνοικεῖν μετ' αὐτῆς.  
Ἐὰν δὲ καὶ μετὰ ταῦτα φωραθῶσι κατεργαζόμε-  
νοι (84), τὴν πρώτην τιμωρίαν ὑπομενέτωσαν, ἡ  
μὲν τὸν μαστόν, ὁ δὲ τὸ σῶμα (85) αὐτοῦ ἀφαιρού-  
μενος. Ἐὰν δὲ καὶ μετέπειτα φωραθῆι τὸ γύναιον  
τὰ αὐτὰ πάλιν ἐργαζόμενον, 82 πτερνιζομένη ἡ  
τοιαύτη ἐξοριζέσθω τῆς πόλεως.

Κεφ. Ι'. Ἐὰν ἐρασθῆι πλουσίου υἱὸς πενιχρὰς  
κόρης, οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ οὐ βούλωνται, διὰ τὸ μὴ  
οἰκτειρηθῆναι πενιχρὰν καὶ ἀτιμωθῆναι, ὁ νόμος  
ἀρμοζέτω αὐτούς, παρεχόντων τῶν γονέων ὅσον  
τὴν προίκα τῷ υἱῷ αὐτῶν, καθότι κέλευσις βασιλικῆ  
παρκελεύεται. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ κόρης πλουσίας,  
εἰπερ ἐρασθῆι ἐπὶ νεωτέρῳ πενιχρῷ.

Κεφ. ΙΑ'. Παρακολουθεῖτω ἄνθρωπος ἐλεύθερος (86),  
ἐὰν γάμος ἐστίν, καὶ κατασχεθῆι δουλείαν τῇ κυρίᾳ

pellicibus peccans inveniariis, ac protinus perich-  
teris. Jubeat enim nostri regni mansuetudo quemvis  
in fornicatione deprehensum, sive masculum, sive  
feminam, centum fustium flagellorum ictus acci-  
pere; ac deinde istius auris dextra præcidatur:  
denique publicationem passus dimittatur. Pariter  
et quævis mulier, quæ virum non habet, compre-  
hensa simili afficiatur pœna. Si autem deprehensus  
fuerit vir uxorem non habens cum muliere pro-  
prium virum non habente, ac velint deinceps legi-  
timo conjungi matrimonio, et placide sapienterque  
vivere, advocato sacerdote, ab iis qui eos deprehen-  
derunt, benedicti dimittantur.

Cap. VII. Si quis cum muliere in viri potestate  
B fuerit inventus, statim ei corporis membrum, cum  
quo peccatum committit, abscidatur; sinistra quo-  
que mulieris mamma, cum qua proprium deseruit  
virum et cum Satana commiscuit. « Expediit enim,  
dixit Dominus, ut pereat unum membrorum tuo-  
rum, quam lotum corpus tuum mittatur in geben-  
næ ignem.

Cap. VIII. Quicumque legitime uxorem habens,  
et ea relicta cum alia fornicatur, parte qua pecca-  
tum fecit præcidatur. Si autem ejus conjux reper-  
ta sit dicens: « Non id peccato viro meo tribuo,  
et si sexcenties mihi fraudem fecerit: sed virum  
meum impunitam volo. » Accipiat vir talis ducenta  
flagrorum verbera, et sinistra aure abscissa,  
C post publicationem, uxori suæ reddatur.

Cap. IX. Idem et de muliere adulterante. Pro  
mamma, auris abscidatur, si viro ejus placet cum  
ea cohabitare. Si autem post hæc eadem patrans  
deprehensi fuerint, priorem pœnam subeant, huic  
quidem mamma, illi autem virilia resecentur. Ac  
deinde si rursus talia committens mulier depre-  
hensa fuerit, calcis ictibus afflicta talis femina ex  
urbe ejiciatur.

Cap. X. — Si viri divitis filius pauperem puellam  
adamaverit, nolintque ejus parentes, eo quod  
D pauperem non miserati sunt atque respuerunt, lex  
eos connubio jungat, constituta a parentibus filio  
suo dote integra, sicut regium jussum imperat.  
Idem quoque de divite puella pauperis juvenis  
amore capta.

Cap. XI. — Sequatur vir liber, si sit matrimo-  
nium, et domino vel dominæ ancillæ famuletur

## NOTÆ.

(78) Ita codex. Delendum videtur participiorum  
alterutrum.

(79) Forsan scribendum ἕκτοτε vel ἕκτοτε.

(80) Codex, ἡρεμῆν.

(81) Similia sunt etiam infra cap. 50.

(82) Apud Matthæum, v. 29, 30.

(83) Sic codex, deficiente forsan nominis obscen-  
ditis periphraσι, qua capite proximo fuit usus;  
vel τὸ ante μεθ' οὗ.

(84) Videtur scribendum κατεργ. τὰ αὐτὰ, vel  
simile quid.

(85) Est nunc σῶμα pro obscenioris corporis vi-  
rilis parte. Sic fere corpus dixit Hieronymus Vita  
Pauli p. 502.

(86) Tria ista verba, quæ in codice primum cap-  
ut finiebant, huic contribuere, sententia suadente,  
visum est.

Idem quoque fiat de libera muliere, cum se servo incongruenter submiserit. Tollens enim membra Christi, et faciens membra meretricis, dignus est qui hominis famulus fiat, ut quantum malum sit peccatum noverit.

Cap. XII. — Quemque jubemus propriam unicamque uxorem habere, abominandamque fornicationem fugere, propter quam venit ira Dei e caelis super filios hominum. Qui hæc transgreditur manifeste audiit quas debeat pœnas persolvere.

Cap. XIII. — Jubet nostra a Deo regalis auctoritas a parentibus suis liberos a decem usque ad duodecim annos matrimonio conjungi, præter infirmitatis casum. Hujus vero legis violator præbeat, si quidem est locuples, sex auri libras regionis suæ præfecto; si autem mediocris, tres; si vero minoris census, unam et dimidiam; si et inferioris, libram unam; qui autem post eum, sex et triginta nummos; post hunc, decem et octo; deinde novem; deinde quatuor et dimidium; deinde duos et trientem; deinde unum et sextam partem, et deinde dimidium. Tuncque isti vocationem non exspectent, sed ocius quæ jussi sunt persolvant. Qui moram fecerit, regio decreto ex urbe exterminetur.

Cap. XIV. — Quemque jubemus divina pacificæ majestatis nostræ mandata violantem, secundum facultates suas, ut præscriptum est, plecti. Quæ ab eo repetentur percipiat ipsius regionis præfectus, cum militibus sibi assidentibus.

Cap. XV. — Si quis animadverterit proximum suum in pravo atque iniquo negotio versantem, neque hujus admonuerit regionis suæ præfectum, ac fuerit deprehensus, si quidem locuples, duo et septuaginta flagrorum verbera coram populo accipiat; si vero pauper, quatuor nummis aureis; si minoris census, tribus; si inferioris adhuc conditionis, duobus; et si omnino inops, uno nummo multetur.

Cap. XVI. — Si quis fuerit adulteriorum inter-

ἢ τῶ κυρίῳ τῆς θεραπευίδος. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐλευθέρας γυναϊκὸς τελείσθω, ὅπταν εἰς δοῦλον παραλόγως ἐμβιθάσῃ αὐτήν. Ὁ γὰρ ἄρας τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ καὶ ποιήσας αὐτὰ μέλη πόρνῆς (87). ἄξιός ἐστι καὶ οικέτης ἀνθρώπου χρηματίζει, ἵνα γινῶ πόσον κακὸν ἡ ἁμαρτία.

Κεφ. ΙΒ'. Ἐκαστον προστάττομεν ἔχειν τὴν ἐκ- του γυναικα καὶ μόνην, καὶ ἀποφεύγειν τῆς ἐπαράτου πορνείας, δι' ἧς ἔρχεται ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐκ τῶν οὐρανῶν (88). Ὁ δὲ παραβαίνων ἤκουσε πάντως τίνα ὀφείλει τιμωρούμενος ὑποδέχασθαι.

Κεφ. ΙΓ'. Κελεύει ἡ ἐκ Θεοῦ ἡμῶν βασιλεία παντὶ γονέῳ (89) ἀπὸ δεκαετοῦς μέχρι εἰκοσθετίας 83 τὰ ἴδια τέκνα συνάπτειν πρὸς γάμον, ἐκτὸς ἀσθενείας. Ὁ δὲ παραβαίνων, παρεχέτω, εἰ μὲν πλουσίος ἐστι, λίτρας εἷς χρυσοῦ τῷ ἐν τῷ βρεγῶνι αὐτοῦ ἐξάργοντι, εἰ τε μέσος τίς ἐστι, τρεῖς, εἰ δὲ καταδέεστερος, μιαν ἡμισυ· εἰ δὲ καὶ ἐλαχιστότερος ὑπὲρ τούτων, λίτραν μίαν, καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ νομίσματα τριακονταεῖς, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ὀκτώ καὶ δέκα, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε (90) ἑννέα, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε τέσσαρα ἡμισυ, καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ εἷς τρίτον, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ἀνὰ ἕκτον (91), καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ἡμισυ. Καὶ τὸ (92) τηρικαῦτα προθεσμίαν ἅπαντες οἱ τοιοῦτοι μὴ ζητεῖωσαν, ἀλλ' ἐν τάχει τελείωσαν τὰ κελεύμενα. Ὁ δὲ ἀναβαλλόμενος πρὸς ταῦτα εἰσχομιζέσθω, αὐτὸς δὲ μετὰ συνέσεως βασιλικῆς ἐξοριζέσθω τῆς πόλεως.

Κεφ. ΙΔ'. Ἐκαστον προστάττομεν τὸν παραβαίνοντα τῆς εἰρηνοποιου (93) ἡμῶν βασιλείας τὰ θεία ἐντάλματα, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ εὐπορίαν ζημιῶσθαι τὰ προγεγραμμένα. Τὰ δὲ ἀπαιτούμενα ἔχεται ὁ ἐπιτροπεύων τὴν ἑαυτοῦ (94) γειτονίαν μετὰ τῶν στρατιωτῶν τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ.

Κεφ. ΙΕ'. Ἀνθρώπων θεωροῦντι τὸν πλησίον αὐτοῦ ἐπὶ παντὶ πονηρῷ καὶ ἀθεμίτῳ πράγματι, καὶ μὴ κατάδηλον αὐτὸν ποιοῦντι (95) ἐν τῷ αὐτοῦ γειτονιάρχη, δηλοποιούμενος ὁ τοιοῦτος, εἰ μὲν πλουσίος ἐστι, δεχέσθω δημοσίως πληγὰς ἐβδομηκονταδύο· 84 εἰ τε καὶ πένης τίς ἐστι, ζημιούσθω νομίσματα χρυσᾶ τέσσαρα, εἰ δὲ καταδέεστερος ἐστι, τρία, εἰ δὲ πενέστερος, δύο, εἰ τε πλήρης πένης, νόμισμα (96) ἓν.

Κεφ. ΙΖ'. Ἀνθρώπων προσενοῦντι μοιχείαν, εἴτε μεσιτεύων εἰς τὴν κοπρώδη συμπλοκὴν τῶν τε παιδῶν καὶ εὐνούχων, μεθ' ὧν εἰώσασιν ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν (97) οἱ ἄφρονες καὶ ἀσύνετοι καὶ ἀσεβεῖς, εἴτε ἀνὴρ ἐστι, εἴτε γύναιον, εἴτε οἰονδήποτε πρό-

#### NOTÆ.

(87) Epist. I ad Cor. vi, 15: Ἄρα οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιῆσω πόρνῆς μέλη;

(88) Epist. ad Coloss. iii, 6: Νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη ὑμῶν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν... δι' ἧς ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας.

(89) Ita codex, in quo pejus etiam et horridius est γωνέω.

(90) Codex, ἀπ' αὐτοῦδε.

(91) Codex, ἕκτου.

(92) Codex, τόν.

(93) Codex, εἰρηνοποιούς.

(94) Imo αὐτοῦ.

(95) Cod. ποιούντα, cum tamen ἀνθρώπων præcesserit. Rescribendum ποιούντι, ablativo absoluto. Desinentiæ τι et τα sæpius fuerunt confusæ; et accusativi κατάδηλον αὐτὸν potuerunt librario fraudem facere. Cf. c. 25.

(96) Pro νόμισμα est in codice sigla τί.

(97) Ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν locutio est in Bibliis sæpissime obvia.



ωπον, καὶ φωραθῆ ὁ τοιοῦτος ταῦτα δρῶν, προσ-  
τάττομεν τὴν γλώτταν αὐτοῦ ἀπὸ μέσον (98) τμη-  
θῆναι, ἕνα, καὶ βουληθῆ ἕκτοτε ὑπηρετῆσαι τῷ Σα-  
τανᾷ ὡς ὁ ὄφις ποτὲ ἐν τῷ παραδείσῳ διὰ τῆς γλώσ-  
σης αὐτοῦ, μὴ δυνθῆ. Ἐπικατάρτοι γὰρ πεφύ-  
κασιν οἱ ἀθέμιτοι οὗτοι, ὅτι διὰ τῶν χειλέων αὐτῶν  
τῶν μεταίων ἐκβάλλουσιν τὸν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς αὐ-  
τοῦ διανοίας καὶ παραδιδόσασιν (99) τὸν τοιοῦτον τῷ  
διαβόλῳ εἰς ἄλεθρον ψυχῆς.

Κεφ. ΙΖ'. Οἱ τὰς ἐαυτῶν οἰκίας (1) ἐργαζόμενοι  
καταγώγια τῶν πορνευόντων, καὶ τοὺς ποιοῦντας τὴν  
ἀνομίαν ἐν αὐταῖς ὑποδεχόμενοι καὶ συσκιάζοντες,  
πάντες· οἱ ἐπὶ τοῦτω (2) φωραθέντες εἰσχομιζέσθω-  
σαν παρὰ τοῦ γειτονιάρχου πᾶσαν αὐτῶν τὴν ὑπό-  
στασιν, **85** καὶ ἐξοριζέσθωσαν τῆς πόλεως, ποιοῦν-  
τες ἰδιόχειρα κεφαλαικῆς τιμωρίας, τοῦ μηκέτι  
ποιεῖν ταῦτα ἢ παρεμβάλλειν τῇ πολιτεῖα πάσας  
τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν. Θεραπευτὰς γὰρ δαι-  
μόνων ἢ ἡμετέρας γαληνότης ἐν ταῖς ὑφ' ἡμῶν βασι-  
λευομέναις πόλεσιν εἶναι οὐ δύναται (3). Ὅν τρόπον  
γὰρ πρὸ πολλοῦ ἐδίωξεν ὁ παμπόνηρος δαίμων διὰ  
τῶν εἰς τὰ εἶδωλα μανέντων βασιλέων τοὺς ἀγαπη-  
τοὺς καὶ λάτρας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,  
ἐξῆρε δὲ (4) καὶ τὴν ἀμώμητον πίστιν ἡμῶν ἀπὸ  
προσώπου τῶν Χριστιανῶν ἐκ τῆς γῆς, οὕτω παρα-  
πλησίως ἔδοξε καὶ τῇ ἡμετέρᾳ ἐκ Θεοῦ ἐξουσίᾳ ἐξ-  
ᾶραι πάσας τὰς πομπὰς τοῦ πεσόντος ἐκ τῶν οὐρα-  
νῶν δράκοντος ἀπὸ προσώπου τῆς ἡμετέρας γῆς,  
καὶ ἐκδιώξαι αὐτοῦ κατὰ τὸ δυνατὸν πᾶσαν κακίαν καὶ πονηρίαν ἀπὸ τῶν πιστευόντων εἰς Χριστόν. Ἡ  
γὰρ Χριστιανὸς χρημάτιζε, ἢ μὴ παῖζε (5) τῷ Κυρίῳ Ἰησοῦ.

Κεφ. ΙΗ'. Ἡμεῖς δὲ, ἐν ὄρκον ὤμοσεν ὁ Θεὸς πρὸς  
Ἀβραὰμ τὸν πατέρα ἡμῶν πληροφορῶν (6), τιθέ-  
μεθα καθότι οὐ παυσόμεθα πάσας τὰς ἡμέρας τῆς  
ζωῆς ἡμῶν ἀναριθμητὰ τὰ κακὰ ἐνδεικνύμενοι πᾶσι  
τοῖς ἐργαζομένοις τὴν ἀνομίαν καὶ τὸν θεόδοτον (7)  
**86** ἡμῶν τόνδε τὸν νόμον παρὰ πόδας τιθεμένοις,  
εἴπερ παύσονται (8) τοῦ ποιεῖν τὴν ἀμαρτίαν· εἰ δέ γε,  
ἡμεῖς οὐ παρασιωπήσομεν τοῦ ἐξολοθρεῦειν αὐτούς.  
Καὶ γὰρ καὶ ὁ θαυμάσιος Δαυὶδ, τὰ Ἰσα τούτοις δια-  
πραττόμενος, τῷ κόσμῳ ἀπεφθέγγετο (9)· «Εἰς τὰς  
πρωίας ἀπέκτενον πάντας τοὺς ἀμαρτωλοὺς τῆς  
γῆς, φησί· τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ πόλεως Κυρίου  
πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν.»

Κεφ. ΙΘ'. Οἱ ὁδοστατοῦντες γυναῖκας, καὶ βίᾳ  
συγγινόμενοι μετ' αὐτῶν, ὡς λησται καὶ ἐχθροὶ τοῦ  
Θεοῦ, ἐλεγχομένοι παρὰ τῆς γυναικῆς, σὺν ὄρκῳ δὲ,  
D

A atque deprehensus fuerit iste talia faciens, jube-  
mus huic linguam a dimidio resecari, ut, si deinceps  
voluerit Satanæ famulari, sicut serpens olim  
in paradiso, per linguam suam, minime possit.  
Maledicti enim sunt iniqui isti, quod vanis labio-  
rum suorum loquelis hominem quasi demen-  
tant, eumque diaboli in animæ perniciem tra-  
dunt.

Cap. XVII. — Qui domos suas fornicationis di-  
versoria faciunt, atque in eis iniquitatem agentes  
excipiunt protegentque, quotquot in eo depre-  
hensi fuerint, adducantur apud magistratum cum  
omni substantia, et ejiciantur ex urbe, manu scri-  
pta promissione se non jam eadem facturos esse,  
omnesque vitæ suæ dies procul a publicis rebus  
victuros. Dæmone enim ministros mansuetudo  
nostra in uribus ditioni nostræ subjectis versari  
non sinit. Quemadmodum enim jampridem perse-  
cutus est pessimus diabolus per reges idololatria  
furentes dilectos et cultores Domini nostri Jesu  
Christi, sustulit vero et immaculatam fidem no-  
stram a facie Christianorum e terra, sic pariter  
visum est nostræ ex Deo potestati tollere omnes  
pompas draconis istius, qui cecidit a cælis a facie  
terræ nostræ, et pro facultate nostra omnem  
ejus malitiam nequitiamque per credentes in Chri-  
stum persequi.

Cap. XVIII. — Nos autem jusjurandum quod ju-  
ravit Deus ad Abraham patrem nostrum explentes,  
statuimus quod non cessabimus omnes vitæ nostræ  
dies innumerabilia mala conferentes omnibus qui  
operantur iniquitatem, nostramque hanc a Deo  
datam legem pedibus conculcant, nisi peccatum fa-  
cere desierint. Sin aliter, disperdere eos non præ-  
termittemus. Etenim mirabilis David, similia his  
perficiens, mundo respondebat: «In matutino in-  
terficebam omnes peccatores terræ: ut disper-  
derem de civitate Domini omnes operantes ini-  
quitatem.»

Cap. XIX. — Qui in itinere mulieres adoriuntur,  
eisque vim inferunt, sicut latrones Deique inimici,  
D convicti ab ipsa muliere cum juramento, circiter  
NOTÆ.

(98) Recentior ea syntaxis præpositionis ἀπὸ  
cum accusativo reperietur et infra c. 45. Est ἐκ μέ-  
σον, nisi legendum ἐκ μέσων vel ἐκ μέσου, c. 21. De  
μετὰ cum accusativo vide Reisk. ad Constant. De  
cærem. p. 54 D.

(99) Scripto ἐκβάλλωσιν male pro ἐκβάλλουσι,  
voluit tempora sibi constare et barbarum subjun-  
ctivum παραδιδώσασιν finxit.

(1) Codex, οἰκίας.

(2) Codex, τοῦτο.

(3) Ita codex. Forsan οὐ φέρειν δύναται, οὐ βού-  
λεται. Confer ce. 29, 36, 60.

(4) Codex, ἐξῆρα. Scripsi ἐξῆρε, ob verbum  
ἐξῆραι, quod in sententiæ redditione sequitur.

(5) Forsan πρόσπαίξε.

(6) Ita codex. Est ἡμεῖς πληροφορῶν syntaxis  
πρὸς τὸ σημαίνοντα, cujus sunt multa et in opti-  
mis scriptoribus exempla, Sophocles Antig. 1008:  
Οὐδ' ὄρνις εὐσθήμους ἀπορροῖδδδει βοᾷς. Ἰ' Ἀνδροφθό-  
ρου βεβρωῖτες αἵματος λίπος. Cod. 2884. ἀπορροῖ-  
δοῖ βοᾷς ἀνδροφθόρου, cum correctione ἀνδροφθόρου  
quæ ob id enotare visum est, quod in tanto poeta  
nihil sit negligendum.

(7) Vox θεόδοτος displicuit adeo Ephræmii edi-  
tori doctissimo, ut eam bis, versibus scilicet 3721,  
4073, in θεόδοτος mutaverit. Intactum quidem re-  
mansit θεοσδότων v. 7197; sed editor, ut videtur,  
non conscio.

(8) Forsan legendum, εἴπερ μὴ παύσονται.

(9) Psal. c. 8.

centum fustium verbera accipiant, et utraque aure abscissa, dimittantur. Et si post hæc eadem facientes deprehendantur, ducenta flagra passi ejciantur.

Cap. XX. — Si qui per agoram sive plateam iter facientes, manus injiciant turpiter in transeuntes feminas, bacchicæ et inhonestæ concupiscentiæ causa, quibusdam spectantibus, muliere vero exclamante, multetur vir talis duobus et septuaginta fustium verberibus in media agora coram populo, et publicatus, admonitione accepta, dimittatur. Si autem rursus deprehensus fuerit eadem faciens, manus ei, tanquam impudentissimo, abscidatur. Nostra enim mansuetudo jussit quemquam habere propriam consortem, in aliam vero manum non injicere, nec, si fieri potest, oculo innuere.

Cap. XXI. — Christianos enim fornicatores, vel adulteros, vel sodomitas, vel magos et incantatores, vel similia his facientes, regale nostrum imperium in regno versari non sinit. Quapropter enim misit Deus a cælo iram suam in nos, ad conterendum atque delendum nos in finem. Ideo neque in iuvenibus bellorum prospere cedimus propter peccata ista: arma enim, ait, belli justitia; et si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset, pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliasset, et super tribulantes eos misisset manum meam, dicit Deus. Itaque omnis nequitia et iniquitas tollatur e medio nostri, et colatur omnis virtus omnisque justitia et veritas, ut et gentes, quæ nos circumdant, nobis subjiciat Dominus Deus noster.

Cap. XXII. — Homini a Domino facto seipsum in omni actione defendere non jubemus, nisi prius acceperit tutelam juxta legem, interrogatus de lege, sicut lex præcipit. Qui vero illud ab hoc die ausi fuerint, etsi sit e proceribus, sive dives aliquis aut pauper, sive delator, sive apparitor, sive nostri sodalitiæ, aut miles, aut quisvis alius nostræ auctoritati subditorum, scilicet verberare, aut colapho cedere, aut calce ferire, aut fuste vel flagris plectere quemvis, sive juste, sive injuste, sine legis arbitrio, sive in foro, sive in via, sive in domo.

Α δεχέσθωσαν ἀνὰ ἑκατὸν διπλῶν (10), καί, τὰ ἀμφοτέρα ὤτα τεμνόμενοι, ἀπολούσθωσαν. Καί, εἰ μὲν καὶ μετὰ ταῦτα τὰ αὐτὰ φωραθῶσιν ποιοῦντες, ἀνὰ διακοσίῳ διπλῶν δεχόμενοι ἐξοριζέσθωσαν.

Κεφ. Κ'. Οἱ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἦτοι πλατεῖαν ὁδὸν βαδίζοντες καὶ ἀπλοῦντες τὰς χεῖρας ἑαυτῶν ἀναιδῶς (11) εἰς διερχομένας ἐλευθέρας γυναικας χάριν βαχχείας (12) καὶ αἰσχροῦς ἐπιθυμίας, διὰ τινῶν θεωρούμενοι, εἰ τε καὶ τῆς γυναικὸς ἐγκαλούσης, κομιζέσθω ὁ τοιοῦτος ἐβδομηκονταβῶ (13) μάλιστα μέσον τῆς ἀγορᾶς ὅπου ὁ ὄχλος, καὶ, δημηθεὶς παραγγέλων τε (14) εἰληφῶς, ἀπολούσθω. Εἰ δὲ πάλιν φωραθῆ **87** ταῦτα τελῶν, χειροκοπεσθω ὡς ἀναιδέστατος. Ἡ γὰρ ἡμετέρα γαληνότης ἐκέλευσεν ἑκαστον κεκτῆσθαι τὴν σύμβιον αὐτοῦ, ἐπ' ἄλλοτρίας δὲ χεῖρα μὴ ἀφρῆν, εἰ δυνατὸν δὲ, μηδὲ ἐννεύειν ὀφθαλμῶ.

Κεφ. ΚΑ'. Χριστιανούς γὰρ πόρνους, εἴτε μοιχοῦς, εἴτε σοδομίτας, εἴτε μάγους καὶ ἐπαροιδούς, καὶ τὰ τοῦτον ὁμοία ποιοῦντας, ἡ ἡμετέρα βασιλεία κεκτῆσθαι (15) οὐκ ἀνέχεται. Διὰ γὰρ ταῦτα ἀπέπεισεν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὴν ὀργὴν αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς (16), τοῦ ἐκπρῆσαι καὶ εἰς τέλος ἀφανίσαι ἡμᾶς. Διὸ οὔτε ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν πολέμων κατενοδοῦμεθα διὰ ταύτας τὰς ἀμαρτίας. Ὅπλα γὰρ, φησί, πολέμου δικαιοσύνη· καὶ· εἰ ὁ λαὸς μου ἤκουσέ μου, Ἰσραὴλ ταῖς ὁδοῖς μου εἰ ἐπορεύθη, ἐν τῷ μηδενὶ ἂν τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ἐταπεινώσω καὶ ἐπὶ τοὺς θλίβοντας αὐτοὺς ἐπέβαλλον ἂν τὴν χεῖρά μου, φησὶν ὁ Θεός (17). Διὰ τοῦτο πᾶσα κακία καὶ πονηρία ἀρβήτω ἐκ μέσον (18) ἡμῶν, καὶ πολιτευέσθω πᾶσα ἀρετὴ καὶ πᾶσα δικαιοσύνη καὶ ἀλήθεια, ἵνα καὶ τὰ περικύκλω ἡμῶν ἔθνη ὑποτάξῃ ἡμῖν Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Κεφ. ΚΒ'. Ἀνθρώπων πλασθέντι παρὰ Κυρίου ἑαυτὸν ἐπὶ πάσῃ αἰτίᾳ διεκδικεῖν οὐ προστάττομεν, εἰ μὴ λάβοι πρότερον ἐπιτροπὴν παρὰ τοῦ νόμου, ἐπερωτήσας τὸν νόμον, ὡς κελεύει ὁ νόμος. Οἱ δὲ τοῦτο τολμῶντες ἀπὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας, κἂν τε **88** μεγιστάνος ἢ (19), κἂν τε πλούσιός τις ἢ καὶ πένης, εἴτε δηλάτωρ (20), εἴτε ταξέωτης (21), εἴτε καὶ τῆς ἡμετέρας ἐταιρείας, ἢ στρατιωτικῆς, ἢ τις ἑτεροῦ τῶν ὑπὸ ἡμετέραν ἐξουσίαν χρηματιζόντων, καὶ τύψειν, ἢ ραπίσειν, ἢ λακτίσειν, ἢ ραβδίσειν, ἢ μαστιγώσειν (22) τὸν τυχόντα, εἴτε δικαίως, εἴτε

#### NOTÆ.

(10) Conf. pag. 79.

(11) Codex, ἀνεδῶς. Infra, ἀνεδέστατος. Et sic etiam infra capp. 43, 48.

(12) Codex, βαχχίας.

(13) Codex, εἰβδομηκονταβῶ.

(14) Est supra, cap. 5, exemplum παραγγελίας. Conf. etiam infra cc. 24, 25, 26.

(15) Codex κέκτῆσθαι, malo accentu et mala vocali. Sic mox ἀφανῆσαι. Conf. c. 30. In Antigona 956, ubi nunc in Hermanniana id legitur, notabo, diligentiae tantum causa, esse τῶ in codicibus 2712, 2886; ἢ in codice 2884, cum varietate marginali ἦ.

(16) Conf. p. 82, n. 3.

(17) Psal. lxxx, 13...

(18) Conf. p. 84, n. 3.

(19) Codex εἰ. Iotacismus librario indocto illud habet. Sophocles Antig. 1027:

Ὀὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν  
Φέρειν νῦν ἀρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνον,  
Ὀὐδ' ὡς μίαισμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ  
Θάπτειν παρήσω κείνον.

Nihil hic est quod moram faciat. Memorabo tamen lectionem codicis 2886, ipsam nec improbabilem: Οὐ δὲ θέλουσι Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν... « Utique Jovis aquilæ nolunt nec in mente habent... At ne sic quidem, rapere si velint... »

(20) Cod. διλάτωρ. Melius δηλάτωρ c. 23. Est Latinum nomen delator; nunc, puto, de munere quodam accusatoris publico capiendum.

(21) Cf. p. 74, 6, et c. 45.

(22) Codex, λακτίσει, ἢ ραβδίσει, ἢ μαστιγώσει.

καὶ ἀδίκως, ἔνευ ἐπιτροπῆς τοῦ νόμου, εἴτε ἐπ' ἀγορᾶς, εἴτε ἐν ὁδῷ, εἴτε ἐν οἴκῳ· πάρεξ τὰς ἐπιστήμας καὶ τέχνας παιδεύοντων μετὰ τῶν γραμμάτων, εἴτε καὶ δεσπότης τὸν δοῦλον αὐτοῦ καὶ πατήρ τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ τὴν θυγατέρα· καὶ οὗτοι δὲ κατὰ δικαίαν πρόφασιν· καὶ μὴ, ὡς τινες θυμῶδεις πέλοντες, βουλόμενοι παιδεύειν, ἀποκτένωσιν ἄνθρωπον. Καὶ ἡμεῖς τοὺς τοιαῦτα παιδεύοντας προστάττομεν ἀπαιτεῖσθαι ἰδιόχειρα παρὰ τῶν γειτοničάρχων μὴ διδάσκειν (23). Εἰ τοίνυν (24) τὴν κέλευσιν ἡμῶν παραβαίνοντες καὶ παραχαράττοντες, 89 καὶ τυραννίδι τοὺς ἀπὸ τῶν ἀπλῶν καὶ τυρότων (25) μιστιγοῦντες ἢ τύπτοντες, φωραθῶσι, δεχέσθωσαν ἀνὰ τριακονταεξέ μαστίγων· καὶ τεμνέσθω εἰς δάκτυλος τοῦ ποδὸς τοῦ τοιοῦτου· καὶ δημευόμενοι ἀπολύεσθωσαν, ἔνα ἐξ αὐτῶν γινῶσιν πόσον πόνον ἔσχε τὸ ἐν ῥάπισμα ἢ ἢ μία ῥάβδος, ὃν τρόπον καὶ οὗτος· ἐποίησε (26) τὸν εὐτελεῖ δάκτυλον τοῦ σώματος αὐτοῦ. Ἡ γὰρ ἡμετέρα βασιλεία πρόβαρα εἶναι πάντας ἐπιποθεῖ τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, ἰοδόλα ἀλλήλους κατεσθίοντα.

Κεφ. ΚΓ'. Οὐκ ἐπετρέπησ τὸν παρόμοιόν σου ἄνθρωπον τύπτειν· μὴ τύπτε οὖν, ἔνα μὴ Ἐλθῆς εἰς ἀγανάκτησιν. Ἄνθρωπος εἶ μεγιστάνου· μὴ τεθαύρηκός 90 ἐπὶ τῷ ὑπερφάνῳ δεσπόσῃ σου, κατὰ κεφαλῆς παῖε τὸν πένητα. Τῆς ἐταιρείας, εἴτε δηλάτωρ (28), ἔάν μὴ καλεῦσθῃ ὁ νόμος, μὴ δέρε. Πλούσιος εἶ, καὶ ἠτιμάσθῃς· ἔντυχε τῷ νόμῳ, καὶ ἐκεῖθεν δέχου τὴν ἐκδίκησιν. Δυναστῆς εἶ· καὶ ἀγαθοποιήσον, καὶ μὴ κακοποιήσῃς. Πένης εἶ· τὸν ὁμοίόν σου πένητα μὴ ῥάπιζε. Ἡδικήθῃς· ἐγκάλεσον, καὶ ἔάν μὴ διοικηθῆς, πρὸς ἡμᾶς παραγενοῦ, καὶ εὐρήσομεν εἰς ὄνπερ ἐνέτυχες· καὶ εἰθ' οὕτως στερεῶ σου (29) τὸ δικαστήριον, εἴπερ δίκαιον ἔχεις.

Κεφ. ΚΔ'. Ἄνδρ' οὐκ ἐπιτρέπομεν τύπτειν τὴν ἐζυτοῦ γυναῖκα. Πορνέουτες γὰρ παραγίνονται οἱ κοὶ ὄρα μεσονυκτίου, καὶ, ἐγκαλοῦσθης τῆς γυναικὸς τὴν βραδυτήτα, μὴ φέροντες τὸν ὄνειδισμὸν αὐτῆς, τύπτειν ἀπάρχονται. Εἴτε δὴ καὶ τὸ γύναιον πορνεύει, οὔτε οὕτως ἐπιτρέπομεν τὸν ἄνδρα τύπτειν·

## NOTÆ.

quæ ad formam infinitivorum, qui præcedunt reduxi. Pendere puto ab τοιμῶντες. Hujus capitis sensus non ambiguus, sed verba non nitida.

(23) Ita codex, loco, ut videtur, imperfecto. Jube ab magistris ac doctoribus poscere regionis urbiæ præfectos syngraphas easque manu propria scriptas, qua spondeant non docturos se, quid vel quo modo omissum est a librario.

(24) Codex, οὐ τοίνυν. Permutationem iotacismus reperit. Sophocles Antig. 981 : Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδε ναυκληρεῖς πόλιν. Conjecturam Valckenarii, τήνδ' ἐναυκνήρεις π., nunc repudio. Non repudiaverim variantem ναυκληροῖς. Epistola Socrati. 30 extr. : Ἀλλὰ γὰρ τὰς λοιπὰς σκῆψεις γράφοντα ἐπιλείπει με τὸ βιβλίον. Codex Allatianus et regius 3054, ἐπιλείποι, quod malim, ni defectus particulæ ἄν me inoraretur.

(25) Codex, ἀπλῶς. Esse τοὺς τυρόντας homines vulgares, mediocri sortis, nemo est qui ignoret. Epistola Socrati. 32 : Πλάτων, καθάπερ καὶ σὺ οἶσθα, καὶ ἐν τῇ τυροσίῃ τιμῆ τὴν ἐν Ἀκαδημίᾳ διατριβὴν ἔγεν, νομίζων εἶναι... Bene Orellius ad sensum, οὐ ante τυροσίῃ inseri voluit. Melius codex 3054 : ...

A Exceptis doctrinas et artes docentibus cum litteris, nec non si herus servum suum, paterve filium et filiam : et hi quidem, justam ob causam; neque, ut quidam ad irascendum proni, docere volentes, occidant hominem. Et nos a talia docentibus jubemus urbicæ regionis præfectos repossere syngraphas manu propria scriptas, qua spondeant se non docturos. Si igitur imperium nostrum transgredientes et adulterantes, et vi simplices mediocrisque sortis homines flagellantes aut verberantes deprehensi fuerint, accipiant ad sex et triginta fustium verbera; unusque huic abscidatur pedis digitus; et publice admoniti dimittantur, ut ex iis noscant quantum dolorem afferat colaphus unus, una fustigatio, quemadmodum iste passus est de solo corporis ipsius digito. Nostra enim regia auctoritas oves esse omnes exoptat Christi et Dei, non contententes, non clamitantes, non autem veneniferas bestias, quæ aliæ alias devorant.

Cap. XXIII. — Non licet tibi hominem tui similem verberare. Ne verbera igitur, ne eas in indignationem. Homo es alicujus e proceribus; ne ob præclaram domini tui dignitatem confusus, inopis capiti ictum impingas. Sine sodalitiis nostri, an delator, ne percutias eum, nisi lex jusserit. Dives es et injuriam passus es : confuge ad legem et exinde ultionem accipe. Potens es : bene fac, non autem male. Inops es : parem tui inopem ne percutias. Injuriam es passus : coram iudicibus cita; et si non conciliatus fueris, ad nos deveni, et inveniemus in quem occurreris; atque ita confirmabo iudicium tuum, si jus tibi est.

Cap. XXIV. — Viro non licitum foecium propriam verberare conjugem. Fornicatores enim domum superveniunt media nocte, et criminante tarditatem muliere, ejus opprobrium non ferentes, verberare incipiunt. Si et femina fornicatur, neque etiam virum eam verberare permittimus; sed scri-

οἶσθα, οὐκ ἐν τῇ τυχ... ἦγε νομ.

(26) Forsan ἐπόνθησε. Permutantur sæpe ποιεῖν et πονεῖν, quod me ostendere memini ad Eunapium. Libanius epist. 1599 : Ἐπεὶ οὖν καὶ σοὶ κατὰ μέθης λόγος πεπόνθηται, βουλόμεθα τούτῳ περιτυχεῖν. Codex 2991 A, πεποιήται, quod lectori critico potest dubitationem injicere. In Menandris p. 52, ὄδδονδ; γοῆ πράγματος τὸν εὐ πονοῦνθ' (olim ποιοῦνθ') ὀλως ἀπογνώναί ποτε. Ἄλωτὰ γίνετ' ἐπιμελεῖα καὶ πόνη Ἄπαντα. Quæ ultima conferam cum hisce Niceph. Gregoræ verbis epist. 2, p. 4 Mustox. : Τῆς Πυθαγόρου σοφίας ἀκίνδυνον ἀρετὴν οὐδεμίαν συγχωρούσης παρεῖναι τοῖς οὖσιν, ἀλλὰ ἅπαν χρῆμα πόνη ἀποφαινομένης ἀλώσιμον εἶναι. In quibus displicet τοῖς οὖσιν· forsan τ. ἀσκοῦσιν. Ad legislatoris sententiam conf. cc. 11, 31, 33.

(27) Respectu ad Matth. xii, 19 : Οὐκ ἐρίσσι, οὐδὲ κραυγᾶσει.

(28) Forsan τῆς ἐτ. εἰ, εἴτε δηλ. Scilicet τῆς ἐτ. τῆς ἡμετέρας· cf. c. 22. Codex, ἔπερ εἴτ. Jam δηλάτωρ supra p. 88, n. 2.

(29) Codex, στερεῶσσο.

pro libello eam judici denuntiet. Quæ autem in peccato suo inventa est, adulterarum mulierum, pœnas juxta legem luat. Si quis autem inventus fuerit regis auctoritatis nostræ præceptum violans, siquidem locuples fuerit, sex et triginta fustium plagas accipiat, acceptaque admonitione dimittatur: si autem inops, secundum ipsius facultatem multetur. Quod si post hæc eadem quoque ausi sint, adducantur, quasi regii præcepti violatores, atque bona eorum, si quidem sint inferiora, regionis præfectus cum militibus ipsum sequentibus dividat; si vero magna et superiora, regio dispensatori tradat. Illi autem e civitate exterminentur.

Cap. XXV. — Hominem vero nimia ebrietate madentem, sive mulierem, et per forum iter facientem, vacillantemque pedibus, et muros subinde conterentem, comprehendi jubemus, includique et usque ad posterum mane retineri. Et cum istius discussa fuerit ebrietas, tunc educatur et sexaginta plagas accipiat; triginta vero, si femina fuerit; admonitusque dimittatur. Scriptum est enim quod « Ebriosi regnum Dei non possidebunt. »

Cap. XXVI. — Observentur autem jumenta sua vel seipsos gravibus et ægre tolerabilibus oneribus onerantes. Tales comprehendantur, acceptisque sex et triginta verberibus, dimittantur admoniti. Robustus enim mulus duodecim metretas ferat; inferior autem decem; asellus vero octo; quod si et infirmior, sex. Hoc igitur modo onera accipiant. Scriptum est enim: « Miseretur justus jumentorum suorum animas; viscera autem impiorum crudelia. »

Cap. XXVII. — Die festi Dominici, seu sanctæ Dominicæ, jubemus nihil aliud vendi nisi quæ ad hominum jumentorumve escam prosunt; reliqua autem omittantur. Cujus præcepti transgressor, quæcumque proposuerit, præter cibaria sicut modo præscriptum est, amittat, et ipse ejiciatur. Quod vero emptum fuerit, sive jumentum, sive bos, sive ovis, sive aliud adhuc viventium et magnorum animalium, præter ea quæ in macello occiduntur, et aves quæ venduntur, sive vestis, sive quodvis aliud, cibariis exceptis, hæc omnia regionis præfecto, circumstantibusque eum militibus permittantur.

Α πυκτευέτω δὲ αὐτὴν (30). Καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτῆς εὐρισκομένη τὴν τῶν μοιχαλίδων γυναικῶν ποινήν ὑπομενέτω παρὰ τοῦ νόμου. Ἐὰν δὲ τις εὐρεθῆ παραβαίνων τὸ πρόσταγμα τῆς ἡμετέρας βασιλείας, εἰ μὲν πλούσιός ἐστι, δεχέσθω μαστίγας τριακονταεξ, καὶ παραγγέλιαν ἐλληφρός, ἀπολούεσθω· εἰ δὲ πένις ἐστὶ, ζημιουέσθω κατὰ τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Εἰ δὲ καὶ μετέπειτα τὰ αὐτὰ κατατολήψωσιν, εἰσχομιζέσθωσαν ὡς βασιλικῆς κελεύσεως· ἀλογήσαντες (31), καὶ τὴν ὑπαρξίν αὐτῶν, εἰ μὲν καταδεστέρα ἐστὶ, διὰ 91 τῶν συνεπημένων αὐτῶν στρατιωτῶν διαμεριζέσθω αὐτὴν ὁ γειτονιάρχης μετὰ τῶν συνεπομένων αὐτῶν στρατιωτῶν· εἰ δὲ βαρεῖά τις ἐστὶ καὶ ὑπερογκοῦ, τῷ ταμιεῖ τῷ βασιλικῷ προσαγέσθω (32)· καὶ αὐτοὶ ἐξοριζέσθωσαν τῆς πόλεως.

Β Κεφ. ΚΕ'. Ἀνθρώπων μεθυσθέντι· ἀνορέστως, εἰ τε καὶ γυναίῳ, καὶ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς διδοεῦντι, καὶ συμποδιζομένῳ (33), τοίχῳ τε πρὸς τοίχῳ συντρέθοντι, κελεύομεν κρατεῖσθαι τοῦτον καὶ ἀποκλείεσθαι, καὶ εἶναι μέχρι πρωΐας. Καὶ ὅποταν ἀνανήψῃ (34) τῆς μέθης ὁ τοιοῦτος, τότε ἐξαγέσθω, καὶ λαμβανέτω πληγὰς ἐξήκοντα· εἰ δὲ θῆλύ ἐστὶ, τριάκοντα· καὶ, παραγγέλιαν κομιζόμενος, ἀπολούεσθω. Γέγραπται γάρ (35) ὅτι « Μέθυσοι βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. »

Κεφ. ΚΓ'. Παρατηρεῖσθωσαν δὲ οἱ τὰ κτήνη αὐτῶν φορτοῦντες φορτία βαρῆα καὶ δυσβάστακτα (36), εἴτε καὶ ἑαυτούς. Οἱ τοιοῦτοι κρατεῖσθωσαν, καὶ, ἀνὰ τριακονταεξ μαστίγων δεχόμενοι, ἀπολούεσθωσαν, παραγγέλιαν λαμβάνοντες (37). Ὁ γὰρ δυνατὸς ἡμίονος φορτούσθω δώδεκα μετρητάς· ὁ δὲ ἐλαττότερος, δέκα· τὸ δὲ μικρὸν ὄναριον, ὀκτώ· εἰ δὲ καὶ ταλαίπωρον, ἕξ. Τῷ τοιοῦτῳ γε τρόπῳ τὸν γόμον δεχέσθωσαν. 92 Γέγραπται γάρ (38)· « Δίκαιος οἰκτελεῖ ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ, τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα. »

Κεφ. ΚΖ'. Ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς Δεσποτικῆς, ἦτοι τῆς ἀγίας Κυριακῆς, κελεύομεν μηδὲν ἕτερον πιπράσκεισθαι ἢ τὰ ἐν δαπάνῃ ἀνθρώπων τε καὶ κτηνῶν ἀριθμούμενα· τὰ δὲ ὑπόλοιπα ἀργεῖτωσαν. Ὁ δὲ παραβαίνων, πᾶν ὅπερ προτέθεικεν, ἐκτὸς τῶν προστεταγμένων ἐδωδίμων εἰς τὸ διαπράσαι, αἰρέσθω ἀπ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ἐκδιωκέσθω. Τὸ δὲ λαμβανόμενον, εἴτε ἄλογον, εἴτε βοῦς, εἴτε πρόβατον, εἴτε τι ἕτερον ἀπὸ τῶν ἐπὶ ζώωνων καὶ μεγάλων ζώων (39), πάρεξ τῶν ἐν μακέλλῳ τεθυμένων (40) καὶ ὀρνέθων τῶν πιπρασκομένων, εἴτε ἱμάτιον (41), εἴτε τι ἕτερον εἶδος, πάρεξ τῶν βρωμάτων, ταῦτα εἰς διαφορὰν ἔστω τοῦ γειτονιάρχου καὶ τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ στρατιωτῶν.

## NOTÆ.

(30) « Sed scripto libello eam judici denuntiet. »

(31) Codex, ἀλογήσαντες.

(32) Andreopolus de Syntip. p. 5 : Πᾶς ὁ βίος μου τῷ ταμιεῖ σου προσκληρούσθω. Varietas, quam ibi memoravi, παλαταμειῖ, poterit reformari in παλατικῷ vel παλατίνῳ ταμειῖ. Niceph. Gregoras Hist. vi, 6, 6 : Αὐτοὶ μὲν οὖν καθεργγύονται, ὁ δὲ πᾶς πλοῦτος αὐτῶν εἰς τὸ βασιλικὸν συγκομιζέται ταμειῖον. Cf. infra c. 59; et Cangius Gloss. in Κοιτίων· recentioribus enim κοιτίων est ærarium.

(33) Codex, συμποδιζόμενον.

(34) Codex, ἀνάψει.

(35) Epist. I ad Cor. vi, 10.

(36) Animalibus consultum fuit et cap. 33.

(37) Cf. p. 86, n. 8.

(38) Prov. xii, 10.

(39) Codex, ζῶων.

(40) Forsan τεθειμένων.

(41) Codex, ἱματίων. Mox. παραδρευόντων Conf. c. 14, 64.

Κεφ. ΚΗ'. Ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς μεγάλης, ἢ καὶ αὐτῆς τῆς Ἀ-  
 γίας καὶ Χριστοφύρου Κυριακῆς, εἴ τις φόρτον ἄγει,  
 πᾶρξ ἑδωδίμων, καὶ τῶν ἀποδημούντων εἰς χώραν  
 μακρὰν, εἴτ' εἰς πλοῖον, εἴτε δι' αὐτοῦ, εἴτε διὰ τοῦ  
 ὑποζυγίου, εἰσκομιέσθω τὸν φόρτον, εἴ ἔστι καὶ τὸ  
 κτήνος σὺν τῷ φόρτῳ. Καὶ οὕτω ραπιζόμενος ἐκ-  
 διωκέσθω καθότι Χριστιανὸς ὢν ὁ τοιοῦτος οὕτε  
 κἂν Ἰσα τῷ Ἰουδαίῳ ἐτίμασε (42) τὴν ἑορτὴν αὐτοῦ.

Κεφ. ΚΘ'. Οὐ βούλεται τοιγαροῦν ἡ ἡμετέρα  
 θεοῦ τινὰ πιπράσκειν, ἢ φόρτον ἄγειν, ἢ σκά-  
 πτειν, 93 ἢ κάμειν, ἢ τι ἐργάζεσθαι ἐν τῇ ἀγίᾳ  
 Κυριακῇ, ἢ ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ μεγάλαις ἑορ-  
 ταῖς, καὶ φόρους ποιεῖν, ἢ ἐν ταῖς τῆς Θεοτόκου, ἢ  
 ἐν ταῖς τῶν δώδεκα ἀγίων ἀποστόλων τοῦ Θεοῦ ἡμῶν  
 καὶ Χριστοῦ καὶ Σωτῆρος, ἢ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀγίων.  
 Τὰ δὲ κατὰ προαίρεσιν ἡμῶν ἀφήμι. Οἱ τε παρα-  
 θάινοντες, τὰ ἐπιφερόμενα καὶ τὰ πιπρασκόμενα  
 ἀφαιρούμενοι, ἀνά εἰκοσιτεσσάρων ραπισμάτων δε-  
 χόμενοι, ἀπολύεσθωσαν.

Κεφ. Λ'. Οἱ χάριν προστασίας ἀρχόντων ἢ βασι-  
 λείας ἐπὶ τοῖς ὄφωνοις τὰ ἡμιτίμια (43) ῥίπτοντες  
 τοῖς πιπράσκουσι πέννησι πραγματευταῖς κατὰ τυ-  
 ραννίδα, καὶ τὰ αὐτῶν ἀφροντες, καὶ πορευόμενοι, ἢ  
 καὶ τινα φθέγγονται ἢ τύπτοντες, καὶ φωραθῶσιν (44)  
 οἱ ταῦτα δρώντες, ἀνά δώδεκα διπλῶν (45) δεχόμε-  
 νοι καὶ δημιοῦμενοι ἀπολύεσθωσαν. Ἡ γὰρ ἡμετέρα  
 βασιλεία ἀπαστερῆτάς καὶ ἀδικητάς καὶ ἄρπαγας  
 ὑπηρετάς κεκτηθῆσαι οὐκ ἀνέχεται. Ἀρέσκει σοι τὸ  
 εἶδος· πάρεχε τὸ δίκαιον τίμημα, καὶ ἄρον αὐτὸ,  
 καὶ πορεύου.

Κεφ. ΛΑ'. Νομοθετοῦμεν τοῖσιν· Πῆς ὅστις φω-  
 ραθῆς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τὸλμῃ, καὶ παιδευθεῖς καὶ  
 δημειθεῖς, καὶ μετέπειτα, τοῖς τοιοῦτοις (46) ἄπαξ  
 κεχρημένος, εἴ πάλιν κατασχεθῇ (47) ὁ τοιοῦτος, ἐν  
 τῷ τῆς ἡμετέρας ἐξουσίας ἐργοδοσίῳ προσταττομεν  
 τὸν τοιοῦτον ἀποδίδοσθαι ἐπὶ ὀλοκλήρῳ τετραμῆνῳ  
 μετὰ τῶν ἐκεῖτε κατελιγεμένων (48) ἐργάζεσθαι.  
 Ὡς γὰρ 94 μωρὸς (49) πέλων καὶ θρασὺς, οὕτω  
 χρὴ παιδεύεσθαι. Καὶ οὕτως ἀπολύεσθω πιστωθεῖς  
 οἳφ κόπῳ κτῶνται τὸν ἑαυτῶν ἄρτον οἱ πέννητες.

Κεφ. ΛΒ'. Οἱ κατὰ γειτονίαν (50) μάχην εἰσπράτ-  
 τοντες, οἱ τε ἐπ' ἀγορᾶς, κρατούμενοι ἀμφοτέροι ἀνά  
 τεσσαράκοντα μαστίγων κομιζέσθωσαν, ἀνθ' ὧν  
 ἀνάγκῃς ἐτόλμησαν χεῖρας ἐπάραι κατ' ἀλλήλων,  
 εἴτε καὶ ῥάβδον, εἴτε καὶ ἐτέρως πως (51). Εἰ δὲ  
 τὸ ἐν μέρος, πτοηθὲν τὸν νόμον, ὑποταγῇ καὶ χεῖρας  
 οὐκ ἐκτείνῃ εἰς ἄμυναν, συρῆται ὑπὸ τοῦ ἐναντίου  
 καὶ τυφθῇ (52) κατὰ τινα τρόπον, αὐτὸς μὲν ὡς  
 ἀνεύθυνος ἀπολύεσθω· ὁ δὲ τοῦτον ἀμυνόμενος, ὅστις  
 ἂν εἴη (53), ὀγδοήκοντα μαστίγας κομιζόμενος, ἐπὶ

Cap. XXVIII. — Die magni festi, aut ipsius sanc-  
 tæ et Christianæ Dominicæ, si quis onus vehit,  
 præter cibaria, demigrantesque in longinquam re-  
 gionem, sive per navigium, sive per seipsum, sive  
 per jumentum, adducatur onus, si est, et jumentum  
 cum onere; atque sic vapulatus ejiciatur quod, cum  
 Christianus sit, haud secus ac Judæus festum ipsius  
 contempsit.

Cap. XXIX. — Non vult igitur nostra divinitas  
 quemquam vendere, vel onus ferre, vel fodere, vel  
 laborare, vel quidquam facere in sancta Dominica,  
 aut in solemnibus magnisque Domini festis, aut  
 vectigalia colligere, vel in festis Deiparæ, aut duo-  
 decim sanctorum apostolorum Dei nostri et Christi  
 et Salvatoris, aut reliquorum sanctorum. Hæc vero  
 ad arbitrium nostrum remitto. Transgressores au-  
 tem, allatis rebus venditisque spoliati, acceptis  
 circiter quatuor et viginti plagis, remittantur.

Cap. XXX. — Qui propter magistratum aut re-  
 gis præsentiam in obsoniis pretii legitimi et neces-  
 sarii dimidium jaciunt, vendentibus pauperibus ne-  
 gotiatoribus vi facta, et quæ sunt illorum rapiunt,  
 atque iter facientes, illos auxilio suo vocantes va-  
 pulantur, cum hæc agentes deprehensi fuerint,  
 circiter duodecim fustium verbera accipiant. et pu-  
 blice admoniti dimittantur. Regia enim auctoritas  
 nostra fraudatores, et injustos, et raptores ministros  
 habere non patitur. Placet tibi aliquid : præbe  
 C justum pretium, aufer illud, et perge viam.

Cap. XXXI. — Legem igitur ferimus: Quicumque  
 deprehensus fuerit in tali protervia; edoctus et  
 publice monitus, et post hæc, talibus semel usus,  
 si rursus captus fuerit talis, in publica nostri regni  
 officina hunc virum includi jubemus, atque ibi  
 quatuor menses solidos cum opificibus laborare.  
 Sicut enim stulte ac violenter aggressus est, sic  
 docendus est. Atque ita dimittatur, quanto labore  
 panem suum consequantur pauperes ipse expertus.

Cap. XXXII. Qui per regionem nostram certamen  
 faciunt, quique in foro, comprehendantur omnes et  
 ad quadraginta plagas accipiant, propterea quod  
 inordinate violentas manus inter se inferre ausi sunt,  
 aut fustem, aut alio quovis modo. Si autem pars  
 una, legem reverita, cessit, manusque non extulit  
 ad defendendum, et spoliata fuit ab adversario et  
 quodam modo verberata, ille quidem tanquam in-  
 nocens dimittatur; qui autem illum adortus est,  
 quisquis sit, octoginta plagas accipiat, dein duobus

## NOTÆ.

(42) Cod. ἐτήμασαι. Malim ἐτίμησε, vel ἐτοίμασε.

(43) Pretii legitimi et necessarij dimidium.

(44) Locus vitiat. Forsan ἢ ραπιζόντες, κἂν  
 τινα φθέγγωνται, ἢ τύπτοντες, εἴ φωραθ.

(45) Conf. p. 79, n. 3.

(46) Codex, τοιαῦτοις.

(47) Codex, πατασχεθεῖ. Sic jam codex p. 80,  
 20; p. 82, 10.

(48) Codex, κατηλλεγμένων.

(49) Sic bono accentu in tali libro. Epistole

Socrat. 14, p. 21 : ὦ μωρὸ. Codex 3054, ὦ μωρῆ.  
 in personato alio melius. Arcadius De accent.  
 p. 69 : μωρὸς, ἀττικῶς.

50) Conf. p. 75, n. 7, de nomine γειτονία.

(51) Codex ἐτερός πως.

(52) Codex, τῶν νόμων... ἐκτῆνη... συρεῖται...  
 τυφθεῖ. Forsan πτοηθὲν, τῷ νόμῳ ὑποταγῇ... σύρ-  
 ηται τε ὑπὸ...

(53) Ut sunt vix credibiles memoriæ a re quali-  
 bet ad remotissimam alteram saltus, verbis istis

mensibus in nostri regni publica officina inclusus A labore, et postea dimittatur.

Cap. XXXIII. — Jumenta ducentes sive onerata sive exsoluta, vel pecus aliud, si videntur irati ea crudeliter verberare, comprehensi vice sua triginta fustium verbera accipiant; nempe dolore suo intelligunt quam sit acerbum vapulari. Etenim jumenta quoque, etsi non conversantur neque loquuntur, pariter ac nos vapulati dolore afficiuntur. Manifestum quippe ex iis istos, cum non propria jumenta miserentur, sic pariter neque hominem quiserauros esse.

Cap. XXXIV. Qui pellinas personas impudenter induunt, atque per vias urbis lascivientes bacchantesque, quasi Satanæ turpem ditionem amplexi, et Christiani nomen delentes, necnon jursurandum illud: «Renuntio Satanæ omnique pompæ ejus, a palam retractantes, ducentas plagas accipiunt, ignique injiciatur eorum sive capillus, sive barba, et publice admoniti tales viri, in regiam officinam abducantur, annumque totum labori incumbant, servi sint an liberi, ut sciant deinceps in pietate ac Dei timore incedere, neque, idololatrarum operum participes, animas suas ipsi pessumdent.

Cap. XXXV. — Citharædi, et lyristæ, et tragædi, et crepitacula digitis pulsantes, saltatoresque multentur, viri sint an mulieres, puellæ an

ἄν εἴη, quæ nullam notæ apponendæ occasionem facie erant præbitura, ducor ad Euripidei Pelel fragm. 3 :

*Ὅκ ἔστιν ἀνθρώποισι τοιοῦτο σκότος,  
Ὅ δῶμα γαίας κλειστόν, ἐνθα εἴη φύσιν  
Ὁ δυσγενής κρύψας ἄν εἴη σοφός.*

Quod scripsi, post virum doct., χρ. νομισθεῖν σοφός, displicuit viro alii doct., idque merito, propter omissum ἄν. Proponerem, suppleta syllaba quæ deficit ac litteris mutatis quidem, non sonis, κρύψας, ἄν ἐξίλοι σοφός. Sed sententia non sum contentus, quæ ea esse debet quam expressit Heathius verbis sat inconcinnis, κρύψει ἄν, εἰ κείη σοφός, quæque facilius sic reddenda videtur, κρύψας ἄν εἴη, κἂν σοφός, vel καὶ σ., vel καὶ σ.

(54) Codex, ἐργόδοστω· et sic c. 34. Cf. pp. 93, 24; 97, n. 9.

(55) Sensus postulat ὀρώμενοι, εἰ ὀρώνται.

(56) Conf. p. 79, n. 3 de nomine διπλῆι.

(57) Codex, φθέγγονται. Propter ὁμιλίωσι, sine mora φθέγγονται scribendum fuit, cum librarius manifesto solœcismo teneretur, non auctor ipse. Et securus p. 93, n. 2, sic φθέγγονται mutaveram. Julianus Misop. p. 346 : ὅταν οὖν ταῦτα λογισώμαι. Sed non ita peccavit augustus sophista. Codex 2964 apud λογίσωμαι, quod et exstat in editione Wecheliana. Maximus Tyr. Diss. v, 1 : κἂν τις θεῶν αὐτοῖς συγχωρήσαι ζῆν. Velim συγχωρήσῃ. Mem xi, 2 : πᾶν κοσμεῖ ὅτου ἄν ἐπαφήσεται. Marklandus timidius ἐπαφήσεται proponit, quod est unice verum reperiturque in eodem codice.

(58) Codex, πονῶσιν. Infra, οἰκτεῖρωσιν, et ἐλετήσιν.

(59) Conf. p. 92, 1.

δυσὶ μηρῶ ἐργοδοσίῳ (54) ἡμῶν ἐργαζέσθω ἐγκλειόμενος, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολύεσθω.

Κεφ. ΛΓ'. Οἱ τὰ ἄλογα περιάγοντες εἴτε πεφορτωμένα 95 εἴτε ἀπόλυτα, εἴτε καὶ ἔσπερον κτήνος, ὀρώμενος (55) ὅτι ἐν θυμῷ τύπτουσιν αὐτὰ ἀνηλεῶς, κρατούμενοι ἀνὰ τριάκοντα διπλῶν (56) ἐνδυνάμει δεχέσθωσαν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἀλγήσαντες, ἦτοι πονήσαντες, συνωσιν ὅσον χαλεπὸν ἐστὶ τὸ δέρεσθαι. Καὶ γὰρ καὶ τὰ κτήνη, κἂν οὐχ ὁμιλίωσι καὶ φθέγγονται (57), ἀλλὰ γε παραπλησίως ἡμῖν πονοῦσι (58) μαστιζόμενα. Πρόβηλόν τε ἐπὶ τῶν τοιούτων πρόσσειν ὅτι, ὡς οὐκ οἰκτεῖρουσιν ἐλεοῦντες οὕτοι τὰ ἴδια κτήνη, οὕτω παραπλησίως οὕτε ἀνθρώπων ἐλεήσουσιν (59).

Κεφ. ΛΔ'. Οἱ τὰ δερμάτινα πρόσωπα ἄνδρες ἀναιδέες ἐνθιδουσκόμενοι, καὶ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς δαιμονιώτες καὶ παίζοντες, ὡς τοῦ Σατανᾶ τὴν αἰδῶ ἀσπαζόμενοι, καὶ τὸ εἶναι Χριστιανοὶ παραχαράττοντες, καὶ τὸ, « Ἀποτάσσομαι (60) τῷ Σατανᾶ καὶ πάσῃ τῇ πομπῇ αὐτοῦ, » δημοσίως διαψευδόμενοι, δεχέσθωσαν ἀνὰ μαστίγων ἑκακοσίων, καὶ πυρὶ προσαγέσθω 96 αὐτῶν εἴτε θρῆξ καὶ ἡ γενεῖα, καὶ δημευθέντες οἱ τοιοῦτοι τῷ βασιλικῷ ἐργοδοσίῳ (61) ἀπαγέσθωσαν ἐπὶ ἐνιαυσιαίῳ χρόνῳ, ὑπηρετούντες τῷ ἔργῳ, εἰ τύχοι, εἴτε δοῦλοι εἴεν, εἴτε καὶ ἐλεύθεροι τύχῳσι χρηματίζοντες, ἐπιστάμενοι ἐν εὐσεβείᾳ καὶ φόβῳ Κυρίου ἐκάστοτε περιπατεῖν, καὶ μὴ, τὰ τῶν εἰδωλολατρειῶν ἔργα μετερχομένους, ἀπωλεῖα παραδίδειν (62) τὰς ψυχὰς αὐτῶν.

Κεφ. ΛΕ'. Οἱ καθαρθοὶ, καὶ οἱ λυρισταὶ, καὶ οἱ τραγῳδοὶ, καὶ οἱ κροτοῦντες χερεῖ (63), καὶ οἱ ὀρχούμενοι ὑπομανέτωσαν (64), κἂν τε ἄνδρες ὦσι,

NOTÆ.

(60) Verba solemnia, de quibus t. IV, p. 85, n. 3. Salvanus de Gubern. VI, p. 128 : « Diabolus autem in spectaculis est et pompis suis; ac per hoc cum redimus ad spectacula, relinquimus fidem Christi... » Hieronymus epistol. sel. p. 390 : « Renuntio tibi, diabole, et sæculo tuo, et pompæ tuæ, et operibus tuis. »

(61) Conf. p. 94, n. 6, de hoc nomine.

(62) Δίδω eadem forma supra p. 34, 9.

(63) Nominatis citharædis, lyristis, cantoribus, adjungit tunc τὰς χεῖρας κροτούντας, ac saltatores. Capite sequente est κροτιστής non alio sensu. Sed quonam sensu? Plausores non possunt intelligi; putaverim κροτιστὰς esse vel pantomimos, vel quod malim, κροταλιστὰς, eos nempe qui κροτάλα, crepitacula, digitis pulsant.

(64) Codex, ὅπῃ μαινέτωσαν. Puto me verbum corruptum bene sanasse. Sed deest pœnæ significatio cap. 36 indicandæ. Inde cogitavi de ἀποβαίνετωσαν forsitan restituendo. Facilis est præpositivum permutatio. Libianus t. IV, p. 217 : Πρὸς θεῶν, ἀρέντες τὸν γέλωτα, τὸ καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπίνως ἐπακούσατε. Codex 3017, ὑπακούσατε, quod an sit melius non statim dicere queo. Non hæreo in loco vicino p. 210, αὶ τέχνη καὶ τὸ ὑπ' αὐτῶν εὑπορεῖν· hic ἀπὸ codicis lectionem præfero. Dein μ et β in codicibus sæpissime permutata sunt. Inde t. IV, p. 415, n. 3, apud Dominum β, potius videbatur. Sententiæ monost. 174 : Μὴ ἕμβαινε δυστυχῶντι· κοινή γὰρ τύχη. Codex 4168, Μὴ ἐπίμενε, permutatis at et e. Quem versum sic scriptum vidi in cod. 396 : Μὴ ἕμβαινε δυστυχῶσι· κοινή γὰρ ἡ τύχη. Syntipas Fab. 40 : Τοῖς ἐν δυσπραγίαις δυναστῶν περιπίπτουσι πάντες οἱ ἐντυχάνοντες μισητῶς ἐπιβαίνουσι. Cum sit in codice

κἄν τε γυναῖκας, εἴτε κόραι καὶ νεανίσκοι. Ἐν γὰρ A ταῖς ἡμέραις τῆς ἡμετέρας σύσθεϊας τε καὶ βασιλείας ταῦτα διαπράττεσθαι 97 ἡμεῖς οὐκ ἀνεχόμεθα, οὐδὲ παρὰ τοῦ τυχόντος. Ἐν γὰρ πάσῃ πόλει καὶ χώρα τῇ ὑφ' ἡμῶν βασιλευομένη (65) οὔτε κίθαρῶδὸν χρῆσομεν εἶναι, οὔτε λυρῶδον, ἀλλ' οὔτε τραγῶδον, ἢ ὀρχήστριαν (66), εἴτε ἄνδρα, εἴτε γυναῖκα, εἴτε νεώτερον, εἴτε νεωτέραν, ἀλλ' οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγαν· πάντας δὲ φιλοῦμεν εἶναι ἀγαθοὺς, καὶ εὐσεβεῖς, καὶ φοβουμένους τὸν Κύριον. Ὁ δὲ βουλόμενος εὐφραίνεσθαι ἐν τῷ εὐθυμῆν, ψαλλέτω (67). « Ἄλλ' ὅκ ἐπίσταμαι, φησὶ, ψάλλειν (68) » τοῦ πονηροῦ δαιμόνος ἔμαθες τὰς ἐπιφθᾶς, μὴ οὐσας ἐν βίβλῳ τιγὶ γεγραμμένας· καὶ τοῦ Θεοῦ τὴν ψαλμῶδιαν γεγραμμένην περιεῦσαν οὐ μανθάνεις (69)!

Κεφ. ΛΓ'. Ἄπαντα τραγῶδον καὶ γροιστήν (70) B καὶ ὀρχούμενον, καὶ πάντα (71) παίγνιον μιᾶρδον καὶ αἰσχρὸν ἐν τῇ γῆ τῆς βασιλείας ἡμῶν εἶναι οὐ βουλόμεθα. Οἱ δὲ παραβαίνοντες κατασχεθῆτωσαν, καὶ μαστιζέσθωσαν, καὶ πυρπολεῖσθωσαν, τουτέστι τζουκζέσθωσαν (72), καὶ δημευόμενοι, τῷ ἐργοδοσίῳ (73) ἐπὶ δλόκληρον ἐνιαυτὸν ὑπουργεῖν καταδικαζέσθωσαν.

Κεφ. ΛΔ'. Τὸ αὐτὸ καὶ οἱ τοῖς κύβοις σχολίζοντες, καὶ οἱ τὸ τριβόλιν (74), καὶ οἱ τοὺς χοροὺς τῆς ἀσωτείας 98 χορεύοντες, καὶ ὀρχούμενοι, καὶ καταλέγοντες (75), ἅπαντας βαλλόμενον οὐ προστάττομεν, εἰ μὴ γε πρὸς μετριοφροσύνην πολλάκις τινῶν τὸ ἀπὸ νόδου καὶ τῇ χειρὶ μετακινούμενα, ὅσον τριάδιν (76) καὶ τὰ παρὶ πλῆσια.

Κεφ. ΛΗ'. Προστάττομεν τοὺς βουλομένους μετεωρίζεσθαι, πνευματικῶς τοῦτο γίνεσθαι ἐν ταῖς ἀγίαις ἐκκλησίαις, ὅσον διὰ προσευχῆς, διὰ ἀναγνώσματος, διὰ ψαλμῶδίας καὶ δι' ἐλεημοσύνης. Ἐν τούτοις εὐφραίνεσθαι δεῖ ἅπαντας, ὡς ἀληθῶς ὄντας Χριστιανούς, ὡς δούλους Χριστοῦ, ὡς τέκνα φωτὸς (77), ὡς κληρονόμους τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, λιτανεύοντας ἐξ οἴκου Κυρίου ἐξέρχεσθαι (78), ἐπὶ οἶκον Θεοῦ πορευόμενοι καὶ προσευχόμενοι εὐφραίνεσθαι, ἀγαπῶντες ἀλλήλους, ἀπαστράπτοντες ταῖς ἀρεταῖς ὡς ὁ ἥλιος.

Κεφ. ΛΘ'. Οἱ ἀτιμίαις καὶ ὕβρεσι βάλλοντες ἀλλήλους, κρατούμενοι, ἀνὰ εἰκοσιτεσσάρων μαστίγων δεγόμενοι, ἀπολούεσθωσαν, εἴτε ἄβρηνες τύχοιεν (79),

## NOTÆ.

ἐπεμείνουσιν, bene coniecit Matthæius esse legendum, ἐπεμβαίνουσι.

(65) Codex, τὴν... βασιλευομένην.

(66) Codex, ὀρχήστριαν.

(67) Respectu ad Jacobi Epist. v, 13: Κακοπαθεῖ τις ἐν ὑμῖν· προσευχέσθω· εὐθυμεῖ τις· ψαλλέτω.

(68) An memineral sanctus ille vir Gregentius Aristophanei versiculi? Τί γὰρ· πάθω; σκάπτειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι.

(69) Codex, μανθάνεις.

(70) Conf. d. 96, n. 3.

(71) An πᾶν, vel παντάπασι πᾶν παίγνιον? ni si: major lacuna.

(72) Scholium est verbi πυρπολεῖσθωσαν. Forsan τζουκνηζ. vel τζουκνηζ. Est enim in Cangii Glossario τζουκνηζ, fumigatio. Indicetur c. 61 supplicium fumigationis.

adolescentuli. Namque in diebus nostræ pietatis nostrique regni talia patrari non sustinemus, neque ab obvio quovis. In omni enim urbe et regione conditioni nostræ subjecta, neque citharædum esse volumus, neque lyristen, neque tragædum aut saltatorem, sive virum, sive mulierem, sive adolescentulum, sive adolescentulam, neque parvum, neque magnum. Omnes autem cupimus esse bonos piosque, et Dominum timentes. Qui autem lætari vult quod æquo animo est, psallat. « Sed nescio, ait, psallere. » Pravi dæmonis didicisti carmina, nullo in libro scripta; Dei vero psalmodiam perscriptam non didicis!

Cap. XXXVI. — Tragædum omnem, et crepitacula digitis pulsantem, et saltatorem, atque omne impuri turpisque ludi genus in regni nostri terra versari nolumus. Transgressores comprehendantur, et fustigentur, et flammis, id est, fumigatione afficiantur et publice objurgati, ad totius anni laborem in regia officina damnantur.

Cap. XXXVII. — Idem patiantur qui tesseri ludunt, qui tribolim lascivasque saltationes agunt, et qui eas fingunt, ..... omnes jactatum non præcipimus, nisi quidem ad modestiam sepius quorundam mente et manu agitata, sicut triadium et fere similia.

Cap. XXXVIII. — Præcipimus iis qui exaltari volunt, spiritualiter ad hoc tendere in sanctis ecclesiis, nempe per orationem, per lectiones, per psalmodias et per elemosynam. In quibus omnes lætari oportet, tanquam vere Christianos, tanquam servos Christi, tanquam filios lucis, tanquam regni cælorum hæredes, precantes ex domo Domini exire, ad Dei domum orantes exsultantesque accedere, se invicem diligere, et virtutibus sicut sol, fulgere.

Cap. XXXIX. — Qui injuriis opprobriisque se invicem lacessunt, capti, quatuor et viginti fustium verberibus acceptis, dimittantur, sive masculi sint,

(73) Codex, ἐργοδοσίῳ. Confer supra pag. 94, n. 6.

(74) Nescio quid sit τριβόλιν vel τριβόλιον. Nec locus integer esse videtur.

(75) Codex, κατὰ λέγοντες. An κατὰ λέγοντες? Sed, cum sequentia, quæ nullo modo coherent, lacunæ faciunt indicium, nihil est tentandum. Insuper est observandum passim sic præpositiones a librario in compositis seorsim scribi.

(76) Τριάδιν, corrupta desinentia pro τριάδιν, est hymnus ecclesiasticus in honorem S. Trinitatis. Sed quid hic sibi vult id, ea quidem significatione, vocabulum?

(77) Epist. ad Ephes. v, c. 8: ὡς τέκνα φωτὸς περιπατεῖτε.

(78) Sic codex.

(79) Codex, τύχοιεν.

sive feminae. Quod si quis in alium opprobrium conjicit et quasi jaculatur, hic vero, propter praecepti nostri timorem, non quidquam respondens, ad magistratum potius confugit, accipiat qui injuriam intulit octo et quadraginta plagas, et publice oburgatus dimittatur. Jubet enim regia auctoritas nostra, sicut dicit Apostolus: « Honore invicem praevenientes, » nec jam inter vos impunitum esse, sese invicem opprobriis lacessere. Honorificate enim vosmetipsos et non inhonorate.

Cap. XL. — Pueros omnes, sicut mos est eis, incondite in festorum diebus convenire et colludere, protinus jubemus inhiberi. Commisti enim insipientibus ludis daemionico quodam impulsu, ad impuras mitiones se invicem hortantur, fornicationem descendes et abominatam Sodomitiarum impuritatem, furtum, et mendacium, et *minen* (ebrietatem?), turpiloquium, et ignaviam, et mollitiem. Et quid plura dicere de iis opus est? Ideo jubemus ut in posterum istius modi conventus et ludi omnino prohibeantur. Caeterum et oblectationes omnes diligenter observentur, ne forte in medio earum quidquam malum et noxium exoriat. Qui autem in ludis inventi fuerint, quatuor et viginti loris caesi, admonitione accepta dimittantur.

Cap. XLII. — Si qui morientes magna bona reliquerint, extra nostram auctoritatem administrari ea prorsus nolumus. Oportet enim apud nos haec optime administrari, et potius eleemosynas eorum obaeratis in civitate fratribus nostris pie dividi. Multi enim tutelae accipiunt, qui creditas sibi opes penitus decoquant, sine ulla defuncti animae utilitate. Si nobis ostensum fuerit quod quidam in extremis clam, nobis insciis, tales bonorum tutelae acceperunt, eaque profuderunt, omnibus propriis facultatibus nudati, ipsi denique exterminentur.

τοιαύταις επιτροπαῖς ἐπιβεδηκότες, αὐταῖς (92) ὑπότασιν, ἐπὶ τέλους καὶ αὐτοὶ ἐξοριζέσθωσαν.

Cap. XLIII. — Qui servos suos, vel liberos homines e sancta ecclesia, in quam confugerunt, vi abductos, verberibus vel alio quovis supplicio afficiunt, agnitis illis, servus quidem in libertatem vindicetur; si vero liber est qui exinde abstractus et vapulavit, propter audaciam, quasi impius, transgressorque et contemptor, et Dei inimicus, qui

ἄ εἰτε θῆλυ. Ἐὰν δὲ ὁ μὲν εἰς ὑβρεσιν τὸν ἕτερον βάλῃ ἢ καὶ τοξεύῃ, ἐκείνος δὲ, διὰ τὸν φόβον τοῦ προστάγματος ἡμῶν, σωπῆσα; προσέλθῃ μᾶλλον καὶ 99 ἐντύχη (80) τῇ ἐξουσίᾳ, δεχέσθω ὁ ὑβρίσας τεσσαράκοντα ὡκτὼ μάστιγας, καὶ δημευθεὶς ἀπολυέσθω. Καλεῖται γὰρ ἡ ἡμετέρα βασιλεία, καθὼς φάσκει ὁ Ἀπόστολος (81), « Τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι, » καὶ μηκέτι ἔχειν ὑμᾶς (82) τοιαύτην ἄδειαν ὑβρεσιν βάλλειν ἀλλήλους· τιμᾶτε γὰρ ἐαυτοὺς καὶ μὴ ἀτιμάζετε (83).

Κεφ. Μ'. Πάντας τοὺς παῖδας, ὡς ἔθος ἐστὶν αὐτοῖς, ἀπαιδεύτως ἐν ταῖς τῶν ἑορτῶν ἡμέραις συναθροίζεσθαι καὶ παιγνιάζειν παραυτὰ προστάττομεν κωλύεσθαι. Συναναφυρόμενοι γὰρ τοῖς ἀλόγοις παιγνίοις ἐκ δαιμονικῆς ἐνεργείας, καὶ ἐπιμαρτῆς μίξεις προτρέπονται ἀλλήλους, πορνείαν παιδεύμενοι (84) καὶ τὴν ἐπάρατον τῶν Σοδόμων ἀσέλγειαν, κλοπὴν, καὶ ψεῦδος, καὶ μίσην (85), ἀισχρολογίαν καὶ ἀργίαν καὶ χαύνωσιν· καὶ τί χρῆ λέγειν καὶ πρὸς τοῦτοις τὰ λοιπὰ; Διὸ κελεύομεν μηδὲ τὸ καθόλου (86) παρεῖν ταῦτα ἀθροίζεσθαι καὶ παίζειν. Ἄλλ' οὖν καὶ αἱ διατριβαὶ ἄπαται ἀκριτῶς παρατηρεῖσθωσαν, μή ποτε ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀναβλαστῆσειεν τιποτοῦν πονηρὸν καὶ ἐξάμαρτον. Οἱ δὲ ἐν 100 παιγνίοις εὐρισκόμενοι ἀνὰ εἰκοσιτεσσάρων λῶρων τυπτόμενοι, καὶ παραγγεῖλαι (87) δεχόμενοι, ἀπολυέσθωσαν.

Κεφ. ΜΒ' (88). Οἱ τὰς μεγάλας ὑποστάσεις ἐν τῇ τελευτῇ καταλιμπάνοντες, πάρεξ τῆς ἡμετέρας ἐξουσίας ἐπιτροπεύεσθαι αὐτὰς οὐδὲ τὸ καθόλου προστάττομεν. Δέον γὰρ παρ' ἡμῶν ταῦτα καλῶς διοικεῖσθαι, καὶ μᾶλλον τὰ ψυχικὰ (89) αὐτῶν τοῖς τὰ χρεᾶ κεκτημένοις ἐν τῇ πόλει ἀδελφοῖς ἡμῶν εὐσεβῶς διανεμέσθαι. Καὶ γὰρ πολλοὶ ἐπιτροπὰς καταπιστευόμενοι, ὁλοσωμάτους αὐτὰς (90) καταπίνοντες, οὔτε μίαν (91) ὠφέλειαν τῇ ψυχῇ τοῦ τετελευτηκότος κατεργάζονται. Ἐὰν δὲ δηλωθῇ ἐν ἡμῖν ἐπισχάτων ὅτι τινὲς ἐν τῇ λεηλοῦτι, πάρεξ ἡμῶν, ταῖς κατενεμήσαντο, εἰσοχοιζόμενοι ἅπασαν αὐτῶν τὴν

Κεφ. ΜΓ'. Οἱ τοὺς αὐτῶν οἰκέτας, εἰτε καὶ ἐλευθέρους, ἀπὸ τῆς ἀγίας ἐκκλησίας, ἐν τῇ προσφευγῆναι (93) αὐτοὺς ἐν ταύτῃ, βίᾳ ἐκείθεν ἀποσπῶντες, καὶ μαστίζοντες, εἰτε καὶ ἐτέρως πως αὐτοὶ ἀνταποδιδόντες, ἐπιγινωσκόμενοι οἱ τοιοῦτοι, ὁ μὲν οἰκέτης ἐλευθερίας τυγχάνετω· εἰ δὲ ἐλεύθερος ὑπάρχει ὁ ἐκείθεν ἀποσπασθεὶς καὶ μαστιχθεὶς,

## NOTE.

(80) Codex, βάλλει... τοξεύει... προσέλθῃ... ἐντύχει.

(81) Epist. ad Rom. xii, 10.

(82) Codex, ἡμᾶς. Æschylus Suppl. 916: « Ἐλξείν ἐπιχ' ὑμᾶς ἀποσπᾶσας κόμης. Verba sunt præconis. II. Stephanus volebat legi ἡμᾶς, quod ipsum extat in codice 2386. Jam erit choro dandus versus, et præconi sequens.

(83) Eadem antithesis apud Joannem viii, 49: Τιμῶ τὴν Πατέρα μου καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε. — Codex, τιμᾶται... ἀτιμάζεται.

(84) Codex, παιδεύομενα. Hesychius: μύλλαι, λαῖα. Proposuit vir doct. μ. ἀλεῖ. ut et alio loco, pro μορεῖ, λαῖα, scripsit μύλλαι, ἀλεῖ. Facilius vi-

detur mutare λαῖα in λαῖοι, quod Vossius volebat. Sæpius a et oi sunt confusa.

(85) Sic codex. Cogitavi de voce, ob sonum similem prorsus, μῆνιν. Sed nec hujus orationis nec loci esse videtur.

(86) Cod. τὸν καθ' ὅλου. Cf. c. 42.

(87) Conf. pag. 86, n. 8.

(88) Sic codex, vel lapsu calami, vel ex omissione integri capituli μα'.

(89) Codex, ψυχικὰ. Sunt ψυχικὰ « eleemosynæ ».

(90) Codex, αὐτοὺς.

(91) Forsan οὐδεμίαν, ni perierit aliquid.

(92) Pro αὐεσῖς velim αὐτὰς.

(93) Codex ita.



ὕπερ τοῦ τολμήματος, ὡς ἀσεβῆς, καὶ παραβάτης, καὶ καταφρονητῆς, καὶ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ, οὕτω τολμήσας (94) ἐν τῷ Τρικάνῳ τόπῳ, **101** ἐν ᾧ τὰ σώματα ὠνοῦνται, ἐν δύο μονήταις (95) πιπρασκέτω, ἵνα κἂν ἐντεῦθεν καταισχυθῆτὶ τὸ ἀναιδὲς αὐτοῦ πρόσωπον, ὅτι ἔλωσ ἐτόλμησεν ἀποσπᾶσαι ἐκ χειρὸς Κυρίου τὸν ὁμοιον αὐτῷ κατ' εἰκόνα ἀνθρώπου, καὶ ἀνταποδοῦναι αὐτῷ.

Κεφ. ΜΔ'. Ἐπὶ πάσης ἐπιστήμης ἐὰν τεχνίτην φθονῶν καὶ λοιδορῆ (96), εἴ τε διαβάλλει, ἢ καὶ ἐν αὐταῖς ταῖςπραγματεῖαις ἀντιβαδίζῃ (97), δεκαδύο μᾶστιγας λαμβάνειν ὁ τοιοῦτος, καὶ τριάκοντα ἡμέρας τῷ ἐργοδοσίῳ παραδοθεὶς ταλαιπωρεῖσθαι, ἐμμανθάνων μὴ φθονεῖν τὸν ἀδελφόν (98).

Κεφ. ΜΕ'. Ταξέωτην ἤτοι μινδᾶτορα, ἢ τινα ἐτέραν ἑκταξίν (99), πρὸ τοῦ τελείως εἶτε ἐκτάξαι ἢ πρὸ τοῦ ἐκτελεῖσαι αὐτὸν τὴν ὀφειλομένην αὐτῷ τὸ δίκαιον ἔχοντι ὑπηρεσίαν, προστάττομεν τὸ οἰονοῦν μὴ λαβεῖν παρ' αὐτοῦ μέχρις ἂν τελειώσῃ τὴν δουλείαν, καὶ τὸ τηλικαῦτα κομιζέσθω τὸ ὀφώνιον αὐτοῦ, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν πρόπουσαν δικαιοσύνην καὶ μὴ παρὰ τὸ δέον. Ὅτε παραβαίνοντες; τό γε, καὶ οἱ εὐρίσκομενοι ὅτι ἐσθλοῦσιν ἀπὸ τὰ δύο μέρη, ἐκδικωκέσθωσαν τῆς ἀξίας καὶ τοῦ ἀριθμοῦ αὐτῶν, ὡς μεμνηότες; φαγάδες μαστιζόμενοι, καὶ ἀντ' αὐτῶν εὐσεβεῖς εἰσαγέσθωσαν.

**102** Κεφ. ΜΖ'. Πᾶς ὁ λαμβάνων δίκην καὶ παρὰ τοῦ νόμου δικαίως καταδικαζόμενος, ἐπὶ δύο μηνσὶν ὁ τοιοῦτος τῷ βασιλικῷ ἐργοδοσίῳ προσαγέσθω ἐργάζεσθαι καὶ ταλαιπωρεῖν, ἵνα ἕκτοτε μάθῃ μὴ ἀδικεῖν τὸν πλησίον οὐκ ἔτι. Εἰ δέ γε ἐτέρωσ πῶς ἐστὶν ἡ δίκη, δικαιοθεὶς καὶ τὸ δίκαιον κεκτημένος, ἀνέγκλητος ἀπολυέσθω. Ἐτερον γάρ ἐστι τὸ ἀδικῆσαι τὸ οἰονοῦν, καὶ ἀρπάσαι, καὶ τύψαι, καὶ πλεονεκτῆσαι, καὶ ἕτερον πέφυκε τὸ ἐπὶ ἀγνωστοῖς πράγμασι νόμον ἐπερωτᾶν.

Κεφ. ΜΖ'. Ὅτι δεῖ τὴν βασιλέα ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων βουλευέσθαι ἀνδράσιν ἀγίοις, καὶ δι' αὐτῶν ἐπερωτᾶν τὸν Θεὸν τὴν ἄγιον, καὶ οὕτω τὰ ἐκείνῳ δόξαντα διαπράττεσθαι ἄμεινον. Ὅ γὰρ οὕτω ποιῶν εἰς τὸν αἰῶνα οὐ καταισχυθήσεται.

Κεφ. ΜΗ'. Ἀνὴρ γυναικὸς κεφαλῆ (1). Γύναιον οὖν, κἂν οἰκέτης ἦ, αὐτῆς τῆς γυναικὸς καὶ περιεστὶν ἄρρεν· οὐ προστάττομεν αὐτῇ τὸν τοιοῦτον ἐνουβρίσαι ἢ περ (2) ἐξουδενῶσαι. Νοουμένη τε ἡ τοιαύτη ὅτι ἐνουβρίζει τοὺς ἄρρενας, τεμνέσθωσαν αἱ τρίχες, ἢ γουν ἢ κόμη, ἡπισθεν τῆς κεφαλῆς αὐτῆς, καὶ δημευθεῖσα ἀπολυέσθω. Εἰ δέ γε μετέπειτα ἀναιδῶς ἴσταται καὶ ἐνουβρίζει τοὺς ἄρρενας, ἐπιγυνωσκομένη τεμνέσθω τὸ ἐξοχον τῆς γλώττης αὐτῆς

A talia ausus est in Tricano loco, ubi corpora emuntur, duobus venditor monetis, ut exinde pudore suffundatur inhonestatum eo ejus, quod prorsus ausus est e Domini manu similem ipsius secundum imaginem hominem abstrahere eique reddere.

τὸν ὁμοιον αὐτῷ κατ' εἰκόνα ἀνθρώπου, καὶ ἀνταποδοῦναι αὐτῷ.

Cap. XLIV. Si quis ob invidiam in omni arte artificem injuria vel calumnia laccessiverit, vel in ipsis negotiationibus ei obsistere quæsierit, duodecim plagas accipiat iste, et triginta dies in publica officina laborando gravetur, fratri non invidere discens.

Cap. XLV. — Dispensatorem aut mandatorem aut delegationem aliam consecutum, cum fungitur officio aut debitam ei qui jus habet justitiam fecit, jubemus nihil prorsus ab eo accipere dum munus suum expleverit, et tunc offeratur ei merces sua, eaque juxta decentem justitiam et non ultra debitum. Qui vero illud transgressi fuerint, inventique tanquam a duobus partibus victum accipientes, dignitate atque ordine detrudantur, quasi furentes helluonesque vapulantes, atque ita ad pietatem recudantur.

Cap. XLVI. — Quicumque in jus vocatus, juxta legem juste damnatus fuerit, in regiam officinam ducatur, ibique duos menses labore exerceatur, ut exinde erga proximum suum jam non injuste agere discat. Si aliter sententia tulerit, justusque habitus jus suum acceperit, absolutus dimittatur. Namque aliud est quemvis injuria multare, arripere, verberare et defraudare, et aliud de ignotis rebus legem interrogare.

Cap. XLVII. — Quia oportet regem de magnis rebus sanctorum virorum adhibere consilium, atque per eosdem sanctum Deum interrogare, atque ita quæ ei visa fuerunt melius perfici. Sic enim agens in æternum non confundetur.

Cap. XLVIII. — Vir mulieris caput. Masculus igitur, etsi sit famulus, ipsa muliere potior est. Prohibemus igitur ne hunc contumelia afficiat et contemnat. Femina quæ mares irridere cognita fuerit, resecentur crines, nempe cæsaries, in aversa capitis parte; atque eadem publice objurgata dimittatur. Quod si post hæc turpiter sese habuerit maresque irriserit, postquam fuerit convicta, resecentur extrema lingua dementi, et dimittatur. Si

#### NOTÆ.

(94) Forsan ὁ οὕτω τολμήσας.

(95) Codex, μονήταις. Est μονήτα, moneta: cf. p. 8, n. 3. Sed quid sit ἐν δύο μονήταις vendi non capere me fateor; nisi fiat irrisionis et contemptus causa.

(96) Cod. λοιδορεῖ. An καταλοιδορῆ?

(97) Forsan ἀντιβαδίζῃ vel ἀντιβαδίζει.

(98) Et sunt in Nomocanone apud Cotel. Monum. t. I, p. 146, genuflexiones centum et annorum duorum penitentia in eos indictæ artifices qui artifices alios invidia aut fraudibus lædunt.

(99) Sic codex. Deest nonnihil, nisi sit ἑκταξίς pro eo qui delegationem accepit, quod vix pulo. Desideratur, nisi fallor, εἰληφότα, δεχόμενον.

(1) Codex, κεφαλῆν. — Paulus ad Ephes. v, 25: ἀνὴρ ἐστὶ κεφαλὴ τῆς γυναικὸς. Paulina verba respexit Gregorius Naz. Or. xi, p. 180, de Gorgonia: Οὐ γὰρ ἐπεὶ σαρκὶ συνήφθη, διὰ τοῦτο ἐχωρίσθη τοῦ πνεύματος, οὐδ' ὅτι κεφαλῆν ἔσχε τὸν ἄνδρα, διὰ τοῦτο τὴν πρώτην κεφαλῆν ἠγνόησεν.

(2) Codex, εἰπερ.

manum sustulerit ad quemvis marem percutiendum, præter quem genuit, prius de contumelia constitutam pœnam accipiat. Quod si exinde non se a talibus abstinuerit, sed eadem rursus patrare ausa fuerit, legem nostram nihilo æstimans, abscidatur manus ejus, quod, cum hominis gloria esse debeat, ausa sit suam gloriam adversus gloriam Dei tollere. « Gloria enim Dei vir. » Quod si disciplina causa hæc necessaria fuerint, cum multi sunt famuli, vir quidem viros corrigat mulier autem mulieres, ancillas scilicet suas. Pedes enim nos jubemus verberare, caput minime præcipimus.

Cap. XLIX. — Mulier vi sua ad secundum matrimonium convolet; vel in monasteriis a nobis nuper institutis se recipiat, si altero matrimonio conjungi nolit, ne forte tentet eam Satanas. Si vero post alterum matrimonium viduatur, etiamsi nolit, de mundo secedat. Divini enim canones tertias nuptias prohibent. Idem quoque de viris conjugæ orbatis fiat.

Cap. L. — Qui cum suis cœmmatribus miscentur, si simul in peccato sint deprehensi, huic quidem uamnam, illi vero peccati instrumentum statim abscidatur, ac deinde remittantur.

Cap. LI. — Si qui famulos suos in die magni festi, aut in sancta Dominica, latum mittunt onus quoddam, sive pabulum, sive ligna, sive vinum, potu excepto, quæ veniunt ipsis a suburbio, sive ex venditione, exceptis obsoniis, comprehendantur famuli necnon famulæ, atque onera sua ab eis auferantur. Si quis vero auctoritati nostræ resistat, atque contradicit, et mussitat, et execratur, re teste, gladio is occidatur, ut discat parere Domino regiisque institutis.

Cap. LII. — Qui mercenarii mercedem detinent, criminante eo qui injuriam passus est, quia meritam ei mercedem non dederunt, ea vero illum spoliare quæsierunt, duplex pretium solvant, accipiatque qui fraudatus est.

(3) Cod. ἀρετιν. Non mutavi χεῖραν, etsi c. 20 melior fuerit scriptura χεῖρα ἀρετιν, cum notis, p. 60, pateat et potuisse χεῖραν ab auctore scribi. In Gruteri Inscript. p. 1080, 3, est πατριδαν.

(4) Epist. I ad Corinth. xi, 7: Ἀνὴρ... εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων, γυνὴ δὲ δόξα ἀνδρός ἐστίν.

(5) Pro el scripsi ol, nominativo pendente, quæ syntaxis in hac lege est sæpius obvia.

(6) Restituto atque instaurato monialium cœnobio quodam, Nilus Junior (vid. ejus Vita p. 81) urbis eives his monebat verbis: Ἐάν τις ἐξ ὑμῶν τελευτήσῃ, καὶ βουλευθῇ ἡ γυνὴ αὐτοῦ τοῦ λοιποῦ ἐν ἀγνεῖα βιώσῃ, μὴ ἔχουσα δὲ πού καταφυγεῖν, ἐτέρῳ γάμῳ προσομιλήσῃ, ὑμέτερόν ἐστι πείσιμα τῶν μὴ σπουδασάντων ἵνα τοιαύτη πόλις ἐν μοναστήριον ἔχη.

(7) Conf. Epist. I ad Corinth. vii, 5.

(8) Vide Elnenhorst. ad Minuc. p. 89. Nomocan-

Α τῆς ἀφρονος, καὶ ἀπολύεσθω. Εἶτα καὶ χεῖραν ἀρεῖ (3) τοῦ τύψαι τὸ τυχόν **103** ἄρρεν, πάρεξ ὃν ἔτεκεν, τὰ πρῶτα μὲν τὴν ἐπὶ τῇ ὕθρει ποιυήν ὀρισθεῖσαν ὑπομενέτω· καὶ μὴ κατασταλῇ ἔκτοτε ἀπὸ τῶν τοιούτων, ἀλλὰ γε πάλιν τὰ αὐτὰ κατεργάζεται. τὸν νόμον ἡμῶν εἰς οὐδὲν θεωμένην, τεμνέσθω ἡ χεῖρ αὐτῆς, ὅτι, δόξα ἀνδρός χρηματίζουσα, ἐτόλμησεν ἄρα τὴν δόξαν αὐτῆς κατὰ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ· « Δόξα γὰρ Θεοῦ ὁ ἀνὴρ (4). » Εἶτε χάριν πειθεύσεως τινος ταῦτα ὑποτίθενται, εἰ (5) καὶ πλῆθος οἰκετιῶν κεκτημένοι, παιδεύετω μὲν ὁ ἀνὴρ ἄνδρα, ἡ δὲ γυνὴ γυναῖκα. ἦγουν τὰς θεραπευίδας αὐτῆς. Πόδας γὰρ ἡμεῖς κελεύομεν τύπτειν, κεφαλὴν οὐδόλωζ προστάττομεν.

Κεφ. Mθ'. Γυνὴ χήρα ἐπὶ δεῦτερον γάμον ἐρμάτω· εἶτε ἐν μοναστηρίοις τοῖς παρ' ἡμῶν ἀρετίως συσταθεῖσιν ἀποτασέσθω (6), εἰ μὴ βούλοιο γάμῳ προσομιῆσαι, μὴ ποτε πειράσῃ αὐτὴν ὁ Σατανᾶς (7). Εἰ δὲ γε ἀπὸ διαγίας ἐχθήρευσε, καὶ μὴ βουλομένη, ἀποτασέσθω· οἱ γὰρ θεοὶ κανόνες (8) τρίτῳ ἀνδρὶ **104** ζευχθῆναι οὐκ ἀνέχονται. Τῷ αὐτῷ (9) καὶ ἐπὶ ἀνδρῶν χηρευσάντων γινέσθω.

Κεφ. N'. Οἱ τὰς ἑαυτῶν συντεχνους ἀσώτους μεταερχόμενοι (10), ὅπου ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ αὐτῶν μετ' αὐτῶν κατασχεθῶσιν, ἡ μὲν τὸν ματῆν, ὁ δὲ τὸ ἐργαλεῖον τῆς ἀμαρτίας (11), πρᾶυτὰ ἀποτεμνέσθω, καὶ ἀπολύεσθω.

Κεφ. NA'. Οἱ τοὺς ἑαυτῶν οἰκέτας ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς μεγάλῃς, εἶτε ἐν τῇ ἀγίᾳ Κυριακῇ, ἀποστέλλοντες φέρειν ἀγωγήματα, εἶτε χόρτον, ἡ ξύλα, ἡ οἶνον. **C** πάρεξ τοῦ ποτίμου, τὰ ἦκοντα αὐτοῖς ἀπὸ τῶν προσομιῶν αὐτοῦ, εἶτε καὶ ἐξ ὠνήσεων, ἔκτορος τοῦ ὀψωνίου, κρατούμενοι οἱ οἰκέται, εἶτε καὶ αἱ θεραπευίδες· αἱ μετ' αὐτῶν, τὰ μὲν ἐπιφερόμενα παρ' αὐτῶν ἀφαρεῖσθωσαν. Εἰ δὲ γε ἀντιτάξεται τις τῇ ἡμετέρᾳ ἐξουσίᾳ, καὶ ἀντιλέγει, καὶ γογγύζει, καὶ ἀρεῖται, μαρτυρουμένου τοῦ πράγματος, ξίφει ὁ **C** Κυρίῳ καὶ βασιλικαῖς διατάξεται.

Κεφ. NB'. Οἱ κρατοῦντες μισθὸν μισθωτοῦ (12), ἐγκαλοῦντος τοῦ ἡδικημένου, ἀνθ' ὧν μετὰ καλοῦ (13) οὐ δέδωκεν αὐτῷ τὸν μισθὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ γε ἡβουλήθη ἀποστερηθῆσαι αὐτὸν, ὁ ἀδικήσας ἐν διπλῇ ποσότητι **105** ἀπαιτεσθῶ τὸν μισθὸν, καὶ δεχέσθω **D** αὐτὸν ὁ ἀποστερηθείς.

#### NOTÆ.

non in Monum. Cotel. tom. I, pag. 119, nuptias quartas omnino rejicit; tertias, quas ob evitandam fornicationem aliquis susceperit, ecclesiasticis pœnis castigat. Conf. Niceph. Canones ib. t. III, p. 445.

(9) Forsan τὸ αὐτό: ni possit, quod vix placet, ellipsis cogitari nominis τρόπῳ. Conf. infra pag. 111, 5.

(10) Compatri cum commatre peccatōm inter ἀμομιξίας seu incestus (cf. c. 2) recensetur in laudato Nomocanone p. 99.

(11) Cf. c. 7, p. 81, 1. Auctor Vitæ Nili Junioris p. 92, de Eupraxio quodam homine incontinentissimo ejus glandem gangræna depascebatur: Δίκα; εἰσεπράντετο τὴ τῆς ἀσωτίας ὄργανον.

(12) Quod non uno in loco sacrarum Scripturarum fieri prohibetur.

(13) Id est, puto, δικαίως.

Κεφ. ΝΓ'. Ἐάν τις εὐρέθῃ λιμώτων (14) τοὺς ἄετυτοῦ οἰκέτας, ἢ πάλαι ἀποτόμως τύπτων καὶ οὐ κατὰ πατρικὴν παιδείαν, καθαροποιουμένου τοῦ σφάλματος αὐτοῦ καὶ φανερωμένου (15), αἰρέσθωσαν ἀπὸ τοῦ τοιούτου τὸ οἰκετικὰ πρόσωπα, καὶ ἐλευθερίας τυγχάνοντα ἀπολυέσθωσαν, ἀπαιτουμένων καὶ τῶν ἐγκυτίων (16) αὐτῶν παρὰ τῶν κυρίων αὐτῶν. Γέγραπται γάρ (17) ὅτι ἐν Χριστῷ οὐκ ἐνι δούλος, ἀλλ' οὔτε ἐλεύθερος, πάντες δὲ ἐν χρηματίζομεν οἱ σωθέντες ἐν αὐτῷ. Ἐάν δὲ ἀνελλειπῶς (18) ἔχη ὁ οἰκέτης τὰς χρείας αὐτοῦ, καὶ οὐχ ὑπείχη (19) τοῖς δικαίοις προστάγμασιν τοῦ κυρίου αὐτοῦ καὶ μὴ τοῖς ἐφαμάρτοις (πολλοὶ γάρ εἰσιν ὅτινες προτρέπονται τοὺς δούλους αὐτῶν συνεργεῖν αὐτοὺς) (20) ἐπὶ τῇ πορνείᾳ καὶ ἐπ' ἄλλοις ἔργοις πονηροῖς)· ὁ δὲ εἰ καὶ ἐγκαλεῖ, ἀνεκδίκητος.

Κεφ. ΝΔ'. Οἱ ὡμῶς τε καὶ δεινῶς πρὸς τοὺς οἰκέτας αὐτῶν διακείμενοι, ἐλευθερουμένων τῶν οἰκετῶν αὐτῶν, ἀπαιτεῖσθωσαν καὶ ἰδιόχειρα τοῦ μηκέτι **106** αὐτοὺς ὠνεῖσθαι ἐτέρους οἰκέτας. Ἐάν δὲ τὰ σφαλερὰ ἦθη διορθοῦνται, τοῦ μηκέτι ὡμῶς καὶ ἀπανθρώπως αὐτοὺς τύπτειν, παρεάσθωσαν οἱ οἰκέται καὶ μὴ ἐλευθεροῦσθωσαν. Παρέχωσι δὲ αὐτοῖς, ἐπὶ τῷ διπλάσιον ἱμάτιον καὶ ὑποδήματα, καὶ τὴν λοιπὴν χρεῖαν ἀνά ἔτος οἱ κύριοι αὐτῶν, πλουσίως καὶ τὴν δαπάνην παρέχοντες αὐτοῖς· καὶ ἐάν μὴ ὑπείχωσιν τοῖς κυρίοις αὐτῶν ὡς τὸ δέον, οὐκ ἔστιν ὁ ἐλεῶν αὐτούς.

Κεφ. ΝΕ'. Τῶν πεινήτων ἀπάντων καταταγέντων (21) εἰς τὰ πτωχοτροφεῖα καὶ εἰς τὰ γηροκομεῖα, οὐ προστάττομεν οὐδὲ τῷ τυχόντι ἀνθρώπῳ ἀπαιτεῖν (22) ἄρτον ἐπὶ τῆς μέσης, ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ ἐπ' ἄλλῳ **107** τινὲ τόπων. Ὁ γὰρ λόγος ὁ ἐμὸς βοᾷ καθ' ἑκάστην· Ὁ πεινῶν καὶ ὁ διψῶν, καὶ ὑπερούμενος, ἐρχέσθω πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἐν ὀνόματι Κυρίου δεχέσθω τὴν κατάλληλον χειραγωγίαν παραμυθούμενος (23). Καταμέμφονται γάρ ἡμῶν τὰ ἄλλοδαπαῖς ἔθνη ἐνταῦθα παραγενόμενα, λέγοντες· «Ἄσπλαγ-

Cap. LIII. — Si quis inventus fuerit fame famulos suos excrucians, aut crudeliter verberans, non autem paterna castigatione, purificata ejus culpa et manifestata, auferantur ab isto omnes domesticici, atque in libertatem vindicati remittantur, expositulatis etiam ipsorum conjugibus apud dominos suos. Scriptum est enim quod in Christo non est servus, neque liber, omnes autem unum sumus salvati in eo. Si propriam utilitatem omnino quaerit servus, nec domini sui praecipis pareat justis atque innociis (sunt enim multi qui servos suos sibi praestare operam jubent in fornicatione atque in aliis pravis operibus); non obediens domino suo in opere bono, sinatur, etiamsi in jus vocat, inultus.

Cap. LIV. — Qui saepe et atrociter erga famulos suos sese habent, in libertatem vindicatis servis eorum, sygraphis sua manu scriptis spondeant se non jam alios empturos esse servos. Si autem emendantur pessimi mores, pollicenturque non jam eos saepe et inhumaniter verberare, remittantur servi neque in libertatem vindicentur. Praebent autem eis, praeter duplicem vestem et calceos, et caetera necessaria quotannis domini eorum, opulenter et sumptum praebentes eis; et si non obediunt dominis suis, ut debent, non est qui miseretur eorum.

Cap. LV. — Pauperibus omnibus in egenorum senumque hospitiiis collocatis, jubemus neminem in medio foro, vel in ecclesiis, vel in quovis alio loco panem postulare. Meus enim sermo ubique clamat: Esuriens, et sitiens, et inops veniat ad nos, et in nomine Domini idoneum accipiat subsidium solatiumque. Queruntur enim de nobis externae gentes huc supervenientes: «Non habent viscera Christiani, inquit; nam fratres eorum panem rogant, neque est quem eorum misereat.»

## NOTÆ.

(14) Codex, λοιμῶτων.

(15) Sic codex.

(16) An ἐγκοιτίων?

(17) Epist. ad Galatas iii, 28.

(18) Codex sic. Melior esse videtur scriptura per i, ἀνελλειπῶς. In Antigona 1043, pro vulgato αἰτχροκέρδειαν codex 2884 αἰτχροκέρδειαν exhibet, quae forma prae altera grammaticis nonnullis unice placet.

(19) Codex, ἔγει... ὑπῆκει. Solæcismum librario iotacisatæ tribuit. Epistole Soerat. 4: Παρεκάλουν πρὸς φιλοσοφίαν αὐτόν· ὁ δὲ μοι δοκεῖ διανανοεῖσθαι, μᾶλλον δὲ ὠρμηθεῖσθαι πρὸς τὰ πολιτικά. Codex 5054: ...διανανοεῖσθαι μᾶλλον ἐξωρμηθεῖσθαι πρὸς... optime. — Infra codex, ὑπῆκων, ὑπῆκωσιν· sic c. 64: ut et pag. 66, n. 1.

(20) Imo αὐτοῖς.

(21) Codex, καταγέντων. Conf. p. 80, n. 1.

(22) Codex sic. Malim ἐπαιτεῖν, quo verbo utetur infra. Permutantur saepe ἐπὶ et ἀπό. Theodorus Prodr. Tetrast. p. 68: Πετροβολεῖ δ' ἐρύπερθε θεός· πειτρησι χαλάζης· melius ἀφύπερθε in cod. 2851. In Andrepulo De Syntipa pag 125, 7, pro ἐπεσώθη, mendo typographico, reponas ἀπεσώθη: cf. ibid. p. 205, 5. Sophocles Antig. 1097: Ἀεΐνας χερσὶν

Ἵρμασθ' ἐλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον. Est in cod. 2884 ἀπόψιον, qua varietate non minus puto loci difficultatem quæ magna est. Aptissime lacunæ signa apposuit Hermannus. Qui enim ait se Antigona esse liberaturum, non potuit Creon non simul de sepeliendo Polynice loqui; praesertim cum leges a se violatas clamat, quas non in una Antigona, sed in utroque violavit. Quæ fuisse a Creonte dicta patet et proxima nuntii narratione. Itur enim statim ad Polyniceis funus peragendum, nuntio ipso duce, quo de itinere comites scena praecedente Creon monere debuit. In eo narrationis loco quo nuntius cremationem describit cadaveris, hæc sunt egregie scripta: Ἐν νεοσπάσιν Θαλλοῖς β' δὴ λείπειτο συγκατῆθμεν. Intelligi video νεοσπάσιν (sic pro vetere scriptura νεοσπάσι exstat in cod. 2886) de ramis quos Creontis servuli securibus ceciderant. Fere malim intelligere de ramis circumjacentibus, ac recens avulsis, eo scilicet violentissimo venti turbine, de quo v. 415: Οὐράνιον ἄγος Πιμπύρισι πεδίον, πᾶσαν αἰκίῳν φόβην Ἵλγος πεδιάδος. Non enim folia tantum sunt φόβη, sed et ipsi rami, eique crassiores; tam atrox tempestas non in folia tantum et pedunculos sæviebat.

(23) Codex, κατ' ἀλλήλων χειρ. παραμυθούμενοι.

Nos miserat fratrum nostrorum, præsertim vero A magistrorum et dominorum.

Ἔστιν ὁ ἐλεῶν αὐτοῦς. « Ἡμεῖς ἐλεῖσωμεν τοὺς ἀδελφοὺς ἡμῶν, μᾶλλον δὲ δεσπότης καὶ κυρίους.

Cap. LVI. — Quotquot igitur inscripti sunt, quibus sibi opus est accipiant, neque prorsus quidquam postulent. Si quis deprehensus fuerit postulans, octodecim fustium verberibus multatus in senum hospitio includatur, admoneaturque egenorum hospitii præfectus ne eum deinceps hospitio exire sinat. Qui autem non inscriptus est, coram nobis adducatur, et cum eo misericorditer agemus. Qui autem eleemosynas facere volunt, in egenorum et senum hospitia abeuntes, ibi sua beneficia conferant. Si quis forte obvium habeat tacentem et ambulans pauperem, neque clamitantem, sed opus aliquod querentem et facere volentem, huic subvenire jubemus.

Cap. LVII. — Omnia urbis ædificia, cum sunt pulchre locata, et mirum in modum aucta sunt locationis pretia ab iis qui quondam tyrannice res Homeritarum rexerunt, Deo juvante, locationis pretia imminui jubemus. Qui solvebat novem nummos, sex præstet, similisque fiat in omnibus tertiæ partis imminutio. Qui solvebat sex, det quatuor, reliquosque duos sibi habeat. Et cætera simili ratione numerentur; duas partes tribuant, tertiamque retineant; et ne quis in posterum locationum pretium augere audeat. Sed, sicut constituimus, eodem termino administrentur, neque imminutionem, neque incrementum accipientes. Quicumque vero locationis pretio supra adjicere ausus fuerit, vel muneribus quibusdam inquilinum expellere, et pro eo alium inducat, non majore licet pretio, ipse dictalem virum domi mercedem quasi auxisse, ... primum publicentur omnia istius bona, et ipse, tanquam fratrum suorum osor, atque hujus præcepti nescius: « Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias, » civitate ejiciatur. Si autem cujusdam ædis herus eam ad propriam utilitatem reipsa destinat, licentiam habeat quæ voluerit faciendi; sed hujus gratia, ut educat illum, inducat alium, constituto eodem locationis pretio, nec totam ædem occupare audeat. Non enim permittimus, nisi sit inquilinus pugnax vir et turbulentus, et spirans tumultum, et fratrum aut potius

ἄγνοι, ψηλὸν (24), χρηματίζουσιν οἱ Χριστιανοί, καθότι οἱ ἀδελφοὶ αὐτῶν ἐπαιτοῦσιν ἄρτον, καὶ οὐκ ἀδελφοὺς ἡμῶν, μᾶλλον δὲ δεσπότης καὶ κυρίους.

Κεφ. ΝΓ'. Ὅσοι οὖν εἰσὶ τεταγμένοι καὶ κομίζονται τὰς ἑαυτῶν χρείας, μηδὲ τὸ καθόλου ἐπαιτεῖν ἔπαυσαν. Εἰ δὲ ποτε φωραθεῖεν ἐπαίτων κἄν εἰς, τυπτέσθω πληγὰς ὀκτὼ καὶ δέκα, καὶ ἀποκλειέσθω ἐν τῷ γηροκομείῳ αὐτοῦ, καὶ παραγγελίαν δεχέσθω ὁ τοῦ πτωχοτροφείου προϊστάμενος τοῦ μηδὲ τὸ καθόλου ἔσθαι αὐτὸν τοῦ γηροτροφείου ἐξέρχεται. Ὁ δὲ μὴ ὢν τεταγμένος προσαγέσθω ἡμῖν, καὶ ποιούμεν ἔλεος μετ' αὐτοῦ. Οἱ δὲ γε βουλόμενοι ποιεῖν ἐλεημοσύνας, ἀπίοντες ἐν τοῖς πτωχοτροφείοις τε καὶ γηροκομείοις, καὶ ἐκείσε αὐτῶν τὴν εὐποίαν εἰσπρατέτωσαν. Εἰ τε τυχῶν (25) κατὰ τὴν ἔδδν στωπῶντα καὶ διοδεύοντα πένητα θεάσοιτό τις, οὐ κραυγάζοντα, ἀλλ' ἐπὶ διακονίαν διήκοντα, καὶ βούλοιοτο, ἐλεοῦνται (26) αὐτὸν κελεύομεν.

108 Κεφ. ΝΖ'. Τὰ οἰκήματα πάντα τῆς πόλεως, ὅσα περ εἰσὶν ἐνοικιαζόμενα καλῶς, καὶ αὐξηθέντος (27) αὐτῶν παραλόγως τοῦ ἐνοικίου ἀπὸ τῶν πρόπαλαι χαλεπῶς κεκρατηκότων τὰ τῶν Ὀμηριτῶν πράγματα, μετὰ θεὸν προστάττομεν τὰ ἐνοίκια ἐλαττοῦσθαι. Ὁ διδοὺς ἐννέα νομίσματα παρεχέτω τὰ ἔξ, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφειλούσθωσαν (28) ἐπὶ πᾶσιν, τουτέστιν τριμοιροῦσθωσαν. Ὁ παρέχων ἔξ τὰ τέσσαρα διδῶτω, καὶ τὰ δύο κατεχέτω· καὶ τὰ λοιπὰ παραπλησίως ἀριθμεισθωσαν, καὶ τὰ δύο (29) διδῶτωσαν, καὶ τὸ ἐν ἀποκρατεῖτω, τὸ λοιπὸν μὴ τολμῶντος ἀπὸ τοῦ νῦν προσθεῖναι (30) ἐνοίκιον· ἀλλ', ὡς περ προστετάχαμεν, τῷ αὐτῷ ὄρω διοικεῖσθωσαν, μήτε ὑφειλμὸν (31) μήτε προσθήκην δεχόμενα. Πᾶς δὲ ὅστις τολμήσει ἐνοίκιον ἐπαναδιβάσαι, ἢ ὄρωις τισὶν ἐξωθῆσαι (32) ἐνοίκιον, καὶ ἀντ' ἐκείνου ἕτερον εἰσάγει, εἴτε καὶ εἰς τὸ αὐτὸ ποσὸν, αὐτὸς κρατῆσαι φημί τὸ τοιοῦτον ἐνοίκιον ἐν τῷ οἰκῆματι προθυμηθεῖεν (33), πρῶτον μὲν εἰσχομιζέσθω τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ πάντα, καὶ αὐτὸς ὡς μισάδειφες, καὶ ὡς μὴ ἐγνωκῶς τό· « Ὅπερ σὺ μισεῖς, ἐτέρῳ μὴ ποιήσης (34), » ἐκδιωκέσθω 109 τῆς πόλεως. Ἐἰν δὲ ὁ δεσπότης τοῦ οἰκῆματος χρεοποιήται (35) αὐτὸ εἰς ἴδιαν ἀνάπαυσιν τῇ ἀληθείᾳ, ἐχέτω βουλήν ποιεῖν πρὸς ὃ βούλεται· κατὰ χάριν δὲ, ἵνα ἐξέσωσῃ τοῦτον, εἰσαγάγῃ δὲ ἕτερον, τοῦ αὐτοῦ ἐνοικίου προκειμένου (36), μὴ τολμάτω τοῦτο σύνολον. Οὐ γὰρ προστάσσομεν, ἀπέξ εἰ μὴ ἔστιν ὁ ἐνοικὸς μάχιμός τις

#### NOTE.

(24) Non corrigendum puto φασίν· conf. c. 69, et t. IV, p. 336, n. 1. Cæterum φησὶν et φασίν sæpissime confusa sunt. Scythius Anth. Palat. XII, 22: Καὶ τί πάθω; φασὶν γὰρ ὄρῶν μόνον. Propono φησίν. « Puer feroculus jubet ut aspiciam tantum, non tangam. »

(25) Forsan τυχῶν.

(26) Sic codex. Forsan ἐλεοῦν τε deficiente καὶ cum verbo. Sæpissime librariis syllabæ ac vocabula longiora excidunt. Epistole Socrat. 30, p. 38: Καταμάθοις δ' ἂν ἐν βραχέϊ τὴν Ἰσοκράτους ἱστορίαν ἐξ ὧν... Codex 3054. ἴτ. καὶ τὴν πιόσιαν· quibus non caret Allatiana. Mox ibid. p. 39: Ἀδίκω; δὲ παρὰ σοῦ χορηγίας τυγχάνων· codex et Allatiana, ἀδ. δὲ τῆ; παρὰ... Lucianus Asin. 22: Τὰ δὲ ἕτερα τῶν

σκευῶν αὐτοῦ ἐν τῇ ὕλῃ ἐκρυψάν. Codex 1310, αὐτοῦ του ἐν...

(27) Codex, αὐξηθέντων.

(28) Sic codex.

(29) Forsan, τὰ δύο τρίτα.

(30) Codex, προσθεῖναι.

(31) Codex, ὑφειλμῶν.

(32) Codex, τολμήσειεν οἰκίον... ἐξωθεῖσαι. Mox malim scribere εἰσάγειν.

(33) Ita codex, loco corrupto.

(34) Tob. IV, 5.

(35) Codex, χρεοποιεῖτε.

(36) Codex, ἐξέσωσι τ. εἰσαγάγει δὲ ἕτερον τοῦ αὐτοῦ, ἐν οἴκῃ προκ...

καὶ θοροβώδης, καὶ πνέων ταραχῆν, καὶ μισαδελ· A hominum generis odium, vel ad alia nequitiae opera  
φίαν ἢ μᾶλλον μισανθρωπίαν, ἔτι δὲ καὶ εἰς ἄλλα · maxime proclivis.  
τινὰ ἐπὶ κακίᾳ προχειρότατος.

Κεφ. ΝΗ'. Ἐκάστῳ γειτον·ἀρχῆ προστάττομεν τὰ ἐν τοῖς οἴκοις γινόμενα πολυτρόπως κατανοεῖν ὕμᾶς. Καὶ, εἰ σφάλματά τινα μᾶθετε γινόμενα, ἀναφέρετε ταῦτα τῷ οἰκοδεσπότη τῷ οἴκου ἐκείνου· καὶ παραχρῆμα διορθοῦσθωσαν. Ἐὰν δὲ παρακούῃ, εὐθέως ἡμῖν τοῦτο δῆλον διὰ τοῦ ἀρξέτου, ἡγουν τοῦ ἐπάρχου, καταστήσατε.

Κεφ. ΝΘ'. Πᾶς ἄνθρωπος δότω τῷ οἰκέτῃ αὐτοῦ σύντροφον, καὶ ὁ ἐλεύθερος αὐτοῦ σχῆτω γυναῖκα. Καὶ ταῖς θεραπαίνῃσι δότω συντρόφους, ἵνα ἔρεϊ (37) ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ παραμυθίαν, καὶ μὴ ἀμαρτάνωσιν. Ὁ δὲ παραβαίνων τόδε τὸ εὐσεβὲς ἡμῶν πρόσταγμα, ἀφαιρείσθω τὸν ἄζυγον οἰκέτην, καὶ ζη· B μούσθω τὴν μὴ ἔχουσαν σύντροφον θεραπαίαν, ὅτι πρόσταγμα βασιλείας ἡκύρωσε, καὶ νόμον τῶν Ὁμηριτῶν ἰθέτησεν. Τὰ δὲ ἀφαιρούμενα οἰκετικὰ πρόσωπα προσαγαγέτωσαν τῷ ταμείῳ τῷ βασιλικῷ (38) ὑπὸ μμνησκομένῳ 110 ἡμῖν (39), καὶ καθώσπερ ἀποφῆνωμεν γενήσεται. Εἰ δὲ τινες ἀπολογουῖνται φάσκοντες, ὅτι ἐ Πένης εἰμι, φησὶ, καὶ οὐ δύναμαι τῷ οἰκέτῃ μου ὠνήσασθαι σύντροφον, ἢ προστάττοντες αὐτοῖς λέγομεν· Εἰ πένης εἶ, πώλησόν καὶ τὴν ἕνα σου οἰκέτην· διὰ γὰρ σὲ τὰς ἐπιμιξίας τὰς C θᾶι (40).

Κεφ. Ξ'. Τοῖς βουλομένοις παρθενεύειν μὴ ἐμποδισάτω τις (41), καὶ τοῖς βουλομένοις ἀγνεύειν μὴ κωλύσητε (42). Ἰδιόχειρά τε ἀπαιτεῖσθωσαν τοῦ μὴ τρόπῳ ταῦτα προσομιλεῖν ἐξ ὑποκρίσεως, ἐν τῷ κρυπτῷ δὲ ἀνομεῖν καὶ ἀμαρτάνειν· περιεχέτω δὲ D τὸ ἰδιόχειρον αὐτὸν κεφαλικὴν τιμωρίαν. Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω. Καταλαμβαδωνοῖν δὲ, κατὰ τὸ ἰδιόχειρον αὐτῶν ὑπομενέτωσαν. Φαρισαίους γὰρ καὶ ὑποκριτὰς εἰς Κύριον Ἰησοῦν πεπιστευκότας εἶναι οὐ βουλόμεθα, ἐπισταμένους ψεύδεσθαι Θεῷ καὶ βασιλεῦσι·

Κεφ. ΞΑ'. Πᾶς γειτον·ἀρχῆς, ὃς οὐ τηρήσει τόδε ἡμῶν τὸ (43) τῆς βασιλείας θεοκείμενον πρόσταγμα μετὰ τρόμου, καὶ αἰδοῦς, καὶ εὐλαθείας, ἀλλὰ ἀμελῶν, καὶ εἴτε δώροις παρορῶν τὰ ἐγγεγραμμένα ἐν τῷδε ἡμῶν τῷ προθέματι, καὶ φανεροποιούμενος, μετέωρον αὐτὸν κελεύσμεν, ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου ποδὸς δεθέντα, ἀρθῆναι ἐν μέσῳ τῆς ἀγορᾶς κατὰ κεφαλῆς ἐπὶ στύλου, ἡγουν ἐπὶ δοκοῦς τῆς οἰασοῦν, καὶ οὕτως ὑπὸ ἀχύρου καπνιζόμενον (44) ἀποθανεῖν, ἵνα καὶ οἱ D 111 λοιποὶ ἀπὸ τοῦδε σφραγισμένοι παιδεύωνται. Συμφέρει γὰρ ἵνα λεπτωθεὶς εἰς ἔριφος ὀρθεὶς ἀπὸ τῆς ἀγέλης ἐξολοθρευθῆ, καὶ μὴ πᾶσα ἡ ἀγέλη τοῦ ποιμνίου, λωθωθεῖσα (45) ἐξ αὐτοῦ, εἰς τέλος ἀπολήται. Τοῦτο δὲ γενέσθω εἰς αὐτὸν παρὰ τοῦ ὑπάρχοντος.

(37) Sic codex. Sensus postulat ἔχη. Ducit pronuntiatio ad proprium minus verbum αἰρηῆ.

(38) Cf. p. 91, n. 1.

(39) Forsan deest nomen ἐπάρχων, vel γειτονιαρχῶν.

(40) Codex, φριάττεσθαι.

(41) Codex, ἐμποδισήτω τις.

(42) Forsan, κωλύσηται.

Cap. LVIII. — Quemque regionis praefectum jubemus quæ in domibus fiant multis modis inspicere. Et si delicta quædam cognoscitis facta, referte ea domi illius hero, et confestim emendantor. Si vos audire recusat, protinus nos hujusce rei per magistratum, eparchum scilicet, certiores facite.

Cap. LIX. — Quisvis homo famulo suo det consortium, et liber habeat conjugem suam. Et famulabus date consortes, ut habeat quisque solatium suum et non peccent. Qui autem violaverit hoc religiosum præceptum nostrum, auferatur ab eo servus cæcibus, pro pœna, et ancilla consortium non habens, quia regni præceptum abrogavit, Homeritarumque legem contempsit. Ablata autem mancipia regio dispensatori tradantur, de quo prius mentio facta est, et sicut constituimus fiet. Quod si nonnulli semetipsos defendunt dicentes, quia « Papper sum, ait, nec possum servo meo consortium emere, » respondebimus eis : Si pauper es, vende et unicum servum tuum. Propter te enim commercia, quæ fiunt singulis diebus, lascivire non sustinebimus.

καθ' ἐκάστην γινομένης οὐ παρεῶμεν φρυάττε-

Cap. LX. — Volentes in virginitate vivere ne quis impediat, et castitatem servare volentibus ne quis obstet. Requirantur ab iis chirographæ propria manu scriptæ, ne veteratōrie hoc modo vivant, in abscondito autem iniquitatem et peccatum faciant. Verum ex chirographa capitalis pœna iis imminet. Qui potest recedere, recedat. Qui autem deprehensi fuerint, pœnas in chirographa edictas luant. Phariseos enim et hypocritas in Dominum Jesum credentes esse nolumus, scientes Deo et regibus mentiri.

Cap. LXI. — Omnis regionis præfectus, qui regium illud, et a Deo jussum, præceptum non observavit cum tremore, et reverentia, et prudentia, sed negligens, vel muneribus acceptis, quæ scripta sunt in hoc præcepto nostro despiciere præsumet, si cognitus fuerit, jubemus eum suspensum, sinistro pede vincitum, medio foro efferrī capite prono, in palo, scilicet in trabe qualibet, et sic paleæ fumo interire, ut et cæteri hoc documento admoniti erudiantur. Expedit enim scabiosum hædum unum, a grege deductum, necari, neque grex totus ovilis, ab eo inquinatus, penitus deleatur. Hoc vero fiat in eum per hyparchum. Si autem regionis præfectum hyparchus hæc nostra præcepta violantem non pœna

NOTÆ.

(45) Forsan τῶδε τὸ ἡμῶν. Ni omnino deleatur τὸ cf. p. 111, 8, ubi codex male τῶδε.

(44) Conf. supra pag. 97, n. 8 ad cap. 36.

(45) Id est λεπτωθεῖσα· conf. t. IV, p. 391, n. 1. In proverbio fertur scabiosam ovem totum inquinare gregem; de quo Schott in Adagian. sacr. ad 1 Corinth. v, 6.

affecerit, neque exsequatur in eum hoc piissimum  
justissimumque præceptum nostrum, quæcunque  
iste passurus fuisset, ipse patiatur hyparchus,  
mansuetudinis nostræ indignationem incurrens.

Cap. LXII. — Præfectus quisque in ditionis suæ  
regione negotiationes factas diligenter inspiciat, ut  
juste fiant. Inspiciat fora, quomodo a mercatoribus  
vendantur merces; atque imprimis qui vendunt eis,  
exteri scilicet mercatores, dispiciantur; atque ita  
secundum rectam justitiam merces vendantur. Sæpius  
enim magno pretio, sæpius parvo, sæpius  
mediocri emunt. In foro omnia justo pretio ve-  
neant, ut neque venditor sit sine lucro, neque pa-  
riter emptor lædatur.

Cap. LXIII. — Quemvis linificem aut textorem,  
quemvis opificem ejusvis artis, sancta Dominica,  
ne unius quidem capilli opus inchoare non permit-  
timus. Si quis hoc faciens deprehensus fuerit, ju-  
bemus in mediq̄ foro et opus ejus et operis instru-  
menta igne deleri.

Cap. LXIV. — Qui non recipiunt familiam omnem  
magnis festis et sancta Dominica, et abeuntes in  
sancta ecclesia pariter vespere Sabhati et sanctæ  
Dominicæ mane, et in liturgia ejus et in vespere,  
iis coram tribus dignis viris bis denuntiet regionis  
præfectus ut divino pareant mandato. Si autem  
exinde non eis præscripta exsequantur, auferatur  
ab iis omnis eorum substantia, et dimidium fratri-  
bus in egenorum hospitio collocatis dividatur. Reli-  
quam vero partem habeat sibi pro lucro hujus  
regionis præfectus, cum assidentibus ei militibus,  
ut majore cum studio inquisitionem perficiant de  
iis omnibus quæ imperamus eis.

τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ στρατιωτῶν, ἵνα καὶ προθυμίαν κέκτηνται τοῦ ἀκριβῶς τὴν ἔρευναν εἰσπράτ-  
τεσθαι περὶ πάντων τῶν προστεταγμένων αὐτοῖς παρ' ἡμῶν.

#### FINIS LEGIS.

Hæc omnia in tomo novo cum scripsisset beatus  
archiepiscopus Gregentius, adiens religiosissimo  
regi Abramio dedit, quæ rex coram se jussit per-  
legi. Et cum legerentur, magnopere gavisus est et  
spiritu exsultavit. Accedensque rex beati manus  
osculatus est, quibus ea scripserat, dixitque:  
« Benedicta hæc hora Domino, in qua de te dictum  
est: ecce masculus natus est. » Beatissimus autem  
regi proposuit hæc transcribi in multis aliis libellis,

#### ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ.

Ταῦτα πάντα ἐν τόμῳ κενῷ (53) γράψας ὁ μακα-  
ρίτης 113 ἀρχιεπίσκοπος Γρηγόριος, προσελθὼν  
ἐπέδωκεν αὐτὰ τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ Ἀβραάμ.  
Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐκέλευσεν αὐτὰ κατέναντι αὐτοῦ  
ἀναγνωσθῆναι. Ἀναγνωσθέντων δὲ αὐτῶν, ἐτέρφθη  
λίαν καὶ ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι. Καὶ προσελθὼν  
ὁ βασιλεὺς κατεφιλεῖ τὰς χεῖρας (54) τοῦ μακαρίου,  
μεθ' ὧν αὐτὸς ἐκεῖνα γεγράφηκε, καὶ εἶπεν: « Εὐλο-  
γημένη ἡ ὥρα ἐκείνη τῷ Κυρίῳ, ἐν ᾗ εἶπον περὶ

#### NOTÆ.

(46) Codex, ἐπισπόμενος, male permutatis ω et  
ο. Julianus Misop. p. 355: σὺ δὲ ἀξιώσις τοὺς ἐν αὐτῇ  
νεανίσκους. φθᾶγερσθαι ὅσα ἂν ἤδεως ἀκούσαις.  
Codex Vossianus, ὅσον. Imo ὅσων, ut est in cod.  
1962. Quod nunc legitur in Cyclope v. 175 διαλα-  
λήσῃμεν, pro διαλαλήσομεν, est in cod. 2817.

(47) Ita codex habet, loco imperfecto.

(48) Codex, παραδλάπτεται.

(49) Alii secundam syllabam per υ scribunt. Cre-

diderim esse per ι scribendum; cum nomen e la-  
tino *linificium*, *linifex*, factum esse videatur.

(50) Codex, ἐπὶ τούτο.

(51) Sic codex. Expectabam φαμίλιαν, *familiam*.

(52) In codice caput ξε' voce τοῖς incipit.

(53) Rescribendum fere videtur κατ' ὄψιν.

(54) De manuum osculatione interpretes ad Luc.  
Nigr. 21.

σοῦ ὅτι, Ἰδοὺ ἄρῃεν (55). » Ὁ δὲ μακαριώτατος A ut quisque regionis præfectus proprium habere ὑπέθηκε τῷ βασιλεῖ μεταγραφῆναι ταῦτα ἐφ' ἑτέροις, πλείστοις τόμοις, πρὸς τὸ ἕκαστον γειτονιάρχην κα- κτησθαι τὸ ἴδιον.

Καὶ τούτου γενομένου προσέταξεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος πάντας τοὺς γειτονιάρχας ἀπαντῆσαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τοῦ τε βασιλέως ἔκεισε παραγεγόντος μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ πάσης τῆς πόλεως, καὶ μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὴν ἀγίαν προσκομιδὴν (56), δεξάμενος τὸν τόμον, ὃν ἰδίαις χερσίν ἦν γράψας ὁ τιμιώτατος ἀρχιεπίσκοπος, εἶπεν τοῖς γειτονιάρχοις: « Δεῦτε, ἀγαπητοί μου, καὶ δεξάσθε τὰς διατάξεις ταύτας ἐκ χειρὸς Κυρίου, ἵνα, γινόντες ὅτι οὐκ ἀπὸ τοῦ τυχόντος εἰσὶν ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἀλλ' οὖν παρὰ Κυρίου αὐτάς παρεληφότες, ἐγγεiriζώμεν ὑμῖν. » Καὶ λαβὼν τοὺς τόμους, ἀνέγνω αὐτοὺς ἐνώπιον πάντων. Καὶ μετὰ τὸ ἀναγνωσθῆναι ἐκέλευσεν προσνεχθῆναι τοὺς μεταγραφέντας τόμους· καὶ, ὡς ἠνέχθησαν, **114** τέθεικεν αὐτοὺς ἐν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ. Τεθέντων δὲ αὐτῶν, κλίνας τὸ γόνυ (57), προστύξατο ὁ μακάριος, καὶ φησιν: « Καρδιογνώστα, δικαίε, ἀπόρρητε, φοβερᾶ, ἰσχυρᾶ, μεγαλοδύναμε, ἅγιε, Κύριε, ἔκτεινον τὸν βραχίονά σου τὸν ὑψηλὸν, καὶ ἅγιον, καὶ ἰσχυρὸν, καὶ φοβερὸν, καὶ μέγα (58). Καὶ ἐπιλαβόμενος τούτων τῶν τόμων τῶν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου τῶν ἀχράντων προκειμένων, διαμέρισον αὐτοὺς τούτοις τοῖς δούλοις σου, ὡς ποτε ἐπὶ Μωϋσέως τοῖς ἐβδομήκοντα ἀνδράσι τὸ πνεῦμα τὸ ἐπ' αὐτῷ (59), καὶ ὡς τοῖς ἁγίοις σου ἀποστόλοις τὰς πυρίνας γλώσσας (60). »

Ταῦτα αὐτοῦ προσευξαμένου, πνοὴ βίαια ἐπνευσε παρὰ Κυρίου, ὡς ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου, ἐπὶ τοὺς τόμους, καὶ ἐπάρασα αὐτοὺς ἀπὸ τόπου οὗ ἔκειντο, ὡσανεὶ φύλλα ἀνεμῶς ἐπὶ τοῦ ἀέρος, ἐν ἑκάστῳ τῶν γειτονιάρχῶν, κουφίσασα τούτων τοὺς κόλπους, αὐ- C τοὺς ἐναπέθετο. Τούτου τοῦ παραδόξου θαύματος γεγονότος, φόβου καὶ ἐκστάσεως ἅπαντες οἱ ἔκεισε σὺν τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς μεγιστάσιν αὐτοῦ ἐπληρώθησαν, **115** καὶ ἦν ἰδεῖν ἅπαντας ἐκπληττομένους, καὶ τὴν Δεσπότην Κύριον Σαβαώθ τῇ ἐκτάσει τῶν χειρῶν ὑπερυψούντας καὶ μεγαλύνοντας.

Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος εἶπε τοῖς ἄρχουσιν: « Ἴδετε, ἀγαπητοί, ὅτι παρὰ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν τὰς ἐν τοῖς τόμοις θείας παραγγελίας ἐδέξασθε. Τὸ λοιπὸν μετὰ φόβου Θεοῦ καὶ τρόμου (61) διατηρήσατε αὐ- τὰς, ἵνα καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι ἡρεμον καὶ ἡσυχίον βίον ζήσωμεν, Κυρίου παντοκράτορος ἡμῖν τοῦτο νέμοντος, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι δὲ ζωὴν τὴν ἀτελεύτητον κληρονομήσωμεν. »

#### NOTÆ.

(55) Job III, 3: Ἀπόλοιτο ἡ ἡμέρα ἐν ἣ ἐγεννή- D θην, καὶ ἡ νύξ ἐκαίνη ἣ εἶπαν· Ἰδοὺ ἄρσεν.

(56) Missæ offertorium, Græcis et ἀναφορὰ δίκτιον.

(57) Gregentius in Disput. f. 193, 2, κλίνας τὸ γόνυ... εἶπεν ἐκ καρδίας. Sed, ut patet quantum ad edito discrepet textus codicis Coisl. 255, totam sententiam promam. Guloniana igitur: ..... συν- ἔδριον καὶ ὁ μακάριος μήκοθεν τοῦ συνεδρίου ἀπίων, ἔστη εἰς προσευχὴν· καὶ κλίνας τὸ γόνυ ἕως ἰδάφων τριῶν καὶ ἀναστὰς, καὶ ἔκτεινας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὴν οὐρανὸν, πάντων ὀρώτων, εἶπεν ἐκ καρδίας. Cod. f. 116, 1: . . . συνεδρίον· ἐθαύμαζε δὲ ὁ βασι-

Quo facto, jussit archiepiscopus omnes regionis præfectos in ecclesia convenire. Cumque rex eo venisset cum senatu et omni civitate, perfecto sancto offertorio, accipiens libellum, quem propriis scripserat manibus reverendissimus archiepiscopus, regionis præfectis dixit: « Venite, dilecti mei, et accipite hæc instituta e manu Domini, ut, scientes ea non a quolibet neque quovis modo facta, sed ab ipso Domino accepta, vobis in manibus tradamus. » Sumensque libellos, coram omnibus legit eos. Quibus perlectis, transcriptos libellos offerri jussit; allatosque sancto altari imposuit. Quo facto, flexo genu, precatus est beatus dixitque: « Tu qui corda inspicis, juste, ineffabilis, formidande, fortis, magnipotens, sancte, Domine, extende brachium tuum excelsum et sanctum, et fortem, et terribilem, et magnum. Suscipiensque hos libellos ante oculos tuos pure constitutos, partire eos servis tuis sicut olim per Moysen septuaginta viris spiritum qui erat in eo, et sicut sanctis tuis apostolis igneas linguas. »

Hæc eo precante, flavit spiritus vehemens a Domino, quasi ab altari, in libellos, et sublevans eos e loco ubi erant repositi, sicut folia ventus per aera, in singulis regionis præfectis, allevans eorum sinus, eos deposuit. Facto hoc mirabili prodigio, timore et rapitu omnes astantes cum rege ejusque proceribus impleti sunt, et videre erat omnes percussos, et dominatorem Dominum Sabaoth extensis manibus venerantes et magnificentes.

Archiepiscopus vero præfectis dixit: « Videte, dilecti, quoniam a Domino Deo nostro divina in his libellis mandata accepistis. Deinceps cum timore Dei et tremore observate ea, ut et in hoc sæculo placida tranquillaque vita fruamur, Domino ipso omnipotente leges nobis dante, et in futuro vitam cui non erit finis obtineamus. »

Archiepiscopus vero præfectis dixit: « Videte, dilecti, quoniam a Domino Deo nostro divina in his libellis mandata accepistis. Deinceps cum timore Dei et tremore observate ea, ut et in hoc sæculo placida tranquillaque vita fruamur, Domino ipso omnipotente leges nobis dante, et in futuro vitam cui non erit finis obtineamus. »

λεὺς καὶ οἱ μεγιστάνες αὐτοῦ εἰ τοῦτο φρικτὸν σημεῖον τελέσει ὁ ἀρχιεπίσκοπος· ὁ δὲ μακάριος μήκοθεν τοῦ συνεδρίου ὄλιγον γεγονώς, ἔστη εἰς προσευχὴν· καὶ σχηματίσας αὐτὸν ἦθει σεμνότητος καὶ ἱεροπρεπεστάτῳ καλλιερήματι (ἦν γὰρ καὶ λίαν πραότατος), κλίνας τὸ γόνυ τριῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ μέγρις ἰδάφους τῆς γῆς, προσεκύνησε Κυρίῳ τῷ Θεῷ, καὶ ἔκτεινας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, εἶπεν.

(58) Codex, μέγα.

(59) Codex, τὸ ἐπ' αὐτῶν. Quod immutavi, secutus narrationem biblicam Num. xi, 25.

(60) Act. apost. II, 3.

(61) Cf. pp. 69, 76.

Hæc et multa alia cum ad eos archiepiscopus dixit, abierunt omnes in domos suas, glorificantes Deum. Rex vero, beati archiepiscopi manu arrepta, eum ad prandium deduxit.

Constituti igitur præfecti post hæc in regione quam sortiti erant, sibi ante oculos præpositis regis institutis, exsequebantur cum veneratione, et tremore, et prudentia quæcumque sibi mandatis regis præscripta erant. Et videre erat homines honestos puriores, ut scriptum est, auro puro et sincero. Ambulabant enim cum timore et tremore omnes, scriptaque in regis libellis celeriter plerique exsequebantur inviti et nolentes, ita ut impleretur a propheta dictus divinus sermo: « Non est ruina maceræ, neque clamor, neque transitus in plateis eorum. » Et postea: « Beatum dixerunt populum, ait, cui hæc sunt: et beatus populus, cuius Dominus Deus ejus. »

Quæ cum ita fierent, et ita consequerentur, rexque propterea Dominum laudaret, neque quidquam injuste agere auderent proceres ejus, omnique infinita lætitia exsultarent, supervenerunt et Judæi, sicut eis præscriptum fuerat, exacto jam quadraginta dierum spatio.

Cum igitur ad disputandum convenissent, rexque meminisset, apparatu in theatro facto (aula autem illud maxima et prima regiarum ædium superest), hic igitur apparatu facto, omnibusque cohortibus congregatis, etc.

Ταῦτα τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ ἕτερα πλείω πρὸς αὐτοὺς ἀποφθεγγόμενου, ἀπῆλθον ἅπαντες εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν, δοξάζοντες τὸν Θεόν. Ὁ δὲ βασιλεὺς, λαθόμενος τῆς χειρὸς τοῦ μακαρίου ἐπισκόπου ἐπὶ τῷ ἀριστῆσαι ἀνακεχώρηκε.

Καθεσθόντες οὖν οἱ ἀρχόντες μετὰ ταῦτα ἐν τῇ λαχούσῃ αὐτῶν γαιωνίᾳ (62), προκειμένων τῶν βασιλικῶν διατάξεων ἔμπροσθεν αὐτῶν, ἔπραττον μετὰ αἰδοῦς, καὶ τρόμου, καὶ εὐλαβείας, καθίσωπερ αὐτοὺς τὰ διατάγματα παρεκελεύοντο. Καὶ ἦν ἰδεῖν τοὺς ἀνθρώπους ἐντίμους μᾶλλον, κατὰ τὸ γεγραμμένον (63), ἢ τὸ χρυσιῶν τὸ καθαρὸν καὶ ἄδολον. Περιεπάτου γὰρ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἅπαντες, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν τοῖς βασιλικαῖς τόμοις κἀν τάχα οἱ πλείους ἐξετέλουν **116** ἄκοντες καὶ μὴ βουλόμενοι, ὥστε τὸ τῆνικαῦτα πληρωθῆναι καὶ τὸ παρὰ τοῦ Προφήτου (64) εἰρημένον θεῖον λόγιον, τὸ· « Οὐκ ἔστι κατάπτωμα φραγμοῦ, οὔτε κραυγῆ, οὔτε διέξοδος ἐν ταῖς πλατείαις αὐτῶν. » καὶ ἔπειτα· « Ἐμακάρισεν τὸν λαόν, ψῆσιν, ᾧ ταῦτά ἐστι, καὶ μακάριος ὁ λαὸς οὗ Κύριος ὁ Θεὸς αὐτοῦ. »

Τούτων οὕτω γινομένων (65) καὶ οὕτω παρακωλουθησάντων, καὶ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τούτοις αἰνοῦντος τὸν Κύριον, καὶ τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ ἀδικεῖν τὸ οἰοῦν μὴ τολμώντων, καὶ πάντων ἀπειρῶ (66) χαρᾷ εὐφραϊνομένων, παρεγένοντο καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καθὰ καὶ ἐκελεύσθη αὐτοῖς (67) ἡδὴ τῆς διελευσῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν.

(68) Ὡς δὲ παρεγένοντο τοῦ διαλεχθῆναι, καὶ τοῦ βασιλέως ὑπομνησθέντος, ἐτοιμασίας ἐν τῷ θεάτρῳ (69) γεγονυίας (αὐτῇ δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλείων (70) περιεστίν), ἐκείσε τοιγαροῦν τῆς ἐτοιμασίας γεγονυίας καὶ πάσης τάξεως ἀθροισθείσης, κ. τ. λ.

#### NOTÆ.

(62) Conf. p. 75, n. 7.

(63) Isa. xiii, 12: Ἔσονται οἱ καταλειμμένοι ἐντίμοι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσιῶν τὸ ἄπυρον. — Cod. ἢ τὸ ὡς τὸ χρ. Fors. ἢ ὡς τὸ χρ. Malus spiritus in ἢ pro ἢ ne notandus quidem esset, ni ad similem duceret errorem ab Artemidoro amovendam, i, 79: Ζηλοτυπίαν, ἢ μᾶλλον ἂν ἐπὶ τούτῳ γένοιτο· imo ἢ· videtur ἢ esse typorum mendam.

(64) Psal. cxliii, 14, 15.

(65) Hic incipit codex Vindobon. Disputationis

Gregentii cum Herbario Judæo, quæ mox sequitur.

(66) Fabricius vel librarius omisit ἀπειρῶ.

(67) Conf. p. 72.

(68) Hinc incipit editus a Gulonio Disputationis cum Herbario textus, in multis multum a codice discrepans: cf. p. 144, not. 1.

(69) Codex Vindobon., θελοτῶ. Guloniana, Θρελλέτω.

(70) Cod. βασιλείων. Vindobon. et Guloniana, βασιλείων.



ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ

## ΓΡΗΓΕΝΤΙΟΥ,

ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΟΥ ΤΕΦΡΩΝ,

ΔΙΑΛΕΞΙΣ ΜΕΤΑ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΕΡΒΑΝ ΤΟΥΝΟΜΑ <sup>(1)</sup>.

## 599 SANCTI GREGENTII,

ARCHIEPISCOPI TEPHRENSIS,

## DISPUTATIO CUM HERBANO JUDÆO.

Interprete Nic. GULONIO.

(GALLAND. *Veterum Patrum Biblioth.* t. XI, p. 599.)

HOC DIALOGO FIDES CHRISTIANA, TUM DIVINORUM ORACULORUM EXPOSITIONE, TUM MIRACULORUM EFFECTU CONFIRMATUR.

## PRIMUS CONGRESSUS.

Τελεσθείσης ἤδη τῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν, παρεγένοντο οἱ Ἰουδαῖοι τοῦ διαλεχθῆναι, ὡς ἐκελεύσθησαν. Καὶ τῆς δοκιμασίας ἐν τῷ Θραλλέτῳ γεγονυίας (αὐτὴ δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλείων ἐστὶ), πάσης τε τῆς τάξεως ἀθροισθείσης παρουσίας, καὶ τῆς ἱερᾶς συγκλήτου, παρεγένετο ὁ βασιλεὺς ἅμα τῷ ἁγιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ. Καὶ καθεσθέντων αὐτῶν ἐπέστη περὶ κύκλῳ αὐτῶν πᾶσα ἡ πόλις ἀθρόως. Εἰσελθόντες οὖν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι ἔστησαν Ἐρβᾶν ὡς ἡγούμενον τοῦ λόγου αὐτῶν. Ἦν γὰρ αὐτὸς ἄκρα πεπαιδευμένος τὸν τε νόμον, καὶ τὰς τῶν προφητῶν θείας δέλτους, τὴν τε ἐκτάτευχον, καὶ τὰ περίλοιπα. Ὡς δὲ παρέστη κύκλῳ αὐτοῦ τὸ πλῆθος τῶν Γραμματέων καὶ Φαρισαίων, καὶ νομοδιδασκάλων· ἐκ γὰρ πασῶν τῶν πόλεων ἦσαν συνηθροισμένοι οἱ μεγάλοι αὐτῶν, καὶ ὅσοι δυνατοὶ ἐν λόγῳ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ βασιλέως· σιγῆς δὲ γεγονυίας οὐ μικρᾶς, ὁ ἀρχιεπίσκοπος φησὶ πρὸς αὐτὸν, ἦτοι πρὸς πᾶσαν τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων·

Ο ΑΓΙΟΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ. Τῆς νυκτὸς διελευσθείσης, καὶ τοῦ Ἥλιου ἀνατείλαντος τῆς δικαιοσύνης, δι' ἣν αἰτίαν φιλονεικεῖτε τῷ φωτὶ αὐτοῦ ἐναντιούμενοι, καὶ μὴ πιστεύοντες εἰς αὐτόν;

Dierum quadraginta stato præfinitoque tempore jam demum peracto, Judæi ad disputandum, sicut jussi fuerant, convaluerunt. Probatione quidem facta in Threlleto (hæc autem aula est regiarum maxima et prima), omnique ordine congregato, et sacro senatu præsentate, rex etiam adfuit cum sanctissimo archiepiscopo. Atque ipsi postquam conserderunt, totius civitatis ad audiendum concursus factus est. Ingressi igitur Judæi Herbanum disputationis auctorem et duces constituerunt. Hic vir certe erat apprime doctus, legem intelligens, et sacros prophetarum libros, et Octateuchum, et reliqua scripta. Ut autem Scribarum et Phariseorum et legis doctorum (erant enim ex omnibus civitatibus principes ipsorum doctores, et qui scientia et eloquentia valebant, ex regis edicto congregati) hunc circumsterit multitudo, alto silentio facto, archiepiscopus ad ipsum omnemque Judæorum cætum sermone converso dixit:

SANCTUS ARCHIEPISCOPUS. Cum nox præterierit, et Sol justitiæ sit exortus, quam ob causam ejus luci contumaciter resistitis, adversantes, neque in ipsum credentes?

## NOTÆ.

(1) Ἐρβᾶν τούνομα. Pro inscriptione Ἐρβᾶν τοῦ νομοδιδασκάλου quæ est in aliis, legitur, prout edimus, in veteri codice, Ἐρβᾶν τούνομα· ut signifi-

cetur, Judæo nomen fuisse Herban, tametsi is Herban νομοδιδάσκων appelletur infra, ut suo loco adnotabimus. Gulon.

**HERBANUS.** Si igitur Sol exortus lucet, et nos A qui in Deum legis credimus, ut tu dicis, ejus luci adversamur : quanto magis vos, qui gentes extraneæ estis, et qui a lege divina et a Deo data aliena statuitis tanquam oracula ?

**S. ARCH.** Cujus igitur sumus, nos qui ex genibus, creatura et factura ?

**HERB.** Dei videlicet. Ipse enim fecit nos utrosque.

**S. ARCH.** Quam igitur prærogativam vos præ nobis habetis ?

**HERB.** Quam supra Ægyptios consecuti sumus.

**S. ARCH.** Ostende igitur, qua in re præcellitis, et majore honore dignandi estis.

**HERB.** Ignoras magna miracula quæ in Ægypto et **600** in mari Rubro et in deserto Deus per Moysen mirabiliter fecit, cum egressus est Israel, demersis et aqua exstinctis Ægyptiis, ipse vero conservatus evasit ?

**S. ARCH.** Inter vos et Ægyptios discrimen nulum est. Nam illos mari obrutos suffocavit ; vos vero in deserto prostravit : et qui Rubrum mare incisum ac divisum pertransiistis, tanquam per siccum et aridum solum ; in ipso portu naufragium fecistis, male in deserto finientes. Nam ex sexcentis et amplius populi millibus, Caleb et Jesu Nave filius, hi soli digni sunt habiti qui Terræ Promissæ hæreditatem acciperent. En quo modo vos Deus pluris quam Ægyptios fecit.

**HERB.** Cui manna e cælo Deus in deserto pluere fecit, Israelitico populo, an Ægyptiis ?

**S. ARCH.** Tu vero utrum censes apparuisse honorabilius et præstabilius, Ægyptium edulium et esculentum quod edebas, an manna cæleste in deserto ?

**HERB.** Manna sane.

**S. ARCH.** Quomodo in deserto, mente vestra et cogitatione ad pristina reversi fuistis, concupiscentes cæpe et allia, et carnes suillas in lebetibus elixas, omnemque Ægyptiorum cibum, manna ad odium et nauseam fastidientes ?

**HERB.** Perperam patres nostri sacros Israelis populi libros ultro et sponte in linguam Græcam converterunt : ut his vos studiose et obnixè insistentes, nobis omnibus os obstrueretis.

**S. ARCH.** Cum vidisset Deus, quod non in his probaremini, multis modis eos nobis tanquam thesauros reconditos asservavit.

**HERB.** Si quidem, ut ais, non probati sumus, unde deducuntur prophetæ ?

**S. ARCH.** Prophetæ a Domino, velut angeli, id est, internuntii quidam, ad nos missi fuerunt, nobis et voluntatem et consilium præpotentis Dei declarantes, quoniam ex vobis non fuerunt.

**HERB.** Moses et Aaron, et Jesus Nave, et Sam-

**EPBAN.** Εἰ οὖν ὁ Ἥλιος ἐξανέτειλε, καὶ ἡμεῖς οἱ εἰς τὸν Θεὸν τοῦ νόμου πιστεύοντες, ὡς σὺ φησὶ, ἐναντιούμεθα τῷ φωτὶ αὐτοῦ, πόσω γε μᾶλλον ὑμεῖς τὰ ἀλλότρια ἔθνη, ἅτινα ἀλλότρια χρηματίζετε τοῦ Θεοσδότου νόμου ἡμῶν καὶ Θεοῦ ;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Τίνες (2) ἐσμὲν ἄρα ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν, κτίσμα καὶ ποίημα ;

**EPBAN.** Τοῦ Θεοῦ δηλονότι. Αὐτὸς γὰρ ἐποίησεν ἀμοφότερους ἡμᾶς.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Ποίαν οὖν προτίμησιν ὑμεῖς ὑπὲρ ἡμᾶς κέκτησθε ;

**EPBAN.** Οἶζαν ἔχομεν ὑπὲρ τοὺς Αἰγυπτίους.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Δείξον οὖν τὴν προτίμησιν.

**EPBAN.** Οὐκ ἔγνωσ τὰ μεγάλα θαυμάσια ἅπερ ἐν γῆ Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ, καὶ ἐν ἐρήμῳ, ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως, τῇ ἐξόδῳ τοῦ Ἰσραὴλ, ἐτερατούργησεν, πνίξας τοὺς Αἰγυπτίους ὑπὸ τὸ ὕδωρ, καὶ αὐτὸν διασώσας ;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Οὐδεμία διαφορά ὑμῶν καὶ τῶν Αἰγυπτίων. Ἐκείνους γὰρ ἐπνίξεν ἐν τῇ θαλάσῃ, καὶ ὑμᾶς κατέστρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· καὶ οἱ διαθάντες τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ὡς διὰ ξηρᾶς, ἐν τῷ λιμένι ἐναναγήσατε, κακῶς ἐν ἐρήμῳ τελέσαντες· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐξακοσίων καὶ ἐπέκεινα χιλιάδων τοῦ λαοῦ, Χαλὲβ καὶ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, οὗτοι μόνου κατηξιώθησαν κληρονομήσαι τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας. Ἴδε οὖν πῶς ὑμᾶς προετιμήσατο τῶν Αἰγυπτίων ὁ Θεός.

**Καὶ Ὁ EPBAN.** Καὶ τίνοι τὸ μάννα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔβρεξεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, τῷ Ἰσραὴλ, ἢ τοῖς Αἰγυπτίοις ;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Σὺ ποῖον οἶει πεφηνέναι τιμωτέρον, τὰ ἐδώδιμα ἅπερ ἤσθιες ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἢ τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ ;

**EPBAN.** Τὸ μάννα δηλονότι.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Καὶ πῶς ἐστράφητε ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ διανοίᾳ ὑμῶν εἰς τὰ ὀπίσω, ἐπιθυμήσαντες κρομμύων καὶ σκορδῶν, τῶν ἐν τοῖς λέθρησι τε ὑσίων κρεῶν, καὶ πάσης τῆς Αἰγυπτίων τροφῆς, μισήσαντες τὸ μάννα ;

**EPBAN.** Κακῶς κατέστρεψαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἐκοντὶ τὰς βίβλους τοῦ Ἰσραὴλ εἰς τὴν Ἑλλῶδα γλῶσσαν, ἵνα ταύταις ἐμφιλοχωροῦντες ὑμεῖς ἐπιστομίζητε πάντας ἡμᾶς.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Ἐωρακῶς ὁ Θεὸς ὅτι οὐκ εὐδοκίμεῖτε ἐν αὐταῖς, πολυτρόπως ἡμῖν ταύτας ἐταμιέσατο.

**Καὶ Ὁ EPBAN.** Εἴπερ οὐκ εὐδοκίμησαμεν, ὡς σὺ φησὶ, πῶθεν κατάγονται οἱ προφῆται ;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Οἱ προφῆται παρὰ Κυρίου, ὡς ἄγγελοι τινες πρὸς ἡμᾶς ἀπεστάλησαν, σαφηνίζοντες ἡμῖν τοῦ παντοκράτορος τὸ θέλημα τε καὶ βούλημα, ἐπεὶ ἐξ ὑμῶν οὐκ ἐχρημάτισαν.

**EPBAN.** Μωσῆς καὶ Ἀαρῶν, καὶ Ἰησοῦς, καὶ

## NOTÆ.

(2) *Τίνες.* Forte τίνος. Id.

Σαμψών, καὶ Σαμουὴλ, καὶ Δαυὶδ, καὶ οἱ μετ' αὐτούς, **A** son et Samuel, et David, et qui post ipsos nonne sunt semen Abrahamæ?

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Φημί κάγω, σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ ἀληθῶς εἰσι. Καὶ γὰρ αὐτοὶ τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραάμ ἐπαδείξαντο, καὶ δικαίως υἱοὶ αὐτοῦ ὀνομάζονται· ὑμεῖς δὲ πόρρω ἀπέχετε τῶν δικαιοπραγιῶν τοῦ Ἀβραάμ. Ἐντεῦθεν οὖν κατέπαυσεν ὁ Θεὸς τὰ ὑμῶν, καὶ ἡμᾶς ἐξανέστησε τοῦ εἶναι τέκνα τοῦ Ἀβραάμ. Εἰρήκει γὰρ πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός· Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. Ἰδοὺ οὖν λελάληκε, καὶ ἐγένετο. Ἀπὸ γὰρ τῶν περᾶτων τῆς οἰκουμένης πιστεύσαντες λαοὶ, φυλαὶ καὶ γλώσσαι, εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον, εὐλογοῦνται παρὰ τοῦ Παντοκράτορος, διὰ τὴν καλὴν πίστιν αὐτῶν, οὖν τῷ πιστῷ αὐτοῦ καὶ τιμῷ θεράποντι Ἀβραάμ.

EPBAN. Πόθεν οὖν ἐξελάβεσθε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα πιστεύειν, καὶ εἰσφέρετε εἰς τὸ μέσον τρεῖς θεοὺς ἀλλοκότους;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὡς βλέποντες τοῖς διανοίαις ὀφθαλμοῖς, οὕτω φρονούμεν· τὸν Θεὸν ἓνα ἐν τρισὶ προσώποις, καὶ τρισὶν ὑποστάσει. Τρεῖς δὲ θεοὺς ὁ εἰσφέρων, ἐπικατάρτος. Τὸν γὰρ νοῦν τοῦ Παντοκράτορος, ὡς αἴτιον πάντων, Πατέρα ὀνομάζομεν· τὸν δὲ Λόγον, ὡς ἀπὸ τοῦ νοῦ γενόμενον, Υἱὸν ἀξίως προσαγορευόμεν· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς ἐκ τοῦ νοῦ ἐκπορευόμενον, ἐν δὲ τῷ Λόγῳ ἀναπαυόμενον, καὶ ζωὴν τοῖς πᾶσι παρεχόμενον, Πνεῦμα ὀνομάζομεν.

EPBAN. Τῷ Μωϋσῇ καὶ τοῖς προφήταις πῶς οὐκ ἐξέθετο ὁ Θεὸς πιστεύειν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλ' ἢ μόνοις ὑμῖν νεωστὶ τοῦτο ἐξευρηκόσιν, ὡς ὑμεῖς φατε;

Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τῷ Ἀβραάμ μὲν ἐν τύπῳ ὑπέδειξεν ὁ Θεός, ὅτι υἱὸν ἔχει, καὶ ὅτι μέλλει ἄνθρωπος γενέσθαι, καὶ ὅτι μέλλει σφαγιασέσθαι, καὶ ὅτι μέλλει ἀποθνήσκειν, καὶ οὐκ ἀποθνήσκειν. Τὸν γὰρ Ἰσαάκ, δι' ἀγάπην Θεοῦ προσταχθεὶς σφαγιασάσαι Ἀβραάμ, τῇ προαιρέσει ἔσφαξεν, καὶ οὐκ ἔσφαξεν, ἐτελείωσε, καὶ οὐκ ἐτελείωσε. Ζῶντα γὰρ αὐτὸν ἐκ τῶν ἀπροσδοκῆτων ὑπέστρεψεν. Οὕτω καὶ Κύριος ὁ Θεός ἔσφαξε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ κόσμου· ἀλλὰ γε τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστὰς κἂν ἐσφάγη, οὐκ ἐσφάγη· κἂν ἀπέθανεν, οὐκ ἀπέθανεν· ἐνίκησε γὰρ τὴν σφαγὴν, καὶ ἠτήσας τῷ θανάτῳ τὸν θάνατον, ὡς Θεός ἀληθῆς καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ἔδειξεν ἐν ἀληθείᾳ, ὅτι Υἱὸς ἦν Θεοῦ. Καὶ ὁ Μωϋσῆς δὲ λέγει· ἐν τῇ Κοσμοποιᾷ ἐμφανίωμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Καὶ εἶπε, φησὶ, Κύριος ὁ Θεός. Κύριος ὁ Υἱὸς, Θεός ὁ Πατήρ, καὶ ὅπερ λελάληκε, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐστίν· ὁ γὰρ λόγος ἄνευ πνεύματος ζῆρὸς οὐκ οἶδε προσέρχεσθαι.

EPBAN. Καὶ εἰ οὕτως ἐστὶ, δι' ἣν αἰτίαν λελάληκεν ὁ Θεός τῷ οἰκείῳ στόματι αὐτοῦ τῷ λαῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ τὴν λεγομένην Δεκάλογον, ἐν οἷς τὸ πρῶτον ῥῆμα αὐτοῦ τοιοῦτον· Ἄκουε, Ἰσραὴλ· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστίν, καὶ πλὴν αὐτοῦ οὐκ ἔστι θεός ἕτερος.

<sup>1</sup> Gen. xii, 15. <sup>2</sup> Gen. ii, 18. <sup>3</sup> Deut. vi, 4.

S. ARCH. Ego equidem dico, quod vere sunt semen Abrahamæ. Etenim ipsi opera Abrahamæ ostenderunt : et merito filii ipsius nominantur. Vos autem longe abestis a justis ipsius Abrahamæ actionibus. Eam ob causam quæ vestra sunt, cessare fecit Deus, et nos exsuscitavit, ut essemus filii Abrahamæ : huic enim dixerat Deus : *Et benedicentur in te omnes tribus terræ* <sup>1</sup>. Ecce igitur locutus est, et factum est. Nam a finibus orbis terrarum qui populi et tribus et linguæ in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum crediderunt, ab Omnipotente benedicuntur propter egregiam fidem ipsorum, cum fidei ipsius et honorabili famulo Abrahamo.

HERB. Unde igitur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credere accepistis, atque in medium tres monstruosos ac portentosos deos inducitis?

S. ARCH. Tanquam mentis oculis intuentes, sic sentimus : unum in tribus hypostasis sive personis credentes. Tres autem deos qui invehit et profert, execrandus. Nam, mentem Omnipotentis, ut omnium causam, Patrem nominamus : Verbum autem, ut a mente genitum, filium digne appellamus : at vero Spiritum sanctum ut a mente procedentem, et in Verbo requiescentem, vitamque omnibus largientem, Spiritum dicimus.

HERB. Mosi et prophetis quomodo Deus non præcepit in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credere, sed vobis solis qui nuper hoc commentis estis, ut vos asseveratis?

S. ARCH. Abrahamo quidem in figura Deus ostendit, quod filium habet, et quod homo nasciturus esset, immolandum, moriturus, et non moriturus. Abrahamus enim Isaacum filium immolare jussus, pro ea quam erga Deum habuit charitate, voluntate et consilio capto jugulavit, et non jugulavit, **601** consummavit et non consummavit. Vivum enim ipsum ex inopinatis et insperatis domum reduxit. Sic Dominus Deus, pro mundi salute, Filium suum jugulavit : sed hic tertia die resurgens, tametsi jugulatus fuit, non tamen jugulatus fuit; etsi mortuus, non tamen est mortuus; vicit enim jugulationem : et morte mortem superans, ut Deus verus et perfectus homo, in veritate se Dei Filium esse demonstravit. Et Moses quidem in libro de mundi creatione Dei Filium manifeste declarans : *Et dixit, Dominus Deus* <sup>2</sup>; Dominus nempe Filius, et Deus, ipse Pater, et qui locutus est, Spiritus sanctus : nam sermo sine spiritu, aridus prodire nescit.

HERB. Quod si ita est, quam ob causam Deus proprio ore, in deserto populo suo locutus est, et edidit quem dicimus Decalogum, ubi primum ipsius verbum tale est : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Dominus unus est, et præter ipsum non est deus alius* <sup>3</sup>.

S. ARCH. Equidem et ipse ita esse fateor. Cum enim dixit, *Dominus*, Verbum suum et Filium nominans ostendit; et cum dixit, *Deus unus est*, cum hoc Verbo, Pater : Spiritus sanctus mentem Deum habere non tibi videtur, quemadmodum jam tibi prædixi? Non tibi videtur ipse habere et Verbum? Non igitur etiam Spiritus est? Has nos tres personas accipimus, unamquamque personam suam hypostasim habere credentes. Tres autem personæ in unam et eandem deitatem coalescunt. Trinitatem igitur personarum sive hypostaseon in una eademque deitate confitemur : utraque (scilicet Trinitatem et Deitatem) unum Deum credentes. Meo dicto astipulatur etiam David Dei parens, verum dicens, quemadmodum et ego enuntio, cum dicit : *Verbo Domini cæli firmati sunt*; hoc Verbum est Dei Filius. *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*<sup>1</sup>. Hic spiritus quem dicit esse oris ejus, est Spiritus sanctus.

HERB. Ecquid necesse est in Dei naturam curiosius inquirere, et eandem unam ipsam existentem triplicare?

S. ARCH. David hanc trinam facit, et ego non trinam faciam? Vide orationis seriem. Vos quidem, Judæi, deitatem singularissimam et nimium solitariam confitendo, ejus simplicitati et unitati egestatem ac penuriam enuntiat, exiliter ac jejune quæ sunt deitatis, constituentes. Græci contra, vanis idolis servientes, ac deitatem multiplicantes, multis diis necessario addicti sibi ipsis adversantibus, in errorem ac fraudem idololatriæ devolvuntur. Nos vero Christiani deitatem trinam facientes, hanc eximiam, et divitiis ac potentia præcellentem prædicamus : unum Deum, trinum confluentes imperium, vestram divinitatis inopiam, et illorum multitudinem deorum, ex æquo extrudentes fugimus. Vides igitur Christianorum prudentiam atque intelligentiam.

HERB. Præclare quidem dicis. Neque habemus quidquam quod hac in re tibi adversemur et contradicamus. Verumtamen audi Deum dicentem, dum testatur Israellem a se ipso diligere : *Primogenitus meus*, inquit, *filius Israel*<sup>2</sup>; deinde : *Ex Ægypto vocavi filium meum*<sup>3</sup>. Si igitur Deus Israellem suum filium primogenitum nominat, quomodo vos gentes, quæ erroris et inscientiæ tenebris tene-mini, neque legem habetis, ipsum Israellem velut execrabilem, scelestum et impurum existimatis, cum deberetis eum honore potius, quam probro et dedecore, afficere?

S. ARCH. Non sane negamus Israellem primogenitum esse. Est enim revera primogenitus, nec mentiri licet. Vos etiam ex Ægypto in Palestinam eductos, et a servitute **602** liberatos fuisse arbitrator, et libens agnosco. Sed natus minor majorem supplantavit. Verum necne? Atque hujus primo-

<sup>1</sup> Psal. xxxii, 6. <sup>2</sup> Exod. iv, 22. <sup>3</sup> Osee xi, 1.

NOT.Æ.

(3) *Σύνθεσιν*. Vet. cod. *σύνεσιν*. Illud seriem, hoc sensum et intellectum significat. ΓΕΛΟΝ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὅμοιοι καὶ αὐτὸς ὅτι οὕτως ἔχει· ὁπόταν γὰρ εἴπῃ, Κύριος, τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ τὸν Υἱὸν ὀνομάζων παρεμφαίνει· καὶ ὁπίσταν λέξῃ τὸ, ὁ Θεὸς εἷς ἐστίν, σὺν τῷ Λόγῳ τούτῳ, Πατὴρ· Πνεῦμα ἅγιον οὐ δοκεῖ σοι ἔχειν νοῦν τὸν Θεόν, καθά σοι προεῖρηκα; Οὐ δοκεῖ σοι ἔχειν αὐτὸν καὶ Λόγον; Οὐκοῦν οὐκ ἐστὶ καὶ Πνεῦμα; Ταῦτα ἡμεῖς τὰ τρία πρόσωπα ἐκλαμβάνομεν, ἕκαστον πρόσωπον τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν ἔχειν πιστεύοντες. Συντελοῦσι δὲ τὰ τρία πρόσωπα εἰς μίαν καὶ τὴν θεότητα. Τριάδα οὖν ὀμολογοῦμεν προσώπων, ἦτοι ὑποστάσεων ἐν μιᾷ τῇ αὐτῇ θεότητι, ἕνα Θεὸν τὰ ἑκάτερα πιστεύοντες. Μαρτυρεῖ γάρ μου τῷ ῥήματι καὶ ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ, ἀληθεύων καθὼς περ καγὼ ἀποφθέγγομαι· *Τῷ Ἄδῳ Κυρίου, φάσκων, οἱ οὐρανοὶ ἐστερέωθησαν*· αὐτὸς ὁ Λόγος ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Τοῦτο τὸ πνεῦμα δὲ λέγει, ὅτι τοῦ στόματος αὐτοῦ, τοῦτό ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

EPBAN. Καὶ τίς ἡ χρεῖα πολυπραγμονεῖν τὴν θεότητα, καὶ τριάζειν αὐτὴν μίαν χρηματίζουσαν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Δαβὶδ τριάζει αὐτὴν, καγὼ μὴ τριάσω; Ὅρα δὲ τὴν σύνθεσιν (3) τοῦ λόγου. Ὑμεῖς μὲν οἱ Ἰουδαῖοι ὀμολογοῦντες τὴν θεότητα μονωτάτην, πένταν ἐκφέροντες τῇ αὐτῇ ἀπλότῃ, εὐτελῶς τὰ περὶ τῆς θεότητος διατιθέμενοι· οἱ τὰ Ἕλληνας τοῖς ματαίοις εἰδώλοις προσκυνοῦντες καὶ πληθύνοντες τὴν θεότητα, πολλοὺς θεοὺς ἐξ ἀνάγκης προσκείμενοι ἐναντιουμένοις ἀλλήλοις, εἰς τὴν ἀπάτην τῆς εἰδωλολατρίας ἐκκυλίσονται. Ὑμεῖς δὲ οἱ Χριστιανοὶ τριάζοντες τὴν θεότητα, ὑπέρογκον αὐτὴν ἐν πλούτῳ καὶ δυναστείᾳ κηρύσσομεν· ἕνα Θεὸν τὸ τριαδικὸν ὀμολογοῦντες κράτος, ὑμῶν τὴν πενηθεῖαν, κάκειων τὴν πολυθεῖαν, ἐξ ἴσης ἀποκρουόμενοι διαφεύγομεν. Βλέπετε οὖν σύνεσιν Χριστιανῶν.

EPBAN. Καλῶς μὲν φάσκεις, καὶ οὐκ ἔχομεν περὶ τοῦτο τοιοῦτον ἀντιφθέγγεσθαι. Πλὴν ἀκουσον τοῦ Θεοῦ λέγοντος, ἐν τῷ διαμαρτύρασθαι τὸν Ἰσραὴλ, ὅτι φιλεῖται ὑπὸ αὐτοῦ· *Πρωτότοκος μου*, φησὶν, ὁ υἱὸς Ἰσραὴλ· καὶ ἔπειτα· *Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν υἱόν μου*. Εἰ τοίνυν πρωτότοκον αὐτὸν ἑαυτοῦ ὀνομάζει υἱὸν ὁ Θεός, πῶς ὑμεῖς τὰ πεπλανημένα ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα, ἠγείσθε αὐτὸν τὸν Ἰσραὴλ, ὡς περ κάθαρμα, καὶ μαρὸν τινα, καὶ ἀκάθαρτον, ὀφείλοντες τιμᾶν αὐτὸν μᾶλλον, ἢ ἀτιμάζειν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἀρνούμεθα ὅτι πρωτότοκος Ἰσραὴλ ἦ. Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ πρωτότοκος, καὶ οὐκ ἐνὶ τοῦ διαφεύσασθαι. Καὶ ὅτι ἐξ Αἰγύπτου ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην ἐκλήθητε δουλείας ἀπαλλαγέντες, οἱμαί τοῦτο καγὼ σφόδρα. Πλὴν ἐπέτρυνεν ὁ νεώτερος υἱὸς τὸν πρεσβύτερον. Καὶ, ἢ οὐχί; Τὰ τε πρωτοτό-

κία αὐτοῦ εἰληφεν· ἦρε καὶ τὴν εὐλογίαν αὐτοῦ, καὶ ἀπέδρα ἀπὸ προσώπου τῆς νομικῆς λατρείας εἰς ἄλλην χώραν. Εἰς τὴν θάρετον (4), φημί, ἔχθουσιν τῆς τιμίας πίστεως τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

EPBAN. Ὁ Ἰακώβ ἐπτέρνισε τὸν Ἡσαῦ μᾶλλον. Καὶ ἵνα τί αὐτὸς ἀλλότριον περυσμὸν περιποιήσω;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Προσίμιον ἦν ὁ περυσμὸς ἐκεῖνος τοῦ ἡμετέρου περυσμοῦ· ἐκεῖ γὰρ ὁ νεώτερος υἱὸς τὸν πρεσβύτερον ἐπτέρνισεν· ἐνταῦθα γὰρ ὁ νεώτερος ὄχλος τὸν πρεσβύτερον λαὸν ἐπτέρνισεν.

EPBAN. Εἰς τί οὖν ἐπτερνίσαστε; Μὴ ἰουδαίσατε, καὶ ἡμεῖς ἐλληνίζομεν; Οὐχὶ Ἑβραῖοί ἐσμεν, καὶ ὑμεῖς οὐχὶ ἔθνη ἐστέ, ὡς περ ἦτε;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄλλ' ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐχ ὑπεδέξασθε αὐτόν. Εἶσαν ὑμᾶς ὁ Θεὸς ὡς ἀσεβεῖς καὶ παρανόμους, καὶ ἤλθεν πρὸς ἡμᾶς, καὶ ὑπεδέξαμεθα αὐτόν· καὶ ἦρε τὰ ὑμῶν ἅπαντα, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν. Ὑμᾶς δὲ ἐξέστησέ τε καὶ ἐσκόρπισεν εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, καὶ ἀπηλλοτριώθη (5) ἀπ' αὐτοῦ.

EPBAN. Καὶ τίνα ἀφείλετο ἐξ ἡμῶν, καὶ ἔδωκεν ὑμῖν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἦρεν ἐξ ὑμῶν ἐν πρώτοις τὸ βασίλειον, ἦρε τὸν νόμον, ἦρε τοὺς προφῆτας, τὰς λατρείας, τὰς θυσίας· ἦρεν ὑμῶν τὴν πόλιν, τὸ ἱερόν, τὸ Σινὰ ὄρος, τὴν βάτον· καὶ ἀπλῶς εἶπειν, πᾶν ὃ τι τίμιον ὑμῖν προσῆν, τοῦτο ἦρεν ἐξ ὑμῶν, καὶ παρέδωκεν ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς. Ὑμᾶς δὲ, καθὼς λελάληκεν ἐν τῷ δευτερονόμιῳ· Ὅτι διασπερῶ αὐτοὺς, διέσπειρε, καί· Ὅτι καταπαύσω ἐξ ἀνθρώπων τὸ μνημόσυνον αὐτῶν. Ὅρας πάντα ὅτι κατέπαυσεν.

EPBAN. Τὸν Ναζωραῖον λέγεις, ὅτι μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστίν; Ἐκεῖνος ἀνθρώπος ἐχρημάτιζεν, ἐξ οὗ καὶ ἀπέκτειναν αὐτόν ὡς κακοῦργον οἱ πατέρες ἡμῶν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐχ ἀπέκτειναν οὕτως ἀπλῶς ὡς σὺ ὑπαγορεύεις· ἀλλὰ μᾶλλον νεκροῦς ἤγειραν, ὧν εἷς ἐστὶ καὶ ὁ τετραήμερος Λάζαρος ὁ μακάριος.

EPBAN. Ὁ τὸν Λάζαρον ἀναστήσας, ὡς σὺ φῆς, Δ πολὺ αὐτὸς τρόπῳ σταυρωθεὶς ἀπέθανεν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἀνωτέρω ἐπιπροφορήθη ὅτι ἐστὶν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐνταῦθα λέγεις, ὅτι ὁ Ναζωραῖος, ὅτι οὐκ ἐστὶν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

EPBAN. Εἰρηκας ὅτι Τρισσεύομεν τὴν θεότητα, καὶ οὐκ ἔχων (6) περὶ τοῦτου ἀντιβῆσιν. Ἐνταῦθα δὲ τὸν κατάκριτον λέγεις εἶναι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, ὃν ἐπίσταται τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ὅτι ἐσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Καθὰ προεμαρτύρατο ὁ νόμος καὶ  
7 Deut. iv, 27. \* Deut. xxxii, 26.

genita, sive jus primogenituræ accepit : quin etiam ipsius benedictionem sive faustam preceationem præripuit, et a facie legalis cultus fugit in aliam regionem. Dico magni æstimandæ fidei expositionem, quæ est unigenæ Filii Dei.

HERB. Imo vero Jacob supplantavit fratrem Esau. Sed quorsum hanc alienam supplantationem tibi vindicasti?

S. ARCH. Supplantatio illa est primordium nostræ supplantationis. Illic quidem junior filius natu majorem supplantavit : hic vero plebs junior populum antiquiorem supplantavit.

HERB. Qua in re supplantastis? Nunquid Judæi facti estis, et nos Græci? Num nos Hebræi sumus, et vos gentes, sicut fuistis?

S. ARCH. Sed unigenam Filium suum ad vos misit Deus e cælo, neque ipsum suscepistis. Vos ideo ut impius et nefarius dimisit Deus; et venit ad nos, et ipsum excepimus : vobisque ademit omnia quæ vestra erant, et dedit nobis : vos autem degeneres exterminavit et dispersit in fines et terminos orbis terrarum, atque ab ipso alienati estis.

HERB. Ecquid nobis abstulit, quod vobis dederit?

S. ARCH. Primum vobis regnum abstulit, deinde legem et prophetas : præterea ritus et cultus divinos et sacrificia ademit : denique civitatem vestram et templum eripuit, montem Sina et rubum. C Atque, ut uno verbo dicam, quidquid honore dignum et prædicandum vobis aderat, hoc vobis ademit, et nobis Christianis tradidit. Vos enim, sicut ipse locutus est in Deuteronomio : Quia dispersgam ipsos, dispersit; et, Quia cessare faciam ex hominibus memoriam ipsorum. Vides omnia quod cessare fecit.

HERB. Nazarenum illum intelligis, et eum unigenam Dei Filium esse asseris? Ille fuit homo : qua de causa ipsum ut sontem et maleficum patres nostri interfecerunt.

S. ARCH. Non sic plane et funditus, ut affirmas, interfecerunt. Imo vero hic mortuos exsuscitavit, quorum unus est ille quadridianus beatus Lazarus.

HERB. Qui Lazarum ab inferis excitavit, ut tu ais, quo ipse modo crucifixus, mortuus est!

S. ARCH. Superius certior plane factus es, eum Dei esse filium : et hic dicis, quia Nazarenus non est Dei Filius.

HERB. Dixisti deitatem trinam esse, nec potes contradicere. Nunc autem condemnatum istum dicis Verbum Dei esse, quem sciunt orbis terrarum fines ultimi et crucifixum et mortuum esse.

S. ARCH. Quemadmodum prius lex testificata

## NOTÆ.

(4) Θάρετον. Θεόρρητον, αὐτὸ θεάρεστον. GULON.  
(5) Ἀπηλλοτριώθη. Ἀπηλλοτριώθητε. Ib

(6) Ἐχων. Forte ἔχεις. Ib.

est, et prophetæ, incarnatus est, crucifixus est, carne mortuus est, non divinitate, et post tertiam diem resurrexit.

HERB. Recita præterea demonstrationes, ubi, et quæ, et quanta lex et prophetæ testati sunt.

S. ARCH. Moses propheta dicit : *prophetam vobis exsuscitabit Dominus Deus ex fratribus vestris, sicut me. Omnis igitur anima, quæ Prophetam illum non audiet, e populo suo exterminabitur* <sup>9</sup>. Quis igitur propheta ille, de quo dixit ?

HERB. Prorsus de Davide hæc vaticinatur. Nullus enim a Mose ad hunc usque excitatus est : absit !

S. ARCH. An vero sicut Moses, sic etiam est David ? Nullo modo : quia ille quidem propheta et legislator, non autem rex, populum ex terra Ægypti eduxit, atque e cælo tabulas accepit, et manna filios Israelis pavit : hic vero e paupertate ad regnum evehctus est, et bellis **603** occupatus, Psalterium ubi concinnavit, vita defunctus est. Quid igitur David ad Mosen ? Nihil.

HERB. Ambo populi principes, ejusdem et unius populi ambo prophetæ.

S. ARCH. David cæde et adulterio lapsus pollutus est, Moses vero his neutiquam sceleribus contaminatus est.

HERB. Atqui Moses cædem patravit, non autem adulterium commisit.

S. ARCH. Alienigenam, nempe Ægyptium, Moses, cum occidit, cædis innocens fuit.

HERB. Age vero dic mihi de Christo, et omitte prophetas.

S. ARCH. Moses dicit : *Videbitis vitam vestram coram oculis vestris pendentem* <sup>10</sup>.

HERB. Quænam hæc vita et ubi pendit ?

S. ARCH. Jesus Christus est vita, quem vos in ligno, nempe in cruce, suspendistis coram oculis vestris.

HERB. Moses non de hoc dicit, quod *Videbitis vitam vestram pendentem*, sed de continua captivitate, et abductione ipsorum, quam ab adversariis, tempore progrediente, erant perpessuri. Hoc enim : *Videbitis vitam vestram pendentem*, ipsum declarat, vel, abducti in captivitatem, de vita vestra misere afflicti eritis ; vel, vos interficient ; vel, vos sibi mancipatos vindicabunt.

S. ARCH. Inæquale verbum verbo congeris. Dixit enim : *Vitam pendentem videbitis*. Quidquid autem pendet, vel corpus, vel materia aliqua est : quæ non pendet absque eo quod per vim continet, quia a se ipsis pendere nequeunt. Non igitur dubium est quin de humanitate unigeniti Dei Filii hoc dixerit, quod futurum erat hunc pendere in ligno crucis.

<sup>9</sup> Deut. xviii, 15, 19. <sup>10</sup> Deut. xxviii, 66.

οἱ προφήται, ἐσαρκώθη, ἐσταυρώθη, ἀπέθανε τῆ σαρκί, οὐ τῆ θεότητι, καὶ ἀνέστη μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν.

EPBAN. Λέγε λοιπὸν τὰς ἀποδείξεις, ποῦ, καὶ οἷα, καὶ ὅποσα ἐμαρτύρανο.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Μωσῆς ὁ προφήτης λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ. Ἔσται οὖν, πᾶσα ψυχή, ἥτις οὐκ ἀκούσει τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς. Τίς οὖν ἐστὶν ὁ προφήτης ἐκεῖνος, περὶ οὗ εἶρηκεν ;*

EPBAN. Πάντως, περὶ τοῦ Δαβὶδ λέγει. Οὐδαὶς γὰρ ἀπὸ τοῦ Μωσέως εἰς τοῦτον ἐγγήγερται· μὴ γένοιτο !

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄρα οὖν ὡς Μωσῆς, ἐστὶ καὶ Δαβὶδ ; Οὐδαμῶς· ὅτι ὁ μὲν, προφήτης καὶ νομοθέτης, οὐ βασιλεὺς δὲ, τὸν λαὸν ἐξήγαγεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου, καὶ πλάκας ἐξ οὐρανοῦ ἐδέξατο, καὶ μάννα ἐθρέψε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· ὁ δὲ ἐκ πενίας ἀνήχθη εἰς βασιλείαν, καὶ πολέμοις σχολάσας, Ψαλτήριόν τε συντεθεικῶς, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Πῶς οὖν Δαβὶδ κατὰ Μωσέα ; Οὐδαμῶς.

EPBAN. Ἄρχοντες λαοῦ ἀμφοτέροι, καὶ προφῆται τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐνός λαοῦ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Δαβὶδ ἐν φόνῳ καὶ μοιχείᾳ ὠλίσθησε, Μωσῆς δὲ ἐπὶ τούτοις οὐδαμῶς.

EPBAN. Καὶ Μωσῆς φόνον εἰργάσατο, καὶ οὐ μοιχείαν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄλλοφυλον Μωσῆς ἀποκτείνας, ἀθῶος φόνου κεχηρημάτικεν.

EPBAN. Περὶ Χριστοῦ μοι λέγε, καὶ παράσπον τοὺς προφήτας.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Μωσῆς λέγει· *Ὁψέσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν* (7).

EPBAN. Τίς ἐστὶν ἡ ζωὴ, καὶ ποῦ ἄρ' ἐκρεμάσθη ;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ἡ ζωὴ, ἐν ἐπὶ ξύλου ὑμεῖς ἐκρεμάσατε ἐν τῷ σταυρῷ, ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν.

EPBAN. Μωσῆς οὐ περὶ τούτου εἶρηκεν, ὅτι *Ὁψέσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην*, ἀλλὰ περὶ τῆς συνεχοῦς αἰχμαλωσίας, καὶ τῆς ὑπαγωγῆς αὐτῶν, ἣν ἔμελλον ὑποφέρειν προϊόντος τοῦ χρόνου ὑπὸ τῶν ἐναντίων. Τὸ γὰρ, *Ὁψέσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην*, τοῦτο δηλοῖ, ἢ, ἀπαγόμενοι ἐν αἰχμαλωσίᾳ, δυστυχῶς ἐξετε περὶ τῆς ζωῆς ὑμῶν, ἢ, ἀποκτενοῦσιν ὑμᾶς οἱ ἀπάγοντες, ἢ περιποιήσονται.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄνωμαλον ῥῆμα συνεισάγεις τῷ ῥήματι. *Κρεμαμένην* γὰρ εἶρηκε *τὴν ζωὴν* ὅτι *ὀψέσθε*. Πᾶν δὲ τὸ κρεμάμενον, ἢ σῶμα, ἢ ὕλη τίς ἐστὶν· ἅτινα ἄνευ τοῦ κατέχοντος βίβ, οὐ κρέμονται. Ἄφ' ἑαυτῶν γὰρ κρεμασθῆναι οὐ δύνανται. Ἄναμφίβολον τοιγαροῦν ἐστὶν, ὅτι περὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦτο εἶρηκεν, ὅτι μέλλει κρεμασθῆναι· *σαρκὶ ἐπὶ ξύλου τοῦ σταυροῦ*.

NOTÆ.

(7) Ἑμῶν. Ἑμῶν. Γυλον.

EPBAN. Ὅν τρόπον σὺ τοῖς ἐμοῖς οὐ πείθῃ, πα-  
ραπλησίως οὐδὲ ἐγὼ τοῖς σοῖς πείθομαι.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἰακώβ ἐπευλογῶν τοὺς υἱοὺς αὐ-  
τοῦ εἶπεν· Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰουδα, καὶ  
ἠγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ  
δ (8) ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν. Τί  
οὖν λέγεις περὶ τούτου; ἄρα γε οὐκ ἐστὶ ταῦτα;

EPBAN. Οἴδαμεν ὅτι μέλλει παραγίνεσθαι, ἀλλ'  
οὐπω ἤκεν· ὅπῃ δὲ ἔλθῃ, πιστεύομεν εἰς αὐτόν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Μεστὸς εἶ ἀνοίας· προσέχεις ὅτι  
λέγεις, Προσδοκία ἐθνῶν ὁ ἐρχόμενος· καὶ λέγεις,  
Οὐπω ἦλθεν. Εἰ οὖν οὐκ ἐπίστευσαν τὰ ἔθνη εἰς  
αὐτόν, καθὼς εἶπεν ὁ Ἰακώβ, εὐλόγως ἂν λέγεις (9),  
ὅτι οὐ παρεγένετο. Εἰ δὲ κατὰ τὴν προφητείαν τοῦ  
πατριάρχου, τὰ ἔθνη ἤλπισαν εἰς αὐτόν, πρόδηλον  
δτι καὶ ἐλήλυθε, καὶ μάτην ληρεῖτε ὑμεῖς, ματαιο-  
πονοῦμενοι.

EPBAN. Θαυμάζω ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ τοῦ προσώπου  
αὐτοῦ Θεὸς ἐσαρκώθη, δι' οὐδὲν ἕτερον εἰσελθῶν εἰς  
τὸν κόσμον τι, μὴ ἵνα συλληφθῇ, καὶ αὐξηθῇ γεννη-  
θεῖς, καὶ πραθεῖς, καὶ κρατηθεῖς, καὶ φυλακισθεῖς,  
καὶ σταυρωθεῖς, καὶ πῶν βῆος καὶ χολῆν, καὶ λόγῃ  
νυγελὶς τὴν πλευράν, καὶ κεκραγῶς ἀποθανών. Θαυ-  
μάζω ὅτι διὰ ταῦτα, ὡς ἀρχιεπίσκοπος, ὡς σὺ φάσκεις,  
παρεγένετο. Ἄμεινον ὅτι οὐδ' ὑμεῖς εἰ Χριστιανολ  
ἐπίστασθε τίνα εἶσιν, ἅπερ νῦν διαγορεύετε.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ναὶ ἐπ' ἀτιμίᾳ τοῦ προσώπου αὐτοῦ  
ἤκεν, ἵνα διὰ τῆς ἀτιμίας αὐτοῦ τιμηθῶσιν οἱ πι-  
στεύοντες εἰς αὐτόν, ρυθέντες τῆς ἀτιμίας, τῆς ἐν  
Ἐδὲμ παραβάσεως· πλὴν Ἰερεμίας τί λέγων, προ-  
φητεύει περὶ τῆς αὐτοῦ ἐνδόξου παρουσίας, Οὗτος  
ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-  
τόν· ἐξέτρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν  
Ἰακώβ τῷ παιδί αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἡγαπη-  
μένῳ ὑπ' αὐτοῦ;

EPBAN. Περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου πάντος τοῦτο  
ἔφησε· καὶ ἐμοὶ εἰς βοήθειαν ἀρμόττει αὕτη ἡ λέ-  
ξις· πᾶσαν γὰρ ὁδὸν ἐπιστήμης ἡμῖν τοῖς υἱοῖς  
Ἰακώβ ἐξευρών δέδωκεν ὁ Θεὸς ὡς ἀγαπητοῖς αὐ-  
τοῦ καὶ τέκνοις, καὶ κληρονόμοις.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἰσραὴλ ὁ ἡγαπημένος, ὁ Κύριός  
μου πέφυκεν, ὡς ἀνοήτης, καὶ Ἰακώβ τὸ παιδίον, Ἰη-  
σοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστίν. Ὑμᾶς δὲ υἱοὺς  
ἄλλοτριούς διὰ Δαβὶδ κατωνόμασε, καὶ διὰ Ἰωάννου,  
γεννήματα ἐχιδνῶν. Καὶ εἰ ἀπίστευς, ὡς ἀσύνετος, τὸ  
ἔξῃς τοῦ στίχου σκόπησον· Μετὰ δὲ ταῦτα, φησὶν,  
ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρ-  
εστράφη. Μετὰ ποῖα ταῦτα; Μετὰ τὸ τὸν νόμον  
δοῦναι, μετὰ τὸ προφήτας παρασχεῖν, μετὰ τὸ τελεί-  
σαι πάντα ὅσα ἐν τῷ νόμῳ ἠθέλησεν.

EPBAN. Ὑποτοπάζεις ὅτι ἐκείνός ἐστιν ὁ Θεὸς  
ἡμῶν, περὶ οὗ εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι Οὐ λογισθήσε-  
ται ἕτερος πρὸς αὐτόν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Προσέχεις ὅτι λέγεις, Οὗτος ὁ Θεὸς

<sup>11</sup> Gen. xlix, 10. <sup>12</sup> Baruch iii, 36, 37.

HERB. Quemadmodum meis dictis fidem non  
adhibes, sic ego neque tuis credo.

S. ARCH. Jacob filiis suis benedicens dixit :  
Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femore  
ipsius, donec veniat quod reservatur : et ipse ex-  
pectatio gentium <sup>11</sup>. Quid igitur de hoc vaticinio di-  
cis? non hæc ita sunt?

HERB. Scimus quidem venturum esse, sed non-  
dum venit. Cum autem venerit, in ipsum credem-  
us.

S. ARCH. Amentia plenus es : attendis quod  
dicit, *Expectatio gentium* qui venit : et dicis, non-  
dum venisse. Si gentes in ipsum non credidissent,  
quemadmodum Jacob dixit, consentaneum diceret  
eum non venisse. Sed si secundum patriarchæ  
vaticinium gentes in ipsum speraverunt, perspi-  
cium quod venit, et frustra deliratis vos, inaniter  
laborantes.

HERB. Miror Deum ad contemptum personæ suæ  
et ignominiam, carnem sumpsisse : nec ob aliam  
causam in mundum venisse, nisi ut conciperetur,  
et natus cresceret, et venditus, et captus, et cu-  
stoditus, et in crucem actus, et aceto et felle pot-  
retur. Miror, inquam, o archiepiscopo, propter  
hanc causam, sicut tu ipse asseveras, eum venisse.  
Sed præstat et melius est ignorare vos ea cujus-  
modi sunt, quæ prædicatis.

S. ARCH. Certe in ignominiam sui vultus veni-  
t, ut ejus contemptu et probro, ii qui in ipsum cre-  
dunt, honore afficiantur, ignominia liberati, con-  
tracta ex transgressione facta in Eden : verumtam-  
en quid Jeremias de ejus glorioso adventu vaticini-  
atur, dicens : *Hic Deus est noster; non reputabitur  
alter ad eum : invenit omnem viam scientiæ, et dedit  
Jacob puero suo, et Israeli dilecto suo* <sup>12</sup>?

HERB. De Deo legis prorsus hoc dixit, et mihi  
in auxilium congruit hæc dictio. Omnem enim  
viam scientiæ nobis filiis Jacob inventam dedit  
Deus tanquam dilectis et filiis suis hæredibus.

604 S. ARCH. Israel dilectus, Dominus meus  
ille fuit, o insane; et Jacob filiolus sive parvulus,  
D Jesus Christus filius Dei est. Vos autem filios alie-  
nos per Davidem nominavit, et per Joannem, vi-  
perarum progeniem. Quod si non credis, o demens,  
quod reliquum est versus, considera : *Post hæc  
enim, dicit, in ferris visus est, et cum hominibus con-  
versatus*. Post quæ hæc? Post legem datam, post  
prophetas missos, postquam perfecit omnia quæ  
in lege voluit.

HERB. Conjectas quod ille est Deus noster, de  
quo dixit propheta, quod *Non existimabitur alter  
ad eum?*

S. ARCH. Attendis quod dicit : *Hic Deus noster,*

NOTÆ.

(8) Ὁ ἀπόκειται. Τὰ ἀποκείμενα αὐτῆ. Id.

(9) Λέγει. Ἐλέγεις aut λέγεις. Id.

et quod ille ipse postea : *In terris visus est, et cum A* *hominibus conversatus est* : et dicis, conjectas sive suspicaris? Quomodo visus est hominibus? nuda simplici divinitate? Nullo modo. Quis enim potest nuda essentia Deum, sicuti est, videre? Nullus, opinor, nisi prorsus voluntarie homo factus esset.

HERB. Jam ante dixi, eum ad ignominiam et contumeliam sui in mundum venisse.

S. ARCH. Contumeliane est, o cæcæ, quod cum hic venit, leprosos vestros, o miser, mundavit? quod onnem morbum et languorem ab his qui inter vos ægrotabant, profligavit, et dæmonum turbas ac legiones abegit? quod super mari pedibus ambulavit, et quinque panibus quinque hominum millia saturavit? atque ob hæc omnia animum et mentem ei non adhibuistis. Contra vero magis hunc ipsum afflictum et vexatum condemnastis frustra, et in crucem sustulistis. Ob eamque causam contumelia affectum dicis. Quin potius propterea vilipendi et ignominia affici sustinuit, ut inde vestra improbitas ac pravitas manifesta appareret, quam etiam extra ipsum in corde vestro semper geritis, et qua, prinsquam ad vos ipse venisset, Naboth saxis obrutum interemistis, Eliam horribili gravitate persecuti estis quadraginta dierum iter, Isaiam serra secuistis, Jeremiam in cæno jaculis et telis impetivistis, infantium multitudinem jugulastis, Zachariam interfecistis, Joannem obtuncastis. Quid, quod etiam ipsorum Dominum trucidastis? Omitto enim dicere cætera. Quomodo B

HERB. Si Deus erat, quamobrem, siquidem poterat, crucem non abjiebat?

S. ARCH. Si abjecisset, quomodo vaticinia completa fuissent?

HERB. De cruce prophetias sive oracula mihi enarra, et quinam prophetæ de hac locuti sunt.

S. ARCH. Deus crucem ante declarans et præsignificans, arcæ ligno, Noachi tempore, humani generis conservavit. Lignum enim erat arca, et crux lignum. Arca tunc eos qui futurum diluvium omnibus exitiosum crediderunt, in ipsam ingresses mirabiliter conservavit. Et pretiosa crux atque honore dignanda, eos qui ipsam adorant, et credunt in eum qui in ipsa defixus fuit, a tyrannide Satanæ et ab æterno supplicio liberat. Et planta Sabec cui vincus hærebat aries, tempore Abrahami, salutem Isaco daturus, honorandam crucem adumbrabat. Aries enim, Verbi Dei clavis confixam carnem cruci præfigurabat : planta vero Sabec ipsam crucem declarabat.

HERB. Multa qui didiceris, apposite quæ tuo instituto conferunt, exquiris.

ἡμῶν, καὶ ὅτι ἐκεῖνος αὐτὸς μετὰ ταῦτα, ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρυστράφη· καὶ λέγει; Ὑποτοπάζεις; Πῶς δὲ ὤφθη τοῖς ἀνθρώποις; Γυμνῆ τῆ θεότητι; Οὐδαμῶς. Τίς γὰρ δύναται γυμνὸν τῆ οὐσίᾳ, ὡς ἔστι, θεάσασθαι; Οὐδεὶς, οἶμαι, εἰ μὴ πάντως ἐθελουσίως ἐγένετο ἀνθρωπος.

EPBAN. Προλαβὼν εἶρηκα, ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ καὶ ὄβρι αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον παρεγένετο.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὑβρις ἐστὶ τοῦτο, τυφλὴ, ὅτι τοὺς λεπροῦς ὑμῶν, ἀθλίῃ, ἐκαθάρισε παραγεγόμενος; ὅτι πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἀπὸ τῶν ἀσθενούντων ἐν ὑμῖν ἐφυγάδευσεν, καὶ τὰ πλήθη τῶν δαιμόνων ἀπέλασεν; ὅτι ἐπὶ θαλάσσης ἐπέβησεν, καὶ ἐκ πέντε ἄρτων πενταχιλίους διέθρεψε καὶ ἐχόρτασε; Καὶ ἐπὶ τούτοις πᾶσιν οὐ προσεσχέτασθε αὐτῷ· τούναντιον δὲ μᾶλλον θλίψαντες αὐτὸν, κατακρίνατε μάτην, καὶ σταυρώσατε. Διὰ τοῦτο οὖν φάσκετε, ὅτι ἠτιμάσθη. Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἠέσχετο ἀτιμασθῆναι, ἵνα ἐκ τούτου φανῆ καὶ ἡ ὑμετέρα κακία, ἣν ἐκτὸς αὐτοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ περιφέρετε αἰ, δι' ἧς καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι αὐτὸν εἰς ὑμᾶς, τὸν Ναθοῦθ ἐλιθοβολήσατε, τὸν Ἡλίαν τῷ φοβερῷ ἐμβριθήματι (10) ἐδιώξατε τεσσαράκοντα ἡμερῶν ὁδόν, τὸν Ἡσαΐαν ἐπίρσατε, τὸν Ἰερεμίαν ἐν βορβόρῃ ἤκοντίσατε, τὸ πλῆθος τῶν νηπιῶν κατεσφάζατε, τὸν Ζαχαρίαν ἀνείλετε, τὸν Ἰωάννην ἀπεκεφαλίσατε. Τί ὅτι καὶ τὸν Δεσπότην αὐτῶν ἐφονεύσατε; Ἐὼ γὰρ λέγειν τὰ λοιπά. Πῶς οὖν λέγετε ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ αὐτοῦ παρεγένετο;

igitur dicis, eum in suam ipsius contumeliam et

EPBAN. Θεὸς ὢν, διὰ τί, ἐπεὶ ἠδύνατο, οὐκ ἀνέβάλλετο τὸν σταυρὸν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἰ ἀνέβάλλετο, πῶς ἡμελλον πληροῦσθαι αὶ προφητεῖαι;

EPBAN. Ἀνάγειλον δέ μοι περὶ τοῦ σταυροῦ τὰς προφητείας, καὶ ποῖοι προφῆται περὶ τούτου λελαλήκασιν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Προδηλοποιῶν τὸν σταυρὸν ὁ Θεός, ξύλῳ τῷ τῆς κιωτοῦ ἔσωσεν, ἐπὶ τοῦ Νῶε, τὸ τῶν ἀνθρώπων κατάλειμμα. Ξύλον γὰρ ἡ κιωτὸς, καὶ ξύλον ὁ σταυρός. Ἡ κιωτὸς τότε τοὺς πιστεύσαντας ὅτι ἔσται κατακλυσμός πανωλέθριος, καὶ εἰσελθόντας ἐν αὐτῷ παραδόξως διέσωσε. Καὶ ὁ σταυρὸς ὁ τίμιος τοὺς προσκυνούντας αὐτὸν, καὶ πιστεύοντας εἰς τὸν ἐν αὐτῷ παγέντα, λυτροῦται ἐκ τῆς τυραννίδος τοῦ Σατανᾶ, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως. Καὶ τὸ φυτὸν δὲ τοῦ Σαβὲκ, ἐν ᾧ ἦν (11) προσδεθείς ἐπὶ τοῦ Ἀβραάμ, σωτηρίαν τῷ Ἰσαὰκ πορησάμενος, τὸν σταυρὸν προετύπου τὸν τίμιον· ὁ μὲν γὰρ κριὸς τῆν τοῦ Θεοῦ Λόγου προσηλωθεῖσαν σάρκα τῷ σταυρῷ προετύπου, τὸ δὲ φυτὸν τοῦ Σαβὲκ ἐδύλου τὸν σταυρὸν.

EPBAN. Πολλὰ σὺ μεμαθηκῶς, εὐθέτως ἐτυμολογεῖς τὰ συμφέροντα.

#### NOTÆ.

(10) Ἐμβριθήματι. forte ἐμβριμήματι. V. comminatione et indignatione. CULON.

(11) Ἐν ᾧ ἦν. Forte κρις; deest. Id.



**Κα. Ο ΑΓΙΟΣ.** Ἐγὼ μὲν οὐκ ἐτυμολογῶ, ἀλλ' οὖν ἂν ἀπὸ τῆς σῆς Γραφῆς πείθω σε τῶς τῆς ἀληθείας ἀντεχομένης· πρόσχεξ δὲ τοῖς λεγομένοις. Ἰακώβ ὁ πατριάρχης μέλλων εὐλογεῖν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, οὐχὶ ὀλίγον ἀνασχῶν ἀπὸ τῆς κλίνης ἐν ἣ κατέκειτο, καὶ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ ἐπιστηριχθεὶς, ἦτις ἐδήλου τὸν τίμιον σταυρὸν, ἐν τῷ σταυροῦν τὰς χεῖρας αὐτοῦ, οὕτως εὐλόγει αὐτούς; Οὐχὶ τὸν πρῶτον καταλιπὼν, ὅστις ἦν εἰκὼν τοῦ ὑμετέρου λαοῦ, ἐπὶ τὸν δεῦτερον τὸ πᾶν τῆς εὐλογίας παρέτειναν, ὅστις ἦν εἰκὼν τοῦ τῶν Χριστιανῶν λαοῦ; Τὸ ἐπὶ τῷ Ἰωσήφ πραχθέν σοι ὑπαγορεύω. Τοῦ Μωσέως ἡ ῥάβδος, δι' ἣς ἐτέλει σημεῖα καὶ τέρατα, οὐχὶ τὸν σταυρὸν ἐτύπου; Τὸ ξύλον ὃ ἔβαλεν Μωσῆς ἐν Μαρά, καὶ ἐγλυκάνθη τὸ ὕδωρ, οὐχὶ τὸν σταυρὸν προετύπου τὸν τίμιον; Ὅτε τὰς χεῖρας Μωσέως σταυροειδῶς ἐκτείων τὸν Ἀμαλὲκ ἐτροποῦτο, οὐχὶ τὸν σταυρὸν προετύπου;

**ΕΡΒΑΝ.** Σὺ ἔνθα ἂν εὖρης ξύλον χρησιμεῖον ἐν τῇ Παλαιᾷ, ὥρα ἀφομοιοῦν αὐτὸ τῷ σταυρῷ σου.

**Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ.** Οὐ μόνον τὰ ξύλα προετύπωσαν τὸν σταυρὸν, ἀλλὰ καὶ ἐπάρσεις χειρῶν, καὶ πολέμων συμβολαὶ καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

**ΕΡΒΑΝ.** Προλαβὼν εἰρηκα, ὅτι σὺ πολλὰ μεμαθηκῶς, ἐπ' εὐθείας ἐτυμολογεῖς τὰ συμφέροντά σοι.

**Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ.** Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὅτε τὸν φοβερὸν πόλεμον ἐκείνον ἐκρότησε μετὰ τῶν ἔθνῶν, ἐσπέρας καταλαβούσης, οὐκ ἔστησε τὸν ἥλιον κατὰ Γαβζῶ, καὶ τὴν σελήνην ὁμοίως κατὰ φάραγμα, μέχρις ὅτου τὴν νίκην κατὰ τῶν ἐναντίων ἤρατο; Τοῦτο δὲ τοῦ πάθους τοῦ ἐνδόξου Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ προτύποις ἦν. Ἰησοῦς γὰρ ἐκείνος, Ἰησοῦς καὶ ἐνταῦθα. Ἀρχιστρατηγὸς ἐκείνος τοῦ Ἰσραὴλ, βασιλεὺς οὗτος καὶ Θεὸς, οὐ μόνον τοῦ Ἰσραὴλ, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης. Ἐκείνος ἔθνη ἐτροποῦτο, καὶ οὗτος; τῶν δαιμόνων στρατευμάτων. Ἐκείνος τὸν ἥλιον ἔστησεν καὶ τὴν σελήνην, μέχρις ὅτου ἔξῃρεν ἀπάσας τὰς φάλαγγας τῶν ὑπεναντίων ἐπὶ δὲ τῷ πάθει τοῦ Κυρίου μου ὁ ἥλιος ἐφριξέ τε καὶ ἐσκότασε, καὶ ἡ σελήνη οὐκ ἔδωκε τὸ φέγγος αὐτῆς, τῆς ἡμέρας τάχα ἀπὸ τοῦ φόβου εἰς σκότος μετελλούσης. Ἐκείνος ὄρι καὶ λόγχῃ ἀνείλε τὰ ἔθνη, οὗτος δυνάμει τῆς θεότητος αὐτοῦ συνέντησε τοῦ ἔθους τὰ κλεῖθρα, καὶ τῷ τιμίῳ αὐτοῦ σταυρῷ ἀπετέφρωσε δαίμονας. Ἐκείνος κατὰ πλῆθος στρατευμάτων ταῦτα κατέρησε· ἄνθρωπος γὰρ ἦν, καὶ οὐδὲν πλέον ἠδύνατο· οὗτος δὲ μόνος (12), μᾶλλον δὲ διπλοῦς κατὰ τὴν θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα. Λέγει γὰρ ὁ προφήτης περὶ αὐτοῦ, *Ἀγνὸν ἐπάτησα μονώτατος, καὶ τῶν ἔθνῶν οὐκ ἔστιν ἀνὴρ μετ' ἐμοῦ.* Ἐπεὶ γὰρ τὸ πάθος αὐτοῦ σταφυλὴν νοητικῶς ὠνόμασε,

<sup>12</sup> Isa. LXIII, 3.

**S. ARCH.** Ego quidem non exquiro subtilius neque argutor, sed ex tua Scriptura quæ veritatis finem continet, tibi suadeo: his quæ dicuntur, mentem adhibe. Jacob patriarcha suis filiis benedicturus, nunquid paululum sese attollens e lecto in quo recubabat, et in summo sive extremo baculi sui qui crucem pretiosam significabat, innixus, suas manus crucis in modum componendo, sic ipsis fausta et felicia precabatur? Nunquid primo relicto qui erat imago vescri populi, omnem suam benedictionem sive faustam precationem in secundum, qui erat Christiani populi imago sive figura, extendit? Quod in Josepho actum fuit, tibi dico. Præterea Mosis virga qua signa et prodigia perficiebat, nonne crucis typum præ se ferebat? Et lignum, quod in Maram Moses coniecit, et quo aqua dulcis et potabilis effecta est, nonne crucem honorandam præfigurabat? Cum Moses crucis in modum manus extendens, Amalecum in fugam vertebat, nonne crucem forma quadam præmonstrabat?

**HERB.** Tu hic in Vetere Scriptura si utile lignum inveneris, hora est illud ut assimiles tuæ cruci.

**S. ARCH.** Non solum ligna crucem præfigurant, sed etiam manuum sublaciones, et bellorum symbolæ, id est conflictus sive conflictiones præliares, et quæ his sunt similia.

**HERB.** Jam tibi prædixi, quod tu multa magna que doctrina præditus, directe et argute, quæ tibi conducunt, depromis et eloqueris.

**S. ARCH.** Jesus filius Nave, cum bellum illud horrificum et internecivum magno applausu gessit cum gentibus, vespere superveniente, nonne adversus Gabaonitas solem sistere cursum jussit: similiter et lunam contra vallem Aialon, donec victoriam de hostibus retulisset? Hæc illustris et admirabilis in sole affectio sive perpressio fuit Domini mei Jesu Christi antegressa figura et similitudo. Jesus ille, Jesus et hic. Ille fuit princeps exercitus Israelis: hic rex et Deus, non solum Israelis, sed et totius terrarum orbis. Ille gentes in fugam vertebat; hic dæmonum exercitus. Ille solem et lunam sistere potuit, donec phalanges sive turmas et catervas militum adversariorum profligasset: in passione Domini mei sol inhorruit et obscuratus est, et luna suum fulgorem non dedit, die statim præ timore in tenebras transeunte. Ille hasta et lancea gentes sustulit: hic suæ divinitatis virtute inferorum claustra contrivit, et pretiosa sua cruce dæmonas in cineres redegit. Ille armata militum manu et copiis adjutus, hæc feliciter et prospere gerebat (homo enim erat, nec amplius aut majus poterat): hic autem solus, imo vero duplex et secundum divinitatem et humanitatem. Dicit enim propheta de ipso, *Torcular calcavi solus maxime, et e gentibus non est vir mecum* <sup>13</sup>: Quoniam passionem suam spirituali

NOTÆ.

(12) Οὗτος δὲ μόνος, Θεάνθρωπος erat. GULON.

intelligentia uiam nominavit, et quod ejus passio salutem gentibus esset futura. Et quod ex gentibus nullus cum ipso concertat, ideo subjungit: *Et e gentibus non est vir mecum*. Non quod ipse gentium ope et auxilio indignisset, sed ut ejus perpersionibus et doloribus gentes fuisse conservatas indicaret.

HERB. Quomodo non aperte dixit quisquam prophetarum loquendi libertate et fiducia, nempe, Verbum Dei, id est Filium, e caelo descensurum, e muliere Maria carnem assumpturum et hominem nasciturum, fore ut in crucem ageretur, ac moretetur, et tertia die a mortuis resurgeret, et caetera?

S. ARCH. O demens, non Isaias propheta libere clamat omnia de ipso? Non etiam David vociferatur in psalmis sive canticis, et reliqui prophetae in virtute et potestate? Audi quid Jeremias propheta de tuis patribus dicat, longe ante declarans quomodo consilium habituri et meditaturo essent adversus suum Dominum: *Venite, et immittamus lignum in panem ejus, et ipsum e terra viventium eradamus*. Et paulo ante: *Ego quidem sicut agnus sine macula adductus sum ad victimam, et ignoravi*<sup>14</sup>. Ostende mihi, ubinam jugulatus est Jeremias, ubinam lignum in panem ejus immiserunt? Fortasse ad sensum hoc non possis dicere. Nam ipsum fuisse in caenam projectum atque obrutum, eumque solum comperimus. De Christo igitur, et ejus passione, prophetam vaticinatum fuisse liquido constat.

HERB. Haec Jeremias aenigmaticae atque involutae locutus est: sive de se ipso, sive de alio, non mea refert. Tu vero, dic mihi quod te rogo, quoniam ex prophetis meis dixit loquendi licentia, et non paremia, de Christo tuo?

S. ARCH. Revera carnalis cum sis, carnalia perquiris et crassa animi sensa. Nunquid prophetae tua inscitia atque insipientia et amentia indiguerunt, ut verba communia et trivialia simpliciter vaticinantes profunderent? Audi igitur quid dicat David de ipsius caelesti descensu ad Virginem ut carne indueretur: *Descendet sicut pluvia in vellus et sicut gutta distillans in terram*<sup>15</sup>.

HERB. Haec de Solomone dixit David; et tu in quem haec pervertis et accommodas?

S. ARCH. Progrediens psalmus quid dicit? *Orietur in diebus ejus justitia*<sup>16</sup>. Et quis vestrum ipsum arguet peccati? Solomon vero malum operatus coram Deo, mortuus est.

HERB. Innumerabilium seditionum in diebus suis patribus nostris auctor exstitit.

S. ARCH. Heu! quia vestras infirmitates bajulavit, et morbos sanavit, et vestros mortuos ab inferis ad vitam revocavit: vos veluti canes rabie concitati adversus ipsum furebatis. Quis igitur tumultuum auctor, vosne ipsi, an ille? Verum

<sup>14</sup> Jerem. xi, 19. <sup>15</sup> Psal. lxxi, 6. <sup>16</sup> ibid. 7.

καὶ ὅτι τοῖς ἔθνεσι μέλλει εἶναι τὸ πάθος αὐτοῦ σωτηρία, καὶ ὅτι οὐδεὶς ἀπὸ τῶν ἔθνῶν συναγωνίζεται αὐτῷ, ἐπήγαγε, καὶ τῶν ἔθνῶν οὐκ ἔστιν ἀτήρ μετ' ἐμοῦ. Οὐχ ὅτι ἐχρῆζεν αὐτὸς βοθησίας ἔθνῶν, ἀλλ' ὅτι ἐδύλων σεσωσθαι τὰ ἔθνη διὰ τῶν παθημάτων αὐτοῦ.

EPBAN. Πῶς οὐκ εἶπεν ἂν εἰς τῶν προφητῶν παρήρησις, ὅτι μέλλει ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ κατελθεῖν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ σαρκωθῆναι ἐκ γυναικὸς Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσαι, καὶ σταυρωθῆναι, καὶ ἀποθανεῖν, καὶ ἀναστῆναι τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ τὰ λοιπά,

καὶ ὁ ἅγιος. Ὡς ἀνοήτε, οὐχὶ παρήρησις βοῆ Ἡσαίας ὁ προφήτης πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ; Οὐχὶ κράζει ὁ Δαβὶδ τοῖς ψαλμοῖς, καὶ οἱ λοιποὶ προφῆται ἐν δυνάμει; Ἄκουσον τί λέγει Ἰερεμίας ὁ προφήτης περὶ τῶν πατέρων σου, προδηλοποιῶν ὅποιον τρόπον ἡμελλον συμβουλεύεσθαι κατὰ τοῦ Κυρίου αὐτῶν· Δεῦτε, καὶ ἐμβάλλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἐκ γῆς ζῶντων. Καὶ ἀνωτέρω· Ἐγὼ μὲν ὡς ἀρχὸν ἄνακτορ ἀγόμενον τοῦ θύεσθαι, οὐκ ἔγνω. Δεῖξόν μοι σύ τοιγαροῦν ποῦ ἐσφάγη Ἰερεμίας, ποῦ ἐνέβαλον ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ; Ἴσως αἰσθητῶς τοῦτο οὐκ ἂν ἔχη; εἰπεῖν. Ἐν βορβόρῳ γὰρ εὐρίσκομεν αὐτὸν ἐρριφέναι, καὶ μόνον. Περὶ δὲ Χριστοῦ, καὶ πάθους αὐτοῦ, εὐδύλων ὅτι προφητεύων ἔλεγεν.

EPBAN. Ταῦτα αἰνεματωδῶς εἶπεν Ἰερεμίας, καὶ περὶ αὐτοῦ, καὶ περὶ ἑτέρου, οὐ μέλει μοι. Λέξον δέ μοι τοῦτο ὁ ἐπερωτῶ (13)· ποῖος εἶπε παρήρησις, καὶ οὐχὶ παροιμία περὶ τοῦ Χριστοῦ σου ἀπὸ τῶν προφητῶν μου;

καὶ ὁ ἅγιος. Ἐπ' ἀληθείας σαρκικῶς ὢν σαρκικὰ ἐπιζητεῖς καὶ τὰ νοήματα. Μὴ γὰρ τῆς ἀμαθείας σου ἐχρημάτιζον οἱ προφῆται, ἢ τῆς σῆς ἀσοφίας τε καὶ ἀνοίας, ἵνα προσβάλλοιτο (14) κοινὰ ῥήματα ἀπλῶς προφητεύοντες; Ἄκουσον οὖν τί λέγει ὁ Δαβὶδ περὶ τῆς ἐξ οὐρανοῦ αὐτοῦ συγκαταβάσεως ἐπὶ τὴν Παρθένον, ἕνεκα τοῦ σαρκωθῆναι· Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡσεὶ στικτὸν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν.

EPBAN. Ταῦτα περὶ τοῦ Σολομῶντος εἶρηκεν ὁ Δαβὶδ· καὶ ποῦ ταῦτα σύ μεθαρμόζεις;

καὶ ὁ ἅγιος. Προῖων ὁ ψαλμὸς τί λέγει; Ἄνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη. Καὶ τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγξει αὐτὸν περὶ ἀμαρτίας; Σολομῶν δὲ ποιήσας τὸ πονηρὸν ἔναντι Κυρίου, ἐτελεύτησε.

EPBAN. Διχοστασιῶν μυρίων αἴτιος ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ τοῖς πατράσιν ἡμῶν ἐγένετο οὗτος.

καὶ ὁ ἅγιος. Ἀθάλα! ὅτι τὰς ἀσθενείας ὑμῶν ἐλάττασε, καὶ τὰς νόσους ἴατο, καὶ τοὺς νεκροὺς ὑμῶν ἀνίστα, καὶ ὑμεῖς ὡς κύνες λυτῶντες, καταμαίνεσθε αὐτοῦ. Τίς οὖν λοιπὸν αἴτιος τῶν θορύβων, ὑμεῖς, ἢ αὐτός; Ἄκουσον δὲ καὶ τῶν ἐξῆς· Κατα-

NOT.E.

(15) Τοῦτο ὁ ἐπ. Vet. cod. ὁ σοι ἐπ. ἀντὶ τοῦ π. GULON.

(14) Προβάλλουτο. I. e. προσβάλλουτο. Id.

κυριεύσει γὰρ, φησίν, ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης, καὶ ἀπὸ ποταμῶν ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης. Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν οὕτως; Οὐ καταλάμπει ἡ πίστις, ἡ εἰς αὐτὸν, εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης; Ἐνώπιον αὐτοῦ προπεσοῦνται Αἰθίοπες. Οὐχὶ πᾶσα ἡ Αἰθιοπία ἐπίστευσεν εἰς αὐτόν; Καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν προσκυνεῖ αὐτόν, ὡς Θεὸν ἀληθινόν; Καὶ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ χούρ λείξουσιν. Τίνες δὲ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ; Οὐχ ὑμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι, χούρ λείχοντες, ἀπὸ πολλῆς πείνης; τοῦτ' ἔστι τὰ νεκρὰ καὶ χοῖκὰ, σαρκικὰ τε καὶ ἐμπαθῆ νοήματα, ἀπὸ τῶν Χριστιανῶν πνευματικῶν νοημάτων φαγεῖν οὐ δυνάμενοι.

EPBAN. Ὑψηλὴν γλώτταν κεκτημένος ταῦτα ἐπίστασαι ἀποφθέγγεσθαι. Τί δὲ ἐμφαίνει αὕτη ἡ περιοχὴ τοῦ στίχου; Καὶ πληθὸς εἰρήνης ἕως οὗ ἀναιρεθῆ ἡ σελήνη; Τί ἐστὶ τὸ πληθὸς τῆς εἰρήνης;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ πληθὸς τῆς εἰρήνης ἐμφαίνει τὴν πολλὴν ἀγάπην τῶν Θεοῦ Ἐκκλησιῶν, ἣν μεταξὺ ἀλλήλων κέκτηνται. Σελήνην δὲ τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν ἐμφαίνων ὠνόμασεν. Ἔως οὗτο δὲ ἦξῃ Κύριος, καὶ παρέλθῃ ἡ Ἐκκλησία, ἕως τότε ἔσται καὶ εἰρήνη τοῦ Θεοῦ, ἐπιπολάζουσα ἐν μέσῳ τῶν Ἐκκλησιῶν. Ὅποτεν δὲ περιέλθῃ ἡ Ἐκκλησία, τότε καὶ εἰρήνη ἐκ μέσου γενήσεται, τῆς συντελείας δηλονότι ἐγγισίας. Ἴνα δὲ ἐκ τοῦ ψαλμοῦ τούτου ἰκανῶς ὑφελθῆς, πρόσσεχε τοῖς λεγομένοις. Τί ἀνωτέρω λέγει οὗτος; Ὁ ψαλμὸς λέγει οὕτως, φησὶ, συκοφάντην, καὶ συμπαρμενεῖ τῷ ἡλίῳ (15). Ὁρᾷς γὰρ ὅτι ἐτελεύτησε. Πού δὲ ἦν αὐτὸς χρηματίζων πρὸ τῆς σελήνης; Τετάρτην γὰρ ἡμέραν ἐν τῇ κοσμοποιᾷ, σελήνην καὶ ἀστέρας ὁ Θεὸς ἐδημιούργησε. Σολομῶντα δὲ πού ποτε Δαβὶδ ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου γεγένηκε· πρὸ τοῦ ἡλίου δὲ, πού ἦν τὸ δνομα αὐτοῦ; Οὐδ' ἂν ταῦτα ὁ Δαβὶδ ἐχρημάτιζεν.

EPBAN. Ὅτι μὲν ἐταπεινώσε συκοφάντην, ἔχω σοι δεῖξαι, ὅτι οὐχ ἓνα μόνον ἐταπεινώσεν· ἀλλ' ἀπειρους μὲν τυράνους ποτήσας ὑπέταξε· πάντων δὲ τῶν πονηρῶν δαιμόνων ἐκράτησε, καὶ δεσμίους αὐτοῦς ἠσφαλίσατο. Ὅτι δὲ συμπαρμενεῖ ἡλίῳ, τὴν λαμπρότητα τῆς βασιλείας ἠνίκατο, διὰ τὸ στρατηγὸν εἶναι τὸν ἡλίον τῆς ἡμέρας, ἀφομοιώσας αὐτοῦ τὸ κράτος τῷ ἡλίῳ. Πρώτην δὲ σελήνην εἰρηχεν ἡμέραν, τὴν γέννησιν αὐτοῦ. Καὶ ἔκτοτέ φησι, Διαμενεῖ σῶος εἰς γενεὰς γενεῶν. Καὶ ὡσαύτως, Πρὸ τοῦ ἡλίου διαμενεῖ τὸ δνομα αὐτοῦ, τοῦτο δηλοῖ, πρὸ τῆς βασιλείας ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἔξει τὸ γέρας καὶ τὴν τιμὴν τὸ δνομα αὐτοῦ. ante regnum in universo mundo, nomen ejus eximium decus, et primum, et honorem consequetur.

<sup>17</sup> Psal. LXXI, 8. <sup>18</sup> ibid. 9. <sup>19</sup> ibid. 7. <sup>20</sup> ibid. 4, 5.

## NOTÆ.

(15) Τῷ ἡλίῳ. Post hæc verba, insere e veteri codice: « Καὶ πρὸ τῆς σελήνης, γενεὰς γενεῶν. » Σὺ οὖν λέγεις ὅτι περὶ Σολομῶντος ταῦτα ἐρρήθη. Δεξέθῃ μοι οὖν ποῖον συκοφάντην ὁ Σολομῶν ἐταπεινώσεν. Πού δὲ, « συμπαρμενεῖ τῷ ἡλίῳ; » Ὁρᾷς,

audi quæ sequuntur: *Et dominabitur, inquit, a mari usque ad mare, et a fluvii usque ad terminos orbis terrarum* <sup>17</sup>. Annon ita est? Non in eum fides usque ad terminos orbis terrarum refulget? *Coram ipso procumbent Æthiopes* <sup>18</sup>. Non omnis Æthiopia in ipsum credidit, et quotidie ipsum ut Deum verum adorat? *Et inimici ejus terram lingent*. Quinam ejus inimici? Non vos Judæi, qui præ multa et rabida fame pulvere lingitis? id est, terrena et pulverulenta carnaliaque et perturbata animi sensa et cogitata, a Christianis et spiritualibus hominibus spiritales et divinas notiones ac sententias edere, id est, mente percipere et intelligere non valentes?

HERB. Linguam altam et magniloquam adeptus, scis ista proloqui. Sed quid sibi vult et indicat hæc versus clausula, *Et erit abundantia pacis, donec auferatur luna* <sup>19</sup>? Quænam est hæc pacis abundantia?

S. ARCH. Hæc pacis multitudo sive abundantia declarat sanctarum Dei Ecclesiarum charitatem et dilectionem, quam indeptæ sunt, et qua sese mutuo complectuntur. Lunam enim, catholicam et apostolicam Ecclesiam demonstrans, nominavit. Donec autem venerit Dominus, et præterierit Ecclesia, eo usque erit pax Dei, in medio Ecclesiarum supernatans et abundans. Cum vero Ecclesia præterierit, tunc etiam pax e medio tollitur: nimirum consummatione facta. Ut autem hoc psalmo abunde joveris, animum adhibe ad ea quæ dicuntur. Quid superius dicit hic psalmus? *Et humiliabit, inquit, calumniatorem, et permanebit cum sole* <sup>20</sup>. Vides certe quod Solomon vita functus est. Ubi autem erat ipse ante lunam? Quarto enim die, in mundi creatione, lunam et stellas Deus condidit. Solomonem vero quondam David ex ea quæ fuit Uriæ, genuit: ante solem autem ubi erat nomen ejus? Neque tum David hæc vaticinabatur.

HERB. Quod quidem calumniatorem humiliavit, possum tibi ostendere: quia non unum solum humiliavit, sed infinitos quidem tyrannos animo **607** percussos et consternatos subjecit: omnes malignos dæmonas suo imperio devictos reddidit, eosque vinculis et catenis constrictos tuto tenuit. Quod vero simul cum sole permanebit, regni splendorem subobscurè indicavit, propterea quod sol est diei dux: idcirco robur ejus et imperium soli simile esse dixit. Primam autem lunam, diem dixit, ortum ipsius innuens. Ideoque dicit: *Permanebit salvus in generationes generationum*. Similiter, *Permanet ante solem nomen ejus*, hoc declarat:

κ. τ. λ. Hoc est: « *Et ante lunam, generationes generationum.* » Ais igitur de Solomone hæc dicta esse, *Ostende ergo mihi quænam calumniatorem Solomon humiliavit. Ubinam vero « permanebit cum sole? » Vides, etc. Ib.*

S. ARCH. Solomon dæmonas humiliavit? Nescis A quid loquaris. Ad tempus quidem eos vasis inclusos et septos tenuit, et sigillo constrictos terraque obrutos occuluit. Sed mecum considera, quod mente et spiritu profligatus ab ipsis dæmonibus et devictus, de salute periclitatus est, quemadmodum testatur Scriptura. Nam mulierum armenta velut equus seminarum amore incensus ac libidine inflammatus, postquam congregavit, templum condidit idolis, eisque servivit, et erroris abominaciones adolevit, atque alienigenæ mulieri turpiter commistus, ubi se in regiam sive palatium recepit, repente vitam finivit: malum coram Deo operatus, nullum pœnitentiæ vestigium demonstrare potuit. Hoc autem quod cecinit David, *Simul cum sole permanebit*, non regni splendorem edicit, sed de meo Christo et Deo prædixit, quod cum sole permanebit in non enarrabili splendore divinitatis suæ impolluta ipsius humanitas: eo quod erat duplex, et Deus, et homo: et atque suo Patri et Deo in cælos assumptus; et sedens ad dexteram ejus virtutis sive potestatis. Illud autem, *ante lunam*, non manifestat primum lunæ diem, nec secundum, nec tertium: sed catholicam et apostolicam Ecclesiam nominat lunam. Priusquam enim hæc esset, inquit, una cum sole Patre et Deo erat, non solum in his quæ ab initio fuerunt generationibus, sed et ante omnia sæcula. At vero hoc: *Ante solem permanet nomen ejus*, obscure et hoc declarasti. Non enim sol regnum indicat, sed pure et indubitate dicit, quod antequam hic sol factus esset, erat nomen

HERB. Tu tuæ parti consulis, et quidvis accom- C modas, meamque interpretationem detorques. Ego vero decertans, et pro me anxie laborans, tuam explicationem non admitto neque

S. ARCH. Veritas te trahit vel nolentem annuere et assentiri. Quod vero paulo inferius habetur, tibi dico; *Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ* 21. Omnes gentes beatum ipsum prædicabunt. Et paulo ante: *Erit nomen ejus benedictum in sæcula* 22. Tu quidem die modo, ubinam aliquando benedictæ fuerunt in Solomone omnes tribus terræ, vel quo tempore beatum prædicaverunt ipsum, vel quibus sæculis benedictum fuit nomen ejus? Quis erit benedictus Solomoni? Omnes enim ipsum condemnatum habent, utpote coram Deo malum operatum.

HERB. Non Solomon librum Ecclesiasten inscriptum edidit? non etiam omne Proverbium? quod quidem demonstrat, quia hic est. Nonne ejus scripta leguntur? Vide igitur quibus in locis sapientiæ ipsius gratia personat et celebratur, laudatur ab audientibus et glorificatur a legentibus, et benedicitur ab his qui ejus sapientiam intelligunt. Quomodo dixisti quod nullus est qui huic benedicat?

21 Psal. lxxi, 17. 22 ibid.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Σολομῶν ἐταπεινώσε δαίμονας; Οὐκ οἶδας τί διαγορεύεις. Πρὸς καιρὸν μὲν ἠσφαλίσατο τούτους ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ σφραγίσας κατέχουσιν. Ἄλλὰ γε τὸ τηρικαυτὰ μοι σκόπει, ὅτι νοητῶν καταπολεμηθεὶς ὑπ' αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καὶ ἡττηθεὶς περὶ σωτηρίαν αὐτοῦ ἐκινδύνευσεν, ὡς ἡ Γραφή μαρτυρεῖ. Συναθροίσας γὰρ, ὡς ἔπος θηλυμανῆς, ἀγέλην γυναικῶν, κτίεις τοῖς εἰδύλοισι, καὶ θυμίσας τὰ βδελύγματα τῆς πλάνης, καὶ τῆ ἀλλοφύλω αισχρῶς συμμίγεις, καταλαθὼν τὰ βασιλεία, αἰφνης καταλύει τὸν βίον, ἔναντι Κυρίου τὸ πονηρὸν ἐργασάμενος, μήτε ἔχνος μετανοίας ἐπιδείξασθαι δυναθεὶς. Τὸ δὲ, *Συμπαραμνεῖ τῷ ἡλίῳ*, οὐ λαμπρότητα διαγορεύει βασιλείας, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ παρεδῆλωσεν, ὅτι συμπαραμνεῖ τῷ ἡλίῳ ἐν τῇ ἀπορήτῳ λαμπρότητι τῆς θεότητος αὐτοῦ ἢ ἄγχαντος αὐτοῦ ἀνθρωπότητος, ἐφ' ᾧ διπλοῦς ἦν, καὶ Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος, εἶτε καὶ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ καὶ Θεῷ ἀναληφθεὶς εἰς οὐρανοῦς, καὶ καθίσας ἐν δεξιᾷ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως. Τὸ δὲ, *πρὸ τῆς σελήνης*, οὐκ ἐμφαίνει πρώτην σελήνης ἡμέραν, καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην, ἀλλὰ γε τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν ὀνομάζει σελήνην. Πρὸ γὰρ τοῦ ταύτην φησὶ, γερονέαι, συμπαρῆν τῷ ἡλίῳ Πατρὶ καὶ Θεῷ, οὐ μόνον ἐν ταῖς ἀπ' ἀρχῆς γενεαῖς, ἀλλὰ καὶ πρὸ πάντων αἰώνων. Τὸ δὲ, *Πρὸ τοῦ ἡλίου διαμνεῖ τὸ δρομια αὐτοῦ*, ἀδῆλως καὶ τοῦτο ἐδήλωσας. Οὐ γὰρ ἐμφαίνει βασιλείαν ὁ ἥλιος, ἀλλὰ καθάρως καὶ ἀπεριέργως φάσκει, ὅτι πρὸ τοῦ γενέσθαι τὸν ἥλιον τοῦτον, ἦν τὸ ὄνομα αὐτοῦ θαυμαστὸν.

ejus admirabile.

EPBAN. Σὺ περὶ σεαυτοῦ σπεύδεις τὸ πᾶν, καὶ καθέλκεις τὴν ἐμὴν ἐρμηνεῖαν. Κἀγὼ δὲ περὶ ἐμαυτοῦ ἀγωνιζόμενος, οὐ δέχομαι σου τὴν σαφήνειαν. approbo.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἡ ἀλήθειά σε ἔλκει, καὶ μὴ βουλόμενον τοῦ κατανεῦσαι καὶ συνομολογήσαι. Πρὸς σὲ δὲ τὸ κατωτέρω λέγω. *Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς*. Πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν. Καὶ ἀνωτέρω. *Ἔσται τὸ δρομια αὐτοῦ εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας*. Λέξον μοι σὺ τοιγαρῶν ἀρετίως, ποῦ ποτε εὐλογηθῆσαν ἐν τῷ Σολομῶντι πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς, ἢ ποίῳ χρόνῳ ἐμακάρισαν αὐτόν, ἢ ἐν ποίοις αἰῶσι πέφυκεν εὐλογημένον τὸ ὄνομα αὐτοῦ; Τίς δὲ ἐστὶν ὁ εὐλογῶν Σολομῶντα; Ἄπαντες γὰρ κατάκριτον ἔχουσιν αὐτόν, ὡς τὸ πονηρὸν πεπονηκότα ἔναντι Κυρίου.

EPBAN. Οὐκ ἐξέθετο Σολομῶν τὸν Ἐκκλησιαστήην ἐγγράφως; ἀλλὰ καὶ ἅπασαν τὴν Παροιμίαν; πρόσδηλον ὅτι οὗτος. Οὐκ ἀναγινώσκονται αὐτοῦ τὰ συγγράμματα; Ἴδε εὖν ὅτι ἐν οἷσι τόποις περιηγεῖται τῆς σοφίας αὐτοῦ τὸ χάρισμα, αἰνεῖται ὑπὸ τῶν ἀκουόντων, καὶ δοξάζεται παρὰ τῶν ἀναγινωσκόντων, καὶ εὐλογεῖται παρὰ συνιέντων τὰ ἐκείνου σοφίσματα. πῶς εἶρηκας (16), ὅτι οὐδεὶς ἐστὶν, ὃς τοῦτον εὐλογεῖ;

NOTÆ.

(16) Πῶς εἶρ. Vet. cod. πῶς δὲ εἶρ. GULON.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον ὁ Α ψάλλων ἐν πνεύματι λέγει· καὶ οὐ μόνον εὐλογημένον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Πῶς οὖν ἔσται εὐλογημένον τὸ ὄνομα τοῦ Σολομῶντος, ἐν ἀμαρτίαις τὸν βίον αὐτοῦ καταλύσαντος; Μὴ γὰρ Θεὸς ἦν, ἢ Υἱὸς Θεοῦ, ὃν τρόπον ὁ Κύριός μου Ἰησοῦς Χριστός. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐνός ἐστιν ἑτέρου τὸ ὄνομα εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀλλ' ἢ μόνον τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Σωτῆρος. Σολομῶν δὲ διεφθάρη πρὸς τὰ τέλη, καὶ ἔλωλε, τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ χωρισθεὶς, καὶ ταῖς ἀσελγείαις τῶν δαιμόνων κωλυθεὶς. Καὶ εἰ μὴ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὅτε σταυρωθεὶς καὶ θανὼν κατέβη εἰς τὸν ᾄδην, χεῖρα αὐτῷ σωτηρίας δέδωκεν, οὐκ ἔσχεν οὐδέν. Οὐ μόνον γὰρ εὐλογημένον ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ, ὡς λέγεις, εἰς τὸ διηνεκές, ἀλλὰ γε καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τιμωρηθήσεται μετὰ τῶν ἀμαρτωλῶν, ὡς παραβάτης καὶ ἐκπιπτὸς τοῦ παντός.

ΕΡΒΑΝ. Ὁ Χριστός σου καὶ ἀποθανὼν, εἰπέ μοι, δύναμιν ἔσχεν εἰς τὸ σώζειν; Θεάσαι πῶς ἑαυτὸν ἐβρύσατο ἀρτίως, καὶ Σολομῶντα ἔσχεν ἐξεβρῦσασθαι;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τί οὖν, εἰπέ μοι, φάσκει ὁ προφήτης, καὶ περὶ τίνος· Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μοι ἰδεῖν διαφθοράν;

ΕΡΒΑΝ. Περὶ ἑαυτοῦ πάντως φάσκει, ἰκετικῶς παρακαλῶν τὸν Θεόν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὁρθῶς ἐφέσω κατὰ τῆς ἀληθείας. Οὐκοῦν οὐκ ἔστι τὸ μνήμα Δαβὶδ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐν τῷ μνήματι; Πῶς οὖν διαγορεύεται, Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν, οὐδαμῶς ἀναστὰς, ἀλλ' ἐν τῷ τάφῳ ἐτι κατακείμενος, καὶ διαφθαρεὶς ἔρδην; Ἀλλὰ ἡ ἀλήθεια δείκνυσιν ὅτι περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ ταῦτα ἠνέξατο, εἰδὼς ὅτι μετὰ τρίτην ἡμέραν ἀναστήσεται, μὴ ὑπομείνας φθοράν, ὡς δυνατός· ἰδιοποιήσατο δὲ τὸ ῥήτον, λέξας ὡς περὶ αὐτοῦ, ἐπιστάμενος ὅτι ἐκ τοῦ μηροῦ αὐτοῦ ἔσται τὸ κατὰ σάρκα Χριστός, ἀνιστάμενος ἔρθαρτος.

ΕΡΒΑΝ. Τέως εἰ καὶ οὕτως ἔχει καθὼς λέγεις, οὐ δεσποτικῆ φωνῆ, τὸ, Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾄδην, ἀλλ' οἰκέτου τινός, ἢ καταδεεστέρου πρὸς μεῖζονα παράκλησιν ἀγοντος. Εἰδέναι τοιγαροῦν σε δεῖ, ὅτι οὐκ ἦν Υἱὸς Θεοῦ, ἀλλ' οἰκέτης.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὁ Δεσπότης ὁ ἐμὸς, καὶ ἄνθρωπος (17) κεχηρημάτικε, δύο φύσεις κεκτημένος, καὶ δύο οὐσίας, καὶ δύο θελήματα, μίαν δὲ τὴν (18) αὐτὴν ὑπόστασιν. Διὰ οὖν τὴν φύσιν τῆς ἀνθρωπότητος, ὡς κτιστὴν πεφυκυῖαν, καὶ ἠνωμένην τῇ θεότητι, ταύτην τὴν ὑποτακτικὴν φωνὴν, οἷα παράκλησιν

<sup>17</sup> Psal. xv, 10.

#### NOTÆ.

(17) Ἐμὸς, καὶ ἄνθ. Leg. ἐμὸς καὶ Θεός καὶ ἄνθ. GULON.  
(18) Μίαν δὲ τ. Leg. μίαν διὰ καὶ τ. Id.

S. ARCH. Nomen ejus benedictum in spiritu dicit Cantici auctor: nec solum benedictum, sed etiam in sæcula. Quomodo Solomonis nomen erit benedictum, qui in peccatis vitam suam **608** finivit? Non enim Deus erat, neque Dei Filius, quomodo Dominus meus Jesus Christus. Etenim non alius cujusquam nomen est benedictum in sæcula, quam solum nomen Domini mei Jesu Christi et Servatoris. Solomon vero tandem corruptus est, et periit, Dei amore et charitate disjunctus, et dæmonum intemperis ac furoribus cohibitus ac detentus. Et nisi Dominus noster Jesus Christus, cum crucifixus et mortuus ad inferos descendit, ei manum salutarem dedisset, nihil omnino haberet. Non enim solum non benedictum erit nomen ejus, ut dicis, in perpetuum: verum etiam in infinita sæcula cum peccatoribus afficietur supplicio, ut transgressor, et qui omni bono exciderit.

HERB. Tuus Christus etiam mortuus, dic mihi, salutis dandæ potestatem obtinuit, et servare potest? Perspice quomodo se ipsum nuper liberavit, et Solomonem eripere et salvum facere potuit?

S. ARCH. Age igitur, dic mihi, quid, et de quo dicit Propheta: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* <sup>17</sup>?

HERB. De se ipso plane hoc dicit, suppliciter Deum deprecans.

S. ARCH. Directe adversus veritatem mentitus es. Nonne Davidis monumentum est in Palæstina, et corpus ejus in sepulcro? Quomodo igitur pronuntiat: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem*, qui nullo modo resurrexit, sed in sepulcro adhuc jacet, jampridem corruptus penitus? Sed veritas arguit, quod de meo Christo hæc propheta indicavit, præsciens hunc resurrecturum post tertium diem, non exspectata corruptione, utpote qui potens esset. Vaticinium autem sibi proprium fecit, velut de se ipso locutus, sciens quod secundum carnem de suo femore nasciturus esset Christus, resurgens incorruptibilis.

HERB. Interim etsi ita est, sicut dicis, non hæc vox Domini: *Non derelinques animam meam in inferno, sed cujusdam famuli, vel inferioris ad superiorem, supplicationem dirigentis*. Scire igitur te oportet, quod non erat Dei Filius, sed famulus.

S. ARCH. Dominus meus, et Deus et homo fuit, duas naturas indeptus, et duas essentias et duas voluntates, sed unam eandemque hypostasim. Ergo propter naturam humanitatis ut creatam, et divinitati unitam, hanc adjunctivam vocem velut invocationem posuit. Neque hoc esse debet scandalum.

Nam resurrectio corporis ejus, quod ejus caro in monumento non fuerit corrupta, hoc a divina potestate et virtute deitatis in humanitatem ejus effectum est. Cum igitur humanitas ejus divinitatem implorat, non ego reliquum vereor.

HERB. Hoc si ita est, consequens est, ut idem sit ipse et servus et Dominus: ac necesse est ut idem tanquam servus sibi ipsi succumbat velut Domino.

S. ARCH. Nugaris frustra argutans. Quod enim sit et servus et Dominus, neque ego inficior. Unus enim est idem, et Filius Dei, quia sit in divinitate sua et humanitate in una hypostasi, qua *Verbum Dei caro factum est*, sicut testatur Scriptura, *Et habitavit in nobis* <sup>24</sup>.

HERB. Quod Dominus tuus, præclare: sed servus quamobrem?

S. ARCH. Dominus quidem, ut præexistens; servus vero ob id volens factus est, ut in servi forma, adversario lucta prostrato et devicto, a servitute et maledicto liberaret eum, qui in paradiso male propter prævaricationem peccato mancipatus servierat.

HERB. Vertigine laboro et æstuo, nec sum apud me, si Josephi fabri et Mariæ ejus conjugis Filii, est ipse Dei Filius, qui in hunc **609** mundum venit.

S. ARCH. Sic puto. De ipso Deus ore prophetæ dixit: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu; ego hodie genui te* <sup>25</sup>.

HERB. Quæcunque de se ipso David protulit, ca vos vindicantes in Christum vestrum invertitis.

S. ARCH. Deliras, neque usu, neque ratione sacram Scripturam intelligens. Attende quæ postea dicit: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terra* <sup>26</sup>.

HERB. Atqui non paucis gentibus dominatus est David, quas devicit et profligavit.

S. ARCH. An ejus possessio usque ad orbis terrarum terminos propagata fuit? Palæstinæ tantum omnino imperavit, et Judæorum rex fuit: finium orbis terrarum nequaquam. Quod si etiam gentes ad tempus subegit, sed non semper: aliud igitur est, terminum, et aliud, gentem devictam accipere; fortasse gentem, quæ sit tota et integra hæreditas. Ad hæc igitur nugaris et blateras: siquidem ad Dominum nostrum Jesum Christum spiritaliter regnantem inveheris. De eo igitur David vaticinatus est. Animadvertite etiam quod Christianismus ubique principatum obtinet, et per omnes nationes sunt ei qui cruci suffixus fuit, erectæ et, veluti cippi, firmatæ ecclesiæ. Quod autem non de Davide quidem, sed de Domino meo et Deo sermo est. audi quid extremum psalmi subindicat: *Pascet eos*

τέθεικα. Καὶ οὐκ ἔστι τοῦτο σκάνδαλον· ἡ γὰρ ἀνάστασις τοῦ σώματος αὐτοῦ, καὶ μὴ φθορῆναι τὴν σάρκα αὐτοῦ ἐν τῷ μνήματι, ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως τῆς θεότητος αὐτοῦ ἐνηργήθη εἰς τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ. Ὅταν οὖν ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ παρακαλεῖ τὴν θεότητα αὐτοῦ, ἐγὼ λοιπὸν οὐκ αἰσχύνομαι.

EPBAN. Εἰ οὕτως ἔστιν, λοιπὸν ὁ αὐτός ἐστι καὶ δούλος καὶ Δεσπότης· καὶ ἐπάναγκας αὐτῷ, ἵνα προσπατήῃ ὡς δούλος αὐτοῦ εαυτῷ ὡς Δεσπότη.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Ματαιολογεῖς ἀποφθεγγόμενος. Ὅτι γὰρ ἐστὶ δούλος καὶ Δεσπότης, οὐδ' αὐτὸς ἀπαναίνομαι· εἰς δὲ ἔστιν ὁ αὐτός καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ εἶναι ἐν τῇ θεότητι αὐτοῦ καὶ τῇ ἀνθρωπότητι, ἐν μιᾷ τῇ ὑποστάσει, καθ' ὃ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ σὰρξ ἐχρημάτισε, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

EPBAN. Δεσπότης ὁ σὸς, καλῶς· δούλος δὲ, διὰ τί;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Δεσπότης μὲν ὡς προϋπάρχων, δούλος δὲ, διὰ τοῦτο βουλόμενος ἐγένετο, ἵνα ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, παλαιῶσας τὸν ἀντίπαλον, καὶ ἠτήσας αὐτὸν, ἐλευθερώσῃ τῆς δουλείας καὶ τῆς κατάρσας, τὸν ἐν τῷ παραδείσῳ κακῶς δουλωθέντα τῇ ἀμαρτίᾳ διὰ τῆς παραβάσεως.

EPBAN. Ἰλιγγίῳ καὶ ἐξίσταμαι, εἰ τοῦ Ἰωσήφ ὁ υἱὸς τοῦ τέκτονος καὶ Μαρίας τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἔστιν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὕτως οἶμαι. Περὶ αὐτοῦ ὁ Θεὸς διὰ στόματος τοῦ προφήτου εἶρηκε· *Κύριος εἶπε πρὸς με· Υἱὸς μου σὺ, ἐγὼ σήμερον γενήσῃς ἡμέρα σὺ*.

EPBAN. Ὅσα εἶρηκεν ὁ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ, ὑμεῖς σφρατρίζετε ταῦτα εἰς τὸν Χριστὸν ὑμῶν.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Ληρεῖς, μὴ κατὰ πείραν συνῶν τὴν Γραφήν. Πρόσεχε δὲ τί λέγει μετὰ ταῦτα· *Αἰτησὺ παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς*.

EPBAN. Καὶ μὴ ὀλίγων ἐθνῶν ἤρξεν ὁ Δαβὶδ νικήσας καὶ πατάξας.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἡ κατάσχεσις αὐτοῦ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐγγένοιε πάντως; Παλαιστίνης μόνον ἐκράτησε, καὶ Ἰουδαίων ἐβασίλευσε· περὰ τῶν δὲ γῆς, οὐδαμῶς. Εἰ δὲ καὶ ἔθνη πρὸς τὸ παρὸν ὑπέταξεν, ἀλλ' οὐ διὰ παντός· ἕτερον οὖν τὸ πέρασ, καὶ ἄλλο τὸ δορυάλωτον ἐλέσθαι· ἴσως ἔθνος ὀλόκληρον. Ματαιολογεῖς τοιγαροῦν πρὸς ταῦτα. Εἰς γὰρ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὰ ἤδη ἀναφέρεται. Ἐὰν γὰρ ἀπέληθς εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, εὐρήσεις τὸν Χριστὸν πνευματικῶς βασιλεύοντα. Περὶ τούτου οὖν ὁ Δαβὶδ ἠνέκατο. Πρόσεχε γὰρ ὅτι ὁ Χριστιανισμὸς πανταχοῦ κεκράτηκε, καὶ εἰς πάντα τὰ ἔθνη ἐκκλησίαί τῷ ἐσταυρωμένῳ ἀνεστηλώθησαν. Ὅτι δὲ οὐ περὶ τοῦ Δαβὶδ ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ μου, ἀκουσον τί τὸ τέλος τοῦ ψαλμοῦ ὑποφαίνει· *Ποιμανεῖς αὐτούς ἐν*

<sup>24</sup> Joan. 1, 14. <sup>25</sup> Psal. 11, 7. <sup>26</sup> ibid. 8.

ῥάβδῳ σιδηρᾷ. Ῥάβδος σιδηρᾷ, ὁ τίμιος σταυρός. **A** in virga ferrea <sup>27</sup>. Virga ferrea est pretiosa crux. Quos pascet? De quibus dixit: *Et nunc, reges, intelligite, erudimini, omnes qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* <sup>28</sup>. Deinde dicit: *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* <sup>29</sup>. Quemnam igitur David innuit Dominum, an se ipsum? Supervacanea oratio. Nullus enim eorum qui recte sapiunt, se ipsum dominum appellavit, et magis scriptis verbis. Quin etiam quantus propheta futurus esset, si Domini et Dei sui nomen usurpans in se ipsum transferret, vel rursus si de se ipso vaticinatus esset? Ergo percipe auribus, in fine quem denuntiat: *Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo* <sup>30</sup>. Quam ob causam? Non enim **B** Deus est: homo enim erat: sicut unus hominum, et propheta vaticinabatur. Vides igitur quam frivola sunt et futilia quæ obloqueris.

**EPBAN.** Μωϋσῆς ὁ προφήτης, εἰ τὴν Πεντάτευχον ἀνέγνως, μεγέθη καταρῶν τέθεικεν ἡμῖν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, ἀπὸ Θεοῦ καὶ τῶν ἀγγέλων, καὶ τῶν ἁγίων, (εἰς καὶ πάντα τὰ στοιχεῖα τὰ ὑπ' οὐρανὸν ὑπὸ κατάραν, εἰ ποτε ἕτερον θεὸν ὑποδεξόμεθα πάρεξ τοῦ Θεοῦ τῶν πατέρων. Τί οὖν λοιπὸν πολυπραγμονεῖς; Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου παρεγγυᾷ ἡμῖν λέγων· *Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος, οὐδὲ προσκυνήσεις Θεῶ ἄλλοτριῶ.* Ἐγὼ γὰρ εἰμι Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἀναγαγὼν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Τί οὖν δοκεῖ σοὶ πρὸς ταῦτα;

Καὶ ὁ **ΑΓΙΟΣ**. Περὶ τῶν γλυπτῶν Χαναάν σοὶ τὰ τῆδε διεντέλλεται, *Ὅτι οὐ προσκυνήσεις Θεῶ ἄλλοτριῶ, οὐχὶ δὲ περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.* Τίνα οὖν παρεισάγων ὑποσημαίνει, λέγων· *Ἐἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.* Ποῖος Κύριος; καὶ πρὸς τίνα Κύριον ταῦτα λελαληκέναι ὑπολαμβάνετε; ἀρτίως ἀναδιδάξον, καὶ εἰπέ.

**EPBAN.** Κύριος ὁ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, ὁ Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ· Κύριος ἦν καὶ **Δαβὶδ** ἔν ταις ἡμέραις αὐτοῦ τῆς βασιλείας ἀπάσης; τῆς γῆς, ἧς ἐβασίλευσεν· εἰρηκεν οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς λέγων, *Ἐν τοῖς δεξιῶν καθέξου, τοῦτ' ἔστι, Μὴ ἐκκλίνης δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ ἀπὸ τῶν δεξιῶν παραγγελμάτων τοῦ νόμου, ἀλλὰ τήρει τὸν νόμον·* **D** *χάγῳ ὑποτάξω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου ποιήσω.* Λέγεται γὰρ ὅπλα πολέμων δικαιοσύνης, καὶ φυλακὴ ἐν τῷ λαῷ.

Τούτων πασῶν ῥηθειῶν (19) μεταξὺ τοῦ ἀγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου, καὶ Ἐρβᾶν (20) τοῦ νομοδιδασκάλου, παρόντος καὶ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως, καὶ τινῶν ἐπισκόπων, καὶ τοῦ πληθους τῶν Ἰουδαίων, καὶ πάσης τῆς πόλεως, ἡ ἀμφιβολία λύσιν

**C** · **S. ARCH.** De Chananaeorum sculptilibus et simulacris hoc tibi jussum et præceptum fuit, quod non deum alienum coles, non autem de unigenito Dei Filio. Quem igitur inducens subindicat, dum dicit: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis: donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* <sup>31</sup>? Quinam Dominus (21), et ad quem Dominum hæc dixisse existimatis, nunc ostende et edissere.

**HERB.** Dominus supercælestium, et terrestrium, et subterraneorum Deus qui est in cælo: Dominus erat etiam **610** David in diebus regni sui, omnis terræ, cujus rex erat. Dixit igitur huic Deus dicens: *Sede a dextris meis;* id est, ne declines dextrorsum vel sinistrorsum a dextris mandatis legis, sed serva legem: et ego tibi subjiciam omnes gentes, et inimicos tuos suppedaneum pedum tuorum faciam. Dicuntur enim arma bellorum justitiæ, etiam in populo, custodia.

His omnibus dictis et disputatis inter sanctissimum archiepiscopum et Herbanum legis doctorem, præsentem etiam pietate illustrissimo rege, et quibusdam episcopis, et multitudine Judæorum, atque universa civitate, nec dubitatio solutionem sine

<sup>27</sup> Psal. II, 9. <sup>28</sup> ibid. 10, 11. <sup>29</sup> ibid. 12. <sup>30</sup> ibid. 13. <sup>31</sup> Deut. xxviii, 1 seq. <sup>32</sup> Psal. lxxx, 10, 11. <sup>33</sup> Psal. cix, 1.

## NOTÆ.

(19) Vide supra notam ad operis inscriptionem. (20) *Πασῶν ῥηθειῶν*. πάντων ῥηθέντων. **GULON.**

(21) *Quinam Dominus. dixit* **GULON.**

exitum habuit. Nam flexus in vesperam dies ipsorum dissertationem et causæ iudicium intercidit. Gaudebant autem Judæi super Herbano, quod hic contra archiepiscopum in disputatione stare integre et fortiter potuisset, nec defecisset: atque omnes ipsum deosculabantur, et magna benevolentia prosequabantur. Herbanus autem ipsis dixit: Imo vero, fratres, Deum legis, ut nobis adsit et opituletur, precemur: quia, sicut videtis, archiepiscopus est homo valde solers, et disputator in sacris Scripturis subtiliter exercitatus: et vis quædam est non parva, ut ei fidem faciamus. Vos scitis, quod supra nos nostra dogmata scit et intelligit: Judæi vero ipsum confirmabant et animi præsentiam huic addebant, ne metu labesceret.

### CONGRESSUS SECUNDI DIEI.

Crastino rursus die rex concessum et disputationem cum applausu iussit instaurari. Cæterum eadem alacritate rege in primo loco sedente et archiepiscopo, advenerunt Judæi, deinde Herbanus constituerunt. Ac sanctus archiepiscopus ait:

S. ARCH. Heri dixisti Mosem prophetam maledictum et execrationem Judæis imposuisse a Deo, et ab angelis, et elementis. Quod neque ipse dubito. Ac præclare quidem propheta fecit, sciens vestram lubricam fidem, et mentis ac consilii inconstantiam. Si enim cum hoc ita factum sit et constitutum, vestros tamen filios et filias dæmoniis immolastis: quid non facturi et demonstraturi fuissetis, si hanc execrationem non vobis tanquam in thesauro reservasset? Nos autem Christiani, nunquid idolis credimus? nunquid alienum deum in medium inducimus? Verbum magni et præpotentis Dei, ejus inquam Dei, qui Abrahamum amavit et illius posteros, quod carnem assumpsit virtute Spiritus sancti ex Virgine Maria, integerrima et castissima Dei Genitrice, propter salutem nostram cognoscentes, cum ipso etiam Patre et sancto Spiritu ejus, unum verum Deum adoramus et colimus; neque detrahentes quidquam, neque adjicientes, præter quam quod verius et purius quam vos deitatem cognoscentes credimus. Mosem vero, et quæ ab illo sunt præclare et rite instituta et sancita, præclare etiam adimpleta, et quæ cessaverunt, approbamus. Illud autem: *Dixit Dominus Domino meo* 11, David locutus est. Ibi enim hesternæ die sermoneducto tandem conquievimus: inde denuo exordiri oportet. Si igitur David dominus erat terræ cujus rex erat, quod fateor, dominus erat, umbra et insomnio plenus, quemadmodum et nos omnes homines. Quod autem se ipsum dominum appellavit, invalidum et infirmum, imbelles atque dubium, nec dum judicatum. Nunquam enim hanc consuetudinem invenimus, ut quis semetipsum dominum suum appellet. Dixit autem **611** Dominus Verbo suo, id est, Filio: ei, inquam, qui factus est homo, qui mortuus est, et qui tertio die a mortuis revixit, et post quadraginta dies e monte <sup>11</sup>Psal. cix, 1.

οὐκ ἔσχεν. Ἐσπέρα γὰρ καταλαβοῦσα ἐκοψεν αὐτῶν τὴν δίκην. Ἐχαιρον δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἐπὶ τῷ Ἑρβᾶν, ὅτι ὄλως ἠτάρακσε στῆναι μετὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἐν λέξεσιν, καὶ κατεφίλουν αὐτὸν ἅπαντες εὐμενῶς. Ὁ δὲ Ἑρβᾶν εἶπεν αὐτοῖς· Εὐζώμεθα μᾶλλον, ἀδελφοί, ὅπως βοηθήσῃ ἡμῖν ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ἔτι, ὡς ὁρᾶτε, ὁ ἀρχιεπίσκοπος πολυμήχανος ἀνθρωπῶς ἐστὶν ἐν ταῖς Γραφαῖς, καὶ βία τίς ἐστὶν οὐ μικρά, ἵνα πείσωμεν αὐτόν. Ὑμεῖς οἴδατε ὅτι ὑπὲρ ἡμᾶς ἐπίσταται τὰ ἡμῶν· οἱ δὲ ἔθαρσοποιούν αὐτὸν μὴ φοβεῖσθαι.

quod supra nos nostra dogmata scit et intelligit: Judæi vero ipsum confirmabant et animi præsentiam huic addebant, ne metu labesceret.

Τῇ ἐπαύριον πάλιν ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς κροτηθῆναι συνᾶριον· καὶ ἐτοιμασίας λοιπὸν γενομένης, καὶ προκαθίσαντος τοῦ βασιλεῦς καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ἦλθον οἱ Ἰουδαῖοι, εἰδ' οὕτως παρεστήσαν Ἑρβᾶν. Καὶ προστάξας (22) ὁ ἅγιος, ἔφη·

Ο ΑΓΙΟΣ. Χθὲς εἶπας ὅτι Μωϋσῆς ὁ προφήτης κατάραν τέθεικε τοῖς Ἰουδαίοις ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἀγγέλων, καὶ τῶν στοιχείων· καὶ οὐδ' αὐτὸς ἀμφιβάλλω. Καὶ καλῶς πεποίηκεν ὁ προφήτης, εἰδὼς ὑμῶν τὸ ὀλισθηρὸν τῆς γνώμης, καὶ τὸ τῆς προαιρέσεως ἄστατον. Εἰ γὰρ καὶ τούτου γενομένου τοῖς υἱοῖς ὑμῶν καὶ τὰς θυγατέρας ἐθύσατε τοῖς δαιμονίοις, τί οὐκ ἂν ἐνεδειξάσθε, εἰ ταύτην τὴν ἀρὰν οὐ τεθησαύρικεν ὑμῖν; Καὶ ἡμεῖς οὖν οἱ Χριστιανοί, μὴ εἰδῶλα πιστεύομεν; μὴ ἀλλότριον θεὸν εἰς τὸ μέσον εἰσφέρομεν; τὸν Λόγον τοῦ μεγάλου Θεοῦ, τοῦ τὸν Ἀβραάμ ἀγαπήσαντος καὶ τοὺς ἀπ' ἐκείνου, σαρκωθέντος ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ πανάγνου Θεοτόκου ἐγκυκότες διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, σὺν αὐτῷ τῷ καὶ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι αὐτοῦ, ἕνα Θεὸν ἀληθινὸν προσκυνοῦμεν καὶ λατρεύομεν, οὔτε ἀφελόντες τι, ἀλλ' οὔτε προστιθέντες, πλὴν τρανότερον καὶ καθαρώτερον ὑμῶν ἐπεγκυκότες τὴν θεότητα, πιστεύομεν. Μωϋσεῖα δὲ καὶ τὰ ὑπ' ἐκείνου καλῶς νομοθετηθέντα, καὶ καλῶς πληρωθέντα, καὶ κατακάυσαντα ἀποδεχόμεθα. Τὸ δὲ, *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Δαβὶδ λελάληκεν*. Ἐνταῦθα γὰρ χθὲς τὸν λόγον κατανήσαντες ἠσυχάσαμεν, καὶ δέον ἐντεῦθεν πάλιν ἀπάραξασθαι. Εἰ οὖν Δαβὶδ κύριος ἦν τῆς γῆς ἧς ἐβασίλευσεν, ὁμολογῶ, κύριος δὲ σκιάς ἀνάπλεος καὶ ἐνυπνίου, καθὰ καὶ πάντες ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι. Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸν κύριον προσηγόρευσεν, ἀδέβαιοι καὶ ἀνίσχυροι, καὶ ἀσύγκριτοι. Οὐ γὰρ τοιαύτην συνήθειαν εὑρομεν πώποτε, ἵνα τις κύριον αὐτοῦ αὐτοῦ προσαγορεύσῃ. Εἶπε δὲ ὁ Κύριος τῷ Λόγῳ αὐτοῦ καὶ Υἱῷ, τῷ καὶ ἐν᾿ ἀνθρωπῆσαντι καὶ ἀποθανόντι, καὶ ἀναστάντι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν εἰς οὐρανοὺς ἀναλφθέντι, ἐνώπιον τῶν ἁγίων αὐτοῦ μαθητῶν καὶ ἀποστόλων, καὶ παρελθόντι πᾶσαν τὴν τῶν ἁγίων

### NOTÆ.

(22) Προστάξας. Forte στήν προστ., *indicto silentio*. GULON.



δυνάμεων σύνταξιν, καὶ ἐν δεξιᾷ τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ καθίστανται. Τοῦτο γὰρ εἶπεν ἡ δύναμις τῆς αὐτοῦ θεότητος, τῇ ἀρχάντων αὐτοῦ ἀνθρωπότητι λέγουσα, *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, ἕως ἂν ἤξη τὸ τέλος τοῦ κόσμου, καὶ ἀποστελῶ σε κριτὴν ζώντων καὶ νεκρῶν. Καὶ τότε κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, τῇ ἐξουσίᾳ τῇ σῆ, καὶ οἱ ἐχθροὶ σου τεθήσονται ὡς καταπάτημα, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου, καὶ ἀποδώσεις ἐκάστην κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ταῦτα ἡ ἀλήθεια ἐρμηνεύει, εἶπερ καὶ βούλει καταδείξασθαι.

et reddes unicuique secundum opera sua. Hæc veritas sentiri et approbare.

EPBAN. Μεγάλην βλασφημίαν εἰσφέρεις σὺ εἰς τὸν κόσμον, τὸν ἐσταυρωμένον λέγων εἶναι ἐν δεξιᾷ τῆς δυνάμεως ἐν τοῖς ὑψίστοις.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἰ ἐσταυρῶται, τούτου σοι ἐνεκεν ὁ σταυρὸς αὐτοῦ πέφυκε σκάνδαλον; Ἴνα δὲ βεβαιωθῆς, ὅτι καλῶς ἠρμήνευσα τὸ, *Ἐἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, πρόσθε καὶ τῷ ἐξῆς στίχῳ, ὅπως χάριν τοῦ σταυροῦ ὑποφαίνει, περὶ οὗ σὺ προαιρῆ (23) σκανδαλιζέσθαι· *Ῥάβδον δυνάμεως*, φησὶν, *ἐξαποστελεῖ σοι Κύριος ἐκ Σιών, καὶ κατακυρίευσεν ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου*.

EPBAN. Τὴν ῥάβδον, ἣν προαγορεύει, σταυρὸν σὺ ὑπολαμβάνεις; Εἰ οὖν οὕτως ἦν, ἔδει αὐτὸν σταυρὸν εἰρηκέναι, καὶ οὐ ῥάβδον· Ὅτι δὲ ἐκ Σιών ἀποσταλῆναι τὴν ῥάβδον ὑπαγορεύει, μὴ ἀπὸ τοῦ θρους Σινᾶ ἐτμήθη τὸ ξύλον ἐκεῖνο, ἀφ' οὗ ὁ σταυρὸς; Ἄλλ' οὐκ ἂν ἐχεις δεῖξει περὶ τούτου.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἀναγωγικῶς ὁ προφήτης, ἀνόητε, τὴν ῥάβδον ἠνείκατο. Ὅν τρόπον ἡ ῥάβδος ἀφ' ἑαυτῆς κινηθῆναι οὐ δύναται, ἢ τυπηθῆναι τινα, μὴ οὐσης χειρὸς, τῆς ἐνδυναμούσης αὐτὴν τῇ ἑαυτῆς ἀφῆ· παραπλησίως καὶ ὁ τίμιος σταυρὸς· αὐτὸς μὲν γὰρ ἦν ἀπὸ τῆς γῆς, ἐδέετο δὲ δυνάμεως ἐκ Σιών, ἵνα ἀρῆθῃ κατὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ βασιλείως Χριστοῦ, μᾶλλον δὲ κατὰ τῶν ἐναντιῶν τοῦ πλάσματος τοῦ βασιλείως Κυρίου. Ἐκ Σιών δὲ ἀκούων, μὴ κίττω περιβλέπου. Τὸ Σινᾶ (24) θρος κατὰ νοῦν λογιζόμενος· καὶ τοῦτο γὰρ ἀναγωγικῶς εἰρηται. Σιών γὰρ ἔστιν ἡ ἄνω μητρόπολις Κυρίου, ἐν ἧπερ αὐτὸς κατοικεῖ, καὶ πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ. Παρεγένετο τοίνυν ἡ θεία δύναμις ἐκ τῆς ἄνω Σιών, τοῦτ' ἔστιν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ ἦρε τὴν ῥάβδον ἀπὸ τῆς γῆς· τὸν τίμιον λέγω καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν. Καὶ ἐκτείνας τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὤψηλόν βραχίονα, ἐπάταξε πάντας τοὺς ὑπεναντίους, καὶ νενίκηκε· τοῦτ' ἔστι τὸν ἄδην, τὸν θάνατον, τὴν ἁμαρτίαν, τὸ κατὰκριμα, καὶ αὐτὸν ἐκείνον τὸν κακώτροπον ὄφιν, τὸν τὴν Ἐῶαν σὺν τῷ Ἀδάμ ἐν τῇ Ἐδέμ ἐξαπατήσαντα· καὶ εὐθέως κατεκυρίευσεν ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ. Τοῦτο τῷ βασιλεῖ δέδωκεν ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ, τοῦ κρίναι· (25)

<sup>23</sup> Psal. cix, 2.

(23) Προαιρῆ. Forte προσέρχας. GULON.

(24) Τὸ Σινᾶ. Cotelierus ad Barnabæ epist. cap. 11 Gregentium coarguit. Oportuit enim, inquit, Σιών

A *Virarum in cælos assumptus est coram discipulis suis et apostolis: et qui omnem superiorum potestatum ordinem superavit, et qui in dextra majestatis ejus consedit. Hoc enim dixit potestas sive virtus divinitatis ejus, impollutæ ipsius atque incontaminatæ humanitati dicens: Sede a dextris meis, donec mundi finis et consummatio venerit, et mittam te judicem vivorum et mortuorum. Et tunc flectet omne genu supercoelestium, terrestrium et inferorum, potentis tuæ: tuique inimici prosternentur veluti calcandam scabellum pedum tuorum:* sic interpretatur et exponit, si modo velis as-

HERB. Magnam certe blasphemiam in mundum invehis dicendo palo et cruci affixum sedere a dextris majestatis divinæ in altissimis.

S. ARCH. Si cruci confixus fuit, an idcirco crux ejus tibi est scandalum? Ut autem confirmem, quod recte sum interpretatus illud, nempe: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*, adverte quod in sequenti versiculo sequitur, quomodo crucis gratiam subindicat, cujus causa tu offendi mavis: *Virgam virtutis*, inquit, *emittet tibi Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum* <sup>24</sup>.

HERB. Virgam quam dicit, crucem esse suspicaris? Quod si ita esset, ipsam crucem, et non virgam dixisse oportuit. Quod autem ex Sione virgam se emissurum esse affirmat, num ex monte Sina excisum illud lignum fuit, ex quo crux facta est? Sed non posses illud probare.

S. ARCH. O demens, anagogice et per anigma propheta virgam dixit. Quemadmodum enim virga a se ipsa moveri non potest, vel aliquem ferire, si absit manus quæ suo contactu eam roborat: sic et crux pretiosa, siquidem ipsa erat e terra: virtute autem ex Sione indigebat, ut extolleretur adversus inimicos regis Christi: imo vero contra adversarios creaturæ regis Domini. *Ex Sione* autem cum audis, ne tu deorsum circumspice. Sina mons, qui mente et animo cernitur: hoc enim anagogice sive mystice dictum est. Sion enim est superna civitatum mater civitas Domini, in qua ipse habitat, et omnes angeli ejus. Vis igitur sive potestas divina ex superna Sione, id est, e cælo Verbum Dei, (id est Filius) descendit, et e terra virgam sustulit: pretiosam et venerandam, atque vivificam crucem intelligo. Et extendens manum dextram, et excelsum brachium, suos omnes adversarios percussit, et vicit: id est, orcum sive infernum, mortem, peccatum, judicium, et illum ipsum malignum serpentem, eum inquam qui Evam cum Adam in Edem sive paradiso impia fraude obstrinxit: atque illico in medio suorum inimicorum dominatus est. Huic Regi dedit Deus et Pater,

#### NOTÆ.

dicere, non Σινᾶ.

(25) Τοῦ κρ. Forte τὸ. GULON.

at mundum universum judicet, cum finis et consummatio venerit, et resurrectio facta fuerit. Quinetiam sancti omnes circum ipsum fulgebunt veluti luminaria. Ac vide quomodo infert dicens: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum tuorum* <sup>35</sup>.

HERB. Eumne, qui ex Josepho procreatus est, dicis venturum ad mundum judicandum? Papæ! o magna deceptio, et ingens error!

S. ARCH. Revera, qui cæcutit, solem intueri non potest. Josephus ille non suo semine meum Deum Dominum procreavit, (absit!) quemadmodum **612** tu cæcutiens asseris, mente captus et illusus. Verumtamen tibi dicam, unde meus dilectus Dominus Jesus Christus ortus effloruit? Dicit igitur Deus de eo: *Ex utero ante luciferum genui te* <sup>36</sup>. Ne vero tu, qui mente et intelligentia cares, dixeris, quod sermone tenui et nudo dictum est, subjunxit: *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum* <sup>37</sup>. Neve etiam dicas postea, quod non est de ipsius Dei essentia, vicissim adjunxit: *Ex utero ante luciferum genui te*. Juravit, inquit, Deus noster, quod tu es ex mea essentia. Deinde ne dixeris, sacerdotium Aaronis non transferri, dixit: *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* <sup>38</sup>. Quomodo autem humanitas ipsius in mundo versata est, Isaias dicit: *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel; quod est, si velis interpretari, Nobiscum Deus* <sup>39</sup>. Illic igitur David effatur, quomodo nuda divinitate, *Ex utero ante luciferum genui te*: hic vero Isaias, de ea quæ est secundum carnem generatione ipsius, quomodo ex semper Virgine et Deiparæ natus est. Si autem quæ prædicat David, in hunc ipsum transfers: an David, an alius quisvis ante luciferum genitus est? an solus herus meus, et Deus meus, et Dominus meus?

HERB. Scio quod tuus Christus natus est: sed quod omnino ex semine Josephi satus sit, hoc cuiusvis perspicuum et notum est, ut prædictum fuit.

S. ARCH. Ne insolenter et impie loquaris. Non enim ex Josephi satu, ut tu opinaris, sed ex Spiritu sancto genitus est. Nam de ipso propheta locutus est, et subindicans quod Virgo non corrupta fuit ab Josepho, hæc dicit: *Dabitur obsignatus liber viro scienti litteras: et dicet vir: Non possum legere; liber enim obsignatus est* <sup>40</sup>. Quid aliud liber sigillo obsignatus, quam Virgo et Dei Genitrix? Quis ille vir? Josephus faber. Quid quod et litteras scienti, id est, qui aliis nuptiis cum alia conjuge congressus est, de qua liberos sustulit? Quid autem quod is divinam tabulam, nempe librum legere non potuerit? id est, cum ipsa virgine commisceri non potuit, ex Deo intelligens, quod hæc Domino Jesu esset clausa et reservata, incor-

Α τὸν κόσμον αὐτοῦ ἄπικτα, ἐπίταν ἔξη τὸ τέλος, καὶ ἀνάστασις γένηται. Καὶ πάντες οἱ ἅγιοι περικύκλω αὐτοῦ λάμψουσιν ὡς ζωστῆρες. Καὶ ὄρα πῶς ἐπάγει λέγων· Μετὰ σοῦ ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου, ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου.

EPBAN. Τὸν ἐκ τοῦ Ἰωσήφ γεννηθέντα λέγεις, ὅτι ἤξει χρῖναι τὸν κόσμον; Βαβαὶ τῆς περιπλανήσεως!

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἐπ' ἀληθείας τυφλώτων τις, ἥλιον βλέπειν οὐ δύναται. Ἰωσήφ τὸν ἐμὸν Θεὸν Δεσπότην οὐκ ἔσπειρε, μὴ γένοιτο! καθάπερ σὺ μυωπάζων φῆς, φρεναπατώμενος. Ἄλλ' ὅμως ἐρῶ σοι, Πόθεν ὁ ἀγαπητός μου Κύριος Ἰησοῦς Χριστός ἐβλάστησε; Λέγει τοίνυν ὁ Θεὸς περὶ αὐτοῦ· Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Καὶ ἴνα μὴ εἴπῃς σὺ ὁ ἀσύνετος, ὅτι λόγῳ ψιλῶ ἐρῆβῆθι, ἀπήγαγεν· Ὁμοσε Κύριος, καὶ οὐ μεταμεληθήσεται. Ἰνα δὲ μὴ μετὰ ταῦτα εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀντεπήγαγεν, ὅτι Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὁμοσε, φησὶν, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας μου εἶ σὺ. Ἐπειτα ἴνα μὴ εἴπῃς, Οὐδὲ ἱερωσύνη τοῦ Ἀαρὼν μετατίθεται, εἴρηκεν· Σὺ ἱερὸς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Ὅπως δὲ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ προέβη εἰς τὸν κόσμον, ὁ Ἡσαίας λέγει· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσονται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθερμηνεύμενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Ἐκεῖσε οὖν λέγει Δαβὶδ, πῶς γυμνῇ τῇ θεότητι, Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ἐνταῦθα δὲ Ἡσαίας περὶ τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως αὐτοῦ, πῶς ἐγεννήθη ἐκ τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου. Εἰ δὲ ἀπὸ λέγει Δαβὶδ, εἰς αὐτὸν ταῦτα μετάγεις, Δαβὶδ ἦ τις ἕτερος πρὸ ἑωσφόρου γεγέννηται; ἢ μόνος ὁ Δεσπότης μου, καὶ Θεὸς μου, καὶ Κύριος;

EPBAN. Οἶδα ὅτι ὁ Χριστός σου ἐγεννήθη, ἀλλ' ὅτι πάντως ἐκ σπέρματος Ἰωσήφ, παντὶ που δῆλον, ὡσπερ προείρηται.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Μὴ σολοίζιζε. Οὐ γὰρ ἐκ σπέρματος Ἰωσήφ, ὡς σὺ νομίζεις, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἁγίου γυγέννηται. Λελάληκε γὰρ περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης, καὶ ὑποδεικνύων ὅτι οὐκ ἐφθάρη παρὰ τοῦ Ἰωσήφ ἡ Παρθένος, τάδε φησὶ· Δοθήσεται τὸ ἐσφραγισμένον βιβλίον ἀνδρὶ εἰδοτὶ γράμματα· καὶ ἐρεῖ ὁ ἀνὴρ, Οὐ δύναμαι ἀναγνῶναι· τὸ γὰρ βιβλίον ἐσφράγισται. Τί τὸ βιβλίον τὸ ἐσφραγισμένον, ἀλλ' ἡ ἢ Παρθένος καὶ Θεοτόκος; Τίς ὁ ἀνὴρ; Ἰωσήφ ὁ τέκτων. Τί δὲ ὅτι καὶ γράμματα εἰδοτὶ, τοῦτ' ἐστὶ γάμψεν ἄλλη γυναῖκί (26) προσομιλήσαντι, ἐφ' ἣ γυναῖκί καὶ τέκνα ἐκέκτητο; Τί δὲ ὅτι οὐκ ἠδύνατο ἀναγνῶναι τὴν βίβλαν δέλτον, τὸ βιβλίον; τοῦτ' ἐστὶν, οὐκ ἠδύνατο συγγενέσθαι μετ' αὐτῆς, θεῶθεν κατανοήσας, ὅτι τῷ Κυρίῳ Ἰησοῦ ἐστὶν

<sup>35</sup> Psal. cix, 3. <sup>36</sup> ibid. <sup>37</sup> ibid. 4. <sup>38</sup> ibid. <sup>39</sup> Isa. vii, 14. <sup>40</sup> Isa. xxix, 11.

#### NOTÆ.

(26) Γάμψεν ἐν ἀλλῇ γυν. Nota hunc locum non probari omnibus orthodoxis.

ἐγκλείσμενη τε καὶ τηρουμένη ἐν ἀφορασίᾳ, ὅπως **A** rupta et integra, ut de Spiritu sancto Deus carnem ferens, et mortalis hic secundum essentiam ex ipsa nasceretur.

EPBAN. Ὅτι πλεῖστα κατεμελέτησας πάντως, ἵνα ταῦτα ἐξεύρησῃ· ἄνθρωπον δὲ ἅπασι ἡ Μαρία γεγέννηκε, καὶ οὐ Θεόν. Ποίῳ τρόπῳ σὺ Θεὸν ἐπονομάζεις, τὸν ἐκ Μαρίας γεννηθέντα;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἀξίως γεγέννηκεν.

EPBAN. Καὶ πῶς ἐχώρησεν ἡ μήτρα τῆς γυναϊκὸς; τὸ φοβερὸν μέγεθος τῆς θεότητος;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὡς οὐ κατέφλεξεν τὴν βάτον ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸ πῦρ· καὶ πρὸς τοῦτοις Παρθένος ἐγέννησε, καὶ μετὰ τόκον, πάλιν Παρθένος διέμεινε.

EPBAN. Λοιπὸν ἐν φαντασίᾳ καὶ δοκῆσει ἐξ αὐτῆς ἐγεννήθη, καὶ οὐκ ἀληθεῖα· ἀδύνατον γὰρ τοῦτο, καὶ παντάπασιν ἄπιστον.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκεῖναις πῶς εἰσῆλθεν Ἄδθακούμ πρὸς Δανιὴλ ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων, τῆς θύρας τοῦ λάκκου δεσμοῖς καὶ σφραγίσιν περιεσφιγμένης; Ἀπάγγειλον δὴ μοι πῶς εἰσῆλθεν ἐκεῖνος, καὶ ἐξῆλθε, καὶ οὐτε τὴν θύραν ἀνέφλεξεν, οὐτε τὰς σφραγίδας ἐλυμήνατο.

EPBAN. Ἐξ ἐτοίμου· τὰς ἀντιρρήσεις ἐξεύρες ὡς οὐδεῖς (27) ἕτερος· πλὴν, τὸ βιοθάνατον γεγονένοι τὸν Χριστὸν σου, σκανδαλίζει τὸ πνεῦμά μου.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄγων τὸ τοῦ πάθους τοῦ θανάτου αὐτοῦ θεῖον μυστήριον, εἰκότος σκανδαλίζῃ. **C** "Ἀκουσον δὲ τίνα ὁ Προφήτης λέγει ἐν πρώτοις περὶ τοῦ προδότου Ἰούδα· Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου, ἐμγαλλύων ἐπ' ἐμὲ περιουσίῳ. Καὶ μετέπειτα λέγει περὶ αὐτοῦ, Καὶ ἐνεδύσατο κατάραν ὡς ἱμάτιον, καὶ εἰσῆλθεν ὡσεὶ ὕδωρ εἰς τὰ ἔγκατα αὐτοῦ, καὶ ὡσεὶ ἔλαιον ἐν τοῖς ὀστέοις αὐτοῦ· καθότι οὐκ ἠθέλησεν εὐλογίαν, καὶ μακρυνθήσεται ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ περὶ τῶν Γραμματέων καὶ ἀρχιερέων, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Κυρίου βουλῆς αὐτῶν, λέγει· Κατ' ἐμοῦ ἐψιθύρισαν πάντες οἱ ἐχθροὶ μοι, κατ' ἐμοῦ ἐλογίζοντο κακὰ μοι· λόγον παράνομον κατέθεντο κατ' ἐμοῦ· καὶ ἔθεντο κατ' ἐμοῦ κακὰ ἀντι ἀγαθῶν, καὶ μίσος ἀντι τῆς ἀγαπήσεώς μου. Καὶ ἐν ἐτέρῳ λέγει ὁ Ἡσαίας, ἐκ πρόσωπου ὄρων τῶν ἀσεβῶν· Ἐνεδρεύσαμεν τὸν δικαίον, ὅτι δύσχεριστος ἡμῖν. Καὶ περὶ τοῦ τιμήματος αὐτοῦ φάσκει Ἱερεμίας, ὅπερ τίμημα ἐδώκατε Ἰούδᾳ τῷ προδότῃ, μισθοῦ ἕνεκα μισθολογίας· Καὶ ἔλαθον τὰ τριάκοντα ἀργύρια τῆν τιμὴν τοῦ τετιμημένου, ἐν ἐτιμησαρτῷ ἀπὸ νῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἔδωκαν αὐτὰ εἰς τὸν ἀργὸν τοῦ κεραμέως, καθὰ συνέταξέ μοι Κύριος. Καὶ περὶ τῆς προδοσίας αὐτοῦ λέγει· Ἴνα τί ἐφρύσαζαν ἔθνη, καὶ λαοὶ, ἐμελέτησαν κενά; Παρῆστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.

<sup>41</sup> Psal. xl, 10. <sup>42</sup> Psal. cviii, 18. <sup>43</sup> Psal. xl, 8, 9. <sup>44</sup> Psal. cviii, 5. <sup>45</sup> Sap. ii, 12. <sup>46</sup> Zach. xi, 12; Matth. xxvii, 9. <sup>47</sup> Psal. ii, 1, 2.

NOTÆ.

(27) Ὡς οὐδ. Forte ἄς οὐδ. GULON.

HERB. Jam prædixi te quam plurima prorsus præmeditatum esse, ut hæc excogitares: hominem autem duntaxat Maria peperit, et non Deum. Quoniam igitur modo tu illum Deum nominas, qui ex Maria natus est?

S. ARCH. Deum et hominem eundem digne genuit.

HERB. Et quomodo mulieris uterus horrendam illam deitatis majestatem capere potuit?

S. ARCH. Quemadmodum ignis rubum in deserto non combussit: sic præterea Virgo peperit, et post partum rursus virgo permansit.

**B** HERB. Cæterum visione sive imaginatione et opinione, non veritate, ex ipsa natus est: neque hoc fieri potest, quod prorsus est incredibile.

S. ARCH. In diebus illis quomodo Habacuc ad Danielem ingressus est in leonum lacum sive foveam, ostio speluncæ vinculis et sigillis obserato? Narra mihi quomodo ingressus est et egressus, neque ostium aperuit, neque sigilla et seras effregit.

HERB. In promptu contradictiones excogitasti quas nullus alius: verumtamen quod violenta morte tuus Christus periit, hoc meum spiritum vehementer scandalizat et offendit.

S. ARCH. Ignorans perpeccionis et mortis hujus divinum mysterium, merito offenderis. Audi in primis quæ Propheta de Juda proditore **613** dicit: *Qui edebat panes meos, magnificavit in me supplantationem* <sup>41</sup>. Et postea dicit de eo: *Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in viscera ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Quia noluit benedictionem, et elongabitur ab eo* <sup>42</sup>. Atque item de Scribis et sacerdotum principibus, et de ipsorum contra Dominum consilio, dicit: *Contra me murmurarunt omnes inimici mei. Contra me cogitabant mala mihi. Verbum nefarium contra me posuerunt* <sup>43</sup>. *Et posuerunt contra me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* <sup>44</sup>. Et alio in loco dicit Isaias sub persona vestra qui estis impii: *Insidiemur justo quoniam inutilis est nobis* <sup>45</sup>. Et de pretio ejus dicit Jeremias, quod pretium dedistis Judæ proditori pro mercede cædis: *Et acceperunt triginta argenteos, pretium ipsius æstimati, quem æstimaverunt a filiis Israelis: et impenderunt eos in agrum figuli, sicut præcepit mihi Dominus* <sup>46</sup>. Et de prodicione ejus dicit: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus* <sup>47</sup>.

**D** συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ, κατὰ τοῦ Κυρίου, καὶ

HERB. Nos gentes sicut populi fortasse nominati A sumus : sed reges quam ob causam vocati sumus ?

S. ARCH. Nonne Deus Abrahamo locutus est, dicens : *Faciam te in gentem magnam et multam* <sup>89</sup>? Ex eo gentes etiam vos nuncupamini. Nunquid etiam dixit Moses ad Deum : *Quod glorificabor ego et hic populus supra omnes gentes* <sup>90</sup>? Ac postea quidem : *Cognoscam*, inquit, *quod populus tuus gens hæc, et populus et gens* <sup>91</sup>. Hoc autem, *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Christum ejus*. Ut regale quidem sacerdotium appellati estis a Mose <sup>92</sup>, reges : ut autem primi electi supra omnes gentes, principes. Coistis enim adversus Dominum quidem, ut Deum et Servatorem : adversus vero Christum, ut hominem verum ; siquidem Deus erat, et homo natus erat. Quod si vis verius et explanatius intefligere, Herodes et Pilatus astiterunt, et Annas et Caïphas cum cæteris, adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Ut autem confirmeris, quod ejusmodi adversus Deum fremuerunt, remunerationem ipsorum a Deo, et id quod ipsis hujus fremitus causa retributum ac repensum fuit, subjungens deinde Propheta dicit : *Qui habitat in cælis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo turbabit eos* <sup>93</sup>. Vides Dei et Patris adversus eos qui ipsum cruci confixerunt, indignationem ? Quod autem falsum testimonium in eum dicebant, affirmat : *Quid insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi* <sup>94</sup>. Et quod flagris ceciderunt ipsum, et colaphos ei impegerunt, et eumdem conspuerunt, testatur suo valicinio propheta Isaias : *Dorsum meum dedi ad flagella, et genas ad colaphos : faciem meam non averti a seditate spulorum* <sup>95</sup>. Et si dixeris ipsum præ insaniam et amentiam hæc sustinuisse, non invenies. Quod vero ductus est, ut crucifigeretur, nihil contradicens, prædixit rursus Isaias : *Tanquam ovis ad occisionem ductus est : et sicut agnus coram tondente se mutus (sic non aperuit os)* <sup>96</sup>. Quod autem ei illuserunt milites, eumque cruci panxerunt : et quod lux obscurata est, et sol tenebris repente obductus, et luna caligine offusa. Præterea quod acetum et fel potum dedistis, et vestimenta ejus partiti estis, prædixit David : **614** *Quoniam subsannaverunt me subsannatione : frenduerunt super me dentibus suis. Domine, quando inspicies* <sup>97</sup>? Et Jeremias de cruce : *Venite, immittamus lignum in panem ejus, et eradamus ipsum e terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* <sup>98</sup>. Et de illis qui eum probris affliciebant, cum in ligno penderet, David dicit : *Omnes qui videbant me, subsannaverunt me. Locuti sunt labiis, moverunt caput. Speravit in Domino, liberet ipsum : salvum faciat*

EPBAN. Ἐθνος ἡμεῖς, ὅσον λαοὶ ἰσως ὀνομάσθημεν. Βασιλεῖς δὲ δι' ἦν αἰτίαν κεκλήμεθα ;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐ λελάληκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ, λέγων, *Ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ πολὺ* ; Ἐκ τούτου ἔθνος καὶ ὑμεῖς προσαγορεύεσθε. Καὶ Μωσῆς δὲ οὐκ εἶπεν πρὸς τὸν Θεόν, *Ὅτι ἐνδοξασθήσομαι ἐγὼ τε, καὶ ὁ λαὸς οὗτος παρὰ πάντα τὰ ἔθνη* ; Καὶ μετέπειτα, *Καὶ γνώσωμι, φησὶν, ὅτι λαὸς σου τὸ ἔθνος τοῦτο, καὶ λαὸς, καὶ ἔθνος*. Τὸ δὲ, *Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ Κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ*. Ὡς μὲν βασιλεῖον ἐράτευμα προσαγορευθέντες παρὰ Μωσέως, βασιλεῖς ὡς δὲ πρῶτον ἐκλεχθέντες παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ἄρχοντες. Συνήχθητε μὲν (28) κατὰ τοῦ Κυρίου μὲν, ὡς Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ὡς κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἀνθρώπου ἀληθοῦς ὡς ἐπειδὴ Θεὸς ἦν, καὶ ἀνθρώπος ἐγεγόνη. Εἰ δὲ βούλει τρανότερον συνίνασι. Ἡρώδης καὶ Πιλάτος παρέστησαν, καὶ Ἄννας καὶ Καϊάφας σὺν τοῖς λοιποῖς, κατὰ τοῦ Κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. Ἴνα καὶ βεβαιωθῆς, ὅτι κατὰ τοῦ Θεοῦ ἐφρυάξαντο τοιοῦτοι, τὸ ἀναπόδομα αὐτῶν τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἕνεκα τῆς φρυάξεως αὐτῶν ἀντινεμηθὲν αὐτοῖς, ἐπάγων μετέπειτα ὁ Προφήτης λέγει ὡς *Ὁ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς ἐκγελᾶσται αὐτούς, καὶ ὁ Κύριος ἐκμυκτηριεῖ αὐτούς. Τότε λαλήσει πρὸς αὐτούς ἐν ὀργῇ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ θυμῷ αὐτοῦ ταράξει αὐτούς*. Ὁρᾷ τὴν κατὰ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀγανάκτησιν ; Ὅτι δὲ καὶ ἐψευδομαρτύρουν κατ' αὐτοῦ, λέγει, *Ὅτι ἐπανεέστησάν μοι μάρτυρες ἀδικοὶ, καὶ ἔψεύσατο ἡ ἀδικία ἐαυτῆς*. Ὅτι ἐμαστίγωσαν αὐτὸν, καὶ ἐῤῥάπισαν, καὶ ἐνέπεισαν, προφητεύει ὁ Ἡσαίας ὡς *Τὸν νότον μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς ραπίσματα* ὡς δὲ *πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνῃς ἐμπυτσμαμάτων*. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, ὅτι ἐξ ἀφροσύνης ταῦτα ὑπομεμένηκεν, οὐχ εὐρήσεις. Ὅτι δὲ ἤγετο εἰς τὸ σταυρωθῆναι μηδὲν ἀντιλέγων, εἶπε καὶ πάλιν Ἡσαίας ὡς *πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἀφῶνος* (29). Ὅτι δὲ ἐνέπεισαν αὐτὸν οἱ στρατιῶται, καὶ ἐσταύρωσαν ὡς καὶ συνεσχότασεν τὸ φῶς καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη ζόφῳ περιεβάλετο ὥς καὶ τὰ χολῆν ἐποτίσατε αὐτὸν, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ διεμερίσατε, προεῖπεν ὁ Δαβὶδ ὡς *Ὅτι ἐξεμυκτηρισίαν με μυκτηρισμῷ, ἐβρυξαν ἐπ' ἐμὲ τοὺς ὀδόντας αὐτῶν. Κύριε, ποῦτε ἐπόψῃς* ; Καὶ ὁ Ἰσραελίας περὶ τοῦ σταυροῦ, *Δεῦτε, καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ ἐκτριψάμεν αὐτὸν ἀπὸ γῆς ζώντων, καὶ τὸ δρομα αὐτοῦ οὐ μὴ μνησθῆ ἔτι*. Καὶ περὶ τῶν ὀνειδίζόντων αὐτὸν, ὅτε ἐκρέματο ἐπὶ ξύλου, Δαβὶδ λέγει,

<sup>89</sup> Gen. xvii, 6. <sup>90</sup> Exod. xxxiii, 16 sec. LXX. <sup>91</sup> ibid. 15. <sup>92</sup> Exod. xix, 6. <sup>93</sup> Psal. ii, 4. <sup>94</sup> Psal. xxvi, 12. <sup>95</sup> Isa. l, 6. <sup>96</sup> Isa. liii, 7. <sup>97</sup> Psal. xxxiv, 16. <sup>98</sup> Jerem. xi, 19.

## NOTÆ.

(28) *Συνήχ. μέν.* Forte συνήχ. γάρ, ob sequens μέν.

(29) Ἄφῶνος. Sequentia desunt, ὁδῶς οὐκ ἀντίγειν τὸ στόμα. GULOM.

*πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτηρίσαν με· ἠλάλησαν ἐν χεῖρεσιν, ἐκίνησαν κεφαλὴν· ἠλλίσαν ἐπὶ κύριον, βυσάσω αὐτόν· σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν. Καὶ περὶ τῶν ἕλων, ὧν ἕλωσαν εἰς τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὅτε ἀκράμασαν, τοῦ λαοῦ κύκλω τῆς Ἱερουσαλὴμ ἐστῶτος καὶ θεωροῦντες, φησὶ, Περιεκύκλωσάν με κύνας πολλοί. Ὅτι καὶ ἐκ τῆς συναγωγῆς ἦσαν τῆς κερκατημένης (30), τῆς ἐξ ὑμῶν, ἄκουσον, Συναγωγὴ ποτηρευομένων περιέσχον με. Καὶ περὶ τῶν ἕλων, Ὄρυσαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρήθησαν πάντα τὰ ὀστά μου. Καὶ περὶ τοῦ μερισμοῦ τῶν ἱματίων αὐτοῦ, Διμερίσαντο τὰ ἱματία μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἐβάλον κλίθρον. Καὶ περὶ τοῦ ἔξους, οὗ ἐποτίσθη, καὶ τῆς χολῆς, Ἔδοσαν εἰς τὸ βρόμῳ μου χολήν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπέτισάν με ἔξος. Καὶ περὶ τοῦ σκοτασμοῦ τῆς ἡμέρας, Ἀμῶς ὁ προφήτης ἠνέξατο· Ἀύσεται ὁ ἥλιος μεσημέριας, εἰπῶν, καὶ συσκοτάσει ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἡμέρᾳ τῷ φῶς. Ὅτι τελευτήσει ἐπὶ σταυροῦ, Ἡσαίας λέγει· Ὅν τρέπον ἐκστρίσσονται ἐπὶ σέ πολλοί· σημεῖά σε πρὸ τοῦ πάθους ὀρῶντες τελοῦντα· οὕτως ἀδοξήσει ἐξ ἀνθρώπων τὸ εἶδος σου, καὶ ἔσθη πολλὰ θαυμάσονται ἐπὶ σέ· εἶδομεν γὰρ αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, οὐδὲ κάλλος, ὅτε δόξαν, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀειμον, ἐκλείπον τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων. Ὅτι δὲ ἐκεντήθη τὴν πλευρὰν τῆς λόγχης, λέγει· Ἀνθρώπος ἐν πληγῇ ὢν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν. Ὅτι ἀπέστρεπτο (31) τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, Ἐτιμάσθη καὶ οὐκ ἀλογίσθη· Ἰνα δεῖξῃ ὁ προφήτης, ὅτι ἔκειτο αὐτὸν παθεῖν, οὐ δι' ἑαυτὸν (οὐδὲ γὰρ ἐπέκτειτο αὐτὸς ἁμαρτίαν), ἀλλὰ διὰ τὰς ἡμετέρας ἁμαρτήματα, ἐπάγει λέγων· Αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα αὐτόν ἐν πόνῳ καὶ πληγῇ καὶ ἐν κακώσει ὑπὸ Θεοῦ. Αὐτὸς δὲ διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν πάσχει, ἐτραυματίσθη, καὶ μεμαλάκισται. Προσέχεις οὖν, ὦ Ἐρβᾶν Ἰουδαία, τί λέγει Ἡσαίας ὁ προφήτης περὶ τῶν παθῶν τοῦ Χριστοῦ, καὶ δι' ἣν αἰτίαν πέπονθε. Καὶ αὐτὸς λέγεις, ὅτι Ἐφ' ᾧ ἔπαθε σκανδαλίζομαι μᾶλλον τῷ πνεύματι. Ὅρξας ὅτι [διὰ] τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, ἦτο τοῦ κόσμου, παρεδόθη εἰς θάνατον. Ἐνωτίσθητι καὶ τὸ ἐξῆς· Παιδεία γὰρ, φησὶν, εἰρήνη ἡμῶν ἐπ' αὐτῷ· τοῦτ' ἔστι, Πταισάντων ἡμῶν ἐπαιδεύθη ἐκεῖνος, ἵνα ἡμᾶς καταλλάξῃ τὴν ἔχθραν τῷ Πατρὶ, τὴν ἔχθραν τῆς παραβάσεως ἀποκτείνας ἐν τοῖς ἑαυτοῦ παθήμασιν, ὅπως τὸ λοιπὸν εἰρήνην ἔχωμεν πρὸς Θεόν. Ἄκουσον τοίνυν τοῦ προφήτου, ὦ Ἐρβᾶν, καὶ πειθῆθι, Τῷ μάλωπι αὐτοῦ, λέγοντος, ἡμεῖς πάντες λάθημεν. Ὁ γὰρ Κύριος ἡμῶν παρέδωκεν ἑαυτὸν εἰς θάνατον ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν. Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν μου (32), φη-*

*A ipsum, quia vult eum* 58. De clavis quibus defixerunt pedes et manus ejus, cum suspenderunt, populo Hierosolymitano circumstante et spectante, ait : *Circumdederunt me canes multi* 59. Quod autem ex vestra synagoga fuerunt, quæ afflicta et prostrata est, audi : *Concilium malignantium obsedit me* 60. Et de clavis : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* 61. Et de partitione vestimentorum ejus : *Partiti sunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* 62. Et de aceto quo potus fuit, et felle : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* 63. Et de obtenebratione diei, Amos propheta ænigmate quodam dixit : *Occidet sol in meridie, simul etiam in terra per diem lux obtenebrascet* 64. Quod in cruce moriturus esset, Isaias dicit : *Quemadmodum obstupescet super te multi, signa te ante passionem videntes facientem : Sic dedecorabitur ab hominibus tua species : et gentes multæ admirabuntur super te* 65. Vidimus eum, et non habebat speciem, neque pulchritudinem, neque gloriam : sed species ejus sprete et contempta, relinquens speciem suam a filiis hominum 66. Quod vero latus lanca perfossum habuit, dicit : *Homo qui plagam ferat, et qui scivit ferre languorem*. Quod aversa erat facies ejus : *Contemptus fuit, et non reputatus*. Ut ostenderet propheta, quod incumbere ipsum pati, non propter se ipsum (non enim habuit ipse peccatum), sed propter nostra peccata, subjungit, dicens : *Ipsæ bajulat nostra peccata, et pro nobis dolore cruciatur : et nos reputavimus ipsum in labore et vulnere, et in afflictione a Deo. Ipse autem propter peccata nostra patitur, vulneratus est, et attritus elanguit* 67. Intelligis igitur, o Herbane Judæe, quid Isaias propheta dicit de Christi cruciatibus et passionibus, et quam ob causam passus est. Interim dicis te offendi magis spiritu, et scandalo affici, quod Christus perpassus est. Vides quod propter nostra peccata, sive mundi, traditus est ad mortem. Auribus percipe quod deinceps sequitur : *Disciplina enim, inquit, pax nostra in ipso* : id est, Peccantibus nobis correptus est ille, ut nos inimicos reconciliaret Patri, inimicitiam ob transgressionem conflata destructuens in suis passionibus, ut postea pacem habeamus cum Deo. Audi igitur, o Herbane, prophetam dicentem et crede : *Livore ejus omnes sanati sumus* 68. Nam Dominus noster se ipsum in mortem dedit peccatis nostris. *Ab iniquitatibus meis, ait, venit ad mortem, et dabo improbos pro sepultura ejus, et eos qui injustitia abundant pro morte ejus* 69. Et David dicit : *Qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum* 70. Atque illi quidem videntes de ipso veritatem testati sunt; vos autem cæci, amentes, insipientes, improbi, stulti, perfidi.

58 Psal. xxi, 8, 9. 59 ibid. 17. 60 ibid. 61 ibid. 62 ibid. 19. 63 Psal. lxxviii, 22. 64 Amos. viii, 9. 65 ibid. 5. 66 ibid. 8, 9. 70 Psal. xiv, 3.

## NOTÆ.

(30) Κερκατημένης. Vel. cod. κατηραμένης. Mehus, de synagoga detestabili. GULON.

(31) Ἀπέστρ. οὐκ ἀπέστρ. lb.

(32) Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν μου. Hujus loci hiatus

**615** increduli, mutili, fermentati, obtenebrati, ei dixistis : *Dæmonium habes* <sup>71</sup>; et sublatis lapidibus insequeremini eum a tergo, dicentes : *De bono opere non lapidamus te, (sed de blasphemia, et) quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum* <sup>72</sup>. O vestram miseriam ! miserabiliores estis omnibus hominibus. Verumtamen mentem adhibe his quæ dicuntur : *Non est, inquit, inventus dolus in ore ejus* <sup>73</sup>. Hoc dicit Pater et Deus per os prophetæ de unigenito Filio suo, quia passus est, cum esset ipse innocens, et peccati expers : *Dabo ipsi eos qui divitiis iniquitatum abundant, in salutem* <sup>74</sup>; qui sunt publicani, fornicatores, et peccatores, et crediderunt nomini ejus. Et pro eo quod sepeliri suscepit, sicut filii hominum, *Filius meus dilectus et charissimus*, pro generis humani salute : *Dabo ei omnes gentes, quæ in idolorum perversitate impioque cultu frustra occupantur; et credent in ipsum, et regno celorum dignæ judicabuntur*. Mercedem, inquit, his præbebo ipsum, pro eo quod passus est peccati exsors et innocens meus Filius, et pro iis veterem supplantatorem ejusque potentiam vicit. Hæc omnia, o Herbanne, sic se habent : atque tu ipse melius scis hæc ita esse : sed sciens volensque veritatem negas, neque vis ad id quod conducit et expedit, venire. *ματαιούμενα και πιστεύουσι εις αυτον, και της*

His omnibus auditis, Herbanus exanimatus fuit, et in multam horam mutus stabat, ut qui non posset quidquam respondere et se tueri. Judæorum autem turba stans et audiens erat attonita : cognoscentes quod vocibus et vaticiniis Isaïæ se ipsos convictos condemnaverat. Christiani vero pontificem sive sacerdotum antistitem et principem laudibus ornabant. Nec non rex cum magnatibus valde gaudebat, audiens quæ nunquam tam pure et discrete ab ullo antea audierat.

**HERB.** Disputationis tuæ vertigine attonitus, nihil jam efficere queo, et in ejusmodi rebus mea mens et cogitatio nunc huc nunc illuc distracta dividitur. Nam cum Mosem audio, imo vero Deum ipsum per hunc loquentem : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est, et præter ipsum non est deus alius* <sup>75</sup>; deinde : *Dominum Deum tuum adorabis, et ei soli servies* <sup>76</sup>; hic contra audiens Davidem et Isaïam de hoc qui putatur Christus, in veritate loquentes; quid agam, aut quo me vertam, nescio.

**S. ARCH.** Ob eam igitur causam Isaïas, sciens vestram lubricam inconstantiam, mentisque mutabilitatem, et in omnibus incredulitatem, iterum

<sup>71</sup> Joan. viii, 48. <sup>72</sup> Joan. x, 33. <sup>73</sup> Isa. liii, 9; I Petr. ii, 22. <sup>74</sup> Isa. liii, 9. <sup>75</sup> Deut. vi, 4. <sup>76</sup> Ibid. 13.

**NOTÆ.**

non perspexit interpretes. Leg. ex LXX, ἀπὸ τῶν ἀνομῶν τοῦ λαοῦ μου. Ab iniquitatibus populi mei.

ὄν, ἤκει εις θάνατον, και δώσω τοὺς κερηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, και τοὺς ἐν πλεονασμῷ ἀδικιῶν ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ. Καὶ ὁ Δαβὶδ φάσκει· Ὅς οὐκ ἐδόλωσεν ἐν γλώσσῃ αὐτοῦ, και οὐκ ἐποίησε τῷ πλησίον αὐτοῦ κακόν. Καὶ ὕτοι μὲν οἱ βλέποντες τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν ἐμαρτύρησαν· ὑμεῖς δὲ οἱ τυφλοὶ, οἱ ἄφρονες, οἱ ἀνόητοι, οἱ κακώτροποι, οἱ μωροὶ, οἱ ἄπιστοι, οἱ λωβῶν, οἱ πεφυρμένοι και ἐσκοτισμένοι, ἐλέγετε πρὸς αὐτὸν, *Δαιμόνιον ἔχει*· και ἄραντες λίθους, κατεδιώκετε ὀπίσω αὐτοῦ, φάσκοντες, *Περὶ καλαῦ ἔργου οὐ λιθάζομεν σε, ἀλλ' ὅτι (33) σὺ ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.* Ὡ τῆς ὑμῶν ἀθλιότητος, ἐλειονότεροι πάντων ἀνθρώπων ! Ὅμως πρόσσεχε τοῖς λεγομένοις· *Οὐχ εὐρέθη, φησὶ, δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ.* Τοῦτο λέγει ὁ Πατὴρ και Θεὸς διὰ στόματος τοῦ προφήτου, περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ, ἀνθ' ὧν ἐπαθεν ἀναμάρτητος ὢν· *Δώσω αὐτῷ τοὺς ἐν πλοῦτῳ ἀδικιῶν, εις σωτηρίαν*· οἳτινὲς εἰσι τελῶναι, και πόρνοι, και ἁμαρτωλοὶ, και πεπιστεύασαι τῷ ὀνόματι αὐτοῦ. Καὶ ἀνθ' ὅτου κατεδέξατο ταφῆναι ὡς υἱὸς τῶν ἀνθρώπων, ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός τε και φιλάτος, διὰ τὴν σωτηρίαν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων. *Δώσω οὖν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη, ἅντ' αἰσιν ἐν κορηρίᾳ εἰδώλων*

**B** *βασιλείας τῶν οὐρανῶν καταξιώθησονται.* Μισθὸν, φησὶ, τούτοις παρέξω αὐτῶν, ἀνθ' ὧν ἐπαθεν ἀναμάρτητος ὢν ὁ Υἱὸς μου, και ἀντ' αὐτῶν νενίκηκε τὸν παλαιὸν περνηστὴν και τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Ταῦτα ἅπαντα, ὦ Ἐρβᾶν, οὕτως ἔχει, και αὐτὸς κάλλιον ἐπίστασαι, ὅτι οὕτως ἔχει· ἀλλ' ἐθελοντὶ ἀρνή τὴν ἀλήθειαν, και οὐ βούλει ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ συμφέρον.

**C** Ἐξέστη οὖν Ἐρβᾶν τούτων πάντων ἀκούσας, και ἐπὶ πολλὴν ὥραν ἐνεδὸς ἴστατο, μὴ δυνάμενός τι ἀπολογῆσασθαι. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων τὸ ἐστὼς και ἀκούον κατεπλήττοντο, γινώσκοντες ὅτι ἀπὸ τῶν φωνῶν Ἡσαίου ἑαυτοὺς κατεδίκασεν. Οἱ δὲ Χριστιανοὶ ἐπαίνοις ἔσπεφον τὸν ἀρχιερέα, και ὁ βασιλεὺς σὺν τοῖς μεγιστάσιν ἔχαιρε σφόδρα, ἀκούων ἃ μὴδέποτε καθαρῶς οὕτως ἀκήκοε παρὰ τινος.

**EPBAN.** Ἰλιγγιῶ τί διαπράξασθαι, και μερίζεται μου ἡ διάνοια ἐν τοῖς τοιοῦτοις πράγμασιν. Ὅταν γὰρ ἀκούω Μωυσέως λέγοντος, μάλλον δὲ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, *Ἄκουε Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἰς ἔστι, και πλήρ αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἄλλος Θεός*· και ἔπειτα, *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, και αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις*· ἐνταῦθα πάλιν τὸν Δαβὶδ, και τὴν Ἡσαίαν φάσκοντας ἐν ἀληθείᾳ περὶ τοῦδε τοῦ νομιζομένου Χριστοῦ· τί διαπράξασθαι οὐκ ἐπίσταμαι.

Καὶ ὁ ἈΓΙΟΣ. Διὰ τοῦτο τοιγαροῦν ὁ Ἡσαίας πάλιν λελάληκεν, εἰδὼς ὑμῶν τὸ εὐέλυσθόν τε και ἄπιστον, κατὰ πάντα, φησὶ, *Κύρις, τίς ἐπίστευσε τῇ*

(33) Ἄ.Λ.Ι' ὅτι. Desunt ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, και. GULON.

ἀκοῆ ἡμῶν; καὶ ὁ βραχίονας Κυρίου τὴν ἀπεκα-  
 λυφθῆ; Οὐχ ἑτέροις, εἶμαι, ἀλλ' ἢ πᾶσι τοῖς ἔθνε-  
 σιν. Ἥδει γὰρ Ἡσαΐας τὴν ὑμῶν ἀπιστίαν. Καὶ  
 διὰ τοῦτο καὶ ἐτέρωθι λέγει πρὸς τὴν ὑμῶν ἀναλ-  
 δεϊαν· Ἀκοῆ ἀκούσατε (34), καὶ οὐ μὴ συνήτε,  
 καὶ βλέποντες βλέψατε, καὶ οὐ μὴ ἴδητε· ἐπα-  
 χύνη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς  
 ὡσεὶ βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν  
 ἐκάμυσαν, μὴ ποτε ἴδωσι τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ  
 νοήσωσι, καὶ ἀκούσωσι τοῖς ὡσεὶ, καὶ τῇ καρδίᾳ  
 συνῶσι, καὶ ἐπιστρέψωσι, καὶ ἰδῶμαι αὐτούς.  
 Οὐκοῦν οὐκ ἔστι ταῦτα οὕτως; Εἰ γὰρ οἱ πατέρες  
 ὑμῶν, νεκροὺς αὐτῶν ἐγείραντα, παραλύτους σφιγ-  
 ξοντα ἐθεάσαντο, καὶ ἔτερα τ' ἀπόρρητα ἐργαζόμε-  
 νον· εἰ ταῦτα αὐτὸν τελούντα θεασάμενοι οὐκ ἐπί-  
 στεύσαν, ἡμεῖς τὰ τῶν ἐχιδῶν γεννήματα μηδὲν  
 τοιοῦτον θεασάμενοι, ἐξ ἀκοῆς μόνως ἔξετε εἰς αὐτὸν  
 πιστεῦσαι; Οὐδαμῶς.

EPBAN. Ἀκουσον, ὦ ὀρχιεπίσκοπε, τὰ μὲν ῥήμα-  
 τὰ σου ἀληθῆ τυγχάνουσιν ἤθη καὶ βέβαια· ἀπε-  
 ριέργως γὰρ λέγεις, καὶ κατ' ἔπος τὰ ἐνδεχόμενα,  
 καὶ οὐκ ἔστι δόλος ἐν τῷ στόματί σου. Οὐ γὰρ ἀπὸ  
 τῶν σαυτοῦ διαλεγόμενος πεποιήκας (35) ἡμᾶς,  
 ἀλλὰ γε ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν τοῦ νόμου. Διὰ τοῦτο  
 ἀξιος εἰ περθοῦς καὶ εἰσακούσεως. Πλὴν, διὰ τὸ ἐν  
 πρώτοις τὸν ἡμέτερον νόμον δοθῆναι ἡμᾶς (36), καὶ  
 ἔπειτα τὸν ὑμέτερον, δοκῶ τὸν ἐν πρώτοις δοθέντα,  
 ἐπικρατέστερον εἶναι. Ἀναγκαῖον τοίνυν ἐστίν, ἡμᾶς  
 μὲν τηρεῖν τὸν ἡμέτερον, ὑμᾶς δὲ τὸν ὑμέτερον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τοῦ Μωσέως λέγοντος, ὅτι Προ-  
 φῆτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν, ὡς  
 ἐμὲ, τουτέστι, νομοθέτην· Ἔσται οὖν πᾶσα ψυχὴ,  
 ἥτις οὐκ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολο-  
 θρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς. Τοῦτο οὖν οὕ-  
 τως λέγοντος, πρόδηλόν ἐστιν ὅτι μέχρι τοῦ ἐρχομέ-  
 νου προφήτου ἦν εὐαπόδεκτος ὁ νόμος. Παραγεγονό-  
 τος δὲ τοῦ ζητουμένου, καὶ ἕτερον νόμον εἰσφέροντος,  
 εἶει λοιπὸν τὸν πρῶτον σιγήσαι. Οὐκοῦν οὐκ ἔστι εὐ-  
 δοκεῖ Κύριος ἐπὶ τῷ νόμῳ ὑμῶν, κἂν ὅλην τὴν ἡμέ-  
 ραν ἐργάζησθε αὐτόν.

EPBAN. Καὶ λίαν εὐδοκεῖ ἐν αὐτῷ Κύριος, ἐπειδὴ  
 λέγει διὰ τοῦ Προφήτου περὶ αὐτοῦ· Ὁ νόμος  
 Κυρίου ἡμῶν, ἐπιστρέφων ψυχὰς τοῦ συνιέναι  
 τὸν Κύριον. Πῶς οὐκ εὐδοκεῖ ἐν αὐτῷ Κύριος;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Πρῶτον νόησον περὶ τοῦ ποίου νό-  
 μου ὁ Προφήτης λελάληκεν· εἴθ' οὕτως τὸ κῦρος  
 ἐπίστελλε, καὶ μὴ ἀπεντεῦθεν ἤθη τὰ γεγραμμένα  
 περιστρέφε. Καὶ γὰρ οἱ προφήται οὐ περὶ τῶν ἔμ-  
 προσθεν αὐτῶν ὑπαρξάντων πραγμάτων προσηψί-  
 τευον, ἀλλὰ περὶ τῶν μελλόντων. Τοῦτο γὰρ εἰρηκῶς  
 ὁ Προφήτης, περὶ τοῦ βραβευθέντος νόμου τοῖς  
 ἔθνεσιν εἰρηκεν. Ὁ νόμος γὰρ, φησί, Κυρίου ἡμῶ-

<sup>77</sup> Isa. LIII, 1. <sup>78</sup> Isa. VI, 9, 10. <sup>79</sup> Deut. XVIII, 15, 19. <sup>80</sup> Psal. XVIII, 8.

## NOTÆ.

(34) Ἀκούσατε. Scribe ἀκούστητε, et mox βλέ-  
 ψητε. GULON.

dixit: Domine, quis credidit auditui nostro? et bra-  
 chium Domini cui revelatum? Non aliis, opinor,  
 quam omnibus gentibus: sciebat enim Isaias  
 vestram perfidiam et contumaciam. Ideoque alibi  
 adversus vestram impudentiam dicit: *Auditus au-*  
*diētis, et non intelligētis; et videntes videbitis, et non*  
*perspiciētis. Incrassatum est enim cor populi hujus,*  
*et auribus graviter audierunt, et oculos suos occluse-*  
*runt, ne quando videant oculis, et cognoscant, et au-*  
*ribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et*  
*sanem eos*<sup>78</sup>. Nunquid hæc non ita sunt? Si enim  
 patres vestri eum mortuos ipsorum ab inferis exci-  
 tantem, paralyticos, id est, membris captos ac reso-  
 lutos vincientem ac roborantem viderunt, et alia  
 non enarrabilia operantem: si hæc ipsum perfici-  
 entem spectantes, non in eum crediderunt; vos  
 viperarum progenies, nihil tale conspicati, ex solo  
 auditu in ipsum credere poteritis? Nequaquam.

HERB. Audi, o archiepiscopo, tua verba sunt  
 quidem vera et valida et firma; non enim affectate  
 loqueris, et quæ ad verbum contingunt, neque  
 616 est dolus in ore tuo. Non enim ex tuis in-  
 ventis disputando affectisti nos, sed ex divinis Scri-  
 pturis legis: quapropter dignus es fide, attentione  
 et docilitate. Verumtamen, quia primum nobis lex  
 nostra data est, deinde vestra; puto legem primam  
 datam potiore esse et prævalere. Quare necesse  
 est nos quidem servare nostram, vos vero vestram  
 retinere ac tueri.

S. ARCH. Cum Moses dixerit: *Prophetam vobis*  
*suscitabit Dominus Deus vester, sicut me, id est,*  
*legislatorem: Omnis itaque anima quæ non audierit*  
*prophetam illum, exterminabitur e populo suo*<sup>79</sup>.  
 Cum hæc, inquam, dixerit Moses; perspicuum est,  
 quod, donec venerit propheta ille, lex est appro-  
 banda et rite servanda. Cum vero advenerit ille qui  
 expectatur et quæritur, et qui alteram legem allu-  
 turus est, primam legem silere oportet et abrogari.  
 Non igitur amplius Dominus sibi placet in vestra  
 lege, etiam si totum diem ipsam exercentes opere-  
 mini.

HERB. Et valde quidem in ea sibi placet Domi-  
 nus, quandoquidem de ipsa per Prophetam dicit:  
*Lex Domini inculcata, id est, perfecta, et omni*  
*carens reprehensione, convertens animas, ut intelli-*  
*gant Dominum*<sup>80</sup>. Quomodo igitur in ea non acquie-  
 scit, nec sibi placet Dominus?

S. ARCH. Primum cogita et intellige, qua de  
 lege Propheta locutus est: deinde sic auctoritatem  
 et firmamentum mitte, neque inde jam quæ scripta  
 sunt, detorque. Etenim prophetæ non de præteritis  
 et anteaactis rebus vaticinabantur, sed de futuris.  
 Hoc enim effatus Propheta, de lege quæ gentibus  
 tanquam a brabeute, id est, a moderatore et arbi-  
 tro certaminis et præmii iudice (qui Christus est)

(35) Πεποληκας. πέπαικας. GULON.  
 (36) Ἡμᾶς. Forte ἡμῖν. In.

dispensata est et tradita, prædixit : *Lex*, inquit, *A* *Domini immaculata, convertens animas*. Quas animas convertens, et unde, et quam in viam eas dirigens?

HERB. *Eas animas quæ a lege devix aberrant, eadem lex dum explicatur, ocuis convertit ad se ipsam, et per se ad Deum omnes deducit.*

S. ARCH. *Perturbate et inordinate falleris. Omnes enim vos a lege aberratis, adulteriis et in masculos furoribus : deinde cum legem singulis sabbatis legatis, sed temere et frustra, nulla interim vestrum anima revera ad Dominum convertitur. Quis enim vestrum legem implet? Nullus, ut opinor. Quæcirea et Deus a vobis aversus est, et vos persecutus est, et dissipavit vos ad terræ terminos. Quam ob causam, cedo, ad quatuor cœli ventos dispersi estis, et apud omnes gentes estis tanquam maledictum et execratio?*

HERB. *Nimirum propter peccata nostra.*

S. ARCH. *Jam ego prædixi vobis, quod propter peccata vestra dispersi estis et ex terra promissionis exterminati : quomodo igitur dixisti, quod lex animas vestras ad gratiæ Domini captationem convertit? An vero Deus eos qui sibi placent, expellit, reprobatur et dissipat? Vide, quomodo tua dicta infinitam calumniam continent.*

HERB. *Tu ipse edissere, quid caput declarat.*

S. ARCH. *Lex Domini est meus Jesus Christus, qui cum e cœlo descendit et homo factus est, multitudinem filiorum Israelis ad Patris bonitatem convertit, quos Christianos fieri edocuit, quorum primus Petrus, et cæteri. Nec hos solos, verum etiam ex omnibus gentibus millies decies mille, id est, infinitam turbam sanc:o suo Spiritu, per suos discipulos, ad sanctæ Trinitatis cognitionem convertit. Illic igitur tam inculpatus, et culpæ exsors fuit, ut de eo Isaias clamavit : *Et ipse peccatum non fecit, et dolus in ore ejus non est inventus*<sup>81</sup>.*

**617** HERB. *Propheta quidem virtutes ibidem enumerans, hæc locutus est : siquidem his addidit : Testimonium Domini fidele, parvulos erudiens. Justificationes Domini rectæ, lætificantes cor : et præceptum Domini, et timor*<sup>82</sup>, etc. Tu vero imposturis quibusdam et malitiosa interpretatione et vafritie, arteque acutissima, ad te ipsum trahis : directa siquidem lingua omnem sensum et notionem cogens, in tuum auxilium et commodum subtiliter et accurate detorqueus.

S. ARCH. *Non audis quid dicat Habacuc de his quæ dixisti, quod virtutes enumerans locutus est propheta. Erant enim hæ virtutes Dei et Christi mei, quas Habacuc propheta enumeravit : *Operuit cælos virtus ejus, et intelligentiæ ejus plena est terra*<sup>83</sup>.*

<sup>81</sup> Isa. LIII, 9. <sup>82</sup> Psal. XVIII, 8, 9. <sup>83</sup> Habac. III, 5.

*Α* *μος επιστρέφων ψυχὰς. Ποίας ψυχὰς επιστρέφων και ὄθεν, και ποῦ ἄρα ὁδηγῶν αὐτάς ;*

EPBAN. *Τὰς πλανωμένας ἀπὸ τοῦ νόμου, ὁ αὐτὸς νόμος ἐν τῷ ἀναπτύσσῃσθαι, θάττον επιστρέφει πρὸς ἑαυτὸν, και δι' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Θεὸν ὁδηγεῖ πάντας.*

Και Ὁ ΑΓΙΟΣ. *Ἀτάκτως ἀπατᾷ πάντες γὰρ ὑμεῖς πλανᾶσθε ἀπὸ τοῦ νόμου μοιχεύαις και ἀνδρομανίαις· εἶτα καθ' ἕκαστον Σάββατον ὑμῶν ἀναγινώσκοντες τὸν νόμον, ἀλλ' εἰκῆ και μάτην· οὐδεμία γὰρ ψυχὴ ἀφ' ὑμῶν επιστρέφεται πρὸς Κύριον ἐν ἀληθείᾳ. Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον; Ὡς οἴμαι, οὐδεὶς. Διὰ τοῦτο και ὁ Θεὸς ἀπεστράφη ὑμῶν, και ἐξεδίωξεν ὑμᾶς, και διεσκόρπισεν ὑμᾶς εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης· δι' ἣν γὰρ αἰτιαν, εἰπέ μοι, διεσκορπίσθητε εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ, και ἐστὲ ὡσεὶ κατὰρα ἐν πᾶσι ταῖς ἔθνεσιν;*

EPBAN. *Διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν πρόδηλον.*

Και Ὁ ΑΓΙΟΣ. *Και ἐγὼ προεἶπον ὑμῖν, ὅτι διὰ ἀμαρτίας ὑμῶν ἐσκορπίσθητε, διωχθέντες ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἐπαγγελίας. Πῶς δὲ εἰρηκας, ὅτι ὁ νόμος επιστρέφει πρὸς ἀρέσκειαν τοῦ Δεσπότη τοῦ τὰς ψυχὰς ὑμῶν; Τοὺς ἀρέσκοντας οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς ἀπωθεῖται, και διασκορπίζει; Ὅρα, πῶς ἂ λέγεις, διαβολὴν ἀπειρον κέκτηνται.*

EPBAN. *Και λέγει αὐτὸς σὺ, τί δηλοῖ τὸ κεφάλαιον.*

Και Ὁ ΑΓΙΟΣ. *Νόμος Κυρίου πέφυκεν ὁ ἐμὸς Ἰησοῦς Χριστὸς, ὅστις καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, και ἐνανθρωπήσας, πλήθος υἱῶν Ἰσραὴλ ἐπέστρεψε πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀγαθότητα, Χριστιανίζειν παιδεύσας, ὧν πρῶτος Πέτρος και οἱ λοιποί. Οὐ μὴν ἀλλὰ και ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν χιλιάδας και μυριάδας ἐπέστρεψε τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ, διὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, πρὸς τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐπίγνωσιν. Τηλικούτος δὲ ἦν ἄμωμος, ὅτι κέκραγεν Ἠσούς περὶ αὐτοῦ· *Και αὐτὸς ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ.**

EPBAN. *Ὁ μὲν Προφήτης ἀρετὰς ἐναυῖθα ἐπαριθμήσας, τότε λελάληκεν· ἐπειδὴ προσέθηκε τοῦτοις τὴ, Ἡ μαρτυρία Κυρίου πιστὴ, σοφίζουσα νήπια· τὰ δικαίωμα Κυρίου εὐθεῖα, εὐφραίνοντα καρδίας, και ἡ ἐπιτολὴ Κυρίου και ὁ φόβος· και τὰ ἐξῆς. Σὺ δὲ πάντα μαγαναίαις τισὶ και πανουργίαις, τέχνῃ τε ὀξυδερκεστάτῃ, πρὸς ἑαυτὸν ἐπισύρεις· εὐθεῖα γὰρ γλώττῃ ἐπισυνάγων τρεπτικῶς ἅπαν νόημα εἰς τὴν σεαυτοῦ βοήθειαν.*

Και Ὁ ΑΓΙΟΣ. *Οὐκ ἀκούεις τί λέγει ὁ Ἀββακούμ περὶ ὧν εἰρηκας, ὅτι ἀρετὰς ἐπαριθμήσας (37) λελάληκεν. Αἱ γὰρ ἀρεταὶ τοῦ Θεοῦ και Χριστοῦ μου ἦσαν, ἃς ἐπηριθμησας και ὁ Ἀββακούμ, ὅτι Ἐκδλυψεν οὐρανοὺς ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ, και τῆς συνέσεως αὐτοῦ πλήρης ἡ γῆ.*

NOTÆ.

(37) Ἐπαριθ. Ἀπαριθ. GULON.



EPBAN. Περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου τοῦτο εἶρηκεν ἅπαντως. Τίς γὰρ καὶ ἴσος τούτου ἐν ἀρεταῖς;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Μὴ τίς σε πεπλάνηκεν, ὅτι ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐκ ἐχηρημάτιζε Θεός τοῦ νόμου; μηθὲν σοι πρὸς ταῦτα, μαύζηρε (58). Ὁ γὰρ ἐμὸς Κύριος, καὶ τοῦ κατ' ὕμῃς νόμου Κυρίου ἐστὶν, καὶ τῆς νέας χάριτος Θεός καὶ βασιλεύς. Λέγει γὰρ ὁ Ἀβδακούμ, Ὁ Θεός ἀπὸ Θαμιμῶν ἦξει, καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους κατασκίου δαυείος.

EPBAN. Τὸ Θαμιμῶν, τί δηλοῖ; τὸ τε ὄρος τὸ κατασκίον, τί διαγορεύει;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Τὸ μὲν Θαμιμῶν, ἐκ τῶν ἄνω δηλοῖ αὐτὸν ἔχειν, ἦτοι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, τοῦτ' ἐστὶν, τῆς ἀνατολῆς. Ἡ δὲ ἀλήθεια δείκνυσιν, ὅτι ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος φάσκει αὐτὸν ἔξειν τὴν ἐνανθρωπήσιν, καθὼς καὶ παρεγένετο, καὶ ἐκ τῆς ἁγίας Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Ὅρος δὲ κατάσκιον, αὕτη ἡ Παρθένος ἐστὶν, ἐξ ἧς καὶ προῆλθεν ἀφράστως σαρκωθεῖς. Ὅρος δὲ αὐτὴν λέγει, διὰ τὸ, ὡς ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει, παραπλησίως καταβιβηκέναι ἐν αὐτῇ τὸν Θεὸν, καὶ κατασκηνώσαι, εἶτε καὶ διὰ τὸ ἀδιόδευτον τῆς παρθενίας· ἐπειδὴ τὸ δάσος τῶν ὀρέων δύσβατόν ἐστιν, ἢ καὶ παντελῶς ἀδιόδευτον. Κατάσκιον δὲ αὐτὴν ἐμφαίνει, διὰ τὸ συσκιάζειν ἐν αὐτῇ τῶν πληθει τῶν ἀρετῶν τὸ μυστήριον τῆς αὐτῆς παρθενίας· πρὸς τὸ μὴ διαγινώσκεισθαι ποίῳ τρόπῳ γεγέννηκεν αὕτη. Παρθένος γὰρ ἔτεκε, καὶ μετὰ τόκον παρθένος σώα πάλιν ἐπέμεινε.

EPBAN. Οὐ περὶ Χριστοῦ τοῦτο φησιν, ἀλλ' οὕτως περὶ ἧς αὐτὸς ἀπριθμησῶ Παρθένου, ἀλλὰ γε περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, τοῦ ἐν τῷ ὄρει Σινᾷ τῷ Μωϋσῆ καταμνησθέντος. Εἰ γὰρ οὕτως ἦν, ἔδει αὐτὸν εἰπεῖν· Ὁ Χριστὸς ἀπὸ Θαμιμῶν ἦξει, καὶ οὐχὶ ὁ Θεός. Θαμιμῶν δὲ [ἡμεῖς τὸν τόπον, ὅθεν ἀναπνεῖ ὁ νότος, προσαγορεύομεν.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Θαμιμῶν δὲ ἡμεῖς, ὅθεν προσκυνούμεν, τοῦτο προσαγορεύομεν. Κατὰ ἀνατολὰς γὰρ ἐδιδάχθημεν προσεύχεσθαι, διότι ἐκεῖ εὐρίσκομεν τὸν Θεὸν πλάσαντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν παράδεισον ποιήσαντα. Πρόδηλον οὖν ὅτι κακέινος ὁ τὰ πάντα πληρῶν, τοῖς ἐκεῖσε ἐναυλιζέται. Καὶ ὑμεῖς ὅθεν προσκυνεῖτε, Θαμιμῶν τοῦτο προσαγορεύετε. Ἐπὶ τὴν δύσειν γὰρ ὑμεῖς προσκυνεῖτε· καὶ οὐδὲν ἀμφίβολον περὶ τούτου. Ἀνοίας γὰρ τὰ ῥήματα πέπληστο, ἃ σὺ παρεισάγεις, μὴ καλῶς γινώσκων τὰς προφητείας. Ὁ Θεός, εἶρηκεν, ἀπὸ Θαμιμῶν ἦξει, καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους. Τίς ἐστὶν ὁ Θεός, καὶ τίς ἐστὶν ἅγιος, διήγησά μοι.

EPBAN. Θεός αὐτός ἐστι καὶ ἅγιος, δύο προσηγοριῶν κειμένων ἐν ἐνὶ πράγματι.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Ποῖόν ἐστι μείζον, τὸ Θεός, ἢ τὸ Ἅγιος;

EPBAN. Τὸ Θεός (39) μείζον ἢ τὸ Ἅγιος.

<sup>64</sup> Habac. iii, 3. <sup>65</sup> ibid.

(38) Μαύζηρε. Forte μαῦζε. GULON.

(39) Τὸ Θεός, κ. τ. λ. Videtur aliquid esse praetermissum a scriba; quod licet conjicere ex ipso

HERB. De Deo legis auctore dixit omnino. Quis enim huic æqualis est in virtutibus?

S. ARCH. Non quis te seduxit, quod Verbum Dei (id est, Filius) qui de cælis descendit, non fuit Deus legis? Nihil tibi ad hæc, o stulte. Nam meus Dominus, et vestræ legis Dominus est, et novæ gratiæ Deus et Rex. Dicit enim Habacuc: *Deus a Thæman veniet, et Sanctus de monte obumbratæ densitatis* <sup>64</sup>.

HERB. Thæman, quid significat? et mons (Pharan) obumbratus quid indicat?

S. ARCH. Thæman quidem eum e supernis venire declarat, nempe e cælo, id est ab ortu: veritas autem demonstrat, quod e virginali corpore propheta affirmat ipsum habiturum esse humanitatem, quemadmodum evenit, et ex sancta Domina nostra Dei Genitrice, semperque Virgine Maria. Mons vero obumbratus ipsa est Virgo, ex qua prodiit ineffabiliter carne indutus. Montem autem ipsam dicit, eo quod, ut in montem Sina, sic in ipsam descendit Deus, et obumbravit; vel propter virginitatis impervium accessum: siquidem montium densitas accessu est perdifficilis, vel potius omnino invia. Obumbratam autem ipsam indicat, propterea quod in ipsa simul cum virtutum multitudine, virginitatis ipsius mysterium obumbrat: adde quod nescitur quomodo hæc genuit. Virgo enim peperit, et post partum, virgo salva et integra permansit.

HERB. Non de Christo hoc dicit, neque de ea quam annumerasti Virgine, sed potius de Deo legis, qui in monte Sina Mosi apparuit. Si enim ita esset, oportebat ipsam dicere, Christus e Thæman veniet, et non Deus. Nos autem Thæman locum unde spirat notus sive auster, appellamus.

S. ARCH. Nos vero Thæman, unde adoremus, nuncupamus. Nam ad solis ortum orare edocti sumus; quoniam illic Deum invenimus, qui hominem formavit, et qui paradisum condidit. Perspicuum igitur, quod ille qui omnia implet, in illis partibus inhabitat. Vos autem locum unde adoratis, Thæman vocatis. Nam vos ad occasum adoratis: neque hoc dubium et controversum est. Antientiæ quidem verba plena sunt quæ tu profers, haud recte vaticinia sive prophetias intelligens. *Deus (dixit) ex Thæman veniet, et Sanctus ex monte* <sup>65</sup>. Quis est Deus ille, et quis sanctus, expone, rogo.

HERB. Deus ipse est, et sanctus: duæ appellationes in re una positæ sunt.

S. ARCH. Utrum majus est Deus, an Sanctus?

HERB. Deus quidem, majus quam Sanctus.

#### NOTÆ.

exemplari ms. in margine, cujus sunt hæc verba, τὸ Θεός μείζον ἢ τὸ ἅγιος. Id.

S. ARCH. Vide quomodo imprudens laberis, ne-  
que dignoscis. Nam paulo ante dixisti, quod Deus  
**618** quiddam valentius est quam Sanctus. In Deo  
igitur nomen parvum et magnum.

HERB. Tu vero mihi edisserere et explica, quid  
sibi vult caput.

S. ARCH. Quod veniet, sed per corpus. Numen  
enim non locum e loco transit, sicut corpora. Illud  
vero, *Sanctus e monte*, id est, humanitas cum dei-  
tatis essentia veniet, ex impolluto utero semper  
Virginis et Deiparæ Mariæ. Dicimus igitur, *Deus*,  
propter essentiam deitatis; et *Sanctus*, propter  
humanam naturam: quandoquidem sicut superius  
dixi, duplex erat Dominus meus Jesus, et Deus et  
homo. Dicit itaque idem propheta superius de ipso:  
*In medio duorum animalium cognosceris*<sup>66</sup>; id est,  
in medio duarum essentiarum, et utrarumque natu-  
rarum, unus et idem Dei Filius subsistens cognosce-  
ris. Et quod veniet, et non tardabit, ait: *Dum ap-  
propinquant anni, cognosceris; dum tempus pertransi-  
it, demonstraberis*<sup>67</sup>.

HERB. Sapienter quidem respondes. Verum-  
enimvero nos Judæi avitam illam et patriam fidem  
deserere et ad novam accedere, semper dolemus  
et vehementer angimur. Vinum enim vetus novo  
melius est.

S. ARCH. Vinum vetus lex vestra est; sed vapi-  
dum et acescens, inutile evasit. Verum hoc scio,  
quod velum semper cordibus vestris obtenditur,  
quod non sinit vos ad eam quam oportet veritatem  
annuere (eamque amplecti et approbare), et verba  
vitæ ac veræ fidei audire, et digne credere. Atta-  
men Propheta vestra jure abdicans ac renuntians,  
dixit: *Domine, a paucis de terra divide eos in vita  
eorum*<sup>68</sup>. *Constitue, Domine, legislatorem super eos;  
sciant gentes quoniam homines sunt*<sup>69</sup>.

HERB. De alia quadam hypothesis dixit Pro-  
pheta, quoniam de nobis idem dicit: *Libera, Deus,  
Israellem ex omnibus tribulationibus suis*<sup>70</sup>. Deinde:  
*Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum,  
Sion. Quoniam roboravit vectes portarum tuarum,  
benedixit filiis tuis in te*<sup>71</sup>. Atque Isaias: *Israel, in-  
quit, servabitur a Domino*<sup>72</sup>.

S. ARCH. Illud, *A paucis de terra divide vos*, hoc  
declarat, nimirum vestram dispersionem e terra  
promissionis in omnes gentes brevi factam. Hoc  
vero, *Constitue, Domine, legislatorem super eos*, etc.,  
de Servatore nostro Jesu Christo Propheta vatici-  
natus est. Ipsum enim Deus Pater constituit legis-  
latorem in gentes, dum vos increduli diffiditis,

Καὶ ὁ ἄγιος. Βλέπε πῶς ἐμπίπτεις, καὶ οὐ δια-  
γινώσκεις. Ἀνωτέρω γὰρ εἶρηκας, ὅτι τὸ θεὸς τοῦ  
ἁγίου ἐπικρατέστερον πέφυκεν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ  
θεῷ ὄνομα μικρὸν ἢ μέγα.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ διηγήσαι μοι αὐτὸς, τί δηλοῖ τὸ κε-  
φάλαιον.

Καὶ ὁ ἄγιος. Ὅτι ἤξει; ἀλλὰ διὰ σώματος. Τὸ  
γὰρ θεῖον οὐ μεταβαίνει τόπον ἐκ τόπου, ὡς τὰ σώ-  
ματα. Τὸ δὲ, *Καὶ ὁ ἁγίος ἐξ ὄρους*, τοῦτ' ἐστὶν ἡ  
ἀνθρωπότης, ἤξει μετὰ τῆς θεότητος, ἐκ τῆς ἀμείαν-  
του κοιλίας, τῆς ἀειπαίδος [ἰ. ἀειπαρθένου] καὶ  
θεοτόκου Μαρίας. Λέγομεν οὖν τὸ, ὁ θεός, διὰ τὴν  
οὐσίαν τῆς θεότητος· τὸ δὲ καὶ, ὁ ἁγίος, διὰ τὴν  
οὐσίαν τῆς ἀνθρωπότητος· ἐπειδὴ καθὼς ἀνωτέρω  
λελάληκα, διπλοῦς ἦν ὁ Κύριός μου Ἰησοῦς. Θεός τε  
καὶ ἄνθρωπος. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς προφήτης ἀνωτέρω  
περὶ αὐτοῦ· Ἐν μέσῳ δύο ζώων (40) γνωσθήσῃ·  
τοῦτ' ἐστὶν ἀναμεταξὺ τῶν δύο οὐσιῶν, καὶ τῶν ἐν-  
εκατέρων (41) φύσεων, εἷς καὶ αὐτὸς τοῦ θεοῦ Λόγος  
ὁ ἐνυπόστατος· ἐπιγνωσθήσῃ. Καὶ ὅτι ἤξει, καὶ οὐ  
χρονιεῖ, φησὶν, Ἐν τῷ ἐγγίσειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθή-  
σῃ, ἐν τῷ παρῆναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ.

ΕΡΒΑΝ. Συνετώς μὲν ἀποκρίνη. Πλὴν ἀνυώμεθα  
ἐκ παντὸς ἡμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι τοῦ καταλιπεῖν τὴν  
πατρῴαν πίστιν, καὶ προσελθεῖν τὴν νεαράν. Οἶνο;  
γὰρ παλαιὸς κρείττων ὑπὲρ τὸν νέον.

Καὶ ὁ ἄγιος. Οἶνο; παλαιὸς ὁ νόμος ὁμῶν ἐστίν,  
ἀλλ' ὀξύσας λοιπὸν κατηχεῖται. Πλὴν οἶδα ὅτι  
κάλυμμα διὰ παντὸς κεῖται ἐν ταῖς καρδίαις ὁμῶν,  
καὶ οὐκ ἐξ ὑμᾶς ἀνανεῦσαι πρὸς τὴν δέουσαν ἀλη-  
θειαν, καὶ ἀκούειν τοὺς λόγους τῆς ζωῆς καὶ τῆς  
πίστεως τῆς ὀντικῆς καὶ ἀξίως πιστεύειν. Ὅμως μένει  
δικαιῶς ἀπεικῶν τὰ πρὸς ὑμᾶς ὁ Προφήτης λελάλη-  
κεν· Κύριε, ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς διμεμέρισον αὐ-  
τοὺς ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν. Κατάστησον, Κύριε,  
νομοθέτην ἐπ' αὐτοὺς, γινώτωσαν ἔθνη ὅτι ἄν-  
θρωποι εἰσιν.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ ἄλλης τινὸς ὑποθέσεως εἶρηκεν  
ὁ Προφήτης, ἐπεὶ περὶ ἡμῶν ὁ αὐτὸς λέγει, *Ἀνθρω-  
σαι, ὁ θεός, τὸν Ἰσραὴλ ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων  
αὐτοῦ. Καὶ ἔπειτα, Ἐπαίρει, Ἰερουσαλήμ, τὸν  
Κύριον, αἰνεῖ τὸν θεόν σου, Σιών, ὅτι ἐνίσχυσε  
τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν σου, ἐβλόγησε τοὺς  
D υἱοὺς σου ἐν σοί. Καὶ ὁ Ἰσραὴλ, ὁ Ἰσραὴλ,  
φησὶ, σωθήσεται ὑπὸ Κυρίου.*

Καὶ ὁ ἄγιος. Τὸ, *Ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς δια-  
μέρισον αὐτοὺς*, τοῦτο δηλοῖ, τὸν δισχορπισμὸν  
ὁμῶν, τὸν ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἐπαγγελίας εἰς πάντα  
τὰ ἔθνη κατ' ὀλίγον γεγονότα. Τὸ δὲ, *Κατάστησον,  
Κύριε, νομοθέτην ἐπ' αὐτοὺς*, καὶ ἐξῆς, περὶ τοῦ  
Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦτο ὁ Προφήτης  
ἠνέξατο. Αὐτὸν γὰρ κατέστησεν ὁ Πατὴρ ἐν ᾧ

<sup>66</sup> Habac. iii, 2. <sup>67</sup> ibid. <sup>68</sup> Psalm. xvi, 14. <sup>69</sup> Psal. ix, 21. <sup>70</sup> Psal. xxiv, 22. <sup>71</sup> Psal. cxlvii, 12, 13.  
<sup>72</sup> Isa. xlv, 17.

## NOTÆ.

(40) Δύο ζώων. In hunc locum videsis Toutteum ad Cyrill. Hier. Catech. xii, cap. 20, pag. 176.  
(41) Ἐν ἐκατ. Scribe ἐν ἐκατ. GULON.

ἀπειθεῖν ὑμᾶς μὴ καλῶς (42) πολιτεύεσθαι, νομοθέτην ἐπὶ τὰ ἔθνη. Ὅτι δὲ εἴρηκεν ὁ Προφήτης, Ἀνθρώπου ὁ Θεὸς τὸν Ἰσραήλ, καὶ τὰ ἐξῆς, οὐδὲν παράδοξον. Ὑπερ γὰρ τοῦ ἰδίου ἔθνους παρεχάλει τὸν Κύριον. Ἡμεῖς δὲ οἱ Χριστιανοί, ὡς εἰκόσ, τὸν Θεὸν φοβούμενοι, καθ' ἑκάστην ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμεθα, ἵνα ἐπιγῶντε τὸ συμφέρον. Τὸ, Ἐπαύει, Ἱεροσολίμ, τὸν Κύριον, καὶ τὰ ἐξῆς, καὶ τοῦτο ἀληθές ἐστι. Πρὸ γὰρ τοῦ γενέσθαι τὸν Χριστιανισμόν, ἤρμοζε τὸ ῥῆμα, καὶ οὐδ' αὐτὸς ἀντιλέγω. Καὶ γὰρ πρὸ τοῦ παραγενέσθαι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὸν κόσμον τὸν Κύριον, κἀγὼ εἶπερ ἤμην, Ἰουδαῖος ἀν ἐγενόμην. Καὶ γὰρ τοῖς καιροῖς ἐκεῖνοις ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Ἰσραήλ μόνον ἐχρημάτιζεν ἡ σωτηρία. Ὅτι δὲ εἴρηκε, Κρείσσων ὁ παλαιὸς οἶνος παρὰ τὸν νέον, πεπλήρωται ὁ παλαιὸς οἶνος ἐκεῖνος, καὶ οὐδὲν κατελείφθη ἐν τοῖς πίθοις ὑμῶν, πλὴν ὁ τρυγίας, κατὰ τὸν Προφήτην. Λέγει γὰρ, Ποτήριον ἐν χειρὶ Κυρίου, οἴνου ἀκράτου πλήρες κεράσματος· καὶ ἐκλίνεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο. Ἐκ παλαιοῦ νόμου ἐκλίνεν ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν νέον, τῇ ἀποπληρώσει τῶν μελιρρύτων βήσεων τῶν θείων προφητῶν καὶ τῶν νοημάτων. Καὶ οὐδὲν πλέον ἐν τῇ Παλαιᾷ, κενωθείσης αὐτῆς εἰς τὴν Νέαν, ἀπέμεινεν ἡμῖν, πλὴν ὁ τρυγίας, τοῦτ' ἐστιν, αἱ πληρωθεῖσαι Γραφαί, τὸ λοιπὸν διακενήσ.

EPBAN. Σὺ παντελῶς ἐκμαυεῖς τὰ τοῦ Ἰσραήλ, καὶ τὰ σὰ προσοικειοῖς διὰ τοῦ ἐσταυρωμένου τῷ παντοκράτορι, καὶ μὴ ἐπιστάμενος τὸ ῥῆμα τοῦ Κυρίου τὸ κραυγάζον, Ὅτι οὐκ ἀπόσεται Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείψει.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Καὶ τὸ ἐξῆς τοῦ στίχου τῆς περὶ οὗτης, πῶς οὐκ ἀνέγνωσ; Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἀπόσεται Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ, εὖ οἶδα ἢ σὺ· καὶ τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείψει, σαφῶς ἐπίσταμαι· πλὴν, ἕως πότε, λέξον. Ὁ γὰρ ἔμπροσθεν τῆς λέξεως ταύτης στίχος, διορισμὸν προθεσμίας ἐπιπέκτηται, ἕως πότε, φάσκων. Ἔως οὗ δικαιοσύνη ἐπιστρέψῃ εἰς κρίσιν πνευματικὴν· τὸν Χριστιανισμόν φημι. Ἐλθὼν ὁ Χριστὸς μου καὶ Κύριος, οὗτός ἐστιν ἡ ἀληθὴς δικαιοσύνη. Ἐπιστρέψει δὲ τοὺς ὑπηκόους· οὗτοι γὰρ εἰσιν οἱ ἐχόμενοι αὐτῆς τῆς νέας χάριτος, οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ, οἱ τε ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πεπιστευκότες εἰς αὐτόν. Περὶ δὲ ὑμῶν τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων, λέγει ὁ αὐτὸς Προφήτης· Τίς ἀρραστήσεται ἐπὶ ποτηρινομένοις, ἢ τίς συμπαραστήσεται ἐπὶ τοῖς ἐργαζομένοις τὴν ἀνομίαν; Ἀνέστη δὲ πάντως πρόδηλον ἐπ' ἐσχάτων Οὐεσπασιανὸς καὶ Τίτος, κατὰ τὴν προφητείαν, καὶ ἠφάνισεν αὐτούς· καὶ τὸ τηνικαῦτα ὀδυνώμενοι, ἐλέγετε, καθὼς Ἡσαίας προεφήτευσεν, Νῦν τὴν κρίσιν μου, εἰπὼν, ἦρε Κύριος, καὶ ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ, καὶ τοῖς ὀδοῦσιν ἀλλότριον κατεσθίουσιν ἡμᾶς· καὶ μάλα εἰκότως.

<sup>99</sup> Psal. LXXIV, 9. <sup>100</sup> Psal. xciii, 14. <sup>101</sup> ibid. 16.

A non bene et præclare civitatem vestram administrare. Quod autem dixit Propheta : *Libera, Deus, Israel, etc.*, nihil mirum neque inopinatum. Nam pro gente sua invocabat Dominum : siquidem nos Christiani, ut par est, Deum timentes, quotidie preces ad Deum pro vobis fundimus, ut quod vobis utile est et salutare, cognoscatis. Atque illud : *Lauda, Jerusalem, Dominum, etc.*, et hoc verum est. Antequam enim esset Christianismus, hoc verbum congruebat; neque ipse infitior. Et prius quam e cælo in mundum Dominus devenisset, et ego si fuissem, Judæus fuissem. Nam temporibus illis tantummodo in lege Israelis erat salus. Quod autem dixisti, vinum vetus novo melius esse, illud vetus vinum expletum est et exhaustum, nihilque relictum est in doliis vestris, præter sæcem, quemadmodum testatur Propheta. Dicit enim : *Quia calix in manu Domini, vini meri plenus misto : et inclinavit ex hoc in hoc* <sup>99</sup>. E veteri lege inclinavit Deus in novam, repletionem mellifluorum verborum **619** divinorum prophetarum et intelligentiarum. Et nihil amplius in veteri lege, cum sit evacuata in novam, vobis remansit præter sæcem : id est, adimpletæ Scripturæ in posterum sunt supervacaneæ et inutiles.

HERB. Tu omnino quæ sunt Israelis, excludis, et tua per crucifixum Deo omnipotenti accommodate applicas, nesciens verbum Domini quod alte clamat, *Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet* <sup>100</sup>.

S. ARCH. Et reliquam periochæ versus quomodo non legisti? Quod enim Dominus non repellat populum suum, melius novi quam tu : et quod hæreditatem suam non derelinquet, certo scio : sed quousque, dic. Qui enim præcedit versus hanc locutionem, præscripti temporis definitionem complexus est, dum dicit, *Quousque*. Quoad usque justitia convertatur in judicium spiritale : Christianismus dico. Cum venit Christus meus et Dominus ; hic est vera justitia. Convertet autem obediens : hi enim sunt, qui ipsam novam gratiam consequuntur, et qui sunt recti corde, quique sive ex Judæis, sive ex gentibus, in ipsam crediderunt. De vobis autem pervicacibus et incredulis Judæis dicit idem Propheta : *Quis exsurgat adversus maligne agentes, aut quis stabit tecum adversus operantes iniquitatem* <sup>101</sup>? Surrexit omnino, quod perspicuum est, in extremis temporibus Vespasianus et Titus, secundum prophetiam, et ipsos abolevit : et tunc dolore cruciati dicebatis, quemadmodum Isaias vaticinatus est : *Nunc judicium, inquit, tulit Dominus, et a me recessit, et dentibus alieni comedunt nos* <sup>102</sup> : et quidem merito.

<sup>102</sup> Isa. xl, 27 ; et i, 7 sec. LXX.

NOTÆ.

(42) *Mη καλ.* Scribe καὶ μὴ καλ. GULON.

HERB. Nos rursus Israelitæ resurgemus, et ci-  
vitas nostra instaurabitur, et vos qui Christum  
prædicatis, erubescetis. Scriptum est enim nobis  
a Domino: *Quod ædificans Jerusalem Dominus, dis-  
persiones Israelis congregabit: qui sanat contritos  
corde, et alligat contritiones eorum*<sup>97</sup>. Sive quam  
primum, sive longe post ad extremum, hoc ver-  
bum adimplebitur: quid tibi et mihi, o archi-  
episcopo?

S. ARCH. Si unam (civitatem) ædificassetis, at-  
que in unam cuncti reducti essetis, quid tibi magis  
quam mihi? Non Nabuchodonosor Jerusalem captam  
in servitutem redegit, et populum ejus abstulit, et  
hanc evertit? Non postea misertus Dominus hanc  
reædificavit, et vos dispersos in unum coegit? Non  
etiam temporibus Jeremiæ et Baruchi prophetarum,  
civitas vestra hostibus tradita est, direpta et fuu-  
ditus diruta: rursusque clementia et benignitate  
digna existimata, fuit instaurata? Tandem, ne  
sæpe ejus pericula referam, a Romanis funditus  
deleta periit. Quid adhuc igitur desideras exspectas  
ut prophetia adimpleatur, quæ jam bis et ter fuit  
adimpleta, neque quidpiam amplius firmum habet?  
Audi igitur affirmationem, quam Deus de vobis in  
universum protulit, ut accurate certoque cognos-  
cas Deum vos e corde suo repulisse. Videns enim,  
sciensque vestra ad ipsam sacrificia nihil  
in posterum profutura, sermonem contrahendo dixit:  
*Non congregabo conventicula eorum de sanguini-  
bus, neque recordabor nominum ipsorum per labia  
mea. De hæreditate quæ ad eum pertinet, dixit  
ipsi Deo unigenitus ejus Filius: Tu es qui restitues  
hæreditatem meam mihi*<sup>98</sup>. Vides igitur, o Herbane,  
quomodo ex ipso corde vos odit Deus: et contra  
vos et omnes vestras synagogas pronuntiavit,  
**620** *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus,  
neque memor ero nominum ipsorum per labia mea.*  
Quoniam igitur neque per labia vult vestri memi-  
niscit Deus, quam rem amplius digni estis, ob-  
tenebrati, cæci, supra modum fermentati et im-  
memorabiles?

HERB. Vide, nonne ait Propheta: *Beatus cuius  
Deus Jacob adjutor ejus: spes ejus in Domino ipsius*<sup>99</sup>?  
Non etiam Moses dicit: *Peribitis, nisi legem ad  
auxilium habueritis*<sup>100</sup>? Et de vobis gentibus subjunxit  
David: *Peribitis, gentes, de terra illius*<sup>101</sup>. Ac rursus  
Moses: *Quod gens consilium amisit, nec in ipsis est  
scientia. Nonne etiam Isaias dicit: Ne exsultetis,  
omnes alienigenæ: contritum enim est jugum cæden-  
tibus nos*<sup>102</sup>? Quoniam igitur a prophetis interdicti  
estis et abdicati, frustra exsultatis, inania et vana  
exspectantes.

<sup>97</sup> Psal. cxlvi, 2, 3. <sup>98</sup> Psal. xv, 4, 5. <sup>99</sup> Psal.  
<sup>100</sup> Isa. xiv, 29.

(43) Κύριος. Cotelerius ad Barnabæ Epist. cap.  
12, suspicatur Κύριος impressum fuisse pro Κύρος.  
Non postea misertus Cyrus, etc.  
(44) Καὶ ἀπεφήνατο. Ἐκλείπει, καθ' ὁμῶν· καὶ

EPBAN. Πάλιν ἀναστησόμεθα ἡμεῖς; οἱ Ἰσραηλι-  
ται, καὶ ἡ πόλις ἡμῶν οἰκοδομηθήσεται, καὶ ὑμεῖς  
οἱ Χριστὸν κηρύττοντες αἰσχυρῶς ἔσθε. Τέγραπται  
γάρ ἡμῖν παρὰ Κυρίου, Ὅτι οἰκοδομιῶν Ἱερουσα-  
λήμ ὁ Κύριος, τὰς διασπορὰς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπι-  
συνάξει· ὁ κόμμενος τοὺς συνετριμμένους τῇ  
καρδίᾳ, καὶ δεσποῦν τὰ συντριμματα αὐτῶν.  
Κὰν οὖν ἐν πρώτοις, κὰν ἐπὶ τέλει, τὸ βῆμα τοῦτο  
πληρωθήσεται· καὶ τί ἐμοὶ καὶ σοὶ τὸ λοιπὸν, ἐρ-  
χεται ἰσχυροῦς;

Καὶ ὁ ἅγιος. Ἐάν μίαν ψοδομήσατε, καὶ εἰς  
μίαν συνήθητε, τί σοὶ μᾶλλον ἤπερ ἐμοὶ; Ὁ Να-  
βουχοδονόσωρ ἤχμαλῶτευσεν τὴν Ἱερουσαλήμ. καὶ  
ἀπῆρε τὸν λαὸν αὐτῆς, καὶ ταύτην κατέστρεψεν;  
Ὁ μετὰ ταῦτα σπλαγχνισθεὶς ὁ Κύριος (43) αὐτὴν  
ψοδομήσεν, καὶ ὑμᾶς διασπαρένας ἐπισυνήγαγεν;  
Ὁ παρεδόθη ἡ πόλις ἐπὶ Ἰσραηλίου καὶ Βαροῦχ τῶν  
προφητῶν τοῖς ὑπεναντιοῖς, καὶ κατεσχάκη, καὶ πά-  
νιν φιλανθρωπίας ἀξιοθεῖσα ψοδομήθη; καὶ τὸ  
τελευταῖον, ἵνα μὴ τοὺς πολλὰ λέγω κινύνοους αὐ-  
τῆς, ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἔλωλε διὰ παντός. Τί οὖν  
τὸ λοιπὸν παρακαθήμενος ἀναμένεις προφητεῖαν  
πληρωθεῖσαν καὶ δις καὶ τρις, καὶ μηδὲν τὸ λοιπὸν  
βέβαιον ἔχουσιν; Οὐκοῦν ἀκουσον τὴν ἀπόφασιν,  
ἣν εἶπεν ὁ Θεὸς καθολικῶς περὶ ὑμῶν, ἵνα ἐπιγνώσῃ  
ἀκριβῶς, ὅτι ἀπὸ καρδίας αὐτοῦ ἀπώσατο ὑμᾶς ὁ  
Θεός. Ἰδὼν γὰρ ὅτι οὐκ ὠφελήσεται τὸ λοιπὸν τὰ  
πρὸς αὐτὸν, συνελὼν εἶρηκεν. Ὁ μὴ συναγῆρω τὰς  
συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδ' αὐ μὴ μνησθῶ  
τῆς ἐπομένης αὐτῶν κληρονομίας, εἶπεν αὐτῶ τῷ  
Θεῷ ὁ μονογενὴς Υἱὸς αὐτοῦ, Ἐν εἰ ὁ ἀποκαθιστῶν  
τὴν κληρονομίαν μου ἐμοί. Βλέπεις οὖν, ὦ Ἐρ-  
βᾶν, πῶς ἀπ' αὐτῆς τῆς καρδίας μεμίστηκεν ὑμᾶς ὁ  
Θεός; καὶ ἀπεφήνατο (44) καὶ κατὰ πασῶν τῶν συν-  
αγωγῶν ὑμῶν, Ὁ μὴ συναγῆρω τὰς συναγωγὰς  
αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδ' οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνο-  
μάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου. Ἐπεὶ οὖν οὐδὲ διὰ  
χειλέων βούλεται μεμνησθαι ὑμᾶς ὁ Θεός, τίνας  
ἔσπε τὸ τοιοῦτο ἄξιοι, σκοτεινοὶ, καὶ τυρλοὶ, καὶ  
συμπεφυρμένοι ὑπάρχοντες, καὶ ἀμνημόνητοι;

EPBAN. Οὐκ ἰδοῦ (45) λέγει ὁ Προφήτης, Μακά-  
ριος οὗ ὁ Θεός Ἰακώβ βοηθὸς αὐτοῦ, ἡ εὐχὴ  
αὐτοῦ ἐπὶ Κύριον τὸν Θεόν; Οὐκ ἰδοῦ λέγει καὶ  
Μωσῆς, Ἀπολείθε εἰ μὴ νόμον εἰς βοήθειαν  
ἔχοντες; Καὶ περὶ ὑμῶν τῶν ἐθνῶν ἐπήγαγε Δα-  
βὶδ, Ἀπολείθε, ἔθνη, ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ. Καὶ  
πάλιν Μωσῆς, Ὅτι ἔθνος ἀπολωλεκὸς βουλὴν  
ἔστι, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ἐπιστήμη. Οὐκ ἰδοῦ  
Ἡσαίας λέγει, Μὴ εὐφρανθεῖτε πάντες οἱ ἀλλο-  
φυλοὶ συνετριβῆ γὰρ ὁ ζυγὸς τοῦ καίοντος ἡμᾶς.  
Ἐπεὶ οὖν ἀπηγορεύθητε παρὰ τῶν προφητῶν, μά-  
την καυχᾶσθε, κενὰ προσδοκῶντας.

cxlv, 5. <sup>1</sup> Deut. viii, 20. <sup>2</sup> Psal. x, 46 sec. Hebr.

#### NOTÆ.

τὸ μέριον, καὶ, παρέλκει. GULON.

(45) Ἰδοῦ. Forte ἰδὼν. GULON. — At nihil mutan-  
dum videtur. Sic enim paulo post, οὐκ ἰδοῦ Ἡσαίας  
λέγει.

Καὶ ὁ ἍΓΙΟΣ. Πρῶτον διανάγνωθι τὰ εἰρημένα ἅ  
 τίνα δηλοῦσιν, εἰθ' οὕτως ἡμῶν καταγίνωσκε. Καὶ  
 γὰρ τὸ, *Μακάριος οὗ ὁ Θεὸς Ἰακώβ*, περὶ τοῦ πα-  
 τριάρχου Ἰακώβ εἴρηται· καὶ σὺ εἶπες ὅτι ἡ ἐλπίς  
 ἡμῶν ἐπὶ Κύριον πέφυκε, καθὰ σημαίνει. Ἐγὼ δὲ  
 λέγω, ἦν τὸ παλαιὸν, οὐκ ἔτι δὲ ἀρτίως. Ἐλπὶς γὰρ  
 ἦδη τὸ λοιπὸν ἀπόλλωλεν ἐξ ὑμῶν, ἐπειδὴ ἠρνήσα-  
 σθε τὴν ἐλπίδα καλὴν τε καὶ θεῖαν, ἣν ἀπέστειλεν  
 ὑμῖν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Περὶ δὲ οὗ φάσκει, ὅτι  
 Ἄπολειψθε, ἔθνη, ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ, οὐ περὶ  
 ἡμῶν λέγει τοῦτο ἀπλῶς, ἀλλὰ περὶ ὑμῶν μᾶλλον  
 τῶν Ἰουδαίων. Ἐπειδὴ γὰρ κακῶς ἐχρήσασθε τῷ  
 δεδομένῳ ὑμῖν νόμῳ, καὶ ἐμίγητε τοῖς ἔθνεσι, καὶ  
 ἐμάθετε τὰ ἔργα αὐτῶν, ἔθνη, ἀσύνετε, καὶ ὑμᾶς  
 ἐκάλει. Καὶ ἀπάγγελον δὴ μοι τίς ἀπώλετο ἐκ  
 τῆς γῆς αὐτοῦ, ἡμεῖς, ἢ ὑμεῖς, οἱ παραβάται καὶ  
 ἀρνησῖνοι, καθὼς ὑπαγορεύεις; Οὐκ ἰδοὺ ἐν τῇ γῆ  
 τῶν πατέρων ὑμῶν τοῦ δεῦρο ἀναστρεφόμεθα, ὑμᾶς  
 δὲ τοὺς παρανόμους διώκων ἐξεδιώξεν Κύριος ὁ  
 Θεὸς τῆς γῆς τῶν ἐθνῶν, ἅτινα εἶπεν ὑμῖν παρα-  
 δῶσειν τοῦ ἐξολοθρευθῆναι, καὶ οἰκῆσαι ἐν τῇ γῆ αὐ-  
 τῶν, καὶ οὐκ ἐξολοθρεύσατε αὐτὰ, ἀλλ' ἐμίγητε αὐ-  
 τοῖς, καὶ ἐμάθετε τὰ ἔργα αὐτῶν; Τοσοῦτον γὰρ  
 ἦτε ταλαίπωροι, ὅτι οὐδὲ ἰδίαν γῆν ἐκτήσασθε πώ-  
 ποτε. Ἰδοὺ οὖν κατὰ τὸ εἰρημένον παρὰ Κυρίου, ὅτι  
 εἶπε, *Διασπερῶ αὐτούς*, διεσπάρητε ἐν πᾶσι τοῖς  
 ἔθνεσι, καὶ ἐστὲ εἰς ὄνειδισμὸν ἑαυτοῖς καὶ ἀπ-  
 ὠλειαν. Περὶ δὲ ὧν λελάληκεν Ἡσαίας, *Μὴ εὐσφρα-  
 θήητε, πάντες οἱ ἀλλόφυλοι*, περὶ τῆς ἀπωλείας  
 τῶν Ἀσσυρίων προφητεύων, τάδε ἠνείκατο. Κατω-  
 τέρω γὰρ ἐμφάνει περὶ αὐτοῦ· Ὅν τρόπον γὰρ,  
 φησὶ, *βεβούλευμαι, οὕτω μερεῖ, τοῦ ἀπολέσαι με  
 τοὺς Ἀσσυρίους ἀπὸ τῆς γῆς ἐμῆς, καὶ ἀπὸ τῶν  
 ὄρων μου, καὶ ἔσονται εἰς κατακλίτημα.*

Τὶ οὖν σοι δοκεῖ πρὸς ταῦτα;

ΕΡΒΑΝ. Πρὸς σπερμολόγον ἄνδρα τίς ἱκανὸς χρή-  
 σασθαι ῥήμασιν; Ὅσα γὰρ ἂν ἐρούμεν πρὸς σέ,  
 πάντα διαβάλλεις. Τί οὖν ὁ προφήτης Ζαχαρίας λέ-  
 γει ὡς ἐκ προσώπου Κυρίου; Ἰδοὺ ἐγὼ σώξω τὸν  
 λαόν μου ἀπὸ γῆς Ἀνατολῶν (46), καὶ εἰσάξω αὐ-  
 τόν (47) [εἰς τὴν γῆν αὐτῶν.] καὶ κατασκηνώσου-  
 σιν (48) ἐν μέσῳ Ἱερουσαλήμ, καὶ ἔσονται μοι εἰς  
 λαόν, καὶ ἄγω ἔσομαι αὐτοῖς εἰς Θεὸν ἐν ἀληθείᾳ  
 καὶ δικαιοσύνῃ. Καὶ μετὰ τίνα· Καὶ ἔσται, ὃν τρό-  
 πον ἦτε ἐν κατάρα (49) ἐν τοῖς ἔθνεσιν, οἶκος  
 Ἰούδα καὶ οἶκος Ἰσραὴλ, οὕτω διασώσω ὑμᾶς,  
 καὶ ἔσεσθε εἰς εὐλογίαν (50). *Θαρσείτε καὶ κα-  
 τισχύετε ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν, διότι τάδε λέγει  
 Κύριος· Ὅν τρόπον διενοήθη ἐν τῷ κακῶσαι ὑμᾶς  
 ἐν τῷ παροργίσαι με τοὺς πατέρας ὑμῶν, καὶ οὐ*

S. ARCH. Primum dignosce ac discerne, dicta  
 quænam declarant, deinde ita nos condemna. Nam  
 illud, *Beatus cujus Deus Jacob*, de patriarcha Jacob  
 dictum est : et tu dicis, quod spes nostra in Do-  
 mino Deo est, sicut significat. Ego vero dico, erat  
 olim, nunc autem amplius non est. Nam vobis spes  
 periit, præsertim cum spem illam præclaram qui-  
 dem et divinam quam cœlitus ad vos demisit Deus,  
 abnegaveritis. Quod autem ait, *Peribitis, gentes, de  
 terra illius*, non de nobis hoc simpliciter enuntiat,  
 sed potius de vobis Judæis. Postquam enim vobis  
 data lege abusi estis, et gentibus misti fuistis, et  
 ipsarum opera didicistis; vos etiam gentes, o insi-  
 piens, vocavit. Tu vero hoc mihi dicito, utri e sua  
 terra perierunt, nos gentiles, an vos Judæi? qui  
 transgressores ac scelerati, impii et Dei abnega-  
 tores, sicut loqueris. Non in terra patrum ve-  
 strorum versamur, vos autem nefarios persequens  
 Dominus Deus, e terra gentium exterminavit?  
 quas gentes dixerat se vobis traditurum, ut  
 eas exterminaretis, et in terra ipsarum habita-  
 retis, neque tamen ipsas exterminastis, sed cum  
 ipsis commercium habuistis, et opera ipsarum di-  
 didicistis? Usque adeo enim fuistis ærumnosi et  
 extorres, ut neque unquam propriam terram pos-  
 sederitis. Ecce igitur secundum quod dictum a  
 Domino : *Dispergam*, inquit, *eos*, dispersi estis  
 inter omnes gentes, et estis in opprobrium ipsi  
 et in interitum. De quibus autem locutus est Isaias :  
*Ne lætemini, omnes alienigenæ*? de interitu Assy-  
 riorum vaticinans, hæc velamento quodam protulit.  
 Paulo post enim de ipso ostendit : *Quemadmodum*,  
 inquit, *deliberavi, sic permanebit : perdere nimirum  
 Assyrios e terra mea et a montibus meis : et erunt  
 in conculcationem*. Quid igitur tibi videtur ad hæc?

HERB. Adversus verborum funditorem et bla-  
 teronem, quis in respondendo satis idoneus esse  
 queat? Quæcunque enim contra te dicimus, calum-  
 niaris omnia. Quid igitur propheta Zacharias dicit  
 tanquam e persona Domini? *Ecce ego salvum facio  
 populum meum a terra orientali (et de terra occasus  
 solis), et adducam eos (in terram suam), et habita-  
 bunt in medio Jerusalem : et erunt mihi in populum,  
 et ego ero ipsis in Deum in veritate et justitia*. Et  
 postea : *et erit, sicut eratis maledictio in gentibus,  
 domus Juda, et domus Israel; sic conservabo vos,  
 et eritis benedictio. Confidite et prævalete in mani-  
 bus vestris, eo quod hæc dicit Dominus : Quemadmo-  
 dum cogitavi malis vos affligere, cum patres  
 vestri me ad inancundiam provocassent, neque eos*

⁠ Jerem. xv, 7.    ⁠ Isa. xiv, 29.    ⁠ ibid. 24, 25.

⁠ Zach. viii, 7, 8.

#### NOTÆ.

(46) Ἀπὸ γῆς ἀνατολῶν. Desunt hæc, καὶ ἀπὸ  
 γῆς δυσμῶν. GULON.

(47) Αὐτόν. Scribe αὐτούς. Sequentia inclusa  
 non sunt in textu. Ib.

(48) Κατασκηνώσουσιν. Leg. ut in textu κα-  
 τασκηνώσω. Ib.

(49) Ἐν κατάρα. Sic LXX. Sed forte leg. cum  
 Vulg. absque ἐν, κατάρα. Ib.

(50) Εἰς εὐλογίαν. Rescribe cum LXX, ἐν εὐλο-  
 γίᾳ. Forte hic quoque legendum εὐλογία, absque  
 ἐν. Ib.

*pœnituit : sic statui et cogitavi in his diebus, Israel benefacere in domo Judæ. Confidite, hi sunt sermones Dei*<sup>8</sup>. Quid igitur dices ad hæc, o archiepiscope?

S. ARCH. Revera hæc propheta vaticinatus est, et bis terque a gentibus revocati estis, et Jerusalem recepistis, et ad aliquod usque tempus perdurantes in benedictionibus : deinde in direptionem et prædam traditi fuistis, et in depastionem atque in execrationem gentibus, qui graviter peccastis. Non igitur paulo ante tibi enumeravi, quoties captivus duetus est Israel, et quoties revocati fuistis? Non amplius in sæculum, nonne? nisi quando Satanus et Antichristus in mundum venerit. Nam reprobandi estis, ac plane inutiles inventi. Quod vocavit Deus gentes pro vobis, audi Isaiam sic loquentem : *Hæc dicit Dominus omnipotens : Quod venient populi multi ædificantes civitates multas, et convenient in unam civitatem dicentes : Eamus euntes oratum faciem Domini omnipotentis*<sup>9</sup>. Vides quomodo gentium ad Deum impetum et concursum Isaias propheta, imo vero Deus ipse, prædixit : *Venient, inquit, populi multi et gentes multæ ad inquirendum faciem Domini omnipotentis*<sup>10</sup>. Quid ad hæc tibi respondendum esse censes?

HERB. Michæas propheta dixit : *In diebus illis, dicit Dominus, congregabo contritam, et abjectam suscipiam. Et quos abjeci vocabo, et ponam contritam ad residuum, et abjectam in gentem fortem : et regnabit Dominus super ipsis in Sion ex hoc nunc et in sæculum*<sup>10</sup>. Ergo non videtur tibi, quod aliquando Dominus Deus Israel quem abjecit, revocaturus est, et quod oportet ipsum esse in gentem fortem, et regiam et maxime formidandam?

S. ARCH. Fallis, o Herbane, haud dubie propheta vaticinium tuæ genti proprium faciens. Nam *contritam* cum dixit, gentium accolatum adumbravit. Et cum dixit *abjectam*, idolorum cultum reprobatum ac rejectum ipsarum gentium obscure intellexit. Atque nunc nonne Romanum imperium est in gentem magnam et fortem? Non Jerusalem ecclesiis et sacris, ac divinis templis Christi crucifixi plena est? Nonne ex Bethleem processit Jesus Christus Filius Dei, quem vos negastis? non regnat in omnibus propemodum totius orbis terrarum finibus, a monte Sion, id est, ab altitudine supercælesti? Attentissime audi quid dicat Micheas postea : *Et tu Bethleem domus Ephrata, non mini-*

*μετενόησαν* (51), οὕτω παρατέταγμαί και διαρενήμῃ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις, τοῦ καλῶς ποιῆσαι τὸν Ἰσραὴλ ἐν τῷ οἴκῳ Ἰούδα. Θαρσείτε, οὗτοι οἱ λόγοι τοῦ Θεοῦ (52). Τί οὖν ἐρεῖς πρὸς ταῦτα, ὦ ἀρχιεπισκοπε;

Και Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐν ἀληθείᾳ ταῦτα ὁ προφήτης ἠνέξατο, και δις και τρις ἀνεκλήθητε ἀπὸ τῶν ἐθνῶν, και τὴν Ἰερουσαλήμ ἀπελάβετε, και μέχρι τινὸς ἐν εὐλογίαις διαρκέσαντες (53). Ἐπειτα εἰς διαρπαγὴν παρεδόθητε και εἰς προνομήν, εἰς κατάρτυς ἔθνεσιν ἐξμαρτήσαντες. Οὐκοῦν ἀνωτέρω οὐκ ἀπηρίθμησά σοι ποσάκις ἠχμαλώτευται Ἰσραὴλ, και ποσάκις ἀνεκλήθητε; Οὐκέτι εἰς τὸν αἰῶνα, οὐκ οὐκ εἰ μὴ ὀρθρὰν παραγένηται ὁ Σατανᾶς και Ἄντιχριστος εἰς τὸν κόσμον. Ἀπεδοκιμάσθητε γάρ, και εὐρέθητε τελειῶς ἀνωφελεῖς, ὅτι ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὰ ἔθνη ἀντὶ ὑμῶν. Καὶ ἄκουσον τοῦ Ἰσαίου (54) λέγοντος· *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ· Ὅτι ἤξουσι λαοὶ πολλοὶ, κατοικοῦντες πόλεις πολλὰς· και σύνελεύσονται* (55) *εἰς μίαν πόλιν, λέγοντες, Πορευθώμεν πορευόμενοι, δεηθῆναι πρόσωπον Κυρίου παντοκράτορος. Βλέπει; ὅπως πρὸς τὸν Θεὸν τὴν ὀρθρὴν τῶν ἐθνῶν προέϊπεν Ἰσαίας, μᾶλλον δὲ ὁ Θεός· Ἔξουσι, φησί, λαοὶ πολλοὶ και ἔθνη πολλὰ, ἐκζητήσῃ τὸ πρόσωπον Κυρίου παντοκράτορος. Τί οὖν δοκεῖ σοι πρὸς ταῦτα;*

ΕΡΒΑΝ. Μιχαίας ὁ προφήτης εἶπεν· *Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, λέγει Κύριος· Συναῶ τὴν συντετριμμένην, και τὴν ἀπωσμένην εἰσοδέξομαι. Και καλέσω οὐς ἀπωσάμην, και θήσομαι τὴν συντετριμμένην εἰς ὑπόλειμμα, και ἀπωσμένην εἰς ἔθνος ἰσχυρόν· και βασιλεύσει Κύριος ἐπ' αὐτούς ἐν Σιών, ἀπὸ τοῦ νῦν και εἰς τὸν αἰῶνα. Οὐκοῦν οὐ δοκεῖ σοι, ὅτι ἐρχεται ποτε τοῦ ἀνακλιῆσαι Κύριος ὁ Θεὸς τὸν Ἰσραὴλ πάλιν ἐν ἀπώσατο, και δεῖ και αὐτὸν εἰς ἔθνος ἰσχυρόν και βασιλεῖον φοβερώτατον;*

Και Ο ΑΓΙΟΣ. Σφάλλεις, ὦ Ἐρβᾶν, ἀσφαλῶς, ἐπὶ τὸ ἴδιον ἔθνος τὴν προφητείαν σφετεριζόμενος. *Συντετριμμένην* γὰρ εἰπὼν, τὴν τῶν ἐθνῶν παροικίαν ἀπέκασε· και *ἀπωσμένην* εἰρηκῶς, τὴν εἰδωλολατρείαν (56) ἀπωσθεῖσαν, φησί, τῶν αὐτῶν ἐθνῶν ἠνέξατο. Και νῦν οὐκ ἐστὶν ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία εἰς ἔθνος μέγα και ἰσχυρόν; Οὐ πέπλησται Ἰερουσαλήμ ἐκκλησιῶν και θείων τεμενῶν τοῦ ἐσταυρωμένου Χριστοῦ; Οὐχὶ ἐκ Βηθλεὲμ προέβη Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃν ὑμεῖς ἠρνήσασθε; οὐ βασιλεύει περᾶτων σχεδὸν και πάσης τῆς οἰκουμένης, ἀπὸ τοῦ ἔρους Σιών, τουτέστι, τοῦ ὕψους τοῦ ἐπουρανίου; Πρόσεχε γὰρ τί λέγει Μιχαίας μετὰ ταῦτα· *Και σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐ-*

<sup>8</sup> Zach. viii, 13, 14. <sup>9</sup> ibid. 20, 21. <sup>10</sup> Mich. iv, 6, 7.

#### NOTÆ.

(51) *Μετενόησαν*. Scribe cum LXX, μετενόησα. Sic et Vulg. GULON.

(52) *Τῶν Θεοῦ*. Pro his, apud LXX, οὐς ποιήσατε. Ib.

(53) *Διαρκέσαντες*. Scribe, διαρκείσθε σαυταῖς. Ib.

(54) *Τοῦ Ἰσαίου*. Non Isaias, διὰ εἰδῶλ. Sed Zacharias viii, 20, 21.

(55) *Σύνελεύ.* LXX Val. συνελεύονται κατοικοῦντες πέντε πόλεις εἰς μίαν πόλιν. AA. LL. κατοικοῦντες μίαν εἰς μίαν πόλιν.

(56) *Εἰδῶλ*. Scribe, διὰ εἰδῶλ. Ib.

φραθᾶ (57), μὴ ὀλιγοστὸς εἶ ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἔκ σου γὰρ μοι ἐξελύσεται ἡγοῦμενος τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα Ἰσραήλ. Αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ, ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Καὶ γὰρ, φησὶν, ὡς ἄνθρωπος ἀρτίως ἐγενήθη· ἀλλ' αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ, ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος· ὅτι καὶ Θεὸς προαιώνιος πέφυκε· διὰ τοῦτο δώσει αὐτοῖς ζωὴν καιροῦ τικτούσης· τουτέστι, δώσει ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις κρατύνειν τὸν νόμον Μωσέως, ζωὴν καιροῦ τικτούσης τὸν θεῖον νόμον, καὶ ἡγοῦμενον, τὸν ἐκ Βηθλεὲμ προερχόμενον· τουτέστιν, ἐκ τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας· Τέξεται γὰρ ἡ κόρη, φησὶ, τὸν ἄρχοντα τοῦ Ἰσραήλ. Γέγραπται γὰρ, ὅτι οὔτε οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ οἱ ἐξ Ἰωσήφ αὐτῷ εἶναι νομιζόμενοι, ἐπίστευον εἰς αὐτόν. Καὶ αὐτὸς δὲ, φησὶ, στήσεται καὶ ὄψεται, ποιοῦν ἄρ' ἔσται τὸ ποιμνιον αὐτοῦ. Καὶ ἔφη, ὅτι τὰ ἔθνη ἐπεδόθη αὐτῷ, καὶ ποιμανεῖ τὸ ποιμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ Κύριος. Καὶ ἐν τῇ δόξῃ ὀνόματος Κυρίου τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ, ὑπάρξουσι τὰ ἔθνη. Διότι νῦν μεγαλυνοῦνθεται ὁ ποιμὴν καλὸς, ζωὴν ἄκρων τῆς γῆς· τουτέστιν, ἐκ τῆς Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας μέχρι τῆς συντελείας. Καὶ εἰ βούλει ἀντιπεῖν ὅτι οὐκ ἐμεγαλύνθη ὁ ποιμάνων τὰ ἔθνη Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀνάβλεψον καὶ ἴδε τοὺς ὀρθάλμοις σου εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ὅπως μεγαλύνεται ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, μέχρι τῆς συντελείας. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, ὅτι μεγαλυνοῦνθεται ἕως ἄκρου πῆς γῆς.

EPBAN. Καὶ εἰ οὕτως ἐστὶ, δι' ἣν αἰτίαν οὐκ εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι ἐκ σου μοι Ἐξελύσεται, τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ἀλλ' ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἐπήγαγεν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Νοῦς ὁρῶν τὸν Θεόν, Ἰσραὴλ ἐρμηνεύεται. Ἐπεὶ οὖν ὑμεῖς, οἱ Ἰουδαῖοι, οἱ ποτὲ νοῦς ὁρῶν τὸν Θεόν πεφυκότες, παραγενομένου πρὸς ὑμᾶς τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἐκουσίᾳ τῇ γνώμῃ ἐκαμύσατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν τοῦ μὴ ἰδεῖν τὸ ἀνέσπερον φῶς, ἀπετυφλώθητε εὐθέως καὶ ἀπωλέσατε τὸ εἶναι νοῦς ὁρῶν τὸν Θεόν, ἀνθ' ὧν τὰ ἔθνη τὰ ποτε τυφλὰ χρηματίζοντα ἀνένευσαν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐπίστευσαν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ, παραχρημα ἀναβλέψαντες, τὸ ἅγιον βάπτισμα ἐδέξαντο. Καὶ εὐθέως ἐπετέθη αὐτοῖς, καὶ τὸ Ἰσραὴλ ὄνομα, χειρὶ Θεοῦ ἀρθὲν ἀφ' ὑμῶν. Ἀρτίως γοῦν οἱ Θεὸν ὁρῶντες ἐπ' ἀληθείας Ἰσραὴλ ἀξίως προσγορεῦνται· οἱ δὲ τῇ ἀπιστίᾳ ἀποτυφλωθέντες, ἀπώλεσαν τὸ εἶναι καὶ ἀκούειν Ἰσραὴλ. Ἐπεὶ οὖν μετετέθη τὸ ὄνομα ἐξ ὑμῶν αὐτὸ τὸ, Ἰσραὴλ, ἐτέθη ἐν τοῖς ἔθνεσι· περὶ τῶν ἐθνῶν εὐδῆλον εἶπεν ὁ προφήτης τοῦ νέου Ἰσραὴλ, ὅτι Ἐξελύσεται ὁ Κύριος τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ. Notum est et perspicuum, prophetam dixisse de ut sit princeps et dux in Israele.

EPBAN. Πλεῖστα λέγεις εἰς ἀπόγνωσιν ἐμπηρῶν τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων, τοῦ μηκέτι προσδοκᾶν ἀνα-

A ma es in millibus Juda : ex te enim exhibit dux, qui regat Israellem. Exitus ejus ab initio, ex diebus æternitatis <sup>11</sup>. Etenim, ait, ut homo nuper natus est; sed viæ ejus ex diebus sæculi, quod et Deus ante sæcula fuit : ob eam causam dabit ipsis usque ad tempus parientis, id est, dabit vobis Judæis firmare legem Mosis usque ad tempus parientis divinam legem, et ducem ex Bethleem venientem : hoc est, ex semper Virgine et Deipara Maria : *Pariet enim*, inquit, *Virgo principem Israelis*. Scriptum est enim, quod neque fratres ejus qui ex Josepho huic esse putabantur, in ipsum credebant. *Et ipse*, ait, *stabit, et ridebit quinam erit grex ejus* <sup>12</sup>. Et scias quod jam gentes ei tradite sunt, et pascet gregem suum in fortitudine Dominus. *Et in gloria* B *nominis Domini Dei sui aderunt gentes* <sup>13</sup>. Quocirca nunc 622 magnificabitur pastor egregius usque ad extremum terræ, id est, ex Virgine et Deipara Maria usque ad consummationem. Quod si inficiari vis, non esse magnificatum illum qui pascit gentes Dominum Jesum Christum Filium Dei; respice et vide tuis oculis ad orbis terrarum usque fines, quomodo magnificatur Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei, ex hoc nunc et usque in sæculum usque ad consummationem : hoc enim declarat, quod magnificabitur usque ad extremum terræ.

Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, ὅτι μεγαλυνοῦνθεται ἕως ἄκρου

HERB. Si ita est, quam ob causam non dixit propheta : Quod ex te mihi exhibit, qui sit princeps in gentibus, sed, in Israele, subjunxit?

S. ARCH. Mens sive intellectus Deum cernens et intuens exponitur Israel. Postquam igitur vos, Judæi, qui aliquando fuistis mens Deum videns, cum ad vos Dei unigenitus Filius venit, sententia sponte concitata vestros clausistis oculos ne viderent vespere carentem lucem; continuo excæcati fuistis, et pereuntes desistis esse mens Deum cernens : ob eamque causam gentes quæ antea cæcutiebant, mentem ad Deum sustulerunt, et unigenæ Dei Filio crediderunt : et mox lucem intuitæ sacrosanctum lavacrum acceperunt. Atque illico ipsis nomen Israel inditum atque impositum fuit, quod Dei manu vobis sublatum fuit. Nunc igitur qui Deum contemplantur et mentis oculis cernunt, re vera et digne ac merito Israelitæ vocantur : qui autem perfidia et perversi incredulitate obcæcati sunt, cum sua pernicie et exitio desierunt nomen Israelis habere et audire. Quoniam igitur Israelis nomen ex vobis translatum est, et gentibus inditum, de novo Israele, venturum Dominum,

HERB. Plurima dicis in desperationem, mutilans genus Judæorum, ne amplius revocationem

<sup>11</sup> Mich. v, 2. <sup>12</sup> ibid. 4. <sup>13</sup> ibid.

NOTÆ.

(57) Εὐφρα. Rescribe, Εὐφραθᾶ ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλ. Ib.

exspectent. Verum ego non amplius tua verba sustinebo : quandoquidem prophetam audio Isaiam dicentem : *Fulgebit Deus in illa die in concilio cum gloria in terra, ut extollat et gloria illustret residuum Israelis in Sione, et quod reliquum est in Jerusalem. Sancti omnes vocabuntur, qui conscripti ad vitam in Jerusalem* <sup>15</sup>. Ac deinde, *Quod eluit Dominus sordes filiorum et filiarum Sionis, et sanguinem Jerusalem expurgabit e medio ipsorum, spiritu iudicii et spiritu ardoris* <sup>16</sup>. Oportet igitur nos revocari, quemadmodum audis prophetarum oracula, iterumque in pristinum honorem restaurari, imo vero in præstantiorem. Quamobrem ne mihi amplius multiplici verborum profluentia fretus obsiste, nec adversare, sed crede et persuasissimum habe ita futurum esse : sive quam primum, sive in posterum, nihil refert.

S. ARCH. Divinæ Scripturæ accuratam subtilitatem haudquaquam intelligens, vanis et adulterinis, futillibus et inutilibus notitiis te ipsum oblectas. Quod enim ait : *Fulgebit Deus in die illa in concilio cum gloria in terra, ut extollat et gloria cumulet reliquias Israelis*, hoc jam adimpletum est. Nam Dei Filius unigena fulgens ex sancta Virgine Deipara in Jerusalem, reliquias Israelis gloria et honore extulit : spiritaliter autem gloria illustravit, et non corporaliter, sicut tu carnalis Judæus animo fingis. Quid autem relictum sit, et cuius causa scriptum, attende diligenter, ut boni aliquid inde perdiscas, et quod ad salutem tuam, si velis, commodum sit et conducibile, intelligas. Quod reliquum est ex Israele, multitudo est Hebræorum, quæ cum Christus advenit, in eum credidit : relictæ enim fuit a Domino, videlicet electæ. Nam genus humanum a dæmonum tyrannide et vexatione, quæ animo et mente intelligitur, servatum fuit, ut Dei Filio crederet **623** et salvum esset : ut non funditus genus Hebræorum interiret, si fidem non habuisset, et incredulum omnino permansisset. De hac enim summa propheta dicit : *Nisi Dominus vobis reliquisset semen, sicut Scdoma facti fuissetis, et Gomorrhæ similes effecti essetis* <sup>17</sup> : significans eos, qui ex vobis crediderunt et salvi facti sunt. Quod autem scriptum, *ad vitam*, ad supercælestem vitam scriptum est, quam ab unigenito Dei Filio pendere indicat. Quod vero *filiorum et filiarum Sionis sordes eluit* et detersit, eorum qui crediderunt intelligit : et quod *sanguinem civitatis Jerusalem mundans* expiavit e medio ipsorum, pretioso et sancto baptisate, nullus est qui contradicat. De hoc enim Isaias vaticinatur : *Lavami, mundi estote* <sup>17</sup>, et cætera. Quod *spiritu iudicii*, amore et benevolentia erga homines dijudicaverit, Spiritu sancto, et excogitaverit tantum bonum. Quod *spiritu ardoris*, igne sui spiritus combusserit eorum debita, qui per fidem accedunt ad

<sup>15</sup> Isa. iv, 2, 3. <sup>16</sup> ibid. 4. <sup>17</sup> Isa. i, 9. <sup>18</sup> ibid. 16.

NOT.Æ.

(58) Ἐσθέρ. Forte λουσθὲν, lota. GULON.

Α κλήσεως. Ἄλλ' ἐγὼ οὐκ ἀνέξομαι σου τῶν ῥημάτων, ἐπειδὴ ἀκούω τοῦ προφήτου Ἠσαίου λέγοντος· Ἐπιλάμψαι ὁ Θεὸς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ ἐν Σιών, καὶ τὸ καταλειφθὲν ἐν Ἱερουσαλήμ. Ἄγιοι κληθήσονται πάντες οἱ γραφέντες εἰς ζωὴν ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ μετέπειτα, Ὅτι ἐκπλυθεὶ Κύριος τὸν ῥύπον τῶν υἰῶν καὶ τῶν θυγατέρων Σιών, καὶ τὸ αἷμα Ἱερουσαλήμ ἐκαθαρεῖ ἐκ μέσου αὐτῶν, πνεύματι κρίσεως καὶ πνεύματι καθύσεως. Οὐκοῦν δεῖ ἡμᾶς ἀνακληθῆναι, καθὼς ἀκούεις τὰς προφητείας, καὶ γενέσθαι πάλιν εἰς τὴν ἀρχαίαν τιμὴν, μᾶλλον δὲ καὶ περισσοτέραν. Τὸ λοιπὸν μηκέτι μοι πολυλογίᾳ χρώμενος ἀντίπιπτε, ἀλλὰ πιστεύουσιν ὅτι οὕτως ἔσται, καὶ πρῶτον, καὶ ὕστερον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μὴ συνείεις τῆς θείας Γραφῆς τὴν ἀκρίβειαν, λόγοις κισθόλοις καὶ ἀνωφελέσιν ἐννοίαις, χαροποιεῖς σεαυτὸν. Τὸ γὰρ, Ἐπιλάμψαι, φησὶν, ὁ Θεὸς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ, ἤδη γεγέννηται. Λάμψας γὰρ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐδόξασε καὶ ὑψωσε τὸ κατάλειμμα τοῦ Ἰσραὴλ. Πνευματικῶς δὲ ἐδόξασε τοῦτο, καὶ οὐχὶ σωματικῶς, ὡς σὺ σαρκικὸς Ἰουδαῖος φαντάζῃ. Τί δὲ τὸ καταλειφθὲν, καὶ διὰ τί νος γραφὴν, πρόσθε ἀκριβῶς, ἵνα γινῆς τί ἀγαθόν, καὶ εἰς σωτηρίαν σου, εἴπερ βούλει, ἐπιτηρείων· τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ, τὸ ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Χριστοῦ πιστεύσαν πλῆθος τῶν Ἑβραίων ἐστὶ. Κατελείφθη δὲ ὑπὸ Κυρίου, ἦγουν ἐκλεχθὲν· ἐτηρήθη ἀπὸ τῶν τυραννούντων νοητῶς προλήψει παθῶν δαιμόνων, τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, ἵνα πιστεύῃ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ σωθῇ, ὅπως μὴ παντελῶς ἀπόληται ἀπιστήσαν τὸ γένος τῶν Ἑβραίων. Λέγει γὰρ περὶ τοῦ κεφαλαίου τούτου προφήτης· Εἰ μὴ Κύριος ἐγκατέλειπε ὑμῖν σπέρμα, ὡς Σέδομα ἂν ἐγενήθητε, καὶ ὡς Γόμορρα ἂν ὁμοιωθῆτε· σημαίνων τοὺς ἐξ ὑμῶν πιστεύσαντας καὶ σωθέντας. Τὸ δὲ γραφὴν, εἰς ζωὴν, εἰς τὴν ἐπουράνιον γραφὴν ζῶην, παρὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, σημαίνει. Ὅτι δὲ ἐκπλυθεὶ τὸν ῥύπον τῶν υἰῶν καὶ τῶν θυγατέρων Σιών, τῶν πιστεύσαντων φησὶ· καὶ τὸ αἷμα Ἱερουσαλήμ ἐκάθαρσε ἐκ μέσου αὐτῶν τῷ τιμίῳ καὶ ἀγίῳ βαπτίσματι, οὐδεὶς ὁ ἀντερόν. Λέγει γὰρ Ἠσαῖος περὶ τούτου, Λούσασθε καὶ καθαροὶ γίνεσθε, καὶ τὰ ἔξῃ. Ὅτι πνεύματι κρίσεως, φιλικανθρωπίᾳ διακρίσεις, Πνεύματι ἀγίῳ, καὶ ἐξευρών τὸ τηλικούτον ἀγαθόν. Ὅτι πνεύματι καθύσεως, τῷ πυρὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος καταφλέξας τῶν διὰ πίστει προσερχομένων τῇ κολυμβήθρᾳ τὰ ὑφλήματα. Καυστικὸν γὰρ μολυσμάτων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὸ δὲ, Ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν, τὸ πλῆθος τοῦ Ἰσραὴλ ἐστίν, ὅπερ ἔσθην (58)



ἀπὸ τῆς ἀπιστίας παρὰ τοῦ Σατανᾶ (καθὼς αὐτῷ ἀνεβριμήσατο ὁ Θεός, δι' ἀπιστίας βάλλονται πᾶν τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων) τοσοῦτον ὑψώθη καὶ ἐδοξάσθη, ὥστε πάντα τὰ εἶθνη τὰ πιστεύοντα εἰς τὴν Κύριόν μου καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἔκτοτε καὶ μέχρι τῆς δευτέρας τιμῶσιν καὶ δοξάζουσιν αὐτοὺς, καὶ εὐκτηρίους οἴκους ἀνεγείρουσιν, καὶ ἀγίους καὶ δικαίους ὀνομάζουσι αὐτοὺς, καὶ τὰς ἀγίας αὐτῶν μνημας κατ' ἔτος ἐπιτελοῦσι, καθὼς γέγραπται, ὅτι ἅγιοι πάντες κληθήσονται, παρὰ τῶν ἐθνῶν δηλονότι, οἱ ἀπογραφάμενοι τῷ νόμῳ, καὶ γραφέντες εἰς ζωὴν, ἧτις ἐστὶν ὁ Χριστός, τῇ πίστει καὶ τῷ βαπτίσματι. Καὶ ἔχεις τοὺς ἰβ' ἀποστόλους, ἔχεις τοὺς θ', ἔχεις τοὺς β', ἔχεις τοὺς ε' τοὺς φαγόντας τοὺς ἄρτους, ἔχεις τοὺς β' οὓς πάντας ἀπεκτείναντες, μάρτυρας αὐτοὺς τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπεργασάμενοι. Εἰσὶ καὶ ἄλλαι ψυχὰς πολλαί, οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, αἵτινες ἐξ Ἰουδαίων ἐπεστράφησαν, καὶ προσήλθον τῷ ἀγίῳ βαπτίσματι. Περὶ ὧν πάντων καὶ πασῶν ἔγραψεν ὁ προφήτης, ὅτι *τὸ ἐγκατάλειμμα τοῦ Ἰσραὴλ σωθήσεται.*

*multæ, non solum virorum, sed etiam mulierum, quæ ex Judæis conversæ fuerunt, et ad sacrum lavacrum accesserunt: de quibus omnibus scribit propheta, quod Reliquiæ Israelis salvæ fient.*

ΕΡΒΑΝ. Ἐξ εὐθείας μετέστρεψας τὰ ῥήματα τῆς προφητείας εἰς τὴν σαυτοῦ ἀντίληψιν. Πλὴν, εἰ καὶ οὕτως ἔχει, πότε ὁ ἐσταυρωμένος περιπατῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ, καθὼς μετὰ ταῦτα ἐπάγει ὁ προφήτης, *τὰ περὶ κύκλῳ Σιών ἐπεσκίασε νεφέλη ἡμέρας, καὶ ὡς καπνοῦ, καὶ ὡς φωτὸς πυρὸς καιομένου νυκτός; Πότε δὲ ἐγένετο αὐτὸς πάση δόξῃ σέκπων (ἔ9), καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνατέλλων ἐκ τῆς ἡμέρας τοῖς ὑπηκόοις ἀπὸ καύματος, καὶ ἐν σκέπῃ καὶ ἐν ἀποκρύφῳ ἀπὸ σκληρότητος καὶ ὕετοῦ; Ἀπὸ γὰρ τοῦ, τὸ, Ἄλμα Ἱερουσαλὴμ ἐκαθαριεῖ ἐκ μέσου αὐτῶν πνεύματι κρίσεως, καὶ πνεύματι καύσεως, ταῦτα ἐπάγει ὁ προφήτης.*

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Σὺ τοίνυν ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς παρουσίας αὐτοῦ ἦς, καὶ ἔβλεπες, κἂν τς νεφέλη ἐπεσκίαζε, κἂν πυρὸς φωτὶ καιομένην ἐφώτιζε, ἢ ἔτερον τι διέπραττεν, ὅτι φληναφᾶ; περὶ αὐτοῦ; Μὴ εἰδὼς γὰρ τὸν ἀληθῆ νοῦν τῆς θείας Γραφῆς, ἅπαντα σωματικοῖς νοήμασιν ἐπιτηδεύεις διακρίνειν, καὶ σπεύδεις. Ἀλλὰ πρόσεχε τίνα δηλοῦσι τὰ εἰρημένα. Ἐπεὶ οὖνα, ὧ Ἰουδαῖε τυφλὲ, σὺ δοκῶν συνάγειν, τριβόλους καρπίζη. Λέγει γὰρ ὁ προφήτης, ὅτι ἦξει Κύριος· καὶ ἐπιστάμεθα ἡμεῖς ὅτι ἐλήλυθε. *Καὶ ἔσται, φησὶ, πᾶς τόπος τοῦ ὄρους Σιών, καὶ πάντα τὰ περικύκλῳ αὐτῆς. Ἡ Σιών ἐκείνη, ὄρος πέφυκε, καὶ ὄρος ὑψηλόν. Σιών δὲ καὶ ὄρος μοι νόει, τὴν ἐν τῷ οὐρανῷ μητρόπολιν Σιών, καὶ τὴν ἐξ ἐκείνης Ἐκκλησίαν τῶν ἐθνῶν. Ὅτι δὲ ἔστι πᾶς τόπος τοῦ ὄρους Σιών, καὶ τὰ περὶ κύκλῳ αὐτῆς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ τὴν Σιών, μαρτυρεῖ ἡ ἀλήθεια. Τοῦ Κυρίου γὰρ σαρκωθέντος, ἀπετάξατο τῷ διαβόλῳ, καὶ εἶξε τῇ ὑποταγῇ ὑπο-*

*A piscinam. Nam Spiritus sanctus sordes et labes animi ardore suo absunit. Illud autem, ut extollat et gloria afficiat reliquias, multitudo est Israelis, quæ exesa a perfidia, a Satana (sicut ei acriter minatus est Deus, propter incredulitatem ac perfidiam Judæorum genus exagitantem) usque adeo exaltata est et glorificata, ut omnes gentes quæ in Dominum meum et Deum Jesum Christum credunt, ex eo et ad hoc usque tempus honore eos afficiant, et gloria efferant: sacris locis sive oratoriis excitent: eosdem sanctos et justos nominent: sanctas ipsorum commemorationes quotannis celebrent: sicut scriptum est, quod sancti omnes (a gentibus nimirum) vocabuntur, qui apud legem nomen professi, et in vitam (quæ est ipse Christus) ascripti per fidem et baptismum fuerunt. Habes duodecim apostolos, habes septuaginta discipulos; habes duo millia, habes quinque millia hominum qui comederunt panes; habes quatuor millia, quos omnes interfecistis, eos omnes Domini mei Jesu Christi martyres, id est, testes efficientes. Sunt et aliæ animæ quæ ex Judæis conversæ fuerunt, et ad sacrum*

HERB. Directo verba prophetiæ ad tuum sensum et subsidium detorsisti. Veruntamen si ita est, quando crucifixus ambulans in civitate Jerusalem, sicut postea subdit propheta: *Sionis ambitus et circuitus obumbrabit nebula diei et fumi instar et lucis et ignis ardentis nocte*<sup>18</sup>? Et quando ipse omni gloria velatus fuit, et in umbram se ipsum oriri fecit diem obedientibus ab ardore et æstu, et in velamine et in tegmine a duritie et pluvia? Nam post hæc verba: *Sanguinem Jerusalem emundabit e medio ipsorum spiritu judicii, et spiritu exustionis*<sup>19</sup>, hæc subjungit propheta.

S. ARCH. Tune in diebus adventus ejus eras, et videbas, sive nebula obumbrabat, sive luce ignis ardente illustrabat, aut aliud quid agebat, quod de ipso nugaris? Nesciens enim veram divinæ Scripturæ mentem, omnia corporalibus notionibus dijudicare instituis et properas. Verum attente audi, et intellige effata, quem declarant. Quoniam ficus, o Judææ cæce, dum putas te colligere, tribulos carpis. Dicit enim propheta, quod veniet Dominus: et nos scimus eum venisse. *Eterit, inquit, omnis locus montis Sion, et omnia quæ sunt in ejus ambitu*<sup>20</sup>. Sion illa, mons fuit, et mons excelsus. Ergo mihi Sionem et montem mente et animo concipe eam quæ in cælo est, civitatem metropolin, et eam quæ ex illa est, Ecclesiam gentium intellige. Quod autem omnis locus montis Sionis et ambitus ejus est sub potestate ipsius, testatur veritas. Nam postquam Dominus carne fuit indutus, diabolo renuntiavit et valere jussit: et quæ inferior est Sion, se submitit et subjicit ei

<sup>18</sup> Isa. iv, 5. <sup>19</sup> ibid. 4. <sup>20</sup> ibid. 3.

#### NOTÆ.

(59) *Σέκπων*. In textu prophetiæ legitur ut infra, *ἀνεκαθήσεται*. Id.

Sioni quæ superna est, Domino meo Jesu Christo postquam credidit. Dic mihi tu, estne locus sub ea quæ supercœlestis est Sion, in quo ecclesiæ non sint Deo crucifixo dicatæ et consecratæ? Spiritualiter enim res intelliguntur, et non carnaliter. Quod autem dictum est *Obumbrabit nebula*, hoc ideo scriptum est, quia quando transformatus est et transfiguratus in monte Thabor coram suis discipulis, nubes lucida obumbravit ipsos. Et iterum cum in cœlum ipse assumptus est, scriptum est, quod nubes subduxit ipsum ex oculis discipulorum ejus. Hoc autem quod propheta clamavit, *fumi instar, et ignis noctu ardentis*, et quod *Omni gloria velabitur*, id declarat: hoc quidem, *fumi*, propter caliginem quæ mente percipitur, nempe corpus, quod ferens velabat divinitatem ab oculis vestris, qui Judæi estis increduli et pervicaces, signa faciens, ne a vobis cognosceretur, ut quod dixit Isaias, adimpleatur, quod *Induravit cor ipsorum* <sup>11</sup>, et quæ sequuntur. Et David: *Et posuit tenebras* <sup>12</sup>, nempe corpus, *latibulum suum*: id est, ejus deitatis, ne videatur ab incredulis. Fumus autem, id est tenebræ, nihil permittit efficere, quam oculorum aciem acriter perstringere et excæcare: propterea qui fumo infestatur, non aliud clare cernere, quam offusas sibi tenebras. Semper enim Deus incredulorum mentes et intelligentias excæcat. Instar lucis ignis noctu ardentis, ipse lux erat: quod etiam dixit: *Ego lux in mundum veni* <sup>13</sup>. Ardebat autem, id est, effulgebat inaccessa et invia divinitate, per signa et miracula, his Judæis qui tum in hujus vitæ nocte et tenebris versabantur. Illud vero, *omni gloria obtegetur*, hoc declarat. Crucifixus enim tanta gloria a Deo Patre illustratus est, et in terra a veris hominibus tanto honore decoratus, ut omnia regna quæ sub cœlo sunt, Deum ipsum verum et Dominum et herum et regem et redemptorem confiteantur, colant, adorent, ei supplicent et serviant. Quod autem dicit, *Et erit in umbram diei ab æstu*, diem quidem dicit spiritalem operationem: æstum vero, tela maligni ignita. Si quidem Dominus in omnibus diebus sæculi hujus, ipse innumbrat, protegit, tutatur, custodit eos qui diligunt ipsum: non solum ab æstu et ardore maligni inflammantis animas hominum ad operandum iniquitatem diaboli, verum etiam ab incursu et dæmonio meridiano, et reliqua tyrannide Satanæ, quæ est dirities et pluvia maligna. Hæc autem suntne distorsiozes præposteræ et notiones absurdæ atque sermones impuri? Hæc, o Herbane, sic interpretanda sunt et comparanda. De Synagoga autem vestrum Judæorum, animadvertite quamnam progrediens idem propheta in sua prophetia effatur: *Hæc autem ducit Dominus: Plantavi vineam Sorech* <sup>14</sup>. Sorech exponitur *mulleolus*, sive *sarmentum dextrum*: hoc erat

Α κάτω τῆς ἄνω Σιων, τῷ Κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ πιστεύσας. Ἀνάγγειλον δέ μοι αὐτός, ἔστι τόπος ὑποκάτω τῆς ὑπ' οὐρανὸν, ἐν ᾧ ἐκκλησίαι οὐ πεφύκασι τῷ ἐσταυρωμένῳ Θεῷ; Πνευματικῶς γὰρ νοοῦνται τὰ πράγματα, καὶ οὐ σωματικῶς. Ὅτι δὲ εἴρηται *Σκιάσει* (60) *νεφέλη*, γέγραπται, ὅτι ἦν ἵκα μετεμορφῶθῃ ἐπὶ τοῦ θρόνου Θαδῶρ κατὰ πρόσωπον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, νεφέλῃ φωτεινῇ ἐπεσκίασεν αὐτούς. Καὶ ἐν τῷ ἀναληφθῆναι αὐτὸν πάλιν εἰς τὸν οὐρανὸν, γέγραπται, ὅτι νεφέλῃ ὑπέλαθεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Τὸ δὲ, *Καὶ ὡς καπνοῦ καὶ ὡς φωτὸς πυρὸς καιομένου καιομένου*, ἐφώνησεν ὁ προφήτης, καὶ ὅτι *Πάση τῇ δόξῃ σκεπασθήσεται*, τοῦτο δὲ δηλοῖ τὴ μὲν, *καπνοῦ*, διὰ τὴν γνόφον λέγει τὸν νοητὸν ἦτοι σῶμα, ὃ φορῶν ἐκλυπτε τὴν θεότητα ἀπὸ ὑμῶν τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων, σημεῖα τελῶν τοῦ μὴ γνωσθῆναι, ἵνα πληρωθῇ καὶ ἃ εἶπεν Ἡσαίας, ὅτι *Πεπάρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν*, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὁ Δαβὶδ, *Καὶ ἔθετο σκότος*, ἤγουν τὸ σῶμα, ἀποκρυφῆν αὐτοῦ, τοῦτ' ἐστὶ τῆς θεότητος αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀπίστων. Καπνὸς δὲ σκότος, οὐδὲν εἴασεν ἐνεργεῖν, ἢ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὀριμνῶν καὶ τυφλεῖν ἢ πρὸς τὸ, μὴ καλῶς ὀρᾶν τὸν καπνίζόμενον, ἢ τὸν σκότον βαλλόμενον αὐτοῦ ἐμπροσθεν. Ἄξι γὰρ ὁ Θεὸς τῶν ἀπίστων τυφλοῖ τὰ νοήματα. Ὡς δὲ φωτὸς πυρὸς καιομένου νυκτὸς, φῶς αὐτὸς ἦν ὅτι δὲ καὶ εἶλεγεν, Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα. Ἐκαίετο δὲ, ἤγουν ἐξέλαμπε τῇ ἀπροσίτῳ θεότητι, διὰ τῶν σημείων καὶ τῶν θαυμάτων τοῖς ἐν νυκτὶ τοῦ βίου τότε χρηματίζουσιν Ἰουδαίοις. Τὸ δὲ, *Πάση δόξῃ σκεπασθήσεται*, τοῦτο δηλοῖ. Σταυρωθεὶς γὰρ τοσοῦτον ἐδοξάσθη παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐτιμήθη ἐπὶ γῆς ὑπὸ τῶν ἀληθῶς ἀνθρώπων, ὅτι πᾶσαι αἱ βασιλείαι τῆς ὑπ' οὐρανὸν, Θεὸν αὐτὸν ἀληθῶς καὶ Κύριον καὶ Δεσπότην, καὶ βασιλεία καὶ λυτρωτὴν ὁμολογοῦσαι, τιμῶσι καὶ προσκυνοῦσι καὶ λατρεύουσιν. Ὅτι δὲ λέγει, *Ὅτι ἐστὶν ὡς σκιά (61) ἡμέρας ἀπὸ καύματος*, ἡμέραν λέγει, τὴν πνευματικὴν ἐργασίαν ἡμέραν δὲ, τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα. Ὁ Κύριος μὲν οὖν ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τοῦ αἰῶνος τούτου, αὐτὸς σκιάζει καὶ φρουρεῖ καὶ φυλάττει πάντας τοὺς ἀγαπῶντας αὐτόν ὁ μόνον ἀπὸ καύσωνος τοῦ πονηροῦ τοῦ καιοντος τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων. εἰς τὸ ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ ἀπὸ συμπύματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ, καὶ τῆς λοιπῆς τυραννίδος τοῦ Σατανᾶ, ὅπερ ἐστὶ σκληρότης καὶ ὑετὸς πονηρός. Διαστροφαὶ δὲ ταῦτα καὶ ἐννοιαὶ ἄλογοι τε καὶ ἀκάθαρτοι; Ταῦτα, ὡ Ἐρδᾶν, οὕτως ἐρμηνεύονται, καὶ οὕτως συγκρίνονται. Περὶ δὲ τῆς συναγωγῆς τῶν Ἰουδαίων ὑμῶν, πρόσχευς τίνα προβαίνων ὁ αὐτὸς προφήτης λέγει ἐν τῇ αὐτοῦ προφητείᾳ. *Τάδε λέγει Κύριος Ἐφύτευσα ἄμπελον Σωρήχ*. Σωρήχ δὲ ἐρμηνεύεται *κλιματὶς δεξιᾶ* διὰ τὴν Ἀβραάμ τοῦτο ἦν πρόδῃλον. *Καὶ φραγμῶν*

<sup>11</sup> Isa. vi, 10. <sup>12</sup> Psal. xvii, 12. <sup>13</sup> Joan. xii, 46.

<sup>14</sup> Isa. v, 1.

NOTÆ.

(60) *Σκιάσει*. Forte, ἐπισκίασε. GULON.

(61) Ὡς *σκιά*. In textu, καὶ ἔσται εἰς *σκιά*. Vel legendum, ὡς *σκιά*. Ib.

αὐτῷ περιέθηκα, καὶ ἐχαράκωσα, καὶ ᾠκοδόμησα ἅ  
 πύργον ἐν μέσῳ αὐτοῦ, καὶ ὑπολήριον ὠρυξα  
 ἐν αὐτῷ, καὶ ἔμεινα τοῦ ποιῆσαι σταφυλήν,  
 ἐποίησε δὲ ἀκάνθας. Καὶ νῦν, ἄνθρωποι τοῦ  
 Ἰουδα, καὶ οἱ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλήμ,  
 κηρύττετε ἐν ἐμοὶ καὶ τῷ ἀμπελῶνί μου. Τί ποιήσω  
 ἐν τῷ ἀμπελῶνί μου, καὶ οὐκ ἐποίησα αὐτῷ;  
 δίδωτε ἔμεινα ἵνα ποιήσῃ (62) σταφυλήν, ἐποίησε  
 δὲ ἀκάνθας. Ἐπάγων δὲ τὴν ἀπόλειαν ὑμῶν, καὶ  
 τῆ, τί δέοι γενέσθαι περὶ ὑμῶν, λέγει· Νῦν οὖν  
 ἀναγγεῖλῶ ὑμῖν, φησί, τί ποιήσω ἀμπελῶνί μου.  
 Ἐνταῦθα πρόσχε, ὦ Ἐρβᾶν, τῇ ἀκριβεῖ τῆς Συν-  
 αγωγῆς ὑμῶν καταλύσει. Ἀφεῖλῶ γὰρ τὸν φρα-  
 γμὸν αὐτοῦ, καὶ ἔσται εἰς διαρπαγὴν. Τίς ὁ φρα-  
 γμὸς; Πάντως ὁ νόμος, ὁ περιορίζων κύκλῳ τῶν  
 προσταγμάτων τοῖς φραγμοῖς τὸν ἐξ Αἰγύπτου μετ-  
 αρθέντα ἀμπελῶνα, πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας.  
 Τίνες οἱ διαρπάσαντες; Αἰσθητῶς μὲν Ἀσσύριοι,  
 Πέρσαι, Ῥωμαῖοι· νοητῶς δὲ, οἱ νοητοὶ δαίμονες,  
 οἱ εἰς τὰς αἰρέσεις ἀρπάσαντες. Καὶ γὰρ ὑμεῖς ἐν  
 ποικίλαις αἰρέσει κατακαίρῳ τὸν νόμον τοῦ Μω-  
 σείως παρετρώσατε. Καὶ καθελῶ, φησί, τὸν τοίχον  
 αὐτοῦ, καὶ ἔσται εἰς καταπάτημα. Τίς ὁ τοίχος;  
 Ἡ τοῦ Ὑψίστου δεξιὰ, ἡ προπύργιος ἀσφάλεια τῶν  
 ἀγαπόντων αὐτόν. Τίνες οἱ καταπατοῦντες; Οἱ αλ-  
 χυμωτεύσαντες ἔχθροί, οἱ νοητῶς τε καὶ αἰσθητῶς  
 ἄρξαντες τῆς συναγωγῆς ὑμῶν, ὧν ἐπὶ τέλους ὄρω  
 Πιλάτον καὶ τοὺς πρὸ αὐτοῦ. Καὶ ἀνήσω, φησί, τὸν  
 ἀμπελῶνά μου, τοῦτ' ἔστι, καταλείψω ἔρημον·  
 καὶ οὐ μὴ τηρηθῇ, οὐδ' οὐ μὴ σκαφῇ, τοῦτ' ἔστιν,  
 οὐκ ἐπάξω ἐπιμέλειαν εἰς αὐτόν. Καὶ ἀναθήσεται  
 εἰς αὐτόν, ὡσεὶ χέρσον, ἀκάνθα· ἤγουν ἀρθῇ εἰς  
 αὐτόν ἀμαρτία πολλή, ὡς εἰς ἔθνος ἀνομον καὶ ἀπε-  
 ριόδευτον, ἐν πολλῇ ἀνομίᾳ καὶ ἀγνωσίᾳ χρηματιζόν.  
 Καὶ ταῖς νεφέλαις ἐντελοῦμαι, τοῦ μὴ βρέξαι  
 εἰς αὐτόν ὕετόν. Τί εἰσιν αἱ νεφέλαι; Αἱ προφη-  
 τεῖαι καὶ τὰ βιβλία τοῦ νόμου· βροχαὶ δὲ οἱ λόγοι,  
 καὶ ὕετοί τὰ νοήματα. Παντελῶς γὰρ ἀπετυφλώθητε,  
 καὶ οὐ δύνασθε ἀναγνῶναι τὸν ἀληθῆ νοῦν τῆς θείας  
 Γραφῆς ὑμῶν. Ἴνα δὲ μὴ ἐπὶ τῆς οὐχί περὶ ἐτέρου κε-  
 φαλαίου ὁ προφήτης ταῦτα ἠνέξατο, καὶ οὐχὶ περὶ  
 τῆς συναγωγῆς ὑμῶν, τρανώσας τὴν προφητείαν,  
 μᾶλλον δὲ καθαροποιήσας, ἐπήγαγεν· Ὁ γὰρ ἀμπε-  
 λῶν Κυρίου Σαβαὼθ, φησὶν, οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ  
 ἔστι, καὶ ἄνθρωπος τοῦ Ἰουδα νεόφυτος ἠγαπη-  
 μένος· τοῦτ' ἔστιν, ἡ ἐξ Ἰουδα βασιλικῆς γενεαλογία  
 τοῦ Δαβὶδ. Ταῦτα οὖν οὐχ οὕτως ἔχει περὶ ὑμῶν, ὡ  
 ἀνόητος καὶ ἀπιστος Ἰουδαίς; καὶ σὺ καθέξῃ, καὶ ἐκ-  
 δέξῃ ἀνακληθῆναι. Μακρὰν ἀπὸ ἀμαρτιῶν σω-  
 τηρία. Εἰ γὰρ ἂ κατέλυσεν ὁ Θεός, μᾶλλον δὲ πεπλή-  
 ρωκε, μέλλει ἔπειτα καὶ νῦν οἰκοδομεῖν, τολμηρὸν  
 εἶπεν, ὅτι παραβάτην ἑαυτὸν συνίστησι. Θεὸς δὲ  
 παραβάτης οὐκ ἂν γένηται ποτε. Οὐ γὰρ πέφυκεν  
 ὑπὸ λήθην ὡς ὑμεῖς.  
 et nunc instauraturus; audax et impium dictu, quod se ipsum transgressorem constitueret. Atqui  
 transgressor Deus nunquam esse potest. Non enim in eum, sicut in vos, eadit oblitio.

<sup>22</sup> Isa. v, 2-4. <sup>23</sup> ibid. 5. <sup>24</sup> ibid. 6. <sup>25</sup> Psal. cxviii, 155.

HERB. Plurima verba funditare didicisti, spem A  
 Israelis excludens atque exterminans. Nondum  
 tamen me penitus attonitum reddes : quoniam  
 dicit Isaias de revocatione Israelis, veritatem pu-  
 rius ostendens. *Et erit, ait, in die illo : Adjiciet  
 Dominus ut ostendat munus suam ut æmuletur, et  
 quærat reliquias populi Israelis, quæ relictæ fuerunt  
 ab Assyriis, ab Æthiopicis, ab Elamitis, et ab Ægy-  
 pto et Babylone, et a solis ortibus, et Arabibus, et ab  
 insulis maris. Et tollet signa ad gentes, et colliget  
 dissolutos Israelis, et dispersos Juda congregabit ex  
 quatuor alis terræ. Et auferetur zelus Ephraim, et  
 inimici Juda peribunt. Et erit Israeli, sicut in die  
 quo exiit ex Ægypto<sup>99</sup>. Et dices, inquit, in die illo :  
 Benedicam tibi, Domine, eo quod iratus es mihi<sup>100</sup>. Et  
 deinde : Avertisti iram tuam a me et misertus es mei.  
 Nunquid ita est ? ostende. Non solum, inquit, re-  
 vocabitur Israel, verum etiam 626 inimici Juda,  
 qui quidem estis vos Christiani, peribunt. Hæc  
 vera sunt, nisi mendaces sint prophætæ.*

μόν σου ἀπ' ἐμοῦ, καὶ ἠλέησάς με. Et τοίνυν οὐκ  
 κληθήσεται, φησὶν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα, οἱ  
 οὕτως ἔχει, ἢ ψευδεῖς οἱ προφήται.

S. ARCH. Tu quidem solum quod tibi conducit,  
 locutus es : quod vero meæ causæ favet, et pro  
 me facit, silentio præteristi. In summa eorum  
 quæ recitasti, quid innuit propheta ?

HERB. Quid ait ? responde tu ipse.

S. ARCH. Sic dicit Dominus, inquit : *Erit in die  
 illo radix Jessæ, et qui surgit ut imperet gentibus :  
 in ipso gentes sperabunt<sup>101</sup>. Ne vero dicas, eum qui  
 surgit ut imperet gentibus, Dei esse inimicum,  
 e radice Jessæ ipsum fore, addidit : *Et erit, inquit,  
 requies ejus, honor. Intelligis, o rudis et indocte,  
 divinum honorem prophetam dixisse ejus requiem ?  
 Ergo certo scias, quod ille qui ut gentibus impe-  
 ret, surgit, a Deo est : quandoquidem et honor  
 ejus requies nominata est. Quod autem subjungit  
 postea, quod tollet signum ad gentes, et congregabit  
 subjectos Israelis, et dissipatos Juda simul adducet<sup>102</sup> ;  
 jam prædixi, quod neque semel neque bis congrega-  
 vit, sed sæpe. Sed vos in ea estis contumacia et  
 incredulitate : deinde ad tempus postquam perman-  
 sistis, iterum dispersi fuistis, atque in hæc disper-  
 sione ad hunc usque diem permanetis. Et hoc qui-  
 dem tibi a me datum est ad defensionem tui verbi.  
 Quod si vis verum et apertum hujus prophetiæ  
 sensum percipere et intelligere, sic animadvertite.  
 Sic, inquit propheta, dicit Dominus : *Erit in die  
 illo radix Jessæ, et qui surgit ad imperandum geni-  
 bus<sup>103</sup>. Quænam illa radix Jessæ alia, quàm domina  
 mea et Deipara Virgo Maria, quæ est de tribu Jessæ ?  
 Quis ille qui surgit ad imperandum gentibus ?  
 Jesus Christus qui ex ea natus est. Et quod ad im-***

EPBAN. Πλεῖστα μεμάθηκας πολυλογεῖν, ἐξω  
 βάλλων τὴν τοῦ Ἰσραὴλ ἐλπίδα. Ἄλλ' ἐμὲ οὕτω καθ-  
 ὄλου πτοήσεις· ἐπειδὴ λέγει Ἡσαίας περὶ τῆς τοῦ  
 Ἰσραὴλ ἀνακλήσεως, καθαροποιῶν τὴν ἀλήθειαν·  
 Καὶ ἔσται, φησὶ, τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, προσθήσει  
 Κύριος τοῦ δεῖξαι τὴν χεῖρα αὐτοῦ, τοῦ ζηλω-  
 σοῦ, καὶ ζητήσῃ τὸ καταλειφθὲν ὑπόλοιπον τοῦ  
 Ἰσραὴλ (63), ὃ ἐὰν καταλειφθῇ ἀπὸ τῶν Ἀσ-  
 συρίων, καὶ ἀπὸ Αἰθιοπίων, καὶ ἀπὸ Ἑλαμιτῶν,  
 καὶ ἀπὸ Αἰγύπτου καὶ Βαβυλῶνος, καὶ ἀπὸ ἡλίου  
 ἀνατολῶν, καὶ ἐξ Ἀραβίας, καὶ ἀπὸ τῶν γῆσων  
 τῆς θαλάσσης· καὶ ἀρεῖ σημεῖα, εἰς τὰ ἔθνη,  
 καὶ συνάξει τοὺς ἀπολλυμένους (64) Ἰσραὴλ,  
 καὶ τοὺς διεσπαρμένους Ἰούδα συνάξει ἐκ τῶν  
 τεσσάρων περὶ γῆς τῆς γῆς. Καὶ ἀφαιρεθήσε-  
 ται ὁ ζῆλος Ἐφραΐμ, καὶ οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα ἀπο-  
 λούνται. Καὶ ἔσται τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ἣ  
 ἐξῆλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Καὶ ἐρεῖς, φησὶν, ἐν  
 τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Εὐλογήσω σε, Κύριε, διὸτι  
 ὠργίσθης μοι. Καὶ ἔπειτα, Ἀπέστρεψας τὸν θυ-  
 ἔστιν οὕτως ; δεῖξον. Οὐ μόνον γὰρ ὁ Ἰσραὴλ ἀνα-  
 τινές ἐστε ὑμεῖς οἱ Χριστιανοὶ, ἀπολούνται. Ταῦτα

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Σὺ μὲν τὸ συμφέρον σοὶ μόνον λε-  
 λόγηκας, τὸ δὲ συμφέρον ἐμοὶ, παρεσιώπησας. Τίς  
 δὲ φάσκει ἐν κεφαλαίῳ τῶν ρηθέντων παρὰ σοῦ ;

EPBAN. Τίνα λέγει ; ἀποκρίθητι ταῦτα σὺ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὕτω λέγει ; φησὶ, Κύριος· Ἔσται  
 ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσοῦ, καὶ ὁ  
 ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν· ἐπ' αὐτῷ ἔθνη  
 ἐλπίουσι. Καὶ ἵνα μὴ εἴπῃς, ὅτι ἐναντίος τίς ἐστι  
 τῷ Θεῷ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν, Ἐκ τῆς  
 ρίζης ἐστὶ τοῦ Ἰεσοῦ, ἐπήγαγε· Καὶ ἔσται,  
 φησὶν, ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ, τιμὴ. Προσέχεις, ἀπαί-  
 δευτε καὶ ἀδίδακτε, ὅτι τιμὴν ἔθηκεν τὴν ἀνάπαυσιν  
 αὐτοῦ ὁ προφήτης εἰρηκεν ; Οὐκοῦν τέως πληροφο-  
 ρήθητι, ὅτι παρὰ Θεοῦ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν  
 ἐθνῶν, ἐπειδὴ καὶ τιμὴ ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ ὠνομά-  
 σθη. Ὅτι δὲ ἐπάγει μετὰ ταῦτα, ὅτι Ἀραὶ σημεῖον  
 εἰς τὰ ἔθνη, φησὶ, καὶ συνάξει τοὺς ἀπωσμένους  
 Ἰσραὴλ, καὶ τὸν διεσπαρμένους Ἰούδα συν-  
 ἀξει, προλαβὼν εἰρηκεν, ὅτι οὔτε ἄπαξ, οὔτε δις  
 συνήγαγεν, ἀλλὰ καὶ πολλάκις. Ἄλλ' ὑμεῖς ἐν τῇ  
 αὐτῇ ἀπειθεῖα ἐστέ· ἔπειτα διαμείναντες ἐν καιρῷ,  
 πάλιν διεσκορπίσθητε, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ διασκορπι-  
 σμῷ μέχρι τῆς δεῦρο διαμένετε. Καὶ τοῦτο μὲν  
 ἐδόθη σοὶ πρὸς ἀπολογίαν τοῦ σοῦ ῥήματος παρ'  
 ἐμοῦ. Εἰ δὲ βούλει μαθεῖν τὸ ἀληθές τῆς προφητείας  
 ταύτης, καὶ τὸ σαφές, πρόσεχε ὧδε. Οὕτω λέγει,  
 φησὶ, Κύριος· Ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἡ ρίζα  
 τοῦ Ἰεσοῦ, καὶ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν  
 ἐθνῶν. Τίς ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσοῦ, ἀλλ' ἡ ἡ ἐμὴ Δέσποινα  
 καὶ Θεοτόκος Μαρία, ἡ ἐκ φυλῆς τοῦ Ἰεσοῦ χρημα-

<sup>99</sup> Isa. xi, 11-13. <sup>100</sup> Isa. xii, 1. <sup>101</sup> Isa. xi, 10. <sup>102</sup> ibid. 12. <sup>103</sup> ibid. 10.

NOTÆ.

(63) Τοῦ Ἰσρ. Τοῦ λαοῦ Ἰσρ. GULON.

(64) Ἀπολλυμ. Ἀπολλομένους, vel ἀπωσμένους. Id.

τιζουσα; Τις ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν; Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθείς. Ὅτι δὲ ἄρχειν τῶν ἐθνῶν, ὁρᾷ πάντως. Ὅτι δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἔθνη ἐλλοιοῦσι, βλέπει. Ὅτι δὲ πέφυκεν ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ, τιμῆ, κόρος οὐκ ἔστιν. Ἀνάπαυσιν δὲ αὐτοῦ, τὴν κοίμησιν λέγει, τοῦτ' ἔστι τὸν θάνατον, ὃν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ κρεμάμενος δέδωκε. Καὶ ἐπάγει εὐθέως ὁ προφήτης λέγων, Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη. Ποία ἡμέρα (65), πρόδηλον ἐν ἡ Ἰστατο ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν. Εἰ δὲ ἔρεις ὅτι οὐκ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ λέγει, δείξον σὺ περὶ ποίας λέγει. Εἰ γὰρ ἐπὶ συντέλειαν εἴπης, ἔξει καὶ τὸν προφήτην συντέλειαν ὀνομάσαι. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις τοῦτο παραστήσαι. Διὰ τοῦτο, Ἐν ἐκεῖνη τῇ ἡμέρᾳ, φησὶ, προσθήσει Κύριος ἐν τῷ δεῖξει τὴν χεῖρα αὐτοῦ. Τί ἐστὶ, προσθήσει Κύριος; Ἦγουν, ὁ δεξιόμενος τὰ ἔθνη ἐπιστραφέντας, προσθήσει δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰσραὴλ, τοὺς ἀληθινοὺς Ἰσραηλίτας, τοὺς καὶ τὸν νόμον καλῶς τηρήσαντας, καὶ εἰς τὸν χριστιανισμόν προθύμως ἐκνεύσαντας, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως ἀνακαλέσασθαι, καὶ μεταστῆσαι εἰς τὸν χριστιανισμόν, οὐ μόνον ἀπὸ Ἱεροσολύμων, ἀλλὰ καὶ ἐκ πάντων τῶν περάτων τῆς οἰκουμένης. Διασταρέντων γὰρ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τοὺς δώδεκα ἀνέμους τῆς ὑπ' οὐρανὸν, πολὺ πλῆθος καὶ ἀπὸ τῶν ἐν ὅλῳ κόσμῳ διασκορπισθέντων Ἰουδαίων ἐπίστευσαντων ἐθνῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Οὐκοῦν λέγει, ὅτι Ἀρεῖ σιμμεῖον εἰς τὰ ἔθνη. Τί τὸ σημεῖον, ἀλλ' ἢ ὁ τίμιος καὶ ζωοποιὸς σταυρὸς. Δι' αὐτοῦ γὰρ συνάξει τοὺς ἀπολλυμένους τοῦ Ἰσραὴλ εἰς σωτηρίαν, καὶ τοὺς ἀπωσμένους Ἰουδα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Εἰ δὲ καὶ ἔρεις, Καὶ τοῦ ὁ σταυρὸς ἐν τῇ Παλαιᾷ σημεῖον ὀνομάσθη; λέγει γὰρ ὁ Δαβὶδ πρὸς Κύριον, σιμμεῖον εἰς ἀγαθὸν, καὶ τὰ ἐξῆς. Ταῦτα οὕτως ἔχει

Καὶ ὁ ΕΡΒΑΝ. Ὁ προφήτης λέγει καθολικῶς ζητήσαι: τὸ καταλειφθὲν ὑπόλοιπον τοῦ λαοῦ. Καὶ αὐτὸς λέγει τοὺς ἀποσπασθέντας τοῦ νόμου, καὶ τῷ Χριστῷ πεπιστευκότας, τούτους νόμους ἀσφαλῶς ἤνιξάτο· καὶ πῶς τοῦτο;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Τίνα γέγραπται περὶ τοῦ νόμου; Ἐπικατάρατος, φησὶ, πῆς ὃς οὐκ ἐμμένει ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου, τοῦ ποιῆσαι αὐτά. Οὐκοῦν οἱ μὴ φυλάττοντες τὸν νόμον, οὐκ εἰσὶν ἀξιοὶ μετὰ τοῦ φυλάσσοντος λαοῦ συναριθμηθῆναι, ὃν τρόπον καὶ οἱ Χριστιανοί· πάντες μὲν Χριστιανοὶ ὀνομάζονται· ἀλλ' οἱ φυλάσσοντες τὰ τῶν Χριστιανῶν παραγγέλματα, οὗτοι μόνον Χριστιανοὶ εἰσιν· οἱ δὲ μὴ φυλάσσοντες, ἀχριστιανοί. Οὕτω κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκεῖνας ἐν ἀληθείᾳ ὅσοι ἐφύλαττον τὸν νόμον Μωσέως ἀκριβῶς, παραγενομένου τοῦ Χριστοῦ μου μόνον ἤκουσαντες, εὐθέως κατενύγησαν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, καὶ παπιστευχάσιν εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ καὶ φιλτατον Υἱόν. Ὅσοι δὲ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ οὐκ ἐφύλασσαν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, ἀλλ'

A perandum gentibus, vides aperte. Quod autem in eo sperabunt gentes, perspicis. Quod vero requies ejus, honor, satietas non est. Requiem enim ejus, dicit demitionem, id est mortem, quam in cruce pendens pertulit. Ac subjungit illico propheta dicens: Et erit, in die illo. Quo die? nempe, in quo stetit qui surgit ut imperet gentibus. Quod si dixeris, non in hoc die; dic tu, et demonstra, de quo sic loquitur propheta. Si enim ad consummationem dixeris, oportet prophetam consummationem nominare: sed non posses hoc probare. Propterea dicit propheta: In illo die: Adjiciet Dominus, ut demonstret manum suam<sup>66</sup>. Quid est, adjiciet Dominus? Nempe, hic qui gentes conversas suscepit, adjiciet etiam ex Israele veros Israelitas, et eos qui legem bene observassent, et ad Christianismum propensi prompte annuissent, per fidem in ipsum revocare instituit, et ad Christianismum adducere, non modo ex Jerusalem, sed ex omnibus orbis terrarum finibus. Dispersis enim ejus discipulis ad duodecim ventos terræ quæ sub cælo est, ingens turba etiam ex Judæis toto mundo dissipatis, cum tota domo crediderunt, et cum credentibus gentibus simul ad Ecclesiam adducti fuerunt. Idcirco dicit, quod ad gentes signum tollet. Quodnam signum? Non aliud profecto quam crux pretiosa et vivificans. Per hanc enim peruenies Israelitas ad salutem congregabit, et abjectos Juda in regnum cælorum. Quod si forte roges, ubi in Vetere Testamento crux nominata est signum? dicit David ad Dominum, vaticinans de cruce: Fac mecum signum in bonum<sup>67</sup>, etc. Hæc ita sunt firma et stabilita secundum divinam spiritus dijudicationem.

προφητεύων περὶ τοῦ σταυροῦ, Ποίησον μετ' ἑμοῦ βεβαίως κατὰ τὴν τοῦ Πνεύματος θεῖαν διάκρισιν.

HERB. Propheta dicit in universum, quærite reliquias populi<sup>68</sup>: Tu vero dicis, avulsos 627 et alienos a lege, et Christo per fidem adhærentes, hos solos indubitanter propheta prædixit: Quomodo istud?

S. ARCH. Quænam scripta sunt de lege? Male dictus, inquit, omnis qui non permanserit in his quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea<sup>69</sup>. Ergo qui non custodiunt legem, non sunt digni qui cum populo legem observante connumerentur, quem-admodum Christiani (nam omnes Christiani vocantur); sed qui Christianorum servant præcepta, hi soli sunt Christiani: qui vero non custodiunt, non sunt vere Christiani. Sic post illos dies, in veritate qui Mosis legem exacte custodiebant, advenisse Christum meum ubi solum audierunt, continuo compuncti fuerunt a Deo legis auctore, atque in unigenitum ejus et dilectissimum Filium crediderunt. Qui vero ante Christi adventum legem Dei non custodiebant, sed per mala sua opera

<sup>65</sup> Isa. xi, 11. <sup>66</sup> Psal. lxxxv, 17. <sup>67</sup> Isa. xi, 11. <sup>68</sup> Deut. xxvii, 26.

diabolo serviebant, sciens Deus legis, quod non A juvit eos in lege Mosis : sic neque eos qui non crediderunt in Christum juvabit ; sed quæ agebant nefaria, cum essent sub lege, Christiani effecti hæc perficient. Excæcavit enim ipsorum cor, et induratum velut obducto callo stupidum reddidit : qui quidem etiam non credentes perierunt. Eam igitur ob causam propheta ipse perfectos solos addidit, et Israellem, et populum Dei, et Judam merito nominavit. Tu vero ipse quid ad hæc dices ?

HERB. Si hæc ad hunc modum se habent, quam ob causam dixit propheta : *Et auferetur zelus Ephraim, et inimici Juda peribunt* 17. Quid est Ephraim, et quinam sunt inimici Juda, modo mihi B edissere.

S. ARCH. Tribules Ephraim, o demens, Hebræi erant in diebus Isaiæ prophetæ, et singulariter aliis tribubus a tribu Juda divisus imperabant : cæteri vero ex tribu Juda, totius Palæstinæ imperium habentes, regnabant. Zelum igitur non mediocrem regnum Ephraim adversus Juda, id est, Davidis regnum, habuerat, et tantum, ut etiam inter ipsos bella civilia exarserint. Quoniam igitur Isaias, utpote Dei propheta, prævidebat, quod revera Christus secundum carnem ex tribu Juda nasciturus esset, et regnum tribus Ephraim subversurus, hunc sermonem subjunxit : quod cum Dominus Jesus Christus ex tribu Juda exortus esset, *auferetur zelus Ephraim*, id est, odium, everso ejus regno : et iidem tanquam inimici Juda, id est Christi Domini et regis ex tribu Juda ascendentis, repente peribunt. Vaticinans enim propheta de fine sive consummatione regni Ephraim, hunc sermonem obscure pronuntiavit. Quando in diebus Achaz filii Joatham, qui fuit Oziaë regis Juda filius, ascendit Rhaasem rex Aram, et Phacee filius Romelii regis Israelis, nempe ex tribu Ephraim, ad obsidendum Jerusalem, *Hæc, inquit, dicit Dominus sabaoth : Non maneat hoc consilium* 18. Et paulo post : *Et anni quinque et sexaginta, inquit, et deficiet regnum Ephraim a populo*. Propter hanc itaque causam dixit, quod *Auferetur zelus Ephraim, et cætera*. D *λαλα Ἐφραϊμ ἀπὸ τοῦ λαοῦ. Διὰ ταύτην οὖν τὴν Ἐφραϊμ, καὶ τὰ ἐξῆς.*

HERB. Quare subjungit deinde propheta, dicens, quod, *Erit Israeli, sicut eo die quo egressus est ex terra Ægypti* 19? Hanc enim egressionem similem fore enuntiavit ei egressioni quæ olim fuit e terra Ægypti.

S. ARCH. Corporaliter quidem ex Ægypto Israel egressus est, et corporali servitute liberatus, terram promissionis hæreditatem possedit. Nunc

17 Isa. xi, 13. 18 Isa. vii, 7. 19 Isa. xi, 16.

## NOTÆ.

(66) *Πιστεύσαντες. Πιστεύσαντας.* Et mox ὡφέλησεν. **CULOS.**

ὑπόουγγον τῷ διαβόλῳ διὰ τῶν πονηρῶν ἔργων αὐτῶν, εἰδὼς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὅτι οὐκ ὠφέλησεν ἐν τῷ νόμῳ Μωσείως, οὕτως οὐδ' οὐ μὴ πιστεύσαντες (66) εἰς τὸν Χριστὸν, ὠφέλησουσιν· ἀλλ' ἄπερ ἔπραττον παράνομα, ὑπὸ τοῦ νόμου χρηματίζοντες, ταῦτα καὶ Χριστιανοὶ γεγονότες ἐπιτελέσουσιν. Ἀπετύφλωσεν γὰρ αὐτῶν τὴν καρδίαν, καὶ σκληρύνσας, πεπώρωκεν· οἱ τινες καὶ ἀπιστήσαντες ἀπώλοντο. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν τοὺς τελείους ὁ προφήτης καὶ αὐτὸς ἔγωγε (67) μόνους, καὶ Ἰσραὴλ, καὶ λαὸν Θεοῦ, καὶ Ἰούδαν εὐλόγησεν ἂν κατωνόμασεν. Καὶ αὐτὸς οὐ τί ἐρεῖς πρὸς ταῦτα ;

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, δι' ἣν αἰτίαν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι *Καὶ ἀφαιρεθήσεται, φησὶν, ὁ ζῆλος Ἐφραϊμ, καὶ τίνες οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα ἀπολοῦνται ;* Τί ἐστὶν ὁ Ἐφραϊμ, καὶ τίνες οἱ ἐχθροὶ (68) Ἰούδα, ἀνάγγειλόν μοι ἀρτίως.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οἱ τῆς φυλῆς Ἐφραϊμ, ἀνήγχε, Ἐβραῖοι ἐτύγγανον ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡσαίου τοῦ προφήτου, καὶ μονοτρόπως τῶν ἄλλων φυλῶν ἀποσχισθέντων τῆς Ἰούδα φυλῆς, ἐβασίλευον· οἱ δὲ ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς, τῆς Παλαιστίνης πάσης κατακρατοῦντες, ἐβασίλευον. Ζῆλον τοιγαροῦν οὐ τὸν τυγχόντα ἡ βασιλεία Ἐφραϊμ πρὸς τὴν Ἰούδα, ἤγουν τοῦ Δαβὶδ βασιλείαν ἐκέκτητο, καὶ τηλικούτον, ὥστε καὶ ἐμφυλίου πολέμου μεταξὺ αὐτῶν κροτηθῆναι. Ἐπεὶ οὖν ἔωρα ὁ Ἡσαίας οἷα προφήτης Θεοῦ, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ μέλλει ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς ἀνίστασθαι, καὶ τὴν Ἐφραϊμ βασιλείαν καταλύεσθαι, τοῦτον τὸν λόγον ἐπήγαγεν, ὅτι τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς ἀνατελειαντος, *ἀφαιρεθήσεται ὁ ζῆλος Ἐφραϊμ, ἤγουν ἡ ἐχθρα καταλυομένης αὐτοῦ τῆς βασιλείας· καὶ οἱ αὐτοὶ ὡς ἐχθροὶ Ἰούδα, τοῦτ' ἐστι τοῦ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα ἀναβαίνοντος Κυρίου καὶ βασιλεύει, εὐθὺς ἀπολοῦνται.* Προφητεύων γὰρ ὁ προφήτης περὶ τῆς συντελείας Ἐφραϊμ, τόνδε τὸν λόγον ἠνέξατο. Ὅπταν ἐν ταῖς ἡμέραις Ἀχαζ, τοῦ Ἰωαθάμ, τοῦ Ὄζου βασιλεύει Ἰούδα, ἀνέβη Ῥααζήμ βασιλεὺς Ἀράμ, καὶ Φακαεὺς ὁ υἱὸς τοῦ Ῥομελίου βασιλεύει Ἰσραὴλ, ἤγουν ἐκ φυλῆς Ἐφραϊμ, τοῦ πολιορκῆσαι τὴν Ἱερουσαλήμ, *Τάδε, φησὶ, λέγει Κύριος σαβαὼθ, Οὐ μὴ μελῆν ἡ βουλή αὐτῆ. Καὶ μετ' ὀλίγα, Καὶ ἐτη ἐξήκορτα καὶ πέντε, φησὶ, καὶ ἐκλείψει ἡ βασιλείαν εἰρηκεν, ὅτι Ἀφαιρεθήσεται ὁ ζῆλος*

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἐπάγει ὁ προφήτης λέγων, ὅτι *Ἔσται, φησὶ, τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ἣ ἐξῆλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου ;* Παραπλησίως γὰρ τὴν ἐξόδον ταύτην τῆς πάλαι ἐξόδου τῆς Αἰγύπτου ἐνέφηνεν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Σωματικῶς μὲν ἐξ Αἰγύπτου ὁ Ἰσραὴλ ἐξῆλθε, καὶ ἐλευθερωθεὶς ἐκ τῆς σωματικῆς δουλείας, τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας κατεκληρονόμησε.

(67) Ἐγωγε. Forte ἐπήγαγε. In.  
(68) *Οἱ ἐχθροὶ.* Scribe, καὶ οἱ ἐχθροὶ. Id.

Νυνὶ δὲ νοητῶς ἐξελεῖσθαι ἐκ τῆς ἀμαρτίας, πρῶτον μὲν τῆς κατάρτας τοῦ νόμου λελύτρωνται · ἔπειτα δὲ καὶ τὸν παλαιὸν χιτῶνα τῆς ἀμαρτίας ἀπεκδυσάμενος, ἐνεδύσατο τὸν νέον τὸν ἀνακαινούμενον δι' ὕδατος καὶ πνεύματος · καὶ ἐξελεῖσθαι τελειῶς ἐκ πάσης ἀμαρτίας, ὡς ἐκ γῆς Αἰγύπτου, καταύκνησεν ἐν τῇ νέᾳ Ἱερουσαλήμ, τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὡς ἐν ἄλλῃ γῆ τῆς ἐπαγγελίας. Καὶ τοιαύτη ἐγένετο εὐφροσύνη καὶ τέρψις μεγίστη, ὥστε καὶ κρείττονα (69) τῆς ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἀναχωρήσεως. τὴν ἐξαισίαν ἐκείνην χώραν κατακληρώσασθαι. Διὰ ταῦτα γοῦν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι *Καὶ ἔσται τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ἣ ἐξήλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου.*

ΕΡΒΑΝ. Προλαβὼν εἶρηκα, ὅτι πρὸς ἐτυμολογὸν κεκτημένοι τὴν διάλεξιν, οὐκ ἂν ποτε περικρατεῖς τοῦ ζητουμένου γενόμεθα (70), ὅσα κλιν τάχα μαρτυρίας ἀπὸ τε τοῦ νόμου, ἀπὸ τε τῶν προφητῶν παραγωμεν. Ἄλλ' οὖν ἐτι ἔχω τοῦ λέγειν, οὐκ ἀναπαύσω μου τὸν λογισμὸν, οὐδὲ τὴν λαλίαν. Ἰεζεκιὴλ ὁ προφήτης διαγορεύει · *Τὰδε λέγει Κύριος Ἁγίος· Λήψομαι ὑμῖς ἐκ τῶν ἐθνῶν, καὶ ἀθροίσω ὑμᾶς ἐκ πασῶν τῶν γενεῶν, καὶ εἰσάξω ὑμᾶς εἰς τὴν γῆν ὑμῶν, καὶ ῥανθῶ ἐφ' ὑμῶς ὕδωρ καθαρὸν, καὶ καθαρισθήσεσθε ἀπὸ πημάτων τῶν ἀκαθαρσιῶν ὑμῶν, καὶ ἀπὸ πάντων τῶν εἰδώλων ὑμῶν καθαρῶ ὑμᾶς. Καὶ δώσω ὑμῖν καρδίαν καινὴν, καὶ πνεῦμα καινὸν δώσω ὑμῖν, καὶ ἀφελῶ τὴν καρδίαν τὴν λιθίνην ἐκ τῆς σαρκὸς ὑμῶν, καὶ δώσω ἐν ὑμῖν καρδίαν σαρκικὴν, καὶ πνεῦμα δώσω ἐν ὑμῖν, καὶ ποιήσω ἐν τοῖς δικαιομασί μου πορεύεσθαι, καὶ τὰ κριματὰ μου φυλάξεσθαι· καὶ κατοικήσετε ἐπὶ τῆς γῆς ἧς ἔδωκα τοῖς πατέράν ὑμῶν, καὶ ἔσεσθέ μοι εἰς λαόν, καὶ ἐγὼ ἔσομαι ὑμῖν εἰς Θεόν.* Εἰ τοίνυν οὐ λέγει ὁ προφήτης οὕτως, ἀπόδος λόγον. Ἰδοὺ γὰρ καθαρὰ μαρτυρία μηδεμίαν ἐν μηδενὶ κεκτημένη ἀντίρρησιν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐγὼ οὐ πολυλογίαν εἰσάξω περὶ τῆς προφητείας ταύτης τοῦ πείσαι σε. Οὐ γὰρ περὶ Ἰουδαίων λελάληκεν ὁ προφήτης, ἀλλὰ περὶ τῆς Ἐκκλησίας τῶν ἐθνῶν · ἐπειδὴ εἶρηκεν, ὅτι *Καθαρῶ ὑμᾶς ἐκ πάντων τῶν εἰδώλων ὑμῶν.* Καὶ ἀνάγγελόν μοι, τὸν Ἰσραὴλ ἐκάθηρεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῶν εἰδώλων, ἢ τὰ εἰδώλους λατρεύοντα ἔθνη; Λιθίνην καρδίαν τὰ ἔθνη ἐκέκτηντο τὰ πλανώμενα, ἢ οἱ Ἰσραηλῖται, οἱ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον (71) διὰ νόμου Μωσέως λατρεύοντες; Ἐν τοῖς νομίμοις δικαιομασί οἱ Ἰσραηλῖται ἐπορεύθησαν πρῶτον, ἢ τὰ ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα; Μηδέπω λαὸς τοῦ Θεοῦ προὔπηρξεν ὁ Ἰσραὴλ, ἢ, ὡς ἐπαγγέλλεται ὁ προφήτης, μετὰ ταῦτα κληθῆναι αὐτὸν λαὸν Θεοῦ, ὡς μηδέποτε ὑπάρξαντα; Ἄρα οὐδέποτε ἐδέξατο Πνεῦμα Θεοῦ, ἀλλὰ μετὰ τοῦτο χρεωστεῖται (72) τοῦτο δεξασθαι; Μάτην οὖν προσδοκᾷ, ὡ Ἐρβᾶν ἀλογώτατε. Ὁ γὰρ προφήτης περὶ τῶν προσδοκωμένων λελάληκεν,

A vero **628** spiritualiter egressus ex peccato, primum quidem legis maledicto et execratione liberatus est; deinde vero, peccati tunica exuta, recentem induit, quæ renovatur per aquam et spiritum: et tandem perfecte egressus ex omni peccato, velut e terra Ægypti, habitavit in nova Jerusalem, id est in Ecclesia, velut in alia terra promissionis. Certe hæc fuit lætitia et delectatio maxima: ita ut potiore ac meliorem illam auspiciatam et faustam regionem sortiatur, et hæreditatem possideat, quam sit e terra Ægypti recessio. Quapropter dixit propheta: *Et erit Israeli, ut ea die qua ex terra Ægypti egressus est.*

B HERB. Jam tibi antea prædixi, quod sic ex vi nominis argutantes, nunquam ejus de quo quæstio est et controversia, compotes erimus, quæcunque partim ex lege, partim ex prophetis testimonia cito producamus. Verumtamen: dhuc habeo quod dicam: non disputationis, non loquacitatis mex finem faciam. Ezechiel propheta exclamat: *Hæc dicit Dominus: Sumam vos ex gentibus, et congregabo vos ex omnibus generationibus, et introducam vos in terram vestram: et stillabo super vos aquam puram, et mundabimini ab omnibus immunditiis vestris, et ab omnibus simulacris vestris mundabo vos. Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo vobis, et auferam cor lapideum ex carne vestra, et dabo in vobis cor carneum, et spiritum dabo in vobis: et faciam ut in justificationibus meis ambulatis et judicia mea custodiat. Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris, et eritis mihi in populum, et ero vobis in Deum*<sup>40</sup>. Annon ita dicit propheta? responde. En purum testimonium, cui nullo modo contradici potest.

D S. ARCH. Ego non multa verba adducam de hoc vaticinio, ut tibi fidem faciam. Non enim de Judeis locutus est propheta, sed de gentium ecclesia: siquidem dixit: *Mundabo vos ab omnibus simulacris vestris.* Dic mihi, an Deus Israel a simulacrorum cultu purgavit, an potius gentes quæ idolis serviebant? Lapidum cor habebant gentes erroribus mentis fluctuantes, an Israelitæ, qui Deum sanctum per legem Mosis adorabant? In legalibus justificationibus Israelitæ primum ambulaverunt, quam gentes quæ legem non habebant? An nondum etiam ante Dei populum Israel fuit, an sicut propheta promittit, postea populus Dei vocatus est, qui nunquam prius fuerit? Nunquam ne etiam Dei Spiritum accepit, an postea debet accipere? Frustra igitur expectas, o Herbane amentissime. Nam propheta de his quæ expectabantur, locutus est, non de his quæ jam pridem præterierant, absit!

<sup>40</sup> Ezech. xxxvi, 24-28.

#### NOTÆ.

(69) *Κρείττονα.* Forte κρείττον εἶναι. GULON.  
(70) *Γενόμεθα.* Forte γενόμεθα. lb.

(71) *Τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον.* Forte τῷ Θεῷ τῷ ἁγίῳ. lb.  
(72) *Χρεωστεῖται.* Scribe χρεωστῆται. lb.

HERB. *Sumam vos, inquit, ex gentibus, et adducam vos in terram vestram* : et tu ipse prodigiosa et monstrosa profers. *Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris* : et tu ipse aliena et absurda declaras. Dic mihi tu ipse, an gentes ex gentibus congregaverit Dominus, ut dicis? Dic, gentes habitare faciet in terra patrum suorum? Quænam enim communicatio gentibus cum Hebræis? Justane et vera dicis, o archiepiscopo? Non hæc ita sunt, non sunt.

S. ARCH. Dixisti, Deum gentes ex gentibus electurum esse. Sane, Deus gentes ex gentibus elegit. Quomam modo? gentes fideles ex infidelibus. Quod autem dixisti, Dominum deducturum gentes ut habitent in civitatem Jerusalem, tanquam in terra patrum suorum; si oculos non haberes, hoc mihi cura esset. Sed respice, et vide, quomodo **629** omnis Jerusalem Christianis repleta est, non autem Judæis. Hoc enim oraculum quod Abrahamo editum est a Domino, *Quod benedicentur in te omnes gentes* <sup>41</sup>, judicans Deus adimplevit. Quod autem dixisti: Quæ communicatio gentibus cum Hebræis, auribus accipe quæ Isaias locutus est: *Hæc dicit Dominus, ait: Ecce congregaturus venio omnes gentes et linguas. Et venient, et videbunt gloriam meam. Et relinquam in ipsis signum, et emittam ex ipsis salvos ad gentes* <sup>42</sup>. Et quinam ex gentibus salvi, quos Dominus mittet? annon Christi præcones? qui sacerdotum principes a duodecim apostolis delecti ad pascendas ubique terrarum Christi ecclesias? *Ex ipsis, inquit, emittam servatos ad gentes, ad Tharsos, et Phud, et Somoeh, et ad Thobel, et in Græciam et in insulas longinquas, quæ non audierunt nomen meum neque viderunt gloriam meam. Et annuntiant gloriam meam in gentibus: et adducent fratres vestros ex omnibus gentibus, munus Domino, cum equis et curribus* <sup>43</sup>. Intelligis igitur, o Herbane, quod de adventu Christi disserens dilectis Deo Judæis Isaias dicebat: *Adducent fratres vestros ex omnibus gentibus munus Domino*. Quare qui ante adventum Christi fideles Judæi, et qui postea, cum venit Christus, crediderunt in ipsum, et quicumque ex gentibus crediderunt Patri, et Filio, et Spiritui sancto, fratres sunt, quemadmodum testatus est Isaias. Tu vero quomodo dixisti, Quænam commu-

nitas gentibus cum Hebræis? Hebræi autem credentes Christo, honorabiliores censentur iis qui ex gentibus Christo credunt. Si igitur, o demens, non ex usu et experientia loquor, redargue. *Ἑβραῖους; Ἑβραῖοι δὲ πιστεύσαντες τῷ Χριστῷ, ὄντων τῷ Χριστῷ. Ἐὰν οὖν μὴ φθέγγωμαι κατὰ*

HERB. Vivit Dominus Deus, laudo tua verba,

<sup>41</sup> Gen. xii, 3. <sup>42</sup> Isa. lxxvi, 18, 19. <sup>43</sup> ibid. 49-20.

## NOTÆ.

(73) Ἐμέλετό μοι. Ἐμελέ μοι. GULON.  
(74) Καὶ Φουδὸ καὶ Σομόχ. LXX, καὶ Φουδ, καὶ Λουδ, καὶ Μοσόχ. Ib.  
(75) Αἱ οὐκ ἀκ. μου τὴν δόξ. LXX. οὐ οὐκ ἀκ. μου τὸ ὄνομα. οὐδὲ ἑωράκατί μου τὴν δόξην. Ib.

A καὶ οὐκ τῶν ἑκπαλαι παρφυκτότων, μὴ γένοιτο! EPBAN. *Ἀήψομαι ὑμᾶς, φησὶ, ἐκ τῶν ἐθνῶν, καὶ εισάξω ὑμᾶς εἰς τὴν γῆν ὑμῶν* · καὶ αὐτὸς διαγγέλλεις ἀλλόκοτα. *Καὶ κατοικήσετε ἐπὶ τῆς γῆς ἧς ἔδωκα τοῖς πατράσιν ὑμῶν*. Καὶ αὐτὸς σαφηνίζεις ἀλλότρια. Λέξον μοι οὖν αὐτὸς, ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἀθροίσειεν ἄρα Κύριος, καθὼς λέγεις; Εἶπε, ἔθνη κατοικοῖε ἐν τῇ γῇ τῶν πατέρων αὐτῶν; Τίς γὰρ κοινωνία ἔθνεσι πρὸς Ἑβραίους; Δίκατα φάσκεις, ὦ ἀρχιεπίσκοπε. Οὐκ ἔστιν οὕτω, οὐκ ἔστιν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰρηκας ὅτι ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἐκλέξεται ὁ Θεός. Ναί, ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἐξελέξατο. Ποίῳ τρόπῳ; τὰ πιστεύσαντα ἔθνη ἀπὸ τῶν ἀπιστευσάντων. Ὅτι δὲ εἰρηκας, ὅτι ἄρα ἔθνη κατοικεῖ Κύριος ἐν πόλει Ἱερουσαλήμ, ὡς τῇ γῇ τῶν πατέρων αὐτῶν · B εἰ οὐκ εἶχες ὀφθαλμούς ἐμέλετό μοι (73). Ἀνάδελφον γὰρ καὶ ἴδε, ὅπως; πᾶσα Ἱερουσαλήμ Χριστιανῶν πεπληρωται, καὶ Ἰουδαίων οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ λόγιον τοῦτο, ὃ πρὸς Ἀβραὰμ εἰρημένον ἐστὶ παρὰ Κυρίου, ὅτι *Εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πάντα τὰ ἔθνη, κρίνας ὁ Θεός ἐκπεπληρωκεν*. Ὅτι δὲ εἰρηκας, Τίς κοινωνία ἔθνεσι πρὸς Ἑβραίους, ἐνώτιζαι τινα ὁ Ἡσαίας λελάηκε · *Τάδε λέγει Κύριος, φησὶ, Ἴδου συναγαγεῖν ἔρχομαι πάντα τὰ ἔθνη καὶ τὰς γλώσσας · καὶ ἤξουσι, καὶ ὄψονται τὴν δόξαν μου, καὶ καταλείψω ἐπ' αὐτῶν σημεῖον, καὶ ἐξαποστελῶ ἐξ αὐτῶν σεσωσμένους εἰς τὰ ἔθνη*. Καὶ τίνες οἱ ἐξ ἐθνῶν σεσωσμένοι, οὗς ἀποστελεῖ Κύριος, ἀλλ' ἢ οἱ κήρυκες Χριστοῦ, οἱ ἱεράρχαι παρὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων χειροτονηθέντες ποιμαίνειν τὰς ἀπανταχοῦ ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ; C *Ἐξ αὐτῶν, φησὶ, ἐξαποστελῶ σεσωσμένους εἰς τὰ ἔθνη, εἰς Τάρσου, καὶ Φουδ, καὶ Σομόχ (74), καὶ εἰς Θεβέλ, καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ εἰς τὰς νήσους τὰς πόρρω, αἱ οὐκ ἀκηκόασί μου τὴν δόξαν (75) · καὶ ἀναγγελοῦσι τὴν δόξαν μου ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἄξουσι τοὺς ἀδελφούς ὑμῶν ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν, δῶρον τῷ Κυρίῳ, μεθ' ἱππῶν καὶ ἄρμάτων*. Προσέχεις (76) τοιγαροῦν, ὦ Ἑρβάν, τῆς παρουσίας (77) τοῦ Χριστοῦ, ἀγαπητοῖς Θεῷ Ἰουδαίους διαλεγόμενος ὁ Ἡσαίας φερασκεν · *Ἄξουσι τοὺς ἀδελφούς τοὺς ἐξ ὑμῶν ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν, δῶρον τῷ Κυρίῳ*. Ὅστε οἱ πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ πιστοὶ Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ μετὰ ταῦτα, ἐλθόντος τοῦ Χριστοῦ, πιστεύσαντες εἰς αὐτόν, καὶ ὅσοι ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπίστευσαν τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀδελφοὶ πεφύκασι, καθὰ καὶ Ἡσαίας μεμαρτύρηκεν. Σὺ δὲ ποίῳ τρόπῳ εἰρηκας, Τίς κοινωνία ἔθνεσι πρὸς D τιμωτέροι καθορῶνται τῶν ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστευ- πείραν, ἔλεγξον, ὦ ἀνόητε.

EPBAN. Ἐπαινῶ σου, ζεῖ (78) Κύριος ὁ Θεός, τὰ

(76) Καὶ ἄρμάτων. Πρόσ. LXX, καὶ ἄρμάτων ἐν λημπήναις ἡμῶνων μετὰ σκισαίων εἰς τὴν ἀρίαν πόλιν Ἱερουσαλήμ. Πρόσ. Ib.  
(77) Τῆς παρ. Ὅτι περὶ τῆς παρ. Ib.  
(78) Ζεῖ. Ζῆ. Ib.



θήματα ἐν συνέσει ἐξηγούμενα, καὶ κατὰ πείραν Α  
μεγίστην. Πλὴν, πάλιν λέγει Ἡσαίας· *Εἶπε Κύριος*, φησὶν, *Ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακώβ σπέρμα, καὶ τὸ ἐξ Ἰούδα, καὶ κληρονομήσει τὸ ὄρος μου τὸ ἅγιον*. Ἐπεὶ οὖν κληρονομίαν δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς τὴν Ἱερουσαλήμ, τίς ὁ ἀντιλέγων; Πρὸς βραχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον ἐξεδιώχθημεν· ἀλλ' οὖν πάλιν, οἶμαι, τὰ ἡμῶν ἀποληψόμεθα ἄν, καὶ κληρονομήσομεν πάντα, ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς.

Καὶ ὁ Ἅγιος. Ὁ αὐτὸς Ἡσαίας σαφῶς προκατήγγειλε. Φησὶ γάρ, *Ἀνερέγκωσί μοι ἐν υἱοῖς Ἰσραὴλ οἱ ἐξ ἐθνῶν τὰς θυσίας αὐτῶν μετὰ ψαλμῶν εἰς τὸν οἶκόν μου, καὶ ἀπ' αὐτῶν λήψομαι ἔμοι ἱερεῖς καὶ Λευίτας*. Ὅρα πῶς ὁ πληρώσας τὸν νόμον Κύριος, καὶ τὴν ἐναλλαγὴν τῆς ἱερωσύνης προεδέδηκε διὰ τῶν προφητῶν αὐτοῦ. Καὶ Β  
*ἀπ' αὐτῶν, φησὶ, λήψομαι ἔμοι ἱερεῖς καὶ Λευίτας, λέγει Κύριος*. Ἐπεὶ οὖν λέγει, τί οὖν λοιπὸν κελεύεις αὐτό; *Ὅν τρόπον, φησὶν, ἔσται ὁ οὐρανὸς καινός, καὶ ἡ γῆ καινὴ, ἀ ἐγὼ ποιῶ μένειν ἐνώπιόν μου, λέγει Κύριος, οὕτως στήσεται τὸ σπέρμα ὑμῶν, καὶ τὸ ὄνομα ὑμῶν· τοῦτ' ἔστι διὰ πίστεως Χριστοῦ· οἱ τινὲς εἰσιν οἱ ἐξ ἡμῶν πεπιστευκότες τῷ Χριστῷ. Καὶ ἔσται, φησὶ, μῆνα (79) ἐκ μηνός, τὰς ποικίλας ἑορτὰς τῶν Χριστιανῶν ἑμφαίνων. Καὶ Σάββατον ἐκ Σαββάτου, αἱ ἀναστάσιμαί ἡμέραι. Καὶ ἦξει, φησὶ, πᾶσα σὰρξ προσκυνῆσαι (80) ἐνώπιόν μου ἐν Ἱερουσαλήμ, εἶπε Κύριος*. Προσέχεις, ἀνόητε (81); Πᾶσα σὰρξ, φησὶν, ἦξει. Ὁ λέξας ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις, ὅτι Οὐ συναλλάξεις ἐν οὐδενὶ μετὰ ἐθνῶν, οὐ πραγματεύσῃ μετ' αὐτοῦ, οὐ φάγης, οὐ πίησ, καὶ τὰ ἐξῆς· ὁ αὐτὸς λέγει, *ἦξει, φησὶ, πᾶσα σὰρξ προσκυνῆσαι ἐνώπιόν μου ἐν Ἱερουσαλήμ, λέγει Κύριος, καὶ ἐξελεύσονται, καὶ θύονται τὰ κῶλα τῶν ἀνθρώπων, ἦγουν τὰ ὀστέα τῶν προτελευτησάντων καὶ προκατοικησάντων ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ παρανόμων Ἰουδαίων*. Ἴνα δὲ συνιῆς ὁ μὴ συνίων, ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ ἀπίωσθαι Ἰσραὴλ, διὰ δὲ καὶ τὸ ἄχρηστον αὐτοῦ ἐμετέθη, καὶ παρεδόθη εἰς παντελεῆ ἀπώλειαν, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀλλ' ἦ ἐν τῷ μέλλοντι, ἐπήγαγεν, ὅτι, *Τῶν κυριβεθηκότων τὰς ἐντολὰς τοῦ νόμου· θύονται γὰρ οἱ ἐκ πάσης σαρκὸς ἐρχόμενοι προσκυνῆσαι τῷ Θεῷ διὰ πίστει· Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὰ ὀστέα αὐτῶν εἰς αἰσχύνην περισσώτεραν γεγυμνωμένα προκαίμενα*. Ἐν δὲ τῷ μέλλοντι αἰῶνι ὁ σκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται· *ἔσονται γὰρ εἰς ἄρασιν πάσης σαρκός*. Ὅταν ἀκούης τοῦ Κυρίου λέγοντος διὰ τοῦ Προφήτου, ὅτι, *Ἰδοὺ συναγαγεῖν ἔρχομαι πάντα τὰ ἔθνη καὶ τὰς γλώσσας*· καὶ ὅτι, *ἦξει πᾶσα σὰρξ τοῦ προσκυνῆσαι ἐνώπιόν μου εἰς Ἱερουσαλήμ, μηκέτι λέγε τι, ἀλλὰ θέασαι, ὅτι*

qua: cum intelligentia et experientia maxima exprimunt et explanant. Verumtamen dicit Isaias: *Dixit Dominus, inquit: Educam ex Jacob semen, et ex Juda, et hæreditabit montem meum sanctum* 44. Quod igitur hæreditatem dedit nobis Deus Jerusalem, quis contradicit? Ad breve et modicum tempus sumus ejecti et depulsi: sed tamen rursus, opinor, res nostras et omnem nostram pristinam hæreditatem, sicut ab initio, recipiemus.

S. ARCH. Idem Isaias aperte et clare hoc prænuntiavit: *Afferent, inquit, mihi inter filios Israelis hi qui sunt ex gentibus sacrificia sua cum psalmis in domum meam: et ex ipsis sumam mihi sacerdotes et Levitas* 45. Vide quomodo qui adimplevit legem Dominus, et sacerdotii immutationem ante significavit per prophetas suos: *Et ex ipsis, ait, sumam mihi sacerdotes et Levitas, dicit Dominus*. Quoniam igitur dicit, quid reliquum jubes ipse? *Quemadmodum, inquit, erit cælum novum et terra nova, quæ ego facio manere in conspectu meo, dicit Dominus: sic stabit semen vestrum, et nomen vestrum* 46: hoc est, per fidem in Christum: qui quidem sunt illi qui ex vobis Christo crediderunt. *Et erit, inquit, mensis ex mense, varios Christianorum dies festos declarans. Et Sabbatum ex Sabbato, dies resurrectionis. Et veniet, inquit, omnis caro, ut adoret coram me in Jerusalem, dicit Dominus* 47. Animadvertis, insane, *Omnis caro, inquit, veniet*. Qui dixit vobis Judæis, quod non pacisceris in re 630 ulla cum gentili, neque negotiaberis cum ipso, non ederis, neque biberis, et cætera: idem dicit: *Veniet, inquit, omnis caro, ut adoret in conspectu meo, in Jerusalem, dicit Dominus. Et exhibunt, et videbunt membra hominum* 48: nimirum ossa eorum qui prius defuncti sunt vita, et habitaverunt in loco illo Judæorum nefariorum. Ut autem intelligas, qui non intelligis, quod propter peccata sua reprobatas est Israel, et quod propter suam nequitiam invisus est et odiosus, et in omnem interitum traditus, non in hoc sæculo modo, sed et in futuro; subiunxit: *quod, eorum qui legis mandata violarunt, et prævaricati sunt* 49: videbunt enim, qui ex omni carne venerunt, ut Deum adorent per fidem in Jesum Christum, ossa nudata et projecta in majus dedecus. Atque in futuro sæculo, *vermis eorum non morietur, et ignis ipsorum non exstinguetur: erunt enim in conspectu omnis carnis* 50. Cum audias Dominum dicentem per prophetam: *Ecce venio ad congregandum omnes gentes et linguas: et illud, Veniet omnis caro, ut adoret coram me in Jerusalem, non amplius quidquam dicito: sed vide, quod septuaginta linguæ Deum legis, et Patrem Domini nostri Jesu Christi, jugiter ascendentes in*

44 Isa. LXV, 9. 45 Isa. LXVI, 20, 21 sec. LXX. 46 ibid. 22. 47 ibid. 25. 48 ibid. 24. 49 ibid. 50 ibid.

## NOTÆ.

(79) *Μῆνα*. Μήν. GULON. — LXX tamen ex cod. Alex., habent μήνα.

(80) *Προσκ.* Τοῦ προσκ. GULON. — Deest quoque

τοῦ in cod. Alex.

(81) *Ἀνόητος*. Scribe ἀνόητε. GULON.

Jerusalem, adorant, Judæos incredulos miseros reputantés. Hæc omnia dum vides, tace, obmutesce: et os velut camo obstrictum habe: neque Deo bellum gere, sed veritati cede et obtempera. Quod autem dixisti: *Dixit Dominus: Educam semen ex Jacob et ex Juda, et hæreditatem sortieter montem meum sanctum* <sup>81</sup>, animadvertite: non enim sic interpretandum est sicut tu existimasti, sed sicut tibi ego ipse declaro. Semen Jacob est duodecim tribuum: et nullius seminum ejus mentionem fecit, quam solius Juda. Est enim Judas, semen Jacob: at enim Dominus meus Jesus Christus ex semine Juda. Omnis autem Christianus spiritualiter semen est Christi. De hoc igitur semine dixit propheta, quod insitum est per Jesum Christum in semine Juda: hoc autem ipsum educet post spiritalem operationem præsentis hujusce vitæ, et pro hæreditate regnum cælorum accipiet. Mons ille sanctus, superna est civitatum mater cœlestis Jerusalem. Mons enim Sion qui in sensum cadit, non, ut opinor, mons sanctus nominabitur, qui est terræ pulvis et cinis: nec eorum qui in illo habitaverunt, quisquam hunc hæreditarium possedit. Omnes enim qui in eo sedem habuerunt, præterierunt: et qui nunc habitant, morientur

**HERB.** Magnam officinam multo verborum tractu refertam nacti Christiani te propugnatores atque antistitem in sede sua collocarunt: siquidem terribilis es verborum turbine. Cito enim et cælum et terram, et quæ subterranea sunt, si videbitur, tuis verbis pervertes. Sed neque nos funditus evertes, ut nihil valentes tibi respondere. Ut manifestius intelligas, quod diligit Dominus et valde Israel, audi quæ dicit propheta Isaias, imo vero Deus ipse, de nobis: *Ego, inquit, Deus primus, et ad ea quæ veniunt, ego sum. Viderunt gentes, et timuerunt: terræ summitates expaverunt. Appropinquaverunt, et venerunt simul: judicans unusquisque proximum, ut auxilietur fratri suo* <sup>82</sup>. Igitur et tu, o archiepiscopo, ad hunc scopum, ex his gentibus metu percussis unus, judica proximum tuum nobis auxiliari, et fratri, contribulibus tuis gentibus: his enim salutem vindicas. Regale autem sacerdotium, **631** gentem Israelis abjicis et reprobas, et in reprobatione sive condemnatione aboles, et in nihilum redigi jubes. Quid igitur idem propheta dicit de his qui nova fabricant simulacra? *Confortavit, inquit, vir faber et artifex ærarius percutiens, malleum simul adigens. Tunc quidem dicit: Solidatio bona est. Ipsa, nempe simulacra, clavis defixa firmavit. Ponent ea laborantes in terra, et non movebuntur* <sup>83</sup>. In his gloriantur gentes quæ te attinent.

<sup>81</sup> Isa. LXV, 9. <sup>82</sup> Isa. XLI, 4, 5, 6 sec. LXX.

(82) *Al ἐδδ.* Scribe, καὶ αἱ ἐδδ. GULON.

(83) *Talavliçontes.* Scribe, ταλανίζοντας. Id.

(84) *Ἄλλὰ τὸ.* Ἄλλ' ἢ τοῦ. Id.

(85) *Πήμασιν.* Scribe ἄμμασιν. Id.

(86) *Εἶδον.* LXX εἶδεν. Id.

**A** αἱ ἐδδομήκοντα (82) γλιῶσαι τὸν Θεὸν τοῦ νόμου, καὶ Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, συνεχῶς ἀναβαλίνουσαι εἰς Ἱερουσαλήμ, προσκυνούσαι, τοὺς ἀπιστήσαντας Ἰουδαίους ταλανίζοντας (83). Καὶ ταῦτα πάντα ὄρων, σιώπα, πεφίμωσο, καὶ μὴ θεομάχει, ἀλλὰ εἰξὼν τῇ ἀληθείᾳ. Ὅτι δὲ εἰρηκας, *Εἶπε Κύριος, Ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακώβ σπέρμα, καὶ τὸ ἐξ Ἰούδα, καὶ κληρονομήσει τὸ ὄρος μου τὸ ἅγιον, πρότερος· οὐ γὰρ οὕτως ἐρμηνεύεται ὡς σὺ ὑπελάθεες, ἀλλ' ὡς ὑπεμφαίνω ἐγώ. Τὸ ἐξ Ἰακώβ σπέρμα δωδεκάφυλλον πέφυκε, καὶ οὐδενὸς τῶν σπερμάτων αὐτοῦ ἐμνημόνευσεν, ἀλλὰ τὸ (84) ἐξ Ἰούδα. Ὁ γὰρ Ἰούδας ἐστὶ σπέρμα τοῦ Ἰακώβ· ὁ δὲ Κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ σπέρματος Ἰούδα. Πᾶς δὲ Χριστιανὸς, νοητῶς σπέρμα Χριστοῦ. Περὶ τούτου οὖν τοῦ σπέρματος εἰρηκεν ὁ προφήτης, τοῦ ἐγκενστρισθέντος διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν σπέρματι Ἰούδα. Ἐξάξει δὲ αὐτὸ μετὰ τὴν πνευματικὴν ἐργασίαν τοῦ τῆς βίου, καὶ κληρονομήσει τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Τὸ δὲ ὄρος τὸ ἅγιον ἐκεῖνο, ἡ ἄνω μητρόπολις Ἱερουσαλήμ. Τὸ γὰρ ὄρος τὸ αἰσθητὸν, Σιών, οὐκ ἕνομασθήσεται, ὡς οἶμαι, ἅγιον, χροῦς τῆς γῆς ὅν καὶ τέφρα· ἀλλ' οὐδέ τις ἐν αὐτῷ πάλαι κατοικήσαντων τοῦτο κεκληρονόμηκε· πάντες γὰρ οἱ ἐκεῖσε κατοικήσαντες παρήλθον, καὶ οἱ νῦν τελευτῶσιν.*

**EPBAN.** Μέγα ἐργαστήριον πεπλησμένον πολλῆς ὀλκῆς βημάτων. οἱ Χριστιανοὶ εὐδράμενοι, πρόμαχον ἐπὶ τοῦ ὀρόνου αὐτῶν κεκαθίκασι· φοβερός γὰρ εἶ διὰ στροφῆς βημάτων. **C** Τάχα ἂν καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰ καταχθόνια, εἰ δόξει σοι, διαστρέψεις τοῖς βήμασιν (85)· ἀλλ' οὐδ' ἡμᾶς ἀπλῶς αἰρήσεις, ὡς μὴ δυναμένους σοι ἀνταποκριθῆναι. Ἴνα σαφέστερον νοήσης, ὅτι ἀγαπᾷ Κύριος καὶ λίαν τὸν Ἰσραήλ, ἀκούσων τίνα λέγει ὁ προφήτης Ἡσαίας, μᾶλλον δὲ ὁ Θεός, περὶ ἡμῶν. *Ἐγώ, φησὶ, Θεὸς πρῶτος, καὶ εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγὼ εἰμι. Εἶδον (86) ἔθνη, καὶ ἐξοβήθησαν. Τὰ ἄκρα τῆς γῆς ἐξέστησαν· ἔγγισαν, καὶ ἦλθον ἅμα, κρίνωρ ἕκαστος τὸν πλησίον, βοηθῆσαι τῷ ἀδελφῷ. Οὐκ οὖν καὶ σὺ, ἀρχιεπίσκοπε, κατὰ τὸν σκοπὸν τοῦτον ἐκ τῶν φοβηθέντων ἔθνων εἰς, τὸν πλησίον (87) σου, βοηθῆσαι ἡμῖν, καὶ τῷ ἀδελφῷ, τοῖς ὁμοφύλοις σου ἔθνεσιν· αὐτοῖς γὰρ καὶ προσποιῆ τὴν σωτηρίαν. Τὸ δὲ βασίλειον ἱεράτευμα, τὸ ἔθνος τοῦ Ἰσραήλ ἀπωθεῖς, ἐξουθενισμένον εἶναι κελεύεις, καὶ ἐν ἀπογνώσει. Τί οὖν ὁ αὐτὸς προφήτης λέγει περὶ τῶν καινουργούντων τὰ εἰδωλα; *Ἰσχυσε, φησὶν, ἀνὴρ τέκτων, καὶ χαλκεὺς τύπτων (88), σφύραν ἅμα ἐλαύνων. Τότε μὲν ἐρεῖ, Σύμβλημι καλὴν ἐστίν. Ἰσχυσεν (89) αὐτὰ ἐν ἡλοῖς, τοῦτ' ἐστὶ τὰ εἰδωλα. Θήσουσιν αὐτὰ καμίντες ἐν τῇ γῇ, καὶ οὐ κινήθισονται. Ἐπὶ τοῦτοις αὐχῶνται τὰ ἔθνη, τὰ κατὰ σέ. Ἄλλὰ πρός-**

<sup>83</sup> Isa. XLI, 7.

**NOTE.**

(87) *Τὸν πλ.* Scribe κρίνον τὸν πλ.

(88) *Τύπτων, σφύραν ἅμα.* LXX. Alex. τύπτων.

(89) *Ἰσχυσεν.* Scribe ἰσχύρωσαν (ut apud LXX). Μὴ καμίντες non est in textu Gr. GULON.

εχε περι του 'Ισραήλ τι κελύσει. Τὰ μὲν εἶθη, φητίν, **A** ἐν τούτοις. Σὺ δὲ, 'Ισραήλ, παῖς μου 'Ιακώβ, δὲ ἐξελεξάμην, σπέρμα 'Αβραάμ, δὲ ἠγάπησα, οὐδ' ἀντελευθέρην ἐπ' ἄκρου (90) τῆς γῆς, καὶ ἐκ τῶν σκοπιῶν αὐτῆς ἐκάλεσά σε. Μὴ φοβοῦ (91), μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι. Μὴ πλανῶ· ἐγὼ γὰρ εἰμι ὁ Θεός σου, ὁ ἐνισχύσας σε· καὶ ἐβοήθησά σοι, καὶ ἠσφαλισάμην σε τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ. Πρὸς-εχε, Κύριος, ὁ μέγας, ἵνα θαυμάσης, ὁπόσῃν ἀγάπην κέκτηται ὁ Θεὸς πρὸς τὴν 'Ισραήλ. "Ακουσον λέξεις φιλτροῦ καὶ ζήσεως ἀπείρου μεστάς. 'Ησφαλισάμην σε, φησί, τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ. Καὶ ἰδοὺ, αἰσχυνθήσονται καὶ ἐντραπήσονται πάντες οἱ ἀντίδικοί σου. Ζητήσεις αὐτούς, καὶ οὐ μὴ εὐρήσεις, τοὺς ἀνθρώπους, οἱ παρῳήκασί (92) σε. "Ἔσονται γὰρ ὡς οὐκ ὄντες, καὶ οὐκ ἔσονται οἱ **B** ἀντιπολεμοῦντές σε· ὅτι ἐγὼ ὁ Θεός σου ὁ κρατῶν τῆς δεξιᾶς σου, ὁ λέγων σοι, Μὴ φοβοῦ· ἐγὼ ἐβοήθησά σοι, μὴ φοβοῦ, σκώληξ 'Ιακώβ, ὀλιγόστοι 'Ισραήλ. "Ἐγὼ ἐβοήθησά σοι, λέγει ὁ Θεός, ὁ λυτρούμενος (93). ὁ ἄγιος 'Ισραήλ. Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν οὕτως; Οὐ λέγει ταῦτα ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου περὶ τῶν 'Εβραίων; Τὸ λοιπὸν καὶ αὐτὸς παῦσαι, καὶ μὴ κόπους πάρεχε πλέον.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τὴν μὲν προφητείαν εἶρηκας· τὸ δὲ περὶ τίνος διαγορεύει, οὐδαμοῦ (94) ἐπίστασαι.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ 'Ισραήλ πάντως φάσκει, καὶ περὶ 'Ιακώβ, καὶ περὶ σπέρματος 'Αβραάμ. Καὶ ἄρα οὐκ ἐπίσταμαι ἐγὼ τίνα φθέγγομαι; 'Απ' ἄκρου γῆς, ἦγουν ἐξ Αἰγύπτου, διαγγέλλει· αὐτὸν προσκεκληθέναι πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, καὶ αὐτὸς φάσκει τὰδε· κάκεινα;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τὸ, Σὺ 'Ισραήλ παῖς μου 'Ιακώβ, δὲ ἐξελεξάμην, σπέρμα 'Αβραάμ, δὲ ἠγάπησα, ἐνωτιζόμενος, ὡς 'Ερδᾶν ἐρημοβάτευτε, μὴ περιβρεμβάζου, ὅτι περὶ παντὸς δήμου τῶν 'Ιουδαίων τοῦτο εἶρηκεν, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ, ὃς ἦν Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ διὰ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐγένετο ἄνθρωπος, ἐκ σπέρματος 'Αβραάμ, καὶ 'Ισαάκ, καὶ 'Ιακώβ· ἐπειδὴ 'Ισμαὴλ ἐξ 'Αβραάμ ὁ 'Ισαάκ (95) ἔφυ. "Ἰνα σὺ μὴ εὐρῆς (96) ὅτι ἴσως ἐκ φυλῆς ἦν 'Ισμαὴλ, διὰ τοῦτο ὁ προφήτης εἶρηκεν, Παῖς μου 'Ιακώβ, δὲ ἠγάπησα. Εἰ δὲ εὐρῆς ὅτι οὐκ οὕτως ἔστι, δεξιὸν μοι αὐτὸς, ποῖω χρόνῳ οὐκ ἐγκατέλιπέ σε ὁ Θεός. **D** Οὐκ εἰ διεσκορπισμένος εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης; Οὐκ εἰ θνετός; Οὐκ εἰ ἐγκαταλειμμένος Θεῷ καὶ παρὰ ἀνθρώποις; Λέγει ὁ προφήτης, Μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι, καὶ ἐγὼ εἰμι Θεός ὁ ἐνισχύσας σε, καὶ ἐβοήθησά σοι, καὶ ἠσφαλισάμην σε τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ. Οὐκοῦν ποῦ ἔστι μεθ' ὑμῶν τῶν

" Isa. xli, 8-10. " ibid. 10-14.

#### NOTÆ.

(90) 'Ἐπ' ἄκρ. Scribe ἀπ' ἄκρου, juxta LXX. Sic enim paulo post et hic, c.

(91) Μὴ φοβοῦ. Scribe (juxta LXX). Καὶ εἰπά σοι· Παῖς μου εἰ, ἐξελεξάμην σε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπόν σε. Μὴ φοβοῦ, κ. τ. λ. GULON.

(92) Παρῳήκασι. Scribe παρανομήσασι. Id. — LXX παροινῆσασι.

Sed diligenter attende, de Israele quid jubet: *Gentes, inquit, in his. Sed tu, Israel, filius Jacob, quem elegi: semen Abrahæ, quem dilexi, quem vindicavi ab extremis terræ, et ex speculis ejus vocavi te. Ne timeas, tecum enim sum: ne errore fluctes: ego enim sum Deus tuus, qui te corroboravi, et juvi te, et confirmavi dextera mea justa* <sup>94</sup>. Attende, Dominus magnus, ut admireris quanta benevolentia et dilectione Deus Israelcem persecutus est. Audi verba amoris et immensi ardoris plena: *Te, inquit, dextera mea justa confirmavi, tutumque ab omni periculo reddidi. Ecce erubescunt et confundentur omnes adversarii tui. Quæres ipsos, et non invenies, homines qui te contumelia affecerunt. Erunt enim ut illi qui non sunt, et non erunt qui contra te bella gerunt. Quia ego Deus tuus tenens dexteram tuam, qui dicit tibi: Noli timere, ego juvi te: noli timere, vermibus Jacob, paucissimi Israelis. Ego juvi te, dicit Deus tuus, qui te redemit, Israel* <sup>95</sup>. Annon hæc ita sunt? Non hæc dicit Deus per prophetam de Hebræis? Cæterum tu ipse finem impone, et nobis molestias exhibere amplius noli.

S. ARCH. Divinum quidem oraculum recitasti. de quo autem prædicit, nullo modo intelligis.

HERB. De Israele et de Jacob, et de semine Abrahæ propheta omnino vaticinatur. Et ego nescio quæ proloquor? Ab extremo terræ, nempe ex Ægypto, denuntiat ipsum evocasse in terram promissionis: et tu ipse hæc et illa obloqueris?

S. ARCH. Illud: *Tu Israel filius meus Jacob quem elegi, semen Abrahæ quem dilexi*, o Herbane, qui per deserta vagaris, attentis auribus percipiens, ne mente occupata et vagabundo animo puta, quod propheta de quovis populo Judæorum hoc prædixit, sed de meo Christo, qui erat Deus ex Deo, et propter hominum salutem in extremis diebus factus est homo, ex semine Abrahæ et Isaac et Jacob: siquidem Ismael ut Isaac filius Abrahæ fuit. Ne autem dixeris, quod forte ex tribu Ismaelis natus sit, idcirco propheta dixit: *Filius meus Jacob quem dilexi*. Quod si dixeris non ita esse, ostende mihi tu, quo tempore non dereliquit te Deus. Nonne es dispersus et relegatus ad orbis terrarum extremos fines. Nonne es probrum? non divino humanoque præsidio destitutus? Dicit propheta: *Tecum enim sum, et ego sum Deus, qui te roboravi, et te juvi, et te confirmavi, tutumque reddidi mea dextera justa*. Ergo ubi nunc vobiscum Hebræis Deus est? præsertim

(95) 'Ο Θεός, ὁ λυτρ. Scribe ὁ Θεός σου, ὁ λυτρ. GULON. — Ita quidem LXX, cod. Vat. at Alex. ut hic, ὁ Θεός, ὁ λυτρ.

(94) Οὐδαμοῦ. Forte οὐδαμῶς. GULON.

(95) 'Ισαάκ. Forte ὡς 'Ισαάκ. Id.

(96) Εὐρῆς. Forte ἐραῖς. (Sic et paulo post). Id.

cum et ipsæ gentes quæ exiguæ sunt, quæ nondum in Christum crediderunt, vos verberant et vexant, et velut ludibrium habent? Quonam igitur modo vos a Deo nunc robur et vires accipitis, cum sitis iam debiles atque infirmi, ut neque culicis vim parem habeatis ad vestros inimicos remordendos? Ubinam hoc tempore Dominus conspicitur vobis **632** aperti ferre? Quanam in re? In quo obedientia? in quo gloria, vel honor, vel potentia? Nonne es tanquam sordidus cinis, et carbo extinctus, et tanquam caligo, si facies spectetur, reductus? Eū adsum Hebræi, ecce et tu ipse. Videant qui volunt facies vestras: nonne sunt pulvis, non cinis, non squalor? unde? Quia neque gratia neque auxilium ex Deo vobis adsit, et quia non habeatis Spiritum sanctum. Propter perfidiam et pervicaciam ac malitiam vestram, non estis divisi et dissiti alii ab aliis, ac dispersi in fines orbis terrarum, tanquam lacera tunica, et veluti vestimentum vetustate detritum? Quando autem erubuerunt, et confusi sunt omnes, qui vobis adversati sunt? Ubi sunt tanquam qui esse desiderunt, vestri adversarii? Quando quæsiistis ipsos, et non inventi sunt? Ubi autem Deus vestram dextram tenens et vos ad aliquem prosperum eventum dirigens? Ubi etiam dicitur velut vermibus humiliatus ex Judæis arrogans et saxeo corde præditus ac pervicax? Ubi præterea estis illi paucissimi, et liberationem a Domino adepti; qui in omni terra, velut terrore perculsi et attoniti et muti desidetis, et ab omnibus conspuimini, nullam a Domino liberationem accipientes? Tota erras via, o Herbane. Hæc enim de meo Christo et Deo, propheta vaticinatus est. Et elegit ipsum Deus et vocavit, et sanctificavit, et dilexit, et non dereliquit; et corroboravit, et juvit, et confirmavit dextra sua maxima et potentissima. Responde, quis modo glorificatur, quis regnat, quis fortis est et præpotens? Non alius, quam Jesus Christus Dominus meus et Deus. Non vos, Hebræi, maximo pudore et dedecore ac probro confusi estis, ut qui in ipsum incuraveritis, et graviter adversati estis? Nonne estis ut illi qui non sunt? Ubi etiam nunc conspiciunt? Vos ejus qui cruci fuit confixus, inimici, ipsum quæritis, et non invenitis: propterea quod contumeliose debacchati estis, justum et sanctum et innocentem, omnisque peccati expertem patibulo defigentes. Cognosce igitur, quod de vobis locutus est propheta: *Erubescunt et confundentur omnes qui adversantur tibi.* Nullus enim hominum tam hostiliter et acerbè adversatur Domino meo Jesu Christo, quam vos qui estis execrabiles, perfidi, infideles. Nam ex aliis sectis qui obsistunt ac renitentur, in parte aliqua, si vobiscum comparentur, ei adversantur. Ne igitur, o Judæe, sermonem in vanum conterens circumducas. Nam mihi Deus dedit oculos eruditos et intelligentes, quibus ego etiam in profundo sacræ Scripturæ delitescentem veritatem penitus perspicio. Tu vero cæcutiens inescare me non poteris.

**A** Ἑβραίων ἀρτίως ὁ Θεός; ὅτι καὶ αὐτὰ τὰ μικρὰ, καὶ μὴ πιστεύσαντα ἔθνη εἰς τὸν Χριστὸν, τύπτουσι: ὑμᾶς, καὶ ὡς παίγιον κέκτηνται; Κατὰ ποῖον τρόπον λαμβάνετε ὑμεῖς ἀρτίως ἰσχύον παρὰ Κυρίου. τοσοῦτον ὑπάρχοντες ἀνίσχυροι, ὅτι οὐδ' ἂν ἰσὺν κίνωπος πρὸς τὸ δάκνειν τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν κέκτησθε δύναμιν; ποῦ δὲ καθορᾶται ἀρτίως βοηθῶν ὑμῖν Κύριος; Ἐπὶ τίνι πράγματι; ἐπὶ τίνι ἀπειθεῖα (97); ἐπὶ ποίῳ ὀδῶσι, ἢ τιμῇ, ἢ δυνατεῖα; Οὐκ εἰ ὡσεὶ σποδὸς καὶ ὡς ὀμίχλη τὸ πρόσωπον τεταγμένος; Ἰδοὺ οἱ Ἑβραῖοι, ἰδοὺ καὶ σὺ αὐτός. Ἰδέτωσαν οὖν τὰ πρόσωπα ὑμῶν οἱ βουλόμενοι. Οὐκ εἰσὶ κόνις; οὐ πεφύκασι τέφρα; πόθεν; Ἐκ τοῦ μὴ εἶναι χάριν ἐκ Θεοῦ ἐν ὑμῖν, ἐν τῷ μὴ ἔχασεν ὑμᾶς Πνεῦμα ἅγιον. Διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν καὶ κακοπραγίαν, οὐκ ἐστὲ διεσχιζόμενοι ἀπ' ἀλλήλων εἰς τὰ κέρατα τῆς οἰκουμένης, ὡσεὶ διεβρωγῶς χιτωνίσκος, καὶ ὡσεὶ ἱμάτιον πεπαλαιωμένον; Πότε δὲ ἠτχύνθησαν καὶ ἐνετράπησαν πάντες ὅσοι πρὸς ὑμᾶς ἠναντιώθησαν; Ποῦ εἰσὶν ὡς οὐκ ὄντες οἱ ὑμῶν ἀντίδοκοι; Πότε δὲ ἐζητήσατε αὐτοὺς, καὶ οὐχ εὐρέθησαν; Ποῦ δὲ ὁ Θεὸς; κρατῶν τῆς δεξιᾶς ὑμῶν, καὶ ὀδηγῶν ὑμᾶς ἐπὶ τίνι εὐτυχίᾳ; Ποῦ δὲ χρηματίζεται (98) καὶ ὡσεὶ σκώληξ τεταπεινωμένος, ὁ τῶν Ἰουδαίων σοδαρὸς τε καὶ λιθοκάρδιος; Ποῦ δὲ καὶ ὀλιγοστοὶ χρηματίζετε, καὶ τὴν λύτρωσιν παρὰ Κυρίου κεκτημένοι, οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ ὡσεὶ ἀκρεῖς (99) καθήμενοι, καὶ παρὰ πάντων ἐμπυθόμενοι, καὶ μηδεμίαν λύτρωσιν παρὰ Κυρίου δεχόμενοι; Ἀπατᾶ, ὦ Ἑβραῖοι. Ταῦτα γὰρ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ὁ προφήτης ἠνείκατο. Καὶ ἐξελέξατο αὐτὸν ὁ Θεός, καὶ ἐκάλεσε, καὶ ἠγάπησε, καὶ ἠγάπησε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε, καὶ ἐνίσχυσε, καὶ ἐβοήθησε, καὶ ἠσφαλίσατο τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ τῇ μεγίστῃ. Ἀποκριθῆτι τις ἀρτίως δοξάζεται, τίς βασιλεύει, τίς ἐστὶν ἰσχυρὸς καὶ μεγαλοδύναμος, ἀλλ' ἢ Ἰησοῦς Χριστός; ὁ Κύριός μου καὶ Θεός; Οὐκ ἐστε ὑμεῖς, οἱ Ἑβραῖοι, ἐν αἰσχύῃ καὶ ἐν τροπῇ μεγίστῃ, ὡς ἀντιπεσόντες αὐτῷ, καὶ ἀκμῆν ἀντικείμενοι; Οὐ πεφύκατε ὡς οὐκ ὄντες; Ποῦ γὰρ καὶ καθορᾶσθε; Ζητεῖτε οἱ ἐχθροὶ τοῦ ἐσταυρωμένου, καὶ οὐχ εὐρίσκετε, διότι παρφήσατε σταυρώσαντες τὸν δίκαιον καὶ ἅγιον καὶ ἀναμάρτητον. Γίνωσκε οὖν ὅτι περὶ ὑμῶν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι Ἰδοὺ ἀίσχυρθησονται καὶ ἐτραπήσονται πάντες οἱ ἀντικείμενοί σοι. Οὐδαὶς γὰρ τοσοῦτον ἀντίκειται τῷ Κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ, ὡς ὑμεῖς, οἱ ἐπικατάρτοι, οἱ ἀπιστοί. Οἱ γὰρ ἐκ τῶν ἄλλων ἀλρέσεων ἀντιπίπτοντες, μερικῶς ὡς πρὸς ὑμᾶς ἐναντιοῦνται αὐτῷ. Καὶ μηκέτι λογοτριβῶν περιάγου μοι, ὦ Ἰουδαῖς. Ὀφθαλμοὺς γὰρ μοι δέδωκεν ὁ Θεὸς νοερούς, καὶ κατοπτεύω τὴν ἐν τῷ βάθει τῆς ἀγίας Γραφῆς κειμένην ἀλήθειαν. Σὺ δὲ τυφλώτων, δολοῦμαι με οὐ δυνήσῃ.

NOTÆ.

(97) Αἱ ἀπειθεῖα. Forte εὐπειθεῖα. GCLON.  
(98) Χρηματίζεται. Forte χρηματίζει. Ib.

(99) Ἀκρεῖς. Forte ἀκριβες. Ib.

**Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ.** Καὶ εἰ οὕτως· ἔχει, ποίῳ δὲ τρόπῳ τὸν Χριστὸν σου Θεὸν προσαγορεύεις, ἐφ' ᾧ Θεὸς ὁ ἐμὸς ἐξελέξατο, καὶ ἠγάπησε, καὶ τὰ ἐξῆς; Οὐκοῦν οὐκ ἔστι Θεός, ὡς λέγεις, ὅτι φάσκει περὶ αὐτοῦ διὰ τοῦ προφήτου, ὅτι, Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἐν-ισχύσας σε. Πῶς δὲ καὶ ἀποκαλεῖς αὐτὸν Θεὸν καὶ Σωτῆρά σου, ὅστις καθὼς ἡ προφητεία μαρτυρεῖ, ἄνευ τοῦ ἐμοῦ Θεοῦ πράττει τι οὐ δύναται;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Τοσαύτας ἀποδείξεις, ἀόλιε, περὶ αὐτοῦ δεξιόμενος, οὐδέπω συνῆκας, ἐν τίσι φύσεσιν ὁ ἐμὸς Δεσπότης ἐρημάτισεν; οὐ τῇ προτέρᾳ λελάληκα, ὅτι ἐμὸς Ἰησοῦς Χριστὸς Θεός ἦν καὶ ἄνθρωπος; Θεός δὲ ποῖος; Οὗτος ὁ λέγων, ὅτι Ἐγὼ, φησὶ, Θεὸς πρῶτος· τὸ δὲ, εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγὼ εἰμι, ποῖα ἐπερχόμενα λέγει, ἀλλ' ἢ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας μυστήριον; ἐπεὶ οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἐρημάτισεν, ὅθεν ἄνθρωπος πάντως; τῇ ἀνθρωπότητι. Ἐγὼ ἐξελεξάμην σε, τοῦ γενέσθαι ἐμοὶ καθ' ὑπόστασιν, καὶ Ἐγὼ ἐβοήθησά σοι, ἤγουν διὰ σοῦ πάση τῇ ἀνθρωπότητι, τῇ βαπτιζομένῃ εἰς Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον.

**Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ.** Καὶ ποῦ ἠνέκατό τι; τῶν προφητῶν, ὅτι Θεὸς ἄνθρωπος; ἔστα: ὁ Χριστὸς, ὃν τρόπον λελάληκας;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Εἰρηκά σοι, ὅτι ἡ θεότης ἐπλασεν ἑαυτῇ ἀνθρωπότητα, ἥτις καὶ πέπονθεν. Ἰησοῦς Χριστὸς ἐξ ἄγνων αἱμάτων τῆς Παρθένου καὶ Θεοτόκου, ἥτις ἦν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, ἄνευ ἀνδρὸς συνουσίας προήλθεν, εἰς ἐκ δύο καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν. Καὶ ἡ μὲν ἀνθρωπότης αὐτοῦ πάντα ὅσα κέκτημαι καγὼ, ἐκέκτητο, πλὴν τῆς ἀμαρτίας· ἡ δὲ θεότης αὐτοῦ, πάντα ὃ Πατὴρ ἐκέκτητο, πλὴν τῆς ἀγεννησίας. Ἀγεννητος γὰρ ὁ Θεός, γεννητός δὲ ὁ Λόγος αὐτοῦ· ἐν μίᾳ δὲ τῇ ὑποστάσει, ἦτε θεότης αὐτοῦ καὶ ἡ ἀνθρωπότης στοιχεῖται· ἐπειδὴ ἡ σὰρξ αὐτοῦ οὐκ ἐσάρχη, ἀλλ' ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἀντὶ σπέρματος ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου, ἐπάγει εἰς σάρκα, μηδὲν τὸ καθόλου τραπεῖς ἢ ἀλλοιωθεὶς τῆς αὐτοῦ θεότητος. Ἄτραπετος γὰρ ἡ θεότης καὶ ἀναλλοίωτος. Ἐπεὶ οὖν εἰρήκαμεν ὅτι ἡ θεότης ἐπλασεν ἑαυτῇ ἀνθρωπότητα, γυμνῇ τῇ οὐσίᾳ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφεσθαι οὐκ ἐβούλετο. Λέγει γὰρ ὁ Ἡσαίας περὶ τούτου· Οὕτως φησὶ Κύριος ὁ Θεός ὁ πλάσας αὐτὸν, ὁ ποιήσας τὰ ἐπερχόμενα, ἤγουν τὰ τῆς νέας χάριτος μυστήρια. Ἐγὼ, φησὶν, ἤξερα αὐτὸν μετὰ δικαιοσύνης βασιλέα, καὶ πᾶσαι αἱ ὀδοὶ αὐτοῦ ἐδοῦναι, τοῦτ' ἔστι, τοῦ Χριστοῦ. Οὗτος οἰκοδομήσει τὴν πόλιν μου· οἶμαι δὲ τὴν καθολικὴν· Ἐκκλησίαν· καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ μου ἐπιστρέψει ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ τῆς αἰχμαλωσίας τοῦ διαβόλου. Οὐ μετὰ λύτρων, φησὶν, οὐδὲ μετὰ δώρων, εἶπε Κύριος ὁ Θεός, ἀλλὰ ἰσχυρὴ θεότητος. Καὶ ἀκουσον τὴν ὑποταγὴν τῶν ἔθνων. Οὕτως φησὶ Κύριος ὁ Θεός σαβαώθ, Ἐχοπλάσεν Αἴγυπτος, τοῦτ' ἔστι τῇ πᾶσιν δουλεύσασα· καὶ ἐμπορία Αἰθιοπῶν. Καὶ οἱ Σαβῶν ἦν ἄνδρες ὑψηλοί, ἐπὶ σὲ ἀναθήσονται, ἤγουν πιστεύσαντες, καὶ σοὶ ἔσονται δοῦλοι· καὶ ἐπίσω

<sup>96</sup> Isa. xlv, 11, 15.

**HERB.** Si hoc ita est, quomodo Christum tuum Deum appellas, ob id, quia Deus meus ipsum elegit, dilexit, et cætera? Non igitur hic Deus est, sicut tu affirmas: quia de eo per prophetam dicit: *Ego sum qui te fortem reddidi*. Quomodo igitur appellas ipsum Deum et Salvatorem tuum, qui quidem, sicut propheta testatur, sine Deo meo nihil potest facere?

**S. ARCH.** O miser, tot jam de ipso demonstrationes et testimonia ostendi, et nondum intellexisti, quibus naturis constat meus Dominus? Nonne pridie dixi, meum Jesum Christum Deum esse et hominem? Deum autem, quem? Illum qui dicit: *Ego Deus primus*. Illud vero, *Ad quæ veniunt, ego sum*, quænam alia venientia dicit, quam carneæ dispensationis mysterium? Quoniam igitur Deus et homo fuit, adjutus fuit prorsus quoad humanitatem. *Ego elegi te*, ut esses mihi per subsistentiam: et *Ego adjuvi te*, nempe per te juvi omnem humanitatem, quæ sacro lavacro tingitur in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum.

**HERB.** Ubinam prophetarum quisquam vaticinatus est Christum futurum esse Deum et hominem, sicut dixisti?

**S. ARCH.** Tibi dixi divinitatem sibi efformasse et adjunxisse humanitatem, quæ quidem perpessa est. Jesus Christus ex puro castoque sanguine Virginis et Deiparæ, quæ fuit ex semine Davidis, sine viri congressu in mundum prodiit, unus ex duabus naturis etiam posteaquam homo factus est. Hujus humanitas quidem omnia quæ ipse ego habeo, obtinuit, excepto peccato: divinitas vero ejus quæcumque Pater habuit, excepta ingenti ratione. Non enim Deus (Pater) genitus est: Verbum Filium ejus est genitum. In una autem hypostasi et divinitas ejus et humanitas conjuncta est, quoniam caro ejus non est sata ex semine: sed Verbum Dei pro semine in utero Virginis inducit in carnem, absque ulla omnino conversione aut immutatione ejus divinitatis. Est enim inconvertibilis atque immutabilis divinitas. Quoniam igitur diximus, quod divinitas sibi efformavit humanitatem, nuda et simplici essentia cum hominibus conversari nolebat. Dicit enim Isaias de eo: *Sic dicit Dominus Deus qui formavit ipsum, qui fecit ea quæ eveniunt, nempe novæ gratiæ mysteria*: *Ego, inquit, excitavi ipsum cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ*: id est, Christi. *Hic edificabit civitatem meam*; id est, ut arbitror, catholicam Ecclesiam: et *captivitatem populi mei convertet*, ab errore et captivitate diaboli: *Non, inquit, cum pretio redemptionis et donis, dicit Dominus Deus*, sed robore divinitatis. Audi quomodo gentes se ejus imperio subjecerint et submiserint. *Sic dicit Dominus Deus sabaoth: Laboravit Ægyptus, dum nimirum errori sorvivit; et Æthiopum negotiatio. Et qui nunc in Sabba sunt excelsi viri, ad te ascendent, scilicet credentes, et tibi erunt servi, Et a tergo tuo sequentur vincti manicia,*

nimirum firmitate et certitudine submissionis suæ : *Et ad te transibunt, et adorabunt te, per fidem, et in te precabuntur. Et quia in te Deus est, nempe in humanitate tua, tu es Deus.* Animadvertite, *Non est Deus præter te* : propterea quod ipse sit Verbum verum, absque ullo mendacio dicit propheta : *Tu es enim, inquit, Deus, et nescivimus, quia errore simulacrorum sive deorum falsorum detenti et occupati eramus, Deus Israelis; et si, postquam carne tectus et indutus fuisti, non accipiant te. Tu tamen Deus es Servator.* Deinde subjungens de his qui in eum non credunt : *Erubescunt et confundentur omnes inimici tui, et qui ex nobis gentibus, et qui ex vobis Hebræis. Et ambulabunt, ait, isti in pudore*<sup>87</sup>, ut a veritate alienati et perfidi. Advertitis, o Herbane, quænam dicat propheta? quid ad ea dices? Nunquid mentitur Dei ore hæc effatus?

HERB. Absit! Sic enim dicit propheta, quo modo recitasti. Sed nondum puto illum (scilicet Messiam) advenisse : sed veniet procul dubio suo tempore.

S. ARCH. Serpenti persimilis videris, quem aliquis persequitur et ferit : hic percutienti totum corpus objiciens, malignum caput ad mortem prodere non potest : id est, malignam perfidiam, et unigeniti Filii Dei abnegationem. Equidem scio prophetarum demonstrationes tibi fidem facere : sed ad veritatem non vis venire. Nam temporis diuturnitate perversa consuetudo in te confirmata atque inveterata curatu difficilis, vel omnino insanabilis evasit : et quoties te aliquando poenitebit, animæ tuæ apertis oculis, cum hac vita defunctus fueris, et videbis quomodo qui Christo non crediderunt, corripiuntur et **634** judicantur?

HERB. Moses nobis in Pentateucho denuntiat, dicens : *Scio ego, inquit, quod in extremis temporibus in omnes gentes dissipabimini. Vobis igitur testificor cælum, quod est hodie, et ipsam terram, ne deo alieno fidem habeatis, neque invocetis alium, quam Dominum Deum nostrum*<sup>88</sup>. Quamobrem mihi grave est et acerbum Deum legis deserere, quem etiam tu testaris Deum esse veritatis, et Deum juniorem adorare, cum nesciam unde introductus sit. Quis enim est qui mihi plenam et exactam fidem faciat, quod vere hic est Christus, de quo prophetarum oracula juste et vere loquuntur : an potius alius quidam est, qui nondum venit?

S. ARCH. Quandoquidem tuis prophetis non credis, quomodo alteri fidem habetis? Qui enim suis oculis adversantur, quomodo alterius præeuntis oculos approbabit? De meo Christo et Deo dixisti te non posse adduci ut juniore Deo credas : ut reor, tenebris plenus eras, cum hæc dixisti. Verbum Dei et Patris, tu juniorem Deum appellas?

<sup>87</sup> Isa. XLV, 14-16 sec. LXX. <sup>88</sup> Deut. IV, 26.

(1) Προσκ. σε. Προσκ. σοι. ΓΥΛΟΝ.

σου ακολουθήσουσι δεδεμένοι χειροπέδαις, δηλονότι τῇ ἀσφαλείᾳ τῆς ὑποταγῆς αὐτῶν. Καὶ διαβήσονται πρὸς σέ, καὶ προσκυνήσουσι σε (1), δὲ τῆς πίστεως, καὶ ἐν σοὶ προσεύξονται. Καὶ οὗτοι ἐν σοὶ Θεός ἐστιν, ἤγουν ἐν τῇ ἀνθρωπότητι αὐτοῦ, σὺ εἶ Θεός. Πρόσεχε, Καὶ οὐκ ἔστι Θεός πλὴν σου, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν τὸν Λόγον τὸν ἀληθινόν, ἀψευδῶς λέγει ὁ προφήτης· Σὺ γὰρ εἶ, φησὶν, ὁ Θεός, καὶ οὐκ εἰδομεν, διότι τῇ πλάνῃ τῶν εἰδώλων προκατειλήμεθα, Θεός τοῦ Ἰσραὴλ, κἀν σαρκωθέντος σου, οὐ προσδέχονται σε. Ἄλλὰ σὺ εἶ ὁ Σωτήρ. Ἐπάγων δὲ περὶ τῶν ἀπιστούντων αὐτῶν, λέγει, *Ἀσχυρθήσονται πάντες οἱ ἀντικείμενοι αὐτῷ, οἳ τε ἐξ ἡμῶν τῶν ἐθνῶν, καὶ ἐξ ὑμῶν τῶν Ἑβραίων. Καὶ πορεύονται, φησὶν, οὗτοι ἐν ἀσχύρῃ, ὡς ἀπηλλοτριωμένοι τῆς ἀληθείας καὶ ἀπιστοί. Πρόσεχεις, Ἐρβᾶν, τίνα λέγει ὁ προφήτης; Τί οὖν ἔρεῖς πρὸς ταῦτα; Μὴ ἄρα ψεύδεται ὁ ἐκ στόματος Θεοῦ λαλῆσας ταῦτα;*

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Μὴ γένοιτο. Οὕτως γὰρ λέγει ὁ προφήτης καθ' ὃν τρόπον λελάθηκας. Ἄλλὰ δοκῶ, μήπω ἐκεῖνον ἐληλυθέναι, πάντως δὲ ἐλεύσεται ἰδίῳ καιρῷ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἔοικας ὄψει τιλ, καταδιωκόμενῳ ὑπό τινοσ, καὶ τυπτομένῳ, ὃς πᾶν τὸ σῶμα προσθεὶς τῷ τύπτοντι, τὴν πονηρὰν κεφαλὴν οὐ δύναται προδοῦναι εἰς θάνατον· τοῦτ' ἔστι, τὴν κακοπιστίαν καὶ τὴν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ Θεοῦ ἀρνήσιν. Μὴ γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι, ὅτι πείθουσι σε αἱ ἀποδείξεις τῶν προφητῶν· ἀλλ' οὐ βούλει ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Χρόνῳ γὰρ κακῇ συνήθεια βεβαιωθείσα ἐν σοὶ, δυσλατος ἐγγόνει, ἣ καὶ παντάπασιν ἀνίκατος· καὶ ὁπόσα μεταμεληθῆσιν, διανοιγόντων τῶν ὀφθαλμῶν τῆς ψυχῆς σου, ὅποταν ἐκλείψῃ τοῦ τῆδε βίου, καὶ βλέψῃ, πῶς οἱ μὴ τῷ Χριστῷ πιστεύσαντες παραλαμβάνονται καὶ καταδικάζονται.

ΕΡΒΑΝ. Μωσοῦς ἡμῖν ἐν τῇ Πεντατεύχῳ παραγγέλλει λέγων· Ἐπίσταμαι ἐγὼ, φησὶν, ὅτι ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων διασκορπισθήσεσθε ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι. Διαμαρτύρομαι ὅν ὑμῖν, τὸν οὐρανόν, ὃς ἔστι σήμερον, καὶ αὐτὴν τὴν γῆν, μὴ πεισθῆναι θεῷ ἐτέρῳ ὑποκληθῆναι, παρὲς Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Οὐκοῦν βαρὺ μοι ἐστὶ καταλιπεῖν τὸν Θεόν τοῦ νόμου, ὃν καὶ σὺ μαρτυρεῖς, ὅτι ἐστὶ Θεός ἀληθείας· καὶ προσκυνῆσαι Θεῷ νεωτέρῳ πόθεν ἐπεισαχθέντι οὐκ εἰδῶς. Τίς γὰρ ἐστὶν ὁ πληροφορῶν μοι, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, περὶ οὗ καὶ αἱ προφητεῖαι δικαίως λέγουσιν, ἣ μᾶλλον ἑτερός τίς ἐστὶ, ἀκμήν οὐκ ἐληλυθώς;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὅταν τοῖς σοῖς προφήταις οὐ πιστεύεις, πῶς ἐτέρῳ τιλ πιστεύσεις; Ὁ γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ ὀφθαλμοῖς ἐναντιούμενος, πῶς ἐτέρου διηγούμενου παραδέξεται; Εἴρηκας δὲ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, ὅτι νεωτέρῳ Θεῷ ἄδυνατῶ τοῦ πιστεῦσαι, καὶ, ὁμᾶν, ὅλος σκότους ἐπλήσθης ταῦτα φθεγγόμενος. Τὸν γὰρ Λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐ

NOTÆ.

νεώτερον Θεὸν ἀποκαλεῖς, τὸν ἐκ Πατρὸς πρὸ αἰώνων γεννηθέντα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ δεδημιούργηται, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς; Δείξω σοι δὲ ὅτι χωρὶς τοῦ νεωτέρου τοῦδε Θεοῦ, ὡς σὺ φῆς, τί ποτ' οὐνοῦ κατεργάζεται ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ. Πρόσεχε δὲ ἀκριδῶς· Ἐάν τις ἀνθρώπος βασιλεὺς, ἢ ἄλλος, μὴ τὸ καθόλου φθέγγασθαι δυνάμενος, ποῖω τρόπῳ ἔξει τὰ διατάγματα αὐτοῦ τῷ κοινῷ καὶ τῇ συγκλήτῳ διηγῆσασθαι, ὅπως αὐτὸν θεραπεύσωσιν;

EPBAN. Ὅντως οὐδενί, εἰ μὴ ἐπίσταται πολλάκις γράμματα, καὶ σιωπῶντος τοῦ στόματος, χαράττει ἐν τῷ τόμῳ τὰ ῥήματα αὐτοῦ, καὶ παρέχει, καὶ γίνονται.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἐάν δὲ μὴ ἐπίσταται γράμματα, τί γίνεται;

EPBAN. Ἐάν μὴ ἐπίσταται, μένει παντελῶς ἀνεργῆτος.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὁ Θεὸς οὖν τῷ Λόγῳ αὐτοῦ φλίνεται ποιῶν πάντα, ἢ σιωπῇ τινι καὶ ἐπιστήμῃ

EPBAN. Τῷ λόγῳ αὐτοῦ, καὶ τῷ προστάγματι.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Γέγραπται, ὅτι *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστρεβώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἢ δύναιμις αὐτοῦ* (2)· καὶ τὰ ἐξῆς. Τοῦτον δὲ τὸν Λόγον εὐρίσκομεν ἡμεῖς, ἐπισχάτων τῶν ἡμερῶν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἐνανθρωπήσαντα, διὰ τὴν σωτηρίαν τὴν ἡμετέραν, καὶ γνωρίζομεν αὐτὸν ἕνα Θεὸν σὺν τῷ Πατρὶ καὶ Πνεύματι, καὶ πιστεύομεν εἰς αὐτόν. Σὺ οὖν πῶς εἰρηκας αὐτὸν Θεὸν εἶναι νεώτερον, οὗ χωρὶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τί ποτ' οὖν ἐργάζεσθαι οὐ πέφυκε; Σιώπα τοίνυν, καὶ μὴ βλασφήμει, κἴν ἐπει (3) οὐ πιστεύεις εἰς αὐτόν.

EPBAN. Καὶ ποῖος προφήτης ἐπιτρέπεται μοι πιστεύειν εἰς αὐτόν;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Αὐτὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου προτρέπεται σοι λέγων διὰ Ἡσαίου τοῦ προφήτου· *Ἴδοὺ ἐρῶ, φησὶν, ἐμβαλῶ εἰς τὰ θεμέλια Σιών λίθον πολυτελεῖν, καὶ ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ κατασχυνοθήσεται*. Τοῦ Θεοῦ σου τοιγαροῦν προστάσσοντος, ἵνα πιστεύσης εἰς αὐτόν, δι' ἣν αἰτίαν ἀπωθεῖς καὶ καμύσεις, καὶ βύεις τὰ ὦτα, καὶ ἀναθάλλῃ τοῦ προσελθεῖν αὐτῷ; Εἰ τῷ Θεῷ σου παρορᾷς καὶ παροργίζῃ, κελεύοντός σου (4) προσκυνεῖν τῷ Υἱῷ αὐτοῦ· ἐμοῦ ἢ ἐτέρου πώποτε εἰσακούσῃ εἰς τοῦτο; Οὐκ οἶμαι, οὐκ ἂν χρονοτριβῆσῃ ἐπὶ τῆς γῆς τὰ ἔτη τοῦ Μαθουσαλά.

EPBAN. Ὡς ὀρώ, καὶ οἱ προφῆται εἰς τὰ πλεῖστα αὐτῶν ἐναντιούμενοι εὐρίσκονται. Ἐν τισὶ γὰρ κεφαλαίοις ἡμῖν τοῖς Ἰουδαίοις βοηθοῦντες εὐρίσκονται, ἐν τισὶ δὲ καὶ ὑμῖν τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐδαμῶς εὐρίσκονται ἀντεχόμενοι, ἢ βοηθεῖν τοῖς Ἰουδαίοις, ὡς λέγεις, καταδικάζοντες δὲ μάλλον· ἐπειδὴ ἐξ ἀρχῆς σκληροτράχηλοι τῇ καρδίᾳ ἐγένεσθε, καὶ ἀπεριτμητοὶ τοῖς ὠσίν· ἀπειθοῦν-

<sup>59</sup> Ps. xxxii, 36. <sup>60</sup> Isa. xxviii, 16.

(2) Αὐτοῦ. Leg. αὐτῶν. GILON.

(3) Ἐπει. Ἐπι. ID.

eum qui ex Patre genitus est ante sæcula, per quem cælum et terra, et omnia quæ in eis sunt, facta sunt et constant? Tibi autem demonstrabo Deum Patrem nihil quidquam operari sine hoc juniore Deo, quem sic tu appellas. Attende diligenter. Si quis (sit) homo rex, vel alius qui nullo modo fari possit; quomodo sua edicta et mandata reipublicæ et senatui poterit exponere, ut ipsum curent?

HERB. Nullo revera modo, nisi litteras sæpe sciat scribere, et tacito ore in charta verba sua exaret, et præbeat, et fiant.

S. ARCH. Quod si litteras nesciat, quid fiet?

HERB. Si ignoret litteras, manet prorsus iners, nec quidquam potest efficere.

S. ARCH. An vero Deus suo Verbo videtur facere omnia, an silentio quodam et scientia?

HERB. Verbo suo, et mandato.

S. ARCH. Scriptum est, quod *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* <sup>59</sup>, et cætera. Hoc autem Verbum nos invenimus, in extremis diebus ex semine Davidis hominem factum propter salutem nostram, et cognoscimus ipsum unum Deum cum Patre et Spiritu, et credimus in ipsum. Tu igitur quomodo dicis eum Deum juniorem esse, sine quo Deus Pater numquam quidquam operatur? Tace ergo, et noli impias et infandas contumelias evomere, tametsi in ipsum nondum credis.

HERB. Et quis propheta præcipit mihi, ut in ipsum credam?

S. ARCH. Ipsemet Deus legis hortatur per prophetam Isaiam, dicens: *Ecce, inquit, mittam ad fundamenta Sionis lapidem pretiosum: et qui credit in ipsum, non confundetur* <sup>60</sup>. Cum igitur Deus tuus jubeat ut credas in ipsum, quam ob causam repellis, et oculos claudis, auresque obstruis, et ejus adventum prorogas? Si Deum tuum contemnis et ad iram provocas, qui jubet te adorare suum Filium: an me vel alium unquam audieris, et ad hoc persuasus veneris? Non opinor: non si annos Mathusalæ longævus in terra contriveris.

HERB. In plurimis, ut video, prophetæ ipsi sibi repugnare et contradicere deprehenduntur. Nam locis et capitibus quibusdam nobis Judæis favere inveniuntur, in aliis vero vobis Christianis qui ex gentibus estis.

S. ARCH. Nusquam sibi adversantur, vel vobis Judæis, sicut dicis, favere inveniuntur, sed potius vos condemnare: quandoquidem ab initio duræ et rigidæ cervicis fuistis, ad omnem rectam ra-

NOTÆ.

(4) Τῷ Θεῷ—παροργίζῃ, κελεύοντός σου. Τῷ Θεῷ—παροργίζει, κελεύοντί σε vel κελεύοντα. ID.

tionem **635** cæcum et surdum et saxeum omnino cor habentes, incircumcisi auribus : Deo refractarii et pervicaces, Spiritui sancto resistentes, sanctissimum nomen ejus valde contristastis.

HERB. Quis tua magnifica et elegantia verba con-gesserit supra arenam quæ est in littore maris? Quis occurreret tuis contortis et aculeatis sophismatis? Non dixit Deus Mosi, cum rubo insideret : *Videns vidi afflictionem populi mei qui est in Ægypto, et descendi ut redimam eos*<sup>61</sup>? Moses autem non ad Deum locutus est : *Si inveni gratiam coram te, et quod populus tuus hæc gens, ostende mihi tuam gloriam*<sup>62</sup> : et diligens Deus populum suum, qui sumus nos, ostendit ei gloriam suam? Balaam autem a Balac rege accersitus ad exsecrandum et diris devovendum primos patres nostros, castramentantes in terra ipsius, cum Dei populum esse vidisset, eis potius benedixit, quam male imprecatus est. Et Jesus qui dicitur Nave, pro salute populi bello valido et forti occurrens, nonne maximis elementis quæ in cæli firmamento lucem emittunt, dixit : *Stet sol contra Gabaon, et luna contra vullem (Ajalon), ut conteram inimicos Domini*<sup>63</sup> : et obedivit indulgens populo Domini? Cum Samuele autem nonne Deus familiariter collocutus est propter salutem Israelis, diligens populum suum? Et David rex nonne pro Israele patiens dicebat : *Memor esto, Domine, synagogæ tuæ quam possedisti ab initio? Liberasti virgam hæreditatis tuæ*<sup>64</sup>. Et Elias propheta nonne ad Achab dixit : *Parce populo : tu es qui pervertis Israel, et domum patris tui*<sup>65</sup>? Et Eliseus populum defendens, apud se dixit : *Domine, parce populo, et non revelavit mihi, et doloribus angor toto die. Et Jeremias non dixit, pro populo plorans : Heu me, Domine, tunc perdes reliquam Israelis*<sup>66</sup>? Et Isaias : *Ubi est multitudo misericordiæ tuæ, Domine, quia et miserationes tuæ se abstinerunt a nobis? Tu enim pater es noster : libera nos. Ab initio, Domine, nomen tuum super nos est. Cur nos a via tua errare fecisti? Indurasti cor nostrum, ut te non tineremus*<sup>67</sup>, et cætera. Cum igitur hi omnes pro populo Israelitico patientur, et ejus causam defendant, quomodo ipse dixisti, quod nos prophetæ condemnant, neque amplius nobis opitulantur?

ὕπερ τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἀπολογουμένων, πῶς αὐτοὶ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον βοήθοῦσι;

S. ARCH. Non ad hanc speciem, sive ad hunc sensum dixi vos a prophetis condemnari. Quæ præcedunt, præterii : quæ sequuntur ad finem vide.

HERB. Quænam sunt in extremo, mihi enarra.

<sup>61</sup> Exod. III, 7, 8. <sup>62</sup> Exod. XXXIII, 15. <sup>63</sup> Josue x, 15. <sup>64</sup> Psal. LXXIII, 2. <sup>65</sup> III Reg. XVIII, 18. <sup>66</sup> Jer. XXXI, 7. <sup>67</sup> Isa. LXIII, 15-17.

## NOTÆ.

(5) Φειδῶ. Φειδόμενος. GULON.

(6) Φειδοῖ. Φειδου. ID.

(7) Κύριε, ζεῖσ. Hoc non invenitur in versione

A τες δὲ τὰ πρὸς Θεὸν, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἀντιπύπτοντες, ἐλυτήσατε μεγάλως τὸ πανάγιον ὄνομα αὐτοῦ.

EPBAN. Τίς ἀθροῖσαι κομψὰ ῥήματα ὑπὲρ τὴν ἄμμον τὴν παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης, καὶ συναντήσῃ σοι ἐν διαστροφαῖς τε καὶ λέξεσιν; Οὐκ εἶπεν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῆ ἐπὶ τῆς βάρου, Ἰδὼν εἶδον τὴν κάκωσιν τοῦ λαοῦ μου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ κατέβην τοῦ ἐξελεῖσθαι αὐτούς; Μωϋσῆς δὲ οὐκ εἶπε πρὸς τὸν Θεόν, Εἰ εὖρον χάριν ἐνώπιόν σου, καὶ ὅτι λαός σου τὸ ἔθνος τοῦτο, δεῖξόν μοι τὴν σεαυτοῦ δόξαν· καὶ ἀγαπῶν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ, οἵτινές ἐσμεν ἡμεῖς, ἔδειξεν αὐτῷ τὴν δόξαν αὐτοῦ; Καὶ Βαλαάμ δὲ ὁ μετακληθεὶς παρὰ τοῦ Βαλὰκ τοῦ βασιλέως ἀράσασθαι τοὺς προπάτορας ἡμῶν, παρεμβεβληκῶτας ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ, θεασάμενος ὅτι τοῦ Θεοῦ λαὸς ἦν, τὴν δόξαν αὐτοῦ μᾶλλον, καὶ οὐκ ἐκατηράσατο. Καὶ Ἰησοῦς δὲ ὁ τοῦ Ναυῆ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ λαοῦ πολέμῳ κραταιῷ συναντήσας, οὐχὶ τοῖς μέγιστοις στοιχείοις εἰρηκε, τοῖς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ φωτοβολοῦσι, Στήτω ὁ ἥλιος κατὰ Γαθαῶ, καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγα, ἕως ἐκτρέψω τοὺς ἐχθρούς Κυρίου· καὶ ὑπήκουσε, φειδῶ (5) τοῦ λαοῦ Κυρίου; Καὶ τῷ Σαμουὴλ δὲ προσωμίλησεν ὁ Θεὸς διὰ τὴν σωτηρίαν τοῦ Ἰσραὴλ, ἀγαπῶν τὸν λαὸν αὐτοῦ. Καὶ Δαυὶδ ὁ βασιλεὺς οὐχὶ ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ πάσῃων ἔλεγε, Μνήσθητι, Κύριε, τῆς συναγωγῆς σου, ἧς ἐκτίσῃς ἀπ' ἀρχῆς; Ἐλυτρώσω ῥάβδον κληρονομίας σου. Καὶ Ἡλιοῦ ὁ προφήτης οὐκ εἰρηκε πρὸς Ἀχαάθ λέγων, Φειδοῖ (6) τοῦ λαοῦ· σὺ εἶ ὁ διαστρέφων τὸν Ἰσραὴλ, καὶ ὁ οἶκος τοῦ πατρὸς σου; Καὶ Ἐλισσαῖ ἐπεραπολογούμενος τοῦ λαοῦ, εἶπε καθ' ἑαυτὸν, Κύριε, φεῖσαι (7) τοῦ λαοῦ σου, καὶ οὐκ ἀπεκάλυψέ μοι, καὶ οὐκ ὀδυνώμενός εἰμι εἰρηκὴν ἡμέραν. Καὶ ὁ Ἰερεμίας δὲ οὐκ εἰρηκεν ἑδουμένο; ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, Οἶμολ, Κύριε, ἀπολέσεις σὺ τὸ λοιπὸν τοῦ Ἰσραὴλ; Καὶ Ἡσαῖας δὲ, Ποῦ ἐστὶ τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους σου, Κύριε, ἵτι ἀπέσχον (8) ἡμῖν; Σὺ γὰρ εἶ πατὴρ ἡμῶν, ῥύσα ἡμᾶς. Ἀπ' ἀρχῆς, Κύριε, τὸ ὄνομα σου ἐφ' ἡμᾶς ἐστὶ. Τί ἐπλάγησας ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ὁδοῦ σου; Ἐσκλήρυνας τὴν καρδίαν ἡμῶν τοῦ μὴ φοβεῖσθαι σε, καὶ τὰ ἐξῆς. Τούτων ἀπάντων ὑπερπασχόντων αὐτὸς εἰρηκας, ὅτι καταδικάζουσιν ἡμᾶς οἱ προφῆ-

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐ κατὰ τοιαύτην ἐμφρασιον εἰρηκα ἐγὼ τοὺς προφήτας καταδικάζειν ὑμᾶς. Τὰ γὰρ ἐμπροσθεν παρήλθον· τὰ δὲ ἐπὶ τέλους ὄρα.

EPBAN. Καὶ τίνα εἶσι τὰ ἐπὶ τέλους, ἀνάγγειλόν μοι.

LXX. ID.

(8) Ὅτι ἀπέσχ. LXX. Ὅτι ἀνέσχου ἡμῶν; ID.



Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἐν βῆμά σοι ἢ μᾶς προφητείας Α σαφήνισον (9) ἔξω τοῦ διηγῆσασθαι, καὶ ἰλιγγιάσαι σφόδρα ἔχεις.

EPBAN. Διηγῆσαι μᾶλλον μηδὲν ἀναβαλλόμενος.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἶπεν Ἰσαΐας περὶ ὑμῶν, τὸν ἐξαΐσιον ὄγκον τῶν πλημμελημάτων ὑμῶν θεασάμενος πόρρωθεν ἔμμασι προφητείας, καὶ ὅτι οὐχ ἔξεται στήναι ἐπὶ τῶν προτέρων ὑμῶν ποδῶν, Ἰουδαϊκοῖς χαρακτῆρσιν, εἰ μὴ ἐν τῷ νέφιν νόμῳ τοῦ Χριστοῦ, λέγων· Ἄκουε, οὐρανὲ, καὶ ἐνωτίζου, ἡ γῆ, ὅτι Κύριος ἐλάλησεν· υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα· αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν. Πρόσεχε ἵνα συνιῆς καὶ ἰλιγγιάσεις. Ἐγνώ, φησί, βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν, ἄνθρωπον πριάμενον (10)· καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ Κυρίου αὐτοῦ συνῆκε· Ἰσραὴλ δὲ με οὐκ ἔγνω, καὶ ὁ λαός μου οὐ συνῆκεν. Ὁρᾷς μυστήριον, πῶς καὶ τῶν κτηνῶν (11) εἶπεν, εἰς ἣν καθ' ἑκάστην χορτάζεται. Ἰσραὴλ δὲ με οὐκ ἔγνω, καὶ ὁ λαός μου οὐ συνῆκεν. Ὁρᾷς μυστήριον, πῶς καὶ τῶν κτηνῶν εἶπεν ἀναισθητοτέρους ὑμᾶς; Εἶτα ἐπάγει, Οὐαὶ ἔθνος ἀμαρτωλῶν, λαός πλήρης ἀνομιῶν (12), οὐκ ἐν μέρει, ἀλλὰ πλήρης· σπέρμα, οὐκέτι Ἀβραάμ, ἀλλὰ πονηρῶν· υἱοί, οὐκέτι τοῦ Θεοῦ, καθὼς εἶπεν ἐν ἀρχῇ, υἱοὺς ἐγέννησα, ἀλλ' υἱοὶ ἀνομοί, φησί. Καὶ προστίθησι τὴν ἄρνησιν, Ἐγκατελίπετε, λέγων, τὸν Κύριον, καὶ παρωργίσατε τὸν ἄγιον τοῦ Ἰσραὴλ σταυρώσαντες. Ὅρα προφητείας μετὰ ἀσφαλείας. Οὐ μόνον ἐγκατελίπετε, φησὶν, ἀρνησάμενοι τὸν ἐν μέσῳ ὑμῶν ἐλθόντα ὡς ἄνθρωπον, τοῦτ' ἐστὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλὰ καὶ παρωργίσατε τὸν ἄγιον τοῦ Ἰσραὴλ, σταυρώσαντες μᾶτην· τί ἐπλήγητε τῇ καρδίᾳ ὑπὸ τοῦ διαβόλου προστιθέντες ἀνομίας; Οὐκ ἤρκεσε, φησὶν, ὁ πρότερος ὄγκος τῶν πλημμελημάτων, ἀλλὰ καὶ ἐτι βλασφημοῦντες, πλεονάζετε ἐπὶ ταῖς κορυφαῖς ὑμῶν τὴν ἀνομίαν. Πᾶσα κεφαλὴ εἰς πόνον· ἵνα μὴ εἴπησ, καὶ τινες ἐξ ὑμῶν ἤσαν εὐσεβεῖς, καὶ τινες ἀσεβεῖς, καὶ ὅτι οὐκ ἀπὸ τῶν ἑλαττόν τι ἡμάρτανον, ἀλλ' ἐν πόνῳ καὶ ἐν πονηρίᾳ, φησί· Καὶ πᾶσα καρδία εἰς λύπην. Ἐχαστος κατὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ ἐλυπεῖτο ἐκ φθόνου καὶ μῆνιδος καὶ κακίας, διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν, καὶ ψυγῆναι ἐν ὑμῖν τὴν ἀγάπην τῶν πολλῶν. Ἀπὸ ποδῶν ἕως κεφαλῆς, φησὶν· ἵνα μὴ εἴπησ, ὅτι τὸ κοινὸν τοῦ λαοῦ ἀπὸ τῶν ἡνόμενων, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ σύγκλητος αὐτοῦ. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, Ἀπὸ ποδῶν ἕως κεφαλῆς αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτοῖς (13) ὀλοκληρία, οὐδὲ τραῦμα ἐν μέρει, οὔτε μὴ ὀλοκλήρως, οὔτε πληρῆ φλεγμάλουσα ἐν πέρατι τοῦ

S. ARCH. Verbum unum vel unius prophetiae absque ulla longiore enarratione tibi explanabo, et vehementer vertigine laborare potes.

HERB. Enarra potius et expone, nihil cunctatus.

S. ARCH. Isaias de vobis dixit, immensum atque inusitatum vestrorum scelerum tumorem longe ante oculis prophetiae speculatus, et quod non amplius prioribus vestris pedibus, id est, Judaicis characteribus et figuris, stare poteritis, nisi nova lege Jesu Christi, dicens: Audi, caelum, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est: filios genui, et exaltavi: ipsi autem me spreverunt<sup>66</sup>. Audi attente, ut intelligas, et vertigine tenteris. Cognovit bos possessorem suum, hominem qui emit: et asinus praesepe domini sui intellexit: Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit<sup>67</sup>. Vides mysterium, quomodo etiam jumentorum praesepe dixit, 636 ad quod quotidie pabula capiunt. Israel autem me non agnovit, et populus meus non intellexit. Vides mysterium, quomodo vos jumentis stupidores affirmavit? Deinde subjunxit: Vae genti peccatrici, vae populo iniquitatibus pleno<sup>70</sup>: non in parte, sed pleno, semen non amplius Abraham, sed improbum dixit: filios, non amplius filios Dei, sicut dixit in principio, filios genui, sed filios nefarios appellat. Et addit abnegationem, dum dicit: Dereliquistis Dominum, et ad iram provocastis ipsum sanctum Israelis, cruci et patibulo deligentes. Vide jam cum certitudine divina oracula. Non modo dereliquistis, ait, abnegantes eum qui in medium vestri venit, id est Dominum nostrum Jesum Christum; sed irritastis ipsum sanctum Israelis, eum cruci suffigentes, sed nequidquam. Quid percussi et sauciati fuistis corde a diabolo, adjectives iniquitatem? Non satis fuit, ait, prior tumor scelerum vestrorum, sed impiis conviciis incessentes, et poenas unigenae Dei Filio inferentes, super verticibus vestris iniquitatem cumulatis. Omne caput, ait, ad laborem: ut non dicas, ex vobis quosdam pios fuisse, quosdam vero impios: nec simpliciter et omnino minus quid eos peccasse, sed in labore et improbitate, inquit, Et omne cor ad dolorem<sup>71</sup>. Unusquisque adversus proximum suum dolore contristabatur praee invidia, et ira saeva et improbitate: quia multiplicata est iniquitas, et quia in vobis refrixit multorum charitas. A pedibus usque ad caput, ait; ne dicas vulgus solum inique atque impie egisse, sed et ipse rex et concilium ejus impie et scelerate egit. Hoc enim declarat, A pedibus usque ad caput ipsorum, non est

<sup>66</sup> Isa. 1, 2. <sup>67</sup> ibid. 3. <sup>70</sup> ibid. 4. <sup>71</sup> ibid. 5.

#### NOTÆ.

(9) Σαφήνισον. Σαφήνω. GULON.

(10) Ἄνθρωπον πριάμενον. Hujusmodi scholion, sive ingenio amanuensis, sive alii versionum editioni acceptum referatur, absurdum certe atque absonum. WESSELIŃC., Epist. de Aquilae in Script. Pheilon. Jud. fragment., pag. 24.

(11) Κτηνῶν. Κτηνῶν φάτνην. GULON.

(12) Ἀνομιῶν. Ἀμαρτιῶν. Id.

(13) Ἐπ' αὐτοῖς. Scribe ἐν αὐτῷ. Id. — Praecedens αὐτῶν et subsequencia ἐν μέρει, desunt apud LXX. Hunc locum aliter effert Vulgata, et quidem multo planiorem.

*in ipsis integra sanitas, neque vulnus in parte, neque livor et vibex, neque plaga ardens in extremitate corporis*<sup>72</sup>; sed a parte summa usque ad imam profunda ægrotatio et dolor efferus atque indomabilis. Non est ars neque experientia, quæ juvet et curare valeat. Haud licet malagma applicare, neque oleum affundere, propter peccati pernicitiam, velut morbum tenacem et ineluctabilem: non fasciam circumponere propter cor impœnitens. *Terra vestra deserta*, id est, terrena tabernacula, tanquam alienata a sancto: quia peccato et scelere referta. *Templum enim Dei, homo pius. Urbes vestræ igne succensæ sunt*<sup>73</sup>: id est, synagogæ improbæ ut succensæ flamma peccati, quia non sit illic concilium divinæ actionis, sed luis et improbitatis incendiandum, quod veneris complexibus flagrat. *Regionem vestram, idque vobis aspicientibus, alieni devorant*: videlicet humanam vitam, et cognitionem maligni dæmones consumunt: *et devastata est, diruta et effossa a populis alienis*<sup>74</sup>, mens et cor ab alienis pravis actionibus. Animadvertis, o

HERB. Perge ulterius, et invenies.

S. ARCH. Quænam inveniam? Nihil aliud, quam tuam exactissimam ruinam.

HERB. Loquere, et sciam quæ nostra sit ruina et subversio.

S. ARCH. Si vis, diligenter attende. *Derelinquetur*, inquit, *filia Sionis, ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et ut civitas obsessa*<sup>75</sup>. Num quid habes ad hæc dicere? Quemadmodum, inquit, qui in tuguriis habitant, et vineas suas custodiunt et cucumeraria, non aliam ob causam quam plane propter fructus suos, quibus collectis et vindemiatis, deserta postea sua tuguria relinquunt, et ad domicilia **637** sua recedunt, neque amplius vineam suam nudam custodiant aut cucumerarium: sic Deus erga vestram synagogam affectus fuit. *Quandiu enim ante Christi adventum quomocunque fructum secundum legem ferebatis; ut bonus templi custos, tanquam alio tabernaculo sibi perfecto, in eo habitans, qui omnia implet, custodiebat tribus vestras. Cum vero prorsus sine fructu permausistis, et copiosam iniquitatis sobolem propagastis: intuitus Deus malum vestram insanabile a lege, alium modum salutis vobis excogitavit, et unigenitum Filium suum et Servatorem cœlitus demisit. Postquam vero in lege non adjuti, neque in gratia probati fuistis: solvens Deus ad gentes trajecit, quæ ipsum exceperunt, easque novum Israel appellavit, et hæredes constituit omnium quæ vestra erant, et regni cœlorum. Nonne igitur derelicta est filia Sionis sicut*

<sup>72</sup> Isa. 1, 6. <sup>73</sup> ibid. 7. <sup>74</sup> ibid. <sup>75</sup> ibid. 8.

(14) Κατὰ δεσμοῦ. Καταδέσµους. GULON.  
(15) Κατ. Κατ. αὐτήν. Iu.

Α σώματος, ἀλλὰ ἀπὸ ἀνωθεν ἔως; κάτω βαθεῖα ἀρζωστία καὶ ὀδύνη ἀκυρλεύτος. Οὐκ ἔστι τέχνη ἢ πείρα ὠφελούσα πρὸς ἰατρειάν. Οὐκ ἔστι μάλαγμα ἐπιθεῖναι, ὅτε ἔλαιον, διὰ τὸ ἐπιμονον τῆς ἀμαρτίας. Οὐκ ἔστι κατὰ δεσμοῦ (14) ποιῆσαι, διὰ τὸ ἀμετανόητον. Ἡ γῆ ὑμῶν ἐρημος, τοῦτ' ἔστι, τὰ γῆρινα σκηνώματα, ὡς ἀλλότρια τοῦ ἀγίου, διὰ τὸ εἶναι ἐφάρμακτα. Ναδς γὰρ τοῦ Θεοῦ, ὁ εὐσεβῆς ἀνθρώπος. Αἱ πόλεις ὑμῶν πυρκαυστοί, ἤγουν αἱ πονηραὶ συναγωγαί, ὡς ἀνειμέναί φλογὶ ἀμαρτίας, διὰ τὸ μὴ εἶναι βουλὴν θεοπραγίας ἐκείσε, ἀλλὰ λοιομοῦ καὶ πονηρίας πυρκαϊάν ἐν τοῖς συνδύσασιν ἀναπτομένην. Τὴν χώραν ὑμῶν ἐνώπιον ἡμῶν ἀλλότριοι κατεσθίουσιν (15)· ἤγουν τὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις κατεσθίουσι· καὶ τὴν διάνοιαν οἱ πονηροὶ δαίμονες κατασθίουσι· καὶ ἡρήμωται κατεσκαμμένη ὑπὸ λαῶν ἀλλοτρίων, ὁ νοῦς καὶ ἡ καρδία ὑπὸ ἀλλοτρίων κακοπραγιῶν. Προσέχεις, ὦ Ἐρβάν, πῶς Ἡσαίας λέγει, τὴν παντελὴ ἐγκατάλειψιν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν ἀφ' ὑμῶν ἀναχώρησιν;

o Herbane, quomodo Isaias dicit, absolutam Dei

EPBAN. Διέλθε ἔτι κατωτέρω, καὶ εὐρήσεις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ, Τίνα, ἔφη, εὐρήσομαι; Ἡ οὐδὲν ἕτερον, ἢ πάντως τὴν σὴν ἀκριβεστάτην κατάλυσιν.

EPBAN. Καὶ ὄσομαι (16) τίς ἡ ἡμετέρα κατάλυσις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰ θέλεις, πρόσσεχε· Ἐγκαταλείψθησεται, φησὶν, ἡ θυγάτηρ Σιών, ὡς σκηνὴ ἐν ἀμπελώρι, καὶ ὡς ὄπωροφυλάκιον ἐν σικυηλάτῳ, καὶ ὡς πόλις πολιορκουμένη. Οὐκοῦν οὐ τί ἔχεις πρὸς ταῦτα ἀποφθέγχεσθαι; Ὅπερ γὰρ, φησὶν, οἱ ἐν ταῖς καλύβαις οἰκοῦντες, καὶ τοὺς ἀμπελώνας αὐτῶν φυλάσσοντες, καὶ τὰ σικυήλατα, δι' οὐδὲν ἕτερον ἢ πάντως διὰ τοὺς καρποὺς αὐτῶν, τοῦ καρποῦ τρυγηθέντος, ἐρήμωται τὸ λοιπὸν καταλιμπάνοντες τὰς καλύβας, ἐπὶ τὰ οἰκία ἀναχωροῦσιν, καὶ οὐκέτι γυμνήν τὴν ἄμπελον παραφυλάττουσιν, ἢ τὸ σικυήλατον· οὕτω πέφυκε καὶ ὁ Θεὸς τῇ συναγωγῇ ὑμῶν. Μέχρις ἔτου γὰρ πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ ὄπωροσὺν καρπὸν νομίμως ἐφέρετε, ὡς ἀγαθὸς φύλαξ τοῦ ναοῦ, ὡς ἄλλης σκηνῆς αὐτῷ ἀπρητισμένης, ἐν αὐτῷ κατοικῶν ὁ τὰ πάντα πληρῶν, ἐφύλαττε τὰς φυλάς ὑμῶν. Ὅσταν δὲ παντάπασιν ἐμείνατε ἄκαρποι, καὶ ἐβλαστῆσατε μεγάλην ἀνομίαν, ἰδὼν ὁ Θεὸς τὸ ἀνιάτρευτον ὑμῶν ἀπὸ τοῦ νόμου, ἕτερον ἐπινοήσας (17) τρόπον ὑμῖν σωτηρίας, τὸν μονογενῆ Υἱὸν αὐτοῦ καὶ Σωτῆρα ἐξαποστείλας. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ νόμῳ μὴ ὠφελήθητες, οὕτε ἐν τῇ χάριτι εὐδοκμήσατε, ἀπάρας ὁ Θεὸς ἀνεχώρησεν εἰς τὰ ἔθνη, καὶ ἐδέξαντο αὐτὸν, καὶ ἐχάλεσεν αὐτὰ Ἰσραὴλ νέον, καὶ κατεκληρονόμησεν αὐτοῖς πάντα ὑμῶν, καὶ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Οὐκοῦν ἐγκαταλείψθη ὡς

NOTÆ.

(16) Ὀίσομαι. Scribe εἴσομαι. Iu.

(17) Ἐπινοήσας. Scribe ἐπεινοήσας. Iu.

σκηρῆ ἐν ἀμπελῶνι, καὶ ὡς ἐπωροφυλάκιον ἐν  
σικυηλάτῳ, καὶ ὡς πόλις πολιορκουμένη; Καὶ  
τὸ λοιπὸν ὡς κύνες ἀναισχυντέτε φλυαροῦντες, καὶ  
θεομαχοῦντες, ἐπεὶ λόγον τὸν οἰονοῦν εἰς ἀπολογίαν  
οὐκ ἔχετε.

EPBAN. Λέγε μοι τὴν προφητείαν, καὶ ὡς (18)  
κατωτέρω.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τίνα λέγει μετὰ ταῦτα; πάντως  
τάδε· Καὶ εἰ μὴ Κύριος ἐγκατέλιπεν ὑμῖν σπέρμα,  
ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθητε, καὶ ὡς Γ'ομόρρα ἂν  
ἀνωιώθητε.

EPBAN. Τοῦτο ἱκανὸν ἡμῖν, ὅτι οὐ παντελῶς  
ἡμᾶς ἐξωλόθρευσε Κύριος, ἀλλὰ σπέρμα ἡμῖν ἐγκα-  
τέλιπε. Τὸ γὰρ σπέρμα, ὃ λέγει, ὅτι παρὰ Κυρίου  
ἐγκατελεφθῆ, πάντως ἡμεῖς ἐσμεν, οἱ ἀρτίως δι-  
εσχορπισμένοι ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καὶ φυλασσόμενοι. Ἐν  
ἐκ τοῦ μικροῦ σπέρματος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμε-  
ρῶν, ἡ γῆ τῆς ἐπαγγελίας ἀνασπαρσθῆ, καὶ πληθυν-  
θήσονται αἱ ἀρουραὶ τῆς καλλίστης φυλῆς τοῦ  
Ἰσραήλ, ἦγουν αἱ πόλεις τῆς Ἰουδαίας, τῆς δωδε-  
καφύλου κληματίδος τοῦ λαοῦ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τοσαῦτα ἀναστομωθείς τῆς ἐπι-  
δος ταύτης οὐδέπω τὴν ἀναίδειαν ἀνέστειλας; Ὅμως  
τί σοι τὰς μέμφεις προσάγομεν; κύνες γὰρ τὸν  
ἐπέχεις. Ἔθος γὰρ αἰεὶ τοῖς κυσὶ βραδύζεσθαι, καὶ  
τῆς οἰκίας ἐλαύνεσθαι, καὶ τῇ ἀναίδειᾳ πάλιν χρω-  
μένους ἐπιλελῆσθαι τὸν βραδυσμὸν, καὶ τῆς οἰκίας  
ἐνδον εἰσβάλλειν, εἶτα τύπτεσθαι, καὶ ἐξωθεῖσθαι.  
Τοιγαροῦν καὶ μετὰ ταῦτα, τύψω σου τὴν ἀναίδειαν,  
καὶ διώξω σφοδρῶς, ὅτι εἰκῆ καὶ μάτην λοιδορεῖς.  
Δεῖξω σοι δὲ ὅτι ἐάν μὴ εἰς τὴν ἀγίαν Τριάδα βα-  
πτισθῆτε, οὐκ ἔξετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Τὸ μὲν, ὅτι  
Εἰ μὴ ἐγκατέλιπεν ὑμῖν σπέρμα, ἀνωτέρω σοι  
ἀπήγγειλα, ὅτι δηλοῖ ἡ ἔμφασις αὐτοῦ, περὶ τὸν  
Ἰσραήλ (19), ὅτινες πιστεύσαντες εἰς Χριστὸν Ἰη-  
σοῦν, καὶ σωθέντες. Περὶ δὲ τοῦ μέρους ὑμῶν τῶν  
ἀπίστων, εἴρηται παρὰ Ἠσαίου· Ἀκούσατε γὰρ,  
φῆσιν, λόγον (20), ἀρχόντες Σοδόμων· ἐπίστασαι,  
καὶ προστίθησι. Τί μοι πλῆθος τῶν θυσῶν ὑμῶν;  
Λέγει Κύριος· ἵνα μὴ καυχῆση αὐτοὺς, ὅτι δέεται  
Κύριος ἀπλῶς τῶν θυσῶν ὑμῶν, καὶ ἐνεκεν τούτου  
ἀναστήσει πάλιν τὰς συναγωγὰς ὑμῶν. Πλήρης εἰμι,  
φῆσιν, ὀλοκαυτωμάτων κριῶν, καὶ στέαρ ἀρνῶν,  
καὶ αἷμα ταύρων καὶ τράγων οὐ βοῦλομαι, οὐδ'  
ἂν ἐρρησθε τοῦ θρῆναι μοι. Βαβαὶ τοῦ μίσους.  
Πόσα κακὰ ποιεῖ ἡ ψυχρὰ ἀμαρτία! Τοὺς ἀγαπητοὺς  
τοῦ Θεοῦ ὑμᾶς βδελυκτοὺς ἀπειργάσατο. Οὐ βοῦλο-  
μαι, φῆσιν, οὐδ' ἂν ἐρρησθε τοῦ θρῆναι μοι.  
Τίς γὰρ (21) ἐξεζήτησε ταῦτα, ἦγουν τὰς θυσίας,  
ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; πατεῖν τὴν αὐλήν μου οὐ  
προσθήσεσθε· Οὐκοῦν, τίνος ἀκροασάμεθα, τοῦ

<sup>16</sup> Isa. 1, 9. <sup>17</sup> ibid. 10.

(18) Ὀλοση. Scribe εἴση τὰ. GULON.

(19) Περὶ τὸν Ἰσρ. Scribe περὶ τῶν τοῦ Ἰσρ. In.

(20) Λόγον. Scribe λόγον Κυρίου. Mox post Σόδο-  
μων, adde, προσέχετε νόμον Θεοῦ, ὃ λαὸς Γομόρρα.  
In.

(21) Τίς γὰρ — οὐ προσθήσεσθε. In editione Pa-

*umbraculum in vinea, et sicut luguriolum in cucu-  
merario, et velut civitas quæ graviter obsidetur et  
vastatur hostiliter? Cæterum vos sicut canes im-  
pudentes estis nugantes, et Deo rebellantes, quo-  
niam nullam omnino rationem ad defensionem ha-  
betis.*

HERB. Recita mihi prophetiam, et scies quæ in-  
ferius.

S. ARCH. Quæ postea dicit, hæc sunt plane: *Et  
nisi Dominus reliquisset vobis semen, sicut Sodoma  
facti essetis, et Gomorrhæ similes fuissetis* <sup>16</sup>.

HERB. Hoc nobis satis est, quod non funditus  
nos Deus exterminavit, sed semen nobis reliquit.  
Hoc enim semen, quod dicit a Domino relictum  
esse, plane sumus, qui modo dispersi sumus in toto  
mundo, et qui asservamur, ut ex exiguo semine in  
ultimis diebus terra promissionis seratur: et mul-  
tiplicabuntur arva clarissimæ tribus Israelis, nempe  
civitates Judææ, quæ est vitis duodecim tribuum  
populi.

S. ARCH. Toties jam hac spe repressus, nondum  
impudentiam repulisti? Veruntamen cur tibi has  
reprehensiones adhibemus? Canis enim locum ob-  
tines. Mos enim est semper canibus, ut verberibus  
cæsi domo abigantur, sed impudentia freti, et ver-  
berationis oblitī, rursus domum introeant, ac de-  
nuo feriantur, et expellantur. Quapropter iterum  
tuam impudentiam verberabo, et persequar vehe-  
menter, quia temere et frustra conviciaris. Ostend-  
dam tibi, quod nisi in sanctam Trinitatem sacro  
lavacro regenerati et tincti fueritis, non habebitis  
vitam in vobis. Ergo illud: *Nisi reliquisset vobis se-  
men*, superius tibi dixi, quod declarat ejus species,  
de Israelitis qui per fidem in Jesum Christum ser-  
vati fuerunt. At vero de vestra parte, qui estis in-  
fideles, dictum est ab eodem Isaia: *Audite, ait,  
verbum Domini, principes Sodomorum; percipite au-  
ribus legem Dei, populus Gomorrhæ* <sup>17</sup>, cætera scis, et  
addit: *Quo mihi multitudo victimarumstrarum?*  
*dicit Dominus: ne autem glorieris, quasi Dominus  
omnino vestris sacrificiis et victimis indigeat, eam-  
que ob causam vestras synagogas instauraturus sit:*  
*Plenus sum, inquit, holocaustis arietum; et agnorum  
adipem et sanguinem taurorum et hircorum nolo,  
neque si veneritis in conspectum meum. Væ væ, odium  
est et abominatio. Quot et quanta mala peccatum  
frigidum perpetrat! Vos dilectos Dei, et abomina-  
biles et execrandos reddidit: Nolo, inquit, neque  
si veneritis in conspectum meum. Quis enim exqui-  
sivit hæc, nempe sacrificia et victimas, de manibus*

#### NOTÆ.

riensi Gulonii tum hic, tum paulo post, male habi-  
tum hunc Isaie locum restitimus ex LXX Sixtino  
exemplari: ex quo etiam sic reformandus inter-  
pres: *Quis enim exquisivit hæc de manibus vestris?*  
*Calcere atrium meum non apponctis.*

vestris, ut calcetis atrium meum? non offeretis <sup>78</sup>. Ergo quemnam audiemus, Davidem, an Dominum Deum nostrum? huc animum advertite. Tu siquidem **638** dicis quod *Edificans Dominus dispersiones Israelis congregabit* <sup>79</sup>; hic autem ille ipse Dominus et Deus ad vos dicit, *ut calcetis atrium meum: ne ultra offeratis*. Cæterum utrosque audire debemus: hæc enim præcipua capita congruenter suo loco enuntiata sunt. Vos autem tardi corde et socordes, nihil scientes, monstrosas animo fingitis et concipitis notiones. Cum jam audieris Dominum meum dicentem, *ut calcetis atrium meum: ne offeratis: cur tu impudens es? Et enim si offeratis medullam grani siliginæ, frustraneum suffimentum sive incensum, abominatio mihi est. Neomenias vestras et Sabbata, et statas ferias sive dies festos odit anima mea, et diem magnum non sustineo* <sup>80</sup>. Hæc igitur audiens, quam ob causam canis faciem et os durum habes, et ei obtrudis tuas victimas, et tuos festos dies impudenter celebras? Bellum cum Deo, ut opinor, sunt tui dies festi. Dicit enim Deus: Jejunium, otium, ferias et festos dies vestros odit anima mea: facti estis mihi in fastidium. Deus itaque dicit, quæcumque facis Judaicis ritibus, se ex animo odisse et abominari: tu vero impudenter resistis, et ei tuas victimas offers. Desine: solum enim laborem sustines: Deo adversaris, nec mercedem in sæculum referes. Et enim dicit Dominus: Facti estis mihi in fastidium, non amplius sustinebo peccata vestra. Dei indignationem et grave pondus contemplare. Ut cum quis ab aliquo mala perpeccatus fuerit infinita, neque amplius sustinere potest, sed oneri succumbit defessus, dixerit, odium multum ferens: Non amplius te sustineo, sed ostendam in te ultionem; sic dicit Deus: Facti estis mihi in satietatem et plenitudinem iræ et indignationis: propterea non amplius sustinebo: nempe vestra peccata bajulo; sed retribuam: imo vero ejiciam vos a facie mea. Et enim infert prophetiæ consecutionem, cum dicit: *Et cum expanderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis* <sup>81</sup>. Parce, Domine, his qui speraverunt in te! Horrendum verbum Domini, et non enarrabile odium adversus Judæos propter scelertas ipsorum transgressiones, et proprium succum, et solitum murmurandi morem, et intemperanter rebellandi. Audias igitur, o Herbane, et vertigine torquæare. Non equidem hæc commentus sum, ne aliquando dixeris, me studio tuæ religioni adversandi hæc in medium protulisse. Sed Deus te increpat ipse ille, et dicit: Manus tuas, o Judæe, ne extendas ad me, a quo die unigenitum meum Filium ad vos misero. Sin autem, avertam oculos meos a vobis: *Et si multiplicaveritis precationem vestram, non exaudiam* <sup>81</sup>. Omnes annos vitæ tuæ, ex quo

Α Δαβὶδ, ἢ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν; ἐνταῦθα πρό-  
εχε; Σὺ γὰρ λέγεις, ὅτι Οἰκοδομῶν ὁ Κύριος, τὰς  
διασπορὰς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπισυνάξει, ἐνταῦθα δὲ  
ἐκεῖνος ὁ Δεσπότης καὶ Θεὸς πρὸς ὑμᾶς λέγει, Πα-  
τεῖν τὴν αὐλὴν μου οὐ προσθήσεσθε. Λοιπὸν, καὶ  
τῶν ἐκατέρων ὀφειλομένον ἀκούειν· τὰ γὰρ κεφάλαια  
ταῦτα ἀρροζήντως εἰς τὸν ἴδιον τόπον ὠμολήθησαν.  
Ἵμεῖς δὲ οἱ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ, μηδὲν ἐπιστάμενοι,  
ἀλλόκοτα νοεῖτε νοήματα. Ὅταν ἀκούσης ὅτι λέγει  
ὁ Θεός, Πατεῖν τὴν αὐλὴν μου οὐ προσθήσεσθε,  
οὐ τί ἀναίσχυντεῖς; Καὶ γὰρ ἐὰν φέρητέ μοι σε-  
μίδιαι, μάταιον, φρεῖ, θυμίαμα, βδέλυγμά μοι  
ἐστί. Τὰς ρεομηρίας ὑμῶν καὶ τὰ Σάββατα, καὶ  
τὰς ἑορτὰς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου. καὶ ἡμέρας  
μεγάλων ἀνέχομαι. Ταῦτα οὖν ἀκούοιμι, δι' ἣν  
αἰτίαν ποιεῖς κυνθὸς πρόσωπον, καὶ προσάγεις αὐτῷ  
τὰς θυσίας σου, καὶ τὰς ἑορτὰς σου τελεῖς αὐτῷ  
ἀναιδῶς; Πόλεμος, οἶμαι, μετὰ τοῦ Θεοῦ ἐγενήθη-  
σαν αἱ ἑορταὶ σου. Λέγει γὰρ ὁ Θεός· Νηστείαν, καὶ  
ἀργίαν, καὶ τὰς ἑορτὰς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου·  
ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν. Ὁ Θεός λέγει τοίνυν,  
ὅτι Ὅσα ποιεῖς Ἰουδαίους χαρακτηρεῖς ταῦτα πάντα  
μισεῖ ἡ ψυχὴ μου· οὐ δὲ ἀναίσχυντεῖς, καὶ προσ-  
άγεις αὐτῷ τὰς θυσίας σου. Παῦσαι· μόνον γὰρ τὴν  
κόπον ὑπομένεις, τῷ Θεῷ ἐναντιοῖς, καὶ μισθὸν οὐ  
κέκτησαι εἰς τὸν αἰῶνα. Καὶ γὰρ λέγει, Ἐγενήθητέ  
μοι εἰς πλησμονήν, οὐκέτι ἀνοίσω τὰς ἀμαρτίας  
ὑμῶν. Θεάσαι ἀγανάκτησιν Θεοῦ καὶ βάρος. Ὡς ὅταν  
πίθη τις ἀπειροπλάσια κακὰ ὑπὸ τινος, καὶ οὐκέτι  
δυνάμενος βραστάζειν, εἴπῃς (22) μῖσος πολὺ φέρων,  
Οὐκέτι ἀνέχομαι σου, ἀλλὰ διεῖξω εἰς σὲ τὴν ἐκδίκη-  
σιν· οὕτω λέγει ὁ Θεός, Ἐγενήθητέ μοι, φάσκων,  
εἰς πλησμονὴν χολῆς καὶ παροργισμοῦ· διὰ τοῦτο  
οὐκέτι ἀνοίσω, ἤγουν, βραστάζω τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν,  
ἀλλ' ἀνταποδώσω, μᾶλλον δὲ ἐξωθήσω ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ  
προσώπου μου. Καὶ γὰρ ἐπιφέρει τὰ ἀκόλουθα τῆς  
προφητείας, ὅταν λέγῃ, Τὰς χεῖρας ὑμῶν ἐκτερεῖτε  
πρὸς με, καὶ ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς μου  
ἀπ' ὑμῶν. Φεῖσαι, Κύριε, τῶν εἰς σὲ ἠλπικότων!  
Φρικτὸν γὰρ τὸ ῥῆμα, καὶ ἀπόρρητον τὸ μῖσος τοῦ  
Θεοῦ πρὸς Ἰουδαίους, διὰ τὰς μιαιφάνειας αὐτῶν παρα-  
βάσεις, καὶ τὸ ἰδιοπισμὸν (23) καὶ γογγυστικὸν τε  
καὶ ἄτακτον. Ἄκουε τοίνυν, Ἐρβάν, καὶ Ἰλιγγιάσον.  
Καὶ γὰρ οὐκ ἐγὼ ταῦτα ἐπλάσα, μὴ ποτε εἴπῃς, ὅτι  
Ἐναντιούμενος τῇ θρησκείᾳ μου, ταῦτα ἐν μέσῳ εἰσ-  
ήγαγες. Ἄλλ' ὁ Θεός σοι ἐπιτιμᾷ αὐτὸς ἐκεῖνος, καὶ  
λέγει, Τὰς χεῖράς σου, Ἰουδαίε, μὴ ἐκτείνῃς πρὸς  
με, ἀπ' ἧς ἡμέρας ἀποσελῶ τὸν μονογενῆ μου Υἱὸν  
πρὸς ὑμᾶς. Εἰ δὲ μὴ γε, ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς  
μου ἀπ' ὑμῶν. Καὶ ἐὰν πληθύνῃς τὴν δέησιν  
ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι. Πάντα τὰ Ἐτη τῆς ζωῆς  
σου, ἐφ' ἧς ἤκουσας ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἤκε, καὶ  
οὐκ ἐπίστευσας, ἐὰν πληθύνῃς τὴν δέησιν πρὸς με,  
οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν (24). Δι' ἣν αἰτίαν; Ὅτι αἱ

<sup>78</sup> Isa. 1, 11-13. <sup>79</sup> Psal. CXLVI, 2. <sup>80</sup> Isa. 1, 12, 14. <sup>81</sup> ibid. 15. <sup>81</sup> ibid.

## NOTÆ.

(22) Εἴπῃς. Scribe εἴπῃ. GULON.

(23) Τὸ ἰδιοπισμὸν. Scribe τὸ ἰδίον ὀπισμῶν, vel τὸν

ὀπισμὸν. Ib.

(24) Εἰσ. ὑμῶν. Εἰς. σου. Ib.

χειρες ὑμῶν, φησιν, αἵματος πλήρεις· τοῦτ' ἔστιν, ἀπὸ τοῦ φόνου τοῦ Υἱοῦ μου, καὶ τῶν λοιπῶν ἀγίων αὐτοῦ· διότι ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἀπεκτείνετε αὐτούς. Οὐκοῦν δὲν πληθύνητε τὴν δέσιν ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν. Τί λοιπὸν λατρεύεις ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ σου, αὐτοῦ μὴ προσδεχομένου τὰς ἐντεύξεις σου; καὶ τί τὸ αἷτιον; Ὅτι αἱ χεῖρες ὑμῶν αἵματος πλήρεις. Ποίου αἵματος; Μαρτύρομαι ὑμῖν τὸν οὐρανὸν, ὅστις ἐστὶ σήμερον, καὶ τὴν θάλασσαν, τὸν τε ἐν Τριάδι ἓνα Θεὸν ἀπαύστως δοξαζόμενον, ὅτι δι' οὐδὲν ἕτερον λέγει, ἢ διὰ τὸ τίμιον ἐκείνο αἷμα ἐγκρατεῖ, τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, ὃ ἐξεχέατε, ἅτε παράνομοι. Ἐὰν μὴ βαπτισθῆτε εἰς ἁγίαν Τριάδα, οὐ καθαρισθήσεσθε ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ εἰς τοὺς αἰῶνας. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ προφήτης, μᾶλλον δὲ ὁ Θεὸς μετὰ ταῦτα ἐπάγει λέγων, *Λούσασθε, καὶ καθαρὸν γίνεσθε· ἀφέλετε τὰς πονηρίας ὑμῶν ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν*, τοῦτ' ἔστι, Βαπτισθῆτε ἕκαστος εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μεταπεσόντες τοῦ νόμου, ἐξαιρόντες καὶ τὰς πονηρίας ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου, ἕξουν, ἔμπροσθεν τῆς ἐμῆς θάουτος, καὶ τὰ ἐξῆς. Ταῦτα πάντα εἰ πείθουσι τὴν ἀναίσθητόν σου καρδίαν, χάρις, καὶ εἰρήνη· εἰ δ' οὐ πείθουσί σε, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδαται. Τὸ γὰρ σῶμα Κυρίου ἐλάλησε ταῦτα.

si tuum stupidum cor movent, eique fidem faciunt, gratia et pax: sin minus tibi persuadent, gladius vos absumet. Os enim Domini hæc locutum est.

EPBAN. Οὐ περὶ τοῦ ὑμετέρου βαπτίσματος εἴρηκεν ὁ προφήτης, ὅτι δι' αὐτοῦ λούσασθε, ἀλλὰ γε πρὸς τῆς ἐξωτερικῆς ναοῦ Σολομῶντος λουτήρας ἀφεται ἐχρημάτιζον πάντοτε. Νόμος δὲ ἔκειτο, ἵνα ὁ ἁμαρτάνων ἐπὶ τινι πράγματι, καὶ βουληθεὶς μεταμεληθῆναι, λέγη τοῖς ἱερεῦσι, καὶ πρὸς τὸ πταῖσμα ἀφορίζεται, τοῦ εἰς τὸν ναὸν εἰσεῖναι. Καὶ πληρωθέντος τοῦ ὄρου ἀπολούμενος (25), κατὰ ψυχὴν ἱατρευθεὶς, οὕτω λοιπὸν εἰς τὸν ναὸν ἀδεῶς εἰσελαύνων, ἐπιτελεῖ τὰς λατρείας αὐτοῦ. Περὶ τοῦτου οὖν τοῦ λουτροῦ ὁ προφήτης ἠνέλιξατο, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ ὑμετέρου βαπτίσματος.

#### TRANSITUS AD DISPUTATIONEM TERTII DIEI.

Τούτων οὕτως ῥηθέντων τῇ δευτέρῃ ἡμέρᾳ μετὰ τῆς Ἐρβᾶν καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, τοῦ βασιλέως ἀναστάντος, πάλιν ἀσύντακτοι ἀνεχώρησαν. Τῶν δὲ Ἰουδαίων ὡς εὐφραϊνομένων ἐπὶ τῷ Ἐρβᾶν, ὅτι ἱκανὸς εὗρισκετο τοῦ διαλέγεσθαι μετὰ τοῦ ἐπισκόπου, καὶ τῶν Χριστιανῶν ἐκπληττομένων ἐπὶ τῷ μακαρίῳ Γρηγεντίῳ, ὅτι ἡ χάρις τοῦ Πνεύματος ἦν μετ' αὐτοῦ. Τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ πάλιν προκαθίσαντος τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, καὶ πάντων ἀθροῦτων (26) ἐπὶ τῷ αὐτῷ, παρεγένετο καὶ ὁ Ἐρβᾶν μετὰ τῆς κουστῶδας αὐτοῦ. Καὶ ὡς παρέστη, ὁ ἅγιος Γρηγεντίος ἐφη πρὸς αὐτόν.

<sup>25</sup> Isa. 1, 16.

(25) Ἀπολούμενος. Una littera minus habet hic Gregentii locus. Quis enim non videat certam lectionem ἀπολούμενο;? Cotel. ad Const. Apost.

A die audisti Dei Filium venisse, neque credidisti, si multiplicaveris orationem tuam ad me, non exaudiam te. Quamobrem? Quoniam, inquit, *manus vestrae sanguine plenae sunt*: id est, caede Filii mei et reliquorum sanctorum ejus; quos, quia in nomen unigenae Filii Dei crediderunt, interfecistis. Ergo si orationem vestram multiplicaveritis, non exaudiam vos. Cur denuo religionis ritum et cultum retines secundum legem Dei tui, qui tuas preces et occursum aversa aure rejicit? Quænam causa est? Quia *manus vestrae impiæ sanguine madent*. Quo sanguine? Testor vobis hoc quod est hodie caelum et mare, testor etiam unum in Trinitate Deum qui in æternum glorificatur, quod non ob aliud quidquam dicit, quam propter pretiosum illum sanguinem Domini Jesu, quem utpote scelerati effudistis, accusat. Nisi igitur abluti, et 639 sacro lavacro tincti fueritis in sanctam Trinitatem, ab hoc scelere non expiabimini in æternum. Quapropter propheta, imo vero Deus ipse hæc subdit, dicens: *Lavamini et puri estote: auferte pravitates ex animis vestris*<sup>25</sup>; id est, baptizemini, sive lustrifico lavacro tingamini unusquisque vestrum, in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, lege relicta et mutata, eximentes vestra scelera a conspectu oculorum meorum, id est, coram mea divinitate, et cætera. Hæc omnia

HERB. Non de vestro baptisate propheta dixit, quod per ipsum lavamini: sed in exteriori porta Salomonis erant undique lavacra exposita. Lex autem erat lata, ut qui in re aliqua peccat, et vult resipiscere, dicat sacerdotibus, et ob lapsum, templum ingredi prohibeatur: expleto vero termino absolutus, et animo expiatus, sic postea in templum intrepide ingrediens, sua sacra peragit. De hoc igitur propheta locutus est, non autem de vestro baptisate.

His igitur secundo die disputatis inter Herbanum et archiepiscopum, cum rex surrexisset, iterum sine ordine et promiscue secesserunt. Judæi autem exultabant super Herbano, quod idoneus inveniretur qui cum archiepiscopo dissereret: Christiani vero stupebant super beato Gregentio, quod gratia Spiritus sancti esset cum eo. Tertio demum die rursus, cum rex primus sedisset, deinde archiepiscopus, omnes denique in eundem locum convenerunt congregati: nec non ipse Herbanus cum sua custodia advenit. Qui cum adstitit, sanctus Gregentius ad eum sermonem convertit.

#### NOTÆ.

lib. vi, cap. 18.

(26) Ἀθροῖτων. Ἀθροισθέντων. GULON.

S. ARCH. Heri dixisti illud : *Lavamini, et mundi A estote, de lavacris lege institutis dictum esse, non autem de Christianorum baptismate. Nonne Deus est qui dixit vobis, quod Relinquetur filia Sion, ut umbraculum in vinea, atque ut tuguriolum in cucumerario* <sup>83</sup>, a sua recuperatione sive defensione nimirum : et quod *Nolo, neque si veneritis in conspectum meum : et quod ad calcandum atrium meum non offeretis* <sup>84</sup>. *Et si offeratis mihi semidalim, vanum incensum abominatio est mihi : et quod, Neomenias vestras et Sabbata et diem magnum non sustineo, quia non indigeo ab hoc die : et quod Jejunium et ferias et dies festos vestros odit anima mea : et, quod Mihi in satietatem facti estis : et Cum expanderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis ; et, Si multiplicaveritis orationem vestram, non exaudiam vos* <sup>85</sup>? Quandoquidem hæc omnia Deus repulit et odit vehementer; et victimas vestras sibi offerri secundum legem vetat, et animarum deprecationes et orationes et occursum, manuumque elevationes jurat se detestari et abominari; lavacra populi interim ei curæ sunt? supervacaneus et absurdus sermo. Nam procul dubio Christianorum baptismata occulto mysterio Deus per prophetam innuit.

HERB. Quid tibi faciam, o archiepiscopo? Non est verbum quod non pervertas, non est vaticinium **640** quod non alio detorqueas. Cur igitur subinde verba subjungit propheta? Quod quidem propter peccata nostra, et quia sanctum ad iracundiam provocavimus; hæc ita sunt apud sobrios et sanæ mentis homines : neque est contradictio. Verumtamen, quia funditus nos ab omni spe excludis, et nos certo admones ab hoc tempore nihil adjumenti et præsidii in lege relictum esse, addit propheta dicens : *Adducam manum meam ad te, et igne te excoquam ad purum* : perfidos et incredulos abs te perdam, et *auferam omnes exleges ac nefarios abs te*. Deinde, *Restituam judices tuos, ut prius, et senatores tuos, ut antiquitus. Tum tandem vocaberis civitas justitiæ, urbium mater fidelis Sion* <sup>86</sup>. Attente audias quæ dicuntur per prophetam, intelligens propter revocationem nostram hæc prophetam prædicere. Siquidem post illa dicta horrenda subjunxit : *Constituam judicas tuos ut ab initio fuerunt, et tuos consiliarios sicut prius*. Si igitur aliam legem erat excitaturus, vel aliam fidem et religionem stabiliturus, non hæc profecto dixisset. *Vocaberis, ait, civitas justitiæ, metropolis fidelis Sion*. Quid igitur habes ad hæc dicere?

S. ARCH. Cum Jerusalem in captivitate et servitutem redacta est, tunc hæc peracta sunt. Rediit enim populus a captivitate : et qui in ea

<sup>83</sup> Isa. 1, 8. <sup>84</sup> ibid. 12. <sup>85</sup> ibid. 13, 14 sec. LXX. <sup>86</sup> Isa. 1, 25, 26.

NOTÆ.

(27) *Πατεῖρ* x. τ. λ. Vide supra notam ad pag. 637.

(28) *Θυμίαμα*. Μάταιον θ. GULON.

O ΑΓΙΟΣ. Ἐβρηκας χθες, ὅτι τὸ, *Λούσασθε, και καθαροί γίνεσθε*, περὶ τῶν νομικῶν λουτηρίων λελάληται, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ τῶν Χριστιανῶν βαπτίσματος. Οὐκοῦν ὁ θεὸς ὁ εἰπὼν ὑμῖν, ὅτι Ἐγκαταλειφθήσεται ἡ θυγάτηρ Σιών, ὡς σκηνὴ ἐν ἀμπελώνι, καὶ ὡς ἐπωροφυλάκιον ἐν σικυνηλάτῳ, παρὰ τῆς αὐτοῦ ἀντικλήψεως δηλονότι, καὶ ὅτι Οὐ Πατεῖν (27) τὴν ἀδελφὴν μου οὐ προσθήσεσθε · και ἐὰν φέρητέ μοι σεμίδαλιν, θυμίαμα (28), βδέλυγμά μοι ἐστὶ · και ὅτι, *Τὴς νεομηρίας ὑμῶν και τὰ Σάββατα, και ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι* · ἤγγου οὐ χρεῖαν ἔχω ἀπὸ τῆς δεύρο · και ὅτι *Νηστεῖαν και ἀρχίαν και τὰς ἑορτάς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου* · και ὅτι Ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν (29) · και, Ὅταν τὴς χεῖρας ὑμῶν ἐκτενεῖτε πρὸς με, ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀπὸ ὑμῶν · και, Ἐὰν πληθύνητε τὴν δέησιν ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν; Ἐπεὶ ταῦτα πάντα ἀπέωσατε και ἐμίσητε κατὰ κράτος, και τὰς θυσίας ὑμῶν κελεύει μὴ προσφέρεσθαι κατὰ νόμον, και τὰς δεήσεις τῶν ψυχῶν και τὰς ἐντεῦξεις και τὰς ἐπάρσεις τῶν χειρῶν ἠμυσιαν ἀποστρέφεσθαι, περὶ τῶν λουτηρίων τοῦ λαοῦ ἔμελεν αὐτῷ; περιττὸς ὁ λόγος. Τῶν γὰρ Χριστιανῶν βάπτισμα ἀνευ πάσης ἀμφιβολίας κρυφομύστως ὁ θεὸς διὰ τοῦ προφήτου ἠνέξατο.

EPBAN. Τί σοι ποιήσω, ἀρχιεπίσκοπε, ὅτι οὐκ ἐνὶ βῆμα ὁ οὐ διαστρέφεις, καὶ οὐκ ἐστι προφητεία ἦν οὐ μεταφέρεις; Οὐκοῦν τί ἐπάγει μετὰ ταῦτα τὰ βήματα ὁ προφήτης; Ὅτι μὲν γὰρ διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν, και διότι τὸ ἅγιον ἐπαρωργίσασμεν, ταῦτα οὕτως ἔχει, τοῖς εὐ φρονούσιν οὐκ ἐστὶν ἀντιρρήσις. Πλὴν, ὅτι παντελῶς ἡμᾶς ἐκβάλλεις τῆς ἐλπίδος, και πληροφορεῖς, ὅτι οὐδεμία θνησις ἀπὸ τοῦ νῦν ἐν τῷ νόμῳ χρηματίζει, προστιθήσιν ὁ προφήτης, λέγων · Ἐπάξω τὴν χεῖρά μου ἐπὶ σέ, και πυρώσω σε εἰς καθαρὸν · τοὺς δὲ ἀπειθοῦντας ἀπὸ σοῦ ἀπολέσω, και ἀπελῶ πάντας τοὺς ἀνόμους ἀπὸ σοῦ. Καὶ, Ἐπιστήσω τοὺς κριτάς σου ὡς τὸ πρότερον, και τοὺς συμβούλους σου ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς. Καὶ μετὰ ταῦτα κληθήσῃ πόλις δικαιοσύνης, μητρόπολις πιστῆ Σιών. Προσέχοις τοῖς λεγομένοις διὰ τοῦ προφήτου, συνείεις (30) διὰ τὴν ἀνάκλησιν ἡμῶν προμαρτύρεται. Μετὰ γὰρ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν τὰ δεῖνα ἐκεῖνα, ἐπήγαγεν, Ἐπιστήσω τοὺς κριτάς σου ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, και τοὺς συμβούλους σου ὡς τὸ πρότερον. Εἰ οὖν ἔμελλεν ἐγεῖρειν ἄλλον νόμον, ἢ ἄλλην πίστιν ἐξανιστῆν, οὐκ ἂν εἴρηκε τὰ τοιαῦτα. Καὶ ὅτι κληθήσῃ, φησί, πόλις δικαιοσύνης, μητρόπολις πιστῆ Σιών. Τί οὖν σοι δοκεῖ πρὸς ταῦτα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτε Ἱερουσαλήμ ἠχμαλώτευται, τότε ταῦτα ἐπράχθη. Ἐπανῆκε γὰρ λαὸς ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας, και τῶν ἐν αὐτῇ ἀνόμων ἀναιρεθέν-

(29) *Πλησμονήν*. Addunt LXX : Οὐκέτι ἀνέχω τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν. Id.

(30) *Συνείεις*. Scribe συνείεις ὅτι. Id.

των, οἱ διασωθέντες συνειδήσεως ὄντες ἀγαθῆς, ἐφοβήθησαν τὸν Κύριον, καὶ δικαίως ἔκριναν ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, καὶ συνεβούλευον ὑγιῶς ὡς τὸ πρότερον, πορευόμενοι κατὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ. Καὶ οὐδ' ἐγὼ ἀντιλέγω. Αὐτὸς γὰρ δηλοῖ ὁ προφήτης λέγων· *Μετὰ γὰρ κρίματος*, φησί, *σωθήσεται ἡ αἰχμαλωσία αὐτῆς*, ἡ γουν τῆς Ἱερουσαλήμ.

**EPBAN.** Ἐὰν ἐνδοθεν εἰσέλθωμεν, ἐξωθεῖς ἡμᾶς, καὶ ἐὰν ἐξέλθωμεν, ἐνδοθεν εἰσβάλλεις. Ἀγαθόν ἐστι μᾶλλον τὸ σιγήσαι, καὶ ἀναχωρεῖν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἄρα κελεύεις μοι συγκαταβῆναι σοι, καὶ Ἰουδαῖσαι; Ἀδυνατήσεις πρὸς τοῦτο, Ἐρβᾶν. Ἀκουσον δὲ τίνα ὁ προφήτης λέγει περὶ ὑμῶν, ἵνα καὶ τοῦτο συνήσῃς (31). Ὁ λόγος, φησὶν, ὁ γενόμενος πρὸς Ἡσαΐαν υἱὸν Ἀμμὸς, περὶ τῆς Ἰουδαίας καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ. Πόθεν γενόμενος; Παρὰ Θεοῦ δηλονότι. Περὶ τίνος; Περὶ τῆς Ἰουδαίας καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ, φησί. Δι' ἃν τρόπον; Ὅτι ἐστὶ ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ ἄρῳς Κυρίου, καὶ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ἀρθήσεται ἀπ' ἀκρῶν τῶν ὀρέων, καὶ ὑψωθήσεται ἐπάνω τῶν βουνῶν. Τί οὖν μέχρι τῶν ἡμερῶν τῶν ἐσχάτων ἀφανὲς; ἦν τὸ ἄρῳς ἐκεῖνο, καὶ ἀθέατον; ἢ ὁ οἶκος, ὃν εἰδεῖματο ὁ Σολομῶν, ἐν κατωτάτῳ τῆς γῆς ὑψοδόμητο, καὶ ἐδέοντο ἐκάτερα, τὸ μὲν, τοῦ ὄρασθαι, τὸ δὲ ὑψώσεως τε καὶ ἀναβάσεως; Οὐδαμῶς. Καὶ ἐστὶ (32), φησί, περιφανέστερον καὶ περιβλεπτον, καὶ καταθύμιον εἰς τὸ ὄρασθαι, οὐ παρὰ τῶν Ἰουδαίων, οἱ τινες αὐτὸ ἐβεβήλωσαν, ἀλλὰ παρὰ τῶν ἀρχομένων πιστεῦσαι ἐθνῶν τῷ Χριστῷ. Καὶ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ἐπιρθήσεται ἐπ' ἀκρῶν τῶν ὀρέων. Ποῖος ὁ οἶκος; Ἄρα ὁ ναὸς τοῦ Σολομῶντος; Μὴ γένοιτο. Πορευθήτε καὶ θεάσαι, ὅτι κατέσκαπται. Ἀλλὰ ποῖος οἶκος; Ὅπου ἐτάφη καὶ κατέκρησεν ὁ Ναζωραῖος τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας; καὶ ἀνέστη ἐκεῖθεν, καὶ εὐθὺς ὑψοδομήθη ἐπάνω τοῦ τάφου ναὸς, καὶ προσαγορεύεται ἡ ἀγία Ἀνάστασις. Τὸ δὲ, Ἐπαρθήσεται ἐπ' ἀκρῶν τῶν ὀρέων, τῆ δόξῃ, φησί, καὶ τῆ τιμῇ ἐπαρθήσεται. Ποῖων ὀρέων; Τοῦ κόσμου δηλονότι, ἐν οἷς ὄρεσιν ἀνερχόμενοι ἐχθιστως, τοῖς εἰδώλοις ἐθυσίαζον. Καὶ ὑψωθήσεται ὑπεράνω τῶν βουνῶν. Ποῖων βουνῶν; Τῶν τῆς κτίσεως (33), ἐν οἷς οἱ ναοὶ τῶν εἰδώλων καθίδρυνται. Καὶ καταλείψουσιν τὰ ὄρη καὶ τοὺς βουνούς τὰ ἔθνη, καὶ πᾶσαν τὴν πλάνην αὐτῶν, ἐν οἷς τοῖς δαιμονίοις ἐλάτρευον. Καὶ ἤξουσιν ἐπὶ τὸ ἄρῳς τὸ περιφανέστατον, καὶ ἐπὶ τὴν νέον ναὸν τῆς ἀγίας Ἀναστάσεως, ἡ γουν ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ ἐλεύσονται πολλοὶ λαοὶ, καὶ ἐροῦσιν, Δεῦτε καὶ ἀναβῶμεν εἰς τὸ ἄρῳς Κυρίου, καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ, καὶ ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ πορευώμεθα ἐν αὐτῇ. Βλέπετε προσηγεῖν ἐν καθαρῷ συντηθεῖσάνην, ἐν ἣ παροιμία εὐδομεῖα, ἀλλὰ παρρησία ἀληθής;

<sup>87</sup> Isa. i, 27. <sup>88</sup> Isa. ii, 1. <sup>89</sup> ibid, 2. <sup>90</sup> ibid, 3.

NOTÆ.

(31) Συνήσῃς. Scribe συναίης. GULON.  
(32) Καὶ ἐστ. Scribe ἀλλ' ἐστ. Ib.

A erant, sublati improbis ac nefariis, illi qui conservati fuerunt, cum essent bonæ et rectæ conscientiæ, timuerunt Dominum, et juste judicantur ut ab initio, et sanum sicut prius consilium dederunt, ambulantes secundum legem Dei. Neque enim infitior. Ipse enim declarat propheta dicens: *Nam cum iudicio*, inquit, *servabitur captivitas ejus*<sup>87</sup>, id est, civitatis Jerusalem.

**HERB.** Si intro ingressi fuerimus, nos ejicis: et si egressi fuerimus, nos intro reducis. Præstat tacere, et discedere.

**S. ARCH.** Quid jubes me in tuam sententiam descendere, et ritu Judaico vivere? Non poteris, o Herbane, ad hoc me impellere. Audi quæ propheta de vobis dicit, ut hoc intelligas. *Verbum*, inquit, *quod factum est ad Isaiam filium Ammos, de Judæa et Jerusalem*<sup>88</sup>. A quo factum? Nempæ a Deo. Qua de re? *De Judæa*, inquit, *et Jerusalem*. Quomodo? *Quia erit in extremis diebus conspicuus et illustris mons Domini, et domus Dei extolletur super summis montibus, et elevabitur supra colles*<sup>89</sup>. Quid ergo, ad hos postremos usque dies obscurus erat mons ille, et oculorum obtutum effugiebat? vel domus quam ædificavit Salomon, in ima terræ parte ædificata erat; et utraque indigebant, mons quidem ut videretur, domus vero exaltatione et ascensu? Nequaquam. Sed erit, inquit, editior, et illustrior, et visu gratior: non quidem Judæis qui ipsum profanarunt, sed gentibus quæ Christo credere incipiebant. *Et domus Dei exaltabitur super summis montibus*. Quænam domus? An templum Salomonis? Absit. Perge, et vide, quod funditus dirutum est. Sed quænam domus? Ubi sepultus est, et habitavit Nazarenus tres dies et tres noctes: et illinc surrexit, et continuo supra sepulcrum templum exstructum est, atque appellatur sancta Resurrectio. Illud vero, *extolletur supra vertices montium*, gloria, inquit, et honore extolletur. Quorum montium? Mundi videlicet, in quibus infestissime idolis sacrificabant, qui ascendebant. *Et exaltabitur supra colles*. Quos colles? Qui sunt hujus domini sive possessionis, in quibus idolorum **641** templa constructa erant: et relinquent gentes montes et colles, et omnem errorem ipsorum, in quibus dæmoniis serviebant: et venient ad montem eminentissimum et illustrissimum, et ad novum templum sanctæ Resurrectionis, nempæ in Jerusalem. *Et venient multi populi, et dicent: Venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob: et annuntiabit nobis vitam suam, et ambulabimus in ipso*<sup>90</sup>. Vides prophetiam in puro et lucido positam, in qua parœmia nulla, sed vera et libera atque aperta locutio.

(33) Κτίσεως. Scribe κτήσεως.

**HERB.** In domum Dei gentes venturas esse propheta declarat. Quomodo ipse in illud templum quod ædificavit Helena regina, dictionem transfer?

**S. ARCH.** Atqui quis tibi nuntiavit quod unigenitus Dei Filius et Verbum non est Deus Jacob? si non irascaris, etiam Abraham, et Isaac, et Joseph, et Mosis, sic est Deus et Dominus. Non quis in errorem induxit, quod Judæorum qui ante Christi adventum fuerunt, quædam recisio Christianorum vobis fuerit? Absit. Nos enim plane illos colimus et reveremur, ut pote qui legem Dei pie et sancte servarunt: vos vero, qui ab adventu Christi infideles, contumaces ac præfracti visi estis, detestamur.

**HERB.** Quamobrem?

**S. ARCH.** Quia quem lex et prophetæ venturum esse testati sunt, posteaquam venit, eum abnegastis, neque amplexati estis.

**HERB.** Quis tecum disputans, non capite doleat? Quem prophetæ venturum testati sunt, fortasse nondum plane advenit. Cum autem advenerit, fieri non potest, quin populum suum quærat, quem ex servitute Ægyptiorum redemit, horribilibus signis et prodigiis.

**S. ARCH.** Prorsus, o miser, de Antichristo nungatus es: illum enim venturum vos exspectatis. Væ autem vobis, quia in peccatis vestris moriemini, pro pastore bestiam diram et lupum ferum accipientes.

**HERB.** Isaias de nostra postrema salute, qui sumus Israelitæ, vaticinatur. *Erit, inquit, in postrema die lux Israel, sicut ignis, et sanctificabit ipsum in flamma ardente Deus. Et comburet et absumet silvam, sicut fenum. Die illa exstinguentur montes et colles et vepres: et absumet ab anima usque ad carnes. Et erit fugiens sicut a flamma flagrante. Et combusti ab ipsis numerus erunt, et puer parvulus scribet ipsos. Et erit in die illa: Non amplius adjicietur residuum Israel, et reliquiæ Jacob non amplius confidentis qui sibi injuriam fecerunt, sed fiduciam habebunt in Deum sanctum Israel*<sup>91</sup>. τοῦ Ἰακώβ, οὐκέτι πεποιθότες ἔσονται ἐπὶ τοῦς ἐπὶ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραήλ.

**S. ARCH.** Interpretare mihi vaticinium. Ego quidem scio te hujus vim penitus ignorare.

**HERB.** Si ignorarem, non hoc tibi protulisset.

**S. ARCH.** Dic igitur, quandoquidem hanc scis.

**HERB.** In consummatione hujus vitæ descendet ignis a Deo, vim agendi habens duplicem. Et Israeli quidem ignis hic velut lux conspicietur, et illustrabit ejus viciniam: reliquas autem gentes, idem ignis velut fulgur transformatus et permensus totum mundum absumet et devorabit, ut homines

<sup>91</sup> Isa. x, 17-20.

**EPBAN.** Εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ ἐμφαίνει ἐλεύσεσθαι τὰ ἔθνη. Πῶς δὲ αὐτὸς ἐπ' ἐκείνον τὸν ναὸν, ὃν εἰδέματο ἡ βασιλὶς Ἑλένη, μετακίττει τὴν λέξιν;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Καὶ μὴν, τίς σοι ἀνγγεῖλεν, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἔστι Θεὸς Ἰακώβ; ἂν μὴ χολᾶς, καὶ Ἀβραάμ, καὶ Ἰσαάκ, καὶ Ἰωσήφ, καὶ Μωϋσέως, οὕτως (34) ἔστι Θεὸς καὶ Κύριος. Μὴ γὰρ τις ἐπλάνησεν, ὅτι τῶν πρὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ Ἰουδαίων πιστῶν ἀποκοπή τις πέφυκεν ὑμῖν τῶν Χριστιανῶν; Μὴ γένοιτο. Πάνυ γὰρ ἡμεῖς ἐκείνους σεβαζόμεθα, ὡς τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ εὐσεβῶς τηροῦντας· ὑμεῖς δὲ τοὺς ἀπὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ ἀπίστους καὶ ἀγνώμονας ἀναφανέντας βδελυσόμεθα.

**B EPBAN.** Δι' ἣν αἰτίαν;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Ἐπειδὴ ὃν ἐμαρτύρησεν ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἤξεν, ἐλθόντα ἠρνήσασθε, καὶ οὐ προσεδέξασθε.

**EPBAN.** Κεφαλὴν τίς οὐκ ἀλγήσει, μετὰ σοῦ ὀμιλῶν; Ὅν οἱ προφῆται ἐμαρτύρησαν, ἴσως ἀκμήν οὐ παρεγένετο. Ὅταν δὲ παραγένηται, ἀδύνατον πέφυκεν, ἵνα μὴ ζητήσῃ τὸν λαὸν αὐτοῦ, ὃν ἀνῆκα δουλείας Αἰγυπτίων, σημείοις φοβεροῖς καὶ τέρασι.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Πάντως, ἄθλιε, κατὰ τοῦ Ἀντιχρίστου κατεφυλάρησας· ἐκείνον δὲ ὑμεῖς προσδοκᾶτε ἤξεν. Καὶ οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε, ἀντὶ ποιμένουσ θηρίων πονηρῶν καὶ λύκων ἀπηγριωμένον δεξάμενοι.

**C EPBAN.** Ἦσασθε περὶ τῆς ἐσχάτης ἡμῶν τῶν Ἰσραηλιτῶν σωτηρίας λέγει· Ἔσται, φησὶν, ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἀριάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένη ἑσθῆς, καὶ φλέξει, καὶ φάγεται τὴν ἔλην ὡς χόρτον. Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀποσεσθῆσεται τὰ δρυὸς καὶ οἱ βουνοὶ καὶ οἱ δρυμοὶ, καὶ καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν. Καὶ ἔσται ὁ φύγων, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης. Καὶ οἱ καταφλεχθέντες ἀπ' αὐτῶν, ἔσονται ἀριθμὸς, καὶ παιδίον μικρὸν γράψει αὐτούς. Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, οὐκέτι προστεθήσεται τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ. Καὶ οἱ καταλειφθέντες ἀδικήσαντες αὐτούς, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες

**D Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Ἐρμήνευσόν μοι τὴν προφητείαν· Ἐγὼ γὰρ ἐπίσταμαι, ὅτι παντελῶς ἀγνοεῖς αὐτῆς τὴν δύναμιν.

**EPBAN.** Εἰ ἠγνόουν, οὐκ ἂν σοι αὐτὴν παρήγαγον.

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Λέγε οὖν, ἐπεὶ ταύτην ἐπίστασαι.

**Καὶ Ὁ EPBAN.** Ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦδε τοῦ βίου, καταθήσεται πῦρ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διπλῆν τὴν ἐνέργειαν κεκτημένον· καὶ τῷ μὲν Ἰσραὴλ φῶς ἔσται καθορώμενον, καὶ φωτίζον αὐτοῦ τὴν παροικίαν· τὰ δὲ ὑπόλοιπα πάντα ἔθνη, ὡς ἀστραπὴ, μεταποιηθὲν καὶ διεσῆσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καταφάγεται, ὡς

NOTE.

(54) Ὁὔτως. Scribe ὁ ὄτως, aut ἔτως GULON.



ἀλλοφύλους· καὶ ἀλλοτρίους τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ. Οὐ μόνον δὲ ἐκείνους, ἀλλ' ὅσους εὗρη κοινωνήσαντας ἐν τῇ τοῖς ἔθνεσιν, ἢ καὶ τὰ τοῦ νόμου δόκιμα πατήσαντας. Μόνοι δὲ ἐκείνοι ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εὐρεθήσονται, ὅσοι καταλειφθῶσιν ἀπὸ τῆς φοβεραῆς ἀπειλῆς ἐκείνης τῆς συντελείας, ἣγουν, τῆς τοῦ πυρὸς καύσεως. Καὶ οὔτε λείψουσιν (35), οὔτε προσθήσουσιν ἐτι, ἀλλ' ἔσονται ἐν τῷ κόσμῳ ὡσπερ ἄγγελοι Θεοῦ· μὴ πεποιθότες ἐπὶ τινὰ ἕτερον, ἢ Χριστὸν, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ Ἰησοῦν, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ. Αὕτη ἡ λύσις τῆς προφητείας.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Κακίστη ἐρμηνεία, ᾧ Ἐρβᾶν, καὶ πλήρη ἀλογίας καὶ ἀμαθείας τὰ παρὰ σοῦ νῦν εἰρημένα. Οἶδα ὅτι διενόηθης, καὶ ταύτην διαστρέψαι τὴν ἐρμηνείαν εἰς τὸ βροθηθῆσαι σοι, ὡσπερ καὶ τὰς ἀνωτέρω.

ΕΡΒΑΝ. Ἀλλὰ φράσον καὶ αὐτῆς ἃ βούλει.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐν κεφαλῇ τῆς προφητείας ταύτης οὕτως πως ἔγκειται. Ἔσται, φησὶν, ὅταν συντέλεση Κύριος πάντα ποιῶν ἐν τῷ ὄρει Σιών, καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ. Ποῖα πάντα; Πρόδηλον ὅτι ὅσα αὐτῷ· ὁ προφήτης προλαβὼν ἐπροφήτευσεν, ὅπως ἐκλείψει ἡ βασιλεία τῶν Ἰουδαίων, ὅπως ἐν ἀπαγωγῇ ἔσονται οἱ Ἑβραῖοι, καὶ δεῖν ἢ στενοχωρίξῃ, ἢ ἐν αἰχμαλωσίᾳ· ὅπως οἱ ἄρχοντες τοῦ Ἰσραὴλ ἀπολοῦνται, οὐσπερ τοῖς Σοδόμοις ἀπέκασεν· ὅπως ὁ λόγος ἐξολοθρευθῇ, οὗς τῇ Γομορρᾷ παρεπλησίασε· ὅπως ὁ νόμος παυθήσεται· ὅπως Ἰσραὴλ Χαλδαίοις παραδοθήσεται καὶ Ῥωμαίοις ἔσται εἰς προνομῆν· ὅπως ἤξει ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, καὶ ποιήσει σημεῖα καὶ τέρατα, καὶ κρατηθῇ μὴ δεχθεὶς παρὰ τῶν παρανόμων Ἰουδαίων, καὶ πάθη ἱκανὰ, καὶ ἀναληφθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἀποστελεῖ τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἰς τὰ πάντα τῆς οἰκουμένης, καὶ ἐπιστρέψει πάντα τὰ ἔθνη εἰς τὴν ἐπίγνωσιν αὐτοῦ. Ὅταν τοίνυν συντέλεση, ταῦτα ποιῶν πάντα ἐν τῷ ὄρει Σιών, ὃ ἐν τοῖς ὑψίστοις καθήμενος, καὶ ἐν τῇ ἄνω Ἱερουσαλὴμ τῆς βασιλείας αὐτοῦ αὐλιζόμενος· ἐπιπέφεται ὡς ἂν εἴπη τις εὐκαιρήσας, ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν τὸν ἄρχοντα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς δόξης τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Εἶπε γὰρ, *Τῇ ἰσχυρί τῆς χειρὸς μου ποιήσω, καὶ ἐν τῇ σοφίᾳ τῆς συνέσεώς μου ἀρελῶ ὄρια ἐθνῶν, καὶ τὴν ἰσχυρὴν αὐτῶν προνομήσω, καὶ σείσω πόλεις κατοικουμένας, καὶ τὴν οἰκουμένην ὅλην καταλείψομαι τῇ χειρὶ μου ὡς νοσσιὰν, καὶ ὡς καταλειμμένα ὡὰ ἀρῶ, καὶ οὐκ ἔστιν ὃς διαφεύξεται με, ἢ ἀντελεῖ μοι, ἀνοίγων στόμα καὶ στρουθίζων. Τί οὖν; Περὶ τίνος λέγει ὁ προφήτης, ὅτι βλέπει ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν, τὸν ταῦτα πάντα ἄπερ εἶπον καυχησάμενον; Τίς ἔστιν ὁ νοῦς ἐκεῖνος, ὃ τὰ ὑπέρογκα φασήσας; Αὐτὸς ἐρμηνεύσει ὁ προφήτης, ὅτι ὁ ἄρχων τῶν Ἀσσυρίων, φησὶ, τοῦτ' ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν Ἀσσυρίων, ἣγουν τῶν Περσῶν. Ταύτη γὰρ τῇ*

<sup>92</sup> Isa. x, 13, 14.

alienigenas, et aversos a lege Dei. Nec tantum illos, sed quoscunque cum aliquibus gentibus communicantes, vel legis placita et auctoritatem conculcantes invenerit. Soli autem illi in universo mundo invenientur, qui relictī fuerint, et evaserint ab illa horrenda comminatione consummationis, nempe exustionis ignis. Neque deficient neque adjicient **642** amplius, sed erunt in mundo tanquam angeli Dei : neque nitentur aut confident in aliquo alio, vel Christo, vel Filio Dei, vel Jesu, sed in Deo sancto Israelis fiduciam habebunt. Hæc est solutio et explicatio prophetiæ sive vaticinii.

S. ARCH. Pessima interpretatio, o Herbane, et quæ nunc abs te dicta sunt, absurditate et inscitia plena sunt. Scio te excogitasse, et istam tuam interpretationem in tuum auxilium et præsidium detorquere, sicut et superiores.

HERB. Sed et tu ipse dic quæ vis et quæ sentis.

S. ARCH. Summa hujus vaticinii in hoc quodammodo posita est. Erit, inquit, quando Deus consummabit omnia faciens in monte Sionis et in Jerusalem. Quænam omnia? Perspicuum quod quæcunque ipse propheta antè sumpta prædixit : quomodo deficiet regnum Judæorum : quomodo abducentur Hebræi, et gravi angustia coarctabuntur, nempe captivitate : quomodo principes Israelis peribunt, quos quidem Sodomis assimilaverat : quomodo populus exterminatus funditus fuerit, quem Gomorrhæ persimilem dixerat : quomodo lex cessabit : quomodo Israel Chaldæis tradetur, et Romanis erit in depopulationem : quomodo Christus Filius Dei viventis veniet, et faciet signa et prodigia, et non acceptus comprehendetur ab iniquis et sceleratis Judæis, et satis multa perpressus in cælum assummetur, et suos discipulos mittet in fines orbis terrarum, et convertet omnes gentes ad sui cognitionem. Quando igitur hæc faciens omnia in monte Sionis consummaverit, in altissimis sedens, et in superna Jerusalem civitate regni sui habitans, intuebitur, ut qui non inepte locutus dixerit, in magnam mentem, principem Assyriorum, et in altitudinem gloriæ oculorum ipsius. Dixit enim : *Robore manus meæ faciam, et sapientia intellectus mei auferam fines gentium, et robur ipsarum deprædabor, et quatiām civitates habitatas, et totum orbem terrarum relinquam manu mea velut nidum, et ut derelicta ova tollam : et non est qui me effugiat, vel contradicat mihi, aperiens os et passeris in modum stridens* <sup>91</sup>. Quid igitur? De quo propheta dicit, quod inspiciet Deus in mentem magnam, quæ ob hæc omnia quæ quidem dixi, gloriatur? Quæ est mens illa, quæ hæc prætumida efflet? Ipse propheta interpretabitur, quod princeps Assyriorum, ait, id est, regnum Assyriorum, nempe Persarum. Huic enim regno permisit Deus, atque extrema et atrocissima malorum Jerusalem dc-

NOTE.

(35) *Λείψουσιν*. Scribe *ἐλλείψουσιν*. GULON.

monstravit : quando et coquorum præfectus Nabu- A zardan domum Dei incendit, et profectus populum captivum abduxit, atque in servitatem redegit. Illud igitur regnum cum talia, Deo permittente, fecisset, non moderate et clementer tulit in humilitate cordis sui, neque intellexit fines orbis terrarum Dei iudiciis regi et dispensari : sed visum est, ex propria prudentia hos prosperos successus sibi contigisse. Mox itaque rex corde elatus est, ac fastu et insolentia depravatus, illa in tabella publice scripta et proposita, cum fremitu edixit omnem terrarum orbem sibi subjectum esse. Quapropter Deus ejus dementiam et insaniam per prophetam redarguens, et volens perdere, prædictis subjunxit : Audi, tu qui hæc dixisti, non Dei iudiciis, sed quidquid est, tibi ipsi attribuens: *Nunquid gloriabitur bipennis, absque eo qui per ipsam scindit, tanquam sibi et per se ipsa scindat? aut serra extolletur absque eo qui trahit ipsam, quia quidvis secet? aut virga efferetur in semetipsa* <sup>93</sup>, et feriet quodcumque vélit? Parabolam adversus superbum et insolens illud regnum adducens **643** propheta, dicit, quod te his notis et figuris inductum oportebat mente percipere et intelligere, quod neque currentis neque persequentis est, sed Dei permittentis, ut hæc hoc modo eveniant, et bella, et victoriae, et strages, et cædes, et alia quædam prius prospere gesta. Quoniam igitur noluisti tali scopo, quidquid est, Dei opus esse existimare : sed corde elatus et insolens superba et tumida efflasti, de te ipso, et non de me magnifica spiritu tuo opinatus, *Vivo ego, dicit Dominus, qui voluisti, non sic erit : sed mittam, ait, in tuum honorem, infamiam, et in tuam gloriam, ignem.* Dico hunc ignem tentationem esse ardentem, qui ignis vehementer ardebit. *Et erit lux Israelis velut ignis, et sanctificabit ipsum in flamma ardente : et incendet et absumet velut fenum, silvam* <sup>94</sup>. In hoc, o Herbane, quod quæritur, positum est. Tu quidem insipienter quodammodo hoc verbum interpretatus es. Ego vero propterea altius repetito principio hujus prophetiæ, caput et summam tibi explanare sui coactus, ut ad verbum audiens omnia intelligas. Cum dixit propheta, quod *Erit lux Israelis tanquam ignis, et sanctificabit ipsum in flamma ardente, et comburet, et absumet silvam velut fenum* : nempe angustiam quæ fuit in captivitate, atque in terra aliena violentissimum domicilium, et vituperium gentium, et dolorem et afflictionem, et metum ac terrorem mortis quem rex Assyriorum incutiebat, et captivitatem ipsorum, et peregrinationem, quam captivi in terra aliena sustinuerunt egentes, lucem castigationis sive emendationis, quæ necessario interna absumit, tropice significavit. Siquidem in terra sua,

<sup>93</sup> Isa. x, 15. <sup>94</sup> ibid. 16, 17.

Β βασιλεία συνεχώρησεν ὁ Θεός, καὶ τὰ πάνθ' ἐκείνη τῇ Ἱερουσαλήμ ἐνδείξατο, ὅτε καὶ ὁ ἀρχιμάγειρος Ναβουζαρδάν τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ ἐνέπηρσεν, ἀπάρας καὶ τὸν λαὸν εἰς ἀπαγωγὴν δι' αἰχμαλωσίας. Ποιήσασα τοιγαροῦν ἡ βασιλεία ἐκείνη τὰ τοιαῦτα, τοῦ Θεοῦ τοῦτο συγχωρήσαντος, οὐκ ἤνεγκε πρῶως τῇ ταπεινώσει τῆς καρδίας αὐτοῦ, οὕτε συνῆκεν ὅτι χρίμασι Θεοῦ διοικούνται τῆς οἰκουμένης; τὰ πέρατα· ἀλλ' ἔδοξεν ὅτι ἐξ Ἰδίας συνέσεως ταῦτα αὐτῷ τὰ εὐτυχήματα συνηγηθήσασιν. Καὶ εὐθέως ὑψώθη τῇ καρδίᾳ καὶ ἐπηρώθη τῷ φρονήματι, καὶ τὰ προγεγραμμένα ἐφφράξατο, πᾶσαν τὴν οἰκουμένην λέγων ὑποταγῆναι αὐτῷ. Οὐκοῦν ἐλέγχων τὴν ἀνοίαν αὐτοῦ ὁ Θεός διὰ τοῦ προφήτου, καὶ βουλόμενος ἀπολέσαι τοὺς προειρημένους ἐπήγαγεν, Ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ, οὐ τοῖς χρίμασι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ σεαυτῷ τὸ πᾶν λογίζόμενος· *Μὴ δουρασθήσεται ἀξίην ἄνευ τοῦ κόπιοντος δι' αὐτῆς, ὥστε κόπτειν ἑαυτῇ; ἢ ὑψωθήσεται πρῶτον ἄνευ τοῦ ἔλκοντος αὐτὸν διὰ τὸ (36) πρῶσι τὸ οἰνοῦν; ἢ ἀρθήσεται ῥάβδος ἐφ' ἑαυτῆς, καὶ τύψεται, ὅπερ καὶ βούλεται;* Παρὰ βολὴν εἰσάγων πρὸς τὴν ὑπερήφανον ἐκείνην βασιλείαν ὁ προφήτης, λέγει, ὅτι Ἔδει σε κἂν τούτοις τοῖς χαρακτῆρσι ποδηγηθέντα νοῆσαι καὶ συνιέναι, ὅτι οὕτε τοῦ τρέχοντος, οὕτε τοῦ διώκοντος, ἀλλὰ τοῦ συγχωροῦντος Θεοῦ, τὰ τῆδε χρηματίζουσι, πόλεμοι τε καὶ νίκαι, καὶ ἡτται; καὶ ἕτερα ἅπαντα προτερήματα. Ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἐβουλήθης τοιοῦτω σκοπῷ τὸ πᾶν τοῦ Θεοῦ λογίσασθαι, ἀλλ' ἐπαρθεὶς τῇ καρδίᾳ ἐφύσησας ὑπέρογκα μεγάλα, φαντασθεὶς τῷ πνεύματι περὶ σεαυτοῦ καὶ οὐκ ἐμοῦ, Ζῶ ἐγὼ, λέγει Κύριος, *ὄς βεβούλευσαι, οὐχ οὕτως ἔσται· ἀλλ' ἀποστελῶ, φησὶν, εἰς τὴν σὴν τιμὴν ἀτιμίαν, καὶ εἰς τὴν δόξαν πῦρ.* Φησὶ τὸν πειρασμὸν καιόμενον, ὃ καὶ καυθήσεται μεγάλως. *Καὶ ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ, ὡς πῦρ, καὶ ἀγιάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένη, καὶ φλέξει, καὶ καταφάγεται ὡς χόρτον τὴν ὕλην.* Ἐνταῦθά ἐστιν, Ἐρῶν, τὸ ζητούμενον. Σὺ μὲν γὰρ ἀνοήτως πως ἡρμήνευσας τοῦτο τὸ ῥῆμα. Ἐγὼ δὲ διὰ τοῦτο ἀνωθεν ἠγαγάσθην διηγησασθαι σοὶ τῆς προφητείας τὸ κεφάλαιον, ἵνα κατ' ἔπος ἀκούσας, συνήσης (37) πάντα. Εἰπὼν γὰρ ὁ προφήτης, ὅτι Ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἀγιάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένη, καὶ φλέξει, καὶ καταφάγεται ὡς χόρτον τὴν ὕλην, τὸ ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ στενοχωροῦν καὶ τὸ ἐν γῆ ἄλλοτρίᾳ βιαιότατον παροίκημα, καὶ τὸν δνειδισμὸν τῶν ἐθνῶν, καὶ τὴν λύπην, καὶ θλίψιν, καὶ τὸν φόβον τοῦ θανάτου, τοῦ βασιλείως τῶν Ἀσσυρίων, καὶ τὴν ἀλωσίαν (38) αὐτῶν τε καὶ ξενητείαν, ἣν αἰχμαλωτισθέντες, καὶ ἐν γῆ ἄλλοτρίᾳ ὄντες, ὑπέμενον τε δέμενοι, φῶς σωφρονισμοῦ τὸ ἐξ ἀνάγκης ἐσθίον τὰ ἐνδύσθια τροπικῶς ἤνιξαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ γῆ Ἰδία ἐν ἀναπαύσει χρηματίζοντες ἐσκοτίζοντο, καὶ ἀδεῶς ἐξημάρτανον· διὰ τοῦτο ἐξηγειρεν ὁ Θεός τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ στρατοπεδεύσας

#### NOTÆ.

(36) Διὰ τὸ. Scribe διὰ τοῦ. GULON.

(37) Συνήσης. Forte συνῆς. Ib.

(38) Ἀλωσίαν. Forte ἔλωσιν vel αἰχμαλωσίαν.

παρέλαβε τὴν Ἱερουσαλήμ, μετὰ τὴν τελευταίην βασιλείω; Μανασσῆ, καὶ ἀπῆρε τὸν λαὸν ἐν γῆ Χαλδαίων, καὶ κατήκτισεν αὐτὸν ἐκεῖσε, ἵνα οὐ; ἢ ἀνεσις καὶ ἡ μέθη καὶ ἡ σπατάλη ἐσκοτίζε, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ προσταγμάτων ἀμελεῖν καὶ ἐκπίπτειν ἐποίει, τοῦτοις ἡ λύπη καὶ ἡ τάλαιπωρία, καὶ ἡ ἐν γῆ ἀλλοτριᾷ διατριβῆ, κατεσθίουσα ὡς πῦρ καιόμενον, φωτίση τὸν νοῦν. Καὶ ὅρα τὸν Μανασσῆν, ὅπως ἐφώτισεν αὐτὸν ἡ ἀπαγωγὴ τῆς αἰχμαλωσίας. Ἐκείθεν γὰρ διασωθεὶς, καὶ μεταγνοὺς εὖρεν ἔλεος παρὰ Κυρίου. Περὶ τούτου τοῦ σκοποῦ τοίνυν, ὡ Ἐρδᾶν, τὸν λόγον ὁ προφήτης ἠνέξατο, ὅτι *ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἀρῖθμοὶ αὐτόν, ὃ καὶ γέγονεν*· καὶ τὰ ἐξῆς. Περὶ δὲ τοῦ αἰχμαλωτεύσαντος αὐτὸν βασιλέως, ἀνθ' ὅσον ἐπήρθη, καὶ οὐκ ἐλογίζατο τὴ πᾶν τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὑψώθη τῆ καρδίᾳ, ἀποφαίνουσα τ' αὐτοῦ ὁ Θεός, φησὶ διὰ τοῦ προφήτου· *Τῆ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀποσθεσθήσεται τὰ ὄρη, καὶ οἱ βουνοὶ, καὶ οἱ ὄρυμοι, καὶ καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν. Καὶ ἔσται ὁ φεύγων, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης· καὶ οἱ καταλειφθέντες ἀπ' αὐτῶν ἔσονται ἀριθμὸς, καὶ παιδίον μικρὸν γράψει αὐτούς.* Τίνα οὖν εἰσι τὰ ὄρη, ἃ λέγει ἀποσθεσθῆναι, καὶ οἱ βουνοὶ καὶ οἱ ὄρυμοι, οὓς καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν; Πρόσεξε ἀκριβῶς. Τὰ ὄρη, ἐμφαίνων τοὺς μεγάλους τοὺς σατράπας τῶν Ἀσσυρίων, καὶ βουνοὺς εἰσάγων, περὶ τῶν καταδεεστέρων ἀρχόντων λέγει. Ὄρυμοὺς δὲ, παραδηλῶν τὸ ἄγριον τῆς φύσεως αὐτῶν ἐμφαίνει, καὶ τὸ ἀλλότριον τοῦ πνευματικοῦ καρποῦ. Βάλανος γὰρ χοίρων τροφή, καὶ τὰ τῶν ἀμαρτωλῶν ἔργα, τροφὴ δαιμόνων. Τὸ πᾶν γὰρ ἔθνος τῶν Ἀσσυρίων ἠνέξατο, εἰπὼν, *Ὅρη καὶ βουνοὺς καὶ ὄρυμους*· ὡς μὴδ' ἐνὶ καρπῷ ἀγαθῷ ἐπιτηδεύουσιν ὄντας, ἀλλ' ἡ ἀμαρτίας, καὶ μόνον, καθὰ εἴρηκα, κερποφοροῦντας, εἰς βάλανον, ἐξ ἧς ἐσθίουσιν οἱ χοῖροι, ὡς δαίμονες (39). Οὐ μόνον δὲ φάσκει, ὅτι οἱ μεγάλοι καὶ οἱ ἐντιμοὶ καταφθαρήσονται, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἡ φυλὴ αὐτῶν. Μόλις δὲ πον ὀλίγοι διασθῆσονται, καὶ τοσοῦτον ὀλίγοι, *ὅτι παιδίον μικρὸν φησὶ, γράψει αὐτούς, τοῦτ' ἔστιν, ἐν εὐτελεῖ τόπω τιλ πεδιῶν εὐπερίγραπτοι ἔσονται.* Οἱ δὲ λοιποὶ ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν, ἤγουν ἀπὸ ἐνὸς ἕως πολλῶν, εἰς ἀπώλειαν χωρήσουσι, τὸν ψυχικὸν ὄμοῦ καὶ σωματικὸν θνήσκοντες θάνατον. Οἱ δὲ διασωθέντες εὐτελεῖς ἐκεῖνοι, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης, φησὶν, ἔσονται διαφεύγοντες. Καὶ ὅτι ταῦτα τοὺς Ἀσσυρίους, ἐφ' ᾧ ἐπεχάρησαν τῇ πτώσει τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπήρθησαν, κατέλαβε μετὰ ταῦτα, οὐκ ἀμάρτυρος ὁ λόγος. Πολέμων γὰρ αὐτοῖς συνεχεστέραν παρὰ τῆς βασιλείας τῶν Μήδων ἐπιγεγονότων, ἅπαντα ἡ εὐπρέπεια αὐτῶν ὅλωλε, καὶ ἡ μεγάλη αὐτῶν τιμὴ εἰς φοβερωτάτην ἀτιμίαν κατήντησε, κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦ προφήτου. Τὸ δὲ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, τὸ δὴ ἐν τῇ γῆ τῶν Ἀσσυρίων, ἀπὸ τῆς φρικωδεστάτης ἐκείνης ἀπειλής τοῦ Παντοκράτορος, ἧς ἐπήγαγε τῇ βασι-

<sup>39</sup> Isa. x, 17-19.

## NOTÆ.

(39) *Ὡς δαίμονες.* Adde ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν. GULON.

in requie cum essent, obtenebrabantur, et intrepide peccabant. Propterea Deus excitavit regem Assyriorum, qui castrametatus Jerusalem cepit post mortem regis Manassæ, et abduxit populum in terram Chaldæorum, et illic habitare ipsum fecit: ut quos licentia, crapula, ebrietas, luxus, deliciæ obtenebrabant, et Dei mandata negligere et oblivisci et ab his excidere faciebant, his dolor, angustia et calamitas, et in terra aliena conversatio et vexatio exedens velut ignis ardens, mentem accenderet. Quin etiam vide Manassem, quomodo ipsum in captivitatem abductio illuminavit. Illinc enim conservatus et respiciens, misericordiam apud Dominum invenit. Ad hunc igitur scopum, o Herbane, propheta intuens, vaticinium protulit, quod erit lux Israelis sicut ignis, et sanctificabit ipsum: quod factum est, etc. De rege autem qui ipsum captivum abduxerat, quia elatus est, neque quidquid erat, Dei esse factum existimavit, sed corde et animo superbiit, sententiam pronuntians adversus ipsum Deus dicit per prophetam: *In illa die extinguentur montes et colles et vepres, et absumentur ab anima usque ad carnes. Et erit qui fugit, ut a flamma ardente: et relictis ab ipsis erunt numerus, et parvulus pusio describet ipsos* <sup>39</sup>. Quinam sunt montes, quos dicit extinctum iri? Qui colles et sentes quas absumet flamma ab anima usque ad carnes? Attente audi, et diligenter intellige. Per montes illos magnos satrapas Assyriorum indicat: colles subjungens, de inferioribus magistratibus dicit. Vepres sive dumos addens, aperte naturæ ipsorum feritatem ostendit, et alienationem a fructu spirituali. Glans enim porcorum est pabulum, et peccatorum opera dæmonum sunt alimenta. Universam Assyriorum gentem ænigmatically significavit, cum dixit: *Montes, 644 colles et vepres*; ut qui nulli bono et utili fructui essent idonei præterquam peccato, et solum fructum, ut dixi, glandem producerent qua porci vescuntur, ut dæmones peccatis. Nec solum dicit, quod magni et clari et honorati corrumpentur ac peribunt, sed et universa tribus ipsorum. Vix enim pauci conservabuntur, et tam pauci, *ut parvulus pusio*, ait, *ipsos describat*: id est, in exiguo loco quodam campestri facile describentur. Reliqui autem, *ab anima usque ad carnes*, nempe ab uno ad multos, in interitum et exitium venient, animæ simul et corporis mortem obeuntes. Qui autem conservati exigui illi, ut a flamma ardente, effugient. Et quod hæc Assyrios postea invaserunt, eo quod Judæorum calamitati et infortunio insultaverant et elati fuerunt, testis est historia. Nam bellis ipsis crebrioribus et frequentioribus a regno Medorum ingruentibus, omnis decor et magnificentia eorum deperiit, et ingens honor in ignominiam atque infamiam horribilissimam decidit se-

candum verbum prophetæ. Quod autem de Israele relictum est in diebus illis in terra Assyriorum, ab illa maxime horrifica comminatione Omnipotentis quam regno ipsorum induxit, non amplius adjiciet, ut sint sub manu ipsorum in tam exiguum numerum redactorum. Et qui conservati fuerint ex Jacob a terra Assyriorum et in Judæam reversi, liberati illa gravi captivitate, non amplius confident iis a quibus injuriam acceperunt, et qui captivos in suam terram abduxerant; sed nitentur et fiduciam habebunt in Domino Sancto Israelis, qui a captivitate et servitute revocavit, et liberatos ac salvos in propriam terram reduxit. Hæc, o Herbane, vera est vaticinii interpretatio. Nam quæ aniles sunt fabulæ et nugæ inutiles.

HERB. Ut video, alia in vobis recondita est cognitio, alia vero in nobis. Decet igitur unumquemque suæ cognitioni fidem habere, et in ea conquirere.

S. ARCH. Si tua cognitio non tuta est nec firma, quid tibi controversum prodest vanitati assidenti, atque illecebris captiosus et fallacibus adhærenti?

HERB. Quis mihi plenam fidem faciet certoque probabit, meam cognitionem esse vanitatem?

S. ARCH. Ego per interrogationem dictiones mutavi, et subinde mutò: et dicis, Quis me persuasum et certum reddet?

HERB. Sed tuis verbis fidem habere imperite, et ut sors tulit, nequeo. Tu enim es mihi inimicus, et tua tuosque strenue defendens, in acie stas; mea vero meosque despiciens, temere et inconsiderate aspernaris.

S. ARCH. Nisi veritatis curam habeam et in me et in te, ab unigeniti Filii Dei mei communionem et cultu alienus ero.

HERB. Ecce dicis, Deo non esse opus lege, quam nobis Israelitis ut pretiosum thesaurum reliquit. Quibus igitur auribus vel quo corde te audiam, talia mihi obtrudentem atque obstrepentem?

S. ARCH. Tecumne ago, et te refello meis scriptis? Labia tua te ipsum accusant. Agedum, demens, tuos patres accusabis? Ambula cum prophetis tuis, et judicare, præripi, et obside eorum prædictionibus ac vaticiniis. Nam ex eorum sententiis et notionibus te convincam, et certam plenamque fidem faciam, ab hoc tempore Deum non postulare usum et exercitium legis vestræ.

HERB. Isaias ait quod *Dixit Sion: Dominus Deus reliquit me, et Deus sanctus oblitus est mei*: et respondit Dominus, dicens: *Nunquid obliviscetur mulier sui parvuli? quominus misereatur partuum sui ventris? Quod si etiam horum oblita esset mulier, verumtamen ego non obliviscar tui, dicit Dominus*<sup>99</sup>. Deus dicit se non obliturum nostri; et tu dicis nullam non modo Deo esse curam nostri, sed nec ei opus esse nostra lege.

<sup>99</sup> Isa. XLIX, 14, 15.

λεῖψ αὐτῶν, οὐκέτι προστεθήσεται: τοῦ εἶναι ὑπὸ τὴν χεῖρα αὐτῶν εἰσάπαξ ὀλιγωθέντων. Καὶ οἱ διασωθέντες τοῦ Ἰακώβ ἀπὸ γῆς Ἀσσυρίων, καὶ πρὸς τὴν Ἰουδαίαν ἀναστρέψαντες, λυτρωθέντες τῆς ζεινῆς ἐκεῖνης αἰχμαλωσίας, οὐκέτι πεποιθότες ἔσονται ἐπὶ τοὺς ἀδικήσαντας αὐτοὺς, καὶ αἰχμαλώτους ἀπάραντας πρὸς τὴν ἰδίαν γῆν, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ Κύριον τὸν Ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας ἀνακαλεσάμενον, καὶ πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα ἀνασώσαντα. Ταῦτα, ὦ Ἐρβᾶν, ἡ ἀληθὴς ἐρμηνεία τῆς προφητείας, ἐπεὶ ἅπερ αὐτὸς ἡρμηνεύσας, μᾶλλον δὲ ἐρμηνεύσεις, γραῖοις μῦθοι πεφύκασι, μῆδὲν ὠφελοῦντα.

tu ipse interpretatus es, imo vero interpretaberis,

B EPBAN. Καθὼς ὀρῶ, ἑτέρα γνώσις ἐν ὑμῖν ἔγκειται, καὶ ἑτέρα ἐν ἡμῖν· οὐκοῦν δέον ἐστὶν πείθεσθαι ἕκαστον τῇ ἑαυτοῦ γνώσει, καὶ ἡσυχάζειν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἐὰν οὐκ ἀσφαλῆς ἐστὶν ἡ γνώσις σου, τί σοι τὸ διάφορον παρακαθημένω ματαιότητι, καὶ παρεδρεύοντι ἀπατηλοῖς δελεάσμασιν;

Καὶ Ο EPBAN. Καὶ τίς ὁ πληροφορῶν με, ὅτι ματαιότης πέφυκεν ἡ γνώσις μου;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐγὼ κατὰ πῦσιν τὰς λέξεις ἀπῆλλαξα καὶ ὑπαλλάττω, καὶ λέγεις, ὅτι Τίς ἐστὶν ὁ πληροφορῶν καὶ πείθων με;

EPBAN. Ἄλλ' οὐκ ἀνέχομαι πείθεσθαι τοῖς σοῖς ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν· ἐχθρὸς γάρ μου εἶ, καὶ τῶν κατὰ σέ ὑπερασπιζόμενος προύστασαι· τὰ δὲ παρ' ἐμὲ παραδλέπων, εἰκῆ παρορᾷ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐὰν μὴ φροντίζω τῆς ἀληθείας ἐπὶ τε ἐμοῦ, ἐπὶ τε σοῦ, ἀλλότριος ἔσομαι τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ Θεοῦ μου κοινωνίας καὶ λατρίας.

EPBAN. Ἰδοὺ λέγεις, οὐκέτι χρεῖαν ἔχει ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃν πάλαι διὰ Μωϋσέως ἡμῖν τοῖς Ἰσραηλίταις τεθησαύριξε. Ποίους οὖν ὦσιν, ἢ ποῖα καρδίᾳ ἀκούσομαι σου, τοιαυτὰ μοι εἰσφέροντος καὶ λαλοῦντος;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μῆτοι γε ἀπὸ τῶν ἐμῶν γραφῶν ὠθῶ σε; Τὰ χεῖλη τὰ σὰ κατηγοροῦσί σου. Ὑπαγε, ἄφρον' ἐμῆφι τὸν πατράσι σου; Πορεύθητι καὶ δικάσθητι μετὰ τῶν προφητῶν σου· πρόλαβε καὶ ἀντιπαράταξαι ταῖς αὐτῶν προβήθησιν. Διὰ τῶν νοημάτων γὰρ αὐτῶν ἐγὼ πληροφορῶ σε, ὅτι ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ χρεῖαν ἔχει τοῦ νόμου ὑμῶν ὁ Θεός.

EPBAN. Ἦσαίς εφησεν, ὅτι *Ἐἶπε Σιών· Κύριος ὁ Θεὸς ἐγκατέλιπέ με, καὶ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος ἐπελάθετό μου*. Καὶ ἀπεκρίθη Κύριος λέγων· *Μὴ ἐπιλήσεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς; ἢ τοῦ μὴ ἐλεῆσαι τὰ ἐγγονα τῆς κοιλάδος αὐτῆς; Εἰ δὲ καὶ ταῦτα ἐπιλάθοιτο γυνὴ, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαι σου, λέγει Κύριος*. Ὁ Θεὸς φάσκει, ὅτι οὐκ ἐπιλήσομαι σου· καὶ σὺ λέγεις, ὅτι χρεῖαν ἡμῶν οὐκ ἔχει, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ νόμου ἡμῶν.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἐμοὶ χολᾶς, λέγων, ὅτι τὰ συμφέροντά σοι λέγεις, καὶ τὰ ἐμὰ ἐπιτηδεια ἀποκρύπτει; καὶ, ὡς ὄρω, σὺ τὸ δρᾶμα τοῦτο ἐργάζῃ, ἀλλ' οὐκ ἀνέξομαι σου τοῦ λοιποῦ. Εἶπε γάρ μοι, τί λέγει ὁ προφήτης ἀνωτέρω τῶν ῥηθέντων παρὰ σοῦ; Τάδε λέγει Κύριος, φησὶ, *καὶ ῥῶ δεκτῶ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας ἐβόηθησά σοι, καὶ ἐπλασά σε, καὶ ἔδωκά σοι, καὶ ἔθηκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν, τοῦ καταστῆσαι τὴν γῆν, καὶ κατακληρονομησαὶ κληρονομίαν ἐρήμου (40), λέγοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς, Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει, Ἀνακαλύψτεσθε (41). Περὶ τίνος λέγει ταῦτα, διδᾶξον.*

ΕΡΒΑΝ. Εἰ καὶ περὶ Μωυσέως τῶν ἐν δεσμοῖς τῆς ἁμαρτίας χρηματιζόντων, καὶ ἐν τῷ σκότει τῆς πλάνης πεπεδημένων τοῦτο εἴρηται, ἀλλ' οὐν ὁ θεὸς τοῦ νόμου φαίνεται μᾶλλον τὸν Χριστὸν ποιήσας καὶ πλάσας ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, καθὰ αὐτόθι λελάληκεν ὁ προφήτης; Πῶς οὖν σὺ τολμᾶς Ἴσον τῷ πλάστῃ αὐτῷ, θεὸν ὀνομάζων;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὅτι ἐπλασε τὴν ἀνθρωπότητα ὁ θεὸς, οὐχ ἀνωτέρω λελάληκά σοι, ἀνόητε; Οὐ προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι διπλοῦς ἐστὶ, θεὸς; ἀληθής, καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ἐκτὸς ἁμαρτίας; Ὅταν οὖν ἀκούσης πλάσιν καὶ θέσιν καὶ δόσιν, τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, τρισάθλιε, νόει ταῦτα εἶναι. Πρόσεχε δὲ τοῖς εἰρημένους τὰ ὑπόλοιπα, ὅπως ὁ προφήτης διαμαρτύρεται περὶ τῆς ἐθνῶν ἀποκαταστάσεως. Μετὰ γὰρ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν φάσκοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς, *Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει, Ἀνακαλύψτεσθε, ἐπήγαγεν, Ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς βοσκοθήσονται. Ὁρᾶς; Εἰς πᾶσαν ὁδὸν πνευματικὴν μελετήσουσι, μᾶλλον δὲ περιπατήσουσι, τὰ ἀρεστά Κυρίου ἐργαζόμενοι. Ἐν πάσαις ταῖς τρίβοις ἡ νομὴ αὐτῶν. Προσέχεις μαρτυρίαν; Οὐχ ὑπολειφθήσεται, φησὶ, μία καὶ μόνη τρίβος ἀπὸ τῶν ἐξευρημένων Κυρίῳ, ἐν ἧ μετὰ χαρᾶς οὐ περιπατήσουσι, τὰ ἀρεστά Κυρίῳ ἐργαζόμενοι. Οὐ πεινάσουσι τοῦ ἀκοῦσαι λόγον, Κυρίου δηλονότι, οὔτε διψήσουσι πνευματικῶν νοημάτων ἀποτυγχάνοντες, οὔτε πατάξει αὐτοὺς ὁ καύσων, ὁ τῆς ἁμαρτίας, οὔτε μὴν ὁ τῆς δικαιοσύνης Ἥλιος Χριστὸς, ὅτι παρανομήσουσιν; ἀλλ' ἐλαιῶν (42) αὐτοὺς, τῷ λουτρῷ τῆς παλιγγενεσίας, παρακαλεῖ αὐτοὺς, τῷ Παρακλήτῳ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ διὰ πηγῶν ὕδατων ἔξει (43) αὐτοὺς καθαρῶς διὰ μέσης γνώσεως τῶν νοημάτων τῆς Γραφῆς καὶ τῶν προφητειῶν καὶ δωρεῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ θήσω, φησὶ, πᾶν ὄρος εἰς ὁδόν, ἡγουν τὰ δύσβατα τῶν ὀρέων εὐκόλα αὐτοῖς ποιήσω. Καὶ πᾶσαν τρίβον εἰς βόσκημα αὐτοῖς, τοῦτ' ἐστὶ, περὶ πασῶν τῶν ἐντολῶν μου πρότερον μελετήσουσιν. Οὐκ ἀπ' Αἰγύπτου, ὅθεν Ἑβραῖοι, οὐδὲ ἐκ φυλῆς Ἰακώβ, ὅθεν οἱ Ἰου-*

<sup>40</sup> Isa. XLIX, 8, 9. <sup>41</sup> ibid. 10. <sup>42</sup> ibid. 11.

#### NOTÆ.

(40) *Κληρονομίαν ἐρήμου.* Scribe κληρονομίας ἐρήμους. GULON.

(41) *Ἀνακαλύψτεσθε.* Scribe ἀνακαλυφθῆναι. Mox

S. ARCH. *Mihi succenses dicendo, Quæ tibi conducunt profers, et quæ ad meum institutum conferunt, celas. Et, ut video, tu hanc fabulam agis. Sed te non amplius feram, neque patiar. Dic igitur mihi, quid ait propheta superius his quæ abs te recitata sunt? Hæc, inquit, dicit Dominus: Tempore accepto audivi te, et in die salutis adjuci te, et formavi te, et dedi tibi, et posui te in sædus gentium, ut instaures terram, et ut possideas hæreditates desertas, ut dicas iis qui sunt in vinculis: Exite; et qui in tenebris: Revelamini* <sup>47</sup>. De quo hæc vaticinatur, doce.

HERB. *Et si de Mose, et de his qui in vinculis peccati detenti erant, et erroris tenebris involuti, hoc dictum est: num etiam Deus legis videtur magis Christum fecisse et formasse ex eo quod non erat, ad id quod est, quemadmodum ibidem locutus est propheta? Quomodo igitur Deo creatori et formatori æqualem facere et dicere audes, Deum nominando?*

S. ARCH. *Nonne superius, o amens, tibi prædixi Deum formasse humanitatem? Non etiam, duplicem esse Christum, Deum verum et perfectum hominem, excepto peccato? Cum igitur audis formationem et situm et donationem, hæc, o ter infelix, de ejus humanitate dicta esse accipe et intellige. Cæterum quæ postea sunt dicta, animo attento audi et percipe, quomodo propheta de gentium restitutione testificatur. Postquam enim dixit, eum dicere iis qui erant in vinculis: Egredimini, et qui in tenebris, Revelamini; subjunxit, In omnibus viis pascentur. Vides? Omnem viam spiritalem meditabuntur: imo vero in ea ambulabunt, Dei placita exsequentes. In omnibus semitis pastio ipsorum. Attendis testimonium? Non relinquetur, ait, una et sola semita ab iis qui Domino inventi fuerint, in qua cum gaudio et lætitia non ambulabunt, placita Domino operantes. Non esuriant, audire verbum Dei videlicet; neque sitient, a spiritualibus notionibus aberrantes; neque æstus febris, id est peccati, ipsos feriet; neque Sol justitiæ Christus percutiet, eo quod peccarint: sed oleo tingens ipsos, id est lavacro regenerationis, consolabitur Paraclete et sancto Spiritu: et per fontes aquarum educet ipsos* <sup>48</sup> pure per mediam cognitionem notionum sacræ Scripturæ et prophetiarum, et donorum Spiritus sancti. *Et ponam, inquit, omnem montem in viam: nempe aditu difficilia et inaccessa loca montium, pervia et facilia ipsis faciam. Et omnem semitam in pastionem ipsis* <sup>49</sup>; id est, de omnibus mandatis meis prius cogitabunt et meditabuntur. Non ab Ægypto, unde Hebræi: non ex tribu Jacob, unde Judæi: ne quando dixe-

vero καὶ περὶ τῶν ἐν δεσμοῖς. Ib.

(42) Ἐλαιῶν. Scribe ἐλεῶν. Ib.

(43) Ἐξει. Scribe ἄξει. Ib.

ris, quod de Judæis loquitur : *Sed veniunt*, inquit, a *Borea et mari, alii vero ex terra Persarum* <sup>99</sup>. In his terræ tractibus sive regionibus quæ putantur gentes, habitant. *Lætentur cæli*, id est angeli, et *exsultet terra*, id est, populus salutem consecutus. *Erumpant montes lætitiæ* : id est, gentes antea infrugiferæ ad ubertatem per fidem venientes. *Et colles stillabunt justitiæ* : id est, gentium reges et principes Christum cognoscentes, veritatem et justitiæ judicate, *quoniam misertus est 646 Deus populi sui*; ut non dicas, o Herbane, quod eos solos qui sunt e domo Jacob, vocavit populum suum : *Et humiles*, inquit, *populi consolatus est* <sup>1</sup>, id est valde afflictos oppressos peccato, vehementer recipiet. *Et erit in illa die, stillabunt montes regni dulcedinem* : nempe hymnos et melodiam in gaudium sanctorum, quæ sunt multitudines angelorum Dei : *et colles fluent lacte*, auspiciū divinx epulationis, qui sunt vertices angelorum Dei. *Et omnes emissiones Judæ scaturient aquis*. Intelligibiles venas, emissiones dicit; emittentes et ebullientes fontes, vivificum laticem regni cælorum. Quemadmodum enim in terra aquæ ex venis saliant, et bibit totus mundus : sic et in cælo, aquæ a Deo spiritalis et mente perceptibiles : et bibunt angeli et omnes sancti Dei. Per Judam autem significat Dominum Jesum, ex tribu Juda corporaliter productum. *Et fons*, inquit, *ex domo Domini exsiliet, et rigabit torrentem junctorum* <sup>2</sup>. Fontem dicit, inenarrabile illud gaudium et lætitiæ inexplicabilem, et fruitionem, et odoris suavitatem sancti Spiritus, quæ quidem ex ipso præpotente Deo ineffabiliter et jugiter sive perenniter emanat, et rigabit sanctorum agmina, et cor ipsorum tremenda illa et incomparabili suavitate implebit. *Ægyptus evanescet* : id est, omnis error, et lateris faciendi servitus, id est, peccati. *Et Idumæa in campum abolitionis fiet*. Dico omnem gentem alienigenarum, et eorum qui non fuerunt soboles pretiosæ piscinæ, per sanctum baptisma. Quo modo? *Eo quod, inquit, effuderunt sanguinem justorum in terra sua*, prophetarum, apostolorum, martyrum. Hi enim filii, et amici, et germani fratres mei Salvatoris Christi, ex tribu Juda admirabiliter exorti; qui quidem atrocem passi sunt injuriam, ab ipsis trucidati. *Judæa autem in sæculum habitabitur* : quæ superna est Judæa, quæ quidem regio est Verbi Dei incarnati ex Juda, et quæ est primogenitorum. *Jerusalem in generationes generationum*; non quæ est terrestris et ina, sed supercælestis : id est, ut decet distincte dicere, in sæcula sæculorum. *Et exquiram sanguinem ipsorum*, nempe eorum qui sub lege vivunt, et post legem in nova gratia, propter pulcherrimum suum martyrium, qui propter Deum proprium effuderunt sanguinem, et

δαῖοι, μήποτε εἴπῃς ὅτι περὶ Ἰουδαίων λέγει· Ἄλλ' ἤξουσι, φησὶν, ἀπὸ Βορᾶν (44) καὶ θαλάσσης, ἄλλοι δὲ ἐκ γῆς Περσῶν. Ἐν τούτοις τοῖς κλίμασι τὰ δοκοῦντα ἔθνη εἶναι, παροικουσί. *Εὐφραίνεσθωσαν* (45) *οἱ οὐρανοὶ*, τοῦτ' ἐστὶν οἱ ἄγγελοι, καὶ ἀγαλλιᾶσθω ἡ γῆ, ὁ σωτηρίας τυχὼν λαός. Ῥηξάτω (46) τὰ ὄρη εὐφροσύνης, τὰ ἄκαρπα ἔθνη, εἰς εὐκαρπίαν διὰ τῆς πίστεως χωρήσαντα. *Καὶ οἱ βουνοὶ σταλάξονται δικαιοσύνην*, οἱ τῶν ἔθνῶν βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες Χριστὸν ἐπεγνωκότες, τὴν ἀλήθειαν καὶ δικαιοσύνην κρίνατε, Ὅτι ἠλέησεν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ· ἵνα μὴ εἴπῃς, Ἐρῶν, ὅτι τοὺς ἐξ Ἰακώβ μόνους λαῖν αὐτοῦ ἐκάλεσε, *Καὶ τοὺς ταπεινοὺς*, φησὶ, τοῦ λαοῦ παρεκάλεσεν· ἤγουν τοὺς καταπεποιημένους εἰς ἄγαν τῇ ἁμαρτίᾳ, μεγάλως καὶ ἀντιλήφεται. *Καὶ ἔσται τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνῃ, ἀποσταλάξει τὰ ὄρη τῆς βασιλείας γλυκασμῶν*, ὕμνους καὶ μελωδίας εἰς χαρὰν τῶν ἁγίων, ἅτινά εἰσι πλήθη τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ. *Καὶ οἱ βουνοὶ ῥυήσονται γάλα*, ἔναρξιν θείας ἐστιάσεως, αἱ τινὲς εἰσὶν αἱ κορυφαὶ τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ. *Καὶ πᾶσαι αἱ ἀρῆσεις Ἰούδα ρυήσονται ὕδατα*· τὰς νοητὰς φλέγας (47) ἀφέσει λέγει, τὰς ἀφειλάσας τὸ ζῶν ὕδωρ, καὶ τὰς βλυζούσας; πηγὰς, τὸ ζωοποιὸν νᾶμα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῆς γῆς ὕδατα φλεβῶν βλύζουσι, καὶ πίνει ὅλος ὁ κόσμος, οὕτω καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ ὕδατα ἀπὸ Θεοῦ νοητὰ, καὶ πίνουσιν οἱ ἄγγελοι καὶ πάντες οἱ ἅγιοι τοῦ Θεοῦ. Ἰούδα δὲ ἐμφαίνει, τὸν Κύριον Ἰησοῦν, ὡς ἐκ φυλῆς τοῦ Ἰούδα σωματικῶς ἀναβλαστήσαντα. *Καὶ πηγὴ, φησὶν, ἐξ οἴκου Κυρίου ἐξελεύσεται, καὶ ποτιεῖ τὸν χειμάρρουν τῶν σχοίρων*. Πηγὴν λέγει, τὴν ἀνεκδιήγητον ἐκείνην χαρὰν καὶ εὐφροσύνην καὶ ἀπόλαυσιν, καὶ εὐωδίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἥτις ἐξ αὐτοῦ τοῦ Παντοκράτορος ἀνερμηνεύεται καὶ ἀενάως ἐκπορεύεται, καὶ ποτιεῖ τὰ τῶν ἁγίων συστήματα, καὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν ἐμπλήσει φρικτῆς ἐκείνης καὶ ἀσυγκρίτου ἡδύτητος. *Αἴγυπτος εἰς ἀφανισμόν ἔσται*· τοῦτ' ἐστὶ πᾶσα πλάνη, καὶ ἡ τῆς πλινθοποιίας δουλεία, ἣν γου τῆς ἁμαρτίας. *Καὶ Ἰδομαία εἰς πεδὸν ἀφανισμοῦ γενήσεται*. Πᾶσα, φησὶν, τῶν ἀλλοφύλων, τῶν μη χρηματισάντων ἐκγόνων τῆς τιμίας κολυμβήθρας διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος. Δι' ὃν τρόπον; Ἄρθ' ὄσον, φησὶν, ἐξέχεαν αἷμα δικαίων ἐν τῇ γῇ αὐτῶν, προφητῶν, ἀποστόλων, μαρτύρων. Οὗτοι γὰρ υἱοὶ καὶ φίλοι καὶ γνήσιοι, καὶ ἀδελφοὶ τοῦ ἐμοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ τοῦ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα παραδόξως ἀναβλαστήσαντος, οἵτινες μεγάλως ἠδικήθησαν ἀποκτανθέντες παρ' αὐτῶν. Ἡ δὲ Ἰουδαία εἰς τὸν αἰῶνα κατοικισθήσεται, ἡ ἄνω Ἰουδαία, ἥτις χώρα τοῦ ἐξ Ἰούδα σαρκωθέντος Λόγου Θεοῦ, καὶ ἡ τῶν πρωτοτόκων Ἱερουσαλήμ, εἰς γενεάς γενεῶν· οὐχ ἡ κάτω, ἀλλ' ἡ ἐπουράνιος· τοῦτ' ἐστὶ κατὰ τὸ ἀνήκον

<sup>99</sup> Isa. xlix, 12. <sup>1</sup> Psal. xcvi, 11; Isa. xlix, 15. <sup>2</sup> Joel iii, 18.

## NOTÆ.

(44) Βορᾶν. Scribe βορᾶ. Gulon.

(45) Εὐφρ. Scribe εὐφραίνεσθε. Id.

(46) Ῥηξάτω. Scribe ῤηξάτωσαν. Id.

(47) Φλέγας. Scribe φλέβας. Id.

τῆς διακρίσεως, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Καὶ ἐκζητήσω τὸ αἷμα αὐτῶν, ἤγουν τῶν ἐν τῷ νόμῳ, καὶ μετὰ τὸν νόμον ἐν τῇ νέᾳ χάριτι, διὰ τὴν καλλι- στην αὐτῶν μαρτυρίαν, ἐκχυσάντων διὰ τὸν Θεὸν τὸ αἷμα τὸ οικεῖον, καὶ διὰ τὴν τοῦ Λόγου αὐτοῦ παν- ἀρχατον σάρκωσιν. Καὶ οὐ μὴ ἀθιώσω αὐτούς, ἀλλ' ἐν πυρὶ ἀτελευτήτῃ καταναλώσω. Καὶ Κύριος κατασκηνώσει ἐν τῇ ἁγίᾳ Σιών. Ταῦτα ἀληθῆς ἐρμη- νεῖα, Ἐρβᾶν. Εἰ δὲ ἐτι διεστρεψα, ὡς προείρηκας, ἔλεγχον.

ΕΡΒΑΝ. Μὴ μοι γένοιτο οὕτως ἔχειν. Ἄλλ' οὖν Ἰουδαῖος ἦν ὁ προφήτης, Ἰουδαίους πάντα καὶ προ- εφθέξατο. Βασιλεύει γὰρ ὁ Θεὸς πάσης τῆς γῆς, ὡσπερ αὐτὴν καὶ δεδημιούργηκεν. Οὐκοῦν, Ψάλλετα αὐτῷ, φησὶν ὁ Δαβὶδ, ὡς βασιλεῖ καὶ Θεῷ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τίνα οὖν μετὰ ταῦτα ἐπάγει ὁ προφή- της; Ἐδασίλευσε, φησὶν, ὁ Θεὸς ἐπὶ τὰ ἔθνη (48), ὁ καὶ ἐνανθρωπήσας, ὁ καὶ ἀναληφθεὶς εἰς τὸν οὐ- ρανὸν, μετὰ τὸ τελεῖσαι τὴν οἰκονομίαν, καὶ καθίσας ἐκ δεξιῶν τοῦ γεννησαντος αὐτὸν ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ καὶ βουλευθῆς εἰπεῖν ὅτι περὶ τοῦ ἀσωμάτως ὀφθέντος Θεοῦ Μωϋσῆ καὶ Ἠλῆ ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς περιφανέσι τοῦτο λέλεκται, ἔχω σε ἐπι- στομῆσαι, ὅτι ἐπὶ τὸν τὸ σῶμα κεκτημένον λέγεται, τὸ, κἀθηται· καὶ, Κἀθου ἐκ δεξιῶν μου καὶ Ἀναπε- σῶν κεκοίμηκε· καὶ τὰ τούτων παραπλήσια· καὶ οὐχὶ περὶ τῆς ἀσωμάτου θεότητος, ἤνεπερ οὐχ ἑώ- ρακί τις ὅποια ἐστίν, εἴτε κἀθηται, εἴτε ἴσταται, εἴτε οὐ κἀθηται, εἴτε ἀσπάζεται, καὶ ἐπανακέκλιται δι' ὅλου.

ΕΡΒΑΝ. Πράγματά μοι ὀμιλεῖς πάνυ ἐξαιτία. Δι' ἣν δὲ αἰτίαν μετέπειτα (49) λέγει ὁ προφήτης, Ἰκέταξ λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν. Ἐξελέξατο ἡμῖν τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ, τὴν καλλονὴν Ἰακώβ ἣν ἠγάπησεν; Ὁ ἐκλεξά- μενος τοῖνον τὰ ἔθνη, καὶ βασιλεύσας ἐν αὐτοῖς, δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα ὑπέταξε τὴν καλλονὴν Ἰακώβ, ἣγουν ἡμῖν τοῖς ἐξ Ἰακώβ ἀναβλαστήσασιν Ἰσραηλι- ταις;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὁ ψαλμὸς οὗτος περὶ τῆς ἀναλή- ψης τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ Πνεύματι ἁγίῳ, μυστηριωδῶς ὑπὸ τοῦ προφήτου διεξηγεῖται, ἐπειδὴ λέγει περὶ τῆς θεωθεΐσης σαρκὸς δι' ἀφθαρσίας μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. τὸ, Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος. Σαρκὶ γὰρ ἀνέβη Κύριος, καὶ πάλιν κατέβη. Τὸ πρῶτον μὲν, ὅπταν ἀνελή- φθη εἰς τοὺς οὐρανοὺς· καὶ μετέπειτα, ὅπταν καταβήσεται ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κρίναι πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς γῆς. Περὶ γὰρ τῆς θεότητος, τὸ, ἀνέβη, καὶ κατέβη, οὐκ εἴρηται. Μάρτυρες δὲ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ τῆς ἀνόδου, οἱ ἀπίστολοι. Οὐκοῦν ἐπειδὴ ἀπέστειλεν αὐτοὺς μαθητεῦσαι πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἐπειδὴ ἐξ Ἰσραὴλ ἦσαν, καὶ σπέρμα Ἰακώβ τὸ κατὰ σάρκα ἐχρημάτιζον, ἀπὸ ὅσου αὐτοὺς πάντας τοὺς ἐξ Ἰσραὴλ ἐξελέξατο Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν εἰς κληρονομίαν ἑαυτῷ· ἴδὼν

<sup>3</sup> Joel iii. 21. <sup>4</sup> Psal. xli. vi, 7. <sup>5</sup> Psal. cix, 1. <sup>6</sup> Psal. xli. vi, 4, 5. <sup>7</sup> ibid. 6.

## NOTÆ.

(48) Ἐβασ. — ἐπὶ τὰ ἔθνη. Scribe, ὁ Θεὸς κάθ- ηται ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ, τουτέστιν, ἐκεῖνος ὁ βασιλεύσας ἐπὶ τὰ ἔθνη, ὁ καὶ ἐνανθρ. GULON.

A propter Verbi ipsius purissimam et omnino impol- lutam incarnationem. Neque innocentes ipsos ju- dicabo, sed igne sempiterno consumam. Et Domi- nus requiescet in superna Sione<sup>3</sup>. Hæc vera inter- prelatio est, o Herbane. Quod si adhuc aliquid perverti, ut ante dixisti, redargue.

HERB. Absit ut fatear ita esse. Enimvero Ju- dæus erat propheta, et Judæis hæc prædixit : *Deus enim rex est omnis terræ*, sicut ipse hæc creavit. Quapropter ait David, *Psallite ei ut regi et Deo*<sup>4</sup>.

S. ARCH. Quænam igitur subinde addit pro- pheta? *Regnavit*, inquit, *Deus in gentibus* : ille qui homo factus est, et qui assumptus est in cælum, postquam omnem dispensationem absolvit, et qui sedit a dextris ejus qui ipsum genuit, in throno sancto suo. Nam si volueris dicere hoc dictum esse de Deo, qui Mosi et Eliæ incorporaliter visus est in montibus editis et conspicuis; possum tibi os obstruere : quoniam illud, *sedet*, dicitur de eo qui corpore præditus est : et illud : *Sede a dextris meis*<sup>5</sup> : et : *Considens dormivit*; et quæ sunt his similia : quæ de incorporea divinitate dici non possunt, **647** quæ nemo unquam vidit ejus- modi est, utrum sedet, an stat an non sedet, vel utrum amplectitur, an reclinata est per universum.

HERB. Inusitata prorsus et inopinata ac prodi- giosa mihi narras. Sed cur postea propheta dicit : *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob quam dilexit*<sup>6</sup>. Qui elegit igitur gentes et regnavit in ip- sis, quam ob causam hæc subjecit, *speciem Jacob*, nempe nobis Israelitis ex Jacob exortis?

S. ARCH. Hic psalmus de assumptione Domini mei Jesu Christi, Spiritu sancto mystice a propheta de- cantatur : quoniam dicit de carne cum deitate con- juncta per incorruptionem post a mortuis resurre- ctionem unigeniti Dei Filii, illud : *Ascendit Deus in júbilo, Dominus in voce tubæ*<sup>7</sup>. Carne enim ascen- dit Dominus, et rursus descendit. Primum quidem, cum in cælum assumptus est : deinde vero, quando descendet e cælo judicaturus omnes peccatores terræ. Nam de deitate verbum, *ascendit et descen- dit*, non enuntiatum est. Testes autem resurrectionis ejus et ascensionis fuerunt apostoli. Quandoquidem igitur misit ipsos ad docendum gentes omnes et quoniam hi erant ex Israele, et semen Jacob sec- undum carnem, eo quod ipsos supra omnes Israe- litas delegit Jesus Christus Deus noster in hæredi- tatem sibi : David tanquam ex edito illustriquo loco mentis oculis, quod post factum est, ante in-

(49) Μετέπειτα. Legendum potius πρότερον vel ἔνωθεν, ante, non postea. Ib.

uitus, qui dixit ad Deum : *Quoniam incerta et occulta sapientia tua manifestasti mihi* dicit de inconspicuis tanquam ex persona apostolorum, imo vero ut a persona universi Israelis. Intuens enim ejectionem Israelis, quia repulit Dominus Deus populum suum ; solos autem retinebit, quos cum venit, elegit propter ipsorum inculpata fidem : *Elegit nobis*, inquit, *hereditatem suam*, nempe quæ est duodecim apostolorum : *et speciem, sive præstantiam Jacob, quam dilexit* \*. Florem enim, ut quis dixerit, legit : quod perspectum est, quod operetur prout vult, et reliquum populum perfidum et incredulum, ut inutilem, desertum dispersit. Quod autem *subjecit nobis populos, et gentes sub pedibus nostris*, ex persona apostolorum dicit. Postquam enim assumptus est Dominus noster Jesus Christus ab ipsis in cælum, illi continuo, profecti in universum mundum, Evangelium prædicarunt : et subjecit ipsis Dominus Deus altissimus non solum populos et tribus et linguas, sicut propheta locutus est, sed reges et satrapas et duces. Quod si erro mentiens, respice et vide. cujus populi dominationem et potestatem habetis ? quænam sunt gentes quas vobis Deus nuper subdidit ? Atqui non posses ostendere. Respice quomodo fere cunctus terrarum orbis Christianus factus, spiritualiter ipsis apostolis subiectus est.

HERB. Cum gentes quædam Davidis imperio tum cum regnabat, subjectæ parerent, de illa, ut opinor, subiectione, psalmorum auctor scripsit. Tu vero quidvis in tuum auxilium abripiendo detorques.

S. ARCH. *Omnes gentes, plaudite manibus*, cum dicit, utrum gentes omnes David subjecerat ? Subjungit deinde, *Jubilate Deo in voce exultationis* \*. Inapte loqueris errore lapsus, o Herbane. Sicut tibi dico, sic se habent quæ a Davide decantata sunt, nec secus.

HERB. Qui tecum vult disserere, de illis esse debet, de quibus dixit David : *Posuerunt in cælum os suum, et lingua ipsorum transivit in terra* 10. Multandum enim gravissime te propter 648 me Judæorum gens habuit. Doce me hic quænam dicit propheta : *Deus, in sancto via tua. Quis Deus magnus sicut Deus noster ? Tu es Deus faciens mirabilia*. Perspicuum quod Deus est Israelis magnus, et non alius. *Notam fecisti potentiam tuam in populis* 11, etc. Certe *filios Jacob et Joseph*, nec filios dicit gentium externarum. Ergo de Deo inferens, et de pretio liberationis, quomodo non inique egisset, locutus, Quis Deus magnus, sicut Jesus filius Joseph et Mariæ ? Illic Deus solus qui facit mirabilia. Vel rursus quomodo non dixit : *Notam fecisti in populis gentium potentiam tuam, et redemisti in brachio tuo*

\* Psal. L, 8. \* Psal. XLVI, 2. 10 Psal. LXXII, 9.

ἄνωθεν νοεροῖς ὀφθαλμοῖς ὁ Δαβὶδ τὸ γινόμενον, ὁ εἰπὼν πρὸς τὸν Θεόν, "Ὅτι τὰ ἄδηλα καὶ τὰ κρυφία τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι, λέγει περὶ τῶν ἀδελφῶν, ὡς τανεὶ ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων· μᾶλλον δὲ καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰσραὴλ παντός. Βλέπων γὰρ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ἰσραὴλ, ὅτι ἀπώσται Κύριος ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ, μόνους δὲ κρατήσῃ, οὗς ἐλθὼν ἐξελέξατο διὰ τὴν ἀμώμητον αὐτῶν πίστιν· "Ἐξελέξατο ἡμῖν, φησὶ, τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ, τὴν δωδεκάδα τῶν ἀποστόλων, καὶ τὴν καλλονὴν Ἰακώβ ἢν ἠγάπησεν. Τὸ γὰρ ἄνθος, ὡς ἂν εἴπῃ τις, εἶρεν (50), ὁ θετάται, ὅτι ἐνεργήσῃ, πρὸς ὃ βούλεται, καὶ τὸν ὑπόλοιπον ἀπιστὸν λαὸν, ὡς ἀνωφελῆ, καταλιπὼν δισκορπίσεν. "Ὅτι δὲ ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν, ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων φάσκει. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναληφθῆναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν, εὐθέως ἐκείνοι, ἐξελθόντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα, ἐκέρηξαν τὸ Εὐαγγέλιον. Καὶ ὑπέταξεν αὐτοῖς; Κύριος ὁ Θεός; ὁ ψήσιος οὐ μόνον λαοὺς καὶ φυλάς καὶ γλώσσας, καθὼς ὁ προφητῆς λελάληκεν, ἀλλὰ βασιλεῖς καὶ σατράπας καὶ ἡγουμένους. Καὶ εἰ σφάλλομαι ψευδόμενος, βλέψον καὶ ἴδε πολὺν λαοῦ ὑμεῖς ἐξουσιάζετε, ποῖα δὲ εἰσι τὰ ἔθνη, ἅπερ ὑμῖν ὁ Θεὸς ἀρτίως ὑπέταξεν; Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχησθε ἀποδείξαι. Βλέψον δὲ τοῖς ἀποστόλοις Χριστοῦ, ὅπως σχεδὸν ἅπασα ἡ οἰκουμένη χριστιανίσασα, πνευματικῶς αὐτοῖς ὑποτάσσεται.

EPBAN. Ἐθνῶν τινῶν ὑποταγέντων τῷ Δαβὶδ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ τῆς βασιλείας, ὡς οἶμαι, περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης καὶ ὁ Ψαλμῶδες ἔγραψε. Σὺ δὲ τὸ πᾶν εἰς τὴν σοῦ ἀπεσπάσσω βοηθίαν.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας, λέγων, ἅπαντα τὰ ἔθνη ἄρα Δαβὶδ καθυπέταξεν; Ἐπάγει δὲ, Ἄλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἁγῆ. Λιάσεως. Σολοικίσεις, ὡ Ἐρβᾶν, σφαλόμενος. Καθὼς σοι ὑπαγορεύω, οὕτως ἐστὶ τὰ τοῦ Δαβὶδ λεγόμενα, καὶ οὐχ ἑτέρως.

EPBAN. Ὁ βουλόμενος ὀμιλεῖν μετὰ σοῦ, ἀπ' ἐκείνων ὀφείλει εἶναι, περὶ ὧν εἶρηκε Δαβὶδ, ὅτι "Ἐθεντο εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα αὐτῶν, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν διεήλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐπιτίμιον γὰρ σε μέγιστον ἔσχηκε δι' ἐμὲ τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων. Διδαχὸν δὲ ἐνταῦθα τίνα λέγει ὁ προφητῆς· Ὁ Θεός, ἐν τῷ ἀγίῳ ἢ ὁδός σου. Τίς Θεὸς μέγας ὡς ὁ Θεός ἡμῶν; Σὺ εἶ ὁ Θεός, ὁ ποιῶν θαυμάσια. Τοῦ Ἰσραὴλ πρόδρομον ὁ Θεός μέγας, καὶ οὐχ ἕτερος. Ἐγνώρισας ἐν τοῖς λαοῖς τὴν δύναμίν σου, καὶ τὰ ἔξῃς. "Ἦτοι τοὺς υἱοὺς Ἰακώβ καὶ Ἰωσήφ· καὶ οὐκ εἶπε τοὺς υἱοὺς τῶν ἔθνων τῶν ἀλλοτρίων. Ὀνομαζοῦν περὶ Θεοῦ εἰσφύρον, καὶ περὶ γνωρίσματος δυναμείας, καὶ περὶ λύτρωσιν. πῶς οὐκ ἔγνόμησεν, εἰπὼν, Τίς Θεός μέγας; ὡς Ἰησοῦς υἱὸς Ἰωσήφ καὶ Μαρίας; Οὕτως ὁ μόνος ὁ ποιῶν θαυμάσια. Ἡ πάλιν, πῶς οὐκ εἶρηκεν, ὅτι Ἐγνώρισαι ἐν τοῖς

11 Psal. LXXVI, 14, 15.

## NOTE

(50) *Elper*. Scrib. εἶλεν cepit. GULON.—Sed ἔνθος εἶρεν vertendum est : *Florem inseruit*, scilicet : *e floribus sicut fecit*. Ebd.



Λοῖς τῶν ἐθνῶν τὴν δύναμιν σου, καὶ ἐλυτρώσω ἐν τῷ βραχίονί σου τὸν λαόν σου, τοὺς υἱοὺς τῶν ἐθνῶν τῶν εἰδωλολατρῶν· ἄλλ', Ἐλυτρώσω, φησί, τὸν λαόν σου, τοὺς υἱοὺς Ἰακώβ καὶ Ἰωσήφ; Ἐνταῦθά μοι λέξον τὰ δοκοῦντά σοι.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἔστι καιρὸς τοῦ ἀποκριθῆναι σε, ἀναιδέστατε, τῆς ὥρας παρψηχικίας.

Ἐξανέστη οὖν ὁ βασιλεὺς, καὶ διελύθη τὸ σελέντιον (51). Τῶν δὲ Ἰουδαίων ἐπὶ τὸ αὐτὸ γεγονότων, καὶ καταδοκούτων πρὸς τὴν ἔωθεν συνέλευσιν, ἔχαριρον, ὅτι ἐξήρχει Ἐρβᾶν πρὸς τὰς ἀποκρίσεις τοῦ ἀρχιεπισκόπου, καὶ παρεθάρβυρον αὐτὸν, φάσκοντες· Ἄλλει τοιγαροῦν, καὶ μὴ φοβοῦ· ὁ θεὸς γάρ ἐστι μετὰ σοῦ. Ὁ δὲ Ἐρβᾶν ἔλεγεν πρὸς αὐτούς· Τὸν ἄνδρα ὄνπερ βλέπω ἐγὼ, καὶ τὴν σύνεσιν τὴν διὰ τῶν ῥημάτων αὐτοῦ ἐξηγημένην πρὸς με κατανοῶν, μέχρι τῆς συντελείας οὐ δυνήσομαι πείσαι τὸν τοιοῦτον. Μαρτύρομαι οὖν ὑμῖν τέως ἐγὼ ἀψευδῶς, ἀδελφοί, ὅτι ἤτηθησόμεθα ὑπ' αὐτοῦ. Ἐγὼ γὰρ εἶδον ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ Μωυσῆν τὸν προφήτην, καὶ Ἰησοῦν τὸν ἐσταυρωμένον, περὶ οὗ ἀνὰ μέσον ἡμῶν ἔστιν ἡ φιλονεικία. Εἶδον οὖν ἑκατέρους ἐπὶ πτερύγιον ἱεροῦ τινος ἐστῶτας, καὶ διαλεγομένους. Τὸν δὲ Μωυσῆα ἐύρων ὅτι προσεκύνει τῷ Ἰησοῦ, καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ Κυρίῳ τῷ Θεῷ, ἐδέσμευε τῷ Ἰησοῦ, καὶ μετὰ δέους παρίστατο αὐτῷ. Ξενιζομένου δέ μου ἐπὶ τῷ πράγματι, ἄφνω διαγοιχθέντος μου τοῦ στόματος, εἶπον· Κύριε Μωσῆ, καλὰ ταῦτα ἃ ποιεῖς! Ὁ δὲ ἐπιστραφεὶς ἐπέπληξέ μοι εἰπὼν, Παῦσαι ἀναιδέστατε, ὅτι οὐ σφάλομαι· οὐ γὰρ εἰμι ἐκ τῶν κατὰ σέ. Γνωρίζω δέ μου τὸν Ποιητὴν καὶ Κύριον. Ἄλλ' οὖν τί σοι καὶ τῷ δικαίῳ ἀρχιεπισκόπῳ, ὅπερ κόπους παρέχεις εἰκῆ; Ὅμως τῇ ἐπιούσῃ καὶ τῇ μετ' αὐτὴν ὄψει, ὅτι ἠτηθήσῃ ὑπ' αὐτοῦ κραταιῶς, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ (52), ὡς καὶ γὰρ, τὸν Ἰησοῦν μου καὶ Κύριον. Ταῦτα ἐγὼ τεθέαμαι, ἀδελφοί, καὶ τίνα εἶσιν οὐκ ἐπίσταμαι. Ὅμως οὐκ ἀμελήσω ἐν τῷ τέως περὶ τῶν ἐμῶν. Τούτων οὕτως ῥηθέντων μεταξύ αὐτῶν καὶ ἄλλων πολλῶν, τῇ ἔωθεν τοῦ συναδρίου ἐτοιμασθέντος, παρεγένετο καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ ἀρχιεπισκόπου. Ἔστη δὲ καὶ ὁ Ἐρβᾶν μετὰ τῶν συνεπομένων αὐτῷ ἱερέων καὶ νομοδιδασκάλων.

A *populum tuum, filios gentium et cultorum simulacrorum: sed redemisti, ait, populum tuum, filios Jacob et Joseph? Ad hunc locum dic mihi quæ tibi videntur.*

S. ARCH. Respondendi tempus non est, o impudentissime, cum jam præterierit hora.

Surrexit igitur rex, et silentium ruptum est. Judæi autem coeuntes in unum, et matutinum recurrebant expectantes, gaudebant, quod Herbanus archiepiscopi responsis satisfacere videretur; et adhortabantur ipsum ut esset forti animo, dicentes: Loquere, et noli timere: Deus enim tecum. Herbanus autem eis dixit: Virum quem ego video, sapientiam quæ verbis ipsius ad meas aures persouit, dum cogito, ad finem usque flectere et persuasum adducere non potero. Vobis igitur, fratres, interim vere et indubitanter affirmo ac testificor, quod ab illo profligabimur. Ego enim hac nocte vidi Mosem prophetam, et Jesum crucifixum, de quo inter nos est vehemens contentio. Vidi igitur ambos ad alam cujusdam templi stantes et disserentes: Mosem autem cernebam Jesum adorantem, et manus suas tanquam ad Dominum Deum Jesum vincientem, et cum timore ei astantem. Ego vero ut hospes ad rem admissus, repente resolutus et aperto meo ore, dixi: Domine Moses, hæc quæ facis, præclara! Ipse conversus me graviter objuravit: Desine, impudentissime, quia non fallor. Non enim sum de tuorum numero. Cognosco autem meum factorem et Dominum. Quid tibi igitur cum hoc justo archiepiscopo, qui negotium et molestias incassum et temere facessis? Verumtamen sequenti die et perendie videbis, quod ab ipso fortiter superaberis, et adorabis ipsum, sicut ego, Jesum meum et Dominum. Hæc ego, fratres, vidi, et quænam sint, nescio. Interim tamen non defatiscar, neque res meas negligam. His ita dictis inter ipsos et alios multos, mane consensu præparato, rex cum archiepiscopo advenit. Herbanus quoque cum sacerdotibus ipsis et legis doctoribus adstitit.

#### DISPUTATIO QUARTI DIEI.

Καὶ φησιν Ὁ ΑΓΙΟΣ· Χθὲς εἰρηκας, ὅτι ὁ βουλόμενος συνομιλεῖν ἐμοί, ἀπ' ἐκείνων ὀφείλει εἶναι, περὶ ὧν γέγραπται, ὅτι Ἔθεντο εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα αὐτῶν, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι ὁ βουλόμενος ὀμιλεῖν μετ' ἐμοῦ, ὀφείλει εἶναι Χριστοῦ, ἵνα δι' αὐτοῦ ἐξῆ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ἀνοίγον ὅτα κωφῶν, καὶ τρανοῦν γλώσσαν παραδόξως μογιάλων. Οὐκ ὀφείλει δὲ εἶναι Ἰουδαῖος, ὡσπερ αὐτὸς ἐν περιτομῇ καὶ ἀκροβυστία διάγων, καὶ ἀπιστία, καὶ ἀνομία, καὶ κακία, καὶ πονηρία, θεο-

D Et dixit S. ARCH.: Heri dixisti, eum qui mecum velit disserere, ex illorum numero esse debere de quibus scriptum est: *Posuerunt in cælum os suum, etc.* Ego vero tibi dico eum qui velit sermones mecum conferre, oportere esse Christi, ut per ipsum habeat Spiritum sanctum, qui aperit aures surdorum, et balborum atque hæsitantium linguas incredibiliter reddit expeditas, et explanat. Non autem hic debet Judæus esse, sicut tu ipse in circumcissione et præputio vitam agens, et in incred-

#### NOTÆ.

(51) Τὸ σελέντιον. Ἡ σιγή. GULON. — Videsis Gangium in Glossario Grec. tom. II, pag. 1370, v. Σιλέντιον. Ubi paulo post, vocem σελέντιον pluri-

bus illustrat.

(52) Αὐτῷ. Forte αὐτῶν. GULON.

itate ac perfidia, in scelere atque improbitate Deo rebellem et contumacem et hostilem animum gerens, et velamen grave in corde. Imo vero tu ex illis es vere, nempe profanis et impiis et vaniloquis, de quibus ipse dixisti: *Posuerunt in caelum os suum, nempe blasphemia et impiis sannis: et lingua eorum, propter Dominum Jesum Christum, convicio et obtreptione pertransiit in terra.* Nam omnibus diebus vitæ tuæ ad hunc usque diem, nullum finem fecisti impiis contumeliis et maledictis et atrocibus probris miserandum in modum incessendi viventem Deum Jesum Christum, Dei et Patris ineffabile germen. Quod autem dixisti quid declarat; mihi illud explana: *Deus, in sancto via tua.* Tu via Dei.

HERB. Id est, in sancto populo tuo Israelitico. Nam nobis dictum est in lege nostra, et hoc sublimius a Domino: *Ego dixi, Dii estis* <sup>13</sup>, etc.

S. ARCH. Male mentitus es, infestissime. Sanctine estis, qui Deum cœli et terræ corporaliter interfecistis; de quibus dictum: *Semen Chanaan, et non Juda* <sup>12</sup>. Tu igitur sanctus es, et omnis multitudo quæ te circumstat et ambit? Si tu electus es, ut ais, et sanctus, postula a Domino, ut terra aperiat suum os, et dehiscat: nosque omnes in ejus hiatus et inanitatem descendemus qui vos oppugnemus, ut quondam illi qui in synagoga sive factione Dathan et Abiron fuerunt. Sed hoc obtinere non possis, absit. Quod autem dictum est vobis: *Ego dixi, Dii estis*, etc., ego scio. Sed reliquum versus ubinam occultabis? subdit enim: *Vos autem sicut homines morimini, et sicut unus de principibus terræ caditis* <sup>14</sup>; id est: quemadmodum princeps sublimiorum potestatum, inquit, a maxima gloria postquam excidistis, a gloria Unigeniti Jesu Christi, non amplius sicut filii Dei, sed sicut homines peccatores et excordes, invisi et infesti, graviter morimini: nempe animæ et corporis mortem subeuntes. Illud vero: *Deus, in sancto via tua* <sup>15</sup>, viam Dei et Patris ostendit, eam quæ in sancto operatur, et efficaciter prior agit. *Quis autem Deus, sicut Deus noster* <sup>16</sup>? Magnus ille est Deus, cujus via in sancto suo Filio Jesu Christo, qui quidem unum sunt; de quorum unitate dicit: *Tu es Deus faciens mirabilia* <sup>14</sup>; Deus, Pater; et Sanctus, Filius, in quo via Dei et Patris, quæ est assumptæ humanæ naturæ, salvos fecit ex Judeis eos qui in eum crediderunt, et omnes gentes in regnum ipsius adduxit. Tali spiritu spiritalia, o Herbane, dijudicantur, non quemadmodum ipse dignoscis, carnali prudentia et superbia circumfusis. Illud autem: *Notam fecisti in populis potentiam tuam* <sup>16</sup>,

μαχίας κεκτημένος, καὶ τὸ κάλυμμα χλαπῶς ἐν τῇ καρδίᾳ. Μᾶλλον δὲ ἐξ ἐκείνων εἰ σὺ μετὰ ἀληθείας τῶν βεβήλων καὶ ματαίων, περὶ ὧν αὐτὸς εἶρηκεν (53), ὅτι Ἔθερτο εἰς οὐρανὸν τὸ στέμα αὐτῶν, τῇ βλασφημίᾳ, καὶ ἡ γλώσσα αὐτῶν, τῇ διὰ τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν λοιδορίᾳ καὶ καταλαλιᾷ, διήλλοεν ἐπὶ τῆς γῆς. Τὴν γὰρ ζῶντα Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸ ἀπόβροτον γέννημα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἐπαύσω βλασφημιῶν ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις σου δεινῶς καὶ ἔλεεινῶς μέχρι τῆς δεῦρο. Ὅτι δὲ εἰρηκας, σαφῆνισον τί δηλοῖ τὸ, Ὁ Θεός, ἐν τῷ ἀγίῳ ἡ ὁδός σου· σὺ μοι μᾶλλον γινώρισον, τίς ὁ ἅγιος, ἐν ᾧ ἡ ὁδός τοῦ Θεοῦ κεχηρημάτικεν; mihi potius notum facito, quis sanctus, in quo sit

EPBAN. Τοῦτ' ἐστὶν ἐν τῷ ἀγίῳ λαῷ σου Ἰσραὴλ· Εἰρηται γὰρ ἡμῖν ἐν τῷ νόμῳ ἡμῶν, καὶ ὑψηλότερον τοῦτο παρὰ Κυρίου, ὅτι Ἐγὼ εἶπα, φησί· Θεοὶ ἐστε, καὶ τὰ ἐξῆς.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Κακῶς ἐψεύσω, δυσμενέστατε. Ἄγιοι γὰρ ἐστε, οἱ τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς σωματικῶς ἀποκτείναντες; περὶ ὧν εἰρηται, *Σπέρμα Χαναάν, καὶ οὐκ Ἰούδα*. Ἄγιος εἰ αὐτὸς ἄρα καὶ πλῆθος τὸ περιεστὸς κύκλῳ σου; εἰ ἐκλεκτὸς εἶ σὺ, ὡς φῆς, καὶ ἅγιος, αἰτῆσαι παρὰ Κυρίου, καὶ ἀνοιξάτω ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ καταθροσόμεθα ἅπαντες οἱ πολεμοῦντες ὑμᾶς ἐν κεναιώσιν (54) αὐτῆς, ὡς ἐν τῇ συναγωγῇ ποτε Δαθὰν καὶ Ἀβειρώων. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχης τοῦτο, μὴ γένοιτο. Ὅτι δὲ εἰρηται ὑμῖν τὸ, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστε, καὶ τὰ ἐξῆς, κἀγὼ ἐπίσταμαι. Ἀλλὰ τὸ ἐξῆς τοῦ στίχου, ποῦ γε καλύψεις; ἐπάγει γὰρ, Ἦμεῖς δὲ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἰς τῶν ἀρχόντων· *πίπτετε*· τοῦτ' ἐστὶν, Ὅν τρόπον ὁ ἀρχὼν τῶν ἄνω δυνάμεων, φησὶν, ἀπὸ μεγίστης δόξης ἐκπεπιωκότες, ἀπὸ τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης Ἰησοῦ Χριστοῦ οὐκέτι ὡς υἱοὶ Θεοῦ, ἀλλ' ὡς ἄνθρωποι ἐφάμαρτοι καὶ καθρώδεις καὶ στυγεροὶ, λυγρῶς ἀποθνήσκετε, τὸν ψυχικὸν ὄντως καὶ σωματικὸν θάνατον. Τὸ δὲ, Ὁ Θεός, ἐν τῷ ἀγίῳ ἡ ὁδός σου, τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐμφαίνει, τὴν ἐν τῷ ἀγίῳ αὐτοῦ Κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ ἐνεργούσαν καὶ προτερίζουσαν. Τίς δὲ Θεός ἡμῶν (55); Μέγας ἐκεῖνός ἐστι Θεός, οὗτινος ἡ ὁδός ἐν τῷ ἀγίῳ αὐτοῦ Ἰῆω Ἰησοῦ Χριστῷ, οἵτινες ἐν εἰσιν, περὶ ὧν τῆς ἐνότητος φάσκει, σὺ εἶ ὁ Θεός ὁ ποιῶν θαυμάσια· ὁ Θεός, ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Ἄγιος, ὁ Ἰῆος, ἐν ᾧ ἡ ὁδός τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἡ τῆς ἐνανθρωπήσεως, σέσωκε τοὺς ἐξ Ἰουδαίων πιστεύσαντας αὐτῷ, καὶ πάντα τὰ ἔθνη εἰσήγαγεν εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Τοιοῦτο πνεύματι τὰ πνευματικὰ, ᾧ Ἐρδᾶν, συγχρίνονται, καὶ οὐ καθὼς αὐτὸς διαγινώσκεις, σαρκικῷ φρονήματι περιαντλούμενος. Τὸ δὲ, Ἐγινώρισας ἐν τοῖς λαοῖς τὴν δυνάμιν

<sup>12</sup> Psal. LXXXI, 6. <sup>13</sup> Dan. XIII, 56. <sup>14</sup> Psal. LXXXI, 7. <sup>15</sup> Psal. LXXXVI, 14. <sup>16</sup> ibid. <sup>16</sup> ibid. 15. <sup>16</sup> ibid.

## NOTÆ.

(53) *Εἰρηκεν*. Forte εἰρηκας, ut paulo post. Et sic legit interpres.

(54) *Ἐν κεναιώσιν*. Scribe εἰς κίνωσιν. GULON.

(55) *Θεός ἡμῶν*. Rescribe, Θεός μέγας ὡς Θεός ἡμῶν; subdit enim auctor, μέγας ἐκ.

σου, τὸν Θεὸν ἐμφαίνει ἐγνωρικῆναι ἐν ἡρῶν τοῖς Α  
 λαοῖς, Ἰησοῦν Χριστὸν, ὅστις ἐστὶν ἡ μεγάλη δύναμις  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός. Πολλὰς γὰρ δυνάμεις καὶ  
 πολλὰ σημεῖα καὶ τέρατα αὐτῆς, ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ,  
 ταῖς συναγωγαῖς (56) ὑμῶν σωματικῶς ἀναστρεφό-  
 μενος τετέλεξε, κἂν ὑμεῖς οὐ προσεσχίκατε· ἀλλ'  
 οὖν, ἱκανοὶ τότε ἐκ τοῦ ὄχλου ὑμῶν ἰδόντες αὐτοῦ  
 τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα, ἐπίστευσαν τῷ ὀνόματι  
 αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἀπώλοντο. Καί, ὡς οἶμαι, τοῦτους  
 ἀρμόσει καὶ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ προφήτου,  
 Ἐργῶρισαι, φάσκοντες, τοῖς λαοῖς τὴν δύναμίν  
 σου· ἐλυτρώσω ἐν τῷ βραχίονί σου τοὺς υἱοὺς  
 Χακὼβ καὶ Ἰωσήφ. Ὑμεῖς δὲ ἐν ἀπιστίᾳ διαμεί-  
 ναντες οὐδὲν ἕτερον, ἢ καθὼς ἐκάλεσεν Ἰωάννης ὁ  
 υἱὸς Ζαχαρίου, γεννήματα ἐχιδνῶν, καὶ τὰ ἐξῆς.  
 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως· πρῶσχε δὲ, τίνα ὁ προφήτης Β  
 τῆς κ' ἡςως (57) τῶν ἐθνῶν ἐπάγει· Ἐρέγκατε τῷ  
 Κυρίῳ, φησὶν· οὐχὶ αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν; Καί  
 τίνα ἐνέγκατε; δόξαν καὶ τιμὴν. Πάντως ὄρας,  
 ὅπως δοξάζομεν ἡμεῖς αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν τὸν  
 Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ νόμου, καὶ προσάγομεν ἀρτίως  
 τιμὴν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, καὶ τῷ Υἱῷ αὐτοῦ τῷ μ-  
 μονογενεῖ. Ἄρατε, φησὶ, θυσίας καὶ εἰσπορεύσθε  
 εἰς τὰς αὐλὰς αὐτοῦ. Προσκυρήσατε τῷ Κυρίῳ ἐν  
 αὐτῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ. Σαλευθήτω ἀπὸ προσώπου αὐ-  
 τοῦ πᾶσα ἡ γῆ. Σαλευθήτω δὲ, ἀλλὰ τῇ φρικῇ  
 ἐκπληττομένη, καὶ λογιζομένη τὴν συγκατάθεσιν  
 τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ, καὶ  
 τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα αὐτοῦ· Εἴπατε ἐν τοῖς  
 ἔθνεσι, ὅτι Κύριος ἐβασίλευσε. Πηλίκῳ τρόπῳ; Τὸ C  
 μὲν, Κύριος, θεότητα δηλοῖ, τὸ δὲ βασιλεύς (57'), ἀν-  
 θρωπότητα· περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως οὖν αὐτοῦ  
 τοῦτο εἴρηται. Εὐαγγελίζεται ἐνταῦθα ὁ προφήτης  
 τοῖς ἔθνεσι, προτρεπόμενος ἅπασιν τοῖς προφήταις  
 τοῖς μετ' αὐτὸν μέλλουσι εἰς τὸν βίον ἐγείρεσθαι.  
 Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ ὑμεῖς, ἐπειδὴ καγὼ λε-  
 λάληκα, ὅτι γινώσκειται Κύριος· ἐν ὑμῖν βασιλεύσει  
 ἐνανθρωπήσας, καὶ κατορθώσει τὴν οἰκουμένην ἐν  
 θεογνωσίᾳ διάγειν καὶ ἔργοις θεαρέστοις, ἧτις οὐ  
 σαλευθήσεται ἀπ' αὐτοῦ. Ταῦτα οὕτως ἔχει, ὡ  
 Ἐρβᾶν, ἐν ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ οὐκ ἄλλως πως.  
 Τοῖνον διὰ τοῦτο πρόσχε μοι, καὶ εἰσάκουσόν μου, καὶ  
 κατάλιπε τὸν Ἰουδαϊσμόν, καὶ πρόσελθε τῷ Χριστῷ, ἵνα  
 εὐσοι γένοιτο, καὶ ἐν τῷ νῦν, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι.

EPBAN. Ποίῳ τρόπῳ ἔφη ὁ προφήτης, Ὅτι οἱ D  
 θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, ὁ δὲ Κύριος τοῦς οὐ-  
 ρανοῦς ἐποίησεν; Ἐπεὶ οὖν πάντες οἱ θεοὶ τῶν  
 ἐθνῶν δαιμόνια, ἔχεις διαφαί αὐτὸς στόμα περὶ τῶν  
 τοιούτων;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτι μὲν πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν  
 δαιμόνια, μετὰ πάσης ἀληθείας. Ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς  
 Χριστὸς μετὰ πολλῆς συνέσεως τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν  
 γῆν καὶ τὴν θάλασσαν ἐποίησεν· ἔτι δὲ καὶ τὴν τῶν  
 οὐρανῶν βασιλείαν δεδημιούργηκε, καὶ αὐτὸς ἐπίστα-  
 μαί. Οὐκοῦν περὶ τοῦ ἐμοῦ Δεσπότης καὶ ποιητῆς

<sup>11</sup> Psal. lxxvi, 15, 16 <sup>12</sup> Math. iii, 7. <sup>13</sup> Psal. xcvi, 7. <sup>14</sup> ibid. 8, 9 <sup>15</sup> ibid. 10. <sup>16</sup> ibid. 5.

NOTÆ.

(56) Ταῖς συν. Forte ἐν ταῖς συν. Sic et mox, ἐν  
 τοῖς λαοῖς, ut paulo ante.

declarat Deum notum fecisse in vobis populis Je-  
 sum Christum, qui quidem est magna potentia Dei  
 et Patris. Multas enim virtutes et multa signa et  
 prodigia ipse, ut Deus ex Deo, in synagogis vestris  
 corporaliter conversatus perfecit, tametsi vos ani-  
 mum non advertistis neque attendistis: qui tamēn  
 tunc ex turba vestra idonei fuerunt, hujus signa et  
 prodigia intuiti, nomini ejus crediderunt, neque  
 perierunt. Atque, ut opinor, in hos competet  
 quod dictum est a propheta dicente: *Notam fe-  
 cisti populis potentiam tuam; redemisti in brachio tuo  
 filios Jacob et Joseph* <sup>11</sup>. Vos autem qui in perfidia  
 et incredulitate permansistis, nihil aliud estis  
 quam quod Joannes Zachariæ filius vocavit, *vipe-  
 rarum progenies* <sup>12</sup>, etc. An hæc ita sunt? Sed at-  
 tende diligenter, quænam propheta de gen-  
 tium vocatione subinde addit: *Afferte*, inquit,  
*Domino*, non tribus Judæorum, sed patriæ **650**  
*gentium*. Et quænam afferte? *Gloriam et honorem*  
<sup>13</sup>. Plane vides, quo modo nos patriæ gentium  
 Deum sanctum legis glorificamus, et modo hono-  
 rem deserimus ejus nomini, et Filio ejus unigenito,  
*Tollite hostias*, inquit, *et introite in atria ejus: adorate  
 Dominum in atrio sancto ejus. Exsultet a facie ejus  
 omnis terra* <sup>14</sup>. Exsultet autem, sed horrore attonita,  
 secum reputans descensum Verbi Dei, et humanæ  
 naturæ assumptionem, et signa et prodigiosa mi-  
 racula ipsius: *Dicite in gentibus: Quoniam Dominus  
 regnavit* <sup>15</sup>. Quomodo? Illud quidem, *Dominus*, dei-  
 tatem declarat: hoc vero, *rex*, humanitatem. Hoc  
 igitur de ejus humanæ naturæ assumptione sive  
 incarnatione dictum est. Nam hic gentibus annun-  
 tiat propheta, adhortans omnes prophetas post eum  
 venturos, ad hanc vitam excitari. *Dicite in gen-  
 tibus et vos; quandoquidem et ego dixi, quod cog-  
 noscitur Dominus: in vobis regnabit homo factus,*  
*et cum laude efficiet, ut terrarum orbis in Dei cog-  
 nitione et operibus Deo gratis vitam agat, qui non  
 commovebitur ab eo*. Hæc ita sunt, o Herbane, in  
 veritate et justitia, nec secus ullo modo. Quam-  
 obrem animum mihi et mentem adhibe, et audi  
 me, et relinque Judaismum, et ad Christum ac-  
 cede, ut bene sit tibi et in hoc et in futuro sæ-  
 culo.

HERB. Quomodo inquit propheta: *Quoniam dii  
 gentium dæmonia, Dominus autem celos fecit* <sup>16</sup>?  
 Quandoquidem omnes gentium dii sunt dæmonia,  
 audes igitur de talibus hiscere!

S. ARCH. Quod omnes quidem gentium dii sunt  
 dæmonia, longe est verissimum. Dominus autem  
 Jesus Christus cum multa sapientia cælum et ter-  
 ram et mare fecit; præterea etiam regnum cælu-  
 rum opifex condidit: et ipse scio. Hoc igitur de  
 meo hero et creatore et Domino non poteris dice-

(57) Τῆς καί. Deest forte περὶ.

(57') Βασιλεύς. Forte ἐβασίλευσε, regnavit.

re. Quin potius is sua auctoritate et propria potestate dæmones et fictitios deos etiam ab illo impuro et profano dracone inductos, qui e cælo præceps deturbatus est, veluti cameo constrinxit, et obmutescere coegit: omniaque hujus instituta et studia potenter exterminavit. Contemplare quomodo a quo die cruci clavis depactus et suffixus fuit ipse, omnes dii et dæmonia velut fumus defecerunt et evanuerunt. Nam dum Christus nominatur, horrescunt dæmones. Et hoc non credis? Agendum profer in medium quoslibet dæmoniacos, et solum invocabo Dominum Jesum Christum, et tremore corripientur dæmonia, et ab ipsis evanescent.

**HERB.** Propheta de diis gentium dixit, quod sunt dæmonia. Quoniam igitur Jesus quem dicis, Deus est gentium, de illis est de quibus locutus est propheta.

**S. ARCH.** Desine, impudentissime, et noli nugari, impia convicia sacrilego ore in medium evomens. Si enim eo venerimus, ut unusquisque suæ fidei virtutem demonstrat, in tentationem et tribulationem incidet, et reliquum tuæ vitæ tempus inæquabile, præruptum, atque ærumnosum habebis. Non enim in arido et sine effectu sermone prædicatur veritas, sed in virtute fidei.

**HERB.** Audi hoc tempore, Christianorum prophetas multa et magna signa facere, qui mundo vane dixerunt, et in solitudinibus degunt. Quid mirum, et præter opinionem? cum unus ex illis sis, ad hoc non eris invalidus et impotens, si quidem mihi velis nocere. Verumtamen mecum primum rationum momentis age, et me convince persuasum: postea vero, si tibi licet, fac quod volueris.

**S. ARCH.** Miser, pauca audisti? Non deprehendatur sermo in aliquo plus quam oportet decantatus. Verumtamen quoniam amplius **651** audire expetis, attende diligenter: *Dominus regnavit, inquit, lætentur insulae multae*<sup>21</sup>. Dic itaque, quænam insulae? Et in alio dicit: *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Dominus. Servavit eum dextera ejus, et brachium sanctum ejus*<sup>22</sup>. Utrum se ipsum servat Deus, et suo brachio se ipsum tuetur? A quo? Quis enim bellum ei infert? Dic, quid significat: *Notum fecit Dominus salutare suum: in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Recordatus est misericordiae suae Jacob et veritatis suae domui Israel. Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri*<sup>23</sup>. Hue confer quidquid habes ingenii et scientiæ, et perspice quam ob causam propheta hæc locutus est, et nobis edissere.

<sup>21</sup> Psal. xcvi, 1. <sup>22</sup> Psal. xcvi, 1. <sup>23</sup> ibid. 2, 5.

**A** καὶ Κυρίου οὐκ ἔξεις τοῦτο ἐρεῖν. Φιμωτῆς δαιμόνων μάλλον καὶ εἰδώλων, καὶ ἀπὸ (58) τοῦ βεβήλου δράκοντος τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κρημνισθέντος, αὐθεντικῶς κεχηρημάτικε, καὶ ὀλοθρευτῆς ἀπάντων τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτοῦ. Καὶ θέσαι ὅπως ἀπ' ἧς ἡμέρας σταυρῶ προσηλώθη αὐτὸς, ἐκλείποντες ὡσεὶ καπνὸς ἐξέλιπον πάντες οἱ θεοὶ καὶ τὰ δαιμόνια. Χριστοῦ γὰρ ὀνομαζομένου, φρίττουσι δαίμονες. Καὶ ἀπιστεῖς τοῦτο; Φέρε μοι ὄσους ἂν βούλη δαιμονώντας, καὶ μόνον ἐπικαλέσεται Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τρόμῳ ληφθήσονται τὰ δαιμόνια, καὶ ἅπαντα γενήσονται ἀπ' αὐτῶν.

**B** Καὶ ΕΡΒΑΝ. Ὁ προφήτης περὶ τῶν θεῶν ἐθνῶν εἶρηκεν, ὅτι πεφύκασι δαιμόνια. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ Ἰησοῦς, ὃν λέγεις, Θεὸς τῶν ἐθνῶν κεχηρημάτικεν, ἀπ' ἐκείνων ἐστὶ, περὶ ὧν λελάληκεν ὁ προφήτης.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Παῦσαι, καὶ μὴ φυλάρει, βλασφημία; εἰσφέρων εἰς μέσον, ἀναιδέστατε. Ἄν γὰρ ἔλθωμεν εἰς τὸ δεικνύναι τῆς ἰδίας πίστεως τὴν δύναμιν ἕκαστος, μέλλεις εἰς πειρασμὸν καὶ θλίψιν ἐμπείρεσθαι, καὶ ἀνώμαλον ἔξεις τὸν ὑπόλοιπον βίον τῆς ζωῆς σου. Καὶ γὰρ οὐκ ἐν λόγῳ ξερῶ κηρύσσεται ἡ ἀλήθεια, ἀλλὰ δυνάμει πίστεως.

**ΕΡΒΑΝ.** Ἀκήχοα ὅτι πολλὰ καὶ μεγάλα σημεῖα ποιοῦσιν οἱ τῶν Χριστιανῶν προφήται ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις, ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ, καὶ ἐν ταῖς ἐρήμοις διατριβόντες. Τί παράδοξον; καὶ αὐτὸς εἰς ὧν ἀπ' ἐκείνων, οὐκ ἀδυνατήσεις πρὸς τοῦτο, εἴπερ βουληθῆς ἀδικῆσαι με. Πλὴν πεῖσόν με πρῶτον ἀπὸ λόγων, καὶ μετὰ ταῦτα, εἴπερ ἔξεστί σοι, πράττε.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἄθλιε, ὀλίγα ἀκήχοας; Οὐ μὴ φωραθεῖν λόγος ἐν τινι κατὰ τὸ δέον ἄδόμενος. Πλὴν ἐπεὶ περὶ ἐπιποθεῖς ἀκούειν ἐτι, πρόσχε μετὰ ἀκριθείας. Ὁ Κύριος ἐβασίλευσε, φησὶν, εὐφρανθήτωσαν (59) ῥῆσοι πολλοί. Λέξον τοίνυν, τίνας αἱ νῆσοι; Καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει, Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ἅμα καιρὸν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος. Ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, καὶ ὁ βραχίον ὁ ἄγιος αὐτοῦ. Ἄρα ἑαυτὸν σώζει ὁ Θεός, καὶ τῷ βραχίονι αὐτοῦ συντηρεῖ ἑαυτόν; Ἀπὸ τίνος δέ; Τίς γὰρ ὁ πρὸς αὐτὸν εἰσφέρων πόλεμον; Λέξον τί δηλοῖ. Ἐγνώρισεν Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ ἐναντίον ἐθνῶν (60) ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ. Καὶ ἐμνήσθη τοῦ ἐλέους αὐτοῦ τῷ Ἰακώβ, καὶ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ. Εἰδοσαν πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ (61). Θεὸς τοίνυν ἐνταῦθα τὸ συνειδὸς, καὶ σκέπησον δι' ἣν αἰτία ὁ προφήτης ταῦτα λελάληκε καὶ διήγηται ἡμῖν.

#### NOTÆ.

(58) Καὶ ἀπὸ. Scribe καὶ τῶν ἀπὸ. GULON.

(59) Εὐφρ. Scribe, ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, εὐφρ. IB.

(60) Ἐθν. Scribe τῶν ἐθν. IB.

(61) Τοῦ Θεοῦ. Scribe τοῦ Θεοῦ. ἡμῶν. IB.

ΕΡΒΑΝ. Ταῖς νῆσοις πάντως πιρακαλεύεται· ἂν εὐφρανθῆναι, ὅπταν ἐν αὐταῖς διεσπαρμένοι ὄλκου (62) Ἰσραήλ· ἐν τῷ βασιλεύσει Κύριον ἐν Ἱερουσαλήμ, ἀπ' αὐτῶν ἀνακληθῆσονται. Ὅτι δὲ ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἐξῆς, περὶ τοῦ λαοῦ οἶμαι λέγειν, ὃν ἔσωσε δουλεία; Αἰγυπτίων. Ὅτι δὲ ἐγνώρισε Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, πάντως τῷ οἴκῳ Ἰσραήλ. Ἐναντίον τε τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ. Οὐκοῦν καὶ εἰδοσαν πάντα τὰ πέρι τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν· ὃ μεθ' ἡμῶν τῶν Ἰσραηλιτῶν πεποίηκεν, ἐξάξας ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Καὶ ταῦτα οὕτως ἔχει, περὶ ὧν ἐρωτᾷς.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εὐφρανθήσονται, φησὶ, νῆσοι, ὅπταν ἀπ' αὐτῶν ἀνακληθῆτε, ὡς τῆς τυραννίδος ὑμῶν λυτρωθεῖσθε· συνευφραίνόμενοι (63) τῇ κλήσει ἡμῶν ὡς ὁμόπιστοι.

ΕΡΒΑΝ. Μὴ γένοιτο, ὅτι ἡμεῖς τινὰς ἐτυραννήσαμεν καὶ μὴ γένοιτο, εὐφρανθῆναι αὐτάς· τῇ ἀνακλήσει ἡμῶν (64). Οὐ γὰρ ὑμῶν τῶν Χριστιανῶν χρηματίζομεν ὁμόπιστοι. Δι' ἡμᾶς δὲ τοὺς Ἰουδαίους τὸ πᾶν λέγει, τοὺς ἐν ταῖς νήσοις τῆς διασπορᾶς καθεζομένους. Περὶ γὰρ ὑμῶν τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔμελεν αὐτῷ.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἰρηκῶς, ὅτι οὐ μὴ συναγάγῃ τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου· ἐκεῖνος ἄρα ἀνακαλέσεται; Καὶ τὰ ἐκπορευόμενα διὰ τῶν χειλέων αὐτοῦ ἀθετήσῃ; καὶ δεῖξει ἑαυτὸν ψεύστην, ὃ παραδίδους πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος εἰς ἀπώλειαν; Μὴ σοι ἐπ' ἀγαθῷ, ὅτι οὕτως ἔσται, ὃν τρόπον λελάληκας. Τὸ δὲ, Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ᾠσμα καινόν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος, περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ τοῦτο ἔφησεν. Ἄσμα γὰρ καινόν εἶρηκεν, οὐχὶ παλαιόν. Τὸ δὲ καινόν τί ἐστίν, ἢ τὸ νέον, τοῦτ' ἐστὶ τῆς νέας χάριτος; ἦγουν τῶν Χριστιανῶν τὰ τίμια ἔργα, θαυμαστὰ πράγματα ἐποίησεν ὁ Κύριος ἐν μέσῳ τῶν συναγωγῶν ὑμῶν, νεκροὺς ἐγείρας, τυφλοὺς ἐμπαύσας, καὶ τὰ λοιπὰ. Διὰ τοῦτο λέγει ὁ προφήτης· Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ᾠσμα καινόν· ᾠσμα Χριστεπώνυμον, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος. Ἐσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, καὶ ὁ βραχίον ὁ ἄγιος αὐτοῦ. Ἦγουν, σέσωκεν ἡ θεότης τὴν ἀνθρωπότητα. Οὐχ ἐτέρωθεν ποθεν, ἀλλ' ἀπ' ὑμῶν τῶν παρανόμων Ἰουδαίων καὶ θεομάχων, καὶ ἀπὸ τῆς κακοουργίας τῶν προσφιλεστάτων ὑμῖν δαιμόνων. Ἐπειδὴ Θεὸς ἦν καὶ ἄνθρωπος, εἰς γῆς Θεοῦ, ἐν ἐλ προσώπῳ, ἦτοι ὑποστάσει μᾶ, δυοὶ ταῖς φύσεσι καὶ δυοὶ ταῖς οὐσίαις χρηματίζων ὁ ὑπεράπειρος. Ἐγνώρισε δὲ Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, οὐχ ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις τοῖς ἔκταλαι γνωρίσασθαι τε καὶ γυμνῶσι οὖσιν, ἀλλ' ἐμπροσθεν τῶν ἐθνῶν τῶν ἀγνοούντων. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, Ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ. Δι-

HERB. Insulas hortatur lætari, cum in ipsis Israelitæ fuerunt dispersi : cum vero Dominus in Jerusalem regnabit, revocabuntur. Quod autem servavit ipsum dextera sua, etc., de populo puto dicere, quem a servitute Ægyptiorum servavit. Quod verc Notum fecit Dominus salutare suum, omnino domum Israelis. In oculis gentium patefecit justitiam suam. Viderunt igitur etiam omnes termini terræ salutare Dei nostri : quod nobiscum Israelitis fecit, cum eduxit nos de terra Ægypti. Atque hæc ita sunt quæ rogitas.

S. ARCH. Lætantur, inquit, insulæ, cum ab ipsis revocati fueritis, tanquam a vestra tyrannide liberatæ, nostræ vocationi congratulantes, ut ejusdem fidei consortes.

HERB. Absit, quod nos aliquos tyrannide oppresserimus. Absit quoque ut lætentur vocatione vestra. Non enim vobis Christianis in fide consentimus. Propter nos Judæos hoc omne dicit, qui in insulis dispersionis consedimus. Nam vestri, qui ex gentibus estis, curam ipse non habuit.

S. ARCH. Qui dixit : Non congregabo synagogas ipsorum ex sanguinibus, neque memor ero amplius nominum ipsorum per labia mea<sup>65</sup> : ille igitur revocabit? Et quæ exeunt per labia ejus, aspernabitur? et ostendet se ipsum mendacem, qui tradit omnes qui loquuntur mendacium, in interitum? Non tibi bono erit, quod sic ut tu dixisti, futurum est. Illud autem : Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Dominus<sup>66</sup> : de Christo et Deo hoc dixit. Nam canticum novum dixit, non vetus. Hoc autem novum, quid est aliud quam recens? id est, novæ gratiæ? videlicet Christianorum pretiosa cantica, res admirabiles fecit Dominus in medio vestrarum synagogarum, cum mortuos ad vitam revocavit, cum cæcos illuminavit, etc. Propterea dicit propheta : Cantate Domino canticum novum, canticum Christo cognomine et congruum, quia mirabilia fecit Dominus. Salvum fecit ipsum dextera ejus, et brachium sanctum ejus : nempe deitas humanitatem servavit : non aliunde quam a vobis nefariis Judæis et Deo rebellibus, et a maleficio vobis carissimorum dæmonum. Siquidem Deus erat et homo, unus Filius Dei, in una persona, id est, una hypostasi, duabus naturis et duabus essentialis existens superinfinite. Notum autem fecit Dominus salutare suum, non vobis Judæis qui pridem novistis et noti estis, sed in oculis gentium quæ ignorabant. Hoc enim indicat : In conspectu gentium revelavit justitiam suam<sup>67</sup>. Justitia Dei non aliud est quam Verbum divinitatis ejus, quod incarnatum fuit 652 ex Spiritu sancto et Maria

<sup>65</sup> Psal. xv, 4. <sup>66</sup> Psal. xcviij, 4. <sup>67</sup> ibid. 2.

#### NOTÆ.

(62) Οἴκου. Forte οἱ τοῦ οἴκου, vel οἴκοι. GULON. Vel υἱοί, ENN.

(65) Συνευ. Forte συνευφραίνόμενοι. GULON.

(64) Ἠμῶν. Scribe ὑμῶν. ID.

semper virgine. Hoc vero : *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri*<sup>28</sup> ; oculos habes, et vides, quomodo univēsa terra plena est sui Domini cognitione. Nam a terminis usque ad terminos terræ, sicut sæpe dixi, Evangelium regni Jesu Christi sæpe prædicatum est, et receptione justa et honorabili dignum habitum, creditum est et approbatum.

γέλιον τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλείας κακήρυκται, καὶ ἀποδίδεσθαι.

HERB. Quemadmodum meis verbis ipse non acquiescis, neque meis interpretationibus assentiris : similiter ego tuis dictis fidem nullam habeo.

S. ARCH. Justum est, ut qui dicit eximia, etiam audiat. Si enim per iracundiam verbis assentiris, temere et in vanum tempus perdimus disserendo.

HERB. Sum mihi conscius, quod meliora et potiora dico et dissero quam tu. Idem scio et te de me suspicari. Cæterum quid inter nos fiet ?

S. ARCH. Non in superbia et contemptu debemus disceptare et inter nos contendere, sed secundum Dei timorem in veritate et justitia. Scriptum est enim : *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*<sup>29</sup>.

HERB. Injustitiam non amo ipse, absit. In lege scriptum est, quod omnis iniquus et superbus incidet in quadruplum supplicium a Domino : *Qui enim furatur bovem, quatuor rependet, et de omni negotio quadrupla*<sup>30</sup> ; si autem, inquit lex, cum non manifestatum fuerit furtum, non rependet Altissimus propter aliam causam; absque omni defensione in quadruplum rependet ipsum, non innocens judicabitur. Quod si pauperi colaphum Impegeris, veniet tibi quater, unde non suspicatus es. Quoniam igitur et sermo et actio punitur, neque ego ipse in superbia et contemptu tecum disputabo; sed quatenus mens certo scit, et plenam fidem habet, id quod dicitur, falso carere.

S. ARCH. Equidem hæc ita esse scio : sed non de his nobis controversia et suscepta disputatio, sed de fide et veritate. Atque ut intelligas, et in cognitione veritatem quæ est in Christo Jesu, teneas, et regni cælorum hæres fias; vere quidem tibi faustum annuntio, quod Christi servus videberis, sive in principio, sive in fine : huicque servire tibi adjacet et incumbit, et hujus posterioribus debes agglutinari et adhærescere, cum noveris ipsum esse qui venit, cum respiciet ipse e cælis, et tibi cordis ac mentis oculos aperiet, et illuminabit, et sanctificabit et omnem veritatem tibi demonstrabit, et quod ipse cum omni veritate est Messias Christus, de quo propheta multa vaticinati sunt.

<sup>28</sup> Psal. xcvi, 3. <sup>29</sup> Psal. x, 6. <sup>30</sup> Exod. xxii, 4

Α καιοσύνη δὲ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστιν ἕτερον, ἀλλ' ἡ ὁ Λόγος τῆς θεότητος αὐτοῦ, ὁ σαρκωθεὶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου. Τὸ δὲ, *Ἔδουσαν πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν*, ὀφθαλμοὺς κέκτησαι καὶ βλέπεις (65), ὅπως ἐπλήσθη ἡ σύμπασα γῆ, τοῦ γινῶναι αὐτῆς τὸν Κύριον. Ἀπὸ γὰρ περάτων ἔου; περάτων τῆς γῆς, ὡς πολλαχῶς λελάληκα, τὸ εὐαγγέλιον ἀποδοχῆς ἀξίας καὶ τιμίας ἀξίωθὲν πεπίστευται.

EPBAN. Ὅν τρόπον οὐ στέργεις αὐτὸς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασιν, οὐδὲ πείθῃ ταῖς ἐμαῖς ἐρμηνείαις; παραπλησίως καὶ γὰρ ἀπειθῶ τοῖς ὑπὸ σοῦ μοι ἀγγελομένοις.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Δίκαιόν ἐστιν, ἵνα λέγων ἐξείρεται, καὶ εἰσακούηται· εἰ γὰρ κατὰ μῆνιν ἐξακολουθεῖς τοῖς ῥήμασιν, εἰκὴ καὶ μάτην τὸν καιρὸν ἀναλίσκομεν διαλεγόμενοι.

EPBAN. Κέκτημαι ἐν τῷ συνεδδίῳ μου, ὅτι κρείττονά σου διαλέγομαι· τὸ αὐτὸ οἶδα καὶ σὲ περὶ ἐμοῦ ὑποπτέειν. Καὶ λοιπὸν, τί μεταξὺ ἡμῶν γενήσεται :

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ὀφείλομεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ ἐξουθενώσῃ διαλέγεσθαι πρὸς ἑαυτοὺς, ἀλλὰ κατὰ Θεοῦ φόβον ἐν ἀληθείᾳ τε καὶ δικαιοσύνῃ. Γέγραπται γὰρ, Ὁ ἀγαπῶν τὴν ἀδικίαν, μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν.

EPBAN. Τὴν ἀδικίαν αὐτὸς οὐκ ἀγαπῶ, μὴ γένοιτο. Ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται, ὅτι πᾶς ἄδικος καὶ ὑπερβηρὸς ἐμπεσεῖται ἐν τετραπλασίᾳ κολάσει πρὸς Κύριον. Ὁ γὰρ κλέπτων βοῦν, τέσσαρας ἀποτίσει, καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος τὰ παραπλήσια· ἐν δὲ, φησὶν ὁ νόμος, μὴ φανερωθέντος τοῦ κλέμματος οὐκ ἀποτίσει ὁ ὕψιστος δι' ἑτέρας ὑποθέσεως, ἀνευ πάσης ἀπολογίας εἰς τὸ τετραπλοῦν ἀποτίσει αὐτὸ, οὐκ ἀθωωθήσεται. Ἐὰν δὲ, φησὶ, ραπίσης πένητα, ἤξει σοι τὸ αὐτὸ τετράκις, ὅθεν οὐχ ὑφώρακας. Οὐκοῦν ἐπεὶ καὶ λόγος καὶ πρᾶξις εὐθύνεται, οὐδ' αὐτὸς ἐγὼ ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ ἐξουθενώσῃ πρὸς σὲ διαλεχθήσομαι, ἀλλ' ὅσον πληροφοροεῖται ὁ νοῦς, ὅτι ἐστὶν ἀψευδὲς τὸ λεγόμενον.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Καὶ γὰρ ταῦτα οὕτως ἔχειν ἐπίσταμαι· ἀλλ' οὐ περὶ τούτων ἡμῖν ἡ διάλεξις, ἀλλὰ περὶ πίστεως καὶ ἀληθείας. Καὶ ἵνα συνιῆς καὶ ἐπιγνώσῃ τὴν ἀλήθειαν τὴν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ κληρονομήσῃ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ἀμὴν γὰρ εὐαγγελίζομαι σοι, ὅτι Χριστοῦ δοῦλος ὀφθήσῃ, καὶ ἐν ἀρχῇ, καὶ ἐν τῷ τέλει· καὶ αὐτῷ σοι πρόσκειται δουλεῦσαι, καὶ ὀπίσθεν τοῦδε ὀφείλεις κοληθῆναι, γινούσ αὐτὸν εἶναι τὸν ἐρχόμενον, ὅπῃ ἐπιβλέψῃ αὐτὸς ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ διανοίξῃ τοὺς τῆς καρδίας σου ὀφθαλμοὺς, καὶ φωτίσει, καὶ ἀγιάσει, καὶ ὑποδείξει σοι τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν, καὶ ὅτι μετὰ πάσης ἀληθείας αὐτὸς ἐστὶν ὁ Μεσσίας Χριστός, περὶ οὗ οἱ προφῆται: πολλὰ προσκελάδησαν.

NOTÆ.

(65) Β λέπ. Forte μὴ βλέπ. GULOX.

EPBAN. Μέγα μοι τὸ πληροφορηθῆναι ἐν Χριστῷ Α σου, ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ὁ ἐρχόμενος. Τὸ γὰρ κατελθεῖν, καὶ γενέσθαι ἄνθρωπον Θεὸν ὄντα, καὶ ἐκουσίζ γνῶμη δοῦναι τὸν καχοῦργον θάνατον, ξένον καὶ ἀπόρρητόν ἐστι. Καὶ εἰ ἀληθὲς τοῦτό ἐστι, τίνα βίαν ἐκείνητο, ὅτι, μηδενὸς ἀναγκάζοντος, ἔσπευσε τοῦ παραγενέσθαι, καὶ παραδοῦναι ἑαυτὸν ἵνα ἀποθάνηται; Ἐξίσταμαι ταῦτα λογιζόμενος. Ἡ γὰρ φοβερὰ ἐκείνη φύσις, τὸ φοβερόν ἐκείνο κράτος, ἡ ἀπόρρητος ἐκείνη δύναμις, ὁ φοβερὰν δόξαν κεκτημένος, τοσοῦτον ἔδραμεν, ἵνα ἀτιμάσῃ ἀπλῶς τὴν ἑαυτοῦ μεγαλοπρέπειαν· ἀδύνατον τοῦτο, καὶ παντάπασιν ἀπαραμύθητον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἄγνοεῖς τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν, καὶ διὰ τοῦτο θαυμάζεαι. Ἀδύνατον γὰρ ἐν τῷ ζῶφῳ τῆς νυκτὸς κρατούμενον καὶ καθήμενον, ὄρᾶν τὰ ἐπὶ τοῦ αἰθέρος πετόμενα. Καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ πηρωθέντας φέρων, πῶς δυνησεται καθαρῶς ὄρᾶν τὴν ἀκτίνα τοῦ ἡλίου; Παραπλησίως καὶ αὐτός. Πνεῦμα γὰρ ἄγιον, ἐν ὧς οὐ κατασκηνώσει, δυσκόλως ἐκεῖ πνευματικὰ κατοπεύεται. Πίστευσον τοίνυν εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ βαπτίσθητι ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆνικαῦτα συνήσεις, περὶ ὧν ἀρτίως ἀπορῶν καταπλήττη.

EPBAN. Οὕτως ἀπλῶς, καὶ ὡς ἔτυχε, πεισθῆναι με ἀδύνατον, ἐὰν μὴ, ὡς ἐπιποθῶ, καὶ τὴν πληροφορίαν εἰσδέξωμαι. Διήγησαι τοιγαροῦν ἐμοὶ καὶ πάλιν περὶ ὧν ἔρωτῶ σε. Διὰ ποίαν αἰτίαν πέπονθε τὰ δεῖνὰ ἐκεῖνα ὁ Χριστὸς σου, καὶ πρὸς τούτοις καὶ τετελεύτησε;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ πλειστάκις σοι εἶρηκα, καὶ πάλιν ἐρωτᾷς;

EPBAN. Ἄγνοιά τις περιέχει μου τοὺς λογισμοὺς, καὶ εὐθέως τὰ ὑπὸ σοῦ μοι λεγόμενα παραγινομένη εἰς λήθην ἀποκαθίστησι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὕτως ὄμαι. Οἱ γὰρ μὴ πεφωτισμένοι εἰς τὸ ζωοποιὸν ὄνομα τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ χεῖρονα τούτων καθυπομένουσι. Τί δὲ ἔπαθεν ὁ Χριστὸς, καὶ διὰ τί, καὶ πῶς μετὰ τὸ πολλὰ παθεῖν ἐτελεύτησε, πρόσεχε· Πάντες οἱ ἄνθρωποι ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι τῆς Χριστοῦ παρουσίας ἐν μεγάλῃ πλάνῃ καὶ ἐπιφρικτωδεστάτοις παραπτώμασιν ἔλεινῶς περιπεπτώκασι. Καὶ οὐ λέγω περὶ τῶν εἰς τὰ μάταια εἰδῶλα ἀπλῶς ἀποπλανηθέντων ἔθνῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ ὑμῶν τῶν Ἰουδαίων, οἵτινες ἐλάβετε τὸν νόμον, καὶ οὐκ ἐφυλάξατε. Οὐκοῦν ἠὲ φραίνετο ὁ πονηρὸς ἐκεῖνος δαίμων, ὁ τὸν Ἀδὰμ ἀποπλανήσας, βλέπων ἅπασαν τὴν κτίσιν ὀπίσω αὐτοῦ κεχηνυῖαν, καὶ τὰ μεγάλα ἐφρυάττετο. Τί οὖν ἐγένετο; Θεὸς ἐλυπεῖτο ὁ τὴν ἀνθρωπότητα δημιουργήσας, καὶ κατὰ τυραννίδα ἐκσπάσει τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ θηρίου οὐκ ἐβούλετο. Βουλεύεται δὲ δικαίαν πρόφασιν, καὶ ἀποστέλλει ἐκ τῶν οὐρανῶν τὸν Λόγον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ἁγίαν Παρθένον. Καὶ εἶσω αὐτῆς ἐκείνος γενόμενος, πλάττει μὲν

HERB. Magnum mihi esset, certo scire, et plenam fidem in tuo Christo habere, quod ipse est qui venit. Nam eum qui Deus erat, e caelis descendisse, et factum esse hominem, et sponte sua mortem maleficam oppetiisse, alienum, absurdum et infandum est. Et si hoc verum est, quæ vis, quæ intemperix eum adegerunt, ut, nemine cogente, festinaret venire, et se ipsum tradere ut moreretur? Hæc mecum reputans, non sum apud me. Illa enim horribilis natura, illud terribile robur, illa ineffabilis potentia, ille qui formidabili gloria præditus est, tantum properavit, ut dedecore et probro suam omnino fœdaret dignitatem et majestatem: hoc fieri non potest, hoc incredibile, hoc prorsus inconsolabile.

S. ARCH. Vim mysterii quoniam ignoras, idcirco miraris. Nam qui noctis caligine et tenebris detinetur et desidet, nullo modo potest ea cernere, quæ in æthere volitant. Et qui mutilos ac læsos habet oculos, solis radios quomodo poterit pure intueri? Similiter et tu ipse. In quibus enim Spiritus sanctus non habitavit, in illis difficile spiritalia conspiciuntur. Credas igitur in Dominum Jesum 653 Christum, et sancto lavacro tinguaris in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: et tunc intelliges ea, quæ dubitans et stupens admiraris.

HERB. Sic simpliciter, et ut sors tulit, persuaderi et credere nullo modo possum, nisi, sicut desidero, certam fidem et penitus explorata accipero. Explica igitur mihi, et rursus edissere quæ te interrogo. Quam ob causam atrociam et horrendam illa tuus Christus perpessus est, præterea et mortuus est?

S. ARCH. Non hoc jam tibi sæpissime dixi, et rursus interrogas?

HERB. Ignorantia quædam meas rationes et cogitationes obsidet, quæ subito obrepens ea quæ abs te dicuntur, in oblivionem abripit.

S. ARCH. Sic opinor. Nam qui in vivificum nomen sanctæ Trinitatis non sunt illuminati et accensi, his deteriora patiuntur. Cur autem passus est Christus, et quamobrem, et quomodo, postquam multa passus est, mortuus est, attende diligenter. Omnes homines ab Adam usque ad Christi adventum, in magnum errorem et in horribilissima peccata miserabiliter corruerunt. Neque hoc tantummodo de gentibus dico, quæ omnino ad vana fictitiorum deorum simulacra errore delusæ abierunt; sed et de vobis ipsis Judæis, qui legem Dei accepistis, et non custodistis. Quare lætabatur improbus ille dæmon, qui, cum Adamum seduxisset, videns universam creaturam post se inhiantem, valde cum magno fremitu exsultabat. Quid igitur factum est? Deus, qui humanum genus produxerat, dolebat et angebatur: neque tamen per tyrannidem hominem et manibus feræ avellere et e faucibus eripere volebat. Justum modum sive justam occasionem deliberat, atque Verbum suum, id est Filium,

In sanctam Virginem e caelis emittit : intra quam ille cum esset, format sibi ipse hominem ex puro et impolluto sanguine sanctae Virginis et Deiparae. Ipse quidem unitur homini immutabiliter secundum hypostasim, et inde gignitur : et crescit, Deus cum esset, humanitate, intus habens mentem deitatis. Profligat et confundit daemones. Hunc admirantur improbi daemones. Praeterea impeccabili invident : atque, ut prius dixi, per vos Hebraeos machinantur ei mortem, quam ille volebat. Venditur triginta argenteis, proditur, vincitur, colaphis caeditur ut homo : habitat in carcere, propter condemnatum Adamum : ad inferos descendit : luctatur cum principe inferorum et cum corruptione, pro his qui illic in tenebris et umbra mortis detinebantur : vincit, et eos extrahit ac liberat qui illic coercerantur : se ipsum a mortuis exsuscitat, et eos qui secum erant : facit suae resurrectionis testes duodecim discipulos, deinde septuaginta, tum quingentos. Ascendit cum humanitate in caelos, missis ad vos qui illum crucifixis, discipulis suis. Denique cum vos in perfidia et contumacia atque incredulitate permansissetis pervicaces, dato ipsis Spiritu sancto, ad omnes gentes misit, dicens : Gentibus dicite, relinquitte falsos et commentitios deos; et credite in Deum omnipotentem, in Filium ejus unigenitum, colaphis caesum, crucifixum, et mortuum, et admirabiliter a mortuis revocatum, atque in Spiritum sanctum. *Qui crediderit, et purifico lavacro linctus fuerit, salvus erit : qui non crediderit, condemnabitur*<sup>21</sup>. Ob hanc itaque causam, o Herbane, Dominus noster Jesus Christus passus est.

**HERB.** Si omnes salvos fieri volebat, quam ob causam suarum perpersionem et dolorum scandalum in faciem oculis omnium proposuit, ut scandalum et offensionem essent? Non erat Deo convenientius, ut nullus omnino ulla in re in scandalum perpersionem ejus impingeret, sed omnes recta via ad eum accedentes **654** crederent et salvi fierent?

**S. ARCH.** Non vult Deus sanctus neque ipsi diabolo injuriam facere, aut ubi modo inique agere : usque adeo exquisita et perfecta justitia praeditus est. Hujus causa beatos reddit et sanctificat eos, qui in justitia et sanctitate percurrunt. Nam ab initio hominem sui juris et arbitrii formavit : et mavult nos voluntate bona et consilio sibi subjici, et obedire ad omnia placita et mandata, quam violento et tyrannico coactos imperio. Quoniam igitur omnes peccavimus, et judicium adveniens nobis impendebat, atque aeterni supplicii retributio; volens ille qui superbonus est et multum misericors Dominus, misereri et servare creaturam suam : cum nulla esset alia justa causa, necessario hanc bona commiseratione excogitavit. Et quemadmodum latuit diabolum qui eum adortus est ut hominem, et in ejus divinitatem incurrit, et confusus est : sic ejus

ἑαυτῷ ἀνθρωπων ἐξ ἀγράντων αἱμάτων τῆς ἀγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου. Ἐνοῦται δὲ αὐτὸς τῷ ἀνθρώπῳ ἀναλλοιώτως καθ' ὑπόστασιν, καὶ γεννᾶται ἐκεῖθεν· καὶ αὖξεται Θεὸς ὢν, τῇ ἀνθρωπότητι, ἔνδον κεκτημένος τὸν νοῦν τῆς θεότητος. Ἦττά καὶ κατασχύνει τοὺς δαίμονας. Θαυμάζουσι τοῦτον οἱ πονηροὶ δαίμονες. Μετὰ τοῦτο, φθονοῦσι τῷ ἀναμαρτήτῳ· συσκευάζουσιν, ὡς καὶ ἀνωτέρω σοι λελάληκα, δι' ὑμῶν τῶν Ἑβραίων, τὸν θάνατον αὐτοῦ, ὄνπερ κάκεινος ἐβούλετο. Πιπράσκειται εἰς τριάκοντα ἀργύρια, προδίδοται, δεσμεῖται, ῥαπίζεται ὡς ἄνθρωπος· κατοικεῖ δεσμοτήρια, διὰ τὸν κατάκριτον Ἀδάμ· κατέρχεται ἐν τῷ ἔδῃ· παλαίει μετὰ τοῦ ἔδου καὶ τῆς φθορᾶς, ἀντὶ τῶν ἐκεῖσε ἐν σκοτεινίῃ καὶ σκιᾷ θανάτου κατεχομένων· νικᾷ, καὶ ἐκσπᾷ τοὺς ἐκεῖ κατεχομένους· ἀνιστᾷ ἑαυτὸν, καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ· ποιεῖ μάρτυρας τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, τοὺς ἐβ' μαθητὰς αὐτοῦ, εἶτα τοὺς σ', εἶτα τοὺς φ', ἀναβαίνει τῇ ἀνθρωπότητι εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἀποστεῖλας πρὸς ὑμᾶς τοὺς σταυρώσαντας αὐτὸν, τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ. Εἶτα μενόντων ὑμῶν ἐν τῇ ἀπιστίᾳ καὶ ἀπειθείᾳ, δοὺς αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀποστέλλει εἰς πάντα τὰ ἔθνη, εἰπὼν· Εἰπατε τοῖς ἔθνεσι, καταλίπετε τὰ εἰδωλα, καὶ πιστεύσατε εἰς Θεὸν παντοκράτορα, καὶ εἰς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ῥαπισθέντα, καὶ σταυρωθέντα, καὶ ἀποθανόντα, καὶ ἀναστάντα παραδόξως, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὁ πιστεύσας οὖν βαπτισθεὶς σωθήσεται· ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται. **655** Διὰ τοῦτο ἔπαθεν, ὡς Ἐρβᾶν, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός.

**EPBAN.** Καὶ εἰ ἐβούλετο πάντας σωθῆναι, δι' ἣν αἰτίαν τὸ σκάνδαλον τῶν παθῶν αὐτοῦ, πρὸ προσώπου πάντων προτέθεικε σκανδαλιζέσθαι; Οὐκ ἦν θεοπρεπέστερον, ἵνα μηδὲν ἐν μηδενὶ μηδεὶς προέκοπτε τῷ σκανδάλῳ τῶν παθημάτων αὐτοῦ, ἀλλὰ πάντες ἐπ' εὐθείας προσερχόμενοι, ἐπίστευον καὶ ἐσώζοντο;

**Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ.** Οὐ βούλεται ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος οὐδὲ εἰς αὐτὴν τὸν διάβολον ἀδικίαν ἐργάσασθαι, τοσαύτην ἀκρίβειαν ἔχων περὶ δικαιοσύνης. Καὶ ἕνεκεν τούτου μακαρίζει καὶ ἀγιάζει τοὺς ἐν δικαιοσύνῃ καὶ ἀγαθῶν προστρέχοντας. Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ αὐτεξούσιον ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἀνθρωπον, καὶ ἀγαπᾷ κατὰ προαίρεσιν ἀγαθὴν μᾶλλον ὑπέκειν ἡμᾶς αὐτῷ πάντοτε εἰς πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ, καὶ οὐ κατὰ τυραννίδα. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πάντες ἡμάρτομεν, καὶ προέκειτο ἡμῖν ἡ προερχομένη κρίσις, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἀνταπόδοσις, βουλόμενος ὁ ὑπεράγαθος καὶ πολυέλεος Δεσπότης ἐλεῆσαι, καὶ σῶσαι τὸ πλάσμα τὸ ἴδιον, δικαίας προσάσεως ἑτέρας μὴ ὑπαρχούσης, ἐξ ἀνάγκης ταύτην εὐσυμπαθῆτως ἐπενοήσατο. Καὶ ὡςπερ ἔλαθεν τὸν διάβολον, καὶ προσέβαλεν αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ, καὶ προσέκρουσε τῇ θεότητι, καὶ κτησχύνθη, οὕτως ἐστὶ τὰ πάθη αὐτοῦ

<sup>21</sup> Marc. xvi, 16.



δοκίμιον πίστεως σωζομένων. Καὶ λέγει· Μεγάλη ἡ Απίστις αὐτῶν· ὁ δὲ, δι' ἣν αἰτίαν μεγάλη; φησὶν ὁ Κύριος. Προδοθέντα με ἀκούουσι, καὶ συλληφθέντα, ραπισθέντα, ἐμπαιχθέντα, δεσμοτῆρια οἰκῆσαντα, μαστιγωθέντα, καὶ ἀποθανόντα θάνατον ἔπονιδιστον, ὃν καὶ αὐτοὶ οἱ κακοῦργοι διδῶσι, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα· καὶ ταῦτα πάντα ἐνωτιζόμενοι, οὐ σκανδαλίζονται, ἀλλ' ὁμολογοῦσι Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ βασιλέα, καὶ πλάστην καὶ δημιουργὸν ἑαυτῶν· πῶς οὖν οὐ προσδέξομαι αὐτούς, καὶ ἐλεήσω, καὶ τῆς ἀκράτου μου βασιλείας καταξιώσω; Εἰ γὰρ γυμνῇ τῇ θεότητι παρίμην (66), καὶ βλέποντες ἐπίστευον, εἶχες ἂν καὶ αὐτὸς εὐλογον ἀπολογίας πρόφασιν τοῦ ἐγκαλεῖν μοι, ὡς μετὰ σοῦ πράττοντα ἄδικα. Ἐπειδὴ δὲ ταῦτα παρηκολούθησεν, ἐρρήγαγ' ἐν δικαίωμά σου πρὸ προσώπου σου. Ταῦτα οὕτως ἔχει, Ἐρβᾶν, καὶ δόλος ἐν τῷ στόματί μου οὐχ εὐρεθήσεται. Σκάνδαλον δὲ φαίνεται τὰ παθήματα αὐτοῦ τοῖς ἀπίστοις, τισὶ δὲ καὶ μωρία, ἕως οὗ χρηματίζουσιν ἄπιστοι· μετὰ δὲ τὸ βαπτισθῆναι αὐτούς, Θεοῦ σύνεσις καὶ Θεοῦ σοφία ταῦτα κατοπτεύεται αὐτοῖς.

nec credunt : sed postquam sacro lavacro sunt tincti Dei sapientia.

EPBAN. Φοβερὸν τὸ μυστήριον. Πλὴν, δι' ἣν αἰτίαν ἐν τοῖς Σάββασι περιῶν ἱατρείας ἐπετέλει, ὅπερ ὁ νόμος κωλύειν πέφυκε, καὶ εἰ τις οὐκ ἐπιμένει ἐν τούτῳ, ὡς παράνομον κολάζει αὐτόν; διὰ γὰρ τοῦτο, ὡς οἶμαι, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ὀξυχολῆσαντες ἐσταύρωσαν αὐτόν, ἐπεὶ οὐκ ἐτήρει τὸ Σάββατον κατὰ τὸν νόμον, ἀλλ' ἐπετέλει τὰ μὴ δέοντα.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὅτι μὲν ἱάτρευεν, ἀληθῶς τοῦτο εἰρηκας. Ἰάτρευε δὲ, οὐχ ὡς ἱατρὸς τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλ' ὡς Θεὸς, λόγῳ μόνῳ ἐφθέγγετο, καὶ εὐθέως ὁ ἀσθενῶν οἰκιδήποτε κατείχετο νοσήματι, ὑγίης ἐδρῖσκετο· φθόνῳ τηχόμενοι οἱ ἀρχισυνάγωγοι καὶ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι περὶ αὐτοῦ ταῦτα κατεῖργασαντο, ἐπειδὴ θαυματουργοῦντα αὐτὸν ὑπὲρ ἑκείνους ἐμεγάλυνεν ὁ λαός. Ποῖα παράβασις τοῦ νόμου, τὸ ἐγείρει νεκρούς, τὸ ἀνοῖξει ὀφθαλμούς τυφλῶν, καὶ τὸ εἰρηκῆναι τῷ παραλύτῳ, Ἐγείρει, Ἰδὸν σου τὸν κρᾶθατον, καὶ περιπάτει, καὶ τὰ τοῦτοις παραπλήσια;

EPBAN. Εἰ Ἰῖδς ἦν τοῦ Θεοῦ ἀληθῆς, δι' ἣν αἰτίαν ἐμήνυε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, λέγων, ὅτι Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν; Ἐνταῦθα δεικνυσὶν ἑαυτὸν διὰ τοῦ ἰδίου στόματος ἀνθρώπων, παρόμοιον τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ, καὶ οὐ Θεόν. Ἐμὲ γὰρ κἄν Ἰουδαῖοι κατοπτεύεις, ἀλλὰ πολλάκις ἀνέγγων ὑμῶν τὰ εὐαγγέλια, εἰπὼν τινι φίλῳ μου Χριστιανῷ, Πάρεχέ μοι ἀπὸ τῶν βιβλίων τῶν ὑμετέρων, ὅπως γνοῦς ὠφελθῶ, καὶ γένωμαι κατὰ Χριστιανός.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐ μωμπέτον, εἰ τὰς Γραφὰς τῶν Χριστιανῶν ἀναγινώσκεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοῦτο

<sup>22</sup> Journ. v, 8. <sup>23</sup> Joan. xx, 17.

perpersiones sunt probationes fidei eorum qui salutem accipiunt. Et dicit: Magna est ipsorum fides. Quamobrem magna? dicit Dominus. Me proditum quidem audiunt, et comprehensum, colaphis percussum, illudum, carcere vinctum, verberibus caesum, et morte turpissima affectum, quam et ipsi malefici et scelerati homines luunt, et sepultum, et resuscitatum : et hæc omnia percipientes auribus, non scandalizantur, id est, non offenduntur, sed Deum de Deo confitentur, et regem, et formatorem, et creatorem suum : quomodo igitur non ipsos suscipiam, et non miserebor? cur non eos incorrupto et æterno regno meo dignos existimabo? Si enim nuda divinitate advenissem, et videntes crederent, haberes et ipse justam defensionis causam, et me incusandi, ut tecum iniqua agentem. Postquam vero hæc sunt consecuta, fracta est tua justificatio ante faciem tuam. Hæc ita sunt, o Herbane, et dolus in ore meo non invenietur. Perpersiones ejus infidelibus sunt scandalum sive offensiones, quibusdam etiam stultitia, quamdiu sunt infideles, et renati, hæc ipsis videntur Dei intelligentia,

HERB. Horribile mysterium. Verumtamen quam ob causam in sabbatis circumiens sanabat ægrotos. quod lex facere vetat? et si quis non permanet in eo, punit ipsum, ut nefarium ac legis violatorem? Ob eam causam, ut reor, patres nostri acri ira perciti ipsum cruci defixerunt, quia non observabat sabbatum secundum legem, sed quæ non fas erat, faciebat.

S. ARCH. Quod quidem hic sanabat, vere hoc dixisti. Sanabat autem, non ut hujus mundi medicus, sed ut Deus : solo verbo dicebat, et mox ægrotus quocumque morbo detinebatur, sanus et valens inveniebatur. Livore invidiæ tabescentes principes synagogæ, et Scribæ et Pharisæi, in eum exempla ediderunt : quoniam ipsum miracula facientem supra illos populus magnificabat. Sed quæ legis transgressio? Mortuos ad vitam revocare, cæcorum oculos aperire, et paralytico dicere : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula <sup>22</sup> : et quæ sunt his similia?

HERB. Si verus erat Dei Filius, quamobrem suis discipulis significabat, dicens : Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum <sup>23</sup>? Hic ore proprio se ipsum arguit et demonstrat hominem, similem suis apostolis, et non Deum. Etsi me Judæum conspicias, legi tamen sæpe vestra Evangelia, cum amico meo cuidam Christiano dixissem : Præbe mihi ex vestris libris aliquos, ut horum adjutus lectione, nam Christianus.

S. ARCH. Non es culpandus neque arguendus, si Christianorum Scripturas legis. Hoc siqui-

NOTÆ.

(66) Παρίμην. Fortæ παρῆν, vel παρήειν. GULON.

dem approbamus : si quis infidelium legat et intelligat, fortasse illico juvabitur. Quod vero ex illa dictione, Dominum meum Jesum Christum, solum hominem, et non Deum suspicaris, quia dixit suis discipulis : *Vado ad Patrem meum*, etc., attende diligenter. Quia secundum divinitatem, Deus erat, et Filius Dei; secundum naturam, dixit Deum suum Patrem; secundum mensuram vero humanitatis suæ, ostendens quod revera homo erat, manu Patris effectus, pronuntiavit Patrem suum, Dominum et herum appellans. De suis autem discipulis quod hoc dixit, nihil perperam mentitus est. Quod enim Patrem discipulorum suorum dixit Deum, propheta idem ait : *Filios genui, et exaltavi*. Quod autem Deum, omnis terrigena factura est et creatura ipsius Dei : imo vero sanctorum Deus est Dominus. At impiorum et peccatorum non est Deus Dominus, sed peccatum est deus ipsorum, quod quidem amant et operantur : Pater quidem justorum Deus, non per naturam, sed per gratiam : Deus autem, ut qui ab eo quod non erat, ad id quod est, ipsos effecit.

**HERB.** Hæc verba etiam aliis significabuntur (videbat enim Palladium scholasticum archiepiscopi, quem ab Alexandria adduxerat, verba utriusque notantem).

**S. ARCH.** Propterea dixit propheta : *Declaratio sermonum tuorum illuminabit et intelligere faciet parvulus* 22.

**HERB.** Quinam sunt parvuli, de quibus dixit?

**S. ARCH.** Parvulos dixit vos Hebræos, velut infantulos, tanquam alio lacte, quia lex sit imperfecta, alendos et erudiendos, ut tempore progrediente Christi adventum, et per ejus gratiam quæ sunt perfecta attingatis, etsi a proposito aberravistis.

**HERB.** Moses et Elias non per hanc imperfectam legem nostram visi sunt perfecti, Deo legis præclare et bene placentes? Quam igitur ob causam legem imperfectam dixisti? Ille quidem videtur os ad os cum Deo collocutus esse, quemadmodum quidam amicus cum amico dilecto suo : atque Ægyptum, ut Deus Pharaonem, flagellavit septem plagis : et alia fortasse ipse scis. Elias vero non ignem e caelo eduxit, et pluviam interclusit distributiones, et fecit ut non plueret annis tribus et sex mensibus? Non etiam quadraginta dies jejunos iter fecit? Non in Choreb, in subtilissima aura perambulans, vidit Deum legis? et inter vivos vivet ad hunc usque diem? Quomodo igitur legem ipse affirmas parvulam et inefficacem?

**S. ARCH.** Legem equidem dixi imperfectam,

22 P'sal. cxviii, 130.

**A** ἀποδεχόμεθα, εἴπερ τις τῶν ἀπίστων ἀναγινώσκων καὶ συνείδῃ, ἴσως παραρῆμα ὠφελήθησονται (67). Ὅτι ἐκ μόνῃς τῆς ῥήσεως ταύτης ἀνθρωπον μόνον, καὶ οὐ Θεὸν κατοπεύεις τὸν Κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστόν, ὅτι εἶρηξαι τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου*, καὶ τὰ ἐξῆς, πρὶς εἰσε. Κατὰ μὲν τὴν θεότητα, ὅτι Θεὸς ἦν, καὶ Υἱὸς Θεοῦ· κατὰ φύσιν εἶρηκε τὸν Θεὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· κατὰ δὲ τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, δεικνύς ὅτι ἐπ' ἀληθείας ἄνθρωπος ἦν, χεῖρὶ τοῦ Πατρὸς ἀποτελεσθεῖς, ἐνέφηνεν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα, Κύριόν τε καὶ Δεσπότην ἀποκαλῶν. Περὶ δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ὅτι εἶρηκε τοῦτο, οὐδὲν παρεψεύσατο, ὅτι μὲν γὰρ Πατέρα λελάληκεν τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὸν Θεὸν, φησὶν δὲ προφήτης, *Υἱὸς ἐγέννησα, καὶ ἕψωσα*. **B** Ὅτι δὲ καὶ Θεὸν, πᾶς γηγενῆς ποιήμα καὶ κτίσμα αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Μᾶλλον δὲ τῶν ἁγίων ἐστὶ Θεὸς ὁ Κύριος. Τῶν δὲ ἀσεβῶν καὶ ἁμαρτωλῶν οὐκ ἐστὶ Θεὸς ὁ Κύριος, ἀλλ' ἡ ἁμαρτία ἐστὶ Θεὸς αὐτῶν, ἥκαρ ἀγαπῶσι καὶ ἐργάζονται. Πατὴρ μὲν γὰρ τῶν δικαίων, ὁ Θεὸς οὐ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ, ὡς ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος, εἰς τὸ εἶναι, δημιουργήσας αὐτούς.

**EPBAN.** Ταῦτα τὰ ῥήματα καὶ ἑτέροις δηλωθῆσονται. (Ἐώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, τὰ ῥήματα ἐκατέρωθεν σημειούμενον.)

**Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ.** Διὰ ταῦτα εἶρηκεν ὁ προφήτης· *Ἦ δὴ λωσις τῶν λόγων σου φωτισεῖ καὶ συνετιεῖ ὁ κρηπίους*.

**EPBAN.** Τίνα εἰσὶ τὰ νήπια, περὶ ὧν εἶρηκε,

**Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ.** Νήπια εἶρηκεν ὑμᾶς τοὺς Ἑβραίους, τοὺς ὡς νήπια, ὡς ἄλλῃ γάλακτι, διὰ τοῦ ἀτελοῦς νόμου, τρεφομένους καὶ παιδευομένους, ἵνα καιρῶ τῷ προβαίνοντι Χριστοῦ παραγεγονότος, καὶ τῶν τελείων διὰ τῆς αὐτοῦ χάριτος ἐφάφησθε, κἂν ἡστορήσατε τῆς προθέσεως.

**EPBAN.** Μωϋσῆς καὶ Ἡλίας οὐκ ἄρα διὰ τοῦδε ἀτελοῦς νόμου ἡμῶν, τέλειοι καθωράθησαν, τῷ Θεῷ τοῦ νόμου καλῶς εὐαρεστήσαντες; Κατὰ ποίαν οὖν πρόφασιν τὸν νόμον ἀτελῆ εἶρηκε; Καὶ γὰρ ὁ μὲν φαίνεται στόμα πρὸς στόμα προσομιλήσας Θεῷ, καθάπερ τις φίλος πρὸς φίλον ἀγαπητὸν αὐτοῦ. Αἴγυπτόν τε ἐμάστιξεν ὡς Θεὸς Φαραὼν (68) ἐν ἑπτὰ πληγαῖς· καὶ τ' ἄλλα ἴσως αὐτὸς ἐπίστασαι. Ἡλίας δὲ οὐ κατήνεγκεν πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀπέκλεισεν ὑετοῦ νομᾶς; ἔτη τρία σὺν μισθῷ ἕξ; Οὐ τεσσάρωντα ἡμέρας ὠδεύσε νηστis; Οὐκ ἄρα ἐν Χωρῆθ τῇ λεπτοτάτῃ αὐρᾷ παραπορευόμενος ἐώρακε τὸν Θεὸν τοῦ νόμου; καὶ ἐν ζωῇ ζήσεται μέχρι τῆς δεῦρο; Πῶς οὖν αὐτὸς ἀποφάνει τὸν νόμον νήπιον, ἀτελῆ τε καὶ ἀνεύρητον;

**Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ.** Ἀτελῆ εἶρηκε τὸν νόμον, οὐδα-

#### NOTÆ.

(67) Ὁφελ. Forte ὠφελήθησεται. GULON.  
(68) Ὁς Θεὸς Φαραὼν. Minus recte, ut videtur, interpres reddidit, ut *Deus Pharaonem*: sed videntur cum interprete Vulg., ut *Deus Pharaonis*. Ad

illud enim *Exod. vii, 1*, respicit Gregentius, ubi Dominus dixit ad Moysen: Ἰδοὺ δέδωκά σε Θεὸν Φαραὼν.

μῶς δὲ ἀνερέγγητον. Διὰ πλειόνων γὰρ τεκμηρίων, ἰκανοὺς τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἔξισωσε. Περὶ δὲ Ἥλιου καὶ Μωσέως, μηδεὶς σοὶ λόγος. Ὅτι μὲν γὰρ ταῦτα πάντα ἐπράχθη αὐτοῖς παρὰ Κυρίου, καὶ αὐτὸς ἐπίσταται σὺν ἀκριβεῖα πολλῇ· πλὴν, οὐκ ἐν τοῖς θαύμασι τούτοις ἡ τελειωσις τῆς ἐναρέτου πολιτείας καταφαίνεται, ἀλλ' ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, δι' οὗ πάσα ἁμαρτία ἀνήσχητο. Ὁ νόμος γὰρ οὐκ ἐβουλήθη καταλῦσαι τὴν πλάνην τῆς εἰδωλολατρίας, καὶ ἀνελεῖν τὴν ἁμαρτίαν, ἀλλὰ μᾶλλον ἡ χάρις Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀλήθεια. Μωσῆς δὲ οὐκ ἐδυνήθη ἀντισχεῖν πρὸς τὸ ἀκρατὲς τοῦ λαοῦ ὄρημα, εἰς τὸ μὴ ἁμαρτάνειν αὐτοὺς, ἀλλ' εὐσεβεῖν καὶ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον. Καὶ αὐτὸς (69) φαίνεται ἁμαρτηκῶς ἐνώπιον Κυρίου, ὅταν ἦλθε μετὰ τοῦ λαοῦ εἰς Μερὰν, καὶ οὐκ ἐδύνατο πιεῖν ὕδωρ ἐκ Μερᾶς· πικρὸν γὰρ ἦν· καὶ ἐγόγγυζεν ὁ λαὸς κατὰ τοῦ Κυρίου λέγοντες· *Πορηθὸν μεθ' ἡμῶν ὁ Κύριος πεποίηκεν, ἐξἄξας ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου*, καὶ οὐκ ἂν ὕδωρ εὐρεῖν δυνάμεθα τοῦ χορροσθῆναι. Τηνικαῦτα δὴ φαίνεται καὶ Μωσῆς συγογγυζῶν τῷ λαῷ κατὰ τοῦ Κυρίου· ὅθεν οὐδὲ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἶπασεν αὐτὸν βηματῆσαι, ἀλλ' ἀναγαγὼν αὐτὸν ἐπ' ὄρους ὕψηλόν, ἐκείθεν αὐτῷ ἔδειξε ταύτην. Εἴθ' οὕτως εἶρηκεν αὐτῷ, *Ἀνάβαινε εἰς τὸ ὄρος, καὶ τελεύτα*. Οὐ γὰρ μὴ κληρονομήσεις τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, καθ' ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ τοῦ λαοῦ μεπαρώργισας. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὄρει φαίνεται τελευτῶν, καὶ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας οὐκ ἐδημάτηκεν ὁ στόμα πρὸς στόμα τῷ Θεῷ λαλήσας, καὶ Αἴγυπτον ὡς Θεὸς Φαραῶν (70) ἐπὶ πλῆγαῖς· *μαστιγᾶς· καὶ τὰ ἐξῆς*. Ἥλιος δὲ οὐδ' αὐτὸς ἐδυνήθη ἀντισχεῖν πρὸς τὴν ἁμαρτίαν, τοῦ ἀνελεῖν αὐτήν, καὶ τὸν λαὸν Κυρίου ἐκ τῆς βλάβης αὐτῆς ἐξαιρήσασθαι· ἀλλ' ἰδὼν πάντα τὸν λαὸν τῷ Βαᾶλ τὸ γόνυ κάμπτοντα, ὀργισθεὶς ἐν τῷ μηδὲν δύνασθαι ποιῆσαι, ἐπ' ἄραν τρέπεται, καὶ ἀσπλαγχνίαν ἐνδύεται, καὶ κατὰ τῆς κτίσεως χωρεῖ. Καὶ πρῶτα μὲν πῦρ αἰτεῖ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ γενέσθαι, καὶ καταφαγεῖν τὸν πεντηκόνταρχον, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πεντήκοντα στρατιώτας· ὃ καὶ γέγονεν. Εἴθ' ἑτέρω πεντηκόνταρχου παραγεγονότος πρὸς αὐτὸν μεθ' ἑτέρων πενήκοντα στρατιωτῶν, καὶ αὐτοῖς μηδὲν ἡδικοῦσιν ἐν ὄργῃ ἐπιφέρει τὸν ὁμοίον τοῖς πρῶτοις δλεθρον. Μετὰ ταῦτα, φάσκει τοὺς ἱερεῖς τῆς αἰσχύνης, ἦτοι τοῦ Βαᾶλ, πενήκοντα καὶ πετρακοσίους. Εἶτα δεσμεῖ τὸν οὐρανὸν, ἀσπλαγχνίᾳ φερόμενος, πρὸς τὸ ἀφανίσαι πάντως τὴν οἰκουμένην πᾶσαν τῷ λιμῷ καὶ τῇ ἀύχηρῃ. Ζῆ γὰρ, φησὶ, Κύριος, *εἰ ἔσται ἕτερος ἐπὶ τῆς γῆς, εἰ μὴ διὰ στόματός μου*. Καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἔργον ἐγεγονέ· καὶ ἐπὶ τρισὶν ἔτεσι σὺν μισίν ἔξ, ἅπανα ἡ οἰκουμένη φρικωδεστάτη ἀύχηρῃ, καύσωνι τε πικροτάτῳ ἐλεεινῶς συνείχετο. Καὶ τούτων γινομένων ὁ Ἥλιος ἐτι ἐμαίνετο. Πῶς οἱ τηλικούτοις ἁμαρτήμασιν ὀλισθήσαντες, τῆ-

A non tamen inefficacem, et sine nullo effectu. Nam hæc pluribus certis indicis, regno cælorum idoneos et dignos fecit. De Elia autem et Mose, nullus tibi sit sermo. Quoniam hæc omnia ipsis a Domino gesta sunt, et ipse certo et exacte scio. Cæterum non in his miraculis reipublicæ præclaræ et beatæ perfectio cernitur, sed in cruce Domini Jesu, per quem omne peccatum sublatum est. Lex enim idololatriæ errorem evertere et abolere noluit, et peccatum tollere : sed potius gratia Jesu Christi, et veritas. Moses enim populi violentum impetum cohibere et reprimere non potuit, ita ut ipse non peccaret, sed ut Dominum pie coleret et timeret. Quin etiam hic coram Deo peccasse deprehenditur, quando cum populo venit ad Maran, nec potuit aquam bibere ex Mara : quoniam erat amara : sed murmuravit : *populus adversus 656 Dominum, dicens : Malum fecit nobiscum Dominus, qui eduxit nos de terra Ægypti* <sup>65</sup>, et non potuimus aquam invenire ut expleremur. Tunc certe videtur Moses ipse murmurasse cum populo contra Dominum. Unde neque terram promissionis permisit Deus ipsum ingredi : sed cum eum adduxisset in montem excelsum, illinc ei hanc præmonstravit. Deinde sic ei dixit : *Ascende in hunc montem, et morere* <sup>66</sup>. Non enim terram promissionis hæreditatem capies, quoniam et ipse cum populo me irritasti. Et in ipso monte videtur vita defunctus esse, nec terram promissionis ingressus est, qui cum Deo ore ad os locutus est, et qui Ægyptum, velut Deus Pharaonem, septem plagis afflixit, etc. Elias vero neque ipse peccato potuit sic obsistere, ut id tolleret, neque populum Domini ex noxa et damno hujus eximere : sed omnem populum genu Baali flectentem intuitus, eum nihil iratus proficeret, ad execrationem convertitur, et immanitatem induit, et contra creaturam pergit. Ac primum quidem ignem de cælo decidere postulat, et præfectum quinquaginta militum devorare, et cum ipso quinquaginta milites : quod ita factum est. Deinde cum alter quinquagenarius princeps cum aliis quinquaginta militibus ad eum venisset, his innocentibus iratus, similem primis infert interitum. Postea sacerdotes dedecoris, nempe Baalis, jugulat quinquaginta et quadringentos. Tum cælum ligat immisericordia sive inclementia raptus, ad totum terrarum orbem fame et siccitate funditus perdendum : *Vivit enim, dicit, Dominus, si erit pluvia super terra, nisi per os meum* <sup>67</sup>. Et verbum ejus factum exstitit : et tribus annis cum sex mensibus omnis terra squalore horridissimo et amarissimo æstu miserabiliter detinebatur. Et cum hæc fierent, Elias adhuc furebat. Quomodo qui in tanta peccata sunt prolapsi, in lege perfecti, ut tu dicis, fuerunt? Nullo modo. Nam

<sup>65</sup> Exod. xvii, 5.<sup>66</sup> Deut. xxxii, 49.<sup>67</sup> III Reg. xvii, 1.

## NOTE.

(69) Καὶ αὐτ. Scribe ἀλλὰ καὶ αὐτ. GULON.

(70) Ὡς Θεὸς Φαραῶν. Hic item reformanda versio, et rescribendum, *velut Deus Pharaonis*.

cum viles essent homines, fuit necessè eos quoque peccato obnoxios inveniri. Est enim unus perfectus. Quis ille? Jesus Christus, qui non peccati jugo mancipatus fuit, qui non fecit iniquitatem, qui innocens manibus et mundus corde fuit: qui non dolose egit in lingua sua, sed potius in perfecta sua humanitate permansit impollutus, sanctificatus. Quin et ipse totius mundi peccatum assumpsit, et per suas perpressiones abstulit ipsum in justitia, atque gentes errantes ex diaboli faucibus ereptas dux viæ ad Patrem et Deum direxit. Et naturam infimam deificatam, in cœlis congregatam, cum Deo et Patre considerare fecit. Hæc perfectio est, o Herbane: quoniam Moses et Elias nihil ad communem generis humani salutem perficere potuerunt, nisi unus sanctus, unus in gloria Dei Patris. Amen. Quod si miracula, quæ quidem dixisti Deum per Mosem et Eliam fecisse, hæc perfectionem virtutis censes: reliquum est ut sexcenta illa millia, quæ mare Rubrum siccis pedibus trajecerunt, quæ etiam lucis nubes per diem inumbravit, et columna ignis noctu illustravit, existimentur abs te in sanctificatione perfecta fuisse, quia Deus dicta illa miracula et prodigia et portenta eximia mirabiliter fecit. Sed hoc non potes affirmare. Nam illa omnia millia in deserto per quadraginta annos propter multam iniquitatem funditis illic subversa sunt et conciderunt. Itaque ex his demonstratur, quod non ex eo, quod Deus in aliquibus miracula operetur, perfectio spectanda 657 sit: sed potius in supplicio et cruciati propter Dominum tolerando, in tentatione sustinenda, in malis perferendis et ignominia accipienda, in fortiter perseverando rebus in adversis, in humilitate et gratiarum actione: et nullo signo sive miraculo faciendo, nisi forte quadam ex necessitate. Hæc vera est in sanctis perfectio, cum Deo affixi et addicti adhærent et incumbunt, et omnia abnegata et relicta præ illo posthabent. Hæc autem dixi, non insimulans Mosem et Eliam, absit; sed apertissime declarans, quibus notis et formis virtutis perfectio metienda sit. Mosem et Eliam tunc perfectos Deus reddidit, cum eos suæ perfectionis, id est gratiæ, participes effecit: nempe cum Jesus Christus Dominus meus carne indutus in monte Thabor transformatus est in medio Petri et Jacobi et Joannis: *Et facies ejus respexit sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* 27. Tunc enim jussit: et ecce Moses et Elias spiritu virtutis ejus adducti sunt, et ei astiterunt simul coruscantes, quando et Pater ejus e cœlo testificatus est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacitum est: ipsum audite* 28.

HERB. Eliam fortasse, utpote vivum, astare fecit, sed Mosem mortuum, quam ob causam? ei quidem mortuus homo non amplius redit.

27 Matth. xvii, 2. 28 ibid. 5.

λειοι ἐν τῷ νόμῳ ἐγένοντο, ὡς σὺ φῆς; Οὐδαμῶς. Ἀνθρώπους γὰρ ψιλοὺς ὄντας, ἀνάγκη ἦν καὶ ὑπὸ ἀμαρτίας αὐτοὺς εὐρεθῆναι. Τέλεις δὲ εἶς ἐστὶ. Τίς ἐκεῖνος; Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ μὴ δουλωθεὶς ζυγῷ ἀμαρτίας, ὁ μὴ ποιήσας ποτὲ ἀνομίαν, ὁ ἀθῶος χερσὶ, καὶ καθαρὸς; τῆ καρδίᾳ· ὅς οὐκ ἐδόλωσεν ἐν γλώσση αὐτοῦ, ἔμεινε δὲ μᾶλλον τῆ τελείᾳ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι, ἄσπιλος, ἡγιασμένος. Ἀνέλαβε δὲ αὐτὸς καὶ τὴν τοῦ παντὸς κόσμου ἀμαρτίαν, καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ παθημάτων ἀνείλεν αὐτὴν ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ τὰ πλανώμενα ἔθνη ἐκπάσας τοῦ διαβόλου, ὠδήγησε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Θεόν. Καὶ τὴν κάτω φύσιν θεώσας καὶ μένην, ἐν τοῖς οὐρανοῖς συναγαγὼν, συνεδριάξεν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ πεποίηκε. Τοῦτο, Ἐρβᾶν, ἡ τελειώσις· ἐπεὶ Μωσῆς καὶ Ἠλίας ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ κοινου γένους τῶν ἀνθρώπων καταεργάσαθαι ἐδυνήθησαν οὐδὲν, εἰ μὴ εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστὸς, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν. Εἰ δὲ καὶ τὰ θαύματα, ἅπερ εἶρηκας ὅτι πεποίηκεν ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως καὶ Ἠλίου, τελειότητα ἀρετῆς τοῦτα ἡγή, λοιπὸν καὶ ἐξακόσια ἐκεῖναι χιλιάδες, αἱ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἀβρόχοις ποσὶ διαπεράσασαι, ἃς καὶ ἡ νεφέλη τοῦ φωτὸς ἐπεσκίαζεν ἡμέρας, καὶ ὁ στόλος τοῦ πυρὸς ἐφώτιζε τῆ νυκτὶ, νομισθῆτωσάν σοι ἐν ἁγιασμῷ τετελειωμένοι, ἀν' ὅσου ὁ Θεὸς ἐπερατοῦργησε τὰ εἰρημένα ἐξαισια θαύματα. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς τοῦτο. Ἐκεῖναι γὰρ αἱ χιλιάδες πᾶσαι ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι διὰ τὴν πολλὴν ἀνομίαν, ἀρδὴν ἐκεῖσε καταεστρώθησαν. Καὶ ὡς ἐκ τούτων δείκνυται, ὅτι οὐκ ἐν τῷ θαυματουργεῖν ἐπὶ τισὶ τὸν Ὑψίστον, τοῦτο ἐν αὐτοῖς ἡ τελειότης, ἀλλ' ἐν τῷ τιμωρεῖσθαι μᾶλλον ἕνεκα Κυρίου, καὶ πειράζεσθαι, καὶ καταπαθεῖν, καὶ ἀδοξεῖν, καὶ καρτερεῖν ἐν ταπεινότητι καὶ εὐχαριστίᾳ, καὶ μηδὲν σημεῖον ποιεῖν, πᾶρεξ τινὸς ἀνάγκης. Τοῦτο ἡ τελειότης τοῖς ἁγίοις, ὅπταν καὶ μετὰ Θεοῦ ὤσιν ἐνδιακειμένοι, καὶ ἡρνημένοι τῆν κτίσιν. Ταῦτα δὲ εἶρηκα, οὐ κατηγορῶν Μωσέως καὶ Ἠλίου, μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἐν τίσιν χαρακτηρῶσι δηλῶν προφανέστατα ἡ τελειότης πέφυκε τῆς ἀρετῆς. Μωσῆα δὲ καὶ Ἠλίαν τότε τελείους ἀποκατέστησεν ὁ Θεός, δούς αὐτοῖς ἐκ τῆς αὐτοῦ τελειότητος, ἦγουν χάριτος, ὅπταν σαρκωθεὶς μετεμορφώθη ἐν τῷ Θαβωρῷ Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Δεσπότης ὁ ἐμὸς, μεταξὺ Πέτρου καὶ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου, *Καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος· τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένοντο λευκὰ ὡς τὸ φῶς*. Τηνικαῦτα γὰρ ἐκέλευσε· καὶ ἰδοὺ Μωσῆς καὶ Ἠλίας πνεύματι συναμέως αὐτῷ ἤχθησαν, καὶ παρεστήσαν αὐτῷ συναστράπτοντες, ἦνίκα καὶ ὁ Πατήρ αὐτοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ μεμαρτύρηκε, λέγων, *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, αὐτοῦ ἀκούετε*.

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Τὸν Ἠλίαν ἴσως ὡς ζῶντα παρεστήσε, Μωσῆα δὲ τετελευτηκότα, κατὰ ποίαν αἰτίαν; ἄνθρωπος γὰρ ἀποθανών, οὐκέτι λοιπὸν παργίνεται.

Καὶ ὁ Ἅγιος. Τοῦ ἀνθρώπου τὸ πᾶν ἢ ψυχὴ αὐ-  
 τοῦ ἐστίν, ἐπεὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐδὲν ἐστίν. Ἰμάτιον  
 γὰρ ἐστὶ συμφυὲς τῆς ψυχῆς· καὶ ὁπότεν κελεύῃ ὁ  
 Θεὸς, ἀποστέλλει τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ ἐκδύουσι  
 τὴν ψυχὴν τὸ φθαρτὸν ἰμάτιον, ἤγουν αὐτὸ τὸ σῶ-  
 μα, καὶ ὁ τι πρὸς τὸν Θεὸν ὀφείλει ἀπελθεῖν, ὅπου  
 τοιοῦτον ἰμάτιον σαρκικὸν οὐκ ἐστὶ τις ὁ φορῶν·  
 πάντα γὰρ πνεύματα. Καὶ λοιπὸν ὡς πνεῦμα καὶ  
 αὐτὴν ἐκεῖ ἀποφέρουσι, καὶ ἐν οἷς κελεύει ὁ Θεὸς  
 ἔγκατοικίζεσθαι, ὡς τὰ τῶν ἀγγέλων ἄμφω φοροῦσα·  
 οὕτως οὖν καὶ Μωσέως ἢ ψυχῆ. Καὶ ὁπότεν αὐτῆς  
 χρεῖαν ἔσχεν ὁ Θεὸς, ἐσημμάτισεν αὐτὴν (71) τὸ  
 σῶμα ἰδίας δυνάμεως, καὶ παρέστησεν αὐτὴν τῷ  
 βραχίονι αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ ὄρους Θαβὼρ, θεάσασθαι τὴν  
 μὲρρωσιν αὐτοῦ, καὶ πάλιν τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ ἀποκα-  
 ἔστησεν, ὅθεν ἀπῆρεν αὐτὴν.

ΕΡΒΑΝ. Ἴνα τί τὸν καιρὸν δαπανῶμεν ἐν λέξε-  
 σιν; ἐγὼ παραλύσω τὴν δίκην. Καὶ εἰ βούλει ἵνα  
 ἀπεριέργως πιστεύσω τῷ Ἰησοῦ, δεῖξόν μοι αὐτὸν  
 ζῶντα, καὶ προσομιλήσας αὐτῷ, θεάσομαι αὐτὸν,  
 καὶ λαλήσω μετ' αὐτοῦ· καὶ εὐθέως τὴν ἤτταν ὁμο-  
 λογῶ, καὶ γίνομαι Χριστιανός.

Ὡς δὲ Ἐρβᾶν ἐφθέγγετο οὕτως, τὸ παρεστὼς  
 πληθὸς τῶν Ἰουδαίων ἐκραύγασαν ἰσχυρᾷ βοῇ· Πα-  
 ρακαλοῦμέν σε, διδάσκαλε, μὴ ἀπατηθεῖς (72) καὶ  
 γένη Χριστιανός, ἀλλὰ μάλλον ἀνδρίζου, καὶ ἰσχυε.  
 Ἐπίστασαι γὰρ ὅτι οὐδὲν ἀληθέστερον τοῦ Θεοῦ τῶν  
 πατέρων ἡμῶν. Καὶ ὁ Ἐρβᾶν πρὸς αὐτοὺς, Φλυαρίας  
 εἰσφέρετε ὑμεῖς εἰς τὸ μέσον. Ἐπερ πληροφορήσει  
 με, ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ἀληθῶς, περὶ οὗ προεκελάδησαν  
 πολλὰ οἱ προφῆται, ἀλλότριος ἔσομαι τοῦ Θεοῦ τῶν  
 πατέρων ἡμῶν, εἰ μὴ πιστεύσω εἰς αὐτὸν ἀδιστα-  
 κτως. Θεασάμενος ὁ ἀρχιεπίσκοπος ὅτι κατὰ ἀλη-  
 θεϊαν φθέγγεται, καὶ οὐ κατὰ γλεῦθν, ἔφη πρὸς αὐ-  
 τόν·

Ὁ Ἅγιος. Καὶ πῶς βούλει πληροφορηῖσαι σε;

ΕΡΒΑΝ. Καθικέτευσον τὸν Δεσπότην σου, εἰ ἐν τῷ  
 οὐρανῷ ἐστίν, ὡς λέγεις, καταβῆναι πρὸς με, ὅπως  
 θεάσωμαι αὐτὸν, καὶ λαλήσω μετ' αὐτοῦ· καὶ, ζῆ  
 Κύριος, ὃν λέγεις ὅτι Πατὴρ ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ σου,  
 παραρῆμα βαπτίζομαι, καὶ πιστεύω εἰς αὐτόν.

Ὡς δὲ ταῦτα εἶπεν ὁ Ἐρβᾶν, ἐκραύγασε τὸ πλη-  
 θὸς τῶν Γραμματέων καὶ Φαρισαίων, λέγοντες· Ναί,  
 Κύριε ὁ μέγας, ποιήσον ἄρτιως, καὶ ἴδωμεν εἰ τὸ  
 φράγμα τῶν λόγων σου δι' ἔργων βεβαιούται. Δεί-  
 ξον ἡμῖν τὸν Χριστόν σου, καὶ μετὰ πρόβου καὶ τρό-  
 μου πιστεύσομεν εἰς αὐτόν, οὐκ ἔχοντες ἔτι τοῦ  
 ἀπολογησασθαι τι. Ὡς δὲ ἐφθέγγοντο, ἠρέμα πρὸς  
 ἀλλήλους ἔλεγον, Θέλεις καὶ δείκνυσιν ἡμῖν αὐτόν;  
 καὶ, Φεῦ, ὅτι γενησόμεθα Χριστιανοί. Ἄλλοι ἔλεγον,  
 Ἐάν περ δεῖξῃ ἡμῖν αὐτόν, διὰ τί μὴ πιστεύσωμεν;  
 Ἄλλοι ἔλεγον· Ναί, δεῖξαι ἡμῖν αὐτὸς ἀνθρώπων,  
 ὅστις κέκτηται σήμερον μήκει (73) χρόνον τοσοῦ-  
 τον τετελευτηχός. Ποῦ δὲ καὶ φανήσεται, διαλυθέν-

S. ARCH. Quidquid est hominis, ipsius est anima :  
 quoniam hujus corpus nihil est. Est enim indu-  
 mentum animæ congenitum : et cum jubet Deus,  
 mittit angelos suos, et animam corruptibile indu-  
 mentum exuunt, nempe corpus ipsum, qua ad Deum  
 debet abire, ubi tale carneum indumentum non est  
 qui gestet : omnes enim illic spiritus. Cæterum, ut  
 spiritum et animam tollunt illuc quo jubet Deus,  
 et ibi habitat, ut angelorum indumenta fereat : sic  
 igitur Mosis anima. Cum ea opus habuit Deus, ei  
 corpus propriæ potentiæ affinxit, et hanc brachio  
 suo adstare fecit in monte Thabor, ut contempla-  
 retur ipsius transfigurationem, et rursus dextera  
 sua reposuit, unde hanc abstulerat.

B

HERB. Quorsum tempus in disputationibus con-  
 sumimus? ego controversiam dirimam : et si vis ut  
 non frustra Jesu credam, hunc ipsum vivum mihi  
 ostende ; et ego cum eo congressus, contemplabor  
 ipsum et alloquar : atque illico me victum fateor,  
 et Christianus fio.

Ut autem Herbanus sic locutus est, Judæorum  
 turba circumstans, alta et valida voce clamavit :  
 Rogamus te et obtestamur, magister, ne inescatus  
 et errore delusus fias Christianus : sed potius vi-  
 rum te præbe, et fortiter age. Scis quod nihil Deo  
 patrum nostrorum verius est et certius. Quibus  
 Herbanus respondit : Nugas vos in medium confer-  
 tis et debilateratis. Si mihi certam et indubitam  
 fidem faciat, quod hic ipse est vere de quo multa  
 prophetæ prædixerunt, alienus ero a Deo patrum  
 nostrorum, nisi in eum indubitanter credam. Ar-  
 chiefiscopus, intuitus ipsum, et sciens eum vere,  
 nec simulata mente locutum esse, nec per sannam  
 et ludibrium, ad ipsum dixit :

S. ARCH. Quo modo vis me tibi certam et ple-  
 nam fidem facere?

HERB. Supplex Dominum tuum ora, si in cælo  
 est ut dicis, ad me descendere, ut videam ipsum,  
 et conveniam : et, vivit Dominus, quem dicis Patrem  
 esse Christi tui, illico baptizor, et credo.

Hæc autem ut dixit Herbanus, Scribarum et Pha-  
 risæorum multitudo vociferata est : Να, Domine,  
 qui magnus es, fac modo, et videamus 658 utrum  
 tuorum sermonum fremitus per opera fidem facit  
 et confirmat. Ostende nobis Christum tuum, et cum  
 timore et tremore eredemus in ipsum, non amplius  
 habentes quod defendamus. Cum autem vocifera-  
 rentur sensim etiam et submisce dicebant : Vis tu  
 ut eum nobis ostendat? Væ, quia fiemus Christiani.  
 Alii dicebant : Si quidem nobis ostendat ipsum,  
 quamobrem non credemus? Alii dicebant : Certe  
 nobis ipse ostendet hominem, qui tanto tempore  
 mortuus hodiernum diem habeat. Ubi etiam appa-

NOTÆ.

(71) Αὐτὴν. Forte αὐτῆ. GULON.

(72) Ἀπατηθεῖς. Forte ἀπατηθῆς. ID.

(73) Μήκει. Forte μήκος, ID.

rebit, cujus ossa, ut liceat dicere, in urna sive loculo monumenti dissoluta sunt? Vir autem sanctus sciens, nisi postulatum ipsorum expedierit, suum silentium ipsis in maximam victoriam cessurum esse, respondens eis dixit: Cognoscite quod vobis ipsum procul dubio ostendam: et tametsi nolueritis, credetis: sin minus, gladius vos absumet. Sin autem non ostendam, revertemini arbitrio vestro.

Hoc autem Herbario, et eis qui erant cum ipso placuit. Dicebant autem inter se: Non poterit ipsum nobis ostendere ullo modo, quia interfectus est a patribus nostris, et mortuus est, et in monumento firmiter conclusus, subreptus fuit a discipulis suis. Sanctus autem Gregentius, certo et perfecte sciens quod dixit Dominus: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis* <sup>29</sup>, etc., surgens, solus eorum qui illic erant, exivit, cum regi præcepisset eodem in loco manere, ne consensurus referatissimus dissolveretur. Tunc beatus longe a cœtu submotus, ad precandum stetit: et genu ter ad pavementum flexo, tum surgens, et ad cœlum manus suas expandens, omnibus videntibus, ex imo corde dixit:

« O Verbum tremendum terribilis et magni et invisibilis Patris, ante sæcula impatibiliter et sine fluxu ex ipso genitum, non factum, ex solo ingenito lumine solum unigenitum coruscans: Tu qui per ipsum ab initio cœlum et terram firmasti, et Spiritu tuo sancto fundasti, et super aquis utraque textisti: Tu qui cœlos inclinasti, et descendisti ut pluvia in vellus in sanctam Virginem Mariam: qui discipulos tibi ipsi ex tua terra et Hebræorum elegisti, et in oculis coryphæorum transfiguratus es in monte Thabor; qui stupenda signa et prodigia in medio Judæorum nefariorum operatus es: Jesu Christe, invocamus te ubique præsentem, et omnia implentem, miserere hujus turbæ obtenebratæ, et obumbra ipsam tua virtute: aperi tenebrosos ipsorum oculos, quos diabolus excæcavit: et secundum multitudinem miserationum tuarum, his te ipsum manifesta, ut aperte et clare te videant et credant in te solum Deum verum, et in eum qui te misit Patrem, et in Spiritum tuum sanctum. Amen. »

Atque ut fidelis turba et rex cum optimatibus dixerunt, Amen (erant enim omnium oculi in ipsum conversi, et intuebantur), terræ motus magnus factus est, atque ab oriente tam vehementer intonuit, ut horrore omnes correpti fuerint, et ceciderint in terram. Qui paulo post cum surrexissent omnes, et orientem versus intenti essent, ecce apertæ sunt cœli portæ, et repente nubes fulgida explicata est a porta cœli, velut planus campus ad eos usque perveniens. Adhuc autem intentis oculis intuebantur, ecce Dominus Jesus a portis exitus

<sup>29</sup> Matth. xvii, 20.

(74) *Αὐτὸν*. Forte αὐτὸς. GULON.

των, ὡς εἰπεῖν, καὶ αὐτῶν τῶν ὀστέων ἐν τῇ σοφῇ τοῦ μνήματος αὐτοῦ; Ὁ δὲ ἅγιος, εἰδὼς ὅτι, ἐὰν μὴ ποιήσῃ τὸ αἴτημα αὐτῶν, εἰς μέγιστον νίκος ἐξουσι τὴν αὐτοῦ παρασιώπησιν, ἀποκριθεὶς ἔφη πρὸς αὐτούς· Γινώσχετε ὅτι πάντως δείκνυμι αὐτὸν ὑμῖν· κἀν μὴ θελήσητε, πιστεύετε· εἰ μὴ γε, μάχαιρα ὑμᾶς κατέβηται. Εἰ δὲ μὴ δείξω, ἀπελεύσεσθε τῷ θελήματι ὑμῶν.

Ἦρесе τοῦτο τῷ Ἐρβᾶν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ. Ἐλεγον γὰρ ἐν ἑαυτοῖς, ὅτι Οὐ δυνήσεται δεῖξαι ἡμῖν αὐτὸν οὐδαμῶς, διότι ἀπεκτάνθη παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ ἀπέθανε, καὶ ἠσφαλίσατο αὐτὸν (74) ἐν τῷ μνημείῳ, καὶ ἐκλάπη παρὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἐν ἁγίοις Γρηγέντιος, εἰδὼς ἀκριβῶς ὅτι εἶπεν ὁ Κύριος, *Εἰ ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σιγάπης, καὶ τὰ ἐξῆς, ἀναστὰς ὑπέστηλε μόνος τῶν ἐκείσε, ἐντειλάμενος τῷ βασιλεῖ ἐν ταυτῷ μένειν, πρὸς τὸ μὴ λυθῆναι τὸ παμπληθὲς ἐκεῖνο συνέδριον. Καὶ ὁ μακάριος μηκόθεν τοῦ συνεδρίου ἀπιῶν, ἔστη εἰς προσευχὴν· καὶ κλίνας τὸ γόνυ ἕως ἐδάφους τρις, καὶ ἀναστὰς, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν πάντων ὁρῶντων εἶπεν ἐκ καρδίας·*

« Ὁ φοβερὸς Λόγος τοῦ φοβεροῦ καὶ μεγάλου καὶ ἀοράτου Πατρὸς· ὁ πρὸ αἰῶνων ἀπαθῶς καὶ ἀρεύσις ἐξ αὐτοῦ γεννηθεὶς, οὐ ποιηθεὶς, ἐκ μόνου τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς μόνος Μονογενῆς ἀπαστράφας· ὁ δὲ αὐτοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ τῷ Πνεύματι σου τῷ ἁγίῳ θεμελιώσας καὶ στεγάζσας ἐπὶ τῶν ὀδάτων ἐκάτερα· ὁ κλίνας οὐρανοῦς, καὶ καταβάς ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, ἐπὶ τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρῖαν· ὁ μαθητὰς ἑαυτῷ ἐκ τῆς σῆς γῆς τῶν Ἑβραίων ἐκλεξάμενος, καὶ μεταμορφωθεὶς ἔμπροσθεν τῶν κορυφαίων ἐπὶ τοῦ θροῦ θασῶρ· ὁ φρικτὰ σημεῖα καὶ τέρατα ἐν μέσῳ τῶν παρανόμων Ἰουδαίων ἐργασάμενος· Ἰησοῦ Χριστέ, παρακαλοῦμέν σε τὸν πανταχοῦ παρόντα, καὶ τὰ πάντα πληροῦντα· ἐλέησον τὰ ἐσκοτισμένα ταῦτα πλήθη, καὶ ἐπισκίαζε αὐτὰ δυνάμει σου, καὶ ἀνοίξον τοὺς ἄσπερους ὀφθαλμοὺς αὐτῶν, οὓς ὁ διάβολος ἐξετύφλωσε, καὶ κατὰ τὸ πλήθος τῶν οἰκτιρῶν σου ἐμφάνισον σεαυτὸν τούτοις, ὅπως θεάσωνται σε προδῆλως, καὶ πιστεύσωσιν εἰς σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ εἰς τὸν ἀποστείλαντά σε ἀληθινὸν Πατέρα, **D** καὶ εἰς τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον. Ἀμήν. »

Καὶ ὡς εἰρηκεν ὁ πιστὸς βῆλος καὶ ὁ βασιλεὺς σὺν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μεγιστάσι, τὸ, Ἀμήν (ἦσαν γὰρ πάντων οἱ ὀφθαλμοὶ εἰς αὐτὸν ἐναποσοποῦντες), σεισμὸς μέγας γέγονε, καὶ ἐβρόντησε μετὰ ἰσχύος μεγάλης κατὰ ἀνατολᾶς, ὥστε φρίκη συσχεθῆναι ἅπαντας, καὶ πείσειν ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ μετὰ μικρὸν ἀναστάντων πάντων, καὶ κατὰ ἀνατολᾶς προσεχόντων, ἰδοὺ ἀνεβῆθησαν αἱ πύλαι τοῦ οὐρανοῦ, καὶ εὐθέως νεφέλη φωτεινὴ ἠπλωταὶ ἀπὸ τῆς πύλης τοῦ οὐρανοῦ, ὡσεὶ πεδιάς φθάνουσα μέχρις αὐτῶν. Ἔτε δὲ ἀτενὲς ὀρῶσι, καὶ ἰδοὺ Κύριος Ἰησοῦς ἀπὸ τῶν

NOTÆ.

πυλῶν τῆς ἐξόδου ἐκείνης ἐλήλυθε· καὶ ἦν ἐρχόμενος πρὸς αὐτοὺς, περιπατῶν ἐπάνω τῆς νεφέλης. ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν. Ἦν δὲ ὠραῖος τῷ κάλλει σφόδρα. Ἐλήλυθεν οὖν, καὶ ἔστη ἐπ' ἀκρῶν τῆς νεφέλης, πλησίον τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ τοῦ συνεδρίου, ὑπεράνω δὲ αὐτῶν, ὡσεὶ πῆχεις διακοσίους, ὥστε ὁρᾶσθαι αὐτὸν ἐπὶ πάντων, πορφυρᾶν νεφέλην περιβεβλημένον ὠραιότατην, ἐξ ἧς βολίδες θεότητος ἐξεπορεύοντο. Ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δὲ αὐτοῦ, φέγγος ἀστραπῆς, καὶ διάδημα κάλλους ἀμυγχανοῦ, καὶ ταῖς ἀκτίσιν ὡς ἀκάνθινος στέφανος, τομὸν τε κατεῖχεν εὐωνύμῳ χειρὶ, καὶ τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ εἶχετο ἑαυτῷ. Ὡς οὖν ἔστη κατέναντι αὐτοῦ ὁ Κύριος, τρόμος ἀνεκδιήγητος μετὰ χαρᾶς ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν βασιλεῖα καὶ τοὺς μεγιστᾶνας, καὶ ἐπὶ πᾶν τὸ πλῆθος τῶν Χριστιανῶν· ὥστε ἀπὸ τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου θεάματος, μὴδὲ δύνασθαι αὐτοὺς φθέγγασθαι. Μόνον δὲ ἠδέως πρὸς τὰ ἄνω βλέποντες, ἐώρων αὐτὸν, καὶ ἀπὸ τῆς ἀπείρου ἐφόρουσύνης κατεπλήττοντο. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι, ἅμα Ἐρβᾶν, ὁρῶντες τὸ φοβερὸν ἐκεῖνο μυστήριον, κατεπλήττοντο σφόδρα, τύπτοντες ἑαυτῶν τὰ στήθη, καὶ ἀπὸ τοῦ τρόμου περιέβλεπον ὡδε κάκεισε, ἐζητούν ἀποδρᾶσαι. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος πρὸς τὸν Ἐρβᾶν μεγάλην τῇ φωνῇ ἐξέβόησε· Θείασαι, ὦ Ἐρβᾶν, τὸ φοβερὸν τοῦτο μυστήριον, περὶ οὗ ἡ πολλή σοι ἔρευνα καὶ ἡ συζήτησις, καὶ πληροφόρηθιτε ἀναμφιδόλως, ὅτι εἰς ἄγιος, εἰς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστὸς, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν.

Ὁ δὲ ἔτι ἐσιώπα. Ἦλθεν οὖν φωνῇ παρὰ Κυρίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· Διὰ τὴν μεγάλην παράκλησιν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, φαίνομαι ὑμῖν ἐνώπιον ὑμῶν, ἐγὼ ὁ σταυρωθεὶς παρὰ τῶν πατέρων ὑμῶν. Τῆς δὲ φωνῆς γεγонуίαις, ἐπτοήθησαν πάντες, καὶ ἔπεσον τρηνεῖς ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ὅπερ ποτὲ ὁ μακάριος Παῦλος ἐν τῷ ὀφθῆναι αὐτῷ τὸν Κύριον, ἐπεπόνθει τυφλωθεὶς, τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ αὐτοὶ τότε πεπόνθασιν· ἀνεφυγμένων γὰρ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν, οὐδένα εἶλεπον. Τοῦτων ὁσίων γεγονότων, κατὰ πρόσωπον τοῦ Κυρίου ῥίχθαι εἰς ὕψος ἡ ὑποκάτω αὐτοῦ νεφέλη φωτεινὴ ἀπέκρυψεν αὐτὸν ἀπὸ προσώπου αὐτῶν· καὶ οὕτως τοῦ Σωτῆρος ἐπὶ τὰ ἔνδον ἀναπαυόντος, κατὰ μικρὸν συνεδιπλοῦτο ὄπισθεν αὐτοῦ καὶ ἡ νεφέλη, μέχρις οὗ ἔνδον ἐχώρησε τῶν οὐρανίων. Ὁ δὲ βασιλεὺς καὶ τὰ πλῆθη τῶν Χριστιανῶν τηνικαῦτα θαρσεποιηθέντες, ἰσχυρᾷ τῇ φωνῇ ὄπισθεν αὐτοῦ ἔκραζον, τὸ, Κύριε, ἐλέησον. Καὶ ὁ τίμιος ἀρχιεπίσκοπος πρηνῆς κατὰ γῆς ἔκειτο, καὶ δέησιν προσῆγεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν. Τοῦτων οὕτως παρακολουθησάντων, καὶ πάντων ἐν τῷ συνεδρίῳ ἀθροισθέντων, μεγάλως τὸν ἀρχιεπίσκοπον ὁ τε βασιλεὺς καὶ ἡ σὺν αὐτῷ σύγκλητος, εὐλαβούμενοι ἐφοβοῦντο καὶ ὑπερετίμων σφόδρα γεραίροντες ὁμοῦ καὶ θαυμάζοντας. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι εἰς τὸν ἕτερον ἐπερώτα, Βλέπεις πᾶν σὺ, ἀδελφέ; Ὁ δὲ ἔφασκεν· Οὐδαμῶς. Εἶπον δὲ πρὸς Ἐρβᾶν, Οὐαὶ ἡμῖν, διδάσκαλε, τί ποιοῦμεν ἄρτι; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς, Ἦμεῖς μόνοι ἀπετυφλώθημεν θεασάμενοι τὸν Θεὸν τῶν Χριστιανῶν, ἢ κάκεινοι τοῦτο πεπόνθασιν; Καὶ τινες τῶν ἐκείσε Χριστιανῶν ταῦτα ἀνηκούσας, εἶπον μεγάλην τῇ φωνῇ·

illius venit : et ad ipsos supra nubem deambulans accedebat coram oculis ipsorum. Erat autem speciosus forma valde. Venit igitur, et in extremis partibus nubis stetit prope archiepiscopum, et consessum **659** sive concilium, supra ipsos fere ducentos cubitos, ita ut ipse videretur ab omnibus purpurea nube circumamictus pulcherrima, ex qua divinitatis radii emicabant. In capite ejus splendor fulguris, et diadema pulchritudinis inæstimabilis, et radiis velut spinea corona : gladiumque tenebat manu sinistra, et dextra seipsum. Ut igitur stetit coram ipso Dominus, tremor non enarrabilis cum gaudio in ipsum regem et optimates incidit, atque in omnem Christianorum multitudinem; sic ut præ illo horrendo spectaculo neque ipsi loqui possent. Solummodo sursum obtuentes jucunde ipsum conspiciabant, et præ immensa atque incredibili lætitia attoniti stupescabant. Judæi vero cum suo Herbano horrible et tremendum illud mysterium spectantes animo percollebantur valde, sua pectora tundentes; et præ tremore ac formidine huc et illuc circumspicientes, fugam querebant. Archiepiscopus autem ad Herbanum alta voce clamavit : Contemplare, o Herbane, horrificum illud mysterium, de quo tibi magna est scrutatio et inquisitio, atque inconcussam et certam habeto fidem, et crede indubitanter, quod unus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus, in gloriam Dei Patris. Amen.

Hic autem adhuc tacebat. Venit igitur vox a Domino ad Judæos : Propter magnam archiepiscopi invocationem, appareo vobis in oculis vestris, ego crucifixus a patribus vestris. Voce autem edita attoniti stupuerunt omnes, et proni in terram conciderunt : et quod beato Paulo, cum huic Dominus apparuit, quondam accidit ut excæcetur, hoc idem ipsis evenit : siquidem apertis oculis neminem videbant. Quæ cum sic facta fuissent, ad faciem Domini radicata in sublimi, quæ erat deorsum sub ipso nubes lucida, eum occultavit a facie ipsorum : et sic Servatore ad interna sursum perambulante, paulatim conduplicabatur a tergo ipsius nubes, donec ad cælestia domicilia reversus est Dominus. Rex autem et turbæ Christianorum fiducia recollecta, tunc valida et firma voce clamarunt : Domine, miserere. Et reverendus archiepiscopus cernuus et pronus in terram incumbens, et ad Dominum Deum nostram preces fundebat. His ita consecutis, et omnibus in concilio congregatis, rex et cum ipso senatus, archiepiscopusque religiose admodum verentes et honore incredibili prosequerantur venerantes et admirantes : Judæorum autem unus alterum interrogabat : Videane et tu frater ? Hic dicebat : Nullo modo. Herbano autem dixerunt : Væ nobis, magister, quidnam modo faciemus ? Hic autem ipsis dixit : Nos soli excæcati fuimus, Christianorum Deum conspicati ? nunquid et illis hoc idem accidit ? Quidam vero ex Christianis cum hæc audivissent, alta voce dixerunt : Absit. Nos quidem Christiani gratia ejus inexpli-

cabili ipsum contemplati, acutius et melius nunc cernimus quam antea videbamus. Vos soli caeci facti estis propter perfidiam et incredulitatem vestram. Cum igitur omnes caeci essent, neque omnino viderent, Herbanus manu ductus ad archiepiscopum venit, et dixit ad ipsum :

HERB. Omnis homo suum Deum intuitus, ab eo beneficium accipit. Nos autem Deum tuum vidimus, et mala accepimus. Si hujusmodi beneficia in eos confert qui ad ipsum accedunt, certe sui Patris bonitatem non adeptus est.

S. ARCH. *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum etiam nunc libere egit*<sup>60</sup>. Secundum vestras blasphemias, id est, impias contumelias et sacrilega convicia vestra in illum, vobis factum est.

HERB. Si malum pro malo rependit, culinam postea nostra curanda **660** committit ?

S. ARCH. Medicus membrum secans quodcumque putruit, non ut auctor sectionis redarguitur. Indignus enim oculis Dominum contuiti, excæcati fuistis.

HERB. Ex omnibus quæ abs te audivimus et vidimus, hoc solum tibi restat, ut aperiantur nostri oculi, et Christiani omnes efficiamur. Quod si hoc nobis non perfeceris, reddes rationem in die iudicii pro nobis.

S. ARCH. Si vultis ut vos spiritali lavacro perfundam, visum recipietis.

HERB. Si nos perfuderis, et neque nostri aperiantur oculi, quid futurum ?

S. ARCH. Unum, inquit, purifico lavacro ablutam ex vobis ; qui si visum non receperit, ne tunc hoc acceperitis.

Hoc autem Herbanus placuit et omnibus. Atque cum ex his unus cœlesti lavacro tinctus fuit, continuo apertis oculis visum recepit, et clamavit, dicens : Jesus Christus Deus est verus, et credo in ipsum. Hoc cum audiissent cæteri, cum alacritate magna ad sacrosanctum lavacrum accesserunt, et Christi signaculo accepto, cum Christianis adnumerati sunt. Et factum est gaudium magnum et lætitia Ecclesiæ Dei in illo, et diabolo damna multa. Herbanus etiam lavacro spiritali tinctus, et omnes qui cum ipso erant, mox oculis apertis et in pristinum aspectum restitutis, Deum glorificarunt. Deinde Herbanus attonitus ob apparitionem sive visionem Domini et Dei et Servatoris nostri Jesu Christi, dicebat : In cœlis erat Dominus noster Jesus Christus, quem stulti patres nostri crucifixerunt et occiderunt : et nos stupidi eum dormientibus et in sepulcris jacentibus esse putabamus. Et percutiens pectus cum lacrymis dicebat : Here Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi in veritate, ignosce mihi quæ tibi peccavi, ignorantia erga te affectus. Beatum quoque Gregentium reverebatur, et summo honore afficiebat, et ut Dei ange-

Μη γένοιτο. Ἡμεῖς γὰρ οἱ Χριστιανοί, τῆ χάριτι αὐτοῦ τῆ ἀνεκδιγήγηται θασάμενοι αὐτὸν, ὑπὲρ ὃ ἐβλάπομεν, κρείσσον βλέπομεν νῦν. Μόνοι δὲ ὑμεῖς ἐστε τυφλώττοντες διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν. Ὑπαρχόντων οὖν ἀπάντων τυφλῶν, καὶ μηδ' ὄλων ὄρώντων, χειραγωγηθεὶς ὁ Ἐρβᾶν ἦλθε πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον, καὶ φησι πρὸς αὐτὸν :

EPBAN. Πᾶς ἄνθρωπος ἰδὼν τὸν Θεὸν αὐτοῦ εὐεργετεῖται παρ' αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ ἴδομεν τὸν Θεόν σου, καὶ πετόνηθαμεν πονηρὰ. Εἰ τοιαύτας εὐεργεσίας παρέχει τοῖς προσερχομένοις αὐτῷ, ὅπως οὐκ ἔστι κερτημένος τὴν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ἀγαθότητα.

Καὶ ὁ APX. Θεὸς ἐκδικήσων Κύριος, Θεὸς ἐκδικήσων, καὶ νῦν ἐπαρρησιόυσαιτο. Κατὰ γὰρ τὰς βλασφημίας ὑμῶν γέγονεν ὑμῖν.

EPBAN. Καὶ εἰ κακὴν ἀντὶ κακοῦ ἀποδίδωσι, τίνοι λοιπὸν οἰκονομεῖ τὰ καθ' ἡμᾶς ;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Ὁ ἱατρὸς τέρμων ἐν μέρος τυγὼν σεσηπὸς, οὐκέτι ὡς τῆς τομῆς αἵτιος εὐθύνεται. Ἄναξις οὐκ ὀφθαλμοῖς ἑωρακότες τὸν Κύριον, ἀπετυφλώθητε.

EPBAN. Ἐκ πάντων ὧν ἀκηκόαμεν, καὶ ἐθεασάμεθα παρὰ σοῦ, ἐν σοὶ μόνον λείπεται, ἀνεφθῆναι ἡμῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ γενέσθαι πάντας Χριστιανούς. Εἰ δὲ οὐκ ἐπιτελέσεις τοῦτο μεθ' ἡμῶν, δώσεις λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ὑπὲρ ἡμῶν.

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἰ θέλετε, βαπτίσω ὑμᾶς, καὶ ἀναβλέψετε.

EPBAN. Ἐὰν δὲ βαπτίσῃς ἡμᾶς, καὶ οὐκ ἀνεφθῆσονται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοί, τί μέλλει γίνεσθαι ;

Καὶ ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἔνα, φησὶ, βαπτίσω ἐς ὑμῶν · κἄν μὴ ἀναβλέψῃ, τῆνικαῦτα μὴ τοῦτο καταδέξῃσθε.

Ἦρесе τοῦτο τῷ Ἐρβᾶν καὶ πᾶσι. Καὶ βαπτισθέντος ἑνὸς ἀπ' αὐτῶν, εὐθέως ἀνεφθῆσαν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ κέκραγε λέγων, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεὸς ἐστιν ἀληθής, καὶ πιστεύω εἰς αὐτόν. Τοῦτο ἀκηκόετε καὶ οἱ λοιποὶ, σὺν προθυμίᾳ πολλῇ προσήλθον τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, καὶ λαβόντες τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, κατελογίσθησαν μετὰ τῶν Χριστιανῶν. Καὶ ἐγένετο χαρὰ μεγάλη καὶ εὐφροσύνη τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ πολλὰ ζῆμια τῷ διαβόλῳ. Βαπτισθεὶς δὲ ὁ Ἐρβᾶν, καὶ πάντες οἱ μετ' αὐτοῦ, παραχρῆμα ἀνοιγόντων τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν, ἐδόξαζον τὸν Θεόν. Εἶτα ἐκπληττόμενος ὁ Ἐρβᾶν ἐπὶ τῇ φανεσίᾳ ὀράσει αὐτῷ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔλεγεν, Ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἦν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὃν οἱ μωροὶ πατέρες ἡμῶν ἐσταύρωσαν καὶ ἀπέκτειναν, καὶ ἡμεῖς οἱ ἀναίσθητοι μετὰ τῶν ἐν τάφῳ κειμένων εἶναι ὑπετοπάζομεν. Καὶ τύπτων τὸ στήθος μετὰ δακρῶν ἔλεγεν · Δέσποτα Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, Υἱὲ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος ἐν ἀληθείᾳ συγχώρησόν μοι ὅσα σοὶ ἤμαρτον ἐν ἀγνοίᾳ ἐκ πρὸς σὲ διακείμενος. Ἐσέβητο δὲ καὶ τὸν μακάριον Γρηγόριον, καὶ ὑπερετίμα μεγάλως, καὶ ὡς Θεοῦ ἄγγελον τοῦτον

<sup>60</sup> Psal. xciii, 4.



ώρα, καὶ οὐχ εἴλετο χωρίζεσθαι αὐτοῦ. Ὁ δὲ βασι-  
λέυς ὡς εὐπρεπέστατον καὶ λογιώτατον θεασάμενος  
τὸν Ἑρβᾶν, ἀνάδοχος αὐτοῦ γενόμενος ἐν τῷ ἁγίῳ  
βαπτισματι, καὶ λέοντα μετονομάσας, ἓνα τῆς συγ-  
χλήτου αὐτοῦ τοῦτον ἀπέφηνε, ὑπεκκλησίονα (75)  
αὐτοῦ ποιήσας, ὃν οἱ Ῥωμαῖοι πατρίκιον καὶ κανι-  
κλείονα προσαγορεύουσιν.

Τούτων οὕτως προχωρησάντων, καὶ τοῖς (76) μετὰ  
τοῦ Ἑρβᾶν βαπτισθεῖσιν, ὡσαύτ πεντακισχιλίων πεν-  
τακοσίων χιλιάδων, φιλοτιμίας οὐκ ὀλίγας εἰληφό-  
των, καὶ μετὰ θυμῆϊας εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν ἀνα-  
χωρησάντων, κελεύσει τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἀρχι-  
επισκόπου βαπτίζεται πᾶσα ἡ συναγωγή τῶν Ἰουδαίων,  
ἢ ἐν πάσαις ταῖς πόλεσι τῆς ὑπὸ αὐτοῦ βασιλείας  
κατοικοῦσα. Καὶ εὐθύς ὑποθέσει τοῦ ἁγιωτάτου  
ἀρχιεπισκόπου, ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, διεσκόρπι-  
σεν τὰς πατριάς αὐτῶν ἀπὸ ἀλλήλων, καὶ προστέ-  
τακεν ἀναμιγνύονα αὐτοὺς ταῖς κατοικίαις τῶν Χρι-  
στιανῶν. Ἐνετείλατο δὲ ὁ μακαριώτατος Γρηγόριος  
τῷ βασιλεῖ γραφῆναι νόμον, πρὸς τὸ μηδ' ὄλωσ' το-  
μᾶν τινα τῶν νεοφωτιστῶν (77) Ἑβραίων, ληψέσθαι  
γαμβρὸν τῆ θυγατρὶ αὐτοῦ, ἄνδρα ἀπὸ τῶν δευφύλων  
Ἑβραίων, ἀλλὰ λαμβάνειν γαμβρὸν τῆ θυγατρὶ αὐ-  
τοῦ ἀπὸ τῶν ἐξ ἐθνῶν Χριστιανῶν· καὶ τῷ υἱῷ  
ἰσαύτως. Ὁ δὲ παραχαράττων τὸν νόμον, τῆ τοῦ  
ξίφους τιμωρίᾳ ὑποπιπέτω. Καὶ τοῦ νόμου γραφέν-  
τος, ἀναμιγείσα τοιούτοτρόπως πᾶσα ἡ γενεὰ τῶν  
Ἰουδαίων τῆ γενεᾷ τῶν Χριστιανῶν, καὶ φύρθεϊσά  
τῷ χρόνῳ, εἰς παντελῆ λήθην ἤλθε τῶν προτέρων.

Φωτισθείσης πάσης βασιλείας τῶν Ὀμηριτῶν, καὶ  
εὐσεβῶς χριστιανίζουσης, ἦν χαρὰ μεγίστη ἐν ταῖς  
Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ, πάντων μετὰ πόθου ἑορταζόν-  
των, εἰρήνης πανταχοῦ βαθείας διαθεούσης, ἐν ἀμε-  
ριμνίᾳ διάγων ὁ βασιλεὺς, ἅμα τῷ ἁγιωτάτῳ ἀρχι-  
ερεῖ τοῦ Θεοῦ, ἀόκνως ἐπέτελει τὰς δοξολογίας, τὰς  
παννύχους στάσεις τῷ φιλανθρώπῳ Δεσπότη. Ὡς  
δὲ προσέητο, εἶχετο ζήλου καὶ πόθου θεϊκοῦ, ποιῶν  
ἐλεημοσύνας πολλὰς ἀδυνάτους καὶ ὄρφανους τε καὶ  
χήρας. Καὶ ἦν πᾶσαν ἄδικον σύγγραφην κατασπῶν,  
καὶ πᾶσαν πονηρὰν ψήφον ἀναιρῶν, καὶ ἰδιόχειρα  
ἀσφαλείας παρὰ τῶν μεγιστάνων ἀπαιτῶν, πρὸς τὸ  
μη ἀδικεῖν πένητας, μήτε μὴν ἀφρῖν τὸ δίκαιον ἀπὸ  
τοῦ κεκτημένου αὐτῶν, καὶ δίδόναι αὐτῶν τὸ μη κεκτη-  
μένῳ, καὶ καταδικάζειν τὸν ἀνεύθυνον. Τοὺς δὲ κα-  
ταπατοῦντας τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ προστάγματα  
τῆς βασιλείας αὐτοῦ πυρὶ καὶ ξίφει καὶ βύθῳ θα-  
λάσσης ἀνήρει, μηδεὶς ἐλευμένου ἕνεκα τῆς ἐκδι-  
κῆσιος τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ, οὔτε ἀρχόντος, οὔτε  
πένητος. Τὰ δὲ βουλευματα αὐτοῦ, τὰ τε περὶ εἰρή-  
νης καὶ πολέμου, καὶ ἐτέρας ἡστισσοῦν ὑποθέσεως,  
πρῶτον ἐπερωτῶν διὰ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τὸν Κύ-  
ριον, τὰ ἐντελλόμενα αὐτῷ προθύμως ἐπλήρει, καὶ  
οὐδέποτε ἡστόχει τοῦ πρέποντος, ὡς θεοκελεύστοις  
τούτοις ἐπιχειρῶν. Τριανοστὸν τοίνυν ἔτος κρατή-  
σας τῆς βασιλείας, ἐν εἰρήνῃ ὑπεξῆλθε τὸν βίον, τοῦ

lum intuebatur, neque ab eo discedere et divelli  
potuit. Rex autem Herbanum sciens virum esse  
ornatissimum et eruditissimum, ejus in sancto  
baptismo fidejussor sive sponsor factus, ipsum  
Leonem nominavit, et unum sui senatus decla-  
ravit, ὑπεκκλησίονα suum constituens, quem Ro-  
mani patricium et κανικλείονα nominant.

His ita progressis, et ex Judæis cum Herbanum  
circiter quinquies mille quingentis millibus lava-  
cro spiritali tinctis, atque erogationibus publice  
factis, non exiguis acceptis; magna animi voluptate  
domos suas reversis, regis jussu et archiepiscopi,  
omnis synagoga Judæorum quæ in omnibus regni  
ipsius urbibus habitabat, baptizatur. Et statim de  
consilio et sententia sanctissimi archiepiscopi, rex  
piissimus familias sive tribus quas ipsi inter se  
habebant, dissipavit et edixit, ut Christianorum  
familiis miscerentur. Regi etiam præcepit beatis-  
simus Gregentius, ut legem ferret: Ne quis ullo  
modo Hebræorum recens illuminatorum audeat in  
posterum generum sibi asciscere ex contribulibus,  
sed ex gentibus Christianis filix suæ maritum:  
et filio similiter. Qui vero legem violaret, gladii  
supplicio subjiceretur. Hac lege scripta et lata, om-  
nis Judæorum natio hoc modo Christianorum na-  
tioni commista et confusa, temporis decursu, in  
priorum oblivionem omnino venit.

Toto Homeritarum regno illuminato, et pie  
Christiano effecto, erat in Dei Ecclesiis maximum  
661 gaudium: omnibus cum desiderio festum  
celebrantibus, alta pace quæcumque regni partem  
percurrente, in securitate ac tranquillitate rex  
agens, simul cum sanctissimo antistite, impigre  
rerum divinarum celebrationes obibat, et noctur-  
nas stationes erga genus humanum benevolo Do-  
mino. Ut autem prædictum fuerat, zelum Dei et  
desiderium habebat, multas faciens elemosynas  
inopibus et orphanis ac viduis. Omnem quoque  
syngrapham injustam rescindebat, atque omnem  
improbam sententiam sive iniquum suffragium lol-  
lebat: atque ab optimatibus manu propria scripta  
fiduciar sive certæ cautionis postulabat, ne ipsi in-  
juria pauperes opprimerent, neque jus ei qui habe-  
ret, eriperent, atque in eum qui illud non haberet.  
transferrent, et condemnarent innoxium. Eos autem  
qui Dei legem conculcarent et regni sui edicta,  
igne, gladio et profundo maris tollebat, nemine  
excepto ab ullione legis divinæ, neque principe.  
neque paupere. Consilia autem et de pace, et de  
bello, et de quacunque re alia, primum per san-  
ctum Gregentium Dominum interrogans capiebat,  
mandata sibi prompte et alacriter exsequabatur,  
neque unquam aberrabat ab officio, utpote qui

## NOTÆ.

(75) Ὑπεκκλ. — Κανικλ. Adisis Cangium in  
Glossar. Gr. t. I, pag. 574, v. Κανικλείον, et t. II,  
pag. 1657. v. Ὑπεκκλησίον.

(76) Τοῖς. — βαππ. Forte τῶν βαπτισθέντων. G.  
1. ON.

(77) Νεοφ. Scribe θεοφ. Id.

a Deo imperata aggredere-  
annum regni sui agens, in pace e vivis excessit;  
cui hanc emigrationem beatus Gregentius prædixe-  
rat : et sepultus est in urbe Tephra regia Home-  
ritarum. Serdidus autem ejus filius regni sceptrum  
cepit, qui in omnibus sicut pater ejus, beato Gre-  
gentio est obsecutus.

Sanctus autem archiepiscopus, cum Christi gre-  
gem præclare et diligenter pavisset, et super aposto-  
lorum fundamento ædificasset, et multa miracula  
et signa ad Dei gloriam fecisset, et dum viveret,  
et postquam dormivit, paulo post regis obitum, et  
ipse vitam cum morte commutavit, pro hæreditate  
regnum sempiternum sortitus, mense Decembri,  
die decimo nono. Sepultus autem fuit in cæme-  
terio Magnæ ecclesiæ, illuc congregatis episcopis,  
sacerdotibus, diaconis, et solitariam vitam agen-  
tibus innumerabilibus, ad ejus funus, multum la-  
mentantibus et deplorantibus ac lugentibus mortem  
et privationem tanti viri. Pater enim fuerat omni-  
bus bonus, cuique commoda et congrua distribuens,  
et mediator valde condolecens et commiserescens  
Deo et hominibus factus, in Christo Jesu Domino  
nostro : Cui gloria, et imperium, et honor, et ado-  
ratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.  
Amen.

μακαρίου Γρηγεντίου προσημνηαντος αὐτῶ τὴν ἐν-  
θάδε μετάστασιν · καὶ ἐτάφη ἐν τῇ βασιλευούσῃ  
πόλει Τεφάρ τῶν Ὀμηριτῶν. Παρέλιθη δὲ Σέρδι-  
δος ὁ υἱὸς αὐτοῦ τὰ σκήπτρα τῆς βασιλείας, καὶ  
ἦν κατὰ πάντα ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ, τῷ μακαρίῳ Γρη-  
γεντίῳ ἐπόμενος.

Ὁ δὲ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοπος ποιμένας καλῶς  
καὶ ἐπιμελῶς τὸ τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον, καὶ ἐποικο-  
δομήσας ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων, καὶ πολλὰ  
τέρατα καὶ σημεῖα ἐπιτελέσας εἰς δόξαν Θεοῦ, καὶ  
ζῶν καὶ μετὰ κοιμήσιν, μετὰ μικρὸν τῆς κοιμήσεως  
τοῦ βασιλέως, παρῆκε καὶ αὐτὸς τὸν παρόντα βίον.  
κληρονομήσας βασιλείαν ἀτελεῦτητον, μὴν Δεκεμ-  
βρίῳ 10'. Ἐτάφη δὲ ἐν τῷ κοιμητηρίῳ τῆς Μεγά-  
λης ἐκκλησίας ἀθροισθέντων ἐκεῖσε ἐπισκόπων,  
ιερέων, διακόνων, μοναζόντων μυριοπληθῶν ἐπὶ τῇ  
κηδείᾳ αὐτοῦ, πολλὰ θρηγούντων καὶ ἀποδυρομένων  
τὴν στέρησιν αὐτοῦ. Πατὴρ γὰρ ἐγεγονε τοῖς πᾶσιν  
ἀγαθός, ἐκάστῳ τὰ προσφερόμενα ἀπονέμων, καὶ  
μεσίτης ἄγαν εὐσυμπάθιτος Θεῷ καὶ ἀνθρώποις γε-  
νόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ  
δόξα καὶ τὸ κράτος, ἡ τιμὴ, καὶ ἡ προσκύνησις,  
νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.  
Ἄμήν.

ANNO DOMINI DXXXV.

## EPIPHANIUS

CONSTANTINOPOLITANUS EPISCOPUS.

### EPISTOLÆ QUATUOR

EPIPHANII CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI AD HORMISDAM.

(*Exstant inter Hormisdæ papæ epistolæ et decreta. Vid. Patrologiæ Latinæ tom. LXXII, col. 496, 497, 507, 523.*)

## ΨΗΦΟΣ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΝΔΗΜΟΥΣΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΚΑΤΑ ΣΕΥΤΗΡΟΥ ΚΑΙ ΠΕΤΡΟΥ.

### SENTENTIA EPIPHANII PATRIARCHÆ

ET SYNODI CONGREGATÆ CONTRA SEVERUM ET PETRUM.

(Mansi, *Concil.* tom. VIII, p. 1137.)

Sancta synodus dixit : Licet quid novius fuerit,  
quod a venerabilibus prioribus venerabilium mo-

Ἡ ἐνδημοῦσα ἁγία σύνοδος εἶπεν, Εἰ καὶ τι νεώ-  
τερον ἦν τὸ παρὰ τῶν εὐλαβεστάτων ἡγουμένων

τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων αἰτηθῆν, ὡς ὑπὲρ τῶν A  
 ἀγιωτάτων Ἐκκλησιῶν προτεινόμενον, προσδέξασθαι  
 ἡμῖς πάντως ἔδει καὶ τῷ θεοφιλεῖ αὐτῶν κοινωνη-  
 σαί τε καὶ ἐπαγωνίσασθαι ζήλῳ. Νῦν δὲ, καὶ προ-  
 εξεργασμένον τοῦτο κατὰ λόγον ὀρθῶν ὀρῶμεν ἤδη  
 ὑπὸ τῶν μακαριωτάτων ἡμῶν Πατέρων τε καὶ  
 ἀδελφῶν, ὥστε καὶ ἐγκλήματος εἶναι μεγίστου τὸ  
 μὴ τοῦτοις ἐξακολουθεῖν τοῖς οὐ μικροῦς ἰδρώτας  
 ἐσχηκόσιν ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῶν ἀγιωτάτων Ἐκκλη-  
 σιῶν εἰρήνης, καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις καὶ πατριαρ-  
 χικοῖς διαλάμψαι θρόνοις. Ἐκ πάντων τοίνυν τῶν  
 ἀνεγνωσμένων εὐρομεν Σεῦρον, καὶ Πέτρον πάσης  
 Ἐκκλησίας καθολικῆς, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς ὀρθοδό-  
 ξου πίστεως ἀποστάτας, καὶ ἀποτετημένους, καὶ  
 τῶν μὲν ἀπλουστέρων ψυχῶν ἐπιβούλους, τῶν δὲ B  
 ἀσεβῶν αἰρετικῶν συνεργούς, οἷα ταῖς αὐτῶν ποικί-  
 λαις ὑπαγομένω πλάναις, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἱεροὺς  
 τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων θεσμοὺς παρ' αὐδὲν ἤγη-  
 σαντο, τὰ τοῦτοις ἀπήγορευμένα βίψοκινδύνως ποιεῖν  
 τοιμησάντες, καὶ διὰ ταῦτα ταῖς ἀνεγνωσμέναις  
 ὑποπεσόντες ἱερατικαῖς ψήφοις. Διὸ καὶ ἡμεῖς ἀκο-  
 λουθοῦντες αὐταῖς, τοὺς εἰρημένους, Σεῦρον, καὶ  
 Πέτρον, μηδὲ τοῖς ὑπὸ τοσοῦτων ἁγίων Πατέρων γε-  
 νομένοις κατ' αὐτῶν αἰωνίοις κατακρίμασι τε καὶ  
 ἀναθέμασιν ὑποσταλέντας, ἣ μετριώτερος γοῦν  
 κατὰ τι γενομένους, τοῦναντίον δὲ καὶ ἐπαυξήσαντας  
 τὴν ἑαυτῶν θρασύτητα κατὰ πασῶν τῶν ἀγιωτάτων  
 Ἐκκλησιῶν, καὶ θορύβων τὸ ἐπ' αὐτοῖς πληρώ-  
 σαντας αὐτάς, καὶ τῶν ἰδίων πόνων τοὺς καρπούς, C  
 ὡς φησὶν ἡ θεία Γραφή, *δρεψάμενους, ἐν τῇ τάξει*  
*γενομένους ἔχομεν, ὡν ἡγάπησαν αἰρετικῶν, καὶ*  
*ἄπερ ἐσπούδασαν ἐφ' ὕβρει μὲν τῶν ἁγίων ἡμῶν*  
*Πατέρων, ἀνατροπῇ δὲ τῶν πιστῶν ἐφευρεῖν ἀναθέ-*  
*ματα ταῦτα ἔχοντας αὐτοὺς κατὰ τῆς ἑαυτῶν κε-*  
*φαλῆς, Πορευομένους, ὡς ὁ προφήτης φησὶ, τῷ φωτὶ*  
*τοῦ πυρὸς ἑαυτῶν, καὶ τῇ φλογὶ ἧς ἐξέκαυσαν.*  
 Κἂν τοῦτω ἐξακολουθοῦντων ἡμῶν τοῖς μνημο-  
 νευθεῖσιν ἁγίοις Πατράσι, καὶ διὰ τῆσδε ἡμῶν  
 τῆς μετρίας κατ' αὐτῶν ἀποφάσεως ἀναθεματιζόν-  
 των τοὺς αὐτοὺς Σεῦρον, καὶ Πέτρον· ὧν ὁ μὲν,  
 τὸν τῆς Θεοουπολιτῶν, ὁ δὲ, τὸν Ἀπαμέων ἀθέσμως  
 ὑψήρπασαν θρόνον, ὥστε τοὺς εἰς Χριστὸν ἠλπικό-  
 τας, καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τυγχάνοντας,  
 τοῦτο εἰδόντας, μὴ περιπίπτειν αὐτοῖς ἀγνοίᾳ τῶν  
 κατ' αὐτῶν κανονικῶς ὀρισθέντων, ἀλλ' εἰδέναι κατὰ D  
 τὴν εὐαγγελικὴν τε καὶ ἀποστολικὴν ὑφήγησιν, ὅτι  
*αἰρετικὸν ἄνδρα μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νοουθεσίαν*  
*πραιτεῖσθαι χρή, καὶ ὅτι χαιρῶσιν οὐ δεῖ τῷ τοιού-*  
*τῳ λέγειν. Ὁ γὰρ λέγων αὐτῷ χαιρεῖν, κοινωνεῖ*  
*τοῖς ἔργοις αὐτοῦ τοῖς κρητοῖς.* Δῆλον δὲ, ὅτι  
 τῆς αὐτῆς εἰσι κατακρίσεως Ζωδῶρας τε ὁ δυσσεβέ-  
 στατος, καὶ πάντες οἱ τοῖς εὐσεβῆσι θυσιαστηρίοις  
 τε, καὶ βαπτιστηρίοις ἀνθιστῶντες τὰς αἰρετικὰς  
 ἐκτυτῶν παρασυνάξεις, καὶ τὰ παραβαπτίσματα· καὶ  
 τὰ ἀσεβῆ συγγράμματα τοῦ εἰρημένου Σεῦρου, τὸν ὁμοίον ἀναθεματιζόμεν τρόπον. Ἐν ἴσῳ γὰρ, ὡς  
 φησὶν ἡ θεία Γραφή, *Μισητὰ τῷ Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν, καὶ ἡ ἀσεβεία αὐτοῦ.*

<sup>1</sup> Isa. I, 11. <sup>2</sup> Tit. III, 10. <sup>3</sup> H Joan. 11. <sup>4</sup> Sap. XIV, 9.

(1) Inter opera Epiphaniai Constantinopolitani XLV Canones annumerat Asscmani, *Biblioth. Orient.* tom. I, p. 619.

# ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

## ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΡΩΤΟΚΛΗΣΙΩΝ (1) ΠΑΤΡΙΑΡΧΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΝ.

## ΕΠΙΡΗΑΝΙΙ CYPRI

### EXPOSITIO

PRÆSESSIONUM PATRIARCHARUM ET METROPOLITARUM.

(CONSTANT. PORPH. *De aula Byzantinæ Cæremon.* lib. II. *Edit.* Bonn. t. I, p. 791.)

Patriarcha Romæ, patriarcha Constantinopoleos, A patriarcha Alexandriæ, patriarcha Antiochiæ, patriarcha Hierosolymæ.

#### *Sessio metropolitaram.*

In eparchia Cappadociæ primus est, qui in Cæsarea sedet. 2, in eparchia Asiæ est Ephesi metropolita. 3, in eparchia Europæ est Heracleæ Thraciæ metropolita. 4, in eparchia Galatiæ est Ancyræ metropolita. 5, in eparchia Hellesponti est Cyzici metropolita. 6, in eparchia Lydiæ est Sardium metropolita. 7, in eparchia Bithyniæ est Nicomediæ metropolita. 8, in eparchia eadem est Nicææ metropolita. 9, in eparchia eadem est Chalcedonis metropolita. 10, in eparchia Pamphylis est Sidæ metropolita. 11, in eparchia Armeniæ secundæ est Sebastis metropolita. 12, in eparchia Helenoponti est Amasiæ metropolita. 13, in eparchia Armeniæ

Ἡ πατριάρχης Ῥώμης · ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως · ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας · ὁ πατριάρχης Ἀντιοχείας · ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων.

#### *Κλήσις μητροπολιτῶν.*

Ἐπαρχίας (2) Καππαδοκίας ὁ Καισαρείας α'. β', ἐπαρχίας Ἀσίας ὁ Ἐφέσου γ', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Ἡρακλείας δ', ἐπαρχίας Γαλατίας Θράκης (3) ὁ Ἀγκύρας ε', ἐπαρχίας Ἐλλησπόντου ὁ Κυζίκου ζ', ἐπαρχίας Λυδίας ὁ Σάρδεων ζ', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Νικομηδείας η', ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Νικαίας θ', ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Χαλκηδόνος ι', ἐπαρχίας Παμφυλίας ὁ Σίδης ια', ἐπαρχίας Ἀρμενίας β' (4) ὁ Σεβαστείας ιβ', ἐπαρχίας Ἐλενοπόντου ὁ Ἀμασίας ιγ', ἐπαρχίας Καππαδοκίας (5) β' ὁ Τυανῶν (6) ιε', ἐπαρχίας Παφλαγωνίας ὁ Γαγγῶν ις', ἐπαρχίας Ὀνοριάδος ὁ Κλαυδιουπόλεως ιζ' ἐπαρχίας Πόν-

#### NOTÆ.

(1) *Ἐκθεσις πρωτοκλησιῶν.* Notitiæ sedium episcopalium, qualis hæc est, innumeræ fere prostant, de quibus cel. Fabricius in *Luce Evangelii* p. 342-351, cumulatissime egit. Cui addatur, quam nōc videre non potuit, notitia in Catalogo manuscriptorum bibliothecæ Regiæ Taurinensis (tomo I, p. 201, sub titulo *Τάξις προκαθηδρίας μητροπολιτῶν*) edita, quam maxime cum nostra hæc convenire deprehendi et e qua intellexi quoque magnam lacunam, unius, ut puto, folii jactura, in membranis nostris haberi; quam suo loco explebo. Vide quæ in Actis eruditorum anno 1751, dixi. [Leonis υποτύπωσις seu διατύπωσις episcopatum patriarchæ Constantin. subditorum, quam citat Catalogus mæstorum bibliothecæ Venetæ D. Marci p. 105.] Jam edita est a Frehero in corpore Juris Græco-Romani, p. 88. Ego hic loci Taurinensem notitiam et Holstenianas duas, quarum eam, quæ, pag. 6, incipit *secundam*, et eam, quæ, p. 33, incipit, *tertiam* appello, item Banduriana geminam quoque cum nostris membranis contuli, forte non satis sedulo; quod nemo miretur in opera injucunda. Prior habetur Antiqu. imp. Or. t. I, p. 250, posterior, p. 256. [Descripsit Leich. in Adversariis ἐκ βιβλίου παλαιῆς τῶν ἐκλογῶν Λέοντος τοῦ αὐτο-

κράτορος in bibliotheca senatus Lipsiensis τάξι τῶν μητροπόλεων καὶ τῶν ἀρχιεπισκόπων, etc., quæ nisi eadem est cum edita ab Uffenbachio, edatur. Valde consentit cum Freheriana. *Ex Addend.*]

(2) Ita exhibui post Goarum ad Codin., p. 337 seqq. Potuissim quoque ἐπαρχία dare, ut p. 459 B, 6 seqq. Sed alterum magis suadebat, quod n. 8 et 9 legitur τῆς αὐτῆς, non ἡ αὐτῆ. In membranis erat ἐπαρχ ubique, pro quo apographum Draudianum dabat ubique *Ἐπαρχος*, non male quidem. Ad id tamen librarium noluisse, patet ex omisso accentu super prima littera.

(3) *Θράκης.* Deest codici Taurinensi; et propterea transii in Latinis et eo retuli, quo pertinet, auctore notitia Holsteniana tertia et Goari prima, ubi legitur: Ἐπαρχία Εὐρώπης ὁ Θράκης. Ἐπαρχίας Γαλατίας, ὁ Ἀγκύρας. Recurrit tamen Nostris eadem scriptio p. 459. D. 1.

(4) Ἀρμενίας β'. Hic β' et paulo post α' deest Not. Holsten. et Goar.

(5) Καππαδοκίας. Not. Holst. p. 33: Ἐπαρχίας Καππαδοκίας ὁ Τυάνης, ἤτοι Χριστοπόλεως.

(6) Τυανῶν. Rectius Not. Goar. τυάνων quæ addit ἤτοι Χριστοπόλεως.

του (7) ὁ Νεοκαισαρίας · ιη', ἐπαρχίας Γαλιτίας β' ὁ A  
 Πισινούντος (8) · ιθ', ἐπαρχίας Λυκίας ὁ Μύρων ·  
 κ', ἐπαρχίας Καρύας (9) ὁ Ταυρουπόλεως (10) · κα',  
 ἐπαρχίας Φρυγίας (11) ὁ Λαοδικίας · κβ', ἐπαρχίας  
 Φρυγίας Σαλουταρίας ὁ Συναδών · κγ', ἐπαρχίας  
 Λυκαονίας ὁ τοῦ Εἰκωνίου · κδ', ἐπαρχίας Πισιδίας  
 ὁ Ἀντιοχείας · κε', ἐπαρχίας Παμφυλίας ὁ Πέρ-  
 γης (12) · κς', ἐπαρχίας Καππαδοκίας β' ὁ Μωκη-  
 σοῦ (13) · κζ', ἐπαρχίας Λαζικῆς ὁ τοῦ Φάσιδος · κη',  
 ἐπαρχίας Θράκης ὁ Φιλιππουπόλεως · κθ', ἐπαρχίας  
 Εὐρώπης (14) ὁ Τραϊνουπόλεως · λ', ἐπαρχίας νή-  
 σων (15) Κυκλάδων ὁ Ῥόδου · λς', ἐπαρχίας Ἐρη-  
 μόντου ὁ Ἀδριανουπόλεως · λβ' ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς  
 ὁ Μαρκιανουπόλεως · λγ', ἐπαρχίας Φρυγίας Πακα-  
 τιανῆς (16) ὁ Ἱεραπόλεως.  
 Mocesi metropolita. 27, in eparchia Lazicæ est Phasidis metropolita. 28, in eparchia Thraciæ est Philippopoleos metropolita. 29, in eparchia Rhodopes est Trajanopoleos metropolita. 30, in eparchia insularum Cycladum est Rhodi metropolita. 31, in eparchia Hæmi montis est Adrianopoleos metropolita. 32, in eparchia ejusdem districtus alter est Marcianopoleos metropol. 33, in eparchia Phrygiæ Pacatianæ est Hierapoleos metropolita.

*Περὶ τῶν αὐτοκεφάλων ἀρχιεπισκόπων.*

Α', ἐπαρχίας Μυσίας ὁ Ὀδύσου (17) · β', ἐπαρχίας  
 Σκυθίας ὁ Τομῆς (18) · γ', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Βι-  
 ζύης · δ', ἐπαρχίας Παφλαγονίας ὁ Πομπειουπόλεως ·  
 ε', ἐπαρχίας Ἀσίας ὁ Σμύρνης · ς', ἐπαρχίας Ἰσαυ-  
 ρίας ὁ Λεοντοπόλεως · ζ', ἐπαρχίας Ῥωδόπης  
 ὁ Μαρωνίας · η', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Ἀπα-  
 μίας · θ', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Μαξιμιανουπόλεως ·  
 ι', ἐπαρχίας Γαλιτίας β' (19) ὁ τῶν Γερμίων · ια',  
 ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Ἀραδιουπόλεως · ιβ', ἐπαρχίας  
 Θράκης ὁ Βερώνης · (20) ιγ', ἐπαρχίας νήσου Λέσβου  
 ὁ Μιτυλήνης · ιδ', ἐπαρχίας Ἑλλησπόντου ὁ τοῦ Πα-  
 ρίου · ιε', ἐπαρχίας Καρύας (21) ὁ Μελήτου · ις', ἐπαρ-  
 χίας Θράκης ὁ Νικοπόλεως · ιζ', ἐπαρχίας νήσου ὁ  
 Προικονήσου (22) · ιη', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Ἀγγιά-  
 λου (23) · ιθ', ἐπαρχίας Εὐρώπης (24) ὁ Συλυ-  
 θρίας (25) · κ', ἐπαρχίας νήσου Λέσβου ὁ Μεθύμνης ·  
 κα', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Κίου · κβ', ἐπαρχίας Εὐρώ-

A primæ est Melitenes metropolita. 14, in eparchia Cappadociæ secundæ est Tyanorum metropolita. 15, in eparchia Paphlagoniæ est Gangrorum metropolita. 16, in eparchia Honoriadis est Claudio-poleos metropolita. 17, in eparchia Ponti est Neo-cæsarizæ metropolita. 18, in eparchia Galatiæ se-cundæ est Pesinuntis metropolita. 19, in eparchia Lyciæ est Myrorum metropolita. 20, in eparchia Cariæ est Tauropoleos metropolita. 21, in eparchia Phrygiæ Pacatianæ est Laodicææ metropolita. 22, in eparchia Phrygiæ Salutaris est Synadorum metropolita. 23, in eparchia Lycaoniæ est Iconii metropolita. 24, in eparchia Pisidiæ est Antiochiæ metropolita. 25, in eparchia Pamphylizæ est Pergæ metropolita. 26, in eparchia Cappadociæ secundæ

Phasidis metropolita. 28, in eparchia Thraciæ est Philippopoleos metropolita. 29, in eparchia Rhodopes est Trajanopoleos metropolita. 30, in eparchia insularum Cycladum est Rhodi metropolita. 31, in eparchia Hæmi montis est Adrianopoleos metropolita. 32, in eparchia ejusdem districtus alter est Marcianopoleos metropol. 33, in eparchia Phrygiæ Pacatianæ est Hierapoleos metropolita.

B De autocephalis vel independentibus archiepiscopis.

1, in eparchia Mysiæ est Odysi primus archi-  
 episcopus. 2, Scythiæ est Tomæ vel Tomorum archi-  
 episcopus. 3, in eparchia Europæ est Bizyæ archi-  
 ep. 4, in eparchia Paphlagoniæ est Pompeiopo-  
 leos archiep. 5, in eparchia Asiæ est Smyrnæ archiep.  
 6, in eparchia Isauriæ est Leontopoleos archiep.  
 7, in eparchia Rhodopes est Maronizæ archiep.  
 8, in eparchia Bithyniæ est Apamiæ archiep. 9, in  
 eparchia Rhodopes est Maximianopoleos archiep.  
 10, in eparchia Galatiæ secundæ est Gremcorum  
 archiep. 11, in eparchia Europæ est Arcadiopoleos  
 archiep. 12, in Thraciæ est Berrhææ archiep.  
 13, in eparchia insulæ Lesbî est Mitylenes archiep.  
 14, in eparchia Hellesponti est archiep. Pari.  
 15, in eparchia Cariæ est Mileti archiep. 16, in epar-  
 chia Thraciæ est Nicopoleos arch. 17, in eparchia  
 insulæ Proconnesi est urbis cognominis archiep.

NOTÆ.

- (7) Πόντου. Notitia utraque Holsten. p. 6 et p. 33, item Notit. Taurinensis Goari et addunt πολει-  
 μονικου hæc, illa πολειμονιακού.  
 (8) Πισινούντος. Taur. πισινουντων, item Holst. 3, et Goar., quæ hic habet ἐπ. Γαλιτίας ὁ Πισσι-  
 νούντων, ἦτοι Ἰουστινιανουπόλεως.  
 (9) Καρύας. Alii rectius Καρίας.  
 (10) Ταυρουπόλεως. Taur. σταυροπόλεως, Holst. utr. Σταυρουπόλεως.  
 (11) Φρυγίας. Taur. et utraque Holst. addunt, illa Πακατίας, hæ Καπατιανῆς et Καππατιανῆς; sed vid. ad num. 33.  
 (12) Πέργης. Holsten. 3 addit Συλαίου, Holst. 2 ἦτοι ὁ Σιλαίου.  
 (13) Μωκησοῦ. Taur. Μωκίσσου.  
 (14) Εὐρώπης. Taur. Ῥωδόπης, Holst. Ῥω-  
 δόπης.  
 (15) Νήσων. Taur. νήσου et Ῥόδου et Αιμι-  
 νόντος, vertiturque Ἄμινοντίς.  
 (16) Πακατιανῆς. Taur. Πακατίας, Holst. 2 ad-  
 debat hos quatuor:  
 λθ', ἐπαρχία Ἑλλάδος, ὁ Ἀθηναίων · λε', ἐπαρχία  
 Ἀχαιας, ὁ Πατρῶν · λς', ἐπαρχία Ἑλλάδος, ὁ Λα-  
 ρίσσης. λζ', ἐπαρχία Μακεδονίας, ὁ Φιλίππων.  
 (17) Ὁ Ὀδύσου. Taur. Ὀδύσου, ἦτοι λέγεται καὶ

Βάρνα. Holst. 3 ὀδύσου, 2 ὀδύσου, ἦτοι καὶ Βάρ-  
 νης λέγεται.

- (18) Τομῆς. Holst. 2 Τόμης.  
 (19) β'. Taur. α. utriusque Holst. deerat β'.  
 (20) Βερωνῆς. Taur. et utraque Holst. Βερῆς.  
 (21) Καρύας. Holst. 2 Καρίας et Μελήτου. Dein-  
 de inter n. 15 et 16 interserunt Taur. et Holst. 2  
 ἐπαρχία Λυκαονίας, ὁ Σελλγῆς.  
 (22) Προικονήσου. Holst. 2 προικονήσου.  
 (23) Ἀχιαλοῦ. Taur. Ἀγγιάλου, Holst. 2 Αι-  
 χιάλου.  
 (24) Εὐρώπης. Strictiore sensu accipiendum  
 est pro parva quadam provincia Thraciæ, quæ de  
 se toti continenti, quis dicat quo tempore aut quo  
 fato, nomen dedit; qua in re idem ipsi atque Asiæ  
 contigit, quæ proprio ager Ephesinus fuit. In an-  
 tiquo epigrammate, quod tempore Philippi Macedo-  
 nis junioris conditum fuit, Europa stricto sensu  
 videtur accipi debere. Philippus enim ibi κοίρανος  
 Εὐρώπης dicitur; Vid. Antholog. H. Stephani  
 p. 10, n. 49. Ita quoque apud Diodorum Siculum xix,  
 105, p. 398; 5, Europa nihil plus, quam Macedo-  
 niam et forte quoque Græciam cum Peloponneso  
 significat.  
 (25) Συλυθρίας. Holst. 2 Σηλυθρίας.

18, in eparchia Rhodopes est Auchiali archiep. 19, in eparchia Europæ est Selymbriæ archiep. 20, in eparchia insulæ Lesbi est Methymnæ archiep. 21, in eparchia Bithyniæ est Cii archiep. 22, in eparchia Europæ est Aprorum archiep. 23, in eparchia Rhodopes est Cypselorum archiep. 24, in eparchia Zechiæ est Chersonis archiep. 25, in eparchia Zechiæ est Bospori archiep. 26, in eparchia ejusdem est Nicopsori archiep. 27, in eparchia Isauriæ est Cotradorum archiepisc. 28, in eparchia Helenoponti est Euchaitarum archiep. 29, in eparchia insularum Cycladum est Carpathi archiep. 30, in eparchia Rhodopes est Æni archiep. 31, in eparchia Europæ est Drixiparorum archiep. 32, in eparchia Hæmimontis est Mesembriæ archiep. 33, in eparchia Armeniæ secundæ est Heracleopoteos archiep. 34, in eparchia Abasiæ est Sebastopoleos archiep.

*De episcopis dependentibus.*

In eparchia Cappadociæ CiciSSI habet metropolis Cæsarea sub se urbes quinque episcopales totidemque episcopos, nempe 1, episcopum regiarum thermarum; 2, Nissæ; 3, Theodosiopoieos Armeniæ; 4, Camulianorum; 5, CiciSSI. In eparchia Asiæ habet metropolis Ephesus sub se urbes aut episcopos 36, nempe 1, Hypæporum episcopum; 2, Trallium; 3, Magnesiæ ad Mæandrum; 4, Eleæ; 5, Adramyti; 6, Assi; 7, Gargagorum; 8, Mastauri; 9, Caloæ; 10, Briulorum; 11, Pittanæ;

**B** *Περὶ (34) ἐπισκόπων ἐπεχομένων.*

Ἐπαρχία (35) Καππαδοκίας ὁ Κικισοῦ, μητρόπολις Καισαρίας, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις κατὰ ἐπισκόπους ε', ὅσων τὸν τῶν βασιλικῶν Θερωμῶν, τὸν Νύσης, τὸν Θεοδοσιουπόλεως (36) Ἀρμενίας, τὸν Καμουλιανῶν, τὸν Κηκησοῦ (37). Ἐπαρχία Ἀσίας, μητρόπολις Ἐφέσου, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν ἡτοι ἐπισκόπους λζ', ὅσων τὸν Ὑπέπον (38), τὸν Τραλέων, τὸν Μαγνησίας Ματιάνδρου, τὸν Ἐλάας (39), τὸν Ἀδραμυτίου, τὸν Ἀσσοῦ, τὸν Γαργάρων, τὸν Μασταύρου, τὸν Καλοῆς (40), τὸν Βριοῦλων (41), τὸν Πηττάνης, τὸν

NOTÆ.

- (26) Ἄπρων. Taur. ἄσπρου, Holst. 3 ἄπρου.  
 (27) Κυψάλων. Taur. et Holst. Κυψάλων.  
 (28) Ζηχίας. Taur. Ζιχίας, Holst. 3 Ζιχίας.  
 (29) Βοσπόρου. Holst. 3 Βοσπόρων.  
 (30) Κοτράδων. Holst. 3 Κοτιάδων. Sed corrigitur in margine. Eadem inter 28 et 29 interserit ἐπαρχίας Ἀρμενίας, ὁ Πόλων.  
 (31) Καρπαδοῦ. Holst. 2 Καρπάθου.  
 (32) Δριδιπάρων. In membranis scriptum erat hoc nomen per compendium sic δριδιπ. Taur. Δριζιπάρων, Drixiparorum, Holst. 2 Δριζιπάρων, et in margine, ut correctius, Δρισπάρων, Holst. 3 Δριζιπάρων, ἡτοι Μεσήνη.  
 (33) β' Taur. Ἐπαρχ. Ἀρμενίας α' ὁ Ἡρακλειουπόλεως, ἡτοι Πηδαγῶν, Pedacti. Holst. 2 neque α', neque β' habet et addit ἡτοι Πηδαγῶν. Forte est Arabum, Bodundon, apud quod Almamum, imp. Saracenicus, periiit, Podandus. Holst. 3 addit ἡτοι φυλακθοῆς. Eadem post n. 34 addit adhuc septem alias eparchias. In Holst. 2 sequebantur alii undecim tituli, et jam incipiebat ea notitia vehementer a nostra discrepare et conturbari. Habebat quoque Ἀμασίας pro Ἀθασίας.  
 (34) Περὶ. Pro hoc titulo habebat Taur. ὄσοι ἐπισκοποὶ ὑπὸ μητροπολίτας.  
 (35) Ἐπαρχία. Taur. Ἐπαρχίας Καισαρίας Καππαδοκίας α', ὁ τῶν βασιλικῶν θερωμῶν, etc.  
 (36) Θεοδοσιουπ. Holst. 3 Μεθοδιουπ., sed corrigitur in margine Θεοδοσιουπ.  
 (37) Κηκησοῦ. Holst. 3 Κισχίσου, Taur. Κισχίσου.  
 (38) Ὑπέπον. Taur. ὑπίπων et τραλλέων. Goar. ὕπατων. Freher. ὕπατων.  
 (39) Ἐλάας. Taur. ἑλάας, ἀδραμυτίου (sic quoque Holst. 3) γαργάρου, μασταύρων Holst. 3 Μασταυρῶν).  
 (40) Καλοῆς. Sic emendatur in margine Holst. 3 ubi est Κάλσης. Freh. et Goar. Καλόης, Holst. 2 Καλλῆς.  
 (41) Βριοῦλων. Goar. βρουῦλων, Freher. Βυ-

ριοῦλλων, ambo. πιττάμνης. Leich. ἐπιττάμνης et μυρβίνου. Taur. Βρουῦλλων. πιτάνης. Sic semper editores Taurinenses exhibent τγ pro duplici τ, decepti a librariis, qui ττ ita exarant, ut non possit non pro τγ accipi. [Sæpe invarum ex eo vitium in libros Græcos fuit, quod editores hunc ductum librariorum τγ pro ττ non assequerentur, neque recte perciperent. Exemplo sit ille in Anonymi Collectaneis Ant. CPTan. p. 99, ed. Lambec. n. 200, ubi βηγαῖων pro βητταίων editum est. *Dñ vitales*, qui ibi nominantur, sumt Jupiter τέλειος et Juno τέλετα et Lucina, aliaque numina natiuitati hominis a gentilibus præposita. In eodem loco αὶ συνθεταὶ χαμάραι sunt *fornice opere musiro ornatae*, lapillis compositis; unde antiquitas operis musivi patet, jam ante Constantinum M. usurpata. Posset in illo loco quoque ἐπιγαμίου legi. Sed priorem emendationem præfero; v. Du Cange v. πόλεμος p. 1194, ubi ταρατγσθαὶ pro ταραττασθαὶ, πλήττειν, πλάττος, κητγλίθιον pro κηττέλιον, et hoc pro πιττέλιον seu πισέλιον. Addubito tamen, annon potius hæc novæ Græciæ sit corruptio; nam dicunt quoque θαύγειν pro βάπτειν et βίβγειν pro βίπτειν, *jacere, projicere; χόβγειν* pro κόπτειν; σκάβγειν pro σκάπτειν; σκῆβγειν et σκῆγγειν pro σκῆπτειν, *inclinare*; τηλίγειν et τηλύγειν pro τυλλῆγειν, *ἐντυλλῆγειν, involvere*; τριύγειν, id est τριψγειν, pro τριβγειν; φιλεύγειν pro φιλεύειν, *amicè excipere*; φταίγειν pro παταίγειν, φυλάγειν pro φυλάττειν. Vetères quoque illud γ inserebant; pro φέβειν, *fugere*, dicebant φεύγειν, id est φέβγειν. Interdum videri posset γ hoc indicium esse geminandæ litteræ præcedentis aut sequentis, ut apud Montfaucon. Palæogr. p. 381, memoratur in charta quadam veteri Normanno-Sicula Ἀσκητγίνος πορκέλλης, *Askitinus Porcellinus*. Sane nomen *Asclitinus* notum est in historia Normannica. Posset eodem modo defendi scriptio Μασγαληνῶν initio commentarii Simplicii ad Epicetum pro Μασσαλινῶν, quod ibi Salmastius restituit. *Ex Addend.*] Sic ubique erat in membra-

Μυρίνης, τὸν Φωκίας, τὴν Αὐρηλιουπόλεως, τὸν Νύσσης, τὸν Μασσαχομέων, τὸν μητροπολιτὴν, τὸν Βαρέτων, τὸν Μαγνησίας καὶ Ἀνηλίου, τὸν Ἀνηάτων, τὸν Περγάμου (42), τὸν Προήλης, τὸν Ἀρχαδιοπόλεως, τὸν ἀνείας Αἰθλης (43), τὸν Διὸς Ἰεροῦ, τὸν Αὐγάτων, τὸν Σιών, τὸν Κολοφώνης, τὸν Λεβέδου, τὸν Τέου, τὸν Ἐρυθρῶν, τὸν Ἐκλυζομενινῶν (44), τὸν Ἀντάνδρου, τὸν Θεοδοσιουπόλεως (45) Περπερίνης, τὸν Κύμης, τὸν Παλαιουπόλεως; Ἐπαρχία Εὐρώπης Θράκης, μητρόπολις Ἡρακλείας, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις ἦτοι ἐπισκόπους ε', οἷον τὸν Πανίου, τὸν Καλιπόλεως (46), τὸν Χερωνήσου (47), τὸν Κύλας, τὸν Ῥαιδεστοῦ. Ἐπαρχία Γαλατίας Θράκης, μητρόπολις Ἀγκύρας, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν, ἦτοι ἐπισκόπους ζ', οἷον τὸν Ταβίας (48), τὸν Ἡλιουπόλεως, τὸν Ἀσπίνης, τὸν Βηρυνοῦπόλεως, τὸν Μνήζου (49), τὸν Κίνης, τὸν Ἀναστασιουπόλεως. Ἐπαρχία Ἑλλησπόντου, μητρόπολις Κυζίκου, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν, ἦτοι ἐπισκόπους ιβ', οἷον τὸν Γέρμης, τὸν Πημανήσου (50), τὸν Ὀκνης, τὸν Σασαβαρέως (51), τὸν Ἀδριανοῦ Θηρῶν, τὸν Λαμψάκου, τὸν Ἀδύδου, τὸν Δαρδάνου, τὸν Πάλου (52), τὸν Τροάδος, τὸν Πιωνίας, τὸν Μελιτουπόλεως. Ἐπαρχία Λυδίας, μητρόπολις Σάρδεων, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους κς', οἷον τὸν Φιλαδέλφιον, τὸν Τριπόλεως, τὸν Θυατήρων, τὸν Σετῶν (53), τὸν Αὐρηλιουπόλεως, τὸν Ναχωλίας (54), τὸν τοῦ Δοχημίου, τὸν Μηδαίου, τὸν Ἴψου, τὸν Προμνήσου, τὸν Μήρον τὸν Σιδηρόδου (55), τὸν Πολυδιώτου, τὸν φυτίας, τὸν Ἰσαρπύλεως, τὸν Εὐκαρπίας (56), τὸν Λυσιάδος (57), τὸν Ἀγρουστοπόλεως, τὸν Ἰβροῦ (58), τὸν Ὀτρου, τὸν Λυκάωνος (59),

<sup>1</sup> τὸν ἀπὸ Ἴψου add. cod. omm. ed.

A 12, Myrinæ; 13, Phocææ; 14, Aureliopoleos; 15, Nyssæ; 16, Maschacomeortuna; 17, Metropoleos; 18, Caretorum; 19, episcopum Magnesiæ et Anelii; 20, Aninatorum; 21, Pergami; 22, Priense; 23, Arcadiopoleos; 24, Novæ aulæ; 25, Dios Hieri; 26, Augazorum; 27, Siorum; 28, Colophonis; 29, Lebedi; 30, Tei; 31, Erythrarum; 32, Clazomenarum; 33, Antædri; 34, Theoliosipoleos, alias Perperinæ dictæ; 35, Cymæ; 36, Palæopoleos. In eparchia Europææ Thraciæ habet metropolis Heradææ sub se urbes aut episcopos quinque; 1, episcopum Panii; 2, Callipoleos; 3, Chersonesi; 4, Cylæ; 5, Rhædesti. In eparchia Galatiæ habet metropolis Ancyræ sub se urbes aut episcopos septem; 1, episcopum Tabiæ; 2, Heliopoleos; 3, Asponæ; 4, Berynopoleos [seu Veriopoleos]; 5, Mnizi; 6, Cinnæ; 7, Anastasiopoleos. In eparchia Hellesponti habet metropolis Cyzicum sub se urbes aut episcopos duodecim, nempe 1, episcopum Germæ; 2, Pœmanii; 3, Ocæ; 4, Sasabareos; 5, Hadrianothermarum; 6, Lampsaci; 7, Atydi; 8, Dardani; 9, Ilii; 10, Troadis; 11, Pionia; 12, Melitopoleos. In eparchia Lydiæ habet metropolis Sardes sub se urbes seu episcopos viginti sex, nempe 1, episcopum Philadelphicæ; 2, Tripoleos; 3, Thyatirorum; 4, Setorum; 5, Aureliopoleos ..... 6, Nacoliæ; 7, Docimii; 8, Midia; 9, Ipsi; 10, Prymnesi, 11, Myri; 12, Sibindi; 13, Polyboti; 14, Phytia; 15, Hierapoleos; 16, Eucarpia; 17, Lysiadis; 18, Augustipoleos; 19, Brysi; 20, Otri; 21, Ly-

## NOTE.

nis nostris. Holst. 3 sic habet: Πιττάμνης. αὐρηλιουπόλεως. νύσσης. μασσαχώμης. βαρέτων. Μαγνησίας Ἀνηλίου. [ubi in marg. notatur: f. ὁ Ἡλείου.] Βρουύλλων. νέας αὐλῆς. πριήνης. Taurin. denique: νήσης. μασσαχώμης. ὁ μητροπόλεως. ὁ Βαρετῶν. ὁ μαγνησίας. Νηλίου. ὁ Ἀνινάτων. ὁ περγάμου. ὁ ἀνείων. ὁ πριήνης. ὁ Ἀρχαδιοπόλεως. ὁ νέας αὐλῆς. (42) Περγάμου. Holst. 3, ita pergit: ὁ ἀνείων. πριήνης. ὁ νέας αὐλῆς. λεύδος. κλαζομενινῶν. ἀντάνδρου.—Κολοφώνης. Freh. et Leich. Κολοφῶνος. (43) Τὸν Ἀρείας Αἰθλης. Cæteri νέας, Leich. νεαύλης. (44) Ἐκλυζομενινῶν. Taur. Κλαζομένων et Τάνδρου. (45) Θεοδοσ. Inter hanc et sequentem vocem inserit Holst. 3 ἦτοι. Taur. duas ex una facit urbes, ὁ Θεοδοσ., ὁ περπερίνης. Leich. πεπρίνης. Freher. forte in marg. voluit πεπρίνης dare. (46) Καλλιουπόλεως. Goar. et Freh. (47) Χερωνήσου. Holst. 2 Χερσονήσου et ῥοδῆστου. (48) Ταβίας. Taur. ταμίας et Ἰουλιουπόλεως. (49) Μνήζου. Taur. μνίζου, Βηρυνοπόλεως et Κίνης, Holst. 2 Κίνης quoque et sic etiam corrigitur ad marg. 3, ubi est Κήνης. Goar. Μιζζου. (50) Πημανήσου. Holst. 3 Ποιμανίου. (51) Σασαβαρέως Holst. 3 et Goar. Freher. Leich. tantum βαρέως. Nullibi invenio Sasabaris; non tamen audeo damnaare. (52) Ἡλίου. Taur. Ἰλίου et πιονίας; in fine addit ὁ Ἀδρανείας. (53) Σετῶν. Holst. 2 et 3 Σετῶν. Car. a S. Paulo p. 234 Septe habet et Holstenius observat, Seste reperiri. Sed neque animus inibi est, neque

otium in variantium harum omnium lectionum probitatem inquirere et geographicas discussiones instituere. Permitto id illis, quibus plus otii et amplior doctrinæ atque lectionis apparatus est, si putent se post laudatos modo duumviros et Wesselingium ad Itineraria, item Cellarium, posse novum aliquid et indictum reperire. Mihi satis fuit in Latinis veram lectionem, si nota mihi fuit, demonstrasse et expressisse. Cæterum in eparchia Lydiæ vehementer abit Taur. a nostra, et magis cum Holsten. convenit, quod primo mirabar, antequam deprehenderem, integrum folium membranæ meæ, absque lacunæ tamen manifesto vestigio, deesse. Nam pagina in Αὐρηλ. desinebat. Facile erit defectum hunc e Notitia Goariana prima et Taurinensi, quæ ambæ optime cum nostra conveniunt, supplere. Locus hic non patitur, præsertim cum Leichiana locum occupet, et sarcire quodammodo lacunam hanc possit, quamvis multa nostra sit recentior et ab ea vehementer discrepet, optime autem cum Freheriana congruat, ut e collatione patebit.

(54) Ναχωλίας. Hic et sequentes pertinent ad Phrygiam salutarem. Pro Μηδαίου Holst. 3 Μηδαίου; dein pro προμίσου Holst. 2 et Taur. προμίσου, Freher. προμήσου.

(55) Σιδηρόδου. Holst. 2 σεβίνδου, Goar. σιβίλλου, Freher. συνβίνδου, Leich. συνβίνδου, Taur. σικνόδου. πολυδύτου. φυτίας.

(56) Εὐκαρπίας. Leich. εὐκαρπουπίας; f. Eucarpopoleos.

(57) Λυσιάδος. Taur. et Goar. λυσιάδος.

(58) Βροῦ. Taur. Βρύζου, Holst. 3 Βρουσῶ.

(59) Λυκάωνος. Taur. Λυκαωνίας. στεκτονῶ. Κινναβωρίου, κόνης ἦτοι: Δημητριουπόλεως. Hol-

caonis; 22, Stectorii; 23, Cynaborii; 24, Conis vel Conæ, alias Demetriopoleos dictæ; 25, Scordapiæ; 26, Nicopoleos; 27, Auroclorum. In eparchia Lycaoniæ habet metropolis Iconium sub se urbes seu episcopos quatuordecim, 1, episcopum Lystrorum; 2, Vasatorum; 3, Ambladorum; 4, Novimanadorum; 5, Misthiorum; 6, Larandorum; 7, Baretorum; 8, Derbæ; 9, Sabatrorum; 10, Canni; 11, Berynopolis; 12, Galbani; 13, Histro- rum; 14, Pertorum. In eparchia Pisidiæ habet metropolis Antiochia sub se urbes aut episcopos octodecim; 1, episcopum Philomeli; 2, Sagalassi; 3, Sozopoleos; 4, Aparamæ Ciboti; 5, Tyræi; 6, Bareos; 7, Hadrianopoleos; 8, Limenum; 9, Neapoleos; 10, Laodicææ Caumenæ seu Ambustæ; 11, Seleuciæ Sideræ cognominatæ seu ferreæ; 12, Adadorum; 13, Zarzelorum; 14, Timbriadis; 15, Tymandi; 16, Justinopoleos; 17, Metropoleos; 18, Papporum. In eparchia Pamphylia habet metropolis Pergæ sub se urbes aut episcopos 18; nempe 1, episcopum Attaliæ; 2, Eudociadis; 3, Telmessi; 4, Isindi; 5, Maximianopoleos; 6, Laginorum; 7, Palæopoleos; 8, Cremni; 9, Cudrulorum [Corydallorum]; 10, Peltinesi [vel Pen-

Α τὸν Σεκτωρίου, τὸν Κηνυβορίου, τὸν Κόνης Δημη-  
τρόπολις, τὸν Σκορδαπίας (60), τὸν Νικουπόλεως,  
τὸν Ἀδροκλῶν. Ἐπαρχία Λυκαωνίας, μητρόπολις  
τοῦ Εἰκωνίου, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκό-  
πους ἰδ', τὸν Λύστρων, τὸν Οὐασάδων (61), τὸν Ἀμ-  
βλάδων (62), τὸν Νοουμανάδων (63), τὸν Μισθίων (64),  
τὸν Λαράνδων, τὸν Βαρέτων, τὸν Δέρβης, τὸν Σανά-  
τρων (65), τὸν Κανοῦ, τὸν Βηρυουπολιοφια-  
νῶν (66), τὸν Γαλβάνου (67), τὸν Ἀηστρων, τὸν Περ-  
τῶν. Ἐπαρχία Πισιδίας, μητρόπολις Ἀντιοχείας.  
ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ἦ', τὸν Φι-  
λομηλίου (68), τὸν Σαγαλασοῦ, τὸν Σωζουπόλεως,  
τὸν Ἀπαμίας (69) τῆς Κηνού, τὸν Ραίου (70), τὸν  
Βάρεως, τὸν Ἀδριανουπόλεως, τὸν Λιμένων, Νεαπό-  
λεως (71), τὸν Λαοδικίας τῆς Καυμένης, τὸν Σελευκίας,  
B τὸν Σιδηρᾶς (72), τὸν Ἀδάων, τὸν Ζωζήλων (73), τὸν  
Τημβριάδος (74), τὸν Τυμάνδου, τὸν Ἰουστινιανου πό-  
λεως, τὸν Μητροπόλεως, τὸν Πάππων. Ἐπαρχία τῆς  
Παμφυλίας, μητρόπολις Πέργης (75), ἔχει ὑπ' αὐτὴν  
πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ἦ', τὸν Ἀταλίας (76), τὸν  
Εὐδοξιάδος, τὸν Τελμήσου, τὸν Σίνδου, τὸν Μάξι-  
μιανουπόλεως, τὸν Λαγίνων (77), τὸν Παλαιουπό-  
λεως, τὸν Κρημνοῦ, τὸν Κουδρούλων (78), τὸν Πελ-  
τινήσου (79), τὸν Ἀρησασοῦ, τὸν Πουγλῶν, τὸν

## NOTÆ.

sten. 2 Λυκαονείας. στεκνονίου; item Κόνις ἦτοι Δημητρ.

(60) Σορδαπίας. Taur. et Holst. 2 σκρδαπίας, Holst. 3 σκορδαπίας et ἀδροκλῶν.

(61) Οὐασάδων. Taur. οὐσάδων, Usadarum, C Holst. 2 οὐσάνδων, Holst. 3 ὄναςάνδης, Goar. Ἀνα-  
σάδης, Freher. Βασάδων, Leich. Βασάνδων.

(62) Ἀμβλάδων. Holst. 3 ἀμβλάδων, sed Freher. ut Noster. Leich. Αὐβλάδων, si recte exscriptus fuit codex.

(63) Νοουμονάδων. Taur. οὐμανάδων, Umadorum, et sic quoque est in Holst. 2, in cujus margine corrigitur ὄνομανάδων, ut est in Holst. 3; Freher. et Leich. ὁ Μανάδων.

(64) Μισθίων. Omittit Holst. 3. Si recte tradit notitia Leichiana supra in generali recensione archiepiscopatum, est Μίσθεια et Κολώνεια idem. Atqui Lycaonia multum a themate Colonia distat. Pro Βερέτων habent Taur. Βερέττης, Holst. 2 Βαρέττης, Holst. 3 Βερέττης. Illa variatio, cujus jam aliquot exempla habuimus, in ἡς genitiv. sing. et ω genitiv. pluralem venit a more librorum terminationes casuum omittendi, quas supplere lectori et venturis exscriptoribus librariis pro arbitrio permittunt. Taurinensis post Δέρβης addit ὁ ὕδης.

(65) Σανάτρων. Ita quoque Freher., utraque Holsten. et Leich. σαδάτριον. Scribitur quoque σνάτρα, Cevatra, et est, ut mihi videtur, Arabum, Subethra, quæ eadem esse cum Sozopetra volunt Pro κανοῦ est in Taur. et Holst. 2 Κάννου; alias dicitur Cannorum, in plurali tantum. Leich. et Freher. Κάνης.

(66) Βηρυουπολιοφιανῶν. Taur. et Holst. 2 Βη-  
ρινουπόλεως; ἦτοι ψιδιῶν. In postrema voce latet ὁ ψιδυλαί. Holst. 3 Βηρινουπόλεως habet, præterea nihil.

(67) Γαλβάνου. Holst. 3 Γαλβάνων, ἦτοι Εὐδο-  
κιάδος, Taur. Γαλμάνων, Freh. πασσάλων. Pro λή-  
στρων habet Taur. Ἰλίστρων. Holst. 3 Ἰλίστρων.  
Holst. 2 Ἰλίστρων, ubi in margine notatur, alibi

Ἰλίστρων et Ἰλίστρων reperiri.

(68) Φιλομηλίου. Non habet Holst. 3. Pro Σα-  
γαλασοῦ est in Taur. et Holst. 3 σαγαλάσου.

(69) Ἀπαμίας. Taur. ὁ ἀτενίας. ὁ ἀπαμίας τῆς  
Κιδωτοῦ. Prius delendum, ut corruptela sequentis  
vocis sanioris. Leich. et Holst. 2 ἀπαμίας τῆς κι-  
δότου, Holst. 3 ὁ ἀπαμίας. ὁ τῆς κιδύρας. Non im-  
probarem, quamvis corrigatur, hoc. Noti Cibyr-  
rhæotæ, de quibus supra.

(70) Ραίου. Taur. et Freher. τυραίου, Leich.  
τυραίου, Holst. 2 τυραίων, Holst. 3 τυραίνου. Sed  
corrigitur in margine.

(71) Νεαπόλεως. Holst. 2 ἀναπόλεως.

(72) Τὸν Σιδηρᾶς. Taur. et utr. Holst. σελευ-  
κίας τῆς σιδηρᾶς. Leich. tamen cum nostro facit.  
exhibens ὁ τῆς Σελευκείου. ὁ τῆς Σιδήρας.

(73) Ζωζήλων. Taur. Ζορζήλων, Freher., Leich.  
et Holst. utr. Ζαρζήλων.

(74) Τημβριάδος. Taur. et Holst. 2 τιμβριάδων,  
Holst. 3 τιβριάδων, Freher. τιμμαριάδος, Leich.  
τιμομυριάδος, Goar. Τιβεριάδων.—Τυμάνδου. Sic et  
Freher.; Leich. τιμάνδου, Goar. τομανδοῦ.

D (75) Πέργης. Addunt utr. Holst. ἦτοι συλαίου.  
V. lin. ult.

(76) Ἀταλίας. Post hanc inserit Taur. ὁ Μα-  
γύδου, Leich. ὁ Μαρύδου, Freh. μάνδου. Pro Εὐ-  
δοξιάδος habent Freher., Leich. et utraque Holst.  
Εὐδοκιάδος, item H. 2, Taur. et Leich. τελμίσσου.  
H. 3 θερμίσσου, Freh. θερμίνσου; omnes Ἰσίνδου,

(77) Λαγίνων. Alii λαγίνων. H. 2 quoque et  
Freh. κομινῶν. Post παλαιουπόλεως addit Leich.  
ἦ τοῦ ἄλεερ, quod nescio quid sibi velit. Forte  
σελίστου scripserat librarius.

(78) Κουδρούλων. Leich. δοριδάλων. Taur. et  
Goar. κορυδάλλου, H. 2 κορυδάλλων, H. 3 uno λ  
minus.

(79) Πελτινήσου. Taur. et Holst. ambæ πελ-  
τινίσσου, Freh. πελτινήσου, Leich. θερμνήσου.—  
lb. pro ἀρησασοῦ omnes Ἀρησασοῦ.



Ἀδριανῆς, τὸν Δικητάναυρον (80), τὸν Σανδιδῶν (81), τὸν Βαραεῖς (82), τὸν Συλέου (83), τὸν Περβαίνων (84). Ἐπαρχία Καππαδοκίας, μητρόπολις Μωκησοῦ (85), ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις ἦτοι ἐπισκόπους δ', τὸν Ναζιανζοῦ, τὸν Κωλωνείας, τὸν Παρνασσοῦ, τὸν Δοάρων. Ἐπαρχία Λαζικῆς, μητρόπολις Φάσιδος, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους, δ', τὸν Ῥωδοπόλεως (86), τὸν τῆς Σαησινῶν (87), τὸν Πετρῶν, τὸν τῆς Ζηγανέων (88). Ἐπαρχία Θρακίας, μητρόπολις Φιλιππουπόλεως, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους γ', τὸν Διοκλητιανουπόλεως, τὸν Σεβαστουπόλεως, τὸν Διοσπόλεως. Ἐπαρχία Εὐρώπης (89), μητρόπολις Τραιανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους β', τὸν Πέρου (90), τὸν Ἀναστασιουπόλεως. Ἐπαρχία νήσων Κυκλάδων, μητρόπολις Ῥόδου, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ιβ', τὸν Σάμου, τὸν Χίου, τὸν Κίου (91), τὸν Ναξίας, τὸν Θήρας, τὸν Πάρου, τὸν Λεροῦ (92), τὸν Ἄνδρου, τὸν Τίνου (93), τὸν Μήλου, τὸν Πισσύνης. Ἐπαρχία Ἐμημιουπόλεως (94), μητρόπολις Ἀδριανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Μεσημβρίας, τὸν Σωζοπόλεως, τὸν Πλουτίνουπόλεως, τὸν Ἀναστασιουπόλεως, τὸν Τζιωῖδων (95). Ἐπαρχία νήσων Κυκλάδων (96), μητρόπολις Μαρκιανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Ῥωδοστόλου, τὸν Τραμαρισκῶν (97), τὸν Νόβων, τὸν Ζεκεδέσπων, τὸν Σκαρίας (98), Ἐπαρχία Φρυγίας Καππαδοκίας (99), μητρόπολις Ἱεραπόλεως, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἦτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Μελουπόλεως (1), τὸν Αἰνουσιουπόλεως, τὸν Ἀττούδων (2), τὸν Μεσύνων.

## NOTÆ.

(80) Δικητάναυρον. Taur. Δικιτανάδρων, *Dici-ianaprotum*. H. 2 κιτανάδρων, Goar.. Δικιτανάδρων et in margine Δικιοξανάδρων, Leich. Αδι-κητανῶν.

(81) Σανδιδῶν. Ita quoque Goar., Leich. σαδίν-δου. Freh. σαρίδου.

(82) Βαραεῖς. Omnes habent Βάρβης.

(83) Συλέου. Distinguit ergo Noster Sylæum a Perga, quæ aliis eadem est; V. paulo ante. Taur. συλαίου, Holst. 2 συλλαίου.

(84) Περβαίνων. Taur. περβένων, Leich. περ-δαίης.

(85) Μωκησοῦ. H. 2 μουσίεσου.

(86) Ῥωδοπόλεως. H. 2 et Taur. ροδουπόλεως.

(87) Σαησινῶν. Taur. Σαισιάνων, *Saisinorum*, Holst. 2 Σαίτηνων et in margine notatur: « In altera notitia Ἀδισανῶν. » Goar. Ἀδισηνῶν.

(88) Ζηγανέων. Taur. Ζιγανέως, *Ziganis*. H. 2 Ζιγανέων, H. 3 Τζιγανέων, Goar. Τζιγγανέων.

(89) Εὐρώπης. Holst. 2 ροδόπης.

(90) Πέρου. Freh. et Leich. πόρων.

(91) Κίων. Goar. Κώου, Leich. τῆς Κῶ.

(92) Λεροῦ. Ita quoque H. 2, sed ascribitur in margine λέθρου, et hoc habet H. 3; Leich. λέγου, Freh. λέρης.

(93) Τίνου. H. 3 τήνου et πισύνης. Hoc quoque habet H. 2 et præterea quoque μήλου in margine ex correctione. Nam in textu est μήλιτος.

Leich. ὁ τήνου. ὁ λέγου, ὁ μήλου. ὁ πισσύης.

(94) Ἐμημιουπόλεως. Leich. εἰρηνοπόλεως. Nam Græci etiam si desinentibus in η primæ declinationis, tamen in compositis ου efferunt, ut supra habebamus Βηρινούπολις, quod est non a *Verino*, sed a *Verina*. Ita hic *Irenopolis* ab Irene imperatrice. Est eadem, quæ alias *Berrhœa* Emathix aut Thracix. ut Hæmimontis, ut recentioribus appellatur; vid. Cl. Wesseling. ad Hierocl. Synecdem. q. 635. Hinc est quod pro hac voce in notitia Taurin. Αιμίμοντος, in utraque Holst. Αιμιμόντου habebamus, quod non ægre feram si quis præferat.

(95) Τζιωῖδων. H. 2 τρωιδῶν, et in margine: « Αἰλίβι τζιωῖδων. »

(96) Νήσων Κυκλάδων. H. 3 recte hic habet ἑπαρχία τῆς αὐτῆς, nempe *Thracix* vel *Hæmimontis*.

(97) Τραμαρισκῶν. H. 3 τραμαρισκου. Pro νόβων Taur. νόμων male. Pro Ζεκεδέσπων omnes tres Ζεκεδέσπων.

(98) Σκαρίας. Holst. 3 σαρχάρης. Utrumque corruptum ait Fabricius Bibl. Gr. t. XII, p. 118, pro *Apiaria*.

(99) Καππαδοκίας. Holst. utraque Καπατιανῆς, Freh. Καππατιανῆς, Leich. καὶ ὁ πατυάνης.

(1) Μελουπόλεως. Omnes tres Μετελλουπόλεως, Leich. Μεταλλουπόλεως.

(2) Ἀττούδων. Ita Leich. et Goar., sed in marg. Ἀττοῖδων. Freh. Αύτοῖδων.

## SANCTUS ISAACUS SYRUS

## NINIVES URBIS EPISCOPUS.

## NOTITIA.

(GALLAND, *Vet. Patrum Biblioth.* tom. XII, p. III, 1.)

I. In excudendo scriptoris hujus opere cui titulus: *De contemptu mundi*, illud inscripsimus *sancto Isaaco presbytero Ecclesiae Antiochenae*, (de quo verba facit Gennadius (1) quem et Marcellinus exseribit) *Patricio et Ricimere coss.*, auctoritate nimirum Trithemii (2), Naironi (3), Combessii (4) aliorumque in errorem abrepti. At vero postmodum ab Assemano (5) et Fabricio (6) meliora edocti, presbyterum Antiochenum a Ninivitarum episcopo de quo hic sermo, nunc demum distinguimus; cum prior integro fere saeculo posteriorem antecessisse agnoscat. Isaacus enim senior Gennadianus scripsit *adversus Nestorianos et Eutythianos; ruinam etiam Antiochiæ eleganti carmine planxit*. Atqui, ut verbis utar V. C. (7), Nestorius anno Christi 429 hæresim suam publicavit; Eutythes vero circa annum Christi 448; Antiochiæ demum ruina contigit anno 459. Neque diu post illam cladem Antiochenam superstitem eum fuisse colligimus ex ipso Gennadio, qui supremum diem clausisse ipsum tradit *Leone et Majoriano imperantibus*, ut recte habent vetusti codices mss. Vaticanus et Corbeiensis; non autem *Leone et Marciano*, ut mendose vulgati. *Leo* siquidem *Marciano defuncto succedit*, inquit Marcellinus, Constantino et Rufo coss. (8), *ejusque voluntate Majorianus apud Ravennam Cæsar est ordinatus*. At Majorianus Occidentis imperio simul ac vita spoliatus fuit anno 461, Dagalaifo et Severino coss. Decessit igitur magnus Isaacus presbyter circa annum 460, cum ultra annum 461 ejus obitus differri non possit, quo vitam cum morte commutavit Majorianus; neque retrahi ante annum 459, quo ipse Antiochiæ urbem gravi terræ motu concussam ac disjectam carmine lugubri planxit. Cladem namque Antiochenam eo anno contigisse, secus atque Scaliger, Calvisius, Petavius ac Pagius censuerunt, ex probatis auctoribus evincere studet vir doctissimus cujus modo meminimus; qui et ejusdem sancti Isaaci opera ex codicibus mss. Vaticanis late recenset.

II. Jam vero, ut de nostro Isaaco Syro Ninives urbis episcopo sermonem habeamus, operæ pretium fuerit hic paucis contrahere, quæ fuse de eo refert laudatus Assemanus (9) ex anonymi præfatione ad ejusdem Isaaci opera, quæ Arabico quidem sermone, sed litteris Syriacis exstant in codice Nitriensi xx. Ex eo itaque scriptore intelligimus præfatum Isaacum Syrum genere monasticam vitam in cœnobio Sancti Matthæi fuisse professum: ubi doctrina et ascetica observantia præstans, postquam vitæ cœnoblitiæ institutis rite perfunctus fuisset, in cellulam a monasterio dissitam secessit, ibique ab hominum consortio segregatus diu permansit. Verum cum ejus doctrinæ et sanctitatis fama percrebuisset, ad sedem magnæ urbis Ninives fuit evehctus. At vero vel ipsa prima ordinationis die, ob duorum litigantium insolentiam, rursum solitariæ vitæ studio ductus episcopatu se abdicavit ac Scetensem eremum petiit; ibique ad obitum usque commoratus, ad summum sanctimoniam culmen pervenit. Quæ quidem ex anonymo summatim descripta cujus modo mentionem fecimus, plane evincunt, ut jure arguit Assemanus, Lambecii (10) et Cavei (11) conjecturam nequaquam esse admittendam, existimantium nostrum Isaacum post abdicatum episcopatum ex eremo in Italiam venisse, ac prope Spoletum in asceterio ab ipso condito reliquum suæ vitæ tempus transegisse: quo semel posito, unum eundemque cum Isaaco

## NOTÆ.

- (1) Gennad. *De script. eccl.* cap. 66.  
 (2) Trithem. lib. *De script. eccl.* cap. 147.  
 (3) Nairon. *Eropl.* part. I. cap. 2, num. 22.  
 (4) Combef. *Bibl. PP. concion.* tom. I, in *Re-*  
*cens. auct.* p. 25.  
 (5) Asseman. *Bibl. Orient.* tom. I. pagg. 207 et  
 444 seqq.

- (6) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. X, pagg. 168 seqq.  
 (7) Asseman. l. c. pagg. 207, 210 et 214.  
 (8) Marcellin. in *Chron.*  
 (9) Assem. *Biblioth. Orient.* tom. I, cap. 34,  
 pagg. 444 seqq.  
 (10) Lambec. *Comment. lib. v.* pagg. 74 seqq.  
 (11) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 519.

Illo carent, de quo sermonem habet sanctus Gregorius Magnus (12). Noster enim Isaacus ex Mesopotamia non in Italiam, sed in Ægyptum perrexit, ubi super eum in Scetensi eremo diem clausit, ut modo ex memorato scriptore anonymo audivimus. In eadem ferme sententiam Fabricius (13).

III. Porro de hujus Ninivitarum antistitis litterarum monumentis verba faciens Sobensis apud Assemanum, hæc habet (14) : *Isaac Ninivita septem composuit tomcs, de regimine spiritus, de divinis mysteriis, de judiciis et politia*. Quorum recensionem ex codicibus Syriacis, Arabicis et Græcis Vaticanis instituit V. C. Aliis etiam in bibliothecis Græcæ exstant : nimirum in Vinlobonensi, Coisliniana et Bodleiana, prout eas memorat sæpe laudatus Fabricius (15). Quibus addenda præterea bibliotheca Regia Taurinensis (16) ; ubi ex codice Græco 351, omnes describuntur *Isaaci Syri Ninivitanæ urbis episcopi sermones ascetici, ex Arabica lingua in Græcam conversi a Patricio et Abramio monachis monasterii Sancti Sabæ*,  $\delta\pi\theta$  τοῦ ἀββᾶ Πατρικίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀβραμίου, τῶν φιλοσόφων, etc. Cl. Cangius pene similem Cæsarei codicis inscriptionem referens, observat (17) *monachos* dici Græcis φιλοσόφους, ut et φιλοσοφῆν *monachicam vitam profiteri*. Neque hic prætereundum, quod tradit Caveus (18), horum scilicet sermonum interpretes in bibliothecæ Bodleianæ catalogo pag. 43, vocari Abramium et Isaacium ; neque aliter eos appellari in codice 23 Regio Alexandrino Vaticano, teste Assemano (19) quod tamen haud probatur Fabricio (20) ; et jure quidem : nam ex aliis pluribus codicibus alterum interpretem non *Isaacium*, sed *Patricium* constanter dici compertum habemus.

IV. Ex his vero Isaaci Ninives episcopi sermonibus asceticis priores tantum quinquaginta tres velut unus liber sub titulo *De contemptu mundi* Latine prodierunt, *Isaaci Antiocheni episcopi* nomine inscripti ; sed perperam, ut superius monuimus : neque præterea satis emendati ; quorum proinde loca nonnulla in subjectis notatis pro viribus restituere studuimus. At vero vixdum e prelo jam evaserat editio nostra, cum ecce tibi ex Actis eruditorum nobis forte oblatis intelleximus (21), Græcam eorumdem Isaaci sermonum versionem vulgatam Lipsiæ fuisse anno 1770, 8, studio Nicephori Theotokii ; cujus editionis hæc fertur inscriptio : *Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ ἐπισκόπου Νινευί, τοῦ Σύρου, τὰ εὐρεθέντα ἀσκητικῆ, ἀξιῶσαι μὲν τοῦ μακαριωτάτου, θειοτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου τῆς ἀγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης Παλαιστίνης, κυρίου Ἐφραΐμ ἐπιμελείᾳ δὲ Νικηφόρου ιερομονάχου τοῦ Θεοτόκου ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα*. Discimus autem ex iisdem Actis cl. editorem duobus codicibus usum fuisse, quorum alterum typis describendum consignavit ; alterius vero varias lectiones singulis paginis subdividisse ; aspersisse præterea non raro sermonibus ipsis animadversiones, quæ vel sensum locorum obscuriorum bene illustant, vel varias lectiones, interdum etiam conjecturas et Latine versiones collationem continent. Quæ quidem Græca editio utinam vero nobis opportune comperta fuisset : ea siquidem nostram comptiorem sane utilioremque reddidisset.

(12) Greg. M. *Dialog.* lib. III, cap. 14.

(13) Fabric. l. c. pag. 171.

(14) Sobens. *Catal.* p. 62.

(15) Fabric. l. c. pagg. 171, 172.

(16) *Bibl. Taurin.* part. 1, pagg. 473 seqq.

(17) Cang. *Glossar. Gr.* tom. II, pag. 1678.

(18) Cav. l. c. pag. 520.

(19) Assem. l. c. pag. 446.

(20) Fabric. l. c. pag. 172.

(21) *Act. Erud. Lips.* ann. 1770, pagg. 283 seqq.

## NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Biblioth. Græc.* tom. XI, p. 114, edit. Harless.)

*Isaac, presbyter Antiochenæ Ecclesiæ, scripsit Syro sermone, longo tempore et multa : præcipua tamen cura adversum Nestorianos et Eutychianos, rutnam etiam Antiochiæ eleganti carmine planxisset, eo auditores imbuens sono, quo Ephræm diaconus Nicomediæ lapsus. Moritur Leone et Majoriano imperantibus. Hæc de Isaaco Gennadius cap. 66 De script. eccles. Ex iis quæ memorat Isaaci scriptis, nullum ad nos pervenit neque Syriaca lingua, neque, quod Ephræmi contigit monumentis, ex Syriaco Græcæ versum. Exstat tamen Latine in posteriore Orthodoxographorum editione Basil. 1569, fol., pag. 1626 ; atque inde in bibliothecis Patrum universis, ut Colon. 1618, tom. VI et Paris. 1644, 1654, tom. V, col. 483-552 ; et novissima Lugd. 1672, tom. XI, pag. 1019, [etiam in Galland. *Bibl. PP.* tom. XII, pag. 3 seqq. *Isaacæ Syri presb. Ant. liber de contemptu mundi*, Latine, nunc recensitus pluribusque in locis restitutus legitur, prolegg. autem p. III, tribuitur Ninives episcopo H.] opusculorum sive sermonum asceticorum farrago, nescio an ex Syriaco, an, quod magis crediderim, ex Græco versa, quæ inscribitur, *S. Isaaci Syri et presbyteri Antiocheni de contemptu mundi, de operatione corporati et sui abjectione liber (a)* Jo. Jacobus Grynzæus in*

(a) Conf. Lambec. qui in vol. V, p. 157 seqq. copiose recenset cod. 235, quo n. 1, continentur

*sancti Isaaci Syri, abbatis et anachoretæ, qui, ut ait Lambec., fuit episcopus urbis Ninevi, Sermones*

præfat. ad Orthodoxographa ait, in calce libri ascriptum fuisse (sicut etiam in Orthodoxographis pag 1677 exhibetur) : *Vixit anno Domini MCCCCVII*, unde colligit vixisse Isaacum, quem ille monachum appellat, eo tempore, quo in Occidente Rupertus, Palatinus princeps, imperii Romani sceptrum tulit. Sed mihi non de Isaaco ipso, verum de Latino ejus interprete illa nota videtur intelligenda; Isaacus enim ipse longe antiquior. Et sunt, qui Gennadio memoratum, Isaacum auctorem esse existiment; ita enim post Possevinum aliosque Franciscus Combefsius, qui in *Bibl. patrum concionatoria*, tom. I, pag. 25, *Cum diserte*, inquit, *Gennadius presbyterum Antiochenæ Ecclesiæ scribat, nec iste liber alio titulo prænotetur, sitque dignus homine, qui affini Ephremæ indole atque genio moralia ac compungentia egregie scripserit, alii nulli illum ascripserim, quem nec satis ex illo opusculo monachum deprehendo*. Nec dubitaret licet Trithemium quoque Isaaco seniori Gennadiano librum *De contemptu mundi* tribuisse, licet sub aliis titulis et in plures libellos distinctum legerit. In utroque enim fallitur Combefsius cum ait: *Senioris illius (Isaaci) multa refert Trithemius, quæ non exstant, in quibus librum hunc de contemptu mundi non adnumerat*. Nam si Trithemii caput 147 libri *De scriptoribus ecclesiasticis* consulatur, neque multa non exstantia Isaaci ab eo referri, neque librum *De contemptu mundi* ipsi incognitum fuisse apparebit. En tibi Trithemii verba! *Isaac ex monacho Antiochenæ Ecclesiæ presbyter, vir in divinis Scripturis eruditus et in declamandis homiliis venerabilis, scripsit Syro sermone ad imitationem sancti Effrem plura devota opuscula, quorum lectio religiosis hominibus valde utilis judicatur. E quibus inter nostra, subjecta reperi:*

*Contra Nestorianos et Eutychianos, lib. II (b).*

#### NOTÆ.

*ascetici octoginta septem*. Horum priores, inquit idem, quadraginta et unus, a reliquis separati, peculiarem suam olim habuerunt inscriptionem generalem miniatam: — primus eorum incipit: *Ψυχή, ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα, ἐν τῷ Θεῷ*, etc. Ejusdem autem primi sermonis titulus in aliis duobus codd. Cæsar. antiquis est: *Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ, τοῦ ἀναχωρητοῦ καὶ ἀσκητοῦ λόγος περὶ ἀποταγῆς καὶ μοναχικῆς πολιτείας*. *De renuntiatione et monastica vivendi ratione*; in hoc autem cod. 235 inscribitur atque incipit: *Περὶ ὁμοιωσῆς τῆς ὑπερ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ*, etc. Finito hoc sermone 41, sequuntur reliqui sermones 46, habentque peculiarem inscriptionem generalem miniatam: *Τοῦ Ἀββᾶ Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου καὶ ἀναχωρητοῦ τοῦ γενόμενου ἐπισκόπου τῆς φιλοχρίστου πόλεως Νιβεσί*. — *Sermones ascetici reperi ab abbate Patricio et abbate Abramio*, etc. V. Fabric. mox de juniore Isaaco, Syro, et quæ ibi ex Assemano ascripti. Tunc animadvertit Lambec. exstare quidem ex memoratis 87 sermonibus asceticis in *Magna biblioth. Patrum*. Paris. 1654, tom. V, col. 483 seqq. (aut tom. XI, edit. noviss.) sermones quinquaginta tres; sed Latine tantum, et mutile turbatoque et confuso ordine, atque instar capitum unius continui libri, inscripti: *De contemptu mundi*; cum tamen manifeste appareat sermones istos, ut de diversis materiis, sic etiam diversis temporibus esse habitos, ideoque tam inscriptionibus et principiis, quam epilogis, s. clausulis a se invicem distinctos esse. Postea adnotat perperam ibi eorundem sermonum auctorem vocari, uti etiam a Jo. Trithemio in libro *De SS. eccles.* et a Possevino in Apparatu sacro, aliisque, presbyterum Antiochenum, quem quidem Isaacum Syrum, constat ab Isaaco Syro, primum episcopo urbis Ninives, deinde autem abbate et anachoreta, plane diversum esse. Idem copiose disputat de locis Trithemii, potissimum Gennadii quem corrigi, et de duobus Isaacis discernendis, notatque Isaacum presbyterum Antiochenum non inclaruisse scriptis *asceticis*, sed *hareticomachicis* contra Nestorianos præcipue et Eutychianos, et illum obiisse inter Kalend. April. a. 457, et 7 Aug. a. 461; alterum autem Isaacum, abbatem et anachoretam, auctorem 87 sermonum asceticorum, non multo post mortem prioris natum esse, de quo fabulas ex Gregorii M. narratione de sancti Isaaci Syri, abbatis et anachoretæ, adventu in Italiam ejusque commoratione in eadem regione usque ad mortem, in libro tertio Dialogorum de vita et miraculis Patrum Italicorum, etc.

A cap. 14, repetit, citatque Martyrologium Romanum die 11 April. — *Venetis*, in bibl. Marci 127 ejusdem sermones, capita et interrogationes utilissimæ. Quæ singula, eaque permulta, opusc. in illo cod. insunt, copiose recensentur in cat. codd. Marc. Gr. pag. 71 seqq. — Ibid. in Bibl. mss. Sancti Michaelis est cod. qui continet Isaaci Syri Sermones, et eos, qui in illo cod. reperiuntur, curate recenset Bened. Mittarellus in Biblioth. mss. illius bibliothecæ p. 545 seqq. et observat, in Bibl. vet. Patrum Margarini de la Bigne, ed. tertiæ, tom. V, p. 563, et alii prodiisse inscriptas: *Isaaci Syri, presbyteri Antiocheni, de contemptu mundi*, et id opus primum editum esse Venetiis 1506, 8. Editiones autem multum discrepare a cod. isto Veneto, in eoque plura legi, quam sint in impressis; inemendatioribus quoque esse, ita ut vix exsculpatur sensus, qui ope cod. illius clarior existat: præterea notat Ambrosium Venetum, a. 1432, reperisse Romæ in pontificis biblioth. Isaaci Syri opuscula *De perfectione vitæ religiosæ*, ea autem parum differre a titulo codicis Veneti: *De contemplationis perfectione* (version. Italicam: *Isaac de Syria* abbat, libro *De la perfectione de la vita contemplativa*, Venet. per Bonet. Locatellum, presbyter, 1509, 8, recenset Mittarell. in appendice libror. sæculi xv, ad ejusdem bibl. cit. 220.) Tum p. 545 seqq. Bibliothecæ recenset codicem: *Libro dello abate Ysaac de Syria — come lanima se deve posare in Deo et in lo contempto dello mundo*, quem librum alia, quæ indicat, capita, continere notat, additque vulgarem horum sermonum sine l. et a., sed cum correctione dialecti in lucem exiisse, et auctores Diarii litteratorum Italiæ tom. XXXII, p. 544, laudare versionem horum sermonum sub nomine: *Collezione de' Padri del abate Isaac*, factam tempore, quo vixit Dantes; idque fateri editores Florentinos, qui a. 1720, typis dedere hanc abbatiss Isaaci collectionem, ibique multos codd. quibus usi sunt, recensere. (De hac edit. Florentina plura scripsit Paitoni in Bibl. degli autori antichi Gr. et Latini volgarizzati, tom. II, p. 490.) Denique tradit Mittarellus. Joannis Antiocheni Excerpta in evangelium Matthæi exstare in Catena Græca, cod. 120. — Citatur Isaac presbyter in anonymi Scholiis in J. Climacum. v. supra vol. IX, p. 525, n. 3. De aliis codd. vide paulo post de Isaaco juniore. HARL.

(b) Hos ex Gennadio, ut solet, refert Trithemius, non ipse inspexit, alioqui prima eorum verba appositurus.

- Exhortatorium vitæ spiritalis, lib. I.* Anima quæ Deum diligit (c).  
*De pugna vitiorum, lib. I.* Multum honorem de (d).  
*De accessu ad Deum, lib. I.* Quando aliquis in aliquam ruinam (e).  
*De difficultate virtutum, lib. I.* Quamlibet virtutem sine (f).  
*Dialogum de profectu spiritali, lib. I.* Quo vinculo retinetur (g).  
*De ordine monasticæ vitæ, lib. I.* Ex operatione violenta (h).  
*De humilitate, lib. I.* Beatus homo qui scit. infr. (i).  
*De tribus ordinibus proficientium, lib. I.* Tres sunt ordines in (j).  
*De solitudine monachorum, lib. I.* Homo multæ sollicit. (k).  
*De diversis tentationibus, lib. I.* Virtutis invicem sibi (l).  
*De informatione novitiorum, lib. I.* Hic est ordo sobrius (m).  
*De pœnitentia, lib. I.* Fortitudinem quam do? (n).  
*Carmen super Antiochiæ desolatione, lib. I.* (o).

*Homilias plures ad populum habuit, sed in manus nostras minime venerunt. Claruit sub Theodosio juniore.* FABR.

De Isaaco presbytero v. Caveum Hist. litter. SS. Eccl. I, p. 434 sq. ad a. 440, qui eum fuisse S. Ephræmi Syri discipulum, et circ. a. 456 obiisse statuit: ejusdem esse opinatur brevem libellum *De cogitationibus*, quem Gr. et Lat. edidit P. Possinus in *Asceticis*, p. 318, nec non fragmentum illud, quod nobis conservavit Nicephorus monachus libro *De custodia cordis*, ibid. opusc. 17, p. 420. Neque alium, suspicatur, Isaac illum, magni Arsenii discipulum, quem secum ad Pœmenem abbatem deduxit Arsenius, ejusque mentionem fieri inter *Apophthegmata Patrum*, ibid. opusc. 9, p. 247. Quod vero scripsit Cave, eum fuisse Ephraimi discipulum, hoc ita intelligendum esse, Isaacum illum circ. a. 390 habuisse præceptorem Zenobium, Ecclesiæ Edessenæ diaconum, Sancti Ephræmi discipulum, docet ex pluribus argumentis præcipue ex carmine illo, quo ruinam Antiochiæ (quæ accidit a. 459) planxit, Assemannus in *Bibl. Orient.* tom. I, cap. 16, p. 207 seqq. ubi de sancto Isaaco, cognomento Magno, presbytero Antiocheno, ejus patria, genere ac dignitate scriptisque, copiose agit, monetque Isaacum presbyt. cum Isaaco Ninevita interdum, etiam ab antiquioribus confundi; et p. 210, contra Caveum annum mortis in a. Ch. 460 collocat. Add. ibid. p. 38 et p. 215, 405 in Chronico Edesseno.—*Doctor autem et magnus* a Syris nuncupatur cum, ut ab aliis distinguatur Isaacis, tum quia multa diversi generis erudita, et sermone Syro nitidissimo composita opera, etiam Poemata, scripsit. HARL.

In Gregorii Abulpharaii *Historia dynastiarum* p. 91 (p). Theodosii Junioris (a. 450 defuncti) tempo-

## NOTÆ.

- (c) Hæc prima libri *De contemptu mundi* verba A de tempore, quo Antiochia terræ motu corruit, aliosque -citavit VV. DD. p. 210 seqq. ubi quoque ipse adnotat, in cod. Vaticano V, Syriaco, hoc Isaaci carmen exstare, et p. 220, fusius eum cod. recenset. HARL.
- (d) Prima verba capituli undecimi in eodem libro Isaaci, tom. XI *Bibl. Patrum* edit. Lugd. pag. 1022 F.
- (e) Prima verba capituli decimi, quarti, id. pag. 1025 F.
- (f) Prima verba capituli decimi sexti, id. pag. 1027 D.
- (g) Prima verba p. 1028 B.
- (h) Prima verba capituli vicesimi. p. 1031 F.
- (i) Prima verba capituli vicesimi primi, pag. 1032, A.
- (j) Prima verba capituli vicesimi sexti. pag. 1033, G.
- (k) Prima verba capituli tricesimi, p. 1035 E.
- (l) Prima verba capituli duodequagesimi, p. 1038 E.
- (m) Prima verba quinquagesimi capituli, ubi male excusum p. 1043 C. *Hic est ergo sobrius.* B
- (n) Hoc in editis non reperio.
- (o) Hoc ex Gennadio cap. 66, Trithemius, neque enim ipse thronum Isaaci usurpavit oculis, quo Antiochiæ casum ille desolverat, terræ motum quarta vice passæ 13 Sep. a. C. 459, Antiocheno 506, anno Leonis imper. tertio. De hoc terre motu Joannes Malala in Chronico tom. II, p. 75. Ἐν δὲ τῇ βασιλείᾳ τοῦ Λέοντος ἔπαθεν ὑπὸ θεομηρίας Ἀντιόχεια ἡ μεγάλη τὸ τέταρτον αὐτῆς πάθος μὴν ἑπταμῆριον ἰγ', διαφασούσης Κυριακῆς, ἔτους κατὰ τὴν αὐτὴν Ἀντιόχειαν χρηματίζοντος φερ' ἐπὶ τῆς ὁμοειδίας Πατριάρχου. FABR. Conf. Assemann. I, c. 1,
- (p) Conf. Assemann. I. c. p. 208, ubi et p. 234, etiam memorat Joannem Marc. in op. adversus Nestorianos et Eutychianos ex Joanne Antioch. quatuor producere testimonia; primum ex sermone ejusdem *De orthodoxa fide*, alterum *De symbolo fidei*, tertium *De curru Ezechielis*, et quartum *De incarnatione Domini*: duo posteriores sermones desunt in codd. Syriacis Vaticanis, et adde paulo infra de *Isaaco ex Judæis*. — Idem recenset uberrime p. 214 seqq. Opera S. Isaaci, quæ exstant in codd. Vaticanis Syriacis, maxime in cod. 5:
- (1) *De amore doctrinæ*: ad cuius calcem posita est memorabilis amanuensis adnotatio.
- (2) *Ad monachos sermones* 114, quos diligenter persequitur Assemann. et multa notatu digna ex illis offert illustratque. Singulorum autem argumenta atque inscriptiones repetere, haud vacat; sæpe tamen in duobus pluribusve sermonibus Isaacum unam virtutem commendasse patet.
- (3) N. 55 Assem.) *Preces tres*.
- (4) N. 58, 59, Assem.) *Duo hymni*, sequuntur aliæ orationes et paræneses, et inter hasc.
- (5) N. 62, Assem.) *supplicatio*, seu flebile carmen de terræ motu.
- (6) N. 74, Assem.) *Deprecatio*: quod quidem scriptum in cod. Nitrensi 17, adjudicantur Ephræmo; in cod. vero Vatic. 5, Isaaco: verum neutrius esse videtur Assemanno, cum metro pentā-

rius floruisse traditur *Mar. Isaac, discipulus Mar. Ephraimi, Sermonum rhythmicorum auctor* : quæ verba de Isaaco Gennadii accipienda haud dubie sunt, et Ephræmus intelligendus celebratissimus ille et insignis sanctitate presbyter Edessenus (q), qui a. C. 375 obiit : non, ut Tentzejo tom. II, *Diss. select.* p. 145, placuit, Ephræmus Antiochenus patriarcha a. 546 defunctus. Nam Isaacus ille a Gennadio, Leone et Majoriano imperantibus mortuus fuisse traditur, qui a. C. 457 imperare cœperunt. **FARR.**

Cum Isaaco, presbytero Antiocheno, a multis confunditur Isaac Senior, quem vero ex auctore Syro Vitæ sancti Ephræmi, qui hujus discipulis illum Isaacum accenset, in cod. Nitriensi V discernit Asseman. in *Bibl. Orient.* I. cap. 7, p. 165 seqq. et contra Suffridum Petri Leovardiensem, cui in notis ad Gennadium is floruisse videtur circ. an. 450, docet eum floruisse circa a. 380, add. paulo infra de Isaaco ex Judæis. **HARL.**

Alius junior Isaacus Syrus laudatur a Gregorio Magno, lib. III *Dialogor.* cap. 14, ubi ait eum de Syriæ partibus ad Spoletanam urbem venisse, et ad extrema pene Gothorum tempora ibi versatum esse, hoc est, ad medium usque sæculum sextum; prophetiæ quoque spiritu ac miraculis clarum refert, et hanc ejus celebrat sententiam : *Monachus, qui in terra possessiones quærit, monachus non est* (r). Hunc esse auctorem illorum, de quibus dixi, opusculorum, maluit Aubertus Miræus notis ad Gennadium, *Lambecius*, V, p. 74 seqq. (s). Caveus, aliique. Sed non video quibus argumentis evincat, Isaacum hunc Gregorii Magni eundem esse cum Isaaco episcopo urbis Ninives, quem verum esse auctorem opusculorum illorum, non permittunt dubitare codices, qui adhuc supersunt, Syriaci et Græci eorundem ms. Hebed Jesu in Catalogo librorum Chaldæorum, p. 29; *Isaac Ninivita septem composuit tomos De regimine spiritus, De divinis mysteriis, De Judiciis et politica* (t). In codice Græco Cæsareo : Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Ἰσαὰκ Σύρου καὶ ἀναχωρητοῦ τοῦ γενομένου ἐπισκόπου τῆς φιλοχρίστου πόλεως Νινυῆ λόγους ἀσκητικοί, εὐρεθέντες ὑπὸ τῶν ὁσίων Πατέρων ἡμῶν τοῦ ἀββᾶ Πατρικίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀβραμίου, τῶν φιλοσόφων (u) καὶ ἡσυχαστῶν ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Σάββα. Occurrunt ibi Græce *Sermones ascetici septem et octoginta*, ex quibus, Lambecio notante, sermones priores quinquaginta tres sunt, qui velut unus liber *De contemptu mundi* Latine sub Isaaci Antiocheni presbyteri nomine in Bibliothecis Patrum utcumque leguntur : quod elogium Antiocheni presbyteri ex Gennadio additum credibile est ab eo, qui eundem Isaacum, de quo Gennadius, auctorem esse non dubitat. Primi sermonis in Græco hic est titulus : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ τοῦ ἀναχωρητοῦ καὶ ἀσκητοῦ τοῦ Σύρου λόγος περὶ ἀποταγῆς καὶ μοναχικῆς πολιτείας. Incipit : Ψυχὴ ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα ἐν τῷ Θεῷ καὶ μόνῃ τὴν ἀνάπαυσιν κέκτηται. Προκατάλαβε λυεῖν πάντα σύνδεσμον, etc. Quadragesimus primus inscribitur : Περὶ ὁπομονῆς τῆς ὑπὲρ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ καὶ πῶς ἀνελήψις εὐρίσκειται ἐν αὐτῇ, λόγος μᾶ. Incipit : Ὅταν καταφρονήσῃ ἄνθρωπος τοῦτου τοῦ κόσμου, καὶ σπουδάσῃ εἰς τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ. In *Bibliotheca Coisliniana*, p. 312, Montfauconus memorat codiceῖν Isaaci Syri anachoretæ episcopi Ninives sermonum asceticorum 92. Initium primi est : Ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ ἀρχὴ ἀρετῆς. In marginibus scholia ex dictis vel scriptis Anastasii, Antiochi, Antonii, Arsenii, Athanasii, Barsanuphii, Basilii, Bulgari (Theophylacti), Carionis abbatis, Carpathii, Joannis Chrysostomi, Joannis Climaci, Copres, Cyrilli, Diadochi, Dorothei, Ephræmi, Esaiaæ, Evagrii, Gregorii Theologi, Hesychii, Joannis monachi, Josephi, Isidori, Longini abbatis, Macarii, Marci, Maximi, Nili, Nistheri abbatis, Petri abbatis, S. Petri Alexandrini, Pœmenis, Sisoës abbatis, Symeonis, Thalassii, Theodori noni, Zegadini, Zosimæ. Etiam in bibl. Bodleiana inter codiceῖs Baroccianos, est Isaaci Syri *De regimine novitiorum*. Incipit . Αὐτὴ ἡ σὺμφων.

## NOTÆ.

syllabo constet, et probabilius Balæo Syro qui cuncta fere sua opera hujusmodi metro alligasset, tribuendum.

VII.) N. 75, Assem.) *De Adam et Eva* dialogus, s. sermo.

VIII.) N. 76, Assem.) *De Abel et Cain*, sive dialogus Cain, Abel et Dei. — Sequuntur plures aliæ orat. et paræneses.

In cod. Mosquensi synod. v, est sec. Matthæi Notit. mss. Gr. Mosq. p. 18, n. 24. ed. in 8. τοῦ ἀγίου Ἰσαάκ· ὁ ἔρωδιός, τὸ ὄρνειον, ἐκ ἐκτίρωτῶν κερύφῳ· in indice refertur ad *Isaacum monachum*. **HARL.**

(q) Isaac. presb. Antiochen. fuisse genere Edessenum, tradit Georg. Elnacinus Hormaidus ap. Asseman. in *Bibl. Orient.* I, p. 208, ibid. tamen Dionysius, Jacobitarum patriarcha, eum Amidensem facit, non Edessenum **HARL.**

(r) Sermo Isaaci ipse est in cod. Taurin. 351, fol. 201, V. Cat. cod. Gr. Taur. p. 478. **HARL.**

(s) P. 157 seqq. ed. Kollar. de cod. 235, n. I;

et V. quæ supra de hoc cod. ascripsi. **HARL.**

(t) In Assemani *Bibl. Or.*, tom. III, p. 104, ubi Assem., in notis 3 et 4, plura de eo adnotavit. Secundum illum igitur claruit exeunte sæculo sexto. Opera ejus e Syriaco sermone non modo in Arabicum translata sunt: sed etiam in Græcum a Patricio et Abrahamio monachis S. Sabæ, qui tamen, ut ait Asseman., non integros septem tomos (tot enim tomos ab Isaaco Ninivita compositos fuisse, scriptum est in Catal. libror. Syror. Ebedjesu); sed sermones duntaxat 98 interpretati sunt; exstantque mss. in bibl. Vaticana, ex quibus quinquaginta tres sub titulo, *Libri de contemptu mundi*, Latine prodierunt (ut quoque supra e Lambecio ad Isaacum Antiochenum observavimus). Tum adnotat Assem. ex memoratis septem tomis unum Syriacæ et quatuor libros Arabicæ exstare in mss. bibl. Vaticanae. **HARL.** De Isaaco Syro Ninives episcopo. Cf. Galland. Proleg. ad *Bibl. PP.* XII, p. III seqq.

(u) Philosophus pro monacho. Vide Cangii Glossar.

Atque in aliis codicibus Isaaci Syri capita : Ἀγάπησον τὰ παντὶ καὶ ἰδέσθαι ἐν ἐνδύματι σου; atque alia, quorum initium : Ὁ κωλύων τὸ στόμα. Alia item : Ψυχὴ ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπᾷσα ἐν τῷ Θεῷ μόνω. Et *De motu angelico ac profectu animæ* : Πρώτη ἔννοια. Homiliæ asceticæ 99, ex Syriaco Græcæ reddita a Patricio et Abramio, monachis monasterii S. Sabæ. Vide catalogum mss. Angliæ, p. 35, n. 256; et p. 44, n. 295, ubi male illi duo interpretes, quemadmodum et apud Caveum, vocantur Abramius et Isaa'us. In eodem catalogo p. 155, homiliæ tres Isaaci hujus Syriaco servari traduntur in codice Thomæ Bodleii 72. Memorat etiam Lambecius, IV, p. 148 (v), fragmentum *De baptismo* ἐκ τῆς μεγάλης ἐπιστολῆς Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου. Incipit : Ἰδοὺ γὰρ εἰς τὸ βάπτισμα ὠραεὶν συγχωρεῖ. Fava. Homiliæ asceticæ, Arabice scriptas, et jam olim a Patricio et Abramio Græcæ versas, Nicephorus Theotokius, hieromonachus, edidit et inscripsit : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ, ἐπισκόπου Νινεῦς τοῦ Σύρου, τὰ εὐρεθέντα ἐκκλησιαστικῶς, ἐπιμελεῖα Νικηφόρου, ἱερομονάχου, πρώτου τύποις ἐκδοθέντα, Lipsiæ, 1770. 8. Usus est editor duobus codicibus. At non idem ordo est sermonum, qui in Arabicis apud Asemannum ordo, nec omnes omnino insunt in Græca versione, qui in libris Vaticanis; plerique tamen reperiuntur. Dicendi genus esse dicitur metaphoris oppletum. Plura de iis et de editione leges in *Novis Actis eruditor.* 1770, Jun. p. 285, et in *Ernesti Noviss. Biblioth. theolog.* tom. I, part. II, p. 154-145. atque cl. Morelli *Bibl. ms. Gr. et Lat.* tom. I, p. 81, de cod. Venet. Marc. 127, in quo servantur Isaaci Syri *Sermones ascetici*; Græcæ. — Isaacus Syrus laudatur a poeta quodam, qui iambos composuit in sermones SS. Patrum, et quos publicavit Anadotus in *Anecdosis litterariis*, vol. II, p. 23 seqq., et in vers. 29 seqq. dicitur nosse quieto e statu mentem in altum tollere ad fervidas preces fundendas; et in homilia quadam de silentio et vita solitaria, in cod. Paris. bibl. publ. 1067, n. 4. — De hoc Isaaco v. *Guil. Cave* l. c. vol. I. p. 431. a quo tamen duo Isaaco esse mistos, jam adnotatum est; Oudin. in *Comm. de SS. Eccl.* I, p. 1400 seqq. ad a. 510, qui non solum de eo multus est, sed etiam codd. qui in Vindobonensi et Anglicis bibliothecis exstant, et Isaaci opuscula comprehendunt, diligenter enumerat; Saxius in *Onom. litt.* I, p. 507 seqq. ad a. 440; nam hoc circiter ambitu eum inclaruisse suspicatur, et, epistolam, inquit, certe ad Simeonem Stylitam eum scripsisse aiunt. Imprimis comparandus est Asemannus, qui in *Bibl. Orient.* tom. I. cap. 54, p. 444-465, copiose persequitur vitam scriptaque Isaaci, Ninivitæ. Primum particulam excerptit ex illius vita, quam anonymus in præfat. ad Isaaci Opp. quæ Arabico quidem sermone, litteris tamen Syriacis exstant in cod. Nitriensi 20, descripsit. Tum inquit in ejusdem ætatem, et ex Isaaci epistola ad Simeonem Stylitam juniorem, cognomento Thaumastoritam, mortuum die 24 Maii a. Chr. 595 (quæ epistola postremum locum occupa' in cod. Græco 391, comprehendente nonaginta Isaaci Sermones a Patricio et Abrahamio e Syriaco conversos), efficit Isaacum nostrum sexto sæculo ad exitum vergente floruisse: et contra Lambec. et Cave, hunc Isaacum cum altero Ephræmi discipulo confundentes, ostendit ex epistola nostrum Isaacum ex Mesopotamia non in Italiam, sed in Ægyptum perrexisse et in Scetensi eremo animam piam efflasse. Tum de ejusdem scriptis et codd. paucis agit, in quibus exstant Sermones 98 Græcæ versi ab aliisque male tributi Isaaco Antioch. n. in Vindob. Cæs. ap. Lambec. in *Bibl. Vatic. codd.* 391 (antea jam memorato), 605, 787, et Regio Alexandrino 23 in specie uberrime recenset opera, s. libros 4. Sermonum ex codicibus Syriacis (qui unum duntaxat habent librum), et Arabicis (in quibus sunt quator libri), atque Græcis Vaticanis: idemque, in quibus codd. singuli sermones reperiantur, ubique indicat. Continet vero liber I sermones viginti quatuor; liber II, sermones 45; liber III, sermones 44; lib. IV, sermones 20, atque epistolam ad Simeonem Thaumastoritam. Denique p. 461 seqq. persequitur cod. in bibl. collegii Maronitarum Syriacum, inscriptum: *Liber generalis ad omnes gentes, seu De causa omnium causarum*, in IX tractatus divisus; cujus auctorem nonnulli fecerunt Isaacum Ninevitam; sed dubitat Asemann. et ex præfatione auctoris docet auctorem fuisse Isaacum, Edessenum episcopum, et hunc denique propter turbas, sede sua relicta, in proximos Edessæ montes secessisse, ibique laudatum dictasse codicem. — In eodem vol. p. 563 seqq. 568-569 Isaaci Sermones nominantur, qui sunt in codd. Nitriensibus in bibl. Vatic. et p. 607, codd. 4 et 5, quos Assem. ex oriente advexit. — Isaacus passim citatur a Syris scriptoribus, docente Assem. in vol. III, p. 158, 183, 303 (ubi Bar-Hebræus laudat 214 Sermones Isaaci), 306, 310 fin. 315, ibique not. (ubi tamen Isaacus Edessenus circa a. 450 innuitur, et Amidæ obiisse dicitur). — Codd. in quibus Isaaci Niniv. Sermones occurrunt, et qui a Fabricio atque Oudino jam excitati sunt, addi possunt Mosquenses 295, orat. cum scholiis, 294 (in quo sunt septuaginta sex orat.), 295 (scripta cum prologo de Isaaci vita), 296, excerpta ex quinque orat. Isaaci Syri; in cod. 378 septem illius opuscula; 598 Isaaci Syri περί λογισμῶν. — Denique in cod. IV in 4, n. 16 et 19, bibl. typographæi synod. quædam bis. V. Matthæi Notit. codd. Gr. Mosq. p. 190, 191, 192, n. 3; p. 245 n. 4; p. 255, n. 14, et p. 301. — Taurini in cod. Regio 251 qui diligenter recensetur, et omnium, quæ in eo continentur, scriptorum Isaaci tituli, atque initia subjiciuntur in *Catal. mss. Taurin. Gr.* p. 475-

## NOTÆ.

(v) Sive p. 556 ed. Kollar. in cod. 157, n. 7. *Ibid* p. 155 seqq. n. 21-23, cod. 156, sunt plura Isaaci capp. ascetica, Græcæ. HART.

430, in eoque cod. est fol. 224, Isaaci epistola ad amicum quemdam; et fol. 262, alia ad abbatem Simeonem. — Florent. in cod. Laurent. 9, n. 43, plut. n, sermo *De renuntiatione et monastica disciplina*. Vid. Bandin. catal. bibl. Laurent. I, p. 504, qui vero hunc Isaacum non curate distinguit ab Isaaco Antiocheno, et eundem citari in expositione sacrorum præceptor. tum ab Joanne Cantacuzeno contra Palamam, et in Collectione capitum asceticorum, docet, ibid. p. 99, 348 et 495. — Ibid. in cod. 41, plut. 3, Isaaci Vita et Orat. undecim, quarum prima de Cleonymi hæreditate, teste Montfaucon in Bibl. bibliothecar. mss. I, p. 231 D. — Ibid. cod. teste p. 386 B, epistola ad Simeon. in cod. 43. plut. 74. — In cod. Escorial. De ascetica conversatione capp. diversa, teste Pluero in *Itinerar. per Hispan.* p. 478. — Paris. in bibl. publ. sermones ascetici modo plures, modo pauciores, in septem cod. (v. indic. ad Cat. mss. regior. Paris. voc. Isaac Syrus. tom. II). Interrogata et responsa de doctrina morum in cod. 4074, in quo præterea sunt ejusdem Isaaci de obedientia atque institutis, et sermones viginti octo, et in cod. 4073, n. 1 (in Append. ad cit. tom. Catal. p. 615), *De vita monastica* opus, in varias homilias divisum: Inc. ἼΙ φυγή τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα. — Ibid. in tom. I Catal. p. 52 et 58, in cod. Syriacis 10 et 71, sunt Isaaci Ninivite et aliorum precesiones variæ; et p. 120, in cod. Arabico 166, ejusdem de pœnitentia; atque p. 120, in cod. Syriaco 168 Isaaci Syri Homilia de peccatorum causis. — Mediolani in codd. bibl. Ambrosianæ Isaaci Anachoritæ Orat. tres in Sina monte de abrenuntiatione et vita monastica, — it. (sub nomine Isaaci presbyteri Antiocheni) Sermones ascetici 89, et ejusd. Interrogationes ac Responsiones; — *De contemplationis perfectione*, V. Montfauc. *Bibl. biblioth. mss.* I, p. 500 E. et p. 518 D. — Idem. cod. multos, in quibus asservantur Isaaci Ninivi. Sermones ascetici, enumerat, n. Romæ in bibl. Vatic. p. 9 E, ubi Isaacus vocatur *monachus Urus*: — p. 45; A et p. 145 B. cod. 7496. — p. 27 D, cod. 636 olim reginæ Sueciæ. — p. 134 A, inter cod. Claud. Stephani, *Liber de contemptu mundi*; — p. 184 D et E. inter codd. Otobon. — p. 201 D, Isaaci Syri Sermones, p. 1313 D, in cod. Mazarin. *De precesione*. ecloga ex Isaaco aliisque; — p. 1320 A, in cod. Mazar. 103 Sermones et opuscula Isaaci Nin. ascetica. — p. 1375 B, in cod. S. Victoris Paris. Isaac abbatis *De anima Deum amante*; — p. 293 C, Florent. in cod. Laurent. 43, plut. 27, *Il libro dell' abate Isaac di Siria della vita monastica*. HABL.

# SANCTI ISAACI SYRI

PRESBYTERI ANTIOCHENI

## DE CONTEMPTU MUNDI

### LIBER

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XII, p. 3.)

#### 1-3 CAPUT PRIMUM.

*De operatione corporali et sui abjectione.*

Anima quæ Deum diligit, in solo Deo hæret. Anticipa solvere omnem colligationem extrinsecam a teipso, et tunc Deo corde colligare: præcedit enim colligari Deo, solutio a mundanis. Esus panis post anlactationem datur infanti: et homo qui vult delcotari in divinis, prius se debet a sæculo, velut infans ab uberibus maternis, alienare. Operatio corporalis operationem animæ, sicut in Adam limus inspiratam animam, antecedit. Qui corporalem actionem non acquisivit, nec animæ potest operationem habere, quia hæc ab illa nascitur, sicut spica de nudo grano: et illis qui non habent operationem animæ, spiritualia dona desunt. Labores hujus sæculi qui pro vanitate fiunt, non comparantur divitiis quæ preparatæ sunt affligentibus

A se bonis. Sicut sequuntur seminantes in lacrymis manipuli exultationis, ita consequitur lætitia afflictionem, quæ sit propter Deum. Panis qui sudore acquiritur, dulcis apparet agricolæ: et operationes quæ propter justitiam fiunt, cordi; quia cordi dant scientiam Dei. Sustine abjectionem et humilitatem bona voluntate, et securitatem habeas ante Deum. Omne verbum durum sustinens homo, sciens absque malo aliquo esse quod processerit ab illo contra loquentem, coronam quidem spineam capiti suo superimponit; sed beatus est, quia tempore quo ignorat, incorruptibiliter coronabitur. Qui fugit gloriam scienter, hic in anima sua futurum sæculum jam præsentit. Qui dicit se reliquisse mundum et litigat cum hominibus pro usu rei alicujus, neque spectat ad quietem suam, minatur eidem: cæcus est omnino hic, quia corpus quidem voluntarie penitus dereliquit; pro uno autem membro



ejus litigat atque pugnat. Qui fugit presentis vite quietem, hujus mens futurum saeculum intuetur. Qui vero cupiditate ligatur (1), servus vitiorum existit. Ne putes, quod sit cupiditas quaestus auri tantummodo et argenti, sed in cujuslibet, in qua voluntas tua dependet. Ne laudes illum qui corporaliter se affligit, tamen est sensibus dissolutus, videlicet auditu et ore diffuso, ac oculis impudicis. Si quando animae posueris terminos, ut per poenitentiam aedifices temetipsum, et non quaeras justitiam in rebus alienis: in hoc animam tuam assuescas, ne videaris una quidem manu operans, aliaque dispergens. Illic enim sollicitudo nostra est, hic vero dilatio cordis. Scias quod dimittere debitoribus debita, de operibus justitiae est; et tunc videbis tranquillitatem undique cum splendore. Cum ascenderis viam justitiae, adhærebis tuae in omni re libertati.

Quidam sanctorum dixit, quod misericors, nisi fiat justus, caecus est, ut ex his det aliis, quae laboribus propriis acquisivit, non ex acquisitis per machinationes et mendacia, perjuria et falsitates. Si vis seminare in pauperibus, de propriis semina. Nam si de alienis seminaveris, erunt zizaniis amara. Ego vero dico, quod nisi fiat misericors supra justitiam, non est misericors: id est, quod non solum hominibus misereatur de propriis, sed et sustineat cum letitia injuriam ab eisdem, ac etiam misereatur ipsorum. Cum autem justitiam per elemosynam vicit, coronatur non coronis quae sunt in lege justorum, sed coronis quae sunt in Evangelio perfectorum. Nam quod aliquis det pauperibus, et nudum induat, et diligat proximum sicut semetipsum, nec injustum faciat, nec etiam mentiatur; haec et in Testamento Veteri continentur. Sed perfectio evangelicæ dispensationis sic praecipit: *Ab auferente tibi tua non exigas, et omni petenti te tribue* <sup>1</sup>. Et non solum injurias rerum et caeteros eventus extrinsecos decet sustinere cum gaudio, verum in optimo animam poni pro fratre: hic est enim misericors, et non ille qui tantummodo pro dono fratribus miseretur. Et quicumque audierit vel viderit quidquam contristans fratrem suum, et adustus fuerit (2) corde, hic misericors est vere. Similiter, qui percussus a fratre suo, motus non fuerit ad dicendum aliquid quod contristet cor ejus, misericors est.

## CAPUT II.

### *De vigiliis pretiositate.*

Operationem vigiliarum habeas pretiosam, ut invenias consolationem appropinquantem in anima tua. Persevera legens in solitudine, ut semper mens tua ad Dei mirabilia deducatur. Dilige autem patientiam et paupertatem, ut a dispersione tuus animus colligatur. Affabilitatem odio habebis (5), ut cogitationes tuas sine turbatione conserves. Retrahe te ipsum a multis, et cura de anima tua, ut serves eam a dispersione tranquillitatis internae. Dilige castitatem, ut non confundaris tempore orationis tuae; et in memoria mortis accendatur letitia in corde tuo. Ut a magnis non excidas, caveto tibi a parvis. Non sis lentus in operatione tua, ne confundaris cum steteris in medio amicorum tuorum, et inveniaris sine viaticis, ac te solum in viae medio derelinquant. Intelligibiliter confitere opera tua, ne a toto cursu tuo derelinquaris. Acquire libertatem in conversatione tua, ut libereris a libertate. Ne vincias libertatem in voluptate carnis, ne servus servorum fias. In vestitu tuo dilige vilia indumenta, ut orientes in te cogitationes abjicias, scilicet elationis: nam qui splendida diligit, humiles cogitationes habere non potest, quia cor exterioribus figurationibus confirmatur. Quis diligens turpiloquia potest habere mundam mentem? Quis se fingit, ut ab hominibus gloriatur, et potest cogitationes humiles adipisci? Vel quis luxuriosus existens et dissolutus membris, potest fieri mente mundus et humilis corde? Cum mens a sensibus trahitur, tunc cum eis cibum comedit bestiarum. Cum vero sensus retrahuntur a mente, cum ipsa statim angelorum cibum assumunt. Abstinencia et retractio sequuntur humilitatem. Vana gloria vero opus est superbiae, fornicationisque ministra. Humilitas propter continuam retractionem suam contemplatione occurrit animamque ornat in castitate. Vana gloria propter continuam turbationem et fermentationem cogitationum suarum quae fiunt (4) ex occurso rerum, thesauros continet execratos et polluit. Cor ipsum vero naturas rerum luxurioso intuetur aspectu, et in turpibus imaginationibus facit mentem studere. Humilitas quoque per contemplationem spiritualiter retrahitur (5), et ad contemplandum Deum monet acquirentem suum.

## CAPUT III.

### *De solitudine.*

Noli comparare facientes signa et prodigia et virtutes in mundo, illis qui in solitudine sunt scienter. Dilige otium solitudinis plus quam esurientes aëculi saturare, et convertere multas gentes ad agnitionem supernam et ad honorem Dei. Melius est enim a peccati vinculo solvere temetipsum, quam liberare servos a servitute. Gregorius namque dixit: Bonum est theologiam edere propter Deum, sed melius est quod seipsum mundet quis apud Deum. Melius est tibi pacificare in anima tua unitatem Trinitatis quae in te est, quam pacificare do-

<sup>1</sup> Matth. v, 42.

(1) *Cupid. ligatur.* Editi, *cupidit. ligatus.*

(2) *Adust. fuerit.* Editi, *adust. fuit.*

(5) *Affabilitatem odio habebit.* *Affabil.* intellige, *affamen, affatus, comitatem sermonis.* Nimirum, hic

secessum, solitudinem, silentium auctor suadere videtur.

(4) *Fiunt.* Al. *eunt.*

(5) *Retrahitur.* Al. *retro agitur.*

ctrina tua discordes. Mellus est tibi breviluquum esse, cum doctus sis et peritus, quam proferre in subtilitate mentis doctrinam, quasi torrentem. Expedit tibi sollicitum esse ad erigendum, quod de anima in vitii est collapsum per motum cogitationum tuarum in rebus divinis, quam mortuos suscitare. Multi operati sunt virtutes et mortuos suscitaverunt, et postmodum ipsi qui vivificaverunt alios, ad execrabilia et horribilia ceciderunt, et facti sunt aliis in scandalum; quia cum infirmitate animi laborarent, de sanitate propria non curarant; sed exposuerunt se mari hujus sæculi ad sanandum animas aliorum, dum ipsi ægrotarent. Nam suorum infirmitas sensuum obstare non poterat flammæ rerum habentium ex consuetudine vitiorum difficultatem. Adhuc egebant cavere sibi, ne viderent mulieres, aut pecunias possiderent, neque præessent aliis, nec contra quemquam extollerentur. Mellus est tibi existimari viris imperitum ob breviter scientiæ ad disputandum, quam esse unum de sapientibus præsumptoribus.

#### CAPUT IV.

##### *De modo arguendi peccatores.*

Argue contradicentes tibi in fide, virtutum tuarum potentia, non suggestibilitate verborum. Inflexibilium quoque præsumptiones mansuetudine ac tranquillitate verborum tuorum refrena. Argue luxuriosas tuæ conversationis mobilitates, et sensum impium ducas oculorum retentione tuorum. Peregrinum te sentias omnibus diebus vitæ tuæ quocunque ingrediaris, ut a damno possis erui quod a securitate contingit. In omni tempore te ipsum reputa nihil scire, ut culpam effugias quam facit suspicio volentis sistere contra alterius arbitrium disputantis. Persevera semper ore benedicendo, et nunquam maledixeris. Nam benedictio benedictionem facit, et maledictio maledictionem. In omni re te ipsum æstima egere doctrina, et invenieris sapiens omnibus diebus vitæ tuæ. Ne tradas quidquam alicui, nondum quod comprehendisti. Ne verecunderis, si in ipso et ex comparatione tuæ conversationis ad illam, tuæ traditionis falsitas reveletur. Si quid tale loquaris, alicui non temetipsum ostendes, quod sufficientior in eo sis; ut et auditoribus ordinem humilitatis ostendas, et eos ad audiendum verba tua, ad currendum ad operationem inducas, et fias venerabilis in oculis eorundem. De hujusmodi rebus (6) loquere cum lacrymis, ut tibi prosint et audientibus, et gratia Dei erit tecum.

#### CAPUT V.

##### *Biasphemiæ spiritui quomodo sit obviandum.*

Si ad Dei gratiam pervenisti et in contemplatione creaturarum Dei visibilibus, quod est primus ordo

scientiæ, delectari promeruisti, contra spiritum blasphemæ præpara te ipsum et arma. Sine armis non stes in hac regione, ne ab insidiatoribus et decipientibus quam citius occidaris. Sint autem tibi pro armis lacrymæ jejuniumque frequens. Cave tibi ne documenta hæreticorum legas: hoc enim est quod blasphemæ spiritum contra te amplius armat. Cum repleveris ventre, non te pigeat ad scrutandum aliquid de divinis rebus, ne movearis (7). Nam in ventre repleto, secretorum Dei scientia non existit: intellige quod tibi dico. Lege continue et insatiabiliter in libris doctorum de providentia Dei; quia ipsi dirigunt mentem ad intuendum ordinem creaturarum Dei et operum ejus, et roborant eam ex ipsis, et aptant ad acquirendum intellectum illuminatum ex claritate ipsorum, et ad considerationem creaturarum Dei cum munditia faciunt ambulare. Lege in Evangeliiis, ut viaticum acquiras ex dispositis a Deo ad supernorum agnitionem in toto mundo, virtute providentiæ suæ. Peregrinationes singulas operare, ut mens tua in Dei mirabilibus profundetur, et hujusmodi idcirco tuo labori coaptetur. Ne sint penes te sermones peritorum, scilicet falsariorum, et qui divina eloquia vendunt; ut non remaneas in tenebris usque ad finem vitæ tuæ, et defectum patiaris incommoditatis ipsorum, ac sic fermentatus terrearis tempore pugnæ tuæ, et in foveam incidas occasione percipiendæ commoditatis ex ipsis. In omnimoda tranquillitate lectio tibi fiat, et esto liber a multa sollicitudine corporis rerumque turbatione, ut delectabilem gustationem in anima tua gustes per dulcem considerationem quæ superat omnem sensum, et sentiet eam anima tua perseverando in ipsa. Hæc tibi sit pro signo in rebus quas subire voluisti, ne de regione illa egrediaris.

#### CAPUT VI.

##### *De contemplatione rerum.*

Cum inceperit gratia tuos oculos aperire ad percipiendum contemplationem rerum in veritate, tunc statim incipient oculi tui fundere lacrymas quasi flumen, ut multoties laventur ex abundantia genæ tuæ. Et tunc cessat pugna sensuum, et retrahitur intus. Si quis justorum docuerit contraria ne credas ipsi: nam præter lacrymas aliud signum non quæras a corpore. Quam cito enim mens a creaturis attollitur, tum corpus tam a lacrymis quam a sensualitate recedit: *Cum mel inveneris, ne inde repletus evomas, ex ipso comede moderate*. Natura enim animæ tenuat res et levis existit. Aliquando enim psallens desiderat ascendere supra naturam suam; multoties autem a lectione Scripturarum et contemplatione rerum aliqua comprehendit: cum vero comparatur his quæ comprehensa sunt, ab illa insufficientior et timidior

<sup>6</sup> Prov. xxv, 16.

(6) De hujusmodi rebus. Editi, De hujus rebus.

(7) Movearis. Alias, moveri.

apparet secundum suæ dispositionis mensuram, A respectu illorum ad quæ scientia ejus intravit. Sic et inducat in cogitationibus suis timorem atque tremorem, et festinet redire ad infimum sui propter formidinem, utpote quæ mota est, et de his quæ supra sunt, divinis rebus scrutari præsumpsit. Nam propter timiditatem rerum formido quædam fit ei, et discretio juvat intellectum animæ, ut silentio vacet et non moveatur, ne pereat, nec exquirat quæ supra se sunt altiora <sup>2</sup>. Cum vero potestas tibi data fuerit considerandi, ne movearis contra mysteria, sed adora, glorifica, et silendo regratare. Nam sicut non expedit multum mellis comedere <sup>3</sup>, sic nec de divinis eloquiis perscrutari; ne volentibus intueri res breviores, nec adhuc eas ex asperitate viæ valentibus, infirmitur visionis virtus et offendatur. Aliquando enim loco veritatis phantasmata quædam videntur; et cum mens ab inquisitione activa occupatur, obliviscitur suæ intentionis. Bene ergo ait sapiens Salomon quod *homo sine sapientia est sicut civitas sine muro* <sup>4</sup>. Munda igitur, o homo, animam tuam, et excute a te sollicitudinem rerum quæ sunt extra naturam tuam, et apprehende humilitatis et castitatis velamina contra intellectus et motus tuos. Et per hoc invenies id quod intra te est; humilibus enim mysteria revelantur.

#### CAPUT VII.

##### *De oratione et lectione bene instituenda.*

Si vis animam tuam dare ad operationem orationis quæ mundat mentem, et perseverantiam in vigiliis noctis, elonga teipsum ab aspectu mundi, succide colloqui, et noli excipere ex consuetudine amicos in cella tua, nec etiam sub specie bonitatis, præter illos qui sunt tibi ejusdem moris et arbitrii ac societatis ejusdem. Et timeto fermentationem locutionis animæ, quæ consuevit invita moveri. Et postquam succideris et solveris exteriorem locutionem, conjunge orationi tuæ misericordiam; et anima tua lumen veritatis videbit. Nam quanto magis cor ab extrinsecis rebus in tranquillitate manet, tanto magis mens potest recipere comprehensionem, quæ a consideratione intellectus habet esse. Est enim mos animæ cito mutare colloquium, si tamen laboraverimus parvam diligentiam adhibere: stude in lectionibus Scripturarum quæ demonstrant viam subtilitatis, contemplationis, et in vita sanctorum; quanquam a principio non sentias dulcedinem, propter obtenebrantes propinquitates rerum ut mutes colloquium in colloquium. Et cum surrexeris ad orationem et regulam, loco meditationis sæcularium quæ vidisti et audisti, invenies te meditatione Scripturarum quas legisti, et recordationis illorum sæcularium oblivisceris, et taliter ad munditiam mens accedit. Et hoc est illud quod scriptum est, quod anima juva-

tur a lectione, quando stat in oratione, et ex oratione illuminatur in lectione, ac eodem loco extersa sæce fermentationis, invenitur tota in forma orationis. Turpe est carnis amatores et gastrimargos de rebus spiritualibus perscrutari. Corpus graviter ægrotans, odit cibos asperos et repellit: et mens sæcularibus rebus intenta non potest appropinquare scrutiniis divinorum. Ignis in humidis lignis non accenditur, et divinus calor in corde diligentis quietem et otium, non gignitur. Meretricis non manet amicitia pence unum: et anima quæ colligata est in rebus pluribus, in divinis non permanet documentis. Quemadmodum is qui non vidit oculis suis solem, ex auditu solo non potest recitare cuiquam lumen ejus, nec sentit; ita et ille cujus anima dulcedinem cœlestium non gustavit.

#### CAPUT VIII.

##### *De eleemosyna.*

Si habes quid ultra necessitatem tuam diurnam, pauperibus illud eroga, et eris cum securitate. Offer orationes tuas, id est, loquere cum Deo, sicut filius cum patre suo. Nihil facit ita appropinquare Deo, sicut eleemosyna. Nihil ita facit menti tranquillitatem, sicut paupertas quæ voluntarie sustinetur. Melius est tibi a pluribus vocari idiotam, quam propter gloriam, sapientem atque perfectum. Si quis equum ascendens extendat ad te manum ut accipiat a te eleemosynam, ne repellas eum, quia illo tempore, sicut unus de pauperibus egens erit. Cum autem dederis, cum magnanimitate da, et vultus hilaritate plus quam ille petierit præbe. Emitte namque, Domine (8), panem tunc antefaciam pauperis, et post multum temporis retributionem videbis. Ne discernas pauperem a divite, noliquo scire dignum ab indigno. Sed sint apud te omnes homines æquales ad bonum. Hoc modo poteris indignos trahere ad bonum, quia cito trahitur anima per temporalia in Dei timorem. Nam et Dominus publicanis et peccatoribus communicabat in mensis, nec separabat indignos, ut hoc modo traheret ad Dei timorem universos et per corporalla spiritualibus propinquant. Ob hoc in bono et honore omnes homines fac æquales, quamvis Judæus vel paganus sit; et maxime quia frater tuus est, et de natura tua et a veritate sine scientia deviauit. Quando feceris alieno bonum, retributionem non exspectes ab illo, et secundum utramque rem retribuetur tibi a Deo. Et si tibi possibile fuerit, neque propter retributionem futuram facias bonum, sed propter amorem Dei facias simpliciter.

#### 6 CAPUT IX.

##### *De paupertate.*

Si posueris animæ tuæ terminum paupertatis, et per gratiam Dei fueris a sollicitudinibus liberatus, et in tua paupertate factus fueris supra mundum;

<sup>2</sup> Eccli. iii, 22. <sup>3</sup> Prov. xxv, 27. <sup>4</sup> ibid. 28.

(S) Domine. Forte, Domino.

cave ne propter amorem pauperum quæstam diligas pro eleemosyna facienda, et ponas animam tuam in turbatione, ut accipias ab alio, ut aliis largiaris, et existimes honorem tuum subjectione petitionis rerum nomine aliorum, et excidas a libertate et nobilitate intentionis tuæ in sollicitudinibus sæcularium rerum, quia gradus tuus sublimior est gradu misericordium: supplico tibi, ne subiciaris eleemosynæ, quæ similis est nutrimento puerorum. Sed solitudo perfectionis est caput. Si res habes, semel illas disperge. Quod si non habes, noli habere. Munda igitur cellam a superfluitatibus et deliciis. Quia hæc te adducit ad abstinentiam etiam invitum et nolentem. Defectus rerum docet hominem abstinere. Quia cum opportunitatem rerum accipimus, nosmetipsos non possumus continere. Qui exteriorem pugnam superaverunt, societatem acceperunt de timore interiori, nec opportune instat in eis, nec ab ante nec a retro quantuntur in pugna. Pugnã autem dico, quæ adversus animam a sensibus et negligentia suscitatur, sicut est dare et accipere; auditus et lingua, quæ superinducuntur (9) animæ, sibi faciunt cecitatem; ut propter superinductionem turbationis exterioris non possit sibi ipsi attendere in latenti prælio quod movetur adversus eam, et cum tranquillitate illa videre quæ moventur abintus. Quando quis clauserit ostia civitatis sensuum, tunc pugnat ab intus, et insidiatores qui sunt extra civitatem, non timet.

### CAPUT X.

#### De oratione et labore.

Beatus, qui novit hoc et manet in solitudine, nec fluctuat in operum multitudine, sed omnes corporales operationes in laborem orationis convertit, et credit quædam operatur cum Deo, et habet sollicitudinem in ipso die nocteque, quod non deficiat ei quidquam de necessariis usibus, quæ admodum non cessat ab opere pro eodem. Si quis autem non sustinuerit in solitudine sive operetur utens quidem eo, tanquam adiutor; non tamen avidè propter lucrum. Nam illud positum est infirmis, quia fortioribus turbamentum existit: pauperibus et pigris patres exposuerunt; ut operarentur, sed non sicut rem necessariam. In tempore quo Deus compungit cor, da telpsum continuis extensionibus corporis in terra et genuflexionibus. Et cum cœperint in te demones suggerere, vacare in labiis, cor tuum sollicitum esse de aliquo; non dimittas: et tunc vide et intrare, quid debet ex hoc majus oriri. Nihil aliud majus est quam aliquem sternere sensum ante crucem Christi die ac nocte, et manus post terga ligare, id est a manuali opere quiescere. Vis non frigefferi tibi calorem et a lacrymis non pauperari? In his exerce te ipsum. Et beatus es o homo si die ac nocte stu-

dueris in his quæ dicuntur, ac tibi aliud quæsieris cum eisdem: tunc enim orietur tibi lux interioris, et justitia tua cito fulgebit, et fiet sicut indeficiens fons aquæ ac sicut florida paradus. Vides qualia bona homini de certamine oriuntur: multoties invenitur curvatus super genua in orationibus, manus habens extensas ad cælum, et respiciens faciem in cruce Christi, et colligens omnes cogitationes suas in Deum in oratione. Et quædiu erit cum lacrymis et compunctione, in ipsa hora statim subito manat in corde suo fons producens delectationem, et dissolvuntur membra ejus, et convellantur oculi ejus, et circuit facie in terram: cogitationes autem ipsius alterantur ita, ut non possit facere genuflexionem præ gaudio, quod in toto corpore suo erit.

Attende igitur hisce, o homo, quæ legis, quia nisi laboraveris, non invenies, et nisi cum fervore pulsaveris ac supervigilaveris ostio continue, non exaudieris. Quis audiens hoc, desiderabit justitiam extrinsecam? Ille scilicet qui non potest in solitudine instruere. Verumtamen si quis non potuerit vacare, pro eo quod gratia Dei est, esse hominem intra ostium, non derelinquat viam (10), ne utriusque vitæ faciat se expertem. Donec moriatur exterior homo a rebus mundi, non solum a peccato, sed ab omni actione corporali; similiter interior homo a pravis cogitationibus, et infirmetur motus corporalis naturalis, ut non moveat in corde dulcedinem peccatorum; non movebitur in homine dulcedo Spiritus sancti, et membra ejus non purgabuntur in vita sua, et in anima ejus intellectus divini non apparebunt. Et quousque destruat in corde suo sollicitudinem sæcularium, præter necessarium usum naturæ, ac dimittat Deum curare de ipsis; spiritualis ebrietas in ipso non movebitur, et consolationem illam non sentiet de qua erat Apostolus consolatus, quando dicebat: *Nostra conversatio in cælis est* <sup>6</sup>. Et iterum: *Vivo ego, jam non ego, sed vivit in me Christus* <sup>7</sup>. Hoc autem dixi non succidens spem; ita videlicet, quod nisi qui attingeret ad summitatem perfectionis, non promereatur gratiam Dei, aut sibi consolationem inveniat concurrentem. In veritate cum aliquis commissa publicaverit et ab eis elongaverit se omnino, et accesserit constanter ad bona; in modico tempore sentiet auxilium: quod si superaverit aliquantulum, inveniet consolationem animæ suæ, remissionem consequenter, et abundantiam honorum recipiet, et gratia dignus fiet. Verumtamen minor est iste in comparatione apud perfectionem illius qui seipsum segregavit a mundo, et invenit in anima sua beatitudinis secretum, et comprehendit illam rem pro qua Christus advenit. Cui sit gratia in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>6</sup> Philipp. iii, 20. <sup>7</sup> Galat. ii, 20.

(9) Superinducuntur. Editi, semper inducuntur.

(10) Non derelinquat viam. Editi, derelinquam vitam.

## CAPUT XI.

*De honore a Deo dato.*

Multum honorem dedit Deus hominibus, doctrinam duplicem qua eis aperuit ostium intrandi ad supernam agnitionem. Vis autem testem fidelem super præmissis? Fac temet tu in te ipso: non peribis. Et si ab exterius vis hoc scire, habes alium magistrum et testem, qui ad viam te dirigit veritatis. Mens fermentata oblivionem vitare non potest, et sapientia non aperit talibus portam suam. Qui poterit comprehendere diligenti cognitione, **7** ad quam æqualitatem finis omnium finiatur, abbreviatio temporalium, alio magistro non eget. Naturalis lex quæ primum homini data fuit a Deo, contemplatio est creaturarum suarum. Post prævaricationem vero addita est litteralia. Qui non elongat se a causis vitiorum voluntarie, invitus trahitur ad peccatum (11). Hæc sunt causæ peccandi: vinum, mulieres, prospera corpori habitudo et divitiæ. Hæc naturaliter non sunt peccatum; sed per hæc declinatur ad passiones peccati: unde oportet studiose cavere sibi.

## CAPUT XII.

*De occasionibus vitiorum vitandis.*

Si semper fragilitatis tuæ fueris memor, terminum custodiæ non excedes. Apud homines abominabilis est paupertas; apud Deum vero plus anima corde sublimis. Apud homines sunt divitiæ pretiosæ; sed apud Deum, anima humiliata. Cum voveris facere initium bonæ operationis, contra venturas tibi tentationes prius præpara te ipsum, ne hæsites veritati. Nam consuetudo est inimici, ut cum videt aliquem accipientem bonam conversationem fide ferventi et conscientia pura, obviiat ei variis et diversis tentationibus, ut exinde in timore veniens, arescat a bono proposito, ne habeat aliquatenus calorem appropinquandi Deo: non quod talem virtutem habeat adversarius (nam nullus posset tangere bonum) sed permittitur a Deo, sicut in beato Job docti sumus\*. Tu vero præpara temetipsum viriliter ad obstandum tentationibus, quæ virtutibus inducuntur, ac deinde virtutes incipe operari. Quia nisi prius te præparaveris, a virtutum operatione recedes. Homo dubitans Deum esse adiutorem bonæ operationis, ab umbra sua terretur, et in tempore felicitatis et abundantiae, fame laborat, et in tranquillitate spirituali tempestate repletur. Qui vero confidit in Deo, confortatur corde, et coram omnibus apparebit pretiositas ejus, et in conspectu inimicorum suorum. Mandata Dei super omnes thesauros mundi sunt, et qui acquisivit ea, invenit intra se Deum: qui semper quando cubat, sollicitus est de

\* Job II, 6.

(11) *Invitus trahitur ad peccatum.* Non vult dicere hominem coacte ac necessario peccare, cum sine usu liberi arbitrii non sit peccatum: sed hyperbo-

lice ita indicat vim passionum et vitiosæ consuetudinis. **A** eo, ipsum acquirit procuratorem; et qui considerat voluntatem ejus, cœlestes angelos deductores habebit. Qui timet peccata, inoffensibiliter transibit timidum iter, et ante se lumen inveniet tempore tenebroso. Gressus custodit Dominus peccata timentis, et tempore ruinæ præveniet eum misericordia Dei. Qui delicta sua existimat parva, cadet in deteriora prioribus, et in semetipso solum vindictam. Semina eleemosynam in humilitate, et in misericordia iudicium metes. In quibus perdidisti bonum, in illis iterum acquire illud ad te: non obolum des Deo, quod a te non pro te ipse recepit. Margaritam, videlicet castitatem, perdidisti; non recepit a te Deus eleemosynam. Castitatem corporis tui vult a te, ex quo prævaricatus es: mandatum putei acquisitionem mundi dereliquisse; pro aliis pugnes. Radicem dereliquisti, et alios venisti impugnare. Dixit beatus Ephrem, quia nullus repugnat æstui tempore messis hiemalibus indumentis indutus: hic quilibet quod seminat, illud et metet; et quælibet infirmitas medetur propriis medicinis. Et tu forsitan agitatus invidia, ut quid somnum impugnare festinas? Quousque parvum habeas et incipiat florere delictum, excinde illud prius quam amplificetur, et fructum faciat. Non sis negligens, quando parvum tibi videtur delictum; quoniam videbis illud primo dominum inhumanum, et coram illo ligatus, tanquam servus incidet: sed ille qui repugnat a principio, dominabitur ejus cito.

## CAPUT XIII.

*De patientiæ perfectione.*

Qui potest injustitiam sustinere cum gaudio, habens utique præ manibus, quo resistere possit; hic recipit consolationem divinitus per charitatem quam gerit ad ipsum. Qui cum humilitate sustinet accusationes objectas, hic ad perfectionem venit, et a sanctis angelis admiratur. Nulla enim ita magna et difficilis ad obtinendum virtus existit. Ne credas tibi met quod sis fortis, quousque examineris, et invenias te ipsum inalteratum: sic in omnibus proba temetipsum. Non habeas mentem elatam, nec confidas de virtute tua, ne permittaris in fragilitate naturæ, ac tunc ex propria natura fragilitatem tuam addiscas. Ne credas tuo arbitrio, ne te vinculo suo illaqueet inimicus. Acquire fidem rectam in temetipso, ut inimicos tuos valeas conculcare: habeas mansuetam linguam et omnino tibi dedecus non occurret. Acquire tibi dulcia labia, et habebis omnes amicos. Ne glorieris unquam in bonis operibus tuis, ne in lingua tua confundaris. Quamlibet rem in qua gloriatur homo, Deus alterari permittit ut humilietur homo: et omnia Providentia divina permittit. Ne

lice ita indicat vim passionum et vitiosæ consuetudinis.

credas, quod sit tibi aliquid inalterabile in hac vita : talis autem affectus tuos oculos semper ad Deum extollat.

Protectio Dei et providentia contra omnes homines est, nec videtur nisi ab his qui purgaverunt semetipsos a peccato, et meditationem habent a Deo. Specialiter autem manifestatur his providentia Dei, qui pro Deo incidunt in magnam tentationem : tunc ipsam sentiunt et quasi oculis corporis apparet, quibus videtur eam juxta quantitatem et curam contingentis tentationis, ut ad extremitatem pugnatores jungat, sicut in Job, Jesu Nave, Petro et similibus, quibus in humana specie apparebat confortans, et confirmans ad fidem. Si vero sanctis hic dispensatorie datum fuit, cum specialiter promeruissent hujusmodi visiones : in tentationibus sint tibi ad fortitudinis exemplum martyres Christi, quorum multi multoties aut singulariter unus, et unus in multis locis certaverunt in Christo, et in occulta virtute quæ in eis erat, viriliter sustinuerunt in luteis corporibus, campo, ferro et omnimoda tormenta, rem quidem supra naturam. Talibus enim sancti angeli visibiliter apparebant, ut addisceret quilibet, quod abundanter divina providentia proveniret ad illos qui modis omnibus sustinent omnem tentationem et omnem tribulationem pro ipso adiutorio fortitudinis eorum. Nam quanto sancti magis visionibus roborantur, tanto plus adversarii propter ipsorum patientiam furebant.

Quid necesse est dicere de monachis peregrinis et anachoretis, qui desertum inhabitabant et fecerunt illud habitabile hospitium angelorum, ad quos sancti angeli sæpe accedebant propter conversationis suæ suavitatem, et ut sub unius Domini protectione statuti, invicem conveniebant ad tempus, quia omnibus diebus vitæ suæ vitam eremiticam amplexantes, *in montibus et speluncis et cavernis terræ* <sup>9</sup> degebant propter dilectionem divinam ? Unde sicut terræna dereliquerunt, cœlestia dilexerunt, angelorum imitatores facti sunt : ita de jure angeli suam eis voluntatem non absconderunt, sed ad tempus apparebant eis, qualiter oportebat eos conversari docentes ; et aliquando quædam eis ambigua exponebant, et quandoque sanctos per devia errantes dirigebant. Aliquando vero in tentationibus incidentes liberabant : et quandoque subita ruina lapidum et lapidum ictu, ab inimico sanctos manifeste impugnante, eripiebant, et se illis visibiliter ostendebant, et ad ipsorum consilium seu auxilium se dicebant transmissos, et confortationem et refrigerium et audaciam eis faciebant, et quandoque per ipsos sanitatem operabantur. Aliquando vero ipsos sanctos curabant in passionibus incidentes. Aliquando vero corpora eorum fame corruentia, tactu manus aut verbis naturalibus confortabant, et fortitudinem apponebant ; quandoque

A et transitus sui modum exponebant. Ut quid ergo multa enarramus, charitatem exprimendo, quam gratia nostri, et curam quam gratia justorum sancti angeli gesserint et gerunt ? Nam sicut majores fratres minoribus fratribus, sic provident ipsi super nos.

Sed hæc dicta sunt, ut sciat quilibet, quoniam *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate* <sup>10</sup>, et quantam providentiam faciat illis qui se beneplacitis ejus tradiderunt, et sequuntur ipsum ex toto corde suo : Si credis quod Deus procuret pro te, quare sollicitus es, et curas de temporalibus et necessariis carnis ? Quod si non credis quod provideat tibi Deus, et ob hoc de necessariis tuis es sollicitus sine ipso, miserimus es omnium hominum. Ut quid ergo vivis ? *Jacta ergo ad Dominum cogitatum tuum* <sup>11</sup>, et a timore superveniente non formidabis. Qui se ipsum semel obtulit Deo, in mentis quiete degit. Nisi aliquis fuerit sine proprio, a turbatione cogitationum non poterit ejus anima liberari, et sine tranquillitate sensuum non sentiet pacem mentis. Et nisi intraverit in tentationem, sapientiam spiritus non acquireret ; et sine laboriosa lectione subtilitatem cogitationum, non sentiet. Sine tranquillitate cogitationum, mens in occultis mysteriis non movebitur : et sine confidentia quæ fit per fidem, anima audaciam contra tentationes sumere cum securitate non potest. Et sine experientia protectionis Dei, cor in ipso sperare non potest. Et nisi gustet anima passionem Christi scienter, communionem non habebit cum ipso. Illum reputa hominem Dei esse, qui ob multam pietatem semetipsum mortificavit necessariæ utilitati. Nam qui miseretur pauperis, Deum habet pro se cogitantem. Et qui pro ipso pauper, indeficientes thesauros jam invenit. Deus non eget aliquo, sed lætatur cum videt aliquam suam imaginem, id est, hominem complectentem et honorantem illam pro ipso. Quando quis postulavit quid a te quod habes, non dicas corde : Dimittam hoc animæ meæ, ut requiescam in ipso : et Deus habet unde illi porrigat necessaria aliunde. Iniquorum certa sunt hæc et ignorantiam Deum. Nam justus homo et bonus suum honorem non dat <sup>D</sup> alii, neque permittit gratiæ tempus inaniter præterire : pauper quidem et egenus homo procuratur a Deo, quia nullum Dominus derelinquit. Tu autem reliquisti honorem tuum procuratum tibi a Deo ; et repellens pauperem, suam a te gratiam elongasti : cum autem dederis, gaude, et dic : Gloria tibi, Deus, qui fecisti me dignum, ut aliquem invenirem ad complacendum. Quod si non habes quod des, gaude potius, et dic referens gratias Deo : Gratias tibi ago, Deus meus, qui dedisti mihi hunc honorem, ut sim pro nomine tuo pauper, et fecisti me dignum gustare tribulationem positam in via mandatorum tuorum in infirmitate et paupertate,

<sup>9</sup> Hebr. xi, 58. <sup>10</sup> Psal. cxiiv, 18. <sup>11</sup> Psal. lii, 25.

sicut gustaverunt sancti qui per hanc viam ambu- A sine lucro et mercede, sicut sunt irrationabilibus naturales effectus. Quanta utilitas et gratiarum actio, et humilitas oriuntur de superna inductione

Cum infirmaveris, dic : Beatius est his qui me- ruerunt a Domino tentari in his quibus vitam hæ- reditarie possidemus; infirmitates enim corporis adsunt pro animæ sanitate. Dixit quidam sancto- rum, et illud notavi, quod monachus qui non servit Deo juxta beneplacitum ejus, nec studiose laborat pro salute animæ suæ, sed erga virtutum acquisi- tionem se continet negligenter, permittitur a Domino in tentationes incidere, ne per nimiam otiositatem suam ad deteriora declinet. Ob hoc enim projicit Deus tentationes super pigros et negligentes, ut in ipsis, et non in vanitatibus meditentur. Facit hoc Deus diligentibus eum, ut castiget et faciat sapientes, et ipsos doceat suam voluntatem; quos, quan- do ad eum orant, citius non exaudit, (12) quousque confessi sint et sciant pro certo, quod hoc sibi pro sua negligentia contingit. Scriptum est enim : *Cum extenderitis ad me manus vestras, avertam a vobis oculos meos. Etsi multiplicaveritis orationes, non exaudiam* <sup>12</sup>. Hoc licet pro alio sit dictum, tamen pro his scriptum est, quia viam Domini dereli- querunt. Ex quo Deum misericordem multum dici- mus, quia inter precationem postulantes et pulsantes non exaudimur (13); hæc autem docemur a propheta dicente : *Non enim brevis manus Domini ad erudiendum, neque gravis auditus ad audiendum; sed peccata nostra dividerunt nos ab illo, et iniquitates nostræ, ne exaudiat, qui suam faciem averterunt* <sup>13</sup>. Esto Dei memor in omni tempore; et cum incideris in mala, recordabitur ipse tui. Natura tua facta est receptibilis vitiorum : etiam præsentis sæ- culi tentationes multæ sunt, nec longe sunt a te mala, sed intra te ipsum et subtus te et pedibus tuis oriuntur. De loco non ex eas in quo manes, et ab ipsis liberaberis cum Deus annuerit tibi. Sicut propinqua tibi sunt supercilia, ita sunt et homini- bus tentationes propinquæ.

Hoc autem disposuit Dei sapientia pro utilitate tua, ut assidue ostium suum pulses : et timore tri- bulantium, in mente tua ejus memoria inferatur, et appropinques ei per intercessionem, et sanctificetur cor tuum per continuam memoriam, et te de- precanem exaudiat, et addiscas quia Deus est qui te liberat; et senties creatorem tuum qui mundum duplicem pro te fecit, unum tanquam doctorem et castigatorem temporalem, alium tanquam pater- nam domum et hæreditatem tuam æternam; unum in præsentem, alterum in futuro. Non fecit te Deus irreceptibilem tristium, ne ad divinitatem aspirans, hæreditares, quod hæreditavit prius Lucifer, qui propter elationem Satanæ postmodum est effectus. Similiter nec indeclinabilem, nec immobilem, ne fibres similis inanimatorum : et fierent tibi bona

stimulorum, omnes facile scire possunt : mani- festum est quod nobis est studere in bonis et de- clinare a malis; et ad nos honor et dedecus quæ habent ex his fieri, referuntur : pro dedecore ve- recundantes extendimur ad virtutes. Hæc de causa permittit te Deus in contristationibus esse, ne aliquando declines exasperans eum, et superindu- ctione pænæ destruat te a facie tua.

Prætermitto enim doctrinæ impietatem et cæteras blasphemias, quæ nascuntur per prosperitatem et securitatem. Quoniam prædicta doctrinæ quis non præsumat? Hos magistros Deus tibi multiplicavit, ne si liber esses ex eis et non receptibilis contristan- tium ac supra timorem existens, oblivisceris Do- minum Deum tuum, et declines ab ipso, et ad culturam multorum deorum recideres, sicut multi, qui utique tuæ conditionis consimiles existentes, et ejusdem contristabilibus non flagellati, in uno momento temporis pro brevi potente, non solum ad multorum deorum inciderunt culturam, sed et seipsos vocari deos inaniter præsumperunt. Hæc igitur de causa per passiones et contristabilia multiplicavit Deus memoriam sui in corde tuo, et timore adversitatum excitavit te ad pulsandum ostium suæ pietatis, et pro liberatione tua ab ipsis et occasione eorum in te suam inseruit charitatem. C Charitatem autem inserens honore tibi adoptionis appropinquavit, ostenditque tibi abundantiam suæ gratiæ, quanta esset. Unde sciebas, o homo, hu- jusmodi dispensationem et curam suam, nisi tibi contraria contigissent? Nam ex his impossibile est in anima tua doctrinam multiplicari per amplius charitatem, scilicet ex recordatione suorum cha- rismatum et ex recordatione multitudinis provi- dentiæ suæ. Hæc omnia bona de contristabilibus tibi oriuntur, ut discas regratiari.

Memento Dei, ut salvans te, recordetur et ipse tui et omnem benedictionem largiatur. Ne obli- viscaris ejus elatus in vanitatibus, ne obliviscatur et ipse tui tempore pugnæ tuæ. In abundantia tua obediens sibi esto, ut in tribulationibus præ- cordialiter habeas et assiduam deprecationem cum securitate apud eum. Munda te ipsum coram Deo, semper habens memoriam ejus in corde tuo, ne moram protrahens extra memoriam ejus sine secu- ritate flas cum accesseris ad eum; quia secu- ritas apud Deum ex ipsius sit ferventi colloquio multaque oratione. Affectus qui fit erga homines et frequentatio, fit per corpus; et affectus ad Deum (14), fit per memoriam animæ ac supplica- tionem, et orationem, et holocaustum. Ex multa enim recordationis ipsius assiduitate, quando ad

<sup>12</sup> Isa. I, 13. <sup>13</sup> Isa. LIX, I, 2.

(12) Quousque. Editi, quousque.

(13) Quia... non exaudimur. Quare... non exau-

dinar? Sic forte legendum interpungendumque.

(14) Ad Deum. Editi, ad eum.

stuporem et admirationem transfertur, lætatur cor A  
 quærentium Dominum. O condemnabiles confortami-  
 ni spe, quærite faciem ejus per pœnitentiam;  
 et sanctificabimini sanctificatione vultus ejus, et a  
 peccatis vestris mundabimini. Currite ad Deum,  
 o vos, qui estis rei peccatis, quia potens est di-  
 mittere peccata, et potest delere delicta. Cum ju-  
 rejurando ait per prophetam dicens: *Vivo ego, dicit*  
*Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur*  
*et vivat* <sup>16</sup>. Et iterum: *Tota die expandi manus*  
*meas ad populum contradicentem et rebellem* <sup>17</sup>. *Et*  
*nunc quare moriemini, domus Israel* <sup>18</sup>? *Convertimini*  
*ad me, et ego convertar ad vos* <sup>19</sup>. Et iterum Eze-  
 chiel: *In quacunq[ue] die peccator conversus fuerit a*  
*via sua prava ad Dominum, et fecerit iudicium et*  
*justitiam; iniquitatum ejus non recordabor; vita vivet,*  
*dicit Dominus justus. Et si dereliquerit justitiam*  
*suam, et peccati injustitiam fecerit, justitiæ ejus non*  
*recordabor, sed ponam lubricum coram eo, et in*  
*obscuritate operum suorum morietur, perseverans in*  
*eis* <sup>20</sup>. Qua de causa peccator non obligabitur pec-  
 cato suo, quandocumq[ue] convertetur ad Dominum;  
 et justitia justi non liberabit eum, quacunq[ue] die  
 peccaverit, dummodo permanserit in peccato. Et  
 Jeremiæ quoque sic ait Deus: *Accipe pergame-*  
*num* (15), *et quacunq[ue] dixerero tibi, inducam huic*  
*populo; ut audiens et timens homo, derelinquat viam*  
*suam malam: sed conversi pœniteant et tollantur*  
*peccata eorum* <sup>21</sup>. Et Sapientia dixit: *Qui abscondit*  
*peccatum suum, inutilis erit; qui vero confitetur*  
*peccata sua et transcendit ea, misericordiam obti-*  
*nebit a Deo* <sup>22</sup>. Et Isaias ait: *Quærite Dominum:*  
*invenientes invocare eum, et appropinquant: de-*  
*relinquat propriam viam peccator, et iniquus vir*  
*rogationes suas; et convertimini ad me, et ego mi-*  
*serebor vestri* <sup>23</sup>. Cum custodieris vias Domini, et  
 feceris voluntatem ejus, tunc spera in eum, et:  
*Adhuc clamante te, dicet tibi: Ecce adsum* <sup>24</sup>. Sed  
 superveniente tentatione iniquus non habet confi-  
 dentiam invocandi Deum, nec de propria salute  
 sperandi, quia in diebus quietis suæ elongatus  
 est a voluntate ipsius. Priusquam pugnare inci-  
 pias, exquire impugnatores; et antequam infir-  
 meris, require medicum; et priusquam contingant  
 tibi tribulationes, ora; et tempore tristitiæ invenies  
 eum, et exaudiet te <sup>25</sup>. Priusquam labores, invoca  
 et supplica; et antequam votum emittas, præpara  
 promissa viatica, scilicet ab hoc mundo.

Arca Noe tempore pacis condita fuit <sup>26</sup>: centum  
 annis ante ligna ejus parata erant; tempore vero  
 iræ perierunt injusti, et justo protectio fuit facta.  
 Os iniquum per orationem obstruitur: nam redar-  
 guto conscientiæ hominem facit formidolosum.

Cor bonum effundit lacrymas cum gaudio in ora-  
 tione: nam quibus mundus mortuus est, hi susti-  
 nent adversitates gaudentes. Magistrorum est enim  
 et potentum sustinere labores mundi inter suos,  
 et illorum quibus mundus iste mortuus est, et om-  
 nis consolatio desperatur. Et quibus non est mor-  
 tuus, nequeunt injurias sustinere, sed a vana gloria  
 moti ira turbantur, seu etiam a tristitia occu-  
 pantur. O quam difficile est, ut hæc acquiratur  
 virtus! et quantam gloriam obtinet apud Deum,  
 qui vult hanc virtutem acquirere, scilicet injurias  
 sustinere! necesse habet se elongare a suis atque  
 peregrinari, quia non potest eam acquirere (16)  
 in sua patria commorando: sicut appropinquant  
 gratiæ humiliati, sic et superbiæ contristantes  
 B eventus. Oculi Domini super humiles ad lætifi-  
 candum eos; vultus autem Domini contra superbos  
 ad humiliandum illos <sup>27</sup>.

Humilitas semper recepit a Deo misericordiam.  
 Duritie vero cordis, et mordacitate fidei terribiles  
 obviations occurrunt. Parvpende te ipsum in omni-  
 bus apud omnes homines, et exaltaberis super prin-  
 cipes hujus mundi: præveni omnes inclinatione  
 ad salutationem tuam, et honoraberis super illos  
 qui offerunt munera auri ex Ophir (17): villi-  
 pende **IO** teipsum, et videbis gloriam Dei in temet-  
 ipso. Nam ubicunq[ue] humilitas nascitur, ibi gloria  
 oritur Dei. Si laboraveris manifeste contemni  
 ab omnibus, faciet te Deus gloriarum. Quod si habes  
 humilitatem in corde tuo, ostendet tibi Deus  
 gloriam in corde tuo. Esto contentus in ma-  
 gnitudine tua, et non magnus in parvitate tua:  
 studeas despici, et repleberis honore divino. Non  
 quæras honorari, cum interius sis repletus ille-  
 cebris: contemne honorem, ut honoreris: ne  
 diligas illum, ut dedecus non incurras. Qui currit  
 post honorem, fugiet ab eo; et qui fugit illum,  
 sequetur ab ipso, et de illius humilitate fiet omni-  
 bus hominibus prædicator. Si despicias teipsum,  
 Deus te divulgabit: si vero propter veritatem  
 contempseris teipsum, præcipiet Deus creaturis om-  
 nibus ut te laudent. Aperiet ante conspectum tuum,  
 ostium gloriæ creationis tuæ, et commendabit te:  
 quia secundum imaginem et similitudinem ejus  
 D existentem hominem, virtutibus quidem fulgentem,  
 hominibus vero contemptibilem apparentem, et  
 vita splendentem, scientia quoque præclarum,  
 humilem vero spiritu, quis vidit? Beatus qui hu-  
 miliat se in omnibus, quoniam exaltabitur. Nam  
 qui propter Deum humiliat et parvpendet seipsum,  
 glorificatur a Deo: et qui propter Deum esurit et  
 sitit, Deus illum bonis suis inebriabit: et qui pro-  
 pter eum sit nudus, stolam incorruptionis et gloriæ

<sup>16</sup> Ezech. xxxiii, 11. <sup>17</sup> Isa. lxxv, 2; Rom. x 21. <sup>18</sup> Ezech. xviii, 31. <sup>19</sup> Zach. i, 5. <sup>20</sup> Ezech. xviii, 21-24. <sup>21</sup> Jerom. xxxvi, 2, 3. <sup>22</sup> Prov. xviii, 15. <sup>23</sup> Isa. lv, 6, 7. <sup>24</sup> Isa. lviii, 2. <sup>25</sup> Eccli. xviii, 29. <sup>26</sup> Gen. vi, 14. <sup>27</sup> Psal. xxxiii, 17.

(15) *Accipe pergam.* Al. *Accipe in pergam.*  
 (16) *Eam acquir.* Subaudi virtutem, quæ præ-  
 cedit. Editi, *ea acquir.*

(17) *Auri ex Ophir.* Editi, *auri et ophyr.*  
 (18) *Ostend. tibi.* Editi, *ostend. tibi.*



inductur ab illo : et qui pauper efficitur propter eum, miris ipsius divitiis consolabitur. Te ipsum despice propter Deum, et multiplicabitur tibi gloria, te penitus ignorante. In tua vita te ipsum reputa peccatorem, ut semper justificeris. Fias idiota in sapientia tua ; nec apparere te facias sapientem, idiota existens ; et timeto superbiam et magnificaberis. Fuge vanam gloriam, et gloriaberis. Non est enim distributa filiis hominum vana gloria, neque nationi mulierum elatio.

Si sponte renuntiasti omnibus mundi rebus, ne velis aliquatenus cum aliquo litigare. Si vanam gloriam abominaris, fuge venantes eam. Fuge tam amatores rerum, quam acquisitionem earum. Elonga te ipsum a prodigis, sicut a prodigalitate : fuge luxuriosos, sicut a luxuria. Quia ubi simpliciter memoratio peccatorum conturbat mentem, quanto magis aspectus et conversatio cum eisdem? Appropinqua justis, et Deo per ipsos appropinqueris. Conversare cum habentibus humilitatem, et addisce mores eorum : si enim aspectus eorum est utilis, quanto magis doctrina oris eorum? Dilige pauperes, quia per ipsos misericordiam obtinebis. Ne appropinques litigiosis, ne foras tranquillitatem compellas (19). Ne feras abominabiliter infirmorum dolores, quia et tu carne (20) indueris sicut et ipsi. Ne exacerbés contristatos corde, ne ipsorum baculo flagelleris, et quæras, et non invenias consolantes. Ne irrideas mutilatos membris, quoniam ad mortem inus aequaliter universi. Dilige peccatores ; sed ipsorum tibi sint opera insidiosa, ne quoniam in iis in quibus ipsi sunt, tu temneris. Memento, quoniam communionem habes cum terrena substantia, et benefac universis, et ne exacerbés egeutes, et orationibus tuis et suavibus sermonibus et consolationibus ne prives illos ne pereant, et a te ipsorum animæ requirantur. Sed imitare medicos, qui calidiores passiones medicinis frigidioribus, et contrariis medentur frigidiora. Excita te ipsum cum obviaveris proximo tuo, ut cum honores supra mensuram : osculare etiam pedes ejus et manus, et tene ipsas multoties cum multo honore, et superpone ipsas super oculos tuos, et commenda ipsum etiam in eo quod non habet. Cum vero recesseris ab illo, de ipso loquere omne bonum et quidquid est pretiosum. Per hæc et hujusmodi trahes eum ad bonum, et ita semen virtutis seminabis in ipso. Ex tali autem consuetudine formatur in te forma bona ; multam humilitatem acquirit in te ipso ; et magna obtinebis sine labore. Quinimo si habet etiam defectus aliquos, honoratus a te. recipiet sanitatem erubescens ex honore quem fecisti. Hic modus salutationis et honoris fit tibi semper apud omnes : non exacerbés aliquem, neque turbes, neque invidias alieni ; sed

A custodi te ipsum, nec aliquem in aliquo arguas, aut judices, aut culpes : habemus enim in cælis iudicem non acceptantem personas. Quod si velis ipsum convertere ad veritatem, contristare pro ipso, et cum lacrymis loquere ipsi unum verbum aut duo, nec accendaris furore contra eum, ne inimicitiae videat in te signum. Nam charitas non novit furere, aut exacerbare, aut abominari aliquem vitiose. Signum charitatis et scientiæ est humilitas, quæ nascitur ex conscientia bona in Christo Jesu Domino nostro : cui est gloria et potestas cum Patre et Spiritu sancto, et nunc et in sæcula sæculorum. Amen.

## CAPUT XIV.

B *Appropinquare Deo quomodo debeamus, etc.*

Quando aliquis in aliquam ruinam labitur peccati, significativum est naturalis frigiditatis, quia convenienter permisit Deus naturam humanam receptibilem esse vitiorum : non enim providit constituere ipsam super illa, ante regenerationem futuram. Ipsam autem esse receptibilem vitiorum, utile est ad conscientiae pungimenta : sed perseverantia in eisdem, imprudens est et turpis. Tres modi sunt, per quos omnis anima rationalis Deo potest appropinquare : Vel per fervorem Dei, vel timorem, vel Domini disciplinam. Nullus enim potest appropinquare charitati Dei, nisi præcesserit unus ex his tribus modis : sicut enim ab ingluvie ventris nascitur turbatio cogitationum ; ita et a multiloquio et immoderantia locutionum, ignorantia et mentis excessus : temporalium rerum sollicitudo turbat animam, et fermentatio quæ fit ex ipsis, mentem corrumpit et exserit a quiete.

Decet enim religiosum qui se tradidit operationi cælesti quotidie, extra omnem sollicitudinem temporalium semper esse, ut factus in semetipso, nihil penitus in se inveniat de hoc mundo, ab hujusmodi enim sanctus in otio (21) irrevocabiliter, in lege Domini die ac nocte poterit meditari<sup>22</sup>. Corporalis labor sine meritis munditia (22) est, sicut sterilis matrix et ubera sicca ; quia scientiæ Dei appropinquare non potest : laboriosum quidem facit corpus, sed nihil acquirit Sicut qui seminat super spinas, nihil metere potest ; ita qui se odio et cupiditate destruit, non potest aliquid adipisci, sed ex multis vigiliis et occupatione rerum infirmatur in loco suo. Et hoc testatur Scriptura quæ dicit : *Sicut populus operans justitiam, et nullum mandatum Domini negligens, veritatem et justitiam quæruni a me, et nolunt (25) mihi appropinquare, dicentes : Quare jejunavimus, et non vidisti, et nos humiliavimus, et non novisti? In diebus enim jejuniorum vestrorum facitis voluntates vestras*<sup>27</sup>, et tanquam filiis sacrificia offerentes malignas ope-

<sup>19</sup> Psal. 1, 2. <sup>27</sup> Isa. LVIII, 2, 5.

(19) *Compellis*. Editi, *compelles*.

(20) *Carne*. Editi, *carne*.

(21) *Sæcra in otio*. An factus in otio? ut paulo

ante factus in semetipso.

(22) *Munditia*. Forte, *immunditia*.

(25) *Nolunt*. Vulg. *volunt*.

rationes animæ, et cogitationes pravas, quas sicut deos reputastis, vobis et corda vestrum omnium pretiosiora thymiamate immolantes eisdem: quæ vos oportebat offerre mihi per bonam operationem, et sinceram conscientiam vestram. Sicut nubes operiunt lumen lunæ; ita et vapores ventris in anima sapientiam Dei. Sicut est flamma ignis in siccis lignis; ita est in ventre repleto. Sicut auget pinguis materia flammam ignis; ita et diversitas ciborum corporis motum. In corpore luxurioso scientia Dei non habitat. Qui diligit corpus suum, Dei gratiam non acquirit. Sicut ex doloribus partus, fructus oritur lætificans parientem; ita ex labore nascitur in anima secretorum Dei scientia. Sicut pater curam gerit filii sui, ita Deus curam gerit corporis, quod pro ipso affligitur, juxta illud: Pretiosissima est corporis acquisitio, quæ cum sapientia exercetur.

#### CAPUT XV.

*Quomodo homo sit peregrinus et monachus.*

Peregrinus est, qui mente factus extra sæcularia universa, lugens est; qui in fame et siti vitam ducit omnibus diebus vitæ suæ propter spem futurorum bonorum. Divitiæ religiosi sunt, consolatio quæ fit ex luctu, et lætitia quæ fit ex fide: quæ in cubilibus splendent. Monachus est, qui sedet extra sæculum, et semper supplicat Deo, ut adipiscatur futura bona. Misericors est, qui dat omnibus, et in mente aliquem ab aliquo non discernit. Virgo est, qui non custodivit corpus suum a pollutione tantum; sed is qui quando solitarius est, verecundatur in semetipso. Si diligis castitatem, turpes cogitationes per mediationem lectionis et attentam orationem expelle; et tunc armaberis contra causas naturæ, quia sine his impossibile est munditiam in anima inveniri. Si vis invenire gratiam vel misericordiam possidere, prius assuesce te ipsum continere omnia, ne mens ipsorum pondere dissolvatur, et extra terminos suos fiat. Nam certificatio misericordiæ in injuriarum patientia demonstratur. Humilitatis perfectio est, accusationis flagella cum gaudio sustinere. Si in veritate misericors es, cum auferuntur tibi injuste tua, ne contristeris interiorius, nec exteriorius damnum recites; sed diluatur potius jactura injuriantium a misericordia tua, sicut vini austeritas per abundantiam aquæ: ostende cuique multitudinem misericordiæ tuæ in bonis, quæ tribuis injuriatoribus tuis, et sicut beatus Elias fecit inimicis suis ipsum volentibus captivare: nam quando oravit et excæcavit eos caligine, virtutem quæ erat in se, ostendit; et cum cibum et potum dedit eis, et eos abire dimisit, misericordiam Domini monstravit.

#### CAPUT XVI.

*De perfectione humilitatis.*

Qui in veritate humilis est, patiendo injuriam

non turbatur, nec excusat se super re in qua injuriam est percussus; sed recipit accusationem, ut virtutem; nec sollicitus est suggerere hominibus quod sit accusatus, sed veniam petit. Quidam enim infamiam luxuriæ sponte attraxerunt sibi, cum tales non essent: adulterii, alii longe existentes ab eo, sustinuerunt; et semet ipsos lacrymando, pœna peccati quod non fecerant, honorabant; et indulgentiam de iniquitate quam non perpetraverunt, cum lacrymis ab injuriantibus expetebant, omni puritate et munditia existentes in anima coronati. Alii quoque ne glorificarentur in virtuosa conversatione sua quæ occulta erat in ipsis, se insanos ostendebant, cum essent divino sale conditi et tranquillitate formati, utpote qui ex conversatione sua summa sanctos angelos opera operationum suarum prædicatores habebant. Tu enim humilitatem putas habere, sed non poteris accusari. Si ergo scire volueris, utrum sis humilis, proba te ipsum in supradictis.

#### CAPUT XVII.

*De mansionibus æternitatis.*

Multas mansiones<sup>28</sup> Patris sui Salvator vocat mensuras mentium in illa commorantium regione, videlicet discretionones et diversitates, quibus in animo perfruuntur. Non enim doctrina locorum, sed ordine charismatum multas fore mansiones expressit: sicut quilibet materiali sole juxta sinceritatem virtutis visus et gratia fruitur; et sicut una lucerna in una domo lucente, fit cuilibet lux diversa in splendoribus plurimos lumine indiviso: ita in futuro sæculo justi omnes indivisi in una regione morabuntur: quilibet autem ab uno intelligibili sole illustrabitur, secundum mensuram suam; et pro meritis valet gaudium et lætitia: tanquam ab uno aere eris et loco et cathedra, et aspectu et forma: nec invidet quis mensuris plus habentibus vel minus, nec videndo gratiam superabundantem amici sui propriumque defectum, sicut sibi turbationis et tristitiæ causa, quod absit, ubi non est tristitia neque gemitus. Quinimo quilibet secundum concessam sibi gratiam, juxta mensuram interioris delectatur. Una est enim visio omnibus exterioribus et lætitia vera. Et ab istis duobus ordinibus altus ordo medius non est, videlicet unus superior, alius inferior. In medio autem istorum veritas differens retributionum existit. Quod si verum est, sicut verum est; quid insipientius et amentius illis qui dicunt: Sufficit mihi vitare gehennam; si non intravero in regnum, non curo. Nam evitare gehennam, nihil aliud est, quam intrare regnum; sicut et a regno excidere, est intrare gehennam. Non enim docuit nos Scriptura tres regiones, sed quod cum venerit Filius hominis in sede majestatis sue, oves quidem a dextris, hædos autem statuet a sinistris<sup>29</sup>; et distinxit terminos eorum, et tabernacula

<sup>28</sup> Joan. xiv, 2. <sup>29</sup> Matth. xxv, 31, 33.

dicens : *Ibunt isti in aeternum supplicium, scilicet peccatores : Justi autem in vitam aeternam, qui fulgebunt sicut sol* <sup>30</sup>. Et iterum : *Venient 12 ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham in regno caelorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fetus et stridor dentium* <sup>31</sup>, qui horribilior est omni igne. Quid ergo non intellexisti, quod contrarium superioris ordinis est ipsa gehenna, quæ cruciat? Bonum est igitur instruere homines ad bonum, et trahere ipsos ad commorandum sub dispensatione divina, et ab errore ad veritatis agnitionem transferre. Hic enim fuit Christi et apostolorum ordo, et est valde sublimis.

Si vero se sentit homo ex hujusmodi continentia et assidua communicatione, quod in visione rerum sua continentia infirmetur et turbetur ejus tranquillitas, et scientia obscuretur, pro eo quod mens sua eget adhuc custodia et sensuum subjectione; et dum velit alios curare, suam destruit sanitatem, et exit a libertate propriæ voluntatis ad mentis turbationem : Iste recordetur apostolici verbi, *esse cibum solidum perfectorum* <sup>32</sup>; et revertetur retro, ne audiat tanquam in proverbio : *Medice, cura te ipsum* <sup>33</sup>. Contemnat quoque seipsum : conservet propriam sanitatem, et tam pro sensibilibus verbis suis quam vocibus suis, ministret et doceat conversatione bona. Cumque animam suam in sanitate senserit, tunc etiam prosit aliis, et de aliis curam gerat. Nam cum infirmus inventus fuerit ab hominibus, elongatus poterit eis benefacere potius in cælo bonorum operum quam in verbis, dum et ipse infirmus sit et eget sanitate plus eis : *Cæcus enim, si cæcum duxerit, ambo in foveam cadunt* <sup>34</sup>. Illi enim, qui sanas habent sensualitates, et exercitati sunt, qui etiam possunt sumere omnem cibum, videlicet insultus omnium sensuum, nec ab omnibus quæ sibi occurrunt læsionem incurrunt cordis propter exercitationem perfectionis, prædicent et fructificent in humilitate. *Oculi Domini super humiles corde, et aures ejus ad preces eorum* <sup>35</sup>.

Quando diabolus vult mentem religiosorum contaminare, inmemor fornicationis, prius in amore vanæ gloriæ probat mentem ipsorum, quia initium hujus cogitationis esse vitium non putatur. Ita enim facere consuevit custodientibus mentem suam, in quibus non potest seminare cogitationes iniquas; et postquam eduxerit eos annuntiatione sua, et cæperit cum cogitatione pristina disputare, et elongaverit eos; statim inde occurrit ei in forma fornicationis, et subvertit mentem in rebus luxuriæ. Et primo quidem turbantur in subito eorum incursu propter præcedentem castitatem cogitationum, quæ occurrerat rebus a quibus mens fuerat separata. Et quamvis non contaminantur omnino, a propria tamen dignitate dejicit ipsos. Si vero mens conversa fuerit retrorsum, et conculcaverit primum cogita-

tionum insultum, quæ est causa superditionis serviendi; tunc de facili poterit vitium superari. Melius est enim per virtutum memoriam, quam per impugnationem subripere vitia; quoniam cum vitia a sua regione recedunt, et moventur per pugnam, tunc menti imagines imprimunt atque formas potentium : namque magnam hic pugnam possidet contra mentem, cogitationes vehementer conturbans et tumultum excitans. Sed secundum primam determinationem quam diximus, vestigia cunctorum vitiorum nec apparent in mente post expulsionem.

Corporalis labor et divinarum meditatio Scripturarum conservant munditiam, laborem vero corroborant spes et timor. Spes et timorem in mente constituunt, elongatio ab omnibus, et oratio continuata. Quoadusque recipiat homo Paracletum, eget divinis Scripturis, ut in mente sua bonorum memoria informetur, et ex continua lectione innovetur in ipso motus in bono, et custodiat animam suam, et ab omni subtilitate peccati, quia nondum acquisivit virtutem Spiritus, quæ prolongat errorem captivantem utiles animæ recordationes, et appropinquantem frigiditati mentis quæ sit in conspersione ipsius. Nam quando virtus Spiritus supervenit virtuti animæ quæ operatur per ipsum, tunc pro lege Scripturarum mandata Spiritus adducuntur, et a sensuali materia auxilio nullo eget. Quandiu enim cor animalibus instruitur, doctrinam nimis error et oblivio comitantur : cum vero doctrina Spiritus adest, tunc memoria custoditur illæsa. Sunt cogitationes bonæ atque malæ, similiter et voluntates. Primus ordo scilicet cogitationum, est motus transiens in mente; sicut ventus qui surgit in mari, et in undam se extollit. Secundus scilicet voluntatum ordo est quasi pavimentum et fundamentum, et secundum pavimentum termini non juxta cogitationum motus fit boni retributio atque mali. Anima ex motu cogitationum convertibilium non quiescit : si vero (24) unicuique illarum mutationum dedecus inseveris in cordis fundamento non existente XXI, es tu ad alteram dum quotidie adversus tua mala atque bona.

Avis impennata est mens educta noviter a connexion vitiorum per pœnitentiam, et in tempore orationis laborans extolli a terrenis rebus, et nequicus : sed adhuc serpens super terræ faciem, et adhuc volare non potens. Verumtamen colligit cogitationes suas in lectione, et operatione, et timore, et cura veritatis. Nam præter hæc aliquid scire non potest, et hæc quoque conservant mentem impollutam ad breve tempus : postea vero veniunt recordationes, et conturbant et contaminant cor, quia nondum persentit tranquillum aerem libertatis, ad quem per oblivionem rerum post longum tempus colligit mentem, quoniam adhuc alas habet corpo-

<sup>30</sup> Matth. xxv, 46. <sup>31</sup> Matth. viii, 11, 12. <sup>32</sup> Hebr. v, 12. <sup>33</sup> Luc. iv, 25. <sup>34</sup> Luc. vi, 39. <sup>35</sup> Psal. xxxiii, 16.

(24) Si vero, etc. Locus implexus aliis extricandus relinquatur.

reas, id est, virtutes quæ manifeste operantur. A Nam contemplationis virtutes nondum inspexit, nec ipsas sentire promeruit; quæ sunt aie mentis quibus elongatur a terrenis, et cœlestibus appropinquatur. Quoad sensibilibus rebus ministraverit, quis Domino, in figuris divina considerat, et fornæ rerum ipsarum in suis cogitationibus informantur: cum vero per interiora fiunt, tunc juxta mensuram sensualitatis suæ, mens erit ad tempus sublimior formis rerum. Quando anima tua appropinquaverit ut exeat a tenebris, hæc tibi sint pro signo: æstuat cor tuum et calefit, sicut ignis die ac nocte, ita ut totum mundum reputes tanquam stercora et cinerem, nec cibum appetas præ dulcedine mirabilium et ferventium cogitationum, quæ semper moventur in anima tua, et datur tibi fons subito lacrymarum sicut torrens montium absque violentia, quæ omnibus operibus tuis commiscetur. Cum autem hæc in anima tua videris, confortare, quia mare transfretasti: et sic adjicias operibus tuis, et tene bene custodiam, ut multiplicetur in te gratia de die in diem, quousque hic obviaveris (25). Nondum enim perfecisti viam tuam, nisi pertingas ad opus Dei. Quod si postquam veneris et acceperis gratiam lacrymarum, cessaverint lacrymæ, et calor tuus frigefactus fuerit sine alteratione alterius rei, scilicet infirmitate corporis, ne tibi quid (26), quoniam **13** in elationem aut negligentiam pervenisti. Si opera non habes, de virtutibus non loquaris. Pretiosæ in conspectu Domini tribulationes, quæ sunt pro ipso et propter ipsum, et super omnem orationem et sacrificium et odorem, et sudor ipsarum super omnia aromata.

Quamlibet virtutem (27), sine labore corporis factam, reputa sicut abortivum exanime. Oblatio justorum, lacrymæ oculorum suorum; et sacrificium acceptabile, gemitus eorum in vigiliis. Oratio humilis tanquam ab ore ad aures Dei: Domine Deus meus, tu illumina tenebras meas in tempore tranquillitatis tuæ. Clama in operibus bonis humiliatus: clamabunt ad Dominum justii, corporis pondere angustiati, et in dolore preces ad Deum emittent: in clamore vocis suæ sancti ordines ad auxilium accedent, ut confortent eos et in spe consolentur. Communicant angeli sancti in passionibus et tribulationibus propter propinquitatem suam. Bona operatio et humilitas, hominem deum faciunt super terram: fides vero et misericordia cito faciunt ad munditiam transmeare. Calorem et contritionem in una anima fieri impossibile est, sicut in uno homine ebrietatem et modestiam cognitionum: cum animæ datur hic calor, auferatur ab eo contritio et luctus. Vinumque ad hila-

ritatem; sed calor ad animæ lætitiā: exhibe tibi illud, calefacit corpus; sed verbum Dei ad futurum sæculum mentes. Sicut illi qui inebriantur vino, figuras et formas alteratas imaginantur; sic et illi qui inebriantur spe et calefiunt, nec tribulationem percipiunt, nec aliquid sæculare.

Hæc autem contingunt simplicioribus corde et ferventioribus spe, et alia similia post assiduam operationem et munditiam: quæ omnia præparata sunt illis qui ambulat in sentia mandatorum Dei: hic utique gustat in principio viæ Dei propter fidem animæ suæ. Omnia enim quæcumque vult Deus, facit. Beati qui præcinxerunt lumbos suos ad mare tribulationum, in simplicitate, inscrutabili modo propter amorem Dei: nec dederunt terga, quoniam ad salutis portum quam citius dirigentur, et quiescent in tabernaculis eorum qui bene laboraverunt, et consolabuntur a tribulationibus suis, et exultabunt in lætitia cordis sui. Qui spe currunt, propter asperitatem viæ non revertuntur, nec spectant ad inquirendum de hac asperitate; sed per hoc mare transeunt et asperitatem videntes, Deo gratias offerunt, quoniam liberavit eos de angustiis et rupibus et hujusmodi asperitatibus, nescientibus ipsis. Illi vero qui multas cogitationes in mente revolvunt, volentes nimium esse sapientes; quia exponunt se cogitationum subversionibus, præparant se pigritiæ: et prævidere volentes viam nocenti, plures eorum ante portas domorum suarum semper sedentes inveniunt quasi dicentes, ut piger transmissus ad viam dicit: *Leo est in via, et homicida in plateis* <sup>28</sup>; et juxta illos dicentes: *Filios gigantum vidimus, et eramus eis sicut locustæ* <sup>29</sup>. Illi sunt qui in tempore suo in via, qui semper volunt esse sapientes; sed ponere principium omnino non valent. Idiota vero transnatat in primo calore, de corpore nullatenus curam gerens, nec cogitans in semet ipso, utrum lucretur aliquid nec de sua negotiatione.

Non fiat tibi multitudo sapientiæ lubricum animæ et laqueus ante faciem tuam: sed in Deo confisus, viriliter pone initium incedendi per viam quæ saginæ plena est: *Ne semper videaris egenus et nudus a scientia Dei; timidus enim et qui ventos præstolatur, non seminabit* <sup>30</sup>; melior est enim mors pro Deo, quam vita cum verecundia et pigritia. Cum volueris incipere opus Dei, prius conde testamentum, tanquam non habeas vivere in hac vita: et sicut ille qui se paravit ad mortem desperans de vita sua, donec perveniat ad tempus termini sui. Et hæc habeas in mente tua, et caveas ne impediaris spe pœnitentiæ vitæ ad pugandum et vincendum. Nam spes hujus vitæ relaxat

<sup>25</sup> Prov. xxvi, 13. <sup>27</sup> Num. xiii, 34. <sup>28</sup> Eccl. xi, 4.

(25) *Obviaveris. Al., obviaverit.*

(26) *Ne tibi quid. Quis hæc mihi edisserat?*

(27) *Quamlibet virtutem, etc. Rite illud accipite. Certum est viros perfectos interdum in exercitio virtutum, quarum habitus alte defixos conservant,*

summa cum animi tum corporis voluptate affici. Ac nec illud minus exploratum, actiones virtutum frequentes corpus extenuare, atterere, frangere, consumere præsertim cum corpus domandum, et retundenda effrenis superbia.

mentem : propter quod nihil excogites omnino, sed fidei da locum in mente tua, et hoc memorare dierum quierunt post mortem tuam, et nunquam laxatio veniet tibi juxta Sapientem, qui dicit, quod mille anni hujus sæculi non sunt sicut dies unus in sæculo justorum <sup>39</sup>. In fortitudine tua incipe omnem bonam operationem, nec in duplicitate animi accedas ad eam, nec hæsites in corde tuo super spe, ne labor tuus fiat inutilis, et onerosa oratio laboris tui : sed crede in corde tuo, quod misericors est Dominus, et exquirentibus eum dat gratiam, non secundum operationem nostram, sed secundum multitudinem et fidem animarum nostrarum. Ait enim : *Fiat tibi sicut credidisti* <sup>40</sup>.

Diversitates operationum sunt. Quidam enim pertulit virtutem capitis sui pro collectis horarum tota die taliter agens. Alius genuflexionibus laborans, et sic permanens colligit numerum orationum suarum. Alius multitudine lacrymarum supplet locum collectarum suarum, et contentus est eis. Alius sollicitus in meditatione intentionis suæ, et colligit regulam injunctam. Alius cruciat animam suam in fame, ita ut etiam nequeat complere collectas. Alius in ferventi cogitatione psalmorum permanens, continuam collectam facit ipsam. Alius studet lectioni, et calet cor ejus. Alius abripitur, divinos considerans intellectus. Alius stupefactus ex admiratione sui, a silentio præpeditur a consueta meditatione detentus. Alius gustans ex his omnibus et saturatus, conversus est retrorsum, et remansit inanis. Alius modicum ex his gustans tumefactus erravit. Alius multa infirmitate et debilitate sua impeditus est conservare regulam suam. Et alius consuetudine alicujus concupiscentiæ occupatus, vel ambitionis, vel vanæ gloriæ, vel cogitationis etiam ruit. Alius corrui et surrexit, nec convertit terga sua, donec accepit pretiosissimam margaritam. Cum gaudio et promptitudine semper incipe opus Dei; et si mundatus fueris a vitis et hæsitatione cordis, ipse Deus ascendere te faciet ad virtutum summitatem, et auxiliabitur tibi, et prudentiorem te faciet, et secundum voluntatem suam mirabiliter ad perfectionem attinges. Cui sit gloria et potentia in sæcula sæculorum. Amen.

### CAPUT XVIII.

*Quid impediat cor, ne ad mala ruat.*

Quæst. Quo vinculo tenetur cor, ne discurrat ad mala? Resp. Sapientiam sequi semper, et doctrinæ in vita studere. Aliud enim vinculum effrenationi mentis fortius non resistit. Q. Usquequo est terminus itineris sapientiam insequentis, et in quo finitur doctrina ejus? R. Ita est impossibile invenire terminum istum, quod etiam sancti quoad perfectionem ejus patiuntur defectum,

A contermini etiam sapientiæ; quia usque adeo sublimatur, donec insecutorem suum uniat Deo, et hoc est signum, quod ejus consideratio est sine fine, quia sapientia est ipse Deus. Q. Quæ est prima semita et initium eorum, quæ nos faciunt appropinquare sapientiæ? R. Quod quis totis viribus insequatur sapientiam, et insequendo tota mente sustineat, ut etiam, cum expedierit, exuat ipsam vitam, et projiciat a se, nec fiat negligens propter amorem sui. Q. Quis est ille, qui digne nominatur intelligens? R. Qui vere intellexit quid sit terminus hujus vitæ: idem enim potens est ponere terminum delictis suis. Quæ namque scientia, quisve intellectus est major isto, videlicet, ut excogitet quis, qualiter exire possit de hac vita, cum in corruptione non habet membrum aliquod concupiscentiæ fetore infectum, vel animæ maculam ab ipsius dulcedine sordescens? Homo enim qui acuit intellectus suos ut ingrediatur ad secreta omnium naturarum, et ditatus in adinventione et consideratione in omni scientia, et anima ejus existit sordibus peccati polluta, nec acquisivit testimonium in spe animæ suæ, sed putat bene ad portum confidentiæ pervenire; insipientiorem eo mundus non habet. Nam neque ad spem hujusmodi adducunt eum opera sua, propter indeficientem cursum suum. Q. Quis est fortis in veritate? R. Qui prosperatur in tribulationibus temporalibus, in quibus abscondita est gloria victoriæ suæ: nec desiderat delectationem in qua abscondita est vita confusionis, quæ calicem luctus propinat semper invenientibus eam. Q. Si læditur in itinere quo itur ad Deum, si quis declinat a bonorum operum studio propter tentationes? R. Non decet aliquem appropinquare Christo sine tribulatione; nec sine ipsa conservatur justitia cujusquam inalterata: et si quis exigit opera quæ augent ipsam, recedit ab ea, nec conservat eam: sed invenitur sicut thesaurus incustoditus, et tanquam athleta armis suis exspoliatus, quando circumdat eum acies inimicorum suorum, et sicut navis non habens apparatus suum, et tanquam pomarium irrigationis fonte privatum. Q. Quis est illuminatus in intellectibus suis? R. Quicumque pervenit ad amaritudinem quæ est absconsa in dulcedine mundi, et continet os suum, nec de calice hoc gustat, et semper scrutatur de salute animæ suæ, nec cessat a cursu suo donec dissolvatur a mundo isto: claudit quoque ostia sensuum suorum, ne subintret unquam in ipso concupiscentia hujus mundi, et subripiat occulto thesauros ejus.

Q. Quid est mundus, et quomodo cognoscimus eum, et in quo lædit diligentes se? R. Mundus est meretrix, quæ desiderio pulchritudinis suæ ad concupiscentiam trahit videntes eam: qui autem particulariter ejus amore deceptus ipsum fuerit amplexatus, a manibus ejus non potest evadere,

<sup>39</sup> Psal lxxxix, 4, 5. <sup>40</sup> Matth. viii, 13.

donec spoliat eum vita sua : et cum exspoliaverit omnibus, ejiciet eum a domo sua, et in die obitus sui hæc cognoscit eum (28). Quando vero laborat quis exire de mundo isto, quandiu absconsus est in ipso, non potest videre connexiones ejus : et sic non solum condiscipulos suos et filios, et illos qui colligantur, in ipso detinet mundo ; sed etiam illos qui proprium non habent, scilicet, religiosos, qui ejus vincula disrumpant : si in unum facti erant supra eum, jam incipit quibusdam modis in operibus suis venari nec non etiam conculcare.

Q. Quid faciemus corpori, quando circumdat id dolor et gravitas, quia conlaxatur cum eo voluntas prioris fortitudinis desiderio boni. R. Hoc fit multoties, pro eo, quod mediætas eorum exivit post Deum, et reliqua mediætas remansit in mundo ; et corda eorum non sunt ab his quæ sunt hic, separata, sed divisa sunt sua ; et quandoque respiciunt ante, retro vero quandoque. Et sicut ego puto, illos qui taliter sunt divisi et appropinquant Deo, monet Scriptura dicens : *Ne accedas ad Deum in duplicitate cordis<sup>41</sup> ; sed ad illum accede, sicut qui seminat et metit<sup>42</sup>*. Et Dominus, illis qui abrenuntiant imperfecte, et sunt divisi, et redeunt mente retrorsum occasione timoris tribulationum, scies, quod nondum a se carnis desiderium abjecerant, cum abjicere illud voluit a mentibus eorumdem, dixit eis verbum determinatum : *Quicunque vult post me venire, prius abneget semetipsum<sup>43</sup>* ; ut sicut ille qui paratus est ascendere crucem, assumit in mente sua mortis intentionem ac sic egredietur, velut homo non cogitans habere partem iterum in hac vita : ita facere debet, qui perficere vult prædicta. Nam crux est, ad omnem tribulationem parata voluntas. Item cum Dominus dicere voluit, quare hoc esset, dixit : *Qui vult vivere in hoc mundo, perdet semetipsum a vera vita. Qui vero perdet semetipsum propter me hic, illic inveniet semetipsum<sup>44</sup>*. Id est, qui transit per viam crucis, et ponit gressus suos in ipsa, et habet iterum sollicitudinem in hac vita, perdit se ipsum a spe, pro qua ut sustineret, exivit ; quia hujusmodi sollicitudo non permittit eum appropinquare tribulationibus quæ sustinentur pro Deo ; sed propter moram quam trahit in eadem, trahit ipsum sollicitudo modicum, et educit eum a certamine vitæ beatitudinis. Et augetur in ipso in tantum hæc cogitatio, ut superet eam ; et : *Qui perdit animam suam propter me in mente sua, ac propter dilectionem meam : hic in vitam æternam illæsus et innocens custoditur. Hic enim qui perdit animam suam propter me, inveniet eam deinceps*. Ergo præpara animam tuam ad exterminationem ex hac vita totalem, et sicut repromisi, dabo tibi vitam æternam ; et in hac

A quoque vita, pro opere tuo repromissionem meam et certitudinem futurorum honorum ostendam : tunc enim invenies æternam, cum neglexeris istam. Cumque interius intraveris in hujusmodi præparationem, tunc contemnentur in oculis tuis omnia quæ laboriosa et tribulantia reputantur. Nam cum mens ita fuerit præparata, non habet certamen neque tribulationem in tempore periculi mortis. Propter quod, pro certo, nisi habuerit homo odio vitam suam in hoc mundo propter affectionem futuræ vitæ, tribulationes non poterit sustinere.

Q. Quomodo resecat homo primam consuetudinem, et assuescit seipsum in vita, religioni et egestati ? R. Corpus vivere sine necessariis non acquiescit : sed in quantum possibile est, mens se ipsam a voluptatibus et laxatione, quandiu ab his quæ laxationem operantur longe consistat. Nam quando videt materias rerum voluptatis, excitatur in ea concupiscentia cum fervore : propter quod Salvator sequenti eum, spoliari mandavit et exire de mundo, quia oportet hominem laxationis causas **15** abjicere a seipso, et sic appropinquare labori. Et ipse quoque Dominus, quando incepit pugnare cum diabolo, ipsum in deserto siccissimo expugnavit. Et Paulus etiam admonet tollentes crucem Christi, exire de civitate, dicens : *Egrediamur cum eo, et assumamus opprobrium ejus<sup>45</sup>*. Quia Christus extra civitatem passus est, per segregationem mundi et eorum quæ sua sunt. Cito quis tradit oblivioni primam consuetudinem suam, nec laboret in his tempore multo ? Pro iniquitate vero mundi et rerum ejus, mens a fortitudine sua quantocius relaxatur. Expedi namque monacho, quod in hoc certamine vivat, ut sit in necessitate et inopia status cellæ monachi, et ut sit cella ejus vacua, et ab omnibus otiosa quæ desiderium quietis movent in ipso. Cum causæ relaxationis longe sunt ab homine, non periclitatur in duplici prælio, interiori et exteriori. Nam quando homo est egens necessaria utilitate tabernaculi sui, tunc et utilitas ejus sit contemptibilis, nec in tempore necessitatis cum desiderio videt cibum, et modico quodam facit corpus esse contentum, et illud etiam tanquam contemptibile videt, nec propter delectationem cibi comedit, sed ut naturam tantum sustentet ac confortet. Occasiones enim hujus vitæ cito transformant hominem ad religionem sine tribulatione ac tristitia mentes : expedi autem monacho nullatenus commisceri impugnantibus eum, sed ab eorumdem aspectibus abstinere, et elongare se a propinquitate eorumdem : et hoc dico non solum pro ventre, sed etiam pro omnibus in quibus examinatur et probatur libertas monachorum.

Quando homo accedit ad Deum, fœdus fuit cum Deo de his omnibus abstinere, quæ sunt hic : non

<sup>41</sup> Eccli. i, 36. <sup>42</sup> Eccli. vi, 19. <sup>43</sup> Matth. xvi, 24. <sup>44</sup> Joan. xii, 25. <sup>45</sup> Hebr. xiii, 13.

(28) *Cogn. eum*. Mundum scilicet, de quo paulo ante.

videre faciem mulieris, nec respicere formosarum aspectus, nec concupiscere quidquam, vel epulari, vel ornatum in vestibus: non videre nec respicere hominum sæcularium dignitates, eorum verba nunquam audire, nec ea quæ sunt de eis. Quia multas vires acquirunt vitia de propinquitate ipsorum, laxantium et alterantium athletæ sapientiam et propositum ejus. Et si aspectus honorum movet arbitrium zelum habentis, ut inclinetur ad operationem eorum, manifestum est quod aspectus contrariorum potentiam habet captivandi animum ad seipsum. Et interdum plus fiat solitario ad infrenationem, cum prælium inducit eum. Et ideo quidam de certatoribus senibus religiosis videns quendam imberbem similem mulieribus, reputavit hoc nocivum menti suæ, atque damnosum in pugna sua. Quis enim poterit se ingerere in aliis confidenter, postquam sanctus iste non acceptavit intrare, ut salutaret fratrem illum? Decrevit enim prudenter ille senex: Quia, inquit, si cogitavero hac nocte tantum, quod hic sit talis, fiet mihi jactura non parva. Propter quod dixit aliis: Ego quidem, filii, non timeo; verumtamen cur volo mihi inducere pugnam in vanum? Nam recordatio taliu in fructuosam facit menti tribulationem. Ad unumquodque membrum corporis habet pugnam homo, et debet custodire se ipsum, et dimittere pugnam in ipsis, tanquam si jam appropinquasset: et quanquam homo sibi faciat violentiam ad bonum, tamen periclitatur videndo semper ac concupiscendo. Sicut medicinales herbæ multæ sunt in terra contactæ, et in æstate nemo cognoscit eas propter æstum; cum autem ex aqua fuerint humectatæ, ac perceperunt virtutem aerei frigoris, tunc apparet quælibet illarum, et spectes ubi fuerat in terra sepulta: ita et homo quando est in gratia tranquillitatis et fervore abstinentiæ, quiescit a multis vitiis; sed cum ad sæculares accedit, tunc videt quomodo quodlibet vitium excitatur, et sublevat caput suum, maxime cum odoraverit quietis odorem.

Hæc autem dixi, ne quis confidat in corpore suo, quandiu vivit, donec moriatur, et ut ostendam quantum fuga recessusque longus a sæculo juvant contra ea quæcunque ferunt nobis confusionem in recordatione sui. Expediit nobis timere, nec conculcare conscientiam et contemnere eam. In desertum tentemus ducere corpus, et faciamus per quod patientiam acquiramus. Majus autem omnibus est, ut causas pugnæ prolongemus a nobis, quanquam ex hoc corpus angustiam patitur. Quia timeo ne, cum supervenerit occasio et necessitas, ruinam propter propinquitatem eorum incurrat. Q. Quicunque abjecerit a se tentationem, et intraverit ad pugnam, quod est initium ejus in pugna abstinentiæ, et unde incipit pugna? R. Illud notum est omnibus, quod cujuslibet certaminis pec-

cati et concupiscentiæ initium est, labor jejunii, maxime pugnantium contra peccatum quod intra nos est. Signum quoque odii contra peccatum, et concupiscentiam ejus, apparet ex hoc in certatoribus invisibilis hujus pugnæ, si cum jejunio vigiliæ noctis cooperantur. Quicunque autem per totam vitam suam societatem hujus conjugii diligit, hic sit castitatis amicus. Sicut enim quies ventris initium omnium malorum est, et laxatio somni quæ accendit luxuriæ concupiscentiam, ita via Dei sancta et omnis virtutis fundamentum jejunium est ac vigilantia in servitio Dei, in crucifixione corporis per totam noctem contra dulcedinem somni.

Jejunium protectio est omnis virtutis, et initium certaminis, et corona continentium, et pulchritudo virginitatis et sanctitatis, et splendor castitatis, et principium viæ christianitatis, et mater orationis, et fons sapientiæ, et magister tranquillitatis, quæ præcedit omnia bona. Sicut imitator sanus oculus desiderium lucis, ita sequitur jejunium quod cum discretione fit, desiderium orationis. Cum quis cœperit jejunare, ex hoc, desiderium alloqui Deum, et pervenire ad eum incipit in mente sua. Jejunans corpus non exspectat in lecto suo ut dormiat tota nocte: cum sigillum jejunii superponitur ori hominis, mens compunctione meditatatur, et cor ejus producit orationem, et mœstitia jacet in vultu ejus, et pravæ cogitationes elongantur ab ipso. Hilaritas non invenitur in oculis ejus, et concupiscentiarum et vaniloquiorum non est amicus. Nunquam vidi aliquem jejunantem cum discretione, a mala concupiscentia redactum in servitutem: est enim hoc magnum donum ad omne bonum, quoniam illud est mandatum; et qui negligit illud, amovet omne bonum quod ab initio fuit impositum ad custodiam nostræ naturæ, et inde condit principium plasmationis nostræ. Verumtamen unde facta est exterminatio prima, inde certatores veniunt ad Dei timorem, postquam legem ejus cœperint custodire. Salvator etiam quando apparuit mundo huic, incepit. Nam post baptismum, *Eduxit eum Spiritus in desertum, et jejunavit quadraginta diebus* <sup>46</sup>. Similiter autem et omnes qui exeunt post eum et sequuntur eum, super hoc fundamentum ponunt initium pugnæ suæ. Armatura est enim operata per Deum: quis negliget illam, et non culpabitur? Et si is qui edidit legem, jejunat, quis est ex observantibus legem, quem non oporteat jejunare? Propter quod usque tunc genus humanum victoriam ignorabat, nec diabolus iniquam sibi expertus **16** superationem suam per naturam nostram, ante jejunium. In hac armatura ab ipso principio fuit homo formidolosus; et Dominus noster Jesus Christus, princeps et primogenitus victoriæ factus est, ut daret primam coronam victoriæ super caput naturæ nostræ. Et diabolus quando videt hanc armaturam apud aliquem hominum, statim terretur, et venit ad

<sup>46</sup> Matth. iv, 1, 2.

recordationem superationis suæ quam a Salvatore A passus est in deserto, et virtus ejus confunditur in armatura nobis data a principe nostro.

Quæ igitur arma sunt iis fortiora et magis confortationem exhibentia in pugna quæ sit contra spiritus malignos, sicut experimentum factum a Christo? Nam quanto plus fatigatur et affligitur corpus, tanto magis tempore quo circumdat hominem acies demonum, cor ipsius a confidentia defensatur: et qui jejunii armatura vestitur, omni tempore est accensus. Zelotes Elias cum zelavit pro lege Dei, in hac armatura vicit, reducens ad memoriam possessoris sui mandata Spiritus sancti. Mediatrix est jejunatio Veteris Testamenti, et gratiæ datæ nobis a Christo. Qui negligit jejunium, apud cætera propugnacula laxus est et infirmus, et signum laxationis animæ demonstrat, et dat locum victoriæ impugnantem eum. Quia nudus aggreditur pugnam, manifestum est quia nudus egreditur ab ea, quia membra ejus non sunt induta fervore famis. Item per jejunium homo inconcussus mente servatur apud occursus difficilium vitiorum. Dicitur de multis martyribus, quod nihil gustabant in die in qua coronam præstolabantur martyrii, sed sicut ad nuptias præparati expectabant occurrere gladio in jejunio, cum hymnis, psalmis et canticis.

Nos quoque qui ad invisibile martyrium vocati sumus ad percipiendas sanctificationis coronas, vigilemus, ne in aliqua parte negationis signum nostris inimicis exhibeamus. Sunt quidam habentes hæc opera, qui quærunt cogitationum pacem, et tranquillitatem non sentiunt vitiorum. O fratres, vitia absconsa sunt in anima, quæ non corriguntur per labores tantummodo corporales, nec etiam per eas cogitationes arctantur apud illos qui a sensibus semper expergefiunt; quia labores hujusmodi a concupiscentia tventur homines, ne ab eis et demonum turbatione vincantur. Pacem vero et tranquillitatem animæ non impediunt; sed tunc membra quæ sunt in terra, mortificantur et præstant cogitationum pacem, cum solitudinem communicamus. Nam quanquam cito sensus exteriores cessaverint a turbatione, et permanserint in operatione scilicet bona, per aliquod tempus sentiet homo pacem; tamen quousque defecerit homini occursus, et membra ejus cessaverint a diffusionem cogitationum, et ad se collegerit semetipsum, non poterit cognoscere suam infirmitatem. Quietudo enim, sicut ait beatus Basilus, initium est munditiæ animæ. Cum exteriora membra cessaverint ab exteriori schismate et distractione ad exteriorem regionem, expergefit cor ad scrutationem intentionum quæ intus in anima sunt; et si bene permanserint, homo hujusmodi incipiet a munditiam animæ ambulare. R. Arbor quæ quotidie irrigatur, quando siccatur radix ejus et minuitur vas quotidie recipiens incrementum: et si mundi-

tia vicit, aliud est, quam evitare conversationes et recedere a consuetudine. Ille qui actualiter in se- netipso vel in aliis per sensus suos innovat ejusdem libertatis commemorationem, quæ est agnitio malitiæ, non poterit animam suam ex hoc mundare, vel quando poterit cessare ab impugnationibus exterioribus, licet contempletur. Si enim cor quotidie sordescit, quando mundatur a sordibus, et si exteriorum effectui resistere nequit, quanto minus potest cor mundare? Et qui est in medio exercitus constitutus, et exspectat quotidie frequenter bellinationem audire, quando præsumit pacisci in anima sua? Veruntamen cum ex hoc elongatus fuerit, tunc primo modicum quiescere poterit ab intus; quia quousque fluvius superne confluit, aquæ ipsius inferius minime desiccantur. Cum aliquis venit in quietem, tunc potest anima scrutari vitia et discernere sapientiam quæ est in ea; tunc interior homo expergefit ad opera spiritus, et de die in diem percipit sapientiam occultam quæ floret in anima sua; statim ad gratiam lacrymarum pertingit quæ sine violentia fluunt (29), et perducit ipsum ad perfectionem dilectionis Dei.

Q. Quæ sunt certa argumenta et signa appropinquantia incipienti videre fructum occultum in anima sua? R. Est quod quis promeruit gratiam lacrymarum multarum, quæ sine violentia fluunt. Nam sicut terminus positæ sunt lacrymæ menti inter corporalia et spiritualia, et inter vitiositatem et munditiam: quousque non recipit homo istud donum, adhuc in exteriori homine manet efficacia operis sui, nec persentit adhuc efficaciam occultorum spiritualis hominis. Nam cum quis inceperit a corporalibus hujus sæculi separari, et ita terminum qui est intra naturam, visus fuerit, transeundo ad hanc gratiam lacrymarum, statim pertigisse. Et sola prima occulta conversatione incipiunt lacrymæ istæ, quæ perducunt ipsum ad perfectionem dilectionis Dei; et quanto magis procedit illic, tanto magis ditatur in ipsa, donec bibat ipsas lacrymas in potu et cibo suo, propter multam perseverantiam earundem: et hoc signum certitudinis, quod mens recessit de mundo isto, et persentit mundum illum spiritualem. Quanto magis quis appropinquat mente sua huic mundo, tanto plus de his lacrymis defectum incurrit: et cum mens ejus omnino fuerit in mundo isto, totalem defectum patitur hujusmodi lacrymarum. Et est signum, quod in vitiis sit sepultus. Lacrymarum quædam adurentes, et quædam impinguentes. Omnes autem lacrymæ quæ ex corde procedunt propter peccata, desiccant corpus et adurunt, et ipsum cerebrum lædunt. De primo quidem, per hunc ordinem ex necessitate occurrit homo, et per eas aperitur sibi ostium intrandi in secundum ordinem meliorem, quod est gaudium, in quo recipit homo misericordiam. Hæ lacrymæ sunt, quæ ab

(29) *Fluunt. Editi, fiunt. Sic et paulo post.*



intellectu profluunt, quæ corpus decorant pariter **A** et impingunt, et sine violentia per semet ipsas emanant. Et aspectus hominis alteratur : sicut dicitur, lætificati corde facies viret.

Q. Quæ est resurrectio animæ, quam dicit Apostolus : *Si consurrexistis cum Christo*<sup>47</sup>, etc. ? R. Illud quod dixit Apostolus : *Deus qui dixit de tenebris lucem irradiari vere in cordibus vestris*<sup>48</sup>, resurrectionem vocans, ostendit recessum a vetustate, videlicet, ut fiat homo novus, nihil habens de veteri. *Dabo eis et cor meum* (30) *et spiritum novum*<sup>49</sup>. Tunc enim figuratur Christus in nobis per spiritum sapientiæ et revelationis agnitionis Dei.

**17** Q. Quid est breviliquium ? R. Virtus operationis solitudinis : solitudo sensus mortificat exteriores, et suscitatur motus interiores, sed extrinseca operatio istorum contraria operatur. Q. Quæ est ista causa visionum et revelationum ; quia quidam vident, quidam vero laborant : plus eis, et visio non operatur in eis ? R. Causæ multæ sunt : quædam enim sunt per dispensationem gratiæ generalis utilitatis ; quædam vero sunt ad confortationem et doctrinam. Et primo quidem per misericordiam Dei dispensantur hæc omnia hominibus. Et tribus quoque modis ex maxima parte. Vel in simplicioribus qui sunt absque malitia penitus, vel in quibusdam perfecte sanctis, vel habentibus zelum igitur fidei, et de hoc sæculo desperatis, qui perfecte abrenuntiaverunt et a cohabitatione hominum recesserunt, et post Deum nudi egressi sunt, nullum auxilium a visibilibus exspectantes, super quos irruit aliquando formido propter solitudinem : vel quando circumdat periculum mortis ex fame vel infirmitate, aut etiam ex aliquo incurso aut tribulatione, ita ut etiam appropinquet desperationi. Consolationum ergo quæ sunt talibus, nec sunt illis qui eos superant in labore : prima causa hæc est, quod quanto quis habet consolationem humanam ab aliquo visibilibus, tanto sibi hujusmodi consolationes non sunt nisi per dispensationem aliquam communitatis. Nobis autem sermo de solitariis ; et hoc testatur unus de Patribus qui pro ipsa consolatione preces effudit et audivit : Sufficit consolatio et colloquium hominum. Alius eodem modo cum esset in solitudine et viveret juxta consuetudinem solitariorum, epulabatur in omni hora gratia consolationis. Cum autem appropinquasset mundo, quæsitit eam juxta consuetudinem, nec invenit : et supplicavit a Deo causam sibi significari, dicens : Nunquid, Domine, propter episcopatum recessit a me gratia ? Responsum est ei : Non ; sed quia Dominus dispensat cum his qui in eremo commorantur, ut eos hujus consolationis dignos faciat. Indecens est enim quemquam divinam recipere consolationem, et istam, nisi sit ob dispensationem aliquam prædictorum.

<sup>47</sup> Coloss. iii, 1. <sup>48</sup> II Cor. iv, 6. <sup>49</sup> Ezech. xxxvi, 26. <sup>50</sup> Philipp. ii, 3.

(30) *Cor meum*. Vulg., *cor unum*. LXX vertunt καρδιαν ἑτέραν, *cor alterum*, id est, novum.

(31) *Acceptæ*. Editi, et *acceptæ*.

## CAPUT XIX.

### *Revelationes. Mundus corde quis sit.*

Q. Est idem revelatio et visio ? R. Non ; imo differentia est. Revelatio enim multoties dicitur de duobus : nam quia revelatur occultum, omnis visio dicitur revelatio, sed non omnis revelatio dicitur visio. Nam revelatio ex magna parte defectis et a mente gustatis accipitur. Visio fit quasi imaginibus et formis, sicut olim fiebat antiquis vel in somno profundo, vel vigilando ; et aliquando certius, aliquando vero in phantasmate, et quodam modo obscuro : propter quod et ipse qui videt, multoties ignorat utrum vigilando videat, an dormiendo, aut per vocem audit susceptionem. Quandoque vero formam videt, aliquando magis scilicet facie ad faciem. Et visio et collocutio virtutes sunt sanctæ, dignis apparentes et revelationes facientes in desertioribus locis et remotissimis ab hominibus. Hæc igitur sunt cum ex necessitate homo eget eis, si non habet aliam susceptionem vel consolationem ex loco. Revelationes vero quæ sequuntur in mente per munditiam, acceptæ sunt (31), et solummodo perfectorum et peritorum existunt. Q. Si pervenit aliquis ad munditiam cordis, quod est signum ejus ; et quando cognoscit homo, quod pervenerit ad munditiam cor ipsius ? R. Cum videt quis omnes homines esse bonos, nec apparet ei quisquam immundus vel contaminatus, tunc est mundus corde, quoniam enim perficitur verbum Apostoli : *Reputate omnes potiores ex cordis sinceritate*<sup>50</sup> ; nisi perveniat ad illud quod dicitur, *Oculus bonus non videt mala*.

Q. Quid est munditia, et usquequo est terminus ejus ? R. Munditia est oblivio specierum scientiæ, quæ sunt contra naturam, quas in mundo adinvenit natura : terminus autem quo quis liberetur ab eis, est, ut redeat homo ad primam simplicitatem naturæ suæ et innocentiam, ut puer sine puerili defectu. Q. Decet aliquem ad hunc ordinem pervenire ? R. Sic : ecce abbas Syssois sic pervenit ad hanc mensuram, ut quæreret a suo discipulo, si comedisset annonam ? Et alius quidem de Patribus ad talem simplicitatem paulo minus puerilem devenit, ut omnium quæ hic sunt, esset oblitus, et comedisset ante communionem nisi a discipulis impediretur ; et discipuli sui ducebant ipsum ad communionem, quasi puerum ; et mundo quidem puer erat, sed in anima perfectus erat apud Deum. Q. Quam meditationem et exercitium habere debet solitarius in solitudine sua, ne studeat mens in cogitationibus vanis ? R. De meditatione et exercitio quibus mortificetur homo in cella sua. Nunquid homo pervigil et festinus, qui ad animam eget interrogatione, quomodo conversetur, dummodo sit secum ? Quid aliud est meditatio monachi, quam luctus in cella sua ? Nunquid ob luctum valeat etiam ad aliam cogitationem respicere ?

Quænam meditatio melior hæc existit? Ipsa namque sessio et solitudo monachi similis est conversantibus in sepulcris, quæ ab humano gaudio distat. Docet eum, quia luctus est operatio ejus, et ipsum cognomen nominis sui ad hæc inducit eum; luctuosus etenim appellatur, id est, amarus corde. Et omnes quoque sancti lugendo egressi sunt de hac vita. Ex quo sancti lugebant et eorum oculi pleni lacrymis semper erant: donec egrederentur de hac vita, omnes plorabant. Consolatio sane monachi de planctu nascitur; et ubique perfecti et triumphatores hic ploraverunt. Ille qui vulneribus est repletus, quomodo sustinebit ut a planctu quiescat? Qui mortem suam habet ante se positam, eget doctrina, quo cogitatione utatur lacrymis. Anima tua mortificata est in peccatis, ut jacet ante conspectum tuum; quæ mater est apud te<sup>(32)</sup>, quam totus mundus, et planctu non eget. Si veniremus in solitudinem, possemus in planctu manere: propter quod assidua mente Domino supplicemus, ut nobis hoc largiatur. Nam si gratiam hanc obtinuerimus, quæ cæteris<sup>(33)</sup> donis est potior et superior, ad munditiam ingrediemur: et cum ingressi fuerimus ad eandem, non auferetur a nobis munditia usque ad nostrum exitum hujus vitæ. *Beati mundo corde*<sup>31</sup>, ætati; quoniam non est tempus in quo non percipiant delectationem hujusmodi lacrymarum, et ipsæ semper Dominum contemplantur: et existentibus adhuc lacrymis in oculis suis promerentur visionem revelationum ejus. In excellentia autem suarum orationum, nec est eis oratio sine lacrymis. Et hoc est quod Dominus ait: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*<sup>32</sup>. De **18** luctu quidem venit homo ad misericordiam animæ; propter quod dicit Dominus, *quoniam ipsi consolabuntur*. Non expressit quam consolationem. Nam cum monachus per lacrymas regionem transire promeruerit vitiorum, et pervenerit ad campum munditiæ animæ, tunc occurrit ei hujusmodi consolatio quæ non pertransitur ab his qui inveniunt eam, et in ista occurrit consolatio quæ hic nullatenus invenitur. Et tunc intelligit quam consolationem suscipit finis luctus, quam Deus per munditiam lugentibus elargitur. Quia indecens est continue lugentem aliquem vitiis molestari. Impossibilis enim est istud, quod si mentem lugentis ad tempus a commemoratione possunt lacrymæ alterare. Quid dicemus de his qui experientia habeat die noctuque hanc consolationem? Auxilium autem, quod fit ex lacrymis, nemo novit, nisi illi qui huic operationi suas animas tradiderunt. Omnes sancti introductionem hanc affectant; quia per lacrymas aperietur ostium coram eis, ut ad regionem consolationis ingrediantur: in qua regione vestigia Dei per revelationem imaginantur.

<sup>31</sup> Math. v, 8. <sup>32</sup> ibid. 5. <sup>33</sup> I Cor. xiv, 11.

<sup>(32)</sup> Mater. Sic editi. An major?

## CAPUT XX.

*Quomodo meditari debeat aliquis in solitudine.*

Ex operatione violenta oritur calor sine mensura, qui in corde ingeritur ex novis cogitationibus quæ de novo superveniunt menti. Nam operatio et custodia mentem acuunt in ipsarum fervore, et præstant visionem; et hæc visio parit ferventes cogitationes, quas prædixi in profunditate visionis animæ, quæ contemplatio appellatur. Hæc autem contemplatio parit fervorem; et hoc fervore qui fit ex gratia contemplationis, dum fluxus gignitur lacrymarum; in principio quidem prius modicæ scilicet superveniunt homini per diem, et iterum deficiunt; et ex hoc proveniunt eidem indeficientes lacrymæ, et recipit anima pacem cogitationum et ad mentis munditiam exaltatur. Per munditiam vero mentis pervenit ad videndum secreta; quia munditia est absconsa in pace, quæ pugnis successit. Post hoc autem contingit mens ad videndum revelationes et signa, sicut videt Ezechiel propheta, qui designat tres ordines per quos appropinquat anima Deo. Initium omnium horum est bonum propositum erga Deum, et species inconvertibiles operum solitudinis, quæ nascuntur ex multa abstantia et elongatione sæcularium; nec est adeo necessarium species horum operum per singula recitare, quia sunt pluribus notæ: verumtamen quia indemnis est occurrentibus expositio eorundem, quinimo utilis esse poterit, sicut ego duco, illas explicare non pigritabor. Quæ sunt istæ, fames, lectio, pervigiles totius noctis vigiliæ juxta posse uniuscujusque, multitudo genuflexionum, quæ ad faciendum sunt necessariæ in horis die ac nocte multoties. Fiant autem ad minus xxx qualibet vice et adoretur crux, et sic deinde recedatur. Sunt quidam qui addiderunt huic numero juxta posse suum. Alii in oratione faciunt ter triginta, habentes mentem pervigilem absque violentia et elatione, prostrati in faciem: et hæc duæ species manifestant et exponunt multitudinem divitiarum gratiæ quæ cuilibet homini dividuntur secundum sua necessaria. Quis vero sit modus alterius orationis et perseverantiæ in ipsa sine violentia, indignum reputavimus publicare, nec verbis linguæ aut exaratione calami; ne, si lector inveniretur comprehendere quod legeret, æstimaret inutilia et quæ scriberentur. Vel si inveniretur, et scire parvipenderet; utique nullum qui rerum ordinem ignoraret; etsi ex hoc ultimo contingeret vilipensio, ex prædixi vero desiderio et hoc modo apparet ut barbarus in hujusmodi rebus, juxta verbum Apostoli<sup>33</sup> qui ait de prophetante. Quicumque igitur homo adicere cupit, et viam ambulet supra dictam, et operationem menti faciat consonantem, et cum qui in his factus fuerit, ipse addiscet per semetipsum. Unde

<sup>(33)</sup> Quæ, etc. Ita rescripsimus. Editi, præ, etc.

licitur : Sede in cella tua, et eadem omnia te docebit. A rum referens actiones : hanc exponens, qui perficitur in scientia Dei, id est, a Deo destinatur. Quomodo et ex tunc et in labore non erit homo, nec in ærumna, sicut fit in cæteris orationibus, quæ prius fiunt, quam ista percipiatur : sed cum gaudio cordis et admiratione producti regratiabiles motus continue cum genuflexionibus taciturnis ; et præ multitudine motus ejus ad scientiam, et admirationis et stupefactionis ad gratiam Dei, subito exaltat vocem suam laudans et glorificans Deum, et gratias refert, et orans stupefactus, minimum non movet linguam. Quicumque igitur pervenit hucusque in veritate et non in phantasmate, et posuit hic signacula multa, et multas agnovit differentias propter multam probationem ; ipsum hic novit, quia non est contrarium id quod dico. Igitur cesset de cætero talis cogitare vitia, et maneat in Deo per continuam orationem pavidus et timens, ne priveatur multitudine auxilii Dei.

### CAPUT XXI.

*De contemplatione et propriæ infirmitatis consideratione.*

Beatus est homo qui scit infirmitatem suam, quia hac scientia initium sibi fit et etiam fundamentum. Cum enim didicerit aliquis, et in veritate persenserit suam infirmitatem, tunc compescit animam suam a laxatione quæ denigrat scientiam et thesaurizat custodiam sibi ipsi. Nemo autem potest percipere infirmitatem, nisi tentari modicum permittatur in his, quæ sive animam opprimunt, sive corpus. Tunc enim comparationem faciens infirmitatis suæ ad auxilium Dei, ejus magnitudinem scire potest. Et idem, cum perspexerit ad omnia artificia sua, videlicet ad custodiam, abstinentiam, protectionem animæ suæ, per quæ sperat confidentiam invenire, nec invenit sibi portanti tranquillitatem, propter timorem percipiat et cognoscat ex eo, quid timor cordis designat et manifestat, quod egeat utique consilio alicujus. Cor enim testatur interius ex timore, quoniam producit ab intus demonstrans, quod defectum alicujus patitur, ob hoc confidentia nequeat habitare. Et quoniam auxilium Dei est quod salvare potest ; quando scit aliquis quod egeat auxilio Dei, orationes multiplicat ; et quanto magis auget eas, tanto plus cor ejus humiliatur. Nullus enim egens et postulans potest non humiliari : *Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit*<sup>64</sup>. Igitur quousque humiliatur cor ab elationibus non cessare non potest, quia humilitas colligit cor. Cum autem humiliatus fuerit homo, statim circumdat eum misericordia et divinum auxilium : tunc enim sentit cor, quia invenerit virtutem confidentiæ quæ movetur in ipso.

### CAPUT XXII.

*Quod oratio est refugium, et fons salutis.*

Quando homo vere percipit divinum auxilium præstari sibi, statim fide repletur, et intelligit ex hoc, quoniam oratio refugium est auxilii, et fons salutis, et confidentiæ thesaurus, et lumen iis qui in tenebris sunt, et portus liberans a tempestate, et auxilium in ægritudinis violentia, et clypeus liberationis in prælio, et sagitta acuta contra inimicos. Et simpliciter dico : per orationem habet judicium tota multitudo bonorum ; et ideo epulatur homo in oratione fidei, et cor ejus decoratur ex confidentia, et nullatenus in priori cæcitate et oris locutione moratur : cum taliter animo percipit, tunc possidet orationem in anima sua, sicut thesaurum, et præ multa lætitia formas orationis, in voces gratiarum commutat. Et hic **19** est sermo quem dixit ille, qui cuilibet rerum formam propriam diffinivit. Quoniam oratio gaudium est, gratia-

<sup>64</sup> Psal. L, 49. <sup>65</sup> Luc. xviii, 3.

(34) Adversario suo judicanti. Legendum puto, De adversario suo, ut habet sacer textus. Et mox, judicantem.

Hæc omnia nascuntur homini ex recogitatione infirmitatis suæ. Nam ex multo affectu ejus ad divinum auxilium appropinquat Deo, permanens in oratione ; et quanto magis appropinquat Deo, tanto magis attingit eum Deus per charismata sua, nec aufert ab eo gratiam propter multam humilitatem : Quod Dominus differt aliquando, quia sicut illa vidua clamat<sup>66</sup> indesinenter ad judicem adversario suo judicanti (34). Ob hoc enim misericors Dominus continet ab eo gratias, ut hæc sibi materia fiat appropinquandi eidem ; et propter necessitatem suam permanet apud eum, a quo utilia producuntur ; qui in quibusdam quasdam petitiones ejus exhibet festinanter, illas dico sine quibus salvari non potest. Continet vero quasdam ab eo, et in quibusdam rebus quasdam inimici adustiones excutit et expellit ab ipso. In quibusdam vero eum tentari permittit, ut illud sibi causa fiat appropinquandi Deo, sicut prædixi, ut experientiam habeat tentationum et castigetur. Et hic est sermo Scripturæ, quod Dominus reliquit gentes multas ne dispergeret eas, nec tradidit eas in manus Jesu filii Nave, ut castigaret in eis filios Israel, et ut docerentur tribus filiorum Israel ac addiscerent bellum. Justus autem non recognoscens propriam infirmitatem suam, in arido loco res suas habet, nec recessit a lapsu, neque a corruptente leone, scilicet dæmone superbiæ. Et item : Quicumque ignorat infirmitatem suam, deficit ab humilitate ; qui vero deficit ab ea, deficiens est etiam a perfectione. Et qui deficiens est ab ea, timidus est semper ; quia civitas ejus non est fundata super columnas ferreas, neque super liminaria ærea, id est, humiliationem.

### CAPUT XXIII.

*Quomodo acquiritur humilitas.*

Humilitatem autem acquirere nemo potest, ni-

si per modos suos, per quos fit contritio cordis, A et cogitationes elationis contemnuntur. Ob hoc enim multoties videt inimicus vestigia causarum ad hominem declinandum. Nam sine humilitate opus hominis perfici nequit, quia nullatenus est appositum instrumentum libertatis suæ, Spiritus sancti sigillum; imo servus adhuc existit. Et opus ejus nondum est a timore sublatum: sicut quis non corrigit opus suum sine humilitate, neque castigatur nisi per tentationes, ac sine castigatione non comprehendit humilitatem. Propter hoc dimittit Dominus sanctis causas humilitatis et contritionis cordis ac laboriosæ orationis; et multoties perterret eos per passiones naturæ et lapsus pravarum cogitationum et execrabilium, multoties quoque per injurias et humana verba. Aliquando B vero per agritudines et corporales infirmitates, et quandoque per paupertatem et usus necessariorum egestatem; aliquando etiam per timorem diri doloris, ac derelictionem, necnon et pugnam diaboli manifestam; per quæ omnia timorem incurere consuevit: aliquando per materiales et diversas et terribiles.

Et hæc quidem omnia fiunt, ut habeat materias humiliationis, et ei negligentia somnolentia non contingat, vel ex rebus in quibus athleta visus est infirmari, vel etiam ex timore futuro. Necessario igitur tentationes utiles sunt hominibus. Hæc igitur non dico, quod deceat hominem in turpibus sponte laxari, ut fiat ei humilitatis occasio ipsarum, neque ut festinet intrare ad alias tentationes; sed quia decet eum, dum in bono laborat, C omni tempore vigilare et cogitare, quoniam creatus est: ob hoc etiam est caducus. Quilibet autem creatus eget virtute ac protectione divina; et omnis qui eget protectione alterius, naturalem infirmitatem ostendit. Omnis vero qui suam infirmitatem agnoscit, necessario eget humiliari ad impetrandum humilitatem suam, ab illo qui potens ei est subvenire: et si novisset a principio et vidisset infirmitatem suam, negligens non fuisset, nec obdormivisset, ut traderetur in manus tribulantium eum, et expergefacerent eum. Unde decet ambulantem in via Dei gratias agere sibi in omnibus supervenientibus, et culpam et conviciari animam D suam et cognoscere, quod nequaquam permissus fuisset a procuratore, nisi per negligentiam vel elationem, ut expergeret; nec timeat ex hoc, nec recedat, nec ipsum excuset, ne duplicetur sibi malum, quia non est apud producentem justitiam Deum iniquitas: absit.

#### CAPUT XXIV.

*De perfectionibus, virtutibus et officiis monachorum.*

Decet monachum esse in omnibus rebus suis formam humilitatis videntibus eum, ut ex multis virtutibus ejus fulgentibus, sicut radios perspicentes inimici veritatis, et invite consteantur, quod sit Christianis spes certa salutis; et tanquam

ad refugium undique occurrant ad eum, et coram Ecclesiæ exaltetur contra inimicos suos, et multi moveantur ad virtutis zelum, et recedant a sæculo, ipse fiat venerabilis ex pulchritudine conversationis suæ. Conversatio etenim monastica, gloria est Ecclesiæ Jesu Christi. Decet utique pulchros habere gestus ex omni parte sui propter visionem visibilium, certissimam privationem rerum, omnimodum carnis contemptum, altum jejunium, constantium in quietudine temperantiam, sensuum visus custodiam, omnium conventionum in rebus hujus sæculi abstinentiam, brevitatem in verbis, in 20 multa recordatione munditiam, cum discretione simplicitatem: scire quod hæc vita superflua sit et inanis, et quod prope est illa spiritualis et vera, non ligare se ipsum amicitias et unioni hominum, alicujus habere locum habitationis, auxilium fugere hominis, et indesinenter permanere in orationibus, non habere ambitionem, nec gaudere antennis, non ligare se ipsum huic vitæ, tentationes viriliter sustinere, alleviari a mundanis affectibus et interrogatione rerum ipsarum, continue curare ac meditari in regione veritatis, habere vultum pallidum et rugosum, lacrymari die noctuque, et plus his omnibus custodire castitatem, esse mundum ab ingluvie ventris, et a parvis etiam et a magnis. Hæc sunt virtutes monachi sub compendio dictæ, quæ sibi testimonium perhibent de omnimoda mortificatione sua in mundo, et propinquare ejus ad Deum. Decet ergo nos de his semper curam gerere. Quod si quis dixerit: Quæ necessitas fuit exprimere singula et non dicere ea generaliter et universaliter? Dico, hoc necessario factum est, ut quomodo quæsierit unum ex præmissis in anima sua, ille qui studet pro vita sua, et invenerit quod eget uno istorum, cognoscat exinde defectum suum in omni virtute; et erit sibi odor iste in parte recordationis. Cum autem acquisierit ista omnia in semetipso, tunc reliquorum scientia quam non expressimus, largietur eidem; et erit hominibus materia glorificationis Dei, et exinde præparabit animæ suæ locum quietis, priusquam egrediat de vita ista.

#### CAPUT XXV.

*De privatione consolationis spiritalis. Non turbetur homo, sed legat in libris Patrum et sustineat patienter.*

Quicumque convenit in unum cum mente sua, et ut conversetur in solitudine, conformet se ipsum operationi, et secundum ordinem solitudinis deducat residuum annorum suorum et dierum. Cum autem contigerit tibi, fili, sicut moris est in ordine solitudinis, a divina gratia constituente ut interius a tenebris anima confundatur, et sicut solares radii velati super terram a caligine nubium, priveris modicum tempus consolatione spiritali, necnon et lumen gratiæ confundatur interius propter umbrantem vitiorum nubem, ac tibi modicum virtus lætifica subtrahatur et obumbret mentem inconsueta caligo; ne turberis in anima, nec ad

ignorantiam manum extendas, sed sustine patienter, A et lege in libris Patrum, et infer tibi violentiam ad orandum, et præstolare auxilium, et veniet tibi te ignorante. Nam sicut revelatur facies terræ per radios solares, obscuritate aeris occupante; ita potens est oratio solvere et annihilare ab anima nebulas vitiorum, et irradiare mentem luce lætitiæ et consolationis, quod gignere consuevit in cogitationibus nostris; et maxime cum habuerit pabulum a pagina sacra, et vigilantia quæ mentem illuminat et illustrat. Continua enim lectio in Scripturis sanctorum replet animam incomprehensibili admiratione ac lætificatione divina. Quod si quando homo venit ad lacrymas, tunc egrediatur mens sua de carcere. Dico tibi rem, quam sicut minimam non contemnes, nec hæsites in cæteris verbis B  
meis, quia veraces sunt qui mihi eadem tradiderunt. Si suspenderis teipsum a palpebris, ne putes quando perveneris ad lacrymas, quod perveueris ad continentiam conversationis tuæ.

Hucusque mundo etenim servierunt occulta tua: id est, stas in habitatione mundanorum, et opus Dei per exteriorem hominem operaris. Nam interior adhuc infructuosus existit, pro eo quod ad lacrymas non pervenit fructus ejus. Cumque ad regionem ipsarum perveneris, tunc scito quod egressa est mens tua de carcere mundi hujus, et posuit pedem suum in itinere novi hominis, et cœpit adorare (35) ærem mirabilis atque novi; et tunc incipit C  
effundere lacrymas, quia incipit dolor exitus pueri spiritualis. Nam gratia quæ communis est inter omnes, traducitur ad animam, ut pariat divinam formam secreto ad futuri sæculi claritatem; cumque tempus partus advenit, statim moveri mens incipit in quibusdam, quæ inde sunt sicut spiramen, quo attrahitur infans intra membra in quibus nutritur; et quoniam sustinet, quod consuetudini sibi non est, statim incipit movere corpus ad planctum mistum dulcedine mellis; et quanto magis nutritur infans interior, tanto plus habet augmentum lacrymarum. Hic autem ordo lacrymarum, dixi quod non est ille qui solitarius (36) ex incitatione contingit; quia illa consolatio quæ de tempore fit ad tempus, ubique fit in solitudine commoranti cum Deo et cuilibet existenti in contemplatione D  
mentis, quandoque in sermonibus Scripturarum, aliquando in orationum occursu. Sed de ordine isto dico, qui adest indesinenter lacrymanti noctu dieque. Quicumque autem pro certo veritatem formarum istarum invenit, fiunt autem oculi ejus ad instar fontis aquarum, usque ad biennium vel ultra; postea vero ingreditur ad pacem cogitationum, et sic ingreditur ad illam quietem de qua dicit beatus Paulus: «Sicut particulariter caput natura, a pacifica quoque quiete incipit mens contemplari mysteria; et tunc Spiritus sanctus incipit ei revelare cœlestia, et Deus habitat in ipso et fructus Spiritus

<sup>35</sup> Hebr. vi, 13.

(35) Adorare. An odorare?

excitat in eo; et ex hoc sentit alterationem quæ in omni innovatione debet excipere naturam interiorum. Obscure quodammodo, et sicut in ænigmate scripsi hæc ad recordationem vestram et omnium secundum quod comprehendere potest a contemplatione Scripturarum et veracibus orationibus, et orandum ab experientia; ut fiat mihi auxilium per orationes eorum qui exinde fuerint utilitatem adepti, quia non modicum laborem in his impendi. Audi etiam ibidem quod debeo tibi dicere, quod ab ore non didici fallace. Cum ingressus fueris ad regionem pacis cogitationum, tunc a te multitudo lacrymarum auferetur, et postea provenient lacrymæ in mensura convenienti. Hæc est pro certo veritas, sicut ab Ecclesia creditur generali.

### CAPUT XXVI.

#### *De tribus ordinibus quibus homo proficit.*

Tres sunt ordines in quibus proficit homo: novitiorum, medius, et perfectorum. Qui est ergo in primo ordine, quanquam intentio ejus ad bonum tendat, motus tamen suæ mentis iniquus est. Medius autem, medium quidem est inter passibilitatem et impassibilitatem, et cogitationes tam dextræ quam sinistræ æqualiter moventur in ipso, nec cessat omnino lumen in ipso producere tenebras, sicut jam dictum est. Si vero cessaverit modicum ab assidua lectione divinarum Scripturarum, ac desiderio utendi imagine formarum veritatis, et a posse suo, quod ad exteriorem custodiam ex qua fit interior custodia et sufficiens operatio ad initia, detrahatur. Quod si nutrierit naturale suum in his quæ dixi, nec dimisit mihi inquisitionem et scrutationem et affectum eorum de longo, quamvis non 21 viderit ea; sed ea nutu lectionis divinarum Scripturarum nutriat cogitationes suas, et contineat ne declinet ad sinistram, nec recipiat semen aliquod diabolicum sub specie veritatis, custodiat quoque animam suam cum desiderio in Deo, cum oratione laboriosa, et patientia: ipse præstabit ei petitionem suam, et aperiet ei ostium suum, et maxime pro utilitate ipsius. Secreta quoque humilibus revelantur. Si vero mortuus fuerit in hujusmodi specie, et nunquam viderit terram illam de prope, puto quod hæreditas ejus erit cum antiquis justis, qui ad perfectionem venire sperabant. Nec videtur juxta verbum Apostoli <sup>22</sup>, quam in spe operati sunt omnibus diebus vitæ suæ, et dormierunt. Quod autem dicimus: Si non pervenerit homo ad terram promissionis, quæ est figura perfectionis, id est, comprehensio veritatis manifesta, juxta mensuram virtutis naturalis; nunquid prohibetur propter hoc ab isto, ut in extremo cordis maneat ei omne propositum ad sinistram, et pro eo declinat quod non comprehendit omnem veritatem? nunquid permanet in fortitudine primi ordinis, qui nec novit hæc, nec desiderat, vel convenit eum exaltari ad

(36) Solitarius. Forte solitariis, vel solitario.

mediam viam? Dixi: Non enim vidit eam, nisi tanquam per speculum, sed speravit de longe, et propter hanc spem positus est cum patribus suis. Et non fuit dignus hac perfecta gratia factus. Sed qui semper alloquebatur eandem, et eam reducebat ad mentem, et quia movebatur in desiderio ejus in quantum poterat dum vixisset, et cogitationes referebat: cor ejus repletum hac spe exit a mundo; nam omne quod habet humilitatem, decorum videtur, quia incorporeum mentis exercitium circa desiderium quod dirigitur ex consideratione divinarum Scripturarum, animam interius coram malignis cogitationibus circumvallat, et conservat animum in recordatione futurorum honorum, nec laxatur mens in negligentia sua ad commemorationem sæcularium rerum, quia ex his frigescent calores motuum ejus, et ad concupiscentias cadit.

### CAPUT XXVII.

*De spe quæ fit per fidem præcordialem et dilectionem.*

Fit spes in Deo per fidem præcordialem; et quæ bona est, discretione et scientia fit. Homo qui penitus non curat de rebus temporalibus, sed commendat se Deo die noctuque, nec est sollicitus de re aliqua sæculari propter studium quod gerit circa virtutes, et omnem curam suam possidet in divinis, et propter hoc negligit parari sibi cibos et indumenta et præparationem loci habitationis et cætera cuncta: hic bene et magistraliter sperat in Deo, quod ipse debeat sibi necessaria præparare: et hæc est prudentissima spes et vera. Justum est etenim talem sperare in Deo, quoniam servus ejus existit, et studiose incumbit operi ejus, absque omni negligentia quæ ab aliqua causa contingat. Nam huic dignum est a Deo fieri providentiam specialem, quia servat mandatum ejus qui dixit: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis*<sup>87</sup>. Cum autem sic disponimur, mundus tanquam servus nobis omnia præparabit, et tanquam dominis indubitanter obediet verbis nostris: et nostris voluntatibus non resistet. Ne igitur cesset de statu suo continuo coram Deo, non tradit se ipsum ad curandum de necessaria utilitate corporis, nec quoque de alio curat nisi tantum otiosus fieri, propter timorem Dei, ab hujusmodi sollicitudine magna et parva: unde quæ spectant ad voluptatem, obtinebit. Verumtamen hæc omnia mirabiliter, neque curat de eis, neque laborat in ipsis. Homo quippe qui cor suum sepultum habet penitus in terris, et semper terram comedit cum serpente, et in nullo studet complacere Deo, sed in omnibus corporalibus distractus et dissolutus existit, et otiosus ab omni virtute propter assiduum colloquium et luxum elationis, et occasiones quasdam proponit: hic propter desidiâ et otium excidit jam a bono; et contingit ut cum

arctatur ab aliqua necessitate vel morte, seu tribulatur a fructificatione suarum iniquitatum, dicat: Sperabo in Deo, et ipse me sanet absque sollicitudine, et auxilium mihi præstabit. Insiptens, usque modo non fuisti recordatus Dei, imo injuriatus es ei per vitia tuorum operum, per te blasphematur a gentibus nomen Domini sicut scriptum est; et nunc præsumis ore pleno dicere: In ipso sperabo, et ipse auxiliabitur mihi, et sollicitus erit de me? Bene dictum est a Deo, confundendo tales, per prophetam dicentem: *Quotidie exquirunt me, et volunt addiscere vias meas. Et sicut aliqui facientes justitiam, et justificationes Dei sui non relinquentes, quærunt judicium et justitiam*<sup>88</sup>. De talibus enim est insiptions, qui etiam mente sit proximus Deo. Sed cum a tribulationibus circumdatur, extollit manus confidenter ad Deum. Hic utique necesse habet multoties ut disciplinetur hinc inde, quia non habet opus dignum, ut confidat in Deo. Nam propter pravas cogitationes et negligentiam in his quæ conveniunt, disciplina fit dignus. Deus vero propter misericordiam suam sustinet eum, ne decipiat (37). Talis ergo se ipsum si obliviscatur et ordinem conversationis suæ, ac dicat se confidere in Deo, disciplinabitur enim, quia opera fidei nunquam habet. Non extendat in otio pedem suum; et dicat: Credo in Deum, qui dabit mihi necessaria, tanquam in Dei operibus conversanti, nec insipienter projiciat semelipsum in puteum, in mente non habens Deum, et dicat: Sperabo in Domino nunc tandem per injuriam, et eruet me.

Noli errare, o insiptions, quia labor et sudor qui pro Deo fiunt in agricultura sua, spem quæ in tempore geritur, antecedunt. Si credis in Deum, bene facis; sed fides eget operibus, et spes quæ de eo habetur eget afflictionibus ad virtutes. Credo quod Deus provideat creaturis suis, et sit in omnibus potens. Sed fidem tuam sequatur conveniens operatio, et tunc exaudiet te. Noli tenere ventum in pugno tuo, sine operibus videlicet fidem tuam. Multoties quis ignorans ambulat per viam habentem malignam feram, vel homicidas, vel aliquid consimile: et hoc communis est providentia Dei, ut eruat de hujusmodi incurso, vel præpediat impetum itineris per aliquas causas, quousque pertranseat fera maligna, vel occurrat ei aliquis, ut ab itinere vertat eundem. Item serpens nequam aliquando invenitur jacens in via et latens; et Deus nolens hominem exponere cladi huic, facit serpentem subito sibilare et ab ipso loco recedere, vel serpere coram eo; ut ipse, videns illum, caveat sibi, ut eruat ab ipso quem nobis infestum fecit super, propter occulta peccata sua quæ solus ipse novit. Eruit autem ipsum propter misericordiam suam, et contingit cadere domum et labi funditus a loco suo, et tamen quandoque pro sua man-

<sup>87</sup> Matth. vi, 33. <sup>88</sup> Isa. lvm, 2.

(37) Decipiat. Forte, desipiat.

dat Deus misericordia angelo, quod eam detineat, ne labatur, quousque surgant et inde recedant, vel per quasdam causas educit eos, ut nullus inveniatur sub ea; statim autem pertimescentibus illis, saltem permittit eundem: quod si contigerit aliquem occupari, conservari facit illæsum, quoniam vult ex hoc fieri manifestam magnitudinem suæ virtutis. Igitur et hujusmodi communis et generalis providentia Dei sunt. Justus vero inseparabiliter habet eam: cæterisque hominibus cum discretione mandavit Deus dispositioni, quæ spectant ad eos, et comparare scientiam providentiæ Dei. Sed justus hujusmodi scientia pro discretione suorum non eget, quia jam acquisivit pro scientia fidem, per quam deponeat omnem elationem extollentem se contra scientiam Dei, et de nullo supra dictorum timebit. Scriptum est enim, quod *justus sicut leo confidit*<sup>59</sup> in omnibus: præsumens fidem, non quasi tentando Deum, sed securus de ipso tanquam armatus quis, et indutus Spiritus sancti virtute. Et quanto magis habet assiduam cum Deo solitudinem, tanto plus et Deus dicit de ipso: *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum: longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum*<sup>60</sup>. Qui vero lassus est et piger, non potest habere hanc spem in opere suo; sed qui manet continue cum Deo in omnibus, et appropinquat ei operum decore suorum, et affectum sui cordis ad ejus gratiam indesinenter extendit, sicut dixit beatus David: *Defecerunt oculi mei, dum sperarem in Deo meo*<sup>61</sup>.

### CAPUT XXVIII.

#### *De luctu et labore cum discretione.*

Cum dilexerimus a mundo fugere et peregrini fieri a mundanis, nihil ita separat nos a mundo nec mortificat vitia nostra carnalia et vivificat spiritualia, sicut luctus et labor cum discretione præcordiali. Facies enim verecundi imitatur humilitatem dilecti. Nihil facit nos in sæculo conversari, et cum ebris luxuriosis qui sunt in eo, et nihil sic nos separat a thesauris sapientiæ ac scientiæ Dei secretorum, sicut risus, hoc est adinventio fornicationis. Et quoniam percepi philosophiam tuam, amice, rogo te in charitate, ut caveas tibi ab amicorum incursu, ne verborum effrenatione frigefacias animam tuam a calore charitatis Christi, qui pro te fel gustavit in ligno crucis, et loco illius dulcis meditationis et securitatis ad Deum, replearis multorum phantasmatum obscuritate vigilante; te vero dormitante irrationabilibus somniis occupetur anima, quorum foetorem sancti angeli sustinere non possunt, et sic fias aliis ludibrium et stimulus tibi. Compelle temetipsum ut imiteris humilitatem Christi, ut ignis accendatur qui est in te inspiratus ab ipso, in quo eradicantur hujusmodi sæculi motus qui interficiunt hominem novum, et polluunt atria

sancti et fortis Dei. Et ego infirmus dico secundum Paulum quod *templum Dei sumus*<sup>62</sup>. Mundemus ergo templum ejus, sicut ipse mundus est, ut habitare concupiscat in ipso. Sanctificemus illud, sicut et ipse sanctus est. Ornemus illud cunctis operibus bonis, et prætensi fumigemus illud thymiamate, in quo quiescit voluntas ejus, id est præcordiali et munda oratione, quæ propter sæcularium communionem acquiri non potest. Sic utique obumbrabit animam nubes gloriæ Dei, et fulgebit splendor majestatis ejus in corde ipsius, et replebuntur gaudio et lætitia omnes habitatores tabernaculi Dei: effrontes vero et inverecundi deficient in flamma Spiritus sancti.

Impropera tibi, o frater, semper dicens: O anima misera, dissolutio tua a corpore appropinquat; quare delectaris in iis quæ debes hodie derelinquere, et a quorum aspectu abstraheris in æternum? Attende quæ sunt ante te, et cogita quæ operata es, qualia sunt, et cum quo conversata es omnibus diebus vitæ tuæ; seu quis laborem operationis tuæ recepit, et quem in pugna tua lætificasti, ut exeat in occurso tuo tempore exitus tui, et quem delectasti in occurso tuo, in partu ejus quiescas: cujus gratia laborando te affixisti, ut pervenias ad eum cum gaudio, quam acquisisti mercedem solvere in occasu solis recessus tui. Tu sciscitare a temetipsa, o anima, et videas, ad quam terram est projectio tua. Quod si pertransisti agrum fructificantem in amaritudine cultoris tui, clama et vocifera in gemitu et anxietate, quæ super sacrificia et holocausta placent Dominum Deum tuum. Producat dolorosas voces, quibus sancti angeli delectantur. Unge genas tuas lacrymis, ut super te Spiritus sanctus requiescat, et abluat te a sordibus malitiæ tuæ. Fac tibi propitium per lacrymas Deum, ut ad te veniat. Invita Mariam et Martham ut luctuosas voces te doceant, clama ad Dominum et dic:

### CAPUT XXIX.

#### *Oratio devota.*

Domine, qui super Lazarum plorasti, et super eum lacrymas tuæ compassionis effudisti, suscipe lacrymas amaritudinis meæ, passionibus tuis D passiones meas sana, vulneribus tuis medere vulneri meo, sanguine tuo sanguinem meum munda, et tempera corpori meo vivifici corporis tui odorem. Fel quo ab inimicis potatus es, dulcem reddat animam meam ab amaritudine, quam mihi inimicus adversarius propinavit. Corpus tuum quod in ligno crucis extensum est, extollat ad te mentem meam quæ a dæmonibus est inferius tracta. Caput tuum quod in crucis patibulo reclinasti, erigat caput meum ab inimicis colaphizatum. Crucifixæ clavis sanctissimæ manus tuæ sublevent me ad te de confusione perditionis, sicut os tuum sanctissimum repromisit<sup>63</sup>. Facies tua quæ alapas re-

<sup>59</sup> Prov. xxviii, 1. <sup>60</sup> Psalm. xc, 15, 16. <sup>61</sup> Psalm. lxxviii, A. <sup>62</sup> I Cor. iii, 16: II Cor. vi, 16. <sup>63</sup> Joan. xii, 32.

cepit et consputationes a maledictis, clarificet faciem meam iniquitatibus sordidatam. Anima tua quam tradidisti primitus existens in cruce, deducit me ad te in gloria tua. Non habeo cor dolens ad quærendum te, non habeo pœnitentiam neque compunctionem, quæ reducunt filios ad suam hæreditatem. Non habeo, Domine, lacrymas deprecabiles: obtenebratus est in sæcularibus animus meus, nec potest ad te respicere in dolore, et aruit cor meum a multitudine tentationum, nec eo potest caleferi lacrymis tuæ dulcedinis. Sed, o Jesu Christe, thesaure honorum, tribue mihi pœnitentiam perfectam, cor dolens, ut ex eo properem anima ad quærendum te: nam sine omni bono alienabor. Da mihi ergo, Jesu Christe, gratiam tuam. Pater qui te produxit de sinu suo æternaliter sine tempore, innovet in me lumen imaginis tuæ. Dereliqui **23** te, non me derelinquas: exivi a te, exi ad quærendum me, et introduc me in pascua tua; connumera me ovibus electis ovilis tui, et constituas me cum eis in partes divitiarum secretorum tuorum, quorum est habitaculum cor mundatum, et in ipso videatur splendor revelationum tuarum, quæ sunt consolatio et refrigerium eorum qui laboraverunt pro te in tribulationibus et omnimodis afflictionibus; quibus digni constituamur gratia et pietate Salvatoris nostri tunc et in futuro sæculo. Amen.

### CAPUT XXX.

#### *Quod sollicitudo impedit quietem.*

Homo multæ sollicitudinis mitis et quietus esse non potest, quia necessario causæ rerum in quibus studet, compellunt eum invitum et renitentem in ipsis morari, et disperdunt tranquillitatem et quietudinem. Decet ergo in opposito vultus Dei statuere semetipsum, et ad eum extendere visum suum, si mentem suam vult vere custodire, ac pravos motus qui in ipsa pullulant, emundare, nec non addiscere cum cogitationum tranquillitate ut discernat ingredientia et egredientia, quia multæ occupationes sunt in argumentum laxationis monachi contra operationem mandatorum Christi, et manifestatio suorum defectuum in divinis. Nisi sis sine sollicitudine, lumen in anima tua non quæras, neque tranquillitatem aut quietudinem in laxatione sensuum, vel ubicunque manet occupatio rerum. Ne multiplices tibi occupationes, et non invenies in oratione tua concussiones. Nam sine assidua oratione appropinquare Deo non potes: post laborem vero orationis, si menti fuerit alia sollicitudo illata, operabitur in ipsa dispersionem: lacrymæ aut percussio capitis in orationem, nec non voluntatem in terra cum fervore expergefaciunt calorem dulcedinis suæ intus in corde, et cum laudabili mentis excessu transvolat (38) cor ad Deum et

<sup>66</sup> Psal. xli, 3.

(38) *Transvolat.* Forte, *transvolat.*

(39) *Satio.* Forte, *fit satio.* Et mox, *sed si caveris.*

clamat: *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum: quando veniam et apparebo ante faciem Dei* <sup>67</sup>? Qui de hoc vino bibit, et postea privatus est eo, ipse solus novit quanta miseria occupatur, et quid est ablatum ab eo propter laxationem sui.

O quam malum hominibus est aspectus et locutio, illis omnibus qui conversantur veraciter in solitudine plus multo quam illis qui sunt a solitudine colligati! Quia sicut vehemens glacies subito incidens summitatibus plantarum desiccet eas, ita colloquia hominum, quamvis omnino brevia sint, et putentur ad bonum prolata, desiccant tamen flores virtutum, quæ de novo floruerunt ex temperantia solitudinis; quæ etiam circumdant cum simplicitate et temeritate plantam animæ, quæ plantata est secus decursus aquarum pœnitentiæ. Et sicut vehemens gelu comprehendens novellas plantarum productiones, urit eas, ita et colloquium hominum radices virtutum, quæ incipiunt sicut pascua pullulare. Quod si eorum colloquium, qui ex parte quidem abstinentes sunt, ex parte vero aliquem defectum patiuntur, consuevit animæ jacturam inferre; quanto magis colloquium et aspectus laicorum et stultorum, ne dicam potius mundanorum? Nam sicut nobilis et venerabilis homo cum inebriatur, obliviscitur suæ voluntatis, et status ejus exhonoratur, et irridetur pretiositas ejus propter alienas cogitationes quæ supervenerunt eidem vini virtute, ita et castitas animæ turbatur ab aspectu et incauta locutione, et eradicatur ab ista omne sustentaculum laudabilis status sui. Si ergo colloquium et dilatio et dispersio supervenientes in solitudine commoranti, vel ipsorum propinquitates ad videndum et audiendum sufficient inferre menti turbationem et frigefactionem in divinis propter multa quæ fiunt ex visu et auditu, et in brevi hora hoc faciunt: quid dicemus de continuo eorum occurso et de multa hora et diuturna in eisdem? Furiositas ventris obnubilat mentem in cognitione Dei, quemadmodum et vapor qui ex humiditate terræ producitur, ascendens, aerem reddit obscurum. Superbia vero non considerat quod in tenebris ambulat, quia propter prædictam obtenebrationem nesciens intentionem sapientiæ, extollitur super omnia, cum sit infima omnium, et addiscere vias Dei non potest. Nam et Dominus voluntates suas occultat ab ea, quæ in via humilium noluit ambulare.

### CAPUT XXXI.

#### *Quod non est major operatio monachorum vigiliis nocturnis cum discretione.*

Noli putare, o homo, quod inter omnes operationes monachorum sit alia quamlibet sancta conversatio, major vigiliis nocturnis. In veritate, fratres, si non fiat religio, satio (39), dispersio, et turbatio in carnalibus rebus in sollicitudine temporalium:



sed caverit sibi a mundo, et custodierit se ipsam A  
vigiliis mens ejus, quasi cum alis in brevi tempore  
volat, et exaltatur in dilectionem Dei, et cito per-  
venit ad gloriam. Transit enim per levitatem suam  
et agilitatem ad scientiam quæ superat intellectum  
humanum. Monachum perseverantem in vigiliis  
eum mentis discretione, ne respicias illum sicut  
carne ferventem. Hoc utique angelici ordinis opus  
est, non humanum. Impossibile est autem quod  
illos qui semper in hujusmodi continentia conver-  
santur, dimittat Deus sine magnis bonis propter  
eorum jejunium et vigilantiam cordis. Sed propter  
sollicitam conversationem cogitationum ipsorum in  
ipso, anima quæ in hujusmodi vigiliarum conver-  
satione laborat et perseverat, quasi Cherubim o-  
culos suos habebit, quibus semper intueatur et per-  
spiciat contemplationem celestem. Ego vero pu-  
to impossibile esse, ut ille qui cum scientia et disci-  
plina prælegit sibi laborem istum magnum atque  
divinum, et arbitratus est ejus portare gravamen,  
et studiose laborat in hac gloriosa parte quam ele-  
git, et in die sibi cavet a turbatione locutionum et  
sollicitudine pugnarum, fiat nudus et fatuus admi-  
rabili fructificatione magnæ dilectionis, quæ colligi  
præstolatur ab ipso. Quicumque autem hoc negligat,  
præsumo dicere quod ignorat ad quid laborat  
et somno abstinet, et in laudum collatione multa,  
et fatigatione linguæ et erecta statione totus affli-  
gitur, non habens mentem suam in oratione et in  
cantu suo, sed quasi ductus est a consuetudine C  
indiscrete. Et nisi sint hæc taliter ut prædixi, quo-  
modo deficeret a merendo, ex continua semina-  
tione sua in labore fructificationes maximas? Nam  
si vice sollicitudinum excitet semetipsum in le-  
ctione divinæ Scripturæ quæ roborat mentem, cum  
orationis sit maxima fortitudo, et in vigiliis quibus  
conjungitur præstet auxilium, fiat ei lux mentis, et  
discretio in semitam rectam, et fertilis materia in  
contemplatione 24 orationis quæ ligat mentem a  
dispersione, ne in vanitatibus quatiatur; fiet quo-  
que indeficiens sibi seminatrix divinæ recordationis  
in anima, et commemorationis viarum sanctorum  
vel sanctarum, qui Deo placuerunt, facietque men-  
tem acquirere subtilitatem et sapientiam: invenerit  
utique operationum hujusmodi fructum maturum.

Quare ergo, homo, indiscrete te tuaque dispo-  
nis, quia totam quidem noctem pervigilem erectus  
staudo deducis, et affligis te ipsum orationibus lau-  
dibusque: onerosum vero non modicum tibi vide-  
tur per brevem in die curam te divinam gratiam  
promereri, ne quis forsitan pro te contristaretur?  
Ut quid te ipsum affligis, et de nocte quidem semi-  
nas, de die vero spargis laborem tuum, et videris  
infructuosus? Quare dispergis vigilantiam et stu-  
dium et calorem quem fuisti adeptus, et perdis  
inaniter lucrum ob turbabiles rerum cursus? Nam  
si nocturnæ meditationi concordem faceres opera-

tionem diurnam calore cordis, nec in medio do-  
ctrinam adhiberes; in brevi utique tempore am-  
plexans (40) pectus Jesu. Sed ex hoc manifestum  
est, quoniam indiscrete conversaris, nec scis qualiter  
oporteat monachos vigilare. Tu enim putas  
quod hæc omnia sunt ad hoc tantum statuta, ut  
labores, nec ob aliud quod oriatur ex eis. Illi vero  
qui promeruerunt a gratia, pro qua sæpe obstant  
athletæ somno, et naturæ violentiam inferunt tam  
per violentiam corporum quam cogitationum sua-  
rum; cui singulis noctibus preces offerunt, ille  
solus novit virtutem quæ fit ex diurna custodia, et  
quale menti præstat auxilium in quietudine noctis,  
et qualem potestatem circa se contra cogitationes,  
et qualem munditiam, et qualem intelligentiam sine  
pugna et violentia sibi donat, et quod faciat ipsum  
intelligere cum libertate verborum nobilitatem.

Ego quoque dico, quod si corpus fessum fuerit  
propter infirmitatem suam, ut jejuna non possit,  
potest solis vigiliis mens acquirere statum animæ,  
et intellectum præstare cordi; virtutem spiritualem  
addiscat, dummodo non fiat sibi exterminatio a  
dilatatione divinarum causarum. Unde rogo te, qui  
affectas adipisci mentem studiosam apud Deum et  
agnitionem novæ vitæ, toto tempore vitæ tuæ noli  
negligere conversationem vigiliarum, quia per ipsam  
aperiuntur oculi ad intuendum totam gloriam conver-  
sationis et virtutem viæ justitiæ. Quod si fiat tibi  
(quod absit!) iterum laxationis cogitatio, et nidifi-  
caverit in te forsitan propter probationem protecto-  
ris tui, qui ex consuetudine te permittit in hujus-  
modi alterari, sive in calore seu etiam in frige-  
factione, vel ex aliqua causa vel infirmitate corporis,  
ut non possis facere laborem multi cantus quem  
cantare consuevisti ac extensæ orationis ac multa-  
rum genuflexionum quas facere consuevisti. Rogo  
in charitate, si derelictus fueris in hujusmodi, nec  
possis eadem operari; saltem sedendo vigila, nec  
dormias in corde tuo, et omni ingenio educ noctem  
sedens, et bonos cogitas intellectus; et ne indures  
cor tuum et obtenebres illud in somno, quia veniet  
iterum tibi primus ille calor et lenitas et virtus, et  
exsultans gaudebis, et referes Deo gratias. Nam frige-  
factio et hujusmodi gravedo, ad examinationem  
et probationem hominis permittuntur; et si semet-  
ipsum excitaverit cum fervore, ac excusserit cas a  
seipso, instans aliquantulum importune, statim  
appropinquat gratia sicut erat, et accedit ad eum  
alia virtus continens omne bonum occultum in  
semetipsa, et etiam spes protectionis; et homo ad-  
miratur obstupefaciens de prima gravedine ac de  
superveniente lenitate ac virtute: necnon etiam  
quod tam subito hujusmodi alterationem recepit;  
et ex tunc instruitur, quod si venerit sibi talis gra-  
vedo, cognoscat illam ex prima experientia. Nam si  
in primo tempore non certaverit, hanc scientiam  
non potest recipere nec habere.

(40) Amplexans. Forte, amplexares.

Vides in quantum instruitur homo, quando com-  
pellit seipsum aliquantulum et sustinet tempore  
pugnæ. Si virtus corporis infirmata est non ex  
pugna, sed ex infirmitate necessitatis; tunc etenim  
non est conveniens impugnare naturam. In reliquis  
vero bonum est, ut quis in omnibus quæ sibi pro-  
sunt, importune incitet semetipsum. Continua enim  
quietudo conscientiæ, et moderata ciborum assum-  
ptio cum vigiliis, cito expergefaciunt mentem a  
stupefactione rerum, nisi forte fiat aliqua causa,  
quæ quietudinem solvat: cogitationes autem quæ  
moventur in solitariis subito sine consensu, faciunt  
ambos oculos quasi lavacri fontem in lacrymarum  
effusione, atque sua multitudine genas lavant. Cum  
autem per abstinentiam domitum fuerit corpus  
tuum et per studiosam custodiam quietudinis, et  
percipis quod corpus tuum moveatur violenta pas-  
sione fornicationis, et præstet naturalem motum,  
scias quod cogitationibus superbiæ es tentatus.  
Appone ergo, quære in cibo tuo et cohibeas ven-  
trem tuum, et scrutare quid cogitasti, et adice  
alterationem naturæ tuæ, et in naturalia opera  
tua; et forsitan Deus miserebitur tui, et emittet  
tibi lucem, ut adjicias humiliari, ne tua malitia  
augeatur. Ne cessemus ergo laborando et studendo,  
ut poenitentiam videamus in nobis, et inveniamus  
humilitatem, et requiescant in Deo corda nostra:  
cui sit honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

#### CAPUT XXXII.

*Quod homo debeat meditari prius et causas compun-  
ctionis et futura gaudia.*

Si singulariter manes in cella tua, meditare sem-  
per super psalmos et causas compunctionis, et in  
memoria mortis et in spe futurorum, si nondum es  
veram contemplationem adeptus. Hæc etenim colligunt  
mentem, nec permittunt eam discurrere, donec  
veniat contemplatio vera: nam potentia spiritus  
fortior est vitiis. Meditare etiam in spe futurorum  
cum recordatione Dei, et considera diligenter intel-  
ligentiam prædictorum, et cave tibi a rebus extrin-  
secis quæ te movent ad concupiscentias, et a pravis  
quæ facis in cella tua caveas tibi sicut ab ipsis, et  
scrutare cogitationes tuas, et ora ut oculos in omni  
conversatione acquiras, et exinde incipit oriri gau-  
dium; tunc etenim invenies tribulationes dulciores  
melle. Nemo potest vitia superare, nisi per sensibi-  
les visibilesque virtutes. Dispersionem vero mentis  
nullus vincere potest, nisi in exercitatione scientiæ  
spiritualis. Mens nostra levis est: nisi ligetur alicui  
cogitationi, a dispersione non cessat; ac sine perfe-  
ctione virtutum impossibile est hanc virtutem ad-  
pisci: nisi quis devicerit inimicos, non potest in  
pace morari. Et si pax non regnat, quomodo potest  
invenire quæ sunt contra pacem? vitia quoque dia-  
fragia virtutem animæ occultaverunt, et nisi prius  
diruantur per manifestas virtutes, non possunt in-

teriora videri; quasi nec potest aliquis extra mu-  
rum existens, cum iis qui intus sunt, conversari:  
nullus quoque videre potest solem **25** sub nube,  
nec virtutes animæ, vitiorum adhuc turbatione  
manente. Ora Deum, ut tibi sentire det affectum  
spiritus et desiderium ejus. Cumque venerit tibi  
hæc sensualitas et desiderium spiritus, tunc debes  
a mundo discedere, et mundus a te discedet: nam  
sine istis, quietudinem, religionem et colloquium  
lectionis ad hoc segregato **(41)** nullus sentire  
potest; et sine his illa non quæras: si vero quæ-  
sieris, convertentur postmodum et corporalia fiunt:  
qui intelligit, intelligat. Placuit sapienti Deo ut in  
sudore hic comedatur panis; nec pro malitia hoc  
fecit, sed ne fieret indigestioni nobis et moreremur:  
unaquæque virtus mater est secundæ. Si di-  
miseris matrem quæ parit virtutes et abieris quæ-  
rere filias, nec prius matrem ipsarum acquiras,  
ipsæ inventientur animæ sicut viperæ, si a te non  
projicias illas.

#### CAPUT XXXIII.

*Signa charitatis.*

Charitas Dei naturaliter calida est, et quando  
cacidit super aliquem, moderare facit illam animam  
excessivam, quia charitatem in se capi percepit  
et morari. Juxta mensuram vero qualitatis super-  
venientis sibi, charitatis inconsueta videtur alte-  
ratio in eodem, et hæc sunt sensibilia signa ejus.  
Fit facies hominis rubicunda, jocunda, corpus  
ejus calefit, recedunt ab eo timor et verecundia,  
et fit excessivus; et virtus quæ mentem colit,  
recedit ab ipso, et fit quasi demens, et terribilem  
mortem reputat gaudium. Nec cecidit contempla-  
tio ejus a consideratione cœlestium, et abens  
tanquam præsens alloquitur, non visus ab aliquo.  
Scientia et visio ejus naturalis pertranseunt, nec  
percipit sensualiter motum qui est in rebus suis;  
et quasi esset cum aliquo, exercetur. In hac pas-  
sione inebriati sunt apostoli et martyres, et qui-  
dam eorum destruxerunt totum orbem, et labo-  
raverunt, et sustinuerunt opprobria, similiter et  
martyres cum eisdem et in desertis erraverunt, et  
irregularitatibus compositis; et cum essent sa-  
pientes, deputati sunt dementes: ad hanc demen-  
tiam dignetur Deus nos pervenire. Amen.

Antequam perveneris ad civitatem humilitatis,  
si videris te ipsum quod quievesti ab infestatione  
vitiorum, ne credas tibimet. Insidias quasdam tibi  
statuet inimicus, et exspecta post quietem turba-  
tionem multam: postquam vero transieris hospi-  
tia virtutum, non occurris **(42)** quieti a fatigatione  
tua, ab adversariis respirationi, donec possis ad  
humilitatis habitaculum pervenire.

#### CAPUT XXXIV.

*De spontanea tribulatione pro proximo.*

Religio mater est sanctitatis, ex qua oritur pri-

**(41)** Ad hoc segregato. Ista in mendo cubare videntur.

**(42)** Occurris. Forte, occurras.

ma perceptionis gustatio secretorum Dei, quæ vocatur primus ordo cognitionis spiritus. Nemo decipiat te ipsum phantasmate divinationis, quare videat anima. Anima enim infecta non ascendit ad regnum mundum, nec conjungitur spiritibus sanctorum. Clarifica decorem castitatis tuæ cum lacrymis et jejuniis et solitaria quietudine : tribulatio parva pro Deo facta melior est opere magno quod sine tribulatione perficitur. Quia spontanea tribulatio probationem fidei et charitatis facit oriri: opus quietis ex saturitate conscientia fit. Et ideo in tribulationibus probati sunt sancti pro charitate Christi, sed non in refrigeriis; quoniam opus quod fit sine labore, justitia est personarum sæcularium quæ de exterioribus faciunt eleemosynam, nec lucrantur in semetipsis. Tu autem, o passionis conator vel sectator, stude in temetipso ut dignus fias gustare gloriam ejus : *Quod si compatimur, et glorificabimur* <sup>66</sup>; id est, non glorificatur mens cum Jesu, nisi patitur corpus cum Christo : ergo qui contemnit humanam gloriam, hic est ille qui fit dignus gloria Dei, et glorificabitur corpus ejus cum anima. Gloria enim corporis subjectio est castitatis cum Deo. Gloria vero mentis, contemplatio vera de Deo.

Abrenuntiatio vero duplex est in operibus et opprobriis; nam quomodo patitur corpus, et compatitur cor. Si vero non nosti Deum, impossibile est in te moveri charitatem ejus, nec potes diligere Deum, nisi videas eum : visio namque Dei fit ex ipsius scientia; non enim præcedit visio scientiam.

De ipso fac me, Domine, scire te, et diligere non in scientia dispersionis mentis, quæ fit ab exercitatione; sed fac me dignum illa scientia in qua mens te videns glorificat naturam suam, in contemplatione quæ surripit sensualitatem mundi a mente : fac me attolli ab aspectu voluntatis quæ phantasmata gignit, et videre te in violentia vinculi, cujus in parte secunda crucifixionis mentis, quæ in libertate constituta cessat ab efficacia intellectuum per continuam contemplationem tuam quæ est supra naturam. Pone in me augmentum charitatis tuæ, ut post amorem tuum veniam a mundo isto : exue considerationem humilitatis tuæ in qua conversatus es mundo in velamento quod induisti de membris nostris, ut in hac indeficienti ex inoblita recordatione assumam cum delectatione humilitatem naturæ meæ.

### CAPUT XXXV.

*De duabus ascensionibus in crucem.*

Duo sunt modi ascensionis in crucem : unus est crucifixio corporis, et alius est ascendere in contemplationem : et primus quidem fit a libertate tua, secundus vero ab effectu operum, cui non subjicitur mens, nisi corpus subjiciatur. Crucifixio

A corporis est regnum mentis; nec subjicitur mens Deo, nisi subjiciatur libertas arbitrii : tamen difficile est exhiberi quædam alia illi qui novitius est et statu puer. Scriptum est utique : *Væ civitati cujus rex puer vel junior est* <sup>66</sup>. Quicumque subjecerit se pro Deo, prope est ut subjiciatur sibi. Qui cognoscit seipsum, scientia omnium datur ei : nam cognitio suimet, scientiæ omnium est plenitudo, et in subjectione animæ suæ cuncta sibi subjiciuntur. Tempore quo humilitas in anima tua regnat, et in conversatione tua subjicitur anima tua, et cum ea cuncta subjicientur : quia gignitur in corde tuo pax a Deo. Cum tu extra eum fueris, non solum a vitiis, sed ab accedentibus etiam persequeris. Vere, Domine, nisi humiliati fuerimus, non cessas nos humiliare. Vera humilitas germen est scientiæ, et scientia vera genimen est tentationum.

### 26 CAPUT XXXVI.

*De continuo silentio et quietudine.*

Continuum silentium et custodia quietudinis ex tribus his causis fiunt : vel propter gloriam hominum, vel propter gloriam cæli virtutis, vel aliquem divinum occursum quem habet aliquis intra se, ad quem trahitur animus ejus. Quicumque non habet ex alterius neutra, necessario ægrotat. In primo virtus est, non utique manifestatio multarum ac diversarum actionum quæ corporaliter exercentur, sed sapientissimum cor in spe sua. Copulat enim ipsum divinis operibus intentio, et animus quidem multoties potest sine corporalibus actionibus exercere bonum. Corpus sine sapientia cordis quamvis operetur, non potest prodesse : verumtamen non sustinet homo Dei cum opportunitatem invenit bonam operandi, quia ostendit laborem bonum operationis suæ, charitatem quam habet ad Deum. Primus autem ordo semper prosperatur; secundus vero ordo quandoque prosperratur, quandoque non. Non putes quod res ista parva sit, ut vitia carnis semper quiescant. Deo autem nostro sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

### CAPUT XXXVII.

*De motu carnis.*

D Motus autem inferiorum membrorum corporis, qui fit absque acutioribus cogitationibus irratiabilibus delectationis quæ movetur cum immundis, et trahit animam ad miseriam sine sponte, indubitanter est a ventris repletionem : quod si forte venter moderatus est in diæta, membra quantumcunque moveantur sua sponte, noveris quod in corde oritur vitium; et armaturam fortem et inexpugnabilem æstima esse, in hoc agone distare ab aspectibus mulierum; quoniam adversarius nequit operari in nobis id, quod natura nequit agere sua virtute : ne putes, quod natura tradat

<sup>66</sup> Rom. viii, 17. <sup>66</sup> Eccle. x, 16.

oblivioni quæ a Deo in ipsa naturaliter sunt inserta ad filiorum procreationem et examinationem illorum qui sunt in certamine. Sed distantia rerum concupiscentiam in membris mortificat, et oblivionem et perditionem operatur in ipsis. Aliæ sunt cogitationes rerum longe distantium, quæ simpliciter pertransierunt in animo, et parvum motum et modicum faciunt a se ipsis; et aliæ sunt cogitationes, quæ in aspectu materiæ submergunt animum sine oblivione, et ex propinquitate movent vitia et hominem nutriunt, sicut oleum accensionem lucernæ, vitiumque quod mortuum est et extinctum accendunt, et turbant pelagus corporis per motus, in navicula mentis. Hic autem naturalis motus qui habitat in nobis, propter solam creationem absque appositione vel operatione extrinseca, turbare munditiæ arbitrii castitatem non potest. Deus enim non condidit naturæ potentiam ad superandum arbitrium bonum, quod est in aliquo erga ipsum; sed quando aliquis movetur vel ab ira vel a desiderio, non compellit eum natura vel virtus de terminis exire naturæ et extra fieri quæ debentur, sed appositio quam facimus super naturam per voluntatis actiones. Nam Deus omnia quæcunque fecit, bene fecit et mensurate, et quanto mensuram proportionis naturalium in nobis recte servamus, tanto naturalis motus compellere nos possit (43) ad declinandum a via Dei, sed tantammodo temperat.

His motibus movetur corpus; ut sciamus tantum, quod sit in nobis passio naturalis, non ad titillandum et infestandum quo charitas impediatur, aut ad obtenebrandum mentem a fervore, et a pace movendum ad viam. Si vero nos attracti fuerimus a sensualibus rebus per quas indignatio contra naturam consuevit impetum facere vel in esu vel in potu, vel in superabundantia quantitatis, seu in propinquitate mulierum, et accensio ipsarum aspectu aut collocutionibus quæ fiunt contra ipsas, ex quibus flamma concupiscentiæ accenditur, et exultat in corpore, committamus et ferocitatem exinde mansionem naturalem vel propter complexionis abundantiam vel propter incurrentes rerum aspectus. Est aliquando ipsorum motus a permissione quæ propter opinionem nostram fit caste, et non est sicut ille: illas quidem pugnas libertatis vocemus, quæ sunt communis naturæ: pugna vero quæ fit ex promissione, quæ fit (44) ex causa naturæ: opinionis, scimus quod in laboribus et cautione per multa tempora facti sumus, et opinamur aliquid fecisse, permittimur impugnari, ut discamus humilitatem. Reliquæ vero pugnæ quæ propter hanc causam fiunt nobis ultra vires, a nostro tempore fiunt (45), quam natura cum oppositione aliqua materiale per gastrimargiam recepit nec quiescit.

(43) Nos possit. Forte, non potest.

(44) Ex promissione, quæ fit. Forte, ex permissione fit. Et paulo ante quoque legerit quis permis-

Deinde ordine suæ primæ plastrationis. Nam ille quiurbationes et recreationes deposuit, compellitur invitus peccatum diligere: sine his enim recedere a blandimento sensualitatis nequimus. Qui quanto plus multiplicatur dolores, tanto magis hæc minuuntur. Quoniamurbationes et pericula voluntatem victorum occidunt: quies vero nutrit et auget eam. Igitur notum est manifeste, quoniam Deus et angeli ejus in quiete; quod si in tribulationibus et angustiis perficiuntur mandata Dei. nos quia ipsa contempnimus, ipsum ideo qui mandavit machinamur contempnere propter vitia quæ a quiete nascuntur, et evacuanus virtutis causam, videlicet tribulationem et angustiam. Nam in quantum mensura quietis in nobis inducitur, in tantum vitii aptamus locum in nobis, quia in corpore angustiato cogitationes in vanitatibus agitari non possunt. Cum autem quis in gaudio tribulationes sustinet et labores, potest utique cogitationes refrenare potenter, quia ipsæ cogitationes in fatigationibus cessant. Quando vero recordatus fuerit homo propriorum peccatorum suorum, et cruciaverit se ipsum, tunc et Deus curam gerit, ut ipsum quiescere faciat; et gaudet Deus ex eo quod ipsemet sibi ipsi poenam inflixit de prævaricatione viæ Dei; quod utique veræ poenitentiae signum existit: et quanto plus ipse poenitentiam egerit animæ suæ, tanto magis ejus præmium multiplicatur a Deo. Omne autem gaudium quod a virtute non habet causam, statim excitat motus concupiscentiarum inventori suo. Intellige quidem hæc de omni concupiscentia naturali. Non enim hoc dicimus de concupiscentia materiali.

#### CAPUT XXXVIII.

##### Quod virtutes invicem sibi succedant.

Virtutes invicem sibi succedunt; ne enim fiat via ipsarum onerosa gravisque et non ordiue peragatur: et ex ea alleviatur, et ut facilia sint ea quæ sunt difficilia propter bonum, sicut et bona. Nemo enim potest acquirere inopiam virtute, nisi seipsum inducat et præparet ad sustinendum tentationes, nisi qui credidit quod aliquid superans corporalem quietem pro tribulationibus ad excipiendas se præparavit: primo dilectio tribulationum 27 movetur in ipso, deinde supervenit et cogitatio inops fieri de his quæ sunt mundi, et omnis qui appropinquat tribulationibus. Quicumque privaverit se rebus materialibus, nec privaverit se ipsum etiam efficacia sensuum, visus videlicet et auditus, tribulationem duplicem sibi mendicabit, et duplex miser fiet et tribulabitur: quinimo quæ utilitas privari materialibus rebus, et in ipsis delectari per sensus? Nam illud idem patitur ex passionibus quæ in eis sunt, quod actualiter prius patiebatur pro eo quod memoria consuetudinis earum non recedit ab animo suo. Si enim imagines

sione pro permissione.

(45) Tempore—quam. An tempore—quem?

ipsarum menti factæ dolorem ministrant homini sine rebus eisdem, quid habemus dicere de appropinquante essentia? Bonus est ergo excessus: et enim valde operatur, cum cogitationes viriliter mansuescit, et potentiam in exercitatione imponit, necnon patientiam magnam imponit homini in supervenientibus sibi necessariis tribulationibus, a quo requirere est consilium.

### CAPUT XXXIX.

*Ne homo consulat alienum.*

Ne quæras consilium ab aliquo qui non sit de conversatione tua, quamvis sit sapiens valde; et committe potius cogitationes tuas idiotæ in experientia rerum facto, quam eloquenti philosopho superscrutationem loquenti sine experientia rerum. Quid est igitur experientia rerum? Experientia est non quod aliquis ingrediatur et perspiciat, aliquarum rerum nondum assumens in ipsis earumdem agnitionem in se ipso; sed quod excipiat illarum experientia utilitatem et damnum ipsarum operabiliter per moram quam fecit in eisdem. Quemadmodum videtur multoties res damnum, et ejus habitus invenitur merces utilitate repleta, eodem quoque modo intellectu et in hujusmodi contrario videlicet videre, multoties res utilitatem habentes et habitus damno repletur. Unde plures homines ex rebus quæ videntur lucrabiles, inveniunt damnum, et nec ex ipsis testimonium scientiæ verum existit. Illo ergo consiliario utere, qui novit probare in patientia res discretionis: propter hoc autem non est quilibet fide dignus ad dandum consilium, nisi qui prius bene voluntatem propriam gubernaverit, et actores et detractores non pertimescet.

### CAPUT XL.

*Quod quanto magis homo vigiliis proficit, tanto majores tentationes habet.*

Quando enim inveneris in via tua pacem inalterabilem, tum pertimesce, quia longe distat recto tramite qui laboriosis pedibus sanctorum calcatur. Nam quanto progredieris in via civitatis regis, et appropinquis civitati, hoc tibi sibi sit signum, fortitudo tentationum occurret tibi; et quanto proficis, tantum tentationes multiplicantur contra te: cum autem persenseris in anima tua alium gradum excelsum, in occulto recipe, et addita est gratia in statu in quo stabat. Nam secundum magnitudinem gratiæ tantum in tribulatione tentationum Deus adducit animam, non in sæculares tentationes quæ fiunt ad refrenandum malitiam; et res manifestas neque corporales turbationes intelligas eas esse, sed tentationes convenientes monachis in solitudine sua, quas postmodum distinguemus. Quod si anima infirmitatem habet, nec est sufficiens ad magnas tentationes, postulet non intrare in eas, et Deus exaudiet eam. Scito vere, quod in quantum insufficiens est ad magnas tentationes, in tan-

tum est et ad magna charismata insufficiens; et quemadmodum magnarum tentationum incursus præpeditus in ipsa sit, et magna charismata præpedituntur in ea: quoniam non dat Deus magna charismata sine magnis tentationibus. Nam ei tentationes secundum charismata dinumerata sunt a Deo juxta sapientiam ejus, quoniam hi qui ab eo creati sunt non comprehendunt. Igitur a difficilibus tribulationibus contingentibus tibi ex dispensatione divina, comprehendis quantam consolationem recepit anima tua de magnitudine ejus. Nam secundum tristitiam, est consolatio.

Quid ergo prius est, tentatio et deinde charisma, an prius charisma, et sit deinde tentatio? *Responsio.* Non venit tentatio, nisi prius recipiat anima tua in occulto etiam magnitudinem super primam suam mensuram et spiritum gratiæ, quoniam recipiat prius et testatur ad ipsum tentatio Dei: similiter et tentationes apostolorum. Non enim permissi sunt in tentationes intrare, quousque Paracletum receperunt. Nam qui communicabant bonis, convenit eos sustinere tentationes ipsorum; quia post bonum est et tribulatio ejus. Ita enim placuit sapienti Deo in omnibus facere; et in hoc scit gratiam esse prius quam tentationem; verumtamen præcessit sensualitas tentationum sensualitatem gratiæ propter probationem libertatis. Nunquid etenim provenit in aliquo gratia, prius quam gustet tentationem? præcedit etiam gratia mentem, in sensualitate vero retardat: unde decet nos habere in his tentationum temporibus quædam duo contraria invicem, et in nullo similia. Hæc autem sunt gaudium et timor. Gaudium quidem, quod in via sumus quam calcaverunt sancti; quin imo vivificator in ea inventus est ambulare: et hoc est manifestum ex agnitione tentationum. Timorem vero debemus habere, ne forte ex causa superbiæ tentemur. In istis autem humiles instruuntur a gratia, ut hoc discernere possint, et scire quid sit tentatio quæ fit ex fructu superbiæ, etiam quæ sit illa quæ fit ex alapis in illis qui verberantur ex charitate: discretæ sunt enim ab invicem tentationes quæ sunt a conamine et augmento conversationis in bono et tentationibus promissionis, quæ sunt melius ad castigationem vel gustationem propter superbiæ corvis.

### CAPUT XLI.

*Quæ sunt tentationes quibus anima proficit.*

Tentationes quæ fiunt a virga spirituali ad profectum et augmentum animæ, in quibus exercitatur anima, et probatur atque mundatur, sunt istæ. Pigritia, gravitas corporis, luxatio membrorum, accidia, confusio mentis, dolores corporis, excisio spei ad horam, obtenebratio cogitationum, defectus humani auxilii ad horam, egestas corporalis usus, et his similia.

Ex his tentationibus acquirit homo animam solitariam, et sui protectionem, et humilitatem, et cor

contritum : et ex his probatur quis veniat ad desiderium Creatoris. Hæc autem dispensator ordinat iuxta possibilitatem et iuxta necessitatem sapientium ea. His contemperantur consolatio, et adversitatis lux, et tenebræ, prælia et adversiones : et breviter dicere, angustant hoc atque hoc, est signum **28** profectus hominis per auxilium. Tentationes itaque quæ fiunt a promissione Dei contra imprudentes, et extollentes se in mentibus suis coram bonitate Dei in superbia sua : sunt istæ tentationes dæmonum manifestæ, quæ sunt supra potentiam animæ, defectus virtutum sapientiæ, quæ sunt in eis sensualitas acuta intentionis fornicandi, quæ permittitur contra eos ad humilitatem elationis eorum : indignari cito, velle statuere et contemnere, error mentis totalis, blasphemia contra nomen Dei, intentiones fatuæ plenæ risu, imo planctu ; contemni ab omnibus, destructio honoris sui, fieri confusio et opprobrium in modis multis a dæmonibus occulto, manifesteque desiderium commiseri et conversari in mundo, loqui et nugari semper insipienter, adinvenire sibi renovationem, semper cum falsa prophetia promittere multâ supra posse suum : hæc quidem sunt animæ. In corporalibus vero contingunt dolorosi eventus : permanentes sæpè perplexi, vixque solubiles occursus malorum, semper et impiorum hominum, incidere in manus hominum tribulantium in otio cordis semper sine causa, et repentino timore parati multoties minas magnas ex lapidibus et altis locis et his similia quæ fiunt et corporis fractione. Ultimo egestas sapientiæ nostrum cor ex divina virtute et spe fidei suæ ; et, ut cito dicantur, quotquot impossibilia et supra vires sunt, inducuntur ei. Hæc autem quotquot superius notavimus et determinavimus, dæmonis sunt tentationum superbiæ : apparet autem principium in homine, quando quis incipit se habere sapientem in oculis suis, et sic transmutatur in omnibus malis, secundum mensuram susceptionis hujusmodi cogitationum superbiæ : a speciebus ergo cogitationum tuarum comprehendere viam subtilitatis mentis tuæ. Quod si videris aliquis ex his tentationibus commistas cum aliis tentationibus quæ superius ante dictæ sunt, scito quod in quantum habes ex istis, in tantum superbia tibi contingit vel incumbit.

#### CAPUT XLII.

##### *Quod patientia hominis repellit adversitates.*

Mens adversitates et tribulationes quæ non participat, patientiæ duplex habet tormentum. Patientia enim hominis repellit adversitates ejus. Pusillanimitas enim mater est cruciatus. Patientia vero mater est consolationis. Et virtus quædam quæ a latitudine cordis habet oriri ; quam virtutem difficile est hominem invenire in tribulationibus suis absque divino charismate, quæ ex perseverantia orationis invenitur et lacrymarum effusione.

#### CAPUT XLIII.

##### *De pusillanimitate.*

Quando vult Deus peramplius tribulari, promittit etiam venire ad manus pusillanimitatis. Hæc autem parat in eo potentiam acediæ, in qua gustat suffocationem animæ, quæ est gustatio gehennæ, et ex hac superinducitur spiritus excessus ex quo nascuntur plurimæ tentationes, scilicet confusio, furor, blasphemia, fatua culpatis, perversæ cogitationes, et de terra in terram transmigratio, et his similia. Quod si dixeris, Quæ est causa horum ? dico tibi, quod Negligentia tua, quia non curasti medicinam eorum : una est enim omnium eorum medicina, per quam quis invenit statim in anima consolationes : hæc est, humilitas cordis ; et præter hanc destruere terminum istorum malorum nemo poterit, quinimo, invenit eum sub potentia contra eum. Ne indigneris contra me, quia dico tibi veritatem ; non quæsisisti eam ex tota anima tua unquam : idem scire si vis, fac te in regione sua, et videbis quomodo dabit malitiæ tuæ. Nam secundum mensuram humilitatis tuæ, datur tibi et patientia in adversitatibus tuis ; et secundum patientiam tuam alleviatur gravitas tribulationis tuæ, et consolationem obtinebis. Secundum vero consolationem tuam magnificatur tua dilectio circa Deum, et secundum dilectionem tuam magnificatur gaudium in Spiritu sancto. Ab illis vero qui vere sint filii, Pater misericors quando placet ei effectum facere tentationum earum, non auferit ab actione tentationes ipsorum, sed patientiam præstat eis in ipsis, et omnia bona hæc et in patientia eorum recipit ad perfectionem animarum ipsarum. Dignos nos igitur faciat Christus in gratia sua sustinendi mala cum amore suo, et cum regeneratione cordis. Amen.

#### CAPUT XLIV.

##### *De virtute corporali et virtute spirituali, quomodo purgant hominem.*

Virtus corporalis in solitudine mundat corpus a sordibus quæ sunt in ipso ; virtus vero mentis humiliat animam et purgat eam a grossis et perniciosis intellectibus, ut moveatur potius in contemplatione sua. Hæc autem contemplatio propinquare facit eam ad nuditatem mentis, quæ vocatur contemplatio immaterialis. Et hæc est spiritualis virtus ; hoc enim extollit animam a terrenis, et appropinquare facit eam primæ contemplationi spiritus, et apud Deum constituit animum ad contemplationem gloriæ ineffabilis, quæ est motio intellectuum magnitudinis ipsius, et separat illum ab hoc sæculo et ejus sensualitate ; et ex hoc, de spe nostra illa deposita certificamur, et ad certitudinem ejus ordinis pervenimus ; et hæc perseverantia est certificatio, de qua dicit Apostolus : perseverantia est certificatio, in qua lætatur mens intelligibiliter, videlicet in spe promissa nobis. Quid autem sint hæc, et quomodo quodlibet istorum est, audi. Conver-

sationem corporalem quæ secundum corpus est, A vocat corporalia opera quæ fiunt ex emendatione carnis in actione virtutis per opera manifesta in semetipsis in quibus purgantur ab immunditia carnis. Conversatio vero animi est operatio cordis quæ fit incessanter in solitudine iudicii, scilicet justitiæ et iudiciorum ejus, oratio indeficiens cordis, consideratio dispensationis et curæ Dei in hoc mundo similiter facta spiritualiter et totaliter, nec non et cavere a vitiis collectis; ne occurrat quid ex eis in regione occulta et spirituali: hoc est opus cordis, quod vocat conversationem animi.

#### CAPUT XLV.

##### *De contemplatione materialium.*

In opere conversationis quod vocatur actus ani- B mæ, humiliatur cor, et separatur a communione confusæ vitæ, quæ est contra creaturam. Ex his incipit aliquando moveri ad intelligendum et intucendum in contemplatione naturalium quæ creata sunt ad usum et augmentum corporis, et quomodo in ministracione eorum datur virtus quatuor 29 elementis, quæ sunt in actione vel in corpore.

#### CAPUT XLVI.

##### *De conversatione spirituali.*

Conversatio quoque spiritualis est actio sine sen- sibus, et hæc est, quam descriperunt Patres; quam cum mentes sanctorum suscipiunt, substan- tialis aspectus et pinguedo corporis tolluntur, ac deinde aspectus fit intelligibilis. Aspectum autem substantialem vocat orationem primæ naturæ, et ex hoc aspectu substantiali dehinc facile transcendit ad agnitionem solitariæ conversationis, quæ est in expositione manifesta misericordiarum Domini. Hic est magnus status futurorum honorum, qui datur in libertate in mortalium vita, in conversatione quæ est post resurrectionem, qui non cessat in humana natura mirari Deum, nec considerat omnino quid de creaturis: nam si esset aliquid substantiale Deo, habuisset utique mens memoriam in illo. Quod si omnis pulchritudo illorum quæ fiet in resurrectione futura, inferior est pulchritudine ejus, quomodo potest aliquis exire D in aspectu suo extra pulchritudinem Dei? Quid ergo mors contristat eum, vel gravitas carnis seu memoria consanguineorum ejus, sive necessitas naturæ ac diversitas vel contrarietas seu exsultatio ignota, seu naturæ imperfectio, aut circumdatio elementorum, vel cum aliquo locutio, seu acedia laboriosissima, seu sollicitudo carnis? Sed hæc omnia quamvis in hoc mundo fiant, et in tempore illo quando ablatum fuerit velamen vitiorum ab oculis animi, et perspexerint ad illam gloriam, statim extollitur animus in obstupescatione: et nisi quem terminum Deus posuit (46) in hac vita super hu-

jusmodi rebus, et quantum deceat in ipsis morari, per totam vitam hominis promissum esset, non haberet exire a contemplatione eorum: et quanto potius ostendimus, ubi hæc omnia non sunt. Virtus autem illa indefinita est, et eisdem rebus substantialiter erimus intra imperiales aulas, si digni fuerimus pro conversatione nostra. Quomodo potest ergo aliquis in tantum exire et elongari ab illa mirabili et divina contemplatione et in aliam rem incidere? Væ nobis! quia non cognoscimus nostra, neque ad quam conversationem vocati sumus: sed viam hujus infirmitatis, et statum vitæ et tribulationes mundi et ipsum mundum et malitiam ejus, et quietes ejus reputamus aliquid.

Sed, o Christe, qui solus potens es, cujus susceptio est apud te, et ascensiones in corde tuo disposuit, tu, Domine, averte facies nostras a mundanis in desiderio tuo, donec videamus eum sicut est, nec credamus malitiæ sicut veritati, neque simus increduli veritati sicut et umbræ. Innova in animo sollicitudines ante mortem, ut in hora exitus nostri cognoscamus, quomodo sint ingressus nostri et exitus in hoc mundo, quousque perficiamus opus in quo vocati sumus secundum voluntatem tuam in hac vita prius: postea superabimus in animo repleto confidentia recipere magna secundum promissionem Scripturarum, quæ præparavit charitas tua in secunda renovatione, quorum memoria conservatur in fide | secreto- rum.

#### CAPUT XLVII.

##### *De munditia corporis et animæ.*

Munditia corporis est sanctitas de pollutione carnis: munditia vero animæ, liberatio ab occultis passionibus quæ sistunt in animo. Munditia quoque mentis est in revelatione secretorum: purgatur enim ex omnibus accidentibus sensuum in mundo pinguedinis eorum. Nam et infantes parvi, mundi sunt corde et innocentes anima, et nemo vocat eos mundos mente. Munditia enim mentis perfectio est in conversatione cœlesti, scilicet in contemplatione quæ ex sensu movetur in virtute spirituali superbiorum mundorum (47) innumerabilium, quorum conversatio divisa est ab invicem subtili et invisibili mysterio ipsorum existentium in intentione divinarum revelationum et contrariarum ipsarum in omni hora. Ipse autem Deus noster nos faciat semper videre eum in nuditate mentis, et postea immediate in Spiritu sancto: cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

#### CAPUT XLVIII.

##### *De ostio secretorum.*

Fides est ostium secretorum. Nam quemadmodum corporales oculi, substantialibus rebus, sic

(46) Quem---posuit. Forte, aliquem---posuerit.

(47) Mundorum. Edit. Paris. 1644 mandatorum. At Lugdun. 1677, ut in textu.

est fides, oculis occultis et intelligibilibus thesaurus. Oculos duos habemus animæ, sicut dicunt Patres, velut duos oculos corporis; nec est idem usus aspectus in utroque. In uno enim oculo intuemur occulta gloriæ Dei, quæ occulta in naturis: scilicet potentiam ejus, sapientiam ipsius, et dispensationem ejusdem coæternam circa nos, quæ comprehenditur ex magnitudine regiminis ejus apud nos: et in hoc oculo cælestes ordines conservos nostros videmus: in oculo alio contemplamur gloriam naturæ ejus sanctæ, hoc est, ipsius Dei, beneplacitum quando fuerit Deo, inducere nos in secreta spiritualia, et mare fidei aperire in animo nostro. Gratia post gratiam data est hominibus; pœnitentia ejus est regeneratio secunda ex Deo, et arrha quam ex fide recepimus, per pœnitentiam recepimus donum ejus. Pœnitentia est porta misericordiæ, quæ aperta est persequentibus eam. Per hanc portam intramus ad divinam misericordiam, et absque introitu illo non invenimus misericordiam; quia *omnes peccaverunt, juxta divinam Scripturam, justificati gratis per gratiam ejus* <sup>67</sup>: et oritur in corde a fide et timore. Timor autem est baculus spiritualis, nos gubernans quousque perveniamus ad paradysum spiritualem bonorum; et cum ibi applicamus, dimittit nos ut revertamur. Paradysus est charitas Dei, in qua est delectatio cunctarum beatitudinum, ubi beatus Paulus nutritus est cibo supra naturam: ex quo gustavit in lignum vitæ, clamavit dicens: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* <sup>68</sup>.

De hoc bono fuit prohibitus Adam, non consilium diaboli. Lignum vitæ est charitas ex qua excidit Adam, et ulterius non occurrit sibi gaudium, sed in terra spinarum operatur et laborat. Qui de charitate Dei separati sunt, panem sudoris comedunt in operibus suis, quanquam in rectitudine **30** ambulent, quem protoplastus visus est comedere post occasum. Donec inveniamus charitatem, in terra spinarum est operatio nostra et inter spinas seminamus et metimus, quamvis semen nostrum fuit semen justitiæ, et in omni hora pungimur ab eis; et quantumcunque justificemur, in sudore vivimus vultus nostri; et quando invenimus charitatem, pane cœlesti vescimur et confortamur sine opere et labore. Cœlestis panis est Christus, qui de cælo descendit et vitam tribuit mundo <sup>69</sup>. Hic est cibus angelorum. Qui charitatem invenit, Christum manducat in unaquaque hora, et fit immortalis. Ait enim: *Qui comederit panem quem ego dederò ei, mortem non gustabit, vel vivet in æternum* <sup>70</sup>. Beatus autem qui comedit de pane charitatis, qui est Christus: Christum enim comedit qui est omnium Deus. Et testatur beatus Joannes dicens: *Deus charitas est* <sup>71</sup>. Igitur

A vitam ex Deo fructificat, qui in charitate vivit; et in hoc mundo existens illum aerem resurrectionis odoratur; ita isto namque delectantur justi in resurrectione. Charitas est regnum quod permisit (48) Deus figuratim vel figurative apostolis comedere in regno suo. Quid enim comedetis et bibetis in mensa regni mei? Charitas enim sufficiens est nutrire hominem pro cibo et potu: hoc est vinum quod lætificat cor hominis. Beatus qui bibit ex vino isto: ex hoc biberunt impudici, et facti sunt pudici: et ebrii, et facti sunt jejuni, seu jejunatores: et peccatores, et oblitii sunt vias offensionum: et divites, et affectarunt paupertatem; et pauperes, et ditati sunt spe; et fragiles, et facti sunt robusti; et idiotæ, et facti sunt sapientes. Sicut impossibile est transire magnum mare sine navi, sive vasculo, sic non potest aliquis sine timore transfretare ad charitatem. Mare fetidum quod statutum est inter nos et charitatem, intelliges. Paradysum cum vasculo pœnitentiæ transfretare possumus, habentes pro remigatore timorem; quod si isti remigatores timoris non gubernant hanc navem pœnitentiæ cum qua transimus mare hujus mundi ad Deum, submergimur in fetido mari. Pœnitentia est navis, timor vero gubernator ejus, charitas portus divinus: facit ergo timor nos sedere in navi pœnitentiæ, et transfretat nos mare mundi fetidum, et ad portum divinum qui est charitas, perducit nos, ad quem respiciunt omnes qui laborant et tribulantur in pœnitentia. Cumque pervenimus ad charitatem, pervenimus ad Deum, et via nostra perlicitur; et inde transimus insulam quæ est ultra mundum, ubi Pater, et Filius, et Spiritus sanctus facit nos dignos gloria sua charitateque per timorem: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

#### CAPUT XLIX.

*De duplici scientia, scilicet naturali, et quæ est ex fide, et de mensura utriusque.*

Est scientia præcedens credulitatem, et scientia quæ nascitur ex credulitate. Scientia quidem præcedit credulitatem in naturalibus; scientia vero quæ nascitur ex credulitate, est scientia spiritualis. Scientia naturalis est, quæ discernit bonum a malo, et vocatur discretio naturalis, in qua novimus bonum, et discernimus bonum a malo. Naturalis, absque documento hanc posuit Deus in naturali natura, et a documento additamentum suscepit et augmentum, nec est aliquis qui hanc non habeat. Hæc autem virtus naturalis discretio est boni et mali quæ moventur incessanter in ipsa; et qui privati sunt ea, inferius naturali natura subsistunt; et qui habent eam in motu naturali, recte consistunt, nec habent aliquam confusionem in his quæ contulit Deus naturæ ad honorem naturalium suorum. Illos vero qui hanc agnitionem perdidit quæ

<sup>67</sup> Rom. iii, 23, 24. <sup>68</sup> I Cor. ii, 9. <sup>69</sup> Joan. vi, 33. <sup>70</sup> ibid. 52. <sup>71</sup> I Joan. iv, 8.

(48) *Permisit*, Legendum videtur *promisit*.



discernit bonum a malo, et inter illos qui perdidit eam, *assimilavit insipientibus jumentis non* <sup>74</sup> habentibus rationem nec discretionem. In hac impossibile est invenire viam Dei et scientiæ naturalis; et hæc præcedit credulitatem. Hæc etiam ductrix est ad Deum, quia in eo cognoscimus bonum a malo. Hanc recipere credulitatem testatur utique virtus naturæ, quod deceat hominem credere illi qui perducit ad Creatorem. Hæc omnia et credere (49) verbis mandatorum eorum et facere ea quæ ex credulitate nascuntur.

Naturalis vero scientia quæ est discretio boni et mali, quæ ex Deo est imposita naturæ, nec suggerit nobis quæ debeat credere Deo qui producit omnia. Et credulitas facit in nobis timorem; et timor compellit nos pœnitere ac operari; et Deus est dator spiritualis scientiæ hominum quæ est perceptio secretorum, quæ parit fidem veræ contemplationis. Diximus et non simpliciter, ex credulitate tantum nuda nascitur spiritualis scientia, sicut dixit sanctus Joannes Chrysostomus. Quod quando quis acquisierit voluntatem sequendi timorem Dei et secretam prudentiam, cito recipit revelationem secretorum, id est, spiritualem scientiam hominis. Timor autem Dei parit hanc spiritualem scientiam: quia in natura non est adjiciens, nasci non potest: sed accidentatur scientia hæc, dum fit operatio in timore Dei; et invenis, quia pœnitentia et scientia spiritualis hæc est. Hæc siquidem quam diximus, quod ejus arbam recepimus in baptisate, pœnitentiam vero recepimus, donum ejus; et donum quoque quod diximus quando per pœnitentiam recepimus, est hæc scientia, spirituale donum scilicet, quod per efficaciam timoris Dei datur.

#### CAPUT L.

##### *De scientia spirituali.*

Spiritualis scientia est occulorum perceptio: et quando quis hujusmodi invisibilia, et valde superacuta assumit, ex his spiritualis scientiæ nomen nascitur in ipsius perceptione, et credulitas alia quæ non est contraria primæ, sed certificans credulitatem illam quæ est, et vocavi eam credulitatem contemplationis: usque illuc est auditus, aspectus vero certior est auditu. Hæc ergo omnia ex illa scientia discernente bonum a malo quæ est in natura, nascuntur; et semen bonum virtutis est, quod jam dictum est. Quando vero hanc naturalem scientiam revelaverimus in voluntate nostra voluptuosa, ex omnibus his bonis excedit (50): sequitur ergo hanc scientiam continua scientia, memoria mortis, indeficiens sollicitudo quædam tormentum existens, usque ad exitum istum: post hanc tristitiam et mœstitiam, timor Dei; quæ est a natura tristitia pro prioribus peccatis decens

<sup>74</sup> Psal. xlviii, 13, 21.

(49) *Et cred. Forte, est cred.*

(50) *Excedit. Al., excedis.*

A studium, etiam omnia communis vitæ et solitudo divinitatis ejus, petitio cum genitu a Deo intrandi ad portam **31** istam, quæ est omnis naturæ istius conceptus mundi, et multum pro virtute certamen.

Hæc omniaveniuntur in scientia naturali: faciat ergo collationem de spiritualibus operibus suis et ista; et cum inventus fuerit in istis, in via naturali ambulet; et quando de his fuerit elatus, et ad charitatem pervenit extollens supra naturam, et recedit ab eo certamen et timor et labor et fatigatio quæ consistit in cunctis. Hæc sunt sequentia scientiam naturalem, et hæc eadem invenimus in nobis, quando revelamus eam voluntate nostra voluptuosa; et in his donis pertingimus ad charitatem quæ nos liberat ab omnibus his. Ex supra dictis ergo consolationem faciat quis, et perscrutetur semetipsum in quibus ambulat, utrum in illis quæ sunt contra naturam. Ex modis perfecte prædictis, cito quis invenire potest regimen totius viæ suæ; et cum non fuerit inventus in his quæ secundum naturam dicta sunt a nobis quæ distinximus, nec est in his quæ sunt supra; manifestum est, quod in illis quæ contra naturam sunt, detectis.

#### CAPUT LI.

##### *De tentationibus.*

Non est enim tentatio bona quæ non fit a gratia divina incidente in corde, nec cogitatio mala propinqua est animæ, nisi ad tentationem et probationem. Homo qui pervenit ad agnitionem mensuræ infirmitatis, hic ad humilitatis perfectionem pervenit. Qui conducit charismata Dei ad hominem cordis et quod ad indeficientem negationem movetur, qui conducit tentationem ad animam, cogitatus est murmurationis qui movetur semper in corde: omnes infirmitates hominis sustinet Deus, hominem murmurantem non sustinet nisi corrigat: cum anima enim omni caret illuminatione scientiæ, in hujusmodi tentatione invenitur. Os vero semper laudans Deum, benedictionem accipit a Deo, et perseverans in actionibus gratiarum, in ipsum supervenit: gratiam præcurrit humilitas, et cogitationem præcedit operatio. Qui superbit, in blasphemia cadere permittitur, et qui de operatione virtutum extollitur, et qui Deum præ oculis non habet, contra Deum vel contra proximum semper pensat, in fornicationem permittitur cadere, et de sapientia elevatur (51), tenebrosos ignorantæ laqueos patitur. Qui ignorat omnem hominem memoria Dei, auxilium invenit ab omni homine in occulto vultu Dei. Qui se objicit pro injuria patienter, Deum inveniet auxiliatorem sibi. Qui pro malitia fratrem suum accusat, Deum inveniet accusatorem suum. Qui occulte proximum corrigit, malitiam ejus sentit. Qui vero in conventu accusat delicta, vulnera ex-

(51) *Elevatur. An elevatus?*

cebat. Qui occulte corrigit fratrem suum, affectum A  
charitatis ostendit : amicus in occulto redarguens,  
sapiens medicus est. Signum compassionis est de-  
biti indulgentia : et signum malæ operationis, cul-  
panti contradicere. Qui ad sanitatem reprehendit,  
in charitate corrigit : qui autem quærit vindictam,  
in animo sine charitate. Deus in charitate corrigit  
non ulciscens, sed quærit ut sanetur imago ejus, et  
ad tempus non servat iram usque : hic modus cha-  
ritatis ex rectitudine est, et malitiose ad commu-  
nicationem non declinat. Justus sapiens similis est  
Deo : non corrigit ulciscens malitiam, sed ut cor-  
rectus dirigatur, ut cæteri caveant. Correctio huic  
correctioni non est dissimilis. Qui vero in fortitu-  
dine suæ scientiæ admirans in contemplatione di-  
vinæ scientiæ, contemplatur magnitudinem carnis  
inquisitione, a virtute non derivat, et in corde suo  
elevatur. Qui dirigit mentem suam ad dignam Dei  
retributionem, ipse ad profundum humilitatis cor-  
pore et anima descendit in conversatione sua : cum  
vero scientiæ proximus totus elevatione elevatur,  
et quantumcunque elevatus fuerit, ascensio suæ  
scientiæ non perficitur, donec gloriæ sæculum per  
se quæratur. Quantum quis proficit apud Deum,  
tantum ejus vestigiis adhærebit; et in secundo sæ-  
culo faciem ostendit illi, non quod est : quia justi  
in sæculo etiam fidem Dei in ænigmate conspiciunt,  
in futuro vero manifestationem veritatis contem-  
plantur.

Ignis in siccis lignis accensus difficilius exstingue-  
tur. Et calor Dei qui fit et incidit ad cor renuntians  
sæculo, ejus ignitio non exstinguitur, et est acutior  
igne. Vel vinum membra subjectans omnibus, obli-  
vionem inducit fortitudine sua; et cum memoria  
Dei usum tenet in mente, visibilium memoriam  
tollit a corde. Mens quæ invenit sapientiam spiri-  
tus, similis est illi qui naviculam paratam ad trans-  
fretandum invenit; et cum sedet in ea, transducit  
de mari mundi, et facit applicari insulam futuri  
sæculi : sic est sensus futuri sæculi in hoc mundo,  
sicut navicula parva in mari; et qui appropinquit  
illi, non ulterius laborat in fluctibus phantasie hu-  
jus mundi. Negotiator sorte sua finita properat ire  
domum suam, et monachus residuo vitæ suæ futu-  
rum sæculum desiderat; quoniam redemit tempus  
suum, et arrham recipit suam. Quandiu est negotia-  
tio in mari, timor possidet mentem suam, ne forte  
fluctus surgant in eum, et submergatur spes ope-  
rationis suæ. Et monachus quandiu est in mundo,  
timor detinet conversationem suam, ne forte insur-  
gat in eum hiems, et amittat quod est operatus.

Negotiator autem et monachus inspicit horam  
mortis; nauta consideratione dirigit navem suam;  
et monachus orationem respicit, quia corrigit se-  
met ipsum et dirigit viam suam ad qualemcunque  
portum tendit conversatio sua. Monachus in ora-  
tione quæ fit per horam, vidit insulam in qua alli-  
gabit naviculam suam, et inde transit ad aliam in-  
sulam. Hæc est via monachi transeuntis de scientia

ad scientiam, et profectu scientiarum proficit, do-  
nec descendat de mari et ad sanctitatem veram  
perveniat via sua, in qua habitantes non amplius  
negotiantur, sed unusquisque in suis deliciis requie-  
scit. Beatus homo cujus via non est confusa in hoc  
mundo magno, id est, in mari magno. Cum gaudio  
ad portum qui natus nudus, mergitur in mari, do-  
nec inveniat margaritam : et sapiens monachus  
nudus perambulat in hac vita, donec inveniat sibi  
monachorum margaritam Jesum Christum; et cum  
invenerit ipsum, non amplius possidet cum ipso  
aliquod antrum. Margarita in penetralibus custodi-  
tur : et voluptas monachi intus quietudine conser-  
vatur. In congregatione et multitudine virgo macula-  
tur : et mens monachi multorum locutione violatur.

B Avis ab omni loco currit ad nidum suum, ut pas-  
cat pullos suos; et monachus discretus accelerat  
ad habitaculum suum, ut in se ipso faciat fructum  
vitæ. Serpens cum tactum fuerit totum corpus  
ejus, custodit caput : et monachus ab omni malo  
fidem suam, quæ principium est vitæ suæ. Nubes  
operit solem : et multa verba operiunt animam in-  
cipientem illuminari in contemplatione orationis.  
Herodius secundum dicta sapientum tunc exultat  
et lætatur, quando est in deserto : et anima nostra  
tunc gaudium accipit cœleste, cum elongaverit se  
ab **32** omnibus, et vadens habitat in regione quietis,  
et expectat tempus exitus sui. Dicitur de Sy-  
rene quod audiens vocem ipsius modulationis,  
proprii obliviscitur itineris, et cantus dulcedine  
captus cadens moritur; sic et res animæ, cum per-  
venerit in ipsam dulcedo cœlestis præ modulatione  
suavitatis verborum Dei, quæ subintrant cum sensu  
intellectum; sic tota abiit post ipsam, ut oblivisca-  
tur ipsius vitæ temporalis, et destruat corpus de-  
lectationibus suis, et exaltatur ad Deum de vita  
sua. Arbor nisi projiciat folia priora, non producit  
recentes ramos : et monachus nisi prius projiciat a  
corde suo memoriam priorum, non producit recent-  
tes ramos et fructus in Christo Jesu. Ventrem in-  
pinguat fructus : et sollicitudo Dei fructus animæ.  
Canis qui lingit ulcera, prius sanguinem bibit, et  
nocumentum non sentit propter dulcedinem quæ fit  
ad horam : sic et monachus vanam gloriam bibens  
propriam vitam consumit, et non sentit nocumen-  
tum, propter dulcedinem quæ ad horam fit gloriæ  
sæcularis.

## CAPUT LII.

### *De abstinentia spirituali.*

Dixerunt Patres : In animam gulosam vitia re-  
vertuntur, quæ prius subjecta fuerant et expulsa.  
Nubes parva cooperit circulum solis, et sol cum  
nube sovet multum, et mæstitia modica cooperit  
animam : si tamen ejus gaudium existit magnum  
verbis mysteriorum divinæ Scripturæ sine petitione  
et oratione et adjutorio Dei, nec appropies, sed dic :  
Domine, da mihi sensus virtutis, et quæ in ipsa est.  
Cavem intellectum verborum verorum quæ sunt in

divinis Scripturis orationem existima esse. Cum A volueris appropinquare Deo corde tuo, prius in temporalibus ostende laborem tuum. Ex his enim principium conversionis est : multum enim appropinquat cor Deo, in subtractione necessitatis in abstinentia unius specialis cibi, et sequitur operibus, et Dominus ex hoc facit fundamentum humilitatis. Existima otiositatem, principium obtenebrationis animæ. Sunt obtenebrationes autem super tenebrationes colloctionis sermonum sæcularium, primum occasio secundi et secundum primi. Et utiles sermones sine mensura probati obtenebrationem etiam faciunt : vilificatur enim anima multitudine colloctionum, quamvis præparatio ejus sit in timore Dei. Obtenebratio animæ ex inordinatione conversationis fit mensura, et tempus in conversatione illuminat mentem et confusionem expellit. Confusio mentis quæ est ab inordinatione, obtenebrationem facit in anima, et obtenebratio turbationem. Pax ex ordinatione fit, et lux ex pace nascitur in anima, et ex luce et pace (52). Mundus aer in mentem secundum mensuram appropinquationis cordis ad sapientiam, sic suscipit gratiam a Deo. Discretio sapientiæ occupationum spiritus est extramundanarum ; sicut sentis in anima tua, quia in sapientia spiritus silentium tenet in anima. In sapientia autem mundi fons occupationis actus est : post inventionem autem primæ sapientiæ, impleveris humilitate multa et mansuetudine et pace regnante super omnes cogitationes tuas ; et membra tua cessabunt et requiescent ex turbatione et inquietudine. Post inventionem autem sapientiæ secundæ, id est, mundanæ, possides superbiam in sensu tuo, et cogitationes immundas indicibiles et turbationem intellectus, dominationem et obdurationem sensuum et levationem. Non existimes hominem in oratione fiducialiter agere coram Deo, temporalibus obligatus.

Anima fraudulenta defraudatur sapientia : misericors autem sapientia et spiritu adjuvatur. Sicut oleum splendorem lampadis, sic eleemosyna nutrit animæ cognitionem. Clavis cordis divinatorum donorum in charitate proximorum datur, et secundum mensuram solutionis cordis ex vinculis cordis aperitur coram ipso ostium cognitionis. Transitus animæ a mundo in mundum, susceptio intellectus est. Quam pulchra et laudabilis est dilectio proximi, si non sollicitudo ejus extrahat nos a dilectione Dei. Quam speciosa est colloctio spiritualis fratrum nostrorum, si possumus custodire, cum dat, colloctionem Dei. Ergo bonum est nomen tacere : probet bonæ operationis sive boni operis et conversionis occasionem indeficienter ad Deum. Confusio enim secundi ex stabilitate primi. Non sufficit autem mens ad duas colloctiones : unum tantum habet collocutorem constitutum et timentem Deum, et semet ipsum custodientem ; pauperem quidem

existentem in tabernaculo suo, divitem vero in ministeriis Deo. Visio sæcularium confusionem facit animæ, rem mentitam propter opus Dei equidem. Spiritualium fratrum assidua locutio nocet, sæcularium autem et sola exterior visio operationem corporalem impedit. Qui vult ex parte mentis vindemiare gaudium, est in operatione absconditorum, et vices sine visione turbant requiem cordis : e converso, mortificatio super operatione sensuum non firmatur. Corporalis conversio evigilationem sensuum quærit : conversatio autem scientiæ evigilationem cordis. Sicut in natura melior est anima corpore, et sicut plasmatio prævenit animationem, sic et corporalia coram eo opus animæ. Magna est virtus, parva conversatio perseverans : petram duram volvit.

Quando incipit in te spiritualis homo surgere, mortificatio ex hominibus evigilet in te, et ferveat in gaudio anima tua supernæ similitudine creationis, et non pacificentur cogitationes pro delectatione cordis tui. Et quando incipit mundus surgere in te, occupatio mentis tuæ multiplicatur, et prudentia sæcularis et inordinata : sæculum autem voco vitia quæ pavit occupatio ; et quando concepta fuerint et perfecta, perficiuntur peccata, et interficiunt hominem. Sic non sunt vitia sine occupatione mentis, nec consummatio peccati sine multiloquio vitiorum. Cum remultiplicata fuerit patientia in animabus nostris, signum est, quod recipimus in occulto gratiam consolationis. Fortitudo patientiæ, fortior est passionum cadentium in corpore : vita in Deo directa sensuum : quando autem vixerit cor, cadunt sensus. Resurrectio sensuum est mortificatio cordis a Deo ex virtutibus : quando sine homine sunt, non recipit conscientia rectitudinem. Virtus quæ per alios operatur, quæ scilicet valet mundare animam : ad mercedem enim opus æstimatur et perficit virtutem ; utrumque et munditiam facit : propter hoc sapere primo, et secundum quæritur præter sollicitudinem quæ in hoc relinquitur aliquid, manifestus animus a Deo ; secundum autem et locum primi adimpletur sine operatione ejus. Requies et otiositas est perditio animæ, et magna quæ dæmones possunt nocere. Corpus D infirmum si supra virtutem suam operari cogis, obtenebrationem imponis animæ, et confusionem magis superinducis. Corpus vero forte si otiositati et requiei dederis, omnis malitia animæ habitabit in eo. Et qui bonum desiderat, sed tepide, et illud bonum a seipso tollit. Cum anima inebriata fuerit in gaudio spei supernæ lætitiæ Dei, insensibile fit corpus ejus ad tribulationem ; quamvis 33 infirmum sit. Sustinet enim duplex onus : scilicet infirmitatis et tribulationis. Et non intelligit, sed concupiscit in deliciis animæ.

Si custodieris linguam tuam, o frater, datur tibi gratia a Deo compunctionis cordis, ut in ipsam

(52) *Et ex luce et pace. Forto, et ex luce pax.*

animam tuam intres, et in hoc in gaudium spiritus. **A** Si lingua tua te vicerit, crede mihi in hoc quod dico tibi, numquam poteris exsilire a tenebris. Si non habes cor mundum, saltem habe cor purgatum, sicut beatus Hieronymus dixit. Cum volueris alicquem admonere ad bonum, prius da sibi quietem corporalem, et honora eum in sermone charitatis. Nil sic verecundari facit hominem et commutari a malitia sua ad meliora, sicut et corporalia bona et honor quem sibi videt exhiberi. Quantum agonem aggreditur quis pro Deo, tantum cordi ejus in oratione fiducialius operatur. Et quantum a multis occupatur, tantum fundatur adjutorio Dei. Ne tristeris, nec conturberis in calefactionibus corporis: mors enim accipiet eas a te perfecte. Ne timeas mortem, quia Deus te fecit **B** super mortem.

### CAPUT LIII.

#### *De sobrietate et continentia.*

Hic est ergo sobrius et Deo amabilis, non respicere oculis hinc inde, sed semper ante se otiosa verba loqui, sed tantum necessaria. Indumentis vilibus contactum esse ad necessitatem corporis, et sic cibus ad sustentationem corporis uti, ut non gastrimargiæ, et participare parum de omnibus, et non hæc reprobare et hæc eligere, nec impleat ex ipsis ventrem: major est enim omni virtute discretio, vinum propter (53) infirmitatem et debilitatem non sumere. Non præscindas verbum **C** loquentis. Nec sicut indoctus respondeas, sed sicut prudens tacitus esto. Ubicumque inventus fueris, minorem te ipsum æstima et servum fratrum tuorum. Ne denudes aliquid tuorum coram aliquo membrorum tuorum, nec appropies corpori alicujus præter necessitatis causam, nec corpori tuo permittas alicquem appropinquare, nisi, ut dixi, de causa rationabili. Declina a fiducia mulierum sicut a morte: posce sobrium ordinem et sanctum, ne elongetur a te virtus quæ te custodit. In quocunque loco dormieris, si possibile est, nullus te videat. Spiritum coram aliquo non projicias: si evenerit tibi tussis sedenti ad mensam, verte faciem tuam retro, et tussi.

Cum sobrietate comede et bibe, sicut decet filios **D** Dei. Ne extendas manum tuam ut accipias a conspectu ita coram aliquo, quid proximi tui inverecunde vel præsumptuose. Qui autem sederit tecum extraneus, admone cum semel et bis ut comedat; et ordinate ponas te ad mensam, non turbulente; et ornate sedeas et honeste, non denudans quid membrorum tuorum. Cum oscitas, operi os tuum ne videaris; retines enim aspirationes transiens si potes. Si intraveris præceptoris tui cellam, aut amici aut discipuli, cave ne videas aliquid ibi. Si non vero fueris coactus, hoc non facias. Quia qui in nis assiduus est, alienus est monastici habitus et Christi qui hunc donavit. Ne respicias loca, in quibus abscondita sunt vasa amici tui. Cum tranquillitate aperi ostium proximi tui, et claude similiter. Non subito ad alicquem introeas, sed pulsans ut externus, permissus ingredi. Ne sis velox in gressu tuo præter causam necessariam te compellentem. Esto omnibus obediens in omni tempore præter avaros et amatores: possessionem autem non sequeris, ut non fiat opus diabolicum. Mansuete cum omnibus tracta, et cum sobrietate, et honestate omnes aspice, et ne impleas oculos tuos aspectu alicujus rei. Ambulans in via, ne prævenias majorem te. Si autem tardaverit socius tuus parum dum progredieris, exspecta eum: qui enim hoc non facit, insipiens est. Quando loquitur socius obvianti, exspecta eum. Sanus dicat infirmanti. Ante tempus faciamus necessitatem. Ne arguas alicquem in aliquo delicto: sed te ipsum in omnibus æstima culpabilem et delicti causam. Omne opus vile cum omni humilitate facere non recuses.

Si coactus fueris ridere, non appareant dentes tui. Compulsus loqui cum muliere, averte faciem tuam a visione ejus, et sic cum ea loquere. A monialibus fuge, sicut ab igne et laqueo diaboli; fuge obviationem earum et collocationem et visionem, ne coloret cor tuum sordibus vitiorum; quamvis sint sorores tuæ secundum carnem, sicut ab extraneis te custodi. A fiducia juvenum et allocutione fuge, sicut ab amicitia diaboli. Unum habe collocutorem et consortem timentem Deum, et semet ipsum custodientem: pauperem quidem existentem in tabernaculo suo, divitem vero in ministeriis Dei. Ab omnibus absconde mysteria tua, et tuas operationes serva. Ne sedeas coram aliquo sine habitu tuo, præter necessitatem. Cum sobrietate ad necessaria tua egredere sicut verecundans custodiende te angelo, et timorem Dei perfice. Melius est tibi comedere venenum mortiferum, quam cum muliere comedere, quamvis sit mater tua vel soror tua. Melius est habitare cum dracone quam dormire cum aliquo, et cooperiri cum eo, quamvis sit tibi frater secundum carnem. Si dixerit tibi, quis major te, tibi ambulanti in itinere: Veni, psallamus: noli esse inobediens ei. Si autem non dixerit, lingua quidem tace, corde vero Deum glorifica. Non resistas alicui pro aliquo, nec certes, nec mentiaris, nec jures per nomen Dei. Despice te ipsum, et alios non despicias. Injuriam sustine, et alii injuriam non eroges. Melius est corporalia corrumpi cum corpore, quam damnificare quid animæ. In judicio cum aliquo non introeas, sed sustine condemnatus vel condemnabilis existens. Ne diligas animæ tuæ quid sæculare, sed subditus esto ducibus et principibus, et a conjunctione ipsorum te ipsum abstine: ipsa namque illaqueatio est illaqueans negligentiores in perditionem. **O**

(53) Vinum propter. Forte, vinum nisi propter.

gulose, qui propriam quæris curare gulam, melius est tibi mittere in ventrem tuum carbones ignis, quam frixaturas divitum et principum. Superfunde tibi semper omne oleum misericordiæ, et esto observans te ab omnibus. A multiloquio te ipsum custodi : illud enim exstinguit in corde motiones intellectuales a Deo pullulantes. Fuge dominari cum prælatis Ecclesiæ, ac cum aliis, sicut a leone audaci. Et in plateis iracundorum aut compugn-

atium ne transeas, ut non impleatur cor tuum furore, et detur animæ tuæ erroris obscuritas. Ne habites cum superbo, ut enim sancti sancta operatio auferatur ab anima tua, et efficiatur habitaculum omnium vitiorum. Has depositiones si servaveris, o homo, et custodieris te ipsum in meditatione Dei in veritate, videbit anima tua in semet ipsa lumen et in sæculum non tenebrescet : ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

## ΙΣΑΑΚ ΤΟΥ ΣΥΡΟΥ ΠΕΡΙ ΛΟΓΙΣΜΩΝ.

### ISAACI SYRI DE COGITATIONIBUS.

(PETR. POSSIN. *Thesaur. asc.* 308.)

Ἡ κίνησις τῶν λογισμῶν ὑπὸ τεσσάρων αἰτιῶν γί- B  
νεται τῷ ἀνθρώπῳ. Πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ φυσικοῦ  
θελήματος τῆς σαρκός. Δεύτερον, ἐκ τῆς φαντασίας  
τῶν αἰσθήσεων τῶν τοῦ κόσμου πραγμάτων ἅπερ  
ἀκούει καὶ βλέπει. Τρίτον, ἐκ τῶν προλήψεων καὶ  
τῆς κλήσεως τῆς ψυχῆς ἧν ἔχει κατὰ νοῦν· τέ-  
ταρτον, ἐκ τῶν προσβολῶν τῶν δαιμόνων πολεμούν-  
των ἡμᾶς εἰς πάντα τὰ πάθη διὰ τῶν τεσσάρων αἰ-  
τιῶν ἧν προείπομεν· ἐπὶ τοῦτο, ἕως τοῦ θανάτου  
οὐ δύναται ὀρθῶς μὴ ἔχειν λογισμοὺς καὶ πό-  
λεμον· ὅσον ἐστὶν ἐν τῇ ζωῇ τῆς σαρκός ταύτης.  
Εἰ γὰρ πρὸ ἀπαλλαγῆς τοῦ κόσμου καὶ θανάτου  
ἐνδέχεται ἀπαλλαγῆναι μίαν τῶν τεσσάρων αἰτιῶν τού-  
των, κρίνον σύ. Εἰ δὲ ἀποτόν ἐστιν ἐννοῆσαι τι τῶν  
τούτων· ἐπειδὴ ἐπιδεῆς ἐστὶ τούτων ἡ φύσις ἡμῶν·  
λοιπὸν τὰ πάθη κινοῦνται ἐν παντὶ σωμαφοροῦντι, C  
θελοντι, καὶ ἡγουμένῳ· καὶ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖον  
παραφυλάττεσθαι πάντα ἀνθρώπον οὐχ ἕν λέγω πά-  
θος, οὐδὲ δύο· ἀλλὰ πλείονα, ὡς σωμαφοροῦντα.  
Οἱ γὰρ νικήσαντες τὰ πάθη διὰ τῶν ἀρετῶν, εἰ καὶ  
ἐνολοῦνται ὑπὸ τῶν λογισμῶν, καὶ προσβολῶν τῶν  
τεσσάρων αἰτιῶν, ἀλλ' οὐχ ἠττώνται· ἀλλ' ἔχουσι  
δυνάμεις, καὶ ἀρπάζεται ὁ νοῦς αὐτῶν εἰς δυνάμεις  
ἀγαθὰς καὶ θείας τοῦ ἐπισκεπτομένου τὴν ψυχὴν  
αὐτοῦ ἐν πάσῃ ᾧρα, εὐφραίνεται ἡ ψυχὴ καὶ καρδία  
ἐν ταῖς ἀποκαλύψεσι, καὶ ὁ συνάγων τὴν θεωρίαν  
αὐτοῦ ἔσωθεν ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖ τὴν αὐγὴν τοῦ Πνεύ-  
ματος ἣτις ἐβδελύξατο μετειρισμῶν, θεωρεῖ τὴν  
ἀεσπότην αὐτοῦ ἔσωθεν τῆς αὐτοῦ καρδίας. Ὁ θε-  
λῶν ἰδεῖν τὸν Κύριον μηχανᾶται καθαρῆσαι αὐτοῦ  
τὴν καρδίαν ἐν ἀδικλείπτῳ μνήμη Θεοῦ· καὶ οὕτως C  
ἐν τῇ λαμπρότητι τῆς διαβολῆς αὐτοῦ ἐν πάσῃ ᾧρα

Motio cogitationum e quatuor causis oritur ho-  
mini. Primum quidem e naturali voluntate carnis ;  
deinde ex imaginatione per sensus ingesta rerum  
mundi quas audit et spectat ; tertio ex anticipatis  
opinioniibus, et ex vocatione animæ, quas habet  
præ mente ; quarto ex insultibus dæmonum impu-  
gnantium nos, et valide impellentium in vitia,  
utentiumque ad hoc cunctis cogitationum specie-  
bus e quadruplici, quod exposuimus, genere pro-  
gnatis. Propter hoc fieri non potest, ut homo natus,  
quoad moriatur, pacem habeat a bello ipsi per  
cogitationes illato, perpetuoque inferendo donec  
in hac carne vivet. An enim ante hinc migratio-  
nem et mortem fieri possit ut quisquam perfecte  
liberetur a quatuor enumeratis cogitationum scatu-  
riginibus, tu judica. Si autem nemo prudens in-  
ducere in animum id queat, utique cum videat,  
egere omnino naturam nostram ut duret, his quasi  
quatuor elementis, esseque prorsus necesse ut  
perturbationes ex iis oriundas patiatu quicunque  
corpus humanum gestat, arbitrii compos et pube-  
r; propter hoc est necessarium invigilare acriter sui  
custodiæ unumquemque hominem, ut se præser-  
vet, non dico ab uno aut a duobus, sed a pluribus  
vitiis quibus eo ipso est obnoxius, quod corpus  
habeat. Qui enim vitia per virtutes ipsis oppositas  
viccerunt, etsi molestiam patiantur, a cogitationi-  
bus quas quatuor indicati fontes producent, et ab  
eas secutis impulsibus in malum : non tamen supe-  
rantur, sed invicti prævalent, subnixi copiis invi-  
ctis gratiæ divini, quarum ope adripitur eorum  
mens in salubres sensus Dei animæ ipsorum int-

me præsentis omni hora, et manifestationibus rerum sublimium eam interdum oblectantis: quando, qui mentem suam intra seipsum, ex evagationibus in externa, colligit, contemplatur splendorem Spiritus sancti: contemplatur et Dominum suum residentem intra cor suum. Quibus visis stimulat ad abominandum omnem levitatem distractæ in vana mentis. Qui vult videre Dominum studiose satagit purgare cor indesinenti Dei memoria: et sic in splendore illuminatæ suæ mentis, omni hora videbit Dominum. Quod pisci contingit exeunti ex aqua, idem menti accidit egredienti e Dei memoria, et divaganti temere in recordationes mundanarum rerum. Terribilis est dæmonibus et amabilis Deo, qui cum ardenti zelo eradicat ex seipso natas ex hostis satu spinas. Hæc est Jerusalem, hoc Dei regnum intra nos absconditum, juxta verbum Domini. Idem hic status et regio velut quædam animæ, nubes est gloriæ Dei, in quam soli mundi corde ingrediuntur, ad videndam faciem Domini sui.

Ἄψεται τὸν Κύριον. Ὅπερ συμβαίνει τῷ ἰχθύϊ ἐξεληλυθῶτι τοῦ ὕδατος, τοῦτο καὶ τῷ νοῦ συμβαίνει ἐξεληλυθῶτι τῆς μνήμης Θεοῦ καὶ μεταωριζομένου ἐν τῇ μνήμῃ τοῦ κόσμου. Φοβερός ἐστι τοῖς δαίμοσι καὶ ποβεινὸς τῷ Θεῷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ὁ μετὰ θερμοῦ ζήλου ἐκρίζων ἀφ' ἑαυτοῦ τὰς ἐκ τοῦ ἔχθροῦ ψυόμενας ἀκάνθας. Αὕτη ἐστὶν ἡ Ἱερουσαλήμ, καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ βασιλεῖα ἐντὸς ἡμῶν κεκρυμμένη, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον. Αὕτη ἡ χώρα νεφέλη ἐστὶ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ εἰς ἣν μόνοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ εἰσελεύσονται τοῦ θεάσασθαι τὸ πρόσωπον τοῦ Δεσπότη αὐτῶν.

ANNO DOMINI DL.

# SANCTUS BARSANUPIUS.

## NOTITIA.

(GALLAND. Vet. Patrum Bibliotheca, t. XI, p. XXI, 592.)

Montfauconius V. C. opusculum edidit ex codice bibliothecæ Coislinianæ sic inscriptum: *Doctrina sancti Barsanuphii sub Aureliano episcopo Gazæ, circa opiniones Origenis, Evagrii et Didymi* (1). De quo hæc præloquitur laudatus vir doctus (2): « Non indignum opusculum quod ecclesiasticæ historiæ studiosis offeratur, sunt Barsanuphii monachorum in Palæstina Patris responsiones ad quosdam fratres, qui ipsum interrogaverant circa scripta Origenis ac Didymi, et circa Hecatontadas Evagrii, quæ ibidem vocantur Hecatontades γνωστικῶν. Qui omnes dicebant animas non fuisse creatas cum corporibus; sed malos angelos ad animanda humana corpora damnatos fuisse: itemque fore *restitutionem* omnium in pristinum statum, suppliciumque damnatorum finem habiturum esse. Ex his porro quæstionibus palam est, has Origenianas opiniones per monasteria Palæstinæ pervasisse; etiamque monachos nonnullos hanc de *restitutione* doctrinam in scriptis Gregorii Nazianzeni se reperisse falso putasse. » Hæc ille.

Jam vero ex inscriptione hujusmodi opusculi, qua idem litteris fuisse consignatum perhibetur *sub Aureliano episcopo Gazæ*, ansam arripuit doctissimus Lequienius inquirendi, quo tempore in cathedra Gazensi sederit hic præsul (3): animadvertitque, decreto synodi trium Palæstinarum, adversus Anthinum hæreticum congregatæ sub patriarcha Petro anno 536, Marcianum subscripsisse in hæc verba (4): *Μαρκιανὸς ἐπίσκοπος Γάζης ὁρίσας ὑπεσημνήσκειν, Marcianus episcopus Gazenus definiens subscripsi*. Neque vero hic substitit vir eruditus: sed ulterius progrediens, Evagrium adiit, qui de sancto anachoreta hujusce opusculi scriptore ista enarrat (5): *Barsanuphius Ægyptius genere, in carne vitam carnis expertem transegit in quodam monasterio juxta oppidum Gazam; adeo ut plurima miracula perpetraverit, quæ recensere difficile est: credaturque ab omnibus etiamnum vivere, in cellula reclusus: quævis quinquaginta et amplius anni jam excesserint, ex quo nec visus est a quoquam, nec terrenum quidquam degustavit. Quæ cum falsa esse crederet Eustochius Hierosolymorum antistes, et cellulam in qua vir Dei sese incluserat, perfodi jussisset, ignis inde exsilens universos propemodum qui aderant combussit*. Hæc Evagrius. Quam quidem narrationem ad calculum revocans Lequienius, sic ferme arguit: « Quandoquidem Evagrius historiam suam ad duodecimum Mauricii imperatoris annum perduxit, qui est annus natalis Dominici 594, tum vero, *quinquaginta et amplius annis jam expletis*, postquam Barsanuphius desierit hominibus esse conspicuus, intelligitur, Aurelianum episcopum Gazæ sub quo præfatum opusculum scripsit

(1) Montf. Bibl. Coislin. pag. 594.

(2) Id. ibid. præfat. num. 31.

(3) Lequien. Or. Christ. tom. III, pag. 608, 609

(4) Concil. tom. V, pag 1261 d. edit. Ven-Labb. 1.

(5) Evagr. Hist. eccl. lib. IV, cap. 53.

**Barsanuphius**, ante illos quinquaginta et amplius annos, nimirum anno circiter 540 sedisse, subindeque probabiliter Marciani proximum fuisse successorem. »

His itaque positis, Ecclesiam scilicet Gazensem regente Aureliano circa annum Christi 540, reliquum est ut sanctus ille monachorum Pater vel sub idem tempus vel potius paulo ante suam scripto tradiderit *Doctrinam*: ac proinde neque Cavei (6), neque Fabricii (7) admittendæ conjecturæ; quorum ille quidem sub annum 548, hic vero 550 Barsanuphium floruisse opinantur. Magis autem apposite Pagius qui annum 540 consignat (8). Hic porro pene exciderat meminisse, Nicephorum Callisti consona fere narrationi Evagrii de Barsanuphio tradidisse (9), seu potius eundem Evagrium transcripsisse: nisi quod pro Eustochio Hierosolymorum præsule Salustium in suam narrationem invexit. Doctissimus tamen Papebrochius, sancti Barsanuphii elogium conscribens, Nicephorum sequi maluit, septingentis et amplius annis Evagrio juniore; adeoque Salustio potius quam Eustochio synchronum fuisse Barsanuphium sibi plane persuasit (10). Sed longe a vero aberrasse virum eruditum, satis evincunt non solum rationes ab eo minus recte subductæ, ut ostendit Pagius (11), verum etiam res gestæ quas de utroque Hierosolymitano præsule refert. Meliora tamen postea edoctus cl. ille Bollandianus socius, spongia delevisse censendus quæ antea sive de Salustio sive de Eustochio in *patriarcharum Hierosolymitanorum Historia chronologica* edisseruit (12). At de his fusiore simul ac luculentiora exposuisse mihi videtur vir doctus Lequienius (13), quem sane adire operæ pretium fuerit. Neque enim muneris nostri ratio patitur, ut ab instituto longius abducamur. Cæterum de reliquis sancti Patris litterarum monumentis etiamnum superstitibus, sed nondum evulgatis, Caveus ac Fabricius vv. cc. consulendi.

(6) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 524.

(7) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. X, pag. 492.

(8) Pagi. ad ann. 548, § 10.

(9) Niceph. *Hist. eccl.* lib. xvii, cap. 23.

(10) Papebr. *Act. SS.* April. tom. II, pag. 23, num. 3.

(11) Pagi. l. c.

(12) Papebr. *Tract. prælim. ad act. SS. Maii*, tom. III, pag. xxv et xxviii.

(13) Lequien. *Or. Chr.* tom. III, pagg. 174 et 209 seqq.

## NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Biblioth. Græca*, t. XI, p. 585.)

**Barsanuphii**, monachi et anachoretæ Palæstini, circa a. C. 550, *Responsiones ad quæstiones asceticas* mss. in variis bibliothecis. Vide Lambecium, IV, p. 189; et V, p. 100 (1); Labbeum,

(1) Sive vol. IV. p. 419, ed. Kollar n. 3, cod. 179; A et vol. V, p. 213. Koll. n. 1 cod. 240, in cod. vol. V, p. 223. Koll. in cod. 241, n. 1, sunt in Joannis, patriarchæ Antiocheni, Eclogis asceticis Fragm. S. Barsanuphii. — Ejusdem capita (κατά-λατὰ τοῦ ἁγίου Βαρσανουφίου inc. Εἶπεν ὁ ἀββὴ; Βαρσανουφιος, etc.) Mosqur. in cod. synod. v, V. Matthæi Nott. codd. Gr. Mosq. p. 17, n. 14. — Oxon. in cod. Barocc. 5, in canonum quorundam collectione sparsæ sunt sententiæ et præceptiones asceticæ ex Barsanuphio multisque aliis. — In cod. 13 et 91, Excerpta ex quæsitis ac responsis Barsanuphii. — In cod. 215 ejusd. Responsa ad quæsitâ monachi ejuspiam: inc. Πῶς τις πρὸς τὴν. — Ibid. in cod. 98, n. 12, sive sec. catal. mss. Angliæ, etc. vol. I, n. 277, Barsanuphii abbatis et Joannis discipuli ejus doctrinâ ψυχολογικήν, quam ediderunt propter fratres, ipsos consulentes, per quæstiones et responsiones. — Ibid. in cod. 167, sive n. 286, citati Catal. dicta SS. senum, per modum dialogi, ubi quæstiones variæ proponuntur per anonymum, quibus respondent Jo. Barsanuphius, Arsacius, etc. — In eod. cat. vol. II, n. 6157 in cod. Th. Gale 323 excerpta ascetica ex Barsanuphio aliisque, in libro de curandis animi affectibus. — Paris. in bibl. publ. codd. 875 et 2500, ejusdem et Joannis discipuli responsiones ad varias quæstiones asceticas. — In cod. 60 bibl. Nazaria. ex Barsanuphio aliisque excerpta de præ- catione. V. Montfauc. *Bibl. biblioth. mss.* p. 1515 D. — Id. p. 1502 C. Cod. in monasterio S. Trinitatis proxime CPolin asservatum refert, in quo De *silento mortali* S. patris Barsanuphii agi, et in fine libri altera manu scriptum esse dicitur: « Sciendum est, duos fuisse Dorotheos et duos Barsanuphtos, quorum alii hæresin Severi, alii orthodoxam Ecclesiam secuti sunt, deque iis postremis agitur in hoc libro. » Idem adnotatur in codd. Coisl. 125, 281 et 258. V. Montfaucon. *Bibl. Coisl.* p. 199, 593 et 597. — Ibid. p. 400 in cod. Coisl. 284 interrogationes S. Dorothei ad S. Barsanuphium. — P. 512 in cod. 263 ex eod. excerpta, in Scholiis ad Isaaci Syri sermones asceticos. — Ib. p. 595 in cod. 281, Dialogus Barsanuphii cum Joanne discipulo suo, qui cognominabatur Popheta: sequitur *Doctrina S. Barsanuphii* sub Aureliano, vel ad Aurelianum episcopum Gazæ, de Origenis, Evagrii et Didymi Sententiis per modum dialogi. Atque Montfauc., p. 594 seqq. hoc opusculum Responsionum Barsanuphii Græce, adjecta versione Latina, ex illo codice in lucem edidit. In fine tamen plura desunt. [Inde repetitum est in Galland. *Bibl. PP.* XI, p. 592 seqq. B.] — In aliis codd. ex Barsanuphii scriptis loca occurrunt: vid. ibid. p. 411, 186, 191, 198. — Barsanuphii Epistola ad eos qui eum interrogabant, Venetiis in bibl. Marc. cod. 503. V. cat. codd. Gr. Marc. p. 265. — Florentiæ, in bibl. Laurent. cod. 4. plut. 6, qui continet Expositiones sacror. præceptorum ex Patribus Eccles. et conciliis, ex Barsanuphii scriptis multa loca ejusdemque vita occurrunt. V. Bandin. cat. codd. Gr. Laurent. p. 98 et 100. Add. supra, vol. IX, p. 525, sect. 5 et infra in vol. XIII, p. 847. "ART.

*Bibl. nova mss.* p. 92; *Parænesis ad discipulum*, incipit: Γέρων τις διέτριβεν. Lambec. IV, p. 136 [p. 312 Koll. in cod. 152, n. 11]. De Barsanuphio meminere Evagrius IV, 32; Nicephorus XVII, 22; *Martyrolog. Rom.* xi April.

## ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΒΑΡΣΑΝΟΥΦΙΟΥ

ΕΠΙ ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΥ ΕΠΕΣΚΟΠΟΥ ΓΑΖΗΣ

### ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ, ΕΥΑΓΡΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΔΥΜΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΩΝ.

## SANCTI BARSANUPHII

SUB AURELIANO EPISCOPO GAZÆ

### DOCTRINA

CIRCA OPINIONES ORIGENIS, EVAGRII ET DIDYMI.

EX CODICE CCLXXXI, BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ PAG. 394.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 592.)

*Interrogatio.*

B

*Ἐρώτησις.*

Frater quidam interrogavit sanctum senem abbatem Barsanuphium his verbis : Nescio, Pater, quo pacto inciderim in libros Origenis et Didymi, et in Gnostica Evagrii, nec non in ejus disciplinæ instituta. Dicunt autem hominum animas non fuisse creatas cum corporibus; sed ipsis præexistisse, nudasque intelligentias fuisse, id est incorporeas; similiterque angelos nudas intelligentias fuisse, dæmonasque item nudas intelligentias; atque homines sive hominum animas ad hujus corporis (animationem) damnatas fuisse; angelos vero ideo angelos factos esse, quod sese conservaverint; dæmonas ex multa nequitia tales effectos esse. Aliaque bene multa similia dicunt illi. Itemque aiunt fore ut futurum illud supplicium sinem habeat; itemque futurum esse, ut homines, angeli et dæmones revertantur, ut prius erant, nudæ intelligentiæ; quod vocant *restitutionem*. Cum igitur

Ἐ ἀδελφός ἠρώτησε τὸν ἅγιον γέροντα τὸν ἀββᾶν Βαρσανούφιον λέγων· Οὐκ οἶδα, Πάτερ, πῶς ἐπέσα εἰς τὰ βιβλία τοῦ Ὀριγένους καὶ Διδύμου, καὶ εἰς τὰ γνωστικά Εὐαγρίου, καὶ εἰς τὰ τῶν μαθημάτων αὐτοῦ. Καὶ λέγουσιν ὅτι οὐκ ἐδημιουργήθησαν αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ μετὰ τῶν σωμάτων, ἀλλὰ προὔπηρχον αὐτῶν νῆες γυμνοὶ οὐσαι, τουτέστιν, ἀσώματοι· ὁμοίως καὶ οἱ ἄγγελοι νῆες γυμνοὶ ἦσαν, καὶ οἱ δαίμονες νῆες γυμνοὶ ἦσαν· καὶ οἱ μὲν ἀνθρώποι παραβάντες, καταδικάσθησαν εἰς τὸ σῶμα τοῦτο· οἱ δὲ ἄγγελοι γεγόνασιν ἄγγελοι, τηρήσαντες ἑαυτοῦς· οἱ δὲ δαίμονες ἀπὸ πολλῆς κακίας, τοιοῦτοι γεγόνασιν. Καὶ ὅσῳ ἄλλα λέγουσι τοιαῦτα, καὶ πάλιν ὅτι δεῖ μέλλουσαν κολασιν τέλος λαθεῖν· καὶ ἔχουσιν οἱ ἀνθρώποι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ δαίμονες ἐπανελθεῖν ἧς (F. ὡς) ὑπῆρχον νῆες γυμνοὶ, ἃ λέγουσιν ἀποκατάστασιν. Ἐπεὶ οὖν θλίβεται ἡ ψυχὴ μου ἐμπεσοῦσα εἰς διψυχίαν, εἰ ἀληθῆ ταῦτά εἰσι, ἢ οἷ;



δέομαι σου, δέσποτα, δείζόν μοι τὴν ἀλήθειαν, ἵνα οὕτως κρατήσω καὶ μὴ ἀπόλωμαι. Καὶ γὰρ οὐδὲν τούτων εἴρηται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὡσπερ καὶ αὐτὸς Ὁριγένης διαβεβαιούται ἐν τῷ αὐτοῦ ἐξηγητικῷ τῆς πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς, μὴ εἶναι τῶν ἀποστόλων, μηδὲ τῆς Ἐκκλησίας παράδοσις, τό· πρεσβυτέρων εἶναι τὴν ψυχὴν τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς, ὡς αἱρετικὸν χαρακτηρίζων τὸν ταῦτα λέγοντα. Ἄλλὰ καὶ Εὐάγριος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς γνωστικοῖς αὐτοῦ κεφαλαίοις, ὅτι περὶ τούτων οὐδεὶς ἐμήνυσε, οὐδὲ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐξηγήσατο. Ἔχει γὰρ ἐν τῷ ἐξηχοστῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ τῆς δευτέρας Ἐκατοντάδος τῶν αὐτοῦ Γνωστικῶν· « Περὶ μὲν τῶν προτέρων ὁ μὴνύσων οὐδεὶς, περὶ δὲ τῶν δευτέρων ὁ ἐν Χωρήθ ἐξηγήσατο. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ ἐξηχοστῷ ἐνάτῳ κεφαλαίῳ τῆς αὐτῆς Ἐκατοντάδος τῆς δευτέρας οὕτως φησὶν, ὅτι· « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ τὴν πρώτῃ τῶν λογικῶν διαίρειν, οὐδὲ τὴν πρώτῃν οὐσίαν τῶν σωμάτων ἐξηγήσατο. » Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι ἀποκατάστασις, μηδὲ τέλος κολάσεως, αὐτὸς ὁ Κύριος ἐφανέρωσεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰπὼν· Ἀπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον· Καὶ πάλιν· Ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται. Πόθεν οὖν, δέσποτα, μηδὲ τῶν ἀποστόλων παραδεδοκῶτων, μηδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξηγησαμένου, καθὼς αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν, καὶ τῶν Εὐαγγελίων ἐναντίως ἐχόντων, ταῦτα ἐξέθεντο; Ποίησον οὖν ἔλεος εὐσπλαγγχίας, πάτερ, μετὰ τῆς ἀσθενείας μου, καὶ φανέρωσόν μοι τί εἰσι τὰ δόγματα ταῦτα.

## Ἀπόκρισις.

Ἄδελφὲ, οὐαὶ καὶ ἀλαλαὶ τῷ γένει ἡμῶν. Τί ἀφήκαμεν, καὶ τί ἐρευνῶμεν; Εἰς ποῖα ἀμελοῦμεν καὶ εἰς ποῖα σπουδάσομεν, εἰς ποῖα ἀμελυόμεθα; Τὰς εὐθείας ὁδοὺς ἀφήκαμεν καὶ εἰς τὰς σκολιάς; Θέλομεν βαδίσαι, ἵνα πληρωθῆ εἰς ἡμᾶς ὁ Γραφικὸς λόγος, τό· Οὐαὶ τοῖς καταλιποῦσι τὰς εὐθείας ὁδοὺς τοῦ πορευθῆναι εἰς ὁδοὺς σκολιάς. Μετὰ ἀληθείας, ἀδελφὲ, ἀφήκᾳ μου τὸ πένθος, καὶ πενθῶ σε. Ποῦ ἐνέπασας; Καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν περὶ ἀμαρτιῶν μου, καὶ κλαίῃ σε ὡς ἴδιον τέκνον. Οὐρανοὶ σφίττουσι, τί πολυπραγμονοῦσιν ἄνθρωποι· ἡ γῆ σείεται, πῶς ἐξιχνιάσαι θέλουσι τὰ ἀκατάληπτα. Ταῦτα Ἑλλήνων εἰσὶ δόγματα, ταῦτα ματαιολογίαι εἰσὶν ἀνθρώπων οἰομένων τι εἶναι, ταῦτα τὰ δόγματα εἰσὶν ἀργῶν ἀνθρώπων, ταῦτα ἐγέννησεν ἡ πλάνη. Φησὶ γάρ· Φάσκοντες εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν. Καὶ εἰ θέλης μαθεῖν, πρόσχες. Λέγει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τὸ φῶς ἡμῶν, ὁ βασιλεὺς ἡμῶν· Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Ποίους οὖν καρποὺς ἔχουσι; ψυψίωσιν, ἐξουδένωσιν, χαύνωσιν, ἀμέλειαν, πρόσκομμα, ἀλλοτρίωσιν νόμου, μᾶλλον δὲ τοῦ νομοθέτου Θεοῦ, οἰκητήριον δαιμόνων καὶ τοῦ ἀρχηγοῦ αὐτῶν διαβόλου. Ταῦτα οὐκ ἄγουσιν εἰς φῶς τοὺς αὐτοῖς πιστεύοντας, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος· ταῦτα εἰς σκληροκαρδίαν· ταῦτα εἰς προκοπὴν κατὰ Θεὸν οὐκ ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς προκοπὴν μᾶλλον τὴν κατὰ διάβολον· ταῦτα ἀπὸ τοῦ

animo perturber, atque in dabitum inciderim num hæc vera sint, nec ne, rogo te, domine, veritatem mihi declares, ut sic firmus consistam et non peccam. Etenim horum nihil in sacra Scriptura dicitur, quemadmodum et Origenes affirmat in Commentario suo in Epistolam ad Titum, non apostolorum, non Ecclesiæ traditionem illud esse, neque animam corporis formatione seniore esse, hæreticum subindicans esse eum qui hæc dixerit. Quin et Evagrius ipse testificatur in Gnosticis suis capitulis, de his neminem effatum esse, neque Spiritum sanctum illud declarasse. Etenim in sexagesimo quarto capitulo secundæ Hecatontadis, seu Centenarii Gnosticorum ejus : « De primis nemo indicat, de secundis ille qui in Choreb locutus est, enarravit. » Ac rursus in sexagesimo nono capitulo ejusdem secundæ Hecatontadis, sic ait . « Spiritus sanctus, neque primam rationabilium divisionem, neque primam corporum substantiam enarravit. » Quod autem non futura sit restitutio, neque finis suppliciorum, ipse Dominus in Evangelio declaravit his verbis : *Ibunt in supplicium æternum* <sup>1</sup>. Ac rursus : *Vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur* <sup>2</sup>. Unde igitur, domine, neque tradentibus apostolis, neque Spiritu sancto narrante, quemadmodum et ipsi testificati sunt, imo Evangelii contraria habentibus, hæc tamen ita illi exposuere? Mihi, pater, misericordie viscera exhibe, et declara quid sibi velint hæc dogmata.

## C

## Responsio.

Frater, væ et iterum væ generi nostro. Quid missum facimus, et quid scrutamur? Quæ negligimus, et de quibus curamus, in quibus nos hebetes reddimus? Rectas vias dimisimus, et tortuosas peragrarè volumus, ut impleatur in nobis Scripturæ sermo ille : *Væ illis qui reliquerunt vias rectas, ut ambularent in viis obliquis* <sup>3</sup>. In rei veritate, frater, dimisi luctum mei ipsius, et te jam lugeo. Quo decidisti? Fletumque pro peccatis meis intermisi, ac te ut proprium filium desleo. Ipsi cæli perhorrescunt, cum talia homines curiose scrutantur; terra commovetur, dum illi perquirunt ea quæ comprehendere nequeunt. Hæc gentiliū sunt dogmata, hæc futilia dicta sunt hominum qui se aliquid esse arbitrantur, hæc genuit error. Ait enim (Scriptura) : *Dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt* <sup>4</sup>. Ac si discere velis, animadverte. Dominus noster Jesus Christus, lux nostra et rex noster, ait : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* <sup>5</sup>. At cujuscumque fructus habent illi? tumorem, contemptum, mollietiem, incuriam, offendiculum, abalienationem a lege, imo potius a legislatore Deo, domicilium dæmonum eorumque principis diaboli. Hæc eos qui ipsi fidem habent, non in lucem, sed in tenebras deducunt; hæc non ad Dei timorem instigant, sed ad duritiam cordis : hæc non ad profectum secundum Deum agunt, sed magis ad profectum secundum

<sup>1</sup> Matth. xxv, 16. <sup>2</sup> Marc. ix, 45, 46, 47. <sup>3</sup> Jerem. xviii, 15. <sup>4</sup> Rom. i, 22. <sup>5</sup> Matth. vii, 16.

dum diabolum; hæc a luto non extrahunt, sed in utrum demergunt; hæc sunt zizania quæ seminavit inimicus in agro patrisfamilias; hæc spinæ subortæ in terra a Domino Deo maledicta: universa mendacium, universa tenebræ, universa error, universa a Deo aliena. Fuge illa, frater, ne verbum ipsorum firmetur in corde tuo. Hæc lacrymas exstinguunt, hæc cor excecant, in summa perdunt homines ipsis attendentes. Ne stes in illis, ne mediteris ea: amaritudine quippe sunt plena, fructusque ferunt ad mortem. Circa futurorum autem cognitionem ne erraveris. Si hic seminaveris, illic metes. Post profectum hinc nemo proficere potest. Non laborat Deus in creando animam una cum corpore. Circa cœlestes autem ordines, cuius homini divina Scriptura os obturat his verbis: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi* <sup>6</sup>. Et quæ Deus constituit, non mutantur. Non est enim in eo mutatio, secundum Scripturam. Ubinam enim reperisti angeli cujuspiam studium diligentiamque ipsam ad profectum deduxisse? Frater, ubi est operatio, illic et merces; ubi certamen, ibi coronæ. Frater, si te salvum velis, ne te in res hujusmodi concias. Testificor tibi in conspectu Patris et Filii et Spiritus sancti, te in foream diaboli incidisse et in ultimum interitum. Abscede tandem ab iis, et Patrum vestigia sectare. Compara tibi humilitatem et obedientiam, lacrymas, exercitationem, paupertatem, sententiæ propriæ abnegationem, et si qua sunt hujusmodi, ut et in dictis et in vita eorum reperis. Facito autem fructus dignos pœnitentiæ; neque attendas mihi dicenti quidem, sed non facienti. Sed precare ut ego quoque ad veritatis cognitionem perveniam, ad gloriam sanctæ, consubstantialis ac vivificæ Trinitatis in sæcula sæculorum. Amen.

*Interrogatio.*

Idem frater circa eadem senem alium abbatem Joannem interrogavit.

*Responsio.*

Hæc sapientia non ex cœlo est, sed ex dæmone in animam profecta; hæc doctrina diaboli est; hæc eos qui ipsi animam adhibent, in supplicium æternum deducit. Qui in illa versatur et immoratur, hæreticus efficitur; qui hæc credit, a veritate eversus est; qui illi assentitur, alienus est a via Dei. Operarii Christi non ita se habent: discipuli Christi hæc non docuerunt; qui verbum veritatis recipiunt, hæc non recipiunt. Cito ab his abscede, frater, ne animam tuam incendas igne diabolico, ne pro tritico in terra tua spinas inseras, ne pro vita mortem accipias; quid multa loquor? ne pro Christo diabolum. Ne in his diu moreris, et a Sodomis enim Lot salvus evades precibus sanctorum. Amen.

<sup>6</sup> Psal. CXLVII, 5, 6.

ἄβροβήρου οὐκ ἀνασπῶσιν, ἀλλ' εἰς βόρβορον καταποντίζουσιν· ταῦτά εἰσι τὰ ζιζάνια ἃ ἔσπευεν ὁ ἔχθρὸς ἐν τῷ ἀγρῷ τοῦ οἰκοδεσπότη· αὐταὶ εἰσιν αἱ ἀκάνθαι αἱ ἀναμφεῖσαι ἐν τῇ γῆ κατηραμένη ὑπὸ Δεσπότης Θεοῦ· ὅλα σκότος, ὅλα πλάνη, ὅλα ἀλλότρια Θεοῦ. Φεῦγε αὐτά, ἀδελφὲ, μὴ βεβαιωθῇ ὁ λόγος αὐτῶν ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ξηραίνουσι δάκρυα, τυφλοῦσι τὴν καρδίαν, ἀπαξάπλωσ ἀπολλοῦσι τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς ἀνθρώπους. Μὴ στήξ ἐν αὐτοῖς, μὴ μελετήσῃς αὐτά. Πικρίας γέμουσι, καὶ τελεσφοροῦσι καρποὺς εἰς θάνατον. Περὶ δὲ τῆς γνώσεως τῶν μελλόντων μὴ πλανηθῆς. Ἐὰν σπεύρῃς ἐν ταῦθα, ἐκεῖ θερίζεις, οὐκ ἐνι μετὰ τὴν ἀφίγειν τῶν ὕδατος κόψαι τινά. Οὐ κοπιᾷ ὁ Θεὸς συγκτεῖσαι ἀνθρώπων κατὰ (1. καὶ) τὴν αὐτοῦ ψυχὴν. Περὶ δὲ τῶν οὐρανίων ταγματῶν ἐπιστομίζει ἡ θεία Γραφή πάντα ἀνθρώπων οὕτως λέγουσα· *Ἐἶπε καὶ ἐγεννήθησαν, ἐρετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν· ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*, καὶ ἃ ἔστησεν ὁ Θεὸς οὐκ ἀλλοιοῦνται. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ἀλλοίωσις κατὰ τὴν Γραφήν. Πού γὰρ εὔρες ὅτι ἡ σπουδὴ τοῦδε τοῦ ἀγγέλου ἤγαγεν αὐτὸν εἰς προκοπὴν; Ἀδελφὲ, ὦδε (sic) ἔργασαι, ἐκεῖ μισθός· ὦδε ἀλλήσις, ἐκεῖθεν σιέσθαι. Ἀδελφὲ, εἰ σωθῆναι θέλῃς, μὴ βάλλῃς ἑαυτὸν εἰς ταῦτα. Ἐπιμαρτύρομαί σοι ἐνώπιον τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι εἰς βόθρον ἐνέπεσας τοῦ διαβόλου, καὶ εἰς τὸν ἔσχατον θάνατον. Λοιπὸν ἀπόστα τούτων καὶ ἰχνηλάτησον τοὺς πατέρας. Κτῆσαι ἑαυτῷ τὴν ταπεινῶσιν καὶ τὴν ὑπακοήν, τὸν κλαυθμόν, τὴν ἀσκησιν, τὴν ἀκτημοσύνην, τὸ ἀψήφιστον, καὶ ὅσα τοιαῦτά εἰσι καὶ εὐρίσκεις εἰς τὰ ῥήματα αὐτῶν καὶ εἰς τοὺς βίους. Ποίησον δὲ καρποὺς ἀλίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ πρόσχεαι ἐμοὶ τῷ λέγοντι καὶ μὴ ποιοῦντι. Ἄλλ' εὗξαι ἵνα κἀγὼ ἔλω ποτὲ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, εἰς δόξαν τῆς ἁγίας ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ Τριάδος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

*Ἐρώτησις.*

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε ταῦτα τὸν ἄλλον γέροντα τὸν Ἀββᾶν Ἰωάννην.

*Ἀπόκρισις.*

Αὕτη ἡ σοφία ἀνωθεν οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ ψυχικὴ δαιμονιώδης· αὕτη ἡ διδασκαλία διαβόλου ἐστίν· αὕτη ἀπάγει τοὺς προσέχοντας αὐτῇ εἰς κόλασιν αἰώνιον, ὁ ἐνδωλεγῶν αὐτῇ, αἰρετικὸς γίνεται. Ὁ πιστεύων αὐτῇ, οὗτος ἐξετράπη τῆς ἀληθείας· ὁ συντιθέμενος αὐτῇ, ἀλλότριός ἐστι τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Οἱ ἐργάται τοῦ Χριστοῦ οὐκ ἔχουσιν οὕτως. Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ ταῦτα οὐκ ἐδίδαξαν· οἱ δεχόμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ταῦτα οὐ δέχονται. Διὰ τάχους ἀπόστα ἀπ' αὐτῶν, ἀδελφὲ, μὴ καύσης τὴν καρδίαν σου τῷ πυρὶ τοῦ διαβόλου, μὴ ἀντι σίτου σπεύρῃς ἐν τῇ γῆ σου ἀκάνθας, μὴ ἀντι ζωῆς λάβῃς θάνατον· καὶ τί πολλὰ λέγω; μὴ ἀντι Χριστοῦ τὸν διάβολον. Μὴ χρονίσῃς ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ζῆ ὡς Λὼθ ἀπὸ Σοδὸμων εὐχαῖς ἁγίων. Ἀμήν.

## Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε αὐτὸν γέροντα· οὐκ ὀφείλομεν οὖν ἀναγινώσκειν καὶ τὰ Εὐαγγελίου.

## Ἀπόκρισις.

Τὰ μὲν δόγματα τὰ τοιαῦτα μὴ δέχου. Ἀναγίνωσκε δὲ αὐτοῦ εἰ θέλῃς τὰ πρὸς ὑφέλειαν ψυχῆς, κατὰ τὴν παραβολὴν τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῆς σαγήνης ὡς γέγραπται, ὅτι τὰ μὲν καλὰ εἰς ἀγγελία ἔβαλον, τὰ δὲ σαπρὰ ἔξω ἔβρισαν. Οὕτως καὶ σὺ ποίησον.

## Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ὁ ταῦτα ἐρωτήσας, διακρίνετο ἐν ἑαυτῷ ἐνθυμούμενος, καὶ λέγων· καὶ πῶς τινες τῶν νῦν πατέρων δέχονται αὐτὰ, καὶ ἔχουσι αὐτοὺς ὅτι καλοὶ μοναχοὶ εἰσι προσέχοντες ἑαυτοῖς; Καὶ μετὰ ἡμέρας, συνέβη τὸν αὐτὸν ἀδελφὸν αἰτῆσαι τὸν μέγαν γέροντα εὐξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τότε ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ γέρων ἀπ' ἑαυτοῦ περὶ τῆς ἐνθυμήσεως τῆς καρδίας αὐτοῦ, ὥστε θαυμάσαι καὶ ἐκπλαγῆναι τὸν ἀδελφόν.

## Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.

Ἐπιπύθῃ εἶπας καὶ ἐνθυμήθης· ὅτι, διὰ τί τινες τῶν Πατέρων δέχονται τὰ γνωστικὰ Εὐαγγελίου, [καί] τινες ἀδελφοὶ ὡς γνωστικοὶ δέχονται αὐτὰ, καὶ οὐκ ἐδεήθησαν τοῦ Θεοῦ εἰ ἀληθῆ εἰσι, καὶ ἀφῆκεν ὁ Θεὸς αὐτοὺς περὶ τούτου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν γνώσει· ἀλλ' ὁμοῦς οὔτε ἐμὸν ἐστίν, οὔτε σὸν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' ὁ καιρὸς ἡμῶν ἐστίν ἐρευνᾶν τὰ πάθη ἡμῶν τοῦ κλαύσαι καὶ πενθεῖσαι.

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐτέρων ἀδελφῶν πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν γέροντα.

Οὐκ ὀκνοῦσι, πάτερ, οἱ ταῦτα φρονούντες λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζῶν, ὅτι καὶ αὐτὸς ἐκτίθεται περὶ τῆς προϋπάρξεως ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγράμμασι τοῖς αὐτῷ ῥηθεῖσιν ἐν τε τοῖς τοῦ Κυρίου γενεθλίοις καὶ ἐν τῇ τοῦ Πάσχα ἡμέρᾳ, ἐρμηνεύοντές τινα ῥητὰ κατὰ τὴν αὐτῶν καρδίαν, καὶ παρατρέχοντες τὰ ἐκεῖ σαφῶς εἰρημμένα περὶ τῆς πρώτης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας, τῆς τε αὐτοῦ ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν. Λέγει γὰρ οὕτως· «Τοῦτο δὲ βουλευθεὶς ὁ τεχνίτης ἐπιδείξασθαι Λόγος, ζῶον ἐν ἐξ ἀμφοτέρων ἀοράτου λέγω καὶ ὄρατης φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ἕλης λαθῶν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζῶην εὐθύς, ὃ δὴ νοερὰν ψυχὴν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. Καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς δὲ πολλὰκις εὐρήση σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως αὐτῷ εἰρημμένα περὶ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ τῆς προϋπαρχούσης ἕλης καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δοθείσης ψυχῆς κατασκευασθέντος· ἐν οἷς καὶ πολλὰ ἐγκωμιάζει τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἄξιον Θεοῦ δῶρον καλεῖ τὸ σωθῆναι τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδεσθῆναι τῷ σώματι, ὑπὲρ τῶν αὐτῇ προσημαρτημένων τιμωρουμένων. Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ αὐτοῦ διαφόροις συγγράμμασι, ὁ σκοπὸς αὐτοῦ φανεροῦται τούτου παντελῶς καθαριεῖν τοῦ δόγματος. Καὶ περὶ τοῦ

A

## Interrogatio.

Idem frater interrogavit senem : Non debemus ergo Evagrii scripta legere ?

## Responsio.

Dogmata hujusmodi ne accipias. Lege tamen si velis ex ejus scriptis ea quæ ad animæ salutem spectant, secundum parabolam sagenæ quæ est in Evangelio, ubi legitur, quæ bona erant in vasa immissa, quæ vero mala, projecta fuisse. Ita et tu facito.

## Interrogatio.

Is ipse frater qui interrogaverat, apud se dubitabat, et hæc solvebat animo : Cur quidam ex iis qui nunc existunt Patribus hæc scripta admittunt, et eos tamen pro monachis probis habemus, qui sibi ipsis attendant? Elapsisquæ diebus contigit, ut eodem fratre magnum illum senem rogante ut pro se oraret, tunc senex ex seipso cogitationem cordis sui ipsi indicaret, ita ut frater ille admiratione et stupore correptus sit.

## Responsio Barsanuphii.

Quia tecum dixisti et cogitasti. Cur quidam ex Patribus Gnostica Evagrii recipiunt, et quidam fratres utpote Gnostici eadem ipsa admittunt, neque Deum precati sunt ut ediscerent num hæc vera sint, Deusque illos in ipsa sua gnosi sive cognitione reliquit? ego nihilominus dico tibi, neque meum, neque tuum esse hæc perquirere; sed tempus esse ut ægritudines nostras exploremus, ut eas lacrymis et luctu curemus.

Interrogatio ejusdem aliorumque fratrum ad eundem magnum senem.

Qui hæc sentiunt, pater, dicere non dubitant de sancto Gregorio Nazianzeno, quod et ipse præexistentiam astruat in scriptis suis, nempe in Oratione de Natali Domini et in Oratione de Paschate, quædam ejus dicta ex animi sui sententia interpretantes, et prætercurrentes ea quæ ibi de prima hominis nec non animæ et corporis creatione secundum Ecclesiæ traditionem dicuntur. Sic enim loquitur : «Hoc ostendere volens Verbum opifex, animal unum ex utraque, visibili nempe atque invisibili natura erat, hominem scilicet : atque ex materia jam præexistente corpore assumpto, ex se ipso statim animam indidit, quam scimus esse intelligentem animam et imaginem Dei.» Et in sequentibus multa passim reperias, quæ palam nec obscure profert de homine ex præexistente materia et anima a Deo indita formato; nisi multis laudibus humanam ornaturam, et donum Deo dignum vocat, quod una corpus et anima salutem consequantur : neque vero ait, ut illi jaclitant, animam damnationis causa corpori alligatam fuisse, ut eorum quæ prius peccaverat, penas daret. In aliis quoque variis illius scriptis, scopus ejus deprehenditur ab hoc dogmate penitus alienus atque purus. Itemque gestientes effutiant sanctum Gregorium sancti Ba-

silii fratrem id ipsum dixisse, ac præexistentiam docuisse, ejus dicta quædam prave interpretantes. Ipse tamen clare tricesimo capite operis sui de hominibus, præexistentiæ dogma oppugnat et evertit, quemadmodum et beatus David, nec non sancti Joannes, Athanasius, omnesque alii qui Ecclesiæ luminaria doctoresque sunt. De restitutione vero aperte loquitur idem Gregorius Nyssenus; verum non de hac quam ipsi prædicant, nempe cessante supplicio fore ut homo restituatur in id quod prius erat, scilicet in puras intelligentias. At nequaquam dicit ille cessaturum ac finem habiturum esse supplicium. Dic ergo, pater, cur talis homo non recte loquatur, ut par esset sanctum virum, qui Spiritu sancto afflante loqui dignatus sit. Etenim circa paradisum quoque dissentiant quidam ex Patribus et doctoribus, dum aiunt illum non esse sensibilem, sed intelligibilem. In aliis quoque Scripturæ capitulis quandam dissonantiam reperire est. Indica illud ergo nobis, pater, ut a vobis illuminati glorificemus Deum, et judicium non feramus in sanctos Patres nostros.

*Responsio Barsanuphii.*

*Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cælestibus in Christo. Amen*<sup>7</sup>. Fratres, opportune dicere possum cum Apostolo: *Factus sum stultus, vos me coegistis*<sup>8</sup>. Etenim propter vos cogor quæ mensuram superant meam scrutari, et ea loqui quæ non magnam animæ utilitatem conferant, nisi forte ipsam lædant. Dimisimus Paulum apostolum dicentem: *Omnis ira et furor et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia*<sup>9</sup>. Ego autem dico, cum voracitate et fornicatione et avaritia et reliquis animi morbis, de quibus indesinenter flere lugereque nos oportet die ac nocte, ut vi lacrymarum horum omnium sordes abluantur, et possimus ex inquinatis puri evadere, ex peccatoribus justis, ex mortuis viventes. Exercitatio autem nostra versatur circa unum tantum verbum, de quo rationem reddituri sumus. Dicit enim: *Tu reddes unicuique juxta opera sua*<sup>10</sup>; et iterum: *Nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque quæ per corpus egit, sive bonum sive malum*<sup>11</sup>. Horum nos curam gerere oportet, de quibus Pater noster Poemen et qui post ipsum exstiterunt, solliciti fuere. Hæc sollicitudo id parit ut non altum sapiamus, nos non magni faciamus, sed tanquam terram et cinerem existimemus. Illa vero sollicitudo præ se fert, ut quis se pro Gnostico habeat, ut tumorem inferat, ut quis altum sapiat, se sequere magni quidpiam in omnibus existimet, ut ab humilitate desistat. Ignoscite mihi, an non otiosi estis; ideoque ad hæc vos confertis? Si ista est, descendite in forum, donec veniat paterfamilias, et vos

ἄγιου Γρηγορίου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπιχαίρουσιν, ὅτι τὸ αὐτὸ εἶπε καὶ λέγει κάκεινος προὑπαρξίν, παρερμηθεύοντες καὶ αὐτοῦ βητά τινα. Αὐτὸς δὲ σαφῶς ἐν τῷ τριακοστῷ κεφαλαίῳ τῆς περὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ πραγματείας, μάχεται ἰσχυρῶς τούτῳ τῆς προὑπάρξεως δόγματι καὶ ἀνατρέπει αὐτὸ, καθὼς καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ καὶ οἱ περὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην καὶ Ἀθανάσιον καὶ οἱ λοιποὶ πάντες τῆς Ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι. Περὶ δὲ ἀποκαταστάσεως σαφῶς λέγει ὁ αὐτὸς Γρηγόριος ὁ Νύσσης· ἀλλ' οὐ περὶ ταύτης ἡς αὐτοὶ λέγουσιν, ὅτι πτυομένης τῆς κολάσεως μέλλει ὁ ἄνθρωπος ἀποκαθίστασθαι εἰς ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν, εἰς καθαρὸν νόστον. Ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ὅτι παύεται ἡ κόλασις καὶ τέλος λαμβάνει. Εἰπέ οὖν, πάτερ, διὰ τί τοιοῦτο; ἄνθρωπος οὐκ ὀρθῶς λέγει, καθὼς ἐνδέχεται ἄνδρα ἅγιον καὶ ἀζωθέντα λαλεῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ παραδείσου διαφωνοῦσι τινες τῶν Πατέρων καὶ διδασκάλων, μὴ λέγοντες αὐτὸν ἀσθητὸν, ἀλλὰ νοητὸν. Καὶ ἐν ἄλλοις κεφαλαίοις τῆς Γραφῆς ἔστιν εὐρεῖν τινῶν διαφωνίαν. Σαφήνισον οὖν ἡμῖν, δέσποτα, τοῦτο, παρακαλοῦμεν, ἵνα παρ' ὑμῶν φωτισθέντες, δοξάσωμεν τὸν Θεόν, καὶ μὴ διακρινόμεθα εἰς τοὺς ἁγίους ἡμῶν Πατέρας.

*Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.*

Ἐὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ. Ἀμήν. Ἀδελφοί, εὐκαιρον εἰπεῖν μετὰ τοῦ Ἀποστόλου· *Γέγονα ἄφρων, ὑμεῖς με ἠναγκάσατε*. Καὶ γὰρ ἀναγκάζομαι δι' ὑμᾶς τὰ ὑπέρμετρά μου ἐρευνᾶν, καὶ λαλεῖν τὰ μὴ ὠφελούντα πάνυ τὴν ψυχὴν, εἰ μὴ καὶ βλάπτοντα. Ἀφῆκαμεν Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα· *Πᾶσα ἐρῆ καὶ θυμὸς καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθῆτω ἀφ' ὑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ*. Ἐγὼ δὲ λέγω, σὺν τῇ γαστριμαργίᾳ καὶ πορνείᾳ καὶ φιλαργυρίᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς πάθεσι, περὶ ὧν ὀφειλομεν πενθεῖν νύκτα καὶ ἡμέραν καὶ κλαίειν ἀδιαλείπτως, ἵνα διὰ τοῦ τῶν δακρῶν πληθους, ὁ ῥύπος τούτων ὄλων ἐκπλυθῆ, καὶ δυνηθῶμεν γενέσθαι ἐκ ῥυπαρῶν καθαροί, ἐξ ἁμαρτωλῶν δίκαιοι, ἐκ νεκρῶν ζῶντες. Ἀδολεσχοῦμεν δὲ εἰς ἓνα λόγον, οὗ μέλλομεν δοῦναι ἀπολογίαν. Φησὶν γάρ, ὅτι *Σὺ ἀποδώσεις ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ*· καὶ πάλιν ὅτι *Δεῖ ἡμᾶς φανερωθῆναι ἐπὶ τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομῶσθαι ἐκαστός τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἐπραξεν, εἴτε ἀγαθὰ, εἴτε κακὰ*. Περὶ τούτων ὀφειλομεν σπουδάσαι, περὶ ὧν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ περὶ τὸν ἀββᾶν Ποιμένα καὶ τοὺς καθεξῆς ἐσπούδασαν. Αὕτη ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἀψήφιστον, τὸ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν, τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδόν. Ἐκεῖνη δὲ ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἔχειν ἑαυτὸν Ἰωστικόν, τὸ φέρειν εἰς φουσίωσιν, τὸ ψηφίζειν ἑαυτὸν, καὶ μετρεῖν ἐν παντὶ πράγματι, τὸ ἀποστήναι τῆς ταπεινοφροσύνης. Συγχαρῆσατέ μοι, μὴ ἄργοί ἐστε, καὶ διὰ τοῦτο ἐρχεσθε εἰς ταῦτα; Εἰ οὕτως ἔχει, κα-

<sup>7</sup> Ephes. i, 5. <sup>8</sup> II Cor. xii, 11. <sup>9</sup> Ephes. iv, 31. <sup>10</sup> Psal. lxi, 13. <sup>11</sup> II Cor. v, 10

τέλθετε εἰς τὴν ἀγορὰν, ἕως ἔλθῃ ὁ οἰκοδεσπότης ἅμα καὶ λάβῃ ὑμᾶς εἰς τὸν ἀμπελώνα αὐτοῦ. Εἰ ἦν σκόλοψ περὶ τῆς ἀπαντήσεως ἐκείνης ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν, οὐκ εἴχετε μνησθῆναι τούτων. Ἐπελάθετο ὁ προφήτης· φαγεῖν τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ εἰ μὴ ἐσπαταλῶμεν καὶ ἠδιαφοροῦμεν, οὐκ ἂν ἀπὸ τούτων ἐνεπίπτομεν εἰς ταῦτα. Οὐκ ἀπαιτεῖ ὑμᾶς ὁ Θεὸς ταῦτα, ἀλλ' ἀγιασμὸν, κάθαρσιν, σιωπὴν, καὶ ταπεινώσιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἔασαι ὑμᾶς ἐν λογισμοῖς οὐκ ἐβουλόμην καὶ τὸ δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ πληροφορησάμεν περὶ τούτου, ἐθλιδόμεν συνεχόμενος ἐξ ἀμφοτέρων· ἐξελεξάμην μᾶλλον ἑμαυτῷ τὴν θλίψιν, ἵνα ὑμᾶς τῆς θλίψεως ἀναπαύσω, μνημονεύων· Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε. Καὶ ἀκούσατε τὴν κατὰ Θεὸν πληροφορίαν, τὴν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ γράψαι ὑμᾶς τὴν ἐρώτησιν γενομένην μοι. Πάντες οἱ Πατέρες οἱ τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντες, ἅγιοι καὶ δίκαιοι καὶ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ γνήσιοι εὐξάσθησαν ὑπὲρ ἐμοῦ. Μὴ νομίσητε δὲ ὅτι, κἂν ἅγιοι, ὅλα τὰ βάρη τοῦ Θεοῦ γνησίως ἠδυνήθησαν καταλαβεῖν. Ὁ γὰρ Ἀπόστολος· λέγει· Ἐκ μέρους γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν· καὶ πάλιν· Ὅτι δίδοται διὰ τοῦ Πνεύματος. Τὰ καὶ τάδε, καὶ οὐχ' ὅλα ἐκεῖνος· ἐν ἐνὶ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τῷ μὲν οὕτως, τῷ δὲ οὕτως. Πάντα δὲ ἐνεργεῖ τὸ ἔν. Γινώσκων γὰρ ὁ Ἀπόστολος τὰ τοῦ Θεοῦ ὅτι ἀκατάληπτά ἐστιν, ἔκραξε λέγων· Ὁ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὧς ἀνεξερεύνητα τὰ κρλήματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ; Τίς γὰρ ἔγνω τοῦ Κυρίου; ἢ τίς...

A conducat in vineam suam. Si in corde vestro stimulus fuisset de occurso illius, hæc nequaquam vobis in mentem venissent. Oblitus est propheta comedere panem suum : ac nisi in deliciis fuisset atque in desidiam incidissemus, nequaquam ab his in illa incidissemus. Non hæc expetit a vobis Deus, sed sanctificationem, emundationem, silentium et humilitatem. Sed quia nolo vos in cogitationibus relinquere, sed Deum precatus sum ut me de hac re certiorein faceret, atque utrinque molestiam passus sum, malui ærumnam amplecti, ut vos ab ea liberarem, illius dicti recordatus : *Alter alterius onera portate* <sup>12</sup>. Cæterum audite quid a Deo acceperim, tribus ante diebus quam vos interrogationem scriberetis. Patres omnes qui Deo placuerunt, sancti, justi, Dei servi veri pro me precentur. Ne putetis autem eos licet sanctos, omnia profunda Dei vere comprehendere potuisse. Nam Apostolus dicit : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus* <sup>13</sup> : ac rursus : *Cui datum est per Spiritum* <sup>14</sup>. Hæc et alia, non tamen omnia uni homini ; sed huic sic, alii sic. Omnia autem operatur unus. Cum nosset Apostolus Dei arcana incomprehensibilia esse, clamabat dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit mentem Domini ? aut quis* <sup>15</sup>.....

<sup>12</sup> Galat. vi, 2. <sup>13</sup> I Cor. xiii, 9. <sup>14</sup> I Cor. vii, 7. <sup>15</sup> Rom. xi, 33, 34.

ANNO SÆC. VI INCERTO.

## ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΘΕΟΝ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΝ

ΠΕΡΙ ΔΥΟ ΦΥΣΕΩΝ, ΚΑΤΑ ΣΕΥΗΡΟΥ.

## EUSTATHII MONACHI

EPISTOLA AD TIMOTHEUM SCHOLASTICUM

DE DUABUS NATURIS ADVERSUS SEVERUM.

(Anc. Mai, Vet. Script. nov. coll. VII, 277.)

Ἐπερ πρώην ἐν ταῖς συντυχίαις συνεζητοῦμεν, ταῦτα καὶ διὰ γραμμάτων οὐκ ὤκνησα προσδιαλέχθηναι σοι, ἐπειδὴ τοῦτο ἐκέλευσας, φιλαληθέστατε Τιμόθεε. Οἱ Χριστὸν ἀσώματον ἐπίδημηκέναι τῷδε τῷ βίῳ μυθολογήσαντες, τῆς φαντασίας ὄντες ἐρασταί, εἰκότως μίαν φύσιν εἶναι αὐτὸν ἔδογματίσαν,

Quæ nuper in colloquiis nostris conquirebamus, vel per litteras tecum agitare non dubitavi, cum ipse illud jusseris, veritatis amantissime Timothee. Quicumque Christum incorporeum hanc vitam adisse finxere, phantasmatis amatores, profecto unam illi fuisse naturam docuerunt, nec de ἰσα

*Bibl. nova mss.* p. 92; *Parænesis ad discipulum*, incipit: Γέρων τις διέτριβεν. Lambec. IV, p. 136 [p. 312 Koll. in cod. 152, n. 11]. De Barsanuphio meminere Evagrius IV, 32; Nicephorus XVII, 22; *Martyrolog. Rom.* xi April.

# ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΒΑΡΣΑΝΟΥΦΙΟΥ

ΕΠΙ ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΑΖΗΣ

## ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ, ΕΥΑΓΡΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΔΥΜΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΩΝ.

# SANCTI BARSANUPHII

SUB AURELIANO EPISCOPO GAZÆ

## DOCTRINA

CIRCA OPINIONES ORIGENIS, EVAGRII ET DIDYMI.

EX CODICE CCLXXXI, BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ PAG. 394.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 592.)

*Interrogatio.*

B

*Ἐρώτησις.*

Frater quidam interrogavit sanctum senem abbatem Barsanuphium his verbis : Nescio, Pater, quo pacto inciderim in libros Origenis et Didymi, et in Gnostica Evagrii, nec non in ejus disciplinæ instituta. Dicunt autem hominum animas non fuisse creatas cum corporibus; sed ipsis præexistisse, nudasque intelligentias fuisse, id est incorporeas; similiterque angelos nudas intelligentias fuisse, dæmonasque item nudas intelligentias; atque homines sive hominum animas ad hujus corporis (animationem) damnatas fuisse; angelos vero ideo angelos factos esse, quod sese conservaverint; dæmonas ex multa nequitia tales effectos esse. Aliaque bene multa similia dicunt illi. Itemque aiunt fore ut futurum illud supplicium sinem habeat; itemque futurum esse, ut homines, angeli et dæmones revertantur, ut prius erant, nudæ intelligentiæ; quod vocant *restitutionem*. Cum igitur

Ἄδελφός ἠρώτησε τὸν ἅγιον γέροντα τὴν ἀββᾶν Βαρσανοῦφιον λέγων· Οὐκ οἶδα, Πάτερ, πῶς ἐπέσα εἰς τὰ βιβλία τοῦ Ὀριγένους καὶ Διδύμου, καὶ εἰς τὰ γνωστικά Εὐαγρίου, καὶ εἰς τὰ τῶν μαθημάτων αὐτοῦ. Καὶ λέγουσιν ὅτι οὐκ ἐδημιουργήθησαν αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχὰι μετὰ τῶν σωμάτων, ἀλλὰ προὔπηρχον αὐτῶν νῆες γυμνοὶ οὐσαι, τουτέστιν, ἀσώματοι· ὁμοίως καὶ οἱ ἄγγελοι νῆες γυμνοὶ ἦσαν, καὶ οἱ δαίμονες νῆες γυμνοὶ ἦσαν· καὶ οἱ μὲν ἀνθρώποι παραβάντες, καταδικάσθησαν εἰς τὸ σῶμα τοῦτο· οἱ δὲ ἄγγελοι γεγόνασιν ἄγγελοι, τηρήσαντες ἑαυτοῦς· οἱ δὲ δαίμονες ἀπὸ πολλῆς κακίας, τοιοῦτοι γεγόνασιν. Καὶ ὅσῳ ἄλλα λέγουσι τοιαῦτα, καὶ πάλιν ὅτι δεῖ μέλλουσαν κόλασιν τέλος λαθεῖν· καὶ ἔχουσιν οἱ ἀνθρώποι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ δαίμονες ἐπανελθεῖν ἥς (F. ὡς) ὑπέρχον νῆες γυμνοὶ, ἃ λέγουσιν ἀποκατάστασιν. Ἐπεὶ οὖν θλίβεται ἡ ψυχὴ μου ἐμπεσοῦσα εἰς διψυχίαν, εἰ ἀληθῆ ταῦτά εἰσι, ἢ οὐ;

δέομαι σου, δέσποτα, δεξιζόν μοι τὴν ἀλήθειαν, ἵνα οὕτως κρατήσω καὶ μὴ ἀπόλωμαι. Καὶ γὰρ οὐδὲν τούτων εἴρηται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὡσπερ καὶ αὐτὸς Ὁριγένης διαβεβαίωται ἐν τῷ αὐτοῦ ἐξηγητικῷ τῆς πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς, μὴ εἶναι τῶν ἀποστόλων, μηδὲ τῆς Ἐκκλησίας· παράδοσιν, τὸ πρεσβυτέρων εἶναι τὴν ψυχὴν τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς, ὡς αἰρετικὸν χαρακτηρίζων τὸν ταῦτα λέγοντα. Ἄλλὰ καὶ Εὐάγριος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς γνωστικοῖς αὐτοῦ κεφαλαίοις, ὅτι περὶ τούτων οὐδὲς ἐμήνησεν, οὐδὲ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐξηγήσατο. Ἔχει γὰρ ἐν τῷ ἐξηχοστῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ τῆς δευτέρας Ἐκατοντάδος τῶν αὐτοῦ Γνωστικῶν· « Περὶ μὲν τῶν προτέρων ὁ μὴνύσων οὐδὲς, περὶ δὲ τῶν δευτέρων ὁ ἐν Χωρῆθ ἐξηγήσατο. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ ἐξηχοστῷ ἐννάτῳ κεφαλαίῳ τῆς αὐτῆς Ἐκατοντάδος τῆς δευτέρας οὕτως φησὶν, ὅτι « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ τὴν πρώτην τῶν λογικῶν διαίρεσιν, οὐδὲ τὴν πρώτην οὐσίαν τῶν σωμάτων ἐξηγήσατο. » Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι ἀποκατάστασιν, μηδὲ τέλος κολάσεως, αὐτὸς ὁ Κύριος ἐφανέρωσεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰπὼν· Ἄπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον· Καὶ πάλιν· Ὁ σκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται. Πόθεν οὖν, δέσποτα, μηδὲ τῶν ἀποστόλων παραδεδοκῶτων, μηδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξηγησαμένου, καθὼς αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν, καὶ τῶν Εὐαγγελίων ἐναντίας ἐχόντων, ταῦτα ἐξέθεντο; Ποίησον οὖν ἔλεος εὐσπλαγχνίας, πάτερ, μετὰ τῆς ἀσθενείας μου, καὶ φανέρωσόν μοι τί εἰσι τὰ δόγματα ταῦτα.

#### Ἀποκρίσις.

Ἄδελφὲ, οὐαὶ καὶ ἀλαλαὶ τῷ γένει ἡμῶν. Τί ἀφῆκαμεν, καὶ τί ἐρευνῶμεν; Εἰς ποῖα ἀμελοῦμεν καὶ εἰς ποῖα σπουδάζομεν, εἰς ποῖα ἀμβλυνόμεθα; Τὰς εὐθείας ὁδοὺς ἀφῆκαμεν καὶ εἰς τὰς σκολιάς; Θέλομεν βαδίσαι, ἵνα πληρωθῇ εἰς ἡμᾶς ὁ Γραφικὸς λόγος, τὸ· *Ὀβαὶ τοῖς καταλιποῦσι τὰς εὐθείας ὁδοὺς τοῦ πορευθῆναι εἰς ὁδοὺς σκολιάς.* Μετὰ ἀληθείας, ἀδελφὲ, ἀφῆκά μου τὴ πένθος, καὶ πενήθω σε. Ποῦ ἐνέπεσας; Καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν περὶ ἀμαρτιῶν μου, καὶ κλαίω σε ὡς ἴδιον τέκνον. Οὐρανοὶ φρίττουσι, τί πολυπραγμονοῦσιν ἄνθρωποι· ἡ γῆ σείεται, πῶς ἐξιχνιάσεται θέλωσι τὰ ἀκατάληπτα. Ταῦτα Ἑλλήνων εἰσὶ δόγματα, ταῦτα ματαιολογίαι εἰσὶν ἀνθρώπων οἰομένων τι εἶναι, ταῦτα τὰ ῥήματά εἰσιν ἀργῶν ἀνθρώπων, ταῦτα ἐγέννησεν ἡ πλάνη. Φησὶ γάρ· *Φύσκοιτες εἶναι σοφοί, ἐμωράθησαν.* Καὶ εἰ θέλης μαθεῖν, πρόσχες. Λέγει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, τὸ φῶς ἡμῶν, ὁ βασιλεὺς ἡμῶν· *Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε υἱοῦς.* Ποίους οὖν καρποὺς ἔχουσι; φασίωσιν, ἐξουδένωσιν, χαύνωσιν, ἀμέλειαν, πρόσκομμα, ἀλλοτριώσιν νόμου, μᾶλλον δὲ τοῦ νομοθέτου Θεοῦ, οἰκητῆριον δαιμόνων καὶ τοῦ ἀρχηγοῦ αὐτῶν διαβόλου. Ταῦτα οὐκ ἄγουσιν εἰς φῶς τοὺς αὐτοῖς πιστεύοντας, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος· ταῦτα εἰς σκληροκαρδίαν· ταῦτα εἰς προκοπὴν κατὰ Θεὸν οὐκ ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς προκοπὴν μᾶλλον τὴν κατὰ διαβόλον· ταῦτα ἀπὸ τοῦ

animo perturber, atque in dubium incidit. Num hæc vera sint, nec ne, rogo te, domine, veritatem mihi declares, ut sic firmus consistam et non percam. Etenim horum nihil in sacra Scriptura dicitur, quemadmodum et Origenes affirmat in Commentario suo in Epistolam ad Titum, non apostolorum, non Ecclesiæ traditionem illud esse, neque animam corporis formatione seniore esse, hæreticum subindicans esse eum qui hæc dixerit. Quin et Evagrius ipse testificatur in Gnosticis suis capitulis, de his neminem effatum esse, neque Spiritum sanctum illud declarasse. Etenim in sexagesimo quarto capitulo secundæ Hecatontadis, seu Centenarii Gnosticorum ejus: « De primis nemo indicat, de secundis ille qui in Choreb locutus est, enarravit. » Ac rursus in sexagesimo nono capitulo ejusdem secundæ Hecatontadis, sic ait. « Spiritus sanctus, neque primam rationabilium divisionem, neque primam corporum substantiam enarravit. » Quod autem non futura sit restitutio, neque finis suppliciorum, ipse Dominus in Evangelio declaravit his verbis: *Ibunt in supplicium æternum*<sup>1</sup>. Ac rursus: *Vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur*<sup>2</sup>. Unde igitur, domine, neque tradentibus apostolis, neque Spiritu sancto narrante, quemadmodum et ipsi testificati sunt, imo Evangeliiis contraria habentibus, hæc tamen ita illi exposuere? Mihi, pater, misericordię viscera exhibe, et declara quid sibi velint hæc dogmata.

C

#### Responsio.

Frater, vae et iterum vae generi nostro. Quid missum facimus, et quid scrutamur? Quæ negligimus, et de quibus curamus, in quibus nos hebetes reddimus? Rectas vias dimisimus, et tortuosas peragrare volumus, ut impleatur in nobis Scripturæ sermo ille: *Vae illis qui reliquerunt vias rectas, ut ambularent in viis obliquis*<sup>3</sup>. In rei veritate, frater, dimisi luctum mei ipsius, et te jam lugeo. Quo decidisti? Fletumque pro peccatis meis intermisi, ac te ut proprium filium desleo. Ipsi cæli perhorrescunt, cum talia homines curiose scrutantur; terra commovetur, dum illi perquirunt ea quæ comprehendi nequeunt. Hæc gentilium sunt dogmata, hæc futilia dicta sunt hominum qui se aliquid esse arbitrantur, hæc genuit error. Ait enim (Scriptura): *Dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt*<sup>4</sup>. Ac si discere velis, animadverte. Dominus noster Jesus Christus, lux nostra et rex noster, ait: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*<sup>5</sup>. At cujusmodi fructus habent illi? tumorem, contemptum, mollietiem, incuriam, offendiculum, abalienationem a lege, imo potius a legislatore Deo, domicilium dæmonum eorumque principis diaboli. Hæc eos qui ipsis fidem habent, non in lucem, sed in tenebras deducunt; hæc non ad Dei timorem instigant, sed ad duritiam cordis: hæc non ad profectum secundum Deum agunt, sed magis ad profectum secu-

<sup>1</sup> Matth. xxv. 46. <sup>2</sup> Marc. ix. 45, 47. <sup>3</sup> Jerem. xviii. 15. <sup>4</sup> Rom. i. 22. <sup>5</sup> Matth. vii. 16.

diabolum; hæc a luto non extrahunt, sed in utrumque demergunt; hæc sunt zizania quæ seminavit inimicus in agro patrisfamilias; hæc spinæ subtortæ in terra a Domino Deo maledicta: universa mendacium, universa tenebræ, universa error, universa a Deo aliena. Fuge illa, frater, ne verbum ipsorum firmetur in corde tuo. Hæc lacrymas extinguunt, hæc cor excæcant, in summa perdunt homines ipsis attendentes. Ne stes in illis, ne mediteris ea: amaritudine quippe sunt plena, fructusque ferunt ad mortem. Circa futurorum autem cognitionem ne erraveris. Si hic seminaveris, illic metes. Post profectum hinc nemo proficere potest. Non laborat Deus in creando animam una cum corpore. Circa celestes autem ordines, cuivis homini divina Scriptura os obturat his verbis: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi* \*. Et quæ Deus constituit, non mutantur. Non est enim in eo mutatio, secundum Scripturam. Ubinam enim reperisti angeli cujuscumque studium diligentiamque ipsam ad profectum deduxisse? Frater, ubi est operatio, illic et merces; ubi certamen, ibi coronæ. Frater, si te salvum velis, ne te in res hujusmodi conjicias. Testificor tibi in conspectu Patris et Filii et Spiritus sancti, te in foream diaboli incidisse et in ultimum interitum. Abscede tandem ab iis, et Patrum vestigia sectare. Compara tibi humilitatem et obedientiam, lacrymas, exercitationem, paupertatem, sententiæ propriæ abnegationem, et si qua sunt hujusmodi, ut et in dictis et in vita eorum reperis. Facio autem fructus dignos pœnitentiæ; neque attendas mihi dicenti quidem, sed non facienti. Sed precare ut ego quoque ad veritatis cognitionem perveniam, ad gloriam sanctæ, consubstantialis ac vivificæ Trinitatis in sæcula sæculorum. Amen.

#### Interrogatio.

Idem frater circa eadem senem alium abbatem Joannem interrogavit.

#### Responsio.

Hæc sapientia non ex cœlo est, sed ex dæmone in animam profecta; hæc doctrina diaboli est; hæc eos qui ipsi animam adhibent, in supplicium æternum deducit. Qui in illa versatur et immoratur, hæreticus efficitur; qui hæc credit, a veritate eversus est; qui illi assentitur, alienus est a via Dei. Operarii Christi non ita se habent: discipuli Christi hæc non docuerunt; qui verbum veritatis recipiunt, hæc non recipiunt. Cito ab his abscede, frater, ne animam tuam incendas igne diabolico, ne pro tritico in terra tua spinas inseras, ne pro vita mortem accipias; quid multa loquor? ne pro Christo diabolum. Ne in his diu moreris, et a Sodomis cum Lot salvus evades precibus sanctorum. Amen.

\* Psal. CXLVIII, 5, 6.

βορβόρου οὐκ ἀνασπῶσιν, ἀλλ' εἰς βόρβορον καταποντίζουσιν· ταῦτά εἰσι τὰ ζιζάνια ἃ ἔσπειρεν ὁ ἐχθρὸς ἐν τῷ ἀγρῷ τοῦ οικοδοεσπότου· αὐταὶ εἰσιν αἱ ἀκάνθαι αἱ ἀναφύεσσι ἐν τῇ γῇ κατηραμένη ὑπὸ Δεσπότης Θεοῦ· ὅλα σκότος, ὅλα πλάνη, ὅλα ἀλλότρια Θεοῦ. Φεῦγε αὐτὰ, ἀδελφὲ, μὴ βεβαιωθῇ ὁ λόγος αὐτῶν ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ξηραίνουσι δάκρυα, τυφλοῦσι τὴν καρδίαν, ἀπαξαπλῶς ἀπολλύουσι τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς ἀνθρώπους. Μὴ στῆς ἐν αὐτοῖς, μὴ μελετήσῃς αὐτά. Πικρίας γέμουσι, καὶ τελεσφοροῦσι καρποὺς εἰς θάνατον. Περὶ δὲ τῆς γνώσεως τῶν μελλόντων μὴ πλανηθῆς. Ἐὰν σπειρῆς ἐν ταῦθα, ἐκεῖ θερίζεις, οὐκ ἐνὶ μετὰ τὴν ἀφίξιν τῶν ὕδατος προκοφῆαι τινά. Οὐ κοπιᾷ ὁ Θεὸς συγκτεῖσαι ἀνθρώπων κατὰ (1. καὶ) τὴν αὐτοῦ ψυχῆν. Περὶ δὲ τῶν οὐρανίων ταγματῶν ἐπιστομίζει ἡ θεία Γραφή πάντα ἀνθρωπον οὕτως λέγουσα· *Ἐίπε καὶ ἐγεννήθησαν, ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν· ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*, καὶ ἃ ἔστησεν ὁ Θεὸς οὐκ ἀλλοιοῦνται. Οὐ γὰρ ἔστιν ἐν αὐτῷ ἀλλοίωσις κατὰ τὴν Γραφήν. Ποῦ γὰρ εὖρες ὅτι ἡ σπουδὴ τοῦδε τοῦ ἀγγέλου ἤγαγεν αὐτὸν εἰς προκοπήν; Ἄδελφὲ, ὡδε (sic) ἔργασαι, ἐκεῖ μισθός· ὡδε ἀθλοῦσαι, ἐκεῖθεν στέφανοι. Ἄδελφὲ, εἰ σωθῆναι θέλῃς, μὴ βάλῃς ἑαυτὸν εἰς ταῦτα. Ἐπιμαρτύρομαι σοι ἐνώπιον τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι εἰς βόθρον ἐνέπεσας τοῦ διαβόλου, καὶ εἰς τὸν ἔσχατον θάνατον. Λοιπὸν ἀπόστα τούτων καὶ ἰχνηλάτησον τοὺς πατέρας. Κτῆσαι ἑαυτῷ τὴν ταπεινῶσιν καὶ τὴν ὑπακοήν, τὸν κλαυθμόν, τὴν ἀσκησιν, τὴν ἀκτιμωσύνην, τὴν ἀψήφιστον, καὶ ὅσα τοιαῦτά εἰσι καὶ εὐρίσκεις εἰς τὰ ῥήματα αὐτῶν καὶ εἰς τοὺς βίους. Ποίησον δὲ καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ πρόσχευς ἔμοι τῷ λέγοντι καὶ μὴ ποιῶντι. Ἄλλ' εὗξαι ἵνα χάρις ἔλω ποτὲ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, εἰς δόξαν τῆς ἁγίας ἁμοουσίου καὶ ζωοποιού Τριάδος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

#### Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε ταῦτα τὸν ἄλλον γέροντα τὸν Ἀββᾶν Ἰωάννην.

#### Ἀπόκρισις.

Αὕτη ἡ σοφία ἀνωθεν οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ψυχικὴ δαιμονιώδης· αὕτη ἡ διδαχὴ διαβόλου ἔστιν· αὕτη ἀπάγει τοὺς προσέχοντας αὐτῇ εἰς κόλασιν αἰώνων, ὁ ἐνδελεγῶν αὐτῇ, αἰρετικὸς γίνεται. Ὁ πιστεύων αὐτῇ, οὗτος ἐξετράπη τῆς ἀληθείας· ὁ συντιθέμενος αὐτῇ, ἀλλότριός ἐστι τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Οἱ ἐργάται τοῦ Χριστοῦ οὐκ ἔχουσιν οὕτως. Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ ταῦτα οὐκ ἐδίδαξαν· οἱ δεχόμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ταῦτα οὐ δέχονται. Διὰ τάχους ἀπόστα ἀπ' αὐτῶν, ἀδελφὲ, μὴ καύσης τὴν καρδίαν σου τῷ πυρὶ τοῦ διαβόλου, μὴ ἀντὶ σίτου σπείρης ἐν τῇ γῇ σου ἀκάνθας, μὴ ἀντὶ ζωῆς λάθῃς θάνατον· καὶ τί πολλὰ λέγω; μὴ ἀντὶ Χριστοῦ τὸν διάβολον. Μὴ χρονήσῃς ἐν αὐτοῖς, καὶ σώξῃ ὡς Ἀὼβ ἀπὸ Σοδὸμων εὐχαῖς ἁγίων. Ἀμήν.



## Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε αὐτὸν γέροντα· οὐκ ὀφείλομεν οὖν ἀναγινώσκειν καὶ τὰ Εὐαγγρίου.

## Ἀπόκρισις.

Τὰ μὲν δόγματα τὰ τοιαῦτα μὴ δέχου. Ἀναγίνωσκε δὲ αὐτοῦ εἰ θέλῃς τὰ πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς, κατὰ τὴν παραβολὴν τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῆς σαγήνης ὡς γέγραπται, ὅτι τὰ μὲν καλὰ εἰς ἀγγεῖα ἔβαλον, τὰ δὲ σαπρὰ ἔξω ἔρριψαν. Οὕτως καὶ σὺ ποίησον.

## Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ὁ ταῦτα ἐρωτήσας, διεκρίνετο ἐν ἑαυτῷ ἐνθυμούμενος, καὶ λέγων· καὶ πῶς τινες τῶν νῦν πατέρων δέχονται αὐτὰ, καὶ ἔχουσι αὐτοὺς ὅτι καλοὶ μοναχοὶ εἰσι προσέχοντες ἑαυτοῖς; Καὶ μετὰ ἡμέρας, συνέθετο τὴν αὐτὴν ἀδελφὸν αἰτήσαι τὴν μέγαν γέροντα εὐξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τότε ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ γέρων ἅψ' ἑαυτοῦ περὶ τῆς ἐνθυμήσεως τῆς καρδίας αὐτοῦ, ὥστε θαυμάσαι καὶ ἐκπλαγῆναι τὸν ἀδελφόν.

## Ἀπόκρισις Βαρσανυφίου.

Ἐπειδὴ εἶπας καὶ ἐνθυμήθης· ὅτι, διὰ τί τινες τῶν Πατέρων δέχονται τὰ γνωστικὰ Εὐαγγρίου, [καὶ] τινες ἀδελφοὶ ὡς γνωστικοὶ δέχονται αὐτὰ, καὶ οὐκ ἐδέχθησαν τοῦ Θεοῦ εἰ ἀληθῆ εἰσι, καὶ ἀφῆκεν ὁ Θεὸς αὐτοὺς περὶ τούτου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν γνώσει· ἀλλ' ὁμοῦς οὔτε ἐμὴν ἔστιν, οὔτε σὸν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' ὁ καιρὸς ἡμῶν ἔστιν ἐρευνᾶν τὰ πάθη ἡμῶν τοῦ κλαῦσαι καὶ πενθεῖσαι.

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐτέρων ἀδελφῶν πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν γέροντα.

Οὐκ ὀκνοῦσι, πάτερ, οἱ ταῦτα φρονούντες λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζῶν, ὅτι καὶ αὐτὸς ἐκτίθεται περὶ τῆς προουπάρξεως ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγράμμασι τοῖς αὐτῷ βῆθεισιν ἐν τε τοῖς τοῦ Κυρίου γενεθλίοις καὶ ἐν τῇ τοῦ Πάσχα ἡμέρᾳ, ἐρμηνεύοντές τινα βῆθ' ἀκατὰ τὴν αὐτῶν καρδίαν, καὶ παρατρέχοντες τὰ ἐκεῖ σαφῶς· εἰρημμένα περὶ τῆς πρώτης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας, τῆς τε αὐτοῦ ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν. Λέγει γὰρ οὕτως· «Τοῦτο δὲ βουληθεὶς ὁ τεχνίτης ἐπιδείξασθαι λόγος, ζῶον ἐν ἑξ ἀμφοτέρων ἀοράτου λέγω καὶ ὀρατῆς φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ἕλης λαθῶν τὸ σῶμα ἤδη προουπάρξεως, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζῶον εὐθύς, ὃ δὴ νοερὰν ψυχὴν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἰδεὶν ὁ λόγος. Καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς δὲ πολλάκις εὐρήση σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως αὐτῷ εἰρημμένα περὶ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ τῆς προουπαρχούσης ἕλης καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δοθείσης ψυχῆς κατασκευασθέντος· ἐν οἷς καὶ πολλὰ ἐγκωμιάζει τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἕξιον Θεοῦ δῶρον καλεῖ τὸ σῶθῆναι ἐν τῷ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδεδῆναι τῷ σώματι, ὑπὲρ τῶν αὐτῇ προσημαρτημένων τιμωρουμένων. Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ αὐτοῦ διαφόροις συγγράμμασι, ὁ σκοπὸς αὐτοῦ φανεροῦται τούτου παντελῶς καθαριεῦεν τοῦ δόγματος. Καὶ περὶ τοῦ

## A

## Interrogatio.

Idem frater interrogavit senem : Non debemus ergo Evagrii scripta legere ?

## Responsio.

Dogmata hujusmodi ne accipias. Lege tamen si velis ex ejus scriptis ea quæ ad animæ salutem spectant, secundum parabolam sagenæ quæ est in Evangelio, ubi legitur, quæ bona erant in vasa immissa, quæ vero mala, projecta fuisse. Ita et tu facito.

## Interrogatio.

Is ipse frater qui interrogaverat, apud se dubitabat, et hæcolvebat animo : Cur quidam ex iis qui nunc existunt Patribus hæc scripta admittunt, et eos tamen pro monachis probis habemus, qui sibi ipsis attendant ? Elapsisque diebus contigit, ut eodem fratre magnum illum senem rogante ut pro se oraret, tunc senex ex seipso cogitationem cordis sui ipsi indicaret, ita ut frater ille admiratione et stupore correptus sit.

## Responsio Barsanuphii.

Quia tecum dixisti et cogitasti. Cur quidam ex Patribus Gnostica Evagrii recipiunt, et quidam fratres utpote Gnostici eadem ipsa admittunt, neque Deum precati sunt ut ediscerent num hæc vera sint, Deusque illos in ipsa sua gnosi sive cognitione reliquit ? ego nihilominus dico tibi, neque meum, neque tuum esse hæc perquirere ; sed tempus esse ut ægritudines nostras exploremus, ut eas lacrymis et luctu curemus.

Interrogatio ejusdem aliorumque fratrum ad eundem magnum senem.

Qui hæc sentiunt, pater, dicere non dubitant de sancto Gregorio Nazianzeno, quod et ipse præexistentiam astruat in scriptis suis, nempe in Oratione de Natali Domini et in Oratione de Paschate, quædam ejus dicta ex animi sui sententia interpretantes, et prætercurrentes ea quæ ibi de prima hominis nec non animæ et corporis creatione secundum Ecclesiæ traditionem dicuntur. Sic enim loquitur : « Hoc ostendere volens Verbum opifex, animal unum ex utraque, visibili nempe atque invisibili natura erat, hominem scilicet : atque ex materia jam præexistente corpore assumpto, ex se ipso statim animam indidit, quam scimus esse intelligentem animam et imaginem Dei. » Et in sequentibus multa passim reperias, quæ palam nec obscure profert de homine ex præexistente materia et anima a Deo indita formato ; ubi multis laudibus humanam ornat naturam, et donum Deo dignum vocat, quod una corpus et anima salutem consequantur : neque vero ait, ut illi jactitant, animam damnationis causa corpori alligatam fuisse, ut eorum quæ prius peccaverat, prenas daret. In aliis quoque variis illius scriptis, scopus ejus deprehenditur ab hoc dogmate penitus alienus atque purus. Itemque gestientes effluunt sanctum Gregorium sancti Ba-

sili fratrem id ipsum dixisse, ac præexistentiam docuisse, ejus dicta quædam prave interpretantes. Ipse tamen clare tricesimo capite operis sui de hominibus, præexistentiæ dogma oppugnat et evertit, quemadmodum et beatus David, nec non sancti Joannes, Athanasius, omnesque alii qui Ecclesiæ luminaria doctoresque sunt. De restitutione vero aperte loquitur idem Gregorius Nysseus; verum non de hac quam ipsi prædicant, nempe cessante supplicio fore ut homo restituatur in id quod prius erat, scilicet in puras intelligentias. At nequaquam dicit ille cessaturum ac finem habiturum esse supplicium. Dic ergo, pater, cur talis homo non recte loquatur, ut par esset sanctum virum, qui Spiritu sancto affante loqui dignatus sit. Etenim circa paradisum quoque dissentiant quidam ex Patribus et doctoribus, dum aiunt illum non esse sensibilem, sed intelligibilem. In aliis quoque Scripturæ capitulis quamdam dissonantiam reperire est. Indica illud ergo nobis, pater, ut a vobis illuminati glorificemus Deum, et iudicium non feramus in sanctos Patres nostros.

#### Responsio Barsanuphii.

*Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in celestibus in Christo. Amen*<sup>7</sup>. Fratres, opportune dicere possum cum Apostolo: *Factus sum stultus, vos me coegistis*<sup>8</sup>. Etenim propter vos cogor quæ mensuram superant meam scrutari, et ea loqui quæ non magnam animæ utilitatem conferant, nisi forte ipsam lædant. Dimisimus Paulum apostolum dicentem: *Omnis ira et furor et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia*<sup>9</sup>. Ego autem dico, cum voracitate et fornicatione et avaritia et reliquis animi morbis, de quibus indesinenter flere lugereque nos oportet die ac nocte, ut vi lacrymarum horum omnium sordes abluantur, et possimus ex inquinatis puri evadere, ex peccatoribus justis, ex mortuis viventes. Exercitatio autem nostra versatur circa unum tantum verbum, de quo rationem reddituri sumus. Dicit enim: *Tu reddes unicuique juxta opera sua*<sup>10</sup>; et iterum: *Nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque quæ per corpus egit, sive bonum sive malum*<sup>11</sup>. Horum nos curam gerere oportet, de quibus Pater noster Pœmen et qui post ipsum exstiterunt, solliciti fuere. Hæc sollicitudo id parit ut non altum sapiamus, nos non magni faciamus, sed tanquam terram et cinerem existimemus. Illa vero sollicitudo præ se fert, ut quis se pro Gnostico habeat, ut tumorem inferat, ut quis altum sapiat, seseque magni quidpiam in omnibus existimet, ut ab humilitate desinat. Ignoscite mihi, an non otiosi estis; ideoque ad hæc vos conferitis? Si ita est, descendite in forum, donec veniat paterfamilias, et vos

ἀγίου Γρηγορίου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἀγίου Βασιλείου ἐπιλαίρουσιν, ὅτι τὸ αὐτὸ εἶπε καὶ λέγει κάκει· οὐ προὔπαρξιν, παρερμηγνύοντες καὶ αὐτοῦ ῥητὰ τινα. Αὐτὸς δὲ σαφῶς ἐν τῷ τριακοστῷ κεφαλαίῳ τῆς περὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ πραγματείας, μάχεται ἰσχυρῶς τούτῳ τῆς προὔπαρξως δόγματι καὶ ἀνατρέπει αὐτὸ, καθὼς καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ καὶ οἱ περὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην καὶ Ἀθανάσιον καὶ οἱ λοιποὶ πάντες τῆς Ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι. Περὶ δὲ ἀποκαταστάσεως σαφῶς λέγει ὁ αὐτὸς Γρηγόριος ὁ Νύσσης· ἀλλ' οὐ περὶ ταύτης ἧς αὐτοὶ λέγουσιν, ὅτι πτυομένης τῆς κολάσεως μέλλει ὁ ἀνθρώπος ἀποκαθίττωθαι εἰς ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν, εἰς καθαρὸς νόσας. Ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ὅτι παύεται ἡ κόλασις καὶ τέλος λαμβάνει. Εἰπέ δ' οὖν, πάτερ, διὰ τί τοιοῦτος ἀνθρώπος οὐκ ὀρθῶς λέγει, καθὼς ἐνδέχεται ἄνδρα ἁγίου καὶ ἀξιωθέντα λαλεῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ παραδείσου διαφωνοῦσι τινες τῶν Πατέρων καὶ διδασκάλων, μὴ λέγοντες αὐτὸν αἰσθητὸν, ἀλλὰ νοητὸν. Καὶ ἐν ἄλλοις κεφαλαίοις τῆς Γραφῆς ἔστιν εὐρεῖν τινων διαφωνίαν. Σαφήνισον οὖν ἡμῖν, δέσποτα, τοῦτο, παρακαλούμεν, ἵνα παρ' ὑμῶν φωτισθέντες, δοξάζωμεν τὸν Θεόν, καὶ μὴ διακρινόμεθα εἰς τοὺς ἁγίους ἡμῶν Πατέρας.

#### Ἀπόκρισις Βαρσανουζίου.

Ἐὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ. Ἀμήν. Ἀδελφοί, εὐκαιρον εἶπεν μετὰ τοῦ Ἀποστόλου· *Γέγονα ἄφρων, ὑμεῖς με ἠναγκάσατε*. Καὶ γὰρ ἀναγκάζομαι δι' ὑμᾶς τὰ ὑπέριμετρά μου ἐρευνᾶν, καὶ λαλεῖν τὰ μὴ ὠφελοῦντα πάνυ τῇ ψυχῇ, εἰ μὴ καὶ βλάπτοντα. Ἀφήκαμεν Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα· *Πᾶσα ἐρήτη καὶ θυμὸς καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθῆτω ἀπ' ὑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ*. Ἐγὼ δὲ λέγω, σὺν τῇ γαστριμαργίᾳ καὶ πορνείᾳ καὶ φιλαργυρίᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς πάθεσι, περὶ ὧν ὀφείλομεν πενεθεῖν νύκτα καὶ ἡμέραν καὶ κλαλεῖν ἀδιαιλεπτως, ἵνα διὰ τοῦ τῶν δακρῶν πλήθους, ὁ ῥύπος τούτων ὅλων ἐκπλυθῆ, καὶ δυναθῶμεν γενέσθαι ἐκ βυπαρῶν καθαροί, ἐξ ἁμαρτωλῶν δίκαιοι, ἐκ νεκρῶν ζῶντες. Ἀδολεσχούμεν δὲ εἰς ἕνα λόγον, οὐ μέλλομεν δοῦναι ἀπολογία. Φησὶν γὰρ, ὅτι *Σὺ ἀποδώσεις ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ*· καὶ πάλιν ὅτι *Δεῖ ἡμᾶς φανερωθῆναι ἐπὶ τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομισθῆται ἐκάστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε κακόν*. Περὶ τούτων ὀφείλομεν σπουδάσαι, περὶ ὧν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ περὶ τὸν ἀββᾶν Ποιμένα καὶ τοὺς καθεξῆς ἐσπούδασαν. Αὕτη ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἀψήφιστον, τὸ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν, τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδόν. Ἐκεῖνη δὲ ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἔχειν ἑαυτὸν Γνωστικόν, τὸ φέρειν εἰς φρωσίν, τὸ ψηφίζειν ἑαυτὸν, καὶ μετρεῖν ἐν παντὶ πράγματι, τὸ ἀποστῆναι τῆς ταπεινοφροσύνης. Συγχωρησατέ μοι, μὴ ἄργοι ἔσθε, καὶ διὰ τοῦτο ἔρχεσθε εἰς ταῦτα; Εἰ οὕτως ἔχει, κα-

<sup>7</sup> Ephes. i, 5. <sup>8</sup> II Cor. xii, 41. <sup>9</sup> Ephes. iv, 31. <sup>10</sup> Psal. lxi, 13. <sup>11</sup> II Cor. v, 10

τάθετε εἰς τὴν ἀγορᾶν, ἕως ἔλθῃ ὁ οἰκοδεσπότης A  
καὶ λάβῃ ὑμᾶς εἰς τὸν ἀμπελώνα αὐτοῦ. Εἰ ἦν σκό-  
λοψ περι τῆς ἀπαντήσεως ἐκείνης ἐν τῇ καρδίᾳ  
ὑμῶν, οὐκ εἴχετε μνησθῆναι τούτων. Ἐπελάθετο  
ὁ προφήτης φαγεῖν τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ εἰ μὴ  
ἐσπαταλῶμεν καὶ ἠδιαφοροῦμεν, οὐκ ἂν ἀπὸ τούτων  
ἐνεπίπτομεν εἰς ταῦτα. Οὐκ ἀπαιτεῖ ὑμᾶς ὁ Θεὸς  
ταῦτα, ἀλλ' ἁγιασμὸν, κάθαρσιν, σιωπῆν, καὶ τα-  
πεινώσιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἔασαι ὑμᾶς ἐν λογισμοῖς οὐκ  
ἐδουλόμην καὶ τὸ δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ πληροφορησαί  
με περι τοῦτου, ἐθλιδύμην συνεχόμενος ἐξ ἀμφοτέ-  
ρων· ἐξελεξάμην μᾶλλον ἑμαυτῷ τὴν θλίψιν, ἵνα  
ὑμᾶς τῆς θλίψεως ἀναπαύσω, μνημονεύων· Ἄλλή-  
λων τὰ βάρη βαστάζετε. Καὶ ἀκούσατε τὴν κατὰ  
Θεὸν πληροφορίαν, τὴν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ γρά-  
ψαι ὑμᾶς τὴν ἐρώτησιν γενομένην μοι. Πάντες οἱ B  
Πατέρες οἱ τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντες, ἅγιοι καὶ δί-  
καιοι καὶ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ γνήσιοι εὐξάσθησαν ὑπὲρ  
ἐμοῦ. Μὴ νομίσητε δὲ ὅτι, κἂν ἅγιοι, ὅλα τὰ βάρη  
τοῦ Θεοῦ γνήσιως ἠδυνήθησαν καταλαβεῖν. Ὁ γὰρ  
Ἀπόστολος λέγει· Ἐκ μέρους γινώσκουμεν, καὶ ἐκ  
μέρους προφητεύομεν· καὶ ἅλιν· Ἡ δίδοται διὰ  
τοῦ Πνεύματος. Τὰ καὶ τάδε, καὶ οὐχ' ὅλα ἐκεῖνος  
ἐν ἐνὶ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τῷ μὲν οὕτως, τῷ δὲ οὕτως.  
Πάντα δὲ ἐνεργεῖ τὸ ἔν. Γινώσκων γὰρ ὁ Ἀπόστολος  
τὰ τοῦ Θεοῦ ὅτι ἀκατάληπτά ἐστιν, ἐκραξε λέγων·  
Ἡ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ,  
ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρήματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ; Τίς γὰρ ἐγνώκων κινῶν;  
ἦ τίς...

conducat in vineam suam. Si in corde vestro sti-  
mulus fuisset de occursu illius, hæc nequaquam  
vobis in mentem venissent. Oblitus est propheta  
comedere panem suum : ac nisi in deliciis fuisset  
atque in desidiam incidissemus, nequaquam  
ab his in illa incidissemus. Non hæc expetit a vobis  
Deus, sed sanctificationem, emundationem, silen-  
tium et humilitatem. Sed quia nolo vos in cogita-  
tionibus relinquere, sed Deum precatus sum ut me  
de hac re certioreim faceret, atque utrinque mole-  
stiam passus sum, malui ærumnam amplecti, ut  
vos ab ea liberarem, illius dicti recordatus : *Alter  
alterius onera portate* <sup>12</sup>. Cæterum audite quid a  
Deo acceperim, tribus ante diebus quam vos inter-  
rogationem scriberetis. Patres omnes qui Deo plu-  
cuerunt, sancti, justi, Dei servi veri pro me pre-  
centur. Ne putetis autem eos licet sanctos, omnia  
profunda Dei vere comprehendere potuisse. Nam  
Apostolus dicit : *Ex parte cognoscimus, et ex parte  
prophetamus* <sup>13</sup> : ac rursus : *Cui datum est per Spi-  
ritum* <sup>14</sup>. Hæc et alia, non tamen omnia uni homini ;  
sed huic sic, alii sic. Omnia autem operatur unus.  
Cum nosset Apostolus Dei arcana incomprehensi-  
bilia esse, clamabat dicens : *O altitudo divitiarum  
sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia  
sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis  
enim cognovit mentem Domini? aut quis* <sup>15</sup>.....

<sup>12</sup> Galat. vi, 2. <sup>13</sup> I Cor. xiii, 9. <sup>14</sup> I Cor. vii, 7. <sup>15</sup> Rom. xi, 33, 34.

ANNO SÆC. VI INCERTO.

## ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΘΕΟΝ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΝ

ΠΕΡΙ ΔΥΟ ΦΥΣΕΩΝ, ΚΑΤΑ ΣΕΥΗΡΟΥ.

## EUSTATHII MONACHI

EPISTOLA AD TIMOTHEUM SCHOLASTICUM

DE DUABUS NATURIS ADVERSUS SEVERUM.

(ANG. MAI, Vet. Script. nov. coll. VII, 277.)

Ἄπερ πρώην ἐν ταῖς συντυχίαις συνεζητοῦμεν, C  
ταῦτα καὶ διὰ γραμμάτων οὐκ ὤκνησα προσδιαλε-  
χθῆναι σοι, ἐπειδὴ τοῦτο ἐκέλευσας, φιλαληθέστατε  
Τιμόθεε. Οἱ Χριστὸν ἀσύματον ἐπιδημηκῆναι τῷδε  
τῷ βίῳ μυθολογήσαντες, τῆς φαντασίας ὄντες ἐρα-  
στὰι, εἰκότως μίαν φύσιν εἶναι αὐτὸν ἔδογματίσαν,

Quæ nuper in colloquiis nostris conquirebamus,  
vel per litteras tecum agitare non dubitavi, cum  
ipse illud jusseris, veritatis amantissime Timothee.  
Quicumque Christum incorporeum hanc vitam  
adiisse finxer, phantasmatis amatores, profecto  
unam illi fuisse naturam docuerunt, nec de ipsa

divinitate sanam doctrinam retinuerunt, excepto nomine Christi : sed vehementer doctores increpare, Christum in carne venisse asserentes, duas scilicet naturas confessos. Rem tibi testetur Manes ad Addam scribens : « Dum Galilæi duas Christum naturas habere contendebant, cachinum sustulimus ; illos enim fugiebat, quod substantia luminis, cum alia materia non commiscetur, sed purissima est, nullius cum aliena substantia unionis capax, etiamsi huic cohærere videatur. Christi nomen per abusum usurpatur ; istud nec speciem ullam designat, nec substantiam. Supernum vero lumen seipsum cum suis consocians, præbuit se corpus inter rudia corpora, una ipsum per omnia natura. » Ad Scythianum quoque similia habet : « Ipsius luminis Filius propriam substantiam in monte revelavit ; non duas habens naturas, sed unam, eandem in visibili et in invisibili. »

Talia scripserant et Marcion et Valentinus : quorum vestigiis insistens, Timotheus, cognomento Ælurus, in octavo capite dicit : « Natura Christi una sola divinitas, citra ullam commutationem incarnata. » Idem in scriptis adversus Leonem Romanum patriarcham ait : « Non enim substantia Christi aut natura, caro ejus, sed dispensationis ( incarnationis ) ritus, propter nostram salutem optime institutus. » Et iterum : « Quod si Verbum perficit quæ ipsius sunt, ut novo Nestorio placet, alienum erit divinæ et simplicissimæ naturæ sub spectum et tactum cadere, sed humanæ potius naturæ proprium. » Et rursus : « Ostendent nobis Diphysitæ duarum naturarum distinctionem, ut ipsi dicunt. » Neque huic, neque hæreticis ei usque ad hodierna tempora faventibus, communicant Severiani, accephalos eos vocantes.

Ipse tamen Severus Timotheum suscipit talia professum. Scribit enim ad Nicotem in synodicis suis : « Dioscori Timothei, veritatis propugnatorum immoto pede petræ innixorum, horridis adversantium fluctibus frustra jactorum pugnas revercor, et magni facio. » Quos hic orthodoxus defendat attente. Odio in sanctam synodum (†) motus, Phantasianistis favet, et illorum vocibus sententias nostras exprimit, hominum ad exemplar, qui simulacris splendidas vestes largiuntur, et turpes vultus coloribus exornant. Videsne a quibus et qua de causa una natura excogitata sit ?

Quod autem orthodoxi Patres duas Christo esse naturas contendunt, ipse testatur Severus ; hæc enim habet in tractatu, qui inscribitur *Expositio fidei* : « Dicere duas naturas in Christo, omnis criminis plenum, licet a plerisque sanctis Patribus dictum sit. » Et paulo post : « Ne mihi iterum dixeris quosdam ex Patribus vocabulo duarum natu-

οὐδὲ περὶ αὐτὴν μὲν τὴν θεότητα ὑγιαίνοντες, ἀλλὰ Χριστὸν λέγοντες. Διελθοδορῆσαντο δὲ τοὺς Θεὸν Λόγον ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι λέγοντας, ὡς δύο φύσεις ὁμολογοῦντας. Καὶ πειθόμενος σε Μανιχαῖος γράψων πρὸς Ἀδδᾶν. « Τὸν Γαλιλαίων δύο ὀνομαζόντων φύσεις ἔχειν τὸν Χριστὸν, πλατὺν κατεχέμεν γέλῳτα, ὡς οὐκ εἰδότων ὅτι ἡ οὐσία τοῦ φωτὸς ἐτέρῳ οὐ μίγνυται ὕλη, ἀλλ' ἔστιν ἀκραιφνῆς, ἐνωθῆναι ἐτέρῳ οὐσίᾳ μὴ δυναμένη, καὶ δοκῆ ταύτῃ συνῆθαι. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία ἑνογά ἐστι καταχρηστικὴν, οὔτε εἶδους οὔτε οὐσίας ὑπάρχον σηματικὴν. Τὸ δὲ ἀνώτερον φῶς τοῖς ἑαυτοῦ συνουσιωμένον, ἔδειξεν ἑαυτὸν ἐν τοῖς ὕλοις σώμασιν σῶμα, μίαν δὲ αὐτὸ φύσιν τὸ πᾶν. » Καὶ πρὸς Σκυθιανὸν δὲ τὰ ὅμοια γράφει. « Ὁ δὲ τοῦ ἰζίου φωτὸς Υἱὸς τὴν ἰδίαν οὐσίαν ἐν τῷ θρεῖ ἐφανερώσεν· οὐ δύο ἔχων φύσεις, ἀλλὰ μίαν, ἐν τῷ ὁρατῷ καὶ ἀοράτῳ. »

Τοιαῦτα καὶ Μαρκίων καὶ Οὐαλεντίνος ἔγραψαν· οἷα κατακολουθῆσας Τιμόθεος, ὁ ἐπίκλην Αἰλουρος, ἐν τῷ ὀγδοῷ κεφαλαίῳ λέγει. « Φύσις δὲ Χριστοῦ μία μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται ἀτρέπτως. » Ἐν δὲ τοῖς κατὰ Λέοντος τοῦ Ῥώμης πατριάρχου φησὶν. « Οὐ γὰρ οὐσία τοῦ Χριστοῦ, οὐδὲ φύσις ἡ σὰρξ αὐτοῦ, ἀλλὰ νόμος οἰκονομίας ὀρθῶς πεπραγμένος διὰ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν. » Καὶ πάλιν. « Εἰ δὲ ὁ Λόγος κατεργάζεται περὶ ἐστὶν αὐτοῦ, ὡς τῷ νέῳ Νεστορίῳ δοκεῖ, ἀλλότριον τῆς θείας καὶ ἀκράτου φύσεως τὸ ὁραθῆναι καὶ ψηλαφθῆναι, ἴδιον δὲ μᾶλλον τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ φύσεως. » Καὶ πάλιν. « Δείξουσιν ἡμῖν οἱ Διφυσῖται τῶν δύο φύσεων τὴν διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. » Τοῦτω καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ μέχρι τῆς σήμερον οὐ κοινωνοῦσιν οἱ Σευήρου, ἀκεφάλους αὐτοὺς προσαγορεύοντες.

Αὐτὸς μὲντοι Σευήρος ἀποδέχεται τὸν τοιαῦτα εἰρηκότα Τιμόθεον. Γράφει γὰρ πρὸς τὸν Νικιῶτην ἐν τοῖς συνοδικοῖς αὐτοῦ. « Διοσκόρου δὲ καὶ Τιμοθέου, τῶν τῆς ἀληθείας ἀγωνιστῶν, τῶν ἀπεριτρέπτως τὸν πόδα ἐρείσαντων ἐπὶ τῆς πέτρας, καὶ τῷ σάλῳ τῶν ἀντιδιατιθεμένων περικλυσθέντων μὲν βιαίτερον, οὐ παραβρύντων δὲ, τοὺς ἀγῶνας τιμῶν καὶ ἀσπάζομαι. » Ὁ λεγόμενος ὀρθόδοξος τίνας ἀποδέχεται πρόσεχε· ὁ δὲ τὴν ἀντιπάθειαν τῆς ἀγίας συνόδου παντὶ Φαντασιανιστῇ προσκλινόμενος, ὁ ταῖς ἐκείνων φωναῖς τὰς ἡμετέρας ἐννοίας περιτιθεῖς, ὡς τοῖς εἰδύλοις οἱ τὰς λαμπράς ἐσθῆτας καὶ τὰ ἀκαλλῆ πρόσωπα διὰ χρωμάτων καλλυπιζόντες· ἔγνωσ ἀπὸ τίνων καὶ διὰ τί ἡ μία φύσις ἐπενοήθη ;

Ὅτι δὲ οἱ ὀρθόδοξοι Πατέρες εἰρήκασιν δύο φύσεις εἶναι τὸν Χριστὸν, αὐτὸς Σευήρος μαρτυρεῖ· λέγει γὰρ ἐν τῷ συντάγματι αὐτοῦ τῷ ἐπιγεγραμμένῳ. « Ἐκθεσις πίστεως, οὕτως. » Τὸ λέγειν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, πάσης κατηγορίας ἐπίμειστον, εἰ καὶ ὑπὸ πλείονων ἁγίων Πατέρων εἴρηται. « Καὶ μετ' ὀλίγου. » Καὶ μὴ πάλιν εἴρηξ ὡς τῇ λέξει τῇ τῶν

(†) Concilium Chalcedonense.

δύο φύσεων τινες τῶν Πατέρων ἐχρήσαντο ἐχρήσαντο ἄδιαβλήτως, ὡς περ εἴπομεν· κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦ μακαρίου Κυρίλλου τῆς νόσου τῶν Νεστορίου καινοφωνῶν τὰς Ἐκκλησίας ἐπινεμομένης, ἐπὶ πλεόν ἢ λέξις ἀπεδοκιμάσθη. » Καὶ πάλιν· « Μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένων προφέρεσθαι, κἂν αὐτοῦ Κυρίλλου εἴεν αἰ φωναί. » Πᾶσα σχεδὸν φωνὴ δογματικὴ κακουργεῖσθαι δύναται παρὰ τῶν αἰρετικῶν, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο πάντως ἢ πάντοτε ταύτας παραιτούμεθα· εἰς δὲ τὸν σκοπὸν τοῦ λαλοῦντος ἀποβλέποντες, κατὰ τὸ σημαίνονμεν ἢ παραδεχόμεθα ἢ ἀπωθούμεθα αὐτάς.

Ἡμεῖς οὖν τοῖς ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένοις ἀκολουθοῦντες, δύο φύσεις Χριστοῦ λέγομεν, κἂν Ξεῦηρφ πάσης κατηγορίας ἐπίμεστον εἶναι δοκῇ· καὶ μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς προφέρεσθαι νομοθετεῖ ὁ συνήγορος καὶ ἀντίδικος· ἀρκεῖ δ' ἡμῖν Ξεῦηρον μαρτυρεῖν, ὅτι ἁγίων Πατέρων ἐστὶν ἡ τῶν δύο φύσεων λέξις, καὶ πλειόνων Πατέρων· οὐ γὰρ ἐνὸς ἢ δύο μόνον. Οὐκ ἀληθεύει οὖν ὁ συκοφαντῶν, αἰρετικούς ἐπινενοσηκέναι τὴν λέξιν· ἀληθεύει δὲ μᾶλλον ὁ λέγων, ἅγιους κατὰ αἰρετικῶν χρῆσασθαι ταύτην. Ἄγιων δὲ καὶ πολλῶν φωνὰς ἐκβάλλειν, ἀλαζονικὸν ἄμα καὶ μανικόν. Κἂν προφασίζηται Ξεῦηρος διὰ Νεστόριον ἀποδοκιμασθῆναι τὴν λέξιν ταύτην· ἀπεδοκιμάσθη δὲ παρ' αὐτοῦ καὶ τῶν κατ' αὐτόν. Ὁ γὰρ μακάριος Κύριλλος μετὰ Νεστόριον τὴν πρὸς Εὐλόγιον γράψας ἐπιστολὴν, ἀπελογήσατο ἐν αὐτῇ περὶ τῶν Ἀνατολικῶν λεγόντων δύο φύσεις.

Φησὶν δὲ Ξεῦηρος καὶ ἀλλαχοῦ· « Πολλὰ φωναὶ παρὰ τοῖς Πατράσιν ἀδιαβλήτως λεγόμεναι, ὑστερον οὐκ ἀσφαλεῖς ὤφθησαν μετὰ Νεστόριον. » Ἐάν οὖν καὶ ἡμεῖς φήσωμεν, πολλὰ φωναὶ παρὰ τοῖς Πατράσιν ἀδιαβλήτως λεγόμεναι, ὑστερον οὐκ ἀσφαλεῖς ὤφθησαν μετὰ Εὐτυχεῖα, τί τὸ συναγόμενον; Διὰ Νεστόριον μὲν ἡ τῶν δύο φύσεων ἐκβλήθησεται φωνή, δι' Εὐτυχεῖα δὲ ἡ τῆς μιᾶς φύσεως. Εἰ δὲ ἁγίων Πατέρων ἀναιροῦμεν φωνὰς, διὰ τὸ κακῶς ταύταις χρῆσασθαι αἰρετικούς, πολλὰς καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Γραφῶν ἀθετήσομεν, διὰ τὸ ὁμοίως κακῶς χρῆσασθαι ταύταις αἰρετικούς. Καὶ τῇ μὲν φωνῇ τῶν δύο φύσεων ἐχρήσαντο ἄγιοι πρὸ τῶν αἰρετικῶν, τῇ δὲ μιᾶς φύσεως πρὸ τῶν χρησαμένων αὐτῇ Πατέρων, εὐρεταὶ γεγόνασιν αἰρετικοί, ὡς ἀνωτέρω γέγραπται. Κατεπλάτυνεν δὲ αὐτὴν μάλιστα Ἀπολινάριος ὁ διμοιράτης. Εἰ δὲ διὰ τοὺς αἰρετικούς χρῆσασθαι φωνὰς ὀρθοδόξων ἀναιρεῖν, καὶ μὴ μᾶλλον κατὰ αἰρετικῶν ταύταις κατ' ἀλλήλων χρῆσασθαι, ἀναιρεθήσεται διὰ Σαβέλλιον τὸ *δμοούσιον*, διὰ Ἀπολινάριον δὲ καὶ Εὐνόμιον καὶ Ἀρειον ἡ Θεοτόκος φωνῆ. Καὶ οὕτως λοιπὸν δι' ἀνακολούθους ἀκολουθίας, εἰς ἐφευρέσεις καινοφωνῶν ἀπασχοληθήσονται οἱ Χριστιανοί. Καλὸν οὖν τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἀκολουθοῦντας ἡμᾶς, τοῖς ἀντινομοθετοῦσι μὴ πειθεσθαι.

Καίτοι γε καὶ αὐτοὶ ἐστὶν ὅτι τῶ δύνατῶ τῆς ἀληθείας ἠττώμενοι ἐκεῖνα ὁμολογοῦσιν, ἅπερ ἀρεῖ-

rarum usos esse; eo enim usi sunt, absque ullo crimine, uti diximus: tempore autem beati Cyrilli, cum Nestoriana pestis et novitas Ecclesias depaceretur, vocabulum hoc, ut plurimum rejectum est (2). » Et rursus: « Non possunt Patrum voces proferri, qui hoc vocabulo absque ullo crimine usi sunt, etiamsi voces illæ sint ipsius Cyrilli. » Dogmatico fere quovis vocabulo hæretici abuti possunt, sed non ideo omnino et ubique illud repudiamus, sed mentem loquentis considerantes, pro verbi significatione illud aut retinemus, aut explodimus.

Patrum igitur vestigiis ingressi, qui absque ullo crimine hoc vocabulo usi sunt, duas in Christo naturas asserimus, licet hoc Severo plenum periculi esse videatur, et Patrum voces proferre vetet adversarius simul et advocatus. Sufficit nobis ipsum Severum testari, quod sanctorum Patrum sit hoc duarum naturarum vocabulum, et plerorumque Patrum, non unius tantum vel alterius. A veritate ergo abhorret, dum mentitur ab hæreticis illud fuisse inventum, veritati autem magis consentit dicens, sanctos illo adversus hæreticos esse usos. At voces sanctorum multorumque rejicere, jactantis simul et insani. Ne prætexat Severus propter Nestorium hoc vocabulum improbatum fuisse; nam et improbatum est ab eo et a fautoribus ejus. Beatus enim Cyrillus post Nestorium ad Enlogium scribens epistolam, in ea Orientales defendit duas naturas asserentes.

Dicit etiam alias Severus: « Multæ loquendi formulæ veterum Patrum absque ulla ullius reprehensione usurpatæ, post Nestorium non visæ sunt amplius tutæ. » At si nos quoque diceremus: Multæ voces absque crimine a Patribus usurpatæ post Eutychem non amplius tutæ visæ sunt, quid inde? Propter Nestorium explodetur vocabulum *duarum naturarum*, propter Eutychem vocabulum *unius naturæ*. Quod si sanctorum Patrum voces tollimus, quod illis hæretici prave abutuntur, multa quoque de sacris Scripturis auferenda, quia et his similiter hæretici prave utuntur. Vocabulum *duarum naturarum* usurpaverunt sancti ante hæreticos, vocabulum vero *unius naturæ* invenerunt hæretici, antequam eo Patres usi sint, uti supra scriptum est, et illud Apollinaris opera maxime percrebuit. Quod si propter hæreticos orthodoxorum voces rejiciendæ, et non potius adversus hæreticos vicissim usurpandæ essent, rejiceretur propter Sabellium vocabulum *consubstantialis*; propter Apollinarem, Eunomium et Arium, vox *Deipara*. Atque ita semper inepta consequentia, circa excogitanda nova vocabula occupabuntur Christiani. Decet igitur nos sanctorum Patrum auctoritati inservientes, adversantium libidines respicere.

Nonnunquam tamen fit ut ipsi veritatis vi victi, eadem confiteantur, quæ negare studuerant et so-

(2) Eadem referuntur ab Anastasio Sinaita, *Viæ dux*, cap. 7.

lebant. Hæc enim docet Severus in libro adversus Grammaticum (3) : « En duo considerare, mentis opinione tantum fieri potest differentiam distinguendis, ut in qualitate physica. » Et rursus in eodem libro : « Quomodo omnis impudentiæ pleni homines negant, dum duas naturas asserunt, se duas hypostases et personas dicere? Quando enim cogitatione distinguuntur naturæ aut hypostases, simul cogitantur et personæ; nam quidquid ab alio distinguitur protinus propriam personam constituit. Ubi autem naturæ e quibus constat unus Christus in compositione subsistunt, et unam perficiunt hypostasin et naturam, Unigeniti scilicet Verbi incarnati et inhumanati, cessat simul et binarius hypostaseon personarumque cogitatione conceptus numerus, in unum quid concurrens, in unam ex ambabus hypostasin, ac merito *persona* vocatus. Nam impossibile est duo non in duabus personis apparere. »

Num tibi non videtur post compositionem, vel unionem, duas naturas et agnoscere et vocare in Christo, et has quidem subsistentes? Quas distinguit ubi vult, ut duas, et rursus in unam conjungit, quasi potestatem haberet et dicendi et faciendi. Per omnia sibi met repugnat, omnia consulto perturbat. Per ea quibus unam naturam stabilendam suscipit, duas probat naturas; ad eam ipsam doctrinam deducit, ut ita dixeris, quam defendere recusat. Cui soli et non alteri propter suam in terrena sapientia prudentiam, data est illa gratia, ut quando voluerit, una natura evanescat, et duæ appareant, et duabus visis, rursus in unam coeant, et contrahantur.

Ipse igitur primus omnium plenus impudentiæ qui etiam duas naturas confitetur. Non enim dixit : Cogitatione cum distinguetur natura, sed, Cum distinguerentur naturæ; non, Quando in comparatione subsistit natura, sed, Subsistunt naturæ. Quæ autem non solum mente cogitat, aut ore profert, sed scriptis etiam exprimit, atque ea octoginta et amplius annis post Nestorium. Alios quidem vetat duas naturas dicere, ipse vero eas per omnia negare nequit; et quas confuso et ænigmatico modo in alatis verbis innuerat, in alio loco ejusdem tractatus alta voce profertur : « Nolite scribere Chalcedonensem synodum duas dixisse naturas; longe absit, sed hypostaticam unionem et vocem *ex duabus* dicere prohibuit. » In librum autem ad Sergium, ita loquitur : « Eadem igitur mente incede et progredere, eorum immemor quæ retro, in ea intentus quæ ante, et opinionis oblitus perditæ, quæ in unam conducit ea e quibus Christus citra confusionem constat. Qui enim nunc proprietatem naturarum distinguere contendit, e quibus est Christus, absque confusione : nunc vero in unam substantiam et personam omnia conjungit et confundit, visus est ex confessione manipulum afferre *non habentem vires ut faciat farinam* (Osee viii, 7). » Natura

(3) Joannem scilicet Cæsariensem.

σθαι και ἐσπούδασαν και ἐνομοθέτησαν· ὅταν γὰρ ἐν τῇ βίβλῳ τῇ κατὰ Γραμματικῷ Σαυῆρος λέγῃ· « Ἴδου τὸ μὲν δύο σκοπεῖν, τῇ φαντασίᾳ τοῦ νοῦ ἕνεκα ἐφίεται, διακρίνοντος τὴν διαφορὰν, τὴν ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ· « Πῶς οἱ πάσης ἀναιδέας ἀνάμεστοι, δύο λέγοντες φύσεις, φασὶ μὴ λέγειν δύο ὑποστάσεις και πρόσωπα; ὅτι και ἐν τῇ ἐπινοίᾳ διαιρουμέναις ταῖς φύσεσιν ἦγγον ὑποστάσεις, συνεπινεῖται τὰ πρόσωπα· θάττερον γὰρ θατέρου διαιρούμενον, εὐθὺς ἴδιον ἐπιγράφεται πρόσωπον· ἐν συνθέσει δὲ ὀφισταμέναις ταῖς φύσεσιν ἐξ ὧν ὁ εἰς Χριστὸς, και μίαν ἀποτελούσας ὑπόστασιν και φύσιν τὴν τοῦ μονογενοῦς Λόγου σεσαρκωμένον και ἐνανθρωπήσαντος συναπολήγει και ἡ φαντασθεῖσα τῇ ἐπινοίᾳ τῶν ὑποστάσεων και προσώπων δυὰς, εἰς ἓν τι συνδραμοῦσα τὴν ἐξ ἀμφοῖν μίαν ὑπόστασιν, και ἀκολούθως ἐν ἐπιγραφομένῃ τὸ πρόσωπον. Τὰ γὰρ δύο μὴ ἐν δύο φαίνεσθαι προσώποις, τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. »

Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἦγγον ἕνωσιν, δύο και εἰδέναι και ὀνομάζειν φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, και ταῦτα ἐνυποστάτους; ἃς και διαιρεῖ ὅτε βούλεται εἰς δύο, και συνάγει εἰς μίαν, ὡς ἐπ' ἐξουσίας ἔχων και λέγειν και πράττειν. Ὁ ἐν πᾶσιν ἑαυτῷ ἐναντιούμενος, ὁ διὰ τὴν κατασκευὴν ἀνατρέπων. Ὁ δὲ ὧν βούλεται μίαν φύσιν συνιστᾶν, δὲ αὐτῶν δύο φύσεις παριστῶν· και ἐν αὐταῖς μὲν στήναι μὴ βουλόμενος, ὡς δ' ἂν εἴποι τις δὲ αὐτῶν τὴν πάροδον ποιούμενος. Ἢ μόνω και οὐκ ἄλλω τινι, διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῷ χαμόθεν οἰησσοφον ἀρετὴν, ἐδόθη ἡ χάρις αὕτη, ἵνα ὅταν βούληται, διανοίγηται αὐτῷ ἡ μία φύσις, και ἀναφανίηται αὐτῷ δύο· και μετὰ τὴν φαντασίαν τῶν δύο συγκλειήτα πάλιν και συνάγηται εἰς ἑαυτὴν.

Αὐτὸς οὖν ἄρα πρώτος πάσης ἀναιδέας ἀνάμεστος, ἐπειδὴ και δύο φύσεις ὁμολογεῖ. Οὐ γὰρ εἶπει, Ἐπινοία διαιρουμένης τῆς φύσεως, ἀλλὰ, Διαιρουμέναις ταῖς φύσεσιν· και ἐν τῇ συνθέσει, οὐχ, Ὑφισταμένης τῆς φύσεως, ἀλλ', Ὑφισταμέναις ταῖς φύσεσιν· και μὴ μόνον σκοπῶν και λέγων ταύτας, ἀλλὰ και ἐγγράφως ἀποτυπούμενος· και ταῦτα μετὰ Νεστόριον, μετὰ π' και πρὸς ἐτῆ. Ὁ ἄλλους μὲν ἀποτρέπων δύο φύσεις λέγειν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνάμενος παντελῶς ταύτας ἀρνεῖσθαι· ὁ διὰ μὲν τῶν παρατεθεισῶν αὐτοῦ λέξεων ἀμυδρότερον και γριφωδέστερον ταύτας ὁμολογῶν· ἐν δὲ ἐτέρω τόπῳ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, φανερώτερον βοῶν· « Μήτις ἐγράψατο τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον δύο φύσεις εἰπούσαν τὸν Χριστόν; μὴ γένοιτο! ἀλλ' ὅτι τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, και τὴν ἐκ δύο φωνῆν εἶπειν παρητήσατο. » Ἐν δὲ τῷ πρὸς Σέργιον, ταῦτά φησιν· « Ἰθὶ τοίνυν διὰ τῆς αὐτῆς διανοίας, και εἰς ἐπίδοσιν ἄγου, τῶν μὲν ἔπισθεν ἐπιλανθανόμενος, πρὸς δὲ τὰ ἐμπροσθεν ἐκτεινόμενος, και τῆς ἐσφαλμένης δόξης ἐκείνης τῆς εἰς μίαν ἀγούσης τὰ ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἐστὶν ὁ Χριστὸς. Φῆσαντος γὰρ οὐ συνομολογεῖν ἰδιότητα τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἐστὶν ὁ Χριστὸς, και πάλιν εἰς μίαν οὐσίαν και ἰδίωμα τὸ πᾶν συναλείφοντος και συγγέοντος, εὐρέθην κομιζόμενος ἀπὸ τῆς ὁμολογίας

δράγμα μὴ ἔχον ἰσχύρ ποιῆσαι ἄλευρον. » Φύσις καὶ οὐσία καὶ παρὰ Σευτήρῳ ταυτὸν ἔστιν. Ὁ οὖν μεμφόμενος τὸν εἰς μίαν οὐσίαν ἦτοι φύσιν συνάγοντα τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, οὐχί φανερώς ἀποδέχεται τοὺς δύο καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν ἁμολογοῦντας ;

Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ λόγῳ τῷ πρὸς αὐτὸν Σέργιον (οὗτος; δὲ ἦν γραμματικὸς Εὐτυχιανιστῆς) λέγει : « Πῶς οὐ καταγέλαστον καὶ τὸ λέγειν δύο ἰδιότητες ἢ δύο ἐνεργείας ; Πολλὰ γὰρ ἔστι καὶ οὐ δύο μόνον ἐκάστης φύσεως ὅσον τῆς ἀνθρωπότητος τὸ ἄπτν, τὸ ὁρατὸν, τὸ θνητὸν, τὸ ὑποκατεῖσθαι πείνῃ καὶ δίψῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως· καὶ τῆς θείας δὲ φύσεως πολλὰ τὰ ἴδια, τὰ ὁράτα, τὰ ἀναγρῆς, τὸ προαιώνιον, τὸ ἀπερίγραπτον. Ὁμοίως καὶ τὰ ἐνεργήματα πολλὰ καὶ διάφορα· καὶ τοσαῦτα ἴσα ἂν τις εἴποι πράξεις θείας τε καὶ ἀνθρωπίνων. » Ἰδοὺ οἶδεν καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν λέγειν ἐκάστην φύσιν· ἐπὶ μίᾳ δὲ φύσεως ἐκάστη φύσις οὐ λέγεται, ἀλλ' ἐπὶ δύο· καὶ ὁ λέγων ἐπὶ Χριστοῦ θεῖαν φύσιν, παραθῆλοι καὶ τὴν ἀντιδιαστελλομένην ἀνθρωπίνην φύσιν εἰδέναι. Καὶ τούτων ἰδιότητος καὶ ἐνεργείας φησὶν ὁ ἐν πολλοῖς αὐτοῦ συντάγμασιν ἀναθεματίζων τοὺς λέγοντας ἐπὶ Χριστοῦ ἰδιότητος καὶ ἐνεργείας. Ὁ διὰ πολλὴν σοφίαν πάσης δόξης μαθητῆς καὶ πάσαις μαχόμενος, ἐκάστη δὲ τῇ ἀντιθέτῳ.

Τοῖς μὲν γὰρ Εὐτυχιανισταῖς ἦτοι Φαντασιανισταῖς τοῖς τῆς Ἐκκλησίας δόγμασιν ἀντίστατο· φύσιν δὲ φύσιν λέγων, καὶ ἐκάστην καὶ θεῖαν καὶ ἀνθρωπίνην, καὶ τούτων ἰδιότητος καὶ ἐνεργείας. Ὅτε δὲ τῇ Ἐκκλησίᾳ μάχεται, ἀναθεματίζει ταῦτα, ἅπερ κατὰ τῆς φαντασίας προσβάλετο· τοῖς δὲ ἐκείνης συστατικοῖς ἐπιχειρήμασι κέρχεται κατὰ τῆς ἀληθείας, ἵνα ἢ ὁ λεγόμενος δοξοκαθαριότης, ὁ καὶ ἑαυτῷ καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις Πατέρισι μαχόμενος· πῶς γὰρ οὐ μάχεται τοῖς Πατέρισι ὁ εἰπὼν ἐν τῇ Ἐκθέσει τῆς πίστεως αὐτοῦ, ὅτι εἰρηκασιν οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις ; Ἐν δὲ τῇ συνοδικῇ αὐτοῦ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς τὸν Νικιῶτην ἀναθεματίζω αὐτοὺς ἐν τῷ γράφειν : « Ἀναθεματίζομεν οὖν τοὺς δύο λέγοντας ἢ εἰπόντας φύσεις μετὰ τὴν ἔφραστον ἔνωσιν τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. » Διὰ τοῦ εἰπόντας, τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀναθεμάτισεν, τοὺς ἀδιαβλήτως τὴν φωνὴν εἰρηκότητας κατὰ τὴν αὐτοῦ μαρτυρίαν· οὐ γὰρ προσδιωρίσατο καὶ εἶπεν τοὺς κακῶς χρησαμένους τῇ λέξει, ἀλλ' ἀπολύτως ἔφη τοὺς εἰρηκότητας δύο φύσεις. Διὰ δὲ τοῦ λέγοντας, ἑαυτὸν ἀναθεματίζει· εἶπεν γὰρ καὶ αὐτὸς, ὡς προαποδέδεικται.

Ἄξιόθαύματος δὲ καὶ ἔτι ἀποφαίνεται· « Τὰ γὰρ δύο μὴ ἐν δύο πρῶσιποις φαίνεσθαι, ἐὼν ἀδυνάτων ἔστιν. » Ἰνα πάντα παρῶμεν, πανταχοῦ δύο φύσεις λέγων αὐτὸς σκοπεῖν ἐν τῷ Χριστῷ, δύο πάντως καὶ πρόσωπα λέγει ἐν αὐτῷ, κατὰ τὴν ἀπόφασιν αὐτοῦ. Καὶ εἰ μὲν φαντασιώδεις θεωρεῖ τὰς φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ ἀκολουθῶς φαντασιώδη θεωρεῖ καὶ τὰ πρόσωπα· εἰ δὲ οὐσιώδεις κατὰ ἀλήθειαν, ἀληθῶς ἐνυπόστατα καὶ τὰ πρόσωπα θεωρεῖ· δύο οὖν φύσεις

et substantia vel apud Severum idem sunt. Dum igitur eos incusat, qui in unam naturam aut substantiam ea contrahunt e quibus Christus, nonne evidenter illos probat qui duas naturas, vel post unionem consistuntur ?

Dicit etiam in secundā oratione ad eundem Sergium (hic erat grammaticus Eutychnista) : « Qui non ridiculum dicere duas proprietates aut duas operationes ? Multæ enim sunt, et non duæ tantum cujusque naturæ ; ita hominis est sub tactum et sub conspectum cadere ; mortis obnoxium esse, ac fami et siti, et cætera hujusce generis. Divinitatis quoque multæ proprietates, nam invisibilis, intactilis, æterna, incircumscripita. Pariter et effectus quoque sunt innumeri ac varii, et tot invenies, quot actus hominibus aut Deo tribuere poteris. » Ea vel post unionem utramque naturam dicere non dubitat ; ad unam vero naturam utraque natura non refertur, sed ad duas : qui in Christo divinam naturam prædicat, indicat se quoque oppositam huic humanam naturam agnoscere. Loquitur etiam de satarum proprietatibus et operationibus qui in multis tractatibus eos anathematizat qui in Christo proprietates et operationes consistuntur. Sic propter summam sapientiam doctrinas omnes simul defendit et impugnat, vel diversissimas inter se.

Eutychnistis enim aut Phantasiastis Ecclesiæ dogmata objicit, naturam vocans, et utramque confessus divinam et humanam, et harum proprietates et operationes. Quando autem Ecclesiæ adversatur, eadem damnat quæ contra phantasmatum fautores propugnaverant, et ab ipsis adversus veritatem arma mutuatur, ut sit vere dogmatum eversor, sibi met et sanctis Patribus pugnans. Qui enim Patribus non adversaretur qui in Expositione fidei suæ dixit, a sanctis Patribus agnitas esse duas naturas, in synodica vero Epistola ad Nicæienses eos anathematizat scribendo : « Anathematizamus igitur eos qui post ineffabilem unionem unum Dominum nostrum Jesum Christum duas habere naturas dicunt aut dixerunt ? » Per vocem dixerunt, sanctos Patres anathematizat, qui, ipso testante, absque ullo crimine vocabulo *duarum naturarum* usi sunt ; non distinguit enim, nec dicit, Qui prave hoc vocabulo usi sunt, sed absolute, Qui dixerunt duas naturas. Per vocem autem dicunt, se ipsum damnat ; nam et ipse confessus est duas naturas, ut supra demonstravimus.

Dignus est etiam admiratione quando declarat : « Impossibile est duo non in duabus personis apparere. » Ut omnia concedamus, ubique duas naturas dum dicit se in Christo cogitare, duas omnino personas asserit in illo, juxta hoc affatum. Quod si imaginarias in Christo admittit naturas, sane et imaginarias confitebitur personas ; si autem substantiales, et veras naturas, vere subsistentes profitetur et personas. Cum igitur duas naturas

dicit in Christo et duas personas, qui non et duos Christos loquitur? Quemadmodum ergo ex duabus naturis, ita ex duabus personis expresse dicit esse Christum in libro adversus grammaticum Joannem, et ut putat inexpugnabili ratione. Hinc autem patet, ab ipso quoque sæpius dici, non esse naturam quæ persona careat.

Nos vero, præterita ejus hac enuntiatione, ex duabus naturis dicimus esse Christum, sicut ex multis membris et partibus unum corpus: non autem ex duabus personis. Longe absit: quæ enim propria substantia nunquam substituerunt, propriam personam non assument, uti ipse Severus fatetur. « Quando ex duabus naturis dicimus Christum, ac duas naturas, eum quoque in duabus naturis esse dicimus, Verbum ab omni confusione et imminutione immune servantes. Nam si naturæ unam personam perficiunt, unde *ex duabus* dicitur, qui non ipsum quod efficiunt. » Hæc sunt quibus constat quod efficitur; si vero non ita se haberet, illud esset ut alienum in alieno. Aspice quot inepta et absurda inde oriuntur. Dum eos anathematizat qui Christum in duabus naturis dicunt esse, nonne seipsum anathematizat? Nam duas naturas in Christo ubi cogitat et dicit et scribit, in duabus naturis eum confiteri cogitur; imo non solum in duabus naturis, sed etiam in duabus personis juxta novitatem suam; declaravit enim, impossibile esse duo non in duabus personis apparere.

Quod si in sermone in Nativitatem veritatis consentit adversarius quando dixit: « Quod ex duabus quibusdam rebus coagmentatur, non ea continet quibus constat, » et negavit integrum manere binarium elementum, qua ratione rursus in Christo duas naturas cogitat in compositione subsistentes, atque ita duas, ut eas distinguat mente et cogitatione et intellectu et sermone? Dicat nobis utrum unam naturam discernit, an duas? ea quæ sunt, an ea quæ non sunt? substantialia, an quæ non sunt substantialia? At alterutrum verum est: aut integrum remanet binarium elementum, quod cogitet; aut si evanescit, nihil cogitat, et mentitur affirmans se cogitare quæ non sunt: mentitur quidem ipse, manet autem quodque quod natura est.

Ast ipse asserit in libro adversus Grammaticum: « Ea de quibus constat Christus, manent citra ullam imminutionem et mutationem, in compositione subsistentiæ. » Quod si autem duæ naturæ unam effecerunt, qui post unionem duas cogitat et non unam? Et ut de una loquitur, cur non ea omittit quæ ad quamque pertinent, naturas scilicet, naturam carnis, et naturam divinitatis, et humanitatem, et divinitatem? quibus abundant ejus scripta. Si duæ naturæ, divinitas nempe et humanitas, unam naturam effecerunt, dicat quo eam nomine vocet? Unum enim sit oportet, quod unam naturam designat. Nequit enim unam dicere naturam, et illam utriusque nominibus vocare, ne rur-

λέγων ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ δύο πρόσωπα, πῶς οὐχὶ καὶ δύο Χριστοὺς λέγει; Ὡς περὶ δὲ ἐκ δύο φύσεων, οὕτως καὶ ἐκ δύο προσώπων ῥητῶς λέγει τὸν Χριστὸν ἐν τῷ κατὰ τοῦ γραμματικοῦ Ἰωάννου βιβλίῳ· ὡς δὲ νομίζει καὶ ἀποδεικτικῶς. Τοῦτο δὲ δηλοῖ, καὶ τὸ λέγειν αὐτὸν ἐν πολλοῖς, μὴ εἶναι φύσιν ἀπόσωπον.

Ἡμεῖς δὲ ταύτην αὐτοῦ τὴν ἀπόφασιν παρωσάμενοι, ἐκ δύο μὲν φύσεων λέγομεν τὸν Χριστὸν, ὡς περὶ καὶ ἐκ πολλῶν μελῶν καὶ μερῶν τὸ ἐν σῶμα, οὐχὶ δὲ καὶ ἐκ δύο προσώπων. Μὴ γένοιτο! ἐπεὶ μὴ ἰδιοποστάτως ὑπάρξαν ποτὲ, οὐκ ἂν ἴδιον ἐπιγράφεται πρόσωπον, ὡς αὐτῷ Σευήρῳ δοκεῖ. « Ἔστιν ὅτε ἐκ δύο οὖν φύσεων λέγοντες τὸν Χριστὸν, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν δυοῖ φύσει λέγομεν εἶναι αὐτὸν, τὸν τοῦ ἀσυγχύτου καὶ ἀμειώτου φυλάττοντες λόγον· εἰ γὰρ ἀποτελεστικαί εἰσι τοῦ ἐνδὸς προσώπου αἱ φύσεις, καθ' ὅ καὶ ἐκ δύο λέγεται, πῶς οὐχὶ καὶ αὐτὸ καὶ τὸ ἀποτελεσμα; » Ταῦτά ἐστι τὰ ἐξ ὧν συνέστη αὐτὸ τὸ ἀποτελεσμα· εἰ δὲ μὴ ἐστὶ ταῦτα, ἄρα γε ὡς ἄλλα ἐν ἄλλῃ εἰσι, καὶ τοῦτο. Σκοπεῖ σὺ τὰ ἀνακύπτοντα ἄτοπα καὶ μωρὰ. Ὁ δὲ ἀναθεματίζων τοὺς ἐν δυοῖ φύσει λέγοντας εἶναι τὸν Χριστὸν, ἄρ' οὐχὶ ἑαυτὸν ἀναθεματίζει; δύο γὰρ φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ καὶ σκοπῶν καὶ λέγων καὶ γράφων, ἐν δυοῖ φύσει ἀναγκάζεται ὁμολογεῖν αὐτὸν· καὶ οὐ μόνον ἐν δυοῖ φύσει, ἀλλὰ καὶ ἐν δυοῖ προσώποις κατὰ τὴν καινοφωσίαν αὐτοῦ· ἀπεφήνατο γὰρ τὰ δύο μὴ ἐν δύο [προσώποις] φαίνεσθαι, ἀδύνατον εἶναι.

Εἰ δὲ ἀληθεύει λέγων ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὰ γενέθλια ὁ ἐναντιωματάρχης· « Τὸ γὰρ ἐκ δύο τινῶν συνηγεγμένον, οὕτε τὰ ἐξ ὧν συνετέθη συνέχεν, » καὶ ἐμπαγίως μένει τὴν βυβάδα ἤρνησατο, πῶς πάλιν σκοπεῖ ἐν τῷ Χριστῷ δύο φύσεις, καὶ ταύτας ὑφισταμένας ἐν τῇ συνθέσει; Καὶ οὕτως δύο, ὡς καὶ διαιρεῖν αὐτὰς νῦν καὶ φαντασίᾳ καὶ ἐπινοίᾳ καὶ λόγῳ; Εἰπάτω ἡμῖν· τὴν μίαν φύσιν διαιρεῖ, ἢ τὰς δύο; τὰ ὄντα, ἢ τὰ μὴ ὄντα; τὰ ἐνυπόστατα, ἢ τὰ ἀνυπόστατα; Ἐν οὖν τῶν ὁποτέρων ἀληθές· ἢ ἐμπαγίως μένει ἢ δυὰς καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἵνα καὶ σκοπῇ ταύτην· ἢ εἰ μὴ μένει, οὐδὲν σκοπεῖ, καὶ ψεύδεται λέγων σκοπεῖν τὰ μὴ ὄντα· ψεύδεται δὲ καὶ ὁ λέγων, μένει δὲ ἐκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει.

Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς φάσκων ἐν τῷ κατὰ τοῦ Γραμματικοῦ· « Τῶν μὲν ἐξ ὧν ἐστὶν ὁ Χριστὸς μενόντων ἀμειώτων καὶ ἀναλλοιώτων, ἐν συνθέσει δὲ ὑφιστάτων. » Εἰ δὲ αἱ δύο φύσεις μία γεγόνασιν, πῶς μετὰ τὴν ἔνωσιν δύο σκοπεῖ καὶ οὐχὶ μίαν; Καὶ ὡς περὶ μιᾶς διαλέγεται λοιπὸν ἀναιρῶν τὸ ἐκάστης φύσεως· καὶ αἱ φύσεις, καὶ ἡ τῆς σαρκὸς φύσις, καὶ ἡ τῆς θεότητος φύσις, καὶ ἡ ἀνθρωπότης, καὶ ἡ θεότης· τούτων γὰρ πλήρη τὰ συγγράμματα αὐτοῦ. Εἰ αἱ δύο φύσεις, τούτέστιν ἡ θεότης καὶ ἡ ἀνθρωπότης, μία φύσις γεγόνασιν, εἰπάτω τί τὸ ὄνομα ταύτης; Ἐν γὰρ ὀφείλει εἶναι, ὡς μιᾶς φύσεως σημαντικόν. Καὶ μὴ μίαν μὲν φύσιν λεγέτω, τῶν δὲ δύο φύσεων τὰ ὀνόματα ἐπιτιθεῖτω αὐτῇ, ἵνα μὴ



πάλιν ἀναλύη τὴν μίαν εἰς τὰ ἐξ ὧν, ὅπερ ἀπαγορεύει. Ἡ τὰ μὲν ὀνόματα μόνᾳ τῶν ἀποτελεσασῶν φύσεων μένει, αὐτὸ δὲ τὸ ἀποτέλεσμα ἀνώνυμον· ἢ οἶον δ' ἂν ὄνομα ἐπιποθήσῃ, τοῦτω καὶ ἡ τεκούσα Παρθένος σεμνουθήσεται.

Οἶδα δὲ τοὺς αὐτοῦ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν λέγοντας τὸν Χριστὸν, ἢ Χριστὸς ἐστίν, μηδεν εἶναι ὁμοούσιον, καὶ μήτε Θεὸν εἶναι μήτε ἄνθρωπον. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθές, οὔτε Θεὸς ἐστίν ὁ Χριστὸς, οὔτε Θεοτόκος ἡ Παρθένος, ἀλλ' ὡς λέγουσι Χριστοτόκος κατὰ Νεστόριον, οὐ τὰ χεῖρονα φρονοῦσι πολὺ. Ἄλλ' οὐδὲ πάντως τὸ ἐκ δύο τινῶν συνηγμένον ἀσύγχυτα ἐφύλαξεν τὰ ἐξ ὧν· καὶ γὰρ οἶνος καὶ ὕδωρ συνενεχθέντα συγγέονται· ὁμοίως καὶ χρυσὸς καὶ ἀργυρὸς ἐν τῇ χωνείᾳ· ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἐκ δύο γνωσθήσεται ποτε ὅτι ἐστίν ἐκ δύο, εἰ μὴ κατὰ τὴν ἔνωσιν καὶ τὸ ἀποτέλεσμα. Περὶ δὲ ἐνεργειῶν καὶ ἰδιοτήτων ὅπως διαφωνεῖ, ποτὲ μὲν ἀναθεματίζων τοὺς λέγοντας, ποτὲ δὲ ὁμολογῶν αὐτὰς ὁ αὐτὸς πολὺμορφος Σευήρος, γινώσκουσιν οἱ φιλαληθῶς ἀναγινώσκοντες τὰ αὐτοῦ. Εἶδε γινῶς· πῶς λέγει τοὺς Πατέρας χρήσασθαι τῇ φωνῇ τῶν δύο φύσεων ἀδιαβλήτως τε καὶ ἀμέμπως, οὐκ οἶδα τίνας καταγελάσει πλέον, αὐτοῦ ἢ τῶν ἀπατωμένων ὑπ' αὐτοῦ· διεστραμμένως γὰρ Παλαβῶν αὐτὸς τὴν φωνὴν, ἐσυκοφάντησε τοὺς Πατέρας οὕτως νοῆσαι αὐτοὺς ταύτην, ὥσπερ καὶ αὐτός.

Ἰωάννου τοῦ γραμματικοῦ παραθεμένου χρῆσιν τοῦ μακαρίου Ἀμφιλοχίου κειμένην ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ, Ὁ Πατὴρ ὁ πᾶντας με, μείζων μου ἐστίν, ἔχουσαν οὕτως· « Διάκρινον λοιπὸν τὰς φύσεις τὴν τε τοῦ Θεοῦ τὴν τε τοῦ ἀνθρώπου· οὔτε γὰρ κατ' ἐκπτώσιν ἐκ Θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος, οὔτε κατὰ προκοπὴν ἐξ ἀνθρώπου Θεός· Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον λέγων, ὅταν τὰ παθήματα τῇ σαρκί, καὶ τὰ θαύματα τῷ Θεῷ δῶς, ἀνάγκη καὶ μὴ θέλων δίδως τοὺς μὲν ταπεινούς λόγους τῷ ἐκ Μαρίας ἀνθρώπῳ, τοὺς δὲ ἀνηγμένους καὶ θεοπροπεῖς τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι Ἀδῶν. » Αὐτὸς δοκεῖ ταύτην ἐρμηνεύειν καταγινώσκων τοῦ Γραμματικοῦ ὡς κακῶς νενοηκός τὴν χρῆσιν, καὶ φησιν· « Ταῦτα καὶ ἐν τοῖς ἤδη προγεγυμνασμένοις ἀπεδείξαμεν, ὡς ἅπαντες οἱ τῆς εὐσεβείας διδάσκαλοι πρὸς τοὺς ἀθέτους Ἀρειανούς τοὺς λόγους ποιούμενοι, βιαζομένους παρὰ τὴν ἀλήθειαν τοὺς τῇ ἐνανθρωπήσει καὶ τῇ ἐκουσίῳ πτωχείᾳ πρέποντας ταπεινοὺς λόγους καὶ πάθη πρὸς τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν ἄγειν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ γυμνῆν καὶ ἄσαρκον τὴν θεότητα, διήλεγχον αὐτῶν τὴν ἀσέθειαν διαιροῦντες τοὺς χρόνους εὐσεβῶς, τοὺς τε πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ τοὺς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, δεικνύντες μηδαμῶς ἀρμόττειν τῷ Θεῷ Ἀδῶν τὰ τε πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα δίχα σαρκὸς σκοπούμεν· τὰ μέντοι γε θαύματα προσήκειν αὐτῷ κατὰ φύσιν ὄντι Θεῷ καὶ σεσαρκωμένῳ· διακρίνειν γὰρ ἐδίδασχον τὰς φύσεις τῇ τοῦ χρόνου διαστολῇ, τίς τε φύσις ἀσάρκου Θεοῦ, τίς τε

A sus unam naturam in illas solvat e quibus constat, quod abhorret. Aut nomina sola manent natura- rum constituentium, effectus vero anonymus; aut tale invenies nomen, quo et Deipara Virgo gloriari possit.

Non ignoro fautores ejus hac de causa dicere Christum, qua Christus est, nemini esse consubstantialem, ac neque Deum esse, neque hominem. Si autem hoc verum, non Deus est Christus, neque Deipara Virgo, sed Christipara, ut aiunt juxta Nestorium, quo multo pejus sentiunt. Ast non semper servat res citra confusionem ea e quibus componitur; nam vinum et aqua conjunctione miscentur; ita et argentum ac aurum in fornace. Nec cognosceatur e duobus esse quod e duobus est, nisi post unionem et effectus ea retineat. De operationibus autem et proprietatibus quam diversa sentiat multiformia Severus, nunc eos damnans qui illas dicunt, nunc illas ipse confitens, cognoscunt qui scripta ejus veritatis studio legunt. Jam novisti quomodo Patres dicat absque reprehensione et crimine voce *duarum naturarum* esse usos; nescio quem magis derideam, ipsum aut asseclet ejus; nam inepte vocem attollens, Patres increpat, quod eadem sunt confessi quæ ipsi.

Joannes grammaticus locum hunc protulerat beati Amphiloerii ex sermone ejus in illud: *Pater qui misit me, major me est*, desumptum. « Discerne de cætero naturas, divinam et humanam: neque enim dignitatis imminutione ex Deo factus est homo, neque dignitatis accessione ex homine Deus (4). Deum et hominem dicens, quando passionibus carni et miracula Deo tribuis, necesse est ut vel invitus humiles sermones homini ex Maria nato ascribas, sublimes vero et divinos *Verbo quod in principio erat*. » Quem locum ipse interpretari putat, incusato Joanne, quasi prave illum intellexisset. « Jam in proœmio, ait, probavimus, omnes pietatis doctores ad impios Arianos verba facientes, qui spreta veritate sermones humiles incarnationi et voluntariæ paupertati convenientes ad æternam Unigeniti essentiam, ad nudam et carne carentem divinitatem referre conabantur, hanc ipsis impietatem crimini vertisse. Tempora pie distinxerunt, in ea quæ ante incarnationem, inque ea quæ post incarnationem, ostendentes nunquam Deo Verbo passionibus et humilia verba convenire, citra carnem considerato; miracula vero ipsi competere divina nature et incarnato Deo. Naturas docuerunt distinguendas esse temporum differentia, atque ita definiunt quæ fuerit natura carne destituti Dei, et quæ natura Dei per dispensationem absque ulla mutatione inhumanati. »

\* Sic mendose. An legendum Εἰ δὲ γινῶ τις; mox enim in apodosi legitur καταγελάσει. EDIT.

(4) Apud Anastasium ita se habet hic locus: « Neque enim secundum inhabitationem ex Deo factus est homo, neque secundum profectum ex homine Deus. (*Biblioth. maxima*, I, p. 851.)

Proh insania et perfidia sapientis! Aut enim ipse non intellexit quæ dicebat, aut audientes fallere voluit. Haud aliter se gessit ac lepores, qui ubi fugientes se mox a persequentibus capiendos sentiunt, solo perturbato et pulvere per subeuntem aera excitat, vestigia sua relegant, ista arte se investigantium oculos illusuros sperantes, et salutem consecuturos. At peritii venatores arte non decipiuntur, et vestigiis insistentes, mox assequuntur fugitivos. Simplex est veritatis sermo. Quare per tot flexus te ad ænigmata et ineptias recipis, homo, omnibus perturbatis et confusis, ut auditores caligine obcæcatos variis tuis interpretationibus fallas, per verisimilia verba ipsam veritatem devitans;

Ἰνα τοὺς ἀκροατὰς εἰς σκοτοδιάν ἐμβάλῃ, ταῖς τῶν τῆς ἀληθείας τὴν ἀλήθειαν ἀποφεύγων ;

Sanctus cum passiones carni tribuit, et miracula Deo, absque ulla circumlocutione, naturas duas carnis et divinitatis innuit, et eas dicit distinguere, cogitatione scilicet; nec tempora distinguit, nec temporum differentia unam tuam naturam in duas naturas, omni nempe substantia carentes. Unam enim tuam naturam substantialem dicis et subsistentem; ubi vero eam binariam numeras, non adicis divinitatis naturæ naturam carnis quam suscipit Deus Verbum, et propter quam ex duabus naturis constans dicitur duæ naturæ; sed ipsam unam divinam substantiam, vel naturam, in duas partes ratione temporum distinguis. Quod si hac ratione una natura est Christus apud te (ne dicat veritas apud Patres), sane qui ex duabus naturis constat, non ex divinitate et humanitate est, hoc est ex natura carne carenti et rursus ex eadem incarnata, nihil perficiente carne quod natura dici possit; sed propter temporis differentiam una natura divina et fieri et dici potest duæ naturæ.

Præterea, o sapientissime, si carne carentem divinitatem unam naturam vocas, natura carnis instructam cur rursus unam dicis? quod si illa permanet, ut ipse fingis, ubi carnis naturam, humanitatis naturam assumptam esse asseris, in conjunctione duæ subsistentes naturæ admittendæ sunt, non una tantum natura. Si assumpta humana natura cætera omnia retinuit, ut nominetur humanitas, anima, corpus, caro, unum vero hoc amisit quod dicatur natura, proh, absurda conditio, a Docetarum fautoribus inventa! Nos autem illud contendimus: ut cætera omnia retinentur et dicuntur in assumptione, et propter unionem propria nomina non deponunt, ita ipsa natura dicitur propter unionem neque contracta neque deleta. Permanet enim utraque natura non solum quod est vi naturæ, sed illud retinens quod nomen habet naturæ, uti et tibi Severo videtur, cum de utraque seorsum loqueris; nam junctim duas naturas dicere plerumque recusas, ne Docetas per omnia contristeris.

Una igitur Dei Verbi natura, et assumpta carnis

Εὐγε τῆς ἀσυνεσίας καὶ τῆς ἀπάτης τοῦ σοφοῦ! Ἡ γὰρ αὐτὸς οὐ συνῆκεν ἄπερ εἶπεν, ἢ ἀπατήσαι ἐβουλήθη τοὺς ἀκροατὰς, καὶ πεποίηκεν ὁμοίον τι τοῖς λαγωοῖς· οἱ ὅταν φεύγοντες ἀσθύνονται ὅτι καταλαμβάνονται ὑπὸ τῶν διωκόντων, συγχινῆσαντες τὸν ὑποκείμενον χοῦν καὶ κονιορτοῦ πληρώσαντες τὸν περιεκεχυμένον ἀέρα, εἰς τοῦπίσω ἀναστρέφουσι, τῇ μηχανῇ ταύτῃ τοὺς μὲν ἰχνηλατοῦντας ἐπισκοτῖσαι βουλόμενοι, αὐτοὶ δὲ διαδρᾶσαι ἐπινοῆσαντες. Ἄλλ' οἱ ἔμπειροι τῶν διωκόντων οὐτε τὸν ὄλλον ἀγνοήσουσιν, καὶ τὰ ἰχνη ἀναζητήσαντες, τὸν φεύγοντα συλλήφονται. Ἄπλοῦς ὁ λόγος τῆς ἀληθείας. Τί μακρὰν πρὸς γρίφους καὶ ὕβλους ἀποτρέχεις, ἄνθρωπε, πάντα συγχέων καὶ συνταράσσων, ἄλλοκότοις σου ἐρμηνείαις διαλάθης, διὰ τῶν ρημάτων

Ἄγιος διδοὺς τὰ παθήματα τῇ σαρκί, καὶ τὰ θαύματα τῷ Θεῷ, χωρὶς πάσης περιεργολογίας, τὰς φύσεις τὴν σάρκα καὶ τὴν θεότητα ἐνόησεν, καὶ ταύτας εἶπεν διακρίνειν δηλονότι τῇ ἐπινοίᾳ· οὐ γὰρ χρόνους καὶ τῇ τοῦ χρόνου διαστολῇ συνδιαστέλλειν τὴν μίαν σου φύσιν εἰς δύο φύσεις, καὶ φύσεις οὐκ οὐσιώδεις. Τὴν μὲν γὰρ μίαν φύσιν οὐσιώδη καὶ ἐνυπόστατον λέγεις. Ὅταν δὲ ταύτην τὴν μίαν δύο ἀριθμῆς, οὐ τῇ μίᾳ τῇ τῆς θεότητος προστιθεῖς τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς ἣν ἀνέλαθεν ὁ Θεὸς Λόγος, δι' ἣν καὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων λέγεται δύο φύσεις, ἀλλ' αὐτὴν τὴν μίαν θεϊκῶν οὐσιῶν, ἣτοι φύσιν, εἰς δύο διαιρουμένην χροικῶς. Εἰ δὲ κατὰ τοῦτο μία φύσις εἶπιν ὁ Χριστὸς παρὰ σοὶ (μὴ γὰρ εἶποι ἡ ἀλήθεια παρὰ τοῖς Πατράσιν) ἀκολούθως καὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων, οὐκ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ἔσται, τουτέστιν ἐξ ἀσάρκου φύσεως, καὶ πάλιν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένης, τῆς σαρκὸς μηδὲν συντελούσης εἰς ὄνομα φύσεως, ἀλλὰ τῆς διαστολῆς τοῦ χρόνου τοῦτο χαριζομένης τῇ μίᾳ φύσει τῇ θεϊκῇ, τὸ καὶ γενέσθαι καὶ λέγεσθαι δύο φύσεις.

Ἔττα, ὦ πάντα σοφῆ, εἰ γυμνὴν σαρκὸς οὖσαν τὴν θεότητα μίαν φύσιν ἐνομάζεις, προσλαβοῦσαν τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς, πῶς πάλιν μίαν ἀποκαλεῖς; Εἰ σώζεται, ὡσπερ καὶ σὺ ποιεῖς, ἔστιν ὅτε σαρκὸς φύσιν, καὶ ἀνθρωπότητος φύσιν λέγων προσειληφθαι, καὶ ἐν τῇ συνθέσει ὑφισταμένας φύσεις ὄρεῖν, οὐχὶ μίαν μόνον φύσιν· εἰ δὲ προσληφθεῖσα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πάντα μὲν τὰ ἄλλα ἔσωσεν ὀνόματα, τὸ λέγεσθαι ἀνθρωπότητος, ψυχῆ, σώματος, σαρξ, τοῦτο δὲ μόνον ἀπώλεσεν τὸ λέγεσθαι φύσις, φεῦ τῆς ἀτόπου ἀποκληρώσεως, τῆς ἐπινοημένης τοῖς φιλοδοκῆταις! Ἡμεῖς δὲ τοῦτο φαμεν, ὡσπερ τὰ ἄλλα πάντα σώζεται καὶ λέγεται τῆς προσλήψεως, μὴ ἀποβεβληκότα τὰ ἰδικὰ ὀνόματα διὰ τὴν ἔνωσιν, οὕτως καὶ ἡ φύσις λέγεται μὴ συναλειφομένη καὶ ἀφανιζομένη διὰ τὴν σύνθεσιν. Μένει γὰρ ἑκατέρα φύσις, οὐ μόνον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει, ἀλλὰ καὶ ἔχουσα ὅπερ ἔχει ὄνομα τῇ φύσει, ὡσπερ καὶ σοὶ Σευθῆρ δοκεῖ, ὅταν περὶ ἐκάστης ἰδίως διαλέγῃ· ἄμα γὰρ τὰς δύο φύσεις ὀνομάσαι, τὰ πολλὰ παραιτῇ, ἵνα μὴ λυπήσῃς τοὺς Δοκῆτας ἐν πᾶσιν.

Ἄρα οὖν ἡ μία τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, καὶ ἡ προσ-

ληφθεῖσα τῆς σαρκὸς φύσις, δύο φύσεις καὶ εἰσὶν καὶ λέγονται · σὺ δὲ τὴν μίαν μὲν παρασιωπῆς τὴν τῆς σαρκὸς, μὴ συναριθμῶν ταύτην τῇ θεότητι, ἀλλ' ἐφελομένης μὲν καὶ παρασύρων αὐτὴν, εἰ μὴ ποῦ ἰδιαζόντως, ὡς περ ἢ ἔφη. Τὴν δὲ τῆς θεότητος μόνον ὀνομάζων φύσιν, καὶ ταύτην, ὡς σὺ φῆς, τῷ χρόνῳ συνδιαστέλλων, καινὴν ἤμιν φυσιολογίαν, μᾶλλον δὲ μωρολογίαν τερατεύῃ, τὴν μίαν φύσιν δύο φύσεις ἀποκαλῶν · ὡς εἰ σαφέστερον ἔφησ' ὑπερ ἐνόησας, πρῶτην καὶ δευτέραν, καὶ ὁ μὴ βουλόμενος τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, δύο ὁμολογῆσαι, τὴν μίαν δύο λέγων οὐκ αἰσχύνῃ; Πλὴν πολλὰ περιελθὼν, παντελῶς φυγεῖν τὴν ἀλήθειαν οὐκ ἠδυνήθης. Εἰπὼν γὰρ τοὺς τῇ ἐνανθρωπήσει πρέποντας ταπεινοὺς λόγους ἐπὶ τῇ θεότητι ἀγειν τοὺς Ἀρειανούς, ἔδειξας καὶ ἄκων μὴ τῇ μιᾷ φύσει, τουτέστιν τῇ θεϊκῇ, ἦν καὶ μόνῃ φύσιν ὀνομάζειν ἐνταῦθα βιάζῃ, ἐκ τοῦ Αἰλουρίου παραλαβὼν · ἀλλ' ἔτερά τινι δηλονότι τῇ τῆς ἀνθρωπότητος τῆς οὐσιωδῶς ἡνωμένης τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀρμόζειν τοῦτους. Τί γὰρ ἕτερον ἐστὶν τὸ ἐνανθρωπήσαι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ τὸ ἐν ἀνθρωπότητι γενέσθαι αὐτόν; Εἰ δὲ κατὰ φύσιν οὐκ ἀρμόζει τῷ Θεῷ Λόγῳ τὰ τε πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα, ἅρα γε κατὰ φύσιν ἀρμόζει τῇ ἀνθρωπότητι αὐτοῦ, κατὰ δὲ οἰκονομικὴν οἰκειώσιν καὶ αὐτῷ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῷ κατ' οὐσίαν ἐνώσαντι ἑαυτῷ τὴν ἀνθρωπότητα, ἦν καὶ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ φάμεν, καὶ ἐνωθέντι αὐτῇ κατ' οὐσίαν. Οὕτω γὰρ καὶ ἀπαθὴς ἐστὶν ὁ Χριστὸς τῇ θεότητι, καὶ παθητὸς τῇ οὐσιωδῶς ἡνωμένη αὐτῷ σαρκί.

Τί δὲ καὶ συκοφαντεῖς Ἀρειανούς; Οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ τὰ τῆς σαρκὸς πάθη, τουτέστι σταυρὸν καὶ μάστιγας καὶ διατρήσεις ἤλων καὶ θάνατον ἔλεγον τὴν θεότητα ἐπιδέχσθαι πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως, ἀλλ' οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρωπήσιν · ἀλλ' ἐὰν ἅρα τὰ τῇ ψυχῇ ἀρμόζοντα κατὰ φύσιν, λύπην καὶ ἀγωνίαν καὶ τὰ τοῦτοις ἴμοια. Πρὸς οὗς ἀποτεϊνόμενος Ἀμφιλόχιος, εὐὰ πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα τῇ φύσει τῆς σαρκὸς, ἦγον τῆς ἀνθρωπότητος ἀπένευμεν, τὰ δὲ θαύματα τῇ φύσει τῆς θεότητος · καὶ ταύτας διακρίνειν ἔφη τὰς φύσεις · οὐκ ἅρα οὖν φύσεις τὴν μίαν φύσιν ἐνόησεν Ἀμφιλόχιος, ἢ ἄλλος τις τῶν ὀρθοδόξων Πατέρων. Ὁ δὲ χρόνος εἶπεν διακρίνειν, καὶ τούτῳ συνδιακρίνειν καὶ συνδιαστέλλειν τὴν μίαν φύσιν εἰς δύο φύσεις. Ἀλλὰ μόνος σὺ Σευῆρος, ὁ τὰ ὀρθὰ διαστρέφων διὰ τὸν ἴδιον σκοπὸν, καὶ οἱ πειθόμεναί σοι, ὁ τὴν ψυχοπαικτικῆν σου φυσιολογίαν, μᾶλλον δὲ τερατολογίαν, διδάξας τοὺς ἀποσχίζεσθαι βωλομένους τῆς ἀληθείας.

Ἐπαναλαβόντες δὲ πάλιν φάμεν · Εἰ διὰ τὴν διαστολὴν τοῦ χρόνου ἢ μία φύσις δύο λέγεται, καὶ οὐχὶ διὰ τὴν ἔνωσιν τῆς θεϊκῆς φύσεως καὶ τῆς ἀνθρωπίνης, δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, οὐδὲ ἐκ δύο φύσεων ἐστὶν ὁ Χριστὸς · ἀλλ' εἰ ἅρα ἐκ μιᾶς μὲν ἐστὶν, ἐκ δύο δὲ λέγεται μὲν, οὐκ ἐστὶν δὲ, τῆς διαστολῆς τοῦ χρόνου τὴν μίαν φύσιν δύο λέγεσθαι ποιούσης, κατὰ τὴν πολυποικίλον σοφίαν Σευῆρου. Εἰ δὲ ἡ διαστολὴ τοῦ χρόνου τὴν μίαν φύσιν δύο λέγεσθαι πεποίηκεν, ἡ δὲ διαστολὴ γέγονεν διὰ τὴν ἐξ οὐρανοῦ κάθοδον,

natura, duæ naturæ sunt et dicuntur; tu vero unanimiter carnis naturam, atque divinitati non annumeras, sed eam elidis, et omittis, nisi forte eam seorsum memores, ut dixi: cum autem divinitatis tantum naturam vocas, illamque, ut contendis, tempore distinguis, novam nobis physiologiam, aut potius stultiloquium excogitas, dum unam naturam duas naturas vocas. Clarius sane mentem tuam expressisses, primam dicendo et secundam. Duas Christi naturas confiteri duas cum nolueris, unam duas vocare non erubescis! At licet tot flexiones quæsieris, veritatem omnino devitare non potuisti. Nam quando dicis ab Arianis humiles sermones et incarnationi accommodatos ad divinitatem referri, probasti vel invitus illos non uni naturæ competere, hoc est divinæ, quam solam ibi naturam vocare conaris, *Æluri* vestigiis insecutus; sed alteri sane, humanitati substantialiter cum Deo Verbo unitæ. Quid enim aliud incarnari Deum Verbum, nisi eum in humanitate fieri? Quod si secundum naturam suam non conveniunt Deo Verbo passiones et humilia verba, sane secundum naturam humanitati ejus conveniunt, et secundum incarnationis dispensationem ipsi Deo Verbo, substantialiter sibi humanitatem adnanti, quam carnem vocamus spirituali anima animatam, et substantialiter ipsi unitam. Sic enim impatibilis est Christus divinitate, et patibilis carne ipsi substantialiter unita.

Quid autem Arianos insectaris? Non enim illi carnis passiones, hoc est, crucem et plagas, et clavorum vulnera, et mortem a divinitate fuisse accepta ante incarnationem, sed neque post incarnationem asseruerunt; sed ea quæ natura animæ conveniunt, dolorem scilicet et agoniam, et cætera hujusce generis. In quos intentus Amphilocheus, passiones et humiles sermones naturæ carnis vel humanitatis tribuit, miracula vero naturæ divinitatis. Iste ait se distinguere naturas; non vero naturas unam esse naturam excogitavit Amphilocheus, neque alius quis orthodoxorum Patrum. Severus autem illum tempora ait distinguere, et ita simul unam naturam in duas discernere et distinguere naturas. At solus tu hoc facis, Severe, et fautores tui, qui propriam ob causam bonam fidem evertis, et præstigiosam tuam physiologiam vel potius portentosam doctrinam eos doces qui a veritate reduci volunt.

Ad propositum reversi hæc contendimus: si propter differentiam temporum una natura duæ dicitur, non autem, propter unionem divinæ et humanæ naturæ, duæ naturæ est Christus, neque ex duabus naturis est Christus. Nam ex una est, ex duabus vero dicitur, licet non sit, quia unam naturam duas vocare differentia temporum jubet, juxta multiformem Severi sapientiam; at si differentia temporum unam naturam duas vocare jubet, ipsa vero hæc differentia ex eo sit orta quod

de cælo descenderit, et ad nos venerit una natura, cum eadem spiritus in inferos adierit, tres dicenda erit una natura: imo super omnes cælos rursus elevata coram Deo splendet: quatuor igitur naturæ erunt. Qua de causa non solum exquiremus quæ natura Dei carne carentis, et quæ incarnati, sed etiam quæ animati tantum Dei (nam absque carne infernis adiit), et quæ natura Dei, carne quidem instructa, sed incorruptibili et immortalis? nam ad istas ineptias deducit nos monstrosa doctrina Severi.

Neque hoc omittendum, quod in libro *Amator veri* inscripto dixit: « Vanum est quærere de Christo qualis natura; hoc enim nil aliud est nisi expresse solvere unionem. » Hic monet nos ipse, ut papa Leo (5), dicens quæ ac quæ, ut quæramus qualis natura in crucis ligno pependerit. Interrogabunt quibus libuerit, quis mortuus sit, Deus carne destitutus, an Deus incarnatus? Quis animas in infernis docuerit, Deus incarnatus an animatus? Quis angelis apparuerit? His omnibus invenitur Severus non solum Patribus pugnans, sed sibimetipsi. Quando enim vult, unam naturam dividit, duasque naturas et facit et dicit; ubi vero ei libuerit, propter unionem duas unam efficit et vocat: atque hæc sexcentesimo prope anno post unionem, duas subsistentesque naturas in Christo cogitare confitens. Ac rursus eos anathematizans qui post unionem duas dicunt. Quod si post unionem duæ naturæ unam effecerunt, quomodo ipse tot annis post unionem, duas in Christo naturas cogitat? Quæ autem cogitat et dicit et scribit, quomodo rursus negat? Ut præstigiatores qui calculos suos simul ostendunt et occultant, ita prope ipse simul confitetur duas, simulque negat, duas in unam contrahens. Abeat mobilis ista mens! Noli confiteri quæ negas, aut negare quæ confiteris.

Alios quoque ex diversis ejus tractatibus locos producam, quibus accuratius appareat ineptia, et depravatio hominis, sponte et ex destinato veritati repugnantis. Scribit in libro adversus Grammaticum: « Differentiæ conjungitur omnium distinctio. » Deinde sibimet pugnans in alio ejusdem libri loco hæc habet: « Cum enim corpus non erat Verbum, neque ipsum ex Maria corpus factum est Verbum; quapropter e substantiæ differentia derivatur absoluta distinctio. » Et rursus in eodem libro: « Emmanuel e duabus naturis dicentes, non substantias intendimus, naturas, quæ mutua communionem præbeant, et multas hypostases comprehendant, sed unam hypostasin Verbi, et unam carnem intelligenti anima animatam, e quibus absque ulla mutatione confertur in unum et componitur. Est etiam una natura et hypostasis

καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπιδημίαν τῆς μιᾶς φύσεως, ἃρα γε ἐπιδημησάσης αὐτῆς τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασι, τρεῖς φύσεις λεγθήσεται ἡ μία φύσις. Καὶ πάλιν ἀναστᾶς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἐμφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ, τέσσαρες φύσεις ἔσται. Καὶ διὰ τοῦτο οὐ μόνον ἐρωτήσομεν τίς φύσις ἀσάρκου Θεοῦ, καὶ τίς σσαρκωμένου, ἀλλὰ καὶ τίς φύσις ἐμψύχου μόνου Θεοῦ· ἄσαρκος γὰρ ἐπεδημησεν τοῖς ἐν ἔθου· καὶ τίς φύσις Θεοῦ, σσαρκωμένου μὲν, σαρκὶ δὲ ἀφάρτῳ καὶ ἀθανάτῳ· εἰς ταύτην γὰρ τὴν φλοσφιαν ποδηγεῖ ἡμᾶς τὰ τερατόμορφα δόγματα Σευήρου.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον, ὅτι ἐν τῷ *Φιλιππησί* εἰρηκῶς· « Μάταιον τὸ ἐπερωτᾶν ἐπὶ Χριστοῦ ποία φύσις· τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, ἢ κυρίως λῦσαι τὴν ἔνωσιν. » ἐνταῦθα ἐδίδαξεν ἡμᾶς καὶ αὐτὸς, ὡς ὁ πάπας Λέων, διὰ τοῦ εἰπεῖν τίς καὶ τίς, ἐπερωτᾶν ποία φύσις ἐν τοῦ σταυροῦ ξύλῳ κεκρέμαστο. Ἐρωτήσουσιν δὲ οἱ βουλόμενοι καὶ τίς ὁ ἀποθανών, ὁ ἄσαρκος Θεός, ἢ ὁ σσαρκωμένος; καὶ τίς ὁ πορευθεὶς κηρύξαι τοῖς ἐν ἔθου, ὁ σσαρκωμένος Θεός, ἢ ὁ ἐμψύχος; καὶ τίς ὁ ὀφθαλμοῖς ἐγγέλους; διὰ πάντων τῶν εἰρημένων εὐρίσκειται Σευήρος οὐ μόνον τοῖς Πατράσιν ἐναντιούμενος, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῷ ἀσύμφωνος. Ὅτε μὲν γὰρ βούλεται, τὴν μίαν διαστέλλων φύσιν, δύο φύσεις καὶ ποιεῖ καὶ λέγει· ὅταν δὲ δοκῇ αὐτῷ, διὰ τὴν ἔνωσιν, τὰς δύο μίαν ἀποτελεῖ καὶ ὀνομάζει· καὶ ταῦτα ὁ μετὰ ἐξακόσια σχεδὸν ἔτη τῆς ἐνώσεως, δύο φύσεις ὁμολογῶν σκοπεῖν ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ ταύτας ὑφισταμένας. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζων τοὺς δύο λέγοντας μετὰ τὴν ἔνωσιν. Εἰ διὰ τὴν ἔνωσιν αἱ δύο μία γεγόνασιν, πῶς αὐτὸς μετὰ τοσαῦτα ἔτη τῆς ἐνώσεως, δύο φύσεις σκοπεῖ ἐν τῷ Χριστῷ; Ἄ δὲ σκοπεῖ καὶ λέγει καὶ γράφει, πῶς ἀρνεῖται; Καὶ καθάπερ οἱ ψηφοπαῖχται ἅμα μὲν δεικνύουσι τὰς ψήφους, ἅμα δὲ ἀφανίζουσι ταύτας· παραπλησιῶς καὶ αὐτὸς ἅμα μὲν ὁμολογεῖ δύο σκοπεῖν, ἅμα δὲ ἀρνεῖται; τὰς δύο εἰς μίαν συναλείφων. Ἄπαγε τῆς ἀστάτου γνώμης! Δέον ἢ μὴ ὁμολογεῖν ἄπερ ἀρνεῖται, ἢ μὴ ἀρνεῖσθαι ἄπερ ὁμολογεῖ.

Παραθήσομαι δὲ καὶ ἑτέρας χρήσεις ἐκ διαφόρων αὐτοῦ συνταγμάτων, δι' ὧν ἀκριθέστερον τὸ ἀλλόκοτον καὶ ἐθελοκακούργον ἐπιγνωσθήσεται τοῦ ἀνδρός, ἐν γνώσει μαχομένου τῇ ἀληθείᾳ. Γράφει ἐν τῷ κατὰ τοῦ Γραμματικῷ βιβλίῳ· « Τῇ διαφορᾷ συνέζευκται καὶ ἡ κατὰ πάντα διαίρεσις. » Εἶτα ἐναντιούμενος ἑαυτῷ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου λέγει· « Οὐ γὰρ ἐπειδὴ σῶμα οὐκ ἦν ὁ Λόγος, οὕτως μὴν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα μετεφοίτησεν τοῦ εἶναι Λόγος· διὰ τοῦτο δὲ τῇ διαφορᾷ τῆς οὐσίας, ἀκολουθήσει πάντως καὶ ἡ διαίρεσις. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ φησὶν· « Ἡμεῖς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες τὸν Ἐμμανουήλ, οὐκ οὐσίας νοοῦμεν τὰς φύσεις, τὰς τῆς κοινότητος δηλωτικὰς, καὶ πολλῶν ὑποστάσεων περιεκτικὰς, ἀλλὰ τὴν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, καὶ τὴν μίαν σάρκα τὴν ἐψυχωμένην νοερῶς, ἐξ ὧν ἀτρέπτως συνεχῆνκεται εἰς ἓν καὶ συντέθειται. Καὶ

(5) Ep. 28 ad Flavianum episcopum: « Quæ natura transfixa clavis pependerit in crucis ligno. »

ἔστι μία φύσις τε καὶ ὑπόστασις ἡ τοῦ Λόγου σαρκα-  
κωμένη· καὶ οὐκ ἐκ τούτου περικλειόμεθα, πρὸς τὸ  
καὶ ἐκ δύο προσώπων λέγειν τὴν ἔνωσιν. » Πρῶτον  
ἐπαῖνον ἐροῦμεν, Μία καὶ μία, μίαν οὐ ποιεῖ, ἀλλὰ  
δύο· ἕως γὰρ μίαν καὶ μίαν θεωρῆς καὶ λέγῃς. δύο  
καὶ θεωρεῖ; καὶ λέγεις. Εἰ δὲ κατὰ τὴν οὐκ ὄρον οὐκ  
ἔστι φύσις ἀπρόσωπος, πῶς ἐκ δύο φύσεων ὧν  
ὁ Χριστὸς, οὐχὶ καὶ ἐκ δύο προσώπων ἔστι παρὰ  
σοί;

Καὶ ἐν αὐτῷ δὲ πάλιν τῷ συντάγματι ἔφη·  
« Ἄλλ' εἰ τις τὰ ἐξ ὧν ἔστι σκοπήσαι ζητήσῃεν, νοῦ  
μόνη φαντασία καὶ λεπτή θεωρία καὶ ἐπινοία διαίρων,  
θεωρεῖ δύο φύσεων, ἤγουν ὑποστάσεων, σύνοδον·  
καὶ τὸ ἐκάστης τρόπον τινὰ φαντάζεται πρόσωπον ἐν  
ἐπινοίᾳ λαβεῖν. Συνεισιούσα δὲ τῇ διανοίᾳ καὶ ἡ τῆς  
ἐνώσεως δύναμις, καὶ τὴν ἐξ ἀμφοῖν δείξασα μίαν  
ὑπόστασιν, τὰ ἐπινοία σκοπηθέντα δύο τῇ ὑποστάσει,  
δύο μένειν οὐ συγχωρεῖ· μετὰ γὰρ τὴν τῆς ἐνώσεως  
ἔνοιαν, ἀναφαινομένης μιᾶς φύσεως τῆς τοῦ Λόγου,  
σαρκακωμένης, ἡ ἐπινοία τῶν φαντασθεισῶν δύο  
προσώπων ἢ φύσεων ἢ ὑποστάσεων ὑπεξίσταται. »  
Τούτοις ἐπιτέρει μαρτυρίαν τινὸς πολύστιχον ἔχου-  
σαν ἐν τῷ τέλει οὕτως· « Συγκατωρθῶσθαί φαμεν  
ἀναγκαίως τῇ τῶν ὑποστάσεων πρὸς ἐνότητα συνδρο-  
μῆ, καὶ αὐτῶν τῶν προσώπων τὴν ἔνωσιν. Ἐχρῆν  
μὲν μὴ λέγειν σε προσώπων ἔνωσιν· λέγων δὲ, τί  
ἀρῆ; Εἰ προσώπων ἔνωσις γέγονεν, πρῶτον ὑπέστη  
ὁ ἄνθρωπος, καὶ τότε ἠνώθη τῷ προϋφισταμένῳ  
θεῷ Λόγῳ. Προσώπων δὲ ἔνωσιν, οὐδὲ Νεστόριος εἶ-  
πεῖν ἐτόλμησεν, πρόσωπον δὲ μόνον.

Θαυμάζω δὲ σε, τῆς ἐνώσεως γενομένης καὶ ἀνα-  
φανείσης τῆς μιᾶς φύσεως πῶς αὐτὸς ταύτην διαίρειν  
δύνασαι πάλιν, καὶ ἀναλύειν εἰς τὰ ἐξ ὧν, καὶ τὴν  
μίαν δύο θεωρεῖν οὐ μόνον φύσεις, ἀλλὰ καὶ πρόσω-  
πα. Ἡ τάχα ἐν σοὶ ἔστι καὶ λύειν τὴν ἔνωσιν καὶ  
συνάγειν αὐτήν; καὶ ὅταν μὲν βούλῃ, θεωρεῖς τὰς  
φύσεις, ὅτε δὲ θέλεις, ὑπεξίστανται. Εἰ δὲ ὑπεξ-  
έστησαν, ἀφανεῖς γεόμενοι, οὔτε δύο οὔτε μία ἢ εἶ-  
σιν ἢ θεωροῦνται, τοῖς ἀποτελεστικῶς συναφανι-  
σθέντος τοῦ ἀποτελέσματος· εἰ δὲ τῆς μιᾶς ἀναφα-  
νείσης, ἡ ἐπινοία μόνη ὑπεξίσταται, οὐκ ἔξεστί σοι  
ἐπινοεῖν ἔτι. Γίνωσκε δὲ ὅτι τὸ κατ' ἐπινοίαν ἔστιν  
ὅτε πρὸς ἀντιδιαστολήν τοῦ κατ' ἐνέργειαν εἴρηται. Τῇ  
μὲν οὖν ἐνέργειᾳ, καὶ ὡς ἂν τις εἴποι πραγμα-  
τικῶς, οὐδ' ἡμεῖς διαίρομεν τὰς φύσεις· τῇ δ' ἐπι-  
νοίᾳ δίστανται. Εἰ δὲ ἐπινοία καὶ ἐνέργεια ταυτὸν  
ἔστιν, ἄρα καὶ τὴν μίαν φύσιν ἐπινοία λέγεις γεγε-  
νησθαι, ἢ καὶ τὰς δύο φύσεις ἐνέργεια καὶ οὐσιωδῶς  
εἶναι φήσεις μὲν τὴν ἔνωσιν. Εἰ δὲ ἐπινοία μόνη  
γνωρίζεις τὰς φύσεις, τὸ ἀνυπαρκτον αὐτῶν καὶ  
ἀνούσιον, ἢ τὸ συγκεχυμένον καὶ ἠφανισμένον κατα-  
σκευάζεις· ὅπερ καὶ μᾶλλον ὠδίνεις μὲν, οὐκ ἐκφα-  
νεις δέ. Ἐπινοία γὰρ οὐ μόνον ἔφησ' διαίρειν, ἀλλὰ  
καὶ σκοπεῖν τὰς φύσεις, ἃς οὐδὲ μένειν καθ' ὑπαρ-  
ξιν συγχωρεῖς νῦν, ὁ ἐν πολλοῖς λέγων μένειν αὐτάς  
ἐν τῇ συνθέσει, διὰ τὴν προσοῦσάν σοι ἀστασίαν.

Ἅτι δὲ ἐκ διηρημένων τῶν φύσεων ἀναγκάζῃ λέ-

A Verbi incarnati; at non cogit illud nos unionem  
vel ex duabus personis factam profiteri. » Primum  
dicam : Una et una, non facit unam, sed duas ; do-  
nec igitur unam ac unam consideres et loquaris,  
duas consideras et loqueris. Dein, si juxta defini-  
tionem tuam non est natura quæ persona careat,  
quo pacto ex duabus naturis cum sit Christus,  
non ex duabus personis cum diceres ?

In ipso etiam tractatu dixisti : « Quod si quis  
ea e quibus est considerare voluerit, eaque sola  
mentis cogitatione, et subtili meditatione et mente  
diviserit, duarum naturarum aut hypostaseon con-  
cursum perspiciet ; ac cujusque personam quodam-  
modo cogitatione complecti videbitur. Ubi au-  
tem mentem commoverit vis unionis, unam hypo-  
stasin ex duabus comprobans, non concedet ut  
remaneat duo, quæ duo hypostasi cogitatio fuerat  
meditata. Unionis enim vi intellecta, una Verbi  
incarnati natura perspecta, evanescit illa opinio  
duarum personarum aut naturarum, aut hypo-  
staseon cogitatione conceptarum. » Quæ fusiori  
cujusdam viri testimonio confirmat, cujus summa  
sic se habet : « Ipsam personarum unionem ne-  
cessario perfici diximus concursu hypostaseon ad  
unitatem. » Non tibi confirmanda erat unio perso-  
narum ; at eam, ubi confirmaveris, quare negas ?  
Quod si personarum unio facta est, primum sub-  
sistebat homo, et tunc cum præsubsistente Deo  
C Verbo unitus est. Personarum unionem ne ipse  
quidem Nestorius profiteri ausus est, sed unam  
tantum personam docuit.

Miror autem quomodo, unione facta et una na-  
tura perspecta, hanc rursus dividere possis ac  
dissolvere in ea e quibus, et unam naturam duas  
cogitare non modo naturas, sed et personas. Tibine  
est facultas unionem solvendi ac perficiendi ?  
Quando tibi placet, naturas vides, et, te jubente,  
statim evanescunt. Si autem evanuerunt, nec  
jam conspici possunt, neque duæ neque una sunt  
aut videntur, effectu simul cum efficientibus appa-  
rente ; si una apparente sola cogitatio evanescet,  
non est quid adhuc cogites. Scito autem aliquid  
dici fieri cogitatione per oppositionem ad ea quæ  
actu sunt ; nam actu, et, ut dixeris, efficienter,  
ne nos quidem naturas dividimus, cogitatione  
tantum distinguuntur. Quod si cogitatio et actus  
idem sunt, unam naturam cogitatione factam esse  
dices, aut etiam duas naturas actu et substantialiter  
esse contendes post unionem. At si cogitatione  
sola naturas consequeris, essentia et substantia  
carentes finges eas, aut confusas et invisibiles :  
quod quidem innuis potius quam profiteris. Cogita-  
tione enim non solum dicis te distinguere ; sed  
et considerare naturas, quas nunc fateris ne per-  
manere quidem sua existentia, dum ipse eas sæ-  
pius vel in conjunctione permanere, propter inna-  
tam tuam mobilitatem docueris.

Distinctis autem naturis, confutandam esse

anionem ex tuis verbis probabimus tibi, duarum personarum doctori. Dicis enim : « Ubi distinctio, ibi et binarius numerus, et ubi binarius numerus, ibi et distinctio sit necesse est. » Si voce duo usque et distinctio innuitur, et ex voce duo usque consequitur unionem rebus distinctis præsubsistentibusque fieri, ex duabus personis dicere ne recuses. Clarius etiam et manifestius dicta patebunt. In ipso adversus Grammaticum libro ait : « Merito igitur putares, perfectas hypostases, distincte subsistentes, duas etiam in personas divisas esse, ita ut quæque propriam personam constituat, et propria subsistentia subsistat. » Et rursus : « Non duo Domini, non duo Filii, non duo Christi, quia substantiæ vel hypostases aut naturæ propria substantia, ac separatim et ex parte non subsistunt. » Et rursus : « Cogitatione ubi distinguuntur naturæ vel hypostases, simul et personæ cogitantur; nam cum quid ab alia re distinguitur, statim propriam personam efficit. » At si ea quæ subsistant propria subsistentia, propriam personam efficiunt, et ea quoque quæ distincte et separatim et ex parte subsistunt, in personas distinguuntur, Christus non solum ex duabus naturis juxta Severum, sed et ex duabus personis est. Primum distincte, et separatim et ex parte, et propria subsistentia substituerant naturæ, et propriam utraque naturam constituerat; postea vero unitæ sunt, et ita ortus est Severi Christus ex duabus naturis et e duabus personis; quod qui expresse confirmare auderet, non solum Nestorio Nestorianior esset, sed ipso Severo insanior.

In sermone ejus in Nativitatem, cujus exordium, *Ut, lumen Oriens*, dicitur : « Cujus naturæ propriam operationem dicemus incedere super aquam? respondeant qui post unionem duas naturas angunt. Utrum divinæ? At quo pacto divinitatis proprium corporeis pedibus ingredi? An humanæ? Vide, duarum naturarum amator, cui tantam operationem tribuas; nam ea naturas tuas, ut cernis, fugit. At certum est, et nulli dubio obnoxium, nisi sponte furamus, Deo Verbo propter nos incarnato, uni et individuo, individuum quoque inesse operationem; proprium ipsius erat super aquam incedere, cum id simul divinum sit et humanum. » Quæ disserentem Severum phantasmatis credo illudere auditores. Nam si nec divinæ nec humanæ naturæ fuerat super aquam deambulare, vel erat hoc mera visio, vel actus non integra divinitatis humanitatisve natura perfectus, sed natura ex istis permista, et per confusionem absoluta. Unde neutra pura servabitur; sed uni naturæ tribuetur, qualiscunque sit, ambulatio super aquam, ut operatio maneat una et individua. Age, super terram ambulare divinæ naturæ erat, an humanæ? Nihil Deo dignum cernitur cum humanæ naturæ legibus pedes terram calcant; sane ita divisa est una natura, et

γενειν την ένωσην, εκ των πάντων λόγων ελέγξωμέν σε τον διδάσκαλον των διπροσωπιτών. Έφης· « Όπου διαίρεσις, εκει και δυάς· και όπου δυάς, εκει και διαίρεσις ακολουθει. » Ει τή έν δύο φωνή πάντως και διαίρεσις ακολουθει, και τή έν δύο πάντως έψεται τδ εκ διηρημένων και προφραστών την ένωσην γεγενησθαι· διδ και τδ έν δύο προσώπων ου παραιτη λέγειν. Πλην τρανώτερον και σαφέστερον αποδειχθήσεται τδ λεγόμενον. Έν αυτώ τώ κατά του Γραμματικού βιβλίου φησίν· « Νοοίτ' άν ούν εικότως, ως τελειαι αι υποστάσεις, διηρημένως μὲν ύφρατώσαι, διηρηνται και εις πρόσωπα δύο, ίδιον εκάστης πρόσωπων επιγραφόμενης, ως ιδιουσστάτως ύφρατώσης. » Και πάλιν· « Ού δύο Κύριοι, ου δύο Υιοι, ου δύο Χριστοι, δια τδ μηδὲ τας ούσιας ηγουν υποστάσεις η φύσεις ιδιουσστάτως ύφρατωσεναι και κχωρισμένως και άνά μέρος. » Και πάλιν· « Έν τή ένινοία διαιρουμέναις ταίς φύσεσιν, ηγουν υποστάσεσι, συνεπινοείται και τὰ πρόσωπα· θάτερον γάρ θατέρου διαιρούμενον, εύθους ίδιον επιγράφεται πρόσωπων. » Ει τὰ ιδιουσστάτως ύφρατώτα, ίδια επιγράφεται πρόσωπα, και τὰ διηρημένως και κχωρισμένως και άνά μέρος ύφρατώτα διηρηται εις πρόσωπα· ο δε Χριστός ου μόνον εκ δύο φύσεων εστιν, αλλά και εκ δύο προσώπων κατά Σευήρον· άρα γε πρώτον διηρημένως και κχωρισμένως και άνά μέρος και ιδιουσστάτως ύφρατωσεν αι φύσεις, ένω και ίδιον εκάστη επιγράφηται πρόσωπον· και τότε ηνώθησαν και ούτως άπετελέσθη ο Σευήρου Χριστός εκ δύο φύσεων και εκ δύο προσώπων· όπερ ει ούτως έχει, ου μόνον εστι Nestοριου Nestοριανώτερον, αλλά και αυτού Σευήρου άνοητότερον. Φύγωμεν ούν τον διπρόσωπον όφιν.

Έν τώ λόγω αυτού τώ εις τὰ Γενέθλια, ου η αρχή, *Όσπερ τδ τής ημέρας φώς ανατέλλοι, λέγει·* « Πολας ούν φύσεις ίδιαν ένέργειαν ειπωμεν τδ βαδίζειν επί του ύδατος, άποκρινάσθωσαν οι μετά την ένωσην ημίν τας δύο φύσεις εισάγοντες. Της θείας; Και πώς θεότητος ίδιον, τδ σωματικοίς ίναί ποσίν; Άλλά τής ανθρωπίνης; Και πώς ουκ άλλοτριον ανθρωπου τδ επί τής ύγρας ούσιας περιπατείν; Όρξ̄ ο τας δύο φύσεις επιζητών, ει τοιαύτην επιγράφεις ένέργειαν· τας γάρ σά, φύσεις, ως όρξ̄, διαπέφουγεν. Άλλά πρόδηλον και ούδαμώς άμφίβολον, ει μη έχόντες μεθύσαμεν, ως του Θεου λόγου του δι' ημάς σαρκωθέντος, ένδς και άμερίστου τυγχάνοντος, άμερίστως ύπάρχει και η ένέργεια· και ίδιον ην αυτού τδ πεζούειν επί του ύδατος, έν ταυτώ τδ θεοπρεπές έχων και τδ ανθρωπίνον. » Ότε ταύτα διελέγετο Σευήρος, οίμαι αυτον φαντασιοχοποιοντα παίζειν τους άκροατάς. Ει μήτε τής θείας μήτε τής ανθρωπίνης φύσεως ην τδ περιπατείν επί του ύδατος, η φαντασία ην, η φύσεως, ουτε θεικής, ουτε ανθρωπίνης καθαρώς, άλλ' εκ τούτων μίγμα ούσης, και δια συγχύσεως άποτελεσθείσης. Ός μηδ' όποτέραν άκραιφνώς σάψεσθαι, δεδδσθαι δε τής μιᾶς φύσεως, τής οιασδηποτου έναι τον επί του ύδατος περιπατον, ένω και η ένέργεια μια και άμερίστος η. Τδ επί τής ξηράς περιπατείν, θείας φύσεως ην, η ανθρω-

πίνης; Οὐδὲν γὰρ θεοπρεπὲς ὁρᾶται, νόμοις ἀνθρω- A  
πίνης φύσεως ποδῶν περιπατούντων ἐπὶ τῆς γῆς· ἢ  
τότε ἐμερίσθη ἡ μία φύσις, καὶ τὴν οἰκείαν ἐνέργειαν καθ' αὐτὴν ἐπεδείκνυτο ἢ ἀνθρωπότης ἀπο-  
μερισθεῖσα τῆς θεϊκῆς.

Ἄλλὰ πρόδηλον, καὶ οὐδαμῶς ἀμφίβολον, εἰ μὴ  
ἐκόντες μεθύομεν, καὶ παίζομεν τὰ ἀπαικτα, ὅσαι  
ταπειναὶ λέξεις καὶ ἔργα εἰς τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου  
γεγραμμένα νοεῖν χρὴ· καὶ ὅσα ἐνδοξα πράγματα εἰς  
τὴν τοῦ Λόγου θεότητα. Ὅταν πειρᾷ μετὰ τὸ νηστεῦ-  
σαι, τοῦ σώματος ἐλάττωμα ἦν· ἦν ἵκα δὲ ἐκ πέντε  
ἔρτων πεντακισχιλίους ἄνδρας χωρὶς γυναικῶν  
τρέφῃ, καὶ δώδεκα κοφίνους κλασμάτων περισ-  
σεύτῃ, τῆς θεότητος τοῦ Λόγου ἔργον. Ὅταν ἐπὶ τὸ  
προσκεφάλαιον ἐν τῷ πλοίῳ καθέυδῃ, ἀναπαύ-  
σεως σωματικῆς ἔργον· ὅταν δὲ περιπατῶν ἐπὶ τῆς  
βαλάνου ἀπειλῇ τοὺς κύμασι καὶ τοὺς ἀνέμοις,  
εὐθύς ἀκούει παρὰ τῶν ἐν τῷ πλοίῳ μεθ' ὅρκου  
ὁμολογούντων, Ἄληθῶς Θεοῦ Υἱὸς ἐστίν. Ἀκόλου-  
θον γὰρ ἦν, ἀναλαβόντα αὐτὸν σῶμα, δεικνύναι τὰ  
ἴδια τοῦ σώματος, ἵνα μὴ ἡ φαντασία τοῦ ἀθέου  
Μανιχαίου κρατήσῃ. Ἀκόλουθον δὲ πάλιν ἦν, σωμα-  
τικῶς αὐτὸν ἐλθόντα, μὴ κρύψαι τὰ τῆς θεότητος·  
ἀλλ' οὐχ ἅμα πάντα ἐπεδείκνυτο, ἐκάστῃ δὲ καιρῷ  
καὶ πράγματι ἀρμοζόντως καὶ καταλλήλως. Ὁ μὲν  
οὖν περίπατος, τῶν τοῦ σώματος ἦν ποδῶν· τὸ δὲ  
ἐπὶ τῶν ὑδάτων, τῆς θεϊκῆς δυνάμεως ἔργον. Ὡς γὰρ  
οὐκέτι τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα, τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι  
ἐπιθεωρηθῆναι Λόγῳ, οὕτως πάλιν οὐδὲ τὰ τῆς θεό-  
τητος ἴδια, ἐν τῇ τῆς σαρκὸς φύσει κατανοῆσαι.  
Ἄλλ' ἐκάστου τὸ ἴδιον γινώσκοντες, καὶ ἀμφοτέρω C  
ἐξ ἐνὸς πραττόμενα βλέποντες, ὁρθῶς πιστεύομεν.

Πάλιν ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ, τῷ ἐπιγεγραμμένῳ Φι-  
λαλήθει, γράφει· « Εἰ ὁ Λόγος κατεργάζεται τὰ τοῦ  
Λόγου, τὸ δὲ σῶμα ἐκτελεῖ τὰ τοῦ σώματος, καὶ τὸ  
μὲν διαλάμπει τοὺς θαύμασι, τὸ δὲ τοὺς πάθεσιν  
ὕποπέπτωκεν, ἡ κοινωνία τῶν μορφῶν σχετικὴ τίς  
ἐστίν, καὶ ὑπογνομικῆς διαθέσεως, καθὼς ὁ παρα-  
πλήξ ἔφη Νεστόριος. Εἰ δὲ, ὅπερ ἐστὶν ἀληθὲς, ὁ  
Λόγος τὴν σάρκα μετστοιχείωσεν εἰς τὴν αὐτοῦ  
δόξαν τε καὶ ἐνέργειαν, πῶς πάλιν κατὰ τὸν τόμον  
Λέοντος εἴπωμεν· Φυλάττει γὰρ ἑκατέρω φύσις  
ἀνελλειπῶς τὴν αὐτῆς ἰδιότητα; Φαίνεται γὰρ  
ἐν πολλοῖς ὁ Λόγος μὴ συγχωρῶν τῇ ἰδίᾳ σαρκί, διὰ  
τῶν τῆς σαρκὸς ἔρχεσθαι νόμων. Ποῦ γὰρ ἴδιον  
σώματος, βαδίζειν ἐφ' ὑδατος, ἢ μετὰ τὴν ἐκπνευ-  
σιν τῇ τρώσει τοῦ ὁδρατος, αἵματος καὶ ὑδατος ἀνα-  
βλύζειν πηγῆν; »

Βαβαὶ τῆς κακονόας τοῦ συκοφάντου καὶ φιλο-  
σκώπτου! Μηδὲν βουλομένου τῶν τοῦ πάπα Λέοντος  
κατὰ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ καὶ ὡς ἔχει ἀληθείας ἐξηγή-  
σασθαι, πάντα δὲ τὰ αὐτοῦ πρὸς διαβολὴν αὐτοῦ καὶ  
νοοῦντος καὶ λέγοντος. Τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου  
ἐν τῇ πρὸς Ἐπίκτητον λέγοντος· « Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ  
τῷ ἀνθρωπίνῳ προσθήκη μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ  
Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἐνώσεως. » Μα-  
ταταὶ ἢ ἐπιληψίς τοῦ μεμψιμοῦρου, ἢ περὶ τῆς κοι-

At manifestum est et absque ullo dubio certum,  
nisi libenter insaniamus et seria derideamus, hu-  
milis quosque sermones et actus in corpus Domini  
esse referendos; illustres vero ad ipsam Verbi  
divinitatem. Quod si esuriit postquam jejunasset  
(Matth. iv, 2), corpus sane defecit; quando vero ex  
quinque panibus, quinque millia virorum, exceptis  
mulieribus, saturavit, et duodecim cophini fragmen-  
torum pleni superfuerunt (Matth. xiv, 20 et 21),  
divinitatis hoc Verbi opus. Cum super cervical in  
navi dormit (Marc. iv, 36 seq.), quiescentis corpo-  
ris proprium; quando vero super mare ambulans  
fluctibus comminatus est et ventis, statim audit eos  
qui in navicula erant, cum iuramento confiteri:  
Vere Filius Dei es (Matth. xiv, 24-33). Decebat  
enim Verbum, corpore suscepto, ea etiam exhi-  
bere quæ corporis sunt, ne impii Manichæi phan-  
tasma vinceret. Decebat iterum illud, corpore ap-  
parente, non omnino latere quæ divinitatis erant;  
at non utraque simul conspiciebantur, sed pro  
temporum et rerum ratione convenienter et vicis-  
sim. Ambulatio quidem pedum erat corporis; su-  
per aquas vero ambulatio, divinæ potestatis opus.  
Nam veluti carnis proprietates de Verbo in prin-  
cipio subsistenti cogitari non possunt, ita nec  
dormitatio propria carnis naturæ tribuenda. Sed  
si utriusque propria agnoscimus et utraque ex uno  
facta credimus, recta erit fides nostra.

Scribit etiam in opere quod *Amator veri* vocatur:  
« Si Verbum operatur quod Verbi est, et caro ex-  
sequitur quod carnis est, si unum quidem miraculis  
coruscat, alterum vero succumbit injuriis (6), com-  
munio formarum est mere speciosa, et cogitatione  
instituta, uti insanus asseruit Nestorius. Si autem,  
quod verum est, Verbum carnem gloriæ operationis-  
que suæ participem effecit, quomodo rursus  
juxta Leonis Epistolam dices: *Tenet enim sine de-  
fectu proprietatem suam utraque natura?* Sæpius  
enim videtur Verbum non concessisse carni suæ ut  
carnis legibus inserviat; nam quo pacto proprium  
esset corporis super aquam incedere, aut exspirati  
e corpore per gladium vulnerato, sanguinis et  
aquæ fontem manare? »

Proh nequitia calumniatoris et cavillatoris! Pa-  
pæ Leonis Verba ad scribentis mentem et juxta  
veritatem interpretari nequit, omnia vero ad incu-  
sandum eum intelligit et explicat. Beatus Athana-  
sius in epistola ad Epictetum hæc habet: « Potius  
humano corpori ingens auctorem ex Verbi cum  
ipso communiōne et coadunatione accessit. » Vanæ  
est igitur insectatoris increpatio de formarum com-  
muniōne. Beatus Cyrillus in epistola ad Succen-

(6) Hæc ad verbum ex epistola sancti Leonis ad Flavianum desumuntur.

sum (7) scribit : « Cum utrumque in sua proprietate naturali permaneat et consideretur. » Eodem sensu dixit papa Leo : « Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura. » Proprietatem scilicet corporis humani, ut ipso Severo videtur in scriptis ad Sergium, qua crassis partibus concretum est, tactile, visibile, circumscriptum. Hoc enim per totam epistolam confirmat, Eutychen redarguens, phantasmatis fautorem, et hac de causa negantem verum corpus a Domino fuisse assumptum. Quapropter etiam vocabulum *ex duas naturis* rejiciebat, et non nisi invitum illud admisit, ut probat synodus a Flaviano Constantino-poli habita.

Cum vellet igitur papa Leo demonstrare non formam tantum corporis, sed verum corpus a Deo Verbo fuisse assumptum et adeo verum, ut et proprietatem servaverit qua pati posset : « In integra igitur veri hominis perfecta que natura, ait, verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. » Deinde pergit : « Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura. » Ut autem intelligamus, quid sibi velit vocabulum *sine defectu*, adjicit : Sicut formam servi forma Dei non adimit, ita formam Dei forma servi non minuit (8). » Per ista *totus in nostris et sine defectu*, excluditur omnis imminutio aut imperfectio; non enim substantiarum solum, ait, vel naturarum facta est unio, reinanserunt vero citra ullam confusionem et imminutionem ipsæ earum proprietates; retinet igitur utraque natura sine defectu proprietatem suam vel post unionem. Et secundum sanctum Ambrosium : « Sicut nihil defuit Deo, sic nihil defuit perfectioni humanitatis, ut perfectus in utraque natura esset (9). » Quæ autem natura carnis propria sunt Deo Verbo si tribuuntur, id non natura fit, sed dispensationis (incarnationis) ratione.

Quod si autem propter ambulationem super aquas naturalem corporis proprietatem deficere contendit Severus, iterum instabimus. In deambulatione super terram deficitne naturalis proprietas Dei Verbi? Nulla enim ratione Deo digni pedes terram calcantes. Ita et quando esuriit velut homo, postquam jejunasset, non transmutatis in panes lapidibus; ita quando *fatigatus est ex itinere* (Joan. iv, 6), toris et nervis intentis; ita quando *mæstus fuit* (Matth. xxvi, 27) et *contristatus* et anxius, quod in his nil apparet quod superam vim divinamque indicet; ita etiam quando a Judæis captus est, nedum eorum de medio invisibilis evolare voluerit, nonne sine defectu divina natura proprietatem suam retinuit? Abeat humana Severi sapientia! Sane carnem suam super aquam carnis legibus incedere non prohibuit Deus Verbum, ut probat pedum ambulatio; at super aquam incedere,

(7) Epistola secunda ad Succensum.

Desumuntur hæc omnia ex Ep. ad Flavianum. Epist. xlviii, 5, ad Sabinum loquitur : « Con-

ωνίας τῶν μορφῶν. Ὡς δὲ ὁ μακάριος Κύριλλος; ἐν τῇ πρὸς Σούκηνσον γράφει : « Ἐν ἰδιότητι τῇ κατὰ φύσιν ἑκατέρου μένοντος καὶ νοουμένου. » Οὕτως καὶ ὁ πάπας Λέων ἐφη : « Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα. » Ἰδιότητα δὲ σώματος ἀνθρωπίνου εἶπεν, ὡς καὶ Σευήρω δοκεῖ ἐν τοῖς πρὸς Σέργιον, τὸ παχυμερές, τὸ ἀπτόν, τὸ ὄρατόν, τὸ περιγραπτόν. Τοῦτο γὰρ καὶ δι' ὄλου τοῦ τόμου παρίστησιν, ὡς πρὸς Εὐτυχέα ἀποτεινόμενος, νοσοῦντα τὴν φαντασίαν, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνούμενον, σῶμα ἀληθινὸν ἀνεληφέναι τὸν Κύριον. Διὸ καὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων παρηγεῖτο, βεβιασμένως δὲ ἐδέξατο τὴν φωνήν, ὡς ἡ ἐπὶ Φλαβιανοῦ ἐν Κωνσταντινοπόλει σύνοδος δηλοῖ.

Ὁ οὖν πάπας Λέων θέλων δεῖξει ὅτι οὐ μορφὴν σώματος μόνον, ἀλλὰ σῶμα ἀληθὲς ἀνεληφεν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ οὕτως ἀληθὲς, ὡς καὶ σώζειν τὴν ἰδιότητα ἵνα καὶ πάσχειν δύνηται, εἶπεν : « Ἐν ἀκεραίᾳ τῇ τοιγαροῦν καὶ ἀληθῶς ἀνθρώπου καὶ τελείᾳ φύσει, Θεὸς ἀληθὲς ἐτέχθη, ὅλος ἐν τοῖς αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἐν τοῖς ἡμῶν. » Εἶτα ἐπάγει : « Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα. » Καὶ ἵνα νοήσωμεν τί ἐστὶ τὸ, ἀνελλιπῶς, ἐπισυναπτεῖ : « Καὶ ὡς περ οὐκ ἀναίρει τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἢ μορφὴ τοῦ Θεοῦ, οὕτως τὴν τοῦ Θεοῦ μορφὴν ἢ τοῦ δούλου μορφὴν οὐκ ἐμειώσεν. » Τὸ οὖν, ὅλος ἐν τοῖς ἡμῶν, καὶ τὸ, ἀνελλιπῶς, μετὰ τῆς μειώσεως κεῖται καὶ τοῦ ἀτελοῦς. Οὐ μόνον γὰρ, φησὶν, οὐσιῶν ἦτοί φύσεων γέγονεν ἔνωσις, ἀλλὰ καὶ ἀσύγχυτοι ἐμείναν καὶ ἀμειῶται, αὐτὰ τε καὶ αἱ ἰδιότητες αὐτῶν αἱ ἐπιθεωρούμεναι αὐταῖς. Ἐἶχεν οὖν ἑκάστη φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν. Καὶ κατὰ τὸν μακάριον Ἀμβρόσιον, « Ὡς οὐδὲν ἔλιπεν τῷ Θεῷ, οὕτως οὐδὲ τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἀνθρώπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκτέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. » Εἰ δὲ καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἴδια κατὰ φύσιν, τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονεν ἴδια, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον.

Εἰ δὲ διὰ τὸ περιπατεῖν ἐπάνω τοῦ ὕδατος τὸν Κύριον, ἔλλειψιν λέγει Σευήρος φυσικῆς ἰδιότητος τοῦ σώματος, παλιλλογούντες ἐροῦμεν : Ὅτε ἐπὶ τῆς ξηρᾶς περιεπάτει, ἄρα ἔλλειψις ἦν τῆς φυσικῆς ἰδιότητος τοῦ Θεοῦ Λόγου; Οὐδὲν γὰρ θεοπροπέες, πόδας βαδίζειν ἐπὶ γῆς· ὁμοίως καὶ ὅτε ἐπεινάσεν μετὰ τὸ νηστεῦσαι, νόμιμῃ φύσεως σώματος, ἐπεὶ μὴ ἐποίησεν τοὺς λίθους ἄρτους· καὶ *κεκοπλάκην* δὲ ἐκ τῆς ὀδοιπορίας τῶν μυῶν καὶ τῶν νεύρων ὑπερταθέντων· *ἀδημονῶν* δὲ, καὶ *ἐκθαμβούμενος*, καὶ ἀγωνιῶν, ἐπεὶ μὴ κατὰ ταυτὸν τὰ ὑπὲρ φύσιν τῆς θεότητος ἐπεδείκνυτο· καὶ κρατούμενος δὲ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, ἐπεὶ μὴ ἀφαντος ἐκ μέσου αὐτῶν ἐγένετο. Ἄρα οὐκ ἐφύλαττεν ἀνελλιπῶς ἡ θεϊκὴ φύσις τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα; Ἐρρήτω ἡ ἀνθρωπάρεσκος σοφία Σευήρου. Πλὴν οὐδὲ ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἐκώλυσεν τὴν ἴδιαν σάρκα ὁ Θεὸς Λόγος διὰ τῶν τῆς σαρκὸς ἰέναι νόμων, ὡς ὁ περιπατῶν τῶν ποδῶν

steamur, sicut in Dei forma nihil ei defuit divinæ naturæ, sic in illa forma hominis, nihil ei defuisse, quo imperfectus homo iudicaretur. »



δηλοῖ τὸ δὲ ἐπὶ τῶν ὑδάτων περιπατεῖν, οὐκ ἀφαί-  
ρεσις ἰδιότητος τοῦ σώματος ἦν, ἀλλὰ προσθήκη  
δυνάμεως ἐξ ἐνεργείας θεϊκῆς. Τὸ οὖν σῶμα ἐξετέλει  
τὰ τοῦ σώματος, ὃ δὲ Λόγος κατεργάζετο τὰ τοῦ  
Λόγου, ὡς τὸ θαῦμα βοᾷ.

Ἡ οὐχὶ καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ λέγει ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ  
τῷ εἰς τὰ Γενέθλια ὁ μυριόμορφος · «*Θαρσεῖτε, ἐγὼ  
εἰμι, μὴ φοβεῖσθε*; τὸ δὲ, *ἐγὼ εἰμι, τῆς ἀληθείας  
ἐστὶ παραστατικόν, καὶ πᾶσαν φαντασίαν ἀποσκευά-  
ζεται*. Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ μὴ τρέψας ἢ ἀλλοῦσας  
ἑαυτὸν, ἀλλὰ μείνας Θεός, ὡς τὸ θαῦμα βοᾷ · καὶ ὁ  
αὐτὸς κατὰ ἀλήθειαν καὶ γενόμενος καὶ φαινόμενος  
ἄνθρωπος, ὡς ὁ περίπατος τῶν ποδῶν δηλοῖ. » Καὶ  
ἐν τῇ πρὸς Ἰουλιανὸν δὲ ἐπιστολῇ, ἥ; ἡ ἀρχὴ, Ἐδ-  
ξάμην τὴν ὡς παρὰ σοῦ μοι γηραμμένην ἐπι-  
στολὴν, λέγει · «*Ὡσπερ ὁ θάνατος αὐτοῦ βουλομέ-  
νους συνέβαινε φυσικῶς, ἐπηκολούθει δὲ ὑπὲρ φύσιν  
τὸ θεοπεπεῖ; θαῦμα τῆς ἀναστάσεως, οὕτω καὶ μετὰ  
τὴν ἐκπνευσιν, ὡς ὁ εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης φησὶ,  
φυσικῶς τρωθείσης τῇ λόγῃ τῆ; πλευρᾶς Ἰδ:ον  
γάρ σῶματος, εἰ καὶ ἀψύχου, τέμνεσθαι, θεῖκόν δὲ  
ἐνέργημα καὶ τῶν θεοστρεμίων τὸ μέγιστον συνήπτετο  
ῤύσις παράδοξος τοῦ θεοῦ αἵματος, ὕδατι ζωοποιῶ  
συμμιγῆς. » Καὶ ἄλιν · «*Ἰδοὺ πανταχοῦ περὶ τὴν  
σάρκα τὴν αἰσθανομένην καὶ ἀλοῦσαν, ὡς πέφυκεν  
σῶμα ἐμψυχον αἰσθάνεσθαι, καὶ ἀλγεῖν τῶν παθῶν,  
ἢ ἐνέργεια κατὰ ἀλήθειαν. » Καὶ μετ' ὀλίγα · «*Καθ'  
ὁ Θεὸς ἦν ἀπαθής, μηδενὸς τὸ παράπαν συναισθανό-  
μενος τῇ σαρκί, ὥστε εἰ καὶ τῆς σαρκὸς ἦν τὰ πάθη,  
καὶ τῆς ψυχῆς κατὰ φύσιν, ἀλλ' ἴδια τοῦ Λόγου τοῦ  
σαρκωθέντος τὴν ἐψυχωμένην νοερώς σάρκα τὴν καὶ***

non tollit corporis proprietatem, sed ex divina  
operatione humanæ addita perficitur. Corpus igitur  
perficiebat, quæ corporis erant, et Verbum quæ  
Verbi, uti miraculum manifestius declarat.

Eadem constat multiformis hic sophistes in  
sermone suo in Nativitatem: *Habete fiduciam,  
ego sum, nolite timere* (Matth. xiv, 27). Hoc ego sum  
veritatem demonstrat, et omne phantasma excludit.  
Ego enim sum, qui neque mutor neque convertor,  
sed usque Deus maneo, uti miraculum declarat;  
ipse vere homo factus et visus, uti pedum ambula-  
tio probat. » Dicit etiam in epistola ad Julianum  
cujus exordium *Epistolam mihi a te conscriptam  
accepi*: «*Sicuti mortem libens naturaliter adiit,  
divinum vero resurrectionis miraculum naturæ vires  
exsuperabat, ita se habuit res: quando de-  
functi corporis latus, ut narrat Evangelista Joannes  
(xix, 33), naturaliter lancea vulneratum est:  
transgredi enim lancea, corporis erat, vel inanimati,  
sed divinum opus erat, et prodigiorum maximum,  
mirabilis divini sanguinis manatio, cum vivificant  
aqua permisti. » Et rursus: «*Vera ubique opera-  
tio in carne sensus et doloris capaci uti corpus  
animatum decet et sentire et dolere. » Et paulo  
post: «*In quantum Deus, erat impatibilis, nullo  
modo carnis doloribus motus; carnis sunt natura-  
liter passiones et animæ, at Verbi incarnati spiritua-  
liter animatam carnem hæc quoque propria pati  
dicitur. »***

πεφυκυῖαν ταῦτα παθεῖν λέγεται. »

Εἰ μία φύσις τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, μὴ διά-  
στελλε · ἀλλ' ὡς λέγεις κατὰ φύσιν εἶναι τῆς σαρκὸς  
καὶ τῆς ψυχῆς τὰ πάθη, δηλονότι ἴδια εἰπέ καὶ τοῦ  
Λόγου · εἰ δὲ οὐ τολμᾷς ὁ πάντα τολμῶν, ἄρα ἐτέρῳ  
τρόπῳ ἴδια τοῦ Λόγου τὰ πάθη, καὶ οὐ κατὰ φύσιν  
εἰσίν. Πῶς οὖν οὐ δύο φύσεις ὁ Χριστός; Τῇ γάρ μιᾷ  
φύσει εἰ τι συμβαίνει φυσικῶς, τοῦτο ἴδιον αὐτῆς  
κατὰ φύσιν λέγεται · εἰ τι δὲ ὑπὲρ φύσιν, ἐξ ἐνε-  
ργείας ἐστὶν ἐτέρας φύσεως. Ὁ δὲ ἀμέριστον εἰπῶν  
τὴν ἐνέργειαν, ἵνα μίαν φύσιν παραστήσῃ, τὴν μὲν  
τρώσιν τῇ πλευρᾷ ἀφώρισεν, φυσικῶς αὐτὴν λέγων  
τρωθῆναι, καὶ ἴδιον εἶναι τοῦτο σῶματος, οὐ θεότητος·  
θεῖκόν δὲ ἐνέργημα, οὐ σωματικόν, τὴν τοῦ αἵματος  
καὶ ὕδατος ῤύσιν. Τὸ οὖν τρωθὲν σῶμα, καὶ πεφυκὸς  
ἀλγεῖν, καὶ παθῶν δεκτικόν, καλῶς εἶπεν ὁ πάπας  
Λέων ὑποπεπικῶναι τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς ὕβρεσι,  
διαλάμπειν δὲ τοῖς θαύμασι τὴν θεότητα, τὴν ἀνα-  
στήσασαν ὑπὲρ φύσιν τὸ ἴδιον σῶμα. Εἰ δὲ ἡ σὰρξ  
ἔχει φύσιν δεκτικὴν παθῶν, ἡ δὲ θεότης ἐνεργοῦσαν  
τὰ ὑπὲρ τὴν φύσιν τοῦ σώματος, ὄντως φυλάττει  
ἐκατέρα φύσις τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα, καὶ καλῶς ὁμο-  
λογεῦνται δύο φύσεις εἶναι τοῦ Χριστοῦ, καὶ τούτων  
σὺνζεσθαι ἰδιότητος, ἃς καὶ εἰδέναι ὁμολογεῖ Σευῆρος  
ἐν τοῖς κατὰ τοῦ Γραμματικῶ ἰδέον ὄντως · «*Ἴσμεν  
γάρ καὶ ὁμολοῦμεν, μὴς ἡδὲ προεῖρηται, τῶν φύ-  
σεων, ἐξ ὧν ἀπορήτως εἰς Χριστὸς συνενήνεται,  
καὶ ἰδιότητα καὶ διαφορὰν καὶ ἐτερότητα ὡς ἐν ποιό-  
τητι φυσικῇ, καὶ διστώσαν ἀπ' ἀλλήλων τὰς φύ-*

Quod si una natura Verbi et carnis, noli distin-  
guere; ast ut carnis et animæ dicis naturaliter esse  
passiones, illas quoque Verbo tribuas: si autem  
hoc non audes, audacissime, sane alio modo pas-  
siones Verbo propriæ sunt et non naturaliter. Qui  
igitur non duæ naturæ Christus? Nam si uni natu-  
ræ quid convenit naturaliter, hoc ipsi juxta natu-  
ram proprium dicitur; si vero quod supra naturam,  
hac operatione sit alterius naturæ. Qui individuum  
dicit operationem, ut unam naturam confirmet, la-  
teris vulnus denegat, naturaliter illud vulneratum  
fuisse contendens, et hoc proprium esse corporis,  
non divinitatis: divina autem operatio, non huma-  
na, sanguinis et aquæ manatio. Vulneratum igitur  
corpus et ad dolorem natum passionum capax, op-  
time dixit papa Leo, passionibus et injuriis succum-  
bere; *coruscare vero miraculis divinitatem*, proprium  
corpus supra naturam extollemem. Si caro quidem  
naturam habet passionibus capacem, divinitas vero  
naturam ea quæ vires corporis exsuperant perfici-  
entem, recte dicuntur duæ inesse Christo naturæ,  
et istarum retineri proprietates, quas agnoscere  
non dubitat Severus ipse in libris adversus Gram-  
maticum: «*Novimus enim, ait, et confitemur, uti  
jam dictum est, naturarum e quibus ineffabili  
modo conjunctus est Christus, proprietatem et dif-  
ferentiam, et ut in qualitate physica, naturasque  
inter se distinguentem diversitatem; nec tollitur*

hæc physica diversitas ac differentia, quia citra ullam confusionem uniuntur. Attende ab eo naturas dici, non naturam easque distinctas.

Qui autem hic proprietatem ac diversitatem naturarum agnoscit, multis in scriptis eos anathematizat qui hæc profitentur. Qui hic dicit carnis et animæ juxta naturam esse passiones, et morti corpus naturaliter subjici; impatibilem vero esse divinitatem et divinitati tribuendam resurrectionem, idem in sermone suo in Trisagium cujus exordium: *Vos forsitan me gaudere putatis, hæc proferre non dubitavit*: « Si autem post unionem in duabus naturis agnosceretur, solvetur unio, binario numero divisa; dividetur mysterium, et divinæ naturæ immortalitatem, humanæ vero mortem tribuemus. » Per omnia ludens, et sibimet nunquam constans, omnia permiscuit quæ divinitati naturaliter propria sunt, et quæ humanitati, confundens ea quæ juxta naturam propria sunt cum iis quæ juxta incarnationem propria; ita ut utraque natura jam non suas proprietates servet. Nos autem hoc effatum Gregorii Nysseni memorabimus in quarto sermone adversus Eunomium prolatum: « Nam si eos qui naturæ humanæ passionem attribuunt accusat, ipsam omnino divinitatem passioni vult subjicere. »

Ad saniora revocati verba forsitan potius profert eum adversus Julianum eddidit: « Non dicimus quæ passiones impatibili divinitatis substantiæ attribuere. » Ita omnia confundit hic doctrinarum turbator; quando Docetis adversatur, propria naturarum eis objicit qui propria naturarum verentur; et quæ de una et ab una persona dicta sunt impugnat, quasi de una et ab una natura intelligerentur. Nam sæpius naturæ et personæ differentiam non agnoscit, ut copiam habeat ubique omnes in cusandi, turbarum hic et ineptiarum amator. Quod si autem jam nulla inter personam et naturam differentia, quotiescunque naturas pluraliter dicit, aut naturam et naturam, aut personas intendit. In sermone ejus in Electionem, cujus exordium: *Navam forte solventi ad medium flumen*, ait: « Quando hominum oculis apparuerit et semetipsum sponte pro nobis exinaniverit, ipse nobis scala factus est, humi propter peccata et Adami lapsum jacentes in cælum deducens, et porta cæli illustris, Patrem nobis revelans et seipsum et Spiritum sanctum, et in sancta Trinitate Deitatem. »

Quæ dixit sanctæ synodo adhærens quæ idem statuerat; nam Patris et Filii et Spiritus sancti perfectionem, docet, et inhumanationem profert fideliter suscipientibus. Quod si synodus quaternarium numerum professa est, Severus senarium admisit in suo sermone in illud: *Domine mi*, cujus exordium: *Quidam dividendum forte*: « *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi, 39). Quæ non timore, sed nos docendi gratia dicta

σεις · καὶ πάλιν τῆς φυσικῆς ἑτερότητος καὶ διαφορᾶς μὴ σεσεθείσης, διὰ τὸ ἀσύγγυτον τῆς ἐνώσεως. » Πρόσσεχες ὅτι διίστασθαι λέγει, καὶ οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰς φύσεις.

Ὁ δὲ ὁμολογῶν ἐνταῦθα καὶ ἰδιότητα καὶ ἑτερότητα τῶν φύσεων, ἐν πολλοῖς αὐτοῦ λόγοις ἀναθεματίζει τοὺς ὁμολογοῦντας ταῦτα. Καὶ ὁ λέγων τῆς σαρκὸς εἶναι καὶ τῆς ψυχῆς κατὰ φύσιν τὰ πάθη, καὶ φυσικῶς συμβῆναι τῷ σώματι τὸν θάνατον, ἀπαθῆ δὲ τὴν θεότητα, καὶ θεοπερεπῆ τὴν ἀνάστασιν, ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὸ Τρισάγιον, οὗ ἡ ἀρχὴ, Ἵμεις Ἰσως ὀλοσθὲ με γεγηθῆναι, φησὶν. « Εἰ δὲ μετὰ τὴν ἔνωσιν ἐν δυσὶ φύσει γνωρισθῆσεται, λύεται μὲν ἡ ἔνωσις, τῇ δυάδι διαιρεθῆσα · μερισθῆσεται δὲ τὸ μυστήριον · καὶ τῇ μὲν θεῷ φύσει τὴν ἀθανασίαν, τῇ δὲ ἀνθρωπίνῃ τὸν θάνατον ἀποκληρώσομεν. » Ὁ πάντα παίζων καὶ ἐπὶ μηδενὸς ἰστάμενος, ἐφυρεν πάντα τὰ τε τῆς θεότητος ἴδια κατὰ φύσιν, καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια κατὰ φύσιν, παρασκευάζων τὰ κατὰ φύσιν ἴδια, ὡς τὰ κατ' οἰκονομίαν ἴδια θεωρεῖν · ὡς μηκέτι σώζεσθαι ἐκάστη φύσει τῶν οἰκείων αὐτῆς ἰδιωμάτων · ἡμεῖς δὲ ὑπομνήσωμεν αὐτὸν τὸ γεγραμμένον τῷ Νυσσαεῖ ἐν τῷ κατ' Ἐυνομίου τετάρτῳ (ποτίου πέμπτῳ) λόγῳ · « Εἰ γὰρ αἰτιᾶται τοὺς τὸ πάθος τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀνατιθέντας, βούλεται πάντως αὐτὴν τῷ πάθει ὑπαγαγεῖν τὴν θεότητα. »

Ἴσως ἐντραπέντες οἱ αὐτοῦ βεβαιώσουσι μᾶλλον τὸ λεχθὲν αὐτῷ κατὰ Ἰουλιανῷ · « Οὐκ ἐροῦμεν αὐτὸν πάθη περιάπτειν τῇ οὐσίᾳ τῇ ἀπαθεί τῆς θεότητος. » Οὕτως ὁ φύρτης πάντα συγγείει, τοῖς δοκῆταις δὴθεν ἀντιλέγων, τὰ ἴδια τῶν φύσεων προβάλλεται τοῖς τὰ ἴδια τῶν φύσεων πρεσβεύουσιν, μαχόμενος τὰ ὡς ἐφ' ἐνὸς καὶ ἀπὸ ἐνὸς προσώπου λεγόμενα, ὡς ἐπὶ μίᾳ καὶ ἀπὸ μίᾳ φύσεως ἀντικαθιστᾷ. « Ἔστιν γὰρ ὅτε φύσεως καὶ προσώπου οὐκ ἴδεν διαφοράν, ἵνα ἐξη ἄδειαν πάντοτε πᾶσι μάχεσθαι, ὡς φιλοτάραχος καὶ πολυδιακώπτης · εἰ δὲ οὐκέτι φύσεως καὶ προσώπου διαφορά, ὁσάκις ἐὰν λέγῃ φύσεις πληθυντικῶς, ἢ φύσιν καὶ φύσιν, [forte ἢ] καὶ πρόσωπα λέγει. Ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν Χειροτονίαν αὐτοῦ, οὗ ἡ ἀρχὴ, Ἀπαίρουσι ποτε πρὸς τὴν μέσην τῶν ποταμῶν, λέγει· « Ἦνίκα δ' ἀνἐπιλάμψῃ τοῖς ἐπὶ γῆς καὶ τὴν ἐκούσιον κένωσιν δι' ἡμᾶς καταδέξῃται, αὐτὸς ἡμῖν κλίμαξ γενήσεται, τοὺς χαμαὶ κειμένους ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας καὶ τῆς τοῦ Ἀδὰμ παραβάσεως ἀνάγων εἰς οὐρανὸν, καὶ πύλη περιφανῆς οὐράνιος, ἀποκαλύπτων ἡμῖν τὸν Πατέρα καὶ ἑαυτὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τὴν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι Κυριότητα. »

Ταῦτα ἐφη ὁ τῆς ἀγίας συνόδου ἐπιλαβόμενος εἰπούσης · περὶ τε γὰρ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος· ἐκδιδάσκει τὸ τέλειον, καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐκανθρώπησιν τοῖς πιστῶς δεχομένοις παρίστησιν. Εἰ οὖν ἡ σύνοδος τετράδα εἶπεν, Σευῆρος ἐξάδα λέγει ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὸ, Θεέ μου, οὗ ἡ ἀρχὴ, Ἵσως τινὲς τῶν διατεμενόντων, ἐφη· « Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ » ὅτι γὰρ διδασκαλίαις ἦν ταῦτα, καὶ οὐ δειλίας, μαρτυρήσει σαφῶς ἡ τῶν Εὐαγ-

γελῶν Ἰωραφῆ · πῶς γὰρ ἐμῆλθεν δεδιέναι τὸν θάνατον ὁ μετὰ ἐπιθυμίας ἀκρας ἐπὶ τοῦτον ἐρχόμενος καὶ λέγων, Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα φαγεῖν τὸ Πάσχα τοῦτο; » Εἶτα συνήθως ἀντιφθεγγόμενος ἑαυτῷ ἐν τῷ πρὸς Σέργιον δευτέρῳ λόγῳ, γράφει· Ὁ γὰρ Ἐμμανουὴλ καθ' ὃ μὲν Θεὸς, δοκῆσει πέπονθεν· καθ' ὃ δὲ ἄνθρωπος, ἀληθεία. » Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ τῷ κατὰ Ἰωάννου τοῦ γραμματικοῦ, λέγει· Ἐ Τὸν αὐτὸν μὲν καθ' ὃ Θεὸς ἦν, μὴ δεδιέναι τὸν θάνατον· καθ' ὃ δὲ ἄνθρωπος ἦν, αἰκειωσάμενον καὶ τὸ μὴ θέλειν ἀποθανεῖν, καὶ ἐκουσίως· ἐφέντα τῇ σαρκὶ τὸ φυσικὸν καταδέξασθαι πάθος. » Ὅλγιστα ἀπὸ πολλῶν παρεθέμην, παραστῆσαι βουλόμενος τὸ καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀσύμφωνον τοῦ ἀνδρός· καὶ ὅτι τὰ φυσικὰ τῆς σαρκός, ἀλλὰ λέγων παρὰ τὰ φυσικὰ τῆς θεότητος ἀναθεματίζει τὰς δύο φύσεις λέγοντας, μᾶλλον δὲ ἑαυτόν. Καὶ αὐτὸς· γὰρ δύο φύσεις ὄδεν ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ ταύτας ὑφίσταμένας καὶ μενούσας· καὶ πάλιν οὐκ οἶδα ὅπως εἰς μίαν συναλείφει αὐτάς, καὶ καταγινώσκει πάλιν τῶν εἰς μίαν συναγόντων καὶ συναλειφόντων αὐτάς, ὡς προαποδίδεικται. Εἰ δὲ μία φύσις ὁ Χριστὸς, περιττὸν τὸ λέγειν, καθ' ὃ καὶ καθ' ὃ, καὶ σαρκὸς φύσιν καὶ θεότητος φύσιν, καὶ τῷ πεφυκότι πάσχειν, καὶ τῷ μὴ πεφυκότι πάσχειν· ταῦτα γὰρ ἐπὶ δύο φύσεων λέγεται.

Ἐπεὶ λεγέτω ὁ σοφισζόμενος περιττὰ, εἰ φυσικὸν, ἢ πεφυκότος τί ἐστιν ἀνευ φύσεως, ὃ λέγων μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην καὶ ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, καὶ μὴ ὁμολογῶν δύο φύσεις, δμοίως ἐστὶ τῷ λέγοντι ἐν ἡμισυ, τρίτον ἔκτον· ταῦτα δὲ ἐν ὁμάδι μὴ θέλοντι εἰπεῖν δύο. Ὅταν λέγῃ Σευῆρος ἐν τοῖς κατὰ Ἰουλιανοῦ· Ἐ Τὰ πάθη τὰ ἐκούσια καὶ ἀδιάβλητα, κατὰ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἐνδιδόντος τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὸ σῶμα ἔπασχεν· τὰ θαύματα δὲ πάλιν δι' αὐτοῦ τοῦ σώματος ὑπὲρ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἀπετέλει τότε καὶ ἐπράττετο. » Τὰ γὰρ σημεῖα καὶ παράδοξα τὰ ὑπὲρ τὴν μίαν φύσιν ταύτην τῶν παθῶν δεκτικῆν, τὰ τέρα τῆς φύσεως ταύτης, πῶς ἢ πόθεν ἐγίνετο; Καὶ ἀναγκασθήσεται, ὡς οἶμαι, ἢ κατὰ φαντασίαν εἰπεῖν, ἢ ἐξ ἑτέρας φύσεως. Σευῆρος, ὡς τὰ συγγράμματα αὐτοῦ δηλοῖ, δύο φύσεις λέγει καὶ μίαν, ταῖς μὲν τὴν ἀληθεῖαν δυσωπῶν, τῇ δὲ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ ἀφοσιούμενος τοὺς φαντασιανιστὰς, Τιμόθεον τὸν Ἀβουρον καὶ Διόσκορον· καὶ Τιμοθέου μὲν ἢ δόξα προδεδήλωται, τὴν δὲ Διοσκόρου γινώσκονται οἱ ἀγνοοῦντες ἐκ τῆς ἐπιστολῆς αὐτοῦ τῆς γραφείσης ἀπὸ Γαγγρῶν, ἐν ἣ γράφει ταῦτα· Ἐ Ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Ἰῶς Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, γενόμενος ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας καὶ τροπῆς, τοῖς ἀνθρωπίνους κεκοινώνηκε πάθεισιν, οὐ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν. » Καὶ πάλιν· Ἐ Εἰ μὴ τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστίν, καὶ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ μόσχων καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλεως; Καὶ τοῦτο γὰρ γήινον καὶ φθαρτὸν, καὶ τὸ αἷμα τῶν κατὰ φύσιν ἀνθρώπων γήινον καὶ φθαρτὸν. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο ἐνὸς τῶν κατὰ φύσιν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ! »

A fuisse testatur manifeste ipsa Evangeliorum narratio; quo enim pacto mortem reformidavisset, qui summo cum studio eam adibat, et cum his verbis: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare* (Luc. xiii, 15). » Deinde pro more suo sibimet pugnant scribit in secundo sermone ad Sergium: « Emmanuel, in quantum Deus erat, specie passus est; sed in quantum homo, vere. » Et in secundo libro adversus Joannem grammaticum: « Ipse, in quantum Deus erat, mortem non reformidabat; in quantum vero homo erat, ipsius erat mortem abhorrere, et libenter incarnatum decebat naturali dolore commoveri. » Pauca de multis protulimus, ut appareat quantum sibimetipsi pugnet homo. Naturam carnis a natura divinitatis licet B distinguat, anathematizat eos qui duas naturas profitentur, ac maxime seipsum. Nam ipse duas in Christo naturas agnoscit, easque subsistentes ac permanentes. Nunc quidem ipse eas nescio quo pacto in unam redigit, et nunc eos carpit qui illas in unam cogunt et redigunt, uti probatum est. Quod si una Christi natura, supervacuum dicere in quantum et in quantum, aut natura carnis et natura divinitatis, aut ad passiones natum vel non natum: hæc enim ad duas naturas spectant.

At dicat supervacuorum sermonum amator, si quid naturale est aut naturam absque natura. Unam asserens naturam Dei Verbi incarnatam et anima rationali spiritualique animatam, duas vero naturas negans, similis est homini qui seæquilibrium et tres sextantes diceret, hæc autem in summa duas vocare recusaret. In libris adversus Julianum hæc habet Severus: « Corpus passiones ferebat, quas libenter et absque ulla reprehensione Deus Verbum juxta naturæ leges pertulit; ipsum vero miracula perficiebat, et operabatur quæ per idem corpus supra naturæ leges edidit. » Signa illa splendida quæ unam hanc passionum capacem naturam exsuperant, quæ vires hujus naturæ excedunt, quomodo et a quo fiunt? Contendat oportet. credo, ea vel per phantasma tantum fieri, vel per aliam naturam. Severus igitur, uti tractatus ejus probant, duas naturas confitetur et unam; illas quidem veritate victus, unam vero magistris suis D Phantasianistis consecratus, Timotheo, *Æliuro* et Dioscoro. Timothei doctrina omnibus nota est; Dioscori autem opiniones cognoscent qui eas ignorant, ex epistola quam a Gangris scripsit. Hic enim ita loquitur: « Unigenitus Dei Filius Verbum, Dominus noster Jesus Christus, homo absque peccato et mutatione factus, humanis passionibus subjectus est, non natura, sed gratia. » Et rursus: « Nisi sanguis Christi natura Dei erit, non hominis, quid differet a sanguine hircorum et vitulorum et a cinere bovis? Hic enim terrenus ac corruptibilis, at terrenus quoque ac corruptibilis sanguis eorum qui natura homines sunt. Nolint ergo dicere qui natura homines sunt, nobis consubstantialiam esse sanguinem Christi. »

Dioscorus hic et Timotheus magistri sunt Severi. Ab illis unam naturam accepit, rejectis quibusdam eorum figmentis, eamque nostris doctrinis illustravit, meretricium corpus modestis vestibus exornans. Vocabulum quidem *unius* ut patriam hereditatem retinuit, sententiis vero illud involvit, quæ non nisi duabus naturis conveniunt. Reipsa duas naturas confirmat, vocabulum autem *duarum* plerumque respuit. Unde nusquam sibi constat in interpretationibus suis. Regiam viam cum insistere noluerit, huc atque illuc circumvagatur et circumjactatur, asseclas suos secum circumducens. Sibimet semper pugnans, Eutychem anathematizat, Dioscorum vero suscipit, ejusque pugnas reveretur et magni facit, quas pro Eutyche ad exitum et damnationem et mortem usque pertulit.

Quod si quis dixerit emendatos libros Eutychem Dioscoro tradidisse et hac de causa ab eo fuisse defensum, mentitur. In libro enim quem Dioscorus accepit non emendationes inerant, sed increpationes in beatum Flavianum quod anathematibus suis orthodoxum istum virum ex teneris annis damnaverat. Sed concedamus etiam librum Eutychem emendatum fuisse. Si eum lapsus poenitebat, qui Flavianum trucidavit, hanc unam ob causam quod lapsus Eutychem non pepercerat? Cur eum Severus damnat, quem Dioscorus poenitentem suscepit? Ipse etiam Dioscorus dum negat sanguinem Christi humanæ naturæ consubstantialem, nonne declarat se non corpus unam Christi naturam professurum? At Timotheus quoque solam Christi divinam naturam agnoscit, carnem vero neque naturam neque substantiam vocat; ita nil præter nomen carnis uterque confitetur. Uterque igitur ingenio suo indulgens, unam naturam docuit, et eos qui Eutychem anathematizaverant insectatus est.

Severus vero dum a magistris suis abhorrens corpus Christi nobis consubstantiale profitetur, et duas in Christo naturas agnoscit, et has vel post unionem differentes et diversas et inconfusas, animamque in mortis momento secessisse, hoc est, totum fuisse divisum putat (nam recessit anima e corpore, divinitas tantum utrique erat substantialiter unita), dum talia docet, discernat æquus iudex an merito unam naturam hic defendat naturam, virosque damnet duas naturas confessos. Attamen in libris adversus Grammaticum, ad majus sui ipsius dedecus et iudicium, ait: « Duo ex quibus est unio, facta unione, non nisi mente et ex pacto ab invicem distinguuntur; nam nunquam desierunt duas efficere hypostases. » Audiat sanis insanientem: quæ mente sentiebat, ore declaravit: Duæ hypostases non desierunt vel post unionem; sed sunt duæ. Deinde hæc ita se habere confirmans eodem libro dicit: « Unam Dei Verbi hypostasim cogitatione tantum distinctam, et unam

Οὗτος Διόσκορος καὶ Τιμόθεος, οἱ τοιοῦτοι διδάσκαλοι εἰσιν Σευήρου, ἐξ ὧν τὴν μίαν φύσιν παραλαβὼν, τισὶ δὲ τῶν νοημάτων αὐτῶν ἀπαρεσκόμενος, τὰ ἡμέτερα νοήματα περιέπλασεν αὐτῇ, τὸ πορνικὸν σῶμα τῷ σωφρονικῷ ἐνδύματι καλλωπίζων. Καὶ τὴν λέξιν μὲν [τὴν *μίαν*] ὡς πατρῶον κληρὸν φυλάττειον, τὰς δηλωτικὰς δὲ ἐννοίας τῶν δύο φύσεων περιτιθεὶς αὐτῇ· καὶ ἐπὶ μὲν τῶν πραγμάτων δύο φύσεις παριστῶν, αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν τὴν δύο παραιτούμενος τὰ πολλά. Ὅθεν καὶ τὸ ἄστατον αὐτῷ πρόσσεστιν ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι· τῇ γὰρ βασιλικῇ ὁδῷ μὴ βουληθεὶς πορευθῆναι, ἄνω καὶ κάτω περιπλανᾶται καὶ περικρούεται, συμπεριάγων τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ· ὡς μὴδὲν ἀκλόουθον πρᾶττων, Εὐτυχέα μὲν ἀναθεματίζει, Διόσκορον δὲ ἀποδέχεται, καὶ τοῦτου τοὺς ἄγῳνας τιμᾶ καὶ ἀσπάζεται, οὓς ἠγωνίζετο ὑπὲρ Εὐτυχοῦς μέχρι καθαιρέσεως καὶ ἀναθεματισμοῦ καὶ ἐξορίας.

Εἰ δέ τις εἴποι ὅτι μεταμελητικούς λιθέλλους ἐδέξατο Διόσκορος παρὰ Εὐτυχοῦς, καὶ διὰ τοῦτο ὑπερήσπισεν αὐτοῦ, ψεύδεται. Ὁ γὰρ λιθέλλος ὁ ἐπιδοθεὶς αὐτῷ παρ' ἐκείνου, οὐ μεταμέλειαν ἔχει, ἀλλὰ μέμψιν κατὰ τοῦ μακαρίου Φλαβιανοῦ ὅτι καθελεν ἀναθεματίσας αὐτὸν ἐξ ἀπαλῶν δυνάμεων ὀρθόδοξον ὄντα αὐτόν. Δεδόσθω δὲ μεταμέλειαν ἔχειν τὸν λιθέλλον Εὐτυχοῦς. Εἰ μετάμελος ἐπὶ πταισματοὶ γέγονεν, τίνας οὖν χάριν Φλαβιανὸν ἐφόνευσεν τὸν ἀναθεματίσαντα Εὐτυχέα ἐτι πταίοντα; Ὅν δὲ Διόσκορος ἐδέξατο μεταμεληθέντα, Σευήρος διὰ τί ἀναθεματίζει; Καὶ Διόσκορος μὲν ὡς μὴ ὁμολογῶν ὁμοούσιον τῶν κατὰ φύσιν ἀνθρώπων τὸ αἷμα Χριστοῦ, δηλὸν ὅτι οὐδὲ τὸ σῶμα εἰκότως μίαν φύσιν λέγει Χριστοῦ. Ὁμοίως καὶ Τιμόθεος τὴν θεϊκὴν μόνον οἶδεν φύσιν Χριστοῦ, τὴν δὲ σάρκα οὐτε φύσιν οὐτε οὐσίαν· ὡς εἶναι παρ' αὐτοῖς ὄνομα μόνον σαρκός· ἀμφοτέροι οὖν ἀκλόουθόντες ἑαυτοῖς, μίαν φύσιν ἐδογματίσαν, καὶ ἠγωνίσαντο κατὰ τῶν ἀναθεματιζόντων Εὐτυχέα.

Σευήρος δὲ ὁμοούσιον ἡμῖν ὁμολογῶν τὸ σῶμα Χριστοῦ ἐξεναντίας τῶν διδασκάλων αὐτοῦ, καὶ φύσεις ὀνομάζων ἐπὶ Χριστοῦ, καὶ σκοπῶν ταύτας μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ διαφορὰν, καὶ ἑτερότητα, καὶ τὸ ἀσύγχυτον, καὶ χωρισμὸν τῆς ψυχῆς ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου, ὃ ἐστὶ τοῦ ὅλου μερισμὸς (ἐχωρίσθη γὰρ ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ σώματος μόνον· ἡ γὰρ θεότης ἐκατέρῃ κατ' οὐσίαν ἦνωτο), εἰ εὐλόγως μίαν φύσιν προσέθευε, ἀναθεματίζει δὲ τοὺς λέγοντας δύο φύσεις, κρινάτω ὁ ἀπροσπαθῶς διχάζων. Καίτοι γε ἐν τοῖς κατὰ τοῦ Γραμματικῆ πρὸς πλείονα αὐτοῦ ἔλεγχον καὶ κατάκρισιν ἐφη· « Ὅστε τὰ δύο τὰ ἐξ ὧν ἡ ἔνωσις, ἐν τῷ συντεθεῖσθαι τῷ νῷ μόνον ἀπ' ἀλλήλων συνθέτως διακρινόμενα· μεταβέβληται γὰρ οὐδαμῶς μὴ εἶναι δύο καὶ ταῖς ὑποστάσεσιν. » Ἀκούετω ὁ νήφων τοῦ μεθύνοντο; ἄπερ ὁ νοῦς διέκρινεν, διὰ τοῦ στόματος ἐφανέρωσεν, ὅτι αἱ δύο ὑποστάσεις οὐ μετεβλήθησαν καὶ κατὰ τὴν ἔνωσιν, ἀλλ' εἰσὶ δύο. Εἶτα ἐπασφαλιζόμενος ταῦτα οὕτως ἔχειν, ἐν αὐτῇ τῇ βίβλῳ λέγει· « Τὴν τῇ θεωρίᾳ μόνον δια-

κρινομένην μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τὴν μίαν ὑπόστασιν τῆς ἐψυχωμένης νοερῶς, καὶ ἐκ τῆς Θεοτόκου ληφθείσης σαρκὸς ἐν τῇ συνθέσει σκοπομένης ἀναλλοιώτους, καὶ μεινάσας τοῦτο ὅπερ εἰσίν. » Εἰ μὲν τὰ διακρινόμενα τῇ θεωρίᾳ, τῇ θεωρίᾳ μόνον καὶ ὑφίστασθαι λέγει, πάντα φαντασίαν οἶδεν· εἰ δὲ αἱ ὑποστάσεις οὐσιώδεις εἰσὶ, δύο οὐσίας λέγων τοῦ Χριστοῦ, τί φλυαρεῖ λογομαχῶν, καὶ μηδὲν ἄλλο οὕτω καλῶς εἰδῶς, ὡς τὸ κακῶς λέγειν τοὺς λέγοντας δύο φύσεις ὡς καὶ αὐτὸς, καὶ μὴ διαιρουτάς πραγματικῶς, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν μόνον ;

Εὐρίτκω δὲ Σευῆρον δύο μὲν φύσεις εἰδόντα τὸν Χριστὸν καθ' ὑπαρξιν μίαν, μίαν δὲ λέγοντα ταύτας φαντασίᾳ καὶ μόνον ἐπὶ καταστροφῇ τῶν πειθομένων αὐτοῦ. Εἰ γὰρ ἐν τῇ συνθέσει ἔμειναν αἱ ὑποστάσεις ὅπερ εἰσίν, εἰσὶ δὲ δύο, καὶ οὐδαμῶς μεταβέβληνται μὴ εἶναι δύο, καὶ ταῖς ὑποστάσεις καὶ τῶν νῶν θεωροῦνται δύο, πρόδηλον ὅτι κατὰ τὴν ἔνωσιν. Οὕτω γὰρ ἔστιν ἐν τῇ συνθέσει, καὶ εἰσὶ καθ' ὑπαρξιν, καὶ σκοποῦνται ὅπερ εἰσὶ, καὶ ὀνομάζονται κατ' αὐτὸν Σευῆρον· ἡ δὲ λεγομένη μία φύσις, ἐπίνοια μόνον, ἀληθέστερον δ' εἰπεῖν ὑπόνοια ἀνθρώπων καὶ ἀναπλασμῶ λέγεται μὲν, ἔστι δὲ οὐδέν. Δύο γὰρ λόγους περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος ἐναντίους ἀλλήλοις, ἀληθεῖς εἶναι, φύσιν οὐκ ἔχει.

Εἰ δὲ τις εἴποι ὅτι καὶ δύο εἰσὶ καὶ μία, ὡς μὲν μέρη ὅλου, καὶ ὡς συστατικὰ ἀποτελέσματος δύο εἰσίν· οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται τὸ ἀποτέλεσμα εἶναι τι, εἰ μὴ αἱ συστατικὰ αὐτοῦ μένουσιν· οὐδὲ τὸ ὅλον εἶναι ὅλον, εἰ μὴ τὰ μέρη μένουσιν· ὡς δὲ ὅλον καὶ ὡς ἀποτέλεσμα, μία φύσις ἔστιν. Ἀκουέτω ὁ τοιοῦτος, ὅτι οὐ τοῦτο βούλονται οἱ διγλωσσοὶ ὄφεις· ἡ γὰρ ἂν φορητὸν ἦν. Ἄλλ' ἐπ' ἀναίρεσει τῶν δύο τὴν μίαν καὶ ἐπενόησαν καὶ προβάλλονται. Διὸ καὶ ἀναθεματίζουσι τοὺς λέγοντας δύο φύσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν· καίτοι γε τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν πραγμάτων συνελαινούμενοι λέγειν καὶ αὐτοὶ πολλάκις δύο φύσεις, ὡς ἀποδέδεικται. Πλήν ὡς ἔφη ὁ μακάριος Γρηγόριος ὁ Νυτσαεὺς πρὸς Ἀπολιναρίου· « Πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσὶ ; » Καθὼς γὰρ ἔφη αὐτὸς Ἀπολιναριος ἐν τῷ κατὰ Κεφαλαίων βιβλίῳ, ὁ μάλιστα κρατύνων τὴν λέξιν ταύτην· « Τὸ ἀπλοῦν ἔν ἐστι, τὸ δὲ σύνθετον οὐ δύναται ἔν εἶναι. » Εἰ οὖν τὸ σύνθετον οὐ δύναται ἔν εἶναι, ἐπεὶ [forsan ἀληθῶς] οὐκέτι σύνθετον, τὸ ἐκ δύο συγκείμενον, καὶ ἔχον τὰ δύο ἐν ἑαυτῷ, καὶ ταῦτα ὄν ἄπερ συνέθηκεν αὐτὸ, πῶς δύναται ἔν εἶναι καὶ λέγεσθαι, εἰ μὴ τί γε προσώπων ; Διὸ καλῶς εἰρήκασιν οἱ Πατέρες, δύο μὲν φύσεις εἶναι τὸν Χριστὸν, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν συνεστῆναι καὶ συγκεῖσθαι, καὶ ταῦτα εἶναι. Αὐτὸ δὲ τὸ σύνθετον, οὐ καθ' ὃ σύνθετόν ἐστιν, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀποτέλεσμα, ἔν πρόσωπον. Ἴνα μήτε τὰ ἐξ ὧν ἀνέλθουσιν, ἀλλ' ὡς καθ' ὑπαρξιν μένοντα καὶ ἐξονομάσωσι, καὶ τὴν τούτων εἰς ἐνότητα ἦτοι εἰς ἔν πρόσωπον συνδρομὴν ὁμολογήσωσι. Δεῖ γὰρ καὶ τὰ μέρη τοῦ ὅλου μέρος ὅλου.

Εἰ δὲ αἱ δύο φύσεις μία γενόμεναι, ἑτεροφυῆς ἄρα ἔστιν αὐτή, ὡς ὁ μακάριος Κύριλλος ἔφη ἐν τῷ *Κατὰ*

PATROL. GR. LXXXVI.

A hypostasin carnis intelligenter animatae et ex Deo para assumptae in conjunctione immutatas considerari et manentes id quod sunt. ) Quod si cogitatione distincta, cogitatione tantum subsistere dicuntur, omnia phantasma ; et si hypostases substantiales, duas asserens ipse Christo substantias, cur tot argutiis certat, nihil antiquius habens quam viros insectari duas naturas, sicut ipse, confitentes, easque non actu sed cogitatione solum dislinguentes ?

Severus quidem, me iudice, duas naturas agnoscit secundum unam essentiam, unam vero dicit illas simulate tantum et ad perdendos asseclas suos. Nam si in conjunctione duæ hypostases id remanserunt quod erant, ac duæ sunt, et nunquam desierunt esse duæ, et hypostasibus ac mente duæ videntur, manifestum est eadem vel post unionem valere. Ita enim res se habet in conjunctione, ac sunt secundum essentiam, et cogitantur quod sunt, et vocantur juxta Severum. Una vero illa natura, cogitatione tantum, aut, ut rectius dicam, conjectura tantum hominem et figmento dicitur, revera nihil est. Natura enim non datum est, duas de una re enuntiationes pugnantibus et inter se contrarias simul esse veras.

Quod si quis dixerit illos simul esse duas et unam, quasi duo sunt unius membra, aut duas partes rem unam componentes ; ut enim nihil est res composita nisi partes maneant ; nec totum jani est totum, nisi membra persistant, ita etiam de una natura valere : audiat iste, non hoc sibi velle bilingues serpentes ; quod enim ferri posset. Sed duabus evanescentibus, unam excogitant et confirmant. Quapropter etiam eos anathematizant qui duas naturas post unionem dicunt ; licet ipsi rerum vi sæpius cogantur duas naturas profiteri ; uti probatum est. Cæterum ut Gregorius Nyssenus ad Apolinarium dixit : « Quomodo igitur duæ naturæ una sunt ? » Nam dixerat ipse Apolinarius : « Simplex unum est, compositum vero unum esse nequit. » Si ergo compositum unum esse nequit, et vere compositum sit, quod ex duobus constat, quod duo in semetipso complectitur, eaque e quibus constat, quomodo unum potest esse et dici, nisi persona ? Quam ob rem egregie dixerunt Patres, duas esse Christum naturas, quia ea est ex quibus constat, et consistit ; res autem composita non in quantum composita sed in quantum res est, personam unam efficit. Ita non tolluntur ea e quibus, sed quoad essentiam manent et vocantur, et concursu suo unitatem seu personam unam efficere censentur. Nam partes, totius partes vocandæ, totum non pars dicendum, sed totum.

ὀνομάζεσθαι, καὶ τὸ ὅλον μὴ μέρος λέγεσθαι, ἀλλὰ

Duabus autem naturis unam efficientibus, alienigena hæc erit, ut ait beatus Cyrillus in libro

*Adversus Synusiantas*: alienigena vero si est præter ea e quibus constat, hoc est præter divinitatem et humanitatem, sane, uti jam supra adversus eos dictum est, jam non erit Deus Christus, neque homo, neque una e tribus personis; neque Deipara Virgo, neque Trinitas erit Trinitas, sed dualitas potius. Nam Filius incarnatus et hac de causa natura alienigena factus præter naturam Patris et sancti Spiritus quomodo eis annumerabitur quibus non est consubstantialis? Abeant in Lethæum barathrum istorum vere Acephalorum ineptiæ!

Nos igitur sanctorum Patrum vestigiis insecti veritatem dicentium, profitebimur, Christum duas esse naturas et unam personam. Nam duas in Christo confiteri naturas, nil aliud est quam cum ipso Severo bilingui serpenti asserere, quod nunquam desiit duas efficere hypostases, et quod post unionem id manent et cogitantur quod sunt, hoc est naturæ. Dicere Christum in duabus naturis esse, quid aliud quam quod ipse Severus vulpes biceps adversus beatum Cyrillum contendit perfectum in divinitate et perfectum in humanitate? et impossibile esse duo non in duobus videri? Non in personis sane, nam Christus non duæ personæ.

« At, inquit, beatus Cyrillus dixit (10): *Ita ut illæ duæ jam non sint duæ, sed utraque animal unum absolvatur.* » Audiant qui optima corrumpunt; non dixit magister utraque unam absolvi naturam, sed unum absolvi animal, quod idem est ac si assereret, unam absolvi personam. Deinde quomodo veritati consentit illud: *Manet utrumque quod natura est?* Quomodo Severi perstabat effatum: *In conjunctione remanserunt quod sunt*, hoc est, naturæ, et non una natura? Docuit igitur sanctus duo non perficere duo animalia. Quapropter etiam adjecit: *Unum absolvitur animal.* Desinant igitur mendaces arundinea virga inniti; uti autem ipsi fatentur, absoluta una natura, duæ naturæ jam non possunt neque esse neque dici: nam hæc inter se pugnant.

Dicemus igitur adversariorum argumenta in eos regeri. Si duæ naturæ sunt quæ duæ sunt, una dici nequeunt. Quod autem duæ sunt duæ Christi naturæ non solum ore confessus est Severus, sed et scriptis. Licet non asseruerit Severus duas esse unam, aut manent retinenturque naturæ aut pereant. Si pereunt, jam neque una sunt neque duæ. Si autem manent, quod verum est, nominantur quoque alioquin quomodo cognoscemus eas manere vel etiam diceretur vocabulum *Manent?* Nemini ergo competit copia unam faciendi aut dicendi, quæ duæ sunt; ipsa enim vox *compositio* dicarum rerum concursum indicat. Qui compositum meditatatur, duas res cogitat e quibus compositum: constat quas complectitur et quæ est ipsum

*Συνουσιαστών.* Ἐτεροφυῆς δὲ οὕτω πρὸς τὰ ἐξ ὧν συνέστη, τουτέστι παρὰ τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀναντιβρίθως κατ' αὐτούς, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρηται, οὐτε Θεός ἐστιν ὁ Χριστός, οὐτε ἄνθρωπος, οὐτε εἰς τῆς Τριάδος, οὐτε Θεοτόκος ἡ Παρθένος, οὐτε Τριάς ἡ Τριάς, ἀλλὰ μᾶλλον δυάς. Ὁ γὰρ Ἰῶς σαρκωθείς, καὶ διὰ τοῦτο μία φύσις ἐτεροφυῆς γενόμενος, πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πῶς συναριθμηθήσεται τοῦτοι οἷς οὐκ ἐστιν ὁμοούσιος; Εἰς τὸ τῆς λήθης χάσμα τὰ τοιαῦτα ληρήματα τῶν οὕτως Ἀκεφάλων.

Ἐπόμειοι οὖν ἁγίοις Πατέραςιν ἀλθθειαν λαλοῦσι, δύο μὲν φύσεις ἐροῦμεν εἶναι τὴν Χριστὸν, ἐν δὲ πρόσωπον. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ λέγειν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἢ ὅπερ λέγει καὶ Σευῆρος ὁ εὐγλωσσος ὅφισ, ὅτι μεταβίβληται οὐδαμῶς μὴ εἶναι δύο καὶ ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ ὅτι μετὰ τὴν ἔνωσιν καὶ μένουσι καὶ σκοποῦνται ὅπερ εἶσι, δηλονότι αἱ φύσεις. Τὶ δὲ ἕτερόν ἐστι τὸ λέγειν ἐν δυαὶ φύσεσιν εἶναι τὸν Χριστὸν, ἢ ὅπερ καὶ Σευῆρος λέγει, ἡ δικέφαλος ἀλώπηξ, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, τέλειον ἐν θεότητι καὶ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι; καὶ τὰ δύο μὴ ἐν δύο φαίνεσθαι, ἀδύνατον εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν προσωπίαι· οὐδὲ γὰρ δύο πρόσωπα ὁ Χριστός.

« Ἄλλ' ὁ μακάριος, φησὶ, Κύριλλος εἶπεν· *Ὅσα τὰ δύο μηκέτι μὲν εἶναι δύο· δι' ἀμφοῖν δὲ τὸ ἐν ἀποτελεῖσθαι ζῶον.* » Ἀκουέτωσαν οἱ τὰ ὀρθῶς διαστρέφοντες· οὐκ εἶπεν ὁ διδάσκαλος δι' ἀμφοῖν τὴν μίαν ἀποτελεῖσθαι φύσιν, ἀλλὰ τὸ ἐν ἀποτελεῖσθαι ζῶον· ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ λέγειν τὸ ἐν ἀποτελεῖσθαι πρόσωπον. Ἐπεὶ πῶς ἀληθεύει λέγων· *Μένει δὲ ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει*; Πῶς δὲ καὶ ὁ Σευῆρου στήσεται λόγος, ὅτι *Ἐν τῇ συνθέσει ἔμειναν τοῦτο ὅπερ εἶσι*, τουτέστιν αἱ φύσεις, καὶ οὐχ ἡ μία φύσις; Τὰ οὖν δύο μὴ εἶναι δύο ζῶα ἐνόησεν ὁ ἅγιος, διὸ καὶ ἐπήγαγεν, τὸ *Ἐν ἀποτελεῖται ζῶον*. Πausάσθωσαν οὖν οἱ ψευδολόγοι καλαμίτην βᾶδον ὑποστηρίζοντες ἐκυτοῖς· ὡσπερ δὲ αὐτοὶ λέγουσι, τῆς μιᾶς φύσεως ἀποτελεσεθείσης, οὐκέτι δύνανται δύο φύσεις εἶναι ἢ λέγεσθαι· ἀντίθετος γὰρ ἡ λέξις.

Οὕτως καὶ ἡμεῖς ἀντιπεριτρέψαντες τὸν λόγον, ἐροῦμεν· Εἰ δύο φύσεις εἶσιν αἱ οὖσαι δύο, μία λέγεσθαι οὐ δύνανται. Ὅτι δὲ εἶσι δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, οὐ μόνον εἶπεν Σευῆρος, ἀλλὰ καὶ ἔγραψεν. Εἰ δὲ καὶ μὴ εἶπεν Σευῆρος ἐν τῶν δύο, ἢ μένουσι καὶ σώζονται αἱ φύσεις, ἢ ἀπώλοντο· εἰ μὲν οὖν ἀπώλοντο, οὐτε δύο εἶσιν, οὐτε μία. Εἰ δὲ μένουσιν, ὅπερ μᾶλλον ἀληθές, καὶ ὀνομάζονται· ἐπεὶ πῶς γνωστήσεται ὅτι μένουσιν, ἢ πῶς λεχθήσεται τὸ, *Μένουσιν*; Οὐκ ἄρα οὖν δύναται τις χῶραν ἔχειν, μίαν ποιεῖν ἢ λέγειν τὰς οὖσας δύο. Αὕτη δὲ ἡ τοῦ συνθέτου λέξις δύο τινῶν πραγμάτων σημαίνει σύνθετον· καὶ ὁ ἀναπτύσσων τὸ σύνθετον, δύο τινὰ κατανοεῖ, ἐξ ὧν σύγκειται αὐτὸ τὸ σύνθετον, ἄπερ καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ καὶ ἔστι ταῦτα, ἔως ἂν τὸ σύνθετον, σύν-

(10) Epistola secunda ad Succensum.

Ο: τον ἄληθῶς ἐστίν. Εἰ οὖν σύνθετός ἐστιν ὁ Χριστός, οὐ μόνον ἐκ δύο συνενήγεται φύσεων, ἀλλὰ καὶ ἔχει ταύτας ἐν ἑαυτῷ, ὡς ἐξ αὐτῶν συγχείμενος· καὶ ἔστι δὲ ταῦτα ἵνα μὴ ὡς ἄλλος ἐν ἄλλοις ἢ σώζεται δὲ καὶ ὁ τοῦ συνθέτου λόγος. Ὁ οὖν βουλόμενος ὀπίσω τῆς ἀληθείας πορεύεσθαι ἐν ἀπλότῃ καρδίᾳ, ἔχει τὴν ἀληθειαν ποδηγοῦσαν αὐτὸν, καὶ χωρίζουσαν τῆς ἀπάτης.

Σὺ δὲ, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ἐστηριγμένος ἐν τῇ ἀληθείᾳ τῆς πίστεως, ἐξ αὐτῶν τῶν Σευήρου λόγων τοῦ πολεμίου τῆς Ἐκκλησίας, ἐπιστόμιζε τοὺς μὴ βουλομένους ὁμολογεῖν καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, κακῶς δὲ ἐκλαμβάνοντας τὴν φωνὴν τῆς μιᾶς φύσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένης, καὶ οὐ κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, ὃς ἐχρήσατο τῇ φωνῇ ταύτῃ κατὰ τῆς σχετικῆς ἐνώσεως Νεστορίου. Οὐ γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῶν δύο φύσεων, ὡς ληρωδοῦσιν οἱ ψευδολόγοι καὶ φρεναπάται, ἐπὶ συστάσει δὲ μᾶλλον αὐτῶν καὶ κατ' οὐσίαν ἀσυγχύτου καὶ ἀτρέπτου καὶ ἀμειώτου ἐνώσεως αὐτῶν, ὡς μαρτυροῦσι τὰ συγγράμματα αὐτοῦ, μάλιστα δὲ ἡ πρὸς Εὐλόγιον τὸν ἀποκρισιάριον ἐπιστολὴ αὐτοῦ, καὶ ὁ Προσφωνητικὸς αὐτοῦ, οὗ ἡ ἀρχὴ ἔγωγε τὸ συγκεκραμένον οὐ καταδέχομαι.

A donec compositum vere compositum est. Quod igitur compositus est Christus, non solum e duabus naturis constat, sed et ipsas in se habet, ut ex iis constans: et illæ est, ne sit ut alienus in alienis: servatur etiam compositi ratio. Qui voluerit igitur veritati in simplicitate cordis adhærere, veritatem habeat ducem, et erroris fugatricem.

Tu vero, homo Dei, veritate fidei innixus, ex ipsis verbis Severi Ecclesiam impugnantis, confuta eos qui post unionem duas Christi naturas confiteri nolunt, sed prave usurpantes vocem unius naturæ Dei Verbi incarnati, et non ad mentem beati Cyrilli, qui ea voce usus est adversus fictam Nestorii unionem. Non enim naturarum excidium ut calumniantur mendaces et seductores, sed conjunctionem potius earum confirmat substantialiter et citra mutationem atque imminutionem factam, ut iestantur scripta ejus, maxime vero epistola ejus ad Eulogium apocrisiarium, et Allocutio ejus, cujus principium: *Non admitto commixtum.*

# JUSTINIANUS IMPERATOR.

## NOTITIA.

(CAVE Script. ecclesiasticorum historia litteraria, p. 320.)

Fl. Justinianus, gente Illyricus, Sabbatii et Bigliniæ filius, Tauresii, hodie Achriduntis in Dardaniâ, natus est anno 483. Avunculum habuit Justinum Augustum, a quo in Castello Bederiano summa cura educatus est, et in filium adoptatus. Nondum imperator Theodoram ortu Cypriam uxorem duxit, feminam insolentem et Eutylianæ hæresi perditæ addictam. Anno 519, a Justino imperatore magister militum factus est, et in Orientem cum exercitu missus, rem contra Persas bene gessit. Anno 521, consulatum obiit; mox patricius, deinde nobilissimus; ac tandem anno 527, Kalendis Aprilibus, Augustus renuntiatus, cum avunculo regnare cœpit; quo defuncto Kalendis Augusti ejusdem anni, imperium deinceps solus tenuit. Anno 528, edictum promulgavit, quo Nestorianos et Eutychianos, tanquam hæreticos pœnis civilibus multandos decrevit, eodem post quinquennium renovato. Anno 541, Origenem ipse edicto damnavit, et habita mox sub Menna synodo Constantinopoli, illum cum sectatoribus anathemate percussendum curavit. Anno 545, edita constitutione, tria Capitula damnavit, quod et exeunte sequente anno synodus Constantinopolitana itidem fecit. Anno 553, concilium œcumenicum Constantinopoli habendum iudicavit: in quo a Patribus, ut tria Capitula damnarentur postulavit et obtinuit (*Evagr. l. iv, c. 39*). Anno 563, fatiscens cum corpore animi viribus, ab hæreticis quibusdam delusus, edictum condidit, quo Christi corpus pari modo ante ac post resurrectionem corruptionis et naturalium affectionum expers fuisse docuit; utque sententiæ suæ omnes episcopi subscriberent, mandavit. Episcopus Orientales ad Anastasii Antiocheni sententiam provocantes gravissime afflixit; ipsum vero Anastasium et Eutychium patriarcham Constantinopolitanum constanter reluctantes sedibus suis exturbavit, et in exilium deportari jussit. Hujusmodi delirio intentus, rebus humanis exemptus est anno 565, die 14 Novembris, dierum, gloriæ, et triumphorum satur. Non deerant olim, nec desunt hodie, qui in sacratissimum principem, non minus doctrina, pietate, quam potentia et rerum gestarum gloria clarum, tota calunniarum et conviciorum plaustra exonerant. Nemo vero unquam iniquiori censura, et inverecundia longe infra summæ principis sortem, in augustissimos Justiniani manes debacchatus est, quam cardinalis Baronius\*, omnes in hoc eloquentiæ nervos intendens, ut ex imperatore non hominem, sed diabolum nobis exhiberet. Ut fidem faciam, quædam lectori ob oculos ponam. « Fuit, inquit, homo penitus illiteratus; adeo ut nec alphabetum aliquando didicisset. Sacrilegus imperator, qui non levem persecutionem excitavit, furore percitus, mente dimotus, corruptus maligno spiritu, agitated a Satana, quique omnem in Ecclesia dissolvit ordinem, fecitque ex regno cœlorum ergastulum inferorum (*Annal. ad an. 551, num. 3, 4; 528, num. 20; 553, num. 21*). » Infinitus essem, si omnia percurrerem. Non mihi in animo est, post Guinctum, Giphanium, Trivorium, Rivium nostratem, aliosque, egregii principis vindicias agere. De ceteris Justiniani virtutibus unicum aut alterum veterum testimonium proferam. De doctrina ejus et pietate hæc Procopius, in Justinianum adhuc æquus (*De Bell. Goth. l. iii; de ædif. Just. l. i*). Solitum eum tum libros de rebus divinis agentes pervolvere, tum de iisdem colloquia cum episcopis et presbyteris in multam noctem pertrahere: in more ei semper fuisse multis ante Pascha dierum hebdomadibus corpus vigiliis et inedii plusquam asceticis macerare, semel in biduo cibum capere, vino, pane aliisque cibariis

\* Hujus critices acrimonia hominem Anglicanum prodit. Cæterum quatenus Caveo assentiendum sit, judicet lector eruditus. Edit.



penitus abstinuisse, herbis tantum sale et aceto conditis, atque aqua contentum. De egregio autem illius erga fidem catholicam studio audiamus Agathonem papam ex episcoporum cxxv synodo testimonium ferentem : « Et præ omnibus, inquit, æmulator veræ apostolicæ fidei piæ memoriæ Justinianus Augustus, cujus fidei rectitudo, quantum pro sincera confessione Deo placuit, tantum re-publicam Christianam exaltavit ; et usque ab omnibus gentibus ejus religiosa memoria veneratione digna censetur, cujus fidei rectitudo per augustissima ejus edicta in toto orbe diffusa laudatur. »

Præter *Corpus juris civilis* (Vid. *Institutionum* libros iv, *Pandectarum, sive Digestorum* libros l, et *Codicis*, cui plurima de religione admista sunt, libros xii), quod Triboniano atque aliis adjutoribus usus, anno 528, condere incepit, anno 533, ad exitum perduxit ; et *Novellas* post annum 535 editas, quarum plurimæ fori sunt ecclesiastici, seorsim typis excusas Græce per Haloandrum Paris. 1553, 8° ; per Schringerum ibid. 1558 ; Gr. L. Antwerp. 1575 ; scripsit Justinianus plurima ad rem ecclesiasticam spectantia, ex quibus hodie exstant : *Constitutio contra Anthimum, Severum, Petrum, et Zoarum*, anno 536 facta ; quæ quidem, ex *Novellis* desumpta, habetur Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 264. *Epistola ad Patres concilii v generalis*, anno 533 scripta : exstat Lat. Concil. tom. V, p. 419. *Tractatus sive Edictum adversus Origenem, et errores ejus*, ad Mennam patriarcham Constantinopolitanum anno 541 missus : exstat Concil. tom. V, p. 655. *Epistola ad synodum Constantinopolitanam*, anno 541 a Menna habitam adversus Origenem et sectatores ejus : habetur Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 679. *Confessio rectæ fidei (sive Edictum contra tria Capitula)* anno 545 scripta : exstat Gr. Lat. Concil. tom. V, pag. 684. *Epistola ad Patres synodi Constantinopolitanæ*, anno 546 habitæ adversus tria Capitula : exstat Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 724. In scriptis hisce concinnandis si modo theologorum suorum consilio atque industria usus est Justinianus, nec novum id, nec mirum cuiquam videri debeat, nec minus idcirco hæc proprio Marte scripsisse dicendus erit.

## OPERA DOGMATICA.

### EPISTOLÆ TREDECIM

AD HORMISDAM, JOANNEM, AGAPETUM, VIGILIUM PP., ET AD PATRES  
CONCILII V GENERALIS.

(*Exstant Patrologiæ Latinæ, tom. LXIII, col. 430, 430, 473, 476, 485, 496, 507, 508, 510 ;  
LXVI, col. 14, 35, 41, 42 ; LXIX, col. 30, 119.*)

## JUSTINIANI IMPERATORIS

### LIBER ADVERSUS ORIGENEM\*.

Ἀπόστολος τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, καταπεμφθεὶς πρὸς Μηνῶν τὸν ἀγιώτατον καὶ μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς εὐδαίμονος πόλεως καὶ πατριάρχην, κατὰ Ἐργένου τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ τῶν ἀνοσιῶν αὐτοῦ δογμάτων.

Ἡμῖν μὲν ἀεὶ σπουδὴ γέγονε τε καὶ ἔστι τὸ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν τῶν Χριστιανῶν, καὶ τὴν κατάστα-

\* Hujus epistolæ (sic enim appellat ipse Justinianus in fine) meminit Liberatus cap. 25, illam dicta-

D *Tractatus piissimi imperatoris Jus iniani, missus ad Mennam sanctissimum et beatissimum archiepiscopum felicitis urbis et patriarcham, adversus impium Origenem et nefarias ejus sententias.*

Nobis semper studio fuit, atque etiam nunc est, rectam et irreprehensibilem Christianorum fidem,

tam fuisse instante Pelagio R. E. diacono, et apocri-  
siario, ac postmodum a Vigilio pontifice approbatam.

σιν τῆς ἀγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἀτάραχον διὰ πάντων φυλάττεσθαι, καὶ ταύτην πρῶτην τῶν ἄλλων τὴν φροντίδα τιθίμε'α. Δι' ἧς καὶ τὴν ἐν τῷ παρόντι κόσμῳ βασιλείαν ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ παραδεδοσθαι, καὶ φυλάττεσθαι πεπιστεύκαμεν, καὶ τοὺς ἐχθροὺς τῆς ἡμετέρας πολιτείας ὑποτάττεσθαι δι' ἧς καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι εὖως ἐνώπιον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος εὐρίην ἐλπίζομεν. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ὁ τοῦ ἀν' ῥωμαίου γένους πόλεμος διάφορος ἐπιφέρεισκει προφίσεις, δι' ὧν σπουδάζει ἐπιβουλεύειν ταῖς τῶν ἀσθ' ὧπων ψυχαῖς, ἀλλ' ἴν' ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία τὴν ἐκείνου καταργουσα πονηρίαν, καὶ τοὺς ἐναντίους διελέγχοισα οὐ συγχωρεῖ τὴν ἰδίαν καταβλάπτεισθαι, ἢ σκορπιζέσθαι ποιήνῃ. Ταῦτα δὲ ἡμῖν ἔρηται, ἐπειπερ ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ὡς τινες μὴ ἔχοντες κατὰ νοῦν τὸν τοῦ Θεοῦ φρόνον, μηδὲ τῶν ὁρθῶν δογμάτων διάκρισιν ἐπιστάμενοι. Δι' ἧς πᾶς ὁ γινώσκων τὴν ἀλήθειαν σώζεται, καταλείψαντες τὰς θείας γραφάς. καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας, οὓς ἡ καθολικὴ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία διδασκάλους ἔχει, καὶ δι' ὧν πάσα μὲν πανταχοῦ αἵρεσις ἀπελήλαται, ἢ δὲ ὁρθόδοξος πίστις τισαρήνισται', Ὀριγένης τε καὶ τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ Ἀρειανικῶν, καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων ἀντιποιούνηται, δι' ὧν ἐκείνος εἰς βόθρον ἐνέπεσεν. Οἱ δὲ τοιοῦτοι πῶς θύναται Χριστιανούς συναρμυμεῖσθαι προσώπου ἀνεπίστω' μνοι, τὰ Ἑλληνικῶν, καὶ Μανιχαϊκῶν καὶ Ἀρειανῶν, καὶ τῶν ἄλλων αἰρετικῶν σπουδάσαντος παραδοῦναι; ὅτις πρὸ πάντων εἰς αὐτὴν τὴν ἀγίαν καὶ ἁμωσύειν τὴν ἁεὶ βλασφημίαν ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὸν μὲν πατέρα μείζονα εἶναι τοῦ υἱοῦ, τὸν δὲ υἱὸν τοῦ ἁγίου πνεύματος, τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα τῶν ἄλλων πνεύματων. Προστίθεται [leg. προστίθεισιν:] δὲ καὶ τοῦτο τῇ αὐτοῦ ἀσεβείᾳ εἰπὼν, μηδὲ τὸν υἱὸν θύνασθαι τὸν π. τέρα ἰδεῖν, μηδὲ τὸ ἅγιον πνεῦμα τὸν υἱὸν καὶ ὅτι ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτισματά εἰσι· καὶ ὅπερ ἡμεῖς ἴσμεν πρὸς τὸν υἱόν, ταῦτο ὁ υἱὸς ἔστι πρὸς τὸν πατέρα. Προστίθεισιν δὲ ταῖς αὐτοῦ βλασφημίαις καὶ τοῦτο ἐν τῷ περὶ ἀρχῶν αὐτοῦ πρώτῳ λόγῳ ἐπ' αὐτῆς γίγνωσιν· εἰπὼν ὁ τας· « Ἐν τῇ ἐπινοουμένη ἀρχῇ τοσοῦτον ἀριθμὸν τῷ βουλήματι αὐτοῦ ὑποστῆται τὸν Θεὸν νοεῶν οὐσιῶν, ὅσον ἡδύνατο διαρκίσει· πεπερασμένη γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λακτεῖν· καὶ μὴ προβάσει ἐψημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον· ἴαν γὰρ ἢ ὑπεριος ἢ θεία δύναμις, ἀνάγκη αὐτὴν μηδὲ αὐτὴν νοεῖν· τῇ γὰρ φύσει τὸ ἄπειρον ἀπερίληπτον· πεποιήκει τοίνυν τσαῦτα, ὧν ἡδύνατο περιεράξασθαι, καὶ ἔχειν αὐτὰ ὑπὸ χειρᾶς καὶ συγγορεῖν ὑπὸ τῆν αὐτοῦ πρόνοαν, ὥσπερ καὶ τσαῦτην ἴλην κατεσκεύασεν ὅσην ἡδύνατο κατακοσμήσαι. » Ποῖαν ταύτης μείζονα βλασφημίαν κατὰ Θεοῦ προσηγαῖν Ὀριγένης ἡδύνατο, ὁ καὶ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος βλασφῆμίας ἐπινοήσας, πολυθλίαν καὶ ἐντεῦθεν εἰσαγγεῖν βουλόμενος, καὶ αὐτὴν δὲ Θεοῦ τὴν δύναμιν περιγραφῆν εἶναι τισατεῦόμενος; κἀνεῖνο δὲ τὸ πάσης δυσσεβείας ἀνάμειστον τῆς αὐτοῦ ἔστι μυθολογίας τὸ λέγειν, ὅτι πάντα τὰ γίνη. καὶ τὰ εἶδη συνακιδιά εἰσι τῷ Θεῷ· αἰ ὅτι τῶν

A statumque sanctissimæ Dei catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, perturbationum expertem usquequam esse custodiri. Hæc nobis prima et antiquissima cura est : per quam et nobis in præsentī sæculo imperium a Deo traditum esse et conservari credidimus, et reipublicæ nostræ inimicos subdi, et sæculo futuro misericordiam in conspectu ejus bonitatis nos adepturos speramus. Nam et si humani generis hostis varias occasiones comminiscitur, quibus hominum animas studet lædere : Dei tamen humanitas, illius improbitatem et malignitatem frangens atque evacuens, adversariosque redarguens, gregem suum damnum accipere aut dissipari non permittit. Hæc autem a nobis ideo dicta sunt, quod ad nos allatum est, nonnullos Dei timorem in animo non habentes, nec rectæ doctrinæ discrimen tenentes, quo salvatur quicumque veritatem cognoscit ; relictis divinis Scripturis sanctisque Patribus quos catholica Dei Ecclesia doctores habet, per quos omnis ubique hæresis expulsa est, fides vero orthodoxa declarata ; Origenem, ejusque dogmata, paganorum et Arianorum et Manichæorum erroribus affinia asserere : per quæ ille in foveam incidit. Qui ejusmodi sunt, quomodo possunt in Christianis numerari, eum tuentes hominem, qui ea quæ pagani, Manichæi, Ariani, aliique hæretici sentiunt, tradere studuit ? Qui ante omnia in ipsam sanctam et consubstantialem Trinitatem blasphemias ausus est dicere : Patrem majorem esse Filio, Filium sancto Spiritu, sanctum Spiritum alii spiritibus. Porro hoc ad impietatem suam addidit, ut diceret, nec posse Filium Patrem videre, nec Spiritum sanctum Filium : ipsum Filium et Spiritum sanctum creaturas esse : quodque nos sumus ad Filium, Filium esse ad Patrem. Ad suas autem blasphemias hoc quoque adjunxit in primo sermone Peri archon, his verbis, sic dicens : *In illo, quod mente apprehenditur principio, tantum numerum voluntate sua intelligibilium substantiarum constituit Deus, quanto poterat sufficere ; dicendum enim finitam esse Dei potentiam : nec, sub obtentu laudis ac bonorum verborum, tollenda ejus circumscriptio est : etenim si infinita sit divina potentia, necesse est eam ne seipsam quidem intelligere : natura enim infinitum comprehendi non potest. Tanta igitur fecit, quanta poterat apprehendere, et sub providentia sua continere ; quemadmodum et tantam materiam apparavit, quantum regere, distinguere, ac exornare poterat.* An ullam majorem potuisset Origenes in Deum blasphemiam proferre ? qui et in sancta Trinitate gradus excogitans, inde vult multitudinem deorum inducere, ac ipsam Dei potentiam circumscriptam esse monstruose asserit. Hoc vero omni impietate plenum, ejus fabulositatis est dicere, omnia genera speciesque coæternas esse Deo : quod-

1 Describitur hic locus, sed multis subinde prætermissis, in Reg. col. ms. 8955 præfixo hoc titulo : « Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμένη πῆμπετη συνίδος γένουσι ἐπὶ Ἰουστινιῶν (πρὸ Ἰουστινιανοῦ) τοῦ βασιλέως, ὅτις ἀνεθεμάτισε τὸν Ὀριγένην καὶ τὰ αὐτοῦ δυσσεβῆ συγγράμματα, καὶ ἄλλοκοτα δὲ, ματα Εὐαγγέλιον καὶ Αἰθ' ἄλλο τὰ Ὀριγένης γραφόντος. Ἐκ τοῦ δ' βιβλίου τῶν πρακτικῶν τῆς

ἁγίας πῆμπετης συνόδου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς Μηνὸν τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον εὐδαίμονος πόλεως. Ὀριγένης τε λέγει καὶ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων, etc. Manuscriptus non est annorum amplius 160. HARD.

λογικῶν τὰ ἁμαρτίσαντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐκπεσόντα τῆς ἐν ἧ ἦσαν καταστάσεως, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων τιμωρίας χάριν σώμασιν ἐνεβλήθη· καὶ καθαιρόμενα πάλιν ἀνάγονται ἐν ἧ πρότερον ἦσαν καταστάσει, παντελῶς τὴν κακίαν ἀποτιθέμενα καὶ τὰ σώματα· καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου, καὶ τρίτου, καὶ πλεονάκις διαφοροῖς ἐμβάλλονται σώμασι πρὸς τιμωρίαν. Ὑποτίθεται δὲ καὶ διαφοροῦς κόσμους συστήναι τῶν, καὶ συνίστασθαι, τοῦτο μὲν παρελθόντας, τοῦτο δὲ μέλλοντας· καὶ τίς οὕτως ἔστιν ἡλίθιος, ὅστις τῶν τοιούτων ἀκούων οὐ φρίξει τῆς διάνοιαν διὰ τὴν τῆς ἀσεβείας ὑπερβολῆς; τίς δὲ οὐκ ὄν βδελύσσεται τὸν μανέντα Ὀριγένην, τοιαύτας πλασάμενον τε, καὶ ἐγγράβως ἐπιθέμενον κατὰ Θεοῦ βλασφημίας; ἄσπινας ὡς πᾶσι Χριστῶν ἀπογγρημενίας, καὶ προσηνῆ τῆς δυσσεβείας ἐχούσας τὸν ἔλεγχον, περισσὸν ἐνομισαμεν ἀντιρρήσεως ἀξιώσαι· εἰ τόνον ἀπυλτες ἀριτικοὶ ἐπὶ ἐνός, τυχόν, ἢ δευτέρου δόγματος παρατροπῆ ἐκβέβληνται τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ὑποβληθέντες ἀναίματι μετὰ τῶν ἰδίων δογμάτων, τίς ὁμοῦ Χριστιανῶν ἀνέξεται αὐτοῦ Ὀριγένους τε, καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἀντιποιεῖσθαι, τοῦ τοσαύτας μὲν εἰρηκότος βλασφημίας, πᾶσι δὲ σχεδὸν ἀριτικοῦ τοσαύτην ὕλην ἀπωλείας καὶ βλασφημίας παρασχόμενος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἐκπαλαί ὑπὸ ἀνάθημα γενομένου μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ δογμάτων; Εἰ γὰρ καὶ δοίη τις τὸν θεομάχον Ὀριγένην, ὅπερ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἀριτικοῖς εὐρίσκειται, ἀναμῆσαι [ἢ ἐναμῆσαι, ἢ ἀναμῆσαι] τινὰ τοῖς πονηροῖς αὐτοῦ συγγραμμάσιν ἐκ τῶν ἰδίων δογμάτων, ταῦτα οὐκ ἴδια ἐκείνου καθίστησιν, ἀλλὰ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ὑπάρχει. καὶ τοῦτο δὲ αὐτὸ κακούργως ἐκείνος, καὶ πρὸς ἅπαντας τὸν ἀπλουστέρων ἐμχανήσατο. Ταῖς γὰρ τῶν Ἑλλήνων μυθολογίας· ἑταραῖς, καὶ ταύτας ἐκπετεῖναι βουλομένους ἐτμηματίσασθαι τῆς θείας δῆθεν ἐμμανεῖν γραφῆς, ἵνα τοῦτο τῶν ἐβρίπτῶν τὰ μυσάρια αὐτοῦ δόγματα τοῖς τῶν θείων γραφῶν ὑπομνήμασιν ἀνμῆξας, κακοήθως τὴν Ἑλληνικὴν, καὶ Μανιχαϊκὴν αὐτοῦ πλάνην, καὶ Ἀρειανικὴν μανίαν εἰσαγγόγη, καὶ τοὺς μὴ ἠρηθωμένους τὰ τῆς θείας γραφῆς δυνήθη δειλάσαι. Τι γὰρ ἕτερον παρὰ τὰ τοῦ Πλάτωνος εἰρημῆμα τῶν τῶν Ἑλληνικὴν μανίαν πλατύναντι Ὀριγένους ἐξέβητο; ἢ παρὰ τίος ἑτέρον Ἄρειος λυθῶν τὴν οἰκείαν συνεγράφατο νόσον, ὃ πρὸς ὄλθρον τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ἁμοσύσιν τριάδα βαθμῶς ἐπινοήσας; ἐν τίνι δὲ οὗτος τοῦ Μανιχαίου ἀπολαμβάνεται, ὃ λέγειν τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς δι' ἁμαρτίας τοῖς σώμασι τιμωρίας χάριν ἐμβληθῆναι; ὡς δὲ πρώτων μὲν νόσας οὖσας, καὶ ἁγίας δυνάμεις, ἔπειτα κόρον λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπίσας, καὶ διὰ τοῦτο τῆς Θεοῦ ἀρότης ἀποφυγίσσας, καὶ ἐν τῷ ψυχῆς ὀνομασθεῖσας, καὶ τιμωρίας χάριν τοῖς σώμασιν ἐμβληθῆσας· ὅπερ καὶ μόνον ἱκανὸν ἦν εἰς τελείαν αὐτοῦ κατάκρυσιν, ὅσα τῆς Ἑλληνικῆς ὑπάρχον δυσσεβείας. Τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰπόντος, «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμῶν», εὐρίσκειται κατὰ τοὺς ἐκείνου ματαίους λόγους σῶμα μόνον διχα ψυχῆς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν γεόμενον τοῦ Θεοῦ, ἐν ὅλως προὔπῆρχε ψυχῆ, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸ σῶμα ἐνεβλήθη, ἢ καταγγεῖσθαι ἐν αὐτῷ. καὶ ἀσχητὸν πᾶσα τοῦ λέγειν, καὶ αὐτὸν τὸν Θεὸν τὸν τοῦ ἀνθρώπου δημιουργῆν σῶμα ὑπάρχειν, ὡς τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα, καὶ ὁμοίωσιν ἰδίων ποιησόμενον. Πῶς δὲ θύναται

A que rationabilia quæ peccarunt, ac propterea de statu suo exciderunt, pro suorum peccatorum portione, supplicii causa in corpora injecta sunt, ac expurgata, rursum efferuntur in pristinam statum, omni deposita malitia et corporibus: iterumque ac tertium, et compluries diversis ad pœnam injiciuntur corporibus. Ponit porro diversos constitisse et constare mundos, tum præteritos, tum futuros. Equisnam adeo fatuus est, ut hæc audiens animo non exhorrescat propter summam impietatem? Quis non ex-ecretur insanum Origenem, qui hujusmodi finxerit ac scriptis mandarit in Deum blasphemias? quas, ut omnibus Christianis interdictas, manifesta que habentes impietatis argumenta, supervacaneum duximus refutatione dignari. Quare si hæretici omnes, ob unius forsitan aut alterius dogmatis perversitatem, e sanctissima Ecclesia sunt ejecti, subditique anathemati cum suis dogmatibus: quis prorsus Christianorum sustinebit Origenem ejusque prava scripta tueri, qui tot blasphemias dixerit, omnibusque fere hæreticis tantam exitii ac blasphemiae materiem præbuerit, ac idcirco pridem a sanctis Patribus anathemati subjectus sit una cum sceleratis ejus dogmatibus? Nam quamvis concedat quis, Deo repugnantem Origenem e recta doctrina (quod et apud alios hæreticos invenitur) aliquid expressisse in improbis suis scriptis: ea ipsius propria non est, sed sanctæ Dei Ecclesiæ; atque hoc ipsum malitiose in simpliciorum fraudem molitus est. Nam in paganorum commentis enutritus, ea que propagare in animo habens, divinas se utique Scripturas interpretari simulavit: ut hoc modo nefariam doctrinam suam sacrarum litterarum monumentis maligne admiscens, paganicum et Manichæum errorem suum atque Arianam vesaniam induceret, eosque qui sacram Scripturam non accurate percepissent, inescare posset. Quid enim aliud exposuit Origenes, quam Platonis, qui paganorum insaniam dilatarat, doctrinam; aut a quo alio Arius mutuatus, propria venena concinnavit? qui in exitium animæ suæ in sancta et consubstantiali Trinitate prædus excogitavit. In hic a Manichæo abest, qui animas hominum dicit propter peccata corporibus ad supplicium immitti? qui que primum quidem mentes et sanctas virtutes fuisse asserat, deinde contemplationis divinæ satietatem cepisse, ac in deterius conversas, idcirco a Dei amore refrixisse, indeque Græco nomine appellatas ψυχῆς, et supplicii causa corporibus esse inditas; quod vel solum ad perfectam ejus damnationem satis erat, cum a paganorum ortum sit impietate. Cum enim dixerit Deus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1): ex ejus vanis sermonibus invenitur, solum corpus absque anima ad imaginem et similitudinem Dei factum esse, si omnino præexistebat anima, et facta corpore, in id injecta est, aut in id, tanquam in vas immissa. Ac necesse erit omnino dicere, ipsum Deum opificem hominis, corpus esse, ut pote qui corpus ad imaginem et similitudinem suam fecerit. Quomodo autem corpus, imago incorporei esse possit? Quamobrem abest, ut his Christiani assentiant.

βιῶν εἶναι τοῦ ἀσωμάτου τὸ σῶμα; διὸ μὴ γίνετο A  
τούτοις Χριστιανούς συνθέσθαι. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἱερί-  
γίνους βλασφημίαν προῦπῆρχον αἱ ψυχαί, καὶ διὰ τὸ  
ἀμαρτῆσαι αὐτὰς τιμωρίας χάριν εἰς τὰ σώματα κατε-  
πέμφθησαν, ἵνα παινευθεῖσαι σωφρονήσωσιν, ἐχρῆν αὐτὰς  
μηνεῖ ἀμαρτάνειν· εἰ γὰρ πρὸς κολάσιν τῆ ψυχῆ διὰ τὴν  
ἀμαρτίαν ἐδόθη τὸ σῶμα, ὥστε αὐτῶν ὀδυνωμένην παι-  
δειυθῆναι πρὸς τὸ τιμῆν τὸν Θεόν, πῶς συνεργεῖ καὶ συν-  
αγωνίζεται αὐτῇ τὸ σῶμα πρὸς τὸ ἀμαρτάνειν, ὃ τοῖς  
κολαζομένοις γίνεται [ἴσ. οὐ γίνεται]; δεσμοὶ γὰρ, καὶ  
φυλακαὶ, καὶ πείδαι, καὶ συντόμως εἰπεῖν, τὰ τοιαῦτα  
ἐρετικὰ τοῦ ἀδικεῖν, καὶ τοῦ ἀμαρτάνειν τοῖς κολαζο-  
μένοις γίνονται. Οὐ γὰρ ὅπως ὁ ἀμαρτήσας πλέον ἀμαρτη-  
σεν, συνεργῶς αὐτῷ πρὸς τὴν ἀμαρτίαν ὁ δεσμὸς δίδεται,  
ἀλλ' ὅπως παύσῃται τοῦ ἀμαρτάνειν διὰ τῶν δεσμῶν  
βραβεύομενος. Πρόδηλον τοίνυν, ὅτι οὐ διὰ σωφρονισμὸν  
προλαβουσῶν ἀμαρτιῶν τοῖς σώμασιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυ-  
χαὶ κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους, ἀλλὰ κατὰ ταῦτον ὁ Θεὸς  
τότε τῶ σῶμα, τὴν τε ψυχῆν, τουτέστι τέλειον τὸν ἄνθρωπον  
ἐδημιούργησεν. Ὁθεν τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡμῶν πεπραγ-  
μένων, εἴτε ἀγαθῶν, εἴτε φαύλων, τὴν ἀναπόδοσιν ἀναι-  
κίτους. Τοῦτο γὰρ ἡμῶν παραδιδωσὶν καὶ ὁ θεὸς ἀπό-  
στολος Παῦλος, λέγων· «Ὅτι πάντας ἡμᾶς φανερωθῆναι  
δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομισθῆται  
ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγα-  
θόν, εἴτε φαύλον.» Προσέχειν τοίνυν δεῖ τοῖς τοῦ Ἀποστόλου  
λόγους, ὅτι οὐκ εἶπε κομίσσῃθαι δεῖν τὴν κρινόμενον πρὸς  
ἃ ἔπραξε πρὸ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνοις τοῖς διὰ τοῦ  
σώματος κολάζεται ἄνθρωπος παρὰ τοῦ κρινόντος τὴν  
γῆν, ἢ τῆς θεούσης ἀξιοῦται τιμῆς, μνήμη δὲ οὐδεμία  
προγενεστέρων ἀμαρτιῶν, δηλον ὅτι οὐ προῦπάρ-  
χουσι τῶν σωμάτων αἱ ψυχαί· εἰ γὰρ προῦπῆρχον, εἴπεν  
ἦν ὁ Ἀπίστολος, ὡς περὶ τὰ διὰ τοῦ σώματος, οὕτω καὶ  
ἐὰν πρὸ τοῦ σώματος. Ὅτι δὲ αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ  
νοεραὶ τε, καὶ λογικαὶ τυγχάνουσι, τῶν ὁμολογουμένων  
ἐστίν· ὅπερ οὐδὲ τοὺς ἄγγελους ἀντιποιομένους νομι-  
ζομεν ἀπαρνεῖσθαι. Εἰπάτωσαν τοίνυν οἱ τὰ Ὀριγένους  
φρονήσαντες· αἱ ψυχαὶ αὐτῶν, εἴγε ἄρα καθὼς λέγουσι,  
προῦπῆρχον τῶν σωμάτων, πρὶν ἢ ἐν τοῖς σώμασιν εἰσ-  
έλθωσιν, ἐν ποίᾳ τάξει ὑπῆρχον, ἢ τί διεπράττοντο;  
ἐχρῆν γὰρ αὐτὰς εἶδέναι τοῦ ἵσσαν, εἰ προῦσαν, καὶ πῶς  
ἐταῦθα παρεγένοντο. Εἰ δὲ τοῦτο αὐτοῖς ἀμήχανόν ἐστι  
λέγειν, ὡς τῆς ἀληθείας μὴ ὄσης, δηλον ὅτι μῦθοι τὰ  
κατ' αὐτοὺς ὑπάρχουσιν. Ἴσως δὲ ἐροῦσιν, ὅτι μετὰ τὸ  
εἰσελθεῖν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς σώμασι, τότε δύνανται δια-  
κρίνειν τε, καὶ γινώσκουσιν τὰ πραττέμενα παρ' αὐτῶν· εἰ  
δὲ τοῦτο εἴπωσιν, εὐρίσκεται τὸ σῶμα κατὰ τοὺς αὐτῶν  
ματαιοὺς λόγους τιμωτέρον τῆς ψυχῆς, οἷα χαρίζομενον  
αὐτῇ τὸ νοεράν τε, καὶ λογικὴν γενέσθαι· ἀλλὰ τὸ λέγειν  
τοῦτο πῶς ἐστὶν ἀνίας, καὶ ἀτοπίαις μεστόν. Διατί δὲ  
ἔλας, εἴπερ ὡς λέγουσι προῦπῆρχον ἡ ψυχῆ, μαθήσει ὡς  
τενος, ἢ διδάχῃς δέεται ἐν τῷ σώματι γενομένη, κατὰ  
μικρὸν εἰσαγομένη, καὶ προκόπουσα εἰς τὰ μείζονα τε  
καὶ τελειότερα; Εἰ γὰρ προῦν, καὶ ἐγίνωσκεν ἂν τὰ συμ-  
φέροντα μηδεμίαν μαθήσειως δευμένη, καὶ ὡς ἐν γνώσει  
τυγχάνουσα διωρῶτο ταῖς ἐπιμελείαις· καὶ εἰ τὸ  
παιδίον ἐγίνωσκεν, οὐκ ἐδιδάσκετο ὡς προεπισταμένη·  
εἰ δὲ διδάσκειται ὡς ἀγνοοῦσα, οὐ προῖδει· εἰ δὲ οὐ προ-  
ῖδει, οὐ προῦν, ἀλλὰ δηλον ὅτι οὐ προῦν. Τῆς γὰρ γενέ-  
σεως ἡμῶν αἰτίας ἐστὶ μόνος ὁ Θεός, οὐτις καθὼς οὐκ

tur. Si vero, juxta Origenis blasphemiam, anime  
præexistebant, ac in pœnam peccatorum suorum in  
corpora demissæ sunt, ut emendatæ resipiscerent,  
eas oportebat amplius non peccare. Nam si corpus  
datum est animæ in supplicium propter peccata, ut  
doloribus emendaretur ad honorificandum Deum,  
quomodo cor, us eam adjuvat et corroborat ad pec-  
candum, quod iis qui pœna afficiuntur, non evenit?  
Vincula enim, carceres, incompedes, ac, ut breviter  
dicam, omnia ejusmodi, iniquitates et peccata eor-  
um cohibent, qui jam pœnas luunt. Nec ut qui  
peccarit, amplius peccet, vincula ei adduntur que  
ad peccandum adjuvent; sed ut vinculorum cruciatu  
peccare desistat. Quare perspicuum est, non ad su-  
periorum peccatorum castigationem, ut illi nugantur,  
B corporibus immisas esse animas; sed simul Deum  
et corpus et animam, id est, perfectum hominem,  
fabricatum esse. Itaque eorum quæ per corpus a no-  
bis gesta sunt, sive bonorum, sive malorum, retribu-  
tionem expectamus; hoc enim nobis tradit et divi-  
nus apostolus Paulus dicens: *Omnes enim nos ma-  
nifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unus-  
quisque ea quæ per corpus prout gessit sive bonum,  
sive malum (II Cor. v)*. Attendenda ergo sunt apostoli  
verba; nec enim dixit, oportere recipere eum qui  
judicatur, prout gessit ante corpus. Si vero ob ea  
sola quæ per corpus homo gessit, ab eo qui terram  
judicat, vel pœna afflictit, vel merito præmio; nul-  
laque mentio fiat ante admissorum peccatorum:  
perspicuum est, animas ante corpora non esse. Si  
C enim præxisterent, dixisset Apostolus, gesta tum  
per corpus, tum ante corpus. Animas vero hominum  
intelligentia et ratione uti, in confesso est; quod ne  
eos quidem negare putamus, qui tuentur Origenem.  
Dicant igitur qui cum Origene sentiunt: anime ipso-  
rum (siquidem, ut asseverant, ante corpora fuerunt)  
priusquam in ipsa ingrederentur, quo in ordine erant,  
aut quid agebant? Oportuit enim eas, si ante erant,  
scire, quo loco essent, aut quomodo huc advenis-  
sent; sin hoc nulla ratione possunt dicere (nam id  
verum non est), apertum est eos fabulas dicere. At  
fortasse dicant, animas postquam corpora ingressæ  
sunt, tum discernere posse et cognoscere quæ a se  
geruntur. Si hoc dicent, ex eorum inani disputatione  
efficitur, ut corpus plus pretii atque honoris quam  
D anima habeat; quod ei in beneficii loco det intelli-  
gentiam et rationem; atqui hoc asserere, plenum  
dementiæ est atque absurditatis. Cur vero si anima,  
ut aiunt, ante fuit quam corpus, disciplina indiget,  
postquam in corpus venit, paulatimque instituitur,  
et ad meliora perfectioraque progreditur? Nam si  
ante existeret, utilia utique cognosceret, nec ulla  
egeret doctrina, nec, ut pote in cognitione versans,  
cura et diligentia erudiretur; ac si, quid sit offende-  
re, sciebat, non edoceret quod antea scivisset:  
jam vero si docetur, ut in ignoratione versans, prius  
non sciebat; si non prius scivit, ante non fuit. At  
liquet eam antea non fuisse. Ortus enim nostri Deus  
solus in causa est; qui ut nos, cum non essemus,  
fecit: sic natos, gratia manaque propria tuetur ac

ὄντας ἡμᾶς ἐποίησεν, οὕτω καὶ γεννημένους σώζει τῇ ἰδίᾳ χειρὶ [χάρει], ἐὰν ἄξιοι, καὶ ἐπιτήδεια φανώμεν. Ὁ Θεὸς γὰρ εἰπὼν, « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέρην καὶ ὁμοίωσιν, » ἀμφότερα κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησε, τούτῃσι σώμα τε πλάσας, καὶ ψυχὴν νοεράν τε καὶ λογικὴν δημιουργήσας. Ἄμα γὰρ σῶμα ἐπ' ἄσεν ὁ Θεὸς, καὶ τὴν ψυχὴν ἐδημιούργησε τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἀποτελέσας· οὐδὲ γὰρ σῶμα χωρὶς ψυχῆς, οὐδὲ ψυχὴ χωρὶς σώματος ἕθροπος· εἰ δὲ προϋπῆρχεν ἡ ψυχὴ, καθὼς Ἄριγένης λαλεῖ, τίος ἐνεκεν ὁ ἀριώτατος προφήτης Ζαχαρίας εἶπε, « Πλάσσω πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ; » Εἰ γὰρ προῦν ἔδει μᾶλλον εἰπεῖν, καταγγιζῶν, ἢ καταπέμψων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ. Νῦν δὲ λέγων ὁ προφήτης, πλάσσω, δείκνυσιν, ὅτι ὡσπερ τὸ σῶμα, οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν οὐ προϋπάρχουσαν ἐπέσειεν ὁ Θεὸς τῇ ἰδίᾳ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ ἀγαθότητι. καθὼς οὖν εἴρηται, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦ Θεοῦ ἐμρυσθήματος ἀξιωθῆναι, δηλοῖ μὴ μόνον νοεράν καὶ λογικὴν, ἀλλὰ καὶ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν δημιουργηθῆναι πρὸς τὸ ἔρχειν πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ποιημάτων· τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ τὸ εἰρημένον τῷ θεολόγῳ Γρηγορίῳ περὶ τῆς ψυχῆς, τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ θείαν καὶ τῆς ἀνωθεν εὐγενείας μετίχουσαν. Οὐχ ὡς τινες φανταζόμενοι λέγουσι τῆς θεικῆς οὐσίας ὑπάρχουσαν τὴν ψυχὴν· ἀλλ' ὡς διὰ τοῦ ἐμρυσθήματος τοῦ Θεοῦ γενομένην, καὶ χάρισμα παρ' αὐτοῦ λαβοῦσαν τοῦ νοεράν, καὶ λογικὴν, καὶ ἀθάνατον εἶναι, καὶ μὴ συναποθνήσκειν τῷ σώματι, καθ' ὁμοίωσιν τῶν ἀλόγων ζώων, ἀλλὰ κατὰ χάριν μετέχειν τῆς ἑνθεν εὐγενείας, τυτῆσιν ἀθανασίας. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν· λέγει γὰρ οὕτως· « Καὶ ἐνεφύσησε, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Ἐνταῦθ' αἱ τινες τῶν ἀρνημένων ἐξ οικίων λογισμῶν κινούμενοι, καὶ οὐδὲν θεοπροπίως ἐνοοῦντες, οὔτε τὴν συγκατάθεσιν τῶν ρημάτων λογίζεσθαι, λέγουσιν ἐπιχειροῦσιν ὅτι εἰ τις τὸ Θεοῦ οὐσίας ἐστὶν ἡ ψυχὴ, « εἰ τῆς μακίας, ὡς τῆς παραφροσύνης. » καὶ ταῦτα μὲν ὁ πατὴρ περὶ τῶν προκείμενων. Σκόπει δὲ, ὅτι περὶ μὲν τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐπὶ γῆς ποιημάτων εἶπεν ὁ Θεός, « Γεννηθήτω » καὶ « ἐξαγαγέτω ἡ γῆ, καὶ ἐγένετο. » Περὶ δὲ τοῦ ἀνθρώπου λέγει, « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, » καὶ οὐ μόνον « ποιήσωμεν. » ἀλλὰ « κατ' εἰκόνα ἡμετέρην καὶ ὁμοίωσιν » καὶ λαθὼν χροῖον ἀπὸ τῆς γῆς ταῖς ἰδίαις χερσὶν ἐπλασε τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Ἐντεῦθεν τοῖνον ἐστὶν ἰδεῖν, πῶς ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον τιμιώτερον ἐποίησε τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἐπὶ γῆς κτισμάτων. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντα λόγῳ εἶπε, καὶ ἐγένοντο· τὸν δὲ γε ἄνθρωπον, καθὼς εἴρηται, αὐτὸς ταῖς ἰδίαις χερσὶ, κατὰ τὴν θείαν γραφὴν, ἐδημιούργησε· πάντα δὲ τὰ γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπέταξε τῷ ἀνθρώπῳ τῷ γενόμενῳ ἐν τῇ ἑκτῇ ἡμέρᾳ, ἵνα πάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς κτισμάτων ἴδῃ προηγινώτων, καὶ ἐτοιμασθέντων αὐτῷ δισπόξῃ. αὐτὸς ὑπὸ τοῦ πλάστου δεσποζόμενος. Τοῦτο δὲ ἡμᾶς διδάσκει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν νέαν κυριακὴν, λέγων· « Οὕτω τε πρώτον ἐν ἡμέραις ἀριθμηταί, καὶ δεύτερον, καὶ τρίτον, καὶ τὰ ἕξῃς, ἄχρι τῆς ἐξδόμης καὶ καταπαύσεως τῶν ἔργων ἡμέρας· αἷς καταμερίζεται τὰ γενόμενα λόγῳ ἀόρατοις τισσομένα, καὶ οὐκ

A salvat, si digni atque idonei perhibeamur. Nam Deus, qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* (*Gen. 1*), utraque simul fecit, id est, corpus plasmavit, et animam intelligentem et rationalem creavit. Simul enim et effluxit corpus, et animam condidit, perfectum hominem exhibens; neque enim homo corpus est sine anima, nec anima sine corpore. Si autem anima præexistebat, ut delirat Origenes, ejus rei gratia sanctissimus propheta Zacharias dixit: *Fingens spiritum hominis in eo* (*Zach. xii*)? Si enim prius erat, magis dicere oportuit, *Infundens* tanquam in vas, vel demittens spiritum hominis in eo. Jam vero cum dicit propheta, *fingens*, ostendit, ut corpus, sic animam non præexistentia Deum propria virtute ac bonitate fecisse. Quod igitur homo, sicut dictum est, ad imaginem et similitudinem Dei sit factus, dignatusque inspiratione divina; inde perspicuum est, non solum intelligentem et rationalem animam, sed etiam immortalem esse creatam; ut omnibus iis quæ in terra facta sunt imperaret. Hoc est enim quod a Theologo Gregorio de anima dictum est, a Deo esse, et divinam, ac supernæ nobilitatis participem: non, ut nonnulli autumant ac dicunt, divinæ substantiæ animam esse: sed ut inspiratione Dei factam, gratiamque nactam ab eo, ut intelligens esset, et rationalis, et immortalis, nec una cum corpore moreretur, sicut irrationabilia animalia, sed per gratiam princeps esset supernæ nobilitatis, id est immortalitatis. Iiis testimonium perhibet sanctus Joannes Constantinopoleos patriarcha in undecimo sermone in creationem; sic enim ait (*Homil. xiii in Gen. 11*): « *Et insufflavit, inquit, in faciem ejus spiritum vitæ, et fuit homo in animam viventem.* Hic nonnulli imperiti homines, proprii cogitationibus moti, ac nihil Deo decens in mente habentes, nec condescensionem verborum reputantes, dicere audent e Dei substantia esse animam. O insaniam, o dementia!» Atque hæc quidem Pater de argumento proposito. Considera autem de aliis omnibus in terra factis dixisse Deum, *fiat, et producat terra, et factum est* (*Gen. 1*); de homine autem dicit: *Faciamus hominem*: nec solum, *Faciamus*, sed, *ad imaginem et similitudinem nostram*; et *sumens pulverem de terra, propriis manibus hominem finxit, et insufflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* Ex his igitur perspicui potest, ut Deus hominem fecerit honorabiliorem ac pretiosorem aliis omnibus quæ in terra sunt creaturis; alia quidem omnia fecit verbo: dixit, et facta sunt; hominem vero, sicuti dictum est, propriis ipse manibus juxta divinam Scripturam fecit: quæcunque autem ab eo in terra facta sunt, subdidit homini, qui sexto factus est die: ut omnibus terrenis creaturis jam factis, ac ipsi præparatis, dominaretur, ipse plasmatoris sui obediens imperio. Hoc et nos docet sanctus Theologus Gregorius in oratione in novam dominicam (*Orat. 43*); sic enim dicit: « *Ita aliquid primum in diebus numeratur, et secundum, et tertium, ac deinceps, usque ad septimum diem, quo requies fuit ab operibus;*

ἀθρόως ἀναδείξομενα τῷ πάντῃ δυνατῷ [pro παντοδυναμῶ] ἅλογον. Οὐ καὶ τὸ νοῆσαι μόνον. καὶ εἰπεῖν, ἔργον ἐστὶ ποριστᾶμενον. Εἰ δὲ τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ καὶ εἰκόνι τιμημένους, θαυμαστὴν οὐδὲν ἴδαι γὰρ ὡσπερ βασιλεῖ προὔποσθησαν τῷ βασιλεῖ, καὶ οὕτως εἰσαχθῆναι τὸν βασιλεῖα, πᾶσιν ἴδη δορυφορούμενον. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν τοῦ θεολόγου Γρηγορίου διδασκαλίαν τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ, καὶ εἰκόνι τιμημένους, καὶ πάντα παρὰ τοῦ Θεοῦ αὐτῷ προποιοιάσθη, καὶ ὡσπερ βασιλεῖ προὔφίσταται τῷ βασιλεῖ, καὶ οὕτως εἰσαχθῆ παρὰ Θεοῦ ὡς βασιλεὺς πᾶσιν ἴδη δορυφορούμενος, πῶς λέγουσιν οἱ κατὰ τὸν Ὀριγένην παραφρονούντες, ὅτι προὔπαρχουσαι αἱ ψυχαὶ δι' ἁμαρτίας ἐν σώματι καταπέμψονται, ὀφείλουσαι δικαιοσύνην ἔχειν τῶν πρώτων ἁμαρτημένων; Τὸ ἔμπαλιν γὰρ ὁ ἐν ἀγίοις Γρηγόριος, καὶ ὕστερον πάντων λέγει τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ τιμηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ, καὶ βασιλεύειν τῶν ἐπιγῆς πάντων. Ὅπερ τιμωρίας μὲν οὐκ ἐστὶ, πάσης δὲ τὸ ἐναντίον περνοίας καὶ εὐεργεσίας ἐνδείξις ὑπάρχει. Σύμφωνα δὲ τοῖς τοῦ θεολόγου Γρηγορίου, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἡμᾶς διδάσκει ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν, λέγων ὁ- τως: « Ἄλλ' ἴσως εἴποι τις ἄν, — καὶ τίνας ἐνικεν εἰ τιμώτερον ἢ ψυχὴ τοῦ σώματος, τὸ ἔλαττον πρώτων δημιουργεῖται, καὶ τότε τὸ μείζον, καὶ ὑπερέχον; — Οὐχ ὄρας, ἀγαπητέ, ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο γέγονεν; ὡσπερ γὰρ ὁ οὐρανός, καὶ ἡ γῆ, καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐδημιουργήθη, καὶ μετὰ ταῦτα πάντα ὁ ἄνθρωπος ὁ τούτων πάντων τὴν ἀρχὴν μέλλων ἐγγε- ριζεσθαι, τὴν αὐτὴν δὲ τρόπον καὶ ἐν αὐτῇ τῇ διαπλάσει τοῦ ἀνθρώπου, πρότερον τὸ σῶμα πλάττεται, καὶ τότε ἡ ψυχὴ ἡ τιμωτέρα. Ὅν γὰρ τρόπον τὰ ἄλλα τὰ εἰς ἵπηρεσίαν μέλλοντα εἶναι χρήσιμα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου δημιουργεῖται, ἵνα ἐτοιμῆν ἔχη τὴν ὑπηρεσίαν ὁ μέλλων τῆς τούτων χρείας ἀπολαύειν, οὕτως καὶ τὸ σῶμα πρὸ τῆς ψυχῆς δημιουργεῖται, ἵνα ἐπειδὴν κατὰ τὴν ἀπόρρητον αὐτοῦ σοφίαν ἡ ψυχὴ παραχθῆ, ἔχει τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐπιδείκνυσθαι διὰ τῆς τοῦ σώματος κινήσεως. » Καὶ ταῦτα μὲν ὅσον ἐπιδείξει τοῖς ἀρομυνομένοις ὅτι τὰ αὐτὰ τοῖς ἁγίοις πατέρας φηγορήθη, πανταχοῦ τὴν τῶν ψυχῶν προὔπαρξιν ἀνακερῶσαι: πάλιν δὲ τῆς ἁγίας λεγούσης γραφῆς περὶ τοῦ Ἀδάμ, καὶ τῆς Εὐσῆς: « Ἐβλόγγειν αὐτὸς ὁ Θεός, καὶ εἶπεν, — Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πλη- ρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς. — πῶς ἄρα εἰ προὔπαρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἔμελλε κατὰ τὴν θεῖον πρόσταξιν αὐξάνεσθαι τὰ προὔπαρχονα κατὰ τοὺς ἐκείνων μύθους; καὶ πῶς ἔχεν ὁ Θεός εὐλόγησαι τὰς ψυχὰς ταῖς ἁμαρτίας ἤδη ὑποπεσοῦσας εἰς τὸ ἀξήθη- νᾶν τε, καὶ πληθυνθῆναι; ἁμαρτήσασαι γὰρ αἱ ψυχαὶ κα- τὰ τὰς μέλλων ἥπερ εὐλογίας ἐτύγχανον ὄξει. Εἰ δὲ προὔπαρχον αἱ ψυχαὶ ἐν ἐτέρα τάξει ὑπάρχουσαι κατὰ τοὺς Ὀριγένους μύθους, διὰ τί μόνον Ἀδάμ ἔπλασεν ὁ Θεός; ἄρα μόνον ἡ ψυχὴ τοῦ Ἀδάμ τότε ἦν ἁμαρτήσασα; καὶ διὰ τοῦτο ἐν σώμα ἔπλασεν ὁ Θεός; εἰ γὰρ ἦσαν πρὸ τούτου καὶ ἄλλαι ψυχαὶ, ἴδει καὶ ἄλλα σώματα ἁμα- ρτηθῆναι ὑποδεχόμενα τὰς ψυχὰς. Πῶς δὲ ἡ ἁμαρτή- σασα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ψυχὴ καὶ διὰ τιμωρίαν εἰς σῶμα βληθεῖσα, εἰς τὴν παράδεισον τῆς τρυφῆς παρὰ τοῦ κυρίου ἐβῆ; εἰ γὰρ διὰ τιμωρίαν σώματι ἐβλήθη, οὐκ ἐν παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, ἀλλ' ἐν κολάσει; ἂν ἀπε-

A quibus disperseruntur ea quæ sunt, ineffabili ratione disposita, nec confertim edita a Verbo rerum omnium potente: cuius et cogitare, et dicere rem ipsam est præstare. Quod si postremus homo designatus est, idque manu Dei, et imagine honoratus: nihil mirum: ei enim tanquam regi oportuit prius regiam aulam subsistere, ac deinde regem induci, omnium jam quasi satellitii stipatum ac munitum. » Quomobrem, si ex Gregorii Theologi doctrina, ultimus homo est designatus, idque Dei manu, et imagine honoratus, ac omnia a Deo illi præparata sunt, eique tanquam regi prius subsunt palatia. sicque a Deo introductus est, omnium jam stipatus obsequio: quomodo dicunt, qui juxta Origenem desipiunt, præexistentes animas, propter peccata in corpora demitti, prius commissa luituras? Contra enim sanctus Gregorius et postremum omnium hominem factum esse dicit, et a Deo honoratum, et iis omnibus quæ in terra sunt domi- nari: quod sane pænæ non est, sed singularis Providentiæ ac beneficii significatio. Theologo porro Gregorio consentit sancti Joannis Constantinopoleos patriarchæ doctrina in undecimo sermone de crea- tione, sic enim dicit (*Hom. 13 in Genes.*): « At for- tasse dicat aliquis: Cur, si anima pretiosior est cor- pore, quod inferius est prius fit, ac demum quod majus est ac nobilius? Annon vides, dilecte, in ipsa creatione idem hoc factum esse? quemadmodum enim cælum, et terra, et sol, et luna, cæteraque omnia fabricata sunt, ac postremum homo, cui eorum om- nium imperium mandandum fuerat: sic in plasma- tione hominis, primum formatur corpus, tum anima, quæ honorabilior est. Nam ut expertia rationis, quæ ad utilitatem et obsequium parabantur, ante homi- nem exsistere, ut parata ministeria haberet, qui eo- rum commodis frui debebat: ita et corpus ante ani- mam fabricatum est, ut cum juxta occultam Dei sapientiam anima induceretur, propria officia posset motu corporis exsequi. » Atque hæc satis ad osten- dendum audientibus, nos ubique eadem sententia ac dicere quæ Patres, qui animarum præexistentiam tollunt. Præterea, cum sancta Scriptura de Adam atque Eva dicat: *Benedixit eos Deus, et dixit: Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et domina- mini ei (Gen. 1)*: quomodo, si animæ antiquiores fuere corporibus, futurum fuit, ut secundum divinum imperium crescerent ac multiplicarentur, quæ ante, juxta eorum fabulas erant? et quomodo habebat Deus benedicere animas jam in peccata lapsas, ad crescendo et multiplicandum? Animæ enim peccata contaminatæ, maledictione potius quam benedi- ctione dignæ erant. At si animæ præexisterant, et juxta Origenis fabulas, in alio erant ordine: quam- obrem solum Adam plasmavit Deus? an vero Adam anima tum sola peccarat, ac propterea unum corpus a Deo fabricatum? Si enim antea aliæ animæ fuerunt, aliæ corpora simul fabricari oportuit, quæ susciperent animas. Et quomodo peccatrix, ut eorum est ratio, anima supplicii causa in corpus conjecta, in paradiso deliciarum a Deo posita est? Nam si ut pœnas de- penderet in corpus esset missa, non in illo paradiso

τιθετο τόπω· τισσούτων δὲ ὁ Θεὸς ἠγάπησεν τὸν ἄνθρωπον, ὃν μετὰ πάντα τὰ δημιουργήματα ἐπέλασεν, ὅτι καὶ μετὰ τὸ παραθεῖναι αὐτὸν τὴν δουλείαν αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐντολῆν, καὶ διὰ τοῦτο ἐβλεθῆναι τοῦ παλαίσιου, αἰξανομένου τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ πληθυνομένης τῆς ἀμαρτίας διὰ τὸ ἐγκραίνειν τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ χεῖρονα, ἐν περιεῖδεν ὁ Θεὸς ὡς ἀγαθὸς τὸ ἴδιον πλάσμα, ἀλλὰ διαφόροις ἐνουθέτησι τρόποις τοῖς ἀπὸ τῆς ἁγίας δηλούμενοι γραφῆς· ἐπειδὴ δὲ ἐπὶ δευτεροῖς τοῖς ἀρρώστημασι μείζονος ἐδόξαμεθα καὶ τῆς (θεραπεύει) ἰατρίας, αὐτὸς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ εἷς, τουτέστι τὸ ἐν πρόσωπον τῆς ἁγίας τριάδος, διὰ τὴν ἑαυτοῦ φιλοφροσύνην ἀνθρώπων γίνεται μίμων Θεός, μηδὲ τὴν θεϊκὴν αὐτοῦ οὐσίαν ἀλλοιώσας εἰς τὴν ἀνθρωπίνην, μηδὲ τὴν ἀνθρωπίνην αὐτοῦ οὐσίαν εἰς τὴν θεϊκὴν μεταβαλὼν. Καὶ ἐστὶν εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν ἑκατέραις ταῖς φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιακρίτως γνωριζόμενος. Μίμων γὰρ ὅπερ ἦν, γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν. Καὶ τὸν ὀφειλόμενον θάνατον παρ' ἡμῶν ἐκ τῆς διὰ τὴν παράθεσιν κατακρίσεως, ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ ἀναδιζόμενος, ἠλευθέρωσεν ἡμᾶς τοῦ αἰώνιου θανάτου, ἀπαρχῆ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, καὶ πρωτότοκος ἀναστάς ἐκ νεκρῶν συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἑπουρανίοις, καθὼς ἡμᾶς διδάσκει ἡ ἀποστολικὴ παράδοσις. Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀρχὴν ἢ ἀνθρωπίνην φύσιν διὰ τὴν παρακοὴν ἐστερήθη τοῦ παλαίσιου, ἀλλ' ὅμως ὡς εἴρηται, ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, τὴν ἡμετέραν φύσιν ἐνώσας ἑαυτῷ ἀδιασπάστως καθ' ὑπόστασιν, ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, μείζονος ἡμᾶς ἤϊωσε χάριτος, τὴν ἐν οὐρανοῖς βασιλείαν ἡμῶν χαρισάμενος. Μαρτυρεῖ δὲ οὗτοι καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν ἀνάληψιν, λέγων οὕτως· « ἡμεῖς οἱ τῆς γῆς ἀνάξιοι φανέντες, σήμερον εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνήχθημεν· οἱ μὴδὲ τῆς κάτω ἀρχῆς· ὄντες ἄξιοι, πρὸς τὴν βασιλείαν ἀνέβημεν τὴν ὕψιν, ὑπερέβημεν τοὺς οὐρανοὺς, ἐπελαβόμεθα τοῦ θρόνου τοῦ βασιλικοῦ· καὶ ἠψύσας, δι' ἣν ἐφύλαττε τὸν παράδεισον τὰ Χερουβίμ, αὐτὴ ἐπέκλω τῶν Χερουβίμ· κἀθηται σήμερον. » Ἀποδίδεικται τοίνυν ὅτι οὐχ ὡς ἠρξίγητι ληρεῖ, ἐν οὐρανοῖς αἱ ψυχαὶ προῦπαρχουσαί, ἐπειτα ἀμαρτήσασαι κατεπέμψθησαν τιμωρίας χύριν εἰς τὰ σώματα. Ἄλλ' ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ γῆς δημιουργηθεῖσα ὅλη ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις, τουτέστι σῶματος καὶ ψυχῆς, διὰ τῆς ἐπιβαλλούσης τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος τῆς ἐν οὐρανοῖς ἤϊεται βασιλείας. Ὅστε τοὺς ἀνθρώπους τοὺς τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ φυλάττοντας τε, καὶ πληροῦντας, ἀξιοῦσθαι τῆς ἐν οὐρανοῖς τῶν ἀγγέλων συνδιαγωγῆς· οὗς ἐν τῇ γῇ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὁμολογίας μιμεῖσθαι προσετάχθημεν. Βο λόμενος γὰρ ὁ Θεὸς διὰ τὴν ἀφραστον αὐτοῦ φιλοφροσύνην, ἐν τρέπον ἐν οὐρανοῖς ὑπὸ τῶν ἁγίων δυνάμεων δοξάζεται, ὁ ἴστω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων δοξάζεσθαι, ἰδημιούργησε τὸν ἀνθρώπον, δευτέρον ἄγγεον ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἂν πληρωθῇ τὰ πάντα δόξης Θεοῦ. Ὅθεν καὶ ὁ κύριος παραδιδούς ὅπως ὀφείλουσι προσεύχεσθαι, λέγει· — Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, ἐλθὴτω ἡ βασιλεία σου, γενηθῆτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. »

Σύμωνα δὲ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρηλίμοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἐ. οὐλίμης Γρηγόριος· ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸ ἄνω πάσχα

Λ sei in supplicii loco collocaretur. Tantopere vero dilexit hominem Deus, quem post omnes creaturas fabricaverat, ut cum ille transgressus esset datum sibi preceptum, ac idcirco et paradiso esset expulsus; crescente hominum genere, et gliscente peccato, quod cogitatio hominis ad deteriora pravo studio incumberet, figmentum suum Deus, ut pote bonus, non neglexerit, sed multis modis reprehenderit et castigavit, sicuti sancta Scriptura significat. Postquam vero ob graviore morbos majore medicina indignimus, ipsum unigenitum Dei Verbum, unus, id est, una persona, sanctæ Trinitatis, propter benignitatem suam homo fit, manens Deus, nec divina sua substantia in humanam conversa, nec humana in divinam mutata; unusque est ac idem in utraque natura, in iisque confuse atque indivise cognoscitur. Manens enim quod erat, factum est quod non erat: mortemque nobis debitam ex transgressionis damnatione, in propria carne suscipiens, æterna nos morte liberavit, primitiæ dormientium factus, ac primogenitus resurgens ex mortuis, consuscitavit et condesere nos fecit in cælestibus (I Cor. xv; Coloss. i; Ephes. ii): quemadmodum nos docet traditio apostolica. Quamvis enim a principio humana natura propter inobedientiam privata paradiso est: tamen, ut est dictum, Unigenitus Dei Filius propter multam charitatem suam qua dilexit nos (Ephes. ii), naturam nostram sibi uniens indivise secundum subsistentiam in utero sanctæ gloriosæ Dei genitricis semper virginis Mariæ, majori nos dignatus est gratia, donans nobis regnum cælorum. Atque his testimonium perhibet sanctus Joannes Constantinopoleos patriarcha in sermone de Ascensione (Tom. III oper. ejus), sic dicens: « Qui terra indigni exstiteramus, hodie in cælum elevati sumus: qui ne inferiore quidem imperio fueramus digni, ad regnum supernum conscendimus, supergressi cælus, regiumque solum adepti. Natura, propter quam Cherubim paradysum custodiebant (Gen. iii), ipsa supra Cherubim hodie sedet. » Quamobrem demonstratum est animas, non, ut Origenes nugatur, in cælis prius fuisse, ac deinde in corpora missas, ut peccatorum peccatorum pœnas exsolvent; sed contra, in terra fabricatam universam naturam humanam, id est corpus atque animam, honitate ac dignatione divina cælus adeptam esse: ut qui homines mandatum Dei custodirent ac implerent, angelorum in cælis conversatione digni haberentur, quos in terra imitari per confessionem in Deum jussi sumus. Nam cum vellet Deus propter inenarrabilem humanitatem suam, sicut in cælis a sanctis virtutibus glorificatus, ita et in terra glorificari ab hominibus, fabricatus est hominem, alterum angelum in terris: ut Dei gloria omnia complerentur. Itaque Dominus tradens quomodo sit orandum, dicit: *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.*

Cum his porro que a nobis dicta sunt, conveniunt que sanctus Theologus Gregorius docet in sermone

διδάσκει, λέγων οὕτως : « Τούτο δὴ βουλήθεις ὁ τεχνίτης ἀπειδείξασθαι λόγος, καὶ ζῶν ἐν ἑξ ἀμφοτέρων, ὁρατῆς τε λέγω καὶ ἀοράτου φύσεως, δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ὕλης λαβὼν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζωὴν ἐνθεῖς, ὁ δὴ ψυχὴν νοεράν. καὶ εἰκόα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος, οἷόν τινα κόσμον ἕτερον ἐν μικρῷ μέγαν ἐπὶ τῆς γῆς ἴσθαι, ἄγγελον ἄλλον προσκυνητὴν μικτόν, ἐπόπτην τῆς ὁρατῆς κτίσεως, μύστην τῆς νοουμένης, βασιλεῖα τῶν ἐπὶ γῆς βασιλευόμενον ἄνωθεν. » Πρόσχετος τοίνυν, ὅτι λέγων ὁ πατήρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, προσέθηκεν. ὅτι τὸ μὲν σῶμα ἐξ ὕλης ἤδη προϋποστάσης ἔλαβε, τὴν δὲ ψυχὴν οὐδὲ προϋπάρχειν εἶπεν, οὐδὲ ἐκ τινος προϋπαρχούσης οὐσίας γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὅτι παρ' ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς ἐνέθηκε τὴν ζωὴν, ὁ δὴ ψυχὴν νοεράν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. καὶ τὸ εἰπεῖν δὲ τὸν πατέρα, ὅτι βασιλεῖα ἐπὶ τῆς γῆς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς βασιλευόμενον ἄνωθεν, ἀκαιρεῖ τὸ λέγειν ὡς διὰ κλάσιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυχαὶ τοῖς σώμασι· τὸ γὰρ βασιλεύειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὑπὸ Θεοῦ μόνου βασιλεύεσθαι, οὐ τιμωρίας, ἀλλὰ μεγάλης ἐστὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δωρεᾶς.

ribus dicunt. Nam in terra regnare, soliusque Dei sed in magno beneficio ac munere Dei.

Πρὸς τοῦτους δὲ κάκεινο εἰπεῖν ἀναγκαῖον ἡγούμεθα πρὸς τοὺς τὴν προϋπαρξίν λέγοντας, ὅτι ἔπερ ἀληθὲς ἦν τὸ προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἐγίνωσκον ὅν καὶ ἐμείνητο ὅ τι ἐπραττον καὶ πρὸ τοῦ εἰσελθεῖν ἐν τοῖς σώμασιν, ὡσπερ καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐπίστασται καὶ γινώσκουσι τὰ πράχθέντα αὐταῖς ἐν τοῖς σώμασιν. Ἀποδείξομεν δὲ τὸ γινώσκειν τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποβίωσιν τὰ ἐναντὶ πεπραγμένα, ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ εὐαγγελίου ῥημάτων· λέγει γὰρ ὁ δεσπότης ἡμῶν καὶ σωτὴρ Χριστὸς ἐν τῷ κητῷ Λο. κἂν εὐαγγελίῳ εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου, ταῦτα· « Ἄνθρωπος τις ἦν πλούσιος, καὶ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον, εὐφραίνεμενος κατ' ἡμέραν λαμπρῶς. Πτωχὸς δὲ τις ἦν ὀνόματι Λάζαρος, ὃς ἐβέβητο εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ ἠλωμένος, καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν ψιγίων τῶν πεπτόντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου· ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἀπέλειχον ἐρχόμενοι τὰ ἔλκη αὐτοῦ. Ἐγένετο δὲ ἀπθάνειν τὸν πτωχόν, καὶ ἀπειχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ. Ἀπέβαν δὲ καὶ ὁ πλούσιος, καὶ ἐτάφη. Καὶ ἐν τῷ ἤδη ἐπάρας τοὺς φθολμούς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐν βασιάνοις, ἑρᾶ τὸν Ἀβραάμ ἀπὸ μακρόθεν, καὶ Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς φωνήσας εἶπε· — Πάτερ Ἀβραάμ, ἐλέησον με καὶ πέμψον Λάζαρον, ἵνα βᾶψῃ τὸ ἄκρον τοῦ δευτέρου μου τοῦ ὕδατος, καὶ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου, ὅτι ὀδυνῶμαι ἐν τῇ φλογὶ ταύτῃ.— Εἶπε δὲ Ἀβραάμ·— Μνήσθητι, τέκνον, ὅτι ἀπίλυες σὺ τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακά· νῦν δὲ αὐτὸς παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾷσαι. Καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῦτοις μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ ὑμῶν μέγα χάσμα ἐστήρικται, ὅπως οἱ θελοντές διαβῆναι ἐντεῦθεν πρὸς ὑμᾶς, μὴ δύνανται, μηδὲ οἱ ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν.— Εἶπε δὲ·— ἔρωτόν σου, πάτερ, ἵνα πέμψῃς αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου, ἔχω γὰρ πέντε ἀδελφούς, ὅπως διαμαρτύρηται αὐτοῖς, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ εἰσελθῶσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασιάνου. » Ἀσχρηλῆ- τωσαν οὖν οἱ Πρωτεύοντες ἀντιποιούμενοι καὶ ἐκ τῶν τοῦ

de sancto Paschate (Orat. 42, quæ est 2da Paschate); sic enim dicit : « Cum hanc rem Verbum artifex demonstrare vellet, etiam animal unum ex utrisque, natura videlicet visibili atque invisibili, hominem fabricatur; sumptoque corpore e materia quæ ante subsistebat, ac a seipso vitam indens (quod utique animam intelligentem et imaginem Dei esse ratio novit), velnti quemdam alterum mundum, in parvo magnum constituit in terra, alium angelum, promiscuum adoratorein, contemplatorein visibilis naturæ, studiosumque ejus quæ sola mente comprehenditur : eorum quæ in terra sunt, imperatorein superno obtemperantem imperio. » Quare attendendum est, Patrem hunc, cum diceret Deum ex utrisque fecisse hominem, addidisse e prius subsistente materia corpus sumptum : non dixisse vero prius exstitisse animam, nec ex ulla substantia natam quæ ante existeret : sed Deum per seipsum vitam indidisse, quod animam esse intelligentem, et Dei imaginem, novit ratio. Quod autem dicit Pater, Deum fecisse hominem imperatorein in terra, superno obstrictum imperio, evertit eorum assertionem qui ad pœnam animas inmissas corpore teneri imperio, non in supplicii loco ducendum est,

Ad hæc illud nobis necessario dicendum existimamus in eos qui præexistentiam asserunt : Si verum esset, prius esse animas quam corpora, cognoscerent ac recordarentur quæ ante gessissent quam in corpora venirent; quemadmodum post obitum sciunt ac norunt quæ in corporibus egere. Demonstrabimus autem animam post discessum e vita cognoscere quæ gessit, ex ipsis Evangelii verbis; hæc enim dicit Dominus noster et Salvator Christus in Evangelio secundum Lucam in periocha Lazari et divitis (Luc. xvi) : *Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens satiari de micis quæ cadebant de mensa divitis : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abraham. Mortuus est autem et dives, et sepultus est. Et in inferno elevans oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et ipse Lazarus in sinu ejus : et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti tu bona tua in vita tua, et Lazarus similiter malui; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos magnum chaos firmatum est. Et hi qui velint transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres : ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum. Quamobrem pudeat eos qui tuentur Origenem vel ex sancti Evangelii verbis. Si enim ante animæ quam corpora fuissent, cognoscerent ea quæ ante corpus fecissent, quemadmodum post migrationem e vita reminiscuntur ea quæ in corpore*



ἀγίου εὐαγγελίου ῥημάτων. Εἰ γὰρ προὔπῃρχον αἱ ψυ-  
χαὶ τῶν σωμάτων, ἐίνωσκον ἂν καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώμα-  
τος αὐταῖς πρᾶχ'έντι, καθάπερ καὶ μετὰ τὴν ἀποβίωσιν  
μέμνηται τῶν διὰ τοῦ σώματος αὐταῖς πεπραγμένων.

Ὅτι δὲ ταῖς θεοπνεύστοις γραφαῖς ἀκολουθοῦντες οἱ  
ἅγιοι πατέρες τὰ τοιαῦτα κατέκριναν δόγματα, σὺν Ὀρι-  
γῆνι τῷ ταῦτα μυθολογίσαντι, ἐξ αὐτῶν τῶν ἐρημνίων  
τοῖς ἁγίοις πατέρασι καὶ ἤδη μὲν σαφῶς ἀπεδείξαμεν, οὐ-  
δὲν δὲ ἤττον καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς μαρτυριῶν τῶν ἁγίων  
πατέρων ἀποδείξομεν, καὶ πρῶτον τὸν ἅγιον Πέτρον ἐπι-  
σκοπὸν Ἀλεξανδρείας γενόμενον καὶ μάρτυρα παραβησό-  
μεθα, τοῖς τοιοῦτοις ἡμῶν μαρτυροῦντα λόγοις.

Τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος τῆς με-  
λοπολιως Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, περὶ τοῦ  
μηδὲ προὔπῃρχειν τὴν ψυχὴν μηδὲ ἀμαρτίσασαν, διὰ  
τοῦτο εἰς σῶμα βλήθηναί· « Ἠγούμεθα τὰ περὶ τοῦ πρώ-  
του ἐκ τῆς γῆς χοϊκοῦ γενημένου ἀνθρώπου παραθέ-  
σθαι. πρὸς τὸ δεῖξαι εἶνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ  
γενόμενον, κἂν μερικῶς ποτε ὁ εἶω καὶ εἶω λέγηται ὄν-  
θρωπος. Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τὸν σωτήριον λόγον, ὁ ποιήσας  
τὰ ἐσωθῆν, καὶ τὰ ἐξωθῆν ἐποίησεν, ἀλλ' οὐν γὰρ ἐπάπαξ,  
καὶ ἐν ἐνὶ καιρῷ, τουτέστι τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ὅτε εἶπεν ὁ  
Θεός, — Πιθήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμε-  
τέραν. — Ὡς ἐκ τούτου εὐδόηλον εἶναι, ὅτι οὐκ ἀπὸ συνό-  
δου, ὡς προῦτος τινὸς ἑτέρου, καὶ ἀφ' ἑτέρου τόπου συν-  
εληλυθότος, γηγίννηται. Εἰ γὰρ σύνοδος ἦν, τίνος ἔσκεν  
καὶ τὸ πεποιημένον ἀνεγράφη; » καὶ μεθ' ἑτέρω· « Ὡστε  
οὐκ ἐνδέχεται πρὸ σωμάτων οὐρανῶ ἀμαρτιῶν | F. ἀμαρ-  
τάνειν | ψυχάς, μηδὲ ὄλως πρὸ σωμάτων ὑποστάσας. Τὸ  
γὰρ μᾶθημα τοῦτο τῆς Ἑλληνικῆς ἐστὶ φιλοσοφίας, ξένης  
καὶ ἁλλοτρίας οὐσίας τῶν ἐν Χριστῷ εὐσεβῶς θελούντων  
εἶναι. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς μυσταγωγίας, ἧς ἐποιήσατο πρὸς  
τὴν ἐκκλησίαν, μέλλων τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀνα-  
δέχουσαι· « Διὰ τοῦτο παρακαλῶ, γρηγορεῖτε, ὅτι εἰς θλί-  
ψιν πάλιν μέλλετε εἰσελθεῖν. Οἴδατε πόσους κινδύνους  
ὑπέμεινεν ὁ ἀναβρέξας με πατήρ μου καὶ ἐπίσκοπος  
Θεονῶς ἀπὸ κεινομένων εἰς τὰ εἰδωλὰ· οὐ καὶ τὸν θρόνον  
διεδεξάμην. εἴθε δὲ καὶ τὸν τρόπον ὡς δὲ καὶ ὁ μέγας  
Διονύσιος κατακρυπτόμενος ἀπὸ τόπων εἰς τόπους, καὶ  
πρὸς τοῦτω καὶ Σαβαλλίου θλίψοντος. Τί δὲ εἶπω Ἡρα-  
κλῆν καὶ Δημήτριον, τοὺς μακαρίους ἐπισκόπους, οἷους  
πειρασμούς ὑπέστησαν ὑπὸ τοῦ μανέντος Ὀργήνους, καὶ  
αὐτοῦ σχίσματι βάλλοντος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τὰ ἴσως σή-  
μερον ταραχὰς αὐτῇ ἐγείραντα; » Πῶς τοίνυν δύναται τις  
τῶν εὐ φρονούντων ἐναντιοῦσθαι τοῖς κατὰ Ὀργήνους ἐι-  
ρημνίαις παρὰ τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ ἐπισκόπου Ἀλε-  
ξανδρείας Πέτρου; ὅς τις τὸν καλὸν ὑπὲρ Χριστοῦ ἀνα-  
δεξάμενος ἀγῶνα, οὐ μόνον ἀπεκίρηνεν Ὀργήνῃν καὶ  
τὰ μυστὰ αὐτοῦ δόγματα, ἀλλὰ καὶ μαρτυρεῖ ὡς οἱ  
πρὸ αὐτοῦ ἅγιοι πατέρες πολλοὺς ὑπέμειναν πειρασμούς  
ἀπὸ τῆς ἐκείνου φρενολαθείας.

Εἶπε δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος, ἐπίσκοπος καὶ αὐ-  
τῶν Ἀλεξανδρείας γενόμενος, ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸν βίον  
τοῦ μακαρίου Ἀντωνίου, ταῦτα· « Πῶς δὲ χλευάσει ἡμᾶς  
τολμᾶτε λέγοντας τὸ, Χριστὸν ἄνθρωπον πεφανερῶσθαι,  
ὅστις γὰρ ἡμεῖς ἐκ τοῦ νοῦ τὴν ψυχὴν ὀρίζοντες, φάσκετε  
πεπλανῆσθαι αὐτήν, καὶ πεπτωκίαι ἀπὸ τῆς ἀψίδος τοῦ  
οὐρανοῦ εἰς σῆμα; » Δεῖ προσέξιν τοὺς ἀκροωμένους,

A gesserunt; hoc enim e verbis sancti Evangelii dili-  
cimus.

Quod autem et sancti Patres, sequentes inspiratas  
divinitus Scripturas, talem doctrinam condemnarunt,  
una cum Origene, qui hæc commentus est, jam quidem  
ex iis quæ illi dixerunt, aperte ostendimus: nihilo  
tamen secius et ex insequentibus Patrum testimoniis  
sumus demonstraturi. Ac primum sanctum Petrum,  
qui episcopus Alexandriæ et martyr fuit, proponemus,  
testimonium nostris his sermonibus perhibentem.

S. Petri episcopi Alexandriæ et martyris, ex primo  
sermone, quod nec præexistit anima, nec, cum pec-  
casset, propterea in corpus missa est: « Duximus quæ-  
dam de primo e terra terreno homine proponenda,  
ut demonstraretur unum et eundem eodem in tempore  
esse factum: quamvis particulariter nonnunquam in-  
terior et exterior homo dicatur. Nam etsi, secundum  
salutarem sermonem, qui interiora fecit, exteriora  
quoque fecit: tamen semel et eodem tempore, id est  
eadem die, cum dixit Deus: *Faciam hominem ad  
imaginem et similitudinem nostram*; ex quo perspi-  
cium est, non ex congressu, quasi aliquid aliud ante-  
cesserit, et ex alio loco convenerit, factum esse. Nam  
si congressus fuit, quamobrem descriptum est quod  
jam factum fuerat? » Et post alia: « Itaque non recipi-  
tur, ante corpora in cælo peccare animas, quæ prorsus  
ne ante corpora quidem substiterunt; hæc enim  
doctrina a paganorum philosophia est, quæ peregrina  
est, et ab iis aliena, qui pie in Christo volunt  
vivere. »

Ejusdem ex mystagogia quam fecit ad Ecclesiam,  
cum martyrii coronam suscepturus esset: « Propte-  
rea obsecro, vigilate. Afflictionem enim rursum adi-  
turi estis. Scitis quot subierit pericula qui me enu-  
trivit pater meus et episcopus Theonas, ab iis qui in  
idola insanirent: in cujus ego sedem successi, utinam  
etiam in mores! scitis ut magnus se gesserit Dionysius,  
qui se e locis in loca abdebat, cum insuper Sa-  
bellius affligeret. Quid porro dicam Heraclum et  
Demetrium beatos episcopos? quales tentationes  
sustinuerunt ab insano Origene, cum ipse dissidia in  
Ecclesia sereret, quæ ad hanc usque diem ei turbas  
excitant? » An igitur potest aliquis bene sentientium  
iis adversari, quæ in Origenem dicta sunt a sancto  
martyre et episcopo Alexandriæ Petro? qui egregium  
pro Christo certamen suscipiens, non solum Origenem,  
sceleratamque ejus doctrinam abdicavit, sed  
etiam testificatur sanctos qui ante ipsum fuerant  
Patres multas sustinuisse tentationes ab illius dem-  
mentia.

Dixit quoque sanctus Athanasius, qui et ipse epi-  
scopus fuit Alexandriæ, in sermone de beati Antonii  
vita: « Quomodo nos irridere audeatis, qui dicimus  
Christum hominem manifestatum esse? cum et vos  
demente animam esse definientes, eam errasse dicatis,  
ac de apside cæli in corpus cecidisse? » Attendant  
qui audiunt, sanctum Athanasium iis aperte adver-

ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος σαφῶς ἐναντιοῦται τοῖς λέγουσι προῦπάρχειν τὸν νοῦν, καὶ ἐκ τούτου γεγενῆσθαι τὴν ψυχὴν ἀμαρτήσασαν, καὶ πεπτωκυῖαν ἀπὸ τῆς ἀψέδου τοῦ οὐρανοῦ εἰς σῶμα.

Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν δευτέρου λόγου· « Πᾶσα ἡ φαινόμενη κτίσις ἐν ἑξ ἡμέραις γίγνεται· καὶ τῇ μὲν πρώτῃ τὸ φῶς, ὅπερ ἐκάλεσαν ἡμέραν· τῇ δὲ δευτέρῃ τὸ στερέωμα, καὶ τῇ τρίτῃ συναγαγὼν τὰ ὕδατα, εἰδείξε τὴν ξηρὰν, καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ποικίλους προήγαγε καρπούς, καὶ τῇ τετάρτῃ πεποίηκε τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, καὶ πάντα τὸν τῶν ἀστέρων χορόν· τῇ δὲ πέμπτῃ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ ζῶων, καὶ τῶν ἐν τῷ ἕρει πτερυγῶν τὴν γένεσιν ἔκτισε· τῇ δὲ ἕκτῃ τετράποδα ἐπὶ τῆς γῆς πεποίηκε, καὶ λοιπὸν τὸν ἄνθρωπον τὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος. Ταῦτε ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται· καὶ οὔτε τὸ φῶς ὡς ἡ νύξ, οὔτε ὁ ἥλιος ὡς ἡ σελήνη, οὔτε τὰ ἄλογα ὡς ὁ λογικὸς ἄνθρωπος· ἐστίν, οὔτε ἄγγελοι ὡς οἱ θρόνοι, οὔτε οὗτοι ὡς αἱ ἐξουσίαι· ἀλλὰ πάντα μὲν ἔστι κτίσματα, ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων κατὰ γένος τῇ ἰδίᾳ οὐσίᾳ ὡς γέγονεν, ἔστι καὶ μένει. » Ἴδου καὶ ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος παραδίδωσιν, ὅτι μετὰ πάντα τὰ κτίσματα ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς· νοεῖας καὶ λογικῆς. Οὐ γὰρ εἶπε τὸ σῶμα μετὰ πάντα γενέσθαι, ἵνα προῦπάρχουσα ἡ ψυχὴ εἰσέλθῃ ἐν αὐτῷ· ἀλλ' εἶπε μετὰ πάντα τὰ κτίσματα τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, τὴν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος· δεικνύς ὅτι ἀμφότερα, τουτέστι σῶμα τε καὶ ψυχὴν, ὁ Θεὸς κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησεν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων Ἀρειγίνους βλασφημιῶν εἴρηται, ὅτι ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ προῦπῆρχε, καὶ ταύτῃ ὁ Θεὸς λόγος ἦνωτο πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεως· καὶ τὴν τοιαύτην ἀναίρων ληρωδίαν αὐτὸς ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς Ἐπικτετὸν ἐπιστολῇ, λέγει τοῦδε· « Εἰκότως καταγνώσκονται ἑαυτῶν πάντες οἱ νομίζοντες πρὸ τῆς Μαρίας εἶναι τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας αἰεὶ γεγενῆσθαι. » Εἰ τοίνυν κατὰ τὰ εἰρημένα τῶν ἐν ἁγίοις Ἀθανασίῳ, ἡ ψυχὴ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κατὰ πάντα ὁμοιωθέντος ἡμῖν χωρὶς ἀμαρτίας, οὐ προῦπῆρχε τῆς ἐν σαρκὶ αὐτοῦ ἐπιδημίας, ποίας ἂν εἴη μανίας τὸ λέγειν, τὰς ἄλλας· τῶν ἀνθρώπων ψυχῆς προῦπάρχειν τῶν σωμάτων;

Ἀκούσωμεν δὲ πρὸς τοῦτους καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Βασιλείου ἐν τῷ λόγῳ εἰς τὸ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, λέγοντος οὕτως· « Ὅρα μὴ ποτέ σε παρακρούσῃται τὸ ὁμῶνυμον τῆς φωνῆς· πῶς γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ ἀνθρώπινος λόγος, τοῦ ἀνθρώπου κάτω που λαβόντος τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως; πρὸ ἀνθρώπου θηρία, πρὸ ἀνθρώπου κτῆνη, τὰ ἱερεῖα, ὅσα χερσικία καὶ ἐνυδρα, τὰ πτερινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ἀστέρεις, ἄλιος, σελήνη, βοτάναι, γῆ, θάλασσα, οὐρανός. » Ἴδου ὁ Πατὴρ σαφῶς ἡμῖν προαγορεύει, μὴ συναπαχθῆναι τοῖς τοῦ Ἀρειγίνους μύθοις περὶ τῆς τῶν ψυχῶν προῦπάρξεως. Οὐ διδάσκει γὰρ ἡμᾶς ἐν ἀρχῇ τὸν ἀνθρώπινον λόγον, τουτέστι τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ διακρίθησαν βλαβῆ, ὅτι ἡ ἀνθρώπου γένεσις ὑστέρᾳ ἐστὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Εἰ τοίνυν πάντα τὰ κτίσματα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου, πῶς προῦπῆρχον αἱ ψυχαί; Ὁ γὰρ πατὴρ; οὐ πρὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ πρὸ τοῦ

sari qui mentem praeexistere dicunt, et ex ea animam ortam, quae peccato se contaminavit, ac e caeli convexo in corpus decidisse.

Ejusdem S. Athanasii e sermone secundo contra Arianos : « Omnis creatura aspectabilis in sex diebus facta est; ac primo quidem die lux, quam vocavit diem; secundo autem firmamentum; tertio, collectis aquis ostendit aridam, variosque in ea produxit fructus; quarto, fecit solem et lunam, omnemque stellarum chorum; quinto, maris natatilium, aerisque volatilium generationem condidit; sexto, fecit in terra quadrupedes, ac demum hominem, qui ex anima rationali est et corpore. *Ac invisibilia ejus a creatura mundi, per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur* (Rom. i); et neque lux est ut nox, neque sol ut luna, neque angeli sicut throni, neque hi ut potestates; sed creaturae quidem omnes sunt, unumquodque autem eorum quae orta sunt, secundum genus in propria substantia, ut factum est, persistit ac manet. » Ecce sanctus quoque Athanasius tradit, post omnes creaturas Deum fecisse hominem ex corpore et anima intelligente ac rationali. Neque enim dixit, corpus post omnia factum esse, ut praeexistens anima in id ingrederetur: sed dixit, post omnes creaturas hominem esse factum, qui ex anima rationali est et corpore: ostendens, utraque, id est corpus et animam Deum simul fabricatum esse.

Quoniam autem Origenes ad caeteras blasphemias hoc adjunxit, Domini animam prius exstitisse, eique Deum Verbum esse unitum antequam e Virgine incarnaretur: hoc etiam deliramentum evertens ipse sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum, sic dicit: « Merito sese damnabunt omnes qui existimant ante Mariam esse carnem, quae ex ea est; ac ante eam habuisse animam humanam Deum Verbum, ac lu ea ante adventum semper fuisse. » Quare si ex iis quae a sancto Athanasio dicta sunt, anima Domini nostri Jesu Christi, qui per omnia nobis similis factus est absque peccato, non fuit ante ejus in carne adventum: qualis insaniae est, dicere alias hominum animas ante corpora esse?

Audiamus praeterea S. Basilium in sermone in illa (Hom. xvi): *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, ita dicentem: « Vide ne quando te vocis ambiguitas fallat; quomodo enim in principio erat humana ratio, cum homo postremo principium generationis accepit? Ante hominem fuere bestiae, ante hominem jumenta; reptilia, tum terrestria, tum aquatilia; volatilia caeli, stellae, sol, luna; herbae, terra, mare, caelum. » Ecce Pater aperte nobis dicit, ne Origenis fabulis de animarum praesistentia inducamur. Docet enim nos, in principio fuisse humanam rationem, id est animam: sed aperte clamat, omnibus Dei creaturis ortum hominibus posteriorem esse. Si ergo creaturae omnes ante hominem, quomodo prius animae fuerunt? Pater enim non ante corpus, sed ante hominem, qui est anima et corpus,

ἀνθρώπου, ὅπερ ἐστὶ ψυχῆ τε καὶ σώματος, εἶπε τὰ πάντα ἄ  
γεγενῆσθαι· καὶ ἐκ τούτου δίκνυται ἅμα ἑκάτερον δι-  
μοιουργηθῆναι.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἀγίοις Γρηγόριος ὁ Νύσσης· ἐν τῇ εἰς  
τὸν ἄνθρωπον πραγματείᾳ· Ἐτάχα γὰρ οὐκ ἔξω τῆς προ-  
κειμένης ἡμῖν πραγματικίας ἐστὶ, τὸ διεξτάσαι τὸ ἀμρι-  
θαλλόμενον ταῖς ἐκκλησιαῖς περὶ ψυχῆς τε καὶ σώματος.  
Τισὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τῶν πρὸ ἡμῶν, οἷς ὁ περὶ τῶν ἀρχῶν  
ἐπραγματεύθη λόγος. καθάπερ τινὰ δῆμον ἐν ἰδίαζούσῃ  
πῶλει τὰς ψυχὰς προῖφιστάναι λέγειν· προκίεσθαι δὲ  
καὶ τὰ τῆς κ. κίας καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα· καὶ  
παρμένουσιν μὲν ἐν τῷ καλῷ τῆν ψυχὴν τῆς πρὸς τὸ  
σῶμα συμπλοῆς μένιν ἀπειραστον· εἰ δὲ ἀποδύρῃ τῆς  
τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν, πρὸς τὸν τῆδε βίον κατόλισθαί-  
νουν, καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι· ἔτεροι δὲ τῇ κατὰ  
τὸν Μαῦσῖα τάξει τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου πρσι-  
εχόντες, δευτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος κατὰ  
τὸν χρόνον φυσίαν. Ἐπειδὴ πρῶτον λαβὼν ὁ θεὸς χ ἔν  
ἀπὸ τῆς γῆς τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν, εἰθ' οὕτως ἐψύχωσε  
διὰ τοῦ ἐμψυσήματος· καὶ μετ' ὀλίγα· οἱ τῷ προτέρῳ  
παριστάμενοι λόγῳ, καὶ πρεσβυτέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς  
τὴν πολιτείαν τῶν ψυχῶν δογματικόντες, οὗ μοι δοκοῦσι  
τῶν Ἑλληνικῶν καθαρῶν τῶν περὶ τῆς μετεμψυχώσεως  
μεμυθολογημένων. Εἰ γὰρ τις ἀκριβῶς ἐτάσσει, πρὸς  
τοῦτο κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸν λόγον αὐτοῖς εὐρήσει κα-  
τασυρόμενον. φασὶ τινὰ τῶν παρ' ἐκείνοις σοφῶν εἰρηκί-  
ναι. ὅτι καὶ ἀνὴρ γέγονε, καὶ γυναικὸς σῶμα μετμεμιά-  
σατο, καὶ μετ' ὀρνίθων ἀνίπτη. καὶ βάμνῃ ἐφοῖτα, καὶ  
τὸν ἐν δρον ἔλαχε βίον. Οὐ πόρρω τῆς ἀληθείας καὶ  
τὴν ἐμὴν κρίσιν γερόμενος ὁ περὶ ἐκείνου ταῦτα λέγων.  
Ὅτως γὰρ βατραχίων τινῶν, ἢ κολοιδῶν θυμαρίας, ἢ ἀλο-  
γίας ἰχθύων, ἢ δρυῶν ἀνασθησίας ἄξια τὰ τοιαῦτα  
δόγματα, τὸ μίαν ψυχὴν λέγειν διὰ τοσούτων ἔλθειν. Τῆς  
δὲ τοιαύτης ἀτοπίας αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, τὸ προῖφιστά-  
ναι τὰς ψυχὰς οὕτως· δι' ἀκολουσίαν γὰρ ἡ ἀρχὴ τοῦ  
τοιούτου δόγματος ἐπὶ τὸ προσεχὲς τε, καὶ παρακείμενον  
τὸν λόγον προάγουσα, μέχρι τούτου τερατευομένη διεξί-  
σιν. Εἰ γὰρ διὰ τινος κακίας ἀποσπασθεῖσα τῆς ὑψηλοτέ-  
ρας ἢ ψυχῆς πολιτείας ἄνθρωπος γίνεται, ἐμπαθέστερος  
δὲ πάντως ὁ ἐν σαρκὶ βίος ἀμολόγηται παρὰ τὸν τῶν  
αἰδίων καὶ ἀσωμάτων, ἀνάγκη πᾶσα τὴν ἐν τῷ τοιούτῳ  
γενομένην βίον, ἐν ᾧ καὶ πλείους αἱ πρὸς τὴν ἀμαρτάνειν  
ἐστὶν ἀφορμαί, ἐν πλείονι τὴν γὰρ γίνεσθαι, καὶ ἐμπα-  
θέστερον διατεθῆναι· ἀνθρωπίνῃ· δι' ψυχῆς πάθος ἢ πρὸς  
τὸ ἀλογόν ἐστιν ὁμοίωσις· τοῦτο δὲ προσοικειωθεῖσαν αὐ-  
τὴν εἰς κτηνώδη φύσιν μεταρρέυηται· ἀπαξ δὲ διὰ κακίας  
οὐδούσαν, μηδὲ ἐν ἀλόγῳ γενομένην τῆς ἐπὶ τὸ κακὸν  
προόδου λῆξεν ποτὲ. Ἡ γὰρ τοῦ κακοῦ στάσις, ἀρχὴ τῆς  
κατ' ἀρετὴν ἐστὶν ὁρμῆς. Ἀρετὴ δὲ ἐν ἀλόγοις οὐκ ἐστίν.  
Οὐκὼν αἰεὶ πρὸς τὸ χεῖρον ἐξ ἀνάγκης ἀλλοιωθήσεται,  
πάντοτε πρὸς τὸ χεῖρον καὶ ἀτιμότερον προϊούσα, καὶ  
αἰεὶ τὸ χεῖρον τῆς ἐν ἡ ἔστι φύσεως ἔξευρισκουσα· ὥσπερ  
δὲ τοῦ λογιμοῦ τοῦ ἀσθητοῦ ὑποβίβηται, οὕτω καὶ ἀπὸ  
τούτου ἐπὶ τὸ ἀναίσθητον μεταπτώσις γίνεται. Ἀλλὰ μέ-  
χρι τούτου προῖον ὁ λόγος αὐτοῖς, καὶ ἔξω τῆς ἀληθείας  
φέρεται, ἀλλὰ γε διὰ τινος ἀκολουθίας ἀτοπον ἐξ ἀποῦ  
μεταλαμβάνει. Τὸ δὲ ἐντεῖθεν ἤδη διὰ τῶν ἀσυναρ-  
τήτων αὐτοῖς τὸ δόγμα μυθοποιεῖται. Ἡ μὲν κλουθία  
παντελῆ διαφθορὰν τῆς ψυχῆς ὑποδείκνυσεν. Ἡ γὰρ ἀπαξ  
τῆς ὑψηλῆς πολιτείας ἀπολισθήσασα, ἐν ὕδρι μίτρω

A dicit omnia fuisse; ex quo ostenditur, simul utrum-  
que fabricatum esse.

Dicit etiam sanctus Gregorius episcopus Nyssæ, in  
Disputatione de homine (Cap. 28) : « Ac fortasse  
alienum non est a disputationis nostræ proposito id  
expendere, quod in Ecclesiis de anima et corpore  
controversum est. Nonnullis enim qui ante nos fue-  
runt, qui tractatum de principiis edidere, placet ani-  
mas veluti quemdam populum in propria urbe ante  
substitisse : atque ibi proposita esse exempla tum  
virtutis, tum malitiæ : eamque animam, quæ in vir-  
tute atque honestate permanserit, congressum et  
conflictationem corporis minime experiri : si vero a  
boni participatione defluerit, hanc in vitam delabi,  
B sicque esse in corpore. Alii attendentes ex Moyse  
condendi hominis ordinem, animam corpore po-  
teriori tempore esse dicunt : quandoquidem primum  
Deus limum e terra sumens, flexit hominem, ac eum  
deinde inspiratione animavit. » Ac paulo post : « Qui  
primam rationem tulerunt, et animarum quasi civita-  
tatem antiquiorem vita corporea asserunt, non mihi  
videntur carere paganorum fabulis, quæ de anima-  
rum ex aliis in alia corpora migratione proditæ sunt.  
Si quis enim subtiliter examinet, comperiet huc necesse  
rationem eorum devolvi. Aiunt, quemdam e  
sectæ suæ sapientibus dixisse, et virum fuisse se, et  
mulicre corpus induisse, et subvolasse cum avibus, et  
fuisse arbusculam, et aquatitem vitam sortitum. Non  
longe, meo quidem iudicio, a vero discedit, qui hæc de  
se affirmat. Verè enim, vel ranarum aut graculorum  
C garrulo strepitu, vel irrationabilitate piscium, vel  
arborum insensibilitate ejusmodi disciplina digna est,  
quæ tot res permeare unam animam dicat. Harum  
autem ineptiarum hæc causa est, quod præexistere  
animas opinabentur. Consequenter enim talis doctrinæ  
principium ad affinia et adjuncta progrediens,  
hucusque commenta sua propagat. Nam si per vitia  
animus a sublimiori vita abstractus, homo fit, ac si  
in confesso est, vitam corpoream passionibus magis  
obnoxiam esse, quam æternam atque incorpoream,  
necesse est animam in hac vita degentem, in qua  
plures facultates ad peccandum suppetunt, in pluri-  
bus versari vitiis, magisque passionibus affici. Animæ  
autem humanæ passio, similitudo est ad irrationabi-  
D lilia. Huic ergo vitæ devincta anima, in bestiarum  
naturam delabetur, ac semel vitæ ingressa, inque ir-  
rationabilitate versans, nullum finem ad malitiam  
progrediendi facit. Ubi enim malitia sistitur,  
succedit impetus ad virtutem; atque virtus in irra-  
tionabilibus nulla est; in deterius ergo necessa-  
rio mutabitur, assidue ad pejora turpioraque pro-  
grediens, ejusque naturæ, in qua est, deteriora  
quæque semper comminiscens. Porro quemadmodum  
rationabili sensibile subjacet, sic et ab hoc ad insen-  
sibile fit prolapsio. Quamobrem huc ratio eorum  
evadens, a veritate aberrat, et per quamdam conse-  
quentiam ex absurdis ad absurda se confert. Exinde  
eorum doctrina per ea quæ inter se non coherent,  
fabulose procedit. Consequentia vero ipsa ostendit

νακίας στήναι δυναίται· ἀλλὰ διὰ τῆς π. ὁ; τὰ πάθη σχέ- A  
 σιας ἀπὸ μὲν τοῦ λογικοῦ πρὸς τὸ ἄλογον μεταβάλλεται  
 ἀπ' ἐκείνου δὲ πρὸς τὴν τῶν ζυτῶν ἀναίσθησίαν μετατε-  
 θίσεται, τῷ δὲ ἀναίσθητῳ πως τὸ ἄψυχον, τοῦτο δὲ τὸ  
 ἀνύπαρκτον ἔπεται. Ὅστε διόλου διὰ τῆς ἀκολουθίας  
 πρὸς τὸ μὴ ἔν αὐτοῖς ἡ ψυχὴ μεταχωρήσει. Οὐλοῦν  
 ἀμήχανος αὐτῇ πάλιν ἔσται ἢ πρὸς τὸ κρείττον ἐπάνοδος.  
 Ἀλλὰ μὴν ἐκ θάμνου ἐπὶ τὸν ἀνθρώπον τὴν ψυχὴν ἐπαν-  
 ἄγουσιν. Οὐλοῦν προτιμότεραν τὴν ἐν θάμνω ζωὴν τῆς  
 ἀσωμάτου διαγωγῆς ἐκ τούτων ἀπ. δεκνύουσιν. Δέδεικται  
 γὰρ οὗτε πρὸς τὸ χεῖρον γινομένη ἢ πρῶδος τῆς ψυχῆς,  
 πρὸς τὸ κατώτερον κατὰ τὸ εἶδος ὑπολήσεται. Ἰποβέθηκε  
 δὲ τὴν ἀναίσθητον φύσιν τὸ ἄψυχον εἰς ὁ δι' ἀκολουθίας ἡ  
 ἀρχὴ τοῦ δόγματος αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἄγει. Ἄλλ' ἐπειδὴ  
 τοῦτο οὐ βούλονται, ἢ τῷ ἀναίσθητῳ τὴν ψυχὴν κατα-  
 κλείουσιν, ἢ ἔπερ ἐντεῦθεν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτὴν B  
 ἐπανήγουσιν βίον, προτιμότερον, καθὼς εἴρηται, τὸν ξυλῶδη  
 βίον τῆς πρώτης ἀποδείξουσι καταστάσεως· ἔπερ ἐκείθεν  
 μὲν ἢ πρὸς κακίαν καταπτώσις γέγονεν, ἐ. τεῦθεν δὲ ἢ  
 πρὸς ἀρετὴν ἐπάνοδος γίνεται. Οὐκ οὖν ἀκίραλός τις, καὶ  
 ἀτελής ὁ τοιοῦτος δι. λέγεται λόγος, ὅ τὰς ψυχὰς ἐψ'  
 ἑαυτῶν πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς βιοτεύειν κατασκευάζων,  
 καὶ διὰ κακίαν ἐνδιδέσθαι τοῖς σώμασι. » Πρὸ δὲ τοῦ  
 οὔσης τῆς τοῦ πατρὸς διδασκαλίας, καὶ ἀποκριτοῦσης  
 τὸ λέγειν προὔπαρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἀκού-  
 σαι καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξαν-  
 δρείας, ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ γραφέντος πρὸς τινὰ μοναχοῦς  
 τὰ Ὀριγένους φρονούντας, λέγοντος τάδε· « Οὐκοῦν ἀναθε-  
 ματίζοντες τὸν Ὀριγένην καὶ τοὺς ἄλλους αἰρετικὸς ἔς,  
 ὥσπερ ἡμεῖς, καὶ ὁ τῆς Ῥωμαίων ἁγίας ἐκκλησίας ἐπίσκο-  
 πος Ἀναστάσιος, ἐκ παλαιότερων ἀγωνισμάτων ἐνδοξὸς  
 στρατηγὸς ἐπισήμου λαοῦ χειροτόνηθεις, ᾧ καὶ πάσα τῶν  
 μακαρίων κατὰ τὴν δύσιν ἐπισκόπων ἔπεται σύνοδος,  
 ἀποδεχομένη τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν κατὰ  
 τοῦ ἀσεβοῦς ψῆφον. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν τῇ Σκή-  
 τεῖ ἁγίους, διὰ τοὺς ἐγκαλοῦντας τὴν τῶν δογμάτων Ἰρι-  
 γένους καθάρεισιν· « Ἐτόλμησάν τινες εἰπεῖν διδάσκαλον  
 εἶναι τῆς ἐκκλησίας Ὀριγένην. Ἄρα πρῆπον τῶν τοιούτων  
 ἀνέχεσθαι; εἰ διδάσκαλός ἐστι τῆς ἐκκλησίας Ὀριγένης,  
 μεγαλοφρονοῦσιν Ἀρειανοὶ τε, καὶ Εὐνομianoὶ, καὶ Ἕλ-  
 ληνες· οἱ μὲν εἰς τὸν υἱὸν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα βλασφημοῦν-  
 τες, οἱ δὲ μετὰ τοῦ δυσσεβεῖν ὁμοίως αὐτοῖς, καὶ τὴν D  
 ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν χλευάζοντες. Σαφές τοίνυν ἐκ τῶν  
 εἰρημίων γεγνηται, ὅτι περὶ ὁ τοῖς ἁγίοις πατράσιν  
 ἠκολουθῶν οὐκ ἀμφιβάλλει, ὡς οἱ τὰ Ὀριγένους φρονούντες  
 τῇ Ἑλληνικῇ πλάτῃ, καὶ Ἀρειανικῇ ἀκολουθοῦσι μανίᾳ.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐπίσκοπος Ἀλεξαν-  
 δρείας ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουᾷ μοναχοῦς,  
 κατὰ τῶν λεγόντων μὴ εἶναι ἀνάστασιν τῶν σωμάτων,  
 τάδε· « Φασὶ τοίνυν τῶν ἐν ὑμῖν τινὰς ἀρνεῖσθαι τῶν ἀν-  
 θρωπίνων σωμάτων τὴν ἀνάστασιν, ὅπερ ἐστὶ μέρος τῆς  
 ἑμολογίας ἡμῶν, ἧς ποιούμεθα προσύοντες τῷ σωτηρίῳ  
 βαπτίσματι. Ὁμολογούντες γὰρ τὴν πίστιν, περσεπάγομεν  
 ὅτι πιστεύομεν καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν. Εἰ δ' ἀναιροῦμεν  
 τοῦτο, καὶ οὐ πιστεύομεν ὅτι ὁ Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγῆ-  
 γησεται. ἵνα ἡμᾶς ἐκ τῆς συγκαταστήσεως χωλεύουσιν εἰχο-  
 μεν τὴν πίστιν, καὶ τὴν βασιλικὴν ἀρετὴν ὑδὲν. Εὐδὲξο-

omnimodam animæ corruptelam. Quæ enim semel a  
 sublimi vita decidit, nullum modum statuit malitiæ  
 suæ; sed propter passionum consuetudinem atque  
 habitum a rationabili ad irrationabile deveniet, inde-  
 que in stirpium insensibilitatem mutabitur; insensi-  
 bili autem inanimum est consequens, inanimo id quod  
 non subsistit. Itaque penitus ex hac consequentia,  
 anima ipsis ad non ens tandem concedet. Sic nullam  
 facultatem habitura est ad meliora redeundi. Verum  
 enim vero ad hominem e frutice animam reducent;  
 igitur prestantiorem demonstrant esse vitam in frutice,  
 quam incorpoream vitam. Jam enim ostensum  
 est, progressum animæ in deteriora, atque ideo in  
 inferiora esse; subjacet autem insensibili nature in-  
 animatum: quo per consequentiam principium eorum  
 doctrinæ animam redigit. Sed quoniam hoc nolunt,  
 aut insensibili animam concludunt, aut, si inde ad  
 humanam vitam eam reducent, eam vitam quæ in  
 stirpe ducatur, ut dictum est, ostendunt antecellere  
 primo animarum statui: siquidem inde ad malitiam  
 fuit prolapsio, hinc vero ad virtutem est reditus.  
 Quamobrem illa ratio convincitur esse sine capite,  
 et sine fine, quæ vivere animas separatas ante corpo-  
 ream vitam asseverat, ac propter flagitia corporibus  
 esse devinctas. » Hæc Nyssenus. Cum igitur aperta sit  
 Patris hujus doctrina, damnetque eos qui dicant, ani-  
 mas ante corpora fuisse: audiamus et sanctum Theo-  
 philum episcopum Alexandriæ, e sermone ad quosdam  
 monachos scripto, qui Origeni assentientur:  
 sic enim dicit: « Quare anathematizantes Origenem,  
 cæterosque hæreticos, exemplo nostro, et Anastasii  
 sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopi, qui ex veteribus  
 certaminibus clarus nobilissimi populi dux creatus  
 est, quem et universa beatorum Occidentis episco-  
 porum sequitur synodus, quæ accepit ac probavit  
 Alexandrinorum Ecclesiæ sententiam in impium  
 latam. »

Ejusdem de epistola ad sanctos qui in Sceti erant,  
 propter eos qui incusarent damnationem Origenis  
 doctrinæ: « Dicere nonnulli ausi sunt, Origenem Ec-  
 clesiæ esse doctorem. An hi, obsecro, ferendi sunt?  
 Si Ecclesiæ doctor est Origenes, magnos sibi spiritus  
 sumunt Ariani, et Eunomiani, et pagani: illi in Fi-  
 lium ac Spiritum blasphemantes; hi similiter, atque  
 illi, impii, nec non resurrectionem mortuorum deri-  
 dentes. » Ex his perspicuum est, eum qui sanctos  
 Patres sequitur, non dubitare quin ii qui cum Ori-  
 gene sentiunt, paganorum errore Arianorumque  
 insaniam sequantur.

Hæc quoque sanctus Cyrillus dicit Alexandriæ  
 episcopus, in epistola ad monachos qui in Phua, in  
 eos qui affirmant corporum resurrectionem non esse:  
 « Aiunt igitur, esse apud vos qui negent humanorum  
 corporum resurrectionem: quæ pars confessionis  
 nostræ est, quam fecimus salutare adeuntes baptisma.  
 Fidem enim profitentem, adjungimus credere nos et  
 carnis resurrectionem. Si hoc tollimus, nec credimus  
 Christum resurrexisse a mortuis, ut nos sibi conre-  
 suscitet, claudicantem habemus fidem, ac a via re-

μεν τὴν διεστραμμένον. Ἔστι δὲ ἡ τοιαύτη κακοδοξία τῆς ἡριγένους φρενοβλαστίας ὃν καὶ οἱ πατέρες ἐῶν ὡς διαστρέφοντα τὴν ἀλήθειαν ἀπεκήρυξαν, καὶ ἀνιβεμάτεσαν. Οὐ γὰρ ἐφρόνησεν ὡς Χριστιανός, ἀλλὰ ταῖς ἑλλήνων ἀκολουθήσας φλυααίαις πεπλάνηται. Ἡ δὲ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος ἐντείνεν αὐτῷ συμπέθηκε φησὶ γὰρ ὅτι προῦπαρχουσαν αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, καὶ ἀπὸ ἁγιασμοῦ παρνήχθησαν εἰς ἐπιθυμίας πονηράς, καὶ ἀπίστησαν Θεοῦ· καὶ ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας κατεδίκασεν αὐτάς, καὶ ἐσωμάτωσεν, καὶ εἰσιν ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ ἐν σαρκί.»

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουᾷ μοναχοῖς· « Ἡ δὲ ἐκκλησία ταῖς θεοπνεύστοις ἐπομένῃ γραφαῖς, οὐκ οἶδε τῶν σωμάτων προῦπαρχουσαν τὴν ψυχὴν, ἀλλ' οὐδὲ προαμαρτήσασαν πρὸ αὐτῶν πῶς γὰρ ἢ μὴ ὑφιστάσασθαι ἀμαρτεῖν ἠδύνατο; φασὶν δὲ, ὅτι ἐπλάσσει μὲν ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς τὸ σῶμα ἐκ γῆς, ἐψύχασε δὲ αὐτὴ ψυχῇ νοερά. καὶ αὐτὴ ἐστὶν ἡ τοῦ ἀσώπου κατασκευὴ. » καὶ μετ' ἕτερα· « Ὅτι οὐκ ἐκ προγενεστέρων, ὡς φασὶν, ἀμαρτημάτων κατεδίκασται ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ, καὶ εἰς τοῦτον καταπέμφθη τὸν κόσμον, πιστώσεται γράφων καὶ ὁ πάνσοφος Παῦλος, — Τοὺς γὰρ πάντα ἡμᾶς δεῖ γενερωθῆναι ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομισθῆται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἐπράξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε φαῦλον. — Διὰ τί γὰρ μόνα τὰ διὰ τοῦ σώματος φανερωθῆσθεσθ. ἢ φασὶ, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος, εἴπερ ἦδει προοῦσαν, καὶ προαμαρτήσασαν τὴν ψυχὴν; Εἰ δὲ ἐπιμόνοις κρινόμεθα τοῖς διὰ τοῦ σώματος, οὐκ ἔχομεν δηλονότι προγενεστέραν τοῦ σώματος ἀμαρτίαν. Οὐ γὰρ ὑπέστηκεν ὄλος ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ πρὸ αὐτοῦ, πληροπορεῖ δὲ πρὸς τεῦτο ἡμᾶς καὶ ἡ τοῦ νομικοῦ γράμματος δύναμις. Εἰ γὰρ, ὡς φησὶν ὁ πεπλάνημένος Ὀριγίνης, ἐκ τῶν προγενεστέρων ἀμαρτημάτων, λόγῳ κολάσεως ἦτοι τιμωρίας ἰδέσθαι τὸ σῶμα ἢ ψυχὴν, διὰ ποίαν αἰτίαν ἠπέλιπε θάνατον τοῖς ἀμαρτανούσιν; Ἔδει γὰρ μᾶλλον τοὺς δικαίους ἀποθῆσθαι, ἵνα ἀπαλλάττωνται τῶν δεσμῶν, καὶ τῆς τιμωρίας, ἔξῃ δὲ τοὺς ἀλιτήριους, ἵνα κολάζωνται μὴ ἀπαλαττόμενοι τῶν δεσμῶν. »

Ἐκ τῆς ἐπιτέσεως ὑπὸ τῶν κατ' Αἴγυπτον, καὶ Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκόπων συνδικτικῆς ἐπιστολῆς κατὰ τῶν ἡριγένους δογμάτων· « Οὗτος τοίνυν ὁ προκείμενος Ὀριγίνης, καθάπερ τὸ τῆς ἐρωτώσεως βιβλίον ἐν μέσῳ τῆς ἀληθοῦς ἐκκλησίας γηγίνηται. καὶ προσβύτερος χειροτονθεὶς ὑπὸ τῆς κανονικῆς τε, καὶ μᾶς χειρὸς ἀληθινῆς, εἶχε τὸ ἀξίωμα τοῦ πρεσβυτέρου ψιλοῦτε καὶ μίον, καθάπερ καὶ τὸ τῆς ἀποστολῆς εἶχεν ὁ κλέπτης καὶ προδότης Ἰούδας. Ἀρξάμενος γὰρ αὐτοῦ βλασφημίας ὁμιλίας ἠμυλεῖν, ὁ κατ' ἐκεῖνο μακαρίτης Ἡρακλᾶς ὁ ἐπίσκοπος, ὡς ἀροτῆρ καὶ ἀμπελοργὸς φιλαλίης τοῦ τῆς ἐκκλησίας χωρίου τυγχάνων, ἐκ μέσου τοῦ καλοῦ σίτου τούτου ἐξέτιλεν, ὡς τοῦ πονηροῦ ζιζανίου ὄντα ἀληθῶς. » καὶ μετ' ὀλίγου· « Ἐπιστῶν οὗτος ἐπὶ τὴν γῆν οὐρανόθεν ὡς ἀστραπὴ, καθάπερ ὁ τοῦτου πατὴρ ὁ διάβολος, θυμοῦ πνέων πολλοῦ καὶ δεινοῦ κατὰ τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τὴν καλουμένην Παλαιστίνην χώραν ἔπλευσε· καὶ καθίσας ἐν τῇ Καισαρέων μητροπόλει, κινήσεν τὸ προσωπεῖον ἀποκαλύψας ὄλον ἐξ ὄλου τοῦ καλύμματος, καθάπερ ὁ ἰχθύς ἡ σπητὰ παρὰ τισὶ καλουμένη, ὅπερ αὐτοῦ καθ' ἡδονὴν ἐτύγγανε, »

\* Demetrii episcopi Alexandrini successor.

gia deflectentes. pravum iter sequimur. Hujusmodi autem improba opinio ab Origenis dementia est : quem et patres nostri, ut veri depravatore, abdicaverunt et anathematizaverunt. Non enim sensit ut Christianus, sed paganorum secutus ineptias et nugas, in errorem incidit. Hinc autem ei contigit morbi principium. Asseverat animas ante corpora esse, et a sanctimonia abductas fuisse in cupiditates ac nequitiam, descivisseque a Deo, a quo hanc ob causam damnatae sunt, et corpori obstrictae, suntque in carno tanquam in carcere. »

Ejusdem ex epistola scripta ad eos qui in Phua erant, monachos : « Ecclesia vero, Scripturis obsequens a Deo inspiratis, nec animam novit ante corpora fuisse, nec ante ea peccasse. Quomodo enim quae non subsistebat peccare potuit? At nos affirmamus, universitatis opificem corpus e terra finxisse, idque animasse intelligentem anima, et haec est hominis structura. » Et post alia : « Animam hominis nec ob praeterita, ut aiunt, flagitia atque scelera esse damnatam, nec in hunc demissam mundum, sapientissimus Paulus fidem facit, ita scribens : *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque ea quae per corpus, prout gessit, sive bonum, sive malum (II Cor. v)*. Cur ergo propter sola propria corporis manifestari nos oportere ait, nec potius propter ea etiam quae ante corpus, si animam ante fuisse norat, et ante peccasse? Si vero ob ea sola quae in corpore gessimus, adducimur in iudicium, non utique habemus antiquius corpore peccatum : nam omnino ante id non constitit hominis aulua. Hoc porro planum facit et legalis litterae vis. Si enim, ut dicit errabundus Origenes, ob superiora commissis in supplicii ac poenae loco anima corpus accepit, quamobrem flagitiosis ac sceleratis mortem comminata est? Magis enim oportuerat, bonos ac justos viros mortem oppetere, ut vinculis et supplicio liberarentur : vivere contra scelestos ac nefarios, ut poena afficerentur, nec ulla vinculorum esset liberatio. »

Ex expositione synodicae epistolae episcoporum Aegypti atque Alexandriae adversus Origenis doctrinam : « Hic ergo, de quo agitur, Origenes veluti abominationis desolatio in medio verae Ecclesiae exstitit ; ac presbyter ordinatus a canonica, ab una, a vera manu, dignitatem presbyteri nudam ac solam habuit, quemadmodum et apostolatus habuit honorem fur ac proditor Judas. Is enim cum cepisset blasphemias homilias habere, Heraclius a beatae memoriae tum episcopus, ut studiosus veritatis, arator ac vinitor ecclesiastici agri, eum e medio pulchrum ac lectae segetis evulsit, quod revera e malo zizanio esset. » Ac paulo post : « Quare hic e caelo in terram decidens, tanquam fulgur, sicut et ejus pater diabolus, multae atrocisque iracundiae contra veritatem spirans, in Palaestinam regionem navigavit ; moratusque in Caesarensium metropoli, cum personam quam sibi induerat deposuisset, seque aperuisset, veluti piscis qui sepia apud quosdam appellatur, significans quod sibi voluptati erat, ac tenebrosus atque atrum »

σποτεινὸν τε καὶ μίλινα βίου τὸν ἐξεμέσας, ἐκίσει ἐγ-  
 γραφῶς ἀπετυπώσατο, καὶ καθάπερ Ἰουδαϊκὸς κάπηλος  
 προσχήμετι ἀγαθοῦ περιτῶ γλυκὺ κατέμειξε. Τί γὰρ ὁ κα-  
 κομήχωνος καὶ μανιώδης λέγει; Ἦν, φησί, πρὸ σώματος  
 ἡ ψυχὴ ἐν οὐρανοῖς προϋσα· κἀκεῖσε, φησὶν, ἁμαρτή-  
 σασαν ἐν φυλακῇ κατήγγισε, τουτέστι ἐν τῷ σώματι κατέ-  
 εμεψεν, εἰς καθαρισμόν, φησί, καὶ σωφρονισμόν τῶν ἐν  
 οὐρανοῖς αὐτῇ γεγενημένων ἁμαρτημάτων· πρῶτον ἔνθεν  
 εὐθύς ὁ ἀσεβέστατος μυθολογεῖ, καὶ μύχεσθαι τῇ ἀληθείᾳ  
 θέλει· καὶ μετ' ὀλίγα· «Εἰ δὲ προῆν ἡ ψυχὴ ἐν τοῖς οὐρα-  
 νοῖς, καὶ προημάρτηκεν ἐκεῖσε, καθὼς Ὁριγένης ὁ μανιώ-  
 δης καὶ θεομάχος ἔφησεν, ἔδει μὴ λέγειν τὸν ἁγιώτατον  
 προφήτην, — καὶ πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ, —  
 ἀλλὰ μᾶλλον, καταγγίξω πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν  
 αὐτῷ, ἢ τάχα καταπέμπων. Νῦν δὲ μὴ τοῦτο λέγων,  
 ἀλλὰ πλάσσω ἐν αὐτῷ, δαίτυσσι τοῦτον λόγον ὅσα  
 βρυτάτων, ἐνδεδυμένον ἔξωθεν πρὸς ἀπάτην ἀπωλείας τὰ  
 κώδια. Ὡς οὐρανίθεν γὰρ ὁ ἐπιληπτός, καὶ τὰ ἐκεῖσε  
 διατετυπωμένα ἐπιστάμενος προφανῶς, οὐ μόνον προϋ-  
 σαν, ἀλλὰ καὶ προημαρτηκάναι τὴν ψυχὴν λέγει.» Ἀπο-  
 διδεικται τοῖον διὰ τε τῆς θείας γραφῆς, καὶ τῶν ἁγίων  
 πατέρων, ὅτι οὐδὲ τῇ τῶν Χριστιανῶν ἀληθεῖ πύσσει,  
 οὐδὲ τῷ ὀρθῷ λόγῳ συμβαίνουσιν αἱ τῶν ἀρετικῶν περὶ  
 προπάρξεως ψυχῶν φαντασίαι.

Καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὴν Ὁριγένης παρίστη-  
 σιν ἄνοιαν, τὸ λέγειν τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν ἕλιον, καὶ τὴν  
 σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὰ ὕδατα τὰ ἐπάνω τῶν  
 οὐρανῶν ἔμψυχα, καὶ λογικάς τινὰς εἶναι δυνάμεις. Ταῦτα  
 οὐ σαφῶς ἀπαγορεύει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ  
 τρίτῳ λόγῳ τοῦ ὑπομνήματος τῆς Ἐξαήμερου, λέγων κατὰ  
 τῶν Ὁριγένης δογμάτων οὕτως· «Ἡμεῖς δὲ καὶ πρὸς τοὺς  
 ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐστί τις λόγος περὶ τῶν διακριθέντων  
 ὑδάτων, οἱ προφάσει ἀναγωγῆς καὶ νοημάτων δῆθεν  
 ὑψηλοτέρων, εἰς ἀλληγορίαν κατέφυγον, δυνάμεις λέγοντες  
 πνευματικὰς καὶ ἀσωμάτους τροπικῶς ἐκ τῶν ὑδάτων  
 σημαίνεσθαι καὶ ἄνω μὲν ἐπὶ τοῦ στερεώματος μεμενη-  
 κέναι τὸς κρείττους, κάτω δὲ ἐν τοῖς περιγεῖοις, καὶ ὑλι-  
 κοῖς τόποις προσωπομεῖναι τὸς πονηράς. Διὰ τοῦτο δὲ  
 φασί, καὶ τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ὕδατα αἰετῶν τὸν κύριον,  
 τουτέστι τὰς ἀγαθὰς δυνάμεις, ἀτίως οὕσας διὰ καθαρῶ-  
 τητα τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸν πρέποντα αἶον ἀποδιδόναι τῷ  
 κτίσαντι· τὰ δὲ ὑποκάτω τῶν οὐρανῶν ὕδατα πνευματικὰ  
 εἶναι τῆς πονηρίας, ἀπὸ τοῦ κατὰ φύσιν ὕψους εἰς τὸ τῆς  
 κακίας βάλθος καταπεσόντα· ἅπερ ὡς ταραχώδη ὄντα καὶ  
 στασιαστικά, καὶ τοῖς θυρόβοις τῶν παύων κυμαίνοντα,  
 θαλάσσια· ἰνομάζεσθαι, διὰ τὸ εὐμετάβλητον, καὶ ἄστα-  
 τόν, τῶν κατὰ προαίρεσιν κινήματων. Τοῦς δὲ τοιοῦτους  
 λόγους ὡς ὀνειράτων συνηύσεις καὶ γραῶδεις μύθους  
 ἀποπεμφόμενοι, τὸ ὑπερνοήσωμεν ἕδωρ, καὶ τὴν διά-  
 κρισιν τὴν ὑπὸ τοῦ στερεώματος κατὰ τὴν ἀποδοθεῖσαν  
 αἰτίαν δεξώμεθα, καὶ εἰς δοξολογίαν ποτὲ τοῦ κυρίου τῶν  
 ὄλων διασπόμενα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν παραλαμβάνηται  
 ὕδατα, οὐ λογικῆν αὐτὰ φύσιν παρὰ τοῦτο τίθειμεθα. Ὅτε  
 γὰρ οἱ οὐρανοὶ ἐμψυχοί, ἐπειδὴ διηγοῦνται δοξᾶν Θεοῦ,  
 οὐδὲ τὸ στερεῶμα ζῶον αἰσθητόν, ἐπειδὴ ἀναγγέλλει  
 ποίησιν τῶν χειρῶν αὐτοῦ. Δεῖ δὲ προσέχειν τοὺς ἀκρου-  
 τὰς, ὅτι τῷ εἰπεῖν τὸν πατέρα, ἐπὶ τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκ-  
 κλησίας ἐστί τις ἡμῖν λόγος, περὶ Ὁριγένης διαλέγεται,  
 τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος καὶ τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλη-  
 σίας.

Consonantius Græco legeret aquam esse cogitatus aquam. F. B. T.

A vitæ venenum evomens, illic scriptis expressit, et  
 sicuti caupo Judaicus, boni specie ac simulatione,  
 dulci amarum miscuit. Quid enim iste prave moliens  
 atque insaniens dicit? Erat, inquit, anima ante cor-  
 pus, et præexistebat in cælis: eamque, cum ibi pec-  
 casset, in custodiam immerisit Deus, id est in corpus  
 demisit: ad purgationem, inquit, et castigationem  
 admissorum in cælis criminaum. Hinc primum impiis-  
 simus protinus fabulatur, veritatemque oppugnare  
 studet. Ac paulo post: «Si ante fuit anima in cælis,  
 ibique prius deliquit, ut malesanus Origenes Deoque  
 repugnans dixit, non oportuit dicere san-  
 tissimum prophetam: *Et fingens spiritum hominis in ipso*  
*(Zach. xii)*: sed potius, Demergens, quasi in utrem,  
 spiritum hominis in ipso; vel fortasse, Demittens.  
 Jam vero cum hoc non dicat, sed *Fingens in ipso*,  
 ostendit hunc lupum gravissimum esse, indulum ex-  
 trinsecus ovis pelle ad deceptionem perditionis. Quasi  
 enim de cælo veniens, ibique constituta aperte sciens,  
 non solum vecors præexistisse, sed prius etiam pec-  
 casse animam dicit. Quare demonstratum est tum  
 e divina Scriptura, tum e sanctis Patribus, nec verè  
 Christianorum fidei, nec rectæ rationi convenire ha-  
 reticorum de animarum præexistentia imaginationes.

Præterea hoc quoque Origenis demonstrat amen-  
 tiam, quod affirmat cælum, et solem, et lunam, et  
 stellas, et aquas quæ super cælos sunt, animata esse,  
 et quasdam esse virtutes ratione utentes. Hæc vero  
 aperte refellit sanctus Basilius in tertio sermone  
 commentariorum in Hexaemeron, sic contra Orige-  
 nis doctrinam disputans (*Prope finem*): «Nobis porro  
 de separatis aquis dicendum est, et ad eos qui ab  
 Ecclesia exciderunt, qui sub obtentu sensus anago-  
 gici et sublimiorum videlicet sententiarum, ad alle-  
 goriam confugerunt, et asserunt virtutes quasdam  
 spirituales et incorporeas tropice ab aquis significari,  
 ac sursum quidem in firmamento mansisse meliores,  
 deorsum vero in terrestribus silvestribusque locis  
 deteriores peritisse; ac idcirco aiunt, aquas quæ  
 supra cælos sunt, laudare Dominum, id est bonas  
 virtutes, quæ dignæ sunt propter potioris partis pu-  
 ritatem, decentem laudem reddere Creatori; aquas  
 vero, quæ subter cælos sunt, spiritualia esse nequi-  
 tiæ, quæ e naturali sublimitate in malitiæ profundum  
 deciderunt; eaque ut turbulenta et seditiosa, passio-  
 numque tumultibus fluctuantia, maria appellari, pro-  
 pter facilem mutationem atque instabilitatem volun-  
 tatariorum motuum. At nos hujusmodi rationes, tan-  
 quam confusa somnia et aniles fabulas, repudiemus;  
 aquam esse cogitemus, separationemque a firma-  
 mento factam accipiamus secundum redditam ratio-  
 nem. Ac si quando ad communis universorum Do-  
 mini glorificationem aquæ quæ super cælos sunt  
*(Psalm. cxlviii)* assumuntur, non propterea eas du-  
 camus esse naturam ratione utentem. Nec enim cæli  
 idcirco animati sunt, quod enarrant gloriam Dei  
*(Psal. xviii)*; nec firmamentum animal est præditum  
 sensu, quoniam opera manuum ejus annuntiat. Hæc  
 Basilius. Attendendum porro est auditoribus, Patrem  
 illo modo loquendi usum, «Sermo quidam nobis est

σίας ἀπικλαίνοντες, καὶ τῶν ὁμοτρόφων ἐκείνων οὐ γὰρ εἶπε. **A** « πρὸς τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, » ἀλλὰ « πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν ἐστὶ τις λόγος » καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν « ἡμῶν, » τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἐδήλωσε· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν « τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, » τοὺς ταύτης ἀποπειλούτας ἐσημαίνει.

Ἐν δὲ καὶ μόνον τῷ δυσσεβεῖ Ὁριγένει σπουδάσασθαι γέγονε, τὸ τὴν Ἑλληνικὴν πλάνην κρατῦναι, καὶ ταῖς τῶν σαθεωτέρων ψυχαῖς ζιζάνια ἐγκατασπεῖραι. Διὸ κήκετο τὸ γέλωτος μὲν ἄξιον, παρ' αὐτοῦ δὲ ὅμως εἰρημένον, περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, προσβιβῆναι συνειδόμεν. Ἄγει γὰρ, ὅτι ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ ἐγείρονται τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων. Ὡς τῆς ἀνοίας, καὶ ἀμαθείας τοῦ φρενοβλαβοῦς τούτου, καὶ τῶν Ἑλληνικῶν δογματῶν ἐξηγητοῦ! ὅς τις τυφλώτων τὴν διάνοιν, καὶ τῇ τῶν Χριστιανῶν πίστει μύλους ἐπιμίξει σπουδάσας, αὐτὴν τὴν τῶν Χριστιανῶν ἔλπιδα τε καὶ σωτηρίαν, τουτέστι τὴν ἐπηγγελμένην ἡμῶν ἀνάστασιν, ἐσπούδασεν ἐνυβρίσαι, μὴ δὲ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐντροπέμενος. Ἐγερθεὶς γὰρ ὁ κύριος ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, τοῖς μαθηταῖς ὄφθη, καὶ ἔδειξεν αὐτοῖς καὶ τὰς διατρίσεις τῶν χειρῶν, καὶ τῶν ποδῶν, καὶ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς· καὶ ἔφαγε μετὰ τὴν ἀνάστασιν, οἷον ὡς τροφῆς δεόμενος, ἀλλ' ἵνα τῷ τρόπῳ τούτῳ τὴν τοῦ ἀναστάντος σώματος φύσιν πιστώσεται. Ἀμείλει τοι, καὶ ἀναλαμβανομένου τοῦ κυρίου, ὁ ἄγγελος πρὸς τοὺς μαθητάς ἔλεγε· « Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληθείς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, οὗτος ἐλεύσεται, ἐν τρόπῳ ἐθιάσασθε αὐτὸν παρενόμενον εἰς τὸν οὐρανόν. » Εἰ δὲ καλῶς Ὁριγένης μαίνεται, σφαιροειδῆς ἦν τὸ σῶμα τοῦ κυρίου, πῶς εἶχε δεῖξαι τὰς τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν διατρίσεις, ἢ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς; ἢ πῶς φαγεῖν κτήνηατο, ἢ ὅπως ὑπὸ τῶν μαθητῶν γνωρισθῆναι; Πῶς δὲ καὶ τὰ τῶν ἁγίων σώματα μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐγερθέντα, καὶ ἔθνητα ἐν τῇ ἀγίᾳ πύλει, δυνατὸν ἦν παρὰ τῶν ἁγίων γνωσθῆναι, ἔπειρ ἐν ἄλλῳ σχήματι ἦν, παρ' ὅπερ ἐτύγχανεν ἐν τῇ ζωῇ; Ἐν τῇ πέτρᾳ τοίνυν τῆς πίστεως [ ἐστηρικμένους οὐδαμῶς ] οὐκ ἐστηρικμένους, ἀλλὰ τοιαύτας καὶ τούτων πολλῶν χεῖρους βλασφημίας ὁ δυσσεβὴς Ὁριγένης ἐκθέμενος, εἰκότως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ μαρτυροῦν τὴν μὲν Χριστὸν ἀκηρνήσατο, τῇ δὲ παρ' αὐτοῦ εἰσαγομῆν Ἑλληνικῇ πολυθεῖᾳ προσεκύνησε. Καὶ τοῦτο δὲ κατὰ Θεοῦ γέγονε πρόνοια, ἵνα μὴ ἀντιμάρτυρος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δεχθῆ, καὶ ἐντεῦθεν τῇ ποιμνῇ τοῦ Χριστοῦ βλάβη προσγινηται. Εἰ γὰρ τινεὶ εἰσι καὶ νῦν ὁμολογούντες μὲν τὸ ἐκείνου πῶμα, ἀντιποιούμενοι δὲ τῶν αὐτοῦ, πῶς οὐκ ἔμελλον τὰ αὐτοῦ ὡς μάρτυρος καὶ πατρός ἐκδικεῖν, εἴπερ συνῆθε αὐτὸν μὴ προσκυνησάντα τοῖς εἰδώλοις τελειωθῆναι; οὐδεὶς γὰρ τῆς ἀληθείας ἀντεχόμενος ἐπίπει τοῦ Θεοῦ, ἢ ἐγκαταλιμπάνεται ὑπ' αὐτοῦ, κατὰ τὸ εἰρημένον τῇ θεῖᾳ γραφῇ· « Ἐμελίψατε εἰς ἀρχαίας γενεάς, καὶ ἴδετε, τίς ἐπίστευσε τῷ κυρίῳ, καὶ ἐγκατελείφθη; ἢ τίς ἠλπίσεν εἰς αὐτὸν, καὶ ὑπερίδεν αὐτόν; » Ὁριγένης δὲ ὁ δυσσεβὴς τὰς ἑαυτοῦ βλασφημίας οὐ μέχρις ἑαυτοῦ ἐστησεν, ἀλλὰ διὰ τῶν ἰδίων συγγραμμάτων καὶ εἰς πολλοὺς ἑτέρους τὴν οἰκίαν πλάνην παρέπεμψεν. Ὡστε πάντων ἐπ' αὐτῷ ἄρμοδιον εἶναι τὴν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου φωνὴν λέγουσαν, ὅτι τινῶν μὲν αἰ ἄμωρτια

ad eos qui sunt ab Ecclesia, de Origene disserere, a Dei gratia et sancta Dei Ecclesia expulso, ejusque sequacibus: non enim dixit, « ad eos qui sunt in Ecclesia, » sed, « Sermo quidam nobis est ad eos qui sunt ab Ecclesia; » et per illud quidem quod dicit, « nobis, » Ecclesie homines significavit; per illud autem, « qui sunt ab Ecclesia, » dejectos ab ipsa denotavit.

Unum autem ac solum impio Origeni studium fuit, paganorum errorem confirmare, et imbecilliorum animis zizania inserere. Quamobrem hoc quoque risu sane dignum, ab eo tamen dictum, de hominum ex mortuis resurrectione, adjungere decrevimus. Affirmavit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari. O dementiam atque inscientiam hominis insani, et paganorum disciplinae explicatoris! qui mente caecitians, studensque Christianorum fidei miscere fabulas, ipsam Christianorum spem ac salutem, hoc est, promissam nobis resurrectionem, nixus est contumelia violare, ne resurrectionem quidem Domini reveritus. *Resurgens enim Dominus ex mortuis, et primitiae dormientium factus (I Cor. xv)*, discipulis visus est, eisque ostendit foramina manuum ac pedum, et plagam lateris: et post resurrectionem comedit, non ut cibo indigens, sed ut eo modo resuscitati corporis naturam confirmaret, Et quidem cum Dominus ascenderet, angelus ad discipulos dixit: *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in caelum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum (Act. i)*. Quod si, ut insanit Origenes, orbiculatum erat corpus Domini, quomodo potuit demonstrare manuum ac pedum foramina, aut lateris plagam? aut quomodo comedere potuit, aut omnino a discipulis agnosci? Et quoniam modo sanctorum corpora quae post Domini resurrectionem surrexerunt (*Matth. xxvii*), et in sancta civitate apparuerunt, potuere ab aliis agnosci, siquidem in alia erant figura atque fuerant in vita? In fidei ergo petra nullo modo stabilitus, sed hujusmodi, atque his multo atrociores blasphemias impius Origenes cum edidisset, nihil injurum est, eum in ipso martyrii articulo Christum abnegasse, cultamque a paganis deorum multitudinē, quam ipse inducit, adorasse. Atque id Dei providentia factum est, ne in Ecclesia pro martyre acciperetur, atque inde gregi Christi inferretur aliquid detrimenti. Nam si etiam nunc sunt qui de ejus quidem ruina confiteantur, doctrinam vero asserant, an non eam tanquam martyris ac Patris erant defensuri, si contigisset eum, nulla idolis exhibita adoratione, consuminari? Nemo enim veritatis retinens excidit a Deo, ab eoque deseritur, juxta quod dicit divina Scriptura: *Respice, filii, nationes hominum, et scietis quia nullus speravit in Domino. et confusus est. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum (Eccli. ii)*? Impius autem Origenes blasphemias suas non seipso tenus statuit, sed propriis scriptis in multos alios suum errorem transmisit, ut in eum valde conveniat sancti apostoli Pauli vox, quae dicit: *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, praecedentia ad iudicium; quaedam*

\* Certe legendum quoniam modo, ut constat sensus. Edit.

πρίδηλοι εἰσι πρῶτον εἰς κρίσιν, τισὶ δὲ καὶ ἐπαλο- A  
λουθοῦσιν. ἢ γὰρ διαδοχῆ τῆς πλάνης αὐτοῦ ἐν ταῖς τῶν  
καθροτέρον ἐσπουσα ψυχαῖς, διδῶσιν ἀκολουθεῖν αὐτῷ  
ὡς ἐξ ἀρχῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένης ἁμαρτίας ὡς γὰρ  
οὐκ ἐξαρκούσης τοῖς τὰ Ὠριγένους δοξάζουσι τῆς περὶ  
προπάρξεως τῶν ψυχῶν ἀσεθείας, καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ  
ματαιολογιῶν, καὶ τῶν περὶ τῆς ἁγίας τριάδος βλασφη-  
μιῶν, καὶ τοῦτο τῆ οἰκεία προστιθείας πλάνη ἐκ τῶν  
ἐκείνου διεισπραμμένων ὀδηγούμενοι λόγων, τὸ λέγειν, ὅτι  
πάντων ἀσεβῶν ἀνθρώπων, καὶ πρὸς γε δαιμόνων ἡ κό-  
λασις πέρασ ἔχει. Καὶ ἀποκατασταθήσονται ἀσεθεῖς τε,  
καὶ δαίμονες εἰς τὴν προτέραν αὐτῶν τάξιν. Ταῦτα δὲ  
λέγοντες, βεβήμους μὲν ποιοῦσι τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὸ  
πληροῦν τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ, τῆς στινῆς καὶ τεθλιμέ-  
νης ὁδοῦ αὐτοῦ ἀπιτρέποντες, καὶ πρὸς τὴν πλατείαν B  
καὶ εὐρύχωρον ἀποπλανῶντες· ἐναντιοῦνται δὲ κατ' ἀπαξ  
καὶ τοῖς παρὰ τὸ μέγαλον Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν  
Ἰησοῦ Χριστοῦ λεγομένοις. Αὐτὸς γὰρ ἐν τῷ ἁγίῳ εὐαγ-  
γελίῳ διδάσκει, ὡς οἱ μὲν ἀσεθεῖς ἀπελεύσονται εἰς κό-  
λασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. Καὶ ἄλλεν  
λέγει τοῖς μὲν ἐκ δεξιῶν· Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρὸς  
μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ  
καταβολῆς κόσμου· τοῖς δὲ ἐξ ἐκωνύμων· Ἐπορεύθητε  
ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοι-  
μασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Ἐανερώσ  
οὖν τοῦ κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἀτελεύτητον τὴν  
τε κόλασιν τὴν τε βασιλείαν ἐπαγγελλομένου, πρίδηλοι  
καθίστηκασιν οὗτοι τοὺς Ὠριγένους μίθους προτιμῶντες  
τῶν τοῦ κυρίου ἀποφάσεων· ὅπουγε κἀκεῖ ἐν αὐτῶν ἡ  
ἄνοια διελύγεται. Εἰ γὰρ τις κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους  
ὑπόλοιπο πέρας ἔχει τὴν κόλασιν, ἀνάγκη τὸν τοιοῦτον καὶ C  
τῆ ἐπιγγελιῆ τῶν δικαίων αἰώνιον ζωὴν τέλος ἐπιθεῖναι.  
Ἐξίσως γὰρ ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ αἰώνιον κείται· καὶ ἔπει  
πέρασ ἔχει κόλασιν τε καὶ ἀπολαύσεις, διὰ τὴν ἑνανθρώ-  
πησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; διὰ τὴν δὲ καὶ ἡ  
σταύρωσιν, καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ταφὴ, καὶ ἡ ἀνάστασις  
τοῦ κυρίου; ποῖον δὲ ἔφησεν τοῖς τὸν καλὸν ἀγῶνα ἀγω-  
νισαμένοις, καὶ ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρήσασιν, εἰ μέλλοιεν  
δοίμενός τε, καὶ ἀσεθεῖς τὴν αὐτὴν τοῖς ἁγίοις τάξιν διὰ  
τῆς ἀποκαταστάσεως λαμβάνειν; Ἄλλὰ καὶ ταῦτα μὲν  
ἐπὶ τὰς ἐκείνων τραπέζην κεφαλῆς τῶν ταῦτα μυθολο-  
γούντων. Οἱ γὰρ τοῦ Χριστοῦ λόγοι διαμένουσιν ἀτάλιν-  
τοι ἐν ταῖς τῶν πιστῶν ψυχαῖς, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ τῶν

πραγμάτων ἀληθείᾳ.  
Θὶ δὲ τὴν Ὠριγένους ἐκδικούντες κακοδοξίαν, φεύγοντες  
τοὺς περὶ τούτων ἄβραγεις ἐλέγχους, καὶ συγκλύπτειν D  
τὴν ἑαυτῶν πλάνην βουλιόμενοι, τινὰς ῥήσεις ἐκ τῶν ἁγίων  
πατέρων κακῶς ἐκλαμβάνοντες, καὶ πρὸς τὸν ἴδιον νοῦν  
παρερμηνεύοντες, τῆ οἰκείᾳ προσαρμόζουσι νόσφ' ὅπερ  
ποιοῦσι καὶ ἐπὶ τῶν θείων γραφῶν. Ἡμεῖς δὲ ἐξ αὐτῶν  
τῶν ἁγίων πατέρων ἀποδείξομεν ματαίους εἶναι καὶ τοὺς  
τοιούτους αὐτῶν λόγους. Λέγει τοίνυν ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγό-  
ριος ὁ θεολόγος· ἐν τῷ ἀπολογητικῷ λόγῳ ταδε· ἢ ἐν δὲ,  
εἰς τὸ κινδυνευόμενόν ἐστι σωτηρία ψυχῆς τῆς μακαρίως  
τε καὶ ἀθανάτου, καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης ἢ ἐπει-  
νεύσησομένης διὰ κακίαν ἢ ἀρετὴν, πόσον χρὴ δεῖν εἶναι  
τὸν ἀγῶνα, καὶ ὅσης δεῖ τῆς ἐπιστήμης; καὶ μετ' ὄλγα·  
«Τίς ψευδὴς ἀπολογία; ποία πιθανότης ἐντεχνος; τίς ἐπι-  
νοια κατὰ τῆς ἀληθείας παρολομεῖται τὸ δικαστήριον,  
καὶ κλέψει τὴν ὀρθὴν κρίσιν τοῖς πᾶσι πάντα ἐν ζωῇ τι-  
μῆσαν, καὶ πράξιν, καὶ λόγον, καὶ διανόησιν.

A *autem et subsequuntur (I Tim. v). Nam ejus erroris successio in infirmorum irrepens animas, facit ut eum sequantur quæ a principio commissa ab ipso peccata sunt.*

Quasi enim iis qui Origenis placita sequuntur, non satis sit de præexistentia animarum impietas, cæteraque ejus vaniloquentia, blasphemiarumque de sancta Trinitate: hoc quoque proprio errori adjungunt, ducem et auctorem habentes perversam ejus disciplinam, ut dicant, omnium impiorum hominum, ac præterea dæmonum pœnam finem habituram esse, restitutumque iri tum impios homines, tum dæmones in pristinum ordinem suum. Hæc cum dicunt, ignavos homines efficiunt in Dei præceptis exsequendis, eos avertentes ab angusta et arcta via, et in latæ ac spatiosæ errorem inducentes. Omnino autem adversantur magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi dictis; ipse enim in sancto Evangelio docet, impios quidem ituros in æternum supplicium, justos vero in æternam vitam (*Matth. xxv*); rursusque dicit iis qui a dextris sunt: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi*; iis vero qui a sinistris: *Ite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (Ibidem)*. Cum igitur aperte Dominus in sancto Evangelio indesinens et supplicium et regnum devuntiat, perspicuum est hos Origenis deliramenta sententiis Domini anteferre. Ex hoc quoque illorum amentia redarguitur. Si quis enim juxta illius nugæ ponat supplicium desitutum, necesse est hunc et promissæ justis vitæ æternæ statuere finem: æque enim in utroque æternum ponitur. Si autem et pœna et fructio gloriæ habent finem, cur incarnatio fuit Domini nostri Jesu Christi? cur crucifixio, et mors, et sepultura, et resurrectio Domini? quod commodum iis qui bonum certamen certaverunt, et pro Christo martyrium subierunt, si et dæmones et homines impii eundem quem sancti ordinem redintegratione habituri sunt? Verum hoc in eorum capita vertatur, qui hæc fabulantur. Nam Christi verba in fidelium mentibus inconcussa manent, atque in ipsa rerum veritate.

Qui porro Origenis improbam opinionem tuentur, firma hæc argumenta fugientes, suumque conantes legere errorem, quædam sanctorum Patrum dicta male excipientes, praveque ex sententia sua interpretantes, proprio morbo accommodant: quod etiam in divinis faciunt Scripturis. Nos autem ex ipsis sanctis Patribus ostendemus inanes ac futiles eorum rationes esse. Hæc igitur scribit sanctus Gregorius Theologus in apologetica oratione: « Nobis vero, quibus periclitatur salus animæ beatæ atque immortalis, quæque sempiternam aditura est vel pœnam vel laudem, propter malitiam aut virtutem, quanti faciendum est hoc certamen, aut quanta scientia opus est? » Et post pauca: « Qua falsa defensione, qua persuasione artificiosa, quonam commento veritatem oppugnante circumvenietur jus, ac fallitur rectum judicium, quod omnibus omnia in statera



καύσαν τοῖς πονηροῖς τὰ βέλτιονα, ἵνα τὸ βέλτιον νικήσῃ, ἅ καὶ μετὰ τοῦ πλείονος ἡ ψῆφος γίνεται, μεθ' ἣν οὐκ ἔρεσις, οὐ κριτὴς ὑψηλότερος, οὐκ ἀπολογία δι' ἔργων δευτέρων, οὐκ ἔλιον παρά τῶν φρονιμῶν παρόντων, ἢ τῶν παλιωτέρων ἐκλειπούσας λαμπάσιν, οὐ μεταμίλιε πλουσίω φλογὶ τηχομένου καὶ τοῖς οἰκίωσι ἐπιζητούντος διόρθωσιν, οὐ προθεσμία μεταποιήσεως· ἀλλὰ καὶ νόμιμον, καὶ φοβερὸν, καὶ τελευταῖον τὸ κρῆτιον, καὶ δικαίον πλέον ἢ ὅσον ἐπιτόσον, μᾶλλον δὲ διὰ τοῦτο καὶ φοβεράτερον, ὅτι δικαίον· ἦνικα θρόνοι τίθενται, καὶ παλαιὸς ἡμερῶν προκαθέσεται, καὶ βιβλίω ἀνοίγονται, καὶ ποταμὸς πυρὸς ἔλκεται, καὶ τὸ φῶς ἔμπροσθεν, καὶ τὸ σκότος ὑπομασμίον καὶ πορεύονται· οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιῶσάντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς τῆς ἐν Χριστῷ νῦν κρυπτομένης, καὶ ὑστερον αὐτῷ συμφανερומένης· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες· εἰς ἀνάστασιν κρίσεως, ἣν ἤδη παρά τοῦ κρίναντος αὐτοῦ Λόγου οἱ μὴ πιστεύοντες κατεκρίθησαν. καὶ τοὺς μὲν τὸ ἄραστον φῶς διαδέχεται καὶ ἡ τῆς ἀγίας καὶ βασιλικῆς τριάδος χάρις ἐκλαμπόσσει τραυτέρηρον τε καὶ καθαρώτερον, καὶ οἷος ὄλω νοὶ μεγνυμένης ἦν δὴ καὶ μόνον οὐρανῶν βασιλείαν ἐγὼ τίθημι· τοῖς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βίβανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων τὸ ἀπερίβηθαι Θεοῦ, καὶ ἡ ἐν τῇ συνειδήσει αἰσχρὴν πέρας οὐκ ἔχουσα·

potius ante alla projectum esse a Deo, et conscientie

Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κανονικοῦ αὐτοῦ βιβλίου. Ἐρώτησις· Εἰ ὅπου μὲν λέγει, «δαριῆσεται πολλὰ,» ὅπου δὲ «ὀλίγα,» πῶς λέγουσί τινες; μὴ εἶναι τέλος τῆς κολάσεως τοῖς κολαζομένοις; Ἀποκρίσις· Ταῦτα ἀμφότερα, καὶ ἐπεκαλυμμένως εἰρηθεῖαι δοκούντα ἐν τῷ τοιοῦτος τῆς θεοπνεύτου γραφῆς, ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις ὁμολογουμένως σαφηνίζεται. Τοῦ οὖν κυρίου ἀποφαναμένου, ὅτι ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον· ποτὶ δὲ ἐκπέμποντος ἡμᾶς εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ὑπομασμίον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· καὶ ἄλλοτε ἰνομάζοντος γέιναν πυρὸς, καὶ ἐπιφέροντος, «ὅπου ὁ ἀκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται;» καὶ ἔτι πάλαι διὰ τοῦ προφητου περὶ τῶν πρὸ κρῆτος, «ὅτι ὁ σκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβεσθήσεται;» τούτων καὶ τοιούτων πολλάνεις ἐκ τῆς θεοπνεύτου γραφῆς λεγομένων, ἐν καὶ τοῦτο τῆς μεθοδείας τοῦ διαβόλου, τὸ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων, ὡσπερ ἐπιλαθόμενους τῶν τοιούτων καὶ τοσοῦτων τοῦ κυρίου ὑποφάσεων, τέλος κατατολμῶν κολάσεων τῆς ἁμαρτίας εἰς τὸ μέλλον ἑαυτοῖς ὑπογράψαι. Εἰ γὰρ τῆς αἰώνιου κολάσεως ἔσται ποτὶ τέλος, ἔξει πάντως καὶ ἡ αἰώνιος ζωὴ τέλος· εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ζωῆς οὐχ οὕτως νοῆσαι τὸ ῥήτον καταδεχόμεθα, ποῖον ἔχει λόγον τῆ κολάσει τῆ αἰωνίου τέλος δίδοναι; ἢ ἄρ' τοῦ αἰωνίου προσθήκη ἐφ' ἑκατέρω ἐπίσης κείται; Ἀπ. λίσσονται γὰρ, φησὶν, οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ προτρεπτικοῦ εἰς τὸ ἄπισμα λόγου· Διὰ πρόσκαιρον ἁμαρτίας ἠδονὴν ἀθάνατα βασανίζομαι· διὰ ἠδονὴν σαρκὸς τῷ αἰωνίῳ πυρὶ παραδιδόμεναι. — Τοῦ ἐν ἀγίοις [ἀγίου] Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς πρὸς Θεόδωρον τὸν μοναχὸν πρώτης ἐπιστολῆς· Ταῦτα ἐννοεῖ διάλου, καὶ τὸν ποταμὸν τοῦ πυρὸς· «Ποταμὸς γὰρ πυρὸς εἶλε πρὸ προσώπου αὐτοῦ.» Οὐκ ἔστιν ἐκείνῳ παραδοθέντα τῷ πυρὶ προσδοκῆσαι κο-

ponit, facta, dicta, cogitationesque omnes, ac nequiter commissa melioribus repensat, ut vivat quod propendet, sententiaque secundum plura dicitur, quam nulla excipiat provocatio, non superior iudex, non defensio aliorum factorum, non oleum vel a prudentibus virginibus sumptum (*Matth. xxv*), vel ab iis qui deficientibus lampadibus vendant, non poenitentia divitis qui flamma crucietur (*Luc. xvi*) suorumque necessariorum quaerat emendationem, non ad mutationem praefinita dies: sed certum ac stabile jus, et formidolosum, et ultimum, et aequius justiusque, quam quantus est terror, quinimo propter justitiam terribilem cum throni ponuntur, et Antiquus dierum selet, et libri aperiuntur, et fluvius igneus trahitur, et lux ante ipsum, et tenebrae parate: et eunt qui bona fecerunt in resurrectionem vitae (*Joan. v*), quae nunc in Christo absconditur, postmodum vero cum eo apparet; qui vero mala egerunt in resurrectionem iudicii; quod qui non credunt, jam adjudicati damnatique sunt a Verbo, quod eos iudicavit; ac alios quidem lux ineffabilis excipit, et sanctae regnantisque Trinitatis gratia, apertius puriusque effulgentis, ac totam se toti menti inserentis: quod utique solum regnum caelorum esse duco: alios vero una cum aliis malis tormentum, vel turpitudine ac verecundia nullum finem habens. »

Basillii episcopi Caesareae Cappadociae, ex ejus libro Regularum. *Interrogatio*: Si tum dicit, *Vapulabit multis, tum paucis* (*Luc. xii*): quo pacto quidem dicunt, nullum finem supplicii fore iis qui poena afficiuntur? *Responsio*: Quae ambigua sunt, ac videntur obscure esse dicta in quibusdam locis divinitus inspiratae Scripturae, alibi ab aliis quae confessa et aperta sunt, declarantur. Cum ergo Dominus pronuntiarit: *Ibunt hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam* (*Matth. xxv*); et alicubi mittat nos in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus; atque alias nominet gehennam ignis, et adjungat: *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur* (*Marc. ix*): ac rursus per prophetam de quibusdam praedixerit: *Vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Isa. lxvi*): cum haec atque hujusmodi saepe a divinitus inspirata Scriptura proponantur, unum hoc quoque est diaboli artis et astutiae, ut multi homines, veluti oblitii talium tantarumque Domini sententiarum, finem sibi audeant poenarum peccati in posterum adumbrare. Nam si aeterni supplicii quandoque finis est futurus, omnino habebit et vita aeterna finem; si in vita non sic evangelici dicti sensum accipimus, quae ratio est supplicio aeterno finem statuere? Aeterni enim adjunctio pariter in utroque ponitur. *Ibunt enim, inquit, hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam* (*Matth. xxv*). » Eiusdem e sermone adhortatorio ad sanctum baptismum: « Propter brevem ac temporariam peccati voluptatem sempiterna crucior poena: propter voluptatem carnis, aeterno igni addicor. » Sancti Joannis episcopi Constantinopolensis e prima ad Theodorum monachum epistola: « Haec in mente judicet habeas, et fluvium ignis: *Fluvius enim igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus* (*Dan. vii*). Non est

λίσεως τέλος. Ἄλλ' αἱ μὲν ἄσποιο τοῦ βίου ἴδοντι τῶν A  
 σκιῶν καὶ ἐνειράτων διαφέρουσιν οὐδέν· πρηνὴ γὰρ τε-  
 λασθῆναι τὰ τῆς ἁμαρτίας, σβέννυται τὰ τῆς ἡδονῆς· αἱ  
 δὲ ἐπερ τούτων κολάσεις πέρας οὐκ ἔχουσι. — Τοῦ αὐτοῦ  
 ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τ. 1. πρὸς Κορινθίους πρώτης ἐπι-  
 στολῆς· Οὐ μικρὸν ἡμῖν τὸ προκείμενον ζήτημα ἐντεῦθεν,  
 ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν σφόδρα ἀναγκαίων· ἅπαντες ζητοῦσιν  
 ἄνθρωποι, εἰ τέλος ἔχει τὸ τῆς γενένης πῦρ· ἔτι μὲν γὰρ  
 οὐκ ἔχει, ὁ Χριστὸς ἀπεργάτω εἰπὼν, «Τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ  
 σβεσθήσεται, καὶ ὁ σκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει·» καὶ ὁ  
 Παῦλος δὲ δεικνύς αὐτὸν ἀθάνατον, φησὶν· «Οἱ ἁμαρτάνο-  
 ντες οἰκνύουσιν εὐθιμῶν αἰώνιον.» — Τῆς τοῦτον θείας  
 γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων πατέρων σφωδρῶς ἡμᾶς ἐκδιδασ-  
 κόντων μὴ εἶναι τέλος κολάσεως τῶν ἀσεβῶν, καὶ τῶν ὑπ'  
 ἐκείνων θεραπευομένων δαιμόνων, ποίαν ἀποκατάστασιν  
 οἱ τὰ Ὀριγένους φρονούντες φαντάζονται, ἐν ᾧ πέρας αἱ B  
 τιμωρίαι οὐκ ἔχουσιν· ἢ γὰρ ἅγια τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία  
 ὡσπερ τοῖς δικαίως ἀτελεῦτητον κηρύσσει τὴν αἰώνιον  
 ζωὴν, οὕτω καὶ τοῖς ἀσεβέσιν ἀτελεῦτητον τὴν κολασιν  
 παραδίδωσι. καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις. Ἡμεῖς δὲ ὀλίγα  
 μὲν ἐκ πολλῶν τῆ τε θείᾳ γ. α. π., τοῖς τε ἁγίοις πατέραςιν  
 εἰρημίων παραγαγεῖν συνειδόμεν, πρὸς τὸ εἰλεῖναι τὴν  
 τῶν ἱεργιστῶν δυσσεβείαν.

Βουλόμενοι δὲ πᾶν σκάνδαλον τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας  
 ἀπελάσαι, πρὸς τὴν μηδὴνα ῥύπον ἐν αὐτῇ καταλειθῆναι,  
 καὶ ἀκολουθοῦντες ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῖς τε ἁγίοις πα-  
 τέραςιν τοῖς τὸν αὐτὸν Ὀριγῆνην καὶ τὰ τοιαῦτα μυστρά  
 καὶ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα ἐκάλουσι τε, καὶ δικαίως ἀνα-  
 θέματα ὑποβαλοῦσι, τὴν παροῦσαν ἡμῶν ἐπιστολὴν πρὸς C  
 τὴν σὴν ποιούμεθα μακαριότητα, δι' ἧς προτρέπομεν αὐ-  
 τὴν συναγαγεῖν ἅπαντας τοὺς ἐνδημοῦντας κατὰ ταύτην  
 τὴν βασιλεῖδα πᾶσιν ἰσχωτάτους ἐπισκόπους, καὶ τοὺς θεο-  
 φιλεστάτους τῶν ἐνταῦθα εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμέ-  
 νους· καὶ παρασκευάσαι πάντας ἐγγράφως τὸν εἰρημέ-  
 νον δυσσεβῆ τε, καὶ θεομάχον Ὀριγῆνην, τὸν καὶ Ἀδα-  
 μάντιον, πρεσβύτερον γενόμενον τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν  
 ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, καὶ τὰ αὐτοῦ μυστρά καὶ ἀσεβῆ  
 δόγματα, καὶ τὰ ὑποτετακμένα πάντα κεφάλαια πᾶσι τρέ-  
 ποις ἀναθεματίσαι· ἐπέμψαι δὲ καὶ τὰ ἴσα τῶν παρὰ  
 τῆς σῆς μακαριότητος ταύτης ἐνεκα τῆς αἰτίας πραττο-  
 μένων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἁγιωτάτους ἐπι-  
 σκόπους, καὶ τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμένων· ἐφ'  
 ᾧτε καὶ αὐτοὺς δι' οἰκείας ὑπογραφῆς ἀναθεματίσαι Ὀρι-  
 γῆνην, καὶ τὰ μυστρά αὐτοῦ δόγματα, μετὰ πάντων τῶν  
 δηλωθησομένων αἰρετικῶν τοῦ λοιποῦ δὲ μὴ ἄλλως ἐπι-  
 σκόπους χειροτονεῖσθαι, ἢ μοναστηρίων ἡγουμένους, εἰ  
 μὴποτε πρότερον μετὰ τῶν ἄλλων ἀπόντων αἰρετικῶν τῶν  
 ἐξ ἔθους ἐν τοῖς γενομένοις λιθέλοις ἀναθεματιζομένων,  
 τούτεστι Σαελλίου, Ἀρείου, Ἀπολλιναρίου, Νεστορίου,  
 Εὐτυχοῦς, Διοσκοῦ, Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου, καὶ Πέτρου  
 τοῦ Μοργῶ, καὶ Ἀνθίμου Τραπεζούντος, Θεοδοσίου τοῦ  
 Ἀλεξανδρείας, Πέτρου τοῦ πρώτου Ἀντιοχείας, καὶ Πέτρου  
 τοῦ Ἀπαμείας, καὶ Σεβήρου τοῦ ποτὸς Ἀντιοχείας, καὶ  
 τὸν εἰρημένον Ὀριγῆνην τὸν τὴν Ἑλληνικὴν καὶ Ἀρμε-  
 νικὴν μακίαν ἰσώσαντα, μετὰ τῶν αὐτοῦ μυστῶν καὶ

A quod quisquam ei deditus igni, supplicii finem ex-  
 spectet. Verum improbabæ sæculi hujus voluptates ab  
 umbris somniisque nihil differunt; priusquam eni-  
 m peccatum ad finem pervenerit, exstinguitur voluptas;  
 suppliciorum vero, quæ pro flagitiis suscipiuntur,  
 nullus est finis. » Ejusdem ex commentariis in pri-  
 mam ad Corinthios Epistolam : « Non leveis nobis hinc  
 proposita quæstio est, sed de rebus valde necessariis.  
 Quærent omnes homines, ignis gehennæ sitne finem  
 habiturus : non habiturum pronuntiavit Dominus,  
 cum diceret : *Ignis eorum non exstinguetur, et vernis  
 eorum non morietur* (Marc. ix). Paulus vero eum pe-  
 rennem ostendens ait : *Peccatores pœnas dabunt in  
 interitu æternas* (II Thess. i). » Quare cum divina nos  
 Scriptura sanctique Patres edoceant, nullum finem  
 esse impiorum supplicii, damnumque qui ab illis  
 coluntur : quam restitutionem imaginantur, qui cum  
 Origene sentiunt, ubi suppliciorum nullus est exitus?  
 Sancta enim Christi Ecclesia, quemadmodum justis  
 indesinentem predicat vitam æternam, ita impios  
 perpetuo supplicia manere tradit. Atque hæc quidem  
 in his. Nos porro paucas e multis divinæ Scripturæ  
 sanctorumque Patrum auctoritatibus afferendas esse  
 perspeximus, ad confutandam Origenistarum impietatem.

Cum autem velimus omne scandalum a sanctis-  
 sima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula re-  
 linquatur; obsequentes divinis Scripturis sanctisque  
 Patribus qui ipsum Origenem ac hujusmodi scelera-  
 tam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure  
 anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam bea-  
 titudinem dedimus, qua eam hortamur ut omnium  
 qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum  
 episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissi-  
 morum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monaste-  
 riis, faciatque ut omnes in scriptis præfatum impium  
 ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius,  
 qui presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexan-  
 dria, ac ejus nefaria impiæque dogmata, capitulaque  
 omnia quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent :  
 exemplaque dimittas eorum quæ a beatitudine tua ob  
 hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes  
 sanctissimos episcopos præfectosque venerabili-  
 lium monasteriorum : ut et ipsi subscriptione propria  
 anathematizent Origenem scelestaque ejus  
 dogmata, cum omnibus qui declarabuntur hæreticis.  
 In posterum autem, ne aliter ordinentur episcopi,  
 aut monasteriorum præfecti, nisi prius cum aliis om-  
 nibus hæreticis, qui de more in editis libellis ana-  
 thematizantur, id est, Sabellio, Ario, Apollinario,  
 Nestorio, Eutyche, Dioscoro, Timotheo Æluro, et  
 Petro Moggo, et Anthimo Trapezuntis, Theodosio  
 Alexandria, Petro qui fuit Antiochiæ, et Petro qui  
 Apameæ, et Severo olim Antiochiæ, prædictum  
 etiam Origenem, qui paganorum Arianorumque insania  
 laboravit, una cum execrabilibus impiisque  
 ejus dogmatibus anathematizent. Omnibus enim præ-  
 dicendum est, ne omnino quisquam audeat talem

† Ut legatur perpetua syntaxis et Græcus textus postulant. Edit.

ἀσεβῶν δογματῶν ἀναθεματίσωσι· δεῖ γὰρ ἅπασι προ-  
γρηθεῖσαι τοῦ μηδὲν τολμᾶν παντελῶς ἀντιποιεῖσθαι τοῦ  
τοιούτου ἀρετικῆς, ἢ τῶν αὐτοῦ ἐκθίσεως, ἀλλὰ ταύτας  
ἐκαστον ἐκ πάσης ψυχῆς, τοῦ πάσης διανοίας μισῶν τε  
καὶ ἀποστρέφειν, καὶ ἀναθεματίζειν, οἷα τῆς Χριστιαν-  
ικῆς παραδόσεως ἄλλοτριος καθιστώσα, καὶ ταῖς τῶν  
ἀπλοустέρων ψυχαῖς μεγάλην ἐργαζομένην λύμην.

Ταῦτα δὲ αὐτὰ γεγραφήκαμεν οὐ μόνον πρὸς τὴν σὴν  
ἀγωνιστήν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν ἀγιώτατον καὶ μακαριώ-  
τατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρως Ῥώμης, καὶ πατριάρχην  
Βεγγλίου, καὶ τοὺς λοιποὺς ἅπαντας ἀγιωτάτους ἐπισκό-  
πους καὶ πατριάρχας, τουτέστιν Ἀλεξανδρείας, Θεουπό-  
λεως, καὶ Ἱεροσολύμων, ὥστε καὶ αὐτοὺς πρόνοιαν θί-  
σθαι τῷ ἔργῳ, καὶ πέρατι ταῦτα παραδοθῆναι. Βουλό-  
μενοι δὲ πάντας τοὺς Χριστιανούς γρῶναι, ὡς τὰ Ὀριγέ-  
νους συγγεγραμμένα παντελῶς ἄλλότρια τῆς ἀληθοῦς τῶν  
Χριστιανῶν τυγχάνει πίστεως, συνειδομέν ἐκ τῶν πολ-  
λῶν αὐτοῦ καὶ ἀμέτρων βλασφημιῶν ὄλιγας ἐπ' αὐτῆς λέ-  
ξεως παραθεῖναι. Ἐχουσι δὲ οὕτως.

Ὅτι ἦτταν ὁ υἱὸς τοῦ πατρὸς, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ,  
ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ὅτι ὁ μὲν Θεὸς καὶ πατὴρ συνέχων τὰ πάντα φθάνει  
εἰς ἕκαστον τῶν ὄντων, μεταδίδους ἕκαστῳ ἀπὸ τοῦ ἰδίου  
τὸ εἶναι. Ὡ γὰρ ἐστὶν ἑλάττων· ὡς δὲ παρὰ [ἴσ. ὦν γὰρ  
ἐστὶν ἑλάττων δὲ παρὰ] τὸν πατέρα ὁ υἱὸς ἐθάνων ἐπὶ  
μόνα τὰ λογικὰ, δεῦτερος γὰρ ἐστὶ τοῦ πατρὸς· ἐτι δὲ  
ἦτταν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ μόνους τοὺς ἁγίους δεῖκ-  
νόμενον. Ὡστε κατὰ τοῦτο μείζων ἢ δύναμις τοῦ πα-  
τρὸς παρὰ τὸν υἱόν, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· κλειών δὲ  
ἢ τοῦ υἱοῦ παρὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ πάλιν διαφέ-  
ρουσα μᾶλλον τοῦ ἁγίου πνεύματος ἢ δύναμις παρὰ τὰ  
ἄλλα ἅγια.

Ὅτι πεπερασμένη ἐστὶν ἢ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς δύναμις,  
ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Πεπερασμένη γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκ-  
τίον, καὶ οὐ προβάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς  
περιαιρητίον. Καὶ μετ' ὀλίγα· Πεποίηκε γὰρ τασαῦτα  
[τοῖνυν] ὅσων ἠδύνατο περιδράσασθαι, καὶ ἔχειν ὑπὸ  
χεῖρα, καὶ συγκατεῖν ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν· ὥσ-  
περ καὶ τασαῦτην ὕλην κατεσκευάσεν, ὅσην ἠδύνατο δια-  
κοσμήσει.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Ἐπιθεῖς δὲ προσκοπέτω τῷ λόγῳ, εἰ μέτρα ἐπιτιθεμεν  
καὶ τῆ τοῦ Θεοῦ δύναμις. Ἄπειρα γὰρ περιλαβεῖν τῆ φύ-  
σει ἄδύνατον τυγχάνει. Ἀπαξ δὲ πεπερασμένων ὄντων,  
ὧν περιδράττεται αὐτὸς ὁ Θεός, ἀνάγκη ὅσον εἶναι μέχρι  
πόσων πεπερασμένων διαρκεῖ.

Ὅτι κτίσμα, καὶ γεννητὸς ὁ υἱὸς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ ὁ λόγος.

Ὁυτος δὲ ὁ υἱὸς ἐκ θελήματος τοῦ πατρὸς γεννηθείς, ὅς  
ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀόρατου, καὶ ἀπαύγασμα τῆς  
δόξης αὐτοῦ, χαρακτήρ τε τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, πρω-  
τότοκος πάσης κτίσεως, κτίσμα, σοφία. Ἀυτὴ γὰρ ἡ σοφία  
ψησὶν· Ὁ Θεός· ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα  
αὐτοῦ.

\* Legendum est, omnibus ex lib. I Periarchon c. 3.  
Sic reliqua quæ ex Origene hic afferuntur, in Greco  
quoque, qui ex Latino expressus est, sunt corrigenda.  
HARDUIXUS. — Locus obscurus, et corruptus etiam in

A hereticum, aut ejus expositiones defendere, sed eis  
unusquisque ex toto animo et tota cogitatione odebit  
et aversetur, et anathematizet, ut a Christiana tra-  
ditione alienas, et simpliciorum animabus grave n  
afferentes luem ac pestem.

Hæc porro eadem scripsimus non solum ad sanc-  
tatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissi-  
mum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium,  
et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patri-  
archas, id est, Alexandriæ, Theopolceos, et Hiero-  
solymorum, ut et hi huic rei prospiciant, et hæc fi-  
nem adipiscantur. Cum vero cupianus, omnes Chri-  
stianos cognoscere scripta Origenis prorsus a vera  
Christianorum fide aliena esse, ex multis immensis-  
que ejus blasphemis paucas ad verbum apponendas  
esse censuimus. Sic autem habent:

*Quod minor sit Filius Patre, et Spiritus Fitto,  
e primo libro Peri archon.*

Quod Deus quidem et Pater omnia continens, ad  
unumquodque entium pervenit, esse unicuique im-  
pertiens de suo; esse enim est minus: quoad verum  
Patrem Filius ad sola rationabilia pervenit; est enim  
secundus a Patre: adhuc etiam minor est Spiritus  
sanctus, ad solos sanctos pervenit. Ita ex hoc ma-  
jor est potestas Patris præ Filio et Spiritu sancto:  
ampliorque Filii præ Spiritu sancto, ac rursus præ-  
stantior sancti Spiritus potestas præ aliis entibus  
sanctis.

*Quod finita est Dei et Patris potestas, e secundo libri o  
ejusdem voluminis.*

Finitam enim esse et potestatem Dei dicendum:  
nec, prætextu laudis, circumscriptio ejus tollenda  
est. Et paulo post: Tanta enim fecit, quanta sub ma-  
num comprehendere et habere poterat, et continere  
sub providentia sua: quemadmodum et tantam con-  
struxit materiam, quantam administrare et exornare  
poterat.

*Ejusdem ex quarto libro ejusdem voluminis.*

Nemo autem sermone offendatur, si modum statui-  
mus Dei etiam potestati. Infinita enim complecti,  
natura impossibile est, nam cum semel finita sint  
quæ Deus ipse comprehendit, necesse est terminum  
esse ad quot usque finita ipse sufficiat.

*Quod creatura et factus Filius est, ex eodem libro.*

Hic Filius de voluntate Patris generatus, qui est  
imago Dei invisibilis, et splendor gloriæ ejus, et figura  
substantiæ ejus, primogenitus omnis creaturæ, crea-  
tura, sapientia (Coloss. 1; Hebr. 1; I Cor. v). Ipsa  
enim Sapientia dicit: Dominus creavit me initium  
vitarum suarum in opera ipsius (Prov. viii).

Greco; forte sic restituendus: Ipse enim est qui  
est; minor vero Patre Filius ad sola rationabilia per-  
veniens.

Ὅτι καὶ περιέχεται μετὰ τῶν ἄλλων κτισμάτων ὁ υἱὸς ὑπὸ τοῦ πατρὸς· καὶ κατὰ πάντα μείζων ἐστὶν ὁ πατήρ τοῦ υἱοῦ, καὶ ἀόρατος αὐτῷ τυγχάνει, ἐκ τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀρχῶν δ' λόγου.

Εἰ δὲ ὁ πατήρ ἐμπεριέχει τὰ πάντα, τῶν δὲ πάντων γέ ἐστιν ὁ υἱός, δηλὸν ὅτι καὶ τὸν υἱόν. Ἄλλος δὲ τις ζητῶσει, εἰ ἀληθὲς τὸ ὁμοίως τὸν Θεὸν ὑφ' ἑαυτοῦ γενώσκεισθαι, τῷ γνώσκεισθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς· καὶ ἐπιφανεῖται, ὅτι τὸ εἰρημένον, « Ὁ πατήρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστίν, » ἐν πᾶσιν ἀληθές. Ὡστε καὶ ἐν τῷ νοεῖν ὁ πατήρ, μείζονως καὶ τρανοτέρως καὶ τελειοτέρως νοεῖται ὑφ' ἑαυτοῦ, ἢ ὑπὸ τοῦ υἱοῦ.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Γινόμενοι τοῖνον ἡμεῖς κατ' εἰκόνα, τὸν υἱὸν πρωτότυπον ὡς ἀληθεῖαν ἔχομεν τῶν ἐν ἡμῖν καλῶν τύπων. Αὐτὸς δὲ ὁ υἱὸς ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς αὐτὸν, τοιοῦτός ἐστι πρὸς τὸν πατέρα, ἀληθεῖαν τυγχάνοντα.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οὕτω τοῖνον ἠγοῦμαι καὶ ἐπὶ τοῦ σωτήρος καλῶς ἀνλεχθήσεσθαι, ὅτι εἰκὼν ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ ἐστίν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἀγαθόν. Καὶ τάχα καὶ υἱὸς ἀγαθός, ἀλλ' οὐκ ὡς ἀπλῶς ἀγαθός. Καὶ ὡσπερ εἰκὼν ἐστὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ κατὰ τοῦτο Θεός, ἀλλ' οὐ περὶ οὗ λέγει αὐτός ὁ Χριστός, « Ἴνα γινώσκασι σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν » οὕτως εἰκὼν ἀγαθότητος, ἀλλ' οὐκ ὡς ὁ πατήρ ἀπαρἀλάπτως ἀγαθός.

Ὅτι μετὰ τοῦ υἱοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτίσμα εἰπὼν, συναρτίμησε τοῖς ἄλλοις κτίσμασι, διὸ καὶ λειτουργικὰ αὐτὰ ζῶα καλεῖ. Ἐκτοῦ δ' λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ὅτι μὲν οὖν πᾶν, ὃ τίποτε παρὰ τὸν πατέρα καὶ Θεὸν τῶν ἄλλων [ἄλων] γενητόν ἐστιν, ἐκ τῆς αὐτῆς ἀπολυθίας πειθόμεθα. Καὶ μετὰ τινὰ· Ἐλεγε δὲ ὁ Ἑβραῖος τὰ ἐν τῷ Ἑσραία δύο σεραφίμ ἐξαπτέρυγα, κεκραγόντα ἑτέρῳ πρὸς τὸ ἕτερον, καὶ λέγοντα, « Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος κύριος σαβαώθ, » τὸ μονογενῆ εἶναι τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἡμεῖς δὲ οἰόμεθα ὅτι καὶ ἐν τῇ ᾠδῇ Ἀμβρακίου, « Ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ, » περὶ Χριστοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου, ὅτι ἀνθρώπων ψιλὸν λέγει τὸν κύριον.

Διὰ τοῦτο καὶ ἀνθρώπος γέγονε Χριστός, ἐξ ἀνδραγαθῆματος τούτου τυχῶν, ὡς μαρτυρεῖ ὁ προφήτης λέγων, « Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν, διὰ τοῦτο ἔχρησέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου ἔλεον ἀγαλλιᾷσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου »· ἔπρεπε δὲ [τὸν μηδέποτε κεχαρισμένον] τοῦ μηδέποτε κεχωρισμένου τοῦ μονογενοῦς συγχερηματίσαι τῷ μονογενεῖ, καὶ συνοδοξασθῆναι αὐτῷ.

Ὅτι συναΐδια [τῷ θεῷ] τοῦ Θεοῦ τὰ κτίσματα, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἡὼς δὲ οὐκ ἄποπον τὸ μὴ ἔχοντά τι τῶν πρεπόντων αὐτῷ τὸν Θεόν, εἰς τὸ ἔχειν ἐκλυθῆναι; ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐστὶν ὅτι παντοκράτωρ οὐκ ἦν, αἰεὶ εἶναι δεῖ ταῦτα, δι' ἃ παντοκράτωρ ἐστὶ. Καὶ αἰεὶ ἦν ὑπ' αὐτοῦ κρατούμενα, ὅρασι αὐτῷ χρωμένα.

Legendum αὐτούς, id est Patrem et Filium, quod Latino ipsos conserabit. Edit.

**A** *Quod Filius cum reliquis creaturis a Patre continetur, et Pater per omnia sit Filio major, cui sit etiam invisibilis, ex eodem Peri archon libro quarto.*

Si vero Pater omnia continet, et Filius est ex omnium numero, liquet ipsum etiam contineri. Quærat alius quispiam, num verum sit æque Deum a se ipso cognosci, atque ab Unigenito; asseretque verum esse in omnibus dictum illud: *Qui misit me Pater, major me est (Joan. xlv, 28)*. Quare intelligendo etiam Pater, amplius, clarius, perfectiusque a seipso intelligitur quam a Filio.

*Ex primo ejusdem libri volumine.*

Itaque nos facti ad imaginem habemus Filium, utpote veritatem, pulchrarum in nobis formationum exemplar. Quod porro nos sumus ad ipsum Filium, est ipse ad Patrem, qui veritas est.

*Ejusdem ex eodem libro.*

Ita igitur censeo de Salvatore etiam commode dici posse, quod sit Dei bonitatis imago, non autem ipsa bonitas, fortassis etiam Filius bonus, sed non simpliciter bonus. Et quemadmodum Dei invisibilis est imago, et propterea Deus, non tamen is, de quo Christus ipse ait: *Ut cognoscant te solum verum Patrem (Joan. xvii)*: ita bonitatis imago, non tamen ut Pater incommutabiliter.

*Quod Filium cum Spiritu sancto creaturam vocans, annumeraverit aliis creaturis; idcirco ministratoriis vocaverit ipsos animalia, ex quarto Peri archon libro.*

Quod igitur quæcunque alia res præter Patrem ac Deum universorum, creata est, eadem consequentia suademur. *Et post pauca*: Aiebat autem Hebraeus, duo illa seraphim apud Iamiam sex alas habentia, clamantia alterum ad alterum, et dicentia. *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth (Isa. vi)*, esse Dei unigenitum, et Spiritum sanctum. Nos autem arbitramur, illud etiam quod habetur in cantico Habacuc: *In medio duorum animalium cognoscetis (Habac. iii)*, referendum esse in Christum et Spiritum sanctum.

*Ex secundo libro Peri archon: quod primum hominem Dominum vocet.*

Idcirco et homo factus est Christus, suo merito hoc sortitus, ut propheta testatur, inquires: *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis (Psal. xliiv)*. Decebat siquidem illum, qui nunquam ab Unigenito separatus est, coexistere Unigenito, et una cum ipso conglorificari.

*Quod creaturæ cœternæ sint Deo, ex primo libro Peri archon.*

Qui vero absurdum non sit, ut Deus ex non habente aliquid eorum quæ sibi conveniunt, fiat habens? Quoniam igitur nunquam non fuit omnipotens, æterna hæc esse decet, propter quæ omnipotens est. Erant igitur semper ipsius dominio subiecta, ipso utentia principe.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

A

*Ex eodem libro.*

πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἶδη αἰεὶ ἦν· [ἀλλ' οὐ δὴ τις] ἄλλος δὲ τις ἐρεῖ καὶ τὸ καθ' ἐν ἀριθμῷ· πλὴν ἑκατέρως [δηλοῦται] δηλοῦνται, ὅτι οὐκ ἤμεζατο ὁ θεὸς δημιουργεῖν ἀρχίσις ποτὶ.

Περὶ τῆς προπύργου τῶν ψυχῶν, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου  
περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἐξ ἰδίας αἰτίας τῶν μὴ προσέχοντων ἑαυτοῖς ἀγρόπων γίνονται τάχιον ἢ βράδιον [μεταπτώσεις] μεταπτώσεως, καὶ ἐπὶ πλείον ἢ ἐπ' ἑλαττον· ὡς ἀπὸ ταύτης τῆς αἰτίας κρίσει θεῖα συμπαρεμετρούσῃ τοῖς ἐκάστου βελτίσσειν, ἢ χείροσι κινήσει καὶ τὸ κατ' ἀξίαν· ὁ μὲν τις ἐξεῖ ἐν τῇ ἰσομένῃ διακοσμήσει τάξιν ἀγγελικῆν, ἢ δύνανται ἀρχικῆν, ἢ ἐουσίαν τὴν ἐπὶ τῶν, ἢ θρόνον τῶν ἐπιβασιλευμένων, ἢ κυρείαν τὴν κατὰ δούλων· οἱ δὲ οὐ πάντι ἐκπεσόντες, τὴν ἐπὶ τοῖς εἰρημένους οἰκονομίαν τε καὶ βοήθειαν ἐξουσίαν. Καὶ οὕτως κατὰ μὲν τὸ πλείστον ἀπὸ τῶν ὑπὸ τὰς ἀρχῶν, καὶ ἐξουσίας, κα' τοὺς θρόνους, καὶ τὰς κριότητας, τάχα δὲ εἶθ' ὅτε καὶ ἀντ' αὐτῶν συστήσεται τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐν τῷ καθ' ἕνα κόσμῳ.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι εἰ μεταβάλλοιεν ἐπὶ τὸ κρείττον οἱ δαίμονες, συμπληρώσουσι ποτε ἀθρωπότητα.

Οἶμαι δὲ δύνασθαι ἀπὸ τῶν ὑποτεταγμένων τοῖς χείροσιν, ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις, καὶ κοσμοκράτορι καθ' ἑκάστον κόσμον, ἢ [ἴσ. τινος κόσμου νόου] τινος κόσμου ἐκείνου τάχιστα ἐνεργητομένους, καὶ βουλησομένους ἐξ αὐτῶν μεταβαλεῖν, συμπληρώσειν ποτὶ ἀθρωπότητα.

Περὶ τῆς τῶν ἄνωθεν εἰς σῶμα καταγωγῆς.

Οὕτως δὴ ποικιλωτάτου κόσμου τυγχάνοντος, καὶ τοσαῦτα διάφορα λογικὰ περιέχοντος, τί ἄλλο χρὴ λέγειν αἴτιον ἡγενομένη τῷ ἵπποστῆναι αὐτῶν, ἢ τὸ ποικίλον τῆς ἀποπτώσεως τῶν οὐχ ὁμοίως τῆς ἐνάδος ἀπορρέοντων; καὶ τὸν ἔνυδρον εἶθ' ὅτε αἰρεῖται βίον ἢ ψυχῆν.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἡ ψυχὴ ἀπορρέουσα τοῦ καλοῦ, καὶ τῇ κακίᾳ προσκινωμένη, καὶ ἐπὶ πλείον ἐν ταύτῃ γενομένη, εἰ μὴ ὑποστρέφοι, ὑπὸ τῆς ἀνοίας ἀποκηνοῦται καὶ ὑπὸ τῆς πονηρίας ἀποθηροῦται. Καὶ μετ' ὀλίγου καὶ αἰρεῖται πρὸς τὸ ἀλογωθῆναι, καὶ τὸν ἔνυδρον, ἢ οὕτως εἶπω, βίον καὶ τάχα κατ' ἀξίαν τῆς ἐπὶ πλείον πτώσεως [ἐκπτώσεως] τις κακίας ἐνδύεται σώματα [σώματα] οὐ δεῖ [ἴσ. ὑδαρῆ] τοιοῦδε ζώου ἀλόγου.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι εἶσται τελεία ἢ τῶν σωμάτων ἀπόθεσις.

Εἰ δὲ τὰ [ὑποταγμένα] ὑποτεταγμένα τῷ Χριστῷ ὑποταγήσεται ἐπὶ τέλει καὶ τῷ Θεῷ, πάντες ἀποθήσονται τὰ σώματα· καὶ εἶμαι ὅτι τότε εἰς τὸ μὴ ὄν εἶσται ἀνάλυσις, τῆς τῶν σωμάτων φύσεως ὑποσησομένης δεύτερον, ἐὰν πάλιν λογικὰ ὑπεκαταβῇ.

Ἐκ τοῦ τρίτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, περὶ τοῦ αἰτιοῦ.

Λεγομένου τοῦ Θεοῦ πάντα γενέσθαι ἐν πᾶσιν, ὡς περ

\* Quasi aliquid suum totius. Vide Pagan. Gaudentium, cap. 25.

Genera omnia et species semper erant: non ita de singularibus differentibus numero dixerit quispiam. Verumtamen utrinque declarantur, Deus non fecisse creandi initium, cum aliquando fuerit in otio<sup>a</sup>.

*De animarum praesentia, ex primo libro Peri archon.*

Ex propria culpa minime sibi vigilanter attendendum sunt citius aut serius delapsiones, idque vel ad longiora tempora, vel ad breviora; quod iudicium divinum propter hanc causam bonis aut malis uniuscujusque motionibus dignam commensuret retributionem. Hic quidem in futura mundi dispositione habebit ordinem angelicum, aut virtutum principatus, aut potestatem in aliquos, aut thronum regno subditorum, aut dominationem in servos. Qui vero non multum exciderunt, habebunt, quam diximus, economiam, et adjumentum. Atque ita ut plurimum ex iis qui sunt sub principatibus, et potestatibus, et thronis et dominationibus, forte etiam aliquando loco ipsorum constituetur genus humanum uno in mundo.

*Ex eodem libro: Quod si daemones mutantur in melius, naturam aliquando complebunt humanam.*

Puto autem posse ex iis qui subditi sunt peioribus, principatibus et potestatibus, mundi rectoribus per singulos mundos, aut mentes alicujus mundi citius beneficium accipientes, volentesque in posterum ab ipsis mutari, complere aliquando genus humanum.

*De eo qui desuper factus est in corpus delapsu.*

Ita cum mundus ex summa constet varietate, tantumque ratione utentium contineat differentiam, quid aliud dicendum est fuisse causam ut subsistat, quam varios delabendi modos eorum qui non similiter defluunt ab unitate? Et aquaticam nonnunquam anima eligit vitam.

*Ex secundo Peri archon libro.*

Anima defluens a bono, et vergens ad nequitiam, diutiusque ipsam amplectens, nisi se ab insipientia reducat, transit ad jumenta, atque ob pravitatem esferatur. *Et paulo post:* Eligique ut brutescat, vitam etiam, ut ita dicam, aquaticam. Et forte pro merito majoris ad vitiositatem prolapsionis induit corpora aquatica talis bruti animalis.

*Ex eodem libro: Quod erit perfecta corporum deponitio.*

Quod si subjecta Christo tandem subjiciuntur et Deo, corpora deponentur ab omnibus (I Cor. xv): arbitrorque futuram tunc in non ens resolutionem; natura corporum rursus incipitura, si ratione utilia iterum descendant.

*Ex tertio ejusdem tractatus libro, de eodem.*

Cum Deus dicatur fieri omnia in omnibus (Ibidem),

οὐ δυνάμεθα· αὐτὸν καταλιπεῖν, ὅτε θεὸς πάντα γίνεται ἐν πᾶσιν, οὐδὲ ἄλογα ζῶα, ἵνα μὴ καὶ ἐν κακίᾳ ὁ θεὸς γίνηται, καὶ ἐν ἀλόγοις ζῴοις· ἀλλ' οὐδὲ ἄψυχα, ἵνα μὴ καὶ ἐν αὐτοῖς ὁ θεὸς, ὅτε πάντα γίνεται· οὕτως οὐδὲ σώματα, ἃ τετα τῇ ἰδίᾳ φύσει ἄψυχα εἰσιν.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Πορὰ τὴν ἀπόπτωσιν καὶ τὴν ψύξιν τὴν ἀπὸ τοῦ ζῆν τοῦ πνεύματι, γέγονεν ἡ νῦν γενομένη ψυχὴ, ὅσα καὶ δεκτικὴ τῆς ἐπακόθου τῆς ἐφ' ὅπερ ἦν ἐν ἀρχῇ, ὅπερ νομίζω λέγεσθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου ἐν τῷ, εἰ Ἐπίστρεψον, ψυχὴ μου, εἰς τὴν ἀνάπυσσίν σου, ἵ ὥστε ὅλον τοῦτο εἶναι νοῦς [ἴσ. νοῦς ἦν]· πῶς (sic) οὖν γέγονε ψυχὴ, καὶ ψυχὴ κατορθωθείσα γίνεται νοῦς.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Ὡς περ σώσαι τὸ ἀπολωλὸς ἦλθεν ὁ σωτὴρ, ὅτε μένοι σῴζεται τὸ ἀπολωλὸς, οὐκέτι ἐστὶν ἀπολωλός· οὕτως ἦν σώσαι ἦλθε ψυχῆν, ὡς σώσαι τὸ ἀπολωλὸς, οὐκέτι μένει ψυχὴ, ἢ σωθεῖσα ψυχὴ, ὅτε τὸ ἀπολωλὸς ἀπολωλός. Ἐτε β-σανιστίον. Εἰ ὥσπερ τὸ ἀπολωλὸς ἦν ὅτε οὐκ ἀπολώλει, καὶ ἔσται πο- ἴε ὅτε οὐκ ἔσται ἀπολωλός· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ψυχὴ, καὶ ἔσται ὅτε οὐκ ἔσται ψυχὴ.

quæ perierit ; ita et anima non fuerit olim anima et erit quando non erit anima.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου.

Ἀνάγκη μὴ προηγουμένην τυγχάνειν τὴν τῶν σωμάτων φύσιν, ἀλλὰ ἐκ διαλειμμάτων ὑφίστασθαι διά τενα συμπτώματα γινόμενα περὶ τὰ λογικὰ, δεόμενα σωμάτων· καὶ πάλιν τῆς ἐπανορθώσεως τελείως γινομένης εἰς τὸ μὴ εἶναι ἀναλύεσθαι ταῦτα, ὥστε τοῦτο αἰετὶ γίνεσθαι.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι ἔμφυχος ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ οἱ ὀστίτες.

Ὅτι δὲ πρεσβυτέρα ἡ ψυχὴ τοῦ ἡλίου τῆς ἐνδείσεως αὐτοῦ τῆς εἰς τὸ σῶμα, μετὰ τὸ συλλογισθῆσαι ἐκ συγκρίσεως ἀνθρώπου τῆς πρὸς αὐτὸν, καὶ ἐντεῦθεν ἀπὸ τῶν γοαρῶν οἶμαι ἀποδειξῆαι δύνασθαι.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κάλλιον ἀναλύσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πολλῷ γὰρ μάλλον κρεῖσσον· νομίζω γὰρ ὅτι λέγοι ἂν ὁ ἥλιος, ἐκάλλιον ἀναλύσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι· πολλῷ γὰρ μάλλον κρεῖσσον· καὶ ὁ μὲν Παῦλος, Ἐλλὰ τὸ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ ἀναγκαίωτερον δὲ ἡμᾶς· ὁ δὲ ἥλιος, Ἐτὸ ἐπιμένειν τῷ οὐρανίῳ τούτῳ σώματι ἀναγκαίωτερον διὰ τὴν ἀποκάλυψιν τῶν τῶν τοῦ Θεοῦ. Ἐτὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ σελήνης, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων λεκτίον.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι καὶ ὑπὲρ δαιμόνων δεῖ τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι, καὶ πολλάκις τοῦτο εἰς τοὺς ἰσομένους αἰῶνας.

Ἄλλὰ καὶ μέχρι τοῦ πάθους τις ζητήσῃ, τοιμηρὸν δόξει ποιεῖν περὶ [τῶν οὐρανίων τόπων] τῶν οὐρανίων τόπων αὐτῷ ζητῶν. Ἄλλ' εἴ ἐστι πνευματικὰ τῆς ποιηρίας ἐν τῆς οὐρανίους, ἅρα εἰ ὥσπερ ἐνθάδε οὐκ αἰδοῦμεθα σταυρωθῆναι ὁμολογεῖν ἐπὶ ναθαίρεσι ὧν καθελεῖ διὰ τοῦ

A quemadmodum non possumus deserere nequitiam, ita neque Deus fit omnia in omnibus, neque quod sunt bruta, ne Deus fiat quod nequitia est, et quod bruta ; sed neque quod inanimata sunt, ne cum fit omnia Deus, fiat etiam quod ipsa : ita neque quod corpora, quæ propria ipsorum natura inanimata sunt.

Ex secundo Peri archon libro.

Ex eo quod decidit et refrixit, passa scilicet Græce vocatam psyxin a spiritali vita, facta est quæ nunc anima, Græce psyche : quæ reductum quoque in id quod ab initio fuit, admittit. Quod a propheta significari arbitror, dum ait : *Revertere, anima mea, in requiem tuam (Psal. cxix)*, ut totum hoc sit mens. Mens igitur facta est anima, anima vero recte factis B integrata sit mens.

Ex eodem libro, de eodem.

Quemadmodum ad salvandum quod perierat venit Salvator (*Luc. xix*) ; idque quod perierat, ubi salvum est, non dicitur amplius periisse : ita anima quam salvare venit, ut salvaret quod perierat, non est amplius anima jam salvata, neque dici potest periisse quod prius dici poterat. Expendendum adhuc. Si quemadmodum quod perit, fuit aliquando res quæ non perierit, et erit aliquando cum non erit res erit quando non erit anima.

C

Ex quarto libro.

Necesse est non præexistentem esse corporum naturam, sed per intervalla subsistere propter aliquos casus, ambientium res, quæ ratione utuntur, corporibus indigentes : facta vero emendatione perfecta, iterum hæc resolvi in nihilum, ita ut hoc fiat semper.

Ex primo ejusdem libri volumine : Quod sol et luna et stellæ animata sunt.

Quod porro solis anima antiquior sit alligatione ipsius ad corpus, conclusum jam est ex comparatione hominis ad ipsum : verum et e Scripturis arbitror posse hoc demonstrari.

Ex eodem libro.

D Præstat dissolvi, et esse cum Christo (*Phil. i*) : multo enim hoc melius. Sol quoque hoc ipsum, puto, dixerit : *Fræstat dissolvi, et esse cum Christo, multo enim hoc melius. Cæterum Paulus quidem, Sed manere, inquit, in carne magis necessarium propter vos (Ibidem)* ; Sol vero dixerit : *Sed permanere in hoc cælesti corpore magis necessarium est propter revelationem filiorum Dei. Hæc eadem de luna cæterisque stellis dicendum.*

Ex quarto ejusdem libri volumine : Quod pro dæmonibus etiam oportet Christum crucifigi, idque sæpe numero per sæcula futura.

Atqui si vel de passione ipsa quæstionem quis moveat, audacter profecto videbitur circa loca cælestia id quærere. Verum si in cælestibus sunt spiritalia nequitia, sicut certe hic non erubescimus fateri crucifixum ad demolienda quæ patiando demolitus

κεπονηθῆναι, οὕτω καὶ τὸ παραπλήσιον διδόντες γίνεσθαι καὶ τὰ ἔξῃ; ἕως ἑτέρας τῆς συντελείας τοῦ παντός αἰῶνος, οὐ φοβηθησόμεθα.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τίς νοῦν ἔχων ὀρίσεται πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν, ἑσπέραν τε καὶ πρωΐαν χωρὶς ἡλίου γενεῖναι, καὶ σελήνης, καὶ ἀστερων;

Τούτων τοίνυν οὕτως ἔχόντων, καὶ πᾶσι δῆλων γενομένων τῶν παρὰ Ὀριγένους εἰρημένων βλασφημιῶν, προσήκει τὸν ἐπ' αὐτῶ ἀνάθεματισμὸν οὕτως γίνεσθαι.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, προὔπαρχειν τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς, ὡς κτήνη αἰσῶν καὶ ἀγίας δυνάμεις, κέρου δὲ λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπέισας, καὶ διὰ τοῦτο ἀποψυγείσας μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης, ἐντεῦθεν δὲ ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπεμφθείσας, ἀνάθεμα.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει τὴν τοῦ κυρίου ψυχὴν προὔπαρχειν, καὶ ἠνωμένην γεννηθῆναι τῷ Θεῷ λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ παρ' αὐτοῦ σαρκώσεως τε καὶ γεννήσεως, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρῃ τῆς ἀγίας παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἐνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς προὔπαρξασαν, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πᾶσι τοῖς ἐπουρανίοις τόγμασιν ἐξομοιωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, γενόμενον τοῖς Χερουβίμ, Χερουβίμ, καὶ τοῖς Σεραφίμ, Σεραφίμ, καὶ πᾶσις ἀπλῶς ταῖς αὐτῶ δυνάμεισιν ἐξομοιωθέντα, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐγείρεσθαι σώματα, καὶ οὐχ ὁμοιογεῖ ὀρθίους ἡμᾶς ἐγείρεσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει οὐρανὸν καὶ ἡλίον καὶ σελήνην, καὶ ἀστέρας καὶ ὕδατα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἐμφύχους καὶ [λογικὰς, ut bene observavit Paganinus Gaudentius] ὡσεὶ εἶναι τινὰς δυνάμεις, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ὅτι ὁ δεσπότης Χριστὸς ἐν τῷ μύθῳ αἰῶνι σταυρωθήσεται ὑπὲρ δαιμόνων, καθὰ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἡ πεπερασμένη εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ [leg. ἢ] τοσαῦτα αὐτὸν δημιουργῆσαι, ὅσον περιδράξασθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρόσκαιρον εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων κόλασιν, καὶ τέλος κατὰ τινὰ χρόνον αὐτὴν ἔξειν, ἢ γοῦν ἀποκατάστασιν γενέσθαι δαιμόνων, ἢ ἀσεβῶν ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

Ἀνάθεμα καὶ Ὀριγένει τῷ καὶ Ἀδαμαντίῳ τῷ ταῦτα ἐκθεμένῳ μετὰ τῶν μουσῶν αὐτοῦ καὶ ἐπικαταράτων ἐναγῶν τε δόγματων, καὶ παντὶ προσώπῳ φρονούντι ταῦτα, ἢ ἐδικοῦντι. ἢ [κατὰ τινὰ τρόπον] κατὰ τι παντελῶς ἐν οἰσθησόμενοι χρόνῳ τούτων ἀντιποιεῖσθαι τολμῶντι.

Γράμμα τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον περὶ Ὀριγένους, καὶ τῶν ὁμοερῶν αὐτοῦ.

Σπουδῆ γέγονεν ἡμῖν καὶ ἔστιν, ἀτάραχον τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν διαφυλάττεσθαι, ὡς

<sup>1</sup> Sunt qui hic legi velint, ἐπὶ τῆς συντελείας: sed nihil mutandum. HARDUINUS.

est; ita ibi quoque simile fieri concedentes, et reliqua usque ad totius sæculi consummationem nihil formidabimus.

Ex eodem libro.

Quis sana mente statuat primum, et secundum, et tertium diem, vespereque et mane fuisse sine sole, luna, et stellis?

His igitur ita se habentibus, factisque omnibus palam Origenis blasphemias, anathematismum in ipsum sic fieri convenit.

I. Si quis dicit aut sentit præexistere hominum animas, utpote quæ antea mentes fuerint et sanctæ virtutes, satietatemque cepisse divinæ contemplationis, et in deterius conversas esse, atque idcirco refrixisse a Dei claritate, et inde ψυχὰς Græce, id est animas esse nuncupatas, demissasque esse in corpora supplicii causa: anathema sit.

II. Si quis dicit aut sentit Domini animam prius existitisse, atque unitam fuisse Deo Verbo ante incarnationem et generationem ex Virgine: anathema sit.

III. Si quis dicit aut sentit primum conformatum esse corpus Domini nostri Jesu Christi in utero beate Virginis, ac postea unitum ei esse Deum Verbum, et animam utpote quæ ante fuisset: anathema sit.

IV. Si quis dicit aut sentit omnibus cælestibus ordinibus assimilatum esse Deum Verbum, cherubimque factum esse ipsis cherubim, et seraphim ipsis seraphim, ac omnibus plane supernis virtutibus similem esse factum: anathema sit.

V. Si quis dicit aut sentit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari, nec condietur nos suscitari rectos: anathema sit.

VI. Si quis dicit cælum, et solem, et lunam, et stellas, et aquas quæ super cælos sunt, animatas et materiales [ratione præditas] esse quasdam virtutes: anathema sit.

VII. Si quis dicit aut sentit Dominum Christum in futuro sæculo crucifixum iri pro dæmonibus, sicuti et pro hominibus: anathema sit.

VIII. Si quis dicit aut sentit, vel finitam esse Dei potestatem, vel eum tanta fecisse, quanta comprehendere potuit: anathema sit.

IX. Si quis dicit aut sentit, ad tempus esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, ejusque finem aliquando futurum, sive restitutionem et redintegrationem fore dæmonum aut impiorum hominum: anathema sit.

Anathema et Origeni, qui et Adamantius, qui hæc exposuit una cum nefaria atque execrabili scelestaque ejus doctrina, et cuius qui ea sentiat, aut defendat. aut ullo modo prorsus quocumque tempore tueri præsumat.

<sup>a</sup> Litteræ Justiniani imperatoris ad sanctam synodum C. P. de Origene et sectatoribus ejus.

Studium nostrum fuit et est, sanctam Dei et apostolicam Ecclesiam a turbis securam custodire, prout

<sup>a</sup> Pertinent hæc litteræ ad synodum a Menna celebratam cir. an. Ch. 545.

δικαίων, καὶ τὰ ὁπωσούν ἀναφύονται τῇ ῥ' οὐδέου πιστεῖ. A par est et ea quæ quocunque modo contra orthodoxam fidem enascuntur, condemnare.

Ἐπεὶ τοίνυν διέγνωσται ἡμεῖν, ὡς τινες ἐν Ἱεροσολύμοις εἰσι μοναχοὶ διήκουσιν, Πυθαγόρῃ, καὶ Πλάτωνι, καὶ Ἐπιγνέει τῷ Ἀδαμαντίῳ, καὶ τῇ τούτων δυσσεβείῃ καὶ πλάσῃ κατακολουθοῦντες, καὶ διδάσκοντες\* δεῖν ἀήθημεν φρονητὶδα καὶ ζήτησιν πηγήσασθαι περὶ τούτων, ἵνα μὴ τ. λ. ἐκ διὰ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ Μανιχαϊκῆς ἀπάτης αὐτῶν πολλοὺς ἀπολίσωσι. Λέγουσι γάρ, ἵνα ἐκ τῶν πολλῶν οὐ γὰρ μνημονεύσωμεν, ὅτι νόες ἦσαν ἐἴχα πρὸς ἀριθμῶν τε καὶ ἰσότητος, ὡς ἐνάδα πάντων εἶναι τῶν λογικῶν τῇ τρυτότητι τῆς οὐσίας καὶ ἐνεργείας, καὶ τῇ δυνάμει τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἐνώσει τε καὶ γνώσει. Καὶ ὡς κόρον αἰσθῶν λαμβανόντων τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας κατὰ ἀναλογίαν, ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς ἐκάστου τροπῆς λεπτομερῆστερα, ἢ καὶ παχύτερα σώματι ἀμφιάσασθαι, καὶ ἰσόμετα κληρώσασθαι, κίνησθαι τὰς οὐρανίους καὶ λειτουργικὰς ὑποστῆναι δυνάμεις. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἡλιον, καὶ σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρους, καὶ αὐτὰ τῆς αὐτῆς τῶν λογικῶν ἐνάδος ὄντα, ἐκ τῆς ἐπὶ τὰ χεῖρω τροπῆς τοῦτο γιγνόμενα, ὅπερ εἰσὶ. Τὰ δὲ ἐπὶ πλείον τῆς θείας ἀγάπης ἀποψυγόμενα λογικὰ, ψυχὰς ἰσομασθῆναι, καὶ σώμασι παχύτεροις τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐβλήθησαν. Τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς κακίας ἐηλακότα, ψυχροὶς καὶ ζοφεροῖς ἐνδεθῆναι σώμασι, καὶ δαίμονα ἰσομασθῆναι γενόμενα. Καὶ ὅτι ἐξ ἀγγελικῆς μὲν καταστάσεως ψυχικῆ γίνεται κατὰ τὰς αἰσθῶν. Ἐκ δὲ τῆς ψυχικῆς δαιμονιώδους τε καὶ ἀνθρωπίνῃ. Ἐνα δὲ μόνον νοῦν ἐκ πάσης τῆς ἐνάδος τῶν λογικῶν ἀκλόνητον μέναι καὶ ἀκίνητον τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας, ὅς καὶ Χριστὸς βασιεὺς Θεὸς καὶ ἀνθρώπος, γιγνόμενος. Καὶ ὅτι παντελῆς ἐστὶ τῶν σωμάτων ἀναίρεσις, αὐτοῦ τοῦ κυρίου πρῶτον ἀποτιθεμένου τὸ ἴδιον σῶμα, καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων\* καὶ ὅτι ἀνακομιζόμενα πάλιν ἅπαντες εἰς τὴν αὐτὴν ἐνάδα, καὶ γίνονται νόες, καθὰ καὶ ἐν ἡ προῖπύρξει ἐτύγχανον\* ἀποκαθισταμένου δηλονότι καὶ αὐτοῦ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν λοιπῶν δαιμόνων εἰς τὴν αὐτὴν ἐνάδα, καὶ τῶν ἀσεβῶν καὶ ἀθίων ἀνθρώπων μετὰ τῶν θείων καὶ θεοφίλων ἀνθρώπων, καὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων, καὶ τὴν αὐτὴν ἐξόντων ἔνωσιν πρὸς τὸν Θεόν, ὅποιον ἔχει καὶ ὁ Χριστὸς, καθὼς καὶ προῖπύρξον. ὡς μετὰ μὲν εἶναι διαφοράν τῷ Χριστῷ πρὸς τὰ λοιπὰ λογικὰ παντελῶς, ὅτι τῆ οὐσία, οὔτε τῇ γνώσει, οὔτε τῇ δυνάμει, οὔτε τῇ ἐνεργείᾳ. Ὁ γὰρ τοῖ Πυθαγόρας ἀρχὴν τῶν πόντων ἔφησεν εἶναι τὴν μονάδα. Καὶ πάλιν Πυθαγόρου καὶ Πλάτων ὁμήον τινα ψυχῶν ἰσοματίων εἰπόντες, καὶ τὰς ἀμαρτὰς τιμωροῦσάς, τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπέμπεσθαι λέγουσιν. Ὅθεν ὁ Πλάτων δὲ μιν εἰς τὸ σῶμα, καὶ σῆμα ἐκάλεσεν, ὡς οἰοεὶ τῆς ψυχῆς ἐν τούτῳ δεδεμένης καὶ ταθαμμένης. Εἶτα περὶ τῆς ἰσομίας κρίσεως καὶ ἀναποδοσεως τῶν ψυχῶν αἴθεις φησὶν\* « Ἡ μὲν παιδεραστήσαντος, καὶ [ἀδύλων] κακῶς βεβώσαντος μετὰ φιλοσοφίας ψυχῇ τρίτῃ περιόδῳ τῇ χλιεταῖ ἔαται κολασθῆναι. εἰ οὕτω περρωθῆσα τῇ τρισχιλιοστῷ ἔτει ἐκβάλλεται καὶ ἀπέρχεται. Αἰ δὲ ἄλλαι ὁπόταν τόνδε τὸν βον τελείωσιν, αἰ μὲν εἰς τὰ ὑπὸ γῆς δικλιωτῆρια ἐλθούσαι δίκην ἅμα καὶ λόγον τίσουσιν, αἰ δὲ εἰς οὐρανὸν τινα τόπον κουφισθῆσαι ὑπὸ τῆς δικῆς διᾶξουσιν ἄξιως, καθὼς ἐβίωσαν. » Οὐ τὴν ἀποτίαν τοῦ λόγου καταμαθεῖν

\* Plato in Phædro, post tria annorum millia,



ῥάδιστον. Τίς γὰρ αὐτὸν ἰδίδαξε τὰς τῶν ἐτῶν περιόδους καὶ χιλιάδας; καὶ ὅτι χιλίῶν ὀκτακλήτων ἐτῶν, τότε τῶν ψυχῶν ἐκάστη εἰς τὸν ἴδιον τόπον ἀπέρχεται; τὰ δὲ μεταῦ τούτων οὐδὲ τοῖς ἄγγελιστάτοις ἤρμωτε λέγεται, μὴ τοῖσι φθόσφω τοιούτω. Τοῖς γὰρ τὴν ἀρχαιγῆ πολιτείαν κατωρθώκοσι, τοὺς ἀκολούτους καὶ παιδευαστάς συνέβησε, καὶ τοὺτους κλέεινους τῶν αὐτῶν ἔφησεν ἀπολαύσασθαι. Πυθαγόρας τοῖσιν, καὶ Πλάτων, καὶ Πλωτίνος, καὶ οἱ τῆς ἐκείνων συμμορίας, ἀθανάτους εἶναι τὰς ψυχὰς συνομολογίσαντες, προὔπαρχον ταύτας ἔφησαν τῶν σωμάτων, καὶ δῆμον εἶναι ψυχῶν, καὶ τὰς πλημμελοῦσας εἰς σώματα καταπίπτειν, ὡς ἔφη. Ἦαί τοὺς μὲν πικροὺς εἰς πονηροὺς [ἴσ. ὠκνηροὺς, εἰς ὄνους], τοὺς δὲ ἀρπακτικοὺς εἰς λύκους, τοὺς δὲ δολεροὺς εἰς ἀλώπεκας, τοὺς δὲ θηλ. μανεῖς εἰς ἵππους. Ἢ δὲ ἐκκλησίαι τοῖς θεοῖς ἑπομένη λόγους, φάσκει τὴν ψυχὴν συνδυαζομένην τῷ σώματι, καὶ οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ἕστερον κατὰ τὴν Ὁριγένους φρενοβλάθειαν. Διὰ ταῦτα γοῦν τὰ πονηρὰ καὶ ὀλέθρα δόγματα, μᾶλλον δὲ ληρημάτα, προτρέπουν τοὺς δασιατάτους ἡμᾶς, εἰς ἐν συνημένους, ἐπιμειλῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποπεταγμένῃ ἐκθείσει, καὶ ἕκαστον τῶν αὐτοῦ κεφαλίων κατακρῖναι τι, καὶ ἀνοθεμκτίσαι μετὰ τοῦ δυσσεβοῦς Ὁριγένους καὶ πάντων τῶν τὰ τοιαῦτα φρονούντων, ἢ φρονησόντων εἰς τέλος.

ut in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem.

\* Plato, post tritum millium annorum decursum.

## 3 CONFESSIO RECTÆ FIDEI

JUSTINIANI IMPERATORIS  
ADVERSUS TRIA CAPITULA.

Ἐν ὀνόματι Θεοῦ καὶ πατρὸς, καὶ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φιλόχριστος Ἰουστινιανός, Ἀλαμανικός, Γοθικός, Φραγκικός, Γερμανικός, Ἀντικός, Ἀλανικός, Οὐανδαλικός, Ἀφρικανός, εὐσεβής, εὐτυχής, ἐνδοξός, νικητής, τροπαιούχος, αἰσιθέατος, Ἀύγουστος, ἀπαντὶ τῷ πληρωματι τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας.

Εἰδότες ὡς οὐδὲν οὕτω θεραπεύει τὸν φιλόφθωπον Θεόν, ὡς τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ φρονεῖν πάντας τοὺς Χριστιανούς περὶ τῆς ὀρθῆς καὶ ἀμώμητον πίστεως, καὶ μὴ εἶναι σχίσματα ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πᾶσαν πρόβασιν ἀναρῶντες τοῖς σκανδαλιζομένοις, ἢ σκανδαλίζουσι τὴν τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίαν, τὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ κηρυττομένην, φανερὸν διὰ τοῦ παρόντος ἡδίκτου ποιήσασθαι, πρὸς τὸ καὶ τοὺς τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογούντας ἐν βεβαίῳ ταύτην φυλίπτειν, καὶ τοὺς πρὸς ταύτην φιλωνεικούντας, μανθάνοντας τὴν ἀλήθειαν, σπουδάσαι ἐνωθῆναι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ.

Ὁμολογοῦμεν τοῖσιν πιστεύειν εἰς πατέρα, καὶ υἱόν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἥτοι

\* In cod. Bohierii : Edictum piissimi imperatoris Justiniani rectæ fidei confessionem continens et refutationem hæresium quæ adversantur catholicæ Dei Ecclesiæ. At pag. 794 Chronici Alexandrini, ut vocant, a Raderio nostro editi : Πόγραμμα ἴτοι διδασκαλία καὶ ἐκδοσις ἀκριβῆς περὶ τῆς ἀληθείης καὶ ὀρθοδόξου πίστεως

pœnas simul et rationem dabunt : alix in cœlestem quemdam locum meritis. Est autem in promptu hujus sententiæ absurditatem perspicere. Quis enim eum docuit millenarias istas annorum conversiones, et quod post millium annorum decursum unaquæque anima ad suum perveniat locum? Quæ vero his interserit, ne a procacibus ipsis, quamvis libidinosis, congruum esset dici, nedum a tali ac tanto philosopho : quippe eos qui vitam puritate plenam ad extremum usque duxerunt, cum intemperantibus et puerorum amatoribus conjunxit, eisdem bonis utrosque frui dixit. Pythagoras ergo, et Plato, et Plotinus, aliique horum sectatores, qui unico consensu animas immortales esse fatentur, eas corporibus priores affirmant, et esse quandam animarum multitudinem, et quæ delinquant, in corpora demitti, ut dixi, et pigrorum quidem animas abire in asinos, rapacium vero in lupos, dolosorum in vulpes, mulierum amore fruentium in equos. Sed Ecclesia divinis astipulans Scripturis, animam una cum corpore creatam affirmat, non alterum altero prius, ut vecordi Origeni visum est. Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et

In nomine Dei Patris, et unigeniti ipsius Filii Jesu Christi Domini nostri, et sancti Spiritus. Imperator Cæsar Christi amans, Justinianus, Alamanicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, inclytus, victor, triumphator, semper venerabilis, Augustus, universo cœtui catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ.

Scientes quod nihil aliud sic potest misericordem Deum placare, quam ut omnes Christiani unum idemque sapiant in recta et immaculata fide, nec sint dissensiones in sancta Dei Ecclesia : necessarium putavimus, omnem occasionem interimentes eis qui scandalizantur vel qui scandalizant, rectæ fidei confessionem, quæ in sancta Dei Ecclesia prædicatur, præsentī edicto facere manifestam : ut et illi qui rectam fidem confitentur, firmiter eam custodiant; et illi qui adversus illam contendunt, discentes veritatem, festinent semetipsos unire sanctæ Dei Ecclesiæ.

Confitemur igitur credere in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem consubstantialem,

ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν : ubi et alia versio a sequente distincta.

\* Est hæc versio veteris interpretis, quam ex ms. cod. Colbertino emendatiorem edidit vir clarus Ducangius. Græce primus edidit Leucavius ex Chronico Alexandrino, tunc nondum edito. ΠΑΡΒΟΥΝΣ.

ψίτων και ούσιαν και δύναμιν· ἡ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἥτοι προσώποις δοξάζοντες, εἰς ἃ βεβαπτισμένοι εἰς ἃ πεπιστεύκαμεν, και εἰς συντετόγημεθα, τὰς μὲν ιδιότητας χωρίζοντες, ἐνοῦντες δὲ τὴν θεότητα. Μονάδα γὰρ ἐν τριάδι, και τριάδα ἐν μονάδι προσκυνούμεν, παράδοξον ἔχουσαν τὴν διαίρεσιν και τὴν ἑωσιν· μονάδα μὲν κατὰ τὸν τῆς ούσιαις ἡγῶν θεότητος λόγον· τριάδα δὲ κατὰ τὰς ιδιότητας ἡγῶν ὑποστάσεις, ἵτοι πρόσωπα· ἵαιρείται γὰρ ἀδιαιρέτως, ἐν οὕτως εἴπωμεν, και συναπτάκαι διηρημένως, ἐν γὰρ ἐν τρισὶν ἡ θεότης, και τὰ τρία ἐν, ἐν οἷς ἡ θεότης· ἡ τότε ἀκριβέστερον εἰπεῖν, ἃ ἡ θεότης, ἑδὸν ἕκαστη, ἀν θεωρεῖται μόνον τοῦ νοῦ χωρίζοντος τὰ ἀχώριστα. Θεὸν τὰ τρία μετ' ἀλλήλων νοούμενα τῷ ταυτῷ τῆς [ἱσ. δυνάμεως] κινήσεως και τῆς φύσεως· ἐπειδὴ χρῆ και τὸν ἕνα Θεὸν ὁμολογεῖν, και τὰς τρεῖς ὑποστάσεις νηρύττειν, ἦγιν τρία πρόσωπα, και ἐκάστη μετὰ τῆς ιδιότητος. και οὕτως τὴν ἑνωσιν [ἱσ. ὁμολογοῦντες] σύγχυσιν ἐργαζόμεθα κατὰ Sabellium, ἐν πρόσωπον τριώνυμον λέγοντα τὴν τριάδα, τὸν αὐτὸν πατέρα, και υἱόν, και ἄγιον πνεῦμα, οὕτε διαιρούντες [ἱσ. τὰς ιδιότητας] ἀλλοτριούμεν τῆς τοῦ Θεοῦ πατρὸς ούσιαις τὸν υἱὸν και τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. κατὰ τὴν Ἀρείου μαριαν, εἰς τρεῖς διακρήρους ούσιαις κατανέμειντες τὴν θεότητα. Εἰς τοῖνον Θεὸς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα· και εἰς υἱὸς μίνογενῆς, δι' οὗ τὰ πάντα· και ἐν πνεῦμα ἁγίον, ἐν ᾧ τὰ πάντα.

secundum Arii furorem, in tres diversas naturas incidentes deitatem. Unus igitur Deus Pater, ex quo omnia : et unus unigenitus Filius, per quem omnia : et unus Spiritus sanctus, in quo omnia.

Ὁμολογοῦμεν δὲ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, Θεὸν λόγον, τὸν πρὸ αἰώνων και ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς, και διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, και σαρκωθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, και τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, και ἀειπαρθένου Μαρίας, και γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, ὃς ἐστὶ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁμοούσιος τῷ θεῷ και πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, και ἰμοούσιος ἡμεῖς ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, παθητὸς σαρκί, ἀπαθῆς ὁ αὐτὸς θεότητι. Οὕτε γὰρ ἑτερός τις ἐστὶ παρὰ τὸν Θεὸν λόγον ὁ τὸ πάθος και τὸν θάνατον ἀναδεξιόμενος· ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἀπαθῆς και ἀίδιος τοῦ Θεοῦ λόγος γενήσεως σαρκὸς ἀνθρωπίνης ἀνασχήμενος, τὰ πάντα πεπλήρωκε. διὸ οὐκ ἄλλον τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουργήσαντα, και ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα ἐπιστάμεθα· ἀλλ' ἕνα και τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα. και ἐνωθωπήσαντα, και τοῦ αὐτοῦ τὰ τε θαύματα, και τὰ πάθη, ἀπερ ἐκουσίως ὑπέμεινε σαρκί, ὁμολογοῦμεν· οὕτε γὰρ ἀνθρωπὸς τις ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δίδωκεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος τὸ ἴδιον σῶμα δέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα μὴ εἰς ἀνθρώπον ἡ πίστις και ἡ ἐλπὶς ἡμῶν ᾗ, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὴν ἡμετέραν πίστιν ἔχωμεν. και Θεὸν εἰσὶν αὐτὸν ὁμολογῶντες οὐκ ἀλειτούμεν τὸ εἶναι αὐτὸν και ἀνθρώπον· και ἀνθρώπον λέγοντες αὐτὸν, οὐκ ἀρνούμεθα τὸ εἶναι αὐτὸν και Θεόν. Εἰ γὰρ Θεὸς μόνον ᾗν, πῶς ἔπασχε; πῶς ἐσταυροῦτο και ἀπέθνησκεν; ἀλλότρια γὰρ ταῦτα Θεοῦ. Εἰ δὲ ἀνθρώπος μόνον, πῶς διὰ τοῦ πάθους ἐνίκη; πῶς ἔσωζε; πῶς ἐζώοποιε; ταῦτα γὰρ ὑπὲρ ἀνθρώπου ᾗν. Νῦν δὲ ὁ αὐτὸς πάσχει, και σώζει, και διὰ τοῦ πάθους νικᾷ, ὁ αὐτὸς Θεός, ὁ αὐτὸς ἀνθρώπος τὸ συν-

unam deitatem, sive naturam et substantiam et virtutem et potestatem in tribus subsistentiis sive personis adorantes, in quibus baptizati sumus, in quas credimus, in quibus confessionem dedimus, proprietates quidem separantes, deitatem autem unientes. Unitatem enim in Trinitate, et Trinitatem in unitate adoramus, mirabilem habentem et divisionem et unitatem; unitatem quidem, secundum rationem substantiæ seu deitatis; Trinitatem autem, secundum proprietates, vel substantias, sive personas. Dividitur enim sine divisione (ut sic dicamus) et conjungitur divise. Unum enim est deitas in tribus, et tria unum, in quibus deitas est: aut (ut subtilius dicamus) ipsa tria est deitas, quæ tria Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, cum unaquæque persona solum intelligitur, mente separante inseparabilia, et tria unus Deus, cum simul intelliguntur propter eandem virtutem eandemque naturam: quoniam oportet et unum Deum confiteri, et tres subsistentias predicare, seu tres personas, et unamquamque cum sua proprietate. Et unitatem consistentes, confusionem non facimus secundum Sabellium, dicentem, Trinitatem unam esse personam trinomium [trinonymum] eundem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: nec dividentes proprietates, alienamus a Dei Patris substantia Filium et Spiritum sanctum,

Confitemur autem ipsum unigenitum Filium Dei, Deum Verbum, ante sæcula et sine tempore ex Patre natum, non factum, in ultimis diebus propter nos et propter nostram salutem descendisse de cælis, et incarnatum esse ex Spiritu sancto, et sancta gloria Dei Genitricis semper virgine Maria, et natum ex ipsa, qui est Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate, consubstantialis Deo Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, passibilis carne, impassibilis idem ipse deitate. Non enim alius quidam est præter Deum Verbum, qui passionem et mortem suscepit: sed ipse impassibilis et sempiternus Deus Verbum generationem carnis humanæ sustinere dignatus, implevit omnia. Ideo non alium Deum Verbum esse qui miracula operatus est, et alium Christum qui passus est, cognoscimus: sed unum eundemque Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum, et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne voluntarie sustinuit, confitemur. Non enim homo aliquis pro nobis semetipsum dedit, sed ipse Deus Verbum suum corpus pro nobis dedit, nec in hominem fides et spes nostra sit, sed in ipsum Deum Verbum nostram fidem habeamus. Et Deum igitur eum consistentes, non abnegamus ipsum esse et hominem: et hominem dicentes eum, non abnegamus ipsum esse et Deum. Si enim Deus tantummodo esset, quomodo patiebatur? quomodo crucifigebatur et moriebatur? Aliena enim ista sunt Deo. Sin autem homo solum, quomodo per passionem vincebat? quomodo salvos faciebat? Quomodo vivificabat?

αμύτερον, οὕτως ἐν ἑκάτερον, ὡς ῥόνον. Ὅθεν ἐξ ἑκατέρας φύσεως, τουτέστιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἕνα Χριστὸν σύμβητον λέγοντες, σύγχυσιν τῇ ἐνώσει οὐκ ἰπεισάγομεν. Καὶ ἐν ἑκάτερα δὲ φύσει, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τὴν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐανθρωπήσαντα γινώσκοντες, διαίρεσιν μὲν τινα [ἴσ. ἀνά μέρος] ἀμερὸς, ἢ τομὴν οὐκ ἐπιτέρομεν τῇ μᾶ αὐτοῦ ὑπόστασει· τὴν δὲ διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, σημαίνουμεν, οὐκ ἀνηρημῖνεν διὰ τὴν ἐνωσιν, ἐπειδὴ ἑκάτερα φύσεις ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Συνθέσεως γὰρ ὁμολογουμένης, καὶ τὰ μέρη ἐν τῷ ὅλῳ ὑπάρχει, καὶ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσι γινώσκειται. Οὕτε γὰρ ἡ θεία φύσις εἰς τὴν ἀνθρωπίνην μετεβλήθη, οὕτε δὲ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις εἰς τὴν θείαν ἐτρέπη· νοουμένης δὲ μᾶλλον, καὶ ὑπαρχούσης ἑκατέρας ἐν τῷ τῆς ἰδίας φύσεως ὄρω τε καὶ λόγῳ πεπράχθαι φημεν τὴν ἐνωσιν καθ' ὑπόστασιν. Ἡ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἐνωσις δηλοῖ, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, τουτέστιν ἡ μία ὑπόστασις ἐκ τῶν τριῶν τῆς θεότητος ὑποστάσεων, οὐ προϋπστάσιν ἀνθρώπῳ ἠνώθη, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας παρθένου ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ ἐξ αὐτῆς ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑπόστασει σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοεῖᾳ, ὅπερ ἐστὶ φύσις ἀνθρωπίνη· ταύτην δὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγον πρὸς τὴν σάρκα ἐνωσιν διδάσκων ἡμᾶς καὶ ὁ θ. ἰος ἀπόστολος, λέγει, Ἐὺς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τὴν τοῦ λόγου ὑπόστασιν ὑπαρχούσαν ἐδείξεν ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ. Διὰ τὸ τοῦ εἰπεῖν, μορφὴν δούλου ἔλαβεν. οὐσίᾳ ἀνθρώπου, καὶ οὐχ ὑπόστασις, ἥτοι προσώπῳ ἐνωθῆναι τὸν Θεὸν λόγον ἐσήμανεν. Οὕτε γὰρ εἶπε, τὸν ἐν μορφῇ δούλου ὑπάρχοντα ἔλαβεν, ἵνα μὴ προϋπστάσιν ἀνθρώπῳ ἐνωθῆναι δεῖξῃ τὸν λόγον, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἀσεβοῦντες ἐβλασφήμησαν, σχετικῶς τὴν ἐνωσιν λέγοντες. Ἡμεῖς δὲ τῇ ἑλικῇ γραφῇ, καὶ τοῖς ἁγίοις πατέρεσιν ἐπόμειοι ὅμ' ἰστοροῦμεν, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένετο, ὅπερ ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν ἑαυτῷ ἐνώσιν φύσιν ἀνθρωπίνην. Διὸ καὶ εἰς ὑπάρχει ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ τέλειον τῆς θεικῆς φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· καὶ ἐστὶ μονογενὴς μὲν καὶ λόγος ὡς ἐκ Θεοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, καὶ πρωτότοκος δὲ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς ὁ αὐτὸς, ἐπεὶ γέγονεν ἀνθρώπος· ὁ γὰρ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὡς ἀνθρώπου γέγονε. Καὶ μείνεις ὅπερ ἦν, οὐ μετέβλεν ὅπερ γέγονεν. Ὅθεν καὶ δύο γεννήσεις τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου ὁμολογοῦμεν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς ἀσωμάτως, τὴν δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας σαρκωθέντος, καὶ ἐανθρωπήσαντος. Ὁ γὰρ ἐκ πατρὸς ἐκλάμβανεν ὑπὲρ ἐνώσιν, ἐκ μητρὸς ἀνέτελλεν ὑπὲρ λόγον. Καὶ ὡς Θεὸς ἀληθὴς ἀνθρώπος γέγονεν ἀληθῶς ὁ αὐτὸς, καὶ ὡς κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν θεοτόκον τὴν ἁγίαν, ἐνδόξον, καὶ ἀειπαρθένον Μαρίαν ὁμολοσοῦμεν. Οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ἐξ αὐτῆς λαβόντος, ἀλλ' ὅτι ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ὁ πρὸ τῶν αἰώνων μονογενὴς Θεὸς λόγος σαρκωθείς ἐξ αὐτῆς ἀνθρώπος ἐνανθρώπησε· καὶ ἀόρατος ὡς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ, ἄρατος γέγονεν ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν· καὶ ἀπαθὴς ὡς Θεὸς οὐκ ἀπαξίωσε παθητὸς εἶναι ἀνθρω-

A Haec enim supra hominis naturam erant. Nunc autem idem ipse patitur, et salvos facit, et per passionem vincit, idem ipse Deus, ipse homo, utrumque \* tanquam unum, utrumque tanquam solum. Unde ex utraque natura, id est ea deitate et humanitate, unum Christum compositum dicentes, confusionem unitioui non introducimus. Et in utraque autem natura, id est in divinitate et humanitate, unum Dominum nostrum Jesum Christum Dei Verbum incarnatum, et hominem factum cognoscentes, divisionem quidem per partes, vel incisionem non inferimus uni ejus subsistentie: differentiam autem naturarum, ex quibus compositus est, significamus, non interemptam propter unitatem [unionem], quoniam utraque natura in ipso est. Cum enim compositionem dicamus, necesse est confiteri et partes in toto esse, et totum in partibus cognosci. Nec enim divina natura in humanam transmutata est, nec humana natura in divinam conversa est. Magis autem intelligitur, quod utraque in proprietate et ratione suæ naturæ manente, facta est unitas [unitio] secundum subsistentiam. Unitas autem secundum subsistentiam significat, quod Deus Verbum, si est una subsistentia ex tribus deitatis subsistentiis, non ante plasmato homini unius est, sed in utero sanctæ Virginis creavit sibi ex ipsa in sua subsistentia carnem animatam anima rationali et intellectuali, quod est natura humana. Hanc autem secundum subsistentiam unitatem [unionem] Dei Verbi ad carnem docens nos et divinus Apostolus dicit: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est æqualem sibi esse Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (1. philipp. 11). Per hoc enim quod dixit, *Qui cum in forma Dei esset*, Verbi subsistentiam in natura Dei esse ostendit: per hoc autem quod dixit, *Formam servi accepit*, naturæ hominis, et non subsistentiæ sive personæ, unitum esse Deum Verbum significavit. Nec enim dixit, quod eum qui in forma servi erat, accepit, ne ante plasmato homini unius esse Deum Verbum ostenderet, sicut Theodorus et Nestorius impii blasphemaverunt, affectualem dicentes unitatem. Nos autem sequentes divinas Scripturas et sanctos Patres, confitemur quod Deus Verbum caro factus est, quod est secundum subsistentiam sibi unire naturam humanam: ideo et unus est Dominus noster Jesus Christus, habens in semetipso perfectionem divinæ naturæ, et perfectionem naturæ humanæ. Et est unigenitus qui sem Verbum, utpote ex Deo Patre natus, et primogenitus autem in multis fratribus; idem ipse cum factus est homo (Filius enim Dei, filius hominis factus est), et manens quod erat, non transmutavit quod factus est. Unde et duas natiuitates ejusdem ipsius unigeniti Dei Verbi confitemur: ante sæcula quidem ex Patre incorporaliter nati, in ultimis autem diebus ejusdem ipsius incarnati et nati [humanati Græc.] de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper Virgine Maria. Qui enim de Patre splenduit supra intellectum, ex matre ortus est supra rationem [orationem]. Et cum Deus verus esset, factus est verè

\* Simul utrumque, ita unum utrumque ut unicus.

παι, και ὁ ἀθάνατος, νόμιμος ὑπακείσθαι θανάτου. Τοῦτον ἂν ἐν Βηθλέμῃ γεννηθέντα ἐκ σπέρματος Δαυὶδ κατὰ σάρκα, ὁμοιωθέντα ἀθρώποις, και σταυρωθέντα ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου. ἐκίρυξαν οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι αὐτὸν εἶναι Θεόν, αὐτὸν ἀνθρώπον, αὐτὸν υἱὸν ἀνθρώπου, αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ, αὐτὸν ἀπὸ γῆς, αὐτὸν ἀπαθῆ, αὐτὸν παθόντων. Ὁ γὰρ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς λόγος, ἀρρήτως, ἀσράτως, ἀκυταλήπτως, ἀδιως αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννηταὶ κάτωθεν ἐκ παρθένου Μαρίας, ἵνα οἱ κάτωθεν πρότερον γεννηθέντες, ἄνωθεν ἐκ δευτέρου γεννηθῶσι, τουτέστιν ἐκ Θεοῦ. Αὐτὸς οὖν μητέρα μόνον ἔχει ἐπὶ τῆς γῆς, και ἡμεῖς πατέρα μόνον ἔχουμεν ἐν οὐρανῷ. Λαβὼν γὰρ τὸν θνητὸν πατέρα τῶν ἀνθρώπων τὸν Ἄδὰμ, ἔδωκε τοῖς ἀθρώποις τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ἀθάνατον κατὰ τὸ λεγόμενον, « Δίδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι » ὅθεν και θανάτου κατὰ σάρκα γενέται ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὸν σαρκικὸν αὐτοῦ πατέρα, ἵνα οἱ υἱοὶ τοῦ ἀθ. ἄπου τῆς ζωῆς αὐτοῦ μεταλλάξωσι διὰ τὸν κατὰ πνεῦμα αἰτῶν πατέρα τὸν Θεόν. Αὐτὸς οὖν κατὰ φύσιν υἱὸς ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς κατὰ χάριν. Και πάλιν αὐτὸς κατ' οἰκονομίαν και δι' ἡμᾶς υἱὸς γέγονε τοῦ Ἄδὰμ, ἡμεῖς δὲ κατὰ φύσιν ἐσμὲν υἱοὶ τοῦ Ἄδὰμ. Πατὴρ γὰρ αὐτοῦ ἐστὶν ὁ Θεὸς κατὰ φύσιν, ἡμῶν δὲ κατὰ χάριν. και Θεὸς αὐτοῦ γέγονε κατ' οἰκονομίαν, διότι ἀνθρώπος, ἡμῶν δὲ κατὰ φύσιν δισπότης ἐστὶ και Θεός. και διὰ τοῦτο ὁ λόγος, ὃς ἐστὶν υἱὸς τοῦ Θεοῦ πατρὸς, ἐνωθεὶς σαρκὶ γέγονε σὰρξ, ἵνα οἱ ἀνθρώποι ἐνωθῆντες τῷ πνεύματι, γένωνται ἐν πνεύματι. Αὐτὸς οὖν ὁ ἀληθινὸς υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοὺς πάντας ἡμᾶς φορεῖ, ἵνα οἱ πάντες ἕνα φορέσωμεν Θεόν· και ἐστὶ και μετὰ τὴν ἐνανθρώπησην εἰς τῆς ἁγίας τριάδος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, σύνθετος ἐξ ἑκατέρας φύσεως. Σύνθετος δὲ τὸν Χριστὸν ὁμοιοῦομεν τῇ τῶν ἁγίων πατέρων ἀκολουθούντες διδασκαλίᾳ. Ἐπὶ γὰρ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἡ κατὰ σύνθεσιν ἐνωσις τὴν σύγχυσην και διαιρέσιν ἀποβάλλεται· και φυλάττει μὲν τὴν ἑκατέρας φύσεως ιδιότητα, μίαν δὲ ὑπόστασιν, ἥτοι πρόσσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου και μετὰ τῆς σαρκὸς δέικνυσι, και ἐστὶν εἰς και ὁ αὐτὸς τέλειος ἐν θεότητι, και τέλειος ἐν ἀνθρωπότητι, οὐχ ὡς δυοὶν ὑποστάσεων ἢ το: προσώπων, ἀλλ' ἐν θεῷ, φύσει και ἀνθρωπίνῃ γνωριζόμενος· ἵνα εἰς ἡ καθ' ἑκάτερα, τίλειος Θεός, και τέλειος ἀνθρώπος, ὁ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ εἰς τῆς ἁγίας τριάδος συνδοξαζόμενος τῷ πατρὶ και τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Οὕτε γὰρ τετάρτου προσώπου προσθήκην ἐπέδιδετο ἡ ἁγία τριάς και σαρκωθέντος τοῦ ἐν' εἰς τῆς ἁγίας τριάδος Θεοῦ λόγου. Ταύτην τὴν καλὴν παρακαταθήκην, ἣν παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων εἰληφάμεν, φυλάττομεν, ἐν ἧ ζωῶμεν και πολιτευόμεθα, και ἣν συνέκδημον λάβομεν, εἰς πατέρα, και Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, και ἅγιον πνεῦμα ὁμολογίαν.

In duabus subsistentiis sive personis, sed in divina natura et humana cognoscendus, ut unus sit in utraque, perfectus Deus et perfectus homo; idem ipse Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate conglorificandus Patri et sancto Spiritui. Nec enim quartæ personæ adjectionem suscepit sancta Trinitas et incarnato uno de sancta Trinitate Deo Verbo. Istam igitur bonam traditionem, quam a sanctis Patribus accepimus, custodimus, in qua vivimus et conversamur, et quam, ab hac vita proficiscentes, oramus nobiscum habere, quæ est in Patrem et Christum Filium Dei vivi, et sanctum Spiritum confesso.

Ταῦτα οὕτως ὁμολογούντες πρὸς ταῖς ἄλλαις τοῦ ἐν ἁγίῳ Κυρίλλῳ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως διδασκαλίας, και

A homo. Ideo proprie et vere Dei Genitricem sanctam gloriosam et semper virginem Mariam confitemur: non quia Deus Verbum initium ex ipsa accepit, sed quod in ultimis diebus unigenitus Deus Verbum, qui ante sæcula erat, incarnatus ex ipsa, immutabiliter homo factus est: et cum invisibilis in suis esset, visibilis factus est in nostris: et cum impassibilis Deus esset, non delignatus est passibilis esse homo, et immortalis, mortis legibus subiacere. Istum, qui in Bethlehem de semine David natus est secundum carnem, et similis factus hominibus, et crucifixus est pro hominibus sub Pontio Pilato, prædicaverunt sancti apostoli ipsum esse Deum, ipsum hominem; ipsum Filium Dei, ipsum filium hominis; ipsum de cælo, ipsum de terra; ipsum impassibilem, ipsum passibilem. Deus enim Verbum, qui natus est desursum ex Patre ineffabiliter, inenarrabiliter, incomprehensibiliter, sempiternæ, ipse in tempore nascitur deorsum de Virgine Maria, ut illi qui deorsum prius nati sunt, desursum secundum nascerentur, id est ex Deo. Ipse igitur matrem tantummodo habet super terram, et nos tantummodo patrem habemus in cælo. Cum enim accepisset mortalem patrem hominum Adam, dedit hominibus suum Patrem immortalem, secundum hoc quod dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. 1). Unde et mortem secundum carnem gustat Filius Dei, propter carnalem suum patrem, ut filii hominis vitæ ejus participes fierent, propter suum secundum spiritum Patrem Deum. Ipse igitur secundum naturam Filius est Dei, nos autem secundam gratiam; et iterum ipse secundum dispensationem et propter nos filius fuit Adam, nos autem secundum naturam sumus filii Adam. Pater enim est ejus Deus secundum naturam, noster autem secundum gratiam. Et Deus ei fuit secundum dispensationem, eo quod homo factus est, noster autem secundum naturam Dominus est et Deus. Et ideo Deus Verbum, qui est Filius Dei Patris, unitus carni, factus est caro, ut homines uniti spiritui, fierent unus spiritus. Ipse igitur verus Filius Dei omnes nos indutus est, ut omnes induamur unum Deum. Et est etiam post incarnationem unus de sancta Trinitate, unigenitus Filius Dei Dominus noster Jesus Christus, compositus ex utraque natura. Compositum autem Christum confitemur, sanctorum Patrum doctrinam sequentes. In mysterio enim Christi unitas secundum compositionem, confusionem et divisionem rejicit, et servat quidem utriusque nature proprietatem; Anam autem subsistentiam seu personam Dei Verbi et cum carne ostendit, et est unus idemque perfectus in deitate, et perfectus in humanitate, non tanquam

Hæc ita constantes super alias sancti Cyrilli de fide recta doctrinas, et hoc quod dictum est ab ipso,

τὸ εἰρημίνον παρ' αὐτοῦ, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου Ἀ  
 σεσαρκωμένην, δεχόμενοι ὁμολογοῦμεν, ὅτι ἐκ τῆς θείας  
 φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἰς Χριστὸν ἀπετελέσθη,  
 καὶ οὐ μία φύσις, καθὼς τινες κακῶς τὴν λέξιν ἐλαμβά-  
 νοντες λέγει ἐπιχειροῦσιν. Ἀμείλιτοι καὶ αὐτὸς ὁ πατήρ,  
 ὁσάκις μίαν φύσιν εἶπε τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, ἐπὶ  
 τούτου τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι ἀντι ὑποστάσεως ἐχρή-  
 σατο. Καὶ ἐν οἷς λόγοις εἶπε ταύτην τὴν λέξιν, ἐν τοῖς  
 ἱερέϊς ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον ἐπάγαγε, ποτὲ μὲν υἱόν, ποτὲ  
 δὲ λόγον ἢ μονογενῆ ἄπερ οὐ φύσις, ἀλλ' ὑποστάσεως  
 ἤτοι προσώπου ἐστὶ δηλωτικά. Ἡ τοίνυν ὑπόστασις τοῦ  
 λόγου σεσαρκωθείσα οὐ μίαν φύσιν, ἀλλ' ἓνα Χριστὸν σύνθε-  
 τὸν ἀπέτελεσε τὸν αὐτὸν Θεὸν τε καὶ ἄνθρωπον· Θεὸν δὲ  
 καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦντας, μίαν φύσιν ἤτοι  
 οὐσίαν ἐπ' αὐτῷ λέγειν ἀσθεῖς· ἀδύνατον γὰρ τὸν κύριον  
 ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι  
 οὐσίαν, καὶ πρὸ αἰῶνων εἶναι καὶ ἐν χρόνῳ, ἢ ἀπαθῆ καὶ  
 παθητὴν, ὅπερ ἐπὶ τῆς μίας αὐτοῦ ὑποστάσεως ἤτοι προσ-  
 ὴπου ὀρθῶς ὁμολογοῦμεν. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν εἰρημίνων  
 τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις κυρίλλου ἀποδείξομεν τὴν περὶ τῆς  
 εἰρημίνης λέξεως σαφειάν αὐτοῦ διδασκαλίαν· ἐν γὰρ  
 τῇ πρώτῃ πρὸς Σούκηνσον ἐπιστολῇ εἰπὼν μίαν φύσιν τοῦ  
 λόγου σεσαρκωμένην, εὐθύς ἐπάγαγεν· « Οὐκοῦν ὅταν μὲν  
 ἔκειν εἰς ἔννοιαν, εἰς γε μόνον τὸ ὄραν τοῖς τῆς ψυχῆς  
 ὕμασι, τίνα τρόπον ἐνηθρώπηκεν ὁ μονογενῆς, δύο τὰς  
 φύσεις εἶναι φημεν τὰς ἐνοθεΐσας, ἓνα δὲ υἱὸν καὶ Χριστὸν  
 καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ πατρὸς λόγον ἐνανθρωπήσαντα,  
 καὶ σεσαρκωμένον. » Διὰ τούτων δὲ ὁ πατήρ τὸν τρόπον  
 τῆς ἐνανθρωπήσεως παραστήσει βουλόμενος, καὶ τὸ  
 ἀδιαίρετον καὶ ἀσύγχυτον φυλάττων, καὶ τὸν ἀριθμὸν  
 τῶν συνελθουσῶν φύσεων ἑδείξει, καὶ ἓνα Χριστὸν ἐκ-  
 ρύξεν, ἀλλ' οὐχὶ μίαν φύσιν θεότητος καὶ σαρκός. Καὶ ἐν  
 τῇ δευτέρῃ πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκηνσον ἐπιστολῇ τὰ παρα-  
 πλήσια διδάσκων λέγει· γράφει οὕτως· « Εἰ μὲν γὰρ μίαν  
 εἰπόντες τὴν τοῦ λόγου φύσιν σεσηγήκαμεν, οὐκ ἐπιενγ-  
 γόντες τὸ, σεσαρκωμένην, ἀλλ' ὡς ἐξῆθόντες τὴν οἰκο-  
 νομίαν, ἣν αὐτοῖς τάχα πού καὶ οὐκ ἀπίθανος ὁ λόγος  
 προσποιουμένοις ἔρωτῶν, πού τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι,  
 ἢ τὸ, πῶς ὑφέστηκεν ἡ κατ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ  
 ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ  
 θηώσις εἰσκεινόμεται διὰ τοῦ λέγειν, σεσαρκωμένην,  
 παυσάσθωσαν καλαμίνην ράβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες.  
 Τοῦ γὰρ ἐκβάλλοντος τὴν οἰκονομίαν, καὶ ἀρνούμενου τὴν  
 σάρκωσιν ἣν τὸ ἐγκαλεῖσθαι δικαίως ἀφαιρουμένου τὴν  
 υἱὸν τῆς τελείας ἀνθρωπότητος. Εἰ δὲ, ὡς ἔφην, ἐν τῷ  
 σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν, σαφῆς ἔστι καὶ ἀναμφίβητος  
 ὁμολογία τοῦ, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος, εὐδὲν ἔτι κωλύει  
 νοεῖν, ὡς εἰς ὑπάρχον καὶ μόνον υἱὸς ὁ Χριστὸς, ὁ αὐτὸς  
 Θεὸς ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος, ὡς περ ἐν θεότητι τελειός, οὕτω  
 καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τελειός· ὀρθότατα δὲ καὶ πάννυ συνετῶς  
 ἢ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτίθεικε  
 λόγον, οὐκ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθὼς νοεῖται  
 καὶ ἐστὶ Θεός, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ σώματος, ἰσχυ-  
 ριζομένη, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῇ χοικῇ φύσει. Δεῖ γὰρ ἀναγ-  
 κτικῶς ἀμφοτέρω σώζεσθαι τῷ ἐνὶ καὶ κατὰ ἀλλήθειαν υἱῷ,  
 τὸ καὶ μὴ πάσχειν θεικῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρω-  
 πίνως. Ἡ αὐτοῦ γὰρ πέποιθε ἀρήξ. » Καὶ ἐν τῷ τρισκαι-  
 δεκάτῳ δὲ κεφαλαίῳ τῶν σχολίων ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύ-

unam naturam Dei Verbi incarnatam, suscipientes,  
 confitemur quod ex divina natura et humana unus  
 Christus effectus est, et non in una natura, prout  
 quidam male intelligentes dictionem, canantur dice-  
 re. Unde et ipse Pater, quoties unam naturam di-  
 xit Verbi incarnatam, in hoc naturæ nomine pro  
 subsistentia usus est. Et in quibus libris dixit hanc  
 dictionem, in sequentibus sæpius intulit, et quando  
 Filium, et quando Verbum, aut Unigenitum, quæ  
 non naturam, sed subsistentiam seu personam signi-  
 ficant. Subsistentia igitur Verbi incarnata non unam  
 naturam, sed unum Christum compositum effecit,  
 eundem ipsum Deum et hominem. Eos autem qui  
 Christum Deum et hominem confitentur, unam natu-  
 ram sive substantiam ipsius dicere, impium est.  
 B Impossibile enim est Dominum nostrum Jesum Chri-  
 stum secundum unam eandemque naturam seu sub-  
 stantiam et ante sæcula esse, et in tempore, aut im-  
 passibilem et passibilem : quod in una subsistentia  
 sive persona ejus recte confitemur. Ex ipsis autem  
 dictis ejusdem sancti Cyrilli ostendemus de memo-  
 rata dictione manifestam ipsius doctrinam. In prima  
 enim ad Successum epistola, cum dixisset, unam  
 naturam Dei Verbi incarnatam, statim intulit : « Er-  
 go quantum quidem ad intellectum pertinet, et ad  
 videndum tantummodo oculis animæ, quemadmodum  
 incarnatus est Unigenitus, duas naturas unitas esse  
 dicimus, unum autem Filium, et Christum, et Domi-  
 num, Dei Patris Verbum incarnatum, et hominem  
 factum. » Per ista autem Pater modum incarnationis  
 C volens manifestare, et indivisam et inconfusam cu-  
 stodiens unitatem, et numerum naturarum quæ  
 convenerunt demonstravit, et unum Christum præ-  
 dicavit, at non unam naturam deitatis et carnis. Et  
 in secunda ad eundem Successum epistola similia  
 docens, ita scribit : « Nam siquidem unam dicentes  
 Verbi naturam tacuissemus, non inferentes, Incar-  
 natam, sed quasi extra ponentes dispensationem ;  
 erat illis forsitan et verisimilis ratio confingentibus  
 interrogare, ubi perfectio in humanitate, vel quo-  
 modo subsistit [substitit] humana nostra substantia ?  
 Quoniam autem et perfectio in humanitate, et no-  
 stræ substantiæ demonstratio introducta est, dicendo,  
 Incarnatum ; cessent arundineam virgam sibi sup-  
 ponentes. Ejicientem enim dispensationem, et ab-  
 negantem incarnationem, oportebat juste accusari,  
 auferentem a Filio perfectam humanitatem. Sin au-  
 tem (ut dixi) incarnatum esse dicendo ipsum, mani-  
 festa est et indubitabilis confessio, quod factus est  
 homo ; nihil jam prohibet intelligere, quia cum unus  
 sit et solus filius Christus, idem ipse Deus est et  
 homo, sicut in deitate perfectus, ita et in humanita-  
 te perfectus. Rectissime autem et nimis prudenter  
 tua perfectio de salutari passione rationem exponit,  
 non ipsum unigenitum Filium Dei, secundum quod  
 intelligitur et est Deus, passum esse in sua natura  
 quæ sunt corporis affirmans, magis autem passum  
 esse terrena natura. Oportet enim necessario ultra-

<sup>1</sup> Aliquando quidem Filium, aliquando vero Verbum, est quando Filium, est quando Verbum.

ἐλλοις ὁμοίως ἀποβαλλόμενος τῆς τε δύο υἱοῦ εἰσάγον-  
 τας, τοῦ τε μίαν φύσιν λέγοντας θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς  
 τοῦ Χριστοῦ, γράφει οὕτως· «Ὁ διοριστὴν οὖν ἄρα τὸν  
 ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς ἄνθρωπον ἰδικῶς, καὶ εἰς  
 Θεὸν ἰδικῶς, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν κύ-  
 ριον φάμεν, τὴν τῶν φύσεων εἰδότες διαζορὰν, καὶ ἀσυγ-  
 χύτως ἀλλήλαις τηρούμεν αὐτάς.» Εἰ τοῖνυν, καθὼς δι-  
 δάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, εἰς ἔστιν ὁ κύριος τῶν  
 Ἰησοῦς Χριστὸς, τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν  
 ἀνθρωπότητι, καὶ οὐκ ἔπαθε τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλὰ τῇ  
 χοικῇ φύσει, οἷδε δὲ καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν, καὶ  
 τὸ ἀσυγχύτους αὐτάς ἀλλήλαις ἐν μιᾷ ὑπόστασει φυλάτ-  
 τεσθαι, δῆλον ὅτι τὸν αὐτὸν ἐν τῇ θείᾳ φύσει καὶ τῇ ἀν-  
 θρωπίνῃ λέγει ὁ πατὴρ γνωρίζεσθαι, καὶ ἑκατέραν φύσιν  
 ἐν αὐτῷ εἶναι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη. Καὶ οὐκ ἂν τις οὕτω  
 μακροῖα, ὡς ὀρθῶς νομίσαι φρονεῖν τοὺς λέγοντας μίαν  
 εἶναι φύσιν, ἥτοι οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος τοῦ Χριστοῦ,  
 τὴν αὐτὴν θείαν καὶ χοικὴν, καθεστῆν καὶ ἀπαθῆ.

ipso esse, ex quibus et compositus est. Et non aliquis  
 dicunt unam esse naturam sive substantiam carnis  
 nam, passibilem et impassibilem.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἑτέρωθεν κατασκευάζειν ἐπιχειροῦσι  
 τινες τὸ μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπώ-  
 τητος τοῦ Χριστοῦ, τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα προ-  
 βυλλόμενοι, καὶ λέγοντες, ὡς περ ἐξ ἑτερογενῶν ψυχῆς  
 καὶ σώματος συνεστῶς ὁ ἄνθρωπος μία ζῴσις λέγεται,  
 οὕτω καὶ ἐκ δύο φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, τὸν  
 Χριστὸν λέγοντες, ὀφειλομέν μίαν φύσιν ἐπ' αὐτῷ λέγειν·  
 ἰκτεῖον πρὸς αὐτοὺς ἐρῶμεν, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος κἂν ἐκ  
 διαφόρων συνεστήκη, τοῦτέστι ψυχῆς καὶ σώματος, ἕως  
 διὰ τοῦτο μία φύσις λέγεται, Ἐπειδὴ κοινῶς κατὰ πασῶν  
 τῶν ὑποστάσεων, ἧγον προσώπων τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος  
 ἀναγομένων κατηγορεῖται. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ἐκάστη  
 ὑπόστασις, ἥτοι πρόσωπον, οἷον Πέτρος, καὶ Παῦλος,  
 τοῖς ἰδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται, ἀλλ' ὁμως οὐ  
 τῇ φύσει διακροῦνται· ἀμρότεροι γὰρ ἄνθρωποι· καὶ πάλιν  
 οὔτε ψυχὴ χωρὶς σώματος, οὔτε σῶμα χωρὶς ψυχῆς  
 [ἄνθρωπος ἔστιν] ἀνθρωπότητος, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς  
 τὸ εἶναι ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἐδημιουργήθη. Πᾶν δὲ  
 κτίσμα, εἰ καὶ ἐκ διαφόρων συνεστήκη, ἀλλ' οὖν μίαν  
 εἰκτεῖον ἔχειν λέγεται φύσιν, καθ' ἣν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐδη-  
 μιουργήθη. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως· οὔτε γὰρ μίαν  
 φύσιν, ἧγον οὐσίαν δηλοῖ κοινῶς κατὰ πολλῶν ὑποστά-  
 σεων, ἥτοι προσώπων κατηγορουμένην, ὡς περ ὁ ἄνθρω-  
 πος· εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, πολλοὶ Χριστοὶ εὐρεθῆσονται, καθ'  
 ὧν τὸ κοινὸν τῆς φύσεως κατηγορεῖται, ὅπερ καὶ λέγειν  
 ἐστὶν ἀσεβεία· ἀλλ' οὔτε ἀπ' ἀρχῆς ἐκ θεότητος καὶ ἀν-  
 θρωπότητος, ὡς περ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος,  
 ὁ Χριστὸς ἐδημιουργήθη, ἕνα τοῦτο ἡ φύσις Χριστοῦ· ἀλλὰ  
 Θεὸς ὧν πρὸ αἰώνων ὁ λόγος, καὶ τῆς αὐτῆς φ' οἰσεως, ἥτοι  
 οὐσίας ὑπάρχον τῷ πατρὶ, καὶ δημιουργὸς ἀπάντων, ἐπ'  
 ἐσχατῶν τῶν ἡμερῶν ἀνθρώπου φύσιν καθ' ὑπόστασιν  
 ἐκείνην ἐάντην, γέγονεν ἄνθρωπος, μὴ ἐκαστὰς τοῦ εἶναι  
 Θεός.

Ἐστὶν οὖν ὁ Χριστὸς μὴ ὑπόστασις, ἥτοι πρόσωπον,  
 καὶ ἔχει τὸ τέλειον ἐν αὐτῷ τῆς τε θείας καὶ ἀκτίστου  
 φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης καὶ κτιστῆς φύ-  
 σεως. Πῶς οὖν, ἐν ᾧ δύο φύσεις γνωρίζονται, ἀκτιστος καὶ  
 κτιστὴ, ἐπὶ τούτων μίαν φύσιν ἥτοι οὐσίαν λέγεσθαι δυ-

A que servari uni et vero Filio, et non pati secundum  
 deitatem, et dici passum esse eundem ipsum secun-  
 dum humanitatem : ipsius enim passa est caro. »  
 Et in tertiodecimo capite scholiorum idem S. Cy-  
 rillus similiter rejiciens eos qui duos filios introdu-  
 cunt, et eos qui unam dicunt naturam deitatis et  
 carnis Christi, ita scribit : « Non discernendum unum  
 Dominum Jesum Christum in hominem separatim,  
 et in Deum separatim ; sed unum eundemque Do-  
 minum Jesum Christum dicimus, naturarum scientes  
 differentiam, et inconfusæ eas sibi invicem conser-  
 vantes. » Si igitur (prout docet nos sanctus Cyrillus)  
 unus est Dominus noster Jesus Christus, perfectus  
 in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate, et  
 non est passus divina natura, sed terrena, scit autem  
 et naturarum differentiam, et quod inconfusæ sibi  
 invicem in una subsistentia conservantur : certum  
 est, quod eundem ipsum in divina natura et in hu-  
 mana dicit Pater cognosci, et utramque naturam in  
 sic insaniam, ut arbitretur eos recte sapere qui  
 et deitatis Christi, eandem et divinam et terre-

Quoniam autem et alio modo quidam ostendere  
 conantur, unam esse naturam deitatis et humanitatis  
 Christi, exemplum hominis proponentes, et dicentes,  
 quod sicut ex diversis naturis, anima et corpore  
 consistens homo, una natura dicitur, sic et ex dua-  
 bus naturis deitatis et humanitatis Christum dicentes,  
 debemus unam ipsius dicere naturam : illud ad eos  
 dicemus, quod homo quidem licet ex diversis constet,  
 id est, anima et corpore, tamen ideo una natu-  
 ra dicitur, quoniam de omnibus subsistentiis sive  
 personis, quæ sub eadem specie referuntur, commu-  
 niter prædicatur. Licet enim unaquæque subsisten-  
 tia sive persona, sicut Petrus et Paulus, proprietati-  
 bus a se invicem separentur, sed tamen non natura  
 dividuntur : ambo enim homines ; et iterum, nec  
 anima sine corpore, nec corpus sine anima homo  
 est, sed ex eo quod non erat, ad hoc quod est, ex  
 anima et corpore creatus est. Unaquæque autem  
 creatura licet ex diversis constet, sed tamen unam  
 illam habere dicitur naturam, secundum quam a Deo  
 creata est. Christus autem non sic : nec enim unam  
 naturam sive substantiam significat, quæ communi-  
 ter de plurimis subsistentiis sive personis prædicatur,  
 sicut homo. Si enim hoc esset, multi christi inveni-  
 rentur in [de] quibus communitas unius naturæ  
 prædicabitur ; quod et dicere impium est. Sed ne-  
 que ab initio ex deitate et humanitate sicut homo  
 ex anima et corpore, Christus creatus est, ut hoc sit  
 natura Christi : sed cum Deus esset ante sæculum  
 Verbum, et esset ejusdem naturæ sive substantiæ  
 cum Patre, et creator omnium, in ultimis diebus  
 hominis naturam secundum subsistentiam sibi uniens,  
 factus est homo manens Deus.

Est igitur Christus una subsistentia, sive persona,  
 et habet in semetipso perfectionem divinæ et increa-  
 bilis naturæ, et perfectionem humanæ et creabilis  
 nature. Quomodo igitur, in quo duæ naturæ cognos-  
 cuntur, increabilis, et creabilis, in eo unam natu-

κτον; Εἰ γὰρ καὶ μία ὑπόστασις ἦτοι πρόσωπον ὁ Χριστός, ἀλλ' ὁμοούσιος τῷ πατρὶ Θεῷ, καὶ ὁμοούσιος ἡμεῖν ὁ αὐτός, οὐ μὴν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν. ἦτοι οὐσίαν· εἰ δὲ μία φύσις ἦτοι οὐσία ἦν Χριστός, ἢ ἄσαρκος ὢν μόνῃ τῷ Θεῷ καὶ [πατρὶ L. sic leg. in chro ico Alex.] πενόμετι ἴσθιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία τῆς θεότητος οὐσία, ἦτοι φύσις· ἢ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, μόνος ἡμῖν ἴσθιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία φύσις τῆς ἀνθρωπότητος· ἢ τραπεῖσα ἑκατέρα φύσις ἐπιρροφῆς ἴσθιν. Ἀπετίθεισε παρὰ τὰς συνελθούσας, καὶ κατ' αὐτούς οὔτε Θεός ἤμενεν, οὔτε ἄνθρωπος; γέγονεν ὁ Χριστός; καὶ διὰ τοῦτο οὔτε τῷ πατρὶ, οὔτε ἡμῖν ἴσθιν ὁ αὐτός ὁμοούσιος. Τὸ δὲ οὕτω φρονεῖν πάσης πεπληρωται ἀσεβείας. καὶ ταῦτα λέγομεν οὐκ ἀγνωσύντες, ὅτι καὶ τινες τῶν ἁγίων πατέρων τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἐχρήσαντο· ἀλλ' ἐκείνοι μὲν, ἵνα δεῖξωσιν, ὅτι καθάπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἰς ἀποτελεῖται, καὶ οὐχὶ δύο ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος συνθεθείς εἰς ἴσθιν, καὶ οὐκ εἰς δύο Χριστούς, ἢ δύο υἱοὺς μοιζέται. Οὗτοι δὲ τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι κέχρηται, ἵνα μίαν φύσιν ἦτοι οὐσίαν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἰσάγωσιν, ὅπερ ἀπεδείξαμεν ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐλεγχόμενοι, ὡς παρὰ τὴν ἰσθὴν τῶν πατέρων διδασκαλίαν ἀναπλάττουσεν ἐν ἑαυτοῖς μίαν φύσιν, ἦτοι οὐσίαν θεότητος καὶ σαρκῆς, ἐφ' ἕτερα μεταβαίνουσι λέγοντες, μὴ δεῖν ἀριθμὸν φύσεων ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν, ὡς τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν εἰσάγοντες. Ἰστώσαν τοίνυν ὅτι ὁ ἀριθμὸς ἔσται μὲν ἐπὶ διαφόρων προσώπων, ἢ ὑποστάσεων λέγεται, τὴν πραγμάτων αὐτῶν τὴν ἀνά μέρος ἔχει διαίρεσιν, οἷον ὡς ἐπὶ δύο ἢ πλείων ἀνθρώπων· ὅταν δὲ ἐπὶ ἡνωμένων πραγμάτων, τμησαῦτα μόνῃ λόγῳ καὶ θεωρίᾳ, οὐ μὴν αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἔχει τὴν διαίρεσιν, οἷον ἐπὶ μιᾶς ὑποστάσεως ἀνθρώπου ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάσεως· δύο γὰρ καὶ ἐνταῦθα φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς ψυχῆς, καὶ ἕτερα τοῦ σώματος· καὶ ὁμοῦς οὐ διὰ τοῦτο εἰς δύο ἀνθρώπους διαίρεται, ἀλλ' ἕνα ἴσθιν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν. καὶ ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν τοίνυν μυστηρίου τῆς ἐνώσεως γενομένης, εἰ καὶ διάφορα θεωρεῖται τὰ ἐνωθέντα, ἀλλ' οὐκ οὐκ πραγματικῶς, καὶ ἀνά μέρος ἀλλήλων δίστανται τὰ εἶξ ὢν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συντεθεῖ τὴν μὲν τοι διαφορὰν κατανοοῦντες, καὶ ταύτην σημαῖνα βουλόμενοι, τὴν ἀριθμὸν παραλαμβάνουμεν, καὶ δύο τὰς ἐν Χριστῷ φύσεις εἶναι φαμεν, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ὁ εἰς Χριστὸς εἰς δύο Χριστούς, ἢ δύο υἱοὺς διαίρεται· καὶ μαρτυρεῖ τοῖς παρ' ἡμῶν ἐρασιμόνως ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ πρὸς Κληδόμιον πρώτῳ λόγῳ γράφων οὕτως· «Εἴτις εἰσάγει δύο υἱοὺς, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρός, δεύτερον δὲ ἐκ τῆς μητρὸς, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν, τῆς υἰοθεσίας ἐκπέσει τῆς ἐπαγγελίας τοῖς ἱερώς πιστεύουσι. φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπὶ καὶ ψυχῇ καὶ σώματι· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδε θεοὶ. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι· εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐντός τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὸ ἐκτός προσηγόρευσε· καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ εἶξ ὢν ὁ σωτήρ, εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρα-

ram sive substantiam dici possibile est? Licet enim una subsistentia sive persona Christus sit, sed consubstantialis Deo Patri, et consubstantialis nobis idem ipse est, non tamen secundum unam eandemque naturam, seu substantiam. Sin autem una natura sive substantia esset Christus, aut sine carne est, et soli Deo Patri [et Spiritui Græc.] consubstantialis, quoniam una deitatis substantia sive natura est: aut purus homo existens, nobis est solum consubstantialis, quoniam una natura humanitatis est: aut immutata utraque natura alteram effecit naturam, præter eas quæ convenerunt, et secundum illos neque Deus mansit, neque homo factus est Christus, et ideo neque Patri, neque nobis idem ipse consubstantialis est. Sic autem sapere omni plenum est B impietate. Et ista dicimus, non ignorantes quod et quidam sanctorum Patrum hominis exemplo in mysterio Christi usi sunt: sed illi quidem ut ostenderent, quod sicut homo ex anima et corpore unus efficitur, et non duo homines, sic et Christus ex deitate et humanitate compositus, unus est, non in duos christos vel in duos filios dividendus. Isti autem hominis exemplo utuntur, ut unam naturam sive substantiam deitatis et humanitatis Christi introducant: quod demonstravimus alienum esse pietatis. Sed cum per hæc convincuntur, quod præter rectam Patrum doctrinam sibi conflungunt unam naturam seu substantiam deitatis et carnis, ad alia transcunt, dicentes non oportere numerum naturarum in Christo dicere, ut pote numero divisionem introducente. C Sciant igitur, quod numerus quando in diversis personis, sive subsistentiis dicitur, rerum ipsarum per partes habet divisionem, sicut in duobus vel etiam pluribus hominibus: quando autem in rebus unitis, tunc verbo solo [ratione sola] et intellectu, non tamen ipsarum rerum habet divisionem, sicut in una subsistentia hominis ex anima et corpore constituta. Duæ enim et hic naturæ intelliguntur, altera animæ, et altera corporis: et tamen non propter hoc in duos homines dividitur, sed unum scimus hominem esse, et unam subsistentiam ejus. Et in mysterio igitur Christi facta unitio, licet diversa intelligantur quæ unita sunt, sed non ipsa re et per partes a se invicem separantur ea, ex quibus dominus noster Jesus Christus compositus est, differentiam tamen considerantes et hanc significare volentes, numerum assumimus, et duas in Christo naturas esse dicimus: nec ideo unus Christus in duos christos, vel in duos filios dividitur. Et testimonium præstat nostris dictis sanctus Gregorius Theologus, scribens in primo libro ad Cledonium sic: « Si quis introducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, secundum autem ex matre, sed non unum eundemque, ex adoptione cadat, quæ promissa est credentibus recte. Naturæ enim duæ, Deus et homo, quomodo et anima et corpus; non autem duo filii, nec dii duo. Nec enim hic duo homines, licet Paulus sic appellaverit (I Cor. iv)

<sup>1</sup> S. Athanasius in symbolo quod ejus nomine inscribitur.

τον τῷ ἑρατῷ. καὶ τὸ ὄχρονον τῷ ὑπὸ χρίωνι, οὐκ ἄλλος ἂν καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο. »

A quod est intus hominis, et quod est extrinsecus : et ut compendiose dicamus, aliud quidem et aliud ea ex quibus Salvator est, cum non idem sit invisibile et visibile, et hoc quod sine tempore est, et hoc quod sub tempore : non autem alius et alius : absit. »

Ἰδοὺ διὰ τούτων σαφῶς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ὁ μὲν ἐπὶ προσώπων τὸν ἀριθμὸν λέγων, ὡς ἀσεβής κατακρίνεται· ὁ δὲ ἐπὶ τῶν φύσεων ἐξ ὧν ὁ εἰς συνετίθη Χριστὸς, τούτων παραλαμβάνων ὀρθῶς ἐμολογῆ· ὡς τὴν μὲν διαφορὰν τῶν συνελθουσῶν φύσεων διὰ τούτου σημαίνων, διαίρεσιν δὲ τὴν ἀνὰ μέρος κατ' οὐδένα τρόπον ποιούμενος. Ὡσπερ γὰρ ἑτέρα φύσις τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα σώματος, καὶ ὅμως εἰς κατὰ σύνθεσιν ἄνθρωπος ἀποτελεῖται, καὶ οὐ δύο· οὕτως καὶ ἐν Χριστῷ εἰ καὶ δύο φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς θεότητος, ἑτέρα δὲ τῆς ἀνθρωπότητος, ἀλλ' οὐ διὰ τούτο δύο Χριστοὶ, ἢ δύο νοεῖ εἰσάγονται. Ὡστε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων κατὰ τὸν εἰρημὸν τρόπον παραιτούμενοι λέγειν, δηλοῖ εἰς τὴν διαφορὰν τούτων ἀρνούμενοι, καὶ σύγχυσιν ἐπιεισάγοντες τῇ οἰκονομίᾳ. Εἰ δὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσιν, ἀνάγκη πάντως ἐπὶ ταύτῃ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀσυγχύτως συνελθουσῶν φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν λέγειν αὐτοὺς. Ὅπου γὰρ διαφορὰ φυλάττεται, ταύτῃ πάντως καὶ ἀριθμὸς ἐπιτεταί. Εἰς σύστασιν δὲ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημίων τῇ τῶν ἁγίων πατέρων μαρτυρίᾳ χρώμενοι, δεῖξομεν αὐτοὺς λέγειν, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οἱ μὲν λόγοι διακρίνονται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐξ ὧν καὶ συνετίθη, καὶ τὴν ἀριθμὸν ἐπὶ τούτου παραλαμβάνουσιν, οὐ μὲν πραγματικῶς ἀνὰ μέρος τὴν τῶν φύσεων ποιῶνται διαίρεσιν εἰς δύο ὑποστάσεις, ἦτοι δύο πρόσωπα.

Ecce per hæc evidenter docet sanctus Gregorius, quod in mysterio Christi ille quidem qui in personis numerum dicit, ut impius condemnatur : ille autem qui in naturis, ex quibus unus Christus compositus est, numerum accipit, recte confitetur, ut pote differentiam quidem naturarum quæ convenerunt, per hoc significans : divisionem autem, quæ per partem est, nullo modo faciens. Sicut enim altera natura est animæ, et altera corporis, et tamen unus secundum compositionem homo efficitur, et non duo homines ; sic et in Christo licet duæ intelligantur nature, altera quidem deitatis, altera vero humanitatis, sed non propter hoc duo christi, aut duo filii introducuntur. Ergo qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, secundum prædictum modum dicere recusant, manifesti sunt differentiam naturarum abnegantes, et confusionem introducentes dispensationi. Si vero differentiam confitentur, necesse est omnimodo ad eam significandam, et numerum dicere naturarum quæ sine confusione in unam subsistentiam convenerunt. Ubi enim differentia servatur, ibi omni modo et numerus sequitur. Ad confirmanda autem ea quæ diximus, sanctorum patrum testimonio utentes, ostendemus eos dicere, quod in [mysterio Christi Græc.] uno Domino nostro Jesu Christo rationes quidem dividuntur secundum differentiam naturarum deitatis et humanitatis ex quibus et compositus est, et numerum in hoc assumunt, non tamen in duas subsistentias sive personas

ipsa re et per partes naturarum faciunt divisionem

λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ Λευιτικοῦ οὕτως : « Ὅλον δὴ πάλιν ἐν τούτοις περιέθρησε σαφῶς τοῦ σωτήρος ἡμῶν τὸ μυστήριον, καὶ τὸν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτισματός καθαρισμένον. Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια λαβήναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρά, ἵνα νοήσης διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπον τε ὁμοῦ καὶ Θεὸν εἰς δύο φύσεις, ὅσον ἦεν εἰς τὸν ἑκάστην ἐπέποντα λόγον, διακρίνομενον· λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ πατρός ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναίκος, πληρὸν οὐ μεριζόμενος· εἰς γὰρ ἐξ ἁμφοῖν ὁ Χριστός. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκωνσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ γράφει οὕτως : « Ἀλλ' ἐγνώσασθε, ὅτι ὅσα κατὰ μίαν τὴν θεωρίαν διακρίσθαι φιλεῖ, ταῦτα οὐ πάντως καὶ εἰς ἑτερότητα τὴν ἀνὰ μέρος ἀλοτρόπως καὶ ἰδικῶς ἀποφορτίσειεν ἂν ἀπ' ἀλλήλων. » καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τετάρτῳ κατ' Ἐυνομίου λόγῳ ἑρμηνεύων τὸ—Κύριος ἔκτισέ με, καὶ πρὸ πάντων βουόνων γινῶ με — γράφει οὕτως : « Ληπτέον συντὸ μὲν ἐγέννησεν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ υἱοῦ· τὸ δὲ ἔκτισεν, ἐπὶ τοῦ τῆν μορφῆν τοῦ δούλου λαβόντος. Ἐν πασί δὲ τούτοις οὐ δύο λέγομεν, Θεὸν ἰδίᾳ, καὶ ἄνθρωπον ἰδίᾳ· εἰς γὰρ ἦν· ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ἑκάστου φύσιν λογίζομενοι. » καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῇ περὶ υἱοῦ δευτέρῳ λόγῳ διδάσκων ἡμᾶς, ὕπως δεῖ τὰς ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ φύσεις κατ' ἐπίνοιαν διακρίνειν, γράφει οὕτως : « Ἰνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιακρίεται καὶ τὰ ὀνόματα. Παύλου λόγοντος ἄκουσον· — Ἰναὶ ὁ Θεὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ πατὴρ τῆς

Dicit enim sanctus Cyrillus in Levitici interpretatione (Levit. 1) sic : « Totum in his iterum circumspice aperte Salvatoris nostri mysterium, et emundationem quæ per sanctum baptismum fit. Duas enim aviculas sumi jubet vivas et mundas, ut intelligas per volatilia cœlestem hominem simul et Deum, in duas naturas, quantum pertinet ad rationem unicuique convenientem, dividendum. Deus enim Verbum, quia ex Deo Patre est, splenduit in carne quæ ex muliere est, verumtamen non partendum ; unus enim ex utrisque Christus. » Et iterum idem sanctus Cyrillus in secunda ad Successum epistola ita dicit : « Sed ignoraverunt quod quæ per solum intellectum dividi solent, non hæc necessario etiam in alteritate, quæ est per partes, omnimodo et specialiter a se invicem separabuntur. » Sed et sanctus Basilius in quarto libro contra Eunomium, interpretans hoc quod est : Dominus creavit me, et ante omnes colles genuit me (Prov. viii) ; ita scribit : « Intelligendum hoc quidem quod dicit, creavit, de eo qui formam servi accepit. In his autem omnibus non duo dicimus, Deum separatim, et hominem separatim, unus enim erat : sed secundum intellectum, utriusque naturam existimantes. » Sed et sanctus Gregorius Theologus in libro secundo de Filio, docens nos quomodo in Domino nostro Jesu Christo oportet naturas quæ in eo sunt, secundum intellectum discernere, ita scribit : « Cum



δόξης· Χριστοῦ μὴ Θεός, τῆς δὲ δόξης πατέρ. Εἰ γὰρ καὶ ἂν  
 τὸ συναμφότερον ἐν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσις, τῇ δὲ συνόδῳ. » Καὶ  
 ὁ ἐν ἁγίους δὲ Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος ἐν τῷ κατ'  
 Εὐνομίου τετάρτῳ λόγῳ τὰ αὐτὰ ἡμᾶς διδάσκων, γράφει  
 οὕτως· « Καὶ ὡς ἂν μὴ τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν  
 σταυρὸν πάθος προστρίβοιτο, δι' ἐτέρων τρανύτερον τῶν  
 τοιαύτων ἐπανορθοῦται πλάνη, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ  
 ἀνθρώπου, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὀνομάζων, ἵνα ἐκ  
 τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἐν λέγεσθαι τὸ πρόσφορον νοοῖτο περὶ  
 ἐκάτερον, περὶ μὲν τὸ θεῖον ἢ ἀπίθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώ-  
 πινον ἢ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία. Τῆς οὖν ἐπινοίας δια-  
 ρίσεως τὸ κατὰ φιλανθρωπικὴν μὲν ἰνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ  
 διακρινόμενον, ὅταν μὲν τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ὑπερίχον  
 πάντα νοῦν κηρύσσει, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν  
 ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεὸν, καὶ μέγαν Θεόν, καὶ δύναμιν  
 Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Ὅταν δὲ τὴν  
 ἀνογκαιῶς διὰ τὴν ἡμέτερον ἀσθενῆς συμπαρηληθῆσαν  
 τῶν κατημάτων πείραν πεσειγράψῃ τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμι-  
 τέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον. Ὁ ἄνθρωπον αὐτὸν  
 προσκαγορεύων, οὐ κοσμοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ  
 τῆς φωνῆς τὴν δηλοῦμενον, ἀλλ' ὡστε περὶ ἐκάτερον τὸ  
 εὐσεβῆς φυλαχθῆναι. »

Τούτων οὕτως ἀποδεικνύμενον διὰ τῆς τῶν πατέρων  
 διδασκαλίας, παυσάσθωσαν οἱ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χρι-  
 στῷ φύσεων πρόσθεν τῆς οικίαις πλάσης ποιούμενοι,  
 καὶ τῷ διὰ τούτου τὴν διαφορὰν ἀρνεῖσθαι, σύγχυσιν  
 εἰσάγειν ἐπιχειροῦντες. Πῶς γὰρ οὐκ ἀναγκαῖος ὁ ἀριθ-  
 μός, ἢ ἐπὶ σημασίᾳ τῆς διαφορᾶς τῶν ἐνωθειῶν εἰς μίαν  
 ὑπόστασιν φύσεων, καὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ἀνὰ μέρος διαιρέσει  
 αὐτῶν, οἱ πατέρες ἐχρήσαντο; Ἀποδεικνύμενον τοίνυν  
 πανταχῆθεν, ὡς ἀσέβης ἐστὶ τὸ λέγειν μίαν φύσιν, ἥτοι  
 οὐσίαν θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, κἀκείνο  
 ἐρύμμεν, ὡς οὐδὲ καθὼ μίαν ὑπόστασιν λέγομεν τῆς θεό-  
 τητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, οὕτω δυνα-  
 τὸν καὶ μίαν φύσιν λέγειν Χριστοῦ. Ἐπειδὴ μὴ ταυτὸν  
 φύσις τε καὶ ὑπόστασις. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι πατέρες  
 συμφώνως ἡμᾶς διδάσκουσιν, ἄλλο εἶναι φύσιν ἥτοι οὐ-  
 σίαν, καὶ μορφήν, καὶ ἄλλο ὑπόστασιν ἥτοι πρόσωπον·  
 καὶ τὴν μὲν φύσιν, ἥτοι οὐσίαν καὶ μορφήν τὸ κοινὸν ση-  
 μαίνειν, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἥτοι πρόσωπον, τὸ ἰδικόν· εἰ  
 οἱ φησῶσι τινες, ὅτι ὡς περὶ μίαν ὑπόστασιν σύνθετος ἐ-  
 ρχεται ἐπὶ Χριστοῦ, οὕτω δεῖ καὶ μίαν φύσιν σύνθετον λέ-  
 γειν, ἀποδεικνύμενον καὶ τοῦτο ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας.  
 Ἐὰν γὰρ φύσιν θεότητος, ἥτοι οὐσίαν λέγοντες, τρεῖς ἐπ'  
 αὐτῆς δοξάζομεν ὑποστάσεις ἐν ἐκάστῃ ὑπόστασει τὴν  
 αὐτὴν φύσιν, ἥτοι οὐσίαν χωρίζοντες· καὶ εὐσεβῶς ἐκ  
 τῶν τριῶν ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου  
 πρὸς τὴν σάρκα συνθεῖσθαι φαμεν. Οὐδεὶς γὰρ ποτε  
 ἐτόλμησεν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ εἰπεῖν, ὅτι ὡς περὶ  
 τρεῖς ὑποστάσεις, οὕτω καὶ τρεῖς φύσεις εἰσὶ τῆς ἁγίας  
 τριάδος, ὡς τε καὶ ὀνομασθεὶς λέγειν μίαν φύσιν ἐκ τῶν  
 τριῶν φύσεων συνθεῖσθαι πρὸς σάρκα· τρεῖς γὰρ φύ-  
 σεῖς ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος μόνος Ἄρειος τολμήσας εἶ-  
 πειν ὡς βλάσφημος κατεκρίθη. Διὰ τοῦτο τοίνυν κατὰ τὴν  
 ὀρθὴν λόγον δύο φύσεων ἕνωσιν λέγομεν, καὶ μίαν ὑπόστα-  
 σιν. Ἐπειδὴ ὁ τοῦ θεοῦ υἱὸς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἕτερος

A naturæ intellectu distant, simul dividuntur etiam no-  
 mina. Paulum dicentem audi : *Ut Deus Domini nostri  
 Jesu Christi, Pater gloriæ (Ephes. 1) : Christi quidem  
 Deus, gloriæ autem Pater.* Nam etsi utrumque unum  
 est, tamen non natura, sed conventu. » Et sanctus au-  
 tem Gregorius Nysseus [Episcopus Nysse] in quarto  
 libro contra Eunomium, eadem nos docens, ita scribit :  
 « Et ne aliquis incorruptibili naturæ crucis pas-  
 sionem applicaret, per alia manifestius talem emendat  
 errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum  
 (I Tim. 1), et hominem et Deum ipsum nominans :  
 ut cum duo de uno dicantur, congruum intelligatur  
 circa utrumque, circa deitatem quidem impassibilitas,  
 circa humanitatem autem dispensatio passionis. In-  
 tellectu igitur dividente hoc quod per misericordiam  
 B quidem unitum est, ratione autem discernitur, cum  
 hoc quidem, quod superpositum est et supereminens  
 omnem sensum, prædicat, altioribus utitur nominibus,  
 super omnia Deum, et magnum Deum, et virtu-  
 tem Dei, et sapientiam (Rom. 1; Tit. 1; I Cor. 1),  
 et talia vocans : cum autem passionum experimen-  
 tum necessario propter nostram infirmitatem accep-  
 tum verbis significat, ex nostro nominans utrumque  
 hominem ipsum appellat, non communicans per vo-  
 cem ad cæteram naturam eum qui significatur, sed  
 ut circa utrumque pietas conservetur. »

His ita demonstratis per sanctorum Patrum doctrinam,  
 cessent qui numerum naturarum quæ in Christo  
 sunt, occasione sui erroris faciunt, et earum differ-  
 entiam [ob id differentiam negando, Græc.] numeri  
 recusatione negando, confusionem introducere con-  
 antur. Quomodo enim non est necessarius numerus,  
 quo, ad significandam differentiam naturarum quæ in  
 unam subsistentiam unite sunt, et non ad divisionem  
 per partes earum, usi sunt Patres? Demonstrato  
 igitur undique, quod impium est dicere unam natu-  
 ram sive substantiam deitatis et carnis Christi, et  
 illud dicimus, quia nec secundum quod unam sub-  
 sistentiam dicimus deitatis et humanitatis Christi, sic  
 possibile est et unam naturam Christi dicere : (quonia-  
 m) non idem est natura et subsistentia. Omnes  
 enim sancti Patres consonanter nos docent aliud esse  
 naturam sive substantiam et formam, et aliud sub-  
 sistentiam sive personam; et naturam quidem vel  
 substantiam et formam, hoc quod est commune,  
 D significare; subsistentiam autem sive personam, hoc  
 quod est speciale. Sin vero dixerint quidam, quod  
 sicut una subsistentia composita dicitur Christi, sic  
 oportet et unam naturam compositam dicere : osten-  
 demus et hoc alienum esse a pietate. Unam enim natu-  
 ram sive substantiam deitatis dicentes, tres ipsius  
 confitemur [glorificamus, Græc.] subsistentias, in  
 unaquaque subsistentia eandem naturam sive sub-  
 stantiam cognoscentes. Et recte ex tribus subsistenti-  
 is unam subsistentiam Verbi ad carnem compositam  
 esse dicimus. Nemo enim unquam ausus est in ca-  
 tholica Ecclesia dicere, quod sicut tres subsistentiæ,  
 sic et tres naturæ sunt sanctæ Trinitatis : ut possi-  
 bile sit dicere, unam naturam ex tribus naturis com-  
 positam esse ad carnem. Tres enim naturas in sancta

ὡν παρὰ τὸν πατέρα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὡν τῷ πατρὶ, ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑπόστασει ἐδημιούργησεν ἑαυτῶ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερά, ὅπερ ἄλλοι ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνωθῆναι τὸν τῷ Θεοῦ λόγον, καὶ οὐχ ὑπόστασει ἥτοι προσώπῳ τοῦδ' ἑαυτοῦ· ἔστι τοίνυν ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος καὶ σαρκωθεὶς μία ὑπόστασις ἐν ἐκατέρᾳ φύσει γνωριζόμενος, ἐν δὲ τῇ θείᾳ, ἐν ᾗ ὑπῆρχε κατὰ τὸ, — Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, — καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τὸ, — Ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος. — Καὶ διὰ τοῦτο εὐσεβῶς εἶποι τις ἂν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου σύνθετον, ἕπερ μίαν φύσιν σύνθετον· ἐπειδὴ ὅτε καθ' ἑαυτὴν ἀπλῶς φύσις λέγεται, μὴ προσκειμένου ταύτῃ ἰδιοῦ τινος προσώπου, ἀόριστον εἶ, καὶ ἀνυπόστατον δηλοῖ· τὸ δὲ ἀόριστον πρὸς οὐδὲν συντεθῆναι δύναται. Εἰ δὲ τις καὶ μετὰ τοῦ τοιοῦτου λόγου πρὸς φιλονεικίαν μόνον ὄρων, ἀντεθεῖναι ἐπιχειρήσει λέγων, ὅτι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τῆς φύσεως λόγον χρῆ καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τοῦ Χριστοῦ ἰδίαν ὑπόστασιν, ἴτοι πρόσωπον ἴδιον ἔχειν, πρόδηλός ἐστιν ὁ τοιοῦτος, ὅτι προὔπιστάντι ἀνθρώπῳ ἐνωθῆναι λέγει τὸν λόγον, καὶ σχετικῶν γεγενῆσθαι τὴν ἑνωσιν. Δύο γὰρ ὑποστάσεων, ἥτοι προσώπων καθ' ὑπόστασιν γενέσθαι ἑνωσιν ἀδύνατον. Ὡστε ὁ ταῦτα λέγων, τὸ δυνατόν τοῦ Θεοῦ λόγου ἀνθρωπίνης σοφίας κενῶσαι σπουδάξων, ἀγνοεῖ τὴ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ὅπερ καρδίᾳ μὴ πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν· οὔτε γὰρ ἡ ἀνθρωπίνῃ φύσει τοῦ Χριστοῦ ἀπλῶς ποτε λέγεται, ἀλλ' οὔτε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἴτοι πρόσωπον ἔσχειν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπόστασει τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως ἔλαβεν. Ὅθεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀτρέπτως ἄνθρωπον γεγενῆσθαι ὁμολογοῦμεν, καὶ οὐκ εἰς ἀνθρώπων τινα αὐτὸν ἐληλυθέναι· καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν ἑνδοξον ἀειπαρθένην Μαρίαν. Διὰ τοῦτο καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ σάρκωσιν τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τῆς ἁγίας τριάδος τετάρτης ὑποστάσεως, ἥτοι προσώπου προσθήκην μὴ ἐπιδειξιμένης. Ἐκ τούτων τοίνυν πάντων διαλέγονται οἱ λέγοντες πρὸ τῆς ἑνώσεως δύο φύσεις, ὡς προὔπιστάντα λέγουσιν ἄνθρωπον, καὶ οὕτως ἐνωθῆναι τῷ Θεῷ λόγῳ, κατὰ τὴν μαρίαν Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου τῶν ἀσεβῶν· οἱ δὲ λέγοντες μὴ χρῆναι λέγειν μετὰ τὴν ἑνωσιν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ μίαν φύσιν, σύγχυσιν, καὶ φαντασίαν εἰσάγοντες [εἰσαγοῦσι] κατὰ Ἀπολλινάριον, καὶ Εὐτυχία τοὺς ἀσεβεῖς. Ἀλλ' οὕτοι μὲν ταῦτα. Οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες μετὰ τὴν τοῦ λόγου ἐνανθρώπησιν θεωρήσαντες τὰ εἶξ' ὧν ὁ Χριστὸς, καὶ ὅτι ἀσύγχυτοι μεμενῆκασιν εἰ φύσεις, ὀρθότατα τὰς δύο φύσεις τὴν τε θείαν, καὶ ἀνθρωπίνην ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι εἰρήκασιν. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς ἐνανθρώπησεως δύο ζύσεις ἦσαν τοῦ κυρίου, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν αἱ δύο μία γέγονασιν, εἰ καὶ ἐν μᾶ ὑπόστασει γνωρίζονται.

ex quibus Christus est, et quod inconfesse manserunt naturæ, rectissime duas naturas, divinam et humanam, in Christo esse dixerunt. Nec enim ante incarnationem duæ naturæ erant Domini, nec post incarnationem duæ naturæ una factæ sunt, licet in una subsistentia cognoscantur.

Ταῦτα δὲ καὶ ἐκ τῶν θείων γραφῶν, καὶ ἐκ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας διεμαρτυροῦντες πρὸς ἀντροπὴν τῶν

A Trinitate solus Arius ausus dicere, tanquam blasphemus condemnatus est. Ideo igitur secundum rectam rationem, duarum naturarum dicimus unionem, et unam subsistentiam : quoniam Dei Filius, cum esset secundum subsistentiam alter præter Patrem, eandem autem naturam habens Patris, in sua subsistentia plasmavit sibi carnem animatam anima rationali et intellectuali : quod significat, humanæ naturæ unitum esse Deum Verbum, et non subsistentiæ seu personæ cujusdam. Est igitur Deus Verbum et incarnatus, una subsistentia in utraque natura cognoscendus : in divina, in qua erat, prout dictum est, *Qui cum in forma Dei esset (Philip. II)*; et in humana secundum hoc quod est in *similitudinem hominum factus (Ibidem)*. Et ideo [sic, Græc.] rectius dicat aliquis

B unam subsistentiam Dei Verbi compositam, quam unam naturam compositam : quoniam cum per se absolute natura dicitur, non adjecta ei speciali cujusdam persona, infinitum, et non subsistens aliquid significat : infinitum autem ad nihil potest componi. Sin autem aliquis et post tales rationes ad contentionem solam respiciens, opponere conatur, dicens quod secundum redditam naturæ rationem oportet et humanam naturam Christi suam subsistentiam seu personam propriam habere : manifestus est talis, quod ante subsistenti homini unitum esse dicit Deum Verbum, et affectualem factam esse unitatem. Duæ enim subsistentiæ seu personæ secundum subsistentiam uniri non possunt. Qui igitur hæc dicit, Dei potentiam verbis humanæ sapientiæ evacuare festinans, ignorat magnum pietatis mysterium, quod corde quidem creditur ad justitiam, ore autem confessio sit ad salutem. Neque enim humana Christi natura per se absolute unquam dicitur, sed nec suam subsistentiam seu personam habuit : sed in subsistentia Dei Verbi, natura humana initium [initium existentie accepit, Græc.] ut esset, habuit : unde ipsum Deum Verbum immutabiliter hominem factum esse confitemur, et non in hominem quemdam venisse; et ejusdem Dei Verbi incarnati esse nativitatem ex virgine, et propter hoc Dei Genitricem sanctam gloriosam semper virginem Mariam esse. Ideo et ante incarnationem Dei Verbi, et post ejus incarnationem, tres subsistentias dicimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

C Non enim sancta Trinitas quartæ subsistentiæ vel personæ adjectionem suscepit. Ex his igitur omnibus convincuntur qui dicunt, ante unionem duas naturas esse, quod ante plasmatum [subsistentem] dicunt hominem, et sic unitum esse Deo Verbo, secundum insaniam Theodori et Nestorii impiorum. Qui autem dicunt, quod non oportet post unitatem duas naturas in Christo, sed unam dicere, confusionem et phantasiam introducunt secundum Apollinarium et Eutychen impios. Sed isti quidem hæc. Sancti vero Patres, post Dei Verbi incarnationem considerantes ea

D naturæ, rectissime duas naturas, divinam et humanam, in Christo esse dixerunt. Hæc autem et ex divinis Scripturis et Patrum doctrina edocti, ad refutandos eos qui confundunt et

συναχθέντων, καὶ τεμνόντων τὸ τῆς θείας οικονομίας μυστήριον, εἰκότως ἐγράψαμεν, καὶ πῶ σαφηνίζειν τὰ ἐξ ὧν ἴσται, καὶ ἐν οἷς γνωρίζεται ὁ Χριστὸς, σύγχυσειν ἢ διαίρεισιν τῇ θεῖᾳ οικονομίᾳ εἰσαγάγομεν. Ἀμέλει δοξολογίαν καὶ τὸν τῆς ἐνώσεως λόγον προφέροντες, ἕνα Χριστὸν καὶ υἱὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σισαρκωμένον, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογοῦμέν τε, καὶ προσκυνοῦμεν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Τούτων οὕτως ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ καθολικῆς ἐκκλησίας ὁμολογουμένων, γνώσκωμεν βουλόμεθα πάντας τοὺς Χριστιανούς, ὅτι ὡσπερ ἕνα Θεὸν καὶ κύριον ἔχομεν, οὕτω καὶ μίαν πίστιν. Εἰς γὰρ ἔστιν ὁρὸς πίστεως, τὸ ὁμολογεῖν καὶ ὀρθῶς δοξάζειν πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἅγιον πνεῦμα. Ταύτην τὴν ὁμολογίαν φυλάττομεν, εἰς ἣν καὶ ἐβαπτίσθημεν, δωρηθείσαν μὲν παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, παρ' αὐτῶν δὲ κηρυχθείσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Οἱ δὲ τριακῶσι δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρες ἅγιοι οἱ συναχθέντες ἐν Νικαίᾳ κατὰ Ἀρείου, καὶ τοῦτον μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας καταδικάσαντες, τὴν αὐτὴν ὁμολογίαν, ἢ σύμβολον καὶ [ἅγιον L.] μάθημα τῆς πίστεως παραδεδόκασι τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ καὶ μετ' ἐκείνου· οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα ἅγιοι πατέρες οἱ συναχθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ Μακεδονίον τοῦ πνευματομάχου, καὶ Μάγνου τοῦ Ἀπολιναριστοῦ, καὶ τούτους καταδικάσαντες μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ἀκολουθοῦντές τε κατὰ πάντα τῷ αὐτῷ ἁγίῳ συμβόλῳ τῷ παρὰ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέντι, ἐτρανώσαν τὰ περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἐτι δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες τὸ πρότερον ἅγιοι πατέρες κατὰ Νεστορίου τὸ δυσσεβοῦς, καὶ οἱ ἐν Χαλκηδόνι ἅγιοι πατέρες κατὰ Εὐτυχοῦς τοῦ δυσσεβοῦς, ἀκολουθήσαντες κατὰ πάντα τῷ εἰρημένῳ ἁγίῳ συμβόλῳ, ἧτοι μαθηταὶ τῆς πίστεως, κατεδικάσαν τοὺς προειρημένους αἰρετικούς μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς φρονησάντων, ἢ καὶ φρονοῦντων. Καὶ πρὸς τούτοις ἀνεθιμάτισαν τοὺς ἕτερον ὄρον πίστεως ἧτοι σύμβολον καὶ μάθημα παραδόντας τοῖς προσώποις τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, ἢ ἐξ οἰασδίητος αἰρέσεως ἐπιστρέφουσι παρὰ τὸν παραδοθέντα, ὡς ἔρηται, ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τρανωθέντα ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων. Τούτων οὕτως ἐχόντων συνειδόμεν καὶ κεφάλαια ὑποτάξει τὴν τε τῆς πίστεως ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐν συντόμῳ, τὴν τε τῶν αἰρετικῶν κατάκρισιν περιέχοντα.

Ἐἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ πατέρα, καὶ υἱόν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἧγουν φύσιν καὶ οὐσίαν, μίαν τε δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἧγουν προσώποις προσκυνουμένην, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Ἐἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεοῦ λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν [κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν κπ L.] σαρκωθέντα ἐκ τῆς ἁγίας [ἐνδοξοῦ L.] θεοτόκου καὶ αἰετῆς παρθένου Μαρίας, καὶ ἄνθρωπον γενόμενον γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου εἶναι τὰς δύο γεννήσεις, τὴν τε πρὸ αἰώνων ἀσωμάτως, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατὰ σάρκα, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Ἐἴ τις λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Θεοῦ λόγον τὸν θανατοῦρ-

dividunt divinæ dispensationis mysterium, merito scripsimus, et non eo quod declaramus ea ex quibus est, et in quibus cognoscitur Christus, confusionem vel divisionem divinæ dispensationi facimus. Itaque glorificationem et unitiois rationem proferentes, unum Christum et Filium et Dominum, Verbum Dei incarnatum et hominem factum confitemur et adoramus cum Patre et Spiritu sancto. Hæc ita cum universali Dei Ecclesia constantes<sup>1</sup>, scire volumus omnes Christianos, quod sicut unum Deum et Dominum habemus, ita et unam fidem. Una enim definitio fidei est, confiteri et recte glorificare Patrem, et Christum Filium Dei, et Spiritum sanctum. Istam confessionem conservamus, in qua et baptizati sumus, donatam quidem a magno Deo et Salvatore nostro Jesu Christo sanctis suis discipulis et apostolis, ab eis autem prædicatam in toto mundo. Trecenti autem decem et octo sancti Patres collecti in Nicæa adversus Arium, illo cum sua impietate condemnato, eandem confessionem, id est, sanctum mathema et symbolum fidei tradiderunt sanctæ Dei Ecclesiæ; et post illos, centum quinquaginta sancti Patres Constantinopoli collecti adversus Macedonium sancto Spiritui repugnantem, et Magnum Apollinaristam, illis condemnatis cum sua perfidia, secuti per omnia idem sanctum symbolum traditum a trecentis decem et octo sanctis Patribus, explanaverunt quæ sunt de deitate sancti Spiritus (Act. 5). Insuper autem et qui in Epheso prius collecti sunt sancti Patres adversus Nestorium impium, et qui in Chalcedone convenerunt sancti Patres adversus Eutychem impium, secuti per omnia prædictum sanctum symbolum sive mathema fidei, condemnaverunt prædictos hæreticos una cum eorum impietate, et hos qui similia illis sapuerunt, vel sapiunt. Et super hæc anathematizaverunt eos qui aliam definitionem fidei, sive symbolum, sive mathema tradunt accedentibus ad sanctum baptisma, vel ex quacunque hæresi conversis, præter traditum (sicut dictum est) a trecentis decem et octo sanctis Patribus, et explanatum a centum quinquaginta sanctis Patribus. His ita se habentibus, perspeximus et capitula supponere, quibus tam rectæ fidei compendiosa confessio, quam hæreticorum condemnatio continetur.

I. Si quis non constitetur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et Trinitatem consubstantialiam, unam deitatem, seu naturam, et substantiam, et unam virtutem et potestatem in tribus subsistentiis seu personis adorandam, talis anathema sit.

II. Si quis non constitetur eum, qui ante sæcula et sine tempore ex Patre natus est, Deum Verbum in ultimis diebus descendisse de caelis, et incarnatum esse de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et hominem factum, natum esse ex ipsa, et propter hoc ejusdem Dei Verbi duas esse nativitates, [Suppl. æternam scilicet et] eam quæ est in ultimis diebus secundum carnem, talis anathema sit.

III. Si quis dicit alium esse Deum Verbum qui mi-

<sup>1</sup> Universalis D. e. confiteatur. Græc. Atque ita ms. codex Bohierii.

ήσαντα, κα' ἄλλην τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα· ἢ τὸν Θεὸν A  
λόγον συνείναι τῷ Χριστῷ λέγει γενομένῳ ἐκ γυναικός, ἢ  
ἐν αὐτῷ εἶναι ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, ἀλλ' οὐχὶ ἓνα καὶ τὸν αὐ-  
τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρ-  
κωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ σούτου τὰ θαύ-  
ματα καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἐκουσίως· ὑπέμεινε σαρκί, ὁ  
τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει κατὰ χάριν, ἢ κατ' ἐνέργειαν, ἢ κατ'  
ἀξίαν, ἢ κατ' ἰσοτιμίαν, ἢ κατ' ἀνθεντίαν, ἢ ἀναφοράν, ἢ  
σχίσειν, ἢ δύναμιν, τὴν ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς ἑν-  
θρακιον γεγενῆσθαι, ἢ καθ' ὁμωνυμίαν, καθ' ἣν οἱ Νεστο-  
ριανοὶ καὶ τὸν Θεὸν λόγον Χριστὸν καλοῦντες, καὶ τὸν ἑν-  
θρακιον κελωρισμένως Χριστὸν ὀνομάζοντες κατὰ μόνον  
τὴν προσηγορίαν ἓνα Χριστὸν λέγουσιν· ἢ εἴ τις λέγει κατ'  
εὐδοκίαν τὴν ἔνωσιν γεγενῆσθαι, καθὼς Θεόδωρος ὁ ἀρε-  
B  
τικὸς αὐτοῖς λέξει λέγει, ὡς ἀρεσθέντος τοῦ Θεοῦ λόγου  
τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τοῦ εὐ καὶ κατὰ διέξε αὐτῷ περὶ αὐτοῦ,  
οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα  
ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νεκρῇ τὴν ἔνωσιν ὁμολογεῖ,  
καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν σύνθετον, ὁ  
τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις κατὰ ἀναφοράν, ἢ καταχρηστικῶς θεοτόκον λέγει  
τὴν ἁγίαν ἑνδοξον ἀειπύρηνον Μαρίαν, ἢ ἀνθρωποτόκον,  
ἢ Χριστοτόκον, ὡς τοῦ Χριστοῦ μή ὄντος Θεοῦ, ἀλλὰ μὴ  
κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογεῖ, διὰ  
τὸ τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον  
ἐπ' ἰσχύτων τῶν ἡμερῶν ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι καὶ γεν-  
νηθῆναι, ὁ τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν ἐσταυρωμένον σαρκί κύριον  
ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν εἶναι ἀληθινόν, καὶ κύριον τῆς  
φύσεως, καὶ ἓνα τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ τοιούτος ἀνάθεμα  
ἔστω.

Εἴ τις ἐν δυσὶ φύσεσι λέγων μὴ ὡς ἐν θεότητι, καὶ ἐν  
ἀνθρωπότητι τὸν ἓνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὴν  
τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα ὁμολογεῖ, μηδὲ ἐπὶ τῷ σημά-  
ναι τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ἧν καὶ συντετῆθαι, ἀλλ'  
ἐπὶ διαίρειται τῇ ἀνά μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν  
ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὡς κελωρισμένως καὶ  
ἰλιούποστάτους εἶναι τὰς φύσεις, καθὼς Θεόδωρος καὶ  
Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ὁ τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἐνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουσ-  
λέσει τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὸν ἀρεθμὸν τῶν φύ-  
σεων ὁμολογῶν μὴ τῇ θεωρίᾳ τὴν διαφοράν τούτων, ἐξ ἧν  
καὶ συντετῆθαι, λαμβάνει, ὡς ταύτης οὐκ ἀνηρημένης διὰ  
τὴν ἔνωσιν, ἀλλ' ἐπὶ διαίρειται τῇ ἀνά μέρος τῷ ἀρεθμῷ  
λέχεται, ὁ τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγων, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμέ-  
νην, οὐχ οὕτως αὐτὸ ἐλαμβάνει, ὡς ὅτι ἐκ τῆς θείας  
φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἰς Χριστὸν ἀπετελέσθη  
ὁμοούσιος τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος  
ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλ' ὅτι τῆς θεότη-  
τος, καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ μία φύσις, ἢ οὐσία  
ἀπετελέσθη, κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχεῖος γαλο-  
πικῆς, ὁ τοιούτος ἀνάθεμα ἔστω.

IV. Si quis dicit, secundum gratiam, vel secun-  
dum operationem, vel secundum dignitatem, vel  
secundum aequalitatem honoris, vel secundum aucto-  
ritatem, vel relationem, vel affectum, vel virtutem,  
unionem Dei Verbi ad hominem factam esse, vel  
secundum homonymiam, per quam Nestoriani et  
Deum Verbum vocantes Christum, et hominem sepa-  
B  
ratim Christum nominantes, solo vocabulo unum  
Christum dicunt : aut si quis per bonam voluntatem  
dicit unionem factam esse, sicut Theodorus hære-  
ticus ipsis verbis dicit, quasi placuerit Deo Verbo  
homo, eo quod bene visum est ei de ipso, sed non  
secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem ani-  
matam anima rationali et intellectuali unionem  
constitetur, et ideo unam ejus subsistentiam com-  
positam esse, talis anathema sit.

V. Si quis per relationem, aut abusive, Dei ge-  
nitricem dicit sanctam gloriosam semper virginem  
Mariam, aut hominis genitricem, aut Christotocon,  
tanquam Christo Deo non existente, sed non proprie  
et vere Dei genitricem ipsam confitetur, eo quod  
ipse qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Ver-  
C  
bum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus et natus  
est, talis anathema sit.

VI. Si quis non confitetur Dominum nostrum  
Jesum Christum qui carne crucifixus est, Deum esse  
verum, et Dominum gloriæ, et unum de sancta Tri-  
nitate, talis anathema sit.

VII. Si quis in duabus naturis dicens non tanquam  
in deitate et humanitate unum Dominum nostrum  
Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum confite-  
tur, nec ad significandam differentiam naturarum,  
ex quibus compositus est, sed pro divisione per  
partem, talem excipit vocem in mysterio Christi,  
quasi separatim unaquaque natura suam habente  
subsistentiam, sicut Theodorus et Nestorius blasphem-  
averunt, talis anathema sit.

D  
VIII. Si quis in uno Domino Jesu Christo, hoc est  
Deo Verbo incarnato, numerum constans naturarum,  
non intellectu differentiam earum, ex quibus et com-  
positus est, excipit, ut pote non interemptam pro-  
pter unitatem, sed pro divisione per partem numero  
uitur, talis anathema sit.

IX. Si quis dicens unam naturam Dei Verbi incar-  
natam, non sic hoc intelligit, quod ex divina natura  
et humana unus Christus effectus est, consubstantia-  
lis Patri secundum deitatem, et consubstantialis no-  
bis idem ipse secundum humanitatem, sed quod dei-  
tatis et carnis Christi una natura sive substantia  
effecta est secundum Apollinarii et Eutychetis per-  
fidiam, talis anathema sit.

Ἐπίσης γὰρ καὶ τοὺς ἀνὰ μέρος διακρούοντας, ἦτοι ἄνωγοντας, καὶ τοὺς συγχίοντας τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον τοῦ Χριστοῦ ἀποστρέφεται, καὶ ἀναθεματίζει ἢ καθολικὴ ἐκκλησία.

Εἴ τις μὴ ἀναθεματίζει Ἄρειον, Εὐνόμιον, Μακεδόνιον, Ἀπολλινάριον, Νεστόρειον, Εὐτυχεῖον, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τοῦτοις φρονούντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ βαπτισθέντα εἰς ὄνομα πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιοθῆναι, καὶ κατ' ἰσότητα βασιλεῖος εἰκότος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου προσκυνούμενον, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄρπικτον ταῖς ἐννοίαις, καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενόμενον· καὶ πάλιν εἰρηκότος τὴν ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἷον εἶπεν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς· « Ἔσονται ἡ δύο εἰς σάρκα μιαν. » Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτους αὐτοῦ βλασφημίας τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος ταῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπὼν, « Λάβετε πνεῦμα ἅγιον, » οὐ δέδωκεν αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησεν. Οὗτος δὲ καὶ τῆς ὁμολογίας Θωμᾶ, τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου μετὰ τὴν ἀνάστασιν, λέγων τὸ, « Ὁ κύριός μου καὶ Θεός μου, » εἶπε μὴ εἶρησθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, οὐδὲ γὰρ εἶναι λέγει τὸν κύριον Θεόν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστάσεως ἐκπλαγέντα τὸν Θωμᾶν ὑμνήσαι τὸν Θεὸν τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, ὅτι καὶ ἐν τῇ τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ κατ' αὐτοῦ δῆλθεν ἔρμηνεῖα συγχρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικουρῳ, καὶ Μαρκίῳ, λέγει, ὅτι ὡς περ ἐκείνων ἕκαστος ἐνείραμενος οἰκείῳ δόγμα τοῦς αὐτῷ μαθητεύσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικούς, καὶ Μανιχίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκωνιστὰς, τὸν ὁμοίον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ ἐνείραμενος τὸ δόγμα, ἐξ αὐτοῦ τοῦς Χριστιανούς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τὸν τὰ ταῦτα βλασφημήσαντος, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ φρονούντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῶν συγγραμμάτων Θεοδορίτου, ἄνωγοντας ὑπὲρ Νεστορίου τοῦ ἀρετικῆς, καὶ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίῳ Κυρίλλου, καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ κρηθραίων, ἐν οἷς ἀσθεῖσαι συγγράμμασι σχετικῶν λέγει τὴν ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν τινα ἄνθρωπον· περὶ οὗ βλασφημιῶν λέγει, ὅτι ἐψηλάρησε Θωμᾶς τὸν ἀναστάντα, καὶ προσεκύνησε τὸν ἐγείραντα, καὶ διὰ τοῦτο ἀσθεῖς καλεῖ τοὺς τῆς ἐκκλησίας διδασκάλους, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ὁμολογούντας· καὶ πρὸς τοῦτοις θεοδόκον ἀπαρνεῖται τὴν ἁγίαν εὐδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Εἴ τις τοίνυν τὰ εἰρημένα συγγράμματα Θεοδορίτου ἐπαινεῖ, ἀλλὰ μὴ ἀνάθεμα τίθει αὐτὰ, ἀνάθεμα ἔστω· διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξέβληθη, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ συν-

X. Æqualiter enim et eos qui per partem incidunt vel dividunt, et eos qui confundunt divinæ dispensationis mysterium Christi, rejicit et condemnat universalis Dei Ecclesia.

Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Nestorium, Eutychem, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt, talis anathema sit.

XI. Si quis defendit Theodorum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum a passionibus anime et desideris carnis molestias patientem, et ex profectu operum melioratum, et baptizatum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et per baptismum gratiam sancti Spiritus accepisse, et affiliationem meruisse, et ad similitudinem imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari [adoratum], et post resurrectionem immutabilem cogitationibus, et impeccabilem omnino factum fuisse; et iterum dixit talem factam esse unionem Dei Verbi ad Christum, qualem dixit Apostolus de viro et muliere: *Erunt duo in carne una* (Eph. v): et super alias scias innumerabiles blasphemias ausus est dicere, quod post resurrectionem cum insufflasset Dominus discipulis suis, et dixisset: *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx): non dedit eis Spiritum sanctum, sed figuratim tantummodo insufflavit: sed et [Hic autem etiam Gr.] confessionem, quam fecit Thomas cum palpasset manus et latus Domini post resurrectionem, dicens, *Dominus meus et Deus meus* (Ibidem), inquit non esse dictam a Thoma de Christo (nec enim dixit Theodorus Deum esse Christum), sed ad miraculum resurrectionis stupefactum Thomam glorificasse Deum, qui Christum resuscitavit: et quod pejus est, etiam in interpretatione quam in Actus apostolorum scripsit Theodorus, similem fecit Christum Platoni, et Manichæo, et Epicuro, et Marcioni, dicens quod sicut illorum unusquisque ex dogmate quod invenit, suos discipulos fecit vocari Platonicos, et Manichæos, et Epicureos, et Marcionistas, simili modo et cum Christum dogma invenisset, ex ipso Christianos vocari. Si quis igitur defendit eundem Theodorum, qui talia blasphemavit, et non anathematizat eum, et ejus conscripta, et eos qui similia illi sapuerunt, vel sapiunt, talis anathema sit.

XII. Si quis defendit conscripta Theodreti que exposuit pro Nestorio hæretico adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem Dei Verbi ad hominem quemdam, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit; et propter hoc impios vocat doctores Ecclesiæ qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem conflentur; et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu

ὁδῶ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνωθήθη πάντα τὰ ἐναντία τοῖς A  
μνημονευέσιν αὐτοῦ συγγραμμάσι ποιῆσαι, καὶ τὴν  
ὀρθὴν πίστιν ὁμολογήσαι.

Εἰ τις ἀντιποιεῖται τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τῆς λεγομέ-  
νης παρὰ Ἰβᾶ γεγραμένη πρὸς Μάρκον τὸν Πέρσην τὸν αἰ-  
ρετικὸν, τῆς ἀρνούμενης τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γε-  
γενῆσθαι, καὶ λεγούσης μὴ τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς παρ-  
θένου σαρκωθέντα γεννηθῆναι. ὁλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον ἐξ  
αὐτῆς γεννηθῆναι, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ἄλλον εἶναι τὸν  
Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦτοις δὲ  
ἐνυβριζούσης τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς χωρὶς  
ζητήσεως καὶ κρίσεως Νεστόριον καταδικασάσης, καὶ τὸν  
ἐν ἁγίοις Κύριλλον αἰρετικὸν ἀποκαλούσης, καὶ ἀσεβῆ τὰ  
εἰς αὐτοῦ κεφάλαια Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον μετὰ τῶν  
αὐτοῦ ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐπαινούσης, καὶ ἐκδικού-  
σης. Εἰ τις τοίνυν τὴν εἰρηρμένην ὑπερῷ ἐπιστολῇ ἐκδι-  
κεῖ, ἢ ἐρῆν αὐτὴν εἶναι λέγει, ἢ μέρος αὐτῆς, ὁλλὰ μὴ  
ἀναθεματίζει αὐτὴν, ἀνάθεμα ἔστω.

Τῆς τοιαύτης τοίνυν ἐπιστολῆς δικαίως ἀναθεματισθεί-  
σης διὰ τὰς περιχορέμας ἐν αὐτῇ βλασφημίας, οἱ τὰ  
Νεστόριον, ἢ Θεόδωρον ἀσεβῶς φρονούντες ἐπιχειροῦσι  
λέγειν. ταύτην δεδιχθῆαι παρὰ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι  
συνόδου, τοῖτε δὲ λέγουσι ἢν μὲν ἁγίαν σύνοδον συκο-  
φαντοῦντες, τῷ δὲ ταύτης προσχῆματι σπουδάζοντες τῆς  
ὀφειλομένης κατακρίσεως ἐλευθερώσαι Θεόδωρον καὶ  
Νεστόριον, καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, περὶ ἧς Ἰβᾶς πολ-  
λάκις κατηγορηθεὶς οὐκ ἐτόλμασεν οἰκειώσασθαι διὰ τὰς  
περιχορέμας ἐν αὐτῇ βλασφημίας. καὶ ταῦτα ἀποδιέξο-  
μεν ἐκ τῶν θαφῶρων καὶ ἐπὶ τούτου κεινημένων. Ἐν γὰρ  
ταῖς παρὰ Φωτίου, καὶ Εὐσταθίου πεπραγμένοις ἐν Τύρῳ  
κατηγορουμένοις ἢ προλεχθεὶς Ἰβᾶς περὶ τῶν ὕβρεων τοῦ  
ἐν ἁγίοις Κυρίλλου φανερώς κατέθετο, μετὰ τὴν ἔνωσιν C  
τῶν ἀνατολικῶν πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μηδὲν ὕβρεως  
ἐχόμενον εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ ἢ δὲ ἐπιστολῇ ἢ πεπλη-  
ρωμένῃ τῶν εἰρηρμένων βλασφημιῶν, ἐφ' αἷς κατηγορεῖται  
Ἰβᾶς, πολλάκις κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περιέχουσα  
παρίστην, ὅτι μετὰ τὴν ἔνωσιν τὴν πρὸς τοὺς ἀνατο-  
λικοὺς γέγονεν, ἐξ οὗ δεικνύται Ἰβᾶς ἀπαρνησάμενος ταύ-  
την. Ὅθεν οἱ μνημονευόμενοι Φώτιος, καὶ Εὐστάθιος διὰ  
τὴν τῶν ἐγγυλοῦντων πληροτέραν ἐγγράφως δευτέρωσιν  
τὸν εἰρηρμένον Ἰβᾶν πάντα τὰ ἐναντία τῇ ἐπιστολῇ πράξει,  
καθὼς ἢ περὶ τούτου δοθεῖσα παρ' αὐτῶν ἐπικρίσις δείκ-  
νυσιν. Ἀλλὰ μὴ πληρώσας Ἰβᾶς τὰ παρ' ἐπεινὸν ἐπικρι-  
θέντα ἐξεβλήθη τῆς ἐπισκοπῆς διὰ τὰς βλασφημίας τῆς  
εἰρηρμένης ἐπιστολῆς, καὶ Νόννος ἀντ' αὐτοῦ ἐχειροτονήθη,  
ὃς καὶ συνεκαθίσθη τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Περὶ D  
τῶν αὐτῶν τοίνυν καὶ ἐν Χαλκηδόνι κατηγορηθεὶς ὁ μνη-  
μονευθεὶς Ἰβᾶς μετὰ τὴν ἀνάγκωσιν τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστο-  
λῆς οὐκ ἐτόλμασεν ταύτην οἰκειώσασθαι, ὁλλ' εὐθύς αὐταῖς  
λέξεσιν ἐπήγαγεν, ὅτι ἀλλοτρίως εἰμι τῶν ἐπαγομένων μοι.  
Ὅθεν ἢ ἁγία σύνοδος, μὴ ἀρκεσθεῖσα τῇ ἀρνείᾳ Ἰβᾶ τῇ  
ἐπὶ τῇ ἀσεβείᾳ ἐπιστολῇ συνώθησεν αὐτὸν τὰναντ' αὐτῇ  
πράξει, τοῦτέστι τὴν ἐν αὐτῇ ἀβιτουμένην πίστιν ὀρθὴν  
ὁμολογήσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον  
δέξασθαι, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πατέρα καὶ διδάσκα-  
λον ἐπιγράψασθαι, τὰ ἐν τῇ ἀσεβείᾳ ἐπιστολῇ ὕβριζόμενα  
καὶ Νεστόριον καὶ τὸ ἀσεβῆ· αὐτοῦ δόγμα ἀναθεματίζει.  
Ἄπειρ ἢ ἀσεβῆς ἐπιστολῇ ἐπαινεῖ καὶ ἐκδικεῖ. Εἰ τοίνυν  
καὶ κτὼς Ἰβᾶς διαφόρως κατηγορηθεὶς περὶ τῆς ἀσεβοῦς  
ἐπιστολῆς, οὐκ ἐτόλμασεν αὐτὴν οἰκειώσασθαι, ὁλλὰ καὶ

dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi con-  
cilio compulsus est omnia contraria memoratis suls  
conscriptis facere, et rectam fidem confiteri.

XIII. Si quis defendit impiam epistolam quam ad  
Marim Persam hæreticum Ibas scripsisse dicitur,  
quæ abnegat Deum Verbum hominem factum esse,  
et dicit non Deum Verbum ex virgine incarnatum,  
natum esse, sed purum hominem ex ipsa esse natum,  
quem templum vocat, ut alius sit Deus Verbum,  
et alius homo; et super hæc injuriat Ephesinam  
primam synodum, quasi sine inquisitione et exami-  
natione ab ipsa Nestorio condemnato, et sanctum  
Cyrillum vocat hæreticum, et duodecim ejus capitula  
impia dicit, Nestorium autem et Theodorum cum  
impiis eorum conscriptis collaudat et defendit. Si  
quis igitur, sicut dictum est, eandem ipsam episto-  
lam vindicat, vel rectam esse dicit ipsam vel partem  
ipsius, sed non anathematizat eam, anathema sit.

Tali ergo impia epistola juste anathematizata  
propter insertas ei blasphemias, Theodori et Nestorii  
impiorum sequaces conantur dicere, susceptam esse  
eam a sancto Chalcedonensi concilio. Hoc autem  
dicunt, sanctam quidem Chalcedonensem synodum  
calumniantes, nomine autem ejus festinantes debita  
condemnatione liberare Theodorum, et Nestorium,  
et impiam epistolam, pro qua Ibas sæpius accusatus,  
non est ausus eam suam dicere propter insertas ei  
blasphemias. Et hæc demonstrabimus ex his quæ  
diverse de ista causa mota sunt. In his enim quæ  
apud Photium et Eustathium [a Photio et Eustathio]  
Tyri acta sunt, cum accusaretur prædictus Ibas de  
injuriis S. Cyrilli, manifeste confessus est, post uni-  
tatem Orientalium, quæ ad sanctæ memoriæ Cyril-  
lum facta est, nihil injuriosum de eo dixisse. Epistola  
autem plena prædictis blasphemias, pro quibus accu-  
sabatur Ibas, multas contra S. Cyrillum injurias con-  
tinens, facta esse ostenditur post unitatem ad Orient-  
ales factam, ex quo demonstratur Ibas eam abne-  
gasse. Unde prædicti Photius et Eustathius satisfac-  
ientes accusatoribus in scriptis dehnierunt, præ-  
dictum Ibam omnia contraria epistolæ peragere,  
sicut judicium ab eis de hoc datum significat. Sed  
cum Ibas non adimpletset ea quæ illi judicaverunt,  
ejectus est ab episcopatu propter blasphemias  
prædictæ epistolæ, et Nonnus pro illo ordinatus  
est, qui et consedit in sancto Chalcedonensi  
concilio. De eisdem igitur etiam Chalcedone  
accusatus memoratus Ibas, post lectionem imp-  
piæ epistolæ non est ausus eam suam esse confiteri,  
sed statim ipsis verbis intulit, alienum se esse eorum  
quæ ei inferebantur. Unde sancta synodus, cum ei  
non sufficeret abnegatio Ibx, quæ facta est de impia  
epistola, compulit eum contraria ei peragere, id est  
reprobata in ea rectam fidem confiteri, et Ephesi-  
nam primam sanctam synodum suscipere, et sanctum  
Cyrillum Patrem et doctorem ascribere quæ, in eadem  
impia epistola injuriatur, et Nestorium impiumque  
ejus dogma anathematizare, quæ et impia epistola de-  
fendit et collaudat. Si igitur et ipse Ibas propter impiam  
epistolam sæpius accusatus, non est ausus eam suam

ἡ ἅγια ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος πάντα τὰ ἐναντία ταύτης παρεσκεύασεν αὐτῶν πρῶται, πῶς εἶχεν ἡ αὐτὴ ἅγια σύνοδος τὴν εἰρημίνην ἐπιστολῶν διέξῃσαι, καὶ τῶν κριματι τῆς περιεχομένης αὐτῆ ἀσεβείας ὑποπιστεῖν, ἀπ' ἧς ἴσαν ἐλευθερώσαι ἰσπούδασεν; ἐπειδὴ δὲ πάσας ὑπερβαίνοντες τὰς περιεχομένας τῆ ἐπιστολῆ βλασφημίας οἱ αἵρετικοί, τοῦτο μόνον ἐξ αὐτῆς προφέρουσι τὸ πρὸς ἀπάτην τῶν ἀπλουστέρων παρὰ τοῦ τὴν ἐπιστολὴν γράψαντος; εἰρημίνον, τουτέστι δύο φύσεις, μίαν δύνωμεν, ἐν πρόσωπον, ἀποδειξομεν αὐτῶν, καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἰδίαν ἀσέβειαν παρამιγρῦντα. Τίνας γὰρ ἂν λέγοι δύο φύσεις, καὶ ἐν πρόσωπον ὁ ἀπαρνούμενος τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς; ἀλλὰ πρόδηλον ὡς ἐκάστη φύσει ἴδιον πρόσωπον ἀπονέμει, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστορίος ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις βλασφημοῦντες ἐξέθεντο, οὗς καὶ ἐκδικεῖ ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας. Ἐκεῖνοι γὰρ φανερώς λέγουσι δύο πρόσωπα τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ Χριστοῦ, ἐν ψιλῶν ἄνθρωπον ἀποκαλοῦσι. Κατὰ σχετικὴν δὲ συνάφειαν, καὶ τὴν αὐτὴν ἀξίαν τε καὶ τιμὴν ἐν πρόσωπον ἀναφανίσθαι λέγουσιν. Ἄλλῃ καὶ τῶν δύο φύσεων μίαν δύναμιν, ἥτοι δυναστείαν λέγων ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν φανερός ἐστιν, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθεῖ τοῖς εἰρημίνους αἵρετικοῖς, Θεόδωρον μὲν λέγοντι ἐν τοῖς περὶ ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ διαφόροις λόγοις ἀσεβῶς ἐκτεθεῖσι, Νεστορίῳ δὲ ἐν πολλοῖς συγγράμμασι, μάλιστα δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ γραφισῇ πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν αἵρετικὸν Ἱεραπολίτην, ὅτι τῶν δύο φύσεων μία ἐστὶν αὐθεντία, καὶ μία δύναμις, ἥτοι δυναστεία καὶ ἐν πρόσωπον κατὰ μίαν ἀξίαν, καὶ τὴν αὐτὴν τιμὴν. Ἀπ' ὧν ἀποδεικνύεται ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας κατὰ τὴν ἐκείνων κακοδοξίαν ἀντὶ προσώπων τῆ τῶν φύσεων προσηγορίᾳ χρησάμενος. Μία γὰρ αὐθεντία, καὶ μία δύναμις ἥτοι δυναστεία, καὶ μία ἀξία, καὶ ἡ αὐτὴ τιμὴ οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφορῶν προσώπων καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας λέγεται, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθιμάτισαν τοὺς κατ' αὐθεντίαν, ἢ δύναμιν, ἥτοι δυναστείαν, ἢ ἀξίαν, ἢ ἰσχυρίαν λέγοντας τὸν Θεὸν λόγον τῷ Χριστῷ ἠνώσθαι, ἐν ψιλῶν ἄνθρωπον οἱ ἀπὸ Θεοῦ καὶ Νεστορίου καλοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σὰρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοεῖά τιν ἐνωσὴν γεγενῆσθαι ὁμολογοῦντας.

anima rationali et intellectuali, unitatem factam esse

καὶ ἦρκε μὲν ταῦτα πρὸς τὴν διελῆσαι τὴν ἀσέβειαν τῶν ἐκδικούντων τὴν μυστικὴν ἐκείνην ἐπιστολὴν. Πῶς ὅμως καὶ πρὸς τῷ τέλει τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς ὁ ταύτην γράψας τὴν ἰδίαν δεικνύσει κακοδοξίαν λέγων, ὅτι δεῖ πιστεῦναι εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἐν οἷς φανερώς δύο εἰσάγει πρόσωπα. Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν πρὸς Θεόδωρον, καὶ Νεστορίου ἐδάχαλῃ. Ἡ μὲντοι καθολικὴ ἐκκλησία τὴν τοιαύτην κακοδοξίαν κατακρίνουσα οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἀλλ' εἰς ἓνα κ' ἄνθρωπον Ἰησοῦν Χριστὸν τ.ν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπίσαντα ὁμολογεῖν, καὶ πιστεῦναι καμαδίως. Οὐδὲν δὲ θαυμάσιον, εἰ τῆ τῶν φύσεων ἰνομασία ἐχρησάτο ὁ τὴν ἀσέβειαν ἐκείνην ἐπιστολὴν γράψας ἕως γὰρ τοῖς αἵρετικοῖς πρὸς ἀπάτην τῶν ἀπλουστέρων ταῖς παρὰ τῶν ὀρθόδοξων εὐσεβῶς λεγόμεναις φωναῖς κερήσθαι, καὶ τὴν ἐ-

A dicere, sed etiam Chalcedonense sanctum concilium omnia ei contraria compulit eum peragere : quomodo eadem sancta synodus memoratam epistolam susciperet, et condemnationi impietatis quæ in ea continetur, sese subjeceret, a qua libam liberare festinavit? Quoniam autem omnes blasphemias epistolæ præmittentes hæretici, hoc solum ex ipsa proferunt, quod ad decipiendos simpliciores scriptor epistolæ dixit, hoc est, duas naturas, unam virtutem, unam personam; demonstrabimus quod ipse etiam in hoc suam commiscuit impietatem. Cujus enim diceret duas naturas et unam personam, qui anegat Deum Verbum incarnatum de sancta et gloriosa Dei Genitricis et semper virgine Maria, et natum esse ex ipsa? Sed certum est, quod unicuique naturæ suam personam attribuit, sicut Theodorus et Nestorius in suis libris blasphemantes exposuerunt, quos defendit scriptor epistolæ cum eorum impietate. Illi enim aperte dicentes duas personas Dei Verbi et Christi, quem purum hominem vocant, per affectualem conjunctionem, et per eandem dignitatem et honorem unam personam apparere dicunt; sed et duarum naturarum unam virtutem sive potentiam dicens scriptor epistolæ, manifestus est quod et in hoc memoratos hæreticos sequitur, Theodorum quidem dicentem in diversis libris de incarnatione impie expositis, Nestorium autem in multis quidem scriptis, et maxime in epistola scripta ad Alexandrum Hierapolitanum hæreticum, quod duarum naturarum una est auctoritas, et una virtus, sive potentia, et una persona [secundum unam] per dignitatem eundemque honorem : ex quo ostenditur, qui scripsit epistolam, secundum illorum perfidiam pro personis usus vocabulo naturarum. Una enim auctoritas, et una virtus sive potentia, et una dignitas et idem honor, non in diversis naturis, sed in diversis personis ejusdem substantiæ dicitur, quod in sancta Trinitate confitemur. Undo et sancti Patres anathematizaverunt eos qui per auctoritatem, aut virtutem, sive potentiam, aut dignitatem, aut æqualitatem honoris, dicunt Deum Verbum unitum esse Christo; quem purum hominem vocant Theodori et Nestorii sequaces, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam

confitentur.

Et hæc quidem sufficiebant ad convincendam impietatem eorum qui sceleratam epistolam vindicant: tamen et in fine scriptor ejusdem epistolæ ostendit suam perfidiam, dicendo quod oportet credere in templum, et in eum qui habitat in templo : per quæ aperte duas introducitur personas. Sed et istam impietatem a Theodoro et Nestorio scriptor epistolæ edoctus est. Catholica autem Ecclesia talem condemna s perfidiam, non in templum, et in eum qui habitat in templo, sed in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum et hominem factum confiteri et credere tradit. Nil autem mirandum est, si vocabulo naturarum usus est scriptor illius impie epistolæ. Solent enim hæretici, ab simpliciores decipiant, vocibus quidem uti quæ ab orthodoxis pie dicuntur, rectum autem eorum intellectum.

εἰθὴ τούτων ἔνοιάν τε καὶ ἐξήγησιν πρὸς τὴν οἰκίαν μεταφέρειν ἀσείθειαν· ἐπειδὴ ἔστιν ὅτι αἱ αὐταὶ φωναὶ κλιῶς μὲν ἐξηγούμεναι, καὶ νοούμεναι, μετὰ τῆς εὐσεβείας εἰσι, κακῶς δὲ παρὰ τῶν αἰρετικῶν ἐρμηνεύόμεναι, καὶ προφερόμεναι τὸ ἀσεβές ἔχουσιν· ἀμέλει Νεστόριον εἰπόντα μὲν δύο φύσεις καὶ ἐν πρόσωπον, μὴ ὁμολογούντα δὲ τούτων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, ἣ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη ἀγία σύνοδος, ἧς ἐξῆρχον Κελεστίνος καὶ Κύριλλος οἱ ἐν ἰσῖα τῇ μνήμῃ, εὐ προσεδέξατο, ἀλλὰ καὶ κατεδικασιν. Ἡμεῖς δὲ τῇ τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίᾳ διὰ πάντων ἀκόουθουντες, καὶ τὴν τῶν δύο φύσεων ἔνωσιν, ἐξ ἧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ εἰς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ Θεὸς λόγος σαρκῶδες συνετέθη, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν οὐκ ἀνηρημένην διὰ τὴν ἔνωσιν ἀνωτέρω σαφέστερον ἀπεδείξαμεν. καὶ ἤρκει μὲν τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα πληροφ, ἦται τοὺς μὴ βουλομένους φιλονεικεῖν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πρὸς ἀσείθειαν ἀπαξ ἐκκλιναντες καὶ ἐτέροις ἐπιχειροῦσιν, ἀναγκαιῶς ἡμεῖς καὶ τὰς τοιαύτας αὐτῶν προτάσεις ματαίας ἀποδιέχομεν. φασὶ γὰρ μὴ δεῖν ὑπὸ μέμψιν γενέσθαι τὴν ἀσείθην ἱστορίαν διὰ τὸ φέρεσθαι ἐν τισὶ βιβλίοις. Ἄλλ' εἰ τοῦτο τις κατὰ τὴν αὐτῶν ἄνοιαν προσδέξεται, δεῖ καὶ εὐτυχία καὶ Νεστόριον δέχεσθαι, ἐπειδὴ πολλὰ καὶ περὶ τούτων τοῖς ἐν τῇ συνόδῳ πεπραγμένοις ἐμφέρεται. Ἄλλ' οὐδεὶς τῶν εὐφρονοῦντων τοῖς παρ' αὐτῶν λεγόμενοις προσέξει τὸν νοῦν. τὰ γὰρ περὶ τῶν αἰρετικῶν ἐν ταῖς συνόδοις προφερόμενα, καὶ μέρος τῶν ὑπομνημάτων γινόμενα οὐκ ἐπὶ τῷ ἐλευθερωθῆναι, ἀλλ' ἐς ἰλεγχον αὐτῶν, καὶ ἐπὶ μείζονι κατακρίσει αὐτῶν τε, καὶ τὰ ὅμοια αὐτοῖς φρονοῦντων παραλαμβάνεται. εἰ καὶ ὅτι τὰ τῆς ἀσέθους ἐπιστολῆς φερόμενα ὑπομνήματα ἐν τισὶ μὲν βιβλίοις, ὡς εἴρηται, ἐντέτακται, ἐν δὲ τοῖς ἀθλητικῶν, ἐν εἰς ὑπέγραψαν οἱ οὐδὲν αὐτοῖς ἐπίσκοποι, οὐδαμῶς ἦρπται. Πλὴν κάκεινθ' δεῖ προσέχειν τοὺς τὴν ἀλήθειαν ἐρευνῶντας· ὅτι πολλοὶς τιὰ ἐν ταῖς συνόδοις παρὰ τινῶν ἐν αὐταῖς εἰρησκομένων λέγεται ἢ κατὰ προσπίθειαν, ἢ κατ' ἐγκυτίωσιν, ἢ κατ' ἄγνοιαν, οὐδεὶς δὲ προσέχει τοῖς κατὰ μέρος παρὰ τινῶν λεγόμενοις, ἀλλὰ μόνοις τοῖς κατὰ κοινὴν συναίεσιν παρὰ πάντων ὀριζόμενοις. εἰ γὰρ κατ' ἐκείνους βουληθεῖ τις προσέχειν ταῖς τοιαύταις ἐγκυτίωσιν, ἐκάστη σύνοδος εὐρίσκειται ἑαυτὴν ἀνατρέπουσα. διὰ ταῦτα τοῖνυν ἔδει αὐτοὺς, εἴπερ ὀρθῶς ἐδέχοντο τὴν ἁγίαν σύνοδον, μὴ τοιαύτας αὐτῇ μέμψεις περιάπτειν, ἀλλὰ ἀκολουθεῖν τοῖς διδασκάλοις τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα τῶν ἐν ἀγίοις Ἀθανασίῳ τῷ γενομένῳ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐκκλησίας ἐπισκόπῳ, καὶ πολλοῦ καὶ μεγάλου ἀγῶνος ἀναδέξαμένῳ ὑπὲρ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως ὀρθῆς κατὰ πάσης αἰρέσεως, καὶ μάλιστα τῶν ἀσθεσιστάτων Ἀρειανῶν· τῶν γὰρ αὐτῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τῶν λαῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν μερίδα ἐπισπωμένῳ Διονύσιον, πρὸ πολλῶν ἐτῶν τοῦ ἐν ἀγίοις Ἀθανασίου τῆς Ἀλεξανδρείας γενομένου ἐπίσκοπον, καὶ λεγόντων, ὡς καὶ αὐτοῖς ὁ Διονύσιος τὰ ὅμοια αὐτοῖς ἐγγόντηεν, Ἀθανασίος ὁ μέγας τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλος πολλοῖς τρόποις ἐγγράφως ἀπέδειξε, τὴν ὀρθὴν πίστιν Διονύσιον ἐξ ἀρχῆς κηρύξαι, καὶ μηδαμῶς ἐπικοινωνῆσαι τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἀσείθει. Οὐδεὶς δὲ τὰ τῶν αἰρετικῶν φρονοῦντες τὴν οἰκίαν ἀσείθειαν ταύτῃ περιάπτειν σπουδαίωσιν. Ὅποιον δὲ ἔστι κακὰ κριμα, καὶ ποία ἐπίκειται

A et expositionem ad suam impietatem transferre : siquidem [interdum] eadem voces, quando bene exponuntur et intelliguntur, cum pietate sunt ; quando autem male ab hæreticis intelliguntur et proferuntur, impietatem habent. Itaque Nestorium duas quidem naturas et unam personam dicentem, non conflentem autem earum unitatem secundum subsistentiam, Ephesina prima synodus, cujus auctores erant Cœlestinus et Cyrillus sanctæ memoræ, non suscepit, sed condemnavit. Nos autem sanctorum Patrum doctrinam per omnia sequentes, et unitatem duarum naturarum, ex quibus Dominus noster Jesus Christus unus sanctæ Trinitatis, Deus Verbum incarnatus, compositus est, et quod earum differentia non interempta est propter unitatem, in superioribus apertius demonstravimus. Et sufficiebant quidem quæ prædiximus, satisfacere eis qui nolunt contendere. Sed quoniam illi qui semel ad impietatem declinaverunt, et alia proponere conantur, necessario nos et tales eorum occasiones vanas ostendemus. Dicunt enim non oportere vituperare impiam epistolam, eo quod in aliquantis fertur codicibus. Sed si hoc aliquis secundum eorum demerentiam sufficiat [F. suscipiat], oportet et Nestorium et Eutychem suscipi, quoniam plurima et de his in gestis continentur quæ apud synodum acta sunt. Sed nemo sapiens dictis eorum animum intendet. Quæ enim de hæreticis proferuntur in synodis et pars gestorum fiunt, non ad liberationem inseruntur, sed ad majorem condemnationem eorum, et qui eis similia sapiunt. Quamvis autem exemplaria impiæ epistolæ quæ circumferuntur, in aliquibus codicibus, ut dictum est, inserta sint, tamen in authenticis in quibus sanctissimi episcopi subscripserunt, nullatenus inveniuntur. Oportet autem etiam illud attendere eos qui veritatem perscrutantur, quod forsitan in conciliis quædam a certis ibi convenientibus dicuntur, aut per favorem, aut per contrarietatem, aut per ignorantiam. Nemo autem attendit ea quæ per partem a quibusdam dicuntur : sed sola illa quæ ab omnibus communi consensu definiuntur. Si enim aliquis secundum illos voluerit attendere ejusmodi contrarietates, unaquæque synodus inveniatur semetipsam destruens. Propter hæc igitur oportebat eos, si sanctum concilium recte susciperent, non tales blasphemias ei applicare, sed sequi doctores catholice Ecclesiæ, et maxime sanctum Athanasium, qui fuit Alexandriæ episcopus, et plurimos et magnos labores suscepit pro recta Christianorum fide adversus omnem heresin, et maxime contra impiissimos Arianos. Ipsis enim Arianis ad decipiendos populos suo errori conjungentibus Dionysium, qui ante multos annos Athanasii [multis annis ante Athanasium] fuit Alexandriæ episcopus, et dicentibus quod et ipse Dionysius similia eis sapuit, Athanasius magnus Ecclesiæ doctor multis modis ostendit in scriptis, rectam fidem Dionysium ab initio prædicasse, nulloque modo participem Arianiæ impietatis fuisse. Isti autem hæretica sapientes, suam impietatem eidem synodo ap-

<sup>1</sup> Hæc absunt a ms. Bohicriono, et apud Leunclavium.



ἀρὰ τοῖς εἰς πατέρας ἀμαρτάνουσι, διδάσκει ἡμᾶς καὶ ἡ  
 λεία γραφή. Εἰ γὰρ Χάμ ὁ υἱὸς τοῦ Νῶε θεασάμενος γυ-  
 μνὸν τὸν ἴδιον πατέρα, καὶ μὴ καλύψας τὴν τοῦ πατρὸς  
 σωματικὴν γύμνωσιν, ἐξείλιθ' ἐπιγῆει ταύτην τοῖς  
 ἀδελφοῖς, καὶ ἐκεῖνοι ἰματίῳ ταύτην περισκεπασαν, αὐ-  
 τὸς δὲ Χάμ καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες ὑπὸ κατάραν γε-  
 γόνασιν, οἱ δὲ σκεπασάντες εὐλογίας μεγάλης ἠξιώθησαν·  
 πολλῶ μᾶλλον οὗτοι μείζους καὶ ἔτι πλείους κατακρίσεως  
 εἰσιν ἄξιοι, οἱ τὴν μηδαμῶς προσύσαν ἀτιμίαν τῇ συν-  
 ὄδῳ σπουδάζοντες διὰ τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς καὶ  
 Θεοδώρου περιάπτειν αὐτῇ. Ἄλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἡ ἀσεβεί-  
 ας ἐπιστολῆ, ἢ οἱ ταύτης ἀντιποιούμενοι ἐκρύβζονται τὴν ἐπι-  
 τῇ αὐτῶν ἀσεβεία κατάραν. Ἄλλ' οὐδὲ Θεόδωρος ὁ Ἐλ-  
 ληνός τε καὶ Ἰουδαίους καὶ πάντας ἀρετικούς τῇ ἀσε-  
 βείᾳ ὑπερβάλλομενος. Οὗτος γὰρ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτοῦ  
 βλασφημίαις οὐκ ἠκρίσθη τῷ πρὸς τὴν ἰδίαν πλάνην παρ-  
 ερμηνεύσαι τὸ σύμβολον τῶν τριακσίων δίκαια καὶ ἰσῶ  
 ἁγίων πατέρων, ἀλλὰ καὶ περιφρονήσας τούτου ἕτερον  
 σύμβολον ἐξέθετο πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένον, ἐν ᾧ  
 ἀναθεματίζει τοὺς ἑτέρως φρονούντας, ἢ παραδιδόντας  
 τὴν ἐπίσημον ὡστε ὅσον κατὰ τὴν ἐκείνων φανίαν πάντας  
 τοὺς ἁγίους ἀποστόλους, καὶ πατέρας κατακρίσθαι·  
 τοῦτο δὲ τὸ ἀσεβείας Θεοδώρου σύμβολον καὶ ἐν τῇ κατ'  
 Ἐφεσον πρώτῃ συνόδῳ προκομισθῆναι, καὶ ἐν Χαλκηδόνι  
 ἀναγνωσθῆναι ὑφ' ἑκατέρας συνόδου μετὰ τοῦ ἐκθιμίνου καὶ  
 τῶν δεξαμένων αὐτὸ κατεκρίθη.

Ἐπειδὴ δὲ τινες τὸν ὑπὲρ Θεοδώρου λόγον ποιοῦμενοι  
 προφερομένῳ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων διὰ τὴν  
 ἰνοῦσαν αὐτοῖς βλασφημίαν προσποιούνται μὴ λίγειν, C  
 ὅτι ἀσεβῶ ταῦτα τυγχάνει, αὐτὸν δὲ τὸν τοιαύτην ἀσε-  
 βειαν ἐξέμισαντα παραιτοῦνται ἀναθεματίζειν, θαυμάζο-  
 μεν τὴν τούτων ἄνοιαν, ὅτι τῇ θεῖᾳ τολμᾶσιν ἐναντιοῦσ-  
 θαι γραφῇ φανερώς λεγούσῃ, ὅτι ἐν ἴσῳ μιστὰ Θεῷ καὶ  
 ὁ ἀσεβῶν καὶ ἡ ἀσεβεία αὐτοῦ. » καὶ γὰρ τὸ πραχθῆναι σὺν  
 τῷ δράσαντι κλωσθίσεται. Εἰ δὲ ὁμοίως τῇ αὐτοῦ ἀσε-  
 βείᾳ μιστὸς Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν, πρόδηλον ὡς ὁ τοιοῦτος  
 κχωρίζεται τοῦ Θεοῦ, καὶ τῷ ἀναθέματι δικαίως ὑποβά-  
 λεται. Τὸ γὰρ ἀνάθεμα οὐδὲν ἕτερον σημαίνει, ἢ τὸν ἀπὸ  
 τοῦ Θεοῦ χωρισμὸν, ὡς ἐν τῇ παλαιᾷ καὶ καινῇ διαθήκῃ  
 τὸ περὶ τοῦ ἀναθέματος κρῖμα δηλοῖ. Ὅτι δὲ ὁ κύριος  
 τοὺς μὴ ὄντας ἐν τῷ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ λόγῳ, κχωρι-  
 μένους εἶναι λέγει τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην  
 εὐαγγελίῳ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους διαλεγόμενος οὕτως φησί·  
 « Πᾶς ὁ ποίων τὴν ἀμαρτίαν δοῦλός ἐστι τῆς ἀμαρτίας. Ὁ  
 δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα, ὁ δὲ υἱὸς μέ-  
 νει εἰς τὸν αἰῶνα. » Ὅτι δὲ τὴν παρὰ τοῦ κυρίου ὀνομασ-  
 μένην οἰκίαν ἡ θεῖα γραφὴ ἐκκλησίαν Θεοῦ ζῶ.τος καλεῖ,  
 ὁ ἀπόστολος μαρτυρεῖ ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον πρώτῃ ἐπι-  
 στολῇ.

Εἰ δὲ λέγουσιν τινες μὴ δεῖν Θεόδωρον μετὰ θά.ατον  
 ἀναθεματίζεσθαι, ἴστωσαν οἱ τὸν τοιοῦτον αἰρετικὸν ἐκ-  
 δικαίνοντες, ὡς πᾶς αἰρετικὸς μέχρι τέλους τῇ οἰκίᾳ  
 πλάνῃ ἐμμεῖνας δικαιοῦτερον διηνεκίᾳ ἀναθεματισμῷ καὶ  
 μετὰ θάνατον ὑποβάλλεται. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλοῖς γέγο-  
 νεν αἰρετικοῖς ἀρχαιοτέροις τε καὶ τοῖς ἐγγυτέρω· του-  
 ἔστι Βαλεντίνῳ, Βασιλείδῳ, Μαρκίωνι, Κηρίθῳ, Μανι-  
 χαίῳ, Εὐνομίῳ, καὶ Βουδσῳ· τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ Θεο-  
 δῶρω γέγονεν καὶ ἐν ζωῇ κατηγορηθέντι, καὶ μετὰ θάνατον

A plicare festinant. Qualls autem est condemnatio, et  
 qualis imminet maledictio eis qui in Patres peccant,  
 docet nos et divina Scriptura. Si enim Cham filius  
 Noe (Genes. ix) cum vidisset nudum suum patrem,  
 quoniam non cooperuit patris corporalem nuditatem,  
 sed egressus nuntiavit eam fratribus, et illi vesti-  
 mento eam cooperuerunt, ipse quidem Cham, et illiqui  
 ex ipso nati sunt, sub maledictione facti sunt; qui  
 autem cooperuerunt, magnam benedictionem merue-  
 runt: multo magis isti majore et ampliore conde-  
 matione digni sunt, qui ad synodum minime perti-  
 nentem infamiam, festinant per impietatem epistolæ,  
 et Theodori, eidem sanctæ synodo applicare. Sed  
 non ideo impia epistola, vel defendentes eam, con-  
 demnationem suæ impietatis effugient: sed nequo  
 B Theodorus, qui paganos et Judeos, et omnes hære-  
 ticos impietate superat. Impio enim Theodoro non  
 sufficit super alias ejus blasphemias ad suum erro-  
 rem male interpretari symbolum trecentorum decem  
 et octo sanctorum Patrum, sed etiam contempto eo,  
 aliud symbolum exposuit omni impietate plenum, in  
 quo anathematizare ausus est eos qui aliter sapiunt  
 vel tradunt, ut, quantum ad illius insaniam pertinet,  
 omnes sancti apostoli et Patres condemnarentur. Hoc  
 autem Theodori impium symbolum et in Ephesina  
 prima synodo prolatum, et in Chalcedonensi recita-  
 tum, ab utraque synodo cum ejus expositore, et eis  
 qui illud suscipiunt, condemnatum est.

Quoniam autem quidam, verba pro Theodoro fa-  
 cientes, cum proferuntur impia ejus conscripta, pro-  
 pter insertam eis blasphemiam confingunt quidem C  
 dicere quod impia sunt, ipsum autem qui talem im-  
 pietatem evomuit, recusant anathematizare: mira-  
 mur eorum dementia, quod divinæ Scripturæ con-  
 traria agunt, evidenter dicenti, quia æqualiter horri-  
 bilia sunt apud Deum impius et impietas ejus (Sap.  
 xiv). Actio enim cum auctore [actore] puniatur: si  
 autem similiter impietati horribilis est Deo et ille qui  
 impie agit, certe separatus est talis a Deo, et anathe-  
 mati juste subjicitur. Anathema enim nihil aliud sig-  
 nificat, nisi a Deo separationem; sicut in Veteri et  
 Novo Testamento judicium de anathemate significat.  
 Quod autem et Dominus eos qui non permanent in  
 verbo veritatis ipsius, separatos esse ab Ecclesia  
 dicit, in Evangelio secundum Joannem Judæos allo-  
 quens, sic ait: *Omnis qui facit peccatum, servus est*  
*peccati. Servus autem non manet in domo in æternum;*  
*filius autem permanet in æternum* (Joan. viii). Quod  
 autem, quam Dominus nominat domum, divina Scri-  
 ptura Ecclesiam Dei vivi vocat, Apostolus testatur  
 in Epistola prima ad Timotheum (Cap. iii).

Si vero quidam dicunt, non oportere Theodorum  
 post mortem anathematizari, sciant qui talem hære-  
 ticum defendunt, quod omnis hæreticus usque ad  
 finem vitæ in suo errore permanens, juste perpetuo  
 anathemati et post mortem subjicitur. Et hoc in  
 multis hæreticis et antiquioribus et propioribus fa-  
 ctum est, id est Valentino, Basilide, Marcione, Cer-  
 rintho, Manichæo, Eunomio, et Bonoso. Hoc autem  
 idem et in Theodoro factum est, et in vita accusato,

ἀναθεματισθέντι ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων. Ὅς ἐι μὴ βού-  
 λονται πείθεισθαι ὡς αἰρετικοὶ οἱ τούτου ἀντιποιοῦμενοι,  
 τῇ γοῦν παρ' αὐτῶν ἐκδικουμένη ἀσεβείᾳ ἐπιστολῇ πι-  
 στευσάωσαν, ἥτις ἐι καὶ τὰ μάλιστα Θεόδωρον ἐκδικεῖ,  
 ἡμῶς φανερώς λέγει, ὅτι καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας πρὸ ἁγίων  
 πατέρων ἀναθεματίσθη, καὶ ἐξ ἐκείνου πολλὰ ζήτησις γέ-  
 γονε περὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, ὡς ἀσεβείας δηλου-  
 οῦσι πεπληρωμένων· τοῦτο δὲ ἐποίουν τνηκαῦτα οἱ τῆς  
 καθολικῆς ἐκκλησίας, ἐφ' ᾧ μὴ τοὺς ἀπλουστέρους ἐντυγ-  
 χάνοντας τοῖς ἐκείνου ἀσεβείαι συγγράμμασι τῆς ὀρθῆς  
 παρατρέψασθαι πίστεως. Ὅτι δὲ οἱ ἀσεβεῖς ἐι καὶ μὴ  
 κατὰ πρόσωπον μὲν ἐν ζωῇ δεῖξονται ἀναθεματισμὸν,  
 ὁμῶς καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται ὑπὸ τῆς καθολι-  
 κῆς ἐκκλησίας, δείκνυται ἐκ τῶν ἁγίων συνόδων. Ἡ μὲν  
 γὰρ ἐν Νικαίᾳ τοὺς τὸ ἀσεβῆς Ἀρείου φρόνημα πρεσ-  
 βεύοντας ἀνωμόως ἀναθεμάτισεν. Ἡ δὲ ἐν Κωνσταντι-  
 νουπόλει τὴν Μακεδονίου ἀσεβειάτην ἄρεσιν ὁμοίως  
 ἀναθεμάτισεν· ἄλλ' ὁμῶς ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία καὶ  
 μετὰ θάνατον Ἀρείου, καὶ Μακεδόνιον ὀνομαστὶ ἀναθεμα-  
 τίζει. Ἐκ πολλῶν δὲ τῶν ἀποδείξεων ἐλεγχομένοι, ὡς  
 ἔπεσθουσι δ' ἀνεπὶ οἱ Θεόδωρον καὶ τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ  
 ἀντιποιοῦμενοι, ἐφ' ἑτέραν ματαίαν πρόρασιν καταφεύ-  
 γουσι λέγοντες, μὴ δεῖν αὐτὸν ἀναθεματισθῆναι διὰ τὸ ἐν  
 τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν τετελευτηκῆναι. Ἐδεῖ δὲ αὐ-  
 τοὺς εἶδέναι, ὡς ἐκεῖνοι τελευτῶσιν ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν  
 ἐκκλησιῶν, οἱ τὸ κοινὸν τῆς εὐσεβείας δόγμα τὸ ἐπὶ τῆς  
 καθολικῆς ἐκκλησίας κηρυττόμενον μέχρι τέλους φύλα-  
 ξάμενοι. Οὗτος δὲ τῇ οἰκίᾳ ἐντελευτήσας ἀσεβείᾳ ἀπὸ  
 πάσης ἐκκλησίας ἐξέβληθη. Ἀμέλει τοι καὶ πᾶν τὸ πύ-  
 ρωμα τῆς ἐν Μοψουεστῷ ἐκκλησίας, ἐν ᾗ λέγεται ἐπίσκο-  
 πος γεγενῆσθαι, διὰ τὰς βλασφημίας, δι' ἃς ὡς ἔλλασι  
 τε, καὶ Ἰουδαίους, καὶ Σοδομίαις παρὰ τῶν ἁγίων πα-  
 τέρων συνηριθμήθη, ἀπήλειψεν ἐξ ἐκείνου τῶν ἱερῶν τῆς  
 ἐκκλησίας διπτύχων τὴν τούτου προσηγορίαν, ὡς τὰ  
 περὶ τούτου συστάνα κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν παρὰ τῆ  
 συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας ὑπομνήματα δείκνυσι. Θαυμάζομεν  
 τοίνυν τοὺς ἐκδικούντας Θεόδωρον, οἰκειομένους αὐτὸν  
 τε καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσεβείαν, ὅπου γε ἡ ἐκκλησία, ἐν ᾗ γέ-  
 γορον ἐπίσκοπος, ὡς αἰρετικὸν ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων  
 αὐτὸν ἀπεβάλετο. Ὅτι δὲ ἐπὶ κατακρίσει οἰκίᾳ τὴν τοιαύ-  
 την προβάλλοντι πρόρασιν οἱ Θεόδωρον ἐκδικούντες,  
 ἔστι γινώσκειν καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ Ἰουδα γενομένου φο-  
 βερῦ κρίματος. Ἐκεῖνος γὰρ νομίμως λαθάνει τὸν τὰ  
 κρυπτά τῶν ἀνθρώπων γινώσκοντα, ἐκινώνασε τῶν μυσ-  
 τηρίων τοῖς ἀποστόλοις, ἀλλ' ὁμῶς οὐδὲν αὐτὸν ᾔνεσε,  
 καὶ ἡ μετὰ ὑποκρίσεως κοινωνία. Ἀλλὰ οὐδὲ καὶ τὸ μετὰ  
 θάνατον αὐτοῦ δῶδεκα ὀνομασθῆναι τοὺς μαθητάς, ὡς  
 φασιν Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς λέγων, «Θωμᾶς δὲ ὁ λεγόμε-  
 νος Δίδυμος, εἷς τῶν δώδεκα, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν, ὅτι  
 ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, » ἢ ἐξάγει τὸν Ἰουδαν τῆς κατακρίσεως,  
 ἢ συναριθμῆσθαι ποιεῖ τοῖς ἀποστόλοις. Ἀμέλει τοι μετὰ  
 τὴν τοῦ κυρίου ἀνάληψιν οἱ ἀπόστολοι δι' οἰκίας ψάφου  
 τὸν αὐτὸν Ἰουδαν καὶ μετὰ θάνατον καταδίκασαν, καὶ  
 ἑτέρον ἀντεστήγαγον. Ὅτι δὲ ματαίαν πρόρασιν προβά-  
 λονται λέγοντες, μὴ δεῖν τοὺς τελευτῶντας αἰρετικῶς  
 ἀναθεματίζεσθαι, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ κυρίου βημάτων  
 ἀποδειξόμεν. Τοὺς γὰρ ἀσεβεῖς καὶ ἐτι ζῶντας νεκροὺς  
 ὀνομάζει λέγων· « Ἄφες τοὺς νεκροὺς ὑψῆσαι τοὺς αὐτῶν νε-  
 κροὺς; » ὡς περὶ οὖν καὶ τοὺς δικαίους τελευτήσαντας ζῶν-

A et post mortem anathematizato a sanctis Patribus,  
 quibus si credere noluerint ut hæretici ejus defenso-  
 res, vel impiæ epistolæ, quam ipsi defendunt, cre-  
 dant. Quæ licet Theodorum collaudet, manifeste  
 tamen dicit, quod in Ecclesia a sanctis Patribus ana-  
 thematizatus est, et ex illo plurima inquisitio facta  
 est de ejus conscriptis, ut pote plenis impietate. Hoc  
 autem tunc faciebant catholicæ Ecclesiæ doctores,  
 ne simpliciores legentes illius impiæ conscripta, a  
 recta fide declinarent. Quod autem impii, licet non  
 in vita in suam personam anathema susceperint, ta-  
 men et post mortem anathematizentur a catholica  
 Ecclesia, ostenditur a sanctis synodis. Nicæna enim  
 synodus eos qui impii [impium] Arii sectam colunt,  
 sine nomine anathematizavit. Quæ autem Constanti-  
 nopolim congregata est, impium Macedonii hæresim  
 similiter condemnavit; sed tamen sancta Dei Ecclesia  
 et post mortem Arium et Macedonium nominatim  
 anathematizat. Cum autem ex multis probationibus  
 convincuntur, quod supervacue et impie agunt qui  
 Theodorum et impietatem ejus defendunt, ad aliam  
 vanam occasionem confugiunt, dicentes non oportere  
 eum anathematizari eo quod in communicatione  
 Ecclesiarum mortuus est. Oportebat autem scire eos  
 quod illi moriuntur in communicatione Ecclesia-  
 rum, qui commune pietatis dogma, quod in univer-  
 sali Ecclesia prædicatur, usque ad finem servaverunt.  
 Iste autem usque ad mortem in sua permanens  
 impietate, ab omni Ecclesia ejectus est. Itaque et  
 omnis plenitudo Mopsuestenæ Ecclesiæ, in qua  
 C episcopus dicitur fuisse [propter blasphemias, ob  
 quas paganus] eum invenisset quod paganus et Ju-  
 daicis et Sodomiticis a sanctis Patribus connume-  
 ratus est, deleverunt ipsi ex illo a sacris Eccle-  
 siæ diptychis ejus nomen, sicut gesta de hoc in ea-  
 dem civitate apud concilium episcoporum illius pro-  
 vincie confecta ostendunt. Miramur igitur Theodori  
 sequaces, qui eum et impietatem ejus tanquam suam  
 defendunt, cum Ecclesia, in qua fuit episcopus, ut  
 pote hæreticum ex multis temporibus eum ejecerit.  
 Quod autem ad condemnationem suam talem occasio-  
 nem [prætextum] proponunt defensores Theodori,  
 scire licet et ex ipso adversus Judam factio tremendo  
 judicio. Ille enim cum putasset latere eum qui oc-  
 culta hominum cognoscit, sacramentis communicavit  
 cum apostolis: sed tamen nihil ei profuit quod cum  
 dolo communicavit. Sed licet post mortem ejus duo-  
 decim nominati sint discipuli, sicut Joannes evange-  
 lista dicit: *Thomas autem, qui Didymus dicebatur, unus ex duodecim, non erat cum ipsis quando venit Jesus* (Joan. xx): tamen hoc non liberat Judam a  
 condemnatione, aut connumerari facit apostolis. Unde  
 post ascensionem Domini, apostoli per suam senten-  
 tiam eundem Judam etiam post mortem condemna-  
 verunt, et alium pro illo introduxerunt (Act. i). Quod  
 autem vanam occasionem proponunt, dicentes non  
 oportere hæreticos mortuos anathematizari, et ex  
 ipsis Domini verbis ostendemus. Impios enim et ad-  
 huc vivos, mortuos nominat, dicens: *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (Matth. viii): sicut justos et jam

τας ἀποκαλεῖ. Αἶψαι γὰρ περὶ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ὅτι ὁ Θεὸς οὐκ ἔστι νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους, οὐ χρὴ τοὺς αἱρετικούς τελευτῶντας ἀναθεματίζεσθαι, οὐδὲ ζῶντας αἱρετικοὶ ἀναθεματίζονται, οὐς νεκροὺς ὁ κύριος ἀποκαλεῖ, ἵνα τὸ ἀποκλισημένους εἶναι αὐτοῦ εἰπόντος, « Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ » καὶ κατ' αὐτοὺς λοιπὸν αὐτὴ ζῶντες, οὕτε τελευτῶντες αἱρετικοὶ ἀναθεματισθῶσιν » καὶ μάτην κατ' ἐκείνους ἢ ἀποστολικὴ διδασκαλία παραδίδωκεν ἀναθεματίζεσθαι τοὺς παραδιδόντας παρ' ὃ παραλάβομεν μάτην αἱ ἄγιοι σύνοδοι τοὺς αἱρετικούς κατέκριναν μάτην καὶ οἱ ἄλλοι ἄγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας τοὺς αἱρετικούς ἀνεθεματίσαν. Μὲμψωμαι δὲ καὶ Ἰερειμὴ τῷ προφήτῃ λέγοντι, « Ἐπικατάρατος ὁ ποιῶν τὰ ἔργα τοῦ κυρίου ἀμελῶς » καὶ Δαυὶδ τῷ προφήτῃ εἰπόντι, « Ἐπικατάρατοι οἱ ἐκκλίνοντες ἀπὸ τῶν ἐντολῶν σου » καὶ συντόμως εἰπεῖν, πάση τῇ θείᾳ γραφῇ πολλαχοῦ τὰς τοιαύτας κατακρίσεις ἐπαρούση τοῖς ἀσεβέσιν. Εἰ δὲ οἱ ἀμελῶς ποιῶντες τὰ ἔργα κυρίου, καὶ ἁμαρτάνοντες περὶ τὰς οὐτοῦ ἐντολάς, τοιαύταις κατακρίσειν ὑποβάλλονται, πόσω μᾶλλον Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, ὁ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βλασφημίας, δικαιοτέρον κατακρίεται, καὶ ἀναθεματίζεται;

Καὶ ἔρχεται μὲν ταῦτα πρὸς ταῖς παραθεσίαις ἀντιώρωτε, καὶ ἐν ἐτίροις ἡμῶν λόγοις ἀποδείξει, περὶ τοῦ θεῖου καὶ μετὰ τελευτῆν τοὺς αἱρετικούς κατακρίνεσθαι, κατασχόμεν τοὺς Θεοδώρου μεταποιουμένους, καὶ παύειν τῆς τοιαύτης ἀσεβείας. Διὰ δὲ τὸ ἐμφαντικῶς τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν, καὶ τὸ πλεον ἐροῦμεν, ὅτι τινὲς τῶν συναχθέντων ἐν τῇ κατὰ Νίκαιαν ἁγίᾳ συνόδῳ, καὶ ὑπογράφαντες τῷ ἐπιθέσει παρ' αὐτῆς ὄρω, ἥτοι συμβόλω τῆς πίστεως, ἐπιθεῖ μετὰ ταῦτα ἐναντία φρονήσαντες ἐφάρτησαν, οἱ μὲν ζῶντες, οἱ δὲ μετὰ θανάτου ἀναθεματίστησαν παρὰ Δαμάσου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου, καθὰ μαρτυρεῖ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος Δόμνον τὸν Ἀντιοχείας γενόμενον ἐπίσκοπον μετὰ θανάτου καταδικάσει, τολμήσαντα μόνον γράψαι, θεῖν πρᾶσινοπηθῆναι τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου.

Ἐπειδὴ δὲ οἱ Θεόδωρον ἀντιποικόμενοι αἱρετικοὶ πάσης προτίσεως καὶ ἐγχειρήσεως ἐκπεπωκίτες ἐπεχείρησαν λέγειν πρὸς ἀπάτην τῶν ἀγνοούντων, ὡς ὁ τῆς ὁσίας μνήμης Κύριλλος ἐν τῷ μέρει ἐπιστολῆς τοῦτον ἐπίμνησεν ἐν πολλῶν ἀποδείκνυται, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ αὐτῶν ἐγχείρημα τοῖς εἰρημίοις παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐν διαφόροις αὐτοῦ λόγοις κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου. ἐν αἷς ἀσεβέστερον αὐτῶν πάντων τῶν ἄλλων αἱρετικῶν ἀποδείξεις εἶναι, οὐκ ἐνεγκῶν τὸ πλήθος τε, καὶ τὸ μέγεθος τῶν αὐτοῦ βλασφημιῶν τῶν εἰρημίων κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπεφ' ἑξήσαστο οὕτως εἰπῶν « Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἐφρίξεν ἐπὶ πλείω σφόδρα, λέγει κύριος. Ὡ τῆς ἀπορρήτου σκιοτήτος, ὡ γλώσσης λαλοῦσης ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ κέρας αἰρούσας. » Καὶ πάλιν « Ἐπιθεῖ, ἄνθρωπε, τῆσαντοῦ γλώττη θύραν καὶ μοχλόν. Παῦσαι τὸ κέρας εἰς ὄψος ἐπαίρων, καὶ λαλῶν ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ. Μέχρι τίνος ἐπιπηδῆς ἀνεξικακοῦναι Χριστῷ; εἰς νοῦν ἔχε τὸ γεγραμ-

defunctos, vivos nominat. Dicit enim de Abraham et Isaac et Jacob, quod Deus non est Deus mortuorum, sed viventium (*Math. xxi*). Si ergo secundum verbum illorum non oportet hæreticos mortuos anathematizari, nec vivi hæretici anathematizabuntur, quos Dominus mortuos vocat, quia separati sunt ab ipso qui dixit: *Ego sum vita* (*Joan. xi et xiv*), et secundum eos jam nec vivi, nec mortui hæretici anathematizabuntur; et sine causa, secundum illos, apostolica doctrina (*Galat. i*) tradit anathematizari eos qui tradunt præter quod accepimus: sine causa sanctæ synodi hæreticos condemnaverunt, sine causa et alii sancti Patres et doctores Ecclesiæ hæreticos anathematizaverunt. Inculpent autem et Jeremiam prophetam dicentem: *Exsecrandus qui opera Domini facit negligenter* (*Jer. xlviii*); et David prophetam dicentem: *Exsecrandi qui declinant a mandatis tuis* (*Psal. cxviii*); et ut compendiose dicamus, omnem divinam Scripturam in diversis locis tales condemnationes impiis inferentem. Sin autem illi qui negligenter opera Dei faciunt, et peccant in mandatis ejus, talibus condemnationibus subjiciuntur: quanto magis impius Theodorus, qui talia adversus ipsum magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum blasphemavit, juste condemnatus est et anathematizatus?

Et hæc quidem sufficiebant, super [superius] memoratas et aliis nostris libris insertas probationes, quas protulimus, ostendentes, quod oportet etiam post mortem hæreticos condemnari, confundere eos qui Theodorum defendunt, et compescere a tali impietate. Quoniam autem contentiosus in iisdem permanent, etiam quod est amplius dicimus, quia quidam ex ipsis qui in Nicæna sancta synodo convenerunt, et expositæ ab ea fidei definitioni vel symbolo subscripserunt, quoniam postea contraria sapientes apparuerunt, alii quidem vivi, alii autem post mortem anathematizati sunt a Damaso sanctæ memoriæ papa antiquioris Romæ, et ab universali Sardicensi synodo, prout testatur sanctus Athanasius. Sed et Chalcedonensis sancta synodus Dominum Antiochiæ factum episcopum post mortem condemnavit, quod solum ausus est scribere, oportere taceri duodecim capitula sancti Cyrilli.

Quoniam autem Theodori defensores hæretici, omni propositione et conatu exidentes, præsumunt dicere ad deceptionem ignorantium, quod sanctæ memoriæ Cyrillus in aliqua parte epistolæ illum colaudavit; ex multis ostenditur, quod non convenit eorum conamen dictis a S. Cyrillo in diversis ejus libris contra impiam Theodorum, in quibus magis impiam omnibus aliis hæreticis eum ostendens, deinde non sustinens plurimas et maximas ejus blasphemias contra magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum dietas, exclamavit, ita dicens: « Expavit cælum super hoc, et horruit amplius vehementer, dicit Dominus. O intolerabilem malignitatem, o linguam loquentem iniquitatem contra Deum, et in altitudinem cornu extollentem! » (Et iterum: « Impone, homo, tuæ linguæ ostium et seram, cessa cornu in altitudinem extollens, et loquens iniquitatem adversus Deum. Quousque insultas patienti Christo? In mente habe

μενον παρά του θεσπετίου Πουλου. — Οὕτω δὲ ἀμαρτάνοντες εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ πλήττοντες αὐτῶν ἀσθενοῦσαν τὴν συνείδησιν εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε. — Καί ἴνα τι καὶ ἐκ προφητικῶν φθέξωμαι βιβλίων, — Ἐδικαιώθη Σόδωμα ἐκ σοῦ. — Νενικήκει τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀθυροστομίας, ὡς ἰποίησατο κατὰ Χριστοῦ, μυριάς ἠγούμενοι τὸν σταυρὸν. Οὐδὲν ὄντα διείδειξας τὰ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπονοίας ἐγκλήματα. » Τούτων τῶν ὅπως ἐπὶ κατακρίσει τοῦ ἀσθεοῦς Θεοδώρου ὑπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰρημένων, εἰ καὶ δοῖται κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον εἰρηναῖον τι ὑπὲρ Θεοδώρου, οὐδὲ τοῦτο ἐξαιρεῖται αὐτὸν τῆς κατακρίσεως. Εὐρίσκειται γάρ, ὡς πολλοὶ τῶν ἁγίων πατέρων τινῶς τῶν αἵρετικῶν ἀπέδειξαν. ὡσπερ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Δάμασος, καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Βασίλειος Ἀπολλινάριον, καὶ Λέων δὲ ὁ τῆς ἁγίας μνήμης Εὐτυχεῖα. καὶ ἡμῶς ἐπειδὴ φανερά γέγονεν ἡ τούτων ἀσθένεια, οὐκ ἐξέφυγεν διὰ τὴν τοιαύτην ἀποδοχὴν αἵρετικοὶ τὴν μετὰ ταῦτα εἰς οἰκίον πρόσωπον καὶ τὴν αὐτῶν ἀσθένειαν γενομένην κατὰ τὴν τε καὶ ἀναθεματισμῶν. Τοσαύτη δὲ ἐστὶν ἡ μανία τῶν Θεοδώρων ἐκλικούτων, ὅτι τολμῶσι καταψεύθεσθαι καὶ Γρηγόριον τοῦ θεολόγου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς ἐπιστολὰς πρὸς αὐτὸν Θεόδωρον ἀποστελλάντων πεπληρωμέναις ἐπαίνου. Ὑπερ ψευδοὺς ἐστὶ μετῆν. Γρηγόριος μὲν γάρ, ὅτε ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀγωνισάμενος, καὶ τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς τῶν Ἀρειανῶν πλάνης εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐπιστρέψας εἰς τὴν οἰκίαν ἱεραρχικῆς πατρίδα, τὰς παρὰ τῶν αἵρετικῶν κακοῦργως προφερομένης ἐπιστολὰς οὐ πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας ἔγραψεν, ἀλλὰ πρὸς Θεόδωρον ἐπίσκοπον Τυάων, ἧτις ἐστὶ τῆς δευτέρας Καππαδοκῶν μητροπόλεως. Τῆς δὲ αὐτῆς χώρας ἐστὶν ἡ Ναζιανζός, ἧς γέγονεν ἐπίσκοπος ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, καὶ Ἀριανζὸς τὸ χωρίον. ὅθεν ὡς ματα. Τοῦτο γάρ καὶ αὐταὶ σαφῶς δηλοῦσιν αἱ ἐπιστολαὶ, μεμνημέναι ἐθνῶν, καὶ συνόδων, καὶ τοῦ αὐτοῦ χωρίου Ἀριανζοῦ, καὶ ἐτέρων χωρίων τῆς αὐτῆς ἱεραρχίας, καὶ μνηδὲ τῆ ἐπιχωρίῳ διαλέκτῳ Καππαδοκῶν ὀνομασμένων, καὶ Βοσπορίου ἐπισκόπου ὑπὸ αὐτὸν τελούτος Κολωνίας τῆς πόλεως, καὶ ἐτέρων ἐπισκόπων, καὶ χωρεπισκόπων, καὶ μοναστηρίων ὑπὸ τὸν αὐτὸν τελούτων Θεοδώρων μνημονεύουσαι, ὧν καὶ μέχρι νῦν σώζεται τὰ ὀνόματα. Ποία δὲ μετῴσια Καππαδοκίας πρὸς τοὺς τῆς δευτέρας Κιλικίας ἡ τότε ἢ νῦν ὑπάρχει, διαμνηρισμένης τῆς τῶν ἱεραρχῶν τούτων διοικήσεως; ἢ ποίους ἐπισκόπους ὑπὲρ αὐτῶν ἔχειν ἠδύνατο ὁ Μοψουεστίας ἐπίσκοπος, αὐτὸς ὑπὸ τὸν τῆς αὐτῆς δευτέρας Κιλικίας μητροπολίτην τελῶν; Ἰωάννης δὲ ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἔγραψεν ἐπιστολὴν πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας, οὐκ ἐπαίνου δὲ, ἀλλὰ μίμψων καὶ ἐπιτιμήσεων οὖσαν μετῆν, ὡς ἐκπεσόντες ἀπὸ τῆς θεοσεβείας. Συνασκήσει γὰρ αὐτῶ τὸν μονήρη βίον ἐν ἐνὶ καὶ τῶ αὐτῷ μοναστηρίῳ, τῆς ἐκεῖσε συνδιαβουητῆ ἀναμνηστικῆς αὐτῶν. καὶ ταῦτα μαρτυρεῖ Σωζόμενος, καὶ Ἠσύχιος, καὶ Σωκράτης, καὶ Θεόδωριος ὁ πολλοὺς ὑπὲρ Θεοδώρου λόγους τε καὶ ἐπαίνους ἔκτεινας. Εἰ δὲ προφέρουσι μαρτυρίας Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας καὶ τῆς ὑπὸ αὐτὸν ἀνατολικῆς συνόδου, ὑπὲρ Θεοδώρου καὶ τῆς αὐτοῦ ἀσθεσίας γενομένης, ἀνάγκη αὐτοὺς κάλεινα δέξασθαι, ἅπερ ὅσον τὸ γε ἐπ' αὐτοῖς εἰς κατακρίσιν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ ἀθέτησιν τῆς ἰερῆς πίστεως οἱ περὶ Ἰωάννου ἐπιμισησῶν καὶ ἅπερ ἔγραψεν, Νεστόρειον

A scriptum a divino Paulo : Sic autem peccantes in fratres, et percussantes eorum infirmam conscientiam, in Christum peccatis (I Cor. viii). Et ut aliquid etiam ex prophetis loquar codicibus : *Justificata est Sodoma ex te* (Ezech. xvi), superasti paganorum verboritates, quas contra Christum fecerunt, stultitiam existimantes crucem (I Cor. viii), nihil esse ostendisti Judaeae superbiae crimina. » His igitur ad condemnationem Theodori sic a sancto Cyrillo dictis, licet aliquis concedat, secundum illorum verba sanctum Cyrillum aliquid pro Theodoro dixisse, neque hoc liberat illum a condemnatione. Invenimus enim, quod multi sanctorum Patrum quosdam haereticos collaudaverunt, sicut et sancti Damasus et Athanasius et Basilius Apollinarium, et sanctus [sanctae memoriae] Leo Eutychen : et tamen cognita eorum impietate, non propter hoc evaserunt haeretici condemnationem et anathema, quod postea contra eorum personam et impietatem factum est. Tantus autem est furor defendentium Theodorum, quia praesumunt adversus Gregorium theologum, et Joannem Constantinopolitanum mentiri, dicentes epistolam ad eumdem Theodorum plenas laudis eos dixisse : quod falsum est. Gregorius enim, cum in Constantinopoli pro veritate laborans, conversis per eum ab Ariana insania ad catholicam fidem populis, ad suam patriam reversus est, epistolam quas haeretici dolose proferunt, non ad Theodorum Mopsuestenum scripsit, sed ad Theodorum episcopum Tyanensem, quae est secundae Cappadociae metropolis. Ejusdem autem provinciae sunt et Nazianzus civitas, cujus fuerat episcopus idem sanctae memoriae Gregorius, et Arianzus praedium, unde ortus fuerat. Hoc enim et ipsae epistolae aperte significant, et ejusdem praedii Arianzi, et aliorum praediorum ejusdem provinciae, et mensis vernacula lingua Cappadocum nominati, et Bosphorii [Bospori] episcopi sub eodem Theodoro constituti, qui tunc temporis Coloniae civitatis ejusdem provinciae episcopus erat, et aliorum episcoporum, et chorepiscoporum, et monasteriorum, quae sub Theodoro jurisdictione erant, quorum usque nunc eadem nomina servantur. Qualis porro communio Cappadocibus ad secundam Ciliciam, vel tunc, vel modo divisa earum provinciarum gubernatione ? Et quos episcopos sub se habere poterat Mopsuestenus episcopus, cum ipse sub metropolitano secundae Ciliciae constitutus esset ? Joannes autem Constantinopolitanus scripsit quidem epistolam ad Theodorum Mopsuestenum, non tamen laudibus, sed querimoniis et increpationibus plenam, ut pote illo a bona conversatione [pietate] lapsus. Quoniam enim cum eo monachicam vitam in uno eodemque monasterio exercuit, conversationis ibi factae eum admonuit : et pro his testimonium praebent Sozomenus, et Hesyehius, et Socrates, et Theodoretus, qui multas pro Theodoro orationes et laudes fecit. Si autem testimonia proferunt Joannis Antiocheni, et Orientalis concilii sub eo constituti, facta pro Theodoro, et ejus impietate, necesse est eos et illa suscipere, quae (quantum ad illos pertinet) ad

καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐπὶ πλείστον χρόνον ἐκδικούν-  
τες. καὶ τοῦτο δεικνύται ἐκ διαφόρων αὐτῶν λόγων τε καὶ  
ἱπιστολῶν πρὸς Θεοδοσίον τὸν τῆς εὐσεβοῦς λήξεως, καὶ  
ἑτέρους διαφόρους γραμμάτων.

sium piæ recordationis, et ad alios diversos scripserunt.

καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· ἵνα δὲ μηδὲν τῆς ἀκρεβείας πα-  
ραλειφώμεν, ἀναγκαῖον ἐνομίσασμεν μνησθῆναι καὶ τῶν  
γραζέντων παρὰ Δύγουστίνου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης ἐπι-  
σκόπου ἐν Ἀφρικῇ γενομένου. Ζητήσεως γάρ τις περι  
Καικιλιανοῦ μετὰ θάνατον αὐτοῦ κινήσεως, ὡς τῆς ἐκ-  
κλησιαστικῆς παρατραπέτης παραδόσεως, καὶ τινων τού-  
του χάριν χωρισάτων ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκ-  
κλησίας. γράφει πρὸς Βονιφάτιον ὁ αὐτὸς τῆς ὁσίας  
μνήμης Δύγουστινος, ὡς οὐκ ἴδρι τινὰς διὰ τοῦτο χωρί-  
σαι ἑαυτοὺς τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ ἀληθῆ  
ὑπῆρχε τὰ ἐπαγγόμενα Καικιλιανῶ, καὶ ἐφανερῶδη ἐναντία  
φρονήσεως τῆς καθολικῆς καταστάσεως, καὶ μετὰ θάνατον  
ἐν τούτῳ ἀνθίματι ὑπέβαλον. Ἀλλὰ καὶ κανὼν τῆς  
ἁγίας ἐν Ἀφρικῇ συνόδου διαγορεύει τοὺς ἐπισκόπους,  
τοὺς τὴν οἰκίαν ἢ ἐν διαθήκῃ, ἢ ἐξ ἀδιαιθέτου αἰρετικῶ  
παραπέμποντας χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματί-  
ζεσθαι. Πρὸς τοῦτους δὲ ἅπασι, τίς ἀγορεύει τὰ ἐν τοῖς  
ἡμετέροις χρόνοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς πρεσβυτέρας  
Ῥώμης γινόμενα κατὰ Διοσκόρου; ὅς οὐδὲν ἐπὶ πίστιν  
ἡμαρτηκῶς, διὰ μόνην ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν μετὰ  
θάνατον παρ' αὐτῆς τῆς κατὰ Ῥώμην ἀγιωτάτης ἐκκλη-  
σίας ἀνεθεματίσθη. Εἰ τοίνυν οἱ μηδὲν εἰς πίστιν πται-  
σαντες ἐπίσκοποι διὰ κατάστασιν ἐκκλησιαστικὴν, καὶ  
διὰ χρηματικὴν αἰτίαν ἀναθίματι καὶ μετὰ θάνατον ὑπο-  
βάλλονται, πόσω μᾶλλον Θεόδωρος ὁ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν  
ἀσεβήσας; ὅσον δὲ πρὸς τὴν ἄνοιαν τῶν λεγόντων, μὴ  
δεῖν ἀναθεματίζεσθαι μετὰ θάνατον τοὺς ἐν τῇ οἰκίᾳ  
ἀσεβείᾳ τελευτώντας, οὐ δεῖ μηδὲ τοὺς ἀδικῶς κατακρι-  
θέντας πατέρας μετὰ θάνατον ἀνακαλεῖσθαι, ὅπερ συμ-  
βέβηκε καὶ ἐπὶ Ἰωάννῃ τῷ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ ἐπισκόπῳ  
γενομένῳ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλη-  
σίας μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι· καὶ ἐπὶ Φλαυιανῷ τῷ τῆς  
ὁσίας μνήμης καὶ αὐτῷ Κωνσταντινουπόλεως γενομένῳ  
ἐπισκόπῳ, ἀδικῶς μὲν ἐν ζωῇ κατακρίθηντι, δικαίως δὲ  
μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι ὑπὸ τε τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης  
Πάπα Λέοντος, καὶ τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου. Ἐν-  
τεῦθεν δὲ συμβαίνει κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους, τοὺς μὲν  
αἰρετικούς τοῖς ἁγίοις πατέροις συναρθεματίζεσθαι, οἷα ἐλευ-  
θέρους ἀφιεμένους τῆς ὀφειλομένης αὐτοῖς κατακρίσεως·  
τοὺς δὲ ἁγίους πατέρας ἀδικῶς καταδικασθέντας τοῖς  
αἰρετικοῖς συνάπτεσθαι, οἷα μὴ λυμίνης τῆς ἐπ' αὐτοῖς  
ἀδικίᾳ κατακρίσεως. Ἄξιον πιστότερος δὲ πάντων ἐστὶ δι-  
δάσκαλος ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς περὶ  
ἑαυτοῦ λέγων· «Ὁὕτω γὰρ ἠγάπησιν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον.  
ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πι-  
στεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔζην αἰώνιον.  
Οὐ γὰρ ἀπίστευεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον,  
ἵνα κρίνη τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.  
Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων εἰς  
αὐτὸν ἤδη κρίνεται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ  
μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.» Καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον δ' αὐ-  
τοῦ προφήτου Δαυὶδ λέγει, τοὺς ἀσεβεῖς μὴ ἀναστήσεσθαι  
ἐν κρίσει. Τῆς οὖν τοιαύτης τοῦ κυρίου ἀποφάσεως ἐξε-  
πεχθίσσης κατὰ παντὸς ἀσεβοῦς, καὶ μηδὲν δικαιοδοξίας

A condemnationem sancti Cyrilli, et reprobationem  
rectæ fidei fecerunt Joannes et qui cum illo erant,  
nec non etiam quæ scripserunt, Nestorium et ejus  
perfidiam diutius defendentes. Et hoc ostenditur ex  
diversis eorum libris et epistolis, quas ad Theodo-

Et hæc quidem sic se habent. Ut autem nihil sub-  
tilitatis prætermittamus, necessarium putavimus me-  
morare etiam illa quæ ab Augustino sanctæ memoriæ  
Africano episcopo scripta sunt. Quæstione enim ali-  
qua post mortem Cæciliani de eo mota, quod ab eccle-  
siastica traditione declinasse dicebatur, et propter  
hoc quibusdam a catholica Ecclesia separatis, scribit  
ad Bonifacium idem sanctus Augustinus, quod non  
oportebat aliquos ideo separare sese a catholica Ec-  
clesia. Si enim vera essent ea quæ Cæciliano infere-  
bantur, et manifestatus esset contrarium aliquid ec-  
clesiastico statui sapuisse, etiam post mortem eum  
anathemati subjicerem. Sed et regula sanctæ synodi  
Africanæ statuit, episcopos qui suas facultates in te-  
stamento, vel ex intestato hæretico relinquunt, oportere  
et post mortem anathematizari. Super hæc autem  
omnia, quis ignorat ea quæ nostris temporibus  
in Ecclesia antiquioris Romæ contra Dioscorum acta  
sunt? Qui cum nihil in fidem peccasset, tamen propter  
solum ecclesiasticum ordinem post mortem ab  
eadem sancta Ecclesia Romana anathematizatus est.  
Si igitur nihil in fidem peccantes episcopi, propter  
solum ecclesiasticum ordinem, et propter causam  
pecuniariam anathemati et post mortem subjiciuntur,  
quanto magis Theodorus, qui in ipsum Deum pecca-  
vit? Quantum autem ad insipientiam dicentium non  
oportere anathematizari post mortem eos qui in sua  
impietate mortui sunt : oportebat nec eos qui injuste  
condemnati sunt Patres post mortem revocari, quale  
contigit in Joanne sanctæ recordationis episcopo  
Constantinopolitanæ civitatis, ab universali Ecclesia  
post mortem revocato, et in Flaviano sanctæ memo-  
riæ et ipso episcopo Constantinopolitanæ civitatis,  
injuste quidem in vita condemnato, juste autem post  
mortem revocato, tam a sanctæ memoriæ papa  
Leone quam a sancta Chalcedonensi synodo. Ex hoc  
autem contingit secundum illorum verba, hæreticos  
quidem sanctis Patribus connumerari, ut pote libe-  
ratos debita eis condemnatione, sanctos autem Patres  
injuste condemnatos, hæreticis conjungi, ut pote non  
soluta contra eos facta iniqua damnatione. Omnibus  
autem magis credendus [fide dignus] est Doctor Du-  
minus et Deus noster Jesus Christus, de se dicens :  
*Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum uni-  
genitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat,  
sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Fili-  
um suum in mundum ut judicet mundum, sed ut sal-  
vetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judi-  
catur : qui autem non credit, jam judicatus est, quia  
non credit in nomine unigeniti Filii Dei (Joan. III).* Et  
Spiritus autem sanctus per prophetam David dicit  
(Psal. I), impios non resurrecturos in judicio. Tali  
igitur Domini sententia prolata adversus omnem iur-  
pium, et nihil discernente inter vivos et mortuos hæ-

μεταξὺ ζώντων καὶ νεκρῶν αἰρετικῶν, πῶς τοιμῶσιν  
 ἀντιπίπτειν τῇ τοιαύτῃ ἀποφάσει, καὶ τοὺς ἄπαξ ἀσε-  
 βήσαντας, καὶ διὰ τοῦτο ἤδη ὑπὸ τοῦ κυρίου κατακεκρι-  
 μένους, λίσσιν, μὴ δεῖν μετὰ θανάτου κατακρίνεσθαι; καὶ  
 ὁ θεὸς δὲ ἀπόστολος τὸν Χριστὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα,  
 οὐ μόνον κατὰ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ κατ' ἀγγέλων τὴν  
 τοιαύτην ἐπίταξιν ἀπόφασιν, εἰπὼν ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ  
 πρὸς Γαλάτας· « Ἄλλὰ καὶ ἰὼν ἡμεῖς, ἡ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ  
 ἐυαγγελίσεται ὑμᾶς παρ' ὁ εὐαγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα  
 ἔστω. Ὡς προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω· εἴ τις  
 ὑμᾶς εὐαγγελίσει παρ' ὁ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω. »  
 καὶ τις οὕτως ἀσεβῆς, ὡς τοιμῆσαι εἰπεῖν, ὡς τὰ παρὰ  
 Θεοδώρου ἀσεβῶς συγγραφέντα, ἢ μέρος αὐτῶν παρεδόθη  
 ποτὲ τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς ὁ τολ-  
 μήσας τι τοιοῦτον παραφθέρησθαι ἀναθέματι καθυπε-  
 κλήθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων;

Εἰ τις τοίνυν μετὰ τὴν τοιαύτην ὀρθὴν ὁμολογίαν καὶ  
 κατάκρισιν τῶν αἰρετικῶν, τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας σωζο-  
 μένης, περὶ ὀνομάτων, ἢ συλλαβῶν, ἢ λέξεων ζυγομαχῶν,  
 χωρίζει ἑαυτὸν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, ὥσπερ ἐν  
 ὀνόμασι μέλους καὶ λέξεσι κεκλιμένης ἡμῖν τῆς εὐσεβείας,  
 ἀλλ' οὐκ ἐν πράγμασι, ὁ τοιοῦτος ὡς τοῖς σχίσμασι  
 χαιρῶν λόγον ὑφίξει ὑπὲρ ἑαυτοῦ, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ  
 ἀπατωμένων, ἢ ἀπατηνησομένων τῷ μεγάλῳ Θεῷ καὶ  
 σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Ἀμήν.

**Τύπος τοῦ βασιλείως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνο-  
 δον περὶ Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας καὶ τῶν λοιπῶν.**

Σπ οὐδὲ μὲν γίνονται ἀεὶ τοῖς ἁγίοις, καὶ εὐσεβῶς  
 προέβουλοις τοῖς ἡμετέροις πατέραςι, τὰς κατὰ  
 κυρτὸν ἀναρρομένης αἰρέσεις δὲ ἀσυνόδων ὁσιωτάτων  
 ἱερέων ἐκπίπτειν. καὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως καθαρῶς κηρυτ-  
 τομένης ἐν εἰρήνῃ τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν διαφυ-  
 λᾶττειν· διόπερ καὶ Κωνσταντῖνος ὁ μέγας, Ἀρείου βλασ-  
 φημοῦντος καὶ λέγοντος, μὴ εἶναι τὸν υἱὸν ὁμοούσιον τῷ  
 θεῷ καὶ πατρὶ, ἀλλὰ κτίσμα καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γενέσθαι,  
 συναγαγὼν ἐν Νίκαιᾳ τοὺς τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ πατέ-  
 ρας, καὶ αὐτὸς ἐκεῖ παρεγένετο, καὶ τοῦ Ἀρείου κη-  
 ρυκτικῶς καὶ ἀναθεματισθέντος, ἐπιστάσας τὴν ἁγίαν  
 ὁμολογίαν χρῆσθαι πιστεῖν. Ἐξ ἧς ὁμολογίαντες οἱ θεοῦ πατέρες  
 ὁμοούσιον εἶναι τὸν υἱὸν τῷ θεῷ καὶ πατρὶ, ἀλλ' ἂν κτίσμα  
 καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γενέσθαι. μέχρι τῶν ἡμετέρων [ἢ. ἤδονται].  
 καὶ Θεοδόσιος δὲ ὁ πρεσβύτερος, Μακεδονίου ἀρνομένου  
 τὴν θεότητα τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ Ἀπολλινάριου τοῦ  
 μαθητοῦ αὐτοῦ βλασφημοῦντος εἰς τὴν οἰκονομίαν τοῦ  
 θεοῦ λόγον, καὶ γένοντος, οὐδὲ ἀνθρώπου μὴ εἶναι  
 τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, ἀλλὰ σαρκὶ ἐνώσει ψυχῆν ἄλογον  
 ἐκπόση, συναγαγὼν ἐν Κωνσταντινουπόλει τοὺς ἑκα-  
 τήρας καὶ μετασχόντων καὶ αὐτὸς τῆς συνέδου, καὶ τῶν  
 εἰρημίνων καθαιρεθέντων, καὶ ἀναθεματισθέντων αἰρετι-  
 κῶν, μετὰ καὶ τῶν ἀσεβῶν οὕτως δογματῶν καὶ ἡμερέ-  
 ων, παρεστῆσθε τὴν ἁγίαν πίστιν καρῶτεσθαι. Καὶ  
 Θεοδόσιος δὲ ὁ νέος, τοῦ ἀσεβοῦς Νιστορίου λέγοντος,  
 ὅτι οὐκ εἶναι τὸν θεῖον λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, καὶ  
 τὴν μὲν φύσει υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πατρός, τὸν δὲ χάρει  
 υἱὸν ἀσεβῶς εἰσαγόντος, καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν εἶναι θεο-  
 τίκου ἀρνομένου, συναγαγὼν τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ  
 τῶν διακοσίων ἁγίων πατέρων σύνοδον, καὶ ἀποστειλὼς  
 ἄρχοντας ἱερείους παρεῖναι τῇ συνόδῳ, προσέταξε καὶ  
 τὸν Νιστόριον παρεμείναι, καὶ χριστὸν ἐπ' αὐτῷ γενέ-

A reticos, quomodo audent resistere tali sententiae, et  
 eos qui semel impie egerunt, et propter hoc jam a  
 Domino condemnati sunt, dicere, non oportere post  
 mortem condemnari? Et divinus autem [etiam] Apo-  
 stolus, qui Christum in semetipso habet loquentem,  
 non solum adversus homines, sed etiam adversus  
 angelos talem protulit sententiam, dicens in epistola  
 ad Galatas (Cap. 1) : *Sed licet nos aut angelus de caelo  
 evangelizaverit praeterquam quod evangelizavimus vobis,  
 anathema sit. Sicut praediximus, et nunc iterum  
 dico : Si quis vobis evangelizaverit praeter id quod ac-  
 cepistis, anathema sit.* Et quis ita impius est, ut pre-  
 sumat dicere, quod Theodori impia scripta, vel pars  
 corum, tradita est aliquando sanctae Dei Ecclesiae, et  
 non scitum, qui ausus est aliquid tale loqui anath-

**B mati subjectus est a sanctis Patribus?**

Si quis igitur post ejusmodi rectam confessionem,  
 et haereticorum condemnationem, salvo manente pio  
 intellectu, de nominibus vel syllabis vel dictionibus  
 contentis, separat se a sancta Dei Ecclesia, tanquam  
 non in rebus, sed in nominibus solis et dictionibus  
 posita nobis pietate : talis ut pote dissensionibus  
 gaudens, rationem pro semetipso, et pro deceptis et  
 decipiendis ab eo, reddet magno Deo et Salvatore  
 nostro Jesu Christo in die iudicii. Amen.

**Justiniani imperatoris ad sanctam synodum epistola de  
 Theodosio Mopsuesteno et reliquis.**

Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis im-  
 peratoribus patribus nostris, pro tempore exortas  
 hereses per congregationem religiosissimorum sa-  
 cerdotum amputare, et recta fide sincere predicata,  
 in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire. Quapropter  
 et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente  
 Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed  
 creaturam, et ex non exstantibus factum esse, con-  
 gregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres, et  
 cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato  
 Ario rectam fidem confirmare studuit : per  
 quam divini illi Patres confitentes Filium consubstan-  
 tialem esse Deo et Patri, non vero creaturam et ex  
 non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem  
 canitur. Theodosius autem senior, Macedonio neg-  
 gante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus  
 discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensa-  
 tionem, et dicente Dei Verbum non assumptione men-  
 tem humanam, sed carni animam rationalem habenti  
 fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana  
 urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse parti-  
 ceps concilii effectus, damnatis et anathemate per-  
 culsis predictis haereticis una cum impiis eorum  
 dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit ut recta  
 fides predicaretur. Theodosius vero Junior, impio  
 Nestorio dicente alium esse Deum Verbum, et alium  
 Christum, ac Verbum quidem natura esse Filium  
 Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium  
 impie introducete, et sanctam Mariam Dei genitri-  
 cem esse negante ; congregavit priorem Ephesinam  
 synodum ducentorum sanctorum Patrum, et directis  
 principibus qui deberent concilio interesse, jussit et

σθαι. Καὶ δὴ γενομένης ἀκριβοῦς ἐξετάσεως κατεδίκασαν Νεστορίον, ἀναθεματίζαντες σὺν τοῖς ὁμόφροσιν αὐτοῖ. Τούτων δὲ οὕτω προελθόντων, ἐπαναστάντες Κυρίλλω τῷ πανοσιωτάτῳ οἱ τῆς Ἐξαγίου Νεστορίου μερίδος, ἐσπούδασαν, τὸ γε ἐπ' αὐτοῖς, ἀνατρέφαι τὴν κατὰ Νεστορίου γεγεννημένην κρίσιν. Ἀλλ' οὖν γε Θεοδοσίος ὁ βασιλεὺς ἀντιλαμβάνομενος τῶν ὄντως ὀρθῶς κατὰ Νεστορίου καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ δογμάτων κριθέντων, παρεσκεύασε κρατεῖν γενναίως [Latinus interpres legit οὕτως] τὴν ἐπ' αὐτῷ γεγεννημένην κρίσιν. Καὶ γὰρ πρὸς τοῦτοις καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τοῦ θείου Κυρίλλου καταφλυαρησάντων, γράζει πρὸς τὸν βασιλέα Κύριλλος τοιαῦτα: «Ἐπειδήπερ ἐπυθόμην, ὡς εὐσεβέστατος βασιλεῦ, τῶν φιλολογεῖν εἰαθέτων τινῶς ἀγρίων σφηκῶν δίκην περιβομβεῖν, καὶ μοχθηροῦς ἐρεύγεσθαι κατ' ἐμοῦ λόγους, ὡς ἐξ οὐρανοῦ κατακομισθῆναι, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἀγίας παρθένου λόγοντος τὸ θεῖον σῶμα Χριστοῦ, καὶ μὲν τοι καὶ δύο υἱοὺς κατὰ Νεστορίου ὁμολογεῖν ἡμᾶς κατεφλυάρισαν, δεῖν ἀνήκειν ὀλίγα περὶ τούτου πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν οὕτως: Ὁ ἀνόητοι καὶ μόνον εἰδότες συκοφαντεῖν, πῶς εἰς τοῦτο παρήχθητε γνώμης, καὶ τοσαύτην νενοστήκατε μανίαν; εἴδει σαφῶς ἔνοεῖν, ὅτι σχεδὸν ἅπας ἡμῖν ὁ ὑπὲρ τῆς πίστεως ἁγίων συνεκρότητο διαβεβαίουμένους, ὅτι θεοτόκος ἐστὶν ἡ ἅγια Μαρία. Ἀλλ' ἐπειπερ ἐξ οὐρανοῦ, καὶ οὐκ ἐξ αὐτῆς γεγεννησθαι τὸ θεῖον σῶμα τοῦ Χριστοῦ λέγομεν, ὡς φασί, πῶς ἂν νοοῖτο θεοτόκος; τίνα γὰρ ὄλω; εἴτοκεν, εἰ μὴ ἐστὶν ἀληθὲς ὅτι γεγέννηκε κατὰ σάρκα τὸν Ἐμμανουήλ; γελᾶσθωσαν τοίνυν οἱ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατ' ἐμοῦ πεφλυαρηκότες. Οὐ γὰρ ψεύδεται λίγην ὁ μακάριος Ἡσαίας: — Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουςι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ, μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. — Ἀληθεύει δὲ πάντως καὶ ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένον εἰπών: — Μὴ φοβοῦ, Μαριὰμ, εὐρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ τέξει υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαόν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. — Ὅταν δὲ λέγομεν, ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, οὐχ ὡς ἀνωθεν ἐξ οὐρανοῦ κατενεχθείσης τῆς ἀγίας αὐτοῦ σαρκὸς ταῦτα γαμεν, ἀλλ' ὡς ἐπόμενοι τῷ ἱερῷ Παύλῳ φάσκοντι, — Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δεύτερος ὁ κύριος ἐξ οὐρανοῦ. — Μεμνήμεθα δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ κυρίου λόγοντος, — Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. — Καίτοι γεγέννηται κατὰ σάρκα, ὡς εἴρηται, ἐκ τῆς ἀγίας παρθένου, ἐπειδὴ, δὲ ὁ ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καταροιστήσας Θεὸς λόγος κενύωνεν ἑαυτὸν, μορφήν δούλου λαβών, καὶ κεχηματισκεν ἀνθρώπου υἱὸς μετὰ τοῦ μείναι ὅτι, τυτέσται Θεός, ἄτρεπτος γὰρ καὶ ἀναλλοίωτος κατὰ φύσιν ἐστίν, ὡς εἰς ἡδὴ νοούμενος μετὰ τῆς ἰδίας σαρκός, ἐξ οὐρανοῦ λέγεται κατελθεῖν, ἀνωμασται δὲ καὶ ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, τέλειος ὡν ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ ὡς ἐν ἐνὶ προσώπῳ νοούμενος. Εἰς γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, καὶ ἡ τῶν φύσεων διαφορά μὴ ἀγνοῖται, ἐξ ὧν τὴν ἀπόρρητον ἔνωσιν φασιν πεπράχθει. Τοιγροῦν ὁμολογοῦμεν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, Θεὸν τέλειον, καὶ ἀνθρώπου τέλειον, ἐκ ψυχρῆς λογικῆς καὶ σώματος, πρὸ αἰῶνων μὲν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα κατὰ τὴν θεότητα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν τὸν αὐτὸν δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς παρ-

A ipsum Nestorium adesse, et iudicium de eo fieri : diligenterque examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus. His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt (quantum in ipsis fuit) rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant judicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit. Insuper autem cum et quædam alia crimina divino Cyrillo apud imperatorem nugaciter impingerent, ad imperatorem Cyrillus in hanc sententiam scripsit : « Postquam mihi, piissime imperator, renuntiatum est, quosdam garrulos instar vesparum ferarum surreptis suis aures tuas personare, et maledicta in me eructare, nugantes me asserere Christi divinum corpus cælo delatum, et non de sancta Virgine assumptum; itemque duos filios de sententia Nestorii confiteri : existimavi debere me adversus ipsos pauca in hanc sententiam dicere : O fatui, et nullius rei nisi calumniandi gnari, quomodo in hanc devenistis sententiam, tantumque insanie concepistis? Omnino enim oportebat hoc vos perspicue sentire, totam feram nostram de fide disputationem inde ortam, quod nos sanctam Mariam Deiparam esse contendimus. Atqui si, ut illi dicunt, nos corpus Christi divinum cœlitus venisse, non ex ipsa natum dicimus, quomodo Deipara dici poterit? Quem enim peperit, si hoc verum non est, quod secundum carnem pepererit Emmanuel? Rideantur ergo qui hæc et talia de me blaterant. Non enim mentitur sanctus Isaias cum ita vaticinatur : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt eum Emmanuel, quod est, nobiscum Deus* (Isa. vii). Et haud dubie verum dixit Gabriel archangelus ita Mariam alloquens : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum* : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Luc. i; Matth. i). Cum autem Dominum nostrum Jesum Christum dicimus desuper de cælo venisse, non eo sensu dicimus, quasi putemus eum sanctam suam carnem de cælo detulisse; sed sequimur sanctum Paulum, qui ita ait : *Primus homo de terra terrenus; secundus, Dominus e cælo* (I Cor. xvi). Invenitur etiam et ipsum Dominum dicentem : *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis* (Joan. iii). At vero quod ad carnem attinet, natus est, sicut diximus, ex beata Virgine. Sed quoniam Verbum Dei de cælo descendens, seipsum exinanivit, formam servi assumendo, filiusque hominis exstitit, cum tamen idem permaneret qui antea fuerat, scilicet Deus (est enim immutabilis, et nulli alterationi obnoxie naturæ), cum jam unus intelligatur esse cum propria carne, dicitur de cælo venisse. Et nominatur etiam homo de cælo, cum sit perfectus in deitate, idemque perfectus in humanitate : intelligiturque una esse persona. Unus enim est Dominus Jesus Christus, tametsi-naturarum discrimen non ignoretur, ex quibus ineffabilem illam dicimus factam

ἕνου κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ἰμοῦσιον τῷ πατρὶ τὸν ἄ  
 κῦτον κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοῦσιον ἡμῖν κατὰ τὴν  
 ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονεν· ὅθεν ἕνα  
 Χριστὸν, ἕνα υἱὸν, ἕνα κ' ἰον ὁμολογοῦμεν. Καὶ τὴν ἁγίαν  
 παρθένον ἀληθῶς θεοτόκον, διὰ τὸ τὸν Θεὸν λόγον σαρ-  
 κωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπήσαι, καὶ ἐξ αὐτῆς συλλήψεως  
 ἕνωσαι αὐτῷ τὸν ἐξ αὐτῆς ληθῆντα ναόν. Καὶ, εἰ  
 δοκεῖ, δεξιόμεθα εἰς παράδειγμα τὴν καθ' ἡμᾶς αὐ-  
 τοὺς σύνθεσιν, καθ' ἣν ἔσμεν ἄνθρωποι. Συνθεσείμεθα  
 γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ ὁρώμεν φύσεις  
 δύο, ἑτέραν μὲν τοῦ σώματος, ἑτέραν δὲ τῆς ψυχῆς.  
 Ἄλλ' εἰς ἐξ ἁμφοῖν καθ' ἑνωσιν ἄνθρωπος, καὶ οὐχὶ  
 τὸ ἐκ δύο φύσεων συνθεσείσαι, δύο ἀνθρώπους τὸν  
 ἕνα νοεῖσθαι παρασκευάζει. Ἄλλ' ἕνα τὸν ἄνθρωπον κατὰ  
 σύνθεσιν, ὡς ἔφην, τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος. Ἐάν γὰρ  
 ἀνέλθωμεν τὸ, ὅτι ἐκ δύο καὶ διαφόρων φύσεων ὁ εἰς καὶ  
 μόνος ἐστὶ Χριστὸς, ἀδιάσπαστος ὢν μετὰ τὴν ἕνωσιν,  
 ἱροῦσιν οἱ δι' ἑναντίας· — Εἰ μία φύσις τὸ ὄλον, πῶς ἐνην-  
 ὑρώπησεν, ἣ ποῖον ἰδίαν ἐποιήσατο σάρκα; — Τοὺς δὲ  
 λέγοντας, ὅτι κρᾶσις, ἡ σύγχυσις, ἡ φυρμός ἐγένετο τοῦ  
 Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καταξυωσάτω σου ἡ θεοσε-  
 βεια προσηλῶς ἐπιστομίζεν. » Μετὰ δὲ ταῦτα Κυρίλλου  
 τελευτήσαντος, ἐπιφέρειται μοναχὸς τις καὶ ἀρχιμανδρίτης  
 Εὐτυχῆς ὀνομαζόμενος, καὶ ἀποσπᾶ κατόπιον αὐτοῦ μέρος  
 οὐκ ὀλίγον τοῦ λαοῦ, κυρῶν τὰ Νεστορίου καὶ τὸ αὐτοῦ  
 πονηρὸν δόγμα, ψάσκων μὲ εἶναι τὴν σάρκα τοῦ κυρίου  
 ἡμῖν ὁμοῦσιον. καὶ δὴ πάλιν μετ' ὀλίγον διαβολικῆς ἰσ-  
 χυράσας χειρὸς, ἑτέρα σύνοδος ἐν Ἐρέσω ληστρικῆ  
 καὶ οὐχ ὅσια γίνεται, παραπεμπθέντος ἐκεῖσε καὶ Φλαυιαν-  
 οῦ Κωνσταντινουπόλεως, τὴν πᾶσαν ἐξέουσιαν Διοσκόρου  
 Ἀλεξανδρείας ἔχοντος. Καὶ φρονεῖται μὲν Φλαυιανὸς ὁ  
 θεὸς ὑπερμαχῶν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἀνατρέπεται  
 δὲ ἡ ἐν Ἐρέσῳ πρώτη σύνοδος, ὑπογραψάντων φονιῆ  
 βία τινῶν ἐπισκόπων, ἐξ ὧν ἰπῆρχε Βασίλειος ὁ Σελευ-  
 κείως. Κάντεθεν τῶν τοῦ Νεστορίου καὶ Διοσκόρου καὶ  
 Εὐτυχοῦς δημοσιευομένων πονηρῶν δογμάτων, καὶ πολ-  
 λῆς ταραχῆς γνομίμης, μάλιστα ἐν τῇ ἀνατολῇ, φρονεῖ-  
 ται προτέρως ὁ μέγας ἱερεὺς, καὶ ἔτεροι πλείστοι. Τού-  
 των οὖν οὕτως ἐχόντων ἀνίσταται θεὸς Μυρκεανὸς ὁ  
 Βασιλεὺς, καὶ συναγαγὼν ἐν Χαλκιδόνι τὴν τῶν χλ' πα-  
 τέρων σύνοδον, παρόντων Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ  
 αὐτῶ· ἐπορευθῆ. Καὶ καταδικάζονται μὲν Διόσκορος καὶ  
 Εὐτυχῆς, καὶ Νεστόριος πάλιν ἀναθεματίζεται. Θεοδώρι-  
 του δὲ, καὶ Ἰβάν, καὶ Βασιλείου Σελευκείως ἐδέξαντο καθ-  
 υπογράφαντας, καὶ τῆς ληστρικῆς συνόδου ἀνατραπει-  
 σης καὶ ἀναθεματισθείσης, εἰς μίαν συμφωνίαν ἤγαγον  
 πάντας εἰ θεῶι πατέρες. Τούτων δὲ τῶν τεσσάρων συνό-  
 δων οὕτω γενομένων καὶ ἐπιβεβαιωθεισῶν, καὶ κρατου-  
 σῶν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, οἱ τὰ Νεστορίου φρονούντες  
 ἐσπούδασαν αὐδὲς τὴν αἵρσιν αὐτῶν κρατῆναι διὰ τῆς  
 Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας ἀφορμᾶς. πολλῶ γέροντα τοῦ  
 μαθητοῦ αὐτοῦ Νεστορίου βλασφημήσαντος. Ὅ· ἐν τοίνυν  
 καὶ ἡμεῖς ἀκολουθοῦντες τοῖς ἡμετέροις πατράσι, καὶ  
 θεολόμενοι τὴν ὀρθὴν πίστιν ἀκίωθῆναι διαζυλάττεσθαι,  
 κροτρίπομεν καὶ τούτων τὰς βλασφημίας διεξέτασαντας,  
 πατ' αὐτοῦ καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ ἀποφῆνασθαι. Πρὸς  
 γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ δυσφημίαις εἰς  
 Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν γενομέναις, ἄλλον εἶναι τὸν  
 Θεὸν λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ἀπὸ τῶν τῆς ψυχῆς  
 παθῶν, καὶ τῶν τῶ· σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ

unitiōnem. Fateamur itaque Verbum, unigenitum  
 Dei Filium, Deum esse perfectum, et perfectum ho-  
 minem corpore et anima ratione prædita constantem;  
 quod ad deitatem attinet, ex Patre natum ante sæ-  
 cula, eundem autem ultimis temporibus propter nos  
 et propter nostram salutem ex Maria Virgine secu-  
 dum humanitatem : consubstantialē Patri secun-  
 dum divinitatem, et consubstantialē nobis secundum  
 humanitatem. Duarum enim naturarum facta est  
 unio. Inde est, quod unum Christum, unum Filium,  
 unum Dominum confitemur, atque etiam sanctam  
 Virginem vere fuisse Deiparam, ideo quod Deus Ver-  
 bum carnem induit et homo factus est, atque in ipsa  
 conceptione sibi univit templum, quod ex ipsa assu-  
 mebat. Si placet, exempli loco accipiamus nostrum  
 ipsorum compositionem, quatenus homines sumus.  
 Constamus nimirum anima et corpore. Ac videmus  
 duas naturas, aliam corporis, aliam animæ; hominem  
 vero, ex utriusque unitiōne facta, unum : neque  
 compositio ex duabus naturis efficit, ut pro uno ho-  
 mines duos cogitemus; sed unum (ut dixi) intelli-  
 gimus hominem ex anima et corpore compositum. Si  
 enim hoc tollamus, ex duabus et differentibus natu-  
 ris unum et indivisum Christum ab unitiōne existere,  
 dicent adversarii : Si una natura totius Christi est,  
 quomodo potuit humanam naturam indere, aut  
 quam carnem sibi propriam asciscere? Eos autem qui  
 dicunt contemperationem, confusionem aut mixtio-  
 nem naturarum Verbi Dei cum carne factam, palam iis  
 ora obturare tua pietas dignetur. » Post hæc autem  
 Cyrillo mortuo, emietis monachus quidam et archi-  
 mandrita nomine Eutyches. Hic non exiguum populi  
 partem sibi adiunxit, Nestorii sectam et impium ejus  
 dogma approbans, ac dicens carnem Domini non  
 esse consubstantialē nobis. Et rursum quidem non  
 multo post diabolica manu prævalente, aliud Ephesi  
 concilium laironum, et nequaquam sanctum cogitur:  
 misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano,  
 cum penes Dioscorum Alexandrinæ episcopum sum-  
 ma rerum ibi esset. Divinus autem Flavianus defen-  
 dens orthodoxam fidem, occiditur : priori vero Epe-  
 sinæ synodo auctoritas abrogatur, subscriptentibus  
 quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos  
 fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus. Hinc cum pu-  
 blice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutyche per-  
 nicioſa dogmata, magnique præsertim in Oriente  
 existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos  
 magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus  
 divinitus creatur imperator : qui coacto Chalcedone  
 sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus  
 Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit :  
 ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et  
 iterum Nestorius anathematizatur : Theodoretus au-  
 tem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt,  
 cum tamen priori [*lege prius, ut infra*] concilio sub-  
 scripsissent. Et ita abolitis prædatoricæ synodi actis  
 et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter om-  
 nes conciliata est. His quatuor conciliis sic actis et  
 confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinen-  
 tius, Nestorii sequaces denuo suam hæresim conſe-



τῶν χειρῶν κατὰ μικρὸν ἀφιστάμενον πρὸς τὰ κρείτ-  
 τωνα τῇ προκοπῇ τῶν ἔργων ἐηλυθῆναι, καὶ τῇ ἀρίστη  
 πλοτεία γενόμενον ὁμοίον. καὶ ὡς ψῆδὸν ἀνθρώπων ἐν  
 ὀνόματι πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος βαπτισ-  
 θῆναι, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου  
 πνεύματος εἰληφέναι καὶ υἰοθεσίας ἠξιώσθαι, καὶ καθ'  
 ἰμοιώσειν βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου  
 τὸν Χριστὸν προσκυνεῖσθαι, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν  
 ἄρεπτον ταῖς ἐννοίαις καὶ ἀνομάρητον γεγενῆσθαι. Καὶ  
 πρὸς τοῦτους εἶπε, τοιαύτην γεγενῆσθαι τὴν ἔνωσιν τοῦ  
 Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ὅποιαν ὁ ἀπόστολος ἐφη  
 περὶ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναίκος · « Ἔσονται· οἱ δύο εἰς  
 σάρκα μίαν » ἐτι δὲ προτρέπομαι ὑμᾶς ἐξετάσαι καὶ τὰ  
 κακῶς γραφέντα παρὰ Θεοδώρου καὶ Ἰβᾶ κατὰ τῆς ἐν  
 Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ ὁμοίως τὰ κατ' αὐτοῦ  
 ἀποράσασθαι.

Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti  
 eam fuisse Verbi cum Christo unionem, quæ est ab  
 Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in*  
*una carne* (I Cor. ix). Ad hæc vos hortor, ut ea etiam  
 examinetis quæ a Theodoro et Iba male scripta  
 sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos eodem modo sententiam feratis.

Καὶ ταῦτα πάλιν ὡσαύτως οἱ θεῖοι πατέρες πολυπραγ-  
 μοποίησαντες ἀπεκρίθησαν ἢ μὲν ἐν Χαλκηδόνι θεῖα σύν-  
 οδος Θεοδώρου καὶ Ἰβᾶ πολλά καταβολήσασα, οὐκ ἄλλως  
 αἰτούς εἰδέξαιτο, εἰ μὴ πρότερον ἀνεθεμάτισαν τὰ ἴδια  
 πονηρὰ συγγράμματα, καὶ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον.  
 ἡμεῖς δὲ κατακρίνομεν καὶ ἀναθεματίζομεν πρὸς τοῖς  
 ἄλλοις ἅπασιν αἰρετικοῖς τοῖς κατακρίθεισι καὶ ἀναθεμα-  
 τισθεῖσιν ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἁγίων τεσσάρων συνόδων,  
 καὶ Θεόδωρον γενόμενον ἐπίσκοπον Νεφουεστίας, καὶ τὰ  
 δυσσεβῆ συγγράμματα αὐτοῦ. καὶ μὲν τοὶ καὶ τὰ κακῶς  
 παρὰ Θεοδώρου συγγραφέντα κατὰ τὴν ἰερῆς πί-  
 στειως καὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου,  
 καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἱερᾶς συνόδου, καὶ ὅσα ὑπὲρ  
 συνηγορίας Θεοδώρου καὶ Νεστορίου αὐτῶν γέγραπται.  
 ἡμεῖς τοῦτοις ἀναθεματίζομεν καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν  
 τὴν λεγομένην παρὰ Ἰβᾶ γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρ-  
 σην, τὴν ἀρνούμενην τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς ἁγίας παρθέ-  
 νου τῆς θεοτόκου Μαρίας σαρκωθέντα ἄνθρωπον γεγενῆσ-  
 θαι, καὶ τὸν θεσπίειν Κύριλλον ὡς αἰρετικὸν διβάλλου-  
 σαν, καὶ μεμφομένην μὲν τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην ἁγίαν  
 σύνοδον, ὡς χωρὶς κρίσεως καὶ ζητήσεως τὸν Νεστόριον  
 κατελοῦσαν, καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυ-  
 ρίλλου διαπτύσαν, ἐδικαίουσαν δὲ Θεόδωρον καὶ Νεστό-  
 ριον, καὶ τὰ θεοστυγῆ αὐτῶν συγγράμματα τε καὶ δόγ-  
 ματα. Διὸ δὴ τοῖνον τὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν τούτων, καὶ  
 πάντων ἀθυροστόμους γλῶσσας, καὶ τὰς τούτων ἀσεβει-  
 στάτας συγγραφάς, αὐτούς τε τοὺς αἰρετικούς τοὺς μέ-  
 χρι τέλους ἐμμείνοντας τῇ οἰκείᾳ κακοδοξίᾳ καὶ πονηρίᾳ,  
 μετὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ψεύδους εἰκότως διακόλου συνα-  
 ριζοῦντες ἐροῦμεν · Πορεύεσθε τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ὑμῶν, καὶ τῇ φλογί, ἣ ἐξεκαύσατε.

maverunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo  
 pejora quam Nestorius ejus discipulus blasphemavit.  
 Nos igitur sequentes sanctos patres nostros, et vo-  
 lentes rectam fidem sine ulla macula conservare,  
 hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias exami-  
 nantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis.  
 Nam præter innumera alia quæ impie in Christum  
 Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit,  
 alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui  
 animi perturbationibus et carnis cupiditatibus mo-  
 lestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus  
 desistens, factorum profectu in melius evaserit, in-  
 culpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut  
 purus homo, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus  
 sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus  
 sancti consecutus, adoptione sit dignatus; et ad simi-  
 litudinem regis imaginis Christus in persona Verbi  
 et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit  
 Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in*  
*examinetis quæ a Theodoro et Iba male scripta*  
*contraque eos eodem modo sententiam feratis.*

Patres, his rursus accurate consideratis, respon-  
 derunt : Chalcedonense sacrum concilium Theodoro-  
 retum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia  
 conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua  
 damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium.  
 Nos autem præter reliquos omnes hæreticos a dictis  
 quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia  
 exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theo-  
 dorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque im-  
 pius libros : nec non ea quæ Theodoretus male scrip-  
 sit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli  
 capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et  
 pro defensione Theodori ac Nestorii. Præterea dam-  
 namus etiam epistolam quam Ibas fertur scripsisse  
 ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta  
 Virgine Deipara Maria incarnatum hominem esse  
 factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit; ac  
 primam quidem Ephesinam sacram synodum repre-  
 hendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnav-  
 rit; duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuit,  
 Nestorio vero et Theodoro eorumque impiis scriptis  
 et opinionibus patrocinatur. Quapropter effrenes hæ-  
 reticorum istorum linguas, impiissimaque scripta,  
 ipsosque ad extremum in falsis juris opinionibus ac  
 in malitia perseverantes, optimo sive patri mendacio-  
 rum diabolo annumerantes, dicemus : *Vaulte in lu-*  
*mine ignis vestri, et in flamma quam concepistis*  
*(Isai. l).*

## JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA

ADVERSUS NONNULLOS IMPIUM THEODORUM ATQUE INIQUA EJUS DOGMATA, ET EPISTOLAM INÆ-  
 DICTAM, NEC NON THEODORI LIBROS CONTRA CATHOLICAM FIDEM, SCRIPTIS PROPUGNANTES.

Ἔστιν ἐπιστολὴ ἀντιγραφείσης παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου  
 καὶ χριστιανικωτάτου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τι-  
 νας γράψαντας καὶ ἐκδικήσαντας Θεόδωρον τὸν δυσσεβῆ,

Exemplar epistolæ a piissimo atque Christianissimo  
 imperatore Justiniano perscriptæ adversus nonnul-  
 los impium Theodorum atque iniqua ejus dogmata,

καὶ τὰ αὐτοῦ πονηρὰ δόγματα, καὶ τὴν λεγομένην **A**  
 Ἰβὰ ἐπιστολὴν, καὶ τὰ συγγράμματα Θεοδοῦριτου τὰ  
 κλιτὰ τῆς ἱερέως πίστεως γεγραμμένα.

Γράμματα ὑμῶν ἐδεξάμεθα, ἅπερ ἀναγνόντες ἐθαυμά-  
 σαμεν, ὑμᾶς μὴ ἐνοήσαντες τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν  
 λέγοντος, «Μὴθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾶξις εἰμι, καὶ ταπεινὸς  
 τῇ καρδίᾳ,» ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ὑπερηφανείας ἀρθέντας, ὡς  
 πάντας τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ἐξουθενῶσαι,  
 καὶ μόνους ὑμᾶς αὐτοὺς ἐκ πάντων δικαιοῦναι καθάπερ  
 ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος, ὃς οὐδὲ τὸν τελῶνιν κατακρίνας ἐδι-  
 κικαίθη· καὶ ἐν ὅσῳ ἠλιθίωμεν ὑμᾶς, ὅμοια τοῖς λοιποῖς  
 ἱεροῖσι φηροῦν, ἤτρομεν παρ' ἐλπίδος ἐκεῖνα ὑμᾶς ἐδικ-  
 κύντες τὰ κλιτὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῇ ὁρῇ ἢ πίστει ἐναντιώμενα·  
 καὶ ὅμως τοιαύτην ἀσέβειαν ἐδικαλοῦντες, ἴσους ὑμᾶς  
 αὐτοὺς εἶναι τοῖς ἀποστόλοις ὑπελάθετε λέγοντες, μὴ  
 δοῦναι τινὰ ὡς ἀγροίκους ὑμᾶς ὀνειδίξεν· ἐπειδὴ καὶ ὁ  
 Θεὸς ἀγροίκους προσέταξεν κηρύττειν τὸ εὐαγγέλιον· καὶ  
 ἡμεῖς μὲν εἰ καὶ ἀγροίκους, ὡς λέγεται, ὑμᾶς ἐκαλέσαμεν, διὰ  
 τοῦτο οὕτως εἴπομεν, ἐπειδὴ ἀγροῦντες τὴν ἐκκλησιαστικ-  
 κὴν τάξιν καὶ παράλοισιν καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, τοιαύ-  
 τιν ἀσέβειαν ἐδικαίεται [F. ἐδικαίετε] τοὺς ἀποστόλους δέ,  
 ὡς ὑμεῖς ἀγροίκους καλεῖται [F. καλεῖτε], ὁ Θεὸς ἐπέλεξε αὐ-  
 τῶν, καὶ τοῦ ἴδιου πνεύματος καὶ χάριτος καὶ σοφίας  
 ἐπλήρωσε, καὶ οὕτως αὐτοὺς ἀπίστευεν, ἵνα τὰ εὐαγγέλια  
 τὸν Θεὸν ἀγροῦντα πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ὀδηγήτω-  
 σιν ὁθεν καὶ αὐτοῖς μόνους τοῖς ἀποστόλοις εἶπεν, «Ἔμεν  
 ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου·» φανεροὶ τοίνυν ἐστέ, καθάπερ  
 ὁ ἀπόστολος εἶπεν, «μὴ νοῦντες, μήτε ἄ λέγετε, μήτε  
 περὶ τίνων διαβεβαίωσθε·» ὅτι ἐτολμήσατε καὶ τοῖς ἀπο-  
 στόλοις ἑαυτοὺς ἐξισῶσαι, καὶ τοὺς πατριάρχας καὶ πάν-  
 τας τοὺς ἱερεῖς ἐνουβρίσαι. Τοσοῦτον δὲ τὴν ἐκκλησιαστικὴν  
 κατάστασιν οὐκ ἐφυλάξατε, ὅτι [F. ὥστε] τὸ ἐν μηδενὶ  
 χρόνῳ γενόμενον ὑπὸ Χριστιανῶν ἐτοιμήσατε ποιῆσαι.  
 Πάντων γὰρ τῶν μακαριωτάτων πατριάρχων τὴν πρὸς  
 ἀλλήλους ἐνωσιν ἐχόντων οὐδεὶς ἑαυτὸν τῆς καθολικῆς  
 ἐκκλησίας ἐχώρισεν, εἰ μὴ φανερῶς αἰρετικὴ μαγία κα-  
 τεῖχτο· ὅπερ ὑμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ποιεῖν ἐσπου-  
 δίσατε· ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο γέγονεν παρ' ὑμῶν, ὅμως ἡμεῖς  
 οὐ παυόμεθα πᾶν ὃ εἰ οὐν πρὸς ἐπανόρθωσιν ὑμῶν  
 καὶ ποιοῦντες καὶ γράφοντες. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐγράψατε  
 λέγοντες, διὰ τοῦτο ἡμᾶς σπουδῆν ποιήσασθαι τὰ τρία  
 ταῦτα κεφάλαια κ. ταῖα καθήκαι, τούτους Θεοδοῦρον  
 μετὰ τῶν οἰκείων συγγραμμάτων, καὶ τὴν λεγομένην Ἰβὰ  
 ἐπιστολὴν, καὶ τὰ Θεοδοῦριτου συγγράμματα, ἵνα τὸ  
 βέλημα πληρωθῇ τῶν ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἑαυ-  
 τοὺς χωρισάντων, γινώσκετε ὅτι ἡμεῖς οὐ δι' ἐκείνου  
 ἐποιήσαμεν τοῦτο, ἀλλὰ πρῶτον μὲν διὰ τὴν ἀσέβειαν  
 τῶν προειρημένων κεφαλαίων, ἐπειτα δὲ, ὅτι τινὲς τὸ  
 Νεστορίου ὄνομα σιωπᾶν προσποιούμενοι διὰ τῶν προει-  
 ρημένων, αὐτὸν Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν αὐτοῦ  
 εἰσαγαγεῖν ἐπεχείρουν τὴν ἀσέβειαν τῶν κεφαλαίων τού-  
 των τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ προσάπτοντες.

tate incenderemur, ut a catholica separarentur  
 Ecclesia : cognoscite, id minime a nobis eorum  
 causa factum fuisse; sed primo quidem quod graviter  
 commoti essemus eorum capitulorum impietate,  
 post autem, quia non defuerunt, qui suppresso Nestorii nomine,  
 Nestorii tamen studentes partibus, erro-  
 ream ejus fidem inducere niterentur, Ecclesiaeque tribuere non vererentur eorum capitulum impietatem.

<sup>a</sup> Quae quidem epistola, cum omnibus adhuc ignota  
 latuerit, plurimumque rei ecclesiasticae promovende  
 conferat, nunc adhibita Latina versione, quam eleganter  
 confecit Clariss. Dominicanæ familiae Monachus

et epistolam Iba dictam, nec non Theodoriti libros  
 contra catholicam fidem, scriptis propugnantes <sup>a</sup>.

Litteras vestras accepimus, quas cum legeremus,  
 vehementer mirati sumus, vos minime ad eam domi-  
 nicam institutionem advertentes animi, qua dictum  
 est : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*  
 (Matth. xi, 29), in id fastigiū esse sublato, ut nihili  
 facientes universos Ecclesiae Dei antistites judicetis,  
 vos autem solum praeter ceteris justitiam consecutos  
 esse arbitremini; ejus propterea Pharisaei similes, qui  
 justificatus non est, quod publicanum condemnasset  
 iniquitatis (Luc. xviii, 14). Cumque vos haud ab ex-  
 teris sacerdotibus dissimilia sapienter sentire spera-  
 remus, inopinato invenimus, dogmata a vobis cum  
 Deo rectaque fide ejus pugnantia sustineri, simulque  
 ejusmodi impietatem omni conatu defendentes, id  
 vobis praesidio sumere, quod apostolis pares vos  
 esse jactetis, neque fas esse, ut a quopiam imperitiæ  
 atque ruditatis reprehendami, propterea quod  
 Deus etiam ipse rudibus atque agrestibus homini-  
 bus mandaverit Evangelii sui praedicationem. Ac  
 nos quidem, cum agrestes vos nominaremus, ea usi  
 sumus loquendi ratione, propterea quod ecclesiasti-  
 cas regulas atque traditiones negligentes, ipsiusque  
 orthodoxæ fidei imperiti, eam impietatem propugna-  
 retis. Apostolos namque, quos vobis agrestes appel-  
 lare libuit, sibi praeelegit Deus, Spirituque suo atque  
 sapientia replevit, eaque ratione praeparatos misit,  
 ut gentibus quæ ignorant Deum, duces essent ad se-  
 mitam veritatis. Itaque Apostolis ipsis unice dictum  
 est : *Vos estis lux mundi* (Matth. v, 14), lucidi ergo  
 estote, quemadmodum ipsis iterum subjectum est a  
 Domino : *Nolite cogitare, neque quid loquamini, ne-  
 que qua de re laturi sitis testimonium* (Matth. x, 19).  
 Ausi estis vosmetipsos apostolis comparare, omnes-  
 que sacerdotes injuria lacescere non estis veriti,  
 atque adeo a vobis neglectæ sunt ecclesiasticæ san-  
 ctiones, ut id moliri per summam audaciam institue-  
 ritis, quod nulla unquam Christianæ religionis ætate  
 fieri a quopiam tentatum est. Beatissimis videlicet  
 patriarchis mutuam traditionem omni tempore invio-  
 latam vicissim custodientibus, nemo unquam, nisi  
 qui palam hæretica vesania captus esset, Ecclesiam  
 schismate divisit, quod vos impræsentiarum ut fiet  
 curavistis. Cui quidem malo quod patræ ag-  
 gressi estis, ut ipsi medeamur, vehementi flagramus  
 desiderio, qui nimirum opere ac scriptis id unum  
 contendimus, ut respiscatis. Jam vero, cum in hanc  
 sententiam scripseritis, a nobis diligenter curatum  
 esse, ut tria hæc capitula, Theodorus scilicet cum  
 scriptis suis, epistola quæ Iba dicitur, Theodoriti-  
 que pariter scripta condemnarentur, hoc animo, ut  
 voluntati nostræ fieret satis, quod incredibili cupidi-  
 tate

Jo. Dominicus Stratico, in lucem prodit, ex recen-  
 sione V. Cl. Angeli Mar. Bandini, I. U. D. et Cæsariæ  
 Medicæ bibliotheca præfecti.

Διὰ τοῦτο ἡμεῖς, εἰ καὶ φανερά ἦν ἡ τῶν αὐτῶν κεραι-  
 λίων ἀσέβεια, ὅμως ἠρωτήσαμεν τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ  
 Θεοῦ ἐκκλησίας, τί περὶ τούτων προνοήσαν· οἱ τινες δεῖξαι  
 βουλόμενοι, ὅτι τὴν τοιαύτην ἀσέβειαν ἡ καθολικὴ ἐκκλη-  
 σία οὐδὲ ἔσχε ποτὲ, οὐδὲ ἔχει, κατεδικασαν καὶ αὐτοὶ  
 τὴν τοιαύτην δυσσεβειαν, ἐξ ἁρχῆς ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων  
 καταδικασμένην· οὐδὲ γὰρ οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας  
 κεραιτωμένοι περὶ τούτων τῶν κεραιαίων λόγων τιὰ  
 ποιοῦνται, εἰδότες ὅτι τούτα οὐδεὶς δύναται χριστιανοῦ  
 τρισηπτοῖαν ἔχων ἐπιδοῦν, ἀλλὰ τῷ ὄρω ἐναντιοῦνται  
 τῆς ἁγίας ἐν Καλκηδόνι συνόδου, τῷ περὶ τῆς πίστεως  
 προενηχθῆναι πρὸς κατάκριτον Νεστορίου, καὶ Ἐτύχου,  
 καὶ τῆς αὐτῶν ἀπίστεως. Οἱ γὰρ τοῖς ὁρθοῖς τῆς ἐκκλη-  
 σίας ἐναντιούμενοι δογμασιν, ἐπιθυμοῦσιν μᾶλλον τὰ μνη-  
 μονευόμενα ἀσέβη κεφάλαια ἐπιδοῦν τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκ-  
 κλησίαν, ἵνα διὰ ταύτης τῆς προτάσεως τοὺς ἀπλουστέρους  
 ἀπατήσωσι, καὶ τὸν Χριστιανὸν λαὸν τῆς ἐκκλησίας χωρίσω-  
 σιν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε δύο, εἰ δὴ [F. εἰ δεῖ σὶνε εἰ χρεῖ]  
 τὴν ἀσέβη ἐκείνην περιέχειν ἐπιστολήν· ἐν μὲν, ὅτι ὁρθῶς,  
 ὡς λέγεται, κατὰ Ἀπολλινάριον ἠγωνίσαστο· ἕτερον δὲ, ὅτι  
 κἂν ἔδοξεν ὁ γραφῆς τὴν ἐπιστολήν τὸν ἐν ἁγίαις Κύ-  
 ριλλοῦ διασύρειν, ὅμως τοῦτον τὸν σπῆλον τῆς ὕφρεως ἐν  
 τῷ τῆς ἐπιστολῆς ἀνέτρεψε εἶπει, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται,  
 ἵρηκεν τὴν αὐτὴν ἀσέβη ἐπιστολήν ἰρῶδοξου κρίνεσθαι·  
 ὁῦλοι καθεστῆκατε, ὅτι οὔτε τὸ ὕρος, οὔτε τὴν δύναμιν  
 ἔγνωτε τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, κατὰ Ἀπολινα-  
 ρίου γὰρ οὐδὲν περιέχει, ἀλλ' αὐτὴν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλο  
 Ἀπολιναριστὴν κλεῖ· καὶ οὐδὲ ἐν τῷ τέλει ἡ αὐτὴ ἀσε-  
 βῆς ἐπιστολὴ ἀνέτρεψε τὰ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις  
 εἰρημένα Κυριλλοῦ, μᾶλλον μὲν οὖν τὰ χεῖρονα κατ' αὐτοῦ  
 ἐν τοῖς τελευταίοις εἶπεν· προόντες δὲ ὅμως καὶ πᾶσαν  
 τὴν ἀσέβειαν τῆς λεγομένης Ἰθα ἐπιστολῆς, καὶ τὴν μα-  
 ταίτητα τῶν κεραιαίων, ὥνπερ ἐπέμψατε, ἀποδειξόμεν.  
 Πάντων γὰρ ἀνεγνωσθέντων τῶν παρ' ὑμῶν γεγραμμένων,  
 σφόδρα ἐλυπήθημεν, ὅτι εἰς τιανύτην ἐνεπίστατε πλάνην,  
 ἄνθρωποι εἰς ἐκείνης ὄντες τῆς χώρας, ὅπου ἀεὶ πρὸ  
 ὑμῶν ἡ ὀρθὴ πίστις ἀμάμωτος ἐνυλάχθη. Ὅθεν ἀναγκάειν  
 ἐνομίσαμεν εἶναι καὶ πρὸς τὰ ῥηθέντα ὑμῶν κεφάλαια  
 ἀντιγράψαι, καὶ παραίνεσαι ὑμῖν ταύτης τῆς ἀσέβειας,  
 καὶ τοῦ ἀσεβοῦς ὑμῶν διδασκάλου ἀποστῆναι, τοῦ τὰ  
 προειρημένα κεφάλαια συγγραψαμένου. Ἀπατῆται γὰρ  
 ὑβλῶν ὑμᾶς ῥήματά τινα προήγαγεν ἐκ τῶν βιβλίων γρα-  
 φῶν, ἃ τινὰ νοήσας κακῶς περισαρμόσαι ῥήμασι τιτι τῆς  
 προειρημένης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς ἐπεχείροιστεν· ὅπερ εἰ  
 ἀρετικοὶ πάντες ποιοῦσι, ῥήματά τινα τῶν βιβλίων γραφῶν  
 παρερμηνεύοντες, καὶ πρὸς τὴν διστραμμένην ἐαυτῶν  
 μεταφέροντες ἔνοιαν· καὶ δοκεῖ ἡμῖν ὁ ἀσέβης ὑμῶν δι-  
 δασκαλός, ἢ μὴ ἀνεγνωκέναι τὴν ἀνώνυμον ἐκείνην ἐπι-  
 στολήν, ἢ ἀνεγνωκέναι μὲν κακοῦργως καὶ ῥήματά τινα  
 ταύτης προαγαγεῖν, τὰ πλείονα δὲ καὶ χεῖρονα σιωπῆσαι.  
 Λεγοῖσιν γὰρ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς περὶ τοῦ μακαρίου  
 Κυριλλοῦ, καὶ τοῦ ἀσεβοῦς Νεστορίου, ὅτι ἐκάτεροι κατ'  
 ἀλλήλων βλαβεροὺς λόγους ἔγραψαν, καὶ ὅτι Νεστόριος  
 μὲν ἔλεγε, τὴν μακαρίου Μαριαν μὴ εἶναι Θεοτόκον, ὡς  
 νομισθῆναι τοῖς πολλοῖς ἐκ τῆς Παύλου τοῦ Σαμοσατέως  
 αἰρέσεως εἶναι· Κύριλλος δὲ βουλόμενος τοὺς Νεστορίου  
 ἀνατρέψαι λόγους, ὥλισθε καὶ ἐνέπεσεν εἰς τὸ Ἀπολινα-  
 ρίου δόγμα· φανερόν ἐστιν ὅτι ὁ γραφῆς τὴν ἐπιστολήν  
 τῆ Νεστορίου μακρὰ κεραιτωμένος δίκνυται· ὅς αὐτὴν μὲν  
 Νεστόριον ἀρνούμενον Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν κατένειον

A Quamquam igitur capitulorum inequitas manifesto  
 pateret, tamen nihilo secius Ecclesia Dei antistites  
 in unum congregatos interrogavimus quid de his de-  
 cernerent esse sentiendum; qui cum perspicuo testi-  
 monio ostendere vellent ejusmodi errores, neque  
 Ecclesie probari, neque ullo unquam tempore pro-  
 batos esse; eam impietatem initio a sanctis Patribus  
 prædamnatam suo omnes suffragio rursus proscripserunt.  
 Qui porro ob trium capitulorum defensionem, ab  
 Ecclesia divisi sunt, ii tamen omnino: plane  
 namque intelligunt, minime posse hæc ab eo qui  
 Christianus nominetur defendi; cæterum aperte  
 sanctæ Chalcedonensi synodo adversantur, quæ Fidei  
 doctrinam definivit in Nestorii, Eutychetis errorum-  
 que ab ipsis invectorum condemnationem. Qui vero  
 B rectis Ecclesie dogmatibus adversantur, omni con-  
 tentione nituntur, ut præfata tria iniqua capita, ceu  
 ab Ecclesia Dei admisa sustineri judicentur, ut hæc  
 videlicet ratione simpliciores decipiant, populusque  
 Christianus schismate dividatur. Itaque cum duo pot-  
 tissimum (si omnia quæ impiis illis litteris continen-  
 tur contrahantur in pauca) scriperitis: alterum  
 nempe, recte inibi contra Apollinarianum disputatum  
 esse; alterum vero, epistolæ scriptorem, et si videat-  
 ur S. Cyrillum principio injuria lacessere, hanc ta-  
 men irrogatæ ab se injuriæ labem circa finem depul-  
 lisse; quapropter opere pretium esse, ut impia ea  
 epistola catholica esse judicetur: hoc primum pro  
 certo habetote, vos neque verborum contextum, ne-  
 que sententiarum vim illius impie epistolæ perce-  
 pisse. Non enim adversus Apollinarem concludit,  
 sed sanctum Cyrillum ipsum Apollinaristis annun-  
 rat, atque tantum abest ut circa ejus finem quid-  
 piam ex iis quæ adversus sanctum Cyrillum pronun-  
 tiata sunt, revocatione castigetur, ut circa ex-  
 tremum potius ejus scriptor in Cyrillum deterius de-  
 bacchatus esse videatur. Quamobrem id ipsum prin-  
 cipio, simulque universam hujus quæ Ithæ nuncupa-  
 tur epistolæ impietatem, eorumque quæ ad nos  
 misistis capitum insaniam argumentis ostendemus.  
 Cum enim ea omnia quæ scripsistis, legissemus,  
 gravissimo affecti sumus dolore, vos ejus urbis cives,  
 in qua semper ad hæc usque tempora unice servata  
 fuit recta fides, in tantum errorem esse prolapsos.  
 Quapropter necessarium esse existimavimus adver-  
 sus prædicta capitula ad vos scribere, atque de eo-  
 rum impietate vos ipsos admonere, ut ab iniquo  
 præceptore vestro, qui ea monumentis mandavit lit-  
 terarum, recedatis. Etenim cum is sibi proposuisset  
 in animo vos in deceptionem inducere, nonnullas  
 ex divinis litteris sententias hausit, quibus in pra-  
 vam significationem contortis, impia illius epistolæ  
 opiniones nonnullas confirmare aggressus est, quem-  
 admodum hæreticis fuit semper in more positum,  
 quædam divinarum litterarum testimonia pervertere,  
 atque in contrariam intelligentiam detorquere. Ita-  
 que vel præceptorem vestrum minime anonymam  
 eam epistolam perlegisse existimamus, vel mala  
 admodum fide, nonnulla legisse quidem ipsum, reli-  
 qua vero, quæ multo deteriora essent, silentio præ-

Μαρίαν, μέχρι μόνης τῆς τινω ὑπόψιας ἐληλυθίναί φησιν, οὐ μὴν αἰρετικὸν ἐκ τούτου φανῆναι· τὴν ἐν ἁγίοις διὰ Κύριλλον τὸν τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλον, εἰς τὸ Ἀπολλιναρίου δόγμα ὀλισθησαί διεσχυρίζεται καὶ πεσεῖν. Διότι εἶπεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπήσαι· καὶ ταῦτα μὲν τὰ ῥήματα παραλλόλοισιν, ὡς εἰρήκαμεν, ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, γινώσκων ὅτι ὁ λόγος τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ὀλισθησαί καὶ πεσεῖν, καὶ αἰρετικούς καλῶν τοὺς τούτου λόγους, πᾶσαν καταδικάζει τὴν ἐκκλησίαν, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον εἰκίτως Κύριλλον ἔχουσαν. Πῶς δὲ οὐκ ἔφραξε λόγους, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος αἰρετικὸς ἔστιν, ἐπειδὴ εἶπεν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἄνθρωπος γέγονε, καὶ ὅτι οὕτω λόγους διαφορᾶν τοῦ καοῦ καὶ τοῦ ἐνοικούντος ἐν αὐτῷ οὐχ ὁμολογεῖ; Δεῖ τούτων γὰρ τῶν λόγων οὐ μόνον τὴν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μίμνεται, ἀλλὰ καὶ τὸν εὐαγγελιστὴν τὸν λέγοντα, ὅτι « ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, » καὶ πάντας τοὺς προσηύτας τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιδημίαν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λόγῳ κηρύξαντας, καὶ μάλιστα Ἱερεμίαν τὸν λέγοντα « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστράφη » καὶ πάλιν Ἡσαΐαν λέγοντα, « Τὸ παιδίον Θεὸν ἰσχυρόν (Ἡσαΐ. ix, 6) » καὶ πρὸς τοῦτοις τὸν ἀπόστολον Παῦλον λέγοντα ἐν τῇ πρὸς Ἐφεσίους ἐπιστολῇ, « Ὁ καταβάς αὐτὸς ἔστι, καὶ ὁ ἀναβάς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. » καὶ γὰρ, ὡς ἐκεῖνος ἡμῶν ὁ διδάσκαλος παραφρονῶν λέγει, μίμνεται εἰσὶν ἄξιοι καὶ οἱ προσηύται, καὶ οἱ εὐαγγελισταί, καὶ οἱ ἀπόστολοι λέγοντες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐνανθρωπήσεν, ὡς διὰ τούτων τῶν ῥημάτων τροπὴν τῆς θεότητος εἰς τὴν ἀνθρωπότητα λεγοντες γεννηθῆναι· οἱ δὲ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἐνανθρωπήσαν μὴ ὁμολογοῦντες, φανεροὶ εἰσὶ τὸν Χριστὸν ψεῦδον ἄνθρωπον εἶναι, καὶ κατὰ χάριν υἱὸν Θεοῦ ὀνομάζεσθαι λέγοντες, ὡς ἡ κακοδοξία Νεστορίου καὶ Θεοδοῦρου τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ λέγει.

fortis (Isai. ix, 6) : sed apostolum præ cæteris Paulum, cujus hæc est in Epistola sua ad Ephesios sententia : *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes celos, ut impleret omnia* (Eph. iv, 9). Si igitur desipienti doctore vestro assentiri velimus, prophetas, evangelistas, apostolos hæreseos accusabimus, qui Dei Verbum dixerint hominem factum esse, quasi his loquendi modis admiserint conversionem Divinitatis in humanitatem. Verum qui Deum Verbum hominem factum esse non confitentur, iidem manifeste Christum purum hominem faciunt, per gratiam tantum Filii Dei nomine decoratum, quemadmodum erronea Nestorii Theodorique magistri ipsius sententia constituitur.

Διὲ γὰρ θεῖαι γραφαί, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ταύταις ἀκολουθοῦντες, αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἀόρατον, τὸν ἀσώματον, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα αὐτὸν κατελθεῖν, καὶ σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπήσαι λέγουσιν. καὶ ὁ μὲν ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὰ Θεοφάνια οὕτω λέγει· « Αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀόρατος, ὁ ἀπερίληπτος, ὁ ἀσώματος, ἢ ἐκ τῆς ἀρχῆς ἀρχή, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἢ πηγὴ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀθανασίας τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἀρχετύπου, ἢ μὴ κινουμένη σφραγίς, ἢ ἀπαράλλακτος εἰκὼν, ὁ τοῦ πατρὸς ὄρος καὶ λόγος ἐπὶ τῶν ἰδίων εἰκόνα χωρεῖ καὶ σάρκα ζερεῖ διὰ τὴν σάρκα, καὶ ψυχὴ νοερά διὰ τὴν εἰμὴν ψυχὴν μέγνυται, τῷ ὁμοίῳ τῷ ὁμοίῳ ἀνακαθαίρων, καὶ πάντα γίνεται πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἀνθρώπου, κηθεῖς ἐκ τῆς παθόνου καὶ ψυχὴν καὶ σάρκα προκαθαρθείσης τῷ πνεύματι· ἔδει γὰρ καὶ γίνεσθαι τιμηθῆναι, καὶ παρθενίαν προτιμηθῆναι. » Ταὶ πα-

teriisse. Cum enim in ea epistola de beato Cyrillo atque impio Nestorio narretur, proscidisse eos sese invicem conviciis; atque affirmasse Nestorium minime Deiparam esse beatam Virginem, ut ipsam nominari permultis ex Pauli Samosateni hæresi placebat; Cyrillum contra, qui Nestorii errorem refutare niteretur, lapsum pariter esse, inque Apollinarii dogmata descendisse: luce clarius est epistolæ ejusdem scriptorem Nestoriana dementia præoccupatum agnosci, qui Nestorium sanctam Mariam Virginem Deiparam fateri detrectantem, suspicionis tantum adversus se locum quibusdam tribuisse, minime vero exinde hæreticum demonstrari contendat: Cyrillum autem sanctum Ecclesiæ doctorem in Apollinarii hæresim incidisse diserte tradat, propterea quod

ipsum Deum Verbum incarnatum esse dixerit, atque assumpsisse humanitatem. Hæc autem verba, ut superius animadvertimus, præterit præceptor vester, plane perspicuus, eum qui Cyrillum lapsum esse in hæresim tradat, contendatque hæreticus ipsum defendisse sententias, in universam Ecclesiam damnationis ferre judicium, cum universa scilicet Cyrillum ut Patrem colat atque doctorem. Cæterum qui fieri potuit ut non exhorresceret hæreticum dicens Cyrillum, propterea quod Deum Verbum hominem factum esse docuerit: indeque consequi subjungens, ab Cyrillo hæc docente discrimen inter templum in eoque inhabitantem non admitti? Hac quippe aiendi ratione non sanctum Cyrillum criminatur, sed Evangelistam, *Verbum carnem factum esse* (Joann. i, 14) diserte pronuntiantem, sed prophetas omnes, qui Verbi Dei adventum per carnem prædixerunt, Jeremiam potissimum dicentem: *Hic Deus noster: alius adversus eum non æstimabitur: post hæc in terris apparuit, et cum hominibus conversatus est* (Baruch iii), atque Isaiam aientem similiter: *Puer, Deus*

Divinæ namque Litteræ, atque his inhærentes sancti Ecclesiæ Patres ipsum Deum Verbum invisibile, corporis expers, lumen de lumine, ante sæcula et tempora ex Patre genitum, hoc idem advenisse, et incarnatum esse, et hominem factum esse disertissime confitentur. Sanctus enim Gregorius in sermone de Theophanis, seu de Christi Nativitate hæc habet: « Ipsum Dei invisibile Verbum, ille sæculis antiquior, ille incomprehensibilis, ille incorporeus, illud lumen ex lumine, ex principio principium, fons vitæ et immortalitatis, illa archetypa expressio, illud immutatum sigillum, illa per omnia similis imago, ille Patris terminus et ratio; ille, inquam, ad imaginem suam se confert, et carnem ob carnem gerit, et animæ intellectuali propter animam meam jungitur, ut simile per simile repurget, atque humana omnia, excepto peccato, suscipit, conceptus quidem ex Vir-

ραυλῆσια δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῇ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος λόγῳ κατὰ Ἀρειανῶν οὕτω λέγει· «Ὁ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς ἀρρέτως, ἀφράστως, ἀκαταλήπτως, αἰδιῶς, αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννάται κάκωθεν ἐκ τῆς παρθένου Μαρίας.» Καὶ πάλιν ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος πρὸς Ἀμφιλόχιον γράφων ἐν τῷ ὀγδοῷ κεφαλαίῳ οὕτως· εἶπεν· «Ὁ γὰρ τοσοῦτον οὐρανός, καὶ γῆ, καὶ τὰ μεγέθη τῶν πελάγων, καὶ τὰ ἐν ὕδασι διακείμενα, καὶ τὰ χειρσαῖα τῶν ζώων, καὶ φυτὰ, καὶ ἀστέρες, καὶ ἀήρ, καὶ ὕδωρ, καὶ ἡ ποικιλία τοῦ παντός διακίσμησις τὸ ὑπερέχον τῆς ἰσχύος συνίστησιν, ὅσον τὸ δυνήθηναι τὸν Θεὸν τὸν ἀχώρητον ἀπαθῶς διὰ σαρκὸς συμπλακῆναι τῷ θανάτῳ, ἵνα ἡμῖν τῷ ἰδίῳ πάθει τὴν ἀπάθειαν χαρίσσηται.» Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Διονύσιος ἐπισκοπὸς ἐκ τῆς τῶν Ἀφρών χώρας ἐν τῇ περὶ τοῦ συμβόλου ἐκθίσει ταῦτα λέγει· «Εἰπέ καὶ σὺ, Ἀμβροσίου προφήτα, μαρτυρίαν περὶ τοῦ Χριστοῦ. Κύριε, φησὶν, ἐσακήκοα τὴν ἀκοήν σου, καὶ ἐφοβήθην· κατήνησα τὰ ἔργα σου, ὁ Θεός, καὶ ἐξίστην.» Ποῖα ἔργα τοῦ Θεοῦ οὗτος θυμιάσας ἐξέστη· μὴ τι τὴν κτίσιν τοῦ κόσμου· μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἄκουσον πρὸς τί ἐξέστη. «Ἐν μέσῳ, φησὶ, δύο ζώων γνωσθήσονται τὰ ἔργα σου· ὅτι σὺ ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένου· ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ. Τίς ὦν μέχρι τίνος κατέβη; Ἐκοσθῆναι με πεποίηκας, ὅτι ὁ λόγος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο ἐν φάτῃ ἐτέχθη.» Τὰ ὁμοία δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Δίων πάπας Ῥώμης ἐν τῇ πρὸς Φλαυιανὸν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν· «Ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς εἶναι ἀνθρώπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμις ὑποκεῖσθαι θανάτου.»

Leo Romanus pontifex habet in epistola ad Flavianum archiepiscopum Constantinopolitanum. «Impassibilis, inquit, Deus non designatus est esse homo passibilis,

καὶ ταῦτα μὲν αἱ τε εἰσὶν γραφαί, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες εἰρήκασι· ὅσον δὲ πρὸς τοὺς ἡμετέρους λόγους κατηγορίας εἰσὶν ἄξιοι, ὡς σύγγχυσιν τῆς σαρκὸς, καὶ τῆς θεότητος εἰσαύγοντες, ἐπειδὴ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀνθρώπου γεγενῆσθαι εἰρήκασι, ὁπότε καὶ τὴν ἐν ἁγίοις κύριλλον λόγοντα αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀνθρώπου γενέσθαι σύγγχυσιν εἰσάγειν διὰ τούτων τῶν ῥημάτων εἰρήκατε. Ὅτι δὲ ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας τῇ Θεοδώρῳ κατεχόμενος μακρὰ ἠρόησατο τὸν Θεὸν λόγον ἀνθρώπου γεγενῆσθαι, ἐξ αὐτῶν δεῖξωμεν τῶν κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ἀσεβοῦς τῷ κτύῳ ἀρετικῷ Θεοδώρῳ γραφίντων. Ἐν γὰρ τῷ τετάρτῳ λόγῳ γράφει οὕτως· «Δεδωκέναι σοὶ τινος τῶν ἡμετέρων εἰπά· τὰ οὐκ ἂν ποτε δοθέντα παρὰ τίνος τῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀντέχουσας δόξης ἐσπουδακῶτων. Ἐπυθανόμεθα γὰρ εἰ τὸν Θεὸν λόγον ὁμολογοῦσιν ἀνθρώπου γεγενῆσθαι εἰπὼν ἐπίγχε· ἰδίδοσαν· καὶ τίς ἂν ἔχων νοῦν ἀνθρώπου εἴποι τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι λόγον, ὡς ὑμεῖς φατε; εἰ μὴ ἄρα τὴν αὐτὴν ἡμῖν πρότερον νοσήσειεν ἄνοια. Ἡμεῖς γὰρ εἰληφέναι ἀνθρώπου τὸν Θεὸν λόγον καὶ σφόδρα φαιμέν, γεγενῆσθαι δὲ ἀνθρώπου καθ' ὑμᾶς. οὐκ ἂν ποτε εἰπεῖν ἀνασχοίμεθα.»

porro Deum hominem assumpsisse constanter fatemur, ceterum hominem factum esse, quemadmodum exprimere vobis consuetum est, nulla ratione dici toleramus.»

Ἀποδειχθέντος τοίνυν διὰ τῶν εἰρημένων Θεοδώρῳ σύμφωνον εἶναι τὴν ἀσέθειαν τῆς ἐπιστολῆς τῇ ἀρετικῇ ἐκείνου μακρὰ, πῶς οὐ δικαίως πᾶς τὴν ἐπιτολὴν ἔχων εἰς τὸ σαρκωθῆνα καὶ ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν λόγον, ὁμοίως

\* Forte legendum ἀπάντησιν pro εἰπὼν ἐπίγχε. EDIT.

gine, animo et corpore a Spiritu præpurgata; nam et Nativitatem honore affici, et virginitatem præferri oportebat. » Simili prorsus modo Athanasius edisserit in ea oratione quæ adversus Arianos est, de Spiritu sancto. « Ille, inquit, qui sursum in cælis ex Patre genitus erat ineffabiliter, inexplicabiliter, immutabiliter, æterne: ipse in ter. is deorsum genitus est in tempore ex Virgine Maria. » Basilius pariter octavo libri ad Amphiloichium capite sic scribit : « Neque enim cælum ac terra, immensaque maria, nec animalia, vel in aquis, vel in terris degentia, nec plantæ, nec astra, nec arbor, nec horæ, nec multiplex universi ornatus excellentiam potentie illius nobis perinde commendat, atque quod Deus incomprehensibilis sic per carnem conflictatus est, ut ipsa divinitas nihil pateretur, quo nobis sua morte largiretur immortalitatem. » Sanctus etiam Augustinus Africanæ cujusdam civitatis episcopus, in expositione Symboli disserit in hunc modum : « Protulit tibi [Græc. profer et tu] Habacuc propheta de Christo testimonium : Domine, inquit, audivi auditionem tuam, et timui, intellexi opera tua, Deus, et expavi. Quænam opera Dei hic admiratus expavit? Num mundi creationem? Nequaquam. Cur autem expaverit, accipe. In medio, inquit, duorum animalium cognoscetur opera tua, Deus, quoniam tu Deus Verbum caro factum in medio duorum animalium innotesces. Qualis cum esses, usque quo descendisti! Obstupescere me fecisti, quoniam Verbum, per quem facta sunt omnia, in præsepe natus es. » Horum similia sanotus

In hanc igitur sententiam divinæ Litteræ sanctique Patres loquuntur, vestra scilicet sententia castigandi, tanquam carnis divinitatisque confusionem inducentes, cum ipsi quoque Dei Verbum hominem factum esse diserte pronuntiant, eadem prorsus ratione qua Cyrillum aientem, ipsum Dei Verbum hominem factum esse, quasi confusionis hoc aiendi modo invectorem, traduxistis. Cæterum epistolæ illius auctorem Theodori deliramentis captum negasse Deum Verbum hominem factum esse fateri, ex his manifeste conclusimus, quæ ab ipso ad hæreticum Theodorum contra impium Apollinarium scripta sunt. Hæc quippe in quarto sermone scribit : « Dixisti quosdam ex nostris nonnulla sentire quæ nunquam iis probata sunt qui ecclesiasticis dogmatibus adherere student. Cum enim ab iis sciscitati essemus, num Dei Verbum hominem factum esse faterentur, affirmans protulere responsum. Quis autem meriti [F. mentis] compos Deum Verbum factum esse hominem dixerit, ut a vobis proponi solet, nisi primum dementia vestræ morbo sit affectus? Nos

Cum itaque ex iis quæ ad Theodorum scribit, ostendat cum hujusce deliramentis epistolæ impietatem egregie convenire, quomodo non quisque justus, cujus sit in Dei Verbo incarnato homineque facto

καὶ Θεόδωρον, καὶ τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν καταδικάσει· Ἐπειδὴ δὲ ἐπαινεῖτ' τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν περιέχουσαν, ὅτι ὁ λέγων αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπίσαι τὴν διαφορὰν ἀναίρει τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικούντος ἐν τῷ ναῷ, χριστώσκει ὅτι διαφορὰν μὲν τῶν γένσεων, ἔξ ὧν ὁ εἰς ἑνωσικὸν τὸ κύριον καὶ εἰς ἑμῶν συνετέθη, ἡρώως ἢ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει· διαφορὰν δὲ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικούντος ἐν αὐτῷ, οὐδεὶς τῶν ἁγίων πατέρων ἐδιδάξεν, ἀλλὰ μόνοι οἱ ἀσεβεῖς Νεστόριος καὶ Θεόδωρος εἰρήνασι. δύο ἐντεύθεν πρόσωπα εἰσάγειν βουλούμενοι. κὼν γὰρ αἰθιαί γραφαί, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες τῆ τοῦ ναοῦ ἐνωμασίᾳ κέχρηται, ἀλλὰ τὸ σῶμα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σημαίνοντες τοῦτο λέγουσιν, καθὼς εἶπεν ὁ ἐγγεγραμμένος· « αὐτός δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ. » Οὐδεὶς γὰρ τοῦ ἐνός προσώπου τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν πρὸς ἑαυτὸ εἶναι φησιν, ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ εἶναι, ἀλλὰ τῶν φύσεων μόνον, ἔξ ὧν ὁ εἰς Χριστὸς ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαίρετως ἀποτελέσθη.

porro haec in unica Christi persona innoxā discrimina naturarum admiserunt, ex quibus unus Christus perficitur,

καὶ ὑμεῖς τοίνυν τὴν τῆς ἐπιστολῆς ἐκδικούντες ἀσεβίαν, τῆς ἀρνούμενης αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεννηθῆναι, προδιδόμι καθεστῆκατε δύο πρόσωπα εἰσάγοντες, καὶ ταῦτα νοούσιν περὶ τοῦ Χριστοῦ ὡς ψιλοῦ ἀνθρώπου· ὅπερ ὁ ἀπόστολος εἶπε διὰ τοὺς πιστοὺς « ὅτι ὑμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. » Ἔτι κατὰ τὴν ὑμετέραν πλάνην μηδὲμίαν εἶναι διαφορὰν μεταξὺ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καθὰ καὶ αὐτὸς Θεόδωρος ὁ ἀρετικὸς, ὁ οὐδόσακος τοῦ γράψαντος ἐ τὴν ἐπιστολὴν, ἐν τῷ τρίτῳ κατὰ Ἀπολλινάριον λόγῳ παρεργόνων ταῦτα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ λέγει· « Ἐγὼ μὲν, ὃν ὄρατε δὲ ναμοὶ μὲν πο εἰν οὐδὲν κατὰ τὴν οὐκίαν φύσιν ἀπὲ ἀνθρώπων ὄν. Ἐργάζομαι δὲ, ἐπειδὴ ἐν ἐμοὶ μόνον ὁ πατὴρ ἅπαντα ποιεῖ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐγὼ τε, φησὶν, ἐν τῷ πατρὶ, καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί, Θεὸς δὲ λόγος ἐν ἐμοί ὁ τοῦ Θεοῦ μνηστὴς, θάλλω ὅτι καὶ πατὴρ ἐν αὐτῷ, ἐν ἐμοί τε μόνον, καὶ τὰ ἔργα ποιῶν· καὶ θαυμάστον γε οὐδὲν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῦτο νομίζω, σαφῶς αὐτοῦ περὶ τῶν λοιπῶν λέγοντος ἀνθρώπων, — Ὁ ἀγαπῶν με τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ πατὴρ μου ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ πρὸς αὐτόν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. » Εἰ γὰρ παρ' ἐκάστῳ τῶν τοιούτων ὅτε πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς τὴν μονὴν ποιῶνται, τί θαυμάστον ἐν ἐν τῷ κατὰ σάρκα δεσπότη Χριστῷ ἄμφω κατὰ ταυτὸν νομίζοντο μένειν, τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν κοινωνίας προσειμένους, ὡς ἐλὸς, καὶ τὴν τῆς μονῆς κοινωνίαν; »

Τούτων τοίνυν οὕτω παρὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου εἰρημένον, οὐ θαυμαστόν, εἴπερ ὁ ἐπιστάς τοῦ Θεοῦ τῆ ἀσεβείᾳ συνεζυγημένη ἔχει καὶ μοῖριον, καθὼς περὶ τὴν ἀσεβῶν ὁ προφήτης Ἰσαΐας λέγει, « Ὁ μοῖρος μοῖρά λαλήσει, καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ μάταια νοήσει. » Ὁ γὰρ τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν οὕτω μένειν ἐν τῷ Χριστῷ, καθὼς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἀνθρώποις δισχυρίζομενος, καὶ μὴ ὁμολογῶν τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, πῶς λέγει Χριστὸν κατὰ σάρκα; Οἱ γὰρ ἅγιοι πατέρες ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, ὅτ' ἂν τι περὶ αὐτοῦ ταπεινῶν λέγουσιν, ὁρθῶς ἐπάγουσι τὸ κατὰ σάρκα. ἀλλ' ἐὶ καὶ προσήκου ἢ τοῖς Θεοδώρου ἐνδοξίαι-

locata spes, Theodorum, unaque impiam simul epistolam condennabit? Cum autem id vehementer probetis, quod in execrabili ea epistola traditur, doctrinam nimirum qua Verbum Deus incarnatus homoque factus dicitur, discrimen inter templum atque in templo inhabitantem sustollere, cognoscite, naturarum diversitatem, ex quibus unicus Christus Deus atque Salvator noster constituitur, recte ab sancta Dei Ecclesia praedicari; ceterum templi hoc, atque in ipso inhabitantis discrimen a nemine unquam sanctorum Patrum fuisse propositum, sed ab impiis solum Theodoro atque Nestorio excogitatum, quod duas exinde personas inducere decrevisset. Quod si quandoque divinæ Litteræ sanctique Ecclesiae Patres hac quoque templi translatitia usi sunt appellatione, id tamen, ut significarent tantum Unigeniti Filii Dei corpus adhibuere, eo prorsus modo quo de ipso inquit Evangelista: *Ipse autem loquebatur de templo corporis sui* (Joan. ii, 21). Nemo

quasi alia in alia sit, verum distinctionem tantum naturarum admiserunt, ex quibus unus Christus perficitur, non commixtionem passus, neque divisionem.

Vos itaque illius epistolae impietatem defendentes, qua Deum Verbum hominem factum esse negatur, manifesto duplicis in Christo admixtae personae redarguimini, atque hoc modo de Christo, tanquam puro homine deliria docentes, in eandem de ipso sententiam loquimini, qua de credentibus dictum est ab Apostolo: *Quoniam templum Dei estis vos, et Dei Spiritus inhabitat in vobis* (I Cor. iii, 16); ita ut, si erroris vestri habenda sit ratio, nullum jam supersit nos homines inter Christumque discrimen, juxta id quod Theodorus haereticus illius epistolae scriptoris magister in tertio adversus Apollinarianum sermone, Christum de se ipso loquentem introducens hoc modo, inepte commentus est: « Ego quidem, quem prospicitis nihil facere possum secundum meam naturam, cum homo sim: operor autem, quoniam in me manens Pater cuncta operatur: enimvero, inquit, et ego in Patre, et Pater in me, Deus autem Verbum unigenitum in me est: certum est, quod et Pater cum ipso in me manet, et opera facit. Et non est mirandum de Christo haec existimari, cum evidenter ipse de ceteris hominibus dicat: *Qui diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansioem apud eum* (Joan. xiv, 23). Si enim apud quemque ejusmodi hominum et Pater et Filius mansionem faciunt, quid mirum si in Domino secundum carnem Christo, ambo simul putarentur manere, communione eorum secundum substantiam, communionem quoque mansionis fortasse suscipiente? » His igitur in hunc modum ab impio Theodoro propositis, mirum esse minime debet quod a Deo exciēns impietati desipientiam adjunxerit, quemadmodum de impiis prophetica Isaiae praefert sententia: *Vir insipiens stulta loquetur, et cor ejus fatua cogitabit* (Isai. xxvii, 6). Quisquis enim Patrem et Filium sic in Christo quemadmodum et in reliquis hominibus manere affirmat, Deumque Verbum Christum incarnatum, hominemque factum esse non confitetur, quomodo potest

τας, και εκ ταύτης αὐτοῦ τῆς καθ' ὑπερβολὴν βλασφημίας τῶν τούτου ἐκκλίει δυσσεβίαν· ἀλλ' οὐν διὰ τὴν τούτων ἀναιδείαν, και ἄλλας αὐτοῦ βλασφημίας προκαγγώμεν, δι' ὧν δύο εἰσάγει πρόσωπα.

Μεμφομένοι γάρ τοις λέγοντας ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, ὁ πρὸ αἰῶνων, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἄνθρωπος, οὕτω λέγει ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιμαρίου τετάρτῳ λόγῳ·

«Ὁ πρὸ αἰῶνων, φησὶ, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων· πάλιν ὡς τῶν δεδωκότων, και τοῦτο λέγων οὐδενός· ἂν τῶν εὐσεβῶν ἐπικουδικῶν ταύτην ἐρομένου νοσήσαι τὴν ἀνάγκη, ὅσατε τὸν πρὸ αἰῶνων εἶπεν ἐπ' ἐσχάτων γεγενῆσθαι·» και μεθ' ἑτέρας· «Ὁμοίου τὰς ὑμῖν τοῖς ἐπόμενοι νόμοις· και τὴν ὑπὸ τ' ε σῆς ἀγγελίαις νομοθετούμενον ἀντιστραφῆν, μᾶλλον δὲ κατωστραφῆν δεξιόμενοι, φέρε δὴ πάντα εἰς ταυτὴν συγγέμεν, και μηδεμίαν λιπίου ἰστω δεικνύσας, μὴ Θεοῦ μαρτυρῆς, μὴ δούλου μαρτυρῆς, μὴ καὶ λαβρόντος, μὴ τοῦ ἰνουκούντος ἐν τῷ ναῷ, μὴ τοῦ λαθύνουτος, μὴ τοῦ ἐμείραντος, μὴ τοῦ τελειωθέντος ἐν πάθει, μὴ τοῦ τελειώσαντος, μὴ τοῦ μνημονεύέντος, μὴ τοῦ μνημονεύσαντος, μὴ τοῦ ἐπισκευθέντος, μὴ τοῦ ἐπισκευάμενου, μὴ τοῦ βραχὺ παρ' ἀγγελου ἐλαττωθέντος, μὴ τοῦ ἐλαττώσαντος, μὴ τοῦ δόξῃ και τιμῇ στεφανωθέντος, μὴ τοῦ στεφανώσαντος, μὴ τοῦ καταστήσαντος ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ, μὴ τοῦ καταστήσαντος, μὴ τοῦ λαθόντος αὐτὰ ἐν ὑποταγῇ, μὴ τοῦ δόντος τὴν ὑποταγὴν.»

Ἐκ τούτων τοίνυν τῶν ἀσεβῶν Θεοδώρου ῥημάτων, και τῆς οὕτως αὐτοῦ προφανοῦς βλασφημίας ἐρυθριάσωσιν οἱ ἀντιποιούμενοι αὐτοῦ τε και τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς. Τὸ γὰρ ἀναιδῶς και πολλάκις ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, και ἄλλον τὸν Χριστὸν λέγειν αὐτὸν, και τὸν μὲν εὐεργετοῦντα, τὸν δὲ εὐεργετούμενον, και τὸν μὲν σώσαντα, τὸν δὲ σωθέντα, φανερώς ἀρνείται τὴν διὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ και σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προσγενομένην ἡμῶν σωτηρίαν. Ὁ γὰρ παρ' ἄλλου εὐεργεσίαν λαβὼν, ἴτοι σωθεὶς, ἑτέρουσ πῶς δύναται σώζειν; Οἱ τοίνυν τὸν ταῦτα βλασφημήσαντα ἐκδικούντες, τίνος οἴονται σῶμα και αἷμα λαμβάνειν, τοῦ εὐεργετηθέντος ἢ τοῦ εὐεργετήσαντος; ἀλλ' εἰ μὲν τοῦ εὐεργετήσαντος Θεοῦ λόγου, πῶς τ. ὕτο λέγουσιν μὴ ὁμολογούντες αὐτὸν σαρκωθῆναι, και ἐνανθρωπήσαι; εἰ δὲ τοῦ εὐεργετηθέντος, ματαία αὐτῶν ἢ ἐπις ἀνθρωποκρατεῖν προσθευότων, ὅτι ἡσεβάσθησαν και ἐλατρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὴν κτίσαντα.

enim salvos facere potest reliquos, is, qui non secus est? Cujusnam igitur corpus et sanguinem sumere se existimant, qui hæc blasphemantem defendunt? Ejusne qui beneficium contulit, an ejus qui suscepit? Quod si Verbi Dei beneficium conferentis capere se sacramenta responderint, quomodo id dicant, cum ipsum incarnatum et hominem factum esse minime confiteantur? Sin autem ejus cui beneficium collatum est dixerint, stulta est ergo eorum spes, qui hominem cultu venerant, quoniam creaturam super Creatore adoraverunt (Sap. vii, 5).

Ἡμεῖς δὲ πάντες οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, και ἐνανθρωπήσαντα, εἶνα τε ὄντα τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογούντες, αὐτοῦ και τὸ σῶμα, και τὸ αἷμα δεχομέθα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, και εἰς ζωὴν αἰώνιον, καθὼς και αὐτὸς ὁ κύριος λέγει· «Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, και πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον, καὶ γὰρ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ· ἢ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστι βρωσίς, και τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστι πόσις. Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, και πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ. καθὼς ἀπέστειλὲν με

\* Forte legendum : Ὁ πρὸ... ἐσχάτων πάλιν, ὡς τῶν δεδωκότων τοῦτο και λαβρότων, οὐδενός... Εἶπεν.

Christum Jesum secundum carnem nominare? Sancti quippe Patres Christum Deum Verbum esse incarnatum, atque hominem factum confitentes, si quidpiam de ipso humile proferunt, recte id secundum carnem ei convenire subjiciunt. Cæterum æquum videbatur Theodori propugnatores vel hæc exsuperanti blasphemiam commotos ab ipsius impietate recedere: attamen, ut ipsorum refellatur impudentia, reliquas quoque ejus blasphemias proferemus in medium, quibus duplicem Christi personam inducit. Insimulans itaque eos qui Deum Verbum ante secula genitum, in novissimo hominem factum esse profiterentur, in quarto contra Apollinarianum libro hæc scribit: « Hoc quod [hic qui Græc.] ante sæcula erat, in novissimis dicit factum esse temporibus, utpote quibusdam hoc confitentibus, cum nemo ex his qui pietatis curam habent istum se patiat morbum habere dementiae, ut dicat, cum qui est ante secula, in novissimo factum esse. » Et post pauca subdit: « Vestras igitur leges sequentes, et a tua sapientia constitutam obversio-

nem, imo magis subversionem suscipientes, age simul omnia confundamus, et nulla jam sit discrepatio, nec Dei formæ, nec servi formæ, nec templi sumpti, nec ejus qui in templo habitavit, nec ejus qui solutus est, nec ejus qui suscitavit, nec ejus qui perfectus est in passionibus, nec ejus qui perfecit, nec ejus qui memoriam meritus est, nec ejus qui memor factus est, nec ejus qui visitatus est, nec ejus qui visitavit, nec ejus qui paulo minus ab angelis minoratus est, nec ejus qui minoravit, nec ejus qui gloria et honore coronatus est, nec ejus qui coronavit, nec ejus qui constitutus est super opera manuum Dei, nec ejus qui constituit, nec ejus qui ad sublevationem hæc accepit, nec ejus qui dedit sublevationem. » Ex quibus impiis Theodori verbis, profanoque blasphemiarum genere effectum est ut pudore afficerentur omnes qui ipsi impiæque illi epistole adversabantur. Namque crebro et impudenter aliud esse Dei Verbum inquires, alium autem Christum; alium qui beneficium suscepit, alium qui contulit; alium qui salvat, alium qui salvatur, aperte salutem inficiatur partam nobis per magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum. Quomodo ac cæteri beneficium percepit salutis, atque salvatus se existimant, qui hæc blasphemantem defendunt?

Quod si Verbi Dei beneficium conferentis capere se sacramenta responderint, quomodo id dicant, cum ipsum incarnatum et hominem factum esse minime confiteantur? Sin autem ejus cui beneficium collatum est dixerint, stulta est ergo eorum spes, qui hominem cultu venerant, quoniam creaturam super Creatore adoraverunt (Sap. vii, 5). Nos autem omnes, qui catholicæ Ecclesiæ sumus, Dei Verbum incarnatum et hominem factum unquam ex sancte Trinitatis personis esse confitentes, corpus ejus et sanguinem sumimus in remissionem peccatorum, et in vitam æternam: quemadmodum docuit nos ipse Dominus dicens: Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissima die: caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus est potus: qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem

Nos autem omnes, qui catholicæ Ecclesiæ sumus, Dei Verbum incarnatum et hominem factum unquam ex sancte Trinitatis personis esse confitentes, corpus ejus et sanguinem sumimus in remissionem peccatorum, et in vitam æternam: quemadmodum docuit nos ipse Dominus dicens: Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissima die: caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus est potus: qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem

ὁ ζῶν πατήρ, καὶ γὰρ ζῶ διὰ τὸν πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με  
 κάκεινος ζῆται δι' ἐμέ. » Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω καὶ πι-  
 στεύομεν, καὶ ἠμολογοῦμεν.

Πόσου δὲ ψεύδους ἐστὶ κάκειο μιστόν, ὅπερ τῇ μνη-  
 μουθειῇ ἀσεβῆ ἐπιστολῇ περιέχεται περὶ τῶν δώδεκα  
 κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου; Συκοφαντεῖ γὰρ αὐ-  
 τὸν, ὡς μίαν φύσιν τῆς Θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος  
 τοῦ Χριστοῦ ἐν τούτοις λέγοντα, καὶ διὰ τοῦτο πάσης  
 ἀσεβείας πεπληρωθῆαι τὰ αὐτὰ κεφάλαια λέγει. Ὅπερ  
 ὁ ὑμῖτερος διδάσκαλος πανούργως ἐρμηνεύσαι λέγων [Μ'.  
 ἐρμηνεύσας λέγει]. μὴ διὰ τὰ δώδεκα κεφάλαια ἐν τῇ  
 ἐπιστολῇ εἰρησθαι ὅτι ταῦτα πάσης ἀσεβείας πεπληρω-  
 νται, ἀλλ' ὅτι εἴρηται μὲν εἶναι φύσιν Θεότητος καὶ ἀν-  
 θρωπότητος. Ὅπερ προσηνές; ψεύδος ἐστίν.

Ὁ γὰρ ἐν ἁγίοις Κύριλλος οὕτε ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ  
 συγγράμμασιν, οὕτε ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ἢ τινι τῶν δώδεκα  
 κεφαλαίων ὑποτίτακται, ἀλλ' οὐδὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς κεφα-  
 λαίοις μίαν φύσιν Θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δεικνύται  
 εἰρηκῶς, ἀλλὰ μίαν ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον τῆς θεό-  
 τητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἶναι ἐιδί-  
 σκει. Ὅπερ καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει, καὶ  
 πάντες οἱ πατέρες ἐδιδάξαν, ἀκαταμάχιστον ἐς τοὺς μίαν  
 φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ  
 λέγοντας. Ἄλλο γὰρ ἐστὶ φύσις, καὶ ἄλλο ὑπόστασις,  
 ἤτοι πρόσωπον. καὶ ἡ μὲν φύσις τὸ κοινῶς καὶ γενικῶς  
 κατὰ πάντων προσώπων κατηγορούμενον σημαίνει, ἡ  
 ὑπόστασις δὲ ἤτοι πρόσωπον τὸ ἰδιὸν δεικνύσκει πρό-  
 σωπον γὰρ ἐν ἄλλῳ προσώπῳ εἰς ἐπιθεωρεῖται. Ὅτι δὲ  
 ἡ μυσταρὰ ἐπιστολὴ περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ  
 ἐν ἁγίοις Κυρίλλου λέγει, ὡς πάσης ἀσεβείας πεπληρω-  
 τήσθαι ὑμῖν ἐκ τῶν ἐφεξῆς τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς  
 τοῦτο εὐρεῖν, ἐν οἷς φανερῶς εἶπτε τὰ αὐτὰ δώδεκα κε-  
 φαλαία ἐναντία εἶναι τῇ ἰερῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ μέμνηται  
 ἡ αὐτὴ ἀσεβῆς ἐπιστολὴ ἡ λεγομένη Ἰβᾶ τὸν ἐν ἁγίοις  
 Κύριλλον, ὡς φωνῶν διαφορᾶν ἀπαρνούμενον, γινώσκειτε  
 ὅτι καὶ ἐν τούτῳ καὶ ὁ γράψας τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν,  
 καὶ ὁ ὑμῖτερος διδάσκαλος ψευδεῖται. Ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς  
 ἰδίῳι λόγοι; ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκων, φωνῶν λέγει διαφορᾶν, καὶ τὰς  
 μὲν ὑψηλὰς κατὰ τὴν θεότητα αὐτοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς  
 κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ, πάσης δὲ ὅμως ἐξ ἐνός,  
 καὶ περὶ ἐνός, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου  
 εἰρησθαι. ἀπαγορεύει δὲ ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος,  
 ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ προσώπῳ διανεμῆσθαι ταύτας. Ἄλλὰ  
 ἀνεκμιβῶλος ὑμεῖς δυο προσώποις διανέμεν θέλοντες τὰς  
 φωνὰς, διὰ τοῦτο λέγετε τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον φωνῶν  
 διαφορᾶν ἀπαρνήσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ βουλόμεναι ὑμᾶς  
 ἀπαρῆσαι καὶ ἐν τούτῳ ὁ διδάσκαλος ὑμῶν εἶπεν, τὴν  
 αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην Ἰβᾶ τῆς Ἀπολι-  
 ναρίου ἀσεβείας καταγράφειν, καὶ διὰ τοῦτο ὀφείλειν αὐτὴν  
 ἐρθόδοξῳ νομιζεσθαι. εἶδέναι ὑμᾶς χρὴ ὅτι καὶ ἐν τούτῳ  
 ἐψεύσατο οὕτε γὰρ κατὰ Ἀπολιναρίου, καλῶς ἀνωτέρῳ  
 εἰσηκάμεν, γέγραπται: ὁμοῦς δὲ εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς τοῦτο πᾶν  
 ἄληθές, οὐ διὰ τοῦτο ἠλευθεροῦτο τῆς κατακρίσεως ἡ αὐτὴ  
 ἐπιστολὴ. Ἐάν γὰρ εἴ τις αἰρετικὸς κατὰ ἀρετικῶν, οὐ  
 διὰ τοῦτο αὐτὸς ὀρθόδοξος δίκνυται. καὶ Ἄρειος γὰρ κατὰ  
 Σαβελλίους εἶπεν, καὶ Ἀπολιναρίου κατὰ Ἄρειου, καὶ Εὐ-  
 ταχίου κατὰ Νεστορίου. καὶ κἄν τὰ μάλιστα διαφορᾶν  
 πλὴν πάντες οὕτοι κατέχοντο, ὅμως οὐδεὶς αὐτῶν ἐκ

*A in me manet, et ego in eo (Joan. vi, 54). Sicut misit  
 me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui  
 manducat me et ipse vivet propter me. Atque hæc  
 quidem credimus et confitemur.*

Quanti quoque mendacii plenum est id quod in  
 memorata impia epistola de duodecim sancti Cyrilli  
 capitibus continetur! Calumniatur namque Cyrillum  
 ipsum, quod unam divinitatis humanitatisque natu-  
 ram in Christo, in præfatis capitibus admiserit, in-  
 deque scelere ea capita concludit omni iniquitate,  
 quod ipsum callide ab præceptore vestro expositum  
 est, dicente, non ut ipsi injuria fieret ea vocata  
 fuisse universæ impietatis plena, sed quoniam ibi  
 unicam esse docetur divinitatis humanitatisque na-  
 turam. Id autem putidum est patensque mendacium.

Nullibi enim demonstratur Cyrillum, neque in ea  
 epistola quæ duodecim capitula complectitur, neque  
 in eorum capitum aliquo, neque in cæteris quibus-  
 libet libris suis unicam divinitatis humanitatisque  
 naturam dixisse, cum contra diserte doceat, unicam  
 esse in Christo divinitatis humanitatisque hyposta-  
 sism sive personam, quod sancta Dei profletur Ec-  
 clesia, universique Patres perpetuo docuere, ana-  
 thema in eos dicentes qui unicam divinitatis hu-  
 manitatisque naturam esse in Christo dicerent;  
 aliud quippe natura est, aliud hypostasis sive  
 persona. Natura videlicet communiter atque gene-  
 rice de quavis persona prædicatur, persona autem,  
 sive hypostasis exprimit proprietatem; quamobrem  
 una persona minime in altera consideratur. Quo-  
 niam autem in improba ea epistola de duodecim sancti  
 Cyrilli capitibus dicitur, ipsa esse iniquitatis plena,  
 id quam falsum sit ex ipsa epistolæ serie perve-  
 stigare licebit illaque perquirere, in quibus duodecim  
 ea capita affirmat cum recta fide pugnare. Cum au-  
 tem impia ea epistola quæ Ibx dicitur, negati appel-  
 lationum discriminis sanctum Cyrillum accuset, scia-  
 tis, circa hoc ipsum quoque non modo epistolæ  
 illius scriptorem, verum magistrum quoque vestrum  
 esse mentitum. Enimvero quocumque in sermone  
 suo sanctus Cyrillus de Jesu Christo Domino nostro  
 sermonem instituit, appellationum sive denominatio-  
 num discrimen hoc docet, et sublimes quidem dicen-  
 di rationes ipsi secundum divinitatem, humiles au-  
 tem et demissas secundum humanitatem convenire,  
 omnes tamen ex uno atque de uno incarnato Deo  
 Verbo prædicari. Velat autem Cyrillus ne ejusmodi  
 denominationes alii et alii personæ divisim tribuan-  
 tur. Vos autem procul dubio duplici sejunctum per-  
 sonæ ejusmodi appellationes tribuere volentes,  
 Cyrillum ideo appellationum discrimina sustulisse  
 calumniavimus. Cum enim circa hoc quoque vos in  
 errorem inducere sibi proposuisset in animo magister  
 vester, itaque commentus esset eam quæ Ibx dicitur  
 epistolam adversus Apollinarij impietatem fuisse  
 perscriptam, proindeque expedire ut orthodoxa  
 judicaretur, animadvertatis oportet, eo quoque loci  
 mentium pariter esse: non enim, ut superius indi-  
 cavimus, adversus Apollinarij scripta est. Cæterum,  
 etiamsi, ut vobis placet, id ipsum pro vero conceda-



τῆς τοιαύτης ἐπιρρήσεως ὀρθόδοξος κρινεται, ἀλλ' ἄθροίως πάντες ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας καταδικάζονται. Καὶ ἐκ τούτου δὲ φανερός ἐστίν ὁ τὴν μνημονευθεῖσαν ἀσεβῆ γράφας ἐπιστολὴν δύο πρόσωπα εἰτάγων, ὅτι εἶπεν, « Πῶς δυνατόν ληθῆναι τὸν ἐν ἀρχῇ λόγον ἐπὶ τοῦ καοῦ τοῦ ἐκ Μαρίας γεννηθέντος; » Δι' ὧν ῥημάτων δεικνύεται φανερός, ὅτι οὐ τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι, καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας λέγει, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὃν καὶ ἀποκαλεῖ. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀσίθειαν ἐκ τῆς Θεοδώρου διδασκαλίας ἔλαβεν ὁ τὴν μυσαρὰν ἐκείνην γράφας ἐπιστολὴν, δῆλον ἐξ ὧν ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ κατὰ Ἀπολλινάριου τοῦ αἰρετικοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος ἐγραφε λέγων οὕτως· « Ἄλλ' ὅγε Θεὸς καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιος; τῷ πατρὶ, τῷ μὲν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντι, ὡ θαυμάσιε, καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος κατὰ τὰς θείας διαπλάσθηναι γραφάς, καὶ τὴν γε συστάσιν ἐπὶ τῆς γυναικεῖας δεξαμένης γαστρὸς, ἐνῆν, ὡς εἶκος, ἐπειδὴ ἅμα τῷ διαπλάσθηναι, καὶ τὸ εἶναι Θεοῦ καὶ εὐλόγηται· οὐ μὴν τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι ἡγήτεον ἡμῖν ἐκ τῆς παρθένου, εἰ μὴ ἄρα ταυτὸν ἡγήτεον ἡμῖν τὸ τε γεννηθῆναι καὶ τὸ ἐν τῷ γεννηθέντι τὸν καὶ, καὶ τὸν ἐν τῷ καὶ Θεὸν λόγον· οὐ μὴν οὐδὲ κατὰ τὴν σὴν φωνὴν ἀποφαντέον πάντα τὸν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντα Θεὸν εἶναι ἐκ Θεοῦ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ. Εἰ γὰρ οὐκ ἄνθρωπος ἐστίν, ὡς γῆς, ἀναληθεῖς ὁ γεννηθεὶς ἐκ τῆς παρθένου, Θεὸς δὲ σαρκοθεῖς, πῶς ὁ γεννηθεὶς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁμοούσιος λέγοιτο ἂν τῷ πατρὶ, τῆς σαρκὸς οὐ δυναμένης ταύτην προσεῖσθαι τὴν φωνήν; Ἔστιν μὲν γὰρ ἀνύπτον τὸ τὸν Θεὸν ἐκ τῆς παρθένου γεγενῆσθαι λέγειν. Τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἢ ἐκ σπέρματος αὐτὸν λέγειν Δαβὶδ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου τετεγμένον, καὶ ἐν αὐτῇ διαπεπλασμένον· ἔπειγε τὸ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας; τῆς παρθένου συστάν ἐν τῇ μητρὶ γαστρὶ, καὶ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος διαπλάσθην δυνάμει γεγενῆσθαι φημεν ἐκ τῆς παρθένου. »

natus est Deus ex Deo, et consubstantialis dicitur Patri, carne non potente hanc vocem suscipere? Nam est quidem dementia dicere Deum ex Virgine natum esse. Hoc enim nihil aliud est quam ex semine eum dicere David, et de substantia Virginis genitum, et in ipsa plasmatum, quia quod ex semine David, et de substantia Virginis est in materno ventre constitit, et sancti Spiritus plasmatum virtute, natum fuisse dicimus ex Virgine. »

Ὅτω τὸν βλασφημούντος Θεοδώρου, καὶ πολλάκις διαβεβαιουμένου μὴ δυνατόν εἶναι τὸν Θεὸν καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ, σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς παρθένου, ἐπειδὴ οὐδὲ ἡ σὰρξ ὁμοούσιος ἐστὶ τῷ πατρὶ, πῶς οὐκ ἐρυθριᾶσιν οἱ τὸν τοιοῦτον αἰρετικὸν ἐδικουντες; ὅς τις τοῦτο μὲν ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῦτο δὲ καὶ ταῖς ἁγίαις πατράσιν ἐναντία μυσαρῶς ἐξίθετο, ὅπῃτε δῆλον πᾶσι καθίστηκεν ὡς ἀπαρχῆς ἐξ οὐπερ ὁ Θεὸς τὴν ἐκκλησίαν θεμελίωσεν ἐν τῇ ἰσθμῷ ὁμολογία· πάντες οἱ τοῦ Θεοῦ ἱερεῖς ἐκάρυξαν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐκ Θεοῦ σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἐνδοξοῦ παρθένου Μαρίας σαρκὶ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, καὶ ἐνανθρωπήσαι καὶ ἐξ αὐτῆς τεχθῆναι· καὶ οὕτω διδάσκοντες, οὐδὲ τροπῆν τῆς θεότητος εἰς σάρκα εἰσῆγαγον, οὐδὲ διὰ τὴν σάρκα ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ πατρὶ ἀπηρησαντο, καθὼς Θεόδωρος ληρεῖ· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον καὶ Θεὸν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, κατὰ μὲν τὴν θεότητα ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον ἡμῖν εἶναι ἐδίδαξαν.

tur, non propterea ipsa immunis censenda erit a condemnationis iudicio; non enim ideo hæreticus quispiam fit orthodoxus, propterea quod adversus alium hæreticum disputaverit. Namque Arius etiam adversus Sabellium disseruit, et adversus Arium Apollinarius, et Eutyches contra Nestorium, et: quamquam diversis potissimum erroribus adhærent universi, nemo tamen ex ipsis, mutuorum ejusmodi concertationum causa, orthodoxus est habitus, sed omnes pari omnino ratione ab Ecclesia condemnantur. Ex hoc porro perspicuum est, memoratæ epistolæ scriptorem duplicem personam inducere, quod dixerit: « Quomodo fieri potest ut Verbum ab initio de templo acceperit, quod ex Maria genitum est? » Quibus verbis exprimit evidenter se minime confu-

teri Verbum Deum incarnatum esse, ac de sancta Virgine natum, sed purum hominem Christum quem templi vocabulo designat. Constat pariter dilucide, hanc quoque impietatem ab improbo epistolæ scriptore haustam esse ex Theodori doctrina, si cum iis quæ Theodorus ipse in tertio adversus hæreticum Apollinarium libro scribit, conferatur. « At enim, inquit, Deus, et ex Deo, consubstantialis Patri, et is idem [Græc. illi] qui ex Virgine natus erat, o mirande, et qui per Spiritum sanctum, secundum divinas Scripturas plasmatus est et in muliebri ventre accepit conflictionem, inerat forsitan, quia mox, ut plasmatus est, et ut templum Dei esset accepit: non tamen existimandum est Deum ex Virgine natum esse, nisi forte idem existimandum nobis est, et quod natum est, et quod est in nato templum, et quod in templo est Deus Verbum: non tamen, nec secundum tuam vocem pronuntiandum est omnino, ex Virgine Deum natum esse, et ex Deo consubstantialem Patri. Nam si non homo est, sicut dicis, assumptus, qui natus est ex Virgine, Deus vero incarnatus, quomodo qui

Sic itaque blasphemante Theodoro, atque sæpe sæpius argumentis decertante minime fieri posse Deum de Deo, Patrique consubstantialem incarnari, et ex Virgine nasci, cum caro Patri consubstantialis esse non possit, quomodo pudore maximo ejus hæretici patroni non afficiuntur, qui hoc sacris litteris contrarium, id cum sanctorum Patrum traditione pugnans invexerit, in quibus scilicet certissimum est unicuique, Deum ab initio Ecclesiam suam in recta confessione constituisse? Universi enim Dei sacerdotes prædicarunt Deum Verbum, Deum de Deo, ex sancta atque gloriosa Maria Virgine natum et incarnatum esse, carnemque anima rationali et intellectuali vivificatam assumpsisse, et hominem factum esse, atque de ipsa Virgine natum: idque docentes neque conversionem divinitatis in humanitatem invexerunt, neque ipsum secundum carnem Patri consubstantialem esse commenti sunt, prout Theodorus ineptit; sed unicum et eundem Dominum et

Deum nostrum Jesum Christum, secundum divinitatem Patri consubstantialem esse, nobis autem secundum humanitatem esse consubstantialiorem docuerunt.

Πάλιν δὲ ἐν τῷ προελεγμένῳ λόγῳ ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος ἄλλοτε ἔλεγε· « Ἄλλ' οὐχ ἡ θεία φύσις ἐκ παρθένου γενένηται· γενένηται δὲ ἐκ τῆς παρθένου ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου συστάς· οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ τῆς Μαρίας γενένηται· γενένηται δὲ ἐκ Μαρίας ὁ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ. Οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ γυναικὸς γενένηται· γενένηται δὲ ἐκ γυναικὸς ὁ τῆ τοῦ ἁγίου πνεύματος δύναμις διαπλασθεὶς ἐν αὐτῇ· οὐκ ἐκ μητρὸς τέκεται ὁ ὁμοούσιος τῷ πατρὶ. ἀμήτωρ γὰρ οὗτος κατὰ τὴν τοῦ μακαρίου Παύλου φωνήν, ἀλλὰ ὁ ἐν ὑστέροις καιροῖς ἐν τῇ μητρὶ γαστρὶ τῆ τοῦ ἁγίου πνεύματος δύναμις διαπλασθεὶς, ὅτε καὶ ἀπάτωρ διὰ τοῦτο λεγόμενος. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος παραλογίζόμενος τὴν περὶ τοῦτου διδασκαλίαν τοῦ ἀποστόλου λέγοντος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ περὶ τοῦ κυρίου οὕτως· « Πρῶτον μὲν ἐρηυνουόμενος βουλιῆς δικαιοσύνης, ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς Σαλὴμ, ὁ ἐστὶ βασιλεὺς εἰρήνης, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων. » Τοῦ γὰρ ἀποστόλου περὶ ἐνὸς κ· ι τοῦ οὐτοῦ εἰπόντος ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων, ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος ἄλλον λέγει ἀπάτωρ, καὶ ἄλλῳ ἀμήτωρ· ἀλλὰ διελεγόμενον τὴν τῶν οὕτω φρονούντων κτήσειαν, καὶ ἐκ τῆς τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίης. Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Ναζιανζῆν ἐπίσκοπος ἐν τῷ περὶ τῶν θεοφανῶν λόγῳ οὕτως· « Τίς οὐ προσκυνεῖ τὸν ἀπαρχῆς; τίς οὐ δοξάζει τὸν τελευταῖον; πάλιν τὸ σκότος λύεται, πάλιν τὸ ζωὴς ὑψίσταται, πάλιν Ἀἴγυπτος σκότῳ κολάζεται, πάλιν Ἰσραὴλ στήλη φωτίζεται. Ὁ λαὸς ὁ καλήμιος ἐν σκότει τῆς ἀγνοίας, ἰδέται φῶς μέγα τῆς ἐπιγνώσεως. Τὰ ἀρχαῖα παρὶλλέ, καὶ ἔργον τὰ πάντα καινὰ, τὸ γράμμα ὑποχωρεῖ, τὸ πνεῦμα παύρησθεται· αἱ σκιαὶ παρατρέχουσιν, ἡ ἀλήθεια ἐπιστρέφεται· ὁ Μελχισεδὲκ συνόχεται· ὁ ἀμήτωρ, ἀπάτωρ γίνεσθαι, ἀμήτωρ τὸ πρότερον, ἀπάτωρ τὸ δευτέρον. Νόμοι φύσεως καταλύονται, πληροῦσθαι δὲ τὸν ὄνον κήτους· Χριστὸς κελύει, καὶ ἀντιτείνουμεν. » Πρὸς τοῦτους δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Πρόκλος ὁ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν Θεοτόκον οὕτω λέγει· « Ὁ ὢν κατὰ φύσιν ἀπαθεὴς, γέρον· ἐπὶ οἴκτου πολυκαθῆς· οὐκ ἐκ προκοπῆς γέγονε Θεός, ὁ Χριστὸς, μὴ γέγονε, ἀλλὰ δι' οἴκτου γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Θεός, ἢ πιστεύομεν· οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα κηρύττομεν, ἀλλὰ Θεὸν σαρκωθέντα ὁμολογοῦμεν. Τὴν οὐρανὴν δοῦλην ἐπεγαύματο μητέρα ὁ κατ' οὐρανὴν ἀμήτωρ, καὶ κατ' οἰκουμένην ἀπάτωρ· ἐπὶ πᾶσι δ' αἰσῖς κατὰ Παῦλον ἀμήτωρ καὶ ἀπάτωρ; Εἰ φύλος ἄνθρωπος, οὐκ ἀμήτωρ, ἔχει γὰρ μητέρα· νῦν δὲ ὁ αἰσὸς ἀμήτωρ ὡς πλάστης, ἀπάτωρ ὡς πλάσμα. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Λύγουστῆος ἐν τῷ περὶ τῆς ἐκθέσεως τοῦ συμβόλου λόγῳ οὕτως λέγει· « Πιστεύομεν εἰς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν γεννηθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς παρθένου Μαρίας. Διατὶ ταύτην τὴν γέννησιν, ἢ ὅπισθε, ἐκπλήττετε; μὴ πιστεῦε εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ γεννηθεὶς· εἰ δὲ Θεὸς ἄνθρωπος ἦν, ἔξῃς [F. ἔξ ἧς] ἠβήθησεν ἐγεννήθη, ἔπειθ' ὡς ἠβήθησεν ἐγεννήθη· ἐκεῖνο θούμιστον μάλλον, ὅτι ὁ λόγος ἔλαβεν σάρκα, καὶ οὐκ ἐτόρπη εἰς σάρκα· ὅτι μόνον Θεὸς γέγονεν ἄνθρωπος· πλὴν τί θαυμάζετε ὅτι ἡ γέννησασα, τὸν ἴδιον ἐγέννησε· κτίστην, ὅτι τὸ πνεῦμα

Rursus autem impius Theodorus in præfato sermone hæc quoque blasphematur : « Non autem divina natura ex Virgine nata est, sed natus est ex Virgine, qui ex substantia Virginis constat : non Deus Verbum ex Maria natus est ; natus est autem ex Maria qui ex semine est David. Non Deus Verbum ex muliere natus est, sed natus est ex muliere, qui ex virtute Spiritus sancti plasmatus est in ea : non ex matre natus est consubstantialis Patri, sine matre enim est, secundum beati Pauli vocem, sed qui in posterioribus temporibus in materno ventre sancti Spiritus virtute plasmatus est, sine Patre propterea dictus. » Hæc impius Theodorus pervertens doctrinam Apostoli in Epistola ad Hebræos de Christo Domino dicentis : *Primo quidem interpretatus est Rex justitiæ ; deinde vero etiam rex Salem, quod est Rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem (Hebr. vii, 3).* Cum enim Apostolus de uno eodemque dicat, *sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem ;* impius ipse Theodorus alterum sine patre ab altero sine matre discernit. Cæterum ex sanctorum quoque Patrum doctrina ejusmodi desipientium impietas demonstratur. Sanctus enim Gregorius Nazianzi episcopus in eo sermone qui de sanctis Theophanis, sive de Christi Nativitate inscribitur, hæc habet : « Quis eum, qui a principio est, non adoret ? quis novissimum non laudet ac celebret ? Solvuntur iterum tenebræ, rursum creatur lux ; iterum tenebris vexatur Ægyptus, rursus Israel per columnam illuminatur. Populus qui in tenebris sedet, magnam cognitionis lucem inspiciat, vetera præterierunt, ecce facta sunt omnia nova : littera cedit, spiritus superat, umbra præterierunt, veritas ingreditur ; Melchisedech colligitur : qui sine matre erat, sine patre fit, prius quidem sine matre, post autem sine patre. Naturæ leges obvertuntur, supremum mandum imperi oportet ; Christus jubet ne obstitamus. » Horum similia habet S. Proclus Constantinopolitanus episcopus in sermone suo de S. Deipara. « Qui natura, inquit, impassibilis est, factus est per calamitates [Græc. per misericordiam] multis subjectus passionibus : non ex progressu factus est Deus Christus, absit ! sed per misericordiam Deus factus est homo, in quem credimus ; non hominem Deificatum prædicamus, sed Deum incarnatum confitemur : ancillam suam sibi matrem delegit, qui natura sine matre est, et dispensatione sine patre. Quomodo enim ipse, juxta Pauli sententiam sine patre et sine matre est ? Si purus homo, non sine matre ; matrem enim habet : sin autem nudus Deus, non sine patre, Patrem quippe habet : est itaque idem ipse matris expers, ut creator ; carens autem patre, ut creatura. » Sanctus etiam Augustinus in sermone de expositione Symboli hæc habet : « Credimus in Filium ejus Jesum Christum natum de Spiritu sancto, et ex Maria Virgine. Cur, infidelis, hæc nativitatem perturbas ? Ne credas vel soluta

τὸν ποιητὴν ἐγέννησεν, οὕτως ἠβουλήθη ὁ ὕψιστος γεννηθῆναι ταπεινός. ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ ταπεινώσει ἐπιδείξῃται τὴν μεγαλειότητα.»

neni, quodque manens Deus, factus est homo. Sed creatorem, creaturamque suum creatorem protulisse? humilitate magnificentiam ostenderet. »

καὶ τὰ τὰ μὲν οἱ ἄγιοι πατέρες. Ὅτι δὲ καὶ αἱ θεοὶ γράφαί, αἷς ἠκολούθησαν οἱ ἄγιοι πατέρες, οὕτως τὸν υἱὸν λέγον σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἀγίας παρθένου Μαρίας, καὶ ἐναρθρωπῆσαι δεῦτερον διόλου ὑπάρχει. λέγει γὰρ πρῶτον ὁ προφήτης Ἰσαΐας, « Ἰδοὺ ἡ παρθένο; ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ, » ὃ ἔστι μεθερμηνεύμενον μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Εἶτα καὶ Δαβὶδ ὁ προφήτης λέγει ἐν τῷ ἑκατοστῷ ἔκτῳ Ψαλμῷ « Ἀπέστειλε τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰώσατο αὐτούς, καὶ ἐρύψατο αὐτούς ἐκ τῶν διαβορῶν αὐτῶν. » Ἀλλὰ καὶ ὁ ἄγιος ἀπόστολος Παῦλος οὕτω λέγει « Ὅτι ὁ ἦλθε τὸ πλήρωμα τῶν καιρῶν, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμου, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν. » Τούτων τοῦν οὕτως ἐχόντων, τις οὕτω μαίνεται, ὥστε τολμησάτω εἰπεῖν, ὅτι ἄθροως ἦν ἐν ταῖς οὐρανοῖς, κακεῖνος ἀπεστάλη ἵνα γένηται ἐκ γυναικὸς καὶ ὑπὸ νόμον; Οἱ ἄνθρωποι γὰρ πρὸ τῆς τοῦ λόγου σαρκώσεως ὑπὸ νόμον ἦσαν; ἀλλ' οὕτως ὁ Θεὸς λόγος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ μὴ ὢν ὑπὸ νόμον, ἀλλ' αὐτὸς θεοῦ τὸν νόμον, ἀπεστάλη πρὸς τὸν πατέρα, καὶ ἐκ γυναικὸς γενόμενος γέγονεν ὑπὸ νόμον, ἵνα ἡμεῖς τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, καὶ τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν

Et tamen, ut ἡ γράφας τὴν ἐσθεῖ ἐκείνη ἐπιστολὴν, καὶ ὁ ἀρετικὸς Θεολόγος, μαίνεται, οὐκ ἦν ἀληθῶς καὶ κυρίως υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ τεχθὲς ἐκ γυναικὸς, πῶς τῶν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν; Πρὸς τὰ τὰς περιέχεται ἐν τῇ αὐτῇ ἀσθεὶ ἐπιστολῇ, ὅτι τὸ, ἡλάττωσας αὐτὸν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους, οὐκ ἔστι δυνατόν περὶ τῆς υἰοθεσίας; τοῦ μονογενοῦς φησὶ καὶ ἄλλοι, ὡς ὀρθῶς φησὶν ποιεῖσθαι λέγοντες, ὅτι περὶ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος τοῦτο δύναται λέγεσθαι. Ὅτι δὲ καὶ τούτην τὴν ἀσίθειαν πρὸς Θεοδώρου τοῦ ἀρετικοῦ δευχθεῖς ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράφας τὰ τοιαῦτα ἐβλάσφημας, φανερόν ποιήσωμεν ἐκ τῶν τῇ αὐτῇ Θεοδώρῳ εἰρημένων ἐν τῇ τετάρτῃ λόγῳ τῇ κατὰ Ἀπολλινάριον. Ἐχει δὲ οὕτως « Τὸν δὲ ἄνθρωπον, περὶ οὗ ταυτὰ φησιν ὁ προφήτης, σαφῶς ὁ μακάριος διὰ τοῦ Παύλου, τὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς εἰσαμένον ἄνθρωπον εἶναι; εἰρηκῶς γὰρ, ὅτι διαμαρτύρητο δὲ πού τις λέγων, — Τί ἔστιν ἄνθρωπος, ὅτι μιμήσῃ αὐτοῦ, ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπη αὐτοῦ; ἡλάττωσας αὐτὸν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους, διδῶν καὶ τιμὴν ἑσπεριζάντος αὐτοῦ, καὶ κατίστισσας αὐτὸν ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, πάντα ὑπέταξας ἵποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, — ἐπάγει — Τὸν δὲ βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἡλάττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου διδῶν καὶ τιμὴν ἑσπεριζόμενον — σαφῶς δὲ υἱὸς ὅτι ἡσος ὁ ἄνθρωπος περὶ οὗ ὁ μακάριος φησὶ Δαβὶδ ἐκπληκτικῶς ὅτι ἡ θεία φύσις ἦν ἔσχε τότε αὐτοῦ ποιησάσθαι μνημεν (sic) καὶ διὰ καὶ ἐπισημῶς ἐξῆκασα οὐσίας; βραχὺ μὲν τι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ ἡλάττωσαι (sic) τὴν ἐσθῆναι ποιῆσαι θανάτου,

hominem esse qui natus est, vel si Deus homo erat, deinceps nasci voluisse : nam quemadmodum ipse voluit, sic natus est. Hnd potius mirare, quod Verbum caro factum est, et non est conversum in carnem, quid mirare, eam quæ genuit proprium genuisse facere. Sic voluit Altissimus humilis nasci, ut suam in ipsa

Et hæc quidem a SS. Patribus disputantur. Sed hand perspicuum est minus divinas Litteras, quas secuti sunt sancti Ecclesie Patres idipsum docere, nimium Deum Verbum incarnatum, et ex sancta Maria Virgine natum, et hominem factum esse. Ac primo Isaius propheta : *Ecce, inquit, Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus.* Rursus B D. vid propheta psalmo centesimo sexto canit : *Misit Verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum.* Apostolus pariter Paulus : *Quando autem, inquit, venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.* Quæ cum ita se habeant, quis adeo desipiet, ut dicere audeat hominem quempiam in caelis fuisse, ipsumque missum esse, ut ex muliere atque sub lege nasceretur? Etenim homines quidem ante Incarnationem sub lege erant; at ipse Deus Verbum unigenitus Dei Filius, qui non subiciebatur legi, sed erat ipse legislator, missus est a Patre, et factus ex muliere, factus est sub lege, ut nos, qui sub lege eramus, redimeret, ut adoptionem filiorum C reciperemus.

Si itaque is qui ex muliere natus est, vere excellenterque non foret Dei Filius, quemadmodum impie illius epistole scriptor hæreticusque Theodorus inepte contendunt, quomodo potuisset nobis filiorum adoptionem elargiri? Præterea in execrabili ea epistula continetur illud psalmi, *minuisti eum paulo minus ab angelis*, minime affirmari posse de Unigeniti divinitate dictum esse, quod vos, ceu catholice pronuntiatum pariter proposuistis, aientes homini, non autem Verbo incarnato id tribui posse. Hanc autem similiter impietatem ab hæretico Theodoro edoctum epistole scriptorem ejusmodi protulisse blasphemiam, perspicuum a nobis fiet ex iis quæ ipsemet Theodorus dissest in quarto adversus Apollinarianum libro. D Hominem, inquit, de quo propheta loquitur, manifeste beatus indicat Paulus, eum esse qui ab Unigenito assumptus est; inquit [Græc. cum enim dixisset] testimonium de ipso esse prolatum ab eo qui dixit (Psal. viii, 5 seq.): *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quia consideras eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum; omnia subjectisti sub pedibus ejus*, sic pergit (Hebr. ii, 9): *Minoratum vero paulo minus ab angelis videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum: evidenter declarans Jesum cum hominem esse de quo sanctus loquitur David stupore affectus, quod divina quam habebat nature ibi mentio facta esset; et quod propria ipsum dignatus esset visitatione: nu-*

δέξῃ, δὲ αὐτὸν καὶ ζημὴ πάση περιβαλεῖν ὥστε καὶ κω-  
 ριον ἀποφῆναι τῶν ἀπάντων διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν συνα-  
 φείας. » Καὶ πάλιν ἐν τῇ ἐρμηνείᾳ τοῦ ὀγδόου ψαλμοῦ περὶ  
 τοῦ αὐτοῦ ῥητοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος οὕτω λέγει·  
 « Διὰ τοῦτο τοίνυν τὴν μὲν διαφορὰν τοῦ τε Θεοῦ λόγον, καὶ  
 τοῦ ἀναληφθέντος ἀνθρώπου, τοσαύτην ἡμῖν δείκνυσιν ὁ  
 ψαλμός· διηρημένα δὲ ταῦτα ἐν τῇ καιρῇ διαθήκῃ εὐ-  
 ρίσκεται, τοῦ μὲν κυρίου ἐφ' αὐτὸν λαμβάνοντος τὰ πρό-  
 τερα τοῦ ψαλμοῦ, ἐν οἷς ποιητὴν τε αὐτὸν εἶναι φησι  
 τῆς κτίσεως, καὶ ἐπηρμένην ἔχειν ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν  
 τὴν μεγαλοπρέπειαν, καὶ τιθαυμαστώσθαι ἐν πάσῃ τῇ  
 γῆ· τοῦ δὲ ἀποστόλου τὰ δεύτερα τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου  
 τῆς τοσαύτης εὐεργεσίας καταξιωθέντος ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ  
 λαμβάνοντος, πῶς οὐ πρόδηλον ὅτι ἕτερον μὲν ἡμᾶς ἡ  
 θεία γραφὴ διδάσκει σαφῶς εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, ἕτερον  
 δὲ τὸν ἄνθρωπον; πολλὴν τε αὐτῶν οὕσαν δείκνυσιν ἡμῖν  
 τὴν διαφ. ράν. Ὁ μὲν γὰρ μνημονεύει, ὁ δὲ τῆς μνήμης  
 καταξιούται· καὶ ὁ μὲν ἐπισκεπτεται, ὁ δὲ καὶ ταύτης  
 καταξιούμενος μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν εὐεργετῶν ἐλαττοῖ  
 βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους. ὁ δὲ εὐεργετῆται καὶ ἐπὶ τῇ  
 τοιαύτῃ ἐλαττώσει· καὶ ὁ μὲν δόξῃ καὶ τιμῇ στεφανοῖ, ὁ  
 δὲ στεφανοῦται, καὶ ἐπὶ τούτοις μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν  
 κατέστησεν αὐτὸν ἐπὶ πάντα τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ,  
 καὶ πάντα ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὁ δὲ  
 κατηξιώθη τοῦ δεσπόζειν τούτων, ὧν πρότερον οὐκ εἶχε  
 τὴν ἐξουσίαν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος, καὶ ἡ μεταρὰ  
 ἐκείνη ἐπιστολὴ βλασφημῶσι φανερώς λέγοντες ἄλλον  
 εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, οἷς καὶ  
 ὑμεῖς ἄκλιθοῦντες γεγραφέκατε, ὅτι τὸ, « ἡλάττωσας  
 αὐτὸν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους, » περὶ ἀνθρώπου, καὶ οὐ  
 περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου εἴρηται· καὶ τοι ἐχρῆν  
 ὑμᾶς νοεῖν, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος ἐλάττων ἐστὶν τῶν ἀγγέ-  
 λων, ἀλλὰ τοῦτο εἴρηται διὰ τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ.  
 Θεὸς γὰρ ὧν ἠξίωσεν ἄνθρωπος γενέσθαι τῇ ἡμέτερά  
 συγκαταβαίνον ἀσθενείᾳ· ὅπερ καὶ ὁ ἀπίστολος ἡμῶς  
 διδάσκει λέγων, « τὸν δὲ βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἡλαττω-  
 μέιον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου ὁδὸν  
 καὶ τιμῇ ἰστεφανωμένον. » Εἰ τοίνυν, ὡς ὑμεῖς λέγετε,  
 ἄλλος ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἡλαττω-  
 μένος, καὶ ἄλλος ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ὁ μὴ ἐλαττωθεὶς,  
 ἐναμφιβόλως· ὁ Χριστὸς ψιλὸς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ τὸ πάθος  
 ὑπομείνας, ὥστε κατ' ὑμᾶς καὶ τὸν ἀπὸστολον ψεύδασθαι  
 λέγοντα, « Εἰ γὰρ ἐγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης  
 ἐσταύρωσαν. » Τίς γὰρ ἐστὶν ὁ κύριος τῆς δόξης, εἰ μὴ  
 ὁ Θεὸς λόγος ὁ σαρκωθείς, ὃν οἱ Ἰουδαῖοι Θεὸν εἶναι ἀγνοῶ-  
 σύντες ἔλεγον, « Διὰ τί σὺ ἄνθρωπος ὧν ποιεῖς σεαυτὸν  
 Θεόν; » Ὅπερ καὶ ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος διὰ τῆς πονηρᾶς  
 ταύτης ἐρμηνείας τοῖς Ἰουδαίοις μᾶλλον ἀκολουθήσας,  
 κατέναντι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐλάλησεν.

Πρὸς δὲ βεβαιοῦσεν τῶν ἡμετέρων λόγων προσεθήκατε  
 τοῖς κεφαλαίοις ὑμῶν λέγοντες τὸ εἰρημένον παρὰ τοῦ  
 ἀποστόλου « ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐκένωσεν ἑαυτοῦ  
 μορφὴν δούλου λαβὼν » συναδελφὴν τῇ ἡμετέρᾳ ἐρμηνείᾳ,  
 καὶ μὴ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, ἀλλὰ περὶ ἀν-  
 θρώπου μόνον εἰρηθεῖν. Ἀλλὰ εἰ καὶ ὑμεῖς τῇ τῶν αἰρε-  
 τικῶν καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθοῦντες πλάνῃ, περὶ ἀνθρώπου  
 τὸν ἀπὸστολον εἰρηκέναι διαβεβαίωσθαι, ὅτι ἐκένωσεν

*in forma vero paulo minus ab angelis, quia mortem  
 erat gustaturus, gloria porro et honore circumdari,  
 ita ut Dominus etiam constitueretur universorum,  
 ob suam cum ipso conjunctionem. Et iterum in  
 expositione octavi psalmi de eodem prolata in  
 idem Theodorus hæc habet: « Ideo ergo differentiam  
 quidem Dei Verbi, et ab ipso recepti hominis tan-  
 tam nobis ostendit hic psalmus. Divisa vero hæc in  
 Novo Testamento reperiuntur, Domino quidem in  
 se accipiente primordia psalmi, in quibus factorem  
 eum dicit esse creaturæ, et elevatam habere super  
 cælos magnificentiam, et mirificari in omni terra.  
 Apostolo autem reliqua, quæ de homine sunt, qui  
 beneficium meritus est, de Jesu accipiente, quomodo  
 non manifestum, quod alterum quidem divina Scri-  
 ptura docet evidenter esse Deum Verbum, alterum  
 vero hominem? et multam eorum nobis esse osten-  
 dit differentiam. Nam iste quidem memorat, ille au-  
 tem memoriam commeretur; iste quidem visitat,  
 alter autem visitationem eam commeretur, beatus-  
 que dicitur; et iste quidem beneficium dando mi-  
 nuit paulo minus ab angelis, ille autem et per talem  
 minutionem beneficium accipit; et iste quidem glo-  
 ria et honore coronat, alter autem coronatur, et  
 propterea beatus dicitur; et iste quidem constituit  
 ipsum super omnia opera manuum ejus, omniaque  
 subjecit sub pedibus ejus, alter autem meritus est  
 dominari eis quorum antea non habebat potestatem. »  
 Hactenus impius Theodorus, similiter atque exor-  
 scrabilis epistola blasphemant aperte alium Dei Ver-  
 bum esse, alium vero Christum; quos vos secuti,  
 pariter scripsistis locum illum, *Minuisti eum paulo  
 minus ab angelis*, de homine, minime autem de Deo  
 Verbo incarnato esse prolatum. Oportebat autem,  
 ut intelligeratis omnem hominem angelis esse mi-  
 norem, sed id de unigenito Deo Verbo dictum esse,  
 qui Deus existens dignatus est homo fieri, nostram  
 sibi conjungens infirmitatem, quod docet ipse Apo-  
 stolus dicens: *Minoratum paulo minus ab angelis vi-  
 demus Jesum per passionem mortis, gloria et honore  
 coronatum*. Si itaque, ut vestra est sententia, alius  
 est Jesus paulo minus ab angelis minoratus, alius  
 autem Deus Verbum non minoratum, procul dubio  
 purus homo est, qui passionem sustinuit, Christus,  
 mendaxque adeo sit a vobis Apostolus dicens: *Si  
 cognovissent, nunquam Dominum gloriam crucifixissent  
 (I Cor. II, 8)*. Quis enim Dominus est glorie nisi  
 Deus Verbum incarnatum, quem Judæi Deum esse  
 negantes increpabant: *Cur tu homo cum sis, facis te  
 ipsum Deum (Joan. X, 33)*? Quod ipsum etiam præ-  
 ceptor vester Judæos impia ea interpretatione secu-  
 tus, pariter commentus est.*

Ut vero sententias prædictas argumentis confir-  
 maretis, dictum illud Apostoli capitibus vestris pro-  
 posuistis: *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit se  
 metipsum formam servi accipiens (Philip. II, 6)*, egre-  
 gie cum expositione vestra convenire, ac non de  
 Verbo Deo incarnato, sed de puro homine solum ibi  
 esse sermonem. Ac quanquam vos circa id etiam se-  
 ctati hæreticorum errorem, de homine contendatis

ἑαυτὸν, ὁμῶς πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις δηλὸν ἐστίν, ὁ ἀπόστολος αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἑαυτὸν κενώσας φησιν, ἐπειδὴ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τουτέστι ἐν τῇ θεῖα εὐθείᾳ, ἔξωσεν μορφὴν δούλου λαβεῖν· ἡ δὲ μορφή τοῦ δούλου τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν σημαίνει, ἣν ἐν τῇ γαστρὶ τῆς παρθένου, καὶ ἐξ αὐτῆς τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ὁ Θεὸς λόγος ἦνωσεν. Καὶ οὐ προδιαπλασθέντι ἀνθρώπῳ ἠνώθη, καθάπερ ἡ Νεστορίου καὶ Θεοδοῦρου παραδέδωκεν ἀσέβεια ταῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτοῖς. Νεστόριος μὲν γὰρ λέγει, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος συνῆν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ Μαρίας τεχθέντι. Θεόδωρος δὲ λέγει [ὅτι] ἐνῆν ὡς εἰκὸς τῷ τεχθέντι.

dorus autem, quod ei ex Maria edito inerat, ut simile, pronuntiavit.

Ὅτι δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος εἴρηται τὸ, « ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, » καὶ « ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών, » καὶ ἐξ ἄλλων ῥημάτων τοῦ ἀποστόλου διδασκόμεθα οὕτω λέγοντος· « Γεμάσκετε γὰρ τὴν χάριν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσεν πλούσιος ὢν, ἵνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχεῖα πλουτήσωμεν. » Τίς τοίνυν τομῆσαι λέγειν, ὅτι ἄνθρωπος πλούσιος ἦν, καὶ ἐπτώχευσεν, ἵνα ἡμᾶς πλουτήσῃ; Επειδὴ δὲ λέγετε, ὅτι εἰ τις εἶπερ περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι αὐτὸς ἠλαττώθη, ἡ ἐκενώθη, τροπὴν τῆς θείας φύσεως ποιεῖ κατὰ τὴν Ἀπολωναρίου ἀσέβειαν, ἡ παθητὴν εἰσάγει τὴν θεότητα κατὰ τὴν Ἀρείου μαριαν, ἄρμυζει πρὸς ὑμᾶς τὸν εὐαγγελικὸν ἐκεῖνον λόγον εἰπεῖν· « Πλωσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφάς, μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ ἐπιτάμενοι. » Τί γὰρ εἰπεῖν ἔχετε περὶ τοῦ ῥηθέντος ὑπὸ τοῦ κυρίου « ὅτι οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ; » Μὴ ἄνθρωπον λέγετε καταβεβηκέναι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; ἀλλὰ πρόδηλον ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν οὐρανῶν κατελθὼν, καὶ σαρκωθείς ἀπὸ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας, καὶ τεχθεὶς ἐξ αὐτῆς, καὶ ὁ καταβάς αὐτὸς ἔσται καὶ ὁ ἀναβάς, καὶ αὐτοῦ λέγεται ἡ ἐλάττωσις, καὶ ἡ κένωσις διὰ τὴν κατάβασιν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ εἶπεν ὁ κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις, « ὅτι ὁ πατὴρ μου μείζων μου ἐστίν, » μὴ ἄρα ἄνθρωπον τινα περὶ αὐτοῦ ταῦτα εἰρηναίως νομίζετε, καὶ οὐχὶ τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐνανθρωπήσαντα; ἀλλὰ φανερόν ἐστιν, ὅτι ὁ εἰπὼν, « ὁ πατὴρ μου μείζων μου ἐστίν, » αὐτὸς εἶπεν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἴσμεν. » Ἄλλ' ἐν μὲν τῷ εἰπεῖν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἴσμεν, » τὴν ἰσότητα, ἣν αὐτὸς ἔχει πρὸς τὸν πατέρα κατὰ τὴν θεῖαν φύσιν δηλοῖ. Ἐν δὲ τῷ λέγειν τὸν αὐτὸν, « ὁ πατὴρ μου μείζων μου ἐστίν, » τὴν δι' ἡμᾶς οἰκονομικῶς γενομένην ἐλάττωσιν δηλοῖ. Ἐκότερον δὲ, καὶ ἡ ἰσότης καὶ ἡ ἐλάττωσις, περὶ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστιν τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος, λέγεται.

Καὶ Ἀρειανοὶ μὲν πονηρᾷ διανοίᾳ ἐκ τῶν ταπεινῶν ῥημάτων ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ τὸν υἱὸν ἀρνούνται, καὶ διὰ τοῦτο ἐλάττωνα αὐτὸν εἶναι διαβιβαιοῦνται· ὑμεῖς δὲ μὴ θέλοντες περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὰ ταπεινά διέξασθαι, ἄλλο πρόσωπον τῇ τράμει εἰσάγετε κατὰ τὴν Θεοδοῦρου καὶ Νεστορίου δυσσεβείαν. Ἄλλ' ἡμεῖς καὶ

locutum esse Apostolum dicentem, quod semetipsum exinanivit, nibilo tamen secius exploratum catholicis omnibus est, Apostolum de ipso Deo Verbo sui ipsius exinanitionem docere, quoniam cum in forma Dei esset, in divina scilicet natura, dignatus est formam servi accipere: forma porro servi humanam naturam significat, quam ex Virgine utero atque ex propria subsistentia Deus Verbum sibi perfectit: et non prius plasmato homini extrinsecus adjecit, quemadmodum impia Nestorii Theodorique disciplina traditum est. Inquit enim Nestorius Deum Verbum esse simul cum eo homine qui ex Maria editus est: Theo-

Quod autem de Deo Verbo incarnato dictum sit illud « Minuisti eum paulo minus ab angelis, » atque, « Exinanivit semetipsum formam servi accipiens, » alio Apostoli loco docemur de ipso dicentis: « Cognoscite gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam cum dives esset, propter nos egenus factus est, ut nos ejus inopia divites essemus (II Cor. viii, 9). » Quis autem dicere audeat hominem divitem fuisse, et egenum factum esse, ut nos locupletaret? Cumque rursus dicatis eum qui de incarnato Deo Verbo, unigenitoque Dei Filio affirmet minoratum esse ipsum atque exinanitum, conversionem divinitæ naturæ inducere juxta Apollinarij impietatem, vel secundum Arii errorem divinitatem passibilem facere, egregie adversus vos quadrat evangelica sententia dicens: *Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei (Matth. xxii, 29)*. Quid enim vobis supererit, ut dicatis, de eo quod dictum est a Domino, *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo (Joan. iii, 13)*? Non hominem dicit de cælo descendisse, sed evidentissime astruit Deum Verbum eum esse qui semetipsum exinanivit, qui descendit de cælo, et incarnatus est ex sancta Deipara semperque virgine Maria, et homo factus est, et ex ipsa natus, et is qui descendit ille idem est qui ascendit, cui ob descensionem exinanitio minoratioque tribuuntur.

Dicente etiam alibi quoque Domino in Evangelijis: *Pater major me est (Joan. xiv, 28)*, ne cogitatis ibi hominem quempiam, non autem Deum hominem factum eo modo de se fuisse locutum. Evidentissimum quippe est eundem ipsum qui dixit, *Pater major me est*, dixisse pariter, *Ego et Pater unum sumus (Ibidem, x, 30)*. Quo enim loco ait, *Ego et Pater unum sumus*, æqualitatem divinitæ naturæ, quam cum Patre habet, designat: quo autem illud, *Pater major me est*, profert, minorationem suam propter nos, sua dispensatione, factam ostendit. Utrumque scilicet, æqualitas atque minoratio, de uno atque eodem Domino nostro Jesu Christo, hoc est de incarnato Dei Verbo, dictum est.

Atque Ariani quidem erronea opinione ex ejusmodi loquendi demissis modis Filium Patri consubstantialem esse inficiantur, aiuntque propterea esse ipsum Patre minorem: vos autem fateri renuentes, huic hæc dicta de incarnato Dei Verbo esse intelligenda, novam invehit in Trinitate personam,

τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ ταπεινά περὶ ἐνός, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ ἁ  
λόγου τοῦ σαρκωθέντος, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ  
λέγοντες, οὔτε σύγχυσιν, οὔτε διαιρέσιν τῶν φύσεων  
εἰσάγομεν, εἴ ἂν τὴν μίαν σύθετον ὑπόστασιν τοῦ κυ-  
ρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμολογοῦμεν, οὔτε δὲ  
τέταρτον πρόσωπον ἐπιεισάγομεν τῇ ἁ, ἰα τριάδι.

Ὅτι δὲ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος  
καθὰ προεῖρηται τὸ, « Ἠλλάττωσας αὐτὸν βραχὺ τι παρ' ἀγ-  
γέλους » γέγραπται, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι  
τῆς ἐκκλησίας, οἱ τὰς ἁγίας γραφάς ἐρμηνεύσαντες, ἐδί-  
δαξαν ἡμᾶς. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις μὲν Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς τὴν  
Βασιλίδαν ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν · « Πῶς οὖν ἡλλάττωται  
παρὰ τοὺς ἀγγέλους ὁ παρ' αὐτῶν προσκυνούμενος; ἀλλὰ  
ἐστὶ σαφὴς ἡ πρόφασις. Καθεῖκετο [F. κατεῖχτο] γὰρ ἐν  
τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος μέτροις· καὶ τὸ ἀπολήσκειν περὶ  
κός· σῶμα λαβών, ἰδίῳ τε αὐτὸ ποιησάμενος, ἐν αὐτῷ  
πέποιθεν ἐκόν, καὶ ταῖς ἀνωτέρω δόξαι στεφανούει διὰ τὸ  
πάθος, ὡς δὲ αὐτοῦ καταρτίσας τὸν θάνατον, καὶ ἄπρακ-  
τον ἀποφάντας τὴν γθοράν· ἄτε δὴ καὶ ὑπάρχων ἀφρασίαι  
καὶ ζωῆ. Ὅτε ἂν οὖν Ἰησοῦν ὀνομάζῃ, καὶ ἡλαττώσθαι  
λέγοι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτὸν, οὐκ ἀνθρώπων ἀνά μέρος  
καὶ ἰδικῶς, ἀλλ' αὐτὸν νοοῦμεν τὸν μονογενῆ παραχω-  
ροῦντα τὸ προὔχον ὀκονομικῶς τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις,  
ὅτι κατὰ ἀλλήθειαν γίγονεν ἀδρωπος ὁ τῆς ἐκείνων  
ὑπεροχῆς ἐπτάμενος· τὰ δὲ τῆς ὑπεροχῆς τοῖς ἁγίοις  
ἀγγέλοις, ὅτι καὶ ἔξω σαρκός καὶ τοῦ τεθάναι κρείττους  
εἰσιν, γεγονότος ἐν τούτοις τοῦ υἱοῦ διὰ τὴν ἐκούσιον κί-  
νωσιν. Ἀλλ' ὁ βραχὺ παρ' ἀγγέλους ἡλαττωμένος διὰ τὸ  
τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον ἐν ὑπεροχῇ θεότητος ὡν προσ-  
κυνεῖται παρ' αὐτῶν, καὶ ἐκδιδραται θακοῖς οὐς περιμστ-  
σιν ἐκείνοι δοξολογούντες ἀαί, καὶ τῶν δυνάμεων αὐτὸν  
ὀνομάζοντες κύριον. » Ὅτι δὲ καὶ ἡ κένωσις αὐτοῦ τοῦ  
Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος ἐστίν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος  
ἐν τοῖς πρὸς τὰς ἀντιβήσεις Θεοδώριτου γραφεῖται, ἃς  
ἐποιήσατο ὁ αὐτὸς Θεοδώριτος κατὰ τοῦ τέταρτου αὐτοῦ  
κεφαλαίου οὕτως λέγει· « Ὅτι μὲν σμικρὰ τῷ ἐκ τοῦ Θεοῦ  
φύνη λόγῳ πάντα ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα φαῖν ἂν ὄκνου  
δίχα παντός. Ζητῶ δὲ τὴν κένωσιν τίνος ἂν γενέσθαι  
νοῦτο· καὶ τίς ὁ τοῦτο παθῶν ἐκουσίως. Εἰ μὲν γάρ, ὡς  
αὐτοὶ φασιν, ἡ τοῦ δούλου μορφή, ἦτοι τὸ ἐκ σπέρματος  
δακιδ, πῶς ἢ τίνα κενώσεται τρόπον εἰ προσελήθη παρὰ  
Θεοῦ; Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Θεοῦ καὶ  
πατρὸς ὑπάρχων λόγος, ἐαυτὸν κενῶσαι λέγεται, πῶς δὴ  
πάλιν ἢ τίνα τρόπον κενώσεται, εἰ παραίτοιτο τὴν κένω-  
σιν; κένωσις δὲ τῷ Θεῷ λόγῳ παθεῖν οὐκ εἰδότε τὴν τρο-  
πὴν, τὸ δράσαι τι καὶ εἰπεῖν τῶν ἀνθρωπίνων διὰ τὴν  
πρὸς σάρκα σύνοδον ὀκονομικὴν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν  
ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ κατὰ Νεστορικῶν  
οὕτω λέγει· « Ἀρ' οὖν ὁ θεσπέσιος Παῦλος περὶ ἀνάκτικε (sic)  
τοὺς ἡγιασμένους διὰ τῆς πίστεως ἐναργέστατα λέγων  
περὶ τοῦ μονογενοῦς, ὅτι πλούσιος ὡν ἐπτώχευσεν δι'  
ἡμᾶς; μὴ γένοιτο· ἀληθεύει γὰρ πάντως τῆς ἀληθείας ὁ  
κῆρυξ. Ἀλλὰ γὰρ τίς ὁ πλούσιος ἐστίν, καὶ τίνα τρόπον  
ἐπτώχευσεν; βασιανεῖται καὶ νῦν ὁ λόγος ἡμῶν. Εἰ μὲν  
γάρ, καθὰ καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν αὐτοὶ τεθαροσάκασιν, ἄν-  
θρωπος ἐναλήθη παρὰ τοῦ Θεοῦ, πῶς ἐπτώχευσεν ὁ  
ἀναληθής καὶ τοῖς ὑπὲρ φύσιν ἀξιώμασιν ἐκπλαμπρυσ-  
μένος; Δεδόξασται γάρ, ἢ εἰ μὴ τοῦτο ἐστὶν ἀληθές, δια-  
\* Derogabitur expungendum clamant textus Græcus et syntaxis. Edrt.

Theodori Nestoricique probantes impietatem nos vero  
humiles, haud secus atque sublimes sententias de uno  
eodemque Deo Verbo incarnato, ac Domino nostro Jesu  
Christo exponentes, confusionem divisionemque pari-  
ter vitam naturarum, ex quibus unicum Dei ac Domini  
nostri Jesu Christi constituti subsistentiam confitemur,  
neque quartam inducimus personam sanctæ Trinitati.

Verum sancti quoque Patres, atque Ecclesiæ do-  
ctores, sacras exponentes litteras, eum locum: « Mi-  
nuisti eum paulo minus ab angelis: » juxta ea quæ su-  
perius disputata sunt de unigenito Deo Verbo incar-  
nato dictum esse docuerunt. Sanctus enim Cyrillus  
in epistola ad Basilidem hæc habet: « Quomodo igitur  
angelis est minoratus, qui ab ipsis adoratur? Sed  
evidens est hæc causa. Sedet enim in humanitatis  
B conditione, et corpore mortali quod assumpserat,  
sibi que fecerat proprium: in eo volens passus est, et  
suprema gloria propter passionem coronatur, quod  
per ipsam aboleverit mortem, et sustulerit corrup-  
tionem, existens ipse vita et incorruptio. Quando  
itaque Jesum nominat, et ipsum angelis esse minora-  
tum dicit, non ibi hominem seorsim et singulariter  
acceptum intelligimus, sed ipsum Filium Dei unige-  
nitum secundum dispensationem sanctis angelis di-  
gnitate cedentem, quia secundum veritatem factus  
est homo, qui ab eorum eminentia est minoratus.  
Sublimitas enim sanctorum angelorum est extra  
carnem esse mortique minime subijci, quam ipse  
voluntaria exinanitione suscepit; et qui parum ab  
angelis minuitur, propter humanitatis scilicet condi-  
C tionem, in sublimitate Deitatis existens ab ipsis ado-  
ratur, et in thronis sedet, circa quos stant angeli,  
glorificantes semper, ipsumque Dominum virtutum  
incessanter proclamantes. » De eadem rursus sua  
exinanitione ad incarnatum Deum Verbum pertinente  
constat ex eodem Cyrillo in libro adversus consulta-  
tiones Theodreti, quas ipse fecit contra quartum  
ejus capitulum. « Quod parva, inquit, sint omnia hu-  
mana Verbo ex Deo nato absque mora quin hæream  
dixero. Quæro autem cujusdam esse putetur exina-  
nitio, et quis hanc voluntarie tulerit. Itaque, si, quem-  
admodum alii dicunt, forma servi, aut quod est ex  
semine David; quomodo vel quod [Supp. pacto], quæso,  
exinanitum est, si a Deo assumptum est? Si autem  
D ipsum Verbum, quod in forma et equalitate Dei Patris  
existit, se ipsum exinanivisse dicitur; quomodo, vel  
quo pacto exinanitum est, si refutavit exinanitionem?  
Exinanitio autem Deo Verbo versionem pati nescio  
est facere ac dicere quiddam humanum propter dis-  
pensativum ad carnem conventum. » Iterum sanctus  
Cyrillus in eodem libro contra Nestorianos hæc habet:  
« Nunquid igitur divinus Paulus fide sanctifica-  
tos seduxit, perspicue de Unigenito dicens: Cum es-  
set dives, egenus propter nos effectus est? Absit.  
Vera namque omnino loquitur Veritatis præco. Quis  
enim est dives, et quomodo factus est egenus? Si qui-  
dem, quemadmodum sentire ac proloqui ausi sunt  
quidam, homo assumptus est a Deo, quomodo pau-  
per factus est derogabitur \* is qui assumptus est, digni-

βίβληται παρ' αὐτῶν ἢ ἀνάληψις ὡς κατακομίσασα πρὸς τὸ μείον, καὶ πρὸς γε τὸ δυσκλείεστερον τὸ τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον. Ἄλλ' ὡδε φρονεῖν ἀπηχίς. Οὐκοῦν οὐκ ἐπτάχυσεν ὁ ἀναληφθεὶς· λείπεται τοῖνον εἰπεῖν, ὅτι γέγονεν ἐν πτωχείᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ὁ πλοῦσιος ὡς Θεός. »

Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τῶν θεοφανίων οὕτω λέγει· « Προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως, ἐν ἐκ δύο τῶν ἐναντίων σαρκὸς καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐθέλωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη. Ὡς τῆς καινῆς μίξεως, ὡς τῆς παραδόξου κράσεως. Ὁ ὧν γίνεται, καὶ ὁ ἀκτιστος κρίζεται, καὶ ὁ ἀχώρητος χωρεῖται διὰ μέσης ψυχῆς νοεῖς μετετελεύσεως θεότατι καὶ σαρκὸς παχύτητι, καὶ ὁ πλουτιζὼν πτωχεύει· πτωχεύει γὰρ τὴν ἐμὴν κάθαρσιν, ἵν' ἐγὼ πλουτήσω τὴν αὐτοῦ θιότητα. καὶ ὁ πλήρης κενούται· κενούται γὰρ τῆς ἑαυτοῦ δόξης ἐπὶ μικρὸν, ἵν' ἐγὼ τῆς ἐκείνου μεταλάβω πληρώσεως. »

Ἄλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐρμηνεύων τὰ τοῦ ἀποστόλου ῥητὰ λέγοντος, « ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐάνωσεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν, » οὕτως λέγει· « Τί τοῦτου λευκότερον καὶ ἀποδεικτικώτερον γένοιτο ἂν; εὐ γὰρ ἐξ ἑλαττόνων βελτίων γέγονεν, ἀλλὰ μᾶλλον Θεὸς ὑπάρχων, τοῦ δούλου μορφὴν ἔλαβεν, καὶ ἐν τῷ λαβαίν οὐκ ἐθελιώθη, ἀλλ' ἵταπεινώσεν ἑαυτὸν. » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Τί δὲ τοῦτο ἴστω, ἢ τὴν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὄντα, καὶ ἐγγενεῖς πατρός υἱὸν ταπεινώσαι ἑαυτὸν, καὶ δούλον ἀν' ἡμῶν καὶ ὑπὲρ ἡμῶν γενέσθαι; » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Ὁ γὰρ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ λέγεται ὅτι ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἱπουράνιος, διὰ τὸ ἐξ οὐρανοῦ καταβεβῆσθαι τὸν λόγον. »

Ἄλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Νύσσης κατὰ Εὐνομίου ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ οὕτως λέγει· « Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερυψούμεν κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς δυνάμεως μέτρον οὐκ ἀπολήγομεν, ὅτι ὁ μηδενὶ χωρητὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ καὶ ἀπρόστον μεγαλειότητα, πλὴν ἑαυτῷ καὶ τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ, οὕτως καὶ πρὸς κοινωνίαν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν κατελθεῖν ἠδυνήθη· οἱ δὲ ταύτην ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ποιοῦνται, τὸ διὰ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν τοῦ Πατρὸς φύσεως καθαρῶς ἐν ἀκαθείᾳ διαμενούσης, καὶ μηδενὶ τρόπῳ τὴν πρὸς τὸ πάθος κοινωνίαν ἀναδέξασθαι δυνάμην, τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινώτερον παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκὸς τε καὶ θανάτου πείραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἔλθειν. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς δόξης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἰσομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξιν Θεοῦ Πατρὸς. Εἰ δὲ χερὰ καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὴν αὐτὸν διελθὲν τρόπον, σχεψόμεθα τί τὸ ἀποθνήσκον, καὶ τί τὸ καταλθὸν τὴν θάνατον, καὶ τί τὸ ἀνακαινούμενον, καὶ τί τὸ κινούμενον· κενούται μὲν γὰρ ἡ θεότης, ἵνα χωρητῇ τῇ ἀνθρωπίνῃ γένεσι φύσει· ἀνακαινούται δὲ τὸ ἀνθρώπινον διὰ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσεως βίῃν γινόμενον. »

καὶ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς διδασκαλίας τῶν ἁγίων πατέρων

Latibus super naturam effulgens? nam glorificatus est; vel si hoc nequaquam verum est, ab eis assumptioni quod [ *F. leg.*, obtrectatum est ab eis assumptioni quasi] eum ad ignobiliorem atque minorem deduxerit humanitatis mensuram: id porro absurdum est cogitare. Non igitur egenus factus est assumptus: reliquum est ergo ut dicamus in paupertate nostra factum esse eum qui, tanquam Deus, dives erat. »

Similiter S. Gregorius Theologus in sermone de Christi Natali hæc habet: « Progressus autem Deus cum humanitate, unum ex duobus inter se contrariis, carne nimirum et spiritu, quorum alterum deificavit, alterum deificatum est. O novam mixtionem! o admirandam temperationem! Qui est, fit; qui creatus non est, creatur; qui nullo loco contineri potest, per interventum animæ spiritualis inter divinitatem et carnis crassitiam medius continetur. Qui locupletes alios ditat, paupertate afficitur: carnis enim meæ paupertatem sumit, ut ego divinitatis illius divitias consequar. Et qui plenus est, exinanitur: sua enim gloria ad breve tempus exinanitur, ut ego plenitudinis ipsius particeps efficiar. »

Sed sanctus etiam Athanasius exponens ea Apostoli verba: *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*: hæc scribit: « Quid hoc clarius aut probatius esse poterit? Non enim ex deteriore melior factus est, sed potius, cum Deus esset, servi speciem assumpsit; neque in assumendo melioratus est, sed humiliavit semetipsum. » Et post pauca: « Quid hoc est autem, quam eum, qui in forma Dei esset nobilisque Patris Filius, humiliasse semetipsum, et servum pro nobis factum esse? » Rursusque post pauca: « Verbum enim caro factum est, diciturque propterea hic homo de cælo et cælestis, quia Verbum ipsum de cælo descendit. »

Sanctus etiam Gregorius Nyssenus in tertio adversus Eunomium libro disserit in hunc modum: « Hæc ipsi de Crucifixo credidimus: itaque juxta propriæ virtutis mensuram ipsum extollere non cessamus: quod scilicet ob ineffabilem, inaccessibleemque magnificentiam suam indivisus a Patre etiam, et a Spiritu sancto ad nostræ infirmitatis communionem advenire potuerit: illi autem, id argumentum esse natura extraneitatis Filii a Patre constituunt: apparuisse nimirum aientes Dominum per carnem et crucem, ita ut paterna natura in impassibilitate permanente, nullaque ratione passionis communionem suscipere potenti, Filius, transformatus in humiliorum naturam, per carnem et mortem minime incapax passionis advenerit. » Et post alia, subdit: « Idcirco enim, et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua Dominum Jesum Christum in gloria Dei Patris esse confitetur. Namque si cætera etiam eodem modo dividere oporteat, quis sit ille qui mortuus est prospiciemus, quis qui mortem dissolverit: et quid renovatum, quid autem exinanitum. Exinanitur quippe divinitas, ut humanitatis suscipiendæ capax fiat; humanitas autem propter commixtionem divinitatis divina effecta renovatur. »

Atque hæc nos quidem ex sanctorum Patrum do-

θεθείκαμεν, ἵνα ταῦτα κατανοοῦντες γινώητε ὡς τὰ παρ' ἡμῶν προτεθειμένα, καὶ Ἀρειανοὶ, καὶ Νεστοριανοὶ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγουσιν ἀσεβῆς. Οἱ μὲν γὰρ Ἀρειανοὶ σπουδάζοντες τὸν υἱὸν κρίσιμα, καὶ ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας ἀποδείξαι, καὶ τὸ πάθος, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ταπεινὰ τῇ θεότητι αὐτοῦ μόνῃ ἐπάγουσιν, οἱ δὲ Νεστοριανοὶ δύο υἱοὺς εἰσάγειν βουλόμενοι, κεχωρισμένως λέγουσι τὴν Θεὸν λόγον, καὶ κεχωρισμένως τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ μόνῃ τῷ ἀσθρῶπῳ τὰ ταπεινὰ ἀπονέμουσιν. Ἄλλ' οὐχ οὕτως οἱ ἅγιοι πατέρες διδάσκουσιν· οὐδὲ γὰρ διὰ τὰ ταπεινὰ τροπὴν λέγουσιν τῆς τοῦ υἱοῦ θεότητος, οὐδὲ διὰ τὰ ὑψηλὰ διαιροῦσι τὴν ἀνθρωπότητα τῆς θεότητος, ἀλλὰ τοῦ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ μοσογενοῦς Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου καὶ ἐσαθρωπήσματος, καὶ τὰ ὑψηλὰ, καὶ τὰ ταπεινὰ εἶναι παραδειδίσαιν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις ἐντεθείκατε κεραλαιοῖς· ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς, ὅτι καλῶς εἶπεν δύο φύσεις, μίαν ἐξουσίαν, ἐν πρόσωπον, καὶ ἐν τούτῳ τὴν κτηνίαν τοῦ γράψαντος τὴν ἐπιστολὴν διαλέγωμεν. Ὁ γὰρ μὴ ὁμολογῶν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος σαρκωθείς ἐκ τῆς παρθένου ἐνηθράπησεν, τίνος τὰς δύο φύσεις λέγει; Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι ἀντὶ προσώπων τὰς δύο φύσεις λαμβάνει, κατὰ Νεστόριον καὶ Θεόδωρον, οὓς ἐπαίνει ἡ ἀσεβῆς αὐτῇ ἐπιστολῇ. Εἰ γὰρ καὶ ἐν πρόσωπον, καὶ ἕνα υἱὸν δοκεῖ λέγειν ἡ ἐπιστολὴ, τοῦτο καὶ Θεόδωρος καὶ Νεστόριος καὶ λέγουσιν, τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον μόνον λέγοντες ἐπέχεν τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου, ἔχεν τὴν ἀξίαν καὶ τὴν τιμὴν τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τὴν χάριν τῆς υἰοθεσίας, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ προσκυνεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο ὑποκρίνονται λέγειν ἕνα υἱὸν καὶ ἐν πρόσωπον τοῦ λόγου καὶ τοῦ Χριστοῦ, κοινωοῦντος μόνῃ τῷ ὀνόματι τῆς υἰότητος· τοῦτο δὲ δεικνύται φανερώς ἐκ τοῦ λέγειν τὴν ἐπιστολὴν τῶν δύο φύσεων μίαν ἐξουσίαν, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐγράφατε. Μία γὰρ ἐξουσία οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφορῶν λέγεται προσώπων, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς λέγοντας κατὰ δύναμιν, ἢ ἀξίαν, ἢ αὐθεντίαν, ἢ σχέσιν, ἢ τιμὴν ἠνώσθαι τῷ λόγῳ τὸν ἄνθρωπον, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας καθ' ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων τὴν ἕνωσιν γεγενησθαι. Ὅπως δὲ καὶ τοῦτο ὀρθῶς εἰρημένον τοῖς ἁγίοις πατέρεσι περὶ διαφορᾶς τῶν δύο φύσεων, οἱ τὰ Νεστορίου δοξάζοντες, ὧν τῆς ἀπιστίας ἀρχηγὸς ἐστὶ Θεόδωρος, ἀσεβῶς ἐκλαμβάνουσι, τὰς φύσεις ἀντὶ προσώπων λέγοντες, καὶ προσώπων κατὰ σχέσιν ἕνωσιν πρεθεβούντες, ἐν πρόσωπον ὑποκρίνονται λέγειν, αὐτὸς ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος δεικνύσιν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῶν κατὰ Ἀπολλιναρίου τοῦ αἰρετικοῦ γράφων οὕτως· « Ἀυτάρκως δὴ τὸ διάφορον τῶν φύσεων ἡμῖν ὑποδεικνύσει διὰ τούτων· εἴ γε τὸ μὲν ἐκπλήττεται, ὡς δι' ὑπερβολὴν φιλανθρωπίας ἐλόμενον, μνήμην τε καὶ ἐπίσκεψιν ποιήσασθαι τοῦ οὕτως ἐντελοῦς· τὸν δὲ μακαριστὸν ἠγείται ὡς τοιούτων ἠξιωμένων (Sic). Ἀλλὰ γὰρ οὕτω μὲν τὴν τε διαίρεσιν τῶν φύσεων ποιεῖται, καὶ μὴν καὶ τὴν διαφορὰν τῆς τε τοῦ λαβόντος φύσεως καὶ τῆς τοῦ λαβέντος ἡμῖν ὑποδεικνύσιν ἡ θεία γραφή· φροντίζουσα δὲ τοῦ καὶ τὴν ἕνωσιν ἡμῖν ὑποδεικνύσαι, ἢ τῷ ληθθέντι προσγίγναι, λέγει πολλὰς καθ' ἕνωσιν καθ' ἐκείτερα τῶν φύσεων ἰδιαιότητας πρὸς ὄντα, ὡς ἐν τὴν πρὸς τὸν λαβόντα ἕνωσιν

A trina proposuimus, ut ea percipientes intelligatis, ea quæ constituta a vobis sunt; ea ipsa ab Arianis atque Nestorianis adversus Dominum nostrum Jesum Christum impie sustineri. Ariani scilicet Filium creaturam esse atque extraneum a paterna substantia demonstrare conati, passionem ejus cæteraque humilia soli tribuunt divinitati; Nestoriani contra, qui duos invhere filios nituntur, separatim Deum Verbum, separatimque purum hominem profitentur, quæque ad humilitatem pertinent passionis solo homini adjudicanda esse decernunt. Verum non hæc a sanctis Patribus docemur: neque enim ex his quæ demisse dicta sunt divinitatis Filii conversionem admittunt, quemadmodum neque ex sublimibus divinitatem dividunt ab humanitate, sed de uno eodemque Deo Verbo incarnato homineque facto tam sublimia quam humilia dicta esse tradiderunt.

Cum autem in vestris iisdem capitibus hæc adjeceritis etiam, ex eadem haustum epistola, recte ibi duas naturas, unicam autem personam, unicam potestatem dici, circa idipsum quoque illius scriptoris impietatem operæ pretium erit detegere. Qui enim non confitetur Deum Verbum incarnatum ex Maria Virgine, et hominem factum esse, cujusnam dicitur duas esse naturas? Sed patet ipsum duas naturas loco personarum admittere, Nestorii Theodorique sensu, quos summis laudibus execrabilis ea extollit epistola. Si enim unicam personam unicamque Filium indicare videtur epistola, hac loquendi ratione usi sunt Nestorius etiam et Theodorus, aientes Christum purum hominem superhabere Dei Verbi personam, habereque Dei Verbi honorem atque dignitatem, gratiamque adoptionis præterea, atque ejus loco adorari; quomobrem se unicum Filium unicamque Christi personam dicere simulant, solo convenientes filiationis nomine, quod manifeste ex sententiarum modo, qui in epistola adhibetur, colligitur, quo dicitur duplicis naturæ unicam esse potestatem, quemadmodum pariter vos ipsi scripsistis. Unica nempe potestas non de diversis naturis, sed de diversis personis dicitur, quod etiam in sancta Trinitate agnoscimus atque confitemur. Quomobrem SS. Patres anathema dixerunt iis qui affirmarent hominem Deo Verbo unitum esse secundum potentiam, vel potestatem, vel habitum, vel dignitatem; neque unionem factam esse in duplicis naturæ unica subsistentia faterentur. Quemadmodum quod pariter recte dictum a sanctis Patribus est de duplicis naturæ discrimine, id Nestorii sectatores, Theodoro infidelitatis duce, impie assumunt, naturas loco personarum nominantes, et personarum habitualem unionem venerantes, ut unam simularent personam se dicere. Impius ipse id ostendit Theodorus, in quarto adversus Apollinarium hæreticum sermone hæc scribens: « Satis profecto nobis naturarum discrimen ostenditur, per hæc quæ proposita sunt, siquidem hoc concluditur, tanquam per benignitatis superabundantiam institutum esse ut sic sumptis hominis memoria et visitatio fieret, beatissimum porro existimatur, veluti talium causa dignationum (Sic). Id



τοῦ λαφθέντος ἡμῶν παραδωσέναι, ὅσα τε τούτῳ ἐκ τῆς πρὸς ἐκείνον γέγονεν συναφείας. Ἐπιδοξάζοντες τοίνυν τὸν θεοσεβῆ Θεόδωρον τὰς φύσεις ἐντὶ προσώπων λέγοντα, ὅτι μετὰ προαγάγων αὐτοῦ βλασφημίαν διελύχουσαν αὐτὸν, ποίαν λέγει τὴν ἔνωσιν πρὸς κατάκρισιν τῶν ἐδικαιούτων αὐτόν. Ἐν γὰρ τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως ὀγδόῳ λόγῳ οὕτω λέγει· « Πρὸδῆλον δὲ ὡς τὸ τῆς ἐνώσεως ἔραυμύζει· διὰ γὰρ ταύτης συναχθῆσαι αἱ φύσεις, ἐν πρόσωπον κατὰ τὴν ἔνωσιν ἀπέτελεσαν· ὡς τε ὅπερ ὁ κύριος ἐπὶ τε τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικὸς φησιν, ὡς τε οὐκ ἐστὶ εἰς δύο, ἀλλὰ σὰρξ μία, εἶπομεν ἂν καὶ ἡμεῖς εἰκότως κατὰ τὴν τῆς ἐνώσεως λόγον, ὡς τε οὐκ ἐστὶ εἰς δύο πρόσωπα, ἀλλ' ἐν, δηλονότι τῶν φύσεων διακριμένων. Ὡσπερ γὰρ ἐκεῖ οὐ λυμαίνεται τῷ ἀριθμῷ τῆς θεότητος τὸ μίαν λέγεσθαι τὴν σάρκα (πρὸδῆλον γὰρ κατὰ μία λέγεται), οὕτως κἀταῦθα οὐ λυμαίνεται τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν τοῦ προσώπου ἢ ἔνωσις. Ὅταν μὲν γὰρ τὰς φύσεις διακρίνωμεν, τελείαν τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου φημῖν, καὶ τελείον τὸ πρόσωπον· οὐδὲ γὰρ ἀπρόσωπον ἔστιν ὑπόστασιν εἰπεῖν· τελείαν δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ τὸ πρόσωπον ὁμοίως. Ὅταν μὲν τοι ἐπὶ τὴν συναφείαν εἰδωμεν, ἐν πρόσωπον τότε φημῖν. » Ταῦτα ἡμεῖς, εἰ καὶ φρικτὸν ἔστι λέγειν χριστιανοῖς, ἄμωσ δὲ τὴν μακίαν τῶν ἐδικαιούτων Θεόδωρον καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν, προαγαγεῖν ἠναγκασθημεν, ὡς τὸν Θεὸν ἡμῶν παρακαλοῦντες γινέσθαι· δι' ὧν πάντων ἀποδείξεσθαι, ὅτι πάσης τῆς Θεοδώρου ἀσεβείας μεστὴ ἔστιν ἡ κατάρατος ἐκείνη ἐπιστολή.

tionem sive conjunctionem animum intendimus, unicam tunc esse personam prædicamus. » Hæc nos, quantum dictu Christianis horribilia, producere in medium coacti sumus ex Theodori impieque epistolæ patronorum insania, propitium nobis Deum fieri postulantes : quibus tamen demonstratum est universæ Theodoriana impietate execrabilem eam epistolam esse referatam.

Καὶ ταῦτα μὲν ἀπαντὰ ἀπεκρῆνόμεθα πρὸς τὰ τῷ ὑμῶν κεφαλαιογραφίᾳ (Sic) περιχόμενα, δι' ὧν ἐσπουδάσατε τὴν ἀσέβη ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐδικαιῆσαι, καὶ διὰ ταύτην τὴν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου κηκοδοξίαν ἀνανεώσασθαι, ὧν τὴν ἀσέβειαν ἢ αὐτὴ ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ. Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ τῆς μνημονευθείσης ἐπιστολῆς τῆς πρὸς Μάριν τὴν αἰρετικὸν γεγραμμένης παραλείποισθε, καὶ οὐκ ἐτολήσατε ταῦτα τοῖς ὑμῶν κεφαλαίοις ἐνδείξαι, ἵνα μὴ καὶ ἐκ τούτων τὴν ἐξ ὑμῶν ἐδικουμένην ἀσέβειαν ὁ παρ' ὑμῖν τῶν Χριστιανῶν μᾶλλον λαὸς, ἀναγκάσειν ἐναί καὶ ταῦτα διὰ βραχείων φανερώσῃ. Περιμένεται γὰρ τοῖς παρ' ὑμῶν παραλειμμένοις ῥήμασι τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς· « ὅτι Κύριλλος τὰς ἀκοῆς πάντων τῶν ἐπισκόπων τῶν ἐν τῇ κατ' Ἐφεσον συνόδῳ συνελθόντων, τῷ φαρμάκῳ τῷ πηροῦντι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν σφῶν κατέσχεν, εὖρεν δὲ ἀφορμὴν ἐκ τοῦ κατὰ Νεστορίου μίσους, καὶ ὅτι κατέβη τῆς ἐπισκοπῆς· Νεστόριον ἢ ἐν Ἐφέσῳ σύνθετος, κρίσις· καὶ ζητήσις μὴ γενομένης. » Καὶ πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιέχεται· « ὅτι τὰ δώδεκα κεφάλαια τὰ κατὰ Κυρίλλου γραγέντα, ἐναντία ὄντα τῆς ὀρθῆς πίστεως, προέθηκαν οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες ἐπίσκοποι, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ συνήνεσαν αὐτοῖς, ὡς τῇ ὀρθῇ πίστει συναδόσιν· καὶ ὅτι Νεστόριος ἐπειδὴ ἤμαρ ἐστὶ ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει, καὶ παρὰ τῶν πρώτων αὐτῆς, ὑποστρέψαι ἐκεῖ οὐκ ἠδυνήθη. » Καὶ διὰ πάντων ὁ γράψας τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, οὐ μόνον τοὺς αἰρετικοὺς ἐδικαίει καὶ

A ipsum autem naturarum distinctiōnem ostendit, quod quidem summentis sumptique naturæ discrimen divina ipsa nobis ostendit Scriptura. Indicare quippe eam unitatem volens quæ ad id quod sumptum est pertinet, dicit per unitatem sive unione[m] utrasque naturas sibi fecisse proprias ; ita ut, æque ejus qui erat atque sumpsit ac ejus qui sumptus est nobis ostenderit unitatem, quæ ex facta cum ipso conjunctione processit. »

Cum itaque demonstratum luculenter sit impium Theodorum naturæ nomen pro personâ usurpasse, deteriorem adhuc ejus blasphemiam proferemus in medium, qua docet, quid ipse unitatis nomine intelligat, ut plenius condemnentur ejus patrocinatores. In octavo igitur sermone de Incarnatione hæc scribit : « Constat autem quid unitate importetur : per hanc enim coalescentes naturæ unicam personam unitate perficiunt ; ita ut, quemadmodum de masculo et femina Dominus inquit eos non jam duos, sed unam carnem esse ; similiter etiam, unitatis rationes non jam duæ, sed unica sit persona, constante semper distinctiōne naturarum. Quemadmodum enim ibi numeri non tollitur duplicitas, quod una caro dicatur, liquet enim quemadmodum una dicatur, eodem pariter modo minime naturarum aufertur [Leg. aufert] discrimen unitas ipsa personæ. Cum porro naturas discernimus, perfectam Dei Verbi naturam profitemur, perfectamque personam (non enim hypostasis dici absque personâ potest), perfectam pariter humanam naturam personamque similiter. Cum autem in harum copula-

C Et hæc quidem omnia respondimus ad ea quæ in vestro capitulorum libro continebantur, quibus impiam præfatam epistolam vindicare nitēbamini, pravæque propterea Theodori Nestoriique instaurare sententias, quorum præfata epistola commendat impietatem. Quoniam vero permulta in memorata impia epistola ad Marim hæreticum scripta præterfistis, neque ausi estis ea vestris capitibus inserere, ne forte ex iis etiam Christianus populus, quanta a vobis propugnaretur impietas intelligeret, necessarium esse judicavimus, hæc quoque paucis ostendere. In ea enim epistolæ parte, quæ prætermissa a vobis est, habetur : « Cyrillum aures omnium episcoporum in Ephesum convenientium veneno obcæcanti omnium oculos obtinuisse sapientium ; invenisse autem inquit ex odio in Nestorium præconcepto : atque nulla instituta disquisitione et judicio Nestorium ab eadem Ephesina synodo sede sua fuisse deturbatum. » Pariter in eadem epistola habetur : « Duodecim ea capitula ab Cyrillo conscripta, quoniam cum recte fide pugnarent, ab Ephesinæ synodi episcopis proposita fuisse atque confirmata, illisque eos tanquam veræ fidei consonantibus consensisse ; atque Nestorium, propterea quod odio haberetur ab civitate sua, primariisque civibus ejus, illuc minime potuisse reverti. » Atque hoc modo nefarie illius epistolæ scri-

\* Exstat in actis conc. Constantinop. II, Coll. 5, apud Labb.

ἱπαινεῖ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρθοδόξους λέγει. Περὶ γὰρ τοῦ μακαρίου Ῥαββούλου τοῦ Ἐδέσης ἐπισκόπου, ἀνδρὸς ἐν ἐπισκόποις ἐπισήμου, οὗ τὸ μνήμα θαύματα ποιεῖ μέγρι τῆς σήμερον, οὕτως φησὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβείᾳ ἐπιστολῇ· « Ὅτι ὁ τύραννος τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὃν οὐδὲ αὐτὸς ἀγνοεῖς, προβάσει τῆς πίστεως οὐ μόνον τοὺς συζῶντας αὐτῷ διώκει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἦδη πάλαι πρὸς τὸν κύριον ἀπελθόντας ὧν εἷς ἔστιν ὁ μακάριος Θεόδωρος ὁ κήρυξ τῆς ἀληθείας, καὶ διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας, ὃς οὐ μόνον ἐν τῇ οἰκίᾳ ζωῇ τοὺς αἰρετικούς ἐκολάρισεν διὰ τῆς οἰκείας πίστεως, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον ὄπλα πνευματικὰ τοῖς ἰδιοῖς βιβλίοις τοῖς τῆς ἐκκλησίας τέκνοις κατέλειψεν, ὡς καὶ ἡ σὴ εὐλάβεια μετ' αὐτοῦ λαλήσασσι γινώσκει, καὶ ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ συγγραφέντων ἐπίστευσε· τούτων ἐτόλμησεν ὁ πάντα τολμῶν ἐπ' ἐκκλησίας φανερώς ἀναθεματίσαι. » καὶ πάλιν περιέχεται τῇ αὐτῇ ἀσεβείᾳ ἐπιστολῇ πρὸς Ἔθρον τοῦ ἐν ἁγίοις κυρίλλου· « Ὅτι ἡ καρδία τοῦ Αἰγυπτίου ἐμαλάχθη, καὶ χωρὶς σκύλευται τῇ ὀρθῇ πίστει συνήρῃσε. Καὶ ὅτι ἀτάκτως κατὰ τῶν ζῶντων καὶ τῶν τελευτησάντων ὀρημάσαντες, ἐν αἰσχύνῃ εἰσὶν ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἀπολογούμενοι πταισμάτων, καὶ ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτῶν διδασκαλίᾳ διδάσκοντες, καὶ ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν αὐτῷ. » καὶ ταῦτα μὲν ἐγκείμενα τῇ μνημονεύσει ἐπιστολῇ φανερὰ ὑμῖν ἐσπουδάσαμεν καταστῆσαι, ἵνα κἂν οὕτως ὄψε ποτε τὰ ἱερά ἐπιλεγόμενοι ἀναχωρήσητε ταύτης τῆς κακοδοξίας.

Τοσαύτη δὲ ἐστὶν ἡ τῆς μυσσαρᾶς ἐπιστολῆς ἀσεβεία, ὅτι οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε πάντα, ὡς εἴρηται, τὰ περιεχόμενα αὐτῇ τοῖς παρ' ὑμῶν πεμφθεῖσιν κεφαλαίοις ἐνεῖναι, εἰ καὶ τινα ἐξ αὐτῶν διεισπραμῆν ἔννοια ἐρμηνεύειν ἐπειράθητε. Τίς γὰρ χριστιανὸς δύναται συναρθεῖσαι μὴ λέγων ἀσεβῆ τ.ν ἐπιστολὴν, ἐν ἣ τοιαῦται καὶ τοσαῦται περιέχονται βλασφημίαι; Ὁ γὰρ τὴν ἐπιστολὴν ἐκδικῶν τὴν τὸν ἅγιον κύριλλον ἀρετικὴν καλοῦσαν, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτῃν σύνοδον ἐκβάλλουσαν, φανερώς Νεστορίου καὶ τὴν οὐτόν ἀσεβείαν δέχεται, ὃν ἡ αὐτῆ ἐπιστολὴ λέγει διχα κρίσεως καὶ ζητήσεως καταδικασθῆναι, καὶ οὐ διὰ τὰ ὄγκματα, ἀλλὰ διὰ τὸ μῖσος τῶν πολιτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μὴ ὑποστρέψαι· καὶ οὐ μόνον εἰς τοῦτο ἀμαρτάνει ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκδικῶν, ἀλλὰ καὶ κελεστίνον τὸν Πάπαν καταδικάζει, τὸν εἰπόντα περὶ κυρίλλου, ὅτι ἡ πίστις κυρίλλου, ἡμετέρα πίστις ἐστίν· καὶ ὁ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις κυρίλλου, ἵνα τῆ ἐν ἁγίοις κύριλλον, καὶ τὴν ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ κελεστίνου, καὶ τὴν πρώτῃν ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον κατακρίνει, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον καταδικάζει, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον ἴδιον κυρίλλου ἐπιγραφάμενην· ὅποτε καὶ λέοντα τὸν ἐν ἁγίοις πάπαν Ῥώμης ὁμοίως καταδικάζει, ὃς πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον γράφων, εἶπεν περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις κυρίλλου· « Οἱ ὄροι οἱ προειρηθέντες κατὰ Νεστορίου παρὰ κυρίλλου τοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἐν βεβαίῳ μενῆτωσαν. »

Πᾶσις δὲ ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ μυσσαρᾶ ἐπιστολὴ, ἐν μόνον τῶν ἀληθῶν αποκρύψαι οὐκ ἔσχυσεν, ὅτι ἀπὸ ὀρθοδόξων καὶ ἁγίων ἀνθρώπων Θεόδωρος ἐπ' ἐκκλησίας

Ἡ φράσις omnino vitiosa, quæ, si Græci textus atque antecedentium ratio habeatur, sic corrigenda

A pitor, non modo hæreticos tuetur ac laudat, sed catholicos etiam nominare non veretur. De beato namque Rabula Edessenorum episcopo, eximie pietatis antistite, cujus ad sepulcrum ad hæc usque tempora mirabilia patrantur, hoc modo in impia illa sua epistola scribit : « Tyrannus nostræ civitatis, quem tu etiam ipse non ignoras, qui occasione fidei, non solum cum eo viventes persequitur, sed etiam eos qui dudum ad Dominum abierunt. Quorum unus est beatus Theodorus prædicator veritatis, et doctor Ecclesiæ, qui non solum vivens hæreticos per propriam fidem percussit, sed etiam post mortem arma spiritualia in libris suis dereliquit Ecclesiæ filiis, sicut et tua reverentia, cum eo collocuta cognovit, et his quæ ab eo scripta sunt præbuit fidem. Hunc ausus est, qui omnia audet, ab Ecclesia anathematizare. » Rursusque in sancti Cyrilli contumeliam, hæc ipsa in execrabili ea epistola continentur : « Cor Ægypti emollitum est, et sine vexatione, rectæ fidei assensus est; et inordinate contra vivos et mortuos irruentes in confusione sunt, satisficientes pro delictis suis et contraria priori suæ doctrinæ docentes, et quod oporteat confiteri in templum atque inhabitantem in eo. » Atque hæc quidem in memorata epistola sparsim intricata, manifeste vobis ob oculos ponere conati sumus, ut, etsi sero, quandoque tamen, recta cogitantes ab pravis iis opinationibus, erroribusque discedatis.

C Tanta porro sceleratæ illius epistolæ est impietas, ut neque vos ipsi ausi sitis, ut dicitur, universa quæ ipsa complectitur, in capitibus quæ misistis, proponere, quanquam nonnulla perversa explicatione interpretari tentaveritis. Quis enim Christianis erit annumerandus, qui eam impiam non dicat, quæ tot tantæque continet blasphemias? Quisquis enim ejus epistolæ defensionem suscipit in qua S. Cyrillus hæreticæ appellatur, primaque Ephesina rejicitur synodus, hic manifeste stat a Nestorii partibus, ejusque adheret impietati, quem ipsa epistola inquisitione judicioque bis damnatum fuisse fatetur quidem, sed non dogmatum causa, verum civium odio ad Ecclesiam non esse reversum : atque non peccati reus est modo ob hanc causam, qui ejus epistolæ tuetur partes, verum quia Cælestinum quoque papam condemnat, de Cyrillo dicentem, Cyrilli fidem nostram fidem esse. Ac pariter, qui duodecim ea sancti Cyrilli capita cum recta fide pugnare contendit, is non sanctum Cyrillum modo atque beatæ memoriæ Cælestinum, primamque Ephesinam synodum damnat, sed adversus quoque sanctum Chalcedonense concilium judicium fert quod Cyrillum scriptis Patrem esse sibi atque doctorem declaravit; atque insuper adversus sanctum Leonem Romanorum pontificem, qui ad Chalcedonense concilium scribens de duodecim sancti Cyrilli capitibus hæc habet : « Definitiones adversus Nestorium ab sanctæ recordationis Cyrillo propositæ in tuto perstiterunt [Græc. persistenti]. »

Quanquam vero omnis plena sit iniquitatis execrabilis ea epistola, unam tamen minime celare potuit veritatem, Theodoro scilicet post mortem etiam est : ..... quem ipsa epistol. sine inquis. jud. damn. fuisse dicit, nec dogm. causa, verum..... Edit.

καὶ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθη, ὡς ἀσεβῆ Θεόδωρον διδάσκαλον τῆς ἐκκλησίας, καὶ κήρυκα τῆς ἀληθείας καλεῖ ἢ αὐτῆ ἀσεβῆς ἐπιστολῇ, τὸν ὑπὲρ πάντας τοὺς ἀρετιλοῦς βλασφημῆσαντο. Οὐτίνων τῶν βλασφημιῶν μέρος εὐλάχιστον δι' ἐτέρας ὑμῖν ἐπιστολῆς ἐπ' αὐτῶν ὑμῖν τῶν βροχμάτων ἤδη ἐφανερώσαμεν ἐποδείξαντες, καὶ τί οἱ ἅγιοι πατέρις, Κύριλλος, καὶ Πρόκλος, καὶ Ῥαβδουλάς κατὰ Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ λόγων ἔγραψαν, κατακρινάντες αὐτὸν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀσεβείας. Τοιαῦται γὰρ αἱ Θεοδώρου βλασφημίαι εἰσιν, ὅτι [Μ. ὅστε] οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε ταύτας ἐκδικῆσαι, εἰ καὶ τὸν ἐκθίμενον αὐτάς ἐκδικῆτε φανεροῦ ὄντος ὅτι οὐδεὶς τὰ κακὰ κατακρίνων, τὸν ἐκθίμενον αὐτὰ ἐκδικεῖ, πλὴν ἢ μὴ ἐκθῆνον τὸν μετανοήσαντα, καὶ τῆς ἰδίας ἀποστασίας πλάνης, καὶ ταῦτα καταδικάζοντα. Ταῖς δὲ ἄλλαις ὕβρεσι ταῖς ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ρήσεως πρόσκειται κάκεινο, ὅτι ἀναισχύνητος αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐστίν, καὶ ὅτι μεταμεληθεὶς ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο ἐξ ὧν ὁ τὴν ἐπιστολὴν ἐκεῖνη γράψας δεικνύται πάσης ἀνοίας μιστός. Ποῦ γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο, ἢ μετενόησεν; ἢ πῶς ἢ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος πατέρα τοῦτον ἐπεγράφητο, εἰ μετεμελήθη, καθὰ τῇ ἐπιστολῇ περιέχεται; Ὁ γὰρ μετανοῶν οὐ τοῖς διδασκάλοις συναρθεῖται, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πλύντος ὑποστρέψας θεκτέος ἐστί.

enim ab errore revertitur ad sanitatem non inter doctores

Τελος δὲ τοῦτο αὐτῆς ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν ἐποιήσατο λέγων· « Ὅτι θεῖ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὴν ἐνοικοῦντα ἐν νῷ ναῶ. Ὁ Ἐκ τούτων δὲ ὅσον ἦκεν εἰς τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοὺς ἐδικαίνοντας αὐτὴν, πᾶσα ἡ ὀρθὴ πίστις ἀνατρέπεται. Ἡ γὰρ καθολικὴ ἐκκλησία ἐνα κ. ριον Ἰησοῦν Χριστὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογεῖ, καὶ οὐχὲ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῶ πιστεύειν ἢ ὁμολογεῖν διδάσκει. Ὅθεν καὶ τοῖς τοῦ ἁγίου ἀξιουμένους βαπτίσματος παραδίδοται ὁμολογεῖν καὶ πιστεῖν εἰς ἕνα πατέρα παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα, οὐ μὴν εἰς δύο υἱούς, ἢ δύο Χριστούς, ὅπερ ἡ πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην ἐπιστολὴ δηλοῖ, λέγουσα χρῆναι ἡμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῶ, καὶ ἐκ τούτου τέταρτον πρόσωπον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ἐπιστάγουσα.

Ἐκ τούτων τοίνυν ἀπάντων δίδεικται, ὅτι ἀλλοτρίως ἐστὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ὁ τὴν προσηρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐπαίνων, ἢ ἐκδικῶν. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος διὰ τοῦτο παρὰ τῶν ἀνατολικῶν εἰδέχθη, ὅτι τὰ ἴδια κεφάλαια ἠρμήνευσεν, οὐ θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι καὶ ἐν τοῖς πεμφθεῖσι παρ' ὑμῶν κεφαλαίοις οὕτως ἠπατήθητε, οἱ καὶ αὐτὰ τὰ ἐν τῇ κατ' Ἐφῆσον πρώτῃ συνόδῳ γεγραμμένα ἠρροησάτε. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κελεστίνος, καὶ ἢ ἐν Ἐφέσῳ πρώτῃ συνόδῳ, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων, καὶ ἢ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος αὐτὰ καὶ αὐτὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ εἰδέξαντο, καὶ ἰβεβαίωσαν, καὶ οὐδεμίαν τούτων ἐρμηνείαν ἐξήγησαν· ἢ γὰρ ἐρμηνεία οὐ διὰ τοὺς ὀρθοδόξους ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τοὺς αἰρετικούς, οἱ Νεστορίων ἐκδικούντες, τοῖς μνημονυθεῖσι κεφαλαίοις ἀντέλεγον. Ὡς γὰρ ὑμεῖς λέγετε, οὕτε

A a piis orthodoxisque hominibus fuisse dictum anathema, et ab Ecclesia rejectum esse, quem Theodorum omnium qui hactenus exstiteret haereticorum blasphemum, impia illa epistola Ecclesiae magistrum vocat praeconeumque veritatis, cujus blasphemiarum exiguam partem altera jam vobis epistola exposuimus: verbis namque SS. Cyrilli, Procli ac Rabulae quid ipsi contra Theodorum scripserint, ostendimus, atque quemadmodum eum, impiamque ejus doctrinam, atque iniquitatem condemnauerint. Ejusmodi autem sunt Theodori blasphemiae, ut neque vos ipsi, qui Theodorum eas proponentem tuemini, illas propugnare ausi sitis: cum tamen constet a nemine, qui impietatem judicio suo proscripserit, defendi posse ejusdem impietatis patronum, nisi is fortasse ab errore recesserit primum, atque resipuerit, atque illa condemnauerit, quae olim impie docuisset. Ad caeteras autem contumelias adversus sanctum Cyrillum ea in epistola jactatas adjicitur etiam, turpiter egisse Cyrillum, adeo ut, eorum poenitens quae docuisset pridem, adversam illis doctrinam proposuerit. Exinde vero epistolae scriptor insanissimus esse proditur. Quo namque loci doctrinam astruxit Cyrillum cum sua priore pugnantem? quo poenituit? vel quomodo fieri potuit ut a sancta Chalcedonensi synodo sanctis Patribus annumeraretur, si, quemadmodum narrat epistola, prioris eum suae doctrinae poenitisset? Qui ascribitur, sed veluti ab errore conversus.

Hoc denique modo epistolam scriptor concludit: « Confiteri ac credere oportet in templum, et eum qui in templo inhabitat. » Quo ex loco, quantum ad impietatem epistolae spectat ejusque patronos, universa subvertitur recta fides. Catholica quippe Ecclesia unicum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum confitetur, neque uspiam docet credendum esse in templum, ejusque inhabitatorem, aut haec confiteri oportere, quemadmodum ad sancti baptismatis gratiam admissis tradit, ut confiteantur et credant in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et in Spiritum sanctum, non in duos Filios, vel in duos Christos, prout epistola ad Marim Persam diserte statuit esse credendum, templi atque in ipso inhabitantis fide proposita, quo fit ut quarta sanctae Trinitatis persona constituatur.

Demonstratum est itaque his omnibus, praefate execrabilis epistolae patronos atque laudatores ab orthodoxa fide omnino alienos esse judicatos. Caeterum, quia sanctum Cyrillum idcirco ab Orientalibus esse receptum dicitis, propterea quod sua illa capita interpretatus sit, minime miramur vos in vestris ad nos missis capitulis similiter esse deceptos, cum videlicet acta quoque prioris Ephesinae synodi ignorare videamini. Namque sanctus Coelestinus, et prima Ephesina synodus, et S. Leo, et ipsum quoque S. Chalcedonense concilium, ea S. Cyrilli capitula exceperunt, suoque suffragio confirmaverunt, nullamque eorum expositionem unquam quaesivere. Explicatio enim adhibita est non catholicorum gratia, sed propter haereticos, qui Nestorii partibus additi me-

τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, οὕτε ὁ ἀπόστολος, οὕτε αἱ λοιπαὶ A  
 (εἴμαι γραφαὶ δεκταὶ εἰσιν, εἰ μὴ ὅτι οἱ ἅγιοι πατέρες ταύ-  
 τας ἠρμήνευσαν. Ἐρυθριῶν δὲ ὀφείλετε λέγοντες, ὅτι οἱ  
 ἀνατολικοὶ οἱ Νεστόριον ἐδικαίουντες ἐδέξαντο τὸν ἐν ἁγίοις  
 Κύριλλον τὰ ἴδια κεφάλαια ἐρμηνεύοντα. Ἐκ τοῦ ἐναντίου  
 γὰρ ἡ ἀποστολικὴ καθέδρα Ῥώμης, καὶ Κύριλλος ὁ ἐν  
 ἁγίοις τοῦ ἀνατολικοῦ ἐπισκόπου κατακρῦναντες Νεστό-  
 ριον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβεια, εἰς κοινωσίαν ἐδέξαντο ὡς  
 καὶ ὁ ἐν ἁγίοις πάπας Ῥώμης Εὐστος γράφων μετὰ τῆς  
 ἰδίας συνόδου πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τοὺς κα-  
 μάτους ἐπαίνων τοὺς αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐνώσεως  
 γενομένους μεταξὺ ἄλλων οὕτως εἶπεν· Ἐπανήθον πρὸς  
 ἡμᾶς οἱ ἀδελφοί, πρὸς ἡμᾶς ἦμι, οἱ τὴν νόσον κοινῇ  
 σπουδῇ ἀποδιώξαντες τῆς τῶν ψυχῶν ἐφροντίσαμεν  
 θεραπείας. » Καὶ πάλιν· Ἐυφραίνου, ἀδελφεῖ ἀγαπητέ,  
 καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ συναχθέντων τῶν ἀδελφῶν νικητῆς  
 ἀγαλλιωθῶ. Ἐξήτει ἡ ἐκκλησία οὗς ἀπίστασεν. Εἰ γὰρ μηδένα  
 τῶν μικρῶν ἀπολίσθαι θέλομεν, πῶσω μᾶλλον δεῖ χαίρειν  
 ἡμᾶς ἐπὶ τῇ ὑγίαια τῶν ἡγουμένων; Ἀνέγνωμεν [leg. ἀνέ-  
 γνωμεν] πόσῃ χαρᾶν παρέσχεν ἐν πρῶτατον ἀκακομισθῆν,  
 καὶ τοῦτο ἔνοσεν ὀφειλομεν, πόσον ἔπαινον ἔχει τοσούτους  
 ποιμένας συγκαταστάσαι. Ἐν ἐκάστῳ ἀγίῳ θεωροῦνται,  
 οὐχ ἑνὸς ἐναυθῆ τὸ πρᾶγμα ζητεῖται. ὁσῆκις πράττε-  
 ται περὶ τῆς ὑγίαιας τῶν πολλῶν. » Καὶ πάλιν· Χαίρω-  
 μεν ἐπὶ τῷ καλεῖσθαι τὸν τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας ἱερέα  
 κατὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης ἦδη νῦν εὐλαβίστατον ἄνδρα  
 καὶ κύριον· καὶ εἰκότως καλεῖται κύριος, ἐπειδὴ τὸν κινόν  
 κύριον ἐπίγνω, ὃς τὸ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ μυστήριον  
 ὀρθοδόξῳ φωνῇ μεθ' ἡμῶν ὁμολογεῖ. » Καὶ πάλιν· Εἰς καὶ  
 εἰσι διὰ παντός αἱ θλίψεις τῷ τὴν πίστιν κηρύσσοντι.  
 Καὶ γὰρ τοῦτοις μετὰ μακαρισμοῦ πλοῦσιος μισθὸς ἐν  
 τοῖς οὐρανοῖς ἠτοιμασται, οἷς ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης  
 ὕβρις, διωγμοὺς, καὶ πᾶν κακὸν προστίταται ὑπομέ-  
 νειν. Ὑπίμενας τὸ ψεῦδος, ἵνα νικῆσαι ποιήσης τὴν  
 ἀλήθειαν. Καὶ διὰ τοῦτο νῦν καταπαίστασθαι γρηὶ τοῦ  
 ψεύθους, ἐπειδὴ μηδέεις ἀπώ·ετο τῇ ἀληθείᾳ. » Καὶ πάλιν·  
 Ταῦτα πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν ἡ μετ' ἐμοῦ ἅγια ἀδελ-  
 φότης ἀντέγραψεν ἀποδεχομένη τοὺς σοὺς ἐν ἅπασι, καὶ  
 βεβαιούσα κομάτους, οἱ τινες βαρεῖς, ἢ πικροὶ οὐ γεγέ-  
 νασιν, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἐκείνου κατεβλήθησαν, ὃς τινας τὸ  
 ἐλαφρὸν φορτίον, καὶ τὸν χρηστὸν ζυγὸν βαστάζομεν. »  
 Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Εὐστος πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις  
 Κύριλλον περὶ τῶν ἀνατολικῶν ἔγραψεν. Ἐπειδὴ δὲ  
 ἀσυνείτως καὶ τοῦτο εἰρήκατε, ὅτι βλάπτει τὴν ὑπόληψιν  
 τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδῶνι συνόδου ἡ κατάκρισις τῆς ἀσε-  
 θεοῦς πρὸς Μάρκον ἐπιστολῆς, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς, ποῖω λόγῳ  
 τοῦτο ὑπεμνίαιε γράψεν. Μὴ ἄρα νομίζετε τὴν ἐκθεσιν  
 τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδῶνι συνόδου, ὁμοίον τι τῆς ἀσεθεοῦς  
 περιέχειν ἐπιστολῆς; Ἀλλὰ μὴ γένοιτο χριστιανὸν τοῦτο  
 εἰπεῖν. Κατανοήσατε γὰρ, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ ἀσεβεί-  
 ᾳ ἐκινή ἐπιστολῆ, καὶ τοῖς Θεοδώρου συγγράμμασι περιε-  
 χόμενα, ἐναντία εἰσι τῷ ὄρω τῆς κατὰ Χαλκηδῶνα συγ-  
 ὄδου τῷ περὶ τῆς πίστεως δεδομένῳ. Θεόδωρος γάρ, καὶ ἡ  
 ἐπιστολὴ ἄλλον λέγουσιν εἶναι τὸν θεῖον λόγον, καὶ ἄλλον  
 τὸν Χριστόν. Ἡ δὲ ἅγια κατὰ Χαλκηδῶνα σύνοδος ἵνα  
 λέγει τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν θεόν λόγον  
 σαρκωθέντα, καὶ ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσαντα. Ἡ ἐπιστολὴ,  
 καὶ Θεόδωρος οὐχ ὁμολογοῦσι τὸν θεῖον λόγον σαρκωθῆναι  
 ἐν τῆς ἁγίας ἐκδόξου Θεοτόκου, καὶ αἰεὶ παρθένου Μαρίας,  
 καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνοῦνται Θεοτόκον

morata capita oppugnabant. Ut enim vos ipsi fate-  
 mini, neque sancta Evangelia, neque Apostolus, nec  
 reliquæ divinæ iitteræ perciperebatur satis, nisi essent  
 a sanctis Patribus interpretatæ. Cæterum in vos ipsos  
 argumenta confusionis congeritis, aientes tunc ab  
 Orientalis Nestorii propugnatoribus receptum esse Cy-  
 rillum, cum sua capitula exposuisset. Contra nam-  
 que apostolica Romana sedes, atque Cyrillus in suam  
 communionem admiserunt episcopos qui in Nesto-  
 rium sententiam dixerant, ejusque impietatem con-  
 demnaverant. Itaque sanctus ipse Romanus pontifex  
 Xystus, cum concilio suo ad S. Cyrillum scriben-  
 s, laboresque ab eo pro Ecclesiæ unitate susceptos lau-  
 dans inter cætera hæc habet : « Ad nos reversi sunt  
 fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio  
 persequentes animarum curavimus sanitatem. » Et  
 post pauca : « Exsulta, frater charissime, et ad nos  
 recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Eccle-  
 sia quos recepit. Nam si neminem perire volumus de  
 pusillis, quanto magis gaudere nos oportet sanitate  
 rectorum! Legimus quantum gaudii una ovis repor-  
 tata præstiterit, et idcirco intelligendum est quid  
 laudis habeat tot revocasse pastores. Greges aspi-  
 ciuntur in singulis, nec unius hic causa tractatur,  
 quoties agitur de sanitate multorum. » Et rursus .  
 « Gaudeo, inquit, Antiochenæ Ecclesiæ sacerdotem  
 vocari jam a sanctitate tua venerabilem virum, et  
 dominum; et merito vocatur dominus qui communem  
 Dominum recognovit, qui incarnationis mysterium,  
 voce catholica, nobiscum confitetur. » Et iterum : « Vo-  
 tivæ, ait, sunt semper molestiæ fidem predicantium;  
 his namque cum beatitudine copiosa merces paratur in  
 cœlo, quibus propter justitiam maledictiones, persecu-  
 tiones, et omne malum præcipitur sustinere. Passus es  
 falsitatem, ut victricem faceres veritatem, et ideo nunc  
 insultandum est falsitati, quia nullus perire potuit ver-  
 ritati. » Ac denique : « Hæc, inquit, ad venerationem  
 tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos  
 in omnibus, et confirmans labores, qui tamen graves  
 aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi  
 sunt, cujus onus leve, et jugum suave portamus. »

Hæc ad S. Cyrillum de Orientalibus S. Xystus;  
 sed cum stulte admodum protuleritis pariter, ea epi-  
 stolæ quæ ad Marinum Persam inscribitur damnatione  
 lædi sancti Chalcedonensis concilii definitionem,  
 quærimus qua tandem ratione commoti id scribere  
 sustinueritis? Non itaque putetis, sanctæ Chalcedo-  
 nensis synodi doctrinam quidpiam eorum quæ in im-  
 pia epistola continentur simile complecti; id enim  
 dicere Christianum non est. Quinimo scitote ea om-  
 nia quæ in eadem epistola, Theodorique libris ha-  
 bentur, cum sanctæ fidei definitione, a Chalcedo-  
 nensi concilio tradita, omnino pugnare. Epistola  
 enim ac Theodorus alium esse Deum Verbum,  
 alium Christum statuunt; sancta autem Chalcedo-  
 nensis synodus unicum agnoscit Dominum nostrum  
 Jesum Christum Deum Verbum incarnatum, ac  
 absque sui mutatione hominem factum. Epistola  
 atque Theodorus Dei Verbum ex sancta atque glo-  
 riosa Deipara, ac semper virgine Maria carnem as-

εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν· οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες οἱ ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντες συνοδικῶς, Θεωδοῦρον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν ὠμολόγησαν. Θεωδοῦρος ὁ ἄσεβης, καὶ ἡ ἀνόνημος ἐπιστολὴ δύο πρόσωπα λέγοντες κατὰ σχετικὴν ἔνωσιν ἐν πρόσωπον ἀναπλάττουσιν. Ἡ σύνοδος δὲ τῶν δύο φύσεων τὴν κατ' ὑπόστασιν ἔνωσιν λέγουσα, ἐν κηρύττει πρόσωπον, ἧτοι μίαν ὑπόστασιν Χριστοῦ τοῦ μωσαγενοῦς Θεοῦ λόγου. Πάλιν ἡ ἄσεβης ἐκείνη ἐπιστολὴ καταδικάζει τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ ἄσεβῃ τὰ αὐτοῦ κεφάλαια ὀνομάζει. Νεστορίον δὲ καὶ Θεωδοῦρον ἐκδικεῖ καὶ ἰπικνεῖ· ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος διὰ πάντων ἀκολουθεῖ τῇ αὐτῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον Κύριλλον ἐπιγράφεται, καὶ τὴν συνοδικὴν αὐτοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ἣ τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτίταται, βεβαίῳ, Νεστορίον δὲ τὴν ἄσεβῃ κατακρίνει, καὶ πρὸς τοῦτοις τὸ Ἰουδαϊκὸν σύμβολον τὸ ὑπὸ Θεωδοῦρου συμπεπλασμένον, τὸ καὶ ἐν τῇ κατ' Ἐφεσον πρώτῃ συνόδῳ κατακρίθην, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ ταῦτα προνομισθὲν μετὰ τοῦ γράψαντος αὐτὸ παραπλησίως καταδικάζει.

Ὁδο damnatum fuerat, et post ea quæ superius prolata fuerat, similiter execratur, atque cum auctore suo anathematizat.

Ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ὀρισθεῖσι τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐξήθετο, οὐ καινίζουσα τι περὶ τὴν ὀρθοδόξον πίστιν, ἀλλὰ διὰ πάντων ἀκολουθοῦσα τῇ ὀμολογίᾳ τῆς πίστεως, ἣν ὁ κύριος διὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἰδωρήσατο, καὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐκήρυξαν, καὶ οἱ τριακῆσιοι δέκα καὶ ἑπτὰ ἅγιοι πατέρες παραδεδώκασι τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, καὶ οἱ ἑκατὸν πενήκοντα πατέρες ἰδεδαίωσαν, σαφηνίσαντες περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ταύτῃ δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρῶτον συναχθέντες ἅγιοι πατέρες ἠκολούθησαν. Ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος καὶ ἀνεθεμάτισε τοὺς ἑτερον σύμβολον ἢ ἔχουσιν πίστεως παραδιδόντας, πρὸς τὸ ὑπὸ τῶν τριακῆσιων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθῆν.

Ὁτως τοίνυν τῆς ἀληθείας ἐχούσης, ὅψῃ γοῦν κατανοήσατε, τίς ὀρθῶς τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐκδικεῖ; Πότερον ὁ δεικνύων ὅτι τοῖς εἰρημίνοις ἁγίοις πατέραςιν ἀκολουθήσασα πάντα ὀρθῶς ἐξήθετο, ἢ ὁ τοὺς ἄσεβεις τῶν αἰρετικῶν λόγους προσάπτειν σπουδαζῶν αὐτῇ; Τοὺς γὰρ καθαρεῖ συνειδήσει, καὶ ὀρθῶ σκοπεῖ δεχομένους τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας Κελεστίνου, Κύριλλον, καὶ Λέοντα, καὶ τὸν ὄρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἀδύνατον εἶσθαι δέχεσθαι μετὰ τούτων καὶ τὴν πρὸς Μάρην μωσαρὰν ἐπιστολὴν τὴν κατὰ πάντα τούτοις ἰνατιουμένην. Τίς γὰρ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας, καὶ τοὺς τὰ ἐναντία διδάσκοντας, ἢ τοὺς ὀρθοδόξους, καὶ τοὺς αἰρετικούς, ἢ τοὺς καταδικάσαντας, καὶ τοὺς κατακρίθηντας ὁμοῦ δύναται δέξασθαι; Ἴνα δὲ τελειότερον τὰ διὰ Ἰβαν καὶ Θεωδοῦρου κεινημένα γνῶτε, ἀναγκαῖον ἰνομίσασθαι καὶ ταῦτα ὑμῖν φανερώσαι.

Γινώσκετε τοίνυν ὅτι κατὰ διαφόρους καιροὺς διὰ τὴν ἀσέβειαν Θεωδοῦρου καὶ Νεστορίου τὴν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένην, καὶ διὰ τὰς ὕβρεις τὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν αὐτοῦ κεφαλαιῶν λεχθείσας, κατηγορηθέντος Ἰβαν παρὰ Θεοδοσίῳ τῷ τῆς εὐσεβοῦς λέξεως βασιλεῖ, καὶ παρὰ Πρόκλῳ τῷ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπῳ

1 Vel λέξεως. Πρόκλος Κωνσταντίν. Ἀρχιεπ.

sumpsisse, ac ex ipsa natum esse non confitetur, quare etiam sanctissimam Virginem Mariam inficiantur Deiparam esse: sancti vero Patres in Chalcedonensi concilio congregati sanctissimam Mariam Deiparam confessi sunt. Impius Theodoros atque anonyma epistola duas admittentes personas, unicam tamen personam per habituales unionem profiteri se simulant: synodus autem duplici naturæ hypostaticam esse unionem affirmans, unicam personam prædicat, sive potius unicam subsistentiam Christi unigeniti Filii Dei. Rursus ea epistola priorem Ephesinam synodum, ac sanctum Cyrillum damnat, cujus etiam capitula impia vocat: Nestorium autem et Theodorum vindicat ac laudat: Chalcedonensis vero synodus in omnibus Ephesinam priorem synodum sequitur, Cyrillum Patris doctoris titulis ornat, synodicamque illius epistolam, cui duodecim ea subnexa sunt capitula, confirmat, Nestorium damnat; atque ad hæc Judaicum symbolum a Theodoro consarcinatum, quod olim etiam in prima Ephesina synodo recensuimus in eadem sancta Chalcedonensi synodo auctore suo anathematizat.

Hæc itaque definitionibus sanctæ Chalcedonensis synodi constituta sunt, nec obscurum quidpiam prolucuta est circa fidem synodus, verum ubique et in omnibus eam sectata est confessionem fidei, a Domino benigne concessam per apostolos suos, quam sancti ipsi prædicarunt apostoli, quam sancti trecenti octodecim Patres Dei Ecclesiæ tradiderunt, quam centum et quinquaginta Patres itidem de Spiritu sancti divinitate dogmata declarantes confirmaverunt. Hæc secuti sunt sancti Patres Ephesum convenientes primum; hæc animplexa est sancta Chalcedonensis synodus, quæ anathemate feriit, quicumque aliud symbolum traderet, sive fidei expositionem, præter eam quæ a sanctis trecentis et octodecim Patribus tradita est.

Quæ cum ita se habeant, sero tandem cognoscite, uter rectius sanctam Chalcedonensem tueatur synodum, isne qui eam præfatos SS. Patres fideliter secutam, recte universa definitisse contendit, an is qui ei tribuere nititur impios loquendi modos hæreticorum? Fieri namque minime potest ut qui puras primæ Ephesinæ synodi sanctiones, catholicasque voces admittunt, quique SS. PP. Cælestinum, Cyrillum, Leonem ac Chalcedonensis synodi definitionem recipiunt, ii scelestam quoque ad Mariam epistolam, cum iis quæ percensuimus, omnino pugnantem admittant. Quis enim Ecclesiæ magistros atque contraria docentes vel orthodoxos simul atque hæreticos, vel condemnatos una cum condemnantibus valeat amplecti? Cæterum, ut plenius ea quæ a Theodoro et Iba turbata sunt intelligatis, hæc alia quoque vobis exponere operæ pretium existimavimus.

Noveritis itaque, quod cum diversis temporibus accusatus esset Ibas apud piissimæ recordationis regem Theodosium, ob Nestorianam Theodorianamque impietatem in sua ea epistola contentam, ac propter contumelias in sanctum Cyrillum ejusque capitula prolatas, et apud Proclum sanctum Con-

Κωνσταντινουπόλεως, και παρά διαφόροις Ἀντιοχείας ἀρχιεπισκόποις, τελευταίον παρά τοῦ αὐτοῦ βασιλέως, και Φλαυιανῷ μετὰ Πρόκλον τοῦ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως γενομένου, ἀπεινήθη ἡ κενουμένη οἰκη κατὰ τοῦ αὐτοῦ Ἰβας, Φωτίῳ ἐπισκόπῳ Τύρου, και Εὐσταθίῳ ἐπισκόπῳ Βηρυτοῦ, παρ' οἷς περί τε πίστεως κατηγορήθη ὁ αὐτὸς Ἰβας, και περί ὕβρεων κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου γενομένων. Ἐκεῖνος δὲ ἀπολογούμενος ἀπεκρίνατο, μηδὲν ὕβριστόν μετὰ τὴν ἔνωσιν τὴν γενομένην μεταξὺ τῶν Ἀνατολικῶν, και τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰπεῖν, ἢ γράφαι κατ' αὐτοῦ. Ἢ δὲ μυσαρὰ αὕτη ἐπιστολὴ ἢ προκομισθεῖσα πορὰ τῶν κατηγορῶν αὐτοῦ δηλοῖ εἶτι μετὰ τὴν ἔνωσιν γέγραπται.

Δείκνυται τοίνυν Ἰβας ἐκ τῆς οἰκίας καταθέσεως τὴν μνημονευθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀπαρνούμενος· ὅθεν οἱ προειρημένοι ἐπίσκοποι ὁρῶντες τὴν ἀσεβίαν τῆς ἐπιστολῆς, εἰ και Ἰβας οὐχ ὠμολόγησεν ταύτην ἰδίαν εἶναι, ὁμως ψῆφον ἐξήνεγκαν, διὰ πάντων ἑναντίαν τῇ ἀσεβείᾳ τῇ ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιγεμένη. Διετύπωσαν γὰρ ὡς τε Ἰβαν ἀναθεματίσαι μὲν Νεστόριον, και τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα, και τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτόν, ἄπερ ἡ ἀσεβῆς ἐπιστολὴ ἐξεδίκει· διέξασθαι δὲ ἐπίσης τῶν τριακοσίων δεκαοκτῶ ἁγίων πατέρων, και τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς ἀπὸ ἁγίου πνεύματος συναχθεῖσαν, καθ' ὁμοιότητα τῶν τριακοσίων δεκαοκτῶ ἁγίων πατέρων, τὴν τινα ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον μετ' αὐτοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου και τῶν δώδεκα αὐτοῦ κεφαλαίων ἐνουβρίζει ἡ αὐτῇ ἀσεβῆς ἐπιστολὴ.

Τὰ τοίνυν παρά τῶν δικαστῶν κεκριμένα μὴ πληρώσας Ἰβας τῆς ἐπισκοπῆς καθήρεθη, και μετὰ ταῦτα συνήχθη ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος, ἐν ἣ οὐδὲ ἐκλήθη Ἰβας, οὐδὲ ὡς ἐπίσκοπος παραγγέρονεν, Νόννου ἤδη εἰς τόπον αὐτοῦ χειριτονηθέντος, τοῦ και κληθέντος ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Ἀλλὰ μετὰ τὸν ὅρον τὴν περί τῆς πίστεως δεδομένην εἰσελθὼν ὁ μνημονευθεὶς Ἰβας, ἤτησεν τὴν περί αὐτοῦ ὑπόθεσιν ζητηθῆναι, δι' ἣν τῆς ἐπισκοπῆς καθήρεθη, και προεκόμισεν τὴν προειρημένην ψῆφον Φωτίου και Εὐσταθίου· ἧς ἀναγνωσθεῖσης, εἰσελθόντες και οἱ τούτου κατηγοροὶ προεκόμισαν τὰ ἐν Τύρῳ πεπραγμένα, ἐν οἷς περιείχετο ἡ αὐτῇ ἀσεβῆς ἐπιστολὴ ἧς ἀναγνωσθεῖσης, εἰδὼς Ἰβας, ὡς εἰ ὠμολόγησε· ταύτην ἰδίαν εἶναι, διὰ τὴν ἀσεβίαν αὐτῆς κατεδικάζετο, ἐγκόψας τὴν τῶν πεπραγμένων ἀνάγνωσιν, οὕτως εἶπεν· «Κελεύσατε ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τῶν κληρικῶν Ἐδέσης, ἵνα εἴξ αὐτῶν μάθητε ὅτι ἀλλοτρίως εἰμι τῶν ἐπαχθέντων μοι.» Καὶ ἀναγνωσθέντων αὐτῶν κατανοήσαντες οἱ ἐπίσκοποι τὴν ψῆφον Φωτίου και Εὐσταθίου, και τὴν κατὰ Ἰβαν γενομένην κατηγορίαν, ἀπήτησαν αὐτόν τὰ παρά Φωτίου και Εὐσταθίου κεκριμένα πληρῶσαι, και διέξασθαι τὸν ὅρον, ὃν ἡ αὐτῇ ἁγία σύνοδος ἐξέφωνησεν, και ὑπογράψαι ἐν αὐτῷ, δι' οὗ και τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, και τὸν ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, και τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν ἐδέξατο· ἄπερ ἅπαντα, ὡς εἰρήκαμεν, ἡ μυσαρὰ ἐκεῖνη ἐνουβρίζει ἐπιστολὴ· δι' ὧν ἀποδείκνυται πάντα ταῦτα τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐπὶ κατακοίσει και ἀνατροπῇ τῆς ἀσεβοῦς ἐκεῖνης ἐπιστολῆς Ἰβαν παρασκευάσαι ποιῆσαι. Θαυμάζομεν τοίνυν ὅμως, ὅτι τὴν μυσαρὰν ἐκεῖνην ἐπιστολὴν ἐκδικεῖτε, τὴν οὐδὲ αὐτὸς

Constantinopolitani archiepiscopi, atque apud complures Antiochiæ archiepiscopos, novissime autem ab eodem rege, ac Flaviano, qui Proclo in Constantinopolitana sede successor suffectus fuit, iudicio adversus eundem Iban ferendo Photius Tyri, et Eustathius Beryti episcopi delecti sunt: a quibus de fide sua reprehensus Ibas, deque injuriis in sanctum Cyrillum jactatis, cum sibi defensionis daretur locus, negavit quidpiam ab se in sanctum Cyrillum contumeliose dictum vel scriptum esse, post reconciliationem inter Orientales sanctumque Cyrillum ipsum constitutam; verum criminosa ea epistola ab accusatoribus producta palam eam post reconciliationem, conscriptam fuisse demonstrat.

Ibas igitur, ex suam eadem depositione memoratam epistolam omnino repudiasse cognoscitur: quonobrem prælaudati episcopi impietatem epistolæ considerantes, etiamsi Ibas eam ab se editam esse minime confiteretur, par per omnia suffragium protulere adversus impietatem quam epistola complectebatur. Censuerunt quippe ab Iba anathematizari Nestorium cum impiis dogmatibus suis, quæ in impia epistola colligebantur, excipi autem trecentorum atque octodecim Patrum fidem oportere, prioreque Ephesinam synodum ceu in Spiritu sancto congregatam, eodem modo atque eam quæ ex trecentis iisdem atque octodecim sanctis Patribus constitit, quam Ephesinam synodum, una cum sancto Cyrillo, duodecimque capitulis ejus ea impia epistola contumeliis lacescebat.

Cum porro ab Iba minime perficerentur ea quæ fuerant ab iudicibus constituta, ipse ab episcopatu dejectus est, atque interea sancta Chalcedonensis synodus coacta, ad quam neque vocatus est Ibas, neque ut episcopus interfuit, Nonno jam in ejus loco per manuum impositionem subrogato, qui etiam ad sanctam eandem Chalcedonis synodum advocatus fuerat. Perfectis autem iis quæ circa fidem constituenda fuerant, adveniens Ibas postulavit, de substitutione sibi facta causam agitari, qua ab episcopatu deiciebatur, præfatumque Photii Eustathique suffragium in medium protulit; quod cum legeretur, advenientes pariter accusatores ejus, acta Tyri prodixerunt, in quibus etiam impia ea epistola continebatur. Hac legi similiter cœpta, cognoscens Ibas ob ejus impietatem condemnandum se omnino fore, si suam esse fateretur, actorum interpellans lectionem, sic locutus est: Clericorum Edessenorum litteras legi jubete, ut, quam alienus ab iis sim, quorum insimulor, cognoscatis. Cum hæc pariter lecta essent, considerantes episcopi Photii Eustathique suffragium, atque institutum adversus Iban accusationem, constituere rursus ab ipso impleri oportere quæ Photius atque Eustathius judicaverant, ac suscipi definitionem quam ipsa sancta synodus conclamavit, ipsique subscribi, qua quidem definitione, et primam Ephesinam synodum, et sanctum Cyrillum complexa fuerat, ejusque doctrinam, quæ omnia, ut animadvertimus, in nefaria ea epistola ludibriis contemnebantur. His autem manifeste docemur, sanctam ipsam

Ἰβας, ἣ ἐν Τύρῳ, ἣ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἀγίῃ κατὰ Α Χαλκηδόνια συνόδῳ ἐτολμῆσεν ἰδίαν εἰπεῖν, ἣ ἐκδικῆσαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασι τῶν κληρικῶν Ἐδίσσης, καὶ τῇ ψήφῳ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου ἐχρήσατο πρὸς τὸ ἀπορρῆσαι τὴν περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς κατ' αὐτοῦ γενομένην κατηγορίαν.

litteris, Photique, atque Eustathii suffragio usus est, declinaret accusationem.

Πρὸς δὲ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν τοῖς κακῶς παρ' ἡμῶν ἐρμηνευθεῖσι, καὶ τὴν ἰνὸν μὴν διαλαλιάν τὴν περὶ Ἰβᾶ γενομένην πρὸς ψευδῆ ἔννοιαν μετηγάγετε, διαβεβαιούμενοι τὴν διαλαλιάν Εὐνομίου ὑπὲρ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς γεγενῆσθαι. Λέγεται γὰρ περιέχειν τὴν αὐτὴν διαλαλιάν, ὅτι ἐν τοῖς ἀνωτέραις τῆς ἐπιστολῆς ὑβρίσας Ἰβας τὸν ἐν ἀγίοις Κύριλλον, ἐν τοῖς τελευταῖοις ἑαυτὸν ἱπανάρωσασατο ὁπότε δὴλὸν ἴσται τὴν Εὐνομίου διαλαλιάν, οὐ περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπίσης ἐπιστολῆς, ἀλλὰ περὶ τῆς καταθέσεως Ἰβᾶ τῆς ἐν Τύρῳ γενομένης παρὰ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου εἰρησθαι. Ἐν γὰρ τοῖς παρ' αὐτοῖς πεπραγμένοις φανερώς Ἰβας ὠκολόγησεν, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πρὸ τούτου μὲν μετὰ τῶν ἄλλων ἀνατολικῶν ἐπιστολικῶν ὑβρίσαι τὸν ἐν ἀγίοις Κύριλλον, ὅτε μετὰ τῶν αὐτῶν διχνοῖα ἦν μετὰ δὲ τὴν ἔνωσιν τὴν μετὰ τῶν αὐτῶν γενομένην. μηδὲν ὑβριστικὸν εἰπεῖν κατὰ τοῦ ἐν ἀγίοις Κυρίλλου· ἐξ ἧς ὁμολογίας εὐδοκῶν Εὐνόμιος Ἰβαν πρῶτον μὲν ὑβρίσαντα τὸν ἐν ἀγίοις Κύριλλον, μετὰ ταῦτα δὲ ἀπολογούμενον, καὶ λέγοντα ὅτι μετὰ τὴν ἔνωσιν οὐδὲν ὑβριστικὸν κατὰ τοῦ ἐν ἀγίοις εἶπε Κυρίλλου, τὴν μνημονευθεῖσαν ἐποίησεν διαλαλιάν. Ὅτι δὲ ἡ προεξηγήμενη ἀσεβὴς ἐπιστολή, ἣ λεγομένη Ἰβᾶ, πάσης ἀσεβείας, καὶ τῶν κατὰ Κυρίλλου ὑβρίων ἀπ' ἀρχῆς ἕως τέλους πεπλήρωται, οὐδὲν ἀμφισβῆσται· ἀλλ' οὐδὲ ἔχει λόγον τὸ πιστεῖσαι ὅτι Εὐνόμιος τὰ πρῶτα μὲν διεβαλε τῆς ἐπιστολῆς, ὡς κακὰ, τὰ τελευταῖα δὲ χεῖρονα ὄντα ἐπήρσεν. Οὐδεὶς γὰρ εὐφρονὴς ἀποδέχεται τὴν ἐπὶ ἐνός καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, ὁμοῦ τὸν αὐτὸν ἐπακούοντα καὶ ψέγ.ντα. Εἴ τις τοίνυν τὴν Εὐνομίου διαλαλιάν τολμήσει λέγειν μὴ τῇ Ἰβᾶ καταθέσει τῇ ἐν Τύρῳ γενομένη, ἀλλὰ τῷ ὕψει συνάδειν τῆς μνημονευθείσης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, τὴν τῆς ἀληθείας ἀκολουθίαν οὐ φυλάττει, ἀλλ' ὡς ἀρετικὸς ὕβριν τοῖς πατράσιν προσάπτειν σπουδάζει.

verum ad impiæ memoratæ epistolæ.... pertinere, quisquis, inquam, id dicere audet, is minime veritati obsequitur, verum, veluti hæreticus Patribus injuriam afferre nititur.

Καὶ εἰς τοῦτο δὲ θαυμάσαμεν ὅτι γράψαι ὑπεμείνατε, D τὰ κεφάλαια μὲν τοῦ ἐν ἀγίοις Κυρίλλου σκοτεινὰ εἶναι· τὴν δὲ ἀσεβῆ ἐπιστολήν, ὡς τοῦ ἀγίου πνεύματος μεσάζοντος ἀποδέχεταισαν ἐπηνέσατε· καὶ φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐξ ἀγίου πνεύματος, ἀλλ' ἐξ ἐνεργείας τοῦ πονηροῦ πνεύματος προηγᾶγετε· ὅτι τοὺς μὲν πατέρας καὶ διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας σκοτεινοὺς ἐκαλέσατε, τὴν δὲ κακοδοξίαν τῆς ἐπιστολῆς μετὰ βλασφημίας ἐπηνέσατε· ὅθεν καλῶς ἀρμύζει καὶ ἡμῖν, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τὰ παραπλήσια ἡμῖν περὶ τῶν ἀγίων πατέρων φρονούσι, τὸ παρὰ τοῦ ἀγίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου ῥηθὲν περὶ τῶν κακῶς νοούντων τὰς ἐπιστολὰς τοῦ ἀγίου Παύλου « ὅτι ταῦτα οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλώσουσιν (ἢ στρεβλοῦσιν), ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπόλειαν. » Οὕτω τοίνυν καὶ ἡμῖν κακῶς

Chalcedonensem synodum disposuisse, ut ea omnia ab Iba fierent, ad impiæ sæpius memoratæ epistolæ eversionem atque condemnationem. Miramur igitur vos adhuc iniquæ ei epistolæ patrocinari, quam neque Ibas ipse, vel Tyri, vel post ea, quæ ibi acta sunt, in sancta Chalcedonensi synodo suam ausus est appellare, neque sustinere, quin potius cleri Edesseni ut institutam adversum se ob impiam illam epistolam

Ad cætera porro omnia pessime a vobis exposita adjecistis etiam, ut Eunomii divulgationem de Iba factam mendaci intelligentia perverteretis, affirmantes eam Eunomii divulgationem super impia ea epistola institutam esse. Fertur enim hæc in ipsa contineri : quod cum in priore epistole parte Ibas sanctum Cyrillum injuriis proscidisset, circa finem tamen se ipsum corrigendo emendaverit : cum tamen manifestum sit Eunomii eam declamationem minime ad impiam eam epistolam pertinere, sed de subrogatione, quæ Tyri Ibx facta fuerat per Photium et Eustathium in ea sermonem institui. In actis enim apud ipsos manifeste fassus est Ibas, quemadmodum etiam superius indicavimus, se ante hæc cum reliquis Orientis episcopis sanctum Cyrillum injuriis affectis, cum scilicet ipsorum ejusque dispar esset sententia : post autem, unione inter ipsos perfecta, nihil omnino ab se injuriosum in sanctum Cyrillum fuisse prolatum ; ex qua Ibx confessione, Eunomius Ibam primum in sanctum Cyrillum injurias congerentem reperiens, post autem resipiscentem, aientemque abs se nihil omnino, post constitutam unionem, adversum sanctum Cyrillum fuisse prolatum, memoratam perfecit declamationem. Nemini porro dubium esse potest, indicatam impiam epistolam Ibx tributam, ab initio ad extremum omni iniquitate atque in sanctum Cyrillum contumelia scatere, neque causæ quilibet impiæ est, ut credatur, Eunomium priores epistolæ partes, tanquam pravæ traduxisse, reliquas vero, quæ pejores sunt, laudibus efferre voluisse. Nemo enim cordatus probat eum qui unius ejusdemque ac similis rei simul laudator sit, idemque vituperator. Quisquis igitur Eunomii declamationem non ad Ibx subrogationem Tyri factam spectare,

Atque id etiam mirati sumus, quod scribere veriti minime sitis. Sancti Cyrilli capita obscura esse, eamque impiam epistolam, tanquam Spiritu sancto afflante, clarescentem laudaveritis. Manifestum est siquidem verba hæc non Spiritus sancti virtute, sed maligni spiritus impetu a vobis esse prolata : cum Patres Ecclesieque magistros obscuritatis redargueritis, epistolæ autem illius malitiam blasphemiasque laudibus extuleritis : quamobrem recte convenit vobis cæterisque omnibus similia de sanctis Ecclesie Patribus sentientibus, illud a Petro apostolo de iis dictum, qui Epistolas sancti Pauli perverse intelligebant : quod has indocti atque instabiles depravant, ut et cæteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem (II Petr. iii, 16). Sic itaque vobis etiam prave intel-

νοῦσι σποτενὰ εἶναι δοκεῖ τὰ περὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας διδασκάλων, καὶ τῶν θείων γραφῶν ἐκτεθειμένα. καὶ τούτα μὲν τὰ περὶ Ἰβας καὶ τῆς ἀσεβούς ἐκείνης ἐπιστολῆς οὕτω παρακολοθῆσαντα ἐν τισὶ βιβλίοις εὗρισκονται.

Εἶδεναι δὲ ὑμᾶς χαρῆ ὅτι τὰ πεπραγμένα, ἐν οἷς ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ περιέχεται, οὐχ ὑποτίκταται τοῖς ἀθεντικοῖς, οἷς οἱ ἐπίσκοποι ὑπέγραψαν, ὧν καὶ τὰ ἰσότυπα ἀθεντικά, ἐν τε τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ Ῥώμης, καὶ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐν τῷ θείῳ ἡμῶν παλατίῳ παραδιδώκασιν. Ἐπεὶ τοίνυν δέκνεται πανταχόθεν πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, καὶ ἐναντία οὕσα τοῖς ὁρισθεῖσιν ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οἱ ταύτην λήγοντες δεδέχθαι ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οὐ μόνον τὴν οἰκίαν κακοδοξίαν σπουδάζουσι ἐδικαῖν, ἀλλὰ καὶ ὕβριν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ συνόδῳ προσάπτειν. Τὰ γὰρ δεχθέντα καὶ βεβαιωθέντα παρὰ τῆς μνημονευθείσης ἁγίας συνόδου, ὀνομαστικῶς ἐν τῷ παρ' αὐτῆς δεδομένῳ περὶ τῆς πίστεως ὄρω περιέχεται.

Γινώσκεις δὲ ὑμᾶς βουλόμεθα, ὅτι καὶ Θεοδώριτος, ἐπειδὴ κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἔγραψε, Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐδικαῖν. μετὰ τὸν ὄρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου συννοήθη, πρῶτον μὲν ἀναθεματίζοντι Νεστόριον καὶ τὴν ἀσεβίαν τὴν αὐτοῦ, καὶ ὁμολογῆσαι θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἑνδιόξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, καὶ οὕτως ἐδέχθη. Ὅθεν καὶ Ἰβας καὶ Θεοδώριτος οὐχ ὡς διδάσκαλοι καὶ πατέρες, ἀλλ' ὡς μετανοοῦντες, καὶ ἀναθεματίζοντες τὴν κακοδοξίαν, ὑπὲρ ἧς κατηγορήθησαν, καὶ δεξάμενοι τὸν ὄρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ ὑπογράφαντες ἐν αὐτῷ, ἐδέχθησαν. Ἐπειδὴ ἴσος ἐστὶν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἅπαντας τοὺς αἰρετικούς τῆς οἰκίας· πλάνης ἀναχωροῦντας. καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον ἐπανιόντας· πίστιν, δεχθῆναι εἰς κοινωσίαν, οὐ μὴν ὡς διδασκάλους τοῖς πατράσι συναριθμῆσθαι. Ὅθεν καὶ τοὺς ἄλλους ἀνατολικούς ἐπισκόπους, οἱ τινες Νεστόριον ἐδικαίουντες ἀντεῖπον τῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ τῷ ἐν ἁγίοις Κυρίλλῳ, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν ἀνεθεματίσαν τὴν αὐτοῦ, ἰδέετο ὁ κατὰ Ῥώμην ἀποστολικὸς θρόνος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία δεχεται αὐτούς.

Καὶ τοῦτο δὲ ὑμᾶς εἰδῖναι βουλόμεθα, ὅτι οὐ μόνον Ἰβας καὶ Θεοδώριτος διὰ τὸ ἀντιπεῖν τοῖς δώδεκα κεφαλαίοις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλῳ ἐξεβλήθησαν τῆς ἐπισκοπῆς, ἀλλὰ καὶ Δόμνος ὁ Ἀντιοχείας ἀρχιεπίσκοπος διὰ τοῦτο κατεδικάσθη, ὡς γράψας ὀφείλει μόνον σιωπῆθαι τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια ἢ τινὰ κατάκρισιν κατὰ Δόμον γενόμενῃ, καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἢ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ ἰδέετο τε καὶ εἰσθεῖσθαι. Ὅτι δὲ τοῦτο ἀληθὲς ἐστὶ, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος πρὸς Ἰωάννην τὸν Γερμανικῆς ἐπίσκοπον μαρτυρεῖ γράφων οὕτως· «Τί δήποτε καὶ προφανῶς ψευδονται, καὶ φασὶ μηδεμίαν γενέσθαι περὶ δόγμα καινοτομίαν; διὰ ποίους φόνους καὶ γοπησίας ἐξηλάθην ἐγώ; ὁ δεῖνα τίνας μοιχείας ἐτόλμησε; ποίους ὁ δεῖνα διώρυξε τάφους; δῆλόν ἐστι καὶ τοῖς βαρβάρους παρακαλῶ (sic) ὡς δογμάτων χάριν καμῆ καὶ τῶς ἄλλους ἐξήλασαν. Καὶ γὰρ τὸν κύριον Δόμον, ὡς τὰ

ligentibus ea quæ ab Ecclesiæ magistris tradita sunt, atque ex divinis litteris hausta obscura esse videntur. Atque hæc quidem de Iba atque impia illa epistola in aliquibus libris perscrutata reperiuntur.

Namque operæ pretium est ut sciatis acta ea in quibus impia illa continetur epistola, minime complecti in authenticis iis quibus episcopi subscripserunt, quorum authentica exemplaria in sanctissima Romana Ecclesia et in Constantinopolitica, atque etiam in sacro nostro palatio servata sunt. Quoniam igitur undique manifestum est impiam eam epistolam omni iniquitate refertam esse, sanctisque sacræ Chalcedonensis synodi definitionibus adversari, reliquum est ut qui dixerint ipsam in sancta Chalcedonensi synodo contineri, si non modo propriam tutari malitiam omni conatu eniti censeantur; verum insignem quoque sancto concilio faciant injuriam. Quocumque enim approbata atque confirmata a memorata sancta synodo sunt, ea omnia nominatim in fidei definitione ab ipsa tradita continentur.

Volumus autem vobis simul constare, Theodorum quoque, postquam adversus duodecim sancti Cyrilli capita calaumum perstrinxisset, Nestorium ejusque pravitatem defendentem, post sanctæ synodi definitionem id habuisse in mandatis, primo quidem ut anathematizaret Nestorium, sanctamque et gloriosam semper virginem Mariam Deiparam confiteretur, et idipsum exsecutus est. Quare Ibas pariter atque Theodorus, non veluti magistri aut Patres, sed ut poenitentes, et perniciosas sententias detestantes de quibus fuerant accusati, atque definitionem Chalcedonensis synodi amplexi, ipsique subscribentes, in ea recepti sunt; cum in Ecclesia catholica sit in more positum hæreticos qui proprium exsecratur errorem ad orthodoxamque fidem revertantur, suscipi in communionem, non autem veluti magistros Patribus connumerari. Itaque alios etiam Orientales episcopos, quorum quidam a Nestorii partibus stantes, priori Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo contradixerant, cum postea anathema dixissent Nestorio, perversæque ipsius sententiæ, apostolica Romana sedes sanctusque Cyrillus in communionem receperunt, atque propterea ab sancta Dei Ecclesia suscepti intelliguntur.

Id autem a vobis etiam animadverti cupimus, non Ibam tantum et Theodorum ob oppugnata duodecim ea sancti Cyrilli capita fuisse ab episcopatu dejectos, verum Domnum quoque Antiochensem archiepiscopum condemnationis subiisse iudicium, propterea quod scripsisset, expedire ut duodecim ea capita silentio premerentur; quod iudicium in Domnum institutum, synodus Chalcedonensis, eo quoque e vivis sublato, probavit atque confirmavit. Hæc porro verissima esse, atque ita quemadmodum a nobis exposita sunt, se habere ipsemet Theodorus testatur in epistola ad Joannem Germanicæ episcopum hæc scribens: « Quid enim profani mentiuntur ac dicunt, nullam circa dogmata novam factam esse sectionem? propter quas cædes igitur, sive præstigia expulsus ego sum? quasnam mœchias perpetravit



κεφάλαια μὴ διεξάμενον καθέλου οἱ βέλτιστοι πανεύφημα ταῦτα καλέσαντες, καὶ ἐμμένοντες τούτοις ὁμολογήσαντες. Ἐγὼ γὰρ αὐτῶν τὰς καταθέσεις ἀνέγνω, ἐμὲ δὲ ὡς τῆς κίρσεως ἔξαρχον ἀπακίρυσαν. Ἐκ τούτων τοίνυν δέκνυται, ὅτι διὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις κυρίλλου τὰ κατὰ Νεστορίου προειθνήτα, καὶ Δόμων, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος, καὶ Ἰβας, καὶ ἄλλοι τινὲς ἐξεβλήθησαν· καὶ Θεοδώρετον μὲν, καὶ Ἰβαν μεταμεληθέντας, καὶ διεξαμένους τὰ μνημονευθέντα κεφάλαια, καὶ τὰ ἄλλα, δι' ἃ ἐξεβλήθησαν, ἢ ἁγία σύνοδος ἢ ἐν Χαλκηδόνι ἐδίεζατο. Οἱ ἄλλοι δὲ οἱ μὴ μεταμεληθέντες οὐκ ἐδέχθησαν· ἢ δὲ Δόμου κατάκρισις καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἐβεβαιώθη.

probantes, ac reliqua omnia quorum causa suis pulsique sedibus fuerant, a sancta Chalcedonensi synodo fuisse receptos : minime vero eos qui non resipuerant : Domni vero condemnationem etiam post mortem ejus fuisse confirmatam.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε, ὅτι τὰς Θεοδώρου βλασφημίας τὰς παρ' ἡμῶν πεμφθείσας ὑμῖν ἀναθεματίζετε, εἴ τις ἂν ὦσιν, αὐτὸν δὲ Θεόδωρον ἀμφεβλάτε ἀναθεματίζειν διὰ τὸ ἴδῃ προτελευτῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ κοινονίᾳ, ὡς λέγεται, τῶν ἐκκλησιῶν, γινώσκετε [F. suppr. ὅτι] εἰ λέγοντες μὴ ἔξόν εἶναι Θεόδωρον ἀναθεματίζεσθαι, ἀλλὰ τοῖς ἐπισκόποις συναριθμεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν τῇ κοινονίᾳ, καθὼς εἰρήκατε, τῆς ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν, ὀφείλουσιν καὶ Ἰουδαν τοῖς ἀποστόλοις συναριθμεῖν τὸν ὡς ἐνόμισεν λαθόντα τὸν γινώσκοντα τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων Θεοῦ, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων μαθητῶν κοινονίαν δεξάμενον ἀπ' αὐτοῦ· ὅσον γὰρ ἦεν εἰς τοὺς ταῦτα λέγοντας, μὲμφεῖς εἰσὶν ἄξιοι καὶ οἱ ἀπόστολοι οἱ μετὰ τὸν αὐτοῦ θάνατον ψῆρον κατ' αὐτοῦ προαγαγόντες, κατακρίναντες αὐτὸν, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ ἄλλον ἀντισαγαγόντες. Καὶ πάλιν ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων ἀποστόλων ἀνακρινώσεται, μὴ ἄρα ἐκ τούτου ἢ ὡς ἀπόστολος δίχεται, ἢ τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθήματος ὄφειλεν ἐλευθερωθῆναι. Κατανοεῖτε τοίνυν ὅτι ἐκεῖνος τελευτᾷ ἐν τῇ κοινονίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, ὃ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν μέχρι πέρατος τῆς οἰκίας ζωῆς φυλάξας.

Καὶ γὰρ εἰ καὶ Μανιχαῖος, ἢ Ἀριανός, ἢ Νεστοριανός, ἢ Εὐτυχιανιστὴς, ἢ ἄλλος οἷος οὐκ αἰρετικὸς, ἢ Ἑλληνικῆς μακίρα κρατούμενος λάθῃ κοινῶν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ οὕτω τελευτῆσῃ, καὶ μετὰ θάνατον ἢ ἐκ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ, ἢ καθ' ἕτερον τρόπον αἰρετικὸς εἶναι φανῆ, ὁμοῦς οὐκ ἐκ τούτου ἢ ὀρθόδοξος βλάπτειται πίστις, ἢ ἐκεῖνος ἐλευθεροῦται τῆς κατακρίσεως, εἰ [In cod. ἡ] ἐν τῇ εἰρήφῃ τῶν ἐκκλησιῶν λέγεται τελευτῆσαι· καὶ γενικῶς εὐδένᾳ τῶν αἰρετικῶν θάνατος ἐκ τῆς περὶ τῆς κακοδοξίας αὐτοῦ κατακρίσεως ἐλευθεροῖ· μάλλον μὲν οὖν διὰ τοῦτο καταδικάζει, ὅτι ζῶν οὐ μεταμελήθη.

Ἵτι δὲ οἱ αἰρετικοὶ οἱ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν μὴ μεταμεληθέντες, καὶ μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, ἐκ πολλῶν δέκνυται· καὶ Εὐνόμιος γὰρ, καὶ Ἀπολλινάριος, καὶ Βόνωσος, καὶ ἐν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις Οὐαλεντίνος, Βασιλείδης, Μαρκίων, καὶ Κήρυθος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ ζωῆς μὴ ἀναθεματισθέντες, μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, καὶ ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἀναθεματίζονται, ἐπειδὴ ἐν τῇ οἰκίᾳ πλάνῃ ἐτελεύτησαν ὡς περ οἱ ἐν τῇ ἰδίᾳ ζωῇ ἀδίκως κατακρίθησαν, μετὰ θάνατον ὑπὸ τῆς

A quispiam? quoniam quis sepulcra pervertit? sed notum ipsis quoque Barbaris est atque perspicuum, me ceterosque dogmatum causa fuisse dejectos. Enim vero dominum etiam Domnum, tanquam capitula non admittentem expulerunt, ea omni laude digna, optimi illi vocantes, seque in his permansuros profluentes. Me autem qui ipsorum constitutiones legerem, ut hæreseos principem abdicarunt. Ex quibus aperte colligitur ob sancti Cyrilli capita adversus Nestorium proposita, et Domnum, et Theodoretum ipsum, et Ibam, et nonnullos præterea deturbatos sedibus suis fuisse, ac Theodoretum quidem et Ibam resipiscentes, atque memorata capitula

sedibus fuerant, a sancta Chalcedonensi synodo fuisse receptos : minime vero eos qui non resipuerant : Domni vero condemnationem etiam post mortem ejus fuisse confirmatam. Cum autem scripseritis pariter execrari a vobis eas Theodori blasphemias, quas ad vos ipsi transmissimus, cujuscunque illæ sint : Theodoro porro anathema dicere dubitatis, quod jam ipse sit in Ecclesiarum, ut dicitur, communionem præmortuus : scitote eum qui dixerit minime Theodorum anathematizari licere, sed episcopis esse adnumerandum, ob eam causam, quod, ut asseruistis, in Ecclesiæ communionem decesserit, eum pariter et Judam posse in apostolorum numerum asciscere, qui latens, et notus solum perscrutanti humana secreta Deo, fuit ab ipso cum cæteris discipulis ad communionem admissus ; nam juxta id quod sentire hæc aientes videntur, digni reprehensione sunt apostoli quoque, qui post mortem ejus, suffragio adversus ipsum lato, eum condemnauerunt aliumque in locum ejus substituerunt. Præterea, cum nomen ipsius in sanctis Evangeliiis legatur inter cæteros apostolos, non tamen idcirco, vel ut apostolus recipitur, vel exinde anathematis judicio potuit liberari. Sic igitur habete, eum in Ecclesiarum communionem decedere, qui fidem catholicam ad mortem usque illibatam custodierit.

Enimvero, si Manichæus quispiam, vel Arianus, sive Nestorianus, vel Eutychianus, aut alius cujuscunque generis hæreticus vel Græcorum insania captus, Ecclesiæ communicans vixerit, atque hoc modo decesserit, post mortem autem vel ex scriptis ejus, vel alia quavis ratione hæreticus fuisse deprehendatur, nihil tamen catholica fides detrimenti capit, neque ipse propterea a condemnatione liberatur, quod in Ecclesiarum pace dicatur decessisse ; ac revera nequaquam interitus hæreticos a condemnationis judicio, quod perversa eorum commerita est opinatio, liberat, quinimo potius vel ob hoc ipsum, quod viventes non resipuerint, justius condemnantur.

Multis autem id ipsum confirmari potest exemplis, hæreticos videlicet, qui dum viverent, ad sanitatem reversi non sunt, post mortem fuisse condemnatos. Eunomius enim, et Apollinarius, et Bonosus, ac superioribus temporibus Valentinus, Basilides, Marcion, et Cerinthus, aliique permulti, qui anathematibus dum viverent, subjecti non fuerant, post mortem damnati sunt, atque ab Ecclesia catholica anathematizantur, propterea quod in suis erroribus vita functi

καθολικῆς ἐκκλησίας ἀνεκλήθησαν, τουτέστιν Ἰωάννης Α καὶ Φλαβιανός, οἱ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοποι Κωνσταντινουπόλεως· κατὰ γὰρ τὴν ὑμετέραν ἔννοιαν χρὴ τοὺς αἱρετικούς ἐν τῇ οἰκίᾳ πλὴν τελευτήσαντας ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ ὀρθοδόξους τοὺς ἀδικῶς κατακριθέντας, μὴ ἀνακαλεῖσθαι μετὰ τὸν θάνατον· ὅπερ πάσης ἀσεβείας πεπλόρηται.

Ἵτι δὲ ἐκκλησιαστικὴ ἐστὶ παράδοσις τοὺς αἱρετικούς καὶ μετὰ θάνατον καταδικάζεσθαι, καὶ ἀναθεματίζεσθαι, φανερόν μὲν ἐκ τούτων ἐποίησαμεν· πλὴν ἕως καὶ ἐκ τῶν διατάξεων τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦτο δείκνυται· λέγοντες γὰρ προσήκειν ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῶν τελευτώντων ἐλεημοσύνας παρέχεσθαι, οὕτως ἐπάγουσι· « Ταῦτα δὲ περὶ τῶν εὐσεβῶν λέγμεν· περὶ δὲ τῶν ἀσεβῶν, ἐν τῷ τοῦ κόσμου δῶ πένθει, οὐδὲν ὀνήσει αὐτόν· ὃ γὰρ περιέντι· ἐνατίον ἦν τὸ θεῖον, ὅπλον ὅτι καὶ μετατέτι· » Ὅποτε τοίνυν αἱ ἀπόστολοι περὶ τῶν εὐσεβῶν οὕτω διετύπωσαν, τίς εἴποι χρῆναι μετὰ θάνατον τοῦ, αἱρετικούς, ἢ αὐτὸν μάλιστα Θεόδωρον τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθήματος ἐλευθεροῦσθαι, ὃν τινα οἱ ἅγιοι πατέρες ὡς χειροσφύδαιον, καὶ Ἑλλήνων, καὶ Σοδομιτῶν, καὶ πάντων τῶν αἱρετικῶν βλασφημίσαντα, τούτοις συνηρίθησαν, καὶ μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας κατέκριναν;

domitis deterius blasphemantem, ipsis connumerarunt,

Ἵτι δὲ καὶ μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικούς, ὡς προειπομένον ἀναθεματίζεσθαι δεῖ, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λύγουστινός ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας οὕτω λέγει ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Βονιφάτιον γεγραμμένῃ· « Ὅποτε κινῆθη ἢ δυνατόν διερχθῆναι τὰ παρ' αὐτῶν ἀντιτεθέντα ἐκκλησιῶν, καὶ ὑμῖν, καὶ ἀποθανόντα ἐν αὐτὸν ἀναθεματίζομεν· ἀλλ' ἕως τῆν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἢ τις οὐ ταῖς ἐμφρονεῖσιν ὁ ξαῖς μεταβάλλεται, ἀλλὰ ταῖς θεαῖς μαρτυρίαις βεβαιούται, δι' οὗον δῆποτε ἄνθρωπον καταλείπειν οὐκ ὀφείλομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Λύγουστινός. Ὅμως οὐ μόνον τοὺς εἰς πίστην ἀμαρτάνοντας μετὰ θάνατον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀναθεματίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτῶν βουλήσει, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικοῖς συγγενέσιν, ἢ ἑξωτικοῖς καταλαμβάνουσιν. Τῆς γὰρ ἐν Ἀφρικῇ συνόδου ὀγδοηκοστὸς πρῶτος κανὼν οὕτω λέγει· « Πάλιν ὠρίσθη, εἴ τις ἐπίσκοπος κληρονόμος ἑξωτικοῦς τῆς ἰδίας συγγενείας, ἢ αἱρετικούς, ἢ ἰδίους συγγενεῖς, ἢ Ἑλλήνας προτιμήσει τῆς ἐκκλησίας, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μετὰ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων μὴ ἀναγιγνωσκέσθαι, καὶ οὐδὲ ἔξαιρέται τῆς κατακρίσεως, εἰ ἀδιάθετος τελευτήσει· ἐπειδὴ ἐχρῆν αὐτὸν ἐπίσκοπον γενόμενον μηδαμῶς ἀνακαλεῖσθαι τὴν τῆς ἰδίας οὐσίας διοίκησιν, ἀρμοδίᾳ τῷ οἰκίῳ ἐπαγγέλματι. » Εἰ τοίνυν, καθὼς ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὠρίσει κανὼν, ὑπὲρ ἰδίας οἱ ἐπίσκοποι περιουσίας μὴ ὀρθῶς διοικήσεισιν, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται, πόσω μᾶλλον ἀναθεματίζεσθαι ὀφείλουσιν οἱ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἀμαρτάνοντες. Τῆς ἁγίας γραφῆς λεγούσης, « Ἐάν ἄνθρωπος εἰς ἄνθρωπον ἀμάρτη, καὶ προσεύξεται περὶ αὐτοῦ· εἰ δὲ εἰς Θεὸν τις ἀμάρτη, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ;

sunt, quemadmodum econtra ii qui injuste damnationis passi fuerant iudicium, Flavianus videlicet atque Joannes, sancti Constantinopoleos archiepiscopi, post mortem sunt ab ipsa catholica Ecclesia restituti. Vestro porro iudicio hæreticos qui propriis inhærentes erroribus decesserint, damnatione liberari opus est: catholicos autem injuste iudicatos minime post mortem revocari ad Ecclesiæ pacem, quod quanta plenam sit iniquitate, vix dici potest.

Quibus exemplis perspicue ostendimus, Ecclesiæ esse traditione sancitum hæreticos post mortem quoque iudicari posse, atque anathematibus condemnari. Cæterum ulterius adhuc id ipsum ex sanctorum apostolorum Constitutionibus demonstratur validius: quo namque loci constituunt utiles esse pro mortuorum requie elemosynarum oblationes, sic prosequuntur: « Id autem de piis hominibus dicimus: de impiis enim etiamsi universa mundi substantia pro ipsis pauperibus distribueretur, non eis quidquam proderit: cui enim superstiti divina ad-versabantur, certum est etiam amoto non esse profutura. » Apostolis igitur hoc modo circa pios, qui decesserint homines, definitibus, quis statuere audeat, hæreticos post mortem, potissimum vero Theodorum ipsum, a condemnatione liberos esse oportere, quem sancti Patres, veluti Judæis, Græcis atque Sodalibus una cum impietate sua condemnaverunt?

Cæterum hæreticos post mortem quoque, ut superior constituimus, esse damnandos, sanctus etiam Augustinus Africanæ cujusdam urbis episcopus in epistola ad Bonifacium disertè tradit: « Quamvis, inquit, et si vera essent quæ ab eis objecta sunt Cæciliano et nobis possent aliquando monstrari, ipsum jam mortuum anathematizarem; sed tamen Ecclesiam Christi, quæ non litigiosis opinionibus fugitur, sed divinæ attestationibus comprobatur, propter quemlibet hominem relinquere minime debemus. »

Hæc Augustinus. Similiter autem non modo per multos, qui adversus fidem erraverant, mortuos anathematizavit Ecclesia et sancti Patres, sed episcopus etiam qui vel in ultima sua voluntate, vel ab intestato hæreticis consanguineis, vel etiam extraneis sua bona reliquissent. Octuagesimus enim primus Africanæ synodi canon hæc habet: « Item constitutum est, ut si quis episcopus hæredes extraneos a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam consanguineos, aut paganos Ecclesiæ prætulit, etiam post mortem ei dicatur anathema, et nomen ejus inter sacerdotes Dei non computetur; nec excusationis illi locus sit, quod intestatus decesserit: quia utique debuit factus episcopus, rei suæ ordinationem congruam suæ professioni nequaquam in aliud tempus differre. » Si itaque, quemadmodum ecclesiastico eo canone definitum est, post mortem quoque anathemate feriuntur episcopi ob divitias ipsas haud recte distributas, quanto justius excommunicationi subjiciendi erunt qui in Deum ipsum peccaverunt, dicente Scriptura: Si homo in hominem peccaverit, erit qui pro ipso oret; si autem in Deum deliquerit, quis orabit pro eo?

Ἀποδείξαντες δὲ ὅτι ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις ἠρίστη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων χρόναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι τοὺς εἴτε εἰς πίστιν, εἴτε εἰς κανόνας ἀμαρτήσαντας, ἀνακαίους εἶναι συνειδόμεν καὶ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις γινόμενα πᾶσι διῆλα καταστήσαι πρὸς ἀναίρεσιν πάσης ἀγορμῆς τῶν τοὺς προφανεῖς αἰρετικούς, καὶ τῶν τούτων ἀσεβείων ἐδικαιούντων. Λαυρέντιον γάρ, καὶ Διόσκορον, τοὺς ἐν διαχρήσει χρόνοις τὴν τοῦ ἀποστολικῆς θρόνου ἱεροσύνην ἔφαρπάσαντας, εἰ καὶ μὴ εἰς πίστιν ἤμαρτον, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴ κατὰ περιδρομὴν ἱσπούδασαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιλαβέσθαι, μετὰ θάνατον ὁ ἀποστολικὸς θρόνος κατέκρινε, καὶ ἀνεθεμάτισεν.

jam functos apostolica iudicavit sedes, atque condemnavit

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ἡμετέροις προσεθήκατε γράμμασιν, ὅτι ἐάν τις τὸν αἰρεσιάρχην ἀναθεματίσῃ, καὶ εἴπῃ κατακρίνων, καὶ τοὺς τὸ ὅμοια φρονούντας αὐτῷ, συμπεριλαμβάνει πάντας τοὺς ὅτε δήποτε ταῦτα φρονήσαντας· καὶ διὰ τοῦτο ἐπειδὴ Παῦλον τὸν Σαμοσατία, καὶ Φώτιον, καὶ Βόνουσον, καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζετε, οὐκ ἐφέλιτε καὶ Θεόδωρον τὸν τὰ ὅμοια ἐκείνοις φρονήσαντα ὀνομαστί ἀναθεματίσαι. Γινώσκετε ὅτι πρῶτον μὲν ἐκεῖνοι διχα ὁνόματος ἀναθεματίζονται οἱ κατὰ πλῆρη ἀκλουθήσαντες τοῖς αἰρεσιάρχασι, οὐ μὴν οἱ ἄλλοις ἀπατήσαντες. Τοὺς γὰρ ἀρχηγούς τῶν αἰρέσεων καὶ ὀνομαστί ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἀναθεματίζει· Θεόδωρος δὲ οὐ μόνον διδάσκαλος ἦν τῆς Νεστορίου δυσσεβείας, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς διὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἠπάτησεν. Ὅσπερ γὰρ οἱ ὀρθοὶ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλοι διὰ τῶν αἰσιῶν ἐκτίσειν γρωρίζονται, καὶ ἐπαινοῦνται, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντες οἱ τῆς κακοδοξίας ἀρχηγοὶ διὰ τῶν ἰδίων ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐλέγχονται, καὶ ἀναθεματίζονται. Ὅποτε τοίνυν Θεόδωρος καὶ αἰρεσιάρχης γέγονε, καὶ ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐν τοῖς οἰκίαις βιβλίοις ἐξήμεσεν, οὐδεμίαν ἔχετε δικαίαν ἀγορμὴν πρὸς τὸ παραιτήσασθαι τὸν κατ' αὐτοῦ ἀναθεματισμόν.

Περὶ δὲ τῆς ἐκτίσεως τῆς πίστεως, ἣν τοῖς ἡμετέροις γράμμασιν ἐνεθήκατε, εἰ καὶ πολλὰ ἔχομεν μίμψασθαι, ἀλλ' οὖν ὅπως διὰ τὴν ἡμετέραν ἀγνοίαν καὶ ἀπλότητα τοῦτο παραλείπειν τίως δεῖν ἐνομίσαμεν, ἐν τισὶ γὰρ ἁνοσιφάως ἐγράψατε. Ἐν τισὶ ῥήματα τεθήκατε, μηδὲ ταῖς θείαις γραφαῖς, μηδὲ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐγνωσμένα· ἐν ἄλλοις δὲ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας τόγος εἰς ὑμᾶς ἦκον κατεδικάσατε. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ τινα εἰς τὴν ὀρθόδοξον συντείνοντα πίστιν παρελείψατε. Ὅθεν χρὴ ὑμᾶς κατὰ τὴν παραινέσιν τῶν ἁγίων πατέρων ἢ γνωσκόντας λαλεῖν, ἢ ἀγνοοῦντας σιωπᾶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἱπισταμένων διδάσκεισθαι.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε ἡμῖν, πῶς ὀφείλομεν τοῖς Αἰγυπτίοις ἀποκρίνασθαι, θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκείνην καὶ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν κακοδοξίαν τὴν αὐτῶν ἐδικαίουντες, ἡμῖν παραινέειν ἐπιχειρεῖτε, τί ὀφείλομεν ἄλλοις ἐναντίως τῆς ἐκκλησίας ἀποκρίνασθαι. Εἰ γὰρ τις τοῖς παρ' ὑμῶν γραφεῖσι συνενέσει (sic), οὐδὲν ἕτερον παραινέσει τοῖς Αἰγυπτίοις, ἢ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον τοὺς αἰρετικούς διέξασθαι, καὶ

Cum autem ostenderimus fuisse præteritis temporibus a sanctis Ecclesie Patribus lege sancitum, post mortem etiam, eos qui vel contra fidem, vel adversus Ecclesie canones erraverint, anathematizari oportere: necessarium pariter esse prospicimus ea quoque quæ nostra hac ætate facta sunt omnibus manifesta constituere, ut omnis tollatur contradictio, quæ a profanorum hæreticorum, ipsorumque impudicis patrocinatoribus possit excitari. Laurentium namque et Dioscorum, qui diversis temporibus apostolici throni sanctitatem subriperant, quamquam nihil in fide peccassent, ob id ipsum tamen, quod per ambages episcopatum suscipere conati fuerant, vita

Verum cum in vestris litteris id etiam adjeceritis: si quis hæreticum anathematizaverit, et in ipsum sententiam ferens, omnes quoque cum ipso sentientes, adjunxerit, eum illos omnes complecti, qui quavis ratione id ipsum quod damnatur probaverint: itaque cum Paulum Samosatensem, et Photium, et Nestorium, et Bonosum condemnaveritis, minime opus esse ut Theodorum quoque eadem cum ipsis sententem nominatim condemnetis: scitote primo quidem illos suppresso nomine anathematizari, qui hæresum auctores sunt in errore secuti, cæteros autem minime deceperunt. At vero hæresum duces et magistros Ecclesie nominatim anathematizat. Theodorus porro non modo Nestorii magister exstitit, verum etiam impijs scriptis suis permultos induxit in errorem. Etenim quemadmodum recti Ecclesie doctores ex proprijs doctrinis agnoscuntur atque propter ipsas commendantur, ita econtra, perversarum sententiarum auctores ex proprijs ipsorum litteris redarguuntur atque anathematizantur. Cum igitur Theodorus et hæresiarches exstiterit et innumeras prope blasphemias in suis libris protulerit, nihil vobis superest cause cur anathema in ipsum dicere detrectetis.

Circa fidei vero expositionem, quam vestris litteris inseruistis, etsi multa sint de quibus nobis vobiscum esset conquerendum, nihilo tamen minus id totum ignorantie simplicitatique condonari oportere existimavimus. Alicubi namque versate scripsistis, alicubi verbis usi estis, neque in sacris litteris, neque a sanctis Ecclesie Patribus unquam adhibitis; alibi Ecclesie doctores ipsos, juxta quod vobis visum est, condemnastis, atque adhuc quemdam ad orthodoxam fidem omnino pertinentem silentio præteristis. Quapropter oportet vos, juxta sanctorum Patrum aduonitionem, vel scientes loqui, vel si ignari estis, tacere, atque ab doctis et scientibus erudi.

Jam vero cum scripseritis, quemadmodum Ægyptiis respondere debeamus, miramur quidem, vos scilicet qui impiam eam epistolam, Theodorum, Nestorium, perversasque eorum sententias defenderitis, nunc commonere nos instituisse, quid sit a nobis alijs Ecclesie hostibus respondendum. Siquidem si ea quæ scripta a vobis sunt quis consideraverit, nihil aliud Ægyptios hortabitur, quam ut Nestorium

πάντας τοὺς ἁγίους πατέρας καταδικάσαι, τοὺς κατακρίναντας ἐκείνους τε καὶ τὴν αὐτῶν ἀπιστίαν, καὶ πρὸς τούτοις ἕξ ἑτέρας πλάνης εἰς ἄλλην ἐμπεσεῖν, ὅποτε ἡμῖν ἐγράψατε ἀποκρίνασθαι τοῖς ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας, καλὴν καὶ ὀρθόδοξον εἶναι τὴν μουσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν.

Σπουδάσατε τοίνυν πρῶτον μὲν ὑμᾶς αὐτοὺς διορθώσασθαι, καὶ οὕτως ἄλλους διδάξαι. Εἴ τις γὰρ ἢ Θεόδωρον, ἢ τὴν λεγομένην Ἰβὰ ἐπιστολήν, ἢ τὰ Θεοδορίτου συγγράμματα τὰ κατὰ τῆς ἱερῆς πίστεως ἐκτεθέντα ἐκδικεῖ, τοῖς αἵρετικοῖς ἐαυτὸν συναριθμῶν, ἀλλότριον ἐκείνῳ ποιεῖ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἧς κεφαλὴ ἐστὶν ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κ̅̅̅ριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς, ὃν τινος ὑμᾶς αὐτοὺς χωρίζετε, τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολήν καὶ Θεόδωρον ἐκδικοῦντες· καὶ διὰ τούτο προσῆνόν ἐστιν ὑμᾶς τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοῦ ἐκδικεῖν Θεόδωρον τὸν ὁῦτω προφανῆ αἵρετικὸν ἀποσχίσθαι. Εἰ γὰρ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος κωλύει, τοῦτο μὲν ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος, τοῦτο δὲ ἐκ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων καλεῖσθαι τινα, καὶ ἐπιτιμᾶ τοῖς λέγουσιν, ἐγὼ μὲν.....

Οὐκ ὀλίγα ἐλλείπουσι.

A Theodorumque hæreticos suscipiant, universosque sanctos Patres rejiciant, qui ipsos eorumque infidelitatem condemnauerunt: atque adeo ex uno in alium incidant errorem; cum ad nos scribentes ut hostibus Ecclesiæ responderemus abominabilem eam epistolam orthodoxam appellare non dubitaveritis.

Nitimini itaque primum vosmetipsos corrigere, post autem cæteros docere: si quis enim vel Theodorum, vel dictam Ibæ epistolam, vel Theodoret scripta adversus rectam fidem proposita defendit, hæreticis is annumeratur, et ab Ecclesia catholica alienus efficitur, cujus caput est Unigenitus Dei Filius, Deus et Dominus noster Jesus Christus, ab cujus Ecclesia impia ea epistola separatur, et Theodori patrocinatores. Itaque expedit vobis ab impiæ illius epistolæ, Theodorique defensione cessare. Si enim Paulus apostolus prohibet aliquid suo, aliquid cæterorum apostolorum nomine vocari, eosque objurgat, qui dicebant: « Ego sum Pauli, ego autem Cephæ, etc. »

Non pauca desiderantur.

## Η ΔΙΑΤΑΞΙΣ

# ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΚΑΤΑ

ΑΝΘΙΜΟΥ, ΣΕΥΗΡΟΥ, ΠΕΤΡΟΥ ΚΑΙ ΖΩΡΑ.

## CONSTITUTIO SACRA JUSTINIANI IMPERATORIS

CONTRA

ANTHIMUM, SEVERUM, PETRUM ET ZOARAM.

(Mansi Concil., tom. VIII.)

Ἐν ὀνόματι τοῦ Δεσπότην Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, αὐτοκράτωρ Καῖσαρ. Φλάβιος Ἰουστινιανός, Ἀλαμανικός, Γοθικός, Φραγγικός, Γερμανικός, Ἀντικός, Ἀλανικός, Οὐανδαλικός, Ἀφρικός, Εὐσεβής, εὐτυχής, ἐνδοξος, νικητής, τροπαιούχος, αἰσιβάστος Δύγουστος, Μηνῆ πατριάρχῃ.

In nomine Domini Jesu Christi Dei nostri, imperator Cæsar Flavius Justinianus, Alemanicus-Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Wandalicus, Africus, Pius, felix, gloriosus, victor, triumphator, semper Augustus, Mennæ patriarchæ.

Πρῶμα οὐκ ἤθεις βασιλεία καὶ ἡμεῖς πράττοντες, ἐπὶ τὸν παρόντα ἐκλιθάμεν νόμον. Ὅσαίς γὰρ ἡ τῶν ἱερέων ψῆφος τῆς τῶν οὐκ ἄξιων τῆς ἱερουσύνης τῶν ἱερατικῶν κατεβίβασε θρόνων, ὅποιον δὴ Νεστόριον τε, καὶ Εὐτυχήν, Ἀρειόν τε, καὶ Μικεδόνιον, καὶ Εὐνόμιον, καὶ ἄλλους δὴ τινὰς εἰς κακίαν οὐκ ἐλάττους ἐκείνων, τοσαυτάκις ἢ βασιλεία σύμφητος γέγονε τῇ τῶν ἱερέων αὐθετίᾳ, ὥστε τὰ θεϊοτέρα τε, καὶ ἀνθρώπινα συνδραμόντα μίαν συμφωνίαν ταῖς ὁρθαῖς ποιήσασθαι ψήφους. Ὅποιον δὴ τι καὶ ἔλογχος γενόμενος περὶ Ἄνθιμον ἴσμεν, ἀπελαθίνε μὲν τοῦ τῆς βασιλείδος ταύτης πόλεως θρόνου παρὰ Ἀγαπίτου τοῦ τῆς ὁσᾶς καὶ ἀοιδίμου μνήμης προῖδρου γεγονότος τῆς κατὰ τὴν πρῆσβυτέραν Ῥώμην ἀγιωτάτης Ἐκκλησίας, ὃὰ τε κατὰ μὴδὲνα τρόπον αὐτῷ προσήκουσι παρὰ πάντας ἐν ταῖς εὐαγείαις κανόνας ἐπεισπυθῆσαντα θρόνον, κοινῇ δὲ ψήφῳ τοῦ τε αὐτοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἀωδρός πρότερον, καὶ μὴν καὶ τῆς ἐν ταῦθα γενομένης ἱεράς συναόδου καταδικασμένου τε, καὶ καθρημένου, διότι τῶν ὁρθῶν ἀπεφοίτα δογματῶν, καὶ οἷς πρότερον πολλαχόθεν ἐφ᾽ ἑαυτῷ στέργων, ταῦτα ὕστερον διαφόροις ἀπέφυγε περινοίας, προτραπεύμενος μὲν ταῖς τίσσαρσιν ἁγίας συνόδοις ἀκολουθεῖν, τῇ τε τῶν πῶ Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ, τῇ τε τῶν ρ' καὶ γ' τῶν ἐν ταύτῃ τῇ εὐδαίμονι πόλει, τῇ τε τῶν ἐν Ἐφέῳ τὸ πρῶτον συναχθέντων σ', τῇ τε τῶν θεοφιλῶν Πατέρων τῶν ἐν Χαλκηδόνι χλ'. Οὐ μὴν ταῖς τούτων δόγμασι κατακολουθῶν, οὔτε τὴν ἡμετέραν φιλανθρωπίαν, καὶ τὴν συγκατάθεσιν, ἣν διὰ τὴν αὐτοῦ σωτηρίαν ἔχομεν, προσδιέξασθαι βουλήθεις, οὐδὲ ἀπεκρηῦσαι καὶ αὐτὸς τοὺς τῶν ἁσίων δογματῶν ἀρχηγούς τοὺς ὑπὸ τῶν προτέρων ἁγίων ἐκβεβλημένους συνόδων ἄλλ' οἰόμενος χρεῖναι καὶ τῶν κατὰ ταυτὸν καὶ ἐν ἴσῳ τοὺς καταδικασμένους, τοὺς τε κατὰδικάσαντας ἄγειν. Ἀπαξ γὰρ ταῖς ἀλλοτρίαις τῆς ἀγιωτάτης ἐκκλησίας ἐνοίας κατασπραποδισθεῖς, καὶ τῶν ὁρθῶν ἡλλοτρημέσος δογματῶν, εἰκότως εἰς τὴν αὐτῶν οὐκ ἴσχυσεν ἐπανελθεῖν ὁρθότητα, καὶ ταῦτα παρ' ἡμῶν καὶ προτραπείς καὶ ὁδηγηθείς, πᾶσι χρῆσαμένων σπουδῇ, πρὸς τὴν σωτηρίαν τὴν αὐτοῦ.

Διὰ ταῦτα τοίνυν ἅπαντα, τὴν γενομένην ἐπ' αὐτῷ τῆς καθιρέσεως ψῆφον παρὰ τῆς ἁγίας συνόδου, προφάσει τῆς τε οὐ θεμιτῆς, οὐδὲ ὑπὸ τῶν ἁγίων κανόνων μαρτυρουμένης τῶν τῆς βασιλίδος ταύτης ἱερατικῶν θρόνων ἀρπαγῆς, καὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἱερῶν τε καὶ ἀληθῶν δογματῶν ἐκτροπῆς, κυρίαν ἢ ἡμετέρα τίθεται βασιλεία, καὶ ἐπὶ τούτοις τὸν παρόντα γράφει νόμον. Ἀπαγορευόμεν δὲ αὐτῷ καὶ τῆς κατὰ τὴν εὐδαίμονα ταύτην πόλεως, καὶ τῆς περιοικίδος αὐτῆς διατριβῆς, καὶ πάσης ἐτέρας τῶν ἐπισήμων πόλεων, θεσπιζόντες ἐφ' ἡσυχίας εἶναι, καὶ τούτοις στέργειν, οἷς ἑαυτὸν ἄξιως ὑπέθηκε, καὶ μήτε τισὶν ἐπικοινωνεῖν, μήτε ἐκλιθάσειν αὐτοὺς τὴν τῶν ἀπηγορευμένων δογματῶν ἀπόλειαν. Οὐ μὴν οὐδὲ τὴν δικαίως ἐξενεχθεῖσαν κατὰ Σευήρου ψῆφον, τὴν ἐκ πάντων, ὡς εἶπεν, τῶν ἀρχιερατικῶν τε, καὶ πατριαρχικῶν, μετὰ τῆς μοναχικῆς συναίνεσεως προελθούσαν θρόνων, τὴν τὸν ἀναβατηριανὸν ἐπάγουσαν αὐτῷ, βασιλικῆς ἕξως καταλιμπάνομεν ἐπικυρώσεως, ὃς πρότερον παρὰ τοὺς ἱερῶς θεσμούς καταλθῶν τὸν θρόνον τῆς Θεοπολιτῶν ἀγιωτάτης ἐκκλησίας, οὕτω συνετάραξεν ἅπαντα, οὕτω μεταπεποίηκε ταραχῆς, ὡς κοινῶς τῶν καὶ ἀπήρυκτον

CAPUT PRIMUM. — Rem non insolitam imperio et nos facientes, ad presentem venimus legem. Quoties enim sacerdotum sententia quosdam indignos sacerdotio de sacris sedibus deposuit (quemadmodum Nestorium, Futychem, Arium, Macedoniam, et Eunomium, ac quosdam alios ad iniquitatem non minores illis), toties imperium ejusdem sententiae et ordinationis cum sacerdotum auctoritate fuit. Sicque divina et humana pariter concurrentia unam consonantiam rectis sententiis fecere: quemadmodum et nuper factum esse circa Anthimum scimus, qui quidem dejectus est de sede hujus regiae urbis a sanctae et gloriosae memoriae Agapito sanctissimae ecclesiae antiquae Romae pontifice; eo quod nullo modo si ipsi convenienti (contra omnes sacros canones) se intruserat sedi, sed et communi sententia ipsius sanctae memoriae viri primum, atque etiam sacrae synodi hic celebratae condemnatus et depositus fuit. eo quod a rectis dogmatibus recessit; et quae prius multoties diligere videbatur, haec demum divergis lustrationibus [frandibus] fugit; simulans sequi sanctas quatuor synodos (trecentorum videlicet decem et octo Patrum in Nicæa, et centum quinquaginta in hac felici civitate; et in Epheso primo congregatorum ducentorum, et sextentorum triginta venerabilium Patrum in Chalcedone). At quidem nec istorum dogmata sequi, nec nostram clementiam et condescensum, quem propter ipsius salutem habebamus, suscipere voluit; neque ipse abdicare auctores impiorum dogmatum, qui prius a sanctis synodis expulsi fuerant; sed putavit oportere secundum ipsum et in aequali ducere et condemnatos, et condemnatores. Nam semel alienis a sanctissima Ecclesia intellectibus mancipatus, et a rectis dogmatibus alienatus, merito ad ipsorum rectitudinem reverti non valuit, etiam ad haec invitatus a nobis et diructus, qui omni studio usi sumus ad ipsius salutem.

Propter haec igitur omnia, sententiam depositionis in ipsum a sancta synodo factam occasione non liciti, neque a sanctis canonibus approbati raptus sacrarum sedium hujus regiae urbis, et aversionis a rectis et veris dogmatibus, firmam nostram reddit imperium, et contra istum presentem scribit legem. Interdicimus autem et ei commorari in hac felici civitate et ejus districtu, ac in quacunque alia insigni civitate, sancientes in quiete esse, et iis contentum esse, quibus seipsum merito odnoxium reddidit; et non aliquibus communicare, nequo eos imbuere in perversionem interdictorum dogmatum. Nec utique extra imperialem confirmationem relinquimus sententiam juste contra Severum latam, ac ex omnibus (ut ita dicamus) pontificalibus et patriarchalibus (una cum monachis consensus) provenientem sedibus, et anathematismum ipsi inferentem: qui prius contra sacras sanctiones accipiendo sedem sanctissimae ecclesiae Theopolitanorum, sic universa conturbavit, sicque accumulatas turbationes fecit, ut commune quoddam ac abominabile bellum sanctis-

simis Ecclesiis ad invicem immitteret. Et hoc etiam a sceptris quæ ante nos fuerunt contra ipsum scriptum erat, variis dogmatum et a rectitudine alienatis fraudibus et commentis ac blasphemias usum fuisse, ac universa conturbasse, et illum quemcumque errorem abominabilium hæresiarcharum et in quorum dogmatum recipere, Nestorii dicimus, et Eutythis et cum uerque horum præceptorum contrarii quodammodo invicem esse videantur, ad unum vero impietatis finem tendant, etiam illorum divulgatos sermones, eum in unum formavisse. Duobus enim existentibus dogmatibus ad invicem repugnantibus, quorum utrumque similiter ad animæ perditionem adducit, Nestorii videlicet et Eutythis (quemadmodum dicendo narravimus) qui ex Arianorum et Apollinarii contagione consistunt; ipse paradoxum quid perperus in utramque similiter incidit: et ibi quidem illud mittendo, se ipsum et sermones suos visus est constituisse commune receptaculum tantorum delictorum. Sit itaque et ipse sub prædicto anathematismo, quem universus patriarchalis, pontificalis, ac monachus nostræ, ut ita dicamus, reipublicæ cætus juste in ipsum induxit: de Theopolitana quidem Ecclesia ejectus, idcirco quod thronus illius ipsum removit, eo quod ipsius principatum recte non acceperat, sed adhuc vivente eo, et in sanctissimis Ecclesiis commemorato, qui ante ipsum sacerdotium habebat, et propter eum qui post ipsum fuit, de sacerdotio exciderat. Nec vero progressus huc usque substitit, sed et sub communi orthodoxæ ac catholicæ Ecclesiæ anathematismo positus, multis libris, blasphemiasque et abominationibus nobis reipublicam implevit. Quare universis interdiximus aliquid de libris ipsius possidere. Et sicut non licet Nestorii libros scribere, vel possidere (quia prædecessoribus nostris imperatoribus in suis constitutionibus visum est statuere similia his quæ dicta et scripta sunt a Porphyrio in Christianos), sic nec dicta et scripta Severi maneat penes aliquem Christianum, sed sint profana et aliena ab Ecclesia catholica, igneque comburantur a possidentibus, nisi qui ipsa habent, velint periculum pati. A nemine ergo scribantur, neque ad pulchritudinem, neque ad velocitatem scribentium, sciendo quia amputatio manus his qui scripta ejus scripserint, pœna erit. Neque enim volumus in futuro tempore ex illis blasphemiam protrahi. Similiter autem et huic interdiximus omnino regiam civitatem ingredi, aut districtum ejus, nec aliquam aliam de insignibus, sed in aliqua solitudine et in silentio sedere, et non corrumpere cæteros, neque in blasphemiam ipsos adducere, et non semper aliquid novi invenire contra vera dogmata, per quod rursus nobis conturbare sanctissimas Ecclesias festinet.

CAP. II. — Sed nec Petrum episcopum Apamiæ, et simul ab ipsis, a quibus Severus, sub prædicto anathemate positum, imperium admittit, sed sint valida quæ contra ipsum fuerunt scripta. Et qui sub communi anathematismo positus est, sub ipso esto;

Α τὰς ἀγιωτάτας ἐκκλησίας ἐμβαλεῖν πρὸς ἀλλήλας πύλεμον, καὶ τοῦτο καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν σκήπτροις πρὸ αὐτὸν γεγράφαι, ποικίλαις μὲν δογματῶν καὶ ἀπληθρωμένοις τῆς ὀρθότητος περινοίαις τε, καὶ βλασφημίαις χρησάμενον, ἅπαντα δὲ συνταράξαντα. καὶ μόνον τῶν τῆς ἐκατέρου τῶν αἰρεσιάρχῶν πλάνης βδελυρῶν τε, καὶ ἀνοσιῶν δογμάτων ἀντεχόμενον, Νεστορίου τε, καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ τῶν ἐκατέρου τούτων καθηγεμόνων ἐξ ἐναντίας μὲν πως; εἶναι δοκούντων ἀλλήλοις, πρὸς ἐν δὲ τέλος τῆς ἀσεβείας ἐπιειχομένων, καὶ τοὺς ἐκείνων χαρακτηριστικούς ἐντυπωσάμενον λόγους. Δυσὲν γὰρ ὄντων ἐναντίων ἀλλήλοις δογμάτων, ὧν ἐκάτερον ὁμοίως εἰς ψυχικὴν ἀπώλειαν ἄγει, τοῦ Νεστορίου, τοῦ τε Εὐτυχοῦς, καθάπερ εἰπόντες εἴθημεν, ἄπειρ ἐκ τῶν Ἀριανῶν, καὶ τῶν Ἀπολιναρίου συνίστη μισαρμάτων, αὐτὸς τι παράδοξον παθὼν, ὁμοίως εἰς ἐκότερον ἐπιπίπτων. Καὶ πῆ μὲν τοῦτο, πῆ δὲ ἐκεῖνο προσεβύων, κοινὸν ἔδοξε δοχεῖν ἑαυτὸν τε καὶ τοῦ αὐτοῦ λόγους τῶν τηλικούτων πλημμελημάτων καταστήσει. Ἔστω τοίνυν καὶ αὐτὸς ἰπὸ τῶν εἰρημένων ἀναθεματισμῶν, ὃν ἅπαν τὸ πατριαρχικὸν τε, καὶ ἱερατικὸν, καὶ μοναχικὸν τῆς ἡμετέρας, ὡς εἰπεῖν, πολιτείας σχῆμα δικαίως ἐπήγαγεν αὐτῷ, τῆς μὲν Θεοπολιτῶν ἐκβεβλημένος, διότι περ αὐτὸν ὁ κατ' ἐκείνους ἀπεισίστατο θρόνος, οἷα μηδὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς αὐτῆς ἐπιληγμένον, ἀλλ' ἔτι ζῶντός τε καὶ ἐν ταῖς ἀγιωτάταις ἐκκλησίαις ἀνακηρυττομένου, τοῦ πρὸ αὐτοῦ τὴν ἱερωσύνην ἐσχηκότος, παρά δὲ τοῦ μετ' αὐτῶν τῆς ἱερωσύνης ἐκπεπωκότος· οὐ στάντα δὲ μέχρι τούτου μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ ὑπὸ κοινὸν ἀναθεματισμῶν τῆς ὀρθοδόξου καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας γεγόμενον, καὶ πολλῶν ἡμῶν βιβλίων, βλασφημῶν τε, καὶ ἀπηγορευμένων ἐμπλήσαντα τὸ πολίτευμα. Ὡστε καὶ ἀπαγορευόμενον ἅπασιν τῶν αὐτοῦ τι κεκτηθῆναι βιβλίον. Καὶ ὡς περ οὐκ ἔστι τὰ Νεστορίου γράφειν, ἢ κεκτηθῆναι βιβλία, διότι τοῖς πρὸ ἡμῶν αὐτακράτορσιν, ἐν ταῖς ἑαυτῶν διατάξεσιν, ἔδοξε τοῖς παρὰ Πορφυρίου κατὰ Χριστιανῶν εἰρημίους ὁμοίᾳ καθιστάναί, οὕτω μὴ τε τῆς Σευήρου ῥηθέντα τε, καὶ γραφέντα μετῶ παρα τῆν Χριστιανῶν, ἀλλ' ἔστω βιβλία, καὶ ἄλλοτρια τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, πυρὶ τε φλεγεσθῶ παρὰ τῶν κεκτημένων, εἰ μὴ βούλονται κινδυνεύειν οἱ ταῦτα ἔχοντες. Γραφέσθω τε παρὰ μηδὲν τὸ λοιπὸν, μηδὲ τῶν εἰς κάλλος, μηδὲ τῶν εἰς τάχος γαριόντων, μηδὲ ἄλλου τινὸς τῶν πάντων, εἰ δότος ὡς ἀποκοπὴ χειρὸς ἔσται τοῖς τὰ ἐκείνου γράψουσιν ἢ ποιῶν. Οὐδὲ γὰρ βουλόμεθα καὶ τῷ λειπομένῳ χρόνῳ τὴν ἐξ ἐκείνων ἐπισύλρησθαι βλασφημίαν. Ὅμοίως δὲ δὴ καὶ τούτων παντοίας ἀπαγορευόμενον τῆς βασιλείδος ἐπιθεῖται πόλιος ἢ περιουκίδος αὐτῆς, ἄλλης τε τῶν ἐπισημοτέρων τῶνδ, ἀλλ' ἐν ἐρημίᾳ τινὶ, καὶ ἡσυχίᾳ καθῆσθαι, καὶ μὴ διαχθίρειν ἐτέρους, μηδὲ εἰς βλασφημίαν αὐτοῦ προάγειν, μηδὲ αἰεὶ τι καινὸν ἐξευρίσκειν κατὰ τῶν ἀληθῶν δογμάτων, δι' οὗ πάλιν ἡμῶν συνταράξαι τὰς ἀγιωτάτας ἐκκλησίας σπεύσειεν.

Οὐ μὴν οὐδὲ Πέτρον τὸν Ἀπαμίας γεγόμενον ἐπισκόπον, καὶ ἅμα μὲν καθηρομένον, ἅμα δὲ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἢ οἷς Σευήρος ὑπὸ τὸ εἰρημῶν ἀναθεματισμῶν, ἢ βασιλεία προσίσταται, ἀλλ' ἔστω κίρκα καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ψηφισθέντα. Καὶ ὑπὸ τῶν καινῶν ταχθεῖς ἀναθεματισμῶν,

ὅτι αὐτὸν ἔστω, τῆς τῶν ἀγιωτάτων ἀρχιερίων προελ-  
 θούσης ἐπ' αὐτοῖς ψήφου κυρίας διακινουμένης. Οὐκ ἐπί-  
 μεν δὲ οὐδὲ ἐκείνῳ ταύτην οἰκίαν τὴν βασιλίδαν πόλιν, ἢ  
 τὴν αὐτῆς περιουσίαν, ἢ τὰς τῶν σεμνοτέρων, ἀλλ' ὡς  
 ἠκολούθησε τῇ πλάνῃ, τούτων μιμνήσθω καὶ τὴν δίαιταν,  
 ἀπακισμένους ὅτι ποῦρώτατοι, καὶ κρύπτων ἱαυτῶν, ὡς  
 τοῖς γε τοιοῦτοις τὸ κρύπτεσθαι μᾶλλον τοῦ φαίνεσθαι  
 λυσιτελέστερον. Ἀφανεῖς μὲν γὰρ ἔντες ἑαυτοὺς κατα-  
 βλάψουσι μόνους· δημοσεύοντες δὲ τὰ ἑαυτῶν δόγματα  
 πολλοῖς τῶν ἀφελεστέρων ἀφορμὴν ἀπαλείας παρέχουσιν,  
 ὅπως κατ' οὐδένα γίνεσθαι τρόπον ἐν τῇ Χριστιανικῇ  
 τοῦ Θεοῦ ποιμνῇ, καὶ τῷ ὀρθοδόξῳ λαῷ δικαίον ἔστιν,  
 οὐδὲ παρὰ τῆς βασιλείας συγχωρούμενον.

Ἐπει δὲ καὶ Ζωόραν ἤξισαν ὄλως ὑπὸ ἀναθεματισμῶν  
 οἱ σεβασμώτατοι, καὶ τὰ δίκαια κρίναντες ἐπίσκοποι  
 ποιήσασθαι, μικρὰν τινα παρενόηκην τῶν τοιούτων ὄντα  
 κακῶν, ἐν οἷς ἠτίμωσται, τὸ γούν ὄλως τυχεῖν τινὸς εὐ-  
 πηρήσαντα μνήμης, ἔστω καὶ Ζωόρας τῆς πονηρᾶς ταύ-  
 τος μερίδος, Ἀνθίμου τε, καὶ Σευήρου, καὶ Πέτρου φαμέν  
 παρενόηκην τις εὐτελής, καὶ ἐν τοῖς ἀναθεματισμένους  
 καὶ αὐτὸς τετάχθω τῆς ἱερατικῆς αὐτῶν κατενεγκούσης  
 ψήφου, ἢν κυρίαν καὶ αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὔσαν. κυριωτέ-  
 ρον ἔτι μᾶλλον ἢ βασιλεία ποιεῖ, καὶ τούτων ἐξελάνουσα  
 τῆς βασιλίδος ταύτης πόλεως, καὶ τῆς αὐτῆς περιουσίας,  
 καὶ ἐπὶ τὴν τῶν πόλεων οἴκησον αὐτῷ παντοίως ἀπαγο-  
 ρεύουσα. ὥστε μετ' ἐκείνων μόνων οἰκίαν τε, καὶ βουλευέ-  
 σθαι τῶν ἔμπροσθεν ἡμῶν εἰρημένων, ὅμοια μὲν βλασφη-  
 μούντων, ὅμοια δὲ καὶ παθόντων, ὅμοιως δὲ καὶ περιο-  
 ρισμένων. Εἰ δέ τι καὶ ἕτερον τῆ τῶν ἀγιωτάτων ἐπισκό-  
 πων περὶ ψήφου τῆ τούτων προαιρημένους καθαιρούση-  
 ς, καὶ ἀναθεματιζούσης, κύριον δὲ καὶ τοῦτο τιμήματα,  
 καὶ τοῖς θείοις, καὶ βασιλικῶς ἡμῶν αὐτὸ νόμοις ἐπι-  
 ροῦμεν, ὡς ἂν εἰ παρὰ τῆς βασιλείας αὐτῆς προελθὼν  
 ἐτόγγωνεν. Εἰ δὲ καὶ τι αὐτῶν ἄλοιο τὸ λοιπὸν πράττων  
 τι παρὰ τὰ διατετυπωμένα, ἔστω καὶ τοῖς βασιλικῶς  
 ὑποπεσούμενοι νόμοις, οἱ τὰς ἐλάττους τῶν ποινῶν ἐκ-  
 κλίνοντες, εἰς μείζους ἐμβάλλουσι τὰς ἀνακατήγεις.  
 Ἀπαγορεύομεν δὲ καὶ παντὶ τῷ τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν  
 τοῦ Θεοῦ διασπᾶν ἐπιχειροῦναι, εἴτε κατὰ τὴν Νεστορίου  
 τοῦ φρενοβλαβοῦς ὑφήγησιν, εἴτε κατὰ τὴν ἀνόητον Εὐ-  
 τυχεῖος παράδοσιν, εἴτε κατὰ τὴν Σευήρου βλασφημίαν  
 ταυτὰ κάκεινοις νοήσαντες, εἴτε τῶν ἐκείνοις ἀκολουθούν-  
 των ταῖς ἀγιωτάταις Ἐκκλησίαις τεραχὰς ἐμβάλλειν, καὶ  
 φλέγμεσθαι τι περὶ πίστεως· ἀλλὰ θεοπίζομεν ἕκαστον  
 τῶν τοιούτων τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ μηδὲ συγκαλεῖν εἰς  
 ἑαυτὸν τινος, μᾶτε προσιώντας δέχασθαι, ἢ παραβαπτί-  
 ζειν θαρραλεῖν ἢ τὴν ἰερὴν κοινωνίαν ῥυπαίνειν, καὶ ταύ-  
 τῆς μεταδίδουσι τισίν, ἢ τὰς ἀπαγορευμένας διδασκαλίας  
 ὑψηλίσθαι, ἢ ἐπὶ ταύτης τῆς βασιλίδος ἡμῶν πόλεως,  
 ἢ ἐφ' ἑτέρας, ἀλλ' ὑποφῶσθαι πάντα κινδύον, εἴ τι τοιοῦ-  
 τον πράξαιεν. Ἀπαγορεύομεν δὲ καὶ πᾶσι τούτους ὑπο-  
 δέχασθαι. Ἀπελάνουεν μὲν οὖν θεοπίζομεν αὐτοὺς τῶν  
 ὑπ' αὐτῶν τεραττομένων πόλεων, εἰδότες τὰς ποινὰς,  
 τὰς ταῖς θείαις ἡμῶν ἔδη περιχορήμεναι διατάξαιεν, αἵπειρ  
 καὶ τὰς οὐκίας αὐτὰς, ἐν αἷς τοιούτων τι πράττεται, καὶ  
 τὰ χωρία ἐξ ἧν τὰς ἀποτροφὰς χορηγοῦνται, ταῖς ἀγιο-  
 τάταις Ἐκκλησίαις προσκυροῦσι, τῶν μὲν κικτημένων  
 ἀπαροῦμεναι, διότι βλάβης αἰτία τοῖς ἀπλουστέρους γί-  
 νεται, ὑπὸ δὲ τὰς ἀγιωτάτας καὶ ὀρθοδόξους Ἐκκλησίας

et sententia sanctissimorum pontificum, quæ ipsam  
 prævenit, firma permanet. Neque vero permittimus  
 illi hanc regiam urbem habitare, aut ipsius distri-  
 ctum, vel aliquam de insignibus; sed quorum secu-  
 tus est errorem, horum imitetur victus rationem,  
 quam longissime abscedens et occultans seipsum;  
 nam talibus occultari, quam videri utilis est. Ignoti  
 etenim existentes, se ipsos lædunt solos: publican-  
 tes vero sua dogmata, multis ex simplicioribus oc-  
 casionem perditionis præbent; quod nullo modo  
 fieri in Christiano ovili Dei et orthodoxo populo  
 æquum est, neque ab imperio permissum est.

CAP. III. — Quoniam vero et Zoaram dignum po-  
 nitus judicavit sub anathematismo esse reveren-  
 tissimi, et qui justa judicant episcopi (cum parva  
 quædam talium malorum interpositio sit), et in qui-  
 bus debonestatus est, omnia videlicet comprehendo  
 ex memoria quadam abundanti; sit et Zoaram inter-  
 positio quædam parva hujus malæ partis (Anthimi  
 dicimus et Severi ac Petri), et numeretur ipse  
 quoque inter anathematizatos, sacra sententia ipsum  
 dejiciente: quam firmam et ipsam ex seipsa exi-  
 stentem, alibi firmiorem imperium reddit: et  
 hunc de hac regia urbe et ejus districtu abjicit, et  
 habitationem in aliis civitatibus ipsi omnino inter-  
 dicit; itaque cum illis solis habitet et consulat qui a  
 nobis ante memorati sunt: qui similia quidem blas-  
 phemant, similia vero patiuntur, et similiter in  
 exilium mittuntur. Si quid vero adhuc in sententia  
 sanctissimorum episcoporum continetur, quæ præ-  
 dictos deponit, et anathematizat, hoc firmius reddi-  
 mus et divinis, ac imperialibus nostris legibus ipsum  
 corroboramus, ac si ab imperio ipso provenisset. Si  
 vero aliquis ipsorum deprehendatur de cætero facere  
 aliquid præter constituta, sciat se incidisse in leges  
 imperiales, quæ minores pœnas declinantes, ad ma-  
 jores immittunt indignationes. Interdicimus autem  
 et omnibus conantibus catholicam Dei Ecclesiam di-  
 vellere (sive secundum Nestorii hæretici doctrinam,  
 sive secundum insensati Eutycthis traditionem, sive  
 secundum blasphemiam Severi, qui et similia illis  
 intellexit, aut eorum qui illos sequuntur), seditio-  
 nem immittere sanctissimis Ecclesiis, et loqui aliquid de  
 fide; sed sancimus quemlibet talium quietum esse,  
 et non convocare aliquos ad se, neque accedentes  
 recipere, aut perperam baptizare audere, aut sacram  
 communionem sordidare, et ipsam aliquibus tradere,  
 aut interdictas doctrinas exponere sive in hac nostra  
 regia, sive in alia civitate; sed omnino periculum  
 reformidare. si quid tale faciat. Interdicimus etiam  
 omnibus, ne istos suscipiant. Abjici ergo ipso sanc-  
 imus de civitatibus ab ipsis concitatis, scientes  
 pœnas jam contentas in nostris divinis constitutio-  
 nibus, quæ et domos ipsas, in quibus tale quid fit,  
 et campos ex quibus nutrimenta præbentur, sanctis-  
 simis Ecclesiis assignant, et a possidentibus auferunt,  
 quia detrimenti causa fit simplicioribus; sanctissimis  
 vero et orthodoxis Ecclesiis hæc juste subjiciunt.

Hæc pro communi pace sanctissimarum Ecclesiarum A statuimus, hæc decernimus, sequentes sanctorum Patrum dogmata, ut omne sacerdotium imperturbatum de cætero nobis permaneat. Quo in pace servato, reliqua nobis exuberabit respublica desuper pacem habens : quam omnibus magnus Deus et Salvator noster Jesus Christus Trinitatis unus, unigenitus Dei Filius prædicat, ac donat [Al., præbeat ac donet] his qui sincere ipsum et vere glorificare ac adorare digni habiti sunt.

Custodiat itaque beatitudo tua, quæ recte adnotata sunt; et mittat ipsa per suas Deo dilectas litteras omnibus sanctissimis metropolitibus sub ipsa existentibus : quorum cuilibet cura erit ipsa manifesta facere sanctissimis Ecclesiis sibi subjectis, ut neminem ex omnibus lateant quæ sacerdotio visa sunt et ab imperio confirmata.

*Divina subscriptio.*

Divinitas te servet per multos annos, sancte et religiose Pater.

Data octavo Idus Augustas, Constantinopoli, post consulatum Belissarii, viri clarissimi [anno Domini 536].

ταῦτα δικαίως ἄγονται. Ταῦτα ὑπὲρ τῆς κοινῆς εἰρήνης τῶν ἁγιωτάτων Ἐκκλησιῶν νομοθετοῦμεν, ταῦτα ψηφίζομεθα τοῖς τῶν ἁγίων Πατέρων κατακολουθοῦντες δόγμασιν, ὅπως ἂν τὸ ἱερατικὸν ἅπαν ἀτάραχον ἡμῖν τοῦ λοιποῦ διαμένῃ. Οὐπὲρ ἐν εἰρήνῃ φυλαττοῦνται καὶ τὸ λοιπὸν ἡμῖν εὐθηνῆσαι πολίτευμα τῶν ἄνωθεν ἔχον εἰρήνην, ἣν πᾶσιν ὁ μέγας Θεὸς καὶ Σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ τῆς Τριάδος εἷς, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, κηρύττει τε, καὶ χαρηγῆι τοῖς γνησίως αὐτὸν, καὶ ἀληθῶς δεξάζειν τε, καὶ προσκυνεῖν ἡξιωμένους.

Ἡ τοίνυν σὴ μακαριότης, τὰ ὀρθῶς παραστάνα φυλαττέτω, καταπέμποσα ταῦτα διὰ θεοφιλῶν αὐτῆς γραμμάτων πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτὴν τεταγμένοις ὁσιωτάτοις μητροπολίταις, ὧν ἐκάστῳ γενήσεται φροντίς τοῖς ὑπ' αὐτοὺς τεταγμέναις ὁσιωτάταις Ἐκκλησίαις, ταῦτα ποῆσαι φονερά, ὥστε μηδὲνα τῶν πάντων διαλυθεῖν, τὰ τε τῇ ἀρχιερωσύνῃ δόξαντα, τὰ τε ὑπὸ τῆς βασιλείας κεκρωμένα.

Ἡ θεία ὑπογραφή.

## JUSTINIANI IMPERATORIS

### TRACTATUS

# CONTRA MONOPHYSITAS.

(ANG. MAI Vet. Script. collect. nov. t. VII, p. 292.)

Justinianus imperator noster factus tractatum dogmaticum cum conscripserit ex Scripturis sacris ac sanctis Patribus ad monachos qui sunt in nono Alexandriae, bonum censuimus beatitudini tuae mittere; hæc autem habet :

Veræ fidei confessionem primam salutis esse rationem omnibus hominibus, maxime his qui monasticam vitam elegerunt, existinamus. Si enim corpus castigare student, multo magis animam ad fidem in Deum informare debent, per quam æterna vita frui speramus. Nam opere fidei, quod est perfectius, cum ratione agendi non conveniente, necesse est ut, juxta Scripturam, operatio sine fide mortua sit : *Nemo, enim, inquit, coronatur, nisi legitime certaverit* \*. Ægrotare communis naturæ est infirmitatisque humanæ, cui omnes subduntur, potentissimi etiam ingenio; sanari vero, veramque fidem agnoscere, unitatemque ac pacem Ecclesiæ diligere rationis est ac charitatis. Deus enim est et vocatur *Deus pacis*; ita ut qui fidei pacisque hominum diligere videntur, ad Deum pertineant fereque divini sint. Hæc autem ad pietatem vestram

Ἰουστινιανοῦ τοῦ γενομένου ἡμῶν βασιλέως, λόγον συντεθεικότος δογματικὸν ἐκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων πρὸς τοὺς ἐν τῷ ἐνάτῳ τῆς Ἀλεξανδρέων μοναχοῦς, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα τοῦτον δηλῶν καταστήσαι τῇ σῇ μακαριότητι· ἔχει δὲ οὕτως·

Πρώτην εἶναι σωτηρίαν ἅπασιν ἀνθρώποις ἡγούμεθα τὴν τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίαν, μάλιστα τοῖς τὸν μονῆρην βίον ἀνελομένοις. Εἰ γὰρ τὸ σῶμα παιδεύειν σπουδάζουσι, πολλῶ μᾶλλον τὴν ψυχὴν εἰς τὴν περὶ Θεὸν πίστιν παιδαγωγεῖν ὀφείλουσι, δι' ἧς τῆς αἰωνίας ζωῆς ἀπολαύειν ἐλπίζομεν. Τοῦ γὰρ τελειότερου τῆς πίστεως ἔργου μὴ συναρμοζομένου τῇ πράξει, λίσσεται νεκρὰν εἶναι, κατὰ τὸ γεγραμμένον, τὴν χωρὶς πίστεως ἐργασία· *Οὐδεὶς γὰρ, φησὶ, σεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀλλήσῃ*. Καὶ τὸ μὲν ἀβῶσθησαι τῆς κοινῆς φύσεώς ἐστι καὶ τῆς ἀσθενείας τῆς ἀνθρωπίνης, ἣ πάντων ἀπτεται καὶ τῶν ἰσχυρῶν τὴν διάνοιαν· τὸ δὲ θεραπευθῆναι, καὶ τὴν ὀρθὴν ἐπιγνώμην πιστῶν, καὶ τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἑνωσίν τε καὶ εἰρήνην ἀσπάσασθαι, τοῦ λογισμοῦ καὶ τῆς χάριτος. Εἰρήνη γὰρ ὁ Θεὸς ἐστὶν τε καὶ ὀνομάζεται· ὥστε Θεοῦ τοῦτο καὶ τῶν θείων



ἐγγύς, ὅσοι τὸ τῆς πίστεως καὶ εἰρήνης ἀγαθὸν ἀσπαζόμενοι φαίνονται. Ταῦτα δὲ φαμεν πρὸς τὴν ὑμετέραν θεοφιλίαν, μεμαθηκότις ἐκ τῶν γραφέντων ἡμῖν παρὰ τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείων καὶ πατριάρχου Ζωίλου, ὅτι τὴν τῷ Θεῷ φίλην εἰρήνην ἀσπασάμενοι προσεδράμητε τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, εὐρηκότες ὁρθὰ εἶναι τὰ ἐν αὐτῇ κηρυττόμενα δόγματα, δι' ὧν πᾶσα μὲν αἵρεσις ἀπελήλαται, κατακέκριται δὲ καὶ ἐκβέβληται ἢ τε Παύλου καὶ Νεστορίου διαιρέσεις, τῶν τοῖς τῆς ψυχῆς ἕμμασι τυφλωτότων, καὶ κατὰ τὴν τῶν Ἰουδαίων μανίαν τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ ἀπαρνούμενων ὁμοίως δὲ κατακέκριται καὶ ἐκβέβληται ἢ Ἀπολλιναρίου τε καὶ Εὐτυχοῦς συναίρεσις ἣ γινου σύγχυσις τῶν ἀθετούντων τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀληθινὴν ἀνθρωπότητα. Ὅθεν προτρέπομεν τὴν ὑμέτεραν θεοφιλίαν τοὺς πίστεως λοιπὴν καρπὸς ἐπιδείξασθαι, καὶ τοὺς ἔτι τῇ πλάνῃ κρατούμενους ὁδηγήσαι πρὸς τὴν ἀληθειαν, καὶ παραγαγεῖν τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ προδόντες ἀποδείξομεν διὰ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν Πατρικῶν παραδόσεων, καὶ τῶν

Κτρίπτει γὰρ ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία μονάδα ἐν Τριάδι καὶ Τριάδα ἐν μονάδι· εἷς γὰρ Θεὸς ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα· καὶ ἐν Πνεύμα ἅγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα· τὸ ἐξ οὗ καὶ δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ· μὴ φύσει τεμνόντων ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητος· μίαν γὰρ οὐσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσει προσκυνούμεν, ἐν ἐκάστη ὑποστάσει τὴν αὐτὴν ἐπιθεωροῦντες οὐσίαν. Καὶ ἐκάστη μὲν τῶν ὑποστάσεων μοναχῶς ἐξαγγέλλομεν· ἐπειδὴν δὲ συναριθμησαί δέη, οὐκ ἀπαιδέυτῃ ἀριθμῆσαι πρὸς πολυθείας ἔνοιον ἐκπερόμεθα· οὐδὲ γὰρ κατὰ σύνθεσιν ἀριθμυόμεν ἀφ' ἐνὸς εἰς πλῆθος ποιοῦμενοι τὴν παραύξησιν, ἀλλὰ τὸ ἰδιάζον τῶν ὑποστάσεων ὁμολογούντες μένομεν ἐπὶ τῆς μοναρχίας, εἰς πλῆθος ἀπεσχισμένον τὴν θεολογίαν μὴ σκεδαννόντες, διατομίαν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, τὴν οἰονεὶ μορφήν θεωρεῖσθαι, τῷ ἀπαρτάλακτῳ τῆς φύσεως ἐνιζόμενῃ· καὶ Θεὸν οὐκ ἕκαστον ὁμολογούμεν, ἀν θεωρῆται, μόνον τοῦ νοῦ χωρίζοντες τὰ ἀχώριστα, καὶ Θεὸν τὰ τρία μετ' ἀλλήλων νοοῦμεν, τῷ ταυτῷ τῆς κινήσεως καὶ τῆς φύσεως· Τριάς οὖν ὡς ἀληθῶς ἡ Τριάς· τρία δὲ οὐ πραγμάτων ἀνίσων ἀπαρίθμησις, ἀλλ' ἕσων καὶ ὁμοτιμῶν σύλληψις, ἐνούσης τῆς προσγορίας τὰ ἡνωμένα ἐκ φύσεως, καὶ οὐκ ἐώση, σκεδασθῆναι ἀριθμῷ λελυμένῳ τὰ μὴ λυόμενα.

Ὁμολογοῦμεν δὲ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ σὺν Πατρὶ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι δοξαζόμενός τε καὶ προσκυνούμενος, ὁ γεννηθεὶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀχρόνωσ καὶ ἀσωμάτως, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀθανασίας, τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ Ἀρχετύπου, ἡ μὴ κινουμένη σφραγίς, ἡ ἀπαράλλακτος εἰκὼν, ὁ τοῦ Πατρὸς ὄρος καὶ Λόγος, οὐ περιεῖδεν τὸν ἀνθρώπον φθόνῳ διαδόλου καὶ πικρᾶ γέυσει τῆς ἀμαρτίας, Θεοῦ τοῦ πεποιηκότος ἐλεεινῶς χωρίζομενον. Ἀλλὰ τὴν ὑμέτεραν ἐργαζόμενος σωτηρίαν, ἐπὶ τὴν ἰδίαν εἰκόνα χωρεῖ, καὶ σαρκουῖται

mandamus, audito ex his quæ ad nos scripta sunt a beatissimo archiepiscopo Alexandria ac patriarcha Zoilo, quod Deo charam pacem diligentes, ad sanctam Dei Ecclesiam accurrissetis, dogmata in ea prædicata vera judicantes, quibus omnis hæresis exclusa, damnata atque expulsa est sive Pauli, sive Nestorii, oculus mentis suæ obcæcatorum, juxtaque Judæorum insaniam Christi divinitatem negantium; quibusque similiter damnata expulsaque est Apollinarii ac Eutychis conjunctio seu commistio eorum quibus vera Christi humanitas solvitur. Vestram igitur hortamur pietatem ut fidei suæ fructus cæterum colligat, illosque qui adhuc errore detinentur ducat ad veritatem congregetque ad Ecclesiam, cujus veram ac salutarem prædicationem sacris Scripturis traditionibusque Patrum primo loco demonstrabimus, et falsa, quæ impie ab hæreticis asseruntur, confutabimus.

τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἧς τὸ ἀληθὲς καὶ σωτήριον κήρυγμα καὶ τῶν Πατρικῶν παραδόσεων, καὶ τῶν

Dei autem Ecclesia unitatem in Trinitate ac Trinitatem in unitate docet; unus est enim Deus Pater, ex quo omnia, unus Dominus Jesus Christus per quem omnia, atque unus Spiritus sanctus in quo omnia; ex quo, per quem et in quo. Ideo vero non in naturas dividimus, sed unius ac simplicis naturæ proprietates indicamus: unam enim substantiam in tribus personis adoramus, in unaquaque persona eandem substantiam considerantes. Unamquamque autem personarum sigillatim confitemur, cumque numerandum est, hoc numero ad polytheismum rudem non inducimus, non enim per synthesim numeramus ab uno ad pluralitatem auctorem facientes, sed proprietatem personarum confitentes in unitate majestatis permanemus, vocem sacram non extendentes numero remoto, ita ut distinctionem in Patre et Filio et Spiritu sancto consideremus velut formam identitate naturæ unitam; Deumque igitur unumquemque confitemur, si consideretur mente tantum separantē quæ separari nequeunt, Deumque tria hæc unum post alterum putamus, eadem distinctione et natura. Trinitas igitur verissime est Trinitas. Tria autem non inæqualium numerus, sed æqualium et parium. comprehensio, appellatione uniente natura jam unita, haudque sinente separari numero soluto quæ soluta non sunt.

Confitemur autem Filium unigenitum Verbumque Dei, cum Patre ac Spiritu sancto glorificatum et adoratum, ab æterno incorporaliterque ex Patre genitum, lumen de lumine, fontem vitæ atque immortalitatis, archetypi impressionem, sigillum intemeratum, imaginem nullo modo dissimilem, Patris terminum atque Verbum, non dereliquisse hominem diaboli invidiæ, amaritudinique peccati, Deo illum misericorditer liberante. Sed ut nostram salutem operetur, ad imaginem suam venit, ob carnem nostram incarnatur, obque animam nostram unitam

spirituali commiscetur, simile simili purificans, per omnia homo sit absque peccato. Postquam ascendisset super cælum cæli ad orum gloriæ suæ, super occasum infirmitatis nostræ glorificatur; non enim tam divinam ac superexcellentem potentiam, immensitas cæli, astrorum splendor, universi ordo vel entium œconomia perennis demonstrant, quam ad infirmitatem naturæ nostræ illius descensio; quomodo enim excelsus factus humilis in humilitate cõtemplatur nec e majestate descendit. Divinitas ergo humanæ naturæ infusa, hoc sit ac illud est, ideo perfectum Deum atque perfectum hominem eundem confitemur super omne quod passum est, ut mihi toti salutem donaret, tota damnatione peccati soluta. Evacuatur ergo plenitudo, evacuatur autem ejus gloria modico tempore, ut de plenitudine ejus accipiam, divesque sit pauper. Quomodo autem pauper fiat qui dives est, dicit sanctus Athanasius in sermone de salutis revelatione: « Pauperem naturam in semetipso assumpsisse, in sua justitia, illam post passionem supra homines exaltaturum, ut ex hominibus ac supra homines esse videretur, totam Dei factam esse ut homo vere Deus esset ac Deus vere esset homo: ex beneplacito Dei Unigeniti, de matre Virgine, generatione naturam indissolubilique unitate, ad se, ob plenitudinem suæ divinitatis, hominem Archetypi plasma, ut nova esset creatura exersisse. »

αὐτοῦ τὴν τοῦ Ἀρχετύπου πλάσιν ἀνθρώπου. καὶ ἐαυτῷ φυσικῇ γενήσεται καὶ ἀλύτῳ ἕνωσει. »

Ex his præmissis, ejusdem miracula pœnasque quas libenter sustinuit, ex carne dicimus cognoscere. Quod autem unus Trinitas, Dei Verbum, incarnatus est factusque est homo, non ideo quartæ personæ accessionem sancta Trinitatis recipit; neque alterum esse Deum Verbum alterumque Christum noscimus, sed unum eundemque esse Deum Verbum Dominum Jesum Christum confitemur. Si compendiose dicendum est, alterum et alterum sunt ex quibus fit Salvator, nisi dicatur eundem visibilem esse ac invisibilem, eundemque æternum ac in tempore factum. Non est autem alter et alter; absit: unus enim ex ambobus sit amboque ex uno; cum ergo de Unigenito Filio Dei Domino nostro Jesu Christo alterum et alterum de uno eodemque dicimus; duos filios vel duas hypostases seu duas personas non inducimus, sed ex quibus est in hunc esse agnoscimus; sic enim Divinitatem carnemque illius differre probamus, damnantes Eutyctis consubstantialitatem, unamque ejus hypostasim confitemur, Nestorii distinctionem execrantes. De hoc autem disserit sanctus Cyrillus in libro tertio adversus Nestorium. « Non quod inter nos conversatus est, aliquando desinet esse Deus; nec quod natura est Deus, nobiscum similitudinem inacceptam habebit, homoque esse recusabit. Quemadmodum autem in humanitate permansit Deus, ita cum in natura est atque in excellentia divinitatis nullam modo Inferius est. Ambo igitur sunt in eodem, unusque Deus simul ac homo, qui est Emmanuel. »

Α διὰ τὴν ἐμὴν σάρκα, καὶ ψυχῇ νοεῶν διὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν μίγνυται, τῷ ὁμοίῳ τῷ ὁμοίον ἀνακαθαίρων, καὶ πάντα γίνεται πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἀνθρώπου. Καὶ ὁ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ κατὰ ἀνατολὰς τῆς ἰδίᾳς δόξης, ἐπὶ δυσμῶν τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας δοξάζεται· τὴν γὰρ θείαν καὶ ὑπερέχουσαν δύναμιν, οὐκ οὐρανῶν μεγέθει καὶ φωστῆρων αὐγαί, καὶ ἡ τοῦ παντὸς διακόσμησις, καὶ ἡ διηνεκὴς τῶν ὄντων οἰκονομία, τοσοῦτον ὅσον ἡ ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάβασις δείκνυσσι· πῶς τὸ ὑψηλὸν ἐν τῷ ταπεινῷ γενόμενον, καὶ ἐν τῷ ταπεινῷ καθορᾶται, καὶ οὐ καταβάσκει τοῦ βήτους; Θεότης γὰρ ἀνθρωπίνῃ συμπλακείσα φύσει, καὶ τοῦτο γίνεται κακὸν ἐστίν· διὸ τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ἀνθρώπου τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦμεν ὑπὲρ ὅλου τοῦ παπνοῦτος·

Β ἵνα ὄλω μοι τὴν σωτηρίαν χαρίσῃται. Ὀλον τὸ κατὰ κριμα λύσας τῆς ἁμαρτίας· κενούται· γὰρ ὁ πλήρης, κενούται δὲ τῆς ἐαυτοῦ δόξης ἐπὶ μικρὸν, ἵνα ἔγωγε μεταλάβω τῆς ἐκείνου πληρότητος· καὶ ὁ πλουτίζων πτωχεύει. Πῶς δὲ πτωχεύει πλούσιος ὢν, λέγει ὁ ἐν ἀγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ τῆς σωτηριῶδος ἐπιφανείας λόγῳ, ὅτι « Τὴν πτωχεύσασαν φύσιν ἐν ἐαυτῷ ἀνελάβετο, ἐν ἰδίᾳ δικαιοσύνῃ ταύτῃ προβαλλόμενος ὑπὲρ ἀνθρώπων πάσχουσαν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων οὖσαν, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων φανερωθεῖσαν, καὶ Θεοῦ ὄλην γενομένην, ἵνα καὶ ἀνθρώπος ἦ ὁ Θεός· ἀληθῶς, καὶ Θεὸς ἀνθρώπος ἀληθῶς· Θεοῦ τοῦ μονογενοῦς εὐδοκήσαντος, τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ποιήσιν καινήν, ἐκ μήτρας Παρθένου ἀναστήσασθαι

С Τούτοις οὖν ἀκολουθοῦντες, τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη ἅπερ ἔκουσῶς ὑπέμεινεν, σαρκὶ γινώσκωμεν. Οὐτε γὰρ τετάρτου προσώπου προσθήκην ἐπιδέχεται· ἡ ἀγία Τριάς, τοῦ ἐνδὸς τῆς Τριάδος Θεοῦ Λόγου σαρκωθέντος καὶ ἐνανθρωπήσαντος· καὶ οὐκ ἄλλον τὸν Θεὸν Λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ἐπιστάμεθα, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογοῦμεν. Καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὸ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ, ἐπερ μὴ ταυτὴν τὸ ὁρατὸν τῷ ἀοράτῳ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο! εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρω· ὅθεν ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐφ' ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ λέγοντες, οὐ δύο υἱοὺς ἢ δύο ὑποστάσεις ἢ δύο πρόσωπα εἰσάγομεν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐστίν· ἐν αὐτοῖς αὐτὸν εἶναι γνωρίζομεν· οὕτω γὰρ καὶ τὸ διάφορον τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σαρκὸς παριστώμεν, ἀναιροῦντες τὴν εὐτυχοῦς συνουσίωσιν, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν βδελυττόμενοι τὴν Nestορίου διαιρέσιν. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ ἐν ἀγίοις λέγει Κύριλλος ἐν τῷ τρίτῳ τόμῳ τῷ πρὸς Nestόριον· « Οὐ γὰρ ὅτι γέγονεν καθ' ἡμᾶς, τὴ εἶναι Θεὸς ἀπολέσει ποτὲ· οὐτε μὴ ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστίν, τὴν πρὸς ἡμᾶς μοίωσιν ἀπαράδεκτον ἔχει, καὶ τὸ ἀνθρώπος εἶναι ἀραιτῆσεται. Μεμέννηκεν δὲ ὡσπερ ἐν ἀνθρωπότητι Θεός· οὕτω καὶ ἐν φύσει τε καὶ ὑπεροχῇ θεότητος ὢν οὐδὲν ἥττον ἐστίν. Ἄμφω δὲ οὖν ἐν τούτῳ· καὶ ὁ Θεός τε ἡμεῖς καὶ ἀνθρώπος ὁ Ἐμμανουὴλ »

Д

Δεῖ κἀναυθα τοῖς παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένους Ἀ  
 επισκέψαι· τὴν γὰρ ἐν πρόθεσιν ἐπὶ τῶν δύο φύ-  
 σεων τῆς θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, ἐν αἷς εἰς ὁ Χρι-  
 στὸς γνωρίζεται, ὁμολογεῖν ἡμᾶς ἐκδιδάσκει· ἣν πρό-  
 θεσιν οἱ αἰρετικοὶ ἀρνοῦνται ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ  
 τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ ἀρμόζειν, διαίρειν  
 δὴθεν προφασίζόμενοι διὰ ταύτης γίνεσθαι· ἀγνοοῦν-  
 τες ὅτι αὕτη ἡ πρόθεσις τὴν ἑνωσιν ἀσύγχυτον καὶ  
 ἀδιαίρετον φυλάττει. Ὅθεν καὶ ἡ θεία Γραφή τῇ  
 τοιαύτῃ κέχρηται προθέσει ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς  
 ἀνθρωπότητος τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ. Λέγει γοῦν ὁ θεσπεσιος ἀπόστολος  
 Παῦλος· Τοῦτο φρονεῖσθω ἐν ὑμῖν ὃ καὶ ἐν Χρι-  
 στῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρ-  
 παγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν  
 ἐκέκωσεν μορφὴν δούλου λαθῶν, ἐν ὁμοιώματι  
 ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὐρεθεὶς ὡς  
 ἀνθρώπος. Εἰπὼν δὲ ὁ Ἀπόστολος ἐν μορφῇ Θεοῦ  
 ὑπάρχειν τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπαγα-  
 γῶν μορφὴν δούλου λαθόντα αὐτὸν ἐν ὁμοιώματι  
 γενέσθαι ἀνθρώπων, καὶ σχήματι εὐρεθῆναι ὡς ἀν-  
 θρώπων, οὐδὲν ἕτερον ἡμᾶς ἐκδιδάσκει ἢ τὸ ἐν ἑκα-  
 τέρα μορφῇ τὴν Κύριον εἶναι, τουτέστιν ἐν θεότητι  
 καὶ ἀνθρωπότητι. Ἀμέλει τοι καὶ ὁ ἐν ἀγίοις Κύριλλος  
 τοῦτο τὸ βῆτην ἐρμηνεύων ἐν τῷ πρὸς Θεοδο-  
 σιον λόγῳ γράφει τάδε· Ὁ συναδικος τῷ Θεῷ καὶ  
 Πατρὶ Θεὸς Λόγος, μορφὴν δούλου λαθῶν, ἔστιν ὡσπερ  
 ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος,  
 οὐκ ἐκ μόνης θεότητος καὶ σαρκὸς εἰς ἓνα Χριστὸν καὶ  
 Κύριον καὶ Υἱὸν συγκαίμενος, ἀλλ' ἐκ δύο ἐτελείων,  
 ἀνθρωπότητος λέγω δὴ καὶ θεότητος, εἰς ἓνα καὶ  
 τὸν αὐτὸν παραδόξως συνδούμενος. Ἰδοὺ δὲ σαφῶς  
 πάλιν ὁ Πατὴρ ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι τὸν Χριστὸν,  
 ὑπάρχειν ὁμολογεῖ. Ὡσπερ δὲ τὸ ἐκ θεότητος καὶ  
 ἀνθρωπότητος ἐκ δύο φύσεων σημαίνει, οὕτω καὶ  
 τὸ ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι ἐν δύο φύσεσιν  
 εἶναι τε καὶ γνωρίζεσθαι τὸν Χριστὸν δηλοῖ. Ὅτι δὲ  
 τὸ ἐκ τινων συνεστῆναι λεγόμενον, ἐὰν μὴ ἐν αὐτοῖς  
 γνωρίζηται ἐξ ὧν καὶ συνέστη, σύγχυσις καὶ ἀφανι-  
 σμὸν τῶν συνελθόντων ποιεῖ πραγμάτων, σαφὲς καθ-  
 ἔστηκεν· ἐξ ὧν πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἀγίοις Κύριλλος  
 κατὰ τῶν Συνουσιαστῶν λέγει τάδε· Ἐἰ δὲ ὡς ἐν  
 τάξει ὑγρῶν ἀναμεμῖχθαι φασὶν ἀλλήλοις σάρκα τε  
 καὶ Λόγον, πῶς ἠγνόησαν ὅτι τὰ ἀλλήλοις ἀνακινά-  
 μενα τῶν ὑγρῶν, οἷνος φέρε εἰπεῖν καὶ μέλι, ὃ μὲν  
 ἦσαν, εἰσι καθαρῶς οὐκέτι, προσλήψει δὲ μᾶλλον τῆς  
 ἑτεροειδοῦς ποιότητος, εἰς ἑτερόν τι μεθίσταται;  
 Οὐκοῦν εἰ συγκεκράσθαι φασὶ τῷ Λόγῳ τὴν σάρκα,  
 πᾶτά πως ἀνάγκη λέγειν ἑκάτερον τῶν ὀνομασμέ-  
 νων, ἀποστῆναι μὲν τοῦ εἶναι ὃ ἦν, ἐν δὲ τι τὸ ἐξ  
 ἀμφοῖν ἀποτελέσαι μέσον ἑτεροφυές που πάντως, ἢ  
 ὅπερ ἦν ἑκάτερον ἀνά μέρος. »

Ἀποδειγμένους τοίνυν ὅτι ἐπὶ τῶν μὴ σωζομέ-  
 νων μετὰ σύνθεσιν σύγχυσις γίνεται, δηλον ὅτι ἐφ'  
 ὧν μὴ σύγχυσις μηδὲ ἀφανισμὸς τῶν συνελθόντων  
 πραγμάτων ἔστιν τὸ ἐκ τινος συντεθῆναι, καὶ ἐν αὐτοῖς  
 γνωρίζεται, καὶ πρόδηλον ὅτι οἱ ἐκ δύο φύσεων,

Hic in eis quæ a Patre dicta sunt immorandum  
 est; nam præpositionem in de duabus naturis  
 divinitatis atque humanitatis, in quibus unus  
 Christus agnoscitur, confiteri nos docet; quam  
 præpositionem hæretici negant de divinitate atque  
 humanitate Christi convenire, illius causa divisio-  
 nem fieri prætexentes; ignorantes hanc præposi-  
 tionem unitatem inconcretam atque individuum  
 servare. Unde sacra Scriptura eadem præpositione  
 utitur de divinitate atque humanitate magni Dei et  
 Salvatoris nostri Jesu Christi. Dixit quidem sanctus  
 Paulus apostolus: « Hoc sentite in vobis quod  
 et in Christo Jesu, qui, cum in forma Dei esset, non  
 rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed  
 semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in si-  
 militudinem hominum factus, et habitu inventus ut  
 homo ». Apostolus autem cum dicit in forma  
 Dei esse Filium Dei unigenitum, ipsumque  
 addit formam servi accepisse ut similis homi-  
 nibus fieret, habituque inventum esse ut ho-  
 minem, nihil aliud nos docet quam in utraque  
 forma esse Dominum, id est, in divinitate atque  
 humanitate. Sanctus quoque Cyrillus, hæc verba  
 interpretans, hæc ad Theodosium scribit: « Dens  
 Verbum, coæternum Leo æ Patri, formam servi  
 accipiens, quemadmodum in divinitate perfectus  
 est, ita et in humanitate; non ex sola divinitate  
 ac carne in unum Christum, Dominum et Filium  
 compositus, sed ex duobus perfectis, id est hu-  
 manitate ac divinitate in unum eumdemque mira-  
 bilitate conjunctus. » Sic ergo iterum in divinitate  
 ac humanitate esse Christum aperte profitetur  
 Pater. Quemadmodum ex divinitate ac humanitate  
 ex duabus naturis significat, ita in divinitate ac  
 humanitate in duabus naturis esse agnoscique  
 Christum demonstrat. Quod autem dicitur ex ali-  
 quot constitutum esse, nisi in illis agnoscatur ex  
 quibus constitutum est, confusas obscuratasque  
 facere res constituentes, clare reponit; inter quæ  
 hæc iterum idem sanctus Cyrillus contra Consub-  
 stantialistas dicit: « Si vero dicunt, more liqui-  
 dorum, carnem et Verbum sibi invicem commista  
 fuisse, quomodo nesciunt liquida hæc sibi invi-  
 cem commista, verbi gratia vinum et mel, jam  
 non esse mere quod erant, sed assumpsisse  
 plurimum materiæ alienæ, ita ut in quoddam alie-  
 num commutentur. Si ergo Verbo carnem com-  
 mistam fuisse dicunt, necesse omnino erit dicere  
 unumquodque nominatorum, ita esse alienum ab  
 eo quod erat, ut quiddam unum ex duobus fiat  
 medium, omnino ferme aliud quam quod unum-  
 quodque erat per partes. »

Probato igitur in non salvatis post compositionem,  
 confusionem fieri, evidens est in quibus nec con-  
 fusio nec obscuratio rerum constituentium adest,  
 ex quodam esse composita, atque in illis agnoscī,  
 ac manifestum est consistentes ex duabus naturis,

† Philipp. II, 5-7.

id est ex divinitate et humanitate perfectum fuisse unum Dominum nostrum Jesum Christum, nec in eo confusionem adfuisse causa substantiarum constitutum, necessario quoque in his duabus naturis ipsum agnosci fore confessuros, ex quibus etiam constitutus est qui est in deitate atque humanitate. Sic enim nec differentia naturarum in Christo tollitur, unitasque earum individuo servatur. Cum quorundam differentiam dicant, nisi quæ perficiunt Christum, in illone servari permittent? Licet sancto Cyrillo in vicesimo quarto sermone Thesauri hæc scribente: « Hæc loquitur ut homo, loquitur autem etiam ut Deus, in ambobus potestatem habens. Ut homo vero loquitur: *Nunc anima mea turbata habet* <sup>e</sup>. Ut Deus autem iterum dicit: *Potestatem habeo ponendi eam*, et *potestatem habeo iterum sumendi eam* <sup>d</sup>. Turbari, carnis propria pœna est; *potestatem autem habere ponendi atque iterum sumendi animam*, Verbi potentiae opus est. » Idem sanctus Cyrillus in Commentario Evangelii secundum Joannem, sexto sermone secundi libri iterum dicit: « Cum enim, homo jam factus, formam servi induisset, sermo ejus nec liber nec omnino remissus erat ob fiduciam quæ Deum decebat: tali autem utebatur imprimis, qui propter æconomiam (incarnationem), simul Deum et hominem deceret, siquidem de eodem utrumque vere dicebatur. » Cum autem Pater de eodem utrumque dicat esse Christum ac in utroque potestatem habere, nihil aliud quam in duabus naturis ipsum exstare agnosci que patet; cum enim voces *Deus* et *homo* de Christo asseruntur, substantiarum indicia sunt.

Atamen veritatis hostes, omnia documenta Patrum contemnentes maximeque quæ a sancto Cyrillo de condemnatione Nestorii prolata sunt concilioque confirmata, quedam ex solis commentariis sancti Cyrilli ad Succensum arbitrio suo false interpretantur, scilicet solam naturam Dei Verbi incarnatam fuisse, hominemque exemplar fuisse; ac, quod solent hæretici, scilicet verba sacrarum Scripturarum juxta proprium errorem interpretari, hoc et ipsi faciunt. Sed ex his quæ dicta sunt ab hoc Patre insaniam erroremque illorum de his demonstrabimus. Hæc verba præcurrentes, contextumque eorum interruptentes, suum errorem constituere satagunt; cum reipsa dixerit Pater: « Post unionem non nos dividere naturas ab invicem, nec in duos Filios unum atque individuum secare, sed unum Filium dicere; » ac postquam demonstraverunt post unionem non dividendas esse naturas, sed illas unitas in Christo confitendas, ipsi, hæc silentio prætermittentes, unam carnis et divinitatis naturam fingunt. At sanctus Pater, non, sicut illi imaginantur, unam carnis et

Α τουτέστιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ἀποτελεσθῆναι τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογούντες, καὶ μὴ σύγχυσιν ἐν αὐτῷ γεγενῆσθαι λέγοντες τῶν συνελθουσῶν οὐσίῳν, ἀνάγκην ἔξουσιν καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς δύο φύσεσιν αὐτὸν ὁμολογεῖν γνωρίζεσθαι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη ὅπερ ἐστὶν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι. Οὕτω γὰρ οὕτε ἡ διαφορά τῶν ἐν Χριστῷ φύσεσιν ἀναιρεῖται, καὶ ἡ τοῦτων ἔνωσις ἀδιάσπαστος φυλάττεται. Ἐπεὶ τίνων λέγουσι διαφορὰν, ἐὰν μὴ τὰ Χριστὸν ἀποτελέσσαντα, ἐν αὐτῷ φυλάττεσθαι δώσωσι; καίτοι τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐν τῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ λόγῳ τοῦ Θεσσαυροῦ γράφοντος: « Ταῦτα λαλεῖ ὡς ἄνθρωπος, λαλεῖ δὲ καὶ ὡς θεός, ἔχων ἐν ἀμφοτέροις τὴν ἐξουσίαν· ἀνθρωπίνως μὲν γὰρ ἔλεγεν, *Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετράρκεται*. Θεϊκῶς δὲ πάλιν, *Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν*, καὶ *πάλιν ἐξουσίαν ἔχω λαθεῖν αὐτήν*. Τῶ οὖν, *ταράττεσθαι*, τῆς σαρκὸς ἴδιον πάθος· τὸ δὲ, *ἐξουσίαν ἔχειν θεῖναι τε καὶ πάλιν λαθεῖν τὴν ψυχὴν*, τῆς τοῦ Λόγου δυνάμειος ἔργον ἐστίν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλοις ἐν τῷ ὑπομνήματι τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου, ἐν τῷ ἕκτῳ λόγῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου λέγει: « Ὡς γὰρ ἔδη τὴν τοῦ δούλου μορφὴν περιχειρμένος ἄνθρωπος γενόμενος, διὰ τὸ ἐνωθῆναι· σαρκί, οὐκ ἐλευθέραν οὐδὲ ἀνεμμένην παντελῶς εἰς θεοπρεπῆ παρῆρσιαν ἐποιεῖτο τὴν δι᾿ ἀλέξιν· ἐχρήτο δὲ μᾶλλον τοιαύτη δι᾿ οἰκονομίαν ἔσο᾿ ὅτε, ἤπερ ἂν πρέποι Θεῷ τε ἁπλοῦ καὶ ἀνθρώπῳ· καὶ γὰρ ἦν ὅπως κατὰ ταυτὸν ἀμφοτέρα. » Ἀμφοτέρα δὲ λέγων ὁ Πατὴρ κατὰ ταυτὸν εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἔχειν τὴν ἐξουσίαν, οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐν δυσὶ φύσεσιν αὐτὸν ὑπάρχειν τε καὶ γνωρίζεσθαι δηλοῖ· τὰ γὰρ θεός καὶ ἄνθρωπος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα, οὐσίῳν ἐστὶ σημαντικά.

Καὶ ὁμοίως οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ πάσας τῶν Πατέρων ὑπερβαίνοντες τὰς διδασκαλίας, καὶ μάλιστα τὰς ἐπὶ τῇ κατακρίσει Νεστορίου τοῦ βλασφημοῦ παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου προσηνεγμένας, καὶ συνοδικῶς βεβαιώσασας, μόνων τῶν πρὸς Σούκενσον ὑπομνηστικῶν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου τινὰ πρὸς τὸ δοκοῦν αὐτοῖς παρερμηνεύουσι, τουτέστι τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρχωμένην, καὶ τὴν κατὰ τὸν ἄνθρωπον ὑπόδειγμα, καὶ ὅπερ πᾶσιν εἰδοῖσθαι τοῖς αἰρετικῶς τὸ ῥήματὰ τινὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν πρὸς τὴν οἰκείαν ἐρμηνεύσειν πλάνην, τοῦτο καὶ αὐτοὶ ποιοῦσι. Πλὴν ἡμεῖς ἐξ αὐτῶν τῶν παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένων, ματαίαν αὐτῶν καὶ τὴν περὶ ταῦτα πλάνην ἀποδείξομεν. Τὰ γὰρ ἐμπροσθεν τῶν τοιούτων φωνῶν παρατρέχοντες, καὶ τὰ ἐφεξῆς ἀποτεμνόμενοι, σπουδάζουσι τὴν οἰκείαν συνιστῆναι πλάνην· εἰρηκτός γὰρ τοῦ Πατρὸς, ὅτι « Μετὰ τὴν ἔνωσιν οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν Υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμέν Υἱόν »· καὶ δεῖξαντες ὅτι μετὰ τὴν ἔνωσιν οὐ χρὴ διαίρειν τὰς φύσεις, ἀλλ' ἠνωμένως αὐτὰς ἐν Χριστῷ ὁμολογεῖν, αὐτοὶ ταῦτα παρασιω-

<sup>e</sup> Joan. x1, 27. <sup>d</sup> Joan. x, 18.

πῶντες, μίαν ἀναπλάττουσι σαρκὸς καὶ θεότητος φύσιν. Ὁ μέντοι ἐν ἁγίοις Πατῆρ, οὐχ ὡς αὐτοὶ φαντάζονται μίαν σαρκὸς καὶ θεότητος λέγει φύσιν, ἀλλ' ὡς ἀσάρκου τοῦ Λόγου μίαν εἰπὼν τὴν φύσιν, οὐκ ἔστι μέγρη, ἕνα διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, τὴν ἑτέραν ἡμῖν, τουτέστι τὴν ἀνθρωπίνην παραστήσῃ φύσιν. Ἄ μέλει μὴ ἀρκεσθεὶς τῇ τοιαύτῃ λέξει, ἀλλὰ σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν παραστήσῃ βουλόμενος, ἐπήγαγεν εὐθύς ἃ πάλιν αὐτοὶ παραλιμπάνουσιν· « Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἦκεν εἰς ἔνοιαν καὶ εἰς μόνον τὸ ὄρῃν τοῖς τῆς ψυχῆς ἁμμασι, τίνα τρόπον ἐνηθρώπησεν ὁ Μονογενῆς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φασιν, ἕνα δὲ Χριστὸν καὶ Ἰῶν καὶ Κύριον τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. » Τί τούτων ἐστὶ σαφέστερον; ἢ τίς λοιπὸν τοῖς εὐ φρονοῦσιν ἀμφισβήτησις ὑπολαμβάνεται περὶ τὴν ὁμολογίαν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων, τοιαῦτα τοῦ Πατρὸς ἡμῖν παραδειδιωκότος; Ἄλλ' ἐκείνοι διὰ πάντων τὰ ὄρθα διαστρέφειν σπουδάζοντες, καὶ τοῦτο ταῖς οικείαις προστιθέασιν ματαιολογίαις, λέγοντες μὴ δεῖν ὁμολογεῖσθαι στόματι τὰ κατὰ τὴν ἔνοιαν καὶ τοῖς; τῆς ψυχῆς ἁμμασι θεωρούμενα. Τῆς δὲ τοιαύτης αὐτῶν κακουργίας οὐδὲν ἐστὶν ἀλογώτερον· κατὰ γὰρ τὴν αὐτῶν μανίαν, οὐδὲ Θεὸν στόματι ὁμολογήσουσιν, ἐπειδὴ κατὰ μόνην ἔνοιαν, καὶ τοῖς; τῆς ψυχῆς ἁμμασιν αὐτὸν ἐπιστάμεθα· ὅπου γε καὶ αὐτὸς ὁ Πατήρ, ἄπερ τοῖς τῆς ψυχῆς ἁμμασιν ἐθεώρησεν, ταῦτα καὶ εἶπεν καὶ ἐγγράφως ἐξέθετο· οὐδὲ γὰρ ἄλλως ἐπιστάμεθα τὰ ἐκείνῳ θεωρηθέντα, εἰ μὴ διὰ τῶν αὐτοῦ λόγων τε καὶ γραμμάτων. Εἰ δὲ κατὰ τὴν αἰρετικῶν ἄνοιαν τὰ μόνην τῷ νῷ θεωρούμενα ὁμολογεῖν οὐ προσήκει, πῶς ὁμολογήσουσι τὸ ἐξαίρετον τῆς θεότητος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς μὲν σαρκώσεως αὐτοῦ φαινομένης, τῆς δὲ θεότητος αὐτοῦ μόνην τῷ νῷ θεωρουμένης; Εἰ μὲντοι κατὰ τὸν ἁγίον Ἀπόστολον, *Καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν*, πρόδηλον ὅτι τὰ νῷ θεωρούμενα, καὶ στόματι ὁμολογεῖται· καθ' ἃ γὰρ ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος, « Κίνημα ναρκώντων ἐστὶ νοῦς ἀνεκλάλητος· αἰσχρὸν γὰρ, αἰσχρὸν, καὶ ἱκανῶς ἄλογον κατὰ ψυχὴν ἐβρωμένους σμικρολογεῖσθαι περὶ τὸν ἔχον καὶ κρύπτειν τὸν ἠσαυρὸν, ὡσπερ ἄλλοις βασκαίνοντας, εἰ μὴ καὶ τὴν γλῶσσαν ἀγίατητε δεδοκότες. »

Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, χρὴ πάντας ἀνθρώπους τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας προσδεχομένους μυστήριον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ στόματι ὁμολογεῖν τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τὴν τε θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ γὰρ πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκνεσον ὑπομηματικῶς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ἅμα μὲν τὴν ἐκείνου περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν ὀρθόδοξον ἀποδεχόμενος πίστιν, ἅμα δὲ τὴν οικείαν γνώμην τρανώτερον ἀποδεικνύς, ταῦτα παραδίδωσι λέγων· « Ὀρθόδοξα καὶ πάνυ συνετῶς ἢ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτίθεται λόγον, οὐκ αὐτὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Ἰῶν καθ' ὃ νοεῖται· καὶ ἐστὶ Θεὸς παθεῖν εἰς ἴδιαν φύσιν τὰ σώματος ἰσχυρίζομένη, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῆ

divinitatis naturam dicit, sed postquam in corpore Verbi unam naturam dixit, non hic stetit, addidit *incarnatam*, ut per *incarnatam*, alteram nobis, scilicet humanam, naturam proponeret. Non autem hac elocutione contentus, sed manifestius suam volens aperire sententiam, continuo addidit *ursus* quæ illi prætermittunt: « Tantum igitur quantum datum est nobis intelligere solisque videre oculis animæ nostræ, quomodo homo factus fuerit Unigenitus, duas naturas esse dicimus, unum vero Christum, Filium et Dominum, Verbum Dei qui homo factus est et incarnatus. » Quid his verbis clarius esse potest? Vel quod sanis mente dubium relinquatur adhuc de confessione duarum in Christo naturarum, hæc Patre nobis tradente? Sed illi omni modo veritatem distorquere studentes, inter somnia sua hoc proponunt dicentes non esse confitenda ore quæ secundum intellectum oculisque animæ percepta sunt. Nihil autem magis adversatur rationi quam eorum istiusmodi machinatio; secundum enim stultitiam eorum, ne Deum quidem ore confitebuntur, siquidem secundum solum intellectum animæque oculis illum cognoscimus; sic et ipse Pater, quæ mentis oculis perceperat, hæc dixit scriptisque exposuit; neque aliter quæ ab illo percepta sunt cognoscimus nisi sermonibus scriptisque illius. Si autem juxta hæreticorum stultitiam res sola mente perceptas confiteri non refert, quomodo ineffabilem confitebuntur divinitatem Domini nostri Jesu Christi, incarnatione quidem exterius manifesta, divinitate autem sola mente percepta? Si vero, juxta divum Apostolum, *corde quidem creditur ad justitiam, ore vero confessio fit ad salutem*, perspicuum est res mente perceptas, ore quoque confitendas esse. De his etenim Gregorius Theologus dicit: « Mens muta consipientium ratio; turpe est enim, turpe est, maximeque irrationabile fortes animo voces tenues proferre, abscondereque thesaurum quasi alios calumniantes, nisi præ timore linguam sanctificaveritis. »

His ergo se habentibus, oportet ut omnes homines, qui receperunt magnum pietatis mysterium Dei magni et Salvatoris nostri Jesu Christi, ore etiam confiteantur duas naturas Christi, divinam atque humanam. In secundo ad eundem Sucensum commentario sanctus Cyrillus, fidem illius orthodoxam de incarnatione laudans, propriamque simul sententiam manifestius demonstrans, hæc tradit dicens: « Verissime atque prudentissime perfectio tua sermonem de passione Salvatoris exponit, affirmans ipsum Unigenitum Dei Filium, secundum quod putatur atque Deus est, non in sua natura passum esse quæ sunt corporis, sed potius in terrestri natura passum esse; necessarie enim

• Rom. x, 10.

oportet ut salvetur utrumque uni atque secundum A  
veritatem Filio, non dici pati ut Deum sed pas-  
sum ut hominem; caro enim passa est. Manifestum est ergo ex dictis, duas naturas, id est divi-  
nam ac humanam in una hypostasi, quod est in  
una persona Unigeniti Filii Dei Domini nostri Jesu  
Christi salvari; dicit enim oportere ut utrumque  
salvetur uni atque juxta veritatem Filio. Additur  
autem oportere ad manifestandam nobis fidem  
extra omnem controversiam de hoc dogmate; utrumque vero non unius naturæ sed duarum in-  
diciūm est; cum enim ipse Pater doceat non divi-  
nam naturam passum esse, sed natura terrestri passum  
fuisse, nemo sic insaniret ut unius naturæ ipsum  
esse suspicaretur; unius enim atque ejusdem hy-  
postasis Domini nostri Jesu Christi passionem et  
impassibilitatem confiteri edocti sumus, sed non  
secundum eandem naturam; impossibile est enim  
in una eademque natura sibi juxta idem invicem  
adversantia deprehendere.

Sed veritatis hostes, doctrinæque Patrum adver-  
sarii, hoc non discernentes, in aliam stultitiam  
incidunt, dicentes eos qui confitentur Christum  
esse Deum et hominem, nec illum esse unius natu-  
ræ, ut hominem, non solum duas naturas esse  
in Christo sed tres dicere debere; etenim una est  
Verbi, altera animæ alteraque natura corporis.  
Hi novi malorum inventores qui hæc asserunt, di-  
cant nobiscum consentiendo, ex duabus naturis  
constare Christum, quomodo istud intelligant?  
Quomodo igitur extra corpus animam raptam, seu  
corpus absque anima intelligunt? Unam enim ex  
his stultitiis certe afferent. Si vero hanc stultitiam  
declinantes, animam ac corpus sibi rapuisse Domi-  
num dicunt, ipsi propriis retibus impediti, ex  
tribus naturis constare Christum dicere coacti vide-  
buntur. Ignorant autem nomen homo, absque pro-  
prietatibus sumptum, in communi significatione  
sumi, substantiæ sive naturæ esse significativum,  
ac de multis hypostasibus dici; cum vero communi  
significationi proprietates additæ sunt, tunc effici  
hypostasim, distinctionem quoque animæ et cor-  
poris agnoscere; traditio enim apostolica utrumque  
nos dicere docet. Divus Paulus de illis singulatim  
loquens, animam corpusque significare volens, de  
homine interiore ac de exteriori loquitur. Jacobus  
vero communem substantiam humanitatis demon-  
strans dicit: *Omnia natura bestiarum et volucrum  
et serpentium et cæterorum domantur et domita sunt  
a natura humana*.<sup>f</sup> Nomen autem Christus sub-  
stantiæ non est significativum, siquidem nec in  
communi significatione sumitur, nec de multis  
hypostasibus dicitur, nec ipsum absque proprietatibus  
constituitur; illud enim nos docet quoque  
sanctus Cyrillus in scholiis ipsius de incarnatione  
dicens: « Nomen Christus nec habere determinati-  
viam virtutem, nec quidem alicujus substantiam

χοϊκῆ φύσει· δεῖ γὰρ ἀναγκαίως ἀμφότερα σώζε-  
σθαι τῷ ἐνὶ κατ' ἀλήθειαν Υἱῷ, καὶ τὸ  
πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως· ἡ  
αὐτοῦ γὰρ πέποιθε σὰρξ. Ἰδιῶν τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημέ-  
νων, ὅτι αἱ δύο φύσεις τοῦτέστιν ἡ θεία τε καὶ ἀνθρω-  
πίνη, ἐν τῇ μιᾷ ὑποστάσει, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῷ ἐνὶ προσ-  
ώπῳ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν  
Ἰησοῦ Χριστοῦ τῶζονται· λέγει γὰρ, δεῖν ἀμφοτέ-  
ρα σώζεσθαι τῷ ἐνὶ κατὰ ἀλήθειαν Υἱῷ. Προ-  
κειμενον δὲ τὸ δεῖν τὴν ἀνατιρόρητον αὐτοῦ περὶ  
τοῦ δόγματος ἡμῖν σαφηνίζειν γινώσκων, καὶ τὸ ἀμ-  
φότερα δὲ οὐ μίᾳ ἔστι φύσεως σημαντικόν, ἀλλὰ  
δύο· καθάπερ γὰρ ὁ αὐτὸς Πατὴρ διδάσκει τὸ μὴ  
παθεῖν αὐτὸν τῇ θεῖᾳ φύσει, ἀλλὰ παθεῖν τῇ χοϊκῇ  
φύσει, οὐκ ἂν τις οὕτω μανείη, ὡς μίᾳ εἶναι φύσεως  
ὑποσθεῖν. Μίᾳ μὲν γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως  
τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ πάθος καὶ τὴν  
ἀπάθειαν ὁμολογεῖν ἐπιδράχθημεν, οὐ μὴν κατὰ τὴν  
αὐτὴν φύσιν· ἐπὶ μίᾳ γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως τὰ  
ἀλλήλοις ἐναντία κατὰ ταυτὸν σημαίνειν ἀδύνατον.

Ἄλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ καὶ τοῖς τῶν Πατέ-  
ρων ἐναντιούμενοι δόγμασι, ταῦτα μὴ διακρίνοντας,  
εἰς ἑτέραν πάλιν μεταπίπτουσιν ἄνοιαν, λέγοντες  
ὅτι οἱ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ὁμολογούντες τὸν Χριστὸν,  
καὶ μὴ λέγοντες αὐτὸν μίᾳ εἶναι φύσεως, ὡσπερ  
τὸν ἄνθρωπον, οὐ δύο μόνον ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν  
ὑπερῖον φύσεις, ἀλλὰ τρεῖς· ἑτέρα γὰρ ἡ τοῦ Λόγου,  
καὶ ἑτέρα ἡ τῆς ψυχῆς, καὶ ἄλλη τοῦ σώματος ἡ  
φύσις. Ταῦτα δὲ λέγοντες οἱ καινοὶ τῶν κακῶν ἐφευ-  
ρεταί, εἰπάτωσαν αὐτοὶ συνομολογούντες ἡμῖν, ἐκ δύο  
φύσεων εἶναι τὸν Χριστὸν, πῶς τοῦτο νοοῦσιν; Ἄρα  
ὡς ψυχὴν ἐκτὸς σώματος ἀνειληφτότα, ἢ σῶμα χωρὶς  
ψυχῆς; Ἐν γὰρ τῶν ἀτόπιον πάντως παρέξουσιν.  
Εἰ δὲ ταύτην τὴν ἀτοπίαν ἐκκλίνοντες, καὶ ψυχὴν  
καὶ σῶμα λέγουσιν ἀνειληφόμενοι τὸν Κύριον, αὐτοὶ  
ταῖς οικείαις παγίσι ἐμπλεκόμενοι, φανήσονται ἐκ  
τριῶν φύσεων λέγειν τὸν Χριστὸν ἀναγκαζόμενοι.  
Ἄγνοοῦσι δὲ ὅτι τὸ ἄνθρωπος ὄνομα ἄνευ μὲν τῶν  
ιδιωμάτων λεγόμενον, ἐπὶ κοινοῦ σημαιομένου λαμ-  
βάνεται, καὶ οὐσίας ἦτοι φύσεως ἔστι σημαντικόν,  
καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων λέγεται· ἐπειδὴ δὲ  
τῷ κοινῷ τὰ ἰδιώματα προστεθῆ, τῆνικαῦτα ἡ ὑπό-  
στασις ἀναφαίνεται· ὅτι καὶ διαφορὰ ψυχῆς καὶ σώ-  
ματος γνωρίζεται· ἀμφότερα γὰρ ἡμᾶς λέγειν καὶ ἡ  
ἀποστολικὴ διδάσκει παράδοσις. Ὁ μὲν γὰρ θεὸς Παῦ-  
λος περὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγων, καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα  
θέλων σημαίνει, τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον καὶ τὸν ἐκτὸς  
ἄνθρωπον ὀνομάζει. Ὁ δὲ Ἰάκωβος τὴν κοινὴν  
οὐσίαν τῆς ἀνθρωπότητος δηλῶν λέγει· *Πῶσα φύσις  
θηρίων τε καὶ πετεινῶν ἔρπετων τε καὶ ἐναλλων  
δαμάζεται καὶ δεδάμασται ἐπὶ φύσει τῇ ἀνθρωπι-  
νῇ*. Τὸ μέντοι Χριστὸς ὄνομα οὐκ οὐσίας ἔστι ση-  
μαντικόν, ἐπειδὴ οὔτε ἐπὶ κοινοῦ σημαιομένου λαμ-  
βάνεται, οὔτε κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων λέγεται,  
οὔτε μὴν ἄνευ τῶν ιδιωμάτων ὁμολογεῖται. Τοῦτο  
γὰρ ἡμᾶς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις διδάσκει Κύριλλος ἐν τοῖς  
σχολίοις· αὐτοῦ τοῖς περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως λέγων,

<sup>f</sup> Jac. III, 7.

ἔτι τὸ Χριστὸς ὄνομα οὕτως ὄρου δύναμιν ἔχει, ἅ ὅτε μὴν τὴν τινας οὐσίαν ὃ τι ποτὲ ἔστιν σημαίνει· καθάπερ ἀμέλει ἀνθρώπος ἢ ἵππος ἢ βοῦς. » Εἰ δὲ κατὰ τὴν τῶν αἰρετικῶν βλασφημίαν οὐσίας ὑπάρχον διηλωτικὸν τὸ Χριστὸς ὄνομα ὡσπερ τὸ ἀνθρώπος, πολλοὶ Χριστοὶ κατ' αὐτοὺς εὐρεθήσονται, καθ' ὧν τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας τοῦ Χριστοῦ λέγουσιν· εἰ δὲ τοῦτο ἀσεβὲς καὶ ἀλλότριον παντελῶς Χριστιανισμοῦ (εἰς γὰρ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός), δηλονότι οὐκ ἐπὶ προσώπου ἦτον ὑποστάσεως τὸ Χριστὸς ἐμολογεῖται.

Σκοπήσωμεν δὲ καὶ ἄλλως ἦν ἔχει διαφορὰν τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον πρὸς τὸ κατὰ τὸν ἀνθρώπον ὑπόδειγμα. Ὁ μὲν γὰρ ἀνθρώπος τῆς ψυχῆς καὶ σώματος σύγκριται, ἀμφοτέρων κτιστῶν· ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς Θεὸς καὶ ἀνθρώπος ὁ αὐτὸς ὑπάρχων, κατὰ μὲν τὴν θεότητα καὶ προαιώνιος καὶ ἀκτιστός ἐστιν, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα καὶ κτιστός καὶ ἐν χρόνῳ· ὅθεν ἀκτιστός ὁ αὐτὸς καὶ κτιστός, ὅχρονος καὶ ἐν χρόνῳ. Καὶ διὰ τοῦτο ἡμεῖς πάντα ἐνδὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἐμολογοῦντες, τὰ μὲν τῇ θεῷ, τὰ δὲ τῇ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ λογίζομεθα φύσει. Ἀκούσωμεν γὰρ καὶ τοῦ ἐν ἀγίοις Πρόκλου ἐν τῷ εἰς τὴν Θεοτόκον λόγῳ τὰ περὶ ἀλήθεια τούτοις ἡμᾶς ἐκδιδάσκοντος· λέγει γὰρ οὕτως· « Τόκος παράδοξος, ἀρχὴ καὶ οὐκ ἀρχὴ τοῦ τεχθέντος· τῆς μὲν γὰρ ἀνθρωπότητος γέγονεν ἀρχὴ, ἡ δὲ θεότης ἔμεινεν ἀναρχος. » Μὴ ἀπατάθωσαν τοίνυν οἱ ἀνθρώποι, μηδὲ ἀπατάθωσαν, ἐκ τοῦ κατὰ τὸν ἀνθρώπον ὑποδείγματος, μιᾶς οὐσίας εἶναι τὸν Χριστὸν τερατευόμενον· τὰ γὰρ ὑποδείγματα οὐ διὰ πάντων ὁμοία ἐστὶν ἐκεῖνοις, ὧν εἰς ὑπόδειγμα λαμβάνεται· εἰ γὰρ διὰ πάντως ὁμοία εὐρέθη, τὰ αὐτὰ πάντως ἔσται καὶ οὐ παραδείγματα. Καὶ ὁ ἐν ἀγίοις γὰρ Κύριλλος κατ' οὐδὲν ἕτερον τῷ τοῦ ἀνθρώπου κέρρηται παραδείγματα, πλην διὰ μόνον τὸ ἐκβαλεῖν τὴν Παῦλου καὶ Νεστορίου βλασφημίαν, τῶν διαριούτων τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, καὶ εἰς δύο πρόσωπα ἦγον ὑποστάσεις ταύτας λαμβανόντων, καὶ ἐντεῦθεν δύο Υἱοὺς καὶ δύο Χριστοὺς λεγόντων, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός Υἱόν, ἕτερον δὲ τὸν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας ἀναπλαττόντων. Ὡς διὰ τοῦτο μηδὲ Θεοτόκον αὐτὴν παρ' αὐτῶν ἐμολογεῖσθαι, ἀλλὰ τὸν ἐξ αὐτῆς γεννηθέντα, ψιλὸν ἀνθρώπον λέγεσθαι, χάριτι δὲ καὶ οἰκειώσει καὶ σχέσει τῇ πρὸς τὸν κατὰ φύσιν Υἱόν, τῆς υἱότητος ἐκ προκοπῆς ἡξιώσθαι.

Πρὸς ἀπίδειξιν δὲ τοῦ ὅτι ταῦτα οὕτως ἐβλασφημήσαν Παῦλος τε καὶ Νεστόριος, ἐκ τῶν γεγραμμένων αὐτοῖς ἀσεβειῶν ὀλίγας παρεθέμεθα, τὴν τοῦτων μνήμην πᾶσι Χριστιανῶς στηλιτεύοντες. Λέγει γοῦν ὁ ἀσεβὴς Παῦλος ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ πεπραγμένοις· « Συνῆλθεν ὁ Λόγος τῷ ἐκ Δαβὶδ γεγεννημένῳ, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ γεννηθεὶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Καὶ τοῦτον μὲν ἠνεγκεν ἡ Παρθένος διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐκεῖνον δὲ τὸν Λόγον ἐγέννησεν ὁ Θεὸς ἄνευ Παρθένου καὶ ἄνευ τιγὸς οὐδενός, πλην τοῦ Θεοῦ· καὶ οὕτως ὑπέστη ὁ Λόγος. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Παῦλος λέγει· « Ὁ Λόγος μεῖζων ἦν τοῦ Χριστοῦ· Χριστὸς δὲ σοφίαν μεῖζων ἐγένετο· τὸ

aliquando esse significare, sicut profecto (nomina) homo, seu equus, seu bos. » Si autem juxta hæreticorum blasphemiam nomen *Christus* ut homo substantiæ significativum fuit, multi Christi juxta illos inveniuntur, quibus communem substantiam Christi dicunt; si vero hoc impium fuerit omninoque alienum a Christianismo, unus enim est Jesus Christus, evidenter non in persona aut in hypostasi Christum confitentur.

Expendemus autem aliter quam differentiam habeat œconomix mysterium ad exemplar ex homine sumptum. Homo quidem ex anima et corpore est compositus, utroque creato; Dominus vero noster Jesus Christus Deus idemque homo, juxta quidem divinitatem, æternus increatusque est, juxta vero humanitatem creatura est atque in tempore genitus. Unde idem est increatus et creatus, ante tempora ac in tempore; proptereaque omnia de uno eodemque nos confitentes, alia divinæ, alia vero humanæ ejus naturæ tribuimus. Audiamus enim etiam sanctum Proclum in sermone de Matre Dei, similia his docentem; sic autem loquitur: « Mirabilis partus, principium ac non principium ejus qui fuit editus; humanitatis enim factus est principium, divinitas autem remansit sine principio. » Ne igitur decipiantur isti homines neque decipiant, ex exemplo secundum hominem sumpto, unius esse substantiæ Christum mentientes; exemplaria enim non sunt in omnibus similia illis quorum sumuntur in exemplar; si enim omnino similia inveniuntur, eadem omnino essent, non exemplaria. Sanctus Cyrillus autem exemplo hominis ad nihil aliud utitur nisi ad profligandam Pauli ac Nestorii blasphemiam, dividentium naturas ab invicem illasque in duas personas vel hypostases comprehendentium, indeque duos Filios duosque Christos dicentium, unum quidem ex Deo et Patre Filium, alterum vero ex Matre de Maria ingentium. Propter hoc Matrem Dei illam non confitentur, sed qui de illa natus est, merum hominem dicunt; charitate vero, familiaritate, relationibusque suis erga Filium secundum naturam, in posterum maternitatem divinam meruit.

Ad probandum Paulum ac Nestorium sic blasphemasse, quædam ex eorum scriptis impiis attulimus, omnibus Christianis insaniam eorum denuntiantia. Hæc quidem dicit impius Paulus in his quæ de hoc scripsit: « Verbum se conjunxit ad illum qui ex David fuerat genitus, qui est Jesus Christus conceptus de Spiritu sancto. Hunc quidem virtute Spiritus sancti Virgo portavit, illud vero Verbum sine Virgine sineque ullius auxilio, excepto Deo, genuit Deus, sicque substitit Verbum. » Idem autem impius Paulus dicit: Verbum majus erat Christo; Christus sapientiæ gratia major factus est: majestatem sapientiæ ne subtrahamus. »

Idem adhuc hæreticus Paulus iterum dicit : « Et enim erat etiam in prophetis, maxime in Moyse atque in multis Dominus, maxime autem in Christo quasi in templo; alter enim est Jesus Christus, alterque Verbum. » Deiu rursus dicit impius Nestorius : « Cæterum nullibi Deum de Virgine Christi Matre natum esse sacra Scriptura dicit. » Iterum idem anthropo'atra Nestorius : *Consurgens accepit puerum et matrem ejus*<sup>g</sup>; non dicit : « Consurgens accepit Deum et Matrem ejus. » Iterum adhuc idem impius Nestorius : « Aliud est esse cum nato ac aliud natam esse : *Quod in ea*, inquit (Scriptura), *natum est, de Spiritu sancto est*<sup>h</sup> : id est, Spiritus sanctus hunc in ea creavit. Intellexerunt ergo Patres sacram Scripturarum periti; si loco *incarnatum gentium* posuerimus, Filium Spiritus inveniunt Deum Verbum, duosque patres habentem; si vero unus Filius fuerit, Spiritus creaturam inveniendum esse Deum Verbum. » Rursus autem impius Nestorius dicit : « At quemadmodum dicebamus Deum omnium factorem, dicimus et Moysen Deum. *Ecce*, inquit, *constitui te Deum Pharaonis*<sup>i</sup>; Filiumque Dei Israel : *Filius meus*, inquit, *primogenitus Israeli*; quemadmodum quoque dicebamus Christum esse Saul : *Non mittam*, inquit, *manum meam in eum quia christus Domini est*<sup>k</sup>; Cyrum quoque pariter : *Hæc dicit*, inquit, *Dominus christo meo Cyro*<sup>l</sup>; Babylonem quoque sanctam : *Ego*, inquit, *mandabo eis : sanctificati sunt, et ego adiuco eos*<sup>m</sup>; ita quoque dicimus Dominum Christum, Deum, Filium, sanctum atque Christum. »

Rursum adhuc dicit idem impius Nestorius : « Propter portantem portatum colo; propter latentem visum adoro : cum a viso non possit separari Deus, ideo honorem non separati non separo; naturas separo sed adorationem conjungo. » Alibique idem adhuc impius dicit : « Christus vocatur quoque Deus Verbum, eo quod continuam ad Christum conjunctionem habet. » Tum rursus : « Beata Virgo non Filium Dei genuit, sed genuit humanitatem, quæ est Filius, propter Filium unitum. » Hæc sunt ergo quæasserunt Paulus ac Nestorius impii qui impietatem gentilium Judæorumque superarunt. Causa autem perditionis eorum fuit non quod confitebantur duas generationes unius ejusdemque Domini nostri Jesu Christi veri Dei nostri, id est, unam æternam ex Patre secundum divinitatem, alteramque ejusdem in novissimo dierum ex sancta et gloriosa Virgine Matreque Dei Maria secundum humanitatem, sed quod dicebant duos esse Filios, unum quidem Deum Verbum ex Patre genitum, alterum vero merum hominem ex sancta Virgine. Ideoque sanctam Virginem Dei Matrem non confitentur, ideoque nec prophetarum nec evangelistarum nec apostolorum doctrinæ obsequuntur. Ad

<sup>g</sup> Matth. II, 14. <sup>h</sup> Matth. I, 20. <sup>i</sup> Exod. VII, 1. <sup>m</sup> Isa. XIII, 3.

ἀξίωμα τῆς σοφίας μὴ καθέλωμεν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς αἰρετικὸς Παῦλος λέγει : « Καὶ γὰρ ἐν προφηταῖς ἦν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν Μωσῆ καὶ ἐν πολλοῖς Κυρίου, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν Χριστῷ ὡς ἐν ναφ̄. ἄλλος γὰρ ἔστιν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ἄλλος ὁ Λόγος. » Ἐἶτα πάλιν Νεστόριος ὁ ἀσεβὴς λέγει : « Οὐδαμῶς τοίνυν ἡ θεία Γραφή Θεὸν ἐκ τῆς Χριστοτοκῆου Παρθένου λέγει γεννηθῆσαι. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀνθρωπολάτρης Νεστόριος λέγει : « *Ἐγερθεὶς παρέλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ* » οἷα εἶπεν, Ἐγερθεὶς παρέλαβε τὸν Θεὸν καὶ τὴν Μητέρα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει : « Ἄλλο ἐστὶ τὸ συνεῖναι τῷ γεννημένῳ, καὶ ἄλλο τὸ γενῆσθαι : τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ, φησὶ, *γεννηθῆν, ἐκ Πνεύματος ἐστὶν ἀγίου* » τουτέστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔκτισε τὸν ἐν αὐτῇ. Εἶδον οὖν οἱ Πατέρες ὡς ἐπιστήμονες τῶν θείων Γραφῶν, ὅτι ἐὰν ἀντὶ τοῦ *συρκαθέρντα* θῶμεν τὸ *γεννηθῆντα* εὐρίσκειται Υἱὸς τοῦ Πνεύματος ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ δύο πατέρας ἔχων : εἰ δὲ διὰ τοῦ ἐνὸς Υἱοῦ, εὐμεθῆσεται ὁ Θεὸς Λόγος κτίσμα τοῦ Πνεύματος ὄν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει : « Ἄλλ' ὡς περ ἐλέγομεν Θεὸν τὸν πάντων δημιουργόν, καὶ Θεὸν τὸν Μωϋσέα (Θεὸν γὰρ, φησὶ, *τέθεικά σε τοῦ Φαραώ*), καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Ἰσραὴλ (Υἱὸς γὰρ, φησὶ, *πρωτότοκος μου Ἰσραὴλ*), καὶ ὡς περ ἐλέγομεν Χριστὸν τὸν Σαούλ (Ὁὐ μὴ γὰρ, φησὶν, *ἐπιθάλω τὴν χειρὰ μου ἐπ' αὐτόν, ὅτι Χριστὸς Κυρίου ἐστίν*), καὶ τὸν Κύρον ὡσαύτως (Τάδε λέγει, φησὶ, *Κύριος τῷ Χριστῷ μου Κύρω*), καὶ τὸν Βαβυλώνιον ἅγιον (Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, *συντάξω αὐτοῖς ἡγιασμένοι εἶσι, καὶ ἐγὼ ἄγω αὐτούς*) οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν καὶ Θεὸν καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον καὶ Χριστόν. »

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει : « Διὰ τὸν φοροῦντα τὸν φοροῦμενον εἶδω· διὰ τὸν κεκρυμμένον προσκυνῶ τὸν φαινόμενον ἀχώριστο; τοῦ φαινομένου Θεός· διὰ τοῦτο τὸ μὴ χωριζόμενον τὴν τιμὴν οὐ χωρίζω· χωρίζω τὰς φύσεις, ἀλλ' ἐνῷ τὴν προσκύνησιν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει : « Καὶ Χριστὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὀνομάζεται, ἐπειδὴ περ ἔχει τὴν συνάφειαν τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν διηνεκῆ. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει : « Ἡ μακαρία Παρθένος οὐκ ἐγέννησεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐγέννησε τὴν ἀνθρωπότητα, ἥτις ἐστὶν Υἱὸς, διὰ τὸν συνημμένον Υἱόν. » Καὶ ταῦτα μὲν Παῦλος καὶ Νεστόριος οἱ ἀσεβεῖς τὴν Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων ἀσέβειαν ὑπερβαλλόμενοι. Αἰτίον δὲ γέγονεν τῆς αὐτῶν ἀπωλείας τὸ μὴ ὁμολογεῖν τὰς δύο γεννήσεις ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ ἡμῶν Θεοῦ, τουτέστι τὴν τε πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ τὴν θεότητα, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ δύο υἱοὺς λέγοντας, ἄλλον μὲν τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν Λόγον, ἄλλον δὲ τὸν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ψιλὸν ἀνθρώπων· καὶ διὰ τοῦτο αὐτοῦς τὴν ἁγίαν Παρθένον

<sup>i</sup> Exod. IV, 22. <sup>k</sup> I Reg. XXIV, 7. <sup>l</sup> Isa. XIV, 1.



Θεοτόκον μὴ ὁμολογεῖν· καὶ μήτε προφήταις μήτε Ἐυαγγελίοις μήτε τοῖς ἀποστολικοῖς κηρύγμασιν ἀκολουθεῖν. Πρὸς ἕλεγχον δὲ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ὀλίγας ἐκ πολλῶν Γραφικῶς παρεθέμεθα μαρτυρίας. Ἰερμίας γάρ, κ. τ. λ. (1) [Cōd. p. 222.] Δεῖ δὲ τὸν ἀναγινώσκοντα προσέχειν τοὺς τοῦ Κυρίλλου λόγους· εἰπῶν γὰρ οὐκ ἀνάχυσίιν τινα τὴν εἰς ἀλλήλους τῶν φύσεων πεπρᾶχθαι, μένειν δὲ μᾶλλον ἑκατέραν ἐν τῇ ἐνώσει, τοῦτο ὅπερ ἐστὶ σαφῶς διδάσκει τὰς δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, ἐν τῷ ἐνὶ προσώπῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς ζεσθαί τε καὶ ὁμολογεῖσθαι. Ἐξ ὧν συνωθούμενοι οἱ αἰρετικοὶ, ἑτέραν πάλιν ἐπινοοῦσιν ἀσέβειαν· καὶ διὰ ταύτης τὴν προτέραν ἐπισκιάσαι βουλόμενοι. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μίαν σύνθετον ἀναπλάττουσι φύσιν· ἀγνοοῦντες ὅτι καθάπερ διὰ τῶν Πατέρων ἀποδείκνυται διδασκαλίαις, καὶ ἡμεῖς δὲ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, τὸ τῆς φύσεως ὄνομα ἐπὶ κοινοῦ λέγεται πράγματος, καὶ ἀόριστόν τι σημαίνει καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων κατηγορεῖται. Εἰ τοίνυν αἱ δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, μία κατ' αὐτοὺς γέγονε σύνθετος φύσις, ὅλην ὅτι κοινὸν τι καὶ ἀόριστον ἀποτελέσθη· καὶ ζητεῖν ἐπάναγκας, ποίας κοινότητος ἢ κατὰ ποίων ὑποστάσεων τὴν τοιαύτην φύσιν λέγουσι κατηγορεῖσθαι, ὅπερ ἐναντίον ἐστὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὃ γὰρ Χριστὸς οὐκ ὡς κοινόν τι καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων κατηγορεῖται, ἀλλ' ἐπὶ μιᾷ ὑποστάσει, ἥτιον ἐνὸς προσώπου λέγεται ἐν διαφόροις οὐσίαις θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος γνωριζόμενος. Καὶ ἡμεῖς μὲν δύο οὐσίας ἐπὶ Χριστοῦ λέγοντες, κατὰ μὲν τὴν θεότητα ἴσμεν αὐτὸν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὁμοούσιον, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα πᾶσιν ἀνθρώποις τὸν αὐτὸν γινώσκον ὁμοούσιον. Οἱ δὲ λέγοντες τὰς δύο οὐσίας μίαν ἀποτελέσαι σύνθετον φύσιν, ὅπερ ἐστὶν ἐν κοινῶν τιων εἶναι, τὴν κοινότητα ταύτην διδάσιν ἀνάγκη γὰρ κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους ἀποτελεσθῆναι τι μέσον ἑτεροφύες, ἢ ὅπερ ἦν ἑκάτερον ἀνὰ μέρος,

Κάκειθεν δὲ αὐτῶν τὰ τῆς ἀτοπίας ἐλέγχεται· εἰ γὰρ διὰ πάντων ὁμολόγηται ἀπλήν εἶναι καὶ ἀσύνθετον τὴν φύσιν τῆς ἁγίας Τριάδος, αὐτοὶ δὲ σύνθετον εἰσάγουσι τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν, εὐρεθήσεται κατ' αὐτοὺς ἑτέρα φύσις ἢ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Πλήν καὶ ἡ περὶ τῆς συνθέτου φύσεως εὐρεσις οὐδενὸς ἑτέρου ἢ τοῦ διδασκάλου τῆς πλάνης αὐτῶν ἐστὶν Ἀπολιναρίου, τοῦ ποτὲ μὲν μίαν σύνθετον φύσιν λέγοντος, ποτὲ δὲ μίαν θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα ἀναπλάττοντος. Ὅπερ εὐρεῖν ἔξεστιν ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ αἰρετικοῦ συγγραμμάτων· ἐν γὰρ τῷ λόγῳ ὃν ἐπιγράφει πρὸς τοὺς ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ Λόγου προσειληφθαί λέγοντας, λέγει τάδε· « Ἀνθρώπος εἰς ὃ Χριστὸς ὡς εἰς Θεὸς ὁ Πατήρ ὃ ἐστὶ φύσεως, ὥστε καὶ τοῦτο φύσεως συνθέτου μεταξὺ οὐσης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβῆς Ἀπολιναρίου ἐν τῷ περὶ τῆς θείας σαρκώσεως λόγῳ, ἐν κεφαλαίῳ τρισκαίδεκάτῳ λέγει τάδε· « Ἡ σὰρξ ἑτεροκίνητος οὐσα πάντως ὑπὸ τοῦ κινουντος καὶ ἄγοντος, ὁποῖον ποτε ἂν εἴη τοῦτο καὶ οὐκ ἐντελὲς οὐσα ζῶον ἀφ' »

confutationem autem illorum impietatis pauca ex plurimis testimonia Scripturarum selegimus. Oportet autem ut lector adhaereat Cyrilli sermonibus: postquam enim dixit nullam effusionem naturarum in se invicem factam fuisse, subsistere autem potius unamquamque in unitate, hoc quod verum est, clare docet, scilicet duas naturas divinitatis atque humanitatis in una persona Domini nostri Jesu Christi salvari ac credi. Ex his progredientes hæretici, alteram iterum excogitant, impietatem, priorem illa protegere volentes. Scilicet naturam compositam imaginantur, ignorantes, sicut documentis Patrum fuit demonstratum, itemque nos superius diximus, naturæ nomen de re communi dici, aliquid indefinitum significare multisque personis convenire.

Atqui si duæ naturæ divinitatis ac humanitatis factæ sunt una natura composita, aliquid communis atque indefiniti effici patet; quærere quoque necesse est de quo communi dici, quibusque personis convenire talem naturam dicant, quod mysterio Christi adversatur; Christus enim non quasi aliquid commune, et multis personis conveniens, sed in una hypostasi sive in una persona dicitur in diversis substantiis divinitatis et humanitatis cognitus. Nosmetipsi duas substantias in Christo esse dicentes, secundum divinitatem scimus ipsum esse Patri sanctoque Spiritui consubstantialem, secundum autem humanitatem omnibus hominibus consubstantialem cognoscimus. Qui vero dicunt duas substantias naturam compositam efficere, quod est unum esse aliquorum communium, communitatem eandem tradunt; necesse est enim juxta illorum verba quoddam medium effici alterius naturæ quam quod erat unumquodque per partes.

Inde stultitia eorum confutatur; si enim omnes confitentur simplicem esse atque incompositam naturam sanctæ Trinitatis, illi autem compositam Filii naturam inducunt, ab ipsis natura altera Filii invenietur præter naturam Patris sanctique Spiritus. Cæterum naturæ compositæ adinventio nullius alterius est quam magistri erroris eorum Apolinarii, modo unam naturam compositam dicentis, modo unam divinitatis ac humanitatis imaginantis. Hoc exquirere licet ex ipsis hæretici libris; in sermone enim quem scribit ad illos qui hominem a Verbo assumptum fuisse dicebant, hæc dicit: « Homo unus est Christus, sicut unus Deus Pater qui est naturæ, ita ut hoc sit quoque naturæ compositæ, mediæ inter Deum et hominem. » Idem impius Apolinarius in Sermone de incarnatione divinitatis, capite tredecimo, hæc iterum dicit: « Caro quæ moveri nullomodo potest nisi a movente agentæque externo, quomodo unquam illud esse posset? Non est a semetipsa animal perfectum, sed cum hoc perfectum animal ipsam fieri statutum fuisset, se cum duce suo con-

(1) Exin ex hac proluxa Justiniani epistola nonnisi fere ineditos Patrum locos, et præcipuam doctrinam descripsi, reliquis prætermisissis.

juuxit ut unitas fieret, destinataque fuit ad regnum cœleste; postquam illi adhæsisset juxta passibilitatem suam postquamque in se recepisset divinitatem juxta suam operationem; sic enim ex uno ac motore in animal vivens facta est, nec duo, aut ex duobus perfectis sequæ moventibus. Itaque homo quoddam aliud est animal apud Deum, non Deus sed Dei servus, ac quæcunque sit e cœlo virtus, habet pariter; caro vero, facta Dei caro, animal est post illa in unam naturam composita. » Ex verbis ejusdem Apolinarii hæretici de Diodoro: « Ut instrumentum atque ad communicandum unam voluit efficere operationem. Si vero una est operatio, una est et substantia, una ergo substantia Verbi carnisque facta est. » Ex ejusdem de incarnatione sermone: « Ο nova creatio, divina commistio, Deus et caro, unam eandemque effecerunt naturam! » Ejusdem ad Petrum: « Natura Deum naturaque hominem Dominum dicimus, una vero commistaque natura carnali ac divina.

Qui autem dicunt naturam compositam, unamque carnis ac deitatis naturam excogitant, a sancto Cyrillo confutari, ex ipsis hujus Patris verbis cito demonstrabimus; sic enim in Sermone de consubstantialistis loquitur: « Ut credamus, licet sanctum mundissimumque corpus ejus nostris corporibus simile natura esset, venerabile tamen esse ac divinum, multumque supra nos excelsæ magnitudinis, quæ ipsius facta est etiam proprietas; per ipsum enim operatus est. Ideo panis vitæ appellatum est, de cœlo quoque descendisse dicitur, dareque vitam mundo per Verbum quod desuper ac de cœlo descenderat, cujus quoque propria caro factum est. Divina est igitur, prout dicit, caro ejus; non ita tamen ut ipsam in naturam divinitatis transiisse conjiciat quisquis ingenium habeat firmum peritumque dogmaticæ scientiæ; huic enim quæ supra omnia est ac cœlesti naturæ, omnino salvanda est simplicitas neque cum altero commistio, nec putandum est eam compositam esse his quæ sibi aderant, aut aliquo additamento eguisse, reque ipsi dissimili, ita ut in identitatem naturæ sive consubstantialitatem descenderet. » Per hæc aperte prohibet Pater ne una dicatur Christi natura de divinitate deque humanitate composita, cum non acceperit naturam divinam humanæ conjunctam, ut cum illa unam naturam efficeret.

Stultitia igitur adversariorum confutata, evidens remanet duas naturas convenientes, non naturam compositam sed Christum compositum effecisse, siquidem natura Deus est, naturaque homo quamvis idem dicatur. Sed veritatis hostes versantes in aliis stultitiis, doctrinis Patrum obsequi nolentes, sed Apolinarii præcones facti, nullam non viam insanix tentant qua innocentium animas corumpant; Apolinarii enim nomen, ut evidens argumentum impietatis, dolose removens, sanctorum Petrum nomina in libris ejus atque in adin-

Α εαυτῆς, ἀλλ' εἰς τὸ γενέσθαι ζῶον ἐντελὲς συνταθειμένη πρὸς ἐνότητα τῷ ἡγεμονικῷ συνηλθεν, καὶ συνετέθη πρὸς τὸ οὐράνιον ἡγεμονικόν, ἐξοικειωθεῖσα αὐτῷ κατὰ τὸ παθητικὸν εαυτῆς, καὶ λαβοῦσα τὸ θεῖον οἰκειωθὲν αὐτῇ κατὰ τὸ ἐνεργητικόν. οὕτω γὰρ ἐν ζῶον ἐκ κινουμένου καὶ κινητικοῦ συνίστατο, καὶ οὐ δύο, ἢ ἐκ δύο τελείων καὶ αὐτοκινήτων. Διόπερ ἄνθρωπος μὲν ἕτερόν τι ζῶον πρὸς θεόν, καὶ οὐ θεός, ἀλλὰ δούλος θεοῦ, καὶ οὐρανίων ἢ τις δύναμις, ὡσαύτως ἔχει· σὰρξ δὲ, θεοῦ σὰρξ γενομένη, ζῶον ἔστι μετὰ ταῦτα συνταθεισα εἰς μίαν φύσιν. Τοῦ αὐτοῦ Ἀπολιναρίου αἰρετικοῦ ἐκ τῶν κατὰ Διοδώρου λόγων· « Ὅργανον καὶ τὸ κοινὸν μίαν πέφυκεν ἀποτελεῖν τὴν ἐνέργειαν· εἰ δὲ μία ἡ ἐνέργεια, μία καὶ ἡ οὐσία, μία ἄρα οὐσία γέγονεν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκός. » Τοῦ αὐτοῦ ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ· « Ὡ καὶ ἡ κτίσις, μίξις θεοσεπσία, θεός καὶ σὰρξ, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀπέτελεσαν φύσιν! » Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Πέτρον· « Φύσει μὲν θεὸν καὶ φύσει ἄνθρωπον τὸν Κύριον λέγομεν, μίᾳ δὲ καὶ συγκράτῳ τῇ φύσει σαρκικῇ τε καὶ θεϊκῇ. »

[P. 224.] Ὅτι δὲ τοὺς λέγοντας σύνθετον φύσιν, καὶ μίαν σαρκὸς καὶ θεότητος φύσιν ἀναπλάττοντας, ὁ ἐν ἄγλοις Κύριλλος ἀποβάλλεται, ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ Πατρὸς λόγων εὐθὺς ἀποδειξόμεν· λέγει γὰρ ἐν τῷ κατὰ τῶν Συνουσιαστῶν λόγῳ ταῦτα· « Ἴνα πιστεῦωμεν ὅτι καὶ εἰ τοῖς ἡμετέροις σώμασιν ὁμοφύεις ἦν τὸ ἅγιον αὐτοῦ καὶ πάναγνον σῶμα, ἀλλ' οὖν ἔστι σεπτὸν τε καὶ θεῖον, καὶ πολὺ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπέκεινα μέτρων, ἅτε δὴ καὶ ἴδιον αὐτοῦ γεγονός· ἐνήργηκεν γὰρ δι' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο καὶ ἄρτος ὠνομάσθη ζωῆς· καὶ μὴν καὶ ἐξ οὐρανοῦ καταβῆναι λέγεται, καὶ ζῶην διδόναι τῷ κόσμῳ διὰ τὸν ἄνωθεν καὶ ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα Λόγον, οὗ καὶ ἴδια γέγονεν ἡ σὰρξ· οὐκοῦν θεὸς μὲν, ὡς ἔφη, ἔστιν· οὐ μὴν ἐτι καὶ εἰς φύσιν θεότητος μεταβαλεῖν αὐτὴν ὑποτοπήσοι τις ἄν, εἰ γε νοῦν ἔχει τὸν ἐν βεβηκότα καὶ δογματικῆς εὐτεχνίας ἐπιστήμονα. Δεῖ γὰρ τῇ πάντων ἐπέκεινα καὶ ἀνωτάτῳ φύσει σώζεσθαι καθαρῶς τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀσυμμιγῆς τῷ ἑτέρῳ, καὶ τὸ μὴ συνταθεῖσθαι δοκεῖν ἐν γε τοῖς καθ' ἑαυτὴν ἦγουν προσθήκης δεδεηθῆναι τινος; καὶ ἀσυμφορῶς αὐτῇ πράγματός, εἰς κοινωνίαν ἔλθειν τῆς ἐν ταυτῷ φύσεως ἦγουν ὁμοουσιότητος. » Διὰ τούτων δὲ ὁ Πατὴρ σαφῶς ἀπαγορεύει, μίαν λέγειν ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ σύνθετον φύσιν, ὡς μὴ ἐκδεχομένου τὴν θεῖαν φύσιν ἐνωθεῖσαν τῇ ἀνθρωπίνῃ, μίαν μετ' αὐτῆς ἀποτελέσαι φύσιν.

Τῆς τῶν ἐναντίων τοῖνυν ἀτοπίας ἐληλεγεμένης, δὴλον καθέστηκεν ὅτι αἱ δύο φύσεις συνελθοῦσαι, οὐ φύσιν σύνθετον ἀλλὰ Χριστὸν σύνθετον ἀπέτελεσαν, ἐπειδὴ καὶ φύσει θεός, καὶ φύσει ἄνθρωπος· εἰ καὶ ὁ αὐτός ὁμολογεῖται. Ἄλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτῶν ἀτοπίας, μὴ βουλόμενοι τοῖς τῶν Πατέρων ἀκολουθεῖν δόγμασιν, ἀλλὰ τὰ Ἀπολιναρίου προσθεύοντες, οὐδεμίαν ὁδὸν ἀτοπίας καταλιμπάνουσιν δι' ἧς τὰς τῶν ἀκραιότερων ψυχᾶς διαφθείρουσι· τὴν γὰρ Ἀπολιναρίου προσηγορίαν, ὡς σαφῆ δυσσεβείας ἐλεγχοῦν θολερῶς ἀπωθοῦμενοι, τὰς

των ἁγίων Πατέρων ἐπωνυμίαις τοῖς τούτου συγγράμμασι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν πλάσμασιν ἐπιτιθέασι, κλέπτοντες τοὺς ἀπλουτέρους, καὶ τὴν ἔδν τῆς ἀληθείας διαδιδράσκοντες. Προφέρουσι γὰρ δύο ἐπιστολάς; ψευδοεπιγράφους, μίαν μὲν παρὰ Ἰουλίου τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης (2) πρὸς Διονύσιον πρεσβύτερον γεγραμμένην ἔχουσαν οὕτως· (ut in editione Muratorii) ἐτέραν δὲ ὡς δὴ παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰεβιανὸν τὸν βασιλέα γεγραμμένην ἔχουσαν οὕτως· « Ὁμολογοῦμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν πρὸ αἰώνων ἀδιώως ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτου τῶν αἰώνων διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου γεννηθέντα κατὰ σάρκα, ὡς ὁ θεὸς Ἀπόστολος διδάσκει λέγων, Ὅτε δὲ ἤλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικὸς. Καὶ αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα, οὐ δύο φύσεις τὸν ἓνα Υἱὸν, μίαν προσκυνήτην καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μιᾶς προσκυνήσει. »

Τούτων τοίνυν παρὰ τῶν Ἀκεφάλων προφερομένων ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία ἄνωθεν αὐτῶν ἀναιρούσα τὴν κακίαν, οὐ συνχώρησε μείναι τὸ ψεῦδος ἀνέλεγκτον· δίδωκε γὰρ ἡμῖν ἐπιστῆναι τοῖς Ἀπολιναρίου συγγράμμασιν, ἃ παρατιθέντες τοῖς παρὰ τούτων προφερομένοις, φανερώς ἐλέγξομεν ἐκ τῶν Ἀπολιναρίου λόγων ταῦτα παρ' αὐτῶν προβαλέσθαι. Γράφει γὰρ ὁ αὐτὸς Ἀπολιναρίου ἐν τῷ κατὰ Διοδώρου τάδε· « Ἄλλης καὶ ἄλλης οὐσίας, μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν, ἀθέμιτον, τουτέστιν Ποιητοῦ καὶ ποιήματος, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Μία δὲ προσκύνησις Χριστοῦ, καὶ κατὰ τοῦτο ἐν τῷ ἐνὶ ὀνόματι νοεῖται Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· οὐκ ἄρα ἄλλη οὐσία Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ μία κατὰ σύνθεσιν Θεοῦ πρὸς σῶμα ἀνθρώπινον. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ· « Πῶς γὰρ τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἀλλ' οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν ἐν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότη; » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβῆς Ἀπολιναρίου ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ· « Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἑαυτὸν εἶδέναι καὶ μὴ· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεὸν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης. » Ταῦτα δὲ ὅπως ἐστὶ σύμφωνα καὶ ἀκλόουθαι παρὰ ταῖς τῶν Ἀκεφάλων πλαστῶς προφερομέναις ἐπιστολαῖς, ἐκ προσηγορίας, Ἰουλίου καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων, οὐδενὶ τῶν εὐφρονούντων ἠγνόηται· τὸ γὰρ λέγειν οὐ δύο φύσεις, μίαν προσκυνήτην καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, καὶ πάλιν ἄλλης καὶ ἄλλης οὐσίας μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν, ἀθέμιτον· καὶ τὴν κτιστὴν καὶ δουλικὴν οὐσίαν μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν ἐν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότη, οὐδεμίαν ἔχει διαφορὰν οὔτε κατὰ τὰς λέξεις οὔτε κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ὅθεν ἐλέγξαντες, ὡς αἱ προφερόμεναι παρὰ τῶν αἰρετικῶν δύο ἐπιστολαί, οὐδενὸς ἑτέρου ἢ τῆς πλάνης

2 Galat. iv, 4.

(2) Confer dicta a me in hoc volumine pag. 161.

ventionibus suis inscribunt, simpliciora reticentes viamque veritatis intercipientes. Imo proferunt duas falsi nominis epistolas, unam a Julio Romæ episcopo ad Dionysium presbyterum scriptam hæc continentem... Aliam autem ab Athanasio sancto ad Jovianum imperatorem scriptam, sic habentem: « Constemur Filium Dei ante sæcula ab æterno ex Patre genitum, in novissimo sæculorum propter nostram salutem ex Maria sancta Virgine genitum secundum carnem, juxta quod docet divus Apostolus dicens: *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere* ». Constemur etiam ipsum esse Filium Dei, Deum secundum Spiritum, Filium hominis secundum carnem, non duas naturas esse unicum Filium, unam adorandam alteramque non adorandam, sed unam naturam Dei Verbi incarnatamque adoratamque cum carne ipsius adoratione una. »

Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, καὶ προσκυνουμένην

His ergo ab Acephalis prolatis Dei sapientia postquam e cælo malitiam eorum percussisset, mendacium non confutatum remanere non sivit; nobis enim dedit in scripta Apolinarii incidere, quæ cum prolatis ab illis componentes, manifeste ex verbis Apolinarii illa hæc confutari probabimus; in sermone enim adversus Diodorum hæc scribit Apolinarius: « Utriusque substantiæ unam eandemque esse adorationem non justum est, scilicet Creatoris et creaturæ, Dei et hominis. Una est autem Christi adoratio, tuncque in uno nomine Deus et homo cogitatur; non est ergo altera et altera substantia Deus et homo, sed una propter conjunctionem Dei ad corpus humanum. Rursusque in eodem sermone: « Quomodo enim hic actus laud esset impii, alteram substantiam creatam servamque confiteri eandemque debere creaturæ ac Domino adorationem? » Idem iterum in sermone de incarnatione: « Impossibile est eundem sequere scire adorandum et non adorandum: impossibile est igitur eundem esse Deum et hominem ex integro, sed in unitate commista naturæ divinæ incarnatæ. » Quantum autem hæc concinnentia sint ac convenientia cum epistolis quas dolose proferunt Acephali, nomine Julii atque Athanasii, Patrum sanctorum nostrorum, nemo sapiens ignorat; dicere enim non esse duas naturas, unam adorandam unamque non adorandam, ac rursus utriusque substantiæ unam esse eandemque adorationem, injustum est; item creatam servamque substantiam unam habere eandemque adorationem ac Creatorem et Dominum, nullam habet differentiam nec verbis nec in mente. Probato quod duæ epistolæ ab hæreticis prolatae nullius alterius sunt quam erroris Apolinarii, atque exterae in Ecclesia catholica, nobis demonstrandum est sanctorum

Patrum nostrorum testimoniis, quæ inventa sunt ab Acephalis adinventiones esse constare. *Ἐἰσὶν Ἀπολιναρίου, καὶ ἀλλότρια τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, δεῖξωμεν ὅτι καὶ τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐκτεθειμένοις, ἐναντία τὰ παρὰ Ἀκεφάλων πεπλαστουργημένα καθεστῶσι. (Sequitur Athanasii et Cyrilli nota testimonia.)*

Ex omnibus supradictis perspicue demonstratum fuisse confidimus sanctorum Patrum doctrinis adversari tūcique Christianæ esse contraria quæ ab hæreticis proferuntur; cum manifeste sanctus Athanasius sanctusque Cyrillus duas naturas Christi divinitatis humanitatisque confiteantur, unam increatam ac alteram creatam dicant, unaque adoracione adorari unum Dominum nostrum Jesum Christum doceant. Sufficiunt igitur supradicta ad Acephalorum machinationem confutandam. Attamen nihil melius stultitiam vel potius machinationem eorum confutat, quam epistola ab illis prolata tanquam Julii Romæ episcopi cujus alias falsificatio demonstratur. Reipsa veteris Romæ sacerdotes in omnibus apostolicæ traditioni obsequentes, nunquam inter se discreparunt, sed rectam ac veram usque ad hanc diem doctrinam servaverunt. Insuper insolitum est veteris Romæ patriarchæ hujusmodi scripto uti, quod isti proferunt, non dicimus ad presbyteros, ut illi mentiuntur, sed nec etiam ad episcopos, nec ad ipsos patriarchas. Tertio nosmetipsi postquam misissimus ad archivium palatii episcopalis veteris Romæ, nihil hujusmodi a Julio sanctæ memoriæ scriptum reperimus. Epistolæ autem Athanasii sancti ad Jovianum, ab illis prolata, multis modis confutatur mendacium omnibus viribus astructum; non enim characterem epistolæ præfert, nec stylo imperatori conveniente scribitur. Insuper Joviani temporibus nulla controversia de humanitate Christi fuerat commota, sed de consubstantialitate in Trinitate, qualis fuit insania Ariana quæ tunc Ecclesias perturbavit, de qua vera exstat epistola sancti Athanasii ad Jovianum scripta, cujus in concione funebri sancti Athanasii meminit Gregorius Theologus, quamque integram refert Timotheus Apolinarii discipulus, in sua historia, sic habentem...

Θεολόγος ἐν τῷ ἐπιταφίῳ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ταύτην ἀλόγραφον ἐν τῇ οικείᾳ τίθεισιν ἱστορίᾳ ἔχουσαν οὕτως. *(Sequitur edita Athanasii ad Jovianum epistola.)*

Nunc autem de Timotheo Æluro loquamur, cum Manichæis consentiente, contraria vero sanctis Patribus Athanasio Cyrilloque docente; dicit enim hæc idem Timotheus, capite octavo libri tertii, quem in Chersoneso scripsit: « Natura autem Christi sola divinitas est, etsi fuerit incarnata. » Eadem vero Manichæus scribens in epistola ad Cundarum, hæc dicit: « Una natura est totum, etsi videatur figura carnis. » Ad hæc autem dicimus, si juxta insaniam Timothei natura Christi sit sola divinitas, Christum ergo esse Patrem ac Spiritum sanctum; una est enim natura divinitatis, Patris scilicet, et Filii et

(3) Notemus præclarum Justiniani imp. testimonium de perpetua Romanorum Pontificum ortho-

*(Deinde p. 229.)* Διὰ πάντων οἶμαι τῶν εἰρημέων σαφῶς ἀποδείδειται, ὅτι ἐναντία ταῖς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαις ἐστὶν, καὶ ἀλλότρια τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως τὰ παρὰ τῶν αἰρετικῶν προφερόμενα· φανερώς τοῦ τε ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις ἔμολογούντων, καὶ τὴν μὲν ἄκτιστον, τὴν δὲ κτιστὴν λεγόντων, καὶ μὴ προσκυνῆσει προσκυνεῖσθαι διδασκόντων τὴν ἓνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ ἀρκεῖ μὲν τὰ εἰρημένα πρὸς ἕλεγχον τῆς τῶν Ἀκεφάλων κακουργίας. Πλὴν οὐδὲν ἄσπονον καὶ ἐτέρως αὐτῶν ἐλέγξαι τὴν κακοῦθειαν, ὅτι ἡ μὲν προφερομένη παρ' αὐτῶν ἐπιστολή, ὡς Ἰουλίου δῆθεν τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης καὶ ἄλλως δεικνύται πεπλασμένη. Οἱ γὰρ ἱερεῖς τῆς πρεσβυτεράς Ῥώμης τῇ ἀποστολικῇ διὰ πάντων ἀκολουθήσαντες παραδόσει, οὐδέποτε πρὸς ἀλλήλους διεφώνησαν, ἀλλὰ τὴν ὁρθὴν καὶ ἀληθινὴν μέχρι σήμερον διεφύλαξαν δόξαν (5). Ἐπειτα δὲ ὡς οὐκ ἔθος ἐστὶ τῷ τῆς πρεσβυτεράς Ῥώμης πατριάρχῃ ἐπιγραφῇ τοιαύτῃ χρῆσθαι· οἷαν οὗτοι προφέρουσιν, οὐ λέγομεν πρὸς πρεσβυτέρους, ὡσπερ αὐτοὶ συκοφαντοῦσιν, ἀλλ' οὔτε πρὸς ἐπισκόπους, οὔτε πρὸς αὐτοὺς πατριάρχας. Τρίτον δὲ ὅτι

καὶ πέμψαντες εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ ἐπισκοπείου τῆς πρεσβυτεράς Ῥώμης, οὐδὲν τοιοῦτο παρὰ Ἰουλίου τοῦ τῆς δόξας μνήμης γεγραμμένον εὑρομεν. Ἡ δὲ ὡς παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰοβιανὸν ὑπ' αὐτῶν προφερομένη, πολλοὺς ἐλέγχεται τρῶπος ψευδῆς παντάπαι καθεστῶσα· οὔτε γὰρ ἐπιστολιμαῖον ἔχει χαρακτῆρα, οὔτε πρεπούση βασιλεῖ ὑπαγορίᾳ συντέθειται. Ἄλλ' οὐδὲ ἐπὶ τῶν Ἰοβιανῶ χρόνων περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἀμφισβήτησις τις ἐκεκίνητο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ὁμοουσιότητος, οἷα τῆς Ἀρειανικῆς μανίας τηνικαῦτα ταῖς Ἐκκλησίαις ὀχλοῦσης· περὶ ἧς καὶ ἡ ἀληθῆς ἐπιστολή τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου πρὸς Ἰοβιανὸν γεγραμμένη φέρεται, ἣ καὶ Γρηγόριος ὁ μαρτυρεῖ, καὶ Τιμόθεος ὁ μαθητὴς Ἀπολιναρίου

[P. 234.] Δείξωμεν δὲ καὶ Τιμόθεον τὸν Ἀιλουρον σύμφωνα μὲν Μανιχαίων, ἐναντία δὲ τοῖς αὐτοῖς ἁγίοις Πατέραςιν Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ φρονήσαντα. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε τάδε· « Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. » Τὰ αὐτὰ δὲ Μανιχαῖος γράφων ἐν τῇ πρὸς Κούνδαρον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Μία φύσις τὸ ὅλον, εἰ καὶ σαρκὸς ὠρατὸ μορφή. » Πρὸς ἐξ ταῦτα λέγομεν, ὅτι εἰ κατὰ τὴν ἀνοίαν Τιμοθέου φύσις Χριστοῦ μόνη θεότης, Χριστὸς ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μία γὰρ θεότης doxia, cum tot contra fuerint in cæteris patriarchalibus sedibus pastores hæretici.

φύσις, Πατρός φαιμεν καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔσται δὲ καὶ τὸ πάθος κοινὸν κατὰ τὴν ἐκείνου μανίαν. (P. 236) Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος, ὡς οὐκ ἀρκοῦμενος προτέροις αὐτοῦ ματαιολογίαις, ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἀντιβήρικῶν αὐτοῦ λόγων, σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ νόσον ἐκκαλύπτει· λέγει γὰρ οὕτως· « Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἢ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττομένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἦτοι οὐσίας· διδὲ καὶ ὁμοφυῆς καὶ ὁμογενῆς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον, ἦτοι τὴν ἐκ γυναικῆς γέννησιν· οὕτε δὲ φύσις οὕτε οὐσία κοινὸν τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Διὰ τῶν εἰρημένων τοίνυν φανερὸν καθέστηκεν, ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσιν, φύσεως ἔχειν ἀπαρνέεται λόγον Τιμόθεος. Εἰ δὲ φύσεως λόγον οὐκ ἔχει, κατὰ φαντασίαν μόνην φανῆναι ταύτην λέγει· φησὶ γάρ· « Ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἦτοι οὐσίας τὸν Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἐκ γυναικῆς, καὶ κατὰ τοῦτο μόνον καὶ ὁμοφυῶ καὶ ὁμογενῇ καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν λέγεσθαι, καὶ Θεὸς ἐκ γυναικῆς ἀπετέχθη. » Ὁμοούσιον ἡμῖν οὐ μὴν αὐτὸν τὸν Κύριον κατὰ φύσιν, ἦτοι οὐσίαν, κοινὸν ἔχειν τι πρὸς ἀνθρώπους λέγει· ἐπάγει γὰρ, ὅτι, « Οὕτε φύσις, οὕτε οὐσία, κοινὸν τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε, τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Ἀρνούμενος δὲ τῇ ἡμετέρῳ φύσει κοινωνεῖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα, πρόδηλός ἐστι πρὸς ἀπάτην καὶ μὴν, τῇ τοῦ Μορογενοῦς λέξει κεχρημένος, καὶ μὴδὲν ἕτερον διὰ ταύτης νοῶν, εἰ μὴ ὅτι ὡς ἄνθρωπος κατὰ φαντασίαν γεγέννηται, καὶ δοκῆσει οὐ φύσει ἐφάνη ἄνθρωπος. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει κατὰ τὴν Τιμόθεου μανίαν, σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι καὶ τὸ πάθος καὶ τὴν σταυρὸν καὶ τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου κατὰ φαντασίαν φησὶ γεγενῆσθαι, ὅπερ καὶ Μανιχαῖος λέγει.

[P. 237.] Καὶ πάλιν Τιμόθεος ταῖς ἑαυτοῦ βλασφημίαις προσεπιτιθεὶς τὰ χεῖρωνα, καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου, λέγει τάδε· « Δεῖξωσιν ἡμῖν διφυσταί τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύνανται. » Ἰδοὺ σαφῶς ἀρνεῖται τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων· καὶ ἐν τούτῳ δὲ ὁμοίως ἐναντιοῦται πᾶσι τοῖς τε ἄλλοις ἁγίοις Πατέρι, καὶ μάλιστα Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ. — Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ αἰρετικὸς μερίζοντας ἐπινοῶν ἑαυτῷ βλασφημίας, προβάλλεται προφητικὴν ρῆσιν λέγουσαν οὕτως· « Ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ. » Εἶτα κακῶς ταύτας ἐξηγούμενος ἐπάγει· « Αὐτὸς οὖν δι' ἑαυτοῦ ἀπήγγειλε τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ ἔθλιος ἔδω μεσημβρία. Ἄλλ' οὐκ ἐδέχετο τοῦτο δι' ἀνθρώπου γενέσθαι, ἦτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἢ γὰρ ἂν πάντῃ τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν ἢ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἄνθρωπος κατὰ φύσιν καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἄνθρωπος ἐν μητρὰ τῆς Παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρω-

A Spiritus sancti. Passio quoque, juxta illius insaniam, communis erit. Rursus Timotheus blasphemus, quasi non sibi sufficerent stultitiæ priores, in libro secundo controversiarum suarum, apertius morbum suum revelat; sic enim loquitur: « Non enim naturæ habet Verbum Dei Verbi incarnatio, sed œconomix ultra naturam effectæ a Deo ex communi quidem humanaque nostra natura sive substantia. Ideo natura, generatione substantiaque similis nobis dicitur secundum œconomix verbum, sive ex muliere nativitatem; nunquam autem natura vel substantia communis alicujus hominis vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Ex dictis evidens ergo constat, incarnationem Dei Verbi, naturæ verbum habere negare Timotheum. Si autem naturæ verbum non habet, secundum speciem solam apparuisse illam dicit; dicit enim: « Ex communi quidem humanaque nostra natura seu substantia Deus Verbum genitus est, scilicet ex muliere, secundumque hoc solum similis nobis natura, generatione substantiaque dicitur, Deusque de muliere natus est. » Similem nobis substantia, sed non ipsum Dominum secundum naturam, seu substantiam aliquid communis cum hominibus habere dicit; addit enim: « Nec natura, nec substantia alicujus hominis unquam vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Cum neget autem corpus Domini cum nostra natura communicare, evidenter ad decipiendum atque ad detinendum nos voce *Unigeniti* utitur, nihilque aliud per illam intelligit nisi hominem sub specie genitum fuisse, similitudineque non natura hominem apparuisse. Si vero hæc sic se habent juxta Timothei insaniam, evidenter constat passionem, crucem, mortem ac resurrectionem Domini sub specie factas esse illum asserere, quod etiam asserit Manichæus.

Idem Timotheus suis blasphemis adhuc pejora addit, atque in quarto capite supradicti libri tertii hæc dicit: « Diphysitæ (duarum naturarum fautores) nobis demonstrent duarum naturarum Christi differentiam, ut aiunt, si possunt. » En aperte negat differentiam duarum naturarum in Christo, atque in illo adversatur omnibus aliis sanctis Patribus, imprimis Athanasio ac Cyrillo. — Rursus idem hæreticus Timotheus in sese majores blasphemias volvens, rejicit prophetica vocem sic loquentem: « Mittens ad homines Christum suum, et Dominus Deus omnipotens nomen ejus. » Impie hæc verba postquam interpretatus est, pergit: « Ipse igitur per seipsum misit ad homines; quem videns sol in meridie occidit. Sed illud hominis generatione non recipiebatur, vel humana natura; aliter enim omnino et in perpetuum solveret virginitatem hominis natura; si enim esset homo juxta naturam ac legem perficiendus homo in sinu Virginis, non natus fuisset ex illa, nisi prius virginitate soluta. » Sed hæc peperit caput Timothei ipsiusque assecla-

rum; blasphemam enim Scripturam divinam sanctosque Patres, illis adversando. Non animadvertit in hoc maxime esse miraculum pietatis mysterii, quod unigenitus Filius ac Verbum Dei, cum Deus esset natura, incarnatus sit in utero Virginis, factus sit secundum naturam homo, ex illa natus sit, matremque Virginem servaverit.

Sanctus Cyrillus in sermone de virginitate Matris Dei confitenda hæc dicit : « Dominum ac Deum Christum agnoscimus; factus est enim homo propter nos Verbum Dei, naturæ humanæ particeps, cumque illa quam sumpsit ex sancta virumque nesciente Virgine ineffabile factum est ob amorem hominum. Ideo igitur vocatur homo; vocatur quoque Deus, dum sub unaquaque appellatione idem intelligitur Christus. » Hæc ergo ex Scripturis sacris atque ex sanctis Patribus exposuimus ad hæreticos confutandos, ex quo omnes Christiani scirent quomodo Dioscorus ac Timotheus *Feles*, hæretici aperti, cum Manichæo atque Apollinario opinari demonstrantur.

Audi vero sanctum Cyrillum, quomodo in suo sermone clare exponat sanctam Matrem Dei esse Virginem confitendam; sic enim loquitur : « Sed illud consideremus, nisi Christum Deum simul et hominem novisset divus Apostolus, illum *secundum carnem* non fuisse dicturum; notum est enim hoc non solum de homine, sed etiam de quocunque substantiam habente dici. Addidit quoque, *qui est super omnia Deus* °, duplicem enim de Salvatore confessionem nobis tradidit, *secundum carnem*, demonstrans, *Deumque* prædicans. Rursumque Apostolus ad Timotheum : *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* P.

Sanctus Ambrosius hæc dicit : « Non ex Virgine principium sumpsit Deus Verbum, sed, cum esset Patri suo coæternus, propter multam suam bonitatem principium nostræ naturæ sibi ipsi unire dignatus est; non commistus, sed in unaquaque substantia unus et idem apparens, juxta quod scriptum est : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus reedificabo illud* q. Solvitur enim Jesus Christus secundum meam substantiam quam assumpsit, et solum reedificat suum templum idem secundum divinam sui ipsius substantiam, secundum quam omnium quoque creator est. » Et in Evangelio secundum Matthæum, ait Dominus ad eum qui ipsum tradebat : *Osculo Filium hominis tradis* ! Quod exponens Petrus martyr et archiepiscopus

Α τον τῆς Παρθένιας διαλυθείσης. » Ἀλλὰ ταῦτα κατὰ τῆς Τιμοθέου τραπέιη κεφαλῆς καὶ τῶν ἀκολουθούντων αὐτῷ · βλασφημεῖ γὰρ τῇ τε θεῖα Γραφῇ καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσι ἐναντιούμενος · οὐκ αἰσθόμενος ὅτι ἐν τούτῳ μάλιστα τὸ θαῦμα τοῦ τῆς εὐσεβείας ἐστὶ μυστηρίου, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ὢν φύσει καὶ σαρκωθείς ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου, καὶ γενόμενος κατὰ φύσιν ἄνθρωπος, ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, καὶ τὴν μητέρα Παρθένον ἐφύλαξεν.

[P. 238.] Ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρῆ Θεοτόκον ὁμολογεῖν τὴν Παρθένον (4), λέγει τὰδε · « Κύριον καὶ Θεὸν ἐπιγινώσκομεν τὸν Χριστὸν γέγονε μὲν γὰρ ἄνθρωπος δι' ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, μετασχὼν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως καὶ γεγέννηται διὰ φιλανθρωπίαν ἄφατον μετὰ ταύτης ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἀπειρογάμου Παρθένου. Διὰ τοῦτο τοίνυν καλεῖται καὶ ἄνθρωπος · καλεῖται δὲ καὶ Θεός, εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων ἐν ἐκατέρᾳ προσηγορίᾳ Χριστός. » Ταῦτα τοίνυν ἡμεῖς ἐκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων παρεθέμεθα Πατέρων πρὸς ἑλεγχὸν τῶν αἰρετικῶν, ἐφ' ᾧ γινώσκουσιν ἅπαντας τοὺς Χριστιανούς, ὡς Διόσκορος καὶ Τιμόθεος ὁ Αἰλουρος οἱ αἰρετικοὶ καθαρῶς τὰ Μανιχαίου καὶ Ἀπολιναρίου φρονούντες ἀποδείκνυνται.

[P. 240.] Ἄκουε δὲ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, πῶς τοῦτο σαφῶς ἐρμηνεύει ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρῆ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὁμολογεῖν · λέγει γὰρ οὕτως · « Οὐ μὴν ἀλλὰ γε κάκεινο διασκεψόμεθα, ὡς εἰ μὴ Θεὸν ἅμα καὶ ἄνθρωπον ἠρίστατο τὸν Χριστὸν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, οὐκ ἂν ἔλεγεν τὸ κατὰ σάρκα · τοῦτο γὰρ φανερώσει ἐπὶ τοῦ μὴ μόνον ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ καθ' ἑτερόν τι τὴν οὐσίαν ὄντος λέγεται · ὡσπερ οὖν καὶ ἐπίγαγεν, Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός · διπλῆν γὰρ τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ὁμολογίαν παραδέδωκε, καὶ τὸ κατὰ σάρκα ἐπίδειξας, καὶ Θεὸν ἀνακηρύξας. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον, *Εἰς Θεὸς καὶ εἰς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.* »

[P. 241.] Ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος λέγει τὰδε · « Οὐκ ἀρχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου εἰληφώς, ἀλλὰ συναΐδιος τῷ αὐτοῦ Περὶ ὑπάρχων τὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀπαρχὴν ἑαυτῷ διὰ πολλὴν ἀγαθότητα ἐνώσαι κατηξίωσεν · οὐ κραθεὶς, ἀλλ' ἐν ἐκατέρᾳ ταῖς οὐσίαις εἰς καὶ ὁ αὐτὸς φανεὶς, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἀύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.* Λύεται γὰρ Χριστὸς Ἰησοῦς κατὰ τὴν ἐμὴν οὐσίαν ἦν ἔλαβεν, καὶ λελυμένον ἐγειρεῖ τὸν ἴδιον ναὸν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν θείαν αὐτοῦ οὐσίαν, καθ' ἣν καὶ πάντων ὑπάρχει δημιουργός. » Καὶ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὁ Κύριος λέγει πρὸς τὸν παραδιδόντα αὐτόν · *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως!* Τοῦτο δὲ Πέτρος ὁ μάρτυς καὶ ἀρχιεπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐξηγου-

° Ephes. iv, 6. P I Tim. ii, 6. q Joan. ii, 19. r Luc. xxii, 48.

(4) Præclarum hunc et prolixum S. Cyrilli tractatum adversus eos qui SS. Virginem volebant solviteri *Detparam*, primus ego ex codice biblio-

thecæ Vaticanæ hoc anno edidi in *Scriptorum veterum octavo volumine*. Confer ibi, p. 117-118.

μενος λέγει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὁμοία · « Τά τε Α

σημεῖα πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ αἱ δυνάμεις, δείκνυσιν αὐτὸν Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα · τὰ συναμφότερα τοίνυν δείκνυται, ὅτι Θεὸς ἦν φύσει, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος φύσει. »

[P. 242.] Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅτι εἰπὼν ὁ Ἀπόστολος δε, τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου ἐσήμανεν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχειν μορφῇ, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι τὸν ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ δούλου ἐλάβεν, ἵνα μὴ προὑποστάντα δείξῃ τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν Νεστορίου μανίαν · ἀλλ' εἶπεν ὅτι μορφῆν δούλου ἐλάβεν, τούτῃ οὐσίᾳ ἀνθρώπου · δεικνύς ὅτι τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τὴν ὑπαρξιν ἔσχεν ἢ σάρξ, ἵνα εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ ὑποστάσει ὑπάρχων, ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ, τούτῃσιν φύσει, γνωρίζηται τῇ θείᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ · δῆλον γὰρ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος γεννηθεὶς πρὸ παντῶν τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως; ἐστὶ τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας καθ' ὃ Θεὸς, ἴδιαν εἰς ἔχει τὴν ὑπόστασιν καθ' ὃ Λόγος. Καὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς ὁ αὐτὸς κατὰ σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως ἐστὶ τῇ Μητρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Εἶτα πῶς οἱ Ἀκέφαλοι δύο ὑποστάσεων ἔνωσιν λέγουσι, καίτοι δύο ὑποστάσεων ἔνωσιν τὴν καθ' ὑπόστασιν οὐκ ἐπιδεχόμενων; Ἡ ἀγνοοῦσι ὅτι καὶ Νεστόριος διὰ τὴν τοιαύτην πλάνην κατεκρίθη, δύο ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας εἰσάγων; Ἀλλὰ τούτων οὕτως ὄντων, καὶ Νεστορίου καὶ πάσης μάλλον αἰρέσεως βδελυρότερα δόγματα λέγειν ἀνεχόνται οἱ Ἀκέφαλοι, ἢ συναίνειν τῇ ἀληθείᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς αὐτούς. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦ Ἀποστόλου ρητὸν ἐξηγούμενος καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος ἐν τῷ κατὰ Ἀπολλινάριου λόγῳ γράφει τάδε · « Κάλυπτα κέχρηται τῇ τῶν αὐτῶν ἐπαναλήψει βημάτων ὁ Ἀπόστολος λέγων περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρκαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰουθεῶ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δούλου λαβών. Τί ἐστὶ μορφή Θεοῦ, εἰ μὴ ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ἐκεῖνο τῆς θείας τελειότητος ἐκτύπωμα; Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὄν, ἐκένωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἔλαβε τὸ τέλειον τῆς κατὰ ἄνθρωπον φύσεως ὀλοκλήρου· καὶ ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως οὕτε τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. »

[P. 244.] Ἰκανὰ μὲν οὖν ἡγοῦμεθα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μίαν μὲν ὑπόστασιν, ἦτοι ἐν πρῶσωπον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δισὶ δὲ φύσεσι αὐτὸν γνωρίζεσθαι, τούτῃσιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τά τε ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων ἡμῖν παραθεθειμένα Πατέρων, εἰ καὶ ὀλίγα ἐκ πολλῶν προηγάγομεν, ἵνα μὴ πλῆθος τοῖς γραφομένοις ποιήσωμεν · πλὴν ἐπειδὴ ἐστὶν ὅτι καὶ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἢ ἀλήθεια φανεροῦται, ὥσπερ οὖν καὶ οἱ δαίμονες τὸν Χριστὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἄκοντες ὠμολόγησαν, δεῖξομεν καὶ αὐτὸν Σευήρον τὸν Ἀπο-

Alexandriæ, hæc et his similia profert · « Signa omnia quæcunque fecit, et virtutes, de illo testantur quod Deus sit incarnatus : utrumque ergo simul demonstratur, illum nempe natura Deum esse, et factum fuisse natura hominem. »

Attendendum est autem, Apostolum dicentem qui, hypostasin Verbi in Dei forma existere significasse, quod est in substantia Patris. Non vero dixit existentem in forma servi assumpsisse, ne, juxta Nestorii insaniam, hominem præexistentem ostenderet; sed dixit formam servi accepisse, scilicet substantiam hominis; ostendens in hypostasi Verbi existentiam habere carnem, ut unus ac idem in una hypostasi existens, in unaquaque forma, scilicet natura, divina atque humana agnoscat; patet enim Deum Verbum natum de Patre ante omnia sæcula non esse ejusdem hypostasis cum Patre, sed ejusdem substantiæ qua Deus est, propriam vero hypostasim habere qua Verbum est. Idem autem in novissimo dierum secundum carnem natus e sancta et gloriosa Virgine Matre Dei, ejusdem hypostasis non est cum matre, sed ejusdem substantiæ. Deinde quomodo Acephali de unione hypostaseon duarum loquuntur, etsi hypostatice unionem non admittant duæ hypostases? Ignorantne istiusmodi erroris causa Nestorium damnatum fuisse, duas hypostases in œconomiam subinfrentem? Sed quamvis hæc ita sint, Nestorii omnisque hæreseos dogmata impudentiora fateri malunt Acephali, quam veritati assentire. Hæc autem a nobis illis dicenda sunt. Idem vero verbum Apostoli interpretans quoque sanctus Ambrosius in sermone de Apollinario, hæc scribit : « Optime horum verborum iterationem adhibuit Apostolus, de Domino nostro Jesu Christo dicens : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Quid est forma Dei, nisi in plenitudine divinitatis illa diviniæ perfectionis impressio? Cum igitur esset in hoc culmine divinitatis, semetipsum exinanivit, atque accepit perfecte ac întegre hominis naturam; utque nihil Deo reliquit, item nec restorationi hominis, ut perfectus in unaquaque natura inveniretur. »

Ad demonstrandum igitur unam esse hypostasin sive unam personam Domini nostri Jesu Christi, in duabus vero naturis ipsum agnosci, scilicet in divinitate et humanitate, apta censuimus quæ ex divinis Scripturis sanctisque Patribus præbentur, etsi pauca ex multis produxerimus, ne abundantius scriptum faciamus; sed cum aliquando contingat ut ab hæreticis ipsis veritas patefiat, quemadmodum cætero dæmones Christum Filium Dei etiam inviti confessi sunt, ostendemus ipsum quoque Severum, Apollinarii successorem Acephalorumque errorem

augentem, constantem omnes sanctos Patres duas naturas de Christo inculpate asseruisse. Hæc igitur dicit in sermone quem *Expositionem fidei* vocat: « Fateri duas naturas, » etc.... Deinde in iisdem immorans atque in decursu sermonis, dicit se verba Patrum illorum qui inculpato stylo scripserunt, proferre nequire, etsi antea verba Cyrilli recitata sint. Si vero omnes sancti Patres, imo et sanctus Cyrillus inculpato stylo scripserint, ipseque Severus hoc fateatur, quis ergo sibi talem arrogaret auctoritatem ad doctrinam Patrum reprobendam? vel quomodo Patres vocat Severus quorum opiniones reprobandas existimat? Sed manifestum se fecit: cum enim non posset effugere veritatem, hoc verbum quidem a Patribus prolatum esse confessus est, sed proprio morbo mederi volens, blasphemias Nestorii doctrinam Patrum fuisse reprobata assertit; quod est risu dignum. Illis autem sanctos Patres exinaniare conatus est, sanctumque Cyrillum calumniari non dubitavit, ut illis quæ ab ipso paulo ante dicta fuerant sanctisque Patribus adversantem. Attamen cum ille usque ad Nestorii tempora sanctos Patres hoc verbo inculpate fuisse usos affirmet, nos sanctum Cyrillum *duarum naturarum* verbo de œconomia Salvatoris utentem, condemnasse Nestorium ostendemus; iterumque post condemnatum Nestorium, simili doctrina usus est idem sanctus Cyrillus. Videtur ergo Severus neque sanctos Patres intelligere, neque causam ob quam condemnatus est Nestorius; sancti enim Patres divinitatis Christi atque humanitatis duas naturas unitas confitentes, ne duæ hypostases aut duo filii de ipso dicerentur, vetarunt; Nestoriusque naturam, hypostasim atque personam idem esse confitens, propterea *duarum naturarum* in hypostasi unionem negans, separatim hypostaticæque duas naturas dicens, indeque duos filios duosque Christos effingens, propter istam ipsius blasphemiam, a sanctis Patribus condemnatus est; ideoque sanctus Cyrillus, insaniam ejus Judaicam retundens in Ephesino synodo, sanctos Patres adduxit ut veterent ne duo filii dicerentur, duas vero naturas unumque Filium prædicarent.

τὴν τοιαύτην αὐτοῦ βλασφημίαν ὑπὸ τῶν ἁγίων κατεκρίθη Πατέρων, ἀμέλει τοι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τὴν Ἰουδαϊκὴν αὐτοῦ μανίαν ἀνελέγγων ἐν τῇ κατ' ἀπαγορεύοντας μὲν τὸ λέγειν δύο Υἱούς, δύο δὲ φύσεις

Ex omnibus igitur quæ dicta sunt patefactum est D sanctum Cyrillum ante damnationem Nestorii, in illius damnatione postque ipsius damnationem, *duarum naturarum* in uno Christo confessionem prædicare continuo non cessasse. Sed nihil horum intelligens veritatis hostis Severus, Patres nomine Patrum vocat, ac denegat ab illis Ecclesiæ recte traditam fuisse doctrinam, nesciens Nestorium ob suam quidem impietatem condemnatum fuisse, ab illoque tamen Patrum doctrinam eversam fuisse. Si autem, juxta insaniam Severi, verba a sanctis Patribus recte prædicata, ab hæreticis vero maligne interpretata removenda sunt, evertet etiam

Α λινάρου διάδογον καὶ τὴν τῶν Ἀκεφάλων αὐξήσαντα πλάνην, ὁμολογούντα ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ ἀδιαβλήτως εἰρήκασι. Λέγει γοῦν ἐν τῷ λόγῳ ὃν Ἔκθεσιν αἰστωῶς διήθεν ὀνομάζει, τὰδε: « Τὸ δὲ λέγειν δύο φύσεις, » etc. (ut *alibi jam recitavimus*). Ἐἴτα τοῖς αὐτοῖς ἐμμένον καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς λέγει, μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένων προφέρεισθαι, κἄν αὐτοῦ Κυρίλλου εἶεν πρὸ τούτου λεχθεῖσαι. Εἰ τοίνυν πάντας τοὺς ἁγίους Πατέρας, ἔτι μὴν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρῆσασθαι, καὶ αὐτὸς Σευῆρος ὁμολογῆ, τίς ἄρα τοιαύτην ἔσχεν αὐθενσίαν, ὥστε τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἀποδοκιμάσαι διδασκαλίαν; ἢ πῶς Πατέρας ὀνομάζει Σευῆρος ὧν ἀποδοκιμασθῆναι λέγει τὰ δόγματα; Ἀλλὰ πρόδηλον ἑαυτὸν δείκνυσιν, ὡς τὴν ἀλήθειαν ἀποφυγεῖν, μὴ δυνάμενος, ὠμολόγησε μὲν τὴν τοιαύτην φωνὴν παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων εἰρησθαι, βουληθεῖ; δὲ τῇ οἰκείῳ νόσφ' συνηγορεῖν, λέγει διὰ τὰς Νεστορίου βλασφημίας ἀποδοκιμασθῆναι τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαν; ἐφ' ᾧ καὶ γελαῖν ἄξιον. Διὰ δὲ τούτων τοὺς τε ἁγίους Πατέρας ἀθετῆν ἐπεχείρησεν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον συκοφαντεῖν οὐκ ἀπώκησεν, ὡς καὶ τοῖς πρώην παρ' αὐτοῦ εἰρημένους καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενον. Πλὴν ἐπειδὴ ἐκεῖνος μέχρι τῶν Νεστορίου χρόνων, λέγει τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀδιαβλήτως τῇ τοιαύτῃ χρῆσασθαι φωνῇ, ἡμεῖς δεῖξομεν ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ τῶν δύο φύσεων φωνῇ ἐπὶ τῆς ὀικονομίας τοῦ Σευῆρος χρησάμενος, κατέκρινε Νεστορίου· καὶ πάλιν μετὰ τὴν Νεστορίου κατάκρισιν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ ὁμοίᾳ ἐχρήσατο διδασκαλίᾳ. Ἔοικε γὰρ Σευῆρος μῆτε τοὺς ἁγίους νοήσας Πατέρας, μῆτε τὴν αἰτίαν ἐφ' ἣ κατεκρίθη Νεστόριος· οἱ γὰρ ἅγιοι Πατέρες τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις ἡνωμένας ὁμολογούντες ἀπηγόρευσαν δύο ὑποστάσεις ἢ δύο υἱούς ἐπ' αὐτοῦ λέγειν· Νεστορίου γὰρ φύσιν καὶ ὑπόστασιν καὶ πρόσωπον ταῦτ' εἶναι ὁμολογούντος, καὶ διὰ τοῦτο τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν ἀρνούμενον, καὶ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοὑποστάτως τὰς δύο φύσεις λέγοντος, καὶ ἐντεῦθεν δύο υἱούς καὶ δύο Χριστοὺς ἀναπλάττοντος, καὶ διὰ

Ἔφεσον συνόδῳ, τοὺς ἁγίους Πατέρας προήγαγεν καὶ ἕνα Υἱὸν κηρύττοντας.

[P. 251.] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν ἀπάντων ἀποδείκεται ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος καὶ πρὸ τῆς Νεστορίου κατάκρισεως, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ κατάκρισει, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ κατάκρισιν, οὐ διέλιπεν τὴν περὶ τῶν δύο φύσεων ἐπὶ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ ὁμολογίαν ἀεὶ κηρύττων· ἀλλ' οὐδὲν τούτων Σευῆρος ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς ἐνόησεν, τοὺς μὲν Πατέρας ὀνόματε διήθεν Πατέρων ἀποκαλεῖ, ἀρνεῖται δὲ τὰ παρ' αὐτῶν ὀρθῶς τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα δόγματα, μὴ γινώσκων ὅτι Νεστόριος μὲν διὰ τὴν οἰκείαν ἀσέθειαν κατακρίεται, οὐ μὴν δι' ἐκεῖνον ἢ τῶν Πατέρων ἀνήρηται διδασκαλία. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Σευῆρου μανίαν, τὰς φωνὰς τὰς παρὰ μὲν τῶν ἁγίων



Πατέρων ὀρθῶς εἰρημένας, παρὰ δὲ αἰρετικῶν κα- A  
κῶς ἐκλαμβανομένας παραιτεῖσθαι δεῖ, καὶ αὐτὴν  
ἀθετήσει τὴν θείαν Γραφήν, ἐξ ἧς πάντες αἰρετικοὶ  
τῆ οἰκειᾶ συνηγορεῖν οἴονται νόσφ· καὶ δῆλον ὅτι  
κατὰ τοὺς ἐκείνου λόγους, αἱ τε θεῖαι Γραφαὶ καὶ  
αἱ τῶν Πατέρων παραδόσεις ἀποδοκιμασθήσονται.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τοὺς αἰρετικούς ἀθε-  
τοῦντας τὴν τῶν Πατέρων διδασκαλίαν· ἡ δὲ ἀγία  
τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία τὰς μέντοι αὐτὰς τῶν αἰρετι-  
κῶν ματαιολογίας ἀποστρεφόμενην, φυλάττουσα δὲ  
τὴν τοῦ Κυρίου καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τε καὶ  
Πατέρων παράδοσιν, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κηρύττει μο-  
νογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν ἀμ-  
φοτέραις ταῖς οὐσίαις, τῇ τε Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ  
τῇ τῆς Παρθένου μητρὸς γνωριζόμενον· καὶ οἱ τοῦτο  
μὴ ὁμολογοῦντες, ἢ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς B  
γέννησιν ἀπαρρῶνται τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ  
καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ τὴν ἐκ τῆς  
ἀγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας·  
οὐ γὰρ τὴν οὐσίαν οὐκ ἔχει ὁ Χριστός· ἀπέστη κατ'  
αὐτοῦ καὶ τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ δὲ συνελαυνόμενοι ἐκ  
τῆς θείας· Γραφῆς καὶ τῆς τῶν Πατέρων διδασκα-  
λίας, ὁμολογοῦσι μεθ' ἡμῶν Υἱὸν εἶναι τὸν Χριστὸν  
κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ τὸν αὐτὸν  
κατὰ ἀλήθειαν Υἱὸν εἶναι τῆς Παρθένου Μητρὸς,  
ὁμολογήσουσιν ἐξ ἀνάγκης ὥσπερ τὰς δύο γεννήσεις  
ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ, οὕτως καὶ τὰς δύο οὐσίας ἔχειν  
αὐτόν· εἰ γὰρ καθὼς οἱ Πατέρες διδάσκουσι, μήτε ἡ  
τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ φύσις εἰς τὴν τῆς σαρκὸς  
αὐτοῦ μεταβέβηται φύσιν, μήτε ἡ τῆς σαρκὸς αὐ-  
τοῦ εἰς τὴν τῆς θεότητος, μήτε μὴ ἡ διαφορὰ τῶν C  
φύσεων ἀνήρηται διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἔμεινεν ἐκά-  
τερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει· καὶ διπλοῦν ἐστὶ τὸ περὶ  
αὐτοῦ κήρυγμα, καὶ ἐν ἐκατέραις ταῖς οὐσίαις γνω-  
ρίζεται, τουτέστι ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι·  
πῶς οὐκ αἰσθάνονται τῆς οἰκειᾶς πλάνης, οἱ μίαν  
τοῦ Χριστοῦ τσατραυόμενοι φύσιν, καὶ τῶν μὲν κατ'  
ἀλήθειαν πραγμάτων τὴν ἀναίρεσιν βλασφημοῦντες,  
φιλά δὲ ὀνόματα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ  
Χριστῷ χαρίζομενοι; Ἄλλὰ πᾶσαν ὀρθὴν παρορῶν-  
τες διδασκαλίαν, ἐκείνῳ μόνῳ τὸν νοῦν προσέχουσιν, τῷ  
ταύτῳ τῇ ὑποστάσει καὶ τῷ προσώπῳ δηλοῦσιν,  
πλάνης.

Καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦτο καὶ ἐν τῷ ἤδη γραφέντι D  
παρ' ἡμῶν λόγῳ πρὸς Ζωίλον τὸν μακαριώτατον ἀρ-  
χιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ πατριάρχῃν (5)  
ἰκανῶς ἀποδέδεικται, παραστησάντων ἡμῶν ὅτι  
φύσις καὶ μορφή ταῦτῳ δηλοῖ, καὶ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ  
σημαινομένου λαμβάνονται. Τὸ δὲ πρόσωπον καὶ ἡ  
ὑπόστασις ἐπὶ τῶν καθ' ἕναστων λέγεται. Πλὴν καὶ  
ἐν ταῦθα δι' ἑτέρων μαρτυριῶν τῶν ἁγίων Πατέρων  
τὸ αὐτὸ παραστήσομεν. — [P. 533] Ταῦτα τοίνυν  
εἰρήκαμεν δεικνύντες ὅτι οὐσία καὶ φύσις καὶ μορφή  
ταῦτῳ δηλοῦσιν. Ὅτι δὲ οὐχὶ ταῦτῳ ἐστὶν οὐσία  
καὶ ὑπόστασις, ὡς οἱ αἰρετικοὶ πλανώμενοι λέγουσιν,  
καὶ ἐκ τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα θεολογίας ἔξεστι  
μαθεῖν· ὅτε γὰρ εἰπομεν Θεὸν, τὴν μίαν οὐσίαν τῆς  
ἀγίας Τριάδος σημαίνομεν· ἕτερον δὲ λέγομεν Πατέρα

divinam Scripturam, ex qua hæretici suo morbo  
remedia haurire confidunt. Patet ergo, juxta illius  
ineptias, divinas Scripturas traditionesque Patrum  
reprobandas esse.

Hæc sunt ergo quæ nos adversus hæreticos do-  
ctrinam Patrum evertentes afferimus. Sancta vero  
Dei Ecclesia eosdem hæreticorum ineptias aversans,  
servans autem Domini, sanctorum apostolorum ac  
Patrum traditionem, unum eundemque prædicat  
unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Chri-  
stum, in duabus substantiis, Dei et Patris, matrisque  
Virginis agnitum. Illi, e contra, hoc non constantes,  
vel ex Deo et Patre nativitatem unigeniti Filii Dei  
ac Domini nostri Jesu Christi negant, vel ex sancta,  
gloriosa, Dei Matre semperque Virgine Maria;  
Christus enim non habet substantiam; juxtaque illos  
abest etiam quin sit Filius. Si autem, urgentibus  
nobis, ex divina Scriptura doctrinaque Patrum,  
nobiscum confitentur Christum esse vere Filium  
Dei et Patris, eundemque vere esse Filium Virgini-  
nis Matris, quemadmodum necessario confitebuntur  
duas nativitates unius ac ejusdem, ita et ipsum duas  
substantias habere; si enim, juxta quod docent  
Patres, nec natura divinitatis Christi in naturam  
carnis ipsius transmutata sit, nec natura carnis in  
naturam divinitatis, nec naturarum differentia  
unione sit ablata, sed si unumquodque quod est in  
natura permanserit, duplexque exstet de hoc præ-  
dicatio, ac in unaquaque substantia agnoscatur,  
scilicet in divinitate atque humanitate, quomodo  
non intelligunt errorem suum, unam Christi natu-  
ram sibi fingendo, vera impie auferentes, nuda  
vero nomina divinitatis atque humanitatis Christo  
relinquentes? Sed omnem veram doctrinam despi-  
cientes, illud unum animo intendunt, ut credatur  
naturam vel substantiam ac formam eundem ac  
hypostasim personamque patefacere, quod omnibus  
hæreticis causa fuit erroris.

τῷ νομίζειν ὅτι ἡ φύσις ἔχουν οὐσία καὶ μορφή  
ὅπερ καὶ πᾶσι τοῖς αἰρετικοῖς πρόφασις γίνεται

Hæc autem quæ ad illud pertinent, in sermone  
a nobis ad Zoilum beatissimum archiepiscopum  
Alexandriæ ac patriarcham satis exposita sunt, cum  
statuerimus naturam ac formam eundem demon-  
strare, deque communi significato sumi. Persona  
vero atque hypostasis de singulis dicitur. Hic tamen  
aliis testimoniis sanctorum Patrum idem stabilie-  
mus. — Hæc ergo diximus ostendentes substantiam,  
naturam formamque idem significare. Non autem  
idem esse substantiam atque hypostasim, velut hæ-  
retici errantes dicunt, ex ipsa de sancta Trinitate  
theologia discere licet. Cum enim Deum dicimus,  
unam substantiam sanctæ Trinitatis significamus;  
cum vero dicimus Patrem et Filium et Spiritum  
sanctum, tunc tres hypostases seu tres personas ic

Patrum nostrorum testimoniis, quæ inventa sunt ab Acephalis adinventiones esse constare. *Ἐκκλησίας, δεξιζόμεν ὅτι καὶ τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐκτεθειμένοις, ἐναντία τὰ παρὰ Ἀκεφάλων πεπλαστουργημένα καθεστᾶσι. (Sequitur Athanasii et Cyrilli nota testimonia.)*

Ex omnibus supradictis perspicue demonstratum fuisse confidimus sanctorum Patrum doctrinis adversari tidicque Christianæ esse contraria quæ ab hæreticis proferuntur; cum manifeste sanctus Athanasius sanctusque Cyrillus duas naturas Christi divinitatis humanitatisque confiteantur, unam increatam ac alteram creatam dicant, unaque adoratione adorari unum Dominum nostrum Jesum Christum doceant. Sufficiunt igitur supradicta ad Acephalorum machinationem confutandam. Attamen nihil melius stultitiam vel potius machinationem eorum confutat, quam epistola ab illis prolata tanquam Julii Romæ episcopi cujus alias falsificatio demonstratur. Reipsa veteris Romæ sacerdotes in omnibus apostolicæ traditioni obsequentes, nunquam inter se discreparunt, sed relictas ac veram usque ad hanc diem doctrinam servaverunt. Insuper insolitum est veteris Romæ patriarchæ hujusmodi scripto uti, quod isti proferunt, non dicimus ad presbyteros, ut illi mentiuntur, sed nec etiam ad episcopos, nec ad ipsos patriarchas. Tertio nosmetipsi postquam misissemus ad archivium palatii episcopalis veteris Romæ, nihil hujusmodi a Julio sanctæ memoriæ scriptum reperimus. Epistolæ autem Athanasii sancti ad Jovianum, ab illis prolata, multis modis confutatur mendacium omnibus viribus astructum; non enim characterem epistolæ præfert, nec stylo imperatori conveniente scribitur. Insuper Joviani temporibus nulla controversia de humanitate Christi fuerat commota, sed de consubstantialitate in Trinitate, qualis fuit insania Ariana quæ tunc Ecclesias perturbavit, de qua vera exstat epistola sancti Athanasii ad Jovianum scripta, cujus in concione funebri sancti Athanasii meminit Gregorius Theologus, quamque integram refert Timotheus Apolinarii discipulus, in sua historia, sic habentem...

Θεολόγος ἐν τῷ ἐπιταφίῳ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τούτου ὀλόγραφον ἐν τῇ οικείᾳ τίθῃσιν ἱστορίᾳ ἔχουσιν οὕτως. (Sequitur edita Athanasii ad Jovianum epistola.)

Nunc autem de Timotheo Æluro loquamur, cum Manichæis consentiente, contraria vero sanctis Patribus Athanasio Cyrilloque docente; dicit enim hæc idem Timotheus, capite octavo libri tertii, quem in Chersoneso scripsit: « Natura autem Christi sola divinitas est, etsi fuerit incarnata. » Eadem vero Manichæus scribens in epistola ad Cundarum, hæc dicit: « Una natura est totum, etsi videatur figura carnis. » Ad hæc autem dicimus, si juxta insaniam Timothei natura Christi sit sola divinitas, Christum ergo esse Patrem ac Spiritum sanctum; una est enim natura divinitatis, Patris scilicet, et Filii et

(3) Notemus præclarum Justiniani imp. testimonium de perpetua Romanorum Pontificum ortho-

(Deinde p. 229.) διὰ πάντων οἶμαι τῶν εἰρημέων σαφῶς ἀποδείδειται, ὅτι ἐναντία ταῖς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαις ἐστίν, καὶ ἀλλότρια τῶν τῶν Χριστιανῶν πιστεύω τὰ παρὰ τῶν αἰρετικῶν προφερόμενα· φανερώς τοῦ τε ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις ὁμολογούντων, καὶ τὴν μὲν ἄκτιστον, τὴν δὲ κτιστὴν λεγόντων, καὶ μὴ προσκυνῆσει προσκυνεῖσθαι διδασκόντων τὴν ἓνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ ἀρκεῖ μὲν τὰ εἰρημένα πρὸς ἕλεγχον τῆς τῶν Ἀκεφάλων κακουργίας. Πλὴν οὐδὲν ἄτοπον καὶ ἐτέρως αὐτῶν ἐλέγξει τὴν κακοφθειαν, ὅτι ἡ μὲν προφερομένη παρ' αὐτῶν ἐπιστολὴ, ὡς Ἰουλίου δῆθεν τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης καὶ ἄλλως δείκνυται πεπλασμένη. Οἱ γὰρ ἱερεῖς τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τῇ ἀποστολικῇ διὰ πάντων ἀκολουθήσαντες παραδόσει, οὐδέποτε πρὸς ἀλλήλους διεφώνησαν, ἀλλὰ τὴν ὁρθὴν καὶ ἀληθινὴν μέχρι σήμερον διεφύλαξαν δόξαν (5). Ἐπειτα δὲ ὡς οὐκ ἔθος ἐστὶ τῷ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πατριάρχῃ ἐπιγραφῇ τοιαύτῃ χρῆσθαι: εἴαν οὗτοι προφέρουσιν, οὐ λέγομεν πρὸς πρεσβυτέρους, ὡσπερ αὐτοὶ συκοφαντοῦσιν, ἀλλ' οὔτε πρὸς ἐπισκόπους, οὔτε πρὸς αὐτοὺς πατριάρχας. Τρίτον δὲ ὅτι καὶ πέμψαντες εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ ἐπισκοπείου τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, οὐδὲν τοιοῦτο παρὰ Ἰουλίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης γεγραμμένον εὑρομεν. Ἡ δὲ ὡς παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰοδιανὸν ὑπ' αὐτῶν προφερομένη, πολλοῖς ἐλέγχεται τρόποις ψευδῆς παντάπασι καθεστῶσα· οὔτε γὰρ ἐπιστολιμαῖον ἔχει χαρακτῆρα, οὔτε πρεπούση βασιλεῖ ὑπαγορᾶ συντέθειται. Ἄλλ' οὐδὲ ἐπὶ τῶν Ἰοδιανου χρόνων περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἀμφισβήτησις τις ἐκεκίνητο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ὁμοουσιότητος, οἷα τῆς Ἀρειανικῆς μανίας τηνικαῦτα ταῖς Ἐκκλησίαις ὀχλούσης· περὶ ἧς καὶ ἡ ἀληθὴς ἐπιστολὴ τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου πρὸς Ἰοδιανὸν γεγραμμένη φέρεται, ἧ καὶ Γρηγόριος ὁ μαρτυρεῖ, καὶ Τιμόθεος ὁ μαθητὴς Ἀπολιναρίου

[P. 254.] Δεξιζόμεν δὲ καὶ Τιμόθεον τὸν Ἀιλουρον σύμφωνα μὲν Μανιχαίων, ἐναντία δὲ τοῖς αὐτοῖς ἁγίοις Πατράσιν Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ φρονήσαντα. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδῶφ κεφαλῆῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε τάδε· « Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνῃ θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. » Τὰ αὐτὰ δὲ Μανιχαῖος γράφων ἐν τῇ πρὸς Κούνδαρον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Μία φύσις τὸ ὅλον, εἰ καὶ σαρκὸς ὑπάρτο μορφή. » Πρὸς ἐκ ταῦτα λέγομεν, ὅτι εἰ κατὰ τὴν ἄνοιαν Τιμόθεου φύσις Χριστοῦ μόνῃ θεότης, Χριστὸς ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μία γὰρ θεότης doxia, cum tot contra fuerint in cæteris patriarchalibus sedibus pastores hæretici.

φύσις, Πατρός φάμεν καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύμα-  
 τος. Ἔσται δὲ καὶ τὸ πάθος κοινὸν κατὰ τὴν ἐκεί-  
 νου μανίαν. (P. 236) Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος,  
 ὃς οὐκ ἀρκούμενος προτέροις αὐτοῦ ματαιολογίαις,  
 ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἀντιβήρητικῶν αὐτοῦ λόγων, σα-  
 φέστερον τὴν ἑαυτοῦ νόσον ἐκκαλύπτει· λέγει γὰρ  
 οὕτως· « Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἢ τοῦ Θεοῦ Λό-  
 γου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττο-  
 μένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης  
 ἡμῶν φύσεως ἦτοι οὐσίας· διδὲ καὶ ὁμοφυῆς καὶ ὁμο-  
 γενῆς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰ-  
 κονομίας λόγον, ἦτοι τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν· οὕτε  
 δὲ φύσις οὐτε οὐσία κοινὸν τινος ἀνθρώπου προση-  
 γόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν  
 σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Διὰ τῶν εἰρημένων τοίνυν  
 φανερόν καθέστηκεν, ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρ-  
 κωσιν, φύσεως ἔχειν ἀπαρνέεται λόγον Τιμόθεος. Εἰ  
 δὲ φύσεως λόγον οὐκ ἔχει, κατὰ φαντασίαν μόνην  
 φανῆναι ταύτην λέγει· φησὶ γὰρ· « Ἐκ μὲν τῆς κοι-  
 νῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἦτοι οὐσίας τὸν  
 Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἐκ γυναικὸς, καὶ  
 κατὰ τοῦτο μόνον καὶ ὁμοφυᾶ καὶ ὁμογενῆ καὶ ὁμο-  
 ούσιον ἡμῖν λέγεσθαι, καὶ Θεὸς ἐκ γυναικὸς ἀπετέχ-  
 θη. » Ὁμοούσιον ἡμῖν οὐ μὴν αὐτὸν τὸν Κύριον κατὰ  
 φύσιν, ἦτοι οὐσίαν, κοινὸν ἔχειν τι πρὸς ἀνθρώπους  
 λέγει· ἐπάγει γὰρ, ὅτι, « Οὕτε φύσις, οὕτε οὐσία,  
 κοινὸν τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε, τὸ  
 ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. »  
 Ἀρνούμενος δὲ τῆ ἡμετέρας φύσεως κοινωνεῖν τὸ τοῦ  
 Κυρίου σῶμα, πρῶτος ἄλλος ἐστὶ πρὸς ἀπάτην καὶ μόνην,  
 τῆ τοῦ Μονογενεοῦς λέξει κεχρημένος, καὶ μηδὲν  
 ἕτερον διὰ ταύτης νοῶν, εἰ μὴ ὅτι ὡς ἄνθρωπος  
 κατὰ φαντασίαν γεγέννηται, καὶ δοκῆσει οὐ φύσει  
 ἐφάνη ἄνθρωπος. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει κατὰ τὴν  
 Τιμοθέου μανίαν, σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι καὶ τὸ πά-  
 θος καὶ τὴν σταυρὸν καὶ τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀνά-  
 στασιν τοῦ Κυρίου κατὰ φαντασίαν φησὶ γεγενῆ-  
 σθαι, ὅπερ καὶ Μανιχαῖος λέγει.

[P. 237.] Καὶ πάλιν Τιμόθεος ταῖς ἑαυτοῦ βλασφη-  
 μίαις προσεπιτιθεὶς τὰ χεῖρωνα, καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ  
 αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου, λέγει  
 τάδε· « Δειξάσωιν ἡμῖν διφυσῆται τῶν δύο φύσεων τοῦ  
 Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύναται. »  
 Ἰδοὺ σαφῶς ἀρνεῖται τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ  
 δύο φύσεων· καὶ ἐν τούτῳ δὲ ὁμοίως ἐναντιοῦται  
 πᾶσι τοῖς τε ἄλλοις ἁγίοις Πατέρας, καὶ μάλιστα  
 Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ. — Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ  
 αἰρετικὸς μεῖζονας ἐπινοῶν ἑαυτῷ βλασφημίας, προ-  
 βάλλεται προφητικὴν ῥῆσιν λέγουσαν οὕτως· « Ἀπα-  
 γγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ  
 Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ἕνωμα αὐτῷ. » Εἶτα  
 κακῶς ταύτας ἐξηγούμενος ἐπάγει· « Αὐτὸς οὖν δι'  
 ἑαυτοῦ ἀπήγγειλε τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ  
 ἥλιος ἔδω μεσημβρίᾳ. Ἄλλ' οὐκ ἐδέχετο τοῦτο δι'  
 ἀνθρώπου γενέσθαι, ἦτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἢ  
 γὰρ ἂν πάντῃ τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν  
 ἢ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἄνθρωπος κατὰ φύσιν  
 καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἄνθρωπος ἐν μήτρᾳ  
 τῆς Παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρω-

A Spiritus sancti. Passio quoque, juxta illius insa-  
 niam, communis erit. Rursus Timotheus blasphemus,  
 quasi non sibi sufficerent stultitiæ priores, in  
 libro secundo controversiarum suarum, apertius  
 morbum suum revelat; sic enim loquitur: « Non  
 enim naturæ habet Verbum Dei Verbi incarnatio,  
 sed œconomix ultra naturam effectæ a Deo ex  
 communi quidem humanaque nostra natura sive  
 substantia. Ideo natura, generatione substantiaque  
 similis nobis dicitur secundum œconomix verbum,  
 sive ex muliere nativitate; nunquam autem  
 natura vel substantia communis alicujus hominis  
 vocatum est mundum simileque vobis generatione  
 corpus Dei Verbi. » Ex dictis evidens ergo constat,  
 incarnationem Dei Verbi, naturæ verbum habere  
 negare Timotheum. Si autem naturæ verbum non  
 habet, secundum speciem solam apparuisse illam  
 dicit; dicit enim: « Ex communi quidem huma-  
 naque nostra natura seu substantia Deus Verbum  
 genitus est, scilicet ex muliere, secundumque hoc  
 solum similis nobis natura, generatione substan-  
 tiaque dicitur, Deusque de muliere natus est. »  
 Similem nobis substantia, sed non ipsum Dominum  
 secundum naturam, seu substantiam aliquid com-  
 munis cum hominibus habere dicit; addit enim:  
 « Nec natura, nec substantia alicujus hominis  
 unquam vocatum est mundum simileque nobis  
 generatione corpus Dei Verbi. » Cum neget autem  
 corpus Domini cum nostra natura communicare,  
 evidenter ad decipiendum atque ad detinendum  
 nos voce *Unigeniti* utitur, nihilque aliud per illam  
 intelligit nisi hominem sub specie genitum fuisse,  
 similitudineque non natura hominem apparuisse.  
 Si vero hæc sic se habent juxta Timothei insaniam,  
 evidenter constat passionem, crucem, mortem ac  
 resurrectionem Domini sub specie factas esse illum  
 asserere, quod etiam asserit Manichæus.

Idem Timotheus suis blasphemis adhuc pejora  
 addit, atque in quarto capite supradicti libri tertii  
 hæc dicit: « Diphysitæ (duarum naturarum fauto-  
 res) nobis demonstrent duarum naturarum Christi  
 differentiam, ut aiunt, si possunt. » En aperte negat  
 differentiam duarum naturarum in Christo, atque  
 in illo adversatur omnibus aliis sanctis Patribus,  
 imprimis Athanasio ac Cyrillo. — Rursusidem hæreticus  
 Timotheus in sese majores blasphemias vol-  
 vens, rejicit prophetica vocem sic loquentem:  
 « Mittens ad homines Christum suum, et Dominus  
 Deus omnipotens nomen ejus. » Impie hæc verba  
 postquam interpretatus est, pergit: « Ipse igitur per  
 seipsum misit ad homines; quem videns sol in  
 meridie occidit. Sed illud hominis generatione  
 non recipiebatur, vel humana natura; aliter enim  
 omnino et in perpetuum solveret virginitatem  
 hominis natura; si enim esset homo juxta naturam  
 ac legem perficiendus homo in sinu Virginis, non  
 natus fuisset ex illa, nisi prius virginitate soluta. »  
 Sed hæc peperit caput Timothei ipsiusque assecla-

rum; blasphemat enim Scripturam divinam sanctosque Patres, illis adversando. Non autimadvertit in hoc maxime esse miraculum pietatis mysterii, quod unigenitus Filius ac Verbum Dei, cum Deus esset natura, incarnatus sit in utero Virginis, factus sit secundum naturam homo, ex illa natus sit, matremque Virginem servaverit.

Sanctus Cyrillus in sermone de virginitate Matris Dei confitenda hæc dicit: « Dominum ac Deum Christum agnoscimus; factus est enim homo propter nos Verbum Dei, naturæ humanæ particeps, cumque illa quam sumpsit ex sancta virumque nesciente Virgine ineffabile factum est ob amorem hominum. Ideo igitur vocatur homo; vocatur quoque Deus, dum sub unaquaque appellatione idem intelligitur Christus. » Hæc ergo ex Scripturis sacris atque ex sanctis Patribus exposuimus ad hæreticos confutandos, ex quo omnes Christiani scirent quomodo Dioscorus ac Timotheus *Feles*, hæretici aperti, cum Manichæo atque Apollinario opinari demonstrantur.

Audi vero sanctum Cyrillum, quomodo in suo sermone clare exponat sanctam Matrem Dei esse Virginem confitendam; sic enim loquitur: « Sed illud consideremus, nisi Christum Deum simul et hominem novisset divus Apostolus, illum *secundum carnem* non fuisse dicturum; notum est enim hoc non solum de homine, sed etiam de quocunque substantiam habente dici. Adidit quoque, *qui est super omnia Deus* <sup>o</sup>, duplicem enim de Salvatore confessionem nobis tradidit, *secundum carnem*, demonstrans, *Deumque* prædicans. Rursumque Apostolus ad Timotheum: *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* P.

Sanctus Ambrosius hæc dicit: « Non ex Virgine principium sumpsit Deus Verbum, sed, cum esset Patri suo coæternus, propter multam suam bonitatem principium nostræ naturæ sibi ipsi unire dignatus est; non commistus, sed in unaquaque substantia unus et idem apparens, juxta quod scriptum est: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus reedificabo illud* <sup>q</sup>. Solvitur enim Jesus Christus secundum eam substantiam quam assumpsit, et solum reedificat suum templum idem secundum divinam sui ipsius substantiam, secundum quam omnium quoque creator est. » Et in Evangelio secundum Matthæum, ait Dominus ad eum qui ipsum tradebat: *Osculo Filium hominis tradis* <sup>r</sup>! Quod exponens Petrus martyr et archiepiscopus

τον τῆς Παρθενίας διαλυθείσης. » Ἀλλὰ ταῦτα κατὰ τῆς Τιμοθέου τραπέη κεφαλῆς καὶ τῶν ἀκολουθούντων αὐτῷ • βλασφημεῖ γὰρ τῆ τε θεῆ Γραφῆ καὶ τοῖς ἁγίοις Πατέρασιν ἐναντιούμενος • οὐκ αἰσθόμενος ὅτι ἐν τούτῳ μάλιστα τὸ θαῦμα τοῦ τῆς εὐσεβείας ἐστὶ μυστηρίου, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ὢν φύσει καὶ σαρκωθείς ἐν τῇ μήτρῃ τῆς Παρθένου, καὶ γενόμενος κατὰ φύσιν ἄνθρωπος, ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, καὶ τὴν μητέρα Παρθένον ἐφύλαξεν.

[P. 238.] Ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρῆ Θεοτόκον ὁμολογεῖν τὴν Παρθένον (4), λέγει τάδε • « Κύριον καὶ Θεὸν ἐπιγινώσκον τὸν Χριστὸν γέγονε μὲν γὰρ ἄνθρωπος δι' ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, μετασχὼν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως καὶ γεγένηται διὰ φιλανθρωπίαν ἄφατον μετὰ ταύτης ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἀπειρογάμου Παρθένου. Διὰ τοῦτο τοῖνον καλεῖται καὶ ἄνθρωπος • καλεῖται δὲ καὶ Θεός, εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων ἐν ἑκατέρᾳ προσηγορίᾳ Χριστός. » Ταῦτα τοῖνον ἡμεῖς ἐκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων παρεθέμεθα Πατέρων πρὸς ἑλεγχὸν τῶν αἰρετικῶν, ἐφ' ᾧ γινώσκουσιν ἅπαντας τοὺς Χριστιανούς, ὡς Διόσκορος καὶ Τιμόθεος ὁ Ἀλιουρός οἱ αἰρετικοὶ καθαρῶς τὰ Μανιχαίου καὶ Ἀπολλιναρίου φρονοῦντες ἀποδείκνυνται.

[P. 240.] Ἄκουε δὲ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, πῶς τοῦτο σαφῶς ἐρμητεύει ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρῆ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὁμολογεῖν • λέγει γὰρ οὕτως • « Οὐ μὴν ἀλλὰ γε κακῆϊον διασχεφόμεθα, ὡς εἰ μὴ Θεὸν ἅμα καὶ ἄνθρωπον ἠπίστατο τὸν Χριστὸν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, οὐκ ἂν ἔλεγεν τὸ κατὰ σάρκα • τοῦτο γὰρ φανερῶς ἐπὶ τοῦ μὴ μόνον ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ καθ' ἑτερόν τι τὴν οὐσίαν ὄντος λέγεται • ὡς περ οὖν καὶ ἐπίγαγεν, Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός • διπλὴν γὰρ τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ὁμολογίαν παραδέδωκε, καὶ τὸ κατὰ σάρκα ἐπίδειξας, καὶ Θεὸν ἀνακηρύξας. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον, *Εἰς Θεὸς καὶ εἰς μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ εὐὸς ἐαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.* »

[P. 241.] Ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος λέγει τάδε • « Οὐκ ἀρχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου εἰληφώς, ἀλλὰ συναΐδιος τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ ὑπάρχων τὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀπαρχὴν ἑαυτῷ διὰ πολλῶν ἀγαθότητων ἐνώσει κατηξίωσεν • οὐ κραθεῖς, ἀλλ' ἐν ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις εἰς καὶ ὁ αὐτὸς φανείς, κατὰ τὸ γεγραμμένον • *Ἀύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.* Αὐεταὶ γὰρ Χριστὸς Ἰησοῦς κατὰ τὴν ἐμὴν οὐσίαν ἦν ἔλαθεν, καὶ λελυμένον ἐγαίρει τὸν ἴδιον ναὸν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν θέαν αὐτοῦ οὐσίαν, καθ' ἣν καὶ πάντων ὑπάρχει δημιουργός. » Καὶ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὁ Κύριος λέγει πρὸς τὸν παραδιδόντα αὐτόν • *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως!* Τοῦτο δὲ Πέτρος ὁ μάρτυς καὶ ἀρχιεπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐξηγοῦ-

<sup>o</sup> Ephes. iv, 6. <sup>p</sup> I Tim. ii, 6. <sup>q</sup> Joan. ii, 19. <sup>r</sup> Luc. xxii, 48.

(4) Præclarum hunc et prolixum S. Cyrilli tractatum adversus eos qui SS. Virginem volebant sanctiter *Detparam*, primus ego ex codice biblio-

thecæ Vaticanæ hoc anno edidi in *Scriptorum veterum* octavo volumine. Confer ibi, p. 117-118.

μενος λέγει ταῦτα καὶ τὰ τοῦτοις ὁμοία · « Τὰ τε σημεῖα πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ αἱ δυνάμεις, δεικνυσιν αὐτὸν θεὸν ἐνανθρωπήσαντα · τὰ συναμφοτέρα τοῖνυν δείκνυται, ὅτι θεὸς ἦν φύσει, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος φύσει. »

[P. 242.] Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅτι εἰπὼν ὁ Ἀπόστολος δεῖ, τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου ἐσήμανεν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχειν μορφῇ, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι τὸν ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ δούλου ἔλαβεν, ἵνα μὴ προὑποστήναι τὸν ἄλλῃ ἐλεγε τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν Νεστορίου μάστιαν · ἀλλ' εἶπεν ὅτι μορφῇ δούλου ἔλαβεν, τούτῃ ἐστὶν οὐσίαν ἀνθρώπου · δεικνύς ὅτι τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τὴν ὑπαρξίν ἔσχεν ἡ σὰρξ, ἵνα εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ ὑποστάσει ὑπάρχων, ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ, τούτῃ ἐστὶ φύσει, γνωρίζεται τῇ θεῖᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ · ἐῆλον γὰρ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος γεννηθεὶς πρὸ παντῶν τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας καὶ ὁ Θεός, ἰδίαν δὲ ἔχει τὴν ὑπόστασιν καὶ ὁ Λόγος. Καὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς ὁ αὐτὸς κατὰ σάρκα ἐκ τῆς ἀγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῇ Μητρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Εἶτα πῶς οἱ Ἀκέφαλοι δύο ὑποστάσεων ἔνωσιν λέγουσι, καίτοι δύο ὑποστάσεων ἔνωσιν τὴν καθ' ὑπόστασιν οὐκ ἐπιδοχόμενων; Ἡ ἀγνοοῦσι ὅτι καὶ Νεστόριος διὰ τὴν τοιαύτην πλάνην κατεκρίθη, δύο ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας εἰσάγων; Ἀλλὰ τούτων οὕτως ὄντων, καὶ Νεστορίου καὶ πόσης μάλλον αἰρέσεως βδελυρότερα δόγματα λέγειν ἀνέχονται οἱ Ἀκέφαλοι, ἢ συναινέειν τῇ ἀληθείᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς αὐτούς. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦ Ἀποστόλου ῥητὸν ἐξηγούμενος καὶ ὁ ἐν ἀγίοις Ἀμβρόσιος ἐν τῷ κατὰ Ἀπολλινάριον λόγῳ γράφει τάδε · « Κάλλιστα κέρχεται τῇ τῶν αὐτῶν ἐπαναλήψει βημάτων ὁ Ἀπόστολος λέγων περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠήρησато τὸ εἶναι Ἰσὼφ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφῇ δούλου λαθὼν. Τί ἐστὶ μορφῇ Θεοῦ, εἰ μὴ ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ἐκεῖνο τῆς θείας τελειότητος ἐκτύπωμα; Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὦν, ἐκένωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἔλαβε τὸ τέλειον τῆς κατὰ ἄνθρωπον φύσεως ὀλοκλήρου· καὶ ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως οὔτε τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. »

[P. 244.] Ἰκανὰ μὲν οὖν ἠγοούμεθα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μίαν μὲν ὑπόστασιν, ἥτοι ἕν πρῶσωπον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δὲ δύο φύσει αὐτὸν γνωρίζεσθαι, τούτῃ ἐστὶν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τὰ τε ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων ἡμῖν παραθεθειμένα Πατέρων, εἰ καὶ ὄλγῃ ἐκ πολλῶν προηγούμενα, ἵνα μὴ πλῆθος τοῖς γραφομένοις ποιῶμεν · πλὴν ἐπειδὴ ἐστὶν ὅσα καὶ ὑπὸ τῶν ἑχθρῶν ἢ ἀλήθεια φανεροῦται, ὥσπερ οὖν καὶ οἱ δαίμονες τὸν Χριστὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀκόντες ὠμολόγησαν, δειξόμεν καὶ αὐτὸν Σευτήρον τὸν Ἀπο-

Alexandriæ, hæc et his similia profert · « Signa omnia quæcunque fecit, et virtutes, de illo testantur quod Deus sit incarnatus : utrumque ergo simul demonstratur, illum nempe natura Deum esse, et factum fuisse natura hominem. »

Attendendum est autem, Apostolum dicentem qui, hypostasin Verbi in Dei forma existere significasse, quod est in substantia Patris. Non vero dixit existentem in forma servi assumpsisse, ne, juxta Nestorii insaniam, hominem præexistentem ostenderet; sed dixit formam servi accepisse, scilicet substantiam hominis; ostendens in hypostasi Verbi existentiam habere carnem, ut unus ac idem in una hypostasi existens, in unaquaque forma, scilicet natura, divina atque humana agnoscat; patet enim Deum Verbum natum de Patre ante omnia sæcula non esse ejusdem hypostasis cum Patre, sed ejusdem substantiæ qua Deus est, propriam vero hypostasim habere qua Verbum est. Idem autem in novissimo dierum secundum carnem natus e sancta et gloriosa Virgine Matre Dei, ejusdem hypostasis non est cum matre, sed ejusdem substantiæ. Deinde quomodo Acephali de unione hypostaseon duarum loquuntur, etsi hypostatice unionem non admittant duæ hypostases? Ignorantne istiusmodi erroris causa Nestorium damnatum fuisse, duas hypostases in œconomiam subinfrentem? Sed quamvis hæc ita sint, Nestorii omnisque hæreseos dogmata impudentiora fateri malunt Acephali, quam veritati assentire. Hæc autem a nobis illis dicenda sunt. Idem vero verbum Apostoli interpretans quoque sanctus Ambrosius in sermone de Apollinario, hæc scribit : « Optime horum verborum iterationem adhibuit Apostolus, de Domino nostro Jesu Christo dicens : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Quid est forma Dei, nisi in plenitudine divinitatis illa diviniæ perfectionis impressio? Cum igitur esset in hoc culmine divinitatis, semetipsum exinanivit, atque accepit perfecte ac întegre hominis naturam; utque nihil Deo reliquit, item nec restaurationi hominis, ut perfectus in unaquaque natura inveniretur. »

Ad demonstrandum igitur unam esse hypostasin sive unam personam Domini nostri Jesu Christi, in duabus vero naturis ipsum agnosci, scilicet in divinitate et humanitate, apta censuimus quæ ex divinis Scripturis sanctisque Patribus præbentur, etsi pauca ex multis produxerimus, ne abundantius scriptum faciamus; sed cum aliquando contingat ut ab hæreticis ipsis veritas pateat, quemadmodum cætero dæmones Christum Filium Dei etiam inviti confessi sunt, ostendemus ipsum quoque Severum, Apollinarii successorem Acephalorumque errorem

augentem, confitentem omnes sanctos Patres duas naturas de Christo inculpate asseruisse. Hæc igitur dicit in sermone quem *Expositionem fidei* vocat: « Fateri duas naturas, » etc.... Deinde in iisdem immorans atque in decursu sermonis, dicit se verba Patrum illorum qui inculpato stylo scripserunt, proferre nequire, etsi antea verba Cyrilli recitata sint. Si vero omnes sancti Patres, imo et sanctus Cyrillus inculpato stylo scripserint, ipseque Severus hoc fateatur, quis ergo sibi talem arrogaret auctoritatem ad doctrinam Patrum reprobendam? vel quomodo Patres vocat Severus quorum opiniones reprobandas existimat? Sed manifestum se fecit: cum enim non posset effugere veritatem, hoc verbum quidem a Patribus prolatum esse confessus est, sed proprio morbo mederi volens, blasphemias Nestorii doctrinam Patrum fuisse reprobam asserit; quod est risu dignum. Illis autem sanctos Patres exinanire conatus est, sanctumque Cyrillum calumniari non dubitavit, ut illis quæ ab ipso paulo ante dicta fuerant sanctisque Patribus adversantem. Attamen cum ille usque ad Nestorii tempora sanctos Patres hoc verbo inculpate fuisse usos affirmet, nos sanctum Cyrillum *duarum naturarum* verbo de œconomia Salvatoris utentem, condemnasse Nestorium ostendemus; iterumque post condemnatum Nestorium, simili doctrina usus est idem sanctus Cyrillus. Videtur ergo Severus neque sanctos Patres intelligere, neque causam ob quam condemnatus est Nestorius; sancti enim Patres divinitatis Christi atque humanitatis duas naturas unitas confitentes, ne duæ hypostases aut duo filii de ipso dicerentur, vetarunt; Nestoriusque naturam, hypostasim atque personam idem esse confitens, propterea *duarum naturarum* in hypostasi unionem negans, separatim hypostaticoque duas naturas dicens, indeque duos filios duosque Christos effingens, propter istam ipsius blasphemiam, a sanctis Patribus condemnatus est; ideoque sanctus Cyrillus, insaniam ejus Judaicam retundens in Ephesino synodo, sanctos Patres adduxit ut veterent ne duo filii dicerentur, duas vero naturas unumque Filium prædicarent.

τὴν τοιαύτην αὐτοῦ βλασφημίαν ὑπὸ τῶν ἁγίων κατεκρίθη Πατέρων, ἀμέλει τοι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τὴν Ἰουδαϊκὴν αὐτοῦ μανίαν ἀνελέγγων ἐν τῇ κατ' ἀπαγορεύοντας μὲν τὸ λέγειν δύο Υἱούς, δύο δὲ φύσεις

Ex omnibus igitur quæ dicta sunt patefactum est D sanctum Cyrillum ante damnationem Nestorii, in illius damnatione postque ipsius damnationem, *duarum naturarum* in uno Christo confessionem prædicare continuo non cessasse. Sed nihil horum intelligens veritatis hostis Severus, Patres nomine Patrum vocat, ac denegat ab illis Ecclesie recte traditam fuisse doctrinam, nesciens Nestorium ob suam quidem impietatem condemnatum fuisse, ab illoque tamen Patrum doctrinam eversam fuisse. Si autem, juxta insaniam Severi, verba a sanctis Patribus recte prædicata, ab hæreticis vero maligne interpretata removenda sunt, evertet etiam

Α λιναρίου διάδογον καὶ τὴν τῶν Ἀκεφάλων αὐξήσαντα πλάνην, ὁμολογοῦντα ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ ἀδιαβλήτως εἶρήκασι. Λέγει γοῦν ἐν τῷ λόγῳ ὃν Ἔκθεσιν αἰστως ὁθὲν ὀνομάζει, τὰς « Τὸ δὲ λέγειν δύο φύσεις, » etc. (ut *alibi jam recitavimus*). Εἶτα τοῖς αὐτοῖς ἐμμένον καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς λέγει, μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρῆσασθαι, καὶ ἄρα τοιαύτην ἔσχεν αὐθεντίαν, ὥστε τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἀποδοκιμάσαι διδασκαλίαν; ἢ πῶς Πατέρας ὀνομάζει Σευήρος ὃν ἀποδοκιμασθῆναι λέγει τὰ δόγματα; Ἀλλὰ πρόδηλον ἑαυτὸν δεῖκνυσιν, ὡς τὴν ἀληθεῖαν ἀποφυγεῖν, μὴ δυνάμενος, ὠμολόγησε μὲν τὴν τοιαύτην φωνὴν παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων εἰρηθεῖν, βουληθεῖ; δὲ τῇ οἰκειῇ νόσῳ συνηγορεῖν, λέγει διὰ τὰς Nestορίου βλασφημίας ἀποδοκιμασθῆναι τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαν; ἐφ' ᾧ καὶ γελᾷ ἄξιον. Διὰ δὲ τούτων τοὺς τε ἁγίους Πατέρας ἀθετεῖν ἐπεχείρησεν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον συκοφαντεῖν οὐκ ἀπόκησεν, ὡς καὶ τοῖς πρώτῃν παρ' αὐτοῦ εἰρημένους καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενον. Πλὴν ἐπειδὴ ἐκεῖνος μέχρι τῶν Nestορίου χρόνων, λέγει τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀδιαβλήτως τῇ τοιαύτῃ χρῆσασθαι φωνῇ, ἡμεῖς δεῖξομεν ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ τῶν δύο φύσεων φωνῇ ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τοῦ Σευήρους χρῆσάμενος, κατέκρινε Nestορίου· καὶ πάλιν μετὰ τὴν Nestορίου κατάκρισιν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ ὁμοίᾳ ἐχρήσατο διδασκαλίᾳ. Ἔοικε γὰρ Σευήρος μῆτε τοὺς ἁγίους νοήσας Πατέρας, μῆτε τὴν αἰτίαν ἐφ' ἣ κατεκρίθη Nestόριος· οἱ γὰρ ἅγιοι Πατέρες τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις ἠνωμένας ὁμολογοῦντες ἀπηγόρευσαν δύο ὑποστάσεις ἢ δύο υἱούς ἐπ' αὐτοῦ λέγειν· Nestορίου γὰρ φύσιν καὶ ὑπόστασιν καὶ πρόσωπον ταῦτ' εἶναι ὁμολογούντος, καὶ διὰ τοῦτο τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν ἀρνούμενον, καὶ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοὑποστάτως τὰς δύο φύσεις λέγοντος, καὶ ἐντεῦθεν δύο υἱούς καὶ δύο Χριστοὺς ἀναπλάττοντος, καὶ ἐὰν

Ἔφεσον συνόδῳ, τοὺς ἁγίους Πατέρας προήγαγεν καὶ ἕνα Υἱὸν κηρύττοντας.

[P. 251.] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν ἀπάντων ἀποδείκεται ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος καὶ πρὸ τῆς Nestορίου κατάκρισεως, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ κατάκρισει, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ κατάκρισιν, οὐ διέλιπεν τὴν περὶ τῶν δύο φύσεων ἐπὶ τοῦ ἐνός Χριστοῦ ὁμολογίαν ἀεὶ κηρύττων· ἀλλ' οὐδὲν τούτων Σευήρος ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς ἐνοῶν, τοὺς μὲν Πατέρας ὀνόματε δῆθεν Πατέρων ἀποκαλεῖ, ἀρνείται δὲ τὰ παρ' αὐτῶν ὀρθῶς τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα δόγματα, μὴ γινώσκων ὅτι Nestόριος μὲν διὰ τὴν οἰκειᾶν ἀσέβειαν κατακρίεται, οὐ μὴν δι' ἐκεῖνον ἢ τῶν Πατέρων ἀνήρηται διδασκαλία. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Σευήρου μανίαν, τὰς φωνὰς τὰς παρὰ μὲν τῶν ἁγίων

Πατέρων ὀρθῶς εἰρημένας, παρὰ δὲ αἰρετικῶν κα- A  
κῶς ἐκλαμβανομένας παραιτεῖσθαι δεῖ, καὶ αὐτὴν  
ἀθετῆσαι τὴν θεῖαν Γραφήν, ἐξ ἧς πάντες αἰρετικοὶ  
τῆ οἰκείᾳ συνηγορεῖν οἴονται νόσφ· καὶ δῆλον ὅτι  
κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους, αἱ τε θεῖαι Γραφαὶ καὶ  
αἱ τῶν Πατέρων παραδόσεις ἀποδοκιμασθήσονται.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τοὺς αἰρετικούς ἀθε-  
τοῦντας τὴν τῶν Πατέρων διδασκαλίαν· ἡ δὲ ἀγία  
τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία τὰς μέντοι αὐτὰς τῶν αἰρετι-  
κῶν ματαιολογίας ἀποστρεφόμενην, φυλάττουσα δὲ  
τὴν τοῦ Κυρίου καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τε καὶ  
Πατέρων παράδοσιν, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κηρύττει μο-  
νογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν ἀμ-  
φοτέραις ταῖς οὐσίαις, τῆ τε Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ  
τῆ τῆς Παρθένου μητρὸς γνωριζόμενον· καὶ οἱ τοῦτο  
μὴ ὁμολογοῦντες, ἢ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς B  
γέννησιν ἀπαρνοῦνται τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ  
καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ τὴν ἐκ τῆς  
ἀγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας·  
οὐ γὰρ τὴν οὐσίαν οὐκ ἔχει ὁ Χριστὸς· ἀπέστη κατ'  
αὐτοὺς καὶ τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ δὲ συνελαυνόμενοι ἐκ  
τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῆς τῶν Πατέρων διδασκα-  
λίας, ὁμολογοῦσι μεθ' ἡμῶν ὅτι εἶναι τὸν Χριστὸν  
κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ τὸν αὐτὸν  
κατὰ ἀλήθειαν Υἱὸν εἶναι τῆς Παρθένου Μητρὸς,  
ὁμολογήσουσιν ἐξ ἀνάγκης ὥσπερ τὰς δύο γεννήσεις  
ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ, οὕτως καὶ τὰς δύο οὐσίας ἔχειν  
αὐτόν· εἰ γὰρ καθὼς οἱ Πατέρες διδάσκουσι, μήτε ἡ  
τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ φύσις εἰς τὴν τῆς σαρκὸς  
αὐτοῦ μεταβέβηται φύσιν, μήτε ἡ τῆς σαρκὸς αὐ-  
τοῦ εἰς τὴν τῆς θεότητος, μήτε μὴ ἡ διαφορὰ τῶν C  
φύσεων ἀνήρηται διὰ τὴν ἔνωσιν, ἀλλ' ἔμεινεν ἐκά-  
τερον ὅπερ ἐστὶ τῆ φύσει· καὶ διπλοῦν ἐστὶ τὸ περὶ  
αὐτοῦ κήρυγμα, καὶ ἐν ἐκατέραις ταῖς οὐσίαις γνω-  
ρίζεται, τοῦτέστι ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι·  
πῶς οὐκ αἰσθάνονται τῆς οἰκείας πλάνης, οἱ μίαν  
τοῦ Χριστοῦ τερατεύμενοι φύσιν, καὶ τῶν μὲν κατ'  
ἀλήθειαν πραγμάτων τὴν ἀναίρεσιν βλασφημοῦντες,  
ψιλλὰ δὲ ὀνόματα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ  
Χριστῷ χαρίζόμενοι; Ἄλλὰ πᾶσαν ὀρθὴν παρορῶν-  
τες διδασκαλίαν, ἐκείνῳ μόνῳ τὸν νοῦν προσέχουσιν, τῷ  
ταύτῃ τῆ ὑποστάσει καὶ τῷ προσώπῳ δηλοῦσιν,  
πλάνης.

Καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦτου καὶ ἐν τῷ ἡδῆ γραφέντι D  
παρ' ἡμῶν λόγῳ πρὸς Ζωίλον τὸν μακαριώτατον ἀρ-  
χιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ πατριάρχῃν (5)  
ἰκανῶς ἀποδέδεικται, παραστησάντων ἡμῶν ὅτι  
φύσις καὶ μορφή ταῦτῶν δηλοῖ, καὶ ἐπὶ τοῦ κοινού  
σημαινομένου λαμβάνονται. Τὸ δὲ πρόσωπον καὶ ἡ  
ὑπόστασις ἐπὶ τῶν καθ' ἕνα λέγεται. Πλὴν καὶ  
ἐνταῦθα δι' ἑτέρων μαρτυριῶν τῶν ἁγίων Πατέρων  
τὸ αὐτὸ παραστήσομεν. — [P. 533] Ταῦτα τοίνυν  
εἰρήκαμεν δεικνύντες ὅτι οὐσία καὶ φύσις καὶ μορφή  
ταῦτῶν δηλοῦσιν. Ὅτι δὲ οὐχὶ ταῦτῶν ἐστὶν οὐσία  
καὶ ὑπόστασις, ὡς οἱ αἰρετικοὶ πλανώμενοι λέγουσιν,  
καὶ ἐκ τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα θεολογίας ἔξεστι  
μαθεῖν· ὅτε γὰρ εἰπομεν Θεόν, τὴν μίαν οὐσίαν τῆς  
ἀγίας Τριάδος σημαίνομεν· ὅτε δὲ λέγομεν Πατέρα

divinam Scripturam, ex qua hæretici suo morbo  
remedia haurire confidunt. Patet ergo, juxta illius  
ineptias, divinas Scripturas traditionesque Patrum  
reprobandas esse.

Hæc sunt ergo quæ nos adversus hæreticos do-  
ctrinam Patrum evertentes asserimus. Sancta vero  
Dei Ecclesia eosdem hæreticorum ineptias aversans,  
servans autem Domini, sanctorum apostolorum ac  
Patrum traditionem, unum eundemque prædicat  
unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Chri-  
stum, in duabus substantiis, Dei et Patris, matrisque  
Virginis agnitum. Illi, e contra, hoc non constantes,  
vel ex Deo et Patre nativitatem unigeniti Filii Dei  
ac Domini nostri Jesu Christi negant, vel ex sancta,  
gloriosa, Dei Matre semperque Virgine Maria;  
Christus enim non habet substantiam; juxtaque illos  
abest etiam quin sit Filius. Si autem, urgentibus  
nobis, ex divina Scriptura doctrinaque Patrum,  
nobiscum confitentur Christum esse vere Filium  
Dei et Patris, eundemque vere esse Filium Virgi-  
nis Matris, quemadmodum necessario confitebuntur  
duas nativitates unius ac ejusdem, ita et ipsum duas  
substantias habere; si enim, juxta quod docent  
Patres, nec natura divinitatis Christi in naturam  
carnis ipsius transmutata sit, nec natura carnis in  
naturam divinitatis, nec naturarum differentia  
unione sit ablata, sed si unumquodque quod est in  
natura permanserit, duplexque exstet de hoc præ-  
dicatio, ac in unaquaque substantia agnoscat, scilicet  
in divinitate atque humanitate, quomodo  
non intelligunt errorem suum, unam Christi natu-  
ram sibi fingendo, vera impie auferentes, nuda  
vero nomina divinitatis atque humanitatis Christo  
relinquentes? Sed omnem veram doctrinam despic-  
ientes, illud unum animo intendunt, ut credatur  
naturam vel substantiam ac formam eundem ac  
hypostasim personamque patefacere, quod omnibus  
hæreticis causa fuit erroris.

τῷ νομίζειν ὅτι ἡ φύσις ἔχουν οὐσία καὶ μορφή  
ὅπερ καὶ πᾶσι τοῖς αἰρετικοῖς πρόφασις γίνεται

Hæc autem quæ ad illud pertinent, in sermone  
a nobis ad Zoilum beatissimum archiepiscopum  
Alexandriæ ac patriarcham satis exposita sunt, cum  
statuerimus naturam ac formam eundem demon-  
strare, deque communi significato sumi. Persona  
vero atque hypostasis de singulis dicitur. Hic tamen  
aliis testimoniis sanctorum Patrum idem stabilie-  
mus. — Hæc ergo diximus ostendentes substantiam,  
naturam formamque idem significare. Non autem  
idem esse substantiam atque hypostasim, velut hæ-  
retici errantes dicunt, ex ipsa de sancta Trinitate  
theologia discere licet. Cum enim Deum dicimus,  
unam substantiam sanctæ Trinitatis significamus;  
cum vero dicimus Patrem et Filium et Spiritum  
sanctum, tunc tres hypostases seu tres personæ in

(5) Notemus Justiniani imp. scriptum aliud [cujus fragmentum exstat infra].

una natura divinitatis cognitas proponimus. Ita enim ipsa nos docuit vox divina dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Vox autem *faciamus* non est unius personæ significativa, juxta Sabellii insaniam; pluraliter enim dicta, sanctæ Trinitatis demonstrativa est. *Ad imaginem* autem *nostram*, unam substantiam ostendit Patris, et Filii, et Spiritus sancti; non enim dixit *ad imagines*, ne diversas substantias in Trinitate suspicaremur, juxta Arii insaniam; sed *ad imaginem*, ut unam substantiam atque consubstantialiam ostenderet sanctam Trinitatem. *Hominem ad imaginem nostram* rationalem naturam humanitatis significavit, juxta quam imago Dei sumus; non enim dixit : *Faciamus hunc*, ne persona intelligatur; sed dixit : *Faciamus hominem*, ut rationalis natura humanitatis demonstraretur. Tunc autem hypostases proponere voluit, cum masculum et feminam, Adamum et Evam vocavit, quod est personæ seu hypostases.

φύσις δηλωθῆ· ὅτε δὲ τὰς ὑποστάσεις παρατηῆσαι ἐκάλεσεν, ὅπερ ἐστὶ πρόσωπα ἦσαν ὑποστάσεις.

Quis vero non miretur hæreticorum absurditatem unionem asserentium, ideoque diversitatem in Christo naturarum confitentium, ac numerum qui consequitur ex diversitate unitorum disflitentium? Evidenter in hoc ægrotant Apollinarii insania; hæc enim dicit in ratiociniis quæ ipse scripsit : « Diversæ proprietates in unum conjunctæ medium fiunt, ut in mulo asini et equi, in cæruleo colore albedinis et nigritudinis, atque in verno tempore hiemis æstatisque proprietates videtur. Nullum autem medium utramque qualitatem habet ex omni parte, sed dimidia parte commixtam. Medium vero Dei et hominum in Christo, nec igitur est totus homo, nec Deus, sed Dei et hominis mixtura. » Deinde rursus in tractatu cui titulus *Deus incarnatus Christus*, interrogatione responsioneque dialogum agens, postquam interrogatus sit : « Quid ergo? nonne Deus et homo est Christus? Vel tune dicis Christum esse Deum, ipsum esse hominem negans? » hoc dicit : « Non in duabus substantiis, sed in una. » Hæc vero retulimus ut ostendamus Acephalos, impiis Apollinarii dogmatibus obsequentes, non in duabus naturis esse Christum atque agnosci, sed in una confiteri; etsi sancti Patres nostri de unionem ineffabili divinitatis atque humanitatis Christi, non unam naturam tradant, sed numerum naturarum unitarum confiteri nos doceant.

τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, ἐνωθεισῶν φύσεων ὁμολογεῖν ἡμᾶς διδασκόντων.

Evidens ergo remanet hæreticos numerum conjunctorum negare, unionem ipsam evertere, Deumque et hominem ad decipiendos simpliciores Christum dicere; si enim vere dicerent Deum perfectum, perfectumque hominem esse Christum, evidens esset duas quoque naturas salvari in ipso, illos confessuros esse. Non confluentes autem numerum conjun-

<sup>u</sup> Gen. 1, 26.

A καὶ Υἱὸν, καὶ ἄγιον Πνεῦμα, τότε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, ἦσαν τὰ τρία πρόσωπα τὰ ἐν τῇ μιᾷ φύσει τῆς θεότητος γνωριζόμενα παριστώμεν. Οὕτω γὰρ ἡμᾶς καὶ ἡ θεία διδάσκει φωνὴ ἢ λέγουσα, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἡ δὲ φωνὴ τοῦ ποιήσωμεν οὐχ ἐνός ἐστι προσώπου σημαντικῆ, κατὰ τὴν Σαβελίου μανίαν· πληθυντικῶς γὰρ εἰρημένη, τῆς ἁγίας Τριάδος ἐστὶ δριλωτικῆ. Καὶ τὸ κατ' εἰκόνα δὲ ἡμετέραν, τὴν μίαν οὐσίαν δηλοῖ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· οὐ γὰρ εἶπε, κατ' εἰκόνας, ἵνα μὴ διαφόρους τὰς οὐσίας τῆς Τριάδος ὑπονοήσωμεν, κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν· ἀλλὰ, κατ' εἰκόνα, ἵνα μίαν οὐσίαν καὶ ὁμοούσιον δεῖξῃ τὴν ἁγίαν Τριάδα· τὸ δὲ εἶπε, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν τὸν ἄνθρωπον, τὴν B νοερὰν τῆς ἀνθρωπότητος φύσιν ἐσήμανε, καθ' ἣν ἐσμὲν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ· οὐ γὰρ εἶπε, *Ποιήσωμεν τόνδε*, ἵνα μὴ πρόσωπον νοηθῆ, ἀλλ' εἶπεν, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, ἵνα ἡ νοερὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἡδουλήθη, τότε τὸ ἀρῆεν καὶ θῆλυ, Ἀδάμ καὶ Ἐβαν

[P. 256.] Τίς δὲ οὐκ ἂν θαυμάσειεν τὴν τῶν αἰρετικῶν ἀλογίαν; Ὅτι ἐνωσιν λέγοντες, καὶ τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων ἐστίν ὅτε ὁμολογοῦντες, ἀρνοῦνται τὸν ἐκ τῆς διαφορᾶς τῶν ἡνωμένων πραγμάτων εἰσαγόμενον ἀριθμὸν; Σαφῶς καὶ ἐν τούτῳ τὴν Ἀπολιναρίου νοσοῦντες μανίαν· λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Ἀπολιναρίου ἐν τοῖς γραφεῖσιν αὐτῷ συλλογισμοῖς τάδε· « Μεσότητες γίνονται ἰδιότητων διαφορῶν εἰς τὴν συνελθουσῶν, ὡς ἐν ἡμιόνῳ ἰδιότης βουοῦ καὶ ἵππου, καὶ ἐν γλαυκῷ χρώματι ἰδιότης λευκοῦ καὶ μέλανος, καὶ ἐν ἀέρι χειμῶνος καὶ θερούς ἰδιότης ἔαρ ἐργαζομένη· οὐδεμία δὲ μεσότης ἐκαστέρας ἔχει τὰς ἀκρότητας ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλὰ μερικῶς ἐπιμεμιγμένας. Μεσότης δὲ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἐν Χριστῷ, οὐκ ἄρα οὔτε ἀνθρώπος ὅλος, οὔτε Θεός, ἀλλὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου μίξις. » Εἶτα πάλιν ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ ἐπιγεγραμμένῳ ἔτι Θεός ἐσσαρκος ὁ Χριστός, κατὰ ψῆσιν καὶ ἀπόκρισιν τὸν διάλογον ποιούμενος, ἐπερωτηθεὶς· « Τί οὖν; οὐχὶ καὶ Θεός καὶ ἀνθρώπος ἐστὶν ὁ Χριστός, ἢ Θεὸν σὺ λέγεις τὸν Χριστὸν, ἀρνοῦμενος αὐτὸν καὶ ἀνθρώπον εἶναι; » λέγει τάδε· « Οὐκ ἐν δύο οὐσίαις, ἀλλ' ἐν μιᾷ. » Ταῦτα δὲ παρηγάγομεν ἵνα δεῖξωμεν ὅτι τοῖς Ἀπολιναρίου πονηροῖς ἀκολουθοῦντες δόγμασιν οἱ Ἀκέφαλοι, οὐχ ὁμολογοῦσιν ἐν δύο οὐσίαις εἶναι καὶ γνωρίζεσθαι τὸν Χριστὸν, ἀλλ' ἐν μιᾷ· καίτοι τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐπὶ τῆς ἀφράστου ἐνώσεως, οὐ μίαν φύσιν παραδιδόντων, ἀλλὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν

D [P. 257.] Δῆλοι οὖν καθεστᾶσιν οἱ αἰρετικοί, τὸν ἀριθμὸν τῶν συνελθόντων πραγμάτων ἀπαρνούμενοι, καὶ αὐτὴν τὴν ἐνωσιν ἀναιροῦντες, καὶ Θεὸν καὶ ἀνθρώπον τὸν Χριστὸν πρὸς ἀπάτην λέγοντες τῶν ἀπλουστέρων· εἰ γὰρ κατὰ ἀλήθειαν ἔλεγον Θεὸν τέλειον καὶ ἀνθρώπον τέλειον τὸν Χριστὸν, δῆλον ἔτι καὶ τὰς δύο οὐσίας ἐν αὐτῷ σώζεσθαι ὁμολόγουσιν·



μη ὁμολογούντες δὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐνωθέντων Ἀπραγμαμάτων, δεῖκνυνται μὴδὲν τέλειον ἐν Χριστῷ λέγοντες· τοῦτο γὰρ καὶ ὁ διδάσκαλος τῆς πλάνης αὐτῶν Ἀπολινάριος, ἐν τῷ *Περὶ τῆς θείας σαρκώσεως* λόγῳ γράφει λέγων· « Καὶ γὰρ εἰ ἀνθρώπῳ τελείῳ συνήφθη Θεὸς τέλειος, δύο ἂν ἦσαν· τὸ δὲ ἀτελὲς ἄρα τῷ τελείῳ συντιθέμενον, οὐκ ἐν δυάδι θεωρεῖται. » — [P. 259] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι ὅπου ἑνωσις διαφορῶν νοεῖται· πραγμαμάτων, ἐκεῖ πάντως καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐνωθέντων γνωρίζεται· ἀλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροί, ἀεὶ τῇ ἑαυτῶν δυσσεβείᾳ προεπινοοῦντες τὰ χεῖρονα, οὐ μόνον περὶ τὴν οἰκονομίαν τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος ἀμαρτάνουσιν, ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτὴν βλασφημοῦσιν τὴν ὁμοούσιον Τριάδα.

Καὶ τοῦτο γὰρ λέγειν Σευῆρος ἐτόλμησεν ὅτι ὁ Τρισάγιος ὕμνος εἰς μόνον ἀναφέρεται τὸν Υἱὸν, μὴ κοινωσάντων τῇ δοξολογίᾳ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἢ κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν χωρίζειν τὸν Υἱὸν τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ ἕτεροούσιον αὐτὸν εἰσαγεῖν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν Νεστορίου βλασφημίαν μὴ ὁμολογεῖν τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι καὶ ἓνα τῆς ἁγίας Τριάδος· ἀλλὰ τετάρτην τιλὴν προσώπων κατὰ τὴν ἐκείνων ἄνοιαν τὸν τοιοῦτον ἀναπέμπειν ὕμνον· καὶ ᾧ νομίζουσι τιμᾶν τὸν Υἱὸν, ἀγνοοῦσιν αὐτὸν ἀτιμάζοντες, τῷ χωρίζειν αὐτὸν τοῦ συμπροσκυνεῖσθαι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ταῦτα δὲ λέγοντες, οὔτε ἑαυτοῖς γούν ἀκολουθεῖν ἐγνώκασιν· τρίτον γάρ, λεγομένου τοῦ ὕμνου, ἐπάγομεν εὐδύς· *Δόξα Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι*. Τί δὲ λέγομεν ὅτι ἑαυτοῖς ἀπειθεῖσιν; πότε οὐδὲ τὰ Σεραφίμ ἐντρέπονται, διὰ τῆς Τρισαγίας φωνῆς, τῇ ἁγίᾳ Τριάδι τὴν δοξολογίαν προσάγοντα, καθὼς τὰ περὶ τούτου καὶ οἱ ἅγιοι ἡμῖν Πατέρες παραδεδώκασιν.

[P. 260.] Ταῦτα τοίνυν πρὸς ἀναίρεσιν τῆς τῶν αἰρετικῶν βλασφημίας οἱ Πατέρες ἐκθέμενοι, τὴν ὀρθὴν τῆς Ἐκκλησίας παραδεδώκασιν ὁμολογίαν, διδάξαντες ἡμᾶς μίαν θεότητα, μίαν δύναμιν, μίαν οὐσίαν τῆς ἁγίας ὁμολογεῖν Τριάδος, καὶ τὴν αὐτὴν προσφέρειν δοξολογίαν τε καὶ προσκύνησιν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· ὁμολογεῖν δὲ τὸ ἐν πρόσωπον τὸ ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοούσιου Τριάδος, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, Θεὸν ἀληθῆ, καὶ ἀνθρώπων ἀληθῆ, τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· καὶ οὔτε κατὰ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ Πατρὶ καθ' ἣν ἡμῖν, οὔτε ἡμῖν καθ' ἣν τῷ Πατρὶ· ἀδύνατον γὰρ μίαν οὐσίαν ἔχουσαν φύσιν ὁμοούσιον εἶναι Θεῷ καὶ ἀνθρώποις· ἀλλ' ἐν μιᾷ ὑποστάσει αἱ δύο φύσεις γνωρίζομεναι, ἢ μὲν πρὸς τὸν Πατέρα τὴν κοινότητα ἔχει, ἢ δὲ πρὸς ἡμᾶς. Ὅστε δὲ σαφῶς ὑμᾶς ἐπιγνώνας τὴν ὁμολογίαν, ἣν ἀκολουθοῦντες τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ φυλάττομεν, ταύτην ἐν κεφαλαιαῖς συντόμοις ἐκθέμενοι ὑμῖν τε καὶ δι' ὑμῶν τοῖς τὸν μονηρὴν βίον κατὰ τὴν Ἀλεξανδρέων καὶ περὶ αὐτὴν ἐλομένοισι ἐφ' ἣν καθίσταμεν.

ctorum, nihil perfectum esse in Christo dicere convincuntur; hoc enim magister ipse erroris eorum Apollinarius, in tractatu *De divina incarnatione* scribit dicens: « Reipsa si cum homine perfecto Deus perfectus conjunctus fuerit, duo erunt; imperfectum vero cum perfecto conjunctum, duplex non videtur. » — Ex dictis igitur evidenter patet, ubi unio diversorum intelligitur, ibi quoque integrum numerum conjunctorum agnoscitur. Sed veritatis hostes, semper impietati suæ pejora adjicientes, non solum in œconomiam unius sanctæ Trinitatis peccant, sed etiam consubstantialiam Trinitatem blasphemant.

Τριάδος ἀμαρτάνουσιν, ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτὴν βλασ-

Etenim Severus ausus est etiam dicere hymnum Trisagium uni Filio decantari, nec Patre nec Spiritu sancto doxologiam participantibus. Hoc vero aliud non est, quam, juxta Arii insaniam, Filium separare a substantia Patris ac Spiritus sancti, ipsumque alienæ substantiæ facere; vel, si non ita sit, juxta vero Nestorii blasphemiam, Christum esse Deum, unumque sanctæ Trinitatis non confiteretur, ac cuidam quartæ personæ, juxta illorum insaniam, hunc hymnum decantant; Filiumque quem colere existimant, ignorantes offendunt, eo quod una adoratione non ipsum adorant cum Patre ac Spiritu sancto. Hæc autem dicentes, nec sibimetipsis quidem obsequi norunt; ter enim dicente hymno, *Patri, et Filio, et Spiritui sancto* directe gloriam remittimus. Quid vero dicimus ipsos non sibi credere? quia Seraphim, voce Trisagii, sanctæ Trinitati doxologiam dicentes non cessant, juxta quod nobis sancti Patres de hoc tradiderunt.

Hæc igitur ad evertendam hæreticorum blasphemiam exponentes, veram Ecclesiæ confessionem Patres tradiderunt, unam deitatem, unam potentiam, unamque substantiam sanctæ Trinitatis confiteri nos docentes, eandem doxologiam, eandemque adorationem Patri, et Filio, et Spiritui sancto deferre; confiteri vero unam personam ex sancta consubstantialique Trinitate, Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum verumque hominem, eundem consubstantialiam Patri secundum divinitatem, consubstantialiamque eundem nobis secundum humanitatem; non autem ipsum esse consubstantialiam Patri secundum eandem substantiam, secundum quam consubstantialis est nobis, nec consubstantialiam nobis secundum eandem ac Patri; impossibile est enim unam substantiam seu naturam consubstantialiam esse Deo et hominibus; sed in una hypostasi duæ naturæ agnoscuntur quarum una communis est cum Patre, alteraque nobiscum. Ut autem sciatis quam confessionem tenentes, catholica et apostolica Ecclesiæ obsequimur, eam in capitibus breviter exponentes vobis atque per vos illis qui monasticam vitam Alexandriæ vel circa illam amplexari sunt, claram statuemus.

I. Si quis non confitetur sanctæ Trinitatis unam substantiam, scilicet naturam et divinitatem, in tribus hypostasibus vel personis, scilicet in Patre, et Filio, et Spiritu sancto adorandam, anathema sit.

II. Si quis dixerit Deum Verbum sive Spiritum sanctum creaturam esse, vel alias substantias præter substantiam Patris, anathema sit.

III. Si quis dixerit eundem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unam personam supponens pluribus nominibus, unamque hypostasim sub tribus appellationibus invocatam, hunc in parte Judæorum ponimus atque anathematizamus.

IV. Si quis non confitetur unius personæ unigeniti Filii Dei et Domini nostri Jesu Christi duas esse natiuitates, unam æternitatis ex Patre secundum divinitatem, alteramque, quæ facta est in novissimo dierum ex sancta Virgine Deique Matre Maria secundum humanitatem, ipsumque esse unum sanctæ Trinitatis, id est unam hypostasim ex tribus hypostasibus, anathema sit.

V. Si quis non confitetur Dei esse Matrem sanctam gloriosam semperque Virginem Mariam, anathema sit.

VI. Si quis adducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, et alterum ex Matre, sive dixerit Jesum ut hominem inspiratum fuisse, gloriamque Unigeniti eum circumdedisse, ut alterum cui affuisset, eo modo quo Paulus Samosatenus, Nestoriusque blasphemant, sed non unum eundemque esse confitetur Filium unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum, hujusmodi ab omnibus Christianis anathematizetur.

VII. Si quis dixerit quasi per canalem Virginis transisse, sed non in ea formatum fuisse, divino simul ac humano modo, divino quidem quia sine viro, humano vero quia lege prægnationis, similiter maledictus.

VIII. Si quis duabus personis vel hypostasibus tribuerit verba quæ leguntur in libris evangelicis, vel quæ de Christo a sanctis dicta sunt, vel ab ipso de se, anathema sit.

IX. Si quis non confitetur divinitatis Christi unam esse hypostasim seu unam personam, anathema sit.

X. Si quis duas naturas Unigeniti fuisse dixerit ante unionem, unam vero post unionem, divinitatis carnisque ipsius naturam sinxerit, anathema sit.

XI. Si quis non confitetur duas naturas divinitatis ac humanitatis in unam hypostasim concurrisse, unum Christum perfectum fuisse, atque in ambabus naturis inconfusis individuisque ipsum agnosci, juxta quod perfectum in humanitate eundem confitemur, unius etiam ejusdemque miracula esse credimus, anathema sit.

Hæc sunt quæ divina Scriptura edocti sumus. Hæc sunt Ecclesiæ catholicæ dogmata. Hæc sunt traditiones Patrum, hominum pro diversis tempo-

A'. Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ τῆς ἁγίας Τριάδος μίαν οὐσίαν, τουτέστι φύσιν καὶ θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσειν, ἦτον προσώποις, ὅπερ ἐστὶν ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνεῖσθαι, ἀνάθεμα ἐστω.

B'. Εἰ τις λέγει τὸν Θεὸν Λόγον ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα εἶναι, ἢ ἐτέρας οὐσίας παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς, ἀνάθεμα ἐστω.

Γ'. Εἰ τις τὸν αὐτὸν λέγει Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν πρόσωπον πολυώνυμον ὑποτιθέμενος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ὑπὸ τριῶν κλήσεων ἐκφωνουμένην, τὸν τοιοῦτον ἐν τῇ μερίδι τῶν Ἰουδαίων τάσσομεν καὶ ἀναθεματίζομεν.

Δ'. Εἰ τις μὴ ὁμολογεῖ τοῦ ἐνδὸς προσώπου τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὰς δύο γεννήσεις ὑπάρχειν, τὴν τε τοῦ αἰῶνος ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ τὴν θεότητα καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, καὶ αὐτὸν εἶναι ἓνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τουτέστι μίαν ὑπόστασιν ἐκ τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ἀνάθεμα ἐστω.

Ε'. Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Ἐνδοξὸν ἀσιτάρθετον Μαρίαν, ἀνάθεμα ἐστω.

ΣΤ'. Εἰ τις εἰσάγει δύο Υἱοὺς, ἓνα μὲν τὸν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἕτερον δὲ τὸν ἐκ τῆς Μητρὸς, ἢ καὶ ὡς ἄνθρωπον ἐνεργεῖσθαι λέγει τὸν Ἰησοῦν, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς εὐδοξίαν περιτῆφθαι ὡς ἐτέρῳ παρ' αὐτὸν ὑπάρχοντι, καθάπερ Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καὶ Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ἀλλ' οὐχ ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ὁμολογεῖ Υἱὸν μονογενῆ Θεοῦ Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, ὁ τοιοῦτος παρὰ πάντων Χριστιανῶν ἀναθεματιζέσθω.

Ζ'. Εἰ τις ὡς διὰ σωτήριος τῆς Παρθένου διαδραμεῖν, ἀλλὰ μὴ ἐν αὐτῇ διαπεπλάσθαι λέγει, θεϊκῶς τε ἅμα καὶ ἀνθρωπίνως, θεϊκῶς μὲν ὅτι χωρὶς ἀνδρὸς, ἀνθρωπίνως δὲ ὅτι νόμῳ κυήσεως, ὁμοίως ἄθεος.

Η'. Εἰ τις προσώποις δυσὶν, ἦτοι ὑποστάσειν, τὰς ἐν τοῖς εὐαγγελικοῖς συγγράμμασιν διανέμει φωνάς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένας, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ αὐτοῦ, ἀνάθεμα ἐστω.

Θ'. Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ μίαν εἶναι τὴν ὑπόστασιν, ἢ ἦτοι ἐν πρόσωπον, ἀνάθεμα ἐστω.

Ι'. Εἰ τις δύο φύσεις τοῦ Μονογενοῦς λέγει πρὸ τῆς ἐνώσεως, μίαν δὲ μετὰ τὴν ἔνωσιν, τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ φύσιν ἀναπλάττει, ἀνάθεμα ἐστω.

ΙΑ'. Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὰς δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος εἰς μίαν ὑπόστασιν συνδραμεῖν, ἓνα τε τὸν Χριστὸν ἀποτελέσαι, καὶ ἐν ἀμφοτέροις ταῖς φύσεσιν ἀσυγγύτοις καὶ ἀδιαίρετοις αὐτὸν γνωρίζεσθαι, καθ' ὃ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦμεν, καὶ ἐνδὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη εἶναι πιστευόμεν, ἀνάθεμα ἐστω.

Ταῦτά ἐστιν ἃ παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ἐδιδάχθημεν· ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τὰ δόγματα· αὐταὶ τῶν Πατέρων αἱ παραδόσεις, τῶν τε

κατὰ καιρὸν ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ δια-  
 πρεψάντων, καὶ τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις τέτρασι γε-  
 νομένων συνόδοις, τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτώ  
 τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ τῶν ἑκατὸν πενήντα τῶν  
 ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τῶν ἐν Ἐφέσῳ κατὰ πρῶ-  
 τὴν τάξιν συνειλεγμένων διακοσίων, καὶ τῶν ἐν Χαλ-  
 κηδόνι ἑξακοσίων τριάκοντα, οἵτινες νόμος ὄντες  
 τῆς Ἐκκλησίας, τοὺς κατὰ καιρὸν ἀναφεύστας αἰρε-  
 τικούς, καὶ τὰ ἐκείνων μυσερὰ δόγματα τῇ τοῦ  
 ἀγίου Πνεύματος συνεργείᾳ τῆς Ἐκκλησίας ἐξέβαλον.  
 Οἱ δὲ τῆς εὐσεβείας ἐχθροί, τὴν ἐπιστορὰν τῶν ζι-  
 ζανίων τοῦ διαβόλου κατέγοντες, καὶ τοὺς ἀγαθοὺς  
 σπέρμασιν ἀκολουθεῖν μὴ βουλόμενοι, ἀεὶ δὲ προφα-  
 σιζόμενοι, παντὸς ἀποροῦντες λόγου, εἰς τοῦτο  
 καταφεύγουσι τὸ λέγειν πατροπαράδοτον ἔχειν διδα-  
 σκαλίαν, καὶ ταύτην ἀπολιπεῖν μὴ δύνασθαι, κατέ-  
 ρας ἔχοντες, οἱ μὲν ἀπὸ Νεστορίου Παῦλόν τε, καὶ  
 Φωτεινόν, καὶ Μάρκελλον, καὶ τοὺς τὰ ἐκείνων  
 φρονήσαντας· οἱ δὲ Ἀκέφαλοι Εὐτυχέα τε, καὶ Διόσ-  
 κορον, καὶ Τιμόθεον τὸν Αἰλουρον, καὶ τοὺς τὰ ἐκεῖ-  
 νων φρονήσαντας· οἱ τῇ Ἀπολιναρίου, καὶ Μανιχαίου  
 καὶ Βαλεντινίου μανίᾳ ἠκολουθηκότες ἐδείχθησαν.  
 Οἱ οὖν ταῦτα λέγοντες, πῶς Ἰουδαίους τε καὶ Ἑλ-  
 ληνας πρὸς Χριστιανισμὸν ὀδηγήσουσι, τὰ παραπλή-  
 ρια τούτοις προβαλλόμενοι καὶ λέγοντες, οὐ μόνον  
 πατροπαράδοτον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ τούτων παλαιότε-  
 ραν κεκτῆσθαι τὴν ἀσέβειαν; Ὅθεν προτρέπομεν  
 τὴν ὑμετέραν θεοφιλίαν διαμαρτύρασθαι πάντα ἄν-  
 θρωπον φοβούμενον τὸν Κύριον, καὶ χρίσιν Θεοῦ  
 ἀναμένοντα, διδασκαίᾳ ποικίλαις καὶ ξέναις μὴ παρα-  
 φέρεσθαι, ἀλλὰ διδασκομένους τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώ-  
 μητον πίστιν, προστρέχειν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ συμφώνως  
 κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρὰ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων ἢ ἀποστολικῆ διδασκαλίᾳ κηροῦται.

A ribus in sancta Dei Ecclesia præcellentium, illorum-  
 que in quatuor conciliis sanctis congregatorum,  
 trecentorum decem et octo in Nicæno, centum  
 quinquaginta in Constantinopolitano, ducentorum  
 prima sessione in Ephesino, sexcentorumque et  
 triginta in Chalcedonensi, qui cum sint norma (I.  
 Dei) Ecclesiæ, diversis temporibus apparentes hæ-  
 reticos, eorumque impia dogmata, adjuvante Spi-  
 ritu sancto, ab Ecclesia ejecerunt. Hostes vero  
 religionis, zizaniorum semen diabolicum habentes,  
 nec bonis seminibus obsequi volentes, semper autem  
 causas fingentes, omnes rationes despicientes,  
 in hoc confugiunt ut dicant se traditam a Patribus  
 habere doctrinam, neque illam derelinquere posse,  
 dum Patres habent, alii a Nestorio, Paulum, Pho-  
 tinum, Marcellum similiaque opinantes; Acephali  
 vero Eutychem, Dioscorum, Timotheum *Felem*  
 similiaque opinantes; alii autem Apollinarii, Ma-  
 nichæi Valentinique insanix obsequentes noti sunt.  
 Qui igitur ita dicunt, quomodo Judæos Græcosque  
 ad Christianismum adducunt, his similia proferen-  
 tes atque asserentes non modo a Patribus tradi-  
 tam, sed etiam multo illis antiquiorem suam im-  
 pietatem tenere? Unde charitatem vestram hor-  
 tamur ut obstestemini quicumque timet Dominum,  
 Deique imminens iudicium, ne doctrinis variis et  
 peregrinis abducantur, sed veram immaculatam-  
 que fidem edocti, accurrant ad sanctam Dei catho-  
 licam et apostolicam Ecclesiam, in qua eadem per  
 universum orbem a Dei sacerdotibus doctrina  
 apostolica prædicatur.

## ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΕΚ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΖΩΙΛΟΝ ΤΟΝ ΑΓΙΩΤΑΤΟΝ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ ΔΟΓΜΑΤΙΚΗΣ  
 ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ (1).

### JUSTINIANI PISSIMI IMPERATORIS

EX EPISTOLA DOGMATICA AD ZOILUM ALEXANDRIÆ SANCTISSIMUM  
 PATRIARCHAM.

(Ex *Thesaurō Nicetæ Chroniatæ, ap. Mai, Spicil. Rom. t. IV, 468.*)

Εἷς οὖν ἐστὶν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἀνηρημένης τῆς D  
 τῶν φύσεων διαγορᾶς διὰ τὴν ἀφραστον ἔνωσιν, Ἀλό-  
 γος νοούμενος καὶ ἄνθρωπος θεωρούμενος· οὔτε γὰρ  
 ἡ ἔνωσις σύγχυσιν ἀπειργάσατο, οὔτε ἡ διαφορὰ  
 τῶν ἐν αὐτῷ οὐσιῶν τομὴν εἶπουν διαίρεσιν ἐπιδέ-

Unus est ergo Christus, non sublata naturarum  
 differentia per ineffabilem unionem, Verbum cre-  
 ditus homoque visus. Nec autem unio commi-  
 stionem exclusit, nec differentia substantiarum in  
 eo scissionem aut divisionem admittit. Miracula

(1) Citat hoc scriptum suum Justinianus in alio  
 suo opusculo a nobis edito Coll. vat. t. VII, p. 309.  
 Citat rursus Agatho papa in epistola ad imperato-

res Concil. Labb. t. VI, p. 663. — Vid. supra,  
 col. 1137.

enim Christi videntes, illius divinitatem prædicamus, infirmitates vero inspicientes, humanitatem ejus non diffitemur; nec miracula sine carne, nec absque divinitate infirmitates. Verum autem non est dicere ipsum esse passum; passus est quidem, quia proprium ejus corpus patiebatur, atque in corpore ejus inerat qui non pateretur, scilicet qui natura Deus erat, nam Verbum erat impassibile. Erat incorporeus in corpore passibili, corpusque ejus in semetipso habebat impassibile Verbum, infirmitates ipsius corporis protegens; unumquodque enim altero comitante operatur, juxta quod proprium habuerit; Verbo quod est Verbi, corpore vero quod est corporis perficiente. Sic enim docet sanctus Cyrillus in tricesimo secundo sermone Thesauri, in Epistolam ad Romanos: Neutiquam unam esse operationem naturalem Dei et creaturæ dicemus, ita ut nec quod factum est ad substantiam divinam referamus, nec quod divinæ naturæ peculiare est in locum proprium genitis deprimamus. Idem sanctus Pater, in his quæ ad Theodosium, nos eadem docet: Totum toti unitum fuisse nostræ humanitati Verbum de Deo dicimus; non enim forsitan, quod melius est in nobis, id est animam, nullo verbo judicasset dignum, soli carni quam inhabitabat verba tradens. Istitis ambabus bene mysterium œconomix implebat: carne ut instrumento utebatur ad opera carnis, infirmitates scilicet ac quæcunque abessent a culpa; anima vero ad humana innoxiasque passiones; dicitur enim esuriisse, ex longis itineribus fatigationes sustinuisse, timorem, terrorem, tristitiam, agoniam atque in cruce mortem. Namque, nemine cogente, animam suam pro nobis a seipso posuit, ut vivorum atque mortuorum dominetur<sup>a</sup>, carnemque suam omnium carni reddens æquale donum, animam pro anima pretium omnium faciens. Si autem iterum vita revocata fuerit, eo quod esset Deus, resurrexit; non enim certe justum esset dicere carnem, olim Verbo unitam, corruptione posse detineri, animamque divinam ipsius inferni portarum fieri captivam: Non derelictus est in inferno<sup>b</sup>, juxta quod dicit sanctus Petrus. Non autem dicendum est naturam ejus incomprehensam indissolutamque omnino fuisse morte, sed divinitatem Unigeniti in sinum terræ translata etiam fuisse dicemus; non enim est mirabile, si in inferno habitaverit de Deo Verbum, cum deitatis virtute ac natura, mirabiliter ac supra id quod dici potest, omnia impleat, atque in nobis omnibus inhabitet. Deinde pergens, hæc iterum dicit: Humanam infirmitatem occidisse, virtutem vero divinam vivificasse; ostendens quod his ambabus agnoscitur, scilicet inter nos esse simul et supra nos ut Deum. Videsne quomodo hic venerabilis Pater duarum naturarum virtutes in una hypostasi seu una persona Christi Dei nostri demonstrat?

Ἀρχεται. Βλέποντες γὰρ τοῦ Χριστοῦ τὰ θαύματα, κηρύττομεν αὐτοῦ τὴν θεότητα· ὀρώντες αὐτοῦ τὰ πάθη, οὐκ ἀρνούμεθα αὐτοῦ τὴν ἀνθρωπότητα· οὐδὲ τὰ θαύματα δίχα σαρκός, οὐδὲ τὰ πάθη χωρὶς τῆς θεότητος. Καὶ ἔστι παράδοξον ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων, καὶ μὴ πάσχων· πάσχων μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα· καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἦν μὴ πάσχων ὁ τῆ φύσει Θεὸς ὢν, ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἦν. Καὶ αὐτὸς μὲν ὁ ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα εἶχεν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον, ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος· ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφή μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε· τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου τοῦτο ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος ἄπειρ ἐστὶ τοῦ σώματος. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λβ' λόγῳ τοῦ Θησαυροῦ διδάσκει τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐρημητικῶν Ἐπιστολὴν· Ὁ δὲ ἴδιον μίαν εἶναι φυσικὴν τὴν ἐνεργεσίαν δώσομεν Θεοῦ καὶ ποιήματος, ἵνα μήτε τὸ ποιηθὲν εἰς τὴν θείαν ἀναγάγωμεν οὐσίαν, μήτε μὴν τῆς θείας φύσεως· τὸ ἐξαίρετον εἰς τὸν τοῖς γεννητοῖς πρόποντα καταγάγωμεν τόπον. Ὁ αὐτὸς δὲ ἅγιος Πατὴρ καὶ ἐν τοῖς πρὸς Θεοδόσιον τὰ αὐτὰ ἡμᾶς ἐκδιδάσκει λέγων· Ὁλον εἴη συνηγῶσθαί φαμεν τῇ καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητι τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον· οὐ γὰρ που τὸ ἄμεινον ἐν ἡμῖν, τοῦτέστι ψυχὴν, οὐδενὸς ἀν ἡξιώσεως λόγου μόνῃ δωρούμενος τῇ σαρκὶ τῆς ἐπιδημίας τοῦ σώματος. Ἐπράττετο δὲ δι' ἄμφοιν καλῶς τῆς οἰκονομίας τὸ μυστήριον· προσεχρήσατο καθάπερ ὄργανον τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ πρὸς τὰ σαρκῶς ἔργα τε καὶ ἀρρωστήματα φυσικὰ καὶ ὅσα μώμου μακρῶν· ψυχῆ δ' αὐτῇ ἰδίᾳ πρὸς τὰ ἀνθρώπινά τε καὶ ἀνυπαίτια πάθη· πεινῆσαι γὰρ λέγεται, πόνους τε ὑπενεγκεῖν τοὺς ἐκ μακρῶν ὁδοποριῶν, πτοήσεις τε, καὶ φόβους καὶ λύπην καὶ ἀγωνίαν καὶ τὸν ἐπὶ τῷ σταυρῷ θάνατον. Ἐπαναγκάζοντος γὰρ οὐδενὸς ἔθηκεν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν ἰδίαν ψυχὴν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ· σάρκα μὲν τὴν ἰδίαν, τῆς ἀπάντων σαρκὸς ἀποτινύς ἀληθῶς ὄντων ἀντάξιον· ψυχὴν δ' ἀντὶ ψυχῆς ἀντιλυτρον τῶν ἀπάντων ποιούμενος· εἰ καὶ ἀνεβίω πάλιν ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχων ὡς Θεός· οὐ γὰρ τοι θέμις εἰπεῖν φοροῦ μὲν δύνασθαι κρατεῖσθαι ποτὲ ἐνωθεῖσαν τῷ λόγῳ σάρκα, κάτοχον δὲ αὐταῖς ἕξου πύλαις τὴν θείαν γενέσθαι ψυχὴν· Οὐκ ἐγκατελείφθη γὰρ εἰς ἄδου, καθὼς καὶ ὁ θεσπέσιος ἐφῆ Πέτρος. Οὐ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν ὡς τὴν ἀληπτον παντελῶς καὶ ἀνάλωτον τῷ θανάτῳ φύσιν, τοῦτέστι τὴν θεότητα τοῦ Μονογενοῦς ὑπὸ χθόνα μυχῶν ἀνακεκομισθαι φησόμεν· οὐ γὰρ ἀν ἡξιώθη τὸ χρῆμα θαύματος, εἰ μεμνήνηκεν εἰς τὸν ἕδον ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγος τῆ τῆς θεότητος ἐνεργεῖα τε καὶ φύσει παραδόξως τε καὶ ὑπὲρ λόγον πληρῶν τὰ πάντα καὶ τοῖς πᾶσιν ἐπιδημῶν. Εἶτα προῖων τῷ λόγῳ ταῦτα πάλιν φησὶν· Ἀνθρώπινον μὲν τὸ τεθνᾶναι πάθος, ἐνεργημα δὲ θεῖον τὸ ἀναβιώσθαι· δεικνύς ἃ δι' ἄμφοιν γνωρίζεται καθ' ἡμᾶς τε ἅμα καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς ὡς Θεός· Ὁ γὰρ ὁμοῦς ὁ θεὸς οὗτος Πατὴρ

<sup>a</sup> Rom. xiv, 9    <sup>b</sup> Act. ii, 27.

τάς τῶν δύο φύσεων ἐνεργείας ἐπὶ τῆς μιᾶς ὑποστά-  
σεως ἦτοι τοῦ ἐνὸς προσώπου Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν  
παραδίδωσι; *Καὶ μετ' ὀλίγα*· Εἶτα δι' ἡμᾶς ἄν-  
θρωπος γενόμενος ὁρατὸς καὶ ψηλαφητὸς γέγονε·  
καὶ διὰ τῶν θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων ἐνεργειῶν  
φανερῶθεις ὑπάρχειν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι,  
δέδωκεν ἡμῖν γινώσκειν ὅτι ἐν οἷς ἐγνωσθη, ἐξ αὐ-  
τῶν συνίσταται· οὕτω γὰρ καὶ οἱ ἅγιοι Πατέρες ἀμ-  
φοτέρως τὰς φωνὰς ὁμολογοῦντες, τουτέστι καὶ τὴν  
ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δι' ἑκατέρας αὐτῶν  
τὸ ἀσύγχυτόν τε καὶ ἀδιαίρετον τῆς οἰκονομίας τοῦ  
παραδιδόσασιν.

*A Et paulo post* : Deinde, propter nos homo factus,  
visibilis tractabilisque factus est. Cumque divinis  
atque humanis virtutibus in divinitate ac huma-  
nitate esse apparuisset, nobis cognoscendum dedit  
se ex ipsis subsistere quibus patefactus est. Sic  
ergo sancti Patres has ambas voces confitentes,  
unam scilicet de deitate atque alteram de huma-  
nitate, ex utraque inconcretam atque individuum  
œconomiam magni Dei nostri Salvatoris Jesu  
Christi tradunt.

μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ

## ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΟΝ ΤΟΥ ΑΟΙΔΙΜΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ,

Ο ΕΛΘΡΗΕΑΤΟ ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΟΥ ΣΙΝΑ ΟΡΟΥΣ ΗΓΟΥΜΕΝΟΝ

### DECRETUM ILLUSTRISSIMI JUSTINIANI

DATUM AD ABBATEM MONTIS SINAI.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*, p. 56.)

Εἰ δὲ καὶ ἀνδράσι τοῖς περιδεξίσις εἰς ὑπηρεσίαν  
τῶν βασιλέων ἄρχόντων καταστρατηγῆσαι ἢ πό-  
λεων διοικήσεις ἐγγχειρισθῆναι ἢ λαοὺς ὀδηγῆσαι ἢ  
καὶ ἄλλ' ἅττα τοιαῦτα ἄ πράττειν δεδομένοις τῷ  
κράτει τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς φαινόμενα χρήσιμα  
τιμὴν ἐπιμετρῆει τὴν προσήκουσαν τῶν ὑπάρχοντων  
ἔσοι εὐγνώμονες, εἰσηγούμενοι δίκαιοι ἂν εἴεν τὰ  
τῆς ὑποθήκης τούτων βλέπειν τὸ πέρας ἐπιδεχόμενα  
ἀνδράσι σεμνοῖς καὶ βίῳ καὶ τρόπῳ καὶ Θεῷ πλησιά-  
ζουσιν, οὐχ ὅσα τῶν κατὰ τὰ ἑκτὸς, συντείνοντων,  
ἀλλὰ κρείττω καὶ εἰς ψυχὴν αὐτὴν παραπέμποντα  
τὴν ωφέλειαν, μᾶλλον δὲ καὶ τοῦτο κάκεινο περι-  
ουόμενα τούτοις ἐκ τῆς ἀνωθεν δεξιᾶς προβαλλο-  
μένης τοῖς αὐτοκράτορι· πῶς οὐκ ἂν εἴη τῶν καθ-  
ηκόντων ἐπικλινῆς ὡτίον βραβεύειν καὶ εἰς τέλος  
ἀγειν ἄπερ αἰτήσαιτο. Εἰ δὲ καὶ ἄλλος τῇ δεήσει  
τιμᾶται τὸ εὐλογον, οὐχ ὅπως διὰ τὴν τούτων πα-  
ράκλησιν, ἀλλ' ἤδη καὶ καθ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἀξίως  
ἔχει γενέσθαι, τηλικαῦτα καὶ μᾶλλον ταῖς αἰτήσεσι  
τούτων ἐπαινετόν τοὺς ἀνακτας καὶ παρακτέον ἄ-  
περ ἐθέλοιεν, ἐν εἴεν οὐ μόνον αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ  
δικαίῳ κατὰ τὸ εἶδος χαριζόμενοι. Τοῦτο καὶ ἄρτι  
τῇ βασιλείᾳ μου πάρεστιν ἰδεῖν ἐκτελούμενον, δω-  
ρουμένη τοῖς ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ τιμὴν τὴν ὑπέριμον·  
τοῦτο μὲν δι' ἰκεσίαν ἦν ἐποιήσατο πρὸς ἐμὲ ὁ

*B Si viros qui regibus adjuvandis periti sunt, atque  
exercitus ducere, urbes administrare, gentes diri-  
gere, et quidquid Romanorum imperio utilitatem  
afferat, exsequi callent, justo honore prosequuntur  
quotquot civium bene sentiunt : quomodo principes,  
qui scopum consiliorum a viris venerandis et vita  
æque ac moribus Deo similibus prodeuntium  
justa lance ponderare valent, consiliorum, quæ  
non ad exteriora spectant, sed præstantiora sunt  
et animæ ipsi prosunt, imo unum et alterum,  
favente potentia divina, præstant, quomodo, in-  
quam, non deceat reges, facilem præbere aurem et  
quæ petuntur ad finem perducere? Cæterum si  
rei bonæ majus accrescit pretium a precibus, non  
quia illi petierint, sed quod res per se spectata ad  
effectum perduci mereatur, multo potius princi-  
pum est, precibus illorum accedere et quæ rogave-  
rint præstare, ut non modo illis, sed etiam justitiæ  
satisfaciant. Hoc nunc mihi contingit videre fa-  
ctum, dum insignem montis Sinæ incolis honorem  
tribuo, sanctissimi ac summe venerandi metropo-  
litæ Ptolemaidis precibus permotus. Iniquum enim  
omnino censui, justa petenti haud faciles præbere  
aures, aut denegare quæ justo damnum afferre  
videbantur. Præterea mons ille, ex mea quidem*

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>1</sup> Cod. Dresd. Ὅρισμός τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, ὃν ἐποίησεν διὰ τὸ θεοβάδιον ὄρος τὸ Σίναιον.  
<sup>2</sup> Ita cod. Dresd, a prima manu; cod. Lips. et corrector codicis Dresd. εἰς ὑπηρετῶν βασιλέων. <sup>3</sup> Cod.  
Dresd. καταστρατηγῆσαι. <sup>4</sup> Cod. Dresd. ἢ ἄλλα τὰ τοιαῦτα; postea idem δεομένοις; pro δεδομένοις. <sup>5</sup> Cod.  
Dresd. om. τῶν ὑπάρχοντων. <sup>6</sup> Cod. Lips. πλησιάζουσι. <sup>7</sup> Τούτων ex cod. Dresd. est; Lips. omittit.  
<sup>8</sup> ἔχει. Ita Dresd., non habet Lips. <sup>9</sup> Ita Lips. habet; Dresd. παρητέον. <sup>10</sup> Uterque codex χαριζό-  
μενον. <sup>11</sup> Cod. Dresd. πρὸς με.

sententia, omni veneratione atque honore dignus est, adeo ut per honorem illi exhibitum regnum meum honorari existimem, siquidem et Deus scit honorare eos qui ipsum honore prosequuntur. Mons enim hic, omnium intra nostri regni fines altissimus, est mons divinus et sacer, umbrosus et opacus, sanctorum operibus et omnis generis virtutibus illustris. Quem si quis voluerit sanctificationis locum et domum Dei Israel appellare, quam proxime ad veritatem accedet; et si quis accuratius inquirat, profecto divina hæc domus referta est multa gloria, adeo ut hoc ipso tempore tantillum gloriæ in regnum meum inde redundet. Sic etiam, quam antiquitus habuit, gloria magis magisque augetur, secundum prophetam.

ὁ θεὸς οὗτος οἶκος δόξης πολλῆς πλὴν ἔσται, κἀν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις καιροῖς μέρος τι δόξης ἵσται ἀπονεμασμένον τοῦτο παρὰ τῆς βασιλείας μου. Οὕτω καὶ ἦν εἶχε πάλαι ἴδοι τις ἂν ἐπὶ τὸ μείζον κατὰ τὴν προφήτην προκρίπτουσαν.

Quid autem sibi velit hoc decretum regium jam dicam. Quicumque temporibus subsequentibus præerit monti Sinæ, gaudeat dignitate primorum, et inter eos qui pari sunt dignitate tertium semper teneat locum, eoque honore fruatur in processionibus, cathedris, conciliis et conventibus; præterea induatur vestibus summorum sacerdotum, qui in eodem honore et olim fuere collocati et nunc sunt, et sic quæcunque illis, huic quoque convenient, ita ut in nulla re inferior sit. Hac enim de causa datum est hoc decretum regni mei. Mense Græcorum Panemo seu Julio, indictione 14.

Ἰπτολεμαῖδος μητροπολίτης ὁ ἱερώτατος καὶ ὑπερτίμος. Οὐ γὰρ ἔκρινα δῶλος ἄξιον μὴ πειθηθῆναι τούτου δοῦναι τὰς ἀκοὰς εὐλογα αἰτουμένῃ καὶ ἄ μὴ τετελεσμένα τῷ δικαίῳ τινὰ ζημίαν ἂν <sup>12</sup> προσξένησαν. Τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὸ ἄλλως ἡγεῖσθαι τὸ τοιοῦτον βρος αἰδέσιμον καὶ τιμῆς ἀπάσης ἐπαπολαύειν δίκαιον ἂν <sup>13</sup>, καὶ νομίζειν μᾶλλον τιμᾶσθαι τὴν βασιλείαν μου ἐκ τῆς πρὸς τοῦτο τιμῆς, ἐπεὶ καὶ δοξάζειν οἶδε θεὸς τοῖς τούτων δοξάζουσιν. Ὅρος γὰρ τοῦτο ὑπερηρμένον τῶν καθ' ἡμᾶς, βρος θεῖον καὶ ἀβδακούμ <sup>14</sup> δασὺ καὶ κατάσκιον ταῖς τῶν ἁγίων <sup>15</sup> ἐργασίαις καὶ ἀρεταῖς παντοίας κατάκομον. Εἰ δὲ καὶ ἀγιάσματος τόπον καλέσαι τις βούλεται καὶ οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ, προσφύες μὲν τὸ πρᾶγμα καὶ τῆς ἀληθείας ἄκρω ἐχόμενον κἀν τις θεωροῖ τρανώτερον, πλήρης

Ταῦτα γοῦν τὸ παρὸν τῆς βασιλείας μου πρόσταγμα βούλεται. Τιμᾶ γὰρ ἡ βασιλεία μου τὸν κατὰ καιροῦ ἐν τῷ Σινᾶ προστησόμενον τῶν ὑπερτίμων τῷ ἀξιώματι, καὶ διορίζεται συναριθμεῖσθαι τρίτον <sup>17</sup> τοῖς οὕτω τετιμημένοις ἐν ἅπασιν καὶ συντιμᾶσθαι ἐν ταῖς προόδοις, καθέδραις, στάσεσι τε καὶ συνελύσεσιν ἀμφιένυσθαι δὲ καὶ ἄμφια ὅποια καὶ τῶν ἀρχιερέων, ὅποσοι τὴν τοιαύτην τιμὴν ἐκ τῶν ἑκαθεν χρόνων καὶ νῦν ἀπέλαβον. Τάλλα τε πάντα ὅσα τούτοις, καὶ τούτῳ πρόσεται, κατὰ μὴδὲν ἐλαττούμενα. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐγεγόνει καὶ ὁ παρὼν <sup>18</sup> ὀρισμὸς τῆς βασιλείας μου. Κατὰ μῆνα Πάνεμον Ἑλληνησιτὶ ἦγουν Ἰούλιον <sup>19</sup>, ἰνδικτιῶνος ἰδ' <sup>20</sup>.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>12</sup> τινὰ ζημίαν ἂν. ita emendanda videbatur scriptura codicum Lips. τὴν ζημίαν ἦν, item Dresd. omisso ἦν. Post in Dresd. est προσξένησεν. <sup>13</sup> ἂν ex cod. Dresd. est; in Lips. deest. <sup>14</sup> Hæc vox derivanda videtur ab  $\alpha\beta\delta\alpha\zeta$  (ἀβδαζ) et  $\delta\eta\rho\omega$  (locus) sive ab huius radice  $\delta\eta\rho$ . <sup>15</sup> ἁγίων reposuimus pro ἀρετῶν, quod in utroque codice scriptum est. <sup>16</sup> τὴ δόξης: ita scripsimus pro ἡ δόξης, quod in codicibus nostris est. <sup>17</sup> Cod. Dresd. τρίτος. <sup>18</sup> Cod. Dresd. τὸ παρὸν, ὀρισμὸς. <sup>19</sup> Πάνεμον ἔλλ. ἦγουν: hæc e Dresd. sumpsimus, Lips. non habet. Dresd. antea κατὰ μῆναν <sup>20</sup> In fine cod. Dresd. additum habet: εἶχε δὲ καὶ σημεῖον (ita videtur compendium quod adest legendum esse) διὰ ἐρυθρῶν γραμμάτων τῆς θείας καὶ βασιλικῆς χειρὸς.

## EJUSDEM JUSTINIANI IMPERATORIS

### NOVELLÆ

#### AC LEGES ECCLESIASTICÆ.

(Exstant *Patrologiæ Latinæ* t. LXXII, col. 921-1110.)

## AGAPETUS

## CONSTANTINOPOLITANUS DIACONUS.

## NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. IX, 253.)

I. Agapetus, de quo hic sermo, in sui operis inscriptione, *Diaconum sanctissimæ Dei Magnæ ecclesiæ*, hoc est, Sanctæ Sophiæ, seipsum appellat. Sub initium imperii Justiniani, anno scilicet 527, illum claruisse compertum habemus. Eo ipso tempore, ut advertit magnus Annalium ecclesiasticorum conditor (1), quem Bandurius exscripsit (2), duo Constantinopoli florere Agapeti monasteriorum archimandritæ, quorum in actis concilii Constantinopolitani sub Menna frequens occurrit mentio; a quibus distinguendum esse nostrum Diaconum, cum Baronio (3) et Fabricio (4) arbitramur, licet Bandurius id affirmare non audeat. Accedit, Agapeto Diacono viro doctissimo, magistro usum esse Justinianum, antequam rerum potiretur: idque colligitur ex ms. codice Græco qui olim exstabat Constantinopoli apud Constantinum Barinum ita inscripto: *Agapeti Diaconi Magnæ ecclesiæ, et magistri quondam regis Justiniani magni, ad eundem regem Justinianum libri sive sectiones XII*. Quo quidem munere functos esse archimandritas haud verisimile videtur. Hujusmodi codicis inscriptionem refert Possevinus (5). Hæc autem inscriptio ex iis fortasse confirmanda fuerit, quæ ad Justinianum scribit in suo parænetico ipse Agapetus (6): *Nostris temporibus ostensum est, inquit, prosperæ vitæ tempus, quod prædixit quidam ex veteribus futurum; cum vel philosophi regnabunt, vel reges philosophabuntur: nam tum philosophando digni habiti regno estis, tum vero regnando a philosophia non descivistis*. Ita videlicet suum quondam discipulum probe institutum haud temere magister optimus esse allocutus existimandus videtur. Quare Norisius V. C., documentis hisce aliisque innixus, eundem Justinianum a nonnullis velut analphabetum immerito insimulatum, jure arguit (7).

II. Scripsit itaque Agapetus Diaconus *Capita admonitoria* LXXII, eaque nuncupavit Justiniano recens ad imperii culmen vecto; quorum acrostichis, sive principum litterarum juncta series, hanc efficit sententiam: *Τὸ θεοτάτω καὶ εὐσεβεστάτω βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουστινιανῷ Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιστος διακόνος*. Dignum plane vetustatis ecclesiasticæ monumentum: « cui quoad Justinianus imperator aurem præbuit, juste recteque in omnibus imperium administravit; ubi vero deflexit, sibi orbique Romano ruinam paravit. » Verba sunt Baronii (8). Porro de operis pretio hæc Bandurius (9): « Quanti fecerint hoc Agapeti opusculum Græci, vel hinc facile conjicere licet, quod ἀχεδῆς βασιλικῆς, *schedæ regiæ*, nomen meruerit. Ejus argumentum perquam gravissimum est: stylus fere Atticus, qualem observas in Isocrate et Gregorio Nazianzeno, quos auctor plurimum est imitatus. Utitur passim paronomasiis, et continuum acrostichin observare conatur. Quod quidem scribendi genus non infrequens fuit veteribus, præsertim in carminibus. » Quibus expositis, idem V. C. quid operæ in hoc edendo scriptore præstiterit, paucis enarrat. Primum itaque textum Græcum postremæ illius editionis cum duobus russ. codicibus bibliothecæ Regiæ contulit, quorum subsidio pluribus in locis emendavit notisque brevioribus illustravit; quibus in notis ex laudatis codicibus alterum signavit littera A, alterum B, novam præterea interpretationem Latinam adornavit; cum vetus illa et multis scateret mendis, et Barbara viris doctis videretur. Ad hanc itaque Banduriam editionem nostram exegimus, ac viri eruditi notas quæ ad calcem tomi secundi ejus *Imperii Orientalis* legebantur, contextui subdidimus. Cæterum varias opusculi Agapeti editiones diligenter recensuit Fabricius (9\*); qui tamen Lugdunensem omisit, qua usus est Baronius (10) in exscribendo eodem opusculo *Annalibus ecclesiasticis* intexto. Habet item alibi nonnulla laudatus Fabricius de hac Agapeti Expositione, ubi de Camerarii editione verba facit (11).

(1) Baron. ad ann. 527, § 25.

(2) Bandur. præfat. ad *Imper. orient.*, pag. 8.

(3) Baron. l. c.

(4) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VI, pag. 270 not. \*(5) Possev. *Catal. mss. Græc.* ad calcem tom. II;

Apparat. pag. 45.

(6) Agapet. *Exposit.*, etc., cap. 17.(7) Noris. *Dissert. histor. de synod.* v; Opp. tom. I, pag. 575.

(8) Baron. l. c.

(9) Bandur. l. c. pag. 6.

(9\*) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VI, pagg. 577 seqq.

(10) Baron. Ad ann. 527, §§ iv et seqq.

(11) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. XIII, pag. 494.

## NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Biblioth. Græc.* ed. Harless. t. VIII, p. 36.)

Agapeti (1), diaconi sanctæ Magnæ ecclesiæ CPol. σχεδὴ βασιλικῆ ad Justinianum, recens a. C. 527 creatum imperatorem, sive ἐκθεσις κεφαλαίων παραινετικῶν, LXXII capita *admonitionum*, quorum acrostichis, sive litterarum initialium juncta series reddit verba: Τῷ θειοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ τῶν Ἰουστινιανῶν Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιστος διάκονος, pag. 158-170. Joachimus Camerarius in Latina versione sua reddit hoc acrostichon: *Divinissimo et pietate summo regi nostro Justiniano Agapetus in minimis diaconus*. Possevinus in fine Apparatus, ubi catalogos librorum mss. Græcorum exhibet, testatur, CPoli inter codices Constantii Barini fuisse hunc librum, in cujus inscriptione Agapetus Justiniani, antequam imperium ille susciperet, magister fuisse traditur, ex quo Norisius Diss. de synodo v, cap. 2, etiam evincit Justinianum doctissimo viro magistro usum, tanquam ἀναλόγητον falso traduci. Citatur hic Agapeti liber plus simplici vice in Florilegio Stobæi, quanquam loca illa esse ab ipso Stobæo dubites, quoniam Photius, inter scriptores quibus Stobæus usus est, nullam facit Agapeti mentionem.

*Agapeti editiones Græcæ, quæ Græco-Latinam Bandurianam ex duobus mss. regis (2) recensitam præcessere.*

Antiquissima est: *Agapeti Diaconi De officio regis ad Justinianum imp.*, Gr. et Lat. Venetiis. Zacharias Calliergi. 1509, 8; lib. rarissimus. — Latine ibid. eod. anno. V. Pinelli catal. I, n. 1110; et II, n. 3644.

Agapeti opusculum, etc., Gr. Colon. 1517, 4. Panzer A. T. VI, p. 378. In Adelungii Forts. etc. I. c. p. 200. Vitium anni 1527 typograph. esse arbitror. HALL.

Basileæ, a. 1521, 8, apud Jo. Frobenium, cum Æsopi et aliorum fabulis, Hesiodo, Theognide et aliis Gnomologis. FABR. De Agapeti edit. cum Æsopi fabulis nolo repetere quæ scripsi supra in vol. I, pag. 644 seqq., quibus addatur editio: Æsopi Phrygii fabulæ cum aliis quibusdam opusculis (n. Gabrii

(1) Fuere plures hoc nomine, ut *Agapetus*, Synadorum episcopus, de quo Philostorgius et Suidas in Ἀγαπητὸς, Eusebium falso laudans pro Philostorgio. *Agapeti* duo archimandritæ Constantino- poli, quorum in Actis Concilii CPol. sub Mena mentio. *Agapetus* I, papa Rom a. C. 535, et *Agapetus* II, ab a. 946-956; quorum epistolæ exstant. Tum *Agapetus*, Rhodi insulæ metropo- lita, cujus epistola pro concilio Chalcedonensi ad Leonem imp. scripta a. C. 457, occurrit in Actis concilii Chalced. parte III, c. 45. FABR.-Agapetus, ille, metropolitana, subscripsit quoque a. C. 459 concilio CPolitano sub Gennadio, patriarcha, in cod. Vindob. 44. V. Lambec. comm. VIII, pag. 890 seq. Inter Chrysostomi Epistolas occurrunt tres epistolæ ad Agapetum. V. Montfaucon, *Bibl. Coislin.* pag. 567 et 569. Agapetus inter grammaticos numeratur in cod. Coislin. 387, teste Montfauc. I. c. pag. 597. — Agapeti vero, martyris et diaconi, in *Martyrologio Rom.* d. vi, Aug. V. Lambec. comm. VIII, p. 260. — Agapeti papæ gesta quædam, in cod. bibl. Vatic. teste Montfauc. in *Bibl. biblioth. mss.* I, p. 101 C. — Add. Adelungii *Fortsetzung und Ergänzung zu Jächers allgem. gelehrt. Lexicon*, tom. I, p. 289. — De Agapeto diacono conf. Cave, H. L. *Script. eccl.* tom. I, p. 509; R. Ceillier, *Hist. gén. des aut. eccl.* tom. XVI, p. 483; Hamberger *Z. N.* III, p. 333 seqq.; Saxii *Onom.* II. 26 sq. Harl.

(2) Exstat etiam Græce ms. in bibl. Vindobo- sensi. Vide Lambecium III, p. 152, FABR. vol. III, n. 381, cod. 76 n. 18, ed. Koll. tum in eadem bibl. Cæsar. secundum vol. IV, pag. 507, ed. Kollarii. — porro in cod. 246 n. 9, atque cod. 277 n. 5, cum commentario Græco anonymi cujusdam antiqui, siugulis capitibus paræneticis particulatim sub-

A juncto (vol. V, pag. 244 et 463). — In cod. 7, n. 15, itidem cum Comment. Gr. anonymi (vol. VI, part. I, pag. 75 seq.). — In cod. 97 n. 2 (vol. VII, p. 384). — In cod. 68 a. 1700, in Valachia scripto Agapeti parænetica cum Sebastii Trapezuntii Kymini- tæ paraphrasi, vel commentario, vulgari Græco sermone scripto: plura de illo cod. scripsit Kollar., in Supplementor. libro I, ad Lambecii Comment. pag. 442 seq. — Monachii in Bibl. elect. Bavar. Agapeti admonitiones, secundum catal. codd. Gr. pag. 12. — Augustæ Vindelic. bis (teste Reisero. p. 40). — Florentiæ, in bibl. Laurent. medic. in cod. 7, n. 20, plut. 55. — In cod. 59, n. 26, plut. 59. — In cod. 13 n. 38, plut. 74. — In cod. 7, n. 3, plut. 86. — Citatur quoque in Florilegio sentent. V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. II, p. 261, 533; III, pag. 109, 298; et I, p. 253. — Ibid. in Bibl. B. Mariæ, bis, teste Montfauc. in *Diario ital.* pag. 364 et 365. — Venetiis, in bibl. D. Marci, cod. 620 B (V. Cat. codd. Gr. p. 316). — Ibid. inter codd. Nanianos, cod. 296, n. II, sæc. xv, cum Latina ver- sione, sed in fine mutila. V. Catal. illorum codd. p. 498. — Patavii, in bibl. S. Joannis in Viridario Agapeti Parænesis cum scholiis, teste Tomasino in *Bibl. Patavinis mss.* p. 22. — In Britannia, secund. Cat. codd. mss. Anglæ et Hilern. in cod. Barocc. 51. — In bibl. Reg. auctore Montfauc. Bibl. mss. I. p. 629 B. — Parisiis, in bibl. publ. in quinque codicibus, secundum catal. codd. Paris. vol. II, in his in cod. 2553, addita est anonymi explicatio grammatica, et subjecta alterius anonymi interpretatio Latina, et in cod. 2762 n. 10, adjuncta sunt scholia, hactenus inedita. — Secundum Montfauc. *Bibl. bibl. mss.* Romæ in bibl. Vaticana I, pag. 6 A; p. 122 C, p. 133 D. HALL.



Græci fabulis xxxiii., ex Aphthonii exercitamentis de fabula, tum de formicis et cicadis, de fabula ex imaginibus Philostrati, Homeri Batrach. Musæo de Ero et Leandro, Agapeto *De officiis regis*, Hippocratis iurejurando, et Galeomachia, tragœdia Græca). Basileæ, ap. Nic. Bryling. 1553, 12, Græce. HARL.

In libello Gnomico, Joach. Camerarii Græce, p. 87-108. Sed et Latina Camerarii versio subjicitur, ad calcem libri p. 227-251. Lipsiæ, 8, sine anni notatione (3). Lugd. Batav. 1592, 8, apud Franciscum Raphelengium.

Colonæ, 1604, 8; 1638, 8. FARR. In libro: τοῦ ἀλληγισμοῦ Γύμνασμα an. α' χ' κ' (h. e. 1620), in 8, n. 2. In meo quidem exemplari deest versio libri Germanica; sed hanc, tanquam alteram opusculi partem, eodem anno Cothen. excusam esse, docet cl. Degen in: Nachtrag, p. 13 seq. HARL.

#### Græco-Latinæ.

De Veneta prima 1509, jam paulo ante egi; uberius vero de Basileensi 1518, 8, supra, in vol. I, p. 644 seq. Quod præfatio scripta est Non. Dec. 1517, factum esse arbitror, ut in Christii catal. II, p. 250, et ex eo in Panzeri A. T. VI, pag. 202, atque alibi illa editio anno 1517 ascriberetur. — Aliis edit. cum Æsopo, etc., in vol. I a me laudatis, unde Fabric. notitia h. l. potest locupletari, add. Basil. 1554, 8, Græce et Latine. — Isocratis, Parænesis ad Demonicum. Ejusdem præcepta, quibus melior evasurus sit princeps. — Agapeti ad Justinian. imper. de eadem re Sermo exhortatorius. Adjecta sunt his appendicis vice, Græcorum quorundam illustrium Epigrammata, de vitæ humanæ varia ratione, Ottmaro Luscinio Jurecons. interprete. In fine: Excusum Augustæ per Simpertum Ruff, expensis D. Sigismundi Grimm. 1523, 8. V. Zapfii *Augsburgs Buchdruck. Geschichte*, part. II, pag. 166. HARL.

Cum Æsopi et aliorum fabulis, Batrachomyomachia, Galeomyomachia, Musæo de amoribus Erus et Leandri et iurejurando Hippocratis, Basil. 1545, 8; Paris. 1549, 12; Basil. 1574, 12 [Antwerp ex off. Christoph. Plantin. 1567, 12. V. supra, vol. I, p. 646]; et Venetiis, apud Antonium Bartoli, 1709, 8.

Inter veterum theologorum Græcorum scripta, Conrado Gesnero curante junctim edita Tiguri, 1539, fol.

Ex Jo. Ranstii editione, Witte. 1562, 8.

In posteriore Orthodoxographorum editione Basil. 1569, tom. I, pag. 180, fol.

Isocratis Parænesis, h. e. præcepta de officiis seu honestis moribus adolescentium. Ejusdem oratio ad Nicoclem, de regno. Agapeti Expositio admonitoria ad Justin. imp. Hæc omnia Græce cum Latina interpret. Sententiæ ex diversis auctoribus collectæ, ac in alphabeti ordinem digestæ. Lugduni, ap. Jo. Tornæsium, typogr. reg. 1579, 12, sine ulla editoris præfatione.

De recte administrando imperio, Gr. ac Lat. Paris. 1563, 8 (apud Adelung. l. c.). — Eadem esse videtur editio, a Maittaire A. T. vol. III, p. 728, sic citata, Agapeti Capita admonitoria de recte administrando imperio, Gr. et Lat. apud Guil. Morelium, Paris. 1563, 8. — *Les mêmes traduits en François par Jehan Picot, president des enquestes. Paris, chez Guil. Morel, 1563, 8.* — Græce, Lat. et Germanice: B. Agapeti Libellus vere aureus, triplici idiomate sibi invicem correspondens. — Collecta per Andr. Wernerum. Magdeburg. 8; Dedicatio scripta est d. 24 Aug. 1587.

Princeps Agapetinus, curante Edone Neuhusio, Francof. 1603, 8. (Adelung. ex bibl. Reg. Parisina.) Est forsitan Latina ejus poetica tantum versio. HARL.

In Compendio moralium præceptionum Martini Hayneccii, Lipsiæ, 1600, 8.

Herbornæ, 1605, 8, cum versione Matthiæ Martinii, et Bremæ 1605, 12; et 1615, 8 [1615. 12, ap. Adelung l. c.]. Quas duas editiones mihi non visas memorant Hendreichius in pandectis Brandenburgicis, et Carolus Arndius in Schediasmate bibliothecæ Græcæ difficillioris, Rostoch. 1702, quod totum est de

(3) Fabric. infra, in vol. XIII, p. 493, et integram dedit operis inscriptionem: *Libellus gnomologicus*, bonarum utiliumque sententiarum generalem expositionem Græcam Latinamque continens, ad puerilem quidem institutionem accommodatus, sed qui tamen adultioribus quoque opportunus esse possit. « Et primum, Agapeti ἐκθεσις observat, a Camerario recensitam esse ex ms. Joannis Sambuci, atque cum editione Coloniensi ante annos quinquaginta duos vulgata collatam. » (Ergo libellus gnomologicus ex prelo exiit, si Coloniensis ea est, quam paulo ante memoravi, a. 1569.) Tum Fabricius in nota ibidem: « Camerarius, ait, adnotat, a Græcis capita illa Agapeti vocari σχεδὴν βασιλικήν, sive σχεδία βασιλικά, quibus nominibus significatur compositio minus elaborata, et operæ festinatæ fabrica, et quasi commentarius ad regum pertinentem considerationem. Fuit autem interpretatio

nostra aliquanto operosior, in studio illam Græce orationis πανηγυρικῶς comptæ formam effligendi. » Scholia Græca, quæ in Sambuci ms. reperit, indigna editione Camerarius existimavit: nam adjectam, inquit, in Sambuceo libello puerilem verborum explicationem, neque tempore hoc necessariam, neque proposito nostro congruentem duximus. Auctor illorum scholiorum, adhuc ineditorum, Moschopulus, ex quibus excerpta quædam dedi vol. XII hujus *Bibl. Gr.* pag. 306 sq. Hactenus Fabricius. — Opusculum *De officio regis*, ad Justinianum Cæsarem, Græce. Colon. Euchar. Cervicorn. 1527, 4, apud Hamburger. — Expositio Capitum admonitoriorum ab Agapeto diacono ex tempore editorum. Græce ab Paris. ex typograph. Steph. Prevosteau, 1604, 4. V. Maittaire A. T. in Indic. p. 14. HARL.

Phalaride, Agapeto et Basilio Macedone. Eidem Hendreichio memorantur quoque Andree Werneri (qui Latine vertit, Magdeb. 8. uti etiam Petrus Bizarrus), Conradi Rittershusii, Lips. 1611, 12. Jo. Bercovii, et Henrici Kitschii editiones Lips. 1613, 4 [a. 1610, 4. ap. Adelung. l. c.].

Expositio Capitulorum paræneticorum, cum notis Stephani Schœpningii, Franekeræ, 1608, 8., cum sancti Nili admonitionibus et libello De virtutibus, qui Aristoteli tribuitur [rec. Görnitz, 1679, 8].

Cum versione duplici, dissertationibus, exemplis, quæstionibus per Georgium Draudium, Francof. 1615, 4; et 1659, 4.

In Auctario Bibliothecæ Patrum Ducæano, Paris. 1624, fol. tom. II, pag. 362; et tom. XII Bibl. Patrum Morellianæ, Paris. 1644, p. 607.

Agapeti Scheda regia et Basillii Macedonis adhortationes ad Leonem filium, cum versione recensita a Bernhardo Damke, Hamburgensi, additis ejus notis [sat copiosis], Basil. 1633, 8 [usus quoque est ed. Colon. 1517].

Agapeti Scheda regia repurgata mendis et explanata a P. Guerin. Paris. 1635. 8. FABR. Inscriptio in Bûnau. Catal. tom. III, vol. I, pag. 99, est: Agapeti Capita admonitoria LXXII, ad Justinian. imp., Gr. et Lat. ex correctione et cum explanatione P. Guerin. Paris. Seb. Cramoisy, 1635, 8.

— Expositio admonitoria cum explanatione familiari vocum omnium, aut. Guid. Britonello, Paris. 1634, 8 (Adelung. ex bibl. Regia Paris.).

Maittaire in A. T. in Indic. p. 14, citat aliam edit. Agapeti Expositio admonitoria, Gr. cum Lat. versione et explanatione Guid. Britonelli, etc. Paris. ap. Jo. Libert., 1659, 8. HARL.

Cum notis Jac. Brunonis, et filii, Jac. Pancratii Brunonis, Lipsiæ et Norimb. 1609, 8. [V. quæ notavi in Introd. in Hist. l. Gr. II, part. 1, pag. 406.]

Brunonis edit. repetita est et aucta in seq. editione: Agapeti Schedam regiam præceptorum de officio boni principis ad imperatorem Justinian. recensuit, notis Jac. et Jac. Pancrat. Brunonum, et suis, indicibusque instruxit Jo. Augustin. Græbelius. Lips. Jo. Chr. Martini, 1733, 8. HARL.

#### Agapeti editiones Latinæ.

Apud Baronium, ad a. C. 527, n. 4 seq.

In *Bibliotheca Patrum*, Paris. 1575, 1624, tom. II, p. 363, atque in aliis editionibus Parisiensibus, Coloniensibus, et denique in Lugdunensi tomo IX.

Ex Albani Torini versione Basil. 1541, 8, ad calcem Onosandri, apud Robertum Winter.

Ex Metaphrasi heroica Menradi Moltheri, Hagenoæ, 1527, 8.

Ex versione et cum scholiis Jacobi Huggelii, Mulhusii, 1560, 8.

Ex versione Joach. Axonii, Graviani, Antwerp. 1561, 8.

Halæ Sax. 1593, 8, ad Jo. Sigismundum, marchionem Brandenburgicum, studio Jo. Olearii, adjunctis capitibus Augustanæ confess. et libri Concordiæ.

Aphorismis LXXII distributum Latinis versibus elegis reddidit Edo Neubusius, Steinfurtianus, 1603, Francof. 8; cum Ottonis Casmanni Systemate doctrinæ vitæque politicæ.

#### Gallicæ, Hispanicæ, Germanicæ.

Gallice, a Joanne Picot, Paris. 1563, 8. Hinc ab Hieronymo Beneventano, ibid. 8. Tum Pardulpho Prateio interprete, Lugd. 1570, 8. Atque ex versione Ludovici XIII, Galliæ regis. *Les preceptes d'Agapetus a Justinien, sur une version Latine, par le roi Louis XIII, en ses leçons ordinaires.* Paris. 1612, 8.

Hispanice, per Christophorum Mosquera de Figueroa. Madrit. 1596, 4. *Reglas para los que gobiernan.*

Germanice, Martino Mollero interprete, Gorliti, 1590 [alii, 1594], 1605, 8. Et ex versione Nicolai Glajeri, Brem. 1619, 4; cum laude philomelæ et Luciano de calumnia ac tabula Cebetis. FABR. Regenten Büchlein, Wittenberg. 1530, 4. Præfatio auctorem habet Nic. Krumbach. Conf. *Beiträge zur kritischen Historie der deutschen Sprache*, etc., part. x, pag. 201 seq. et de hac aliisque interpr. german. vid. cl. Degen in *Litteratur der deutschen Uebersetz. der Griechen*, tom. I, pag. 48 seqq. Idem in *Nachtrag zu der Litteratur*, etc. Erlang. 1801, 8, p. 13 (ut jam supra monui), recenset versionem german. in *Griechische Sprachübung*, etc., Cöthen. 1620, 8. — In *Memor. Beiträgen*, etc. altera (vel potius tertia) edit. Molleri version. germ. cum textu Græco et Latina interpretat. Agapetus, h. e. *Regentenbüchlein*, etc., prodiisse dicitur, 1648, 8. — Ab anonymo German. versus est libellus, Francof. et Lips. 1782, 8.

Anglice versus est libellus a Thom. Paynell. Londini, ap. Thom. Berthelet. 12, sine anni nota. — *Introduction to wisdom, Banket of Sapience, and precepts of Agapetus.* London, printed for Abraham Veale, sine anni indicio, 16. — et Lond. in *Fleetstreete in the house of Thom. Berthelet*, 1530, 12.—V. Brüggemann, Viw, etc., p. 442.

De Italica versione, Venet. 1515, 8. V. Paitoni, *Bibliot. degli autori — volgarizzati*, I, pag. 8.

Huc referam *Excerpta ex Moschopulo in Agapetum*, quæ Fridericus Lindenbruch *alias* Tiliobroga, ex cod. Florent. in bibliotheca Marciana descripserat, et Fabricius in *B. Gr.* vol. XII, pag. 306, fecerat juris publici :

1. Σκίμπος, τὸ σκαμνίον.
2. Σκηνή, ἡ δερμάτινος τέντα.
4. Βύσσος, τὸ κόκκινον βάμμα, ὅπερ λέγουσι *ιδιωτικῶς ἀληθινόν*, καὶ λέγεται ἀπὸ τοῦ βύειν τοὺς βύσσους, ἤγουν τοὺς ὀφθαλμούς. Λέγεται δὲ καὶ τὸ κόκκινον ἔνδυμα, βύσσος· βῆλος τὸ βλαττίον.
9. Κάτοπτρον, καὶ ἔνοπτρον καὶ ἔσοπτρον, καὶ διόπτρα διαφέρουσι. Κάτοπτρον μὲν γάρ καὶ ἔνοπτρον ὁ λεγόμενος καθρύπτιος, ἔσοπτρον δὲ τὸ λεγόμενον φανάριον· ἡ δὲ διόπτρα, ὄργανόν τι τοῖς ἀστρονόμοις ἐστίν, ὁποῖος ὁ λεγόμενος, *ἀστρολάδος*.
10. Πλέκτη, ἡ σειρά.
- Ἐρμαϊκὴ στήλη, ἡ ἐκ τοῦ λίθου γεγλυμμένη μορφή. Ἐρμῆς τὸ κραβατοπόδιον.
11. Ἴστωρ, ὁ ἐπιστήμων.
12. Αἰωρῶ, τὸ Κρεμῶ, ἐξ οὗ καὶ αἰώρα, ἡ Κρεμάθρα. Ῥυπαπαί, ἐπιφώνημα ναυτικόν.
19. Δις, ἡ μάχη. Γίνεται δὲ ἀπὸ τοῦ *δαίω* τὸ *καίω*. Διὰ τὴν θερμότητα τῶν μαχομένων· ἢ καὶ ἄλλως διὰ τοὺς θρυλλουμένους πυρσούς, οὗς οἱ πυρφόροι *ρίπτοντες* εἰς τὸ μέσον τῶν στρατευμάτων ἀνήπτον τὸν πόλεμον. Καὶ ἦν τοῦτο σημεῖον τοῦ πολεμεῖν, πρὸ τοῦ εὐρεθῆναι τὴν σάλπιγγα. Ὅθεν καὶ ἡ παροιμία εἰσηται ἐπὶ τῆς παντελοῦς ἀφανείας, *ὅτι Οὐδὲ πυρφόρος ἐναπελεῖσθη*.
27. Ἀνάγκη, ἡ βία· ὡς καὶ Αἰσχύλος φησί·

*Τὸ τῆς ἀνάγκης ἔστ' ἀδήριτον σθένος.*

26. Βῆλος, τὸ βασιλικὸν βλαττίον. Βῆλαθρα, τὸ βλαττίον. Βίχος, εἶδος ὄσπριου, καὶ ὁ λεγόμενος ὄαλο-ξύστης. Βιστάκιον, τὸ πιττάκιον.
29. Στύπιον, τὸ τῶν ἀηλεσμένων, καὶ πεπιεσμένον ἐλαιῶν περίττωμα καὶ σκύβαλον, ἤγουν τὸ τζύμιλον.
32. Σημείωσαι δὲ καὶ τοῦτο, σίδηρος, πίθηκος, κίβδηλος, καὶ κασσίτερος, εἴ καὶ ἡ'. Ὁ δὲ γε ξιφλῖνος, λ', etc.
38. Παρεῖά, τὸ μάγυλον.
57. Πήρα, τὸ σακούλιον. Γλία, ἡ κόλλα. Γλήκων τὸ κοινῶς βλισκούνιον.
67. Ὅδοῦς λέγεται τὸ ὀδόντιον. Ὅδοῦς δὲ τὰς στρατάς· ἡ εὐθεία, ἡ ὁδός. НАВЛ.

# ΕΚΘΕΣΙΣ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΠΑΡΑΙΝΗΤΙΚΩΝ,

ΣΧΕΔΙΑΣΘΕΙΣΑ (1)

Παρά

## ΑΓΑΠΗΤΟΥ

ΔΙΑΚΟΝΟΥ ΤΗΣ ΑΓΙΟΤΑΤΗΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ,

ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΕΑ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΝ,

Ὃν ἡ ἀκροστιχὶς (2) ὡδὲ πως ἔχει·

Τῷ θεοσιτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουστινιανῷ, Ἀγαπητῷ (3) ὁ ἐλάχιστος διάκονος.

# EXPOSITIO CAPITUM ADMONITORIORUM,

PER PARTITIONES ADORNATA

AB

## AGAPETO

DIACONO SANCTISSIMÆ DEI MAGNÆ ECCLESIAE,

Quorum acrostichis sic se habet :

*Divo et pietissimo imperatori nostro Justiniano, Agapetus minimus diaconus.*

### CAPUT PRIMUM.

Honore quolibet sublimiorem cum habeas dignitatem, o imperator, honora supra omnes qui hoc te dignatus est Deum; quoniam ad similitudinem cœlestis regni, tradidit tibi sceptrum terrenæ potestatis, ut homines edoceres justî custodiam, et

A

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Τιμῆς ἀπάσης ὑπέρτερον ἔχων ἀξίωμα, βασιλεῦ, τίμα ὑπὲρ ἅπαντας τὸν τούτου σε ἀξιώσαντα θεόν (4), ὅτι καὶ καθ' ὁμοίωσιν τῆς ἐπουρανίου βασιλείας (5), ἔδωκέ σοι τὸ σκήπτρον τῆς ἐπιγείου δυναστείας, ἵνα τοὺς ἀνθρώπους διδάξῃς τὴν τοῦ δικαίου

### NOTÆ.

(1) *Σχεδιασθεῖσα*. Nimirum, *per partitiones adornata*. Perperam in editis *σχεδιασθεῖσα* interpretis vertit *edita ex tempore*: quippe licet hæc vox *σχεδιασθεῖσα*, *edita ex tempore* significet, et etiam in malam partem nonnunquam accipiatur, quia quæ ex tempore fiunt plerumque inepta sint, quia inconsulte et improvide facta; hic tamen significat *per partitiones edita*, seu *adornata*: *σχέδος*; quippe et ἐπιμερισμὸς dicitur Græcis analysis grammatica, dum singularum vocum etymologia demonstratur, nomina et verba declinantur, etc., quod quidem Latini *partitiones* appellant. Et ita Priscianus primos versus cujusque libri Æneidis Virgillii explicavit, ut videre est tom. I Veterum Grammaticorum Latinorum, pag. 1215 E. R. Et ita quidem hoc Agapeti diaconi adornatum fuit, ut apparet ex uno ex codicibus Regiis a nobis hic citatis, ubi habetur hoc Agapeti opus cum explicatione inter-

linearî et singularum vocum explanatione, seu exercitatione grammatica; quæ quidem *σχέδος* et ἐπιμερισμὸς Græcis, uti jam diximus, appellatur: ideoque vocem *σχεδιασθεῖσα* hic *per partitiones adornata* interpretamur. BANDUR. not. ad *Imper. orient.* sub fin. pag. 77, edit. Venet.

B (2) Ὃν ἡ ἀκροστιχὶς, κ. τ. λ. In codice Regio A. legitur, Βασιλικὰ ὧν ἡ ἀκροστιχὶς τῷ θεοσιτάτῳ. Ἀκροστιχὶς autem vertit interpretis Agapeti *apex literarum*: sed melius interpres Basilii, *principes literarum*, ἔχοντα ἀκροστιχίδια, *quorum*, inquit, *principes literarum hanc efficiunt sententiam*. Id.

(3) Ἀγαπητῷ — διάκονος. In codice Regio B. scribitur deinde a linea hic titulus, Τὰ λεγόμενα βασιλικὰ σχέδη. Id.

(4) Ἀξιώσ. Θεόν. Codex Reg. A. ἀξιώσ. τὸν Θεόν. Id.

(5) Βασιλείας. In codice Regio A. ἐξουσίας. Id.

\* Ex recensione domni ANSELMI BANDURI, Ragusini, presbyteri ac monachi Benedictini e congregatione Melitensi iterum recensuit GALLANDIUS. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 255

φυλακῆν, καὶ τῶν κατ' αὐτοῦ λυσσώντων ἐκδιώ-  
ξης τὴν ὑλακῆν, ὑπὸ τῶν αὐτοῦ (6) βασιλευόμενος  
νόμων, καὶ τῶν ὑπὸ σὲ βασιλεύων ἐννόμως.

## ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὡς κυβερνήτης ἀγρυπνεῖ διὰ παντός, ὁ τοῦ βασι-  
λέως πολυόμματος νοῦς, διακατέχων ἀσφαλῶς τῆς  
εὐνομίας τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ἀπιώθουμενος ἰσχυρῶς τῆς  
ἀνομίας τοὺς ῥύακας, ἵνα τὸ σκάφος τῆς παγκοσμίου  
πολιτείας μὴ περιπίπτῃ κύμασιν ἀδικίας.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Θεῖον μᾶθημα καὶ πρῶτον οἱ ἄνθρωποι, τὸ γινώ-  
ναι τινα ἑαυτὸν (7), διδασκόμεθα. Ὁ γὰρ ἑαυτὸν  
γνοῦς, γινώσεται Θεὸν· Θεὸν δὲ ὁ γνοῦς, ὁμοιωθήσε-  
ται Θεῷ· ὁμοιωθήσεται δὲ Θεῷ, ὁ ἀξίος γενόμενος  
Θεοῦ· ἀξίος δὲ γίνεται Θεοῦ, ὁ μὴδὲν ἀνάξιον πράτ-  
των Θεοῦ, ἀλλὰ φρονῶν μὲν τὰ αὐτοῦ, λαλῶν δὲ ἄ  
φρονεῖ, ποιῶν δὲ ἄ λαλεῖ.

## ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ἐπὶ προγόνων εὐγενεῖα μηδεὶς ἐναθρυνέσθω· πη-  
λὸν γὰρ ἔχουσι πάντες τοῦ γένους προπάτορα, καὶ  
οἱ ἐν πορφύρᾳ καὶ βύσσῳ καυχώμενοι, καὶ οἱ ἐν πε-  
νίᾳ καὶ νόσῳ τραχώμενοι (8), καὶ οἱ διαδήματα περι-  
κείμενοι, καὶ οἱ διὰ δόματα (9) προκείμενοι. Μὴ  
τοῖνον εἰς πῆλινον ἐγκυχώμεθα γένος, ἀλλ' ἐπὶ  
χρηστότητι σεμνυνόμεθα τρόπων.

## ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἴσθι, ὦ εὐσεβείας θεότευκτον ἄγαλμα, ὅτι ὄσφ  
μεγάλων ἡξιώθης παρὰ Θεῶν δωρεῶν, τοσοῦτε μεί-  
ζονος ἀμοιβῆς ὀφειλέτης ὑπάρχεις αὐτῷ. Οὐκοῦν  
ἀπόδος τῷ εὐεργέτῃ τὸ χρέος τῆς εὐχαριστίας, τῷ  
λαμβάνοντι τὸ χρέος ὡς χάριν, καὶ τὴν χάριτος χά-  
ριν ἀντιδίδόντι. Αὐτὸς γὰρ αἰεὶ καὶ χαρίτων ἄρχει,  
καὶ ὡς χρέος τὰς χάριτας ἀποδίδωσιν· εὐχαριστίαν  
δὲ ζητεῖ παρ' ἡμῶν, οὐ τὴν διὰ ῥημάτων ἀγαθῶν  
προφορᾶν, ἀλλὰ τὴν διὰ πραγμάτων εὐσεβῶν προσ-  
φορᾶν.

## ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Οὐδὲν οὕτως εὐδόκιμον ἐργάζεται ἄνθρωπον, ὡς  
δύνασθαι (10) μὲν ἄ βούλεται πράττειν, αἰεὶ δὲ  
φιλόνηρα καὶ βούλεσθαι καὶ πράττειν. Ἐπειδὴ  
τοῖνον ἐκ Θεοῦ σοι κεχάρισται δύναμις, ἧς ἐδεῖτο  
δι' ἡμᾶς ἡ ἀγαθὴ σου βούλησις, πάντα καὶ βούλου  
καὶ πράττει, ὡς ἀρέσκει τῷ ταύτην σοι δεδωκότι.

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Τῶν ἐπιγεῖων χρημάτων ὁ ἄστατος πλοῦτος τῶν  
ποταμίων ρευμάτων μιμεῖται τὸν δρόμον· πρὸς  
ὄλιγον μὲν ἐπιβρέων τοῖς ἔχειν νομίζουσι· μετ' ὀλί-  
γον δὲ παραβρέων, εἰς ἄλλους ἀπέρχεται. Μόνος δὲ τῆς  
εὐπορίας ὁ θησαυρὸς, μόνιμός ἐστι τοῖς κεκτημένοις  
αὐτόν· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἔργων αἱ χάριτες ἐπὶ τοῖς  
ποιῶντας ἐπαναστρέφουσι.

A eorum qui adversum ipsum insaniant, latratum  
cohiberes : ipsius obtemperando legibus, ac sub-  
ditos tibi regendo legitime.

## CAP. II.

Ceu gubernator, vigilat usque adeo imperatoris  
oculatissimus intellectus, continens firmiter æqui-  
tatis clavum, atque expellens fortiter impetuosos  
iniquitatis fluctus, ut ne cymba mundanæ reipu-  
blicæ illidatur fluctibus iniquitatis.

## CAP. III.

Divinum documentum et potissimum, nos ho-  
mines, ut cognoscat se quisque, docemur. Qui  
enim seipsum cognovit, cognoscat Deum : Deum  
vero qui novit, assimilabitur Deo : assimilabitur  
autem Deo, qui dignus factus Deo est : dignus de-  
nique fit Deo, qui nihil indignum patrat Deo : sed  
qui ut cogitat quæ ipsius sunt, ita tam loquitur  
quæ cogitat, quam facit quæ loquitur.

## CAP. IV.

Majorum nobilitate ne quis se jactet : limum  
enim habent omnes generis auctorem, et qui pur-  
pura byssoque turgent, et qui paupertate et ad-  
versa valetudine affliguntur, tam qui diademate  
redimiti sunt, quam qui emendicandæ pecuniæ  
causa prosternuntur. Ne igitur lutulentum jacte-  
mus genus, sed morum integritate gloriemur.

## CAP. V.

Scito, o pietatis divinitus fabricatum specimen,  
quia quanto majoribus dignus habitus es, tri-  
buente Deo, muneribus, tanto majores ei gratias  
referre debes. Ergo redde benefactori debitam  
gratiarum actionem, acceptanti debitum ut meri-  
tum, et beneficio beneficium rependenti. Ipse  
enim semper et beneficiis prior promeretur, et  
ut debitum beneficia repensat : gratiarum autem  
actionem exigit a nobis, non quæ verborum blan-  
dorum prolatione, sed quæ rerum piarum oblatione  
peragitur.

## CAP. VI.

Nulla res adeo commendabilem reddit hominem,  
ut posse quidem quæ velit efficere, semper autem  
humana et velle et agere : quoniam igitur a Deo  
tibi donata est facultas qua indigebat propter nos  
bona tua voluntas, omnia et velis et agas, prout  
ei placet qui eam tibi dedit.

## CAP. VII.

Terrenarum opum instabiles divitiæ fluvialium  
undarum imitantur cursum : modicum enim af-  
fluunt his qui habere se eas arbitrantur, mox  
vero refluxentes ad alios accedunt. Solus autem  
beneficentiæ thesaurus stabilis est possidentibus  
eum : bonarum enim actionum meritum ad au-  
ctores retorquetur.

## NOTÆ.

(6) Ὑπὸ τῶν αὐτοῦ. Sic habetur in codicibus  
Regiis. In editis vero ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ. BANDUR.

(7) Τὸ γινῶναι τινα ἑαυτόν. In codice Regio B.  
Τὸ γινῶναι ἑαυτοῦς. Id.

(8) Τρυχώμενοι. Ita codex Regius B. Perperam

in editis τρυχώμενοι. Id.

(9) Ἀδματα. Sic ex codice Regio B. Perperam in  
editis δώματα, ut ex contextu apparet. Id.

(10) Ὡς δύνασθαι. In codicibus Regiis legitur  
ὡς τὸ δύνασθαι. Id.

## CAP. VIII.

Inaccessus quidem existis hominibus propter celsitudinem hujus quod hic deorsum est, imperii: facilis vero aditu es indigentibus ob vim supernæ illius potestatis: atque aperis aures his qui a paupertate obsidentur, ut invenias Dei auditum adaptum. Quales enim erga nostros fuerimus conservos, talem circa nos reperiemus Dominum.

## CAP. IX.

Sollicitam imperatoris animam speculi in modum abstergi oportet, ut divinis splendoribus semper coruscet, rerumque distincta judicia inde discat. Nihil enim tam confert ad perspicendum quid facto opus sit: quanquam si ea perpetuo pura servetur, facit quæ peragenda sunt conspicere, atque custodire eam perpetuo sinceram.

## CAP. X.

Sicuti apud navigantes, cum nauta errat, modicam affert navigantibus nocumentum: cum vero ipse gubernator, totius efficit navigii perniciem: sic et in civitatibus, si quis ex subditis peccet, non tam reipublicam, quam seipsum lædit: sin vero ipse princeps, universæ infert reipublicæ detrimentum. Is igitur ut non exiguam reddituræ rationem, si quid neglexerit eorum quæ facto opus sunt, exquisita diligentia et dictitet cuncta et factitet.

## CAP. XI.

Circulus quidam humanarum revolvitur rerum, qui modo sic, modo aliter agit ipsas et circumfert: atque in his inæqualitas est, eo quod nihil ex præsentibus in eodem statu maneat. Oportet igitur te, potentissime imperator, in hac rerum versatili mutatione immutabilem habere pietatis cogitationem.

## CAP. XII.

Aversare adulatorum fallaces sermones, ut corvorum rapaces mores: illi namque corporis effodiunt oculos; isti autem animæ hebetant cogitatus, cum non permittant perspicere rerum veritatem: vel enim commendant nonnunquam, reprehensione quæ digna sunt; vel reprehendunt plerumque, quæ omni laude sunt majora: ut duorum alterum ab ipsis committatur, vel pravorum laus, vel contumeliosus bonorum contemptus.

## CAP. XIII.

Æqualem oportet semper esse imperatoris animam: mutari enim pro rerum varietatibus, mentis instabilis argumentum efficitur: firmiter autem bonis inhærere, in qua firmitate pium vestrum corroboratum et fixum est imperium, et, neque usque ad insolentiam extolli, neque usque ad animi consternationem dejici, in tuta veluti basi stabilitorum est hominum, animarumque inconcussam habentium.

## CAP. XIV.

Si quis purum habet cogitatum ab humanis cr-

A

## ΚΕΦΑΛ. Η'.

Ἀπόσιτος μὲν ὑπάρχεις ἀνθρώποις διὰ τὸ ὕψος τῆς κάτω βασιλείας· ἐπύροσιτος δὲ γίνῃ τοῖς δεομένοις διὰ τὸ κράτος τῆς ἄνω ἐξουσίας· καὶ ἀνοίγεις τὰ ὦτα τοῖς ὑπὸ πενίας πολιορκουμένοις, ἵνα εὐρῆς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀκοὴν ἀνεψυγμένην. Οἷοι γὰρ ἂν τοῖς ἡμετέροις γενώμεθα συνδούλοις, τοιοῦτον περὶ ἡμᾶς εὐρήσομεν τὸν Δεσπότην.

## ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Τὴν πολυμέριμον τοῦ βασιλέως ψυχὴν, κατόπτηρον δίκην ἀποσμήχεσθαι χρὴ, ἵνα ταῖς θεαῖς αὐγαῖς αἰεὶ καταστράπτηται, καὶ τῶν πραγμάτων τὰς κρίσεις ἐκείθεν διδάσκηται. Οὐδὲν γὰρ οὕτω ποιεῖ τὰ δέοντα καθορᾶν, ὡς τὸ φυλάσσειν ἐκείνην διὰ παντὸς καθαρὰν.

## ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ὡσπερ ἐπὶ τῶν πλεόντων, ὅταν μὲν ὁ ναύτης σφαλῇ, μικρὰν φέρει τοῖς συμπλέουσι βλάβην· ὅταν δὲ αὐτὸς, ὁ κυβερνήτης, παντὸς ἐργάζεται τοῦ πλοίου ἀπώλειαν, οὕτω καὶ ἐν ταῖς πόλεσιν, ἂν μὲν τις τῶν ἀρχομένων ἀμάρτη, οὐ τὴ κοινὸν τοσοῦτον, ὅσον ἑαυτὸν ἀδικεῖ· ἂν δὲ αὐτὸς ὁ ἀρχων, πάσης ἐργάζεται τῆς πολιτείας τὴν βλάβην. Ὡς οὖν μεγάλας ὑφέξων εὐθύνας, εἴ τι παρίδοι τῶν δεόντων, μετὰ πολλῆς ἀκριθείας καὶ λεγέτω πάντα καὶ πραττέτω.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Κύκλος τις τῶν ἀνθρωπίνων περιτρέχει πραγμάτων, ἄλλοτε ἄλλως φέρον αὐτὰ καὶ περιφέρων· καὶ τούτοις ἀνισότης ἐστὶ, τὸ μηδὲν τῶν παρόντων ἐν ταυτέτητι μένειν. Δεῖ οὖν σε, κράτιστε βασιλεῦ, ἐν τῇ τούτων ἀγχιστρόφῳ μεταβολῇ, ἀμετάβλητον ἔχειν τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ἀποστρέφου τῶν κολάκων τοὺς ἀπατηλοὺς λόγους, ὡσπερ τῶν κοράκων τοὺς ἀρπακτικoὺς τρόπους· οἱ μὲν γὰρ τοὺς τοῦ σώματος ἐξορύττουσιν ὀφθαλμούς· οἱ δὲ, τοὺς τῆς ψυχῆς ἐξαμβλύνοῦσι λογισμοὺς· μὴ συγχωροῦντες ὀρᾶν τὴν τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν. Ἡ γὰρ ἐπαινοῦσιν ἔσθ' ὅτε τὰ ψόγου ἀξία, ἢ ψέγουσι πολλάκις τὰ ἐπαίνων κρείττονα· ἵνα δυοῖν θάτερον αὐτοῖς ἀμαρτάνηται, ἢ τὸ κακὸν ἐπαινούμενον, ἢ τὸ καλὸν ὑβριζόμενον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἴσον εἶναι χρὴ πάντοτε τοῦ βασιλέως τὸ φρόνημα· τὸ γὰρ συµμεταβάλλεσθαι ταῖς τῶν πραγμάτων μεταβολαῖς, διανοίας ἀβεβαίου τεκμήριον γίνεται· τὸ δὲ παγίως ἐν τοῖς καλοῖς ἐρηρεῖσθαι, ὡς τὸ εὐσεβὲς ὑμῶν ἐστήρικται κράτος, καὶ μήτε πρὸς ἀλαζονείαν ὑπεραίρεσθαι, μήτε πρὸς ἀθυμίαν κατατρέφασθαι, βεβηκότων ἐστὶν ἀσφαλῶς, καὶ ἀκράδαντον ἐχόντων τὴν ψυχὴν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἴ τις κεκαθαρισμένον ἔχει τὸν λογισμὸν ἐκ τῆς

ἀνθρωπίνης ἀπάτης, καὶ βλέπει τὸ οὐτιδανὸν τῆς ἄλυτου φουσεως, τότε βραχὺ καὶ ἀκύνωρον τῆς ἐνταῦθα ζωῆς, καὶ τὸν συναξευγμένον τῇ σαρκὶ βύπον, εἰς τὸν τῆς ὑπερφηανίας οὐκ ἐμπροσθεῖται κρημνὸν, καὶ ἐν ἀζιώματι ὑπάρχει ὑψηλῶ.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ἰπὲρ πάντα τῆς βασιλείας τὰ ἐνδοξα, τῆς εὐσεβείας τὸ στέμμα τὸν βασιλεῖα κοσμεῖ· ὁ γὰρ πλοῦτος ἀπέργεται, καὶ ἡ δόξα μετέργεται· τὸ δὲ κλέος τῆς ἐνόθου πολιτείας ἀθανάτοις αἰῶσι συμπαρακταίνονται, καὶ λήθης ἐπέκεινα τοὺς ἔχοντας ἴσῃσι.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Σφόδρα μοι δοκεῖ ἀτοπώτατον εἶναι, ὅτι πλοῦτοι καὶ πένητες ἄνθρωποι ἐξ ἀνομοίων πραγμάτων βλάβην πάσχουσιν ὁμοίαν. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ κόρου διαβρῆγγυνται, οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ διαφθείρονται· καὶ οἱ μὲν κατέχουσι τοῦ κόσμου τὰ πέρατα, οἱ δὲ οὐκ ἔχουσι ποῦ στήσαι τὰ πέλαμα. Ἴνα τοίνυν ἀμφω τῆς ὑγείας τύχουσιν, ἀφαίρεισι καὶ προσθέσει τούτους θεραπευτέον, καὶ πρὸς ἰσότητα τὴν ἀνισότητα μετανεκτήον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἐφ' ἡμῖν ἀνεδείχθη τῆς εὐζωίας· ὁ χρόσιος, ὃν προεῖπε τις τῶν πλαιῶν ἔσειθαι, ὅταν ἡ φιλοσοφία βασιλεύσῃ, ἢ βασιλεῖς φιλοσοφῆσῃσι· καὶ γὰρ φιλοσοφούντες ἡξιοῦντες βασιλείας, καὶ βασιλεύσαντες οὐκ ἀπέστητε φιλοσοφίας. Εἰ γὰρ τὸ φιλεῖν σοφίαν ποιεῖ φιλοσοφίαν, ἀρχὴ δὲ σοφίας ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος, ὃν ἐν τοῖς στέρνοις ὑμῶν διαπαντὸς ἔχετε, εὐδὴλον ὡς ἀληθὲς τὸ παρ' ἐμοῦ λεγόμενον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ'.

Βασιλεῖα σε κατὰ ἀλήθειαν ὀρίζομαι, ὡς βασιλεύειν καὶ κρατεῖν τῶν ἡδονῶν δυνάμενον, καὶ τὸν στέφανον τῆς σωφροσύνης ἀναδησίμενον, καὶ πορφύραν τῆς δικαιοσύνης ἀμφιασάμενον. Ἡ μὲν γὰρ ἄλλη ἐξουσία τὸν θάνατον ἔχει διαδοχὴν· ἡ δὲ τοιαύτη βασιλεία τὴν ἀθάνατον σώζει· διαμονὴν καὶ ἡ μὲν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ λύεται· ὁ δὲ τῆς αἰωνίου κολάσεως ῥύεται.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Εἰ τὴν ἐκ πάντων βούλει καρποῦσθαι τιμὴν, γίνου τοῖς ἄλλοις εὐεργέτης κοινός· οὐδὲν γὰρ οὕτω πρὸς εὐνοίαν ἐφέλικται, ὡς εὐπορίας χάρις δεδομένη τοῖς χρῆζουσιν. Ἡ γὰρ διὰ φόβον γινομένη θεραπεία, κατεσχηματισμένη ἐστὶ θωπεῖα, πεπλασμένης τιμῆς ὀνόματι φανακίζουσα τοὺς αὐτῇ προσανέχοντας.

## ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Σεπτὴ δικαίως ἐστὶν ἡ ἡμῶν βασιλεία ὅτι τοῖς πολεμίοις μὲν δεικνύει τὴν ἐξουσίαν, τοῖς ὑπηκόοις δὲ νέμει φιλανθρωπίαν· καὶ νικῶσα ἐκείνους τῇ δυνάμει τῶν ὀπλων, τῇ ἀόπλη ἀγάπῃ τῶν οἰκείων ἴσῃται· ὅσον γὰρ θηρίον καὶ προβάτου τὸ μέτρον, τοσοῦτον ἀμφοτέρων ἴσῃται τὸ διάφορον.

roribus, perspicitque suæ naturæ villtatem, brevitatemque veloci fato obnoxiiæ presentis vitæ. cum carni conjunctas insitasque sordes, ad superbiiæ nunquam illabetur præcipitium, quamvis in excelso dignitatis fastigio consistat.

## CAP. XV.

Super omnia præclara quæ regnum habet, pietatis cultusque divini corona regem exornat: divitiæ namque evanescent, vulgique favor et auro transit: sola vitæ Deo placentis gloria immortalibus sæculis coextenditur, et trans oblivionis tenebras collocat possidentes.

## CAP. XVI.

Vehementer mihi videtur absurdissimum esse, quod divites et pauperes homines ex dissimilibus rebus detrimentum simile patiuntur; illi namque a copia rerum perrumpuntur, hi vero fame pereunt: item illi occupant ultimos mundi terminos, hi non habent ubi callosa pedum vestigia sistant. Ut igitur utraque pars sanitatis flant compotes, auferendo et diminuendo istos regere oportet, et ad æqualitatem inæqualitas transferenda est.

## CAP. XVII.

Nostris temporibus ostensum est prosperæ vitæ tempus quod prædixit quidam ex veteribus futurum, cum vel philosophi regnabunt, vel reges philosophabuntur: nam tum philosophando digni habiti regno estis, tum vero regnando a philosophia non descivistis: si enim amare sapientiam efficit philosophiam; principium autem sapientiæ, Dei est timor quem in pectoribus vestris jugiter habetis, clarum quam verum sit quod a me dicitur.

## CAP. XVIII.

Te revera imperatorem asserimus, quippe qui et imperare ac dominari voluptatibus vales; et tum corona castitatis redimitus, tum purpuram justitiæ indutus incedis. Aliis namque potestatibus mors ipsa succedit: hujuscemodi vero regnum immortalem servat perpetuitatem: et illa hoc in sæculo solvitur, hæc autem a perpetuo supplicio liberatur.

## CAP. XIX.

Si honore qui ab omnibus proficiscitur, perfrui vis, præsta te communem omnium benefactorem: nihil enim adeo attrahit ad benevolentiam, ut beneficii gratia quæ datur indigentibus: quod enim ob metum præstat obsequium, fucata figurataque est adulatio ficti honoris titulo, fallens eos qui ipsi animum advertunt.

## CAP. XX.

Venerandum jure est vestrum imperium: quia hostibus quidem suæ demonstrat pietatis aculeos, subditis vero exhibet humanitatem: et cum illos vincat armorum vi, inermi charitate vincitur a suis: quantum enim feræ et ovis interstitium est, tantum esse inter eos discrimen existimatur.

## CAP. XXI.

Essentia corporis æqualis es cuilibet homini, imperator, potestate autem dignitatis cunctorum præsidii Deo similis : non enim habet in terris se quemquam altiozem. Oportet igitur ipsum, ut Deum, non irasci; ut mortalem, non esse ferri : nam etsi effigie divina honoratus est, at pulvere tamen terreno connexus est; quo edocetur ut erga omnes servet æqualitatem.

## CAP. XXII.

Complectere eos qui bonorum te consiliorum admonitum volunt, non eos qui adulari sæpenu-mero student. Illi enim quod revera expedit, perspiciunt : hi vero ad ea quæ placent potentibus, respiciunt : corporumque umbras imitantes, singulis eorum dictis concinunt.

## CAP. XXIII.

Talem te præsta tuos erga domesticos, qualem optas erga te Dominum esse : prout enim audimus, audiemur; et ut respicimus, respiciemur a divino cunctaque contuente aspectu. Priores igitur nos misericordiæ misericordiam conferamus, ut pari par recipiamus.

## CAP. XXIV.

Sicuti exquisita specula tales monstrant vultuum imagines, qualia ipsa sunt archetypa, nitidas videlicet nitentium, tristes autem mærentium, eodem pacto justum Dei iudicium nostris actionibus assimilatur; qualia enim sunt quæ a nobis præstantur, talia ipse nobis par pari referens exhibet.

## CAP. XXV.

Delibera diu de iis quæ agenda sunt; exsequere autem quæ decreveris naviter : quoniam periculosum est admodum inconsiderata in rebus temeritas. Si quis enim quæ ex inconsulta mente proveniunt mala, conceperit animo, facile comperiet boni consilii commoda : ut qui prosperæ valetudinis bonum, post ægrotationis experimentum persentiscunt. Debes igitur, prudentissime rex, tum consilio prudentiore, tum precibus ad Deum impensioribus, exquirere diligenter quæ mundo sunt expeditura.

## CAP. XXVI.

Optime administrabis egregium tuum imperium, si omnia des operam perspicere, nec negligere patiari quidquam. Neque enim parvum est in te, quod parvum esse apparet comparatione tuorum : quoniam vel exile imperatoris Verbum ingentem obtinet apud omnes vim.

## CAP. XXVII.

Tibi ipsi custodiendi leges impone necessitatem, cum non habeas in terris qui te possit cogere : sic enim tum legum præ te feres cultum ipse, ante alios eas reverendo; tum subditis constabit

A

## ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Τῆ μὲν οὐσίᾳ τοῦ σώματος, ἴσως παντὶ ἀνθρώπῳ ὁ βασιλεὺς, τῆ ἐξουσίᾳ δὲ τοῦ ἀξιώματος ὁμοίος ἐστὶ τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ· οὐκ ἔχει γὰρ ἐπὶ γῆς τὸν αὐτοῦ ὑψηλότερον. Χρὴ τοίνυν αὐτὸν καὶ ὡς Θεὸν μὴ ὀργίζεσθαι, καὶ ὡς θεογνὸν μὴ ἐπαίρεσθαι· εἰ εἰκόνη θεϊκῆ τετίμηται, ἀλλὰ καὶ εἰκόνη χριτικῆ συμπλέκεται· δι' ἧς ἐκδιδάσκεται τὴν πρὸς πάντας ἰσότητά.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἄποδέχου τοὺς τὰ χρηστὰ συμβουλευεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ μὴ τοὺς κολακεύειν ἐκάστοτε σπεύδοντας. Οἱ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον (11) συνορῶσιν ἐν ἀληθείᾳ· οἱ δὲ πρὸς τὰ δοκοῦντα τοῖς κρατοῦσιν ἀφορῶσι, καὶ τῶν σωμάτων τὰς σκιάς μιμούμενοι, τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις συναΐδουσι.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς σοὺς οἰκέτας, οἷον εὐχῆ σοι τὸν Δεσπότην γενέσθαι· ὡς γὰρ ἀκούομεν, ἀκουσθησόμεθα, καὶ ὡς ὀρώμεν, ὁραθησόμεθα ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ παντεφθόρου (12) βλέμματος. Προσεσενέγκωμεν οὖν τῷ ἐλέφ τὸν ἔλεον, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοιον ἀντιλάβωμεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὅσπερ τὰ ἀκριθῆ τῶν κατόπτρων τοιαύτας δεικνυσι τὰς τῶν προσώπων ἐμφάσεις, οἷάπερ ἐστὶ τὰ πρωτότυπα, φαιδρὰ μὲν τῶν φαιδρομένων, σκυθρωπὰ δὲ τῶν σκυθρωπαζόντων· οὕτω καὶ ἡ δικαία τοῦ Θεοῦ κρίσις ταῖς ἡμετέραις πράξεσιν ἐξομοιοῦται. Οἷάπερ γὰρ ἂν ἦ τὰ παρ' ἡμῶν εἰργασμένα, τοιαῦτα ἡμῖν ἐκ τῶν ὁμοίων παρέχει.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Βουλεύου μὲν τὰ πρακτέα βραδέως, ἐκτέλει δὲ τὰ κριθέντα σπουδαίως· ἐπεὶ λίαν ἐστὶ σφαλερὸν, τὸ ἐν τοῖς πράγματι ἀπερὶσκεπτον. Εἰ γὰρ τὰ ἐξ ἀβουλίας τις ἐννοήσει κακὰ, τότε γινώσκειται καλῶς τῆς εὐβουλίας τὰ χρήσιμα· ὡς καὶ τῆς ὑγείας τὴν χάριν, μετὰ τὴν πείραν τῆς νόσου. Δεῖ τοίνυν, εὐφρονέστατε βασιλεῦ, καὶ βουλῆ συνωτετέρα, καὶ εὐχῆ συνουωτέρα ἐξερευνᾶν ἀκριθῶς τὰ συνοίοντα τῷ κόσμῳ.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ἄριστα διοικήσεις τὴν ἀγαθὴν σου βασιλείαν, εἰ πάντα σπουδάζεις ἐφορᾶν, καὶ μηδὲν ἀνέχη παραορᾶν. Οὐ γὰρ μικρὸν ἐπὶ σοί, ὅπερ μικρὸν εἶναι δοκεῖ ἐν συγκρίσει τῶν σῶν· ἐπειδὴ καὶ ῥῆμα βασιλέως ψιλὸν μεγάλην ἔχει παρὰ πᾶσιν ἰσχύον.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Σαυτῷ τὴν τοῦ φιλάττειν τοὺς νόμους ἐπίθεσις ἀνάγκη, ὡς μὴ ἔχων ἐπὶ γῆς τὸν δυνάμενον ἀναγκάζειν· οὕτω γὰρ καὶ τῶν νόμων ἐπιδείξεις τὸ σέβας, αὐτὸς πρὸ τῶν ἄλλων τούτους αἰδούμενος καὶ

## NOTÆ.

(11) Οἱ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον. Codex Regius B. οἱ μὲν γὰρ πρὸς συμφ. BANDUR.

(12) Παντεφθόρου. Sic in codicibus Regiis. Peripram in editis παντοφθόρου. Ib.



τοῖς ὑπηκόοις φανήσεται τὸ παρανομεῖν οὐκ ἀκίνδον· A legum prævaricationem periculi non esse immunem.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ἴσον τῷ πλημμελεῖν, τὸ μὴ κωλύειν τοὺς πλημμελοῦντας λογιζοῦ. Κἂν γὰρ τις πολιτεύηται μὲν ἐνθέσμῳ, ἀνέχηται δὲ τῶν βιούντων ἀθέσμῳ, συνεργὸς τῶν κακῶν παρὰ Θεῷ κρίνεται· εἰ δὲ βούλει διττῶς εὐδοκιμεῖν, καὶ τοὺς τὰ κάλλιστα ποιοῦντας προτίμα, καὶ τοῖς τὰ χεῖριστα δρῶσιν ἐπιτίμα.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Λίαν συμφέρειν ὑπολαμβάνω, τὸ φεύγειν τὰς τῶν κακῶν συνδιατιήσεις· τὸν γὰρ συνόντα πάντοτε ἀνθρώποις πονηροῖς, ἢ παθεῖν ἢ μαθεῖν ἀνάγκη τι πονηρὸν· ὁ δὲ τοῖς ἀγαθοῖς συνδιάγων, ἢ μίμησιν τῶν καλῶν ἐκδιδάσκειται, ἢ μείωσιν τῶν κακῶν ἐκπαιδεύεται.

## ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ἐγκόσμιον ὑπὸ Θεοῦ πιστευθεὶς βασιλείαν, μηδενὶ χρωῖ τῶν πονηρῶν πρὸς τὰς τῶν πραγμάτων διοικήσεις. Ἦν γὰρ ἂν ἐκεῖνοι κακῶς διαπράξωνται, λόγον ὑφέξει Θεῷ ὁ τὴν ἰσχὺν αὐτοῖς δεδοκῶς. Μετὰ πολλῆς οὖν ἐξετάσεως αἱ τῶν ἀρχόντων προβολαὶ γινέσθωσαν.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Ἴσον νομίζω κακὸν, καὶ τῶν ἐχθρῶν θυμοῦσθαι ταῖς κακουργίαις, καὶ τῶν φίλων θέλγεσθαι ταῖς κολακείαις. Δεῖ γὰρ πρὸς ἐκατέρους γενναίως ἀνίστασθαι, καὶ τοῦ πρόποντος μηδαμῶς ἀφίστασθαι, μῆτε τὴν ἀλόγιστον ἐκείνων δυσμένειαν ἀμυνομένον, μῆτε τὴν ἐπίπλαστον τούτων εὐμένειαν ἀμειθόμενον.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Ἦγοῦ τούτους εἶναι φίλους ἀληθεστάτους, μὴ τοὺς ἐπαينوῦντας ἅπαντα τὰ παρὰ σοῦ λεγόμενα, ἀλλὰ τοὺς κρίσει δικαίᾳ πάντα πράττειν σπουδάζοντας, καὶ συνηδομένους μὲν ἐπὶ τοῖς χρηστοτέροις, ἐπιστυγνάζοντας δὲ ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις. Οὗτοι γὰρ ὄντως ἀψευδστάτης φιλίας δεικνύουσι τεκμήριον.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Μὴ μεταβαλλέτω σοὶ τὴν μεγαλόφρονα γνώμην τῆς ἐπιγελοῦ ταύτης δυναστείας ὁ ὄγκος, ἀλλ' ὡς ἐπίκνηρον διέπων ἀρχὴν, ἄτρεπτον ἔχε τὸν νοῦν ἐν πράγμασι τρεπτοῖς, μῆτε ἐν ταῖς εὐθυμίαις ἐξυψούμενος, μῆτε ἐν ταῖς ἀθυμίαις ταπεινούμενος.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Ὅσπερ χρυσοῦς ἄλλοτε ἄλλως ὑπὸ τῆς τέχνης μετατυπούμενος, καὶ πρὸς διάφορα κοσμίω ἐῖδη μεταποιούμενος, ὅπερ ἐστὶ διαμένει, καὶ τροπὴν οὐχ ὑπομένει· οὕτω καὶ αὐτὸς, εὐκλεέστατε βασιλεῦ, ἄλλην ἐξ ἄλλης ἀμείβων ἀρχὴν, φθάσας δὲ καὶ αὐτὴν τὴν ἀνωτάτω τιμὴν, ὁ αὐτὸς διαμένεις, οὐκ ἐν τοῖς αὐτοῖς πράγμασι, ἀναλλοθίωτον ἔχων ἐν τῷ καλῷ τῷ φρόνημα.

## CAP. XXVIII.

Peccare, et non cohibere peccantes, idem esse putato. Si quis enim in civitate vitam quidem ipse traducat æque, toleret autem viventes inique, socius malorum apud Deum judicatur : quod si velis bifariam approbari, ut pulcherrima quoque gerentes honora, ita teterrima patrantes contumelia afflicto.

## CAP. XXIX.

Expedire admodum arbitror effugere pravorum contubernia : qui enim cum hominibus improbis semper versatur, eum vel pati vel discere malum aliquid necesse est : qui vero una cum bonis degit, vel imitationem honestorum edocetur, vel diminutionem vitiorum condiscit.

## CAP. XXX.

Terrarum orbis a Deo cum creditum tibi sit regnum, cave ne aliquo utaris ex pravis ad rerum administrationes : quæ enim illi perperam fecerint, eorum rationem reddet Deo qui peccandi facultatem ipsis indulserit. Magna igitur et diligenti cum perscrutatione magistratuum promotiones fiant, oportet.

## CAP. XXXI.

Æquale reor esse malum, et inimicorum excalescere flagitiis, et amicorum demulceri blanditiis. Oportet enim utrisque resistere, nec usquam a decore discedere, neque irrationabilem eorum malevolentiam ulciscendo, neque fictitiam horum benevolentiam remunerando.

## CAP. XXXII.

Existima verissimos amicos, non qui laudent omnia quæ dicantur abs te, sed qui nihil non integro iudicio facere contendunt, sive ut gratulentur tibi, si bene; tristentur, si contra perperam dixeris fecerisve : hi enim revera ab omni fraude abhorrentis amicitia præ se ferunt insignia.

## CAP. XXXIII.

Ne mutet tibi magnanimitatem mentem terrenæ huius potestatis amplitudo; sed ut fragilem et caducum regens principatum, immutabilem habeto intellectum in rebus mutabilibus : nimia neque lætitia sublimem te extollens, neque mœstitia vilis.

## CAP. XXXIV.

Sicuti aurum quamvis modo sic, modo aliter ab arte transfiguretur, atque ad varias ornamentorum species transformetur, permanet tamen id quod est, nec mutationem patitur; sic ipse quoque, inclutissime imperator, licet aliud ex alio per gradus obtinueris regnum, pervenerisque ad ipsum summum honorem, idem tamen permanes, non in eisdem rebus, inalterabilem continens in officio animum.

## CAP. XXXV.

Existima tunc demum te tuto regnare, cum volentibus imperas hominibus : qui enim invito animo subjicitur, seditionibus fluctuat, capta occasione ; qui vero vinculis benevolentiae regitur, stabilem servat erga rectorem obedientiam.

## CAP. XXXVI.

Ut dominium imperii tui facias illustre, quantam habes adversus subditos peccantes iram, tantam habendam esse tibi adversus teipsum peccantem censeo ; nemo enim valet tanta pollentem potestate corrigere, nisi ratio propria quæ ex ipso peccante moveatur.

## CAP. XXXVII.

Magnam qui potestatem adeptus est, largitorem potestatis imitetur pro viribus : si enim imaginem gestat rerum præsidis Dei, atque per ipsum continet rerum principatum, in eo maxime imitabitur Deum, si nihil misericordia pretiosius judicaverit.

## CAP. XXXVIII.

Super aurum et lapidem pretiosum beneficentiae divitias nobis veluti thesaurum recondamus : illæ namque tum in præsentī vita oblectant spe futuræ fruitionis, tum in futura dulcedinem afferunt, experimento gustatuque speratæ beatitudinis : quæ vero nunc circa nos apparent, tanquam nihil ad nos pertinentia, ne nos nimium allectent.

## CAP. XXXIX.

Da operam ut eos splendidioribus demerearis remunerationibus, qui cum benevolentia capessunt quæ mandantur abs te : hoc enim pacto et bonorum augebis alacritatem, et malos docebis ut desinant malitiam : eisdem enim censeri dignos qui non eadem faciunt, nimis nefarium est.

## CAP. XL.

Honoratissimum omnium est imperium : tunc vero vel maxime hujus modi est, cum hac qui circumdatus est potestate, non ad pertinacem et iemerariam sævitiam propensus sit, sed ad æquitatem respiciat ; inclementiam ut ferinam aversando, humanitatem ut Deo præ se ferendo.

## CAP. XLI.

Æqua lance tam ad amicos quam ad inimicos vergens judicandi munus obito : neque bene sentientibus de te gratificans ob benevolentiam, neque malevolis resistens propter inimicitias : quoniam ejusdem est absurditatis, et secundum iniqua petentem dare litem, etsi sit amicus, et injuriam justo inferre, etsi sit inimicus : malum enim utrobique simile est, tametsi contrariis in rebus invenitur.

## CAP. XLII.

Intenta mente auscultare debent rerum iudices,

(15) Πρὸς τὸ κρατοῦν τὴν εὐπειθ. Codex Regius B. πρὸς τὸν κρατοῦντὰ τε εὐπειθ, ΒΑΝΗΕΒ.

## A

## ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Νόμιζε τότε βασιλεύειν ἀσφολῶς, ὅταν ἐκόντων ἀνάστης τῶν ἀνθρώπων. Τὸ γὰρ ἀκουσίως ὑποπατόμενον, στασιάζει καιροῦ λαθόμενον· τὸ δὲ τοῖς θεσμοῖς τῆς εὐνοίας κρατούμενον, βεβαίαν ἔχει πρὸς τὸ κρατοῦν τὴν εὐπειθειαν (15).

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Ἴνα τὸ κράτος τῆς βασιλείας ποιήσης ἀοίδιμον, ὅσην ἔχεις κατὰ τῶν ὑπηκόων ἀμαρτανόντων ὀργήν, τοσαύτην ἔχειν καὶ κατὰ σαυτοῦ πλημμελοῦντος ἀξίου· οὐδεὶς γὰρ ἰσχύει τὸν ἐν ἐξουσίᾳ τηλικαύτη παιδεύειν, εἰ μὴ λογισμὸς οἰκείος ἐξ αὐτοῦ τοῦ πλημμελοῦντος κινούμενος.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Ὁ μεγάλης ἐξουσίας ἐπιλαθόμενος, τὸν δοτῆρα τῆς ἐξουσίας μιμνήσθω κατὰ δύναμιν· εἰ γὰρ πῶς τὴν εἰκόνα φέρει τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ, καὶ εἰ αὐτοῦ κατέχει τὴν ἐπὶ πάντων ἀρχήν, ἐν τούτῳ ὅθι μάλιστα τὸν Θεὸν μιμῆσται, ἐν τῷ μηδὲν ἡγεῖσθαι (14) τοῦ ἐλεεῖν προτιμώτερον.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Ἵπὲρ χρυσίου καὶ λίθου τίμιον τῆς εὐπορίας τὸν πλοῦτον ἑαυτοῖς θησαυρίσωμεν· τὴν καὶ ὕδα καταευφραίνοντα τῇ ἐλπίδι τῆς μελλούσης ἀπολαύσεως, ἀκαεὶ καταγλυκαίνοντα τῇ πείρᾳ τῆς ἐλπισθεῖσης μακαριότητος· τὰ δὲ νῦν περὶ ἡμᾶς ὡς οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς, μὴ τερπέτω ἡμᾶς.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Σπούδαζε λαμπροτέrais ἀμείβεσθαι δωρεαῖς τοὺς μετ' εὐνοίας ποιῶντας τὰ παρὰ σοῦ προσταττόμενα· τούτῳ γὰρ τῷ τρόπῳ καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐπαυξήσεις τὴν προθυμίαν, καὶ τοὺς πονηροὺς διδάξεις μεταμαθεῖν τὴν κακίαν· τὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ἀξιουῖσθαι τοὺς μὴ τὰ αὐτὰ ποιῶντας, ἄγαν ἐστὶν ἀθέμιτον.

## ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Τιμιώτατον πάντων ἐστὶν ἡ βασιλεία· τότε δὲ μάλιστα τοιοῦτόν ἐστιν, ὅταν ὁ τοῦτο περιεχόμενος τὸ κράτος, μὴ πρὸς αὐθάδειαν ῥέπη, ἀλλὰ πρὸς ἐπιεικειαν βλέπη· τὸ μὲν ἀπάνθρωπον, ὡς θριώδες ἀποστρεφόμενος, τὸ δὲ φιλάνθρωπον, ὡς θεοεἶκελον ἐνδεικνύμενος.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Ἴσως πρὸς τε φίλους καὶ ἐχθροὺς ποιοῦ τὰς κρίσεις, μήτε τοῖς εὐνοοῦσι χαριζόμενος διὰ τὴν εὐνοίαν, μήτε τοῖς δυσμενεῖσιν ἀνθιστάμενος δι' ἀπέχθειαν· ἐπειδὴ τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἀτοπίας, καὶ δικαιοῦν τὸν ἀδικον, εἰ καὶ φίλος ὑπάρχει, καὶ ἀδικεῖν τὸν δίκιον, εἰ καὶ ἐχθρὸς τυγχάνει· τὸ γὰρ κακὸν ἐν ἀμφοτέροις ὁμοίον, κἂν ἐν τοῖς ἐναντίοις εὐρίσκῃται.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Νουθεῶς ἀκροῦσθαι δεῖ τοὺς τῶν πραγμάτων

## NOTÆ.

(14) Ἐν μηδὲν τῷ ἡγεῖσθαι. Sic ex codice Regio. A. At. editi, ἐν μηδὲν ἡγεῖσθαι. Id.

κρίτας· δυσθήρατος γάρ ἐστιν ἡ τοῦ δικαίου εὐρε-  
σις, ῥαδίως ἐκφεύγουσα τοὺς μὴ λίαν προσέχοντας.  
Ἄν δὲ καὶ τὴν τῶν λεγόντων ἀφέντες δεινότητα,  
καὶ τὴν τῶν λεγομένων παρέντες πιθανότητα, εἰς τὸ  
βάθος τῶν νοημάτων ἑαυτοὺς ἐμβάλλωσιν, οὕτως  
ἀνιμῆσονται τὸ παρ' αὐτῶν ζητούμενον, καὶ διπλῆν  
ἀμαρτίαν ἐκφεύξονται, μήτε αὐτοὶ τὸ καλὸν προ-  
διδόντες, μήτε ἄλλοις τοῦτο δρᾶν συγχωροῦντες.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Ἰσάριθμα τοῖς ἄστροις ἂν κτήσῃ τὰ κατορθώμα-  
τα, οὐδέποτε νικῆσεις τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα· ὅσα  
γάρ ἂν τις προσενέγκῃ Θεῷ ἐκ τῶν αὐτοῦ, τὰ αὐτοῦ  
προσφέρει αὐτῷ· καὶ ὡς οὐκ ἐστιν ὑπερβῆναι τὴν  
ἰδίαν ἐν τῷ ἡλίῳ σκιάν, προλαμβάνουσαν αὐτὴν καὶ  
τὴν λίαν ἐπιγόμενον· οὕτως οἷδε τὴν ἀνυπέβλη-  
τον τοῦ Θεοῦ χρηστότητα ταῖς εὐποιαις ὑπερβήσου-  
ται ἄνθρωποι.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Ἄδαπάνητός ἐστι τῆς εὐποιίας ὁ πλοῦτος· ἐν τῷ  
διδόναι γὰρ λαμβάνεται, καὶ ἐν τῷ σκορπίζειν συν-  
άγεται. Τοῦτον ἔχων ἐν τῇ ψυχῇ σου, πλουσιδωρε  
βασιλεῦ, δίδου πᾶσι δαφιλῶς τοῖς αἰτούσι παρὰ σοῦ·  
ἀπειροπλασίας γὰρ ἔξεις τὰς ὑπὲρ τούτων ἀμοιβὰς,  
ὅταν ἔλθῃ ὁ καιρὸς τῆς τῶν ἔργων ἀντιδόσεως.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Νεύματι Θεοῦ τὴν βασιλείαν λαβὼν, μίμησαι αὐ-  
τὸν δι' ἔργων ἀγαθῶν· ὅτι τῶν εὐ ποιῶν δυναμένων  
ἐγένου, ἀλλ' οὐ τῶν εὐ παθεῖν δεομένων. Τὸ γὰρ  
ἔτοιμον τῆς τῶν γρημάτων δαφιλίας ἀνεμπόδιτόν  
ἐστι πρὸς τὰς τῶν πενήτων εὐποιίας.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Ὡσπερ ὀφθαλμὸς ἐμπέφυκε σώματι, οὕτω βασι-  
λεὺς τῷ κόσμῳ ἐνήρυσται, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δεδομέ-  
νος εἰς συνεργίαν τῶν συμφερόντων. Χρὴ οὖν αὐτὸν,  
ὡς οἰκείων μελῶν, οὕτω πάντων ἀνθρώπων προ-  
νοεῖν, ἵνα προσκόπτωσιν (15) ἐν καλοῖς, καὶ μὴ προσ-  
κόπτωσιν ἐν κακοῖς.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Ἄσφαλεστάτην ἡγοῦ τῆς σωτηρίας σου φυλακὴν,  
τὸ μηδέποτε τινα τῶν ὑπηκόων ἀδικεῖν· ὁ γὰρ τινα  
μὴ ἀδικῶν, οὐχ ὑφορᾶται τινα· εἰ δὲ τὸ μὴ ἀδικεῖν  
ἀσφάλειαν προσξενεῖ, τὸ εὐεργετεῖν πολλῶν πλέον. Τὸ  
ἀσφαλὲς γὰρ δίδωσι, καὶ τὸ προσφιλες οὐ προδίδωσι.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Γίνου τοῖς ὑπηκόοις, εὐσεβέστατε βασιλεῦ, καὶ  
φοβερός διὰ τὴν ὑπεροχὴν τῆς ἐξουσίας, καὶ ποθει-  
νός διὰ τὴν παροχὴν τῆς εὐποιίας· μήτε τοῦ φόβου  
καταφρονῶν διὰ τὸν πόθον, μήτε τοῦ πόθου παρα-  
μελῶν διὰ τὸν φόβον· ἀλλὰ τὸ ἡμέρον ἔχων ἀκατα-  
φρόνητον, καὶ τὸ εὐκαταφρόνητον ἔχων ἀνήμερον.

A difficilis namque captu est iusti intentio, facileque  
effugere solet non admodum attendentes. Quod si  
prætermissa dicentium eloquentia, dictorumque  
neglecta verisimilitudine, ad penitissimam inten-  
tionum profunditatem penetraverint, sic demum  
haurient quod ab ipsis quaeritur geminique insou-  
tes erunt delicti, neque ipsi honestum prodendo,  
neque aliis, id est, ut committant, concedendo.

## CAP. XLIII.

Æqualia numero sideribus etsi edideris bona  
opera, non tamen ob id superabis Dei bonitatem ;  
quæcumque enim quispiam obtulerit Deo, sua ipsi  
offeret : et sicuti transilire vel anteire nulli datur  
suam in sole umbram, prævenientem semper, vel  
nimis properantem, ita insuperabilem Dei bonita-  
tem, nulli bonis operibus homines excedent.

## CAP. XLIV.

Inexhaustæ sunt beneficentiæ opes : nam lar-  
giendo acquiruntur, et dissipando colliguntur. Has  
tuo insitas animo habens, munificentissime impe-  
rator, largire omnibus assatim petentibus abs te :  
infinito enim multiplices pro his habebis remunera-  
tiones, cum tempus reddendi vicem venerit.

## CAP. XLV.

Nutu Dei regnum adeptus, imitare eum bonis  
operibus ; quia inter eorum numerum natus es,  
beneficio qui afficere possunt, non qui affici postu-  
lant : paratæ enim largæ rerum copiæ nullum im-  
pedimentum esse potest, quo minus conferantur in  
pauperes beneficia.

## CAP. XLVI.

Sicut oculus innatus est corpori, ita imperator  
mundo aptatus est, a Deo datus pro administratio-  
ne eorum quæ usui sunt. Oportet igitur eum om-  
nibus hominibus quasi propriis membris prospici-  
cere, ut proficiant in bonis, nec malorum offensa-  
culo illidantur.

## CAP. XLVII.

Tutissimam arbitrare salutis tuæ custodiam, si  
neminem unquam subditorum affeceris injuria :  
qui enim offendit neminem, suspicioni habet nem-  
inem : quod si nulla quemquam afficere injuria,  
tutelam conciliat, multo magis beneficentiis colla-  
tis id præstabit. Nam ut tutelam exhibet, ita cha-  
ritatem non prodit.

## CAP. XLVIII.

Esto subditis, pietissime imperator, et formi-  
dabilis ob excellentiam potestatis, et amabilis ob  
largitionem beneficentiæ, neque formidinem con-  
temnendo propter amorem, nec item amorem ne-  
gligens ob formidinem ; sed tam mansuetudinem  
præ te ferens haud aspernabilem, quam nimiam  
et aspernabilem familiaritatem amitti severitate  
castigans.

## NOTÆ.

(15) Προσκόπτωσιν. Ita codices Regii. Editi προκόπτωσιν. BANDER.

## CAP. XLIX.

Quæ subditis verbo quasi lege præscribis, hæc tu præveniens reipsa præstiteris, ut verbis quibus persuades, integra quoque vita astipuletur: sic enim commendabile tuum asseverabis imperium, si et ratiocineris non sine opere, et opereris non sine ratione.

## CAP. L.

Eos plus ama, Serenissime Imperator, accipere abs te beneficia qui supplicant, quam tibi qui contendunt offerre munera: his enim debitor referendi gratiam efficeris; illi vero dant vadem, vindicantem sibi quæcunque erga supplices contuleris, et remunerantem bonis retributionibus tuam tam piam quam perhumanam intentionem.

## CAP. LI.

Solis profecto partes sunt, illustrare radiis orbem: principis vero virtus est egenorum misereri. Porro illo clarior est imperator, qui pius est: ille namque cedit succedenti nocti; hic autem rapacitati pravorum non concedit indulgetve quidquam, sed lumine veritatis iniquitatis occulta coarguit.

## CAP. LII.

Priores quidem te imperatores principatus adornavit; tu vero eum, præstantissime, illustriorem reddidisti, mansuetudine temperans diluensque austeram potestatis molem, bonitateque vincens adeuntium te formidinem. Quapropter tuæ serenitatis portum subeunt omnes, qui misericordia indigent fluctibusque paupertatis liberati, gratos hymnos ad te missitant.

## CAP. LIII.

Quantum potestate cæteris antecellis, tantum factis etiam emicare ante alios enitere: persuasissimum enim habe eam abs te postulari honestorum operationem, quæ magnitudini virium proportionem respondeat. Ut igitur a Deo quasi per præconem victor declareris, corona invicti imperii tuo capiti imposita, coronam etiam beneficentiæ erga pauperes acquirito.

## CAP. LIV.

Contemplare bene priusquam mandes quæ fieri velis: sic fiet ut semper prudenter jubeas quæ fas est: lubricum enim est instrumentum linguæ, maximumque affert negligentibus periculum: quod si pium intellectum velut musicam illi præfeceris, omnibus harmoniæ numeris concinnatum modulabitur melos.

## CAP. LV.

Acutum quidem esse oportet principem cum in aliis tum vel maxime in proferendo de rebus difficillimis iudicio: lentum autem valde ad irascendum. Et quoniam omnimoda iræ absentia aspernabilis est, et irascatur mediocriter, et non

A

## ΚΕΦΑΛ. ΜΘ΄.

Ἄ τοῖς ὑπηκόοις νομοθετεῖς διὰ τῶν λόγων, ταῦτα προλαβὼν ὑπέδειξας διὰ τῶν ἔργων· ἵνα τοῖς λόγοις οἷς πείθεις, καὶ χρηστὸς συναγωνίζηται βίος. Οὕτω γὰρ εὐδόκιμον ἀποφανῆ σου τὸ κράτος, καὶ λέγων πρακτικῶς, καὶ πράττων λογικῶς.

## ΚΕΦΑΛ. Ν΄.

Πλέον ἀγάπα, βασιλεῦ γαληνότατε, τοὺς λαμβάνειν παρὰ σοῦ χάριτας ἱκετεύοντας, ἥπερ τοὺς σπουδάζοντας δωρεάς σοι προσφέρειν. Τοῖς μὲν γὰρ ὀφειλέτης ἀμοιβῆς καθίστασαι· οἱ δὲ σοι τὸν Θεὸν ὀφειλέτην ποιοῦσι, τὸν οἰκετούμενον τὰ εἰς αὐτοὺς γινόμενα, καὶ ἀμειδόμενον ἀγαθαῖς ἀντιδόσεσι τὸν φιλόθεον, καὶ φιλόανθρωπόν σου σκοπόν.

B

## ΚΕΦΑΛ. ΝΑ΄.

Ἡλίου μὲν ἔργον ἐστὶ, τὸ καταλάμπειν ταῖς ἀκτίσιν τὴν γῆν· ἀνακτος δὲ ἀρετὴ, τὸ ἐλεεῖν τοὺς δεομένους (16). Κἀκεῖνου δὲ φανερώτερος, ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς· ὁ μὲν γὰρ ὑποχωρεῖ τῇ διαδοχῇ τῆς συκτός· ὁ δὲ οὐ παραχωρεῖ τῇ συναρπαγῇ τῶν κακῶν, ἀλλὰ τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας ἐξελέγχει τὰ κρυπτὰ τῆς ἀδικίας.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΒ΄.

Τοὺς μὲν πρὸ σοῦ βασιλεῖς ἡ ἀρχὴ κατεκόσμησε· σὺ δὲ ταύτην, κράτιστε, φαιδροτέραν ἐποίησας, ἡμερότητι κινῶν τῆς ἐξουσίας τὸν ὄγκον, καὶ χρηστότητι νικῶν τῶν προσόντων σοι τὸν φόβον. Ὅθεν τῷ λιμένι τῆς σῆς γαληνότητος πάντες προσορμῶσιν οἱ ἐλέους δεόμενοι, καὶ τῶν κυμάτων τῆς πενίας ἀπαλλαττόμενοι, εὐχαριστηρίους ὕμνους σοι ἀναπέμψουσιν.

C

## ΚΕΦΑΛ. ΝΓ΄.

Ὅσον τῇ δυναστείᾳ πάντων ὑπερσπράγγεις, τοσοῦτον καὶ τοῖς ἔργοις ὑπερλάμπειν ἀγωνίζου· ἀναλογούσαν γὰρ τῷ μεγέθει τῆς δυνάμεως τὴν ἐργασίαν τῶν καλῶν ἀπαιτεῖσθαι προσδόκησον. Ἴνα τοῖνον παρὰ Θεοῦ ἀνακηρυχθῆς, μετὰ τοῦ στεφάνου τῆς ἀληθῆτος βασιλείας, κτῆσαι καὶ τὸ στέμμα τῆς τῶν πενήτων εὐποίας.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΔ΄.

Σκέπτου πρὶν ἐπιτάττειν ἃ θέλεις, ἵνα προστατῆς ἐμφρόνως ἃ θέμις· εὐόλιθον γὰρ τὸ τῆς γλώττης ὄργανον, καὶ μέγιστον παρέχει τοῖς ἀμελοῦσι κίνδυνον. Εἰ δὲ τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν ὡς μουσικὴν ἐπιστήσεις αὐτῷ, τὸ παναρμόνιον τῆς ἀρετῆς ἀνακρούσεται μέλος.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΕ΄.

Ὅξυν μὲν εἶναι χρὴ περὶ πάντα τὸν ἀνακτα, καὶ μάλιστα περὶ τὰς κρίσεις τῶν δυσχερῶν πραγμάτων, βραδὺν δὲ λίαν εἰς ὀργὴν ἐπιδεικνύσθαι. Ἐπειδὴ καὶ τὸ πάντη ὀργητὸν εὐκαταφρόνητον, καὶ θυμούσθω μετρίως, καὶ μὴ θυμούσθω· τὴ μὲν, ἵνα τῶν φαύλων

## NOTÆ.

(16) Τὸ ἐλεεῖν τοῖς δεομένοις. Mss. Reg. τ. ε. τοὺς δεομένους. BANDUR.

τὰς ὁρμὰς ἀναστέλλῃ · τὸ δὲ , ἵνα τὰς ἀφορμὰς τῶν Ἀ  
χρηστῶν ἀνιχνεύῃ.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΓ΄.

Ἐν τῷ ἀκριβεῖ τῆς καρδίας σου βουλευτηρίῳ, ἐπι-  
μελῶς κατανοεῖ τῶν συνόντων σοι τοὺς τρόπους, ἵνα  
γινώσκῃς ἀκριβῶς καὶ τοὺς ἐν ἀγάπῃ θεραπεύοντας,  
καὶ τοὺς ἐν ἀπάτῃ κολακεύοντας · πολλοὶ γὰρ εὐνοεῖν  
ὑποκρινόμενοι, μεγάλα τοὺς πιστεύοντας κατα-  
βλάπτουσι.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΖ΄.

Λόγον ἀκούσας ὤφελῃσαι δυνάμενον, μὴ μόνον  
ἀκοῆ τοῦτον, ἀλλὰ καὶ πράξει διαδέχου · οὕτω γὰρ τὸ  
τοῦ βασιλέως ἀγλαΐζεται κράτος, ὅταν ἢ παρ' ἑαυτοῦ  
τὰ δέοντα συνορᾷ, ἢ παρ' ἄλλου εὐρεθέντα μηδαμῶς Β  
παρορᾷ, ἀλλὰ μανθάνει μὲν ἀνεπαίσχυντος, ἐπιτε-  
λεῖ δὲ ἀνυπερθέτως.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΗ΄.

Ἄκροπόλις μὲν ἀπορθητός τείχεσιν ἡσφαλισμένη  
καταφρονεῖ τῶν πολιορκούντων αὐτὴν πολεμίων · ἡ  
εὐσεβὴς δὲ βασιλεῖα ὑμῶν ἐλεημοσύνας τετειχισμένη,  
καὶ προσευχαῖς περιπτουργουμένη, ἀήττητος γίνεται  
τοῖς τῶν ἐχθρῶν βέλεσιν, αἰδίδιμα κατ' αὐτῶν ἐγεί-  
ρουσα τρόπαια.

## ΚΕΦΑΛ. ΝΘ΄.

Χρῆσαι δεόντως τῇ κάτω βασιλείᾳ, ἵνα κλίμαξ σοι  
γένηται τῆς ἄνω εὐδοξίας · οἱ γὰρ ταύτην καλῶς  
διοικούντες, μετὰ ταύτης κάκεινης ἀξιοῦνται. Ταύ-  
την δὲ διοικοῦσι καλῶς, οἱ πατρικὸν τοῖς ἀρχομέ- C  
νοις ἐπιδεικνύοντες φόβον, καὶ ἀρχικὸν παρ' αὐτῶν  
ἀντιλαμβάνοντες φόβον · ἀπειλαῖς μὲν τὰ πταίσματα  
προαναστέλλοντες, τιμωρίας δὲ πείραν αὐτοῖς οὐ  
προσάγοντες.

## ΚΕΦΑΛ. Ξ΄.

Ἰμάτιον ἀπαλαίωτόν ἐστι τὸ τῆς εὐπορίας περιθό-  
λαιον, καὶ ἀδιάρθορος στολὴ ἢ πρὸς τοὺς πένητας  
στοργή. Δεῖ οὖν τὸν βουλούμενον εὐσεβῶς βασιλεύειν,  
τοιούτοις ἐνδύμασι τὴν ψυχὴν καλλωπίζειν · φιλοπτω-  
χίας γὰρ ἡμφιεσμένους πορφύραν, καὶ οὐρανόυ βασι-  
λείας καταξιοῦται.

## ΚΕΦΑΛ. ΞΑ΄.

Σκῆπτρον βασιλείας παρὰ Θεοῦ δεξάμενος, σκέπτου  
πῶς ἀρέσει τῷ ταύτην σοι δεδοκότι · καὶ ὡς πάν- D  
των ἀνθρώπων ὑπ' αὐτοῦ προτιμηθεῖς, πλέον πάντων  
ἐπαίγου καταγεραίρειν αὐτόν. Τοῦτο δὲ γέρας ἡγεῖται  
μέγιστον, ἂν ὡς αὐτόν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ διαπλα-  
σθέντας ὀρθῶς, καὶ ὡς χρεῶν καταβολὴν τὰς εὐπορίας  
πληροῖς.

## ΚΕΦΑΛ. ΞΒ΄.

Τρέχειν μὲν εἰς τὴν ἄνω βοήθειαν πᾶς ἄνθρωπος  
ἔφειλε, ὁ σωτηρίας γλιχόμενος · ὁ βασιλεὺς δὲ πρὸ  
πάντων, ὡς μεριμνῶν ὑπὲρ πάντων. Ὑπὸ τοῦ Θεοῦ  
γὰρ φυλαττόμενος, καὶ τοὺς πολεμίους καταγωνί-  
ζεται γενναίως, καὶ τοὺς οἰκίους κατασφραλίσσεται  
σπουδαίως.

irascatur oportet : illud , ut pravorum impetum  
comprimat ; hoc , ut propensiones bonorum per  
vestiget.

## CAP. LVI.

In exquisita tui cordis curia diligenter perspi-  
cito, conversantium tecum mores ut pernoscas ad-  
amussim, et quos charitas colere compellit, et qui  
tibi per fraudem adulantur : plerique enim per  
benevolentiam simulantes, magno credentibus de-  
trimento sunt.

## CAP. LVII.

Sermonem cum audis juvare valentem, ne auri-  
bus modo, verum etiam opere excipito : sic enim  
imperatoris exornatur decoraturque dominium,  
cum vel ex se considerat quæ facienda sunt, vel  
ab alio reperta non despicit, sed tum discit sine  
verecundia, tum exsequitur sine cunctatione.

## CAP. LVIII.

Arx quidem munitissimis mœnibus cincta con-  
temnit obsidentes se hostes : pium autem vestrum  
imperium, cum et liberalitate erga miseros veluti  
muro cinctum et precum turribus corroboratum,  
sit invictum, nullis hostium telis pervium fit : præ-  
clara et celebria contra eos erigens tropæa.

## CAP. LIX.

Utere ut oportet regno hoc inferiore, ut scala  
tibi fiat superioris claritatis : qui enim hoc recte  
gubernant, illa quoque postmodum digni censentur.  
Hoc autem recte gubernant, qui paternam  
subditis ostendunt charitatem, et principi debitum  
ab ipsis recipiunt timorem : itaque minis quidem  
vitia compescunt ; supplicii autem sensum ipsis  
neutiquam infligunt.

## CAP. LX.

Vestimentum non veterascens est beneficentia  
amictus, et incorrupta stola est charitas erga pau-  
peres. Igitur oportet qui pie regnare vult, talium  
indumentorum pulchritudine animam exornare ;  
amoris enim in egenos qui indutus est purpura,  
cœlestis quoque regni compos efficitur.

## CAP. LXI.

Sceptrum imperii cum a Deo susceperis, cogitato  
quibusnam modis placebis ei qui id tibi dedit :  
cumque omnibus hominibus ab eo sis prælatus, præ  
omnibus eum honorare festina. Porro id ipse ho-  
nestamentum arbitratur maximum, si perinde  
illum ac cæteros ab eo formatos accipias, atque  
ut debiti exsolutionem benefaciendi munus zdum-  
pleas.

## CAP. LXII.

Recurrere ad supernum auxilium cum homo qui-  
vis debet, pro salute rogans, tum ante omnes im-  
perator, utpote qui pro omnibus sollicitus est :  
cum enim a Deo custoditur, tam hostes ge-  
nerosa manu debellat, quam suos sedulo com-  
munit.

## CAP. LXIII.

Deus nulla re indiget : imperator solo Deo. Imitare igitur nullius indigum, potentibusque facuberem misericordiæ copiam, non exactam instituens cum tuis domesticis rationem, sed omnibus præstans quæ ad vitam sunt necessaria : multo enim satius est propter dignos etiam indignorum misereri, quam indignorum vitio dignos iis defraudare quæ merentur.

## CAP. LXIV.

Veniam cum delictorum tuorum petas, ipse quoque te offendentibus ignosce : quoniam remissioni retribuitur remissio, et nostræ cum conservis nostris reconciliationi, Dei amicitia et familiaritas.

## CAP. LXV.

Qui nulli crimini obnoxius regnare studet, cum notas cavere debet quæ forinsecus inuruntur, tum seipsum ante alios verecundari, ut et aperte delinquere absterneat propter alios, et a se ipso cohibeatur, quominus privata seorsum flagitia committat. Si enim ex subditis sunt qui reverentia digni habentur, multo magis ea dignus imperator efficitur.

## CAP. LXVI.

Privati vitium esse assero, patrare prava supplicioque digna : principis vero culpam, non facere quæ honesta sunt salutemque pariunt. Neque enim malorum absterneat principem, sed bonorum editio coronat eundem. Ne igitur malitia duntaxat absterneat cogitet, sed iustitiam etiam capessere contendat.

## CAP. LXVII.

Dignitatum splendores mors haud reformidat : omnibus enim voraces suos dentes infligit. Ergo ante illius ineluctabilem adventum opum copiam transportemus in cælum : nemo enim quæ colligit in mundo, illuc profectus abducit, sed omnibus in terra derelictis, nudus de vita sua rationem reddit.

## CAP. LXVIII.

Imperator quidem est omnium dominus ; sed ipse cum omnibus Dei servus existit. Tum vero maxime vocabitur dominus, cum ipse sibi dominari, nec illicitis voluptatibus famulari patietur ; sed adjutricem piam rationem assumens, invictam scilicet moderatricem animi perturbationum rationis expertum, indomitas cupiditates armatura castimonie debellat.

## CAP. LXIX.

Quemadmodum umbræ corpora sectantur, sic animas flagitia comitantur, evidenti effugie actione exprimentia. Ideo nemini fas est in iudicio negare : ipsa enim uniuscujusque opera ostentantur, haud

A

## ΚΕΦΑΛ. ΣΓ'.

Ὁ μὲν Θεὸς οὐδενὸς δεῖται · ὁ βασιλεὺς δὲ μόνου Θεοῦ. Μιμοῦ τοίνυν τὸν οὐδενὸς δεόμενον, καὶ δαφίλευου τοῖς αἰτοῦσι τὸν ἔλεον, μὴ ἀκριβολογούμενον, περὶ τοὺς σοὺς οἰκέτας, ἀλλὰ πᾶσι παρέχων τὰς πρὸς τὸ ζῆν αἰτήσεις. Πολὺ γὰρ κρεῖττόν ἐστι διὰ ἀξίους ἔλασιν καὶ τοὺς ἀναξίους, ἢ τοὺς ἀξίους ἀποστερεῖν διὰ τοὺς ἀναξίους.

## ΚΕΦΑΛ. ΣΔ'.

Συγγνώμην αἰτούμενος ἁμαρτημάτων, συγγίνωσκε καὶ αὐτὸς τοῖς εἰς σὲ πλημμελοῦσιν · ὅτι ἀφέσεις ἀντιδίδονται ἀφ' ἑσέως, καὶ τῇ πρὸς τοὺς ὁμοδούλους ἡμῶν καταλλαγῇ, ἢ πρὸς Θεὸν φίλια καὶ οικειώσις (17).

B

## ΚΕΦΑΛ. ΣΕ'.

Δεῖ τὸν ἀμέμπτως ἀνάσσειν ἐσπουδακίτα, καὶ τὰς τῶν ἐξωθεν ἀδοξίας φυλάττεσθαι, καὶ ἑαυτὸν πρὸ ἑκαίνων αἰσχύνεσθαι, ἵνα καὶ τοῦ φανερωῦς ἁμαρτάνειν δι' ἑκείνους ἀπέχηται, καὶ τοῦ κατ' ἰδίαν πλημμελεῖν ὑφ' ἑαυτοῦ κωλύηται. Εἰ γὰρ οἱ ὑπῆκοι αἰδοῦς ἀξιοὶ φαίνονται, πολλῶ πλεον ὁ βασιλεὺς ἀξίος ταύτης γίνεται.

## ΚΕΦΑΛ. ΣΣ'.

Ἰδιώτου μὲν εἶναι κακίαν φημί. τὸ πράττειν φαῦλα καὶ κολάσεως ἀξία · ἀρχοντας δὲ πονηρίαν, τὸ μὴ ποιεῖν τὰ καλὰ καὶ σωτηρίας πρόξεννα. Οὐ γὰρ ἡ τῶν κακῶν ἀποχὴ δικαιοὶ τὸν κρατοῦντα, ἀλλ' ἡ τῶν καλῶν παροχὴ στεφανοῖ τὸν τοιοῦτον. Μὴ μόνου τοίνυν πονηρίας ἀπέχεσθαι λογιζέσθω, ἀλλὰ καὶ δικαιοσύνης ἀντέχεσθαι σπουδαζέτω.

C

## ΚΕΦΑΛ. ΣΖ'.

Ἀξιωματῶν λαμπρότητας οὐ δουσιπέται ὁ θάνατος · κατὰ πάντων γὰρ ἐπιβάλλει τοῦς παμφάγους αὐτοῦ ὀδόντας. Οὐκοῦν πρὸ τῆς ἐκείνου ἀπαραιτήτου παρουσίας, μεταθῶμεν εἰς οὐρανὸν τὴν τῶν χρημάτων περιουσίαν. Οὐδεὶς γὰρ ἂ ἐν κόσμῳ συνάγει, ἐκεῖσε ἀποδημήσας ἀπάγει, ἀλλὰ πάντα καταλιπὼν ἐπὶ γῆς, γυμνὸς λογοδοτεῖται τὸν βίον αὐτοῦ.

## ΚΕΦΑΛ. ΣΗ'.

Κύριος μὲν πάντων ἐστὶν ὁ βασιλεὺς, δούλος δὲ μετὰ πάντων ὑπάρχει Θεοῦ. Τότε δὲ μάλιστα κληθήσεται κύριος, ὅταν αὐτὸς ἑαυτοῦ δεσπόζη. καὶ ταῖς ἀτόποις ἡδοναῖς μὴ δουλεύη, ἀλλὰ σύμμετρον ἔχων τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν, τὸν ἀήτητον αὐτοκράτορα τῶν ἀλόγων παθῶν, τοὺς πανδαιμότορας ἔριωτας τῇ πανοπλίᾳ τῆς σωφροσύνης καταγωνίζηται.

D

## ΚΕΦΑΛ. ΣΘ'.

Ὅν τρόπον αἱ σκιάι τοῖς σώματιν ἔπονται, οὕτως ἁμαρτίαι ταῖς ψυχαῖς ἀκολουθοῦσιν, ἐναργῶς τὰς πράξεις ἐξεικονίζουσαι. Διὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἐν τῇ κρίσει ἀρνήσασθαι αὐτὰ γὰρ ἑκάστου καταμαρτυρη-

NOT.E.

(17) Καὶ οικειώσις. In codice Regio B. legitur, καὶ ὁμοίσις γίνεται. BASLUR.

σει τὰ πράγματα, οὐ φωνὴν ἀφιέντα, ἀλλὰ τοιαῦτα ἄ  
φανέντα, οἷα παρ' ἑμῶν ἐπράχθησαν.

## ΚΕΦΑΛ. ΟΨ.

Νηὶς ποντοπορούσης μιμεῖται διὰ θάλασσαν ἢ βραχυτε-  
λεῖς τοῦ παρόντος βίου κατάστασις, ἡμᾶς τοὺς αὐτῆς  
πλωτῆρας λανθάνουσα, καὶ κατὰ μικρὸν παρασύ-  
ρουσα δρόμον, καὶ πρὸς ἴδιον ἐκάστου παραπέμπουσα  
τέλος. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, παραδράμωμεν  
τὰ παρατρέχοντα τοῦ κόσμου πράγματα, καὶ προσ-  
δράμωμεν τοῖς εἰς αἰῶνας τῶν αἰῶνων μένουσιν.

## ΚΕΦΑΛ. ΟΑ΄.

Ὁ σὺβαρὸς καὶ ὑπέροφρος ἄνθρωπος, μὴ ὡς ταῦ-  
ρος ὑψίκερως ἐπαιρέσθω, ἀλλ' ἐννοεῖτω τῆς σαρκὸς  
τὴν ὑπόστασιν, καὶ παυέτω τῆς καρδίας τὴν ἐπαρ-  
σιν. Εἰ γὰρ καὶ γέγονεν ἄρχων ἐπὶ γῆς, μὴ β  
ἀγνωεῖτω ὑπάρχων ἐκ τῆς γῆς, ἀπὸ χροῦς ἐπὶ θρό-  
νον ἀναβαίνων, καὶ εἰς αὐτὸν μετὰ χρόνον κατα-  
βαίνων.

## ΚΕΦΑΛ. ΟΒ΄.

Σπούδαζε διαπαντός, ἀήτητη βασιλεῦ· καὶ ὡσπερ  
οἱ τὰς κλίμακας ἀναβαίνειν ἀρξάμενοι, οὐ πρότερον  
ἵστανται τῆς ἐπὶ τὰ ἄνω φορᾶς, πρὶν ἂν τῆς ἄκρας  
ἐφίκωνται βαθμίδος· οὕτω καὶ αὐτὸς ἔχου τῆς τῶν  
καλῶν ἀναβάσεως, ὅπως ἂν καὶ τῆς ἄνω βασιλείας  
ἀπολαύσειας. Ἦν σοι παράχθοι Χριστὸς μετὰ τῆς  
ἐμλοζύγου, ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ βασι-  
λευομένων, εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

A sane vocem emittendo, sed talia prorsus sese re-  
præsentando, qualia a nobis sunt patrata.

## CAP. LXX.

Navis per mare commeanitis imitatur transitum  
præsentis vitæ mox desituræ conditio, qua sane nos  
nautas fallens suos, et paulatim cunctanti raptans  
cursu, tandem ad suum cujusque exitum perducit.  
Si igitur hæc ita se habent, prætercurramus præter-  
currentia mundi negotia, accurramusque his quæ  
in sæcula sæculorum permanent.

## CAP. LXXI.

Fastuosus et superciliosus homo, ne ut taurus  
alticornis elevetur, sed animadvertens carnis sub-  
sistentiam, sedare debet cordis tumorem. Nam  
etsi factus est princeps in terra, nec tamen ignoret  
sese ortum ex terra, cum ex pulvere ad solium  
conscendere, atque in pulvere tandem descendere  
possit.

## CAP. LXXII.

Studeto semper, invictissime imperator : et sic-  
uti scalas qui scandunt, non prius desistunt, aut  
ad superiora ferri desinunt, quam ad supremum  
perveniant gradum, ita tu quoque assidue incumbe,  
ut ad honesta ascendas : sic fiet ut cælesti quoque  
regno aliquando perfruaris. Quod utinam et tibi  
tribuat et conjugi, Christus rex omnium et qui  
regnant, et qui regnantur, in sæcula. Amen.

ANNO DOMINI DCX.

# LEONTIUS

## BYZANTINUS SEU HIERSOLYMITANUS

### NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Bibliotheca*, t. XII, p. xxx.)

1. Leontius Byzantinus, professione primum scholasticus, qui scilicet, ut videtur, advo-  
cati munere functus causas civiles in foro Byzantino agitaret : postmodum vero, curis fo-  
rensibus abdicatis, monasticum institutum in Palæstina professus existimatur. Hinc fortasse  
nonnullis in codicibus mss. Hierosolymitanus dicitur, quod Novæ Lauræ cœnobium ab  
Hierosolymis haud procul abesset. Neutiquam tamen confundendus, ut Canisio (1) et Ca-  
veo (2) placuit, cum altero Leontio qui Origenistarum et Nestorianorum unus e primipilis  
fuit, de quo plura Cyrillus Scythopolitanus (3). Fuit quidem aliquando ex Nestorianorum  
cœtu et noster Leontius, in eam impietatem hæreticorum insidiis abreptus, cum esset adhuc  
adolescens; sed adfuit illi superna gratia, quæ ex eo barathro eum eripuit, ut ipsemet pro-  
fiteretur (4); at vero alter qui sub Justiniano vixit, ad mortem usque impiæ sectæ adhæsisse  
comperitur, a comitatu propterea beati Sabæ jam diu abscissus, ut auctor est laudatus  
Cyrillus (5). Porro Leontius de quo hic sermo, ex iis quæ ipse litteris tradidit, sæculo vi

(1) Canis. *Thes. Canis.* tom. I, pag. 529.

(2) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 543.

(3) Cyrill. *Vit. S. Sabæ*, cap. 78, apud Coteler.

*Eccl. Gr. Monum.* tom. III, pagg. 344 seqq.

(4) Leont. lib. III *Contr. Nestorian.* infra.

(5) Cyrill. l. c. pag. 345.

desinente vel vii ineunte claruisse dignoscitur. Primum namque præsulum Alexandrinorum, non autem Constantinopolitanorum, ut memoriæ lapsu ait Vossius (6), seriem contexens (7), desinit in Eulogium, qui, postquam annos 27 in episcopatu transegisset, anno demum Christi 607, Phocæ imperatoris 6, e vivis excessit, ut superius docuimus (8). Deinde vero Philoponi mentionem injicit velut fato functi (9); quod quidem non ante annum 510 contigisse duxit Fabricius (10), licet postea sententiam mutavit, testimonio ex ipsius Philoponi scriptis desumpto (11); quod et nobis post eum paulo ante animadversum (12). Quo autem tempore obierit noster auctor, viris eruditus discutiendum relinquimus.

II. Complura scripsit Leontius, quorum alia jam edita prostant, alia necdum in lucem emissa. Prodiit primum Basileæ anno 1578, G. L. liber *De sectis*, in decem παράξεις sive *Actiones* distributus, interprete Joanne Leunclavio: deinceps excusus tum in tom. I *Auctarii Bibliothecæ Patrum*, Parisiis anno 1624 evulgati, tum in tomo XI editionis Morellianæ anno 1644. Et hanc quidem posteriorem ἔκδοσιν secuti sumus; ubique tamen recensitam, atque alicubi præterea nonnullis notis sive restitutam, sive illustratam. Hic vero haud prætereundum videtur, quod Combefisius ad *Historiæ Byzantinæ scriptores post Theophanem*, testatum reliquit de præstanti codice Regio, quem Leo Cinnamus ex antiquiore descripsit (13). « Habet, inquit, hic codex *Leontium De sectis*, longe editis emendatiorem, et auctoritatibus quæ illic desiderantur, auctiorem. » De hujus autem præclari codicis Regii, num. 2951, notati ætate consulendus cl. Montfauconius (14). Alium item Leontii codicem *De sectis* manu exaratum, vulgatisque multo auctiorem olim existisse apud Isaacum Vossium, scribit Caveus (15): ejusque antea meminerat Colomesius in catalogo mss. ejusdem Vossii; ubi tamen in editione Colomesianorum quam adornavit Fabricius (16), perperam legitur: *Leonis Byzantii scholia*, etc.

III. Librum *De sectis* excipiunt opuscula, quæ primum ex Schedis Francisci Turriani publici juris fecit Henricus Canisius (17). Sunt autem ejusmodi: I. *Libri tres contra Euty-chianos et Nestorianos*. II. *Liber adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarij, falso inscripta nomine sanctorum Patrum*. III. *Solutiones argumentorum Severi*. IV. *Dubitaciones hypotheticæ et definientes, contra eos qui negant in Christo post unionem duas veras naturas*. De quorum opusculorum pretio hæc eorum editor: « Leontius eruditissimus est, et semper in illis argumentis occupatur, quæ etiam acutissimos scholasticæ theologis professores exerceret: videturque Leontius eo omnem suam operam et industriam convertisse, ut Euty-chis et Nestorii sectatores excinderet funditusque extirparet. Indicio sunt tot in illos scripta volumina, tanto doctrinæ et ingenii apparatu. » Porro Canisianum studium æmulatus Antonius Bonjovanni Veronensis in lucem extulit ejusdem Leontii *Apologiam concilii Chalcedonensis* ex vetusto codice ms. bibliothecæ Græcæ D. Marci, cum ejus interpretatione ac scholiis, prodiitque primum Lucæ anno 1752, in Supplemento ad Concilia Veneto-Labbeana, cura et studio Joannis Dominici Mansi V. C. contexto. Quam quidem Apologiam a reliquis Leontianis scriptis abesse nolimus. Cæterum de Leontio præter Caveum et Fabricium dabit plura Labbeus (18).

(6) Voss. *De Histor. Gr.* lib. iv, cap. 18.

(7) Leont. *De sect.*, act. 5, § 5, infra, pag. 641.

(8) Prolegom. cap. 14, pag. xxi c.

(9) Leont. l. c. § 6 d.

(10) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VII, pag. 451.

(11) Id. *ibid.* tom. IX, pag. 359.

(12) Prolegom. cap. 19, § 1.

(13) Combef. ad *Scriptor. post Theoph.* p. 302,

edit. Paris.

(14) Montf. *Paleogr. Gr.* pagg. 65 seqq.

(15) Cav. *Hist. littér.* tom. I, pag. 546.

(16) Colom. *Opp.* edit. Fabric. pag. 850.

(17) Canis. *Antiquar. lect.* tom. IV, pagg. 1 seqq.

(18) Labb. *Dissert. de Script. eccl.* tom. II, pagg. 24 seqq.

## NOTITIA ALTERA.

(JOS. FESSLER, *Institutiones Patrologiæ*, tom. II, p. 934.)

Leontius, patria Byzantinus (1), professione scholasticus seu advocatus, adolescens Nestorianorum laqueis implicitus est. Postmodum divina opitulante gratia ex isto barathro ereptus, curis forensibus abdicatis, in monasterium Palæstinæ apud Hierosolymam se recepit, unde et monachus *Hierosolymitanus* appellatur (2). Is ingenio fecundo, perspicaci, ac multiplici

(1) De hoc Leontio cf. H. Canisii *Lect. antiq.* (ed. Basnage Amstelodami 1725), vol. I, p. 529-31, et Basnagii *Observat. in Leontium*, *ibid.* p. 551-36; Labb. *De Scriptor. eccles.* edit. cit. p. 204-5; Cas. Oudin. t. I, col. 1462-64; G. Cav. vol. I, p. 543; J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.*, vol. VIII, p. 309-320; Ceillier, t. XVII, cap. 22 (554-65); Galland., t. XII, Prolegom. c. 20; et A. Maii *Scriptorum Veterum Nova Collect.* t. IX (Romæ 1837), præfat. n. 7-8 (p. xiii-xiv).

(2) Utrumque cognomen, *Scholastici Byzantini et monachi Hierosolymitani*, ex inscriptione codicum eruitur; quod vero in retia Nestorianorum aliquando incidit, ipse dolens refert initio libri in *Contra Nestor. et Euty-ch.* (Galland., t. XII, p. 685. — Cæterum non una est omnium sententia, eundem esse Leontium Byzantinum et Hierosolymitanum, quandoquidem alii duos Leontios distinguendos putant, unum scholasticum Byzantinum, alterum monachum Hierosolymitanum, ut Mansi, t. II, col.



doctrina perpolitio desinente sæculo VI, vel VII incunte, oppositas Nestorianorum et Euty-chianorum hæreses debellavit (3).

Scripta ejus hæc sunt :

1. *Scholias seu Liber de sectis*, in decem actiones (πραξις) sive lectiones distributus, refert excepta ex ore Theodori abbatis et philosophi eruditissimi (4). Ibi præmittit fidei professionem (act. 1), et canonem S. Scripturæ (act. 2), adjungens conspectum præcipuarum de Trinitate et Incarnatione hæreseon (act. 1, n. 4), nec non expositionem doctrinæ Judæorum et Samaritanorum (act. 2, n. 5-8). Tempore Christiana in duas periodos dividit, nempe a Christo nato usque ad imperium Constantini et ab imperio Constantini usque ad suam ætatem. Periodi prioris recenset Patres atque doctores (act. 3, n. 1), deinde hæreses Manichæorum (n. 2), et Pauli Samosatani (n. 3). Alterius item periodi enumerat Patres atque doctores (act. 3, n. 4), dein hæreses Arii (n. 4), Macedonii, Apollinaris, Nestorii et Euty-chis (act. 4), atque sectæ Euty-chianæ turbas et factiones (act. 5. Cf. act. 10, n. 1-3). Hinc ad Euty-chianorum objectiones conversus destruit, quæ contra concilium Chalcedonense proferre solebant (act. 6 et 9), tum eorum ratiocinationes dissolvit (act. 7); denique aucto-ritates SS. Patrum ab adversariis allatas explanat (act. 8). In fine quædam subjungit de Origene ejusque erroribus detestandis (act. 10, n. 4-6).

2. *Libri III contra Nestorianos et Euty-chianos* (5) ita disputant, ut in 1 libro refutatis argutis objectionibus Nestorianæ et Euty-chianæ hæresis utrinque veritatem impugnantis genuina ratio unionis hypostaticæ exponatur. In libro II, per formam dialogi certamen instituit contra eam quorundam Monophysitarum sententiam, quæ defendebat, corpus Christi ante resurrectionem fuisse incorruptibile. In libro denique tertio Nestorianorum laqueos ostendit, ac fontes detegit in Diodoro Tarsensi, Theodoro Mopsuesteno et Paulo Samosateno latentes (6). Singulis horum librorum multa testimonia SS. Patrum in confirmationem doctrinæ catholicæ a Leontio subjecta fuere (7).

3. *Libri VII contra Nestorianos*, seu adversus eos, qui duas affirmant Christi personas nullamque in ipso conjunctionem confitentur (8). Agitur in hoc præclaro opere non tam auctoritate, quam subtili ratione de conjunctione divinæ Verbi naturæ cum humana (lib. I) ac de unica Christi persona (lib. II), de unico Filio Christo (lib. III) et de B. Virgine Deipara (lib. IV), de Christo Deo et homine (lib. V), de Christo non homine deifero, sed humanato Deo (lib. VI), postremo de illa formula : *Unus de S. Trinitate passus est in carne* (lib. VII).

4. *Liber contra Monophysitas seu Quæstiones* (ἀπορία) *adversus eos, qui unam dicunt natu-ram compositam D. N. Jesu Christi* (9), modo scholastico et philosophico errorem de una

1251-52; et t. VII, col. 797-98. Omnino tamen er- rant, qui Leontium hunc cum Leontio illo famoso monacho Palæstinensi, qui Justiniano regnante Origenistarum et Nestorianorum occultum caput erat (de quo vid. Cyrilli Scythopolit. *Vita S. Sabæ*, n. 72, in Cotelerii *Monum. Ecclesie Græcæ*, t. III, p. 344-45), confundendum putant. Cf. Basnagii *Ob- servat. in Leont.*, n. 1-2 (l. c. p. 531-32), Cas. Oudin. t. I, col. 1463; et Ceillier, l. c. n. 1 (p. 554-55). Neque idem est Leontius noster cum Leontio episcopo Neapoleis in Cypro, ejusdem fere tem- poris scriptore (de quo vid. concil. Nicæn. II, act. 4, ap. Mansi, t. XIII, col. 43-54), quandoquidem diversa utriusque sunt scripta, nec unquam Leontius Byzantinus seu Hierosolymitanus appellatur episcopus.

(5) Tempus, quo scripsit Leontius, inde potis- simum cognoscitur, quod in lib. *De sectis*, act. 5, n. 5, enumerans Alexandrinos patriarchas desinat in Eulogio, qui cathedram episcopalem a. 481 ascendit et 27 annos tenuit. Ex quo inferre licet, durante Eulogii episcopatu, librum istum a Leontio scriptum fuisse. Alia temporis nota, quo vixit Leon- tius, eruitur ex Nicephori Callisti *Histor. eccles.* lib. XVIII, c. 48 (t. II, p. 874), qui nempe refert Leontium errores Philoponi impugnasse (cf. Leon- tii *De sectis*, act. 5, n. 6), idque eodem tempore fecisse, quo Georgius Pisides et ipse Philoponi adversarius vixit, paulo tamen serius (τῷ χρόνῳ ἑλάττω νεώτερος); Georgium scripsisse. Is autem, ut aliunde constat, c. a. 630 floruit. Cf. de Leontii ætate Ceillier l. c. n. 2 (p. 555-56), et Basnagii *Observat. in Leontium*, n. 6 (l. c. p. 535).

(4) Prodiit liber iste Gr. et Lat. ex interpreta- tione J. Leunclavii Basilæ 1578 in-8°, item in *Ma- gna Biblioth. Patrum*, Paris. 1644, t. XI, p. 493-555; et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 625-57. Cf. Ceillier, l. c. n. 5-6 (p. 556-59), et J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, 310-14.

(5) Libri hi prodierunt Latine in H. Canisii *Lect. antiq.* (ed. Basnage, Antverpiæ 1725), t. I, p. 535-96, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 658-99; Græce vero nuper demum in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X, p. II, p. 1-39, p. 95-127, et p. 66-94. In Græca A. Maii editione nescio quo errore factum est, ut liber II *Contra Nestor. et Euty-ch.* alieno loco (scilicet p. 95-127) exhibeatur, libri autem II locum proprium (p. 40-65) alius quidam Leontii fetus : *Solutio argumentorum a Severo objectorum* occupet. Quod diligerenter omnino at- tendendum est, ne transpositio isthæc offendiculum lectori creet.

(6) Hujus libri III argumentum enucleatius propo- nit J. Garnerius in *Opp. Marii Mercatoris*, p. II, p. 319-22. De argumento totius Operis vid. Ceil- lier, l. c. n. 7 (559-61).

(7) Dolendum sane, pleraque ex illis testimoniis in Græca editione A. Maii studio brevitatis ommissa esse, paucis admodum retentis, fere talibus, quæ alibi non leguntur.

(8) Opus hoc, cujus olim existere libri octo (ut patet ex ipsa ejusdem Præfatione), octavum modo deperditus est, Græce excusum legitur in A. Maii *Collect. Nova veterum scriptorum*, t. IX (Romæ, 1837), p. 410-610. Cf. *ibid.* Præfat. n. 7; item H. Canisius l. c. (p. 530-31), et J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, p. 318-19, ubi in quibusdam codi- cibus mss. octo quidem libri hujus operis exstare dicuntur, ast liber primus, contra Monophysitas pugnans, huc non pertinet, sed potius est Leontii liber *Contra Monophysitas*, de quo mox sermo erit. Ita etiam codex ms. in Laurentii Theopoli Græca D. Marci Bibliotheca. Venetiis, 1740, fol. p. 46-47.

(9) Liber hic Græce primum editus est in A. Maii *Collect. Nova veterum scriptorum*, t. VII (Romæ, 1835, p. 1, p. 110-155). Ejusdem libri partes non- nullæ jam antehac Gr. et Lat. in lumen prodierant, nempe quod legitur apud A. Maium, l. c. p. 156-55,

Christi natura valide et argute impugnant. Hanc argumentationem sequitur disceptatio ex SS. Patribus diligentissime instituta, in qua proferuntur et explicantur effata SS. Patrum, a Monophysitis in patrociniū sui erroris vulgo jactata, tum et plurimæ Patrum auctoritates in gratiam veritatis catholicæ adhibentur; tandem quæ iidem hæretici contra synodum Chalcedonensem afferre consueverant, solide refutat.

5. *Capitula 30 contra Severum Monophysitam* totidem continent argumenta ex ratione petita contra falsam unius in Christo naturæ assertionem (10).

6. *Liber solutionis argumentorum* (συλλογισμῶν) a Severo objectorum (11) in forma dialogi inter orthodoxum et Monophysitam (Acephalum) habiti iterum ex ratione admodum subtiliter hæresin Eutychanam refellit, objectiones adversarii sigillatim confutans.

7. *Liber contra fraudes Apollinaristarum seu adversus eos, qui nobis proferunt quædam Apollinaris, falso inscripta nomine SS. Patrum* (12), iidem Eutychanos impugnat, qui ut traditionem sibi favere ostenderent, scripta et effata SS. Patrum, a versutissimis falsariis Apollinaristis olim aut conficta aut depravata, proferre amabant. Hæc igitur, non exiguo criticis commodo, sigillatim percenset atque dijudicat (13).

Hæc omnia Leontii opera simul juncta egregium quoddam theologiæ corpus efficiunt, in Ecclesiæ thesauro cum reverentia locandum. In iis et singulare ingenii acumen et mirabilis sanctorum Patrum cognitio et indefessum studium contra versutas hæreticorum artes et accuratum in genuinis ac spurii sanctorum Patrum operibus discernendis iudicium elucet (14).

*Editio*, quæ Leontii opera omnia Gr. et Lat. exhibet, nulla reperitur. Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 623-750, collecta quidem dedit Leontii opera, sed magnam partem Latine tantum, quoniam textus Græcus tunc lucem nondum aspexerat. Pleraque demum A. Maius partim in *Nova Collect. veterum scriptorum*, t. VII et IX, partim in *Spicileg. Roman.* t. X, Græce edidit. Ideirco satius putavi, singulis Leontii operibus subjicere, ubi tam Græce, quam Latine inveniantur.

reperitur etiam apud Mansi, t. VII, col. 851-46, 857-68, 845-58, 799-824, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 755-59; 745-50, 759-45, et p. 719-29. Aliquot etiam SS. Patrum testimonia ex eodem opere (A. Maii l. c. p. 150-35) collecta exhibet t. VII, col. 825-30, et Galland. t. XII, p. 730-32.

(10) Capitula hæc Græce exhibentur in A. Maii *Collect. nova veterum scriptor.* t. VII, p. 1, p. 40-45. Eadem sub titulo: *Dubitationes hypotheticæ et definiētes contra eos, qui negant esse in Christo post unionem duas veras naturas*, Latine tantum reperiuntur ap. H. Canis. l. c. p. 624-30, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 715-18. Nicephorus Callistus in sua *Histor. eccles.* lib. xviii, c. 48 (t. II, p. 874), refert Leontium monachum egregium librum triginta capitum contra Philoponum scripsisse; quem facile crediderim hunc eundem esse librum contra Severum, quandoquidem idem Nicephorus l. c. cap. 49, Philoponum Severi successorem fuisse testatur, ac proinde liber unum ex istis hæreticis aggressus alterum quoque petit, sicque titulus facile immutari potuit. Cf. Ceillier l. c. n. 10 et 11 (p. 562-63).

(11) Liber hic Græce legitur in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X (Romæ, 1844), p. 11, p. 40-65, ubi

tamen liber iste per errorem inter librum I et III *Contra Nestor. et Eutych.* insertus ac liber II inscriptus est, ut supra jam monui. Idem Latine tantum reperitur ap. H. Canis. l. c. p. 609-623, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 708-15. Cf. Ceillier l. c. n. 9 (p. 562).

(12) Exstat Græce in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X, p. 11, p. 128-51, item Latine tantum ap. Canis. l. c. p. 597-610, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 701-7. Cf. Ceillier l. c. n. 8 (p. 561-62).

(13) His Leontii operibus integris conferri possunt Fragmenta quædam in A. Maii *Collect. nova veterum scriptor.* obvia, scilicet t. VII, p. 1, p. 52-54, 57; 62-65, 64-65. Homiliæ et alia nonnulla, quæ sub Leontii presbyteri nomine veniunt, non ad hunc Leontium pertinere videntur, cf. J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, p. 320-23. Ceillier l. c. n. 15 (p. 564-65).

(14) A. Maius in *Spicileg. Roman.* t. X, p. 1, p. 151, et Præfat. n. 5 (p. v, vi), item *Collect. nova veterum scriptor.* t. IX, Præfat. n. 7 (p. xii-iv), A. Touttée in opp. S. Cyrilli Hierosolymit. *Monit.* in Fragmenta operum deperditorum (Paris. 1720, p. 357), Ceillier, l. c. n. 12 (p. 563-64) et Dupin, t. V, p. 37.

## MONITUM

IN EDITIONEM GRÆCAM LEONTII BYZANTINI OPERUM.

(Ang. Mai, *Spicileg. Roman.* t. X, p. v.)

Leontii monachi, in theologica scientia ævo suo facile principis, tractatus quinque contra Nestorianos, Eutychanos, Severum, Incorrupticolos et Apollinaristas, insertis priscorum Patrum testimoniis, Latine exstabant apud Canisium, Fr. Turriano interprete. Etsi autem Canisianos tomos compluribus Græcis textibus Basnagius ornavit, hos tamen Leontii libros, defectu Græci exemplaris, in sua jacere Latinitate permisit. Ego vero, qui jamdiu Leontium diligere cæperam, propter ejus novas quas alio tempore edidi lucubrations, nactus demum horum quoque tractatum Græcum codicem. priscum, integrum, atque

perrarum, qui fuit olim cardinalis Salviati, deinde gentis Columnensis, et me postremo ante hos annos præsidente ad bibliothecam Vaticanam pretio translatus est; cepi consilium Græci textus elegantis oppido et puri typis imprimendi: qua in re tum aliis commodis (legesis col. 1976), tum securitati præsertim servire me arbitror: nam si forte casu aliquo Vaticanus codex periret, non facile alibi id jacturæ genus repararetur.

## LEONTII BYZANTINI MONACHI

### OPERA

#### QUÆ HACTENUS PRODIERUNT

SIMUL COLLECTA, RECENSITA NOTISQUE ILLUSTRATA.

## ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ ΣΧΟΛΙΑ

ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ, ΤΟΥ ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΤΟΥ ΑΒΒΑ ΚΑΙ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ, ΤΗΝ ΤΗ  
ΘΕΙΑΝ ΚΑΙ ΕΣΩΤΙΚΗΝ ΦΙΛΟΣΟΦΗΣΑΝΤΟΣ ΓΡΑΦΗΝ.

### LEONTII ADVOCATI BYZANTINI

#### SCHOLIA

EX ORE THEODORI RELIGIOSISSIMI ABBATIS, DOCTISSIMIQUE PHILOSOPHI, DIVINIS  
PARITER EXTERNISQUE LITTERIS ERUDITI, EXCEPTA.

Interprete JOANNE LEUNCLAVIO. — (GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XII, p. 625.)

#### ΠΡΑΞΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Ἀναγκαῖόν ἐστι, μέλλοντας ἡμᾶς αἰρέσεων ἐπι-  
μνησθῆναι, πρῶτον περὶ τεσσάρων τινῶν ἐν ταῖς τῶν  
Πατέρων χρήσεσι διαλαθεῖν. Εἰσὶ δὲ αὗται, οὐσία,  
φύσις, ὑπόστασις, πρόσωπον. Ἰστέον οὖν ὅτι οὐσία  
καὶ φύσις ταυτὸν ἐστὶ παρ' αὐτοῖς· καὶ πάλιν, ὑπό-  
στασις καὶ πρόσωπον ταυτὸν. Οὐσία δὲ ἐστίν, ἥτοι  
φύσις, παρ' αὐτοῖς, ὅπερ οἱ φιλόσοφοι λέγουσιν εἶ-  
δος. Εἶδος δὲ, τὸ κατὰ πολλῶν καὶ διαφερόντων τῶν  
ἀριθμῶν λεγόμενον. Ὑπόστασις δὲ, ἥτοι πρόσωπον  
καλοῦσιν, ὅπερ οἱ φιλόσοφοι ἄτομον οὐσίαν λέγουσι·  
καλῶς δὲ προσθεθείκαμεν ἄτομον οὐσίαν. Οἱ γὰρ ἐκ-  
κλησιαστικοὶ τὰ άτομα τῶν συμβεβηκότων, ὅπερ  
πρόσωπον καλοῦσιν, ὅπερ ὑπόστασις. Τούτων οὕτως  
προεγνωσμένων, ἡ ἡμετέρα πίστις ἐστίν, ὅτι μία  
ἐστὶ θεότης ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι νοουμένη. Ἔστι δὲ  
μία ὑπόστασις ἡ τοῦ Πατρὸς, καὶ μία ἡ τοῦ Υἱοῦ,

PATROL. GR. LXXXVI.

#### A

#### ACTIO PRIMA.

I. Cum ex antiquitatis memoria sectarum histo-  
riam repetituri simus, necessarium est, de quatuor  
ut vocabulis quæ in Patrum dictis reperiuntur,  
paucis disseramus. Ea vocabula sunt substantia,  
natura, hypostasis, persona. Sciendum ergo sub-  
stantiam et naturam apud ipsos idem esse: ac rursus  
idem, hypostasim et personam. Substantia sive  
natura est apud eos, quod philosophi speciem  
vocant. Et species est, quæ de pluribus ad numero  
diversis dicitur. Hypostasin vero sive personam  
vocant, quod philosophi individuum substantiam  
dicunt: ac recte quidem adjectivum, individuum  
substantiam: nam ecclesiastici scriptores accidenti-  
um individua nec personam vocant, nec hypostasin.  
His ita præcognitis, fidem hanc præstemur, unam  
scilicet esse divinitatem, quæ tribus in hypostasibus

38

intelligatur. Una Patris est hypostasis, altera Filii, A  
 tertia Spiritus sancti: atque hæc tria nihil inter se  
 differunt, nisi solo proprietatum respectu; quatenus  
 hic Pater est, alter Filius, tertius Spiritus sanctus.  
 Nam horum trium una est substantia, et una potes-  
 tas, una voluntas. In hoc tantum differunt, quod  
 Filius ex Patre gignitur, Spiritus ex eo procedit. Quo  
 autem modo vel Filius ex eo gignatur, vel Spiritus  
 sanctus procedat, curiosius investigandum non est.  
 Sciendum vero, non humano more Patris, et Filii,  
 et sancti Spiritus voces accipiendas. Quippe sacræ  
 Litteræ sic istis simpliciter appellationibus usæ sunt,  
 prout de rebus iis docere ac loqui licuit, nosque  
 auditu percipere potuimus. Hæc ergo sancta Tri-  
 nitas, unaque divinitas, prorsus ex nihilo condidit  
 universa, tam aspectabilia quam inaspectabilia. B  
 Num vero inaspectabilia prius facta fuerint, ex  
 sequentibus intelligemus.

II. Hoc quidem sciendum, Deum sex diebus uni-  
 versa condidisse, hominem ultimo die creasse,  
 creatum in paradiso collocasse. Quid autem para-  
 disus sit, deinceps cognoscemus. Hinc Deus carne  
 de hominis costa quadam sumpta, feminam condidit,  
 cui quidem ab Adamo Evæ nomen est inditum. Præ-  
 scripsit autem ipsis mandatum Deus, cui si obtem-  
 perarent, salvos fore, sin autem, morituros aiebat:  
 quod cum illi non præstitissent, eieci de paradiso  
 fuerunt: simul Deus humanum genus est execratus.  
 Eiectis autem ipsis, Adamus cum Eva rem habuit,  
 eisque nati sunt tres filii, Cainus, Abelus, Sethus.  
 His procreatis, augeri genus humanum cœpit, ac  
 Dominum offendere: qui quidem ira commotus,  
 eis diluvium immisit, e quo solus Noë cum uxore,  
 tribus filiis et eorum uxoribus, octo scilicet homines,  
 salvi evaserunt. His servatis, iterum gens humana  
 excrevit, cœpereque rursus adorare simulacra. Tunc  
 Deus in Abrahamum conjecit oculos, hominem Chal-  
 dæum, habitantem in Mesopotamia. *Discede*, inquit  
 eum appellans, *a cognatis tuis et patria tua, in eam  
 regionem quam ego tibi monstrabo*<sup>1</sup>. Quo inde di-  
 gresso, Deus ei terram Chananæam sive Palæstinam  
 ostendit, inquires: *Hujus ego te possessorem con-  
 stituam*<sup>2</sup>. In hac igitur regione Abrahamus Isaacum  
 genuit, Isaacus Jacobum, Jacobus 12 filios, quorum  
 unus erat Judas. Hi sunt illi 12 patriarchæ, quibus  
 hoc nomen ex eo datum, quod 12 tribubus appella-  
 tiones dederint. Vocabantur autem Israelitæ, et  
 Hebræi, et Judæi; quorum nominum primum a  
 Jacobo nati sunt; cui Deus aliquando dixit: *Non  
 Jacobus appellabere, sed Israelus*<sup>3</sup>, id est, mens  
 Deum aspiciens. Itaque a Jacobo cui cognomentum  
 Israeli datum, Israelitæ dicti; Hebræi vero, ab uno  
 de Abrahami proavis Hebero. Judæi denique dice-  
 bantur, non proprie universi, sed quotquot ex Judæ  
 tribu originem ducebant: nihilominus et aliis hoc  
 nomen abusive tribuebatur ex ea causa, quod ex  
 illa tribu reges creabantur.

καὶ μία ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ταῦτα δὲ τὰ τρία.  
 οὐδὲν ἀλλήλων διαφέρουσιν, εἰ μὴ μόνον κατὰ τὰ  
 ἰδιώματα· κατὰ τὸ, τὸν μὲν, εἶναι Πατέρα· τὸν δὲ,  
 Υἱόν· τὸν δὲ, Πνεῦμα ἅγιον. Ἐπεὶ μία οὐσία ἡ τῶν  
 τριῶν, καὶ μία δύναμις, καὶ μία βούλησις. Τοῦτο  
 μόνον διαφέρουσιν, ὅτι ὁ μὲν Υἱὸς γεννᾶται ἐκ τοῦ  
 Πατρὸς, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκπορεύεται ἐξ αὐτοῦ. Πῶς δὲ  
 γεννᾶται ὁ Υἱὸς ἐξ αὐτοῦ, ἢ πῶς ἐκπορεύεται τὸ  
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐ δεῖ περιεργάζεσθαι. Ἰστέον δὲ,  
 ὅτι οὐχ ὡς ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου δεῖ νοεῖν τὸν Πατέρα,  
 καὶ τὸν Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἡ γὰρ ἁγία  
 Γραφή οὕτως ἀπλῶς ταῦτα ὠνόμασεν, ὡς ἂν τὴν πό-  
 ρησιν περὶ αὐτῶν διδάξει καὶ εἰπεῖν, καὶ ἡμεῖς δυνη-  
 θεῖμεν ἀκοῦσαι. Αὕτη τοίνυν ἡ ἁγία Τριάς, μία  
 θεότης, ἐκ τοῦ μηδαμῆ μηδαμῶς ἴστος, ἐποίησε τὰ  
 πάντα, τὰ τε θρατά, καὶ ἀόρατα. Εἰ δὲ τὰ ἀόρατα  
 πρότερον ἐγένοντο, ἐν τοῖς ἐφεξῆς μαθησόμεθα.

Τοῦτο δὲ δεῖ γνῶναι, ὅτι ἐν ἐξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ  
 Θεὸς τὰ πάντα· ἐν τῇ ὑστέρᾳ δὲ, ἐποίησε τὸν ἄν-  
 θρωπον· καὶ ποιήσας αὐτὸν, ἔθετο αὐτὸν ἐν τῷ πα-  
 ραδείσῳ. Τί δὲ ἐστὶν ὁ παράδεισος, ἐν τοῖς ἐφεξῆς  
 γνωσόμεθα. Λαθῶν δὲ ὁ Θεὸς ἐκ τῆς μιᾶς τῶν πλευ-  
 ρῶν αὐτοῦ σάρκα, ἐποίησε γυναῖκα, ἣτις ὠνομάσθη  
 ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ Εὐα. Ἐνετελείατο δὲ αὐτοῖς ἐντολήν,  
 εἰπὼν, ὅτι Εἰ μὲν φυλάξετε αὐτήν, σωθήσεσθε· εἰ  
 δὲ μήγε, ἀποθανεῖσθε. Καὶ μὴ φυλάξαντες, ἐξελθί-  
 θησαν ἐκ τοῦ παραδείσου· καὶ ἐκατηράσατο ὁ Θεὸς  
 τὸ ἀνθρώπινον γένος. Ἐξελθόντων δὲ αὐτῶν ἔγνω  
 Ἀδὰμ τὴν Εὐαν, καὶ ἐγένοντο αὐτοῖς τρεῖς υἱοί,  
 Κάιν, καὶ Ἀβελ, καὶ Σέθ. Τούτων γεννηθέντων,  
 ἐπλεόνασε τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων· καὶ ἤρξαντο  
 παραπικραίνειν τὸν Κύριον· ὁ δὲ ἐργισθεὶς, ἐπέμ-  
 ψεν αὐτοῖς τὸν κατακλυσμὸν, ἐξ οὗ μόνος ἐσώθη ὁ  
 Νῶς, καὶ ἡ γυνὴ, καὶ οἱ τρεῖς υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ αἱ  
 γυναῖκες αὐτῶν, οἱ πάντες ἑκτάῳ. Τούτων σωθέντων,  
 πάλιν ἐπλεόνασεν ἡ ἀνθρωπίνη γενεὰ, καὶ ἤρξαντο  
 πάλιν εἰδῶλως προσκυνεῖν. Καὶ τότε ἐπέβλεψεν ὁ  
 Θεὸς εἰς τὸν Ἀβραάμ, ἄνδρα Χαλδαῖον, τῆς Μεσοπο-  
 ταμίας χώρας, καὶ εἶπεν αὐτῷ· *Ἐξελθε ἐκ τῆς  
 συγγενείας σου, καὶ τῆς γῆς σου, καὶ δεῦρο εἰς  
 γῆν ἣν ἐγὼ σοι δεῖξω*. Καὶ ἐξῆλθε, καὶ εἰδείξεν  
 αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν γῆν τῆς Χαναανίας, ἣτοι Παλαιστι-  
 νης, εἰπὼν αὐτῷ· *Ταύτης σε καταστήσω κληρο-  
 νόμος*. Ἐγέννησεν οὖν ἐν τῇ γῇ ὁ Ἀβραάμ τὸν  
 Ἰσαάκ, ὁ δὲ Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ· ὁ δὲ Ἰακώβ ἐγέν-  
 νησε ἑπτὰ τέκνα, ὧν εἶς ἦν ὁ Ἰούδας. Οὗτοι ἦσαν οἱ  
 εἰς πατριάρχαι· πατριάρχαι δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ  
 οἱ δώδεκα φυλαὶ ἐξ αὐτῶν ὠνομάσθησαν. Ἐκαλοῦντο  
 δὲ οὗτοι Ἰσραηλίται, καὶ Ἑβραῖοι, καὶ Ἰουδαῖοι·  
 καὶ Ἰσραηλίται μὲν ἐκαλοῦντο, ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰακώβ·  
 τούτῳ γὰρ εἶπεν ὁ Θεὸς, ὅτι *Οὐ κληθήσῃ Ἰακώβ,  
 ἀλλ' Ἰσραήλ*, τοῦτ' ἐστὶ, Νοῦς ὁρῶν Θεόν. Ἀπὸ τοῦ  
 Ἰακώβ οὖν, τοῦ ὀνομασθέντος Ἰσραήλ, ἐλέγοντο Ἰσ-  
 ραηλίται· Ἑβραῖοι δὲ, ἀπὸ τοῦ Ἑβερ τοῦ προπάτο-  
 ρος Ἀβραάμ. Ἰουδαῖοι δὲ ἐλέγοντο, οὐ κυρίως πάν-  
 τες, ἀλλ' οἱ καταγόμενοι ἀπὸ τῆς φυλῆς τοῦ Ἰούδα·

<sup>1</sup> Gen. xii, 1. <sup>2</sup> ibid. 7. <sup>3</sup> Gen. xxxv, 10.

καταχρηστικῶς· δὲ ἐλέγοντο Ἰουδαῖοι, διὰ τὸ ἐκ τῆς φυλῆς ταύτης γίνεσθαι τοὺς βασιλεῖς· καὶ ἐκ τούτου ἐπεκράτησε τὸ ὄνομα ἐπὶ πάντων.

Τούτων τῶν ἰσ' ἦν ὁ Ἰωσήφ, ὃν παρεξήλουν οἱ ἄλλοι ἀδελφοί, ὧς οὐ ἐπόλησαν αὐτὸν ἀνθρώποι· ἀπίουσιν εἰς Αἴγυπτον. Οὗτος· ἐλθὼν εἰς Αἴγυπτον, ἔσχε χάριν ἐνώπιον Φαραῶ τοῦ βασιλέως, καὶ τῶν ἐκείσε· λιμοῦ δὲ γενομένου ἐν Παλαιστίνῃ, μετὰ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, καὶ τῶν παιδῶν τῶν υἱῶν αὐτοῦ, πάντων οὐ, ἦλθεν ὁ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, ἀκούσας εἶναι σίτον πολὺν· καὶ γυρωσθέντες ὑπὸ τοῦ Ἰωσήφ, ἔμειναν ἐκείσε. Τελευτήσαντος δὲ ἐκείσε τοῦ Ἰακώβ καὶ τοῦ Ἰωσήφ, κατεπονούντο ἀπὸ τῶν Αἰγυπτίων οἱ Ἰσραηλίται. Καὶ τότε ἐμνήσθη ὁ Θεὸς τῆς ἐντολῆς, ἧς ἐνετείλατο τῷ Ἀβραάμ. Καὶ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἀπὸ Αἰγύπτου διὰ Μωσέως τοῦ προφήτου, ὄντας ἄχρηστους, χωρὶς παιδῶν καὶ γυναικῶν. Ἐμειναν δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτη μ', ὅτε καὶ τὸν νόμον δέδωκεν αὐτοῖς ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως· ἦσαν δὲ πάντα ποιῶντες κατέναντι τοῦ νόμου, ὡς φησὶν ἡ Γραφή. Καὶ μετὰ μ' ἔτη ἐξῆλθεν ἐκ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, τοῦ Μωσέως ἀποθανόντος. Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν γῆν ταύτην, οὐδὲ οὕτως ἐπιστρέψασαν, προφητῶν πολλῶν ἀναφαινομένων, καὶ πολλὰ αὐτοῖς παρανοούντων· ἀλλ' ἔμειναν οἱ αὐτοί. Καὶ τότε ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ἐνοικήσας δι' ἡμᾶς ἐν τῇ Θεοτόκῳ, σῶμα ἐνδυσάμενος· ἔμψυχον, νοερὸν, λογικόν, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ἀνθρώπινον, ἠνώθη τῷ ἀνθρώπινῳ σώματι, ἀσυγχύτως, ἀληθινῶς, ἀδιαιρέτως ἀληθινῶς μὲν, ὅτι μία ὑπόστασις, ἐκ τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος· ἀπετελέσθη· ἀσυγχύτως δὲ, ὅτι μετὰ τὴν ἔνωσιν ἐφυλάχθη τὰ ἐνωθέντα, μηδὲν τῶν κατ' οὐσίαν μεταλλάξαντων· ἀδιαιρέτως δὲ, ὅτι μία ἐστὶν ἡ αὐτῶν ὑπόστασις. Ταῦτα δὲ πάντα ἀπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς πιστούμεθα. Ἐνὸς γὰρ καὶ τοῦ αὐτοῦ ὡς ἀπὸ διαφόρων φύσεων λέγει ἔργα γινόμενα, ποτὲ μὲν Θεοῦ, ποτὲ δὲ ἀνθρώπου. Πάντα γὰρ, ὅσα δεῖ ἄνθρωπον ὑπομεῖναι, ὑπέμεινεν· ἐτέχη γὰρ, καὶ ἐγάλακτοτροφήθη, καὶ ἐτρέφη, καὶ ἡξήσθη, καὶ νεόμενος ἐτῶν λ' ἐβαπτίσθη, καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα ἤρξατο σημεῖα ποιεῖν, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἰουδαίους· καὶ τῷ λγ' ἔτει ἐσταυρώθη, καὶ σταυρωθεὶς ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνελήφθη εἰς τοὺς οὐρανοὺς μετὰ τοῦ σώματος, καὶ νῦν καθέζεται μετ' αὐτοῦ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ αὐτὸς ἐστὶν ὁ μέλλων εἰς τὴν ἀνάστασιν κρίναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ἐν τῇ παρουσίᾳ Θεομήτρε τεινάρων αἰρέσεων ἡμεῖς ἐπιμνησθώμεν· ὧν αἱ μὲν δύο, περὶ θεολογίας εἰσὶν, ἐκ διαμέτρου μαχόμεναι ἀλλήλαις. Σαβέλλιος γὰρ μίαν φύσιν ἔλεγε τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ μίαν ὑπόστασιν πολυώνυμον. Ὁ δὲ Ἀρειὸς τρεῖς ὑποστάσεις ἔλεγε, καὶ τρεῖς φύσεις ἐκ φύλου. Ἡρώτων γὰρ ἔλεγεν εἶναι τὸν Πατέρα, ποιήματα δὲ αὐτοῦ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, γενόμενα ἐξ αὐτοῦ πρῶς· ὑποურγίαν τῶν ἐξ αὐτοῦ κτισθησομένων. Τούτων οὕτως ἀλλήλαις μα-

III. In horum 12 numero Josephus erat, quem caeteri fratres emulatione quadam persequabantur, donec eum tandem viris quibusdam in Aegyptum proficiscentibus venderent. In Aegyptum delatus, apud Pharaonem regem et alios ibidem gratiosus esse coepit: cumque annonae caritas exstitisset in Palaestina, Jacobus cum filiis nepotibusque suis, capitibus omnino 73, in Aegyptum venit, ubi copiam esse magnam annonae inaudisset: atque hic a Josepho agniti, manserunt. Ibidem extinctis Jacobo et Josepho, ab Aegyptiis Israelitae affligebantur. Itaque recordatus est Deus, quid Abrahamum facere jussisset: eosque per Moesem valem eduxit ex Aegypto, sexcenta scilicet hominum millia, absque pueris et mulierculis. Manserunt autem in solitudine annis 40, quo tempore legem quoque Deus eis per Moesem dedit: cui quidem Legi omnia, ceu sacrae Litterae loquuntur, adversa faciebant. Post annum 40 egressi sunt de solitudine in terram promissam, Mose rebus humanis exempto. In hanc traducti, ne sic quidem conversi sunt, licet multo vates existerent, eosque plurimum cohortarentur ac instruerent; sed iidem manserunt. Tandem Filius et Sermo Dei, constituto propter nos in Deipara Virgine domicilio, cum corpore animatum, mente praeditum, rationis particeps, et simpliciter ut loquar, humanum induisset, eidem humano corpori unitus est citra confusionem, et vere, citraque divisionem: vere, quoniam ex Deo Sermonem humanumque corpore, hypostasis absoluta est una: citra confusionem, quoniam post unionem nihilominus unitae res salvae atque integrae manent, non mutatis substantialibus proprietatibus: citra divisionem, quoniam una est earum hypostasis. Horum omnium fidem sacrae nobis Litterae faciunt: Sic enim loquuntur de uno et eodem, ac si diversis a naturis actiones ipse provenirent; nunc quidem a Deo, nunc autem ab homine. Nam omnia, quaecunque sustinere hominem oportet, sustinuit: in lucem est editus, lacte nutritus, educatus, auctus statura corporis, et annos natus 30 baptizatus fuit, ac post baptismum prodigia facere coepit, et Judaeos docere: annoque 33 in crucem actus: quo facto, tertio die resurrexit et in caelos assumptus cum corpore: cum quo jam Patris ad dexteram sedet, estque is, qui vivos et mortuos in resurrectione judicabit. Haec Christianorum fides est.

IV. Atque his ita declaratis, in hac consideratione nostra de quatuor sectis commemorandum erit: quarum duae quidem ad doctrinam de Deo spectant, ex diametro secum invicem pugnant. Quippe Sabellius unam sanctae Trinitatis naturam dicebat, et unam hypostasim, habentem plura nomina. Arius autem esse tres aiebat hypostases, ac tres diversi generis naturas. Nam primum dicebat esse Patrem, ejusque creata Filium et Spiritum sanctum, ab ipso facta ad serviendum ei in crea-

ione rerum condendarum. His in hunc modum a se invicem dissidentibus, Ecclesia medio incedens itinere, nec more Sabellii sic unam naturam tradens, ut una quoque statuatur hypostasis, nec ita tres hypostases, de Arii sententia, ut tres itidem naturæ statuatur (quippe Sabellius, propter unitatem naturæ in errorem actus, unam quoque tradebat hypostasin: Arius vero, propter hypostases tres, tres quoque naturas esse dicebat): medio igitur inter hos Ecclesia incedens itinere, unam esse Dei naturam dicit in tribus hypostasibus. Atque hæc est in Trinitate unitas, et in unitate Trinitas. Deinde similiter ex diametro quasi pugnabant inter se, de incarnatione Dei Sermonis, Nestorius et Eutyches. Quippe Nestorius duas ille quidem naturas fatebatur; sed non dicebat earum factam unionem. Magnam volebat esse hujus hominis ad Filium affectionem; adeo quidem, ut per eum quæcunque velit efficiat; camque ob causam aiebat hunc hominem Filium quoque appellari. Quod si quis objiceret: Cur unum Filium dicis esse, non duos? respondisset Nestorius, tantum esse amorem et affectionem Dei Sermonis erga hunc hominem, ut duo, Filius unus appellati fuerint. Eutyches vero perhibebat unam esse hypostasin, et tam arctam aiebat unionem Dei Sermonis cum homine factam, ut etiam de duabus una fuerit effecta natura. Rursus autem Ecclesia medio pergens inter hos itinere, nec duas naturas ita cum Nestorio fatetur, ut non et unionem factam dicat: nec vicissim talem dicit unionem factam, qualem Eutyches, ut unam quoque naturam asserat. Nestorius enim propterea quod duæ naturæ sint, unionem factam negabat: Eutyches propter unionem, naturam dicebat unam. Verum Ecclesia tradit unam esse hypostasin, duabus in naturis. Atque hæc doctrina de incarnatione Filii, doctrinæ de Trinitate vice versa respondet, sicut divus ille Gregorius ait: Nam istic unitatem naturæ tribuimus, discrimen hypostasibus: hic autem e contrario, unitatem hypostasi, discrimen naturis. Ac de his

χομένων, ἡ Ἐκκλησία μέσον χορευούσα, οὕτως ὡς ὁ Σαβέλλιος μίαν φύσιν δοξάζουσα, ὥστε καὶ μίαν ὑπόστασιν δοξάζειν· οὕτως ὡς ὁ Ἄρειος τρεῖς ὑποστάσεις, ἕνα καὶ τρεῖς δοξάζει φύσεις (ὁ μὲν γὰρ Σαβέλλιος ἀπὸ τῆς μιᾶς φύσεως πλανώμενος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐδόξασεν· ὁ δὲ Ἄρειος διὰ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, καὶ τρεῖς φύσεις ἔλεγε)· χορευούσα οὖν μέσον τούτων ἡ Ἐκκλησία, μίαν φύσιν λέγει τοῦ Θεοῦ ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐν Τριάδι μονάς, καὶ ἡ ἐν μονάδι Τριάς. Εἶτα καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου ὡςπερ ἐκ διζυμέτρου ἐμάχοντο πρὸς ἀλλήλους, ὁ τε Νεστόριος καὶ Εὐτυχής. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος ἔλεγε δύο φύσεις, οὐκ ἔλεγε δὲ αὐτὰς δέξασθαι ἔνωσιν. Ἀλλὰ σχέσιν πολλὴν ἔχειν τὸν ἀθροῦσιν ἐκεῖνον πρὸς τὸν Υἱόν, ὥστε καὶ δι' αὐτὸ ἐνεργεῖν, ὅσα βούλεται· καὶ δι' αὐτὸ ἔλεγε καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐκεῖνον, Υἱὸν λέγεσθαι. Εἴτις δὲ εἶποι πρὸς αὐτὸν, Καὶ διατί ἕνα λέγεις Υἱὸν καὶ μὴ δύο; ἀναπεκρίνατο ἂν ὁ Νεστόριος· Τισαύτη ἦν ἡ φιλία καὶ ἡ σχέσις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἀνθρώπον, οἱ οἱ δύο εἰς Υἱὸς ἐλέγοντο. Ὁ δὲ Εὐτυχής μίαν ὑπόστασιν ἔλεγε, καὶ τισαύτην ἔλεγε γενέσθαι ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἀνθρώπον, ὥστε καὶ μίαν φύσιν ἀποτελεσθῆναι ἐκ τῶν δύο. Πάλιν δὲ Ἐκκλησία μέσον χορευούσα τούτων, οὕτως δύο φύσεις ἔλεγε ὡς ὁ Νεστόριος, ὥστε μὴδὲ ἔνωσιν εἰπεῖν γεγενῆσθαι· ἀλλ' οὕτως τισαύτην ἔνωσιν φησιν, ὡς ὁ Εὐτυχής, γεγενῆσθαι, ὥστε καὶ μίαν φύσιν εἰπεῖν. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος διὰ τὰς δύο φύσεις, οὐκ ἔλεγε γεγενῆσθαι ἔνωσιν· ὁ δὲ Εὐτυχής διὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ μίαν φύσιν ἔλεγε. Ἀλλὰ δοξάζει ἡ Ἐκκλησία μίαν ὑπόστασιν ἐν δύο φύσεσι. Καὶ ἔστι τὸ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δόγμα ἀντίστροφον τῷ περὶ τῆς θεολογίας, ὡς φησὶν ὁ θεῖος Γρηγόριος· Ἐκεῖ μὲν γὰρ τὸ ἐν παρέχομεν τῇ φύσει, τὸ δὲ διάφορον ταῖς ὑποστάσεσιν· ἐνταῦθα δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου, τὸ μὲν ἐν, τῇ ὑποστάσει· τὸ δὲ διάφορον, ταῖς φύσεσιν. Ἐν τούτοις ἡ πράξις.

*Hac secunda Actione quid sacri libri utriusque Testamenti complectantur, paucis, dilucide tamen declaratur. Hebræorum et Samaritanorum hæreses explicantur et refelluntur.*

## ACTIO II.

D

## ΠΡΑΞΙΣ Β'.

Siquitur, ut post illa jam præmissa, de sectis quibusdam breviter agamus. Universæ quidem numero 84 sunt, quas Epiphanius Cypri antistes enumerat. Prius tamen quam eas attingamus, libros ad Ecclesia receptos recenseamus. Igitur ex libris ecclesiasticis, alii Scripturæ Veteris sunt, alii Novæ. Veterem Scripturam vocamus eam, quæ ante Christi adventum litteris prodita fuit: Novam, quæ post ipsius adventum. Veteris libri sunt 22, partim historici, partim prophetici, partim præcepta continententes, partim ad concinendum facti. Quod si alterum in altero alicubi reperitur, a potiore tamen parte singulis appellationes datæ. Historici libri sunt 12. Primus est Genesis, resque gestas a condito

Ἀκόλουθόν ἐστι μετὰ τὰ προλαβόντα, περὶ αἰρέσεων τινῶν διαλαβεῖν. Εἰσὶ δὲ αἱ πᾶσαι πδ', ἃς ἀπαριθμεῖται Ἐπιφάνιος ὁ Κύπρου ἐπίσκοπος. Ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀψαθῆναι ἡμᾶς αὐτῶν, τῶς ἀπαριθμησώμεθα τὰ ἐκκλησιαστικὰ βιβλία. Τῶν τοίνυν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων, τὰ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἰσι Γραφῆς· τὰ δὲ, τῆς Νέας. Παλαιὰν δὲ λέγομεν Γραφήν, τὴν πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ· Νεάν δὲ, τὴν μετὰ τὴν παρουσίαν. Τῆς μὲν οὖν Παλαιᾶς βιβλία εἰσὶν κβ', ὧν τὰ μὲν εἰσὶν ἱστορικὰ· τὰ δὲ, προφητικά· τὰ δὲ, παραινετικά· τὰ δὲ, πρὸς τὸ ψάλλειν γινόμενα. Εἰ δὲ καὶ ἕκαστον ἐν ἑκάστῳ εὐρίσκεται, ἀλλ' οὐ ἀπὸ τοῦ πλεονάζοντος ἕκαστον κέκληται. Τὰ τοίνυν ἱστορικὰ βιβλία εἰσὶν ιβ', ἡν πρῶτον ἐστὶν ἡ Γένεσις,

περιέχει δὲ τοῦτο τὸ βιβλίον τὰ ἀπὸ τῆς ποιήσεως Ἀ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ἕως τῆς τελευτῆς τοῦ Ἰωσήφ. Δεύτερον ἔστιν ἡ Ἐξόδος· περιέχει δὲ καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς τελευτῆς τοῦ Ἰωσήφ, καὶ τῆς ἐξόδου τῶν Ἰσραηλιτῶν, ἕως τῶν γενομένων ἄχρι τοῦ φθάσαι αὐτοὺς τὸ ὄρος τοῦ Σινᾶ. Ταῦτα δὲ ἐστὶ· πῶς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διεπέρασαν, καὶ τί ἐν τῇ μεταξὺ γέγονε, καὶ πῶς τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔλαβον ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Τρίτον ἐστὶ βιβλίον, οἱ λεγόμενοι Ἀριθμοί, ἐν οἷς ἀπαριθμεῖται τὰς φυλὰς τῶν Ἰσραηλιτῶν, καὶ τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν. Τέταρτον ἐστὶ τὸ Λευιτικόν, ἐν ᾧ προστάττει, πῶς δεῖ λατρεύειν τοὺς ἱερεῖς· ὅθεν καὶ ἐκλήθη Λευιτικόν· ἀπὸ γὰρ τῆς φυλῆς τῶν Λευιτῶν ἐγένοντο οἱ ἱερεῖς. Πέμπτον ἐστὶ τὸ Δευτερονόμιον, ἐν ᾧ ὡς ἐν συνόψει διηγεῖται τὰ ἀπὸ τῆς Ἐξόδου γενομένα, μέχρι τοῦ ὄρους τοῦ Σινᾶ, B καὶ ὅτι, τὸν νόμον πλατείως ἐκτίθεται, ὅθεν καὶ Δευτερονόμιον ἐκλήθη. Ἄ γὰρ ἐν τῇ Ἐξόδῳ ὡς ἐν συντόμῳ γέγραπται περὶ τοῦ νόμου, ταῦτα πλατύτερον ἐν τῇ Δευτερονομίᾳ παραδίδεται μετὰ καὶ ἐτέρων ἄλλων.

Ταῦτα δὲ τὰ πέντε βιβλία, πάντες τοῦ Μωσέως μαρτυροῦσιν εἶναι· τὰ γὰρ ἐφεξῆς, οὐδεὶς οἶδε τίνας εἶσι. Λέγονται δὲ ταῦτα, ἡ Πεντάτευχος. Ἐκτον μετὰ τὸ Δευτερονόμιόν ἐστιν, Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ, ἐν ᾧ λέγεται, πῶς ἐξήγαγε τοὺς Ἰσραηλίτας ἀπὸ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ὁ Ἰησοῦς, μαθητῆ· γενόμενος τοῦ Μωσέως, καὶ ἰσοδύναμος αὐτῷ. Ἐβδομὸν ἔστιν, οἱ λεγόμενοι Κριταί. Ἐλθόντες γὰρ οἱ Ἰσραηλιταὶ εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἐποίησαν ἔκδοτοι· κριταί, ἵνα κρίνωσι τὴν λαόν. Βασιλεῖς γὰρ οὐκ εἶχον, μόνον τὸν Θεὸν βασιλέα ἐνομάζοντες. Ἐπειδὴ οὖν ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ διηγεῖται, ὅσα ἐποίησαν οἱ κριταὶ μέχρι τῶν βασιλείων. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη, οἱ Κριταί. Ὅγδοον ἐστὶ βιβλίον ἡ Ρούθ. Ρούθ δὲ λέγεται, ἐπειδὴ ἐν αὐτῷ διηγεῖται, πῶς ἡ Ρούθ γυνὴ οὗσα Μωαβίτις, εἰς τοὺς Ἰσραηλίτας μετέστη. Ἦν δὲ αὐτῇ γυνὴ τοῦ προπάτορος Δαβίδ. Μετὰ ταῦτα ἐστὶ δύο βιβλία, καὶ περιέχει τὰς βασιλείας. Τέσσαρες γὰρ εἰσι λόγοι τῶν βασιλείων, ἐν δύο βιβλίοις φερόμενοι.

Ἐβασιλεύσαν δὲ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας. Ὁ Σαμουὴλ, δὲ ἐγένετο ὕστερος τῶν κριτῶν, ἀνὴρ ἐγένετο προφήτης καὶ μέγας, ὅστις μετὰ πάσης δικαιοσύνης ἔκρινε τὸν λαὸν Ἰσραὴλ. Οὗτος ἔσχε δύο παῖδας, οἵτινες γηράσκοντος τοῦ Σαμουὴλ γενόμενοι κριταί, οὐκ ἔκριναν τὸν λαὸν κατὰ τὰ δικαιώματα τοῦ Πατρὸς· ἀλλὰ ὄρωρα λαμβάνοντες, D προεδίδουν τὰς κρίσεις. Γέροντες οὖν ὄντος τοῦ Πατρὸς αὐτῶν, συνήχθησαν οἱ Ἰσραηλιταί, αἰτοῦντες αὐτὸν μεταστῆλαι αὐτοῖς βασιλέα. Ὁ δὲ εὐχόμενος τῷ Θεῷ περὶ τούτου, ἤκουσεν, ὅτι Πόλησον αὐτοῖς βασιλέα. Οὐ γὰρ σὲ ἐξουδένωσαν, ἀλλ' ἐμὲ αἰτήσαντες ἑαυτοῖς βασιλέα. Ὁ δὲ ἀκούσας τοῦ Θεοῦ, ἐποίησεν αὐτοῖς βασιλέα τὸν Σαούλ, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν· ὅστις ἄρξας ἔτη μ', οὐκ ἐφύλαξε τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ. Καὶ τότε ὁ Θεὸς ἀντ' αὐτοῦ τὸν Δαβὶδ ἐποίησε βασιλέα τῆς φυλῆς τοῦ Ἰούδα. Καὶ ἀπ' ἐκείνου ἕμεταιν ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα βασιλεύουσα,

caelo ac terra, usque ad Josephi mortem continet. Alter, Exodus; et a morte Josephi et exitu Israelitarum gesta complectitur ad illud usque tempus, quo ad montem Sinam pervenerunt. Ea vero sunt: quomodo mare Rubrum transierint, quid interea factum, quomodo legem a Deo per Mosem acceperint. Tertius liber est, quem Numeros vocant; quo tribus Israelitarum eorumque principes recensentur. Quartus, Leviticus est; quo praecepitur, quo ritu Deo servire sacerdotes debeant: unde et Levitici nomen invenit. Nam de Levitarum tribu sacerdotes creabantur. Quintus est, Deuteronomium; in quo velut in synopsi, ab exitu facta narrat, usque ad montem Sinam. Item, latius exponit legem. Unde Deuteronomium vocarunt, quasi legem iteratam. Nam quae de lege breviter in Exodo praescripta sunt, ea latius in Deuteronomio cum pluribus aliis traduntur.

II. Atque hos quinque libros, universi Mosis esse testantur: qui enim sequuntur proximi, cuius sint, nemo novit. Isti quidem *Pentateuchus* vocantur. Sextus Deuteronomium sequitur liber, Jesus Nave filius; eoque narratur, quo pacto Jesus qui Mosis discipulus fuerat, et potestate post ipsum pari praerat, Israelitas e solitudine promissam in terram deduxerit. Septimus est, qui Judicum nomen habet: nam cum in terram promissam Israelitae venissent, iudices sibi constituerunt, qui populo jus dicerent. Regibus enim carebant, solumque Deum regem suum appellabant. Itaque liber hic Judicum nomen accepit, quod in eo commemorentur res ab iudicibus ad reges usque gestae. Octavus Ruthae liber est, propterea sic dictus, quod in eo narretur quo pacto Rutha, mulier natione Moabitica, ad Israelitas accesserit. Erat autem haec avi Davidis uxor. Secundum hos libri duo sunt, qui regnorum historiam continent: quippe libri sunt de regnis omnino quatuor, libris duobus comprehensi.

III. Regnum Judaeorum hanc originem habuit. Samuelus, iudicum postremus, et vates et magnus vir exstitit; qui justissime populo Israelitico cum potestate iudicis praefuit. Erant huic duo filii, qui Samuele iam senio confecto iudices declarati, patri in iure dicendo iustitiam et aequitatem non imitabantur: sed munera capientes iudiciarias causas prodebant. Quapropter in ista Samueli senectate collectus Israelitarum populus, ab eo petebat, regem sibi designaret. Ille votis ob hanc causam ad Deum conceptis, responsum tulit, quo regem eis constituere jubebatur. *Non enim, inquit Deus, te nihili fecerunt rege postulato; sed me ipsum*. Samuelus accepto Dei responso, Saülum eis regem dedit, virum Benjaminæ tribus: qui regno annis 40 positus, mandatis Dei non est obsecutus. Quare Deus ipsius loco Davidem e tribu Juda regem fecit: a quo tempore Juda tribus in possessione regni mansit, filius

• I Reg. viii, 7.

parentum in potestatem succedentibus; donec Nabuchodonosor eo cum copiis profectus, in servitutem Hierosolyma capta redegit. Nonus ergo decimusque liber Regna continent. Undecimus est, Paralipomena; quod nomen invenit ex eo, quod commemorando persequatur, quæ librorum de regnis auctores omiserant. Duodecimus inter historicos libros Esdras est, quo facta post Judæorum captivitatē exponuntur, usque ad eorum ex Assyria terra reditum, qui regnante Cyro accidit. Et hi quidem sunt historici libri.

IV. Prophetici quinque sunt: primus, Isaias; alter, Jeremias; tertius, Iezechielus; quartus, Danielus; quintus a prophetis duodecim dicitur, quo scilicet oracula duodecim vatum continentur. Qui præcepta continent, quatuor libri sunt: primus Jobi, quem nonnulli conscriptum ab Josepho putarunt; alter, Proverbia Salomonis; tertius, Ecclesiastes sive Concionator; quartus, Canticum canticorum. Et post libros qui præcepta continent, hoc Canticum canticorum ordine proximum collocatum esse dico. propterea quod ipsarum rerum consideratio sublimior sit. Hi vero tres libri, Salomonis sunt. Sequitur Psalterium. Habes Scripturæ Veteris libros 22. Nove, sex libri sunt; quorum duo, quatuor evangelistas continent: primus Mattheum et Marcum, alter Lucam et Joannem; tertius est Acta apostolorum; quartus, Epistolæ catholicæ, numero septem: prima, Jacobi; secunda et tertia, Petri; quarta, quinta, sexta, Joannis; septima, Judæ. Catholicæ sive generales dictæ sunt, quod non ad unam scripturæ sint gentem, uti Paulinæ, sed generaliter ad omnes. Quintus liber, 14 sancti Pauli Epistolæ. Sextus sancti Joannis Revelatio. Hi sunt libri, tam prisca quam recentes, qui in Ecclesia pro canonicis habentur; ac prisca quidem omnes Hebræi recipiunt.

V. Quæ cum ita sint, operæ pretium fuerit, Hebræorum dogmata primo loco exponi; et primum, quæ ad doctrinam de Deo pertinent. Igitur Hebræi unam dicunt hypostasin (sive personam) unamque naturam Dei; nullam plane Trinitatem admittentes, ac neque Patrem, neque Filium, neque Spiritum sanctum dicentes: nisi forte sic Deum, inquirunt, appellemus Patrem, ut qui omnium sit hominum pater. Unam ex eo probant esse hypostasin Dei, quia Moses dixerit: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est*<sup>1</sup>. Nos autem respondemus eis, hoc a Mose dictum, respiciente substantiam, non hypostases: quippe nos etiam Deum unum dicimus, in tribus hypostasisibus. Et esse Trinitatem, pluribus ostendi argumentis potest. Primum ex Dei verbis, in Genesi dicentis: *Faciamus hominem*<sup>2</sup>. Non enim plurimum numero dixisset,

<sup>1</sup> Deut. vi, 4. <sup>2</sup> Gen. i, 26.

(a) Μετά τὰ παλαιά. Sensus exigit, μετά τῶν παραγεννητικῶν, cum, non post; uti postea nactus

α καί παρὰ πατρός ἐκδοχόμενοι τὴν βασιλείαν· ἔως οὗ Ναβουχοδονόσορ ἐλθὼν ἠνδραποδίσαστο τὰ Ἱεροσόλυμα. Τὸ οὖν ἕνατον καὶ δέκατον βιβλίον περιέχει τὰς Βασιλείας. Ἐνδέκατον ἐστίν, αἱ Παραλειπόμενα. Παραλειπόμενα δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ ἐν αὐταῖς διεξέρχεται, ἃ παρέλιπον οἱ συγγραφέμενοι τὰς Βασιλείας. Δωδέκατον ἐστὶ τῶν ἱστορικῶν βιβλίων ὁ Ἐσδρας, ἐν ᾧ ἐστὶ τὰ μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν τῶν Ἰουδαίων γενόμενα, ἕως τῆς ἐπιπόδου αὐτῶν, τῆς ἀπὸ τῶν Ἀσσυρίων, ἐπὶ Κύρου γενομένης. Καὶ ταῦτα μὲν ἱστορικά.

Προφητικά δὲ εἰσι πέντε. Ὁν πρῶτον ἐστὶν ὁ Ἠσαίας· δεύτερον ὁ Ἱερემίας· τρίτον ὁ Ἰεζεκιήλ· τέταρτον, ὁ Δανιήλ· πέμπτον, τὸ Δωδεκαπρόφητον λεγόμενον, ἐν ᾧ δώδεκα προφητῶν κεῖται προφητεία. Παραινετικά εἰσι βιβλία δ'. Ὁν πρῶτον ὁ Ἰώβ· τοῦτο δὲ τινες ἐνόμισαν Ἰωσήπου εἶναι σύγγραμμα. Δεύτερον ἐστίν, αἱ Παροιμίαι Σολομώντος· τρίτον, ὁ Ἐκκλησιαστής· τέταρτον, τὸ Ἄσμα τῶν ἄσμάτων. Τετάρθαι δὲ νῦν μετὰ τὰ παραινετικά (a) τὸ Ἄσμα τῶν ἄσμάτων λέγω, ἐπειδὴ ἡ τούτων θεωρία ὑψηλότερα ἐστίν. Εἰσι δὲ ταῦτα τὰ τρία βιβλία τοῦ Σολομώντος. Μετὰ ταῦτα ἐστὶ τὸ Ψαλτήριον. Καὶ ταῦτα μὲν εἰσι τὰ κβ' βιβλία τῆς Παλαιᾶς τῆς δὲ Νέας, ἐξ εἰσι βιβλία, ὧν δύο περιέχει τοὺς τέσσαρας εὐαγγελιστάς· τὸ μὲν γὰρ ἔχει Ματθαῖον καὶ Μάρκον, τὸ δὲ ἕτερον, Λουκᾶν καὶ Ἰωάννην· τρίτον ἐστίν, αἱ Πράξεις τῶν ἀποστόλων· τέταρτον, αἱ καθολικαὶ Ἐπιστολαί, οὗσαι ἐπτά· ὧν πρώτη τοῦ Ἰακώβου ἐστὶ· ἡ β' καὶ ἡ γ', Πέτρον· ἡ δ', καὶ ε', καὶ ζ', τοῦ Ἰωάννου· ἡ δὲ ζ', τοῦ Ἰούδα. Καθολικαὶ δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ οὐ πρὸς ἓν ἔθνος ἐγράφησαν, ὡς αἱ τοῦ Παύλου, ἀλλὰ καθόλου πρὸς πάντα. Πέμπτον βιβλίον, αἱ ιδ' τοῦ ἁγίου Παύλου ἐπιστολαί. Ἐκτον ἐστίν, ἡ Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Ταῦτα ἐστὶ τὰ κανονιζόμενα βιβλία ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ παλαιά, καὶ νέα· ὧν τὰ παλαιά πάντα δέχονται οἱ Ἑβραῖοι.

Τούτων οὕτως ἔχόντων, ἄξιον ἐκθέσθαι πρῶτον τὰ τῶν Ἑβραίων δόγματα, καὶ πρῶτον τὰ περὶ θεολογίας. Οἱ τοίνυν Ἑβραῖοι μίαν ὑπόστασιν λέγουσι τοῦ Θεοῦ, καὶ μίαν φύσιν. Τριάδα δὲ οὐδαμῶς δοξάζουσι, οὐδὲ λέγουσιν, οὔτε Πατέρα, οὔτε Υἱόν, οὔτε ἅγιον Πνεῦμα· εἰ μὴ ἄρα Πατέρα εἴποιμεν, φασί, τὴν Θεόν, ὡς πατέρα πάντων ἀνθρώπων ὄντα. Ἰσχυρίζονται δὲ μίαν ὑπόστασιν εἶναι τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν Μωσῆα· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστίν. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν πρὸς αὐτούς, ὅτι τοῦτο εἶπεν ὁ Μωσῆς, ἀποβλέπων πρὸς τὴν οὐσίαν, οὐ πρὸς τὰς ὑποστάσεις. Καὶ ἡμεῖς γὰρ ἓνα Θεόν λέγομεν, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν. Ἐπεὶ ὅτι Τριάς ἐστίν, ἀπὸ πολλῶν ἐστὶ δεῖξαι. Πρῶτον ἀφ' ὧν λέγει Θεός ἐν τῇ Γενέσει, ὅτι Ποιήσωμεν ἄνθρωπον· οὐκ ἂν γὰρ ἔλεγε πληθυντικῶς, Ποιήσωμεν, εἰ μὴ καὶ ἄλλοι αὐτῶ τῆς ἐνάμεως ἐκινόντων. Δεύτερον,

sum in ms. Regiæ bibliothecæ. COTELER. ad Const. sicut. lib 1, cap. 6, not. 5.



ἀφ' ὧν πάλιν ἐν τῇ Γενέσει λέγει, ὅτι Ἰδοὺ ἐγένετο Ἀδάμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν. Ὅτι μὲν οὖν ἅγια Τριάς, ἀπὸ πολλῶν ἐστὶ δεῖξαι. Μετέλωμεν δὲ νῦν, καὶ δεῖξωμεν, πῶς δοξάζουσι περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ. Τριῶν τοίνυν ζητουμένων περὶ τοῦ Χριστοῦ, εἰ ἔρχεται, εἰ ἤδη ἦλθε, καὶ τρίτον, εἰ θεὸς; ὁ ἑλλῶν· περὶ μὲν τοῦ πρώτου, εἰ ἔρχεται, οὐδὲν δεῖ λέγειν. Καὶ αὐτοὶ γὰρ ὁμολογοῦσιν, ὅτι ἤξει. Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δύο, δεῖον ἐστὶ δεῖξαι αὐτοὺς κακῶς λέγοντας. Ἡμῶν τοίνυν λεγόντων, ὅτι ἦλθε, καὶ τοῦτο δεικνύοντων ἀπὸ πολλῶν, πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν σημείων, ὧν ἐποίησε, δεῦτερον δὲ, ἀπὸ τοῦ ἐξ αὐτοῦ καταλυθῆναι τὰ εἰδωλα (ὁ γὰρ Ἡσαίας λέγει· Ἰδοὺ Κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης κούφης, καὶ ἤξει εἰς Αἴγυπτον, καὶ σεισθήσονται τὰ χειροποίητα Αἰγύπτου ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ)· τρίτον, ἀφ' ὧν λέγει ὁ Δανιήλ· αἱ γὰρ ἐδόξηκοντα ἐδομάδες τῶν ἐτών, ἃς λέγει αὐτῷ ὁ ἄγγελος, ἐφ' οὓς χρόνου δεῖ καὶ ἐκδοῦλαι αὐτὰς, εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Χριστοῦ καταλήγουσιν. Ἔστι δὲ ἡ ἀρχὴ τῆς ἐκβολῆς, ἀπὸ τοῦ κδ' ἔτους Ἀρταξέρξου τοῦ Μακροχειροῦ.

Ἡμῶν οὖν ταῦτα δεικνύοντων αὐτοῖς, διεσχυρίζονται λέγοντες, ὅτι οὐκ ἦλθε. Λέγει γὰρ, φασίν, ὁ ψαλμὸς, ὅτι Ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ ἀνατελεῖ δικαιοσύνη, καὶ πληθὸς εἰρήνης· καὶ ἔτερα τοιαῦτα παραφέρουσι ἀπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς. Νῦν δὲ, φασίν, οὐδὲν τούτων ὀρῶμεν· ἀλλὰ τὸναντίον, πλεονάσαν ἀδικίαν καὶ ἀμαρτίας πολλὰς γινόμενας. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι διττὴ ἔστιν ἡ παρουσία τοῦ Χριστοῦ· ἡ μὲν μετὰ δόξης, ἣν ὁ Δανιήλ διεξίρηται λέγων· Ἐσεῖδον ἐν ὀράματι τῆς νυκτός, καὶ ἰδοὺ ὡς Υἱὸς ἀνθρώπου ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἄγγι τοῦ Παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔθρασε, καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ, καὶ ἡ τιμὴ, καὶ ἡ ἐξουσία πάντα τὰ ἐθνη αὐτῷ δουλεύουσιν, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἡ δὲ, μετὰ ταπεινώσεως, περὶ ἧς λέγει ὁ Ἡσαίας· Καὶ εἶδομεν αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ὄμιμον, καὶ ἐκλεῖπον παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους. Ὅταν οὖν εἴπω ὁ ψαλμὸς, ὅτι ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη, τοῦτο λέγει ὡς πρὸς τὴν ἐνδοξον μέλλουσαν παρουσίαν. Ἐπεὶ ὅτι πάντως ἀνάγκη ἀμαρτίας γενέσθαι ἐπὶ τῆς πρώτης παρουσίας τοῦ Χριστοῦ, εὐδῆλον ἐντεῦθεν. Ἐρωτῶ γὰρ αὐτοὺς· Ἰδίῳ θανάτῳ ἀποθνήσκειται ὁ ἐρχόμενος Χριστὸς, ἢ ἄλλοι αὐτὸν ἀποκτενοῦσιν; Ἀποκρίνονται δηλονότι, ὡς ἄλλοι αὐτὸν φονεύσουσι. Τί δὲ; ὁ τὸν τοιοῦτον μέγαν ἀνθρώπον ἀποκτείνων, οὐ μεγάλοις ἀμαρτάνει; Πάντως ἐψήσουσιν, ὅτι Ναί. Οὐκοῦν εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, ἀνάγκη πάντως ἀμαρτίαν γενέσθαι ἐπὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ πρώτης παρουσίας· ὥστε ὁ ψαλμὸς λέγει, ἐπὶ τῆς δευτέρας. Ἄλλως τε καὶ ἀλαχοῦ φησὶν ὁ ψαλμὸς· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Δηλοῖ γὰρ ὅτι ἔσχεν ἐχθρούς. Ὅπου δὲ ἐχθρα,

**A** *Faciamus, si non et alios potestatis consortes haberet. Secundo ex iis quæ rursus in Genesi profert: Ecce factus est Adamus, velut unus ex nobis. Pluribus itaque probari potest, esse sanctam Trinitatem. Sed progrediamur, et quid de incarnatione Christi sentiant, ostendamus. Cum ergo tria de Christo in quæstionem venire soleant, an veniat, an venerit; et tertio loco, sitne qui venit, Deus: de primo, an scilicet veniat, nihil opus esse dici; nam ipsimet venturum fatentur. De duobus cæteris probandum, eos male loqui. Quippe dicentibus nobis, eum venisse, atque hoc ipsum multis argumentis ostendentibus: primum ex signis quæ fecit; deinde ex eo quod ab ipso sublata sint e medio simulacra (nam Isaias inquit: *Ecce Dominus in levi nube considet, ac in Ægyptum veniet, et Ægypti simulacra manu facta quatentur ab ipsius conspectu*); tertio, de verbis Danieli yatis: etenim illæ annorum septuaginta septimanæ de quibus ad eum angelus loquitur, ab illo tempore quo inchoandæ sunt, in annos Christi desinunt. Estque principium computationis ab Artaxerxis Longimani anno 24.*

**B** *VI. Nobis igitur hæc eis ostendentibus, ipsi non venisse Christum affirmant. In Psalmo dicitur, inquit: Ipsius tempore justitiam et pacis copiam exorituram; aliaque talia de sacris Litteris male proferunt. Nunc autem, inquit, nihil horum cernimus, sed e contrario, crevisse injurias, multaque peccata designari. Ad hoc nos respondemus, adventum Christi duplicem esse: unum cum majestate, de quo Danielus commemorat, inquit: Offerrebat se mihi visum nocturnum: et ecce quidam quasi Filius hominis in nubibus cæli veniebat, et usque ad Antiquum dierum accessit, ei que datum est imperium, et honor et potestas; et omnes gentes ei servient; et cætera. Alterum cum humilitate, de quo loquitur Isaias: Et vidimus eum, nec speciem habebat ullam, nec pulchritudinem: imo species ejus erat turpis, et infra omnes homines. Cum ergo Psalmus ait, exorituram ipsius temporibus justitiam, hoc ipsum dicit respectu futuri aliquando gloriosi adventus. Nam in primo Christi adventu necessario futurum, ut peccata fiant, vel hinc plane manifestum est. Hebræos enim interrogo: Morieturne Christus ille qui veniet, a seipso, an eum occident alii? Respondent scilicet, ab aliis occidendum. Quid autem? qui talem tantumque necabit hominem, annon peccabit graviter? Omnino peccaturum dicent. Ergo si hoc conceditur, omnino necesse est, in primo Christi adventu peccata fieri; adeoque dictum illud Psalmi de adventu secundo erit accipiendum; præsertim cum et alibi Psalmus dicat: *Dicit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponuero inimicos tuos, scabellum pedum tuorum*. Indicat enim, Christum habuisse inimicos. Ubi vero inimicitia est, ibi non est pax. Christum denique non esse Deum, de quo tertio loco quæritur, ex iis*

<sup>1</sup> Gen. III, 22. <sup>2</sup> Isa. LXX, 1. <sup>3</sup> Psal. LXXI, 7. cix, 1

<sup>4</sup> Dan. VII, 13, 14. <sup>5</sup> Isa. LIII, 2, 3. <sup>6</sup> Psal.

quæ Moses dixit, affirmant : *Vatem vobis suscitabit Dominus Deus ex fratribus nostris, mei similem* <sup>13</sup>. Ecce, inquiunt, non Deum appellavit, sed vatem. Nos autem ad hoc respondemus, Christum omnia fuisse: nam et homo erat, et vates, et Deus : itaque quovis appellari nomine poterat. Etenim quod Deus erat, demonstrata quæstione, an venerit, ex novi fœderis Scriptura probari facile posset. Verum et illud ostendimus e Scriptura veteri. Nam manifesto Jeremias id alicubi dicit his verbis: *Hic Deus noster est, alius cum eo non comparabitur. Omnem scientiæ viam invenit, eamque Jacobo puero suo dedit, et dilecto ab se Israelo. Secundum hæc in terra conspectus est, et inter homines versatus* <sup>14</sup>. Hæc igitur Hebræorum dogmata sunt, et eorundem refutationes.

*τα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρестράφη. Ταῦτα μὲν οὖν εἰσι τὰ τῶν Ἑβραίων, καὶ αὐτὰ πρὸς αὐτὰ ἀντιλογίαι.*

VII. Nunc ad Samaritanorum quoque dogmata transeamus. Sed cognoscenda prius historia quædam, unde scilicet hæc Samaritanorum orta sit hæresis. Postquam ergo Saulus annis 40 regnasset, Davidem Deus e Juda tribu prognatum, ejus loco regem Israelitarum constituit : ac Davidis posteritas in possessione regni mansit, filiis parentum imperium excipientibus, usque ad Sedeciam. Cæterum mortuo Davide rege, Solomon filius ejus regnum suscepit. Illic juste agebat omnia : quapropter ei Deus magnam sapientiam potestatemque largitus est. Verum ubi consenuisset, adoravit simulacra, uxoribus suis obtemperans. Quam ob causam iratus Deus, Hieroboamo Solomoni servo dixit, se decem domini sui sceptris eum præfecturum regem, si voluntati divinæ pariturus esset : reliqua quidem duo scepra Solomoni se relicturnum, propter patrem ipsius Davidem : atque hæc post mortem Solomoni primum eventura. Cum autem mortuus fuisset Solomon, filius ipsius Roboamus in regni possessione successurus erat. Itaque collecti ad ipsum Israelitæ, sic eum compellavere : *Nimis gravi nos jugo pater tuus oppressit : tu fac tolerabilius leviusque sit, et serviemus tibi* <sup>15</sup>. Ad ea Roboamus : *Triduum mihi concedite, meumque consilium vobis exponam* <sup>16</sup>. Ac digressus ab eis, primo rem cum natu majoribus amicis paternis communicabat : qui delinendos Israelitarum animos aiebant, quo facto lubenter illos ipsi servituros. Hinc etiam ad adolescentulos retulit. Illi respondendum dixere, gracilitatem Roboami solidiorem esse lumbo paterno. Patrem flagris eos castigasse, se castigaturum e scorpionibus. His assensus Roboamus, in eam sententiam Israelitæ respondit. Illi vero vicissim dixere : *Tu Davidis patris tui familiam administrato : et Israelitæ quisque suas ad domos ac tabernacula revertuntur* <sup>17</sup>. Quibus prolatis, ab eo diverterunt universi, duabus exceptis tribubus, Benjaminæ scilicet et Judææ, quarum erant in ditione tam Hierosolyma quam loca continentia : decem vero

οὐκ ἔστιν εἰρήνη. Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι Θεὸν τὸν Χριστὸν, ὅπερ ἦν τρίτον ζητούμενον, ἰσχυρίζονται ἀφ' ὧν εἶπεν ὁ Μωσῆς· *Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν, ὡς ἐμέ. Ἰδοὺ γὰρ, φασίν, οὐ Θεὸν αὐτὸν εἶπεν, ἀλλὰ προφήτην. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πάντα ἦν ὁ Χριστός· καὶ ἀνθρώπος γὰρ ἦν, καὶ προφήτης, καὶ Θεός· ὁθενουδὴποτε ἐξῆν αὐτὸν ὀνομάσαι. Ὅτι γὰρ Θεός ἦν, διεχθέντος τοῦ, εἰ ἤλθε, ῥάδιον ἦν ἀπὸ τῆς Νέας Γραφῆς ἀποδείξαι. Πλὴν καὶ ἀπὸ τῆς Παλαιᾶς δεῖξομεν τοῦτο. Φησὶ γάρ που λέγων τοῦτο Ἱερεμίας ἀναφανδόν· *Ὅστις ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτὸν· ἐξεύρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτῇ Ἰακώβ τῷ παιδί αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἡραπιμέτῳ ὑπ' αὐτοῦ. Μετὰ ταῦτα**

Μετέλθωμεν δὲ καὶ ἐπὶ τὰ δόγματα τῶν Σαμαρειτῶν. Ἀλλὰ πρῶτον ἱστορίαν τινὰ μάθωμεν, πόθεν κατάγεται ἡ αἵρεσις τῶν Σαμαρειτῶν. Μετὰ οὖν τὸ βασιλεύσαι τὸν Σαοὺλ ἔτη μ', κατέστησεν αὐτὸς ὁ Θεὸς τὸν Δαβὶδ βασιλεῖα τῶν Ἰσραηλιτῶν, ἀνδρὰ τῆς φυλῆς Ἰούδα· καὶ ἔμεινεν ἡ γενεὰ τοῦ Δαβὶδ βασιλεύουσα, παῖς παρὰ πατρὸς· ἐκδεχόμενος τὴν ἀρχὴν, μέχρι Σεθεκίου. Ἀποθανόντος δὲ τοῦ βασιλέως Δαβὶδ, ὁ Σολομῶν ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐδέξατο τὴν βασιλείαν. Οὗτος μὲν οὖν πάντα μετὰ δικαιοσύνης ἐπρατεν, ὅθεν ὁ Θεὸς πολλὴν αὐτῷ σοφίαν καὶ δυναστείαν ἐχαρίσατο. Γηράσας δὲ, προσεκύνησεν εἰδώλοις, πειθόμενος ταῖς ἑαυτοῦ γυναῖξιν. Ὅθεν ὀργισθεὶς ὁ Θεός, εἶπεν Ἱεροβοάμ, τῷ δούλῳ αὐτοῦ, ὅτι· *Ἐὰν ποιήσης τὸ θέλημά μου, ἐπὶ δέκα σκίπτρων τοῦ δεσπότου σου καταστήσω σε βασιλεῖα· τὰ γὰρ ἄλλα δύο ἔασω, διὰ τὸν Δαβὶδ, τὸν πατέρα αὐτοῦ. Ἔσται δὲ ταῦτα μετὰ τὸ ἀποθανεῖν αὐτόν. Ἀποθανόντος δὲ Σολομῶντος, ἤμειλλε τῆς βασιλείας κληρονομεῖν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ῥοβοάμ. Καὶ συλλεγόντες οἱ Ἰσραηλιταί, εἶπον πρὸς αὐτόν· Ὁ πατήρ σου ἐδάφυνε τὸν ζυγὸν ἡμῶν, ἀλλ' ἐλάφυνον σὺ αὐτὸν ἀφ' ἡμῶν, καὶ δουλεύσομέν σοι. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· Ἐνδοτέ μοι τρεῖς ἡμέρας, καὶ λέξω ὑμῖν τὴν βουλήν μου. Ἀπαλθῶν δὲ, πρῶτον τοῖς πρεσβυτέροις τῶν πατρῶων αὐτοῦ φίλων ἀνεκοινώσατο· οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θεράπευσον τὸν Ἰσραὴλ, καὶ δουλεύσει σοι. Ἀνέθετο δὲ καὶ παιδαρίοις. Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ, ὅτι· Εἰπέ πρὸς αὐτούς, ὅτι· Ἡ σμικρότης μου, στερεωτέρα ἐστὶ τῆς ὀσφύος τοῦ πατρὸς μου. Ἐκεῖνος ὑμᾶς μάστιγι ἐπαίδευσεν, ἐγὼ σκορτοῖς παιδεύσω. Τούτοις πεισθεὶς Ῥοβοάμ, ταῦτα τοῖς Ἰσραηλιταῖς ἀπεκρίνατο. Οἱ δὲ Ἰσραηλιταὶ ἀπεκρίναντο· Βόσκα τὸν οἶκόν σου Δαβὶδ, ὁ δὲ Ἰσραὴλ ἕκαστος ἀποχωρεῖτω εἰς τὰ σκηνώματα αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα εἰπόντες, ἀπεχωρίσθησαν αὐτοῦ πάντες, πλὴν δύο φυλῶν, τῆς τε Βενιαμὴν καὶ τῆς τοῦ Ἰούδα. Αὗται μὲν αἱ δύο τὰ Ἱεροσόλυμα εἶχον, καὶ τὰ πέριξ αὐτῆς· αἱ δὲ ἀποχωρισθεῖσαι δέκα, τὰ περὶ Νεάπολιν εἶχον. Ἐκαλοῦντο δὲ αἱ μὲν δέκα φυλαί,*

<sup>13</sup> Deut. xiiii, 18. <sup>14</sup> Baruch. iii, 36-38. <sup>15</sup> III Reg. xii, 4. <sup>16</sup> ibid. 5. <sup>17</sup> ibid. 16.

Ἰσραηλιταί, ἀπὸ τοῦ πλινθιάζοντος λαμβάνοντες τὸ ἄνομα· αἱ δὲ δύο, Ἰουδαῖοι. Αἱ οὖν δέκα προστητάμεναι αὐτῶν Ἰεροβοάμ τὸν δοῦλον τοῦ Σολομῶντος, συνεχῶς ἐπολέμουν πρὸς Ἰουδαίους· ἐπειδὴ δὲ νόμος ἦν ἐκάστη ἕτερι προσκυνεῖν τοὺς Ἑβραίους ἐν Ἰεροσολύμοις· τῇ κιδωτῷ, φοβηθεὶς ὁ Ἰεροβοάμ, μὴ αὐτομολήσωσι, συνεχῶς ἀπύοντες ἐκεῖ· ἐποίησε δύο δαμάλις χρυσαῖς, καὶ εἶπεν αὐτοῖς, ὅτι Οὗτοί εἰσιν οἱ θεοί, οἱ ἐξαγαγόντες ὑμᾶς ἐξ Αἰγύπτου· τούτοις προσκυνεῖτε. Καὶ οἱ Ἰσραηλιταί οὖν, καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀπὸ τοῦ Ἰεροβοάμ εἰδωλολάτρουν, ἐπὶ πολλοὺς βασιλέας· ἕως οὗ ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς ἤγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων τὸν Σαλμανασάρ· καὶ ἠχμαλιώτισε τὰς δέκα φυλάς τῶν Ἰσραηλιτικῶν· τοὺς γὰρ Ἰουδαίους οὐδὲ ἐπολέμησεν. Αἰχμαλιώτισας δὲ τοὺς Ἰσραηλίτας, ἀντ' αὐτῶν ἄλλους ἐκείσε κατέστησε, πρὸς φυλακὴν τῆς χώρας, οἵτινες ἐκλήθησαν Σαμαρείται· ἐπειδὴ Σαμαρείτης λέγεται ὁ φύλαξ παρ' Ἑβραίοις. Τούτους δὲ ἀντὶ τῶν Ἰσραηλιτικῶν οἰκούντας, λόντες ἀπέκτεινον πυκνῶς· ἕως οὗ ἐπεμφαν, λέγοντες τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀσσυρίων, ὅτι Λέοντες ἡμᾶς ἀπολλύουσιν, ἐπειδὴ οὐκ ἴσμεν λατρεῦσαι τῷ Θεῷ τῆς γῆς ταύτης. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς, ἐπεμφεν αὐτοῖς ἓνα τῶν αἰχμαλιωτισθέντων Ἰσραηλιτῶν, ἐπὶ τὸ διδάξαι αὐτοὺς, πῶς δεῖ προσκυνεῖν τῷ Θεῷ τῆς γῆς ἐκείνης. Ὁ δὲ ἐλθὼν, οὐδὲν ἄλλο ἐδίδαξεν αὐτούς, ὡς φασιν οἱ ἔξωθεν ἱστοροῦντες, εἰ μὴ μόνον τὴν Πεντάτευχον, ὅθεν καὶ μόνον αὐτὴν δέχονται οἱ Σαμαρείται. Μέχρις οὖν τῶν ἐνταῦθα λέγει ἡ Γραφή.

Καὶ ἀπὸ τούτων λέγουσι γεγενῆσθαι τοὺς Σαμαρείτας· ἡ δὲ αἵρεσις αὐτῶν τοιαύτη ἐστὶ. Περὶ μὲν τὴν θεολογίαν, τὰ αὐτὰ δοξάζουσι τοῖς Ἑβραίοις· μίαν γὰρ ὑπόστασιν, καὶ μίαν φύσιν δοξάζουσι. Περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ, οὕτως ἔχουσιν. Οὐ πιστεύουσιν, ὅτι ἦλθεν, ἀλλ' ὅτι μέλλει ἐλθεῖν, οὐδὲ ὅτι Θεὸς, ὁ ἐρχόμενος, ἀλλὰ προφήτης. Οὔτε δὲ ἄγγελον δοξάζουσιν εἶναι, οὔτε ψυχὴν ἀθάνατον, οὔτε ἀνάστασιν. Οὐ συγκατατίθενται γὰρ τοῖς Ἑβραίοις, ὅτι Χριστὸς μέλλει κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ ὅτι μὲν εἰσιν ἄγγελοι, ἐλέγχονται ἀπὸ τῆς Πεντατεύχου· ἐκεῖ γὰρ φησιν· Ἰδοὺ ὁ ἄγγελός μου προπορεύεται πρὸ προσώπου σου. Καὶ, ὅτι Ἄγγελος Κυρίου ἐκάλεσε τὴν Ἄγαρ. Καὶ, ὅτι Ἐκάλεσεν ἄγγελος Κυρίου τὸν Ἀβραάμ. Καὶ ὅτι Εἰσῆλθον οἱ ἄγγελοι εἰς Σόδομα, καὶ ἕτερα τοιαῦτα. Καὶ ὅτι ἡ ψυχὴ θνητὴ ἐστὶ, φασί, καὶ οὐκ ἀθάνατος, μαρτυρεῖ ὁ Μωϋσῆς, εἰπὼν, Μὴ φάγεσθε αἷμα, ἀλλ' ἐκχεῖτε αὐτὸ κατὰ τῆς γῆς. Παντὸς γὰρ ζώου τὸ αἷμα, ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἐστὶ τὸ αἷμα ἡ ψυχὴ τῶν ζώων, ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ αἵματος ἐκχεομένου καὶ ἡ ψυχὴ ἀπόλλυται· ἐκ τούτου περὶ τοῦ αἵματος κτηνῶν ἦν αὐτῷ ὁ λόγος, ἃ καὶ ἡμεῖς θνητὰ ὁμολογοῦμεν εἶναι· οὐ περὶ ἀνθρώπων. Καὶ ἀπὸ ἱστορίας

tribus illæ quæ secessionem fecerant, vicinam Neapoli regionem occupabant. Et appellabantur hæc decem tribus, Israelitæ, nomen a majori parte consecuti: reliquæ vero duæ, Judæi. Tribus igitur decem Jeroboamo, Solomonis servo, sibi præfecto, continua cum Judæis bella gerebant: et quia lex erat, ut Hebræi quotannis arcam Hierosolymis adorarent, veritus Jeroboamus, ne frequenter eo commeantes, transfugium facerent: duas juvencas aureas fecit, suisque dixit, hos illos esse deos, qui ex Ægypto Israelitas eduxissent: eos adorarent. Quo factum est, ut pariter et Israelitæ, et Judæi, ab Jeroboami temporibus simulacra sub multorum regum imperio colerent, donec iratus Deus, Salmanasarum Assyriorum regem in eos duxit. Is decem Israelitarum tribus in servitutem redegit: Judæis ne bellum quidem intulit. Cumque captivos Israelitas abduxisset, alios ibidem eorum loco, regionis custodiendæ causa, constituit; qui Samaritani sunt vocati, quippe Samaritæ, custos Hebræis dicitur. Eos autem incolentes Israelitarum terras, sæpenumero leones interficiebant; donec missis legatis, Assyriorum regi significarent, ab leonibus ad internecionem se deleri, propterea quod ritum colendi Deum illius regionis ignorarent. Quibus rex auditis, unum ex abductis in captivitatem sacerdotibus ad eos misit, qui doceret, quo pacto regionis illius Deus esset adorandus. Is ubi advenisset, nihil aliud eos docuit, ut extranei scriptores aiunt, nisi Pentateuchum: quamobrem illam solam Samaritani recipiunt. Hactenus Scriptura sacra.

VIII. Perhibent autem, ab his ortos Samaritanos: quorum est huiusmodi secta: In doctrina de Deo cum Hebræis eadem statuunt: unam hypostasim, et unam esse naturam tradentes. Quod ad incarnationem Christi attinet, hoc modo sentiunt: Christum venisse non credunt, venturum existimant: nec Deum esse qui veniat, sed vatem. Præterea nec angelum opinantur esse, nec animam immortalem, nec resurrectionem. Non enim Hebræis assentiuntur, creditibus Christum vivos atque mortuos iudicaturum. Cæterum angelos esse, de Pentateucho convincuntur, ex hæc verbis: Ecce angelus meus ante faciem tuam præit<sup>18</sup>. Item: Angelus Domini compellavit Agarem<sup>19</sup>. Item: Angelus Domini compellavit Abrahamum<sup>20</sup>. Item: Ingressi sunt angeli Sodomorum oppidum<sup>21</sup>. Aliaque talia. Mortalem vero animam esse, non immortalem, testatur, inquit ipsi, verbis hæc Moses: Sanguinem ne comederitis, sed eum in terram effundite. Nam cujusvis animalis sanguis, ipsius est anima<sup>22</sup>. Sed nos ad hoc respondemus, primum non esse sanguinem animalium animam: sed quoniam effuso sanguine, anima quoque interit, idcirco de sanguine jumentorum sic loquitur, quæ nos quoque morti obnoxia fatemur esse; non de homi-

<sup>18</sup> Exod. xlii, 20. <sup>19</sup> Gen. xxi, 17. <sup>20</sup> Gen. xlii, 11. <sup>21</sup> Gen. xix, 1. <sup>22</sup> Levit. iii, 17; xvii, 13, 14.

nibus. Quin et animam esse immortalem, et iudicium fore mortuorum, ex historia probamus. Cainus et Abelus duo fratres erant, unus agricola, pastor alter : quibus ambobus rem Deo sacram factitantibus, Abelum Deus ut justum acceptavit, neglecto Caino. Is hanc ob causam adversus Abelum æmulatione concepta, tandem eum occidit. Cum ergo Samaritani dicant, in hac vita compensari facta cuiusvis, quid de Abelo dicere possumus, cuius iustitiæ Deus ipse testimonium perhibuit? Nimirum, quod ad hanc vitam attinet, mala pro bonis recepit. Unde manifesto patet, et immortalem esse animam, et resurrectionem esse, statui debere : nam nisi vita restaret, in qua suarum actionum ille fructum capiet, nequaquam vir talis immerito fuisset interemptus. Et hæc quidem Samaritanorum est secta. Sciendum vero, regem Assyriorum Nabuchodonosorum, cum, regnante Sedecia, cum copiis Hierosolyma venisset, Judæos in captivatem abduxisse, atque in Persidem transtulisse : quorum in numero Ananias, Azarias, Misaelus, Iezechielus et Esdras. Post annos septuaginta, regnante Cyro, rursus Hierosolyma profecti sunt, cum Cyrus eis reditum propterea concessisset, quod ei pleraque per ipsum gerenda prædixissent. Hunc reditum descripsit Esdras ; qui cum Hierosolyma venisset, omnesque libros id temporis, quo in captivatem abducti fuerant, reperisset exustos : ex memoria depromptos illos 22 libros quos supra recensuimus, in litteras retulisse

A δὲ δεικνύομεν, ὅτι καὶ ἀθάνατός ἐστιν ἡ ψυχὴ, καὶ κρίσις ἐστὶ νεκρῶν. Ὁ Κάιν καὶ Ἄβελ, δύο ἦσαν ἀδελφοί· καὶ ὁ μὲν ἦν γεωργός, ὁ δὲ ποιμὴν· καὶ ἔθυσαν ἀμφοτέροι τῷ Θεῷ· καὶ τὸν Ἄβελ, ὡς δίκαιον, προσεδέξατο, τὸν δὲ Κάιν, οὐκ ἔτι. Ἐκείθεν οὖν παρεζήλου τὸν Ἄβελ, ἕως αὐτὸν ἀπέκτεινε. Τῶν οὖν Σαμαρειτῶν λεγόντων, ἐν τῷ νῦν βίῳ ἀπολαμβάνειν πρὸς τὰς ἐκυτοῦ πράξεις ἑκαστον· τί ἔχουμεν εἰπεῖν περὶ τοῦ Ἄβελ, ὃ δικαιοσύνην ἐμαρτύρησεν ὁ Θεός; Ὅσον γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν βίου, κακὰ ἀντὶ καλῶν ἀπέλαβεν. Ἐκ τούτου οὖν δῆλον, ὅτι καὶ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, καὶ ἀνάστασιν δεῖ δοξάζειν· εἰ μὴ γὰρ ἦν, ἐν ἧ τῶν οικειῶν ἐμελλεν ἀπολαύσαι πράξεων, οὐκ ἂν ὁ τοιοῦτος ἀδικῶς ἀπέθανεν. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἵρεσις τῶν Σαμαρειτῶν. Ἰστέον δὲ, ὅτι Β Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀσσυρίων, ἐλθὼν εἰς τὰ Ἱερουσόλυμα ἐπὶ Σεδεκίου τοῦ βασιλέως, καὶ τοὺς Ἰουδαίους ἠχμαλώτευσεν, καὶ ἔλαθεν εἰς Περσίδα· ἐν οἷς ἦν Ἀνανίας, Ἀζαρίας, Μισαήλ, καὶ Ἰεζεκιήλ, καὶ Ἐσδρας. Μετὰ οὖν ὄ' ἔτη, ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως, ἐπανέλυσαν εἰς τὰ Ἱερουσόλυμα, τοῦ Κύρου αὐτοῖς συγχωρησάντος τὴν ἐπάνοδον. διὰ τὸ πολλὰ αὐτῷ προέλεγεν, ὡν ἡμελλε ποιεῖν. Ὁ δὲ Ἐσδρας συνεγράψατο τὴν ἐπάνοδον αὐτῶν· καὶ ἐλθὼν εἰς τὰ Ἱερουσόλυμα, καὶ εὐρών, ὅτι πάντα τὰ βιβλία ἦσαν καυθέντα, ἤνικα ἠχμαλωτίσθησαν, ἀπὸ μνήμης λέγεται συγγράψασθαι τὰ κβ' βιβλία· ἅπερ ἐν τοῖς ἄνω ἀπρηριθμησάμεθα. Ἐν τούτοις ἡ θεωρία

B perhibetur. Hæc considerare libuit.

*Hæc tertia Actio dividuntur tempora quæ a nativitate Christi ad imperium Constantini effluxerunt : enumerantur patres ecclesiastici, qui toto illo interstitio temporis floruerunt.*

## ACTIO III.

Quoniam de Christianis dogmatibus habenda erit oratio, necessarium est, temporum partitionem quamdam institui, ut hinc cognoscamus, qui doctores, quæ sectæ fuerint; quarum quælibet Patres se priores admittit, posteriores rejicit. Temporum igitur alia Christi nativitate præcedunt, quorum supra mentionem fecimus : alia Christum sequuntur. Horum post Christum temporum hæc est divisio : partim a nativitate Christi ad imperium Constantini pertinent, partim ab imperii Constantini principio ad nostram memoriam. Rursus anni a nativitate Christi usque ad imperium Constantini triplices sunt. Nam ex eis alii numerantur a nativitate Christi usque ad ipsius assumptionem ; alii ab assumptione, de quibus apostolorum Acta pertractant ; alii a periodo et obitu apostolorum, usque ad principium imperii Constantini : de quibus historici quidam ecclesiastici memoriæ prodiderunt, Eusebius Pamphili, et Theodoritus ; quorum scripta necessario non recipimus. Nam extra apostolorum Acta nihil horum ut admittamus, Patrum regulis sancitum est. Anni vero ab initio Constantiniani regni ad nostram ætatem usque, sic dividuntur : alii a Constantiniani imperio numerantur, usque ad initium coactæ synodi Chalcedonensis : alii a coacta Chalcedonensi synodo, ad nostra usque tempora.

## C

## ΠΡΑΞΙΣ Γ'.

Ἐπειδὴ περὶ Χριστιανῶν δογμάτων ὁ λόγος, ἀναγκαῖόν ἐστι τῶν χρόνων διαίρεσιν τινα ποιήσασθαι· ἵνα ἐκ τούτων γνῶμεν, τίνες διδάσκαλοι, καὶ ποῖαι αἵρεσεις, ὡν ἑκάστη τοὺς μὲν πρὸ αὐτῆς δέγεται Πατέρας, τοὺς δὲ μετ' αὐτὴν οὐκ ἔτι. Τῶν τοίνυν χρόνων, οἱ μὲν εἰσι πρὸ Χριστοῦ, ὡν ἦδη ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἐμνήσθημεν· οἱ δὲ, μετὰ τὸν Χριστόν. Καὶ ἐστὶ τῶν μετὰ τὸν Χριστὸν ἡ διαίρεσις τοιαύτη. Οἱ μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ, ἄχρι τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τοῦ νῦν. Ὑποδιαίρουνται δὲ πάλιν οἱ ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ, ἄχρι τῆς βασιλείας τοῦ Κωνσταντίνου, εἰς τρεῖς. Οἱ μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ ἄχρι τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ· οἱ δὲ ἀπὸ τῆς ἀναλήψεως, περὶ ὧν διαλαμβάνουσι αἱ Πράξεις τῶν ἀποστόλων· οἱ δὲ ἀπὸ τῆς περιόδου καὶ τελευτῆς τῶν ἀποστόλων, ἄχρι τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου. Περὶ ὧν διαλαμβάνουσι τινες ἐκκλησιαστικοί, Εὐσεβίος ὁ Παμφίλιος, καὶ Θεοδώριτος, οὓς ἐξ ἀνάγκης οὐ δεχόμεθα. Μέχρι γὰρ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων κεκαθόνισται δέχεσθαι ἡμᾶς. Οἱ δὲ ἀπ' ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου ἄχρι τοῦ νῦν, διαίρουνται οὕτως· οἱ μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ κινήματος τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου· οἱ δὲ, ἀπὸ

τοῦ κινήματος τῆς ἐν Καλιχρόνῳ συνόδου, μέχρι τοῦ νῦν. Ἐγένοντο δὲ ἐν τοῖς χρόνοις τοῖς ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ μέχρι τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, διδάσκαλοι καὶ πατέρες οἷδε· Ἰγνάτιος ὁ Θεοφόρος, Εἰρηναῖος, Ἰουστίνος φιλόσοφος καὶ μάρτυς, Κλήμης καὶ Ἰππάλυτος ἐπίσκοποι Ῥώμης, Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης, Μεθόδιος ἐπίσκοπος Πατρῶν, Γρηγόριος ὁ θαυματουργός, Πέτρος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς. Τούτους ἅπαντας αἱ μετ' αὐτοὺς γενόμεναι αἵρέσεις δέχονται.

Αἵρέσεις δὲ ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις ἐγένοντο μὲν πολλαί, πλὴν μόνων τῶν ἐπισήμων δέον μνησθῆναι. Ἐγένετο τοίνυν πρῶτον, ἡ τῶν Μοντανῶν, περὶ ἧς ἐν ἄλλοις διαληφόμεθα· εἶτα τῶν Μανιχαίων, ἧς ἐξ ἐκάστης αἵρέσεως ἐκλεξαμένη τὰ χείριστα, οὐδὲν ἀγαθὸν ἔχει. Περὶ ἧς οὐ δύναται τις εἰπεῖν ἀκριβῶς, εἰ μὴ τῆς αὐτῶν γέννηται πολιτείας. Οὐ φεΐδεται δὲ οὐδὲ εἰδωλολατρίας, οὐ παντὸς εἶδους κακοῦ. Ἄ δὲ περὶ τὴν θεότητα ἀφειδῶς ἀμαρτάνουσι, καὶ περὶ τὴν ἀνθρωπότητα (b) ταυτὰ ἔστι. Περὶ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οὕτως ὑπελήφασιν· δύο ἀρχάς, καὶ δύο θεοὺς λέγουσιν, ἓνα ἀγαθὸν καὶ ἓνα κακόν. Καὶ τὰ μὲν κρεῖττονα τῶν πραγμάτων ἀνατιθέασιν τῷ ἀγαθῷ· τὰ δὲ χείρονα, τῷ κακῷ. Οἷον, τὸ μὲν φῶς ἀνατιθέασιν τῷ ἀγαθῷ Θεῷ· τὸ δὲ σκότος, τῷ κακῷ. Καὶ πάλιν, ἐπὶ τῶν συνθέτων ζώων, τὴν ὕλην τῷ κακῷ Θεῷ· τὸ δὲ εἶδος, τῷ ἀγαθῷ Θεῷ. Οὗτοι καὶ τινα βιβλία τῆς Παλαιᾶς Γραφῆς τῷ κακῷ Θεῷ ἀνατιθέασιν· ὡσπερ τὴν ἀπὸ Αἰγύπτου ἐξοδὸν τῶν Ἰσραηλιτῶν. Οὐκ ἔστι γὰρ, φασί, τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ, τὸ ἐκβαλεῖν αὐτοὺς ἀπὸ Αἰγύπτου, καὶ πολλὰ κακὰ αὐτοῖς ὑστερον ποιῆσαι. Οὗτοι καὶ βιβλία τινὰ ἑαυτοῖς καινοτομοῦσι. Λέγουσι γὰρ Εὐαγγέλιον κατὰ Θωμαῶν καὶ Φίλιππον, ἅπερ ἡμεῖς οὐκ ἴσμεν. Δι' οὓς καὶ ἐκάλεσαν οἱ ἅγιοι Πατέρες, ποῖα βιβλία δεῖ δέχεσθαι ἡμᾶς. Περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν οὕτως δοξάζουσι· οὐχ ὁμολογοῦσιν ἀληθῆ γενέσθαι τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ κατὰ φαντασίαν· καὶ ἐν τοῖς πάθεσιν ὅτι ἄλλον ἀνθρώπον ὑπέβαλεν ἀντ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ἐφυγεν. Ἐπιστοῦντο δὲ τὸ τῆς φαντασίας, ἀπὸ τινων ῥημάτων ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις κειμένων, ἐξ ὧν λέγουσιν, ὅτι ἐν τῷ ὄρει ὧν μεταμορφώθη καὶ ἄφαντος γέγονε. Καὶ πάλιν, ἔχλου πολλοῦ περιστηκότος, ἐξένευσεν ὁ Ἰησοῦς. Τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν ἱκανὸν παραστήσαι, ὅτι κατὰ φαντασίαν δ

ἐγένετο δὲ καὶ ἄλλη αἵρεσις κατὰ τοὺς χρόνους τούτους, ἡ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως· ὅστις καὶ περὶ τὴν θεότητα ἐσφάλιστο, καὶ περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν. Περὶ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, ὅτι Πατέρα μόνον ἔλεγε· περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν, ὅτι ψιλὸν ἀνθρώπον ἔλεγε

(b) Ἄρθρ. Ἐνανθρώπησιν, paulo post infra

Carterum temporibus illis quæ a Christi nativitate usque ad imperium Constantini numerantur, hi doctores et patres exstiterunt: Ignatius ille Theophorus, Irenæus, Justinus philosophus et martyr. Clemens et Hippolytus episcopi Romani, Dionysius Areopagita, Methodius Patarensis episcopus, Gregorius miraculorum effector, Petrus Alexandrinus episcopus et martyr. Hos omnes secutæ deinceps hæreses recipiunt.

II. Et exstiterunt iisdem temporibus sectæ complures; sed claræ duntaxat commemorandæ. Primum ergo secta Montanorum est orta, de qua tractabimus alibi; deinde Manichæorum, quæ quia de sectis singulis pessima quæque selegit, nihil omnino boni continet. Nec potest quisquam accurate de hac loqui, nisi eorum se conversationi adjungat. Non de astrorum cultu, non mali specie quavis abstinet. Quæ circa doctrinam de Deo, deque incarnatione Christi magna cum licentia delinquant, hæc sunt. De divinitate sic opinantur, ut esse duo principia, duosque Deos dicant, unum bonum, et unum malum. Si qua meliora sunt in rebus, ea Deo bono assignant; tenebras, malo. Rursus in compositis animalibus, materiem ad malum Deum; formam ad bonum Deum referunt. Iidem et Veteris Scripturæ libros quosdam Deo malo attribuerunt: ut eum, qui de Israelitarum ex Ægypto discessu narrat. Aiunt enim, non esse Dei boni, eos Ægypto ejicere, multaque mala deinceps irrogare. Præterea novos quosdam sibi libros excogitant. Quippe commemorant Evangelium scriptum a Thoma, et alterum a Philippo; quæ nos ignoramus. Atque horum gratia sancti Patres expressere nominatim, quos libros recipere debeamus. De incarnatione sic sentiunt: Non vere factam incarnationem Christi fatentur, sed specie tenus: et in ipsis cruciatibus Christum pro se hominem alium subjecisse, ac fuga evasisse. Huic de specie opiniononi ex quibusdam dictis quæ in Evangeliiis reperiuntur fidem astruebant: unde perhibent, Christum in monte transformatum fuisse, ac inaspectabilem factum. Rursus, cum magna eum multitudo circumstetisset, Jesus deflexit. Hoc vero non satis est ad probandum incarnationem specie tenus esse factam. Nam et homines transformati fuerunt, et inaspectabiles facti. Quippe Moses transformatus est, vultu adeo majestate referto, ut oculos in eum Judæi dirigere nequirent, sed obvelato vultu ad eos loqueretur. Iidem et Philippus inaspectabilis factus est, et ex regione montana subito pervenit Azotum.

III. Alia quoque secta, nimirum Pauli Samosatenensis, his temporibus exstitit: qui et circa divinitatem et incarnationem errabat. Circa divinitatem, quia Patrem solum fatebatur: circa incarnationem, quia purum solumque hominem esse Chri-

stum dicebat: in quo fuisse Dei Sermonem non arbitrabatur; nec ea sentiens, quæ Nestorius. Quippe Nestorius, licet Christum diceret purum hominem esse, tamen subsistentem per se Dei Sermonem, ac Filium, in homine illo fuisse fatebatur. Non enim circa Trinitatem aliquod Nestorii fuit erratum. Paulus autem Samosatensis subsistentem per se Dei Sermonem in Christo fuisse non dicebat, sed volebat Sermonem esse jussum quemdam ac mandatum, hoc est, jussit Deus (ut ipse loquebatur) fieri per illum hominem, quod volebat; idemque per illum condebat. Nec erat eadem Pauli de divinitate sententia, quæ Sabellii. Nam Sabellius eundem dicebat esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Deumque rem trini nominis appellabat, nullam prorsus esse Trinitatem statuens. Paulus vero, non eundem dicebat esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: sed Patrem aiebat illum esse Deum qui omnia creasset; Filium, purum illum hominem; Spiritum, illam gratiam quæ super apostolos venerit. His temporibus exstitit et Sabellii secta, de qua paulo ante locuti sumus.

IV. Cæterum temporibus illis quæ numerantur ab imperii Constantini principio, usque ad collectionem synodi Chalcedonensis, hi doctores et Patres vixerunt: Silvester episcopus Romanus, Alexander episcopus Alexandrinus, Eustathius Antiochenus, Athanasius Alexandrinus, Julius Romanus, Alexander Constantinopolitanus, Hilarius Pictavorum Galliæ civitatis, Ambrosius Mediolanensis, Basiliius Cæsareæ Cappadociæ, Gregorius Nyssenus, Gregorius Nazianzenus, Amphilocheus Iconiensis, Antiochus Ptolemaidis oppidi Phœniciæ, Gelasius Cæsareæ Palestine, Nectarius, Atticus, Joannes, Proclus, et Flavianus, Constantinopolitani: Severianus Gabalorum, Epiphanius Cypri, Augustinus Hipponis civitatis Africae, Theophilus et Cyrillus, Alexandrini. Hos igitur omnes episcopos sectæ posteriores ipsis recipiunt, at non itidem priores. Exstitit autem statim ipso Constantino imperante Arianæ hæresis, qui quidem et circa divinitatem, et circa naturam humanam errabat. Circa divinitatem, quia Filium dicebat esse Dei creatum, itidemque Spiritum sanctum; circa incarnationem, quia Christi corpus aiebat inanimatum esse, in quo animæ loco Sermo principatum obtinuerit. Hoc autem propterea dicebat, quoniam adduceret ad stabilendum ipsius de Trinitate dogma, sicut ostendere possumus. Probabat autem, Filium Spiritumque sanctum esse Dei creatum, sive opificia, de sacrarum Litterarum quibusdam auctoritatibus. Ait enim, Petrum in Actis apostolorum dicere: *Certo sciat universa Israelitarum familia, quod Deus hunc Jesum quem vos in crucem egistis, Dominum Christumque fecerit* <sup>22</sup>. Et rursus, Apostolum in Epistola ad Hebræos scripsisse: *Quapropter, sancti fratres, con-*

Α τὸν Χριστὸν, γενέσθαι δὲ ἐν αὐτῷ τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, μὴ νομιζόμενος· καὶ μὴ δοξάζων τὰ αὐτῆ τῷ Νεστορίῳ. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος, εἰ καὶ ψῆλὸν ἀνθρωπῶν ἔλεγε τὸν Χριστὸν, ἀλλ' οὖν τὸν ἀυθυπόστατον Λόγον τοῦ Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἔλεγε γενέσθαι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνῳ. Περὶ γὰρ τὴν Τριάδα οὐκ ἡμάρτανεν ὁ Νεστόριος. Ὁ δὲ Παῦλος ὁ Σαμοσατεύς οὐκ ἔλεγε τὸν ἀυθυπόστατον Λόγον γεγενῆσθαι ἐν τῷ Χριστῷ, ἀλλὰ Λόγον ἔλεγε τὴν κέλυσιν καὶ τὸ πρόσταγμα· τοῦτ' ἐστίν, ἐκέλευσεν ὁ Θεὸς δὲ ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου, ὃ ἐβούλετο, καὶ ἐποίησεν. Ἄλλ' οὐδὲ περὶ τὴν θεότητα τὰ αὐτὰ ἐδόξαζε τῷ Σαβελλίῳ· ὁ μὲν γὰρ Σαβέλλιος, τὸν αὐτὸν ἔλεγε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τριῶν ἑνὸν πρᾶγμα ἔλεγε τὸν Θεόν· οὐκέτι Τριάδα δοξάζων. Ὁ δὲ Παῦλος, οὐ τὸν αὐτὸν ἔλεγε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ Πατέρα μὲν ἔλεγε τὸν Θεόν, τὸν πάντα δημιουργήσαντα· Υἱὸν δὲ, τὸν ἀνθρωπῶν τὸν ψῆλόν· Πνεῦμα δὲ, τὴν ἐπιφοιτήσανσαν χάριν τοῖς ἀποστόλοις. Ἐν τοῖς χρόνοις δὲ τούτοις καὶ ἡ Σαβελλίου αἵρεσις ἐγένετο, περὶ ἧς ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τοῦ κινήματος τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἐγένοντο διδάσκαλοι καὶ πατέρες οὕτοι· Σύλβεστρος Ῥώμης ἐπίσκοπος, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας, Εὐστάθιος Ἀντιοχείας, Ἀθανάσιος Ἀλεξανδρείας, Ἰούλιος Ῥώμης, Ἀλέξανδρος Κωνσταντινουπόλεως, Ἰλάριος Πικτάδων, πόλεως τῆς Γαλατίας, Ἀμβρόσιος Μεδιολάνων, Βασίλειος Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας, Γρηγόριος Νύσσης, Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ, Ἀμφιλόχιος Ἰκονίων, Ἀντοχὸς Πτολεμαίδος, τῆς κατὰ Φοινίκην, Γελάσιος Καισαρείας Παλαιστίνης, Νεκτᾶριος, Ἀττικὸς, Ἰωάννης (c), Πρόκλος, καὶ Φλαβιανὸς Κωνσταντινουπόλεως· Σεθριανὸς Γαδάλων, Ἐπιφάνιος Κύπρου, Αὐγουστίνος Ἰππώνης (d) πόλεως τῆς Ἀφρικῆς, Θεόφιλος καὶ Κύριλλος, Ἀλεξανδρείας. Τούτους οὖν πάντας τοὺς ἐπισκόπους αἱ μετ' αὐτοὺς αἵρέσεις δέχονται, αἱ δὲ πρὸ αὐτῶν οὐκέτι. Ἐγένετο δὲ εὐθέως ἐν αὐτῇ τῇ βασιλείᾳ Κωνσταντίνου, ἡ τοῦ Ἀρείου αἵρεσις· ἔστι· καὶ περὶ τὴν θεότητα, καὶ περὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἐσφάλλετο. Περὶ μὲν τὴν θεότητα, ὅτι ἔλεγε κτίσμα εἶναι τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν, ὅτι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἔλεγε ἀψυχον εἶναι· ἀρχειν γὰρ ἔλεγε ἐν αὐτῷ ἀντὶ ψυχῆς τὸν Λόγον. Τοῦτο δὲ ἔλεγε, ἐπειδὴ συνεβάλλετο αὐτῷ εἰς ὄγκμα τῆς Τριάδος, ὡς ἔχομεν δεῖξαι. Ἐπιστοῦτο δὲ, ὅτι κτίσματα εἰσι Θεοῦ, ἦτοι ποιήματα, ὃ Ἰῆς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀπὸ χρησέων τινων τῆς ἀγίας Γραφῆς. Λέγει γὰρ, ὡς φησιν, ὁ Πάτερς ἐν ταῖς Ἠραξοῖς τῶν ἀποστόλων· Ἀσραλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρῶτῃ

<sup>22</sup> Act. II, 36.

(c) Ἰωάν. Chrysostomum intellige.

(d) Ἰππώνης. Ἰππῶνος.

Ἑβραίους Ἐπιστολῆ· Ὅθεν, ἀδελφοὶ ἀγιοί, κλη- A  
 σως ἐπουρανίου μέτοχοι, κατανοήσατε τὸν  
 Ἀπόστολον καὶ Ἀρχιερεὺ τῆς ὁμολογίας ἡμῶν  
 Ἰησοῦν, πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆσαντι αὐτόν. Καὶ  
 αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἐν τοῖς Ἐυαγγελίοις φησὶν· Ὁ  
 ἀποστέλλας με Πατὴρ, μίζων μου ἐστί. Τοῦτον  
 δὲ ἀνατρέπουσιν οἱ ἄγιοι Πατέρες, καὶ πρῶτον μὲν,  
 ἐναντίας τούτων τῶν χρήσεων παραφέρουσιν· Ἐπειτα  
 δὲ καὶ ταύτας τὰς παρενεχθείσας ἐξ αὐτῶν θερα-  
 πεύοντες. Ἐναντίας μὲν, ὅτι φησὶν Ἰωάννης· Ἐν  
 ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,  
 καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Καὶ πάλιν ἐν τῇ πρώτῃ  
 Ἑβραίους Ἐπιστολῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγει, ὁ Ἀπό-  
 στολος· Ὅς ὦν ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ  
 χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. Εἰ δὲ ἦν κτί-  
 σμα, ἀλλὰ μὴ γέννημα τοῦ Θεοῦ ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν  
 εἶχεν εἶναι χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα τοῦ Θεοῦ. Καὶ  
 αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος φησὶν· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν  
 ἐσμεν. Καὶ οὕτω μὲν ἀπὸ τῶν ἐναντιῶν χρήσεων  
 ἀνατρέπουσι τὸν Ἄρειον. Θεραπεύουσι δὲ τὰς ἐξ αὐ-  
 τῶν παρενεχθείσας, τοιοῦτον λόγῳ, ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ  
 Θεοῦ πάντα ὑπομεῖναι ἀξιώσας, ὡς ἄνθρωπος, οὐκ  
 ἀπηξίωσε καὶ μείζονα αὐτοῦ εἶπεν τὸν Πατέρα.  
 Ὅταν μὲν οὖν ποιήμα αὐτὸν καλῆ ὁ Ἀπόστολος, οὐ  
 πρὸς τὴν θεότητα ἀποβλέπων, οὕτω· αὐτὸν καλεῖ,  
 ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα· καθὼ μὲν γὰρ Θεός,  
 γέννημά ἐστι Θεοῦ, οὐ ποιήμα· καθὼ δὲ ἄνθρωπος,  
 ποιήμα, καὶ ἀπόστολος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Καὶ ἰστέον,  
 ὅτι τὸ δόγμα τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας ἐστὶ, τὸ ἀνα-  
 τρέπον τὸν Ἄρειον. Εἰ μὴ γὰρ δύο φύσεις εἴπωμεν  
 περὶ (ε) Χριστοῦ, καὶ τῇ μὲν ἀνθρωπίνῃ τὰς ταπει-  
 νὰς ταύτας φωνὰς ἀναθήσωμεν, τῇ δὲ θεότητι τὰς  
 δόξαι, οὐκ ἀνατρέπεται. Διὰ τοῦτο τὸ δόγμα τοῦ  
 Ἄρειου, τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἔλεγεν ἄψυγον εἶναι·  
 ἵνα τὰς τοιαύτας ταπεινὰς φωνὰς μηκέτι ὡς ἄνθρωπος  
 ἀναθῶμεν τῷ Χριστῷ, ἀλλ' ὡς Υἱῷ τοῦ Θεοῦ· καὶ  
 εὐρεθῆ, κατὰ τὸ δόγμα αὐτοῦ, ὁ Υἱὸς ἐλάττων τοῦ  
 Πατρὸς. Ὅτι δὲ καὶ ψυχὴν ἔσχε τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ,  
 μαρτυρεῖ αὐτὸς ὁ Χριστὸς λέγων, ὅτι Ἡ ψυχὴ μου  
 τετάραται· καὶ ἀπὸ ἄλλων πολλῶν. Κατὰ τοῦτου  
 δὲ τοῦ Ἄρειου, πρεσβυτέρου ὄντος Ἀλεξανδρείας,  
 ἐκροτήθη σύνοδος ἐν Νικαίᾳ, ἐπισκόπων ἐκκρη-  
 τῶν τῆ, βασιλευσάντος Κωνσταντίνου. Καὶ καθέλιον  
 αὐτὸν, καὶ σύμβολον, ἦτο μᾶθημα κατ' αὐτοῦ ἐξ-  
 ἔθεντο, ὅπερ φέρεται, καὶ τοῖς βουλομένοις ἐξεστὶν  
 ἐν τῷ ἐντυχεῖν. Ἐν τούτοις ἡ πράξις.

D

*Act quarta Actione Macedonii, Apollinaris, Nestorii, Eutyctis haereses deteguntur et exa-  
 minantur; Dioscorus quod Eutycti haeretico favisset, in insulam relegatur.*

## ΠΡΑΞΙΣ Δ'.

## ACTIO IV.

Μετὰ τὴν αἵρεσιν Ἄρειου, μᾶλλον δὲ αὐτῆς ἐπι-  
 συνισταμένης (ἐκράτησε γὰρ πολλὸν χρόνον), ἀνεφύη-  
 σαν καὶ ἄλλαι δύο αἵρέσεις, ἡ τε Μακεδονίου ἐπισκόπου  
 ὄντος Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἡ τοῦ Ἀπολλιναρίου  
 πρεσβυτέρου ὄντος. Ἦν δὲ ἡ μὲν τοῦ Μακεδονίου  
 αἵρεσις τοιαύτη· Ἠμάρτανε περὶ τὴν θεότητα, ἐξ

I. Post Arii sectam, vel ea potius adhuc vigente  
 (nam longo tempore duravit), exortæ sunt aliæ duæ  
 sectæ, Macedonii Constantinopolitani episcopi, et  
 Apollinaris presbyteri. Macedonii quidem hæresis  
 hujusmodi fuit: Circa divinitatem delinquebat, et  
 ex semisse particeps erat impietatis Arianæ: nam

<sup>22</sup> Heb. iii, 4, 2. <sup>23</sup> Joan. xiv, 28. <sup>24</sup> Joan. i, 4. <sup>25</sup> Hebr. i, 3. <sup>26</sup> Joan. x, 50. <sup>27</sup> Joan. xii, 27.

(ε) *Perl.* Ἐπί.

Filiū ex Deo genitū tradens, Spiritū creaturam esse dicebat. Atque hoc dogma suū ex eo confirmabat, quod apertus sacris in Litteris, ut ipse quidem aiebat, textus non exstet, qui Spiritū sanctū esse Deū tradat. Sed multis auctoritatibus convincitur. Nam et Spiritus sancti, tanquam Dei, mentionem sacra Scriptura fecit. Primum in Actis apostolorum ad Ananiam sanctus Petrus ait : *Cur Satanaz, Anania, cor tuum implevit, ut Spiritui sancto imponeres, partemque de pretio fundi defraudares? Nonne tuum manebat, et in potestate tua distractum erat? Non hominibus, sed Deo mentitus es*<sup>27</sup>. En aperte Spiritū sanctū appellavit Deū. Deinde rursus in Actis apostolorum dicitur : *Ipsis jejnantibus, et ministrantibus Domino, dixisse Spiritū sanctum : Segregate mihi Paulum atque Barnabam ad illud opus, ad quod eos vocavi*<sup>28</sup>. Nam dum inquit : *Segregate*, potestatem suam ostendit, quod ita scilicet loquatur, quasi Deus sit. Quippe si Dei creatum esset, et ab eo missus, sic loqui debuerat : Dixit Dominus, Segregate mihi Paulum et Barnabam. Sic enim Litteræ sacræ loqui solent, quoties per aliquem minorem Dominus verba facit. Ipse quoque Dominus in Evangeliiis ait : *Spiritus ille veritatis, qui de Patre procedit*<sup>29</sup> : hoc est, qui ortus est de substantia Dei. Nusquam enim de creato verbum hoc usurpasse Litteras sacras, constat. Rursus aībi Dominus ait : *Profecti docete gentes universas, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*<sup>30</sup>. Quod si Spiritus sanctus creatum esset, non cum increatis connumeratus fuisset, uti cum eis adoretur, et eadem gloria afficiatur.

τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Et γὰρ ἦν αὐτὸ ταῖς ἀκτίστοις, ἵνα σὺν αὐτοῖς προσκυνῆται καὶ

II. Apollinarem vero circa divinitatem deliquisse non apparet, quanquam et hunc duo Gregorii eo se errore convincunt obstrinxisse. Nam creati quidem ille mentionem non facit, inquit; inferiorē tamen gradum Filii tradit, et Spiritus sancti, respectu Patris. In dispensatione vero Christi manifesto errabat. Corpus enim quod Deus ille Sermo induit, animam quidem habere, sed mente prorsus carere tradebat : quippe qui non aliter anima præditus esset, atque brutum aliquod animal. Hoc dogma suū, non aliquo Scripturæ dicto, sed ratiocinando probabat. Quippe mentem aiebat esse quiddam peccato pollutum : absurdum vero prorsus, de Dei Sermone cogitare, copulatum fuisse cum re peccato contaminata. Nos autem respondemus, e contrario potius existinandum, obnoxie peccato rei propterea fuisse copulatum, quod ea salutis indigeret. Nam illi salutem acquisivit, cui conjunctus fuit. Cum hæc essent moveri cœpta dogmata, Constantinopolitana synodus, hominum 450, coivit; in qua viri magni fuerunt, Gregorii duo, et Amphilocheus. Hi collecti, Macedonium et

ἡμισείας συναστῶν τῷ Ἀρειῷ· τὸν μὲν [δὲ] γὰρ ὕβν λέγων γέννημα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα ποιήμα ἔλεγε. Καὶ ἐσχυρίζετο τὸ δόγμα αὐτοῦ, ἀπὸ τοῦ μὴ φανερώς, φησὶ, κείσθαι ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, ὅτι Θεὸς ἦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἐλέγχεται δὲ ἀπὸ πολλῶν χρίσεων. Καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος γὰρ τοῦ ἁγίου ὡς Θεοῦ ἐμνήσθη ἡ ἁγία Γραφή. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων πρὸς Ἀνανίαν φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος· Ἀνανία, ἵνα τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ νοσώσασθαί σε ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου; Οὐχὶ μένον σοι ἔμενε, καὶ πρᾶθῆν ἐν τῇ σῆ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν; Οὐκ ἐψέυσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ Θεῷ. Ἰδοὺ γὰρ φανερώς Θεὸν ἐκάλεσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἶτα πάλιν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων λέγεται, ὅτι Νηστευόντων αὐτῶν, Β λειτουργούντων τῷ Κυρίῳ, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀφορίσατέ μοι τὸν τε Παῦλον, καὶ τὸν Βαρνάβαν, εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς. Ἐδεδίξε γὰρ διὰ τοῦ, Ἀφορίσατε, τὴν οικεῖαν ἐξουσίαν, ὅτι ὡς αὐτὸς ὢν Θεὸς διαλέγεται. Εἰ γὰρ κτίσμα ἦν Θεοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένον, εἶχεν ἀν εἰπεῖν, ὅτι εἶπεν ὁ Κύριος, Ἀφορίσατέ μοι τὸν τε Παῦλον καὶ Βαρνάβαν. Οὕτω γὰρ ἡ ἁγία Γραφή εἴωθε λέγειν, ὅτε διὰ τινος ἐλάττονος ποιεῖται ὁ Κύριος τὸν λόγον. Καὶ ὁ Κύριος δὲ φησὶν ἐν ταῖς Εὐαγγελίοις· Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ὃ γέννημά ἐστι τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ. Οὐδαμῶς γὰρ ἐπὶ κτίσματος φαίνεται τοῦτο ῥῆμα λέγουσα ἡ ἁγία Γραφή. Πάλιν ἐν ἐτέροις λέγει ὁ Κύριος, Περιουθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ κτίσμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἂν συνηριθμῆθαι συνδοξάζηται.

Ὁ δὲ Ἀπολινάριος, περὶ μὲν τὴν θεολογίαν οὐ φαίνεται ἀμαρτάνων, πλὴν διελέγχουσι καὶ τοῦτον οἱ Γρηγόριοι· περὶ ταύτην ἀμαρτάνοντα. Κτίσμα μὲν γὰρ, φασίν, οὐ λέγει· ὑπόβασιν δὲ μικρὰν λέγει τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, πρὸς τὸν Πατέρα. Περὶ δὲ τὴν οἰκονομίαν φανερώς διετράλλετο. Ἐλεγε γὰρ, τὸ σῶμα ὃ ἐνεδύσατο ὁ Θεὸς Λόγος, ψυχὴν μὲν ἔχειν, νοῦν δὲ οὐδαμῶς· ἀλλ' ὡσπερ ἄλογον ψυχὴν οὕτως ἔλεγεν ἔχειν. Δυσχυρίζετο δὲ τὸ δόγμα αὐτοῦ, οὐχ ὑπὸ ῥητοῦ τινος, ἀλλ' ἀπ' περινοίας. Ἐλεγε γὰρ, ὅτι ὁ νοῦς ἀμαρτητικὸν τί ἐστίν. Ἄτοπον δὲ ἐστὶν ὅλως, ὑπονοῆσαι περὶ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ, ὅτι συνήφθη τινὶ ἀμαρτητικῷ. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι τοῦναντίον τῷ ἀμαρτητικῷ δεῖ μᾶλλον αὐτὸν ὑπονοῆσαι συναφθῆναι, τῷ καὶ σωτηρίας δεομένῳ. Ἐκείνῳ γὰρ ἔσωσεν, ἢ καὶ συνέφθη. Τοῦτων τῶν δογμάτων κινουμένων, συνέρχεται ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδος ἀνδρῶν ῥ' ἦτις ἄνδρας ἔσχε μεγάλους, τοὺς Γρηγόριους, καὶ Ἀμφιλόχιον. Καὶ συναχθέντες, καθαιροῦσι τὸν Μακεδόنيον καὶ Ἀπολινάριον· καὶ ἐκτίθενται ὄρον, ἥτοι μάθημα πίστεως, ὅπερ λέγομεν.

Apollinarem ab officio removerunt, et decretum

<sup>27</sup> Act. v, 3, 4.<sup>28</sup> Act. xiii, 2.<sup>29</sup> Joan. xv, 26.<sup>30</sup> Matth. xxviii, 19.



Ἡερὶ δὲ τοὺς χρόνους ἰκαίνους ἐγένοντο δύο ἄνδρες Α  
 μεγάλοι, Διόδωρος ὁ Ταρσοῦ ἐπίσκοπος, καὶ Θεόδω-  
 ρος ὁ Μοψουεστίας· οἵτινες ἀντιγωνίσαντο πρὸς  
 Ἀρειανούς, καὶ Μακεδόνιον, καὶ Ἀπολινάριον, καὶ  
 τὴν ἄλλην Γραφὴν ὑπεμνημάτισαν, καὶ ἐν τιμῇ ὄν-  
 τες μεγάλη, ἀπέθανον· καὶ οὐδείς ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν  
 ἐπελάβετό τινας αὐτῶν· ἀλλ' ἐγκώμια ἔγραψαν εἰς  
 αὐτοὺς πολλοί. Καὶ Βασίλειος γὰρ αὐτοὺς ἐγκωμιάζει,  
 καὶ Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος. Ὑστερον δὲ κινουμένου  
 τοῦ Νεστοριανοῦ δόγματος, ἠναγκάσθη Κύριλλος, ὁ  
 πρῶτον αὐτοὺς ἐπαιῶν, κατὰ τῶν συγγραμμάτων  
 αὐτῶν γράψαι· ἐπειδὴ ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρίζετο τὸ δόγμα  
 αὐτοῦ ὁ Νεστόριος. Ὑπομνηματίσαντες γὰρ οὗτοι  
 τὴν ἁγίαν Γραφήν, οὐκ ἔστησαν ἄχρι τοῦ θέντος,  
 ἀλλὰ βουληθέντες μερῖσαι τὰς ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ Β  
 φωνάς, τὰς μὲν τῇ θεότητι, τὰς δὲ τῇ ἀνθρωπότητι·  
 εὐρέθησαν δύο ὑποστάσεις τοῦ Χριστοῦ καὶ διαίρειν  
 εἰσάγοντες. Καὶ δι' αὐτὸ ἠναγκάσθη ὁ Κύριλλος κατ'  
 αὐτῶν γράψαι, ἐπεὶ ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρίζετο τὸ δόγμα  
 αὐτοῦ ὁ Νεστόριος. Διὰ τοῦτο δὲ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν  
 οὐδείς αὐτοῖς ἀντίειπεν, ἐπειδὴ τὸ μάχεσθαι πρὸς τὰς  
 μείζους αἵρέσεις, ἔσκεπε τὰ τοιαῦτα δόγματα. Μετὰ  
 δὲ χρόνον ὄλιγον τοῦ ἀποθανεῖν Θεόδωρον καὶ Διόδω-  
 ρον, ἀνέστη ἡ αἵρεσις Νεστορίου· ἦν δὲ Κωνσταν-  
 τινουπόλειως αὐτὸς ὁ Νεστόριος ἐπίσκοπος, Ἀλεξαν-  
 δρεία· δὲ Κύριλλος, Ἀντιοχεια· δὲ Ἰωάννης.

Τί δὲ ἦν τὸ δόγμα τοῦ Νεστορίου, ἦδη μὲν ἐν τοῖς  
 προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν· καὶ νῦν δὲ μικρὰ διεξέλ-  
 θωμεν. Οὐκ ἔλεγε γὰρ ἔνωσιν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ C  
 πρὸς τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ δύο ὑποστάσεις ἔλεγε, καὶ  
 διαίρειν· ὅθεν οὐδὲ τὴν ἁγίαν Μαρίαν ἐκάλεε Θεοτό-  
 κον, ἀλλὰ Χριστοτόκον. Εἰ δὲ καὶ ἄνθρωπον, καὶ  
 Θεὸν ἀπεκάλει τὸν Χριστόν· ἀλλ' οὐκ ἐτι ὡς ἡμεῖς,  
 ἀλλὰ τῇ σχέσει καὶ τῇ οικειώσει. Ὅσπερ λέγομεν  
 περὶ δύο τινῶν φίλων, πάνυ ἀλλήλους ἀγαπῶντων·  
 ὅτι οἱ δύο οὗτοι μίαν ψυχὴν ἔχουσι, κατὰ τὸ ταυτὰ  
 ἀλλήλοις ἀρέσκουσι, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς φιλίας.  
 Τούτῳ δὲ τῷ Νεστορίῳ ἐναντιὸς ἦν ὁ Κύριλλος, καὶ  
 ἔγραψεν αὐτῷ συνεχέστερον, ἀποστραφῆναι ἀπὸ τοῦ  
 δόγματος· τοῦτο. Ἐγραψεν οὖν πρῶτον αὐτῷ καὶ  
 δευτέρῳ ἐπιστολήν, καὶ οὐκ ἔπεισεν αὐτόν. Ὑστε-  
 ρον δὲ γράφει αὐτῷ τρίτην ἐπιστολήν, ἐν ἣ ἔγραψε  
 δώδεκα κεφάλαια περὶ πίστεως· καὶ ὑστερον ἔγρα- D  
 ψεν, ὅτι· Εἰ μὲν καταδέχη ταῦτα, συλλειτουργοὶς ἡμῶν  
 εἶ, καὶ φίλος· εἰ δὲ μὴ, ἀνάθεμα ἔσῃ. Οὐδ' οὕτως  
 δὲ ἔπεισε. Κινουμένης δὲ τῆς μάχης ταύτης, κελεύει  
 ὁ βασιλεὺς (ἦν δὲ Θεοδοσίος ὁ Μικρὸς) γενέσθαι σύν-  
 οδον ἐν Ἐφέσῳ, καὶ κριτὴν γενέσθαι Κυρίλλου καὶ  
 Νεστορίου Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχεια ἐπίσκοπον.  
 Ἦλθεν οὖν ὁ Κύριλλος εἰς τὴν ὀρισθεῖσαν ἡμέραν  
 μετὰ πάσης τῆς συνόδου αὐτοῦ εἰς τὴν Ἐφεσον.  
 Ὁμοίως καὶ Νεστόριος μετὰ τῆς αὐτοῦ συνόδου.  
 Ἐμβραδύαντος δὲ Ἰωάννου ἐλθεῖν, καὶ παραπρο-  
 θεσμήσαντος ἡμέρας ις', νομίμας ὁ Κύριλλος, ὅτι  
 οὐκ ἐτι ἔρχεται, συναγαγὼν τοὺς εὐρεθέντας ἐπισκό-  
 πους, καὶ ἀνεγνωκῶς ἐπὶ αὐτῶν τὰ Νεστορίου συγ-  
 γράμματα, καὶ ὑστερον ἀπὸ τῶν ἁγίων Πατέρων  
 χρεῖς ἐναντιουμένους αὐτοῖς, Νεστορίου μὴ συνελ-

III. Exstiterunt iis temporibus magni quidam duo  
 viri, Diodorus episcopus Tarsi, et Theodorus Mo-  
 psuestiæ : qui et adversus Arianos, et Macedonium,  
 et Apollinarem pugnabant, universasque Litteras sa-  
 cras commentariis illustrabant, et in pretio habiti,  
 mortem oppetierunt; nec ipsis vivis quisquam di-  
 ctum aliquod eorum reprehendebat; imo complu-  
 res scriptis encomiis eos celebrarunt. Nam et Ba-  
 silius et Joannes Chrysostomus eos prædicant. Ve-  
 rum postea moto dogmate Nestoriano, coactus est  
 Cyrillus, qui et ipse pridem eos laudasset, adversus  
 eorum opera scribere; quod dogma suum Nesto-  
 rius ex eis confirmaret. Nam editis illi sacras in  
 Litteras commentariis, intra fines non constite-  
 runt; sed cum distribuere vellent sacrarum Lit-  
 terarum voces, alias ad divinitatem, alias ad na-  
 turam humanam relatas, deprehensum est, eos  
 duas Christi hypostases, et divisionem quamdam  
 introducere. Quam ob causam Cyrillus adversus  
 ipsos scribere coactus fuit, confirmante dogma  
 suum ex eis Nestorio. Vivis quidem ipsis cur nemo  
 contradixerit, factum ideo quod pugnandi contra  
 sectas majores necessitas ejusmodi dogmata tegetet.  
 At paulo post quam diem Theodorus ac Diodorus  
 obiissent, suscitata Nestorii fuit hæresis : eratque  
 Constantinopolitanus episcopus hic ipse Nestorius,  
 Cyrillus Alexandrinus, Joannes Antiochenus.

IV. Quodnam dogma Nestorii fuerit, expositum  
 id quidem est in iis quæ modo diximus : sed nihil  
 minus paucis explanemus. Non esse factam aiebat  
 unionem Dei Sermonis cum homine, sed duas  
 tradebat hypostases, ac divisionem : quamobrem  
 nec sanctam illam Mariam vocabat Deiparam, sed  
 Christiparam. Quod si maxime Christum et homi-  
 nem, et Deum appellabat, non tamen hoc eo faciebat  
 sensu, quo nos, sed affectionis conjunctio-  
 nisque respectu : quemadmodum de duobus qui-  
 busdam amicis dicimus, invicem valde se diligen-  
 tibus, unam eos habere animam : quod amoris  
 nimii causa, eadem ipsis placeant. Huic autem Ne-  
 storio Cyrillus adversabatur, litterasque frequenter  
 exarabat, ut hominem ab illo dogmate diverteret.  
 Hoc studio impulsus, et primam ad ipsum et alte-  
 ram scripsit epistolam, nec tamen persuasit. Tan-  
 dem litteras ad eum tertias dedit, in iisque duo-  
 decim de fide capitula perscripsit, et adjecit in ex-  
 tremis : Si quidem hæc recipis, et ministerii con-  
 sors, et amicus noster es : sin autem, anathema  
 eris. Verum ne sic quidem persuasit. Hac autem  
 rixa mota, jubet imperator (is erat Theodosius  
 minor) Ephesi synodum haberi, judicemque con-  
 stitui tam Cyrillo quam Nestorio, Joannem Antio-  
 chenum episcopum. Itaque Cyrillus universo cum  
 cœtu suo, Ephesum ad diem præstitutum venit :  
 iidemque suo cum concilio, Nestorius. Cum au-  
 tem Joannes adventum suum longius extraheret, et  
 ultra diem dictum moram 16 dierum interponeret :  
 Cyrillus cum non venturum amplius arbitratus,  
 coactis episcopis, quotquot inventi sunt, et lectis

in eorum presentia Nestorii scriptis, itidemque Patrum auctoritatibus quæ his adversarentur, absente Nestorio qui iudicem expectare se diceret, cum ab officio removendum statuit. Post 16 vero dies, ubi Joannes jam adventasset, factamque Nestorii depositionem absque se comperisset: ira partim, partim dolore impulsus, quod ipsius ad infamiam Nestorii depositio, nulla interveniente scilicet ejus auctoritate facta fuisset; in ecclesiam quam Cyrillus adierat, minime se contulit; sed in invicemque se anathemati subiciebant; non tamen Nestorium admittebat.

V. Aderat Joanni Theodoretus quidam, vir eruditus et eloquens, Cyri, Orientis oppidi, episcopus. Hic Cyrillum oppugnans, 42 quoque capita reprehendit, quæ in epistola ad Nestorium tertia perscripserat; eaque sic refutabat, ut Cyrillum et Ariannum, et ab Eunomio atque Apollinari esse diceret. Quippe Cyrillus cum Nestorio pugnans, dispensationem Domini dividente, præcipuam inculcandæ unionis curam sibi sumpsit. Ideoque Theodoro Cyrillus quodammodo naturam unam, Arianorum et Apollinaristarum more, opinari videbatur. Verum ne Theodoretum quidem constat unquam admisisse Nestorium, sed duntaxat de Cyrillo questum, ejus infamiæ causa, quæ Joanni contigisset. Sciendum vero, circumferri Joannis episcopi Antiocheni scriptam ante hanc synodum epistolam ad Nestorium, ipsius dogmæ refutantem: cui antistites universi ad Joannis concilium pertinentes subscripsere. Sciendum et illud, circumferri quasdam Theodoretæ ac Nestorii epistolas, in quibus se mutuo recipiunt; sed fictitiæ sunt: et fingunt eas hæretici, ut earum ope synodum oppugnent. Si cui vero cognoscere libet, quam gravi Nestorium Theodoretus odio persecutus fuerit, is librum ipsius Theodoretæ perscriptum de sectis legat. Itaque Nestorio deposito, et hisce rebus motis, synodus ipsa solvitur, quolibet suum ad locum profecto. Alexandriam Cyrillus, Joannes Antiochiam abiit; et ex eorixa inter Ægyptios et orientales erat. Orientales cum Nestorio sentire putabantur, Ægyptii cum Apollinari. Hac ineunte rixa, Theodosius imperator Cyrillo scribit, amicitiam cum Joanne redintegraret: ac Joanni, Cyrillo se reconciliaret. Joannes acceptis litteris imperatoris, epistolam ad Cyrillum componit, qua sententiæ suæ formulam complectebatur, eamque Pauli Emesensæ urbis episcopi opera Cyrillo mittit. Hac a Cyrillo approbata, orientaliū episcoporum adversus Ægyptios rixa extincta est. Cumque paulum temporis intercessisset, Chalcedonense concilium cogi cæpit.

VI. Erat autem illis annis Alexandrinæ præses Ecclesiæ Dioscorus, Constantinopolitanæ Flavianus, Romanæ Leo, Domnus Antiochenæ: ac debebat Constantinopolim quidam, cui nomen esset Eutyches, dignitate presbyteri et archimandritæ præditus: qui Christi corpus non unius esse nobiscum substantiæ post unionem traderet. Nam quod unionem

ἀδόντος, ἀλλὰ λέγοντος προσμένειν τὸν χριστὴν, ποιῆσαι τὴν καθαίρεσιν αὐτοῦ. Μετὰ δὲ εἴς' ἡμέρας ἑλθὼν ὁ Ἰωάννης, καὶ εὐρὼν τὴν καθαίρεσιν Νεστορίου γενομένην χωρὶς αὐτοῦ, ἀγανακτήσας καὶ λυπηθεὶς, ὅτι πρὸς ἀτιμίαν αὐτοῦ γέγονε χωρὶς αὐτοῦ ἡ καθαίρεσις Νεστορίου· εἰς τὴν ἐκκλησίαν εἰς ἣν ἀνῆλθεν ὁ Κύριλλος, οὐ συνῆλθεν· εἰς ἄλλην δὲ ἀνελθὼν, ἐμάχετο μὲν πρὸς Κύριλλον, καὶ ἀνεθεματίζον ἄλλήλους· οὐκ ἀπεδέχετο δὲ Νεστόριον.

Εὐρέθη δὲ μετὰ Ἰωάννου Θεοδώρητος τις ἐλλόγιμος, Κύρου ἐπίσκοπος Ἀνατολῆς. Οὗτος κατὰ Κυρίλλου λέγων, ἐπιλαμβάνεται καὶ τῶν ἰβ' κεφαλαίων, ὧν ἔγραψεν ἐν τῇ τρίτῃ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Νεστόριον, καὶ ἀνέτρεπεν αὐτά, λέγων ὅτι Ἀρειανός ἐστι Κύριλλος, καὶ τὰ Εὐνομίου καὶ Ἀπολιναρίου φρονεῖ. Ὁ γὰρ Κύριλλος Νεστορίῳ ἀπομαχόμενος, τῷ διαιροῦντι τὴν οἰκονομίαν, τῆς ἐνώσεως; μᾶλλον φροντίδα πεποιήται. Ὅθεν καὶ ἐδόκει πως τῷ Θεοδώρητῳ ὁ Κύριλλος, ὡς μίαν φύσιν δοξάζων, ὡς οἱ Ἀρειανοί, καὶ οἱ περὶ τῶν Ἀπολιναρίων. Πλὴν οὐδὲ Θεοδώρητος φαίνεται πώποτε τὸν Νεστόριον ἀποδεχόμενος, ἀλλὰ μόνον τὸν Κύριλλον ἀπομεμφόμενος, διὰ τὴν συμβῆσαν εἰς Ἰωάννην ἀτιμίαν. Ἰστέον δὲ, ὅτι φέρεται Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου, πρὸς τῆς συνόδου ταύτης ἐπιστολῇ πρὸς Νεστόριον ἀνατρέπουσα τὸ δόγμα αὐτοῦ, ἐν ἣ ὑπέγραψαν πάντες οἱ τῆς αὐτοῦ συνόδου. Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι φέρονται τινες ἐπιστολαὶ Θεοδώρητου καὶ Νεστορίου, ἐν αἷς ἀλλήλους ἀποδέχονται· πλαστὰ δὲ εἰσι· πλάττουσι δὲ αὐτὰ; οἱ αἰρετικοί, τοῦ μάχεσθαι δι' αὐτῶν πρὸς τὴν σύνοδον. Εἰ δὲ βούλεται τις γινῶναι, ὅτι Θεοδώρητος καὶ λίαν ἐμίσει Νεστόριον, ἀναγνώτω περὶ τῶν αἰρέσεων τὸ αὐτοῦ Θεοδώρητου γεγραμμένον βιβλίον. Καθαίρεθέντος οὖν Νεστορίου, καὶ τούτων κινήθέντων, διαλύεται ἡ σύνοδος, ἐκάστου ἀναχωρήσαντος εἰς τὸν ἴδιον τόπον. Καὶ ὁ μὲν Κύριλλος εἰς Ἀλεξανδρείαν ἦλθεν, ὁ δὲ Ἰωάννης εἰς Ἀντιόχειαν καὶ ἦν ἐκ τούτου μάχη τῶν Αἰγυπτίων πρὸς τοὺς Ἀνατολικούς. Καὶ ἔδοκον οἱ μὲν Ἀνατολικὸν τὰ Νεστορίου φρονεῖν· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι τὰ Ἀπολιναρίου. Τῆς δὲ μάχης ταύτης ἐνισταμένης, γράφει ὁ Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς Κυρίλλῳ, ἵνα φιλιώθῃ Ἰωάννη· καὶ Ἰωάννη, ἵνα φιλιώθῃ Κυρίλλῳ. Καὶ δεξάμενος ὁ Ἰωάννης τὰ γράμματα τοῦ βασιλέως, ποιῆει ἐπιστολὴν πρὸς Κύριλλον, περιέχουσαν πῶς δοξάζει, καὶ πέμπει διὰ Παύλου, τῆς τῶν Ἐμεσηνῶν πόλεως ἐπισκόπου. Καὶ συναινέσαντος αὐτῇ Κυρίλλῳ, διαλύεται ἡ μάχη τῶν Ἀνατολικῶν ἐπισκόπων πρὸς Αἰγυπτίους. Χρόνου δὲ ὀλίγου διαδραμόντος, ἄρχεται ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος κινεῖσθαι.

Ἦν δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους, τῆς Ἐκκλησίας; Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος Διάσκορος· Κωνσταντινουπόλεως δὲ, Φλαβιανός· Ρώμης δὲ, Λέων· Ἀντιοχείας δὲ, Δόμνος. Ἐν δὲ Κωνσταντινουπόλει ἦν τις Εὐτυχῆς τῷ ὀνόματι, πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης, ὅστις; ἐδόξαζε, μὴ εἶναι μὲν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἡμοούστων ἡμῖν μετὰ τὴν ἔνωσιν· διὰ γὰρ

τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἐνώσεως, καὶ τὴ μίαν φύσιν λέγειν, οὐκ ἔλεγεν ὁμοούσιον ἡμῖν μετὰ τὴν ἔνωσιν τὸ σῶμα. Τοῦτῳ τῷ Εὐτυχεῖ γινώριμος ἦν Εὐσέβιος ὁ Δορυλεύων ἐπίσκοπος. Καὶ γνοὺς ἐξ αὐτοῦ τὸ δόγμα τοῦτο, ἀνήγγειλε Φλαβιανῷ, λέγων· Δεῖ σε ἐπιτιμῆσαι τῷ Εὐτυχεῖ, τοιοῦτο δόγμα εἰσφέροντι, ἵνα μὴ διαστραφῇ ἡ πίστις ἡμῶν. Ὁ οὖν Φλαβιανὸς τούτων ἀκούσας, συνήγαγε τοὺς αὐτοῦ συνόδου ἐπισκόπους ὡς περὶ λ', καὶ ἤρωτησεν ἐπὶ αὐτῶν τὴν Εὐτυχήν, λέγων, ὅτι Ὁμολογεῖς τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ὁμοούσιον ἡμῖν, καὶ ἡ οὐ; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι Μέχρι μὲν τῆς σήμερον οὐχ ὠμολόγουν· δι' ὑμᾶς δὲ ὁμολογῶ. Τοῦτο δὲ ἔλεγεν εἰρωνεῖα. Ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτὸν ὁ Φλαβιανός· Οὐχ ἡμεῖς ἐσμεν, οἱ ταῦτά σοι λέγοντες ὁμολογεῖν, ἀλλ' οἱ Πατέρες. Εἰ οὖν ὁμολογεῖς, ἀναθεμάτισον τοὺς μὴ οὕτω δοξάζοντας. Ὁ δὲ εἶπε πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ὡς εἶπον, μέχρι τῆς σήμερον οὐχ ὠμολόγουν τοῦτο· δι' ὑμᾶς δὲ λέγω. Οὐκ ἀναθεμάτιζέ τινα· ἐάν γὰρ ἀναθεματίζω τινα, τοὺς πατέρας μου ἀναθεματίζω, καὶ τὴν ἁγίαν Γραφήν. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ λέγουσα, ὅτι οὐκ ἐστιν ἡμῖν ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Φλαβιανός, καθεῖλεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πρεσβυτερείας, καὶ τοῦ εἶνα· αὐτὸν ἀρχιμανδρίτην, εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἔστι κατ' ἀνάγκην πίστις.

Τούτου δὲ καθαιρεθέντος, γράφει ὁ Φλαβιανὸς τῷ Λέοντι Ῥώμης ἐπισκόπῳ τὴν καθάρσειν· καὶ ἀντιγράφει πρὸς αὐτὸν Λέων, ὅτι καλῶς αὐτὸν καθεῖλε. Καλεῖται οὖν ἡ ἐπιστολὴ αὕτη Τόμος Λέοντος, περὶ οὗ ἀμφιβάλλουσιν οἱ διακρινόμενοι λέγοντες αὐτὴν κακῶς ἔχειν. Ὁ δὲ Εὐτυχὴς μετὰ τὴν καθάρσειν συνεχῶς ἐνετύγχανε τῷ βασιλεῖ, λέγων ἡδικοῦσθαι ὑπὸ Φλαβιανοῦ. Καὶ τότε κελεύει ὁ βασιλεὺς Θεοδοσίος, γενέσθαι ἐν Ἐφέσῳ οἰκουμηνικὴν σύνοδον, ἵνα κρίνωσιν, εἰ καλῶς καθεῖλεν ὁ Φλαβιανὸς τὸν Εὐτυχήν, ἡ οὐ. Ἐπέτριψε δὲ τὴν πᾶσαν κρίσειν Διοσκόρῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας. Γενομένης δὲ τῆς συνόδου, πρῶτον μὲν ἄτοπον ἐποίησεν ὁ Διοσκόρος. Μόνον γὰρ ἀνέγνω τὰ πεπραγμένα Φλαβιανοῦ, οὐκ εἶασε δὲ αὐτὸν συνηγορῆσαι αὐτοῖς, ἡ ἐρωτῆσαι αὐτὸν τί ποτε, περὶ ὧν ἀμφιβάλλειν ἐνόμιζε. Δεύτερον δὲ, οὐδὲ τὸν κατήγορον Εὐτυχοῦς, Εὐσέβιον εἶασε παρελθεῖν εἰς τὴν κρίσειν· ἀλλὰ καταψηφισάμενος Φλαβιανῷ, καθεῖλεν αὐτόν· τὸν δὲ Εὐτυχήν ἐδέξατο, καὶ ἐποίησε πάλιν πρεσβύτερον καὶ ἀρχιμανδρίτην. Τούτου γενομένου, διελύθη ἡ σύνοδος. Καὶ ἀποθανόντος Φλαβιανοῦ, ἀπελθόντες οἱ τοποτηρηταὶ τοῦ Ῥώμης ἐπισκόπου (αὐτὸς γὰρ οὐδέποτε εὗρισκετο εἰς σύνοδον), ἀπήγγειλαν αὐτῷ τὰ γενόμενα. Ὁ δὲ ἀκούσας, ἠγανάκτησε, καὶ προσέρχεται Οὐαλεντινιανῷ τῷ Ῥώμης βασιλεῖ, ὑπὲρ τοῦ ἐκδίκησιν παθεῖν· τοὺς χρόνους γὰρ ἐκείνους, βασιλεὺς εἰς ἦν ἐν Ῥώμῃ, καὶ εἰς ἐν Βυζαντίῳ. Οὐαλεντινιανὸς οὖν ὄχλοῦμενος ὑπὸ Λέοντος τοῦ πάπα, γράφει Θεοδοσίῳ τῷ Μικρῷ, ἵνα ἐπιτρέψῃ σύνοδον γενέσθαι, ἐν ἣ γῶναι, εἰ καλῶς ἐκρινεν ὁ Διοσκόρος, ἡ οὐ. Ὁ δὲ Θεοδοσίος ἀντέγραφεν αὐτῷ, λέγων, ὅτι

nimiam, et unam adeo naturam statueret; Christi corpus unius esse nobiscum naturæ post unionem negabat. Huic Eutychi notitia cum Eusebio Doryleorum episcopo intercedebat, qui hoc ejus ex ipsomet intellecto dogmate, rem ad Flavianum verbis hisce detulit: Inrependus tibi Eutyches, hujusmodi dogmatis auctor; ne fides nostra pervertatur. Quibus auditis, Flavianus episcopus suæ ditionis ad 30 coegit, iisque præsentibus interrogavit Eutychem, Christine corpus ejusdem esse nobiscum substantiæ fateretur, an non? Ille vero responderit, hactenus id se quidem minime fassum. sed ipsorum tamen causa nunc confiteri: quod sane per simulationem ab eo proferebatur. Vicissim Flavianus dicere, non ipsos esse qui hæc eum confiteri juberent, sed patres: ideoque si confiteretur, anathemate diversum sentientes execraretur. Ille Flaviano respondere se, quemadmodum antea dixisset, ad eum diem id minime confessum: ipsorum tamen gratia facturum. Neminem interim anathematizare: quippe si hoc faceret, anathemate Patres execraturum, ipsasque sacras Litteras, quæ sic loquantur, ut Christi corpus ejusdem nobiscum esse substantiæ negent. Quibus auditis, ab ordine presbyterorum, et archimandritæ munere Flavianus eum removit, cum quidem diceret, fidem non admittere coactionem.

VII. Hoc ab officio remoto, Flavianus ad Leonem Romanum episcopum de hominis depositione perscribit. Respondet Leo, rite depositionem illam esse factam: quæ quidem epistola Tomus Leonis appellari solet, de quo ancipites sententiarum qui Hæsitantes dicuntur sententiæ, male comparatam dicentium. Eutyches autem ab officio remotus, imperatorem adire crebro, sibi que factam a Flaviano injuriam dicere. Quapropter imperator Theodosius generale concilium Ephesi coire jubet, in quo cognosceretur, rectene Flavianus Eutychem deposuisset, an non. Universam vero causæ cognitionem Dioscoro episcopo Alexandrino mandat. Itaque coacta synodo, primum hoc absurde Dioscorus egit, quod gesta Flaviani duntaxat legebat, nec patrocinii copiam ei faciebat, aut interrogandi de iis quæ dubia putarentur. Alterum, quod accusatorem Eutycheis Eusebium adesse judicio minime permittebat: sed lata sententia contra Flavianum, mox eum abdicabat, admissa ad communionem Eutyche, quem quidem et in ordinem presbyterorum, et in archimandritæ locum restituit. Hoc peracto, finem synodus habuit. Cumque diem Flavianus obiisset, domum profecti vicarii Romani episcopi qui synodus non interfuerat, quæcunque accidissent, renuntiarent. Ille rebus hisce cognitis excandescere, Romanum principem Valentinianum adire, quo vindictam caperet: quippe temporibus iis unus Roma imperator erat, alter Byzantii. Valentinianus ergo cui Leo papa molestus esset, Theodosio minori scribit, synodum haberi juberet, in qua cognosceretur, rectene Dioscorus an male judicasset. Re-

scribit Theodosius, auctorem se alterius concilii nequaquam futurum, quod recte judicasset Dioscorus. Sed Theodosio mortuo, Marcianus imperio potitur, statimque generale concilium Chalcedone haberi mandat, quod de synodi Ephesinæ actis agnosceret, malene de gestis a Flaviano Byzantii pronuntiasset. Itaque cum hæc synodus convenisset in qua viri 630 erant, primo quidem die Dioscorus cum cæteris congressus est. Deinde cum advesperasset, synodusque dimissa fuisset, postridie collecti reliqui, bis terve ad Dioscorum miserunt, qui tamen venire recusabat. Ubi tertio citatus non venit, hominem ab officio secundum canones removement, et Gangras in exsilium mittunt, fideique formulam, quo pacto credendum sit, exponunt: esse scilicet unum Christum in naturis duabus contra confusionem ac divisionem confitendum. Atque hoc modo concilium dimissum fuit.

Α Οὐ ποιῶ ἄλλην σύνοδον· καλῶς γὰρ ἔκρινεν ὁ Διόσκορος. Ἀποθανόντος δὲ Θεοδοσίου, γίνεται βασιλεὺς Μαρκανός, καὶ ἐπιτρέπει εὐθέως γενέσθαι οἰκουμένην σύνοδον ἐν Χαλκηδόνι, ὀφειλοῦσαν κρῖναι τὰ πεπραγμένα παρὰ τῆς ἐν Ἐφέσει συνόδου, εἰ κακῶς ἔκρινε γενέσθαι τὰ γινόμενα περὶ Φλαβιανόν (f) ἐν Βυζαντίῳ. Ταύτης οὖν τῆς συνόδου γενομένης, ἀνδρῶν χλ', τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ συνήθηεν αὐτοῖς Διόσκορος. Εἶτα ἐσπέρας καταλαβούσης, καὶ διαλυθέντος τοῦ συνεδρίου, τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἐλθόντες ἐπεψῶσαν καὶ δις, καὶ τρίτον, καὶ οὐκ ἠνέσχοντο ἐλθεῖν. Ὡς δὲ οὐκ ἤλθε μετασταλαίς ἐκ τρίτου, κατὰ τοὺς κανόνας καθαιροῦσιν αὐτὸν, καὶ ἐξορίζουσιν εἰς Γάγγρας· καὶ ἐκτιθενται μάθημα, πῶς δεῖ πιστεύειν· ὅτι ἓνα Χριστὸν ἐν δύο φύσεσιν, ἀσυγχύτως, ἀδιαιρέτως. Καὶ οὕτω διαλύεται ἡ σύνοδος.

*Declarantur in hac quinta actione quædam factiones non leves inter ecclesiasticos rectores exortæ propter concilium Chalcedonense; ad quas tollendas necessarium fuit ut imperatoris accesserit auctoritas, quæ contumaces punivit, bene sentientes conservavit. Dehinc novæ seculæ sunt quæstiones de corruptibili et incorruptibili natura Christi: hinc novi in Ecclesia tumultus: quibus sedatis novi hæretici erumpunt Agnoetæ, Christum ignorantia arguentes: post Agnoetæ venerunt Tritheitæ, suam hæresim Philoponi summi philosophi auctoritate fulciantes.*

#### ACTIO V.

I. Soluta Chalcedonensi conventu, et Dioscoro Gangras relegato, universa plebs Alexandrina et totius Ægypti cum eo defecit. Substitutus est autem in ejus locum Proterius, qui concilii decretum recipiebat. Cum hoc Alexandrinus nemo communicabat, sed hominem tanto prosequabantur odio, tandem ut eum concursu facto vivum cremarent. Et quæ perpassi sint ob cædem hujus ab imperatore Leone mala, ne dici quidem modo potest. Dioscoro Gangris extincto, Timotheus succedit; eratque palam Proterius Alexandrinus episcopus, Timotheus occulte. Hic Timotheus pariter et synodum, et Eutychem anathematizabat: hunc quidem propterea quod Christi corpus ejusdem esse nobiscum substantiæ non diceret; synodum vero quod Christi naturas duas traderet. Dioscorum quoque purgabat, qui sicuti loqueretur, ita crederet. Proterio cremato Timotheus successit. Itaque duo erant Timothei; palam unus, qui decretum synodi recipiebat; alter occulte, qui Dioscorum acceptabat. Hisce duobus mortuis, in adherentis Dioscoro locum Petrus Mongus succedit: ei vero qui synodum probabat, Joannes.

II. Imperio temporibus illis Zeno potiebatur. Hic magnus esse videns hoc dissidium, et unire volens Ecclesias, epistolam perscribit, quam Henoticum (ab unione) vocarunt; continentem quædam de fide, quæ quidem et fidei Nicænæ formula complectitur, et alia quædam media, quæ communiter illa quidem utriusque confitebantur; sed erant directo de-

#### ΗΡΑΞΙΣ Ε.

Διαλυθείσης δὲ τῆς συνόδου τῆς ἐν Χαλκηδόνι, καὶ Διοσκόρου ἐξορισθέντος εἰς Γάγγρας, συναπεβράβη αὐτῷ πᾶς ὁ ὄχλος; Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου. Καὶ γίνεται ἀντ' αὐτοῦ δεχόμενος τὸ δόγμα τῆς συνόδου Προτέριος. Τοῦτι δὲ οὐδεὶς τῶν Ἀλεξανδρέων ἔκρινεν, ἀλλ' οὕτως αὐτὸν ἐμίσησαν, ὥστε ἀναχθέντες ἔκασαν αὐτόν. Οἶα δὲ αὐτοῖς ἐγένετο διὰ τὸ φονεῦσαι αὐτὸν κακὰ ἀπὸ τοῦ βασιλέως Λέοντος, οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν νῦν. Ἀποθανόντος δὲ Διοσκόρου ἐν Γάγγραις, διαδέχεται αὐτὸν Τιμόθεος· καὶ ἦν ὁ μὲν Προτέριος φανερῶς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπος, ὁ δὲ Τιμόθεος κρύφα. Οὗτος δὲ ὁ Τιμόθεος ἀνεθεμάτιζε καὶ τὴν σύνοδον, καὶ τὸν μὲν Εὐτυχῆ, ἐπειδὴ μὴ ἔλεγεν ὁμοουσίον ἡμῖν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ· τὴν δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ὅτι δύο φύσεις ἔλεγε τοῦ Χριστοῦ. Ἀπειλογεῖτο δὲ καὶ ὑπὲρ Διοσκόρου, ὅτι ὡς λέγει, οὕτως ἐπίστευε. Καυθέντα δὲ τὸν Προτέριον διαδέχεται Τιμόθεος. Καὶ ἦσαν δύο Τιμόθεοι, ὁ μὲν φανερῶς, δεχόμενος τὸ δόγμα τῆς συνόδου· ὁ δὲ κρύφα, δεχόμενος τὸν Διόσκορον. Ἀποθανόντων οὖν τῶν δύο τούτων, τὸν μὲν ἀπὸ Διοσκόρου διαδέχεται Πέτρος ὁ Μογγός· τὸν δὲ τῆς συνόδου, Ἰωάννης.

Ἐβασίλευε δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους ὁ Ζήνων. Οὗτος θεωρῶν τὸ σχίσμα τοῦτο μέγα, βουλόμενος ἑνωσιν ποιῆσαι τῶν Ἐκκλησιῶν, γράφει ἐπιστολήν, ἥπερ ἐκλήθη Ἐνωτικὸν, περιέχουσαν περὶ πίστεώς τινα, ἅπερ εἶχε τὸ μάθημα τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ ἄλλα τινα μέσα, ἅπερ ὠμολόγουν κοινῶς ἑκάτεροι, ὁρθῶς δὲ εἰς τὰ κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συν-

f) Περὶ Φ.Ι. Παρὰ Φλ

ἔδου· διαβρόθην δὲ αὐτὴν οὐκ ἀνεθεμάτιζε· τοῦτο δὲ ἔγραψεν, ὅτι *Εἴ τις τῶν τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἢ τῶν πρότερον ἀλλαγῶν γενομένων, μὴ καλῶς δοξάζει, ἀνάθεμα ἔστω*. Τοῦτου τοῦ Ἐνωτικῶς ἐλθόντος, δέχεται μὲν αὐτὸ Πέτρος ὁ Μογγός, φεύγει δὲ Ἰωάννης εἰς Ρώμην. Ἐφ' οὗ καὶ Πέτρος ὁ Κναφεὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ Ζήνωνος προβάλλεται ἐπίσκοπος. Γενομένης δὲ τῆς ἐνώσεως, ὁ Πέτρος δηλονότι παρὰ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι προετιμᾶτο· δεξάμενος οὖν τὸ Ἐνωτικὸν ὁ Πέτρος, δέχεται καὶ τὸν θρόνον Ἀλεξανδρείας, καὶ οὐκέτι ἦν κρύφα, ἀλλὰ φανερώς ἐπίσκοπος. Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ μίσους, ὅπερ εἶπον πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ἀποσχίζονται τινες ἀπὸ Πέτρον, καὶ οὐκ ἐκοινωνοῦν αὐτῷ, διότι δεξάμενος τὸ Ἐνωτικὸν, οὐ φανερώς ἀνεθεμάτιζε τὴν σύνοδον. Καὶ ἐλέγοντο οἱ τοιοῦτοι Ἀκέφαλοι, διότι τῷ πατριάρχῃ αὐτῶν μὴ ἀκολουθήσαντες, καθ' ἑαυτοὺς ἐκοινωνοῦν. Εἶτα ὁ Πέτρος ὁσων τὸν δῆμον ἐπὶ πολλῷ σχιζόμενον, ἀναγκάζεται φανερώς ἀναθεματίζει τὴν σύνοδον, καὶ ἐδέχεται μὲν τὸ Ἐνωτικὸν, ἀνεθεμάτιζε δὲ καὶ τὴν σύνοδον φανερώς. Οὐδὲ οὕτως ἐκοινωνήσαν αὐτῷ οἱ Ἀκέφαλοι, ὅτι ὁλίως ἐδέξατο ἐξ ἀρχῆς τὸ Ἐνωτικὸν, μὴ ἀναθεματίσας τὴν σύνοδον.

Τὸν δὲ Πέτρον διεδέξατο Ἀθανάσιος· καὶ οὗτος δεχόμενος τὸ Ἐνωτικὸν, ἀνεθεμάτιζε τὴν σύνοδον. Πλὴν οὐδὲ τοῦτ' ἐκοινωνήσαν οἱ Ἀκέφαλοι, διότι τὸν Πέτρον ἐδέχεται. Μετὰ δὲ τὸν Ἀθανάσιον γίνεται Ἰωάννης, καὶ πάλιν Ἰωάννης, εἶτα Διόσκορος, καὶ εἶθ' οὕτω Τιμόθεος, καὶ οὗτοι δὲ πάντες, δεχόμενοι μὲν τὸ Ἐνωτικὸν, ἀναθεματίζοντες δὲ τὴν σύνοδον. Ἀποθανόντος δὲ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως, διαδέχεται τὴν βασιλείαν ὁ Ἀναστάσιος, καὶ τότε πλεονκρατεῖ τὸ κατὰ τῆς συνόδου δόγμα. Τῶν γὰρ διακρινομένων ἦν ὁ Ἀναστάσιος, ἐφ' οὗ καὶ Σεβήρος γίνεται ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπίσκοπος, τὰ αὐτὰ φρονῶν Τιμόθεῳ τῷ Ἀλεξανδρείας. Ἀποθανόντος δὲ Ἀναστασίου, γίνεται βασιλεὺς Ἰουστινὸς ὁ πρῶτος, καὶ ὡς μετὰ ἓνα ἡμισυ ἔνιαυτὸν, εὐθὺς Ἰουστινιανός. Τοῦτου δὲ βασιλεύσαντος, καὶ τῶν συνοδιτῶν ἄνδρος, φοβηθεὶς ὁ Σεβήρος, φεύγει εἰς Ἀλεξανδρείαν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Ἰουλιανὸν τινα ἐπίσκοπον Ἀλικαρνασσῶ. Οὗτοι ἐλθόντες, ἐκαθέζοντο εἰς τὸ Ἐννατον (g). Καὶ ποτε λόγου κινήθητος μεταξὺ αὐτῶν, ἡμφισβήτητον περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου (h), εἰ ἄρα τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ πρὸς τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ φθαρτὸν ἦν, ἢ ἀφθαρτὸν. Ὁ μὲν γὰρ Ἰουλιανὸς κατακολουθῶν τῇ ἀρχαίᾳ δόξῃ, ἔλεγεν ὅτι ἀφθαρτὸν ἐστὶ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ· εἰ μὴ γὰρ εἰπωμεν αὐτὸ ἀφθαρτὸν, ἀλλὰ φθαρτὸν, διαφορὰν εἰσάγομεν πρὸς τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ. Διαφορὰς δὲ εἰσαγομένης, δύο φύσεις εὕρισκονται ἐν τῷ Χριστῷ. Καὶ τί ἀκαίρως μαχόμεθα τῇ συνόδῳ; Πρὸς ταῦτα ἔλεγεν ὁ Σεβήρος,

(g) *Εἰς τὸ Ἐννατον*. Videtur quæ superius p. 153, not. c., observamus ex Wesselingio ad Liberati Breviarium, cap. 19. Quibus addas velim quæ in hunc locum adnotavit Cotelerius *Eccl. Gr. Monum.*, tom. I, pag. 809 c.

cretis synodi Chalcedonensis contraria. Quam ipsam tamen expresse non anathematizabat; sed erant hæc verba perscripta: *Si quis eorum qui Chalcedonensi synodo adfuerunt, aut aliis alibi prius habitis, non recte sentit, anathema sit*. Hoc unionis scriptum Alexandriam allatum Petrus Mongus recipit, Joanne Romam fugiente. Sub Zenone Petrus quoque Fullo auctoritate imperatoria sit Antiochenus episcopus. Unione facta, Petrus apud Alexandrinos in honore præcipuo erat, probatoque unionis illo scripto, solio potitur Alexandrino; nec jam amplius occulte, sed palam erat episcopus. Quidam tamen nimio contra synodum Chalcedonensem odio impulsus, secessionem a Petro faciunt, nec cum illo communicabant ob eam causam quod, unionis scripto probato, synodum anathemate manifesto non fuisset execratus. Atque hi vocabantur Acephali (capite carentes), quod patriarcham suum minime secuti, seorsum communicarent. Hinc Petrus, qui populum multipliciter scindi videret, tandem palam synodum anathematizare cogitur: quo fiebat, ut pariter et unionis scriptum reciperet, et palam anathemati synodum subiceret. Verum ne sic quidem Acephali cum eo communicabant, qui ab initio scriptum unionis approbasset, non anathematizata synodo.

III. Petro successit Athanasius, qui scripto unionis suscepto, anathemati synodum subiciebat. Verum nec cum illo communicabant Acephali, quia Petrum reciperet. Post Athanasium Joannes fit episcopus, et rursus Joannes alter, inde Dioscorus, et tandem Timotheus. Hi omnes unionis scriptum recipiebant, et synodum anathematizabant. Zenone vero principe mortuo, Anastasius in imperio succedit, quo tempore dogma synodo contrarium vires majores acquirebat. Erat enim Anastasius ex eorum numero qui Hæsitantes vocabantur: sub quo et Severus episcopus Antiochenus designatur, cum Alexandrino Timotheo consentiens. Anastasio rebus humanis exempto, Justinus prior imperio potitur, ac post annum et dimidium mox Justinianus succedit. Eo rerum potito, qui synoditam se profiteretur, Severus metu impulsus, Alexandriam profugit, Julianum quemdam Halicarnassensem episcopum secum abducens. Posteaquam eo venissent, sedebant ad Ennatum, et mota inter ipsos aliquando quaestione de corruptibili et incorruptibili, ambigebant num scilicet Christi corpus ante resurrectionem ejus corruptibile fuerit, an incorruptibile. Julianus enim, insistens opinioni pristinae, Christi corpus esse dicebat incorruptibile: quippe si non incorruptibile, sed corruptibile dixerimus, inquit, inter corpus et Sermonem Dei discrimen introducimus. At vero si discrimen constituitur, due in Christo naturæ reperiuntur. Et cur tam importune

(h) *Περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου*. Cotelerius in *Eccl. Gr. Monum.*, tom. I, pag. 787 seqq. ex Euthymii Panoplia Græca fragmentum refert Leontii, quod huic loco lucem afferre possit.

synodum oppugnamus? Ad ea Severus: posse se pariter et Christi corpus incorruptibile dicere, et discrimen constituere; et nihilominus unam ei tribuere naturam.

IV. Itaque hi contendere inter se non desinebant, librisque rem prosequi. Timotheus autem modo huic, modo illi patrocinabatur: cumque imperatorem aditurus esset, vivendi finem fecit; accessit enim a principe fuerat, vel persuasuro, synoditis uti se conjungeret, vel hominem ab officio remoturo. Erant id temporis viri duo, Gaianus et Theodosius: ille quidem archidiaconus Timothei, Theodosius vero scriptor orationum. Itaque mortuo Timotheo, clerus et urbis primates Theodosium suffragiis suis episcopum legunt: quo designato, plebs ingressa, cum in solio sedentem conspexisset, usque adeo indignata est quod hominem odisset, ut mox cum quidam e throno dejiceret: quapropter aufugiente Theodosio, Gaianus ipsius loco per vim factus est episcopus. Et incolarum urbis quoque secutæ sunt factiones; quippe magnates urbis a Theodosio stabant, plebs a Gaiano: quapropter accidit, non solum ut hominum factionibus urbs tota distraheretur, sed etiam sententiis. Nam Gaianus Juliani sententiam sectabatur, Severi Theodosius.

V. Imperator autem Justinianus, auditis quæ fierent, Narsem ablegat, cogniturum uter ex amobus esse deberet episcopus. Narses Alexandriam profectus, cum uter amborum prior factus fuisset episcopus, interrogasset, idque de Theodosio comperisset, Gaianum quidem in exilium misit, qui ab eo tempore in hodiernum usque diem evanuit: Theodosium vero in solium collocavit. Nec multo elapso tempore, mittit Justinianus, ac Theodosium quoque removet; etique Byzantium deportato, Paulum subrogat, qui sententiam synodi amplectebatur. Is deinde remotus fuit, propter approbatam cædem. Paulo dejecto, substituitur in ejus locum Zoilus, remotus et ipse ab officio, sicuti deinceps indicabimus. Post Zoilum fit episcopus Apollinaris; post Apollinarem Joannes; post Joannem Eulogius. Omnes hi post Paulum synoditæ fuerunt. Et hæc quidem episcoporum fuit series.

VI. Cum autem privatus Byzantii Theodosius degeret, Agnoetarum (sic ab ignoratione dictorum) dogma motum fuit. Nam quia Dominus ait <sup>33</sup>, neminem horam judicii scire, ne Filium quidem, extra soium Patrem, quæsitum est, an Christus eam ignoraret, ut homo. Theodosius Christum ignorare negabat, et adversus Agnoetas scripsit. Alii vero Christum horam ignorare tradebant, quemadmodum ipsum et dolorem sensisse dicimus. Inde divulsi sunt a Theodosianis, qui Agnoetæ vocantur: cumque peculiarem sibi fecissent ecclesiam, seorsum communicabant. Adhuc degente Byzantii Theodosio, denuo motum fuit dogma Tritheitarum:

ἄ ὅτι δύναται καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ εἰπεῖν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ διαφορὰν εἰσαγαγεῖν, καὶ μίαν φύσιν εἰπεῖν.

Ἐμείναν οὖν οὗτοι μαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἐκπιθέμενοι. Ὁ δὲ Τιμόθεος, ποτὲ μὲν τούτῳ, ποτὲ δὲ ἐκεῖνῳ συνήγορος ἦν· μέλλων δὲ ὁ Τιμόθεος συνιέναι πρὸς τὸν βασιλέα, τελευταῖα μετ' ἐπιλάτῃ γὰρ αὐτὸν, ὀφείλων ἢ πείσαι γενέσθαι συνοδίτην, ἢ καθελεῖν αὐτόν. Ἦσαν δὲ τότε δύο ἄνδρες, Γαϊανὸς καὶ Θεοδοσίος, ὁ μὲν Γαϊανὸς ἀρχιδιάκονος Τιμοθέου, ὁ δὲ Θεοδοσίος λογογράφος. Ἀποθανόντος οὖν Τιμοθέου, χειροτονεῖ ὁ κληρὸς, καὶ οἱ πρῶτος τῆς πόλεως, Θεοδοσίον ἐπίσκοπον. Τούτου χειροτονηθέντος, εἰσελθὼν ὁ δῆμος, καὶ ἑωρακίως αὐτὸν ἐπὶ τοῦ θρόνου καθεζόμενον, οὕτως ἠγανάκτησεν (ἐμίσησαν γὰρ αὐτόν), ὥστε εὐθέως τις ἀπὸ τοῦ θρόνου ἐβρίψεν αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν Θεοδοσίος ἔφυγε· Γαϊανὸς δὲ βίβ' ἐγένετο ἀντ' αὐτοῦ ἐπίσκοπος. Συναπέστησαν δὲ καὶ τοῖς προσώποις, οἱ τῆς πόλεως· οἱ μὲν γὰρ μεγάλοι τῆς πόλεως ἦσαν μετὰ Θεοδοσίου, ὁ δὲ δῆμος μετὰ Γαϊανοῦ· συνέθη οὖν οὐ μόνον τοῖς προσώποις συναποβράχηναι τὴν πόλιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς δόγμασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γαϊανὸς τῷ δόγματι ἠκολούθει Ἰουλιανοῦ, ὁ δὲ Θεοδοσίος τῷ δόγματι Σεβήρου.

Ἀκούσας δὲ τὰ γινόμενα Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς, πέμπει τὸν Νάρσην, ὀφείλοντα μαθεῖν, τίς ἐκ τῶν δύο ὀφείλει εἶναι ἐπίσκοπος. Ὁ δὲ Νάρσης ἐλθὼν, καὶ ἐρωτήσας, τίς ἐκ τῶν δύο ἐστὶ πρῶτος γενόμενος, καὶ μαθὼν, ὅτι Θεοδοσίος· τὸν μὲν Γαϊανὸν ἐξώρισε (καὶ ἀφανὴς ἐγένετο ἐξ ἐκεῖνου μέχρι τῆς σήμερον), τὸν δὲ Θεοδοσίον ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον. Χρόνου δὲ μικροῦ διαδραμόντος, πέμπει καὶ καθαιρεῖ καὶ τὸν Θεοδοσίον ὁ Ἰουστινιανὸς, καὶ φέρει αὐτὸν εἰς τὸ Βυζάντιον, ἀντ' αὐτοῦ χειροτονήσας τὸν Παῦλον δεχόμενον τὸ δόγμα τῆς συνόδου. Ὅστις καθηρέθη, συνευδοκήσας φόνῳ. Καθαίρειθέντος δὲ Παύλου, γίνεται ἀντ' αὐτοῦ Ζώϊλος, ὅστις καὶ αὐτὸς καθηρέθη, ὡς ἐν τοῖς ἑφεξῆς λέξομεν. Μετὰ Ζώϊλον γίνεται Ἀπολινάριος, μετὰ τὸν Ἀπολινάριον Ἰωάννης, μετὰ Ἰωάννην Εὐλόγιος. Πάντες οὖν οὗτοι ἐπὶ Παύλου συνοδῆται. Καὶ αὕτη μὲν ἡ τάξις τῶν ἐπισκόπων.

Καθεζόμενον δὲ ἐν Βυζαντίῳ κατ' ἰδίαν τοῦ Θεοδοσίου, ἐκινήθη τὸ δόγμα τῶν Ἀγνοητῶν. Ἐπειδὴ γὰρ λέγει ὁ Κύριος, ὅτι οὐδεὶς οἶδε τὴν ὥραν τῆς κρίσεως, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος· ἐζητήθη, εἰ ἄρα ἠγγόνει ὁ Χριστὸς, ὡς ἀνθρωπὸς που. Καὶ ὁ μὲν Θεοδοσίος ἔλεγε μὴ ἀγνοεῖν, καὶ ἔγραψε κατὰ Ἀγνοητῶν. Ἄλλοι δὲ ἔλεγον ἀγνοεῖν αὐτόν, ὥσπερ καὶ πονέσαι λέγομεν αὐτόν. Καὶ ἐκ τούτου ἀπεσχίσθησαν ἀπὸ τῶν Θεοδοσιανῶν οἱ λεγόμενοι Ἀγνοηταί· καὶ ἐκκλήσιαν ἰδίαν ποιήσαντες καθ' ἑαυτοὺς ἐκοινωνοῦν. Ἐτι δὲ καθεζόμενον τοῦ Θεοδοσίου ἐν τῷ Βυζαντίῳ, ἐκινήθη πάλιν τὸ δόγμα τῶν Τριθεϊτῶν, οὗ ἀπρεσιάρχος γέγονεν ὁ Φιλόπονος.

<sup>33</sup> Marc. xiii, 32.

Ἐπεὶ γὰρ ἡπρόητο τῇ Ἐκκλησίᾳ. ὅτι εἰ δύο λέγετε φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ, ἀνάγκη ἡμᾶς καὶ δύο ὑποστάσεις εἰπεῖν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία ἀνταπεκρίνατο, ὅτι εἰ μὲν ταυτὸν ἐστὶ φύσις καὶ ὑπόστασις, ἀνάγκη ἡμᾶς ὁμολογῆσαι τὸ ἄτομον. Εἰ δὲ ἄλλο ἐστὶ φύσις, καὶ ἄλλο ὑπόστασις, τίς τῆ ἀποκλήρωσις, λέγοντας ἡμᾶς δύο φύσεις, ὁμολογῆσαι πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις; Ἀπεκρίναντο πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν οἱ αἰρετικοὶ, ὅτι Ναί, ταυτὸν ἐστὶ φύσις καὶ ὑπόστασις. Εἶτα πάλιν ἡ Ἐκκλησία· Εἰ ταυτὸν ἐστὶ φύσις καὶ ὑπόστασις, οὐκοῦν λέγομεν καὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τρεῖς φύσεις· ἐπειδὴ ὁμολογουμένως τρεῖς ὑποστάσεις ἔχει. Ἐπειδὴ ταῦτα ἔλεγεν ἡ Ἐκκλησία, ἀπεκρίνατο ὁ Φιλόπωνος, ὅτι Καὶ ἔστω τρεῖς φύσεις λέγειν ἡμᾶς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος. Ἐλεγε δὲ ταῦτα, λαθὼν τὴν ἀφορμὴν ἀπὸ τῶν Ἀριστοτελικῶν. Ὁ γὰρ Ἀριστοτέλης φησὶν, ὅτι εἰσὶ τῶν ἀτόμων καὶ μερικαὶ οὐσίαι, καὶ μία κοινή. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Φιλόπωνος ἔλεγεν, ὅτι εἰσὶ τρεῖς μερικαὶ οὐσίαι ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ ἔστι μία κοινή. Ἐν τούτοις τῆ θεωρίας.

cujus sectæ princeps Philoponus existit. Quoniam enim objiciebat Ecclesiæ, si duas in Christo naturas diceret, necessario quoque duas hypostases confessoram: respondebat Ecclesia, si natura et hypostasis idem sint, necessario quoque confitendum individuum. Sin aliud natura, et aliud hypostasis, quænam illa sortitio fuerit, ut naturas duas stantentes, omnino duas quoque confiteamur hypostases? Ei respondebant hæretici plane idem esse naturam et hypostasim. Vicissim Ecclesia dicere, si natura et hypostasis idem sint, etiam in sancta Trinitate naturas tres esse dicendas; cum in confesso sit, eam tres hypostases habere. Hæc profertur Ecclesia, respondebat Philoponus, admittendum ut tres naturas in sacrosancta Trinitate profiteamur. Hæc autem dicebat, occasionem ex Aristotelicis nactus. Tradit enim Aristoteles individuorum et particulares esse substantias, et unam communem. Sic igitur et Philoponus aiebat esse tres particulares in sancta Trinitate substantias, et unam communem. Hæc consideranda veniebant.

*Hæc actio sexta reprehendit quosdam qui synodum Chalcedonensem volebant admittere: eorumdemque rationes et examinantur et refelluntur.*

#### ΠΡΑΞΙΣ Γ΄.

Μετὰ τὰ εἰρημμένα, φέρε καὶ περὶ ἐπιχειρημάτων τινῶν, ἅπερ κοινῶς πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν λέγουσι πάντες οἱ διακρινόμενοι, μικρὰ διαλάθωμεν. Διέλωμεν δὲ αὐτὰ τριχῆ, ἐπειδὴ τὰ μὲν αὐτῶν ἱστορικά εἰσιν, ἐκ τῶν πραχθέντων τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ λαμβανόμενα· τὰ δὲ ἀπὸ συλλογισμῶν, καὶ περινοίας· τὰ δὲ ἀπὸ χρήσεων. Ἀλλὰ πρῶτον περὶ τῶν ἱστορικῶν διαλαθῶμεν. Εἰσὶ δὲ ἃ μέλλομεν λέγειν, ἐπιχειρήματα τέσσαρα, ὧν πρῶτόν ἐστι τοῦτο, ὅτι οὐ δεῖ δέχεσθαι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ἐπειδὴ οἱ ἐν αὐτῇ γενόμενοι ἄνδρες παλιμῆθοι ἦσαν καὶ ἀλλόκοτοι. Οὗτοι γὰρ καὶ καθέλιον τὸν Εὐτυχιῆ ἐν Βυζαντίῳ, καὶ εἰς Ἔφεσον ἐλθόντες, τὸν μὲν Εὐτυχιῆ ἐδίεξαντο μετὰ Διοσκόρου, τὸν δὲ Φλαβιανὸν ἀπεβάλοντο. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν δεῖον λογίζεσθαι ἡμᾶς τὰ ἀνθρώπινα. Καὶ ἀλλοῦ γὰρ τινος τῶν ἁγίων Πατέρων ἐγκρίτων τοῦτο φαίνονται πολλάκις πεπονθότες. Ἐπειτα δὲ, εἰ καὶ πάντες, ἢ τριάκοντα, ἢ πλείω ἀπὸ τῶν χλ' ἐκεῖνων εὐρεθέντες ἐν τῇ συνόδῳ ἐφάνησαν παλιμῆθοι, οὐ διὰ τοῦτο χρὴ χλ' ἀνθρώπων σύνοδον ἀποβάλλεσθαι. Δεύτερον δὲ ἐπιχειρήμα ἐστὶν ἐπὶ τοῦτο, ὅτι αὕτη ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος, ὡς ἐστὶν ἐκ τῶν πεπραγμένων αὐτῇ μαθεῖν, φαίνεται εἰποῦσα, ὅτι Οὐ διὰ πίστιν καθῆρέθη ὁ Διόσκορος. Ἄρα αὐτὸς μὲν καλῶς ἐδόξασεν, ἢ δὲ σύνοδος κακῶς αὐτὸν ἀπεβάλετο. Καὶ πῶς τὴν τοιαύτην σύνοδον ἔχομεν ἀποδέξασθαι; Ἄξιον δὲ ἐστὶν, ἐπειδὴ καὶ ἄλλο ἄτοπον ἐκ τούτου ἡμῖν ἀναφαίνεται, εἰπεῖν τίνας κινήθentos ἐλέχθη τὸ βῆθον τοῦτο.

Ἰστέον οὖν, ὅτι συναχθέντων τῶν χλ' ἐν Χαλκηδόνι, καὶ καθελόντων τὸν Διόσκορον, μετὰ ταῦτα ἐδόξεν αὐτοῖς, ὥστε ἕρον πίστεως καὶ μάθημα ποιῆσαι.

#### ACTIO VI.

I. Post ea quæ hæcenus exposuimus, age de argumentis quoque nonnullis, quæ omnes illi Hæsitantes objiciunt Ecclesiæ, paucis disseramus. Et partiamur ea sane tripliciter, quod partim historica sint, sumpta de iis quæ a synodo Chalcedonensi acta fuerunt: partim ex syllogismis et arguta ratiocinatione collecta: partim ex auctoritatibus. De historicis primum agamus. Sunt autem argumenta quatuor, quæ sumus exposituri. Primum est, synodum Chalcedonensem propterea non esse recipiendam, quod ei homines inconstantes et sibi ipsis dissimiles interfuerint. Nimirum eos et Eutychem ab officio removisse Byzantii, et Ephesum profectos, Eutychem una cum Dioscoro recepisse, rejecto Flaviano. Ad hoc respondemus, primum expendendas esse res humanas. Nam et alibi quibusdam sanctis approbatisque Patribus hujusmodi quid accidisse sæpenumero constat. Deinde, si vel maxime quinque, vel triginta, vel plures ex illorum 650 Patrum numero, reperti fuerunt in synodo, et inconstantes visi: non propterea 650 virorum synodus rejici debet. Alterum argumentum est, quod isthæc habita Chalcedone synodus, uti de ipsius actis intelligi potest, dixisse videatur, Dioscorum non propter fidem abdicatum esse. Recte igitur sentiebat Dioscorus, et male synodus eum abdicabat. Talem vero synodum quo pacto nos approbare possumus? Fuerit autem pretium operæ, quando et aliud absurdum ex hoc nobis oritur, exponi quare mota id ipsum in synodo prolatum fuerit.

II. Sciendum ergo, collectis Chalcedone 600 illis et 50 Patribus, posteaquam Dioscorum abdicassent, eis deinceps visum fuisse ut fidei definitio doctri-

næque formula conficeretur : itaque præcipui ex eis sensum congressi, definitionem pronuntiaverunt, quam Asclepiades synodo recitavit. Ea definitio verbum illud continebat : *Ex naturis duabus* : quod ubi recitatum fuisset, ingens inter episcopos exstitit dubitatio. Proceres vero quos imperator moderandæ synodi causa miserat, cum episcopos hæsitare viderent, sine eos allocuti sunt : Dioscorus hanc vocem : *Ex duabus naturis*, usurpavit : sanctissimus autem Leo Christum in duabus naturis citra mutationem, confusionem, divisionem, dixit : Quem sequimini? Dioscorum, an Leonem? Ibi consurgentes universi dixerunt : Sicut Leo, credimus : anathema Dioscoro. His et aliis quibusdam pronuntiat, quemadmodum in actis est, Anatolius patriarcha dixit : Non propter fidem depositus est Dioscorus, sed quia fecit excommunicationem beato Leoni, tertioque vocatus a synodo, non venit.

III. Quæ cum ita sint, duo quædam objiciunt Ecclesiæ dubia, qui Hæsitantes vocantur. Primum, si hæc synodus non propter fidem Dioscorum depositum dixit, cur nos rejicit? sic enim credimus, ut ille credebat. Respondemus autem, si veritatem quis consideraverit, non propter fidem abdicatum esse Dioscorum, nec illam fuisse depositionis ipsius causam (quippe nec adit propterea synodum, ut hoc nomine de ipso judicaretur) : sed quoniam venisse tertio vocatus venire recusavit. Si tamen venisset, etiam propter fidem fuisset abdicatus. Nihilominus ad ista respiciens Anatolius dixit, non propter fidem esse depositum Dioscorum. Alterum dubium est, cur synodus definitionem illam repudiaverit, qua continebatur verbum istud : *Ex duabus naturis*; cum tamen sanctus ille vir Cyrillus sursum deorsumque duabus ex naturis dicat? Ad hoc respondemus, non rejectam fuisse propterea, quod ista verba contineret, *Ex duabus naturis* (hæc enim et nos admittimus, et ipsi Hæsitantes et Eutyches), sed quod esset imperfecta. Nullam enim refutationem dogmatis Eutychem habebat, sed id solum complectebatur, quod communiter utrisque probatur. Tantum vero abest ut restiterit illis verbis, *Ex duabus naturis*, ut in secunda definitione ubique refutans Eutychem, nusquam mentionem fecerit scilicet eam admitteret.

IV. Quarta difficultas est (secunda enim in duo dividitur), quod homines sectarios synodus Chalcedonensis receperit, Theodoretum scilicet, ac Iban. Ex his Theodoretus est ille qui 12 capitulis beati Cyrilli contradixit, tanquam Nestorii sententiam probans : Ibas autem et ipse Nestorianus fuit, quemadmodum ab eo perscripta ad Marin Persam epistola docet, in qua sursum deorsum Theodorum laudat, cujus auctoritate dogmata sua Nestorius confirmabat. Nos vero Theodoretum dogma quod attinet, dicimus, non prius a synodo receptum fuisse, quam Nestorium et ipsius sententiam anathemati subjecisset. Rursus objiciunt, cur synodus ab eo non postulaverit, ut scripta sua quæ adver-

Α Καὶ δὴ οἱ πρῶτοι αὐτῶν κατ' ἐαυτοὺς γενόμενοι, ἐξεφώνησαν τὴν ὁρὸν, ὅτι Ἀσκληπιάδης ἐπανάγων τῆ συνόδου. Περιεῖχε δὲ οὗτος ὁ ὅρος τὸ, ἐκ δύο φύσεων· τοῦτου ἀναγνωσθέντος, πολλὴ γέγονεν ἀμφιβολία μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων. Οἱ δὲ ἀρχοντες, οὓς ἐπέμψεν ὁ βασιλεὺς πρὸς κατὰστασιν, δρῶντες αὐτοὺς ἀμφιβάλλοντας, εἶπον πρὸς αὐτοὺς, ὅτι ὁ Διόσκορος τὸ, ἐκ δύο φύσεων, ἔλεγε· ὁ δὲ ἀγιώτατος Λέων, ἐν δύο φύσεσιν ἔλεγε Χριστὸν, ἀτρέπτως, ἀσυγχύτως, ἀδιαιρέτως. Τίνι ἀκολουθεῖτε; Διοσκῶρον, ἢ Λέοντι; Ἀναστάντες δὲ πάντες, εἶπον, ὅτι Ὡς Λέων πιστεύομεν· ἀνάθεμα Διοσκῶρον. Τούτων δὲ καὶ ἄλλων τινῶν λεχθέντων, ὡς ἔχει τὰ πεπραγμένα, Ἀνατόλιος ὁ πατριάρχης εἶπεν, ὅτι Οὐ διὰ πίστιν καθηρέθη ὁ Διόσκορος, ἀλλ' ὅτι ἀκοινωνησίαν ἐποίησε τῷ μακαρίῳ Λέοντι, καὶ ὅτι ἐκ τρίτου κληθεὶς ἐκ τῆς συνόδου, οὐκ ἦλθε.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, δύο τινὰ ἀποροῦσιν οἱ διακρινόμενοι πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν. Πρῶτον μὲν, ὅτι εἰ διὰ πίστιν εἶπεν ἡ σύνοδος αὕτη μὴ καθαιρεθῆναι τὸν Διόσκορον, διὰ τί ἀποβάλλεται ἡμᾶς; ὡς ἐκεῖνος γὰρ, οὕτως πιστεύομεν. Πρὸς οὓς λέγομεν, ὅτι εἰ σκοπήσει τις τὴν ἀλήθειαν, οὐ διὰ τὴν πίστιν ἀπεβλήθη ὁ Διόσκορος, οὐδὲ τοῦτο γέγονε τῆς καθαιρέσεως αὐτοῦ αἴτιον (οὐδὲ γὰρ εἰσῆλθεν εἰς τὴν σύνοδον, ἵνα κριθῆ περὶ τοῦτου)· ἀλλ' ὅτι, κληθεὶς τῷ ὄντι ἐκ τρίτου, οὐκ ἠνέσχετο συναλθεῖν. Εἰ συνῆλθε δὲ, καὶ διὰ τὴν πίστιν ἀπεβάλλεται. Πλὴν πρὸς ταῦτα ἀποβλέποντες ὁ Ἀνατόλιος εἶπεν, ὅτι οὐ διὰ πίστιν καθηρέθη ὁ Διόσκορος. Δεύτερον ἀπορῶν ἐστὶ, διὰ τί ἀπεβάλλεται ἡ σύνοδος τὸν ὅρον τὸν περιέχοντα, ἐκ δύο φύσεων· καίτοι οἱ ἅγιοι Κύριλλος ἄνω καὶ κάτω ἐκ δύο φύσεων λέγει. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι οὐκ ἀπεβάλλεται αὐτὸν, ἐπειδὴ τὸ, ἐκ δύο φύσεων, εἶχε (τοῦτο γὰρ καὶ ἡμεῖς, καὶ οἱ διακρινόμενοι δέχονται, καὶ ὁ Εὐτυχῆς)· ἀλλ' ὅτι ἐλλιπὴς ἦν. Οὐ γὰρ εἶχε τὸ ἀνατρέπον τὰ δόγματα Εὐτυχούς. ἀλλ' ὁ μόνον κοινῶς ἡμῖν ἐδόξαζε. Τοσοῦτον δὲ οὐκ ἀντέστη πρὸς τὸ, ἐκ δύο φύσεων, ὅτι ἐν τῷ δευτέρῳ ὄρω πανταχοῦ ἀνατρέπουσα τὸν Εὐτυχῆ, οὐδαμῶς ἐμνήσθη τὸ, ἐκ δύο φύσεων, ὡς δηλονότι δεχομένη αὐτό.

hujus loquendi formulæ, *Ex duabus naturis*; quasi

Δ Τετάρτη ἐστὶν ἀπορία (ἡ γὰρ δευτέρα εἰς δύο διαιρεῖται), ὅτι αἰρετικοὺς ἀνθρώπους ἐδέξατο ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος. Ἐδέξατο γὰρ Θεοδώρητον, καὶ τὸν Ἰβάν· ὧν ὁ μὲν Θεοδώρητος ἐστὶν ὁ ἀντιπῶν πρὸς τὰ ἱε' κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, ὡς πρὸς Nestorion φρονῶν. Ὁ δὲ Ἰβάν καὶ αὐτὸς Nestorιανὸς, ὡς δηλοῖ ἡ γραφεῖσα παρ' αὐτοῦ ἐπιστολὴ πρὸς Μάριν τὸν Πέρτην, ἐν ἣ ἄνω καὶ κάτω ἐπαινεῖ τὸν Θεόδωρον, ἀφ' οὗ τὰ οἰκεία δόγματα ἰσχυρίζετο ὁ Nestorius. Λέγομεν οὖν πρὸς μὲν τὸ Θεοδωρήτου δόγμα, ὅτι οὐ πρότερον αὐτὸν ἐδέξατο ἡ σύνοδος, πρὶν ἀναθεματῆσαι Nestorion καὶ τὸ φρόνημα αὐτοῦ. Ἀλλὰ πλὴν ἐπαποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι καὶ διὰ τὴν μὴ ἀπήτησεν αὐτὸν καὶ τὰ οἰκεία συγ-



γράμματα, ἃ ἐποίησε πρὸς τὰ ἰβ' κεφάλαια τοῦ Α μακαρίου Κυρίλλου, ἀναθεματίζεται; Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι τοῦτο οὐκ ἔδει αὐτῇ τῇ συνόδῳ μᾶλλον ἐγκαλέσαι, ἢ τῷ ἁγίῳ Κυρίλλῳ. Ἐκεῖνος γὰρ κοινωμὴν ποιήσας πρὸς τοὺς Ἀνατολικούς, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Θεοδώρητον, οὐκ ἀπήτησεν αὐτὸν ἀναθεματίζειν τὰ οἰκεία συγγράμματα, τὰ πρὸς τὰ ἰβ' κεφάλαια γεγόμενα. Ὁ οὖν ὁ ἅγιος Κύριλλος οὐκ ἐποίησε, τοῦτο ἢ σύνοδος ὀφείλει ἐγκαλεῖσθαι μὴ ποιήσασα; Καίτοι δὲ μὴ ἐποίησεν ὁ ἅγιος Κύριλλος, αὐτῇ ἐποίησεν, ἀναγκάσασα τὸν Θεοδώρητον ἐπὶ πάντων ἀπὸ στόματος ἀναθεματίζειν τὸν Νεστόριον.

Πρὸς δὲ τὸ τοῦ Ἰβ' λέγομεν, ὅτι οὐδὲ τοῦτον ἐδέξατο, εἰ μὴ πρότερον τὸν Νεστόριον ἀναθεματίσῃ, καὶ τὸ φρόνημα αὐτοῦ. Ἀλλὰ πάλιν ἐπαποροῦσιν, ὅτι καὶ διατί μὴ ἀπήτησεν αὐτὸν ἀναθεματίζειν Θεόδωρον, ἀλλ' ἐδέξατο τὴν ἐπιστολὴν αὐτοῦ, τὴν πρὸς Μάριν, ἐν ἣ πολλὰ ἐστὶν ἐπαινῶν τὸν Θεόδωρον; Ὅτι καὶ τοῦτο πρότερον μᾶλλον ἐγκαλέσαι τῷ ἁγίῳ Κυρίλλῳ ὀφείλον, ἢ περὶ τῇ συνόδῳ. Αὐτὸς οὖν ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ζητησάντων τινῶν ἦδη ἀναθεματίζειν τὸν Θεόδωρον, φαίνεται γράφων πρὸς Πρόκλον, ὅτι οὐ δεῖ ἀναθεματίζειν. Οἱ γὰρ Ἀνατολικοὶ πάντες, φησὶ, μέγαν ἔχουσι διδασκαλὸν τὸν Θεόδωρον, καὶ ἐν αὐτὸν ἀναθεματίζομεν, μέγα σχίσμα ποιοῦμεν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῶν Ἀνατολικῶν, ὧν εἰς καὶ Ἰβ', μὴ ἀνασχόμενος αὐτὸν ἀναθεματίζειν. Ὁ οὖν ὁ ἅγιος Κύριλλος ἐκώλυε, τοῦτο πῶς εἶχε ποιῆσαι ἢ σύνοδος; Εἰ δὲ καὶ δώμεν, ὅτι φανερώς ἦσαν αἰρετικοὶ οὗτοι, οὐδὲ οὕτως ὀφείλον ἀποβάλλεσθαι τῆς συνόδου. Ἰδὲ γὰρ καὶ ἡ ἐν Νικαίᾳ σύνοδος ἐδέξατο ἐπὶ αἰρετικῶν, καὶ πρὸ τούτου Ἀρειανοῦντας, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιμειναντας. Καὶ ὁμοίως οὐ διὰ τοῦτο λέγομεν τὴν σύνοδον, τιὰ, ἀλλὰ τιη', καὶ Ἰουθενάλιος δὲ, ὁ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν γενομένων ἐν τῇ ἐν Ἐφέσῳ δευτέρᾳ συνόδῳ, ἦν κατεδέχοντο, εὐρέθησαν ἐν Χαλκηδόνι.

synodo Ephesinae interfuert eamque probaverant,

Τούτων δὲ οὕτως ἔχοντων, ἄλλη ἀπορία ἡμῖν ἀνερχή ἀπὸ τῶν χρόνων Ἰουστινιανοῦ. Ἐπεὶ δὲ γὰρ ὁ Ἰουστινιανὸς, θεωρῶν τοὺς διακρινομένους καταθῶντας Θεοδώρητον καὶ Ἰβ', καὶ ὡς περὶ δι' αὐτούς ἀποστρεφόμενους τὴν σύνοδον, ἀνεθεμάτισεν αὐτούς, ἀποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι διατί αὐτούς ἀναθεματίζετε; ἢ καλοὶ ἦσαν, ἢ κακοὶ. Καὶ εἰ μὲν καλοὶ, διατί αὐτούς ἀναθεματίζετε; Εἰ δὲ κακοὶ, διατί αὐτούς ἐδέξατο ἡ σύνοδος; Εἰ γὰρ καὶ ὑμεῖς νῦν αὐτούς ἀναθεματίζετε, ὡς κακοὺς, τί πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, τὴν δεξαμένην αὐτούς, ἦν ὑμεῖς καταδέχεσθε; Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι κατ' οἰκονομίαν τινὰ τοῦτο ἐποίησε Ἰουστινιανός. Ἐπειδὴ γὰρ εἴωρα, ὡς περὶ εἶπομεν, τοὺς διακρινομένους διὰ τούτους ἀποστρεφόμενους τὴν σύνοδον, ἐνόμισεν ὅτι ἐν ἀναθεματίσῃ αὐτούς, ποιεῖ δεχθῆναι τὴν σύνοδον. Ἠγήσατο οὖν δύο τινὰς ἀναθεματίζειν (εἰ καὶ μὴ ἔδει αὐτούς ἀναθεματίζῆναι), ἵνα πάντων ἔνωσιν ποιήσῃ. Καὶ διὰ τοῦτο ἀνεθεμάτισεν αὐτούς· καὶ ὁμοίως οὐδὲ οὕτως ἐδέξαντο οἱ διακρινομένοι τὴν σύνοδον.

sus 12 beati Cyrilli capitula composuerat, anathematizaret? Respondemus, ob id non tam accusandam synodum, quam ipsum Cyrillum, hominem sanctum. Nam is communionem cum Orientalibus et ipso Theodoro constituta, non postulat ab eo ut anathemate scripta sua quæ contra 12 capitula facta fuissent, execraretur. Quod igitur ipse Cyrillus, vir sanctus, non fecit, ob ejus intermissionem an synodus culpari meretur? Atque synodus id fecit, quod sanctus ille Cyrillus non fecit: quippe Theodoretum in omnium præsentia coegit ore suo Nestorium anathematizare.

V. Quod Ibas attingit, respondemus, ne hunc quidem ab synodo receptum fuisse prius, quam Nestorium ejusque sententiam anathemati subjecisset. Sed rursus objiciunt: Cur ab eo non requisivit, ut Theodorum anathematizaret: imo scriptam ad Marin epistolam recepit, in qua Theodorum frequenter Ibas prædicat? Nimirum et hoc potius de sancto Cyrillo quæri debebant, quam de synodo. Nam sanctæ memoriæ Cyrillum, cum nonnulli hoc ipsum quærent, ut Theodorus anathemati subiceretur, ad Proclum scripsisse constat; minime Theodorum anathematizari debere. Nam Orientales, inquit, universi Theodorum pro magno doctore habent, quem si anathemati subjecerimus, in Orientalium Ecclesia dissidium ingens excitabimus: quorum unus est Ibas, qui eum anathematizari non patietur. Quod ergo sanctus Cyrillus fieri prohibebat, quo pacto synodus facere poterat? Jam si maxime ponamus, hos duos palam fuisse sectarios, tamen ne sic quidem a synodo rejici debebant. Etenim ecce Nicæna quoque synodus septem hæreticos admisit, qui et in sententia deinceps perseverarunt. Nec tamen idcirco vocamus eam 511 Patrum synodum, sed 518. Itidem Juvenalis Hierosolymorum episcopus, et alii quidam qui secunde Chalcedone quoque reperti fuerunt.

VI. Quæ cum ita sint, alia nobis oritur de Justiniani temporibus difficultas. Nam quia Justinianus, qui videret Hæsitantes acclamare Theodoro et Ibae, quasque propter ipsos aversari synodum, anathemati eos subjecit: objiciunt nobis quamobrem illos anathematizemus? Aut boni scilicet erant, aut mali. Si boni, cur eos anathematizatis? sin mali, cur a synodo recepti sunt? Quod si vos jam ipsos, ut malos anathematizatis, quid hoc ad Chalcedonense concilium, a vobis probatum quod eos recepit? Ad hoc respondemus, Justinianum hoc certo quodam consilio fecisse. Nam quia videbat, ut diximus, horum causa Hæsitantes synodum aversari, perfecturum se putabat, ut iis anathematizatis, synodus reciperetur: ideoque duos anathematizandos duxit (quanquam minime anathematizatos oportuit), ut omnes ad unionem redigeret: hanc igitur ob causam illos anathemati subjecit. Verum ne sic quidem adducti sunt Hæsitantes, ut synodum reciperent.

*Philosophicis respondetur rationibus quas Hæsitantes afferbant, ut reprehenderent quæ fuerant de Christi natura decreta.*

## ACTIO VII.

A

ΠΡΑΞΙΣ Ζ'.

I. Post expositionem argumentorum, ex ipsis actis petitorum, ad ea transeamus, quæ ratiocinando nobis objiciunt. Primum illud est: Si duas naturas, inquit, in Christo dicitis, omnino duas etiam hypostases traditis. Si duas hypostases, etiam duas personas, et duos Christos, et duos filios, adeoque reperiemini eadem sentire quæ Nestorius. Hanc objectionem et instando et opponendo dissolvimus. Instando; quia male objicitis, et adeo quidem, ut eadem absurditas vobis quoque colligatur. Si enim Christum ex duabus naturis dicitis, erunt nimirum et hypostases duæ, et duæ personæ seorsum ac peculiariter circumscriptæ; sequeturque de opinionione vestra, quod erat humanitas aliquando absque divinitate: quod absurdum est, ac ne vos quidem fateri sustinetis. Nam quod vos dicitis unitum esse, hoc nos dicimus post unionem. Enimvero si non hypostaticas naturas unitas esse dicitis, idem nos quoque dicimus: sin hypostaticas, absurdum id quidem fateri; sed dicemus tamen, vobis hanc absurditatem exorsis. Ut autem et opponendo solvamus objectum, aliam quoque difficultatem afferunt, priori similem, sed quæ diverso quodam modo textitur; qua soluta quoque superior erit. Est autem hujusmodi: Si duas naturas dicitis, inquit, aut hypostaticæ sunt, aut non hypostaticæ. Si hypostaticæ, personas duas introducitis, et Christos duos, et duos filios. Si non hypostaticæ, rerum in natura non sunt. At vero dicere, naturas Christi non esse in natura rerum, absurdum est. Ad hanc objectionem rursus et instando et opponendo pugnamus. Instando, quia male objicitis. Nam si Christum ex naturis duabus dicitis, hæ quoque naturæ vel hypostaticæ sunt, vel non hypostaticæ. Si quidem hypostaticæ, duas personas introducitis, et duos Christos et filios duos. Si non hypostaticæ, de naturis non existentibus Christum esse dicitis.

II. Ut autem non pergamus rem inexplicabilem per aliud inexplicabile dissolvere (nihil enim in eo præclari), age vicissim eis opponendo nostra, objectionem eorum male comparatam redarguamus. Sciendum igitur hypostaticum et hypostasin duo significare. Nam et significat id quod simpliciter existit: quo significato dicimus et accidentia hypostasin habere, licet in aliis esse suum habeant. Significat et id quod seorsum et per se existit, qualia sunt individua substantiarum: quo fit ut hypostaticum per se duplici modo dicatur hypostaticum: quatenus est quiddam existens, tum quatenus seorsum ac per se existit, ut Petrus et Paulus. Itidem et non hypostaticum duplex est: nam expers hypostasis dicitur, quod prorsus non

(i) Τὸ ἐνν.τ. Similia docet Leontius, in fragmento quod ex Collectaneis mss. contra Severianos reci-

Μετὰ τὰ ἀπὸ τῶν πραγθέντων ἐπιχειρήματα, μετέλωμεν καὶ ἐπὶ ἐπιχειρήματα, ἅπερ ἡμῖν ἀπὸ συλλογισμῶν προβάλλονται. Ὅν πρῶτόν ἐστι τοῦτο· Εἰ δύο φύσεις, φασί, λέγετε ἐν τῷ Χριστῷ, πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις λέγετε. Εἰ δύο ὑποστάσεις, καὶ δύο πρόσωπα, καὶ δύο Χριστοὺς, καὶ δύο υἱοὺς· καὶ εὐρεθήσεσθε τὰ αὐτὰ φρονούντες τῷ Νεστορίῳ. Ταύτην τὴν ἀπορίαν ἐπιλυόμεθα ἐνστάσει καὶ ἀντιτάσει. Ἐνστάσει μὲν, ὅτι κακῶς ἀπορεῖτε, καὶ τοσοῦτον, ὅτι καὶ ὑμῖν τὸ αὐτὸ συνάγεται ἄτοπον. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε τὸν Χριστὸν, οὐκοῦν δύο ὑποστάσεις, καὶ δύο πρόσωπα καθ' ἑαυτῶν, καὶ ἰδιοπεριρίστα· καὶ ἦν ποτε καθ' ὑμᾶς ἡ ἀνθρωπότης χωρὶς τῆς θεότητος, ὅπερ ἄτοπον, καὶ οὐδὲ ὑμεῖς ἀνέχεσθε ὁμολογῆσαι· ὃ γὰρ ὑμεῖς λέγετε ἐνωθῆναι, τοῦτο λέγομεν ἡμεῖς μετὰ τὴν ἐνωσιν. Εἰ μὲν οὖν ἀνυποστάτους τὰς φύσεις λέγετε ἐνωθῆναι, καὶ ἡμεῖς τοῦτο λέγομεν· εἰ δὲ ἐνυποστάτους, ἄτοπον μὲν ὁμολογῆσαι, ὁμῶς δὲ λέγομεν, ὑμῶν δὲ προαρξήμων τῆς ἀτοπίας. Ἴνα δὲ καὶ τῇ ἀντιτάσει λύσωμεν τὴν ἀπορίαν, ἐτέραν τινα ἐπαγαγοῦσιν ἀπορίαν, ὁμοίαν μὲν τῇ προτέρῃ, ἄλλως δὲ πως πλεκομένην· ἥς λυομένης, καὶ ἡ ἀνωτέρα λυθήσεται. Ἔστι γοῦν τοιαύτη· Εἰ δύο φύσεις λέγετε, φασίν, ἡ ἐνυπόστατοι εἰσι, ἡ ἀνυπόστατοι. Εἰ μὲν οὖν ἐνυπόστατοι εἰσι, δύο πρόσωπα εἰσάγετε, καὶ δύο Χριστοὺς, καὶ δύο υἱοὺς. Εἰ δὲ ἀνυπόστατοι, οὐκ ἄρα τῶν ὄντων εἰσίν· εἰπεῖν δὲ τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ μὴ εἶναι τῶν ὄντων, ἄτοπον. Πρὸς ταύτην πάλιν τὴν ἀπορίαν ἐνστάσει καὶ ἀντιπεριστάσει μαχόμεθα. Ἐνστάσει μὲν, ὅτι κακῶς ἀπορεῖτε. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε τὸν Χριστὸν, αὐτοὶ αἱ φύσεις ἐνυπόστατοι εἰσιν, ἡ ἀνυπόστατοι. Εἰ μὲν οὖν ἐνυπόστατοι, δύο πρόσωπα εἰσάγετε, καὶ δύο Χριστοὺς καὶ δύο υἱοὺς. Εἰ δὲ ἀνυπόστατοι, ἐκ μὴ οὐσῶν φύσεων λέγετε εἶναι τὸν Χριστόν.

Ἴνα δὲ μὴ ἀπόρη τὸ ἄτοπον μείνωμεν ἐπιλυόμενοι (τοῦτο γὰρ οὐδὲν γενναῖον), φέρε ἀντιπεριστάσει χρῆσάμενοι, τὴν ἀπορίαν κακῶς ἔχουσαν διελέγξωμεν. Ἰστέον οὖν, ὅτι τὸ ἐνυπόστατον (i) ἦτοι ἡ ὑπόστασις δύο σημαίνει. Σημαίνει γὰρ τὸ ἀπλῶς ὄν· καθ' ὃ σημαίνοντες λέγομεν καὶ τὰ συμβεβηκότα ἐνυπόστατα, εἰ καὶ ἐν ἐτέροις ἔχουσι τὸ εἶναι. Σημαίνει καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ ὄν, ὡς τὰ ἄτομα τῶν οὐσιῶν· ὥστε συμβαίνει τὸ καθ' ἑαυτὸ ἐνυπόστατον, διχῶς λέγεσθαι ἐνυπόστατον. Καθ' ὃ ὄν ἐστιν, καὶ καθ' ἑαυτὸ, τοῦτ' ἐστὶ Πέτρος καὶ Παῦλος. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνυπόστατον διττόν. Λέγεται γὰρ ἀνυπόστατον, καὶ τὸ μηδαμῶς ὄν, ὡς τραγέλαφος καὶ ἵπποκόνταυρος. Λέγεται πάλιν ἀνυπόστατον, οὐ τὸ μὴ ὄν μὲν, τὸ ἔχον δὲ ἐν ἐτέρω τὴν ὑπόστασιν, καὶ μὴ καθ' ἑαυτὸ

tat Lequienus ad opp. Damasceni, tom. I. pag. 45, not. I.

ὑπὸστάμενον ὡς τὰ συμβεβηκότα. Τούτων οὕτως ἔχοντων, ὅταν ἐρωτήσωσιν ἡμᾶς, ὅτι εἰ δύο φύσεις λέγετε τοῦ Χριστοῦ, ἐνυποστάτους αὐτάς λέγετε, ἢ ἀνυποστάτους; ἀντερωτώμεν αὐτούς, ὅτι Πῶς λέγετε ἐνταῦθα τὴν ἐνυπόστατον; Ἐάν μὲν εἴπωσιν, ὅτι περὶ τοῦ ση·αἰνοντος τὴν ὄν ἀπλῶς λέγομεν, ὅτι δύο φύσεις λέγομεν τοῦ Χριστοῦ κατὰ τοῦτο τὴν ση·μαινόμενον, καὶ οὐδὲν ἄτοπον συνάγεται ἡμῖν, ὥστε καὶ δύο πρόσωπα εἰσαγαγεῖν. Οὐ γὰρ περὶ τούτου τοῦ σημαυνομένου ἐλάβομεν τὴν ὑπόστασιν. Ἴνα δὲ σαφὲς εἴη τὸ λεγόμενον, μεταβαλόντες τὰ ὀνόματα, συλλογιστικῶς προσαγάγωμεν τὴν λόγον, καὶ εἴπωμεν οὕτως· Εἰ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, παρέπεται τὴν ἐνυποστάτους αὐτάς εἶναι· τὴν δὲ ἐνυπόστατον, τὴν ὄν σημαίνει. Αἱ δύο φύσεις ἄρα τοῦ Χριστοῦ, τῶν ὄντων εἰσίν. Ἐάν δὲ εἴπωσιν, ὅτι τὴν ἐνυπόστατον λέγομεν περὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχοντος· λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι κατὰ τοῦτο αἱ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ οὐκ εἰσὶν ἐνυπόστατοι, ἀλλ' ἀνυπόστατοι. Καὶ οὐ συνάγεται ἡμῖν ἄτοπον· ἀνυποστάτους γὰρ λέγομεν αὐτάς, οὐ καθὼ μὴ εἰσὶν· ἀλλ' ὅτι τῶν μὴ καθ' ἑαυτὰ ὄντων εἰσίν. Καὶ ἵνα πάλιν σαφὲς εἴη τὸ λεγόμενον, μεταβαλόντες τὰ ὀνόματα, συλλογιστικῶς προσαγάγωμεν τὴν λόγον. Εἰ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, παρέπεται τὴν ἀνυποστάτους αὐτάς εἶναι. Τὸ δὲ ἀνυπόστατον σημαίνει οὐ τὴν μὴ ὄν, ἀλλὰ τὸ καθ' ἑαυτὸ μὴ ὄν. Αἱ δύο φύσεις ἄρα τοῦ Χριστοῦ καθ' ἑαυτὰς οὐκ εἰσὶ. Καὶ οὕτως ἔάν εἴπωμεν, οὐ δύο πρόσωπα εἰσάγομεν, οὔτε μὴ τῶν μὴ ὄντων αὐτὰ (j) ποιοῦμεν· ἀνυπόστατον γὰρ ἐλάβομεν ἐνταῦθα, τὸ σημαῖνον τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ, οὐκέτι τὸ μὴ ὄν. Ὅτι δὲ δύο σημαυνομένα οἶδε τῆς ὑποστάσεως; ἡ ἐκκλησιαστικὴ συνήθεια, τὸ τε σημαῖνον τὸ ἀπλῶς ὄν, δηλοῖ ὁ ἅγιος Κύριλλος. Καὶ πάλιν, εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ διαίρει τὰς ὑποστάσεις, πῆ μὲν περὶ τοῦ ἀπλῶς ὄντος λέγων, πῆ δὲ ἐπὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ, ὅτι δὴ ἀσύγχυτοι μεμενῆκασιν τοιγαροῦν αἱ ὑποστάσεις, ἐντεῦθεν εἰσμέθεα. Ὅστις δὲ οὕτως προσώποις, ἤγουν ὑποστάσεσι, τὰς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἀπονέμοι φωνὰς, ἀνάθεμα ἔστω. Ὡς τε δέδεικται, ὡς ἀπὸ τῆς ὁμωνυμίας βούλονται ἡμᾶς παραλογίσασθαι

to dividit hypostases, partim dicens de eo quod existit; inconfusas mansisse scilicet hypostases, hinc cognoscemus. Quisquis autem duabus personis sive hypostasibus exstantes in Evangeliiis voces attribuit, anathema sit. Probatum igitur, quod ex æquivocatione nobis imponere velint.

Ἄλλην δὲ ἡμῖν ἀπορίαν ἀποροῦσι, καὶ ἐστὶ τοιαύτη· ὅτι· Εἰ δύο φύσεις λέγετε, διαίρεισιν εἰσάγετε· ἀριθμὸν γὰρ εἰσάγετε· ὁ δὲ ἀριθμὸς τοῦ διωρισμένου ἐστὶ ποσοῦ. Πρὸς τοῦτο πάλιν τὸ ἀνωτέρω εἰρημίζον ἐστιν εἰπεῖν, ὅτι· Καὶ ὑμῖν τὸ αὐτὸ ἄτοπον συνάγεται. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε εἶναι τὸν Χριστὸν, ἐπειδὴ τὸ δύο ἀριθμὸν εἰσάγει, ὁ δὲ ἀριθμὸς ὑπὸ τὸ διωρισμένον ἀνάγεται· εὐρεθῆσθε διαίρεισιν εἰσάγοντες. Ἴνα δὲ ὥσπερ καὶ αὐτοὶ ἐμφιλοσόφως ἐπιχειρήσωμεν, δεῖ γινῶναι, ὡς οὐδὲ παντὸς τοῦ διωρισμένου ποσοῦ ἐστὶν ὁ ἀριθμὸς, ἀλλὰ ἐπὶ τῶν συνεχῶν ἐστὶν εὐρεῖν αὐτῶν

(j) Ἀὐτὰ. Αὐτάς.

A existit; ut tragelapins et hippocentaurus. Rursus expertus hypostasis dicitur, non id quidem quod non existit, sed quod hypostasin habet in alio, ac non per se subsistit: qualia sunt accidentia. His ita constitutis, quoties nos interrogaverint, si duas Christi naturas dicitis, num eas dicitis hypostaticas, an expertes hypostasis? nos vicissim ex eis quaeramus, quomodo hypostatici vocem accipiant. Si dixerint, accipere se de eo, quod significet rem simpliciter existentem, fatebimur duas nos Christi naturas hoc significato dicere, nec absurdi quidquam a nobis colligi, duas uti scilicet personas introducamus. Non enim isto significato vocem hypostasis cepimus. Ut autem perspicuum sit, quod a nobis dicitur, permutatis nominibus, syllogistice rem proferamus, hoc modo: Si duæ sunt naturæ Christi, sequitur eas hypostaticas esse. Hypostatici vero vox significat id quod existit. Ergo duæ Christi naturæ sunt earum in rerum numero, quæ existunt. Sin dixerint, hypostaticum accipere se de eo quod per se subsistit, inferemus nos, ea ratione duas Christi naturas non hypostaticas esse, sed expertes hypostasis. Nec absurdi quidquam a nobis colligitur: nam expertes hypostasis eas dicimus, non ideo quod non sint: sed quod eorum e natura sint, quæ seorsum ac per se non existunt. Rursus uti perspicuum sit quod dicimus, permutatis nominibus, syllogistice rem proferamus. Si duæ sunt Christi naturæ, sequitur eas expertes hypostasis esse. Quod autem hypostasis expertus est, non id significat quod non existit, sed quod seorsum ac per se non existit. Ergo duæ Christi naturæ seorsum ac per se non existunt. Quo pacto si loquamur, non duas personas introducimus, nec Christi naturas ad ea referimus quæ non existunt: nam expertus hypostasis ita cepimus, ut significet id quod seorsum per se non existit; non autem, quod non existit. Agnoscere vero Ecclesiæ scriptores hæc duo hypostasis significata, tum de eo quod simpliciter existit, tum de persona reque seorsum ac per se existente, sanctus etiam Cyrillus indicat. Et rursus si quis in uno Christum simpliciter existit, partim de eo quod seorsum

D III. Aliam nobis objectionem huiusmodi proferunt. Si duas naturas dicitis, divisionem introducitis; quippe numerum introducitis: numerus autem discrete quantitatis est. Ad hoc respondere licet, quod et superius dictum fuit: Vobis eandem absurditatem colligi. Quippe si Christum duabus ex naturis esse dicitis, cum vox *duarum*, numerum introducat, et numerus ad quantitatem discretam referatur, reprehendemini divisionem introducere. Ut autem philosophice, quemadmodum et ipsi faciunt, argumentemur, sciendum ne qui-

dem omnis discretæ quantitatis duntaxat esse numerum, sed eum reperiri de continuis quoque dictum: quemadmodum lignum quinque cubitorum dicimus, et, ut Aristoteles tradit, tempus esse numerum motus. Quippe tempus appellatur numerum, quod citra controversiam est continuum. Duplex igitur numerus est, tum discretæ, tum continuæ, ceu loqui solemus, quantitatibus. Quod si subtilitatibus utendum erit, non necesse est, nos binarium de quantitate continua dicere, cum de Christo loquimur: quippe continuum est, cuius partes communis terminus conjungit. At vero in divinitate cogitare partes, ut communis terminus eas cum corpore conjungat; ne fingendo quidem facile: nam continuum de solis magnitudinibus dicitur. Nimirum de quantitate discreta numerus hic accipi debet. Etenim discretum non omnino dicitur id quod prorsus est separatum; sed etiam conjunctum et unitum, quod tamen suam quamdam rationem qua secernitur, retinet: veluti corpus continuum dicimus, et discretum; continuum quidem, quatenus dimensiones simpliciter habet; discretum vero, quatenus tres sunt dimensiones: atqui non invicem a se divisæ sunt dimensiones, sed idcirco discretas dicimus, quoniam quælibet earum suam rationem habet.

IV. At quia nonnullis omnino discreti nomen audire molestum est, age, ommissa solutione hac, cæteroqui bona, subjiciamus aliam. Sciendum ergo, pluribus modis unum dici: quippe dicitur unum numero, ut Socrates: et unum specie, ut homo: et unum genere, ut animal. Similiter et duo pluribus modis efferuntur; nam dicuntur duo numero, ut Socrates, et Plato: et specie duo, ut homo et equus; et genere duo, ut substantia et album. His ita constitutis, cum duo de Christo dicimus, non cum duo dicimus esse numero, sed unum numero, specie duo. Quod autem ita loqui possimus, etiam ipse ostendit Aristoteles, aperte de materie ac forma dicens, esse illa unum quidem numero, sed specie duo. Itemque sanctus ille Gregorius, de Christo dicens: Utraque natura copulata, unum quid est; non tamen natura, sed coitione. Verum hic rursus nobis objiciunt: Si unum et duo de eodem dicitis, contradictionem introducitis, adeoque deprehendetur, vel id quod dicitis, esse falsum, vel contradictionem pariter esse veram. Ad hoc respondemus, non eodem respectu veram esse, sed diverso; quod minime absurdum est.

V. Sciendum autem universas objectiones hasce non esse proprias Hæsitantium, sed quod eas Nestorianis suffurati, nobis proponant. Nam illi duas personas et duos Christos dicentes, communiter hæc omnibus, duas naturas vel unitas, vel post unionem, contentibus objiciebant: Si duas esse naturas dicitis, etiam duas personas introducitis. Nempe idcirco et absurdum illud tam nobis quam Hæsitantibus per has objectiones colligitur: cum nihil tale Nestorianis accidat, sed e diverso ipsorum sententia, quod hæc attinet, confirme-

A λεγόμενον· ὡςπερ λέγομεν πεντάπυχον ξύλον, καὶ ὡς φησιν Ἀριστοτέλης, ὅτι χρόνος ἐστὶν ἀριθμῶς κινήσεως. Ἀριθμὸν γὰρ ἐκάλειε τὸν χρόνον συνεχῆ ἕντα ὁμολογημένον. Διττὸς οὖν ὁ ἀριθμὸς, καὶ ἐπὶ τοῦ διωρισμένου, καὶ ἐπὶ τοῦ συνεχοῦς λεγομένου ποσοῦ. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἀκριβοῦς γενέσθαι, οὐ δέον ἐστὶν ἡμᾶς τὴν δοῦδα ἐπὶ τοῦ συνεχοῦς ἀριθμοῦ λέγειν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· συνεχὲς γὰρ ἐστὶν, οὐ τὰ μέρη κοινῶς ὄρος συνάπτει. Μέρη δὲ ἐνοῆσαι ἐπὶ θεότητος, ἵνα καὶ κοινῶς ὄρος αὐτὰ πρὸς τὸ σῶμα συναΐη, οὐδὲ πλάται· βῆδιον· τὸ γὰρ συνεχὲς ἐπὶ μέσων μεγεθῶν λέγεται. Ἄλλ' ἐπὶ τοῦ διωρισμένου ποσοῦ δέον παραλαμβάνειν ἐνταῦθα τὸν ἀριθμὸν. Διωρισμένον γὰρ ἐστὶν οὐ πάντως τὴν καθόλας διηρημένον, ἀλλὰ καὶ ἡνωμένον, πλὴν τὸν οἰκείον λόγον διακρινόμενον ἀποσιώζοντα· ὡςπερ τὸ σῶμα συνεχὲς λέγομεν, καὶ διωρισμένον· συνεχὲς μὲν, καθὼς διαστάσεις ἀπλῶς ἔχει· διωρισμένον δὲ, καθὼς τρεῖς εἰσι διαστάσεις· καίτοι οὐκ εἰσι διεσπαρμέναι ἀπ' ἀλλήλων αἱ διαστάσεις, ἀλλὰ διὰ τοῦτο διωρισμέναι αὐτὰ; λέγομεν, ἐπειδὴ ἐκάστη αὐτῶν ἴδιον λόγον ἔχει.

B  
C  
D  
ἔχει; discretum vero, quatenus tres sunt dimensiones: atqui non invicem a se divisæ sunt dimensiones, sed idcirco discretas dicimus, quoniam quælibet earum suam rationem habet.

Ἐπειδὴ δὲ τινες δυσχεραίνουσιν ὅπως τοῦ διωρισμένου ἀκούοντες, φέρε αὐτὴν τὴν λύσιν εὐ ἔχουσαν ἐάσαντες, ἄλλην ἐπαγάγωμεν. Ἰστέον οὖν, ὅτι ὡςπερ τὸ ἐν πολλαχῶς λεγόμενον ἐστὶ· λέγεται γὰρ ἐν τῷ ἀριθμῷ, ὡς ὁ Σωκράτης· καὶ ἐν τῷ εἶδει, ὡς ἄνθρωπος· καὶ ἐν τῷ γένει, ὡς τὸ ζῶον. Ἄλλὰ καὶ τὰ δύο ὁμοίως· λέγονται γὰρ δύο τῷ ἀριθμῷ, ὡς ὁ Σωκράτης, καὶ Πλάτων· καὶ δύο τῷ εἶδει, ὡς ἄνθρωπος καὶ ἴππος· καὶ δύο τῷ γένει, ὡς οὐσία καὶ λευκόν! Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὅταν εἴπωμεν τὰ δύο ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, οὐ τῷ ἀριθμῷ λέγομεν αὐτὴν δύο, ἀλλ' ἵνα μὲν τῷ ἀριθμῷ, δύο δὲ τῷ εἶδει. Ὅτι δὲ δυνάμεθα οὕτως εἰπεῖν, ὀλοῖ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης, περὶ τῆς ὕλης καὶ τοῦ εἶδους φανερώς εἰπὼν, ὅτι ταῦτα ἐν μὲν εἰσι τῷ ἀριθμῷ, δύο δὲ τῷ εἶδει. Ὁ δὲ ἅγιος Γρηγόριος, περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγων, ὥστε τὸ συναμφοτέρον ἐν, οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. Πρὸς τοῦτο πάλιν ἐπαποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ τὸ ἐν λέγοντες, καὶ τὰ δύο ἀντίφασιν εἰσάγετε· καὶ εὐρεθῆσεται ἢ ὁ λέγεται, ψευδὲς, ἢ ἀντίφασιν συναληθεύουσα. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ ἀληθεύει· ἀλλὰ κατ' ἄλλο, ἔπερ οὐκ ἄτοπον.

Ἰστέον δὲ, ὅτι πᾶσαι αἱ ἀπορίαι αὗται οὐκ εἰσι τῶν διακρινομένων ἴδιαι, ἀλλ' ἀπὸ τῶν Νεστοριανῶν κλέψαντες, ἀποροῦσιν ἡμῖν αὐτάς. Ἐκεῖνοι γὰρ δύο πρόσωπα καὶ δύο Χριστοὺς δοξάζοντες, κοινῶς πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας δύο φύσεις, εἴτε ἐνωθείσας, εἴτε μετὰ τὴν ἐνωσιν, ἠπόρουσαν αὐτάς, ὅτι Εἰ δύο φύσεις λέγεται, καὶ δύο πρόσωπα εἰσάγετε. Ἀμέλει δὲ αὐτὸ καὶ τὸ ἄτοπον συνήχθη ἡμῖν τε καὶ τοῖς διακρινομένοις ἐκ τούτων τῶν ἀποριῶν. Τοῖς Νεστοριανοῖς δὲ οὐκέτι τὸ ὁμοίον συνάγετε· ἀλλὰ καὶ τούτων ἰσχυρίζεσθε: τὰ αὐτῶν ὅσον ἀπὸ τούτων,

Ἀπορούσι δὲ ἡμῖν καὶ ἄλλων τινὰ ἀπορίαν, ἥτις ἴδια μὲν αὐτῶν ἐστίν, εἰς Νεστοριανῶν δὲ δόγμα καταλήγει. Ἐπειδὴ γὰρ λέγει πρὸς αὐτοὺς ἡ Ἐκκλησία, ὅτι εἰ λέγετε ἀσύγχυτα τὰ ἐνωθέντα, καὶ τὸ μὲν παθητὸν, τὸ δὲ ἀπαθές, καὶ ὄρατὸν, καὶ ἀόρατον, καὶ περιγράφτον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἰσάγετε· ἀντιλέγουσι πρὸς ταῦτα, ὅτι οὐδὲν ἄτοπον, καὶ ἀσύγχυτα ὁμολογήσαι τὰ ἐνωθέντα· καὶ τὸ μὲν παθητὸν, τὸ δὲ ἀπαθές, καὶ μίαν φύσιν ἐπὶ αὐτῶν· καὶ λοιπὴν παραφέρουσι πρὸς πίστιν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου. Ἰδοὺ γὰρ, φασίν, ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀσυγχύτως ἠνώθη ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ τὸ μὲν ὄρατὸν, τὸ δὲ ἀόρατον· καὶ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, καὶ τὰ ἄλλα· καὶ ὅμως οὐ λέγομεν δύο φύσεις, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου. Πρὸς ταῦτα πάλιν λέγουσιν οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου, ὅτι Ὅν τρόπον λέγετε σώζεσθαι ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου τὰ ἐνωθέντα μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ τὸ μὲν θνητὸν, τὸ δὲ καὶ ἀθάνατον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα· οὕτω λέγομεν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· ταῦτα δὲ πάντα δύο φύσεως εἶσι γυνωριστικά.

Πρὸς ταῦτα οἱ μὲν ἀπὸ Γαϊανοῦ οὐδὲν εὐρίσκουσιν εἰπεῖν. Ὁμολογοῦντες γὰρ ἀσύγχυτα εἶναι τὰ ἐνωθέντα, οὐκ ἀνέχονται ὅλως οὐδὲ διαφορὰν εἰπεῖν, οὐδ' ὅλως τὸ δύο ὀνομάσαι, ἀλλ' ἐν τι τὰ ἐνωθέντα μετὰ τὴν ἔνωσιν λέγουσιν. Οἱ δὲ Θεοδοσιανοὶ, ἥτοι ἀπὸ Σεβήρου, εὐρήκασιν ἑαυτοῖς ἀπολογία, καὶ λέγουσιν, ὅτι Ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν διάφορα εἶναι τὰ μέρη, τὸ δὲ ἀποτελεσμα ἓν. Ὅσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου διάφορά εἶσι τὰ μέρη, ἡ τε ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα, τὸ δὲ ἀποτελεσμα ἓν. Βούλονται γὰρ κατὰ πάντα μεθαρμύζειν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· εἴτα ἐπειδὴ συνήθοντο ἑαυτοῦς εἰς τὸ δόγμα τῆς συνόδου ἐμπεσόντας, ἐπὶ ἑτερόν τι μεταθιβάζουσι τὸν λόγον, καὶ φασίν, ὅτι Διαφόρους φύσεις φασὶν ἡμεῖς τῶν μερῶν· τοῦ δὲ ἀποτελέματος, μίαν. Τῆ μέντοι συνόδῳ περὶ τοῦ ἀποτελέματος ἦν ὁ λόγος. Πρὸς οὗς λέγομεν, ὅτι Ψεῦδες εἶ. Ἦν γὰρ περὶ τοῦ ἀποτελέματος οὐχ ὁ λόγος τῆς συνόδου, ἀλλὰ περὶ τῶν μερῶν· καὶ τοῦτο δῆλον ἀπὸ πολλῶν ἐστίν. Πρῶτον ἀπὸ τῶν Γαϊανιτῶν. Ἐκεῖνοι γὰρ τὸ ἀρχαῖον δόγμα φυλάττοντες, οὕτω μάχονται νῦν τῆ συνόδῳ, ὡς δύο λεγούση τὰ μέρη· αὐτοὶ γὰρ καὶ τὰ μέρη ἐν τι βούλονται εἶναι μετὰ τὴν ἔνωσιν. Ἄλλ' ἴσως λέγουσι πρὸς τοῦτο οἱ Θεοδοσιανοὶ, ὅτι οὐχί· οὐ γὰρ οἱ Γαϊανίται εἰσιν οἱ φυλάττοντες τὸ ἀρχαῖον δόγμα, ἀλλὰ μᾶλλον ἡμεῖς. Ἄλλὰ πάλιν πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι εἰ καὶ μὴ ἀπὸ τῶν Γαϊανιτῶν πιστούσθε τοῦτο, ἀλλ' οὖν ἀπὸ τῶν Ἀκεράλων ἀνάγκη ὑμᾶς τοῦτο πιστώσασθαι. Ἐκεῖνοι γὰρ ἀρχαιότεροι ὑμῶν καὶ τῶν Γαϊανιτῶν φανερώς ὄντες, οὕτω μάχονται τῆ συνόδῳ, ὡς δύο λεγούση τὰ μέρη. Ἐπειτα καὶ ἀπὸ Εὐτυχοῦς πιστούμεθα τοῦτο. Πρὸς γὰρ τὸν Εὐτυχῆ ἐποιεῖτο τὸν λόγον ἡ σύνοδος, ὅστις περὶ τῶν μερῶν ἠμφισβήτηται, μὴ λέγων ὑμῖν ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα. Ὡς οὖν πρὸς ἐκεῖνον ποιουμένη τὴν

tur. Objiciunt nobis et aliam difficultatem, quæ peculiariter ipsorum quidem est; sed in Nestorianorum dogma desinit. Cum enim ad ipsos ait Ecclesia, si unita dicant inconfusa, et unum passibile, alterum passionis expers; unum aspectabile, alterum inaspectabile; unum circumscriptum, alterum non circumscriptum; unum mortale, alterum immortale: quæque alia sunt hujusmodi, duas necessario naturas eos introducere: respondent illi vicissim nullam absurditatem esse inconfusa confiteri unita, nihiloque minus unum passibile, alterum passionis expers; et unam in eis naturam: quod uti probent, hominis exemplum proferunt. En, inquit, corpus et anima citra confusionem in homine unita sunt, unum aspectabile, alterum inaspectabile; unum mortale, alterum immortale; aliaque talia: non tamen naturas duas dicimus, sed unam hominis naturam. Ad ea synodi sectatores vicissim respondent, quemadmodum ipsi salvas esse res in homine unitas, post unionem factam, dicant, nihiloque minus unum esse mortale, alterum immortale, aliaque omnia, sic de Christo se quoque loqui; at hæc omnia duarum naturarum esse indicia.

VI. Nihil ad hæc Gaianite quod dicant, habent. Cum enim unita fateantur inconfusa, omnino ne discrimen quidem aliquod dicere sustinent, nullo modo duam vocem admittere: sed unum quiddam unita, post unionem, facta dicunt. At Theodosiani, vel qui a Severo sunt, satisfactionem sibi quamdam invenerunt, seque dicunt fateri partes esse diversas, at unum effectum: quemadmodum et in homine partes diversæ sint, anima et corpus, at unum effectum. Nam per omnia hominis exemplum ad Christum accommodare volunt: deinde semet animadvertentes in synodi dogma prolapsos, ad aliud orationem transferunt, seque diversas dicere partium naturas aiunt, effecti unam: cum synodus de effecto locuta sit. Nos autem respondemus eos mentiri. Non enim synodus de effecto loquebatur, sed de partibus: quod quidem ex pluribus constat. Primum indicant hoc ipsi Gaianitæ. Nam antiquum illi dogma retinentes, ita nunc synodum oppugnant, quasi quæ partes duas dicat: cum ipsi post unionem partes quoque velint unum quiddam esse. Fortassis ad hoc Theodosiani respondebunt, nequaquam Gaianitas, sed se potius illos esse, qui antiquum dogma retineant. Nos vero rursus respondemus, si maxime non a Gaianitis ipsi fidem illam sumpserint, tamen esse necesse, ut ab Acephalis acceperint. Nam illi manifesto Theodosianis et Gaianitis antiquiores, ita synodum oppugnant, quasi quæ partes duas tradat. Idem et per Eutychem docere possumus. Etenim adversus Eutychem synodus illa verba proferebat, cujus erat de partibus controversia, dicentis, corpus non esse nobiscum unius substantiæ, ideoque verbis ad illum directis, et ipsa scilicet de partibus loquebatur, non de effecto. Præterea nisi hoc admisseritis,

omnes expositas hactenus objectiones vestras evertetis. Sic enim nobis eas opponebatis. quasi duorum vox nullo modo post unionem proferri possit, nisi ab iis qui divisionem introducant. Verum nobis ipsi fortasse respondent, dare se, de partibus locutam synodum. Vos autem, cur modo non dicitis unam effecti naturam? Primum dicimus, nusquam hoc dictum a Patribus constare. Deinde ne quidem effecti, si quis subtiliter rem consideret, una natura est; sed duæ. Fortasse dixerit aliquis: Et quonam fieri pacto potest ut hominis exemplum nobis non adversetur, qui ex anima corporeque constans, unam naturam habet, non duas, quas Christum habere diximus? Ad hoc respondemus, id ipsum in causa esse, quod unam hominis naturam, Christi duas dicimus. Quam enim rationem habet una natura in hominis hypostasi, eandem et duæ in hypostasi Christi habent.

VII. Atque ut perspicuum sit quod a nobis dicitur, objectiones prius expositas repetamus. Cum dicebat Ecclesia, si vos inconfusa dicitis ea quæ unita sunt, et salvas eorum naturas esse post unionem; unumque mortale, alterum immortale; quæque sunt hujusmodi alia; duas necessario naturas introducitis: illi vicissim respondebant, nihil esse absurdum, et inconfusa dicere, quæ unita sint; et post unionem, salvas esse naturas eorum, et unam profiteri naturam. Nam ecce, inquit, unam hominis naturam dicimus, et in eo tamen inconfusæ sunt partes unitæ. Hoc exemplo in augustum quasi coacti defensores synodi, se in homine quoque naturas fateri duas aiebant. Mox Theodosiani: Si duas hominis naturas dicitis, necesse est Christi tres esse fateamini. Vicissim synoditæ: Si nos cogitis dicere Christum tribus in naturis, etiam vos eum ex tribus naturis dicitis. Nam dicitis eum ex humanitate divinitateque constare. Divinitatis autem una natura est, humanitatis duæ. Sciendum tamen, ex assertionem synodi quidem colligi, tres naturas dici: sed non a Theodosianis illud, ex tribus. Etenim hi tradentes, Christum ex humanitate divinitateque constare, naturam hominis unam dicunt: nos autem, duas; quo fit ut ex doctrina nostra, non illorum, colligatur, tres naturas dici. Nos enim duas hominis naturas dicimus, et unam Sermonis. Non tamen hoc simpliciter dicimus, sed unam esse naturam hominis, duas Christi; et hoc quidem unde, cognoscendum. Principia quædam sacris in litteris esse dicimus, quæ apud omnes in confesso sint, quæque pariter a nobis et ipsis recipiuntur. Ad hæc utrumque dogma examinemus, quodque principiis convenire deprehenderit, id recte comparatum scilicet erit: quod iisdem adversabitur, ceu male comparatum rejici debere, manifesto patet. Est igitur in confesso, Christum fuisse Deum

λόγον, δηλονότι· καὶ αὐτὴ περὶ τῶν μερῶν ἐποιεῖτο τὴν λόγον, οὐκέτι δὲ περὶ τοῦ ἀποτελέσματος. Ἐτι δὲ εἰ μὴ τοῦτο διέξευθε, πάσας τὰς προειρημένους ἀπορίας ἐξ ὑμῶν ἀνατρέψετε. Οὐτὼ γὰρ αὐτὰς ἡμῖν ἤπορεύετε, ὡς τὸ δύο οὐκ ἂν οἰωσθήποτε λεχθῆ μετὰ τὴν ἔνωσιν, εἰ μὴ διαίρεσιν εἰσάγουσιν. Ἄλλ' ἴσως λέγουσιν ἡμῖν καὶ αὐτοὶ πρὸς ταῦτα, ὅτι θῶμεν τῇ συνόδῳ τὸν λόγον εἶναι περὶ τῶν μερῶν. Ἰμεῖς διατὶ οὐ λέγετε νῦν τοῦ ἀποτελέσματος μίαν φύσιν; λέγομεν πρὸς αὐτοὺς, ὅτι πρῶτον μὲν οὐδαμοῦ φαίνονται τοῦτο λέγοντες οἱ Πατέρες. Ἐπειτα δὲ, οὐδὲ τοῦ ἀποσταλέσματος, εἰ τις ἀκριβῶς σκοπήσῃ, μία ἐστὶν ἡ φύσις, ἀλλὰ δύο. Ἄλλ' εἴποι τις ἂν, Καὶ πῶς οὐκ ἀντίκεινται ἡμῖν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου, ὅστις ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ὢν, μίαν ἔχει τὴν φύσιν, οὐχ ὅτι δὲ δύο, ὡς λέγομεν ἔχειν τὸν Χριστὸν; πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι αὐτὸ γὰρ τοῦτο, ἐπειδὴ μίαν φύσιν λέγομεν τοῦ ἀνθρώπου, δύο δὲ τοῦ Χριστοῦ. Ὅν γὰρ λόγον ἔχει ἢ μία φύσις ἐπὶ τῆς ὑποστάσεως τοῦ ἀνθρώπου, τὸν αὐτὸν ἔχουσιν αἱ δύο ἐπὶ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ.

Καὶ ἵνα σαφὲς εἴη λεγόμενον, ἐπαναληπτέον τῆς προλεχθείσας ἀπορίας. Τῆς Ἐκκλησίας λεγούσης, ὅτι: Εἰ ἀσύγχυτα λέγετε τὰ ἐνωθέντα, καὶ σώζεσθαι τὰς φύσεις αὐτῶν μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ τὸ μὲν θνητὸν, τὸ δὲ ἀθάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἰσάγετε· ἀντέλεγον ἐκεῖνοι, ὅτι οὐδὲν ἄτοπον, καὶ ἀσύγχυτα λέγειν τὰ ἐνωθέντα, καὶ σώζεσθαι τὰς φύσεις αὐτῶν μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ μίαν φύσιν εἰπεῖν. Ἰδοὺ γὰρ λέγομεν, φασί, μίαν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου· καὶ ὁμῶς ἀσύγχυτά εἰσιν ἐπὶ αὐτοῦ τὰ ἐνωθέντα. πρὸς τοῦτο τὸ παράδειγμα στενωχωρούμενοι οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου, εἶπον, ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου δύο φύσεις λέγομεν. Εἶτα οἱ Θεοδοσιανοὶ· Οὐκοῦν εἰ δύο φύσεις τοῦ ἀνθρώπου λέγετε, ἀναγκαῖον ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ τρεῖς εἰπεῖν. Εἶτα πρὸς αὐτοὺς; πάλιν οἱ συνοδῖται· Εἰ ἀναγκάζετε ἡμᾶς εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ἐν τρισὶ φύσεσιν, οὐκοῦν καὶ ὑμεῖς ἐκ τριῶν αὐτὸν λέγετε. λέγετε γὰρ αὐτὸν ἐξ ἀνθρωπότητος, καὶ θεότητος. Καὶ ἐστὶ μὲν τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις, καὶ τῆς θεότητος μία. Ἐπιστήσαι θέον, ὅτι τῇ μὲν συνόδῳ συνάγεται, τὸ λέγειν τρεῖς φύσεις, οὐκέτι δὲ τοῖς Θεοδοσιανοῖς, ἐκ τριῶν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐξ ἀνθρωπότητος καὶ θεότητος Χριστὸν λέγοντες, μίαν φύσιν λέγουσι τοῦ ἀνθρώπου, ἡμεῖς δὲ δύο. Ὡστε ὑμῖν συνάγεται τὸ λέγειν τρεῖς φύσεις, οὐκ ἐκείνοις. Δύο γὰρ λέγομεν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ μίαν τοῦ Λόγου. Ἀπλῶς δὲ οὐ λέγομεν, ἀλλ' ὅτι μία φύσις ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου, δύο δὲ αἱ τοῦ Χριστοῦ· καὶ πόθεν τοῦτο, γνωστέον. λέγομεν, ὅτι εἰσὶν ἀρχαὶ τινες παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς, παρὰ πᾶσιν ὁμολογούμεναι, ἃς καὶ ἡμεῖς καὶ αὐτοὶ δεχόμεθα. Ἐξετάσωμεν οὖν ἐπὶ ταύταις ἐκάτερον δόγμα, καὶ ὁ δ' ἂν εὐρωμεν συμφωνοῦν ταῖς ἀρχαῖς, ἐκεῖνο δηλονότι καλῶς ἔχει. Τὸ δὲ ἐναντιούμενον, ἐκεῖνο ὡς κακῶς ἔχον πρόδηλον ὡς δεῖ ἀποβάλλεσθαι. Ὁμολόγηται τοίνυν, ὅτι αὐτὸς ἦν Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ ὅτι αὐτὸς κυρίως Θεός, καὶ κυρίως ἄνθρωπος· καὶ ὅτι αὐτὸς φύσις Θεός, καὶ φύσις ἄνθρωπος· καὶ ὅτι αὐτὸς ὁμοούσιος τῷ

Πατρί, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν· καὶ ὅτι αὐτὸς εἷς τῆς ἁγίας Τριᾶδος, καὶ εἷς ἐξ ἡμῶν· καὶ ὅτι Θεὸς Λόγος ἱξίωσεν ἀνθρώπου γενέσθαι· καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα εὐρεῖσθαι ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ.

unum de nobis : quodque Deus Sermo dignatus sit

teris repericimus.

Ἐξετάσωμεν οὖν ἐπὶ ταύταις ἐκάτερον δόγμα, καὶ πρῶτον ἐπὶ τῆς μιᾶς φύσεως, καὶ εἰ μὲν καλῶς ἔχη, δεξώμεθα· εἰ δὲ κακῶς, ἀποβαλώμεθα. Ὑποκείμεσθαι οὖν τρία τινὰ, ψυχὰ ἀπλῶς, καὶ σώματα ἀπλῶς, καὶ ἄνθρωποι ἀποτελεσθέντες· λαβόντες οὖν ἡμεῖς ἐκ τούτων μίαν ψυχὴν, καὶ ἓν σῶμα, ἀποτελέσωμεν τὸν τινα ἀνθρώπου, τυχόν τὸν Πέτρον. Καὶ οὐδ' ἂν εἰρεθείη ἔχων τὴν φύσιν ἐκείνων, ὀρλονότι ὁμοούσιον ἔστιν ἀνθρώποις. Ὁ τοίνυν Πέτρος ἀποτελεσθεὶς, οὐδὲ ταῖς ψυχαῖς ἔστιν ὁμοούσιος, οὐδὲ τοῖς σώμασιν· οὐδὲ κυρίως ψυχῇ, οὐδὲ κυρίως σῶμα. Οὐδὲ γὰρ ὅν ἂν λόγον ἀποδῶ τι; τῆς ψυχῆς, ἢ τοῦ σώματος, τὸν αὐτὸν ἀποδίδωσι Πέτρον· ἄλλὰ τί ἐστιν ὁμοούσιος τοῖς ἀνθρώποις (ἐκείνων γὰρ τὸν ἔρον ἐπιδέχεται), καὶ ἄλλο τί ἐστι παρὰ τὴν ψυχὴν, καὶ τὸ σῶμα. Ἐλθωμεν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· ἀναλογεῖ γὰρ παρ' αὐτοῖς ἡ μὲν θεότης τῇ ψυχῇ, ἡ δὲ ἀνθρωπότης τῷ σώματι. Οὐκοῦν ὁ Χριστὸς οὐδὲ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ὁμοούσιος ἡμῖν· ὡς περ οὖν καὶ ὁ Πέτρος οὐδὲ ὁμοούσιος ἔστι τῇ ψυχῇ, οὐδὲ ὁμοούσιος τῷ σώματι. Οὐκοῦν καὶ ὁ Χριστὸς οὐδὲ κυρίως Θεός, οὐδὲ κυρίως ἀνθρώπος· οὐδὲ φύσει Θεός, οὐδὲ φύσει ἀνθρώπος· οὔτε εἷς τῆς ἁγίας Τριᾶδος, οὔτε εἷς ἐξ ἡμῶν· ὡς περ οὖν καὶ ὁ Πέτρος οὐδὲ εἷς ἐστι τῶν ψυχῶν, οὐδὲ εἷς τῶν σωμάτων. Τὰ δὲ τοιαῦτα λέγειν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀνελεῖν ἔστιν ἃς ἔχομεν ὡμολογημένας ἀρχάς, ὑπερ ἅσπον. Εἰ δὲ δύο φύσεις ὑποθώμεθα ἔχειν τὸν Χριστὸν, οὐδὲν τούτων ἀναιρούμεν τῶν ἀρχῶν, ἀλλὰ πάντα συμφωνοῦντα εὐρίσχομεν. Ὁ αὐτὸς γὰρ καὶ Θεός ἐστι, καὶ ἀνθρώπος· καὶ ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν· καὶ κυρίως Θεός, καὶ κυρίως ἀνθρώπος, καὶ φύσει Θεός, καὶ φύσει ἀνθρώπος· καὶ εἷς τῆς ἁγίας Τριᾶδος, καὶ εἷς ἐξ ἡμῶν. Ἡ αὐτὴ γὰρ ὑπόστασις τοὺς ἔρους τῶν δύο φύσεων ἐπιδέχεται· καὶ ὅν δ' ἂν λόγον ἀποδῶ τι; τῆς θεότητος, τὸν αὐτὸν εὐρίσκει καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· καὶ ὅν δ' ἂν ἀποδῶ τῆς ἀνθρωπότητος, τὸν αὐτὸν εὐρίσκει καὶ ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' οὐσίαν ἀρμόζοντα· ὥστε ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἶναι τῆς μιᾶς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ.

Ἀποροῦσι δὲ, λέγοντες· Καὶ πῶς ἐπὶ ἐνὸς ἀτόμου δύο ἔστιν εὐρεῖν; Πῶς, ἐπιλυμέθα τῷ παραδόξῳ. Ὅτι οὐ τὸ γεγονέναι τι παράδοξον ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἄσπον· ἀλλὰ τὸ ψεῦδεσθαι καὶ ταῖς ἀρχαῖς ἐναντιοῦσθαι, τοῦτο ἄσπον ἐστιν. Ἰστέον δὲ, ὅτι τοῖς μίαν φύσιν δοξάζουσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ἐξ ἀνάγκης συνάγεται, ἢ δύο ὑποστάσεις εἰπεῖν τῆς θεότητος, ἢ τέσσαρα, οὐκέτι δὲ τρεῖς, ὡς παρὰ πᾶσιν ὡμολόγηται. Εἰ γὰρ μίαν φύσιν λέγουσιν ἡμῖν ἐπὶ Χριστοῦ, ποῦ παρέχουσιν ἡμῖν τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς θεότητος; Ἐχομεν γὰρ μίαν τὸν Πατέρα, καὶ μίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τὴν δὲ ἄλλην

et hominem; proprie Deum eundem, et proprie hominem; natura Deum eundem, et natura hominem : unius eundem cum Patre naturæ, et ejusdem naturæ nobiscum : unum de sancta Trinitate, ac

VIII. Examinemus igitur ad ista principia utrumque dogma, et primum ad eo de una natura; quod si belle habebit, acceptabimus: sin autem, rejiciemus. Sint igitur tria quedam posita, simpliciter animæ, et corpora simpliciter, et homines absoluti: nosque sumpta de his anima una et uno corpore, quendam hominem officiamus, puta Petrum. Is vero, tametsi naturam eorum habere deprehendatur, ejusdem tamen substantiæ cum hominibus non erit. Petrus enim absolutus, nec ejusdem est cum animis naturæ, nec ejusdem cum corporibus: nec anima proprie, nec proprie corpus. Non enim quæ corporis aut animæ tradi definitio potest; eadem et Petri traditur: sed aliquo tenus ejusdem est substantiæ cum hominibus (nam illorum definitionem quoque recipit), et diversum quiddam est tam ab anima quam corpore. Nunc ad Christum veniamus: quippe respondet apud ipsos divinitas animæ, humanitas corpori. Christus ergo nec ejusdem cum Patre, nec ejusdem nobiscum est substantiæ: quemadmodum et Petrus nec ejusdem est cum anima, nec ejusdem cum corpore substantiæ. Quamobrem et Christus nec proprie Deus est, nec proprie homo; nec Deus natura, nec natura homo; nec unus sanctæ Trinitatis, nec unus ex nobis: sicut et Petrus nec unus ex animis est, nec unus ex corporibus. At hujusmodi de Christo dicere, nihil est aliud quam indubitata principia quæ habemus, subvertere; quod absurdum fuerit. At vero si Christum duas habere naturas dabimus, nullum ex hisce principiis evertimus, sed omnia consonantia reperimus. Idem enim et Deus est, et homo: idem ejusdem cum Patre substantiæ, et ejusdem substantiæ nobiscum: proprie Deus, et proprie homo: natura Deus, et natura homo: unus sanctæ Trinitatis, et unus ex nobis. Nam eadem hypostasis duarum naturarum definitiones recipit: et quodcumque de divinitate quis protulerit, idem et in Christo invenit: ac vicissim quidquid de humanitate dixerit, idem et in substantia Christi invenit, eidem substantialiter competens: quo fit ut necessario duæ sint unius hypostasis Christi naturæ.

IX. Verum hic isti Hæsitantes: Quo pacto, inquit, in uno individuo reperiri duo possunt? Hoc ipsum quo pacto, per rem abhorrentem ab opinione solvimus. Quippe non absurdum est, accidisse quid in Christo præter opinionem hominum: sed absurdum est mentiri, ac principiis adversari. Sciendum autem, ab iis qui unam in Christo naturam statuunt, necessario colligi, vel duas ut hypostases divinitatis dicant, vel quatuor, non tres; quod omnes confitentur. Nam si unam nobis in Christo naturam tradunt, unde tres nobis hypostases divinitatis deproment? Habemus enim Patris

unam, et unam sancti Spiritus : reliquam dicere nullam poterunt, unam in Christo naturam statuentes : quippe si una natura est, non jam natura Deus erit, uti modo probavimus. Si non est natura Deus, quomodo divinitatis hypostasin habere dici poterit? quo fit ut ipsos duas hypostases dicere colligatur. Sin dixerint, tertiam hypostasin esse Dei Sermonis, ut una sit Patris, altera Spiritus sancti, tertia Dei Sermonis, necessario quatuor hypostases introducunt, unam Patris, unam Spiritus sancti, unam Dei Sermonis, et unam Christi. Modis omnibus probatum est, duas naturas statuendas, non unam.

*Sincere explicantur loci quos Hæsitantes hæretici assumebant ad confirmationem suæ hæreseos contra duas Christi naturas.*

## ACTIO VIII.

I. Restat ut de iis argumentis quæ de sanctorum Patrum dictis nobis proferunt, agamus. Ea vero partim petita sunt ex iis quæ synodus non dixerit, partim ad conciliandam ipsorum dogmati fidem proferuntur, partim denique struuntur ex ipsis synodi verbis. Ob ea quæ non dixerit, tribus modis synodum reprehendunt : quod nimirum non unionem hypostaticam, nec unam Dei Sermonis naturam incarnatam, nec istud loquendi genus usurpaverit, *Ex duabus naturis*. At isthæc, inquit, omnia sanctus ille Cyrillus protulit. Est autem par indicari, quamobrem hypostaticam unionem ille dixerit. Duplex scilicet hujus est intellectus. Nam quia Nestorius diceret, unionem Dei Sermonis cum carne per affectionem quamdam esse factam, adeoque personam Dei Sermonis et carnis unam ratione mutui affectus esse traderet : idcirco sanctus vir Cyrillus ei contradicens, unionem hypostaticam esse factam ait, hoc est, ratione subsistentiæ, ipsarumque adeo rerum unionem; non affectionis respectu. Ac notandum hic rursus hypostasin dici de iis quæ simpliciter existunt. Alter intellectus est, quod hypostaticam unionem factam dixerit, hoc est, in unam hypostasin. Ac sententia quidem utraque refragatur Nestorio, prima tamen verior est. Objiciunt igitur synodum hæc a sancto Cyrillo tradita rejecisse, nec eorum mentionem ullam fecisse. Verum uno verbo isthæc omnia subvertimus, synodum illa, quasi communia et in confesso essent, omisisse : nam adversus Eutychem disserebat, qui ex diametro cum Nestorio pugnans, et ista citra controversiam fatebatur. Non est autem necessarium, ut quæ confessa sunt, omnino ponantur : sed licet ea nunquam omittentur. Satis hoc synodi priores ostendunt, quæ pleraque confessa in pluribus omiserunt. Deinde synodum multis in locis unam hypostasin, et unam personam dixisseprehendimus : hypostaticam.

II. Et hæc quidem sunt de iis quæ synodus omiserit. Ad faciendum vero fidem dogmati suo plures auctoritates producentur, quarum est prima, quod

οὐκέτι δύνανται εἰπεῖν, ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ μίαν φύσιν λέγοντες. Εἰ γὰρ μία φύσις ἐστίν, οὐκέτι φύσει Θεός, ὡς ἤδη δέδεικται ἡμῖν. Μὴ ὦν δὲ φύσει Θεός, πῶς λεχθεὶς ὑπόστασιν ἔχειν Θεότητος; ὥστε δύο ὑποστάσεις αὐτοῖς συνάγεται λέγειν. Ἐὰν δ' οὕτως εἰπωσιν, ὅτι ἡ τρίτη ὑπόστασις ἐστὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου· ἵνα ἡ μία μὲν τοῦ Πατρὸς, δευτέρα δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τρίτη δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγου· τέσσαρσιν ἐξ ἀνάγκης εἰσάγουσι, μίαν τοῦ Πατρὸς, καὶ μίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ μίαν τοῦ Χριστοῦ. Πανταχόθεν δέδεικται, ὅτι δύο φύσεις δεῖ δοξάζειν, οὐ μίαν.

## B

## ΠΡΑΞΙΣ Η'.

Ἐπιλοιπόν ἐστι περὶ τῶν ἐπιχειρημάτων ὧν ἀπὸ χρήσεων τῶν ἁγίων Πατέρων παραφέρουσι ἡμῖν, διεξελεῖν. Τούτων δὲ, τὰ μὲν εἰσιν, ἀφ' ὧν οὐκ εἶπεν ἡ σύνοδος· τὰ δὲ παραφέρουσι πρὸς πίστιν τοῦ οἰκείου δόγματος· τὰ δὲ, ἀφ' ὧν εἶπεν. Ἀφ' ὧν μὲν οὐκ εἶπεν, ἐπιλαμβάνονται αὐτῆς ἐκ τριῶν· ὅτι οὐκ εἶπεν ἡ συνόδος τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, οὐδὲ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσιν σεσαρκωμένην, οὐδὲ τὸ, ἐκ δύο φύσεων. Ταῦτα δὲ πάντα ὁ ἅγιος Κύριλλος εἶπεν. Ἄξιον δὲ εἰπεῖν, διατὶ λέγει τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν. Διττὴ τούτων ἐστὶν αὐτῆς ἡ ἔννοια. Τοῦ γὰρ Νεστορίου λέγοντος, ὅτι κατὰ σχέσιν γέγονεν ἡ ἔνωσις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καὶ σχετικῶς λέγοντος ἐν πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, ὁ ἅγιος Κύριλλος ἀντιλέγων πρὸς αὐτὸν φησιν, ὅτι καθ' ὑπόστασιν γέγονεν ἡ ἔνωσις, τοῦτ' ἐστὶ καθ' ὑπαρξιν, καὶ αὐτῶν πραγμάτων· καὶ οὐκέτι λέγει κατὰ σχέσιν. Καὶ σημειωτέον πάλιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν καὶ ἐπὶ τῶν ὄντων ἀπλῶς. Δευτέρα δὲ ἔννοιά ἐστιν, ὅτι καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν εἶπε γενέσθαι, τοῦτ' ἐστὶν ἐν μιᾷ ὑποστάσει. Καὶ ἑκατέρω μὲν ἔννοια ἀντίκειται Νεστορίῳ, πλὴν ἀληθινωτέρα ἡ πρώτη. Λέγουσιν οὖν, τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ταῦτα εἰπόντος, ἡ σύνοδος ἀπεβάλετο αὐτὰ, καὶ οὐδὲν περὶ αὐτῶν εἶπεν. Ἐνὶ δὲ λόγῳ ταῦτα πάντα ἀνατρέπομεν, ὅτι ὡς κοινὰ ὄντα καὶ ὁμολογούμενα παρεῖασεν αὐτὰ ἡ σύνοδος· πρὸς Εὐτυχῆ γὰρ τὸν λόγον ἐποιεῖτο, ὅστις ἐκ διαμέτρου τῷ Νεστορίῳ μαχόμενος, δηλονότι καὶ ταῦτα ὁμολογεῖ. Καὶ οὐκ ἐξ ἀνάγκης δεῖ τὰ ὁμολογούμενα πάντως τιθέναι· ἀλλ' ἐστὶν ἐνίοτε παραλιμπάνειν. Καὶ δηλοῦσιν αὐτὴν πρῶταί σύνοδοι, πολλὰ τῶν ὁμολογούμενων ἐν πολλοῖς παραλείψασαι. Ἐπειτα εὐρίσχομεν ἐν πολλοῖς τόποις τὴν σύνοδον εἰπούσαν, μίαν ὑπόστασιν, καὶ ἐν πρόσωπον· ὅπερ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν εἰπεῖν, εἰ μὴ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν.

quod nihil est aliud dicere, quam unionem hypo-

Καὶ ταῦτα μὲν εἰσιν, ἀφ' ὧν οὐκ εἶπε. Πρὸς πίστιν δὲ τοῦ οἰκείου δόγματος παραφέρουσι χρήσεις πολλά;· καὶ πρώτη μὲν ὅτι ὁ ἅγιος Κύριλλος φανερ-



ρῶς εἶπε μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ἀπὸ τοῦτο λέγομεν, ὅτι ὁμολογοῦμεν τὴν ἅγιον Κύριλλον τοῦτο εἰρηκέναι· ἀλλ' οὐδὲν ἐναντιοῦται τοῦτο τῷ δόγματι. Οὐ γὰρ εἶπε τοῦ Χριστοῦ μίαν φύσιν σεσαρκωμένην, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, τὴν ἄλλην φύσιν δηλῶν. Καὶ ὅτι τὴν ἄλλην βούλεται δηλῶσαι φύσιν, τῷ εἰπεῖν σεσαρκωμένην· δηλον ἄφ' ὧν ἑαυτὸν ἐπεξηγεῖται ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ λέγων· Εἰ μὲν γὰρ μίαν φύσιν εἰπόντες τοῦ Θεοῦ Λόγου, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*· ἀλλ' οἷς ἐξω θέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτῶν, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δηλωσις εἰσεκκομισται διὰ τὸ λέγειν σεσαρκωμένην· παυσάσθωσαν καλαμίνην βλάβδον ἑαυτοῖς ὑποστῆσαντες. Τοὺς γὰρ ἐκβάλλοντας τὴν οἰκονομίαν, καὶ ἀρνούμενους τὴν σάρκωσιν, ἦν τὸ ἐγκαλεῖσθαι δικαίως, ἀφαιρουμένου τὸν Υἱὸν τῆς τελείας ἀνθρωπότητος. Εἰ δὲ ἐφη, ἐν τῷ σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν, σαφῆς ἐστὶ καὶ ἀναμφίλογος ἡ ὁμολογία τοῦ, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος· οὐδὲν ἔτι κωλύει νοεῖν, ὡς εἰς ὑπάρχων καὶ μόνος ὁ Χριστὸς, αὐτὸς Θεὸς ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος· ὡσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος. Ὁρθότατα δὲ, καὶ πάνυ συνετῶς ἡ σὴ τελειότης τὴν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτίθεται λόγον, οὐκ αὐτὸν τὴν μογογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθὼ νοεῖται καὶ ἐστὶ Θεός, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ τοῦ σώματος διεσχυριζομένην· παθεῖν δὲ αὐτὸν μᾶλλον τῇ χοικῇ φύσει. Ἐδεῖ γὰρ, ἔδει σαφῶς ἀμφοτέρα σώζεσθαι τῷ ἐνὶ κατ' ἀλήθειαν Υἱῷ, καὶ τὸ μὴ πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως· ἡ αὐτοῦ γὰρ πέποιθε σὰρξ.

uni reapse Filio; tum ut divinitatis respectu non quippe caro ipsius passa fuit.

Ἰστέον δὲ, ὅτι πρῶτος ἐν ὀρθοδόξοις τὸ, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, εἶπεν ὁ ἅγιος Κύριλλος. Ἐν ὀρθοδόξοις δὲ εἰπομεν, εἰπεῖθ' ὁ Ἀπολιναρίου πολλὰκις ἔλεγε τοῦτο· ὅθεν καὶ ἐνομισθῆ ὁ ἅγιος Κύριλλος παρὰ τῶν Ἀνατολικῶν Ἀπολιναριστῆς εἶναι, οὐκ ἦν δέ. Οὐδὲ γὰρ δέον ἐστὶ πάντα, ὅσα λέγουσιν οἱ αἱρετικοί, πάντως μὴ δέχεσθαι· τὰ δὲ κακὰ ἀποβάλλεσθαι. Παραφέρουσι δὲ καὶ ἑτέραν χρῆσιν ὡς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου, κειμένην ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορίνθου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ, ἧς ἡ ἀρχή, *Θαυμάζω πυνθανόμενος περὶ τινῶν*. Καὶ ἐστὶν ἡ χρῆσις τοιαύτη· Ἀνάγκη γὰρ, δύο λέγοντας αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, τὴν δὲ μὴ προσκυνεῖν· καὶ εἰς μὲν θεῶν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι· καὶ ἕτερα δὲ πολλὰ κεῖται ἐν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ. Ἡμεῖς δὲ ἀπὸ πολλῶν διελέγχομεν, μὴ εἶναι τὴν ἐπιστολὴν ταύτην τοῦ μακαρίου Ἰουλίου, ἀλλὰ τοῦ Ἀπολιναρίου. Πρῶτον μὲν, ὅτι εἰ τις ἀκριθῶς σκοπήσῃ, οὐδὲν φέρεται τοῦ μακαρίου Ἰουλίου. Ἀλλὰ καὶ αἱ ἑπτὰ ἐπιστολαί, αἷς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, τοῦ Ἀπολιναρίου εἰσίν. Ἐπειτα, ὅτι μνηστῆς ἐν αὐτῇ τῇ ἐπιστολῇ σώ-

sanctus ille Cyrillus unam naturam Dei Sermonis incarnatam aperte dixerit. Ad hoc respondemas, fateri nos id a sancto Cyrillo dictum: sed idem nihil omnino sententiæ nostræ refragari. Non enim Christi naturam unam incarnatam dixit, sed unam naturam Dei Sermonis incarnatam; videlicet alteram illam naturam denotans. Et quod alteram illam significare voluerit, dum incarnatam ait, ex iis manifestum est quibus seipsum in secunda ad Successum epistola declarat, inquit: Quod si unam Dei Sermonis naturam dicentes obticuissemus, nec verbum illud, *incarnatam*, subjecissemus, adeoque dispensationem ipsam velut omissemus: fortasse probabilis esset ipsorum oratio, quæerere de nobis præ se ferendum, ubi sit illa perfectio in humanitate, vel quomodo substantia quam nos tradimus, subsistat? Sed quoniam et ipsa in humanitate perfectio, et substantiæ quam nos tradimus, significatio per verbum istud, *incarnatam*, comprehensa est, inniti arundineo baculo desinant. Nam dispensationem rejicientes, et incarnationem negantes, merito accusaremur; ceterum Filium perfectam humanitate spoliantes. At vero si dicam, in eo quod ipsum incarnatum dixi, perspicuam minimeque ambigam esse confessionem, quod homo factus sit, nihil est amplius, quod cogitare vetet, Christum unum et unicum, pariter et Deum et hominem esse: ut perfectum in divinitate, sic etiam perfectum in humanitate. Rectissime vero, et admodum erudite perfectio tua doctrinam de passione salutari exponit, cum non ipsum unigenam Dei Filium, quatenus intelligitur et est Deus, passum in natura sua, quæ cadunt in corpus, affirmas: sed potius eum natura terrena passum. Oportebat enim, oportebat utraque manifesto salva esse pateretur, tum ut humanitus esse passus diceretur:

III. Sciendum autem primum inter orthodoxos Cyrillum protulisse verbum illud: unam naturam Dei Sermonis incarnatam. Inter orthodoxos dici-mur quoniam sæpius hoc Apollinaris repetebat; unde factum, ut sanctus Cyrillus pro Apollinarista sit habitus ab Orientalibus, cum talis non esset. Nec enim necesse est omnia, quæcunque dicunt hæretici, omnino non admitti; mala quidem rejici debent. Afferunt aliud quoque dictum, velut a beato Julio profectum, quod existat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: *Miror de quibusdam audiens*. Estque dictum hujuscemodi: Necesse est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare; ac in divinitatem quidem baptizari, at in humanam non baptizari; aliaque plura isthæc epistola continet. Sed nos argumentis pluribus convincimus, non illam epistolam esse beati illius Julii, sed Apollinaris. Primum ex eo quod si quis eam subtiliter consideret, nihil Juliano dignum nomine habeat: quin et septem illæ epistolæ quas ejus esse dicunt, Apollinaris sunt. Deinde, quod in eadem epistola cor-

poris mentione facta, nusquam id mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more Patribus illius sæculi, ut sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum animatumque dicerent: quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces: *mente præditum et animatum*, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc veterum appendicem non habeant. Præterea de hoc quoque non beati Julii, sed Apolinaris esse redarguitur: quod Nysenus ille Gregorius in opere contra Apolinariam aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur. eaque ceu prava, refutet. Potest et aliunde convinci, quod beati Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ sub beato Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil in textu tale reperitur, sed alia quædam inserta est epistola, velut Julio scripta; nec ipsa Julii, sed Timothei: quemadmodum de multis exemplaribus intelligi potest. Enimvero cum nihil nobis adversetur, quod cum Julii dicant, flocci scilicet faciendum.

IV. Proferunt nobis et aliam quamdam auctoritatem sancti Gregorii, quem prodigiorum effectorem nominamus, ex illius confessione fidei, seorsum exposita. Non duas personas, inquit, non duas naturas; quia non adoranda sunt quatuor: et alia quæ sequuntur. Ad hoc quoque respondemus, primum de hac itidem dubitatum apud antiquiores, an sit Gregorii. Deinde Gregorius Nysenus orationem de illo prodigiorum effectore funebrem scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit. Aliam quoque proferunt auctoritatem sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est: Eundem esse Dei Filium, ratione spiritus, et hominis Filium, ratione carnis: non duas naturas unum illum Filium, quarum una sit adoranda, non adoranda sit altera: sed unam naturam Dei Sermonis incarnatam. Respondemus primo, dictum hoc nobis non adversari. Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera: sed unam statuimus esse naturam Dei Sermonis incarnatam. Deinde ne quidem est Athanasii: nam cum a nobis interrogantur, ubi dictum hoc exstet, nec ejus ostendendi copiam habent: in arctum coacti, pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis, omnia sancti Athanasii opera valde magna esse.

V. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producant, citantem hoc dictum libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus, reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi; sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor beati Cyrilli factus, cum ejus opera reperisset, forte non veritus est inserere nonnulla, quæ ipsi lubitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo niti,

Α ματος, οὐδαμῶς νοσερὸν εἶπεν, ἢ ἐμφύχον. Ἐἴθως δὲ εἶχον εἰ κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν Πατέρες, ἐνθα ἂν μνησθῶσι τοῦ σώματος, τὸ νοσερὸν λέγειν κατ' ἐμφύχον· καὶ τοσοῦτόν ἐστι τοῦτο ἀληθές, ὅτι ὑφορώμενοι τοῦτο τὸ ἔγκλημα, προσέθηκαν ὑστερον, τὸ νοσερὸν καὶ τὸ ἐμφύχον· καὶ οὐκ ἔστιν εὐρεῖν τινα τῶν μεταγενεστερίων βιβλία, μὴ ἔχοντα τὴν προσθήκην τῶν παλαιῶν. Ὅτι δὲ καὶ ἐκ τούτου ἐλέγχεται τοῦ Ἀπολιναρίου οὐσα, καὶ οὐκ αὐτοῦ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου· Γρηγόριος γὰρ ὁ Νύσσης ἐν τῇ πρὸς Ἀπολιναρίου πραγματείᾳ φαίνεται μεμνημένος πολλῶν τῶν ἐν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, καὶ ἀνατρέπων αὐτὰ ὡς κακῶς ἔχοντα. Ἔστι δὲ καὶ ἀπὸ ἄλλου αὐτὴν διελέγξει μὴ οὐσαν τοῦ μακαρίου Ἰουλίου. Φασὶ γὰρ κεῖσθαι αὐτὴν ἐν τοῖς παραχρῆσιν ἐν Ἐφέσῳ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου· καὶ ψευδονται φανερώς. Οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον κεῖται ἐκεῖ, ἀλλὰ ἄλλη ἐστὶν ἡ κειμένη ἐκεῖ, ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰουλίου, ἥτις οὐδὲ Ἰουλίου ἐστὶν, ἀλλὰ Τιμοθέου, ὡς ἔστιν ἀπὸ πολλῶν ἀντιγράφων καταμαθεῖν. Ἄλλ' ἐπειδὴ κατὰ μηδὲν ἡμῖν ἐναντιοῦται, εἰ καὶ Ἰουλίου ταύτην εἴπωσιν, οὐ φροντιστέον.

Β Ἀλλὰ καὶ ἄλλην ἡμῖν χρῆσιν παραφέρουσιν, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, ἐκ τῆς κατὰ μέρος πίστεως. Οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις· οὐ δεῖ γὰρ τέσσαρα προσκυνεῖν, καὶ τὰ ἐφεξῆς. Λέγομεν δὲ καὶ πρὸς τοῦτο, ὅτι πρῶτον μὲν καὶ αὕτη ἀμφεβλήθη παρὰ τοῖς παλαιότεροις, μὴ εἶναι τοῦ ἁγίου Γρηγορίου· ἔπειτα Γρηγόριος ὁ Νυσσαεὺς γράφων ἐπιτάφιον εἰς τὸν θαυματοργὸν λέγει, μηδὲν σύγγραμμα φέρεσθαι αὐτοῦ, εἰ μὴ μόνην τὴν πίστιν, ἣν κατὰ ὅπτασιαν εἶδεν. Ἐτι δὲ καὶ ἄλλην παραφέρουσι χρῆσιν, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου. Ἔστι δὲ τοιαύτη· Καὶ εἶναι τὴν αὐτὴν Ἰὺν Θεοῦ κατὰ πνεῦμα, καὶ Ἰὺν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Ἰὺν, μίαν προσκυνήτην, καὶ μίαν ἀπροσκυνήτην· ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν οὐδὲν ἡμῖν ἐναντιοῦται. Οὐδὲ γὰρ δεξάζομεν δύο φύσεις, τὴν μὲν προσκυνήτην, τὴν δὲ ἀπροσκυνήτην· ἀλλὰ δεξάζομεν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ἐπειτα δὲ οὐδὲ ἐστὶ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου· ἐρωτώμενοι γὰρ παρ' ἡμῶν, ποῦ κεῖται· καὶ μὴ εὐποροῦντες δεῖξαι, στενοχωρούμενοι παραφέρουσι μικρὸν τινα λόγον, ὡς δύο φύλλον, ἐν ᾧ κεῖται αὕτη ἡ χρῆσις. Δῆλον δὲ πᾶσιν, ὅτι πάντα τὰ συγγράμματα τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πάνυ μεγάλα εἰσίν.

Γ Ἀλλὰ τί ἔχομεν εἰπεῖν, ὅτι παραφέρουσι τὸν μακάριον Κύριλλον, παράγοντα αὐτὴν παρὰ τοῦ Θεοδώρου, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου; Λέγομεν πρὸς τοῦτο, ὅτι τῷ δυτι μὲν κεῖται ἐν τοῖς τοῦ μακαρίου Κυρίλλου κατὰ Θεοδώρου βηθείσιν, ἀλλὰ σφάλμα ἐστὶν ἀρχαῖον. Ὁ γὰρ Διόσκορος διάδοχος γενόμενος τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, καὶ εὐρῶν τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, ἴσως οὐκ ἂν ὤκνει τινὰ θείναι ὡν ἐθεύλατο. Μήποτε δὲ καὶ ἐπιστοχάσασθαι, ὅτι οὐ παρ-

ἤγαγεν αὐτὴν ὁ μακάριος Κύριλλος κατὰ Θεοδώρου, ἅ καὶ ἐντεῦθεν δῆλον. Θεοδώρητος γὰρ ὑπὲρ Θεοδώρου λέγων, ἀνατρέπων πάσας τὰς χρήσεις, ὅσα παρήγαγε κατ' αὐτοῦ ὁ ἄγιος· Κύριλλος ἀπὸ τῶν ἁγίων Πατέρων, οὐδαμοῦ ταύτης τῆς χρήσεως μέμνηται. Ἀλλὰ λέγουσι πρὸς τοῦτο, ὅτι κακούργως αὐτὴν παρείασεν ὁ Θεοδώρητος· μὴ δυνάμενος γὰρ πρὸς αὐτὴν ἀντιβλέπειν, ὡς πάνυ φανεράν, ἐκὼν παρέλειπεν αὐτὴν. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι τοσοῦτον οὐ παρεδραμεν αὐτὴν κειμένην ἐκεῖ, ὅτι τοῦ μακαρίου Κυρίλλου ἐν ἄλλοις εἰρηκότος. Ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, εἰ ἤδει τὴν χρῆσιν ταύτην κειμένην παρὰ τῶ μακαρίῳ Κυρίλλῳ, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου προενηχθεῖσαν, οὐκ ἂν οὕτως ἀμαθῶς ἔμελλεν εἰπεῖν· Τίς σοι τῶν Πατέρων εἶπε μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην; Ἀλλὰ λέγουσι πάλιν, ὅτι τοσοῦτον ἤδει αὐτὴν εἰρημένην τῷ ἁγίῳ Ἀθανασίῳ, ὅτι εἶπεν· Ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι ἕκαστος σπεύδει ἃ λέγει δεῖξαι τοὺς Πατέρας εἰρηκότας, εἰ καὶ μὴ αὐτολεξεῖ, ἀλλὰ δυνάμει. Παραφέρουσι δὲ καὶ ἄλλην χρῆσιν ἀπὸ Ἐρεχθίου, ὅστις οὐδέποτε ἠκούσθη εἰς Πατέρας, καὶ τοσοῦτον, ὅτι Τιμοθέου γράψαντος κατὰ τῆς συνόδου, καὶ παραγαγόντος χρῆσιν ἀπὸ Ἐρεχθίου, Κύριος ὁ οἰκεῖος πρεσβύτερος ἔγραψε πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ἡθελὸν σε διορθώσασθαι τοῦτο. Ὁ γὰρ Ἐρέχθιος οὐδέποτε ἠκούσθη εἰς Πατέρας. Ἐν τοῦτοις ἡ θεωρία.

A quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus qui Theodorum defendebat, universas auctoritates refutans, quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. At enim isti referunt, a Theodoro callide omissum. Quod enim adversis eam auctoritatem oculis aspicere non posset, ut admodum planam et apertam, idcirco sponte ab ipso prætermissam. Respondemus, tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset, Unam naturam Dei Sermonis incarnatam, si quidem scivisset Theodoretus id verbum quod apud Cyrillum exstat, ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit: Quis tibi Patrum dixit unam naturam Dei Sermonis incarnatam? Vicissim ingerunt, tam esse certum, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit: Quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra quemque dicimus eniti, ut ostendat a Patribus ea prolata quæ ipse tradat, si non iisdem verbis, saltem vi verborum cadem. Producent et aliam auctoritatem ex Erechtio, cujus inter Patres nec auditum est unquam nomen: adeo quidem, ut cum Timotheus contra synodum scripsisset, et auctoritatem Erechtii citasset, Cyrus qui apud ipsum presbyteri loco esset, his ad eum verbis perscripserit: Mallem hoc te corrigere. Nam Erechtii nomen inter Patres auditum nunquam fuit. Hæc consideranda veniebant.

*Recitantur quædam verba synodi Chalcedonensis, quæ putabant Hæsitantes suæ hæresi favere.*

#### ΠΡΑΞΙΣ Θ.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ λέξεων τινων πραττόμενοι ἐκ τοῦ ὄρου τῆς συνόδου, ἐπιλαμβάνονται αὐτῆς· φέρε καὶ ταύτας ἐκθέμενοι, καὶ πῶς ἐπιλαμβάνονται αὐτῶν εἰπόντες, ὕστερον τὰς πρὸς ταύτας ἀνατροπὰς ἐπαγάγωμεν. Τῆς συνόδου τοίνυν εἰπούσης· Ἦρκει μὲν οὖν εἰς ἐντελῆ τῆς εὐσεβείας ἐπίγνωσιν τὸ σοφὸν τοῦτο καὶ σωτήριον τῆς θείας χάριτος σύμβολον· περὶ τε γὰρ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκδιδάσκει τὸ τέλος, καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐνανθρωπήσιν τοῖς πιστῶς δεχομένοις παρίστησιν. Ἔστι δὲ λίαν ὑπόψυχρος ἡ ἐπιλαβὴ. Πρῶτον μὲν γὰρ τοσοῦτον οὐ φρονεῖ τὰ Nestορίου, ὅτι Ἰωάννης τις Αἰγυπτῆς πρεσβύτερος Nestοριανός, ἐπιλαμβανόμενος τῆς συνόδου φησὶν, ὅτι αὕτη σύνοδος Κυριλλιανὴ ἐστὶ, καὶ τὰ ἐκείνου φρονεῖ. Εἰ δὲ ἦν Nestοριανή, οὐκ ἂν τοῦτο εἶχεν ὁ Ἰωάννης εἰπεῖν. Ἐπειτα εἰ ἀπὸ τῶν τοιούτων λέξεων ἐπιλαμβάνονται τῆς συνόδου, διατί μὴ καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων ἐπιλαμβάνονται; Καὶ αὐτοὶ γὰρ πολλὰ τοιαῦτα εἰρήκασιν. Φησὶ γὰρ ὁ μακάριος Κύριλλος ἐν τῷ εἰς Ζαχαρίαν τὸν προφήτην ὑπομνήματι, οὗ ἡ ἀρχὴ, Προφητεύει μὲν ὁ ἄγιος Ζαχαρίας, οὕτως· Δεῖ δὲ ἄρα οὖν τοιούτων ἀποφοιτᾶν, καὶ ὡς ἐκ γῆς ἄλλοτριᾶς τῆς ἀπεψυγμένης καὶ νεκρᾶς τοῦ νοῦ διαθέσεως μεταφοιτᾶν εἰς Σιών, τοῦτ' ἐστὶν εἰς τὸ ἀλη-

#### C

#### ACTIO IX.

Quia vero voces etiam nonnullas carpendo de synodi definitione, synodum ipsam reprehendunt: age, et illis expositis, ubi quemadmodum eas reprehendant, indicaverimus; ita deinde refutationes nostras subjiciamus. Synodi verba sunt: Sufficeret quidem ad perfectam pietatis cognitionem et confirmationem, hoc eruditum ac salubre divinæ gratiæ symbolum, quod et perfectam de Patre, et Filio, et Spiritu sancto doctrinam tradit, et incarnationem Domini fideliter excipientibus exhibet. Est autem sane quam frigida reprehensio. Primo tantum abest ut cum Nestorio sentiat, ut Joannes quidam Ægeota presbyter Nestorianus, synodum reprehendens, diceret eam synodum esse Cyrillianam, et a Cyrilli sententia stare. Quod si Nestoriana, nunquam hoc Joannes ille dixisset. Deinde si propter hujusmodi voces synodum reprehendunt, cur itidem sanctos quoque Patres non reprehendunt? Nam et illi pluralia protulerunt. Etenim beatus ille Cyrillus in commentario Zachariam valem declarante, cujus initium: *Vaticinatur quidem sanctus ille Zacharias*; sic ait: Discendum igitur a talibus, et a mentis affectione rigida mortuaque, velut e terra peregrina, transeundum ad Sionem, hoc est, ad veritatem, ut Ecclesiam Christi consideremus, in qua constituti,

perspicimus id quod Deo placet, et ad illas in sancta uniusque substantiæ Trinitate rationes oculos circumferemus, ipsumque Christum deprehendemus ex omni loco nos colligentem, ac spiritualiter in unanimem consensum colligantem. Nam ecce, postquam dixit, Quod Deo placet, subjicit: Et ad illas in sancta uniusque substantiæ Trinitate rationes oculos circumferemus, ipsumque Christum deprehendemus ex omni loco nos colligentem. Quantum ergo colligitur ex iis quæ ipsi dicunt, etiam beatus ille Cyrillus quaternionem statuit. Alia quoque consimilia multa reperimus apud sanctos Patres, quæ nunc vitandæ prolixitatis causa, non sunt hic adjicienda. Rursus eam reprehendunt, quasi quæ formulam illam verborum: In duabus naturis, usurpaverit. Verum et illa Patres usos, de pluribus ostensu facile.

Α θεός · Ἐνα νοῶμεν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἐν ᾧ γεγονότες, καταφέμεθα τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν, καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ ἀγία τε καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι περι-αθρήσομεν λόγους, καὶ αὐτὸν εὐρήσομεν ἐκ παντὸς ἡμᾶς τρόπου συναγείροντα τὸν Χριστόν, καὶ συνδέοντα πνευματικῶς εἰς ὁμοψυχίαν. Ἰδοὺ γὰρ εἰπὼν τὸ, Τῷ Θεῷ δοκοῦν, ἐπήγαγε, Καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ ἀγία τε καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι περι-αθρήσομεν λόγους, καὶ αὐτὸν εὐρήσομεν ἡμᾶς συναγείροντα τὸν Χριστόν. Καὶ ὅσον ἐξ ὧν λέγουσι, καὶ ὁ μακάριος Κύριλλος τετράδα δοξάζει. Καὶ ἄλλα δὲ τοιαῦτα πολλὰ παρὰ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν εὐρίσκουμεν, ἃ διὰ πολυλογίαν νῦν οὐ δεῖ παραθέσθαι. Ἐπιλαμβάνονται δὲ αὐτῆς πάλιν, ὡς εἰπούσης τὸ, Ἐν δύο φύσεσιν. Ὅτι δὲ καὶ τοῦτο εἴρηται παρὰ τοῖς Πατράσι, βέβαιον δεῖξαι ἀπὸ πολλῶν.

*Actione decima error Gaianitarum detegitur, contra quos probatur Christi corpus fuisse corruptibile, et iisdem passionibus, excepto peccato, subjectum. Deinde Agnoctæ reprehenduntur: postremo deliria Origenis refutantur.*

#### ACTIO X.

Post omnia quæ hactenus exposita sunt. operæ fuerit pretium de Gaianitarum quoque ac aliorum quorundam opinione narrationem institui. Constat ergo Gaianitæ, Deum Sermonem e Virgine naturam humanam assumpsisse perfecte ac vere: sed post unionem esse corpus incorruptibile dicunt. Omnes enim malorum species Christum perpassum aiunt, qui et esuriverit, et sitiverit, et defatigatus fuerit: at non eodem ista quo nos, modo passum. Aiunt enim nos quidem naturali quadam necessitate eum esurire, tum sitire: sed Christum hæc omnia sponte sustinuisse. Non enim, inquiunt, naturæ legibus serviebat: alioqui passiones istas fatebimur ei præter voluntatem accidisse; quod absurdum fuerit. Hæc Gaianitarum est opinio. Nos ad ea respondemus, etiam nos fateri passiones et affectiones illas fuisse voluntarias: nec tamen ideo dicere, Christum eas perpassum eodem modo quo nos. Nam sponte dicimus ipsum servisse naturæ legibus, volentemque concessisse corpori ut sua perpeteretur eodem modo quo et nos patimur. Atque hæc testimoniis suis Patres ipsi comprobant, ut sanctus ille Gregorius inquiens: Naturæ permittebat, cum vellet, ut ageret sua. Beatus autem Cyrillus dixit: Per immissionem ciborum et excretionem, conservabat substantiam, corporis scilicet. Rursus ex Dialogo, quo unum esse Christum probat, permisit ipsum carni suæ, ut naturæ suæ legibus obsequeretur. Et rursus: Sic permittit id quod corporeum erat, ea perpeti quæ ipsi naturaliter adsunt, ut ostenderet se reapse vereque gestare carnem, et secundum Litteras sacras hominem esse factum. Sanctus autem Athanasius libro *Adversus Apollinarem*: Propterea dicebat Dominus, animam suam nunc perturbari. Et hoc nunc significat, quando ipse voluit. Id tamen, quod erat, in-

#### ΠΡΑΞΙΣ Ι΄.

Ἄξιόν ἐστι μετὰ τὰ προρηθέντα ἅπαντα, καὶ περὶ τῆς δόξης τῶν Γαϊανιτῶν, καὶ ἄλλων τιῶν, διεξιελθεῖν. Οἱ τοίνυν Γαϊανίται ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν λόγον ἐνανθρωπήσαι ἐκ τῆς Παρθένου τελείως καὶ ἀληθινῶς· ἀπὸ δὲ τῆς ἐνώσεως ἀφθαρτον ὁμολογοῦσιν εἶναι τὸ σῶμα. Πάντα μὲν γὰρ τὰ εἶδη τῶν κακῶν λέγουσιν αὐτὸν ὑπομεῖναι· καὶ ἐπέληψε γὰρ, καὶ ἐδίψησέ, καὶ ἐκοπίασεν· οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ταῦτα ἡμῖν παθεῖν. Φασὶ γὰρ, ὅτι ἡμεῖς μὲν ἐξ ἀνάγκης φυσικῆς καὶ πεινώμεν, καὶ διψῶμεν· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκουσίως πάντα ὑπέμεινεν. Οὐ γὰρ ἐδούλευε τοῖς τῆς φύσεως νόμοις, ἐπεὶ καὶ ἀκούσια ὁμολογοῦμεν τὰ πάθη, ὅπερ ἄτοπον. Αὕτη μὲν ἡ τῶν Γαϊανιτῶν δόξα. Ἡμεῖς δὲ πρὸς ταῦτα λέγομεν, ὅτι καὶ ἡμεῖς ἐκούσια ὁμολογοῦμεν τὰ πάθη· οὐ διὰ τοῦτο δὲ λέγομεν, ὅτι τὸν αὐτὸν τρόπον ἡμῖν ἐξ ἀνάγκης ἐπάσχειν· ἀλλὰ λέγομεν, ὅτι ἐκουσίως ἐδούλευε τοῖς τῆς φύσεως νόμοις, καὶ ἐκὼν ἐδίδου τῷ σώματι παθεῖν τὰ ἴδια τὸν αὐτὸν τρόπον, ὃν καὶ ἡμεῖς πάσχομεν. Καὶ μαρτυροῦσι τοῦτοις οἱ Πατέρες· ὁ μὲν ἅγιος Γρηγόριος εἰπὼν· Τῇ φύσει ἐδίδου, ὅτε ἐβούλετο, ἐνεργεῖν τὰ ἴδια· ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος, εἰρηκῶς, ὅτι διὰ τῆς εἰσπορεύσεως τῶν βρωμάτων, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως, διεκράτει τὴν ὑπόστασιν, τοῦτ' ἐστὶ τοῦ σώματος. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ διαλόγου, ὅτι εἰς ὁ Χριστὸς, ἐφείναν αὐτὸν τῇ ἰδίᾳ σαρκί, διὰ τῶν τῆς ἰδίας φύσεως ἰέναι νόμων. Καὶ αὖθις· Ὡς ἐπιτρέπει τὸ σωματικὸν κατὰ τὴν φύσιν προσόντα παθεῖν, εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὄντως καὶ κατ' ἀλήθειαν φερόσαι σάρκα, καὶ ἀνθρώπων γενέσθαι κατὰ τὰς Γραφάς· Ὁ δὲ ἅγιος Ἀθανάσιος, ἐκ τοῦ Κατὰ Ἀπολλινάρου λόγου, ὅτι διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Κύριος, Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάρσκαται. Τὸ δὲ νῦν τοῦτὸ ἐστίν, ὅτε ἠβλήσεν. Ὅμως μέντοι τὸ ὄν ἐπιδείκνυται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὄν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς ἐοκῆσει γινωμένον τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθεῖς τὰ

παντα ἐγένετο. Πάλιν ἐν ἐτέρῳ · ὅτι Κὰν μὴ ἦτετῆ- A  
ματι φύσεως συνέβαινε τὰ λεγόμενα, ἀλλ' ἐπιδειξίαι  
ὑπάρξεως ἐγένετο τὰ γινόμενα.

Rursus alibi : Non defectu naturæ tamen accidebant, quæ  
causa substantiæ fiebant.

Ὅστε εἰ τὸν αὐτὸν ἡμῖν τρόπον ἐπασχεν, οὐ δυ-  
γάμεθα εἰπεῖν αὐτὸ ἀφθαρτον, ὡσπερ οὐδὲ τὸ ἡμέ-  
τερον. Καὶ ἀπορῶμεν τοιαύτην ἀπορίαν, ὅτι Εἰ  
ἀφθαρτον λέγεται τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἔστιν ἡμῖν  
ὁμοούσιον, εἰ τὸ μὲν τοῦ Χριστοῦ ἀφθαρτὸν ἔστι, τὸ  
ἢ ἡμέτερον φθαρτὸν. Ἄλλὰ πρὸς τοῦτο ἀντεῖποιεν  
ἂν καὶ αὐτοί, ὅτι Ὀν τρόπον μετὰ τὴν ἀνάστασιν  
ἀφθαρτον λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ὁμοούσιον  
λέγετε αὐτὸ εἶναι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς πρὸ  
τῆς ἀναστάσεως ἀφθαρτον λέγοντες, ὁμοούσιον ἡμῖν  
ὁμολογοῦμεν εἶναι. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι Εἰ καὶ  
ἀφθαρτον αὐτὸ ὁμολογοῦμεν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, οὐ  
τῆ φύσει λέγομεν αὐτὸ ἀφθαρτον, τῆ δὲ χάριτι. Εἰ  
δὲ εἴπωσιν, Ἔστω καὶ πρὸ τῆς ἀναστάσεως τῆ χάριτι  
ἀφθαρτον · λέγομεν, ὅτι Οὐ συγχωρεῖ τοῦτο τὰ περὶ  
τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα · πρὸ μὲν γὰρ τῆς ἀναστά-  
σεως λέγεται καὶ πεινῆσαι, καὶ διψῆσαι. Καὶ πῶς  
ἂν εἴη τὸ ταῦτα πεπονθῶς, ἀφθαρτον ; Μετὰ δὲ τὴν  
ἀνάστασιν οὐδὲν τῶν τούτων ἐπαθεν · ὡς δῆλον, πρὸ  
μὲν τῆς ἀναστάσεως, φθαρτὸν εἶναι τὸ σῶμα, μετὰ  
δὲ τὴν ἀνάστασιν, ἀφθαρτον. Εἰ γὰρ καὶ λέγεται  
φαγεῖν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τοῦτο δι' οἰκονομίαν  
ἐποίησεν · οὐχ ὡς τῷ ὄντι πεινῶν, ἀλλ' ἵνα δείξῃ  
τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ὅτι αὐτὸς ἔστιν ὁ ἀναστάς ἐκ  
νεκρῶν · ὃν τρόπον καὶ τοὺς τύπους τῶν ἔλων λέ-  
γεται ἐπιδειξίαι αὐτοῖς. Καίτοι ἡμεῖς οὐδὲν τῶν πρὸ  
τῆς ἀναστάσεως παθῶν ἀνιστάμεθα ἔχοντες. Ἀπαρχὴ  
δὲ τῆς ἐκ νεκρῶν ἡμῶν ἀναστάσεως ὁ Χριστός. Καὶ  
ὅμως αὐτὸς εὐρέθῃ ἔχων · ὡς δῆλον, ὅτι δι' οἰκονο-  
μίαν τοῦτο γέγονεν. Ἀμέλει οὐδὲ λέγει ἡ Γραφή,  
ὅτι ἐπαινῆσεν, ἀλλ' ὅτι ἐφαγεν. Ἐπιστῆσαι δὲ δεῖον,  
ὅτι παραφέρουσι χρήσεις τινὰς ἀπὸ τῶν Πατέρων  
ἀφθαρτον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ λεγούσας · ὡσπερ  
καὶ τὴν μακάριον Κύριλλον εἰπόντα · ὅτι Οὐχ ὑπε-  
δέξατο φθαρτὸν ἢ τοῦ Λόγου σὰρξ · ὅταν δὲ τὰς  
τοιαύτας παραγάγωσι χρήσεις, ἐπισκέψαι, ὅτι ὁμ-  
ώνυμόν ἐστι τὸ τῆς φθορᾶς ὄνομα. Λέγεται γὰρ φθορὰ,  
ἢ παντελής διάλυσις ; τοῦ σώματος εἰς τὰ στοιχεῖα,  
ἐξ ὧν συντέθη · καὶ λέγεται φθορὰ, τὰ ἀνθρώπινα  
ταῦτα πάθη, εἴησι τὸ πεινῆν, καὶ διψῆν, καὶ  
ἄρα τοιαῦτα. Ὅταν οὖν εἴη τις τῶν Πατέρων, ὅτι  
οὐχ ὑπέμεινα φθορὰν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, τοῦτο  
λέγει, ὅτι οὐ διαμπὰξ ἐλύθη · ὅπερ ἀληθὲς δῆλον ἐξ  
ὧν ἀντιλέγουσιν. Ἐν πολλοῖς γὰρ πρὸ τῆς ἀναστά-  
σεως ; φθαρτὸν αὐτὸ λέγουσι, μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν,  
ἀφθαρτον. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ Γαλιλαίων.

non sustinuisse corruptionem, hoc nimirum dicit,  
esse, de contrariis eorum dictis patet. Pluribus enim in locis ante resurrectionem ipsum esse cor-  
ruptibile tradunt, post resurrectionem incorruptibile. Tantum de Galianitis.

Οἱ δὲ Ἄγνοηται πάντα ὁμολογοῦντες ὡς οἱ Θεο-  
δοσιανοί, εἰς τοῦτο διαφωνοῦσιν, ὅτι οἱ μὲν Θεοδοσια-  
νοὶ οὐ λέγουσιν ἄγνοεῖν τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Χριστοῦ ·  
οἱ δὲ, ἄγνοεῖν. Κατὰ πάντα γὰρ, φασίν, ἔοικεν ἡμῖν.  
Εἰ δὲ ἄγνοοῦμεν ἡμεῖς, δηλοῦται καὶ αὐτὸς ἡγνοεῖ.

dicitur : non enim quod non erat, quasi si præsens  
esset, protulit : ac si specie tenus fierent, quæ fieri  
dicebantur ; quippe natura et vere omnia fiebant.  
quæ dicebantur ; sed quæ fiebant demonstrandæ

II. Quapropter, si eodem nobiscum modo patieba-  
tur, non possumus ei corpus incorruptibile tribue-  
re, sicuti ne nobis quidem. Adeoque tale quiddam  
eis objicimus : Si Christi corpus incorruptibile di-  
citur, non ejusdem est nobiscum substantiæ : quan-  
do corpus illius incorruptibile, nostrum est cor-  
ruptibile. Sed fortassis ad hoc ipsi vicissim inferent,  
quo modo nos a resurrectione Christi corpus in-  
corruptibile dicentes, nihilominus ejusdem esse  
nobiscum substantiæ tradamus : eodem se quoque  
modo dicentes idem ante resurrectionem incor-  
ruptibile nihilominus ejusdem esse nobiscum sub-  
stantiæ fateri. Verum nos respondemus : Etiamsi  
post resurrectionem incorruptibile fateamur, non  
tamen a nobis incorruptibile natura dici, sed  
gratia. Si subjecerint : Etiam ante resurrectionem  
incorruptibile per gratiam esto : dicimus non hoc  
ea permittere quæ de Christo traduntur : etenim  
ante resurrectionem et esuriisse dicitur, et sitiisse.  
Quo autem modo incorruptibile fuerit, quod talia  
passum est ? At post resurrectionem nihil tale ac-  
cidit : unde potest ante resurrectionem corpus  
fuisse corruptibile, post resurrectionem incorrupti-  
bile. Nam quod edisse post resurrectionem dicitur,  
id vero per dispensationem fecit : non quia revera  
esuriret, sed uti discipulis suis ostenderet, seipsam  
esse qui de mortuis resurrexisset : quo quidem  
modo clavorum quoque cicatrices eis monstrasse  
dicitur. Atqui nos ita resurgemus ut eorum nulli  
passionum obnoxii simus, quas ante resurrectionem  
experimur. Interim primitiæ resurrectionis nostræ  
de mortuis Christus est, et tamen hæc ille repertus  
est habere : de quo manifestum est id esse per  
dispensationem factum. Et quidem Scriptura non  
dicit eum esuriisse, sed comedisse. Sciendum vero  
proferri ab eis quasdam Patrum auctoritates, quæ  
incorruptibile Christi corpus dicunt ; sicut et Cy-  
rillum alegant, his verbis : Nihil corruptibile  
suscepit caro Sermonis. Sed quoties hujusmodi  
auctoritates proferunt, considerandum venit, æqui-  
vocum esse corruptionis vocabulum. Nam cor-  
ruptio dicitur plena dissolutio corporis in elementa,  
de quibus compositam fuit : itidemque corruptionem  
vocamus affectiones sive passiones illas humanas,  
ut esurire, sitiire, quæque sunt ejus generis alia.  
Cum ergo Patrum aliquis dixerit Christi corpus  
non prorsus fuisse dissolutum : quod sane verum

III. Agnoetæ vero constantes omnia quæ Theo-  
dosiani, discrepant in hoc, quod Christi humani-  
tatem ignorare Theodosiani negant, illis ignorare  
affirmantibus. Atque enim per omnia Christum nobis  
assimilari. Quod si nos ignoremus, et ipsum

ignorasse. Quin et in Evangeliiis ipsummet ita loqui<sup>35</sup>, ut neminem dicat illum diem et horam nosse; ne Filium quidem, extra solum Patrem. Et rursus: «Ubi Lazarum posuistis<sup>36</sup>?» Hæc enim omnia verba, inquit, ignorantem significant. Verum alii respondent ea Christum consilio quodam sic pronuntiasse, ut ab se discipulos averteret, qui horam consummationis avebant ex ipso cognoscere. Nempe, dicunt, a resurrectione rursus ab eis interrogatus, non amplius respondebat: Ne Filius quidem; sed, Nemo vestrum. Nos autem dicimus non adeo de his subtiliter inquirendum: nec synodus ipsa curiosus de hoc dogmate sollicita fuit. Sciendum tamen complures ex Patribus, ac propemodum universos videri dicere, quod ignoret. Nam cum per omnia nobiscum unius esse substantiæ dicatur, et nos ignoremus: nimirum ignorabat et ipse. Quia et ipsa Scriptura dicit<sup>37</sup> eum profecisse tam statura quam sapientia: discentem id scilicet quod ignorabat.

IV. Par est etiam de Origene, deque dogmatis ipsius ut aliquid dicamus. Origenes ergo, priscus homo, de illorum numero qui ante Constantinum exsisterunt, et magnus habebatur, et sacris erat in Litteris eruditus et grammaticus. Ejus pater martyr factus est, et ipsemet quoque deductus, ut martyrium obiret. Verum sacrificare coactus ex hujusmodi causa fuit. Dum martyrium obiret, quemdam ad eum producebant Æthiopem, ac, vel cum Æthiopsæda committeret, vel diis sacrificaret, urgebant. Origenes diis sacrificare maluit: acceptumque thus abiecit in sacrificium: sed ejus facti magnopere postea pœnituit, idque commissum deploravit. Opiniones habebat hujusmodi: Gradum inferiorem Filio tribuebat, sicut eum et Ariani postea defendunt, dicentes priseos illos Patres non fuisse de subtilitatibus sollicitos. Cum enim sectæ nondum emersissent, simplicius eos vocabulis usos: at posteaquam emerserint, cœpisse quemque Patrum sibi cavere. Nos autem dicimus eum non, ut simplicius vocabulis usum, Filio gradum inferiorem tribuisse, sed istud dogma reapse totis viribus oppugnasse. Nam patet eum in epistola quadam sua de hoc alacriter certare, cum ait: Filius aut Patre major est, aut minor, aut æqualis. Si probavero, nec majorem esse, nec parem, patebit esse minorem. Quamvis igitur inferiorem Filio gradum tradit, tamen eum purgare nituntur. At vero manifeste hanc opinationem fovet, et excusationem nullam habet.

V. Alterum est de præexistentia, deque restitutione in integrum. De præexistentia tradebat, ante sæcula mentes fuisse, ac puras quidem omnes, tum

Καὶ αὐτὸς δὲ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις φησὶν, ὅτι Οὐδεὶς οἶδεν τὴν ἡμέραν, οὐδὲ τὴν ὥραν, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατήρ. Καὶ πάλιν, «Ποῦ θεθείκατε Λάζαρον;» Ταῦτα γὰρ πάντα τὰ προσρήματα, φασι, ἀγνοίας εἰσίν. Ἄλλ' ἀντιλέγουσι πρὸς αὐτούς, ὅτι ταῦτα εἶπεν ὁ Χριστὸς κατ' οἰκονομίαν, ἵνα ἀποτρέψῃ τοὺς μαθητὰς μαθεῖν ἐξ αὐτοῦ τὴν ὥραν τῆς συντελείας Ἀμείλει, φασι, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐρωτώμενο πάλιν ἐξ αὐτῶν, οὐκέτι εἶπεν, ὅτι Οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὅτι Οὐδεὶς ὑμῶν. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι οὐ δεῖ πάντοτε ἀκριβολογεῖν περὶ τούτων· τοιγαροῦν οὐδὲ ἡ συνδοξος τοιοῦτο ἐπολυπραγμόνησε δόγμα. Πλὴν ἰστίον, ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες, φαίνονται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοεῖν. Εἰ γὰρ κατὰ πάντα λέγεται ἡμῖν ὁμοούσιος, ἀγνοοῦμεν δὲ καὶ ἡμεῖς· δηλονότι δὲ καὶ αὐτὸς ἠγνόει. Καὶ ἡ Γραφὴ δὲ λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι «Προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία·» δηλονότι ἐκείνο μανθάνων, ὅπερ ἠγνόει (h).

Ἄξιον δὲ καὶ περὶ Ἀριγένους, καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων εἰπεῖν. Ὁ τοίνυν Ἀριγένης ἀρχαῖος ἄνθρωπος ὢν τῶν πρὸ Κωνσταντίνου γενομένων, μέγας τε ἦν, καὶ πεπαιδευμένος εἰς τὴν ἁγίαν Γραφήν, γραμματικὸς τε ἦν. Τοῦτου ὁ πατήρ ἐμαρτύρησε, καὶ αὐτὸς δὲ ἤχθη ἐπὶ τῷ μαρτυρῆσαι. Ἦναγκάσθη δὲ ἐπιθῆσαι ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας· Ἐν τῷ αὐτῶν μαρτυρεῖν, παρήγαγον αὐτῷ Αἰθιοπὰ τινα, καὶ ἠνάγκαζον ἢ μετὰ τοῦ Αἰθιοποῦ ἀσχρημονῆσαι, ἢ τοῖς θεοῖς ἐπιθῆσαι. Ὁ δὲ μᾶλλον εἴλετο ἐπιθῆσαι τοῖς θεοῖς, καὶ λαθὼν, ἐβρίβη τῇ θυσίᾳ· ὕστερον δὲ μεγάλως μετενόησε καὶ ἐβρήθησεν ἐπὶ τούτῳ. Περὶ δὲ τὰ δόγματα τοιοῦτος ἦν· Ὑπόθεσιν εἶλε τοῦ Υἱοῦ, ὡς περὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀρειανοὶ ἀπολογοῦνται ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντες, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τῶν Πατέρων οὐκ ἐφρόντιζον ἀκριβολογίας. Μήπω γὰρ ἀναφανισῶν τῶν αἰρέσεων, ἀπλοῦστερον ἐκέχρητο ταῖς λέξεσιν. Ὅτε δὲ ἀνεφάνησαν, τότε ἤρξατο ἕκαστος τῶν Πατέρων ἑαυτὸν ἀσφαλίζεσθαι. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι οὐχ ὡς ἀπλοῦστερον κεχρημένος ταῖς λέξεσιν ὑπόθεσιν ἐδόξαζεν, ἀλλὰ τῷ ὄντι ἰσχυρῶς ἀνελαμβάνετο τούτου τοῦ δόγματος. Φαίνεται γὰρ ἐν ἐπιστολῇ αὐτοῦ περὶ τούτου ἀγωνιζόμενος γενναίως, καὶ λέγων, ὅτι Ὁ Υἱὸς ἢ μείζων ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, ἢ ἐλάττω, ἢ ἴσος. Εἰ οὖν δείξω, ὅτι οὐδὲ μείζων ἐστίν, οὐδὲ ἴσος, δῆλον ὅτι ἐλάττω ἐστίν. Εἰ καὶ δοξάζει ὑπόθεσιν, ἀλλ' οὖν σπεύδουσιν ἀπολογῆσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὁ δὲ φανερῶς δοξάζει, καὶ ἀπολογία οὐκ ἔχει.

Τὸ δὲ, περὶ τῆς προὑπάρξεως ἐστὶ, καὶ ὁποιασδήποτε. Καὶ τέως (i) περὶ τῆς προὑπάρξεως ἐδόξαζεν οὕτως, ὅτι πρὸ τῶν αἰώνων νῶς ἦσαν πάντες

<sup>35</sup> Marc. xiii, 32. <sup>36</sup> Joan. xi, 54. <sup>37</sup> Luc. ii, 52.

(h) Ἐκεῖνο μανθάνων, ὅπερ ἠγνόει. Mirari subit, Leontium Agnoetis concessisse Christum, quia homo erat, multa nescivisse, quæ proficiendo sapientia et ætate didicerit. Vide Lequentium ad Opp.

Damasceni tom. I, pag. 243, not. 5; et pag. 246, not. 2.

(i) Καὶ τέως, κ. τ. λ. Hunc locum illustrat Huetius Origenian. lib. II, quaest. 5, § 2, p. 88.

καθαροί, καὶ οἱ δαίμονες, καὶ αἱ ψυχαὶ, καὶ οἱ ἄγγε-  
λοι, λειτουργοῦντες τῷ Θεῷ, καὶ τὰς ἐντολάς αὐτοῦ  
ποιούντες. Ὁ δὲ διάβολος εἰς ὃν, ἐπειδὴ τὸ αὐτο-  
εξούσιον εἶχεν, ἠβουλήθη ἀντιστῆναι τῷ Θεῷ, καὶ  
ἀπίστωτο αὐτὸν ὁ Θεός· συναπέστησαν δὲ αὐτῷ πᾶ-  
σαι αἱ ἄλλαι δυνάμεις. Καὶ οἱ μὲν πᾶν ἁμαρτήσαν-  
τες, δαίμονες ἐγένοντο· οἱ δὲ ἔτι ἔλαττον, ἄγγελοι·  
οἱ δὲ ἔτι ἔλαττον, ἀρχάγγελοι· καὶ οὕτω; ἐφεξῆς  
ἕκαστος πρὸς τὴν οικίαν ἁμαρτίαν ἀπέλαθεν. Ὑπε-  
λείποντο δὲ αἱ ψυχαὶ, αἵτινες οὐδὲ τοσαῦτα ἦσαν  
ἁμαρτήσασαι, ἵνα δαίμονες γένωνται· οὐδὲ πάλιν  
οὕτω κουφοτέρως, ἵνα ἄγγελοι γένωνται. Ἐποίησεν  
οὖν τὸν παρόντα κόσμον, καὶ τὴν ψυχὴν συνέδησε  
τῷ σώματι πρὸς κόλασιν. Οὐδὲ γὰρ, φησὶ, προσ-  
πολήπτῃς ὁ Θεός, ἵνα πάντα ταῦτα μίς φύσεως  
ᾖτα (πάντα γὰρ λογικά εἰσι τὰ ἀθάνατα) τοὺς μὲν  
ποιήσῃ δαίμονας, τοὺς δὲ, ψυχᾶς, τοὺς δὲ, ἄγγελους·  
ἀλλὰ δῆλον, ὅτι ἕκαστον πρὸς ὃ ἤμαρτε τιμωρούμε-  
νος, τὴν μὲν ἐποίησε δαίμονα· τὸν δὲ, ψυχὴν· τὸν δὲ,  
ἄγγελον. Εἰ μὴ γὰρ ἦν τοῦτο, καὶ προὔπῃρχον αἱ  
ψυχαὶ, διατὶ τινὰς μὲν τῶν νεωστὶ τεγθέντων εὐρί-  
σκομεν τυφλοὺς μηδὲν ἁμαρτήσαντας· ἄλλους δὲ μη-  
δὲν ἔχοντας κακὸν, τιτωμένους; Ἀλλὰ δῆλον ὅτι  
προὔπῃρχόν τινες ἁμαρτίαι ταῖς ψυχαῖς, ἀφ' ὧν ἐκά-  
στη πρὸς τὴν ἀξίαν ἀπολαμβάνει.

Περὶ δὲ τῆς ἀποκαταστάσεως οὕτω δοξάζει· ὅτι  
γίνεται νεκρῶν ἀνάστασις, καὶ γίνεται κόλασις, ἀλλ'  
οὐκ ἀπέραντος. Κολαζομένου γὰρ τοῦ σώματος κατὰ  
μικρὸν καθαίρεται ἡ ψυχὴ, καὶ οὕτως ἀποκαθίσταται  
εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν. Καὶ τοὺς δαίμονας δὲ καὶ ἄγ-  
γέλους λέγει ἀποκαθίστασθαι. Ἀνατρέπωμεν δὲ ταῦτα  
πάντα, καὶ πρῶτον τὸ τῆς προὔπαρξεως. Ἐπειδὴ  
γὰρ ἐκ τοῦ λέγειν, ὅτι οὐκ ἔστι προσωπολήπτῃς ὁ  
Θεός, συνάγει τὰς ψυχὰς λογικὰς οὐσας καὶ ἀθανά-  
τους, ὡσπερ καὶ οἱ ἄγγελοι, τὰς μὲν συνέδησαι Θεῷ  
τῷ σώματι, τοὺς δὲ ἔδσαι ἐν οὐρανῷ αὐτῷ συμπο-  
λιτεύσθαι· ἰστέον, ὅτι τὸ τοῦ λογικοῦ καὶ ἀθανάτου,  
ὁμώνυμόν ἐστιν. Ἄλλο γὰρ ἐστὶ τὸ λογικὸν καὶ  
ἀθάνατον τῶν ἀγγέλων, καὶ ὑπερβαῖνον τὴν ἀνθρω-  
πίνην φύσιν, καὶ ἄλλο τὸ ἡμέτερον· ἐπεὶ καὶ τὸν  
Θεὸν λογικὸν καὶ ἀθάνατον λέγομεν· καίτοι οὐ λέ-  
γομεν αὐτὸν εἶναι τῆς ἡμῶν φύσεως. Πρὸς δὲ τὸ  
λέγειν, ὅτι καὶ πῶς οἱ μὲν τίκτονται τυφλοὶ, οἱ δὲ  
μηδὲν κακὸν ἔχοντες; λέγομεν, ὅτι ταῦτα κρίματά  
εἰσι Κυρίου, καὶ δεῖ ἡμᾶς ταῦτα μὴ ζητεῖν. Ἐπεὶ  
ἀναπορούμεν αὐτούς, διατὶ οἱ ἵπποι μίς ὄντες φύ-  
σεως, οἱ μὲν μοχθοῦσιν ἐν ἀρτοκοπαίσις, οἱ δὲ ἐν  
τροφυῇ ζῶσι παρὰ μεγάλοις ἀνθρώποις; καὶ τοὶ τὰς  
ψυχὰς τούτων οὐχ ὁμολογοῦσι προὔπαρχειν. Οἱ δὲ  
Πλατωνικοὶ ἐκ ταύτης στενωγορούμενοι τῆς ἀπο-  
ρίας, καὶ τῶν ἀλόγων εἶπον προὔπαρχειν τὰς ψυχὰς.  
Περὶ δὲ τοῦ λέγειν αὐτούς, μὴ εἶναι ἀπέραντον τὴν  
κόλασιν (λέγουσιν γὰρ, ὅτι τὸ τοῦ αἰῶνος ἕνομα ἐπὶ  
ὠρισμένου χρόνου λαμβάνεται, καὶ ὅταν εἴπη ἡ  
Γραφή, ὅτι αἰωνία ἐστὶν ἡ κόλασις, οὐ λέγει, εἰ μὴ  
ἐπὶ ὠρισμένου χρόνου), ἰστέον, ὅτι τῷ ὄντι τὸ τοῦ  
αἰῶνος ὄνομα καὶ παρὰ τοῖς ἔξω, καὶ παρὰ τῆς Γραφῆς

dæmonas, tum animas, tum angelos, ministeria di-  
vina obcuntes, ac Dei mandatis obtemperantes.  
Diabolum vero, de his unum, quod arbitrii libertate  
præditus esset, Deo voluisse resistere, ideoque  
rejectum a Deo: simul universas alias copias cum  
eo defecisse. Qui graviter deliquissent, dæmonas  
factos; qui minus, angelos; qui adhuc minus, ar-  
changelos: eodemque deinceps modo quemlibet  
pro delicto suo pœnas tulisse. Reliquas fuisse ani-  
mas, quæ neque tam gravi scelere semet obstrin-  
xissent, ut dæmones evaderent: nec rursus adeo  
levi, ut angeli fierent. Itaque mundum hunc con-  
didisse Deum, et animam supplicii causa corpori  
alligasse: Nec enim, ait, personarum acceptator  
est Deus, qui hæc omnia, naturæ unius existentia  
(sunt enim omnia ratione prædita et immortalia),  
sic ab initio conderet, ut alios, dæmonas; alios,  
animas; alios, angelos faceret: sed manifestum  
potius est Deum pro ratione delicti quemque sic  
punivisse, ut alium faceret dæmonem; alium, ani-  
mam; alium, angelum. Absque quo esset, ac nisi  
præexisterent animæ, qui fieri possit ut alios  
recens in lucem editos, nullo admissio crimine.  
cæcos; alios contra, sine vitio nasci, deprehen-  
damus? Nimirum patet, inquit, exstitisse prius in  
ipsis animis delicta quædam, quorum causa quæ  
libet ex merito pœnam refert.

VI. De restitutione vero in integrum, hæc ejus  
opinio: futuram mortuorum resurrectionem, atque  
supplicium; sed minime finis expers. Nam dum  
corpus, ait, punitur, anima paulatim purgatur,  
atque hoc modo pristinum in locum restituitur.  
Quin et dæmonas et angelos in integrum restitui  
trahit. Sed enim hæc omnia nos, ac primum illud  
de præexistentia refutemus. Nam quia fretus ea  
ratione quod personas Deus non acceptet, colligit,  
eum rationis participes animas et immortales, quales  
et angeli sunt, alligasse corporibus; angelos autem  
in cælo reliquisse, uti cum ipso conversarentur:  
sciendum voces istas, *rationis participes*, et *immo-  
tale*, æquivocas esse. Nam aliter angeli rationis  
participes et immortales sunt, aliter nos, minus  
scilicet quam illi: quippe Deum ipsum quoque ra-  
tionis participem et immortalem dicimus, nec tam-  
en eum esse naturæ nostræ statuimus. Ad hoc  
vero quod ait, quoniam pacto cæci quidam nascan-  
tur, aliis vitii nihil habentibus, respondemus.  
esse illa Dei judicia quæ inquirenda non sint.  
Nos enim ei vicissim objicimus, quinam fiat, ut  
cum equi naturæ sint unius, alii tamen in pistrinis  
laborent, alii magnos apud homines in deliciis vi-  
vant? atqui nullas horum animas Origeni prius  
existere constentur. Platonici tamen, hac objectione  
pressi, brutorum animas quoque prius existere  
dicebant. Quod autem inquit, non esse suppli-  
cium finis expers (tradunt enim nomen ævi de  
tempore definito accipi: et quoties Scriptura dicat  
supplicium illud ad ævum durare, non nisi de tem-  
pore definito eam loqui), sciendum vere quidem

id dici, quod ævi nomen tam apud extraneos scrip-  
tiores quam sacris in Litteris sæpe de tempore de-  
finito accipiatur, sed de supplicio non sic intelligi  
posse. Nam Christus ipse dixit <sup>37</sup> alios quidem  
abituos in vitam ad ævum duraturam, alios ad  
supplicium in ævum duraturum. Ant igitur spatium  
vitæ definitum accepimus, quod absurdum fuerit:  
aut utraque de tempore finis experte.

Et hæc quidem ad demonstrationem dogmatum  
veris sententiis innixorum, atque sectarum pravas  
opinionum amplectentium refutationem, in ipsa oris  
apertione Christus Deus, largitor ille honorum,  
nobis suppeditavit: cui gloria, et imperium, cum  
Patre ac Spiritu sancto, nunc et in ævum. Amen.

<sup>37</sup> Matth. xxv, 46.

Ἀπολλάκις ἐπὶ ὠρισμένου χρόνου λαμβάνεται· πλὴν  
ἐπὶ τῆς κολάσεως οὕτως οὐ δύναται ληφθῆναι. Ἀν-  
τὸς γὰρ ὁ Χριστὸς εἶπεν, ὅτι· « Ἀπελεύσονται οἱ μὲν,  
εἰς ζωὴν αἰώνιον· οἱ δὲ, εἰς κόλασιν αἰώνιον. » Καὶ  
ἡ τὸ τῆς ζωῆς ὠρισμένον λαμβάνομεν, ὑπερ ἄτοπον·  
ἢ ἀμφοτέρω ἐπὶ τοῦ ἀπεράντου.

Ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων,  
καὶ ἔλεγχον τῶν κακοδόξων αἱρέσεων, ὁ τῶν ἀγαθῶν  
χορηγὸς ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος ἡμῶν ἐχορήγησε  
Χριστὸς ὁ Θεός· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος, σὺν τῷ  
Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶ-  
νας. Ἀμήν.

## ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

### ΛΟΓΟΙ Γ'

#### ΚΑΤΑ ΝΕΣΤΟΡΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΕΥΤΥΧΙΑΝΙΣΤΩΝ.

## LEONTII MONACHI

### LIBRI TRES

#### CONTRA NESTORIANOS ET EUTYCHIANOS,

QUI HACTENUS LATINE TANTUM EXSTABANT, FR. TURRIANO INTERPRETE, APUD H. CANISIUM LECT.  
ANTIQ. IN EDITIONE BASNAGH T. I, P. 535 ET SEQQ. ; NUNC AUTEM GRÆCE DEMUM PRODEUNT EX  
ANTIQUO RABOQUE CODICE BIBLIOTHECÆ VATICANÆ.

(Ang. Mai, *Spicileg. Roman.* t. X, p. 1.)

#### PROLOGUS.

Cum viri Deo chari et divinorum dogmatum stu-  
diosi, disputationes quas frequenter publice habui-  
mus approbassent, hortati sunt nos, ut dubitationum  
et solutionum, in iis de quibus sæpe disserimus,  
designationes quasdam scripto ipsis traderemus,  
ut esse eis possent, sicut quidam dixit, remedium  
oblivionis, excitatio memoriæ, et temporis quod  
omnia obliterat, reparatio. Nos vero sæpe interpel-  
lati distulimus, cum propter alia multa, tum pro-  
pter duo potissimum, quorum alterum quidem  
erat, non esse nos pares ad scribendam, quoniam  
nec externam disciplinam percepimus; et spiritua-  
lem doctrinam quam divina gratia suppeditat mundo  
corde præditis; nondum assecuti sumus; non enim  
pudet me consciam mihi esse tenuitatis meæ, cum

#### B

#### ΠΡΟΘΕΩΡΙΑ.

Ἄνδρες μὲν θεοφιλεῖς, καὶ τῶν θεῶν δογμάτων  
ἐπιθυμητικῶς ἔχοντες, τὰς εἰς τὸ κοινὸν διαλέξεις,  
ἃς συχνῶς πεποιήμεθα ἀποδείξασθαι, προύτρεψαν  
ἡμᾶς ἐγγράφως τῶν πολλάκις εἰρημένων ἐπαπορή-  
σεων καὶ λύσεων ὑποτυπώσεις τινὰς σφίσι αὐτοῖς  
παραδοῦναι· ὡς κού τις ἔφη, λήθης φάρμακον, καὶ  
μνήμης ἐμπύρευμα, χρόνον τε ᾧ τὰ πάντα καλύπτει-  
ται, ψυχαγωγίαν αὐτοῖς εἰσφέρειν θυνησομένηας.  
Ἡμεῖς δὲ πολλάκις ἐνοχληθέντες ἀντεβαλλόμεθα, καὶ  
οἱ ἕτερα μὲν πλείστα, διὰ δύο δὲ μάλιστα, δι' ἐν  
μὲν τὸ μὴ ἱκανῶς ἔχειν πρὸς συγγραφικὴν ἔξιν, ὅτι  
μηδὲ τῆς ἐξω παιδείας μετεσχέκαμεν, καὶ τὴν πνευ-  
ματικὴν δὲ διδασκαλίαν, ἣν ἡ θεία χάρις ἐπιχορηγεῖ  
τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν, οὕτω κεκτῆμεθα οὐ γὰρ  
ἐπιστρέφονται μικρὸν τι ἐμαυτοῦ συνειδῆς, τῶν νουῶν



σοφῶν πάντη ἑαυτοὺς πλαιοὺς τῶν ἁγίων Πατέρων πόνους ἀγνωμοσύνη, πολλὸν ἔκλον ἐναπολαί τῇ διανοίᾳ μου πρὸς τὸ πειθαρχῆσαι τῷ ἐπιτάγματι τῆς ἀγάπης. Οὐδὲ γὰρ μὴ πέπεικεν τὰ μετὰ τοσαύτης χάριτος καὶ σοφίας Θεοῦ, ἔτι δὲ καὶ τῆς κατὰ τὴν ἔξω φιλοσοφίαν ἀκρότητος, καὶ τῆς ἑλλῆς παιδείας ἐκτεθέντα συντάγματα, πῶς ἂν ὁ βραχυῶς οὗτος, καὶ ἀπὸ μικρᾶς προφερόμενος διανοίας καὶ γλῶττης πείσειεν λόγος;

Ὅμως (οὐ γὰρ τοῖς κεκρατημένοις ἔγχειρεῖν, τῆς δὲ τῶν ὑγιαίνοντων ἀσφαλείας ποιησασθαι πρόνοιαν ἐπιτετάχασιν) πειθαρχεῖν δὲ φίλῳ προστάγματι, νῦν εἰ καὶ μὴ πρότερον ἔγνωμεν. Καὶ τρεῖς τοὺς πάντας λόγους συνετάξαμεν ὧν ὁ μὲν πρῶτος, τῆς ἀντιθέτου καὶ ψευδωνύμου γνώσεως Νεστορίου τε καὶ Εὐτυχοῦς ἐν ταύτῳ τὰς ἀνθυποφορὰς καὶ τὰς ὑπαπαντήσεις κεφαλαιωδῶς περιέχει, σχεδὸν τι ἐν ὀλίγοις τὰ; πάσας αὐτῶν περικλείων ἐπαπορήσεις· ἐπὶ κεφαλαίων δὲ τὸν αὐτὸν πεποιημέθα λόγον, ἐκάστου δηλαδὴ κεφαλαίου, τὰ ὑπ' αὐτὸ ἀναφέρεσθαι δυνάμενα περιέχοντος. Ἡ δὲ ἐπιγραφή πρὸς τὸν ὑποκειμενον σκοπὸν καιρῶς τέθειται, τῆς κατὰ τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀνθρωπότητα ἐναντίας δοκίσεως Νεστορίου τε καὶ Εὐτυχοῦς, ἔλεγχος καὶ ἀνατροπή· ἐπειδὴ ὁ μὲν τὴν θεότητα δοκίμασεν, ὁ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, δογματίζουσιν.

Ὁ δὲ δεῦτερος πρὸς τοὺς ἐκ τῶν ἡμετέρων προσθεμένους τῇ κατεφθαρμένῃ ἐνοίᾳ τῶν Ἀφθαρτοδοκητῶν ἀποτελεῖται· τούτους γὰρ καὶ μάλιστα δικαίως ἂν τις ἐλέγξειεν, διαφορὰν ἐπισταμένους καὶ ἰδιότητος καὶ ἐνεργείας τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοὺς γὰρ πρὸς τὰς φύσεις ἀνιστατοῦντας, καὶ τὸ διάφορον αὐτῶν ἀρνούμενους μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἰδιότητάς τε καὶ ἐνεργείας τὰς ἐν αὐταῖς ἀθέσμως συγχέοντας, οὐ μᾶλλον γελῶμεν τῆς ἀπαιδευσίας, ἢ οἰκτεροῦμεν τῆς ἀσθείας, περὶ τοῦ τρόπου διαπορούντας τῶν μὴδὲ ὁμολογουμένων αὐτοῖς, μὴδὲ κατ' αὐτοῖς ὑποκειμένων φύσεων. Ὑποθέσθαι γὰρ ἔδει πρῶτον αὐτοῖς τὴν φύσιν τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν φύσιν τῆς κατ' αὐτὸν ἀνθρωπότητος εἶναι τε καὶ φυλάττεσθαι μετὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ οὕτως περὶ τῆς προσάλληλα τούτων σχέσεως, καὶ τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως πολυπραγμονεῖν· διαλογικῶς δὲ χαρακτηριδιεσημάτιστα οὗτος ὁ λόγος, οὐδὲν, ὡς οἶμαι, τῶν λυσιτελοῦντων τε καὶ ὀρώντων εἰς τὴν τοῦ προκειμένου ζήτησιν καταλιπῶν. Ὡς ἂν δὲ μὴ συγχεθεῖν τὰ πρόσωπα, τὸ μὲν τοῦ διαπορούντος πρόσωπον ἀστερίσκῳ, τὸ δὲ τοῦ τὰς λύσεις ἐπάγοντος τῷ σταυροειδεῖ κατεσημνημέθα τύπῳ. Καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀλόγως πεπράχαμεν, ἀλλ' ἀστέρι μὲν τὴν ἀμυδρὰν καὶ ἀτράνυτον ἐκείνου γνώσιν ὑπερηξάμεθα· τὸν δὲ τῆς ἀληθείας ὑπασπιστήν, τῷ τροπαίῳ τοῦ σταυροῦ καθωπλίσαμεν. Ἐπιγέγραπται οὖν καὶ οὕτως ὁ λόγος, Πρὸς τοὺς ἐξ ἡμῶν προσθεμένους τῇ κατεφθαρμένῃ γνώμῃ τῶν Ἀφθαρτοδοκητῶν εἰς λόγος.

A ii qui nunc sunt sapientes, se penitus ignorant: alterum vero, quod istorum ingrata memoria veterum laborum quos sancti Patres susceperunt, multam pigritiam animo meo ad obediendum jussis charitatis afferebat. Quibus enim non suaserunt libri tanta Dei gratia et sapientia, ac summo etiam philosophiæ et aliarum disciplinarum studiis scripti et editi, quomodo hic meus exilis sermo ex tenuitate tum mentis, tum linguæ profectus suadere poterit?

Jussis tamen benevolis, etsi non prius, nunc tandem parere decrevimus; non enim jusserunt ut eorum qui robusti sunt et recte valent, curam haberemus. Tres itaque libros scripsimus, quorum primus contrariæ et falsi nominis scientiæ, Nestorii et Eutycheis objecta et opposita summam continet, paucis omnes fere eorum quæstiones comprehendens. Distinguimus autem librum in capita, ita ut unumquodque caput ea contineret quæ ad ipsum referri poterant. Inscriptio autem hujus libri accommodata ad propositam rem subjectam adhibita est, contrariæ inter se fictionis Nestorii et Eutycheis circa divinitatem ac humanitatem Christi confutatio, quia alter divinitatem, alter humanitatem speciosis nominibus usi, ut utrique visum est, fictam tradunt, κατὰ τὸ αὐτοῖς δοκοῦν, μετ' εὐπρεπῶν τῶν ὀνομάτων.

Secundus liber est in eos qui ex nostris accesserunt ad corruptam sententiam eorum qui corpus Christi incorruptibile ante resurrectionem tradebant, qui ex eo vocati sunt Ἀφθαρτοδοκῆται. Justissime autem sunt hi accusandi, qui unius Domini et Dei ac Salvatoris nostri Jesu Christi differentiam, et proprietates, et operationes sciunt. Eos enim qui naturis adversantur, et earum differentiam negant post unionem, ac proprietates et actiones in eis scelerate confundunt, non magis ridemus propter inscitiam, quam dolemus et miseramur propter impietatem, qui de modo unionis naturarum dubitant, quas neque concedunt, neque ponunt esse. Oportebat enim primum positum esse et fixum ipsis, esse et servari post unionem naturam divinitatis Christi, et naturam humanitatis ejus; atque ita inquirere postea quomodo se habeant inter se, et quomodo sint. Hujus libri stylus conformatus est in disputatione et dialogo, nihilque, ut arbitror, relictum est eorum quæ ad propositam quæstionem spectabant et commoda erant. Ne autem personæ confunderentur, persona dubitantis habet stellam insignitam: persona solventis dubitationes figuram crucis. Nec id quidem factum est temere. Nota enim stellæ significamus tenuem, et non explicatam cognitionem personæ dubitantis; defensorem autem veritatis tropæo crucis armavimus. Est autem inscriptus hic liber, *Adversus eos qui ex nostris se adjunxerunt ad corruptam sententiam Aphthartodocetarum*, id est eorum qui corpus Christi ante resurrectionem incorruptibile fuisse senserunt, dialogus.

Tertius liber continet confutationem eorum qui simulant se tenere magnam et œcumenicam synodum Chalcedonensem, et sunt Nestoriani. Hi sicut et reliqui hæresium sectatores, videntur divinas Scripturas et superiores synodos recipere, non quidem quod secundum eas sentiant, sed ut impietatem suam ad decipiendos simpliciores hac simulatione legant, sicut Apollinarius et Macedonius synodum Nicænam, et Nestorius præter Nicenam etiam Constantinopolitanam: Eutyches præter alias, etiam synodum Ephesinam. Sic etiam hi simulant sanctam synodum Chalcedonensem, tum ut gravi auctoritate personarum ejus impietatem suam celent, tum ut viam sibi muniant ad oppugnandam veritatem. Quorum versutiam cum impietate implicatam cum delegere ac prodere vellemus, ad primos Patres ejus impietatis confutationem revocavimus, proferentes in apertum eorum origines et fontes impietatis, ut sic eos semel simplici veritate claudere, et eorum fluxionem impiam interrumpere studeremus. Hoc enim modo reliquus fluxus impietatis delebitur. Siquidem natura comparatum est ut, initiis malorum extinctis, quæ ex eis profecta sunt, simul exstinguantur. Librum autem confutationum in capita distinximus, ascripto numero in fronte cujusque capituli. Est autem inscriptus liber sic: *De tacita simulatione et origine impietatis Nestorianorum, et de eorum Patribus patefactio et triumphus.*

Eos vero qui hunc librum lecturi sunt, rogamus ut veniam dent, sicubi adversariis plagam mortiferam non infliximus, et veritatem infirmius quam par erat, defendisse videbimur. A disserendo quidem pro dignitate rerum omnes similiter absumus: studio vero et amore pietatis alius alio præstat. Unusquisque ut erit præparatus, ita sane mensuram gratiæ accipiet. Hoc etiam lectorem oratum velim, ut si quid ipsi non satis explicate a nobis dictum esse videbitur, aut propter abstrusam quæstionem, aut propter quarumdã vocum variatam significationem ac proprietatem, ne hoc cum primum legerit, improbet. Cum enim iterum et sæpius quæ dicta sunt animadverterit, sententiam eorum quæ dicuntur explanatam reperiet. Perfecta vero per se merces laboris in quærendo positi, erit veritatis inventio. Auctoritates etiam cum iis quæ a nobis exposita sunt, facientes, singulis libris subjecimus, ut veritatem testimonio antiquorum confirmaremus.

Ὁ δὲ τρίτος καὶ τελευταῖος τὴν ἀνατροπὴν ἔχει κατὰ τῶν ὑποκρινομένων τὴν μεγάλην καὶ εἰκοσιμυικήν σύνοδον τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Νεστορίου προσθευόντων. Οὗτοι γὰρ, ὡς περ ἄμελλαι καὶ οἱ λοιποὶ τῶν αἰρέσεων μύσται, τὰς τε θείας Γραφάς, καὶ τὰς προηγησαμένας ἀγίας συνόδους προσίσθαι δοκοῦσιν· οὐ φρονούντες μὲν κατ' αὐτάς, προκάλυμμα δὲ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας ταύτας ποιούμενοι, πρὸς ἐξ-ἀπάτην τῶν ἀπλουστέρων ὅσον Ἀπολλινάριος μὲν καὶ Μακεδόνιος, τὴν ἐν Νικαίᾳ· Νεστόριος δὲ πρὸς ταύτην, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει· Εὐτυχῆς δὲ πρὸς ταῖς ἄλλαις, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσει. Οὕτω δὲ καὶ οὗτοι τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἁγίαν ὑποκρίνονται σύνοδον, ἅμα μὲν τὴν ἑαυτῶν ἀσέβειαν συγκαλύπτοντες τῇ ἀξιοπιστίᾳ τῶν προσώπων, ἅμα δὲ σφίσιν αὐτοῖς προσδοιοῦντες τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐγγύρησιν. Ὡν τὴν πανουργίαν, μετὰ τῆς συμπεπλεγμένης ἀσεβείας, ἀνακαλύψαι βουλόμενοι, ἐπιτοὺς πρώτους αὐτῶν τῆς ἀσεβείας Πατέρας τὸν ἐλεγχον μετηγάγομεν, τὰς ἀρχὰς αὐτῶν καὶ τὰς πηγὰς τῆς ἀθεότητος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγοντες· οὕτω τε καθάπαξ αὐτὰς ἀποφράττειν, καὶ τῆς ἀθέου φορᾶς ἀνακόπτειν σπουδάζοντες, τῷ ἀπλῶ ἐλέγχῳ τῆς ἀληθείας. Ταύτη γὰρ καὶ τὸ λοιπὸν ῥέυμα τῆς ἀσεβείας ἀφανισθήσεται, ἐπειδὴ συνδιαφθεῖρεσθαι πέφυκε ταῖς ἀρχαῖς τῶν κακῶν, καὶ τὰ ἐκ τούτων ἀποτελέσματα. Τὸν δὲ λόγον τὸν ἐπὶ τῶν ἐλέγχων εἰς κεφάλαια καταδιείλαμεν, ἀριθμὸν αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ μετώπου παραγράφαντες, διὰ τὸ εὐμνημόνευτον ἐπιγράφασθαι δὲ ὁ λόγος οὕτως, *Τῆς ἀπεβήτου καὶ ἀρχοειδεστέρως τῶν Νεστοριανῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ταύτης Πατέρων, φόρα καὶ θρίαμβος.*

Παρακαλοῦμεν δὲ τοὺς ἐντευξομένους τῆδε τῷ μετρίῳ συντάγματι συγγνώμην ἡμῖν νέμειν, ἐν οἷς τε μὴ καιρίως τοὺς ἐναντίους βεβλήκαμεν, καὶ εἰ τοῦ δέοντος ἀσθενέστερον προηγωνισμένοι τῆς ἀληθείας φανεῖμεν. Τῆς μὲν γὰρ ἀξίας τῶν πραγμάτων, ὁμοίως πάντες ἀπολειπόμεθα· τῷ δὲ ζήλῳ τῆς εὐσεβείας, ἄλλοι ἄλλου διειρηνόγαμεν. Κατὰ δὲ τὴν οἰκειαν προπαρασκευὴν ἕκαστος δηλονότι καὶ τὸ μέτρον ἔχει τῆς χάριτος. Καὶ τοῦτο δὲ ἐν ἀγάπῃ προτρέπομεν τὸν ἐντευξόμενον, ἵν' εἰ τι μὴ σαφῶς αὐτῷ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρῆσθαι δόξειεν, ἢ διὰ τὴν τοῦ θεωρηματος βαθύτητα, ἢ διὰ τὴν ἐνίων λέξεων περιπλαγμένην σημασίαν τε καὶ ἰδιότητα, τούτῳ μὴ κατὰ τὴν πρώτην ἐντευξίν κακίζειν. Ἐπιστήσας γὰρ οἷς ἢ καὶ πολλάκις τοῖς εἰρημένους τὸν νοῦν, τρανομένην αὐτῷ εὐρήσει τῶν λεγομένων τὴν διάνοιαν. Αὐτοτελῆς δὲ μισθὸς τοῦ κατὰ τὴν ζήτησιν πόνου, τῆς ἀληθείας ἡ εὐρεσις. Χρῆσεις γε μὴν τῶν συναγμάτων ἐκάστω τοῖς παρ' ἡμῶν ἐκτεθειμένοις συνηγορούσας ὑποτετάχαμεν, τὴν ἀλήθειαν τῶν εἰρημένων καὶ ἐκ τῆς τῶν παλαιῶν μαρτυρίας πιστούμενοι.

## ΛΟΓΟΣ Α΄.

ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΘΕΟΤΗΤΑ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΤΗΤΑ ΕΝΑΝΤΙΑΣ ΔΟΚΗΣΕΩΣ ΝΕΣΤΟΡΙΟΥ  
ΚΑΙ ΕΥΤΥΧΟΥΣ, ΕΛΕΓΧΟΣ ΚΑΙ ΑΝΑΤΡΟΠΗ

## LIBER PRIMUS

CONFUTATIO UTRISQUE FICTIONIS INTER SE CONTRARIÆ, NESTORII ET EUTYCHIS,  
CIRCA DIVINITATEM CHRISTI ET HUMANITATEM.

Τὸν περὶ ὑποστάσεως καὶ οὐσίας λόγον, ἦγγον Α προσώπου καὶ φύσεως (οὐ (α) ταύτην γὰρ ἄμφω), καὶ περὶ ταύτων ἑκάτερα συγκεχυμένον καὶ ἀτράνωτον παρὰ τοῖς νῦν ὄντα σοφοῖς, τρανώσαι τε καὶ διασαφῆσαι προὔθεμην, ἄλλα τέ τινα κεφάλαια τῆς ἀκολουθίας ἐρχόμενα τῆς πρώτης ζητήσεως ἐπιλύσασθαι, Θεοῦ συνεφαπτομένου ἡμῖν, καὶ τὸ ἀσθενὲς τῶν λογισμῶν ὑπερείδοντος διὰ τῶν ὑμετέρων εὐχῶν, αἷς καὶ θαρρῶν, εἰς τὴν τοῦδε τοῦ λόγου καθήκα ἐμαυτὸν ἐξέτασιν. Οὐκ ἀγνοοῦμεν δὲ ὡς σὲ νῦν ἡμῖν ἐπαναστάντες, καὶ μίαν ἔχοντες τὴν πρὸς τε τὸ καλὸν καὶ τοὺς θεηγόρους ἄνδρας ἐναντίωσιν, ὡσπερ ἐκείνους, οὕτω δὴ καὶ ἡμᾶς τοὺς τὴν μάθησιν αὐτῶν ἐξηλωκότας καὶ προῖσχυμένους διαπτύουσι, καὶ τιμῶντες ἡμᾶς ταύτη λελήθασιν τῇ κοινῶν τῆς ἀτιμίας. Οἱ γὰρ αὐτοὶ τὰ τε θεῖα παύουσι, καὶ τοὺς θεολόγους ὑβρίζουσι· καὶ τί μέγα, εἰ καὶ ἡμᾶς τοὺς μηδὲν ὄντας ἐξουθενούσιν; ὣν τοῦτο μόνον ἄξιόν ἐστι θαυμάζειν, ὅτι πάσης μὲν ἀρετῆς τῆς ἐν ἔργοις σπουδαίως ἀμελοῦσιν, κελεύουσι δὲ σφᾶς αὐτοὺς εἶναι σοφοὺς· καὶ εἰσὶν ὅσον ἐξ ἐπιτάγματος· συνετοί, καὶ τὸ θέλειν αὐτοὺς μόνον εὐπαιδεύτους ἀπέφηνεν, ὡς Ἀκροφιλοσόφους αὐτοὺς τις τῶν ἀστεροτέρων χαριέντως ὠνόμακεν. Ἄλλ' οὐ χρὴ διὰ τὴν ἐκείνων μογηρᾶν προαιρεσιν, ἡμᾶς γέ τι καθυφεῖναι ἢ τῆς παρρησίας ἢ τῶν ἀγώνων· τούναντίον μὲν οὖν, τοῖς τῶν μακαρίων ἀνδρῶν ἀθλήμασι πρὸς ἀνδρείαν ὡς τὰ μάλιστα παραθήγεσθαι, καὶ ταύτων πάσχειν τῷ θερμότητι σιδήρῳ· ἐκείνός τε γὰρ στομοῦται τῷ ψυχρῷ προσομιλήσας ὕδατι. Καὶ ἡμεῖς τοῖς τούτων ἀγῶσι πρὸς τοὺς ἄλλους βωννύμεθα. Εἴεν δὲ οὖν τῷ τομωτάτῳ λόγῳ, ὡσπερ μαχαίρα διστόμῳ, τὴν ἐφ' ἑκάτερα αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐνστασίν τε καὶ ἀντιπαράταξιν διατεμόντες, ἀνατρέψωμεν τῆς ὑποθέσεως ἐντεῦθεν ἀρχόμενοι.

Οἱ τῆς Νεστορίου ἀνθρωπολατρίας, καὶ οἱ τῆς Εὐτυχῶς φαντασίας, μᾶλλον δὲ οἱ τῆς ἑκατέρας φαντασίας μαθηταί, καλῶς γὰρ αὐτοὺς εὐλαθεῖς καὶ

Propositum mihi est exponere, et explanare rationem hypostasis, et substantiæ, id est, personæ, et naturæ (idem enim utraque sunt, et circa idem versantur) confusam, et non explanatam apud eos qui hoc tempore sapientes numerantur; atque alia præterea capita explicare, quæ cum prima quæstione cohærent, idque Deo juvante, et infirmitatem cogitationum nostrarum merito precatationum vestrarum fulciente; quibus confisus ad tractationem hujus quæstionis me contuli. Non ignoramus quod qui nobis adversantur, et quibus unum cum sanctis Patribus certamen est, sicut illos, sic etiam nos qui illorum disciplinam sectamur et defendimus, inhonorant; qui nos potius nescientes honorant, dum probra quæ illis obijciunt, nobiscum communicant. Hi enim et divina ludunt, et theologos conviciis consecretantur: et quid mirum si nos, qui sumus nihili, contemnant? in quibus hoc tantum dignum est admiratione, quod omnem virtutem quæ in actione est, studiose negligunt; seque ipsos sapientes esse jubent, et sunt tanquam ex jussione (1) et edicto prudentia præditi; quos cruditos esse fecit, velle tantum: sicut eos quidam ex hominibus urbanis, lepide et venuste, ἀκροφιλοσόφους, id est, summos philosophos (2) vocavit. Sed non oportet nos propter illorum depravatam voluntatem, vel fiduciam, vel certamen remittere; quinimo contra, certaminibus virorum beatorum ad fortitudinem stimulari et urgeri, ut idem eveniat nobis quod ferro calidissimo, quod quidem aquæ frigidæ immersum et infusum durescit. Et nos dum cum his certamus, ad præmium certaminis roboramur. Age ergo verbo penetranti, tanquam gladio ancipiti, aciem eorum adversus veritatem instructam a dextris et a sinistris perrumpentes, prosternamus eos, hinc exorsi.

Discipuli Nestorii in idololatria humanitatis Christi, et discipuli Eutychis in fictione, imo discipuli utriusque fictionis: belle enim utrosque religiosus et di-

(a) Particula οὐ, non, additur cœdici a secunda manu. Eam reapse non legebat Turrianus, qui idcirco sensum loci aliter explicavit.

(1) Et sunt tanquam ex jussione. Οὗον ἐξ ἐπιτάγματος· συνετοί. TURRIANUS.

(2) Aliiter *putra philosophos*. Gr. Σακροφιλοσόφους. Id.

viuus vir ἐναντιοδοχίας, id est, contrariæ fictionis auctores contrarios appellavit; illi quidem divinitatem in Salvatore fide dicunt (3), hi vero humanitatem. Nestorius beneplacitum et dignitatem pro fictione divinitatis defendit; Eutyches carnem ineffabilem, pro naturali et nostra. Sic honestis nominibus et verbis decoris, tanquam fictis coloribus, feditatem contrariæ quidem impietatis, sed tamen æqualis, honestare nituntur. Quasi studium nobis sit elegantia nominum utendi, et non potius faciem veritatis vere auream aspiciendi, qua nihil est amabilius, quamvis nihil elegans et splendidum accedat. Nec enim ornamentis indiget, quæ naturali pulchritudine splendescit; nec verborum, quasi pigmentorum fucata et fallaci specie. Hi igitur secum et cum veritate pugnantes, bellum in eam per contraria partiti sunt, eisdem propositionibus ad suum uterque finem abutentes, ita ut consensio impietatis contrarie dissentientium uno argumento veritatis a discipulis eiusdem veritatis convellatur, et concordia pravitatis copiosam victoriam pariat: quibus enim argumentis alterum istorum qui impietate connexi sunt, refellimus, eisdem etiam alterum simul refutavimus.

Ὅτις γὰρ ἂν θάτερον τῶν κατὰ τὴν ἀσέβειαν τραπταὶ καὶ ὁ ἕτερος.

Est autem advertendum idem evenisse circa incarnationem Eutychi (4) cum Nestorio, quod in Trinitate Sabellio cum Ario; illi enim per contraria in malum æquale ceciderunt. Sabellius quidem propter substantiam, in unam hypostasim conjungit hypostases; Arius vero propter hypostases, simul cum eis substantiam divisit. Hi vero converse: Nestorius quidem dividit naturas in hypostases; Eutyches vero commiscet naturas in naturam. Quibus enim disputationibus et argumentis a superiorum temporum hominibus Trinitas divisa est, eisdem a posterioribus œconomiam, id est, incarnationem confusam esse reperimus. Quibus autem nunc œconomiam dividunt, his illi divinitatem confundunt. Age ergo, proferamus in medium eorum sophisticas propositiones, et tanquam in iudicio, demus locum accusationibus eorum; atque ita quæ frustra contra veritatem vane excogitarunt, diluere conabimur.

Aiunt enim: Si duas naturas in uno Christo esse dicitis, natura autem non est sine hypostasi, dux ergo erunt hypostases. Unum autem est utriusque, dixi, certamen, quamvis finis sit differens. Illi enim, id est, Nestoriani, ut cum naturis hypostases inferant; alii vero, id est, Eutychiani, ut per hypostases naturas etiam tollerent, eodem argumento usi sunt. Sed audiant, qui Eutycheis partes sequuntur. Nobis enim unum commune certamen contra utrosque

(b) Schol. in marg. περί τοῦ ἀββᾶ Νόννου φησὶ.

(3) Aliter depingitur Nonnus iste a Cyrillo in Vita sancti Sabæ et sancti Quiriaci. TURRIANUS.

θεοὺς ἀνὴρ οὕτω κέκλικεν (b), Ἐναντιοδοχίας ἐκκέρους καλέσας· οἱ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οἱ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα δοκῆσαι λέγουσιν εἶναι ἐν τῷ Σωτῆρι, πλὴν ὅσον ἑκάτερος, ὁ μὲν τὴν εὐδοκίαν καὶ τὴν ἀξίαν, ἀντὶ τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας· ὁ δὲ τὴν ἀβρήτων σάρκα, ἀντὶ τῆς φύσεως καὶ ἡμετέρας προσίσχονται, εὐπρεπέσιν ὀνόμασι καὶ εὐφημίαις ῥήμασιν, ὡς περ χρώμασιν ἐπιπλάστοις, τῇ τῆς ἐναντίας μὲν; ἴσως δὲ ἀσεβείας δυσειδὲς ἀποσεμνύνειν ἐπιχειροῦντες. Ὡσαύτῃ τούτου ἐσπουδασμένου ἡμῶν κάλλος ἀσκεῖν ὀνομάτων, ἀλλ' οὐ τὸ τῆς ἀληθείας χρυσοῦν ὄντως πρόσωπον ἐποπτεῦσαι, ἧς οὐδὲν ἐρασιμώτερον, κἂν τὸ τῆς λέξεως εὐπρεπὲς καὶ φαῖδρον μὴ προσῆ. Μηδὲ γὰρ κομμωτικῶν αὐτὴν προσδεῖσθαι καλλωπισμάτων, φυσικῶ κάλλει λελαμπρυσμένην, καὶ μηδὲν δεομένην τῆς ἐκ τῶν ῥημάτων ὡς περ προστριμμάτων ἀπατηλῆς ἐπιμορφώσεως. Οὗτοι δὲ οὖν ἑαυτοῖς τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἀπομαχόμενοι, διὰ τῶν ἐναντίων τὸν κατ' αὐτῆς ἐμερίσαντο πόλεμον, ταῖς αὐταῖς προτάσεσιν ἑκάτερος αὐτῶν πρὸς τὸν ἴδιον ἀποχρώμενοι σκοπόν· ὥστε τὴν διὰ τῶν ἐναντίων συμφωνίαν, ἐν τῷ τῆς ἀληθείας ἐλέγγῳ πρὸς τῶν γνωρίμων αὐτῆς ἀνατρέπεσθαι, καὶ γίνεσθαι περιουσίαν νίκης, τῆς πονηρίας τὴν συμφωσυμπεπλεγμένων ἀνατρέψαιμεν, τούτοις συνανατέ-

Ἰστέον γὰρ, ὡς ταῦτ' ἐπέονθη περὶ τὴν οἰκονομίαν Εὐτυχῆς πρὸς Νεστόριον, ὁ περὶ τὴν θεολογίαν Σαβέλλιος πρὸς τὸν Ἄρειον· ἐκεῖνοι τὴ γὰρ διὰ τῶν ἐναντίων, εἰς τὸ ἴσον κακὸν ἐμπεπώκασιν· ὁ μὲν διὰ τὴν οὐσίαν εἰς μίαν ὑπόστασιν συγγέων τὰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ διὰ τὰς ὑποστάσεις συνδιαίρων ταῦταις καὶ τὴν οὐσίαν. Καὶ οὗτοι δὲ τὸ ἀνάπαλιν, ὁ μὲν τέμνει τὰς φύσεις εἰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ φύρει τὰς φύσεις εἰς φύσιν. Καὶ ὁ μὲν ποιεῖ τὴν ὑπόστασιν ὑποστάσεις, ὁ δὲ τὰς φύσεις εἰς φύσιν ἀναχέει. Οὗς γὰρ προβλήμασι διαιρουμένην ὑπὸ τῶν προτέρων ἔστιν ἰδεῖν τὴν Τριάδα, τούτοις συγχεομένην ὑπὸ τῶν ὑστέρων εὐρίσκομεν τὴν οἰκονομίαν· οἷς δὲ διαίρουσι τὴν οἰκονομίαν οἱ νῦν, τούτοις ἐκεῖνοι συγγέουσι τὴν θεότητα. Φέρε δὲ οὖν τὰς προτάσεις αὐτῶν τὰς σοφιστικὰς εἰς μέσον τῷ λόγῳ παραγάγωμεν, καὶ ὡς περ ἐν δικαστηρίῳ, χώραν αὐτοῖς τῶν καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων ἐνδόντες, οὕτω διαλύσαι τὰς μεταίας αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίας πειρασόμεθα.

Φασὶ γὰρ· Εἰ δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ φατε, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, δύο ἄρα ἂν εἶεν καὶ αἱ ὑποστάσεις· εἰς δὲ ἔστιν ἀμφοτέροις, ὡς ἔφη, ἀγών, κἂν ὁ σκοπὸς ἦ διάφορος. Οἱ μὲν γὰρ ἴνα ταῖς φύσεσιν συνεισαγάγωσι τὰς ὑποστάσεις· οἱ δὲ ἴνα διὰ τῶν ὑποστάσεων καὶ τὰς φύσεις ἀνέλωσι, τῷ αὐτῷ κέχρηται προβλήματι. Ἄλλ' ἀκούετωσαν καὶ πρὸς ἡμῶν οἱ τῆς Εὐτυχοῦς μοίρας· ὁ μὲν γὰρ τὴς κοινῆς ἡμῶν πρὸς ἑκατέρους, ὁ δὲ ἰδίος ἔστι πρὸς

(4) Eadem habet in libro *D: sectis*, act. 1, pag. 496. BASN.

τούτους ἀγών. Τί δὲ ὑμεῖς φατε; Μίαν ἀπλῶς λέγετε φύσιν; Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ χαριέστερον ὑμῖν συμπλακῆναι, τὴν μὲν δὴ μίαν ἦν φατε τοῦ Λόγου φύσιν λαβόντες; ἔχομεν παρ' ὑμῶν. Περὶ δὲ τῆς ἐτέρας ἔστω ἡ διαμάχη· ἦν φύσιν μὲν ἐτέραν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου φασὲν ἡμεῖς, σὰρξ δὲ πρὸς ὑμῶν καλεῖσθαι φιλεῖ. Τί φατε περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης; ἔχει φύσιν, ἢ οὐσίαν, ἢ μέρος γε φύσεως; τοῦ δὲ πόσου, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι, εἴτε ἡμισυ, εἴτε τρίτον, εἴτε τι ἄλλο ποστημόριον καλεῖν θέλετε. Καὶ ἵνα τῷ αὐτῷ ὑμῖν χρήσῃμαι σχήματι, ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἁμοιρος; Καὶ πῶς ἂν ἀποφύξεσθε τὴν ὑμετέραν ἀπορίαν; Εἰ μὲν γὰρ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἐκτός, δεῖξατε τίς οὐσα, καὶ πῶς ἔχουσα τυγχάνει αὕτη, καὶ ἡμεῖς στέρξομεν. Εἰ δὲ τῆ; ἐσχάτης ἐστὶν ἀμαθίας, σὰρκα ὑποτίθεσθαι, οὐκ οὐσαν τοῦθ' ἔπερ καὶ λέγεται, ἢ οὐ λεγομένη ἔπερ ἐστίν, πῶς ἀποφύξεσθε ἦν ἡμῖν αὐτοὶ προεβάλεσθε πρότασιν; Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ταυτέστι φύσιν οὐκ ἔχουσα, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, οὐκ ἄρα ἔσται σὰρξ ἀνυπόστατος· ὥρα δὲ οὖν ὑμᾶς ἢ τέλειον ἀποσκηνάσασθαι σαρκὸς τὴν φύσιν, ἢ δύο ὑποστάσεις διδόναι τῷ Κυρίῳ, κατὰ τὴν ὑμετέραν νομοθεσίαν τὴν φάσκουσαν, οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, φύσιν δὲ τοῦ Λόγου λέγετε, καὶ ὑπόστασιν ἄρα τῷ Λόγῳ δώσετε. Καὶ ἔστι λοιπὸν περὶ τῆς σαρκὸς τὸ ζητούμενον, εἰ μὴ καὶ αὕτη τὴν φύσιν ἔχουσα τὴν ἰδίαν, ἀξιοῦται; καὶ τῆς κλήσεως· καὶ ταύτης γε τυχοῦσα, ἔχει καὶ τὴν ὑπόστασιν· ἢ μὴ ἔχουσα, τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν προσαπολέσει. Οὕτω μὲν οὖν ὑμεῖς ταῖς οικειαῖς ἀπορίαις ἐνέχεσθε, καὶ οὐδὲν παρὰ τοῦτο τὸ πανούργον ὑμᾶς ἔξω τῶν εὐθύνων πεποίηκεν, ὧν ἡμᾶς ἐγράψασθε. Ἐν εἶ τῶν ἀπόρων ἐπιλύσαντες, πολλοῦ τινος ἀξιοὶ φανεῖσθε· εἰ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἐκ δύο δὲ φύσεων ὁμολογεῖτε τὸν Κύριον, ἐκ δύο ἄρα ἔσται καὶ ὑποστάσεων· καὶ τίς λοιπὸν τῆ Νεστορίου διαιρέσει ὑπεύθυνος γεγένηται, ὑμῖν παραχωροῦμεν σκοπεῖν. Οὕτω μὲν οὖν ὑμᾶς, καὶ διὰ τούτων ἀπεπεμφάμεθα· τοῖς δὲ ἐκ διαμέτρου ὑμῖν ἀποσφαλεῖται τῆς ἀληθείας, οὕτω διαλεξόμεθα·

Οὐ ταῦτόν, ὧ οὗτοι, ὑπόστασις καὶ ἐνυπόστατον, ὥσπερ ἕτερον οὐσία καὶ ἐνούσιον· ἢ μὲν γὰρ ὑπόστασις τὸν τινα δηλοῖ, τὸ δὲ ἐνυπόστατον τὴν οὐσίαν· καὶ ἢ μὲν ὑπόστασις, πρὸσωπον ἀφορίζει τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ συμβεβηκὸς δηλοῖ, ὃ ἐν ἐτέρῳ ἔχει τὸ εἶναι, καὶ οὐκ ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖται. Τοιαῦται δὲ πᾶσαι αἱ ποιότητες, αἱ τε οὐσιώδεις καὶ ἐπουσιώδεις καλούμεναι, ὧν οὐδετέρα ἐστὶν οὐσία, ταυτέστι πρᾶγμα ὑφαστώ, ἀλλ' ὃ αἰεὶ περὶ τὴν οὐσίαν θεωρεῖται, ὡς χρῶμα ἐν σώματι, καὶ ὡς ἐπιστήμη ἐν ψυχῇ. Ὁ τοίνυν λέγων, οὐκ ἔστιν φύσις ἀνυπόστατος, ἀληθὲς μὲν λέγει· οὐ μὴν ὀρθῶς συμπεραίνει, τὸ μὴ ἀνυπόστατον συνάγων εἰς τὸ ὑπόστασιν εἶναι· ὥσπερ ἂν εἰ τις μὴ εἶναι λέγοι· σῶμα ἀρχημάτιστον, ἀληθὲς λέγων· ἔπειτα συνάγοι οὐκ ὀρθῶς τὸ σχῆμα σώμα

A est; proprium vero contra hos. Quid vos vero dicitis unam naturam esse? Non, inquiunt, sed unam incarnatam. Nihil autem prohibet quin vobiscum conjungamur. Unam itaque naturam Verbi, quam dicitis, a vobis datam et concessam tenemus. De altera autem natura contendamus, quam naturam aliam esse dicimus præter naturam Verbi, quæ a vobis dici solet. Quid de hac carne dicitis? habetne naturam, vel substantiam, aut partem quidem naturæ? quantum autem habeat, in vestra potestate est, sive dimidiam, sive tertiam partem, sive aliam minimam partem vocare libet. Et ut eadem forma argumentandi vobiscum utar, estne caro ἀνούσιος, id est, expers substantiæ, vel expers naturæ? Quomodo nostram quæstionem effugietis? Etenim si est caro expers substantiæ, vel extra naturam, demonstrate, quæ est, et quomodo hæc habet, et nos acquiescemus. Sin autem extremæ inscitie est, quo modo effugietis, quam ipsi nobis propositionem objicitis? Si enim non est caro expers substantiæ, id est, non habens naturam, non est autem natura sine hypostasi, non est igitur caro sine hypostasi. Oportet ergo vos, aut naturam a carne penitus removere, aut duas hypostasias Domino tribuere secundum legem vestram, quæ dicit non esse naturam sine hypostasi. Etenim si non est natura sine hypostasi, naturam autem Verbi dicitis, hypostasim ergo Verbo dabit. Et relinquitur quæstio de carne. Utrum si non habet propriam naturam, vocetur caro, et vocata, habeat etiam hypostasim; aut non habens hypostasim, etiam naturam amittat. Sic igitur vos vestris dubitationibus convicti estis. Et nulla versutia vos extra pœnas eorum criminum de quibus nos accusastis, esse faciet. Et si unam quæstionem solveritis, magno honore digni apparebitis. Si non est natura sine hypostasi, ex duabus autem naturis esse Dominum conceditis, est igitur ex duabus hypostasisibus. Quis igitur propter Nestorii divisionem hypostaseon reus fuerit, vobis permittimus iudicium. Sic ergo vos his argumentis relictos dimittimus. Cum iis autem qui contrario modo atque nos a veritate aberrant, sic disputabimus.

Non est idem hypostasis, et enhypostaton, id est, quod est in subsistente; sicut aliud est substantia, et aliud esse in substantia, si quidem hypostasis aliquem unum declarat; esse autem enhypostaton declarat substantiam, sed non aliquem unum: et hypostasis quidem personam definit proprietatibus designantibus: enhypostaton vero significat non esse accidens, quod in alio habet ut sit, et non in se cernitur. Cujusmodi sunt omnes qualitates, et quæ substantiales etiam dicuntur, ex quibus nulla est substantia, id est, res per se existens, sed quæ semper circa substantiam cernitur, ut color in corpore, et scientia in anima. Qui igitur dicit: Non est natura sine hypostasi, verum dicit; non tamen recte concludit, cum concludit quod non est sine hypostasi hypostasis esse: ut si quis dicat

non carere corpus figura, quod verum est; deinde non recte concludat figuram ergo esse corpus, et non potius cerni in corpore. Natura igitur, id est, substantia nunquam sine hypostasi esse poterit; non tamen natura est hypostasis, quia neque remeant. Hypostasis enim est natura, natura autem non jam est hypostasis. Natura enim rationem essentiae recipit (5). Hypostasis vero rationem per se essentiae (6), natura rationem speciei continet; hypostasis declarat aliquem unum (7), natura rei universalis characterem (id est formam) declarat; hypostasis proprium a communi secernit. Et ut in summa dicam, unius naturae proprie dicuntur consubstantialia, et quorum est ratio essentiae communis. Definitio vero hypostasis est (8), vel natura quidem eadem, numero vero differentia; vel ex differentibus naturis composita, communionem vero essentiae (9) simul etiam inter se (10) habentia, non tanquam complementa substantiam inter se. Quod quidem fit in substantiis, et iis quae substantialiter de ipsis praedicantur, quae dicuntur qualitates, sed tanquam alterutrius natura, et substantia non cernatur per se, sed cum composita, et coinserta (11). Quod quidem et in aliis rebus reperitur, et non minus in anima et corpore, quorum communis quidem hypostasis, propria vero natura et ratio differens.

At, inquit, homo etsi ex differentibus specie compositus est, neutrum tamen eorum sine altero habet essentiam. Verbum autem ante humanitatem est, et homo quidem ex imperfectis partibus constat: Christus vero perfectas habet partes; et hac ratione ne partes quidem merito vocari possunt. Quomodo igitur compositionem hominis tanquam similem in Verbo et incarnatione accipis nihil simile habentem? Haec quidem Nestoriani, scilicet sententiae contrariae, et divisionis patroni objiciunt. Aliis enim, Eutychianis, inquam, placet exemplum non sumptum apte et convenienter, sed valde inscite, et ut confusio prototypi poscit, et tanquam expressa imago illius. Quod autem non est nostrum inventum hoc, sed a maioribus, ut in proverbio est, filius a patre, accepimus, testantur scripta theologorum, in quibus hoc exemplo hominis ex anima et corpore compositi, in unione usi sunt. Non tamen recte faciunt qui vim adhibent, ut sic se habeat exemplum, ut prototypum. Non enim esset jam exemplum, nisi haberet aliquid dissimile. Nos enim non sumpsimus hominem exempli causa, qui prius essent partes, neque quia simul, neque quia imperfectae. Concedimus enim

(5) *Rationem essentiae recipit*, Τὸν τοῦ εἶναι λόγον. Τὸν.

(6) *Hypostasis vero rationem per se essentiae*. Τὸν τοῦ καθ' ἐαυτὸν εἶναι. Ἰδ.

(7) *Declarat aliquem unum*. Τῶν τι δὲ δηλωτικῆ. Ἰδ.

(8) *Definitio vero hypostasis*. Hypostasis significat substantiam particularem non quocumque modo, sed quatenus est in suo complemento, id est, per se separatim et incommuniabiliter existens. Qua-

εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ σώματι θεωρεῖσθαι. Ἄνυπόστατος; μὲν οὖν φύσις, τουτέστιν οὐσία, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Οὐ μὴν ἡ φύσις ὑπόστασις, ὅτι μὴδὲ ἀντιστρέφει· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις καὶ φύσις, ἡ δὲ φύσις οὐκ ἐτί καὶ ὑπόστασις· ἡ μὲν γὰρ φύσις, τὸν τοῦ εἶναι λόγον ἐπιδέχεται· ἡ δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸν τοῦ καὶ ἑαυτὸν εἶναι· καὶ ἡ μὲν εἰδους λόγον ἐπέχει, ἡ δὲ τοῦ τινός ἐστιν δηλωτικῆ. Καὶ ἡ μὲν καθολικοῦ πράγματος χαρακτηριστὴρα δηλοῖ, ἡ δὲ τοῦ κοινου τοῖ ἴδιον ἀποδιαστέλλεται. Καὶ συντόμως εἰπεῖν, φύσεως μὲν μιᾶς κυρίως λέγεται τὰ ὁμοούσια, καὶ ὧν ὁ λόγος τοῦ εἶναι κοινός· ὑποστάσεως δὲ ὅρος· ἡ τὰ κατὰ τὴν φύσιν μὲν ταῦτά, ἀρθμῶν δὲ διαφέροντα· ἡ τὰ ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶτα, τὴν δὲ τοῦ εἶναι κοινωνίαν ἅμα τε καὶ ἐν ἀλλήλοις κεκτημένα· οὕτω γέ τοι φημι κοινωνοῦντα τοῦ εἶναι, οὐχ ὡς συμπληρωτικὰ τῆς ἀλλήλων οὐσίας, ὅπερ ἐστὶν ἴδειν ἐπὶ τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν οὐσιωδῶς κατ' αὐτῶν κατηγορουμένων, ποιότητες δὲ αὐταὶ καλοῦνται, ἀλλ' ὡς τῆς θατέρου φύσεως καὶ οὐσίας, μὴ καθ' ἐαυτὴν θεωρουμένης, ἀλλὰ μετὰ τῆς συγκειμένης καὶ συμπεφυκυίας. Ὅπερ ἂν τις εὕροι καὶ ἐφ' ἐτέρων μὲν πραγμάτων, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ὧν κοινή μὲν ἡ ὑπόστασις, ἴδια δὲ ἡ φύσις, καὶ ὁ λόγος διάφορος.

Ἄλλ' ὁ ἄνθρωπος, φασίν, εἰ καὶ ἐξ ἐτροσιδῶν συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν οὐδ' ὀπότερον αὐτῶν δίχα θατέρου τὸ εἶναι ἐσχέκειν. Ὁ δὲ Λόγος ἐστὶ καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπότητος· καὶ ὁ μὲν ἐξ ἀτελῶν συνέστηκε μερῶν, ὁ δὲ Χριστὸς τέλεια ἔχει τὰ μέρη· καὶ ταῦτη οὐδὲ μέρη ἂν εἰκότως καλοῖντο. Πῶς τοίνυν τὸ τοῦ ἀνθρώπου κρᾶμα ἐπὶ τε τοῦ Λόγου καὶ τῆς σρκώσεως λαμβάνει μηδὲν εἰκότα; Ταῦτά τινες, οἱ τοῦ ἐναντίου λόγου καὶ τῆς διαιρέσεως συνήγοροι. Τοῖς γὰρ ἐτέροις φίλον τὸ παράδειγμα οὐκ οἰκείως λαμβανόμενον, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀμαθῶς, καὶ τῆς πρωτοτύπου συγχύσεως ἐπαξίως, ὡς ἐναργῆς ἐκείνης ἀπεικόνισμα. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἡμέτερον τοῦτο εὕρημα, ἀλλ' ἄνωθεν παῖς, ἢ φασί, παρὰ πατρὸς διεδεδάμεθα, μαρτυρεῖ τὰ τῶν θεοσόφων συντάγματα, ἐν οἷς ἐπὶ τῆς ἐνώσεως τῶν κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἐχρήσαντο παραδείγματι. Οὐ μὴν τὸ παράδειγμα καλῶς γε ποιοῦσιν, ἐκδιάζοντες οὕτως ἔχειν ὡς τὸ πρωτότυπον. Οὐ γὰρ εἴη ἀν εἴη παράδειγμα, εἰ μὴ καὶ τὸ ἀπεικὸς ἔχει. Ἡμεῖς γὰρ τὸν ἄνθρωπον οὕτε διὰ τὸ προὔπαρχειν ἢ συνυπάρχειν, οὕτε διὰ τὸ ἀτελὲς τῶν μερῶν· συγκεχωρησῶν γὰρ τοῖς κακοσχολοῖς ἀτελεῖ λέγειν, καίπερ οὐκ ὄντα κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὡς ὕστερον δεῖξομεν· ἀλλὰ πρὸς δήλωσιν εὐλήφασιν

tenus vero in unionem alicujus magis completi, non dicitur hypostasis. Anima et corpus, ex quibus homo componitur et completur in specie seu natura humana, sunt ἐνυπόστατα. Convenit cum his definitio Damasceni in Logica, cap. 44. Ἰδ.

(9) *Communione vero essentiae*. Τὸν εἶναι. Ἰδ.

(10) *Simul etiam inter se*. Ἄμα καὶ ἐν ἀλλήλοις. Ἰδ.

(11) *Coinserta*. Συμπεφυκυίας.

παράδειγμα, τοῦ αὐτῆ τῆ οὐσίᾳ τὸν Λόγον ἠνώσθαι· τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι καὶ μηδ' ἂν ποτε χωρὶς αὐτοῦ τεθεωρηθῆται, εἰ καὶ σώζει κἀν τῇ ἐνώσει τὸ διάφορον, ὡσπερ ἀμέλει καὶ ὁ κοινὸς ἄνθρωπος. Ἐν οὐδεποτέρῳ γὰρ συγχυθέντα φαίνονται τὰ ἰδιώματα. Οὐτε γὰρ ἐξ ἀοράτου ἢ ἀθανάτου, ὁρατὴ καὶ θνητὴ γέγονεν ἡ ἡμετέρα ψυχή, οὔτε μὴν ὁ Λόγος ὁρατὸς ἢ θνητὸς, καίπερ ἐν ὁρατῷ καὶ θνητῷ σώματι τῆς τε ἡμετέρας ψυχῆς καὶ τοῦ Λόγου γεγεννημένων. Σώζει γὰρ ἀνελλειπῶς τῶν εἰρημένων ἑκάτερον, ὃ τε κοινὸς ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὃ τε Σωτὴρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ὑποστάς. Οἱ δὲ οὐ καθ' ὅμοιον, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀπέοικε λαμβάνουσι τὸ παράδειγμα, καὶ κακοσκολοῦσι περὶ τὰς πεύσεις· ὡσπερ ἂν εἰ καὶ τὸ ἡλιακὸν ἀπαύγασμα ἡμῶν παραλαμβάνοντων ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρὸς, διὰ τὸ συναρές τε καὶ συναίδιον, ἐπιπράζουσιν ἡμῖν ὡς τὸ ἀνυπόστατον ταύτῃ κατασκευάζουσιν.

suis percontationibus, ut cum nos splendorem solis exempli causa in Verbo et Patre assumimus propter conjunctionem ortus splendoris cum sole, nos vexant, quasi hac ratione faciamus Verbum non subsistere per se.

Ἵτι δὲ οὐδ' ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἀτελῶν ἐστὶ μερῶν, κατὰ γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι θεατέρου λόγον, εἰ καὶ ὡς πρὸς ὅρον τοῦ ὅλου ἀνθρώπου, τὸν τοῦ ὅλου τὰ μέρη λόγον, ὡς ὅλου οὐκ ἐπιδέχεται, ὡς ἂν μάθοις. Τί γὰρ λείπει τῇ ψυχῇ, χωριστῆν ἐχούσῃ καὶ ἰδίαν ζωὴν, πρὸς τὸ εἶναι οὐσίαν ἀσώματον αὐτοκίνητον; τοῦτο γὰρ αὐτῆ; θελοῖ καὶ τὸ ἀθάνατον καὶ τὸ ἀνώλεθρον. Τί δὲ τῷ σώματι πρὸς τὸ εἶναι σῶμα; οὐ δὴ καὶ ἀποδίδιντες τὸν ὅρον φασὶ, σῶμα εἶναι τὸ τριχῆ διαστατὸν, ἢ σῶμα φυσικὸν ὀργανικὸν δυνάμει ζωὴν ἔχον· ἑκάτεροι γὰρ τῶν ὄρων ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου σώματος οἰκειῶς ἀρμόσουσιν· οὐκ ἀτελῆ τὸίνυν ταῦτα καθ' ἑαυτὰ λαμβανόμενα, εἰ καὶ ἀτελῆ πάλιν λείγονται, ὡς πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἐν ᾧ τὰ μέρη ὑπόστασιν· τούτῳ γὰρ τῷ λόγῳ, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τις, καὶ τὸ κατὰ Χριστὸν ἐρμηνεύσας μυστήριον. Ἀτελὲς γὰρ, κἀν ὡς Θεὸς γυμνός, ἢ ἄνθρωπος ψιλός λαμβάνηται· ὡς ἐντεῦθεν διττὸν εἶναι τὸν τῆς τελειότητος ὅρον, καὶ τὸν μὲν ἀπλῶς λέγεσθαι, τὸν δὲ ἐν σχέσει θεωρεῖσθαι, κατὰ τὸν μέγαν Γρηγόριον. Τέλειος μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ λόγος, καὶ πλήρης, καὶ περιεκτικὸς τελειότητος· τελεία δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχή, ὡς πρὸς τὸν ὅρον τῆς ὑπάρξεως. Ἄλλ' οὐδὲ ὁ Λόγος τέλειος Χριστός, κἀν τέλειος εἴη Θεός, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης· οὔτε ἡ ψυχή τέλειος ἄνθρωπος, κἀν τελείαν ἔχει οὐσίαν, μὴ τοῦ σώματος αὐτῇ συνεπινοούμενου. Καὶ τοῦτο δὲ παρασημῆνασθαι χρὴ, ὅτι τοῖς τῶν πραγμάτων ὄροις οἱ χρόνοι οὐ συμπαραλαμβάνονται, ὡσπερ οὐδὲ οἱ τόποι. Τῶν γὰρ ὧν οὐκ ἄνευ καὶ μόνον λόγον ἐπέχουσιν. Ἔτι πᾶς ὄρος τοῦ νῦν πράγματός ἐστιν

(12) *Duplicem esse.* Duplex definitio perfectionis in Christo, altera simplex dicta; altera in habitudine simplex ad divinitatem Verbi spectat: illa quæ in habitudine consistit, pertinet ad unionem Verbi cum humanitate. *Ter.*

(13) *Hoc autem adnotandum est.* Adverte quod definitiones non inferunt simul cum definitis loca et tempora; nec enim quæ definiuntur, constant

A istis male feriatis, ut imperfectas vocent, cum alioqui non sint, secundum rationem essentialis, ut postea demonstrabimus; sed sumpsimus exemplum ad declarandum esse Verbum ipsi substantiæ unitum, corpori scilicet ex nobis sumpto, et nunquam sine eo cerni, quamvis servet etiam in unione differentiam; sicut etiam servat communis homo. In neutro enim cernuntur confusæ proprietates. Nec enim ex invisibili et immortalis. Neque Verbum factum est visibile et mortale, quamvis in corpore visibili et mortali. Utrumque enim dictorum servat integre suam proprietatem, sicut utriusque natura postulat; homo scilicet communis ex anima et corpore constans, et Salvator in divinitate et humanitate subsistens. Isti vero exemplum accipiunt, non quatenus simile est, sed quatenus dissimile. Et male feriantur in

Quod autem neque homo ex imperfectis partibus compositus est secundum rationem cujusdam essentialis alterutrius partis, quamvis quoad definitionem totius hominis non recipiunt partes rationem totius tanquam totius, sic intelliges. Quid enim deest animæ habenti separatam et propriam vitam, ad hoc, ut sit substantia incorporea, semper mobilis? Hoc enim declarat immortalem esse eam, et interire non posse. Quid rursus deest corpori, ut sit corpus? quod quidem qui definiunt, aiunt esse corpus triplici dimensione; aut corpus naturale organicum potestate vitam habens; utraque enim definitio apte conveniet corpori nostro; non sunt igitur imperfecta sumpta per se, tametsi imperfecta dicuntur, quoad hypostasim totius, in quo sunt partes; hac enim ratione, non aberrabit, qui etiam mysterium Christi interpretabitur. Imperfectum enim est, si vel Deus nudus sine humanitate, vel homo item nudus sine divinitate sumatur, ut hinc appareat duplicem esse (12) perfectionis definitionem in Christo; unam, quæ simpliciter dicitur; alteram, quæ in habitudine cernitur, secundum magnum Gregorium. Perfectum namque est Verbum, et plenum, et præbens perfectionem: perfecta autem est anima hominis, quantum ad definitionem essentialis suæ. Sed tamen neque Verbum est perfectus Christus, non unita humanitate, quamvis perfectus Deus sit; nec anima perfectus homo est, licet perfectam substantiam habeat, corpore non simul cum ea cogitato. Hoc autem adnotandum est (13), quod

ex his, quamvis in bis: hominem enim definiens, animal rationale mortale dicimus; quando autem natum sit, aut ubi existat, non subjicimus: essentialis enim animalis solum significamus, relictis illis quæ in omni re creata conjuncte intelliguntur; quæ sunt tempus et locus: sine tempore et loco nihil rerum creatarum dicere aut intelligere possumus. *Id.*

vinus vir ἐναντιοδοκῆτας, id est, contrariæ fictionis auctores contrarios appellavit; illi quidem divinitatem in Salvatore fide dicunt (3), hi vero humanitatem. Nestorius beneplacitum et dignitatem pro fictione divinitatis defendit; Eutyches carnem ineffabilem, pro naturali et nostra. Sic honestis nominibus et verbis decoris, tanquam fictis coloribus, fœditatem contrariæ quidem impietatis, sed tamen æqualis, honestare nituntur. Quasi studium nobis sit elegantia nominum utendi, et non potius faciem veritatis vere auream aspiciendi, qua nihil est amabilius, quamvis nihil elegans et splendidum accedat. Nec enim ornamentis indiget, quæ naturali pulchritudine splendescit; nec verborum, quasi pigmentorum fucata et fallaci specie. Hi igitur secum et cum veritate pugnantes, bellum in eam per contraria partiti sunt, eisdem propositionibus ad suum uterque finem abutentes, ita ut consensio impietatis contrarie dissentientium uno argumento veritatis a discipulis ejusdem veritatis convellatur, et concordia pravitatis copiosam victoriam pariat: quibus enim argumentis alterum istorum qui impietate connexi sunt, refellimus, eisdem etiam alterum simul refutavimus.

Ὅς γὰρ ἂν θάτερον τῶν κατὰ τὴν ἀσέβειαν

πραπται καὶ ὁ ἕτερος.

Est autem advertendum idem evenisse circa incarnationem Eutychi (4) cum Nestorio, quod in Trinitate Sabellio cum Ario; illi enim per contraria in malum æquale ceciderunt. Sabellius quidem propter substantiam, in unam hypostasim conjungit hypostases; Arius vero propter hypostases, simul cum eis substantiam divisit. Hi vero converse: Nestorius quidem dividit naturas in hypostases; Eutyches vero commiscet naturas in naturam. Quibus enim disputationibus et argumentis a superiorum temporum hominibus Trinitas divisa est, eisdem a posterioribus œconomiam, id est, incarnationem confusam esse reperimus. Quibus autem nunc œconomiam dividunt, his illi divinitatem confundunt. Age ergo, proferamus in medium eorum sophisticas propositiones, et tanquam in judicio, demus locum accusationibus eorum; atque ita quæ frustra contra veritatem vane excogitarunt, diluere conabimur.

Aiunt enim: Si duas naturas in uno Christo esse dicitis, natura autem non est sine hypostasi, duæ ergo erunt hypostases. Unum autem est utriusque, dixi, certamen, quamvis finis sit differens. Illi enim, id est, Nestoriani, ut cum naturis hypostases inferant; alii vero, id est, Eutychiani, ut per hypostases naturas etiam tollerent, eodem argumento usi sunt. Sed audiant, qui Eutychis partes sequuntur. Nobis enim unum commune certamen contra utrosque

(6) Schol. in marg. περὶ τοῦ ἀββᾶ Νόννου φησὶ.

(3) Aliter depingitur Nonnus iste a Cyrillo in Vita sancti Sabæ et sancti Quiriaci. TURRIANUS.

θεὸς ἀνὴρ οὕτω κέκλιχεν (b), Ἐναντιοδοκῆτας ἐκ-  
τέρους καλέσας· οἱ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οἱ δὲ τὴν  
ἀνθρωπότητα δοκῆσαι λέγουσιν εἶναι ἐν τῷ Σωτῆρι,  
πλὴν ὅσον ἑκάτερος, ὁ μὲν τὴν εὐδοκίαν καὶ τὴν  
ἀξίαν, ἀντὶ τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας· ὁ δὲ  
τὴν ἀρρήτον σάρκα, ἀντὶ τῆς φύσει καὶ ἡμετέρας  
προσίσχονται, εὐπρεπέσιν δνόμασι καὶ εὐφῆμεις  
ῥήμασιν, ὡσπερ χρώμασιν ἐπιπλάστοις, τὴ τῆς  
ἐναντίας μὲν; Ἰσῆς δὲ ἀσεβείας δυσειδὲς ἀποσεμνύ-  
νειν ἐπιχειροῦντες. Ὁσαυτὶ τοῦτου ἐσπουδασμένου  
ἡμῖν κάλλος ἀσχεῖν ὀνομάτων, ἀλλ' οὐ τὸ τῆς ἀλη-  
θείας χρυσοῦν ὄντως πρόσωπον ἐποπτεῦειν, ἧς οὐδὲν  
ἐρασιμώτερον, κἂν τὸ τῆς λέξεως εὐπρεπὲς καὶ  
φαιδρὸν μὴ προσῆ. Μηδὲ γὰρ κομμωτικῶν αὐτὴν  
προσεβῆσαι καλλωπισμάτων, φυσικῶ κάλλει λελαμ-  
πρυσμένην, καὶ μηδὲν δεομένην τῆς ἐκ τῶν ῥημά-  
των ὡσπερ προστριμμάτων ἀπατηλῆς ἐπιμορφώσεως.  
Οὗτοι δὲ οὖν ἑαυτοῖς τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἀπομαχόμε-  
νοι, διὰ τῶν ἐναντίων τὸν κατ' αὐτῆς ἐμερίσαντο  
πόλεμον, ταῖς αὐταῖς προτάσεσιν ἑκάτερος αὐτῶν  
πρὸς τὸν ἴδιον ἀποχρώμενοι σκοπόν· ὥστε τὴν διὰ  
τῶν ἐναντίων συμφωνίαν, ἐν τῷ τῆς ἀληθείας ἐλέγχῳ  
πρὸς τῶν γνωρίμων αὐτῆς ἀνατρέπεσθαι, καὶ γί-  
νεσθαι περιουσίαν νίκης, τῆς πονηρίας τὴν συμφω-  
συμπεπλεγμένων ἀνατρέψαιμεν, τοῦτοις συναντι-

Ἰστέον γὰρ, ὡς ταῦτ' ἐπέονθε περὶ τὴν οἰκονο-  
μίαν Εὐτυχῆς πρὸς Νεστόριον, ὁ περὶ τὴν θεολογίαν  
Σαβέλλιος πρὸς τὸν Ἀρειοῦ· ἐκεῖνοί τε γὰρ διὰ τῶν  
ἐναντίων, εἰς τὸ ἴσον κακὸν ἐμπετώνασιν· ὁ μὲν  
διὰ τὴν οὐσίαν εἰς μίαν ὑπόστασιν συγγέων τὰς  
ὑποστάσεις, ὁ δὲ διὰ τὰς ὑποστάσεις συνδιαίρων ταύ-  
ταις καὶ τὴν οὐσίαν. Καὶ οὗτοι δὲ τὸ ἀνάπαυον, ὁ  
μὲν τέμνει τὰς φύσεις εἰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ φύρει  
τὰς φύσεις εἰς φύσιν. Καὶ ὁ μὲν ποιεῖ τὴν ὑπόστασιν  
ὑποστάσεις, ὁ δὲ τὰς φύσεις εἰς φύσιν ἀναχέει. Οἷς  
γὰρ προβλήμασι διαιρουμένην ὑπὸ τῶν προτέρων  
ἔστιν ἰδεῖν τὴν Τριάδα, τοῦτοις συγγεομένην ὑπὸ  
τῶν ὑστέρων εὐρίσκαομεν τὴν οἰκονομίαν· οἷς δὲ  
διαιροῦσι τὴν οἰκονομίαν οἱ νῦν, τοῦτοις ἐκεῖνοι  
συγγέουσι τὴν θεότητα. Φέρε δὲ οὖν τὰς προτάσεις  
αὐτῶν τὰς σοφιστικὰς εἰς μέσον τῷ λόγῳ παραγά-  
γωμεν, καὶ ὡσπερ ἐν δικαστηρίῳ, χώραν αὐτοῖς  
τῶν καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων ἐνδόντες, οὕτω διαλύσαι  
τὰς ματαίας αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίας  
πειρασόμεθα.

Φασὶ γὰρ· Εἰ δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ  
φατε, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, δύο ἄρα ἂν  
εἴεν καὶ αἱ ὑποστάσεις· εἰς δὲ ἔστιν ἀμφοτέροις, ὡς  
ἔφη, ἀγὼν, κἂν ὁ σκοπὸς ἦ διάφορος. Οἱ μὲν γὰρ  
ἵνα ταῖς φύσεσι συνεισαγάγωσι τὰς ὑποστάσεις, οἱ  
δὲ ἵνα διὰ τῶν ὑποστάσεων καὶ τὰς φύσεις ἀνέλωσι,  
τῷ αὐτῷ κέχρηται προβλήματι. Ἄλλ' ἀκουέτωσαν  
καὶ πρὸς ἡμῶν οἱ τῆς Εὐτυχῆς μοίρας· ὁ μὲν γὰρ  
τις κοινὸς ἡμῖν πρὸς ἑκατέρους, ὁ δὲ ἰδῶς ἔστι πρὸς

(4) Eadem habet in libro *D<sub>2</sub> sectis*, act. 4, pag. 496. BASN.



τούτους ἀγών. Τί δὲ ὑμεῖς φατε; Μίαν ἀπλῶς λέγετε φύσιν; Οὐ, φασίν, ἀλλὰ μίαν σεσαρκωμένην. Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ χαριέστερον ὑμῖν συμπλακῆναι, τὴν μὲν δὴ μίαν ἦν φατε τοῦ Λόγου φύσιν λαβόντες ἔχομεν παρ' ὑμῶν. Περὶ δὲ τῆς ἐτέρας ἔστω ἡ διαμάχη· ἦν φύσιν μὲν ἐτέραν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου φαμέν ἡμεῖς, σὰρξ δὲ πρὸς ὑμῶν καλεῖσθαι φιλεῖ. Τί φατε περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης; ἔχει φύσιν, ἢ οὐσίαν, ἢ μέρος γε φύσεως; τοῦ δὲ πόσου, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι, εἶτε ἡμισυ, εἶτε τρίτον, εἶτε τι ἄλλο ποσθημέριον καλεῖν θέλετε. Καὶ ἵνα τῷ αὐτῷ ὑμῖν χρήσωμαι σχήματι, ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἄμοιρος; Καὶ πῶς ἂν ἀποφεύξεσθε τὴν ὑμετέραν ἀπορίαν; Εἰ μὲν γὰρ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἐκτός, δείξατε τίς οὐσα, καὶ πῶς ἔχουσα τυγχάνει αὕτη, καὶ ἡμεῖς στέργομεν. Εἰ δὲ τῆς ἐσχάτης ἔστιν ἀμαθίας, σάρκα ὑποτιθεσθαι, οὐκ οὐσαν τοῦθ' ὅπερ καὶ λέγεται, ἢ οὐ λεγομένην ὅπερ ἔστιν, πῶς ἀποφεύξεσθε ἦν ἡμῖν αὐτοὶ προεβάλεσθε πρότασιν; Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ταυτέστι φύσιν οὐκ ἔχουσα, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, οὐκ ἄρα ἔσται σὰρξ ἀνυπόστατος· ἄρα ἂν οὐκ ἔστιν ἢ τέλειον ἀποσκευάσθαι σαρκὸς τὴν φύσιν, ἢ δύο ὑποστάσεις διδόναι τῷ Κυρίῳ, κατὰ τὴν ὑμετέραν νομοθεσίαν τὴν ψάσκουσαν, οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, φύσιν δὲ τοῦ Λόγου λέγετε, καὶ ὑπόστασιν ἄρα τῷ Λόγῳ δώσετε. Καὶ ἔστι λοιπὸν περὶ τῆς σαρκὸς τὸ ζητούμενον, εἰ μὴ καὶ αὕτη τὴν φύσιν ἔχουσα τὴν ἰδίαν, ἀξιοῦται; καὶ τῆς κλήσεως· καὶ ταύτης γε τυχοῦσα, ἔχει καὶ τὴν ὑπόστασιν· ἢ μὴ ἔχουσα, τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν προσαπολέσει. Οὕτω μὲν οὖν ὑμεῖς ταῖς οικειαῖς ἀπορίαις ἐνέχεσθε, καὶ οὐδὲν παρὰ τοῦτο τὸ πανουργοῦν ὑμᾶς ἔξω τῶν εὐθυῶν πεποίηκεν, ὧν ἡμᾶς ἐγράψασθε. Ἐν τῶν ἀπόρων ἐπιλύσαντες, πολλοῦ τινοῦ ἀξιοὶ φανείσθε· εἰ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἐκ δύο δὲ φύσεων ὁμολογεῖτε τὸν Κύριον, ἐκ δύο ἄρα ἔσται καὶ ὑποστάσεων· καὶ τίς λοιπὸν τῇ Νεστορίου διαιρέσει ὑπεύθυνος γεγένηται, ὑμῖν παραχωροῦμεν σκοπεῖν. Οὕτω μὲν οὖν ὑμᾶς, καὶ διὰ τούτων ἀπεπεμφάμεθα· τοῖς δὲ ἐκ διαμέτρου ὑμῖν ἀποσφαλεῖται τῆς ἀληθείας, οὕτω διαλεξόμεθα·

Οὐ ταῦτ' ἐν, ὡ οὔτοι, ὑπόστασις καὶ ἐνυπόστατον, ὡς περ ἕτερον οὐσία καὶ ἐνούσιον· ἢ μὲν γὰρ ὑπόστασις τὸν τινὰ δηλοῖ, τὸ δὲ ἐνυπόστατον τὴν οὐσίαν· καὶ ἢ μὲν ὑπόστασις, πρόσωπον ἀφορίζει τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ συμβεβηχὸς δηλοῖ, ὃ ἐν ἐτέρῳ ἔχει· τὸ εἶναι, καὶ οὐκ ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖται. Τοιαῦτα δὲ πᾶσαι αἱ ποιότητες, αἱ τε οὐσιώδεις καὶ ἐπουσιώδεις καλούμεναι, ὧν οὐδετέρα ἔστιν οὐσία, ταυτέστι πρᾶγμα ὑφεστῶς, ἀλλ' ὃ ἀεὶ περὶ τὴν οὐσίαν θεωρεῖται, ὡς χρῶμα ἐν σώματι, καὶ ὡς ἐπιστήμη ἐν ψυχῇ. Ὅ τοίνυν λέγων, οὐκ ἔστιν φύσις ἀνυπόστατος, ἀληθὲς μὲν λέγει· οὐ μὴν ὀρθῶς συμπεραίνει, τὸ μὴ ἀνυπόστατον συνάγων εἰς τὸ ὑπόστασιν εἶναι· ὡς περ ἂν εἰ τις μὴ εἶναι λέγοι· σῶμα ἀσχημάτιστον, ἀληθὲς λέγων· ἐπειτα συνάγοι οὐκ ὀρθῶς τὸ σχῆμα σῶμα

A est; proprium vero contra hos. Quid vos verodictis unam naturam esse? Non, inquit, sed unam incarnatam. Nihil autem prohibet quin vobiscum conjungamur. Unam itaque naturam Verbi, quam dicitis, a vobis datam et concessam tenemus. De altera autem natura contendamus, quam naturam aliam esse dicimus præter naturam Verbi, quæ a vobis dici solet. Quid de hac carne dicitis? habetne naturam, vel substantiam, aut partem quidem naturæ? quantum autem habeat, in vestra potestate est, sive dimidiam, sive tertiam partem, sive aliam minimam partem vocare libet. Et ut eadem forma argumentandi vobiscum utar, estne caro ἀνούσιος, id est, expers substantiæ, vel expers naturæ? Quomodo nostram quæstionem effugietis? Etenim si est caro expers substantiæ, vel extra naturam, demonstrate, quæ est, et quomodo hæc habet, et nos acquiescemus. Sin autem extremæ inscitæ est, quo modo effugietis, quam ipsi nobis propositionem objicitis? Si enim non est caro expers substantiæ, id est, non habens naturam, non est autem natura sine hypostasi, non est igitur caro sine hypostasi. Oportet ergo vos, aut naturam a carne penitus removere, aut duas hypostasias Domino tribuere secundum legem vestram, quæ dicit non esse naturam sine hypostasi. Etenim si non est natura sine hypostasi, naturam autem Verbi dicitis, hypostasim ergo Verbo dabitis. Et relinquitur quæstio de carne. Utrum si non habet propriam naturam, vocetur caro, et vocata, habeat etiam hypostasim; aut non habens hypostasim, etiam naturam amittat. Sic igitur vos vestris dubitationibus convicti estis. Et nulla versutia vos extra pœnas eorum criminum de quibus nos accusastis, esse faciet. Et si unam quæstionem solveritis, magno honore digni apparebitis. Si non est natura sine hypostasi, ex duabus autem naturis esse Dominum conceditis, est igitur ex duabus hypostasibus. Quis igitur propter Nestorii divisionem hypostaseon reus fuerit, vobis permittimus iudicium. Sic ergo vos his argumentis relictos dimittimus. Cum iis autem qui contrario modo atque nos a veritate aberrant, sic disputabimus.

Non est idem hypostasis. etenihypostaton, id est, quod est in subsistente; sicut aliud est substantia, et aliud esse in substantia, si quidem hypostasis aliquem unum declarat; esse autem hypostaton declarat substantiam, sed non aliquem unum: et hypostasis quidem personam definit proprietatibus designantibus: enihypostaton vero significat non esse accidens, quod in alio habet ut sit, et non in se cernitur. Cujusmodi sunt omnes qualitates, et quæ substantiales etiam dicuntur, ex quibus nulla est substantia, id est, res per se existens, sed quæ semper circa substantiam cernitur, ut color in corpore, et scientia in anima. Qui igitur dicit: Non est natura sine hypostasi, verum dicit; non tamen recte concludit, cum concludit quod non est sine hypostasi hypostasin esse: ut si quis dicat

non carere corpus figura, quod verum est; deinde non recte concludat figuram ergo esse corpus, et non potius cerni in corpore. Natura igitur, id est, substantia nunquam sine hypostasi esse poterit; non tamen natura est hypostasis, quia neque remeant. Hypostasis enim est natura, natura autem non jam est hypostasis. Natura enim rationem essentiae recipit (5). Hypostasis vero rationem per se essentiae (6), natura rationem speciei continet; hypostasis declarat aliquem unum (7), natura rei universalis characterem (id est formam) declarat; hypostasis proprium a communi secernit. Et ut in summa dicam, unius naturæ proprie dicuntur consubstantialia, et quorum est ratio essentiae communis. Definitio vero hypostasis est (8), vel natura quidem eadem, numero vero differentia; vel ex differentibus naturis composita, communionem vero essentiae (9) simul etiam inter se (10) habentia, non tanquam complementa substantiam inter se. Quod quidem fit in substantiis, et iis quæ substantialiter de ipsis prædicantur, quæ dicuntur qualitates, sed tanquam alterutrius natura, et substantia non cernatur per se, sed cum composita, et coinsita (11). Quod quidem et in aliis rebus reperitur, et non minus in anima et corpore, quorum communis quidem hypostasis, propria vero natura et ratio differens.

At, inquit, homo etsi ex differentiis specie compositus est, neutrum tamen eorum sine altero habet essentiam. Verbum autem ante humanitatem est, et homo quidem ex imperfectis partibus constat: Christus vero perfectas habet partes; et hac ratione ne partes quidem merito vocari possunt. Quomodo igitur compositionem hominis tanquam similem in Verbo et incarnatione accipias nihil simile habentem? Hæc quidem Nestoriani, scilicet sententiæ contrariæ, et divisionis patroni objiciunt. Aliis enim, Eutychianis, inquam, placet exemplum non sumptum apte et convenienter, sed valde inscite, et ut confusio prototypi poscit, et tanquam expressa imago illius. Quod autem non est nostrum inventum hoc, sed a maioribus, ut in proverbio est, filius a patre, accepimus, testantur scripta theologorum, in quibus hoc exemplo hominis ex anima et corpore compositi, in unione uti sunt. Non tamen recte faciunt qui vim adhibent, ut sic se habeat exemplum, ut prototypum. Non enim esset jam exemplum, nisi haberet aliquid dissimile. Nos enim non sumpsimus hominem exempli causa, quia prius essent partes, neque quia simul, neque quia imperfectæ. Concedimus enim

(5) *Rationem essentiae recipit.* Τὸν τοῦ εἶναι λόγον. Τὸν.

(6) *Hypostasis vero rationem per se essentiae.* Τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι. Ἰδ.

(7) *Declarat aliquem unum.* Τῶν τι δὲ δηλωτικῆ. Ἰδ.

(8) *Definitio vero hypostasis.* Hypostasis significat substantiam particularem non quocunque modo, sed quatenus est in suo complemento, id est, per se separatim et incommuniabiliter existens. Qua-

α εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ σώματι θεωρεῖσθαι. Ἀνυπόκειται; μὲν οὖν φύσις, τοὔτεστι οὐσία, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Οὐ μὴν ἡ φύσις ὑπόστασις, ὅτι μὴδὲ ἀντιτετραφεί· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις καὶ φύσις, ἡ δὲ φύσις οὐκ ἐτί· καὶ ὑπόστασις· ἡ μὲν γὰρ φύσις, τὴν τοῦ εἶναι λόγον ἐπιδέχεται· ἡ δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι· καὶ ἡ μὲν εἶδους λόγον ἐπέχει, ἡ δὲ τοῦ τινός ἐστιν δηλωτικῆ. Καὶ ἡ μὲν καθολικοῦ πράγματος χαρακτηρᾶ δηλοῖ, ἡ δὲ τοῦ κοινοῦ τὸ ἴδιον ἀποδιαστέλλεται. Καὶ συντόμως εἰπεῖν, φύσεως μὲν μᾶς κυρίως λέγεται τὰ ὁμοούσια, καὶ ὧν ὁ λόγος τοῦ εἶναι κοινός· ὑποστάσις δὲ ὄρος· ἡ τὰ κατὰ τὴν φύσιν μὲν ταῦτά, ἀριθμῶ δὲ διαφέροντα· ἡ τὰ ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶτα, τὴν δὲ τοῦ εἶναι κοινωνίαν ἕμα τε καὶ ἐν ἀλλήλοις κεκτημένα· οὕτω γέ τοι φημι κοινωνοῦντα τοῦ εἶναι, οὐχ ὡς συμπληρωτικὰ τῆς ἀλλήλων οὐσίας, ὅπερ ἐστὶν ἰδεῖν ἐπὶ τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν οὐσιωδῶς κατ' αὐτῶν κατηγορουμένων, ποιότητες δὲ αὐταὶ καλοῦνται, ἀλλ' ὡς τῆς θατέρου φύσεως καὶ οὐσίας, μὴ καθ' ἑαυτὴν θεωρουμένης, ἀλλὰ μετὰ τῆς συγχειμένης καὶ συμπεφυκυίας. Ὅπερ ἂν τις εὕροι καὶ ἐφ' ἑτέρων μὲν πραγμάτων, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ὧν κοινή μὲν ἡ ὑπόστασις, ἰδία δὲ ἡ φύσις, καὶ ὁ λόγος διάφορος.

'Ἄλλ' ὁ ἄνθρωπος, φασί, εἰ καὶ ἐξ ἐτεροειδῶν συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν οὐδ' ὀπότερον αὐτῶν δίχα θατέρου τὸ εἶναι ἐσχηκεν. Ὁ δὲ Λόγος ἐστὶ καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπότητος· καὶ ὁ μὲν ἐξ ἀτελῶν συνέστηκε μερῶν, ὁ δὲ Χριστὸς τέλεια ἔχει τὰ μέρη· καὶ ταύτη οὐδὲ μέρη ἂν εἰκότως καλοῖντο. Πῶς τοίνυν τὸ τοῦ ἀνθρώπου κρᾶμα ἐπὶ τε τοῦ Λόγου καὶ τῆς σερκώσεως λαμβάνεις μὴδὲν εἰκότα; Ταῦτά τινες, οἱ τοῦ ἐναντίου λόγου καὶ τῆς διαιρέσεως συνήγοροι. Τοῖς γὰρ ἑτέροις φίλον τὸ παράδειγμα οὐκ οικειῶς λαμβανόμενον, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀμαθῶς, καὶ τῆς πρωτοτύπου συγχύσεως ἐπαξίως, ὡς ἐναργῆς ἐκείνης ἀπεικόνισμα. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἡμέτερον τοῦτο εὕρημα, ἀλλ' ἄνωθεν παῖς, ἢ φασί, παρὰ πατρὸς διεδεξάμεθα, μαρτυρεῖ τὰ τῶν θεοσόφων συντάγματα, ἐν οἷς ἐπὶ τῆς ἐνώσεως τῶν κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἐχρήσαντο παραδείγματι. Οὐ μὴν τὸ παράδειγμα καλῶς γὰρ ποιοῦσιν, ἐκδιάζοντες οὕτως ἔχειν ὡς τὸ πρωτότυπον. Οὐ γὰρ ἐστὶ ἂν εἴη παράδειγμα, εἰ μὴ καὶ τὸ ἀπεικόνει ἔχει. Ἡμεῖς γὰρ τὸν ἄνθρωπον οὐτε διὰ τὸ προὔπαρξιν ἢ συναρξέν, οὐτε διὰ τὸ ἀτελὲς τῶν μερῶν· συγχεωρησῶν γὰρ τοῖς κακοσχόλοις ἀτελεῖ λέγειν, καίπερ οὐκ ὄντα κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὡς ὕστερον δεῖξομεν· ἀλλὰ πρὸς δῆλωσιν εἰλήφαμεν

tenus vero in unionem alicujus magis completi, non dicitur hypostasis. Anima et corpus, ex quibus homo componitur et completur in specie seu natura humana, sunt ἐνυπόστατα. Convenit cum his definitio Damasceni in Logica, cap. 44. Ἰδ.

(9) *Communione vero essentiae.* Τὸν εἶναι. Ἰδ.

(10) *Simul etiam inter se.* Ἄμα καὶ ἐν ἀλλήλοις. Ἰδ.

(11) *Coinsita.* Συμπεφυκυίας.

παράδειγμα, τοῦ αὐτῆ τῆ οὐσίᾳ τὸν Λόγον ἠνώσθαι· τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι καὶ μηδ' ἂν ποτε χωρὶς αὐτοῦ τεθεωρηθῆται, εἰ καὶ σώζῃ καὶ τῆ ἐνώσει τὸ διάφορον, ὡσπερ ἀμέλει καὶ ὁ κοινὸς ἄνθρωπος. Ἐν οὐδεποτέρῳ γὰρ συγχυθέντα φαίνεται τὰ ἰδιώματα. Οὐτε γὰρ ἐξ ἀοράτου ἢ ἀθανάτου, ὄρατῆ καὶ θνητῆ γέγονεν ἡ ἡμετέρα ψυχῆ, οὔτε μὴν ὁ Λόγος ὄρατος ἢ θνητός, καίπερ ἐν ὄρατῷ καὶ θνητῷ σώματι τῆς τε ἡμετέρας ψυχῆς καὶ τοῦ Λόγου γεγεννημένων. Σώζει γὰρ ἀνελλειπῶς τῶν εἰρημένων ἐκάτερον, ὃ τε κοινὸς ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὃ τε Σωτὴρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ὑποστάς. Οἱ δὲ οὐ καθ' ὅμοιον, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀπέοικε λαμβάνουσι τὸ παράδειγμα, καὶ κακοσκολοῦσι περὶ τὰς πεύσεις· ὡσπερ ἂν εἰ καὶ τὸ ἡλιακὸν ἀπαύγασμα ἡμῶν παραλαμβάνοντων ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρὸς, διὰ τὸ συναρές τε καὶ συναίδιον, ἐπιπράζουσιν ἡμῖν ὡς τὸ ἀνυπόστατον ταύτη κατασκευάζουσιν.

suis percontationibus, ut cum nos splendorem solis exempli causa in Verbo et Patre assumimus propter conjunctionem ortus splendoris cum sole, nos vexant, quasi hac ratione faciamus Verbum non subsistere per se.

Ἵτι δὲ οὐδ' ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἀτελῶν ἐστὶ μερῶν, κατὰ γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι θατέρου λόγον, εἰ καὶ ὡς πρὸς ἕρον τοῦ ὅλου ἀνθρώπου, τὸν τοῦ ὅλου τὰ μέρη λόγον, ὡς ὅλου οὐκ ἐπιδέχεται, ὡς ἂν μάθοις. Τί γὰρ λείπει τῆ ψυχῆ, χωριστῆν ἔχουσα καὶ ἰδίαν ζωὴν, πρὸς τὸ εἶναι οὐσίαν ἀσώματον αὐτοκίνητον; τοῦτο γὰρ αὐτῆ; δηλοῖ καὶ τὸ ἀθάνατον καὶ τὸ ἀνώλεθρον. Τί δὲ τῷ σώματι πρὸς τὸ εἶναι σῶμα; οὐ δὴ καὶ ἀποδίδιντες τὸν ἕρον φασι, σῶμα εἶναι τὸ τριχῆ διαστατὸν, ἢ σῶμα φυσικὸν ὀργανικὸν δυνάμει ζωὴν ἔχον· ἐκάτεροι γὰρ τῶν ὄρων ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου σώματος οἰκειῶς ἀρμόσουσιν· οὐκ ἀτελῆ τὸίνου ταῦτα καθ' ἑαυτὰ λαμβανόμενα, εἰ καὶ ἀτελῆ πάλιν βίγονται, ὡς πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἐν ᾧ τὰ μέρη ὑπόστασιν· τούτῳ γὰρ τῷ λόγῳ, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τι; καὶ τὸ κατὰ Χριστὸν ἐρμηνεύσας μυστήριον. Ἄτελές γὰρ, καὶ ὡς Θεὸς γυμνός, ἢ ἄνθρωπος ψιλός λαμβάνεται· ὡς ἐντεῦθεν διττὸν εἶναι τὸν τῆς τελειότητος ὄρον, καὶ τὸν μὲν ἀπλῶς λέγεσθαι, τὸν δὲ ἐν σχέσει θεωρεῖσθαι, κατὰ τὸν μέγαν Γρηγόριον. Τέλειος μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ λόγος, καὶ πλήρης, καὶ παρεκτικὸς τελειότητος· τελεία δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχῆ, ὡς πρὸς τὸν ὄρον τῆς ὑπάρξεως. Ἄλλ' οὐδὲ ὁ Λόγος τέλειος Χριστός, καὶ τέλειος εἰς Θεός, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης· οὔτε ἡ ψυχῆ τέλειος ἄνθρωπος, καὶ τελείαν ἔχει οὐσίαν, μὴ τοῦ σώματος αὐτῆ συνεπινοούμενου. Καὶ τοῦτο δὲ παρασημῆνασθαι χρῆ, ὅτι τοῖς τῶν πραγμάτων ὄροις οἱ χρόνοι οὐ συμπαραλαμβάνονται, ὡσπερ οὐδὲ οἱ τόποι. Τῶν γὰρ ὧν οὐκ ἄνευ καὶ μόνον λόγον ἐπέχουσιν. Ἔτι πᾶς ὄρος τοῦ νῦν πράγματός ἐστιν

(12) *Duplicem esse*. Duplex definitio perfectionis in Christo, altera simplex dicta; altera in habitu dine simplex ad divinitatem Verbi spectat: illa que in habitu dine consistit, pertinet ad unionem Verbi cum humanitate. Tur.

(13) *Hoc autem adnotandum est*. Adverte quod definitiones non inferunt simul cum definitis loca et tempora; nec enim quæ definiuntur, constant

A istis male feriatis, ut imperfectas vocent, cum alioqui non sint, secundum rationem essentialiæ, ut postea demonstrabimus; sed sumpsimus exemplum ad declarandum esse Verbum ipsi substantiæ unitum, corpori scilicet ex nobis sumpto, et nunquam sine eo cerni, quamvis servet etiam in unione differentiam; sicut etiam servat communis homo. In neutro enim cernuntur confuse proprietates. Nec enim ex invisibili et immortalifacitæ est anima nostra invisibili et mortalis. Neque Verbum factum est visibile et mortale, quamvis in corpore visibili et mortali. Utrumque enim dictorum servat integre suam proprietatem, sicut utriusque natura postulat; homo scilicet communis ex anima et corpore constans, et Salvator in divinitate et humanitate subsistens. Isti vero exemplum accipiunt, non quatenus simile est, sed quatenus dissimile. Et male feriantur in

Quod autem neque homo ex imperfectis partibus compositus est secundum rationem cujusdam essentialiæ alterutrius partis, quamvis quoad definitionem totius hominis non recipiunt partes rationem totius tanquam totius, sic intelliges. Quid enim deest animæ habenti separatam et propriam vitam, ad hoc, ut sit substantia incorporea, semper mobilis? Hoc enim declarat immortalem esse eam, et interire non posse. Quid rursus deest corpori, ut sit corpus? quod quidem qui definiunt, aiunt esse corpus triplici dimensione; aut corpus naturale organicum potestate vitam habens; utraque enim definitio apte conveniet corpori nostro; non sunt igitur imperfecta sumpta per se, tametsi imperfecta dicuntur, quoad hypostasim totius, in quo sunt partes; hac enim ratione, non aberrabit, qui etiam mysterium Christi interpretabitur. Imperfectum enim est, si vel Deus nudus sine humanitate, vel homo item nudus sine divinitate sumatur, ut hinc appareat duplicem esse (12) perfectionis definitionem in Christo; unam, quæ simpliciter dicitur; alteram, quæ in habitu dine cernitur, secundum magnum Gregorium. Perfectum namque est Verbum, et plenum, et præbens perfectionem: perfecta autem est anima hominis, quantum ad definitionem essentialiæ suæ. Sed tamen neque Verbum est perfectus Christus, non unita humanitate, quamvis perfectus Deus sit; nec anima perfectus homo est, licet perfectam substantiam habeat, corpore non simul cum ea cogitato. Hoc autem adnotandum est (13), quod

ex his, quamvis in his: hominem enim definiens, animal rationale mortale dicimus; quando autem natum sit, aut ubi existat, non subjicimus: essentialiæ enim animalis solum significamus, relictis illis quæ in omni re creata conjuncte intelliguntur; quæ sunt tempus et locus: sine tempore et loco nihil rerum creaturarum dicere aut intelligere possumus. Ib.

cum definitionibus rerum non assumuntur tempora, sicut neque loci. Rationem enim eorum tantum continent, sine quibus non consistunt. Præterea omnis definitio rei est, quæ nunc est; non autem ejus, quæ ex ea postea eveniet. Alioqui nihil eorum quæ ortum capiunt, definitionem essentiali quam habet, recipere poterit, quia nihil perseverat; sed omnia mutantur in omnia, quæ ortum et interitum subeunt; imo omnes substantiæ ratione præditæ, cum plus et minus secundum virtutem recipiant, et nunc quidem sic, nunc vero illo modo se habeant, in motu cernuntur; in eisdem crimperstare non est proprium naturæ creatæ, siquidem de solo Deo proprie dicitur: *Tu autem idem ipse es* <sup>1</sup>.

At, inquit defensores divisionis: corpore circumscribitur anima, et passiones recipit, et dolores sustinet; quare si sic Verbum unitum est animæ, licet tibi ipsum etiam eisdem subijcere, et facere Verbum patibile et circumscriptum. Quid? nonne vos potius hæc facitis? objiciam enim quæ nobis in crimine ponitis. Siquidem formidastis unire Verbum carni, et toti homini, quasi necesse esset, sic circumscribi, et pati. Si igitur Verbum natura pati potest, aut circumscriptionem loci recipit, erunt hæc in ipso propter ipsum, et non propter unionem cum corpore patibili et circumscripto; atque erit ita patibile et circumscriptibile, quamvis non passum sit, neque circumscriptum: quod si natura est immutabile, et incircumscrip- tum, et impatibile, licet sit in corpore, servabit proprietatem impassibilitatis, et rationem immutabilitatis. Siquidem neque cum mundum crearet, et in hanc formam eum adduceret, cum prius non esset, ex supra mundano, et ex supra quam substantia in hæc quæ in mundo aut circa mundum sunt, delapsus cernitur; vel ex incircumscrip- to eo venit, ut circumscriptum esset: quare neque prius cum mundum, et ea quæ in eo sunt, creavit; neque postea quando magnum mundum, in parvo, hominem in se ipso Filius Dei complexus est, circumscriptus est. Et quid mirum? siquidem et anima hominis non simpliciter quia ipsa est in corpore, hæc patitur; sed quia natura ei inest, ut hæc patiatur, etiam ut a corpore separata est: alioqui sub aspectum cadet, et morietur, et alia ejusmodi quæ corporis sunt, patietur. Atqui hæc non est passa, quia hæc habet secundum substantiam, naturaliter a Deo accepta (14). Patitur autem, quippe quæ habet potentias passivas cum quibus migrat a corpore, id quod animæ quæ apud inferos sunt, et earum vincula declarant, propter quæ illic Christus adfuit: *Qui, sicut Petrus ait, spiritibus qui in carcere erant, prædicavit remissionem* <sup>2</sup>. Declarant dabant, quamvis a corporibus humanis liberi et

Sed patitur quidem simpliciter anima, quia passivas potentias ad utilitatem suam aptatas accepit; patitur autem passiones corporeas propter unionem

<sup>1</sup> Psal. ci. 28. <sup>2</sup> I Petr. iii. 19.

(14) *Naturaliter*. Οὐσιωδῶς, q. d. essentialiter. Τὸν.

ἄστρον, οὗ τοῦ ὕστερον ἐξ αὐτοῦ ἀποθηρομένου. Ἡ οὕτω γ' ἂν οὐδὲν τῶν ἐν γενέσει διέξαιτ' ἂν ὄρον τοῦ εἶναι ὅπερ ἐστίν, ἐπεὶ μὴδὲ μένει· ἀλλὰ μεταβάλλει πάντα εἰς πάντα τὰ ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ· ἀλλὰ καὶ αἱ λογικαὶ πᾶσαι οὐσίαι, τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον κατ' ἀρετὴν ἐπιδεχόμεναι, καὶ τὸ νῦν μὲν οὕτως, νῦν δὲ ἐκείνως ἔχειν, ἐν κινήσει θεωροῦνται· τὸ γὰρ ἐπὶ τῶν αὐτῶν Ἰστασθαι, οὗ τῆς κτιστῆς φύσεως ἴδιον· εἴπερ ἐπὶ Θεοῦ καὶ μόνου τὸ, Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, κυριολεκτεῖται.

Ἄλλ' ἡ ψυχὴ, φασὶν οἱ τῆς διαίρεσεως πρόμαχοι, περιγεγραπταὶ ἐν τῷ σώματι, καὶ πάθη δέχεται, καὶ ἀληθῶν ὑπομένει· καὶ εἰ οὕτως ἦνωται ὁ λόγος, ὥρα σοι καὶ αὐτὸν τοῖς ἴσοις ὑποβάλλειν, καὶ ποιεῖν αὐτὸν παθητὸν καὶ περιγραπτόν. Τί δέ; οὐχὶ μᾶλλον ὑμεῖς ταῦτα κατασκευάζετε; εἰποὶμ' ἂν, ὅπερ ἡμῖν ἐγκαλεῖτε. Δεδοίκατε γὰρ αὐτὸν σαρκὶ συνάπτειν καὶ ὄλῳ ἀνθρώπῳ, ὡς ἐξ ἀνάγκης περιγραφησόμενον καὶ πεισόμενον. Εἰ μὲν οὖν φύσει παθητὸς ὁ λόγος, ἢ τὴν ἐν τόπῳ δέχεται περιγραφὴν, ἔσται ταῦτα ἐν αὐτῷ δι' αὐτὸν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν πρὸς τὸ περιγραπτὸν καὶ παθητὸν σῶμα ἔνωσιν· καὶ ἔσται οὕτως παθητὸς περιγραπτὸς, κἂν μὴ πέπονθε μὴδὲ περιγεγραπταί· εἰ δὲ φύσει ἀτρέπτὸς ἔστι καὶ ἀπεριγραπτός καὶ ἀπαθής, κἂν ἐν σώματι γένηται, σώζοι ἂν τὸν ἴδιον τῆς ἀπαθείας καὶ ἀτρεψίας λόγον. Καὶ γὰρ οὐδὲ κόσμον κτίζων, καὶ εἰς τὸδε τὸ σχῆμα ἄγων αὐτὸν οὐκ ὄντα πρότερον, ἐκ τοῦ ὑπερκοσμοῦ, εἰς τὸ περικόσμιον τοῦτο ἢ ἐγκόσμιον ἐκπεπτωκῶς φαίνεται, ἢ ἐκ τοῦ οἴκειου ἀπεριγράφου εἰς τὸ περιγεγράφθαι ὑπ' αὐτοῦ ἐληλυθῶς· οὐ τοίνυν οὔτε πρότερον ἦν ἵνα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα παρήγαγεν, οὔτε ὕστερον ὅτε τὸν μέγαν ἐν μικρῷ κόσμον τὸν ἀνθρώπων ἑαυτῷ περιέπηξεν περιγράφῃ. Καὶ τί θαύμα; ὅπου γε καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ, οὐχ ἀπλῶς διὰ τὸ ἐν σώματι αὐτὴν εἶναι πάσχει ταῦτα, ἀλλὰ διὰ τὸ πεφυκέναι πάσχειν καὶ χωρὶς σώματος· ἢ οὕτω γε καὶ ἑραθήσεται, καὶ τὰ ἐξῆς πάθει ἂν, ἔσα τοῦ σώματος. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ πέπονθεν, ἐπειδὴ οὐσιωδῶς αὐτὰ ἔγε ἐκ Θεοῦ λαβοῦσα. Πάσχει δὲ παθητικὰς δυνάμεις ἔχουσα, αἷς καὶ συναπέρχεται ἐκδημοῦσα τοῦ σώματος· καὶ δηλοῦσιν αἱ ἐν ἕδῳ ψυχαὶ, καὶ τὰ τούτων δεσμά, δι' ἃ καὶ ἡ ἐκείσε γέγονε τοῦ Χριστοῦ παρουσία κηρύξαντος, κατὰ τὸν Πέτρον, ἐν φυλακῇ πένεμασιν ἄρσειν· πρὸς δὲ καὶ οἱ ἀκάθαρτοι δαίμονες κολαζόμενοι τε καὶ κολασθησόμενοι, καίπερ σωμάτων ἀνθρώπων ἀπηλλαγμένοι.

præterea immundi dæmones, qui pœnas dant et soluti.

Ἄλλὰ πάσχει μὲν ἀπλῶς ἡ ψυχὴ, παθητικὰς πρὸς τὸ αὐτῆ συμπερὸν συναρμοσθείσας δυνάμεις λαβοῦσα· πάσχει δὲ καὶ σωματικὰ πάθη, πικρὰ τὴν τοῦ

σώματος κρᾶσιν ᾧ συνδέεται, καὶ τῶν τόπων οἷ· ἂν ενδυναμώσῃ τὴν ἰδιότητα· πάσχειν γὰρ ἀπλῶς πεφυκυῖα, καὶ τοῦ τοιοῦδε πάθους ἐστὶ δεκτικὴ. Καὶ περιγράφεται μὲν τῷ λόγῳ τῆς ὑπάρξεως. Περιγράφεται δὲ λέγεται δευτέρως, τὴν ἐν περιγραφῆσιν σώματι ἔχουσα διαγωγὴν. Πάσχει δ' ἂν καὶ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα, ἥκιστα μὲν διὰ τὸ σῶμα. Πῶς γάρ; ὁ γὰρ καὶ ἀντιτείνει πολλάκις· ἀλλὰ δι' αὐτὴν καὶ τὴν αὐτῆς φύσιν, τοῦ μὲν ἐπιθυμητικοῦ ἐρωτικῶς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνατεταμένου· τοῦ δὲ θυμοειδοῦς ἀβρηνωπῶς τετονωμένου, καὶ ἀκλύτῳ τῷ ἐπιθυμητικῷ συντεταμένου· τοῦ δὲ λογιστικοῦ τὰς ἀύλους ἐμφάσεις· ἀσκήτως δεχομένου, καὶ ἐνοειδῶς ἐλλαμπομένου. Καὶ καλῶς ἐρρηταί τινι τῶν πρὸ ἡμῶν ἀνδρῶν θεοσόφῳ (ε). Εἰς πῶθος ἀγαθὸς καὶ αἰώνιος ὁ τῆς ἀληθείας γνώσεως ἐπιέμενος. Ταύτας γὰρ καὶ βυπῶσα τὰς δυνάμεις, ἐν κακίᾳ καὶ ἐν ἀγνωσίᾳ γίνονται, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ σώματος τὰς κακίας ἔχει, κἂν τινες αὐτῶν διὰ τοῦ σώματος ἐκτελοῦνται· ὧν οὐδὲν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος δέξαιτ' ἂν ποτε, ἀτρεπτος ὧν τῆς φύσεως καὶ ἀναλλοιώτως. Οὐ μὲν διὰ τὸ ἀπαθὲς τῆς φύσεως, ἀνθρώπου φύσει συνάπτεισθαι οὐσιωδῶς· παραιτῆσθαι· ἵνα μὴ μέλλοι πάθος ἀληθὲς εἶναι ἢ παραιτήσις, καὶ τῷ δεδοικέναι ἐν ἐκείνοις γενέσθαι, ἐν οἷς αἱ τῶν σπουδαίων ψυχῶν αὐτὸν ἔχουσαι βοηθῶν καὶ συλλήπτορα, οὐδὲν ἐκ τοῦ σώματος εἰληφασί βλάβος, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον Θεῷ πεπλουτήχασι, τῷ σώματι συνεργῶν πρὸς ἀρετὴν οὐκ ἀντιπάλῳ χρησιζόμενοι.

ε Βί τελεία, φασίν, ἢ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τελεία δὲ καὶ ἢ τοῦ ἀνθρώπου ὃν ἀνέλαθεν, ἀτρεπτος· δὲ καὶ ὁ Λόγος μεμνηκεν, ἀναλλοιώτως δὲ καὶ ἢ σὰρξ διασέσωσται, πῶς οὐ δύο λέγειν ὑποστάσεις εὐσεβῆς, μὴδ' ὀποτέρας συγχεχυμένης; » Ἐοικασί δέ μοι κακουργήτατα ἢ ἀμαθέστατα προσφέρειν τὰς πεύσεις. Καὶ γὰρ ὡς ἂν εἰ μὴ προδιαστελαιμένων ἡμῶν τὰ περὶ τοῦ τελείου, πῶς ἂν λέγοιτο καὶ ὁ τι διττῶς· προσέτι δὲ καὶ περὶ τοῦ κυρίως σημεινομένου τῆς ὑποστάσεως, μεταβαίνουσιν ἀπὸ τῆς τοῦ Λόγου φύσεως, τῆς καὶ τὸ κοινὸν σηματούσης τῆς φύσεως, μετὰ τοῦ ἴδιου τῆς ὑποστάσεως· Λόγου γὰρ ἔφαμεν φύσιν, οὐκ ἀπλῶς φύσιν, ἐπὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σημεινόμενον τῆς ὑποστάσεως. Καὶ φασί τελείαν εἶναι τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν, οὕτω καλοῦντες τὴν τοῦ Κυρίου ἀύτοτελῆ φύσιν, τὴν οὐκ ἄλλην οὖσαν πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς· τῷ χαρακτηριστικῷ δὲ τῆς ἰδιότητος τῆς κατὰ τὴν γέννησιν μόνον διαφερόσαν, τὸ ἴδιωμα κατηγοροῦντες ἀνεὶ τοῦ ἐν ᾧ τὸ ἴδιωμα· καὶ τὴν σχέσιν τὴν πρὸς ἄλληλα, ἀνεὶ τῶν ἐν οἷς αὐτὴ κατηγορεῖται. Τῶν γὰρ ὀνομάτων, τὰ μὲν τῆς φύσεως τῶν ὑποκειμένων ἐστὶ δηλωτικά, τὰ δὲ τῆς σχέσεως τῶν πραγμάτων ἐστὶ γνωριστικά. Τῶν δὲ ὑπεροειδῶν πρὸς τὰ ὁμοειδῆ ἐπαλλάττουσαν ἐστίν

(ε) Schol. Περὶ Εὐαγγελίου.

(15) *Propter unionem cum corpore.* Διὰ τὴν κρᾶσιν τοῦ σώματος, q. d. propter mistionem cum corpore. Τυκ.

(16) *Ratione existentiae.* Ὑπάρξεως λόγῳ. Ιδ.

A cum corpore (15) cum quo colligata est, et propter proprietatem locorum in quibus degit et versatur; quia enim simpliciter innatum est ei pati, hujus passionis capax est. Circumscripta etiam est ratione existentiae (16). Dicitur deinde secundo modo circumscripta esse, quatenus vivit in corpore circumscripto. Afficitur etiam secundum Deum divinis rebus, nequaquam vero propter corpus. Quomodo enim propter corpus, quod sæpenumero resistit? quin potius propter se et naturam suam, cum cupiditas quidem amore erga Deum protenditur; ita vero viriliter roborata, et non inflexa, cum cupiditate conspirat. Ratio autem eorum quæ non videntur, contemplationes (17) sine inumbratione et obscuritate recipit, et unice illuminatur. Pulchre ante nos a quodam sapiente dictum est: Unum desiderium bonum, et æternum quo vera cognitio concupiscitur. Has potentias animus qui sordidat, in vitio et ignorantia versatur, et non ex corpore vitia ducit, quamvis quædam ex ipsis per corpus patrantur; ex quibus nihil unquam Verbum Dei recipere potest, cum sit natura immutabile, et invariabile. Non tamen propter impassibilitatem naturæ recusabit unionem substantialem cum natura humana, ne recusatio passio vera fore videatur, et vereri in illis esse in quibus animæ studiosorum ipso adjutore nihil incommodi ex corpore ceperunt, imo magis Deo pleni fuerunt utentes corpore non adversario, sed adjutore.

C « Si perfecta, inquit, est hypostasis Verbi, et perfecta item hominis quem suscepit, mansit autem Verbum immutabile, caro etiam servata est invariabilis; quomodo non est pium dicere duas hypostases, neutra confusa? » Videntur mihi valde malitiose et indocte percontari. Siquidem quasi nos non prius distinxerimus perfectum, quomodo dicatur et quod dupliciter; præterea etiam, quid proprie significet hypostasis, transferunt se a natura Verbi, quæ commune etiam naturæ cum proprietate hypostasis significat. Verbi enim naturam diximus non simpliciter naturam; transferunt, inquam, se ad proprium significatum hypostasis, et aiunt perfectam esse hypostasim Verbi: sic vocantes naturam Filii αὐτοτελῆ, id est, per se perfectam, quæ non est alia præter naturam Patris, designatione proprietatis secundum generationem solum differens, prædicantes proprietatem pro eo in quo est proprietatis; et habitudinem naturarum inter se pro iis in quibus hæc habitudo prædicatur. Nomina enim alia declarant naturam subsectorum, alia habitudinem rerum ostendunt. Eorum autem quæ specie differunt, ad ea quæ ejusdem speciei sunt, diversa est communi-

(17) *Contemplationes.* Ἀδύτως ἐμφάσεις vocat τὰς θεωρίας τῶν ἀοράτων, ἧτοι τῶν μὴ βλεπεμένων, considerationes incircumscriptas vel non apparentium, ut sanctus Paulus ait. Ιδ.

nicaio habitudinum : nam quæ habent communia speciei, scilicet hypostases, his communibus ea quæ sunt ejusdem speciei, nempe naturis, his copulantur inter se : et quibus dividuntur ea quæ sunt diversæ speciei, nempe naturis, his copulantur inter se quæ sunt ejusdem speciei : numero enim discreta inter se, cum iis quæ sunt ejusdem speciei copulantur, in natura scilicet. Definitione autem copulata inter se, ab iis quæ sunt diversæ naturæ distincta sunt.

Cum ergo duæ habitudines secundum idem Verbum cernantur, una quidem, secundum quam Filius est idem cum Patre ; altera, secundum quam Filius est ab eo distinctus, et una quidem declaretur appellatione naturæ ; altera vero appellatione hypostasis : commutantes isti habitudines, habitudinem distinguentem a Patre carni dant, ignorantem naturam quidem totam esse Dei, quæ est substantia Verbi, perfecti perfecta ; proprietatem vero generationis fecisse, ut vocaretur hypostasis, et Filius ; sicuti rursus in Patre proprietatem innascibilitatis, et causæ hypostasim, et Patrem ostendit. Idem intelligendum est in Spiritu sancto : non enim natura Patris, et Filii, et Spiritus sancti vim habet complendi, tanquam minus sit in una quam in tribus. Et hoc est natura Trinitas, quod est unum quid eorum qui cernuntur in Trinitate, quoniam non est ex tribus imperfectis unum perfectum, sed ex tribus perfectis unum supraperfectum et anteperfectum, ut alicubi dicit magnus Dionysius. Cum igitur sex habitudines contempletur, duas Patris ad Verbum, et Verbi ad Patrem : duas deinde Verbi ad carnem, et carnis ad Verbum : duas præterea Christi ad nos, et nostras ad ipsum ; tres sunt generales conjugationes. Ac prima quidem habitudo conjugationum sic habet, sicut tertia quidem a prima : secunda vero a media, illa enim quibus extrema inter se conveniunt, contrario modo se habent, atque in media ; sicut contra, media. Quibus enim contrarie habet ad se ipsam, convenienter habet ad extrema, et quibus rursus convenienter habet ad se ipsam, contrarie habet ad extrema.

His breviter dictis, conabor explanare exemplo. Sint positæ tres res, anima simpliciter, corpus simpliciter, homo ex anima et corpore compositus, et horum inter se habitudines, ut animæ ad animam, animæ ad corpus suum ; hominis ad corpus simpliciter, et ad animam simpliciter. Anima quidem ad animam sic se habet, ut diversitate naturæ discreta sit ; unita vero ratione hypostasis, quam vita ἀλληλοῦχος, id est, mutuo accepta et reddita servat : homo vero ad corpus simpliciter, et ad animam simpliciter relatus, tanquam totus omnino ab istis discretus, propter habitudinem ad partes suas, secundam communionem cum ipsis facit. Quare Christus ad nos et ad Patrem relatus, tan-

α εὐρεῖν τὴν κοινωνίαν τῶν σχέσεων · οἷς γὰρ ἂν κοινωνοῦσι τοῖς ἑτεροειδέσι τὰ ὁμοειδῆ, τοῦτοις διαίρουνται πρὸς ἑαυτὰ · καὶ οἷς διαίρουνται πρὸς τὰ ἑτεροειδῆ, τοῦτοις συνάπτεται πρὸς ἑαυτὰ. Τῷ μὲν γὰρ ἀριθμῷ πρὸς ἑαυτὰ διακρινόμενα, τῷ δὲ ὄρω πρὸς ἑαυτὰ συναπτόμενα, τῶν ἑτεροειδῶν διακρίνεται.

autem copulata inter se, ab iis quæ sunt diversæ

Δύο οὖν σχέσεων κατὰ τὸν αὐτὸν Λόγον θεωρουμένων, μιᾶς μὲν καθ' ἣν τὴν ταυτότητα ἔχει ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα, ἑτέρας δὲ καθ' ἣν ὁ Υἱὸς ἀπ' αὐτοῦ διακρίνεται · καὶ τῆς μὲν τῆς φύσεως προσηγορίας δηλουμένης, τῆς δὲ τῆς ὑποστάσεως κλήσει γνωριζομένης, τὰς σχέσεις ἐναλλὰξ ποιήσαντες, τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίνουσαν σχέσιν πρὸς τὴν σάρκα διδάσκειν, ἀγνοοῦντες τὴν ὡς ὑπόστασιν, ὅτι φύσις μὲν ὅλη Θεοῦ ἡ οὐσία τοῦ Λόγου, τελείου τελεία · τὸ δὲ ἰδίωμα τῆς γεννήσεως, ὑπόστασιν τε καὶ Υἱὸς κεκλήσθαι πεποίηκεν · ὡς περ αὖ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς, τὸ ἰδίωμα τῆς ἀγεννησίας καὶ τοῦ αἰτίου, ὑπόστασιν τε καὶ Πατέρα ἀπέφηνε. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐνοεῖν χρὴ · οὐ γὰρ συμπληρωτικὴ ἡ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος φύσις, ὡς οὖν μᾶλλον ἐν τῷ ἐνὶ ἡ ἐν τοῖς τρισί. Καὶ τοῦτο τῆς φύσεως ἡ Τριάς, ὅπερ ἂν ἐν τῶν ἐν Τριάδι θεωρουμένων τυγχάνοι · ὅτι μὴ ἐξ ἀτελιῶν τριῶν ἐν τέλειον, ἀλλ' ἐκ τριῶν τελείων ἐν ὑπερτελεῖς καὶ προτέλειον, ὡς περὶ ὁ μέγας ἔφη Διονύσιος. Ἐξ τοίνυν σχέσεων ἡμῖν θεωρουμένων, δεῖν μὲν τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Λόγον, καὶ τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Πατέρα · δεῖν δὲ τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καὶ τῆς σαρκὸς πρὸς τὸν Λόγον, δεῖν δὲ τοῦ Χριστοῦ πρὸς ἡμᾶς · καὶ ἡμῶν πρὸς αὐτὸν, τρεῖς γίνονται καθολικαὶ συζυγίαι. Καὶ ἡ μὲν πρώτη τῶν συζυγιῶν σχέσις οὕτως ἔχει, ὡς ἡ τρίτη μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης, δευτέρα δὲ ἀπὸ τῆς μέσης · οἷς γὰρ ὀκειλονται αἱ ἀκρότερες πρὸς ἑαυτὰς, ἐναντίως ἔχουσαι πρὸς τὴν μέσην · ὡς ἔμπαλιν ἡ μέση. Οἷς γὰρ ἐναντίως ἔχει πρὸς ἑαυτὴν, οἰκείως ἔχει πρὸς τὰς ἀκρότητας · καὶ πάλιν οἷς οἰκείως ἔχει πρὸς ἑαυτὴν, ἐναντίως ἔχει πρὸς τὰς ἀκρότητας.

Τούτων συντόμως εἰρημένων σαφηνίσαι αὐτὰ ἐπὶ παραδείγματος πειράσομαι. Κείσθω δὲ τρία πράγματα, ψυχὴ ἀπλῶς, σῶμα ἀπλῶς, ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστῶς · καὶ τούτων αἱ πρὸς ἀλλήλαις σχέσεις, ὅσον ψυχῆς πρὸς ψυχὴν, ψυχῆς πρὸς τὸ ἑαυτῆς σῶμα, ἀνθρώπου πρὸς τὸ ἀπλῶς ψυχὴν. Ψυχὴ μὲν γὰρ πρὸς ψυχὴν τῷ ταυτῷ τῆς οὐσίας ἡνωμένη, τῷ διαφόρῳ τῆς ὑποστάσεως διακρίνεται · τοῦτο ἡ πρώτη καὶ ἡ τελευταία σχέσις τῶν συζυγιῶν · ψυχὴ δὲ πρὸς τὸ αὐτῆς σῶμα, τῷ μὲν ἑτεροίῳ τῆς φύσεως διακρίνεται, ἡμῶν δὲ τῷ λόγῳ τῆς ὑποστάσεως. ἦν ἡ ἀλληλοῦχος ζωὴ ἀπετέλεσε · τοῦτο ἡ δευτέρα καὶ ἡ μέση διασώζει σχέσις · ἄνθρωπος ἔδ πρὸς τὸ ἀπλῶς σῶμα, καὶ τὴν ἀπλῶς ψυχὴν, ὅλος πάντη τούτων

(18) *Causæ hypostasin*. Utitur vocabulo *causæ* pro principio, more Græcorum. T. V. a.

διακεκριμένος, διὰ τὴν πρὸς τὰ ἑαυτοῦ μέρη πρῶ-  
την σχέσιν, δευτέραν ποιεῖται πρὸς αὐτὰ κοινωνίαν.  
Ἵστε καὶ ὁ Χριστὸς πρὸς ἡμᾶς καὶ πρὸς τὸν Πατέρα,  
ὡς ὅλος ὢν ἐκ μερῶν, διὰ τὰ ἑαυτοῦ μέρη μεσι-  
τεύει τοῖς ἄκροις, ὅλως μὲν ὑπόστασις ὢν πρὸς  
ἡμᾶς, μετὰ τῆς θεότητος διὰ τὴν ἀνθρωπότητα,  
ἐπαλλαττομένων τῶν κατὰ τὴν διάκρισιν τε καὶ  
ἔνωσιν σχέσεων, ὢν τε πρὸς ἑαυτὸν διὰ τὰ ἑαυτοῦ  
μέρη ἔχων γνωρίζεται, καὶ ὢν πρὸς τε τὸν Πατέρα  
καὶ ἡμᾶς, διὰ τὴν τῶν μερῶν πρὸς τὰ ἄκρα οικειό-  
τητα κέκτηται. Εὐγνωμόνως δὲ τῶν μερῶν ἀκουστέον  
οὐ γὰρ ὡς τῆ φύσει ἀτελῆ ὄντα, μέρη ταῦτά φημι,  
ἀλλ' ὡς ὁμοιωτικῶς τοῦ προσώπου τῆς κατὰ  
Χριστὸν ὑποστάσεως. Οὕτω γὰρ Γρηγορίῳ τε καὶ  
Κυρίλλῳ, καὶ τὸ ὅλον οὐ μία φύσις, καὶ ἀπλῶς καὶ  
πρὸς τι, τό τε ἀτελὲς καὶ τὸ τέλειον εἴρηται.

« Τί οὖν φασιν; Οὐ λέγομεν μίαν φύσιν ἀνθρώπου,  
καίπερ διάφορα τὰ συνελθόντα γινώσκοντες; Τί δὴ  
οὖν λυπεῖ, ὡςπερ ὦδε οὐκ ἐπ' ἀναίρεσις τῆς ἰδιότη-  
τος τῶν μερῶν, φύσιν καλοῦμεν τὰς φύσεις, εἰ καὶ  
ἐπὶ Χριστοῦ τὸ ὁμοιον ποιοῦντες φαινόμεθα; Ἄλλὰ  
λοιδορεῖσθε ἡμῖν καὶ διασύρετε, ὡς σύγχυσιν ἐπι-  
νοοῦσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ἐπειδὴ τὰ μέρη τῆ τοῦ ὅλου  
σημαίνουσαν ὀνομασίαν. » Εἰ μὲν τὰ μέρη τῆ τοῦ ὅλου  
καλεῖν ἐβούλεσθε προσηγορίζ, ἔδει πάντως ὑμᾶς καὶ  
τὸ ὅλον τῆ τῶν μερῶν γνωρίζειν ὀνομασίαν, καὶ οὕτως  
οὐδεὶς ἂν ἦν φθόνος ἡμῖν. Σάρκα δὲ ἡ ἀνθρω-  
πων καλοῦντες μᾶλλον τὸν Κύριον, τὸ ὅλον ἐκ μέρους  
ἐσημαίνετε ἂν, ἀλλ' οὐ φύσιν μίαν τὰς δύο προσα-  
γορεύοντες. Πολλάκις γὰρ τὴ μὴ κυριολεκτείν, καὶ  
δόγματος ἐργάζεται διαφωνίαν· ὅθεν ἡμεῖς κατὰ τὰς  
Θείας Γραφάς, καὶ τὰς πατροπαράδοτους θεωρίας,  
πολλάκις τὸ ὅλον ἐκ μέρους, καὶ τὰ μέρη τῆ τοῦ  
ὅλου κλήσει προσαγορεύομεν, Ἰῶν ἀνθρώπου τὸν  
Λόγον ὀνομάζοντες, καὶ Κύριον τῆς ἐξουσίας ἐσταυρω-  
σθαι ὁμολογοῦντες. Ἄλλ' οὐ παρὰ τοῦτο τῆ ἀντιδόσει  
τῶν ἰδιωμάτων, ἀναιροῦμεν τὸν ἴδιον λόγον τῆς θητέ-  
δου ἐν ταυτῇ ἰδιότητος. Πρὸς δὲ καὶ διὰ κυρίων ἡμῖν  
ταῦτα τῶν ὀνομάτων γνωρίζεται, τὴν μὲν ἀντίδοσιν  
τῶν ἰδιωμάτων ἐν τῇ μίᾳ ὑποστάσει θεωροῦσαι, τὴν  
ἐκ ἰδιότητα τὴν ἐν τῇ κοινότητι ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν  
φύσεων ἐπιγινώσκουσιν. Ὑμεῖς δὲ τῷ παραδειγματι  
κεχηρημένοι τοῦ ἀνθρώπου, καὶ αὐτῷ τῷ πρωτοτύ-  
πῳ συνδιαφθείρετε τὸ παράδειγμα. Μίαν μὲν γὰρ  
ἀνθρώπου φύσιν λέγομεν, οὐχ ὡς ἂν ὑμεῖς φαίητε, **D**  
εἰς ταυτὸν ἄγοντες τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς τῆ οὐσία  
τῆς ψυχῆς, ἢ τὸ ἀνάπαλιν· οὐτε μὴν ἐξ ἑκατέρων  
οὐδ' ὁποτέρων ἀποτετελέσθαι φαμέν.

Φύσιν δὲ ταύτην καλοῦμεν, οὐ πρὸς τὴν τῶν με-  
ρῶν σχέσιν ἀποβλέποντες (οὐδεὶς γὰρ ἐστὶ λόγος ὁ  
τὸ ἕτεροφωδὲς αὐτῶν ἂν τῆ ἐνώσει λυμαινόμενος),  
ἀλλὰ τὴν τοῦ καθόλου καὶ εἰδους σημασίαν, κατὰ  
τοῦ μερικῆ καὶ ἰδίου κατηγοροῦμεν. Ἐπειδὴ γὰρ,  
καθὼς οἱ τὰ λογικά σκέμματα διακρίνοντες παραδι-  
δύσασιν, τὰ μὲν ἐπὶ μέρους κοινωνεῖ τοῖς καθ' ὅλου, τὰ  
δὲ καθ' ὅλου κατηγορεῖται κατὰ τῶν ἐπὶ μέρους· καὶ  
τῶν μὲν ἀτόμων, κοινωνία ἐστὶ πρὸς τὸ εἶδος κατὰ

(19-20) *Communicatio quidem individuorum. Commun-  
nicatio individuorum ad speciem est secundum na-*

quàm totus ex partibus, propter partes suas medi-  
est inter extrema; ex toto hypostasis, relatus ad  
Patrem, propter divinitatem cum humanitate; et  
ex toto hypostasis relatus ad nos, propter huma-  
nitatem cum divinitate, permutatis habitudinibus  
secundum distinctionem et unionem quas secum  
propter partes suas habet; et quas cum Patre et  
nobiscum habet, propter convenientiam partium  
cum extremis. Cum autem partes dicimus, audire  
oportet prudenter: non enim partes dicimus, tan-  
quam imperfectas natura, sed tanquam complentes  
personam hypostasis Christi. Sic enim a Gregorio  
et Cyrillo dictum est totum non una natura, et sim-  
pliciter, et ad aliquid, et imperfectum, et perfectum.

**B** « Quid igitur aiunt? Nonne dicimus unam natu-  
ram hominis, quamvis cognoscamus differentia  
esse, quæ coeunt in unum? Quid ergo obstat, quin  
sicut hic non ad tollendum proprietatem partium  
naturas vocamus naturam, aliquid simile in Christo  
facere videamur? Quin potius convicia facitis, et  
illuditis quasi confusionem in Christo excogitemus,  
quia partes appellatione totius significamus. » Si  
volebatis vocare partes nomine totius, oportebat  
perfecto, ut totum etiam nominatione partium decla-  
raretis, atque ita nulla vobis invidia esset. Carnem  
autem, vel hominem vocantes potius Dominum,  
totum ex parte significaretis, et non duas naturas  
vocantes unam. Sæpe enim non proprie loqui dis-  
crepantiam dogmatis efficit. Unde nos secundum  
Scripturas, et speculationes a Patribus traditas, sæpe  
totum ex parte, et partem nomine totius afficimus,  
cum Verbum Filium hominis nominamus; et Do-  
minum gloriæ crucifixum confitemur. Sed non  
propterea communicatione idiomatum tollimus prop-  
riam rationem proprietatis alterutrius in eodem.  
Deinde, hæc etiam nobis per propria nomina decla-  
rantur, cum communicationem quidem idioma-  
tum in una hypostasi contemplamur; proprietatem  
vero quæ est in communitate, in differentia natu-  
rarum agnoscimus. Vos autem, utentes exemplo  
hominis, cum ipso prototypo exemplum simul cor-  
rumpitis. Unam enim naturam hominis dicimus;  
non ut vos dicitis, qui naturam carnis in substan-  
tiam animæ trahitis, ut fiant idem; aut rursus  
naturam animæ in substantiam carnis, nec exalter-  
utra utramcunque fieri dicimus.

Naturam autem vocamus hanc, non intuentes in  
habitudinem partium: nulla enim est ratio, quæ  
diversitatem naturæ partium etiam in unionem lædat.  
Sed potius significationem universalis et speciei  
de particulari et proprio prædicamus: quia sicut  
tradunt qui regulas disserendi discernunt, particu-  
laria quidem communicant universalibus; universalia  
vero prædicantur de particularibus; et communi-  
catio quidem individuorum (19-20) ad speciem relata,  
turam, et non secundum appellationem: quia indi-  
viduum naturaliter participat speciem, quæ cum

est secundum naturam; universalium vero communicatio ad particularia, est secundum appellationem (sive prædicationem): idcirco non recusamus, ut dixi, appellatione totius appellare partem, quia una natura totum speciei humanæ repræsentat; quia nihil eorum quæ sub eadem specie numerantur, est diversæ substantiæ: unde convenienter et apte nomine communis particulare nominatur. Non enim reperiri potest aliquis homo, qui sit diversa specie ab homine universali: in Christo autem huiusmodi ordo habitudinis non reperitur, cum non sit species Christorum, sicut est species hominum, ut ex his Christis unus tanquam proprie quodammodo propter universalem et communem Christum Christus ipse nominatus, una natura dicitur ad illos, et ab illis; ut ipsum et unam naturam, et duas vocemus; unam quidem habentem, propter communitatem naturæ; duas vero, propter partes ejus, sicut in nobis cernitur. Cum enim causa quæ in nobis est, non reperiatur ab illo quod in nobis proprie et apte dicitur, ad illum non potest transferri. Manifestum autem est hic, quare homo dicitur una, et duæ naturæ. Unam naturam habet propter communicationem speciei; duas vero propter partes, quæ non sunt altera in alteram mutata. In Christo autem cum non sit species, quomodo duæ naturæ dici possunt una? tres enim tantum modos reperimus, quibus aliquid una natura dicitur: aut quia est species; aut quia participat speciem; aut quod confusione ex diversis speciebus diversa specie effectum est, quod utriusque naturam adulterinam vocant, qui hæc tractant.

Præterea, ne duæ naturæ in Christo dicantur, huiusmodi dubitationes opponitis: non enim ut duas, et unam sicut in nobis dicatis, sed ut unam solam: hinc enim vobis etiam non volentibus passio confusionis insuper advenit, et nec passio divisionis recedit. Non enim necesse est ut una natura unum numero sit, quinimo tam multa, et tot numero, quot sunt hypostases complentes ipsam naturam. Consideremus etiam sic: quæ sunt eidem æqualia, inter se sunt æqualia. Describatur triangulus æquilaterus rectangulus: ut enim se habet primum latus ad secundum, et secundum ad tertium, ita se habet primum ad extremum. Scribe igitur tria latera (21), et da tres personas in unoquoque latere; et reperies, quod sicut se habet primum ad medium, et medium ad extremum, ita se habebit primum ad extremum. Quare hæc dico? Quia si datis dici unam Verbi et carnis naturam,

ipso communicatur secundum naturam; sed non prædicatur individuum de natura, directa scilicet et usitata prædicatione; non enim dicitur: Homo est Petrus. Contra vero fit in communicatione universalium ad particularia. Est enim hæc communicatio secundum appellationem seu prædicationem, cum universalia de particularibus directa prædicatione prædicentur; di-

A τὴν φύσιν· τῶν δὲ καθόλου, κοινωνία πρὸς τὰ μέρη κατὰ τὴν κλήσιν· τῆ τοῦ ὅλου προσηγορία τὸ μέρος καλεῖν, ὡς ἔφην, οὐ παρητησάμεθα· τῆς γὰρ φύσεως τῆς μιᾶς τὸ ὅλον τοῦ ἀνθρωπείου εἶδους παριστώσης, ἐπειδὴ τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ἀριθμουμένων οὐδὲν ἔστι ἑτεροούσιον, εἰκότως τῆ τοῦ κοινου προσηγορία τὸ μερικὸν ἐπονομάζεται. Οὐ γὰρ ἔστιν εὐρεῖν τὸν τινα ἀνθρώπον, ἑτεροειδῶς ἔχοντα πρὸς τὸν καθόλου ἀνθρώπον· ἐπὶ δὲ Χριστοῦ τοιαύτη τις τάξις σχέσεως οὐχ εὐρίσκειται· οὐ γὰρ δὴ εἶδους ἄνθρωπων, ὡσπερ καὶ ἀνθρώπων, ἵνα ἐκ τούτων ὁ εἷς ὡς ἰδίως πως παρὰ τὸν καθόλου καὶ κοινὸν Χριστὸν, Χριστὸς αὐτὸς χρηματίζων, μία φύσις λέγηται πρὸς ἐκείνους τε καὶ ἀπ' ἐκείνων, ἵνα καὶ μίαν αὐτὸν καὶ δύο φύσεις καλῶμεν, τὸ μὲν ἔχοντα διὰ τὸ κοινὸν, τὸ δὲ διὰ τὰ ἑαυτοῦ μέρος· ὡσπερ ἐφ' ἡμῶν θεωρεῖται. Τῆς γὰρ αἰτίας μὴ εὐρισκομένης, καὶ ἀπ' ἐκείνου τῆς ἐφ' ἡμῶν, τὸ ἐφ' ἡμῶν μόνον οικειῶς λεγόμενον, ἐπ' αὐτὸν ἀναφέρειν οὐχ οἶόν τε. Δῆλον δὲ ἔστιν ἐνταῦθα, κατὰ τί μίαν καὶ δύο φύσεις ὁ ἀνθρώπος λέγεται· τὸ μὲν γὰρ ἔχει διὰ τὴν τοῦ εἶδους κοινωνίαν, τὸ δὲ κέχρηται διὰ τὴν τῶν μερῶν ἀντιψίαν. Ἐπὶ Χριστοῦ δὲ οὐκ ἔντος εἶδους, πῶς ἂν μία αἱ δύο λέγοιτο; τρεῖς γὰρ εὐρίσκομεν καὶ μόνους τρόπους, καθ' ὅς μία φύσις λέγεται, τὸ λεγόμενον· ἡ γὰρ τὸ εἶδος εἶναι, ἢ τὸ τοῦ αὐτοῦ εἶδους μετέχειν, ἢ τὸ κατὰ σύγχυσιν ἐξ ἑτεροειδῶν ἑτεροειδῶς ἀποτετελεσται, ὃ ἑκατέρου μετέχον, οὐδ' ὁπότερον καθαρῶς ἔστιν, ἢν καὶ νόθον καλοῦσιν οἱ περὶ ταῦτα.

B particeps, nec alterutrum pure est. Quam na-

Kαὶ ἄλλως ἐπ' ἀναίρεσει τοῦ δύο λέγειν, τὰς τοιαύτας ἐπαπορήσεις προῖσχεσθε· οὐ γὰρ ἵνα καὶ δύο καὶ μίαν, ὡσπερ ἐνταῦθα, εἴπητε, ἀλλ' ἵνα μίαν μόνην· ἐντεῦθεν γὰρ καὶ μὴ βουλομένοις ὑμῖν τὸ τῆς συγχύσεως ἐπιπλεῖ πᾶθος. Καὶ οὕτε τὸ τῆς διαιρέσεως ὑποχωρεῖ· οὐ γὰρ ἀνάγκη τὴν μίαν φύσιν ἐν εἶναι τῷ ἀριθμῷ· εἰ μὴ καὶ μάλιστα πολλὰ καὶ τσαῦτα τῷ ἀριθμῷ εἴη, ὅσαι καὶ αἱ συμπληροῦσαι αὐτὴν εἰσιν ὑποστάσεις· σκοπῶμεν δὲ καὶ οὕτως (22)· Τὰ τῷ αὐτῷ ἴσα, καὶ ἀλλήλοις, φασίν, ἔστιν ἴσα. Κεῖσθω δὲ ἐν διαγράμματι ἰσόπλευρον, ὀρθογώνιον τρίγωνον· ὡς γὰρ ἔχει ἡ πρώτη πλευρὰ πρὸς τὴν δευτέραν, καὶ ἡ δευτέρα πρὸς τὴν τρίτην, οὕτως ἔχει καὶ ἡ πρώτη πρὸς τὴν τελευταίαν. Γράψον οὖν τὰς τρεῖς πλευρὰς, καὶ δὸς τρία πρόσωπα, ἐν ἐφ' ἑκάστη πλευρᾷ, καὶ εὐρήσεις ὅτι ὡς ἔχει τὸ πρῶτον πρὸς τὸ μέσον, καὶ τὸ μέσον πρὸς τὸ τελευταῖον, οὕτως ἔξει καὶ τὸ πρῶτον πρὸς τὸ τελευ-

cius enim: Petrus est homo. Tur.

Verbum

(21) Scribe igitur tria latera. Pater...Δ... caro.

caro Pater

Verbum. Δ...Pater. caro Δ Verbum. Id.

(22) Schol. Ἀριστοτέλους ὡς ἀπὸ Εὐκλείδου.



τατον. Διὰ τί δὴ ταῦτά φημι; Ὅτι εἰ δώσεις μίαν λέγεσθαι τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς φύσιν, ὁμολογεῖτε δὲ μία φύσις εἶναι τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρὸς· δώσετε ἄρα μίαν φύσιν εἶναι τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ Πατρὸς.

« Ἄλλ' οὐ λέγομεν, φασί, τῷ αὐτῷ τρόπῳ μίαν ἑκατέρων εἶναι φύσιν, ἀλλ' ἐπὶ μὲν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τῷ ταυτῷ τῆς φύσεως, ἐνταῦθα δὲ τῷ λόγῳ τῆς ἐνώσεως· οὐκοῦν οὐ ταυτὸν τὸ τῇ ἐνώσει ἐν λεγόμενον, καὶ τὸ τῇ φύσει ἐν. » Εἰ δὲ οὐ ταυτὸν, κατ' ἄλλο μὲν ἔκεινο, καθ' ἕτερον δὲ τοῦτο· ἔσται τοίνυν τὸ αὐτὸ ἐν καὶ δύο, ἐν μὲν τῇ ἐνώσει, δύο δὲ ταῖς φύσεσιν. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἔσται τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὁμοούσιον, καὶ ἑτεροούσιον, καὶ μία φύσις, καὶ οὐ μία φύσις· οὐ τί ἂν γένοιτο ἀτοπώτερον; Οὕτως ἡμῖν ἡ μία φύσις λεγομένη, καὶ τὴν διαίρεισιν οὐκ ἐξέφυγεν, ἣν ἔχει ἡ φύσις ἐν τῷ πλῆθει τῶν κοινωνούντων αὐτῇ προσώπων (23), καὶ τὴν σύγχυσιν παρεισήγαγεν ἐν τῷ ταυτῷ τῆς συνθέτου φύσεως, τὸ οὐδ' ὁπότερον τῶν ἠνωμένων μετὰ τὴν ἔνωσιν παραστήσασα· ἡμῖν δὲ ἑκάτερα, σὺν Θεῷ φᾶναι, καλῶς πεφύλακται, καὶ τὸ διάφορον τῶν ἠνωμένων, κἀν τῇ ἐνώσει τῷ διττῷ τῆς φύσεως καταγγελλόμενον, καὶ τὸ ταυτὸν τοῦ προσώπου, διὰ τῆς τῶν ἠνωμένων φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν συνδρομῆς ἀνακεφαλαίουμενον.

« Καθὼς σοι ἔδοξε προδισειλῶ ἐπὶ τοῦ καθ' ἑκαστον ἀνθρώπου, δύο λέγεσθαι φύσεις καὶ μίαν· ἐξ οὗ τί ἀκολουθεῖ; Τὸ ἐπὶ Χριστοῦ μὴ δύο μόνον φύσεις ὁμολογεῖν, ἀλλὰ καὶ τρεῖς. Πῶς τοίνυν τὸ ἕτερον ὁμολογοῦντες, θάτερον ἀπαναινεσθε; καίπερ ἡ ἀνάγκη τοῦ λόγου, τοῦτό σε λέγειν καὶ μὴ βουλόμενον ἐξεδιάσατο. » Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς ταῦτα; Τί γε ἕτερον, ἢ ὅπερ καὶ ἀρμόζον ἐστὶν αὐτοῖς, ὅτι *Σοφία μωροῦ ἐστίν*, κατὰ τὴν Γραφήν, *ἀδιεξέταστοι λόγοι*; Τοὺς γὰρ ἰδίους ὡςπερ οὐ διαμασώμενοι, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ πέπτοντες λόγους, ἐκ κακῶν τῆς ἀμαθίας σιτεῖν ἐρυγὰς ἡμῖν καὶ ἀτμούς, πῶς ἂν ἀλύπως εἰποιμὶ, καὶ οὐκ εὐώδεις ἀναπεμπάζουσι. Πάσης γὰρ ζητήσεως τὸ ἀπορούμενον διασκοπούσης, κἀκ τῶν ὁμολογουμένων αὐτῷ συμπεραίνουσης, οἱ δὲ (οὐδὲ γὰρ εἰσι σοφοί, μὴ ὅτι τὴν ἀπαιδευσίαν) ὡς ἀμφίβολον τὸ ὁμολογούμενον εἰς διάσχεψιν προτιθέασι, καὶ τὸ φανερόν ὡς ἀφανὲς συλλογίζονται. Τῆς γὰρ ἀνθρώπου φύσεως, κατὰ τὰς κοινὰς πάντων ἐνοίας, τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα δηλοῦσης, καὶ δυσσημαινούσης, ὡς πολλὰκις ἔφη, τῷ ὄλῳ τὰ μέρη· οἱ δὲ τὸ πᾶσιν παρακχωρηκὸς τῆς ἐννοίας, ὡς ἀπορον λαμβάνουσιν· ὡς ἂν εἴ τις τῶν ἡμῶν ἀποφαινομένου, ἔτι διπλοῦν τι χρημᾶ ἐστὶν ὁ ἀνθρωπος, ἢ σῶμα μόνον, ἢ ψυχὴ μόνον· καὶ διὰ τοῦτο ἀξιοῦσι καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τρεῖς λέγειν φύσεις, ὡς οὐχ ἱκανῆς οὐσης τῆς ἀνθρώπου φύσεως συνεπάγεσθαι ἐντεῖν τὰ μέρη. Δύο γὰρ φύσεις λέγομεν οὐ Θεοῦ καὶ σαρκὸς, οὐτε

A *constemini ante unam esse naturam Verbi et Patris : dabitur igitur unam esse naturam carnis et Patris.*

« At, inquit, non dicimus eodem modo unam esse utriusque naturam; sed in Patre et Filio eadem ratione naturæ; hic autem in Christo ratione unionis; ergo non est idem quod unione unum dicitur, et quod natura unum. » Si autem non est idem, secundum aliud quidem illud; secundum vero aliud hoc : quare erit idem unum, et duo; unum quidem unione; duo vero naturis : quod si non hoc, erit idem secundum idem et unius substantiæ, et diversæ substantiæ; quo quid esse potest B magis absurdum? Sic vobis una natura, quam dicitis, non effugit divisionem quam habet natura in multitudine personarum communicantium ipsi, et confusionem introduxit in identitate naturæ compositæ, nec alterutrum unitorum post unionem exhibens : nobis autem utrumque, Dei gratia, pulchre servatum est et differentia unitorum, quam prædicamus etiam in unione duplicis naturæ, et una atque eadem persona propter concursum duarum naturarum unitarum in unam hypostasim.

« Sicut tibi visum est, explicasti, in unoquoque homine duas naturas, et unam dici; ex quo quidnam sequitur, nisi in Christo non duas tantum naturas confiteri, sed etiam tres? Quomodo igitur alterum confitentis, alterum recusatis? cum alioqui ratio necessaria hoc fateri quamvis nolentem cogat. » Quid nos ad hæc? Quid aliud, quam quod in eos convenit? *Sapientia fatui est*, ut ait Scriptura, *sermões non expensi neque considerati*<sup>3</sup>. Cum enim sermones suos non mandunt, et idcirco neque concoquunt; ex malis cibis insipientiæ ructiones nobis et halitus (quomodo enim sine nausea et fastidio dicam?) non bene olentes emittunt. Cum non omnis quæstio quod in dubium venit, consideret, et ex concessis rationem concludat; isti (non enim sunt sapientes nisi in inscitia), quod est ab omnibus concessum, tanquam dubium in quæstione ponunt; et quod manifestum, tanquam obscurum inducunt. Siquidem natura hominis, secundum communes omnium notiones, animam et corpus significat; et consignificat, ut sæpe dixi, cum toto partes. Isti vero quod a cogitatione omnium recessit, tanquam dubium sumunt; quasi aliquis nostrum affirmet, quod homo est aliquid duplex, vel corpus solum, vel anima sola; et idcirco volunt dicere in Christo tres naturas, quasi natura hominis non satis sit ad inferendum secum partes. Duas enim naturas dicimus, non Dei et carnis, neque

<sup>3</sup> Eccli. xxi, 21.

(23) In marg. τουτέστι τῶν ὄλων ἀνθρώπων.

Dei et animæ, sed Dei et hominis. Nec enim proprie est natura hominis, natura partis. Quare qui dixit hominem vel naturam hominis, naturas declaravit; qui autem Christum nominavit, neque nomen certum et nostris notionibus subjectum nominavit, neque rem declaravit.

Declarant hoc multe et varie et inter se pugnantes de eo apud Christianos opiniones, quæ non existissent, si statim nomen Christi veritatem rei subjectæ significaret. At appellatio hominis communis est, et omnibus vulgata, et maxime Christianis. Nomen vero Christi simile est nomini artis et scientiæ. Ut enim illa nomina artis et scientiæ illi tantum sciunt, qui illam disciplinam perceperunt; sic iis tantum qui in divinis eruditi sunt, veritas in hoc nomine abdita, explanata est. Testantur ipsi verum esse quod dico, qui semper affirmant ex duabus naturis constare Christum, et nunquam ex tribus naturis, quamvis animam rationis participem carni Christi tribuunt. Sint itaque isti primi auctores et duces hujus inscitæ, et confitebuntur ex tribus eum naturis esse: et nos in eo acquiescimus, quod confitemur ea ex quibus factus est, servari, in quo hæc noscuntur esse: siquidem non ex tribus solum, sed ex pluribus eum esse dicere cogentur, ut demonstrabimus; quia adhuc rerum simplex et generalis notio facit, ut cognitionem habeamus universam, et non explicatam: horum autem divisio cogitatione, ad perfectam cognitionem nos adducit eorum ex quibus constant. Ob hanc causam divisionem totius in partes facimus; dividere autem in partes partium post primam divisionem, ridiculum est. Non enim huc usque evadit, et hic sistit, sed in infinitum progreditur.

Verbi gratia, ut quod dico intelligatur, partes hominis sunt corpus et anima; partes vero partium ejus, in anima quidem substantia rationis particeps, et qualitas incorporea; et hæc partim est vis ratiocinandi quæ est princeps, partim irascendi, partim concupiscendi, et harum partium illa princeps notionem format; et cogitat, et meminit, et consultat, et opinatur. Pars irascendi appetit, et declinat; pars concupiscendi habet facultatem propulsandi, et efficiendi, et multa alia subter ista dividuntur. Omittatur nunc illa quæstio, utrum sint hæc tanquam partes in anima, an tanquam potentia, sive facultates: et quæ sic, et quæ secus. Non enim hæc agimus nunc. Rursus divisio corporis fit in partes similes, et dissimiles; et dissimilium, in caput, et manus, et pedes; et hæc in ossa, et carnes, et nervos; et hæc rursus in quatuor elementa; et hæc in materiam et formam. Multa etiam alia medici philosophantur de facultatibus naturalibus, ex quibus aliam vocant attrahendi facultatem, aliam retinendi, aliam immutandi,

Α μὴν Θεοῦ καὶ ψυχῆς, ἀλλὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ κυρίως ἀνθρώπου φύσις, ἢ τοῦ μέρους φύσις. Ὡστε ὁ εἰπὼν ἀνθρώπον ἢ φύσιν ἀνθρώπου, τὰς φύσεις ἐδήλωσεν· ὁ δὲ Χριστὸν ὀνομάσας, οὐχ ὁμολογουμένην καὶ ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν ὑποπίπτουσαν, οὔτε κλησὶν ὀνόμασεν, οὔτε πράγμα δελήλωκεν.

Καὶ δηλοῦσιν αἱ διάφοροι περὶ αὐτοῦ παρὰ Χριστιανοῦς δόξαι, πολλὰ τε καὶ ποικίλαι τυγχάνουσαι, καὶ ἀλλήλαις διαμαχόμεναι· οὐκ ἂν γενόμεναι, εἰ εὐθέως ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία τὴν τοῦ ὑποκειμένου πράγματος ἀλήθειαν ἐσήμανεν. Ἄλλ' ἡ μὲν ἀνθρώπου προσηγορία, κοινὴ τίς ἐστι καὶ πᾶσι δεδημοσιευμένη, οὐχ ἥκιστα δὲ Χριστιανοῖς. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ τεχνικῶ καὶ ἐπιστημονικῶ προσείκειν ὀνόματι. Ὡς γὰρ ἐκεῖνα μόνοι ἴσασιν οἱ τῆς αὐτῆς μεταιληχότες παιδείας, οὕτω μόνοι τοῖς τὰ θεῖα σοφοῖς, τετρανωταὶ ἢ ἐν τῷ ὀνόματι κεκρυμμένη ἀλήθεια. Μαρτυροῦσι δὲ καὶ αὐτοὶ τῇ ἀληθείᾳ τοῦ λόγου, ἐκ δύο μὲν φύσεων ἀεὶ διαθεσβατοῦμενοι τὸν Χριστὸν, οὐδέ ποτε δὲ αὐτὸν ἐκ τριῶν φύσεων καλέσαντες· καίπερ καὶ ψυχὴν λογικὴν, τῇ σαρκὶ τοῦ Χριστοῦ παρέχουσι· ἐπεὶ καταρξάσθωσαν αὐτοὶ τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ ἐκ τριῶν αὐτὸν ὁμολογήσουσι φύσεων, καὶ ἡμεῖς γε στέρξομεν· τὰ ἐξ ὧν γέγονεν ὁμολογοῦντες φυλάττεσθαι. ἐν τῷ ἐν τῷ ταῦτα γινώσκεται, ὅποτε οὐκ ἐκ τριῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ πλείονων αὐτὸν λέγουσι ἐκχρισθῆσονται, ὡς αὖθις δεῖξομεν· ὅτι τῶν πραγμάτων ἡ ἀπλή καὶ κατ' ὄλου ἐπιβολή, ἐννοιοῦν ἡμῖν ὁλοσχερῆ καὶ ἀτράνωτον ἐμποιοεῖ. Ἡ δὲ τούτων κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσις, εἰς ἀκριβῆ γινώσκιν ἡμᾶς ἀγεῖ τῶν ἐξ ὧν συνεστήκασιν. Καὶ ταύτης ἕνεκεν τὴν τοῦ ὄλου εἰς τὰ μέρη διάκρισιν ποιούμεθα· τὸ δὲ εἰς τὰ μέρη τῶν μερῶν μετὰ τὴν πρώτην διαίρεσιν περᾶσθαι τέμνειν, καταγέλαστον. Οὐ γὰρ μέχρι τούτου ἴσῃσιν, ἀλλ' ἐπ' ἀπειρον ἐκτείνουσι τὴν θεωρίαν.

Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτὸν ἐστὶ· Μέρη ἀνθρώπου ψυχῆ καὶ σώμα, μέρη δὲ τῶν μερῶν αὐτοῦ ἐπὶ μὲν ψυχῆς, οὐσία λογικὴ καὶ ποιότης ἀσώματος· ὧν τὸ μὲν ἡγεμονικόν, τὸ δὲ θυμικόν, τὸ δὲ ἐπιθυμητικόν· καὶ τούτων τὸ μὲν ἐννοηματικόν καὶ διανοηματικόν, μνημονευτικόν τε καὶ βουλευτικόν καὶ δοξαστικόν, τὸ δὲ ἔρεκτικόν τε καὶ ἐκκλητικόν, τὸ δὲ ἀμυντικόν τε καὶ δραστικόν, καὶ πολλὰ ἕτερα τούτοις ὑποδιαροῦνται. Ἀφείσθω δὲ τὰ νῦν ζητεῖν, πότερον ὡς μέρη ταῦτά εἰσιν ἐν τῇ ψυχῇ, ἢ ὡς δυνάμεις· καὶ τίνα μὲν οὕτως, τίνα δὲ ἐτέρως. Οὐ γὰρ τῆς παρουσίας ἐστὶ σκέψεως· πάλιν ἡ τοῦ σώματος διαίρεσις γίνεται εἰς ὁμοιομερῆ τε καὶ ἀνομοιομερῆ· καὶ τούτων εἰς εἰς τε κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας· καὶ ταῦτα εἰς ὀστά, καὶ σάρκα, καὶ νεῦρα· καὶ ταῦτα εἰς τὰ τέσσαρα στοιχεῖα· καὶ ταῦτα εἰς ὕλην καὶ εἶδος. Πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα φιλοσοφοῦσιν ἱατρῶν παῖδες περὶ δυνάμεων φυσικῶν, ὧν τὴν μὲν ἐλακτικὴν, τὴν δὲ καθεκτικὴν, τὴν δὲ ἀλλοιωτικὴν, τὴν δὲ ἀποκριτικὴν ὀνομάζουσι. Πολλὰ δὲ καὶ περὶ αἰσθήσεως καὶ φαντασίας, καὶ τοῦ συνέχοντος τὸ ζῶον ζωτικῶ καὶ ὄργα-

νικῶ πνεύματος, ἐτέρου, ὡς φασι, παρὰ τὸ λογικὸν ἄ  
ὑπάρχοντος.

Ὡςπερ τοίνυν ἀπόχρη πρὸς τὸ παραστήσαι ταῦτα πάντα διὰ τοῦ σάρκα εἰπεῖν, ἢ σῶμα ἀνθρώπου, καὶ ἀπόχρη πάλιν διὰ τῆς λογικῆς ψυχῆς, τὰ εἰς ἃ διήρηται μέρη δηλῶσαι (οὐ γὰρ τεχνολογεῖν φίλον, οὐδὲ σὺνηθες τοῖς πιστοῖς)· οὕτως ἀπόχρη ἀνθρώπων ἢ φύσιν ἀνθρώπου εἰρηκότα, πάντα παραστήσαι τε καὶ δηλῶσαι, τὰ ἐξ ὧν συνέστηκεν ἐν οἷς καὶ γνωρίζεται. Οἱ δὲ οὐχ ἵνα τὸν ἀνθρώπων τέλειον ἀποφῆνωσιν, ἀλλ' ἵνα τὸν κύριον συκοφαντήσωσι, καὶ τῆς ἡμετέρας αὐτὸν ἀλλοτριώσωσι φύσεως· καὶ ἢ μὴ προσειληφότα τὴν ἀρχὴν τὸ ἡμέτερον, ἢ μὴ σῶον φυλάξαντα ὁ παρ' ἡμῶν ἔσχε τῆς σωτηρίας τῆς πά- B  
σης φύσεως ἀδιάπτωτον ἐνέχυρον, τὰ τοιαῦτα σοφίζονται. Ἀλλὰ μὴ θανέτωσαν, ὅτι ἢ μὲν τῶν μερῶν ὁμολογία, ὡς ἔφην, γνώρισμα τυγχάνει τῆς τοῦ ὅλου σωτηρίας· ἢ δὲ τῶν μερῶν εἰς τὰ μέρη ὑποδιαίρει- C  
σις, οὐ δογματικῆς ἐστὶ συντομία, οὐδὲ τοῦ συντε-  
τημένου κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον λόγου, ἀλλὰ σκεπτικῆς  
θεωρίας, καὶ περιττῆς τοῖς πολλοῖς καὶ δυσλήπτου  
τεχνολογίας. Μέρη μὲν γὰρ Χριστοῦ ἀσύγχυστα,  
θεότης καὶ ἀνθρωπότης. Ψυχὴ δὲ καὶ σῶμα, οὐ  
μέρη Χριστοῦ, ἀλλὰ μέρη τοῦ μέρους· ὧν δηλωθέν-  
των διὰ τῆς τελείας σημασίας τῆς κατὰ τὴν φύ-  
σιν τῆς ἀνθρωπότητος, περιττὴ ἢ εἰς φύσεις  
τῶν μερῶν ὑποδιαίρεισι· εἰ μὴ μέλλοιεν καὶ τὴν  
λοιπὴν ἐπάγειν διαίρεισι ταῖς ὑποδιαίρεισεσι, αἷς  
καὶ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ ἀνθρώπου ἐχρησάμεθα πρότερον,  
ὡς ἐνεῦθεν μὴ τρεῖς κατ' αὐτοὺς μόνας, ἀλλὰ καὶ  
πλείους καταγγέλλειν τὰς Χριστοῦ φύσεις, ὧν τί ἂν  
γένοιτο γελιοῦτερον;

εἰ Ἐπειδὴ ὁ πᾶς κεκίνηται πόλεμος, τοῦ τρόπου  
τῆς ἐνώσεως παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀγνωστοῦ, καὶ διὰ  
τοῦτο παρὰ πᾶσιν ἀμφιβαλλομένου, περὶ ταύτης σε  
φιλοσοφῆσαι χρὴ, ἵνα εἰδέναι ἔχοιμεν πότερον καὶ  
κατ' αὐτὸν δὴ τοῦτον διαφωνοῦμεν, ἢ τοῦτου γε συμ-  
φώνου ἡμῖν ὄντος περὶ τοῦ ἀποτελέσματος τοῦ ἐκ τῆς  
ἐνώσεως· ἐστὶν ἡμῖν ἡ ζήτησις· καὶ πότερον περὶ  
τῶν πραγμάτων αὐτῶν, ἢ περὶ τῶν σημαίνουσῶν  
ταῦτα φωνῶν. Οὕτω γὰρ εὐκρινοῦς τῆς ζήτησεως  
γεγενημένης, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας  
ἀναφανείσης, ὁ ἀμαθῶς ἢ ἀσεβῶς ἀντιλέγων δειχθή- D  
σεται, ἢ διορθωθῆσόμενος, ἢ ἐν δίκῃ μεμφοθῆσόμενος.  
Τὴν ἔνωσιν τῆς θεότητος πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα οἱ  
μὲν κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατ' ἐνέργειαν, οἱ δὲ κατὰ  
γνώμην γεγενησθαι ἀπεφῆναντο. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ εὐ-  
λάθειαν περιττὴν ἢ ἔχοντες ἢ ὑποκρινόμενοι, μηδ-  
ετέρῳ τῶν εἰρημένων προσέθεντο, ἀρρήτων δὲ αὐτῆν  
καὶ ἀκατονόμαστον γεγενησθαι ἀπεφῆναντο, εἴτε  
οὕτω ἔχοντες, εἴτε οὐ, τοὺς ἐλέγχους ὑφορώμενοι τῆς  
ἀσεβείας. Ἐωράκαμεν γὰρ καὶ νῦν τινας, οἱ πάνυ ῥη-  
τῆν τε καὶ πεπατημένην τὴν περὶ τῆς ἐνώσεως ἔ-  
νωσιαν ἔχοντες, ἀρρήτων αὐτῆν ἔλεγον, ἵνα μὴ μόνον τῶ  
ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον κατασκευάσωσι, τοῦτέστι τῶ  
ἀρρήτῳ τὸ ῥητὸν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐλέγχους ἐκκλίνω-  
σιν. Ὡςπερ ἀμέλει καὶ ἕτεροι, ἐπὶ τῆς σαρκὸς τοῦ

aliam discernendi. Multa vero etiam de sensu et phantasia, et de vitali et organico spiritu; qui continet animal, qui alius spiritus est, ut aiunt, præter rationalem.

Sicut ergo ad significanda hæc omnia satis est dicere carnem, vel corpus hominis; et rursus satis est nominando animam rationalem, declarare partes in quas divisa est; nec enim fideles loqui artificiose consueverunt, nec hoc eis placet; sic satis est nominasse hominem, vel naturam hominis ad declaranda omnia ex quibus compositus est, et in quibus esse cognoscitur. Isti autem talia captiose loquuntur, non ut hominem perfectum ostendant, sed ut Dominum calumnientur, et eum a salute nostra alienent; quasi vel non assumpsisset a principio humanitatem nostram, vel non servasset incolume, quod ex nobis habuit salutis totius naturæ pignus, quod excidere non poterat. Sed sciant, quod confessio partium, ut dixi, index est incolume esse totum; iterata vero partium in partes divisio non est dogmaticæ brevitatis, neque sermonis secundum Evangelium concisi, sed scepticæ speculationis et artificii supervacanei, et plerisque difficilis ad intelligendum. Partes enim Christi non confusæ, sunt divinitas et humanitas; anima vero et corpus non sunt partes Christi, sed partes partium; quibus declaratis, per significationem perfectam humanitatis naturalis, supervacua est subdivisio in naturas partium, nisi post subdivisiones quibus prius in homine communi uti sumus, reliquam divisionem velint inducere; ut hinc non tres tantum, secundum eos, sed etiam plures naturas in Christo profiteri oporteat: quo quid esse potest magis joculare?

εἰ Quandoquidem universum bellum motum est de modo unionis quem plerique ignorant, et idcirco omnibus in dubium venit; de hac unione philosophari oportet, ut scire possimus, utrum de hoc ipso dissentiamus; an vero nobis de hoc consentientibus quæstio sit, quid efficiat unio; et utrum de rebus ipsis sit controversia, an de vocibus res ipsas significantibus. Sic enim quæstione distincte habita, et veritate rerum ostensa, qui imperite aut impie contradicit, patescet, vel corrigendus, vel in iudicio vituperandus. Unionem divinitatis cum humanitate alii secundum substantiam factam esse affirmarunt, alii secundum energiam, alii secundum voluntatem. Sunt autem qui nimiam reverentiam in Deum vel habentes vel simulantes, nullo ex his modo factam dixerunt, sed ineffabilem esse et carere nomine affirmarunt; sive ita haberent, sive non, in tuebant certe non impietatis arguerentur. Vidimus enim etiam nunc quosdam, qui cum notionem unionis valde expressam et tritam haberent, ἀρρήτων, id est ineffabilem, eam vocabant: ut non solum contrarium contrarium efficerent, id est, dicendo esse ineffabilem, vulgatam facerent, sed ut argumenta quibus redarguerentur, effugerent. Sicut alii sane, ut car-

nem Domini magis fide apparere, quam in ea confusione factam esse defendere studerent, incarnatum esse ut voluit, et ut ipse novit, aiebant. Non enim ut hæc probent, ad reverentiam revera a reverentia alienam se conferunt, alioqui veritas hos ad lumen suum adduceret; sed ut licenter impietate abutantur, ad honesta nomina, tanquam ad propugnaculum quoddam validum et inexpugnabile confugiunt. Vere enim neque dici nec intelligi potest unio secundum substantiam, et substantialis, et in hypostasi. Quomodo enim quæ tantopere secundum naturam differunt, et tam longe distant, inter se coierunt, et unita non sunt confusa (24); sed potius unum est, et duo noscuntur, et nec unitate personæ commista sunt; neque propter proprietates naturarum in hypostases divisa sunt. Hæc sola fides capit, et Verbum divinum, quod non pronuntiatione vocis, sed illuminatione intelligentiæ hæc declarat; et eos qui digni sunt, doctrina non sonante, sed tacita erudit.

De eis igitur qui ex reverentia ægrotant, donec quid eis propositum sit, non est manifestum, neque verbum faciendum est; qui vero neque ex lumine, si id nacti sunt, fiduciam capiunt, nec quod animas tenebris circumfusas habeant, moleste ferunt, tanquam insanabiles a nobis rejiciantur: de aliis vero sic disseremus. Qui unionem non secundum substantiam, sed secundum operationem aut beneplacitum, aut aliam quamdam hujusmodi habitudinem factam esse tradunt; ad veritatem quidem nullo modo proxime accedunt; mendacium vero, quod multiplex est, partiti sunt, aliis aliam partem ejus avellentibus, et in unam aberrationem a veritate, inter se conciliatis. Qualis enim potest esse hæc unio, et quomodo digna nomine unionis illius supra naturam, et quæ sola est post solam et primam, quæ non colligat res, et in id ipsum adducit? Unde admirari licet, quod, cum hujusmodi unionem isti profiteantur et celebrent, illud non confusas esse naturas, et illud immutabile eorum opponunt; quam enim mutationem suspicari jure possunt in divisione rerum, qui dignitates quidem in dignitatem confundunt (non enim dignitates dignitas unquam fieri possunt sine confusione, sicut neque naturæ natura sine mutatione), substantias vero separant? nec enim unio rerum est unio dignitatis. Alioqui cunctos qui divinam dignitatem sortiti sunt, in unum cum divina substantia jungemus, et duas naturas esse in singulis sanctis docebimus: quantitas enim dignitatis omnino dividit ea quæ secundum dignitatem differunt; sed quanta fuerit, tantum conjunget naturas: nec enim omnino eas separabit, non separato eo quod conjungit. Quantum enim participant dignitatem, tantum participare debent rationem naturæ.

(24) *Unita non sunt confusa.* Utuntur orthodoxi scriptores vocabulo *κράσεως*, q. d. *mistonis*, in mysterio incarnationis explicando; sed utuntur sensu bono et commodo, ut præcise unionem significet. Photius de Eulogio patriarcha Alexan-

A Κύριου τὴν φαντασίαν κρατύνειν, ἢ τὴν σύγχυσιν σπουδάζοντες, ἐσαρκώθη, φασίν, ὡς ἠθέλησεν, καὶ ὡς μόνος οἶδεν αὐτός. Οὐ γὰρ ἵνα ταῦτα παραστήσωσιν, ἐπὶ τὴν ἔντως ἀνευλαβῆ χωροῦσιν εὐλάβειαν· ἢ γὰρ ἂν πρὸς τὸ ἑαυτῆς ἦγε φῶς τούτους ἡ ἀλήθεια, ἀλλ' ἵνα κατ' ἐξουσίαν ἀποκέρχρηται τῇ ἀσεθείᾳ ἐπὶ τὰ σεμνὰ τῶν ὀνομάτων, ὡς εἰς τι κρατερόν τε καὶ ἀνάλωτον φρούριον καταφεύγουσιν. Ἀρήρητος γὰρ ἔντως ἐστὶν καὶ ἀνευλόγητος μόνῃ ἡ κατ' οὐσίαν τε καὶ οὐσιώδης καὶ ἐνουπύστατος ἔνωσις. Πῶς γὰρ τὰ τοσοῦτον κατὰ τὴν φύσιν παρηλλαγμένα, καὶ μακρῶ διωκισμένα ἀλλήλοις τε συνέθη, καὶ κραθέντα οὐ συγκέχυται; ἀλλὰ καὶ ἔστιν ἓν, καὶ γνωρίζεται δύο, καὶ οὔτε τῶ μοναδικῶ τοῦ προσώπου συμπέφυρται, οὔτε διὰ τὰς ιδιότητας τῶν φύσεων εἰς ὑποστάσεις μερίζεται. Ταῦτα πίστις χωρεῖ μόνῃ, καὶ λόγος θεῖος, ὁ μὴ ἐν προφορᾷ λέξεται, ἀλλ' ἐν τῇ κατ' ἔννοιαν ἐλλάμψει τρανῶν ταῦτα, καὶ ἀφθέρχτοις διδασκαλίαις μυσταγωγῶν τοὺς ἀξίους.

Τοὺς μὲν οὖν περὶ τὴν εὐλάβειαν νοσοῦντας, ἕως ἐστὶν ὁ σκοπὸς ἀδηλος, οὐδὲ λόγου ἀξιωτέον· οἱ γὰρ μήτε τὸ φῶς παρῆρησιάζόμενοι, ἂν τούτου τύχοιεν ἔχοντες, μήτε σκότῳ συγκαλυφθῆναι αὐτῶν τὰς ψυχὰς δυσχεραίνοντες, ὡς ἀνιάτως ἔχοντες, καὶ πρὸς ἡμῶν διαπτύεσθωσαν· περὶ δὲ τῶν ἄλλων, οὕτω διαλεξόμεθα. Οἱ τὴν ἔνωσιν μὴ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατ' ἐνέργειαν, ἢ εὐδοκίαν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην σχέσιν δογματίσαντες, κατ' οὐδὲν μὲν τῇ ἀληθείᾳ ἐγγίζουσι· τὸ δὲ ψεῦδος πολυσχιδὲς ἂν ἐμερίσαντο, ἀλλοίς ἄλλην τινὰ μοῖραν αὐτοῦ παρασπασάμενοι, καὶ εἰς ἓν ἀλλήλοις ἐλθόντες τῇ ἀποτεύξει τῆς ἀληθείας. Ποία γὰρ ἂν εἴη αὕτη, καὶ πῶς τοῦ τῆς ἐνώσεως ἀξία ὀνόματος, τῆς ὑπερφυοῦς καὶ μόνης μετὰ τὴν μόνῃν καὶ πρώτην, ἢ μὴ τὰ πράγματα συνδέουσα καὶ εἰς ταῦτ' ἄγουσα; Ὅθεν καὶ θαυμάζειν ἐπεισέ μοι, ὅτ' ἂν αὐτῶν τὴν τοιαύτην ἔνωσιν προσεδούοντων, τὸ ἀσύγχυτον προσιπέται καὶ τὸ ἀτρεπτον· ποίαν γὰρ ὑφορᾶσθαι τροπὴν αὐτοὺς δίκαιον ἐν τῇ διαιρέσει τῶν πραγμάτων, τὰς μὲν ἀξίας εἰς μίαν ἀξίαν συγγέοντας (οὐ γὰρ αἱ ἀξίαι ἀξίαι ποτ' ἂν γένοιτο ἀσύγχυτως, ὥσπερ οὐδὲ αἱ φύσεις μία φύσις ἀτρέπτως), τὰς δὲ οὐσίας χωρίζοντας; οὐ γὰρ πραγμάτων ἔνωσις, ἢ τῆς ἀξίας ἔνωσις. Ἡ οὕτω γ' ἂν καὶ πάντα τοὺς τῆς θείας λελογχότας ἀξίας, εἰς ταῦτ' ἄνωμεν τῇ θεῖᾳ οὐσίᾳ, καὶ δύο φύσεις ἐφ' ἐκάστου τῶν ἁγίων δογματίσωμεν· τὸ γὰρ ποσὸν τῆς ἀξίας, οὐ πάντῃ χωρίζεται κατὰ τὴν ἀξίαν διάφορα, ἀλλ' ὁπόση ἂν εἴη, κατὰ τοσοῦτον συνάφει καὶ τὰς φύσεις· οὐ γὰρ δὴ πάντῃ αὐτὰς χωρίζει τοῦ συνάπτοντος, μὴ πάντῃ κειχωρισμένου. Ὅποσον γὰρ μετέχουσι τῆς ἀξίας, μετέχειν ὀφείλουσι καὶ τῆς τοῦ λόγου φύσεως.

drino: Κέχρηται δὲ καὶ τῇ λέξει τῆς Κρίσεως ἐσσεθῶς μὲν. *Usus est et Craseos vocabulo: sed pie testatus se id non usurpare more amentis Apollinarii, neque impii Eutychis, sed ut pietatis regula præscribit.* Τεκ.

Εἰ δέ τινα ἐτέρω τῶν ἐν τῇ Τριάδι συνάψαι βού- A  
 λονται, τοὺς παρὰ τὸν Χριστὸν λοιποὺς ἁγίους, τῆς  
 ἐν ἀσεβείᾳ αὐτῶν ἔστω ἐξουσίας· χειρηματικάσι γάρ  
 Θεοὶ τε καὶ υἱοὶ Θεοῦ καὶ πνεύματα ἅγια, κατὰ τὸ· Ὁ  
 κολλώμενος τῷ Κυρίῳ, ἐκ πνευμά ἐστι. Πῶς τοί-  
 νυν, πάσης τῆς λογικῆς καὶ μακαρίας κτίσεως, ὅση τε  
 ἐν ἀγγέλοις καὶ ὅση ἐν ἀνθρώποις, τῆς θεοποιῦ καὶ  
 υἰοποιῦ τοῦ Πνεύματος χάριτος πληρωθείσης, μόνοις  
 ὁ ἐκ Παρθένου πεφηνῶς Θεός τε ἐκλήθη καὶ Υἱὸς Θεοῦ  
 ἐν τῷ λόγῳ, καὶ κατὰ τὸν λόγον, προσκυνεῖται τε  
 παρὰ πάσης λογικῆς φύσεως; Ἔδει γὰρ τοὺς ἀθέους  
 εἰδέναι, ὅτι εἰ καὶ τὸ ἐξαιρετὸν τῆς ποικίλης διανο-  
 μῆς, πρόσσει τοὺς ὑπερτέροις παρὰ τοὺς ὑφειμέ-  
 νους, ἀλλὰ κοινὸν τὸ ἐπάσαι τῆς ἐνεργείας χάρισμα,  
 καὶ τῆς ἀξίας δώρημα· καὶ ἡ κάκεινας μετὰ τοῦ  
 Θεοῦ Λόγου, ἥ οὐ γέ βούλονται ἐνός τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ B  
 Τριάδι θεωρουμένων, ἢ καὶ ὅλης τῆς σεβασμίου  
 Τριάδος εἰς δύο συνάπτειν φύσεις, καὶ δύο ἢ τρεῖς ἢ  
 τέσσαρας ὑποστάσεις διαιρεῖν. Ἢ μὴδὲ τούτων  
 μετὰ τῆς φύσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου συνάπτειν, καὶ  
 εἰς ἓνα Υἱὸν ἢ συντιθέναι, ἢ ἡμωνώμας αὐτὸν ποιεῖν  
 πρὸς τὸν πρωτότυπον Υἱὸν, καὶ μὴ φρονεῖν μὲν  
 ἄλλα, φθέγγεσθαι δὲ ἕτερα. Μιᾶς γὰρ οὐσίας τῆς ψυ-  
 σικῆς υἰότητος, ἐξ ἧς κατὰ μετοχὴν πᾶσα υἰότης,  
 ἀνάγκη τὸν ἀποσχεδιασθέντα αὐτοῖς ἀνθρωπον ἢ τῆς  
 φυσικῆς μετέχειν υἰότητος, ἢ τῆς ἐκ χάριτος γινόμε-  
 νης· καὶ ἢ πρὸς τὸν Μονογενῆ συνάπτειν αὐτὸν, ὡς  
 τῆς ἐνώσεως τῆς κατ' οὐσίαν ἀντιδιδούσης τὰ τῇ θα-  
 τέρα φύσει προσόντα τῇ θατέρα· ἢ εὐσεβεῖν μὴ  
 ἀνεχομένους, προφανῶς αὐτὸν τοῖς λοιποῖς συντε- C  
 ταγμένως ἀφορίζειν. Οἱ δὲ τὴν μὲν ἀσέβειαν οὐ παρ-  
 ῥησιάζονται (φύσει γὰρ ἐστὶν ἀπαρρησίαστον τὸ κα-  
 κὸν), τὴν δὲ ἀλήθειαν οὐκ ἀγαπῶσιν, οὐδὲ τῆς δολιο-  
 λάλου γλώσσης τὰ ἐπιχειρεῖα δεδῆσαν.

Ἄλλ' οὗτοι μὲν ἔξω θείου χοροῦ ἀπεληγάσθωσαν,  
 μετὰ τῶν τῆς ἀσεβείας πατέρων Νεστορίου τε, καὶ  
 ὅσοι τούτῳ μυσταγωγοὶ τε καὶ μύσται γεγόνασιν.  
 Τῆς δὲ κατ' οὐσίαν ἐνώσεως μεγαλοφῶνως κηρυτ-  
 τέσθω ἢ ἀλήθεια, καὶ περὶ ταύτης φιλοσοφητέον,  
 καθὼς αὐτῇ δοκεῖ. Κίνδυνος γὰρ οὐ μικρὸς παρα-  
 τραπέντας αὐτῆς, εἰς τὸ ἐναντίον μὲν, ἴσον δὲ κακὸν,  
 τὴν σύγχυσίν φασιν, ἐμπίσειν. Ἴνα δὲ ἡμῖν γνώ-  
 ριμο; ἡ διαφορὰ γένηται, τῆς τῶν κατ' οὐσίαν ἡνω- D  
 μένων, καὶ μὴ τρεπομένων πρὸς τὰ ἐκ τῆς ἐνώσεως  
 τρέπεσθαι πεφυκότα, καὶ τί μὲν τὸ τῆς προτέρας  
 εἶδος, τί δὲ τὸ τῆς δευτέρας ἀποτέλεσμα, ἥδη γι-  
 νέσθω ἢ διαιρέσις. Πάντα τὰ ὄντα συνῆπται ἁλ-  
 λήλοισ, ταῖς καθ' ὅλου κοινότησι, καὶ πάλιν διήρηται  
 ἀπ' ἀλλήλων ταῖς εἰδοποιοῖς διαφοραῖς, καὶ οὐδὲ  
 ταῖς ἐνώσει τὸ ἡνωμένον χωρίζουσιν, ἀλλ' εἰ χρῆ  
 παραδόξως εἰπεῖν, καὶ κατὰ τοὺς Πατέρας, ἦνται  
 διηρημένως, καὶ διακρίνεται συνημένως. Τῶν  
 δὲ ἐνώσεων καὶ τῶν διακρίσεων διττὸς ὁ λόγος. Τὰ  
 μὲν γὰρ ἦνται τοῖς εἶδεσι, διήρηται δὲ ταῖς ὑπο-  
 στάσεσι. Τὰ δὲ διήρηται τοῖς εἶδεσιν, ἦνται δὲ

Si autem cum altera persona sanctæ Trinitatis  
 copulare voluit reliquos sanctos præterquam cum  
 Christo, sit hoc potestatis, quam habent in impie-  
 tate; vocati namque sunt Dei, et filii Dei, et Spiritus  
 sancti; sicut Apostolus ait, *Qui adhæret Deo, unus spiritus est*. Quomodo ergo, cum omnis  
 creatura rationalis et beata, quæcunque est in an-  
 gelis et hominibus, plena sit gratia deificante, et  
 adoptante Spiritus sancti, solus natus ex Virgine,  
 Deus, et Filius hominis in Scriptura vocatus est;  
 et secundum Scripturam adoratur ab omni rationali  
 natura? Oportebat namque impios scire, quod, etsi  
 præcipua pars variæ distributionis inest in celsio-  
 ribus comparatis cum inferioribus; commune ta-  
 men esse cum omnibus charisma operationis et  
 donum dignitatis; et vel illas cum Verbo Dei, vel  
 cum una quam volunt, ex personis sanctæ Trini-  
 tatis, vel cum tota veneranda Trinitate conjungere  
 in duas naturas; et duas aut quatuor hypostases  
 dividere. Aut si non cum his, cum natura Verbi  
 Dei conjungere, et vel in unum Filium componere,  
 vel ipsum unum facere homonyme Filium compa-  
 ratum cum Filio primogenito: hæc, inquam, oportebat  
 impios istos scire, et non alia loqui. Cum  
 enim una sit naturalis habitudo Filii, ex cujus ha-  
 bitudinis participatione omnis habitudo filii existi-  
 stit; necesse est hominem quem ipsi faciunt, aut  
 naturalem habitudinem filii participare, aut illam  
 quæ ex gratia fit; et vel ipsum cum Unigenito  
 conjungere tanquam unione secundum substantiam  
 reddente mutuo alteri naturæ, quæ alteri insunt:  
 aut pios esse non patientes, aperte ipsum in eum-  
 dem ordinem cum aliis redigere. At hi in impie-  
 tate quidem non fidenter audent; natura enim ma-  
 lum diffidentiam creat: veritatem vero non amant,  
 neque rursus præmia linguæ dolosæ metuunt.

Verum isti quidem excludantur ex divino cœtu  
 cum parentibus hujus impietatis Nestorio et aliis,  
 quicumque hunc docuerunt, et quos ipse docuit.  
 Unionis vero secundum substantiam veritas magna  
 voce prædicetur; et de hac philosophandum est,  
 ut ipsi veritati placet. Non enim leve periculum,  
 si quis ab hac deflexus, et detortus in contrarium  
 quidem, æquale vero malum, confusionem dico,  
 incidat. Ut autem nota sit differentia unionis eo-  
 rum quæ secundum substantiam uniuntur, et non  
 mutantur in ea, quæ ex unione, natura mutantur:  
 et quæ species sit prioris unionis, et quis effectus  
 secundæ, fiat jam divisio. Omnia quæ sunt conjun-  
 guntur inter se communitatibus universalibus; et  
 rursus divisa sunt inter se differentiis specificis,  
 et nec unionibus confundunt divisum, neque divi-  
 sionibus separant unitum. Quin potius si oportet  
 loqui præter opinionem vulgi et secundum Patres,  
 unita sunt divise; et divisa unite. Unionum autem,  
 et divisionum duplex est ratio. Alia enim unita  
 quidem sunt speciebus; divisa vero hypostasibus.

Ἰ Cor. vi, 17.

Alia divisa sunt speciebus, unita vero hypostasibus : A et eorum quæ unita sunt speciebus, divisa autem hypostasibus, partim simplicem unionem et divisionem habent ; partim compositam. De iis igitur quæ simplicem habent habitudinem, non est nunc dicendum, non enim ad quæstionem præsentem pertinet illorum per partes explicatio : ac interim multorum cognitionem, et disciplinam subterfugere. Sed de habitudinibus secundam compositionem, id est, connexionem, vel κρᾶσιν, vel unionem, vel quomodocunque vocare libet substantialia habitudines eorum quæ diversæ speciei sunt, dicendum nobis est, rejectis ad eos qui de nominibus certant, significationibus magis manifestis, aut magis propriis, ut ipsi putant. Non enim nobis pereramus.

Eorum igitur quæ substantialiter sunt, et secundum substantiam uniuntur, partim etiam in unione servant propriam rationem essentialiæ ; partim confundunt, et lædunt ac tollunt, quod summum est in unitis. Priorum igitur habitudo, quæ inter ipsa et in ipsis cernitur, unum quidem ex utrisque perficit, et, ut ita dicam, demonstrat unum numero esse, et ea differentiam essentialiæ in ipsa eadem unitate servare : atque hujus rei exemplum sit, in animalibus quidem homo naturæ nostræ ; in simplicibus autem, aut corporibus naturalibus eorum quæ hypostasim habent, et per se esse possunt, talis habitudo inter ipsa. Ut, verbi gratia, in lampade licet cernere ; aliud enim est lucerna, aliud rursus substantia ignis flammea : inter se autem, et in seipsis unita unam faciunt ambo lampadem. Ut si quis dicat, etsi durum videatur, ignis est ligneus ; et lignum igneum : et hoc quidem participavit splendorem ignis ; ille vero, id est ignis, terrenam crassitudinem ex face ; et alterum alteri reddidit vicissim idiomata, cum ambo alioqui in proprietate sua fixa, et non confusa maneant.

Nemo vero male feriatas et otio abutens exemplum carpat, si quid dissimile habet, proferens oleum, quod in hac unionem medium est, aut qualitatem olei subjectam, aut non durare diu, sed in cinerem redigi ; memor eorum quæ antea diximus de exemplo, et de ejus definitione ; eadem reperiri potest unio ignis cum aere ; et aeris cum aqua : mistio enim aquæ cum terra speciem attingit confundentem unionem ; præparatque humidis, et tenuibus, præcipuis vero secundum immutationem qualitatum, et variationem ex mutua affectione proficiscentem. Prætereo enim dicere qualitates quæ, separatim substantiis, sæpenumero inter se sunt unitæ sine mistione ; sicut stellarum luculentium splendores inter se et cum aere unitæ, servant proprietatem quanti in quali : demonstrat hoc ars, quæ naturæ est imitatrix. Si quis igitur, ut magnus Dionysius ait, multas faces accensas in una domo includat, deinde unam ex omnibus educat e domo, simul exhibet cum hac et lumen proprium,

ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ τῶν ἠνωμένων μὲν τοῖς εἶδεσι, διηρημένον δὲ ταῖς ὑποστάσεσι, τὰ μὲν ἀπλῆν ἔχει τὴν ἔνωσιν τε καὶ τὴν διάκρισιν, τὰ δὲ σύνθετον. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀπλῆν ἔχόντων τὴν διττὴν σχέσιν, τὰ νῦν λέγειν ἀφείσθω· οὐ γὰρ τῆς παρούσης σκέψεως ἡ ἐκεῖνων εἰς τὰ κατὰ μέρος ἐξάπλωσις, καὶ ἄλλως τὴν τῶν πολλῶν διαφεύγειν γνώσιν τε καὶ μάθησιν. Περὶ δὲ τῶν κατὰ σύνθεσιν, ἦγουν συμπλοκῆν, ἢ κρᾶσιν, ἢ ἔνωσιν, ἢ ὅπως ποτὲ φίλον καλεῖν, τὰς οὐσιώδεις τῶν ἑτεροειδῶν σχέσεις λεκτέον ἡμῖν, τοῖς ὀνοματομάχοις καταλιπούσι τὰς, ὡς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἐμφαντικωτέρας ἢ κυριωτέρας τῶν σημασιῶν. Οὐ γὰρ ἐκλογῆς λέξεων ἡμῖν σχολὴ ἐπὶ τὸ νοεῖν ἐπιειγομένοις.

vacat ad eligendum voces, qui ad intelligendum pro-

B Τῶν τοίνυν οὐσιωδῶς ὑπαρχόντων καὶ κατ' οὐσίαν ἐνοουμένων, τὰ μὲν κἂν τῇ ἐνώσει σώζει τὸν ἴδιον τῆς ὑπάρξεως λόγον, τὰ δὲ συγχέεται καὶ ἐξαφανίζει τὴν ἀκρότητα τῶν ἠνωμένων λυμαινόμενα. Τῶν οὖν προτέρων ἡ μετ' ἀλλήλων καὶ ἐν ἀλλήλοις θεωρουμένη σχέσις, ἐν μὲν τι ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελεῖ, καὶ ὡς ἂν τις εἴποι, ἐν εἶναι τῷ ἀριθμῷ ἀποδείκνυσιν, τὸ διάφορον σώζοντα τῆς ὑπάρξεως ἐν τῷ ταυτῷ τῆς ἐνότητος· καὶ τοῦτου παράδειγμα, ἐν μὲν ζώοις ὁ καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος, ἐν δὲ τοῖς ἀπλοῖς ἡ φυσικοῖς σώμασιν ἡ τῶν αὐθυποστάτων καὶ καθ' ἑαυτὰ εἶναι δυναμένων πρὸς ἄλληλα ποιά σχέσις. Οἷον ὡς ἐπὶ λαμπάδος ἔστι θεωρησῆσαι· ἄλλο μὲν γὰρ τί ἐστὶν ἡ θρυαλλίς, ἕτερον δὲ πάλιν ἡ φλογώδης τοῦ πυρὸς οὐσία· σὺν ἀλλήλοις δὲ καὶ ἐν ἀλλήλοις ὄντα, μίαν πεποιήκεν ἀμφοτέρα λαμπάδα. Καὶ ὡς ἂν τις ἐκδιασάμενος εἴποι, πῦρ ἔστιν ἐξυλωμένον, καὶ ξύλον ἐμπεπρησμένον, καὶ τὸ μὲν τῆς τοῦ πυρὸς μετέσχε λαμπρότητος, τὸ δὲ τῆς κατὰ τὴν δᾶδα κεκοινωνήκε γεώδους παχύτητος, καὶ ἀντιδεδίωκε θάτερον θατέρω τῶν ιδιωμάτων, ἐν τῇ μονίμῳ ἑαυτῶν καὶ ἀσυγχύτῳ ἰδιότητι μέιναντα.

Μηδεὶς δὲ κακὸς λόγος πάλιν λαμβανέσθω τοῦ παραδείγματος, εἴ τι ἀνόμοιον ἔχοι, τὸ ἔλαιον προσφέρων, τὸ μεσιτεύον τῇ τούτων ἐνώσει, ἢ τὴν ὑποκειμένην ἐλαιώδη ποιότητα, ἢ τὸ μὴ διαρκεῖν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ τεφροῦσθαι, μνημονεύον ὧν ἐμπροσθεν εἰρήκαμεν περὶ παραδείγματος καὶ τοῦ κατ' αὐτοῦ ὄρου· ἢ δ' αὐτὴ ἂν εὑρεθείη καὶ πυρὸς πρὸς ἀέρα σύγκρασις, καὶ ἀέρος πρὸς ὕδωρ· ἢ γὰρ ὕδατος πρὸς γῆν μίξις, ἢ δὴ τοῦ συγχυτικοῦ τῆς ἐνώσεως ἄπτεται εἶθους, ὁδοποιούσα τοῖς ὑγροῖς τε καὶ λεπτομερέσι, διαφορῶς δὲ κατὰ τὴν τῶν ποιότητων ἐξαλλαγὴν τὴν ἐκ τῆς ἀντιπεπονηθείσεως γινομένην τῶν ἄκρων μεταβολὴν καὶ ἀλλοίωσιν. Παρήμι γὰρ τὰς ποιότητας λέγειν, αἶ καὶ τῶν οὐσιῶν κεχωρισμένων, πολυλάχως ἐν ἀλλήλαις τε γίνονται, καὶ ἀμικτῶς συνάπτονται· ὡσπερ τῶν φωσφῶρων ἀστρων αἶ μαρμαρυγαί, ἀλλήλαις τε καὶ ἀέρι κιννάμεναι σώζουσι τὴν ἰδιότητα τοῦ ἐν τῷ ποιῷ ποσοῦ· παρίσθησι δὲ τοῦτο ἡ τέχνη, τῆς φύσεως οὐσα μιμητικῆ. Εἰ γ' οὖν τις, κατὰ τὴν μέγαν Διονύσιον, πολλὰς ἐξάψας δᾶδας ἐν

ἐνὶ οὐκὲρ συγκλείσειεν, εἶτα μίαν ἐκ πασῶν ἀποσπάσας ἐξαγάγοι τοῦ δωματίου, συνεξοίσει ταύτη καὶ τὸ φῶς, οὔτε τι τοῦ ἰδίου πάλιν αὐτοῖς ἀπολιπούσης, καὶ καθ' ὅλου φάναι, οὐδὲν τῶν ἐνουμένων τροπῆν ἢ σύγχυσιον ὑφίσταται, μὴ οὐχὶ ἑκατέρω τῶν ἐνουμένων παθητικὰς ἔχοντος ποιότητος. Τῶν γὰρ μὴ τοιούτων, ἢ μὲν δραστήριος ποιῆσαι ἂν, καὶ οὐ πάθος ἢ δὲ παθητικῆ. πάθος ἂν, καὶ οὐ δράσειεν. ὣν δὲ κοινὸς ὁ λόγος τῆς ἀντιπεπονήσεως, ταῦτα κατὰ τὴν ἐπικράτειαν ἢ τὴν ἰσονομίαν τῶν παθοποιῶν αἰτιῶν, τὴν ἐν θατέρῳ πάσχει τε καὶ ποιεῖ, ἐπὶ πλείον ἢ ἔλαττον. Ὡς περ ἔχει ἐπὶ πάντων τῶν τηκτῶν, καὶ τῶν μεταλλικῶν, καὶ ὅσα τοῖς λατροῖς ἢ τοῖς βαναύσοις κερνάσθαι ἢ συντήκεσθαι κατὰ τὴν τέχνην μεμηχάνηται.

Τούτων τοίνυν προδιεσταλμένων ἡμῖν, εἰδέναι χρὴ ὅτι τὰ μὲν ἀλλοιωτικὰ ἀλλήλων καὶ μεταβλητικὰ, ἐκ πολυειδῶν καὶ ἑτεροουσιῶν συνεστῶτα, οὐδὲν τῶν ἐν τῇ συνθέσει ἀποσώζει ἀκραιφνὲς μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἀλλὰ τὰς πάντων ιδιότητος μίξασα καὶ συγχέουσα ἐκ πάντων παρὰ πάντα, ἑτεροῖον εἶδος πάμμικτον ἀπετέλεσε, καὶ γέγονε πολλῶν ὑποστάσεων καὶ φύσεων κατὰ τὴν μίξιν φυρμὸς καὶ σύγχυσις, οὔτε τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποστάσεως, οὔτε τὸ κοινὸν τῆς φύσεως, φυλάξασα, ἀλλ' ἕτερον ἐκ τούτων μὲν γενόμενον, οὐδενὶ δὲ ταυτὸν ἀφ' ὧν γέγονεν ἀποτελέσασα. Ἐπὶ τοίνυν θεότης καὶ ἀνθρωπότης κατ' οὐσίαν ἐνωθεῖσαι μὴ φυλάττουσι κἀν τῇ ἐνώσει τὴν ἑαυτῶν φυσικὴν ιδιότητα, συγχέονται, καὶ οὔτε θεότης ἐμεινεν, οὔτε ἀνθρωπότης, ἀλλ' ἕτερον οὐσία; εἶδος ἐκ τούτων γενόμενον, καὶ οὐχὶ ταῦτα ὑπάρχον ἀποτετέλεκεν. Οὐ τί ἂν γένοιτο ἀσεβέστερον ἢ βδελυκτότερον κἀν ἐνοηῆσαι, μὴ ὅτι φρονούντας δογματῆσαι; Λέπεται τοίνυν ἐκ τῆς ἐξετάσεως τοῦ λόγου τῆς κατ' οὐσίαν ἐνώσεως, τῆς τε θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τὴν ἀσύγχυτον ιδιότητα, κατὰ τὰ πρότερα λαθεῖν ὑποδείγματα, ἀμυδρὰν δὲ τινα φαντασίαν ἐκ πάντων τῆς ὑπὲρ πάντα ἀληθείας συλλεγομένοις, ἥτις ἀποδείκνυσιν, ἐν μὲν τι τούτων εἶναι τὸ ἀποτέλεσμα, ὃ εἴτε πρόσωπον, εἴτε ὑπόστασιν, εἴτε ἄτομον, εἴτε ὑποκείμενον, εἴτε τι ἄλλο φίλον καλεῖν αὐτὸ, οὐ διαφέρομαι. Τοὺς γὰρ ἀξίᾳ ἢ αὐθεντίᾳ, ἢ τινι τοιαύτῃ σχέσει διαιρετικῇ διὰ τοῦ συνάπτειν χωρίζοντας, πρῶτην ἀπορρήσιμας ὁ λόγος ἀποδεδίωχεν, ὑποστάσει τὰς φύσεις διαιρούντας ἐλέγξας, καὶ μηδεμίαν κοινωνίαν ἢ ἀντίδοσιν ἐχούσας ἢ ἀντιδιούσας.

Τούτων εἰρημένων, κατὰ τὸ δεδομένον ἡμῖν ἐκ Θεοῦ τῆς νοήσεως μικρὸν μέτρον, παραπέμπομεν τὸν ἐντυγχάνοντα εἰς τὰς τῶν θεηγόρων Πατέρων διδασκαλίαν, ἀφ' ὧν καὶ ἡμεῖς ταῦτα ἠντηκότες, ὡς ἐν μικρῷ κρατῆρι, τῷ τῆς ταπεινῆς ἡμῶν διανοίας λόγῳ ποτίσαι ἐσπουδάσαμεν τοὺς πῆς ἀληθείας ἐραστάς. Ὑμεῖς δὲ ἐπορευόμενοι ὑπὸ τῆς ἀληθείας, ταῦτα μὲν ἔχοιτε λήθης φάρμακον, καὶ μετὰ τὴν τελευταίαν ἐκδημίαν ἡμῶν ἀγάπης ὑπόμνημα, ὡς ἂν μὴ τῷ χρόνῳ τὸ τῆς ἀγάπης καλὸν ἐκρυβὲν οἰχθ-

nihil aliorum luminum sibi assumens, neque quidquam proprii luminis rursus illis facibus relinquens; et, ut universe dicam, nihil eorum quæ uniuntur, mutationem aut confusionem subit, nisi prius utrumque uitorum qualitates habeat passibiles: si enim non sunt ejusmodi, qualitas quidem efficiendi facultatem habens, faciet, non patietur; qualitas vero passibilis patietur, non efficiet. Quorum autem communis ratio est passionem accipiendi et reddendi, hæc secundum dominatum causarum efficientium passiones, quem habent in alterutro, aut æqualitatem, patiuntur et agunt. Sicut evenit in omnibus, quæ liquantur; et in metallis, et in iis omnibus quæ medici vel artifices igne utentes commiscere et liquare ex arte solent.

His ergo prius distinctis, sciendum est, quod quæ habent vim mutandi se inter se constantia ex diversis speciebus, et substantiis nihil purum in compositione servant post compositionem: sed potius ars proprietatis omnium miscens et confundens, ex omnibus aliam præter omnia speciem ex toto commistam reddidit: fitque multarum hypostaseon et naturarum commistio et confusio, quæ neque proprium hypostasis, neque commune naturæ conservat; sed aliud ex his fit, quod cum nullo eorum ex quibus factum est, idem existit. Si igitur divinitas et humanitas secundum substantiam unitæ, non servant in unione suam naturalem proprietatem, confusæ sunt; et neque divinitas mansit, neque humanitas, sed alia species substantiæ ex his, quæ non est ista quæ unita sunt, confecta est. Quo quid esse potest magis impium, aut magis detestabile vel cogitare tantum, nedum sentire et docere? Reliquum igitur est, ut ex investigatione quæstionis unionis secundum substantiam et divinitatis et humanitatis proprietatem sine confusione secundum exempla superiora intelligamus, colligentes ex omnibus tenuem quamdam imaginem veritatis omnia superantis, quæ demonstrat unum quoddam ex his reddi, sive personam, sive hypostasim, sive atomum, sive subjectum, sive quid aliud appellare libet, non contendo. Eos enim, qui dignitate, vel auctoritate, aut aliqua hujusmodi habitudine dividente copulando separant, paulo ante disputatio nostra refutavit, et convicit naturas dividere hypostasibus, nullamque communionem vel inter se accipiendi vel reddendi habere. Ac de his hactenus secundum parvam mensuram intelligentiæ, quæ a nobis tributa est.

Mittimus deinceps lectorem ad doctrinam sanctorum Patrum, a quibus nos hæc tanquam in parvo vase ratione mentis nostræ humilis hausimus, et eos qui studio veritatis tenentur, potare studuimus. Vos autem quibus hæc porrexit veritas, habete ea tanquam remedium oblivionis, et post meum ab hac vita recessum tanquam monumentum amoris, ne lapsu temporis effluens abeat: retundite autem audaciores, et simpliciores manu ducite ad fulgorem veritatis purum et liquidum, qui per hæc in

sanctis Patribus cernitur, et orate pro nobis, qui hæc propter charitatem, ut conscientia testatur, et præter voluntatem conscribere sustinimus. Deo autem gratias agimus pro omni dono ejus in omnibus, in sæcula sæculorum. Amen.

## PROOEMIUM.

Allaturus in medium auctoritates sanctorum Patrum, ad confirmationem eorum quæ scripsimus, rogo lectorem, ut advertat animum: prudentem enim auditorem requirit doctrina eorum, qui fuerunt admirabiles Spiritus sancti consiliiarii. Laborat enim sermo, auribus imperitiæ sordibus onustus exceptus. *Sicut monile aureum, ait sapiens in Proverbiis, et sardium magni pretii alligatum, sic sermo sapiens in auribus bene audientium*<sup>5</sup>. Auditum igitur nostrum secundum sensum divinum, repurgemus ab omni onere ex anticipatione conflato, et mentem surdam reddente. Jam enim nubem testium, sicut Apostolus ait<sup>6</sup>, producemus. Si forte tantis cedant qui repugnant. Siquidem propter contentionem a majoribus eorum traditam non produximus auctoritatem ambigam, aut quæ dupliciter accipi posset, nec ignobiles Patres testes citavimus, sed potius clarissimos, et qui fuerunt splendidissima orbis lumina ad dicendum testimonium vocavimus. Produximusque testimonia manifestissima, et minime dubia; ut omnem eorum adversus veritatem excogitationem excluderemus. Non recitavimus testimonia, in quibus est, ex quibus et a quibus, et de quibus (scilicet naturis) et ante unionem, ut ipsis placet vocare, aut in unione, et non etiam post unionem; siquidem est secundum sapientiam istorum finis hujus unionis: sed indicavimus sanctos, qui in testimoniis suis dixerunt in quibus, et per quas, et utrasque, et per ambas, et ambas naturas, et substantias existentes, et servatas in unione, et in tempus infinitum indivisibiles in unione secundum substantiam hypostatica.

Si quis autem horum multitudinem vel auctoritatem personarum, sicut ille impius, quem Scriptura dicit<sup>7</sup>, non reveretur; ait enim: Impius est, qui non reveretur personam honorati: ipse autem ignotas auctoritates, et non vel ex ipsis cognitatas vel ex aliis, his nostris contrarias producit, demonstret prius non esse illorum has nostras, et sic istas recipimus. Quando enim hæc satis firmitatis habent, propter splendorem librorum et propter nobilitatem Patrum, illas vel non recipimus a principio, cum his pugnantes: vel si recipiamus, tanquam cum his consentientes, et nullo modo discrepantes recipimus. Conari enim theologos ad contradictionem adducere, et dicere a se ipsis dissentire, hic conatus susceptus et hoc ne-

σεται. Ἐπιστομίζοιτε δὲ τοὺς θρασυτέρους, καὶ χειραγωγοῦτε τοὺς ἀπλουστέρους, ἐπὶ τὴν διὰ τούτων ἀναφαινομένην ἐν τοῖς ἀγίοις Πατέραςιν εἰλικρινῆ καὶ καθαρὰν τῆς ἀληθείας αὐγὴν, καὶ ἡμῶν ὑπερέυχεσθε, δι' ἀγάπην, ὡς τὸ συνείδως μαρτυρεῖ, ταῦτα συγγράψαι, καὶ παρὰ προαίρεσιν ἀνασοχόμενων. Τῷ δὲ Θεῷ εὐχαριστία ὑπὲρ πάσης τῆς ἐν πατρὶν αὐτοῦ δωρεᾶς, εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

## PROOIMION XPHSEON TON AGION PATERON.

Μέλλων τὰς χρήσεις παρατίθεσθαι τῶν ἁγίων Πατέρων πρὸς βεβαίωσιν τῶν ἡμετέρων λόγων, ἐπιστῆσαι τὸν νοῦν τὸν ἐντυγχάνοντα παρακαλῶ· συνειτοῦ γὰρ δεῖται ἀχροατοῦ ἢ τῶν θαυμασῶν τοῦ Πνεύματος συμβούλων παιδεύσεις. Κάμνει γὰρ λόγος ἀχρᾶς ἐνηγῶν ἀπαιδεύσεως ῥύπῃ βεβαρημένος. *Ἐσπερ γὰρ ἐνώτιον χρυσὸν, καὶ σάρδιον πολυτέλεις ἐνδέδεται, οὕτω λόγος σοφῶς εἰς οὓς εὐήκοος, ἢ σοφῆ ἀπεφθέγγατο Παροιμία. Οὐκοῦν τὸ κατὰ τὴν θεῖαν ἀίσθησιν ἀκουστικὸν ἡμῶν, παντὸς ἐκκαθάρωμεν ἄχρους τοῦ ἐκ προλήψεως συνισταμένου, καὶ ἀποκωφούντος τὸν νοῦν· ἤδη δὲ τὸ τῶν μαρτύρων νέφος, ἢ φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐποίησμεν, ἂν ἄρα κἀν τοῖς τηλικούτοις εἴξωσιν οἱ ἀπειθοῦντες. Καὶ γὰρ τῆς αὐτῶν πατροπαράδοτου φιλονεικίας ἔνεκεν, οὕτε διλήμματος ἢ ἀμφίβολου χρήσιν παρηγάγομεν, οὕτε μὴν ἀσημότερους Πατέρας ἐπεμαρτυράμεθα. Αὐτοὺς δὲ τοὺς φανοτάτους, καὶ μέγα ἐν τῇ οἰκουμένῃ λάμψαντας ἐπεβοησάμεθα, καὶ τρανωτάτας καὶ ἀναμφιλέκτους μαρτυρίας εἰσοκεχομίσκαμεν, πᾶσαν αὐτοῖς ἀποκλείοντες κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπίνοιαν. Οὐ τὰς ἐξ ὧν ἢ ἀφ' ὧν ἢ παρ' ὧν, καὶ πρὸ τῆς ἐνώσεως, ὡς αὐτοῖς φίλον καλεῖν, ἢ ἐν τῇ ἐνώσει, καὶ οὐχὶ καὶ μετὰ τὴν ἔνωσιν· εἴπερ ἔστι κατὰ τὴν αὐτῶν σοφίαν ταύτης τέλος, ἀλλὰ τὰς ἐν οἷς, καὶ δι' ὧν, ἀμφοτέρως τε καὶ δι' ἀμφοῖν καὶ ἄμφω, φύσεις τε καὶ οὐσίας, οὐσας τε καὶ φιλαιουμένους ἐν τῇ ἐνώσει, καὶ εἰς ἀπειρον ἀδιαιρέτους· ἐν τῇ κατ' οὐσίαν ὑποστατικῇ ἐνώσει, ὑπεφῆναμεν τοὺς ἁγίους καταγγέλλαντας.*

Εἰ δὲ τις τὸ τούτων πλῆθος, ἢ τῶν προσώπων τὸ ἀξιώπιστον, κατὰ τὸν ἐν τῇ Γραφῇ ἀσεβῆ οὐκ αἰδεῖται (Ἀσεβῆς γὰρ, φησὶν, ὃς οὐκ ἠδέσθη πρόσωπον ἐντίμου), ἀσήμους δὲ καὶ οὐκ ἐγνωσμένας, ὡς ἐξ αὐτῶν ἢ ἐτέρων, τούτοις ἐναντίας χρήσεις προκομίζοι, δεῖξάτω πρῶτον, ὅτι μὴ αὐτὰ ἐκείνων οὐσας τυγχάνουσι, καὶ οὕτως ἐκείνας δεξάμεθα. Ἔως δ' ἂν αὐτὰ τὸ ἰσχυρὸν ἔχουσι, τῇ τε τῶν συνταγμάτων λαμπρότητι, καὶ περιφανείᾳ τῇ τῶν Πατέρων, ἐκείνας ἢ οὐ παραδεξάμεθα τὴν ἀρχὴν, κατὰ τούτων στρατευομένας· ἢ δεξάμενοι, ὡς σύμφωνον τούτοις ἐχούσας διάνοιαν, καὶ κατ' οὐδὲν μαχομένας ἐκδεξάμεθα. Τὸ γὰρ εἰς ἀντίφασιν πειράσθαι τοὺς θεολόγους· ἀγειν, καὶ ἀσυμφώνους σφίσι αὐτοὺς γεγενῆσθαι λέγειν· οὐ καθ' ἡμῶν ἔστι τὸ ἐγγεῖρημα· κατὰ δὲ τῆς ἐκείνων δό-

<sup>5</sup> Prov. xxv, 12 sec. LXX. <sup>6</sup> Hebr. xii, 1. <sup>7</sup> Sap. xi, 10.



ξης, μᾶλλον δὲ τῆς τοῦ Παύλου, καὶ ἐστὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίας, καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ. Μετὰ γὰρ τοὺς ἀποστόλους καὶ τοὺς προφήτας, ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοὺς διδασκάλους, κατὰ τὴν ἀνεξιχνίαστον τοῦ Πνεύματος οἰκονομίαν, τέθεικεν ὁ Θεὸς, εἰς ἔργον διακονίας, εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ. Οὐκοῦν ὁ τοὺς Πατέρας μὴ δεχόμενος τοὺς διαφανεῖς τε καὶ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ περιβοήτους, προφανῶς τῇ διαταγῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθέστηκεν.

Τί τοίνυν διαφέρει οὐσία ὑποστάσεως, ἤγγον φύσις προσώπου, ἐκ τῶν μεγάλων φωστῆρων, Βασίλειου τε καὶ Γρηγορίου, μαθεῖν ἔξεστιν ὀτινες ὑπὸ κανόνα καὶ ὄρον τὰ νῦν ἡμῖν ζητούμενα ἀνήγαγον, σαφῶς διδάξαντες, τί μὲν οὐσία, τί δὲ ὑπόστασις, καὶ ὡς φύσις ταυτὸν ἐστὶ τῇ οὐσίᾳ, ὑπόστασις τε τῷ προσώπῳ, καὶ πῶς, καὶ κατὰ τινῶν ταῦτα λέγεται, τὰς τε ἀνωρυίας αὐτῶν, καὶ τὴν ἀνεμπλοκὴν ἔμπαλιν ἐχούσης τῆς θεολογίας τῇ οἰκονομίᾳ, κατὰ τὴν τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπίτευξιν τε καὶ ὑπαλλαγὴν. Μετὰ δὲ τὴν τούτων παράθεσιν, καὶ τοὺς ἄλλους ἱεροῦς διδασκάλους παραζόμεν εἰς μέσον ἡμῶν ποῦ ἡ δευτέρα χρησεως, τὴν πᾶσαν ἡμῖν τῶν θεοσῶφον διάνοιαν παριστώσης. Ἰκαναὶ γὰρ καὶ αὐταὶ καταιδέσθαι τοὺς εὐγνώμονας. Τούτους γὰρ μὴ τοιοῦτους οὐδ' ἂν ὁ πᾶς πείσαι τῶν ἁγίων χορδῶν, καὶ εἰ τὰς πᾶσας αὐτῶν καὶ ἀθρώως ἐξαντιλοῦντες καταχέομεν διδασκαλίας.

In editione Latina Leontii sequuntur multæ Patrum auctoritates. Verumtamen cum legantur sive in operibus Patrum a nobis jam editis, sive in concilio Chalcedonensi ed. Rom. act. iv, part. iii, quod in Conciliorum editione sumus edituri, minuendi voluminis gratia, plerasque illas auctoritates hic omittimus, paucis admodum retentis quas hic subjicimus.

*Πρόκλου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸ, « Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν. »*

Ὁ αὐτὸς ἀληθὺς Θεὸς καὶ ἀψευδῶς ἀνθρώπος, τῷ Πατρὶ καθ' ὃ ἦν ὁμοούσιος, καὶ ἐμοὶ καθ' ὃ γέγονεν ἄνευ ἁμαρτίας ὁμόφυλος, ἡ θεία φύσις ἄκτιστος, ἡ ἐξ ἐμοῦ προσληφθεῖσα ἀνόθευτος, καὶ εἰς ἐστὶν Ἰθὺς, οὐ τῶν φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διαιρουμένων, ἀλλὰ τῆς φρικτῆς οἰκονομίας τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν ἐνωσάσης (25).

*Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου, ἐπισκόπου Λουγδούνου καὶ μάρτυρος.*

Ὅσπερ γὰρ ἡ κιβωτὸς, κεχρυσωμένη ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν χρυσῷ καθαρῷ ἦν, οὕτως καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα καθαρὸν ἦν καὶ διαυγές· ἔσωθεν μὲν τῷ λόγῳ

• Ephes. iv, 11, 12. • Isa. ix, 6.

(25) Deest hoc inter fragmenta Procli a Gallandio collecta B. PP. t. IX, p. 703.

(26) Adde : pronomina sunt, quæ ponuntur pro nominibus personarum : in Trinitate est alius et alius, sed non aliud et aliud, et est hic, et iste, et ille : in incarnatione contra, non est hæc complexio, est alius et alius, sed est aliud et aliud, nec

gotium non est contra nos, sed contra illorum gloriam, imo vero contra Paulum, et adhuc contra Spiritus sancti auctoritatem, et Christum qui in Paulo loquebatur; . Post enim apostolos et prophetas, doctores posuit in Ecclesia Deus secundum providentiam Spiritus sancti incomprehensam, in opus ministerii, ad ædificationem corporis Christi\*. Quare qui Patres illos non recipit qui in Ecclesia clari et celebres sunt, plane ordinationi et constitutioni Dei resistit.

Quid ergo substantia ab hypostase differat, id est natura a persona, ex magnis luminibus Basilio et Gregorio licet discere; qui sub regulam et definitionem, quæ nunc quærimus reduxerunt, clare et distincte docentes, quid substantia, et quid hypostasis, et quod natura idem est quod substantia, idem hypostasis et persona, et quomodo, et de quibus hæc dicuntur. Et quod Trinitas (26) contra atque incarnatio habet pronomina, et complexionem secundum adjunctionem et variationem nominum. Post hanc comparisonem, producemus in medium alios sacros doctores, una aut altera auctoritate recitata, quæ totam mentem sanctorum nobis ob oculos ponat. Hæ enim sufficiunt reverentiæ et pudori prudentium. Nam qui non fuerint tales, nec universus cœtus sanctorum eis persuadebit, quamvis omnes eorum doctrinas hauriamus, et in istos efundamus.

*Proclus Constantinopolitanus in illud : « Puer natus est nobis ». »*

Ipse vere Deus, et vere homo, Patri, quatenus erat, consubstantialis; et mihi, quatenus factus est sine peccato, ejusdem naturæ; divina natura est increata; quæ ex me sumpta est, legitima, et unus est Filius, non duabus naturis in duas hypostases divisus; sed stupenda incarnatione naturas duas in unam hypostasim uniente.

*Sancti Irenæi, episcopi Lugdun. et martyris.*

Sicut enim arca aurata erat intus et extra auro puro, sic corpus Christi purum erat et fulgens; intus quidem Verbo decoratum, extra vero Spiritu

est hic Deus, et ille homo, sed ipse idem est Deus et homo; non sic in Trinitate; hic Pater non est ipse Filius, etc.; in alio loco vocat hæc pronomina voces indicativas. Tur.

splendescens; ut ex utrisque claritas naturarum demonstraretur.

*Sancti Hippolyti episcopi et martyris ex benedictionibus Balaam.*

Ut demonstraretur utrumque hunc in se habere substantiam, scilicet Dei et hominum, sicut Apostolus ait: *Mediator quidem Dei et hominum, homo Christus Jesus*<sup>10</sup>. — *Mediator autem unius hominis non est*<sup>11</sup>, sed hominum (27). Oportebat ergo, ut Christus factus mediator Dei et hominum, ab utrisque arrhabonem quamdam acciperet, ut appareat mediator duarum naturarum.

*Sancti Petri, episcopi Alexandriae et martyris, ex homilia de adventu Salvatoris nostri.*

Et Judæ dixit: *Osculo Filium hominis tradis*<sup>12</sup>? Hæc, et his similia, et signa omnia quæ fecit, et virtutes demonstrant esse eum Deum factum hominem. Utraque itaque demonstrantur, et quod erat Deus natura, et quod fuit homo natura.

*Sancti Cyriaci, episcopi Paphi et confessoris, qui fuit unus ex Patribus synodi Nicænæ, ex homilia in Theophania.*

*Qui cum in forma, inquit, Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*<sup>13</sup>. Si forma Dei æqualis est Deo, et perfectus Deus erat; et forma servi perfectus homo; hoc enim docet Scriptura divina: perfectus ergo in ambabus substantiis Christus consubstantialis Deo et Patri; et consubstantialis Virgini et Matri: sine matre supra, ex Patre; sine patre infra, ex Matre.

*Sancti Ambrosii, episcopi Mediolanensis et confessoris, ex libro Contra Apollinarium.*

Unus enim est in utroque, id est, in divinitate et corpore: non enim alius ex Patre, et alius ex Virgine, sed idem ipse: aliud quidem ex Patre, aliud vero ex Virgine: et generatio generationi non præjudicat; neque caro divinitati.

<sup>10</sup> I Tim. II, 5. <sup>11</sup> Galat. III, 20. <sup>12</sup> Luc. XXII, 48. <sup>13</sup> Philipp. II, 6, 7.

(27) Non unius hominis, sed hominum; quia natura communis non est unius singularis tantum; quod enim de phœnice ferunt, Maximus fabulam esse demonstrat ob hanc causam et rationem. Unus itaque est Deus, id est, una natura communis trium personarum, et una natura hominum, et Christus mediator duarum naturarum. Tur.

(28) In editione Veneta an. 1734 S. Irenæi t. I, p. 342, occurrit hoc fragmentum, sed ibi est falsa lectio φρουρούμενον pro recta nostra φαιδρυνόμενον.

(29) Confer *Script. vet.* t. VII, p. 134. Basnagius, in adn. ad Leontium Latinum, negat hoc opus fuisse Hippolyti, quia in laterculo vaticano marmoreo desideratur. Sed quis nescit imperfectum esse illum catalogum? Quis item, inspectis catenis bibliæ, non pervidet Hippolytum scripsisse etiam in libris Moysis? quibus in commentariis de benedi-

κοντούμενον, ἔξωθεν δὲ τῷ πνεύματι φαιδρυνόμενον (28)· ἵνα ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανὲς τῶν φύσεων ἐπιδειχθῇ.

*Τοῦ ἁγίου Ἰππολύτου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, ἐκ τῶν εὐλογιῶν τοῦ Βαλαάμ (29).*

Ἴνα δευχθῇ τὸ συναμφοτέρον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὴν τε τοῦ Θεοῦ οὐσίαν καὶ τὴν ἐξ ἀνθρώπων, ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀνθρώπου Χριστὸς Ἰησοῦς. Ὁ δὲ μεσίτης ἐνὸς ἀνθρώπου οὐ γίνεται, ἀλλὰ δύο.* Ἔδει οὖν τὸν Χριστὸν, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων μεσίτην γενόμενον, παρ' ἀμφοτέρων ἀρραδῶνά τινα ελληγεῖναι, ἵνα φανῇ δύο προσώπων μεσίτης.

*Τοῦ ἁγίου Πέτρου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας (30).*

Καὶ τῷ Ἰουδᾷ φησὶ· *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως; Ταῦτα τὰ τε τούτοις ὅμοια, τὰ τε σημαίει πάντα ἃ ἐποίησε, καὶ αἱ δυνάμεις, δεικνύουσιν αὐτὸν εἶναι Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Τὰ συναμφοτέρα τοίνυν δείκνυται, ὅτι Θεὸς ἦν φύσει, καὶ γέγονεν ἄνθρωπος φύσει.*

*Τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ, ἐπισκόπου τῆς Πάφου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὰ Θεοφάνειμ λόγου· εἰς δὲ καὶ αὐτὸς ἐστὶ τῶν ἐν Νικαίᾳ (31).*

Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ, φησὶν, ὑπάρχων, οὐχ ἀραγμῶν ἠγήσατο εἶναι Ἰσα Θεῶ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δούλου λαβών. Εἰ ἡ μορφή τοῦ Θεοῦ ἴση ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τέλειος ἐτύγχανε Θεός, καὶ ἡ μορφή τοῦ δούλου τέλειος ἄνθρωπος (τοῦτο γὰρ διδάσκει ἡ θεία Γραφή)· τέλειος ἐν ἀμφοτέροις ταῖς οὐσίαις ὁ Χριστὸς· ὁμοούσιος τῷ Θεῶ καὶ Πατρὶ, καὶ ὁμοούσιος τῇ Παρθένῳ καὶ Μητρὶ· ἀμήτηρ ἄνω παρὰ Πατρὸς, ἀπάτωρ κάτω παρὰ Μητρός.

*Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου, ἐπισκόπου Μεδιολάνου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολλινάριου ὁ λόγος.*

Εἰς γὰρ ἐστὶν ἐν ἑκατέρῳ, τουτέστι, τῇ θεότητι καὶ τῷ σώματι· οὐ γὰρ ἕτερος ἐκ Πατρὸς, καὶ ἕτερος ἐκ Παρθένου· ἀλλ' ὁ αὐτός, ἕτερον μὲν ἐκ Πατρὸς, ἕτερον δὲ ἐκ Παρθένου· καὶ γεννήσει γέννησις οὐ προκρίνει, οὐδὲ ἡ σὰρξ τῇ θεότητι (32).

ctionibus quoque Balaami locutum Hippolytum credible est.

(30) Frustra eripit hunc librum vel sermonem Petro Alexandrino Basnagius, quia, ut ait, in ejus operum syllabo non ponitur. Atqui nullus est authenticus vel priscus operum Petri catalogus. Rectius ergo Basnagius dixisset ponendum esse hunc sermonem in syllabo, teste Leontio. Nunc vero Græca verba adjiciantur Latino fragmento apud Gallandium B. PP. t. IV, p. 109.

(31) Negat Basnagius Cyriacum fuisse in numero Nicænorum Patrum; sed tamen Leontii affirmationi suffragatur Ephræmus Antiochenus apud Photium cod 229, p. 828. Neque vero catalogis Nicænorum Patrum impressis, propter eorum varietatem, tuto esse fidendum dixi *Script. vet.*, t. X, p. 37.

(32) De hoc contra Apollinarem, sub Ambrosii

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς Σαβῖνον ἐπίσκοπον Α  
λόγου (33).

Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὧν ἐκένωσεν  
ἑαυτὸν, καὶ ἔλαθε τὸ τέλειον, τῆς κατὰ ἄνθρωπον  
φύσεως ὀλόκληρον· ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως  
οὐδὲ τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος  
ὦν ἐκατέρῃ φύσει τυγχάνῃ.

Τοῦ ἁγίου Γελασίου, ἐπισκόπου Καισαρείας, καὶ  
αὐτὸς τῆς συνόδου τῶν ρ', ἐκ τῆς Ἑρμη-  
νείας τοῦ Συμβόλου.

Ἄλλ' οὐκ ἴσχυσεν ἀνθρωπίνη γλῶσσα μόνη τοῦτο  
ποιῆσαι· ἀσθενῆς γάρ ἦν ἡ φύσις. Ἦλθε τοίνυν εἰς  
ταυτὸν Θεὸς ἅμα καὶ ἄνθρωπος, ἵνα σῶμα μὲν ὑπ-  
ηρετήσῃται, Θεὸς δὲ δι' αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν παρά-  
σχηται. Διπλᾶ πάντα, καὶ ἀληθῆ πάντα, καὶ τέλεια  
πάντα· καὶ φιμούσθω πᾶν αἰρετικὸν στόμα· μεθ'  
ἡμῶν ὁ Θεός, μεθ' ἡμῶν ὁ μετὰ Πατρός, μεθ' ἡμῶν  
ὁ ἐξ ἡμῶν· Σάρξ μου, Φησί, ἐξ αὐτῶν. Ἄλλὰ τὸ  
μὲν αἰεὶ, τὸ δὲ δι' ἡμᾶς. Καὶ ἡ μὲν θεότης αἰεὶ, ἡ δὲ  
ἀνθρωπότης δι' ἡμᾶς (34).

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἡμεῖς δὲ τῷ θεῷ δαδουχοῦμενοι Λόγῳ, ἀνύβρι-  
στον τοῦ Μονογενοῦς φυλάττωμεν τὴν εὐγένειαν, μήτε  
διὰ τὸ ταπεινὸν τῆς σαρκὸς ἀθετοῦντες τὸν Λόγον,  
μήτε διὰ τὸ ὕψος τῆς θεότητος παρορῶντες τὴν  
σάρκα· ἀλλὰ τὸν μὲν Λόγον ὡς Θεόν, τὴν δὲ σάρκα  
ὡς ναὴν Θεοῦ τιμῶμεν.

Τοῦ μεγάλου Ἐφραίμ, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μαργαρίτην C  
λόγου (35).

Τῶν δύο φύσεων μετέχει ὁ μαργαρίτης ὁ πολύτι-  
μος, ἵνα δείξῃ Χριστόν· οἱ λόγος ὧν Θεοῦ, ἐκ  
Μαρίας ἄνθρωπος γεγέννηται· οὐ μερικὴν ἔσχε τὴν  
φύσιν, ἐπεὶ οὐδ' ἕτερον ἂν ζῶον ἐτύγγανε. Τέλεια  
ἔχει τὴν διπλὴν φύσιν, ἵνα μὴ ἀπολέσῃ τὰς δύο. Οὔτε  
ἡμίθεος ὤφθη ἐπὶ τῆς γῆς, οὔτε ἡμιάνθρωπος ἀνέβη  
εἰς τοὺς οὐρανοὺς· ἐκ τελείου τέλειος, ἐξ ἀνθρώπου  
ἄνθρωπος, ἐκ Θεοῦ Θεός, ἐκ Παρθένου Χριστός.

Τοῦ ἁγίου Φλαβιανοῦ, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας,  
ἐκ τοῦ εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον  
λόγου.

Ἐδείξεν γὰρ ἑαυτὸν διὰ τοῦ σωματικοῦ νέφους, ὁ  
τὴν ἡμετέραν φύσιν ὑπελθὼν, ἵνα ἀμφοτέρας αὐτοῦ  
διδασκῶμεν τὰς φύσεις, καὶ τὸν ὀρώμενον ἄνθρωπον,  
καὶ τὴν διὰ τοῦ σώματος ἐνεργοῦσαν θεότητα (36).

<sup>11</sup> Philipp. II, 6, 7

Mediolanensis nomine, laudato opere a Leontio,  
videsis Maurinos Ambrosii editores in calce Præfationis  
tomii secundi. Valde tamen Basnagio assentior  
intelligendum esse potius Ambrosium Alex., cujus  
tractatum adversus Apollinarem memorat Hieronymus  
in *Catalogo vir. ill.* cap. 126.

(33) Sabini episcopi Græcam narrationem de obitu  
ac funere S. Epiphaniï nos edidimus *Script. vet.*,  
t. VII, p. 178-180. Sabini monachi (postea fortasse  
episcopi) existit epitome synodorum, teste anti-  
quo catalogo op. cit. t. X, Præf. p. 42. In hoc Sa-  
bino haud scio an agnoscendus sit auctor anony-  
mus breviate historię synodorum apud Justellum,  
de qua dixi in *Spicil.* t. VII, Præf. p. 7-8.

*Ejusdem ex libro ad Sabinum episcopum.*

Igitur cum esset in divinitate perfecta, exinanivit  
seipsum <sup>14</sup>, et accepit perfectam et integram natu-  
ram humanam. Sicut nihil deficit Deo, sic nihil  
deficit perfectioni humanitatis, ut esset in utraque  
natura perfectus.

*Sancti Gelasii, episcopi Cæsareæ Palæstinæ, et con-  
fessoris, unius ex Patribus synodi Constantinopoli-  
tanæ centum quinquaginta, ex Interpretatione  
Symboli.*

At non potuit hoc facere humana lingua, infir-  
ma quippe erat natura. Venit igitur in eumdem  
Deus et homo, ut corpus quidem ministraret; Deus  
autem per corpus actionem exhiberet. Duplicitia  
omnia; et vera omnia, et perfecta omnia. Obstrua-  
tur omne os hæreticum. Nobiscum Deus; nobis-  
cum qui est cum Patre; nobiscum, qui est ex nobis:  
Caro mea, inquit, ex ipsis. Verum alterum quidem  
semper, alterum vero propter nos. Ac divinitas qui-  
dem semper; humanitas vero propter nos.

*Ejusdem ex eodem libro.*

Nos autem, divino Verbo illustrati, custodiamus  
sine contumelia nobilitatem Unigeniti: neque pro-  
pter humilitatem carnis Verbum repudiantes; ne-  
que propter altitudinem divinitatis carnem contem-  
nentes. Quin potius Verbum, ut Deum; carnem, ut  
templum Dei honoremus.

*Sancti Ephræm, ex homilia in margaritam.*

Duarum naturarum est particeps margarita ma-  
gnæ æstimationis, ut ostendat Christum, quod cum  
esset Verbum Dei, ex Maria ortum est. Non habuit  
naturam ex parte; quia nec aliud animal erat.  
Perfectam habet duplicem naturam, ne amittat duas.  
Neque semideus visus est in terra; neque semi-  
homo ascendit ad cœlos. Ex perfecto perfectus; ex  
homine homo; ex Deo Deus; ex Virgine Christus.

*Sancti Flaviani, episcopi Antiochiæ, in Evangelium  
Joannis.*

Demonstravit seipsum per nubem corporis, qui  
naturam nostram induit, ut ambas naturas ejus  
discamus, et hominem qui cernebatur, et divinita-  
tem, quæ per corpus operabatur.

(34) Prioris hujus loci Gelasiani partem nos jam  
edidimus in Anastasii presbyteri opere dogmatico,  
*Script. vet.*, t. VII, p. 23. Porro ibidem p. 10, in  
titulo Gelasiano mallem scribere μαθήματος quam  
μαθηματικού. Etenim μάθημα dictum fuisse ab an-  
tiquis pro σύμβολον scimus.

(35) Ex hoc Ephræmii sermone duo jam protu-  
leram fragmenta, *Script. vet.* t. VII, pp. 18 et 131.  
Tertium nunc accedit. Est autem ubique intelligen-  
dus Ephræmius episcopus Antiochenus, non ille  
Syrus monachus.

(36) Consonum alium Flaviani locum recitat Theo-  
doretus dialog. II.

*Antiochi, episcopi Ptolemaidis. Hujus auctoritatis meminit Cyrillus.*

Ne confundas naturas, et non torpebis circa oeconomiam, id est, mysterium incarnationis. Tene Deum: tribue Deo, quæ eum decent. Recipe humanitatem: reddi humanitati, quæ eam decent.

*Scholium Leontii.*

In omnibus superioribus studuimus, ut in medium afferremus auctoritates et beati Cyrilli (37) et Patrum qui eum antecesserunt, quæ totam mentem ejus et confirmarent et interpretarentur: ut sciant omnes, quod nec ipse, nec alius ex Patribus illud ex duobus aut ex ambobus ad negandum eum qui erat in duobus, dixerunt. Multis enim in locis contendens adversus divisionem Nestorii posuit non solum, ex quibus, sed in præpositione in utriusque naturis usus est, ut ex auctoritatibus ejus quæ subjunximus, facile est perspicere. In omnibus autem sermonibus ejus eas tantum auctoritates, quæ nihil dubii habent, et quas nec insani prave interpretari poterunt, afferre curavimus.

Allatis iterum pluribus sancti Cyrilli testimoniis quæ, quia in editis prostant, prætermisimus, primum hunc librum sic concludit Leontius: « Hactenus confutatio, et eversio contraria Nestorii et Eutychie fictionis et opinionis circa divinitatem Christi et humanitatem. »

(37) Erant qui Cyrillum accusabant in hoc dogmate, unde necesse fuit illi suos anathematismos alioqui catholicos contra Nestorium interpretari, quos male quidam intelligebant, ut Theodoretus,

*Ἀντιόχου ἐπισκόπου Πτολεμαίδος (38), ἥς χρήσεως ἐμνήσθη ὁ μακάριος Κύριλλος.*

Μὴ συγχέης τὰς φύσεις, καὶ οὐ ναρκήσεις περὶ τὴν οἰκονομίαν· κράτει τὸν Θεὸν, δίδου τὰ πρόποντα τῷ Θεῷ· δέξου τὸ ἀνθρώπινον, δίδου τὰ πρόποντα τῇ ἀνθρωπότητι.

*Σχόλιον Λεοντίου.*

Ἐπὶ πᾶσι δὲ τοῖς προηγησαμένοις, καὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου βεβαιωτικὰς τῶν τε πρὸ αὐτοῦ Πατέρων, καὶ ἐρμηνευτικὰς τῆς ὅλης αὐτοῦ διανοίας παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν· ἵνα γῶσιν ὅτι οὔτε αὐτὸς, οὔτε τις ἕτερος τῶν Πατέρων, τὸ, ἐκ δύο ἢ τὸ ἐξ ἀμφοῖν, ἐπ' ἀναιρέσει τοῦ, ἐν δύο, εἰρήχασιν. Πολλαχοῦ γὰρ κατὰ τῆς διαιρέσεως Νεστορίου μαχόμενος, οὐ μόνον τὰ ἐξ ὧν τέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τῇ ἐν προθέσει ἐπ' ἀμφοτέρων ἐχρήσατο, ὡς αὐτὸθεν ἐξ ὧν ὑπετάξαμεν αὐτοῦ χρήσεων, ῥᾶν ἐστι μαθεῖν. Ἐφ' ἅπασιν δὲ αὐτοῦ τοῖς λόγοις τῶν χρήσεων τὰς ἀναμφιλέκτους μόνας, ἃς οὐδὲ μανέντες παρερμηνεύσαι δυνήσονται, παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν.

C qui eos confutavit non intelligens, et non paucis suaserat, male sentire Cyrillum. CAN.

(38) Lege, si lubet, de hoc Antiocho quæ diximus *Script. vet.*, t. VII, p. 87, in adn.

## ΛΟΓΟΣ Β'

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΚ ΤΩΝ ΗΜΕΤΕΡΩΝ ΠΡΟΣΘΕΜΕΝΟΥΣ ΤΗ ΚΑΤΕΦΘΑΡΜΕΝῃ ΤΩΝ ΑΦΘΑΡΤΟΔΟΚΗΤΩΝ.

## LIBER SECUNDUS

CONTRA ILLOS E NOSTRIS QUI CORRUPTÆ INCORRUPTICULARUM SENTENTIÆ ADHÆRENT.

(ΜΑΙ, *Spicileg. Rom.* t. X, p. 95.)

Solvimus pro viribus in superioribus, Deo adjuvante, objecta argumenta *falsi nominis scientiæ*<sup>15</sup>, quibus adversus nos utentes qui sunt contrariæ fictionis (non enim hoc nomine appellare eos desinemus, quia namque fas est), simpliciores a veritate abducere se putant. Nunc autem alterius quæstionis considerationem evolvere et explicare aggrediar. Sit dux disputationis nostræ Christus Deus et Verbum, et lumen, et vita, et veritas aspirans nobis intelligentiam, ut possimus recte intelligere et

D Ἐν μὲν τοῖς ἐμπροσθεν εἰρημένοις ἡμῖν, σὺν Θεῷ δὲ φάναι τὰς ἐνστάσεις καὶ ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, εἰς δύναμιν διαλελυκάμεν αἷς δὴ χρώμενοι καθ' ἡμῶν οἱ τῆς ἐναντίας δοκῆσεως, (οὐ γὰρ μὴ ποτε τοῦτο καλεῖν αὐτοὺς παυσαίμην, ὅτι μὴδὲ θέμις), τῆς εὐθείας ἀπάγειν τοὺς ἀπλοστέρους ὑπολαμβάνουσι. Νῦν δὲ αὖθις ἐτέρου σκέμματος καὶ προβλήματος τὴν θεωρίαν ἀναπτύξαι τε καὶ διευκρινῆσαι πειράσομαι. Ἠγεσθω ἐκ τοῦ λόγου Χριστὸς ὁ Θεὸς καὶ Λόγος, καὶ φῶς, καὶ ζωὴ,

<sup>15</sup> I Timoth. vi, 20.

καὶ ἀλήθεια, ἐμπνέων ἡμῖν σύνεσιν εἰς τὸ μετὰ ἁ  
 χάριτος καὶ σοφίας τῆς ἀνωθεν, τὰ συντελοῦντα εἰς  
 τὴν ὑπόθεσιν, καὶ νοῆσαι καλῶς, καὶ φράσαι δυνη-  
 θῆναι.

Εἰ μὲν οὖν ἐώρων τὴν νῦν ἐν τοῖς ὑπεναντιοῖς  
 ἐπαναστάσαν κατ' ἀλλήλων ζυγομαχίαν μέχρις αὐτῶν  
 ἐκείνων μείναν, ἀλλὰ μὴ καὶ εἰς ἡμᾶς διαθῆναι  
 φιλονεικοῦσαν, τάχα που καὶ κέρδος ὑπελάμβανον  
 τὴν τῶν ἐναντιῶν μάχην τε καὶ ἀντιπαράταξιν·  
 αὐτοὶ γὰρ ὑπὸ σφῶν βαλλόμενοι καὶ ἀνατρεπόμενοι,  
 οὐδὲν ἡμῖν πρᾶγμα, ὅτι μὴ θεωρίαν ψιλὴν τοῦ πολέ-  
 μου, πρὸξένου. Ἐνὶ τούτων μόνον ἡμῶν ἀλγυνο-  
 μένων, τῇ ἀπωλείᾳ τῶν ἀθετήσαν μὲν εἰς τὸν  
 οἶκον Δαβὶδ, κατὰ τὸ λόγιον, τολμησάντων, ὑπερ-  
 ιδόντων δὲ καὶ τὴν πρὸς τὸν οἶκον Ἰεροβοὰμ ὁμό-  
 νοιαν, καὶ μηδὲ ἐκείνην συντηροσάντων, ἀλλὰ σχι-  
 σθέντων τε καὶ διαιρεθέντων ἀπ' ἀλλήλων τε καὶ  
 πρὸς ἀλλήλους· ὡς ἐξεῖναι τοῖς συνετωτέροις  
 ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον ἐπιγινώσκειν, κατὰ τὸν  
 Σωτήριον λόγον, διὰ τῶν πολυσιδῶν στάσεων τοῦ  
 ἐν αὐτοῖς ἐνεργούντος ταραχώδους πνεύματος τὰ  
 μάλιστα δεικνυμένου. Συμπέφυκε γὰρ πως τῇ ἀσε-  
 βείᾳ τὸ φιλεχθρὸν τε καὶ πολεμοχαρὲς. Νῦν δὲ δὴ  
 γέγονεν ἡμῖν πρὸς κακοῦ ἢ τῶν ἐχθρῶν πρὸς ἀλλή-  
 λους δυσμένεια. Ὡ τῆς ἀπαιδεύσεως! καὶ τῶν ἐν  
 κακίᾳ παρ' αὐτοῖς δευτέρων γεγόναμεν ἀθλιώτεροι·  
 μηδὲ ὅσον οἱ ἐχθροὶ τὰ ἡμέτερα ἐποπτεύσαι τε καὶ  
 φυλάξαι δυνάμενοι. Εἴπερ ὁ μὲν θατέρου μέρους τῶν  
 σχισμάτων πατὴρ τὸ θεόν ἔγνω, καὶ ἠδέσθη τὸν κατὰ  
 τῆς ἀληθείας προφανῆ πόλεμον, ἡμεῖς δὲ τὴν ἐκεί-  
 νων ἐπίγνωσιν, ἀγνοίας ἐφόδιον πεποιήμεθα, καὶ  
 γεγόνμεν καὶ τῶν ἐχθρῶν ἀσυνετώτεροι.

Σευήρου γὰρ καὶ Ἰουλιανοῦ, τῶν δύο τῆς μίᾳς  
 ἀσεβείας ἀρχῶν πρὸς ἑαυτοὺς διενεχθέντων, ἀνοήτως  
 μὲν ὡς πρὸς τὰς οικείας ἀρχάς, ἐμφρόνως δὲ ὡς  
 πρὸς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν, καὶ περὶ τοῦ φαρτοῦ  
 ζυγομαχοῦντων, οἱ μὲν τῆς Σευήρου μερίδος, φιλα-  
 λήθως εἶπειν, τῆς τῶν ἐχθρῶν παρεκέρδαινον πονη-  
 ρίας· & γὰρ οὐκ ἂν τις αὐτοὺς πρὸ τούτου εἶπειν  
 ἔπεισε, ταῦτα ἢ νῦν πρὸς τοὺς οικείους δυσμένειά  
 ὁμολογῆσαι ἠνάγκασεν· ἠνίκα δὲ πρὸς τὰς αὐγὰς  
 τῆς ἀληθείας ἀνανεύειν ἤρξαντο, τὴν ἐκείνων  
 ἀνανεύσιν ἀβλεψίᾳ ὑπόθεσιν τινες ἔσχον τῶν ἡμε-  
 τέρων, τῇ χεῖρονι μοίρᾳ προσθέμενοι, καὶ δι' ἐνδὸς  
 ῥήματος εἰς ταυτὸν ἦλθον τοῖς ἐναντιοῖς· καὶ δι'  
 εὐπρέπειαν ἰνόμενος, πᾶσαν σὺν ἐκείνοις ἀπεσκευά-  
 σατο τὴν οἰκονομίαν.

Ἐκείνων γὰρ, ὡς ἔφη, ἀνοήτως μὲν ὡς  
 πρὸς τὰς τῆς ἀληθείας ἀφορμάς ζητούντων, πότε-  
 ρον δεῖ φαρτὸν καὶ παθητὸν τὸ σῶμα λέγειν, ὅπερ  
 ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν φορέσας ὁ Κύριος ἡμῶν κα-  
 τοδέξατο, Σευήρος ὅψι μὲν, ὅμως δ' οὖν ἦσθετο ἑαυ-  
 τοῦ, καὶ τοῦ κατὰ τῶν οικείων παρεκέρδανε πολέ-  
 μου, ἀναγκασθεὶς διαφορὰν τε καὶ ἰδιότητος ὁμολο-  
 γῆσαι τε καὶ κηρύξαι. Τῆς αὐτοῦ δ' ἂν εἴη σοφίας,  
 καὶ τῶν ἐξηλωκώτων αὐτὸν, διαφορὰν καὶ ἰδιότητος  
 κατηγορεῖν, οὐ καθ' ὑποκειμένων πραγμάτων· ἢ  
 ὁσοῦ παραιτούμενον φύσεις ὁμολογεῖν, δύο λέγειν

expromere cum gratia et sapientia caelesti, quæ ad  
 materiam propositi argumenti pertinent.

Si igitur pugnam nunc adversariorum inter ipsos  
 excitatam, viderem in ipsis illis mansisse, et non  
 ad nos usque progredi contententem, fortasse  
 lucrum ducerem pugnam et concertationem adver-  
 sariorum: ipsi enim a seipsis percussi et eversi  
 nullum negotium nobis, nisi solum spectaculum  
 belli adhiberent. Uno tantum horum interitu dole-  
 remus; qui domum quidem David, sicut ait Scri-  
 ptura, respuere ausi sunt, concordiam vero cum  
 domo Jeroboam neglexerunt, nec illam servarunt,  
 sed disrupti, et discissi a se et adversus se sunt;  
 ut liceat paulo acutioribus ex fructu arborem co-  
 gnoscere, sicut Salvator dixit, cum turbulentus  
 spiritus qui in eis operatur, ex tam multiplici  
 scissione eorum maxime demonstraretur. Insitum est  
 enim impietati studium inimicitiae et belli. Nunc  
 autem inimicorum inter se malevolentia et dissidium  
 nobis nocet. O imperitiam! et facti sumus mise-  
 rabiliores, quam qui apud eos in malitia se-  
 cundas tenent; qui neque quantum inimici,  
 nostra videre et custodire possumus. Si quidem  
 alterius partis schismatum pater cognovit quid  
 opus esset; et veritus est bellum aperte contra  
 veritatem suscipere; nos vero cognitionem illorum  
 aditum ad ignorantiam fecimus, factique sumus  
 imprudentiores quam inimici.

Cum enim Severus et Julianus, duo initia unius  
 impietatis, inter se dissiderent, stulte quidem,  
 quoad propria principia, cordate vero quoad ipsam  
 veritatem, et de corruptibili et incorruptibili  
 concertarent; qui erant partis Severi, ut verum  
 dicam, inimicorum pravitatem in lucro ponebant:  
 quæ enim nullus eis ante hunc dicere ausit.  
 hæc nunc malevolentia in suos, confiteri coegit:  
 postquam vero in splendorem veritatis conjicere  
 oculos ceperunt, conjectus illorum fuit causa cæ-  
 citatis quibusdam, qui ex nostris, ad pejorem par-  
 tem se adjunxerunt et per unum verbum eo deve-  
 nerunt, ut idem atque adversarii sentirent, et  
 propter decorem nominis totum incarnationis mys-  
 terium sustulerunt.

Cum enim, ut dixi, stulte illi quoad propria  
 principia, prudenter vero quoad causas veritatis  
 quærerent, utrum corruptibile an incorruptibile  
 dicendum esset corpus Domini, quod ex nobis pro  
 nobis Dominus induit et suscepit; Severus sero  
 quidem, tamen sensit demum seipsum; et bellum  
 contra suos lucratus est, coactus confiteri et præ-  
 dicare differentiam et proprietates. Sit autem sa-  
 pientiae ejus, et eorum qui student ei, differentiam  
 et proprietates prædicare non de subjectis rebus;  
 vel duas naturas confiteri recusantem, non vereri

nunc dicere duas proprietates corruptibilis et incorruptibilis, et divisionem numeri duorum, quam sursum deorsum versans et omnia miscens in superioribus accusabat; aut quomodo non admiremur eruditionem ejus, qui participationem quidem clara voce prædicat; id autem ex quo ducta est participatio, non solum non servat, sed oppugnature nititur? Si enim corpus dicit passibile, et passiones naturales ei tribuit, idque post unionem; respondeat igitur nobis iste sapiens, an non a naturalia proficiscantur, ut ab arte artificiosa?

Verum quæ illius sunt, reservemus longioribus libris, vel iis qui majore otio, quam nos abundant. Quid autem dices de iis, qui hæc semper clara et omnibus manifesta voce denuntiabant, ac præterea operationem aliam quidem esse carnis, aliam vero divinitatis; et passionem circa corpus, et impassibilitatem circa Verbum constabantur; si et unioni rerum communicationem harum operationum concesserunt, et ut de alterutra natura reciproce propter proprietatem alterutrius in eodem variantem prædicarentur; nunc autem tanquam ex necessitate sibi contradicunt, et incorruptibili assentiuntur. De quibus nescio quid dicere debeam, admirerne firmitatem eorum, an laudem levitatem; qui uno verbo decoro anima avidè invitata, ad speciosam fallaciam abducti et detorti sunt. Id quod aliis olim et nunc accidisse scimus. Jam enim nonnulli superioribus temporibus ad fallaciam Encratetarum se adjunxerunt, elegantia vocis in barathrum Manichæi præcipitati. Alii autem inquinati immunditie eorum, Cathari, id est, mundi vocabantur, nulla alia re nisi specioso nomine depravati sunt. Plerique etiam recentium et veterum, quorum numerare nomina difficile esset, suo corrupto patrocinio impassibilitatis Verbi, in Nestorii hæresim inciuderunt.

In summa, totas classes animarum tanquam a quadam Scylla, aut ei objecta Charybde raptas, et submersas esse scimus inscite offensas humilibus verbis et rebus Christi Dei nostri, propter ejus erga nos condescensum. Quid enim aliud infinitas nationes gentium, aut Judaicas copias in nos armavit, et furore accendit, nisi, ut Paulus nominavit<sup>16</sup>, stultitia prædicationis? Ecquis novorum dogmatistarum eruditionem non admiraretur, si secundum eorum nugas omnes martyres celebres et omnes confessores, siue tormentis coronas pro pietate per has duas voces obtinere potuissent, si eas quidem didicissent? Qui autem istius magnæ sapientiæ expertes essent, recessissent per negligentiam decepti, non facti in vita columnæ fortitudinis; nullus, opinor, ex crudelissimis et maxime malevolis persecutoribus pœnas ab ullo Christiano repetisset, si in tribunali natum ex Virgine, et crucifixum, et sepultum, ac suscitatum a mortuis dominem tantum fuisse confessi essent. Quæ enim

A ἰδιότητος φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου, καὶ τὴν διαίρεσιν τῆς δυάδος, ἢ ἄνω καὶ κάτω στρέφων, καὶ τὰ πάντα κυκλῶν, ἐν τοῖς προλαβοῦσι διέβαλλον, ἤχιστά γε τὰ νῦν εὐλαβεῖσθαι· ἢ πῶς γε μὴ ἀγάσαιτό τις αὐτὸν τῆς παιδείσεως, τὴν μετοχὴν μὲν λαμπρᾶ κτηρῦττοντα τῇ φωνῇ, ἐξ οὗ δὲ αὐτὴ παρήκται οὐ φυλαττόμενον μόνον, ἀλλὰ καὶ πολεμῶν σπεύδοντα; Εἰ γὰρ φύσει μὲν ποθητὸν λέγει τὸ σῶμα, καὶ φυσικὰ πάθη δίδωσιν αὐτῷ, καὶ ταῦτα μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἀποκρινάσθω ὅθι οὖν ἤμιν ὁ σοφὸς, εἰ μὴ ἐκ φύσεως τὰ φυσικὰ, ὡς περ ἐκ τέχνης τὰ τεχνητά.

Ἄλλὰ τὰ μὲν κατ' αὐτὸν μακροτέρως ταμειουσόμεθα λόγοις, ἢ τοῖς ἡμῶν μάλιστα σχολῆν ἀγρῶσιν. Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τῶν ταῦτα λαμπρᾶ κτηρῦττοντων καὶ διαπρυσίῳ ἀεὶ τῇ φωνῇ; ἐνέργειάν τε πρὸς τοῦτοις, B ἄλλην μὲν σαρκὸς, ἑτέραν δὲ θεότητος, πάθος τε περὶ τὸ σῶμα, καὶ ἀπάθειαν περὶ τὸν λόγον ὁμολογούντων, ἀντιπεριχωρεῖν ταύτας δεδώκασιν, καὶ ἀντικατηγορεῖσθαι θατέρου, διὰ τὴν ἐν θατέρῳ ταυτοῦ ἐπαλλάττουσαν ἰδιότητα· τὰ δὲ νῦν ὡς περ ἐξ ἐπιτήδεος τοῖς οικείοις περιπιπτόντων, καὶ τῷ ἀφθάρτῳ προσθεμένων. Ὡς οὐκ οἶδα τί καὶ λέγειν χρεῶν, θαυμάσω τὴν στερότητα, ἢ ἐπαινέσω τὴν κουφότητα, ἐνὶ βήματι εὐπερπεῖ τῇ λήχῃ τῆς ψυχῆς προσκλήσει, πρὸς τὸ πιθανὸν τῆς ἀπάτης παρασυρέντων. Ὁ δὲ καὶ ἑτέρους πάλαι τε καὶ νῦν πεπονθότας γινώσκωμεν. Ἦδη γὰρ τινες ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τῇ τῶν Ἐγκρατητῶν ἀπάτῃ προσέθεντο, τῷ κομψῷ τῆς φωνῆς εἰς τὸ τοῦ Μάνεντος βάρβαρον κατασυρέντες. Ἄλλοι δὲ τῇ τῶν Καθαρίων οὕτω C καλουμένων ἐμμουλυνθέντες ἀκαθαρσίᾳ, οὐδενί γε ἑτέρῳ ἢ τῷ χαρλεντι τοῦτω ὀνόματι προσεφθάρσαν. Πολλοὶ τε τῶν νέων καὶ τῶν παλαιῶν, ὧν καὶ τὰς προσηγορίας ἀριθμῶμεν ἐργωδέστατον, τῇ κατ' αὐτοὺς ἐμπαθεῖ συνηγορίᾳ τῆς ἀπαθείας τοῦ Λόγου, εἰς τὸ Νεστορίου βάρβαρον ἐμπεπτώκασιν.

Καὶ συλλήθδην εἰπεῖν, ὅλους στόλους ψυχῶν, ὡς περ ὑπὸ Σκύλλης τινός, ἢ τῆς ἀντιθέτου Χαρυβδέως ἠρπασμένους τε καὶ ὑποβρυχίους γεγονότας ἔγνωμεν, τοῖς ταπεινοτέροις Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, διὰ τὴν πρὸς τὸ ἡμέτερον αὐτοῦ συγκατάβασιν, βήμασι τε καὶ πράγμασιν ἀπαιδευτικῶς προσπταίσαντας. Τί γὰρ ἄλλο τὰ μωρία φύλα τῶν D ἔθνων, ἢ τὰς Ἰουδαϊκὰς ἡμῖν φάλαγγας ἐξώπλισέ τε καὶ ἐξέμηνεν, ἀλλ' ἢ, ὡς ὁ Παῦλος ὀνόμαξεν, ἡ μωρία τοῦ κηρύγματος; Καὶ τίς ἂν μὴ θαυμάσειε τῆς παιδείσεως τοὺς νέους δογματιστάς, εἴπερ οἶόν τε ἦν, κατὰ τοὺς αὐτῶν λήρους, πάντας μὲν τοὺς δοιδίμους μάρτυρας, πάντας δὲ τοὺς ὁμολογητὰς, καὶ βασάνων ἐκτός τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας στεφάνους ἀπολαθεῖν, διὰ δύο τουτωνὶ λέξεων, εἰ γε μεμαθηκότες αὐτάς ἔτυχον; Οἱ δὲ τῆς οὕτω μεγάλης αὐτῶν σοφίας ἀμέτοχοι διαμείναντες, ἀπῆλθον ἀπάτης πάργρον, οὐκ ἀνδρείας στήλαι τῷ βίῳ γενόμενοι· οὐδεὶς γὰρ ἂν, ὡς οἶμαι, τῶν τε πικροτάτων καὶ δυσμενῶν διωκτῶν, δίκην τινὰ Χριστιανῶν εἰσπράξατο,

<sup>16</sup> 1 Cor. 1, 18, 25.

εἰ ἐπὶ τοῦ βήματος ὠμολόγουν, ἄνθρωπον αὐτὸν ἄνθρωπον εἶναι τὸν γεγεννημένον ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐσταυρωμένον, καὶ τεθαμμένον, καὶ ἐγηγεμένον. Ποῖος γὰρ ἂν φθόνος αὐτοὺς ὑπεισήληθεν, τῆς ἀναστάσεως ἀνθρώπου καταγελλομένης; Οὐ γὰρ οὐδὲ ἐπ' ἄλλῳ τινὶ τῶν εἴτε μεμυθευμένων, εἴτε ἀληθῶς ἀναβῆναι ἱστορουμένων, ἤλωσαν βασκανίᾳ πολλῶν γε θυτῶν· οὕτε δὲ εἰ κατὰ τοὺς τὴν νέαν σοφίαν σοφισθέντας, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἀπαθέει τε καὶ ἀτρεπτον, καὶ ἀναλλοιώτον τῆσδε αὐτῆς ἐξουσίας ἠρτήσθω, καὶ ἀόρατον αὐτὸ βλασφημεῖν, καὶ ἀναφῆς, καὶ ἀψηλάφητον, ἄποιόν τε καὶ ἄποσον, καὶ συλλήθδην ἀσώματον· ἄπερ πάντα τῷ θαυμαστῷ τούτῳ τῆς ἀφθαρσίας συνεπινοοῦσιν ὀνόματι.

Τίς γὰρ ἢ ἀποκλήρωσις, τὰ μὲν διδόναι τῶν θεοπροπιῶν ὀνομάτων αὐτῶν, τὰ δὲ ἀποστερεῖν; καὶ πολὺ τί μέρος τῆς ἀξίας τε καὶ τιμῆς ὑποτέμενεσθαι τοῦ, καθ' ἅπερ αὐτοὶ ἀτίμως δοξάζουσιν, ὑπερουσίῳ καὶ ὑπερφουδῶς καὶ ἀσωμάτου σώματος; Τίς δ' ἂν καὶ χαλεπαίνου τῶν ἀπίστων ἡμῖν, εἰ γὰρ μὴ φύσει τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου λέγοιμεν, ὀφθῆναι τε καὶ βρῶσιν καὶ ποτὸν προσεγγεῖσθαι, καὶ γὰρ ὑπνώσαι, ἢ πεπονθέναι, καὶ δεῖα πρὸς τοῦτοις ἀναμαρτήτως ὑπομῆναι τὴν ἀνθρωπίνην οὐκ ἀπερυθρίασας ἀσθένειαν; Ἔστι γὰρ δὴ που τοῖς πᾶσι καταφανές, ὅτι πολλὰ τοιαῦτα ἦδη γεγένηται νόμῳ θαύματος, ἀλλ' οὐ λόγῳ φύσεως. Οὐ γὰρ ἂν εἰς τοῦτο μανίας ἐξοίστησεν ὁ πολυάνθρωπος τῶν Ἰουδαίων δήμος, εἰ τις αὐτῶν παρέστησε λόγος, μὴ ὅμοιον ἡμῖν εἶναι κατὰ πάντα, καὶ θυτῶς ἀνθρωπίνην φύσιν, τὸ ὑπ' αὐτῶν σταυρωθέν τε καὶ πάθος δεξάμενον σῶμα, καὶ τεθαμμένον ὑπὸ τῶν γνωρίμων. Πολλῶν γὰρ θεοφανειῶν ἀναπεπλησμένης τῆς ἱερᾶς Γραφῆς, συνιδεῖν ἔξεστιν ὅτι γὰρ δὴ κατὰ τὸ τοῖς οἰκονομουμένοις συμφέρον, εἰς ἀνθρώπινα σχήματά τε καὶ πράγματα, ἐνεργείας τε καὶ λόγους καθῆκεν ἑαυτὴν ἢ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν περὶ ἡμᾶς ἀγαθὴ πρόνοια· καὶ τούτων ὅμως οὐδὲν αὐτοὺς προήγαγε τὸ ἀνθρωπίνως ὑπολήψεις περὶ τοῦ Θεοῦ λαθεῖν, εἰ καὶ ἀνθρωπίνως παρ' αὐτοῦ ψυχρόμητο. Πείθει δὲ αὐτοὺς καὶ τὰ τολμήματα, ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστιν πᾶσιν ὁμοιοπαθῆς ὁ Κύριος, εἰ καὶ μὴ πέπεικε τὰ θαύματα, ὅτι καὶ Θεὸς εἶη ὑπεροχῇ φύσεως πάντων ἀνψικισμένος.

Οὕτως ἦ τε τοῦ μονογενοῦς Λόγου, κατὰ τοῦ Χριστοῦ, τῶν ἀθέων ἀπάθεια, καὶ ἡ τῆς σαρκὸς κατὰ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας τῶν νῦν σοφιστῶν ἀφθαρσία, ἐμπαθῆς θυτῶς καὶ φθαρτῆ οὐσα γινώσκεται· ἡ μὲν οὐ ποιοῦσα μεθ' ἡμῶν τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς, ἡ δὲ οὐκ ἐῴσα μένειν τὸν μεθ' ἡμῶν καθ' ἡμᾶς, ἕως τῆς λατρίας ἀπαιτεῖ χρόνος, καὶ ἡ ἐν λόγῳ καὶ τάξει γινομένη τοῦ ἡμετέρου πρὸς τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, ἀνάστασις τε καὶ ἀνάστασις. Πῶς γὰρ δὴ τὸ θεομίμητον ἔξομεν, μὴ συμπαθόντες τῷ πεπονθέντι; πέπονθε δὲ πῶς, μὴ καθ' ἡμᾶς παθῶν; Οὐκ ἄρα δὲ πέπονθε καθ' ἡμᾶς, εἰ μὴ μεμένηκε καθ' ἡμᾶς. Δεδόξαται δὲ οὐδαμῶς, μὴ οὐχὶ τοῦτο λαθὼν κατὰ σάρκα, ὅπερ αὐτὸν ἔχων ἦν κατὰ πνεῦμα.

A eos invidia cepisset resurrectione hominis praedicata? Qui quidem in nullo alio eorum, sive qui falso, sive qui vere ad vitam revocati esse narrantur, invidia commoti sunt, cum multi alioqui fuerint: neque vero si secundum novam istorum sapientiam, ipsum corpus Christi sit impassibile et immortale, et invariable; ex eadem potestate pendeat, invisibile ipsum blasphemae dicere, et intactile et non tractabile, sine quantitate et sine qualitate, et in summa, incorporeum: quae quidem omnia una cum hoc admirabili nomine incorrupti cogitant.

B Quae enim sortitio est, alia quidem ex divinis nominibus tribuere ei, et aliis privare; et magnam partem dignitatis et honoris abscindere, a supra substantiam, ut ipsi opinantur, et supra naturam, et incorporeo corpore? Quis autem ex infidelibus aegre ferat, si dicamus corpus Christi non esse natura visum, et cibum et potionem adhibuisse, et dormisse, ac passum esse, et quaecunque alia praeter haec humanam infirmitatem sustinuisse? Est enim omnibus manifestum, multa huiusmodi jam facta esse lege miraculi, non ratione naturae. Non enim eo dementiae propecta esset multitudo Judaeorum, si quae ratio ipsis probasset, non fuisse simile nobis per omnia, et revera humanae naturae corpus, quod ab ipsis crucifixum et passione affectum est et a discipulis sepultum. C Siquidem cum plena sit Scriptura sacra multis Dei apparitionibus, videre tamen licet, quemadmodum bona Dei erga nos providentia, ut ratio utilitatis eorum quibus consulebat, postulabat, ad humanas figuras, et res, et operationes, ac sermones se accommodaverit; nihil tamen horum eos adduxit ad suspicandum de Deo humana, tametsi humane ab eo gerebantur. Suadent Judaeis quae ausi sunt, fuisse hominem similem nobis passibilem Dominum, quamvis non suaserunt eis miracula, esse Deum praestantia naturae universis superiorem.

D Sic unigeniti Verbi contra Christum impassibilis impiorum, et carnis contra nostram salutem incorruptibilitas nunc sophistarum, vere passione et corruptione affecta esse cognoscitur; dum illa quidem non facit nobiscum esse eum qui est supra nos; haec vero non sinit eum qui nobiscum est, manere sicut nos, donec adsit tempus medicinae, et humanitas nostra, ratio et ordine ad id quod supra nos est, ascendat et excitetur. Quomodo enim similitudinem Dei habebimus, non compatientes cum eo qui passus est? Quomodo vero passus est, si non est sicut nos passus? Non igitur sicut nos passus est, si non mansit similis nobis. Glorificatus vero nequaquam est, si non accepit secundum carnem, quod semper secundum spiritum habuit.

Verum quidam ex iis qui in his sapientes sunt, A nuper mecum colloquens, satis esse aiebat, sum-  
pissime Dominum humanitatem ad salvandum nos.

O. Quid vero, inquam ego, non sola voluntas salutis sufficiebat?

H. Sufficiebat, inquit.

O. Quomodo ergo, inquam, non sola voluntate salvavit nos?

H. Quia non potestate, inquit, usus est, sed potius charitate et iustitia salvare placuit. Illud enim necessitatis herilis erat; hoc providentiæ paternæ. Illud solius volentis; hoc voluntarii condescensus. Et illud quidem ipsius solum; hoc vero etiam nostrum. Siquidem non velle simpliciter, consentaneum est Deo; sed illa etiam facere, quæ suadent et pudore flectunt quos salvat.

O. Optime, inquam: propterea enim, ut mihi quidem videtur, novus beneficii erga nos modus inductus est post crebram et multiplicem providentiam ab exordio erga genus humanum demonstratam, ut jam solum hoc salutis remedium reliquum esset. Nullum enim remedium valentius ad convertendum ad melius reperiemus, quam mysterium incarnationis. Hac via et ratione qui solus sapiens est medicus animarum, passiones hominum in se recipiens, omnium infirmitatem in se ipso curavit.

H. Non igitur fas est recte sentientibus aliter confiteri, quam quod ad perfectam salutem admirabile incarnationis sacramentum maxime nobis sufficit.

O. Nec ipse, inquam, non hæc ita esse, dicere unquam possim. Modum vero incarnationis qui curiositati mentis ad majorem explanationem abditus est, libentissime disceremus.

H. Considera unicum, inquit, si tibi placet.

O. Quia igitur, dixi, oportebat non solum velle, sed fecisse Deum aliquid erga nos, necessario tale esse oportebat quod fieret, ut nullam hyperbolen sapientiæ haberet (32).

H. Recte, inquit. Quoniam nec esset aliud congruentius, opus erat illo modo, et non hoc, ad perficiendum perfecte quod studebat.

O. Recte hæc, inquam, dicis, amice. Sed illud est multa consideratione dignum. Si enim solam carnem sibi Dominus univisset, annon maxima re salus nobis periclitabatur?

H. Maxime, inquit.

O. Anima enim, inquam ego, ut opinor, maxime purgatione indigebat; et ob eam causam assumpta est, quia primum passa, prima etiam damnata est.

(32) *Ut nullam hyperbolen.* ὥστε μηδεμίαν ἔχειν σοφίας ὑπερβολήν. Hyperbole sapientiæ fuisset, si corpus natura impassibile passum fuisset. Quis enim crederet? Etsi enim credimus, quæ sunt supra

(\*) Deinceps littera O orthodoxum, littera vero A Aphtartodocetam seu Incorrupticolam in Græco de-

'Ἄλλ' ἐντυχῶν μοί τις ἐναγχος τῶν τὰ τοιαῦτα σοφῶν, ἀρκεῖν ἔλεγε τὸ ἐνανθρωπήσαι: τὸν Κύριον, εἰς τὸ σωθῆναι ἡμᾶς.

O. (\*) Τί δὲ καὶ οὐχὶ ἡ βούλῃσις, πρὸς αὐτῆς ἔφην, μόνῃ πρὸς σωτηρίαν ἀποχρῆναι;

A. Ἀπόχρη ἔφη.

O. Πῶς οὖν, ἔφην, μὴ οὐχὶ τῷ βούλεσθαι μόνῃ καὶ σέσωκεν;

A. Ὅτι μὴ τῇ ἐξουσίᾳ πρὸς ἐμὲ, ἔφη, κεχρηῖσθαι, τῇ δὲ φιλανθρωπίᾳ μᾶλλον καὶ τῇ δικαιοσύνῃ φίλον αὐτῷ. Τὸ μὲν γὰρ ἀνάγκης δεσποτικῆς, τὸ δὲ κηδεμονίας ἐτυχχανε πατρικῆς. Καὶ τὸ μὲν ἦν μόνῃς τῆς βίας, τὸ δὲ καὶ τῆς ἐκουσίτου συγκατά-  
βάσεως· καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μόνου, τὸ δὲ καὶ ἡμέτερον. Εἴπερ οὐ τὸ βούλεσθαι ἀπλῶς ἔπεται τὸν

B θεὸν, ἀλλὰ καὶ τὸ πράττειν ἐκείνα, ἄπερ περθεῖ καὶ καταιδεῖ τὸν σωζόμενον.

O. Εὐγε, ὦ θαυμάσιε, ἦν δ' ἐγὼ· διὰ ταῦτα γὰρ, ὡς γέ μοι φαίνεται, ὁ καινοπρεπῆς τῆς περὶ ἡμᾶς εὐεργεσίας εἰσῆχθη τρόπος, μετὰ τὸ συχνόν τε καὶ πολυειδές, τῆς ἀνεκαθεν περὶ τὸ ἀνθρώπινον ἐνδειγμένης προνοίας, ὡς μόνον σωτηρίας ὑπολειπόμενον φάρμακον. Τῆς γὰρ μετὰ σαρκὸς οἰκονομία; οὐδὲν ἂν εὐροιμεν τῆς ἐπὶ τὸ κρείττον ἐπιστροφῆς δραστικώτερον. Ταύτη γὰρ εἰς ἐκυτὸν ὁ μόνος σφὸς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἰατρὸς, τὰ πάθη τῶν ἀνθρώπων ἀναδεξάμενος ἐν αὐτῷ, τὴν πάντων ἐξιάσατο νόσον.

A. Οὐ θέμις τοίνυν, ἔφη, τοῖς φρονοῦσιν ἐτέρως ὁμολογεῖν, ἢ ὅτι γε δὴ πρὸς παντελεῆ σωτηρίαν ἡμῖν τὸ θαυμαστὸν καὶ μέγα μυστήριον τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως αὐταρκέστατον.

O. Οὐδ' αὐτὸς, ἔφην, μὴ οὐχὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν εἰποιμ' ἂν· τὸν δὲ τῆς σαρκώσεως τρόπον ἥδιστα ἂν καταμάθοιμεν, τῇ πολυπραγμοσύνῃ τοῦ νοῦ πρὸς τὸ σαφέστερον ἐκκαλυπτόμενον.

A. Συνδιασκόπει, ἔφη, εἰ σοι φίλον ἐστίν.

O. Ἐπειδὴ τοίνυν, εἶπον, ἐχρῆν οὐ βουληθῆναι μόνον, ἀλλὰ καὶ τι πράξειαι τὸν θεὸν εἰς ἡμᾶς, πάντως που καὶ τοιοῦτον ἔδει τὸ πραττόμενον εἶναι, ὥστε μηδεμίαν ἔχειν σοφίας ὑπερβολήν.

A. Εὐ λέγεις, ἔφη, ἐπεὶ μηδὲ εἰεν ἀρμοδιώτερον· ἐδέξασε γὰρ ἂν ἐκεῖνου, καὶ οὐχὶ τούτου τοῦ τρόπου, πρὸς τελείαν τοῦ σπουδαζομένου κατόρθωσιν.

D O. Ταῦτα μὲν ὀρθῶς, ἔφην, λέγεις, ὦ φίλτατε· ἀλλ' ἐκεῖνό γε πολλῆς ἐστὶν διασκέψεως ἄξιον. Εἰ γὰρ σάρκα μόνῃν ὁ Κύριος ἦνωσεν αὐτῷ, ἄρ' οὐχὶ τῷ μεγίστῳ ἐκινδύνευσεν τὰ τῆς σωτηρίας ἡμῖν;

A. Πάντως.

O. Ψυχῆς γὰρ, ἔφην ἐγὼ, τὰ μάλιστα προσδεμένης καθάρσεως, ὡς ἡγοῦμαι, καὶ διὰ τοῦτο προσειλημμένης, διότι πρωτοπαθήσασα, πρώτῃ καὶ κατακρίχρητο.

naturam quam videmus, et supra rationem quam attingimus: non tamen sunt contra naturam et contra rationem simpliciter. Tunc.

signabo loquentes; in Lat. verolittera O orthodox., litt. H Aphtartod. significabit.



A. Θείως, ἔφη, λέγεις.

O. Ὅλον οὖν ἀνθρωπιν, τὸν ἐκ σώματος λέγω καὶ ψυχῆς λογικῆς τε καὶ νοερᾶς συγκεῖμενον, οὐσιωδῶς προσλαβῶν, ὅλου ἀνθρώπου τὴν σωτηρίαν εἰργάσατο, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων.

A. Κάλλιστά γε, ἔφη, ταῦτα λέγεις καὶ τελεώτατα.

O. Ἄλλ' ἔγωγε πρὸς αὐτόν Οὐκοῦν ὡσπερ οὖν εἰ ψυχὴν λαβὼν, οὐ τὴν ἐμὴν προσεῖλθε. Εἰ δὲ καὶ τὴν ἐμὴν, εἰ μὴ κατὰ τὴν ἐμὴν διὰ πάντων οὐσιωδῶς ὑπάρχουσαν, ἄλλο τι παρὰ τὴν ἐμὴν πάντως ὑπῆρχε ψυχὴν τὸ σωζόμενον.

A. Δηλονότι, ἔφη· ἐκεῖνης γὰρ δὴ πάντως ὑπῆρχεν ἡ σωτηρία, πρὸς ἣν καὶ ἀπαρallάκτως ἔχουσα εὐρίσκειτο.

O. Κατὰ τὸν ἴσον δὴ τρόπον, ἔφη, εἰ καὶ σάρκα λαβὼν μὴ τὴν ἐμὴν. Εἰ δὲ καὶ τὴν ἐμὴν, ἀλλὰ κατὰ τὴν παρελλαγαμένην, ἔχει δ' ἂν τὸ διάφορον· εἰ μὴ καὶ ὁμοιοπαθῆς εἴη, καὶ κατὰ πάντα τοῖς ἡμετέροις συμβαίνοῦσα, πάντως ἂν ἡ σωτηρία τῆς σαρκὸς ἐκεῖνης ἐτύγχανεν οὕσα, πρὸς ἣν ἀφομοιωσαὶ τὴν σάρκα τὴν ἐνωθεῖσαν αὐτῷ κατηξιώσεν.

A. Καὶ τίς, ἔφη, πρὸς τοσοῦτον μανίας ἐλθλακεν, ὅστις οὐχὶ ταῦτα ἀληθῆ τε εἶναι ὁμολογεῖ, καὶ τοὺς μὴ οὕτως ἔχοντας, τοῖς κατακρίτοις συναριθμεῖ;

O. Ἐκεῖνοι πάντως, εἶπον, οἱ ἀπαθῆς ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ ἀφθαρτον ὀριζόμενοι.

A. Οὐ κατὰ φύσιν ἀπαθῆς, ἔφη, τὸ σῶμα καὶ ἀφθαρτον λέγομεν, ἀλλ' ἐνώσειε τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον γενόμενον.

O. Οὐδὲν διαφέρει, ἦν δ' ἐγὼ, τοῦ προτέρου τὸ θεύτερον, ἀλλὰ τὴν ἴσιν πρὸς τὸ κακὸν δύναμιν ἔχει, εἴπερ γε ὅλως τὴν πρὸς τὸ ὁμοιοπαθῆς τοῦ ἡμετέρου σώματος συγγένειαν, παρήτηται ἡ τοῦ Κυρίου σὰρξ.

A. Ἦως τοῦτο, ἔφη, λέγεις;

O. Ὅτι μὴ τοῦτο, εἶπον, ἔστι τὸ σκοπούμενον, πότερον ἐνώσει ἢ κατασκευῆ φύσεως ἀφθαρτον γέγονεν· ἀλλ' εἰ μὴ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀπαρallάκτως τὰ γνωρίσματα, πᾶν τῆς ἀμαρτίας διέσωζεν, ἔφη.

A. Ὅσον γε ἐπὶ τῇ πρώτῃ αὐτῆς συστάσει, καὶ τὸ πᾶς ἀρχὰς ἔχειν ἐκ τῆς Θεοτόκου, ἀδελφῆς τε ἡμῶν οὕσης κατὰ τὴν φύσιν, καὶ πάσης κοινωνούσης τῆς ἰδιότητος τοῦ ἀνθρωπέου συγκρέματος.

O. Σαφεστέρας δεῖσθαι τὴν ἀπόκρισιν ἐξηγήσεως, ἔφη, παριστώσης ἡμῖν τηλαυγέστερον τὸ ζητούμενον. Οὐ γὰρ ἀπλῶς οὕτως ἐξ ὧν εἴρηκας, γινώσκειν ἔχω.

A. Τί μὴν, ἔφη, ἀσαφέστερον εἴρηκα;

O. Πότερον, ἔφη, ἄρα τοῦ σώματος τῆς Παρθένου μεταστοιχειωθέντος, καὶ τῆς ἰδίας ἐκστάντος φύσεως, ὑπὸ τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως οὕτως ἐξ αὐτῆς τῆς μητέρας, ἄλλως ἔχουσαν τὴν ἡμετέραν αὐτῷ φύσιν ἠνωσθαι λέγεις; ἢ τῆς Παρθένου μὲν ἐν τοῖς ἰδιώμασι τῆς φύσεως μεινάσας, τῶνδε πρώτων ἀρχῶν, τῶν παρ' ἐνικῶν αἱμάτων λέγω, μεταποιθέντων, ἀφθαρτον γεγενῆσθαι τὴν σάρκα;

A. Τινὲς μὲν, ἔφη, καὶ τῇ προτέρᾳ δόξῃ τῶν ἀπλουστέρων οἶμαι προστιθενται, πλέον ἢ προεῖπε

A. H. Divine, inquit, dicis.

O. Toto igitur homine, ex corpore, inquam, et anima rationis compote et intelligente composito secundum substantiam assumpto, totius hominis salutem operatus est, simili simile repurgans.

H. Bellissime, inquit, hæc omnia, et absolutissime dicis.

O. At ego illi: Igitur sicut si cum animam sumpsisset, non meam animam sumpsisset; si autem et meam, non tamen per omnia secundum substantiam, sicut mea fuisset; aliud plane præter meam animam esset, quod factum est salvum.

H. Sane, inquit: illius enim prorsus animæ salus fuisset, a qua non differre reperia esset.

B. O. Ad eundem modum, inquam ego, si carnem sumpsisset non meam; si vero meam, tamen aliquanto differentem, essetque differentia, si non esset similiter passibilis, et per omnia cum iis quæ carnis nostræ sunt, conveniens; necessario illius carnis salus esset, cui carnem sibi unitam assimilare voluisset.

H. Et quis, inquit, eo insanix processerit, ut vera esse hæc non confiteatur; et eos qui non sic sentiunt, in damnatis non numeret?

O. Illi, inquam, certe, qui definiunt corpus fuisse impassibile et incorruptibile.

H. Non, inquit, impassibile natura corpus factum esse dicimus, sed unione cum Verbo.

C. O. Ego vero nihil posterius a priore differre dixi, sed eandem vim ad nocendum habere, si caro Domini penitus affinitatem cum passibilitate nostri corporis recusat.

H. Quomodo, inquit, hoc ais?

O. Quoniam non est, inquam, hoc quod quæritur, utrum unione, an naturæ fabricatione factum est incorruptibile; sed an naturæ nostræ notas et signa sine ulla immutatione, excepto peccato, servabat.

H. Quoad primam, inquit, ipsius naturæ constitutionem et principia ex Matre Dei et sorore nostra secundum naturam, quæ omnem proprietatem humani corporis participavit.

O. Clariorem expositionem responsio postulabat, quæ nobis dilucidius quæstionem explicaret; non enim sic simpliciter ex iis quæ dixisti, intelligere possum.

H. Quid, inquit, obscurius dixi?

O. Utrum, inquam, corpore Virginis mutato, et a propria natura virtute Verbi alienato, naturam nostram sic ex ipso utero aliter habentem unitam esse ei dicis; an vero manente Virgine in proprietatibus naturæ, principii vero primis, sanguinis scilicet virginialis, transmutatis carnem incorruptibilem generatam esse?

H. Nonnulli, inquit, priori opinioni simpliciorum, opinor, adhærescunt, plusquam convenit, honoran-

tes Virginem, et absurdum inde proficiscens non providentes, et quod si quid hujusmodi accidisset Virgini, habilitate pariendi privata fuisset.

O. Verissima, inquam ego, dicis. Quod enim incorruptibile est, nunquam ad ferendum partum et pariendum idoneum erit. Adventus autem Spiritus sancti non fecit, neque prohibuit, quin Virgo ad generandum apta esset. Contra potius ad conceptum sine semine provisum supra naturam propevit. Illud vero mihi in mentem venit, quod si, ut illi opinantur, Virgo per adventum Spiritus sancti facta est incorruptibilis, illa necessario facta est immortalitatis generis nostri radix, et non surculus divinus ex ea productus.

H. Optime, inquit, dicis; nec enim semel proditum est, vitam Virginis naturalis habitus mutationem cepisse: puritatem enim animæ et sanctificationem carni attulit adventus Spiritus sancti; non autem substantiæ aut naturæ immutationem in ea effecit.

O. Illud, inquam, adde ad superiora, quod Spiritus quidem Virginem virtute gravidante implevit, ut natura supra naturam, spicam sine aratione produceret, et ramus ex radice virginali supra quam naturaliter oriretur.

H. Recte, inquit, bone vir.

O. Nunc vero tempus est, amice, ut amanter et placide quod deinceps sequitur, consideremus. Cum enim conveniat inter nos, eadem natura fuisse semper Virginem, nec in alium naturæ statum, quam quo a principio erat, transisse; pignus ex ipsa natura nostra, annon via et ordine naturæ, tempora partus servabimur?

H. Imo maxime, inquit.

O. Paulatim enim, inquam, in utero virginali fietus et formatus, proficiebat lege partus, tanquam ad maturitatem perfectam infantis, ut ex verbis Evangelii perspicitur, cum ait: *Et impleti sunt dies ut pareret*<sup>17</sup> ipsa. Ubi circa partum, sicut circa conceptum, miraculum admirabile et novum factum est, quod neque partus virginitatem solvit, neque virginitas partum impedivit.

H. Divine, inquit, ais.

O. Sed, inquam ego, sicut conceptus supra naturam nostram factus, non fuit a natura alienus; sic quidem generatio quæ admirabilitatem habebat, non mutavit naturam ejus qui propter nos natus est: quin imo ortus est ramus et fructus similis utero qui generavit.

H. Nos igitur, inquit ille, sic de carne Christi confitemur, quod secundum principium conceptus simul et virginalia viscera attigit, et quod assum-

Α την Παρθένον ἀποσεμνύνοντες, καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἀναφουομένην ἀτοπίαν οὐ προορώμενοι, καὶ ὡς εἴπερ τι τοιοῦτο τῇ Παρθένῳ συμβεβήκει, καὶ αὐτῆς ἂν τῆς πρὸς τὸ τίκτειν ἐπιτηδεϊότητος ἀπεστέρητο.

O. Ἀληθέστατα, ἦν δ' ἐγὼ, λέγεις. Τὸ γὰρ ἀφθαρτον καταστάν, οὐκ ἂν ποτε τοῦ κυφοραῖν τε καὶ σαρκικῶ; ἀποτίκτειν γένοιτο δεκτικόν. Ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος ἐνδημία οὐχὶ τὴν ἐπιτηδεϊότητα τοῦ γεννᾶν τὴν Παρθένον ἀζειλετο ἢ κεκώλυκεν. Τουναντίον μὲν οὖν ἐπὶ τὴν ἀσπόρω; οἰκονομηθεῖσαν σὺλληψιν, ὑπερφυῶ; αὐτὴν προσηγάγετο. Κάκεινο δὲ μοι σκοπεῖν ἐπεισιν, ὡς εἰ κατ' ἐκείνου; ἢ Παρθένου; ἀφθαρτου; τῇ ἐπιφοιτήσει τοῦ Πνεύματος γέγονεν, ἐκείνη πάντως ἂν καὶ ρίζα τῆ; τοῦ γένου; ἡμῶν ἀφθαρτίας ἐτύγχανεν, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐξ αὐτῆ; προσλθὼν θεῖου βλαστό;.

A. Κάλλιστα, ἔφη, λέγεις· οὐδὲ γὰρ ἡ λοιπὴ τῆ; Παρθένου ζωῆ παραδεδέχθαι καθάπαξ ἱστορηται τῆ; φυσικῆ; ἔξεω; μεταποιήσιν· καθαρότητου; μὲν γὰρ ὑπῆρχεν αὐτῇ τῆ; κατὰ ψυχὴν, καὶ ἀγισμοῦ τοῦ κατὰ τὴν σάρκα πρόξενου; ἢ τοῦ Πνεύματος ἐπιφοιτήσι; , οὐ μὴν οὐσίας ἢ φύσεω; ἀμειψιν ἐν αὐτῇ κατεσκεύασε.

O. Κάκεινο, ἔφη, τοῖ; εἰρημένου; προστίθει· δευγε δὴ τὸ Πνεῦμα, εἰ τὸ ὑπὲρ τὴν φύσιν ὑπάρξει τῇ φύσει καρποφορησαι στάχυν ἀνῆροτον, καὶ κλάδου; παρθενικῆ; ρίζε; ὑπερφυῶ; ἐκφυόμενον.

A. Εὐ γε, ἔφη, ὦ βέλτιστε.

O. Νῦν δὲ δὴ καιρῶ; , ὦ φιλότι; , ἔφη, ἀγαπητικῶ; τε καὶ πραεῶ; τὸ ἐξῆ; συνδιαπέψασθαι. Τῆ; γὰρ Παρθένου; συνομολογούση; ἡμῖν ὡσαύτω; ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν αἰ, καὶ μὴ πρὸ; ἐτέραν παρὰ τὴν ἐξ ἀρχῆ; ὑπάρχουσαν αὐτῇ, μεταχωρησαι κατὰστασιν, ὁ ἐξ αὐτῆ; τῆ; ἡμετέρας φύσεω; ἀρραθὼν, ἀρ' οὐχὶ ὀδυ; καὶ τάξει φύσεω; , τοῦ; χρόνου; ἐγίνωσκε τῆ; κυήσεω; ;

A. Πάνου μὲν οὖν, ἔφη.

O. Κατὰ βραχὺ γὰρ ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρῃ, προέκοπτε νόμου; κυήσεω; , ὡ; πρὸ; τὴν ἀπρητισμένην τοῦ βρέφου; τελείωσιν, ὡ; καὶ τῆ; εὐαγγελικῆ; ἔστιν ἀκοῦσαι φωνῆ; , Ἐπλήσθησα; , λεγούση; , αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν. Ἔνθα περὶ τὸν τόκου, ὡ;περ δὴ καὶ περὶ τὴν πρώτην σὺλληψιν, καινοτομεῖται θαῦμα παράδοξου, οὔτε τοῦ τόκου τὴν παρθενίαν λύσαντου; , οὔτε τῆ; παρθενίαι; ἐμποδῶν τῇ κυφορῃ; γενομένη; .

A. Θεῖω; , ἔφη, λέγεις.

O. Ἄλλ' ὡ;περ, ἦν δ' ἐγὼ, ἡ σὺλληψι; ὑπὲρ ἡμᾶ; γεγεννημένη, τὸ καθ' ἡμᾶ; οὐκ ἠγνόησεν, οὔτω δὴ καὶ ἡ γέννησι; τὸ παράδοξου; ἔχουσα, τοῦ δι' ἡμᾶ; τεχθέντου; τὴν φύσιν οὐκ ἡμειψεν, ἀλλ' ἐξέφυ κλάδου; τε καὶ καρπῶ; , τῇ φυσῃ; γαστρῇ παραπλήσιου; .

A. Ἡμεῖ; μὲν οὖν, ἔφη, τοιάδε περὶ τῆ; σαρκῶ; Χριστοῦ; δοξάζομεν, δευ; κατ' αὐτὴν γε τῆ; σὺλληψεω; τὴν ἀργὴν, ἅμα τῶν παρθενικῶν ἐφῆπται σπλάγγων,

<sup>17</sup> Luc. 11, 6.

καὶ τὸ προσληφθὲν εἰς ἀφθαρσίαν μετασκευάζετο· ἅπλουτο enim in incorruptibilitatem mutatum est: πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν αὐτῷ, μὴ τὴν φθαρτὴν ἀποτίθεσθαι φύσιν, τῷ ἀφθάρτῳ λόγῳ προσενωθέν;

O. Μᾶλλον ἔοικάς μοι, ὦ βέλτιστε, τῶν οικειῶν, ἔφη, λόγων ἀμνημονεῖν. Τὴν γὰρ Θεοτόκον Παρθένον ἐν τοῖς πρότερον ἀτρεπεπονδιαμεῖνα: συνωμολόγησας, καὶ ὅτι τὸν ὠρισεῖνον τῆς ἀνθρωπίνης συλλήψεως χρόνον, ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρᾳ μορφούμενος ὁ τῶν χρόνων Δημιουργός, οἰκῆσαι οὐκ ἀπηνήνατο. Πῶς τοίνυν ὁ σπλάγγην; μητρὸς ἐνοικῆσαι καταδεξάμενος, καὶ τοὺς τῆς κηρύσεως χρόνους ἐκτετελεκώς, κατ' οὐδὲν τῆς Παρθένου προϋκούσης ἡμῶν, πλήν γε μόνως τῆς ἀγίότητος, ὡσπερ ἐκ μεταμελείας τινός, τὴν τοῦ οικείου σώματος φύσιν ἀπαξιοί, καὶ ταῦτα τῇ γεννησαμένη διὰ πάντων ἀπαρραλλάκτως συμβαινόντος;

A. Τοῦτοις μὲν οὖν, ἐκεῖνος ἔφη, πάντες κοινῶς συνθήσονται. Τὸ δὲ, ὅτι φθαρτὴν ἐκ μήτρας λαβὼν τὸ ἐκ τῆς Παρθένου σῶμα, εὐθὺς αὐτὸ πρὸς ἀφθαρσίαν μετεκεράσατο, τῶν ὁρθῶς ἡμῖν δοκούντων ἐστίν.

O. Καὶ ποῦ ὁ τῆς συμπολυτεύσεως ὅρος καὶ χρόνος, ἔφη, οὐ μάλιστα ἐν χρεῖα καθεισθήκειμεν, ἐν ἀτόμῳ καὶ ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ, τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμοιότητα, ὡς φῆς, ἐπιδειξαμένου, καὶ θάττον μεταθεμένου, ὅπῃ οὐ τοῦτου μόνου προσηδεόμεθα, ἀλλὰ καὶ τοῦ αυναναστραφῆναι ἡμῖν τὸν Κύριον, καὶ διὰ πάντων ἐδεῦσαι, δι' ὧν ἡ ἀνθρωπεία φύσις ἀρχομένη, καὶ διὰ τῶν ἐν μέσῳ χωρήσασα, πρὸς τὸ οικεῖον ἔρχεται τέλος;

A. Τί γὰρ, ἔφη, τὸ κωλύον ἦν, καίπερ ἀπαθὲς τῆς ἐνώσεως ποιησάσης τὸ σῶμα;

O. Καὶ πῶς, ἔγωγε ἔφη, πρὸς αὐτὸν, ἢ τοῖς ἀνθρώποις συνδιατίπτο τὴν ἀρχὴν, ἢ τὰ ὑπὲρ ἡμῶν κατεδέξατο πάθη, ἡρνημένος ἐκ πρώτης ἐνώσεως τὸ ὁμοιοπαθὲς ἡμῖν καὶ ἐπίκρητον;

A. Ἐπάσχε μὲν, ἐκεῖνος ἀπεκρίνατο, ἀλλ' οὐ δὴ πού ἀνάγκη φύσεως, ἀλλὰ λόγῳ οἰκονομίας τοῦ Λόγου ἐφιέντος τὸ παθεῖν.

O. Ἀνίγιματος οὐδὲν ἀπάθειν ἔφη, ἐγὼ τὸ ῥηθέν. Πῶς γὰρ καὶ φύσιν ἔσχεν ἀνωτέραν παθῶν, καὶ πάσχειν πάλιν τὰ τῆς φύσεως σαρκὸς ἠφίετο παρὰ τὴν φύσιν; Εἰ μὲν γὰρ ἡ ἔνωσις τοῦ Λόγου, τὸ ἀπαθὲς τῇ σαρκὶ ἐδωρήσατο, οὐκ ἂν αὐτὴν ἀπεστέρησεν τοῦ γε δεδιωμένου καὶ ἀπαξ προσνεμηθέντος αὐτῇ. Πρὸς δὲ γε καὶ εἰ ἐκ τῆς ἐνώσεως τοῦ Λόγου, τῆς ἀφθαρσίας μετελήφει, ὥρα σοι καὶ ἀποσχίζειν ἀθέσμως τολμᾶν τὴν ὑπερφυᾶ καὶ θαυμασίαν ἔνωσιν. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἦν πάσχειν τὸ ἐκ τῆς ἐνώσεως ἀπαθὲς, μὴ τῆς ἐνώσεως πρότερον ἀναιρεθείσης· ὡσπερ οὐδὲ σκότος ἂν ὑποσταίη ποτ' ἂν, μὴ τοῦ αἵτου καὶ φωτίζοντος ὑποχωροῦντος· καὶ ἀπλῶς γὰρ εἰπεῖν, οὐδὲν τῶν ἐκ τοῦ συνεκτικῆς αἵτου τοῖς αἰτιατοῖς παραμένειν πέφυκεν, μὴ τοῦ αἵτου παρόντος. Σκόπει δὲ δὴ καὶ τοῦτο· ὡς, εἰ γε πάσχοντι αὐτῷ συνέβαινε ὑπέμεινε, ὑπομείναι ἂν καὶ παθητῷ γε βντι ἡνώσθαι τῇ σώματι.

A. Ἄρ' οὖν, ἔφη πρὸς ἡμᾶς, οὐχὶ βουλομένου

aptum est, in incorruptibilitatem mutatum est: quomodo enim fieri poterat, ut naturam corruptibilem non deponeret, quod Verbo immortalitatem unum erat?

O. Quin imo, inquam, videris mihi tuorum verborum immemor. Superius enim Virginem Dei Matrem immutabilem mansisse confessus es; et quod Auctor temporum non recusavit, cum formatus est, habitare in utero tempus humani conceptus. Quomodo igitur qui voluit habitare in visceribus matris, et tempora partus explevit, et cum non esset præstantior quam nos Virgo, excepta sanctitate, tanquam poenitentia quadam ductus naturam corporis sui respuit, idque a matre quæ eum genuit, per omnia non differret?

H. His, inquit ille, omnes communiter assentientur. Verum corpus ex utero corruptibile quod ex Virgine sumpsit, quod statim ad immortalitatem transtulit, eorum est qui nobis recte sentire videntur.

O. Et ubi, inquam ego, est ratio, et tempus vitæ communis ac conversationis, quæ maxime nobis utilis et necessaria fuit, si puncto et momento temporis similitudo, ut ais, nobiscum ab eo demonstrata, celeriter mutata est; quando non hoc solum indigebamus, sed ut conversaretur nobiscum Dominus; et per omnia pergeret per quæ natura humana principium capiens, et per media progrediens, ad finem suum evadit?

H. Quid enim, inquit, ista prohibebat, quamvis unio corpus impassibile fecisset?

O. Et quomodo, inquam, vel cum hominibus principio vixisset, vel passiones pro nobis suscepisset, si ex ipso principio unionis negatum esset, esse similem nobis passibilem, et mortalem?

H. Passus est, respondit ille, sed non necessitate naturæ, verum ratione œconomίας, permittente Verbo ut pateretur.

O. Ergo, inquam, quod dictum est, nihil ab ænigmate differt. Quomodo enim naturam habebat superiorem quam ut pati posset, et rursus sinebatur, præter naturam, quæ carnis sunt pati? Si enim unio Verbi carni impassibilitatem dedisset, nunquam eam dono quod semel tribuisset, privasset. Præterea, si ex unione Verbi accepisset non posse corrumpi, tempus est ut audeas nefarie avellere admirandam, et supra naturam unionem. Si quidem non poterat pati, quod ex unione erat a passione liberum, nisi unione prius sublata; sicuti neque tenebræ unquam erunt, nisi causa et lumine recedente: et in summa, nihil ex causa continente proficiscens aptum natum est, ut in effectis permaneat, nisi causa adsit. Considera autem et hoc, quod si sustinuit Verbum ut cum patiente congrederetur, sustineret etiam, ut corpori passibili uniretur.

H. Num igitur, inquit, non patiebatur caro vo-

bono Verbo, sed naturæ legibus subjecta erat? Α τοῦ Λόγου ἔπασχεν ἢ σὰρξ, ἀλλὰ νόμοι; ὑπάρκειτο φύσεως;

O. Equis, respondi ego, hoc diceret, quod non volente Verbo, quidquam eorum quæ naturaliter accidunt, carni eveniret; ac non magis ipso permittente, ut quæ naturalia erant sine peccato, caro pateretur, quæ ad patiendum natura apta nata erat? Non enim si secundum naturam erat supra quam ut pati posset, apta ad patiendum per Verbum facta esset. Contra potius, aliquando passiones caro superabat, tribuente ei Verbo, ut plurimum, dominatum in passiones, ut naturalis cogitatio naturæ Verbi cum carne inseparabilis esset, et semper indissolubilis; passiones vero non participare non semper corpori liceret. Non enim ex unione habuit non pati, sed ex voluntate uniti hoc opportune, et ad aliquam utilitatem gubernantis ac disponentis. Nisi enim hoc verum esset, alterum duorum confiteri necesse esset, aut non passam esse quidquam penitus, quæ erat propter unionem natura impassibilis; aut si passa est, ab unione penitus divulsam esse.

H. Si igitur, ait ille, ut tu dicis, caro cum natura haberet aptam ad patiendum, tum alia propter se, tum mortem sustinuit, exciderunt nobis et perierunt gloriationses, quibus gloriabamur, tanquam ipsa propter nos passa fuisset.

O. Propter nos pati carnem Domini, inquam ego, bone vir, dupliciter dicitur, et quod permittente Verbo passio circa ipsam accidit, quia scilicet cum prohibere posset, non prohibuit, ut magnus Athanasius ait; et quod superior omni peccato cum esset, non debebat propter se mortem, siquidem principio mors propter peccatum irrupit, et in totam naturam humanam pervasit, in quo, inquit Paulus, omnes peccaverunt <sup>18</sup>: non enim est, aut fuit ab omni sæculo anima hominis voluntarii, et non voluntarii peccati pura. Imo etiam animas sanctorum Patrum aliquid sordium et vitii, et si non secundum actum, saltem cogitationem admisisse dicam. Et hoc aperte licet ex Domino docente audire, cum ait: Venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit <sup>19</sup>. Cum dixit in me et nihil, plane significavit, se solum ab omni peccato etiam cogitationis liberum fuisse. Quamobrem damnatio peccati cum nullum locum in eo reperisset, substituit, et circumscripta est, et a reis deinceps recessit. Mortua enim mors est, cum carnem quæ non peccaverat, degustavit. Existimare autem, quod caro natura passionis expers, et immortalis, quod naturæ ejus non inerat sponte admisit, primum pridem hoc est ignorare, velle et non velle non esse carnis proprium, sed animæ rationalis, in qua potestas liberi arbitrii, et voluntatis in utramque partem propensio et inclinatio cernitur. Deinde faciunt eam ream, quæ voluit quod præter naturam erat; et id elegit, ad quod

O. Καὶ τίς γὰρ ἂν, ἀποκριθεὶς εἶπον ἐγὼ, τοῦτο φησείεν, ὅτι γε μὴ βουλομένου τοῦ Λόγου, τῶν φυσικῶν τι συμπτωμάτων συνέβαινε τῇ σαρκί, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐφιέντος αὐτοῦ, τῇ πάσχειν πεφυκυῖα τὰ κατὰ φύσιν ἀναμαρτήτως ὑφίστασθαι; Οὐ γὰρ ἀνωτέρα κατὰ φύσιν παθῶν οὕσα, παθητὴ διὰ τὸν Λόγον ἐγίνετο. Τοῦναντίον μὲν οὖν ἔστιν ὅτι καὶ τῶν κατὰ φύσιν ὑπερεῖχεν παθῶν, τοῦ Λόγου αὐτῆ, ὡς τὰ πολλὰ, τὴν κατὰ παθῶν ἐπικράτειαν χαρίζομένου· ὥστε τὴν πρὸς τὴν σάρκα τοῦ Λόγου συμφύταιν, ἀχώριστον εἶναι καὶ μέχρι παντὸς ἀδιάσπαστον· τὴν δὲ τῶν παθῶν ἀμεθεξίαν, οὐ πάντοτε παραμένειν τῷ σώματι. Καὶ γὰρ οὐκ ἐκ τῆς ἐνώσεως ἔσχε τὸ ἀπαθὲς, ἀλλ' ἐκ τῆς βουλήσεως τοῦ ἐνωθέντος, κατὰ καιρὸν τοῦτο καὶ πρὸς τι χρῆσιμον οἰκονομοῦντος. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν ἀληθές, δυσὶν ἀνάγκη θάτερον ὁμολογεῖν, ἢ μὴδὲ πεπονθέναι τι παντελῶς, ἀπαθῆ τῇ φύσει τυγχάνουσαν διὰ τὴν ἔνωσιν, ἢ πόσχουσαν ὅλως τῆς ἐνώσεως ἀποσχίζεσθαι.

A. Εἰ τοίνυν, ἐκεῖνος ἔφη, κατὰ γε τοὺς σοὺς λόγους, φύσιν ἢ σὰρξ ἔχουσα παθητὴν τὰ τε ἄλλα δι' αὐτὴν, καὶ δὴ καὶ τὸν θάνατον ἐπέσχεν, οἰχθήσεται ἡμῖν τὰ αὐχθήματα καὶ δὴλώσεν, ἅπερ ἐξ αὐτῆς ὡς δι' ἡμᾶς παθούσης ἐσχίκαμεν.

O. Τὸ δι' ἡμᾶς, ἔφη, ὦ βέλτεστε, παθεῖν τὴν τοῦ Κυρίου σάρκα διττῶς λέγεται, ὅτι τε συγχωροῦντος τοῦ Λόγου τὸ περὶ αὐτὴν πάθος συνέβαινε (δυνάμενος γὰρ κωλύειν οὐκ ἐκώλυσε, κατὰ τὸν μέγαν Ἀθανάσιον), καὶ ὅτι πάσης ἁμαρτίας κρείττων φανεῖσα, οὐκ ἐχρῶσται δι' ἑαυτὴν θάνατον· εἴπερ καὶ τὴν ἀρχὴν ὁ θάνατος διὰ τὴν ἁμαρτίαν εἰσέφρητε, καὶ διὰ πάσης κενώρηκε τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἐφ' ᾧ, κατὰ τὸν Παῦλον, πάντες ἡμῶν· οὐ γὰρ ἔστιν ἡ γέγονεν ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος ἀνθρώπου ψυχῆ, ἔκουσίου τε ἢ ἀκουσίου ἁμαρτίας καθαρὰ. Ἀλλὰ καὶ τὰς τῶν ἁγίων ψυχὰς εἴποιμ' ἂν μικρὸν, εἰ καὶ μὴ κατ' ἐνέργειαν, ἀλλ' οὖν γε κατὰ διάνοιαν πάντως ῥύπου κακίας εἰσδέξασθαι. Καὶ τοῦτο σαφῶς ἔστιν ἀκούσασθαι τοῦ Κυρίου διδάσκοντες, ἐν οἷς φησιν: Ἔρχεται ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ εὐρίσκει οὐδέν. Τὸ γὰρ ἐν ἐμοὶ καὶ τὸ οὐδέν εἰπὼν διαβόηθην ὑπέδειξεν, ὅτι γε μόνος ἀπάσης μεμνήσκε καὶ τῆς κατ' ἐπίνοιαν ἁμαρτίας ἐλευθερός. Διὸ καὶ τὸ τῆς ἁμαρτίας κατάκριμα μηδεμίαν ἐπ' αὐτῷ χώραν εὐρὸν, ἔστη καὶ περιεγράφη, καὶ τῶν ὑπαίτιων εἰς τὸ ἐξῆς ἀνακεχώρηκε. Τέθνηκε γὰρ ὁ θάνατος, ἀναμαρτήτου σαρκὸς ἀπογευσάμενος. Τὸ δὲ γε οἶσθαι ὡς ἀπαθὴς τῇ φύσει καὶ ἀθάνατος οὕσα, τὸ μὴ τῇ φύσει πρὸς ἂν ἐθελουσίως προσήκατο, πρῶτον μὲν οὐκ εἰδῶτων ἔστιν, ὅτι τὸ βούλεσθαι καὶ μὴ βούλεσθαι, οὐκ ἔστι σαρκὸς ἴδιον, ἀλλὰ λογικῆς ψυχῆς· περὶ ἣν ἡ αὐτεξουσίότης τε καὶ ἡ ἐφ' ἑκάτερα τοῦ θέλειν ῥοπή θεωρεῖται. Ἐπειτα καὶ ὑπαίτιον αὐτὴν εἶναι κατασκευάζουσιν, τὸ

<sup>18</sup> Rom. v, 12. <sup>19</sup> Joan. xiv, 30.

παρὰ τὴν φύσιν θελοῦστος, καὶ ὃ μὴ πέφυκεν αἰρου-  
μένης. Οὗτος δὲ ἀμαρτίας ὁρος ὁ ἔσχατος. Καὶ τοῦτο  
ἐξ μὴ καταλείψωμεν ἀπρασήμαντον, ὅτι τριῶν αἰ-  
τιῶν θεωρουμένων, ἐξ ὧν πᾶσα ἀποτελεῖται ἐνεργ-  
γία· ἡ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐκ φυσικῆς δυνάμεως, ἡ δὲ ἐκ  
παρατροπῆς τῆς κατὰ φύσιν ἕξεως, ἡ δὲ ἐτέρα θεω-  
ρεῖται κατὰ τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνάθεσιν τε καὶ  
πρόδοσιν· τούτων ἡ μὲν φυσικὴ, ἡ δὲ παρὰ φύσιν, ἡ  
δὲ ὑπὲρ φύσιν ἐστὶ καὶ ὀνομάζεται. Ἡ μὲν οὖν παρὰ  
φύσιν, κατ' αὐτὸ γὰρ τὸ ὄνομα, ἀπόπτωσις τις οὕσα  
τῶν φυσικῶν ἕξεων καὶ δυνάμεων, λυμνίεται τῇ τε  
οὐσίᾳ αὐτῇ, καὶ ταῖς ταύτης φυσικαῖς ἐνεργείαις. Ἡ  
δὲ φυσικὴ ἐκ τῆς ἀπραποδίστου καὶ κατὰ φύσιν  
ἐρηρσιμένης ἀποτελεῖται αἰτίας. Ἡ δὲ ὑπὲρ φύσιν  
ἀνάγει τε καὶ ὑφοί, καὶ πρὸς τὰ τελειότερα δυναμοί,  
καὶ ἅπερ οὐκ ἂν ἴσχυεν ενεργεῖν τοῖς κατὰ φύσιν  
ἐναπομείνανσα. Οὐκ ἐστὶν οὖν τὰ ὑπὲρ φύσιν τῶν  
κατὰ φύσιν ἀναιρετικά, ἀλλὰ παράγωγα καὶ παρορ-  
μητικά, εἰς τὸ κἀκεῖνά τε δυνηθῆναι, καὶ τὴν πρὸς  
τὰ ὑπὲρ ταῦτα δύναμιν προσλαβεῖν.

A. Παραδείγματι οικαιοτέρῳ σαφῆνισον τὸ λεγό-  
μενον· οὐ γὰρ μου ὁ νοῦς πω εἶλεν αὐτό.

Ο. Σκόπει δὲ, ἔφη, ᾧ δὴ, καθάπερ ἐπὶ τῶν τεχνι-  
κῶς κατεσκευασμένων ἐστὶν ἰδεῖν, μετακοσμοῦσαν  
τὴν τέχνην τῷ κατασκευάσματι, καὶ τὴν φυσικὴν  
τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἀμορφίαν ἐπὶ τὸ εὐπρεπέστε-  
ρον σχῆμά τε καὶ εἶδος μεταγούσαν, καὶ πρὸς τὸ  
χρειώδες μᾶλλον ἐκκαλουμένην· χαρίζεται γὰρ ἡ  
τέχνη ὅπερ οὐκ ἔσχεν ἡ φύσις· οὕτω γὰρ αὐλοὶ καὶ  
κίθάραι, καὶ τὰ τούτοις τῶν ὀργάνων ὁμοία φθέγγε-  
σθαι παρὰ τῆς τέχνης ἐξεδιδάσθησαν· οὕτω καὶ πλα-  
στικὴ τὰ τε ἄλλα καὶ τὸν χρυσοῦν εἰς τε μυρία γένη  
τῶν ἀλόγων ζώων, καὶ γὰρ πρὸς τὰς ἀνθρωπικὰς  
μεταμίθει μορράς· μηχανικὴ τε αὐ πάλιν ἀστρο-  
νομικὰς σφίρας καὶ ὠροσκόπια, καὶ τὰ τοιαῦτα  
ἐπινοήσας· μακρὸν δ' ἂν εἴη τὰ κατ' εἶδος κατ-  
αριθμῆναι, οἷς ὁ τεχνικὸς λόγος ἐπὶ τῶν οικειῶν ὄρων  
αὐτῆς μείναντος τῆς φύσεως, καὶ οὐδὲν ὅλων· παρα-  
πλαθείσης, τὴν ἀπὸ τῆς τέχνης εὐκοσμίαν τε καὶ  
εὐχρηστίαν προστίθησι· τὸν αὐτὸν γὰρ δὲ τρόπον, ἵνα  
τοῖς θεοῖς τε καὶ ὑπερτέροις τὰ χαλαζήλα καὶ  
πολλοσπὸν τῆς ἀληθείας ἀπήχημα φέροντα, πρὸς  
παράδειγμα λάβωμεν, καὶ τὴν τοῦ Κυρίου νόμι μοι  
σάρκα τῶν τῆς φύσεως νόμων, καὶ μετὰ τὴν ὑπερ-  
φυᾶ καὶ θαυμασίαν ἔνωσιν, ἀλωθῆτων αὐτῆς συν-  
τηρηθῆντων, καὶ τὰ ὑπὲρ τὴν φύσιν δεδῆχθαι, ὡς μὴδ'  
ὀπότερον ἐκ τοῦ θατέρου χωρίζεσθαι ἢ ἐμποδίζε-  
σθαι. Οὐδὲ γὰρ τὰ ὑπὲρ φύσιν ἔχει χώραν, μὴ τῆς  
φύσεως ἐγούσης κατὰ φύσιν. Ἀφήρηται δὲ καὶ τὸ  
σῆμα, καὶ γίνεται ἕβρις ἢ φιλοτιμία τυραννήσασα τὴν ἀλήθειαν.

A. Κάμοι δὴ, ἔφη, ταῦτα δοκεῖ. Οὕτω μὲν τοι ὡς  
τὰ μὲν πάθη θαύματος λόγῳ τῇ σαρκὶ τοῦ Κυρίου  
συμβαίνει· τὸ δὲ γὰρ ἀπαθὲς αὐτῇ καὶ ἀνώλεθρον,  
φύσεως νόμοις ἀδιαπτῶτοις ἐρηρῆσθαι.

Ο. Καὶ πόθεν, εἶπον ἐγώ, τοῦτο λαθὼν ἔχεις, ὦ  
βέλτεστε; Τίς δὲ σοι γηγένηται τῆς ξένης ταύτης  
σφία; ὑποφῆτης; Ἡ ἀγνοεῖς ὅτι νόμος φύσεως οὐ

nata non erat. Hic autem ultimus peccati limes.  
Nec hoc est sine animadversione prætereundum,  
quod cum tres causæ cernantur ex quibus omnis  
actus proficiscitur, unus quidem est ex naturali  
potentia; alius vero ex depravatione habitus secun-  
dum naturam; tertius consideratur secundum ascen-  
sum et progressum ad melius: ex his primus est  
naturalis; secundus præter naturam; tertius supra  
naturam est, et nominatur. Ille ergo actus qui  
vocatur præter naturam, qui est aberratio quædam  
a naturalibus habitibus et potentiis, lædit sub-  
stantiam ipsam et operationes ejus naturales:  
naturalis autem actus ex causa non impedita, et  
secundum naturam nixus proficiscitur: actus vero  
supra naturam, evenit, et elevat, et ad perfectiora  
roborat, et ad ea quæ non potuisset efficere, si  
in iis quæ supra secundum naturam mansisset.  
Quæ igitur supra naturam sunt, non interimunt  
quæ sunt secundum naturam, sed potius deducunt  
et impellunt, ut ea quæ secundum naturam sunt,  
possimus, et virtutem ad ea quæ supra hæc sunt,  
accipiamus.

H. Exemplo, inquit, familiari declara quod dicis;  
nondum enim mens mea illud percipit.

O. Considera, inquam, sic: Sicut in iis quæ arte  
sunt, videre licet, quemadmodum ars artificio  
mutat in aliam formam, et naturalem materiae  
subjectæ deformitatem ad pulchriorem habitum et  
speciem transfert, et magis ad utilitatem evocat;  
largitur enim ars, quod natura non habuit: ad  
hunc modum tibiæ, et citharæ, et alia ejusmodi  
instrumenta vi artis sonos emittunt: sic ars flin-  
gendi cum alia, tum aurum in infinita genera  
animalium ratione carentium, et in formas huma-  
nas mutat. Ac rursus ars mechanicæ sphaeras astro-  
nomicas, et horologia, et alia hujusmodi excogita-  
vit. Longum esset, numerare formas quibus ratio  
artificiosa manente natura intra fines suos, et nihil  
læsa, pulchritudinem et commoditatem ex arte  
adhibet. Ad eundem modum, ut quæ humilia  
sunt, et similitudinem longe a veritate remotissi-  
mam ferunt, cum divinis exempli causa confera-  
mus: considera mihi carnem Domini salvis natu-  
ræ legibus post unionem supra naturam et ad-  
mirabilem; etiam ea quæ supra naturam sunt,  
locum habent, non habente natura quod secundum  
naturam est. Desinitque miraculum esse, cum id  
quod est supra naturam, naturam mutat, ac ma-  
gnificentia quæ naturæ violentiam adhibet, in  
contumeliam vertitur.

H. Et mihi, inquit, hæc videntur: sic tamen,  
ut passiones ratione miraculi carni acciderent; non  
posse autem pati, et immortalitas ejus in nature  
legibus indissolubilibus niteretur.

O. Et unde, inquam ego, hoc accepisti, bone  
vir? Quis fuit tibi hujus novæ et peregrinæ sa-  
pientiæ magister? An ignoras, quod lex naturæ

non est, quod rarum est, sed quod semper, vel ut plurimum cernitur et permanet? Dominus igitur noster totis triginta tribus annis nobiscum secundum carnem versatus, non abhorrendo ullo modo a nostra consuetudine, humanitatem honoravit, cibo et potu et somno utens, et alia omnia naturaliter adhibens quæ veritatem sumpti corporis demonstrabant, et miracula non priusquam triginta annos natus, facere cœpit. Ne enim mihi ullus miracula Domini puerilia ex puerili sensu proferat; hæc ætas perfectam virtutis periclitationem, et doctrinæ maturum tempus habebat, quando vera Evangelia nobis prædicavit; et ad confirmationem doctrinarum divinarum admirabilitate miraculorum ea quæ dicebantur, munivit: et usque adeo hic cernitur naturalibus, et citra reprehensionem corporis consuetudinibus usus, ut existimationem voracis et vini potoris sustineret<sup>20</sup>, dum, similiter ut nos, modum necessitatis expleret. Quid præterea dices, quo pacto semper in nostra forma videbatur, et cum multitudine versans, et nihil a multis habitu differens? Siquidem premebant eum turbæ, ut Petrus ait<sup>21</sup>; et qui eum prodidit signa dedit ex quibus deicidæ eum agnoscerent, propter similitudinem, ut quidam ex nostris dixit, habitus Domini cum habitu discipulorum. Hæc vero ab ortu ejus usque ad ascensum in crucem, et usque ad sepulturam tridui quadam serie et ordine naturali processerunt: ad ostensionem vero divinitatis, quæ nondum declarata erat, raro quoad totam vitæ seriem miracula circa corpus fecit, ad ostensionem, ut dixi, divinitatis, non ad negationem veritatis corporis. Idcirco super mare ambulans non deprimitur; et in monte transfiguratur; totis quadraginta diebus jejunos, naturalis necessitatis oblitus est; ex visceribus virginalibus ortus est salvo et integro flore virginitalis: hæc ad declarandum thesaurum divinitatis, non ad interimendam et mutandam assumptam humanitatem mirabiliter operatus est. Et ut breviter dicamus, miracula divina et arcana quæ faciebat, notæ et indicia divinitatis erant; passiones vero, et ante eas conceptus, et partus, et fasciæ, et accretio ætatis, et cætera omnia quæ lege naturæ circa corpus ejus facta sunt, verum hominem et nostræ substantiæ esse demonstrabant. Sed quod pene mentem effugerat, illud addam.

H. Dic, inquit, id.

O. Cogitavi, inquam ego, illud recte habere, et pium omnibus videri, quod sicut Dominus omnia sua cum carne communicans, non recessit a se, manetque fixus ac stabilis in statu suo naturali; sic etiam humanitas ejus perseverans in iis quæ naturæ ejus sunt, et liabens naturales facultates, et

τὸ σπάνιον, ἀλλὰ τὸ ὡς ἀεὶ, ἢ κατὰ γὰρ τὸ πλείστον ἐνθεωρούμενον καὶ παραμένον; Ὁ γοῦν Κύριος ἡμῶν τριάκοντα καὶ τρισὶν ἡμέραις ἔτεσι, μεθ' ἡμῶν κατὰ σάρκα πολιτευσάμενος, τῇ μὲν ἀπαρραλαξίῃ τῶν ἡμετέρων, τὸ ἀνθρώπινον ἀπεσέμνυεν, ἐσθίων τε καὶ πίνων καὶ ὕπνων, καὶ τ' ἄλλα δὴ πάντα φυσικῶς προσιέμενος, ἄπερ τὴν ἀλήθειαν συνίστησι τοῦ εἰλημμένου σώματος· καὶ θαυματοργεῖν δὲ τριακονταέτης γεγωνῶς, οὐ πρότερον ἤρξατο. Μὴ γάρ μοι τὰ παιδικὰ τις τοῦ Κυρίου, ἐκ παιδικῆς φρονέως προβαλλέσθω θαυματοργήματα, τελείαν βῆσανον ἀρετῆς καὶ διδασκαλίας καίρων ταύτης ἐχούσης τῆς ἡλικίας, ἤνικα καὶ τὰ ὄντως ἡμῖν ἐκέρυξεν Εὐαγγέλια, καὶ τὸ πιστὸν ἐπάγων τοῖς θεοκνεύστοις διδάγμασι, τῷ παραδόξῳ τῶν θαυμάτων ἐπεσφράγισε τὰ λεγόμενα· τοσοῦτον δὲ κἀνταῦθα φαίνεται τοῖς τοῦ σώματος φυσικοῖς τε καὶ ἀδιαβλήτοις προσχρησάμενος, ὥστε φάγου τε καὶ οἰνοπότου δόξαν ἠνέγκατο, παραπλησίως ἡμῖν τὸ τῆς χρείας μέτρον ἀποπληρῶν. Τί δ' ἂν ἔχοις εἰπεῖν, περὶ τοῦ δικαίου αὐτὸν ἐν τῇ κατ' ἡμᾶς ὁρᾶσθαι μορφοῦ, μετὰ τοῦ πλήθους τε ἀναστρεφόμενον, καὶ οὐδὲν τῶν πολλῶν τῷ σχήματι διαλλάττοντα; Καὶ γὰρ ἀπέβλητον αὐτὸν οἱ ὄχλοι, ὡς ὁ Πέτρος φησί· καὶ ὁ παραδιδούς αὐτὸν σημεῖα ἐδίδου, δι' ὧν γνωσθεῖη τοῖς θεοκτόνοις, διὰ τὴν, ὡς ἔφη τις τῶν ἡμετέρων, κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ Κυρίου πρὸς τοὺς μαθητὰς ὁμοίότητα. Ταῦτα δὲ ἀπὸ τῆς πρώτης γενήσεως μέχρι τῆς ἐν τῷ σταυρῷ ἀναβάσεως, καὶ γὰρ τῆς τριημερονύκτου ταφῆς, εἰρμῶ τινι καὶ τάξει φυσικῇ προῦδαιεν· εἰς φανέρωσιν δὲ τῆς οὐπω τοῖς πολλοῖς δεδλωμένης θεότητος, σπανιάκις ὡς πρὸς γὰρ τὴν ὅλην ἀκολουθίαν, ἐκαινοτόμει τὰ; περὶ τὸ σῶμα θεοσημείας, εἰς δὴλωσιν, ὡς ἔφη, τῆς οἰκειᾶς θεότητος, οὐκ ἀναίρεσιν τῆς ἀληθείας τοῦ σώματος. Διὰ τοῦτο ἐπὶ πλάγους κουφίζεται, καὶ μεταμορφοῦται ἐπὶ τοῦ ὄρους, καὶ πρὸς γὰρ τοῦτον, ἀγευστος ἐπὶ ὅλας τεσσαράκοντα τὰς πάσας ἡμέρας μεμενηκώς, τῆς φυσικῆς χρείας ἐκλέηστο· παρθενικῶν τε σπλάγγων ἀνέθηλε, τοῦ τῆς παρθενίας ἀνθους ἀδιαφθόρου συντηρηθέντος, εἰς δὴλωσιν τοῦ θησαυρίσματος τῆς θεότητος, ἀλλ' οὐκ ἀναίρεσιν καὶ μεταστοιχείωσιν τοῦ προσλήμματος τεθαυματούργηκεν. Καὶ ἵνα συνελθόντες εἴπωμεν, τὰς μὲν ἀρρήτους θουργίας, τῆς ὑπερκειμένης θεότητος προῦδάλλετο γνωρίσματα· τὰ δὲ πάθη, καὶ πρὸς τούτων τὴν σύλληψιν καὶ τὰ σπάργανα, τὴν τε τῆς ἡλικίας αὐθῆσιν, καὶ τῶν ἀπέφαιεν ἀνθρώπων. Ἄλλ' ὁ τὴν ἐμὴν μικροῦ ἀπέδρα διάνοιαν, κἀκείνο προσθήσω.

A. Φάθι γὰρ δὴτα αὐτὸ, εἴπεν.

O. Ἐννεόηκα, ἦν δ' ἐγὼ, ἐκεῖνός γὰρ τὸ καλῶς ἔχειν καὶ εὐσεβῶς πᾶσι δοκοῦν, ὅτι, ὡς περὶ ὁ Κύριος πάντων τῶν ἑαυτοῦ μεταδιδούς τῇ σαρκί, ἀνεκφόρητος μεμένηκεν ἑαυτοῦ, καὶ τὴν κατὰ φύσιν ἐδρασαν ἔχει μόνῃ, οὕτω καὶ ἡ κατ' αὐτὸν ἀνθρωπότης, ἐν τοῖς κατὰ φύσιν ἐστῶσα, καὶ τὰς τοῦ σώματος ἔχουσα

<sup>20</sup> Matth. xi, 19. <sup>21</sup> Luc. viii, 45.

φυσικάς δυνάμεις· τε καὶ ἐνεργείας, καὶ τὰ πάθη τὰ κοινὰ καὶ ἀδιάρητα οὐ ποτε λείπouσα, τὸν τε ὄρον τῆς καθ' ἡμᾶς τελειότητος οὐσιωδῶς κεκτημένη, πάντων κεκοινώνηκε τῶν ἐκ τοῦ Λόγου καλῶν, μᾶλλον δὲ αὐτὴν πηγὴν τῶν καλῶν τὸν Λόγον ἔχουσα, πηγάζει ἐξ ἑαυτῆς πάντα τὰ τοῦ Λόγου διὰ τὸν Λόγον. Μὴ γὰρ δὴ οὐκ ἔμελλε μὲν λέγειν περὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου, ἐκεῖνο αὐτῇ δίδόντες ὃ μὴδὲ αὐτὴν τετίμηκε, καὶ τὴν ἡμῶν ἀφήρηται τιμὴν· οὐδὲ γὰρ τοῦ Λόγου ἦν, τῶν ἡμετέρων αὐτὴν στερῆσαι, μένουσαν μεθ' ἡμῶν οὔτε τῆς ἀνθρωπότητος, τὴν ἐξ ἡμῶν ἔχουσης συγγένειαν, ὑπερηφανῆσαι τὴν ὁμοιοπάθειαν· εἰ γε μὴ μέλλοιμεν τῆς θεομιμίας αὐτῆς ἀποπίπτειν. Οὕτε δὲ τὰ κοινῶς ὑπέβησαν, δικαίους τε καὶ ἀδίκους μετὰ τῶν ἀνάστασιν, φημί δὴ τὴν ἀθανάσιαν καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ πρὸ τούτων τὸ μὴ πεινεῖν καὶ διψεῖν [ita cod.], καὶ ὑπνου ὀρέγεσθαι, ὡς μέγα τι προσορίπτει τῇ σαρκὶ τοῦ Κυρίου. Ὡς γὰρ ἔστιν ἀληθῶς εἰπεῖν, ὅτι ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ τῶν διὰ τιμῆς ἀτιμαζόντων καὶ ἡμᾶς καὶ τὴν τοῦ Κυρίου σάρκα, τὴν μὲν τῇ στερῆσαι τῶν ἡμετέρων, ἡμᾶς δὲ τῇ ἀποπτώσει τῶν ἀπ' ἐκείνης· οὐ γὰρ δοξάζει μὴ συμπαθοῦσα, ἢ διὰ τοῦ παθεῖν δοξάζουσα.

A. Ἴδου δὴ νῦν, ἔφη, καὶ μὴ βουλόμενος, ἀπεδυσταίω τοῦ παθητοῦ τὸ φθαρτὸν· πάσχει γὰρ ἐν τῇ κολάσει τὰ σώματα τῶν ἀμαρτωλῶν σὺν αὐταῖς ψυχαῖς, οὐ δὴ ποῦ δὲ καὶ πάσχοντα θανάτῃ ἢ φθορᾷ ὑποπέσειται· ὡς ἐντεῦθεν γινώσκον εἶναι, ὅτι οὐ ταυτὸν ἔστι τῷ παθητῷ τὸ φθαρτὸν, εἴπερ κάκεινα πάσχει μὲν, οὐ φθείρεται δέ.

O. Ἄλλ', ὧ βέλτιστε, ἦν δ' ἐγὼ, οὐ τοῦτ' ἔφημι, ὅτι ποτὲ πάθος φθαρτικόν ἔστι τοῦ πάσχοντος, ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα καὶ τοῦ τοιοῦδε. Τῶν ἐν ἔθου τοίνυν κολάσεων, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν γινομένης πικρᾶς συναίσθησεως, οὐκ ἂν εἴποιμεν ἴδιον τὸ φθεῖρειν τὴν ὑποκειμένην φύσιν· εἰ γὰρ ἔστι τολμήσαντα εἰπεῖν, καὶ συντελεῖ τι πρὸς τὴν διαρκῆ ἐπιμονὴν τῶν κολαζομένων· ἴδοι δ' ἂν τις αὐτὸ τοῦτο συμβαῖνον καὶ ἐν τοῖς ἰατρικοῖς φαρμάκοις· ἀναζῆ τε γὰρ ἐκεῖνα καὶ ἀναθάλλει τὴν φύσιν, τὸ βάθος κεντρίζοντα, καὶ οὐκ ἐξ τῆς ἀναισθησίης μαραινέσθαι, ἀλλὰ τῇ ὀδύνῃ συντηρεῖ, καὶ τῷ διακαεῖ συντονίαν ἄγει καὶ πύκνωσιν. Τὰ δὲ ἀνθρώπινα πάθη καὶ φυσικά τῆς σαρκὸς, ἅπερ ὁ Κύριος κατεδέξατο, πῶς καὶ τὴν σάρκα καταμαραινέειν, κοποῦν τε αὐτὴν καὶ ἀνίσιν, καὶ τέλος διαλύειν, ὃ δὴ γεγονὸς καὶ κατὰ τὸν σταυρὸν ἐγνώμεν. Τῇ δὲ διαλύσει ὅσον γε ἐπὶ τῇ φύσει, καὶ τὸ φθαρῆνα· ἔπεται. Τὰ τοίνυν ἀνθρώπινα πάθη λυπεῖν οἶδεν τὴν φύσιν, καὶ τῇ συνθέσει λυμαίνεσθαι, καὶ τέλος καὶ χωρισμὸν εἰσάγειν, καὶ φθορᾷ ὑποβάλλειν, ὡς περ ὁ Κύριος παραπλησίως ἡμῖν

(133) Caro Domini per passionem glorificat compatiētes, Rom. viii; compati autem non possumus,

A actiones corporis, ac passiones communes, et a crimine alienas ac liberas nunquam deserens, et definitionem perfectionis nostræ secundum substantiarum possidens, omnia bona ex Verbo participavit, quin potius ipsum fontem honorum, Verbum scilicet habens, emitit e se omnia quæ Verbi sunt, propter Verbum. Ne enim existimemus, magnum aliquid de carne Domini dicere, si ei tribuamus, quod nec ipsam honoravit, et quod honorem nostrum abstulit; nec enim Verbi erat, privare eam nostris proprietatibus manentem alioqui nobiscum: nec erat humanitatis, affinitatem nobiscum habentis, delere similitudinem patiendi, nisi velimus excidere ab ejus imitatione et similitudine. Nec vero ea quæ communiter justis et injustis post resurrectionem habebunt, immortalitatem dico, et non posse interitum capere, et in primis non esurire, non sitire, non expetere somnum, tanquam grande aliquid carni Christi projiciamus. Hic enim vere dici potest, gloria in confusione eorum, qui per honorem et nos et carnem Domini inhonorant: carnem (55) quidem Domini, cum eam his quæ nostra sunt, privant: nos vero, cum faciunt, ut ab iis quæ carnis Domini sunt, excidamus: non enim glorificabit non compatiens, quæ per passionem glorificat.

H. En nunc, inquit, nolens distinxisti corruptibile a passibili: patiuntur enim in cruciatu corpora peccatorum cum ipsis animis; non tamen patiēdo, mortem vel interitum capient: ut hinc pateat, non esse idem corruptibile atque passibile; siquidem illa patiuntur, sed non corrumpuntur.

O. At, inquam ego, bone vir, non hoc dico, quod omnis passio interire facit patientem; sed tales passiones et talem. Suppliciorum igitur quæ in inferis sunt, et acerbi sensus eorum non est propriam naturam subjectam corrumpere: si enim audacter dicendum est, conferunt etiam aliquid tortis et cruciatis ad permanendum et perdurandum: videre etiam licet quemadmodum hoc ipsum eveniat in medicamentis: faciunt enim illa reviviscere, et naturam fovēt, cum aliqui alte stimulent et pungant, nec sinant nos sentiendo marcescere, sed potius dolore conservent, et utendo corroborent et densent. Humanæ vero et naturales passiones carnis quas Dominus suscepit, quodammodo erant natura aptæ ad debilitandum carnem, et defatigandum, ac dolore afficiendum, et denique ad dissolvendum; quod quidem in cruce factum esse cognovimus. Dissolutionem vero quantum in natura est, corruptio sequitur. Passiones igitur humanæ naturam possunt offendere, compositum lædere, et finem atque separationem

nisi caro Domini compateretur, quod est pati nobiscum, et nos cum ipso. CAN.

inferre, et interitui subijcere : quæ quidem omnia, A similiter atque nos, Dominus participavit, secundum magnam Apostoli doctrinam <sup>22</sup>.

H. Quid aliud, inquit, his omnibus suadere et demonstrare studuisti, nisi quod cum Christus sit passibilis, idque natura corporis, non voluntate divinitatis, necessario erit corruptibilis? Non enim ignoramus te hoc moliri : quod quidem nunquam concedemus, etsi infinita istis addas. Magis enim credendum est principi apostolorum Petro, ac præterea David regi a Deo electo, et prophetarum principi, qui dixerunt, quod caro ejus non vidit corruptionem <sup>23</sup>.

O. Quandoquidem ab humanis cogitationibus, inquam ego, sero tandem, et a probabilitatibus recessisti, et ad Scripturas sacras confugisti; et nos memoria cujusdam dicti prophetici contra ea quæ a te dicta sunt, effugerat : rogo te nunc ut hoc nobis declares.

H. Quid, inquit, hoc est quod dicis?

O. Quod divinus Jeremias, respondi ego, in Lamentationibus locutus est, demonstrans prophetice eum qui lamentationes dissoluturus erat, *Christus Dominus*, inquit, *in corruptionibus nostris comprehensus est* <sup>24</sup>. Aliud hujusmodi reperire licet dictum ex persona Domini per Prophetam : *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem* <sup>25</sup>? Inscriptio autem psalmi, et tota verborum consequentia, docet nos intelligere Christum per psalmum mystice præfiguratum, secundum interpretationem theologorum. Imo et Petrus ipse iis qui resurrectionem Salvatoris non credebant, gravissime, ut videmus, dicit <sup>26</sup>, quod suscitavit eum, non amplius ad corruptionem reversurum; quod autem dicit, non amplius reversurum esse eum, plane declarat eum de quo hoc dixit, non fuisse alienum a capienda corruptione. An igitur non putas adversari hæc iis quæ a te allata sunt, et nos majoribus vinculis quæstionis implicare?

H. Per veritatem, inquit ille, multa obscuritate plena sunt hæc, nisi aliquem interpretem adipiscantur, qui discrepantiam quæ in ipsis videtur esse, ad scopum veritatis collineet.

O. Age ergo, inquam, bone vir, sententiam horum obscuritate involutam explica, et veritatem nobis delege, sive eam a te, sive ab alio accepisti.

H. Non, inquit, aliquam valde bellam et speciosam excusationem invenisse mihi visus es, cum contrariis auctoritatibus veritatem majore obscuritate involvisti: ut quæstio quidem dubitationem, dubitatio vero concessionem falsi latenter includat. Ego vero, sive quis nobis dubium auctoritatum interpretetur, sive non, nunquam a sententia mea discedam; cum aperte clamet Scriptura, quia non

πάντων μετέσχικεν, κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ Ἀποστόλου μυσταγωγίαν:

A. Τί δὴ ἄλλο γὰρ, ἔφη, διὰ τῶν εἰρημένων τούτων πείθειν τε καὶ δεικνύειν ἐσπούδακας, ἢ ὅτι παθητὸς ὦν ὁ Χριστὸς, καὶ τοῦτο σώματος φύσει, οὐχὶ θελήσει θεότητος, καὶ φθαρτὸς ἐξ ἀνάγκης ἔσται; Οὐ γὰρ ἔλαθες τοῦτο κατασκευάζων ἕπερ οὐκ ἂν δεξιμέθα πώποτε, κἂν μυρία πρὸς τούτοις ἔρεις. Πειστέον γὰρ μᾶλλον τῷ κορυφαίῳ τῶν ἀποστόλων Πέτρῳ, προσέτι δὲ καὶ τῷ ἐν βασιλεῦσι θεοκρίτῳ, καὶ ἀρχιεπιπροφήτῃ Δαβὶδ ἀποφαινομένοις, ὅτι ἡ σὰρξ αὐτοῦ οὐκ ἴδεν διαφθοράν.

O. Ἐπειδὴ τῶν μὲν ἀνθρωπίνων, εἶπον ἐγὼ, ὅψι γ' οὖν ἀπέστης λογισμῶν καὶ πιθανότητων, πρὸς δὲ τὰς θείας Γραφάς καταπέφυγας, μνήμη δὲ τις καὶ ἡμᾶς προφητικῆς ὑπέδραμε ῥήσεως, ἐναντίως ἔχειν δοκοῦσα τοῖς παρὰ σοῦ ταύτην, αἰτῶ σε, τὴ νῦν ἡμῖν διασάφῃσον.

A. Τίνα ταύτην, ἔφη, λέγεις, διέξιθι.

O. Τὴν Ἱερεμίου τοῦ θεηγόρου, πρὸς αὐτὸν ἀποκρινόμενος εἶπον, ἦν ἐν τοῖς θρήνοις τὸν τῶν θρήνων λυτῆρα προαναβῆτικῶς ὑποφαίνων ἐφθέγγετο, Χριστὸς Κύριος, λέγων, *συνεληφθῆ ἐν ταῖς διαφθοραῖς ἡμῶν*. Καὶ ἄλλο δὲ δὴ τοιοῦτο ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου, διὰ τοῦ προφήτου κηρυχθὲν ἔστιν εὑρεῖν, *Τίς ὠφέλεια ἐν τῷ αἵματι μου*, λέγοντος, *ἐν τῷ καταβαίνειν με εἰς διαφθοράν*; Ἡ τε γὰρ ἐπιγραφὴ τοῦ ψαλμοῦ, καὶ ἡ ὅλη τῶν ῥημάτων ἀκολουθία τὸν Κύριον ἡμῖν νοσῖν ὑποτίθεται, διὰ τοῦ ψαλμοῦ μυστικῶς προτυπούμενον, κατὰ τὴν τῶν θεολόγων ἐξηγήσιν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Πέτρος φαίνεται, τοῖς ἀπιστοῦσι τῇ ἀναστάσει τοῦ Σωτῆρος ἐμβριθέστατα λέγων, ὅτι ἀπέστησεν αὐτὸν, μηκέτι μέλλοντα ὑπιστρέφειν εἰς διαφθοράν τὸ δὲ μηκέτι μέλλειν αὐτὸν ὑπιστρέφειν, οὐκ ἂν ἐπίδεικτον φθορᾶς εἶναι ὀδηλοῖ τὸν περὶ οὗ ταῦτα εἴρηκεν; Ἄρ' οὖν οὐκ οἶει ταῦτα τοῖς παρὰ σοῦ προσηνεγμένοις ἀντιστατεῖν, καὶ μείζουσιν ἡμᾶς ἀπορίας δεσμοῖς περιβάλλειν;

A. Νῆ τὴν ἀλήθειαν, ἐκεῖνος ἔφη, πολλῆς ταῦτα γέμει τῆς ἀσφαλείας, εἰ μὴ πού τις ἐξηγητοῦ τυγχάνοιεν, κατὰ σκοπὸν τῆς ἀληθείας, τὴν δοκοῦσαν ἐν αὐτοῖς διαφωνίαν εὐθύνοντος.

O. Δεῦρο δὴ οὖν, εἶπον, ὡ κάλλιπες κάγαθε, τὸ τῆς τούτων διανοίας συνεσιασμένον, εὐθυδῶλως ἀνακαλύψας, τὴν ἀλήθειαν ἡμῖν παραγύμνωσον, εἴτε παρ' ἑαυτοῦ ταύτην, εἴτε καὶ παρ' ἐτέρου λαδῶν ἔχεις.

A. Οὐ καλὴν, ἔφη, τινὰ παντελῶς, οὐδὲ εὐπρόσωπον ἔδοξάν μοι τὴν πρόφασιν ἐξευρεῖν, ταῖς ἀντιθέτοις τῶν ῥήσεων, μείζονα τὴν ἀλήθειαν ἀσφαλεῖς περιβαλὼν, ἵνα σοι ἡ μὲν ἀπορία τὴν ἀμφιβολίαν, ἡ δὲ ἀμφιβολία τὴν ὁμολογίαν παρεισχυκλήσῃ τοῦ ψεύδους. Ἐγὼ γοῦν εἴτε τις ἐρμηνεύσοι λόγος ἡμῖν, εἴτε καὶ μὴ τὸ τῶν ῥήσεων ἄπορον, οὐκ ἂν ποτε τῆς ἑμαυτοῦ γνώμης ἀποσταίην, διὰ τὴν ῥῆσιν τῆς θεοπνεύστου βοῶστος Γρα-

<sup>22</sup> Hebr. II, 14. <sup>23</sup> Psal. xv, 10; Act. II, 27. <sup>24</sup> Thren. IV, 20. <sup>25</sup> Psal. cxix, 10. <sup>26</sup> Act. II, 31.



φῆς, ὅτι οὐκ ἐγκαταλείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ εἰς τὸν ἄδην, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἴδεν διαφθοράν.

Ο. Ὡς πεφυκυῖα τοῦ φθείρεσθαι, πρὸς αὐτὸν εἶπον, οὐκ ἴδεν διαφθοράν; ἢ εἰ μὴ τοῦτο, ἀπόκρι-  
ναι.

Α. Ὡς μὴ πεφυκυῖα, εὐθὺς μηδὲ παντελῶς ὑπο-  
στελάμενος, ἔφθ.

Ο. Οὐκοῦν, ἔλεγον, ταυτὸ δὴ τοῦτο καὶ περὶ τῆς  
ψυχῆς ἀνάγκη σε πάντως ὁμολογεῖν· περὶ γὰρ ἀμ-  
φοῖν συνημμένως ὁ προφήτης ἐκ προσώπου τοῦ Σω-  
τῆρος εὐχαριστῶν, τὸ μὴ ἐγκαταλείφθῆναι τὴν ψυ-  
χὴν αὐτοῦ εἰς τὸν ἄδην, μηδὲ τὴν σὰρκα αὐτοῦ ἰδεῖν  
διαφθοράν ἀνεφώνησεν.

Α. Καὶ γὰρ δὴ καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ἔφθ, τοῦ Κυ-  
ρίου τὸ ἴσο· εἶποιμ' ἄν, ὅτι φύσιν οὐκ εἶχεν εἰς  
ἄδου καταλιμπάνεσθαι.

Ο. Ἄρ' οὖν, ἔφθην, οὐδὲ εἰς τὸν ἄδην αὐτὴν κα-  
ταπεφοιτηκέναι δῶτομεν.

Α. Ὅ δὲ, τοῦτο μὲν οὐκ ἂν ἀρνηθῆην, ἔλεγεν, κρα-  
τεῖσθαι γὰρ μὴν οὐ πέφυκα παντάπασιν.

Ο. Παραλλάττει γοῦν, ἔφθην, τῶν ἡμετέρων ψυχῶν  
κατὰ τὴν φύσιν ἢ τοῦ Κυρίου ψυχῆ;

Α. Οὐχ ὅτι παραλλάττει, ἔφθ, ἀλλ' ὅτι τῷ Κυρίῳ  
συγκεκραμένῃ, τῆς τοῦ ἄδου κατοχῆς ὑψηλότερα καὶ  
χρεῖττων ἐτύχανε.

Ο. Οὐκοῦν, ἔφθην, οὐ διὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν (ταύ-  
την γὰρ ὁμοίαν εἶχεν ταῖς ἄλλαις ἀπάσαις ψυχαῖς),  
ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ Λόγου θεότητα, μεθ' ἧς καὶ εἰς  
ἄδου καταβέθηνεν, οὐ τοῦ κρατεῖσθαι μόνον ἐξ-  
ήρητο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκεῖσε κεκρατημένων, καὶ πι-  
στευσάντων αὐτῷ, τὰ δεσμὰ λέλυκεν.

Α. Οὕτως εἶπεν ἔχειν.

Ο. Τὰ παραπλήσια δὲ, ἐγὼ εἶπον, καὶ περὶ τῆς  
σαρκὸς τοῦ Κυρίου νοεῖν ἔξεστιν· ὅτι ὅσον μὲν ἐπὶ  
τῷ ὁμοφυεῖ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, πρὸς τὰ τῶν λοιπῶν  
ἀνθρώπων σώματα, ὡσπερ τέθηγεν, οὕτω καὶ φθα-  
ρῆναι ἠδύνατο· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι αὐτὸ, οὐ τῆς φύ-  
σεως τὴν παραλλαγὴν δείκνυσιν, ἀλλὰ τῆς θείας  
ροπῆς τὴν πανσθενῆ τε καὶ δραστήριον δύναμιν·  
ὡσπερ αὐ καὶ τὸ ἐπὶ πελάγους πεζεύειν, οὐ δήλωσις  
ἦν τῆς φύσεως τοῦ σώματος, ἀλλὰ γνῶρισμα τῆς  
θεότητος· ὥστε τὸ μὲν τεθηκέναι, τῆς φύσεως τοῦ  
σώματος, ἴδιον· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι αὐτὸ, τῆς  
θεότητος τὴν δύναμιν σημαίνειν.

Α. Οὕτως ἔχειν καὶ αὐτὸς οἶμαι.

Ο. Καὶ τί δὴ ποτε, πρὸς αὐτὸν εἶπον, Ὅρθῶς  
προσφέρων, μὴ ὀρθῶς καὶ διαιρητῆς; κατὰ τὸ λό-  
γιον, ἀποδιδούς τῇ σαρκὶ μὲν τὰ τῆς φύσεως, τὰ  
δὲ ὑπὲρ αὐτὴν τῇ ἀπορρήτι τοῦ Λόγου καὶ ὑπερου-  
σίῳ δυνάμει. Ταύτη γὰρ ἔση καὶ τὴν τῶν ἀνωτέρω  
βητῶν διαφωρίαν ἐπιλουσάμενος, καὶ τῆς ἀληθείας  
καταστοχάση· συνειληφθαι μὲν αὐτὸν ἐν ταῖς δια-  
φοραῖς ἡμῶν τὸ πεφυκέναι λέγων, καὶ κατατηλυ-  
θέναι εἰς διαφθοράν, ἐν ταῖς φθοροποιοῖς γενόμενον

est derelicta anima ejus in inferno, neque caro ejus  
vidit corruptionem.

Ο. Tanquam apta nata ad corruptionem, inquam  
ego, non vidit corruptionem? Aut si non est ita,  
responde.

Η. Tanquam non apta natura non vidit corru-  
ptionem, statim inquit ille, nihil prorsus du-  
bitans.

Ο. Igitur, inquam ego, hoc ipsum etiam necesse  
est te de anima prorsus confiteri: de utrisque enim  
conjuncte Propheia ex persona Salvatoris pronun-  
tiavit gratias agens, quod anima ejus non esset  
relicta in inferno, neque caro ejus vidisset corru-  
ptionem.

Η. Atqui, inquit, idem de anima Domini dicam,  
quod non habebat naturam, ut relinqueretur in  
inferno.

Ο. Igitur, inquam ipse, nec ad infernum eam  
descendisse concedemus.

Η. Hoc vero, inquit ille, non negaverim, verum  
ut teneretur ibi, non fait apta penitus.

Ο. Differt igitur, aio, ab animis nostris secundum  
naturam anima Christi.

Η. Non quia differt, inquit ille, sed quia erat  
unita Domino, non poterat in inferis detineri.

Ο. Non igitur, dixi ego, propter naturam suam,  
hanc enim similem cæteris omnibus animis habe-  
bat; sed propter divinitatem Verbi, cum qua ad  
inferos descendit, non solum ne teneri posset, li-  
bera fuit, sed eorum qui illic tenebantur et credi-  
derunt ei, vincula solvit.

Η. Sic, inquit, habet.

Ο. Similia, inquam ego, de carne Domini intelli-  
gere licet; quod scilicet, quantum attinet ad simi-  
litudinem carnis ejus cum reliquorum hominum  
corporibus, sicut mortuus est, sic etiam corrupti  
potuit. Non fuisse tamen corruptum non demon-  
strat mutationem naturæ, sed omnipotentem et  
efficacem virtutem divini nutus et voluntatis: sic-  
uti ingredi pedibus super mare non fuit declaratio  
naturæ, sed indicium divinitatis. Quare mortuum  
quidem esse proprium fuit naturæ corporis; cor-  
ruptum vero non fuisse, potentiam divinitatis  
significabat.

Η. Sic, inquit, et ipse opinor.

Ο. Quid ergo, inquam ego illi, *Cum recte offers,  
non recte dividis?* ut ait Scriptura<sup>27</sup>: tribuis qui-  
dem carni quæ naturæ sunt; quæ vero supra na-  
turam sunt, potentiæ Verbi quæ supra substantiam  
est? Hoc enim modo superiorum auctoritatum dis-  
crepantium solves, et veritatem assequeris: com-  
prehensum quidem esse in corruptionibus nostris  
significabat quod naturæ inerat: descendisse vero  
in corruptionem, significabat venisse ad loca et

<sup>27</sup> Gen. iv, 7 sec. LXX.

res corruptentes : non vidisse corruptionem, significat non esse expertum corruptionem Verbo prohibente ; ut sit hoc etiam cum aliis præcipuum munus gratiæ in resurrectione, cæpta quidem incorruptibilitate ab ipso et in ipso, pervadente autem et pervasura usque in omnem humanam massam, cujus ipse factus primitiæ, in se totam massam fermentavit.

H. Christum quidem passum esse, in divina Scriptura, quæ hoc dicit, audivimus, et passibilem esse secundum carnem Christum magnus Paulus prædicat; corruptibilem tamen esse Christum, nulla Scriptura sic explanate et nuda voce tradidit. Non enim omnino hoc declarat illud, comprehensum esse in corruptione.

O. Nunquid igitur, dixi illi, solum passum esse cum Scriptura dixit, an etiam secundum carnem natum ex Virgine?

H. Et hoc, inquit, eorum est quæ conceduntur. Alioqui quomodo intelligeremus illud : *Liber generationis Jesu Christi* <sup>22</sup> ?

O. Ergo, dixi illi, ad passionem spectat generatio ejus ab Scriptura prædicata?

H. Assentior, inquit.

O. Quid? inquam, annon accepimus ex Scriptura accretionem corporis ejus?

H. Maxime, inquit.

O. Illam vero, inquam ego, quam exteri philosophi vocant *ἀλλοίωσιν*, existimas ex potestate patienti proficisci, an non?

H. Et ubi, inquit, in Scriptura hoc reperimus?

O. Ab ipso, inquam, Verbo salutari docemur, cum aperte dicit : *Spiritus promptus est, caro autem infirma* <sup>23</sup>. Et rursus de eo ait Apostolus : *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* <sup>24</sup>. Quid autem aliud est infirmitas, quam potentiæ secundum habitum variatio et mutatio? Et magnus Isaïas ait : *Homo in plaga existens, et sciens ferrè infirmitatem*. Et paulo ante : *Et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem : sed species ejus inhonorata, et deficiens præter filios hominum* <sup>25</sup>. An aliud est dicere defectionem et infirmitatem, quam immutationem quam corpus ex passione sustinuit colore privatum, et colorem in corpore naturaliter florescentem non servans, calore in intinum revocato, et superficie propter contractionem sanguinis refrigerata, et in pallorem mutata?

H. Optime, inquit, dicis, et mihi videris imitari magnum Basilium, passionis corporis physice descendentem.

O. Nec aliud quid eorum quæ dixi, meum est; omnia ex Patribus accepi. Sed consideremus, si placet, quod sequitur.

H. Quid? inquit.

O. Concessis aperte ex sanctis Scripturis gene-

καὶ τόποις καὶ πράγμασι· μὴ ἰδεῖν δὲ διαφορὰν, τὴν ταύτης πείραν τοῦ Λόγου κωλύσαντος, ἢ ἢ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν χάριτος, τὸ ἐξαιρετὸν δώρημα· ἀρξαμένης μὲν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ τῆς ἀφοαρτίας, διαβάσης δὲ καὶ διαθησομένης μέχρι παντός τοῦ ἀνθρωπίνου φύραματος· οὐ καὶ ἀπαρχὴ γεγονώς, εἰς ἑαυτὸν ἀνεξύμωσεν καὶ τὸ ὅλον φύραμα.

A. Τὸν μὲν Χριστὸν, ἔφη, πεπονθέναι, τῆς θείας ἡκούσαμεν λεγούσης Γραφῆς· καὶ τὰ παθητὸν εἶναι κατὰ σάρκα τὸν Χριστὸν, ἢ Παύλου μεγαλόνοια διαγορεύει· τὸ μέντοι φθαρτὸν εἶναι τὸν Χριστὸν, οὐδεμία Γραφὴ τρανῶς οὕτω καὶ γυμνῇ τῇ φωνῇ παραδέδωκεν· οὐ γὰρ τὸ συλληφθῆναι αὐτὸν ἐν διαφορᾷ πάντως τοῦτο δηλοῖ.

B O. Ἄρ' οὖν, πρὸς ἐκείνον εἶπον, τὸ πεπονθέναι· μόνον αὐτὸν ἢ Γραφὴ διηγόρευσεν, ἢ καὶ τὸ γεγονῆσθαι κατὰ σάρκα ἐκ Παρθένου;

A. Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῶν ὁμολογουμένων ἐστὶ. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλως νοήσαιμεν τὸ, *Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ*;

O. Οὐκ οὖν, εἶπον, πρὸς τὸ πεπονθέναι, καὶ γένεσις αὐτοῦ παρὰ τῆς Γραφῆς καταγγέλλεται;

A. Σύμφημι, ἔφη.

O. Τί δέ; οὐχὶ καὶ αὐξήσιν αὐτοῦ σωματικῆν, εἶπον, ἐκ τῆς Γραφῆς παρελήφθαμεν;

A. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

O. Τὴν δὲ παρὰ τῶν ἔξωθεν λεγομένην *ἀλλοίωσιν*, εἶπον ἔγωγε πρὸς αὐτὸν, ἐκ παθητικῆς οἷα δυνάμει· τίκτεσθαι, ἢ οὐ;

C A. Καὶ ποῦ τῆς Γραφῆς τὸ τοιοῦτον εὗρομεν;

O. Πρὸς αὐτοῦ γε, εἶπον, τοῦ σιωπηρίου Λόγου μυσταγωγούμεθα, *τὸ Πνεῦμα πρόθυμον*, ἢ δὲ *σὰρξ ἀσθενής*, ἀντικρυς λέγοντος. Καὶ πάλιν περὶ αὐτοῦ ὁ θεὸς Ἀπόστολος, *Εἰ καὶ ἐσταυρώθη ἐξ ἀσθενείας, ἀλλὰ ζῆ ἐκ δυνάμει*. Ἀσθένεια δὲ τί ἕτερόν ἐστιν, ἢ τῆς κατ' ἔξιν δυνάμει ἀλλοίωσις καὶ μεταβολή; καὶ ὁ μέγας δὲ Ἠσαίας φησὶν· *Ἄνθρωπος ἐν π.ι.η.γῆ ὢν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν*. Καὶ μετ' ὀλίγα· *Καὶ ἴδομεν αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ δόξαν· ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄμιμον, καὶ ἐκλείπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων*. Ἄρ' οὖν ἄλλο τί ποτέ τινα καλεῖν ἐκλείψιν καὶ μαλακίαν, ἢ τὴν ἐκ πάθους ἀλλοίωσιν, ἣν τὸ σῶμα πέπονθεν ἄχρουν τε γινόμενον, καὶ τὸ φυσικῶς ἐπανθοῦν τῷ σώματι χρῶμα μὴ διασῶζον, ἐκ τοῦ εἰς τὸ βάθος συννεῦσαι τὴν θερμότητα, καὶ τὴν ἐπιφάνειαν, διὰ τὴν τοῦ αἵματος συστολήν, κατεψύχθαι τε καὶ πρὸς τὸ ὤχρὸν μεταχωρῆσαι;

A. Ὅρθότατα, ἔφη, λέγεις· καὶ μοι δοκεῖ ἐν τούτοις· τὸν μέγαν ἐκμιμῆσθαι Βασίλειον, τὰ τοῦ σώματος φυσιολογούντα πάθη.

O. Οὐδὲ ἄλλο τι τῶν ἐρημένων, εἶπον, ἐστὶν ἐμῶν, πάντα δὲ ἐκ Πατέρων λαβῶν ἔχω· ἀλλὰ τὰ ἐξῆς, εἰ βούλει, συνδιασκεψόμεθα.

A. Ὅποιον; ἔφη.

O. Γεννήσεως, εἶπον ἐγὼ, καὶ αὐξήσεως καὶ ἀ-

<sup>22</sup> Matth. 1, 1. <sup>23</sup> Matth. xxvi, 41. <sup>24</sup> II Cor. xiii, 4. <sup>25</sup> Isa. liii, 2, 3.

λοῦσας; σαφῶς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν δεδομένης, Α ζητούμεν καὶ τὰς λοιπὰς συζυγίας, εἴ γε καὶ ταῦτα; ἔστιν ἐν τοῖς θεοῖς λογίοις εὐρεῖν.

Α. Τοῦ ἐντεῦθεν, ἔφη, κατασκευαζομένου συνήμι· τὴν γὰρ μεταβατικὴν ὁμολογουμένην ἔχων, τὴν ἀπὸ τόπων εἰς τόπους τοῦ Κυρίου κίνησιν, τὰ περὶ μειώσεως καὶ φθορᾶς ἀποδεικνύειν ἐπιχειρεῖς, ὅπερ οὐκ ἂν, ὡς γέ μοι δοκεῖ, συμπερανεῖς.

Ο. Ὅρθως μὲν λέγεις, ἦν δ' ἐγὼ, πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν ἀφορῶν, ἡ δὲ γε ἀλήθεια συμμαχομένη συμμαχεῖ τοῖς ὑπερμαχοῦσιν αὐτῆς. Δοκεῖ σοι οὖν τὸ πεινῆν τε καὶ διψῆν, βρώσεώς τε καὶ πόσεως ἔφεσις εἶναι;

Α. Δοκεῖ, ἔφη.

Ο. Συμβαίνειν δὲ τὰς ἐφέσεις, οὐ περὶ τὰς ἐνδείας, ἔφη, ὑπέληφας;

Α. Ναί· τί γάρ ἐστιν ἕτερον ὑρεῖς, ἢ ἐπιθυμία τοῦ ἐλλείποντος, πρὸς ἀναπλήρωσιν τοῦ ὑπεκρεύσαντος;

Ο. Κάλλιστά γε τὸν τῆς ὀρέξεως ὕρον ἀποδέδωκα· καὶ γὰρ καὶ ὁ μέγας Βασιλεῖος, πεινῆσαι λέγει τὸν Κύριον, τῆς στερεᾶς αὐτῷ τροφῆς διαπνευσθεῖσης ἐν τῷ σώματι· καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις σαφῶς ἐπίστασαι. Ἵπνου δὲ συστολὴν οὐχ ἕτερον ὑπάρχειν φάμεν, ἢ τοῦ αἰσθητικοῦ πνεύματος ἀτονίαν· ἐν γὰρ τούτοις ἐνδεῖ καὶ μειοῦται τὰ τῆς φύσεως, καὶ δεῖται Ἵπνου μὲν εἰς τὸ ἀνακτῆσθαι τὴν ζωτικὴν τε καὶ αἰσθητικὴν δύναμιν· ἀνέσσεως δὲ, ἵνα χαλασθῶσιν οἱ τῶνοι τῶν εἴτε ποδῶν, εἴτε χειρῶν, εἴτε καὶ ὄλου τοῦ σώματος ἐξ ὀδοιπορίας τινός, ἢ τῆς περὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἔργων συντονίας ἀπειρηχότος. Τροφὴν δὲ καὶ ποτὴν ἢ φύσις ἐπιζητεῖ, τῶν στερεῶν ἡμῶν καὶ ὑγρῶν, ἐξ ὧν συνεστήκαμεν, διαπεφορημένων καὶ τῆς ἀντεισαγωγῆς προσδοκούντων, τοῦ κενωθέντος ἤδη καὶ βρούσαντος.

Α. Ταύτη μὲν ἐπὶ τῶν ἡμετέρων, ἐκεῖνος ἔφη, σωματίων, ὧ βέλτεστε· οὐ μὴν δὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς οὕτω ταῦτα.

Ο. Ἄλλ' εἰ μὴ οὕτω ταῦτα, πρὸς αὐτὸν ἔφη, καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου σαρκός, καὶ κατὰ τὸν Ἰσον συνέβαινε τρόπον, εἴποιμ' ἂν θαρρόντως ὡς οὐδ' ὀλως γεγέννηται. Ἐπεὶ τὸν ἕτερον ἡμῖν παράστισον τρόπον. Οὐ γὰρ δὴ τὴν φαντασίαν εἶποις ἂν πρόποτε.

Α. Μηδὲ γὰρ ποτε οὕτω μανείην, ἐκεῖνος ἔφη· καὶ γὰρ ἀληθῶς ταῦτα συνέβαιεν· ἀλλὰ βουλομένου τοῦ Λόγου, καὶ ἐφιέντος τῆ σαρκί.

Ο. Εὖ ἔφης, πρὸς αὐτὸν εἶπον, μηδὲ γὰρ τύχοι τῆς κρείττονος ἀλλοιώσεως, ὃ μὴ τῇ παραχωρησει τοῦ Λόγου τὰ φυσικὰ τῆ σαρκί συμβῆναι πάθη λέγων τε καὶ φρονῶν.

Α. Οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς, ἐκεῖνος ἔφη, πιστεύομεν· Θεὸς γὰρ ἀληπτός ἐστιν ἀνθρώποις, ἦν τε θελήσῃ.

Ο. Δεδομένης τοίνυν, εἶπον, ὧ θαυμάσιε, γενέσεως, ἀλλοιώσεως, αὐξήσεως, μεταβατικῆς κινήσεως τῷ σώματι τοῦ Κυρίου, τί τὸ κωλύον, εἰπέ μοι, μὴ οὐχὶ καὶ τὴν λοιπὴν αὐτῷ συζυγίαν εἰδόναι;

Α. Οὐλοῦν κατὰ τοὺς σοὺς, ἔφη, λόγους, καὶ ἔρθραται;

A ratione, accretione et immutatione, quaeramus reliquas conjugationes, utrum eas forte in divinis Scripturis reperire possimus.

H. Sentio quid hinc efficere velis. Cum enim habeas concessum motum Domini a locis in loca, conaris demonstrare de extenuatione et corruptione: quod nunquam, ut mihi quidem videtur, concludes.

O. Recte quidem, inquam ego, dicis intuens in meam infirmitatem. At veritas adjuta adjuvat eos qui eam defendunt. Igitur videtur tibi esurire et sitire, esse cibi et potionis appetitus?

H. Videtur, inquit.

O. Solere autem esse appetitus earum rerum quas desunt, annon putas, inquam?

H. Maxime. Quid enim aliud est appetitus, quam cupiditas ejus quod deest, ad supplendum quod effluxerat?

O. Pulchre, inquam, appetitum definisti. Siquidem magnus Basilius esurisse dicit Dominum, solido cibo ipsi exhalato in corpore; et quæ sequuntur perspicue nosti. Somno autem corripi nihil aliud esse dicimus, quam languidum et remissum esse spiritum sentientem, sicut et defatigationem esse musculorum et nervorum nimiam extensionem: in his enim ea quæ naturæ sunt, deficiunt et immi nuuntur; et indigent somno quidem ad recreandam vitalem et sentientem virtutem; remissione vero, ut remittantur contentiones sive pedum, sive manuum, sive totius corporis ex itinere, aut ex alia in aliis operibus contentione defessi. Cibum vero et potionem natura requirit solidis et humidis, ex quibus constituti sumus, digestis, et indigentibus repletionem ejus quod exinanitum est et fluxit.

H. Sic quidem, inquit ille, in nostris corporibus fit, bone vir, non tamen sic in carne Domini.

O. At si non sic hæc, inquam ego, etiam in carne Domini, et ad eundem modum eveniebant; confidenter dicam, nec prorsus genitus est. Proba enim nobis alium modum. Non enim dices unquam, phantasmam fuisse, id est, inane visum.

H. Nunquam, inquit ille, sic insanus ero: vera siquidem hæc accidebant, sed volente Verbo et permittente carne.

O. Bene, inquam, dixisti: nec enim meliorem immutationem assequetur, qui non dixerit et senserit passiones naturales carni accidisse permissu Verbi.

H. Sic, inquit ille, credimus: Deus enim voluntate neque potest, neque poterat ab hominibus capi.

O. Concessa igitur, inquam ego, bone vir, generatione, immutatione, accretione, motu secundum locum; quid prohibet, dic mihi, quin reliquam conjugationem ei tribuamus?

H. Ut tu igitur, inquit, loqueris, corruptus est?

O. Absit, respondi.

II. Quomodo, inquit, hoc dicis?

O. Quia neque fas est, inquam.

II. Quamobrem? inquit.

O. Quia, inquam, oportebat passiones nostras gustare usque ad experientiam mortis, non tamen in corruptione manere actu; quinimo sicut in omnibus habuit quod nostrum est, et quod supra nos est, sic in morte ipsa: mortuum enim esse nostrum est, et curatio nostræ mortalitatis; non esse autem corruptum valentioris potestatis Verbi erat: Verbum enim experientiam prohibuit, minime concedens carni, ut corrumpetur, ut primitiæ immortalitatis ab ipsa in nos etiam trans-eant. Non esse igitur factam corruptionem, potentia divini est, quæ superari non potest; et ratione miraculi, at non lege naturæ.

H. Atqui, inquit ille, et novus Adam vocatus est Dominus. Quomodo autem sic vocaretur, nisi corpus protoplasti tulisset? Incorrutibilis autem erat protoplastus, antequam peccaret; incorruptibile igitur fuit etiam corpus Domini: siquidem sine peccato perseveravit semper.

O. Ego vero, inquam, sive corpus protoplasti corruptibile erat, sive non, nondum dico, quandiu non pudet ipsos qui hoc dicunt, immortalitatem protoplasti non tribuere Domino. Mortuum enim esse cum, necessario concedent; nisi sibi ipsis crimen phantasie, id est, inanis visi in Adam vere mortuo, inferre velint: sumpsisse vero Dominum tale corpus, quale erat non solum corpus Adæ, sed corpus nostrum; non enim propter illum tantum venit, sed propter nos etiam; valde absurdum et a ratione alienum erat, unius quidem esse similem, cæterorum vero omnium dissimilem, qui quidem ad rationem medicinæ faciendæ eadem similitudine indigebant. Unde, optime vir, corpus protoplasti incorruptibile erat? Non enim in constitutione sua habebat, ut immortalis esset, ac multo magis non habebat, ut esset incorruptibilis, alioqui nunquam, opinor, ligno vitæ ei opus fuisset, tanquam futuro immortalis, usu vitalis fructus quo eum privavit peccatum, sicut Patres dicunt: sed de his non est nunc disputandi tempus, quoniam neque dogma est hoc de Adam. Quod enim nunc in quæstione positum, illud est, quod talem carnem Dominus sibi univit secundum hypostasim, qualem habuit Adam post peccatum damnatus, et nos omnes ex eadem massa. Non enim venit Dominus ut salvaret a peccato vacuum, ut ejus similis fieret, sed peccato irretitum et jam lapsum, ut eum miseratus consuscitaret. Alioqui quomodo debitum pro nobis solvisset? aut ruinam resarcisset? aut norma virtutis factus esset? et omnibus optimæ vitæ regulam in se vitam perfectissimam proposuisset?

H. Et quomodo, inquit ille, poterit aliquis vitam Domini imitari?

A. O. Μη γίνονται, πρὸς αὐτὸν ἀπεκρινάμεν.

A. Πῶς τοῦτο, ἔφη, λέγεις;

O. Ὅτι μὴδὲ θεμις, εἶπον.

A. Δι' ἦν αἰτίαν; εἶπεν.

O. Ἐπειδὴ περ, ἔφη, ἀπογεύσασθαι ἔδει τῶν ἡμετέρων παθῶν, μέχρις αὐτῆς τῆς τοῦ θανάτου πείρας, οὐ μὴν καὶ ἐν τῇ κατ' ἐνέργειαν γενέσθαι φθορᾶ· ἀλλ' ὡς περ ἐν πᾶσιν ἔσχε τὸ ἡμέτερον, καὶ τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, οὕτω καὶ κατ' αὐτὸν δὴ τὸν θάνατον· τὸ μὲν γὰρ τεθνηκέναι· ἡμέτερον, καὶ τῆς ἡμετέρας νεκρότητος ἰαμα· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι, τῆς κρείττονος τοῦ Λόγου δυνάμεως, ὅς γε τὴν πείραν κεκώλυκεν, ἥκιστα φθορῆναι συγκεχωρηκὸς τῇ σαρκί· ὡς ἂν ἀπ' αὐτῆς καὶ εἰς ἡμᾶς, διαδαίη, καὶ γένηται τῆς ἀφθορίας ἡμῶν ἀπαρχή· τὸ τοῖνον μὴ γενέσθαι τὴν φθορᾶν, τῆς ἀνικτήτου ἐστὶ δυνάμεως, καὶ λόγῳ θαύματος, ἀλλ' οὐ νόμῳ φύσεως.

A. Ἀλλὰ μὴν, ἐκεῖνος ἔφη, καὶ νέος Ἀδάμ ὠνομάσθη ὁ Κύριος· πῶς δ' ἂν τοῦτο ἐλέγετο, εἰ μὴ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου φορέσας σῶμα; Ἄφθαρτος δὲ ἦν ὁ πρωτόπλαστος πρὸ τῆς παραβάσεως· ἀφθαρτον ἄρα καὶ τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα· καὶ γὰρ ἀναμάρτητον πάντῃ διεμειμένηκεν.

O. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἀφθαρτον, ἔφη, ἢ μὴ, τοῦ πρωτοπλάστου τὸ σῶμα ἐτύγχανεν, οὕτω λέγω, ἕως ἂν μὴ τὸ ἀθάνατον αὐτοῦς καταιδεῖ τοῦ πρωτοπλάστου μὴ διδόμενον τῷ Κυρίῳ. Τεθνηκέναι γὰρ αὐτὸν πάντως δόξουσιν, εἰ μὴ μέλλοιεν τὸ τῆς φαντασίας ὄλον εἰς ἑαυτοῦς ἀποφέρεσθαι ἐγκλήμα· τὸ δὲ γε σῶμα τὸν Κύριον ἀνεληφέναι τοιοῦτον, ὅποιον οὐχὶ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, καὶ σφόδρα ἀπρόουτως ἂν διατεινοίμην· κοινῆς γὰρ οὐσης τῆς νόσου, πολλὸ τὸ παράλογον ἐνὶ μὲν εἰοικέναι, τῶν δὲ λοιπῶν πάντων ἀπεμφαίνεσθαι, οἳ γε τῆς αὐτοῦ διὰ πάντων ἐμπερείας, εἰς τὸν τῆς λατρείας ἐδέοντο λόγον. Πῶθεν ἔτι, ὦ βέλτεστε, ὅτι περ ἀφθαρτον τὸ τοῦ πρωτοπλάστου σῶμα ἐτύγχανεν; οὐ γὰρ ἐν τῇ κατασκευῇ εἶχεν τὸ ἀθάνατον· μήτι γε δὴ τὸ ἀφθαρτον, ἐπεὶ οὐκ ἂν, οἶμαι, τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς; αὐτῷ προσεδέθησεν, οὐ τῆς μεταλήψεως αὐτὸν παράβασις ἀπετέθησεν, καθὼς οἱ Πατέρες φασὶν, ὡς τῇ τῶν ζωτικῶν καρπῶν μεταλήψει ἀπαθανατισθησόμενος· περὶ μὲν οὖν τῶν, οὐ τοῦ παρόντος ἐστὶ καιροῦ, ὅτι μὴδὲ δόγμα τὸ κατὰ τὸν Ἀδάμ τυγχάνει. Τὸ γὰρ νῦν ἐν ζητήσῃ προκειμένον ἐστίν· ὅτι σάρκα τοιαύτην ὁ Κύριος ἦνωσεν ἑαυτῷ καθ' ὑπόστασιν, ὅποιαν ἔχον ἐφάνη μετὰ τὴν παράβασιν ὁ κατὰκριτος, ἡμεῖς τε πάντες οἱ ἐκ τοῦ αὐτοῦ φροσάματος. Οὐ γὰρ τὸν ἀναμάρτητον Ἀδάμ ἦλθεν σῶσαι, ἵνα ὁμοιωθῆ ἐκείνῳ, ἀλλὰ τὸν ἡμαρτηκότα καὶ πεπτωκότα, ἵνα δὴ συμπεπονηθῶς αὐτῷ καὶ συνασπασθῆ. Πῶς δὲ καὶ τὸ ὑπὲρ ἡμῶν ἐξέτισε χρεῖος, ἢ τὴν ἤταν ἀνεκαλέσατο, ἢ ὑπογραμμὸς ἀρετῆς γέγονε, καὶ τοῖς πᾶσι τῆς ἀρίστης πολιτείας ὄρον ἐν ἑαυτῷ τὸν τελειώτατον προὔθηκε βίον;

A. Καὶ πῶς ἂν τις, ἐκεῖνος ἔφη, δυνήσεται τὴν τοῦ Κυρίου μιμεῖσθαι ζωῆν;

Ο. Ἡ ἀπαράλλακτος, εἶπον, τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν ἡμετέραν ὁμοίωσι, δυνατὴν πεποίηκε τὴν πρὸς αὐτὸν ὁμοίωσιν, ἐν ἑξῆ Παύλῳ καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν λέγειν· *Μιμηταί μου γίνεσθε, καθὼς κλήθω Χριστοῦ*· αὐτῷ τε τῷ Κυρίῳ, «*Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶτος εἰμι καὶ ταπεινός τῆ καρδίᾳ*». Οὐ μὴν οὐδὲ ὁ θάνατος, διὰ τῆς τοῦ Κυρίου νεκρώσεως θεθηκώς, τῶν ἐξῆς ἀνθρώπων ἀπέσχετο ἂν πώποτε, μὴ διὰ πάντων ὁμοίως τῷ πάλαι καταπεσόντι προσβαλὼν, οὐ ἐπεδὴ γευσάμενος; ἔτυχε, τοσοῦτον ἠμωδίασαν αὐτῷ οἱ ὀδόντες, κατὰ τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι μὲν ἄφασθαι τολμᾶν τῶν εἰκοτῶν αὐτῷ, προτεξεμέσαι δὲ καὶ οὐς πρώην καταπεπώκει. Ἡ γὰρ ἐνέργεια σαφῶς, οἶμαι, τοῦ φαρμάκου τὴν φύσιν ἐνδείκνυται· τὸ γὰρ ἄμοφρὺς ἅπαν ἐξεμέσαι τὸν λαυζύξαντα κατηνάγκασεν. Πῶς δ' ἂν καὶ ὁ τῆς συμπλοκῆς νόμος, ἐν τῇ προσαχθείσῃ πείρᾳ πεφύλακται, μὴ τῷ πεπτωκότι τὴν κατὰ φύσιν ἐχούσης ἐμφέρεϊαν τῆς πειραζομένης φύσεως; οὐ γὰρ νικᾶν, ἀλλ' ἐπηρεάζειν ἐστίν, τὸ παρὰ τοὺς νόμους τῆς ἀγωνίας συμπλέκεσθαι· νόμος δὲ ἀγωνίας, τὸ διὰ τοῦ πάλαι καταπεπωκότος, καταπαλαίειν τὸν ἤδη νενικηκότα, καὶ ταύτη γε δὴ τὴν ἐμπροσθεν ἤτταν ἀνακαλεῖσθαι. Πῶς δ' ἂν καὶ ἡμεῖς τὸν παρὰ τὴν τοῦ ὀργάνου διαφορὰν, τὸ τῆς ἀρετῆς ἐξάλρετον ἔχοντα μιμησάμεθα, ἐν παθητῷ καὶ φθαρτῷ σώματι τὴν πρὸς τὸ ἀφθαρτον ὁμοίωσιν ἀπατούμενοι; Πικραπλήσιον γὰρ τὸ τοιοῦτο εἶναι δοκεῖ, καθάπερ εἰ τις ἐν τεκτονικοῖς σκεύεσι τὴν χαλκευτικὴν ἐκπληροῦν τέχνην νομοθετοίη. Καὶ γὰρ εἰ τοῦτο ἦν, καὶ τὸ τῆς θεομιμησίας διαμαρτεῖν, ἀνέγκλητον πάντῃ ἐτύγχανεν. Οὐ γὰρ ἐγγὺς τὸ παράδειγμα, καὶ τοῖς ταύτην ἐκμιμουμένοις, τὸ τὸν διδάσκαλον ὑπερβάλλειν περιεγένητο, ἐν ἀσθενεστέρᾳ τῇ φύσει πεπολιτευμένοις καὶ διηθηκόσιν. Ἐὼ γὰρ λέγειν ὅτι μηδὲ πρακτικῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἀρετῆς νόμους ἐστὶν εὐρεῖν ἐν ἀφθάρτῳ σώματι, ὅ γ' ἐν τῷ ἀνω κείσθαι τῶν ἀνθρωπίνων παθῶν, οὐδὲ πείνα ὅτι μηδὲ ἐγκράτεια, οὐδὲ πόνος ὅτι μὴ ὑπομονή, οὐδὲ ὕβρις, ὅτι μηδὲ ταπεινώσις, οὐδὲ τι τῶν τοιούτων πρόσσεστιν, ἢ καὶ μὴ τὰ καθ' ἕκαστα διεξιόντες; ἐνδιατριβοίμεν. Οὐ μέγα δὲ εἰπεῖν, ὅτι μηδὲ ἀρετῆς ἐπίδειξιν ἐστὶν ἐπὶ τῆς ἀφθάρτου καὶ ἀνευθεοῦς φύσεως ἐπιδειν. Ἀλύπου γὰρ φύσεως ἀγῶν οὐκ ἐστίν· εἰ δὲ μὴ, οὐδὲ νίκη· εἰ δὲ μὴ νίκη, οὐδὲ στέφανοι. Εἰς τοῦτο δὴ τῆς ἀτοπίας τὸ μέγεθος, τὸ κομψὸν ὕμᾶς τῆς ἀφθαρσίας ἀπήγαγεν ὄνομα.

A. Κομιδῆ γούν, ἐκεῖνος ἔφη, τὸ μέγα τῆς ἐνώσεως; ἐκταράττει μυστήριον· εἰ μὴ τὰ τῆς ἀφθαρσίας ὁ λόγος ἀπ' ἀρχῆς τῷ οἰκειῷ δεδιώρηται σώματι, ἀλλὰ κατὰ τὸν Ἰσον τρόπον ἡμῖν αὐτοῖς; καὶ αὐτῷ τὴν εἰς ὕστερον ἀφθαρσίαν ἐταμιεύσατο.

Ο. Μεζόνος δ' ἂν εἴη τῆς εὐλαβείας ἄξιον, εἶπον, τὸ μετὰ τινα λέγειν γεγενῆσθαι καιρὸν, τοῦ Κυρίου τὴν ἀνάληψιν, καὶ τὴν ἐκ δεξιῶν Ἰβρουσιν, ἀλλὰ μὴ

O. Similitudo, inquam, carnis Domini cum nostra sine variatione, fecit ut posset assimilari ei; ut liceat Paulo, et aliis exemplo ejus, dicere: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* 22; et ipsi Domino: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* 23. Imo neque mors per mortem Christi mortua a reliquis deinceps hominibus se unquam abstineret, nisi per omnia similiter invasisset eum qui ante occubuit; quem postquam gustavit, usque adeo dentes ejus obstupuerunt, ut Scripturæ verbis utar, ut non amplius audeat eos attingere, qui ejus similes sunt, et ut evomat eos quos prius absorpserat. Operatio enim, opinor, clare naturam medicamenti demonstrat; siquidem omne quod erat ejusdem nature, coegit evomere eum qui momoderat. Deinde quomodo lex conflictus in experimento adhibito servata esset, si natura quæ tentatur, non haberet similitudinem naturalem cum eo qui occubuit? Non enim est vincere, sed vim afferre, congrédi præter leges certaminis: lex vero certaminis est per eum qui antea occubuit, superare eum qui jam vicerat, et hac ratione et via superiorem amissam victoriam rescircire. Quomodo nos etiam eum qui propter differentiam instrumenti virtute præstaret, imitaremur, a quibus requireretur, ut in passibili et corruptibili corpore similes nos incorruptibili redderemus? hoc enim simile mihi videtur, ut si quis lege juberet instrumentis fabrilibus artem fabri ærarii exercere. Et enim si ita esset, etiam aberrare ab imitatione Dei, crimine prorsus vacaret. Non enim prope est exemplum. Et imitantibusque in natura infirmiore, et decertantibus abunde fuisset, quod magister naturæ excellentioris erat. Omitto dicere, quod neque leges virtutis in actione positæ et humanæ, in corpore incorruptibili reperire licet: cui quidem, quia supra passiones humanas est, nec est fames, quia nec temperantia; neque labor, quia neque tolerantia; neque contumelia, quia neque humilitas; nec aliquid hujusmodi, ne singulis enumerandis immoremur: neque magnum aliquid dicam, si dixero, neque virtutem spectari et cerni in natura alicujus incorruptibilis et nihil indigentis. Naturæ enim a dolore et tristitia vacantis non est certamen; si autem non est certamen, neque victoria; si vero non est victoria, neque coronæ. Ad hoc tam absurdum, elegans nomen ἀφθαρσίας, id est incorruptibilitatis, vos adigit.

H. Vehementer, inquit ille, magnum mysterium unionis turbat, si Verbum non dedit corpori suo a principio, ut esset incorruptibile, sed æque atque nobis ipsis ipsi in posterum hoc reservavit.

O. Majori reverentia, inquam ego, dignum est, dicere factam esse post aliquod tempus assumptionem Domini, et ad dexteram in cælis consessum,

22 1 Cor. xi, 1. 23 Matth. xi, 29.

et non a principio unionis. Non enim mihi fas est alio modo ejus laudem amplificare.

H. Sed si hoc, inquit, factum est, nihil inde nobis amplius.

O. Quare? inquam ego.

H. Quia, inquit, neque sic gubernamur; neque statim juxta ipsum primum ortum sive naturalem, sive ortum ex baptisate regnum cœlorum nobis datur.

O. Da mihi, inquam ego, ut hoc modo habeam mysterium incorruptibilitatis; quid opus erat ut ipse postea institutionem vitæ communis susciperet, si non jam in ipso secundum primam corporis ejus formationem totius mysterii perfectionem habemus? Si enim hæc non sic sunt, igitur neque totam propter nos œconomiam factam esse reperimus, sed ipsum tantum mysterii præmium.

H. Quomodo, inquit, hoc dicis? Non enim quod dixisti intelligo.

O. Quod, ut tu ais, inquam ego, erit quidem incarnatus propter nos, et propter nostram inde incorruptibilitatem; versatus vero in vita, et passus, ac suscitatus nescio quare. Si vero propositum erat suscitare eum qui ceciderat, et ex morte redimere atque ad vitam revocare, et ut corpore incorruptibili facto splendesceret: hæc non aliter abunde nobis adesse poterant, quam si Dominus unumquodque horum in propria carne demonstrasset: hæc autem omnia, ut vos putatis, a principio unionis a Domino perfecta sunt, corpore ejus ex ipsa unione incorruptibili facto. Habemus igitur ex ipso primo mysterii initio totum mysterium: supervacanea fuit reliqua deinceps œconomia. Sicut enim si primo remedio integra sanitas ægris restituatur, supervacua est postea opera medicorum, semel invaliditudo superata: sic si ex ipsa unione cum carne bonum incorruptibilitatis nobis immisit, omnis reliqua circuitio et ambitus mysterii superfluous est. Sed existimo, evenire vobis, ut sic putetis, quod ignoratis aliam quidem esse rationem formationis corporis, alium vero modum unionis. Atque illud quidem ex præsentia et adventu Spiritus sancti exstitisse, qui illud ut effector formavit; unionem vero non ex energia, sive operatione Verbi, sed ex tota et substantiali unione. Virtus enim Spiritus sancti fecunditatem Virgini suppeditavit, ut quidam apud nos valde eleganter dixit; et formatio substantiæ corporis ex Spiritu sancto est secundum operationem ejus effectricem constituta, materia autem ex Virgine sumpta est. Verbum autem templum ab Spiritu sancto sibi fabricatum in ipsa prima formatione inhabitat, non expectata, ut quidam recte dixit, consummatione templi, sed primo initio ineffabilis œconomix, id est incarnationis, in ipsa naturæ officina unitum, totum ædificium sibi circumdedit. Non enim facto corpore, sic foris

ἐκ πρώτης ἐνώσεως. Οὐ γὰρ θέμις ἔμοιγε ἄλλῃ πῶς αὐτὸν ποτε μεγαλύνειν.

A. Ἄλλ' εἰ καὶ τοῦτο γενέσθαι συμβέβηκεν, εἶπεν, οὐδ' ἂν ἦν τι ἐντεῦθεν πλεον ἡμῖν.

O. Τοῦ δὴ χάριν; εἶπον ἐγώ.

A. Διότιπερ, ἔφη, μηδὲ οὕτως οἰκονομούμεθα, εἴτε τὴν φυσικὴν, εἴτε τοῦ βαπτίσματος, ἢ τῶν οὐρανῶν ἡμῖν δίδονται βασιλεία.

O. Ταῦτῃ μοι δίδου, πρὸς αὐτὸν εἶπον, καὶ τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἔχειν μυστήριον· τίς γὰρ ἦν καὶ χρεῖα τὴν εἰς τὸ ἔξῃς αὐτὸν πολιτείαν ἀναλαβεῖν, ἐχόντων ἡμῶν ἐν αὐτῷ κατὰ τὴν πρώτην διάπλασιν, τὴν τοῦ παντὸς μυστηρίου τελείωσιν; Εἰ γὰρ μὴ ταῦτα οὕτως, οὐδὲ πᾶσαν γεγενῆσθαι δι' ἡμᾶς τὴν οἰκονομίαν εὐρίσχομεν, ἀλλ' αὐτὸ μόνον τὸ τοῦ μυστηρίου προοίμιον.

A. Πῶς, ἔφη, τοῦτο λέγεις; οὐ γὰρ δὴ τοῦ βρῦθίντος συνήμι.

O. Ὅτι γε δὴ κατὰ τοὺς σοῦς, ἔφη, λόγους, σαρκωθεὶς μὲν ἔσται δι' ἡμᾶς καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἡμῖν ἀφθαρσίαν, πεπολιτευμένος δὲ παθῶν τε καὶ ἀναστάς, οὐκ οἶδ' ἀνθ' ἑαυτοῦ. Εἰ δὲ σκοπὸς μὲν ἦν τὸν πεσόντα ἀναστήσαι, καὶ ἐκ θανάτου λυτρώσασθαι, καὶ εἰς ζωὴν καλέσαι καὶ ἀναβίωσιν, ἀφθάρτου τε καταλαμπρῦναι σώματι, ταῦτα δὲ ἡμῖν οὐχ ἐτέρως περιεγιγνέτο, μὴ οὐχὶ τοῦ Κυρίου ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκί, τούτων ἕκαστον ἐπιδειξαμένου· ταῦτῃ δὲ πάντα καθ' ὁμᾶς ἐκ πρώτης ἐνώσεως ὑπὸ τοῦ Κυρίου τετέλεσται, τὸ ἑαυτοῦ σῶμα πρὸς ἀφθαρσίαν μετακεράσαντος, ἔχοντες ἐξ αὐτῆς ἄρα τοῦ μυστηρίου τῆς πρώτης ἀρχῆς τὸ πᾶν τοῦ μυστηρίου, καὶ περιττὴ λοιπὸν ἡ ἔξῃς οἰκονομία. Ὡσπερ γὰρ εἰ διὰ πρώτου φαρμάκου τελεία τοῖς κάμνουσιν ὑγίεια προσεγιγνέτο, περιττὴ λοιπὸν ἡ μετὰ ταῦτα τοῖς ἰατροῖς ἐπιτετηθευμένη κατὰ τῆς ἅπαξ νενικημένης ἀρρώστιας σπουδὴ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, εἰ ἐκ τῆς ἐνώσεως τῆς πρὸς τὴν σάρκα, τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἐνήκεν ἡμῖν ἀγαθόν, περιττὴ πᾶσα ἡ λοιπὴ τοῦ μυστηρίου περίοδος. Ἄλλ' οἶμαι τοῦτο πάσχειν ὁμᾶς ἀγνοοῦντας, ὅτι ἄλλος μὲν ὁ λόγος τῆς οὐσώσεως τοῦ σώματος, ἄλλος δὲ ὁ τῆς ἐνώσεως τρόπος. Καὶ ὅτι τὸ μὲν ὑπῆρξεν αὐτῷ ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος παρουσίας καὶ ἐνδημίας, δημιουργικῶς αὐτὸ διαπλατούτης· τὸ δὲ οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου ἐνεργείας, ἀλλ' ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸν ὀλικῆς καὶ οὐσιώδους ἐνώσεως. Τὸ μὲν γὰρ γόνιμον τῇ Παρθένῳ ἢ τοῦ Πνεύματος δύναμις ἐχορήγησεν, ὡς τις τῶν παρ' ἡμῖν εἰρηκων, καὶ λίαν καλῶς· καὶ ἡ οὐσίωσις τοῦ σώματος, ἐκ Πνεύματος ἐστὶν ἀγίου, κατὰ τὴν δημιουργικὴν αὐτοῦ συστάδα ἐνεργείαν, ἐκ δὲ τῆς ἐρεστόκου ἢ ὕλης τῆς οὐσίας προσεληπτῆται. Ὁ δὲ Λόγος τὸν ἐκ τοῦ Πνεύματος κτιζόμενον αὐτῷ ναόν, κατ' αὐτὴν τὴν πρώτην ἐνοικεῖ διάπλασιν· οὐδὲ ἀναμεινῶς, ὡς εἰπέ ποῦ τις ὀρθῶς λέγων, τὴν τελείωσιν τοῦ νεῶ, ἀλλὰ τῇ πρώτῃ τῆς ἀρρήτου οἰκονομίας ἀρχῇ, ἐν τῇ τῆς φύσεως ἐργαστηρίῳ συναφθεὶς, τὴν οἰκοδομήν

πάσαν ἑαυτῷ περιτέθεικεν. Οὐ γὰρ δὴ γενομένου τοῦ σώματος, οὕτω θύραθεν αὐτὸς ἐπεισῆλθεν, ἀλλ' ἑαυτὸν περιπλάσας, ἀγαλματοφορεῖ τὸ ἡμέτερον.

Τὴν τοίνυν ἰδιότητα τοῦ σώματος οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου γνωρίζειν ἔστιν ἐνώσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος δυνάμεως, διαπλαττούσης αὐτὸ καὶ διαμορφούσης, διὰ τῶν πρωτουργῶν τῆς φύσεως ὀργάνων· τὴν δὲ ἀναμαρτησίαν καὶ τὴν ὅλην ἀγιότητα, τὴν τε ὀλικὴν πρὸς ὅλον τὸν εὐληφότα ἔνωσιν καὶ ἀνάκρασιν, καὶ τὸ ἕνα τε εἶναι καὶ χρηματίζειν Ἰῶν, καὶ ὅλης τῆς υἱικῆς ἰδιότητος τοὺς χαρακτήρας φανερότους ἐπιφαινεσθαι, ἢ τοῦ Λόγου συμφυῆς ἐνωσις κατειργάσατο· ὧν ἀναφαίρετος ἡ μακαριότης, ἐπειδὴ καὶ ἡ ἔνωσις ἀδιάρητος. Ὡστε τὴν μὲν σύστασιν καὶ τὴν ἰδιότητα τοῦ σώματος, ἐκ τῆς ἐνεργείας γενέσθαι τοῦ Πνεύματος ἔγνωμεν· τὴν δὲ ἔνωσιν οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου ψιλῆς ἐνεργείας, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ Λόγου οὐσιώδους ἀνακράσεως.

Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τὸν ἐντυχόντα πρώην ἡμῖν διειλέγεμεθα, τὰς δοκούσας αὐτῷ ἀμάχους εἰς ἡμετέραν δύναμιν λελυκότας διαπορήσεις. Ἀξιούμεν δὲ τοὺς ἐντευχομένους τῷδε ἡμῶν τῷ μετρίῳ συντάγματι, πρὸς τὰς τῶν Πατέρων ἱερὰς ἀναδραμεῖν πραγματείας, ἐξ ὧν καὶ ἡμεῖς τὰς ἀφορμὰς εὐληφότες, ταῦτα γεγραφήκαμεν· καὶ τὰς χρήσεις πρὸς τὴν τῶν εἰρημένων βεβαίωσιν παρεθέμεθα. Δοίη δὲ Κύριος ἀμοτέροις τοῖς μέρεσι, φιλαλήθως καὶ κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα ζητοῦσι καὶ διερευνημένοις, ἐμφανιζομένην αὐτοῖς εὐρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἥτις ἐστὶ Χριστὸς ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς, ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

*Προοίμιον τῶν χρήσεων κατὰ Ἀσθαρτοδοκῶν.*

Ἐπειδὴ περ Χριστοῦ χάριτι τὰς μὲν ἐκ τῶν προτάσεων πιθανότητας εἰς δύναμιν λελύκαμεν, ὑπεσχόμεθα δὲ καὶ ταῖς τῶν ἀρχαίων μαρτυρίαις τὸ πιστὸν τοῖς εἰρημένοις ἐπάξειν, αὐτόθεν δέχου τῶν μαρτυριῶν τὸν ἐσμὸν σύμφωνον καὶ μεμουσωμένον, τῆς ἀληθείας ἀνακρούμενον τὸ μέλος. Εἰ δὲ τις τὴν οἰκείαν συνείδησιν πατεῖν μεμαθηκώς, τὰς μὲν παρ' ἡμῶν ἐκτεθείσας μαρτυρίας παρακρούεται, ἀλλὰς δὲ τινὰς προσφέρει τῶν αὐτῶν (ε), ὡς ἂν αἰγται, μαχημένας, ἐκείνο πρὸς αὐτὸν πρῶτον εἰπεῖν ἔχομεν, ὡς ἄρα τοὺς Πατέρας συγχρούων, καὶ εἰς ἀντίφασιν αὐτοῦς ἑαυτῶν ἄγειν πειρώμενος, προφανῶς τὴν

A advenit, sed se ipsum circuminduit, et naturam nostram ornat.

Proprietas igitur corporis non potest ex unione Verbi cognosci, sed ex virtute Spiritus sancti, formante ipsum corpus sine primis instrumentis naturæ; vacationem vero a peccato, et totam sanctitatem totamque unionem cum toto Verbo carnem sumente, esseque et vocari unum Filium, et apparere clarissima signa totius proprietatis Filii unio Verbi cum natura nostra (39-41) effecit, a quibus beatitudo divelli non potest, quia et unio est inseparabilis. Itaque constitutionem et proprietatem corporis ex operatione Spiritus sancti profectam esse cognovimus; unionem vero non ex nuda operatione Verbi, sed ipsius Verbi substantiali unione.

Atque hæc quidem nos cum eo qui nuper nobiscum locutus est, disseruimus, cum eas quæstiones quæ illi inexpugnabiles videbantur, pro viribus solvimus. Rogamus autem eos qui hunc nostrum medicorem librum lecturi sunt, ut ad sacros Patrum tractatus recurrant: ex quibus nos etiam adjumenta cepimus, et hæc scripsimus, et auctoritates ad confirmationem eorum quæ dicta sunt, adhibuimus. Tribuat Dominus utrisque partibus studio veritatis et secundum voluntatem ejus quærentibus et scrutantibus, ut veritatem sibi ostensam inveniant, quæ est *Christus super omnia Deus* <sup>26</sup>, cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

*Ejusdem Leontii contra Aphthartodocetas, id est, opinatores incorruptibilitatis præmium auctoritatum.*

Quoniam gratia Christi quæstiones quæ speciem probabilitatis habebant, pro viribus solvimus, polliciti vero sumus testimoniis veterum confirmare quæ diximus: accipe in fidem multitudinem testimoniorum, æquabilem et modulatum veritatis contentum edentem. Si quis vero qui conscientiam suam conculcare didicit, testimonia a nobis recitata rejicit, alia autem eorundem testium producit, pugnantia, ut putat: illud primum huic dicendum est, quod qui Patres facit manum secum conserere, eosque nititur in repugnantiam inter se adducere, bellum plane contra eos suscepit; neque magis 10-

<sup>26</sup> Rom. ix, 5.

(ε) Intelligit collectas a Monophysitis corruptasque vel perverse intellectas Patrum auctoritates,

immistis etiam hæreticis, de qua collectione nos *Spicileg.* t. III, p. 695.

(39-41) *Unio Verbi cum natura nostra.* Producit deinceps Leontius testimonia sanctorum Patrum: qui probandæ veritatis modus scriptoribus qui adversus Nestorianos, Eutychiianos et Iconomachos pugnarunt, admodum familiaris fuit: ut intelligere licet ex operibus sancti Damasceni, sancti Anastasii Sinaitæ, et ex ipso concilio Ephesino: etsi nec ipsi Eutychiiani segnes erant in adducendis Patrum auctoritatibus; sed

more omnium hæreticorum vel supposititiis, vel male intellectis praveque detortis: maxime autem gloriabantur testimoniis Gregorii Thaumaturgi, Athanasii, Julii pontificis Romani, Cyrilli Alexandrini, et Erechthii, hominis plane obscuri, et Eutychiiano fermento infecti; ut apud Photium ostendit Eulogius patriarcha Alexandrinus, cum ex testificatione aliorum, tum ex propriis Erechthii scriptis. TUR.

stra evertit, quam sua non probavit. Illud præterea dicimus, quod qui sunt vere Patres Ecclesiæ, et sermonem charismatis ad docendum in eodem spiritu acceperunt, neque cum aliis, nedum secum discrepant; nec magna res est, si dicam, nec in aliis discrepant, ac minime omnium in hac quæstione de qua disceptatur, quamvis sic videatur iis qui meram inscitiam ebiberunt, et ebrietatem suam in firmitatem et sobrietatem veritatis Patrum transfundere audent. Credendum enim est non fuisse eos qui loquebantur, sed Spiritum Patris eorum qui in eis loquebatur. Qui enim non sunt hujusmodi, digni sunt, qui falsi doctores vocentur; qui, eo ipso quod pugnant contra se et dissident, non spiritum pacis, sed spiritum adversarii, et seditionis amicum habere convincuntur.

Quomodo igitur, dicet aliquis, reperimus dixisse corruptibile et incorruptibile corpus? Non aliter, quam duobus modis, quia incorruptibile secundum idioma Scripturæ pro non peccante, et puro, et ab omni labe nequitie libero ponere consueverunt. Et rursus indifferenter et sine observatione secundum tempora idem corpus Christi vocabant et corruptibile et incorruptibile: et cum corruptibile nominabant, ad tempus œconomix secundum carnem respiciebant; cum vero incorruptibile, ad tempus resurrectionis, et ad infinitum deinceps sæculum. Si quis vero dicat secundum arrhabonem incorruptibilitatis jam corpus habere Verbi incorruptibilitatem, propter quam, licet naturam corruptibilem haberet, non est permissum ut corrumperetur; non contendam. Quod autem hæc vera sunt, testimonia subjecta demonstrabunt quæ non inarticulate et confuse, sed valde perspicue et explanate distinguunt nobis tempora, quibus dixerunt corpus Christi fuisse passibile et corruptibile; et quod post resurrectionem divitias incorruptibilitatis re et nomine in ipso comparavimus.

Sequentes apud Leontium Patrum auctoritates prætermittimus, quia in eorum editis operibus præstant. Tres itaque tantummodo recitabimus, utpote ex operibus nunc deperditis sumptas.

*Sancti Ambrosii ex libro Contra Apollinarium.*

Si non agnoscis quod passibile est, destruxisti pietatem erga Dominum, et salutem tuam negasti: unde insipientes hos existimare oportet.

*Cyrilli Alexandrini ex tomo I in Matthæum.*

Quomodo igitur mortuus esset immortalis, ut resurgeret et morte afficeret mortem, si non assumpsisset corpus legibus mortis subjectum? Aut quomodo dissolvisset corruptionem ereptæ ex genere humano, quod sub ipsa degebat et jacebat, nisi corpus accepisset, natura corruptibile, et in propria vitam formasset?

*Ejusdem ex tomo epistolæ ad Hebræos.*

Permisit quidem, ut corpus suum mortem pate-

Α κατ' ἐκείνων ἤρατο πόλεμον, καὶ οὐ μᾶλλον τὰ παρ' ἡμῶν ἀνέτρεψεν, ἢ οὐδὲ τὰ ἴδια ἐθεβαίωσεν. Ἐπειτα δὲ κάκεινο εἶπεν ἔχομεν, ὡς οἱ ὄντως Πατέρες τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοῦ διδασκαλικοῦ χαρίσματος ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι τὸν λόγον δεξάμενοι, οὔτε πρὸς ἄλλους οὐ μὴν πρὸς ἑαυτοὺς διηγάθησαν· οὐ μέγα μὲν γὰρ εἶπεν ὅτι μηδὲ ἐν ἄλλοις, ἤκιστα δὲ ἐν τῷ νῦν κινουμένῳ προβλήματι, καὶ οὕτω δοκῆ τοῖς ὄλον ἐκπεπωκόσι τῆς ἀμαθίας τὸν ἄκρατον, καὶ τὸν τῆς σφετέρας μέθης ὀλιγγὸν ἐπὶ τὸ πεπηγὸς καὶ νηφάλιον τῆς πατρικῆς ἀληθείας μεταβιβάξιν τολμῶσιν· πεισιτόν γὰρ ὡς οὐκ αὐτοὶ ἦσαν οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ Πατρὸς αὐτῶν τὸ λαλοῦν ἐν αὐτοῖς· οἱ γὰρ μὴ τοιοῦτοι, ψευδῶν μοι καλεῖσθαι διδάσκαλοι εἰσιν ἄξιοι, κατ' αὐτὸ γε τὸ μάχεσθαι καὶ στασιάζειν πρὸς ἑαυτοὺς, οὐ τὸ τῆς εἰρήνης πνεῦμα, τὸ δὲ τοῦ ἐναντίου καὶ τῆ στάσει φίλον ἔχειν ἐλεγγόμενοι.

Πῶς οὖν εὐρίσκομεν, φήσει τις, καὶ φθαρτὸν καὶ ἀφθαρτὸν τὸ σῶμα εἰρηκότας; Οὐκ ἄλλως φήσαιμ' ἂν ἢ κατὰ δύο τρόπους, ὅτι τῷ ἀφθάρτῳ, κατὰ τὸ τῆς Γραφῆς ἰδίωμα, ἀντὶ τοῦ ἀναμαρτήτου καὶ καθαροῦ καὶ πάσης τῆς κατὰ κακίαν κηλίδος ἀπηλλαγμένου τάσσειν εἰώθησαν. Καὶ πάλιν ἀδιαφόρως καὶ ἀπαρτηρήτως κατὰ τοὺς χρόνους· τὸ αὐτὸ ἐκάλουν καὶ φθαρτὸν καὶ ἀφθαρτὸν· καὶ ὅτε μὲν αὐτὸ φθαρτὸν ὠνόμαζον, πρὸς τὸν χρόνον ἀπέβλεπον τῆς κατὰ σάρκα οἰκονομίας· ὅτε δὲ ἀφθαρτὸν, πρὸς τὸν ἐκ τῆς ἀναστάσεως καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἄπειρον αἰῶνα· εἰ δὲ τις εἶποι καὶ κατὰ τὸν ἀρραβῶνα τῆς ἀφθαρσίας ἤδη ἔχειν τὴν τοῦ Λόγου ἀφθαρσίαν, δι' ἣν καίπερ φύσιν ἔχον φθαρτὴν, φθαρτῆν οὐκ ἐπετρέπη, οὐ διαφέρομαι. Ὡς δὲ εἰσι ταῦτα ἀληθῆ, αἰ ὑποτεταγμένοι αὐτῶν δειξέουσι μαρτυρίαι, οὐκ ἀδιαρθρώτως οὐδὲ συγκεχυμένως, ἀλλὰ καὶ μάλα σαφῶς τε καὶ τετρανωμένως διευκρινούσαι ἡμῖν τοὺς χρόνους καθ' οὓς παθητὸν τε καὶ φθαρτὸν γεγενῆσθαι εἶπον τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου· καὶ ὡς μετὰ τὴν ἀνάστασιν τὸ τῆς ἀφθαρσίας καταπεπλουτήκαμεν ἐν αὐτῷ χρῆμα καὶ ὄνομα.

*Τοῦ ὁσίου Ἀμβροσίου ἐκ τοῦ Κατὰ Ἀπολλινάριου.*

Δ Εἰ μηδαμῶς ἐπιγινώσκεις τὸ παθητὸν, ἀνεσκεύασα τοῦ Δεσπότης τὸ εὐσεβές, καὶ τὴν σὴν σωτηρίαν ἠρνήσω· ὅθεν ἄφρονας δεῖ τούτους ἡγεῖσθαι.

*Κυρ.λλίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ τοῦ α' τόμου τοῦ εἰς τὸν Ματθαῖον*

Πῶς οὖν ἀπέθανεν, ἀθάνατος ὢν, ἕνα καὶ ἐγερόθῃ, καὶ νεκρώσῃ τὸν θάνατον, εἰ μὴ προσέλαβε σῶμα τὸ τοῖς τοῦ θανάτου ὑποκείμενον νόμοις; ἢ πῶς ἂν κατέλυσε τὴν φθορὰν, ἐξελὼν αὐτῆς τὸ ὑπ' αὐτῇ πρᾶττον τε καὶ καίμενον γένος, εἰ μὴ ἔλαβε τὸ ζῆθεῖν πεφυκός, καὶ εἰς ἴδιαν ἐμόρφωσε ζωῆν;

*Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τόμου τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς.*

Ἐφῆκε μὲν γὰρ τὸ ἴδιον σῶμα παθεῖν τὸν ὁσίου.



των οἰκονομικῶς, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυ- A  
ριεύσῃ. Ἐπειδὴ δὲ σῶμα ζωῆς ἀνεβίω παραχρῆμα,  
νενηκηκὸς τὴν φθορὰν, τῶν οὕτω σεπτῶν τὴν κατόρ-  
θωσιν οὐ φύσει σαρκὸς, ἀλλὰ τῇ τοῦ Λόγου δυνάμει  
προσνέμοντες, εὐσεβήσωμεν.

Cum hæc ab illustribus Ecclesiæ Patribus uno  
consensu dicta sint, reperiuntur profectō eodem  
spiritu plegi fuisse, eadem omnino ii ipsi sentientes.  
Volebam equidem, si fieri potuisset, omnia omnium  
testimonia subjicere : sed ne lector propter multi-  
tudinem cunctaretur legere, studuimus, ut non-

retur œconomice, ut mortuorum et vivorum domi-  
naretur. Quia vero corpus vitæ statim revixit  
superata corruptione, quod hæc tam veneranda  
perfecerit, si non naturæ carnis, sed potentia  
Verbi tribuamus, pii erimus.

nullorum et pauca in medium afferremus, quæ for-  
mam et regulam veritatis quæ in ipsis omnibus  
fuit, continerent. Hominem laboriosum ad eorum  
integros libros transmittimus, in quibus quod per-  
fectum et limatum est, magis quam in nostris libris  
reperiet.

## ΛΟΓΟΣ Γ΄.

ΚΑΤΑ ΑΦΘΑΡΤΟΔΟΚΗΤΩΝ ΤΗΣ ΑΠΟΡΡΗΤΟΥ ΚΑΙ ΑΡΧΟΕΙΔΕΣΤΕΡΑΣ ΤΩΝ ΝΕΣΤΟΡΙΑΝΩΝ  
ΑΣΕΒΕΙΑΣ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΑΥΤΗΣ ΠΑΤΕΡΩΝ ΦΩΡΑ ΚΑΙ ΘΡΙΑΜΒΟΣ.

## LIBER III.

ADVERSUS INCORRUPTICOLAS, QUI ARCANAM ET PRIMIGENIAM NESTORIA-  
NORUM IMPIETATEM SECTANTUR,  
ET DE HAC EADEM HÆRESI INQUISITIO ET TRIUMPHUS.

(ANG. MAI, *Spicileg. Rom.* t. X, p. 664)

Τρίτον ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσι μοι δυοὶ λόγοις του- B  
τουὶ συντάττων τό τε Θεῷ χαριστήριον, καὶ τῶν  
ἀσεβῶν στίλην καὶ θρίαμβον, εὐξαίμην ἂν τὴν Κύ-  
ριον παρῆναι καὶ νῦν ἡμῖν ἀρωγὴν τῆς ἐννοίας,  
καὶ λόγῳ τὸν λόγον ἡμῶν κατευθῆναι ἐν Πνευματο-  
κινήτῳ χάριτι. Εἰ γὰρ ἐκ Θεοῦ βοηθούμενοι, τῶν τε  
ἄλλων πάντων, καὶ τῆς ἐν χερσίν ὑποθέσεως ἐφ-  
αλόμεθα, ἡμῖν τε ἔσται μισθὸς αὐτοτελῆς τῶν πόνων  
ἢ συμμαχία, τοῖς τε ὑπὲρ ὧν καὶ δι' οὓς οἱ λόγοι,  
ὠφελείας ἐνέχυρον, εἰ καὶ μὴ τῇ ἀξίᾳ, τῇ γε δυνά-  
μει παραμετρούμενον· ἡμῖν δὲ καὶ ἄλλως ἀφοσιού-  
ται τὰ νῦν. Παλαιὸν γὰρ χρέος εἰσφέρομεν, πάντων  
χρεῶν εἰς ἔκτισιν δικαιοῦτατον, πάλαι μὲν ἀποδοθῆ-  
ναι ὀφειλόμενον, διὰ δὲ πολλὴν καὶ μακρὰν πενίαν,  
νῦν καὶ μόλις, καὶ οὐχ ὅσον ἀξίον ἐκτίνησθαι ἀρχό-  
μενον.

Καθ' ὧν γὰρ στήλην ἐγείρει τῷ Θεῷ ἄρτι προ-  
ήρημαι, θρίαμβόν τε αὐτοῖς περιστήσαι, μηκέτι τὴν  
ἀτίθειαν ἐν χρυπτῷ ταμειουμένοις, καὶ τῷ ἀφανεῖ  
καὶ ἀγνώστῳ πολλοὺς δελεάζοντας, ἀλλὰ πόβρωθεν  
φαινομένους, καὶ ταύτῃ γινομένους φευκτοὺς ἀπο-  
τροπαίους, ἦν ὅτε καὶ αὐτὸς ὑπῆρχον τοῦ θιάσου  
μέρος. Νέον γὰρ τότε ὄντα με, τὸν τε χρόνον καὶ  
τὸν λογισμὸν ἠρπάκυσαν, οὐδὲν ὅτι μὴ τῶν τῆς κα-  
κίας ὀργάνων εἰς τοῦτο κινήσαντες· προθέμενον  
γὰρ τὴν τῶν δογμάτων ἀκρίθειαν, ὧν ἐπειδὴ γευσά-

Aggressurus adjungere hunc tertium librum duo-  
bus meis superioribus tum in gratiarum actionem  
Deo, tum in triumphum de impiis et ad eorum vi-  
tuperationem; precabor Dominum, ut etiam nunc  
adeit nobis adjutor intelligentiæ, et verbo suo  
verbum nostrum gratia Spiritus sancti afflata di-  
rigat. Si enim, adjuvante nos Deo, tum alia omnia,  
tum hoc quod in manibus est, aggrediemur; et  
nobis erit integra merces ipsura adjumentum la-  
boris; et iis propter quos scribimus, erit pignus  
utilitatis, si non pro dignitate par, saltem pro  
viribus nostris: nos autem aliter etiam in præsentia  
excusamur. Vetus enim debitum afferimus, quod  
ante cætera omnia debita solvere æquissimum est.  
Quod quidem jam pridem solvi debuit, sed propter  
C magnam inopiam vix nunc, et non, ut dignum erat,  
solvi cœpit.

Quoniam contra quos paulo ante volui columnam  
Deo ponere, et triumphum de ipsis agere, qui non  
amplius impietatem celant, et in abdito servant, et  
multos in fallaciam occultando inducunt, sed e lon-  
gino apparent, eo magis fugiendi et avertendi;  
ex horum cœtu et numero aliquando fui. Cum enim  
tunc adolescens essem, et tempus et rationem mihi  
subripuerunt, nullo instrumento malitiæ ad hoc  
non adhibito. Proposueram enim dogmata:um abso-  
lutionem, quæ postquam, juxta proverbium,

tanquam summo digito, delibavi, factus sum avidus, et ut animo prompto essem, nihil in me desideratum est. Illi vero me tanquam cæcum alicujus viæ cupidum nacti, conati sunt in barathrum impietatis suæ deturbare. Sed adfuit mihi superne gratia, quæ me ex mediis dentibus rapuit jam paratissimum illorum venationi, et ardentissimum virtutis et peregrinationis propter eam suscipiendæ desiderium mihi injecit. Et quomodo qui fuit populi Israelitici in solitudine illa ductor, non erat peregrinationis meæ futurus comes? Qui me non prius dimisit, donec in manus divinorum virorum tradidit, qui non solum totam illam lippitudinem depulerunt et repurgarunt, sed oculum animæ sacro lumine impleverunt ex libris divinæ sapientiæ ex quibus illi veritatem et reliquam virtutem hauserant, quibus meas actiones et cognitiones castas effecerunt. Annon merito me homines grati extremæ impietatis accusavissent, si hæc silentio penitus præterire voluissem?

Quod autem a principio, ex quolucem vidi, et mihi aspectus lucis munere Dei redditus est, non composui orationem in gratiarum actionem, excuset me quidem Deus; excuset vero etiam unusquisque ex iis quos Deus diligit. Non enim propter ingratam memoriam, sed ne ex gratiarum actione occasionem præproperæ et petulantis descriptionis sumpsisse viderer, orationem continui. Nunc autem nata causa justa, quæ excitavit et conticere non permittit, studui ut et debito et desiderio satisfacerem. Ero autem majoris auctoritatis præ omnibus tum ad faciendam fidem eorum quæ dicenda sunt, tum ad cohibendum pudore impios, si forte velint: experientia enim, ut aiunt, firmior est verbis. Adsit Christus testis et Pater ejus, non esse me de ipsis locuturum aut odio aliquorum, aut in gratiam aliorum; sed quia misereor primum quidem illorum ipsorum, deinde vero quia multitudinem eorum quos deceperunt, semper desleo. Tertio volui opem ferre ad præcavendum iis qui sunt in præsentia fere periculo labendi, quibus hunc librum tanquam remedium veneni commiscere volui. Præterea etiam, quia metuebam judicium, si miseria ipsa a qua liberatus fuissim, nos misericordes non fecisset. Ut si non aliud, hunc saltem fructum ei qui redemit et servavit, offeram; fructum dico præavere aliis. Ne vero ipsi moleste ferant, si efferre volui, quæ ipsi non horruerunt sentire. Age ergo, afferamus in medium ab ipsis contra veritatem excogitata, quibus usi sunt in eos qui misere eorum laqueis irretiri et capi cœperunt.

I. Primum igitur artificium simulationis dignum malitia eorum est, quod cum sanctos Ecclesiæ doctores et a Deo datos non recipiant, simulant verbo se neque Theodorum neque Diodorum primos impietatis suæ fontes recipere.

II. Quin etiam magnam synodum, et plurimorum episcoporum Chalcedonensem pro alio quovis in-

A μενος, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, ἄκριμ δακτύλιω, λέγωνος τε ἐγενόμην, καὶ προθυμίας εἰς μέτρον οὐδὲν ὁ τι ἐνέλιπον. Οἱ δὲ λαβόμενοι ὡσπερ τυφλὸν ἰδοῦ τινος ἐφιέμενον, εἰς τὸ τῆς σφετέρως ἀσεβείας κατασπῆσαι βάραθρον ἐπεχείρησαν. Ἄλλ' ἀνωθέν μοι τις ἐπιφανείσα χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκα[τέ]θετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἐπιφανείσα μοι χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκατέθετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἐπιφανείσα μοι χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκατέθετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἐπιφανείσα μοι χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκατέθετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἐπιφανείσα μοι χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκατέθετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἐπιφανείσα μοι χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἤρπασεν, ἐτοιμότατον ἦδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβάλουσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κάμου συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὕτω πρότερον ἀνήκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκατέθετο παλάμαις, οἳ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετὴ, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἀγίναντες. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδούναί ὑπέμεινα;

Ἄ'. Πρῶτον μὲν οὖν αὐτῶν τοῦτο δρᾶμα τῆς πονηρίας ἐπάξιον, ὅτι μὴ δ' ὅλως τοὺς ἱεροὺς τῆς Ἐκκλησίας καὶ θεοδότους δεχόμενοι διδασκάλους, πλὴν ὅτι μὴδὲ Θεόδωρον καὶ Διδώρον, τὰς πρώτας αὐτῶν τῆς ἀσεβείας πηγὰς δέχεσθαι τῷ λόγῳ ὑποκρίνονται.

Β'. Καὶ μὴν ὅτι τὴν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον σύνοδον, καὶ ἀντ' ἄλλου τινὲς ἐσελεύσματος, τὰς

ἀπλοστέροις προτείνουσιν, οὐ φρονούντες μὲν κατ' A  
αὐτήν. Οὐκ οἶδα γὰρ εἴ τινα ἄλλω τῶν πρωτεῶν τοῦ  
φρονεῖν κατ' αὐτῆς παραχωροῦσιν, ὅμως δ' αὐτὴν  
ὡς σεμνὴν προσωπεῖον, τοῦ καθ' ἑαυτοὺς δράματος  
ὑπαισερχόμενοι, λανθάνουσι τὰ πρῶτα τῆς ἐγχειρή-  
σεως· ἅπαξ δὲ πείσαντες δέχεσθαι ἤθουεν τὴν σύν-  
οδον, ἣ δεχομένου γέ τινος λαθόμενοι διαπυθάνονται,  
ὅποιον αὐτῶ συνηθές τε καὶ φίλον τῶν Πατέρων  
ἀσκεῖν· εἶτα εἰ τύχοι φήσας ὁ ἐρωτώμενος, ἣ τὴν  
μέγαν ὀφθαλμὴν τῆς Ἐκκλησίας Ἰωάννην, ἣ τοὺς δύο  
μεγάλους φωστῆρας, τοὺς Καππαδόκας φημί, ἣ τὴν  
φανίστατον ἑωσφόρον Ἀθανάσιον, οἱ δὲ (οὐδὲ γὰρ  
ὑπομένουσι οὐδὲ αὐτὴν γε τὴν τῶν ὀνομάτων ἀπαγ-  
γελίαν,) ἀλλοιοῦσι μὲν εὐθὺς τὸ πρῶτον, ὅμως γε  
μὴν ὑπὲρ τοῦ μὴ κατὰ τὴν πρώτην ἐντυχίαν πλῆξαι  
τὸν θηρώμενον, καὶ ταύτη ἀποφοιτῆσαι, Καλοὶ μὲν,  
φασί, καὶ οἱ Πατέρες οὗτοι, ἀλλ' οὕτω ἀμείνους τῶν B  
ἡμεδαπῶν· εἰ δὲ τὰ ὀνόματα διαπυθάνοιτο, ἀνά-  
γνωθι πρῶτον, φασί, καὶ τότε γνώσῃ τίνας τε καὶ  
ἡλίκοι τυγχάνουσιν, ὧν, ἄλλοις, λέγοντες, οὐδὲ τὰς  
προσηγορίας ἔτι μεμάθηκας.

Γ'. Πολλὰς τε καὶ ἄλλας ὑπισχνόμενοι δωρεὰς  
καὶ συνάρσεις, καὶ τὰς ἐπὶ βασιλείῳ, εἰ τύχοι χρη-  
ζῶν, εἰσόδους, τῶν ἐν τέλει τε τὴν πρώτην τιμὴν, καὶ  
τῶν λογίων παρ' αὐτοῖς τὴν συνδιαίτησιν, ὦ τῆς  
τῶν κακῶν ἀμετρίας! οὐ πρότερον ἀπέχονται, πρὶν  
αὐτοῖς ὑποπεσεῖν τὴν εἴτε ἀμαθίαν, εἴτε χρεῖαν, εἴτε  
κολακίαν, εἴτε ἄλλω τινὶ τῶν ὅσα παγιδεύειν ἴδω,  
τοὺς μὴ πάτη φυλακῆ τὴν ἑαυτῶν τηροῦντας καρ-  
δίαν.

Δ'. Εἶτα ἐπιθεῖ' ἂν ὑπὸ χεῖρα λάθοιεν, καὶ περιθό- C  
μενον ἔχοιεν ἐν οἷς βούλονται, εἰ μὲν μοναχὸς εἶη  
αὐτῶν τὸ θήραμα, ἐπὶ τε Ἑλληνικοὺς λόγους προ-  
τρέπονται, εἴ γε πρὸς τούτους ἐπιτηδεῖως ἔχων  
εὐρεθείη· καὶ πολλὰ τὴν τοῦ τάγματος ἀφέλειαν  
σκώψαντες, καὶ ὡς οὐδὲν ἔστι νηστεία, ἣ ἀγρυπνία,  
ἣ ἀναχώρησις (καὶ γὰρ καὶ τὴν πρακτικὴν δια-  
βάλλουσιν, καὶ μέχρις αὐτοῦ ὀνόματος πρὸς αὐτὴν  
δυσχεραίνουσιν), ἐπὶ τὸ ἀμείψαι τὸ σχῆμα προτρέ-  
πονται, ὡς ἐμπόδιον τυγχάνον πολιτικῆς φιλοσοφίας·  
κλήρω δὲ ἐγκαταλέγειν αὐτὸν ὑπισχνόμεναι, ἣ ἄλλως  
πως συγκροτεῖν, μόνον εἰ τῆς ἀσεβείας αὐτῶν γέ-  
νοιτο μέτοχος. Εἰ δὲ κοσμικὸς εἶη, τὰς αὐτῶ ἀρ-  
μοστουσίας ὑπισχνόμεναι δωρεάς· οὐκ ἀληθεύοντες  
μὲν (τοῦτο γὰρ αὐτῶν ἔστι τὸ ἐν κακοῖς μακάριον),  
ὅμως δ' οὖν ἀποδοουκολοῦντες ταῖς ἐλπίσι, κερηνέαι D  
εἰς αὐτοὺς ἀναγκάζουσιν. Ἀλλὰ τούτων μὲν εἰ καὶ  
βραχὺς ὁ ἔλεγχος, ἀλλὰ καὶ κατεπεύγων ὁ χρόνος.

Ε'. Ἐνδὸς δ' οὖν ἣ δευτέρου τῶν κατ' αὐτοὺς  
ἐπιμνησοθεῖς, ἐπὶ τὸν μέγαν αὐτῶν τῆς ἀμαθίας  
τετράψομαι διδάσκαλον. Θεωρήσαντες γὰρ αὐτοὶ  
ὁσημέραι τὸ κατὰ τῶν ἀθῶν αὐτῶν δογματικῶν, καὶ  
τοῦ πρωτάρχου τῆς ἀσεβείας, ἐν τοῖς πιστοῖς ἀξί-  
μενον δίκαιον μῆτος, ὡς πικρῶν τὴν διανοοῦνται κατὰ  
τῆς ἑαυτῶν ζωῆς. Δράματα γὰρ δὴ φασί, καὶ πρω-  
τόπω ἡμῖν, Ἐρρέτω Νεστόριος, δογμάτων δὲ τῶν  
αὐτῶν ἔσται πατήρ, ὁ κἀκεῖνον πατήρ γεγονώς.

A vitamento simplicioribus proponunt, non quidem  
sentientes cum ea; nescio enim an ulli alii primas  
partes sentienti contra eam concedant; gravem  
tamen personam ejus in suo actu sibi per simu-  
lationem imponentes, latent in ipsis negotii sus-  
cepti initiis: cum vero semel suaserint synodum  
recipere, aut nacti sunt aliquem qui recipiat, per-  
contantur quemnam ex Patribus solitus sit et  
placcat tractare et exercere: deinde, si forte re-  
spondeat, quem percontati sunt, aut magnum ocu-  
lum Ecclesiae Joannem, aut duo magna lumina,  
duos, inquam, illos Cappadociae, aut clarissimum  
luciferum Athanasium; illi continuo mutant quidem  
personam: non enim patiuntur ne nominari qui-  
dem solum; ne tamen in ipso primo congressu  
deferreant quem illaqueare volunt, atque ita avolet:  
B Boni, inquit, sunt isti Patres, non tamen meliores  
quam nostrales: si vero roget nomina, Lege prius,  
inquit, et tunc cognosces, quales et quanti sint,  
quorum, miser, inquit, ne nomina quidem adhuc  
didicisti.

III. Multa enim alia munera et auxilia pollicen-  
tur, et opes imperatoris, si egeat, et primum  
gradum in magistratibus, et eruditorum, quos ha-  
bent convictum. O malorum immensitatem! non  
prius discedunt, quam succumbat sive incitiae,  
sive indigentiae, sive assentationi, sive alis quæ-  
cunque illaqueare solent eos qui non omni custodia  
cor suum custodiunt.

IV. Deinde postquam captum tenent, et obe-  
dientem in quibus volunt, habent, si monachus  
sit, hortantur ad legendos libros gentilium, si ta-  
men idoneus ad eos legendos videatur; et postquam  
simplicitatem ordinis monastici multum irriserunt,  
quod nihil sit jejunium, vel vigilia, vel secessus,  
(siquidem virtuti practicae, id est, in actione positae  
obtreant, et neque nomen ejus pati possunt æquo  
animo), ad mutandum habitum hortantur quod  
sit ad studium virtutis politicae, id est, quæ in  
civitate versetur, impedimentum: promittunt se  
in ordinem clericorum eum cooptaturos, aut alio  
modo auxiliaturos, modo fiat particeps impietatis  
eorum. Sin autem sit sæcularis, dona ei accom-  
modata promittunt, non quidem verum dicentes,  
D hoc enim est in eorum malis beatum; sed sic ta-  
men eum fallaci spe seducentes, cogunt inhiare ipsis.  
Atque hæc quidem etsi breviter recensentur, tamen  
tempus urget.

V. Unum igitur aut alterum cum commemora-  
vero, ad magnum magistrum insipientiae istorum  
me convertam. Cum enim viderent ipsi quotidie  
apud fideles justum odium contra ipsa impia dog-  
mata, et contra principem, præsidem impietatis  
eorum augeri; aliquid valde acerbum contra vitam  
suam excogitant. Dicunt enim nobis in actu suo  
personati: Valeat Nestorius; eorundem dogmatum  
erit pater, qui fuit et illius pater.

Ταῦτα παρ' ἑαυτοῖς στήσαντες, καὶ ἀρίστην ταύτην σφίσι καταθέμενοι βουλήν, Θεόδωρον ἀντ' ἐκείνων τοῖς πιστοῖς προῖσχονταί.

VI. Quod vero est his admirabilius (etsi enim volebam præterire, non tamen sinor), cum versutam malitiam Manichæorum imitati essent, nec enim aliter ipsi vivere licebat, sicut illi se in electos quos ipsi vocant, et in indifferentes; sic hi seipsum partiti sunt in imitatores ipsius Nestorii, et communionem ac societatem ejus magni facientes, et in anathematizantes Nestorium, simulantes autem Ecclesiæ communionem. Quod vero hoc non fingam, testis est, qui occulta videt: cum enim quidam ex fidelibus coactus esset ab ipsis, ut cum ipsis communionem haberet, et clero Ecclesiæ ascriberetur; postquam viderunt eum ex isto horribili ausu factum pigriorem: Quid, inquit, mæres, si Ecclesia tanquam prætorio uteris, et clero tanquam exercitu, et fidem nostram habes, et communionem nobiscum amplecteris? Ille autem cum in dubium de hoc ipso quod audiebat, veniret, diceretque fieri non posse ut cum ipsis et cum Ecclesia communio haberetur, Non oportet, inquit, te moleste ferre hanc œconomiam. Panis enim in typum corporis Christi propositus plus benedictionis participavit quam panis qui in foro venditur, et quam panes quos Philomarianæ offerunt in nomine Mariæ.

VII. Tempus est jam ut laudes magni doctoris Theodori narremus; hunc enim aiunt esse illum, quem magnus Joannes, utpote ex proposito monastici instituti lapsum, qui promissionem abjuraverat, duabus epistolis tanquam duobus funibus fortibus et prelongis lapsum in profundum intemperantiæ, extrahere studuit.

VIII. Hunc aiunt non amplius quam decem et octo annos natum in Scripturas debacchatum esse: non enim nisi debacchationes Scripturarum, interpretationes quas in eas composuit, appellare possum.

IX. Aiunt hunc, cum vellet rapere oculum Ciliciæ Tarsum, postquam Diodorus qui fuerat huic malorum et impietatis auctor et dux ac pater, ab hac vita recessit, a Theophilo Alexandrino prohibitum fuisse, ne hoc auderet; ad eum enim legationem miserunt, qui tyrannidem patiebantur.

X. Hic execrabilis in celeberrima ecclesia Antiochiæ, ut quondam vocabatur, nunc autem Theopolis, cum explanaret Scripturas, ausus est cum multa alia, tum vocem Θεοτόκος, id est, Deipara, vituperare, ut ita inde totum contra se populum commoveret.

XI. Hic scelestus in omni prava interpretatione Scripturarum labores sanctorum doctorum qui in eis laborarunt, nunquam irridere et illudere desinebat. Videor autem iam afflicti, ut dixit Basilius,

Γ'. Τὸ δὲ τούτων θαυμασιώτερον, καίπερ παρελθεῖν θέλω, οὐκ ἐπιτρέπομαι· τὴν γὰρ τῶν Μανιχαίων ἐξηλωκότες πανουργίαν (οὐδὲ γὰρ ἄλλως αὐτοῖς βιοτεύειν ἐξῆν) ὥσπερ ἐκείνοι εἰς τοὺς καλοῦμένουσ ἐκλεκτοὺς καὶ ἀδιαφόρους, οὕτω δὴ καὶ οὗτοι καταδιεῖλον ἑαυτοὺς εἰς τε τοὺς αὐτὸν ἐξηλωκίτας Νεστορίων καὶ τὴν κοινωνίαν αὐτοῦ περὶ πολλοῦ ποιοῦμένους, καὶ εἰς τοὺς ἐκείνων μὲν ἀναθεματίζοντας, ὑποκρινόμενους δὲ τὴν τῆς Ἐκκλησίας κοινωνίαν. Καὶ ὅτι τοῦτο οὐ πέπλασταί μοι, μαρτυρεῖ ὁ τῶν χρυπτῶν ἔφορος· καὶ γὰρ πινος τῶν γηγισίων, ἀναγκαζομένου παρ' αὐτῶν, καὶ κοινωνεῖν αὐτοῖς, καὶ τῷ κλήρῳ τῆς Ἐκκλησίας ἐγγράφεσθαι, ἐπειδὴ πρὸς τὸ οὕτω φρικτὸν τὸ λημμα ὀκνηρότερον ἴδον, Τί λυπηρῆ, φασίν. εἰ τῆ μὲν Ἐκκλησίᾳ ὡς πραιτωρίῳ χρῆσαι, καὶ τῷ κλήρῳ ὡς στρατιᾷ, τὴν δὲ πίστιν ἔχεις τὴν ἡμετέραν, καὶ τὴν κοινωνίαν τὴν μεθ' ἡμῶν ἀσπάζοιο; Ἐκείνου δὲ εἰς τοῦτο αὐτὸ διαπορουμένου, καὶ ἀδύνατον εἶναι φάσκοντος κάκεινους κοινωνεῖν καὶ τῆ Ἐκκλησίᾳ, Οὐ δεῖ σε, φασί, τῆ τοιαύτῃ δυσχεραίνειν οἰκονομίᾳ· τοῦ γὰρ ἐπ' ἀγορᾶς πιπρασκομένου ἄρτου, καὶ ὧν οἱ Φιλομαριαμίται προσφέρουσιν εἰς τὸ ὄνομα τῆς Μαρίας, πλείονος τετύχην εὐλογίας, ὁ εἰς τύπον τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ προκείμενος ἄρτος.

Z'. Καίρῳ δὲ ἤδη τὰ τοῦ μεγάλου αὐτῶν διδασκάλου Θεοδώρου διεξελθεῖν ἐγκόμια· τοῦτον γὰρ φασίν εἶναι ἐκείνον, ὃν ὁ μέγας Ἰωάννης, ἅτε καὶ τῆς προθέσεως ἐκπεπτωκότα, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν ἐξομολογούμενος, δυσὶν ἐπιστολαῖς ὡσπερ κάλοις ἰσχυροῖς τε καὶ εὐμήχεσιν, εἰς τὸν βυθὸν ἐμπεσόντα τῆς ἀκολασίας, ἀνασπᾶσαι ἐσπούδασεν.

H'. Τοῦτόν φασίν ὀκτῶ πρὸς τοῖς δέκα, καὶ οὐ πλείονας ἄγοντα χρόνους, κατὰ τῶν ἱερῶν παρονήσαι Γραφῶν· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως καλέσαιμ' ἂν τὰς αὐτοῦ ἐρμηνείας, τὰς εἰς τὰς θείας συνθεθειμένους Γραφάς.

Θ'. Τοῦτον ὡσαύτως φασίν, ἀρπάσαι θελήσαντα τὸν τῆς Κιλικίαν ὀφθαλμὸν τὴν Ταρσὸν, ἐπειδὴ ὁ τῶν κακῶν αὐτῷ καὶ τῆς ἀσεβείας ἀρχηγέτης γενόμενος καὶ πατὴρ Διόδωρος τὸν τῆδε μετέλλαξε βίον, ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων Θεόφιλος κωλύει τοῦ τολμήματος· πρὸς αὐτὸν γὰρ ἐστελλαντο πρεσβείαν οἱ τυραννοῦμενοι.

I'. Οὗτος ὁ βδελυρὸς ἐν τῇ μεγαλωνύμφῳ Ἐκκλησίᾳ τῆς πάλαι μὲν Ἀντιόχου, νῦν δὲ Θεοῦ πόλεως καλομένης ἐξηγούμενος, ἐτόλμησεν ἄλλα τε πολλὰ, καὶ τὴν Θεοτόκος δυσφημεῖν φωνήν· ὡς ὅλον ἐντεῦθεν καθ' ἑαυτοῦ συκινῆσαι τὸν δῆμον.

II'. Οὗτος ὁ μιᾶρος ἐπὶ πάσης παρεξηγήσεως τῶν ὁσίων Γραφῶν, σκώπτων καὶ διασύρειν τοὺς πόνους τῶν εἰς αὐτὰς κεκμηκῶτων ἱερῶν διδασκάλων, οὐκ ἐπαύσατο. Ἔοικα δὲ γε λοιπὸν πάσχειν, ὡς ὁ μέγας

ἔφη Ἡσίοιτος, ἐκ ραπίσματος διευθύνων τὸν ἀνδρῶ-  
 φόνον. Ἄλλ' ἄγε δὴ μετέβηθι, καὶ τὸν ἔσω κόσμον  
 ἄεισον, καὶ τὸν ἐν ἀποβρήτην αὐτοῖς καὶ τοῖς πολλοῖς  
 ἄβιατον, τὸν τῆς ἀσεβείας λέγων μυχὸν ἐπόπτευσον.  
 Οὐκ ἐξορχήσομαι μὲν, ἢ φραίνω, ἀνακαλύψω δὲ τὰ  
 τῆς ἀθεότητος μυστὰρ δόγματα. Δυσχεραίνετω δὲ  
 ἡμῖν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις μηδεὶς, ὅτι μὴ τῶν κακῶν  
 ἀκουσμάτων ἀρηγῶν, μηδὲ τὰς αἰτίας ἡμεῖς τοῖς  
 βήθησομένοις δεδώκαμεν· πολλὰ γὰρ βίβλοι φέρου-  
 σιν αὐτῶν τὰ ἄθεα μυστήρια· ἐπεὶ καὶ τὸς ἐγὼ  
 εὐζαίμην ἂν τῷ Θεῷ, σιγῇ καὶ σκότῳ τὰ τοιαῦτα  
 συγκαλυφθῆναι τῆς ἀσεβείας μυστήρια. Νῦν δ' οὐ  
 γὰρ ἵνα κακῶν μαθητὰς ποιηταῖον ὑμᾶς, ἀλλ' ἵνα  
 τῶν δεινῶν ἀπαλλάξαιμι, εἰς τοῦτόδε τοὺς λόγους  
 ἐμαυτὸν καθῆκα, αὐτός τε προτροπάζων αὐτοὺς  
 φεύγων, καὶ ἵπᾶσι μέγα βοῶν· Φεύγετε, ὦ οὔτοι,  
 φεύγετε, κρημνῶν καὶ βαράθρων μακρὰν φεύγετε,  
 τῶν πάσῃ μεμολυσμένων αἰρέσει ἀθέων διδαγμάτων  
 τὰς βίβλους φεύγετε.

IB'. Οὗτος ὁ σοφὸς, ὡς οἱ τοῦτον ζηλοῦντες φαῖεν,  
 καὶ μέγας Θεόδωρος, ἐπειδὴ μικρὸν ἦν αὐτῷ τὸ κατὰ  
 ἀνθρώπων ἀγώνισμα, κατ' αὐτῆς ἐγχειρεῖ καὶ τολμᾷ  
 τῆς τοῦ Πνεύματος δόξης, πάσας μὲν τὰς κατ' ἔμ-  
 πνευσιν αὐτοῦ τῶν θεηγόρων ὑψηλάς, ταπεινῶς  
 ἐκλαμβάνων Γραφάς, ἀποκρίνων δὲ ἐκ τοῦ θεοκρίτου  
 τῶν ἱερῶν Βίβλων ἀριθμοῦ.

II'. Τὸν τε μέγαν τοῦ Θεοῦ θεράποντα, καὶ τῆς  
 ἀνδρείας ἐμψυχον καὶ διὰ αἰῶνος ἀνάγραπτον στήλην  
 τὸν Ἰώβ, δυσὶ περὶ που χιλιάσι [manu μυριάσι] C  
 στίχων πλύνων καὶ διαγραφόμενος τὴν εἰς αὐτὸν  
 τοῦ Πνεύματος συγγραφὴν, ἣν ὁ μέγας Ἰάκωβος ἐν  
 τῇ κατ' αὐτὸν καθολικῇ Ἐπιστολῇ βεδαιῶν ἔλεγεν·  
 Τὴν ὑπομορὴν Ἰώβ ἠκούσατε, καὶ τὸ τέλος Κυ-  
 ρίου Ἰδετε. Οὐ γὰρ ἄλλοθεν ποθεν, οὐδὲ τὴν ὑπομο-  
 νὴν ἠκούσαμεν, οὐδὲ τὸ κατ' αὐτὸν τέλος ἱστορήσα-  
 μεν, ὅτι μὴ ἐκ τῆς κατ' αὐτὸν Γραφῆς.

IA'. Δι' ἣν αἰτίαν αὐτὴν τε, οἶμαι, τοῦ μεγάλου  
 Ἰακώβου τὴν ἐπιστολὴν, καὶ τὰς ἐξῆς τῶν ἄλλων  
 ἀποκηρύττει καθολικὰς. Οὐ γὰρ ἔρχεται αὐτῷ κατὰ  
 τῆς Παλαιᾶς ἐγχειρεῖν Γραφῆς, τὴν Μαρκίωνος ἐζη-  
 λωκότι ἀσεβείαν, ἀλλ' ἔδει καὶ κατὰ τῆς νέας· αὐτὸν  
 ἀγωνίσασθαι, ἵνα ἢ περιφανεστέρα αὐτῷ ἢ κατὰ τοῦ  
 ἁγίου Πνεύματος ἀγωνία.

IE'. Τὰς τε ἐπιγραφὰς τῶν ἱερωτάτων Ὑμνων D  
 καὶ Ψαλμῶν καὶ ἠδῶν πάντη ἐκβαλὼν, τοὺς πάντας  
 Ψαλμοὺς Ἰουδαϊκῶς τοῖς περὶ τὸν Ζοροβάβελ καὶ  
 Ἐζεκιαν ἀνέθηκε, τρεῖς μόνους τῷ Κυρίῳ προ-  
 σήψας.

IG'. Ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸ τῶν ἁγίων ἀγιώτατον τῶν  
 ἁγμάτων Ἄσμα παρὰ πάντων μὲν θεοσόφων, παρὰ  
 πάντων δὲ ὑμνοῦμενον Χριστιανῶν, ταῖς δὲ ἀνὰ  
 πᾶσαν τὴν οἰκουμένην Ἐκκλησίαις γνωριζόμενον,  
 θαυμαζόμενον δὲ καὶ πρὸς τῶν ἐχθρῶν τοῦ σταυροῦ  
 τοῦ Χριστοῦ Ἰουδαίων, κατὰ τὴν πορνικὴν αὐτοῦ  
 καὶ γνώμην καὶ γλώσσαν, ἐκλαδῶν ὁ θρασὺς καὶ  
 ἔμμετρος τὴν τόλμαν, ἐκ τῶν ἁγίων Βίβλων ἀπ-  
 ἔταμεν.

<sup>33</sup> Jac. v, 11.

A ex pugno ac plaga, corrigens homicidam. Sed age  
 transi, et interiore ornatum lauda; et cerne quod  
 secreto ipsi servant et a vulgo remotum, abditam  
 dico, et penetralem impietatem. Non efferam la-  
 cenda, ut dici solet, sed exsecrabilia dogmata τῆς  
 ἀθεότητος aperiam. Nemo iniquo animo, quæ di-  
 centur, ferat, quoniam non sumus nos auctores  
 horum malorum quæ audientur, neque causas præ-  
 buimus dicendorum; in multis enim libris my-  
 steria eorum impia feruntur: si quidem et ipse  
 peccarer et optarem, ut silentio et tenebris hujus-  
 modi impietatis mysteria contegerentur; nunc vero  
 non ut vos malorum discipulos facerem, sed potius  
 ut a gravibus malis liberarem, ad has me narra-  
 tiones contuli, summo studio eos fugiens, et omnibus  
 B quam possum maxima voce dicens: Fugite vos, fu-  
 gite; a præruptis et barathris longe fugite: li-  
 bros, omni hæresi impiarum doctrinarum plenos  
 fugite.

XII. Hic sapiens, ut appellabunt qui eum stu-  
 diose sequuntur, et magnus Theodorus, quia pa-  
 rum erat ei cum hominibus certare, aggreditur,  
 et audet contra gloriam Spiritus sancti, cum omnes  
 quidem Scripturas altas quas sancti afflatu ejus tra-  
 diderunt, humiliter et demisse interpretans, tum  
 vero a numero sacrarum Scripturarum divine præ-  
 scripto et indicato eas separans.

XIII. Magnum Dei servum Job, columnam forti-  
 tudinis animatam, et spirantem duobus fere milli-  
 bus versuum perscriptam conviciose arguebat, et  
 C Scripturam Spiritus sancti de eo abrogabat, quam  
 Jacobus frater Domini in Epistola sua catholica  
 confirmans aiebat: *Patientiam Job audistis, et finem  
 Domini vidistis*<sup>33</sup>. Non enim aliunde neque patientiam  
 audivimus, neque finem ejus spectavimus, nisi  
 ex Scriptura de eo.

XIV. Ob quam causam, ut arbitror, ipsam epi-  
 stolam Jacobi et alias deinceps aliorum catholicas  
 abrogat et antiquat. Non enim satis fuit illi bel-  
 lum contra Vetricem Scripturam suscipere ad imi-  
 tationem Marcionis, sed oportuit etiam contra  
 Scripturam novam pugnare, ut pugna ejus contra  
 Spiritum sanctum clarior et illustrior esset.

XV. Inscriptiones Hymnorum, et Psalmorum, et  
 D Canticorum penitus ejecit, et omnes Psalmos Ju-  
 daice ad Zorobabelem et Ezechiam retulit, tribus  
 tantum ad Dominum rejectis.

XVI. Imo et sanctorum sanctissimum Canticum  
 canticorum ab omnibus divinarum rerum peritis,  
 et ab omnibus Christianis laudatum, omnibus Ec-  
 clesiis cuncti orbis notum, et a Judæis inimicis  
 crucis Christi in admiratione habitum, libidinose  
 pro sua et mente et lingua meretricia, interpre-  
 tans, sua supra modum incredibili audacia ex Libris  
 sacris abscedit.

XVII. Et quid non erat acturus, qui in eo agebat, impietatis inventor et pater? Duos igitur libros Paralipomenon, primum et secundum similiter, malum malo addens, et insuper Esdram repudiavit.

XVIII. Divinas igitur Scripturas aggreditur, et ex duobus generibus splendidioribus contra Spiritum sanctum certandi laudatum sibi aufert; a secundo abstinere, et aliis cedit; an ut in eis lucentur, et vincant? Nequaquam. Sed quia, ut existimabat, certamen contra Scripturas sanctas finitum sibi et peractum erat, secundum cursum primo æqualem conficit; et ne in singulis aggrediendis defatigaretur, contra primam religionis Christianæ informationem stat, et deificum symbolum eorum qui regenerantur, tollit, fidem, inquam, synodi Nicænæ, non solum mutilans ipsum, sed omnem penitus fidem destruens, et aliam præter illam tradens, pro nihilo docens illa tanta lumina, neque tam audax facinus perhorrescens: aliud enim, ut dixi, symbolum fidei, vel potius dicam perfidiæ edit, qui post fidem in Deum Patrem, et unigenitum Filium, et Spiritum sanctum, scripsit credere et in Dominum Jesum Christum, introducens quartam personam in sanctam Trinitatem, et in duas personas Christum et Deum nostrum dividens; ac vero quidem Filio, quæ divina sunt, tribuens; proprio autem Christo, quæ hominem decent et humana sunt, et in primis ortum ex Virgine.

XIX. Audet et aliud malum non secundum ad superiora: aliam enim Missam effutivit præter illam quæ a Patribus tradita est Ecclesiis, neque reveritus illam apostolorum, nec illam magni Basilii in eodem Spiritu conscriptam: in qua Missa blasphemias, non precationibus tamen Telesti, id est, mysterium Eucharistiæ, oplevit: an ut alius Antichristus adhuc expectetur, par est, qui sic Christum oderit, et quæ Christi sunt, mutare nitatur? Non equidem puto. Satis, inquam, est hic, ut in omnibus loco et vice illius sit.

XX. Audi præterea et alia ejus, quæ bonum erat et maxime optandum etiam non audire. Judicium Dei in omnibus sanctis Scripturis clara voce denuntiatur, quod nec iis qui a Christianorum religione procul absunt, mansit inauditum, quod est firmamentum stantium, et lapsorum erectio, et peccantium medicina, et diaboli dignus finis; quod neque diabolus et dæmones negare ausi sunt, cum Salvatore dixerunt: *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? venisti ante tempus torquere nos*<sup>26</sup>; hoc iudicium, et gehennam, et tenebras, et stridorem dentium, et alia quæcunque impiis et peccatoribus Scriptura sancta minatur, ridet miser, nec ipse iudicium expectans, et aliis, ne metuant, jubens quæ,

<sup>26</sup> Math. viii, 29.

Α 1Ζ'. Καὶ τί γὰρ οὐκ ἔμελλε δράσειν, ὁ ἐν αὐτῷ ἐνεργήσας τῆς ἀσεβείας εὐρετής τε καὶ πατήρ; Τὰς γοῦν Παραλειπομένας ὡσαύτως, κακῶ κακῶν προστιθείς, πρῶτην τε καὶ δευτέραν, Ἐσδραν τε πρὸς ταῖς εἰρημέναις ἐξέβαλεν.

ΙΗ'. Ἀρ' οὖν ταῖς μὲν θείαις Γραφαῖς ἐγχειρεῖ, καὶ τῶν λαμπροτέρων κατὰ τοῦ Πνεύματος ἀγωνισμάτων τὸ εὐδόκιμον ἀποφέρεται, τῶν δὲ δευτέρων ἀπέχεται, καὶ παραχωρεῖ ἄλλοις τῆς γοῦν ἐν τούτοις πάλης καὶ νίκης; Οὐ μνοῦν. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ζῆτο, ὁ κατὰ τῶν θεοπνεύστων αὐτῷ Γραφῶν θεὸς ἐκτετέλεστο καὶ διήνυστο, δεύτερον ἐξανύει διάυλον, τῷ πρῶτῳ παρισούμενον· καὶ ἕνα τοῖς κατὰ μέρος ἐγχειρῶν μὴ κάμνη, πρὸς τὴν πρῶτην στοιχείωσιν τοῦ Χριστιανισμοῦ ἵσταται, καὶ τὸ θεοποιὸν σύμβολον τῶν ἀναγεννωμένων διαγράφεται, τὴν ἐν Νικαίᾳ φημί πιστίν, οὐκ ἀκρωτηριάζων αὐτὸ μόνον, ἀλλ' ἐπίσταν καὶ τέλειον ἀποσκευαζόμενος, καὶ παραδίδους παρ' ἐκείνην ἑτέραν, μὴδὲν λογισάμενος τοὺς τρικλοῦτους φωστῆρας, οὐδὲ φρίξας πρὸς τὸ τολμηρὸν τῆς ἐγχειρήσεως· ἕτερον γὰρ, ὡς ἔφην, ἐκτίθεται πίστει, μᾶλλον δὲ ἀπιστίας, σύμβολον μετὰ τὴν εἰς Θεὸν Πατέρα καὶ τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα πίστιν, πιστεύειν γράψας; καὶ εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τέταρτον πρόσωπον ἐπεισάγων τῇ ἀγίᾳ Τριάδι καὶ καταδιαιρῶν εἰς δύο πρόσωπα τὰ τοῦ ἐνός Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν· καὶ τῷ μὲν ἀληθινῷ Υἱῷ τὰ θεῖα προσνέμων καὶ τὴν ἄνω γέννησιν, τῷ δὲ ἰδίῳ Χριστῷ τὰ ἀνθρωποπρεπῆ καὶ ἀνθρώπινα, καὶ πρὸ γε τούτου τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν.

ΙΘ'. Τολμᾷ καὶ ἕτερον κακὸν τῶν εἰρημένων οὐ δεύτερον. Ἀναφορὰν γὰρ σχεδιάζει ἑτέραν παρὰ τὴν πατρῶδεν ταῖς Ἐκκλησίαις παραδεδομένην, μήτε τὴν τῶν ἀποστόλων αἰδεσθεῖς, μήτε δὲ τὴν τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι συγγραφείσαν, λόγου τινὸς κρίνων ἀξίαν· ἐν ἧ Ἀναφορᾷ βλασφημιῶν (οὐ γὰρ εὐχῶν) Τελεστὴν ἀπεπλήρωσεν· ἄρ' οὖν τίς ἕτερος Ἀντίχριστος, προσδοκᾶσθαι ἐτι ἀξίος εἶη, οὕτω τὰ τοῦ Χριστοῦ μισῶν τε καὶ παραινεῖν πειρώμενος; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Ἀπόχρη γὰρ, φημί, καὶ οὕτως, ἐν ἅπασιν τὸν ἐκείνου ἀποπληρῶσαι τρόπον καὶ τρόπον.

Κ'. Ἄκουε δὲ αὐτοῦ καὶ τὰ ἕτερα, ὧν μήτε ἀκούσαι καλόν τε καὶ εὐχταϊότατον ἦν. Τὴν κρίσιν τοῦ Θεοῦ, τὴν ἐν πάσαις ταῖς ἀγίαις διαβεβοημένην Γραφαῖς, ἧς οὐδ' οἱ μακρὰν τῆς Χριστιανῶν θεοσφίας ἀπεριήγητος μεμενήκασιν, τὴν μόνην καὶ τῶν ἐτώτων Ἰδρυσιν, καὶ τῶν πεπτωκότων ἀνθρώπων, τῶν τε ἡμαρτηκότων φάρμακον, καὶ τοῦ διαβόλου ἄξιον τέλος, ἦν οὐδὲ ὁ διάβολος καὶ οἱ δαίμονες ἀρνήσασθαι ὑπέμειναν, λέγοντες τῷ Σωτῆρι· *Τί ἡμῖν καὶ σοι, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ Θεοῦ; ἡλθεσ πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς· τὴν τε γέενναν καὶ τὸ σκότος, καὶ τὸν βρυγμὸν τῶν δόδωντων, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἠπειλήται τοῖς ἀσεβέσι καὶ ἁμαρτωλοῖς, γελᾷ ὁ δειλάτης· οὐτ'* αὐτὸς αὐτὴν προσδοκῶν, καὶ τοῖς ἄλλοις

ἔγκλειυόμενος μὴ δεδιέναι φόβον, ὡς αὐτὸς μὲν A ut ipse putat, tantummodo minas habent. Vae vae I  
οἷται ἀπειλὴν μόνον ἔχοντα. Αἶ, αἶ! ἡ ψεῖρα δ' sed suadebit ei experientia, quia minas non timuit,  
αὐτὸν πείσει, ἐπειδὴ ἀπειλὴ μὴ πεφόβηκε, καὶ ταῦτα et hæc litteris mandare non est veritus impius, et  
γραφῆ παραδοῦναι ὁ ἀσεβῆς καὶ ὄντως ἀφοβός, καὶ vere a metu vacuus, et vere terræ motum ignife-  
ὄντως καταγελῶν σεισμοῦ πυρφόρον, οὗ ἀντανήρηται rum irridens, a cujus facie sicut in diabolo sublata  
κατὰ τὸν διάβολον τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ προσώπου. sunt judicia Dei.

KA'. Διὰ ταῦτά σε ἀγαπῶσιν, ὧ δελταίε, οἱ τῆς  
αὐτῆς σοὶ μερίδος· τοῦτο αὐτοῖς τοῦ Θεοῦ φόβου  
ἀνταναιρετικὸν φάρμακον, πικρὸν ὄντως καὶ δακρῦων  
ἄξιον συγκεκράκας. Αὕτη ἡ Εὐνομίου δυσέσθεια  
ἦν ἐζηλωσας, περὶ οὗ τὰ λεγόμενα ἦν ἄπιστα, ἔω;  
(ὡς μὴ πώποτε ὠφέλε) ταῖς σαῖς βίβλοις ταῦτα ἐν-  
ετάρη· καὶ τὸν εἰπόντα Εὐνόμιον διδόναι τόπον τοῖς  
πάθεισι, καὶ μὴ παρέχειν τῷ νῦν πράγματα, ἡ  
σὴ διδασκαλία ὑπερῆκόντισεν.

KB'. Σὺς μαθητῆς Βαρσουμάς ἐς τὴν Περσῶν  
ἐκδεδήτηκε, τοῖς τε δόγμασι τῆς ἀθεότητος, καὶ τῇ  
τοῦ βίου ἀδιαφορίᾳ, νομοθετήσας, μηδὲ τῶν ἱεραρ-  
χουμένων τινὰ, μὴ ὅτι λαϊκὸν, ἀπέχεσθαι κολίτης  
ἀθέσμου καὶ πολυγαμιῶν· τὰς γὰρ μέθας καὶ τοὺς  
κώμους, δῶρα εἶναι· ὑπελάμβανε Θεοῦ.

KΓ'. Τὰς σὰς μεταβαλόντες συντάξεις, εἰς τὴν  
Χαλδαίων τε καὶ Ἀρμενίων (p) φωνῆν καὶ γλῶσσαν,  
οἱ τῆς αὐτῆς σοὶ φατριᾶς τῆς Ἀρείου ἀσεβείας,  
ἀθεωτέραν τοῖς ἔθνεσι παραδεδόκασιν αἴρεισιν· καὶ  
γὰρ τοῦτο ζηλωσάσι ἐσπουδάκασιν οἱ τῶν Ἀρείου  
θιάσων· πλὴν ὅσον οἱ μὲν τοὺς ἐσπερίους βαρβάρους,  
οἱ δὲ τοὺς ἐύρους, εἰς τὴν ἰδίαν ἕκαστος ἀσέβειαν  
προσηγάγετο.

KA'. Μικρὰ σοὶ ταῦτα· σὺ δὲ μοι προστίθει καὶ  
τὴν πεπλασμένην Ἀδὰμ παράδασιν, ἣν ὑπὸ Θεοῦ  
λαβὼν ἔπαθεν, ἵνα γένηται κόσμος αὐτῷ εὐπροφάσι-  
στον ἀρχὴν ἔχων, τὴν τοῦ μὴ ἡμαρτηκότος μὲν, σε-  
συκοφαντημένου δὲ, ἀδικωτῆτην καὶ δίκην καὶ ἐξ-  
ορίαν. Οὐ γὰρ ταύτης σοὶ ἔνεκεν τῆς τῶν κακῶν βίβης,  
καὶ τῆς λοιπῆς κατὰ τὸ ἐξῆς τῶν ἀνθρώπων ἀσεβείας  
καὶ πονηρίας ὁ Χριστὸς ἦλθε, τὸ πεπλανημένον  
πρόδατον τὸν Ἀδὰμ, τῆς τῶν ἑκατὸν ἀποσπασθῆναι  
συννομῆς, ὡς καλὸς σῶσαι καὶ ἐπιστρέψαι ποιμὴν;

KE'. Πρόσθε, εἰ βούλει, καὶ τοὺς τῷ σκότῳ τῷ  
σῷ συνδημιουργηθέντας ἀγγέλους· οὐ γὰρ ἀξιό-  
χρεῶς σοὶ τῆς αὐτῶν φύσεως ἐξηγητῆς ὁ ἱεροψάλ-  
της πρὸς τὸν Θεὸν ἐν πνεύματι τὴν λύρην ἀνακρου-  
μενος, Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, D  
καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα. Τὸ  
γὰρ ποιῶν τοῦ ἐνεστῶτος χρόνου ὄν σημεῖον, τὸν  
παρεληλυθότα Γραφικῶ Ἰδιώματι δηλοῖ, ὡς εὐθὺς  
γεεπάγων διδάσκει, ὁ θεμελιῶν τὴν γῆν, τουτέστιν  
ὁ θεμελιώσας· οὕτε μὴν αἱ ἄλλαι σε τῶν Γραφῶν  
ἀγγελιοφάνειαι καταιδούσι, φῶς τε φαίνόμεναι, καὶ  
ἀστραπὰς ἀποστρίβουσαι.

<sup>27</sup> Psal. ciii, 4. <sup>28</sup> ibid. 5.

(p) En antiquum testimonium, quomodo Chaldaei et Armenii facti fuerint hæretici, nimirum ob li-  
bros Theodori et prædicationem Barsumæ.

XXI. Propter hæc te diligunt, miser, qui sunt  
tuæ sectæ: hoc tu illis pharmacum ad eximendum  
timorem Dei confecisti, vere amarum et lugendum  
pharmacum. Hæc fuit Eunonii impietas, quam  
imitatus es, de quo quæ dicebantur, incredibilia  
erant, donec (utinam nunquam) hæc in libris tuis  
posita sunt. Et Eunonium, qui præcipiebat dare  
locum passionibus, et non exhibere molestias menti,  
B doctrina tua superavit.

XXII. Tuus discipulus fuit Barsumas, qui Persi-  
dem prave gubernavit dogmatibus tuis impiis, et  
sublata differentia in vita degenda; qui legem tulit,  
ut nullus ex clero, neque laicus, absterineret a lecto  
non legitimo, neque a polygamiis, id est, multis  
conjugiis; ebrietates enim et comessiones dona  
Dei esse existimabat.

XXIII. Libros tuos ii qui tuæ sectæ sunt, in ser-  
monem Chaldaicum et Armenicum verterunt; qui  
hæresim hæresi Ariana pejorem ac magis impiam  
gentibus tradiderunt. Siquidem hoc imitari studue-  
runt Ariani, nisi quod hi barbaros Occidentis, illi  
gentes Orientis, utrique ad suam impietatem ad-  
duxerunt.

XXIV. Parva hæc. Tu vero adde mihi, fictum  
esse peccatum Adæ, idque Deo auctore, ut iudicium  
iniquissimum in Adam qui non peccasset, sed per  
calumniam damnatus fuisset, et exilium ei decre-  
tum, justa et probabilis causa redimendi mun-  
dum fierent. An non propter hanc radicem malorum  
et reliquæ deinceps impietatis hominum Christus  
venit, ut Adam ovem, a compascuo centum ab-  
ductam, et aberrantem tanquam bonus pastor  
salvaret?

XXV. Adde, si vis, angelos una cum tuis tene-  
bris creatos: non enim fuit apud te idoneus et  
auctoritate dignus sacer enarrator naturæ eorum  
David, qui in Dei laudem fidebus in spiritu in Psal-  
mis canens: *Qui facit, inquit, angelos suos spiritus,*  
et ministros suos flammam ignis<sup>27</sup>. Quod enim ait,  
*facit*, præsentis temporis est, quod propria Scrip-  
turæ sanctæ consuetudine præteritum tempus si-  
gnificat, ut continuo docet, cum subjungit: *Qui*  
*fundat terram*<sup>28</sup>, id est, qui fundavit: neque te  
movent, cum alias in Scripturis angeli tanquam  
lumina apparuerunt, et ut fulgura fulgentes.

XXVI. Adde Manichæorum tenebras substantia-  
les primas ante visibilem creaturam, aut non  
creatas minutam subsistentiam habuisse, aut a  
Deo factas esse.

XXVII. In illo præterea insipienter sapientiam  
simula, quod ais Antichristum diaboli non esse pu-  
niendum, sed corrumpendum, et in nihilum redi-  
turum; ut manet ad animas bonum ex bono, metus  
scilicet Dei, quem alimunde non erant habituræ:  
non ex judicio, hoc enim sustulisti; non ex felice-  
tate fruenda; non ex naturali et recondito deside-  
rio erga Deum; sed ex solo Antichristi in nihilum  
iateritu.

XXVIII. Da deinde, non quidquid est, esse ex  
Dei creatione et providentia, sed multa inutilia  
suborta esse ex accidenti et consecutione rerum,  
non facta Deo volente, sed ex natura rerum, Deo  
non prohibente: lateret nos lapsus temporis, si to-  
tam vindemiam in tua vinea Sodomorum facere  
propositum esset. Tu vero non defatigaris volu-  
ptatem ex tuis impietatibus capiens. O ingenium  
malorum feracissimum et uberrimum! Deum pu-  
tas non esse bonum οὐσιώδες, id est secundum  
substantiam; nec esse ipsum fontem et principium  
omnis boni omnisque virtutis, omniaque bonæ ex  
ipso substantialiter manare. Dic nobis, unde accep-  
sit bonum? Ipse enim non est, opinione tua, per se  
bonum: et quæ hujus boni origo, et principium?  
Nihil, aut parum abes a magniloquentia Marcionis  
et principiorum ejus.

XXIX. Accedit jam nostra oratio ad ipsum sum-  
mum fastigium tuarum impietatum. Unde tibi ef-  
fectus est homo ad Trinitatis æquationem, ut sit  
hujus animatum idolum, vitæ infinitæ omnium quæ  
sunt, adæquatum, quod exhibes, ut pro Trinitate ab  
omni creatura visibili et non visibili nunc et in  
posterum colatur? Neque lex Moysis tibi suasit  
cum jussit Dominum Deum colere et ei soli ser-  
vire? Neque Salvator, qui hoc tentanti objecit?

XXX. Tu vero, ut dixi, fingis creatum esse ab  
ipsa Trinitate alterum animatum idolum Christum  
tuum: ipsam Trinitatem calumniaris, quasi doceat  
colere creaturam. Quod nihil differt a veteri er-  
rore, quo homo a Deo excidit, et creaturæ pro  
Creatore servivit. Nisi graviorem hunc errorem il-  
lo veteri moliris. Non enim doces, ut hominibus  
solum hoc eveniat, sed post Trinitatem omni crea-  
turæ a Trinitate creatæ. Non enim Deo homini  
facto doces, sed homini appellatione Dei honorato  
cultum in æternum adhibere. O te præconem ho-  
rum malorum evangeliorum! Prædicas referendum  
esse cultum ad Christum tuum, quod perinde est  
ut si prædices Christum qui referetur ad Trinitatem,  
referendum esse exempli causa ad regem. Libenter  
autem percontabor te, quomodo, aut quem ipse

ΚΖ'. Πρόσθε; καὶ τὸ Μανιχαίων οὐσιώδες σκότος,  
πρώτον σοι τῆς ὁρατῆς κτίσεως, ἢ ἀγενήτως παρ-  
υποστᾶν, ἢ παρὰ Θεοῦ γενόμενον.

ΚΖ'. Κάκεινο δὲ ἀσφώς σοφίζου, τὸν τοῦ διαβό-  
λου Ἀντίχριστον μὴ κολασθῆσεσθαι λέγων, φθαρτή-  
σεσθαι δὲ καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀναλυθῆσεσθαι· ἵνα ἐλθῆ  
καλὸν ἐκ καλοῦ ταῖς ψυχαῖς, ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ,  
ὄν οὐκ ἄλλοθεν ἐμελλον εἶχειν· ἢ γὰρ χρίσις σοι  
ἀνῆρηται, οὐκ ἐκ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀπολαύσεως, οὐδ'  
ἐκ τοῦ φυσικοῦ καὶ ἀρρήτου πρὸς Θεὸν πόθου, ἐκ  
δὲ μόνης τῆς τοῦ Ἀντίχριστου παντελοῦς φθορᾶς,  
καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀναλύσεως.

ΚΗ'. Δίδου δὲ καὶ τῆς δημιουργίας καὶ τῆς  
προνοίας, οὐχ ὅσον ἐστὶν εἶναι ἐκ Θεοῦ, πολλὰ δὲ  
καὶ τῶν οὐ χρησίμων παρείσηχθαι παρακολουθή-  
ματα, καὶ παρασυμβάματα ὄντα τῶν γεγονότων,  
οὐκ ἐκ Θεοῦ δὲ βουλομένου γινόμενα, τῇ δὲ φύσει  
τῶν πραγμάτων ἐπόμενα καὶ μὴ κωλυόμενα· λάθοι  
δ' ἂν ἡμᾶς παραρέων ὁ χρόνος, τὸν καθ' ἓνα τῶν  
σῶν τῆς Σοδομηνῆς ἀμπέλου βοτρυῶν ἀπειρολο-  
γομένους. Σὺ δ' οὐ κάμνεις ἐντροφῶν ταῖς ἀσε-  
θείαις, ὧ τῶν κακῶν πορρωτάτη φύσις, ὅτι μὴ τὸν  
Θεὸν οὐσιώδες εἶναι ἀγαθὸν ὑπολαμβάνεις, οὐδ'  
εἶναι αὐτὸν πηγὴν καὶ ἀρχὴν παντὸς καλοῦ τε καὶ  
ἀγαθοῦ, οὐσιωδῶς αὐτὰ προνάουσαν. Εἰπέ δὲ ἡμῖν,  
πόθεν αὐτῷ πεπόρισται τὸ καλόν; οὐ γὰρ ἐστὶ  
κατὰ σὲ αὐτὸ καλόν· καὶ τίς ἢ τοῦτου ἀρχή; Αὐ-  
τὸ; δ' ἄρα σὺ τῶν τοιούτων κακῶν πέλεις ἀρχή,  
τῆς μεγαλορημοσύνης Μαρκίωνος, καὶ τῶν τούτου  
ἀρχῶν οὐδὲν τι ἢ μικρὸν ἀποδέων.

ΚΘ'. Ἦκει δ' ἡμῖν ὁ λόγος ἐπ' αὐτὸν τὸν κολο-  
φῶνα τῶν σῶν ἀσεδημάτων. Πόθεν σοι πέπλασται  
ὁ εἰς ἀντιδείξειν τῆς Τριάδος γενόμενος ἄνθρωπος,  
ἐν' ἣ ταύτης ἐμψυχον εἰδῶλον, τῇ ἀπειρῶ τῶν ὄντων  
ζῶῃ παραμετρούμενον, ὄν ἀντὶ τῆς Τριάδος προ-  
σκυβεῖσθαι δίδως, ὑπὸ πάσης ὁρατῆς τε καὶ ἀόρατου  
κτίσεως νῦν τε καὶ ὕστερον; Οὐδ' ἡ Μωσαῖος σε  
πέπεικεν νομοθεσία, Κύριον τὸν Θεὸν προσκυνεῖν,  
καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύειν, νομοθετήσαντος; οὐδ'  
αὐτὸς ὁ Σωτὴρ τοῦτο τῷ πειράζοντι προβαλλόμενος;

Α'. Σὺ δ' ὡς ἔφην, ὑπ' αὐτῆς τῆς Τριάδος ἑτερόν  
τι ἐμψυχον εἰδῶλον τὸν Χριστὸν δεδημιουργῆσθαι  
πλάττη, κτισματολατρεῖαν αὐτῆν διδάσκειν συκο-  
φαντῶν· οὐδὲν δὲ τι μὴ τῆς παλαιᾶς πλάνης. καθ' ἣν  
ἐξολισθησάμενος τοῦ Θεοῦ συνέβη τὸν ἄνθρωπον, καὶ  
δουλεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Εἰ μὴ καὶ  
μάλιστα χαλεπωτέραν ἐκείνης ταύτην κατασκευά-  
σεις· οὐ γὰρ ἀνθρώπους αὐτὴ μόνον πείσεσθαι  
διδάσκεις, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν μετὰ τὴν Τριάδα ὑπὸ  
τῆς Τριάδος γεγενημένην κτίσιν. Οὐ γὰρ Θεῷ ἀν-  
θρώπῳ γενομένῳ, ἀλλὰ ἀνθρώπῳ Θεοῦ προπηγορῆ  
τετιμημένῳ εἰς αἰῶνας λατρεύειν, ὧ τῶν κακῶν σὺ  
τούτων Εὐαγγελίων κήρυξ, διαγγέλλεις ἀναφορᾶ τῆς  
εἰς τὸν Χριστὸν σου τῶν ὄντων λατρεῖας, ὡς ἀπὸ  
εἰκότος εἰς βασιλεία, τῆς αὐτοῦ τιμῆς ἐπὶ τὴν Τριάδα  
ἀναγομένης. Ἠδέως δ' ἂν σου πυθόμεν ἄλλον δὴ



τὸν Χριστὸν, πῶς καὶ τίνας λέγεις προσκυνεῖν ; Εἰ μὲν αὐτὸν ἑαυτῷ, γελοῖότατον · εἰ δὲ τῇ Τριάδι, διὰ μέσου τινός · οὐ γὰρ δι' ἑαυτοῦ ὁ αὐτὸς, εἰ μόνος τῶν ἀπάντων, τοῦτο γέρας ἔχων εὐρίσκεται τὸ μηδὲν λατρεύειν · ἐπεὶ μὴ τὸν σὸν μεσίτην μόνος αὐτὸς ἔσχηκε, καὶ τίς ἀντὶ Θεοῦ ὄρος, ἢ ὅν οὐ τῷ Χριστῷ δίδως μόνον αὐτὸν τιμῶμενον, ἀλλ' οὐ τιμῶντα εἰσάγων τὸν οὕτω τιμῆσαντα ;

ΛΑ'. Ὡς ἡδύς τις εἶ ! σεμνήν γὰρ καὶ ἀστείαν γέννησίν τε καὶ ἀνατροφὴν τοῦτι προσπλέκεις τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ὅσον προφητικὴν, καὶ μικρὴν ταύτην ὑπεραίρουσαν. Ὅτι δὲ κατὰ πρόβλημα ὁ Θεὸς Λόγος, γινώμη ἐν αὐτῇ τῆς μήτρας διαπλάσει, τὴν ἔνωσιν αὐτῷ προσκέρχρηκεν, γινώσκων αὐτοῦ τὴν περὶ τὰ κατὰ πρόθεσιν ἀδιάπτωτον ἔσεσθαι.

ΛΒ'. Ἄγνοιας τε αὐτὸν ζῶφω καλύπτεις μηδὲν ἐπιστάμενον, ὅτι μὴ ὅπερ ἐδόκει τῷ κατ' ἀξίαν αὐτῷ ἠνωμένῳ Λόγῳ. Πῶς δ' ; ἀγνοίας αὐτὸν ἀναπληρωμένον εἰσάγων, οὐχὶ καὶ ἀμαρτίας ; Ἐξ ἐκείνης γὰρ αὕτη, ὡς ἀπὸ πηγῆς ποταμοῦ προχέεται · ἢ τάχα τὴν ἀγνοίαν αὐτῷ βουθέειν δογματίζεις, ἐπεὶ ὡς τὰ πολλὰ συγγνώμης ἀξιοῦται τὸ ἐξ ἀγνοίας παρὰ λόγον πραττόμενον, ἀνερπ μὴ λίαν ἢ φορτικόν. Ἄγνοεῖν δ' αὐτὸν λέγεις τοσοῦτον, ὅτι καὶ πειραζόμενος οὐκ ἐγίνωσκεν ὅστις εἴη ὁ πειράζων αὐτόν · καὶ τῆς κατὰ διάνοιαν ἀμαρτίας οὐδ' αὐτὸν Κύριον, μὴ ὅτι τοὺς ἀγίους καθαρεύειν παραχωρεῖς, οὐδ' ἀμαρτίαν αὐτὴν οἰόμενος εἶναι.

ΛΓ'. Ὁχλεῖσθαι τε αὐτὸν πλέον ἐκ τῶν ψυχικῶν παθῶν ἢ τῶν σωματικῶν δογματίζεις οὐ φρίττεας, σαφῶς οὕτως λέγων· καὶ τῷ κρείττονι λογισμῷ τὰς ἰδ.νάς ἐχειροῦτο.

ΛΔ'. Δίδως δ' αὐτὸν ἐκ προκοπῆς ἀρετῶν κατὰ μικρὸν καθάρσασθαι, καὶ ἐπιτηδεύοντα ὁσημέραι γίνεσθαι πρὸς ὑποδοχὴν τῶν θεῶν αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ παρεσομένῳ ἀγαθῶν.

ΛΕ'. Βαπτίζεις δ' αὐτόν, ἐν ἔκτοτε οὕτω γὰρ πρότερον, τελειωθείς κατὰ νομικὴν ἀρετὴν, Χριστὸς χρηματίζῃ τελείως καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἐφάφηται πολιτείας, καὶ ταύτην ἐκπληρώσῃ. Πῶς δ' οὐχὶ καὶ τὸν χρόνον αὐτῷ διὰ τοῦτο συντεταγῆσθαι λέγεις ; Ἄποκάμῳ γὰρ ἂν πρὸς τὸ τοῦτου διάστημα, καὶ διὰ τοῦτο σύντομον ὁδὸν σωτηρίας τὸν σταυρὸν ἀνευρίσκων.

ΛΣ'. Εἰς ὃν καὶ ἄνοια αὐτὸν ἀναφέρεις, ὑπὲρ ἑαυτοῦ μὲν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ὑπὲρ ὅλου κόσμου τελοηζόμενον · ὡς οὐκ ἄλλως αὐτῷ περιεσομένης τῆς κατὰ τὴν ἀνάληψιν, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν καθέδρας δόξης. μὴ διὰ μαρτυρίου τελειωθέντι. Οὐκ οἶδα τίς πῶθεν πέλεν ἀνδρῶν, ὃς τηλικούτο παρὰ σοῦ ἐγχερίζεται πρᾶγμα, καὶ οἰκονομίαν μεγάλην καὶ οὕτως ἐξείρετον, καὶ μὴ ὅτι τὴν ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν γενετὴν ὑπεραίρουσαν φύσιν.

ΛΖ'. Δέδοικε δὲ τὸν θάνατον, οὐχ ὡς ἡμᾶς τυπῶν ἐν ἑαυτῷ, καὶ λύων ἡμῶν ἐν ἑαυτῷ τὴν δεξιάν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς τοῦτον προτροπάδην φεύγων · ὃν οὐ ποῦτ' ἂν ὑπέλοιπεν ἐκουσίως κατεδέξατο, εἰ μὴ τῆς

A Christus tuus adorabit ? Si enim se ipsum, valde ridiculum est ; sin autem Trinitatem, per medium aliquem ; non enim idem per se ipsum ; si solus ex omnibus hunc honorem habet, reperitur neminem colere ; quoniam ipse solus non habuit tuum mediatorem : et reperitur aliqua præscriptio contra Deum, quam tu Christo tribuis, cum eum facis solum honorari, et non honorare, qui sic honoravit.

XXXI. Quam suavis et dulcis es ! honoratum et speciosum ortum, et educationem huic homini applicas, et paulo fere excellentiorem ortu prophetico. Quod scilicet Verbum Dei secundum præcognitionem in ipsa formatione quæ in utero fiebat, unionem ei commodare voluit, cognoscens nunquam a proposito circa virtutes discessurum esse.

XXXII. Ignorantiæ etiam caligine eum legis nihil scientem præterquam quod Verbo ei secundum dignitatem unito videbatur. Quomodo ignorantia oppletum introducis eum, et non peccato ? Ex ignorantia enim peccatum, sicut ex fonte fluvius, manat : aut fortasse doceris ignorantiam ei operi tulisse, quia ut plurimum, veniam fert, quod per ignorantiam sit præter rationem, si non sit quidem valde grave. Usque adeo autem ignorasse eum dicis, ut, cum tentaretur, nesciret quis esset qui eum tentabat : et a peccato κατὰ διάνοιαν, id est, a peccato cogitationis concedis nec ipsum mundum fuisse, nedum sanctos, neque ipsum peccatum cogitationis peccatum esse putas.

XXXIII. Non horres docens molestiores fuisse illi passiones animæ quam corporis : sic enim perspicue ais ; et ratione fortiore voluptates subiebat.

XXXIV. Concedis progressu virtutum paulatim purgatum esse, et aptiorem factum quotidie ad suscipienda divinitus bona, quæ ei ut homini ad futura erant.

XXXV. Baptizas eum, ut ex eo tempore, ac non prius, perfectus secundum virtutem legis, Christus vocaretur perfectus ; et ad evangelicam vitam aggrederetur, et hanc completeret. Nonne dicis tempus etiam fuisse illi ob hanc causam contractum in brevius (potuisset enim defatigari spatio temporis), et idcirco brevem salutis viam, id est crucem, adinvenisse ?

XXXVI. In crucem invitum eum agis, pro se quidem non minus quam pro toto mundo moriturum ; tanquam non posset aliter gloriam ascensus in cælum, et concessus ad dexteram Dei assequi, nisi per martyrium consummatus. Nescio quis vir est, et unde, qui tam ingens a te negotium suscipit, et œconomiam ita magnam et eximiam, ut non naturam hominis, sed omnem naturam creatam longe superet.

XXXVII. Timuit mortem, non tanquam exprimens nos in seipso, et solvens timorem nostrum in se, sed tanquam hanc enixe fugiens ; quam nunquam sponte sustinere voluisset, nisi tuam longam

et prolixam a. Immonitionem naclus esset, quam a te fictam angelo attribuis. Nec enim angelos calumniari recusas, quando hymnum angeli divinum, et quem in laudem victoriæ Christo, utpote Deo, cecinit, mox per hunc admirabilem, et supra naturam actum timoris, vere veri timoris, nos ab acerbo et crudeli hominum tyranno morte liberaturo, tu tanquam timido cuiquam et effeminato, et penitus sui amico, Salvatori ab angelo in modum consolationis adhibitum esse insane et delire dicis. Illud enim: *Apparuit angelus Domini confortans eum*<sup>39</sup>, tum alii Patres dixerunt, tum Cyprius senex, Apparuit hymnos canens, et divina loquens. Et ad probationem hujus contemperationis produxerunt, quod Moyses a Deo cruditus in magno illo cantico dixit: *Et confortent eum omnes angeli Dei*<sup>40</sup>. Ut autem tu impie dicis, opus illi fuit longa consolatione angeli, qui animam Christi timore mortis absorptam et tristitia prostratam, celeriter erigeret et recrearet, erat enim in summo discrimine; et omnia in eo erant agitata et quassata. Falsa hæc esse dicis; magno hoc emissem, magnique aestimassem. Nunc autem testes sunt præclara et admiranda tua certamina contra incarnationem Verbi; et bella ficta quidem et simulata contra hæreticos adversarios, vere autem contra veritatem suscepta; quam cum oppugnare propositum tibi esset, et susceptum perfici non posse cognosceres, inscriptionem belli contra veritatem inscriptione belli contra hæreticos commutasti. Imo et deliramenta tua contra Magusæos (42-52) hæc prædicant, et reliquæ falsæ tuæ Scripturarum enarrationes: nusquam enim non sunt isti tui admirandi labores pervulgati, qui a Paulo qui lem Samosatensi ortum duxerunt, per interjectos vero ad Diodorum pervenerunt, qui tibi fuit maiorum tuorum dux. Sic autem a te elaborati et culti sunt, et tantam magnitudinem incrementi acceperunt, ut tuus largissimus fluvius fontem impium operiat.

XXXVIII. Rivus fuit a fonte ductus, et fossa angusta, quæ non potuit capere totam impietatis tuæ fluxionem, Nestorius. Et si potuit capere, non tamen audere, et fontes tuos omnibus profundere; non quidem pigritia voluntatis, excusabo enim, sed quia non habebat locum propter multitudinem hominum qua erat constipatus. Tu vero quia erat tibi quietus cum impietate convictus, totum ejus rivum ebibisti. Ille autem postquam unum ex tuo cœno et ex tuis lutilentis dogmatibus rejectum, suavitati, sibi in cœmune proposuit, et solam vocem θεοτόκον, id est Deiparam, prohibuit, artificiose con-

<sup>39</sup> Luc. xxii, 43. <sup>40</sup> Deut. xxxii, 43 sec. LXX.

(42-52) *Contra Magusæos*. Suidas verbo, *Persæ et Magog*, ait Persas dictos esse Magusæos. Intellegit autem Leontius tres libros Theodori Ἡερί τῆς

μακρὰς οὐτως σου καὶ πολυστήχου νοουθεσίας τετύχηκεν, ἦν σὺ περιπλάττων τῷ ἀγγέλῳ προσνέμεις. Οὐδὲ γὰρ ἀγγέλου συκοφαντεῖν παραιτῆ, ὅποτε τὸν θεολογικὸν τοῦ ἀγγέλου ὕμνον, καὶ τὸν ἐπινίκιον ὃν ἦσε τῷ Χριστῷ οὐα θεῷ, ὅσον οὐδέπω διὰ τοῦ θαυμασίου τούτου καὶ ὑπερφυοῦς τῆς δειλίας δράματος, ἀληθινῆς ὄντως δειλίας τοῦ κατὰ τὸν θάνατον, ἐλευθεροῦντι τοῦ πικροῦ τῶν ἀνθρώπων τυράννου· σὺ ὡς ἂν δειλῶ τινι καὶ ἀνάνδρῳ καὶ τὸ ὅλον φιλαύτῳ τῷ Σωτῆρι ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου γεγενῆσθαι παράληρεις, ψυχαγωγίας τρόπιον καὶ παρηγορίας. Τὸ γὰρ, *Ἐφάνη ἀγγελος Κυρίου ἐρισχῶρον αὐτὸν*, ὡμῶν εἶπεν καὶ θεολογῶν· ἄλλοι τὰ τινες τῶν Πατέρων, καὶ ὁ Κύριος γέρον, ὁ μέγας, φημι, Ἐπιφάνιος, καὶ εἰς σύστασιν τῆς θεωρίας ταύτης προήγαγον τὸ ἐν τῇ μεγάλῃ ᾠδῇ τῷ θεοσῶφῳ Μωϋσῆι εἰρημένον, *Ἐρισχυσάτωσαν αὐτὸν πάντες ἀγγελοι Θεοῦ*. Ὡς δὲ σὺ ἀσεβεῖς, τῆς μακρὰς ἐδέησε τοῦ ἀγγέλου παρηγορίας, καταπεπτωκυῖαν τῇ λύπῃ καὶ καταποθεῖσαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ψυχὴν, ἐκ τοῦ κατὰ τὸν θάνατον δέους ἀναστῆσαι σπεύδοντος. Κίνδυνον γὰρ εἶχε τὸν ἔσχατον, τότε τὸ πᾶν ἐπ' αὐτῷ σαλευόμενον. Ψευδῆ ταῦτα εἶναι φησὶ· πολλοῦ γε δὴ τοῦτ' ἂν ἐτιμησάμην. Νῦν δὲ οἱ θαυμαστοὶ καὶ λαμπροὶ σου ἄγωνες κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐνανθρωπήσεως, καὶ οἱ πεπλασμένοι μὲν κατὰ τῶν ἀντιθέτων αἰρετικῶν πόλεμοι, κατὰ δὲ τῆς ἀληθείας ὄντως στρατευσάμενοι, ἦν ἐπειδὴ πολεμήσοι προθέμενος, ἀδυνατοῦν σοι ἐγίνωσκες τὸ ἐγχεῖρημα, ἐπίγραμμα τοῦ κατ' αὐτῆς πολέμου, τὸ κατὰ τῶν αἰρετικῶν προσέγραψας πρόγραμμα. Ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ Μαγούσαϊων ληρήματα, ταῦτα κηρύττουσιν, αἱ τε λοιπαὶ τῶν Γραφῶν παρεξηγήσεις· οὐ γὰρ ἔστιν ὅπου μὴ ταῦτα τῶν θαυμασίων σου πόνων διατεθρῶληται, ἀπὸ μὲν Παύλου τοῦ Σχμοσάτων ἀρξάμενα, διὰ δὲ τῶν ἐν μέσῳ εἰς Διόδωρον κατατέσαντα, ὅστις σοι τῶν κακῶν τούτων γέγονεν ἡγεμῶν, οὕτω δὲ γεωργηθέντα παρὰ σοῦ, καὶ τοσοῦτον προσλαθόμενα μέγεθος, ὡς ἐπικαλύψαι τὴν ἄθεον πηγὴν, τὸν σὺν δαψιλῇ ποταμῶν.

Αἱ. Σὺς δὲ γέγονεν ἄλκός τε καὶ διώρυξ στενῆ, καὶ οὐχ ὅλον σου δυνηθεῖσα χωρῆσαι τῆς ἀσεθείας τὸ βεῦμα, Νεστόριος. Εἰ δὲ καὶ χωρῆσαι ἰσχυσεν, ἀλλ' οὐκ ἤδη καὶ παρῆρησιάσασθαι, καὶ πῶσι προχέαι τὰ σὰ τῶν βλασφημιῶν νάματα, οὐ γνώμης βῆθουμια (ἀπολογῆσομαι γὰρ), ἀλλὰ τῷ στενοῦσθαι τοῖς πλήθεσιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ καθ' ἡσυχίαν τῆ ἀσθελεῖα συγγινόμενος, ὅλον αὐτῆς ἐκπέπωκας τὸν ὄχετόν. Ἐκεῖνος δὲ ἐπειδὴ ἐν τι τῶν σῶν ἄρας ἀμαρευσμάτων σκύδαλον, εἰς τὸ κοῖνον προῦτεινε, καὶ τὴν θεοτόκος φωνὴν ἀπηγόρευσε μόνην, εὐμηχάνως μὲν πρὸς τὰ; ἀρχὰς τῆς ἀληθείας ἰστάμενος, καὶ τῆ

ἐν Περσίδι μαγικῆς, *De Magia in Perside*: ipsosque Persas magos nominat *magusæos*: meminit hujus operis Photius in sua *Bibliotheca*. Tur.

πρώτη τοῦ Θεοῦ ἡμῶν κατὰ σάρκα γεννήσει, τὴν A  
 πᾶσαν ἐξῆς ἀναιρῶν τοῦ μαστηρίου ἀκολουθίαν.  
 "Ὁμως δ' οὐκ ἦλω καὶ τὴν ἐσχάτην ἔτισε δίκην, ἔξω  
 Θεοῦ χοροῦ μετὰ τῶν ἀσεβημάτων ὧν ἐκ σου γε-  
 γεώρηκεν ἀπελαθεῖς, καὶ τὴν ἀξίαν ἀντέχτισε τῶν  
 σῶν μαθημάτων ποιήν. Ἀπόχρη καὶ ταῦτα τὴν  
 πᾶσαν τοῦ ἀνδρὸς παραστήσαι ἀσέβειαν, ἐξ ὄνου,  
 ἤ ψασι, ὑποδεικνύντα τὸν λέοντα. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ  
 τοῦτοις, καὶ γὰρ ὄντως εἰσὶν ἀπιστία, ἄξια, καὶ οὐ  
 μέφομαι τοῦ πάθους δικαιοτάτου γε ὄντος, ἐπεὶ  
 τὸ μὴ ἀπιστεῖν τῶν τοιούτων κακῶν οὐκ ἄμοιρον  
 ἐλέγχει τὸν βραδίως πιστεῦσαντα. Τὸ γὰρ εἰς συγκα-  
 τάθεσιν ἔτοιμον, καὶ εἰς πείραν ἔτοιμότατον. Ἀλλ'  
 ἡμᾶς γε ἡ πείρα, ἦν τε ἐκ τῶν βιβλίων αὐτοῦ συνε-  
 λέγμεθα, καὶ ἦν ἐκ τῶν ζηλουτῶν αὐτὸν ἀκηχόαμεν,  
 ἀπιστεῖν οὐκ ἐπιτρέπει, καίπερ ἐθέλοντας. Πῶς δὲ B  
 καὶ ἀπιστεῖν δυναίμην, τῶν κακῶν τὴν πείραν ἐν  
 ἐμαυτῷ σχεῖν κινδυνεύσας ;  
 credere cum alioqui vellemus. Quomodo vero possem  
 me ipso habere visus sum ?

ΛΘ'. Οἱ ἐξ (οὐδὲ γὰρ εἰσι σοφοί, πλην μόνου τοῦ  
 κακοποιεῖν), ἐπεὶ μὴ δύνανται ὑπὲρ τούτων ἀπολο-  
 γησασθαι, τὸν μέγαν ἡμῖν προτείνουσι Βασίλειον  
 γεγραφότα τε Διοδώρῳ, καὶ ἀποδεξάμενον αὐτοῦ  
 τινα τῶν περὶ Τριάδος συνταγμάτων · οὐ γὰρ ἐναν-  
 θρωπήσεως εἰπεῖν ἔχουσιν ἄλλους τέ τινας τῶν Πα-  
 τέρων, ἢ γεγραφότας, ἢ μεμνημένους αὐτοῦ παρεια-  
 κυχλοῦσιν.

Μ'. Τὸν δὲ Ὀριγένην οὐ θαυμάζουσιν, ὅτι ὁ τῶν  
 θαυμάτων ἐπώνυμος Γρηγόριος, τὸν ἐξιτήριον συν-  
 τάττων, μυρίους ἐγκωμίων διέξεισιν εἰς αὐτὸν κύ-  
 κλους. Καὶ τί λέγω Ὀριγένην ; "Ὁπου γε καὶ Ἀπο-  
 λινάριος, ὁ κατὰ διάμετρον αὐτῷ τῆς ἀληθείας  
 ἀποσφαλεῖς, μυρίας πρὸς αὐτὸν ἐπιστολάς γεγε-  
 νῆσθαι κομπάζει Ἀθανασίου τε τοῦ μεγάλου, καὶ  
 Σαραπίωνος, καὶ γε τῶν ἄλλων ὅσοι τότε γεγονόσι  
 λαμπροὶ φωστῆρες, καὶ τῆς ἀληθείας πρόμαχοι · εἰ  
 δὲ τις τὴν ὄλην μετὰ χεῖρας λάβοι, ἦν ὁ γνῶριμος  
 Ἀπολιναρίου Τιμόθεος ἐκκλησιαστικὴν συντάττει  
 ἱστορίαν, οὐδ' ἄλλον τινὰ τοῦ τοσούτου πόνου σκοπὸν  
 εὐρήσει, πλην τὴν Ἀπολιναρίου σύστασιν, ἦν ἐκ  
 μυρίων συγκεκρότηκε τῶν ἀπ' αὐτοῦ τε καὶ εἰς  
 αὐτὸν γραφειῶν τε καὶ ἀντιγραφειῶν ἐπιστολῶν ·  
 οἱ δ' αὐτοὶ μοι δοκοῦσι καὶ Δημᾶν τάχα συστήσειν D  
 ἡμῖν, ὅτι καὶ Παῦλος αὐτὸν Ῥωμαίοις συνέστηκεν,  
 καὶ τὸν Ἰούδαν συντάττειν τῷ χορῷ τῶν ἀποστόλων,  
 πολλὰκις τῷ Σωτῆρι συναλισθέντα · ἀλλ' ἀκουέτωσαν  
 καὶ πρὸς ἡμῶν, ὡς εἰ μέλλοιεν τὰς πρὸς τινος τῶν  
 Πατέρων γεγραμμένας ἐπιστολάς, πρὸ τῆς ἀληθείας  
 αἰδεῖσθαι, οὐ Θεόδωρον ἢ Διόδωρον μόνον, ἀλλὰ καὶ  
 ἄλλους πολλοὺς, καὶ οὐδ' οὐδ' αὐτοὶ βούλονται, συμ-  
 παραδέχεσθαι βιασθήσονται.

ΜΑ'. Οἷον δὲ αὐτῶν καεῖνο · Ἐφ' οἷς γὰρ, φησὶν,  
 εὐθύνατε Θεόδωρον ἢ Διόδωρον, καὶ τοὺς λοιποὺς  
 Πατέρας ὑπαίτιους εὐρίσκομεν. Καὶ προφέρουσιν

(55) *Qui omnino ex adverso.* Etiam hinc liquet  
 Leonium Origenis seclatorem non fuisse, saltem

A tra initia veritatis insistens, et primo Dei nostri  
 secundum carnem ortu, totam deinceps mysterii  
 consecutionem destruens. Captus tamen est; et  
 summum supplicium subivit ejectus ex caetu di-  
 vino cum impietatibus, in quibus a te sumptis cul-  
 tus ejus elaboravit: pœnasque doctrinis tuis di-  
 gnas persolvit. Satis sunt hæc ad representandum  
 istius viri impietatem, quæ, ut est in proverbio,  
 ex unguibus leonem demonstrant. Si quis vero  
 hæc non credit, sunt enim revera digna ut non  
 credantur: non vitupero, neque queror, quod hoc  
 accidat, quia non videri hæc incredibilia ostendit  
 eum qui facile credit, non esse expertem hujus-  
 modi malorum. Quod enim est paratum et in  
 promptu ut assensum habeat, etiam est paratissi-  
 mum ad experientiam. At nos experientia quam  
 ex libris ejus collegimus, et quam ex iis qui cum  
 studiose imitati sunt, audivimus, non permittit non  
 credere, qui malorum experimentum in

XXXIX. Isti vero (non enim sunt sapientes, nisi  
 ad nocendum), quia non possunt hæc defendere,  
 objiciunt nobis magnum Basilium, qui ad Diodorum  
 scripserit, et quædam ejus de Trinitate scripta ap-  
 probaverit: non enim de incarnatione possunt di-  
 cere; quosdam etiam Patres qui de eo scripserunt  
 aut meminerunt, circumferunt.

XL. Origenem vero non admirantur, quoniam  
 Gregorius qui a miraculis faciendis cognomentum  
 duxit, in oratione quam in discessu suo composuit,  
 infinitas laudes ejus persequitur. Et quid dico Ori-  
 genem? Quandoquidem Apollinarius, qui omnino ex  
 adverso (55) ei a veritate aberravit, gloriatur in-  
 numerabiles epistolas ad eum scriptas esse Atha-  
 nasii magni, et Serapionis, et aliorum, quicunque  
 fuerunt tunc fulgentia sidera, et veritatis propu-  
 gnatores: et si quis in manus sumat ecclesiasticam  
 historiam quam Timotheus Apollinarii discipulus  
 composuit, nullum alium finem tanti laboris propo-  
 situm ipsi reperiet, quam commendationem Apol-  
 linarii, quam ex eo collegit, quod ab ipso et ad  
 ipsum infinitæ epistolæ scriptæ et rescriptæ essent:  
 D qui mihi videntur eadem ratione Deniam nobis  
 commendaturi, quia Paulus eum Romanis com-  
 mendavit; et Judam choro apostolorum adnume-  
 rare, quia sæpe cum Salvatore cibum sumpsit: sed  
 audiant a nobis, quod si scriptis epistolis majorem  
 reverentiam, quam veritati adhibere volunt, non  
 solum Theodorum aut Diodorum, sed et alios mul-  
 tos, et quos nec ipsi volunt, comprobare cogentur.

XLI. Quale præterea est illud: In quibus, inquit,  
 corrigitis Theodorum aut Diodorum, in eisdem  
 etiam reliquos Patres reos esse reperimus. Et pro-  
 cum hæc scriberet; cum Origenem errorum ar-  
 guit. TCR.

ferunt nobis ex Serapione quidem illud, Deus hominem induit; ex Basilio autem, homo deifer; illud utrumque ex Gregoriis, quorum alter quidem dixerit: Dicatur Deus non Verbi, sed ejus qui cernebatur; alter vero: Et servi livores circa quem Dominus; et quasdam reliquorum Patrum similes voculas veluti unguibus corradunt, cujusmodi est, *Suscipit, assumpsit, induit, et duplex erat*, et alia ejusmodi, quæ differentiam naturarum Christi secundum substantiam unitarum declarant. Et præter cætera omnia, Cyrilli hypostases, et hominem ex Maria, et templum ex Virgine. Deinde misionem et commisionem et naturalem cohesionem, et deificationem, et sanguinem Dei, et crucem, et passionem; et quod plus est, secundum Verbi secundum carnem generationem; cum iidem alioqui dicant, non tamen isti audiunt.

Et quid opus est dicere de unione secundum substantiam, et de hypostasi duarum naturarum, quibus nihil est magis unum, et naturaliter coherentius? Primum igitur, illud est consideratione dignum, quod non est nobis de vocibus controversia, sed de modo totius mysterii Christi. Hoc autem non simpliciter ex hac aut illa voce, aut ex quibusdam verbis est approbandum aut accusandum, sed ex primis principiis. Circa hæc enim omnis hæresis controversatur. Post principia enim omnes inter se de vocibus conveniunt, ita ut ipsarum Scripturarum voces sibi vindicent eas ad proprium scopum accommodantes. Quæ vero sunt horum principia? modus scilicet unionis secundum substantiam, et secundum habitudinem factus; ut esset in humanitate perfecta Verbum quod in nobis homo interior secundum Apostolum *συνυφαστός*, id est, consubsistens, et ad totius definitionem pertinens post unionem, sicut Patres qui Paulum Samosatensem deposuere, enuntiarunt.

Sed neque eos qui e contrario nobis stant contra veritatem, qui voces sibi, ut arbitrantur, aptas proferunt, curamus, tanquam eis nos utentes cum ipsis, aut fictionem naturæ, aut confusionem profiteamur, neque quæ a nobis ipsis proferuntur, ad defendendam, quam putatis, fictionem divinitatis, aut vanam spem vestram in homine puro, tanquam a Patribus prolata, admittimus; quia, ut dixi, non de vocibus nobis est disceptatio, sed de ipsis rebus, et harum unione, et naturali cohesionem, quam Patres secundum substantiam factam esse senserunt: vos autem secundum habitudinem et voluntatem eam introducitis: et ista unione anthropolatricam per vim munitis, quo quid esse potest magis impium? Solius enim impietatis Pauli, Marcelli, Photini, Nestorii et Theodori erat sic sentire, qui aperte Christum hominem tantum esse definierunt: quod quidem unusquisque private, et in commune omnes divini Ecclesiæ magistri concordii sententia accusarunt et exploserunt; ac maxi-

A ἡμῖν Σαραπίωνος μὲν τὸ, ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον περιβάλετο· Βασιλείου δὲ τὸ, ὁ Θεοφόρος ἄνθρωπος· Θεὸς λέγεται ἂν οὐ τοῦ Λόγου, τοῦ ὁρωμένου δὲ, τοῦ [δὲ] φάσκοντος, καὶ τοῦ δούλου τοὺς μύλωπας, περὶ δὲ ὁ Δεσπότης· τῶν τε λοιπῶν Πατέρων τοιαῦτά τινα περιουχιζόντες ἀποξέουσι λεξείδια· οἷόν ἐστι τὸ τε ἀνέλαθε, καὶ προσεληψε, καὶ ἐνεδύσατο, καὶ τὸ, διπλοῦς γὰρ ἦν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, τῆς διαφορᾶς ὄντα δηλωτικὰ τῶν οὐσιωδῶς ἠνωμένων φύσεων τοῦ Χριστοῦ. Ἐπὶ πᾶσι δὲ Κυρίλλου τὰς ὑποστάσεις, καὶ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον, καὶ τὸν ἐκ Παρθένου ναόν. Τῆν δὲ κρᾶσιν καὶ ἀνάκρασιν συμφύτην τε καὶ θέωσιν, αἷμα τε Θεοῦ, καὶ σταυρὸν, καὶ πάθος, καὶ θάνατον, καὶ πρὸ τούτων δευτέραν τοῦ Λόγου κατὰ σάρκα γέννησιν, τῶν αὐτῶν λεγόντων οὐκ ἐπαύουσι.

B

Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ τῆς κατ' οὐσίαν καὶ οὐσιωδῶς ἐνώσεως, τῆν τε μίαν ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων, ἣν οὐδὲν ἐνικώτερον ἢ συμφυέστερον; Πρῶτον μὲν οὖν ἐκεῖνο σκοπεῖν ἄξιον, ὅτι οὐ περὶ λέξεων ἐστὶν ἡμῖν τὸ ἀμφισβητούμενον, ἀλλὰ περὶ τοῦ τρόπου τοῦ ὅλου κατὰ Χριστὴν μυστηρίου. Τοῦτο δὲ οὐχ ἀπλῶς ἐκ τῆσδε ἢ τῆσδε τῆς λέξεως, ἢ ἐνίων ῥημάτων ἐστὶν ἐγκρίνειν, ἢ διαγράφεσθαι, ἀλλ' ἐκ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Περὶ γὰρ ταύτας πᾶσα αἵρεσις διαστασιάζει, ἐπεὶ μετὰ τὰς ἀρχὰς πάντες πᾶσι κατὰ τὰς λέξεις συμφέρονται, ὡς καὶ αὐτῶν τῶν Γραφῶν τὰς λέξεις σφραττίζεσθαι, πρὸς τὸν οἶκον ταύτας σκοποῦν ἐφαρμόζοντα. Τίνας δὲ εἰσι αὐτῶν ἀρχαὶ; ὁ τρόπος διπλαθῆ τῆς ἐνώσεως, οὐσιωδῶς ἀλλ' οὐ σχετικῶς γεγөнώς· ὡς εἶνα. ἐν τῇ τελείᾳ ἀνθρωπότητι τὸν Λόγον, ὅπερ ἐν ἡμῖν ὁ ἔσω ἄνθρωπος κατὰ τὸν Ἀπόστολον *συνυφαστός*, καὶ εἰς τὸν τοῦ ὅλου ὄρον συντελῶν μετὰ τὴν ἐνωσιν, καθὰ καὶ οἱ τὸν Σαμοσατέα στηλιτεύσαντες Πατέρες ἀπεφῆναντο.

Ἄλλ' οὕτε τῶν ἐκ διαμέτρου ἡμῖν πρὸς τὴν ἀληθειαν ἰσταμένων, τὰς, ὡς οἴονται, ἀρμοστούσας αὐτοῖς προφερόντων ἐπιστροφόμεθα· ὡς ἐντεῦθεν τὴν δόκησιν καὶ τὴν φαντασίαν, ἢ τὴν τροπὴν καὶ τὴν σύγχυσιν, μετ' αὐτῶν ἡμᾶς πρεσβεύειν· οὕτε δὲ παρ' ἑμῶν αὐτῶν, ὡς ἂν οἴησθε, εἰς συνηγορίαν τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας, ἢ τῆς κατὰ τὸν ψιλὸν ἄνθρωπον, ὁμῶν ματαίας ἐπιπέδος, ὡς ἐκ τῶν Πατέρων προφερόμενα προσιέμεθα· ἐπειδὴ περ, ὡς ἔφην, μὴ περὶ λέξεων ἢ διαμάχῃ ἐστὶν ἡμῖν, ἀλλὰ περὶ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, καὶ τῆς πρὸς Ἕλληλα τούτων ἐνώσεως τε καὶ συμφύσεως, ἦν οἱ Πατέρες οὐσιωδῶς γεγενῆσθαι ἐφρόνησαν, ὁμείζ; δὲ σχετικῶν τε καὶ γνωμικῶν ταύτην εἰσάγετε, καὶ διὰ ταύτης τὴν ἀνθρωπολατρεῖαν κρατύνειν βιάζεσθε· οὐ τί ἂν γένοιτο ἀσεβέστερον; Τῆς γὰρ Παύλου καὶ Μαρκελλοῦ, Φωτεινοῦ τε καὶ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου δυσσεβείας μόνης τὰ τοιαῦτα φρονεῖν, τῶν ψιλῶν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ἀντικρυς διορισμένων, ἅπερ ἰδίᾳ τε ἕκαστος, καὶ κοινῇ πάντες οἱ θεηγόροι τῆς

Ἐκκλησίας μυσταγωγοί, ὁμόφροσιν ἀποφάσει δι-  
 ἔγραψάν τε καὶ ἀπεκρήρυσαν· καὶ μάλιστα ἡ τελευ-  
 ταία πασῶν, καὶ τῶν πρὸ αὐτῆς ἁγίων συνόδων  
 σφραγίς γενομένη κατὰ τὴν Χαλκηδόνειον, ἣ καὶ τὸν  
 ὑμέτερον τῆς ἀσεβείας πρόβολον τέλειον καταλέλυκεν,  
 τό τε τῆς πίστεως σύμβολον κρατύνας, καὶ τὸν τῆς  
 ἀσεβείας ὑμῶν καθαιρέτην, λαμπραῖς ἀνακρήρυσσα  
 ταῖς εὐφημαῖς, καὶ τὸν ὄντως Λέοντα κατὰ τῆς  
 ὀλερᾶς Εὐτυχεῖος ἀλώπεκος ἐξαναστάντα δικαίως,  
 καὶ τὴν κρυπτομένην ἀσεβείαν, τοῖς ἐλεγκτικοῖς δια-  
 πύσσαις αὐτῷ κατεστεφάνωσαν δόξαις.

MB'. Ἄλλ' ἐκείνοι μὲν φασί, κατεκρήθησαν, τοῦ-  
 των δὲ οὐδὲς κατέγνω. Τοῦτο, ὡ βέλτιστοι, οὐκ ἐκ  
 τοῦ καθ' ἑαυτοὺς ἔσχον ἀμέμπτου, ἀλλ' ἐκ τοῦ σφό-  
 δρα τὸ λαθεῖν ἐπιτηδεύσαι· οὐ γὰρ εἰς πολλοὺς ἐκ-  
 φαίνειν ὑπέμενον τὴν ἀσέβειαν, ὅτι μηδ' ἀσφαλῆς  
 αὐτοῖς τοῦτο ἐγίνωσκον. Καὶ ἄλλως ἡ τῶν Ἀρειανῶν  
 τότε φλεγμαινοῦσα αἵρεσις, καὶ ὡσπερ ἀγρία  
 φλὸξ νεμομένη τὰς Ἐκκλησίας, σχολὴν μὲν παρεῖχε  
 πολλοῖς, ἀτὰρ δὴ Ἀπολιναρίῳ, τέως αὐτῷ καὶ Μακε-  
 δονίῳ τὸ βλασφημοῦσι λανθάνειν. Καὶ τὸ τῆς Ιατρι-  
 κῆς ἐστὶ καλῶς ἐνταῦθα λέγειν, ὡς δύο πόνων ἐπι-  
 κρατούντων ἐν σώματι, ὁ σφοδρότερος ἀμυροῖ τὸν  
 ἐλάττονα. Ταύτη γὰρ καὶ Ἀπολιναρίου ὡσπερ τις  
 σπλὴν ἠϋξανεῖν (ἴνα κατὰ τὸν ὑμέτερον ὑποφήτην  
 εἶπω, καὶ τι κἀν τοῖς ἐλέγχοις ὑμῖν χαρίσωμαι), ἐν  
 τῇ τοῦ θλου σάμιτος κακοπραγία, τὸ παρὰ φύσιν  
 προσκτώμενος μέγεθος. Τῷ αὐτῷ δὴ παραδείγματι  
 καὶ τὸ ὑμέτερον παραβάλλειν ἔχω. Ἢ γὰρ τῶν Πα-  
 τέρων περὶ τὰ ἀναγκαιότατα, καὶ μάλιστα κατεπί-  
 γοντα σπουδῆ, λαθεῖν τοὺς ὑμετέρους τῆς ἀσεβείας  
 προγόνους παρεσκεύασεν, καὶ μάλιστα πλαττωμένους  
 τὴν ἐν τοῖς περὶ Τριᾶδος σὺν αὐτοῖς ἀγωνίαν καὶ  
 ἀντιπαράταξιν, καὶ ἐντεῦθεν κλέπτοντάς τε τὴν  
 εὐνοίαν, καὶ τῷ τῆς ὁμοφροσύνης προσχήματι τὸ  
 λαθεῖν προπίνοντάς. Δυσώρατον γὰρ ἡ πονηρία,  
 εὐνοίας προσωπεῖον κεκαλυμμένη.

MI'. Ἐπεὶ ἐν τῷ κατὰ τὸν δυστυχέστατον Νεστό-  
 ριον ἀναθέματι (δυστυχῆς γὰρ ἐστὶν ὄντως, μόνος  
 τοῦ φόνου τὴν δίκην ὑποσχών, παρ' ἄλλων, ἢ φασί,  
 τὸ ξίφος κεκομισμένος) καὶ αὐτὸς συνεχδέδωγνται.  
 Ἐν γὰρ τῷ μαθητῇ, τῷ, ὡς ἡ Γραφή φησι, κατηρ-  
 τισμένῳ κατὰ τὸν διδάσκαλον, τοὺς ἑαυτῶν πό-  
 νους ἐδρέψαντο. Καίτοι καὶ εἰ τοῦτο ζητοῖη τις,  
 εὐρήσει καὶ αὐτοὺς, ὡς γραφὴν ἔσχον παρὰ τε ἐτέ-  
 ρων συχῶν, καὶ τῶν ζηλωτικωτάτων κατὰ τῆς  
 ἡμῶν ἀσεβείας, Κυρίλλου τε καὶ Πρόκλου. Ὡν ὁ μὲν  
 ὄλην γραφὴν κατ' αὐτῶν πεποίηκεν. Εἰ καὶ ἀπολο-  
 γησασθαί τινες ὑπέμειναν ἀπολογία μείζονα τῆς  
 κατ' αὐτῶν κατηγορίας εἰσαγόουσαν ὑπόθεσιν· ὁ δὲ  
 τὴν πρὸς Ἀρμενίου συνοδικὴν γράφω ἐπιστολὴν,  
 ταύτη τῶν βλασφημιῶν Θεοδώρου κεφάλαια εἰς  
 ἐλεγχον αὐτοῦ τῆς ἀσεβείας ὑπέταξεν. Τί γὰρ δεῖ  
 λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Ῥαββούλου, τοῦ ἐπισκόπου  
 Ἐδέσσης, ἀνδρὸς, ὡς φασί, προφήτου; οὐ τὴν παρ-  
 ῥησίαν καὶ τὸν ἐλεγχον ἐπειδὴ μὴ ἦνεγκαν οἱ τότε  
 τῆς δυσσεβείας Θεοδώρου ζηλωταί, μετὰ τοὺς μ-

A me postrema omnium synodorum antegressarum  
 sigillum et obsignatio, quæ vestrum propugnaculum  
 impietatis funditus evertit, et symbolum fidei ro-  
 boravit, atque vestræ impietatis eversorem, illu-  
 stribus præconiis prædicavit vere Leonem, qui  
 contra Eutychem dolosam vulpem juste surrexit, et  
 abditam impietatem confutationibus dissipavit et  
 exstinxit; quem synodus laudibus quæ eum dece-  
 bant, celebravit.

διασπασάντά τε καὶ νεκρώσαντα λόγοις, ταῖς πρε-

XII. At illi quidem, inquit isti, damnati sunt,  
 horum vero nullus. Hoc, o boni viri, non ex inno-  
 centia reportarunt, sed ex nimio studio quod, ut  
 laterent, adhibuerunt: non enim patiebantur ef-  
 ferri in vulgus impietatem, quia neque sibi tutum  
 esse sciebant. Præterea Ariana tunc hæresis fer-  
 vens, et tanquam vehemens flamma Ecclesias de-  
 pacens, multis otium dedit ad latendum interea,  
 ut Apollinario et Macedonio impiis. Convenit hic  
 illud in arte medicinæ tritum dicere: Cum duo  
 morbi in corpore dominatum continent, vehemen-  
 tior obscurat minorem. Hac ratione et via Apolli-  
 narius tanquam quidam splen crevit (ut secundum  
 vestrum doctorem dicam, et aliquid etiam in ar-  
 guendo vobis largiar), in totius corporis ægrota-  
 tione magnitudinem præter naturam capiens. Eo-  
 dem exemplo possum vestra conferre. Studium  
 Patrum in maxime necessariis et maxime urgen-  
 tibus rebus occupatum, fecit, ut vestræ impietatis  
 parentes et auctores laterent, præsertim cum in iis  
 quæ ad Trinitatem pertinebantingerent se una  
 cum ipsis adversus hostes Trinitatis pugnare; et  
 eo modo benevolentiam simularent, specie ac simu-  
 latione idem sentiendi latebras sibi præparantes.  
 Difficillima enim res est ad deprehendum mal-  
 litia, simulatione benevolentia tecta.

XLIII. Verum in anathemate infelicissimi Nesto-  
 rii (vere enim infelix est, qui solus cædis supplicium  
 sustinuit, cum ab aliis pugionem tulisset) ipsi simul  
 ejecti sunt. In discipulo enim perfecto, qui, ut ait  
 Scriptura, sicut magister ejus est, fructus laborum  
 suorum decerpserunt. Tametsi hoc si quis inquiret,  
 reperiet eos accusatos cum ab aliis multis frequen-  
 ter, tum ab ardentissimis impietatis vestræ insecta-  
 toribus Cyrillo et Proclo. Ex quibus ille totam ac-  
 cusionem contra eos instruxit. Quamvis quidam  
 defensionem scribere voluerunt, quæ copiosius ar-  
 gumentum accusationis afferbat. Illic autem, id  
 est Proclus, epistolam ad Armenios scripsit. Hinc  
 epistolæ subjecit capita blasphemiarum Theodori  
 ad ostendendum illius impietatem. Quid autem opus  
 est dicere de sancto Rhabulo (54-56), episcopo Edes-  
 seno, viro, ut aiunt, propheta? cujus fiduciam at-  
 que confutationem postquam qui tunc erant impie-  
 tatis Theodori sectatores, pati non potuerunt,  
 post multa pericula illius, dolo aggrediuntur, uni

ex iis qui intus erant, negotio commisso. Si igitur hac via vobis persuaserimus, et tandem mutari voveritis, veritatem magis quam personas honorantes, hoc melius, et Deo gratias agemus: sin minus, vos quidem desolebimus fletu eorum lamentis dignos; nos vero faciemus, ut ipsi ex Deo pendeamus, et in beata spe nixi, nunquam desistemus ab ea quam Patres nostri habuerunt, et hanc amantissime per successores interjectos nobis transmiserunt et tradiderunt: hoc solum lucri a nobis reportantes, ut depositum eorum sine offensione custodiamus, quod Ecclesia sancta sine immutatione et accessione custodire perseverat, et perseverabit usque ad magnum et illustrem adventum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium in sæcula. Amen.

*Prologus auctoritatum Theodori (57), et aliorum hæreticorum.*

Ex blasphemii Theodori pauca ex multis proponere studuimus, ad ostendendum fatuitatem ejus absurdam circa dogma, ut ex his fidem faciamus, nihil contra eum nos finxisse, aut contra eos qui cum eo sentiunt. Si enim facile esset scripta ejus reperire, non pigeret nos, in omnibus capitibus de quibus eum accusavimus, ipsum illum testem producere. Quia vero nos vix et magno labore, et multis cogitationibus usi librum ejus contra incarnationem reperire potuimus; vehementer enim observant, et cavent ne illius libros cum iis qui non sunt in illis instituti, communicent; ob hanc causam ea solum quæ contra incarnationem Salvatoris dixit, nunc colligere potuimus: si quis vero non adhibuerit fidem, et ei vacat et est animus, quærat quæ vane elaboravit in Genesin et in librum contra Job, et pravam interpretationem in Epistolam ad Hebræos, et in Epistolam ad Corinthios, et ad Galatas, et quæ contra Magnusæ scripsit, et præmeditationem extraneam in sacros Psalmos, et quæ pro Eunomio contra Basilium scripsit. Sic ego voco totam ejus apologiam omni accusatione plenam: item enarrationes turbidas et blasphemias in Evangelium Matthæi, Joannis et Lucæ, et ipsorum sanctorum apostolorum et evangelistarum superbas quas ausus est, reprehensiones,

(57) *Prologus auctoritatum Theodori.* Bene factum, quod Leontius impii Theodori impia dogmata commemoraturus, se et lectorem suum præmunuit. Similia Theodori dogmata prodiderunt ex ipsis Theodori libris, cum alii, tum Pelagius pontifex in Epistola secunda ad episcopos Istriae, ubi inter cætera ista leguntur: *Hæc de innumeris pauca protulimus, ut quasi per foramen angustum, quam nimium barathrum intus lateret, monstraremus: ecce quales plusquam decem millia libros Theodorus scripsisse perhibetur. Pensate, quæso, si non tanto acriora tormenta promeruit, quanto pluriora conscripsit. Sed hæc illius dicta quæ prolata sunt, utrum ejus sint, fortasse dubitatur. Patrum, si placet, scripta proferamus.* Armenia quippe episcopi Proclo Constantinopolitanae urbis episcopo libellos contra Theo-

δους ἐκείνους κινδύνους, δόλω μετήλθον, ἐνὶ τῶν ἔνδον τὸ δρᾶμα πιστεύσαντες. Εἰ μὲν οὖν ταύτην πείσομεν ὑμᾶς, καὶ μεταβάλοιθε ὅψε γούν, ἀλήθειαν προτιμῶντες προσώπων, τοῦτ' ἄμεινον, καὶ τῆ Θεῷ χάρις· εἰ δ' οὐ, ἀλλ' ὑμᾶς εἰς δακρύσομεν, θρήνην καὶ ὕδρῶν δντας ἄξιους· ἡμᾶς δ' αὐτοὺς τοῦ Θεοῦ τε ἀναρτήσομεν, καὶ τῶν μακαρίων ἐλπιδῶν ἐχόμενοι, οὐ ποτε λήξομεν ὧν τε ἔσχον οἱ Πατέρες ἡμῶν, καὶ ἡμῖν ταύτας φιλανθρώπως λίαν διὰ τῶν ἐν μέσῳ παρέπεμψαν καὶ μεταπαρέδωσαν, τοῦτο μόνον παρ' ἡμῶν ἐκδιβάζοντες, ἀπρόσκοπον αὐτῶν φυλάττειν τὴν παρακαταθήκην· ἀμεινῶν τε καὶ ἀπλήθυντον φυλάττουσα ἡ ἅγια τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία διατελεῖ, καὶ διατελέσει μέχρι τῆς μεγάλης ἐπιφανείας τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

*Πρόλογος τῶν ὑποκειμένων χρήσεων Θεοδώρου ὑπεριτικοῦ.*

Ἐκ τῶν βλασφημιῶν Θεοδώρου ὀλίγα ἐκ πολλῶν, εἰς ἔνδειξιν τῆς ὀλης αὐτοῦ περὶ τὸ δόγμα σκαλιότητος παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν, ἵνα ἐκ τούτων καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πιστωσώμεθα, ὡς οὐδὲν αὐτοῦ κατεψεύσαμεθα, ἢ τῶν τὰ ἐκείνου φρονούντων. Εἰ μὲν γὰρ οἶόν τε ἦν εὐκόλως εὑρεῖν τὰς πάσας αὐτοῦ συντάξεις, οὐκ ἂν ὠκνήσαμεν περὶ πάντων τῶν κεφαλαίων ὧν αὐτὸν ἐγραψάμεθα, αὐτὸν ἐκείνου ποιήσασθαι μάρτυρα. Ἐπειδὴ δὲ μολις καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐπινοίωμεν τε μυρίων τῶν κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ βιβλῶν εὑρεῖν δεδυνήμεθα (σφόδρα γὰρ παραπεφυλαγμένως τὰ αὐτοῦ τοῖς ἀμυήτοις ἐκδιδόναι θάρροῦσι), τοῦτου ἕνεκεν τὰ κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Σωτῆρος αὐτοῦ εἰρημένα μόνον, ἐν τῷ παρόντι συλλέξασθαι δεδυνήμεθα· εἰ δὲ τίς ἀπιστήσῃ, ἄγχι δὲ ὅπως σχολῆν καὶ προθυμεῖται, ζητησάτω αὐτοῦ τὰς τε εἰς τὴν γένεσιν ματαιοπονίας, καὶ τὴν κατὰ τοῦ Ἰωὴ βιβλῶν, τὴν τε παρεξηγήτησιν ἦν εἰς τὴν πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολὴν πεποιήται, καὶ μὴν καὶ εἰς τὴν πρὸς Κορινθίους καὶ Γαλάτας, τὰ τε κατὰ Μαγουσαίων αὐτῶν συγγραφέντα, καὶ τὸν κατὰ τῶν ἱερῶν Ψαλμῶν τυφλοποιῶν προθεωρίαν, τὰ τε ὑπὲρ Εὐνομίου κατὰ Βασιλείου τοῦ πάνου (οὕτω γὰρ ἐγὼ καλῶ τὴν πάσης κατηγορίας μεστὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπολογίαν)· τὰς τε εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον καὶ Ἰωάννην καὶ μέντοι γε Λουκᾶν τεθο-

dorum porrigentes, dicunt: « Fuit autem aliquis peccatis homo, magis autem fera, hominis habens formam diabolicam, mentito nomine Theodorus, qui schema et nomen episcopi habuit, in angulo et ignobili loco orbis terrarum latitans, in Mopsuestano Ciliciae secunda vel oppido, vere quidem et principaliter a Paulo Samosateno descendens, licet Photino et cæteris hæresiarchis in libro De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi in toto suo proposito ipsis verbis inveniat unus. » Hæc et plura alia in suis litteris Pelagius pontifex, consentientia cum his, quæ Leontius adducit ex Theodoro, a quo Nestorius suam impietatem hausit, Theodorus autem a Diodoro Tarsensi, omnesque a Paulo Samosatensi, ut productis testimoniis copiose demonstrat Leontius. Tum.

λωμένας ἐξηγήσεις καὶ βλασφημίας, καὶ κατ' αὐτῶν ἅ  
 δὲ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν ὑπερηγά-  
 νους καὶ ἀποτετολημένας μέμφεις, τὰ τε ἄλλα  
 αὐτοῦ, ἵνα μὴ τὸ καθ' ἕν λέγω, συντάγματα, ἕφεται  
 βυθὸν ἀσεβείας πάσης τῆς Μαρκίου καὶ Βαλεντί-  
 νου, πρὸς δὲ καὶ τῆς πηγῆς τῶν κακῶν τοῦ Μάνεν-  
 τος λέγω, βδελυκτοτέραν τε καὶ ἀθεοτέραν γνώμην  
 τε καὶ ἐγγεῖρησιν. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἔφαμεν, τοῦ μὴ  
 ὄξαι πάντη ἀμάρτυρα τὰ κατ' αὐτοῦ λεγόμενα κα-  
 ταλιπεῖν, πολλαῖς, ὡς ἔφη, ἐπινοαίς τε καὶ μεθ-  
 ὀδοῖς χρῆσάμενοι, μόνον τὸ κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως  
 αὐτῷ συναχθὲν εὐρεῖν ἰσχύσαμεν, ἀφ' οὗ καὶ ταύτας  
 τὰς χρήσεις παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν. Εἰ δὲ Θεὸς  
 ἐπιτρέποι, καὶ ὁ χρόνος ἡμᾶς μὴ ἐπιλείποι, ἐτέρην  
 κατ' αὐτοῦ σύνταξιν ποιησόμεθα, ἐν ἣ κατὰ σχολὴν  
 ἐκάστην αὐτοῦ ἀσέβειαν ἐκ τῶν αὐτοῦ λόγων συλλε-  
 ξάμενοι, πρὸς τίνα τε τῶν παρ' ἐκείνοις χρήσεων  
 δείξομεν. Καὶ μὴν καὶ τὴν ὅλην αὐτοῦ φρενοβλά-  
 βειαν, καὶ ἣν πρὸς πάντας τοὺς ἁγίους ἔχει Πατέ-  
 ρας, περὶ πάντα ἐναντίαν γνώμην ἐκ τῶν ἱεροτά-  
 των αὐτοῦ πονημάτων ἐπιδείξομεν· ἀντιβῶνται καὶ  
 τε πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τοῦτοῖς χρήσασθαι ἀναγκαίως.  
 Τὸ δὲ νῦν ἀρκυεσθῆσομαι τῇ κεφαλαιωδестέρῃ κατ'  
 αὐτοῦ γενομένη γραφῇ, ἵνα μὴ πάντη λαοθάνων  
 βλάβη τοὺς ἀπλουστέρους· γινώσκω δὲ καὶ οἱ  
 οὐ μὴδὲ τῆς ἀσεβείας ἔστιν ἐφικέσθαι ῥαδίως καὶ τὸν πᾶν προθυμούμενον. [Anc. Mai. Script.  
 vet. Collect. VI, p. 299.]

Allatis hic permultis Theodori Mopsuesteni auctoritatibus, quas, quia exstant inter Opera Theodori, hujus *Patrologiæ* t. LXVI, col. 672, prætermisimus, hæc addit Leontius :

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος, κατὰ τοῦ με-  
 γάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ  
 λυτήσας ἐβλασφήμησεν, ἄλλον εἶναι λέγων τὸν  
 Θεὸν Λόγον, καὶ ἄλλον Ἰησοῦν τὸν Χριστόν· καὶ  
 τὸν μὲν εὐεργετοῦντα, τὸν δὲ εὐεργετούμενον·  
 καὶ τὸν μὲν σώζοντα, τὸν δὲ σωζόμενον. Ὁ δὲ  
 τῶν λέγων, φανερώς ἀρνεῖται τὴν διὰ τοῦ Δε-  
 σπότηου Χριστοῦ προσγενομένην ἡμῖν σωτηρίαν. Ὁ  
 γὰρ παρ' ἄλλου εὐεργεσίαν λαβὼν, ἦτοι σωθεὶς,  
 ἕτερος πῶς δύναται σώζειν; Οἱ τοίνυν ταῦτα φρο-  
 νοῦντες, τίνας οἰοῦνται σῶμα καὶ αἷμα μεταλαμβά-  
 νειν; τοῦ εὐεργετήσαντος, ἢ τοῦ εὐεργετηθέντος;  
 Ἄλλ' εἰ μὲν τοῦ εὐεργετήσαντος Θεοῦ Λόγου, πῶς  
 τοῦτο λέγουσι, μὴ ὁμολογοῦντες αὐτὸν σαρκωθῆναι  
 καὶ ἐνανθρωπήσαι; Εἰ δὲ τοῦ εὐεργετηθέντος, μα-  
 ταία αὐτῶν ἢ ἐλπίς, ἀν' ἰρωπολατρεῖν πρεσβεού-  
 των· καὶ εἰς ἄνθρωπον τὰς ἐλπίδας ἔχοντες,  
 ἐπικατάρτοι εἰσιν, οἵτις ἐσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν  
 τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, ὃς ἔστιν εὐλογητὸς  
 εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἀναγκαῖον δὲ ἡγησάμεν, καὶ τοῦ πρωτάρχου τῆς  
 ἀσεβείας αὐτῶν γενομένου ὀλίγας παραθέσθαι χρή-  
 σεις, δι' ὧν συμπεπλεγμένους αὐτοὺς κατὰ τὴν  
 ἀσέβειαν καταδείξειν ἔξεστιν.

Διοδώρου ἐκ τοῦ κατὰ συνορισιαστῶν λόγου α'.

« Ἀσφαλιζέσθαι εἰς τὴν ἀκρίθειαν τῶν δογμάτων  
 ὑμᾶς ἐνάγομεν. Τέλειος πρὸ αἰώνων ὁ Υἱός· τέλειον  
 τὸν ἐκ Δαβὶδ ἀνελθῆναι Υἱὸς Θεοῦ υἱὸν Δαβὶδ. Ἐρεῖς

PATROL. GR. LXXXVI.

et alia ejus opera, ne singula enumerem; et vide-  
 bit profundum omnis impietatis Marcionis et Va-  
 lentini, adde etiam execrabiliorum, et magis im-  
 piam sententiam, et susceptum scelestius, quam  
 Manichæi, fontis malorum: nos vero, ut diximus,  
 ne videremur, quæ contra eum a nobis dicuntur,  
 sine testibus dicta relinquere, multis viis et cogi-  
 tationibus usi, solum quod contra incarnationem  
 composuit, reperire potuimus. Si autem Dominus  
 permiserit, et tempus nos non deficiet, alium li-  
 brum contra eum componemus, in quo per otium  
 unanquamque impietatem ejus ex ipsius libris col-  
 ligemus, et cum quo ex hæreticis unaquaque cog-  
 nationem habeat, et auctoritatibus ejus demon-  
 strabimus. Quinetiam totam ejus amentiam, et quam  
 habeat contra omnes Patres sententiam in omnibus  
 contrariam eis, et sanctissimis, ejus operibus osten-  
 demus. Ad hæc, confutationibus adversus eum  
 utemur. Nunc autem contentus ero accusatione  
 brevi contra eum composita, ne, penitus latens,  
 simplicioribus noceat; cognoscantque qui eum  
 sectantur, hunc se commendare et defendere, cu-  
 jus nec impietatem facile est assequi, vel si quis  
 maxime velit.

ἐξηλωκότες αὐτὸν, ὡς τοῦτον συνιστάναι ἀξιούσιν,  
 καὶ τὸν πᾶν προθυμούμενον. [Anc. Mai. Script.  
 vet. Collect. VI, p. 299.]

Atque hæc quidem impius Theodorus, rabie in  
 magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Chri-  
 stum percitus, blasphemè scripsit, dicens alium esse  
 Deum Verbum, et alium Jesum Christum: illum  
 beneficio afficientem, hunc beneficio affectum; il-  
 lum salvum facientem, hunc salvum factum. Qui  
 autem hæc dicit, manifesto negat salutem per Chri-  
 stum allatam. Qui enim ab alio beneficium accipit,  
 id est, qui factus est salvus, quomodo poterit alios  
 salvos facere? Qui hæc sentiunt, cujus corpus et  
 sanguinem se putant in communione sumere, ejus  
 qui beneficium contulit, an qui beneficium accipit?  
 Si Dei Verbi beneficium conferentis, quomodo  
 hoc dicunt, non consentientes eum incarnatum esse?  
 Si vero beneficium accipientis, inanis est eorum  
 spes anthropolatricam profitentium. Et qui in homi-  
 ne spem collocant, maledicti sunt: qui coluerunt  
 et servierunt creaturæ præter Creatorem, qui est  
 benedictus in sæcula. Amen.

Necessarium existimavi, ejus qui fuit princeps  
 auctor hujus impietatis, paucas auctoritates appo-  
 nere, ex quibus licet perspicere, connexos fuisse  
 ipsos in hac impietate.

Diodori ex libro i Contra Synusiastas.

« Hortor vos, ut muniti sitis et firmi ad diligen-  
 tem cognitionem dogmatum. Perfectus ante æ-  
 acula Filius; perfectum, quod ex David assumpsit,

44

**Filius Dei, filius David. Dices mihi, Duos igitur filios prædicas? Duos filios David non dico; non enim dixi Deum Verbum filium David. Sed neque duos filios Dei secundum substantiam dico: nec enim dico duos ex substantia Dei, cum dico Deum Verbum ante sæcula habitasse in genito ex semine David.** »

*Ejusdem ex eodem libro.*

« Gratia Filius homo ex Maria natus; natura autem Deus Verbum: illud gratia et non natura; hoc autem natura et non gratia. Sufficiet corpori ex nostro genere filiatio secundum gratiam, gloria, immortalitas; et quod templum Dei Verbi factum est, ne elevetur supra naturam; et Deus Verbum loco actionis gratiarum quam debemus, ne contumelia afficiatur: et quæ contumelia, componere eum cum corpore, et existimare opus illi esse corpore ad perfectam filiationem? Nec enim ipse Deus Verbum vult esse filius David, sed Dominus. Corpus vero vocari filium David non modo non invidit, sed propter hoc venit. »

*Et post alia:* « Et quando de generationibus secundum naturam fuerit sermo, ne filius Mariæ putetur Deus Verbum; mortalis enim mortalem generat secundum naturam, et corpus generat consubstantiale. Et duas generationes Deus Verbum non sustinebat, unam ante sæcula, alteram posterioribus temporibus. »

*Ejusdem Diodori ex eodem libro.*

« Si quis voluerit Filium Dei Deum Verbum nominare καταχρηστικῶς, id est per abusionem, filium David propter templum Verbi Dei ex David, nominet: et genitum ex semine David Filium Dei gratia, et non natura vocet: non ignorans patres naturales, nec ordinem pervertens, neque dicens incorporeum, et ante sæcula esse ex Deo et David, passum et impassibilem. »

*Ejusdem ex eodem libro.*

« Filius Dei propter nullum; natura enim Filius; caro Filius propter Filium; et quid dico propter Filium? Propter nos caro. Et ne existimetis blasphemum esse verbum, petite demonstrationes. Si homines non peccassent, non opus fuisset lege: *Justo (enim) non est posita lex* <sup>41</sup>. Si non auxissent peccatum qui erant in lege, non opus fuisset gratia. Nonne quia non poterat lex peccatum occidere, nonne propter nos carnem sumpsit, ut morti et sententiæ mortis remedium afferret crucifixus et mortuus, ac suscitatus? Si non fecisset progressum fallacia, et sententia mortis contra nos, quid opus erat ista crucis œconomia? Quid opus erat induere corpus? Nonne propter nos carnem accepit? »

Sed tempus jam vocat nos, ut primum parentem hujus impietatis a quo semina acceperunt, in medium afferamus. Hic est Paulus, zizanium diaboli

<sup>41</sup> 1 Tim. 1, 9.

**Αμοι· Δύο οὖν υἱοὺς κηρύττεις; Δύο υἱοὺς τοῦ Δαβὶδ οὐ λέγω· μὴ γὰρ εἶπον τὸν Θεὸν Λόγον υἱὸν Δαβὶδ· ἀλλ' οὐδὲ δύο υἱοὺς τοῦ Θεοῦ κατ' οὐσίαν λέγω· μὴ γὰρ δύο φημι ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας, τὸν παλαιῶν Θεὸν Λόγον λέγων κατωικηκέναι ἐν τῷ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ. »**

*Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.*

« Χάρτι Υἱὸς ὁ ἐκ Μαρίας ἄνθρωπος, φύσει δὲ ὁ Θεὸς Λόγος· τὸ μὲν χάριτι καὶ οὐ φύσει, τὸ δὲ φύσει καὶ οὐ χάριτι· ἀρκέσει τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι, τὸ τῆς κατὰ χάριν υἰότητος, τὸ τῆς δόξης, τὸ τῆς ἀθανασίας· ὅτι ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονεν, μὴ ὑπὲρ φύσιν ἀναγέσθω· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἀντὶ τῆς παρ' ἡμῶν ὀφειλομένης εὐχαριστίας μὴ ὑβριζέσθω. Καὶ τίς ἡ ὕβρις τοῦ συντιθέναι αὐτὸν μετὰ τοῦ σώματος, καὶ δεῖσθαι νομίζειν εἰς τελείαν υἰότητα τοῦ σώματος; οὐδὲ αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος βούλεται ἑαυτὸν τοῦ Δαβὶδ εἶναι υἱὸν, ἀλλὰ Κύριον. Τὸ δὲ σῶμα καλεῖσθαι τοῦ Δαβὶδ Υἱὸν, οὐ μόνον οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο παραγέγονεν. »

*Καὶ μεθ' ἑτέρα·* « Καὶ περὶ τῶν κατὰ φύσιν γεννήσεων ὅτ' ἂν ἡ λόγος, μὴ τῆς Μαρίας υἱὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὑποπτεύεσθω· θνητὸς γὰρ θνητὸν γεννᾷ κατὰ φύσιν, καὶ σῶμα τὸ ὁμοούσιον. Καὶ δύο γεννήσεις ὁ Θεὸς Λόγος οὐχ ὑπέμεινε, τὴν μὲν πρὸ αἰῶνων, τὴν δὲ ἐν ὑστέροις καιροῖς. »

*Τοῦ αὐτοῦ Διοδώρου ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.*

« Εἴ τις βούλοιο καταχρηστικῶς, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, υἱὸν Δαβὶδ ὀνομάζειν, διὰ τὸν ἐκ Δαβὶδ τοῦ Θεοῦ Λόγου ναὸν, ὀνομάζειτω· καὶ τὴν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ χάριτι καὶ οὐ φύσει προσαγορευέτω, τοὺς φυσικοὺς πατέρας οὐκ ἀγνοῶν, οὐδὲ τὴν τάξιν ἀνατρέπων, οὐδὲ τὴν ἀσώματον λέγων καὶ πρὸ αἰῶνων ἐκ Θεοῦ καὶ ἐκ Δαβὶδ, καὶ πεπονηθὲν καὶ ἀπαθῆ. »

*Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.*

« Ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, δι' οὐδένα· φύσει γὰρ Υἱός· ἡ σὰρξ Υἱὸς, διὰ τὴν Υἱόν· καὶ τί λέγω διὰ τὴν Υἱόν; δι' ἡμᾶς ἡ σὰρξ· καὶ μὴ νομίσητε βλάβημον τὸ ῥῆμα· ἀλλὰ ἀπατήσατε τὰ ἀποδείξεις. Εἰ μὴ ἔπαιζαν οἱ ἄνθρωποι, μὴ χρεια ἦν νόμου· *Δικαίω γὰρ, νόμος οὐ κείται*. Εἰ μὴ ἐπέτειναν τὴν ἁμαρτίαν οἱ ἐν νόμῳ, μὴ χρεια ἦν τῆς χάριτος. Οὐκ, ἐπειδὴ οὐκ ἐδύνατο ὁ νόμος ἀποκτείνειν τὴν ἁμαρτίαν, [οὐχί] δι' ἡμᾶς; [τάρκα] ἔλαβεν, ἵνα τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀπίφασιν τοῦ θανάτου ἀνακαλέσθαι, σταυρωθεὶς καὶ ἀποθάνων καὶ ἀναστὰς; Εἰ μὴ ἀπάτη προκεχωρήκει, καὶ ἡ ἀπόφασις τοῦ θανάτου καθ' ἡμῶν, τίς χρεια ἦν τῆς οἰκονομίας ταύτης τοῦ σταυροῦ; τίς χρεια τῆς ἐνσωματώσεως; οὐ δι' ἡμᾶς ἔλαβε τὴν σάρκα; »

Καρὸς δὲ ἦδη καλεῖ, καὶ τὸν πρῶτον αὐτῶν τῆς ἀσεβείας πατέρα, παρ' οὗ καὶ τὰ σπέρματα ταύτης δεξάμενοι ἔτυχον, εἰς μέσον τῷ λόγῳ παρ-



αγαγείν. Παῦλος δὲ οὗτός ἐστιν, τὸ ἐκ Σαμοσάτων ἄβλαστον πικρὸν τοῦ διαβόλου ζιζάνιον. Ἄλλὰ γὰρ καὶ Νεστορίου, τοῦ τελευταίου τῆς πρώτης βίβλης ἀθροιστάτου βλαστήματος, τὸν φθοροποιὸν καρπὸν στηλιτεύσαι δίκαιον· ἵνα ἐν τοῖς ἄκροις ἢ τῶν μέσων περιφανῆς καὶ βλάσφημος ξυνωρῆς, τῶν ἀμφὶ τὸν Διδώρον, φημί, καὶ Θεόδωρον, συνηρμοσμένη γνωσθεῖη. Ἴσως ἀναψῆσαι τῆς μέθης κἄν ὄψῃ γούν δυνηθῆσονται, ἀπαξ μαθόντες, πρὸς τίνας αὐτοῖς καὶ ἡλίκοις τῶν κακῶν πατέρας ἐστὶν ἢ πρώτη συγγένεια, καὶ ὡς ἐξ ἐκεῖνων διὰ τῶν ἐν μέσῳ ὁ τελευταῖος οὗτος τῆς ἀσεβείας ἐξέψυ κλάδος· οὐ τὸν καρπὸν ἄρθρον σπᾶσαντες, ἐμφορεῖσθαι ἐπιέγονται. Ἔστι δὲ ὁ προκειμένος ἀμφοτέρων, Παύλου, φημί, καὶ Νεστορίου, ἑλεγχος, ἐκ τῆς διαμαρτυρίας τῆς δημοσίας προσηθείας, ὡς φασί, παρὰ Εὐσεβίου τοῦ τηρικαῦτα ἐν τῇ δικανικῇ ἐμπρέποντος, ὕστερον δὲ τῆς Δορυλαέων ἐπιστεύθη τοὺς οὐκ ἄλλοι· καὶ ζῆλον ἔχων, ὡς μαρτυρεῖται, θεῖον, πρῶτος τῆν τε αὐτοῦ Νεστορίου, καὶ μέντοι καὶ Εὐτυχούς, πεφώρακέ τε καὶ ἐξήλεγεσεν αἵρεσιν, μετὰ μυρίων τῶν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας κινδύνων. Ἄκουε γούν αὐτοῦ οἷαις καὶ ἡσασί τῶν ἐκ τοῦ Σαμοσατέως βλασφημιῶν συλλογαῖς τὰς Νεστορίου συνήρμοσε, καὶ ἐν ἀμφοτέρων ἔδειξε τὸ ἀφρονέστατον φρόνημα. Εἰ δέ τι ἀπάδει τῶν Σειρηναίων τούτων μελωδιῶν, τὸ Θεοδώρου καὶ Διδώρου, θανατηφόρον ἔστω τοῖς ἀκινδύνως ἐπαίειν δεδυνημένοις καὶ κρίνειν ἐπιτρέπομεν.

*Διαμαρτυρία προσηθεία ἐν δημοσίῳ τόπῳ, καὶ κατὰ Ἐκκλησίαν ἐμφανισθεῖσα.*

« Ὁρχίζω τὸν λαμβάνοντα τὸ χαρτίον, κατὰ τῆς ἁγίας Τριάδος, ὥστε φανερὸν αὐτὸ ποιῆσαι ἐπισκόποις, πρεσβυτέροις, διακόνις, ἀναγνώσταις, λαϊκοῖς, οἰκοῦσι Κωνσταντινουπόλιν· ἔτι τε καὶ τὸ ἴσον αὐτοῖς ἐκδοῦναι, πρὸς ἑλεγχον τοῦ αἰρετικοῦ Νεστορίου, ὅτι ἡμόφρων ἐστὶ τοῦ ἀναθεματισθέντος Παύλου τοῦ Σαμοσατέως πρὸ ἐτῶν ἑκατὸν ἐξήκοντα ὑπὸ ὀρθοδόξων ἐπισκόπων. Ἔστι δὲ τὰ παρ' ὁποτέρων εἰρημμένα οὕτως·

« Παῦλος εἶπεν· Μαρία τὸν Λόγον οὐκ ἔτεκεν. Νεστόριος συμφώνως εἶπεν· Οὐκ ἔτεκεν, ὡ βέλτιστε, Μαρία τὴν θεοτότηα. — Παῦλος εἶπεν· Οὐδὲ γὰρ ἦν πρὸ αἰώνων. Νεστόριος εἶπεν· Καὶ μητέρα χρονικήν τῇ δημιουργῆ τῶν χρόνων ἐφιστῶσι θεοτῆτι. — Παῦλος εἶπεν· Μαρία τὸν Λόγον ὑπεδέξατο, καὶ οὐκ ἔστι πρεσβυτέρα τοῦ Λόγου. Νεστόριος εἶπεν· Πῶς οὖν Μαρία τὸν ἑαυτῆς ἀρχαιότερόν ἔτεκεν; — Παῦλος εἶπεν· Μαρία ἔτεκεν ἄνθρωπον ἡμῖν ἴσον. Νεστόριος εἶπεν· Ἄνθρωπος ὁ τεχθεὶς ἐκ παρθένου. — Παῦλος εἶπεν· Κρεῖττονα δὲ κατὰ πάντα, ἐπειδὴ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ ἐξ ἐπαγγελιῶν, καὶ ἐκ τῶν γεγραμμένων ἢ ἐπ' αὐτῷ χάρις. Νεστόριος εἶπεν· Τεθεῖσθαι γὰρ, φησὶν, τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περι-

<sup>42</sup> Joan. i, 32.

(58) *Ab Eusebio.* Hujus Eusebii celebris mentio est passim apud veteres, maxime in concilio Chal-

amarum, Samosatis ortum. Imo et Nestorii qui fuit postremus illius radices surculus, fructum pestilentem oportet publice vituperare, ut inter extrema par illustre et blasphemum duorum interjectum, Diodorum dico et Theodorum, apte et apposite locatum noscatur. Fortasse sero tandem poterunt ab ebrietate ad sobrietatem redire, si semel intellexerint ad quos et quantos malorum suorum patres eorum prima cognitio pertineat; et quod ex illis hic postremus per intermedios ramus impietatis natus est, cujus fructum certatim metentes, satiari properant. Est autem proposita utriusque confutatio, Pauli scilicet et Nestorii, ex testimonio publice proposito, ut aiunt, ab Eusebio (58), qui tunc florebat in judicandi potestate, postea autem praefectus fuit Ecclesiae Dorylensium, qui divino zelo, ut testantur, incensus primus haeresim Nestorii et Eutychis deprehendit, et convicit, infinitis periculis pro pietate objectus. Audi igitur eum, quibus, et cujusmodi blasphemias ex Paulo Samosatensi collectis, Nestorii blasphemias conjunxit, et unam utriusque mentem amentissimam esse demonstravit. An vero et ab harum Sirenium cantibus, Theodori dico et Diodori, canticum mortiferum discrepet, iis qui sine periculo audire et judicare possunt, judicium committimus.

*Testimonium in loco publico propositum et in Ecclesia publicatum.*

« Adjuro eum qui hanc chartam acceperit, per sanctam Trinitatem, ut ostendat episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopoli, adhuc etiam, ut exemplum ejus det illis ad confutationem Nestorii haeretici, quod sentit idem cum Paulo Samosatensi anathematizato ante annos centum sexaginta ab episcopis orthodoxis. Sunt autem, quae ab utroque dicta sunt, haec:

« Paulus dixit: Maria non peperit Verbum. Nestorius consentiens dixit: Non peperit, o bone, Maria divinitatem. Paulus dixit: Nec enim erat ante saecula. Nestorius dixit: Et matrem ex tempore attribuant Deo auctori temporum. Paulus dixit: Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo. Nestorius dixit: Quomodo igitur Maria antiquiorem se peperit? Paulus dixit: Maria peperit hominem nobis aequalem. Nestorius dixit: Homo qui natus est ex virgine. Paulus dixit: Praestantior in omnibus, quia ex Spiritu sancto et ex promissionibus, et ex scriptis gratia in ipso. Nestorius dixit: Vidi enim, inquit, Spiritum descendantem tanquam columbam et manentem super eum<sup>43</sup>.

cedonensi, Act. 1. Indefessus Nestorii et Eutychis oppugnator fuit. Ten.

quod ei donavit assumptionem. *Præcipiens apostolis, ait, quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est* <sup>13</sup>; hunc dico Spiritum, qui tantam Christo largitus est gratiam. Paulus dixit: Ne autem ex David unctus, alienus sit a sapientia, neque sapientia in alio sic habitet: etenim in prophetis erat, magis autem in Mose et in multis dominis, magis autem in Christo tanquam in templo. Et alibi dicit, alium esse Jesum Christum, et alium Deum Verbum. Nestorius dixit, non esse possibile eum qui est ante sæcula, aliud genitum esse, idque divinitate. »

Ecce aperte dicit Nestorius: Non est natus ex Maria, qui est genitus ex Patre. Ecce convenit cum Paulo hæretico, qui ait alium esse Verbum, et alium Jesum Christum, et non unum, ut fides

*Pauli Samosatensis.*

« Homo ungitur: Verbum non ungitur. Nazareus ungitur, Dominus non ungitur. Etenim Verbum majus erat Domino Christo. Christus enim per sapientiam magnus factus est; Verbum autem άνωθεν, id est de supernis: Jesus autem Christus homo hinc. Maria Verbum non peperit, nec enim erat ante sæcula Maria: non est senior Verbo Maria; sed hominem nobis æqualem peperit, præstantiorem vero in omnibus, quia ex Spiritu sancto. »

*Ejusdem ex dialogo contra Malchionem.*

« Ut nec unctus ex David alienus sit a sapientia; neque sapientia in alio sic habitet. »

*Ejusdem.*

« Qui videbatur, non erat sapientia: non enim poterat reperiri in figura, sive habitu, nec in spectatione viri: major enim est iis quæ spectantur. »

*Nestorii.*

« Magna res fuit Virgini Christiparæ parere humanitatem, divinitatis Dei Verbi organum; quod satis ei erat ad honorem excellentem, genuisse scilicet mediatorem dignitati Dei copulatum. »

Hæc nos pauca ex multis contulimus et comparavimus, ut ostenderemus consensionem et convenientiam horum cum antiquis hæreticis eorum patribus. Potest qui voluerit, legere epistolam encyclicam scriptam contra Paulum Samosatensem a sancta synodo depositum, et dialogum quem contra eum Malchion presbyter disputans scripsit. Certo enim cognoscet, quam verus illius discipulus sit Theodorus; fere enim eisdem verbis utitur, ut horum libri non scripti, sed transcripti videantur; vel potius illa Pauli translata a Theodoro in sua. Quomodo autem de unione sancti Patres, et Ecclesiæ sanctæ quæ gubernabant, a principio senserint,

<sup>13</sup> Act. 1, 2.

στερὰν, καὶ μέρον ἐπ' αὐτὸν, τὴ τὴν ἀνάληψιν αὐτῷ χαρισάμενον. Ἐντειλόμενος τοῖς ἀποστόλοις. φησὶν, οὐκ ἐξελέξατο διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἀνελήσθη τοῦτο δὴ τὸ τηλικαύτην τῷ Χριστῷ χαρισάμενον ἔδειξαν. — Παῦλος εἶπεν· Ἴνα δὲ μήτε ὁ ἐκ Δαβὶδ χρισθεὶς, ἀλλότριος ἢ τῆς σοφίας, μηδὲ ἡ σοφία ἐν ἄλλῳ οὕτω οἰκῆ· καὶ γὰρ ἐν τοῖς προφήταις ἦν, μᾶλλον δὲ ἐν Μωσῇ καὶ ἐν πολλοῖς κυρίοις, μᾶλλον δὲ ἐν Χριστῷ ὡς ἐν ναῷ. Καὶ ἀλλαγῷ λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν Θεὸν Λόγον. Νεστόριος εἶπεν μὴ ἐγγυρεῖν τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, ἄλλο ἅπαξ γεννηθῆναι, καὶ ταῦτα ὁσότητι. »

Ἰδοὺ δέδεικται σαφῶς λέγων ὁ παραβάτης, οὐκ ἐτέθη ἐκ Μαρίας ὁ γεννηθεὶς ἐκ Πατρὸς. Ἰδοὺ συναίνει τῷ αἵρετικῷ Παύλῳ λέγοντι, ἄλλον εἶναι τὸν Λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν, καὶ οὐχὶ ἓνα, ὡς ἡ ὀρθοδοξία κηρύσσει. Ἔως ὧδε ἡ διαμαρτυρία.

*Παύλου Σαμοσατέως.*

« Ἄνθρωπος χρίεται, ὁ Λόγος οὐ χρίεται: ὁ Ναζωραῖος χρίεται, [οὐχ] ὁ Κύριος ἡμῶν. Καὶ γὰρ ὁ Λόγος μείζων ἦν τοῦ Χριστοῦ. Χριστὸς γὰρ διὰ σοφίας μέγας ἐγένετο· Λόγος μὲν γὰρ άνωθεν, Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ἄνθρωπος ἐντεῦθεν. Μαρία τὸν Λόγον οὐκ ἔτεκεν· οἷδὲ γὰρ ἦν πρὸ αἰώνων ἡ Μαρία· οὐκ ἔστι πρεσβυτέρα τοῦ Λόγου Μαρία, ἀλλὰ ἄνθρωπος ἡμῶν Ἰσον ἔτεκεν, κρείττονα δὲ κατὰ πάντα, ἐπειδὴ ἐκ Πνεύματος ἁγίου. »

*C Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς Μαλχίωνα διαλόγου.*

« Ἴνα μήτε ὁ ἐκ Δαβὶδ χρισθεὶς ἀλλότριος ἢ τῆς σοφίας, μήτε ἡ σοφία ἐν ἄλλῳ οὕτως οἰκῆ. »

*Τοῦ αὐτοῦ.*

« Ὁ φαίνόμενος οὐκ ἦν σοφία· οὐ γὰρ ἔδυνάτε ἐν σχήματι εὐρίσκεισθαι, οὐδὲ ἐν θεῷ ἀνδρὸς· μείζων γὰρ τῶν ὀρωμένων ἐστίν. »

*Νεστορίου.*

« Μέγα τῇ Χριστοτοκῷ Παρθένῳ τὸ τεκεῖν ἄνθρωπότητα, τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος ὄργανον· ἀρκοῦν αὐτῇ πρὸς τιμὴν ὑπεραίρουσαν τὸ γεννηθῆσαι μεσίτην τῇ τοῦ Θεοῦ συνημμένον ἀξίᾳ. »

« Ταῦτα ἡμεῖς ὡς ὀλίγα ἐκ τῶν πολλῶν ἀντιπαρτεθεικαμεν, τὴν ἐν τῷ κακῷ συμφωνίαν πρὸς τοὺς παλαιοὺς τῶν αἵρετικῶν πατέρας τούτων παραστήσαι βουλόμενοι. Ἐξέσται δὲ τῷ θέλοντι ἐντυχεῖν τῇ κατὰ τοῦ Σαμοσατέως γραφείῳ ἐγκυκλίῳ ἐπιστολῇ, τῆς αὐτῶν καθελούσης ἁγίας συνόδου, καὶ μέντοι καὶ τῷ διαλόγῳ ὃν πρὸς αὐτὸν ὁ πρεσβύτερος Μαλχίων ἐνεστήσατο. Γνώσεται γὰρ ἀσφαλῶς, ὡς γνήσιοι ἐκείνου τυγχάνουσι μαθηταὶ οἱ περὶ Θεόδωρον· σχεδὸν γὰρ τι καὶ διὰ τῶν αὐτῶν χωρῶσι λέξεων· ὡς μὴ συγγραφῆν δοκεῖν εἶναι τὰ τούτων συντάγματα, ἀλλὰ μεταγραφῆν μᾶλλον, τὰ ἐκείνου εἰς τὰ οἰκεία μεταβαλλόντων. Ὅπως δὲ ἐφρόνησαν

περὶ τῆς ἐνώσεως, οἱ ἀπ' ἀρχῆς ἅγιοι Πατέρες, αἱ τς  
ὅπ' αὐτῶν κυθερωμέναι ἀγιώταται Ἐκκλησίαι,  
ἐκ τῆς κατὰ τοῦ Σαμοσατέως γενομένης ἀγίας συν-  
όδου, καὶ τῆς ἐγκυκλίου αὐτῶν ἐπιστολῆς σαφῶς  
ἔστι γινῶναι· ἐν οἷς πρὸς τοὺς ἄλλοις καὶ ταῦτα  
αὐτοῦ κατηγοροῦσιν αὐταῖς λέξεσι· « Φησὶ τοίνυν ἐν  
τῷ ἀξιωμα τῆς σοφίας. »

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* « Εἰ δὲ κατὰ τὴν σύστασιν καὶ γέ-  
νεσιν συνῆπτο, τῷ ἀνθρώπῳ τοῦτο συμβαίνει. »  
*Καὶ πῖλιν·* « Οὐ γὰρ συγγεγενῆσθαι τῷ ἀνθρωπίνῳ  
τὴν σοφίαν, ὡς ἡμεῖς πιστεύομεν οὐσιωδῶς, ἀλλὰ  
καὶ κατὰ ποιότητα. »

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* « Τί δὲ βούλεται καὶ τὸ ἕτερολα-  
φάσκειν τὴν κατασκευὴν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆ  
ἡμετέρας; ἡμῶν ἐνὶ μεγίστῳ δὴ τοῦτ' διαφέρει,  
αὐτοῦ τὴν σύστασιν ἀξιούντων, τὸ τὸν Θεὸν Λόγον  
ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ὅπερ ἐν ἡμῖν ὁ ἔσω ἄνθρωπος. »

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* « Εἰ τὸ ἐνοικῆσαι ἐν αὐτῷ τῆν  
σοφίαν λέγειν, ὡς ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ· τοῦτο γὰρ τὸν  
μὲν τρόπον τῆς ἐνοικῆσεως τὴν αὐτὸν δηλοῖ, μέτρον  
δὲ καὶ πλήθει ὑπερφέρει, ὅσον διπλάσιον, ἢ καὶ ἥπως  
δῆποτε πλείον ἢ ἑλασσον τοῦ διπλάσιου, γινώσκοντος  
αὐτοῦ ἀπὸ τῆς σοφίας, ἢ οἱ ἄλλοι. Τοῦτο δὲ οὐκ  
ἀξιούσιν οἱ καθολικοὶ καὶ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες,  
ἀλλ' ἐκείνους μὲν μετεσχηκέναι σοφίας ἐμπνεύσεως  
ἐξωθεν, καὶ ἄλλης οὐσης παρ' αὐτοῖς· αὐτὴν δὲ τὴν  
σοφίαν δι' ἑαυτῆς ἐπιδημηκέναι οὐσιωδῶς ἐν τῷ ἐκ  
Μαρίας σώματι. »

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* Καίτοι φησὶ, μὴ δύο ὑφίστασθαι  
υἱούς. Εἰ δὲ Υἱὸς ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς τοῦ Θεοῦ, υἱὸς  
δὲ καὶ ἡ σοφία, καὶ ἄλλο μὲν ἡ σοφία, ἄλλο δὲ Ἰη-  
σοῦς Χριστὸς, δύο ὑφίστανται υἱοί.

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* « Τὴν δὲ συνάρειαν ἐτέρως πρὸς  
τὴν σοφίαν νοεῖ, κατὰ μάθησιν καὶ μετουσίαν, οὐχὶ  
οὐσίαν οὐσιωμένην ἐν σώματι. »

*Καὶ μεθ' ἕτερα·* « Ὅτε δὲ τῶν ἀνθρωπίνων  
προηγούμενως παθῶν ἀμέτοχος ἦν, ὁ φηρέσας καὶ  
ἐνδυσάμενος τὸ ἀνθρώπινον θεός· οὐτε τῶν θείων  
προηγούμενως ἔργων ἀμοιρον τὸ ἀνθρώπινον ἐν ᾧ  
ἦν, καὶ δι' οὗ ταῦτα ἐποίησε. Ἐπλάσθη προηγου-  
μένης ὡς ἄνθρωπος ἐν γαστρὶ, καὶ κατὰ δεύτε-  
ρον λόγον Θεός ἦν ἐν γαστρὶ, συνουσιωμένος τῷ ἀν-  
θρώπινῳ. »

*Ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων πρὸς αὐτὸν  
παρὰ Μαλχιῶνος, ἀντιβήσας.*

« Οὐ πάλαι τοῦτο ἔλεγον, ὅτι οὐ δίδως οὐσιωθῆναι  
ἐν τῷ ὄλῳ Σωτῆρι τὸν Υἱὸν τὸν μονογενῆ, τὸν πρὸ  
πάσης κτίσεως ἀείδως ὑπάρχοντα; »

(60) Nos dicimus, quod homo exterior et interior  
sunt una persona: sic Deus Verbum et huma-  
nitas assumpta sunt una persona, quod negat hic  
Paulus. CAN.

ex sancta synodo contra Paulum Samosatensem  
habita, clare licet cognoscere, in quibus præter  
alia, de his eum accusant his verbis: « Ait igitur  
in commentariis (de Paulo loquuntur), servare  
dignitatem sapientiæ. »

τοῖς ὑπομνήμασιν, ὡς περὶ Πυλίου λέγοντες) τηρεῖν

*Et post alia:* « Si autem secundum formationem  
et gubernationem copulatus erat, homini hoc acci-  
dere. » *Et rursus:* « Non enim congeneratam fuisse  
cum humanitate sapientiam, ut nos credimus, sub-  
stantialiter, sed secundum qualitatem. »

*Et post alia:* « Quid autem vult dicere aliam esse  
et diversam formationem Christi a nostra? volenti-  
bus nobis in hac maxima una re differre ipsius  
constitutionem a nostra, quod scilicet in ipso sit  
Verbum quod in nobis homo interior (60). »

*Et postea:* « Si dicere habitasse in eo sapientiam,  
sicut in nullo alio; hoc modum quidem inhabitatio-  
nis eundem declarat, mensura vero et multitudine  
excellit; verbi gratia, duplo plus, aut quomodo eun-  
que amplius, vel minus duplo quam alii, cognos-  
cente ipso a sapientia. Hoc autem nolunt catholici  
et ecclesiastici canones, sed potius illos quidem  
participasse sapientiam foris inspirantem, quæ alia  
est apud ipsos; ipsam vero sapientiam per se  
ipsam substantialiter in corpus ex Maria venisse. »

*Et post alia:* « Ac dicunt, non esse duos filios.  
Si autem Filius est Dei Jesus Christus, Filius vero  
etiam sapientia; et aliud est sapientia, et aliud  
Jesus Christus: duo sunt filii. »

*Et postea:* « Copulationem (61) vero cum sapientia  
aliter intellige secundum disciplinam et participa-  
tionem; non autem secundum substantiam in cor-  
pore formatam. »

*Et post alia:* « Neque Deus, qui corpus huma-  
num ferebat et induerat, passionum humanarum  
principaliter expers erat; neque corpus humanum  
divinorum operum principaliter expers erat in eo  
in quo erat, et per quem hæc opera faciebat. For-  
matus est principaliter ut homo in ventre; et sec-  
undario (62) Deus erat in ventre συνουσιωμένος  
τῷ ἀνθρώπινῳ, id est, copulata substantia ejus cum  
homine. »

*Confutatio ex artis contra Paulum Samosatensem a  
Malchione.*

« Nonne ante dicebam, quod non concedis Filium  
unigenitum qui est ex æternitate ante omnem  
creaturam, in toto Salvatore οὐσιωθῆναι, id est,  
unitum esse secundum substantiam? »

(61) Συνάρειαν, humanitatem aiebat Paulus uni-  
tam esse cum sapientia, sicut disciplina unitur cum  
discente per participationem. Id.

(62) Secundario κατὰ δεύτερον λόγον. ΤΥΚ.

(*Omittimus sequentia apud Leontium Nazianzeni, Nysseni, Athanasii, Cyrilli, Isidorique Pelusiotæ testimonia, quæ in eorum Operibus a nobis editis legi queunt.*)

*Sancti Ephræm ex Oratione in Margaritam contra A Marcionem.* Τῷ ὁσίου Ἐφραίμ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν μαργαρίτην (62\*) κατὰ Μαρκλιωρος.

« Quæ vides et attractas, sint tibi testimonium, natura scilicet quam nescis explicare, quod Filius sine semine nascitur, et duo contraria secundum substantiam conspirarunt ostensa hypostasi in unaquaque natura. »

Arbitror per omnia demonstratum esse, opinionem Theodori et sectatorum ejus eandem esse quæ Pauli Samosatensis; et a sanctis Patribus differre, eisque adversari. Pendeat ex potestate legentium adhærere veritati, et dare huic, ut ferat præmium victoriæ.

« Ἄ βλέπεις καὶ ψηλαφᾷς, γενέσθω σοι μαρτυρεῖα ἢ φύσις, ἢν εἰπεῖν οὐκ ἐπίστασαι, ὅτι Υἱὸς ἄνευ σπορᾶς γίνεται, καὶ δύο ὑπεναντία οὐσιωδῶς ὁμολόησαν, τῆς ὑποστάσεως δεικνυμένης ἐπὶ ἐκάστης φύσεως. »

Οἶμαι διὰ πάντων ἀποδείχθαι τὴν Θεοδιόρου καὶ τῶν ἄμφ' αὐτὸν πρὸς τὸν Σαμοσατεῖα ὁμοδοξίαν, καὶ πρὸς τοὺς ἁγίους Πατέρας ἐναντίαν καὶ διάφορον γνώμην. Τῆς δὲ τῶν ἐντυγχανόντων ἡρετήσθω ἐξουσίης τῇ τε ἀληθείᾳ προσθέσθαι, καὶ δοῦναι ταύτῃ κατὰ τὸ ψεῦδος ἔχειν τὰ νικητήρια.

(62\*) Sermonis hujus alia duo Græca fragmenta dedimus ex *Script. vet.* t. VII, p. 28 et 131.

## MONITUM IN TRACTATUM CONTRA NESTORIANOS.

(*Ang. Mai Script. Veter. Nova Collectio, t. IX, p. XIII.*)

Leontius patria Byzantinus, incolatu autem Hierosolymitanus, quippe in laura S. Sabæ prope sanctam urbem monachatum professus, ingenium suum, quo pollebat plurimo, contra præsertim Monophysitas æ Nestorianos, duas contrariæ sententiæ sectas, diu exercuit sæculo Christi desinente sexto, cujus zeli atque laboris testes exstant nonnulla opuscula in antiquis Canisii lectionibus obvia, quæ in Gallandii mox bibliotheca t. XII, cumulata fuerunt. Ego vero libris orientalium Ecclesiarum cognoscendis jamdiu addictus, ideoque erroribus, qui ab antiquis ipsarum doctoribus dictati sunt, peculiari studio eruendis intentus, Leontium sæpenumero ducem optimum expertus sum; cujus nunc tractatum nondum luce donatum contra Nestorianos, copiosum atque præclarum, nec tam aliena auctoritate pugnantem, quam proprii rationum acuminis convincentem, in præsentii volumine vulgandum suscepi. Nempe hoc opus in octo distinctum libros (quanquam ultimus deest) cunctas Nestorianorum adversus catholicum dogma objectiones complexum est, cum invictis Leontii nostri refutationibus. Agitur enim per contradictionem et Apologiam in I libro, *De conjunctione divinæ Verbi naturæ cum humana*; in II, *De unica Christi persona*; in III, *De unico Filio-Christo*; in IV, *De Virgine deipara*; in V, *De Christo Deo et homine*; in VI, *De Christo non homine theophoro sed humanato Deo*; in VII, *De illo dicto: « Unus de S. Trinitate passus est in carne. »* In VIII, qui, ut dixi, desideratur, Nestorianorum impietas coarguebatur hypostaticam unionem negantium, alias vero nescio quas haud reapse uniones cominiscientium, puta honoris, dominationis, affectus, habitationis, quamlibet scilicet conjunctionem moralem, non hypostaticam et naturalem. Hæc enim est Nestoriani erroris summa, hæc virulenta vis hærescos qua divina incarnatio pessumdatur, Christus revera deitate dijicitur, et de beatissima Maria Deum esse natum negatur. Namque, ut observat Justinianus imp. in theologica epistola (apud nos t. VII, p. 299), impius Nestorius aiebat: Οὐδαμοῦ τοίνυν ἡ θεία Γραφή Θεὸν ἐκ τῆς Χριστοτόκου παρθένου λέγει γεγεννηῆσθαι. Tum postquam dixerat, sacris verbis utens, Moysen Pharaonis Deum, Israël Dei filium, Saulem et Cyrum Christos, sic horrendè blasphemans concludebat: Οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν, καὶ ἄγιον, καὶ Χριστόν.

Sane intererat scire, ex quibusnam nominatim sectæ discipulis aut doctoribus, tot objectiones Leontius hauserit; sed quia is nomina reticet, cogitandum est de plurimis illis Nestorianorum scriptoribus, quantum ætas patitur, quos recenset in Catalogo Chaldaeus Ebediesus a cap. 59 et deinceps, cum Assemani appendice, in quo copiosissimo numero tractatores passim occurrunt, qui Nestorianum dogma de morali unionem duplicem personam propugnant. Et quidem, ne forte miremur tantam in semibarbaris argumentorum subtilitatem,prehendimus in dicto catalogo logicos tractatus varios, et aristotelicæ dialecticæ interpretationes. Est autem de Persis nominatim locus insignis chronographi Georgii hamartoli apud nos, p. 375: « Aiunt ipsos acute intelligere sermonum nexum et fallacias; et brevibus dictis eos quicum loquuntur convincere; etenim et syllogismi artem apprime callere dicuntur, et alienas

objectiones facile solvere, et proverbii uti, ac sapientissimis ænigmatibus, quanquam reapse nullis philosophicis aut rhetoricis innutriti fuerint doctrinis, sed solam habeant naturam magistræ. Indos autem multo adhuc sapientiores et acriore præditos ingenio aiunt. Quin adeo propinqui nostri nomades Ismaelitæ, multa ingenii sagacitate, intelligentiaque et solertia oriuntur, mentemque acutam et calliditatem habent ad dignoscendam potissimum veritatem, falsitatem coarguendam, et a meliore deterius distinguendum. Sed et Græcæ linguæ Nestoriani multi fuere auctores: est enim exploratum, Orientales ex Græcis urbibus errorem suum in patriam comportavisse: ex quo enim in concilio Ephesino discidium accidit Orientalium episcoporum Joanni Antiocheno contra sanctum Cyrillum faventium, indidem scilicet prima veriorque Nestorianismi apud Orientales origo repetenda est. Scilicet dum Nestoriani non obtemperant Ephesinæ synodo, et paulo post Eutychemi seu Monophysitæ rejiciunt ac detestantur Chalcedonensem, duæ teterrimæ hæreses radices suas altius egerunt totumque Orientem ad hanc usque diem contaminarunt. Adeo dissidere ab Ecclesia exitiosum est! Scio equidem, inter hæreseos primipilos, sanctosque, ut miseri Chaldæi vocant, doctores numerari antiquiores homines Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, quorum cum Nestorio celebrem in menæis atque liturgia commemorationem festumque agunt; verumtamen Diodorus quidem in Ecclesiæ pace mortuus est; quare hujus damnantur scripta a Catholicis, non persona: Theodorus æque præmortuus erat damnationi Nestorii et Ephesino concilio. Attamen ex eo discidium tempore, schola Edessena, ubi utraque lingua, Græca scilicet et Aramæa, audiebatur, Nestoriano contagio, quod diu retinuit, infecta est, ut narrat Theodorus Lector aliique auctores apud Assemanum, *Bibl. Or.*, t. III part. II, p. 926, conversis ibi in vernaculum idioma Diodori atque Theodori multis libris, donec ejus corruptæ scholæ parietes, Zenone imp. jubente, diruti sunt, ibique templum S. Mariæ Deiparæ substitutum. Quod si Chaldæi Nestorianum nomen sibi affingi indignantur (teste etiam apud me Ebediesu in tomo X), rem tamen ipsam retinent; Græci autem et Ægyptii, seu catholici seu Monophysitæ, propter notissimum sibi Nestorii nomen, Orientalibus ejusdem erroris asseclis appellationem, ut fit, famosæ apud se hæreseos indiderunt. Nestoriani certe Cyrillo in primis, jam inde a concilio Ephesino, valde succensent, quem *Ægyptium* contemptim vocant: namque et apud Leontium nostrum, pag. 465, non Severus sed Cyrillus intelligendus est in hac sententia: Ἐγὼ εἶμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι, βοᾷ ὁ Θεός· Σαρκὶ καὶ ὑπόστασιν ἦνωται· ὁ Λόγος, βοᾷ ὁ Αἰγύπτιος· ὁ δεχόμενος τὸν Κύριλλον ἀληθεύσαντα, ψεύστην ποιεῖ τὸν Θεόν· *Ego sum, et non immutor, clamat Deus. Carni secundum hypostasim unitum est Verbum, clamat Ægyptius. Igitur qui Cyrillum ceu vera dicentem recipit mendacem facit Deum.* (Quo loco librum quoque Severi celebrem, Φιλαλήθη in scriptum, seu *Cyryllum*, simul innui, non est incredibile.) Cui objectioni (quam hic dilui æquum est) sic respondet, similitudine utens Leontius: Ἐὶ ἡ ἔνωσις, ἀλλοίωσις ἐστὶν ἀπλῶς, πᾶσα ψυχὴ ἐνωθεῖσα σώματι ἠλλοίωται· *Atqui si unio, perinde est simpliciter ac immutatio, omnis anima corpori unita immutatur.* Sed enim plura de Leontii opere non sum dicturus, quod cum peracutorum ratiocinatorum thesaurus sit, conferri ad compendium nequit; ideoque id opus a Nestorianæ pravitatis curiosis indagatoribus, et a theologiæ præsertim doctoribus assidua manu versandum est.

ΤΟΥ ΠΑΝΣΟΦΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ  
ΚΥΡ ΛΕΟΝΤΙΟΥ  
ΤΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΙΤΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΑΣ ΥΠΟΣΤΑΣΕΙΣ ΧΡΙΣΤΟΥ ΛΕΓΟΝΤΩΝ, ΤΗΝ ΔΕ ΟΙΑΝΟΥΝ ΣΥΝΘΕΣΙΝ ΕΠ' ΑΥΤΟΥ  
ΟΥΧ ΟΜΟΛΟΓΟΥΝΤΩΝ.

SAPIENTISSIMI MONACHI

D. LEONTII HIEROSOLYMITANI

ADVERSUS EOS QUI DUAS AFFIRMANT CHRISTI PERSONAS, NULLAMQUE IN IPSO  
CONJUNCTIONEM CONFITENTUR.

(ANG. MAI. *Scriptor. vet. nov. Collectio*, t. IX, p. 410.)

LIBER PRIMUS.

PROEMIUM.

Hic nobis sese offert anceps opinio vel potius lingua dividens, cujus pars cum infidelibus ponetur, cum advenerit Dominus ac Judex omnium, quæcunque adversus semetipsum locuti fuerint impii peccatores damnaturus, sicut scriptum est<sup>1</sup>; nisi tandem corde intelligant ut ad Dominum convertantur, atque (doctrinæ) errorem inter homines fateantur; propterea enim nos cæterum accusant ineffabilis divinæque unionis Verbi ad carnem *divisores*, adversumque nos obloquuntur qui æconomiam ipsius (Verbi) detrectant negantque qui ipsos redemit. Primo, unionem divinæ humanæque naturæ non recte docere; secundo, cum sint duæ hypostases Christi, secundum hypostasim unionem fieri non bene dicere, unamque ipsius hypostasim agnoscere; tertioque iterum, cum duo sint filii, male unum conseri Filium esse Christum; quarto, false sanctam Virginem Matrem Dei appellare; quinto, non solum merum hominem natura scire Christum, sed etiam Deum; sexto, non deiferum hominem, sed Deum incarnatum scire Verbum; septimo, unum ex sancta Trinitate injuste passum

A

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Ἐντεῦθεν ἡμῖν ἡ διχότομος δόξα, μᾶλλον δὲ ἡ διχότμητος γλῶσσα, κατεξανίσταται· ἤς τὸ μέρος μετὰ τῶν ἀπίστων τεθήσεται, ἤκοντος τοῦ Δεσπότη καὶ Κριτοῦ τῶν ἀπάντων ἐλέγξει ὅσα ἐλάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς, ὡς γέγραπται· ἐν ἄρα μὴ νοήσῃ τῇ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς Κύριον, ἀναγγεῖλαι τε ἐν ἀνθρώποις τὴν ἐαυτῆς μίμψιν· ταυτὶ γὰρ ἡμῖν ἐτέρωθεν ἐγκαλοῦσιν οἱ τῆς ἀφράστου καὶ θεοπραποῦς ἐνώσεως τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα *διαίρεται*, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκονομίας αὐτοῦ ἀπαγορευταί, οἱ τὸν ἐξαγοράζοντα αὐτοὺς Θεὸν ἐξαρνούμενοι φασιν, πρῶτον μὲν, ὅτι οὐκ ὀρθῶς σύνθεσιν τῆς θείας καὶ ἀνθρωπείας φύσεως δοξάζομεν. Δεύτερον, ὅτι δύο οὐσῶν τῶν ὑποστάσεων Χριστοῦ, οὐ καλῶς καθ' ὑπόστασιν ἑνωσιν γενέσθαι λέγομεν, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν γινώσκομεν. Καὶ τρίτον πάλιν, ὅτι δύο ὄντων υἱῶν, κακῶς ἓνα ὁμολογοῦμεν εἶναι Υἱὸν τὸν Χριστόν. Τέταρτον, ὅτι ψευδῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὀνομάζομεν. Πέμπτον, ὅτι μὴ ψιλὸν ἀνθρώπον μόνον τῇ φύσει ἴσμεν Χριστόν, ἀλλὰ καὶ Θεόν. Ἐκτον, ὅτι μὴ θεοφόρον ἀνθρώπον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα ἴσμεν τὸν Λόγον.

<sup>1</sup> Matth. XII, 36.

Ἐβδομον, ὅτι ἀθέσμως τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριῖδος ἁπλοῦς σαρκὶ κηρύττομεν. Ἐν ὀγδόῃ δὲ τῆς δυσσεβείας, τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀρνούμενοι, ἀσυστάτους τινὰς ἑτέρας τερατεύονται. Ὅσα μὲν οὖν οὐκ ἀλόγως τοῖς λέγουσι τὴν μίαν τε φύσιν ὡς καὶ ὑπόστασιν ἐπὶ Χριστοῦ ἀπορήσειεν, τούτων ἡμεῖς οὐχ ὑπεραπολογησόμεθα. τοῖς δὲ ἐν ἐκάστῳ τῶν προεξημένων κεφαλαίων ὑπ' αὐτῶν λεγομένοις καθ' ἡμῶν ἰδίως, τῶν μίαν μὲν τὴν ὑπόστασιν, δύο δὲ τὰς φύσεις Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ὁμολογούντων, ἐν δυνάμει αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Χριστοῦ ὑπαντήσαντες, καὶ ταῦτα ἀνατρέψαντες, πᾶσαν αὐτῶν τὴν τοῦ δόγματος ὑπόθεσιν ἀσεβεστάτην διελέγξομεν. Ἐγκαλοῦσι δ' οὖν ἡμῖν, ὡς εἴρηται πρωτίστως, περὶ τῆς ὁμολογίας τῆς τῶν φύσεων συνθέσεως ἐπὶ τοῦ τῆδε.

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Πᾶν ὅτι οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ ὅλον ὅλω συντίθεται, ἢ μέρος μέρει, ἢ μέρος ὅλω. Ἄλλως γὰρ σύνθεσιν λέγειν ἀδύνατον. ὅλον δὲ καὶ μέρος ἐπὶ τοῦ ἀπεριγράφου οὐ λέγεται. οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ ἀπεριγράφοις ὑπάρχον. εἰ δὲ συνετέθη, καὶ ἑμμερῆς καὶ περιγραπτὸς ἔστιν, ὅπερ ἀσέβες. Πρῶτον μὲν οὖν οἱ πάντα τρέπον τῶν γινομένων ὑπὸ Θεοῦ συνθέσειον τῇ οἰκείᾳ γνώσει περιορίζοντες, πῶς λέγουσι πᾶν τὸ συντιθέμενον ἢ ὡς ὅλον ἢ ὡς μέρος συντίθεσθαι; Τὸ γὰρ αἰσθητὸν τὸδε πᾶν, ἢ γῆ οὐδὲ κόσμος ὁ ὄρατός, ἐν συνθέσει ἔστι δηλαδὴ. τί οὖν φασί, ἐξ ὅλων ἢ ἐκ μερῶν τινῶν εἶναι προὑπαρξάντων τούτου τὴν σύνθεσιν; ἢ μᾶλλον ἐκ μὴ ὄντων ὅλως συμπαῖναι αὐτῶν; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τινῶν προὑπαρξάντων ὅλων ἢ μερῶν κατ' ἀρχὰς γενέσθαι αὐτῶν οἴονται, τὴν οὐκ εἶναι ὁδὸν γινώσκοντες ἡμῖν, ἵνα εἰ οὕτως λέγωσιν, ὡς πρὸς Ἑλληνας λοιπὸν, καὶ οὐ περὶ τοῦ τρόπου τῆς οἰκονομίας διαφερομένους μόνον πρὸς ἡμᾶς, διαλεξόμεθα. Εἰ δὲ τῆς φιλονεικίας προκρίναντες τὴν εὐσεβείαν, ἐκ μὴ ὄντων φασὶ τὸν σύνθετον κόσμον γενέσθαι, ἀκούσονται ὅτι τὸ μὴ ὄν, οὔτε ὅλον οὔτε μέρος ἔστι. Πῶς οὖν, οὔτε ὅλου τινὸς οὔτε μέρους προὑπαρξάντος, ἢ σύνθεσις τοῦδε τοῦ παντὸς γέγονε κόσμος; Παντὸς συνθέτου γινομένου ὅλου τινὸς ὅλω, ἢ μέρους μέρει, ἢ μέρους ὅλω τινι, ἀναγκαίως συνθεθεμένου, ὡς φασί. ψευδῆς ἄρα ἡ καθ' ὅλου ὑπόφανσι; τῆς πρώτης εὐθὺς προτάσεως.

Καὶ ἕτερον δ' οὖν ἡμῖν πυνθανόμενοι; ἀποκρίνασθε. Ἐπεὶ πᾶν σῶμα καὶ ἐκ ποιοῦ καὶ ποσοῦ συγχεῖσθαι λέγεται, τούτων ὡς ὅλων, ἢ ὡς μερῶν λέγεται εἶναι τὴν σύνθεσιν; Εἰ μὲν γὰρ ὡς ὅλων, ἐπεὶ χωριστὰ οὐσίαι ταῦτα οὐκ εἰσὶ πρὸ σώματος, ποῦ καὶ πῶς ὄντων ὅλων; Εἴτα δὲ πῶς, τῆς ὁλότητος τοῦ ποιοῦ καὶ ποσοῦ ἐν τῷ ἐνὶ σώματι τῷ πρώτῳ τῶν ἀτόμων συνθεθείσης, μετὰ τὸ πρῶτον σῶμα, δεῦτερον ἔτι γέγονε τι ἐκ ποιοῦ καὶ ποσοῦ σῶμα; Οὐδὲ γὰρ ἦν τι ὑπολειφθὲν ἀσύνητον, τῶν τοῦ ποιοῦ καὶ ποσοῦ ὁλοτήτων συνθεθειῶν. Εἰ δὲ ὡς μέρος μέρος; ἀλλήλοισι τῆδε σύγκειται, πρῶτον μὲν

A fuisse carne prædicare; octavo tandem isti impii. unionem secundum hypostasim diffidentes, quasdam alias non subsistentes effingunt. In his autem quæ non imperite dixerint unamque esse naturam quasi hypostasim in Christo esse ignorent, nos non patrociniabimur; sed quæ ab illis in supradictis capitibus dicta sunt contra nos unam hypostasim duasque naturas Christi Domini nostri singulatim constantes, in virtute ipsius Dei nostri Christi impugantes, atque evertentes, omne eorum doctrinæ systema impiissimum confutabimus. Exprobrant autem nobis. ut primo dictum est, confessionem naturarum in Domino nostro Jesu Christo Deo, sicque loquuntur:

Δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ λέγουσι.

### B

### CAPUT PRIMUM.

Quodcumque (inquiunt) alteri unitum est, vel totum toti unitur, vel pars parti, vel pars toti; aliter enim unionem dicere impossibile est: totum vero et pars de infinito non dicitur; non ergo Deus Verbum, cum sit infinitus, homini ex nobis unitus est; si vero sit unitus, compositus finitusque est, quod est impium. Primum autem, quomodo, qui scientia propria omnem modum unionum a Deo factarum determinant, quodlibet unitum vel ut totum vel ut partem uniri dicunt? Omne enim hoc sensibile, seu mundus visibilis, in unione sine dubio subsistit; quid ergo dicunt, ex totis vel ex partibus aliquot illum præcedentibus esse unionem? seu potius ex non entibus omnino compositum fuisse? Namque si ex aliquot præcedentibus totis vel partibus a principio factum, illum fuisse putant, nobis suam opinionem patefaciant, ut, si ita loquuntur, illos jam quasi Græcos, non quasi de modo tantum œconomix nobiscum dissentientes, alloquantur. Si vero contentioni pietatem anteponentes, ex non entibus mundum unitum factum fuisse dicunt, non ens, nec totum nec partem esse, fateri cogentur. Quomodo ergo, cum nullum totum, nullaque pars præcesserit, unio hujusce totius mundi facta fuerit? Cum quodlibet unitum, quoddam totum toti, sive pars parti, sive pars cuidam toti, uniatum necesse sit, prout dicitis, falsa ergo est jam primæ propositionis demonstratio.

Aliud autem quærentibus nobis respondeat: Cum omne corpus ex quo et quanto compositum dicatur, illorumne ut totorum vel partium unio esse dicitur? Si enim ut totorum, cum ista non sint substantiæ distinctæ ante corpus, ubi et quomodo entia tota? Deinde vero quomodo, totalitate cuius et quanti in uno corpore primo atomorum unita, post primum corpus, secundum adhuc aliquod corpus ex quo et quanto factum fuit? Nihil enim supererat non unitum, totalitatibus cuius et quanti unitis. Si vero ut pars parte alia aliis componuntur, prima cuius totalitatis pars τὸ quid ut quid?

Si aequalium sit partium hæc totalitas, quanto hæc unica pars a sua totalitate differt. Secundum *quantum* pars etiam ergo est. Porro si secundum quod pars est, secundum illud etiam componitur, ergo secundum *quantum*, τὸ *quid* τῷ *quanto* componitur in corpore. Si vero inæqualium partium sit hæc totalitas, cum *totius* et *partis* nonsit eadem species, de his totius partibus *quid* erit? Hujus vero quanta pars, vel quæ alia pars erit? Quandoque rursus *quantum* erit, hujus pars, *quid* vel aliud *quid* erit? aliterque si, ut partis cum parte, illorum est unio, inquirenda adhuc erit horum uniuscujusque totalitatis unio, an ex totis vel partibus sit, quod ignorabitur usquedum ex omnibus unitis quid sit reperiamus; solum enim divinum omnino simplex, nec ex totis nec ex partibus factum est. Sic ergo omnino demonstrabitur non omne unitum, toto quodam toti, vel parte partii, vel parte totii unita, componi. Hæc ergo est primæ vestræ propositionis inconsequentia.

Secunda propositio eorum in eo consistit quod omne, secundum quæcumque unionem unitum, omnino compositum finitumque necessario sit; simplexque aliquid, totum nunquam posse uniri, respondere prætermittunt; exempli enim gratia, punctum indubitanter sine parte est, unitum autem lineam efficit. Quomodo ergo unitum est quod non erat compositum? Punctum enim, vulgo loquendi modo, simplex esse traditur. Similiter quoque ultima momenta temporis, quæ dividi non possunt, tempus ex unione perficiunt. Dein autem quid et de anima nostra dicitis? An etiam vobis ex partibus coalescere visetur, quæ corpori conjungitur? An simplex nec unita, ad corpus astare tantum, juxta vestram sententiam? Siquidem quodlibet unitum ex partibus factum est. Si ergo hanc simplicem atque indefinitam, propter quod non unitam ad corpus scitis, non diuturnissimis ratiociniis vos interrumpemus, sed flammam ignis carni vestræ, si adhuc tamen vestra dicenda est, admoventes, a vobis exquiramus: An patitur quasi aliquid comburens anima vestra de his nobiscum colloquens, vel non? non enim hoc a corpore exquirimus. Si autem nihil animam vestram ab aliquo comburente pati dixeritis, silentes discedemus, inscitia vestra! de his ob insensibilitatem vestram manifestissime probata. Si vero nimis vehementer pati dixeritis, nec de his ob ardorem colloqui sustinere, a nobis scietis, flammam nos non abluros nec remotos esse donec nobis hæc sympathiæ causa persuadeatur. Magna a nobis surgit difficultas; ideo corpus ex partibus factum nos comburimus non vos, seu vestram simplicem nec unitam corpori animam, cui loquimur; eidemque tamen operatione naturali hæc impediri dicit; etenim si anima vere sit partium experta, seu natura alia quævis in nobis, multo modo ad aliquod subjicitur, quod secundum nullum modum alicui subjectum est; sed semper absolutum ac per se subsistens, cum percusso non

πολλὰς ὁλότητος μέρος τὸ ποιὸν ὡς ποιὸν; Ἐὶ μὲν γὰρ ὁμοιομεροῦς, ποσῶ διάφορον μόνον ἐστὶ πρὸς τὴν οὐκείαν ὁλότητα· κατὰ γε οὖν ποσὸν, καὶ μέρος ἐστίν. Εὶ δὲ καθ' ὃ μέρος ἐστὶ, κατὰ τοῦτο καὶ σύγκαιται, κατὰ ποσὸν ἄρα, καὶ τὸ ποιὸν τῷ ποσῶ σύγκαιται ἐν σώματι. Εὶ δὲ ἀνομοιομεροῦς ἐστὶ τὰδε ὁλότητος, ἐπεὶ περ οὐ ταυτὸν τῷ τε ὄλω καὶ τῷ μέρει εἶδος ἐστίν, ἐπὶ τῶν τοιῶνδε τοῦ ὄλου ποιοῦ ὄντος. Ταύτου δὲ μέρος ποσὸν, ἢ ἑτερόν τι ἐσται; Καὶ τοῦ ὄλου πάλιν ποσοῦ ὄντος, τὸ τοῦδε μέρος, ποιὸν ἢ ἑτερόν τι ἐσται; καὶ ἄλλως δὲ, εἰ ὡς μέρους πρὸς μέρος ἐστὶ τούτων ἢ σύνθεσις, ζητητέον ἐστὶ καὶ τῆς τούτων ἐκατέρως ὁλότητος τὴν σύνθεσιν, εἰ ἐξ ὄλων ἢ μερῶν ἐστὶ; καὶ ἐπ' ἀπειρον τοῦτο, ἕως οὗ εὐροίμεν τι ὃ τῶν πάντων συνθέτων ὄν (μόνον γὰρ τὸ θεῖον πάντη ἀπλοῦν), μήτε ἐξ ὄλων μήτε ἐκ μερῶν γέγονεν. Καὶ οὕτω πάντως δειχθήσεται, οὐ πᾶν σύνθετον, ὄλου τινὸς ὄλω, ἢ μέρους μέρει, ἢ μέρους ὄλω συνθεθέντος, συγκείσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν τῆς πρώτης ὑμῶν προτάσεως τὰ ἀνακλόουθα.

Καὶ τῆς δευτέρας δὲ τις ἢ ἀπόφασις τοῦ πᾶν τὴ καθ' οἰκονοῦν σύνθεσιν συντιθέμενον, πάντως ἑμμερές εἶναι δεῖν καὶ περιγραφτὸν· καὶ οὐχὶ καὶ ἡμέρες τι ὄλον δύνασθαι ποτε συντίθεσθαι, παρελθόντες ἀποκρίνεσθαι· Ἰδοὺ γὰρ τὸ σημεῖον ἀναντιρρήτως ἀμμερές ἐστὶ, συντιθέμενον δὲ γραμμῆν ἀπετέλεσε. Πῶς οὖν συνετέθη τὸ οὐκ ἑμμερές; Τὸ γὰρ σημεῖον κοιναὶς ὁμολογίαις ἀμμερές δέδοται εἶναι. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἔσχατα μόρια τοῦ χρόνου, ἀμμερῆ ὄντα, χρόνον ἐκ συνθέσεως ἀποτελεῖ. Εἶτα δὲ καὶ περὶ ψυχῆς ἡμῶν τί φατε; Ἡ γὰρ ἑμμερῆς καὶ αὕτη ὑμῶν δοκεῖ εἶναι ἐπὶ σύγκαιται τῷ σώματι; Ἡ ἀμμερῆς οὕσα καὶ ἀσύνητος, πρὸς σῶμα πέφυκεν εἶναι, κατὰ τὸ ὑμέτερον ἀξίωμα; εἴπερ πᾶν τὸ συντιθέμενον, ἑμμερές ἐστίν. Εὶ μὲν οὖν ταύτην ἀμμερῆ τε καὶ ἀπεριγραφτὸν, δι' ὃ δὴ καὶ ἀσύνητον ἴστε πρὸς τὸ σῶμα, οὐ πλείστοις ὑμᾶς λόγοις ἐγκύφωμεν, ἀλλὰ πυρὸς θρυαλλίδα τῇ ὑμέτερᾳ σαρκὶ, εἶγε λοιπὸν καὶ ὑμέτερα λέγοιτο, προσάφαντες, πυθώμεθα ὑμῶν. Ἄρα γε ἀλογεῖ ἐπὶ τῷ καιομένῳ ἢ προσδιαλεγόμενῳ ἡμῶν ψυχῇ ὑμῶν περὶ τούτων, ἢ οὐχί; οὐδὲ γὰρ πρὸς τὸ σῶμα τὴν πεῦσιν ποιοῦμεθα. Κἂν μὲν εἴποιτε μὴ πάσχειν τι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τῷ καιομένῳ, ἀπελευσόμεθα σιγήσαντες, οἷα τῇ ἀπαθείᾳ ὑμῶν ἐληγεγμένοι, τὴν περ τούτων ἄνοιαν ἐναργέστατα. Εὶ δὲ καὶ ἄγαν σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι ἐπὶ τούτῳ εἴποιτε, καὶ μηδὲ καρτερεῖν διαλέγεσθαι περὶ τούτων διὰ τὸν φλογισμὸν, ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὅτι οὐκ ἀφροσύμεθα, οὐδὲ ἀποστήσομεν τὴν θρυαλλίδα, ἕως ἂν ὁ λόγος ἡμᾶς πείσῃ τὴν αἰτίαν τῆς συμπαθείας. Ἄπορον παρ' ἡμῶν ἀνακύπτει μέγα· διότι ἡμεῖς σῶμα καιόμεν ἑμμερές, καὶ οὐκ ὑμᾶς· ἢ γοῦν ψυχὴν ἀμμερῆ καὶ ἀσύνητον πρὸς σῶμα τὴν ὑμέτεραν, ἢ προσαλοῦμεν· καὶ ὅμως αὐτῇ τῆς φυσικῆς αὐτῆ ἐνεργείας ἐμποδίζεσθαί φησι· καὶ γὰρ εἰ ἀμμερῆς ὄντως ἐστὶν ἡ ψυχῇ, ἢ ἑτέρα φύσις οἰαοῦν καθ' ὑμᾶς, οὐδὲν τρόπον πρὸς τι συγκείσεται, τὸ δὲ κατὰ μετῴνα τρέπον τινὲ συγκείμενον· ἀλλ' ἀπόλυτον ἀεὶ καὶ καθ' ἑαυτὸ ὑφιστάμενον, οὕτε τυπτομένῳ ἑτέρῳ τινὲ συμ-



πλήττεται, οὔτε πάσχοντι συγκολλησθήσεται, οὔτε ἠοομένων συνευφραίνεται, ἢ ἀπλῶς τῶν αὐτῶν ἀπολαύσειεν. Οὐδὲ τοῦτ' ἐπίβουλον, κατ' ἀριθμὸν τῶν ἐτέρῳ συμβαινόντων, τιλὶ συμμερσθήσεται· ἀμέλει τοῦ πλουσίου ἐν σπατάλῃ κατευωχουμένου, Λάζαρος οὐκ εὐφραίνεται· ὁμοίως δὲ οὔτε ἐν γέννη τούδε φλογιζομένου, Λάζαρος ὠδυνᾶτο. Ἄλλ' οὐδὲ ἡμεῖς νῦν ὑμῖν φάσκουσιν ὀδυνᾶσθαι: ἐπὶ τῇ θρυαλλίδι, συναγλήσμεν, ἀσύνθετοι πρὸς ὑμᾶς ἡμολογουμένως· ὑπάρχοντες.

Εἰ δὲ ταῦτα ἀντιπεριτραπίσῃς αὐτοῖς; τῆς ἰδίας κοκκορῆσας, αἰσθήσει μάχεσθαι, τοὺς ἄγαν φυσιολογεῖν βουλομένους καὶ εἰς τὰ θεῖα σαφῶς παρίστησι, μὴ τι ἄρα τὸ ἕτερον αἰρήσονται σκέλος τῆς διαιρέσεως, περὶ ψυχῆς λέγειν, ὅτι ἑμμερῆς τέ ἐστιν ἅτε καὶ περιγραπτῆ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ σύγκειται ἢ ψυχῇ τῷ ἑμμερῆϊ καὶ περιγραπτῷ σώματι; Εἰ οὖν τοῦτο λέγοιτε, πάλιν, σκέψασθε, φαίμεν, τὰ συναγόμενα· πρῶτον μὲν γὰρ συναύξοιτο καὶ συναπομειοῖτο καὶ συνδιατέμενοιτο τῷ σώματι· εἰ δὲ μὴ γέ, τὸ αὐξήθην σῶμα οὐ ζῶσει, μὴ ἐγγενομένη κατὰ σύνθεσιν καὶ αὐτῷ· οὐδὲ τῷ μειωθῆναι ἀρκεσθεῖν, μὴ συμπερισταλεῖσα αὐτῷ πως. Εἶτα δὲ, τί ἂν εἴποιτε ἔτι, ἐπεὶ τὸ ἑμμερῆς καὶ περιγραπτὸν πᾶν ἐν τόπῳ ἐστίν; Τὸ δὲ ἐν τόπῳ ὄν, ἢ σῶμα, ἢ συμβεβηκὸς σώματι ἀχώριστόν ἐστιν, ἀνάγκη ἢ συμβεβηκὸς καὶ τοῦτο ἀχώριστόν τι· ὄθεν οὐδὲ ἀθάνατον ἔτι, ἢ αὐθιπάρχον, οὐδὲ οὐσίαν οἶσθαι· τὴν ψυχὴν, ἢ σῶμα εἶναι λέγειν αὐτῇ, ὑπὸ σώματος περιεχόμενον. Εἰ δὲ σῶμα ἢ ψυχῇ, διὰ σώματος οὐ χωρήσει, μὴ διαιρέσθαι τοῦτο, ἢ διαιρουμένη ὑπὸ τούτου, εἰ ἀληθὲς τὸ σῶμα διὰ σώματος οὐ χωρήσει, ἄνευ τῆς θατέρου διαιρέσεως. Ἀλλὰ καὶ ἐν ὄγκῳ μείζονι τὰ ἑμψυχα σώματα παρὰ τὰ νεκρὰ ὀραῖσθαι ἀναγκαῖον, εἴπερ πᾶν σῶμα σώματι ἐπιγινόμενον, ἐν ὄγκῳ μείζονι τοῦτο δείκνυσιν· ἔτι μὲν τοι καὶ αὐτῇ εἰ σῶμά ἐστιν ἢ ψυχῇ, συνεχές τε ποσὸν ἔχει καὶ σχῆμα. Σῶμα οὖν δι' ὅλης αὐτῆς ἐν τῇ συνθέσει εἰσδεξαμένη, ἐν ὄγκῳ μείζονι καὶ αὐτῇ κατασταθῆσεται· ὁ γὰρ ἑμπιθήσει· ἐτέρῳ τὸ ἕτερον σῶμα, ὡς σῶμα, τοῦτο καὶ αὐτὸ πείσεται ὑπὸ τοῦ ἐτέρου. Ἐτι δὲ καὶ ἄλλων ἀτόπων πλήθος, ὃ διὰ τὴν ἐπὶ πλείστον παρέχασιν τῶν ζητουμένων παρορατέον ἡμῖν πρὸς τὸ παρὸν, καὶ τῶν εἰρημένων δεικνύντων οὐκ ἐλλιπῶς τὸ ἀνίσχυρον τῆς ὑμετέρας ὑποθέσεως· ἀλλὰ ταῦτα μὲν, καὶ τῆς δευτέρας ἀποφαντικῆς ὑμῶν ἕνεκα προτάσεως, λεγούσης ὅτι τὸ συντιθέμενον πάντως καὶ ἑμμερῆς εἶναι ἀνάγκη, καὶ περιγραπτὸν, ἐξ οὗ τὸ γενναῖον ὑμῖν ὅλον ἐπιχειρήμα κατασκευάστω.

Ἐπεὶ οὖν καὶ τὰ εἰρημένα ἀρκοῦντά ἐστι εἰς κατάλυσιν τῆς ψαμμαίας ὑμῶν οἰκοδομῆς, διὰ τὸδὲ ἐπόμενα μύρις καὶ ἄλλα ἀτοπήματα ταῖς ὑμετέραις ὑποθέσει, παραλείβομεν, εἴγε τὸ νεορὴν καὶ πνευματικὸν καὶ ἰσάγγελον, ἔτι μὴν καὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ, καὶ ἑμφύσημα τῆς δόξης τοῦ Παντοκράτορος, τοῦτο ὑμεῖς ἀπλῶς ἑμμερῆς εἶναι ὑποτίθεσθε, διότι συντιθέσθαι ὠμολόγηται. Ἔσται γὰρ τούτου δοθέντος, καθ' ὑμᾶς ἐξ ἀνάγκης· ἢ καὶ τὰ συγγενῆ καὶ πρωτότυπα

A percutietur, cum vexato non vexabitur, nec cum gaudente congaudebit, seu simpliciter hæc omnia participaret. Neque hæc eadem passio, juxta numerum eorum quæ alteri eveniunt, cum aliqua comparabitur; certe cum dives splendide epularetur, non lætabatur Lazarus; similiter nec dum in inferno flamma cruciaretur, Lazarus patiebatur. Sed nec nos simul cum vobis a flamma pati dicentibus, passi sumus, siquidem fatentibus omnibus, vobiscum non sumus unifi.

Si vero astutia eorum eisdem eadem arma opponens, cum sensibilibus pugnat, nimisque de physicis dicere volentes in cælestibus evidenter constituit, nonne aliam partem distinctionis arripient, de anima dicentes partibus eam compositam esseque finitam, ideoque animam quoque subjici corpori partibus coagulato atque circumscripto? Si ergo hoc dixeritis, rursus, Consequentia, dicemus, pensate; primum enim simul cum corpore augetur, minueretur atque scindiretur; sin aliter, autem corpus non vivificabit, nisi innata cum illo uniat; debilitato non succurrisset, ni quo modo illi adaptata fuisset. Dein vero, quid adhuc diceretis, cum omne, quod ex partibus componitur ac circumscribitur, in loco sit? Porro quod in loco est, seu corpus, seu corpori accidens individuum est, necessitas vel accidens illud quoque aliquid individuum est; inde nec jam immortalis, nec per se subsistens, nec substantia anima habenda est, vel ipsa corpus dicenda est corpore involuta. Si autem corpus est anima, per corpus non procedet, illud non dividens, vel non ab illo divisa, si verum est corpus per corpus procedere impossibile esse, absque utriusque divisione. At etiam in majore congerie spiritualia corpora cum cadaveribus videnda sunt, siquidem omne corpus corpori additum, in congerie majori illud demonstrat; si anima corpus est, quantitatem continuam et figuram habet. Corpus ergo postquam in unione tota complexa sit, in mole majore eadem etiam constituetur; quod enim alteri alterum corpus addet, ut corpus, hoc et idem ab altero patietur. Multa insuper sunt absurda, quæ, cum valde quæsitæ transgressi simus, nobis in præsentem omittenda sunt, cumque supradicta abundanter infirmitatem vestri systematis demonstraverint. Hæc sunt quidem quæ, secundæ propositionis gratiâ vestræ prædicatæ, dicentis quod unitum est necessario ex partibus coalescere, atque circumscriptum esse, omnes vestri generosi conatus ideo comparaverunt.

Cum ergo supradicta ad destructionem arenosæ vestræ ædificationis sufficiant, ideo innumera consequentia aliaque absurda systematum vestrorum negligemus, siquidem quod intellectuale, quod spirituale, quod angelicum, imo quod est ad imaginem Dei affatusque gloriæ Omnipotentis, ex partibus coagulatum supponere vos non dubitatis, eo quod uniri credatur. Nam, cum ita sit, ad hoc devonistis ut sive congenita, sive prototypa, ac antecor-

dentia illius seu animæ, ex partibus coalescere reputetis juxta illam quæ illorum imago similitudine est; sive partium expertia dicatis hæc illamque simul cum illis, partes tantum propter corpora dantes; volentes sive nolentes veritatem prætermittitis, in virtute Christi vobis illam demonstrabimus: quæ enim a nobis dicenda sunt, vel ad docendum vos, si vultis, vel ad condemmandum. Totum non, ut existimatis, secundum partes, vel ex partibus, perfectum semper significat simpliciter et omnino; sic enim omnia essent simplicia dicenda vel imperfecta, quando partium expertia essent neque partibus compositam suam totalitatem haberent; seu tota perfecta que dicta partibus essent composita nec ullo modo simplicia; quasi nullum cæterorum simplicium, perfectum esset, seu universum videretur. Hæc cum ita sint, ipsa vestra contra nos sententia nec Deitati totalitatis ex partibus experti simplicitatem concedet; necesseque erit ut, aliquod compositum partibus ad suam ipsius perfectionem et totalitatem exigentes, ex alterutro omnino dejicere cogaris seu ex simplicitate seu ex perfectione ipsum partium expertis in excellentia sua totum dicimus; at est vere totum, ita dico, vere; juxta proprium sermonem perfectum, licet simplex sit ac partium expertis, licetque sit compositum et partibus distinctum; modo tantum integre vocis suas habere videatur; quoniam enim hæc ita se habent, non voce totius impediunt quin subjectum sit simplex, ecce enim perfectum totumque dicimus aliquid esse, punctum, unitatem, momentum temporis partium expertis atque indivisibile. Divinitatem omniaque simplicia; non quod integre proprias partes habeant, ideo illis totalitatem attribuimus; jam enim partium expertia hæc agnovimus; sed quod totam propriæ speciei simplicitatis salvam, illasam perfectamque vocem habent, ac unumquodque horum, juxta propriam naturam, speciei signum præfert. De *toto* ergo afferre probationes, quomodo totum toti uniri aliquo modo sit possibile, quin *totum* dictum partibus sit distinctum, ex synthesisi,

Similiter ex supradictis de simplicitate, *totum* quoque infinitum esse dicique oportet; voce enim *totius infiniti* cum proprietatibus omnibus infinitatis, hujusmodi perfectum est, siquidem aliter non erit infinitum. Namque si, juxta vestram hypothesisim, ex integritate partium solum intelligitur totum, cum partium expertis infinitusque sit Deus, totum non habebit; si autem totum non habens, unione quoque exuatur, imperfectionis accusabitur; si vero aliquid totum sit, uniri quoque potest; si ergo infinitum quoque illius habet, infinitique integritatem, ut infiniti quidem, *quantum* in illo atque de illo possibile esset, ut vult eorum sententia, sicque uniri totum aliquid ens, infinitatis simplicitatisque voce perfectum. Hæc autem a nobis pensata sunt, eo quod non recte *totum* intelligatis, illud tantum de corporibus subsistere asseren-

καὶ προαρχτικά τοῦτου ἔγουν τῆς ψυχῆς, ἐμμερῆ κατ' αὐτὴν λογίζεσθαι εἰκόνας τούτων οὕτης καὶ ὁμοιώσεως ταύτης· ἢ ἀμερῆ φάσκοιτας εἶναι ταῦτα καὶ ταύτην σὺν ἐκεῖνοις τῆς ἔμμερειας ἀφίναί τῆς κατὰ τὰ σώματα· ἔτε δὲ ἐκόντες, ἔτε ἀκόντες, παραβλέπετε τὴν ἀληθειαν, ἡμεῖς ὑμῖν ἐν δυνάμει Χριστοῦ ταύτην ὑποδείξομεν· ἔσται γὰρ ἢ εἰς σύνεσιν, εἰ βούλεσθε, ἢ εἰς τὴν κατάκρισιν ὑμῶν τὰ λεγόμενα παρ' ἡμῶν. Τὸ ὅλον οὐχ, ὡς οἴεσθε, τὸ κατὰ τὰ μέρη, ἢ ἐκ μερῶν, τέλειον ἀεὶ σημαίνει ἀπλῶς καὶ πάντως· οὕτως γὰρ ἂν πάντα δέον ἦν τὰ ἀπλᾶ, ἢ ἀτελεῖ λέγεσθαι, ἀμερῆ ὄντα, καὶ ἐκ μερῶν συγκειμένην οὐκ ἔχοντα τὴν οικειαν ὀλότητα· ἢ ὅλα τε καὶ τέλεια λεγόμενα, σύνθετα εἶναι· ἐκ μερῶν, καὶ οὐκ εἶναι ἀπλᾶ· ὡς μηδὲν λοιπὸν τῶν ἐν ἀπλότητι τέλειον εἶναι, ἢ δολόκληρον φαίνεσθαι. Τούτου δὲ δοθέντος, καὶ καθ' ὑμῶν ἔσται τὰ ὑμέτερα, μηδὲ αὐτῷ τῷ θεῷ ἄνευ τῆς ἐκ μερῶν ὀλότητος, συγχωροῦντα τὴν ἀπλότητα· καὶ γὰρ ἀναγκαῖως δεῖσθαι καὶ αὐτὸ σύνθεσεως καὶ μερῶν πρὸς τελείωσιν καὶ ὀλότητα αὐτοῦ περιστάνοντα, θατέρου πάντως ἐκπεσεῖν εἴη βιαζόμενα, ἢ τοῦ ἀπλοῦ ἢ τοῦ τελείου, τὸδε τὸ ἀμερῶς ὑπερτέλειον θεῖον ὅλον· ἀλλ' ἔστιν ἀληθῶς ὅλον, ὡς οὗτοι, κυρίως, τὸ κατὰ τὸν οικειαν λόγον ἀπρητισμέων, καὶ ἀπλοῦν εἴη καὶ ἀμερῆς, καὶν τε σύνθετον καὶ ἔμμερές· μόνον εἰ ἀνελλιπῶς ἔχειν τοὺς ἑαυτοῦ λόγους θεωρηθεῖ· ὅτι γὰρ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οὐκ ἐμποδίζει τῷ λόγῳ τοῦ ὅλου, τὸ ἀμερῆς εἶναι τὸ ὑποκείμενον, ἰδοὺ δὴ τέλειον φαμεν καὶ ὅλον τε εἶναι, καὶ τὸ σημεῖον, καὶ τὴν μονάδα, καὶ τὸ νῦν τοῦ χρόνου τὸ ἀμερῆς καὶ ἀκαριαῖον, καὶ τὸ θεῖον, καὶ τὰ ἀπλᾶ πάντα· καὶ οὐχ ὅτι ἀνελλιπῶς τὰ οικεῖα μέρη ἔχουσι, διὰ τοῦτο τούτοις μαρτυροῦμεν τὴν ὀλότητα· προωμολόγηται γὰρ ἡμῖν ἢ τούτων ἀμερεια· ἀλλ' ὅτι ὅλον ἔχουσι τῆς οικείας τοῦ εἶδους ἀμερειας τὸν λόγον αὐτὸν τε καὶ ἀπαράδραπτον καὶ τέλειον, τούτων ἕκαστον, κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, τοῦ εἶδους γνωριστήριον φέρουσι. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ περὶ τὸ ὅλον δεικνύοντα, ὡς καὶ ὅλον ὅψ συντίθεσθαι τι δυνατόν, καὶ οὐκ ἔμμερές εἶναι τὸ λεγόμενον ὅλον, ἐκ τῆς συνθέσεως, ἀνάγκη.

necesse est.

Ὅμοιως δὲ τοῖς εἰρημένοις περὶ τοῦ ἀμερῶς, καὶ τὸ ἀπερίγραπτον ὅλον δέον εἶναι καὶ λέγεσθαι· τῷ λόγῳ γὰρ τοῦ ἀπεριγράπτου ὅλου μετὰ τῶν ἰδιωμάτων πάντων τῆς ἀπεριγραψίας, τέλειον τοιόνδε ἐστίν· ἐπεὶ οὐκ ἔσται ἄλλως ἀπερίγραπτον. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν σφῶν ὑπέθειν ἐκ τοῦ ἀνελλιπούς τῶν μερῶν τὸ ὅλον νοεῖται μόνως, ἐπεὶ ἀμερῆς ἐστὶ καὶ ἀπερίγραπτος ὁ θεὸς, τὸ ὅλον οὐχ ἔξει· μὴ ἔχων δὲ τὸ ὅλον, εἰ καὶ συνθέσεως ἡλευθέρωται, ἀλλὰ ἀτελειότητα κατηγορηθῆσεται· εἰ δὲ ὅλον τί ἐστὶ, καὶ συντίθεσθαι δυνατόν· εἰ οὖν καὶ τὸ ἀπερίγραπτον αὐτοῦ ἔχει καὶ τὸ τοῦ ἀπεριγράπτου ἀνελλιπῶς, ὡς ἀπεριγράπτου μέγιστοι, δύναται ὅσον τῷ γε, καὶ ἐπὶ τῆδε, ὡς δοκεῖ τῆ ἀποφάνσει αὐτῶν· καὶ οὕτως συντίθεσθαι ὅλον τι δν, τῷ τῆς ἀπεριγραψίας λόγῳ καὶ ἀμερειας ἀπρητισμένον. Ταῦτα δὲ ἡμῖν κατεξήτασται, διὰ τὸ φη ὀρθῶς, εἰδῆναι ὑμᾶς τὸ ὅλον, ἀλλ' ἐπὶ σωματῶν μόνον, μέλλον

δὲ ἐπὶ συνεχῶν ποσῶν μόνων παρῶσιν τοπικῆν Α μορίων τιῶν συναπτομένων, καὶ θέσιν ἔχόντων πρὸς ἄλληλα, τοῦτο λογιζομένων συνεστάναι. Ἐοίκατε δὲ, ὦ γεννάδαί, ἐκ τῆς ἄγαν κατ' ἀσθησιν σπουδαζόμενης ὑμῖν φυσιολογίας, εἰς τοσούδε τὴν ἀναισθησίαν κατασπασοῦναι. Ἴδωμεν γὰρ καὶ ἀκριβέστερον ὁμοίως τὸ ἀπερίγραφον ὑμῖν πῶς λέγεται τῷ ἔμμερεϊ μὴ δυνατὸν εἶναι συντίθεσθαι· πρῶτον μὲν γὰρ τὸ ἀπερίγραφον τι εἶναι, ἐπιπολαίότερον ἐκ τοπικῆς σχέσεως λέγεται· ἄρα οὖν καὶ τῇ κατὰ τόπον ἐνώσει παρεμποδῶν τὸ ἀπερίγραφον· αὕτη δὲ παράθεσις ἐστὶ, καὶ οὐ σύνθεσις· εἰ μὲν οὖν τοιαύτην εἶναι καὶ τὴν ἔνωσιν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα οἴεσθε, ὅτι ὑπερεκτείνεται θατέρον τὸ ἕτερον συντιθέμενον τῶνδε, καὶ δέον ὡς τὰ διπλά κατῴματα τῶν πεδίων, τὰ οὕτως ἐνούμενα ἀλλήλοις καὶ παρατιθέμενα, μὴ Β θάτερον ἐξέχον ἀπαιωρεῖσθαι καὶ περιτετεῖν θατέρον κατῴματος, πρόδηλοι οὖν χάντεσθαι γεγονάτε ὡς καὶ τὴν ἔνωσιν καὶ τὸ ἀπερίγραφον, οὐ θεοπροπῶς, ἀλλὰ σώματος μεγέθει φαντάζεσθε, μυριόπηχῦ τι ἢ ἀπλῶς ἀπειρόποσον κατὰ μορίων τινὰ θέσιν πρὸς ἕτερον ἐλαττόν τι σῶμα συνάπτεσθαι λογιζόμενοι. Πλὴν οὐδὲ εἰ τοῦτο οἴεσθε, ἐκωλύετο ἂν αὐτῶν εἶναι παράθεσις καθ' ὑμᾶς. Ἐδώκατε γὰρ καὶ μέρους πρὸς ὄλον τί τινος γενέσθαι σύνθεσιν, ὥστε καὶ τοῦ βραχέως πρὸς τὸ μέγα ἐστὶ παράθεσις· εἰ δὲ εἴποιτε, οὐχ ὄλον πρὸς μέρος αὕτη ἐστὶ ἡ παράθεσις ὄντως, ἀλλ' ἐκ μέρους αὐτοῦ ὄλου πρὸς ὄλον τὸ μέρος, σκοπεῖτε ὁμοίως καὶ οὕτως· ὅτι ὧν τὰ μέρη περιγραπτὰ, τούτων καὶ τὸ ὄλον· ὥστε εἰ καὶ μὴ Γ τῷδὲ τινὶ τῷ ἔμμερεϊ, ἀλλ' ἑτέρῳ μείζονι, ἔχοι ἂν φύσιν παρατίθεσθαι, καὶ τὸ τοῦ παρατεθέντος θελοῦ μέρους ὄλον, οὐδὲν ἄρα ἐκ τῆς τοπικῆς ἀπεριγραφίας, φύσει ἀπερίγραφον δειχθήσεται.

Ἐρωτητέον δὲ ὑμᾶς· ἔτι· Τὸ ἀπερίγραφον τοῦτο, ἦχουν ὁ θεός, περιγράφει τὸν κόσμον, ἢ οὐ; Εἰ μὲν γὰρ οὐ περιγράφει, οὔτε ἐν αὐτῷ ὁ κόσμος ἄρα, οὔτε ὄντως ἐλάττων αὐτοῦ ἀναγκαιῶς δειχθήσεται· καὶ τ' ἄλλα δὲ βλάσφημα ἔψονται. Εἰ δὲ περιγράφει, ἐπεὶ πᾶν ἔμμερες, εἴγε περιγράφεται, ἢ μέρος ὑπὸ μέρους, ἢ ὡς ὄλον ὑπὸ ὄλου, ἢ ὡς μέρος ὑπὸ ὄλου, ἢ ὡς ὄλον ὑπὸ μέρους, περιγράφεται· τοῖς γὰρ ὑμετέροις χρησόμεθα· δέον πάντως ἔμμερῆ εἶναι καὶ τὸν θεὸν τὸν περιγράφοντα τὸ περιγραφόμενον ἔμμερες. Ταῦτα δὲ πάλιν πῶς λέγετε γίνεσθαι; Εἰ γὰρ ὡς σῶμά τι μείζον, τὸ ἐλάττων, καὶ ὡς οἱ τοὺς κανθάρους εἰς τὰς κηρίνας σφαίρας κατακλιόντες, οὕτω περιγράφει θεός, τόπος ἐστὶ μόνον τῶν ἐν αὐτῷ, καὶ συνεχές τι ποσὸν ὁ θεός, σῶμά τε σωματῶν, καὶ ἔμμερῆς, καὶ σύνθετος, καὶ οὐ μόνον ἐλευθερούμενος συνθέσεως, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαιῶς πεφυκῶς ἐπιδέχεται σύνθεσιν. Εἰ δὲ ταῦτα μετὰ πολλῆς τῆς βδελυρίας ἀνόητα, ἑτέρως περιγράφειν τὸν κόσμον λέγοιτ' ἂν ὁ θεός, ἢ ὡς τὰ σῶματα περιγράφουσι. Δεῖ γὰρ ἀληθῶς εἰπεῖν, ἵτι περιγράφει μὲν τὰ πάντα σῶματα καὶ ἀσίματα, οὐχ ὡς σῶμα ἐξ ἀπεριγραφῆς τὸ ἐστίν, οὐχ ὡς σῶμα μὴ ἔχον ὑφ' οὗ περιγραφεῖται μείζονος σώματος· καὶ ὡς ἐν κενῷ που

les, atque imprimis de continuis *quantis* privatis juxta positionem *localem* portuunculis quibusdam unitis. Adeo, o viri generosi, ex ratiociniis carissimis vestris quæ nimis juxta sensus sunt, in hanc *insensibilitatem* præcipitati estis! Namque cæterum accuratissime videamus quomodo *infinitum* partibus coalescenti uniri non posse a vobis dicatur: primum quia ex statu *locali* tenuius esse dicitur infinitum, ideoque unioni secundum locum impedimento esse infinitum, hæc est autem *juxtapositio*, non vero unio; si ergo autem Verbi unionem cum carne talem esse senseritis, eo quod unum ex unitis alterum superat, nec ex duabus calceamentorum solis, sibi invicem unitis ac juxtapositis, una solea altera solea excelsior ac longior videri debet, patet ergo, hucque devenistis, unionem atque infinitum, non ut decet divinitatem sed modo corporali vos imaginamini, aliquid maxime longinquum aut simpliciter immensam juxta partes aliquam positionem ad alterum minus aliquod corpus additum excogitantes. Attamen, si hæc est sententia vestra, illorum *juxtapositio* quam dicitis, non impediretur; docuistis enim partes alicui toti adjunctas alicujus unionem fieri, ita ut alicujus brevis ad aliquod magnum fiat *juxtapositio*. Si vero dixeritis non totum ad partem hanc esse vere *juxtapositionem*, sed ex parte ipsa totius ad totam partem, unum et idem specialis; quia quorum sunt partes finitæ, horum et totum; ita ut si huic contigerit ut alicui particulari non juxtaponatur, sed alteri majori, totum quoque juxtapositæ partis divinæ (neutiquam ergo ex *locali* infinitate) naturaliter infinitum probabitur.

A vobis exquirendum est adhuc: Num hoc infinitum, seu Deus, mundum definit, annon? Si enim non definit, nec ergo in ipso mundus, nec vere minor ipso necessario demonstrabitur, aliæque blasphemix sequentur. Si autem definit, cum totus partibus constet, si tamen definitur, sive pars parte, sive quasi totum toto, sive quasi pars toto, sive quasi totum parte, definitur; vestris enim utemur: omnino partibus constare debet Deus, definiens quod partibus constat. Hæc vero quomodo rursus dicitis fieri? Si quemadmodum corpus aliquod magnum, aliquod minus, ac tanquam qui scarabæos in globis cereis includunt, sic Deus circumscribit, locus tantum erit his quæ in ipso sunt, ac aliquod *quantum* continuum Deus, corpus corporum, partibus constans, compositus, neque solum compositionis immunis, sed etiam necessarîo compositionem admittens. Si vero stulta hæc multæ inprudentiæ juncta sint, mundum aliter circumscribere dicendus est Deus quam circumscribunt corpora; vere enim dicendum est, illum quidem circumscribere omnia corpora atque incorporalia, non vero ut corpus; incircumscribitusque est, non quasi corpus non habens a quo majore corpore circumscri-

batur, et tanquam in loco quodam vacuo orbis universi quasdam partium suarum suspensas tenens, sed tanquam virtute sua omnem naturam superans, omnemque locum et tempus antecedens; nec igitur quidem unius quasi corpus vel quædam divisibilis natura unietur, ita ut quasi pars vel totum, divisibilis subjectus reputetur; sed quemadmodum non necessario corporis particulariumque verbum illi incubuit ad circumscribenda quæ partibus constant, ita ad se uniendum cum homine, huiusmodi cogitationem adhærentem sibi non habet. Aliter enim nec magnum ita est infinitum, si a finito non comprehenditur; hoc enim datur corpori incircumscripito, scilicet cœlesti; sed si in minore atque a se circumscripito libere infiniteque totus possit comprehendere in nullo coarctatus, id sit virtute quidem connaturali nulla vi infinitum intercludente aut circumscribente ut operetur quod voluerit. Hoc est enim quod mirabiliter nimis dictum est ab eo qui asserit de Christo secundum carnem: *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*<sup>1</sup>.

Male ergo, o miseri, de ipso Deo omne unum iudicatis, sive ut partem sive ut totam partibus constans profecto uniri. Sufficiebat etiam unius tantum errorum vestrorum confutatio ad destructionem omnium vestrarum munitio, siquidem una data stultitia, omnes stultitiæ sequuntur. Si vero de omnibus vestris propositionibus longiorem confutationem protraxerimus, ideo omnis vestri ratiocinii conclusio falsissima demonstrabitur. In prima enim, male existimastis omne unum velut partem aut totum divisibile uniri; siquidem res non ita se habere probatum fuerit, omnibus, quæ a Deo ordinata sunt, ex non entibus subsistentibus. Sed et corpora ex quo et quanto perfecta sunt substantialiter, in quorum nullo totum vel pars ante unionem ipsorum non potest dici, propter ea quæ a nobis superius dicta sunt. Secunda autem vestra propositio errat, affirmans totum de simplicibus vel infinitis non dici; demonstratumque est punctum, unitatem, momentum præsens, animam, omnia simplicia, atque divinitatem, propriis distinctisque vocibus enuntiari tota partiumque esse expertia, etsi unuscujusque non sit eadem simplicitas.

Si vero a vobis concessum fuerit omnia simplicia necessario, siquidem partium expertia sint, nec tota dici nec unquam in unionem convenire posse, libenter a vobis exquiremus quomodo igitur non omnia entia unita ex unitis fieri concessum fuerit? In infinitum quoque erit progrediendum, si exempli causa non sicut unita, siquidem juxta vos ex his quæ partibus carent non possint esse, primis unitis, unde unitis nescio, nisi breviter nobis demonstrare volueritis. Sed et infinitum ratione finiti tonum esse, quasi finitum ratione finiti, probatum est,

<sup>1</sup> Coloss. II, 9.

τόπω τοῦ παντός, μέρη τινὰ τῶν αὐτοῦ παρρωρημένους, ἀλλ' ὡς δυνάμει πᾶσαν φύσιν ὑπερεκπλήττων, καὶ παντός τύπου καὶ χρίνου ὑπερεξαπλούμενος· οὔτε γοῦν ἄρα συντιθέμενος ὡς σῶμα ἢ μεριστῆ τις φύσις συντεθήσεται, ἵνα ὡς μέρος ἢ ὅλον, μεριστὸς συχρῆμενος λογισθῆσεται· ἀλλ' ὅν τρόπον οὐκ ἀναγκαίως αὐτῷ γέγονεν ὁ τοῦ σώματος λόγος καὶ τῆς ἡμεμερίας εἰς τὸ περιγράφειν τὰ ἡμεμερῆ, οὕτως οὐδὲ εἰς τὴν πρὸς ἄνθρωπον σύνθεσιν, τὴν τοιαύτη ὑπόνοιαν ἐπισύρεται. "Ἄλλως γὰρ οὐδὲ μέγα ὑπίως τῷ ἀπεριγράφῳ, εἰ οὐ χωρεῖται ὑπὸ τοῦ περιγραφτοῦ· καὶ σῶματι γὰρ ἀπεριγράφτῳ ἔνεστι· τότε, ἦγουν τῷ οὐρανίῳ· ἀλλ' εἰ καὶ ἐν τῷ μείονι καὶ περιγραφτῷ ὑπ' αὐτοῦ ἀκωλύτως ὅλος τε καὶ ἀπεριγράφτῳ δύναται χωρῆσαι ἐν οὐδενὶ στενοχωρούμενος, τοῦτο ἀληθῶς δυνάμει; φυσικῆς τῆ ἀπεριγραφτοῦ οὐδενὶ βίαιῳ ἀποκλειομένης καὶ περιγραφομένης ἐνεργεῖν ὁ βούλεται. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ τὸ ὡς ἄγαν θαυμαστὸν εἰρημένον τῷ φήσαντι περὶ Χριστοῦ τοῦ κατὰ σάρκα, "Ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.

Κακῶς οὖν, τάλανες, ἀξιοῦτε καὶ ἐπὶ Θεοῦ πᾶν τὸ συντιθέμενον, ἢ ὡς μέρος· ἢ ὡς ὅλον μεριστὸν διπλασθῆ συντιθεσθαι. "Ἦρκει μὲν οὖν καὶ μιᾶς μόνον τῶν ὑμετέρων προτάσεων ἐλεγχος πρὸς καθάρσεις παντός ὑμῶν τοῦ ἐπιχειρήματος· εἴπερ ἐνὸς ἀτόπου δοθέντος, πάντα ἀτοπα ὡμολογῆται. Ἰδοὺ δὲ δι' ὧν ὑμῶν τῶν προτάσεων, εἰ καὶ μακρότερον τὸν ἐλεγχον παρετεινάμεν, ψευδέστατον ὑμῶν τὸ συμπέρασμα δέδεικται τοῦ ὅλου συλλογισμοῦ. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ, κακῶς ἤζητοῦτε πᾶν συντιθέμενον ὡς μέρος ἢ ὅλον μεριστὸν συντιθεσθαι· ἐλήλεγκται γὰρ οὐχ οὕτως ἔχοντα τὰ πράγματα, εἴπερ ἐκ μὴ ὄντων σύγκειται τότε τὸ πᾶν θεῖα βουλήσθαι συναρμοσθῆναι· ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα ἐκ ποιοῦ τε καὶ ποσοῦ κληρονομήματα ἐστὶν οὐσιωδῶς· ὧν ἐν οὐδετέρῳ τὸ ὅλον ἢ μέρος πρὸ τῆς συνθέσεως αὐτῶν, λέγειν δυνατόν, διὰ τὰ ἀνωτέρω ἡμῖν εἰρημένα· ἢ δὲ δευτέρα ὑμῶν προτάσεις ἐπὶ λᾶνα φάσκουσα τὸ ὅλον ἐπὶ ἡμερῶν ἢ ἀπεριγράφτων μὴ λέγεσθαι· καὶ εἰδείχθη τὸ τε στενομεῖον, καὶ ἡ μονὰς, καὶ τὸ νῦν, καὶ ψυχῆ, καὶ τὰ ἀπλᾶ πάντα, καὶ τὸ θεῖον, ὅλα τε λέγεσθαι ἐν τοῖς καθ' ἑαυτὰ λόγοις, καὶ ἡμερῆ εἶναι, εἰ καὶ μὴ ὡσαύτως ἐκάστου ἐστὶν ἡ ἡμεμερία.

Εἰ δὲ καὶ ἐδόθη ὑμῖν πάντα τὰ ἀπλᾶ ἐξ ἀνάγκης, ἐπὶ ἡμερῆ ἐστὶ, μήτε ὅλα λέγεσθαι, μήτε εἰς σύνθεσιν ἔρχεσθαι πώποτε, ἡδῶς ἂν πυθοίμην ὑμῶν· Πῶς οὖν οὐκ ἐκ συνθέτων γενέσθαι τὰ ὄντα σύνθετα πάντα δολεῖ; Καὶ ἐπ' ἀπειρον τὴν ἀνάστασιν ποιήσῃ, εἴπερ μὴ ἐξ ἀπλῶν ἐστὶ τὰ σύνθετα, διότι οὐκ ἐξ ἡμερῶν δύναται εἶναι κατ' ὑμᾶς, τῶν πρώτων συνθέτων, οὐκ οἶδα ὅθεν συντεθέντων, ἐὰν μὴ παρελθόντες ἡμῖν ὑποδείξῃτε. Ἄλλὰ καὶ τὸ ἀπεριγραφτῶν λόγῳ τοῦ ἀπεριγράφου ὅλον εἶναι, ὡς περὶ καὶ τὸ περιγραφτῶν λόγῳ τοῦ περιγραφτοῦ δέ-

δεικται· καὶ συντίθεσθαι οὖν δυνάμενον, εἶγε τοῦτο ὑμῖν δοκεῖ συνθέσεως εἶναι κωλυτικόν· καὶ ὅτι ὡς περιγράφειν τὸ ἑμμερὲς οὐκ ἐμποδίζεται τὸ ἀμερὲς, οὕτως οὐδὲ συντίθεσθαι, κατὰ τὸ ἑαυτοῦ μέντοι οἰκεῖον, καὶ οὐκ ἑμμερῶς· οὐκ οὖν καὶ μειρακίαις εὐδῆλον τὸ ἀνίσχυρον τοῦ ὑμετέρου ἀσεβοῦς συμπεράσματος, τὸ λέγον· Οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Οὕτω μὲν οὖν ὡσεὶ χνοῦς κατὰ πρόσωπον ἀνέμου ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα ὑμῶν τὰ σοφίσματα, διὰ τὸ ἐν ἀπιστίᾳ συμπαγῆναι καὶ ἐν ἀγνοίᾳ τῆς δυνάμεως τοῦ θείου βουλήματος.

Ἄλλ', ὡ οὗτοι, εἰ καὶ μηδεὶς ἦν ὁ λόγος ὁ ἐλέγχων ὑμῶν τὴν ἀτοπίαν, ἄρα γε οὕτως ἐννοεῖν οὐ φρίττομεν, ὅτι ὁ μὴ ὄντα τὰ ὄντα πάντα καὶ τὰς τοιάσδε αὐτῶν συνθέσεις ἐξεργῶν Θεὸς πάσας καὶ ποιήσας εἶναι τε αὐτὰ, καὶ τοιωσδε εἶναι, οὐκ ἡδύνατο καινοτέραν τινὰ καὶ ἀναγκαιότεραν σύνθεσιν παρὰ τὰς ἐγνωσμένας ἡμῖν ἥδε προβάλλεσθαι, καὶ ἐφευρεῖν ἑαυτοῦ, ὑπὲρ τῶν ὄντων ἑαυτὸν συνθεῖναι τῶν ὄντων τινὲ βουλόμενος, καὶ τὴν μήπω ἐντεταγμένην τοῖς οὖσιν ἐμφανίσει; Πῶς οὖν, εἰ τοῦτο διαμφισβάλλοιμεν, οὐχὶ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ὄντων, ἐκ τινων προγεγονότων εἶναι, εἰκότως δοξάζομεν; Οὐ γάρ ἦν οὕτω τὴν ἐγνωσμένην τινὲ σύνθεσιν τῶν ὄντων ὅτε κατ' ἀρχῆς Θεῷ ἐμηχανήθη. Καὶ ὁμοῦ οὐδενὸς αὐτῶν πρώην ὄντος, ὕστερον ποιήσιν τὸν Θεὸν τὰ πάντα σύνθετα ὁμολογοῦμεν. Πότε δὲ καὶ ποῖ ἄλλος γέγονε κόσμος ἢ ἐπεφάνη τοῖσδε Χριστὸς τῷ κόσμῳ; Ἀἴτιον οὖν, ὅτι ἐν ἀρχῇ τε καὶ ἐκ μὴ ὄντων, κατὰ τὴν τῶν Χριστιανῶν εὐσέβειαν καὶ κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν δόξαν, ποιεῖ ὁ Θεὸς ἃ βούλεται· καὶ φύσεως γὰρ αὐτὸς Ποιητὴς ὢν, πῶς οὐ δύναται ἂν εἶναι καὶ τῶν φυσικῶν καινιστῆς ἀθεώρητος;

## ΚΕΦΑΛ. Β'.

Πᾶν οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ, περιγραπτὸν ἐστὶ καὶ ἑμμερὲς, καθὼς ἐδιδάχθη ἀνωτέρω· πᾶν δὲ περιγραπτὸν καὶ ἑμμερὲς, ἑτεροούσιον ἐστὶ τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ὁμοούσιος ὢν τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ· ἢ συνεθεῖς, ἑτεροούσιος ἐστὶ τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ, ὅπερ ἀσεβές. Ἄλλ' οὐχ, ὡς ἀπεφάνθη παρ' ὑμῶν, πᾶν ὅτι οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ κατὰ τὴν οἰανοῦν σύνθεσιν, περιγραπτὸν ἐστὶ καὶ ἑμμερὲς, ὡς ἀπεδείχθη ἀνωτέρω ἀληθῶς παρ' ἡμῶν, καὶ μάτην ἑαυτοῦ; περὶ τῶν ἀδεβαίων πληροπορεῖτε. Ἐπὶ δὲ τοῖς ὁμολογημένοις κατασκευάζειν ἑτέρα τινὰ πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ὑμετέρων ἐπιχειροῦντες, ταυτὸν πεπόνθατε τοῖς οἰκοδομεῖν ἐν ἀέρι, ἢ παπύρῳ στηρίζεσθαι βουλομένοις. Ἐπεὶ οὖν τὰ ἐναντία μᾶλλον ὢν ὑπέθεσθε ἀποδέδεικται ἡμῖν, δῆλον ὅτι καὶ τὰ ἐναντία τοῖς ὑμετέροις συμπεράσμασι συναχθήσεται· εἰ γάρ τινι τῶν ἐναντίων ἔπεται, καὶ τῷ ἐναντίῳ τοῦδε πάντως· τὸ ἐναντίον ἔψεται.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Πᾶν ὅτι οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἑτεροούσιον ἐστὶ

ideoque uniri posse, quamvis unioni vobis hoc obstare videatur, ac, quemadmodum nihil obstat quin partibus constans partibus carente terminetur, ita nec ullum obstat quin partibus carens secundum quod proprium est sibi, nec modo partibus constantium uniat; evidens est ergo etiam junioribus impiæ vestrae conclusionis infirmitas, dicentis: Non ergo Deus Verbum homini alicui ex nobis unitus est. Sic ergo ut pulvis ante faciem venti dissipantur ac disperguntur omnia vestra sophismata, eo quod in infidelitate ignorantiaque virtutis divini consilii composita sunt.

At, o vos, etsi nullus esset sermo stultitiam vestram confutans, nonne ita credere horreamus, cum Deus quæ non erant omnia existentia eorumque omnes huiusmodi uniones adinvenisset, illaque esse fecisset, talique modo esse, ipsum fuisse impotentem recentiore quamdam magisque necessariam unionem præter eas quæ a nobis notæ sunt sic ostendendi, sibi que adinveniendi, supra entia seipsum cuidam entium uniri volentem, hancque unionem adhuc inauditam inter entia revelare? Quomodo igitur, si in hoc immoremur, non etiam omnia reliqua entium, ex quibusdam esse antea factis, jure putabimus? nondum enim quæquam erat unio entium alicui nota, quando in principio creavit Deus. Cumque tamen nihil horum antea esset, postea omnia unita facturum Deum confitemur. Quando autem atque ubi alius factus est mundus seu revelatus est huiusmodi Christus mundo? Patet ergo, in principio exque non entibus, secundum fidem Christianorum doctrinamque hebraicam, facere Deum quod vult. Cum sit autem ipse Creator, quomodo quoque naturalium renovator invisibilis esse nequiret?

## CAP. Π.

Omne igitur quod alteri unitur, finitum constansque partibus est, juxta quod superius dictum est; omne autem finitum partibusque constans alterius est substantiæ ac simplex atque infinitum; si vero hoc, non unitus est Deus Verbum alicui ex nobis, cum sit consubstantialis simplici infinitoque Patri; sin contra unitus, non est consubstantialis simplici infinitoque Patri, quod est blasphemia. At non, ut a vobis probatum est, omne quodcumque alteri unitum juxta qualemcunque unionem, finitum est constansque partibus, ut evidenter a nobis superius demonstratum est, frustra que incertorum vosmetipsos certiores facere enitimini. Vosmetipsos comparantibus vobis ad opiniones vestras demonstrandas, idem accidit ac in aere ædificare, seu papyro inniti volentibus. Cum igitur contraria magis illis quæ supposuistis a nobis demonstrata sint, patet etiam contraria vestris conclusionibus esse colligenda; si enim aliquod contrarium sequitur, contrarium quoque hujusec certissimum sequetur.

## CAP. III.

Omne quodcumque alteri unitum, alterius est

substantiæ ac simplex infinitusque Pater; omne autem alterius substantiæ ac simplex infinitusque Pater, non est proprie Filius simplicis infinitique Patris: si vero omne alteri unitum non est proprie Filius simplicis ac infiniti Patris, non unitus est Deus Verbum alicui ex nobis, cum sit proprie Filius Patris; sin contra unitus, non est proprie Patris Filius Deus Verbum, quod est blasphemia. Eorumdem vestris repetitionibus adducti, loquimur et nos: sed ne vobis displiceat, non omne alteri unitum, alterius est substantiæ ac simplex infinitusque Pater, omneque vestrum hocque ratiocinium tollitur, prima ejus propositione sublata; nihil enim ædificii firmum manet, fundamentis funditus eversis. Tantummodo autem apud seipsos sapientes, sæpe incertis immixti, nihil aliud agere videntur quam in aqua scribere, attentare ignem, aeremque verberare.

λάκις τοῖς ἀθεδαίοις ἐπιχυριζόμενοι, οὐδὲν ἕτερον ὁρῶς φαίνεσθαι, καὶ εἰς ἀέρα δαίρειν.

## CAP. IV.

Omne quodcumque alteri unitum, modo catachresis dicitur, siquidem dicitur Filius simplicis infinitique Patris; omne autem modo catachresis dictum Filius simplicis infinitique Patris, simplicis infinitique Patris proprie creatura est. Omne ergo alteri unitum, proprie creatura est simplicis infinitique Patris; si autem hoc ita sit, non unitus est Deus alicui ex nobis, cum sit omnium Creator nec creatura Patris; sin contra unitus, creatura est simplicis ac infiniti, nec proprie Filius, quod est blasphemia. Non demonstratis vestris axiomatibus semper opponere affirmant simpliciter aliquam propositionem ipsorum. Asserunt autem affirmationem, nullus ergo labor est contradicenti. Prima erant generose proferenda vobis, nec secunda turpiter inferretis; cum enim in primis sententiæ vestræ radicibus eversæ forent, stultum videretur de secundis plerumque vobis respondere, siquidem omnia vestra, etiam hocce, ratiocinia vi primæ vestræ rationis nituntur. Cæterum autem cum unus tantum sit verus Filius infinito Patri ipseque sit unitus, quomodo catholicæ doctrinæ demonstrandum esset, non uniri filios proprie dictos infiniti, seu fidei, omnem Filium infiniti, cum sit proprie, non esse unitum? Etsi specialia, de quibus nec species nec genus est, *catholice* demonstranda sint; siquidem omne corpus in loco est, cælum quoque igitur est in loco, et hoc in infinitum. Cum etiam nullum astrum interdiu sit, nec lucifer, licet certis temporibus appareat. Cum etiam nullum punctum usquam sit in medio circulo, nec ergo centrum. Quomodo quoque appellari vellent unionem cum filiatione tam mirabili, sive proprie dicta, sive modo catachresis? Quales enim quali, et quantum quanto, quantus autem Cyro unitus, lapisque ligno. Num quoniam modo catachresis Filius est, infiniti est unitus, vel quoniam nec modo catachresis, nec proprio modo? Si au-

τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ· πᾶν δὲ ἑτεροῦσιον τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ, οὐκ ἔστι κυριῶς Υἱὸς τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς· πᾶν ἄρα τὸ συντιθέμενον ἑτέρῳ, οὐκ ἔστι κυριῶς Υἱὸς τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς. Εἰ δὲ πᾶν συντιθέμενον ἑτέρῳ οὐκ ἔστι κυριῶς Υἱὸς τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ κυριῶς ὑπάρχων Υἱὸς τοῦ Πατρὸς· ἢ συνεθείς, οὐ κυριῶς ὑπάρχει τοῦ Πατρὸς Υἱὸς ὁ Θεὸς Λόγος, ὅπερ ἀσεβεία. Ταῖς ὑμετέροις πάλιν συµπεριαιγόμενοι ταυτολογίαις, καὶ ἡμεῖς φάμεν· Ἄλλ', ὧ οὗτοι, οὐ πᾶν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἑτεροῦσιόν ἐστι τῷ ἀπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ· καὶ πᾶς ὑμῶν καὶ ὁ παρῶν ἀναίρειται συλλογισμὸς, τῆς πρώτης αὐτοῦ προτάσεως ἀνατραπέλλου· οὐδὲν γὰρ ἀκατάπτωτον μένει τοῦ οἰκοδομηµατος, τῶν θεμελιῶν ἐκ βάθρων προανατετραµένων. Οἱ δὲ παρ' ἑαυτοῖς καὶ μόνον φρόνιμοι, πολλοὶ οὐκ οἰοῦσι ποιεῖν, ἢ ἐφ' ὕδατος γράφειν, καὶ κατὰ πυ-

## ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ, καταχρηστικῶς πῶς λέγεται, εἴπερ καὶ λέγεται Υἱὸς τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς· πᾶν δὲ τὸ καταχρηστικῶς πῶς λεγόμενον Υἱὸς τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς, κυριῶς κτίσμα τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς ὑπάρχει. Πᾶν οὖν ἄρα συντιθέμενον ἑτέρῳ, κυριῶς κτίσμα τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς ὑπάρχει. Εἰ δὲ τοῦτο ἦ, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, Κτίστης ὑπάρχων τοῦ παντός, καὶ οὐ κτίσμα τοῦ Πατρὸς· ἢ συνεθείς, κτίσμα ἐστὶ τοῦ ἀπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου, καὶ οὐκ Υἱὸς κυριῶς, ὅπερ ἀσεβεία. Τοῖς ἀναποδείκτοις ὑμῶν ἀζηώμασιν αἰεὶ ἀντιτιθέναί καταφάσκουσι μὲν ἀπλῶς τινα τὴν ἀπόφασιν αὐτῶν· ἀποφάσκουσι δὲ τὴν κατάφασιν, κόπος μὲν οὐδεὶς τῷ ἀντιλέγοντι. Δεόν δὲ ἦν ἡμᾶς, τὰ πρῶτα γενναίως προβάλλεσθαι, ἵνα μὴ τὰ δευτέρα σαθρῶς ἐπιφέρητε· ἐπεὶ γὰρ ἐν τοῖς πρώτοις ἐκ βίβλων ἀνατέτραπται τὰ ὑμέτερα, λήρος ἂν δόξαιε περὶ τῶν δευτέρων ἐπὶ πλείστον ὑμῖν ἀποκρίνασθαι, πάντων ὑμῶν τῶν μέχρι τοῦ παρόντος συλλογισμῶν, τῆ τοῦ πρώτου ὑμῶν ἐπιχειρήματος δυνάμει ἐπιστηριζομένων. Ἄλλως δὲ ἐνὸς ἡμέρας ἡμεῖς ἑστὶν ἡμεῖς διὰ καθολικῆς ἀποφάσεως δεικνύειν, ὅτι οὐ συντιθέμεθα οἱ κυριῶς υἱοὶ τοῦ ἀπεριγράφου, ἢ διὰ καταφάσεως ὅτι πᾶς Υἱὸς τοῦ ἀπεριγράφου, κυριῶς ὢν, καὶ ἀσύνητός ἐστιν; Εἰ γὰρ καὶ τὰ ἰδικῶς ὄντα, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν εἶδος ἢ γένος, διὰ τῶν καθόλου δεικτέον· ἐπεὶ πᾶν σῶμα ἐν τόπῳ, καὶ ὁ οὐρανὸς ἄρα ἐν τόπῳ, καὶ τόδε ἐπ' ἀπειρον. Καὶ ἐπεὶ οὐδὲν ἄστρον ἡμεροφανές, οὐδὲ ὁ φωσφόρος, καίτοι κατὰ πλείους ὥφθη καιροῦς. Καὶ ἐπεὶ οὐδεμία στιγμή ἐν τῷ μεσηταπῷ πάντῃ τοῦ κύκλου, οὐδ' ἄρα τὸ κέντρον· τίνα δὲ καὶ θέλοισιν ἔχειν λόγον σύνθεσις μετὰ ἰσότητος ἀγχινουστάτου, εἴτε κυρία, εἴτε καταχρηστικῆ; ποῦν γὰρ ποῦν, καὶ ποῦν ποῦν, καὶ ὁ ποῦν ποῦν, καὶ ἡ ποῦν ποῦν συντιθέμε-

ως. Ἐὰν διὰ τὸ καταχρηστικῶς εἶναι ὕψος τοῦ ἀπεριγράφου συνετέθη, ἢ οὐδὲ διὰ τὸ καταχρηστικῶς, οὐδὲ διὰ τὸ κυρίως; εἰ δὲ δι' οὐδὲν τούτων συντίθεται τινα, οὐδὲ διὰ τι τούτων ἀσύνητα μεῖναιεν τ' ἂν, ἀλλὰ δι' ἑτέρους οἰκειούς καὶ ἀναγκαίους τῇ συνθέσει λόγους.

## ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Ἡἴσα οὐσία ἀπερίγραφος; πανταχοῦ, καὶ ἐν ἐκάστῳ καὶ ἐφ' ἑαυτῇ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὑπάρχει ἀπεριορίτως καθὼ οὐσία, ἐπεὶ τοῦτο ἴδιον ἀπεριγράφου· πᾶν δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἐν πᾶσιν ὑπάρχον, ἄλλοιως καὶ ἄλλοιως οὐ δύναται εἶναι ἐν τινι καθὼ οὐσία· τὸ γὰρ ὡσαύτως ἀναίρετικόν ἐστι τοῦ ἄλλοιως καὶ ἄλλοιως. Ἡἴσα ἄρα οὐσία ἀπερίγραφος; οὐ δύναται ἄλλοιως καὶ ἄλλοιως εἶναι ἐν τινι καθὼ οὐσία. Εἰ δὲ τοῦτο, ζητητέον, Ἐὰν τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου περιγραφπτὴν εἶναι φάμεν, ἢ ἀπερίγραφον; Καὶ εἰ μὲν περιγραφπτὴν εἴποιμεν, πρόηλον τὸ βλάστημον. Εἰ δὲ ἀπερίγραφον, ἢ πᾶσι σύγκειται ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἢ οὐδενὶ σύγκειται ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου· ἄλλοιως γὰρ καὶ ἄλλοιως ἐν τινι οὐ δύναται εἶναι καθὼ οὐσία, ἐπεὶ καὶ ἀπερίγραφος· ὠμολόγηται δὲ ὅτι πᾶσιν οὐ σύγκειται· οὐδὲ ἄρα τινὶ σύγκειται· καὶ ἀσεβοῦσιν οἱ λέγοντες συγκεῖσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου τῇ ἐξ ἡμῶν εἰς οἰκείαν αὐτοῦ φανέρωσιν ληθεύσῃ σαρκί. Ὅντως ἐν ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτοῦ συνελήφθη ὁ ἁμαρτωλὸς, καὶ ἐπιστρέφει ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ· κατὰ γὰρ τὰ νῦν παρ' ὑμῶν εἰρημένα, εἰ πανταχοῦ καὶ ἐν ἐκάστῳ, ἦγουν ἐν ἐνὶ καὶ παντὶ περιγραφπτῷ, καὶ ἐφ' ἑαυτῇ ἦγουν ἐν τῷ ἀπεριγράφτῳ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὑπάρχει ἢ ἀπεριγραφος οὐσία· καὶ τοῦτο ἴδιον, ὡς φάτε, ἀπεριγράφου οὐσίας, μὴ ἑτέρως εἶναι ἐν τῷ περιγραφπτῷ καὶ ἑτέρως ἐν ἑαυτῇ, ἦγουν ἐν τῷ ἀπεριγράφτῳ· καὶ οὐ δύναται ἄλλοιως εἶναι ἐν οἷς ἐστίν, εἰ καὶ ἄλλοιά εἰσιν ἐκεῖνα, καθὼς ἦδη ὑπέθεσθε· ἐν τε γὰρ τοῖς περιγραφπτοῖς καὶ ἐν ἑαυτῇ ἀπεριγράφτῳ οὐσῇ ὁμοίως; ἐστὶ, πῶς διὰ τὸ ἀπεριγραφπτὸν εἶναι, οὐ δυνατὸν εἶναι αὐτὴν ἐν τινι περιγραφπτῷ πρῶτην τε καὶ νῦν; Ἐστὶ γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τοῖς ὑμέτεροις, οὐδὲ ἐν ἑαυτῇ δυναμένη εἶναι, εἴπερ ὁμοίως ἐν τε ἑαυτῇ καὶ ἐν τοῖς παρ' αὐτῆν ἐστίν· ἀνάγκη δὲ ἦν μᾶλλον, εἴγε ὁμοίως ἐστίν ἐν πᾶσιν, ὡς καὶ ἐν ἑαυτῇ, μὴδὲν ἐμποδίζεσθαι τοῦ εἶναι αὐτὴν ἐν περιγραφπτῷ, ἀλλ' ὡς ἐν ἀπεριγράφτῳ, καὶ ὡς ἐν ἑαυτῇ ἀπλῶς, οὕτω γε κατὰ τὰ ὑμέτερα, καὶ ἐν τῷ περιγραφπτῷ εἶναι. Καὶ τούναντίον ὑμῖν ἀπεδείχθη ἡ περιβούλευσθε, ἐν τούτῳ τε καὶ τοῖς προλαβοῦσιν ἐπιχειρήμασι. τοῦ μὴ δυνατὸν εἶναι συντίθεσθαι περιγραφπτῷ τὸ ἀπερίγραφτον.

Εἰ δ' οὖν διὰ τὸ μὴ ἄλλοιως καὶ ἄλλοιως ἐνεῖναι τισὶ δύνασθαι τὸ ἀπερίγραφτον, οὕτως ἐν Χριστῷ, ὡς καὶ ἐν πᾶσιν εἶναι αὐτὴν βιάζεσθε· ἄρα οὖν διὰ τὸ ὡσαύτως ἐμφανέσθαι, καὶ ἐφ' ἑαυτῇ, ὡς φάτε, ὡς καὶ ἐν πᾶσιν, οὕτως ἐστὶ ἐν ὕδατι, καὶ λίθῳ, καὶ φυτῷ, καὶ μύρμηκι, καὶ ἰχθύϊ, καὶ ἴππῳ, καὶ ἀνθρώπῳ, καὶ ἀγγέλῳ, καὶ ἐν πᾶσιν ὡς ἐφ' ἑαυτῇ. Εἰ δὲ οὐχ' ὁμοίως ἐφ' ἑαυτῇ καὶ ἐν μύρμηκι ἐστὶ, ὀλέσεται τὸ ὡσαύτως, καὶ ἔσται ἐν Χριστῷ περὶ

PATROL. GR. LXXXVI.

tem nullo ex his modis quædam uniuntur, nec ullo ex his non unita permanebunt, sed aliis propriis necessariisque unioni vocibus.

## CAP. V.

Omnis essentia est infinita ubique, in unoquoque atque in semetipsa secundum idem et similiter modo incomprehensibili ut essentia, siquidem hoc proprium est infiniti. Omne autem secundum idem ac similiter in omnibus existens, aliter et aliter esse nequit in aliquo ut essentia; similiter enim excludit aliter et aliter. Omnis ergo essentia infinita non potest aliter et aliter esse in aliquo ut essentia. Si vero hoc esset, esset quærendum an essentiam Dei Verbi finitam vel infinitam esse dicamus? ac si finitam dicimus, evidens est blasphemia. Si vero infinitam, sive omnibus subjiatur essentia Dei Verbi, sive nulli subjiatur essentia Dei Verbi; aliter enim et aliter in aliquo nequit esse ut essentia, imo et infinita; fatentur autem omnes non omnibus subji; non ergo alicui subjiatur, blasphemantque qui dicunt essentiam Dei Verbi nostræ carni ad sui manifestationem assumptæ subji. Vere operibus illius manuum allevatus est peccator pœnaque ipsius in ipsius caput conversa est; juxta enim quæ vos nunc dicitis, si ubique ac in unoquoque, sive in uno omnique finito, atque in semetipsa sive in infinito secundum idem et similiter existit infinita essentia; hocque proprium, ut dicitis, infinitæ essentia, non aliter esse in finito atque aliter in semetipsa, sive in infinito; nec potest aliter esse in quibus est, etsi altera sit illa, ut jam supposuistis; in finitis enim ac in semetipsa infinita similiter essentia est, quomodo ob esse infinitum, non est possibile heri et hodie eam esse in aliquo finito? Juxta enim consequentiam principiorum vestrorum erit, nec in semetipsa esse posse, si est similiter et in semetipsa et in his quæ apud illam sunt. Necesse autem erat potius, siquidem similiter est in omnibus, sicut et in semetipsa, neutiquam impediri quin esset in finito, sed ut in infinito, sicut et in semetipsa simpliciter, ita quidem, juxta vestram sententiam, in finito quoque esset. Aliud ergo a vobis quam vultis demonstratum est, in hoc atque in præcedentibus ratiociniis, scilicet impossibile esse finito infinitum uniri.

Si igitur eo quod non aliter et aliter in quibusdam inesse non potest infinitum, ita in Christo, sicut et in omnibus eam esse contenditis; ergo ut similiter appareat atque in semetipsa, ut dicitis, quemadmodum et in omnibus, sic erit in aqua, in planta, in formica, in pisce, in equo, in homine, in angelo, atque in omnibus ut in semetipsa. Si vero non similiter est in semetipsa et in formica, solvitur similiter, critque in Christo supra omnia alia

cutium. Quando dicitis non in omnibus esse credi, nec ergo in aliquo esse respondetur; quando vero dicitis in omnibus esse sicut et in semetipsa, contrarium audietis, eo quod potius omnes conveniunt in semetipsa esse, evidens igitur est etiam in omnibus esse vere; verba enim vestra dicunt in omnibus similiter esse, sicut et in semetipsa. Vel igitur nec in semetipsa est, sed in semetipsa atque a semetipsa distinguitur; vel in semetipsa est, atque in aliquo et in omnibus est. Ita vero ne una sit unio, aut unicus modus unionis inveniatur, sed ut infinito omnem modum hujusmodi agnoscatis vos qui amovere vultis Verbi cum carne veram et gloriosissimam unionem.

## CAP. VI.

Omne quodcunque alteri unitum ad perficiendam unam naturam sive et hypostasim viventem, fit pars hujus naturæ seu hypostasis; omnis vero pars unius naturæ seu hypostasis viventis, naturali necessitate compatitur cum parte quacum hujuscemodi naturam seu etiam hypostasim perfecit. Nec volens anima, compatitur cum corpore. Quemadmodum cessat proprias operationes tunc cum membra corporis, quibuscum operatur læsa fuerint, ita et corpus naturali necessitate pœnis ærumnisque animæ tabescit. Deum autem Verbum necessario compati cum nostra animata carne dicere, non est justum; non ergo unitus est Deus Verbum alicui e nobis in unius naturæ seu hypostasis subsistentiam; si vero unitus est, et necessario passus est, quod est blasphemia, libet ante omnia vos interrogare an idem naturam et hypostasim existimetis etiam vos, quasi naturæ unius propugnatores. Si enim hoc quoque vos dicitis, en a vobis sine pugna errantes deprehendimini, nominaque alia aliasque voces plurium appellationum usurpatione dissimulantes; a nobis enim cito in hoc confutabimini. Primo autem de voce *Trinitatis*; si enim *idem* admittitis *hæc* esse, vel tres substantias, vel unam existimatis divinam hypostasim. Secundo vero, quia duas naturas nos dicimus, duas quoque hypostases Domini nos vultis dicere; quasi non satis dictum fuisset pro vestra doctrina de natura duplici, nisi etiam adderetur duplex hypostasis. Alia quoque vos extollunt de hoc dicto in proprio loco, in quo simul vos et qui ex parte sunt Eutychis, hoc nobis meditantini dicentes. naturam et hypostasim idem significare: *Aut igitur duas quoque hypostases, aut ne naturas quidem dicite.* Sed alibi de his vos et illi confutati estis.

Si vero illud nunc erubescitis dicere, utque alienum utrumque usurpatis, hoc enim dicere videtur conjunctio *et*; dicitis enim: *perficiendum unam naturam sive et hypostasim viventem*: cum non dixeritis *unam naturam, sive hypostasim*, sed cuiusdam disjunctivæ conjunctioni copulativam *et* addideritis, nobis vo-

Α τούς ἄλλους τῶν ὄντων πάντας. Πρὸς δὲ τὸ λέγειν ὑμᾶς, ἐπεὶ ὠμολόγηται ὅτι ἐν πᾶσιν οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἄρα ἐν τινὶ ἔστι, τοὺς εἰπόντας ὅτι ἐν πᾶσιν ἔστιν ὡς καὶ ἐφ' ἑαυτῆς, τούναντιον ἀκούσεσθε, ὅτι ἐπεὶ μᾶλλον τοῦδε ὠμολόγηται πᾶσιν ὅτι ἐν ἑαυτῇ ἔστι, σαφὲς ἂν εἴη, ὅτι οὐκοῦν καὶ ἐν πᾶσιν ὄντως ἔστι· τὰ γὰρ ἐξ ὑμῶν φασιν ὅτι ἐν πᾶσιν ὁμοίως ἔστιν, ὡς καὶ ἐν ἑαυτῇ. Ἡ οὖν οὐδὲ ἐν ἑαυτῇ ἔστιν, ἀλλὰ παρ' ἑαυτὴν τε καὶ ἑαυτῆς διακεκριμένη, ἣ ἐν ἑαυτῇ ἔστι· καὶ ἐν τινι καὶ ἐν πᾶσιν ἔστιν· ὡς μηδεμίαν εἶναι ἣ ἐπινοεῖσθαι λοιπὸν μόνην, ἀλλὰ πᾶσαν τῷ ἀπεριγράφῳ μαρτυρεῖσθαι σύνθεσιν παρ' ὑμῶν τῶν βουλομένων ἀθετῆσαι τὴν ἀληθῶς τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, ὑπερένδοξον ἔνωσιν.

## B

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Πᾶν ὅτι οὖν συντιθέμενον ἑτέρω εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν, μέρος εὐρίσκειται ταύτης τῆς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως· πᾶν δὲ μέρος· μιάς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως ζώσης, φυσικῇ ἀνάγκῃ συμπάτχει τῷ μέρει μεθ' οὗ τὴν τοιάνδε φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν ἀπετέλεσε. Μὴ θέλουσα δὲ ἡ ψυχὴ, συμπάσχει τῷ σώματι· ὡς καὶ παύεσθαι τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν ποτε, τῶν τοῦ σώματος μελῶν, μεθ' ὧν ἐνεργεῖ, βλαπτομένων· ὁμοίως καὶ τὸ σῶμα φυσικῇ ἀνάγκῃ συντήκεται ταῖς λύπαις τῆς ψυχῆς καὶ ταῖς μερίμναις. Τὸν δὲ Θεὸν Λόγον ἀνάγκῃ λέγειν συμπεπονημένον τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμφύτῳ σαρκί, οὐ θέμις· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ εἰς μιάς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως σύστασιν. Εἰ δὲ συνετέθη, καὶ πέπονθεν ἀνάγκῃ, ὅπερ ἀσεβὲς, ἡδέως ἂν ὑμῶν πυθοίμην πρὸ γε ἀπάντων, εἰ ταυτὸν φύσιν καὶ ὑπόστασιν οἴεσθε καὶ ὑμεῖς, ὡς περ καὶ οἱ φύσεως μιάς ὑπερμαχοῦντες. Εἰ γὰρ τοῦτο καὶ ὑμεῖς φατε, ἴδε ἀκονητὴ ἡμῖν φωραθῆσεσθε σοφίζομενοι, καὶ τὰ ἑτερόνυμα καὶ ἑτερόσημα διὰ προλήψεως τῶν πολυωνύμων συσκαίζοντες· ἐλεγχθήσεσθε γὰρ τέως ἡμῖν ἐν τούτῳ. Πρῶτον μὲν κατὰ τὸν τριαδικὸν λόγον· εἰ γὰρ τὸ αὐτὸ ἐκδιέχεσθε τάδε εἶναι, ἣ τρεῖς τὰς οὐσίας, ἣ μίαν οἰεσθε τὴν θεῖαν ὑπόστασιν. Δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ δύο φύσεις ἡμῶν λεγόντων, εἰσπράττετε ἡμᾶς δύο λέγειν καὶ ὑποστάσεις τοῦ Κυρίου· ὡς οὐκ ἐντελῶς εἰρημένον πρὸς τὴν ὑμέτεραν δόξαν τοῦ διττοῦ τῆς φύσεως, εἰ μὴ πρόσεσσι καὶ τὸ διπλοῦν τῆς ὑποστάσεως. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ ὑμᾶς θριαμβεύσει τὰ περὶ τούτου ἐν τῷ ἰδίῳ εἰρημένα κεφαλαίῳ· ἐν ᾧ κοινῶς ὑμεῖς τε καὶ οἱ ἀπὸ Εὐτυχοῦς, τοῦτο ἡμῖν ἐσκαωρήσατε λέγοντες, ὅτι φύσις καὶ ὑπόστασις ταυτὴν σημαίνει· Ἡ οὖν δύο καὶ τὰς ὑποστάσεις, ἣ μηδὲ τὰς φύσεις λέγοιτε. Ἄλλ' ἐτέρωστε μὲν τάδε ὑμῖν τε κἀκείνοις διτλεγχταί.

Εἰ δὲ τοῦτο νῦν αἰδεῖσθε λέγειν, καὶ ὡς ἕτερον λαμβάνετε ἑκάτερον· τοῦτο γὰρ δοκεῖ μαρτυρεῖν ὑμῖν ὁ καὶ σύνδεσμος, φασκόντων, *Εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν*· ἐπεὶ οὐκ εἰρήκατε *μίαν φύσιν*, εἰκουν *ὑπόστασιν*, ἀλλὰ προσθετικῶς τινὶ συνδέσμῳ καὶ τὸ ἕτερον ἐπη-



γάγετε, τοῦτο λέγειν ἔχοιμεν πρὸς ὑμᾶς, ὡς εἰ ἂν πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐκ τῆς συνθέσεως ἀποτελεῖσθαι ἀπετεινεσθε μόνον διὰ τῶνδε, εἶχεν ἂν τι ὑμῖν τὸ ἐπιχειρήμα. Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τοὺς μίαν τὴν ὑπόστασιν, καὶ οὐ τὴν φύσιν, ἐκ τῆς συνθέσεως ἡμᾶς ὁμολογοῦντας, τὸ αὐτὸ ἐγκαλεῖν ἀπληροῦσατε, πρῶτον μὲν, πῶς μέρος φατέ τῆς ἐνοουσίας ὑποστάσεως πᾶν τὸ συντιθέμενον εἰς τὸ ἀποτελεῖσαι αὐτὴν, ἀκούσωμεν τῆς γὰρ ὑποστάσεως ἢ ὑπογραφῆς, ἐξ ἰδιότητων τινῶν παρὰ τὰ ὁμοουσία ἐν τινι ἐπουσιωδῶν ἢ ἐπουσιωδῶν καὶ συμβεθιχότων τινῶν, ἀχωρίστως ὄντων ἢ ἐπιγενομένων, συνίσταται. Οὕτως δὲ αἱ οὐσίαι τῶν συνθέτων μέρη τῶν ὑποστάσεων εἰσι· τῶν γὰρ οὐσιῶν, οὐσίαι· τὰ μέρη γίνονται, οὐ τῶν ὑποστάσεων, οὐδὲ μὴν τῶν συμβεθιχότων τι τῶν γινόμενων, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου ἀναρέσεως, ὡς μέρος ἐν τινι ὑποστάσει ὑπάρχει· ἀλλ' οὐδὲ αὐτὰ αἱ φυσικαὶ ἰδιότητες, ὡς μέρος εἰσι τῶν ὑποστάσεων ὧν εἰσι οὐσιῶν, ἀλλὰ καὶ μερικοὶ λόγοι. Εἰ γὰρ μέρη αἱ ἰδιότητες εἰσι τῆς ὑποστάσεως, τὸ δὲ ὅλον συγγενὲς τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι καὶ ταυτὸν, καὶ οὐδὲν γένος παρὰ πάντα αὐτοῦ τὰ μέρη, ἔσται καὶ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, ἰδιότης καθόλου μόνον ἀνοουσίας. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐπεὶ πᾶσα ἰδιότης ἐστὶ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, εἴπερ ἰδιότης ἢ ἑτέρου τινὸς ἔσται ἰδιότης· καὶ τοῦτο πάλιν ἐπ' ἀπειρον ζητητέον· ἢ οὐχ ἑτέρου οὕσα, οὐδὲ ἰδιότης ἔσται, οὐδὲ ὑπόστασις ἄρα. Οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ αἱ οὐσίαι, οὐδὲ τὰ συμβεθιχότα, οὐδὲ αἱ ἰδιότητες αἱ οὐσιώδεις ὡς μέρη εἰσι τῆς ἐνοουσίας ὑποστάσεως· ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσίας, περὶ τὴν οὐσίαν ἢ καὶ ἀλλαχθὲν ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν, τινὰ ἐστὶ τῶνδε ἰδίως ἐν τῷδε τινι θεωρούμενα. Πλὴν εἰ καὶ τοῦτο ὑμῖν συγχωρήσομεν (οὐ γὰρ σπουδαῖον περὶ τούτου νῦν ἀντιτάσσεται, καὶ ὡς μέρος εἴη ἐν τῇ ὑποστάσει ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς Λόγος), ἀκόλουθον ἔσται, μείζονα τῆς οὐσίας τῆς Θεότητος πάσης ἕκαστον τῶν τριῶν ἁγίων προσώπων ὡς ὅλον καὶ αὐτὸ νοεῖσθαι. Καὶ οὕτως μὲν τῶδε.

Ἡ δευτέρα δὲ ὑμῶν πρότασις πάλιν, πῶς ἔχει τὸ βέβαιον, ὅτι πᾶν μέρος ὑποστάσεως λεγόμενον, συμπάσχειν τῷ ἑτέρῳ ἀνάγκη· καὶ τοῦτο αἰεὶ καὶ κατὰ πάντα ἀδιορίστως. Τῆς γὰρ τοῦ κόσμου ὑποστάσεως καὶ φύσεως, ἵππος, καὶ γύψ· καὶ οὐ μόνον οὐ συμπάσχει θατέρῳ θατερον εἶδος, ἀλλὰ καὶ εὐσθενεῖ τὸ γύπειον, ἵππων ἀναίρουμένων· τὸ δὲ λεόντειον αὐτόθεν οὐδὲ ἔχει τὸ εἶναι, εἰ μὴ διὰ τῆς τοῦ βοείου τυχόν καὶ τῶν τοιοῦτων ἐπιβουλῆς, ζωοφθόρον τι ἢ καὶ σαρκοφάγον. Τί δὲ ἀνεῖποι τις θρῆνυθας πεπονθέναι, εἰ νοσήεν αἱ τοῦτων ἐπιβουλοὶ ἀλώπεκες; Τὸνναντίον γὰρ ἔστιν ἰδεῖν, ὡς ἑτέρου πάσχοντος μέρους τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἕτερον εὐεκτηῖ· καὶ ἑτέρου εὐθαλοῦντος, ἕτερον δυσπραγεῖ. Ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐνός τινος ἀνθρώπου κατὰ τινὰ διδάξαντα ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἐξω διασφαιρομένου, ὁ ἐξω ἀνακινουταὶ ἡμέρα καὶ ἡμέρα. Καὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ κατ' ἀριθμὸν ἐνός, τὸ μὲν πνεῦμα, κατὰ τῆς σαρκὸς ἐπιθυμεῖ· ἢ δὲ σὰρξ, κατὰ τοῦ πνεύματος· καὶ τὰ τοῦ ἐνός ὁμοφυῆ πάντῃ πλείεστα ὄντα μέρη, ἀν-

biscum colloquendum esset, quasi hic solum vos contra eos qui dicunt unam naturam unione perfici contenderitis, sic aliquantum ratiocinium vestrum valeret. Cum autem adversum nos unam hypostasim, non autem unam naturam ex unione confitentes agatis, hoc nobis crimini vertere non erubescetis, quomodo omnem partem cum unius substantiæ hypostasi unitam esse ad illam perficiendam dicatis, primum audiamus: natura enim hypostasis constat ex proprietatibus quibusdam consubstantialium in aliquo essentialium aut quasi essentialium ac quibusdam accidentibus inseparabilibus vel supervenientibus. Nec vero substantiæ unitorum partes sunt hypostaseon; substantiarum enim substantiæ partes sunt, non hypostaseon, nec etiam aliquod accidentium quæ sunt, salvo subjecto, ut pars in aliqua hypostasi existit; sed nec illæ naturales proprietates, quasi pars sunt hypostaseon quæ sunt substantiæ, sed et particularia verba; si enim partes proprietates sunt hypostaseos, totum autem connaturale ipsius partibus et idem, ac nullum genus apud omnes ipsius partes, erit quoque totum hypostasis, proprietates in genere tantum non substantialis. Non solum autem hoc, sed et cum omnis proprietas sit totum hypostasis, ergo proprietas vel alicujus alterius erit proprietas, hocque rursum in infinitum erit querendum, vel non alterius, nec tunc proprietas erit, nec ideo hypostasis. Non ergo nec substantiæ, nec accidentia, nec proprietates essentielles quasi partes sunt substantialis hypostasis, sed ex substantia, de substantia vel et aliunde in ipsa ac de illa, quædam sunt particulariter in quodam considerata. Sed etsi hoc vobis concesserimus, non tamen festinandum est ut nunc de hoc contendatur, cum in hypostasi ipsius esset tanquam pars Deus Verbum. Consequentia erit, majorem omni substantia Divinitatis unamquamque trium personarum sanctarum ut totum et ipsum intelligi. Hæc autem sufficiant.

Secunda autem vestra propositio, quomodo valet, scilicet, omnem partem, quæ dicitur hypostasis, necessario com pati cum altera, hocque semper et in omnibus indefinite? Mundi vero hypostasis naturæque sunt equus et vultur, nec solum cum unaquæque unaquæque species non compatitur, sed etiam valet vulturina, equis interfectis: leonina vero unde existit nisi ex bovinæ atque hujusmodi venatione, cum sit immanis ac carnivora. Quid vero dicentur pati vulcres, si, vulpes ipsarum aucupes, ægrotaverint? Contrarium enim videndum est: una hujus mundi parte laborante, altera valet; unaquæque florente, altera marcet. At unoquoque homine, secundum quod nos experimur, ex his quæ foris sunt corrupta, qui intus est renovatur de die in diem. Sic enim ejusdem unius numero spiritus secundum carnem concupiscit, caro autem secundum spiritum; ac pleræque partes unius quæ ejusdem naturæ omnino sunt, sibi invicem adversantur; perque alterutrius partum tribulationes, altera bene

valet; cum super dextrum latus recumbimus, sinistrum allevamus, sinistraque manu laborante dextera quiescit. In una quoque hypostasi, liquefacta pinguedine, firmanatur carnes exercitationibus. Ossa vero atque cartilagine, cæsa pelle, nihil sentiunt, licet in eodem sint corpore composito, ac quædam corporis partes, quæ antea fuerant passæ, aliis corporis patientibus partibus, non solum non patiuntur, sed etiam prima passione liberantur, ut videre est in capite vel oculis ægrotantibus, si pedibus ægrojaverint, item in calefaciente manum per oris passionem, itemque verticem auriun passionis causa. Si vero hæc hujusmodi quadam sympathia eveniant alterius autem perniciosa passio, alterius videtur salus, quemadmodum etiam de animalibus carnivoris modo dictum est. Ignis etiam aquæ unitus in unam corporis naturam ac hypostasim, compatiens quasi pars, mirabile est; non ergo abundantius disseri adversarii debilitatio unioque sciunt.

πάσχει ὡς μέρος· καὶ οὐ μᾶλλον πλεονάζειν τε καὶ κατ' ἐνόησε.

Si autem non substantias ipsas, vel harumce partes, hypostaseon esse partes dicitis, sed quæ circa substantiam sunt, quomodo declivitas cum cæruleo colore vel calvities cum macie compati poterit? Quamvis non cavillemur, sed studcamus, valde nobis risum excitatis qui tam terribiles estis in dicendo quique res physicas tam prosequimini; quomodo igitur omnem partem hypostasis cum altera compatiens simpliciter inducitis? ut nobis dicentibus in unam hypostasim carni unitum fuisse Verbum, cum illa compati secundum naturam idem demonstratis. **Hæc** vere intelligendum erat passionem ex diversis composito supervenientes, juxta quod permiserint unicuique parti horum quibus componitur, evenire; non enim ut ignis carnes cremat, sic et animam. Si ergo aliquod unitorum nullo modo admittet passionem in composito receptam, patet subditum ipsum passibili non esse passurum. Non enim amiantus feno mistus cremabitur, nec ignis cum ferro percutietur, quæ quidem per sensus et in sensibilibus percipiuntur. Quid igitur de materiæ expertium apathia post unionem evidentem servata recte dixerimus, judicate. Sicque hujusmodi.

Aliud autem vos omni dolo plenos non latuit. Nesciebamus enim unde paravissetis, nisi omnem invitam esse sympathiam alterutrius partis ad alterutrum unitorum dixissetis, quod ex contextu præcedentium propositionum vestrarum mentitur catholico verbo. Namque corpore deliciis sensibilium passive subjecto, anima voluntarie hujusmodi passionem cum corpore patitur. Unde concupiscit, festinat omniaque agit ad sibi comparandas voluptatis causa lasciviores passionem. Quare ergo postquam necessarium, vel facile, vel mere possibile ex necessitate solvere concluderitis, Deum Verbum cum carne nostra animata compassum fuisse nobis demonstrabit, quod concludere visi fuistis? Licet

Α τίκεινται ἀλλήλοις· καὶ διὰ τῆς θατέρου τῶν μερῶν θλίψεως, τὸ ἕτερον εὐεκτεῖ· κατακλιθέντες γὰρ ἐπὶ δεξιὰν πλευρὰν, τὴν λαίαν ἀνεπαύσαμεν· καὶ καμνούσης τῆς λαϊᾶς χειρὸς, ἡ δεξιὰ διαναπαύεται. Ἄλλὰ καὶ ἐκ μιᾶς ὑποστάσεως τοῦδέ τινος, τῆκομένης πιμελῆς, ἀδρύνονται αἱ σάρκες ἐν γυμνασίοις. Ὅσα δὲ καὶ χόνδροι μαστιζομένου τοῦ δέρματος, οὐδὲν αἰσθάνονται, καίτοι ἐν τῷ αὐτῷ ὄντι ἐνὶ συνθέτῳ σώματι· τινὰ δὲ μόρια τοῦ σώματος πρῶην καὶ ἀσθενοῦντα, ἐτέρων τοῦ αὐτοῦ σώματος μορίων παθόντων, οὐ μόνον οὐ συνεπάθησαν, ἀλλὰ καὶ ἀπηλλάγησαν τοῦ πρῶην ἐνόητος αὐτοῖς πάθους· ὡς ἔστι ἐπὶ τῶν κεφαλαλοῦντων ἢ ὀφθαλμιῶντων, εἰ ποδαλγήσαιεν, ἰδεῖν· καὶ ἐπὶ τῶν καιομένων τὴν χεῖρα διὰ τὰ ἐνοτόμια πάθη· καὶ τὸ βρέγμα, λῶδες χάριν. Εἰ γὰρ καὶ συμπαθεῖα τιμὴ γίνεται τᾶδε, ἀλλὰ τὸ ἕτερου φαρτικὸν πάθος, ἕτερου σωστικὸν φαίνεται· ὡς περ καὶ ἐπὶ τῶν ζῶων τῶν σαρκοφάγων εἰρητο ἀρτίως. Πῦρ δὲ ὄδαι συνεθεῖν εἰς μίαν σώματος φύσιν καὶ ὑπόστασιν, θαυμαστὸν εἰ συμπεπιτείνεσθαι λέγεται τῇ τοῦ ἀντιπάλου ἀμβλύτητι.

Εἰ δὲ οὐ τὰς οὐσίας αὐτὰς, ἢ τὰ μέρη τῶνδε, λέγετε μέρη τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν, πῶς οἶον ὅτι σιμότης γλαυκότητι ἢ ξιάκροτης ἰσχνότητι συμπεπόθη; πλεῖστον ἡμῖν καίτοι οὐ πάζουσιν, ἀλλὰ σπουδάζουσιν ἐξεγερεῖτε γέλωτα οἱ δεινοὶ περὶ τὸ λέγειν καὶ τοῖς φυσικοῖς ἀεὶ πράγμασιν ἐπόμενοι· πῶς οὖν συμπάσχειν πᾶν μέρος ὑποστάσεως; τῷ ἕτέρῳ συνισάγετε ἀπῶως; **C** ἵνα λεγόντων ἡμῶν εἰς μίαν ὑπόστασιν συνελθούσιναι τὸν Λόγον τῇ σαρκί, καὶ συμπάσχειν αὐτῇ τοῦτον κατὰ φύσιν ἀποδείξετε. Οὐς ἐχρῆν ἀληθῶς νοεῖν, ὡς τὰ ἐπιγινόμενα πάθη τῷ ἐκ διαφορῶν συνθέτῳ, ὡς ἀνῆκεν ἐκάστῳ μέρει τῶν ἐν αὐτῷ, ἐγγίνεσθαι· οὐ γὰρ ὡς τῆκεῖ τὸ πῦρ σάρκα, οὕτω καὶ ψυχὴν. Εἰ οὖν εἴη τῶν συντεθέντων τι, καὶ πάντῃ ἀπαράδεκτον τοῦ κατὰ τοῦ συνθέτου φερομένου πάθους, δῆλον ὡς καὶ συγχείμενον τῷ παθητῷ, οὐ συμπεπίεσται. Οὐ γὰρ καὶ τὸ ἀμλιντον τῷ σφῆτῳ συμφορὸν, καὶ καθυθίζεται· οὐδὲ τὸ πῦρ τῷ σφῆτῳ συντυπῆσθαι· ἄπερ καὶ δι' οἰσθησεως, καὶ ἐν αἰσθητοῖς ὁρᾶται. Τί οὖν εἵπομεν εἰκότως περὶ τῆς τῶν ἀυλοτέρων καὶ μετὰ συμπλοκῆν φυλαττομένης **D** σαφοῦς ἀπαθείας, λογισασθε· καὶ οὕτω μὲν τᾶδε.

Τὸ δὲ ἕτερον, πανουργήσαντες οὐκ ἐλάθετε· οὐκ οἶδαμεν γὰρ ὅθεν τόδε κατασκευάσαντες, πλὴν πᾶσαν ἀκούσιον εἶναι τὴν συμπάθειαν θατέρου μέρους πρὸς θάτερον τῶν συντεθειμένων ἐφητε· ὅπερ καθ' εἰρημὸν ταῖς προλαθοῦσαις ἡμα προτάσεσιν ἡμῶν συμφεῦδεται καθολικῶς λεγόμενον. Ἴδου γὰρ παθητικῶς τοῦ σώματος τοῖς ἡδουσι τῶν αἰσθητῶν ὑποκειμένου, ἡ ψυχὴ ἐκουσίως συμπάσχει τὰ τοιαῦτα πάθη τῷ σώματι· ὅθεν καὶ ἐφίεται καὶ ἐπιτρέχει καὶ πάντα ποιεῖ πρὸς τεύξιν τῶν καθ' ἡδονὴν παθῶν ἐν τοῖς ἀσελγέστεροις. Τί οὖν ἀναγκαῖον ἢ πιθανὸν ἢ ψιλῶς ἐνδεχόμενον συναγαγόντες ἐξ ἀνάγκης λύειν, συμπεπονηθέναι τὸν Θεὸν Λόγον τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμψύχῳ σαρκὶ ἡμᾶς ἀποδείξετε, ὅπερ συγγεῖν εἰδᾶ-

ἔστι· Ἐξέστι γὰρ ὑμῖν τοῖς ὑμετέροις ἐπισκέπτουσι, ἅ καὶ εἰς τὰ νῦν παρ' ἡμῶν εἰρημμένα βλέπουσι, συνασθάνεσθαι τῆς ἀληθείας, καὶ εἰδάναι ὅτι πάσης μὲν ὑποστάσεως οὐ περιττεούσης φύσει, ἀλλὰ κατὰ μίαν τινὰ σύνθετον φύσιν ὑπαρχούσης ἐκ διαφόρων δυνάμεων, ἡ φυσικῆ συνθέσει οὕσα κατὰ πάντα, συμπάσχοντα τὰ φυσικὰ αὐτῆς μέρη δεικνυσιν· εἰ δὲ ἐκ πλειόνων εἴη φύσεων ἢ ὑποστάσεων, κατὰ ἀναλογίαν τῆς ὁμοιότητος αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας εἶναι ἀνάγκη καὶ τὰς συμπαθείας τῶνδε ἐν αὐτῇ μόνον· καὶ γὰρ οὕτω καὶ τὰς ἐνώσεις αὐτῶν τὰς φυσικὰς ἔχει· οὐδὲν γὰρ πάντη ἄνευ τινὸς ταυτότητος καὶ συγγενείας, συνάπτεται ἐτέρῳ, οὐδὲ συμπάσχει ἄρα, οὐδὲ ἐπὶ τῶν ἀψύχων. Ἀμέλει τοίνυν τὰ ἀπλὰ στοιχεῖα λεγόμενα, εἴθουν αἱ πρώται ποιότητες διὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶν ἐν ὑπάρξει, καθ' αὐτὰ ὑφεστῶτα· ὅτι καὶ εἰ ἦσαν, ἀχρηστα ἂν ἦν εἰς τὴν κοσμικὴν τῶν σωμάτων σύνθεσιν· οὐ γὰρ ἦν αὐτοῖς πάντα διαφέρουσιν ἀλλήλων πῶς συνάπτεσθαι· καθάπερ τῷ πυρὶ καὶ ὕδατι, καὶ γῆ καὶ ἀέρι, διὰ μίαν τῶν ἐν αὐτοῖς ποιότητων ἀλλήλοις κίρναμένων, ὅτε δέοι, καὶ διὰ τῆς ἐτέρας, εἰ δέοι, διακρινομένων. Ὅθεν οὐδὲ πῦρ ὕδατι, οὐδὲ γῆ ἀέρι, ἀμέσως συντίθεται.

Ὅμοίως δὲ καὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἔστιν ἰδεῖν καὶ πάντων τὰς ἐνώσεις, ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ Λόγου τεταγμένας· ἔστι γὰρ τις αὐτῶ πάντως γνωστῆ, ἡμᾶς δὲ πολλάκις λαθάνουσα, ἐν πᾶσι τοῖς κτιστοῖς, ὁμοιωσίς τε καὶ διαφορά. Ἐπεὶ οὖν οὐκ ἐξ ὁμοιωσεως καὶ συγγενείας φυσικῆς, Θεὸς σαρκὶ φυσικῶς ἥκωται, οὐδὲ συμπάσχει ἀνάγκη, ἐκ βουλήσεως δὲ ἀγαθῆς καὶ εὐεργετικῆς, κατ' εὐδοκίαν προσλαβόμενος αὐτήν. Ἴνα τε εἴη διὰ τῆς ὁμοιωσεως, βεβαία ἡ ἔνωσις αὐτοῦ πρὸς αὐτήν, καὶ ἡ διὰ τῆς ἐνώσεως ἡμῖν εὐεργεσία, ἑαυτὸν τρέφει κατ' αὐτήν οὐ δυνάμενος· οὐδὲ μὴν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ σκοπὸν οὕτως ἰσχυροῦσιν, τοῦναντίον συναπαθίζει αὐτὴν ἑαυτῷ, καὶ τρεπτόν φύσει κατὰ τὴν κρείττονα τροπὴν καὶ φύσιν ἐφάπαξ, ἤγουν εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἀτρεψίαν. Ὅ ἄν τρεπόμενος ὁ ἀτρεπτος τῇ φύσει, εἰς τὴν χεῖρονα φύσιν ἐξωμοιωθῆ αὐτῇ· καὶ σύνθεσιν φυσικὴν αἰδιῶς ἑαυτῷ μεμηχάνηται, ἀρχῆς μὲν τῆσδε γενομένης τῆς ἐνώσεως τῆς τοῦ ἀγαθοῦ βουλῆς καὶ εὐδοκίας· πέρατος δὲ καὶ ἀποτελέσματος, καὶ βεβαιώσεως τῆς ἀφομοιωσεως τῆς πρὸς αὐτὸν, τῆς συνθεθείσης φύσεως σὺν αὐτῷ. Τῇ γὰρ ἐκ φυσικῆς ἀγαθότητος εὐδοκία καὶ τοῖς τὴν φύσιν ἀνομοίοις ὅλον ἑαυτὸν ἄρα τῇ ἀγαθότητι χαρίζομενος, ἐνοῦται νῦν ὁ κατ' ἀρχὰς τῆς κτίσεως καὶ αὐτῷ τῷ πάντη ἀντικειμένως ἔχοντι πρὸς αὐτὸν, τὸν ὄντα τῷ μὴ ὄντι ἑαυτὸν πῶς, ὡς αὐτὸς οἶδε, συνάψας. Καὶ τὰ πῶς ὄντα, καὶ τότε πάντα ἑαυτῷ παραστήσας, νῦν δὲ προβιβάσας ἤδη εἰς τὸ εἶναι, καὶ εἰς τὸ ὑψηλότερον εἶναι αὐτὰ ἄγων, ἑαυτῷ ἐνυπέστησε· πάντα ἐγκολπισάμενος καὶ περιπράξας· ὁ ὢν ἑαυτῷ, ἵνα μὴδὲν ἔτι τῶν ἰδίων διὰ τῆς φθορᾶς, εἰς τὸ μὴ ὄν πάλιν ἀνακάμψῃ· μένοι δὲ τὰ ὅλα σὺν τῷ ἀεθάρτῳ ἀφθάρτα, πάσης τῆς κτίσεως ἐλευθε-

enim vobis vestris providentibus nostraque dicta insipientibus, assentire veritati, scireque omni quidem hypostasi non naturis redundante, sed juxta quamdam unam naturam unitam subsistente ex virtutibus diversis, naturalem unionem, quæ juxta omnia est, omnes naturales ipsius partes compatibles exhibere; si vero ex pluribus naturis constaret vel hypostasibus, pro analogia similitudinis earum inter se, sympathias earum in ipsa tantum necessarias esse; etenim sic et uniones earum naturales habet. Nihil enim ullo modo sine *identitate* ac *connaturalitate* alteri aptatur nec cum illo compatitur, nec cum de inanimatis agitur. Profecto igitur simplicia nomine elementa sive primæ qualitates ideo non sunt in essentia juxta ipsa supposita, quod si essent, nihil inservirent mundi corporum unioni; nihil enim eis esset inter se differentibus, unde coalescerent: quemadmodum igni, aquæ, terræ aerique, ob unam ipsorum qualitatem si jungenda, obque alteram si disjungenda forent. Unde nec ignis aquæ, nec aeri terra immediate uniantur.

Idem autem dicendum de animæ, de corporis deque omnium unionibus a Verbo creatore ordinatis; ipsi enim est perfectio cognitum, quod nos plerumque latet, scilicet, in omnibus creaturis, similitudo simul ac differentia. Cum igitur non ex similitudine generationeque naturali, Deus carni naturaliter unitus sit, nec necessario compatitur, siquidem ex bona beneficaque voluntate secundum beneplacitum eam assumpserit. Utque per similitudinem, cum illa unio ipsius firma foret, perque illam unionem nobis beneficentia; cum juxta ipsam seipsum convertere nequiret, nec sic quidem scopum suum efficaciter attingeret, e contrario illam ad seipsum assumit (*littera*: secum eam fecit impassibilem, *oblatus est quia ipse voluit* \*), mutabilemque naturæ juxta meliorem modum et naturam semel et pro semper, seu in propriam ipsius immutabilitatem. Non conversus, natura immutabilis, in pejorem naturam ipsi assimilatus est, unionemque naturalem sibimetipsi in perpetuum adinvenit, principio quidem hujusmodi unionis consummatæ consilio beneplacitoque boni (Dei); sine autem ac consummatione confirmationeque assimilationis ejus ad ipsum, unita natura cum ipso. Beneplacencia enim naturalis bonitatis diversitateque secundum naturam seipsum totum summa bonitate donans, qui est principium creaturæ, in tempore unitur etiam ipsi qui plane sibimetipsi adversatur, semetipsum qui est cum eo qui non est modo quo ipse scit conjungens. Quæ autem aliquo modo sunt, aliquandoque omnia ad se advocans, nunc tandem in esse promovens atque ad altius esse extollens, ipsa sibimetipsi suppositum fecit. Qui a se existit omnia in sinu suo recipit atque amplectitur ne quidquam

\* Isa. LIII, 7.

proprium corruptionis causa adhuc in non ens rursus revertatur, ut vero omnia cum incorrupto incorrupta maneant, *omni creatura liberata a servitate corruptionis in Christo* <sup>6</sup>. Etenim a principio... quæ speciebus similia erant principio, dein quæ illis omnia connaturalia erant speciesque factæ ad justam lætitiā in primis liberatorum, Deo locupletia sunt, *eritque Deus omnia in omnibus*.

## CAP. VII.

Omne quodcunque alteri unitum ad unius naturæ atque hypostasis viventis constitutionem, pars est evidenter perfectæ naturæ vel et hypostasis; omnia autem parti naturæ vel et hypostasis viventis, opus est omnino parte cui unita est, ad vropriam operationem perficiendam. Animæ enim corpore, corporicæ anima opus est ad propriam uniuscujusque operationem perficiendam; hæc quidem ad mandata divina cognoscenda Deoque complacendum, illud vero, ut vita cum ipsa servetur omniumque visibilium meliorem æstimationem habeat, necessarium est. Deo autem Verbo aliquo ad propriam operationem opus esse existimare, non rectum est; haud ergo unitus est alicui ex nobis in unius naturæ vel hypostasis viventis constitutionem. Si vero unitus est, illi etiam ipso ad propriam operationem opus est, quod est Blasphemia, cum ipsius potentiæ, potius autem impotentis, prædicti a vobis ratiocinii, potius vero irratiocinii, præsens sit argumentum: patet illud similiter esse ruiturum; etsi selectis aliquot locutionibus ex his quæ prima sequebantur, secunda induxeritis, multitudinem nobis facilitatemque argumentorum ostendentes; quod enim omnibus fatentibus cum altero compatitur, cum ipso quoque secundum quid omnino congaudet: illi ergo hoc opus est ob gaudium proprium. Si igitur hujusmodi gaudium tanquam aliqua operatio gaudentis habetur, idem nobis et ex sympathia præcedente, nunquam ex operatione amobus ratiociniis incertum fecistis. Sed in præcedentibus nec partes esse omnino naturales quæ sunt unitæ in hypostasim demonstratum est, nec unitas omnino etiam compati; nec compatientes, omnino quoque necessario compati. Quoi igitur remanente nec resolutio in primo vestro argumento, ad alterutrum venire ausi fuistis, **D** clarum non est.

Quomodo exemplum ad cognoscenda præcepta divina Deoque complacendum animæ opus esse corpore a vobis allatum est? Hoc enim, licet aliquomodo dici possit, feliciter haud attulistis; non solum enim ad vera divinaque cognoscendum illud est dux atque adjumentum animæ, sed etiam cum maxime nocet, spiritualium spirituales contemplationem sensibilibus imaginatione obnubilans; ex qua passione sæpius quoque offendistis, quædam ex mysteriis divinis perscrutantes; eo quod rudium, corporalium atque hujusmodi sensibilibus scientia-

<sup>6</sup> Rom. vii. 21.

*Αρωθείσης ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς ἐν Χριστῷ. Διὰ γὰρ τῆς ἀπ' ἀρχῆς εὐθυσ... τὰ ὁμοειδῆ τῆ ἀπαρχῆ, εἶτα καὶ τὰ συγγενῆ τοῦτοις πάντα καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν τῆς καταλλήλου εὐφροσύνης τῶν ἐλευθερωθέντων πρῶτως γινόμενα εἶδη, πλουτεῖ Θεὸν, καὶ ἔσται ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι.*

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Πᾶν ὅτι οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ πρὸς μιᾶς φύσεως καὶ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν, μέρος δεικνύται τῆς ἀποτελεσθείσης φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως· πᾶν δὲ μέρος φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως ζώσης, δέεται πάντως τοῦ ᾧ συνετέθη μέρος, πρὸς εὐεργεσίαν ἰδίαν. Δέεται γὰρ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος, καὶ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς, θάτερον θάτερου οἰκείαν εὐεργεσίαν· ἢ μὲν πρὸς μάθησιν τῶν θεῶν ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν θεῶν, τὸ δὲ πρὸς τὴν ζωὴν μετ' αὐτῆς τῆς καὶ τῶν ὀρωμένων ἀπάντων κρείττονα τιμὴν ἔχειν. Τὸν δὲ Θεὸν Λόγον ὑπολαμβάνειν δέεσθαι τινος πρὸς οἰκείαν εὐεργεσίαν, οὐ θέμις· οὐκ ἄρα συνετέθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ εἰς μιᾶς φύσεως ἢ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν. Εἰ δὲ συνετέθη, καὶ δέεται αὐτοῦ πρὸς οἰκείαν εὐεργεσίαν, ὅπερ ἀσεβές, ἐπεὶ τῆς αὐτῆς δυνάμεως, μᾶλλον δὲ ἀδυναμίας, τοῦ προειρημένου ὑμῖν συλλογισμοῦ, μᾶλλον δὲ παραλογισμοῦ, καὶ τὸ παρὸν ἐπιχειρήμα ἐστι, δῆλον ὅτι καὶ τῆς ὁμοίας ἔλαχθε καταπτώσεως· εἰ καὶ μετὰ τινος ἀντεκλογῆς λέξεων, ἐκ τῶν ἐπομένων τοῖς πρῶτοις, τὰ δεύτερα εἰσηγάγετε, πλῆθος ἡμῖν καὶ εὐπορίαν ἐπιχειρημάτων ἐμφανίζοντες. Τὸ γὰρ συμπάσχον τινὲ ὁμολογουμένως, τοῦτω κατὰ τι πάντως καὶ συνήδεται· τοῦτο ἄρα καὶ δέεται αὐτοῦ διὰ τὴν οἰκείαν ἡδονήν. Ἐπερ οὖν ἡ τεῦξις τῆς τοιάσδε ἡδονῆς εὐεργεσία τις τῷ ἡδομένῳ λελόγισται, τὸ αὐτὸ ἡμῖν ἐκ τῆς συμπαθείας πρώην, καὶ νῦν ἐκ τῆς εὐεργεσίας δι' ἀμφοτέρων τῶν ἐπιχειρημάτων ἡπορήσατε. Ἄλλ' ἐν μὲν τῶν φθάσαντι, ἰδοὺ οὕτε μέρη εἶναι πάντως φυσικὰ τὰ συντιθέμενα εἰς ὑπόστασιν ἐδείκνυτο, οὕτε συντεθέντα πάντως καὶ συμπάσχειν· οὕτε συμπάσχοντα, πάντως καὶ ἀκουσίως συμπάσχειν. Τίνος οὖν ἀκαταλύτου φυλαχθέντος ἐν τῷ πρῶτῳ ὑμῶν ἐπιχειρήματι, πρὸς τὸ θάτερον ἐλθεῖν ἐτολμήσατε, οὐ φανερόν.

Τὸ δὲ παράδειγμα τόδε τὸ παρ' ὑμῶν ὅτι πρὸς μάθησιν τῶν θεῶν ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν δέεται τοῦ σώματος ἢ ψυχῆ, πῶς ἄρα ὑμῖν εἰρηται; Οὐδὲ γὰρ τοῦτο, καίτοι πως λέγεσθαι δυνάμενον, καλῶς ὑμεῖς προηγάγετε· καὶ γὰρ οὐ πρὸς τὴν μάθησιν τῶν ἀληθῶν καὶ θεῶν, τοῦτό ἐστι τὸ ὀδηγοῦν καὶ συναιρόμενον τῇ ψυχῇ· ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ τὰ μέγιστα παραβάπτει, τὴν τῶν νοητῶν νοητὴν ἐπισκιάζον θεωρίαν διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν φαντασίας· ἕπερ καὶ συχνοτέρως προσπατεῖτε πάθει· περὶ τῶν θεοπροπῶν ἐρευνούντες τινα μυστηρίων· ὅτι γὰρ τῶν

ὀλικῶν καὶ σωματικῶν καὶ τῶν κατ' αἰσθησίν μα-  
 θήσεων λίθοι καὶ ξύλα καὶ ζῶα καὶ οὐρανός καὶ  
 ἥλιος· καὶ ὕδωρ καὶ πῦρ ἐστίν, ἐν οἷς ὁ ἔκτιστος τῶν  
 ἀσεβῶν καὶ εἰδωλολατρῶν, τῶν μηδὲν πλέον τῶν  
 ὀρωμένων δοξασάντων εἰς θεοσεβείαν, γέγονεν εὐδη-  
 λος ἅπασι· καὶ οἷον ἡ ψυχὴ οὐ πειθομένη τῇ διὰ τοῦ  
 σώματος αἰσθήσει μόνῃ λόγῳ εὔρε, καὶ οὐ δι' αἰσθη-  
 σεως τὸν ἀόρατον τοῦδε τοῦ παντός Δημιουργόν,  
 καίτοι μὴ ἐφθέντα αἰσθήσει πώποτε, ἢ σωματικῶς  
 ὄντα, ὅλως γνωστῶν, οὐδὲ ὑμᾶς οἶμαι διαμφιβάλλειν.  
 Πῶς δὲ καὶ τὸ ἐπιθυμοῦν κατὰ τοῦ πνεύματος,  
 πρὸς μάθησιν τῶν θεῶν ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν,  
 συμβάλλεσθαι αὐτῷ εἴποιτε ἂν ἑρῶς, εἰ μὴ τι ἄρα  
 τοῖς τούτων ἐναντίοις τὸ Πνεῦμα συναίρεσθαι νομί-  
 ζετε, ἄδηλον. Ὅ δὲ λέγων, *Τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ*  
*σώματος τοῦ θανάτου τούτου*, ἄρα τοῦ πρὸς μά-  
 θησιν τῶν θεῶν ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν χρεϊώδους  
 ῥυσθῆναι ἄδυνατον; Καὶ πῶς ἐν ἑσίοις καὶ θεοδιδά-  
 κτοῖς καὶ φιλοθέοις οὗτος ἐπίσημος; Τί δὲ ἂν εἴποι-  
 μεν ἐκ τῆς καθημέραν περὶ τῆς σωματικῆς ἐπιμε-  
 λείας ἡμῶν πνευματικῶν μαθήσεων καὶ πράξεων  
 ἡμῶν ἀμβλυομένων; Ἄλλ' ἐστὶν ἀληθῶς ἰδεῖν τὸ  
 ἐναντίον. Ἢ βούλεσθε δεῖξαι κερδαίνουσαν τὴν ψυ-  
 χὴν διὰ σώματος; Τῇ γὰρ πρὸς τοῦτο μάχῃ καὶ τῇ  
 τούτου παιδείᾳ, μισθὸν ἑαυτῇ περιποιεῖται, μέχρι  
 μόνον τοῦδε τῆς κατ' αὐτὸ φροντίδος ἀντεχομένη τοῦ  
 μὴ ὀδυνοῦν αὐτῇ, τῶν ἰδίων ἐνεργειῶν ἐμποδίζεσθαι,  
 ἢ θνήσκον διὰ τὸ ὑπ' αὐτῆς ἀπρονοήτων, αὐτονο-  
 μίαν τῆς λύσεως τοῦ πρὸς αὐτὸ δεσμοῦ κατηγορεῖν.  
 Διὸ δὴ καὶ ἐν σαρκὶ ζῶντες, μὴ κατὰ σάρκα περι-  
 πατεῖν προστετάγμεθα.

## ΚΕΦΑΛ. Η΄.

Πᾶν ὀτιοῦν συντιθέμενον ἐτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μίαν  
 φύσεως ἢ ὑποστάσεως σύστασιν, μέρος τῆς ἀποτελε-  
 σθείσης ἐξ αὐτῶν φύσεως δεικνύται· πᾶν δὲ μέρος  
 ἑτεροουσίον μιᾶς φύσεως ἢ ὑποστάσεως, οὐ καλεῖται  
 τῷ ὀνόματι ἐκείνου ὡς πρὸς σύγκειται· καὶ ἐπὶ τοῦ  
 ἀνθρώπου γὰρ, εἰ καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ καλεῖται τῷ  
 τοῦ ὄλου ὀνόματι μετὰ προσθήκης τινὸς τοῦ ἔσω καὶ  
 ἔξω, ἢ οὐκ ἄνευ προσθήκης τοιαύτης· εἰ δὲ καὶ τὸ  
 ὄλον ἀπὸ μέρους ποτὲ σημαίνεται, ἀλλ' οὐ γὰρ τὰ  
 μέρη τῶν ἐτέρων μερῶν οὐκ ἠξίωται τῶν ὀνομάτων·  
 οὔτε γὰρ ψυχὴ σὰρξ καλεῖται, οὔτε σὰρξ ψυχὴ. Πᾶν  
 ἄρα συντιθέμενον ἐτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μιᾶς φύσεως  
 ἢ καὶ ὑποστάσεως σύστασιν, οὐκ ἠξίωται τῷ ἐτέρου  
 μέρους τοῦ ὀνόματος. Εἰ δὲ τοῦτο, ἢ οὐ συνετέθη ὁ  
 Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, Ἰίδος ἀνθρώπου  
 λεγόμενος, ἢ συνεθεῖς, οὔτε αὐτὸς λέγεται Ἰίδος  
 ἀνθρώπου, οὐδὲ τὸ ἐξ ἡμῶν, Ἰίδος Θεοῦ, ὅπερ  
 ἀσεβές.

Νῦν ὡς πρὸς ἀμελήσαντες περὶ τῶν πραγμάτων  
 ζητεῖν, εἰς τὴν περὶ τῶν κλήσεων ἐρευνᾶν μετεχω-  
 ρήσατε, καὶ θαυμαστόν τι ἡμᾶς ἐδιδάξατε διὰ παν-  
 τὸς τοῦδε τοῦ ἐπιχειρήματος ὑμῶν, ὡς μᾶλλον ἂν  
 λέγοιτο τῷ τοῦ ἐτέρου ὀνόματι τὸ πάντῃ αὐτοῦ κα-

rum lapides, ligna, animalia, cœlum, sol, aqua  
 ignisque est, in quibus casus impiorum ac idolola-  
 trarum, nihil majus quam sensibilia arbitrantur.  
 ad pietatem, omnibus evidens factus est; quodque  
 anima ratione invenit non sola corporali perce-  
 ptione, nec per *sensationem* invisibilem hujus uni-  
 versi Creatorem, licet non perceptum unquam sen-  
 sibus, aut corporaliter existentem, omnino cogni-  
 tum, nec vos ipsos dubitare existimo. Quomodo  
 autem concupiscere secundum spiritum, ad cogno-  
 scenda divina mandata complacendumque Deo, ad  
 ipsum referri recte dicetis, nisi forte in illorum  
 contrariis spiritum adjuvare existimetis, non patet.  
 Qui vero dicit: *Quis me liberabit de corpore mortis*  
*hujus* \*! num ne de utili cognoscendo mandata  
 divina Deoque complacendo liberetur timet? Quo-  
 modoque in sanctis Dei docibilibus atque devotis  
 hic præcipuus fuit? Quid nosmetipsi dicemus de  
 quotidianis nostris circa corporales curas spiri-  
 tualibus documentis actionibusque a nobis negli-  
 genter gestis? Sed contrarium vere videndum est.  
 Aut vultis proficientem ex corpore animam demon-  
 strare? Adversus enim illud pugnando illudque  
 castigando mercedem sibi comparat, contra ipsum  
 tantummodo meditans ne ipsa det pœnas, utque  
 operationibus illius obstacula afferat. Quod etiam  
 vocatur moriens eo quod illa non præviderit, no-  
 men solutionis a vinculo corporis obtinuit. Ideo  
 quidem et nos in carne viventes, non secundum  
 C carnem ambulare ordinati sumus.

## CAP. VIII.

Omne quodcunque unitum alteri alterius substan-  
 tiæ in unam naturæ vel hypostasis constitutionem,  
 perfectæ ex ipsis naturæ pars videtur. Omnis autem  
 pars alterius substantiæ naturæ unius vel et hy-  
 postasis, non nomine vocatur illius cui unitur;  
 deque enim homine, etsi partes illius vocentur  
 nomine totius post additamentum quoddam inter-  
 num atque externum, vel sine ullo hujusmodi ad-  
 ditamento, etsi vero totum ex parte aliquando  
 significetur, sed profecto partes partium aliarum  
 non nominibus dignæ judicantur; non enim anima  
 caro vocatur nec caro anima. Omne ergo alteri  
 alterius substantiæ unitum in unius naturæ vel  
 et hypostasis constitutionem, non dignum alterius  
 partis nomine judicatur. Si autem ita sit, vel non  
 unitus est alicui ex nobis Deus Verbum, qui Fi-  
 lius hominis dicitur, vel unitus est, nec ipse di-  
 citur Filius hominis, nec quod ex nobis est, Filius  
 Dei, quod est impium.

Nunc quasi de rebus inquirendis parum curantes,  
 in appellationum inquisitionem transistis, hocque  
 omni vestro argumento quoddam mirabile nos do-  
 cuistis, quasi aliquid magis diceretur nomine al-  
 terius a quo omnino alienum est, quam quod juxta

\* Rom. vii, 24.

quidquam alteri unitum est. Quamvis nos haud dicamus eodem modo vocari, licetque dicatur alterutra pars compositi alterius nomine, argumentationem vestram ordinatim videamus. Dicitis enim: *Omne quodecunque unitum alteri alterius substantiæ in unam naturæ vel et hypostasis constitutionem, perfecto ex ipsis naturæ pars videtur.* A nobis autem jam dictum est in superioribus, quam recte quæ ex unione unam naturam faciunt, non nobis, sed his qui naturam Domini unam esse dicunt, assertis. Quæ autem ex unione, unam esse hypostasim unice subsistentem demonstrata sunt, quasi non proprie aliquis diceret partes hypostasis quasdam proprietates substantiarum, etsi non sine propriis substantiis hæc considerentur; illarum enim collectio unam hypostasim constituit, quæ per ipsas absque naturis, nec esse nec sibi invicem conjungi queunt. Quarum autem essentia vel conjunctio specialis non est, ut se invicem comitantium, quomodo illarum propria totalitas intelligitur? Quibusque mutatis, non autem omnibus simul in atomis, eadem juxta numerum dicitur esse hypostasis; nunquam vero idem juxta numerum, mutato aliquo sui ipsius vel aliquot partibus, totum reputabitur.

Si autem partes hypostasis naturas proprietatum ipsius dicitis, vel et naturam quæ sit totum omnibus partibus constans scientes esse omnem hypostasim, naturam quamdam (dicite) juxta compositionem unitorum scilicet naturarum, imoque accessionem alterius cum his quæ hypostasim componunt; vel hypostasis totum non esse cum suis partibus dicite, siquidem substantiæ partes, quiddam esse substantiæ expers creditis, exque unione subsistentium quiddam non subsistens concluditis; inter substantias enim et non-substantias medium non est. Si vero dicitis partes hypostasis substantias proprietatesque ejus esse substantiales, sicque rursus imo simul et in eodem ipsam esse substantialem, non est ergo dicenda non substantialis, alterutri partium ipsius solummodo totum ejus recte comparabitur, atque ab altera differet, sicque primum erit equidem alterum numerabile et ex substantia partibus constans, quomodo aliquid non substantiale esset, impossibile; vel ex accidente constans partibus, quomodo aliqua esset substantia, non patet. Præterea si quoque substantialia quemadmodum substantiæ sunt et ipsa totius in substantiis partes, partes totius in partibus ipsius in infinitum, nec in toto simpliciter existere videbuntur; alterutra etiam parte, sive substantia pereunte, in toto cætera quoque perire necesse erit, sive partes essentielles quæ accidentia omnes erunt; ita ut totum quoque disperituum esset simul cum una ex partibus suis. Quis hoc omnium absurdissimum asserere posset? Siquidem enim substantia pars est, accidentiæque pars. Nihil autem illis amplius toti superest, substantialiæque sunt accidentia; sublata igitur substantia, sive una parte totius, omnes aliæ partes auferuntur, totumque ergo ex una partium

A χωρισμένον, ἢ τὸ κατὰ τι αὐτῷ συγκείμενον. Καίτοι ἡμῶν μηδὲ τοῦτο λεγόντων, ὡς ὁμοίως λέγεται, εἰ καὶ λέγοιτο θάτερον μέρος τοῦ συνθέτου τῷ τοῦ ἐτέρου ὀνόματι· ἰδωμεν δὲ καθεξῆς τὴν ὑμετέραν κατασκευὴν. Λέγεται γάρ· Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἐτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑποστάσεως ἑσστασιν, μέρος τῆς ἀποτελεσθελεσης ἐξ αὐτῶν φύσεως δεικνύται. Εἰρηται μὲν οὖν ἡμῖν ἤδη ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡς τὰ ἐκ συνθέσεως μίαν φύσιν ποιοῦντα, οὐχ ἡμῖν, τοῖς δὲ μίαν φύσιν τοῦ Κυρίου λέγουσι, προσαγάγοιτε ἂν εἰκότως. Τὰ δὲ ἐκ συνθέσεως, μίαν εἶναι τὴν ὑπόστασιν μόνον παριστάνοντα δέδεικται, ὡς οὐ κυρίως ἂν τις εἴποι μέρος ὑποστάσεως ἰδιώματά τινα οὐσίῳ, εἰ καὶ μὴ ἄνευ τῶν ἰδίων οὐσιῶν ταῦτα θεωρεῖται· τούτων γάρ ἢ ἄθροισι, μίαν παρέστησε τὴν ὑπόστασιν, καθ' αὐτὰ χωρὶς τῶν φύσεων, οὕτε εἶναι, οὕτε ἀλλήλοις συνελθεῖν δυναμένων. Ἐν δὲ ὑπαρξίς ἢ συνἔλευσις ἰδικὴ οὐκ ἔστιν, ἅτε ἀλλοῖς παραπεμπομένων, πῶς ἂν τούτων ἰδία ὀλότης ἐπινοοῖτο; Ἐν καὶ ἀμειβομένων, οὐχ ἅμα δὲ πάντων ἐν τοῖς ἀτόμοις, ἢ αὐτὴ κατ' ἀριθμὸν λέγεται εἶναι ὑπόστασις· οὐδέποτε δὲ τὸ αὐτὸ κατ' ἀριθμὸν ὅλον ἀμειφθέντος τινὸς αὐτοῦ ἢ τινῶν μερῶν ὑποληπτέον.

· Εἰ δὲ μέρος τῆς ὑποστάσεως τὰς τῶν κατ' αὐτὴν ἰδιωμάτων φύσεις λέγεται, ἢ καὶ τὸ ὅλον ὁμοίως τοῖς μέρεσι φύσιν εἰδότες πᾶσαν ὑπόστασιν, φύσιν τινὰ κατὰ σύγχυσιν τῶν συν[τε]θεισῶν [στε φύσεων, καὶ ἐπεὶ γέννησιν ἐτέρας παρὰ τὰς ἐν τῇ ὑποστάσει συνελθούσας· ἢ οὐκ ὁμοίως τοῖς μέρεσιν αὐτοῦ, τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως εἶναι λέγεται, εἴπερ οὐσίας τὰ μέρη, ἀνούσιον τόδε τι εἶναι νομίζετε, καὶ ἐκ συνθέσεως τῶν ἐνυπάρχων συναγάγετέ τι ἀνυπάρχον· μέσον γάρ τι οὐσίῳ καὶ ἀνούσιῳ οὐκ ἔστι. Εἰ δὲ μέρη τῆς ὑποστάσεως, τὰς τε οὐσίας καὶ τὰ ἐνούσια ἰδιώματα αὐτῆς λέγεται, καὶ οὕτω πάλιν ἐπεὶ ἅμα καὶ ἐν ταυτῷ οὐσιώδη τε εἶναι αὐτὴν καὶ ἀνούσιον οὐκ ἔστι, θατέρῳ τῶν μερῶν αὐτοῦ μόνον τὸ ὅλον αὐτῆς ὁμοιωθήσεται εἰκότως, καὶ τῷ ἐτέρῳ διενέξεται, καὶ ἔσται οὕτως πρῶτα μὲν ἕτερον ἀριθμητὸν ἐξ οὐσίας τε ἀπὸ μερῶν δὲ, πῶς ἀνούσιον εἴη, ἄπορον· ἢ ἐκ συμβεβηκότος ἀπὸ μερῶν δὲ, πῶς οὐσία τις εἴη, ἀδύλον. Πρὸς τῷ καὶ, εἰ τὰ ἐνούσια, ὡσπερ καὶ αἱ οὐσίαι, μέρη καὶ αὐτὰ τοῦ ὅλου ἔστιν ἐν ταῖς οὐσίαις, τὰ μέρη τοῦ ὅλου ἐν μέρεσιν αὐτοῦ ὑπάρχειν ἐπ' ἄπειρον, καὶ οὐκ ἐν τῷ ὅλῳ ἀπλῶς θεωρεῖσθαι· ἔτι μὴν καὶ θατέρου μέρους, ἤγουν τῆς οὐσίας φθαρέντος, ἐν τῷ ὅλῳ συμφθεῖρεσθαι καὶ τὰ ἕτερα ἀνάγκη, ἤγουν τὰ ἐνούσια μέρη τὰ συμβεβηκότα πάντα· οὐκοῦν καὶ τὸ ὅλον συναναίρεσθαι τῷδε τῷ ἐν τῶν ἰδίων μερῶν. Τίς ἂν εὐλόγως εἴποι τὸ πάντων ἀποπότερον; Εἴπερ γάρ ἡ οὐσία μέρος, καὶ τὰ συμβεβηκότα μέρος· τούτων δὲ οὐδὲν πλεῖόν ἐστι τῷ ὅλῳ, ἐνούσια δὲ συμβεβηκότα, ἀναίρουμένης τῆς οὐσίας, ἤγουν τοῦ ἐνὸς μέρους τοῦ ὅλου, πάντα συναναίρεται· τὰ ἄλλα μέρη, καὶ τὸ ὅλον ἄρα ἐξ ἐνὸς ἀναίρεται ἐν αὐτοῦ ἀπόλλυται. Ποῖα οὖν ταῦτα μέρη καλεῖν ἠξιώσατε ὑποστάσεως πρὸς ἡμᾶς, εἴπερ μηδὲ αἱ οὐσίαι, μηδὲ τὰ φυσικά ἰδιώματα ἢ συμβεβη-

κότα ὡς μέρη εἶσιν ἐν τῇ ὑποστάσει; οὐ γὰρ τὸ ἐν τινι πάντως καὶ ὡς μέρος ἐστὶν ἐν αὐτῷ· πολλὰ γὰρ τὰ ἐν τινι.

ἢ hypostasi; non enim omne quod est in aliquo, sicut quæ in aliquo sunt.

Ἔτι μὴν εἰ πρὸς ἡμᾶς τοὺς εἰς μιᾶς ὑποστάσεως ἔνωσιν μόνον πιστεύοντας εἶναι τὴν σύνθεσιν τῶν φύσεων ἀντειρήκατε, πῶς, ὡς ὀλεσθε, εὐφρῶς ἡμᾶς παρακρουόμενοι, φύσεως εἶναι μέρη τὰ συνθεθέντα εἰς ὑπόστασιν ἀπεφήνασθε; Εἰ μὲν γὰρ ὡς ταυτὸν εἰδότες φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν τοῦτέ φατε, ἤδη διὰ τῶν οικειῶς πρὸς τοῦτο εἰρημέκων, ἤγουν τὸ μὴ ταυτὸν τὰδε εἶναι, καταβέβλησθε. Εἰ δὲ ἕτερον οὐόμενοι φύσιν, καὶ ἕτερον ὑπόστασιν, ὅμως πᾶν τὸ συντιθέμενον εἴτε εἰς φύσεως ὁλότητα, εἴτε εἰς ὑποστάσεως Λόγου σύστασιν (οὐ γὰρ πᾶσα σύνθεσις καὶ συναγωγή φυσικῆς ὁλότητός ἐστι, μέρος δεικνυσθαι φύσεως φατε, ὅλον δὲ μέρη φύσεως τυχὴν ἀνθρωπείας; ἴστε καὶ ἐνανθότητα καὶ λευκότητα καὶ γλαυκότητα· καὶ ταῦτα γὰρ ὑποστάσεως, εἰ καὶ μέρη φυσικά, ἀλλὰ μερικοὶ λόγοι τῶν ἐν αὐτῇ· ἔσται οὖν κατὰ φύσιν συγγενής, ἢ τε γύψος καὶ χρυσοῦ καὶ θάλασσης τῷ ἀνθρωπείῳ εἶδει κατ' οὐσίαν, ἐκ μέρους ἔχοντα πρὸς αὐτὸν τὴν τοιαύτην ἐν τοῖς τοιοῦτοις οὐσιώδη ὁμοιότητα. Πλὴν οὐκ ἐν τοῦτοις μόνον ὁμῖν τὸ ἀτοπον, ἀλλ' ὅτι καὶ εἴπατε ἀπλῶς, τὰ μέρη τοῦ ὄλου, τῶν ἐτέρων μερῶν τῶν σὺν αὐτοῖς ἐν τῷ ὄλῳ μὴ ἀξιοῦσθε τῶν ὀνομάτων· οὕτε γὰρ ψυχῆ ἢ σάρξε καλεῖται, οὕτε ἡ ψυχὴ σάρξ. Καὶ μὴν τὸ ὄλον ἡ ἀγία Γραφή ἐκάλεσε σάρκα λέγουσα· Οὐ μὴ καταμεινῆ τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις, διότι εἰσι σάρκες. Ἐν δὲ τῷ ὄλῳ, ἤγουν τῷ ἀνθρώπῳ, ὡς μέρος δηλονότι ἡ ψυχὴ ἐστὶ, μάλιστα τε αὐτῆ νῦν κατηγορεῖται γενέσθαι σάρξ. Ἡ γὰρ σάρξ οὐδὲ ἐκ κακώσεως ἐαυτῆς γέγονε σάρξ, οὐδὲ ἐγκαλοῖτο ἂν ὑπὸ Θεοῦ ὅτι γέγονε σάρξ οὕτως ὅπ' αὐτοῦ γενομένη.

Πῶς οὖν οὐκ ἤξίωται τοῦ ἐτέρου μέρους τοῦ ὀνόματος, τὸ ἕτερον; καὶ τοῦτο Θεοῦ καλεῖν εἰωθότος τὰδε. Καὶ ἦν μὲν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ὁμοίως οὐδὲ φύσει λέγεται, εἴγε ὀρθῶς ἐξετάζειν ἠβούλεσθε· καὶ συνεφήσαμεν ἂν καὶ ἡμεῖς τοῦτο ὁμῖν· οὐδὲ γὰρ φαμεν ὁμοίως Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς κατὰ φύσιν τὸν αὐτὸν· ἢ ὁμοίως μητέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς κατὰ φύσιν εἶναι τὴν αὐτήν, ὅσον κατὰ τὸν τῆς φύσεως τρόπον καὶ λόγον. Ἀλλ' ἴσμεν ὅτι τοῦ μὲν τῶν μερῶν, ὡς εἰπεῖν, ἐν Χριστῷ, κατὰ φύσιν· τοῦ δὲ κατὰ χάριν τὴν διὰ τῆς ἐνώσεως τῆς πρὸς τὸ κατὰ φύσιν, ὃ αὐτὸς εἰς Πατῆρ ἐστὶ· καὶ ἐτέρως τοῦ μὲν κατὰ φύσιν, τοῦ δὲ κατὰ χάριν διὰ τῆς πρὸς τὸ κατὰ φύσιν ἐνώσεως, ἢ αὐτῆ μιᾶ μῆτηρ ἐστί. Πλὴν τὸ συμπέρασμα τὸ ὑμέτερον φάσκον, ὅτι Ἡ οὖν οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν, Υἱὸς ἀνθρώπου λεγόμενος, ὡς τῆς συνθέσεως καταργουμένης ὑπὸ τῆς κλησεως· ἢ συνθεθεὶς, οὕτε αὐτὸς λέγεται υἱὸς ἀνθρώπου, οὐδὲ τὸ ἐξ ἡμῶν Υἱὸς Θεοῦ, μάλιστα γὰρ

A ipsius disperit. Quas ergo partes dignas hypostasi apud vos iudicastis? Si nec substantiæ, nec naturales proprietates vel accidentia quasi partes sint omnino quoque est quasi pars in illo; diverse enim

Præterea, si nobis in unius hypostasis unitatem tantum credentibus unionem esse naturarum dixeritis, quomodo, qui tam solerter nos decepisse speratis, naturæ partes esse unitas in hypostasi probastis? Si enim, velut idem habentes naturam atque hypostasim, hoc dixeritis, jam quæ de hoc opposite dicta sunt, scilicet non idem esse hæc huiusmodi, vos confregerunt. Si vero allud naturam, aliud hypostasim existimantes, omne tamen unitum, sive in naturæ totalitatem sive in hypostasis Verbi constitutionem non enim omnis unio atque congregatio naturalis est totalitatis. patem naturæ demonstratum fuisse dixeritis, evidens est partes naturæ, forsitan humanæ, futuras scilicet flavissimas, candidissimas maximeque cæruleas; etenim hæc quæ sunt hypostasis, etsi naturales partes, particulares vero voces sunt in ipsa existentium; erit enim natura affinis, sive gypsum, sive aurum, sive mare sit, humanæ speciei iuxta substantiam quæ ex parte cum ipsa talem in talibus substantialem similitudinem habebit. Attamen non ex hoc solum absurditas vobis exprobratur, sed etiam quod simpliciter asseruistis totius partes, aliarum partium, quæ cum ipsis sunt in toto, nomina non admittentes. Non enim anima vocatur caro, nec caro anima. At profecto totum vocavit carnem Scriptura sacra dicens: *Non permanebit spiritus meus in hominibus, quia carnes sunt* \*. In toto autem sive in homine anima tanquam pars evidenter est, maximeque hic ipsa arguitur caro fieri: caro enim non ex malitia ipsius caro facta est, nec ita arguitur a Deo quoniam caro facta est, cum ab ipso ita facta sit.

Quomodo igitur nomine alterius partis non digna iudicata est altera? Deus est qui ita vocare solet. Dicendumque quidem esset nec similiter nec naturaliter vocari, si tamen fideliter perquirere nolletis; hocque vobis nos concessissemus. Non enim similiter dicimus Patrem Verbi, eundemque carnis secundum naturam; aut similiter matrem Verbi, eandemque esse carnis secundum naturam; ad naturæ modum sicut et ad vocem attendendum est. Sed scimus eundem unum esse Patrem unius ex his partibus, quæ in Christo sunt, secundum naturam, atque alterius secundum gratiam ex qua unio ad illam, quæ est iuxta naturam, facta est; vicissimque eadem una est mater illius quæ secundum naturam est, et illius quæ secundum gratiam, quæ ad eam, quæ est secundum naturam, unionem operata est. Attamen vestra conclusio dicens vel igitur Deum Verbum unitum non fuisse alicui ex nobis, dictum filium hominis, quasi appellatione unio eva-

\* Gen. vi. 3.

scaceret; vel unitum, nec dici *Filium hominis* nec secundum aliquid ex nobis *Filium Dei*, in maxima vestrorum incuria vos miserime constituit. Mirum est enim si vos *Filium hominis* eundem ac *Deum Verbum* dicatis, quodque iterum ex nobis existit, *Filium Dei* (quod ne opinari quidem impium nunc prædicaretis, si commodis propriis consulere velletis), unamquamque ac eandem unicuique partium appellationem tribuentes cum summæ superbix astutia, non vero cum fideli prudentia; sed ut scilicet ex hac attributione nominis probetis non in unionem tanquam totius convenire quæ ut partes conveniunt juxta præcedentem vestram absurdissimam propositionem: *Quodcumque unitum in unam hypostasim, non admittit appellationem quæ cum ipso unitur partis; Verbi autem appellationem admittit carnem, Filiique Dei Filium hominis*. At si vere, o vos, nomen admittitur, nequidquam de unionem quærendum est; per illam enim unaquæque (pars) secundum naturam cum altera naturalia nomina intime participat; si autem non vere nominatur, nec vere juxta vos quin ad invicem uniantur impedita sunt.

Si ita tam perfecte compungeret vos Deus ut confiteremini eundem Filium Dei et Filium hominis vocari, non jam vobis adversabimur, sed ut amicos et fratres vos complectemur; si contra eo quod Deus Verbum non homini uniretur, ideo dicitis vos libere posse alterutram partem nomine alterutrius vocare, quod non uniantur ac distinguantur; si enim unitæ essent, ut ambæ convenientes hujusmodi communicatione appellationum firmarentur, evidens esset quod concluditis, scilicet omnia quæ totalitatibus ipsorum distincta sunt, fore ut quo plus ab invicem distarent, eo plus suis nominibus invicem appellari possent; quæ autem conveniunt atque uniantur naturis in unam totalitatem, nominibus non conjungi necessarium esse. Quid hoc risu dignius esset, si quis rerum existimaret unionem fieri secundum suorum nominum distinctionem, distinctionem vero rerum secundum nominum suorum unionem? Attamen, contraria videre est: cum enim sidus accensum igni unitur, tunc quoque ignis vocatur; cum ex auro arca facta est, aurea est; sic in cæteris videmus, qui in albo albus est. Juxta vos, cum aliquid crematur, aqua magis foret vocandum, cum sapit quidam, insipiens dicendus; cumque inique agit, justus; tunc enim hæc hujusmodi multum a contrariis suis distant; etsi omne derivatum, ex metalepsi atque unionem rei habeat etiam nomen. At vere maxime ægotantium delirium pati videmini, cum sæpiissime vehementerque flagellantes vosmetipsos non sentiat.

## CAP. IX.

Omne quodcumque unitum alteri ad perficiendum unam naturam vel et hypostasim, pars de-

ὁμᾶς πλείστη περιπεσόντας ἀπροσεξίᾳ τῶν οὐκ ἐπιπέδων παρίστανται. Θαυμαστὸν γὰρ εἰ ὑμεῖς, *Υἱὸν ἀνθρώπου* τὴν αὐτὴν καὶ *Θεὸν Λόγον* φατέ· καὶ τὸ ἐξ ἡμῶν πάλιν ὑπάρχον, *Υἱὸν Θεοῦ* (ὅπερ καὶ μὴ δοξάζειν, ἀσεβὲς νῦν ἐκπρῶξτε, εἰ τῶν ὑμετέρων ἐπαίειν ἐθέλοιτε), τὴν αὐτὴν ἑκατέραν ὀνομασίαν ἐκατέρω τῶν μερῶν προσάψαντες, σὺν ἀκροτάτῃ ματαίᾳ πανουργίᾳ καὶ οὐκ ὀρθῇ τῇ διανοίᾳ· ἀλλ' ἵνα φησὶ ἐκ τῆς ἀντιδόσεως τοῦ ὀνόματος δεῖξτε μὴ εἰς σύνθεσιν ὡς ὄλου ἔκειν τὰδε τὰ ὡς μίρη συνελθόντα κατὰ τὴν προσκεθεῖσαν ὑμῖν ἀλόγιστον ἀπόφασιν, ὅτι *Τὸ συντιθέμενον εἰς μίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἡξιώται τῆς κλήσεως τοῦ συνόντος αὐτῷ μέρους· ἡξίωται δὲ τῆς τε τοῦ Λόγου ἢ σάρξ, καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου*. Εἰ μὲν γὰρ ἀληθῶς, ὡ οὗτοι, ἡξίωται τοῦ ὀνόματος, οὐδὲ ζητεῖν δεῖ τι περὶ τῆς συνθέσεως· οὐκ ἐπιπέδον γὰρ δι' αὐτῆς θάτερον θατέρω κατὰ φύσιν, μετέσχε καὶ τῶν φυσικῶν ὀνομάτων· εἰ δὲ οὐκ ἀληθῶς ὀνομάζεται, οὐδὲ ἀληθῶς, κατὰ γὰρ ὑμᾶς, κεκώλυται τῆς συνθέσεως τῆς πρὸς ἄλληλα.

Τοῦτο γοῦν αὐτὸ εἰ ὄλωσ ὑμᾶς ὁ Θεὸς ὁμολογεῖν κατανοῦσιεν, ὡς ὁ αὐτῆς Υἱὸς τε Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου ἀληθῶς ὀνομάζεται, οὐδεμίαν ἔτι πρὸς ὑμᾶς ἀντίστασιν ποιούμεθα. ἀλλ' ὡς φίλους καὶ ἀδελφοὺς ἀσπασόμεθα· εἰ μὲν τοι ἐν τῷ μὴ συγκείσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἀνθρώπῳ, ἐκ τούτου ὑμᾶς ἔχειν ἀκωλύτως· φατέ τὸ θάτερον ὀνομάζειν μέρος τῷ θατέρω ὀνόματι, τῶν ἀσυνθέτων καὶ διακεκριμένων· εἰ συντιθέειν γὰρ, τῆς τριαυτῆς μεταδόσεως τῶν ὀνομάτων ἄμφω τὰ συνελθόντα στηρίζεσθαι, ὄλον ὡς τοῦτο συνάγοιτε, ὅτι τὰ πάντα διακεκριμένα ταῖς ἐξέθεσιν αὐτῶν, καθ' ἑσπον ἂν ἀλλήλων ἀφίστανται, τοσοῦτον μᾶλλον δύναται ἂν συνονομάζεσθαι τοῖς ἀλλήλων ὀνόματι· τὰ δὲ συνελθόντα καὶ συγκείμενα ταῖς φύσεσιν εἰς μίαν ὁλότητα τοῖς ὀνόμασιν ἀναγκαῖον μὴ συνάπτεσθαι. Οὐ τί ἂν εἴη γελοιότερον, εἰ τις τῶν πραγμάτων νομίζοι τὴν συνέλευσιν ποιεῖσθαι τὴν τῶν κατ' αὐτὰ ὀνομάτων διάκρισιν· τὴν δὲ διάκρισιν τῶν πραγμάτων, τὴν τῶν κατ' αὐτὰ ὀνομάτων συνέλευσιν καίτοι τὰ ἐναντία ὀρώμεν. Ὅτε γὰρ πυρὶ πυρωθεὶς ὁ σίδηρος ἐκωθῆ· τότε καὶ πῦρ ὀνομάζεται· καὶ ὅτε χρυσῷ ἡ κίθωτος προσπλασθῆ, χρυσῆ· καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς δὲ ὀρώμεν ὅτι ὁ ἐν τῷ λευκῷ λευκός. Καθ' ὑμᾶς δὲ ἔδει, ὅτι πυροῦται τι, ὕδωρ μᾶλλον καλεῖσθαι· καὶ ὅτε τις σωφρονεῖ, τότε ἀκόλαστος λέγεσθαι· καὶ ὅτε ἀδικεῖ, δίκαιος· τότε γὰρ μᾶλλον διέστηκε τὰδε τῶν ἐναντίων αὐτοῖς· καίτοι πᾶν παρώνυμον, ἐκ μεταλήψεως καὶ ἐνώσεως τοῦ πράγματος, ἔσχε καὶ τοῦνομα. Ἄλλ' ὄντως εἰσέχετε τὴν τῶν ἐσχάτων νοσοῦντων τὴν παραφροσύνην πεπονημένοι, οἱ πολλὰκις ἑαυτοὺς καὶ σφοδρῶς παίνοντες οὐκ αἰσθάνονται.

## ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρω εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν, μέρος δείκνυται τῆς



ἐν αὐτῷ ἀποτελουμένης μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστά-  
 σεως· πᾶν δὲ μέρος μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως,  
 οὐκ οἶδε πῶς, ἢ ποῦ, ἢ πότε συνετέθη τῷ ᾧ περ συν-  
 τετέθη, μήτι γε μετὰ ταῦτα ἀμυδρῶς πως μάθοι.  
 Πᾶν ἄρα συντιθέμενον ἐτέρῳ, εἰς τὸ ἀποτελεῖσαι μίαν  
 φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν, οὐκ οἶδε πῶς ἢ ποῦ ἢ πότε  
 συνετέθη τῷ ᾧ περ συνετέθη, μήτι γε μετὰ ταῦτα  
 ἀμυδρῶς πως μάθοι· εἰ δὲ τοῦτο, ἢ οὐ συνετέθη ὁ  
 Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ πάντα ἐπιστάμε-  
 νος, καὶ μηδέποτε μηδὲν μανθάνων, ἢ συντεθεῖς,  
 οὐκ οἶδε πῶς ἠνώθη τῷ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ὅπερ ἀσε-  
 βές. Ἡ μὲν πρώτη ὑμῶν κἀν τούτῳ τῷ ἐπιχειρή-  
 ματι πρότασις, οἷά τις οὕσα τρέπισ καὶ τοῦ πρώην  
 καὶ τοῦ παρόντος συλλογισμοῦ ἤδη προκαταέαται ἐν  
 ταῖς προλαβοῦσαις ἡμῶν ὑπαντήσεσι. Πλὴν δεδόσθω  
 καὶ οὕτως ἔχειν καθ' ὑπόθεσιν, ὅτι καὶ μέρη εἰσὶ τὰ  
 τῆς ὑποστάσεως συστατικά, καὶ οὐκ ἴσασι πῶς ἢ  
 ποῦ ἢ πότε συνετέθησαν· ἀλλ' ὧ οὔτοι, ὅλον τοῦτο  
 οὐ νοησιεῖ τις ἄν, κἀν εἰ μικρῶν μετέχει λογικῆς  
 φύσεως ἐμπύρευμα, ὅτι ταῦτα τότε συμβαίνειν  
 ἀνάγκη. Ἡνίκα δὲ ὠμολόγηται ὅτι οὐτός ἐστι τῆς  
 συνθέσεως ποιητῆς ὁ συγκαίμενος, πῶς ἂν ἀγνοήσεις  
 τὴν ἑαυτοῦ σύνθεσιν, ὅς καὶ πάσης συνθέσεώς ἐστι  
 ποιητῆς; Ἄλλως δὲ πάλιν εἰπεῖν πᾶν μέρος ὃ τέ-  
 λειον ὑπάρχει κατὰ γνῶσιν, προὑπάρχει τε τῆς οἰ-  
 κείας συνθέσεως, κἀν εἰ ὕψ' ἐτέρου συντίθεσθαι λέ-  
 γοιτο, δέον καὶ αὐτὸ πάντως εἶδέναι, ποῦ τε καὶ  
 πῶς, καὶ πότε συνετέθη, εἴγε μὴ τῆς οἰκείας τελείας  
 γνώσεως, ἢ μετὰ τὴν σύνθεσιν ἐξέστη, ἢ πρὸ συν-  
 θέσεως ἀπολείπειται. Ἡ οὖν οὐ τέλειος τὴν γνῶσιν  
 ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ οὐ προὑπάρχων τῆς συνθέσεως ἑαυ-  
 τοῦ καθ' ὑμᾶς ἔσται, ἢ πάντως τὴν ἰδίαν σύνθεσιν  
 εἰσεται. Τί οὖν ἡμῖν ἢ ἀχυρμιὰ τῶν εἰρημένων  
 ἀναγκαῖον ἐπάγεται, εἰς δεῖξιν ὁσφαλῆ τοῦ λέγειν,  
 ὡς εἰ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος, οὐκ οἶδε πῶς ἢ ποῦ  
 ἠνώθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ;

## ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Εἰ σύνθετος ὁ Δεσπότης Χριστὸς, καθά φασι, μέ-  
 ρος ὁ Θεὸς Λόγος, καθὰ βούλεται τῶν συνθέτων ὁ νό-  
 μος· πᾶν δὲ μέρος, ἑλάττων κατὰ τι καθέστηκε τοῦ  
 ἰδίου ὄλου· ἐλάττων ἄρα τινὸς κατὰ τι ὁ Θεὸς Λόγος·  
 οὐκ ἂν γὰρ εἴη μέρος, μὴ ἐλάττων ὄν τοῦ ὄλου. Εἰ δὲ  
 τοῦτο, οὐδὲ Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Θεὸς Λόγος· ἐπεὶ τὴν  
 ἀληθινὸν Θεὸν, οὐδενὸς ἐλάττωνα λέγειν δυνατόν·  
 ἀσύγκριτος γὰρ ὁ Θεὸς πάμπαν καὶ ἀπαράβλητος.  
 Ἡ γοῦν ὠμολογεῖτῶσαν φανερῶς τὴν πρὸς τοὺς ἀλη-  
 θινὸν Θεὸν εἰδόμενος τὸν Θεὸν Λόγον ἐναντιότητα, ἢ  
 παυσάσθωσαν σύνθετον ἡμῖν εἰσάγοντες οὐσίαν ἐκ τε  
 τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἐμφύχου. Αἱ  
 καθολικαὶ ὑμῶν καταφάσεις, καὶ αἱ ἐκ τούτων ἀπο-  
 δεῖξεις, ἀνόνητοι ὑμῖν ἀληθῶς νῦν ἀποδειχθήσονται·  
 δι' ὧν γὰρ ἰσχυεῖν ἠγγεασθε, διὰ τούτων, προφητι-  
 κῶς φάμεν ὑμῖν, ἠττηθήσεσθε· τὸ γὰρ καίριον ἠγνοή-  
 σατε περὶ ὅτου ὁ λόγος, οὐκ ἐπισκέψαντες αὐτοῦ τῆ  
 φύσει. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ πᾶν μέρος ἑλάττων τοῦ ὄλου  
 καθέστηκε, διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ὡς μέρος θεωρου-  
 μενος τοῦ Λόγου καὶ τῆς σημασίας τοῦ ὄλου, τῆς

monstratur perfectæ in ipso unius naturæ vel et  
 hypostasis; omnis autem pars naturæ unius vel et  
 hypostasis, nescit quomodo, vel ubi, vel quando  
 unita sit cuicumque unita est; multoque minus aliquo  
 modo postea disceret. Omne ergo alteri unitum ad  
 perficiendum unam naturam vel et hypostasin nescit  
 quomodo, vel ubi, vel quando unitum sit cuicum-  
 que unitum est, multoque minus postea ne obscure  
 quidem disceret. Si autem ita sit, vel non unitus  
 est Deus Verbum alicui homini ex nobis omnia  
 cognoscens, nihilque unquam discens, vel unitus,  
 nescivit quomodo alicui ex nobis unitus fuerit, quod  
 impium est. Prima autem vestra etiam in hoc ar-  
 gumento propositio, quasi quædam basis ante-  
 rioris præsentisque ratiocinii jam his quæ præve-  
 nientes diximus dejecta est. At detur nobis juxta  
 hypothesim, partes esse hypostasis constitutivas,  
 nec scire quomodo, vel ubi, vel quando unitæ sunt;  
 sed, o vos, nemo hoc totum intelligeret, quantum-  
 vis parum sit in illo rationalis naturæ, eo quod tunc  
 hos contingere necesse sit. Cum autem constat  
 eundem esse factoremque unionis et unitum, quo-  
 modo suam unionem ignoraret, qui etiam omnis  
 unionis auctor est? Cæterum nobis rursus dicen-  
 dum est omnem partem perfectam existere secun-  
 dum cognitionem, præcedereque propriam unionem,  
 licet ab altera uniri dicatur, scire quoque omnino  
 debet ubi, quomodo quandoque unita sit, nisi pro-  
 pria cognitione perfecta, sive post unionem ex-  
 ciderit, sive ante unionem defecerit. Vel ergo non  
 perfectus erit secundum cognitionem Deus Verbum,  
 vel juxta vos non suam unionem præcedet, vel  
 omnino propriam unionem sciet. Quid ergo palea  
 dictorum a nobis necessario spargitur, ad modum  
 docendum tutum dicendi, quasi, si unitus fuerit  
 Deus Verbum, non sciret quomodo, vel ubi unitus  
 fuerit alicui ex nobis.

## CAP. X.

Si, ut aiunt, unitus sit Christus Dominus, pars  
 est Deus Verbum, ut vult lex unitorum; omnis au-  
 tem pars, secundum quid minor suo toto constitui-  
 tur; Deus Verbum minor igitur est aliquo secun-  
 dum quid; non enim esset pars, nisi toto foret  
 minor. Si autem hoc ita sit, non verus est Deus,  
 Deus Verbum, siquidem verus Deus nullo minor  
 dici queat; cum nullo enim æquari componique  
 ullo modo potest Deus. Aut igitur aperte constean-  
 tur se adversari his qui verum Deum sciunt esse  
 Deum Verbum, aut jam desinant nobis inducere  
 substantiam ex Deo Verbo exque carne nostra  
 animata. Principia vestra generalia atque ex illis  
 probationes, absurda nunc vobis vere demonstra-  
 buntur; e quibus enim vos valere confiditis, ex  
 illis infirmiores vos evasuros prædicimus; quod  
 enim decet illud de quo sermo est ignoratis; na-  
 tura illius non considerata. Namque eo quod partem  
 suo toto minorem esse constat, non ideo Deus, ut  
 pars Verbi speculativæ totiusque signi, ad ipsam

unionis. minor toto, sic dicto, ad ipsum unito habebitur. Contrarium autem est de omnibus entibus cæteris quæ, cum sint sui totius partes, ipso minora videntur. Deus vero non est unus omnium, sed in omnibus et super omnia eminenter se habet. Consequenter non eodem modo quo omnia cætera posset uniri, vel ut pars alicujus totius reputabitur.

Considerandum est enim vobis, omnes generales propositionum declarationes tunc exponendas esse cum alicujus ejusdem generis ejusdemque speciei eorum quæ determinanda sunt veritas exquiritur. Namque ad manifestandam naturam eorum quæ alterius sunt speciei vel alterius generis nihil inservirent nec generales expositiones, nisi tanquam speciei ejusdem quæsitum comprehenderent; quod tunc ostendit sive subjectum, sive excedens veritatem connaturalium ipsius. Perinde ac si de Paulo homine exquiratur an sit animal; generalis affirmatio speciei omnem hominem animal esse dicens ad probationem quæsitum inserviret. Similiter autem cum a nobis quæritur an hic Paulus animal substantia sit, opportuna esset affirmatio generalis omne animal substantiam esse dicens. Si vero de aliquo alterius generis vel speciei quæstio agitur, omnes affirmationes ac denegationes, quæ aliquod hujusmodi de his quæ non ejusdem speciei vel generis sunt dicere viderentur, otiosæ absurdæque pro quæsitio habentur. Perinde ac si quæsitio an non rationalis sit Paulus, hoc quidam festinans demonstrare scilicet non esse rationalem, diceret omnem lapidem omnemque nigritudinem non esse rationalia, nihil ullo modo proposito prodesset; jure ergo de hoc rideretur, cum generatim quidem affirmet quemdam non esse rationalem sed non ejusdem speciei.

Dicimus igitur quoque nobismetipsi: Omnis pars suo toto minor est; si autem omnibus partibus quæ uniuntur majus totum agnoscitur, hocque quod ejusdem generis speciei que ac illæ dicitis Deum Verbum esse, merito ex generali affirmatione ipsi eandem accusationem imputatis, ita ut tanquam omnia ejusdem generis ac speciei pars factus, similiter semetipsum habere apud suum totum reputetur. Si vero hanc blasphemiam non ausi fueritis, ob reprobus vos argumentum impietatis in vos repente irruens, haud recta ratione vos dixisse patet; siquidem in cæteris naturalibus hoc catholice sentitis, Verbumque in verbo quod supra naturam supraque alia eminent recte demonstratis. Inde autem ob reverentiam unionis Divinitatem liberare simulantes, jam injustius hanc contempseritis, cum nihil supra reliqua cognita peculiare naturam illius habere credideritis; ideo juxta vos ipse quoque, eadem verba omnibus imponens, ad unionem cum altero accedere posset.

Ubi quoque sunt quibus illi unionem denegabatis ob ipsius naturam absimilem atque supra omnia incomparabilem? Sed patet, in quibus dicitur fa-

κατ' αὐτὸν συνθέσσει, ἐλάττων τοῦ ὡς ἔλου' λεγομένου κατ' αὐτὸν συνθέτου νομισθήσεται. Τουναντίον μὲν οὖν, ἐπεὶ πάντα τὰ ἄλλα τῶν ὄντων συντιθέμενα ὡς μέρη τε καὶ ἐλάττωνα τοῦ οἰκείου ὄλου θεωρήται· Θεὸς δὲ οὐχ εἷς τῶν πάντων, ἀλλὰ περὶ πάντα, καὶ ὑπὲρ πάντα ὑπεροχικῶς ἔχει· ἀκολουθῶς οὐδὲ κατὰ πάντα τὰ ἄλλα τὸν λόγον ἔχει συντεθεῖς· ἢ ὡς μέρος λογισθήσεται ὄλου τινός.

Ἔστι γὰρ ὑμᾶς ἐπισκέπτειν, ὡς πᾶσαι αἱ καθόλου τῶν προτάσεων ἀποφάνσεις τότε ἔχουσι τὸ αναγκαῖον εἰς ἀπόδειξιν, ἤνικα τινὸς ταυτογενεῖς ἢ ταυτοειδοῦς τῶν ὑπὸ τὸν προσδιορισμὸν ὁ λόγος ζητεῖται. Εἰς γὰρ τὴν τῶν ἑτεροειδῶν ἢ ἑτερογενῶν φύσιν, οὐδὲν ἔχει ἀν λυσिताλοῦν εἰς ἀπόδειξιν οὐδὲ τὰ καθόλου ἀποφαντικὰ, εἴπερ μὴ συμπεριλαμβάνοι ὡς ὁμοειδῆς τὸ ζητούμενον· καὶ δεικνύσιν ἢ ὑποκείμενον ἢ παραβαλὸν τὸν λόγον τῶν ὁμοφυῶν αὐτοῦ. Οἷον εἰ περὶ Παύλου τοῦ ἀνθρώπου ζητοῖτο εἰ ζῶν ἔστιν, ἢ καθ' ὄλου κατάφασις τοῦ εἶδους φάσκουσα πάντα ἀνθρωπων ζῶον εἶναι χρησιμεύουσι· ἀν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ ζητούμενου. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐξεταζομένου ἡμῖν εἰ Παῦλος οὗτος τὸ ζῶον οὐσία ἐστὶ, πρόσφορος εἴη ἀν τὴν καθόλου κατάφασις φάσκουσα· Πᾶν ζῶον οὐσία. Εἰ δὲ ἑτερογενεῖς τινος ἢ ἑτεροειδοῦς ζήτησις πρόκειται, πᾶσαι αἱ καταφάσεις καὶ ἀποφάσεις, ὅσαι ἀν εἶεν μὴ περὶ τῶν ὁμοειδῶν ἢ ὁμογενῶν τότε τι λέγουσαι, ἀργαὶ καὶ ἀνόνητοι καθεστήκασι πρὸς τὸ ζητούμενον. Οἷον ζητουμένου εἰ οὐ λογικὸς ὁ Παῦλος, τοῦτό τις σπουδάξων ἀποδεικνύειν, ἤγουν ὅτι οὐχ ἔστι λογικὸς, λέγοι, Πᾶς λίθος καὶ πᾶσα μέλανσις ἄλογος, οὐδὲν οὐδὲλλως τῷ προκειμένῳ συγγαγεν· εἰκότως οὖν ἐπὶ τούτῳ γελασθήσεται· καθ' ὄλου μὲν κατάφασκων τινὸς τὸ ἄλογον, ἀλλ' ἀνομοειδοῦς.

Φάσκοντες οὖν καὶ ἡμεῖς, Ἡδὴ μέρος, ἐλάττων τοῦ οἰκείου ὄλου· εἰ μὲν πάντων τῶν μερῶν ὧν συντιθέμενων μεῖζον τὸ ὄλον γινώσκειται, καὶ τοῦτο τοῦτοις ὁμογενῆς καὶ ὁμοειδῆς φατε εἶναι τὴν Θεὸν Λόγον, καλῶς τὴν ἐκ τῆς καθόλου κατάφασεως ὁμοίαν αὐτῷ κατηγορίαν ἐπάγετε, ἵνα ὡς πάντα τὰ ὁμογενῆ καὶ ὁμοειδῆ μέρος γενόμενος, ὁμοίως ἔχειν καὶ αὐτὸς πρὸς τὸ οἰκείον ὄλον λογισθήσεται. Εἰ δὲ τοῦτο οὐ τολμήσετε τὸ θεὸν ἀπερευξασθαι, διὰ τὸ μὴ φέρειν τὴν λιχμῶντα ὑμᾶς ἐλεγγον τῆς ἀσεβείας παραχρησῆμα ὑμῖν ἐπισκῆπτουσα, δῆλον ὅτι οὐχ εὐλόγως· ἐπεὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πράγμασι φυσικοῖς, τοῦτο βλέπετε καθολικῶς, καὶ ἐν τῷ ὑπὲρ φύσιν καὶ παρὰ τὰ ἄλλα ὄντι τὸν λόγον Λόγῳ, τοῦτο ὀρθῶς φαίνεσθε. Αὐτόθεν δὲ οἱ διὰ τιμὴν προσποιούμενοι, τῆς συνθέσεως ἐλευθεροῦν τὸ Θεῖον, ἤδη λίαν ἀθέσμως αὐτὸν ἠτιμάσατε, οἴμενοι μηδὲν ἔχειν τὴν αὐτοῦ φύσιν ἐξάρτεον παρὰ τὰ λοιπὰ γνωστά· διὸ δύναίτο ἀν καθ' ὑμᾶς, ὁμοίους λόγους τοῖς πᾶσιν εἰσπραττόμενος καὶ πρὸς σύνθεσιν ἔχειν καὶ αὐτὸς σὺν ἑτέρῳ.

Καὶ τοῦ ὑμῶν αἱ προκειμεναι ἀπαγορεύσεις αὐτοῦ τῆς συνθέσεως, διὰ τὸ ἀσύγκριτον καὶ ἀπαράβλητον αὐτοῦ τῆς φύσεως· παρὰ πάντα; Ἄλλὰ δῆλον, ὡς

καὶ ἐφ' ὧν λέγοιτό τι ποιεῖν ἢ πάσχειν Θεὸς ὁ ὑπὲρ ἡμᾶς, οὐχ ὁμοίως ἡμῖν ἐν τοσούτοις θεωρεῖται, εἰ καὶ τῆς αὐτοῦ ἡμῖν ὑποβάλοιτο λόγοις, τινῶν γινομένων κατ' οἰκονομίαν αὐτοῦ, εἰς σωτηρίαν ἡμῶν· διαφόρῳ γὰρ τρόπῳ ἀναλόγῳ τῆς ἰδέας φύσεως. Ὡσπερ γὰρ καὶ γεννᾶν ὁμοίως ἡμῖν λεγόμενος καὶ γεννᾶσθαι, οὐχ ὁμοτρόπως πάντῃ, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς· οὕτω καὶ συντιθέμενος, ἐν κρείττονι λόγῳ τῶν καθ' ἡμᾶς. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς φθορατοῖς, εἰ καὶ λέγοιτο ἐπὶ πάντων σύνθεσις, ὁ αὐτὸς λόγος καὶ τρόπος ἐπὶ πάσης συνθέσεως, ἀλλ' οἰκείως ἔχει ἐπὶ ἐκάστης φύσεως. Ὑμεῖς δὲ νῦν ὡς τῆς αὐτῆς ὄντα τὸν Θεὸν τοῖς κτιστοῖς οὐσίαις, ὅπῃ τῶν αὐτῶν τὰ καὶ τούτοις συμβαίνοντα, καὶ αὐτῷ ἐπεσθαι νομίζετε. Μόνῃν οὖν ἔσται νοεῖν καθ' ὑμᾶς φύσεως θείας μακαριότητα, τὴν ἔκκλησίαν τε καὶ παραίτησιν αὐτῆς τὴν ἀπὸ τῶν δοκούντων εὐτελεστέρων καὶ ταλαιπωροτέρων καὶ ἀτιμότερων διαθέσεων, οὗ τὴν κατὰ φύσιν καὶ ἰσχύιν οὐσιωδῆ τῶν τοιούτων ὑπεροχὴν καὶ ἐλευθερίαν, καὶ τὸ πρὸς τὰς τοιαύτας ταπεινώσεις οὐσιωδῶς ἀμέθεκτον καὶ ἀνυπόδηλον. Οὕτω δ' οὖν ὡρα ὑμᾶς καὶ τὸ ἀόρατον αὐτοῦ, μὴ ἐκ φύσεως, ἀλλ' ἐξ ἀποκρύψεως τινος ἀντιφράττοντος αὐτῷ πρὸς πᾶσαν ὄψιν ὑποπτέουσιν· καὶ τὸ ἀφάρτον ἄρα τοῦδε, τῷ μὴ παρεμβαλεῖν, ἀλλ' ἀφαστηκῆναι τῶν παρ' ἡμῖν φθορικῶν τόπων, καὶ τοῦ παθῶν τε καὶ ἐνεργειῶν καὶ ἀπλῶς πάσης τῆς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς· τοῦτο οὖν δέον ἐστὶ νοεῖν ὑμᾶς, τὸ καὶ μεираκίους εὐδῆλον, ὡς ὧν αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ συνθέσεις· καὶ τὰ ταῦται παρεπόμενα, διάφορα.

Πῶς οὖν, εἰ τὸ διάφορον τῆς θείας φύσεως μὴ ἀρνεῖσθε πρὸς ἡμᾶς, τὸ ὁμοιον τῆς συνθέσεως αὐτῆς ἀπαιτεῖτε καθ' ἡμᾶς; Ἄλλ' ὄντως τὸ οὕτως εὐκολον ὑμῶν εἰς ἀσέβειαν φρίζαντες, δεῖν ὑμᾶς ὑπομιμνήσκειν νομίζομεν, ὅτι γραμματικοὶ μὲν φάσκουσι σεσημειῶσθαι τινα λέξιν ἐν τοῖς ἰδίῳ καθολικοῖς κανόσι, παραχωροῦμεν καὶ ἀνεχόμεθα, μὴ προτιθέμεντες τῆς χρήσεως τὸν κανόνα· προτέρα γὰρ αὕτη· καὶ γὰρ ὁ κανὼν τῆς ἀναλογίας, ἐκ τῆς χρήσεως εὐρηται αὐτοῖς· καὶ οὐχ ἡ χρήσις, ἐκ τοῦ κανόνος ἐληφται· καὶ βασιλεῖ τοὺς νόμους ὑποτάττοντες, οὐ τοῖς νόμοις τὸν βασιλεῖα. Τὸν δὲ Θεὸν τὸν πρὸ πάσης τε κτίσεως, καὶ πάσης συνθέσεως εὐρετὴν, οὕτως ἀξιόμην μὴ δύνασθαι παρὰ τοὺς πάλαι ταύτης νόμους βουληθέντα συντιθεσθαι, ἡκαινότερόν τι καὶ ἰδικώτερον, τῇ κατ' αὐτὸν συνθέσει νομοθετεῖν; Καὶ πῶς ταῦτα πάλιν οὐκ εἰς τὴν προειρημένην ὑμᾶς ἀποκλείουσιν ἀθεῖαν; Τοῦ μηδὲ ἐκ μὴ δυνατοῦν ποιητὴν εἶναι δοξάζειν τὸν τοῦ παντὸς Δημιουργὸν τὸν καὶ σαρκωθέντα Λόγον ἀκαταλήπτου. Ἴδὲ καὶ μόνῳ τούτῳ τῆς θεοπροποῦς συνθέσεως ἐνεσκέφατε τῷ θαυμαστῷ, εἰ ἄρα μηδενὶ τῶν ὑπὲρ λόγον καὶ φύσιν ἡμετέραν πιστεύετε; Καὶ γὰρ καὶ ἄλλους ὑμῖν λόγους παραδοξοτέρους κηρύττοντες κατὰ τῆνδε καὶ περὶ τῆσδε τῆς ὑπὲρ φύσιν θείας ἐνώσεως· καὶ γὰρ καὶ ἀσπορον σύλληψιν φάμεν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃν εἰ καὶ ἀνθρώπων οφείδει εἶναι ψιλόν, πολλῷ μᾶλλον ἀπιστότερον ἔσται· φυσικῶ γὰρ λόγῳ, τίς ἀνθρώπων ἀσπόρουσιν συνεληφθῆ

A cere vel pati Deus qui supra nos est, non sicut nos in his eum videri, etsi his verbis a nobis supponatur, cum quædam causa nostræ salutis juxta æconomiam ipsius fiunt; agit enim diverso modo, sed consentaneo propriæ naturæ. Namque sicut genitum natumque fuisse dicitur eodem modo ac nos, non tamen omnino eodem, sed et supra nos, sic quoque unitus, in meliore sorte quam nos dicitur. Nec enim in ipsis corruptibilibus, etsi de omnibus facta fuisse dicitur unio, eadem ratio et idem modus unionis servantur, sed in unaquaque natura proprie se habent. Vos vero nunc Deum ejusdem substantiæ ac creaturas esse, exque iisdem his et illi accidentia evenire existimatis. Juxta vos beatitudo divina nihil aliud erit quam privatio et vitatio eorum quæ videntur viliora, humiliora atque ignobiliora; non autem ea quæ habet naturam, potentiam essentialiter quæ hujusmodi sunt superantem, libertatem, quodque cum hujusmodi humilibus nec constitui nec supponi potest. Ita nunc igitur invisibilitatem ipsius non ex natura esse, sed ex facto cujusdam semetipsum omni aspectu subtrahentis suspicamini; munditiaque ipsius non esset ex intus, sed ex remotione a locis nos pollutibus, passionibus, operationibus simpliciterque ab omnibus contra ipsum paratis insidiis. Hoc est igitur quod intelligere debetis, quodque etiam parvulis evidens est, quorum naturæ differunt horum quoque uniones; quæque illas consequuntur.

C Quomodo igitur, si differentiam naturæ divinæ non negatis nobis, similitudinem unionis ejus invocatis contra nos? Sed vere ne cito in impietatem abripiamini timentes, vos recordari volumus, scriptoribus aliquam lectionem in suis generalibus regulis significari asserentibus, nos cedere atque indulgere, eo quod auctoritati regulam non præposuimus. Illa enim prior est. Namque regula analogiæ his ex auctoritate invenitur; non vero auctoritas ex regula sumitur. Sic regi leges postponimus, non legibus regem. Deum autem ante omnem creationem atque unionem inventorem, præter solitas ejus leges, cum voluerit, uniri non posse existimamus? Vel aliquid recentius ac convenientius unioni contra ipsum præscribere? Quomodo quoque hæc rursus vos in atheismum quem supra diximus non dejiciunt non omnia ex nihilo fecisse credentes omnium Creatorem supraque quod concipi potest Incarnatum fuisse Verbum. Cur vero in hac sola divina unionem miranda moramini, si forte nulli quod sit supra rationem naturamque nostram creditis? Etenim alias quoque veritates mirabiles secundum hujusmodi supra naturam unionem divinam deque hacce vobis prædicamus: sine enim semine conceptionem Dei nostri Jesu Christi dicimus; quem si merum hominem esse putatis, multe incredibilior eveniet; naturaliter enim loquendo, quis unquam hominum sine semine conceptus sit? πάποτε;

Quid ergo diceretis? Siquidem naturaliter non sit possibile, nec a Deo fieri possit? Vel ne pie credendum esset, si qua naturalia facta sint, nec Dei esse opera sed naturæ atque ex illa factum esse quodcumque factum fuerit? Cum vero potentia naturæ divinæ immediate fit quodcumque fit, non ex præexistente sed ex non ente, novissime inter entia annumeratur atque agnoscitur. Nec ex his quæ jam nota sunt, voces et significatio errorum quærenda sunt, a vobis qui quodcumque a Deo fit errorem esse omnino asseritis; leges enim naturæ facile a legislatore in tempore solvuntur. Namque nisi hæc ita admiseritis, jam non ex utero virginis aliquod corpus exiisse confiteremini, licet, ut vultis, merum hominem ex illa natum esse aliquis dicat. Omne enim corpus per corpus exiens, alterutrum divisum ostendit. Sed nec sicco pede supra mare ambulandi mortale corpus proprietatem habuisset, imò ne naturalem quidem verisimilitudinem; leviora eam gravioribus, non graviora levioribus innatant corporibus. Nec etiam ex luto et sperto oculi unquam fuissent uncti, nec statim visus cæco ex nativitate redditus fuisset, nec ex sepulcro mortui resurrexissent, nec in aliis similibus miraculis virtus Christi vel sanctorum foret condenda, siquidem rationibus naturalibus præcognitis probari nequirent. Jam igitur non ob suam unionem partem imperfectam perfectionis divinæ jure reprehenditis; Deus enim ut pars dictus hujusce totius uniti omnino intellectus, ita totum aliquod majus seipso ut parte habere non intelligit, his quæ naturam ipsius, quæ unionem consequuntur vincuntibus. Si enim divinæ unionis ratio totum suum majus esse sua parte vult, at naturæ divinæ ratio nihil ipsa majus vult fingi. Quæ ergo ex his duobus rationibus adversis potius quam altera frangetur? Si vero igitur natura vincitur unio, non vero vincit, quomodo naturæ non condonanda esset unio? Si autem ita non se habet, profecto ergo supra naturam tenenda est unio. Patet igitur ex probatis omnibus, ut partem dici Verbum, non cum particulari imperfectione; unitumque, non, ut dicitis, legi substantiarum inter se unitarum subjicitur; nec minus est eo quod dicitur totum, juxta modum quemdam compositi significationis; aut secundum creaturarum mediocritatem et habitum naturalem, suam increatam substantiam perfectionis infinitæ revelat. Non ergo minor est aliquo aut secundum quid Deus Verbum, vel unicus, vel non unicus; evanescuntque modo sumi resoluta, insolubilia vestra, ut dicitis, atque inexpugnabilia sophismata. His ergo se habentibus, nos Verbum secundum ipsius substantiam ad nostram substantiam unicum dicimus, utque partem totius compositi, quod est Christus, distingnimus, compositum vero esse unicam substantiam, ex nostra ipsiusque, nunquam diximus, absit!

φάμεν τὸν Λόγον· καὶ ὡς μέρος τοῦ συνθέτου ὅλου Χριστοῦ διατρέλλομεν· σύνθετον δὲ οὐσίαν, ἀπὸ τῆς αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἡμετέρας, οὐ φάμεν ποτε, μὴ γένοιτο.

Τί οὖν εἰποιτε; Ἐπεὶ μὴ φύσει τότε δυνατόν, οὐδὲ ὑπὸ Θεοῦ γεγόνεναί δύναται; Ἡ δαὶ τοῦναντίον εὐσεβῶς ἐνοήσαντας ἰδεῖν, ὅτι, εἰ τῶν γινόμενων φύσει ἦν, οὐδ' ἂν Θεοῦ ἐνέργεια, ἀλλὰ φύσεως ἦν, καὶ ἐκ ταύτης ἐγεγονέει τὸ γινόμενον; Ἡνίκα δὲ θείας ἀμέσως φύσεως γένοιτο ἐπινοῶν τὸ γινόμενον, οὐκ ἐκ προὑπάρξεως, ἀλλ' ἐκ μὴ ὄντος, νεωστὶ τοῖς οὐσι συντάττεται καὶ συνομολογεῖται. Καὶ οὐ δέον ἐκ τῶν πάλαι ἐγνωσμένων, τοὺς λόγους καὶ τὴν δόξαν ζητεῖν τῶν παραδόξων, ἀπαξ μὴ ἀρνούμενους δεῖ εἶναι τι καὶ παράδοξον γίνεσθαι ὑπὸ Θεοῦ· νόμοι γὰρ φύσεως καταλύονται βῆστα τῷ νομοθέτῃ ἐν καιρῷ. Εἰ γὰρ μὴ οὕτως ταῦτα καταδέχεσθε, ὦρα ὑμᾶς, μηδὲ τὴν ἐκ παρθένου μήτρας προέλευσιν προσέσθαι οὐτινοσοῦν σώματος, κἄν ὡς βούλεσθε ἀνθρώπου φιλοῦ τις εἶναι λέγοι τὴν γέννησιν τὴν ἀπ' αὐτῆς. Πᾶν γὰρ σῶμα διὰ σώματος χωροῦν, θάτερον δέξει διαιρεθῆν· ἀλλ' οὐδὲ ἀδρόχῳ ποδὶ πεζεύειν ἐπὶ θαλάσσης ἀνδρείον σῶμα ἔχει λόγον, ἐπεὶ μηδὲ φυσικὴν πιθανότητα· τὰ γὰρ κουφότερα τοῖς βαρυτέροις, οὐ τὰ βαρύτερα τοῖς κουφότεροις ἐπινηχεται σώμασιν. Ἄλλ' οὐδὲ ὑπὸ πηλοῦ καὶ πτελέλου ὀφθαλμοὺς διαπεπλάσθαι ποτὲ, καὶ πρὸς τὴν παραχρῆμα ὀρατικὴν ἐνέργειαν ἀπαρτίζεσθαι τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ, οὐδὲ νεκροῦ ἐκ τάφου ἀνίστασθαι, οὔτε δὲ τίνα τῶν ἄλλων ὁμοίων θαυματουργιῶν δύναμιν τοῦ Χριστοῦ ἢ τῶν ἁγίων ὁμολογεῖν εἶστιν, ἐπεὶ μὴ τοῖς φυσικοῖς λόγοις προεγνωσμένην ἔχουσι τῆς αἰτίας τὴν ἀπόδειξιν. Οὐκοῦν, οὐκ ἐκ τοῦ συνθεθῆναι ἡδὴ εὐλόγως τῆς θείας τελειότητος μερικὴν ἀτέλειαν κατηγορήσετε· ὁ γὰρ ὡς μέρος λεγόμενος τοῦδε τοῦ ὅλου συνθέτου Θεοῦ ἀπαξ νοούμενος, ὡς ὅλον τι μείζον ἔχειν ἑαυτοῦ ὡς μέρος, οὐ νοηθήσεται· τῶν τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀκολουθῶν λόγων νικῶντων, καὶ τοὺς τῆς συνθέσεως αὐτοῦ. Εἰ γὰρ καὶ τῆς συνθέσεως τῆς θείας ὁ λόγος ἀπαιτεῖ, μείζον εἶναι τοῦ μέρους τὸ ἴδιον ὅλον, ἀλλὰ τῆς φύσεως τῆς θείας ἀπαιτεῖ λόγος, μηδὲν αὐτῆς μείζον ἐπινοεῖσθαι· τῶν δύο οὖν ἐναντίων λόγων, τῆς μᾶλλον τῷ ἑτέρῳ ἀνατραπήσεται; Εἰ μὲν οὖν τῆ φύσει συναναίρεται ἢ σύνθεσις, οὐ συναναίρεται δὲ, πῶς οὐ δέον τῇ φύσει παραχωρεῖν τὴν σύνθεσιν; Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἔχει, ὄλον ὡς δέον κρατεῖν ὑπὲρ τὴν φύσιν τὴν σύνθεσιν. Φανερόν οὖν ἐκ τῶν ἀποδειγμένων πάντων, ὡς καὶ μέρος ὁ λόγος, οὐ μετὰ μερικῆς ἀτελείας λέγεται· καὶ συντιθέμενος, οὐ καθὼς φατε τῷ νόμῳ τῶν συνθέτων οὐσιῶν τῶν παρ' αὐτῶν ὑποβάλλεται· οὔτε ἔλαττον τοῦ λεγομένου ὅλου, κατὰ τίνα τρόπον σημασίας τοῦ συνθέτου· ἢ κατὰ τὴν τῶν κτιστῶν σμικρότητα καὶ σχεῖν φυσικὴν, τὴν ἑαυτοῦ ἄκτιστον οὐσιώδη τελειότητα ἐπιδείκνυται. Οὐκ ἔλαττον οὖν ἄρα τινὸς ἢ κατὰ τι ὁ Θεὸς Λόγος, οὐδὲ συντιθέμενος, οὐδὲ ἀσύνητος· καὶ οἴχεται ὑμῶν καπνοῦ δίκην διαλυθέντα τὰ ἅλυστα, ὡς οἴεσθε, καὶ δυσκαταγώνιστα σοφίσματα. Πλὴν καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἡμεῖς σύνθετον μὲν κατ' οὐσίαν τὴν αὐτοῦ πρὸς τὴν ἡμετέραν οὐσίαν

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

A

## CAP. XI.

Πᾶσα μία φύσις ἢ καὶ ὑπόστασις συγκαίμενη ἐκ μερῶν ἑτεροουσίων, ἔχει τινὰς ἐνεργείας, ἃς οὐδ' ὀπότερον, ἐξ ὧν συνέστηκε, δύναται καθ' ἑαυτὸ καὶ χωρὶς τῆς τοῦ ἑτέρου ἐνεργείας ἐκτελεῖσαι τινὲ τρόπῳ ποτέ. Οἷον ψυχὴ καὶ σῶμα, δέονται ἀλλήλων εἰς τὸ καταρτίζεσθαι πλείον, οἰκοδομῆσαι οἶκον, ὑφᾶναι χιτῶνα, καὶ εἰ τι τοιοῦτον· ὅπερ, ὡς εἶπον, ἀδύνατον ἐνὶ αὐτῶν χωρὶς τῆς θατέρου συνεργίας ἐκτελεῖσαι, δι' οὐδέποτε τρόπον. Εἰ τοίνυν μία φύσις, ἢ μία ὑπόστασις ἀπετελέσθη ἐκ συνθέσεως, ὡς φασί, τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, εἰσὶ τινες ἐνεργεῖαι τῆς τοιαύτης φύσεως καὶ ὑποστάσεως, ἃς ὁ Θεὸς Λόγος καθ' ἑαυτὸν οὐκ ἔδύνατο πληρῶσαι τινὲ τρόπῳ (τὸ δὲ μὴ δύνασθαι, διχῶς λέγεται παρὰ τῆς θείας Γραφῆς καὶ ἐν τῇ κοινῇ συνηθείᾳ· ἢ ὡς ἀδύνατον τὸν Θεὸν ψεύσασθαι, διὰ τὸ ἀπερίγραπτον· ἢ ὡς διῶρά τε καὶ θυσία μὴ δυνάμενα κατὰ συνείδησιν τελειῶσαι τὸν λατρεύοντα, διὰ τὸ ἀσθενὲς καὶ ἀνέφικτον οἴασθαι ἐνεργείας, εἰ δώσουσιν), ἃς οὐκ ἔδύνατο ὁ Θεὸς Λόγος πληρῶσαι καθ' αὐτὸν, τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου ἐνεργεῖα ἐξετέλεσεν. Ἡ ἀσθενὴ δεικνύουσι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ πεπραχότα τὰ ἀπερηπῆ. Καὶ εἰ μὲν τὸ πρῶτον, ἔτι καὶ νῦν ὁ Πατὴρ ἀτονεῖ πρὸς τὴν ἀποπλήρωσιν τῶν τοιῶνδ' ἐνεργειῶν, μὴ συγκαίμενος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ· καὶ κατὰ τοῦτο, μείζων ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὅπερ ἀσεδέξ· εἰ δὲ τὸ δεύτερον, πρόδηλον τὸ βλάσφημον· ὁ Θεὸς γὰρ οὐδὲν τῶν ἀπρεπῶν διαπραττεται, οὔτε καθ' ἑαυτὸν, οὔτε μεθ' ἑτέρου. Εἰ δὲ οὐδέτερον δοῦναι ὄσιον, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ ἢ σύνθεσις γεγένηται τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου.

Ὅμοιον τι πεπονθέναι ἡμῖν δοκεῖτε τοῖς ἀφωῶς ἐν ταῖς τοξείαις τῶν σκοπῶν ὑπερακοντίζουσι, καὶ ἀτεχνίαν μᾶλλον ἢ περ εὐστοχίαν ἐπιδεικνυμένοις, τῷ μὴ εἰδέναι καθ' οὗ τε καὶ ὅσον καὶ ὅπως τὰ βέβηλα δέον ἀποπέμπεσθαι· καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτῳ μᾶλλον πρὸς τοὺς μίαν τὴν φύσιν λέγοντας ἀντιλέγειν ὄνειροπολήσαντες, ὡς περ κἂν τῷ πρὸ τοῦδε ἐπιχειρήματι, νῦν ὡς περ τῆς ῥύμης τῆς πρὸς φιλονεικίαν ἐφ' εσεως, καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς μίαν λέγοντας τὴν ὑπόστασιν καὶ οὐχὶ τὴν φύσιν, ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀντιφέρεσθε. Ἄλλ' ἡμεῖς γε συντόμως ὑμῶν τὴν κατασκευὴν ἀνασκευάσομεν. Πᾶσα γὰρ ἐνεργεῖα, ἐκ δυνάμεως ἐστὶ· πᾶσα δὲ δύναμις τῶν συνθέτων, ἢ ἐκ τῶν κατ' αὐτὰ μερῶν, ἢ ἐκ τῆς συνθέσεως αὐτῆς ἐνυπηρξεν αὐτοῖς. Ἐπερ οὖν τὸ μὲν ἐν μέρος τῆσδε τῆς συνθέτου ὑποστάσεως αὐτός ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἑτέρου μέρους τοῦ σὺν αὐτῷ, καὶ τῆς ἑαυτοῦ δὲ πρὸς ἐκεῖνο συνθέσεως αὐτός ἐστιν αἷτιος, πᾶν δὲ αἷτιον, μείζον τὴν τε δύναμιν καὶ τὰς ἐνεργείας ὑπὲρ τὰ ἴδια αἷτιατά· πῶς τὸ κατὰ Χριστὸν ὁ τι ἂν τις εἰποι γεγονός συνθετον, μείζονα ἔξει τινὰ ἐνεργεῖαν τοῦ ἐν αὐτῷ μὲν, αἷτιου δὲ αὐτοῦ μέρους, ἤγον τοῦ θεοῦ Λόγου; Ἄλλ' ἐπεὶ περὶ αἰσίων ἡμῖν παρέσχε τῶν ὑμετέρων ἀποπιῶν ἢ ὑπερ-σλύζουσα ἀλογία, ἔτι καὶ τοῦτων οὕτως ἐχόντων,

† Hebr vii, 19.

Omnis una natura vel et hypostasis ex partibus alterius generis composita, quasdam operationes habet, quas neutra ex his e quibus constituitur, secundum idem sineque alterius operatione ullo modo unquam perficere potest. Ita animæ et corpori sese invicem opus est ad navem construendam, ædificandam domum, tunicam texendam, ac si quid hujusmodi; quod nullo unquam modo uni ex his sine alterutrius operatione perfecta possibile dicam. Si tamen una natura, vel una hypostasis perfecta sit ex unione, ut aiunt, Dei Verbi ad naturam nostram, sunt quædam operationes hujusmodi naturæ atque hypostasis, quas Deus Verbum per seipsum complere ullo modo nequit (nequire autem duplici modo dicitur in Scriptura sacra consuetaque locutione: vel ut impossibile est Deum mentiri, propter infinitatem; vel ut dona et hostiæ quæ nequeunt juxta conscientiam offerentem perfectum facere, propter infirmitatem et umbram operationis, quando offeruntur), quas Deus Verbum complere non potens per seipsum, naturæ humanæ operatione perfecit. Vel infirmum Deum Verbum ostendunt, vel quæ non decent facientem. Si primum, etiamnum Pater, qui humanæ naturæ non subjacet, ad hujusmodi operationes complendas impotens est; atque secundum hoc, major Pater Filius est, quod est impium: si vero secundum, evidens est blasphemia; namque Deus nihil quod non deceat facit, nec per seipsum, nec cum altero. Si vero neutrum dicere pium est, non ergo, non unio facta est Dei Verbi naturæ humanæ.

Aliquid simile mihi agere videmini inepte superantibus scopum tela jaciendo, imperitiam potius quam solertiam ostendentibus, ita ut nesciant quo, quantum quomodoque tela jacienda sint: namque cum in hoc potius asserentibus unam naturam contradicere somniavissetis, perinde ac præcedente argumento, sic et nunc mediante contentionis desiderio, adversum nos quoque unam hypostasim nec naturam asserentes in Domino nostro Jesu Christo irruimini. Sed nos structuram vestram breviter destruemus. Omnis enim operatio ex potentia est; omnis autem potentia unitorum, sive ex partibus inter se, sive ex ipsa unione in ipsis subsistit. Si ergo et pars una unitæ hypostasis sit ipse Deus Verbum, alteriusque partis comitantis, atque sui ipsius unionis cum illa ipse est causa; omnis autem causa cum sit major potentia et operationibus causalibus suis, quomodo Christus, si quis eum dixerit unitum, majorem habebit aliquam operationem quam pars quæ est in ipso, quæque iterum partis est causa, sive Verbi divini? At siquidem stultitia absurdorum vestrorum summa de substantiis sermonem adduxit, etiamnum his ita se habentibus, nobis tamen hoc quoque dicendum est, si intellectuabilibus oculis intendatis, vos facile videre

omnino quomodo quoque fiant pleræque et manifestæ operationes ab unito, quas nec Deus non incarnatus, nec homo sine Deo potuisset facere quemadmodum nunc fiunt. Nam dicite nobis quo modo Deus absque carne corporaliter ex sinu incorrupti corporis procedere possit, ut corpus absque Deo ex sinu incorrupti corporis unquam sit processurum. Quis postquam 40 dies jejunasset, non esurit homo? Quis vero ante vel post quadraginta dies Deus omnino esurit? Quis etiam diceret Deum vere corporaliter supra aquam pedibus unquam ambulasse? vel humanam absque Deo naturam abyssum maris ansam esse calcare? hisque similia miracula, quorum nec divina natura aliquid unquam corporaliter, nec humana natura omnino perfecit. Si ergo ad hæc omnia nihil vobis est dicendum, licet pro memoria alterutrum vobis eligere: vel habentes hæc ut vere mirabilia atque prodigiosa, de his loqui sicut gestorum magnum spectatores, vel nil magnum habentes, nihilque amplius nugari.

## CAP. XII.

Quodcumque alteri unum, vel per semetipsum unum, vel per alterum. Unum quidem per semetipsum sicut anima corpori; per alterum vero, ut partes domus, scilicet per hominem. Deus autem Verbum, nec per semetipsum unum, nihil enim opus sibi est: nec per alterum, nulli enim inferior est; siquidem omne unum alteri non per semetipsum, sed per alterum, inferius illi constituitur per quod unum. Si vero nec per seipsum nec per alterum unum Deus Verbum, *asynthetus* ergo erit, nec cum ullo unquam in unionem conveniet. Unius ac ejusdem impiæ radicis omnes vestri stipites ejusdem modi stultitiæ sunt, Deum qui supra omnia est cum omnibus cæteris absurde confundendo. Si enim, ut vultis, quodcumque alteri unum, vel per seipsum, vel per alterum unum; si vero Deus est omnium, ut creditis; ex generali vestra propositione, vos erravisse demonstrabimus. Namque hoc quoque nos ita dicemus: cum omne aliquid agit, vel per seipsum, vel per alterum aliquid agit; quod autem per seipsum agit, ipsi, juxta vos, opus est illo quod ab ipso factum est; quodque per alterum agit, illi inferius constituitur ut dicitis. Deus ergo mundum faciens, vel ob propriam utilitatem, vel ob alterius melioris cultum, hunc facit. Aut si nec per seipsum, nec per majorem alterum facit, non faciet unquam. Quomodo vobis talia proferre liceret, nisi summam infamiam elegissetis? Si cui autem providet aliquis, vel ob seipsum ut anima corpori, vel ob alterum, ut servi domus ministerio, per suum dominum. Sic ergo Deus, qui ex vestris dictis omnibus providet, vel ob propriam utilitatem hoc facit, ipsique opus erit his quibus providet: vel ut quidam minister, non unius tantum domini, sed omnium. Sic inferior his quibus ab ipso providetur videbitur, corvo

A ὁμως καὶ τοῦτο λεκτέον ὑμῖν, ὅτι εἰ τοῖς νοητοῖς ὀφθαλμοῖς ἀτενίσητε, εὐκολον ἰδεῖν πάνυ ὡς καὶ γέγονασιν πλείσται καὶ τραναὶ τινες ἐνέργειαι τῷ συνθέτῳ, ἃς οὔτε Θεὸν ἄσαρκον, οὔτε ἄνθρωπον ἀθέωτον ἦν δυνατὸν ὡςπερ νῦν γέγοναι διαπράξασθαι. Τίνοι γὰρ εἶπατε ἡμῖν λόγῳ, ἢ Θεὸς ἄσαρκος σωματικῶς διὰ μήτρας ἀφθόρου χωρήσει, ἢ σῶμα ἀθέωτον διὰ σώματος ἀφθόρου μήτρας χωρήσει πώποτε; Μ' δὲ ἡμέρας τίς νηστεύσας, οὐκ ἐπεινάσεν ἄνθρωπος; Τίς δὲ πρῶην ἢ μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας Θεὸς ὅλως ἐπεινάσεν; Ὑπὲρ ὕδατος δὲ τίς ἂν εἶποι Θεὸν ἀληθῶς σαρκικῶς ποδὶ περσεύσαι ποτε; ἢ ἀνθρωπεῖαν ἀθεεὶ φύσιν ἴχνησει ἀδύθλοισι θαλάσσια νῶτα διαπορεύεσθαι; καὶ τὰ τοῦτου ὁμοια μεγάλουργήματα, ὧν οὐδὲ φύσις θεῖα ποτέ τι σαρκικῶς διαπέπραχεν, οὔτε ἀνθρωπεῖα τὸ σύνολον ἐθαυματούργησεν. Εἰ οὖν πρὸς ταῦτα πάντα μηδὲν ἔστι ὑμῖν λέγειν, καλὸν ὑμᾶς ἐξ ἐπιγνώσεως, θάτερον διαπράττεσθαι· ἢ βλέποντας τὰ ὡς ἀληθῶς θαυμάσια καὶ ἐξαισια, λαλεῖν οὕτως ὡς τῶν μεγάλων θεατᾶς, ἢ μὴ ὁρῶντάς τι μέγα, μὴ ληρεῖν περιττά.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Πᾶν ὅτι οὖν συγχείμενον ἕτερον, ἢ δι' ἑαυτὸ σύγκειται, ἢ δι' ἕτερον. Καὶ σύγκειται μὲν δι' ἑαυτὸ, οἷον ψυχὴ τῷ σώματι· δι' ἕτερον δὲ, τὰ μέρη τῆς οἰκίας· δι' ἄνθρωπον γάρ. Ὁ δὲ Θεὸς Λόγος, οὔτε δι' ἑαυτὸν συγκίεσται, ἀπροσδεῖς γάρ· οὔτε δι' ἕτερον, οὐ τινος γὰρ χείρων· ἐπεὶ πᾶν συγχείμενον ἕτερον, οὐ δι' ἑαυτὸ, ἀλλὰ δι' ἕτερον, ἦτον ἐκείνου καθέστηκε δι' ὅπερ σύγκειται. Εἰ δὲ μήτε δι' ἑαυτὸν, μήτε δι' ἕτερον συντεθῆται ὁ Θεὸς Λόγος, ἀσύνητος ἄρα καὶ τίς ποτε εἰς σύνθεσιν μὴ συντρέχων. Μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ῥίζης, ἅπαντα ὑμῶν τὰ βλαστήματα, καὶ τὴν ὁμοιοτροπίαν τῆς ἀτοπίας ἔχοντα, ἐν τῇ παραλόγῳ τοῦ ὑπὲρ πάντα Θεοῦ εἶν τοῖς πᾶσι καταμίξει. Εἰ γάρ, ὡς βούλεσθε, πᾶν ἡτιοῦν συγχείμενον ἕτερον, ἢ δι' ἑαυτὸ ἢ δι' ἕτερον σύγκειται· εἰ δὲ τῶν πάντων ὁ Θεὸς, ὡς οἴεσθε, ἐκ τῆς καθόλου ὑμῶν προτάσεως τὰ τῆς ὑμετέρας ἀποπλανήσεως δείξομεν. Εἴποιμεν γάρ ἂν καὶ ἡμεῖς οὕτως τοῦτο· Ἐπεὶ πᾶν τὸ ποιοῦν τι, ἢ δι' ἑαυτὸ ἢ δι' ἕτερόν τι ποιεῖ· τὸ δὲ ποιοῦν δι' ἑαυτὸ, ἐπιδεῖς τοῦ γινόμενου καθ' ὑμᾶς· καὶ τὸ δι' ἕτερόν τι ποιοῦν, ἦτον ἐκείνου καθέστηκεν, ὡς φατε· Θεὸς ἄρα ποῖων τὸν κόσμον ἢ δι' οἰκίαν χρείαν, ἢ διὰ τὴν ἑτέρου κρείττονος λειτουργίαν, τοῦτον ποιεῖ. Ἡ εἰ μήτε δι' ἑαυτὸν, μήτε δι' ἕτερον μείζονα ποιεῖ, οὐδὲ ποιήσει πώποτε, καὶ πῶς ὑμῖν ταῦτα λέγειν ἐξεῖν, μὴ τὴν ἀκροτάτην αἰρουμένους κακοδοξίαν ἐπιγράφεσθα; Ἀλλὰ καὶ τὸ προνοοῦν τινος, ἢ δι' ἑαυτὸ ὡς ψυχὴ σώματος, ἢ δι' ἕτερον, ὡς τῆς κατ' οἶκον ὑπηρεσίας; οἱ θεράποντες, διὰ τὸν ἴδιον δεσπότην. Καὶ Θεὸς οὖν κατὰ τὰ ἐξ ὑμῶν λεγόμενα προνοῶν πάντων, ἢ διὰ τὴν ἑαυτοῦ χρείαν τοῦτο ποιεῖ, καὶ ἔσται τῶν προνοουμένων ὑπ' αὐτοῦ ἐπιδεῖς· ἢ ὡς ὑποδεῖς τις, οὐχ ἐνδὲς μόνου δεσπότης, ἀλλὰ τῶν ἀπάντων, καὶ ἦττων φανήσεται τῶν προμηθευμένων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ κοράκων, καὶ κρῖνων τοῦ ἀγροῦ; καὶ κτηνῶν οἷς

ἐτοιμαζει ἐν καιρῷ τὰ σιτία καὶ περιβόλαια ταῦτα A scilicet, liliis agri, jumentisque quibus in tempore  
 ἢ τίς ὑπόσει τὰ βλάσφημα;

Ἄλλ' οὐκ ἐλάθετε καὶ τοῦτο πάλιν ἐκοντὶ παρορῶν-  
 τας, καὶ τοῦ μυστηρίου τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως τὴ  
 κεφαλωδέστερον παρασιωπῶντες, οἱ τὸν ἕτερον τρό-  
 πον τῶν γινόμενων οὐδὲ ὅλως εἰς μνήμην ἀγαγόντες.  
 Ὅς ἐστὶν ὁ κατὰ πρόνοιαν τῶν χειρόνων, ὁ τῆ ὑπὸ  
 τοῦ Κρείττονος δι' ἀγαθότητα προΐουση κηδεμονία γι-  
 νόμενος· καθ' ὃν καὶ γνωρίζεται ἰδιαίτατα ὁ ἀγαθὸς τε  
 καὶ παναληθὴς Θεὸς καὶ πάντων αἴτιος. Διὰ τοῦτον  
 οὖν καὶ συντεθεῖσθαι λέγεται, τὸν ἴδιον σκοπὸν ἀλη-  
 θῶς ὑπὸ τῶν ὀρθοδόξων περὶ αὐτοῦ λογιζομένων τὴν  
 περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν. Φησὶ γὰρ αὐτὸν τὰ λόγια, ὅτι  
 Οὐχ ἀρπαγμὸν ἠρησάμενος τὸ εἶναι Ἰσα Θεῶ, B  
 ἑαυτὸν ἐκένωσεν, μορφὴν δοῦλου λαβών. Τί οὖν  
 χρῆσιμον ἐκ τούτου γένοιτο, τέλος κατὰ τὸν σκοπὸν  
 ἐκθεδηκὸς τοῦ κενωθέντος; Οὐδὲν ἄλλο πλὴν τοῦ  
 ἡμᾶς ἐκ δουλείας ῥυθῆναι οὐς προσελάβετο, καὶ  
 εἶναι Ἰσα Θεῶ, κατὰ τὴν ἀρχῆσιν αὐτοῦ περὶ ἡμῶν  
 εὐδοκίαν, τοῦ εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν.  
 Ἄρα δὲ οὕτως ἀληθῶς διάκεισθε, τὴν οἰανοῦν ἐπαρ-  
 κίαν εὐδέποτε ἐκ τῶν ἀπροσδεῶν γινόμενῃ τοῖς χει-  
 ροσιν οἰόμενοι, μήτε ἑαυτοὺς μηδὲ ἕτερόν τινα  
 ἰδόντας ἢ ἀκηκοότες πώποτε διὰ τὸν ἐν λάκκῳ ἢ ἐν  
 βοθύνῳ καταπεπτωκότα ἀνδρα τυχόν ἢ κῦνα ἢ ἕτε-  
 ρόν τι κτῆνος, πολλάκις ἑαυτὸν ἐπαφέντα τῷ κιν-  
 δύνῳ, ἵνα ἐκεῖνο ἀνασπάσῃται; Εἰ δὲ τοῦτο τῶν ὁ-  
 σημέραι γινόμενων τοῖς μὴ σατανικοῖς τὴν πρόθεσιν,  
 καὶ ταῖς φθοραῖς τῶν ὀλλυμένων ἐπιτερομένοις, τί C  
 ἂν εἰποιμεν ἐπὶ τούτοις προφανῶς γινόμενοις; Ἄρα  
 γε οὐκ εἶ ἑαυτὸν ὁ ἐν ἀσφαλεῖ ἐστῶς συνεκινδύνευσεν  
 καὶ συνεδυθίσθη τῷ ἀπολλυμένῳ; Ἄλλὰ τί τὸ χρῆ-  
 σιμον αὐτῷ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, σημάνατε. Εἰ δὲ ὡς  
 κρείττονι τῷ βοηθουμένῳ ὁ βοηθῶν ἐπεκούρησεν, πολ-  
 λάκις μὲν οὖν καὶ κυνὸς χείρωνα τὸν σεσωκότα τοῦτον  
 ἀνδρα δείκνυσιν ὑμῶν ὁ λόγος οὗτος· ἀλλὰ καὶ τὸν  
 παρατυχόντα βασιλέα ζωῦρίῳ κατ' οἰκίαν αἵρεσιν  
 ἐπαμύοντα. Ὁ δὲ τὸν τοῖς λησταῖς περιπεσόντα  
 θεραπεύσας Σαμαρείτης, καὶ ἀνακομισάμενος εἰς τὸ  
 ὑπόζυγον καὶ θητεύων καὶ παντοίως ἐπιμελούμενος  
 καὶ προσδαπανῶν, ἢ αὐτὸς πεπονηθὲς τὰ ἐκεῖνου ἐποίη-  
 τάδε, καθὼς φατε δι' ἑαυτὸν τε καὶ οὐ· δι' ἐκεῖνον  
 ἤλγει ἐπὶ ταῖς ἐκεῖνου πληγαῖς· ἢ ὡς κρείττονι  
 δουλεύων, οἰκετικῶς ταῦτα εἰρηται ποιεῖν· καὶ ἔσται D  
 καθ' ἕτερον οὐκ ἐνάρετος οὐδὲ μισθὸν ἢ εὐχαριστίαν  
 εἰκότως ὀφειλόμενος. Οὕτως δ' οὖν πάντων μᾶλλον  
 ἂν εἴη Θεὸς ὁ πᾶσι βοηθὸς, χείρων πάντων, ἐλατ-  
 τοῦσθαί τε, οὐ τίνος ἢ τίνων ὑποπτεύοιτο μόνον καθ'  
 ὑμᾶς ὁ πᾶσιν ἐπαρκῶν, ἀλλὰ τῶν ὅλων. Καὶ τίς ἀν-  
 ἔξεται τῆς τοσαύτης παρανοίας; Οὐκ οὖν δῆλον, ὡς δι'  
 ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἡμῖν συνετέθη ὁ Θεὸς ἡμῶν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Πᾶν ὅτι οὖν συντεθέμενον ἕτερω, ἢ μένει ἐν τῇ  
 συνθέσει τῇ πρὸς ὃ συνετέθη ἀδιαλύτως, ἢ οὐ μέ-

alimenta vestimenta que parat. Quis vero tales bla-  
 sphemias sustinebit?

Sed non obliti estis etsi voluntarie despiciatis,  
 magnumque mysterium divinæ incarnationis ta-  
 ceatis, qui alterum modum factorum non omnino  
 in memoriam revocastis. Qui est providentia in-  
 firmorum, a meliore missus præ bonitate Salvator  
 secundum hunc agnoscitur Deus in primis bonus,  
 omnipotens omniumque causa. Per illum igitur  
 unio dicitur vere fuisse præcipuus scopus ab ortho-  
 doxis qui de illo veritatem inquisierunt. De illo  
 enim dicunt oracula sacra: *Non rapinam arbitrans*  
*se esse æqualem Deo, semetipsum exinanivit, for-*  
*mat servi accipiens*<sup>h</sup>. Quid ergo commodi evenit  
 ex hoc quod juxta scopum suum usque ad exina-  
 nitionem descenderit? Nullum aliud nisi ut nos  
 liberaret ex servitute quos assumpserat, æquales-  
 que Deo fieremus, secundum pristinum ejus in nos  
 beneplacitum. ex quo ad imaginem et similitudinem  
 Dei fueramus creati. An vere hi estis qui nullum  
 auxilium infirmis obvenire unquam ex his quibus  
 nihil opus est credatis, nec vosmetipsos aut quem-  
 vis alium vidistis aut audistis unquam, in lacum  
 vel in gurgitem lapsio homine forsitan vel cane  
 vel alio quodam jumento, seipsium periculo sæpe  
 exposuisse, ut illud extraheret? Si hoc autem  
 quotidie evenit: his qui non ex compositio sunt  
 diabolici, damnoque pereuntium gaudētibus, quid  
 de his quæ aperte sunt dicemus? An propter se-  
 metipsum qui securus est periclitabitur atque in  
 abyssum cum pereunte descendet? At quid ipsi in  
 hoc commodi, ostendite. Si vero ut meliori adjuto  
 adjuvans auxilii aus fuerit, sæpe quidem igitur ipsi  
 cani inferiorem, qui illum salvaverit, hominem  
 hoc verbum vestrum demonstrat, sed etiam forsitan  
 regem qui juxta beneplacitum suum bestiolarum  
 defenderit. Samaritanos quoque qui eum qui inci-  
 derat in latrones curaverat, in jumentum suum  
 imposuerat, in stabulum ducens omnimodo, levans,  
 quodque super erogatum fuerat solvens, vel quia  
 ipse hæc illius passus fuerat, hæc faciebat, juxta  
 quod dicitis, propter seipsam, non vero propter  
 illum plagis illis commotus; vel ut superiori ser-  
 viens, more servi hæc agero dicitur; nec erga  
 alterum virtutem coluerit, nec mercedem aut  
 gratias jure fuerit meritis. Sic igitur plus quam  
 omnes Deus omnibus auxiliaretur, omnibus in-  
 ferior. Non solum juxta vos alicui vel aliquibus,  
 cum omnibus auxiliaretur, sed omnibus inferior  
 haberetur. Hancque insaniam quis sustinebit?  
 Patet ergo, sicut propter nos, ita supra nos Deum  
 nostrum fuisse unitum.

## CAP. XIII.

Omne quodcunque alteri unitum, vel manet in  
 dissolubiliter in unione qua ad alterum unitur, vel

<sup>h</sup> Philipp. II, 6.

non manet. Nec quidem manet qualiter partes irrationabilium animalium, manet vero qualiter partes hominum, post resurrectionem ex mortuis. Omne autem quod indissolubiliter manet, vel quod etiam non manet, in unione ad illud cui unitum est, nec ex semetipso manet, sed tempore a Creatore imposito naturæ dissolvitur, nec propria virtute manet sed virtute melioris cuiusdam ac præstantioris. Quamdā vero meliorem Deo Verbo esse virtutem asserere, non justum est; non ergo unitus est Deus Verbum alicui ex nobis. Si vero unitus est, vel non manet indissolubiliter in unione ad illū, vel manens, virtute cuiusdam melioris manet, quod impium est.

Loquacitate vestra hebetescente, tempus est nobis cum Davide dicendi: *Inimici defecerunt frumæ*\*; quid enim potest vobis ex absurditate defensio? Econtra enim nos diceremus: siquidem omnia unita a quodam potiore servantur, vel tempore dissolvuntur, ab his qui haud dubie perscrutari volunt maxime hoc inquirendum est quid omnia unita sit servaturum. Si autem aliquo modo illud fit immediate quidem, alio modo vero mediate, per naturam scilicet, ut quidam dicunt, vel per aliam virtutem, omnium tamen unum divinum Verbum servator, moderatorque est, siquidem ac promotor est; ita ut et media junctaque mediis vel distincta ordinatione moderationeque ipsius servantur atque uniantur. Quomodo igitur hoc stultitia alienum moderatorem de ipsius unione quaerere? An etiam hoc audetis dicere, qui ea quæ longius a natura ipsius sunt servare potest, eum quod propriæ naturæ ipsius unitum est continere non posse? Quid ergo hoc stultius esset? Si vero propterea quod non ab alio potiore servatur, ideo non a seipso unionem ipsius ullo modo indissolubiliter servari creditis, ideo similiter nec ab alio potiore factum fuerit; omne enim ens ab aliquo potiore factum est; non ergo illum esse confiteremini; nihil enim Deo excellentius; nec necessario Deum existere, siquidem non præstantius a quo fieret habebat; vel existens juxta vestram sapientiam ab aliquo potiore necessario factus fuisse videbitur. Horum omnem impie:atem metiri vobis expergiscentibus derelinquemus. Sed hæc sufficiant. In conclusione vero, quomodo distinctionem Verbi ab illo quod ipsi unitur concesseritis, unionemque a potiore fieri quomodo induxeritis, nescimus. Initio enim argumentationis vestræ, omne non manens, vel manens in unione, nec ex seipso manere, nec ex seipso dissolvi, o rationum peritissimi, asserebatis.

## CAP. XIV.

Si Deus Verbum naturæ nostræ rationali unitur tanquam nostro corpori unitur anima rationalis, quando naturæ nostræ rationali videbitur, opera-

\* Psal. 17, 7.

Α νει. Καὶ οὐ μένει μὲν, οἷον τὰ μέρη τῶν ἀλόγων ζῶων· μένει δὲ, οἷον τὰ τῶν ἀνθρώπων, μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν. Πᾶν δὲ τὸ μένον ἀδιαλύτως, ἢ καὶ μὴ μένον, ἐν τῇ πρὸς τὸν ᾧ συνετέθη συνθέσει, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ μένει, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἐντεθέντα τῇ φύσει ὄρον ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ διαλύεται, οὔτε τῇ οἰκείᾳ δυνάμει μένει. ἀλλὰ τῇ κρείττονός τινος καὶ ὑπερβεθηκότος· τοῦ δὲ Θεοῦ Λόγου εἶναι τινα κρείττονα δύναμιν, οὐ θέμις εἰπεῖν· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ συνετέθη, ἢ οὐ μένει ἀδιαλύτως ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν συνθέσει, ἢ μένων, κρείττονός τινος δυνάμει μένει, ὅπερ ἀσεβές.

Καιρὸς ἡμῖν τῆς ὑμετέρας θρασυλογίας παρακαμα-  
B ζούσης, Δαυϊτικῶς ἐπιφθέγγεσθαι· *Τοῦ ἐχθροῦ ἐξ-  
έλιπον αἱ βομφαῖαι*· τί γὰρ δὴ τοῦτο ὑμῖν βού-  
λεται τὸ ἐξ ἀπορίας πρόβλημα; Τούναντίον γὰρ  
ἡμεῖς εἰπομέν ἂν, ἐπεὶ πάντα τὰ συντιθέμενα ἀπό  
C τινος μείζονος διατηρεῖται ἢ κατὰ καιρὸν διαλύεται·  
τοῦτο αὐτὸ μάλιστα ζητητέον τοῖς ἀσφαλῶς ἐρευνη-  
βουλομένοις τί τὸ πάντων διατηρητικὸν τῶν συντιθε-  
μένων ἐστίν. Εἰ δὲ πῆ μὲν ἀμέσως, πῆ δὲ διὰ μέσων,  
ὡς τινές φασι, φύσεως τυχόν ἢ ἐτέρας δυνάμεως,  
πάντων ὁμοῦ ὁ Θεὸς μόνος Λόγος διατηρητικὸς τε  
καὶ διοριστικὸς ἐστίν, ἐπεὶ καὶ προακτικὸς· ὡς καὶ  
τὰ μέσα καὶ τὰ διὰ τῶν μέσων συσφιγγόμενα ἢ δια-  
κρινόμενα τῇ αὐτοῦ διαταγῇ τε καὶ συνοχῇ, καὶ δια-  
τηρεῖσθαι τε καὶ συντελεσθαι. Πῶς οὐκ ἡλίθιον αὐ-  
τοῦ παρόντος, ἕτερον ζητεῖν συνοχέα ἐπὶ τῆς αὐτοῦ  
C συνθέσεως; Μήτι δὲ ἄρα τοῦτο φατε, ὅτι τὰ μὲν  
πορρωτέρω που τῆς αὐτοῦ φύσεως διατηρεῖν οἶός τε  
ἂν εἴη, τὸ δὲ τῇ φύσει ἰδίως τῇ αὐτοῦ ἐνούμενο  
συνέχειν οὐ δύναται; Καὶ τί τούτου ἂν εἴη ληρωδέ-  
στερον; Εἰ δὲ διότι μὴ ὑπ' ἄλλου διατηρεῖται κρείτ-  
τονος, διὰ τοῦτο μὴδὲ ὑφ' ἑαυτοῦ, μὴδὲ ὅλων δια-  
τηρεῖσθαι τὴν αὐτοῦ σύνθεσιν ἀδιαλύτως νομίζετε,  
ὁμοίως ἂν διότι μὴδὲ ὑπ' ἄλλου γέγονε κρείττονος·  
πᾶν γὰρ ὅν ὑπὸ τινος κρείττονος γεγέννηται, μὴδὲ  
εἶναι αὐτὸν ὁμολογήσοιτε ἂν; Θεοῦ γὰρ οὐδὲν κρείτ-  
σον· καὶ ἀνάγκη μὴδὲ εἶναι Θεὸν, ἐπεὶ μὴδὲ ἔσχεν  
ὑφ' ἑαυτοῦ κρείττονος γεγέννηται· ἢ ὅντα κατὰ τὴν  
ὑμετέραν δοκῆσει σοφίαν, ὑπὸ τινος κρείττονος γε-  
γεννηθῆαι ἀνάγκη. Τούτων δὲ τὴν ἀσεβειαν ὄση, ὑμῖν  
καταλείψομεν ἀφυπνοῦσιν ἐκμετρήσασθαι. Ἄλλ' οὐ-  
D τως μὲν τάδε. Ἐν δὲ τῷ συμπεράσματι, πῶς τὴν  
διάκρισιν τοῦ Λόγου ἀπὸ τοῦ συγκειμένου αὐτῷ παρ-  
εχωρήσατε, τὴν δὲ συνοχὴν ὑπὸ κρείττονος εἶναι  
συνεισάγετε, οὐκ ἴσμεν. Ἐν ἀρχῇ γὰρ τῆς κατα-  
σκευῆς ὑμῶν, πᾶν τὸ μὴ μένον, ἢ μένον ἐν τῇ συν-  
θέσει, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ μένειν, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ δια-  
λύεσθαι ἐλέγετε συλλογιστικώτατοι.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἰ σύγκειται ὁ Θεὸς Λόγος τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμφύχῳ σαρκί, ὡς σύγκειται ἡ λογικὴ ψυχὴ τῷ ἡμετέρῳ σώματι, τῆς ἐξ ἡμῶν ἐμφύχου σαρκὸς καθυδουκού-



σης, εἶργεται ὁ Θεὸς Λόγος τῶν οικείων ἐνεργειῶν ἀδουλήτως, καθάπερ ἡ ψυχὴ παύεται τοῦ ἐνεργεῖν ἐξ ἀνάγκης, τοῦ σώματος εἰς ὕπνον τρεπομένου. Εἰ δὲ μὴ σύγκριται ὁ Θεὸς Λόγος τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμφύσῳ σαρκί, ὡς σύγκριται ἡ ψυχὴ τῷ ἡμετέρῳ σώματι, σύγκριται δὲ ὅλως, δότωσαν ἡμῖν δεῖγμα τῆς συνθέσεως καθ' ἣν βούλονται συγκεῖσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ μὴ εὐποροῦσι τούτου, βεβαιούτωσαν τὸ λεγόμενον αὐτοῖς γραφικῇ μαρτυρίᾳ· πιστοτέρα γὰρ ἡμῖν αὕτη πάσης φυσικῆς ἀποδείξεως. Εἰ δὲ πρὸς ἐκείνῳ καὶ ταύτης ἀμοιροῦσιν, ἀμάρτυρον ἄρα τὸ λεγόμενον αὐτοῖς, καὶ ἀπόφανσι ψιλή· διὸ καὶ ἀδεικτον· τὸ γὰρ φυσικῶ λόγῳ μὴ δεικνύμενον καὶ γραφικῇ μαρτυρίᾳ μὴ βεβαιούμενον, πλάσμα τοῦ λεγόντος εἴη ἂν· καὶ τοῦτο ἀπίθανόν τε ἅμα καὶ ἀσεβές.

Ἄρα γὰρ οὕτως ἀνάγκη, ὧ σοφοί, τὸ κατὰ τὴν ὁμοίωσιν τινος παραλαμβανόμενον, καὶ κατὰ πάντα τὸν ἑαυτοῦ λόγον εἰκέναι τῷ παραδείγματι; Καὶ πῶς ἂν εἴη μένοι λεγόμενον παράδειγμα; Ἔσται γὰρ καὶ τοῦτο πρωτότυπον, τῷ ἀνελλιπέι τῆς ὁμοιώσεως; μάλιστα δὲ ὁπνίκα τῶν περὶ τὴν οὐσίαν ἰδιωμάτων, ἣ ἐν οὐσίᾳ προτιγνομένων, καὶ οὐκ οὐσίας εἶναι λέγοιτο ὁμοίωσις, πῶς καὶ τὰ θατέρου ἰδία, θατέρῳ τις ἐπισύρεται, εἰς ἰδικά; Ἔσται γὰρ λοιπὸν κοινά. Δέον γοῦν ὑμᾶς, ἐὰν ταῦτα οὕτως ἔχειν οἴσθε, καὶ τὰ τοιαῦτα ἄρα λογίζεσθε τυχόν· ἐπεὶ ἐν τοῖς Αἰθίοψιν· τὸ μέλαν οὕτως ὁρατέον, ὡς καὶ ἐν τοῖς κόραξιν, ὅσα τοῖς κόραξι προσμαρτυρεῖται, ἀναγκαῖον προσεῖναι καὶ τοῖς Αἰθίοψιν. Εἴπερ ἐφ' ὧν ἐκ μέρους τῶν ἐπουσιωδῶν ἐστὶν ὁμοίωσις, καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὡσαύτως ζητεῖν ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὁμοίων ἀνάγκη· λέγεται δὲ περὶ τῶν κοράκων, ποτὲ μὲν αὐτοὺς ἵπτασθαι, ποτὲ δὲ περσεύειν ἡρεμοῦντας τῆς πτήσεως· οὐκοῦν καὶ τοὺς Αἰθίοπας οὕτως ἔχειν δοξαστέον; Ἄλλὰ καὶ τοῦμπάλιν τὰ τῶν Αἰθίοπων τοῖς κόραξι· πάλιν. Λέγονται δὲ καὶ οἱ ἐν θατέρῳ λαοί, οἳ τε ἐν αὐτῷ λίθοι ὁμοίαν ἔχειν τὴν παράθεσιν, καὶ καθ' ὁμοίαν ἔνωσιν τοπικὴν συγκεῖσθαι ἀλλήλοις ὠμολόγηται. Ἐψεται οὖν καὶ τοῖς λίθοις γελαστικόν, καὶ τοῖς ἀνθρώποις τὸ πελεκητόν· ἐπεὶ ἐν θατέροις ἡ παράθεσις ὁμοία φαίνεται. Ὡ τῆς εὐκολίας! ὧ τῆς ἀπροσεξίας ὄση!

Ἄλλ' ἵνα μὴ διὰ τῶν προτέρων ἀπελεγχθέντες ἦδη τὰς ὑστέρας ὑμῶν ἀτοπίας διαλάβητε, ἐπιμνηστέον καὶ τῶν λοιπῶν τοῦ ἐπιχειρήματος· πῶς τε τὴν ψυχὴν ἐξ ἀνάγκης τῶν οικείων παυομένην ἐνεργειῶν ἡμῖν δεῖκνυτε, τρεπομένου τοῦ σώματος εἰς ὕπνον; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐδὲ σώματος ὄντα τὸν ὕπνον, ἐπεὶ μηδὲ τὴν ἐγρήγορσιν δεῖξαι δύνασθε, εἰ μὴ ἄρα καὶ τοῖς ἄλλοις ἀψύχοις τοῦτον ἐλογίζεσθε. Ἄλλὰ καὶ ἀναγκαίως καὶ αὐτὸς οὗτος ψυχῆς ἰδίῳ τι εἶναι λογισθήσεται, ἣ τοῦ συναμφοτέρου, ὧ φυσικώτατοι. Ἀφείσθω δὲ καὶ τοῦτο ὑμῖν. Εἰ καὶ ὅτι μάλιστα ἐν τοῖς ὕπνοις τῆς φυσικῆς δυνάμεως τῆς ψυχῆς πλείστην οἱ πολλοὶ δοξάζουσι τὴν ἐνεργεῖσθαι, καὶ οὐκ ἐστὶν ἀργὴ οὐδὲ κατὰ τὸδε ἡ ψυχὴ. Τὸ δὲ ἀναντιρρήτῳ ἡμῖν προβλητέον, ὅτι τῆς φανταστικῆς μὲν καὶ ἄγαν, ἀλλὰ καὶ τῆς μνημονικῆς

tiones suas Deus Verbum invitus operabitur, sicut anima necessario agere cessat, quando somno torpescit corpus. Si vero Deus Verbum naturæ nostræ rationali non unitur, tanquam corpori nostro unitur anima, unitur autem totaliter, exemplum dent nobis unionis juxta quam Deum Verbum alicui ex nobis uniri volunt. Si autem hoc non præbent, quod ipsi dicunt Scriptura confirmat: credibilis enim nobis erit omni demonstratione. Si vero in hoc illud quoque ipsis deest, quod igitur ab ipsis dicitur nullo modo probatur meraque est assertio, ideoque demonstratio non perficitur; quod enim naturali ratione non demonstratur hæc Scripturæ testimonio confirmatur, fictio est asserentis, illudque nullo modo fide dignum est, ac simul implium.

An sic reipsa necesse est, o philosophi, quod secundum aliquid ad similitudinem alicujus sumitur, exemplari quoque secundum omnem rationem sui simile videri? Quomodo tunc adhuc maneret quod dicitur exemplar? Illud enim erit quoque prototypus, in nullo deficiente comparatione; maxime autem cum substantiæ proprietatum vel accidentium nec substantiæ dicitur esse comparatio, quomodo tunc alterutrum propria alterutri ut specialia attribuentur? Cæterum enim erunt communia. Si hæc ergo se ita habere existimetis, hæc hujusmodi fortasse sentire debetis: siquidem in Æthiopibus nigritudinem videre est sicut et in corvis, quæcunque corvis, necessario et Æthiopibus convenire probantur. Cum autem quorum comparatio est aliquorum supersubstantialium, similiter quoque omnia reliqua in unoquoque similium quærere necesse sit: de corvis autem dicitur modo eos volare, modo pedibus ire, volatu demisso; an sic ergo Æthiopes quoque se habere existimandum est? Sed et quod diverso sensu Æthiopibus proprium est, de corvis iterum dicendum est. Di: Itur quoque spectatores, qui sunt in theatro, similiter ac lapides stare, uniri que sibi invicem secundum eandem unionem localem. Facultas ergo lapidibus erit ridendi, sicut et hominibus secari; siquidem in ntrisque idem apparet status. O mira credulitas! O mira absurditas!

At ne, postquam superioribus convicti fueritis, novissimæ nunc vestræ stultitiæ obliviscamini, reliqua argumenti in memoriam revocanda sunt. Quomodo quoque animam necessario suas operationes cessantem nobis ostenditis, corpore torpescente somno? Nec quidem primum esse corporis somnum, siquidem nec vigiliam demonstrare possitis, nisi quoque cæteris animantibus hunc attribueretis. Sed et necessario et hic ipse animæ aliquid proprium esse reputabitur, vel utriusque, o rerum naturalium peritissimi. Hoc autem etiam vobis permittatur. Etsi præcipue in somnis his quibus est anima vegetativæ virtutis, maximam inesse operationem plures opinentur, atamen non est actiosa anima nec ideo anima est. Quoddam autem de quo minime dubitandum est nobis est obijcien

dum, scilicet multum imaginationis, sed et sæpe memoriae, adhuc autem et intellectualis animæ virtutis magna operatio in somnis producitur. Testes sunt innumera somnia quidem quæ quotidie videmus, quorum causa vel modus vivendi, vel meditatio, vel sollicitudo, vel aliquis error, vel alia est. Si rara vero sunt paucaque numero, attamen notæ apparitiones sanctis, futurorum prædictiones, sanationes multæque rationes Providentiæ dormientibus fiunt. Cur ergo sic nec ex investigatione actuosam, hocque ex necessitate, in somnis animam demonstratis? Quod enim non omnes suas operationes in somnis nec semper revelat, verum est, scilicet *vegetativam et localem motionem, sensibilitatem et imaginationem, memoriam et spiritualitatem, ac utramque concupiscibilitatem*. Sed hæc nec simul in vigilia effici nec semper secundum idem probantur. Non enim semper nec omnes suas operationes proferre potest, cum omnino simplicis naturæ non sit, ita ut ex una ipsa unaque operatione omnia producantur; sed alicubi, aliquando aliquasque operationes agit. Dei solius est simul et omnem absque tempore propriam operationem ac ubique ostendere.

Quomodo igitur exemplar recte sumpsistis? Hisque qui dicunt animæ unionem ad corpus eandem esse ac unionem Verbi ad hominem, secundum quid igitur quoque supervenire similem sanctam unionem juxta somnum Deo Verbo additis? Quando quidem assumitur comparatio, per aliud inquirentibus elucidatio haud præbetur, vel per solam electionem aliorum cognitorum unionis, meri forsitan habitus, vel positionis localis, vel mutuae unionis, vel mixtæ (significationem enim tantum rei naturaliter non unitæ quæ mixta facta est immobilis diversarum substantiarum unio ex hoc constituerunt); non igitur per hoc, omnia quæ dicuntur de unitis in tali unione, de Verbo etiam dicere nos cogentis. Namque sic carne patiente doluisset Verbum, crescente, crevisset aliquomodo, operationibusque illius fuisset extensus, debilitata autem, imminutus fuisset atque impeditus, ut in anima ac corpore contingit. Diceretis quoque ab altero non a semetipso unitum fuisse, invitumque participasse, ut justum est, quæcumque sunt carnis seu necessitate, seu mercede; hæc enim ad animam corpusque pertinent.

His quidem illud a nobis superius demonstratum est, tanquam non simile secundum quid, nec juxta omnia necessarium. Si autem hanc unionem Verbi omnia consequuntur quæ animam corpori unitam, ne uniri quidem illud dicere admittitis, sed postulatis ut vel juxta omnia similis dicatur illius unio, vel, quædam alia juxta quam pariter demonstrare vobis unio Verbi videtur, credenda non esse, non quæ ex similitudine consequuntur, sed quæ in propria voce spectantur. Primum quidem vobis dicimus: Date nobis aliquam naturam inter entia, cui juxta omnia Verbi divini natura sit similis, dabi-

α πολλάκις, ἔτι δὲ καὶ τῆς νοερᾶς τῆς ψυχῆς δυναμείως, πολλὴ ἐνέργεια κατὰ τοὺς ὕπνους προάγεται. Καὶ μάρτυρες ἀμέτρητοι μὲν αἱ τῶν καθημέρας ὀνείρων ἐποψίαι, εἴτε δίαιταν, εἴτε φροντίδα, εἴτε μελέτην, εἴτε πλάνην τινά, ἢ ἑτέραν ἔχοιεν αἰτίαν. Εἰ δὲ καὶ σπάνιοι καὶ εὐαριθμητοί, πλὴν ὠμολογημέναι τοῖς ἀγίοις καὶ θεοράνειαί, καὶ μελλόντων ἐκβάσεων προρρήσεις, καὶ ἰατρεῖαι, καὶ ποικίλαι τῆς Προνοίας κηδεμονίαι γίνονται τοῖς ὕπνουσι. Τί οὖν οὕτω δὴ ἀδασανίστως ἀργῆν, καὶ τοῦτο ἐξ ἀνάγκης, ἐν τοῖς ὕπνοις τὴν ψυχὴν ἀπεφῆνασθε; Ὅτι μὲν γὰρ οὐ πάσας αὐτῆς τὰς ἐνεργείας ἐν τοῖς ὕπνοις ἐπιδείκνυται καὶ πάντοτε, ἀληθὲς ἐστὶ· *φωτικὴν φέρει καὶ τοπικὴν κίνησιν, αἰσθητικὴν τε καὶ γαστροστικὴν, μνημονικὴν τε καὶ νοητικὴν, καὶ ἀμφοτέρων ὀρεκτικὴν*. Ἄλλὰ ταῦτα οὐδὲ ἐν ἐγρηγορήσει ἅμα ἐνεργεῖν, καὶ πάντα κατὰ τὸ αὐτὸ προσμαρτυρεῖται. Οὐδὲ γὰρ πέφυκε πάντοτε καὶ πάσας τὰς ἑαυτῆς προύχουσαι ἐνεργείας· ἐπεὶ περ οὐδὲ ἀπλῆς ἐστὶ πάντῃ φύσεως· ἵνα καὶ μιᾶς εἴῃ τὰ ἐξ αὐτῆς πάντα, καὶ ὕψν ἐνεργείας· ἀλλὰ πῆ καὶ ποτε καὶ τινὰς ἐνεργεῖ. Θεοῦ δὲ μόνου ἐστὶν ἅμα τε καὶ πᾶσαν καὶ ἀχρόνως ἑαυτοῦ ἐνεργεῖαν καὶ πάντοτε προύχουσαί.

Πῶς οὖν εὐλόγως τοῦ παραδείγματος ἐπελάθεσθε; καὶ τοῖς λέγουσιν ὁμοίαν ψυχῆς πρὸς σῶμα γενέσθαι τὴν σύνθεσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἄνθρωπον, κατὰ τὴν ὁμοίαν οὐκοῦν συμβαίνειν καὶ τὴν ἀγίαν καθ' ὕπνον τῷ Θεῷ Λόγῳ ἐπάγετε; Ὅπου γε καὶ ἡ παράβλησις τῆς ὁμοιώσεως, οὐ δι' ἑτερόν τι τοῖς εἰρηκόσιον ἐξείληπτο, ἢ διὰ μόνην ἀναίρεσιν τῶν ἐγνωσμένων ἐτέρων συνθέσεως, σχέσεως τυχὸν ψιλῆς, ἢ παραθέσεως τοπικῆς, ἢ ἀλλοιωτικῆς ἐνώσεως, ἢ συγχυτικῆς κράσεως (σημασίαν γὰρ μόνον φυσικῆς ἀσυγχύτου γενομένης συγχράσεως καὶ ἀτρέπτου τῶν διαφερόντων οὐσιῶν ἐνώσεως; ἐκ τοῦδε παρέστησαν)· οὐ διὰ τοῦτο οὖν, καὶ πάντα τὰ ἠνωμένα τοῖς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἐνώσει συγκειμένοις, καὶ ἐπὶ τοῦ Λόγου λέγειν ἡμᾶς εἰσπράξετε· οὕτω γὰρ ἂν καὶ πασχούσης τῆς σαρκὸς, τὸν Λόγον ὀδυῖσθαι, καὶ αὐξανομένης συναυξάνεσθαι πῶς, καὶ ταῖς ἐνεργείαις αὐτῇ συμπαρατείνεσθαι, καὶ παρακμαζούσης συστέλλεσθαι καὶ ἐμποδίζεσθαι· ὡσπερ ἐπὶ ψυχῆς συμβαίνει καὶ σώματος. Εἰποιτε ἂν καὶ ὕψ' ἑτέρου καὶ οὐχ ἑαυτοῦ συντεθῆναι, καὶ ἄκοντα μετασχεῖν καθ' ὅσον θέμις τῶν ἐκ τῆς σαρκὸς, ἢ διὰ ἀνάγκην, ἢ διὰ μισθόν· ταῦτα γὰρ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος συμβαίνει.

Διὰ ταῦτα γοῦν τόδε ἡμῖν προαποδέδεικται, ὡς οὐ τὸ κατὰ τι ὅμοιον, καὶ κατὰ πᾶν εἶνα: τὸ αὐτὸ ἀναγκαῖον. Εἰ δὲ πάντα ἔψεται τῇ τοιαύτῃ συνθέσει τοῦ Λόγου ὅσα καὶ τῇ ψυχῇ συντεθειμένη τῷ σώματι, μὴδὲ συχεῖσθαι αὐτὸν λέγειν καταδέχεσθε· ἀλλ' ἀπαυτεῖτε ἢ κατὰ πάντα ὁμοίαν λέγειν τὴν ἐνωσιν, ἢ ἑτέραν τινὰ καθ' ἣν ἀπαρallάκτως ἔοικεν ἡ τοῦ Λόγου σύνθεσις ὑποδεικνύειν ἡμῖν ὡς οὐκ εὐπαραδέκτων εἰς πίστιν τῶν οὐκ ἐξ ἐπαγωγῆς τῶν ὁμοίων· ἀλλ' ἐν ἰδιάζοντι λόγῳ θεωρουμένων. Πρῶτον μὲν πάλιν ἐροῦμεν ἡμῖν· Δότε ἡμῖν τινὰ φύσιν ἐν τοῖς οὐσίῳ ἢ κατὰ πάντα ἐστὶν ἡ τοῦ Λόγου τοῦ θεοῦ φύ-

σις ὁμοία, καὶ δώσομεν καὶ ἡμεῖς σύνθεσιν ἢ κατὰ A  
πάντα ἐστὶ τῆ κατ' αὐτὸν συνθέσει ὁμοία. Εἰ δὲ μὴ  
ἐστι φύσις τῆδε ὁμοία, δῆλον ὅς οὐδὲ σύνθεσις φυ-  
σικῆ ὁμοία τῆ τοῦδε. Οὐ γὰρ οὐκ ἐστὶν ὁμοιον ὄρ-  
γανον μουσικὸν ἐν τοῖς οὖσιν, ἀνάγκη καὶ τὸν φθόγ-  
γον πάντων τῶν ὄντων παραλλάσσειν. Ὡρα δὲ ὑμᾶς,  
ἐπεὶ μὴ εὐποροῦμεν ἑτερόν τινα δεῖξαι δημιουργὸν  
ἐκ μὴ ὄντων παράγοντα τὰ γινόμενα, μὴ δὲ τόδε  
περὶ Θεοῦ καταδέχασθαι· ἀλλ' οὐδὲ Πατέρα τοῖωσδε  
γεννῶντα Θεόν, ἢ Υἱὸν τοῖωσδε γεννῶμενον, Θεὸν  
πιστεύειν· οὔτε δὲ Χριστὸν αὐτὸν γε τὸν καθ' ἡμᾶς  
ὄντως γενέσθαι· ἀλλ' οὐδὲ τὸν καθ' ὑμᾶς διαγραφόμε-  
νον· ἐπεὶ μήποτε τοίνυδε τινὰ ἄλλον ἔχομεν ὑμῖν  
ἐπιδείξασθαι, ἢ ὁμοίς ἡμῖν· εἰ μὴ ἄρα τοῖς προφη-  
ταις αὐτὸν ἴσον πάντη λέγετε κατὰ τὴν νῦν οὔσαν  
Ἰουδαϊκὴν γνῶμην. Καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ σπάνια B  
καὶ ὑπερέχοντα τὴν φύσιν καὶ τὰ θαύματα καὶ ὧν  
οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις ἐστίν, ὧν τε μὴ κανὼν καὶ  
τέχνης λόγος περιγράφει τὴν ἐπιστήμην, ἢ οἷς ἡ  
πέτρα μὴ μαρτυρεῖ, πάντων ἡ ἀναίρεσις καθ' ὑμᾶς  
ἐστίν, ἢ ὡς εἰπεῖν δι' ὑμᾶς. Καὶ τί τούτων ὑμῖν χεί-  
ρον ἂν τις ἐγκαλέσειεν; Εἰ δὲ ἐπὶ ὅλων τοῦ γραφι-  
κοῦ λόγου τῆς διδασκαλίας ἀξιούμενοι, κατανύγεσθε  
πεισθῆναι, καθὼς νῦν ἡμῖν ὑπέσχεσθε, καὶ τὴν ἐκ  
τῶν θεοκτενύστων λογίων μαρτυρίαν παραδέχεσθε,  
ὅψα γοῦν διεγνωχότες ὅτι ἐμῶρανεν ὁ Θεὸς τὴν σο-  
φίαν τοῦ κόσμου τούτου, μυρίαίς ἂν ὑμᾶς ἔχομεν  
δυσωπῆσαι ταῖς χρήσεσιν· ὡς Θεοῦ ἀληθοῦς πρὸς  
ἄνθρωπον ἀληθῆ γέγονεν ἀληθῶς ἡ φυσικὴ σύνθε-  
σις τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὐ προ-  
δοσιτάτης τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἐνώσεως τῆς ἁγίας C  
αὐτοῦ σαρκὸς, ἀλλ' ἅμα τε φύσις καὶ συμφύησις τῆ  
ὀπερφεῖ.

Σκεπτόμεν δὲ καὶ οὕτως ἐστὶ περὶ τούτου τὰ παρ'  
ἡμῶν· ὅτι τινὰ ὀργανικὰ μόρια ἐν ἡμῖν τῶν φυσικῶ-  
ν τε καὶ ἰδικωτάτων ἐνεργειῶν εἰσι· καὶ οὐχ  
ἀπλᾶ ὄργανα ὡς ἐξῴθεν ἐνεργούμενα νοοῖντο ἄν,  
ἀλλὰ καὶ συνεργῶντα τοῖς ἐν αὐτοῖς τε καὶ δι' αὐ-  
τῶν ἐνεργοῦσι κατὰ φύσιν, καὶ μετ' αὐτῶν τι προ-  
άγουσιν· ὡσπερ ἄνθρωπῳ γλῶττα καὶ ὑπερώα καὶ  
τὰ λοιπὰ φωνητικὰ τε καὶ διαλεκτικὰ ἢ καὶ γελα-  
στικὰ μόρια. Ἐπεὶ οὖν ἰδικωτάτης τῆς θέλας φύσεως  
ἐνεργεῖα ὠμολόγηται ἡ τῶν μηδέπω μηδὲ δυνάμει  
ὄντων, ἀλλ' ἄνευ φύσεώς τινος ἀμέτῳ ἐξ αὐτοῦ  
προαγομένῳ ποίησις, οἷα ἐστὶν ἡ ἀπὸ γῆς τῆς ἀν-  
θρωπίνης σαρκὸς πρὸς ζωὴν πλάσις (ταύτην δὲ ὁ  
Δεσπότης ἡμῶν καὶ Θεὸς Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐπεδει-  
ξατο ἐπὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ, καὶ διὰ σώματος  
οἰκείου ταύτην ἐνήργησε, δακτύλοις πηλοποιῶν καὶ  
διαπλάττων αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, καίτοι λόγῳ μόνῳ  
τόδε ποιεῖν δυνάμενος)· δῆλον ὡς κατὰ φύσιν τὴν  
σάρκα αὐτοῦ παριστῶν αὐτῷ συγκεῖσθαι, τάδε οὕ-  
τως ποιεῖ· δίδει τὰ ἰδικωτάτως αὐτοῦ τῆς φύσεως  
ὄντα, διὰ τοῦ σώματος, ἀνθρωπίνως ἐνεργῶν προ-  
βάλλεται. Ὡσπερ οὖν τις οὐδὲ θελήσας δύναται ἂν  
δι' ὄργανου τινὸς ἀσυνθέτου πρὸς αὐτὸν ὄντος κατὰ  
φύσιν, αὐτὸς λαλεῖν ἢ γελᾶν καὶ προσδιδέχασθαι,  
οὔτως οὐδὲ Θεὸς; μὴ κατὰ φύσιν τῆ ἰδίᾳ σαρκὶ συγ-  
κείμενος, τὸς ἰδικωτάτως Θεοῦ ἐνεργείας διὰ σαρ-

musque et nos unionem quæ unioni ipsius juxta  
omnia sit similis. Si autem non est natura huicce  
similis, nec unionem naturalem unioni illius simi-  
leni esse patet. Non enim est in entibus quidquam  
instrumentum musicum simile, necesseque est  
tonum omnium entium differre. Tempus est autem  
vos, siquidem aliquem alium ostendere creatorem  
nequeamus ex non entibus creata producentem,  
haud profecto illud a Deo expectare, sed nec Pa-  
trem ita generantem Deum, nec Filium ita genera-  
tum, Deum credere, nec Christum ipsum quidem  
juxta nos factum, sed nec juxta vos definitum;  
cum nunquam quemdam alterum hujusmodi vobis  
ostendendum nos habuerimus, nec vos nobis; nisi  
jam prophetis omnino similem ipsum dicatis juxta  
præsens dogma Judæorum. Omnia quoque simpli-  
citer rara, naturam antecellentia, prodigia illa  
quorum non plana cognitio est, quorumque lex vel  
technica vox non scientiam definit, vel quæ non  
probat experientia, tolluntur e medio juxta vos,  
vel aliter per vos. Quid pejus vobis exprobrari  
posset? Si autem, postquam verbum scriptum do-  
ctrinæ plane receperitis, parere renueritis, ut nunc  
nobis ostenditis, exque divinis oraculis testimo-  
nium recipitis, certe postquam sero cognoveritis  
Deum sapientiam hujus mundi stultam facere. mille  
oraculis vos convincere poterimus, Dei veri ad  
hominem verum vere factam fuisse naturalem unio-  
nem Domini nostri Jesu Christi, unione sanctæ  
carnis ipsius ad Verbum non præexistente, sed na-  
tura participationeque naturæ in eo qui supra na-  
turam est consociatis.

Nobis autem adhuc de hoc considerandum est,  
in nobis esse quasdam partes organicas naturalium  
specialiumque operationum; nec simplicia organa  
tanquam exterius operantia intelligi possent, sed  
tanquam cooperantia cum illis quæ in ipsis et per  
ipsa juxta naturam operantur, cumque illis aliquid  
producent, ut in homine lingua, palatum cæteraque  
ad sonum, vocem vel risum spectantia. Cum ergo  
maxime naturæ divinæ propria agnoscat eorum  
quæ nondum nec potentia sunt operatio, sed sine  
ulla natura immediate ex ipso provenientium crea-  
tio, prout est ex terra carnis humanæ ad vitam  
plasma (hanc autem Dominus noster et Deus Jesus  
Christus ostendit in eo qui ex nativitate erat cæcus,  
ac per suum corpus exercuit, digitis lutum faciens  
liniensque oculos ejus, etsi verbo solo hæc facere  
potuisset); ut carnem suam juxta naturam sibimet-  
ipsi umri ostenderet, sic ea facere patet; propterea  
quæ sunt maxime propria ipsius naturæ, per suum  
corpus, humano modo agens propalat. Quemadmo-  
dum ergo aliquis, etsi vellet, per organum aliquod  
non ad ipsum unitum juxta naturam, loqui vel ri-  
dere vel conferre nequiret, ita nec Deus, juxta  
naturam propriæ carni non unitus, operationes  
maxime Deo proprias per carnem non exhiberet.  
At vere sola potestas divina mediante proprio cor-

pore ex terra carnales oculos plasmavit, vivificavit atque illuminavit, mediante quoque proprio corpore e terra hominem ad vitam revocavit mortisque potentiam confregit. Namque nulli alii operari possibile est ea, quæ, ut probaret unionem suam, per carnem operans Deus Verbum revelatus est nobis.

## CAP. XV.

Quæne quodcunque unitum alteri in unam naturæ vel et hypostasis viventis substantiam, existit juxta aliquid eorum in quibus erat ante unionem; omne autem existens juxta aliquid eorum in quibus erat, vel melius seipso sit juxta idipsum secundum quod existebat horum in quibus erat, vel pejor; Deum autem Verbum semetipsum meliorem factum fuisse, non recte dicitur; non ergo unitus est Deus Verbum nostræ naturæ, melior vel peior semetipso non factus. Si vero fuerit unitus, vel in melius vel in pejor profecit, quod est impium. Malum enim non admittit natura divina, sed etiam omni quocunque existit melior, cum sit omnium perfectionum summa, nec aliquo egeat. At si vero aliquid Verbo unito post unionem, vel ante unionem diversum vel melius fuisset ens, brevi in hoc ipsum voluntaria sua unio meliori modo constitueret; non enim in ea pejore modo subsistit, siquidem secundum beneplacitum ipsius omnium consensu facta sit; nullius enim de pejoribus benevolentia est. Si vero omnia ex ipso, per ipsum et in ipso sunt ipseque est super omnia, ante ac post suam unionem, quid aliud effingetur in quo factus sit post unionem melior vel peior his in quibus antea existebat? Non enim liceret vobis de natura unionis testari, eam quæ sub ipsa sunt convertere vel mutare. Non autem nobis naturæ omnis unionis causæ, convertendi mutandique virtutem agnoscere concedetur. Nisi igitur hic nos impediveritis, illud non aliter a nobis sic esset aperte vobis demonstrandum, quam vos in unione mutante, inovente vertenteque propriam immutabilitatem ipsius servavisse, substantiam terminorum ipsius ac verborum infinite supraque omne verbum intus manentem, ad quodcunque alienum non exeuntem. Vere ergo et hoc argumento, o miserimi, frustra innitimini.

## CAP. XVI.

Omne quodcunque alteri unitum, vel agit illud cui unitur, ut anima corpus, vel ab illo agitur, ut corpus ab anima, vel nec agit nec agitur, ut domus partes; omne autem in unione actum, vel non agens, nec actum, ratione omnino intellectuque orbatur, prout corpus domusque partes. Si igitur Deus Verbum nostræ naturæ unitus est, vel agit, vel agitur, vel neutrum; si equidem agit, nostra natura ratione intellectuque erit orbata, quod est impium, surculusque Arij atque Apollinarij; si

A κός ἄν πρὸς τὸ γένητο. Ἄλλ' ὄντως θεία δύναμις μόνῃ ἰδίῳ σώματι ἀπὸ γῆς σαρκίνοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπλασε καὶ ἐζώωσε καὶ ἐφώτισεν, ἥ καὶ ἰδίῳ σώματι ἐκ γῆς ἀνέστῃσε τὸν ἀνθρώπον, καὶ τὴν τοῦ θανάτου δύναμιν κατήργησεν· οὐ γὰρ ἄλλω ταῦτα ἐνεργεῖν δυνατὸν, ἢ πρὸς ἐνδειξίν τῆς οἰκειᾶς συνθέσεως, διὰ σαρκὸς ἐνεργῶν ὁ Θεὸς Λόγος ἐγνώσθη ἡμῖν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Πάν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ εἰς μίαν φύσει ἥ καὶ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν, ἐξίσταται κατὰ τι τῶν ἐν οἷς ἦν πρὸ τῆς συνθέσεως· πᾶν δὲ ἐξιστάμενον κατὰ τι τῶν ἐν οἷς ἦν, ἥ κρείττον ἐαυτοῦ γίνεται κατ' αὐτὸ ἐκεῖνο καθ' ὃ ἐξέστη τῶν ἐν οἷς ἦν, ἥ χειρὸν· τὸν δὲ Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι ἐαυτοῦ κρείττονα ἥ χειρὸνα, οὐ θέμις εἰπεῖν· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, κρείττων ἥ χείρων ἐαυτοῦ μὴ γενόμενος. Εἰ δὲ συνετέθη, προέκοψεν ἥ ἐπὶ τὸ κρείττον, ἥ ἐπὶ τὸ χειρὸν, ὅπερ ἀσεβές. Τῶν γὰρ χειρόνων ἀδεκτὸς ἡ θεία φύσις· ἀλλὰ καὶ παντὸς οὐτινοσοῦν κρείττων καθέστησεν αὐτῇ χορηγὸς ὑπάρχουσα ἀπάντων τῶν καλῶν, καὶ μὴ δεομένη τινός. Ἄλλ' εἰ μὲν τι ἦν τοῦ συνθέτου Λόγου μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἥ πρὸ τῆς συνθέσεως ἀλλότριον ἥ μείζον ἐστιναι, τάχα ἂν ἐν ἐκείνῳ αὐτὸν ἐξιστώσα ἡ ἐκουσία σύνθεσις αὐτοῦ κατέστησε κρείττονος· χειρόνος γὰρ οὐκ ἔστιν· ἐπέπερ κατ' εὐδοκίαν αὐτοῦ γενέσθαι ὡμολόγηται· οὐδεὶς γὰρ τοῖς χείροσιν ἐνευθοκεῖ. Εἰ δὲ πάντα ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ ὑπὲρ πάντα, καὶ πρὸ τῆς συνθέσεως καὶ μετὰ τὴν σύνθεσιν αὐτοῦ, τί ἕτερον ἐπινοηθήσεται, ἐν ᾧ γένοιτο ἂν μετὰ σύνθεσιν κρείττων ἥ χείρων τῶν ἐν οἷς ἦν πρῶτην ἐξιστάμενος; Οὐ γὰρ ὑμῖν μὲν ἐξῆν ἀν εἰη μαρτυρεῖν τῇ φύσει τῆς συνθέσεως, ὡς τῶν ὑπ' αὐτὴν τρεπτικῆν τε καὶ ἀλλοιωτικῆν· ἡμῖν δὲ τῇ φύσει τοῦ πάσης συνθέσεως αἰτίου, τὸ ἀτρεπτον καὶ ἀναλλοιωτον ἐπιγινώσκειν οὐ συγχωρηθήσεται. Εἰ μὲν οὖν τούτου μὴ κατ' ἐξουσίαν ἡμᾶς κωλύετε, οὐκ ἄλλως ἔχομεν τοῦτο ὑμῖν οὕτως ἐμφανῶς ἐπιδεικνυσθαι, ἥ αὐτῷ τῷδε τῷ καὶ τῇ καθ' ὁμᾶς ἀλλοιωτικῇ τε καὶ ἐξιστώσῃ καὶ τρεπούσῃ συνθέσει ὑποβληθεῖσαν τὴν οἰκειαν ἀτρεψίαν διαφυλάξαι αὐτοῦ, τὴν οὐσίαν τῶν ἐαυτῆς ὄρων καὶ λόγων ἀπεριόριστως καὶ ὑπὲρ λόγον ἐντὸς μείναςαν, καὶ ἀνεξιτήτως ἔχουσαν πρὸς πᾶν τὸ αὐτῆς ἀλλότριον. Οὐκοῦν ἀληθῶς καὶ τούτῳ λίαν ἀχρείως προσερείδεται τῷ ἐπιχειρήματι, ἀθλιώτατοι.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Πάν ὁτιοῦν ἑτέρῳ συντιθέμενον ἥ ἀγει τὸ ᾧ συντιθεται, ὡσπερ ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα· ἥ ἀγεται ὑπ' αὐτοῦ, ὡσπερ τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ψυχῆς· ἥ οὐτε ἀγει, οὐτε ἀγεται, ὡσπερ τὰ μέρη τῆς οἰκίας· πᾶν δὲ τὸ ἐν συνθέσει ἀγόμενον, ἥ μήτε ἀγον, μήτε ἀγόμενον, τοῦτο πάντως ἀλογόν τέ ἐστι καὶ ἀνον, καθάπερ τὸ σῶμα καὶ τὰ μέρη τῆς οἰκίας. Εἰ τοίνυν συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ἥ ἀγει ἥ ἀγεται, ἥ οὐδὲ τοῦτο οὐδὲ ἐκεῖνο· καὶ εἰ μὲν ἀγει, ἔστι· ὁ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπος ἀλόγος; τε καὶ ἄνοος;

ὑπερ ἄσεβες, καὶ βλάσφημα Ἀρείου τε καὶ Ἀπο- A  
 λιναρίου· εἰ δὲ ἄγεται, τετράφθω τὸ ἐκ τούτου  
 βλάσφημον εἰς κεφαλὴν τῶν συγκαίσεσθαι λεγόντων  
 τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ οὐδὲ  
 ἄγει ὡς ἐν συνθέσει, διὰ τὸ μὴ ἄλογον εἶναι τὸν Κυ-  
 ριακὸν ἀνθρώπον· μὴδὲ πάλιν ἄγεται, διὰ τὸ ἐκ  
 τούτου ὡμολογημένον βλάσφημον, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ  
 συνετέθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ· πᾶν γὰρ ὁτιοῦν  
 συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ ἄγει ἢ ἄγεται ἢ οὐδὲ τοῦτο  
 οὐδὲ ἐκεῖνο, καθὼς εἴπομεν.

Θαυμάσαντες ὅπως τὰς τοιαύτας τῶν ἀναγκασι-  
 κῶν συλλογισμῶν μεθόδους ἐφευρίσκατε, εὐχαίμεθα  
 ἂν τῆς τοιαύτης ὑμῶν συνέσεως μὴ μαθεῖν τὴν δει-  
 νότητα. Τί γὰρ ὑμῖν εἰς πίστωσιν τοῦ μὴ συγκαί-  
 σεσθαι τὸν Λόγον τῇ σαρκὶ ἔχουσι τὰ εἰρημένα σκο-  
 πητέον· ἐξὸν γὰρ ἡμᾶς ἀντιστρέψαντας, τούναν- B  
 τιον εἰς δεξιὴν τῆς συνθέσεως, τοῖς ὑμετέροις χρήσα-  
 σθαι ῥήμασι, λέγοντας οὕτως· Πᾶν ὁτιοῦν μὴ συντι-  
 θέμενον ἑτέρῳ, ἢ ἄγει τὸ ὅ οὐ σύγκαιται, ὡσπερ ὁ κύ-  
 βερνος τὴν ναῦν, ἢ ἄγεται ὑπ' αὐτοῦ, ὡσπερ ἡ ναῦς  
 ὑπὸ τοῦ κυβέρνου· ἢ οὐτε ἄγει· οὐτε ἄγεται, ὡσπερ  
 τὸ Σινᾶ ὄρος ὑπὸ τῆς θαλάσσης. Πᾶν δὲ τὸ ἀσυνθέ-  
 τως ἔχον, καὶ ἢ ἀγόμενον μόνον, ἢ μήτε ἄγον μήτε  
 ἀγόμενον, ἄλογόν τέ ἐστι καὶ ἄνουν, καθάπερ τὰ εἰ-  
 ρημένα. Εἰ τοίνυν ὡ συνετέθη ὁ Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν  
 ἀνθρώπῳ, καὶ αὐτὸς ἢ ἄγει ἢ ἄγεται, ἢ οὐδὲ τοῦτο  
 οὐδὲ ἐκεῖνο· καὶ εἰ μὲν ἄγει, ἔσται ὁ ἐξ ἡμῶν ἀν-  
 θρωπος ἄλογός τε καὶ ἄνους· εἰ δὲ ἄγεται, τετρά-  
 φθω τὸ βλάσφημον εἰς κεφαλὴν τοῦ δράκοντος τοῦ  
 πρῶτως τὰ τοιαῦτα ὑμῖν ἐνηχῆσαντος ἀσεβήματα. C  
 Συνέντες οὖν τῶν οὕτως εἰρημένων ὑμῖν τὸ ἀνόητον,  
 εἰ ἐπαναλάβοιτε ἑαυτοὺς, καὶ ἀπὸ τῆς δευτέρας  
 ὑμῶν προτάσεως, τῆς κατασκευῆς λοιπὸν ἀρχοῖσθε  
 τοῦ συλλογισμοῦ οὕτω λέγοντες ἕως· ὅτι *Τὰ ἐν  
 συνθέσει ἀγόμενα, ἄλογα ἴσμεν πάντα, οὐχ  
 ἀπλῶς διὰ τὸ ἄγεσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν συνθέσει  
 δεῖντα ἄγεσθαι· ἐροῦμεν καὶ πρὸς τοῦτο· Ἄρα οὖν  
 ταῦτα διὰ τὸ ἐν συνθέσει ἄγεσθαι, ἢ τὸ ἀπλῶς ἄγε-  
 σθαι, ἄλογα ἴστε; ἢ διὰ τὸ τῇ φύσει αὐτῶν ἀεὶ τοι-  
 αῦτά τινα εἶναι; Κἂν ἰδίᾳ τε κἂν ἐν συνθέσει λεγόμε-  
 να, καὶ θεωρούμενα εἴη, ἄλογα γνωριζόμενα ὑπὸ τε  
 τῶν συγκαίσεσθαι καὶ τῶν μὴ συγκαίσεσθαι αὐτοῖς,  
 ἴσχυν δὲ ὅλως τοῦ ἄγειν αὐτὰ ἔχόντων φερόμενα.  
 Οὐ γὰρ τὸ φύσει λογικὸν ἐν συνθέσει ἄλογον ἐσόμε-  
 νον δεῖξετε, ἢ τοῦμαλιν· διὰ τὴν σύνθεσιν γὰρ, D  
 οὐδὲν ἤττον λογικὸν ἔστιν.*

Εἰ μὲν οὖν οὐχ οὕτως ταῦτα εἶναι συντιθεσθε,  
 ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν τῇ συνθέσει ἄγεσθαι, ἄλογον γενέ-  
 σθαι τὸ σῶμα λογίζετε, καθ' ἑαυτὸ ἄρα γενόμενον,  
 λογικὸν ἴστε δηλονότι· τὸ δὲ ἀσύνθετον πρὸς ψυχὴν  
 γινόμενον σῶμα, ἐν δὲ τῇ πρὸς τὴν λογικὴν ψυχὴν  
 συνθέσει μεταλαμβάνει τῆς ἀλογίας ὀφείσθε. Καὶ  
 τίς ἀνέξεται τῆς τοιαύτης ἀλογίας τῶν ταῦτα οἰομέ-  
 νων; Ἔτι δὲ τῆς συνθέσεως γινομένης αἰτίας τῆς  
 ἀλογίας τῷ σώματι, εἰ ταύτην κυρίως αἰτίαν τῆς  
 ἀλογίας ὑποτίθεσθε, καὶ τὴν ψυχὴν ὁμοίως ἀλογεῖν  
 βιάσεσθε ἂν, ἐπεὶ καὶ αὐτὴ συνετέθη. Εἰ δὲ ἀλογεῖ,  
 καὶ αὐτὴ ἄγεται· εἰ δὲ ἄγοιτο ἐν τῇ συνθέσει, καὶ

A vero agitur, recidat ex hoc blasphemia in caput  
 eorum qui ipsum naturæ nostræ unitum fuisse  
 dicunt. Si autem nec agit prout in-unione, eo quod  
 Dominicus homo ratione orbari non potest, nec  
 iterum agitur propter blasphemiam quæ omnium  
 consensu ex hoc consequitur, nec ergo nostræ  
 naturæ unitus est; omne enim quodcumque alteri  
 unitum, vel agit, vel agitur, vel neutrum, prout  
 diximus.

Quomodo hujusmodi methodum instantium ar-  
 gumentorum inveniatis mirantes, hancce solertix  
 vestræ astutiam haud discere optaremus. Quod  
 enim a vobis dictum est ad probandum Verbum  
 carni non unitum fuisse, perpendendum est a nobis,  
 namque licet nobis retorquere adversam propo- B  
 sitionem ad probandam unionem, verbis utentibus  
 vestris, sique dicere: Omne quodcumque alteri  
 non unitum, vel agit illud cui non unitur, ut na-  
 vem gubernator, vel agitur ab illo, ut navis a gu-  
 bernatore, vel nec agit nec agitur, ut Sinai mons  
 a mari. Omne autem non unitum, ac vel solum-  
 modo actum, vel nec agens nec actum, ratione in-  
 tellectuque caret, prout supradicta. Si ergo non  
 unitum est Verbum nostræ naturæ, ipseque vel  
 agit, vel agitur, vel neutrum; si agit equidem,  
 erit homo ratione intelligentiaque orbatius; si vero  
 agitur, recidat blasphemia in caput serpentis hu-  
 jusmodi impietates vobis primum prædicantis. Sic  
 ergo stultitiam dictorum vestrorum intelligentes,  
 si vosmetipsos reprehendatis, atque ob reliquam  
 probationem secundæ vestræ propositionis argu-  
 mentum incipiatis sic pariter dicentes: *Ea quæ  
 in unione sunt acta, nos omnia ratione scimus ca-  
 rere, non simpliciter ea quod sunt acta, sed quod,  
 cum in unione sunt, aguntur*: ad hoc quoque dici-  
 mus: An igitur eo quod ista in unione aguntur,  
 vel simpliciter, ratione carere scitis? vel ob pecu-  
 liarem ipsorum naturam quædam semper hujusce-  
 modi esse? Licet ergo in sua natura vel in unione  
 dicantur et spectentur, ratione carere probantur  
 ab his quæ sibi uniuntur atque ab his quæ non  
 uniuntur, potentiam omnimodam illa quæ feruntur  
 agendi habentia. Etenim quod natura rationale est  
 D futurum esse ut in unione ratione careat non de-  
 monstrabitur, vel vice versa, propter enim unionem  
 nihil minus rationale est.

Si autem igitur haud hæc ita esse prætenditis,  
 sed eo quod in unione agitur, carens ratione  
 corpus fieri dicitis, cum ergo si solum fuerit, illud  
 esse rationale evidentiter existimatis; corpus vero  
 non ad animam conjunctum existere posse, atque  
 in unione ad animam rationalem rationem amit-  
 tere posse existimatis. Quis ergo talia opinantium  
 stultitiam sustinebit? Imo cum unio causa sit cur  
 ratione careat corpus, si hanc proprie rationis  
 absentis causam esse supponatis, pariter quoque  
 animam ratione carere contenderetis, siquidem et  
 ipsa sit unita. Si vero ratione caret, ipsa quoque

agitur; si vero agitur in unione, ipsa tunc a nullo altero vel a corpore sibi unito agetur. Tunc erit a vobis demonstrandum contrarium eorum quæ probare cœperatis, quomodo econtra unio corpori causa fuerit cur aliquid agat, seu animam, non autem agatur. Cum ergo hæc ita sint, frustra admittitur anima, siquidem natura sua et in unione ac absque unione sit evidenter rationalis, non ab iis quæ agere debet acta, sed quæ scimus agens. Quodque corpus natura ratione spiritualique substantia careat et in unione ac absque unione, ideo actum magis non verò agens illud poscimus.

His vero ita demonstrantibus non unionem sed naturam in his quæ ratione carent vel rationalia sunt, cur agant vel cur agantur esse causam, exquirendum superest nobis ex juris abundantia, an rationabilem natura in omnibus agere, a nullo vero unquam agi debeat, ut sciamus utrum vere Dominicus homo, siquidem a Verbo agitur, absque intellectu ac ratione sit demonstrandus. Si ergo quidem non agitur nec omnino, nec servi a dominis, nec civitas a duce, nec milites ab imperatore acti sunt vel unquam agentur; etsi etiam usque ad mortem illo iubente trahi videantur; nec quoque animæ sanctorum, nec angeli, nec Virtutes nec quidquam beatorum ordinum exercitus rationale vel spirituale in ullo a Deo agetur, prout sagacitas vestra vult demonstrare. Vel agitur, tuncque omnino ratione destituit demonstratur. Namque hoc dedistis tanquam rationalis argumentum, scilicet *simpliciter non agi*, non addito quod addendum erat: *non in omnibus necessario agi*. Sic quidem hæc vestra pulchra, o optimi, argumenta, vos risui his qui vere ratiocinantur tradunt.

## CAP. XVII.

Quod natura impassibile est, passibili uniri non potest; quæ enim in unionem venire videntur vel impassibile participare dicemus, vel passibile non pati, sed videri tantum suspicaremur. Si ergo natura divina in patiente corpore fuit, vel igitur nec ipsa impassibilis remansit, vel nec caro vere fuit passa. Mirandum est si sic cogitemini ut loquimini, o sapientissimi; nemo enim illud dicit, nec ex omnino stultis, scilicet cum corpori unitur anima, simul cum illo concidi, calefieri ac vivificari, licet non sit ejusdem *apathia* ac divinitas, sed influit erga divinæ naturæ *apathiam* differens. Non ita tamen; cum non ipsa concidatur propter ipsum, nec corpus ipsius vere concidi vel vivificari quisquam diceret. Anima autem passiones quæ illi obveniunt aliter experitur; non enim concisuram vel divisionem membri, etsi dolorem in illis passa est anima. Sed ante omnia, illud vobis denuntiamus, scilicet, cum eo quod impassibilis sit, naturæ passibili non uniri Deum Verbum dicatis, ne quibusdam ipsi accidentibus passionibus divinitas in ipsa derelicta subsistat, illam potius conlemnitis quam glorificatis. Si enim quod non sit

αὐτῆ ὑπ' οὐδενὸς ἐτέρου ἢ ὑπὸ τοῦ συγκατεμένου αὐτῆ σώματος ἀχθήσεται. Καὶ ἔσται ὑμῖν τὸ ἐναντίον ἀποδεικνύειν, ὡν ἤρξασθε κατασκευάζειν, ὡς τῷ σώματι τούναντίον ἢ σύνθεσις τοῦ ἀγειν εἶ, ἤγουν τὴν ψυχὴν, καὶ οὐ τοῦ ἀγεσθαι, γέγονε αἰτία. Οὐκ οὖν ἐπεὶ ταῦτα οὕτως, μάταιον φρονεῖν τὴν ψυχὴν, δηλαδὴ τῷ φύσει εἶναι λογικὴν ἔν τε τῇ συνθέσει καὶ ἄνευ συνθέσεως· οὐκ ἀγομένην τε ὑπ' ἐκείνων ἀπέφυκεν ἀγειν· ἀλλ' ἀγούσαν αὐτὰ οἶδαμεν. Καὶ τὸ σῶμα δὲ διότι ἀλογον κατὰ φύσιν καὶ ἀψυχὸν ἔστι ἔν τε τῇ συνθέσει καὶ ἄνευ συνθέσεως, ἀγόμενον μᾶλλον καὶ οὐκ ἄγον γινώσκομεν.

Τούτων δὲ οὕτως δεικνύοντων, ὅτι οὐκ ἡ σύνθεσις ἀλλ' ἡ φύσις τὸ τε ἀλογον ἢ λογικὸν εἶναι τι τοῦ ἀγειν ἢ ἀγεσθαι αὐτὸ αἰτίον ἔστιν, ἐξεταστῶν ἡμῖν λοιπὸν ἐκ περιουσίας, καὶ εἰ τῶν λογικῶν ἢ φύσις ἀγειν δὴ κατὰ πάντα πέφυκεν, ἀγεσθαι δὲ κατ' οὐδὲν οὐδέποτε, ἵνα γινώμεν εἰ ἔντως, εἴπερ ἄγοιτο ὑπὸ τοῦ Λόγου ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος, ἄνευ καὶ ἀλογος δειχθήσεται. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἀγεται οὐδὲ ὄλωσ, οὔτε θεράποντες ὑπὸ δεσπότου, οὐ πόλις ὑπ' ἀρχοντος, οὐκ ὀπλιταὶ ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ ἤχησαν ἢ ἀχθήσονται πώποτε· καίτοι καὶ μέχρι θανάτου τῷ ἐκείνου νεύματι καθελκόμενοι ὀρώνται· οὔτε δὲ ψυχὰς ὀρίων οὔτε ἄγγελοι οὔτε Δυνάμεις ἢ τι ὄλωσ; τῆς τῶν ἁγιοπρεπῶν τῆξεων φάλαγγος λογικὸν ἢ νοερὸν ὑπὸ Θεοῦ ἄγοιτο ἂν κατ' οὐδὲν, ὡς βούλεται δεικνύειν τὰ τῆς ὑμετέρας ἀρχινοίας. Ἡ ἀγόμενον, ἀλογον δεικνύεται πάντη. Δεδώκατε γὰρ τοῦτο ὡσπερ τεκμήριον λογικῆς, τὸ μὴ ἀγεσθαι ἀπλῶς, μὴ προσθέντες δεόντως τὸ μὴ κατὰ πάντα ἀνεξουσίως ἀγεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ κοινὰ ὑμῶν, ὧ βέλτιστοι, ἐπιχειρήματα συλλογιζόμενα, οὕτως εἰς γέλωτα ὑμᾶς τοῖς ἔντως λογικοῖς προτιθέασι.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Τὸ φύσει ἀπαθὲς, παθητῶ συγκατεσθαι οὐ δύναται· τῶν γὰρ εἰς τὸ σύνθετον γίνεσθαι φαινομένων, ἢ καὶ τὸ ἀπαθὲς μετασθῆναι λείβομεν, ἢ μηδὲ τὸ παθητὸν πεπονηθέναι, ἀλλὰ μόνον δοκεῖν ὑπολάβομεν. Εἰ οὖν θεῖα φύσις ἦν ἐν τῷ πάσχοντι σώματι, ἄρα ἢ καὶ αὐτῆ οὐκ ἀπαθὲς μεμένηκεν, ἢ οὐδὲ ἡ σὰρξ ἀληθῶς πέπονθε. Θαυμαστὸν εἰ οὕτως φρονεῖτε ὡσπερ καὶ λαλεῖτε, ὧ σοφώτατοι· οὐ γὰρ δὴ τις τοῦτο φησὶ, οὐδὲ τῶν πάντη ἡλιθίων, ὡς ἐπεὶ σύγκαιται ψυχῇ τῷ σώματι, πάντως καὶ συντέμενεται καὶ συνθάλλεται καὶ συμψύχεται· καίτοι οὐ τοσαύτην ἀπάθειαν μεμαρτυρημένην ὅσον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἀσυκρίτως πρὸς τὴν θεῖαν φύσεως ἀπαθὲς διαφέρουσα. Οὐ μέντοι· ἐπεὶ μὴ αὐτῆ τέμνεται διὰ τὸδε, οὐδὲ τὸ ταύτης σῶμα ἀληθῶς τέμνεσθαι ἢ ψύχεσθαι εἴποι τις ἄν. Ψυχὴ δὲ τῶν εἰς ἐκεῖνο γινομένων παθῶν, ἐτέρως ἀντιλαμβάνεται· οὐδὲ γὰρ τὴν τομὴν ἢ διαίρεσιν τοῦ ὄργάνου, εἰ καὶ τὴν ὀδύνην ἐπὶ τούτοις πέπονθεν ἢ ψυχῇ. Πλὴν πάντων μᾶλλον ἐκεῖνο ὑμῖν φαμεν, ὡς εἰ διὰ τὴ φύσει ἀπαθὲς μὴ συντιθέσθαι τῇ παθητῇ φύσει λέγετε τὸν Θεὸν Λόγον, ἵνα μὴ τι τῶν συμβαινόντων αὐτῇ παθῶν καταλειφθῆν ἐν αὐτῇ ὑποστῇ τὸ θεῖον, μᾶλλον αὐτὸ καθυβρίζετε ἐν

τούτοις, ἥπερ δοξάζετε. Εἰ γὰρ τῶ μὴ συμπαρεῖναι  
ταῖς ὕλαις ταῖς τυπτομέναις ἀθραυστος ὁ ἀδάμας  
νομίζεται, οὐκ ἂν ἔχοι τὸ ἀθραυστον κατὰ φύσιν,  
ἀλλ' ἐκ συμβεβηκότος κατὰ φύσιν καὶ ἀπόστασιν  
τὴν ἐκ τοῦ θραύοντος, ἔσται αὐτῶ τὸ τῆς ἀθραυσίας  
ἐξαιρετον. Οὕτω δὲ δυνατὸν εἶη καὶ τὴν ὕλην ἔχειν  
τοῦτο τὸ ἐξαιρετον, καὶ πᾶν ἕτερον τῶν σαθροτάτων  
σωμάτων. Τότε δὲ μάλλον τὸ ἐνδὸς ἀπαθὲς ἐκ φύ-  
σεως γνωρισθῆσεται, εἰ τοῖς πληττομένοις ἀπλήκτως  
συμπλήττοιο. Καὶ οὕτω, δοκιμασθεὶς, εἰκότως θαυ-  
μάζοιτο ἂν ὁ ἀδάμας, δοκιμὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἐν  
τῇ βατάνῳ τοῦ πράγματος παρεχόμενος. Ὁμοίως  
γὰρ καὶ τὸ λεγόμενον ἀμύαντον, οὐχὶ τῶ μὴ προσ-  
ομιλεῖν τῇ πυρεῖα φύσει μαρτυρεῖται τὸ ἀκαστον·  
(οὕτω γὰρ ἂν πᾶσαν ὕλην καὶ τὴν χόρτον αὐτὸν, δυ-  
νατὸν εἶη λέγειν ἀφλεκτον) ἀλλ' ὅτι καὶ ἐνδὸν καὶ  
συντιθέμενον τοῖς καιομένοις σώμασιν, οὐ συμφλέ-  
γεται τοῦτοις, διὰ τοῦτο αὐτὸ εἰκότως ἐκπληττομεθα.  
Ἵτι μὲν οὖν ἡ δεσποτικὴ σὰρξ πέπονθεν, ἰδοὺ καὶ  
ἡ αἰσθησις τῆς αὐτόπαταις ἐμαρτύρησεν· ὅτι δὲ ὁ  
λόγος οὐ συμπεπονθεν, ἡ ἐνέργεια αὐτοῦ ἐν τε τῶ  
πάσχειν καὶ μετὰ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πε-  
πληροφορήκασιν. Οὐ γὰρ ἂν παθὼν καὶ θανὼν καὶ  
αὐτὸς τῇ θανούσῃ φύσει ἦγον ἢ ἀνθρωπείῃ ζωῇ  
ἰδωκεν, ἑαυτὴν ἀναστῆσαι μαρτυρούμενος ἀληθῶς.  
Κατ' ἄλλο μὲν οὖν τι τέληκε τῶν ἐν αὐτῶ· κατ'  
ἄλλο δὲ τι τῶν αὐτοῦ, ζῶν καὶ οὐ θανὼν Χριστὸς,  
ἑαυτὸν ἀνέστησε.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Τὸ συντεθῆναι τὸν Θεὸν Λόγον τῶ ἐξ ἡμῶν ἀν-  
θρώπων καθ' ἑμᾶς, ἢ αὐτὸν μόνον εὐηργέτησεν, ἢ  
τὸν ᾧ συνετέθη ἀνθρώπων, ἢ ἀμφοτέρους ἅμα, ἢ  
οὐδ' ἑαυτὸν οὐδὲ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς μόνους,  
ἢ Θεὸν καὶ ἡμᾶς, τὸν δὲ ἐξ ἡμῶν ἑαυτῶ συντεθέντα  
ἀνθρώπων οὐδαμῶς, ἢ αὐτὸν τε καὶ ἡμᾶς ἅμα, ἢ  
ἡμᾶς τε καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων, Θεὸν δὲ  
οὐδὲ ὄλως. Ἄλλ' εἰ μὲν τὸν Θεὸν εὐηργέτησεν, ἢ  
τὸν ᾧ συνετέθη ἀνθρώπων μόνον, ἢ τὸν Θεὸν καὶ  
τὸν ἀνθρώπων κοινῶς, ἡμᾶς δὲ οὐκέτι, πῶς οὐ ψευ-  
δὲς τὸ δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν σε-  
σαρκῶσθαι, καὶ θετηχῆναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰη-  
σοῦν Χριστόν; Εἰ δὲ ἡμᾶς αὐτοὺς μόνον, ἢ Θεὸν καὶ  
ἡμᾶς, τὸν δὲ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων οὐδαμῶς, πῶς οὐ  
ρεῖττους ἡμεῖς βελτιωθέντες ἂν ἦμεν, τοῦ ἐξ ἡμῶν  
ἀνθρώπου μηδαμῶς ἐκ τῆς δι' αὐτοῦ οἰκονομίας  
εὐεργετηθέντος; Οὐ γὰρ ἀνευθεῖς οὐδὲ ὁ ἐξ ἡμῶν  
ἀνθρώπος παντάπασιν, ἐπεὶ καὶ κτιστὸς, οὐ μὴν  
ἀλλὰ καὶ παθητὸς καὶ φαρτὸς ἦν κατὰ τοὺς σοφούς·  
εἰ δὲ καὶ τὸν Θεὸν καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων καὶ  
ἡμᾶς αὐτοὺς, πῶς οὐ προσδεῖς ὁ Θεὸς Λόγος καθ'  
ἡμᾶς, καὶ κατὰ τὸν ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων αὐτῶ συντε-  
θέντα; Εἰ δὲ ἡμᾶς τε καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων  
εὐηργέτησεν τὸ συντεθῆναι τὸν Θεὸν Λόγον τῶ ἐξ  
ἡμῶν ἀνθρώπων καθ' ἑμᾶς, Θεὸν δὲ οὐδ' ὄλως ἐπεὶ  
καὶ πάντῃ ἀνευθεῖς, ὁ βουλόμενος παρελθὼν λεγέτω  
ἡμῖν τί τὸ προσγενόμενον εὐεργέτημα· ἢ τῶ ἐξ  
ἡμῶν ἀνθρώπων ἢ τινι τῶν κτισμάτων ἐκ τῆς συνθέ-  
σεως τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ὅπερ

A inter ligna quæ percutiuntur non posse frangi ex-  
stimatur adamas, quod non possit frangi ex na-  
tura non habet, sed ex accidente, puta fuga remo-  
tioneque a frangente, erit ei specialitas non-con-  
fractionis. Item eandem specialitatem posset ha-  
bere vitrum, omneque putrissimum corporum.  
Tunc magis quoddam corpus impassibile ex na-  
tura agnosceretur, si cum percussis non percutiatur.  
Sicque probatum admirarentur adamantem, pro-  
bationem suæ ipsius naturæ in experimento rei  
prebentem. Similiter quoque amiantum, non quod  
his quæ comburi possunt non permiscetur, ideo se  
comburi nequire probat; (sic enim omne lignum  
ipsumque senum non posse comburi dici posset;) sed quod unus  
interque ardentia corpora positus, non cum illis inflammatur, ideo merito illum homi-  
nes mirantur. Carnem quidem Domini igitur fuisse  
passam oculi testari possunt; Verbum vero non pas-  
sum esse, virtus ejus, in passione postque passio-  
nem carnis suæ, manifestavit. Non enim patiendum  
atque moriendo mortali naturæ seu humane vitam  
dedisset, seipsum suscitavisse vere te-  
tificatus. Juxta aliud quidem igitur, aliquid horum quæ  
in ipso erant mortuum est; juxta vero aliud, ali-  
quid ipsius, vivens et non moriens Christus, sei-  
psum resuscitavit.

## CAP. XVIII.

C Deus Verbum uniendo se naturæ nostræ juxta  
vos, vel soli sibi metipsi benefecit, vel homini cui  
unitus est, vel utrique simul, vel nec sibi metipsi  
nec illi, sed nobismetipsis solis, vel Deo et nobis,  
neutiquam vero homini sibi metipsi unito, vel ipsi  
nobisque simul, vel nobis et homini ex nobis as-  
sumpto, Deo vero minime. At si quidem Deo be-  
nefecerit, vel homini soli cui unitus fuerit, vel Deo  
et homini communiter, nobis vero neutiquam,  
quomodo non esset falsum propter nos et propter  
nostram salutem incarnatum fuisse, esseque mor-  
tuum Dominum nostrum Jesum Christum? Si vero  
nobis ipsis tantum, vel Deo et nobis, neutiquam  
vero homini ex nobis assumpto, quomodo non me-  
liores evasuri eramus illo cui ex nobis assumpto  
nihil beneficii ex œconomia sua devenisset? Non  
enim erat cui nullius opus fuisset homo ex nobis  
omni modo assumptus, siquidem esset creatura,  
nec non passibilis immortalisque juxta sapientes. Si  
vero quoque Deo, homini ex nobis assumpto ac  
nobismetipsis, quomodo Deo Verbo non opus fuisset  
nobis hominique ex nobis assumpto cui unitus  
est? Si vero nobis hominique ex nobis assumpto  
benefecit unio Dei Verbi homini ex nobis as-  
sumpto juxta vos, Deo vero minime, siquidem  
nihil illi opus est, qui voluerit, obiter dicat quid  
beneficii præstitum sit, sive homini ex nobis as-  
sumpto, sive cuidam creaturarum ex unione Dei  
Verbi hominisque ex nobis assumpti, quod non

poterat transire in ipsum et nos absque essentiali ad utrosque invicem ipsius unione. Si vero nihil dicendum habent (sufficiebat enim intercessus hominis ex nobis assumpti et beneplacitum Dei Verbi, etiam absque unione hujusmodi, ut nobis omnis cujuscunque beneficii causa essent, ipsumque ostenderent rursus Optimum Dominumque omnis creaturæ, in personam Dei Verbi, quo nihil venerabilius quod in naturam creatam intrare possit), quomodo superflua et vana non erit Dei Verbi ad naturam nostram unio prædicata? Sed si nihil inutile nec vanum agit Deus, non ergo Deus Verbum naturæ nostræ unitus est.

Præ cogitationibus angustati, omnia quæque fila nobis volveratis, phrasibus nunc evolvit. Ideo illud moneamini: *In multiloquio non deerit peccatum*<sup>90</sup>. Quæ enim vobis, dicite, hujus multiplicis divisionis erant utilitas; cui, quibus et cui beneplacitum œconomix divinæ profuit? cum nos aperte atque audenter hoc vobis simpliciter clamamus, non propter aliquod ad ipsam pertinens beneficium divinam naturam nostræ uniri fuisse dignatam; hoc enim dicere vel cogitare absit a quocunque homine pio! Sed propter maximam solum benevolentiam ipsius in nos, incarnatio ipsius facta est; ita ut facta fuerit homini. Dominico tanquam delibationi humanæ massæ, primogenito multorum fratrum capitique corporis Ecclesiæ, primario primaria assumptione atque immediate, unione omnipotente ipsius ad illam per hypostasim in naturam propriam, secundum divitias apotheosis [deificationis], pro unione illius ad Deum; ut in cæteram humanam massam cæterosque fratres ex semine Abraham, atque in corpus Ecclesiæ, secundario, participatione mediateque transiret secundum potentiam ejus per unionem juxta naturam ad primum assumptum ex nobis hominem Dominicum, tanquam ex ipsius massa, etsi delibationem, tanquam fratrem unigenitum, etsi primogenitum ipsiusque corporis, etsi caput nobis dividens, unum factum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum Dominum nostrum.

Si adhuc dixeritis, natura assumpta, nullum opus fuisse Deo cui ex illa nihil profuerit, atque ex illo aliquid dedecoris et turpitudinis in ipsum redundare, vobis dicemus: Hæc est naturæ humanæ deificatio, per quam hujusmodi bonitatem liberallemque potentiam seipsum habere mundo ostentans, magis ac magis glorificatur et amatur ab omnibus qui nobis propter nos unitus est Deus noster; hæcque est tamen causa juxta stultitiam vestram, cur nec per seipsum tempore primæ creationis ipsum hominē creaturus fuisset. Sed quemadmodum e terra vel aquis educere statuit plantas her-

Α μη ἠδύνατο διαβαίνειν εἰς τε αὐτὸν καὶ ἡμᾶς, ἀνευ τῆς οὐσιώδους αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους συνθέσεως. Εἰ δὲ οὐδὲν ἔχουσιν εἰπεῖν (ἤρκει γὰρ ἡ μεσιτεῖα τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἢ τε εὐδοκία τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τῆς τοιαύτης συνθέσεως διχα, καὶ ἡμῖν παρατίτοι γενέσθαι παντὸς οὐτινοσοῦν εὐεργετήματος, καὶ αὐτὸν ἀποδείξαι πάλιν κρείττονα καὶ δεσπότην ἀπάσης ὁμοῦ τῆς κτίσεως, εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου, οὐπερ οὐδὲν τιμιώτερον), πῶς οὐκ εἰσται πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον (ὡς καὶ εἰκατα τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπων, ἢ ἐπιφημισζομένη σύνθεσις; Ἄλλ' εἰ μάτην τε καὶ εἰκῆ πικρῆ ὁ Θεὸς οὐδὲν, οὐδ' ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ.

Β Τοῖς νοήμασιν ἀποστενωθέντες οἳά τινα ἐρίων μετὰ ῥύματα καταβαίνοντες ἡμῖν, νοητὰς λέξεσιν ἐμπλατύνεσθε. Διὸ τὸ, Ἐκ πολυλογίας οὐκ ἐκφεύξῃ ἀμαρτίας, ἐπαίετε. Τί γὰρ δὴ ὑμῖν, εἶπατε, ταύτης χρεῖα ἦν τῆς πολυσχιδοῦς διαιρέσεως. Εἰς τίνα τε καὶ τίνας καὶ τίνα γέγονε τὰ τῆς εὐεργεσίας τῆς θεῆς οἰκονομίας; ἡμῶν εὐσυνόπτως καὶ παρῆρησια τοῦτο ὑμῖν ἀπλῶς βοιώντων, ὅτι οὐ διὰ τίνα εἰς αὐτὴν συντείνουσιν εὐεργεσίαν ἢ θεῖα φύσις τῇ ἡμετέρῃ συντεθῆναι κατεδέξατο· τοῦτο γὰρ λέγειν ἢ νοεῖν μὴ γένοιτό τινα τῶν θεοσεβῶν· ἀλλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτῆς εἰς ἡμᾶς μόνον μεγίστην εὐεργεσίαν, γέγονεν αὐτῆς ἢ ἐνανθρώπησις· ὥστε γενέσθαι τῷ μὲν Κυριακῷ ἀνθρώπῳ ὡς ἀπαρχῇ τοῦ ἀνθρωπίνου φυχράματος καὶ πρωτότοκῳ τῶν πολλῶν ἀδελφῶν καὶ κεφαλῇ τοῦ τῆς Ἐκκλησίας σώματος, πρώτως καὶ πρωτοδόχῳ, καὶ ἀμέσως διὰ καθ' ὑπόστασιν πρὸς αὐτὸν συνανακρατικῆς ἐνώσεως αὐτῆς, εἰς τὴν ἰδικὴν φύσιν αὐτοῦ, τὸν πλοῦτον τῆς ἐκθεώσεως, ἐκ τῆς πρὸς Θεὸν συμφύσεως· εἰς δὲ τὸ λοιπὸν τῆς ἀνθρωπότητος φύραμα καὶ τοὺς λοιποὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ, καὶ τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας; δευτέρως καὶ μεταληπτικῶς καὶ ἐμμέσως διαθεῖναι τὰ τῆς ὑπεργεσίας διὰ τῆς κατὰ φύσιν ἐνώσεως, τῆς πρὸς τὸν πρῶτον εὐεργετηθέντα ἐξ ἡμῶν Κυριακὸν ἀνθρώπον, ὡς ἐκ τοῦ αὐτοῦ φυχράματος εἰ καὶ ἀπαρχὴν, καὶ ὡς ἀδελφὸν μονογενῆ εἰ καὶ πρωτότοκον, καὶ τοῦ αὐτοῦ σώματος εἰ καὶ κεφαλὴν ὄντα τὸν μεσιτεύσαντα ἡμῖν, ἕνα μεσίτην τυγχάνοντα Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀνθρώπον Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν Κύριον ἡμῶν.

Δ Εἰ γε οὖν φατε, ὅτι Τίς οὖν χρεῖα ἦν συντεθῆναι τὸν μηδὲν εὐεργετηθέντα Θεὸν τῇ εὐεργετηθεισῇ φύσει, καὶ ἐκ τούτου ἀδοξεῖν καὶ ἀτιμάζεσθαι; ἐροῦμεν ὑμῖν, ὡς Ἡ τῶν εὐεργετουμένων θίωσις, δι' ἣς τοσαύτην ἀγαθότητα καὶ δύναμιν εὐεργετικὴν ἔχειν ἑαυτὸν ὀριαμβέσας τῷ κόσμῳ, μᾶλλον καὶ μᾶλλον δοξάζεται τε καὶ ἀγαπᾶται παρὰ πάντων ὁ συντεθεὶς ἡμῖν δι' ἡμᾶς Θεὸς ἡμῶν· καὶ αὕτη μὲν ἡ αἰτία, ὅμως κατὰ ταύτην ὁμῶν τὴν ἀπόνοιαν, οὕτε δημιουργεῖν ἔδει αὐτὸν δι' ἑαυτοῦ κατὰ τὴν πρώτην κτίσιν τὸν ἀνθρώπον· ἀλλ' ὡς περ τῇ γῆ ἢ τοῖς ὕδασι προσέταπτεν ἐξαγαγεῖν φυτὰ καὶ βοτάνην χόρτου, οὕτως

<sup>90</sup> Prov. x, 19.



ρον σπέρμα κατὰ γένος, καὶ ψυχὰς ἐρπετῶν ζωσῶν, A καὶ τὰ λοιπὰ· οὕτως ἔδει καὶ νῦν ἐτέρῳ μέσῳ τῆν δημιουργίαν ἐπιτρέψαντα, μὴ ἑαυτὸν διὰ τῆς αὐτοργίας τῆς ἀνθρωπίνης ποιήσεως καθυβρίζειν· ἔτι δὲ μὴ δὲ κατ' εἰκόνα ἰδίαν καὶ ὁμοίωσιν τοῦτον προαγαγεῖν, καὶ τὸν ἴδιον χαρακτήρα ἐν τῷ χοικῶ καταβιάζειν φυράματι· ἔτι δὲ μάλιστα μὴ δὲ ψυχὴν ζωσαν καὶ πνοὴν ζωῆς τῷ ἴδιῳ ἐμφυσήματι ἐνείναι αὐτῷ, καὶ ἐνοικίζειν ἑαυτὸν ἐξ ἀρχῆς τῷ πληρῷ, καὶ ὡς περ ἀρβυλῶνα τῆς πρὸς αὐτὸν συνθέσεως καταβάλλεσθαι ἐκ τῆς οἰκειᾶς φύσεως πρὸς τὴν ἀπὸ γῆς σάρκα· οὐ γὰρ ὀφείδει τινὰ οἰκειαν εὐεργεσίαν, οὐδὲ εἰδὲ πέπραχεν· εἰ δὲ ταῦτα, ἐτέραν μὲν δυνάμει μέγιστα ἦν τοῦ ποιεῖν· οὐ γὰρ δὴ τι οὕτως θέλας φύσεως χαρακτηριστικὸν ἔστιν, ὡς τὸ τῶν λογικῶν ζῶων δημιουργικόν, καθ' ὃ πάντων τῶν κτιστῶν καὶ B νοερῶν ὁ μόνος Κτίστης τῶν νοητῶν τε καὶ λογικῶν πάντων διαστέλλεται· τί ὑμῖν ἀπεμφαίνοιν ἔδοξεν εἰς τὰ τῆς κτίσεως τοῦ ἀνθρώπου μὴ δὲ ἐτέρῳ τῶν παρ' αὐτὸν καὶ ὑπ' αὐτὸν ὄντως ἐγγειρισάμενος, καὶ νῦν τὰ τῆς ἀνακτίσεως αὐτοῦ αὐτοουργικῶς αὐτὸς ὑπεδύσατο; ἔτι δὲ τί ἂν εἴποιτε Μωυσέως ἄγγελον συνοδοιπόρον καὶ ὁδηγὸν πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ἐξ Αἰγύπτου μὴ καταδεχομένου λαθεῖν, τοῦ Θεοῦ τοῦτο προτείνοντος αὐτῷ; Ἄλλ' εἰ μὲν αὐτὸς συμπορεύση μεθ' ἡμῶν, φήσαντος, ἐπειταίγει οὐκ ἀναθεσόμεθα· καὶ τῆς θεοπροπέως φιλανθρωπίας τοῦ ἀγαθοῦ πάντων Κυρίου, καὶ τοῦτο διακονῆσαι κατὰ τὴν τοῦ ἰδίου θεράποντος ἀπόφασιν καταδεξαμένης· καὶ ὁ φήσας δὲ προφήτης· *Ὁὐκ ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς*, πῶς οὐ καθ' ὑμᾶς ταῦτα ἤδη C ἀπαξιοῦν ἡγοούμενος, τὸν μὴ δὲν εἰς οἰκειαν φύσιν ὠνούμενον, τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν δι' ἑαυτοῦ ἀνεπισχύντως ἐργάζεσθαι, ἀλλ' οὐ μέσῳ τινὶ διακόνῳ κεκρησθαι εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς παρ' αὐτοῦ εὐεργεσίαν, πῆ τῶν λογίων διεμαρτύρητο; ὁ γὰρ ἀισχύνης καταφρονήσας θανάτου σταυροῦ, αὐτὸς οὗτος ἦν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὸν θεοδίδακτον, *ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπαρχων καὶ ἑαυτὸν οὐχ ἔτρονον κενώσας*.

Εἰ δὲ ἔστιν ὑμᾶς εὐσεβῶς ἀνοίξαντας τὰ ὡτα ἀνοιγομένοις χεῖλεσιν ὑποτίθεσθαι καὶ ἐτέρως τι τὸ προσγεγόμενον εὐεργέτημα ἡμῖν, καὶ τῷ Κυριακῶ ἀνθρώπῳ, οὐκ ἄνευ τῆς πρὸς τὸν λόγον συνθέσεως αὐτοῦ, οὐκ ἠδύνατο διαβαίνειν εἰς ἡμᾶς, σὺν Θεῷ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν ἀποκρινοῦμεθα· καὶ χρεῖαν εἶναι πάντως φήσομεν, καὶ ἀναγκαιῶς γενέσθαι διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν συνθέσεως τὴν ἡμετέραν ἀνανέωσιν· ὡς περ γὰρ εἰ τις ἐκ τινος δακτυλλίου σφραγίδα ἀναπυωσάμενος ἐν φύσει ἀγνοῦ κηροῦ, ταύτην δὲ κατὰ γῆς πεσοῦσαν καὶ κόνει προσπλασθεῖσαν λοιπὸν, εἰ θεασάμενος εὐροῖ διὰ τὸν ἐμπλασθέντα χυῶν ἐκ τῆς γῆς ἀμαυρότατον ἤδη γένόμενον καὶ ἀγνώριστον τὸ ἐναγχος ἐνδοθὲν τῷ κηρῷ ἐκμαγεῖον τοῦ χαρακτῆρος τοῦ δακτυλλίου, βουλόμενος δὲ τραυῶσαι πάλιν καὶ ἀνανεῶσαι τὴν πρῶτην τυπωθεῖσαν σφραγίδα τὴν συγκαλυφθεῖσαν ἐπὶ τῇ συναναφύρσει τοῦ κηροῦ τῆς γενομένης πρὸς κηρὸν, τὸν δακτύλιον πάλιν αὐτὸν, ἀφ'

A banque feni facientes semen juxta genus suum, animas quoque viventium reptilium et cætera; sic non in ipsum ad alterum medium creationem convertentem propter opus suum facturæ humanæ redundaturum erat dedecus; nec etiam cum ad imaginem suam ac similitudinem illum faceret, imprimeretque characterem suum in infimi massa luti; nec in primis cum animam viventem spiritumque vitæ suo afflatu in eum inspiraret seque ex principio luto immiseret, quasi unionis ad illum ex propria natura ad carnem ex terra sumptam arrhabonem tradens; non enim propter aliquod suum commodum nec talia hujusmodi operatus est. Si vero hæc ita se habeant, alias quidem majora sunt virtute quam opere; nulla enim est divitiæ naturæ nota evidentior, quam animalia ratione prædita creare, cum ab omnibus corporalibus ac spiritualibus solus Creator intellectualium ac rationalium dignoscatur. Quid vobis non verisimile videtur in hominis creatione si nulli alteri supra et infra illum favens, nunc reformationem illius ipse susceperit? Quid adhuc diceretis, Moysæ angelum comitem ducemque itineris ad terram promissionis cum ex Ægypto exiret sequi nolente, quando hoc adjumentum ipsi mitteret Deus? Sed si ipse quidem nobiscum ambulaverit, ipso etiam contestante, nonne ascendemus? Quando divina charitas boni omnium Dei etiam hoc ministrare invito suo servo dignatus fuerit. Cum dixerit propheta: *Non angelus, sed ipse Dominus salvavit nos*<sup>11</sup>; quomodo non juxta vos hæc dedignaturum jam duxisse, hunc non in sua natura redemptum, nostram salutem per seipsum nec erubescens operari, sed nullo mediatore ministro usum esse in beneficio quod nobis ab illo concessum est, quædam oracula testata sunt? Etenim turpitudinem mortis crucis contemnens, hic ipse erat juxta doctorem Apostolum *in forma Dei se ipsum*, non alterum exinaniens<sup>12</sup>.

Si vos pie ad labia nostra aperta vestris et aures aperueritis, aliter quoque quaesieritis cur gratia nobis concessa, hominique Dominico, non sine ipsius unione ad Verbum, nullo modo in nos transire potuerit, cum Deo nostro Salvatore respondebimus, et restaurationem nostram et necessariam omnino esse, necessarioque fieri per unionem ad illum dicemus. Quemadmodum enim si quis aliquo annulo sigillum in pura cera impresserit, hocque in terram cadens deinde pulvere superindutum fuerit; si jam ob tegumentum sordidi pulveris obscuratum nec jam agnoscendum hanc in interiore cera impressionem sigilli annuli invenerit; tunc volens apparere iterum restaurarique prius quod impressum fuerat sigillum, sed quod obiectum fuit tegumento pulveris ceræ additi, anulum hunc iterum quo impressa fuerit prior imago, in cera superponit et accommodat validiusque infligit iterum

<sup>11</sup> Isa. LIII, 9. <sup>12</sup> Philipp. I, 7.

in hac cera hoc sigillum, nitidiores, accuratius ac perfectiore impressione ferri in quo signum caelatur, atque in hac sordida cera, non alterius formae capaci, prior tamen forma rursus imprimitur: ita quoque Deus naturam humanam ad suam imaginem creatam, sed quae terrestribus rebus obvoluta, imaginis divinae pulchritudinem obscuraverat, studiosiore efficacioreque gratia sua secundum pristinam ejus pulchritudinem quae est divina similitudo, rursus reformavit, divinum ipsius indumentum terrestri veste superindutus donans, spiritualemque cum ipso unionem in his qui in carne vivunt operans.

διωρίσθη; ἀνετυπώσατο, τὴν θεϊκὴν αὐτοῦ χριστάμενος συμπλοκὴν τοῖς τῆ γῆνιη προσπεπλασμένοις στολῇ, καὶ τὴν ἐνωσιν αὐτοῦ τὴν πνευματικὴν τοῖς τὴν σαρκικὴν σύμφυρσιν παθοῦσιν ἐνεργήσας· παυτοδυνάμω γὰρ ἀγαθότερι, αὐτὸς εἰς αὐτὸν τοὺς λογικοὺς ὁ Λόγος ἀνεκαλέσατο.

## CAP. XIX.

Corpus animae essentialiter unitum, ab ipsa vitam *sensibilitatemque* mutuatur; corpus autem Domini essentialiter unitum juxta vos, quid dicitis acquisivisse, *sensibilitatem* vel motum? Sed haec ex anima habet. Impassibilitatemne atque immortalitatem? Sed hoc ex resurrectione habuisse vos dicitis, quemadmodum omnes homines sunt habituri. Quomodo igitur substantia Dei non esset inferior animae substantiae cum una multa illi communicaret, nulliusque sit altera notae melioris? Annon vero dicitis sine semine fuisse formaum? Sed hoc fuit signum virtutis Spiritus sancti, non substantialis unionis Verbi demonstratio: *Antequam enim convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* <sup>12</sup>. Sed prodigia atque virtutes? Sed et his majora fecerunt apostoli, juxta ipsius Domini dictum ad ipsos. Sed dignitatem, dominationem *nomenque super omnia nomen* <sup>13</sup> illi datum? Cuinam hoc datum est ob essentialem unionem cum Deo Verbo ad melius? cuique meliori unitum est Verbum? Sed carni seu naturae nostrae. Primum igitur quidem ex quo audivistis datum ipsi dignitatis nomen, naturam substituitis; secundo vero his qui dicunt dignitatem indistinctam esse unionem ex carne nostra ad Deum Verbum, non autem naturalem conjunctionem, adversamini; tertio si dignitas atque dominatio hominis ex nobis assumpti non adest illi ex propriae substantiae voluntate, dilectionis ergo benevolentiaeque donum esse hanc necesse est, non essentialis unionis donum; siquidem nihil ex unitis juxta substantiam dignitatem quamdam vel dominationem illi donat cui unitur. Sed nonne *impeccabilitatem* hominis Dominici dicunt probationem esse essentialis ad Verbum unionis? Quomodo ergo ad Spiritum sanctum hoc refert sacra Scriptura dicens: *Qui per Spiritum aeternum (aliter sanctum) semetipsum obtulit immaculatum Deo? Ac spiritus (sic) Jesu emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis* <sup>14</sup>. Et alibi: *Justificatum est in*

Α οὐ τετύπωτο καὶ πρῶτην ἢ εἰκόνα, ἐν τῷ κηρῷ ἐνθεῖα; καὶ συνάψα; σφοδρότερον ἐνίησι τῷ αὐτῷ πάλιν κηρῷ τὸν ἐναγχοῦ χαρακτῆρα μετὰ τρανοτέρας τῆς παραθέσεως καὶ προσενώσεως καὶ ἐμβατεύσεως τῆς διαπλαστικῆς φύσεως τοῦ σιδήρου καθ' ὃν ὁ χαρακτῆρ ἐγκρίται, καὶ γεωθέντι τῷ κηρῷ καὶ οὐκ εὐ- παραδέκτω γινόμενῳ τῆς μεταμορφώσεως, ὁμοίως τὴν προτέραν αὐθὶς μορφὴν διατυπώσεται· οὕτω καὶ θεὸς τὴν κατ' εἰκόνα αὐτοῦ κτισθεῖσαν ἀνθρωπότητα, καὶ τῆ τῶν γῆινων περιπλοκῇ, τὸ τῆς θείας εἰκόνης κάλλος ἀμαυρώσασαν, διὰ τῆς αὐτοῦ πάλιν ἐνδόσεως ἔκτενεστέρας; καὶ δρασιωτέρας; πρὸς τὸ ἀρχαῖον αὐτῆς ἀπ' αὐτοῦ κάλλος, ὃ ἐστὶ τὸ τῆς θείας

## B

## ΚΕΦΑΛ. ΙΘ΄.

Τὸ σῶμα κατ' οὐσίαν συγχείμενον τῇ ψυχῇ, κερδαίνει ἐκ ταύτης τὸ ζῆν καὶ τὸ ἀισθάνεσθαι· τὸ δὲ σῶμα τοῦ Κυρίου συντεθὲν οὐσιωδῶς καθ' ὁμοίαν, εἶπατε τί προσεκτήσατο, ἀισθησιν, ἢ κίνησιν; Ἄλλὰ ταῦτα εἶχεν ἐκ τῆς ψυχῆς· ἀλλ' ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν; ἀλλὰ τοῦτο ἐξ ἀναστάσεως ἐσχηκέναι φατέ, καθὼ καὶ πάντες μέλλουσιν εἶχειν οἱ ἄνθρωποι· πῶς οὖν οὐ χείρων ἢ οὐσία τοῦ Θεοῦ τῆς ψυχικῆς, εἶγε ἢ μὲν πολλῶν αὐτῷ μεταδίδωσιν, ἢ δὲ οὐδενὸς κρείττονος γνωρίσματος; ἄρα δὲ μὴ τὸ ἀνευ σοφῆς διαπεπλάσθαι φατέ; Ἄλλὰ τοῦτο ἐνεργείας σύμβολον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐκ οὐσιωδῶς συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμηρίον. Πρὶν ἢ γὰρ συναλεθεῖν αὐτούς, εὐρέθη ἐν ταστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου· ἀλλὰ σημεῖα καὶ δυνάμεις; ἀλλὰ καὶ τούτων μείζονα ἐποίησαν οἱ ἀπόστολοι, κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου πρὸς αὐτούς ἐπαγγελίαν· ἀλλ' ἀξίαν καὶ δεσποτείαν, καὶ δόγμα τὸ ὑπὲρ πάντων δόγμα δοθὲν αὐτῷ; καὶ τίνι ἐδόθη τοῦτο διὰ τῆς πρὸς τὸ κρείττον οὐσιωδῶς ἐνώσεως Θεῷ Λόγῳ; καὶ τίνι κρείττονι ἠνώθη ὁ Λόγος; ἀλλὰ σαρκὶ ἦγον ἀνθρώπῳ τῷ ἐξ ἡμῶν· οὐκοῦν πρῶτον μὲν ἰδοῦ τὸ τῆς ἀξίας ἀκούοντες δόγμα δοθὲν αὐτῷ, τὴν φύσιν ἀντεσάγητε· δεύτερον δὲ τοῖς λέγουσιν ἀξίαν ἀσύγκριτον εἶναι τὴν ἐνωσιν τῆς ἐξ ἡμῶν σαρκὸς; πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ οὐ φυσικὴν σύνθεσιν, ὑμεῖς ἀντιφέρεσθε· τρίτον εἰ ἡ ἀξία καὶ δεσποτεία τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου, οὐκ ἐκ τῆς οἰκειᾶς οὐσίας πρόσσετιν αὐτῷ θελήσεως, ἀγάπης ἄρα καὶ εὐδοκίας ἡ χάρισμα εἶναι αὐτὴν ἀνάγκη, οὐκ οὐσιωδῶς ἐνώσεως δώρημα· ἐπεὶ μηδὲν τῶν κατ' οὐσίαν ἠνωμένων, ἀξίαν τινὰ καὶ δεσποτείαν δωρεῖται ὑπὲρ ἀνθρώπων· ἀλλ' ἄρα μὴ τὸ ἀγαμέτρητον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου λέγουσι τεκμηρίον τῆς οὐσιωδῶς πρὸς τὸν Λόγον ἐνώσεως; καὶ πῶς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφέρει τοῦτο ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, Ὅς διὰ Πνεύματος αἰωνίου αὐτὸν προσήνεγκεν ἄμωμον τῷ Θεῷ, καὶ τὸ Πνεῦμα Ἰησοῦ καθαρῶς τὴν συνείδησιν ἡμῶν ἀπὸ νεκρῶν ἔργων; καὶ ἀλλαχοῦ, Ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι; οὐκοῦν τῷ Πνεύματι ἐν ᾧ δεδικαιώται,

<sup>12</sup> Matth. i, 18. <sup>13</sup> Philipp. ii, 9. <sup>14</sup> Hebr. ix, 14.

καὶ οὐ τῷ Λόγῳ ἐν ᾧ τὸ κατ' οὐσίαν · ἔσται δὲ οὕτως A *Spiritu* <sup>18</sup>. Spiritu ergo justificatus est, non Verbo in quo secundum substantiam inerat. Sic autem erit non libera sed essentialis rectitudo.

Ὡσπερ οἱ τὰς μεγάλας πυρκαϊὰς ἐξάπτειν ἐθέλοντες, καὶ τῷ παμράγῳ πυρὶ νικῶμενοι, μετὰ τὴν τῆς ἀδροτέρας ὕλης δαπάνην μαρραγιῶσαν ἤδη αὐτοῖς τὴν φλόγα θεώμενοι, καὶ μὴ διαρκοῦσαν τὴν ὕλην εἰς πειραμονὴν τοῦ σπουδαζομένου κεκτημένοι, καρπολογίαι; τίσι ταύτην ἐξ ἀπορίας ἐπιτρέφειν σπουδάζουσιν, ἵνα μὴ τελείως αὐτοῖς ἡ λαμπρὰ ἀποσβέννυται · οὕτω δὴ καὶ ὑμεῖς νῦν τῆς τῶν προτάσεων ὑμῶν ἐξαναλωθείσης πάσης ὑλαισιότητος σур-φετολογίας τῷ τοῦ ψεύδους ἀναλωτικῷ πυρὶ τῆς ἀληθείας, βαττολογίαις τίσι μόνον τὴν ἐκκαυθεῖσαν ὑμῖν ἔριν, πρὸς ὑμᾶς παρυσάπτετε · ποίαν γὰρ ἡμῖν ἀνάγκην ἐπάξει καθολικῆς ὁμοιότητος ἢ πρὸς B τι τοῦ παραδείγματος τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐξ ὑμῶν εἰρημένη παράθεσις; Ἄρα γὰρ πάλιν ὑμᾶς ὀπομνήσομεν, ὡς τοῦτο ἠγνοήσατε, ὡ σοφώτατοι, ὅτι οὐ πάντως ὦν αἱ συνθέσεις αἱ αὐταὶ κατὰ τι, τοῦτων καὶ αἱ ἐνέργειαι αἱ αὐταὶ πᾶσαι, ἢ τὰ ἄλλως ἐπόμενα; ἀλλ' οὐκ οἶμαι τοῦτο ὑμᾶς ὄλον ἠγνοηκέναι · ἀνήρ γὰρ ἀνδρὶ κατὰ τόπον ἦνεται τὸν ἐν Ἐκκλησίᾳ· καὶ ψηφὸς ψηφίδι ὁμοίως κατὰ τόπον ἦνεται ἐν αὐτῇ· καὶ τῷ μὲν ἡ σύνθεσις ἢ παράθεσις, ὁμιλίαν τε καὶ θέρημν τὴν ἐξ ἀλλήλων καὶ τὰ λοιπὰ ἀμφοτέρους χαρίζεται · τῶν δὲ ἡ σύνθεσις οὐδὲν τοιοῦτον ἐπιδείκνυται · δέον δὲ ὑμᾶς ἦν τοῦτο ἐπισκέπτεται, ὡς ὦν αἱ φύσεις οὐχ αἱ αὐταί, οὐδὲ αἱ μεταδόσεις · ἐπεὶ μὴδὲ αἱ ποιότητες αἱ αὐταὶ εἰσιν, μὴδὲ αἱ δυναμεις ἢ αἱ ἐνέργειαι γίνονται ἂν αἱ αὐταί, C εἰ καὶ αἱ συνθέσεις εἰεν αἱ αὐταὶ πως νοούμεναι · ταῦτα οὖν πρὸς τὸ ἀπαιτεῖν ἡμᾶς φυτικῆν ζωὴν καὶ αἰσθησιν τοπικὴν ἐκ τοῦ Λόγου δεῖξαι τῇ σαρκὶ γενομένην, διότι ταῦτα ἐκ ψυχῆς πέφυκε γίνεσθαι συντιθεμένης τῷ σώματι.

Ἐπειθὴ δὲ εἰ καὶ μὴ τὰ τῆς ψυχῆς, ἀλλ' ὅμως κἂν ἕτερόν τι ἰδεῖν τῶν παρὰ τοῦ Λόγου τῇ σαρκὶ κερδαινομένων ἡμᾶς εἰσπράττετε, εἴγε, ὡς φατε, μὴ μέλλοι πάντῃ ἀνόνητος ταύτη εἶναι τῆς θέλας συνθέσεως ἐτρόπος, μηδὲν τῶν τῆς ψυχῆς ἢ ὑπὲρ ταύτην αὐτῇ θεωρούμενος · τοῦτο γὰρ βούλεται ὑμῶν ἡ βῆσις φάσκουσα, ὅτι εἰ ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν τῇ συνθέσει μαρτυρήσομεν, ψευδομέθα · τοῦτο γὰρ ἐξ ἀναστάσεως ἐσχηκέναι ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος μεμαρτύρηται · ἀκούσαθε παρ' ἡμῶν καὶ περὶ τοῦδε τάδε, οἱ τῶν θείων δωρεῶν ἀνεπίσχεπτοι, ὅτι καὶ πλείστα εἰσι τὰ ἐκ τοῦ Λόγου τῇ σαρκὶ δωρήματα καὶ μέγιστα · εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀπάθειαν καὶ τὴν ἀφθαρσίαν D ἐξ ἀναστάσεως ἐπεδέξατο, καθὰ πάντες μέλλομεν ἔχειν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ καὶ πρὸ ἀναστάσεως, πᾶσι τοῖς πιστοῖς τὰ ὑπὲρ ἄνθρωπον, ἤγουν θαυματουργικὰ δωδῶρηται χαρίσματα · καὶ ἀναμαρτυρία δὲ καὶ ἐξουσία πολλὴ τε καὶ ποικίλως μαρτυρηθέντα αὐτῇ, πᾶθεν προσγενέσθαι τῇ σαρκὶ ἐπιμὲν αὐτῇ; οὐ γὰρ ἂν ἀπλῶς τις εἴποι αὐτὸ τοῦτο τὸ ἐν ὑποκειμένῳ θεωρούμενον πρᾶγμα, καὶ μὴ αὐτὸ βεβηκὸς νοούμενον, ἤγουν τὴν ἀνάστασιν, φύσιν εἶναι τινα ἐνεργητικὴν ἐγέρσεως καὶ ἀπαθείας καὶ ἀφθαρσίας σώ-

<sup>18</sup> 1 Tim. iii, 16.

Quemadmodum ii qui ingentem ignem accendere volunt, cum, consumpta omni materia, sibi jam languescentem flammam videant, devorantis ignis voracitate superati, quoniam ad alendum ignem non suppetit par materies, colligendis stipulis ob inopiam dant operam quibus flamma nutriatur ne omnino lumen exstinguatur: ita et vos, eo quod immanis vestrorum argumentorum agger veritatis igne mendaciorum edace penitus absumptus est, ineptis tantum cavillationibus jurgium adversus nos inceptum alitis: quomodo etenim universalem similitudinem inducet illa comparatio corporis et animæ a vobis in modum exempli allata? Illud enim vobis in memoriam revocabimus quasi ignoraretis, sapientissimi, non omnino scilicet conjunctiones illarum, quæ secundum quid similes sunt, esse similes actu aut earum cætera connectaria? Vos autem minime censeo hæc omnia ignorasse: vir enim viro secundum locum in Ecclesia conjungitur et lapis lapidi: viri autem conjunctio, seu juxtapositio familiaritatem seu charitatem mutuum et cætera hujusmodi in alterum gignit, lapidum vero conjunctio nihil simile parit; illud autem vobis erat spectandum quorum non eædem naturæ eorum neque easdem esse communicationes; siquidem neque sunt eædem proprietates, nec eædem facultates aut potentæ, etiamsi conjunctiones eædem supponantur: quapropter postulamus ut nobis ostendatur vitam vegetativam, sensum et localem motionem ex Verbo carni provenire, quia hæc omnia ex anima corpori conjuncta eveniant.

Cum autem a nobis exigatis us, nisi quæ sunt animæ, aliud tamen quid agnoscamus a Verbo carnem accepisse, ne omnino, ut dicitis, ei sit inutilis divina unio, si neque ea quæ animæ sunt, neque alia quæ super eam, inde carni suppetant: illud enim sibi vult id quod dicitis, nos mentiri, impassibilitatem et incorruptibilitatem unionis tanquam causæ tribuentes, cum ex resurrectione hæc habuisse hominem Dominicum plane constet: a nobis audietis, o donorum Dei ignari, multa esse et præstantissima dona a Verbo carni collata: si etenim et impassibilitatem et incorruptibilitatem ex resurrectione habuit, non aliter ac omnes nos homines sumus habituri, attamen et ante resurrectionem omnibus fidelibus ea quæ super hominem sunt, sive thaumaturgica dona largitus est, impassibilitas quoque et magna potentia varie manifestata, unde carni huc accessisse dicemus? Non enim insipienter diceretur illud tantum quod est essentialiter in subjecto, non autem quod et supponeretur per accidens accedere, qualis est resurrectio, vim quamdam esse effectricem resurrectionis, impassibilitatis et incorruptionis corporis Chri-

sti; non enim nisi in substantiis invenitur quidquid essentialiale, accidentia autem in carne, ut sunt incarcerationatio, elevatio, humiliatio et similia; quæ facit substantia et in substantia fieri possunt, nec tamen scripta facere aut quidquid aliud ex seipsis in substantiis unquam poterunt: nam neque Lazari, nequæ filiæ Jairi, aut cæterorum resurrectio aliquid in eis ex se effecit.

Quomodo ergo dicitis hæc ex resurrectione habuisse hominem Dominicum? Si enim a re non existenti habuit, jam non reputabitur eorum et sibi et nobis fuisse causa, qui erat et Deus erat, neque Deus eum resuscitasse; si autem existens aliquid, hoc erat et quædam vis eorum effectrix et causa impassibilitatis et incorruptibilitatis, quia nulla alia natura esse potest horum effectrix præter Deum (non enim hominis est, sicut dictum est): quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eripiet animam suam de manu inferi? Deus verus erit qui hæc omnia facit; et inde vobis erit intelligere eum fuisse eorum causam et auctorem, impassibilitatis scilicet et incorruptibilitatis, quod vere seipsum suscitasse dicatur, qui nempe dixit: *Ego sum vita et resurrectio*<sup>16</sup>, quod verbum vos maxime estis aspernati; ego tamen tibi dico quid ostendendum: sed edocti a verbo accidentaliter sensibili, una cum sorore Lazari, sensibili corporis voluntarie surdi estis: *Sicut, ait, Pater suscitavit mortuos, sic Filio potestatem dedit mortuos suscitare*<sup>17</sup>. Si ergo hæc vobis ad credendum satis sunt, cætera saltem audietis eorum quæ a vobis sunt dicta: si enim, quemadmodum omnes homines resurrecturi sunt, sic resurrexit Dominus, cur necesse fuit eum prius resurgere? Si enim ut nos resurrexit, et nos ipsi ut ille resurgemus, quid opus fuit ejus præcessisse resurrectionem? Si tamen non propter eam nos ipsi resurgimus et eo quod ipsa præcessit; illo etenim non resurgente, qui eum ut nos suscitavit, nos quoque suscitaret ut eum, ex vi communiter in omnibus existente et illius simili; ita igitur ipsum ex semetipso resurrexisse ostensum est et nos ex unione carnis et Verbi resurgere.

γείας· οὕτω μὲν οὖν δέδεικται· αὐτοῦ τε ἡ ἀνάστασις πρὸς τὸν Λόγον τῆς σαρκὸς ἀνάστασις.

Nunc considerandum aliud a vobis dictum, nam quod est mirabile in divina ejus nativitate, ad Spiritum sanctum refertis et ejus signum esse censetis; non autem pignus substantialis unionis Verbi; dicite igitur vos, cur tandem in sola ejus nativitate illud sit factum, qua de causa, istiusmodi signum hanc solam nativitatem esse voluerit, siquidem ex vestris principiis habemus, quorum insociabiles naturæ, illa non posse eandem compositionem recipere. Nunc igitur, ex vestro nuper prolato principio, hoc axioma contra finem a vobis intentum ponemus: quorum nempe incomparabiliter diversæ sunt nativitates, eorum nunquam eandem

Α ματος Χριστοῦ· μόνον γὰρ ταῖς οὐσίαις ἐνθεωροῦμενόν τί ἐστι, καὶ ἐπισυμβαίνον αὐτῇ, ὡσπερ καὶ ἡ κατάκλεισις καὶ ὕψωσις καὶ ταπεινώσις καὶ τὰ τοιαῦτα ταῦτα γὰρ οὐσία μὲν τίς ἐνεργήσῃ, καὶ εἰς οὐσίαν ἐνεργηθεῖν ἂν· αὐτὰ μέντοι οὕτε ἑαυτὰ, οὕτε ἑτέρω τ· ἐξ ἑαυτῶν ἐν οὐσίαις ἐνεργήσοι πάποτε· οὐδὲ γὰρ ἡ Λαζάρου οὐδὲ τῆς παιδὸς Ἰαίρου ἡ τῶν ἄλλων ἀνάστασις τι πεποίηκεν εἰς αὐτοὺς αὐτῆ αὐτουργικῶς.

Πῶς οὖν ἐξ ἀναστάσεως ταῦτα ἐσχηκέναι τὴν Κυριακὸν ἀνθρωπὸν φατε; εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ἀνυπαρκτοῦ πράγματος ταῦτα γέγονεν αὐτῷ, οὐχ ὁ ὑπάρχων καὶ ὢν Θεὸς τοῦτων αἰτίας ἡμῖν τε καὶ αὐτῷ λογισθήσεται, οὐδὲ ὁ Θεὸς αὐτὸν ἐγείρειν· εἰ δὲ ὑπάρχον τί ἐστι, καὶ φύσις ἐστὶν ἡ ταῦτα ποιήσασα καὶ λεγομένη ἀπαθείας καὶ ἀφθαρσίας εἶναι· χαρι-

Β στική· ἐπεὶ οὐχ ἑτέρα φύσις ἐσται τούτων παρεκτική πλὴν Θεοῦ· οὕτε γὰρ ἀνθρώπου τόδε, καθὼς εἴρηται· τίς ἐστὶν ἀνθρώπος ὃς ζήσεται καὶ οὐκ ἔψεται θάνατον, ῥύσεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ χειρὸς ἕδου; Θεὸς ἀληθινὸς ἐσται τὸ τῶνδε ποιητικὸν αἰτιον· καὶ ἐστὶ ἀληθῶς ἐντεῦθεν ἰδεῖν ὑμᾶς ὡς αὐτὸς ἦν ὁ τῶνδε αἰτιος, καὶ τάδε ποιῶν, ἤγουν τὴν ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν· εἴπερ αὐτὸς ἑαυτὸν ὄντως ἀναστήσας λέγεται, ὁ καὶ φήσας· Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀνάστασις, ἧς μᾶλλον ὑμεῖς φωνῆς παρακούσατε· καίτοι, Ἐγὼ εἰμι ὁ λαλῶν σοι, δεικτικὸν ὄν· καὶ ἐκ τοῦ κατὰ τὴν προσφορὰν αἰσθητοῦ λόγου ἐνηχοῦμενοι μετὰ τῆς ἀδελφῆς Λαζάρου αἰσθητῷ σώματι ἔκοντι κωφεύετε· Ὅσπερ, φησί, ὁ Πατήρ

Γ ἐγείρει τοὺς νεκρούς, καὶ οὕτως καὶ ἐγὼ Ἰησοῦς δέδωκεν ἐξουσίαν ἐγείρειν τοὺς νεκρούς. Εἰ μὲν οὖν ἀρκεῖ ταῦτα ὑμῖν εἰς πίστωσιν, ἐπεὶ τοί γε καὶ ἑτέρων ἀκούσατε λεγομένων ὑμῖν· εἰ γὰρ καθὰ πάντες μέλλουσι ἔχειν οἱ ἀνθρώποι, ἔσχε καὶ ὁ Κύριος τὴν ἀνάστασιν, τίς ἡ χρεῖα τοῦ αὐτὸν ἀναστήσασαι πρώτων; εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς καθ' ἡμᾶς ἀνέστη, καὶ ἡμεῖς κατ' αὐτὸν ἀνιστάμεθα, τίς ἡ χρεῖα τοῦ προγενέσθαι αὐτοῦ τὴν ἀνάστασιν; εἴπερ ἡμεῖς μὴ δι' αὐτῆς ἀνιστάμεθα, καὶ τῷ προγενέσθαι αὐτὴν· καὶ αὐτοῦ γὰρ μὴ ἀναστάντος, ὁ ἀναστήσας αὐτὸν καθ' ἡμᾶς, ἀνιστὰ ἂν ἡμᾶς κατ' αὐτὸν διὰ τῆς κοινῶς ἐν ἅπασι γινομένης καὶ ὁμοίας αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι, καὶ ἡμῶν ἐκ συνθέσεως τῆς

Δ Σκοπητέον δὲ λοιπὸν καὶ τὸ ἕτερον τὸ παρ' ὁμῶν εἰρημένον· τὸ γὰρ παράδοξον τῆς θεοπροποῦς αὐτοῦ γεννήσεως, ἐπὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀνάγετε, καὶ σύμβολον εἶναι ταύτην τούτου νομίζετε, καὶ οὐκ οὐσιώδους συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμηρίον· εἴπατε οὖν ἡμῖν ὄντως, ὡ οὔτοι, διὰ τί ἐπὶ τῆς τούτου καὶ μόνου γεννήσεως τοῦτο γηγένηται; καὶ διὰ τί τῆνδε τὴν αὐτοῦ τοιαύτην γέννησιν, τὸ τοιόνδε σύμβολον κατηρτίσαστο μόνον; καὶ γὰρ ἐκ τῶν ὑμετέρων λημμάτων ἔχομεν, ὅτι ὢν ἀσυγκρίτως διαφέρουσιν αἱ φύσεις, τούτοις οὐ δυνατόν τὴν αὐτὴν σύνθεσιν ἐπισυμβαίνειν· νῦν οὖν ὑμῖν διὰ τὸ ὑμέτερον ἀρτίως θέμα, ἐναντίως μὲν τῷ σκοπῷ τόδε αὐτὸ ἀξίωμα

<sup>16</sup> Joan. xi, 25. <sup>17</sup> Joan. v, 21.

φῆσομεν, ὅτι ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι ἀσυγγρίτως, οὐδέποτε αἱ αὐταὶ φύσεις γενήσονται· ὅτι γὰρ τὸ ἐν ἀνομίαις συλληφθῆναι ἀσύγκριτον ἔχει τὸ διάφορον, οὐκ ἀμφιβάλοι ἀν οὐδὲ ὅλων τις τῶν ὄντων· ἔτι δὲ καὶ οὕτως πάλιν ἐροῦμεν· Εἰ τὸ ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ, τὸ δὲ ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι· σὰρξ δὲ καὶ Πνεῦμα οὐ τῆς αὐτῆς οὐσίας· πᾶς δὲ ἄνθρωπος σὰρξ ἐκ σαρκὸς· διὸ καὶ ἐκ σαρκὸς ὁμοουσιῶς σαρκωθείς ἐγεννήθη· ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου τῶν ἑτεροουσίων σαρκωθείς ἐγεννήθη· πῶς οὖν οὐκ οὐσιώδους συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμήριον, ἢ τοιάδε γέννησις ἐν ἧ τὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος σύμβολον, ὡς ἐνομιζέτε ὑμεῖς, γέγονε; καὶ τὸ οὖν ἐκ Πνεύματος καὶ Πνεύμα ἐναίαι μετὰ τοῦ καὶ σάρκα, τότε παρίστηναι αὐτόν· Πνεῦμα δὲ ὁ Θεός· καὶ ὁ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστι· συνελήφθη γὰρ ἐκ Πνεύματος ἁγίου· οὐ γὰρ ἀπλῶς πνεύματος εἴρηται· ταῦτα μὲν οὖν Σωτῆρος ἡμῶν γεννήσεως.

Τὸ δὲ ἕτερον τῆς ὑμετέρας διαβολῆς, ἐν ἧ πως τὰς θεοσημείας τοῦ δεσπότου ὡς οὐδὲν ἔχειν δι' οἰκειᾶς ἀποδείξεως παρεγγαράσσειν. . . ὅθεν ὑμῖν τοῦτο μὴ Θεοῦ. . . Ἡδέως ἀν τοῦτο πυθοίμεθα παρ' ὑμῶν· Ἄρα γε βασιλέως λοιδορησαντος ἢ ἀπειλησαντος λόγῳ μόνῳ τινι, τῶν δὲ τούτου ὑπασπιστῶν παρ' αὐτὰ καὶ αἰκίζόντων πολλὰκις ἢ ἀναιρουμένων τὸν ὑβρισθέντα ὑπὸ τοῦ Κυρίου αὐτῶν, ἐπεὶ μείζονες αἱ πληγαὶ αὐτῶν, μείζους ἢ ὁμοίους ἔρα καὶ τοὺς ὑπηρέτας τοῦ βασιλέως εἰποιμεν εἶναι; πάλιν ἐν εὐεργεσίαις ταῦτα ὀρῶντες συμβαίνοντα, ὡς φῆτινι λόγῳ μόνῳ μεταδίδωσι καὶ συντυχίας ὁ βασιλεὺς, δῶρά τε ποικίλα καὶ τιμὰ παρὰ τῶν ὑπηκόων τοῦ βασιλέως προσφέρονται, μείζονας εὐεργετίας εἶναι φῆσομεν τοὺς ὑπηκόους; ἢ ὄντως θέον εἶδέναι τοὺς περὶ τούτου διαγινώσκοντας, πόθεν ἢ ἀρχῇ τοῦ γενομένου καὶ τίνος δυνάμει ἐνέργεια, καὶ τίς ἢ τούτων πρώτης αἰτία παρασκευαστικῆ; εἰ γὰρ μὴ τούτοις ἐπισκέψομεν, καὶ τὴν μάστιγα εἶναι μείζονα εἰποιμεν ἀν τοῦ ἡνιόχου, καὶ τὸ βέλος τοῦ τοξότου, καὶ τὸν μαθητὴν τοῦ διδασκάλου, καὶ πόδας ἐπὶ κεφαλῆν, τὸ δὴ λεγόμενον, ἀνατρέφομεν· ἄλλως δὲ πάλιν· Εἰ καθ' ὑμᾶς ἴσον αὐτὸν ἑαυτοῖς οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ γήϊνοι ὄντες διεγνώκεισαν, καὶ αὐτὸς ὁ τούτων καὶ ἡμῶν Κύριος, πῶς μὴδὲ πατέρα μὴδὲ ράβδιν μὴδὲ κύριον ἢ καθηγητὴν καλεῖν τινα τῶν ἐπὶ γῆς προσταττομένου, Κύριον αὐτὸν καὶ Θεὸν ἐκάλουον καὶ διδάσκαλον; Ἄλλὰ καὶ ὁ ταῦτα αὐτοῖς προστάξας, ὡς καλῶς παρ' αὐτῶν τάδε λεγόμενα αὐτῷ ἀπεδέχετο, εἰπὼν· Ὑμεῖς φωνεῖτέ με, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ· οὐκοῦν σαφὲς ὡς εἰ καὶ τὰ αὐτὰ ἢ καὶ μείζονα παρὰ τῶν αὐτῶν ἐγένετο, ἀλλ' ἐκ τοῦδε μὲν, ὡς Κυρίου αὐτῶν, ἐκ τῶνδε δὲ

Πλὴν καὶ τούτων εἰς ἔλεγχον τῆς ἀποτομῆς τῶν εἰρημίων ὑμῖν. . . ἔτι μαθεῖν ὅμως βουλόμεθα παρ' ὑμῶν, ποῦ ἢ πότε οὗτοι εἰ καὶ τὰ αὐτὰ. . . κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτῶ ταῦτα προσθάλλοντο, ἢ

erunt naturæ : quia ad unum nemo ambiget ea incompossibiliter differre quæ in oppositis continentur ; sic quoque rursum dicemus : Si quod ex carne, caro est, quod autem ex spiritu, spiritus est ; caro vero et spiritus non sunt ejusdem essentialitæ ; omnis autem homo ex carne, eo quod consubstantialiter ex carne sit genitus. Dominus autem noster Jesus e Spiritu sancto et Maria Virgine non ejusdem naturæ incarnatus est ; quomodo ergo substantialis unionis Verbi signum non esset istiusmodi nativitas , in qua Spiritus sancti signum, ut vobis placet, factum est ? Ex spiritu esse et spiritum esse simul ac carnem, hoc illum constituit ; Spiritus autem Deus, et Dominus Spiritus : conceptus est enim de Spiritu sancto, non enim simpliciter de spiritu dicitur ; illa vero sint dicta de ea quæ mirabilis vobis non videtur, divina Salvatoris nostri nativitate.

Et de altera vestra calumnia , in qua magistri manifestationes , tanquam nihil habentes quo per proprias notas signarentur..... unde vobis non ex Deo..... hoc a vobis vellem quærere, utrum, si quem a rege verbo tenus probris et minis affectum vulnerarent aut etiam interimerent regii satellites , eo quod istorum acerbiores essent ictus, diceremus majores aut saltem æquales regi satellites ? Denuo idipsum in benefactis fieri videntes, cum scilicet qui a rege colloquio tantum et sermone dignatus est, eum muneribus variis et honoribus cumulant regii ministri, majores esse benefactores ministros censeremus ? Nonne vere considerandum iis qui de hoc judicare volunt , unde facti principium , cujusnam potentia vi ortum , quis horum primus causa efficiens ? Nisi etenim ad hæc attendamus, diceremus flagrum auriga præstare, sagittam sagittario, discipulum magistro et, ut ita dicam, capiti pedes antevertere. Nunc autem aliter : si, ut existimatis, ejus discipuli , qui ex terra erant , eum sibi æqualem habuissent, quare cum eorum et noster Dominus vetuisset ne quem in terris vocarent aut patrem, aut magistrum, aut Dominum, aut præceptorem, illi eum ipsum vocabant, Dominum et Deum et præceptorem ? Sed ille ipse qui ita eis præceperat, quæ ab eis dicebantur ut recte sibi attributa probavit dicens : Vos vocatis me : Domine et Magister, et bene dicitis : sum etenim<sup>1</sup> ; unde liquet si similia et etiam majora ab iis agentur eos confessos esse non ex pari potentia fuisse facta, sed ab eo tanquam a Domino, a se autem tanquam a servis et ministris.

οὐχ ὁμοίως οὐδὲ ἐξ ὁμοίων γίνεσθαι ὠμολόγησαν· ὡς δούλων αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν.

Præterea, ad refutationem eorum quæ a vobis dicuntur..... a vobis etiam discere velimus ubi et quando illi si eadem..... eodem modo ac ipsi facerent, vel se æquales illi in eis quæ supra hominem

<sup>1</sup> JOAN. XIII, 13.

erant, haberent? Ille enim auctoritate et potestate propria, propria quoque jussione dixit: *Volo, mundare* \*; illi autem: *In nomine Jesu Christi Nazareni*, dicebant, *surge et ambula* \*; ecce manifeste confitebantur ejus esse potentiam, sui autem ministerium: quod enim per mirabilia ministrabant, hoc ex fide in suum Dominum, hoc enim solum satagebant; quin imo ubinam proprium Dei characteristicum, creationem scilicet, sicut ipse in cæcum a nativitate, illi quoque protulerunt? Qui enim vitaliora et plura corporis humani membra e luto finxit, is per unum membrum ostendit, se fluxisse ex luto hominis corpus a principio; quis amicus apostolorum aut prophetarum protulit alfos, ne dicam seipsum, a mortuis suscitare? Cujusnam inter eos qui super terram sunt, corpus in sepulcro incorruptum permansit? Quis manifestus fuit tanquam potestatem habens ponendi animam suam aut iterum eam sumendi? Nonne tandem, sero saltem, audietis dicentem: *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi*? Quisnam eorum dictus est habuisse potestatem imperandi spiritibus immundis, aut ventis et mari? Aut cujusnam verba mirabantur omnes tanquam ex potestate loquentis, non ut cæteri loquebantur? Vel quisnam fuit apostolorum aut prophetarum quo moriente, cælum et terra, sol et luna, dies et nox, vivi et mortui commoti sunt et ex propriis sinibus et locis recesserunt? Quonam nascente visus est partus sine semine, stellæ sub cælo cursus, canentium angelorum chorus? Quisnam eorum in carnali corpore ea quæ spirituum sunt ostendit, virginis integritatem nascendo non minuens et super fluctibus perambulans, in corpore autem spirituali, et quæ sunt carnis protulit, manibus sensibilibus contrectatus, escam quoque post resurrectionem suam postulans et manducans, etsi non nutritionis causa: per hæc omnia demonstrans se utriusque naturæ, corporalis nempe et spiritualis, esse auctorem, qui omnia facit et transmutat, semper creandi potens, in omni statu naturali: illi tantum qui aliquid fecit illud mutare facile est; quis autem eorum qui humanæ tantum erant naturæ, dicitur solus in cælum ascendisse aut e cælo descendisse? unde nobis in mentem non incidit id impie statuere, nempe eandem esse et hominum et omnipotentis Domini edendorum miraculorum potestatem.

ὁμῖν τὸ ἀσεβὲς παραστῆσαι κατὰ γνώμην ἐκδέθηκεν, ὡς ἡ αὐτῆ τῶν τε ἐσίων ἀνδρῶν, καὶ τῆς Δεσποτικῆς ἐξουσίας ἡ θαυματουργία ἐστίν.

Hoc aliud dicitis quod dignitatem, dominationem et nomen super omne nomen atque cætera omnia a Verbo ipsa meliori carnī fuerint data, nec opus sit ea unioni ascribere, sincere quidem nos profitemur hæc omnia a Verbo esse data: vos tamen hoc interrogabimus: quæ in altero natura insunt et alteri communicantur, num tunc sic communi-

Α ὁμοίως αὐτῷ ἐν τοῖς ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐγνωρίζοντο: ὁ μὲν γὰρ αὐθεντία καὶ ἐξουσία ἰδίᾳ καὶ οἰκείῳ προστάγματι, ἔλεγε· *Θέλω, καθαρῶσθητι*· οὗτοι δὲ· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου, ἔγερται καὶ περιπάτει*, λέγοντες· ἰδοὺ σαφῶς ἐκεῖνου εἶναι τὴν ἐνέργειαν, αὐτῶν δὲ τὴν ὑπουργίαν μάλιστα ὠμολόγουν· καὶ αὐτὸ γὰρ ὅλως τὸ ὑπ' αὐτῶν διακονούμενον διὰ τῶν θαυμάτων ἡ εἰς τὸν Δεσπότην αὐτῶν πίστις ἦν, ἃ καὶ μόνον ἐσπουδάζετο αὐτοῖς· ἔτι μὲν, ποῦ τὸ ἰδίως Θεοῦ χαρακτηριστικόν, τὸ δημιουργικὸν λέγω, ὡσπερ αὐτὸς τοῦτο εἰς τὸν ἐκ γενετῆς τυφλόν, καὶ οὗτοι ἐπεδείξαντο; ὁ γὰρ ἐκ πηλοῦ τὸ καριώτερον καὶ ποικιλώτερον μέρος τῶν ἐν ἄνθρωπῳ σώματι πλάσας, δι' ἐνὸς μορίου παρέστησεν, ὡς αὐτὸς ἦν καὶ ὁ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς ἐξ ἀρχῆς καὶ πλάσας τὸν ἄνθρωπον· τίς δὲ αὐτῶν ἡ προφητῶν ἐτέρους, ἀλλ' ὅμως ἑαυτὸν, ἐκ νεκρῶν ἀναστήσαι ἠδυνήθη; ἡ τίνος ἀδιάφθορον τὸ σῶμα τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν τάφῳ γέγονεν; ἡ τίς ἔχειν ἐξουσίαν τῆς ἀποθέσεως τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς καὶ ἀπολαβῆς μεμαρτύρηται; οὐδὲ ἀκούσεσθε ὅτῃ γοῦν πότε τοῦ λέγοντος, *Τίς ἐστὶ ἄνθρωπος ὃς ζήσεται, καὶ οὐκ ὀφείτῃ θάνατον*, ῥύσεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ χειρὸς Ἰθδου; τίς δὲ αὐτῶν ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτάσσειν τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάροις, ἢ ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτιμᾶν τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσῃ εἰρηται; ἡ τίνος ἐτέρου ἐθαυμάσθη ὁ λόγος ὅτι ἐπ' ἐξουσίας ἦν, καὶ οὐχ ὡς οἱ τῶν λοιπῶν; τίνος δὲ τῶν ἀποστόλων ἢ προφητῶν ἀποθνήσκοντος οὐρανοῦ καὶ γῆ, ἥλιος καὶ σελήνη, ἡμέρα καὶ νύξ, νεκροὶ καὶ ζῶντες συνεσεισθησαν, καὶ τῶν οἰκείων ὄρων καὶ τόπων ἐξέστησαν; τίνος δὲ ἐν τῇ γεννήσει ἄσπορος ὠράθη τόκος, ἀστέρος ἀπ' οὐρανοῦ δρόμος, ἀγγέλων ὕμνολόγος χορὸς; τίς δὲ αὐτῶν ἐν μὲν τῷ σαρκικῷ σώματι τὰ πνευματικὰ ἐπεδείξατο, ὕμνος τοῦτο διαβιβάζων παρθενικοῦ, καὶ ὕδατων ἐπιπολάζων; ἐν δὲ τῷ πνευματικῷ σώματι, τὰ σαρκικὰ προεβάλετο, χερσὶν αἰσθηταῖς ψηλαφώμενος; καὶ βρωτὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὑπὸ τῶν μαθητῶν προσιέμενος, καὶ ἐσθίων, εἰ καὶ μὴ τρεφόμενος; δεικνύς διὰ τούτων, ὅτι τῆς σαρκικῆς τε καὶ πνευματικῆς φύσεως αὐτὸς ἐστὶν ὁ ποιητῆς τε καὶ κατασκευαστῆς, καὶ ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων, καὶ θαυματουργεῖν ἀεὶ δυνάμενος, ἐν ἅπασιν τοῖς φυσικοῖς καταστήμασι· τῷ γὰρ ποιοῦντι τι,

Β καὶ πλάσας τὸν ἄνθρωπον· τίς δὲ αὐτῶν ἡ προφητῶν ἐτέρους, ἀλλ' ὅμως ἑαυτὸν, ἐκ νεκρῶν ἀναστήσαι ἠδυνήθη; ἡ τίνος ἀδιάφθορον τὸ σῶμα τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν τάφῳ γέγονεν; ἡ τίς ἔχειν ἐξουσίαν τῆς ἀποθέσεως τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς καὶ ἀπολαβῆς μεμαρτύρηται; οὐδὲ ἀκούσεσθε ὅτῃ γοῦν πότε τοῦ λέγοντος, *Τίς ἐστὶ ἄνθρωπος ὃς ζήσεται, καὶ οὐκ ὀφείτῃ θάνατον*, ῥύσεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ χειρὸς Ἰθδου; τίς δὲ αὐτῶν ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτάσσειν τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάροις, ἢ ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτιμᾶν τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσῃ εἰρηται; ἡ τίνος ἐτέρου ἐθαυμάσθη ὁ λόγος ὅτι ἐπ' ἐξουσίας ἦν, καὶ οὐχ ὡς οἱ τῶν λοιπῶν; τίνος δὲ τῶν ἀποστόλων ἢ προφητῶν ἀποθνήσκοντος οὐρανοῦ καὶ γῆ, ἥλιος καὶ σελήνη, ἡμέρα καὶ νύξ, νεκροὶ καὶ ζῶντες συνεσεισθησαν, καὶ τῶν οἰκείων ὄρων καὶ τόπων ἐξέστησαν; τίνος δὲ ἐν τῇ γεννήσει ἄσπορος ὠράθη τόκος, ἀστέρος ἀπ' οὐρανοῦ δρόμος, ἀγγέλων ὕμνολόγος χορὸς; τίς δὲ αὐτῶν ἐν μὲν τῷ σαρκικῷ σώματι τὰ πνευματικὰ ἐπεδείξατο, ὕμνος τοῦτο διαβιβάζων παρθενικοῦ, καὶ ὕδατων ἐπιπολάζων; ἐν δὲ τῷ πνευματικῷ σώματι, τὰ σαρκικὰ προεβάλετο, χερσὶν αἰσθηταῖς ψηλαφώμενος; καὶ βρωτὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὑπὸ τῶν μαθητῶν προσιέμενος, καὶ ἐσθίων, εἰ καὶ μὴ τρεφόμενος; δεικνύς διὰ τούτων, ὅτι τῆς σαρκικῆς τε καὶ πνευματικῆς φύσεως αὐτὸς ἐστὶν ὁ ποιητῆς τε καὶ κατασκευαστῆς, καὶ ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων, καὶ θαυματουργεῖν ἀεὶ δυνάμενος, ἐν ἅπασιν τοῖς φυσικοῖς καταστήμασι· τῷ γὰρ ποιοῦντι τι,

Γ τούτῳ μόνῳ καὶ τὸ μετασκευάζειν αὐτὸ, εὐκόλον· τίς δὲ εἰς οὐρανὸν ἀναβέβηκεν, ἢ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι μόνος μεμαρτύρηται, τῶν τῆς ἀνθρωπίνης μόνης ὄντων φύσεως; οὐκοῦν οὐδὲ τοῦτο

Δ Τὸ δὲ ἕτερον ὧν φασὶ ἐστίν, τὸ τὴν ἀξίαν καὶ δεσποτεῖαν καὶ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, καὶ τὰ λοιπὰ τῇ σαρκὶ ὑπὸ τοῦ κρείττονος αὐτῆς Λόγου δοθῆναι, καὶ μὴ δεόν εἶναι συνθέσει ταῦτα προσολογίσσασθαι. Ἄληθῶς μὲν οὖν ἐκ τοῦ Λόγου διδοῦσθαι τὰ εἰρημένα συντιθέμεθα· πλὴν τοῦτο ὁμᾶς ἐρωτήσομεν· Τάδε τὰ ὄντα τινὰ ἐν τῷδέ τινι φυσικῶς ποτε,

\* Matth. viii. 3 \* Act. iii, 6. \* Psal. lxxviii, 49.

καὶ τῷ δὲ τινι μεταδίδονται, ὅτε ἀσυνθέτως ἔχει  
 πρὸς τὸν ἔχοντα, ὁ μὴ ἔχων αὐτὰ κατὰ φύσιν, ἢ ὅτε  
 πρὸς τόδε συντεθῆ; Τί δήποτε οὖν, πολλῶν ὄντων  
 τῶν ἀσυνθέτων πρὸς τὸν ἔχοντα τάδε φυσικῶς, ἐνί  
 μόνῳ τῷδε δέδονται; ἰδοὺ γάρ ἐν παραδείγματι βλέ-  
 πομεν, ὡς ἡνίκα κατὰ φύσιν συντεθῆ τὸ πῦρ τῷ  
 σιδήρῳ, τότε πεπυρωμένος λέγεται ὁ σιδήρος, τὸ  
 ὄνομα καὶ τὴν ὡς ἂν τις εἴποι ἀξίαν φυσικὴν τοῦ  
 πυρὸς, ἐκ τῆς συνθέσεως προσκτησάμενος· καὶ ὅτε  
 φῶς τῷ ὕδατι εἰσκραθὲν τοῦτο φωτίζει κατὰ σύνθε-  
 σιν, πεφωτισμένον ὀνομάζεται ὕδωρ· καὶ ὅτε χρυσῶν  
 ἐπιχρισθέντων ἐνωθῆ, τότε χρύσειος ἀνδριάς· ὅτε δὲ  
 τῷ σκεπάρῳ εἰς ἐνέργειαν μόνον χρῆται ὁ τέκτων,  
 οὐ κατὰ σύνθεσιν φυσικὴν αὐτῷ ἠνωμένος, τότε οὐδὲ  
 τὸ ὄνομα οὐδὲ τὴν ἀξίαν αὐτοῦ μεταδίδωσι τῷ ὀρ-  
 γάνῳ. ἢ παρ' αὐτοῦ μεταλήφεται ὁ ἐργαζόμενος.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὁ βρασιλεύς, ἢ εὐγενής τις ὄντιναοῦν τῶν  
 οἰκείων θεραπεύωντων εἰ προσλάβοιτο, καὶ οἰκισοῦν  
 ἀξίαις τιμῆσαι, κατὰ φύσιν δὲ αὐτῷ μὴ ἢ συγκαίμε-  
 νος, οὔτε τὸ ὄνομα, οὔτε τὴν ἀξίαν καὶ δεσποτείαν  
 τὴν βασιλικὴν, οὔτε τὴν εὐγένειαν αὐτοῦ τῷδε συγ-  
 χωρήσειεν· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἐστιν οὐδὲ εἰ βούλοιοτο,  
 ὥσπερ οὖν ὑποδείξομεν, ὅσον ἂν καλλωπίσοι τινὰ  
 τῶν ἰδίων ἱππεων, ἀνθρωπων αὐτὸν ὀνομάζειν ἀληθῶς  
 εἶναι ὠμολογημένου ὀνόματος, καὶ οὐ δύο τῶν ὑπὲρ  
 πάντα τὰ φυσικὰ ὀνόματα· τρία γὰρ καὶ οὐχ ἓν εἰ  
 τὰ ὑποστατικά ὀνόματα καὶ ὑπερέχοντα φῆ τις, τί ἂν  
 ἄλλο τοῦτο ἔσται ἢ ὁ Θεὸς καὶ Κύριος ὁ φύσει; ὁ Θε-  
 σει γὰρ οὔτε μόνῳ αὐτῷ χρισθὲν οὔτε ὑπὲρ πᾶν  
 ὄνομα ἐστὶ· πολλῶν ὄντων κατὰ τι λεγομένων θεῶν  
 τε καὶ κυρίων ἐν οὐρανῷ τε καὶ γῆ. Εἰ οὖν ἕτερος  
 τοῦτο λάθοι παρὰ τὸν ὄντως φύσει Θεόν, ἀνάγκη  
 ἐστὶν ἢ ἀνώνημον μείναν τὸν ὄντα, ἢ ἐν ὀστέριον αὐ-  
 τῶν ψευδῶς ὀνομάζεσθαι λοιπὸν τοῦτο· ἢ γὰρ ἐκ τοῦ  
 προσφάτως αὐτὸ λαμβάνοντος ἕτεροουσίου ὄντος, καὶ  
 οὐ κυρίως· αὐτὸ κτησαμένου, ψευδῶς κέκληται· ἢ  
 ἐπὶ τοῦ πρώην ἔχοντος αὐτὸ, οὐκ ἀληθῶς λέγεται  
 λοιπὸν, ὡς νεωστὶ ἀποκτησάμενος, καὶ μὴ μείναντος,  
 μηδὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ φύσει τοῦ ὀνόματος. Πᾶν γὰρ φυ-  
 σικὸν κύριον ὄνομα, μιᾶς καὶ οὐ δύο φύσεων δια-  
 φόρων ἐστὶν· ἢ οὖν οὐ κυρίως καὶ ἀληθῶς τοῦτο  
 δεδῶσθαι λέγεται τινι, ἢ εἰ ἀψευδῶς δέδοται, ἐκ συν-  
 θέσεως αὐτοῦ τοῦ τοῦτου μόνου ἀληθῶς ὀνομαζόμε-  
 νου κατ' αὐτὴ καὶ πρὸς τὸ ἕτερος μετεδόθη. Οὕτως  
 γὰρ καὶ εἰ τῷ αὐτῷ ἐνυπαρχοντι ὀνόματι καὶ ἐν τῷ  
 ἑτέρῳ ἔσται, διὰ τὴν ἐνωθίαν ἐν αὐτῷ· οὐ γὰρ  
 ἐστὶ τι τῆς φύσεως ὄνομα ἀληθῶς ὀνομάζεσθαι  
 ἀποχωροῦν τοῦ ἰδίου ὑποκειμένου· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ  
 τῆς ἀξίας καὶ δεσποτείας λόγος καὶ τὰ λοιπὰ πάντα  
 νοεῖται.

Ἐπεὶ οὖν διὰ ταῦτα ἡμῖν μὲν ἐκ τῆς φύσεως δο-  
 θῆναι καὶ τὸ τῆς ἀξίας ὄνομα, καὶ φύσιν εἶναι τὴν  
 ἀξίαν ἐπὶ Θεοῦ, οὐ γὰρ ἐπίκτητόν τινα περιβολὴν,  
 ὅμιν δὲ ὡς ἔοικεν, οὐχὲ ταῦτα οὕτως ἔχειν φαίνεται,  
 εἴπατε τί μάλιστα βούλεσθε ἡμᾶς νοεῖν, ἀληθῶς  
 οὕτω τὴν κατὰ Χριστὸν ἀξίαν καὶ δεσποτείαν καὶ τὸ  
 ὄνομα· καὶ εἰδῶμεν εἰ μὴ πάντως ὅσον ἂν τῷ μάλ-  
 λον ὑπερέχει τὰ κατ' ἡμᾶς, τὸ λεγόμενον παρ' ὁμῶν,  
 ἐπεὶ εἶδος τοῦτο οὐκ ἐφαλλάσσει. Καὶ γὰρ ἐν οὕτω

A cantur cum ille qui iis caret separatur ab eo qui ea  
 naturaliter habet, an cum ei conjungitur? Quo-  
 modo autem, cum tot sint separati ab eo qui ea na-  
 turaliter habet, illi soli data fuissent? Quod in exem-  
 plis videmus: cum nempe ignis secundum naturam  
 ferro conjungitur, tunc ignitum dicitur ferrum,  
 nomine et, ut ita dicam, naturali dignitate ignis  
 accepta vi conjunctionis; similiter eum lux aquæ  
 immista eam illuminat vi conjunctionis, illuminata  
 dicitur aqua; necnon et cum statua auro illinitur,  
 tunc aurata dicitur; cum autem ascia instrumenti  
 tantum in modum utitur faber, non ei secundum  
 naturam conjunctus, tunc neque nomen suum ne-  
 que dignitatem instrumento communicat, neque  
 ab instrumento accipit artifex. Sed neque rex, aut  
 nobilissimus quisque, si unum e suis servis quan-  
 tiscunque honoribus cumulaverit, nec tamen illi  
 conjungatur, nomen, aut dignitatem, aut regiam  
 potestatem, aut nobilitatem illi impartire unquam  
 posset; non enim possibile est, etsi velit, uti os-  
 tendemus, quantumlibet unum e suis equis deco-  
 ret, illum vocare hominem verum, siquidem unum  
 solummodo nomen receptum, non autem duo pro  
 his quæ sunt super omnia naturalia nomina; si quis  
 enim tres, non autem unam personam præstantissi-  
 mam in divinis dicat, quid nisi qui natura Deus est  
 et Dominus? Quod adoptionis est, neque soli con-  
 venit, neque est super omne nomen, cum sint  
 multi in cælis et in terra secundum quid dicti dei  
 et domini; si igitur nomen illud quilibet alius præter  
 verum Deum usurpet, necesse est vel sine nomine esse  
 cum qui dedit, vel in alterutro mendax esse nomen  
 illud; siquidem aut is qui recens accepit, cum sit  
 diversæ naturæ, nec proprie habet, mendaciter  
 nominatur; qui autem antiquitus habuerat, jam non  
 vere nominatur, quippe qui nuper alienavit, nec  
 in propria nominis natura permansit. Omne enim  
 proprium et naturale nomen, unius tantum naturæ  
 nomen est, non autem duarum diversarum natu-  
 rarum; unde vel non potest dici proprie et vere  
 alicui esse datum, vel si proprie datum est, non  
 nisi ex conjunctione illius qui solus vere eo nomi-  
 natur, cum alio diverso, datum est. Sic enim et in  
 eodem proprio nomine et simul in alio erit, pro-  
 pter cum qui in ipso factus est: non enim vere  
 dici id potest nomen naturæ quod a proprio sub-  
 jecto discedit; similiter autem judicandum de  
 dignitate et potestate atque paribus cæteris.

Cum igitur nobis videatur ex natura dari et ipsum  
 dignitatis nomen, dignitatem autem a Deo esse  
 naturam; non enim acquisitum quemdam amictum;  
 vobis vero non ita, ut liquet, videtur: dicite ergo  
 quid tandem nos velitis censere de vera Christi di-  
 gnitate et potestate, quid de vero nomine: et  
 sciamus an non quammaxime præstet quod nos  
 dicimus omnibus quæ a vobis dicuntur, siquidem  
 species illa non mutatur. Sic enim omnis homo ab

omni homine genere differret : culnam igitur sanctorum virorum similem esse Christum, quem nos verum Deum et Dei viventis Filium constitemur, supponitis? Audiendum ergo quomodo hic in Christo dignationem, non autem naturalem compositionem esse arguatis, qui dignitatem ex voluntate esse dicitis. Quoniam etenim ex benevolentia sunt et ea ipsa quæ ad incarnationem pertinent, ideo dignatio quædam erit omne donum. Sed ad hæc dicimus : Quia dignitatem arbitramini honorem quemdam esse ex eo quod ex voluntate detur ; reponemus nos itus quoque et catenas et multas pravis servis et civibus ex voluntate a dominis et magistratibus infligi : unde ex vestris sententiis, quia ex voluntate procedant, pœnæ ipsæ dignationes esse censebuntur. Neque recusetis hæc ob nimiam absurditatem dicere, præsertim quia, cum ponimus naturalem unionem, si dicereimus eam non ex benevolentia et humanitate esse optimi Dei, non absone affirmaretis non esse unionem, cum non ex Dei benevolentia incarnatio procederet ; nunc autem altius quam vos ipsi clamamus maximum esse bonitatis argumentum quod hujusmodi unio sit ex benevolentia : probe etenim scimus non invidiosum esse Numen divinum quod nobis non solum communem aut profanam concessit dignitatem, sed naturalem et ingentis pretii : non enim aliud bonum, sed seipsum nobis concessit. Quod si qua natura ditior aut melior potest concipi quam Dei natura, id nobis dicite et vobis consentiemus.

Sed quoniam, his victi, adhuc autem extreme spiritu reluctantes, veræ pietatis sermone non consentitis, sed nobis affirmatis impeccantiam in Christo Dominò nostro unionis non esse signum, id quoque vobiscum inquiremus. In quibus potestas peccandi, in illis miramur impeccantiam : non enim simpliciter dicendum quod impeccantia sit admiratione digna. Videmus ergo unde peccatum : nonne evidenter ex libertate singulis hominibus propria, quemadmodum et justitia ? nisi enim ex libertate et electione peccata et justitiæ, ut omnia cætera omitamus, injustus esset quisquis cum puniret qui absque libertate peccasset, aut mercede affligeret eum qui non ex se bene egisset. Quod si absque dubio et peccatum et justitia ex libertate naturæ nostræ propria, impeccantia vero sive justitia Domini nostri Jesu Christi a Spiritu sancto esse perhibetur, necesse est ut conflueamini in ejus potestate fuisse quod justus fuerit, sicut in nostræ potestate est et justitiæ nostræ causa, in Christi natura fuisse scimus Spiritum sanctum, qui verus est Deus, quomodo evidentissime, licet inviti, non conceditis divinam naturam in Christo per Spiritum sanctum fuisse ? qui nuper prave ponebatis illum nobis similem esse nunc vero in facie ab eo convicti, cum super nos esse debere intelligi qui nobis similis videbatur. Quod etenim partitio in

A πᾶς ἄνθρωπος παντὸς ἀνθρώπου ἑτεροούσιος γένοιτα κατὰ τίνα εἶναι τῶν ὁσίων ἀνθρώπων τὸν Χριστὸν ἡμῖν τὸν οὕτως θεὸν καὶ Ἰῶν θεοῦ ζῶντος ὡμολογημένον ὑποτίθεσθε ; Ἔνεστιν εὖν ἀκηχοένα ὁπως ἀξίαν εἶναι καὶ οὐ σύνθεσιν φυσικὴν ταύτην ἐπὶ Χριστοῦ κατασκευάζετε λέγοντες, ὡς ἡ ἀξία ἐκ θελήσεως δίδεται. Ἐπεὶ οὖν εὐδοκίᾳ γεγέννηται καὶ τὰ τῆς οἰκονομίας, πάντως ἀξία τις ἐστὶ τὸ δοθέν. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τοῦτο φάμεν ὅτι μὲν ὡς τιμὴν τίνα οἰεσθε τὴν ἀξίαν διὰ τὸ ἐκ θελήσεως δεδῶσθαι, ἐροῦμεν ὑμῖν ὅτι καὶ πληγαὶ καὶ πῆδα καὶ ἀτιμίαι τοῖς κακούργοις οἰκέταις καὶ δημόταις ἐκ θελήσεως δίδονται τῶν οἰκείων ἀρχόντων καὶ δεσποτῶν· τῇ εὖν καὶ ὁμᾶ ; λόγῳ ἐπεὶ ἐκ θελήσεως ἐστὶ ταῦτα δεδομένα, ἀξία λογισθήσονται καὶ τιμαί. Μὴ δὲ γὰρ τοῦτο ὑμῖν εἰς ἀπίαν πλήρη παροράσθω λέγειν· ἄλλως τε εἰ λεγόντων ἡμῶν τὴν φυσικὴν σύνθεσιν, μὴ κατ' εὐδοκίαν καὶ φιλανθρωπίαν αὐτοῦ τοῦ παναγάθου Θεοῦ ταύτην ἐφάμεν γανέσθαι, εἴχετε ἄν εἰκὸς ἐκ τοῦ μὴ κατ' εὐδοκίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν, μὴ σύνθεσιν εἶναι διαθεβαιοῦσθαι· οὖν δὲ τοῦτο αὐτὴ ὑπερβούσθω ὑμῶν ὡς αγαθότητος ἀκρότατην ἐνδειξίν ἔχει, τὸ κατ' εὐδοκίαν εἶναι τὴν τοιούδε σύνθεσιν· οὕτως γὰρ ἴσμεν παντελῶς ἀφθονοῦν τὸ θεῖον, ὡς εὐδοκεῖν οὐ τυμβετηκίας οὐδὲ ἀνοσίῳ τινὸς ἀξίας μεταδῶναι ἡμῖν μόνον, ἀλλὰ φυσικῆς καὶ ταύτης, οὐ τῆς τυχοῦσης· οὐχ ἐτέρου γὰρ αγαθοῦ, ἀλλ' αὐτοῦ ἡμῖν τοῖς αὐτοῦ μεταδίδωκεν· ὅτι εἰ ἂν εἴη λοιπὸν τὴν οἰανοῦν φύσιν ἀφθονώτεραν ἢ αγαθωτέραν Θεοῦ ἐνοεῖν συγχωροῦν, εἴπατε ὑμεῖς, καὶ ἐν τούτῳ ὑμῖν συμφωνήσομεν.

C Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ πρὸς τοῦτο καταβλήθέντες εἰς ψυχοβραχικὸς ἀπαρτῶντες οὐκ ἐνδιδάτε τῷ ἀληθεῖ τῇ ; εὐσεβείας λόγῳ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀναμάρτητον ἡμῖν οὐ θείας ἐνώσεως εἶναι σύμβολον ἐπὶ τοῦ δεσπότητος ἡμῶν Χριστοῦ διαθεβαιοῦσθαι, καὶ τοῦτο ὑμῖν συνεξετάσομεν. Ἐν οἷς μὲν οὖν ἐστὶ τὸ ἀμάρτανειν, ἐν τούτοις θαμμάζεται καὶ τὸ ἀναμάρτητον· ἐπεὶ οὐδὲ κυρίως ἐπαίνεται λέγειν τὸ ἀναμάρτητον. Τίνος οὖν ἴδωμεν ἢ ἀμαρτία, ἢ δῆλον ὡς τοῦ καθέκαστου τῶν ἀνθρώπων αὐτεξουσίου ; τούτου γὰρ καὶ ἡ δικαιοσύνη· εἰ γὰρ μὴ τοῦ κατὰ προαίρεσιν καὶ ἐφ' ἡμῖν αἱ ἀμαρτία τε καὶ αἱ δικαιοσύναι, ἵνα πάντα παραλείψωμεν, ἀδικος ὁ κολάζων τὸν τε οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἀμαρτάνοντι, καὶ γερεῖων τὸν οὐκ ἐφ' αὐτοῦ δικαιοπραγοῦντα. Εἰ οὖν ὡμολογημένως ἡ ἀμαρτία τε καὶ ἡ δικαιοσύνη ἐκ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, καὶ τοῦ κατὰ φύσιν ἡμῶν αὐτεξουσίου, τὸ δὲ ἀναμάρτητον ἔχουν δίκαιον τοῦ δεσπότητος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ Πνεύματος ἁγίου μαρτυροῦνται, καὶ ὑμῖν ἀνάγκη ἐστὶ τοῦτο εἶναι· αὐτοῦ τὸ αὐτεξουσίον, ἐξ οὗπερ ἐδικαιώθη· ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ; ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς αὐτεξουσίου. Εἰ δὲ ὅπερ τῆς ἡμετέρας ; φύσεως ἐστὶ αὐτεξουσίον καὶ τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν αἴτιον, τοῦτο τῆς Χριστοῦ φύσεως ἴσμεν εἰ αἰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τοῦτο δὲ ἀληθῶς θεὸς ἀληθινός, πῶς οὐκ σαφέστατα ἡμῖν, καὶ ἀκοντες, τὴν θεσίαν φύσιν διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν Χριστῷ εἶναι δεδιώκατε ; εἰ τὰ αὐτὰ ἂν ὑπολαμβάνοντες ἀνομίαν, ἔτι δεδιώκατε



ἔστιν ὁ μὲν ἑτεροχθέντες δὲ κατὰ πρόσωπον νῦν ὑπὸ  
 αὐτοῦ οὗτις ὑπὲρ ἡμᾶς ἦν νοούμενος ὁ καθ' ἡμᾶς θεω-  
 ρούμενος. Ὁ γὰρ ἐν ἡμῖν ὁ ἡγεμονικὸς λόγος κατορ-  
 οῦσὶ μερικῶς, τούτο παντελῶς ὁ θεῖος Λόγος πρὸς τῷ  
 ἡμετέρῳ καὶ τοῦδε καὶ τῶν λοιπῶν ἡγεμονουμένων  
 ἐν Χριστῷ κατώρθωσεν. Εἴτε οὖν ὡς συνυπάρχων  
 τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, εἴτε καὶ ὡς Πνεῦμα ἅγιον ἀπὸ  
 τῆς φύσεως λεγόμενος, οὐκ ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως,

A nobis ratio perficit, id in Christo prope rationem  
 nostram et erga eam ipsam et erga ceteras princi-  
 pales facultates, Verbum divinum omnimode persfi-  
 ciebat. Itaque sive ut Spiritui sancto coexistens,  
 sive et unus Spiritus sanctus ipse fuerit dictus, ex  
 natura quidem, non autem ex persona, ipse esse  
 justitiæ, non alius, auctor fuit.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὁ Λόγος ὁ θεῖος, ἀρεπτός ἐστι τὴν ὑπόστασιν ὡς  
 καὶ τὴν φύσιν, ἢ οὐχί· εἰ μὲν οὖν οὐχί, οὐδὲ πάντα  
 ἀπλοῦς, οὐδὲ ἀφθαρτός φασι, ἀλλ' οὐδὲ θεός. Ἐπι-  
 μὴν καὶ ὁ Πατήρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ μὴ  
 ἄρα ἐτέρως ὑπεστήκασιν, τοῖς αὐτοῖς ὑπενεχθήσονται·  
 δυναμίει γὰρ τρεπτοὶ καὶ αὐτοὶ τὰς ὑποστάσεις  
 νοθήσονται. Εἰ δὲ γε διὰ τὸ ἐναργὲς τῆς ἀσεθείας,  
 πᾶς τις ὁμολογεῖ ἀτρεπτον καὶ καθ' ὑπόστασιν τὸν  
 Λόγον, πῶς ἐξ ἀπλῆς σύνθετον ἔξει τὴν ὑπόστασιν;  
 Ἀλλὰ πῶς τὸ ἀπλοῦν τῆς ὑποστάσεως νοεῖται ὁ μὲν;  
 εἰ γὰρ ὑποστάσεις, φύσεις εἰσὶ μετὰ ἰδιωμάτων· εἰ  
 μὲν οὖν τῷ μίαν τε ἔχειν φύσιν καὶ ἐν ἰδιώμα ἀπλοῦν  
 τὴν ὑπόστασιν ἀπλῶς αἰσθεῖ, ἢ φύσεις μὲν ὄσας  
 εὔχοι, ἰδιώμα δὲ ἐν μόνον ἀπλοῦν, οὔτε μίξ ἐσται  
 τινὸς ἀπλῆ ὑπόστασις οὐδὲ τῶν θεῶν αὐτῶν· ὁ  
 Πατήρ τε γὰρ Λόγος ἐστὶ γεννητὸρ καὶ ἀγέννητος  
 καὶ ἐκπορευτὴς Πνεύματος ἁγίου· καὶ ὁ Υἱὸς, γεν-  
 νητὸς καὶ Λόγος καὶ διαπορευτὴς τοῦ ἁγίου Πνεύ-  
 ματος· ἃ ἐστὶ πλεονα ἀπλᾶ ἰδιώματα τῆς αὐτῆς  
 ὑποστάσεως ἐξ ἑῶν ἅρα πάντων, καὶ τὸ ἐν σύνθετον  
 ἰδιώμα νοεῖται, τῆς πατρικῆς ἢ υἱικῆς ὑποστάσεως.  
 Εἰ δὲ τῷ φύσιν μὲν μίαν ἔχειν, ἰδιώματα δὲ ἀπλᾶ ὄσα  
 ἔν τῷ, τί ἂν διαφέρει ἀπλῆ ὑπόστασις ἀπλῆς φύ-  
 σεως, λέξατε. Εἰ δὲ οὐδὲν, ἀνάγκη ἔρα, ὡς περ τὴν ἀσύν-  
 θετον φύσιν ἐν τῷ μὴ οὖν ἐτέρῃ φύσει ἠνωσθαι νοου-  
 μέν. ὣτως καὶ τὴν ἀσύνθετον ὑπόστασιν, ἐν τῷ μὴ οὖν  
 ἐτέρῃ ὑπόστασις ἠνωσθαι, ὀρθῶς δοξάζειν. Ὑποστάσεις  
 δὲ ὑπόστασιν ἐνωθῆναι, οὐχ ἡμεῖς ἀλλ' ὑμεῖς φατε·  
 ὥστε καὶ ὑμεῖς λέγετε σύνθετον ὑποστάσεων· ἡμεῖς  
 γὰρ ὡς περ τὸν ἐν καμίνῳ πυρωθέντα σίδηρον οὐχ  
 ὑπόστασιν ἀποσπᾶσαι τινα μερικτὴν ἐκ τοῦ πυρρῶ  
 εἶδους, ἀλλὰ φύσιν μόνον ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει προσ-  
 δέξασθαι· μένει γὰρ ὡσαύτως ἀνελλιπὴς ἡ τοῦ πυ-  
 ρρῶ ἐν τῇ καμίνῳ ὑπόστασις καὶ μετὰ τὴν τοῦ σιδή-  
 ρου πύρωσιν· ὥτω φημὲν τὸν Λόγον ἐκ τῆς ἡμετέρας  
 φύσεως εἰς τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν προσλαβέσθαι φύσιν  
 ἰδικτὴν τινα· κατὰ τὴν ὑπόστασιν οὖν ταῖς φύσεις ἢ  
 σύνθεσις, εἴτ' οὖν ἔνωσθαι ἢ πρὸς ἀλλήλας· οὔτε δὲ φύ-  
 σεις σύνθετος ἐκ τῶνδε γέγονεν. Οὐ γὰρ κατὰ σύγ-  
 χυσιν συνετέθησαν, οὔτε ὑπόστασις σύνθετος· ὅτι  
 οὐκ ἐξ ὑποστάσεων· ἀλλ' ἀσυνθετώτερον ἰδιώμα τῆς  
 τοῦ Λόγου γέγονεν ὑποστάσεως, πλειόνων ἐπισωρευ-  
 θέντων ἐν αὐτῇ τῶν ἀπλῶν ἰδιωμάτων μετὰ τὴν  
 φάρωσιν ὑπεροῦδὲ σύνθετον, εἰδὲ τρεπτὴν δεξινοῦσιν  
 ὥστε τὴν φύσιν ὥστε τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ.

B  
 C  
 D  
 Verbum divinum est immutabile quoad perso-  
 nam sicut et quoad naturam, vel non; quod si non,  
 neque ergo simplex, neque incorruptibile, in-  
 quiuat, sed neque Deus. Verum etiam et Pater et  
 Spiritus sanctus, nisi aliter de iis sit, isdem subji-  
 ciuntur; poterunt enim quoad personas mutabilia  
 concipi. Si vero, propter nimiam impietatem, omnis  
 homo constitetur immutabile et quoad hypostasim  
 esse Verbum divinum, quomodo ex simplici composi-  
 tam habebit personam? Sed quomodo personæ  
 simplicitatem intelligitis? Personæ enim sunt  
 naturæ cum proprietatibus; si ergo simplicem  
 personam ex eo putatis quod unam habet naturam  
 et unam proprietatem, vel tot naturas quot acci-  
 derit, unam vero tantum et simplicem proprietatem,  
 nulla erit cujusquam persona simplex, sed neque  
 ex ipsis personis divinis: namque Pater est  
 genitor Verbi, ingenitus ipse et spirator sancti Spi-  
 ritus; Filius autem genitus et Verbum et per quem  
 procedit Spiritus: quæ sunt plurimæ simplices  
 proprietates ejusdem personæ quibus omnibus si-  
 mul intelligitur una constare proprietates composita  
 seu Patris seu Filii personæ. Si autem ex eo quod  
 unam tantum naturam, tot autem simplices prop-  
 rietates quot acciderit, in quo differet simplex  
 persona a simplici natura, dicite. Si nullo modo,  
 necesse erit quemadmodum incompositam naturam  
 esse intelligimus quæ cum nulla alia natura con-  
 jungitur, sic censere incompositam personam illam  
 esse quæ cum nulla alia persona conjungitur. Per-  
 sonam autem cum persona conjungi non nos, sed  
 vos dicitis, unde dicitis personarum unionem: nos  
 vero, sicut ferrum in camino non dicimus aliquam  
 ex parte personam ab ignis specie auferre, sed  
 naturam tantum in suam personam recipere; re-  
 manet enim integra in camino ignis persona, etiam  
 post ferri combustionem, ita dicimus Verbum ex  
 nostra natura in suam personam propriam assump-  
 sisse quamdam particularem naturam. Compositio  
 igitur ex naturis per personam, sive unio unius  
 ad alteram, non autem ex eis facta est composita  
 natura, quia non per confusionem conjunguntur,  
 neque composita persona, quia non ex personis,  
 sed incomposita facta est proprietates personam  
 Verbi, pluribus etiam in eam congestis simplici-  
 bus proprietatibus post incarnationem, quod  
 neque compositam naturam, neque mutabilem personam  
 naturam

CAP. XX.

CAP. XXI.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ἀλλὰ, φασι, καὶ τῶς οἱ πάντα λόγον εἰς ἀθέτη

Sed hec quoque dicunt qui in τῶν ἁγίων ἰστορίαις

Incarnationis Verbi omnia argumenta perscrutantur, A nimirum omne totum ex diversis partibus coalescens aliud apparet, aliud quoque concipitur ab iis ex quibus constat. Si igitur ex homine et Deo Christus, nec verus Deus, nec verus homo est: sed primum ipsa argumenti hujus falsa est suppositio: accidit enim ut totum e diversis constans, nec dicitur nec concipitur aliud ab unaquaque parte, vel propter prævalentiam cujusdam partis in compositione, sicut dicimus olus ante coctionem et similiter olus postquam cum pluribus condimentis coctum est, et pariter simillam et legumina, vel quia non omnino diversi generis factum est totum constans partibus diversæ quidem speciei, non autem diversi generis. Sic par numerus et impar in unum totum coalescentes, septem, verbi gratia, et octo, non præbent, in quindecim, numerum diversum ab impari simul et pari, sed impar dicitur non secus ac altera ex suis partibus: unde nil in eo, perinde ac nec in septem, imparis numeri fines excedit. Evidens igitur est, in quibus præter diversitatem partium, apparet in toto ratio diversi generis, necessario mutanda esse notionem et definitionem et nomina, quod a principio eos latuit. Vere igitur dicitur impar totum compositum, quindecim scilicet sicut et septem, et in sua totalitate septem impar vere comprehendit non adulteratum. Eodem modo nunc mihi cogita Verbum vere Deum esse, et carnem vere hominem, et Christum ex Verbo, non ex natura, et eum vere Deum et hominem.

## CAP. XXII.

Si, inquit, naturalem unionem et vos constitimini, in quo igitur differtis a Severianis qui dicunt unam tantum esse Christi naturam? Omnium enim naturalis unio, naturam quamdam cõicit diversam a naturis unitis; et siquidem homo natura una est, quoniam homo non plures, neque solius animæ, neque solius corporis natura, neque amborum separatim proprietates naturales in se habet: mortalitas etenim in homine, non autem in anima, sed neque proprie in corpore. Nonne, quæso, ferri et ignis naturarum est unio? et in lana sanguine tincta, nonne fit conjunctio corporalium substantiarum? Dicite autem quænam nova in hisce natura per naturalem compositionem emergit: quid enim aliud hic, et post substantialem unionem, nisi tantum ferrum ignitum et lana cruentata, et duæ naturæ? Sed scitote, si tamen hoc vobis persuaderi possit, multimode esse et dici naturalem unionem: sic enim dicitur naturalis unio quorumdam diversorum, non autem naturarum, sed tamen secundum quamdam naturam cujus allquod substantiale principium eorum præducit unionem, sicut divina natura divinarum personarum, et mentis natura potestatum animæ, et ignis natura proprietatum ignis substantialium. Altera autem dicitur naturalis unio, id est similitudo, secundum naturalem

σιν τῆς σαρκώσεως τοῦ θεοῦ λόγου διερευνῶντες, ὅτι πᾶν τὸ ἐκ διαφόρων μερῶν συγκαίμενον ὄλον, ἕτερόν τε ὁρᾶται, καὶ ἐτέρως ὀνομάζεται παρὰ τὰ ἐξ ὧν ἐστίν. Εἰ οὖν ἐκ θεοῦ καὶ ἀνθρώπου σύνθετος ὁ Χριστός, οὔτε θεὸς ἀληθῶς, οὔτε ἄνθρωπος. Πρῶτον μὲν οὖν καὶ τοῦδε ψευδῆς ἡ ἀπόφασις· ἔστι γὰρ ἐφ' ὧν διαφόρων μερῶν ὀλότης γενομένη, οὐκ ἄλλη παρ' ἐκάτερα τὰ μέρη αὐτῆς νοεῖται ἢ λέγεται, ἢ εἰ ἐπικράτειαν θατέρου τῶν μερῶν ἐν τῇ συνθέσει· ὡσπερ φαιμέν τό τε ἀνεφθον λάχανον, καὶ τὸ μετὰ μίξιν καρυκεία; πλειόνων ἐψηθὲν ὁμοίως λάχανον καὶ σεμιθάλιν καὶ τὰ δσπρια· ἢ διὰ τὸ μὴ εἶναι ὄλων; ἕτερόν τι εἶδος γινόμενον ἐκ τῶν ὁμογενῶν τοῦ συνθέτου μερῶν τῶν ἀνομοιοειδῶν. Διὰ τοι γὰρ τοῦτο καὶ ἄρτιον μέρος ἀριθμοῦ, καὶ περιττὸν συντεθέντα εἰς μίαν ὀλότητα, ὁ ἐπτά τυχὸν καὶ ὁ ὀκτώ, οὐχ ἕτερον εἶδος ἀριθμοῦ παρὰ τε τὸν ἄρτιον καὶ περιττὸν ἐποίησαν ἐν δεκαπέντε· ἀλλ' ὁμοίως θατέρω τῶν αὐτοῦ μερῶν λεγόμενον περιττόν· διότι οὐδὲν παρὰ τὸν ὄρον τοῦ περιττοῦ οὐδὲ ἐν αὐτῷ ὤφθη, ὡσπερ οὐδὲ ἐν τῷ ἐξ ὀδομῶ. Ἀπλον οὖν ὡς ἐφ' ὧν πρὸς τῷ διαφόρῳ τῶν συνελθόντων μερῶν καὶ ἕτερος εἶδους λόγος ἐν τῷ ὄλῳ φανῆ, τότε ἐξῆλλασσειν ἀνάγκη τάτε ὀριστὰ καὶ τοὺς ὀρισμοὺς καὶ τὰ ὀνόματα, ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἠγνόσαν. Λέγεται οὖν περιττός ἀληθῶς καὶ ὁ δεκαπέντε σύνθετος ὄλος, ὡς ὁ ἐξ ὀδομος· καὶ περιέχει δὲ ἐν τῇ οἰκειᾷ ὀλότῃ ἀληθῶς περιττὸν φυλαττόμενον τὸν ἐπτά ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν μοι νοεῖ τὸν τε λόγον θεὸν ὄντως, καὶ τὴν σάρκα ἄνθρωπον ὄντως· καὶ Χριστὸν τὸν κατὰ λόγον οὐ φύσιν· καὶ τὸν ἀληθῶς θεὸν καὶ ἄνθρωπον.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Εἰ οὖν, φασί, καὶ ὑμεῖς φυσικὴν τὴν ἔνωσιν ὁμολογεῖτε, τί διαφέρεσθε πρὸς τοὺς περὶ Σεβήρον μίαν φύσιν λέγοντας Χριστοῦ; Πᾶσα γὰρ φυσικὴ ἔνωσις φύσιν τινὰ μίαν παρὰ τὰς ἐνωθείσας δείκνυσι· φύσις γὰρ ὁ ἄνθρωπος μία· ὡς ἄνθρωπος καὶ οὐ πλείους· οὔτε ψυχῆς, οὔτε σώματος· μόνου, οὔτε ἄμφω τοὺς λόγους μόνους ἔχουσα τοὺς φυσικούς· τὸ γὰρ θνητὸν ἐν ἀνθρώπῳ μὲν, οὔτε δὲ ἐν ψυχῇ, οὔτε ἐν σώματι ἰδίᾳ ἐστίν. Τί οὖν, ὦ οὔτοι, καὶ πρὸς πρὸς σίδηρον οὐκ ἐστὶ τῶν φύσεων ἔνωσις; καὶ ἐπὶ πόκου αἰμοθαφοῦς, οὐ τῶν οὐσιῶν ἡ συμπλοκὴ τῶν σωματικῶν; Καὶ τίς ἐστὶ ἡ γενομένη καινότερα φύσις ἐν τοῖσδε, εἶπατε, διὰ τὴν φυσικὴν αὐτῶν σύνθεσιν· τί γὰρ ἄλλο τάδε καὶ μετὰ τὴν οὐσιώδη ἔνωσιν, εἰ μὴ σίδηρος πεπυρωμένος, καὶ πόκος ἡματωμένος, δύο τε φύσεις ὡσαύτως; Ἄλλ' ἴστε, εἴπερ πείθεισθε μανθάνοντες, ὡς πολλαχῶς θεωρεῖται καὶ λέγεται ἡ φυσικὴ ἔνωσις· ἢ μὲν γὰρ λέγεται φυσικὴ ἔνωσις ἄλλων τινῶν καὶ οὐ φύσεων οὔσα· κατὰ τινὰ μὲν τοι φύσιν, ἔνωσις· ἄμα δὲ καὶ φύσεως οὐσιώδει λόγῳ αὐτῆς τὴν ἔνωσιν τῶνδε ὀφιστώσα· οἷον ἡ θεία φύσις τῶν θεῶν ὑποστάσεων, καὶ ἡ τῆς ψυχῆς φύσις ἐπὶ τῶν ψυχικῶν δυνάμεων, καὶ ἡ τοῦ πυρὸς φύσις τῶν οὐσιωδῶν αὐτοῦ ποιοτήτων. Ἐτέρα δὲ λέγεται φυσικὴ ἔνωσις, ἢ κατὰ τὸ φυσικὸν εἶδος τῶν διαφόρων ὑποστάσεων ὁμοίως· οἷον ἀγγέλου πρὸς ἄγγε-

λον, καὶ ἔκρουεν πρὸς ἑκαστὸν ἑτέραν δὲ ἐστὶ φυσικὴ ἑνωσις, ἢ διαφόρων φύσεων εἰς φύσεως γέννησιν καινοτέρας συνέλευσις· ὡπερ ἢ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος φύσις, εἰς ἀνθρώπου φύσιν, καὶ τῶν δ' στοιχείων εἰς σαρκοῦς φύσιν, καὶ πλειόνων ποῶν εἰς ἐμπλάστρου φύσιν· ἥτις καὶ λέγεται δημιουργικῆ. Ἄλλη δὲ λέγεται φυσικὴ ἑνωσις, ἢ καθ' ὑπόστασιν μίαν πλειόνων φύσεων συνδρομὴ καὶ εἰς φύσιν μίαν· οἷον ἢ τοῦ κατὰ τήνδε τὴν ἡμέραν φωτὸς καὶ ἀέρος τῶν φύσεων συμπλοκῆ· καὶ τοῦ πυρὸς καὶ σιδήρου ἑνωσις φυσικὴ λεγομένη, ὡς κατὰ τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ οὐ κατὰ τινα συμβεβηκότα αὐτοῖς οὕσα ἑνωσις αὐτῶν. Πῶς οὖν παρατρέχοντες μὴ συνιέναι καθ' ἣν φαμέν ἑνωσιν φυσικὴν τοῦ Λόγου τὴν σάρκωσιν ἡμεῖς, καθ' ἣν ἄτοπα ὑμῖν συρράψουσιν ὡς καὶ τοῖς Σεθηρίταις, κατὰ ταύτην ἐνδέχονται τῶδε λεγόμενον καὶ ὑφ' ἡμῶν; ἀλλ' ἐν τοῖσδε οὕτως καταλελυμένοι, καὶ τι δεινότερον πρόβλημα κατὰ τῆς ἡμετέρας πίστεως τοιούδε φασίν.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ὅτι ἢ καθ' ὑπόστασιν σύνθεσις, εἴτουν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπου, ἢ ὑπὲρ φύσιν ἐστὶ τῆς θεότητος, ἢ παρὰ φύσιν, ἢ κατὰ φύσιν, εἴγε δυτικῶς ἔστιν· ἀλλ' εἰ μὲν ὑπὲρ φύσιν αὕτη ἐστὶ, μείζονός τε δυνάμειος ἔργον εἰς αὐτὴν γέγονε, καὶ εἰς τὸ ὑπὲρ αὐτὴν ἠύξηθη, καὶ οὐκ ἀληθῶς παντοδύναμος αὕτη, οὐδὲ πάντα λόγον ὑπερέχουσα. Εἰ δὲ παρὰ φύσιν αὕτη ἐστὶ, χείρων τε αὐτῆς γέγονε, καὶ τραπετῆ δέδεικται, καὶ πρὸς ὑψεσιν κατηνέχθη· εἰ δὲ κατὰ φύσιν αὕτη ἐστὶν, οὔτε χάριτι ἢ σάρκωσις τοῦ Λόγου, οὔτε μόνου τοῦ Υἱοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου. Τί δὲ ἄρα καὶ κατὰ φύσιν οὕσα, πάλαι μὲν οὐκ ἐγένετο, νῦν δὲ ἐπράχθη, ὡς ἀτελοῦς τότε οὐσης τῆς φύσεως, καὶ ἐκ τοῦ δυνάμειος εἰς τὸ ἐνεργεῖν νῦν προαχθείσης; Εἰ δὲ πάντα ἄτοπα ἐστὶν ἐπὶ Θεοῦ, ἀνευ δὲ τούτων ἐνοῦσθαι φύσεις οὐκ ἔστιν, ἢ ἀτόπως ἦνται, ἢ οὐκ ἦνται, φησὶ, καθ' ὑπόστασιν ἢ θεία φύσις ἐτέρα φύσει. Ταῦτα ἂν οὕτως εἶχεν, εἰ, ἀπλῶς παντὸς πράγματος γινομένου, φύσις ἦν τὸ προσεχὲς αἴτιον· τὸ γὰρ μὴ νῆχσθαι καθ' ὑπόστασιν, ἢ μὴ κυβιστῆν, ἢ καλωθεῖν τόνδε τινὰ τὸν ἀνθρώπου, τί ἂν εἶποι τις ὅτι ὑπὲρ φύσιν αὐτῷ ἐστὶ; καὶ μὴ ὁμοφυῆς αὐτῷ τάδε πράττει· ἀλλ' ὅτι παρὰ φύσιν; καὶ μὴ οὐδὲν ἤττον ἀνθρώπος ἐστὶ καὶ μὴ πράττειν τάδε· ἀλλ' ὅτι κατὰ φύσιν; καὶ πῶς μὴ νηχόμενος ἢ κυβιστῶν, ἢ καλωθεῖν ἐν τοῖς κατὰ φύσιν οὐδὲν ἔλαττον ἔσται; Οὐκοῦν σαφῶς κατὰ τὴν εὐδοκίαν ἐστὶ τάδε τῆς φύσεως, καὶ οὐ κατὰ τὴν φύσιν τοῦ εὐδοκοῦντος· ἔχει τὴν αἰτίαν πρῶτως. Τινῶν γὰρ ἐναντίων ἀρχὴ καὶ ἐξουσία, ἢ γνώμη ἐστὶ καὶ οὐκ ἢ φύσις. Ἄλλ' αὕτη, φησὶ, ἢ ἑνωσις τοῦ Θεοῦ καθ' ἡμᾶς φυσικῆ συνθέσεως ἀπεταλέσθη· γνώμη δὲ ἰδίᾳ φύσις οὐκ ὑποτέτακται. Οὐ γὰρ ἐπεὶ εὐδοκία ἐστὶ πολλοῖς ἀδαμαντίνῳ ἢ ἀερίῳ σώματι· συγκατεσθαι αὐτῶν τὴν φύσιν τῆς ψυχῆς, ἢ δὴ καὶ σύγκαιται· ἀλλ' ὅντως· οὕτως ἔχει τάδε, ἐφ' ὧν ἤττων ἐστὶν ἢ εὐδοκία τῆς δυνάμειος τῆς φύσεως τοῦ εὐδοκοῦντος· οὐδὲ γὰρ οἱ περὶ πτηνῶνται· ἐκαστοῦς ἐσχύομεν φύσει,

A speciem, personarum diversarum, ut angeli ad angelum, equi ad equum; altera quoque naturalis unio, concurrentia scilicet diversarum naturarum ad productionem cujusdam novæ naturæ, sicut animæ et corporis natura ad hominis naturam constitutendam, et quatuor elementorum ad carnis naturam, et plurium herbarum ad emplastri naturam: quæ unio dicitur constitutiva; altera vero dicitur naturalis unio, cum scilicet plures naturæ in unam naturam, secundum personam, coalescunt, sicut conjunctio naturæ lucis et naturæ aeris ad diem producendum; ignis etiam et ferri naturalis dicitur unio, quia sit, non per aliqua eorum accidentia, sed per ipsas eorum naturas: quomodo ergo renuentes intelligere secundum quamnam naturalem unionem Verbi incarnationem confitemur, secundum illam quam insulse vobiscum et cum Severianis commentantur, verba nostra accipiunt? sed in hisce sic conflicti hæc terribiliora in fidem nostram jacula detorquent.

## CAP. XXIII.

Conjunctio secundum personam, seu unio Dei et hominis, vel est supra naturam divinitatis, vel extra naturam, vel secundum naturam, si tamen vere existit; sed si supra naturam, in ea supervenit opus majoris potentiae, et super se aucta est; unde non est omnipotens, nec omnem rationem excedit. Si autem extra naturam, seipsa minor facta est et mutabilis apparet, et in extenuationem delapsa est; si vero juxta naturam, neque ex gratia Verbi incarnationis, neque solius Filii, sed et Patris et Spiritus sancti: sed et cur, si sit juxta naturam, non antea facta est, sed nunc, quæsi natura prius imperfecta fuisset, et nunc de potentia ad actum transierit? Sed si omnia hæc in Deo sunt absurda, nec possint aliter conjungi naturæ, vel absurde conjungitur, inquit, vel omnino non conjungitur natura divina alteri naturæ. Sed ita esset si, hoc simpliciter facta, natura esset causa immediata: namque non natare in aquis, non in caput saltare, aut in rudenti ambulare huncce hominem, quomodo quis dicat hæc supra naturam ejus esse? siquidem alius ejusdem naturæ hæc facit: aut extra naturam? sed quod ea non facit, non minus eo est homo; aut secundum naturam? sed quomodo qui non natat, non in caput saltat, aut fune incedit, non minus quæ sunt secundum naturam alia habebit? Manifeste igitur hæc sunt secundum beneplacitum naturæ, non in natura benevolentis causam primam habent. Regimen enim et potestas rerum contraria-rum, voluntas est, non natura. Sed, ait, illa unio Dei vobiscum naturali conjunctione fuit perfecta: natura autem propriæ voluntati non subjacet. Volentibus enim plurimis animam suam conjungi cum corpore adamantino aut æthereo, non est in eorum potestate; ita autem est, quia voluntas minor est naturæ potestate. Non enim cum pedestres simus, natura postsumus nos alii instruere, quamvis volitare cupimus. Sed in Deo voluntas et natura ejusdem sunt

potestatis et concordēs. Eorum igitur quæ in ejus naturam sunt, propria voluntas causa est voluntatis ipsius, scilicet volens naturæ circa seipsam, ipsa causa est; neque minor quantum ad potestatem, neque major voluntas natura in Deo simplici: omnia enim quæcunque voluit, Dominus fecit: quæ autem non sunt, ex eo non sunt quod Deo non placuit. Potest ergo quæcunque placuerit hæc facere et voluntas et natura divina, et facta simpliciter demonstrant Dei voluntatem, licet non sint supra naturam, neque extra naturam, neque secundum naturam.

## CAP. XXIV.

Verbum verus Deus, simplicem habens substantiam, secundum substantiam Patris. Si ergo carnem in suam substantiam recipit, ut Ægyptio placet, a vera appellatione, sicuti a vera natura deficit. Sed carnem non in substantiam Verbi ut talis recipit, sed in unam earum ex quibus constat ejus persona, cum Christus sit duplicis substantiæ. Sed si propter hoc Verbi substantia sit aliena a personis simplicibus sibi consubstantialibus, quod nunc apparet in composita persona, cum substantia carnis, certe Joannis anima fuit alterius substantiæ ac proprii fratris Jacobi anima, cum hic gladio ab Herode longe ante illum necatus fuerit: anima enim Jacobi post mortem in simplici persona fuit, Joannis autem anima adhuc in composita persona videbatur.

## CAP. XXV.

Verbum secundum personam immensus, caro autem secundum personam mensurabilis. Qui Dei et carnis unionem secundum personam affirmat, ille vel Deum in mensurabilitatem carnis demittit, vel carnem ad immensitatem Dei extollit; sed nisi hoc aut illo modo fiat, non possibile est Deum cum carne secundum personam uniri. Si Verbi immensitatem, ut carnis mensurabilitatem ad continuam quantitatem quodam modo refert, recte argumentatus es; si autem aliter immensum Verbum, ut puta potestate, mensurabilis autem caro, non est absurdum superiorem potestatem cum minore uniri.

## CAP. XXVI.

Increata Verbi persona, creata carnis persona; sed nec potest increato modo caro Verbo uniri, nec modo creato Verbum carni. Secundum quamnam igitur personam unio facta est, quæ secundum personam facta est? Non rerum unitarum prædicamenta eadem sunt omnino ac ipsius unionis. Unio igitur secundum se, neque creata neque increata est; neque etenim creatio, neque unio, substantiæ; creaturæ autem et increata inter se unita, substantiæ essent: quemadmodum igitur quin permanentibus animis corpora nobis in resurrectione reddita uniri nil prohibet, sic neque quin Verbo anteexistenti ut increato, nuper creatam carnem, simpliciter propter Verbi præexistentiam.

Α και τοι βουλόμενοι ἴπτασθαι· τοῦ δὲ Θεοῦ ἡ τε εὐδοκία καὶ ἡ φύσις, ἰσοδύναμος, καὶ σύμφωνος. Τῶν οὖν γενομένων εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν, ἡ ἰδία εὐδοκία, αἰτία τῆς εὐδοκίας αὐτῆς, ὡς εὐδοκοῦσα αὐτῇ ἡ φύσις περὶ ἑαυτῆς, αὕτη ἐστὶν αἰτία. Οὕτε οὖν χειρώων, οὐδὲ κρείττων κατὰ δύναμιν εὐδοκία τῆς φύσεως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀπλοῦ· πάντα γὰρ ἔσα ἠθέλησε, ὁ Κύριος ἐποίησε· καὶ ἔσα μὴ ποιῆται, μὴδὲ εὐδοκεῖν τῆδε πρώτως. Δύναται οὖν ποιεῖν ὅλιως εὐδοκήσασά τι ἡ θεία βουλή ὡσπερ ἡ φύσις· καὶ μήτε κατὰ φύσιν, μήτε ὑπὲρ φύσιν, μήτε παρὰ φύσιν ὄντα, δεικνύναι τὸν εὐδοκοῦντα Θεὸν ἀπλῶς ἐκ τοῦδε.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Λόγος, ἀπλῆν ἔχων οὐσίαν κατὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς. Εἰ ἔχει οὖν τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν, καθὼς τῷ Αἰγυπτίῳ δοκεῖ, τοῦ ἀληθινοῦ ἡλλοτριῶται, ὡσπερ τῆς φύσεως, οὕτως καὶ τῆς κλήσεως. Ἄλλ' οὐκ εἰς οὐσίαν τὴν ὡς Λόγου γυμνοῦ ἔχει τὴν σάρκα, ἀλλ' εἰς οὐσίαν τὴν ὡς μίαν τῶν τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, τοῦ καὶ θεοῦ οὐκ ἔστιν ἑστού. Εἰ δὲ διὰ τῆς ἡλλοτριῶται ἡ τοῦ Λόγου οὐσία τῶν ὁμοουσίῳν αὐτῇ ἀπλῶν ὑποστάσεων, δοῦτε ἐν συνθέτῳ ὑποστᾶσαι νῦν μετὰ τῆς οὐσίας τῆς σαρκὸς ὀρθῶται. Ἄρα γε καὶ Ἰωάννου ἡ ψυχὴ ποτε ἑτεροουσίος ἦν πρὸς τὴν τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ Ἰακώβου ψυχὴν. Ὡς προανεῖλεν αὐτοῦ μαχαίρᾳ ὁ Ἡρώδης πάλαι· καὶ γὰρ ἡ μὲν Ἰακώβου ψυχὴ, ἐν ἀπλῇ ὑποστάσει γέγονε μετὰ θάνατον· ἡ δὲ Ἰωάννου ἐν συνθέτῳ ἦν ἔτι φαινομένη ὑποστᾶσαι.

C

## ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὁ Λόγος καθ' ὑπόστασιν ἀμετρος, ἡ σὰρξ καθ' ὑπόστασιν ἑμμετρος. Ὁ τὴν καθ' ὑπόστασιν Θεοῦ καὶ σαρκὸς δογματίζων ἔνωσιν, ἡ τὴν Θεὸν κἀμπτει εἰς τὸ σύμμετρον τῆς σαρκὸς, ἡ τὴν σάρκα ἀπειθεῖν εἰς τὸ ἀμετρον τοῦ Θεοῦ, μήτε γὰρ τοῦτου μήτε ἐκείνου γινομένου, ἀδύνατον σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἐνωθῆναι τὸν Θεόν. Εἰ τὸ ἀμετρον τοῦ Λόγου κατὰ τι ποσὴν συνεχῆ; νοεῖς ὡσπερ καὶ τὸ ἑμμετρον τῆς σαρκὸς, ὀρθῶς· συνελογίζου· εἰ δὲ ἑτέρως; ἀμετρος ὁ Λόγος, ἦγουν τῇ δυνάμει, ἡ δὲ σὰρξ ἑμμετρος, οὐδὲν ἄτοπον τὴν ὑπερέχουσαν δύναμιν ἐνοῦσθαι ἐλάττω.

D

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ἄκτιστος τοῦ Λόγου ἡ ὑπόστασις, κτιστὴ τῆς σαρκὸς ἡ ὑπόστασις; οὕτε ἡ σὰρξ ἀκρίτως δύναται ἐνωθῆναι τῷ Ἄλῳ, οὕτε ὁ Λόγος κτιστῶς δύναται ἐνωθῆναι τῇ σαρκί. Κατὰ ποίαν οὖν ὑπόστασιν γέγονεν, ἡ καθ' ὑπόστασιν ἔνωσις; Τὰ τῶν ἐνωμένων κατηγορήματα, οὐχὶ ταῦτα καὶ τῆς ἐνώσεως ἐστὶ πάντως. Ἐνωσις μὲν οὖν καθ' αὐτὴν, οὕτε ἀκτιστος, οὕτε κτιστὴ τίς ἐστὶν· ἦτε γὰρ κτίσις καὶ ἡ ἐνωσις, οὐκ οὐσίαι· κτίσματα δὲ καὶ ἀκτιστα ἐνοῦμενα καθ' ὑπόστασιν. οὐσίαι τινὲς ἂν εἴεν ὡσπερ οὖν προσώσεις ταῖς ψυχαῖς ἐνοῦσθαι τὰ ἐν τῇ ἀναστᾶσει ἡμῶν ἀποδιδόμενα σώματα οὐ μεκάλυται, οὕτως οὐδὲ τῷ ἐφοσσοῦν, ἀκρίτως· προὑπάρχοντι Ἄλῳ, τὸ προσφᾶτως κτισθόμενον τῆς σαρκὸς, διὰ τὴν προὑπαρξίν ἀπλῶς.

Εἰ δὲ διὰ τὴν τοῦ ἀκτίστου φησὶ πρὸς τὸ κτιστὸν ἄετιροφυτάν, οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ ἑτέρα ὑπόστασις ἐξ ἀνομοφυῶν ἔσται· καὶ τοὶ πᾶσα σύνθεσις ἢ καθ' ὑπόστασιν ἐξ ἀνομοουσίων, οὐδεμία δὲ ἐξ ἁμοουσίων, πλὴν εἰ μὴ τῶν ὁμοιομερῶν εἴη τις συλλογή· Ὄντα μᾶλλον ἐκ τῆς ἀνομοφυίας καθ' ὑπόστασιν ὑποπτυστίαν εἶναι τὴν ἔνωσιν τοῦ Λόγου καὶ σῆς σαρκός.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ΄.

Ἡ διαφορὰ τοῦ ἀκτίστου καὶ τοῦ κτιστοῦ τὴν καθ' ὑπόστασιν φυσικῶς κωλύει ἔνωσιν· ἢ καθ' ὑπόστασιν ἔνωσις; Θεοῦ καὶ σαρκός, ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ ἀναίρει τὴν διαφορὰν. Ὁ ἄρα ἀναθεματίζων τοὺς μὴ ὁμολογοῦντας τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, τοὺς ὁμολογοῦντας ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ τὴν διαφορὰν, ἀναθεματίζει. Διὰ τί δὲ ἄρα κωλύει τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν φυσικῶς ἐπὶ τοῦ ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ ἢ διαφορὰ. Εἰ μὲν γὰρ τῆ ἁπλοῦς προὑπάρξει ὡς μὴ δυναμένου τινὸς συνάπτεσθαι τῆ μὴ συμπροσέλωσθαι αὐτῷ εἰς τὸ εἶναι φύσει, ἄρα γε οὐδὲ τῷ πλάσθῆναι πρῶτον σώματι Ἀδάμ, τὸ θεῶν ἐμφύσημα καθ' ὑπόστασιν ἠνώθη· εἰ δὲ αὐτὴ ὅλως ἢ κατὰ φύσιν λόγου παραλλαγῆ ποιῆται τὸ ἀσύμβατον εἰς ἔνωσιν τούτοις, οὐδὲ ἄρα τὴ ζῶον ἔσται ἐξ ἀοράτου καὶ ἐρατῆς φύσεως, ἢ θνητῆς καὶ ἀθανάτου, φθαρτῆς καὶ ἀφθάρτου· οἷον ὁ ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἰς ὧν τὴν καθ' ὑπόστασιν. Εἰ δὲ εἴπω τις οὐκ ἀπλῶς τὴν διαφορὰν, ἀλλὰ τὴν ἄγαν εἶναι κωλυτικὴν τῆς ἐνώσεως τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἀκτίστον, ἄρα οὖν καὶ τὴν ἐπίστασιν τῆς ὁμοιοτήτος μᾶλλον, ἢ ἁπλῶς ποιεῖν τινα θεοῖ καθ' ὑπόστασιν· τί οὖν μᾶλλον ὁμοιον τῷ σώματι Ἐφραΐμ κατὰ τὸν φυσικὸν λόγον αὐτοῦ, ἢ ψυχῆ αὐτοῦ, ἢ τὸ σῶμα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Μανασσῆ; εἰ δὲ τὸ σῶμα πάντως, πῶς τῆ μὲν ἁνομοφυῶ αὐτοῦ ψυχῆ ἠνωταὶ καθ' ὑπόστασιν, τοῦ δὲ ὁμοίου σώματος αὐτῷ τῆ φύσει διώρισταὶ καθ' ὑπόστασιν? Εἴποιεν οἱ βουλόμενοι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ΄.

Εἰ ἦν εἶχεν ὁ Θεὸς Λόγος χωρὶς ἐνώσεως ἰδίαν ὑπόστασιν, νῦν οὐκ ἔχει ὁ Λόγος, ἐπάρατη ἄρα ἢ τοῦ Λόγου ὑπόστασις; τῆς δὲ τοῦ Λόγου ὑποστάσεως τραπέσης, ἐξ ἀνάγκης καὶ ὁ τῆς Τριάδος τραπέζεται Λόγος. Ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἔχει, μετὰ μὲν τοὶ προσθήκη τῶν ὑποστατικῶν ἰδιωμάτων τῆς σαρκός, τῆς ἐν αὐτῷ τε καὶ αὐτοῦ καὶ τοῦ τῆς πρὸς σάρκα ἐνώσεως Λόγου ἰδιώματος αὐτοῦ, νῦν ἐνομένου τοῦ Λόγου· καὶ γὰρ ἐν τῷ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ λόγῳ καὶ τῷ τῆς σαρκός προσλήματι, οὐσίας μὲν ἔστι πρὸς τὴν αὐτοῦ οὐσίαν σύνθεσις, ἰδιώμα δὲ ὑποστατικόν, καὶ τὸδε συνεισάγει τῷ προσώπῳ τοῦ αὐτοῦ, διακριτικὸν καὶ αὐτογενόμενον τοῦτο, ἀπὸ τῆς πατρικῆς ὁμοφυίας καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τῶν ὁμοίων αὐτῷ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ΄.

Κ... τῶν θεῶν ὑποστάσεων ἀ... εἰ δὲ σαρκικὰ... ὥστε ὁ Λόγος οὐκ εἶναι θεός... ὑπαρξίν τριῶν ἄλλων ὑποστάσεων δύναται πιστευθῆναι· πλὴν οὖν ὑπόστασιν, εἰ νοοῦμεν; Εἰ μὲν γὰρ τῷ ἐνὶ μόνῳ ἰδιώματι δι-

A Quod si dicas impedimento esse diversitatem naturarum inter increatum et creaturam, nulla jam erit persona diversis constans : et tamen omnis unio secundum personam ex diversis fit, nulla autem ex consubstantialibus, nisi sit collectio similitum partium. Unde potius conjectandum est unionem Verbi et carnis secundum personam ex diversis esse.

CAP. XXVII.

Diversitas increati et creaturæ unionem secundum personam naturaliter impedit; Dei et carnis secundum personam unio diversitatem tollit increati et creaturæ. Qui ergo eos anathematizat qui unionem secundum personam non consilientur, ille eos pariter anathematizat qui diversitatem inter increatum et creaturam agnoscunt. Cur vero unionem naturalem secundum personam impedit diversitas increati et creati? Siquidem, propter præexistentiam alterutrius, quasi non posset aliquid naturæ non simul ad existentiam adducto uniri, ergo nec corpori Adam prius formato Dei insufflatio unita est; si autem ipsa diversitas naturarum impedit omnino unionem, nullum erit animal invisibili altera et altera visibili, mortali et immortalis, corruptibili et incorruptibili natura constans, quale est homo ex anima et corpore unus secundum personam. Quod si quis dicat, non simpliciter diversitatem, sed ejus nimietatem impedire unionem increati et creati, certe igitur multo magis similitudinis intensitas multa secundum personam unire deberet : utrum autem corpori Ephraim juxta naturales ipsius proprietates similitus, anime ejus an corpus fratris Manasses : si corpus omnino, cur ergo anime dissimili secundum personam unitum est, a corpore autem natura simili secundum personam fuit separatum? Dicant qui velint.

CAP. XXVIII.

Si Verbum Deus quam ante unionem habebat propriam personam, nunc eam non habet, mutata est Verbi persona; sed mutata Verbi persona, necessario Trinitatis Verbum mutabitur. Sed eandem habet et post accessionem personalium proprietatum carnis quæ est in eo, quæ est ejus, necnon et proprietatis unionis Verbi cum carne post unionem Verbi : etenim in ratione personæ ipsius et assumptione carnis, adest conjunctio substantiæ cum ejus substantia, proprietas autem personalis, et hoc in suam personam intromittit quo discernatur et separatur a simili natura Patris et Spiritus sancti sibi similitum.

CAP. XXIX.

... Divinarum personarum.... si autem carnalia.... ita ut Verbum jam non sit unum..... existentiam trium aliarum personarum potest credere : sed tamen quid personam intelligamus? Si

enim sola consubstantialium proprietate differant.... simplex videretur.... eo quod ingenitus sit.... sed et eo quod sit genitor Verbi et spirator Spiritus sancti, ipse non procedens; pariter autem et Spiritus plures sunt proprietates. Non igitur multiplicitas personalium proprietatum compositam efficit simplicem proprietatem; sed licet quis ex pluribus personis unam personam componi arbitretur, quod nos absit dicere, qui minime censuimus carnem prius fuisse formatam et postea a Verbo assumptam, sicut vobis placet, sed ex principio suæ existentiae in personam Verbi fuisse inductam, unde Christus, quem vos potius ex duabus personis in duplicem personam effingitis, vel, non componentes, simulatis unionem; unde Christi natura non amplius habet ad Deum respectum quam cæterorum hominum natura; neque cur ille mediator unus dicatur Dei et hominum dicere potestis.

## CAP. XXX.

Si alia esset Verbi persona sine carne et alia cum carne propria, necessario quoque aliud fuisset Verbum aliquando, aliud autem postea: sequitur enim necessario personæ mutationem, illius qui personam habet mutatio. Aliud intelligitur et de mutatione naturæ et de acquisitione et de accessione quorundam substantialium. Sic lana est eadem et non alia, sive sit alba, ut est naturaliter, sive purpurata fuerit sanguine conchæ.... visa.... ut secundum substantiam et personam.... habere ad sanguinem.... sicut omne.... genus.... alia ergo.... persona intelligeretur incarnata a non incarnata: non enim Verbi mutatio ejus incarnatio, sed tantum si Verbum esse cessaret; quod autem desierit carnem non habere.... nunc incarnatio.... Filio.... divinum esset attributum.... non autem non habere carnem.... Verbi personæ. Sic enim et Pater, et Spiritus sanctus, et angeli et animæ verba essent, non secus ac Filius; negativum autem primario prædicamentum substantiæ ipsius, secundario autem personæ ipsius, propter substantiam jam pridem ita prædicatam; nunc vero de substantia sic prædicatur, non autem simpliciter et unice de persona, quia hæc in se recepit aliam substantiam quæ carnalis prædicatur; et ipsa valet ut Verbi natura; secundario in persona ejus proprium attributum causabat; sic et natura hujusce carnis secundario in eam infligit proprium attributum, id est incarnationem, quasi persona facta fuerit ei propria; sed non fuit alius antea et alius postea, sed idem, at aliter et aliter apparens Verbum, siquidem prius persona solummodo invisibilis erat, nunc autem visibilis est etiam propter visibile illud quod in se recepit. δὲ καὶ ἄλλως ἐμφαινόμενος ὁ Λόγος ἐπεὶ πάλαι μὲν ὁρατὴ διὰ τὸ ὁρατὸν εἰς ἑαυτὴν πρόσλημμα.

## CAP. XXXI.

Si homo est utrumque, Deus scilicet et homo, sicut Verbum Deus utrumque est, manifestum est, sicut homo non est natura Deus, sic nec

Α σῶσαν τῶν ὁμοουσίων... ἀπλῆ φανεῖη... τῷ εἶναι ἀγεννήτως ἀφ... ἀλλὰ καὶ τῷ γεννητικῶς τοῦ Λόγου εἶναι, καὶ ἐκπορευτικῶς τοῦ Πνεύματος, καὶ ἀνεκπόρευτος ὁμοίως δὲ καὶ Πνεύματος, πλείω ἐστὶ τὰ ἴδια. Οὐκ ἀρα οὐδὲ ὁ πλεονασμὸς τῶν ὑποστατικῶν ἰδιωμάτων, συνθέντων ποιεῖ τὴν ἀπλῆν ὑπόστασιν· ἀλλ' ἐπεὶ ἐκ πλείονων ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασιν τις συγκαίεται ὑπόθηται, ὅπερ ἡμῖν ἀπευκτέον λέγειν· μηδὲ διαπλασθῆναι τὴν σάρκα, εἴτα προσληφθῆναι τῷ Λόγῳ ἐνοήσασθαι ποτε, ὡς περ ὑμεῖς δοξάζετε, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς ὑπάρξεως αὐτῆς ἐπὶ τῆς τοῦ Λόγου προσωποποιήθησαν ὑποστάσεως εἰς Χριστόν· ὃν ὑμεῖς μᾶλλον ἐκ δύο ὑποστάσεων τιθεῖτε εἰς διπλῆν ὑπόστασιν ἢ, μὴ συνθέντες, προσποιεῖσθε τὴν ἔωσιν· οὐδὲν ἐχούσης πλείον τῶν λοιπῶν ἀνδρῶν τὴν πρὸς Θεὸν σχέσιν τῆς τοῦ Χριστοῦ φύσεως· καὶ πῶθεν οὗτος μόνος εἰς μετέτις Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων εἴρηται, λέγειν οὐκ ἐξετε.

## ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ ἄλλη ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου χωρὶς σαρκὸς, καὶ ἄλλη τοῦ Λόγου ἡ ὑπόστασις μετὰ τῆς ἰδίας σαρκὸς, καὶ ὁ Λόγος ἐξ ἀνάγκης ἄλλος ἦν ποτε, καὶ ἄλλος μετὰ ταῦτα· ἀκολουθεῖ γὰρ τῇ ἐναλλαγῇ τῆς ὑποστάσεως, ἡ ἐναλλαγὴ τοῦ ἔχοντος τὴν ὑπόστασιν. Τὸ ἄλλο καὶ κατ' ἐναλλαγὴν φύσεως νοεῖται, καὶ κατ' ἐπιτήρησιν καὶ κατὰ παραβολὴν τινὰ τῶν ἐπουσιωδῶν. Ἡ μὲν οὖν αὐτῇ πόκος ἐστὶ καὶ οὐκ ἄλλη· ἡ τε λευκὴ φυσικῶς τὸ χροῖμα, καὶ ἡ δι' αἵματος κόχλου πορφυρὰ γινομένη... ὀρωμένη... ὡς κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ ὑπόστασιν ὁμοί... ἔχειν πρὸς αἷμα λοιπὸν... ὡς περ τὸ πᾶν τῷ... πο... ἴδους... ἄλλη οὖν... ὑπόστασις νοεῖτο ἂν ἡ σεσαρκωμένη πρὸς τὴν ἀσαρκον· οὐ γὰρ τροπὴ Λόγου ἡ σάρκωσις αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ ἀλογία· τῆς δὲ ἀσαρκίας αὐτοῦ τροπὴ... σεσαρκωμένου νῦν... τοῦ Υἱοῦ... ὁσίη ἂν ἡ κατηγορία... οὐχὶ δὲ ἡ ἀσαρκία τοῦ... τῆς τοῦ Λόγου ὑποστάσεως. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ἄγγελοι καὶ ψυχαί, λόγοι ἀνεῖεν, κατὰ τὸν Υἱόν· ἐστὶ δὲ ἀποφατικὸν τῆς οὐσίας αὐτοῦ κατηγορηματὸν πρῶτως, δευτέρως δὲ καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ διὰ τὴν οὐσίαν πάλαι οὕτως κατηγορουμένην· καὶ νῦν δὲ τῆς μὲν οὐσίας αὐτοῦ ὡσαύτως κατηγορεῖται· τῆς δὲ ὑποστάσεως οὐκ ἀπλῶς εἴπου μόνως κατηγορηθήσεται· διότι ὑπέδειξάτο αὐτῇ ἐν ἑαυτῇ καὶ ἑτέραν οὐσίαν ἣτις σαρκικὴ εἶναι κατηγορεῖται· καὶ δύναται καὶ αὐτῇ ὡς περ ἡ φύσις τοῦ Λόγου· δευτέρως ἐπήγεν ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτῆς τὸ τῆς ἀσαρκίας ἴδιον κατηγορηματὸν, οὕτω καὶ ἡ φύσις τῆσδε τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐπιβρίπτειν αὐτῇ δευτέρως τὴν ἐαυτῆς κατηγορίαν, ὡς ἰδίας ὑποστάσεως καὶ αὐτῆς γενομένης, ἤγουν τὴν σάρκωσιν· ἀλλ' οὐκ ἄλλος μὲν ἦν πάλαι καὶ ἄλλος μετὰ ταῦτα· ἀλλ' ὁ αὐτὸς μὲν, ἄλλως μόνον ἀόρατος ἦν αὐτῇ ἡ ὑπόστασις, νῦν δὲ καὶ

## ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ἀμφοτέρω ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος· καὶ Θεός, ὡς περ οὖν καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἄμφω ἐστὶ, δῆλον ὅτι ὡς περ οὐ φύσει· Θεὸς ὁ ἄνθρωπος, οὕτως

οὐδὲ ὁ Λόγος φύσει ἄνθρωπος· εἰ δὲ μὴ φύσει, οὐδ' ἄρα ὑποστάσει. Ἄρα οὖν εἴ τι μὴ φύσει ταυτὸν, οὐδὲ ὑποστάσει; τί οὖν ἐπεὶ τοῦ ἵππου ἡ ψυχὴ οὐ ταυτὸν τῆ φύσει τοῦ σώματος αὐτοῦ, εἴπερ ἡ μὲν κινήσις κὼς ἦ, ἡ δὲ ἀκίνητος· οὐδὲ ἄρα τῆ ὑποστάσει; Καὶ ἐπεὶ οὐ ταυτὸν τῆ φύσει φῶς· καὶ ἀήρ, οὐδὲ τῆ ὑποστάσει ἐν ἡμέρᾳ ἔν εἰσιν, ἀλλὰ διώρισται ἀλλήλων.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΒ΄.

Ἐγὼ εἰμι καὶ οὐκ ἡλλοίωμαι, βοᾷ ὁ Θεός· σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἦν· ὁ Λόγος, βοᾷ ὁ Αἰγύπτιος· ὁ δεχόμενος τὸν Κύριλλον ἀληθεύσαντα (1). ψεύστην ποιεῖ τὸν Θεόν. Ὁ οὖν Λόγος ἄρα ἐνούμενος σαρκὶ καὶ μὲν Λόγος, ἀλογοῦνται· ἡ μὲν μόνον Λόγος, καὶ οὐκ ἐνούται σαρκὶ, τότε ἡλλοίωται. Εἰ γὰρ ἡ ἐνωσις ἀλλοιούσις ἐστὶν ἀπλῶς, πᾶσα ψυχὴ ἐνωθεῖσα σώματι ἡλλοίωται.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΓ΄.

Σὺ ὁ αὐτός εἰ, βοᾷ ὁ προφήτης περὶ τοῦ Θεοῦ· ἀντιβοᾷ ὁ Αἰγύπτιος τῷ προφήτῃ τοῖς δόγμασι· Σὺ, ὁ αὐτός οὐκ εἰ· γέγονας γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἕτερος ὁ οὐκ ἦς. Ἄρα οὖν κατακαέντων τὰ σώματα πολλῶν μαρτύρων, ταῖς δὲ ψυχαῖς καὶ τοῖς πνεύμασιν αὐτοῦ ἐμφανιζόντων, καὶ θαυματουργίαις πλείεσταις αὐτοῦ· ἡμεῖς καὶ νυνὶ ζῶντας συνιστανόντων, εἰποῖμεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς οἱ αὐτοὶ οὐκ ἐστε· γέγονατε γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἄσαρκοι ὁ οὐκ ἦτε. Καὶ αὐτὸν δὲ Χριστὸν ὁ μὴ γινώσκων οὐκέτι κατὰ σάρκα, εἰ καὶ ἔγνω ποτὲ, ἄρα γε οὐκ αὐτὸν, ἀλλ' ἕτερον γινώσκει; Καὶ τίς ὁ τοῖδε συντιθέμενος; Ὁ Λόγος οὖν σὰρξ ἐγένετο, καὶ ὁ αὐτός ἐστι καὶ οὕτως.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΔ΄.

Εἰ κατὰ τὴν ἄσαρκον ὑπόστασιν ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, δῆλον ὅτι κατὰ τὴν ἐσαρκον ὑπόστασιν ἕτεροούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ. Εἰ τῷ μὴ ἔχειν καθ' ὑπόστασιν ἠνωμένην σάρκα αὐτῷ, τούτῳ ἦν ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ τὴν ὑπόστασιν, δεόντως ἐξ ὑμῶν ἀπορηθήσεται τὸδε. Εἰ δὲ τῷ μὴ εἶναι φύσει σὰρξ, ἀλλὰ Θεὸς τὴν οὐσίαν ὁ Λόγος τούτῳ ἐστὶν ὁμοούσιος τῷ Θεῷ Πατρὶ, καὶ ἐνούμενος· ἄρα σαρκὶ, οὐκ ἐπάτη τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν· καὶ ὅλον ὡς καὶ μεμνήκεν ὁμοούσιος ἢ τοῦ Λόγου ὑπόστασις πρὸς τὸν Πατέρα· γεγένηται δὲ θνῶς καὶ ἕτεροούσιος πρὸς τὸν αὐτὸν, δι' ἑτέρας μένου ἐγγενομένης αὐτῆ φύσεως. D

## ΚΕΦΑΛ. ΑΕ΄.

Εἰ μὴ ὑπόστασιν ἦν εἶχεν ἔχει ὁ Λόγος, οὐδὲ ἄρα αὐτός ἐστιν ὁ ἦν. Ἄλλ' ἔχει τὴν αὐτὴν ἀνελλιπῆ μὲν τοῖς προτέροις ἰδιώμασι· μετὰ μὲν τοι καὶ προσθήκης ἐτέρων ἰδιωμάτων, διακρινομένην νῦν ἀπὸ τῶν ὁμοουσιῶν.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΣ΄.

Ἄξιον καὶ αὐθεντικὸν καὶ δυναστεῖον τοῦ Θεοῦ Λόγου δύναται ἔχειν ὁ ἄνθρωπος· καὶ τὸ τὴν τάξιν ἐπέχειν ὅλου τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν ἀδύ-

A Verbum natura esse hominem: si autem non natura, nec certe secundum personam. Quod non est idem natura, nonne secundum personam esse potest? Quid enim? equi anima non est idem natura ac corpus ejus, cum istud sit mobile, illa autem immobilis: nonne tamen secundum personam? Non idem natura lux et aer, neque secundum personam in die unum sunt, sed ab invicem differunt.

## CAP. XXXII.

Ego sum et non mutar, clamat Deus; carni conjungitur Verbum secundum personam, clamat Ægyptius: qui Cyrillum vera dicentem recipit, mendacem facit Deum. Si igitur Verbum, carni unitum, remanet Verbum, absurde loquuntur; si autem non remanet Verbum, quamvis non carni uniretur, mutatum est. Si enim unio simpliciter est mutatio, omnis anima corpori unita mutatur.

## CAP. XXXIII.

Tu idem es, clamat propheta, de Deo loquens: contra prophetam clamat Ægyptius dogmatibus suis: Non idem es: factus es enim secundum personam alius, et quod non eras. Concrematis corporibus suis, multi martyres se animis manifestarunt et pluribus miraculis vivos nobis sese ostenderunt; eis dicerem: Vos iidem non estis; facti enim estis secundum personam absque corporibus, quod non eratis. Qui autem Christum non novit in carne, si quando postea cognoscit, nonne eundem sed alium cognoscet? Quis hisce assentiatur? Verbum igitur caro factum est, et idem est et eodem modo.

## CAP. XXXIV.

Si secundum personam carnis expertem Patri simile est Verbum, manifestum est secundum incarnatam suam personam dissimile esse Patri. Si ex eo quod carnem secundum personam sibi unitam non haberet Verbum, ideo erat Patri simile secundum personam, hoc vobis recte negabitur. Si autem ex eo quod natura non est caro, sed Deus substantialiter, carni unitum in divina natura non mutatum est, et manifestum est personam Verbi remansisse Patri similem, factum autem diversæ naturæ propter alteram naturam sibi adjunctam.

## CAP. XXXV.

Si quam personam habebat Verbum, hanc non jam habet, non est idem jam quod erat. Sed eam adhuc habet suis prioribus proprietatibus pollentem, sed cum accessione aliarum proprietatum, in hoc quoque distinctam a consimilibus suis.

## CAP. XXXVI.

Dignitatem, auctoritatem et potestatem Verbi Dei potest homo habere, sed impossibile est personam omnem Verbi Dei celsitudinem tenere, crea-

(1) Severi Monophysitarum coryphæi ineditum opus, inscriptum Φιλαλήθης seu Κύριλλος, ego quidem in manibus habeo: veruntamen Severus haud

fuit ortu Ægyptius, quanquam in ea quoque regione diu vixit.

tus enim homo, increatum autem Deus Verbum. Quod maxime incredibile est, supponis, amice, si tamen dicis quod naturalem, non accidentalem, Verbi dignitatem et auctoritatem et potentiam homo potest habere, et vere locum tenere totius Verbi divini, licet diversæ sit naturæ, et natura non differre ab increato Verbo naturaliter Deo. Verbum autem Deus in suam personam inducere non posset naturam humanam: itaque homo divina, non autem Deus humana recipere posset?

ἔρα γὰρ ὁ μὲν ἄνθρωπος, οἷός τε ὑποδέχεται τὰ θεία· ὁ δὲ θεός, οὐχ οἷός τε ὑποδέχεται τὰ ἀνθρώπινα;

## CAP. XXXVII.

Deus et anima et corpus, per unionem naturalem, nec Deus, nec homo est; adde, *solum*, et quod decet se recuses.

## CAP. XXXVIII.

Quod natura est impossibile, asserit Ægyptius; et quod a voluntate dependet, anathematizat. Sed quod Deus voluit, hoc fuit maxime conveniens superoptinæ Dei naturæ, seipsum nobis scilicet dedisse in nostra natura, donum excellentissimum.

## CAP. XXXIX.

Si naturæ difficultas impedit quin Verbi Dei persona hominem modo increato sibi habeat unitum, et si non sinit Ægyptius hominem ex Dei providentia dignitatem Verbi inducere, inter naturam et Ægyptium, certe homo nihil habet Verbi divini, neque personam, neque dignitatem. Sed habet increatam Verbi divini personam et personam constantem ex sua creata natura cum Verbo, et homo est qui est in Christo: habet enim personam alterius increato modo et ab eterno præ-existentem; et propter alium qui in ipsa est creatus et temporalis, id est possibile; sed cum personam naturæ suæ modo increato et ab eterno possidere, huic alii natura creato, impossibile: namque natura partialis, posterius formata nec ejusdem temporis, id est, oculorum natura in cæco nato, in ejus præ-existentm naturam fuit recepta, et vere postea ut ejus pars sumitur, licet completa visa fuerit una persona ejusdem ante etiam eos formatos, imperfecta quidem sub quodam respectu propter privationem naturalis partis, quæ privatio magis rationem personæ ejus faciebat augeri, quoniam manifestius eam a consimilibus scernebat illa ademptione proprietatum ejus. Completa igitur earum natura per suas partes, nulla indignit persona ex suis proprietatibus; non est ergo impossibile præ-existentes personas aliquid per adjunctionem in se recipere, quomocunque, sive modo creato, sive increato, præ-existent.

## CAP. XL.

Si secundum consubstantiationem divinitatis et carnis Filius fuit unus Filius, evidens est eum ante consubstantiationem non fuisse Verbum unum

Α νατον· κτιστός μὲν γὰρ ὁ ἄνθρωπος, ἀκτιστός δὲ θεός· λόγος. Τὸ γοῦν ἀπιστότερον ὑποτίθη, ὡς οὗτος· ἐπεὶ γὰρ τὴν φυσικὴν, οὐ γὰρ ἐπίκτητον, ἐρείς, τοῦ λόγου τὴν ἀξίαν καὶ αὐθεντίαν καὶ δυναστείαν, τὴν τοῦ θεοῦ λόγου δύναται ἔχειν ὁ ἄνθρωπος; καὶ ἕτως· τὰς ἐπέχειν ὄλου τοῦ θεοῦ λόγου, καὶ τοι ἐτέρας ὡν φύσεως; καὶ κτιστός ὡν τῆ φύσει τοῦ ἀκτιστοῦ θεοῦ λόγου μὴ διαφέρειν τοῦ φυσικοῦ θεοῦ. Ὁ δὲ θεός· λόγος μὴ δύναται εἶ; τὴν οἰκίαν ὑπόστασιν ὑφίστασθαι τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου,

## ΚΕΦΑΛ. ΑΖ΄.

Θεός καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα καθ' ἑνωσιν φυσικὴν, οὐτε θεός, οὐτε ἄνθρωπος· ἴστι. Πρόσθεος τὴ μόνον, καὶ ἄρα; τὸ δέον.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΗ΄.

Ὁ Αἰγύπιος τὸ φυσικὸν ἀδύνατον δογματίζει, καὶ τὸ οἰκονομικῶς δυνατόν ἀναθεματίζει. Ἀλλὰ τὸ οἰκονομηθὲν, τοῦτο αὐτὸ ἦν τῆ θεῆς πρέπον ὑπεραγαθωτάτη φύσει, τὸ εἰς τὴν ἡμῶν φύσιν ὑπερφυλὲς ἡμῖν χάρισμα ἑαυτὴν δωρήσασθαι.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΘ΄.

Εἰ τὸ ἀκτιστός· ἔχειν τὸν ἄνθρωπον τοῦ θεοῦ λόγου τὴν ὑπόστασιν ἢ ἀμηχανία τῆς φύσεως οὐκ ἔξ, καὶ τὸ κατ' οἰκονομίαν ἔχειν τὸν ἄνθρωπον τοῦ θεοῦ λόγου τὴν ἀξίαν ὁ Αἰγύπιος οὐκ ἔξ, μεταξὺ ἄρα τῆς φύσεως καὶ τοῦ Αἰγυπτίου, οὐδὲν ἔχει τοῦ θεοῦ λόγου ὁ ἄνθρωπος, οὐτε τὴν ὑπόστασιν, οὐτε τὴν ἀξίαν. Ἀλλ' ἔχει τὴν ἀκτιστοὺν ὑπόστασιν τοῦ λόγου καὶ τῆς κτιστῆς αὐτοῦ φύσεως οὕτως ὑπόστασιν σὺν τῷ λόγῳ, καὶ ὁ ἄνθρωπος· ὁ ἐν Χριστῷ· ἔχει μὲν γὰρ ἀκτιστός· καὶ ἀχρόνιος· προὑποκειμένη τινὰ ὑπόστασιν ἐτέρου· καὶ τῷ ἐτέρῳ τῷ κτιστῶς καὶ ἐγγρόνιος· ἐν αὐτῇ ὑποστάντι, δυνατόν· ἀκτιστός δὲ αὐτὴν καὶ ἀχρόνιος· κτήσασθαι ὑπόστασιν τῆς φύσεως ἑαυτοῦ τῆς τῷ κτιστῷ ἦντι τὴν φύσιν, ἀδύνατον· καὶ μεταγενεστέριος γὰρ αὐτοῦ κτισθεῖσα καὶ οὐ σύγχρονος οὕσα φύσει μερικῆ ἢ τῶν ὀρθαλμῶν τοῦ ἐκ γεννητῆς τυφλοῦ εἰς τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ τὴν προὑποκειμένην ὑπέστη· καὶ ὡς μέρος αὐτῆς ἀληθῶς· τὸ λοιπὸν θεωρεῖται· καὶ τοι μίᾳ ὑποστάσει ἀναλλητοῦ; ἕλης θεωρουμένης καὶ πρὸ τῶνδε τῆς τοῦδ'· ἑλλειπῶς δὲ ὡς κατὰ τινὰ λόγον φύσεως καὶ φυσικῶν μερῶν· στέρησιν· ἥτις στέρησις καὶ πλεονάζειν μᾶλλον τὸν λόγον τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ἵποιοι τρανότερον διοριζομένης καὶ τῶδε τῷ ἐξαιρέτῳ ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὀρθωῶν. Τελειωθεῖσης γοῦν αὐτῶν τῆς φύσεως τοῖς μέρεσιν, οὐκ ἐνδλιπέ τι ὑπόστασις τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῆς· οὐκ ἀδύνατον ἄρα κατὰ πρόσθεσιν τι εἰς ἑαυτὰς ἐπιδέχασθαι τὰς προῦστας ὑποστάσεις ἀπασῶν, εἴτε κτιστός· εἴτε ἀκτιστός· προῦσαν.

## ΚΕΦΑΛ. Μ΄.

Εἰ κατὰ τὴν συνουσίωσιν θεότητος καὶ σαρκῆς εἰς Υἱὸς· ὁ Υἱὸς, δὴλον ὅτι πρὸ τῆς συνουσίωσεως, εἶναι τὸ εἶναι ὁ λόγος, οὐτε θεός, οὐτε Υἱός. Ἀλλὰ καὶ



πρὸ τῆς συνουσιώσεως Θεὸς καὶ Υἱὸς ὁ Λόγος· καὶ ἐπὶ τῆσδε ὁμοίως, καὶ Θεὸς καὶ Υἱὸς καὶ Λόγος. Οὐ γὰρ ἐπὶ ἀναρίσται τῶν ἑνῶν αὐτῶ, ἀλλὰ προσκέρτεται τῶν οὐκ ἐνῶντων, γέγονε Χριστὸς ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΑ΄.

Ὁ Θεὸς Λόγος γνωμικῶς δύναται ἐκωθῆναι τῇ κτιστῇ φύσει, φυσικῶς δὲ οὐ δύναται· οὐδὲ γὰρ ἔκτισε τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, οὔτε μεταρμόζειν αὐτὴν εἰς ἑτέραν οὐσίαν δύναται. Ἀρὰ γε ὡς μεζονα δυναμένης αὐτοῦ τῆς γνώμης ὑπὲρ τὴν φύσιν δύναται γνωμικῶς, ἃ οὐ δύναται φυσικῶς, ἢ ὡς ἤττονα· εἰ μὲν γὰρ ὡς μεζονα, ὁ τῶ ἰσχυροτέρῳ τῶν ἑαυτοῦ ἦγουν τῇ γνώμῃ τῇ κτιστῇ φύσει συναφθεῖς, τῶ ἐλαττοτέρῳ, ἦγουν τῇ φύσει, εὐκολότερον συμπλαχθήσεται· εἰ δὲ ὡς ἤττονα, δῆλον πάλιν ὡς τῶ ἀσθενεστέρῳ τῶν ἑαυτοῦ εἰ βῆστα καταπραζάμενος, τῶ δραστηκιωτέρῳ ἂν μειζόνως τοῦδε αὐτοῦ περιγενήσεται· καὶ οὕτω μὲν τάδε· οὐκ ἔκτισε δὲ οὐδὲ μεταρμόζει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ Θεός· ἄρα γε γνώμην ἔχων ποτὲ τοῦδε ἢ οὐδὲ γνώμην ἐσχηκῶς τοιάδε. Τὸ μὲν γὰρ κτίσαι ἑαυτὸν, καὶ ἀνεπινόητον τὸ δὲ μεταρμόσαι, ἄλογον· τοῦ γὰρ ὑφυστώσα ἢ γνώμῃ αὐτοῦ κτίσει τὸ γνωμικόν· πῶς δὲ ὁ ἐν πᾶσι μακαριότησι ὢν, γνώμην ἔξει μετατρέψαι ἑαυτὸν εἰς τὸ χεῖρον; τὸ κρεῖττον γὰρ οὐκ ἔστιν. Ἄρα οὖν ὅσα ἢ φύσει αὐτῶ δύναται, ταῦτα αὐτῶ ἔχει καὶ ἢ γνώμῃ ποιεῖν αὐτόν· καὶ ὅσα ἢ γνώμῃ ἔχει, ταῦτα καὶ ἢ φύσει αὐτοῦ δύναται ποιεῖν. Οὐ γὰρ διαμάχεται ἐν τῷ πάντῃ ἀπλουστάτῳ καὶ ἀδιαρρόρῳ ἀγαθῷ Θεῶ γνῶμῃ καὶ φύσει· ὥστε εἰ γνωμικῶς δύναται συναφθῆναι ἡμῖν, πολλῶ μᾶλλον φυσικῶς. Ἢ μὲν γὰρ φύσει καὶ ἢ ἡμετέρα, ἀγαθὴ καὶ ἀδιάβλητος, καὶ ἐξ αὐτοῦ· ἢ δὲ γνώμῃ καὶ αἱ ἡμῶν ἁμαρτίαι διιστώσιν ἀνὰ μέσον ἡμῶν καὶ αὐτοῦ· γνώμην οὐ ἐσχηκῶς καὶ αὐτῷ τοῦτο ἦγουν τὸ συναρμόζειν ἑτέρα οὐσίᾳ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, οὐκ ἀδυνατῆσει· εὐδολογῶ οὖν αὐτοῦ ἅτε φύσει ἀγαθοῦ, τὴν φυσικὴν αὐτοῦ ἕνωσιν πρὸς ἡμᾶς, ὁρθῶς φάμεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΒ΄.

Εἰ τοῦ Θεοῦ βουληθέντος δέχεται αὐτοῦ ἢ φύσει προσθήκην, δύναται ἄρα καὶ μειῶσιν δέξασθαι βουληθέντος αὐτοῦ· εἰ δὲ ἀδύνατον τὸ δεύτερον, ἀδύνατον ἄρα καὶ τὸ πρῶτον. Ἄλλ' οὐχ ἢ φύσει, ἢ ὑπόστασις δὲ προσθήκην ἐπεδέξατο ἢ τοῦ Λόγου· καὶ τοῦτο οὐχ ὑποστάσεως, ἀλλὰ τῶν ὡς στοιχείων ὑποστάσεως νοουμένων ιδιωμάτων, διὰ τῆς πρὸς φύσιν ἑτέραν ἐνώσεως τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἐπιγενηθέντων αὐτῇ· ἀραίρεσιν τῶν ιδιωμάτων αὐτῆς τῶν αἰθέριων καὶ ἐκπάλαι μὴ καταδεχομένης ὡς ἀπαξ αἰθέριων· ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλα, ὧν ἐπαύξησις μὲν ἐστὶ, οὐ μὴν καὶ μειώσις· τὸ γὰρ ἀπλουστάτων οἶον τὸ σπμείον, ἐπαυξῆσθαι μὲν διὰ συνθέσεως, δύνατόν· μειωθῆναι δὲ ἐνεργείᾳ ἀμερῆς· ὅν ὡς τῶν μεριστῶν ἔχοντων, ἀδύνατον.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ΄.

Εἰ ὁμοῦ Θεὸς καὶ ἑσθιωτός ὁ Χριστὸς, δηλονότι

A neque Deum, neque Filium. Sed ante consubstantiationem Verbum fuit Deus et Filius, et per eam Deus et Filius et Verbum. Non enim per ademptionem eorum quæ habebat, sed per acquisitionem eorum quæ non habebat, Deus Verbum, Patris Filius, factus est Christus.

## CAP. XLI.

Verbum Deus voluntate potest uniri naturæ creatæ, natura autem non potest: non enim suam naturam condidit, nec potest eam in naturam aliam transmutare, utrum quia magis valet ejus voluntas quam natura, voluntate potest quæ non potest secundum naturam, an quia minus? Si enim quia magis, qui potentiori ex suis, id est, voluntate, sibi creatam unire naturam, minori, id est, natura, facilius unietur; si autem quia minus, manifestum est iterum illum quod inferiore ex suis facillime fecerit, id potentiori multo magis efficiet, et sic de his: non condidit Deus suam naturam, nec transmutat; sed habuit, vel non habuit talem voluntatem. Se condidisse, impossibile cogitatu est; se transmutare, absurdum: ubi enim subsidens voluntas volitionem effugit? quomodo autem qui omni felicitate gaudet, voluntatem habeat se in pejus immutandi? melius enim non est. Quæcumque ergo potest ejus voluntas, hæc omnia voluntas ejus est facere; et quod voluntas ejus est facere, hoc ejus potest natura; non enim inter se certant in Deo plane simplicissimo et immutabili Deo optimo, voluntas et natura; itaque si voluntate potest nobis uniri, multo magis natura: nostra siquidem natura, bona et integra ex ipso est, voluntas autem et peccata nos ab eo separaverunt; voluntatem igitur habens istam, id est, suam naturam alii naturæ conjungendi, non impossibili tenetur; ideoque ex ejus benevolentia, id est illius qui natura bonus est, recte ejus naturalem nobiscum unionem prædicamus.

## CAP. XLII.

SI Deo volente, ejus natura additum recipit, potest etiam volente, diminutionem recipere: si autem impossibile posterius, ergo et prius: sed non natura, bene vere persona Verbi additum recepit; nec personæ, sed, ut ita dicam, elementorum personæ, seu intelligibilium proprietatum ipsi per unionem substantiæ cum altera natura adjunctarum; nullam autem ex suis æternis proprietatibus perdidit, quia æternæ erant; sed sunt quædam aliæ quæ augeri, non minui possunt; quod enim simplicissimum, ut est signum, augeri potest per additum, minui autem tanquam infimum rerum quæ partibus constant non potest, quia partes non habet.

## CAP. XLIII.

Si Christus Deus simul et homo est, manife-

tum est Christum imperare simul et servire. Si vero non est in Christo distinctio inter imperium et servitium, sic tollitur differentia inter Deum et hominem. Simul quidem et in eadem persona secundum naturalem suam conditionem servit usquequodum impleatur humilitas quæ ad redemptionem pertinet; sed, si idem, non in eisdem sui partibus: natura enim carnis suæ Pilato servit, natura autem Verbi omnium, et etiam cælestium Dominus est Christus; postremo autem, secundum humanitatem etiam dicitur: « Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra. »

## CAP. XLIV.

Si simul Deus et homo Christus, eodem honore dignus homo atque Deus; sed si eodem honore atque Deus non est dignus homo, merito respuit Ægyptius adorationem; si autem dignus, necessario adoratur, et impie docet Ægyptius. Quemadmodum cum adoramus Deum ut adorandum naturam, non est opus triplici adoratione tres divinas personas adorare, sed una tantum adoratione adoratur totalitas Dei natura adorandi, ita est quantum ad incarnationem; si ad personam Verbi incarnati adorationem referimus, non est necessarium dicere quod hoc in Christo vel illud adoratur, sed per adorationem unius personæ, una Verbi, etiam incarnati, persona adoratur, si adoras naturam Verbi, Patrem quoque et Spiritum sanctum in eo adoras; ubi autem Pater et Spiritus in adorata Unitate intenduntur, ibi non comprehenditur caro eo modo ut adoretur tanquam ad Unitatem pertinens. Oportet ergo tribus æqualibus adorationibus tres divinas personas adorare: divina autem caro, quia earum divinitati, particeps est natura secundum personam, videlicet earum in una comprehensa, et sacra divinitatis in postquam recepit, adoranda est in Filio uno; in nomine enim Jesu omne genu flectetur; quia ei datum est nomen quod est super omne nomen, id est divinitatis, naturaliter est adorandum. servata quidem naturali diversitate ejus qui propria naturalia donavit et ejus qui donatus est, et divinitati et divinisantis.

## CAP. XLV.

Si caro non est cujusdam diversi a Verbo natura Deo, sed est Verbi Dei, manifeste ad alium pertinet caro quam ad Verbum naturalis divinitatis. Diversæ quidem naturæ est, sed ad personam pertinet. Verbum enim prius sine carne, nunc incarnatum consistemur.

## CAP. XLVI.

Si plene recipis, Ægyptie, divinam Dei in nomine habitationem, cesses affirmare Dei et carnis secundum personam unionem: se enim invicem excludunt habitatio et secundum personam naturalis unio. Si personalis diceretur etiam habitatio, id est, personæ in persona habitatio, recte loquereris: sicut fit et de legis tabulis quæ sepa-

ρῶν δεσπόζει καὶ δεσπόζεται ὁ Χριστός. Εἰ δὲ ἡ διαφορά τοῦ δεσπόζειν καὶ τοῦ δεσπόζεσθαι ἐν τῷ Χριστῷ οὐκ ἔστι, καὶ Θεοῦ ἅρα καὶ ἀνθρώπου ἀναίρεται ἡ διαφορά. Καὶ γὰρ ὁμοῦ καὶ ἐν ταυτῷ δεσπόζεται τῇ φυσικῇ τάξει. Ἔως συμπληρώσεως τῆς κατὰ τὴν οἰκονομίαν ταπεινώσεως· ἀλλ' οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ τῶν αὐτοῦ μερῶν ὁ αὐτός. Τῇ γὰρ φύσει τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὑπὲρ Πιλάτου δεσπόζεται· τῇ δὲ φύσει τοῦ ἐν αὐτῷ Λόγου πάντων, καὶ τῶν οὐρανίων ὁ αὐτός κυριεύει Χριστός· ὑπερὸν δὲ καὶ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον φησὶ· Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. »

## ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Εἰ ὁμοῦ Θεός καὶ ἄνθρωπος ὁ Χριστός, ὁμοίτιμος ἅρα ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ· εἰ δὲ μὴ ὁμοίτιμος ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ, δικαίως διαβάλλει ὁ Αἰγύπτιος τὴν συμπροσκύνησιν· εἰ δὲ ὁμοίτιμος, ἐξ ἀνάγκης συμπροσκυβεῖται, καὶ ἀσεβεῖ ὁ Αἰγύπτιος. Ὅσπερ ἦνικα ὡς φύσιν προσκυνητὴν προσκυνούμεν Θεόν, οὐ χρεῖα τρισὶ προσκυνήμασι τὰς τρεῖς θείας ὑποστάσεις προσκυνεῖν, ἀλλὰ μίᾳ προσκυνήσει ἡ ὁλόκληρος τοῦ προσκυνητοῦ Θεοῦ φύσει προσκεκύνηται, οὕτως ἐπὶ τῆς οἰκονομίας· εἰ ὡς ὑποστάσει τῇ τοῦ Λόγου τοῦ σεσαρκωμένου προσάγοιμεν τὴν προσκύνησιν, οὐ δέον τι λέγειν ἕτερον ἑτέρῳ συμπροσκυνεῖσθαι ἐν Χριστῷ, ἀλλὰ μίᾳ ὑποστάσεως προσκυνήσει τιμᾶσθαι τὸ τοῦ Λόγου πρόσωπον ἐν, εἰ καὶ σεσάρκωται· εἰ μὲν τοι ὡς φύσιν προσκυνεῖς τὴν τοῦ Λόγου, καὶ τῷ Πατρὶ προσκυνεῖς ἐν αὐτῷ καὶ τῷ Πνεύματι· ἔνθα δὲ Πατὴρ καὶ Πνεῦμα ἐνθεωρεῖται τῇ Μονάδι· τῇ προσκυνουμένῃ, σὰρξ ἤδη οὐ συμπεριέχεται, ἵνα καὶ ὡς τῆσδε οὐσα τῆς Μονάδος συμπροσκυνῆται. Δέον οὖν τρισὶ μὲν ὁμοίτιμοις προσκυνήσῃ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τὰς θείας προσκυνεῖν· τῇ θεῇ δὲ σαρκὶ ὡς συνθεωθεῖσθαι αὐταῖς καθ' ὑπόστασιν φύσει, ἅτε ἐν μίᾳ τῶνδε περιεχομένη, καὶ τὰ τῆς θεότητος ἱερὰ λοιπὸν προσδεχομένη, συμπροσκυνητέον κατὰ τὸν ἕνα Υἱόν· ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ κάμψῃ πᾶν γόνυ· ἐπεὶ καὶ αὐτῷ κεχάρισται ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἦγουν τὸ τῆς θεότητος, φύσει δὲ προσκυνητόν· φυλαττομένης τῆς διαφορᾶς τῆς φυσικῆς, καὶ οὕτως τοῦ χαρισσαμένου τὰ ἴδια φυσικὰ πρὸς τὸν λαμβάνοντα, καὶ τοῦ θεωθέντος πρὸς τὸν θεώσαντα.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Εἰ ἡ φύσει σὰρξ οὐκ ἔστιν ἑτέρου τινὸς πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον φύσει, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου, δηλονότι ἑτέρου Λόγου ἐστὶ ἡ σὰρξ παρὰ τὸν φυσικὴν θεότητα Λόγον. Ἐτέρας μὲν φύσεως ἐστὶν, ἀλλὰ τοῦ προσώπου. Ὁ Λόγος γὰρ ἄσαρκος· πάλαι, νῦν δὲ σεσαρκωμένος ὡμολόγηται.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Εἰ ὅπως ἀποδέχη, ὦ Αἰγύπτιε, Θεοῦ ἐν ἀνθρώπῳ θεῖαν ἐνοίκησιν, παῦσαι Θεοῦ καὶ σαρκὸς δογματίζων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν· ἀλλήλων γὰρ εἰσὶν ἀναιρετικά ἡ ἐνοίκησις καὶ ἡ καθ' ὑπόστασιν φυσικὴ ἕνωσις. Εἰ ὑποστατικὴ λέγοιτο καὶ ἡ ἐνοίκησις ἦγουν ὡς ὑποστάσεως εἰς ὑπόστασιν ἐνοικουμένης, οὕτως φῆς· ὡς περὶ καὶ ἐπὶ τῶν καθ' αὐτὰς μὲν ὑπάρ-

χουσῶν πλακῶν τοῦ νόμου ἰλιπεριγράπτως, περι-  
λαμβανομένων δὲ πάντοθεν ὑπὸ τῆς κλιθῆτος, ἔχει.  
Εἰ δὲ οὐσιακῆ ἐνώσει καθορώμεν τὴν ἐνοικήσιν  
ὡσπερ ὁ λέγων περὶ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ὅτι ἐξήλθε  
καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' ἐμοῦ ὡσπερ ὁ καταλύων σκηνὴν  
πῆξας, πῶς κωλύεται ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις ἐπὶ  
Ἐξεκίου νοεῖσθαι, φύσεως φύσει ἐνοικουήσεως; ἄν-  
θρωπος δὲ καὶ σὰρξ ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ  
πῶς λέγεται, τῷ τῆς ἐνοικήσεως ἀπλῶς Λόγῳ; ὁ γὰρ  
ἐνοικῶν, οὐ τῆς τοῦ ἐνοικουμένου προσσηγορίας εὐρί-  
σκεται Κύριος.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Εἰ τὸν παντοδύναμον φύσει Λόγον καὶ ἀναμάρτη-  
τὸν κοινωνὸν ἔσχεν ἡ σὰρξ τῆς ἰδίας ὑπάρξεως, πῶς  
αὕτη ἂν εἴη ἀναμάρτητος λεγομένη; ἢ ποία νίκη  
τῆσδε πρὸς τὴν κακίαν τοιοῦδε λαβούσης βοηθὸν, ὅν  
οὐδὲ ἔστι νικηθῆναι; τοῦδε γὰρ ἂν καὶ οὐ τῆσδε εἴη  
τὸ κατόρθωμα. Ἐὰρ οὖν οἱ πεποιοότες ἐπὶ τῇ δυνά-  
μει αὐτῶν καὶ ἐπὶ τῷ πληθει τοῦ πλοῦτου αὐτῶν  
καυχώμενοι οὐκ ἐξομολογήσεσθε σὺν ἡμῖν ὅτι ἀδελ-  
φός οὐ λυτροῦται, οὐδὲ λυτρώσεται ἄνθρωπος; καὶ  
ὅτι οὐκ ἐν ἰσχύϊ ἑαυτοῦ δυνατός ἀνὴρ, ἀλλὰ Κύριος  
ἀσθενῆ ποιήσει τὸν ἀντίδικον αὐτοῦ Κύριος ἅγιος·  
ἀκούσατε, ὡ οὔτοι, τοῦ λέγοντος· Μὴ καυχάσθω ὁ ἰσ-  
χυρὸς ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ· καὶ γινώτε ὅτι τὸ καθ' αὐ-  
τὴν ἀμαρτίας κατακρατεῖν ἀβοηθήτως, φύσεώς ἐστι  
μόνης τῆς ἀναμαρτήτου· καθ' ἣν εἰ ἐβίμεν, θεοὶ  
πάλαι ἂν ὄντες ἐδείχθημεν. Πταιστής δὲ ὄντες φύ-  
σεως, καὶ ἐνεσῦθεν ἐσεπιβούλευτοι καθεστῶτες τῷ  
πειράζοντι καὶ εἰς τὴν ἐνεργεῖα ἀμαρτίαν κατὰ-  
ρῶντι, εὐκολοί· δυνάμει τις ἐμφωλευσούσης τῇ  
ἀδυναμίᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐδεσμεθεα, ἵνα μὴ κα-  
ταδυναστευθῶμεν ἰσχύϊ τῆς ἀντικειμένης ἡμῖν ἐπι-  
βούλου δυνάμεως, ἢ τις τῷ κέντρῳ τοῦ θανάτου  
ἤγουν τῇ ἀμαρτίᾳ ἡμᾶς ἐπικεντρῶσα, θνήσκειν  
ἐποιεῖ καὶ τῆς ἀθανασίας ἐστέρει· καὶ τοῦτο οὐκ  
ἐξωτέρως πῶς τῆς οὐσίας, οὐδὲ προσκαίρω· ἀθά-  
νατός τε γὰρ ὁ εὐρέτης τῆς κακίας οὗτος καὶ τῶν  
καρδιῶν ἡμῶν αὐτῶν ἐμβατευτικός· τῆς φύσεώς τε  
αὐτῆς ἡμῖν ἦν ἡ ἀσθένεια. Εἰκότως οὖν τῇ τε φύσει  
ἡμῶν ἢ πρὸς δικαιοσύνην δυναμοποιός καὶ σωτήριος  
φύσις συνεπλάκη, εἰς μίαν ὑπόστασιν τὴν ἑαυτῆς  
ἡμᾶς διὰ τῆς ἀπαρχῆς προσλαβουμένη· ὡς ἂν μῆτε  
ἐνδοστέρωσ τῆσδε εἰς τὴν φύσιν ἡμῶν ἐμβατεύειν  
ἔχοι ὁ ἔχθρος καθ' ὑπόστασιν ἐγγιγνόμενός πῶς· οἷα  
κάπλι τῶν ἐνεργουμένων μέχρι νῦν, μῆτε καιρὸν γυ-  
μνώσεως τῆς ἡμετέρας εὐροί ποτὲ φύσεως, ἐν αὐτῇ  
ὑπεστηκυίας τῇ τοῦ φύλακος ἡμῶν ὑποστάσει, ἢ  
ἔστι φύσει τῷ τε διαβόλῳ καὶ τῇ ἀμαρτίᾳ καὶ τῷ  
θανάτῳ ἀνεπίδατος· τῇ τοιαύτῃ οὖν ὑπερφυεῖ φιλα-  
θρωπία τὴν ἰδίαν σάρκα ἀναμάρτητον κατέστησε·  
καὶ τοὺς ὁμοουσίους αὐτῇ ἀμαρτωλοὺς, ἐνθάδε τῆς  
ἀναμαρτήτου πνευματικῆς οὐσιώσεως, ἐν τῷ μέλλοντι σὺν αὐτῇ, ἤξισεν ἀπεράντως. Ὁ οὖν Θεὸς  
Λόγος ἀκωνίαν ἡμῖν λύτρωσιν εὐράμμενος οὕτως δοξάζεται.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Καὶ τότε δεῖ εἶναι ἡμῖν ἀπορήσειεν οἱ τὴν τοῦ  
Λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἕνωσιν ἀληθῆ καθ' ὑπόστασιν  
ἀρνούμενοι. . . ἂν ἀπειρον φύσει παρὰ τὸ φύσει, καθ'

ratim sunt inscriptæ, sed simul in arca conti-  
nentur. Si autem conferimus substantiali unioni  
inhabitationem, sicut qui de sua anima dicit : ex  
me exiit et excessit quasi qui tabernaculum con-  
volutum ligat : quid prohibebit quin in Ezechia  
secundum personam unio concipiatur ut habitatio  
naturæ in natura? Quomodo ratione habitationis  
simpliciter dicitur homo et caro, Verbum Dei Fi-  
lius? Qui enim inhabitat, non est Dominus no-  
minis illius in quo est.

## CAP. XLVII.

Si natura omnipotens et impeccabile Verbum suæ  
existentiæ socium habuit caro, quomodo dicitur  
ipsa impeccabilis? vel quænam ejus victoria de malo,  
quæ talem habuit adiutorem qui vinci non possit? ad  
illum, non autem ad eam pertineret laus omnis.  
Nonne qui in sua potestate confiditis et in multitu-  
dine divitiarum suarum gloriamini : nobiscum  
constebimini quod frater non redimit, nec redimet  
homo? Et quod non sua fortitudine potens est homo,  
sed quod Dominus infirmus faciet adversarium ejus,  
Dominus sanctus, audit dicentem : non gloriatur  
forti in fortitudine sua; et scitote quod ex se  
ipsa sine adjutorio iniquitatem superares; non sit  
nisi naturæ impeccabilis, quam si haberemus, deos  
esse jam pridem nos constaret. Labilis autem cum  
simus naturæ et eo ipso facile obnoxii insidiis ejus  
qui nos tentat in peccatum inducere, opus habemus  
potestatis ejusdam quæ nostræ naturæ imbecillita-  
tem adjuvet, ne insidiatoris subjiciamur pote-  
stati, quæ mortis stimulo, id est, peccato, nos  
pungens nos mori faciebat et immortalitate pri-  
vabat, non autem quodam modo foras substantiæ,  
sed neque opportune; immortalis enim est ille mali  
inventor et cordium nostrorum invasor, naturæ  
autem nostræ propria erat infirmitas; jure ergo  
et merito naturæ nostræ unita est natura justitiæ  
potens et salutaris, in unam suam personam nos  
recipiens, ne in naturam nostram, jam intra per-  
sonam illam inclusam, non possit se intromittere  
hostis noster, ei personaliter quodam modo inha-  
bitans, ut etiamnum in energumenis, neve nudam  
nunquam reperiat nostram naturam, in ea habi-  
tante custodis nostri persona, quæ natura est dia-  
bolo et peccato et morti impervia: illa igitur hu-  
manitate propriam suam carnem impeccabilem  
fecit; et peccatores ei consubstantiales, hic im-  
peccabilitate spiritualis sanctitatis et in futuro  
secum impeccabilitatis perfecta donavit. Deum igitur  
Verbum, quod sic nobis redemptionem invenit  
æternam glorificamus.

## CAP. XLVIII.

Et hoc forsitan nobis reponent qui Verbi cum  
carne veram secundum personam respuant  
unionem. . . . natura infinitum, præter quod natura

est, secundum personam untri impossibile. Si enim infinita est in utroque persona, non potest finitum, id est caro, in eam totam penetrare: si autem finita, totum in se infinitum natura, id est, Verbum, complecti non potest. Prompte igitur et ad hæc respondendum: primo quidem, dicimus omnem personam propriis rationibus ab omni persona seu ejusdem seu diversæ speciei distinctam omnino esse finitam; si quidem propriis terminis non definitur, nec ab alienis terminis discernitur; ideoque natura Verbi in se infinita non potest in persona considerari, sed neque Patris, neque Spiritus sancti: sed erit quid plane infinitum et in personale, cum non possit suis rationibus propriis definita persona naturam comprehendere secundum proprias rationes infinitam.

Præterea alio modo, Deo adjuvante, solvenda quæstio de infinito. Dicimus igitur infinitum multo de dici: dicitur enim infinitum secundum positionem, ut est circulus ex linea, quæ, nullam habens latitudinem, longitudinem habet non limitatam, omnibus oculis imperscrviam, et est in omni suo cursu æqualiter distans, ita ut neque ejus initium, neque finis, neque medium perspicere possit. Dicitur quoque infinitum quod semper, in se conversum, augetur, ut est numerorum multiplicatio: cum enim millia numeraveris, millies millia adhuc sunt numerandi, et iterum milies millia et adhuc millia, et sic in infinitum. Dicimus quoque infinitum quod natura semper est divisibile, ut est punctum et unitas: quæ dividi concipimus in duas partes, et earum dimidium in dimidii dimidium, et illud etiam in sui dimidium, et sic in infinitum, cum non sit aliud genus diviso generi; successurum ex productione divisionis, ut est finis divisionis in linea, id est, cum ad punctum fuerit perventum et in numero, ad unitatem; non jam enim est numerus post divisionem. Dicitur etiam infinitum, quod, propter quantitatis continuum, non recipit terminum localem, sicut dicimus infinitam solarium radiorum productionem; cum enim non obstat corpus aliquod opacius, a summo oriente ad extremum occidentem, etiamsi perlucido corpore excepti sint, producantur: sic etiam maris aqua in infinitum dicitur in abyssos descendere; infinitum quoque dicitur, quod duratione continuum et sine fine est, ut est futurum sæculum et vita angelorum; infinitum insuper dicitur quod mente tantum ponitur aut aliquod habere aut pati sine fine, sicut dicimus in infinitum produci vel dividi lineam. Infinitum præterea dicitur, quod non natura sua, sed tantum quoad nos ita se habet, ut est cæli altitudo. Infinitum quoque dicitur quod ex mentis consideratione finem non habet, ut istud: si omnino corpus in loco, locus autem corpus est, corporis ergo locus in loco, et locus loci: quæ consideratio in infinitum protendi potest; infinitum etiam videtur esse, quod quantum ad naturam ætivam præ-

ύποστασιν ἐνοῦσθαι ἔδύνατον. Ἐπεὶ γὰρ ἄπειρό· ἐστι καὶ ἐκ τῶν ἀμφοτέρων ὑπόστασις, δι' ὅλης διέκειν τὸ περατὸν φύσει, ἤγουν ἡ σιγή, οὐ δύναται· εἴτε περατὴ εἴη, ὅλον περιέχειν ἐν αὐτῇ τὸ φύσει ἀπειρον ἤγουν τὸν λόγον, οὐκ ἰσχύσει. Ἐπολιμὸς οὖν καὶ τοῦτο ὑπαντιτῆτον· πρῶτον μὲν λέγοντας, ὅτι πᾶσα ὑπόστασις τοῖς οικείοις λόγοις διαιρισμένη τυγχάνουσα, ἀπὸ πάσης ἑμοσυσίου τε καὶ ἑτεροσυσίου ὑποστάσεως, πάντως περατὴ ἐστίν. Εἰ γὰρ μὴ περατῶνται τι ἰδίοις ἔροις, οὐδὲ ἀποδιορίζεται τῶν ἀλλοτρῶν ἔρων· οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ κατ' αὐτὴν ἡ ἀπειρος τοῦ λόγου φύσις, ἐν ὑποστάσει θεωρεῖσθαι δύναται, οὐδὲ ἡ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἡ τοῦ Πνεύματος· ἀλλ' ἐστὶ πανάπειρον εὐθύς καὶ ἀνυπόστατον, μὴ δυναμένη χωρῆσαι τῆς κατὰ τοὺς οικείους λόγους περατῆς ὑποστάσεως τῆν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον ἀπειρον φύσιν.

Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ ἑτέρως λυτῶν ἐν Θεῷ τὸ ἀπειρον. Φαμὲν γὰρ ὅτι τὸ ἀπειρον, πολλαχῶς λέγεται· εἴρηται γὰρ ἀπειρον τὸ κατὰ θέσιν· ὡσπερ δ' ἀπὸ γραμμῆς κύκλος, πλάτος μὲν οὐκ ἔχουσης, τοῦ δὲ μήκους αὐτῆς ἀριστου καὶ ἀδῆλου ἕκτος πάση θέσῃ· καὶ ἀδιαφόρου κατὰ πᾶν αὐτῆς τὸ διάστημα· ὡς μὴ τὸ μὲν αὐτῆς ἀρχὴν φαίνεσθαι, τὸ δὲ πέρα· αὐτῆς, τὸ δὲ μεσότητα. Λέγεται ἀπειρον καὶ τὸ κατὰ τῆν εἰς ἑαυτὸ στρεφὴν ἐπαυξάνον, ὅσον ὁ πολυπλασιασμός τῶν ἀριθμῶν· καὶ γὰρ τὰ μύρια ἀριθμησαντες, ἐστὶ καὶ μυριάκις μύρια ἐπιμετρῆσαι· καὶ πάλιν μυριάκις τῶν μύρια, μύρια ἐπαρθμεῖν, καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον. Φαμὲν δὲ ἀπειρον, καὶ τὸ ἀεὶ διαρετὸν τῇ φύσει, ὅσον τὴν στιγμὴν καὶ τὴν μονάδα· καὶ γὰρ τὰς εἰς ἡμίσεα διαίρεισθαι νοούμεν καὶ τούτων τὸ ἡμισυ, εἰ, ἑτερον ἡμίσεος ἡμισυ καὶ ἔτι εἰς ἄλλο τὸ ἑαυτοῦ ἡμισυ· καὶ τοῦτο ἐπ' ἀπειρον· οὐκ δυνατός τινός εἶδους ἑτέρου τοῦ ὑφελίοντος τῇ ἐπιτάσει τῆς διαίρεσεως διαδέχασθαι τὸ διαιρούμενον εἶδος· ὡσπερ τῆς γραμμῆς ἐπὶ πολὺ διαιρουμένης, πέρας ἦν τῆς διαίρεσεως αὐτῆς, ἡ εἰς σημεῖον κατάντησις· καὶ πέρας ἀριθμοῦ διαίρεσεως ἦν, ἡ εἰς μονάδα κατάντησις· λοιπὸν γὰρ οὐκ ἀριθμὸς ἦν ὁ διαιρούμενος. Λέγεται δὲ ἀπειρον, καὶ τὸ κατὰ τι συνεχῆς ποσοῦ διάστημα πέρας οὐ λαμβάνον τοπικῶν, ὡσπερ φαμὲν ἀπειρον τὸ μήκος· τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων· καὶ γὰρ σῶματος οὐ καταφάρκτοντος παχυρότερον, ἀπ' ἀκρων ἀνατολῶν καὶ ὑπὲρ τοὺς ἐπερίλους τοῦ οὐρανοῦ τόπους, εἴπερ ἦν τι διαφανὲς τὸ ὑποεχόμενον αὐτῆς ἐπεκτείνονται· τοῖονδε δὲ ἂν λέγεται καὶ τὸ πελάγιον ὕδωρ εἰς βάθος ἐπ' ἀπειρον πρὸς τὴν ἀβυσσον καθικνούμενον. Ἀπειρον δὲ εἴρηται καὶ τὸ κατὰ τὸ ποτὲ σιγητικὸς καὶ ἀτελεύτητον ὄν, ὡσπερ ὁ μέλλων αἰὼν, καὶ ἡ ζωὴ τῶν ἀγγέλων. Ἀπειρον λέγεται καὶ τὸ κατ' ἐπίνοιαν μόνον ἀπεράντως ἔχειν τι ἢ πάσῃ θεωρησιζόμενον· ὅσον ἡ ἐπ' ἀπειρον ἐκφέρεσθαι λεγομένη, ἡ διαίρεισθαι γραμμῆ. Ἀπειρον λέγεται καὶ τὸ ὡς πρὸς τι τοῖονδε εἰ καὶ μὴ φύσει, ὅσον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ ὡς πρὸς ἡμᾶς. Ἀπειρον λέγεται καὶ τὸ ἀτελὲς κατὰ θεωρίαν, ὅσον, εἰ πᾶν αἶμα ἐν τόπῳ, ὁ δὲ τόπος αἶμα, καὶ ὁ τόπος· ἄρα τῷ αἵματι ἐν τόπῳ, καὶ ὁ τόπος δὲ τοῦ τόπου· καὶ ἐπ' ἀπει-

ρον ὡτως ἔσται προβαίνουσα ἢ νόησις. Ἄπειρον ἔτι ἀθετάζεται εἰς αἰὲν καὶ τὸ κατὰ τὴν ἐνεργητικὴν τῆς φύσεως δύναμιν μέτρω μὴ περιριζόμενον, ἢ ἐν ταῖς δέ τισι μόναις ταῖς ἐνεργείαις γνωριζόμενον. Τοῦδε γὰρ τινος ἀνθρώπου τυχὼν δυναμένου δύο στάδια δραμεῖν, ἢ καὶ θέξα μόνον, καὶ τοῦδε τινος ἰσχύοντος ῥ' λίτρας ἄραι ἢ χιλίας μόνον· καὶ τοῦδε τινος γεωργεῖν τε καὶ ναυπηγεῖν καὶ γράφειν καὶ ἕτερα ἅπαντα διαπραττεσθαι δυναμένου μόνον· μὴ μὲντοι τινὸς τούτων ἢ ἀπειρώς σταδιοδρομεῖν, ἢ ἀμέτρωις ἀχθοφορεῖν, ἢ ἀπλῶς παντοῦργεῖν· ὡς τοῦ αὐτοῦ καὶ πολεμεῖν καὶ καθαροῦσθαι καὶ λατρεύειν καὶ πάντα ποιεῖν ὅσα γίνεται ἐν κόσμῳ ἰσχύοντος· εἰ τις καθ' ὑπόθεσιν ὡφθη τοιοῦτος ἀνὴρ, τοῦτον ἄπειρον τῆ ἐνεργητικῆς δυνάμει εἴρημεν ἄν.

Τούτων οὖν οὐτως διεγνωσμένων, πυθόμεθα τῶν ἀποφασκόντων τὴν τοῦ ἀπειροῦ πρὸς τὸ περατὸν ἔνωσιν· ἄρα γε τοῦτο τὸ θεῖον τοῦ λόγου ἄπειρον ποιεῖν νοοῦντες, περατῶ ἐνοῦσθαι οὐ συγχωροῦσιν. Εἰ μὲν οὖν τὸ κατὰ θέσιν, ἢ πολυπλασιασμῶν, ἢ διαίρεσιν ἐροῦσιν, εἰκότως ληροπαραπαίειν δόξουσιν· εἰ δὲ τὸ κατὰ τοπικὴν παρέτασιν τῆς ἰδίας συνεχίαις φασίν, ἀνάγκη τοσόνδε ἄπειρον εἶναι τὸ θεῖον, ἢ πάντῃ ἔξω ποιεῖν εἶναι παντὸς τοῦδε τοῦ περατοῦ κόσμου, καὶ ἀσχετικῶς ἔχειν πρὸς τὰ τῆδε πάντα ἀποδιωρισμένων αὐτῶν καὶ ὁπωσούν αὐτῶν οὐχ ἠνωμένων· καὶ ἔσται ψευδῆ εἶπερ Ἐναυτῶν ζώμεν καὶ κινούμεθα, καὶ ἔσμεν· καὶ τὸ, Ἔξ οὗ καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα· καὶ τὸ, Τοῦ πάντας ἐν πᾶσι πληρουμένου· καὶ τὸ, Ἴνα ἢ ὁ θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα εἰρημένα· ἢ εἰ τάδε ἀληθῶς εἴρηται, καὶ τοὶ ἀπειροῦ ἐντος τοῦ θεοῦ, περατοῦ δὲ τοῦ κόσμου κατὰ τόπον, μάτην ὑφορῶνται τὴν τοῦ τοιοῦτοῦ ἀπειροῦ πρὸς τὸ περατὸν ἔνωσιν, ἐνομένου καὶ πληρουμένου τοῦ θεοῦ τὰ πάντα· εἰ δὲ τὸ, Κατὰ τόπον ἀτελευτήτως ἔχον, τοῦτο ἐπὶ θεοῦ, φασὶ νοεῖσθαι αὐτοῖς; τὸ μὴ ἐνούμενον ἄπειρον, αὐτοῦθεν εἰσὶν εὐδελγῆτοι· ἐκ τῆς ἰδίας ὑποστάσεως· καὶ γὰρ τούτων ἡ ψυχὴ ἄπειρον ἔχουσα τὴν κατὰ τόπον διαρκείαν, εἴπερ αὐταῖς ἐντος ἀθάνατος δοκεῖ, ὁμῶς τῶ μὴ νῦν βροτῶς περατῶ σώματι αὐτῶν ἠνωται καὶ καθ' ὑπόστασιν. Εἰ δὲ πάντοθεν συνωλούμενοι, ἐξ ἀνάγκης τὸ κατὰ δύναμιν ἄπειρον ἐπὶ τοῦ θεοῦ φασὶ λέγειν, λακτέον αὐτοῖς, ὡς ἐξ ἀνάγκης θάτερον ἀνατραπύσεται τῶν παρ' αὐτῶν· ἢ γὰρ ἄπειρον εἶναι τῆ δυνάμει καὶ πρὸς πάσαν ἐνεργείαν ἰσχύον δύναται ἄν καὶ διὰ περατῆς φύσεως μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδιζόμενον ἐνεργεῖν τὰ ἴδια πάντα· ὃ ἔστιν ἐνδοξόντος· ἑαυτὸν τῶ ἑτέρῳ καὶ μὴ ἐν ὑπόστασιν ἐξ ἐνώσεως τῶν δύο διὰ τῆς ἀλληλοχωρίας δεικνύοντος· ἢ μὴ δυνάεον καὶ διὰ περατοῦ τὰ τῆς οὐκείας δυνάμει· πάντα προάγειν καὶ περιστᾶν ἑαυτοῦ, ὅλον εἶναι τῶ περατῶ, οὐκ ὅντως ἄπειρον εἶναι τῆ ἐνεργητικῆς δυνάμει φωραθὲν κατὰ τινὰ τρόπον, ἢ γουὶν τῆ σμικρότητι τοῦ ἑτέρου, κωλυόμενον, ὑπὸ τοῦδε τὰς οὐκείας προάγειν πάσας ἐνεργείας· ὡπερ Δαβὶδ, γυμνὸς μὲν καὶ ἀπερίθροτος παντὸς ἀλλοτρίου τῆς ποιμενικῆς διασκευῆς, δυνατὸς καταγωνίζεσθαι καὶ νικᾶν τὸν Γολιάθ ἦν. Περιεχόμενος δὲ θώρακα καὶ κράνος καὶ κνημίδας καὶ ἀσπίδα καὶ ξίφος καὶ ἀπλόως ἀχθοφο-

tentiam, mensura non definitur, sed in nonnullis tantum actionibus innotescit. Si enim hic homo duo stadia currere forte potest, vel decem, non autem amplius, aut si ille centum libras tantum aut mille tollere, aut si quidam alius arare aut navigare aut scribere aut quædam alia facere tantum, non tamen illorum aliquis in infinitum currere, aut immensum pondus tollere aut simpliciter omnia facere, dici potest, ita ut bellare et cithara canere, et sanare et omnia que in mundo sunt facienda facere dicatur: si autem ex supposito talis inveniretur homo, illum potentia infinitum dicere.

Quibus sic distinctis, ab his qui infiniti cum finito rejiciunt unionem, hæc quaramus: quomodo intelligitis divini Verbi infinitatem, qui non conceditis eam finito uniri posse? Si secundum positionem, aut multiplicationem aut divisionem, delirare convincuntur; si vero secundum localem extensionem ejus naturæ, necessario hoc divinum infinitum vel omnino erit extra hunc mundum finitum, nec comprehendit quæcumque hic sunt, cum inter se sint distincta et quodammodo non unita, unde falsum quod in ipso vivimus et movemur et sumus, et quod ex ipso et in ipso sunt omnia, et quod omnia in omnibus reple, et illud: ut sit Deus omnia in omnibus, et omnia similia dicta; vel si illa omnia vere dicta sunt, licet infinitus sit Deus, mundus autem iste quoad locum finitus, immerito ergo illius infiniti cum finito respuunt unionem, cum Deus omnia, adunante et replete omnia Deo; si secundum durationem sine fine, dicunt se intelligere Deum non uniri ex propria persona: facillime confutantur, siquidem eorum anima, cum habeat infinite duraturam perpetuitatem, utpote quæ ipsis videtur immortalis, corpori tamen sane finito unita et secundum personam. Si autem undique præsi, ex necessitate dicunt Deum secundum potentiam esse infinitum, illis reponendum est alterutrum necessario esse rejiciendum ex his quæ dicunt: vel enim quod potentia infinitum est ex omni pars actioni, posset etiam, nullo impediente, in finita natura sua omnia propria facere: quod ut ejus qui se alteri communicat et qui ex unione duorum per mutam accessionem unam constituit personam; vel quod non posset omnia suæ potentia propria per finitum elicere et ostendere unum omnino cum finito esset, non enim potentia vere est infinitum quod sub aliquo respectu, videlicet tenuitate alterius, prohibetur omnes suas actiones proferre; sicut David nudus et liber ab omni armatura alia a pastorali habita, potuit decertare cum Goliath et illum vincere; indutus autem lorica, galea, cretis, clypeo et gladio et uno verbo onustus arnis Saul, impar erat debellando et occidendo hosti; vel igitur non erit infinitum Dei Verbum, vel, si infinitum, non poterit per finitam naturam

suas proprias omnino actiones producere. Itaque non potest inde demonstrari impossibilis secundum personam unio cum finita natura.

γος, ἢ εἰ ἄπειρος, οὐκ ἀδύνατος· καὶ διὰ περατῆς φύσεως πάντα τὰ ἴδια πάντοτε ἐνεργεῖν. Διόπερ οὐκ ἔστιν ἐκ τούτου τὴν καθ' ὑπόστασιν πρὸς τήνδε ἔνωσιν, ἀδύνατον παραστήσασθαι.

## CAP. XLIX.

Hæc compositio quam dicitis, inquit, vel novam naturam produxit, quare igitur non consentitis his qui naturas miscent? Vel novam personam, et cur nos repellitis? vel nec naturam nec personam, et tunc frustra facta est. Sed non necessario, amici, compositio aut naturam aut personam novam producit. Ferrum enim in carbonibus ignitis combustum, neque naturam neque personam novam præbet: persona enim ferri et persona carbonum remanent; sed in ferri persona natura ignis ex se impersonalis, unita est naturæ ferri, ejusdem personæ ac ipsum facta: quid igitur in Christo compositio? nihil aliud quam quod prius ab invicem separata, jam conjunguntur secundum unam personam unius conjunctorum: quod satis est ad ditandam nostram naturam omni natura divina.

## CAP. L.

Vel naturalis est illa quam dicitis Verbi et carnis unio, et in quo differtis ab his qui dicunt omnino similem esse in Christo et in homine unionem? vel personalis est, et cur nobis non consentitis qui dicimus eam similem esse unioni amantis cum amante? Vel neque naturalis neque personalis est, et tunc aperte ostendite quid vobis videatur esse? Sed, o sophistæ, juxta vestra dicta, neque naturalis est neque personalis; sed secundum piam sententiam, recte potest dici et naturalis simul et personalis. Æquivoca enim cum sint ista, alternative ex alterutra subducitis quod pie sentitur. Naturalis autem dicitur quæ in aliquo secundum proprietates naturæ est, sicut mors Lazari, quæ non erat, velut ejus resurrectio, supra ejus naturam. Naturalis quoque dicitur quæ est simpliciter unio naturarum aut naturæ et non accidentium, ut est oxymelis mistura. Non enim utrique naturale est neque necessarium in mistura conjungi, sicut non erat naturale Lazaro mori; hanc quoque unionem dicimus naturalem; mel etenim et acetum ita se habent, etiamsi nunquam misceantur in oxymele; Lazarus autem, nonne est animal mortale, etiamsi nunquam sit moriturus? Similiter autem personalis unio dicitur quæ est partium quæ ad personam referuntur, vel personarum; naturalem autem in Christo dicimus unionem, quia in eo uniuntur naturæ. Quod si ratione naturæ eam diceremus esse factam, quæ sunt ejusdem naturæ, Pater scilicet et Spiritus sanctus, carni unirentur; sed et omnes homines si ratione naturæ Christo uniretur humanitas, totidem Christi essent, Pilatus quoque et Herodes et Anna et Caiphas, et quidem necessario, sicut omnes ratione naturæ moriuntur;

ῶν τοῖς ὅλοις τοῦ Σουλ, ἀδύνατος ἦν πρὸς τὴν ἀντιπαράταξιν καὶ ἀναίρεσιν τοῦ ἀλλοφύλου· ἔσται οὖν σαφῶς, ἢ οὐκ ἄπειρος τὴν δύναμιν ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ εἰ ἄπειρος, οὐκ ἀδύνατος· καὶ διὰ περατῆς φύσεως πάντα τὰ ἴδια πάντοτε ἐνεργεῖν. Διόπερ οὐκ ἔστιν ἐκ τούτου τὴν καθ' ὑπόστασιν πρὸς τήνδε ἔνωσιν, ἀδύνατον παραστήσασθαι.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

Ἡ σύνθεσις, φησὶν, ἦν φατέ, ἢ φύσιν καινότεραν ἐποίησε, καὶ τί μὴ καταδέχεσθε τοὺς μιζοφυσίτας; ἢ ὑπόστασιν νεωτέραν, καὶ διὰ τί ἡμᾶς ἀποστρέφετε; ἢ οὐδὲ φύσιν οὐδὲ ὑπόστασιν, καὶ μάτην γεγένηται. Ἄλλ' οὐκ ἀναγκάως, ὡς οὔτοι, πᾶσα σύνθεσις, ἢ φύσιν ἢ ὑπόστασιν νεωτέραν ἐκτελεῖ. Πυρῶθεις γὰρ ὁ σιδηρὸς ἐν ἀνθραξίν, οὕτως φύσιν τινὰ ξένην ἐπιδεικνύεται, οὕτως ὑπόστασιν νέαν· ἢ τε γὰρ τοῦ σιδήρου ὑπόστασις καὶ ἡ τῶν πυρίνων ἀνθράκων ὁμοίως ἔχουσιν· ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ σιδήρου ὑποστάσει, φύσις πυρὸς ἀνυπόστατος καθ' αὐτὴν οὔσα, συνετέθη τῇ φύσει τοῦ σιδήρου, συνυπόστατος αὐτῇ γενομένη. Τί οὖν ἐποίησεν ἡ σύνθεσις καὶ ἐπὶ Χριστοῦ; οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ τὰ πρῶην ἀσύνητα ἀλλήλοις, σύνθετα εἶναι κατὰ μίαν τὴν θατέρου τῶν συγχειμένων ὑπόστασιν· ὅπερ ἄρα κεί πρὸς τὸ πάσης καταπλουτεῖν τῆς θείας φύσεως τὴν ἡμετέραν φύσιν.

## ΚΕΦΑΛ. Ν'.

Ἡ φυσικὴ ἐστὶν ἡ ἔνωσις αὐτῆς ἦν φατέ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, καὶ τί νιν διαφέρεσθε πρὸς τοὺς λέγοντας ὁμοίαν πάντῃ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου τὴν σύνθεσιν, καὶ τὴν Χριστοῦ; ἢ ὑποστατικὴ ἐστὶ, καὶ πῶς ἡμῖν οὐ συμφυέγγεσθε ὡς ἀγαπητοῦ πρὸς ἀγαπῶντα ἐξαιρέτως ταύτην δοξάζουσιν; ἢ οὐδὲ φυσικὴ ἐστὶν οὐδὲ ὑποστατικὴ, καὶ τίς αὐτῆ εἶναι δοκεῖ ὑμῖν διασαφῆσατε. Ἄλλ', ὡ σοφιστικοί, κατὰ τὰ ἐξ ὑμῶν εἰρημένα, οὐδὲ φυσικὴ οὐδὲ ὑποστατικὴ· κατὰ δὲ τὰ εὐσεβοῦς νοούμενα, καὶ φυσικὴ καὶ ὑποστατικὴ λέγοιτο ἀν ἡμῖν ἑρόως. Δύο γὰρ οὐσῶν τῶν ὁμωνομιῶν τῶνδε, ἐναλλάξ θάτερον ἐκ θατέρας ὑπεκλήψατε τὸ εὐσεβέστερον τῶν σημειομένων. Λέγεται γὰρ φυσικὴ, ἢ ὡς κατὰ Λόγον φύσεως οὔσα τῶδε τι, οἷον ἡ κοίμησις τοῦ Λαζάρου· οὐ γὰρ ὡσπερ ἡ ἀναβίωσις αὐτοῦ ὑπὲρ Λόγον τῆς φύσεως αὐτοῦ, καὶ ἦδε ἦν. Λέγεται φυσικὴ, καὶ ἡ ὡς φύσεων τιῶν ἀπλῶ; ἢ φύσεως οὔσα καὶ οὐ συμβεθεκτόων· ὡσπερ ἡ κρᾶσις τοῦ ὄξυμέλιτος. Οὐ γὰρ τὸ κατὰ Λόγον φυσικὸν τούτων ἐκότερον καὶ τῶ ἐξ ἀνάγκης ὑποκαίσθαι τῇ πρὸς ἀλλήλα κρᾶσει· ὡσπερ τὸν Λαζάρου τῇ κοίμησει τοῦ θανάτου, φυσικὴν φάμεν καὶ τήνδε· τὸ γὰρ μέλι καὶ τὸ ὄξος, ὡσαύτως ἔχει ἀεὶ κἂν μετὰ συνεθεσί ποτε ὡς ὄξυμέλι· Λάζαρος δὲ οὐκ ἐστὶ ζῶων θνητὸν, εἴπερ μὴ καὶ οὐκαὶ κοιμάσθαι μέλλοι ποτε; ὡσαύτως δὲ καὶ ὑποστατικὴ ἢ μὲν τις λέγεται μερῶν κατὰ λόγον ὑποστάσεως, ἢ δὲ ὡς ὑποστάσεων· φυσικὴν μὲν οὖν φάμεν ἡμεῖς τὴν ἔνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ὡς φύσεων ἠνωμένων κατ' αὐτόν. Εἰ γὰρ λόγῳ φυσικῶ ταύτην εἴποιμεν, ἄρα γε τῆς αὐτῆς αὐτῷ φύσεως ὄντα ὁ τε Πατήρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ αὐτὰ ποτε σαρκὶ ἐνωθήσεται· ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἄνθρωποι, εἰ φύσεως Λόγῳ ἠνωται Θεῷ ἢ ἀνθρωπότητι. Χριστοὶ ἔσονται, Πατέρες τε καὶ Ἡρώδης καὶ Ἀνίας καὶ

Κατάφασις ἐξ ἀνάγκης· ὡς περ καὶ πάντες ὁμολῶσι, ἐκ φυσικοῦ λόγου θνησκουσιν· ἔτι μὴν ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ ἐνεργεῖα προκάψας ἐν τοῖς φυσικοῖς· ἑαυτοῦ ὁ λόγος φανεῖται κατὰ τὴν σάρκωσιν, καὶ ἀτελεῖς ἔτι ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα συγκριθῆσονται· ὣν τί ἀσεβέστερον; καὶ ὑποστατικὴν δέ, φάμεν τὴν ἔνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ· ἀνάπαλιν μέντοι τῷ σημαινομένῳ ἡμῖν κατὰ τὴν φυσικὴν· οὐ γὰρ ὡς ὑποστάσεων, ἀλλ' ὡς τοῦ Λόγου οὐσαν τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. Ὡς περ γὰρ ἰδίῳ κρίνει τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τῶν ὁμοουσίων αὐτῶ ἢ γέννησις, καὶ τὸ αὐτολόγον εἶναι, καὶ τὰ τοιαῦτα οὕτω καὶ ἡ σάρκωσις αὐτοῦ ἀναγκαίως αὐτὸν τούτων διαστέλλει, καὶ οὐχ ἕτερον ἀπὸ τῶν ἀσάρκων ὁμοφυῶν αὐτῷ προσώπων· καὶ ἰδίωμα ἐπίκτητον μὲν, ἀχώριστον δὲ εἰσαεῖ· καὶ τὸδε ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου καταφαίνεται. Ἄλλ' ἐτέραν τῆς ἀσεβείας ἀφορμὴν προσποιούμενοι, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἰσότημον εἶναι τῷ ὄλῳ θάτερον τῶν μερῶν, φασὶ παρατεῖσθαι τὴν ἐπὶ Χριστοῦ σύνθεσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα· λέγουσι γὰρ ἐπὶ λέξεως ταυτί·

## ΚΕΦΑΛ. ΝΑ'.

Ἄνάγκη αὐτοὺς λέγειν τὴν Χριστὸν αὐτὸν, τοῦ Θεοῦ κατὰ μόνας, καὶ τοῦ ἀνθρώπου κατὰ μόνας, τούτεστι τῶν οικείων μερῶν ἀνὰ μέρος καὶ καθ' ἑαυτὰ ἐπικουμένων, ἢ κρείττονα εἶναι κατὰ τι, ἢ ἕττονα. Τὰ γὰρ τῶν ἀποτελεσμάτων μέρη καθ' ἑαυτὰ, καὶ χωρὶς τῆς πρὸς ἄλληλα συνθέσεως ἐπινοούμενα, πάντως κατὰ τι ἢ κρείττονα ἢ ἕττονα εὐρίσκειται τοῦ ἐξ αὐτῶν ἀποτελεσματος· ὅσον λίθοι καὶ ξύλα, μέρη οἴκου ἢ αὐλοῦ τοῦ ὑπὸ Σολομῶντος κτισθέντος· καὶ πρὸς τὸ ὅτι ἐκάτερον καθ' ἑαυτὸ, ἕττον τοῦ ὄλου οἴκου· τὸ ἰλίον ὑάκινθος, πορφύρα, κόκκινον κεκλωσμένον, βυσσος νενησμένη μέρη τοῦ καταπετάσματος τῆς σκηνῆς· καὶ τούτων ἕκαστον κατὰ μόνας ἑλάττον προδήλως τοῦ καταπετάσματος· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου. Κατὰ μὲν τοὺς Χριστιανούς· κρείττων ὁ ἄνθρωπος αὐτὸ τούτο τὸ ὄλον ζῶον, καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος· ἐπεὶ μετὰ τὴν ἐξόδον τῆς ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ ἡ ψυχὴ πρὸς ἐνέργειαν αὐτοκίνητον ἀδυνάτως ἔχει ὡς ἐν ὑπνῷ βαθυτάτῳ, καὶ μηδὲ ἑαυτὴν ἐπισταμένη διάγουσα· καὶ τῶν μετὰ τοῦ σώματος πράξεων κατὰ τὴν οὐκ ἐκφεύξεταί τῳ χωρισμῷ τοῦ σώματος, οὐδὲ ἐπὶ τὸ

Τούτοις δὲ ἔπεται, τῷ μηδὲ ἐπὶ τὸ κρείττον, λέγω, καὶ μηδὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπεσθαι, ἢ τὸ παντέλειον ἔχειν καὶ τὸ παμμακάριον, τὸ προσδοκώμενον ἐν τῇ ἀναστάσει ἐνεῖναι τῇ φύσει ἤδη, ἢ τὸ πάντῃ ἡσυχάζειν τὸ λογικόν, ἐπεὶ μηδὲν αὐτοπροαιρέτῳ βουλήσιν οὐκ ἐπινοούμενον μηδενὸς ἔχον ὄλως ἀσθηθῆναι ἐστιν· ἀλλὰ τὸ πρότερον οὐδ' εἰσχεκόμεναι· τοῦ Θεοῦ κρείττον τι προβλεψαμένου περὶ ἡμῶν, ἵνα μὴ ἡμεῖς ἡμῶν οἱ πρότεροι τελειωθῶσι· τὸ δεύτερον ἄρα ἐστὶ· καθ' ἡμᾶς οὖν τοὺς Χριστιανούς· οὐ κρείττων ὁ ἄνθρωπος τῶν οικείων μερῶν καθ' ἑαυτὰ θεωρουμένων δείκνυται· κατὰ δὲ τοὺς Ἑλληνας καὶ τοὺς Μανιχαίους τοῦ μὲν σώματος κρείττων ὁ ἄνθρωπος· τῆς δὲ ψυχῆς, ἕττων τούτῳ τῷ λόγῳ. Γὴν μὲν γὰρ ψυχὴν καὶ

ΠΑΤΡΟΙ. GR. LXXXVI.

insuper, e potentia ad actum procedens Verbum in suis naturalibus videbitur per incarnationem, et imperfecti judicabuntur Pater et Spiritus sanctus. Quid autem his magis impium? Personalem quoque dicimus in Christo unionem, sed contrario sensu quo diximus naturalem: non enim personarum est unio, sed secundum Verbum ejus substantiam. Sicut enim Filium a Patre et Spiritu sancto sibi consubstantialibus proprie discernit, quod sit genitus et ex se Verbum et similia alia, sic cum necessario ejus incarnatio, non autem aliud, ab illis consubstantialibus et incorporeis personis discernit, et hæc acquisititia quidem est proprietas, sed semper inseparabilis et in Verbi quidem hypostasi manifestatur. Sed aliam quoque impietatis occasionem inde sumentes quod non possit pars altera toti esse æqualis, rejiciendam esse contendunt in Christo Verbi et carnis unionem; et hæc pro suo dicto afferunt:

## CAP. LI.

Dicendum eis est Christum ipsum, vel Deo solo, vel homine solo, id est suis partibus separatim et in se consideratis, vel meliorem esse vel pejorem. Omnis enim compositi partes in se et independenter ad suam unionem, vel meliores vel peiores necessario sunt toto ex ipsis coalescente; exempli gratia, lapides et ligna, quæ partes sunt domus vel templi Salomonis, evidens est minora esse, singula et in se, tota domo. Sic hyacinthus, purpura, coccinum, byssus simul intexta partes sunt aulae tabernaculi, eorum autem unumquodque manifeste minus est aulae. Sic etiam de homine: secundum enim Christianos, melior est homo, animal illud totum, et anima et corpore; siquidem post animæ discessum ex corpore, anima non habet motum sibi proprium, ut fit in alicui somno, nec se ipsam cognoscit, et eorum quæ cum corpore egit, secundum divinas Scripturas rationem reddet, quin effugiat suo a corpore discessu aut in pejus mutata, ne Scripturæ mendaces efficiantur.

τὴν οὐσίαν Γραφὴν ἐκδεχομένη τὴν ἀμοιβὴν· ἄσπετος καὶ χεῖρον τρεπομένη, ἵνα μὴ τὰ τῆς Γραφῆς διαψευσθῇ. Ex eo quod nec in melius nec in pejus mutatur, inde sequitur vel ille status omnis perfectionis, immensæque beatitudinis quem in resurrectione expectamus, vel rationis absoluta immobilitas, cum nihil spontanea voluntate minime motum nullius rei sensum habeat, sed prius nondum advenit, Deo melius nobis providente ne antecessores nostri sine nobis perfecti fiant; posteriori ergo verum est; secundum nos etenim Christianos, homo non est melior singulis partibus quibus constat; secundum vero Græcos et Manichæos, corpore melior est homo, anima vero pejor, propter hæc rationem: animam scilicet credunt corpori præexistere quin opus habeat corporalium sensuum, et

antequam in corpus cadat, ut dicunt, nihil ignorare, sicut nec post ejus ab eo discessum : unde ea pejorem arbitrantur hominem, siquidem eum dicunt seipsa pejorem fieri ex sua in corpore, ut loquuntur, captivitate. Sed manifestum est hominem corpore esse meliorem quod mortuum apparet post animæ discessum, cum corpus seipso melius appareat antequam ab anima separetur, ex eo quod post separationem ab anima est, liquet ; ita ut compositum sit suis partibus in se sumptis vel melius vel pejus ; unde necessitatem habent dicendi Christum suum vel meliorem esse vel pejorem in aliquo partibus suis in se sumptis, si vere unum animal est Christus, juxta illos ex Deo Verbo et carne compositum. Sed si meliorem dicunt, impie dicunt, aliquid commentati Deo perfectius, quod necesse habent fateri Patre et Spiritu sancto majus esse. Si enim animal illud quod, secundum illos, ex Verbo Deo et carne constat, melius est in aliquo Verbo divino in se sumpto, melius quoque manifeste erit Patre et Spiritu sancto non incarnatis, siquidem Filius Patri et Spiritui sancto est æqualis ; ille autem qui in aliquo illo melior est, evidenter Patre et Spiritu sancto est melior. Si autem pejus dicunt illud animal Verbo Deo in se sumpto, in hoc etiam impii sunt : secundum enim fabulam Græcorum et Manichæorum de anima Verbum Deum seipso pejus fuisse factum asserunt : non enim animal illud ex Deo et carne constans, inveniretis Deo minus, nisi prius Deus Verbum seipso pejus factum fuisset.

οθα: κατά τὸν τῶν Ἑλλήνων καὶ Μανιχαίων περὶ ζῶων ἤττον γύρισκατε τοῦ Θεοῦ κατὰ μόνας, εἰ γονεν.

Ad hæc dicemus reipsa composita ex partibus vel meliora esse vel pejora unaquaque partium suarum ; sed evidens est hoc non simpliciter esse, sed tantum in his quorum partes diversæ sunt naturæ et totum componunt vel per mutationem, vel per misturam, vel per temperamentum ; si non hujusmodi est compositio, id est, non commiscens, aut commutans, diversa componentia, aut si naturæ non possunt misceri vel in invicem mutari, quomodo inde totum censebitur pejus aut melius alterutra suarum partium ? Manifestus autem exemplo fiet quod dicimus. Si quis ex vase argenteo unius libræ et ex vase plumbeo similiter unius libræ simul conflatis vas novum faceret, manifestum est aliqual exiturum scamnum argento pejus, plumbo vero melius : in illis enim est quædam affinitas et similitudo quibus inter se transmittantur ; si quis autem vas aureum unius libræ cum vase fictili unius libræ combureret vel alterum altero circumdans in ignem mitteret, quoniam natura non potest fictile cum auro misceri, non erit istud ex auro et fictili compositum melius auro secundum substantialem qualitatem ; ecce enim aurum sine mutatione purum et incorruptum etiam in fictili circumposito et unito, dicemus, neque auro nudo

A πρὸ πάρχειν οὐδασι τοῦ σώματος, ἀνευδῆ τε τῶν τοῦ σώματος αἰσθήσεων, καὶ πρὸ τῆς εἰς τὸ σῶμα καταπτώσεως, ὡς φασι, μηδὲν ἀγνοῦσαν· ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἐκ τούτου ἔξοδον ὡσαύτως· ὄθεν καὶ ἤττονα οὐδασιν αὐτῆς τὸν ἀνθρώπον· ἐπεὶ καὶ αὐτὴν ἑαυτῆς χεῖρονα λέγουσι γενέσθαι διὰ τῆς ἐν τῷ σώματι ζυλακῆς, ὡς φασι. Τοῦ δὲ σώματος νεκροῦ θεωρουμένου μετὰ τὴν διάζευξιν τῆς ψυχῆς, πρὸ δῆλον ὅτι κρείττων ὁ ἀνθρώπος· ἐπεὶ καὶ αὐτὴ τὸ σῶμα κρείττον ἑαυτοῦ θεωρεῖται πρὸ τοῦ χωρισμοῦ τοῦ ἐκ τῆς ψυχῆς· ὡς πρὸς τὸ μετὰ τὴ χωρισθῆναί τῆς ψυχῆς συνέστηχεν ἄρα, ὡς ὅτι τὸ ἀποτελεσμα τῶν οικειῶν μερῶν καθ' ἑαυτὰ θεωρουμένων, ἢ κρείττον ἐστὶ κατὰ τι, ἢ ἤττον· ὄθεν ἀνάγκη λέγειν καὶ τούτοις, τὸν Χριστὸν αὐτῶν, ἢ ἤττονα εἶναι, ἢ κρείττονα κατὰ τι τῶν οικειῶν μερῶν καθ' ἑαυτὰ, ἐπινοουμένων· εἰ ὅλως ἐν ζῶόν ἐστι κατ' αὐτοῦς ὁ Χριστὸς, ἐκ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου ἀποτελεσθέν· ἀλλ' εἰ μὲν κρείττονα, εἴποιεν, δεδώκασι τὸ ἀσεβῆς, τελειότερον τι τοῦ Θεοῦ φανταζόμενοι εἶναι, ὅπερ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος ἀνάγκη λέγειν αὐτοῦς ὑπέρατον. Εἰ γὰρ τὸ κατ' αὐτοῦς ἐκ Θεοῦ Λόγου καὶ σαρκὸς ζῶον, κρείττον κατὰ τι τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ἑαυτὸν νοουμένου, τοῦτο αὐτὸ κρείττον δηλονότι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μὴ συγκαίμενων τῇ σαρκί· ἐπειπερ Ἰσος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι· καὶ ὁ τούτου κρείττων κατὰ τι, σαφὲς ὅτι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· εἰ δὲ ἤττον εἴποιεν τοῦτὶ τὸ ζῶον τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ἑαυτὸν θεωρουμένου, καὶ οὕτως ἀσεβοῦσι· τὸν Θεὸν γὰρ Λόγον ἤττονα ἑαυτοῦ δεικνύουσι γεγενῆσθαι τῆς ψυχῆς μύθον. Οὐκ ἂν γὰρ τὸ ἐκ Θεοῦ καὶ σαρκὸς μὴ πρότερον αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ἤττων ἑαυτοῦ γέ-

Εἰποῖμεν οὖν πρὸς τὰδε, ὅτι ὄντως τὰ ἐκ μερῶν ἀποτελέσματα, ἢ κρείττονα ἢ χεῖρονα τῶν ἀποτελεσάντων ἐκάστον ἰδίᾳ θεωρεῖται· ἀλλὰ πρόδηλον, ὡς τότε οὐχ ἀπίως, ἀλλ' ἐφ' ὧν διαφύρων ὄντων κατὰ φύσιν τῶν μερῶν, καὶ ἡ σύνθεσις, κατὰ τροπήν καὶ φυρμὸν καὶ κρᾶσιν τινα, ποιεῖ τὸ ἐξ αὐτῶν ἀποτελεσμα. Εἰ μέντοι ἡ σύνθεσις οὐ τοιάδε, ἦγουν οὐ συγχυτικὴ καὶ ἀλλοιωτικὴ τῶν συνελθόντων διαφύρων, οὕτω δὲ αἱ φύσεις εἰς ἀλλήλας συγχεῖσθαι δύνανται ἢ τρέπεσθαι· πῶς ἐντεῦθεν χεῖρον ἢ κρείττον τὸ ὅλον θατέρου τῶν μερῶν κριθήσεται ; ἔσται δὲ σαφὲς μᾶλλον ἐκ παραδείγματος τὸ λεγόμενον. Εἰ γὰρ τυχὸν λιτραῖον σκευὸς ἀργύρου, καὶ λιτραῖον σκευὸς μολίβδου τις καταχωνεύσας ποιήσει σκευὸς ἐξ ἀμφοῖν· ὄδηλον ὡς ἀργύρου μὲν ἤττον, κρείττον δὲ μολίβδου οἷα κασσίτερος φανεῖται· πέφυκε γὰρ τὰδε διὰ τινα φυσικὴν εὐπάθειαν καὶ συγγένειαν, ἀλλήλοις προσμεταβάλλεσθαι. Εἰ δὲ λιτραῖον σκευὸς χρυσοῦ, λιτραῖον σκευεὶ πηλίνῃ τυχὸν συνάψαι τις, ἢ περιπλάσας θατέρῃ θάτερον ἐφ' ὁσονοῦν συμπυρρῶσει, ἐπεὶ μὴ πέφυκε χρυσοῦ πηλὸς κατὰ κρᾶσιν φύρεσθαι, οὐκ ἔσται τότε τὸ ἐκ πηλοῦ καὶ χρυσοῦ ἀποτελεσμα πῶς κρείττον χρυσοῦ κατὰ τὸ οὐσιώδες ποῖόν· ἰδοὺ γὰρ ἀμεταβλήτως καὶ ἐν τῇ περιθέσει καὶ ἐν τῇ ἐνώσει τοῦ πηλοῦ, τὸ χρυσοῦν ἀγνῶν



ἐρούμεν ὃν καὶ ἀκίβδηλον, οὐδὲν διοίσει χρυσοῦ A  
 γυμνοῦ κατὰ τὴν φύσιν. Ἡ γὰρ περίθεσις τοῦ πη-  
 λου οὐκ ἀναπέθει αὐφρονα νοῦν, βεβλάφθαι εἰς φύ-  
 σιν τὸν χρυσοῦν, ἀπαξ διεγνωσμένον τὴν φύσιν εἶναι  
 πρὸς τὰ χεῖρονα ἀμετάτρεπτον· ἀλλ' οὐδὲ πάλιν  
 κρεῖττονα εἶναι γυμνοῦ χρυσοῦ διὰ τὴν περίθεσιν  
 τοῦ πηλοῦ τις αὐτὸν λογίζεται· τὸ γὰρ ἀπαξ κρεῖτ-  
 τον ἐπὶ τῇ προσλήψει τοῦ χεῖρονος ἐκτουτοῦ πώποτε  
 φανήσεται· καὶ γὰρ τότε καὶ λέγειν μάταιον. Ἄλλ'  
 οὕτω μὲν τάδε.

Τῆς δὲ ἀποφάσεως ὑμῶν ὁμοῦς ἢ κρεῖττον ἢ ἥττον  
 ὁρᾶσθαι πρὸς τὰ ἴδια μέρη τὸ ἀποτελεσμα λεγούσης,  
 τὰ παραδείγματα ὑμῖν ἄλλο τι βούλονται παρὰ  
 τὸ εἰρημένον· πάντως γὰρ κρεῖττον εἶναι πᾶν  
 σύνθετον τῶν εἰς αὐτὸ συνελθόντων μερῶν φησι·  
 λίθων τε γὰρ καὶ ξύλων κρεῖττονα τὴν οἶκον, καὶ B  
 πορφύρας καὶ κοκκίνου καὶ βύσσου τὸ κατα-  
 πέτασμα καὶ ψυχῆς καὶ σώματος τὸν ἀνθρωπὸν  
 φησι. Συγγωρητέον οὖν ὑμῖν καὶ τότε· εἴτα  
 ῥητέον ὡς ἔστιν ὄντως καὶ τοῦτο ἀληθὲς ἐπὶ τινῶν·  
 ἀλλ' οὐκ ἴσται ὅπως ἔστιν, εἰ καὶ ὅτι ἔστι, οὐκ οἶδα  
 πῶς ἐγνώτε. Τότε γὰρ κρεῖττόν ἔστι τὸ ὅλον τῶν  
 οἰκειῶν μερῶν ἐκάστου, ὅτε ἐπὶ τῇ συνθέσει καὶ  
 ἑτερόν τι αὐτοῖς σχῆμα, ἢ ποῖον, ἢ εἶδος τι ἐπιγίνε-  
 ται· ἐν οὐδενὶ αὐτῶν ἦν ἢ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ κατὰ  
 πρόσθεσιν παρὰ τὰ τῶν μερῶν εἶδη πάντα ὁρᾶται·  
 τῶς οὖν πλεονεκτεῖ ὁ οἶκος ὑπὲρ τὴν τῶν λίθων καὶ  
 ξύλων φύσιν τὸ σχῆμα ἔχων, καὶ τοιάνδε θέσιν, ἣν  
 οὐδὲ ξύλον οὐδὲ λίθος ἴδια· οὐ μέντοι κρεῖττονα C  
 ἑτέραν φύσιν οὐδὲ οὕτως ἔχει· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ κατα-  
 πέτασμα, πλοκῆ καὶ συνθέσει τῶνδε τῶν χρωμάτων  
 πρὸς ἄλληλα ὑπερέχει τῶν καθ' αὐτὰ ἀσυνθέτων  
 ἐκάστου. Οὐ γὰρ χρώματα ἀπλοῦ λόγῳ κρεῖττόν  
 ἔστι τῶν ἰδίων πάντων χρωμάτων· καὶ ὁ ἀνθρωπος  
 δὲ ἵνα καὶ δοθῇ ὑμῖν κρεῖττων ψυχῆς τοῖς διὰ τὴν  
 τῶν οἰκειῶν δογμάτων σύστασιν πάντα ὡς ἔτυχε προ-  
 ομολογοῦσιν, ἐπὶ τῇ συνθέσει καινότερας τινὰς παρὰ  
 ψυχὴν τε καὶ σῶμα ἰδιότητος φυσικὰς προσχεται.  
 Εἰ οὖν καὶ τοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκὸς συνθεθείσης  
 ἔστιν ἀληθῶς τι ἰδεῖν καινότερον ἰδίωμα φύσεως καὶ  
 ἐν Χριστῷ παρὰ τὰ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα, δεόντως ἂν  
 καθ' ὑμᾶς κρεῖττον τῶν μερῶν καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀπο-  
 τέλεσμα ἐρούμεν· εἰ δὲ οὐδὲν πλὴν τῶν αὐτῶν ὁρᾶται  
 μερῶν, πῶς ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς οὐ τὸ ἰσότημον δοξάσομεν,  
 ἀλλὰ τὸ κρεῖττον τοῦ ὅλου πρὸς τὰ μέρη τὰ αὐτοῦ· D

## ΚΕΦΑΛ. ΝΒ.

Ἄλλ' ἵνα συνήθως καὶ ἕτερον ἄττα ἴσως δυνάμενα  
 ἐπινοηθῆναι τοῖς ἀντιλέγουσι, πάντα προλαβόντες  
 ἡμεῖς γυμνάσωμεν (ἀληθείας γὰρ ἡμῖν ἐκ παντὸς  
 καὶ οὐ νίκης πάντως ἢ ἔφεσις), καὶ τάδε πρὸς τοῖς-  
 δε εἰπεῖν μὴ παραλείψωμεν· τὸ ἐξ ἀνομοιομερῶν  
 ὅλον συνιστάμενον, ἑτερόν πως τῶν ἰδίων μερῶν ἔστι  
 τῷ τε συνθετωτέρῳ καὶ ποιικιωτέρῳ καὶ τελειοτέρῳ,  
 καὶ παραλλάττοντι πρὸς ἑκάτερα μέρη τοῦ ἀπλῶς  
 διαφορᾶν τινα πρὸς τὰ οἰκεία μέρη κτησάμενον·  
 καθάπερ ἐν φαρμάκῳ καὶ οἴκῳ καὶ μύδρῳ καὶ ἀν-  
 θρώπῳ ὁρῶμεν. Τῷ τε γὰρ ἐκ χαλκίτιδος καὶ ἐλαίου  
 συνθέματι, τρέφουσα τὰ κοίλα τῶν ἐλκῶν προσμαρ-  
 τυρεῖται δύναμις, ἣν περ οὐδέτερον τῶν κατ' αὐτὸ

secundum naturam differet. Non enim fictilis cir-  
 cumpositio sapientem mentem persuadebit aurum  
 in sua natura fuisse læsum, cum jampridem sit  
 notum illud natura non posse in pejora transmutari;  
 sed neque aliunde quisquam illud ex circumdante  
 luto factum esse nudo auro melius existimabit.  
 Quod enim semel est melius, assumptione peioris,  
 nunquam seipso melius videbitur. Sed hoc dicere  
 vanum est; quare dicta sufficiant.

Quantum ad vestram sententiam qua dicitis totum  
 vel melius vel pejus esse suis partibus, vestra  
 exenpla aliud demonstrant nisi id quod dicitis:  
 dicunt enim absolute omne compositum esse melius  
 suis partibus; meliorem esse domum lapidibus et  
 lignis, aulæum melius esse purpura, coccino et  
 bysso, et hominem meliorem anima et corpore.  
 Hoc vobis est concedendum, deinde dicendum hoc  
 esse reapse verum in aliquibus; sed nescitis quo-  
 modo, nec scio quomodo scialis verum esse. Tunc  
 enim melius est totum singulis suis partibus, cum  
 ex compositione illis novum quid accedit, sive fi-  
 gura, sive qualitas, sive genus: in nulla earum  
 erat, neque est, sed per compositionem extra par-  
 tium genera apparent; eoque præstat domus lapi-  
 dum et lignorum natura, quod figuram et disposi-  
 tionem habet quas nec lignum, nec lapis privatim  
 habet, non tamen aliam meliorem naturam illa  
 habet; similiter aulæum, per texturam et conjunc-  
 tionem colorum, præstat quoque eorum in se sump-  
 torum et extra conjunctionem; non enim ratione  
 simpliciter coloris singulis coloribus præstat. Homo  
 quoque, ut vobis concedatur eum anima meliorem  
 esse, quoniam ad stabilienda vestra dogmata,  
 omnia profitemini ut accidit, ex compositione novas  
 quasdam naturales proprietates extra corpus et  
 animam acquirit: in Christo igitur, si vere est to-  
 tum ex Verbo et carne conjuncta constans quam-  
 nam novam proprietatem naturalem, præter divinas  
 et humanas dicemus, cum secundum vos totum in  
 se est melius suis partibus? Quod si nihil invenitur  
 præter partes ipsas, quomodo non glorificamus  
 quod æqualiter in illis est honorandum, sed melius  
 totius relativi ad suas partes?

## CAP. LII.

Sed more solito quædam refellamus alia quæ  
 adversariis in mentem venire possent, quia nos  
 urget veritatis, non autem tantum victoriæ amor.  
 Nec omitamus hæc post illa dicere: Totum parti-  
 bus diversis concretum aliud forte est ac ejus  
 partes et eo quod concretius est et quod magis  
 varium et quod perfectius, aliqua a propriis par-  
 tibus diversitate recepta qua unaquaque simplici  
 partium præstat, sicut in medicamento, in domo,  
 in ignito ferro, in homine videmus; namque in  
 compositione cadmiæ et olei, manifestatur in nu-  
 triendis vulnerum interioribus partibus, virtus  
 quam neutra partium in se natura habebat; domus

pariter figura et species lapidum et lignorum speciem superat; hic quoque occurrit hominis definitio aliquid amplius offerens animæ et corporis definitione, mortalitatem scilicet quæ ad neutram partem in se sumptam pertinet, ut etiam risibilitatem, fleibilitatem et similia hinc propria; manifestum est autem hominis totius definitionem et rationem necessario excedere consubstantialia partium ejus, id est animas et corpora in se sumpta; necessario quoque numerus: nam illud omne numerabile quod est totum. Si ergo partes et totum in Christo dicitis, inquit, quemadmodum ex vobis quidam dicere sunt deprehensi, primo quidem totum illud diversum erit a divinitate et humanitate, partibus ejus, ut ostendimus; deinde, non posset, secundum totius rationem connumerari, tanquam consubstantialibus, partium suarum consubstantialibus; neque Patri neque Matri natura similis erit Dominus, secundum totum ejus; sed neque in numero Trinitatis divinæ ratione totius ut numerabilis totius, comprehendi posset, quin quaternitatem efficiat; quod si Trinitati connumeretur, eam sibi jam non consubstantialem faciet; sed etsi hominum multitudini numeraretur, eam non habebit sibi consubstantialem ob eandem rationem.

Sed scient, si hæc nobiscum dicunt, primo quidem Patres nostros, his nominibus, id est, partibus et toto, de Christo Domino nostro esse usos, ad stabilendam tantum compositionem et ad rejiciendam omnem speciem cujuscumque unionis aliter intellectæ; præterea veram in Christo, propter rationem utriusque eorum quæ in eo esse dicuntur naturam esse et gratiam et in naturalem unionem concurrere, sicut partes naturaliter totum constituunt; insuper, ne cui detur locus suspicandi alterum eorum quæ sunt in Christo altero minus esse, quia totum non potest remanere, partibus ab invicem separatis. Sicut autem compositionem et totum et permisionem et similia, in quantum in Christo innocui quodque nomen ad Christum pertinet, solummodo dicunt, si quid sequatur quod aliter sentire videatur, non patiuntur de illo secum argumentari; concretionem enim cum dicunt, innuere tantum volunt conjunctorum quodque cuique inesse, non autem admittunt consequentem illam confusionem, aut proprietatum oppositionem aut alterationem aut permutationem unius ab altero; neque in Christo solum, sed neque in animæ et corporis unione hæc admittunt. Scientes enim nullam partem scipsam adunare non magis existimant Verbum carni ab alio unitum esse, cum partium conjunctionem et uno verbo quod divinæ dispensationi non convenit nominant, hoc tantum rejiciunt quod in dictis innocuum est, toti ad elucidationem mysterii divini nimis cognitu difficilis impensi, ad describendum incomprehensibilis Verbi imaginem; ne mens nostra imbecillis

A μερῶν εἶχε κατὰ φύσιν ὁμοίως τε τὸ τοῦ ὄκου σχῆμα καὶ εἶδος; τοῦ τε τῶν ἐν αὐτῷ λίθων καὶ ξύλων παρήλλαται· ἐπεισῆχται γὰρ τούτοις καὶ τὸδε τοῦδε ἀνθρώπου ὁ ὄρος, τοῦ τε σώματος καὶ τοῦ τῆς ψυχῆς ὄρου πλείους τὸ δεικνυσίαν, ὅλον τὸ θνητὸν, ὡσπερ οὐδὲν τῶν κατ' αὐτὸ μερῶν ἰδίᾳ προσάπτεται· ὡσπερ οὐδὲ τὸ γελαστικὸν, ἢ κλαυστικὸν, καὶ τὰ τοιαῦτα αὐτοῦ ἰδία. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ πρὸς τὰ τῶν μερῶν αὐτοῦ ἰδιαζόντως ὁμοούσια, ἦγουν τὰς ἄλλας ψυχὰς ἰδίᾳ καὶ σώματα, ἀναγκαίως παραλλάσσοι· ἀνὸ τοῦ ὄλου αὐτοῦ ἀνθρώπου ὄρος καὶ λόγος· ἐξ ἀνάγκης; δὲ καὶ ὁ ἀριθμὸς· ἀριθμητὸν γὰρ πάντως τί ἐστίν, εἴ γε ὅπως οὖν ἐστὶ τι τὸ ὅλον λεγόμενον. Εἰ οὖν μέρη τε λέγετε καὶ ὄλον ἐπὶ Χριστοῦ, καθὼς τινες ὑμῶν ἀπεφάνθησαν, φαίεν ἂν· ἔσται πρῶτον μὲν θεότητος τε οὐσίας καὶ ἀνθρωπότητος τῶν μερῶν τὸ ὄλον ἕτερον τὸ παρὰ ταύτας δεικνύμενον ἡμῖν· εἶτα δὲ, οὔτε δύναται ἂν, κατὰ τὴν τοῦ ὄλου ὄρον ὡς ὁμοουσίως συντάττεσθαι τοῖς τῶν μερῶν ὁμοουσίως, οὔτε τῷ Πατρὶ οὔτε τῇ Μητρὶ ὁ Κύριος; ὁμοίως ἔσται φύσει, κατὰ τὸ ὄλον ἑαυτοῦ· ἀλλ' οὐδὲ τῷ τῆς θείας Τριάδος ἀριθμῷ κατὰ τὸν τοῦ ὄλου ὡς ὄλου ἀριθμητοῦ λόγον συλλογίζοιτο ἂν, εἰ μὴ τετράδα ποιεῖ· οὔτε δὲ ὁμοούσιον ἐτι ταύτην ἑαυτῇ πάντη συναριθμούμενος δεῖξει· ἀλλ' οὐδὲ τῷ τῆς ἀνθρωπείας πληθύος καταλόγῳ εἰ συναριθμοῖτο, ὁμοούσιον ἕξει πᾶν τὸδε διὰ τὰ αὐτά.

Ἄλλ' ἴστωσαν, καὶ εἰ ταῦτα ἡμῖν συνάγοιεν, πρῶτον μὲν τοὺς καθ' ἡμᾶς πατέρας τούτοις χρῆσασθαι τοῖς ὀνόμασιν, ἦγουν μερῶν καὶ ὄλου, ἐπὶ τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν Χριστοῦ, διὰ συνθέσεως παράστασιν μόνην, καὶ ἀποβολὴν πάσης ἐμφάσεως, τῶν καθ' ἑτέρους τρόπους λεγομένων ἐνώσεων· ἐτι μέντοι, καὶ διὰ τὸ ἑκατέρου τῶν ἐν Χριστῷ λεγομένων εἶναι, ἀληθῆ τε φύσιν εἶναι καὶ εὐδόκησιν, καὶ πρὸς φυσικὴν ἔνωσιν συνδεδραμηκέναι, ὡς ἀμφω τὰς οὐσίας συμπληροῦν τε καὶ ὑπὲρτάσιν Χριστῷ οὕτως, ὡσπερ καὶ τὰ μέρη φυσικῶς τὸ ὄλον ἀπαρτίζουσιν. Ἐτι δὲ καὶ τῷ μηδεὶδόναι χωρὰν ὑποφίας τινὶ, ἕτερον ἑτέρου ψιλὸν τῶν ἐν Χριστῷ ποτε εἶναι διαλογίζεσθαι, ὡσπερ οὐδὲ ἄνευ ἀλλήλων τὰ μέρη, σωζομένου τοῦ ὄλου, ποτε ἰδεῖν ἔστιν· ἀλλ' ὡσπερ σύνθεσιν τε, καὶ ὄλον, καὶ ἀνάκρασιν, καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντες, εἰς ὅσον ἔχοι μόνον ἕκαστος; λόγος ἀδιάβλητον ἐπὶ Χριστοῦ, ταῦτά φασι· παρεπόμενόν τι τούτοις εἰ ἀπεμφαίνοι, μὴ καταδεχόμενοι σὺν αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ λογίζεσθαι· κρᾶσιν τε γὰρ λέγοντες, μόνον τὸ πᾶν κατὰ πινυτὸς εἶναι τῶν ἐνωθέντων σημαίνου βούλονται, τὴν ἐπομένην ταύτην σύγχυσιν καὶ τῶν ποιότητων τὴν ἀντίστασιν, καὶ τὴν ὑπ' ἀλλήλων τῶν μιγνυμένων ἔκλυσιν τε καὶ ἀλλοίωσιν οὐ παραδεχόμενοι· καὶ οὐ μόνον ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλ' οὐδ' ἐπὶ τῆς κατὰ σῶμα καὶ ψυχὴν ἐνώσεως τάδε προσιέμενοι. Οὕτως γὰρ καὶ ὅτι οὐδὲν ἑαυτὸ μέρος συντίθησιν εἰδότες, οὐκ ἤδη καὶ ὑπ' ἑτέρου συντεθῆναι τὸν Λόγον τῇ σαρκὶ φρονούσιν· ἐπεὶ σύνθεσιν μερῶν ἐνομάζουσι καὶ ἀπλῶς πᾶν τὸ μὴ προσήκον ἐπὶ τῆς θείας οἰκονομίας, ἀποσκευάζονται μόνον τὸ ἀδιάβλητον τῶν λεγομένων, πρὸς σαφήνειαν τοῦ δυσδιαγνώστου λίαν

θελου μυστηρίου ἐφελκόμενοι, διὰ τὴν χρεῖαν τῆς τοῦ A  
ἀκαταλήπτου Λόγου ὑποστυπώσεως· ἵνα μὴ ἀστρήρι-  
κτος ἡμῖν ὁ νοῦς ὢν, αὐτονομῆ φανταζόμενος τὰ περὶ  
τοῦδε· καὶ πολλάκις πρὸς τὰ πάντη ἀπαμφαίνοντα  
περὶ τῆς οἰκονομίας παρατρέπηται, καὶ ἀσεβεία;  
ἑαυτῷ ἀναπλάττεται. Κάν τοῖς γὰρ κοινοτέροις πολ-  
λάκις ἐκ τινος μεταφράσεως ἢ ἀναλογίας ἢ μερικῆς  
ὁμοιώσεως ὀνομάζομεν τινα· καὶ οὐ διὰ τῶδε, καὶ  
πάντα τὰ ἐπόμενα τούτοις, συνεκδεχόμεθα· οὐ γὰρ,  
ἐπεὶ τὸν ἀπὸ σκυθρωποῦ εὐδιώτερον ἀέρα γινόμενον  
γελάται φαιέν, ἤδη καὶ ζῶον γελαστικὸν τὸ στοι-  
χεῖον εἶναι ἐγκώκαμεν· πλην εἰ καὶ πάντα συμ-  
βαίνειν ἀνάγκη τὰ ἐπόμενα ὅποι λέγοιτο· τι τῶν α·  
τῶν ὀνομάτων, ἀλλ' ἐπὶ Χριστοῦ ταῦτα ἀναγ-  
καίως οὐχ ἔσται· ἐκ Θεοῦ γὰρ Λόγου ἀνθρωπείας  
φύσεως ὁμολογουμένης αὐτοῦ τῆς συνθέσεως, εἴγε B  
ἐκ τοιῶνδε ἀληθῶς εἶναι τῶν μερῶν δοθεῖη, τὸ κατ'  
αὐτὸν ὄλον, καὶ σύνθετον εἶναι κωλύσει πάντως τὰ  
τοιαῦτα παρακολουθήματα. Ἀπαράδεκτον γὰρ τὸ  
Θεῖον παντὸς ἀτόπου· καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς τισιν εἶναι τῶν καθ' ἡμᾶς λεγομένων, ἀσυγκρίτως ἔχειν ἐν  
τούτοις πρὸς ἡμᾶς ὁμολόγηται. Εἰ γὰρ καὶ γέννησις λέγεται ἐπ' αὐτοῦ, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὰ ἐπόμενα ταῖς  
καθ' ἡμᾶς γεννήσεσι· καὶ ἐν τῆδε οὐδὲ τὸ ὁμοούσιον τῶν ὑποστάσεων τοῦδε, οὕτε τὸ τελειοπρῶτων τῶν  
ἰδικῶν δυνάμεων, ὅμοιον ἡμῖν, οὐδὲ τὰ λοιπὰ ἐξείρεται.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ τούτων ὁμολογουμένων ὡς οὐκ  
ἔστιν ἐξ ὄλου καὶ μερῶν ἐπὶ Χριστοῦ εἰρημένων,  
ἀκολουθῶς τι ὅμοιον ἡμῖν ἐπάγεσθαι, διανοητέον,  
καὶ τάδε. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ λεχθὲν συμβαίνειν  
ἐπὶ τοῦ ἐκ μερῶν ὄλου γινόμενου, ὄτλον· ὡς εἰ καὶ  
κατὰ τὸ εἶδος οὖσιν ἀνομοίσις τοῖς μέρεσι συμβαίνει  
τῷ ὄλω τῶδε, ἀλλὰ πάντως κατὰ τι προσσχῆς ἢ πορ-  
ρωτέρω γένος ὁμογενὲς τυγχάνουσι. Διὸ δὴ καὶ πρὸς C  
σύνθεσιν εἶδους κοινού, οὐκ ἀλλοτριῶς ἔσχεν ἂν πρὸς  
ἄλληλα πάντη· ἄτε κοινωνίαν τινὰ φυσικὴν ἔχειν  
κατὰ τι γένος· ἢ δὲ ἐπὶ τοῦ δεσπότητος ἡμῶν  
ἔνωσις, ἐκ τῶν πάντη ἀνομογενῶν ἔστι. Τί γὰρ  
κυρίως οὐσίαν γένος; εἰ δὲ καὶ γένος οὐ-  
σίας ἔστι, τί γένος οὐσία; τῆς θείας; αὐτῆς;  
μετὰ καὶ τῆς ἀνθρωπείας εἶναι δοθήσεται; ἵνα  
διὰ τινα φυσικὴν συγγένειαν, καὶ ὄλου τινὸς φύσιν,  
συγκρινόμενα π· ἴσῃσι τάδε· πῶς οὖν τῷ συμβαίνον-  
τι τῆ τῶν ὁμογενῶν μερῶν συνθέσει τὴν τῶν ἀνομογε-  
νῶν ὑπαγάγειν σύνθεσιν; καὶ ὡς ἀναγκαῖον ἡμῖν  
συναγάγειν, τὸ δεῖν πάντως ἔπεσθαι τοῖσδε τοῖς  
ἀνομογενέσι Χριστοῦ μέρεσιν, ἐκείνο δὲ τοῖς ὁμογε-  
νέσιν ἐπόμενον καθορᾶται, ἦγον μλότητά τινα ἐτέ- D  
ραν; Ἄλλ' εἰ μὴ ἄλλοθεν τὸ μὴ γενέσθαι φυσικὴν  
σύνθεσιν καθ' ὑπόστασιν ἐπιδειξίαι τοῦτο ἦδη ἀναγ-  
καίως κατασκευάσετε, εἴποιμεν αὐτοῖς· Εἰ δὲ γε  
ὑποθετικῶς τὴν σύνθεσιν ἡμῖν ὄλιως Θεοῦ πρὸς τι  
συγχερεῖτε, οὐκ ἐξ ἀνάγκης λοιπὸν τὰ ἐπόμενα  
συνθέσει ἐπαγάγοιτε· ἢ διὰ τὸ μὴ τοιάνδε εἶναι  
αὐτὴν οἶαν ἴστε γινόμενην ἐπὶ τοῖς μὴ τοῖσδε οὐ-  
σιν, ἦγον θείοις καὶ ἀνθρωπίνοις μέρεσιν· ἦδη  
καὶ ταύτην ἀνατρέφετε. Ἐν γὰρ α! φύσεις οὐχ αὐταὶ κατὰ πάντα, οὐδὲ ἡ φυσικὴ σχέσις ὁμοία κατὰ  
πάντα, οὐδὲ ἡ σύνθεσις ἢ αὐτὴ δηλαδὴ γενήσεται.

Ἔτι ῥητέον ὅτι εἰ καὶ πᾶσα σύνθεσις, ἕτερον,  
καθῶς δὲ εἰρήκατε, παρὰ τῶν μερῶν εἶδη ἐπισηάγει  
τῷ ὄλω εἶδος, προωμολογηται ὁμοῦς ἡμῖν τοῦ νῦν  
ἀνακρινόμενου συνθέτου ἐν εἶναι μέρος τὸ Θεῖον,

Attamen, cum fuerint confessi de Christo non  
fuisse dictum quod ex toto et partibus fuerit, in-  
quirendum quid nobis consequenter simile indu-  
catur. Primum quidem quod dictum in toto ex  
partibus constanti accidere, manifestum, quod si  
partes sunt specie dissimiles toti, genus tamen  
constituunt vel proximum vel remotius. Itaque ad  
constituendum genus commune, non sibi invicem  
essent omnino alienæ, habentes quamdam natura-  
lem communitatem in aliquo genere; unio autem  
in Domino nostro dissimilium omnino est: quid  
enim proprie substantiarum genus? Et si substan-  
tiæ genus est, et quod erit genus divini illius  
substantiæ cum substantia humana, quod per  
quamdam naturalem cognationem ea commisceat?  
Quomodo ergo per accidens similitium partium con-  
junctioni, dissimilium conjunctionem submitteret?  
Concluderentur, ut necessarium, consequi ex dis-  
similibus Christi partibus illud quod videmus con-  
sequi partes similes, id est, alterum totum? Sed  
si aliunde jam ex necessitate paratis ostendere non  
fieri conjunctionem naturalem secundum perso-  
nam, eisdem verbis respondebimus: Si autem  
nobis conceditis hypothetici Dei cum aliquo unio-  
nem, nec amplius, tanquam necessarias, inducalis  
conjunctionis consequentias; vel quia non est ead-  
em ac illam quam scitis ex diversis fieri, id est,  
divinis et humanis partibus, jam illam evertetis.  
Quorum enim naturæ non sunt in omnibus eadem,  
eorum neque conjunctio eadem manifeste erit.

Dicendum quoque est: Si omnis conjunctio aliud  
genus toti, ut dixistis, affert, extra partium genera,  
jam a nobis fuit positum unam partem totius quod  
consideramus, esse divinum illud quod omnis ge-

neris auctor est, id est, divinum Verbum. Si ergo aliud esset totius cujusdam præter partium genus, ipsius scilicet aut illius vel cum ipso est, necessitas erit rejiciendi vel illum generum auctorem universaliter agniti et ex utraque parte receptum, vel quemdam alium. Omne enim quod fit, se ipsum manifeste non faciet, nondum existens, sed ab alio factum est, si existit; si autem non factum est, neque est. Non ergo ab alio factus est, qui solus substantias creat et naturalis est generum auctor, qui dicitur pars illius totius: de quo consentimus omnes. Si autem ab illo factum est totum illud, et opus erit alterius ab suis partibus, ita erit ut pars in toto comprehensa, causa sub effectu, quod est impossibile. Cum hæc sint impossibilia, manifestum est non proprie dici: sed quæ pars constituit dictum Christi totum, illa est quæ alteri subjacet, id est, Verbum carni, ex propria substantia et sua persona, cum illa parte quæ cum ipso est, substantia, scilicet, carnali, illum constituens totum, nihil seipso aut conjuncta sibi parte præbens aut melius aut pejus. Potestas enim quæ genera creat nulli seipsam in speciem condonavit, ut ita dicam, nisi parti sibi conjunctæ, homo facta per eam, eam autem per se Deum faciens, in quantum possibile, nec aliam speciem potest facere seipsa et illa meliorem. Ubinam igitur erit aliud illud totum in Christo præter utramque partem excogitatum? Et exinde etiam factum est manifestum Verbum illud divinum jam admissum ut generum auctorem, partem conjunctam, idem esse et natura et numero ac compositum secundum diversam cogitationem dictum totum; et si in eo Verbum a Patribus dictum est pars, eidem Christo attribuetur, cujus et pars et totum, qui Deus intelligitur utrobique pariter perfectus, etiamsi quandoque propter significationem utriusque partis, totum dicitur fuerint duæ partes simul sumptæ, pars vero unaquæque earum seorsim sumpta.

Immerito igitur nobis opponitis totum alterius generis esse a partibus propter conjunctionem, et novum numerum inducitis. Si enim, ut dictum est, totum illud est numerabile, quia quod indicat conjunctionem totam ab aliquibus quasi totum dicitur, non fit per additionem ad numerum partium similium et realiter existentium. Non enim cum secundum diversos respectus, accidit multa esse nomina unius ejusdemque rei, et numerosiores sunt unius appellationes, verbi gratia, Simon, Petrus, Cephas, Bar-Jona, apostolus, Domini discipulus, sancta Dei Ecclesiæ magister, jam ideo existimandum est subjecti illius et unius hominis sic appellati multiplicari numero substantias et personas, neque eum a seipso diversum numero secundum naturam et personam; sicut igitur discipuli et magistri in diversis subjectis nominum ex confesso differt significatio, ita quoque ejus. Præterea dicimus, partem conjunctam, id

ὁ παντὸς εἶδους ποιητικός ἐστὶ θεῖος Λόγος. Ἐὶ οὖν τι ἕτερον αὐτῷ τε καὶ τῷ σὺν αὐτῷ ὄντι ὡς μέρεσιν ἐπιγένοιτο εἶδος ὄλου τινὸς, ἢ αὐτῆς ἀνάγκη τοῦτο προβάλλεσθαι εἰδοποιὸν δεδομένον καθολικὸν καὶ συνωμολογημένον κοινῶς, ἢ ἕτερόν τινα· τὸ γὰρ γινόμενον πᾶν, δῆλον ὡς οὐχ ἑαυτὸ ποιήσει μῆπω ὄν, ἀλλ' ὑπὸ τινος ἐγένετο, εἴπερ ἐστίν· εἰ δὲ μὴ ἐγένετο, οὐδὲ ἔστιν. Ὑψ' ἐτέρου μὲν οὖν οὐκ ἂν γένοιτό τις· μόνος γὰρ εἶναι οὐσιαστικῆς καὶ φυσικῆς εἰδοποιῆς ὁ ὑποβληθεὶς ὡς μέρος τῆδε τῆ ὄλῳ, ὠμολόγηται ἡμῖν πᾶσιν· εἰ δὲ ὑπ' αὐτοῦ τῶδε γέγονέ πως ὡς ὄλον τι, καὶ ὑπὸ τοῦ ποιούντος αὐτὸ ὡς ἐξ ἰδίου μέρους γινόμενον εἴη τὸ ποιήμα. Ἔσται γὰρ ἂν οὕτως ὡς μέρος ἐν τῷ ὄλῳ περιεχόμενον τὸ αἴτιον ὑπὸ τοῦ αἰτιατοῦ, ὅπερ ἀδύνατον. Ἐπεὶ οὖν τὰδε ἀδύνατα, δῆλον ὡς οὐ κυρίως λέγεται· ἀλλὰ τὸ προαγαθὸν τὴν λεγομένην Χριστοῦ ὀλότητα μέρος, αὐτὸ ἐστὶν ἢ σύγκριται ἐτέρῳ· ἡγουν ὁ Λόγος τῇ σαρκί· Ἐκ τε τῆς οὐσίας αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, ἅμα τῷ σὺν αὐτῷ μέρει, ἡγουν τῆς σαρκικῆς οὐσίας ταύτην συνιστῶν τὴν ὀλότητα· οὐδὲν πλέον ἢ ἑλαττον ἐπιδεικνύμενος ἑαυτοῦ καὶ τοῦ σὺν αὐτῷ ἐν αὐτῇ. Ἢ γὰρ εἰδοποιῆς δύναμις, ἑαυτὴν, ὡς εἴπειν, οὐχ ἐτέρῳ, ἀλλ' αὐτῷ τῷ συντεθέντι σὺν αὐτῇ μέρει, εἰς εἶδος κεχάρισται· ἀνθρωπιζομένη τε διὰ τοῦδε, καὶ θεοῦσα τῶδε κατ' αὐτὴν δι' ἑαυτῆς, καὶ οὐχ ἕτερον κρείττον, καὶ ἑαυτῆς καὶ ἐκείνου ποιῆσαι ἔχουσα εἶδος. Πῶς οὖν ἕτερον ἔσται τι φαινόμενον ὄλον ἐν Χριστῷ κατ' οὐσίαν παρ' ἑκάτερα; Οὐκοῦν σαφὲς κἀνεῦθεν γεγένηται, ὡς τοιοῦδε προωμολογημένου εἰδοποιῶ Λόγου θεοῦ, τοῦ συνθεμιμένου μέρους, ταυτὸν τῇ φύσει καὶ τῷ ἀριθμῷ ἔσται καὶ τὸ κατὰ διάφορον ἐπίνοιαν ὀνομασθὲν ὄλον τὸ σύνθετον· κἂν μέρος ἐν αὐτῷ ὁ Λόγος εἴρηται εἶναι τοῖς Πατέρας· καὶ τοῦ αὐτοῦ κατηγορηθήσεται Χριστοῦ, καθ' οὗ καὶ τὸ μέρος καὶ τὸ ὄλον· ὡς θεοῦ ἑκατέρως νοουμένου ὡσαύτως τελείου· εἰ καὶ ποτὲ πρὸς τὴν σημασίαν τὴν περὶ ἑκατέρου τῶν ἐν τῷ συνθέτῳ, ὄλον τὸ συναμφοτέρον, μέρος δὲ θάτερον μόνον τῶν αὐτοῦ εἴρηται.

Οὐκ ἄρθῶς οὖν ἡμῖν συνάγετε τὸ ἕτεροοῦσιν τοῦ ὄλου πρὸς τὰ μέρη διὰ τὴν σύνθεσιν· καὶ νεώτερον ἀριθμὸν καθοράτε. Εἰ γὰρ καὶ ὡς λεκτὸν ἀριθμητὸν ἐστὶ τῶδε τὸ ὄλον τοῦ σηματομένου τῆς συνθέσεως πάσης, ὡς ὄλου λεγομένου τισιν, οὐ προσθήσει τῷ ἀριθμῷ τῶν ὀμοουσίων καὶ ὑπαρκτῶν μερῶν. Οὐδὲ γὰρ ἐπεὶ κατὰ διαφόρους ἐπινοίας περὶ τοῦ αὐτοῦ συμβέβηκε πολυωνυμία ποτὲ καὶ πληθὺς ἐστὶν ἀριθμῶ τῶν κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἐνὸς πράγματος λεγομένων ὀνομάτων· ὄλον Σίμων, Πέτρος, Κηφᾶς, Βᾶρ Ἰωνᾶ, ἀπόστολος, μαθητῆς τε τοῦ Κυρίου, καὶ διδάσκαλος τῆς ἀγίας τοῦ θεοῦ Ἐκκλησίας, ἦδη διὰ τῶδε, καὶ τοῦ ὑποκειμένου αὐτοῦ καὶ ὀνομαζομένου ἐνὸς ἀνθρώπου τὸν ἀριθμὸν εἰς οὐσίας ἢ ὑποστάσεις συμπληθύνεσθαι νοητέον, οὐδὲ διαφέρειν ἑαυτοῦ κατὰ τὸν φυσικὸν ἢ ὑποστατικὸν ἀριθμὸν· οὕτως ὡσπερ ἡ τοῦ μαθητοῦ καὶ διδασκάλου ἐν τοῖς διαφόροις ὀμολογουμένως ὑποκειμένοις ὀνομάτων αὐτοῦ διενήνοχε σημασία. Πρὸς τοῦτοις δὲ σαμεν, καὶ ὥστε μέρος τὸ

συντεθέν, ἤγουν ὁ θεὸς Λόγος· ἐπει δέδοται ἀκρότατον ὑπεροχικῶς εἶναι κατὰ τελειότητα, εὐδοκῆσαν συντεθῆναι μείζον μὲν ἢ τελειότερον ἑαυτοῦ ὄλον, οὐκ ἂν συστήσῃται πώποτε· εἶγε ἀληθῶς παντέλειον εἶναι μεμαρτύρηται, διὰ τὸν τῆς φύσεως ἑαυτοῦ λόγον· ἀλλ' οὐδὲ μείον ἑαυτοῦ ποιήσει τι εἶναι τὸ οικεῖον ὄλον διὰ τὸν πάσης συνθέσεως λόγον· μείζονα γάρ, τόγε ἐπ' αὐτοῖς, οὐκ ἐλάττονα δήποτε δεῖκνυται τῶν μερῶν τὰ οικεῖα ὄλα. Εἰ δὲ μήτε μείζον αὐτοῦ τὸ τοῦ Λόγου ὄλον, διὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ τοῦδε τοῦ μέρους, μήτε δὲ ἦττον, διὰ τὸν τῆς συνθέσεως ἀπλῶς λόγον δεῖ εἶναι, ἑαυτὸν ἔρα ἔξει ὄλον τὸ ὀλοποιὸν αὐτοῦ μέρος· ὃ καὶ ἐξ ἀνάγκης ἴσον τῷ ἰδίῳ μέρει ἔσται καὶ οικεῖον αὐτοῦ ὄλου λεγόμενον. Πῶς οὖν ὄλου ἑτερότητα πρὸς τὰ μέρη καὶ ἐν τῆς κατὰ τὸν Δεσπότην ἡμῶν Χριστὸν οἰκονομίας συλλογίζεσθαι ἂν εἴη; ἔτι δὲ φαμεν ὡς εἰ πᾶν ἀπλοῦν ἐν τῷ συνθέτῳ, καὶ πᾶν μέρος ἐν τῷ ἰδίῳ ὄλῳ δεῖ εἶναι· πᾶν δὲ ὄν καὶ γινόμενον, ἐν μέρει ἔσσι τούτῳ, ἤγουν τῷ θεῷ Λόγῳ· πῶς ἔσται τι τὸ καθ' αὐτὸ ἔτερον αὐτοῦ σύνθετον, καὶ ὄλον τι καθολικώτερον αὐτοῦ; ἵνα ὑπὸ τοῦδε περιέχοιτο αὐτὸς ὁ Λόγος ὁ πάντα περιέχων· αὐτὸς γάρ ἐστι τὸ πλήρωμα τὸ τὰ πάντα ἐν πᾶσι πληρούμενον.

A est, Verbum divinum, quod datum est sua perfectione excellentissimum esse, eos voluisse majorem et perfectiorem seipso in toto facere, sed hoc nunquam esse mansurum. Si vere perfectissimum esse probatum est, secundum ejus naturæ rationem, nihil seipso minus totum proprium, per quancunque conjunctionem; tota enim constat majora suis partibus esse. Si autem non majus Verbi totum, propter hujus partis naturam, neque minus esse oportet, propter conjunctionis simpliciter rationem, pars illa quæ totum constituit seipsum ut totum habeat, quod necessario propriæ parti erit æquale, et totius proprium dicitur. Quomodo ergo admitti ab uno posset totum aliud esse a partibus in mysterio Christi Domini nostri? Hoc etiam dicimus, nempe si omne simplex in composito et omnis pars in toto proprio esse debet, quæcunque autem existunt aut sunt facta in illa parte sunt, id est in divino Verbo, quomodo aliquid erit totum in se ab eo aliud et eo universalius quo contineatur omnia in se continens; plenitudo enim est omnia in omnibus replens.

## ΛΟΓΟΣ Β΄.

*Δευτέρως ἀσεβείας αὐτῶν Ἐλεγχος λεγόντων δύο καὶ οὐ μίαν τὴν ὑπόστασιν ἐκ τῆς κατὰ τὴν σύγκρισιν τοῦ Λόγου οἰκονομίας ὁρᾶσθαι.*

## LIBER II.

*Confutatio secundæ impietatis qua dicunt duas, non unam personam, in Verbi per incarnationem dispensatione reperiri.*

Σημαίνει, φασίν, ἡ ὑπόστασις, ποτὲ μὲν τοι ἐνοῦσιον, ὡς τὸ, *Μνήσθητι εἰς μου ἡ ὑπόστασις, καὶ χαρακτηρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*· ποτὲ δὲ ἀνοούσιόν τι, ὡς τὸ, *Ἐν ταύτῃ τῇ ὑποστάσει τῆς καυχῆσεώς μου ποτὲ δὲ τινων συνάθροισιν ὁμοουόντων*· ὡς τὸ, *Ἐξῆλθον ἄνδρες ἐκ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἀλλοφύλων*. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὸ τελευταῖον, φασί, τὴν ὑπόστασιν ἀντὶ τοῦ ταυτοβουλῆαν καὶ ὁμογενωμοσύνην σημαίνει τῶν φύσεων, συγχωροῦσι δηλονότι κατὰ τὰ πρῶτα δύο λέγειν ἡμᾶς τὰς ὑποστάσεις τῶν δύο φύσεων· εἰ δὲ κατὰ τὸ δεύτερον, φασίν, ἀνοούσιόν τι βουλόμενοι δεῖξαι τὸ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν φύσεων, οὐδὲ ἀποκρίσεως ἔξει· εἰ δὲ καὶ τὸ πρῶτον, εἰπάτωσαν τίνη καθέστηκεν αὐτῇ ὁμοούσιος· τῇ τοῦ Δαβὶδ περὶ ἧς εἶπε· *Μνήσθητι εἰς μου ἡ ὑπόστασις, ἢ τῇ τοῦ Πατρὸς περὶ ἧς εἴρηται, χαρακτηρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*; Ἄλλ' εἰ μὲν τῇ τοῦ Πατρὸς, πῶς ἐκ δύο φύσεων συνέστηκεν, ἀπλῆς ὑπαρχούσης τῆς τοῦ Πατρὸς; δεῖ γὰρ

C Persona, inquit, substantiale quid significat, ut *Memento mei*, persona, et : *Figura substantiæ ejus*; aliquando autem quid non substantiale, ut : In illa persona gloriationis meæ; aliquando vero congregationem unanimum, ut : *Exierunt viri ex persona alienigenarum*. Si ergo ultimo sensu personam dicunt, id est, ut significant naturarum consensionem et concordiam, manifeste concedunt nos dicere secundum duos priores sensus, personas duarum naturarum; si autem ad secundum sensum, ita ut non substantiale esse quod ex duabus naturis constat, intendere velint, responsionis non sunt digni; si vero ad primum, dicant cui fuit illa consubstantialis : aut David, de quo dixit : *Memento mei* <sup>1</sup>, persona; aut Patris de quo dictum est : *Figura substantiæ ejus* <sup>2</sup>? Sed si Patris quomodo ex duabus naturis coaluit, cum simplex sit Patris persona? Oportet enim eandem substantiæ rationem, eandem quoque voluntatem, substantias quæ per-

<sup>1</sup> Psal. civ, 4. <sup>2</sup> Hebr. i, 5.

sonæ dicuntur; postea dicant quid sit consubstantialis; si vero non Patris, sed David, quomodo eam ex duabus naturis constare, non ex corpore et anima constare volunt? Talis enim fuit Davidis persona; si vero neque hoc, neque illud, aius generis quam omnes quem introducitis Filius, nec nobis nec sanctæ Trinitati consubstantialis. Sed si dicatis ex parte utriusque consubstantialem, scitote consubstantialia non pati ex parte consubstantialia esse; illa enim ratione omnimode consubstantialia sunt; sane quod ex parte huic et illi consubstantialis est, neutrius potest esse Filius; ostendite enim quid diversis ex parte consubstantialia, utriusque fuerit Filius.

Priore vestro argumento jam contrito, supervacaneum esset vobis ad sequentia respondere. Si enim vere, ut ostensum est, conjunctio fuit naturalium et secundum personam, non autem personarum unio, in Christo Domino nostro, sicut vos ipsi nunc de anima et corpore David supponitis, manifestum unam necessario, non autem duas, esse compositam personam. Sed ne videamur vestros syllogismos tanquam in posteriori argumento validiores vitare, adjuvante Deo his quoque omnibus sufficienter occurremus; qui sincere veritatem inquirunt, non utuntur in ea inquirenda instrumentis in errorem agentibus, uti vos facitis. Quoniam etenim indiscretus usus nominum quæ nullas præbent significationes plurimum semper in rerum inquisitione errorem parit, ecce vos primum ab initio in eum, quamvis videremini cum velle fugere, incidistis, in inquirendo, dico, de substantia; et ex parte videbamini definire, sed non complete nominis personæ, secundum unumquodque eorum de quibus dicitur, explanavistis significationem, necesse igitur habemus, commutata præpositione ὑπό, vel proprie accepta, primum statuere quotupliciter et quibus diversis sensibus de quibusque dicatur personæ nomen et congruum argumento sensum sedulo discernere, ne in alteram pro altera significationem incidamus: quo peracto, vestras absurditates consequenter refellemus.

Dicimus ergo hypostasim a quibusdam dici, secundum veterem Græcorum linguam, læcem et mustum vini et similia liquidorum, quia subsidens liquori supernatanti suum situm indicat, sicut dicimus subsidentia ligna. Dicitur etiam motus vel transmutatio alicujus prius consistentis, hypostasis, quasi dispositio extra vel sine stabilitate, quondam permutata præpositione ὑπὸ in nomine, aut in ἀπὸ transmutata, sicut in palæstra sese invicem detrudentes, nominaverunt. Dicitur quoque acquisitio divitiarum aut questuum ex quibusdam pecuniis ab aliquo facta, hypostasis, quasi salva et stabilita, ita ut dicamus hunc hominem multam hypostasim non habere, vel possidere. Dicitur et hypostasis fortitudo quæ non facile labitur, sed

Α τὸν αὐτὸν ἔχειν λόγον τῆς οὐσίας, καὶ τὴν αὐτὴν νόησιν, τὰς οὐσίας λεγομένας· ὑποστάσεις· ἐπεὶ λέγεταισαν τί τὸ ὁμοούσιον. Εἰ δὲ μὴ τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ τῆ τοῦ Δαβὶδ, πῶς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες αὐτὴν οὐκ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάναι βούλονται; τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Δαβὶδ. Εἰ δὲ οὐδὲ τοῦτο, οὐδὲ ἐκεῖνο, πᾶσιν ἑτεροούσιος ὁ παρ' ὑμῶν εἰσαγόμενος Υἱός, καὶ οὐδὲ ἡμῖν οὐδὲ τῇ ἀγίᾳ Τριάδι ὁμοούσιος. Εἰ δὲ λέγετε ἐκ μέρους καὶ τούτῳ κάκινον ὁμοούσιος, γινώσκατε ὅτι τὰ ὁμοούσια οὐκ ἐκ μέρους θέλει ὁμοούσια εἶναι· τῷ γὰρ λόγῳ τούτῳ παντάπασιν ὁμοούσια ἔσται· ὅλιως δὲ τ' ἐκ μέρους τούτῳ κάκινον ὁμοούσιον, οὐδετέρου δύναται εἶναι Υἱός· ἐπεὶ δεῖξατέ τι ἐκ μέρους ὑπάρχον ὁμοούσιον διαφοροῖς, καὶ γινόμενον τούτου κάκινου Υἱόν.

Β Ἦδη μὲν τῆς προτέρας ὑμῶν ὑποθέσεως κατηγορημένης, περιττὸν ἦν καὶ πρὸς τὰ ἐξῆς ὑμῖν ἀποκρίνασθαι. Εἰ γὰρ ἀληθῶς, ὡς δέδεικται, φύσεως γέγονεν ἡ σύνθεσις καὶ κατ' ὑπόστασιν, οὐ μὴν ὑποστάσεων ἔστιν ἡ ἔνωσις ἐπὶ τοῦ δεσπότητος ἡμῶν Χριστοῦ, ὡσπερ καὶ ὑμεῖς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος νῦν τοῦ Δαβὶδ ὑπέθεσθε, δῆλον ἔστιν ὡς πάντως μίαν καὶ οὐ δύο εἶναι ἀναγκαῖον τὴν σύνθετον ὑπόστασιν. Ἄλλ' ἵνα μὴ δόξωμεν ὡς ἰσχυροτέρους τοὺς ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ ὑμῶν ὑποθέσει παρατεῖσθαι συλλογισμοὺς, σὺν Θεῷ καὶ πρὸς τοῦσδε ἅπαντας ὑμῖν δεόντως ἀπαντήσομεν· οἱ μὲν οὖν φιλαληθῶς τὴν ἀληθεῖαν ἐρευνῶντες, οὐ τοῖς ποιοῦσι τὴν ἀπ' αὐτῆς πλάνην ὄργανοις κέχρηται πρὸς τὴν ἐρευναν αὐτῆς ὡσπερ ὑμεῖς. Τῆς γὰρ διακριτοῦ τῶν πολυσήμων ὁμωνυμίας πλείστην ποιούσης αἶψα τὴν ἀπάτην ἐν τοῖς ζητούμενοις πράγματι, ἰδοὺ νῦν ἡμῖν ταύτη ἐξ ἀρχῆς εὐθύς μετὰ μέντοι καὶ δοκεῖν φεύγειν αὐτὴν, προσβάλεθε, περὶ τῆς ὑποστάσεως, ψημί, διερευνῶντες· καὶ ἐδόξατε μὲν διορίζειν ἀπὸ μέρους· οὐκ ἐντελῶς δὲ διεκρίνατε τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, πῶς ἐφ' ἑκάστου ὧν λέγεται σημαίνεται. Ἀναγκαῖον οὖν ἀντιμεταλαβανομένης τῆς, ὑπὸ, προθέσεως ἢ κυρίως κειμένης· ποσαχῶς τε λέγεται κατ' ὅπως καθέκαστον τῶν ἐτέρως λεγομένων εἴρηται τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, καὶ τὸ ἀρμόδιον ἐπὶ τοῦ προκειμένου φιλοκρινῆσαι ἡμᾶς πρῶτον, ἵνα μὴ εἰς ἑτέραν ἀνθ' ἑτέρας σημασίαν μεταπίπτωμεν, εἰθ' οὕτως τὰ ἐξῆς ὑμῶν ἄτοπα διελέγχειν.

Δ Φαμὲν οὖν ἡμεῖς ὡς ὑπόστασις μὲν λέγεται τις κατὰ τῶν παλαιότερων Ἑλληνικῶν τὴν γλῶτταν, ἢ ὑποστάθμη καὶ τρυῖς τοῦ οἴνου καὶ τῶν τοιούτων ὄργων, διὰ τὸ ὑποθεσθῆκαίαν τῷ ἐπιπολάζοντι ὑγρῷ τὴν ἑαυτῆς· στάσιν δεικνύουσαι, ὡς λέγομεν ἐνυπόστατα σημεῖα. Λέγεται δὲ καὶ ἡ κίνησις εἴτουν μετάστασις τοῦ ἐνεστώτος ποτε, ὑπόστασις· οἷά τις ἀπο καὶ χωρὶς στάσεως οὐσα διάθεσις, ἣ γον στέρησις στάσεως, ποτὲ ἀμειβομένης τῆς, ὑπὸ, προθέσεως· ἐν τῇ λέξει, καὶ μεταλαβανομένης εἰς τὴν, ἀπὸ, καθ' ἃ ἐν παλαιτέρᾳ τὰς διωθήσεις ἀλλήλων ποιούμενοι, οὕτως ὠνόμασαν. Λέγεται δὲ καὶ ἡ κτήσις τῶνδὲ τινων τῶν χρημάτων ἢ προσόδων ἀπὸ τινων κτημάτων ὑπάρχουσα τῷδὲ τινι τῷ κερτημένῳ, ὑπόστασις· ἅτε σωζομένη ἦδε καὶ ἀδιαιπτῶς αὐτῷ ὑρεσθηκαία

ὡς φαμεν οὐκ ἔχειν ἢ κεκτῆσθαι τόνδε τινά πολλήν ὑπόστασιν. Λέγεται δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸ καρτερικὸν καὶ οὐκ εὐκατάπτωτον, ἀλλ' ὑπομονητικὸν πρὸς τὰ ἐπερχόμενα, καθὼς εἴρηται τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ· Καὶ νῦν τίς ἢ ὑπομονή μου; οὐχὶ Κύριος; καὶ ἡ ὑπόστασις μου οὐχὶ παρὰ σοῦ ἐστι; Λέγεται δὲ ὑπόστασις, καὶ ἡ τινὸς διηγῆματος ἢ ἀπλῶς λόγου ἰδιόζουσα καὶ οὐ καθόλου οὕσα πρότασις· ὡς τὸ λεγόμενον ἐν ταύτῃ τῇ ὑπόστασις τῆς καυχῆσεως. Λέγεται δὲ καὶ ἡ πίστις ὑπόστασις· οἷα δὲ τινος καταλήψεως οὕσα ἐπιστήμη τε καὶ ἐπίστασις· καθὼς εἴρηται, "Ἔστι δὲ πίστις, ἐλπίζομένων ὑπόστασις". Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ ὑπόστασις, ὡς ὑπὸ τινος τεθεῖσά τινα καὶ ὑφισταμένη ἐλπίς, καθὼς εἴρηται· Μήπως ἐὰν ἔλθωσι σὺν ἔμοι Μακεδόνες καὶ εὐρωσιν ὑμᾶς ἀπαρασκευάστους, κατασχυνθώμεν ἡμεῖς, ἵνα μὴ λέγωμεν ὑμεῖς, ἐν τῇ ὑπόστασις ταύτῃ· τίς δὲ ἦν, φησί, τῇ προσηγυγμένη αὐτῶν εὐλογία; Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ βράσις ἢ ὑποκειμένη τῇ στάσει τοῦδέ τινος, ὡς περ εἴρηται· Ἐνεπάγην εἰς ὕλην βυθοῦ καὶ οὐκ ἔστιν ὑπόστασις. Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ ἀντίστασις· ὡς τὸ ἐν τῷ Δευτερονομίῳ εἰρημένον ὑπὸ Μωϋσῆ περὶ τοῦ λαοῦ· Πῶς θυρήσομαι φέρειν τὴν ὑπόστασιν καὶ ἀντιλογίαν ὑμῶν; Λέγεται ὑπόστασις καὶ ἡ κατάστασις· ὡς τὸ ἐν Ἐζεκιήλ περὶ τοῦ νοῦ εἰρημένον· Καὶ διαγγάψεις τὸν οἶκον καὶ τὴν ἐτοιμασίαν αὐτοῦ, καὶ τὰς εἰσόδους αὐτοῦ καὶ τὰς ἐξόδους αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ. Λέγεται ὑπόστασις καὶ ἡ τινῶν προσώπων ὁμοουσίαν, ἢ καὶ ἑτεροουσίαν ἀλλήλοις συνελθόντων σύστασις· ὡς τὸ λεγόμενον· Ἐξῆλθον ἄνδρες ἐκ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἀλλοφύλων· ἔτι δὲ καὶ ὅν νῦν ὑμεῖς ἐν γινώσκει ἢ ἀγνοῖα λόγον παρεδράματε κατὰ τὴν αὐτὴν πως ἔνοιαν ὄντα. Λέγεται ὑπόστασις καὶ ὅταν κατὰ τὸ αὐτῶν συνελθουσῶν φύσεων διαφόρων ἰδικῶν, μετὰ τῶν περὶ αὐτὰς ἰδιωμάτων, οὐχὶ δὲ προσώπων ὑφὲν εἴτουν ἅμα διὰ τῆς ἐνώσεως σύστασις γένηται τις ἐνὸς μόνου ἀτόμου. Λέγεται καὶ φύσεων διαφόρων μὴ συνελθουσῶν, ἀλλὰ μόνων ἰδιωμάτων μερικῶν πλειόνων, ἐν ἰδίωμα καθολικῶν συνιστώντων ἐκ πάντων, ἐν τινὶ ὑποκειμένῳ ἐνί, εἴτουν ἐν μιᾷ μόνῃ φύσει ἢ πᾶσιν ὁμολογουμένη ὑπόστασις. Εἴτε δ' οὖν ἐν ἀπλῇ, εἴτε ἐν συνθῆτῃ, εἴτε ἐν ἰδικῇ, εἴτε ἐν κοινῇ, οἷα ἢ θεία, εἴτε ἐν μιᾷ φύσει μόνῃ, εἴτε ἐν ἡνωμέναις πλειοσιν, ὅλων μέντοι ἐν ὑπάρξει οὕσαι, αὐτῇ εἴη τῶν μερικῶν ἰδιωμάτων, ἤγουν τοῦ κοινοῦ ἰδιώματος, ὡς ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ νοουμένη στάσις ἢ σύστασις, ὑπόστασις λέγεται. Λέγεται δὲ κυριώτερον καὶ οικειότερον πάντων ἢ τοιαύτη ὑπόστασις, ἢτε πρὸς τῇ συστάσει καὶ ἐκ τοῦ πάντων τῶν τε ἁμοειδῶν καὶ τῶν ἑτεροειδῶν κατὰ τὸ ἰδικὸν γνωριστήριον, κεχωρισμένον δεικνύειν τὸ ὑποκειμένον ἄτομον, τὸδε τι καθ' ἑαυτὴν ἀπόστασις τις οὕσα καὶ διορισμὸς τῶν ἀδιοριστῶν οὐσιῶν εἰς τὴν κατὰ πρόσωπον ἀριθμὸν ἐκίστου· διὸ δὲ καὶ παρὰ τῶν αὐτῶν οἱ Πατέρες νοοῦσι τε καὶ ὀνομάζουσι. Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ οὐσία καὶ ἡ φύσις πολυ-

A susinet contra rerum eventus, ut in Scriptura sacra dicitur: Et nunc quæ est exspectatio mea? nonne Dominus? Et: Hypostasis mea, nonne apud te? Dicitur insuper hypostasis, narrationis aut simpliciter sermonis initium separatim et non in integro, ut dicitur in hac hypostasi gloriationis. Dicitur præterea hypostasis fides, quasi cujusdam comprehensionis scientia et pene occupatio, sicut dictum est: *Fides est sperandarum hypostasis rerum* \*. Dicitur hypostasis et promissio, quasi spes alicui ab aliquo data et confirmata, sicut dictum est: *Nisi mecum veniant Macedones et vos inveniant imparatos, erubescamus nos, ne dicamus in hac hypostasi: quis autem, inquit, promissæ eorum benedictioni erat?* Dicitur hypostasis, vel basis alicui subjacens, sicut dictum est: *demersus est in profundum abyssi, et non est hypostasis.* Dicitur hypostasis et oppositio, sicut in Deuteronomio de populo a Moyse dictum est: *Quo modo potero ferre hypostasim et contradicionem vestram* †? Dicitur hypostasis et situs, ut in Ezechiele dictum est: *Et describes domum et ejus præparationem et aditus et exitus et hypostasim* ‡. Dicitur hypostasis et quarundam consubstantialium personarum, vel non consubstantialium invicem convenientium congressus, sicut dictum est: *Exierunt viri ex hypostasi alienigenarum.* Et quem sensum vos sive scienter sive ex ignorantia prætermisistis, ad eandem ideam fere pertinentem, dicitur etiam hypostasis, cum aliquibus naturis diversis et particularibus, cum suis proprietatibus in idem convenientibus, non autem personis, per unionem sit cujusdam indivisibilis concretio. Dicitur hypostasis, ab omnibus admissa, cum conveniunt, non diversæ naturæ, sed plurimæ partiales tantum proprietates, universam ex omnibus constituentes proprietatem in uno quodam subjecto, sive in una tantum natura: sive igitur in simplici natura, sive in composita, sive in particulari, sive in communi, ut est divina natura, sive in una tantum, sive pluribus unitis, dummodo in existentia sistant, hic status proprietatis communis vel compositio hæc partialium proprietatum, ut in subjecto aliquo cogitata, dicitur hypostasis. Dicitur autem aliquid maxime proprium et intimum talis subsistentia, quippe quæ in substantia ab omnibus ejusdem et alterius speciei entibus, ut particulari notione discernatur, separatim præbet suppositum, itemque secundum substantiam distinctio quædam est et determinatio indistinctarum substantiarum, ut quæque persona singulariter enumeretur; ideo et personam istam Patres censent et appellant. Dicitur subsistentia, et essentia et natura pluribus nominibus designata eo quod plurima suscipiat, et non quod, in accidentibus ipsis quæ non existunt, illa sit et esse cogitetur, sed in seipsa subsistat, sicut dictum est: *Memento quæ sit mea subsistentia.* Quo enim modo dicitur characterem Patris

\* Hebr. xi, 1. † Deut. 1, 42. ‡ Ezech. xli, 5.

substantiæ esse Filium, quod et ipsum induxistis, majore hoc indiget explicatione et non tantum ut nunc digressiva exquisitio; aliunde nihil vobis ad propositum istud subministrat.

τὸ γὰρ ὅπως εἴρηται χαρακτηρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως ὁ Υἱὸς, ὃ καὶ αὐτὸ παρηγάγετε, μετῴκων δέεται τῆς ἀναπτύξεως καὶ οὐ παρεχτατικῆς νῦν ζητήσεως· πλὴν οὐδὲν ὑμῖν εἰς τὸ προκειμένον τίδε συναίρεται.

His igitur a nobis de subsistentia recte statutis, si quidem duas subsistentias pro essentiis dicitis, nos omnino accipimus; adjicimus autem unam ex his esse personam Christi, ut homonymiam fugiamus personarum, ostendentes a nobis pro naturis illas accipi: personam vero in subsistentiam jam demum vobis cum reputamus: significat enim, ut persona et natura, subsistentia rem subsistentem in utroque diversorum nominum, sed ita cum Deo dicimus, vos autem necesse est idem cernentes sæpius naturam et subsistentiam dicere, cum in duabus naturis duas quoque Domini subsistentias dicitis, aut personam vicissim unam vel duas introducere, aut tacentes, quatuor naturas, nullam autem subsistentiam id est personam in Christo recognoscere, duas naturas dicendo; nec his contentos, duas Domini subsistentias admittere, aut quatuor personas in Domino dicere, ob duas naturas et duas subsistentias, nullam vero earum profecto essentiam; nisi in essentiæ rationem, sed in personæ tantum subsistentiarum nomen a vobis dicitur. Nam de reliquis significationibus, non puto tantum divagari hominem rationabilem dum talia inquirat, quam necessitatem nobis comparatis postulando cui hanc dicimus Deo Patri an David, similem essentiam esse? Primum enim non ex identitate essentiarum subsistentiæ agnoscuntur, neque eadem alicui subsistentiæ ratio est ac si naturam habeat rerum ejusdem essentiæ, contra igitur si non habeat aliquid rerum ipsi essentia similium. Subsistentiæ enim maxime proprium est, similia secundum naturam distinguere entia separatim alia ab aliis, et illa singulariter indicare.

Præterea dicimus, si unus forte homo aut equus in orbe existat solus et nullus sit ejusdem essentiæ, qualis fuit Adam primus homo, illius subsistentiam posse ex entibus alterius essentiæ quoad subsistentiam dignosci. Non enim, quod non sit aliquid ejusdem essentiæ a quo in subsistentia discernatur, ideo necesse est non valere de illius subsistentia sermonem, nisi sint illi alia ejusdem essentiæ; contrarium enim ratio vult, illa ejusdem essentiæ quæ non habent subsistentiam, non discerni, non, ut colligitis, illa quæ non habent aliquam identitatem essentiæ in subsistentiis non distingui. Enim vero entium alterius essentiæ subsistentiæ, imo naturæ eorum distinguuntur; non autem ejusdem essentiæ entium nec naturis nec subsistentiis opus est ut a similibus discernantur. Cælum ergo est unum, una terra, et æther unus; neque eo quod non sint alia his essentia similia, dicat aliquis his

Ἀωνώμως συστηματομένη παρὰ πλείστοις τῷ ὑφ' ἑστέ κέναι· καὶ μὴ ὡς τὰ καθ' αὐτὰ ἀνύπαρκτα συμβεθγκότα εἶναι καὶ νοεῖσθαι, ἀλλ' ὑφ' ἑαυτῆς ἑστάναι, καθὼ εἴρηται· ἐμνήσθητι, τίς μου ἡ ὑπόστασις·

Τούτων οὖν οὕτως ἡμῖν περὶ ὑποστάσεως φιλοκρινθέντων, εἰ μὲν δύο τὰς ὑποστάσεις ἀντὶ οὐσιῶν φατε, δεχόμεθα μὲν ἡμεῖς πάντως· ἐπάγομεν δὲ ταύταις καὶ τὸ ἓν πρόσωπον εἶναι ἐκ τούτων τοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὴν ὁμωνυμίαν φύγωμεν τῶν προσώπων· τοῦτο δηλοῦντες, ὡς ἀντὶ μὲν τῶν φύσεων ταύτας ἐδεξάμεθα· τὸ δὲ πρόσωπον εἰς ὑπόστασιν λόγον ἤδη καταλογιζόμεθα ὑμῖν· συσσημαίνει γὰρ τῷ τε προσώπῳ καὶ τῇ φύσει ἡ ὑπόστασις τὸ ὑποκείμενον πρῶγμα ἐκατέρῳ τῶν διαφόρων ὀνομάτων. Ἄλλ' οὕτως εὖν θεῶ φαμεν. Ἰμαὶς δὲ ἀνάγκη, τὸ αὐτὸ εἰδόμενος (ὡς φατε πολλακίς, φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν, ἐπεὶ πρὸς ταῖς δύο φύσεις, καὶ ὑποστάσεις φατὲ δύο τοῦ Κυρίου), ἡ καὶ πρόσωπον πάλιν ἓν ἡ δύο ἐπεισαγαγεῖν· ἡ σιγῶντας, τέσσαρας μὲν τὰς φύσεις, οὐδεμίαν δὲ ὑπόστασιν, ἡγουν πρόσωπον, ἐν Χριστῷ διεγνωσκίναί. δύο λέγοντες φύσεις· καὶ οὐκ ἀρκουμένους, ἀλλὰ καὶ δύο τὰς ὑποστάσεις τοῦ Κυρίου προστιθέντας· ἡ τέσσαρα μὲν τὰ πρόσωπα ἐπὶ τοῦ Κυρίου λέγειν, διὰ τῶν φύσεων καὶ δύο ὑποστάσεων, οὐδεμίαν δὲ αὐτῶν οὐσίαν δηλαδὴ· εἰ δὲ μὴ εἰς οὐσίαν λόγον, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ προσώπου μόνον τὸ τῶν ὑποστάσεων ὑμῖν εἴρηται ὄνομα. Περὶ γὰρ τῶν λοιπῶν σημασινομένων, οὐκ εἶμαι τοσοῦτον παραπαλεῖν τινὰ ζητοῦντα τὰ τοιαῦτα λογικόν· τί ἡμῖν ἀναγκαῖον κατασκευάζετε ἐκ τοῦ ἀπαιτεῖν τίνα ταύτην φαμέν, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ἡ τῷ Δαδιδ εἶναι ὁμοούσιον; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐκ ἐκ τῶν ὁμοουσιῶν αἱ ὑποστάσεις γνωρίζονται· οὐδ' ὁ αὐτὸς τις τῆς ὑποστάσεως λόγος ἐστὶ, ὃν κάκ τῆς φύσεως ἔχει τῶν ὁμοουσιῶν αὐτῶ, τούναντιον μὲν οὖν ὃν ἔχει τις τῶν ὁμοουσιῶν· ὑποστάσεις γὰρ μάλλον ἴδμεν, ὃ καὶ τῶν ὁμοίων κατὰ φύσιν διακρίνουν τὰ ἄτομα ἴδιᾳ ἀπ' ἀλλήλων, καὶ καθ' αὐτὰ δεικνύειν ἐκάστου.

Ἔτι δὲ φαμεν, ὅτι καὶ ἐνὸς ἀνθρώπου τυχόν ἡ ἔκτου ἐν τῷ παντὶ γενομένου μόνου, καὶ οὐδενὸς ὄντος αὐτῷ ὁμοουσίου, ὅσον Ἄδᾶμ τοῦ πρωτοπλάστου, ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ δύναται ἓν καὶ ἐκ τῶν ἑτεροουσιῶν αὐτῷ ὡς ὑπόστασις διαγινώσκεσθαι· καὶ οὐχὶ ἐπεὶ οὐκ ἦν τις αὐτοῦ ὁμοούσιον τῇ ὑπόστασει ἀφ' οὗ διεκρίνετο, διὰ τοῦτο ἀνάγκη μὴ ἐρρώσθαι τὸν περὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ λόγον, εἰ μὴ εἶεν αὐτῷ ὁμοούσια ἕτερα. Τούναντιον γὰρ ὁ λόγος ἔχει· ὅτι ὢν μὴ ἐστὶν ὑπόστασις τῶν ὁμοουσιῶν, οὐ διακρίνεται· οὐχὶ, ὡς περὶ συνάγετε, ὅτι ὢν οὐκ ἐστὶ ὁμοούσια τίνα, αἱ ὑποστάσεις οὐ διακρίνονται· καὶ γὰρ καὶ τῶν ἑτεροουσιῶν αἱ ὑποστάσεις, ἀλλὰ τούτων καὶ αἱ φύσεις διακρίνουσιν· ὁμοουσιῶν δὲ τισιν οὐκ ὄντων, οὐδὲ χρεια τῆς ἀπὸ τῶν ὁμοφυῶν διακρίσεως. Καὶ ὁ οὐρανὸς γοῦν εἰς, καὶ ἡ γῆ μία, καὶ αἰθὴρ εἰς ἐστὶ· καὶ οὐ διὰ τὸ μὴ εἶναι ἕτερα τούτοις ὁμοούσια, εἴποι τις ἂν μὴδὲ εἶναι οὖν τούτων ὑπόστασιν. Ὁμοίως δὲ



καὶ κόσμος ὅδε ὁ πᾶς, εἷς· καὶ οὐ τῷ μὴ εἶναι πλείους κόσμους ὁμοουσίους τῷδε, ἀνυπόστατος εἴη αὐτοῦ ἡ σύστασις. Τί οὖν ὑμᾶς πείθει τὴν Χριστοῦ ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατὰ πάντα λόγον εἴη ταύτη τις ἑτέρα ὑπόστασις ὁμοουσίας, μηδὲν φυσικῶν λόγων τῶν ἐν αὐτῇ πλεονάζουσα ἢ ἠλλείπουσα, μηδὲ ὑπόστασιν τοῦδε τοῦ ζωποιοῦ συνθέτου ζώου τοῦ ἰδικοτάτου καταδέχεται; Ἄλλως τε οὐ τοῦτω τις ζητῶν ὁμοιότητά τινά τινων κατὰ τι συγκρίνει· ἐν ἄν δι' ἑτέρου λόγου τὴν καθ' ἑτερον λόγον πρὸς ἑτέρου τινὸς σχέσιν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τοῦδε, δι' οὗ ἡ ὁμοιούσις ἐζητεῖτο. Δέον οὖν ὑμᾶς μὴ λέγειν ἢ ζητεῖν, τίτιν αὕτη ἡ ὑπόστασις ὁμοουσίος ἐστίν· εἶγε ἄλλην ἴσαστε ὑπόστασιν τὴν ὡς πρόσωπον, καὶ ἄλλην τὴν ὡς οὐσίαν· ἀλλ' ἢ τίτιν ἐστὶ καθ' οὐσίαν ὁμοουσίος ὁ Χριστός ἐρωτᾷν· ἢ τίτιν ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν, ὁμοούπιόστος· εἶγε τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν ὁμοίωσιν, οὐ καθ' οὐσίαν, ἀλλὰ καθ' ὑπόστασιν, τὴν τε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Δαβὶδ ἐζητεῖτε.

substantiam identitate substantiæ similis; dum

Καὶ ἀπεκρίθημεν ἂν ὑμῖν ὀρθῶς πυθόμενοι περὶ τοῦδε, ὅτι καὶ τῷ Πατρὶ μὲν ὁμοουσίος, καὶ τῷ Δαβὶδ ὁμοουσίος, καὶ κατὰ θετέραν δὲ τῶν αὐτοῦ φύσεων, ὁ Χριστός ὁμοούπιόστος· δὲ οὔτε πρὸ σαρκὸς ὁ λόγος γέγονε τῷ Πατρὶ, οὔτε πρὸ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, τῷ Δαβὶδ· οὔτε οὖν μετὰ τὴν ἁγίαν σάρκασιν τοῦ Λόγου, τῆ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἢ τῆ τοῦ ἀνθρώπου Δαβὶδ, ἢ ὑπόστασις αὐτοῦ ὁμοία λεχθήσεται ὀρθῶς. Σκατῶς οὖν ὑμῖν ἐρηγεται, ὅτι δεῖ τὸν αὐτὸν λόγον ἔχειν τῆς οὐσίας καὶ τὴν αὐτὴν νόησιν τὰς ὁμοουσίους ὑποστάσεις. Δέον γὰρ ἦν εἰπεῖν ὑμᾶς τὰς ὁμοουσίους οὐσίας. Εἰ δὲ, ἐπεὶ μὴ ὁμοία ἐστὶν ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότη, σύνθετος οὖσα τῇ ἀπλῇ τοῦ Πατρὸς, ἢ τῇ συνθέτῳ τῇ οὕσῃ ἐκ τῶν χειρόνων φύσεων τῆ τοῦ Δαβὶδ, ἀναγκαίως λέγετε ἔψεσθαι, καὶ τὸ ἑτεροουσίον αὐτὴν εἶναι, παρὰ τὰς τῶν ἀνομοίων αὐτῇ ὑποστάσεων οὐσίας, καθὼς βούλεται δεικνύων τὸ ὑμέτερον συμπέρασμα· οὐκὼν ἀναγκαίως ἐστίν, καὶ ἐπεὶ ἀνόμοιος ἡ Παύλου ὑπόστασις πρὸς Πέτρον κατὰ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον, καὶ ἑτεροουσίους εἶναι τούτους. Εἴτε οὖν, πάλιν καθ' ὑμᾶς, ἐπεὶ ὁμοουσίος εἰσι, μίαν εἶναι ἀμφοτέρων καὶ τὴν ὑπόστασιν· καὶ τὸ αὐτὸ εἶναι πρόσωπον τὸ Πέτρον, ὅπερ ἐστὶ καὶ τοῦ Παύλου, καὶ ἀπλῶς πάσης τῆς ἀνθρωπότητος, ἐπεὶ ὁμοουσίος ἐστὶ πᾶσα, ἐν εἶναι αὐτῆς τὸ πρόσωπον· ἀλλὰ καὶ τῆς θείας φύσεως, ἐπεὶ ὁμοουσίος ἐστὶν ἡ ἁγία Τριάς, ἐν εἶναι τὸ πρόσωπον καὶ οὐ τρία λεκτέον· ὡν τὸ ἀδιανήγτον, οὐχ ἡμεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ λίθοι, ὡς εἰπὼν, ἐπιτιμῶντες ὑμῖν κεκράζονται.

Ὅτι δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐν αὐτῇ φύσεων ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότη ἡμῶν Χριστοῦ, κατὰ μὲν θετέραν τῷ Πατρὶ ὁμοουσίος, κατὰ δὲ θετέραν τῷ Δαβὶδ ἐστὶν ὁμοουσίος, πῶς κωλύσετε ἡμᾶς λέγειν, φάσκοντες ὅτι τὴν ὁμοουσίαν, οὐκ ἐκ μέρους θέλει εἶναι ὁμοουσία; Τοῖς γὰρ μίαν λέγουσιν αὐτοῦ τὴν φύσιν, ἡγούσιν οὐσίαν, καλῶς ἂν εἰρήκατε τοῦτο, ἐκ μέρους τῆς μιᾶς;

A non esse substantiam. Item hic iste mundus univ-  
versus unus est; neque quod non sint plures mundi ejusdem essentia, sine substantia erit illius substantia. Quid igitur vobis persuadet Christi substantiam, nisi omni ex ratione altera sit substantia illi essentia similis, nulla naturali ratione ejus dotibus seu prædita seu privata, non substantiam istius entia creantis et componentis maxime propria dicti entis accipere? Aliter nemo, in illo quærens quamdam similitudinem quorundam secundum quoddam, compararet per aliam rationem hunc secundum aliam rationem habitum alicui alii, sed per ipsam rationem, per quam similitudo quærebatur. Ergo vos oportet nec dicere nec inquirere, cui hæc substantia identitate essentia similis sit; cum enim aliam scitis substantiam esse, quoad personam, aliam quoad essentiam; sed aut cui sit secundum essentiam identitate essentia similis Christus, aut cui sit secundum

Christi similitudinem Patri et Davidi non secun-

Et vobis recte de hoc sciscitantibus respondimus, Patri esse essentia similem, Davidi quoque essentia similem, et secundum utramque suarum naturarum Christum. Eadem substantia simile non fuit ante carnem Verbum Patri, neque ante divinam incarnationem ex semine David, Davidi; neque igitur post sanctam incarnationem Verbi ejus substantia Dei Patris, aut hominis Davidis substantia similis recte dicitur. Infeliciter ergo a vobis dictum est, oportere ut eandem habeant essentia rationem et eandem intelligentiam eadem essentia substantia; oportebat enim vos dicere eadem essentia essentias. Sin autem, cum non similis sit substantia Domini, utpote composita, simplici Patris substantia, vel composita ex inferioribus naturis Davidis substantia, necessario sequi dicitis, alterius essentia hanc quoque esse, secundum essentias substantiarum illi non similium, ut vult demonstrare vestra conclusio; igitur necesse erit, cum substantia Pauli haud similis sit Petro secundum substantia rationem, et alterius essentia illos esse; deinde iterum secundum vos, cum ejusdem essentia sint, unam esse amborum substantiam, et idem esse personam Petri, quod est persona Pauli; et uno verbo universæ humanitatis, cum ejusdem essentia sit universa, unam esse personam; sed et divinae naturæ, cum sit eadem essentia sancta Trias, unam esse personam non tres dicendum: quorum absurditatem, non nos tantum, sed et lapides, conclamabunt vobis exprobrantes.

Quod autem ex his quibus constat naturis substantia Domini nostri Jesu Christi, secundum utram Patri essentia similis, et secundum utram Davidi essentia similis sit, quomodo prohibebitis nos dicere? Objicientes eadem essentia non ex parte solere esse eadem essentia. Nobis enim unam esse illius naturam id est essentiam, dicentibus,

recte id dixeritis, ex parte unius essentiae, ut dicunt, cum compositum de quo agitur ejusdem essentiae sit; nobis autem duas esse naturas praedicantibus in una subsistentia Christi, quomodo rationabiliter illud objicitis? Ecce enim una subsistentia cum sit vel e lana et lino contexti, secundum utram naturarum quibus constat rationem, lanae quae ex animantibus est, an lino quod ex plantis simile essentia erit? rogabimus autem simul vos id quoque: Num Abel justi anima, postquam carnem exiit, eadem essentia dicitur vere esse ac anima Enoch justi qui nondum carnem deposuit, aut alterius cujusdam adhuc in carne viventis; aut caro justi in carne viventis eadem essentia ac caro cujusque sanctorum qui dormierunt, annon? sin autem nemo contradicat, evidens est ex parte suarum partium subsistentiam Enoch, aut cujusvis in carne adhuc viventis, toti subsistentiae animae Abel esse essentia similem, et toti subsistentiae carnis hujus qui dormierat sancti. Et frustra illud vobis negabitur; ex parte enim si essentia absolute stet, non dicitur eadem essentia, neque, si subsistentia ex pluribus naturis sive essentiis forte composita sit. Illud enim secundum quod similitudo ipsis consideratur, aut aliquid perfecti et universalis in utroque, id est essentia est, nihil ad notionem entis essentia ejusdem officit. Et haec igitur de illo argumento. Sed ad ultimam vestram absurditatem qua putatis nihil ex parte subsistentiae Christi utriusque esse simile essentia, utriusque filium esse posse facillime vobis demonstrabimus. Etenim homo unus ex parte suae subsistentiae matris suae et patris, nunc certe Abraham patris, haerentium vestigiis fidei ejus, et spiritus spiritum generantis, filius est; et ex parte subsistentiae unius in qua haec omnia insunt, omnibus his essentia similis est, superfluum igitur esset nunc de eo vobis cavillantibus responsum dedisse. Ostensum est enim in his quae sequuntur, quomodo secundum diversas generationum rationes, filiationes et paternitates plurimarum iisdem subjectis conferantur. Attamen vestra praecipua contra haec argumentatio praeventit ordinem convenientem.

## CAP. II.

Deus Verbum aut pars est hujus subsistentiae Christi, aut totum. Si quidem igitur pars, haec autem pars Filius, pars Filii est Deus Verbum; ergo duo dimidia habet ante incarnationem Trias. Si vero totum, non erat ergo ante incarnationem Deus Verbum; cum totum ante partes exstiterit, pars enim est totius quae facta est caro postea. Pars quidem proprie est quod aliquo modo in perfectione quadam esse intelligitur; quod nunquam est Deus Verbum. Sanctae autem Christi subsistentiae naturae, ut partes videntur ratione conjunctionis utriusque singulatim, ad Christi totalitatem, quae autem totum semper efficiunt; in Christi vero totalitatem conjungi non impedit per partes diversitatem.

Α ούσιας, ὡς ἂν εἴποιεν, συνδέτου λεγομένου αὐτοῦ; τοῦ ἁμοουσίου· τοῖς δὲ δύο τὰς φύσεις κηρύττουσιν ἡμῖν ἐν μᾶ τῇ ὑποστάσει Χριστοῦ, πῶς εὐλόγηται τοῦτο προβάλλεσθε; Ἰδοὺ γὰρ μία ὑπόστασις οὐσα τοῦ ἐξ ἐρίου καὶ λίνου γενομένου πέπλου, κατὰ θάτερον τῶν ἐν αὐτῇ φύσεων λόγον, τῷ ἐρίῳ τῷ ἐκ ζώων, καὶ τῷ λίνῳ τῷ ἐκ φυτῶν ἐστὶν ἁμοούσιος. Ἐρωτήσομεν δὲ ὁμοίως καὶ τοῦτο ὑμᾶς· Ἀρά γε Ἄβελ τοῦ δικαίου ἡ ψυχὴ μετὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἀπόθεσιν, ἁμοούσιος λέγεται ἀληθῶς εἶναι τῇ ψυχῇ Ἐνώχ τοῦ δικαίου τὴν σάρκα οὐπω ἀποθεμένου, ἢ τοῦδὲ τινος ἐτέρου, τοῦ ἐτι ἐν σαρκὶ ζώντος; ἢ σὰρξ τε τοῦ ἐν σαρκὶ δικαίου ἁμοούσιος ἄρα τῇ ἐκάστου τῶν προκοιμηθέντων ἁγίων σαρκὶ, ἢ οὐχί; Εἰ δὲ τοῦτω οὐδεὶς ἀνταρῆι, δῆλον ὡς ἐκ μέρους τῶν ἑαυτῆς μερῶν ἢ ὑποστάσις Ἐνώχ, ἢ τοῦδὲ τινος τοῦ ἐν σαρκὶ ἐτι, τῷ τε ὅλῳ τῆς ὑποστάσεως τῆς ψυχῆς Ἄβελ ἐστὶν ἁμοούσιος, καὶ τῷ ὅλῳ τῆς ὑποστάσεως τῆς σαρκὸς τοῦδὲ τοῦ κακοιμημένου ὄσιου. Καὶ μάτην τοῦτο ὑμῖν ἀπηγορεύθη· ἐκ μέρους γὰρ ἦντος οὐσίας, οὐ λέγεται τὰ ἁμοούσια· οὐ μέντοι οὐδὲ ὑποστάσει; τῆς καὶ ἐκ πλείονων φύσεων, ἦτοι οὐσιῶν, ποτὲ συνεστῶσης τισίν. Τὸ γὰρ καθὼ ἁμοιότης αὐτοῖ, θεωρεῖται, ἢ τέλειόν τι καὶ ὅλον ἐν ἑκατέροις, ἤγουν ἢ οὐσία ἐστὶν, οὐδὲν ἐμποδῶν πρὸς θεωρεῖν τοῦ ἁμοουσίου γίνεται. Καὶ ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦδε. Πρὸς δὲ τὸ ἔσχατον ὑμῶν ἀποπον, ολομένων μηδὲν τῶν ἐκ μέρους ὑποστάσεως αὐτοῦ δύο τισὶν ὑπάρχειν ἁμοούσιον, τοῦτου κἀκεῖνον Ἰῶν εἶναι δύνασθαι ῥῆστα ὑμᾶς ἀπελέγξωμεν. Καὶ γὰρ ἄνθρωπος εἰς ἐκ μέρους τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως, τῆς μητρὸς ἑαυτοῦ καὶ τοῦ πατρὸς, ἐτι μὲν καὶ Ἀβραὰμ τοῦ πατρὸς, τῶν στοιχοῦντων τοῖς ἴχνεσι τῆς πίστεως αὐτοῦ, καὶ τοῦ πνεύματος, τοῦ γεννῶντος τὸ πνεῦμα, υἱὸς ἐστὶ καὶ ἐκ μέρους τῆς μιᾶς ὑποστάσεως ἢ ἐστὶ πάντα τὰδε, ἁμοούσιός ἐστι τοῦτοις πᾶσι. Περιττὸν μὲν οὖν ἦν καὶ νῦν περὶ τοῦδε ὑμῖν ληρωδοῦσιν ἀποκρίνασθαι. Δέδεικται γὰρ ἐν τοῖς ἐξῆς, ὡς κατὰ διαφόρους τρόπους τῶν γεννήσεων, υἱοθεσῆαι τε καὶ πατρότητος τοῖς αὐτοῖς ὑποκειμένοις πλείονες ἐμφέρονται· πλὴν πρόχειρος ὑμῶν καὶ ὁ κατὰ τούτων ἐλεγχος ὧν προέφθασε τὴν οἰκίαν τάξιν.

## ΚΕΦΑΛ. Β.

Δ Ὁ Θεὸς Λόγος ἢ μέρος ἐστὶ ταῦτις τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ἢ ὅλον. Εἰ μὲν οὖν μέρος, αὕτη δὲ Ἰῶς, μέρος τοῦ Ἰοῦ ὁ Θεὸς Λόγος· οὐκοῦν δύο ἤμισυ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἢ Τριάς. Εἰ δὲ τὸ ὅλον, οὐκ ἦν ἄρα πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ὁ Θεὸς Λόγος· ἐπεὶ τὸ ὅλον πρὸ τῶν μερῶν γενήσεται· μέρος γὰρ τοῦ ὅλου, ἢ γενομένη προσφάτως σὰρξ. Μέρος μὲν κυρίως τὸ σὺν ἀτελείᾳ τινὶ ὀπωσοῦν νοούμενον· οὐτινος οὐδεπώποτε ἐστὶν ὁ Θεὸς Λόγος. Τῆς δὲ ἁγίας ὑποστάσεως Χριστοῦ αἱ φύσεις, ὡς μέρη ὀρῶνται τῷ Λόγῳ τῆς συγχρίσεως αὐτῶν, κατὰ μίαν ἑκατέρας, πρὸς τὴν ὡς Χριστοῦ ὁλότητα, ὅλον δὲ τινα ἀεὶ ἐστὶν· εἰς δὲ τὸ Χριστοῦ ὅλον εἶναι, μερικῶς λιπὼν τὴν ἑτερότητα.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

A

## CAP. III.

Εἰ ὅλον ταυτησὶ τῆς ὑποστάσεως ὁ Θεὸς Λόγος, φησὶ, ἐκ τίνος ἄρα συναναπληροῦται, εἶπατε. Τοῦ γὰρ Θεοῦ Λόγου Θεὸς Λόγος οὐκ ἔσται μέρος· ἐπεὶ μὴδὲν ἑαυτοῦ μέρος εἶναι λέγεται. Πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ἀπλῶς τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως τοῦ Δεσπίτου Χριστοῦ ὁ Λόγος ἡμῖν εἶρηται εἶναι, ἀλλὰ σεσαρκωμένο· ἄλλως τε· εἰ ἐπεὶ λέγεται τὸ ὅλον αὐτῆς ὡς ὑποστάσεως, οὕτως εἶναι ὁ Χριστὸς ἐκ τίνος ἐτέρου παρὰ τὸν Λόγον, ὡς τῶν μερῶν ἐτέρων ὄντων ἀεὶ παρὰ τὰ ὅλα πάντως δέον αὐτὸ πληροῦσθαι, ἐπεὶ καὶ τὸ ὅλον τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐστίν· ἐκ τίνος ἄρα καὶ τὸδε ἐτέρου συναναπληροῦται τοῦ ὡς μέρος αὐτοῦ, εἶπατε. Τοῦ γὰρ Θεοῦ Πατρὸς ὁ Θεὸς Πατὴρ οὐκ ἔσται καθ' ὑμᾶς μέρος. Καὶ τίς οὐ κλαύσει τὰςδε τὰς καταιογίας ὁμῶν καὶ ἐθελοκακουργίας; Οὐτε γὰρ τὸ ἐκ μερῶν πάντως εἶναι τι λέγεται ὅλον, ὡς καὶ τοῖς ἔμπροσθεν εἶρητο· ἀλλὰ καὶ τὸ, ἐντελεῖ τὸδε τι τὸν ἴδιον ἔχειν λόγον, ὡς οὗτοι. Οὕτως γὰρ ὅλον καὶ τὸ σημεῖον καὶ τὴν μονάδα ὅλην φασὲν· καὶ οὐκ ἐκ μερῶν ἴσμεν τὰςδε. Ἐτι μὴν οὐδὲ πᾶσα ὀλότης ἑτεροειδῆς παρὰ τὰ ἑαυτῆς ἄμα θεωρούμενα πάντα μέρη· τί γὰρ πάντως καὶ σιδήρου ἄμα ὁ μύδρος, ἢ πλὴν αἵματος κόχλου καὶ σπρικῶν νημάτων ἢ ἀλουργίς;

## ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ ἐκ μερῶν τῷ Πατρὶ καὶ τῇ Μητρὶ ὁμοούσιος ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ τὰ μέρη αὐτῆς ταῦτα, ἐνούσιά ἐστιν, ἢ ἀνούσια; Ἄλλ' εἰ μὲν ἀνούσια, πῶς ὁμοούσια τοῖς ἐνούσιος; εἰ δὲ ἐνούσια, πῶς οὐκ οὐσίας μέρη καθέστηκε; Πᾶν γὰρ μέρος ἐνούσιου, οὐσίας μέρος, κυρίως, καὶ οὐχ ὑποστάσεως, ἐπειπερ οὐκ ἐκ τῶν οὐσιωδῶν ἡ ὑπόστασις, ὡς ὑπόστασις χαρακτηρίζεται· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἐκ λευκότητος, σιμύθητος, καὶ τῶν τοιοῦτων· ἐπὶ δὲ τῆς θείας οὐσίας, ἀπὸ τρόπου ὑπάρξεως· καθ' ὃν ἡ μὲν γεννητικῶς, ἢ δὲ γεγεννημένως, ἢ δὲ ἐκπρορευτικῶς. Πῶς οὖν καὶ δύο τελείας λέγοντες τὰς οὐσίας, ἐπεὶ οὐκ οὐσίας μέρη λέγετε, ὡς ἐκ μερῶν φαστε τὴν ὑπόστασιν; Καὶ μέρη φασὲν ὑποστάσεως, ὡς ἐκ πλειόνων οὐσῆς οὐσιῶν, τὰς οὐσίας, καὶ ἐνούσια ταῦτα, ἦγουν οὐσίας, λέγομεν ἐπὶ Χριστοῦ. Πῶς δὲ ὑμῖν εἴ τι ἐνούσιον μερικῶν ἀναγκαίως δοκεῖ, καὶ μέρος οὐσίας τινὸς μιᾶς μόνης καθεστηκέναι; Καὶ γὰρ τῆς τῶν ἀλλοφύλων ὑποστάσεως, οὐ μιᾶς μόνης οὐσίας μὲν εἶσι τὰ μέρη, καὶ ὁμως ἐνούσιά ἐστι· πλειόνων γὰρ τῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν οὐσιῶν, τὸ μέρος τὸ ἐνούσιον, οὐσίαν μὲν εἶναι πάντως, οὐκ οὐσίας· δὲ μιᾶς μέρος εἶναι ἀνάγκη. Πῶς δὲ καὶ φαστε, ἐπεὶ λέγεται ἐνούσιον τι μέρος, καὶ οὐσίας τινὸς ἀριθμῶ μιᾶς μέρος εἶναι, διὰ τὸδε αὐτὸ ἀναγκαῖον εἶναι, ὅτι ἐνούσιον ἀπλῶς λέγεται; Ἄρα γὰρ ἐπεὶ καὶ μέρος ἔμφυχον καὶ ἐνούσιον ὁ ἀνθρώπος τοῦ κόσμου λέγεται εἶναι· ἦδη καὶ μέρος ψυχῆς τινος καθολικωτέρας νοηθήσεται· καὶ ἐπεὶ μέρος τοῦ φυτοῦ ἢ συκῆς ἐνούσιος οὐσα, οὐσίας ἀπλῶς τοῦ φυτοῦ μιᾶς ἐνυπάρχουτος ἔσται μέρος. Εἰ δὲ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως πεθεῖ τὸ ἐνούσιον οὐσίας μέρος εἶναι, ἐπεὶ καὶ ἐντόπιον τι εἶρηται εἶναι, ἄρα μέρος εἶναι τῷ πῶς καὶ

Si totum hujusce subsistentiæ est Deus Verbum, aini, a quo igitur compleatur dicite; Dei enim Verbi Deus Verbum non erit pars. cum nihil pars esse sui dicitur. Primo quidem, non simpliciter totum subsistentiæ Domini Christi a nobis dicitur Verbum esse, sed caro factum. Alio modo: si, quoniam dicitur totum ejus subsistentiæ, ita dicitur esse Christum ex alio aliquo præter Verbum, tanquam ex partibus quæ semper aliæ sunt quoad totum, omnino necessarium est illud compleri; cum totum paternæ subsistentiæ sit Deus Pater; e quo igitur alio istud compleatur quod sit velut ejus pars, dicite. Dei enim Patris Deus Pater non erit pars secundum vos; et quis non deplorabit has cavillationes vestras et voluntariam insaniam? Non enim quod ex partibus constat absolute esse totum dicitur, ut superius dictum est, sed quod perfectam et propriam habet suam rationem, o adversarii. Sic enim totum esse et totam unitatem dicimus; neque ex partibus ista cognoscimus; imo non omnis totalitas diversæ speciei constat suis partibus omnibus simul consideratis. Num enim ferri est totalitas et ignis simul ferrum candens, aut sanguis conchæ et filia serica simul est purpura?

## CAP. IV.

Si ex partibus patri et matri similis essentia est subsistentia Christi, hæc illius partes essentielles sunt, aut non: si non sunt, quomodo essentia similes his qui sunt essentielles? si autem sunt, quomodo non essentiæ partes sunt? Nam omnis pars entis essentialis, essentiæ pars est proprie, neque subsistentiæ, dum non ex essentialibus subsistentia; quoad subsistentiæ characterem tenet; sed in hominibus ex albedine, simositate, et talibus; in divina autem essentia ex existentiæ ratione, secundum quam aut genitor, aut genitus, aut procedens est. Quomodo igitur duas perfectas dicunt essentias, cum non essentiæ partes asseritis, ut ex partibus subsistentiam dicitis? et partes dicimus subsistentiæ tanquam sit illa ex pluribus essentiis, essentias et hæc essentialia, id est essentias, dicimus in Christo. Quomodo autem vobis, si quid est essentielle, partibus constare necessario videtur, et pars unius tantum essentiæ esse? et enim in cæterorum subsistentia, non tantum unius essentiæ sunt partes, et simul essentielles sunt. Plurium enim in subsistentia essentialium, pars essentialis, essentia sit omnino neque essentiæ non tantum pars necesse est. Quomodo autem dicitis, cum asseritur essentielle aliquam esse partem, et essentiæ alicujus numero unius partem esse, ob hoc esse necessarium, ut essentielle simpliciter dicatur? Enimvero, cum pars mundi animalis et essentialis homo esse dicitur, jam pars alicujus animæ magis universalis reputabitur; et, cum pars plantæ sit ficus essentialis, essentiæ simpliciter unius plantæ erit pars. Sin autem vocabuli habitus indicat essentielle partem

esse essentialis, cum aliquid locale esse dicitur, A pars ergo loci esse hoc existimabitur; et cum aquaticum dicitur aliquid animal, ergo pars erit aquæ hoc animal.

## CAP. V.

Si ex parte ejusdem essentialis est ac Pater, et ex parte ejusdem essentialis ac David, subsistentia secundum vos indicat has partes, per quas Patri ac Davidi est essentia similis, Deus est et homo, an aliud quid? Si vero aliud quid, dic quid sit. Si Deus est et homo, non erit homo habens propriam subsistentiam secundum David, cui essentia similis est; sicut Deus Verbum habet propriam subsistentiam secundum Patrem, cui essentia similis est. Insubsistens enim subsistenti eadem essentia simile nunquam dicitur. Si igitur una subsistentia sit Dei Verbi, et illa perfecta et essentia similis Patri, homo qui ex nobis est, aut insubsistens erit et in mero vocabulo dictus, aut subsistens, et sic habens perfectam subsistentiam, quoad homo est. Sin autem insubsistens, superfluum est simile esse illum essentia Davidi; nihil enim insubsistentis subsistenti potest esse simile essentia. Si vero subsistens, juste essentia similis dicitur Davidi; nam omnino dicitur subsistentia subsistentiæ similis essentia; et abibit vobis sophisma quo duas subsistentias dicere nolentes, duas naturas Dei Verbi et hominis ex nobis oriundi dicitis.

Verum, o adversarii, si detur semel istam unam subsistentiam naturis quibus constat Deum et hominem esse secundum nos, quomodo erit per ipsam naturam homo habens propriam subsistentiam, aut Deus? Non enim datus est nobis iste homo qui non esset Deus, neque usquam dicitur, ita ut hominis et Dei subsistentia quaeratur. Ecce enim vos dixistis, tanquam partes sint hujus subsistentiæ, hominem nos dicere et Deum. Pars autem nihil est proprie subsistentis; quomodo ergo putatis nos ex nostris propositis ratiocinari? Dicentes enim nos asserere partes esse hujus subsistentiæ divinitatem et humanitatem, quomodo consequenter adjicitis propriam habeat subsistentiam pars necesse esse, id est humanitas? Nullo modo enim pars in sua propria sed in totius subsistentia consideratur; ita ut hæc omnia vobis concedantur, etsi necesse sit aliquam subsistentiam esse Davidi essentia similem dictam, et Patri subsistenti etiam essentia similem, quomodo plures esse subsistentias in Christo inde dicendum? Ecce enim in uno et eodem toto hanc sententiam intermediæ divinam inter et humanam naturam subsistentiæ Christi, utrinque identitatem essentialis sumemus. Non solum autem istud, sed essentialis diversitatem quoad utramque ejus speciem videre est secundum alterutram rationem quæ est in illa et diversitatem illius essentialis, quod ad omnia ad illam pertinentia una et eadem tota ejusdem subsistentiæ ratione videri potest. Non est enim necessarium, ut vultis, dicere secundum

τὸδε λογισθῆσεται· καὶ ἐπεὶ ἐνὸς ἑνὸς λέγεται· τὸ ζῶον, ἀρα καὶ μέρος ἔσται τὸ ζῶον ὕδατος.

## ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Εἰ ἐκ μέρους ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ ἐκ μέρους ὁμοούσιος τῷ Θεῷ, ἢ παρ' ὑμῖν ὑπόστασις, εἰπέ τὰ μέρη ταῦτα, καθ' ἃ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Θεῷ ἔστιν ὁμοούσια· Θεὸς ἔστι καὶ ἄνθρωπος, ἢ ἕτερόν τι; Ἄλλ' εἰ μὲν ἕτερόν τι, εἰπέ τί τοῦτο· εἰ δὲ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, οὐκ ἔσται ὁ ἄνθρωπος ἔχων ἰδικὴν ὑπόστασιν παρὰ τὴν Θεοῦ, ὧς ἔστιν ὁμοούσιος· ὡς περ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἔχει ἰδικὴν ὑπόστασιν παρὰ τὴν Πατέρα, ὧς ἔστιν ὁμοούσιος· τὸ γὰρ ἀνυπόστατον τῷ ἐνυποστάτῳ ὁμοούσιόν ποτε οὐκ ἂν λεχθεῖν. Εἰ τοίνυν μία ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ αὕτη τελεία καὶ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος, ἢ ἀνυπόστατός ἐστι καὶ μέχρι ψιλῆς τῆς φωνῆς λεγόμενος, ἢ ἐνυπόστατος, καὶ αὐτὸς τελείαν ἔχων τὴν ὑπόστασιν, καθὼς ἄνθρωπος. Ἄλλ' εἰ μὲν ἀνυπόστατος, περιττὸν τὸ ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ Θεῷ· οὐδὲν γὰρ ἀνυπόστατον ἐνυποστάτῳ καθέστηκεν ὁμοούσιον. Εἰ δὲ ἐνυπόστατος, δικαίως μὲν ὁμοούσιος λεχθήσεται τῷ Θεῷ· καθόλου γὰρ ὑπόστασις ὑποστάσει λέγεται ὁμοούσιος· οἰχθήσεται δὲ ὑμῶν τὸ σόφισμα τὸ μὴ λέγειν δύο ὑποστάσεις βουλομένων τὰς δύο φύσεις τοῦ τε Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου λέγειν.

Ἄλλ', ὧ οὔτοι, εἰ δοθῆ ἅπασι αὕτη ἢ μία ὑπόστασις ταῖς φύσεσιν αὐτῆς Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου εἶναι καθ' ἡμᾶς, πῶς ἔσται· ὁ κατ' αὐτὴν ἄνθρωπος τὴν φύσιν ἔχων ἰδίαν ὑπόστασιν, ἢ ὁ Θεός; Οὐ γὰρ, οὐ Θεὸς ὢν οὗτος ὁ ἄνθρωπος εἶδοται ἡμῖν, ἢ λέγεται πῶποτε, ἵνα καὶ ἀνθρώπου ὑπόστασις καὶ Θεοῦ ζητηται. Ἰδοὺ γὰρ καὶ ὑμεῖς ἐφητε, ὡς τὰ μέρη τῆσδε τῆς ὑποστάσεως, ἀνθρωπὸν φαινομεν καὶ Θεόν· μέρος δὲ οὐδὲν ἐστὶν ἰδιουπόστατον. Πῶς οὖν δοκεῖτε ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς συλλογίζεσθαι λημμάτων; Εἰρηκότες γὰρ μέρη τῆσδε τῆς ὑποστάσεως θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα λέγειν ἡμᾶς, πῶς ἀκολουθῶς ἐπάγετε, τὸ ἰδίαν ἔχειν δεῖν ὑπόστασιν τὸ μέρος, ἦγουν τὴν ἀνθρωπότητα; οὐδὲν γὰρ μέρος ἐν ἰδίᾳ, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ ὅλου ὑποστάσει, θεωρεῖται. Ἴνα δὲ καὶ ταῦτα ὑμῖν ἀφεθῆ πάντα, εἰ καὶ ἀνάγκη τινὰ ὑπόστασιν εἶναι τὴν τε τῷ Θεῷ ὁμοούσιον λεγομένην, τὴν τε τῷ Πατρὶ τῷ ἐνυποστάτῳ ὁμοούσιον οὔσαν, πλείους ὑποστάσεις ἐν Χριστῷ πῶς λεκτέον ἐντεῦθεν; Ἰδοὺ γὰρ ἐν ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ὅλῳ ταύτην τῆς μεσιτευσούσης θεῖα καὶ ἀνθρωπεία φύσει ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ἐκατέρωθεν τὸ ὁμοούσιον αὐτῆς· οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸ ἕτεροούσιον πρὸς τὰ ἐκάτερα εἶδη αὐτῆς ὀρεῖται· ἔστι κατὰ θάτερον λόγον τὴν ἐν αὐτῇ· καὶ τὸ ἕτεροούσιον δὲ αὐτῆς, τὸ πρὸς πάντα τὰ παρ' οὐτὴν τῷ ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ὅλῳ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως λόγῳ ἰδεῖν ἔστι. Οὐκ ἀνάγκη γὰρ, ὡς περ βούλεσθε, λέγειν κατὰ πάσαν τὴν πρὸς ἕτεραν ὑπόστασιν διαφορὰν οὐσιώδη τινὸς ὑποστάσεως· καὶ ἀλλήλων ὑπόστασιν ἐκάστη τῶν διαφερόντων αὐτῆς εἰσάγεσθαι· οὐσιῶν. Δυνατὸν γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ φῦσι-

κὸν σύνθεμα, πρὸς πολλὰ ἔχειν τὴν τε οὐσιώδη ὁμοί-  
τητα καὶ ἀνομοιότητα· ὑποστατικὴν δὲ τὴν ἐν μον-  
οῦδι πρὸς πάντα ἀνομοιότητα. Εἰ γὰρ καθ' ἑμᾶς  
πάντως ὑπόστασιν δεῖ παρατίθεσθαι, μίαν μὲν τῷ  
Δαβὶδ πρὸς τὸ φανῆναι τὴν ἑτερότητα τὴν πρὸς αὐ-  
τὸν κατ' οὐσίαν τοῦ Λόγου, καὶ μίαν τῷ Πατρὶ πρὸς  
ἐνδειξιν τῆς οὐσιώδους διαφορᾶς αὐτοῦ τῆς πρὸς τὸν  
ἄνθρωπον· καὶ οὐ μίᾳ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει ἔτι  
τὴν πρὸς θάτερον ἑτέρως διαφορὰν τε καὶ ὁμοιότητα  
φύσεων τῶν ἐν αὐτῇ ἐπιδεικνυσθαι· ὧρα ἡμᾶς λέ-  
γειν καὶ τοῦ καθέκαστον ἀνθρώπου μυρίας ὄσας τὰς  
ὑποστάσεις εἶναι· ἵνα τὴν διαφορὰν τυχὸν τῆς οὐσίας  
Σολομῶντος πρὸς τε τὸνδε τὸν ἑτεροούσιον αὐτῷ ἴ-  
πουν, καὶ τὸνδε τὸν ἀέτον, καὶ τὸνδε τὸν κύνωπα, καὶ  
τὸνδε τὸν ἐλέφαντα, καὶ τὰς λοιπὰς οὐσίας καθεξῆς  
συστήσωμεν. Καὶ τὴν ὁμοιότητα δὲ αὐτῆς τὴν πρὸς  
τὸν καθέκαστον ἄνθρωπον τῶν ὁμοουσίων αὐτῷ νο-  
μιζῶ ἀκόλουθον εἶναι διὰ Ἰσαβιθμῶν ὑποστάσεων  
εἰσπράττειν, Σολομῶντα δηλῶσαι· καὶ τοσάσδε ὑπο-  
στάσεις ἐξ ἀνάγκης ἔχειν, ὅσαι ἂν οὐσίαι τύχοιεν αἱ  
ἑμοούσιοι αὐτῷ, καὶ ἀνομοιούσιοι οὐσαι· ἵνα τῇ πα-  
ραθέσει ἐκάστης ὑποστάσεως αὐτοῦ πρὸς πᾶσαν ὑπό-  
στασιν αὐτοῦ ὅμοιον τε καὶ ἀνόμοιον, ὁμοούσιος κρι-  
νοίτο καὶ ἀνομοιούσιος εἶναι καθέκαστον· καὶ μὴ μίᾳ  
καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει ἐκ διαφόρων οὐσιῶν καὶ προσ-  
ώπων διορίζοιτο.

simili illi et dissimili, judicetur essentia similis et  
dissimilis esse singulatum, neque una et eadem  
subsistentia ab essentiis et personis diversis discernatur.

Ἄλλ' ἕως πότε ἡμᾶς τοῖς οὕτω λίαν ὠμολογημέ-  
νοις· ἐγκόπτετε; Ἄρα γὰρ οὕτως ἴσπε ἀληθῶς τὰς  
πρὸς διάφορα συγκρίσεις, τοῦδέ τις ἐνὸς δεῖσθαι  
πλειόνων ὑποστάσεων ἀριθμῷ, διὰ τὴν πρὸς πλείονα  
διένεξιν αὐτοῦ; Καὶ τίς ἡμῶν ἀνέξεταί τοῦτο λε-  
γόντων; Ἔσται γὰρ ἐπεύθεον δηλούμενον, ὡς καὶ τὸ  
σύμμετρον τινὲς ἦ τισι ξύλων, καὶ ἑλαττον ἑτέρων,  
καὶ μείζον ἄλλων, ἐκάστῃ λόγῳ ἐλλείψεως τε καὶ  
ὑπερβολῆς καὶ ἰσότητος, ἀναλόγων πάντως δεδμένον  
ἔστιν ὑποστάσεων· ἵνα τῇ μὲν τοσῆδε ἐλλείψει μίαν,  
καὶ τοσῆδε μίαν, καὶ ταῖς μυρίαῖς μυριας· αἱ πάλ-  
ιν τῆδε τῇ ὑπερβολῇ μίαν ἀντιστήσεται· καὶ τῆδε  
τῇ διαφερόσῃ ὑπερβολῇ μίαν, καὶ ἀπλῶς πρὸς ἕκα-  
στον τῶν διαφερόντων καὶ ἴσων ἰδίαν ἔχει ὑπόστασιν  
τὴν συγκρινομένην· ὡς λοιπὸν ἄμετρα εἶναι αἰετὰ  
συγκρινόμενα, καὶ οὐχ ἔν τι τοῖς πλείοσι συγκρί-  
νεσθαι. Ὁμοίως δὲ τὸ φαῖν ἡρώμα λευκῷ τε καὶ  
μέλανι καὶ ὠχρῷ καὶ πυρρῷ καὶ ξανθῷ καὶ κυανῷ  
καὶ μυρίαῖς ἑτέροις διάφορον καθεστῶς, καὶ πρὸς  
ἕτερον φαῖν ὅμοιον ὄν, δύο ἐξ ἀνάγκης καὶ μυρία  
ἀριθμῷ δεικνύονται ὄντα τὰ φαῖα δεήσει· ἵνα ἔν μὲν  
τῷ λευκῷ, ἔν δὲ τῷ μέλανι συγκρίνηται· ἔν δὲ τῷ  
ἀλλῷ φαῖν καὶ τὸ ἐκ λίνου καὶ ἐρίου πέπλον, δύο  
δεῖται ὑποστάσεων εἰς τε παραστήσαι τὴν ὁμοίωσιν  
τοῦ ἐρίου πρὸς τὸ ἔριον, καὶ τοῦ λίνου πρὸς τὸ  
λίνον· καὶ δύο δεῖ οἶκων πρὸς τὸ γνῶναι τὰ ὁμοού-  
σια τῶν ξύλων καὶ λίθων τῶν ἐν αὐτῷ· καὶ ἀπλῶς  
ἅπαντα οὕτως ἔχει τὰ τοιαῦτα. Εἰ δὲ ταῦτα καὶ  
μειραχλοῖς λέγειν ἀσύγγνωστον, ἀκουστέον ὀρθῶς  
τὸ λεγόμενον εὐσεβῶς, ὅτι μίᾳ οὐσίας καὶ τῆς  
αὐτῆς ὑποστάσεως τευ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-

omnem ab altera subsistentia differentiam essen-  
tialem alicujus subsistentiae, et aliam subsistentiam  
cuique differentiam ab ipsa essentiarum adduci.  
Possibile enim est unum et idem naturale com-  
positum in multis habere essentialem similitudinem  
et dissimilitudinem; subsistentialem vero  
esse in unitate ab omnibus dissimilitudinem. Si  
enim secundum nos omnino subsistentiam oportet  
conferre, unam Davidi ad ostendendam diversitatem  
ab illo essentiae Verbi, et unam Patri ad decla-  
randam essentialem ejus differentiam ab hominis  
essentia, neque unius et ejusdem subsistentiae  
ostendere est ab utro naturae differant an utri si-  
miles sint, necesse vobis est dicere hominis sin-  
gulatim sumpti quot millia sint subsistentiarum: ut  
differentiam, verbi gratia, essentiae Salomonis ab  
isto dissimili essentia equo, et ista aquila, et isto  
culice, et isto elephante, et reliquis per ordinem  
essentiis conferamus, similitudinem ejus essentiae  
cuique singulatum homini horum qui eandem es-  
sentiam habent puto hanc consequentiam neces-  
sario adducere per subsistentias numero aequales,  
ut Salomon ostendatur; et tot subsistentiae neces-  
sario habeantur, quot essentiae occurrunt illi es-  
sentiis similes et absimiles; ita ut comparando  
quamque illius subsistentiam cum omni subsisten-  
tia simili illi et dissimili, judicetur essentia similis  
et absimilis esse singulatum, neque una et eadem

Sed quousque nos his ita admodum admissis im-  
peditis? Num enim sic vere scitis conjunctiones  
differentium, et cui uni opus sit pluribus numero  
subsistentiis, ut a pluribus differat? et quis vos  
tolerabit id dicentes? Erit enim inde demon-  
stratum, quomodo lignum mensura aequale uni  
cuidam aut pluribus, et aliud minus et majus cae-  
terorum cuique, ratione inferioritatis et superio-  
ritatis et aequalitatis, omnino analogas requirat  
subsistentias; ita ut tali inferioritati unam, et tali  
unam, et millibus millia comparaveritis; et iterum  
huic superioritati et tali unam, et huic differenti  
superioritati unam, et uno verbo ad unumquod-  
que differentium et aequalium propria pertinet sub-  
sistentia si comparetur; ut deum mensura  
diversae sint semper comparata neque unum quod-  
dam pluribus comparari possit. Similiter et fuscus  
color albo, nigro, flavo rubro, caeruleo et viridi et  
mille aliis dissimilis est; et cum alteri fusco si-  
milis est, duos necessario et mille numero osten-  
dere fuscus oportebit, ut unus albo, unus nigro  
comparetur; uni autem velo, alio fusco colore,  
ex lino et lana tento, dualibus opus est subsisten-  
tiis ad comparandam similitudinem lanæ cum la-  
na, lini cum lino; et duæ necessariæ sunt domus  
ad cognoscendam essentiae similitudinem lignorum  
et lapidum quibus constant, et uno verbo omnia  
sic talia se habent. Si vero hæc dicere juvenibus  
minime ignoscitur, audiendum recte est quod pie  
dicitur, cum sit una et eadem subsistentia Domini  
nostri Jesu Christi in illa Deum Verbum perfe-

ctum, et oriundum e nobis hominem similem nobis perfectum secundum naturam agnoscere, duabus illius existentibus essentiis. Ideo comparatio illius subsistentiæ cum Davidis subsistentia, non secundum subsistentiam, sed secundum essentiam illam diversam ostendit et similem, prout fit cum alterutra duarum naturarum; quoad autem subsistentiarationem, evidens est illam semper et communi consensu Patri et Davidi dissimilem comparatione demonstrari; ut omnes ex omnibus omnis subsistentia in sua unitate distinguit. Christi ergo naturarum subsistentia, illum essentia dissimilem in parte, et essentia similem hisce ostendit esse; diversam autem subsistentiæ circa totum ejus rationem omnibus entibus præstat. Eadem enim et una ejus persona subsistens, subsistentibus duabus personis similem essentia secundum alterutram rationem, et essentia dissimilem illum prædicare potest. Subsistentiæ enim, non est subsistentia, sed ut essentialis dicitur esse quibus essentia similis aut absimilis; neque ita nobis ne duas naturas ostendamus, unitas subsistentiæ impedit; neque ne unam subsistentiam dicamus, duas naturarum obstat; neque insubsistens invenitur, quod in una subsistentia his qui ab illo differunt est in essentia simile, sed non necessario dupliciter subsistens, ob similitudinem duobus in essentia, si non singulatim essentia simile est, imo essentia dissimile est unius naturæ tantum, aut cum plures naturæ sint in persona, æqualium numero subsistentiarum opus est.

## CAP. VI.

Rogamus iterum, dijudicate quod diximus; dicite quid significatum sit a vobis per quamque naturam illius quem vocatis Deum et hominem: hominem esse et Deum Verbum, aut in genere hominem; sanctam Triadem, aut in genere hominem; Deum Verbum, aut aliquem hominem, sanctam Triadem; sed quia non vultis Triadem significare per hominem, neque certe per particularem aliquem hominem aperte declaratis dicendo unum e sancta Triade crucifixum et passum, superest igitur ut dicatis an Deum Verbum, utrum hominem in genere sumptum, utrum particularem aliquem hominem velitis significare per unam naturam et non omnem hominem. Dicite igitur in quo differat particularis homo ab omni homine? An evidenter, in sola subsistentia et persona? Quomodo ergo non duas dicitis personas et subsistentias, cum duas naturas dicitis designando Deum Verbum unum aliquem hominem? Sin autem in genere hominem vultis dicere, aut cogitatione fingitis illum, quem ratione spoliastis essentia in singulis sumpta, et imaginatione statuitis illum, cum dicitis sine subjecta illi essentia hominem factum esse Deum: aut singula illa omnia particulari in existentia colligitis, cum in omnibus incarnatum esse docetis unum e sancta Triade. Verum, si prius, quomodo non mera ima-

στοῦ, ἐν αὐτῇ ὁ θεὸς λόγος τέλειος, καὶ ὁ ἐξ ἡμῶν καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος τέλειος κατὰ φύσιν γινώσκειται, δύο τῶν οὐσιῶν αὐτῆς οὐσιῶν. Διὸ σύγκρισις ταύτης πρὸς τὴν ὑπόστασιν Δαβὶδ γινομένη, οὐ καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν ἑτέραν τε δείκνυσιν αὐτὴν καὶ ὁμοίαν, κατὰ θατέρων τῶν αὐτῆς φύσεων. Κατὰ δὲ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον, δῆλον ὡς καὶ πρὸς τὸν Πατέρα καὶ πρὸς τὸν Δαβὶδ αἰεὶ ὠμολογημένως διάφορον οὖσαν αὐτὴν ἀποδείκνυσιν ἡ σύγκρισις· ὡσπερ καὶ πάντας ἐκ πάντων πάντα ὑπόστασις ἐν τῇ μονάδι ἑαυτῆς διακρίνει. Τῶν οὖν Χριστοῦ φύσεων ἡ ὑπόστασις, καὶ ἄνομοῦσιον αὐτὸν ἀνὰ μέρος, καὶ ὁμοῦσιον πρὸς τοὺς τοιοῦσε εἶναι δείκνυσιν· ἑτεροῦπόστατον δὲ ἀνὰ τὴν ὅλον αὐτοῦ ἕνα λόγον πᾶσι τοῖς οὐσι παραίτησι. Τὸ γὰρ αὐτὸ ἐν πρόσωπον αὐτοῦ ἐνυπόστατον, ἐν ὑποστάτοις δύο πρόσωποις ὁμοῦσιον κατὰ θάτερον λόγον, καὶ ἑτεροῦσιον αὐτὸν ἀπαγγέλλειν δύναται· ἡ ὑπόστασις γὰρ, οὐχ ὡς ὑπόστασις, ἀλλ' ὡς ἐνούσιος λέγεται οἷς λέγεται ὁμοῦσιος ἢ ἑτεροῦσιος. Καὶ οὕτως οὐδὲν ἡμῖν πρὸς τε τὸ τὰς δύο φύσεις δείκνυειν τὸ μοναδικὸν τῆς ὑποστάσεως παρεμποδῶν γέγονεν· οὐδὲ πρὸς τὸ μίαν λέγειν τὴν ὑπόστασιν, τὸ δυαδικὸν τῶν φύσεων ὀχληρὸν καθέστηχεν· οὐδὲ ἀνυπόστατόν τι ἔχει, τὸ ἐν μιᾷ ὑποστάσει αὐτοῦ διάφορος ὁμοῦσιον· ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνάγκης διυπόστατον, διὰ τὸ δύο τισὶν ὁμοῦσιον εἶναι, εἴπερ μὴ καθ' ἕκαστον ὁμοῦσιον, καὶ ἔτι μᾶλλον ἑτεροῦσιον μιᾷ φύσει· μόνης, ἢ πειθόνων φύσεων οὐσιῶν τῷ προσώπῳ, Ἰσαριθμῶν ὑποστάσεων χρεία ἐστίν.

## ΚΕΦΑΛ. Γ.

Ἐρωτῶμεν πάλιν, διακρίνατε τὸ λεγόμενον ἡμῖν· εἴπατε τί τὸ σημαίνον ἐν ὑμῶν δι' ἐκάστης φύσεως τοῦ παρ' ὑμῶν λεγόμενου Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου· ὅτι ἄνθρωπος, καὶ Θεὸς λόγος, ἢ ὁ καθόλου ἄνθρωπος καὶ ἡ ἅγια Τριάς, ἢ ὁ καθόλου ἄνθρωπος, καὶ ὁ Θεὸς λόγος, ἢ ὁ τις ἄνθρωπος, καὶ ἡ ἅγια Τριάς. Ἄλλ' ὅτι Τριάδα μὴ βρούλεθε σημαίνειν μετὰ τοῦ καθόλου λεγομένου ἀνθρώπου, οὔτε μὴ μετὰ τοῦ ἰδικοῦ τινος, πρόδηλοι καθεστήκατε, ἐκ τῶ ἕνα λέγειν τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν σταυρωθέντα καὶ πεθόντα. Λείπεται οὖν λέγειν ὑμᾶς τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἡ τὸν καθόλου λεγόμενον ἄνθρωπον, ἢ ἰδικόν τινα ἄνθρωπον λέγοιτε σημαίνειν διὰ τῆς μιᾶς φύσεως, καὶ οὐ πάντα ἄνθρωπον. Εἴπατε οὖν, τίνα διαφέρει ἰδικὸς ἄνθρωπος τοῦ παντὸς ἀνθρώπου; Ἡ πρόδηλον, ὅτι μόνη τῇ ὑπόστασις καὶ τῷ προσώπῳ; Πῶς οὖν οὐ δύο φάτε πρόσωπα καὶ ὑποστάσεις, δύο φύσεις λέγοντες ἐπὶ σημασία τοῦ Θεοῦ λόγου ἐνός τινος ἀνθρώπου; Εἰ δὲ τὸν καθόλου ἄνθρωπον ἐθέλοιτε λέγειν, ἢ ἐννοία λαμβάνετε τοῦτον τῷ λόγῳ αὐτὸν ἀποματτόμενοι τῆς οὐσίας ἐκ τῶν καθέκαστα, καὶ νοήσει κατέχοντες αὐτὸν, ἀνευ τῆς ὑποκειμένης οὐσίας τούτῳ λέγοντες ἐνηνθρωπηκεῖν τὸν Θεόν· ἢ αὐτὰ πάντα τὰ καθέκαστα ὑπάρξει ἰδίᾳ συνάγοντες, ὅπως αὐτὸ πᾶσι σεσαρκῶσθαι δογματίζετε τὸν ἕνα τῆς Τριάδος. Ἄλλ' εἰ μὲν τὸ πρῶτον, πῶς οὐ ψιλῆ τῇ ἐννοίᾳ, καὶ οὐχ ὑπάρξει οὐσιῶδες, λέγετε γεγε-

νῆσθαι τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου; εἰ δὲ τὸ δευ-  
 τερον. πῶς οὐκ ἔσται ἐνθυνησῶντως ὁ Θεὸς Λόγος;  
 καὶ ἀσεβῆσαι καὶ ἀμαρτωλοῦς; καὶ προτελευτήσασθαι καὶ  
 ἐσομένους ἀνθρώπους; ὅπερ ἀσεβῆς, καὶ τῆς ὑπετέ-  
 ρας λέγειν σαφῆς. Εἰ δὲ ἄλλω; ἐθέλοιτε τὸ καθόλου  
 ἀνθρώπον ὑποθέσθαι κατὰ τοὺς παραιοφύροντας τὰς  
 λεγομένας ἰδέας, καὶ οὕτως οὐχ ἕξει χώραν τῆ ἐναν-  
 θρώπησις. Ἴνα γὰρ τὰ λοιπὰ παρήσω, σῶμα τὸ ἐκ  
 Μαρίας, ἐκεῖνον μέρος εἶναι λέγειν ὀρθῶς οὐ δυνατόν·  
 πῶς δὲ οὐ φανήσεσθε προδηλότατα τῇ Γραφῇ μαχό-  
 μενοι, ἵνα ἐξ ἡμῶν διδασκώτης εἶναι τὸν Κυριακὸν  
 ἀνθρώπον; « Βίβλος γὰρ, φησί, γενέσεως Ἰησοῦ Χρι-  
 στοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. » Καὶ πρόδηλον ὅτι  
 ἐξ Ἰουδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος; καὶ « Τὸν ἀνδρα Μα-  
 ρίας ἐξ ἧς ἐγενήθη ὁ Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Χριστός, »  
 καὶ, « Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἀνδρα ἀποδοειγμένον  
 ἀπὸ Θεοῦ εἰς ὑμᾶς, δυνάμει καὶ τέρασι καὶ σημείοις  
 οἰ; ἐποίησε δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν, καθὼς καὶ  
 αὐτοὶ οἴδατε.

« Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας ὑπεριδὼν ὁ  
 Θεός, τανῦν παραγγέλλει τοῖς πᾶσι πανταχοῦ μετα-  
 νεῖν· καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ἣ μέλλει κρίνειν  
 τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, ἐν ἀνδρὶ ᾧ ὤρισεν πί-  
 στιν παρσχωῶν πᾶσιν, ἀναστῆσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν »  
 καὶ, « Ὡς περ δι' ἐνὸς ἀνθρώπου ὁ θάνατος, ὅσῳ; καὶ  
 δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν. Ὡς περ γὰρ ἐν  
 τῷ Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ  
 Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται » καὶ, « Εἷς ὁ  
 Θεός, εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀνθρωπίνης  
 Ἰησοῦς » καὶ, « Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἡλικίᾳ  
 καὶ σοφίᾳ καὶ χάριτι παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις; » καὶ,  
 « Τὸ παιδίον ἤρθε καὶ ἐκρατίουτο πληροῦμενον σο-  
 φίας· καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ » καὶ, « Προ-  
 φητῆν ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν  
 ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ » καὶ, « Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν  
 αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. » Ἄρα οὖν πάν-  
 τα ταῦτα καὶ ὅσα τοιαῦτα ἀπειρα ὄντα, παρὰ τῇ  
 ἀγίᾳ Γραφῇ δύνασθε λέγειν περὶ ἐκάστου ἀνθρώπου  
 τῶν καθέκαστα λελέχθαι; Καὶ πῶς δυνατόν εἰπεῖν  
 πάντας ἀνθρώπους ἐκ σπέρματος εἶναι Ἀβραάμ;  
 καὶ τούτου οὐ παντός, ἀλλὰ φυλῆς Ἰουδα· καὶ ταύ-  
 τῆς; οὐχ ὅλης, ἀλλ' ἐξ οἴκου Δαβὶδ· καὶ τούτου οὐ  
 παντός, ἀλλὰ Μαρίας τῆς Παρθένου; Ἄρα ἴσως οὖν  
 εἶποιτε ἂν καὶ τὸν Καϊάφαν ἐκ Μαρίας γεγενῆσθαι  
 τῆς Παρθένου; καὶ οὗτος γὰρ εἷς ἐστι τῶν καθέκα-  
 στα ἀνθρώπων. Ἄρα γὰρ καὶ τὴν Μαρίαν, ἀνθρω-  
 πον εἶποιτε εἶναι, ἢ οὐκ ἀνθρώπον; Ἄλλ' εἰ μὲν  
 οὐκ ἀνθρώπον, εἶπατε τί τὴν οὐσίαν ὑπάρχει; εἰ  
 δὲ ἀνθρώπον, καὶ πῶς τὸν καθόλου ἀνθρώπον αὕτη  
 γεγέννηκε, πολλὰς μὲν ἀνθρώπων γενεὰς ἔχοντα  
 πρὸ αὐτῆς, πολλὰς δὲ καὶ μετ' αὐτῆν; ἢ πῶς τὸ  
 καθόλου, τί τῶν καθόλου γεννήσειεν; Ἄλλὰ μὴ οὐδ'  
 ἀνδρα δύνασθε τὴν σύμψασαν φύσιν ὀνομάζειν· ἐπεὶ  
 μὴδὲ γυναῖκα τὸ ἀνθρώπος γὰρ κοινὸν τούτων κά-  
 κείνον, τὸ ἀνὴρ δὲ καὶ τὸ γύναιον διακρητικὰ καθ-  
 ἔστηκε τῆς ἐν τῇ κοινῇ φύσει διαφορᾶς.

Πῶς δὲ καὶ τὸ ἄλλο οὐ σαφές, ὅτι ὡς περ εἰς τῶν

· Act. xviii, 50, 31. · I Cor. xv, 21, 22. · I Tim. ii, 5. · Luc. ii, 52. · ibid. 40. · Deut. xviii, 15. · Psal. cix, 4.

quod, sicut unus omnium et principium mortalis institutionis fuit Adam, per quem omnes similes facti sumus mortales secundum naturam, sic et Christus secundum carnem unus est omnium, et principium transitus ad immortalitatem, per quem omnes, ut ipse, vitæ immortalis possessionem obtinemus? et quod unus homo hominum et Dei mediator? Quomodo enim omnes sibi mediatores esse possent? Vel quomodo omnes apud se gratia et sapientia proficerent? Multi enim iuvenes moriuntur, ad perfectam ætatem non proficientes; et alii rursus plurimi in medio dementiae et impietatis versantur, non autem sapientiae et gratiae Dei in istis. Verumtamen neque omnes prophetae secundum Moysen, neque sacerdotes secundum Melchisedech; cum necesse vobis sit sacerdotium idolis sacrificantium et oracula Græcorum, prophetias appellare Mosaicas et sacerdotia Christiana; quod est impium. Sed quid meum de hac re produco sermonem? non enim istud omnibus illis videtur. Unus enim ex defensoribus istius dogmatis cum interrogatus fuisset a quodam ratiocinationis non imperito, quamnam essent illæ, quas dicunt, naturæ, totales an partiales, respondit has et illas esse posse; alia tamen et alia ratione. Si enim, inquit, in se habuerint rationem communis essentialis, dicerentur communes; cum ratio hominis in genere sit animal rationale mortale, et hanc evidenter habuit quod e nobis fuit. Similiter autem diceremus, inquit, de Deo Verbo. Quod autem non se incarnaverit omnis sancta Trias, non certe omnibus sub humana natura jacentibus entibus, particularibus essent naturæ et non communes. Audiens ab interrogatore quid essent naturæ particulares, an subsistentia, respondit per istud Nestorii propositum, et induxit ad illos excusandos evertisse domesticum dogma.

Non pluribus opus est propositionibus, nec distinctionibus, nec argumentationibus, nec concionibus; conceditur enim vobis particulares esse duas quas dicitis naturas; etsi quam maxime nihil simile nos de divina dicimus natura: sed sciimus illam similiter communem esse, et in particulari subsistentia Verbi particulariter incarnata existere; proprie enim loquendo indivisionem habens, tanquam partibus carens, inviolatam servat, etiam distincta, communitatem suam. Aliunde quod tantis laboribus congestum est et intentatum a vobis, illud est, nihil aliud esse subsistentias nisi particulares naturas; et oportet ut vos dicentes duas naturas esse, et has particulares, aut alterutram earum solum, puta humanam, duas videatis et esse subsistentias; divinæ enim naturæ conceditur præexistisse subsistentia. Sed, o sapientes, multum fallimini, ita rei inquisitionem prius non considerantes, sed in quædam consecraria, aut in rationem sine ratione non ad questionem tendentem deviantes. Non enim, quoniam homo anima præditus non sine respiratione aeris est, jam inspi-

πάντων καὶ πρῶτος τῆς θνητῆς καταστάσεως ὁ Ἄδᾶμ δι' οὗ πάντες ὁμοιοὶ γεγονάμεν θνητοὶ κατὰ φύσιν, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα εἰς ἐστὶ τῶν πάντων, καὶ ἀρχηγὸς τῆς ἐν ἀθανασίᾳ διαγωγῆς, δι' οὗ πάντες κατ' αὐτὸν, τῆς ἀθανάτου ζωῆς; ἐν καθέξει γινόμεθα; καὶ οὗ εἰς ἀνθρώπου ἀνθρώπων καὶ Θεοῦ μεσίτης; Πῶς γὰρ οἱ πάντες ἑαυτοῖς μεσιτεύουσιν; ἢ πῶς πάντες παρ' ἑαυτοῖς χάριτι καὶ σοφίᾳ προκόψαιεν; Οἱ πολλοὶ γὰρ καὶ ἄωροι κοιμῶνται, ἐπὶ τὴν τελείαν ἡλικίαν μὴ προκόπτοντες; καὶ ἄλλοι πάλιν πλείστοι ἀνοίας εἰσὶν ἀνάμεστοι καὶ ἀσεβεῖαι, οὐκ ἔστι σοφίας καὶ χάριτος Θεοῦ τῆς ἐπ' αὐτοῦς. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ προφητῶν πάντες κατὰ Μωϋσέα, οὐδὲ ἱερεῖς; κατὰ Μελχισεδέκ ἔπει ὥρα ὑμᾶς τὴν ἱερωσύνην τῶν εἰδωλοθύτων καὶ τὰς μαντείας τὰς παρὰ τοῖς; Ἑλλήσι, προφητείας ὀνομάζειν Μωσαϊκὰς καὶ ἱερωσύνας Χριστιανικὰς, ὅπερ ἀσεβές. Ἀλλὰ τί μου περὶ τούτων ἐκτείνω τοὺς λόγους; οὐδὲ γὰρ πᾶσιν αὐτοῖς τοῦτο δοκεῖ. Εἰς γὰρ τῶν προσηκόντων τούτου τοῦ δόγματος ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τινος οὐκ ἀπέριου τῶν λόγων, τίνας ἂν εἴησαν αἱ παρ' αὐτῶν λεγόμεναι φύσεις, ὅμοια ἢ μερικαὶ, ἀπεκρίνατο μὲν δύνασθαι καὶ ταύτας; εἶναι κακέιναις, ἐτέρῳ μόντοι καὶ ἐτέρῳ λόγῳ. Τῷ γὰρ, φησὶν, ἔχειν ἐν ἑαυταῖς τὸν λόγον τῆς κοινῆς οὐσίας, λεχθεῖσαν ἂν κοινὰ; ἐπεὶ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὁ τοῦ καθόλου ἀνθρώπου λόγος; τούτου δὲ εἶχε δηλονότι καὶ τὸ ἐξ ἡμῶν. Ὁμοίως δ' ἂν εἴποιμεν καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, φησὶ. Τῷ δὲ μὴ πᾶσαν ἐν γένθρωπι κενὰ τὴν ἁγίαν Τριάδα, ἤγε μὴ πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἀτόμοις, ἰδικὰ ἂν εἴησαν καὶ οὐ κοινὰ. Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πυθόμενου καὶ τί ἂν εἴησαν ἰδικὰ φύσεις, ἢ ὑπόστασις, ἔλεγε τοῦτο Νεστοροῦ προβλήμα, καὶ ἔρικεν ἂν αὐτῶν πρὸς ἀπολογίαν, τοῦ ἀνατεράφθαι τὸ οἰκτεῖον δόγμα.

Ὁ πλείονων χρεια λημμάτων καὶ διαιρέσεων καὶ κατασκευῶν καὶ οἰκτιρῶν. Δεδόσω γὰρ ὑμῖν ἰδικὰς εἶναι τὰς δύο λεγόμενας οὐσίας; εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οὐδὲν τοιοῦτον ἡμεῖς ἐπὶ τῆς θείας φαιμέν φύσεως; ἀλλ' οἶδαμεν αὐτὴν ὁμοίως τε κοινὴν οὖσαν, καὶ ἐν τῇ ἰδικῇ ὑπόστασει τοῦ Λόγου ἰδικῶς σαρκωθεῖση ἐνυπάρχειν. Ἴδιον γὰρ λόγον ἔχουσα τὸ ἀδιαίρετον, ὡς ἀμερῆς, ἀπαθὴ φυλάττει καὶ διακρινόμενη τὴν κοινότητα ἑαυτῆς. Πλὴν τὸ μυρίοις ὑμῖν κόποις συναγόμενον καὶ σπουδαζόμενον, τοῦτό ἐστιν, ὡς οὐδὲν ἕτερον ὑποστάσεις, εἰ μὴ ἰδικὰ φύσεις εἰσὶ; καὶ θεὸν ἡμᾶς λέγοντας δύο τὰς φύσεις, καὶ ἰδικὰς ταύτας, ἢ ὁμῆσαν αὐτῶν μόνην, ἤγουν τὴν ἀνθρωπείαν, δύο εἶδεναι αὐτὰς οὐσας καὶ ὑποστάσεις; τῆς γὰρ θείας ὁμολόγηται προῦφαστώσα ἢ ὑπόστασις. Ἄλλ', ὡ σοφοί, μεγάλα σφάλλασθε οὕτω τοῦ ζητουμένου πράγματος τὸν λόγον πρῶτως μὴ κατανοοῦντες, ἀλλ' εἰς τινα παρεπόμενα, ἢ τὸν οὐ μὴ ἄνευ λόγου ἐπέχοντα πρὸς τὸ ζητούμενον παρατρέπομενοι. Οὐ γὰρ ἐπεὶ ἀνθρώπος ἐμφύχος, οὐκ ἄνευ ἐστὶν ἀναπνεύτης ἀέρος, ἤδη τὸν εἰσπνεόμενον ἀεραώισσθαι; ἡμᾶς εἶναι τὴν ψυχὴν θεόν; οὐδὲ ἐπεὶ συμβαίνει τοῖς θα-



νοῦσι βαρύτεροις εἶναι, ἤδη καὶ βάρος ὀκλής εἶναι νομίζειν εἰκὸς τὸν θάνατον. Ἀλλὰ δέον πᾶν τὸ παρ' οὗ ὁ λόγος κατανοοῦντας, ὅπως ἔχει ὁ κατ' αὐτὰ λόγος σκέπτεσθαι. Κἄν τε γὰρ οὐσία τις ἦ, καὶ ἐπισυμβαῖνον ἔχει τι τῶν παρ' αὐτήν, οὐ συμβεβηκὸς εἶναι αὐτὴν ἡγητέον· κἄν τε συμβεβηκὸς τι εἴη, καὶ ὡσπερ ἐπισυμβαίνουσαν αὐτῷ ἔχει τὴν οὐσίαν, ἐκεῖνο πρῶτως· καὶ κυρίως οὐκ οὐσίαν, ἀλλὰ συμβεβηκὸς λέγειν δεῖ, συμβεβηκῶς δὲ οὐσιῶσθαι. Πλὴν ἐπεὶ οὐδὲ ἡμεῖς πρὸς τὴν τῶν τοιῶνδε μάθησιν ἑαυτοῦς ἡμῖν ἐκδεδώκατε, οὐδὲ ἡμεῖς ὑμῖν πρὸς τοιάνδε διδασκαλίαν ἐπιβρίβομεν. Τὰδε μὲν ἄλλες.

Ἔτερα δὲ λίαν εὐδηλα τυγχάνοντα παραστήσουσι τῶν δοξάντων ὑμῖν πλείστον εἶναι τὸ ἄτοπον. Εἰ γὰρ αἱ ὑποστάσεις οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἢ ἰδικαὶ οὐσαὶ εἰσι, τρεῖς λέγοντες τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος, δηλονότι τρεῖς καὶ τὰς οὐσίας φατέ· καὶ ἰδοὺ τὴν τριθεῖαν μετὰ τῆς εἰς τὴν οἰκονομίαν βλασφημίας ὑπεδώσαθε. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλως τὸ ἄτοπον ὑμῶν γνωριστέον. Εἰ γὰρ οὐσία ἡ ἰδικὴ Ματθαίου τυχόν, τῆς οὐσίας Μάρκου τῆς ἰδικῆς οὐδὲν διαφέρει (τὸν γὰρ αὐτὸν λόγον καὶ ἔρον ἐπιδέχεται ἑκατέρω), οὐδὲ ἡ ὑπόστασις, ἣ γινώσκον τὸ πρόσωπον, Ματθαίου, τῆς ὑποστάσεως, εἴτουν τοῦ προσώπου, Μάρκου διενέξεται, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν ἔρον καὶ λόγον, εἴτουν ὑπογραφῆν, ἑκατέρω ἐπιδέξεται ὑπόστασις· καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς οὐ μόνον οὗτοι, ἀλλὰ καὶ πᾶς ἄνθρωπος γνωρισθήσεται ἰδιώμασι καὶ ἐν ταῖς ἐξ αὐτῶν ὑποστάσεσιν· εἴπερ ταυτὸν ἐστὶν ἡ ἰδικὴ τῶν καθ' ἕκαστα οὐσία τῆς ὑποστάσεως. Ἔτι δὲ, ὡ οὗτοι, μνημονεύσαι τῶν ὑμετέρων δυσωπήθητε· καὶ γὰρ πρὸ μικροῦ ὑμῖν εἴρητο, ὅτι οὐκ ἐξ οὐσιωδῶν ἡ ὑπόστασις συνέστηκεν. Εἰ οὖν ταυτὸν ἐστὶ τῆ ἰδικῆς οὐσίας, οὐδὲ ἡ ἰδικὴ οὐσία δηλαδὴ ἐξ οὐσιωδῶν συνέστηκεν· ἀλλ' ὡς ἐν ἐκείνοις εἶπετε καὶ ἡμεῖς, ἐκ σιμότητος καὶ λευκότητος καὶ τῶν ὁμοίων, ἢ ἀπὸ τρόπου ὑπάρξεως ἔσται ὑφεστῶσα ἡ ἰδικὴ ὑπαρξίς, εἴτουν οὐσία· ἔσται οὖν ἐξ ἀνοουσίων ἡ οὐσία· καὶ ἐξ ἀνυπάρχτων ἡ ὑπαρξίς. Εἰ δὲ τούτων λίαν εὐδηλον τὸ ἀνόητον καὶ μαιρακίως, μάτην ἄρα τοσῆνδε τοῦ συλλογισμοῦ βραβυλογίαν καταναλώσαντες, οὐδὲν ἑαυτοῖς ἐπορίσασθε.

Atum aera existimare nos animam esse oportet; non, quoniam accidit mortuis gravioribus esse, jam gravitatem ponderis esse mortem existimare justum est. Sed necessarium est universum hoc de quo tractatur considerare, ut possit secundum ista ratio observari: si enim essentia quaedam esset, et aliquid accidens haberet juxta se, non accidens pro essentia reputari oportet; si accidens quoddam esset, et essentiam haberet tanquam sibi positam, hoc primum et proprie non essentiam sed accidens esse dicendum est, accidentaliter autem essentiam fieri. Cæterum, cum vos non ad talia discendum vos ipsos nobis dedistis, neque nos vobis in tale magisterium irruemus. De his quidem satis.

Alia autem multum perspicua occurrunt his qui putant vestram esse immanem absurditatem. Si enim subsistentiæ nihil aliud nisi particulares essentia sunt, tres dicendo subsistentias in sancta Triade, evidenter tres essentias quoque dicitis. Et ecce triplicem divinitatem cum vestra in incarnationem blasphemia insinuat. Adhuc autem et aliter vestra absurditas se patefacit. Si enim substantia particularis Matthæi, verbi gratia, ab essentia Marci particulari nihil differt, eandemque rationem et eundem terminum recipit utraque, non subsistentia, id est persona, Matthæi a subsistentia indeque persona Marci discernetur, sed eundem terminum, eandem rationem, et proinde eandem descriptionem accipiet utraque subsistentia; et per eandem non isti solum, sed omnis homo agnosceret proprietates et per subsistentias quæ ad illas pertinent; siquidem idem est particularis in singulari essentia ac subsistentia. Adhuc autem, o adversarii, vestra recordari erubescite. Etenim nuper a vobis dictum est subsistentiam ex essentialibus non constare; si igitur idem est ac particularis essentia, neque particularis essentia evidenter ex essentialibus constat. Sed cum de istis vos dicitis ex similitudine et albore et similibus constare, certe contra existentiam modum statuatur particularis existentia seu essentia; erit igitur e non essentialibus essentia, et e non existentibus existentia. Si vero eorum absurditas evidens est admodum impenitentis, frustra igitur talem argumentationis inanitatem

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Εἰ, ἐπειδὴ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ ὑπέστη ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἔχει ὑπόστασιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος, πῶς εἰ ἐν αὐτῷ ἔφυ, ἔχει φύσιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος; καὶ εἰ ἔχει φύσιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος, πῶς οὐκ ἔξει καὶ ὑπόστασιν; Ἡ ἔστω φύς ἔξω που τοῦ Θεοῦ Λόγου· ὑποστὰς δὲ ὑστερον ἐν αὐτῷ, πῶς δὲ καὶ φύσις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου, πρὸ τῆς ὑποστάσεως τῆς ἰδίας; Τῶν φύσεων τῶν τε ὁμοίων καὶ ἀνομοίων διακρινόμενων τε καὶ ἐνουμένων, οὐ λόγῳ, ἀλλὰ φύσεως ἀριθμῷ, ἣ γινώσκον ὡς ἀριθμητῆς ἐκάστης ἀφ' ἑτέρας ὁμοίας καὶ ἀνομοίου διωρισμένης, τὴν ἐν τοῖς οὐσι τῶν τε ἀνομοίων σύνθεσιν, καὶ τῶν ὁμοίων διακρίσιν, ἡ ὑπόστασις ἡμῖν πέφυκεν ἐξαγγέλλειν, διορισμὸς τις οὕτως κυρίως καὶ ἀπόστασις ἑτέρου τινὸς ἀφ' ἑτέρου· κἄν

## D

## CAP. VII.

Si, quoniam in Deo Verbo subsistit homo, non habet subsistentiam homo propria, quomodo, si in Christo est, habet propriam homo naturam? Et si habet naturam propriam homo, quomodo non habebit et subsistentiam? sed subsistat extra Deum Verbum, et subsistens postea in illo, quomodo natura hominis a nobis oriundi, præcedit subsistentiam propriam? Naturis similibus aut dissimilibus distinctis et unificatis, non ratione sed naturæ numero, id est, tanquam si quæque natura numerabilis ab alia simili aut absimili discerneretur, in entibus absimilium conjunctionem et similibus distinctionem subsistentia nobis ostendit, nempe cum sit propria

determinatio et separatio alius cujusvis ab alio; ctsi similia contingat talia esse, secundum naturam, et absimilia sint quæ differunt naturis aliud ab alio, non ratione omnino, sed ipsa existentia. Subsistentias enim servatas secundum quod distinguuntur, in eo unificari impossibile est. Si igitur subsistentia sit particularis homini, quomodo in Deo Verbo per unionem homo est, si reipsa habeat quod separet hunc ab illo? sicut igitur ab omnibus aliis extra existentibus hominibus separatur homo, id est per subsistentiam, naturæ autem inconfuse aliæ aliis uniri possent in subsistentia quadam non accipientes aliæ ab aliis proprias rationes; non enim hæc naturæ ratio modo distincto et determinato ab omni natura subsistit, ut subsistentiarum ratio; quomodo non independenter esset unita naturæ Dei Verbi natura humana, cum talis maneat, et quod est ostendit etiam in unione? non enim ut subsistentia subsistentiæ unita esse potest, servatis duabus subsistentiis, id est separationibus, illud esse distinctionem ab aliis significantibus per maxime particularem proprietatem in singulis; siquidem enim quod distinctum est, non quod distinctively sumitur et alicui unitur, sic dicere non possumus. Alterutrum enim necessario accipietur, aut non uniri, aut non distinguui unum ab altero. Neque in ista istam dicere est subsistentiam, si unionem instituímus, servatis in illis distinctis ab invicem proprietatibus. Quomodo ergo in subsistentia Verbi, humanam convenisse subsistentiam dicemus? Si enim id foret unquam, convenisset simul subsistentia in sua totalitate neque ex parte sed per juxtapositionem, ut in domo lapides et in choro saltatorio juvenes, et non mansisset amplius separata ita ut esset etiam demum subsistentia. Solum enim in corporibus partialis hæc subsistentiæ unio videtur mera nec proprie existens, non secundum totalitatem subsistentiæ, sed secundum juxtapositionem superficialium aut levium particularum, aut coadunationem partium, aut per extrema atoma localiter coaptata; sic enim lapidis lapidi, oleum aquæ, et filum filo uniuntur.

Quomodo autem esset natura ante subsistentiam particularem, in hoc vos errare superflue a nobis dictum est. Non enim id vobis diximus præexistisse scilicet subsistentiæ particularem humanam naturam Domini, sed e contra simul illam existisse ac substitisse. Verum non in particulari aliqua naturæ humanæ solius subsistentia, puta in mero homine cognoscimus, sed in præexistenti Verbi subsistentia; in qua propria et particularia humanæ naturæ adunans, et in concursu utriusque naturæ, unam personam similiter ex utraque natura, et ex utriusque essentiæ coacervatis characteribus, ostendit se unus e sancta Triade; qui subsistentia quidem reipsa est una tantum, et ista non humana. Naturam enim habet et proprietates divinas, neque divinis solum fruitur proprietatibus. Adjecit enim divinerum characterum collectioni assumptio-

Α τε ὁμοια τύχοιεν ὄντα τὴν φύσιν, κἄν τε ἀνόμοια εἴη τὰ διεστηκότα ταῖς φύσεσιν ἀλλήλων, οὐ λόγῳ πάντως, ἀλλ' αὐτῇ τῇ ὑπάρξει. Τὰς ὑποστάσεις γὰρ σωζομένας κατὰ τοῦτο καθ' ὃ διαορίζονται, ἐν τούτῳ καὶ ἐνοῦσθαι ἀδύνατον. Εἰ οὖν γέγονεν ὑπόστασις ἰδικῆ τῷ ἀνθρώπῳ, πῶς ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ διὰ τῆς ἐνώσεως ὁ ἀνθρωπὸς ἐστίν, εἰ ἥντως ἔχει τοῦτο τὸ χωρίζον αὐτὸν ἀπ' αὐτοῦ; ὡσπερ οὖν καὶ ὅτι πόντων τῶν ἄλλων τῶν ἐκτὸς αὐτοῦ ὑφ' ἐστῶτων ἀνθρώπων, ἦγουν τὴν ὑπόστασιν, φύσεις δὲ καὶ ἐνοῦσθαι ἀσυγχύτως ἀλλήλαις; δύναται ἐν ὑποστάσει τινὶ μὴ ἀναιρούμεναι ὑπ' ἀλλήλων τοὺς οἰκείους λόγους. Οὐ γὰρ τοῦτο φύσεως λόγος τὸ διακεκριμένως καὶ διωρισμένως ἀπὸ πάσης φύσεως ὑφ' ἐστῆκεναι, ὡσπερ τῶν ὑποστάσεων· πῶς οὐκ ἂν ἀκυλύτως εἴη ἠνωμένη τῇ φύσει τοῦ Θεοῦ Λόγου ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπιεῖα, φύσις τοιαύτη μένουσα, καὶ ὃ πέφυκε δεικνύσα καὶ ἐν τῇ ἐνώσει; Οὐ γὰρ ὡς ὑπόστασις ὑποστᾶται ἠνωμένη εἶναι οὐ δύναται σωζομένην ἄμφω τῶν ὑποστάσεων, εἴ- τουν ἀποστάσεων· καὶ εὐτὸ τοῦτο χωρισμὸν τὸν ἄφ' ἑτέρων σημαίνουσῶν διὰ τοῦ ἰδικωτάτου ἰδιώματος τῶν καθ' ἕκαστα. Εἴπερ γὰρ τὸ διακεκριμένον, οὐ τῷ διακεκριμένῳ; τε εἶναι καὶ ἠνωσθαι τινὶ, εὐτὼ λέγειν οὐ δύναμεθα· θάτερον γὰρ ἀναγκαίως ἀναيرهθήσεται, ἢ τὸ μὴ ἠνωμένον, ἢ τὸ μὴ διακεκριμένον εἶναι θάτερον θάτερον· οὐδὲ ἐν τῆδε τήνδε λέγειν τὴν ὑπόστασιν ἔστιν, ἔνωσιν τῶν ἐν αὐταῖς ἀπ' ἀλλήλων διακριτικῶν ἰδιωμάτων συζομένων ὑποτιθεμένων. Πῶς οὖν ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου ἀνθρωπιεῖαν συνελθούσθαι ὑποστᾶσιν ἐροῦμεν; Εἰ γὰρ καὶ ἦν ποτε, συνῆλθε δὲ ὁμοῦς ὑπόστασις καθ' ὅλην ἑαυτήν, καὶ οὐκ ἀπὸ μέρους καὶ κατὰ παράθεσιν ὡς ἐν οἴκῳ λίθοι, καὶ οἱ ἐν χορῷ νέοι, οὐκ ἔμειναν ἔτι ἀφεστῶσα δηλαδὴ ἕνα ἡ ὡσαύτως ὑπόστασις λοιπόν. Μόνον γὰρ ἐν σώμασιν ἡ μερικὴ τῆς ὑποστάσεως αὐτῆς ἐνωσις ὁράται ψιλῆ καὶ οὐ κυριεῖα οὕσα· οὐδὲ κατὰ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλὰ κατὰ παράθεσιν ἐπιφανειῶν, ἢ μορίων λεπτοτάτων, ἢ συμπλοκῆν μερίων, ἢ κατὰ πέρατα τοπικῶς συνάπτουσα τὰ άτομα· οὕτως γὰρ λίθος λίθῳ, καὶ ἔλαιον ὕδατι, καὶ μέτος μέτῳ· καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦτο.

Et illa quidem de hoc argumento.

Δ Τὸ δὲ πῶς εἴη ἂν φύσις πρὸ τῆς ὑποστάσεως τῆς ἰδίας, ἀπορεῖν ὑμᾶς, περιττῶς ἐλέγθη τοῖς ἡμᾶς. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο ὑμῖν εἰρήκαμεν ὡς προῦπηξε τῆς ὑποστάσεως ἡ ἰδικὴ φύσις ἀνθρωπιεῖα τοῦ Δεσπότητος, ἐλλὰ τούναντι ἅμα τε φύσιν καὶ ὑποστῆναι αὐτήν· ἀλλ' οὐκ ἐν ἰδικῇ τινὶ αὐτῆς μόνης οὕσῃ ὑποστάσει, ἦγουν ψιλοῦ ἀνθρώπου γινώσκουσαν, ἀλλ' ἐν τῇ προῦφ' ἐστῆκεν αὐτῆς τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει· ἐν ἣ καὶ τῆς ἀνθρωπιεῖας φύσεως ἰδία καὶ ἰδιώματα συνάψας, καὶ ἐν τῇ συνδρομῇ τῶν ἀμφοτέρων φύσεων, ἐν πρόσωπον ὁμοίως καὶ ἐξ ἑκατέρας φύσεως, καὶ ἐκ τῶν ἐξ ἑκατέρας οὐσίας σωρευθέντων χαρακτηριστικῶν, εἰδείξεν ἑαυτὸν ὁμοίως ὄντα ὁ εἰς τῆς ἁγίας Τριάδος· ὅς ὑπόστασις μὲν ὄντως ἐστὶ μία μόνη καὶ αὐτῇ οὐκ ἀνθρωπίνῃ· φύσιν τε γὰρ καὶ ἰδιώματα ἔχει τὰ θεῖα· οὐκ ἐν θεοῖς δὲ μόνον ἐστὶν ἰδιώμασιν· περισεύει· γὰρ καὶ τοῖς παρὰ τὸ θεῖον χαρακτηρισμα-

αι συναχθείσι τῇ προσλήψει τῆς καινοτέρας φύσεως. Α nem recentioris naturæ. Demonstrandum autem hoc clare in ferris candentibus : etenim præexistenti secundum propriam subsistentiam ferri masse, deinde in focum inductæ, ignis natura innascitur, neque antea neque separatim subsistentis, sed in ipsa massa. Cum vero e focoeducta est, extra se in vera forma ignis subsistentiam habet, et ignis in foco non diminutus est.

## ΚΕΦΑΛ. Η΄.

## CAP. VIII.

Εἰ ὅλως ὑπέστη ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ, πῶς οὐκ ἐβόρωται καὶ ἔστιν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου; καὶ εἰ μὴ ἐβόρωται καὶ ἔστιν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ, πῶς οὐκ ἀπόλλωλεν ὑποστάσα ἢ οὐδὲ ὅλως τὴν ἀρχὴν ὑπέστη; Ἄρα γὰρ πᾶν ὁ τις εἶποι εἶναι καὶ ὑφεστάναι, ἤδη καὶ ἰδίᾳ εἶναι φησι; Οὐκοῦν ἐπεὶ εἶναι φαμεν καὶ ὑφεστηκέναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χεῖρα καὶ ποῦν καὶ δρυχα καὶ ἡπαρ, ἤδη καὶ ἰδίᾳ εἶναι ταῦτα, καὶ διακεκριμένως ἕκαστον τούτων ἔχειν ὑπόστασιν δοξάζομεν; Καὶ νοῦν δὲ εἶναι ἐν ψυχῇ, καὶ ἐν τῷ σώματι ὑφεστηκέναι τὸ χρῶμα λέγομεν· Ἄρα οὖν καὶ ὑποστάσεις τῶνδε ζητήσομεν; Καὶ πῶς ἂν ὦδε τὸ ἐν τινι λεγόμενον εἶναι, ὑμεῖς ἡμῖν ἴσως ἐρμηνεύσετε; Ἄλλὰ τὰ ταῦτα λέγειν, τάχα δὲ καὶ τὸ τοιούτοις ἀντιλέγειν, ἀλογίαν ἢ λογιότητα πολλὴν ἐπιμαρτυρεται.

Si in totalitate substitit qui e nobis erat homo in Deo, quomodo non dicitur, nec est etiam subsistentia hominis e nobis oriundi in subsistentia Dei Verbi? et si non dicitur nec est subsistentia hominis e nobis oriundi in Deo Verbo, quomodo non peritit quando supposita est Deo, aut non totaliter in principio substitit? Num enim omne quod aliquis diceret esse et subsistere, jam quoque proprie esse dicit? ergo, cum esse dicimus et subsistere in homine manum et pedem, unguem et jecur, jam quoque proprie esse illa, et distincte quodque illorum habere subsistentiam putabimus? et mentem esse in anima, et in corpore subsistere colorem dicimus; num igitur subsistentias eorum inquiremus? et quomodo hic aliquid, quod in aliquo dicitur esse, vos nobis pariter explicabitis? sed hæc talia dicere, moxque talibus contradicere, stultitiam et dialecticam multam testatur.

## ΚΕΦΑΛ. Θ΄.

## C

## CAP. IX.

Εἰ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ λέγετε ὑφεστάναι τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, πῶς αὐτῷ τῷ ὑφεστάναι, οὐκ ὑπόστασιν δηλοῖς ἔχειν τὸν ὑποστάντα; Ὅτι μὲν ὑφεστηκεν ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ, μᾶλλον ὑμῶν βοῶμεν· ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐπελάθεσθε περὶ οὗτου πρὸς ἡμᾶς διεφέρεσθε, καὶ ἄλλο νῦν ἐγκαλεῖτε. Τὸ γὰρ ἰδίᾳ καθ' ὑμᾶς ὑφεστηκέναι τὸν ἐνοῦμενον ἅπαξ εἰπεῖν ἀνθρώπων, οὐ καταδεχόμεθα· ἵνα μὴ δύο ἐντεῦθεν τὰς ὑποστάσεις σωζόμενας ἐν τῷ ἰδιάζοντι ἑκατέρᾳ τῶν συνελθουσῶν λόγῳ παραστήσαντες, τὴν ἑνωσιν ἐκ βάθρων ἀνατρέψωμεν. Εἰ γὰρ καὶ ἰδίᾳ ὑφεστῶτος ἑκατέρου τῶν ἐν Χριστῷ, λέγετε δυνατόν εἶναι τινα ἑνωσιν αὐτοῖς; Ἡ καθ' ἦν καὶ Δαβὶδ τῷ πολεμῶν αὐτοῦ Γολιάθ κατὰ τὴν συμπλοκὴν τοῦ πολέμου, καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐκείνου ἀναίρεσεως ἠνωμένος ἦν φατε; Ἡ καθ' ἦν Ἰωσήφ ἐν Αἰγύπτῳ ὢν, τῷ Βενιαμὶν ἠνωτο; Ἡ καθ' ἦν ἡ ἐνέργεια τοῦ μουσικοῦ τῇ κιθάρᾳ; Ἡ τινα τοιάνδε ὑφεστηκέναι οὖν πάντως; Ἐν κοινῇ δὲ καὶ μιᾷ τῇ ὑποστάσει τὸν τε Λόγον καὶ τὴν σάρκα ἅμα δοξάζομεν ἡμεῖς· ὑμεῖς δὲ εἰ καὶ μὴ τοῖς ἡμῶν, ἀλλὰ τοῖς γε ὑμετέροις, πῶς οὐκ ἐπισκῆπτετε, ἐν τῷ Λόγῳ λέγοντες καὶ αὐτοὶ τὸν ἄνθρωπον εἶναι; Τὸ γὰρ ἐν τινι λεγόμενον εἶναι, τὴν ἑνωσιν τὴν πρὸς αὐτὸν μαρτυρεται· τὸ δὲ ἰδίᾳ ἑκατέρου λέγειν τῶν ὑποκειμένων εἶναι τὴν ὑπόστασιν, τὴν πρὸς ἄλληλα τούτων ὑπόστασιν σαφῶς ὁμολογεῖ· ταυτὰ δὲ ἅμα περὶ τοῦ αὐτοῦ λέγειν ἢ φρονεῖν, λίαν ἀσύμβητα.

Si in Deo Verbo dicis subsistere hominem e nobis oriundum, quomodo hoc ipso quod subsistit, non subsistentiam ostendis habere illum qui substitit? hominem quidem subsistere in Deo Verbo, nos magis quam vos clamamus; sed, ut videtur, non comprehenditis in quo a nobis differatis, et aliud nunc objicitis. Etenim, proprie, ut vos vultis, subsistere unitum semel dicere hominem, non admittimus, ne, duas proinde subsistentias servatas in ratione utramque convenientium propriam efficiente præstantes, a fundamentis unionem evertamus. Si enim proprie subsistit utrumque in Christo, dicitisne possibilem esse inter utrumque unionem? an eodem modo quo David inimico suo Goliath, per pugnae conflictum, et vim impetus hujus, unitus fuerit dicitis? an eo modo quo Joseph in Ægypto Beniamino unitus fuit? an eodem modo quo musici ardor in sua cithara? an aliquam talem subsistere omnino contenditis? in communi autem et una subsistentia Verbum et carnem simul nos reputamus; vos vero etsi non nostris, sed et vestris sentiis quomodo non hæretis, ipsum in Verbo vos dicitis et hominem esse? aliquid enim in aliquo esse si dicatur, unio utriusque significatur, si dicatur autem proprie esse subsistentiam utriusque suppositorum, distinctio inter utrumque clare ostenditur; eadem vero simul de eodem dicere aut cogitare, nimium absurdum videtur.

## CAP. X.

Si subsistit quidem homo e nobis oriundus, non habet autem subsistentiam, quomodo non contraria doces, dicens hunc qui subsistit esse insubsistentem? Neque quæ dicitis recordamini, neque quæ dicimus conservatis. Non insubsistentem vobis hominem Dominicum ostendere volumus; absit! sed non proprie subsistentem, id est a Verbo distinctum. Eundem vero non insubsistentem et proprie subsistentem dicere quis dubitet, si esse tali modo respectu aliorum, et absolute non esse, confundi nequeunt, o sapientissimi?

## CAP. XI.

Si Petri anima alia est ac Pauli anima, aliud autem est aut natura et subsistentia aliud, ut cælum et terra, aut subsistentia omnino, ut pater et filius, quomodo non natura et subsistentia, aut omnino subsistentia differt anima Petri ab anima Pauli? si vero id admittitur, quomodo non habet subsistentiam cujusque anima, qua differat ab alterius anima, aut ab eadem, aut non ab eadem essentia? Id nunc a vobis dictum est evidenter ut ostenderetur hominis cujusque duas esse subsistentias; sed ut non ex exemplo secundum hominem sumpto impediāmini quin duas dicatis subsistentias Christi, cum duæ sint ejus naturæ, ut dicimus de Petro et Paulo. Pauli igitur anima, etsi alia sit subsistentia per se solam, nescio quomodo vobis possibile sit hoc judicare de illa adhuc in carne permanenti, item cur animam Petri assumpsisse dicatur, aut animam Petri in anima Pauli esse, ut dixistis vos nuper in Deo Verbo esse hominem contententes. Istud enim impedit ne appareat dualitas subsistentiarum, unionem admittere naturarum. Si enim Verbum non carnem assumpsisset, ut Petrus non Paulum, reipsa esset secundum Petri et Pauli exemplum, Verbi et carnis, id est, Christi hominis, differens subsistentia; sin autem Petrus Paulum non assumpserit, ut Verbum carnem assumpsit, non recte hoc exemplum in rem adducitis; et si incarnatum Verbum unus Filius est et non duo, Paulus autem cum Petro non unus Filius sed duo filii sunt, extranea nobis præbetis; et si unus Christus in divinitate et humanitate est, non autem unus est apostolus Petrus et apostolus Paulus, sed duo sunt, dissimilia comparatis ad ostendendum an quid aliud sit, omnino secundum subsistentiam esse alium ab alio, sive alius sit secundum naturam, sive non. Si ergo duos Christos, duos Filios et duos Dominos existimatis talia dicendo, et eorum neutrum assumptum esse ab altero, sed, ut Paulus a Petro, inter se distinctos esse, tandem vestræ impietatis occultum patefecistis nefas. Talem igitur Deum, et tali unitum esse unum Christum putatis; talem autem hominem, et tali unitum; et alium Christum annuntiat, qui vere Filius sit, qui in Jordane testimonium acceperit; qui visibiliter baptizatus sit. Unus enim tantum evidenter a Patre testimonium accepit, eum duo sint et differentes, verisimiliter unum e

A

ΚΕΦΑΛ. Ρ.

Εἰ ὑπέστη μὲν ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος, οὐκ ἔχει δὲ ὑπόστασιν, πῶς οὐκ ἐναντία δογματίζεις, ἀνυπόστατον τὸν ὑφεστηκότα λέγων; Οὕτε ὦν φατε μὲνησθε, οὔτε οἷς λέγομεν ἐπισκῆπτετε. Οὐν ἀνυπόστατον ὕμιν τὸν ἄνθρωπον τὸν Κυριακὸν δεῖξαι βουλόμεθα· μὴ γένοιτο! ἀλλ' οὐκ ἰδιοὑπόστατον, τούτῃ ἐστιν ἀπὸ τοῦ Λόγου χωριζόμενον, ὅτι δὲ οὐ ταυτὸν ἀνυπόστατον λέγειν καὶ ἰδιοὑπόστατον, τίς ἀμφιδάλλοι, εἰ τὸ μὲν τοῦ πῶς εἶναι πρὸς τὰ ἕτερα, τὸ δὲ τοῦ ὅπως μὴ εἶναι δηλωτικᾶνέστιν, ὡ σοφώτατοι;

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Εἰ ἡ Πέτρου ψυχὴ ἕτερα ἐστὶ παρὰ τὴν Παύλου, τὸ δὲ ἕτερον ἢ φύσει καὶ ὑποστάσει ἕτερον, ὡς ὁ οὐρανὸς τῆς γῆς, ἢ ὑποστάσει πάντως ὡς ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ, πῶς οὐχὶ τῇ φύσει καὶ τῇ ὑπόστασει, ἢ πάντως ἢ ὑποστάσει διαφέρει ἡ ψυχὴ Πέτρου τῆς Παύλου; εἰ δὲ τοῦτο, πῶς οὐκ ἔχει ὑπόστασιν ἐκάστου ἢ ψυχῆ καθ' ἣν διαφέρει τῆς ἑτέρου, ἢ τῶν τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἢ οὐ τῆς αὐτῆς; Τοῦτο νῦν παρ' ὑμῖν ἔδηλον ὡς διὰ τὸ δεῖξαι καὶ ἀνθρώπου ἐκάστου δύο τὰς ὑποστάσεις οὐσας, εἰρηται· Ἰνα μὴ δὲ ἐκ τοῦ κατὰ τὸν ἄνθρωπον παραδείγματος ἀποκλείεται ὑμῖν τὸ δύο λέγειν τὰς ὑποστάσεις Χριστοῦ, δύο οὐσῶν αὐτοῦ τῶν φύσεων, ὡς περ φαμὲν Πέτρου ἢ τοῦ Παύλου. Ἡ Παύλου οὖν ψυχὴ, εἰ καὶ ἕτερα ἐστὶ τῇ ὑποστάσει καθ' αὐτὴν μόνην, οὐκ οἶδα πῶς ὑμῖν δυνατοῦ ὄντος τοῦτο κρίνειν περὶ αὐτῆς· εἰ παραμενοῦσης τῇ σαρκί, ὅμως ποῦ τὴν ψυχὴν Πέτρου ἀναλαβεῖν εἰρηται, ἢ ἡ Πέτρου ἐν τῇ Παύλου εἶναι, ὡς περ εἶπατε καὶ ὑμεῖς πρὸ μικροῦ ἐν τῷ θείῳ Λόγῳ τὸν ἄνθρωπον εἶναι διδόντες· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ κωλυτικὸν τοῦ τὴν διὰ δα φαίνεσθαι τῶν ὑποστάσεων, τὸ τὴν ἔνωσιν ὁμολογεῖσθαι τῶν φύσεων. Εἰ γὰρ μὴδὲ ὁ Λόγος τὴν σάρκα ἀνελάβετο, ὡς περ οὐδὲ ὁ Πέτρος Παῦλον, ὄντως ἦν κατὰ τὸ παράδειγμα Πέτρου καὶ Παύλου, τοῦ τε Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἦγοντο τοῦ ἐν Χριστῷ ἀνθρώπου, διάφορος ἢ ὑπόστασις· εἰ δὲ ὁ Πέτρος Παῦλον οὐκ ἀνελάβετο, ὡς περ ὁ Λόγος τὴν σάρκα, οὐκ ὀρθῶς παρηγάγετε τόδε πρὸς τόδε· καὶ εἰ ὁ σαρκωθεὶς Λόγος εἰς Υἱὸς καὶ οὐ δύο, Παῦλος δὲ μετὰ Πέτρου, οὐκ εἰς Υἱὸς ἀλλὰ δύο εἰσὶν, ἀλλοκότως τάδε παρτίθεσθε· καὶ εἰ εἰς Χριστὸς ὁ ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι ἐστίν, οὐκ εἰς δὲ ἀπόστολος Πέτρος καὶ Παῦλος, ἀλλὰ δύο, ἀνομοίως παρεβάλετε πρὸς ἔνδειξιν τοῦ εἶ τι ἕτερόν ἐστι, πάντως καθ' ὑπόστασιν εἶναι ἕτερον ἑτέρου, εἴτε κατὰ φύσιν ἐστὶν ἕτερον, εἴτε καὶ μὴ ἐστίν. Εἰ οὖν ἄρα δύο τοὺς Χριστοὺς, δύο δὲ τοὺς Υἱοὺς, καὶ δύο τοὺς Κυρίους δεξάζοντες ταῦτά φατε, καὶ τούτων οὐδένα ἀναληφθέντα ὑφ' ἑτέρου, ἀλλ' ὡς Παῦλον Πέτρου διακεκριμένον, ὅψε ποτε τὸ τῆς ἀσεβείας ὑμῶν κρυπτὸν ἀπεκαλύφατε μῦθος· ποῖον οὖν τὸν Θεόν, καὶ τίνι χρισθέντα τὸν ἕνα Χριστὸν εἶναι νομίζετε· ποῖον δὲ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τίνι χριστόμενον· καὶ τὸν ἄλλον Χριστὸν ἀπαγγέλατε· ποῖον τε τὸν ὡς ἀληθῶς Υἱὸν εἶναι, τὸν ἐν Ἰορδάνῃ μαρτυρούμενον· καὶ ποῖον τὸν αἰσθητῶς βαπτίζμενον. Ὁ γὰρ εἰς μόνος δεῖκτικῶς ὑπὸ

τοῦ Πατρὸς μαρτυρούμενος, δὴ οὐδὲν καὶ διαφόρων, A εἰκότως τὸν ἕνα τῶν καθ' ὑμᾶς Υἱῶν ἢ Χριστῶν παραγράφετε· ἢ οὖν τὸν βαπτιζόμενον τὸ τρικαῦτα ὄρατὸν, ἢ τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰῶνων ἄρατον, ἀναγκαῖον ὑμᾶς παραιτήσασθαι· ἕνα γὰρ μόνον αὐτοῦ εἶναι Υἱόν φησι ἐνικῶς ὁ Πατὴρ· ἔτι μὴν καὶ αἰσθητὸν ἐπεὶ καὶ δεικτικῶς ἡμῶν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐμήνυεν ὁ Πατὴρ τὸν ἀγαπητὸν ἑαυτοῦ Υἱόν· ὅς καὶ Λόγος ἄρατος ὠμολόγηται. Ἡ οὖν ψευδὴς ἢ τοῦ Πατρὸς μαρτυρία, ἢ περιδεῶς ἐκ τοῦ λογίου δόξα· ἢ ἄμω ὁ αὐτὸς ἦν ὁ μαρτυρούμενος Υἱός, αἰσθητὸς καὶ ἄρατος.

## ΚΕΦΑΛ. 1Β'.

Εἰ κατὰ φύσιν μηδὲν διαφέρει τὸ σῶμα Πέτρου τοῦ σώματος Παύλου, πῶς ἂν καθ' ὑπόστασιν οὐ διαφέρει; E! δὲ μηδὲ καθ' ὑπόστασιν διαφέρει, τὸ δὲ μῆτε τῇ φύσει, μῆτε τῇ ὑποστάσει διαφέρον, ταυτὸν ἂν εἴη κατὰ πάντα, πῶς οὐκ ἔσται Πέτρου καὶ Παύλου, ἔν τῷ σῶμα καὶ ταυτὸν κατὰ πάντα, ὅπερ ἀδύνατον; Ἀλλὰ πρῶτον μὲν καὶ σῶμα σώματος διαφέρει κατὰ φύσιν τὴν ἰδίαν, ἧς νῦν τὴν κοινὴν ἡμεῖν ἀντίσηγάγετε οἱ τοσαῦτα πρὸ βραχέος; τοῖς εἰσάγουσι τὴν κοινὴν φύσιν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου καταχέαντες. Οὐ γὰρ ταυτὸν, οὐτε τῷ ἀριθμῷ, οὐτε πάσῃ ποιότητι φυσικῇ πᾶν σῶμα· εἴπερ μὴ ταυτὸν τῇ φύσει μηδὲ πᾶς λίθος καὶ φυτὸν καὶ τὰ λοιπὰ· καὶ γὰρ ἀλλήλων φθαρτικὰ πολλὰ φυτὰ καὶ λίθοι· καὶ ὁμοῦς λίθοι καὶ φυτὰ· οὐτε γὰρ πᾶσα σὰρξ ἢ αὐτὴ σὰρξ· ἀλλ' ἄλλη μὲν πετεινῶν, ἄλλη δὲ ἰχθυῖν καὶ ἑρπετῶν, καὶ σώματα ἐπίγεια, καὶ σώματα ἐπουράνια· οὐκ ἄρα οὖν C δὴ τὸ διάφορον τῆς φύσεως, ἀνάγκη διαφορῶν ὑποστάσεως αὐτοῖς εἰς διάκρισιν· ἔτι μὴν εἰ τὸδε αἰτιον τῆς χρείας τῶν ὑποστάσεων ἐν Χριστῷ, διαφορῶν οὐσῶν τῶν φύσεων, ἀναγκαῖως οὐκ ἔσται διαφορὰ ὑποστάσεων. Πλὴν δεδῶσθαι ὑμῖν καθ' ὑπόστασιν πάντως διαφέρειν· εἴτε διαφορῶν κατὰ φύσιν εἴτε καὶ μὴ πάντα τὰ σώματα· ἀλλὰ δῆλον, ὡς τὰ μὴ ἡνωμένα ἀλλήλοις· οὐ γὰρ καὶ ἐν τῷ μύθῳ διαφοροὶ ὑποστάσεις ὀρῶνται· καὶ ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἄρα, εἰ μὲν χωρὶς ἐνώσεως; αὐτῶν φαμεν τὰ κατ' αὐτὸν, ὄντως δέον ἢ καὶ φύσεων καὶ ὑποστάσεων εἰδέναι τὴν διαφορὰν, ἢ πάντως γε τῶν ὑποστάσεων. Καὶ τοῦτο δὲ δῆλον ὅτι εἰ μὴ ἦν τῶν φύσεων ἐξαλλαγή· εἰ δὲ καὶ κατὰ φύσιν διαφέροντων τιῶν ἐν αὐτῷ καὶ ἕνωσιν ὁμολογοῦμεν, εἰ καὶ ἀσύγχυτον, τίς ἢ χρεῖα δύο ὑποστάσεων; ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε. Ποῦ δὲ ὁμοῦς τιπὶ δέδοται καὶ τὸ σῶμα Παύλου ἠνωσθαι πρὸς τὸ Πέτρου, ἵνα τὸ ὁμοῖον ἔχη τάδε πρὸς τὴν Κυριακὴν ἕνωσιν, ἢ ἕνα ὁ μὲν τοῖς ἐκ περιτομῆς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ καὶ Παλαιστίνῃ, ὁ δὲ τοῖς ἐν Κορίνθῳ ἔθνεσι καὶ Ἀχαΐᾳ καὶ Μακεδονίᾳ συνηλιζέτο; Οὐ γὰρ τοιαύτην δεξιάν κοινωνίας πρὸς τὴν σάρκα δεδωκέναι φαμεν τὸν Λόγον, οἷαν Πέτρος ἀφοριζόμενος εἰς τὴν περιτομὴν, τῷ Παύλῳ ἀποστελλομένῳ πρὸς τὰ ἔθνη. Ἀλλ' ἕνωσιν ἀληθῆ πιστεύομεν, καὶ συνύπαρξιν αὐτῶν εἰς τοὺς ἐξῆς αἰῶνας φυσικῇ δι' ὑποστατικῆς ἐνώσεως· εἰ καὶ ταύτην ὑμεῖς φανερώς ἀπρηνήσασθε, καὶ οὐδὲν ἑαυτοῖς λείψανον τῆς Χριστιανῶν

Filiis, quos dicitis, aut Christis adjicetis, aut igitur baptizatum et tunc visibilem, aut ex Patre genitum ante sæcula invisibilem, necesse est vos implorare. Unum enim solum suum esse Filium unice dicit Pater. Adhuc et visibiliter et aperte nostris oculis indicavit Pater dilectum suum Filium, qui et Verbum invisibile agnoscitur. Ergo aut mendax est Patris testimonium, vel e stupendo oraculo glorificatio; aut uterque idem est Filius testimonium accipiens, sensibilis et visibilis.

## CAP. XII.

Si secundum naturam nihil differt Petri corpus a corpore Pauli, quomodo secundum subsistentiam non differret? sin autem non secundum subsistentiam differt, et quod neque natura, neque subsistentia differens est, idem sit secundum omnia, quomodo non erit Petri et Pauli unum corpus et idem secundum omnia, quod impossibile est? sed primum quidem corpus a corpore differt secundum naturam particularem, cui nunc communem nobis naturam confertis, cum paulo ante talia jactastis nobis inducentibus communem naturam in homine. Non enim idem est, neque numero, neque tota structura omne corpus; siquidem non idem est natura neque lapis neque planta, etc... Etenim multæ invicem se destruunt plantæ et lapides, et item lapides et plantæ; Neque enim omnis caro eadem caro, sed alia quidem volucrum, alia vero piscium et serpentium; et corpora terrestria et corpora cælestia. Non igitur per naturæ differentiam, necessitas illis est differentis subsistentiæ ad distinctionem. Imo, si hæc est causa cur opus sit subsistentiis in Christo, cum differentia sint naturæ, necessario non erit differentia subsistentiarum. Verumtamen concedatur vobis secundum subsistentiam totaliter differre, sive differant secundum naturam, sive non, omnia corpora. Sed evidens est illa non esse unita alia cum aliis; non enim in ferro candente differentes subsistentiæ cernuntur. Et in Homino igitur, si de illius proprietatibus sine unione loquimur, reipsa oportet aut naturarum et subsistentiarum noscere differentiam, D aut omnino subsistentiarum; et hoc est perspicuum, nisi esset naturarum transmutatio. Si autem differentium in illo quorumdam unionem admittimus, quamvis inconfusam, quæ necessitas erit duarum subsistentiarum? sed ita quidem hæc; quomodo autem simul contenditur ab aliquo corpus Petri uniri corpori Pauli, ut aliquid habeat simile Dominicæ unionis, cum ille regiones in circuitu circa Judæam et Palæstinam, hic vero Corinthum, Achaïam et Maccedoniam incolet? non enim tale fœdus communitatis carni dedisse Verbum dicimus, quale Petrus separatus in circuitum, Paulo ad gentes misso; sed unionem veram credimus, et coexistentiam in sequentibus sæculis naturalem per subsi-

<sup>1</sup> I Cor. xv, 59, 40.

stentialem unionem. Si vos illam aperte recusaveritis, nihil christianæ pietatis reliquum in rationem incarnationis vobis ipsis conservastis.

## CAP. XIII.

Postquam garriunt et dicere aliquid visi sunt astantibus, rogati ut ostendant naturam insubsistentem, tergum præbent quærenti, dicuntque naturam reipsa non esse insubsistentem; subsistentes enim dicimus et nos essentias, aiunt. Sed non, si quid est subsistens, illud est subsistentia; ut sine dubio non, si quid essentialē, illud est essentia, cum sanctæ Triadis subsistentias tres esse dicimus, et illas essentialē; et non dicimus in tribus subsistentiis tres essentias, quamvis essentialē admittentes quamque subsistentiarum esse. Si igitur dicendum est, inquit, tres subsistentias essentialē in una essentia, sequitur evidenter naturas quoque dicendum subsistentes duas in una subsistentia; et ita neque naturam insubsistentem dicimus, neque duas subsistentias esse duas naturas docemus; ut neque non essentialē dicimus sanctæ Triadis subsistentias, neque in tres essentias tres subsistentias dividimus. Attamen, inquit, quando aliter dicimus coloratum corpus esse, non idem scimus esse corpus ac colorem; non enim, si quid coloratum est, jam id color est: sic igitur non, si quid est subsistens, hoc jam est subsistentia; supervacancum igitur, aiunt, quod dictum est; et non necessarium est dicendo duas naturas, aut ambas insubsistentes, aut unam earum asserere, aut omnino duas subsistentias esse, cum subsistentia non sit quod est subsistens, ut ostendimus. Illa igitur isti auditores deludentes dicebant, alte supercilium gerentes, et ob tam mirabilia seipsos Cherubim-annumerantes. Vide autem quomodo per hæc quæ dixerunt sua propria destruxerint; aut ignorantes, per propriam ignorantiam, aut auditores irridentes, imperitos talium similitudine vocum illudentes. Si enim quamdam analogiam habet cum corpore natura, cum colore subsistentia, et dicunt subsistentes naturas, ut corpora colorata, necesse est inde naturam subsistentem esse subsistentiam, sicut igitur et color inde dicitur corpus coloratum; non enim possibile est cogitare naturam subsistentem sine subsistentia. Si igitur naturam inter et subsistentiam aliquid necessario differat, demonstrant mihi quod differt natura non differre subsistentia; et non simpliciores illudant, similitudine vocum illos decipientes, dicendo: Si est subsistentia, essentialis quidem, non autem alterius essentialē, est etiam natura subsistens quidem non autem alterius subsistentiæ. Mendax enim posterius: dum si quid est alterius essentialē, hoc omnino est alterius subsistentiæ; si igitur differunt inter se naturæ, secundum naturam differunt; differunt quoque evidenter secundum subsistentiam. Et si differentiam naturarum in una natura dici impossibile est, non magis possibile invenitur differentiam existere subsistentiarum in una et eadem subsistentia.

Α εὐσεβείας εἰς τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον ἐφυλάξατε.

## ΚΕΦΑΛ. ΓΓ'.

Ἐκ τοῦ δὲ φληναφεῖν καὶ δοκεῖν τι λέγειν τοῖς παρεστηκόσιν, ἀπαιτούμενοι δεῖξαι φύσιν ἀνυπόστατον, παρέχουσι μὲν νῶτα τῷ αἰτοῦντι, λέγουσι δὲ ὅτι ἢντως φύσις οὐκ ἔστιν ἀνυπόστατος· ἐνυποστάτους γὰρ φαμεν τὰς οὐσίας καὶ ἡμεῖς, φασὶν· ἀλλ' οὐκ ἔστι τι ἐνυπόστατον, τοῦτο καὶ ὑπόστασις· ὡσπερ ἀμέλει οὐκ ἔστι τι ἐνοούσιον, τοῦτο καὶ οὐσία· ἐπεὶ τοῦ τὰς τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεις φαμὲν τρεῖς εἶναι, καὶ ταύτας ἐνοούσιους· καὶ οὐ λέγομεν πρὸς ταῖς τρισὶν ὑποστάσεις, καὶ τρεῖς οὐσίας· καί περ ἐν οὐσίῳ ἐπιστάμενοι τῶν ὑποστάσεων ἐκάστην. Εἰ τοίνυν ἔστι λέγειν, φαμὲν, τρεῖς ὑποστάσεις ἐνοούσιους ἐν μιᾷ οὐσίᾳ, ἐνδέχεται δηλονότι καὶ φύσεις λέγειν ἐνυποστάτους δύο ἐν μιᾷ ὑποστάσει· καὶ οὕτως οὐδὲ φύσιν ἀνυπόστατον φαμεν, οὐδὲ δύο ὑποστάσεις τὰς δύο φύσεις δογματίζομεν· ὡσπερ οὐδὲ ἐνοούσιους φαμὲν τὰς τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεις, οὐδὲ εἰς τρεῖς οὐσίας τὰς τρεῖς ὑποστάσεις διατρούμεν. Ἀλλὰ μὴν, φασὶ, καὶ ἄλλως ἐγγρωμάτιστον λέγοντες σῶμα, οὐ ταυτὸν ἴσμεν τῷ χρώματι τὸ σῶμα· οὐκ ἔστι γὰρ ἐγγρωμάτιστον, τοῦτο ἦδη καὶ χρῶμα· οὕτως οὖν οὐκ ἔστι τι ἐνυπόστατον, τοῦτο ἦδη καὶ ὑπόστασις· περιττὸν ἄρα, φασὶ, τὸ λεγόμενον· καὶ οὐκ ἀναγκαῖον τὸν λέγοντα δύο φύσεις, ἢ ἀνυποστάτους αὐτάς, ἢ μίαν αὐτῶν λέγειν, ἢ πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις, ἐπεὶ μὴ ὑπόστασις τὸ ἐνυπόστατον ὡς ἐδείξαμεν. Ταῦτα τοιγαροῦν ἐκείνοι τοὺς παρεστηκότας φανακίζοντα ἔλεγον, ἄνω τὴν ὄφρυν ἔχοντες, καὶ διὰ τούτων ἀπὸ Χερουβὶμ ἑαυτοὺς ὀνομάζοντες. Ὅρα δὲ σὺ αὐτὸς ὅπως δι' ὧν εἰρήκασι, τὰ οἰκεία κατέσκαψαν· ἢ ἀγνοοῦντες, δι' ἀγνοίαν οἰκείαν· ἢ χλευάζοντες τοὺς ἀκούοντας, ἀπίστους ὄντας τῶν τοιούτων καὶ ὁμοίῳ τῆτι λέξω παρακρούμενοι. Εἰ ἀναλογεῖ γὰρ τῷ μὲν σῶματι ἢ φύσις, τῷ δὲ χρώματι ἢ ὑπόστασις, καὶ λέγουσιν ἐνυποστάτους τὰς φύσεις, ὡσπερ οὖν τὰ σώματα ἐγγρωμάτιστα, ἀνάγκη ἔνθα ἔστι ἐνυπόστατος φύσις, καὶ ὑπόστασιν εἶναι· ὡσπερ οὖν καὶ χρῶμα ἔνθα σῶμα ἐγγρωμάτιστον· οὕτε γὰρ ἐνδέχεται νοῆσαι φύσιν ἐνυπόστατον ἄνευ ὑποστάσεως. Εἰ οὖν τῆς φύσεως ἀναγκαῖως διενήνοχέ τι καὶ τῆς ὑποστάσεως, ἐπιδειξάτωσάν μοι τι διαφέρων μὲν τῆς φύσεως, μὴ διαφέρων δὲ τῆς ὑποστάσεως· καὶ μὴ βουκολεῖτωσαν τοὺς ἀπλουστέρους, ὁμοίῳ τῆτι φράσεων αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, τῷ λέγειν εἰ ἔστιν ὑπόστασις, ἐνοούσιος μὲν, οὐκ ἑτεροούσιος δὲ, ἔστι καὶ φύσις ἐνυπόστατος μὲν, οὐκ ἑτεροῦπόστατος; δέ· ψευδὲς γὰρ τὸ τελευταῖον· ἐπειπερ ἔστι τι ἑτεροούσιον, τοῦτο πάντως καὶ ἑτεροῦπόστατον. Εἰ τοίνυν διαφέρουσιν αἱ φύσεις ἀλλήλων, κατὰ φύσιν διαφέρουσι· διαφέρουσι δηλονότι καὶ καθ' ὑπόστασιν· καὶ εἰ διαφορὰν φύσεων ἐπὶ μιᾷ φύσει λέγεσθαι ἀδύνατον, ἀμύχανον ἄρα καὶ διαφορὰν ὑποστάσεων εἶναι· ἐπὶ μιᾷ καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως.

Ἡδὴ μὲν ἀληθῶς εἰσι τὰ προταχθέντα ὑμῖν ἡμέ- A  
τερα προβλήματα· τούτοις δὲ οὐ προσφόρως ὑπαντή-  
σαντες, ἑαυτοὺς μόνον περὶ τῶν δοκούντων ὑμῖν  
πειθείκατε. Εἰ γὰρ ἐπεὶ τῷ μὲν χρώματι ἀναλογεῖ  
ἡ ὑπόστασις ἐν τῷ τῆς ὁμοίας ὀνομασίας κατὰ τύχην  
παραδείγματι, τῷ δὲ σώματι ἡ φύσις ἀναγκαῖον  
ἔστω ἔστι σῶμα, εἶναι καὶ χρώμα φανερόν, καὶ ἐκ τού-  
του δύο εἶναι τὰς ὑποστάσεις, ἐπεὶ δύο εἰσὶν αἱ φύσεις,  
συνάγετε, γινώτε ὅτι τοῦτο καὶ ἡμεῖς φάμεν· ὅπου  
σῶμα εἶναι λέγεται· ἐγχρωμάτιστον, χρώμα ὑπάρ-  
χον ἀναγκαιῶς· ὡσπερ οὖν καὶ ὑπόστασιν εἶναι,  
ὅπου λέγεται φύσις ἐνυπόστατος. Ἄλλὰ τὸ ζητού-  
μενον, οὕτω εἰδείξατε περὶ οὗ καὶ διαφέρεσθε πρὸς  
ἡμᾶς· ὅτι ὅπου πλείονα συνείναι λέγονται σώματα  
ἐγχρωμάτιστα, ἰσάριθμα δέον εἶναι τούτοις καὶ τὰ  
χρώματα· καὶ οὐ δυνατόν ἢ ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ χρώ- B  
ματι πλείονα χρώμνυσθαι σώματα· ὡσπερ τῷ λευκῷ  
ἦτε χιῶν καὶ τὸ γάλα καὶ ψιμμύθιον μιγνύμενα, καὶ  
τὸ ἔριον καὶ λίνον καὶ μέταξον ἐν τῷ ἐνὶ λευκῷ πέ-  
πλη ὑφασμένα· ἢ εἰς ἐν ἑτερον χρώμα πλείονα σώ-  
ματα εἶναι συγκεκραμένα· ὅσον τὸ ψιμμύθιον καὶ  
ὄχρα, καὶ χάλκανθος καὶ κόμμιδας ἐν τῷ φαίῳ κολ-  
λουρίῳ· τὰς γὰρ δύο φύσεις ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑπο-  
στάσει λέγομεν ὑφίστασθαι· οὐχ ὡς δυναμένης θατέ-  
ρας ἀνυποστάτου εἶναι ἐν αὐτῇ, ἀλλ' ὡς ἀμφοτέρων  
ἐν μιᾷ κοινῇ δυναμένων ὑφίστασθαι ὑποστάσει· καὶ  
οὕτως κατὰ τὴν αὐτὴν καὶ μίαν ὑπόστασιν, ἑκατέ-  
ρας ἐνυποστάτου οὐσης. Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον διὰ τὸ δεῖν  
τι εἶναι, πάντως· καὶ ἰδίᾳ τοῦτο εἶναι· καὶ γὰρ τῶν  
ἐν τῇ πόλει οἰκήσεων, οὐδεμία μὲν ἀδέσποτος· οὐκ  
ἀναγκαιῶς δὲ πᾶσα δεσποζομένη, μονοδέσποτος ἐστὶ· C  
πολλὰ γὰρ εἰσι καὶ κοινοδέσποτοι ἐν τῇ πόλει· οὕ-  
τως οὖν ἐπεὶ μὲν εἰσὶν αἱ φύσεις, ἀναγκαῖον αὐτὰς  
καὶ ὑφίστασθαι καὶ ἐνυποστάτους εἶναι· ἐπειδὴ δὲ  
οὐκ ἰδίᾳ ἀπ' ἀλλήλων εἰσὶν, ἐνώσεως αὐτῶν ὠμολο-  
γημένως γενομένης, οὐχὶ καὶ ἰδίᾳ ὑφίστασθαι  
ἑκατέραν ἀναγκαῖον ἐστὶ. Δῆλον οὖν ὅτι οὐκ ἑτερο-  
ὑπόστατον εἶναι, ἀλλ' ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει  
νοεῖσθαι ἀμφοῖν αὐτῶν τὸ ἐνυπόστατον δεῖ. Διὸ καὶ  
ἀποδεχόμεθα τὸ παρ' ὑμῶν ἐν τέλει εἰρημένον, ὡς  
ἀδύνατον ἐπὶ μιᾷ καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, δια-  
φορὰν λέγεσθαι ὑποστάσεως. Οὐδὲ ὅλως γὰρ φάμεν  
οὕτε διαφορὰν ὑποστάσεων ἐν τῇ μιᾷ ὑποστάσει τοῦ  
Κυρίου· μὴ γένοιτο! εἰ καὶ ὑποστατικῶν μερικῶν  
ἰδιωμάτων ἴσμεν διαφορὰν· οὐ γὰρ ὑποστάσεων διαφο- D  
ρων ἢ διαφορῶν ἕνωσιν φάμεν ἐπὶ τοῦ Κυρίου· τοῦ-  
το γὰρ προδείχθη καὶ ἀδύνατον· εἴπερ μὴ καὶ τῶν  
διακκριμένων, ἐν ταυτῷ τις λέγοι τὴν ἕνωσιν, ἐν ᾧ  
τὴν διάκρισιν ὀρᾷ· ἀλλὰ φύσεων διαφορῶν σύνθεσιν  
κατὰ μίαν τὴν πρώτην ἐξ ἀρχῆς οὐσαν τοῦ Λόγου,  
καὶ οὐ δευτέραν εἶναι ὑπόστασιν, εἴτουν ἐξ ὑποστά-  
σεως ἴσμεν· ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε.

Τὸ δὲ δὴ ἕτερον πάλιν ὁ ἀπεφώνησθε, ὅτι ἐπὶ διά-  
φοροι εἰσὶν αἱ φύσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας, ἀνάγκη  
εἶναι διαφορῶν καὶ τὰς ὑποστάσεις· τῶν δὲ ὑποστά-  
σεων διαφορῶν ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας, οὐκ ἀνάγκη  
εἶναι διαφορῶν καὶ τὰς φύσεις, πῶς δεικνύται;  
Ἠρώτων μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν τὸ ἀδιάφορον τῶν  
φύσεων ἀναγκαιῶς χρῆσθαι τοῦ διαφόρου τῶν ὑπο-

Jam quidem in veritate sunt quæ a vobis prius  
prolata sunt nostra argumenta. His enim non oppor-  
tune occurrentes, vos ipsos tantum de vestra sen-  
tentia persuasistis. Si enim, cum analogiam habeat  
eum colore subsistentia, in illo exemplo fortuitæ  
similitudinis in nominibus, corpori necessarium  
inde est natura sit corpus, colorem esse dicitis, et  
ex hoc duas esse subsistentias, cum duæ sint natu-  
ræ, colligitis, scitote nos quoque illud dicere :  
Ubi corpus esse dicitur coloratum, colorem existere  
necesse est; sicut igitur subsistentiam esse, ubi  
dicitur natura subsistens. Sed quæsitum non per  
hæc demonstravistis, et a nobis discrepatis; quod  
nempe, ubi plura dicuntur conjungi corpora colo-  
rata, numero æquales iis debent quoque esse colo-  
res; et non possibile est, aut uno et eodem colore  
plura colorari corpora, ut albo niveus, lacteus, ceru-  
seus mixti sunt, et lana, linum et sericum in uno albo  
velo contexta; aut in unum alium colorem plura  
corpora esse permista; ut cerussam, ochram, chal-  
canthum, gummi, in fusco collyrio. Nam duas natu-  
ras in una et eadem subsistentia dicimus subsi-  
stere; non quasi alterutra possit esse insubsistens  
in illâ, sed quod utraque in una communi possit  
subsistere subsistentia. Et ita, secundum eandem  
et unam subsistentiam, utraque sit subsistens. Non  
enim necessarium est ut aliquid debeat esse, abso-  
lute et proprie illud sit; nam ex urbis domibus  
nulla sine domino, non necessarium autem est ut  
omnis quæ dominum habet, unum dominum ha-  
beat; plurimæ enim sunt in urbe pluribus dominis  
communes: sic igitur, quando sunt naturæ, oportet  
eas subsistere et subsistentes esse; quando autem  
non proprie et aliæ ab aliis sunt, unione illas inter  
aperte facta, non etiam proprie subsistere utram-  
que necessarium est. Evidens ergo est non alterius  
esse subsistentiæ, sed in una eademque subsisten-  
tia utriusque existimandum esse quod subsistens  
est. Ideo et rejicimus quod a vobis in fine dictum  
est, impossibile esse in una eademque subsistentia  
differentiam dici subsistentiæ. Non enim abso-  
lute dicimus differentiam subsistentiarum in una  
subsistentia Domini, hoc enim demonstratum est  
esse impossibile; siquidem non distinctarum rerum  
esse in eodem aliquis diceret unionem, in quo distin-  
ctionem videt; sed naturarum differentium conjun-  
ctionem secundum unam primam a principio exsi-  
stentem Verbi, nec secundam esse subsistentiam,  
puta e subsistentia, scimus. Sed ita quidem ista.

Quod autem rursus proposuistis, necesse esse,  
cum differentes sint naturæ in incarnatione, diffe-  
rentes etiam sint et subsistentiæ; subsistentiarum  
autem differentium in essentia divina, non neces-  
sario esse differentes naturas, quomodo ostenditur?  
primo enim quidem, in his quæ superius dicta  
sunt, similitudinem naturarum necessario requirere

distinctionem subsistentiarum, in corpore Petri et Pauli, dixistis. Deinde autem nunc quamnam habeat originem conditionis ista dicite. Scitote enim nos ut omnino contrarium demonstratis requirere; ut scilicet, si differentes sunt nature, differentes quoque esse secundum vos subsistentias, ita, cum naturæ sint similes, similes quoque esse subsistentias. Quomodo ergo unam et similem sanctæ Triadis naturam, differentes autem subsistentias credimus? consequens enim foret, sicut in Christo differentes naturæ, et earum subsistentiæ etiam a vobis dicuntur differentes, sic in Triade naturas similes, et earum subsistentias similes dici. Imo, ecce numero omnino æquales, secundum vos, oportet esse naturas et subsistentias; cum igitur non tantum similis sed etiam una sit sanctæ Triadis natura, sit etiam subsistentia una et similis. Si vero dicitis, semper, si est naturæ differentia, et subsistentiæ differentiam esse; si vero subsistentiæ est differentia, non semper naturæ differentiam esse, eo quod minus quam essentialis subsistentia se extendens non potest iisdem terminis in illam converti: primum, particulares naturæ evidenter non majorem quam subsistentiæ extensionem, sed minorem quodammodo censentur habere; quod unum est majus est quam quod commune est. Concedatur ergo vobis istud quoque. Ergo plures esse subsistentias, una tantum cum sit natura, necesse est; numerus enim eorum quæ minus extenduntur abundantior est necessario numero eorum quæ sunt magis generalium. Et vel duæ demum erunt, vel plures, vel una, cum numerorum particula secundum unam naturam subsistentiæ. Re ita se habente, duæ naturæ cum sint Domini, aut quatuor, aut tres, aut duas semi-subsistentias habebunt, aut tale aliquid, secundum vestram authenticam legem. Et non solum conjunctam personam male vobis sufficit in subsistentias dividere, sed ipsam quamque simplicem et particularem naturam ejus et omnia cujusvis, in subsistentias plures numero; particularem solius Pauli naturam ostendere, duobus constare ex natura spiritali, tribus autem ex natura corporali.

Et illa quidem sic ratio arguit vos inconsiderate proposuisse; mundus autem omnis iste et pleraque eorum quæ in eo sunt discordantiam vestræ sententiæ re ipsa aperte condemnant. Si non esset una hypostasis, seu persona alienius corporis, puta arboris ex naturis quatuor elementorum conflatae, nec una hypostasis ferri candentis, ex variis naturis junctis, una hypostasis hominis variarum naturarum unitarum, una hypostasis (I) hujusce templi, una hypostasis remedii, una hypostasis universi hujus mundi ex variis elementis constantis, immerito unum dicimus hominem, arborem, mundum, aut aliquid prædictum; vel negamus juxta naturas

στάσεων, ἐν τῷ σώματι Πέτρου καὶ Παύλου ἐλέγετε· εἶτα δὲ νῦν τίνα ἔχει ἀφορμὴν τῆς ἀποκληρώσεως· τὰς εἴπατε. Ἴσθη γὰρ γινώσκοντες ὡς πάντως καὶ τὸ ἐναντίον ὑμᾶς ἀπαιτήσομεν δεῖξαι· ὅτι ὡς περ εἰ διάφοροί εἰσιν αἱ φύσεις, διάφοροί εἰσι καὶ ὑμᾶς καὶ ὑποστάσεις, οὕτως καὶ τῶν φύσεων οὐσῶν ἀδιαφόρων, αἱ ὑποστάσεις εἰσιν ἀδιάφοροι. Πῶς οὖν μίαν μὲν καὶ ἀδιάφορον τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν φύσιν, διαφόρους δὲ τὰς ὑποστάσεις πιστεύομεν; Ἀκούουθον γὰρ ἔσται, ὡς περ ὦν αἱ φύσεις διάφοροι, τοῦτον καὶ αἱ ὑποστάσεις λέγονται καθ' ὑμᾶς διάφοροι, οὕτως καὶ ὦν αἱ φύσεις ἀδιάφοροι, τοῦτον καὶ τὰς ὑποστάσεις ἀδιαφόρους λέγεται. Ἐτι μὴν ἰδοὺ καὶ ἰσαριθμούς πάντως καθ' ὑμᾶς δεῖ εἶναι τὰς φύσεις καὶ τὰς ὑποστάσεις. Ἐπεὶ οὖν οὐ μόνον ἀδιάφορος, ἀλλὰ καὶ μία τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἔστω καὶ ἡ ὑπόστασις μία τε καὶ ἀδιάφορος. Εἰ δὲ εἰποῖτε, ὅτι εἴτις μὲν φύσεως διαφορὰ, πάντως καὶ ὑποστάσεως ἔστιν· εἴτις δὲ ὑποστάσεως διαφορὰ, οὐ πάντως καὶ φύσεως, διὰ τὸ ἐπ' ἑλαττον οὔσαν τῆς οὐσίας τὴν ὑπόστασιν μὴ ἀντιστρέφειν πρὸς αὐτὴν τοῖς λόγοις· πρῶτον μὲν αἱ ἰδικαὶ φύσεις δηλαδὴ οὐκ ἐπὶ πλείστον τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἑλαττόν τι νοεῖν το ἄν· μόναι δὲ ἐπὶ πλείον εἰσιν αἱ κοιναί. Δεδόσθω δ' οὖν ὑμῖν καὶ τοῦτο. Οὐκοῦν καὶ πλείους εἶναι τὰς ὑποστάσεις, μιᾶς οὐσης τῆς φύσεως ἀνάγκη. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τῶν ἐπ' ἑλαττον περισσύτερος τῶν καθολικωτέρων αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ· καὶ ἡ δύο ἔσονται λοιπὸν ἢ πλείους ἢ μία, οὖν ἐπιμορφῆ κατὰ μίαν φύσιν αἱ ὑποστάσεις οὔσαι· τούτου δὲ οὕτως ἔχοντος, δύο φύσεις οὔσαι αἱ τοῦ Δεσπότου, ἡ τέσσαρες ἢ τρεῖς ἢ δύο ἡμῖς τὰς ὑποστάσεις ἔξουσιν, ἡ τι τοιούτων, κατὰ τὴν αὐθεντικὴν ὑμῶν τήνδε νομοθεσίαν· καὶ οὐ μόνον τὸ σύνθετον πρόσωπον κακῶς ὑμῖν ἀρκέσει εἰς ὑποστάσεις διαιρεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν ἐκάστην ἀπλὴν τε καὶ ἰδικὴν φύσιν αὐτοῦ τε καὶ παντὸς, εἰς πλείονα ἀριθμὸν ὑποστάσεις, τὴν ἰδικὴν Παύλου μόνου φύσιν ἐπιδικνοῦσθαι, δύο μὲν ἐκ τῆς κατὰ ψυχὴν φύσεως, τρία δὲ τυχὸν ἐκ τῆς κατὰ σῶμα συναγόμενα.

Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ὁ λόγος ὑμᾶς ἀπελέγγει προπετῶς ἀποφηνάμενους. Ὁ δὲ κόσμος ἅπας οὕτως· καὶ τὰ πλείστα τῶν ἐν αὐτῷ τὸ ἀσύστατον τῆς ὑμετέρας δόξης στηλιτεύει τῷ πράγματι αὐτῷ σαφῶς. Εἰ γὰρ μὴ μία ἡ ὑπόστασις ἔστιν ἐν τῷδε τινι ἐκ τεσσάρων φύσεων στοιχείων σώματι φυτοῦ τυχὸν συγκροτηθέντι, καὶ μία ὑπόστασις τοῦ μύδρου ἐκ διαφόρων φύσεων συμπλακείσων, καὶ μία ὑπόστασις ἀνθρώπου ἐκ διαφόρων φύσεων ἠνωμένων, καὶ μία ὑπόστασις τοῦδε τοῦ ναοῦ, καὶ μία ὑπόστασις τοῦ φαρμάκου, καὶ μία ὑπόστασις παντὸς τοῦδε τοῦ κόσμου ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶσα, κακῶς ἔνα τὸν ἄνθρωπον ἢ τὸ φυτὸν ἢ τὸν κόσμον ἢ τι τῶν

(1) De his vocibus, substantia, persona, magna fuit quæstio et obscuritas, in primis Ecclesiæ sæculis, siquidem una vox in partes contrarias aliquando discernebatur, v. g. ὑπόστασις nunc persona, nunc substantia dicebatur. Apud nostrum auctorem ὑπόστασις videtur idem esse ac *supposi-*

tum; individuum designat sive rationale, sive non; sæpius tamen per personam traducenda est. Quod Latini una voce *persona* exprimunt, hoc Greci duabus, ὑπόστασις et πρόσωπον, utalibi notabitur.



οὕτω λεγομένων ὀνομάζομεν· καὶ οὐ κατὰ τῶν φύσεων ποσὸν, καὶ τὸν τῶν ὑποστάσεων ἀριθμὸν πλεονάζοντα ἴσμεν· οὐδαμῶθεν λοιπὸν ἐχόντων ἐνικῶς προσαγορεύεσθαι τῶν κατὰ φύσιν ἠνωμένων ὀπωσούν· ὅπου ὑμεῖς ταυτὸν εἶναι φύσιν καὶ ὑπόστασιν πολλάκις λέγοντες· καὶ διαφόρους ὄντας τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος, πάντως καὶ τὰς φύσεις, καὶ εἰ πλείους, ἐξ ἀνάγκης τόσας καὶ τὰς οὐσίας εἶναι.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ἄλλὰ, φασίν, ἰδοὺ ὁ ἄνθρωπος δύο μὲν φύσεις ἔσται, μία δὲ ὑπόστασις· καὶ φανερὸν ἐκ τούτου, ὅτι δυνατὸν ἐν μιᾷ ὑπόστασει δύο φύσεις εἶναι. Πάλιν τερθρεῖα λόγων, πάλιν μάχη δογματῶν, πάλιν ἐναντιότης ῥημάτων, καὶ σοφίσματα προδήλου ψυχῆς ἀγνώμονος· τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον καὶ δύο φύσεις λέγουσι, καὶ μίαν ὑπόστασιν, καὶ πάλιν οὐδεμίαν ὑπόστασιν· καὶ μακάριοι ἤμεν ἀκούοντες δύο φύσεις, μίαν ὑπόστασιν· ἢ νῦν διδασκόμενοι λέγειν δύο φύσεις, οὐδεμίαν δὲ ὑπόστασιν. Πάλιν γὰρ τὸν Χριστὸν λέγουσι τρεῖς φύσεις, καὶ δύο φύσεις· καὶ μίαν ὑπόστασιν μὴ κατορθώσαντες λέγειν, τρεῖς ἤδη δογματίζουσι φύσεις ἐν μιᾷ ὑπόστασει· καὶ ἄκουε ταῦτα πῶς. Εἰ δύο φύσεων ὁ ἄνθρωπος, καὶ μιᾷ ὑπόστασεως, ἐληπτὰ ἔστι οὗτος καὶ ἠνωταὶ τῷ Θεῷ Ἄβγῳ, πῶς οὐ τρεῖς φύσεις δύο ληφθεῖσαι, μία δὲ λαβοῦσα; καὶ πῶς οὐ δύο ὑποστάσεις, ἢ τε λαβοῦσα καὶ ἢ ληφθεῖσα; Εἰ δὲ δύο φύσεων ὁ Χριστὸς καὶ μιᾷ ὑπόστασεως, πῶς οὐ μία φύσις ὁ ἄνθρωπος; καὶ ἀνυπόστατος ὁ ἄνθρωπος, ὃν δύο φύσεις ἔλεγον πρώτην; Καὶ τίς ὑποίσει τοσαύτην ἐναντιότητα δογματίζειν;

Ἄλλὰ καὶ μίαν καὶ δύο φύσεις εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἑτέρῳ μὲν τοι καὶ ἑτέρῳ λόγῳ ἐν τοῖς πρὸς τοὺς λέγοντας αὐτοῦ μίαν εἶναι μόνην τὴν φύσιν ἀπεδείξαμεν σὺν Θεῷ· καὶ ἵνα μὴ πλείονα ὄντα τὰ αὐτὰ παλλιλλοῦμεν, ἔνεστιν ἐκεῖθεν τῷ βουλομένῳ περὶ τοῦδε πληροφορεῖσθαι. Λέγοντες οὖν ἐπὶ τοῦ Δεσπότη τοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δύο τὰς φύσεις, δηλοῦν ὡς μίαν τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν ἐν αὐτῷ καταριθμοῦμεν, ὡς εἶδους καινοτέρου γενομένης αἰτίας τῆς συνθέσεως τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων. Κατὰ τρόπον οὖν καὶ λόγον τὸν τῆς μιᾶς φύσεως αὐτοῦ παραστατικόν, μία φύσις τοῦδε. Τὴν δὲ ὑπόστασιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὑμεῖς μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς παρουσίας ὑποθέσεως κεφαλαίῳ, μίαν τε καὶ ἐκ δύο φύσεων ὠμολογήσατε, λέγοντες πρὸς ἡμᾶς περὶ τῆς τοῦ Δεσπότη ὑποστάσεως, ὅτι εἰ μὴ τῆ τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ τῆ τοῦ Δαβὶδ φάμεν αὐτὴν ὁμοούσιον, πῶς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες αὐτὴν, οὐκ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάναι βουλόμεθα; Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Δαβὶδ· πλὴν καὶ τοῦτο ὑμῖν συγκεχωρηθῆσθε· εἰ καὶ οὐ κατὰ γνώμην τισιν, ἀλλὰ κατὰ οἰκονομίαν καὶ πρόνοιάν τινα λέγεται πολλαίς, μὴ ἐνυμνουσὶν ἐν τῷ ψεύδεσθαι τῶν προεξηρημένων αὐτοῖς, ἵνα ἔχοιεν παρ' ἑαυτῶν ἐπόμενον αὐτοῖς τὸν ἴδιον ἔλεγον. Ἡμεῖς δὲ εἰ καὶ μίαν ἴσμεν ἐπὶ ἀνθρώπου τοῦ καθέκαστα τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐπὶ πάσης ἑτέρας ὑποστάσεως φύσεων διορισμένων, ἀλλ' οὖν ἐπὶ τοῦ μὴ ἀπλῶς ἀνθρώπου

numerum personarum multiplicari. Una voce designari ea quæ natura aliquo modo uniuntur, deinceps erit omnino impossibile, præsertim cum idem esse naturam atque personam sæpe dixeritis. Sanctæ Trinitatis personas si distinxeritis, et naturæ omnino erunt distinguendæ, si multiplicaveritis, sic necessario multiplicandæ et naturæ.

## CAP. XIV.

Sed nonne, inquit, duas naturas et unam personam homo habet? et exinde nonne in una persona duas naturas existere possibile demonstratur? Rursus stupendi sermones, rursus contraria dogmata, rursus verba opposita, rursus sophismata quæ insanam mentem arguunt. Eundem hominem nunc duarum naturarum et unius personæ, nunc nullius personæ statuunt. Lætabamur cum duas naturas et unam personam audiebamus, et nunc duas naturas et nullam personam credere docemur. Ecce enim iterum Christo tres naturas, et duas naturas tribuunt; inque una persona confitenda non recte perseverantes, tres naturas dicunt in una persona. Ipsi audiantur: cum duabus naturis et una persona constat homo, quomodo, postquam assumptus et unius fuit Verbo Dei, non tres sunt naturæ, duæ quæ assumuntur, altera quæ assumit? quomodo non duæ personæ, altera assumens, et altera assumpta? Vel si duabus naturis et una persona constat Christus, nonne unam naturam homo habet, et est impersonalis, quem modo duas naturas habere dicebamus? Tantam discrepantiam quis profiteri sustinebit?

Homini unamque duasque naturas inesse, sed non eadem ratione, adversus eos qui unam solum admittunt, Deo adjuvante, probavimus. Et ne eadem, utpote longiora, repetamus, poterit quicumque voluerit, exinde de hoc certior fieri. Ubi ergo diximus de Jesu Christo Domino nostro duas naturas eum habere, patet humanam naturam pro una sumptam fuisse, quasi forma inusitata orta esset ex unione naturarum in ipso: et quo sensu, quibus verbis natura ejus una monstrabatur, eodem nunc dicitur una natura. Personam vero hominis vos ipsi, in primo hujus tractatus capitulo, unam esse e duabus naturis confessi estis, qui, nobis dicentibus personam Domini consubstantialem esse, si non Patri, saltem Davidi, et duabus naturis conflata, quærebatis ob quam causam eam anima et corpore componi negaremus. Talis enim erat David. Quod tamen vobis sit concessum, licet ubi quædam ad hominem, cum prævisione, non juxta mentem dicuntur, male agant qui prædicta alieno sensu recitant, quasi personale argumentum nacti hoc verbum sibi dictum. Nos autem etsi unam personam cuique hominum, et cuilibet individuo inter naturas distinctas agnoscamus; attamen, si res est de non homine puro, Domino, qui nunquam separatus est a persona Verbi, hujus unius personam non esse particularem credimus:

non enim in propria, sed in Verbi persona substituit ab initio humanitas Salvatoris; neque Verbi persona hodie est solius Verbi, siquidem in ipsa cum humanitate Verbum consubstantiale subsistit, post inenarrabilem ejus incarnationem.

ὅτι μὴ ἀπλῶς τὴν τοῦ Λόγου νῦν ὑπόστασιν, ὡς ἄνθρωπινον συνουδέτηκεν ἐν αὐτῇ τῶν ὁμοουσίῳν ὁ Λόγος μετὰ τὴν ἀφραστον αὐτοῦ ἔνωσιν.

Utriusque ergo unam et communem personam confitemur, quæ prior erat humana substantia, et antea propria Verbi erat, in communi divinitatis essentia; quæque sibi creata hominis Dominici natura, eaque circumdata et aptata propriæ naturæ, tunc cœpit esse naturæ corporeæ persona, ex propria communis fieri, et multiplex substituit. Non enim hodie sicut prius Verbi persona una notione generati a Patre et Spiritu distinguitur, sed etiam quia pluribus naturis constat, et proprietatibus sive naturalibus sive personalibus revera abundat. Quomodo ergo huic altera persona hominis qui sine divina Verbi persona nunquam substituit, adijcietur? Vel si carni persona attribuitur ante assumptionem, quod nemo pius admittet, quomodo, cum assumpta fuerit, id est, cum assumptum et assumens in sese invicem maneat, remanebit in ipsis et salvabitur uniuscujusque distinctio ab altero? in quo consistit distinctio? Recte ergo judicandum est Verbi naturam esse communem cum Patre et Spiritu, personam vero esse particularem contra Patrem, Spiritum et universos homines qui de beata Virgine nati non sunt, atque uni carni a Verbo de Matre Dei assumptæ communem; et rursus hujus carnis de beata Virgine naturam nostræ similem communem esse cum omnibus filiis Adæ, et personam particularem, si nobis vel Patri, vel Spiritui componatur, communemque uni Verbo. Hanc rectæ fidei regulam a theologis accepimus. Nobis unam personam et duas naturas in homine et in Christo recte judicantibus, vos vobis minime consentire Dei gratia ostendetur, postquam ad singulas vestras molitiones responsum fuerit. Et jam quidem probandum est vos non modo unam personam humanam sed etiam unam naturam, ut Eutychiani, huic Verbo adjudicare. Etenim si, ut duas personas, duas naturas Christo datis, nihil amplius in utraque conspicientes, et Christum Deum et hominem confessi, vel homini in ipso duas naturas et duas personas attribuitis, et a Verbo omnem naturam et personam adimitis, illudque sine substantia, sine persona scribitis; vel etiam Verbo unam personam unamque naturam, et homini, non unam modo personam, sed naturam quidem unam manifeste adscribitis: ubi ergo et cujus est sermo stupendus, verba pugnantis, et contradictoria, et quidquid cum emphasi declamabatis?

ὅτι ἄνθρωπος τοῦ Κυριακοῦ τοῦ τῆς τοῦ Λόγου ὑποστάσεως μὴ διακεκριμένον ποτὲ, οὐδεμίαν ἴσμεν αὐτοῦ μόνου ἰδικτὴν οὖσαν ὑπόστασιν· καὶ γὰρ οὐκ ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑφραστηκεῖναι τὸ ἀνθρώπινόν φαμεν τοῦ Σωτῆρος ἐξ ὀρχῆς· ἄνθρωπον οὖσαν ὑπόστασιν νῦν ὀδῶμεν· ἐπειδὴ σὺν τῷ ἀνθρωπίνῳ συνουδέτηκεν ἐν αὐτῇ τῶν ὁμοουσίῳν ὁ Λόγος μετὰ τὴν ἀφραστον αὐτοῦ ἔνωσιν.

Utriusque ergo unam et communem personam confitemur, quæ prior erat humana substantia, et antea propria Verbi erat, in communi divinitatis essentia; quæque sibi creata hominis Dominici natura, eaque circumdata et aptata propriæ naturæ, tunc cœpit esse naturæ corporeæ persona, ex propria communis fieri, et multiplex substituit. Non enim hodie sicut prius Verbi persona una notione generati a Patre et Spiritu distinguitur, sed etiam quia pluribus naturis constat, et proprietatibus sive naturalibus sive personalibus revera abundat. Quomodo ergo huic altera persona hominis qui sine divina Verbi persona nunquam substituit, adijcietur? Vel si carni persona attribuitur ante assumptionem, quod nemo pius admittet, quomodo, cum assumpta fuerit, id est, cum assumptum et assumens in sese invicem maneat, remanebit in ipsis et salvabitur uniuscujusque distinctio ab altero? in quo consistit distinctio? Recte ergo judicandum est Verbi naturam esse communem cum Patre et Spiritu, personam vero esse particularem contra Patrem, Spiritum et universos homines qui de beata Virgine nati non sunt, atque uni carni a Verbo de Matre Dei assumptæ communem; et rursus hujus carnis de beata Virgine naturam nostræ similem communem esse cum omnibus filiis Adæ, et personam particularem, si nobis vel Patri, vel Spiritui componatur, communemque uni Verbo. Hanc rectæ fidei regulam a theologis accepimus. Nobis unam personam et duas naturas in homine et in Christo recte judicantibus, vos vobis minime consentire Dei gratia ostendetur, postquam ad singulas vestras molitiones responsum fuerit. Et jam quidem probandum est vos non modo unam personam humanam sed etiam unam naturam, ut Eutychiani, huic Verbo adjudicare. Etenim si, ut duas personas, duas naturas Christo datis, nihil amplius in utraque conspicientes, et Christum Deum et hominem confessi, vel homini in ipso duas naturas et duas personas attribuitis, et a Verbo omnem naturam et personam adimitis, illudque sine substantia, sine persona scribitis; vel etiam Verbo unam personam unamque naturam, et homini, non unam modo personam, sed naturam quidem unam manifeste adscribitis: ubi ergo et cujus est sermo stupendus, verba pugnantis, et contradictoria, et quidquid cum emphasi declamabatis?

## CAP. XV.

Si personaliter differt corpus Petri a corpore

ἄμφοτέρων οὖν μίαν ἴσμεν καὶ τὴν αὐτὴν κοινὴν οὖσαν ὑπόστασιν, ἣ προῦπηρξε μὲν τῆς οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου, ἰδικτὴ οὖσα τὸ πρῶν τοῦ Λόγου ἐν τῇ κοινῇ τῆς Θεότητος οὐσίᾳ· τὴν δὲ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου φύσιν δημιουργήσατα ἑαυτῇ, καὶ περιπτυσχίμενη καὶ συνάψατα τῇ ἰδίᾳ ἐν αὐτῇ φύσει, ἅμα τῷ καὶ τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς εἶναι ὑπόστασις, καὶ κοινὴ εἶναι αὐτῇ ἐξ ἰδικτῆς ἤρξατο καὶ ποικιλωτέρα συνῆστηκεν· οὐ γὰρ δὴ μόνον νῦν ὡς πρῶτον ἢ τοῦ Λόγου ὑπόστασις ἰδιώματι τῷ γεννητῷ ἐκ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος διακρίνεται, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐκ πλείονων αὐτὴν εἶναι φύσεων καὶ φυσικῶν ἰδιωμάτων καὶ προσωπικῶν δηλαδὴ περισσότερον· πῶς οὖν ὑπόστασις τοῦ μὴ ὑποστάτος ποτὲ ἐκτὸς αὐτῆς τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσεως συναριθμηθῆσεται αὐτῇ; Εἰ δὲ καὶ ἦν ὑπόστασις τῆς σαρκὸς πρὸ τῆς συλλήψεως αὐτῆς, ὅπερ οὐδεὶς εὐσεβῶς ἐρεῖαι, πῶς μετὰ τὸ λεγθῆναι, ἦγγον ἐν ἀλλήλοις μεῖναι τὸ τε λεγθῆναι καὶ τὸ λαθῆναι, παραμένειν ἐν αὐτοῖς δύναται, καὶ σώζεσθαι ἀπ' ἀλλήλων ἑκατέρου διάστασις, ὅπερ συνῆστηκε τὴν ὑπόστασιν; Οὐκοῦν ὀρθῶς εἰδέναι δεόν τοῦ μὲν Λόγου κοινὴν τὴν φύσιν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα· τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικτὴν μὲν ὡς πρὸς τε τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα καὶ πρὸς πάντας τοὺς μὴ ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου ἀνθρώπους, μόνον δὲ κοινὴν ὡς πρὸς τὴν ἐκ τῆς Θεοτόκου ἠρθεῖσαν τῷ Λόγῳ σάρκα· καὶ αὐτὴν δὲ ἀνάπαλιν τὴν ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου σάρκα, τὴν μὲν φύσιν κατὰ τὴν ἡμετέραν κοινωνίαν, κοινὴν ἔχειν πρὸς πάντας τοὺς ἐξ Ἀδάμ, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικτὴν πρὸς τε ἡμᾶς καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα, πρὸς δὲ τὸν Λόγον μόνον κοινὴν· οὗτος γὰρ κανὼν ὀρθοδοξίας ἡμῖν διὰ τῶν θεηγόρων παραδέδοται. Ὅτι δὲ ἡμῶν μὲν μίαν ὑπόστασιν, δύο δὲ φύσεις ἐν τε τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἐν Χριστῷ ὀρθῶς λεγόντων ὑμεῖς λίαν ἀσυμβάτως ἔχετε ἑαυτοῖς, ἐξῆς σὺν Θεῷ δευχθήσεται, μετὰ τὸ ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰς περὶ τούτου ὑμῶν πᾶσας κατασκευάς. Πρῶτον δὲ τῶς ἡμῖν δευχτέον, ὡς καὶ ὑμεῖς οὐ μόνον μίαν ὑπόστασιν τὸν ἀνθρώπον, ἀλλὰ καὶ μίαν φύσιν κατὰ τοὺς ἀπὸ Εὐτυχοῦς φατε τούτῳ γε τῷ Λόγῳ. Εἰ γὰρ ὡσαύτως ταῖς ὑποστάσεσι δύο καὶ τὰς φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ φατε, οὐδὲν τούτων ἐν Θετέρῳ πλεονάζον ὀρώντες, τὸν Χριστὸν ἴσατε Θεὸν καὶ ἄνθρωπον· ἢ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐν αὐτῷ δύο ἴσατε τὰς φύσεις καὶ δύο τὰς ὑποστάσεις, τοῦ δὲ Λόγου μὴ εἶναι φύσιν ἢ ὑπόστασιν ὅλως φατὲ, ἀλλ' ἀνοούσιν τε καὶ ἀνοπόστατον αὐτὸν διαγράφετε· ἢ τοῦ μὲν Λόγου μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν φύσιν, καὶ τοῦ ἀνθρώπου δὲ μίαν οὐ μόνον δὲ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν γινώσκοντες ἐν Χριστῷ διηλέγηθητε. Καὶ ποῦ εἰσι καὶ τίνος ἢ τερθρεία τῶν λόγων καὶ μάχη τῶν ῥημάτων καὶ ἐναντιότης; καὶ οὐκ ὅσα καταβόητορῶντες προσημαίετε.

ἄμφοτέρων οὖν μίαν ἴσμεν καὶ τὴν αὐτὴν κοινὴν οὖσαν ὑπόστασιν, ἣ προῦπηρξε μὲν τῆς οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου, ἰδικτὴ οὖσα τὸ πρῶν τοῦ Λόγου ἐν τῇ κοινῇ τῆς Θεότητος οὐσίᾳ· τὴν δὲ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου φύσιν δημιουργήσατα ἑαυτῇ, καὶ περιπτυσχίμενη καὶ συνάψατα τῇ ἰδίᾳ ἐν αὐτῇ φύσει, ἅμα τῷ καὶ τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς εἶναι ὑπόστασις, καὶ κοινὴ εἶναι αὐτῇ ἐξ ἰδικτῆς ἤρξατο καὶ ποικιλωτέρα συνῆστηκεν· οὐ γὰρ δὴ μόνον νῦν ὡς πρῶτον ἢ τοῦ Λόγου ὑπόστασις ἰδιώματι τῷ γεννητῷ ἐκ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος διακρίνεται, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐκ πλείονων αὐτὴν εἶναι φύσεων καὶ φυσικῶν ἰδιωμάτων καὶ προσωπικῶν δηλαδὴ περισσότερον· πῶς οὖν ὑπόστασις τοῦ μὴ ὑποστάτος ποτὲ ἐκτὸς αὐτῆς τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσεως συναριθμηθῆσεται αὐτῇ; Εἰ δὲ καὶ ἦν ὑπόστασις τῆς σαρκὸς πρὸ τῆς συλλήψεως αὐτῆς, ὅπερ οὐδεὶς εὐσεβῶς ἐρεῖαι, πῶς μετὰ τὸ λεγθῆναι, ἦγγον ἐν ἀλλήλοις μεῖναι τὸ τε λεγθῆναι καὶ τὸ λαθῆναι, παραμένειν ἐν αὐτοῖς δύναται, καὶ σώζεσθαι ἀπ' ἀλλήλων ἑκατέρου διάστασις, ὅπερ συνῆστηκε τὴν ὑπόστασιν; Οὐκοῦν ὀρθῶς εἰδέναι δεόν τοῦ μὲν Λόγου κοινὴν τὴν φύσιν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα· τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικτὴν μὲν ὡς πρὸς τε τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα καὶ πρὸς πάντας τοὺς μὴ ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου ἀνθρώπους, μόνον δὲ κοινὴν ὡς πρὸς τὴν ἐκ τῆς Θεοτόκου ἠρθεῖσαν τῷ Λόγῳ σάρκα· καὶ αὐτὴν δὲ ἀνάπαλιν τὴν ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου σάρκα, τὴν μὲν φύσιν κατὰ τὴν ἡμετέραν κοινωνίαν, κοινὴν ἔχειν πρὸς πάντας τοὺς ἐξ Ἀδάμ, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικτὴν πρὸς τε ἡμᾶς καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα, πρὸς δὲ τὸν Λόγον μόνον κοινὴν· οὗτος γὰρ κανὼν ὀρθοδοξίας ἡμῖν διὰ τῶν θεηγόρων παραδέδοται. Ὅτι δὲ ἡμῶν μὲν μίαν ὑπόστασιν, δύο δὲ φύσεις ἐν τε τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἐν Χριστῷ ὀρθῶς λεγόντων ὑμεῖς λίαν ἀσυμβάτως ἔχετε ἑαυτοῖς, ἐξῆς σὺν Θεῷ δευχθήσεται, μετὰ τὸ ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰς περὶ τούτου ὑμῶν πᾶσας κατασκευάς. Πρῶτον δὲ τῶς ἡμῖν δευχτέον, ὡς καὶ ὑμεῖς οὐ μόνον μίαν ὑπόστασιν τὸν ἀνθρώπον, ἀλλὰ καὶ μίαν φύσιν κατὰ τοὺς ἀπὸ Εὐτυχοῦς φατε τούτῳ γε τῷ Λόγῳ. Εἰ γὰρ ὡσαύτως ταῖς ὑποστάσεσι δύο καὶ τὰς φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ φατε, οὐδὲν τούτων ἐν Θετέρῳ πλεονάζον ὀρώντες, τὸν Χριστὸν ἴσατε Θεὸν καὶ ἄνθρωπον· ἢ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐν αὐτῷ δύο ἴσατε τὰς φύσεις καὶ δύο τὰς ὑποστάσεις, τοῦ δὲ Λόγου μὴ εἶναι φύσιν ἢ ὑπόστασιν ὅλως φατὲ, ἀλλ' ἀνοούσιν τε καὶ ἀνοπόστατον αὐτὸν διαγράφετε· ἢ τοῦ μὲν Λόγου μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν φύσιν, καὶ τοῦ ἀνθρώπου δὲ μίαν οὐ μόνον δὲ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν γινώσκοντες ἐν Χριστῷ διηλέγηθητε. Καὶ ποῦ εἰσι καὶ τίνος ἢ τερθρεία τῶν λόγων καὶ μάχη τῶν ῥημάτων καὶ ἐναντιότης; καὶ οὐκ ὅσα καταβόητορῶντες προσημαίετε.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Εἰ διαφέρει καθ' ὑπόστασιν τὸ σῶμα Πέτρον τοῦ

σώματος Παύλου, πῶς οὐκ ἔσται καὶ τὸ σῶμα τοῦ Ἀ  
 ἀνθρώπου, ὑπόστασιν ἔχον; Εἰ ἢ ψυχὴ Πέτρου ἔχει  
 ὑπόστασιν ὡς Πέτρου καὶ φύσιν, καὶ τὸ σῶμα Πέτρου  
 ἔχει ὑπόστασιν ὡς Πέτρου καὶ φύσιν· δύο δὲ φύσεις  
 ὁ Πέτρος διὰ ψυχὴν καὶ σῶμα, πῶς οὐ δύο καὶ ὑπο-  
 στάσεις ὁ Πέτρος διὰ ψυχὴν καὶ σῶμα; Εἰ δὲ δύο  
 φύσεις ἢ ψυχὴ Πέτρου καὶ τὸ σῶμα, καὶ δύο ὑποστά-  
 σεις ἢ ψυχὴ Πέτρου καὶ τὸ σῶμα, πῶς οὐ ψευδὲς τὸ  
 δύο φύσεις λέγειν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν ὑπόστα-  
 σιν; Ταῖς ὑμετέρας ἀρῆσαι περιεπλάκητε· καὶ τὸ  
 Δαυὶδ: κὼν ὑμῖν ἐπιδοῦν ἡμᾶς παρασκευάζετε· « Ἐν  
 τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτοῦ συνελήφθη ὁ ἁμαρτω-  
 λὸς, » καὶ, « Ἐπιστρέψαι ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν  
 αὐτοῦ. » Ὅν γὰρ ἀρῆτως ἐλέγετε, θεόν ὑμᾶς μιμνή-  
 σκεσθαι· ἐν οἷς δύο τὰς ὑποστάσεις τοῦ ἀνθρώπου  
 θελόντες κατασκευάζειν, τρεῖς ἡμᾶς τὰς φύσεις τοῦ  
 Σωτήρος λέγειν, συνάγετε. Πρῶτον μὲν οὖν ὅπως  
 εἰεν διάφοροι ψυχῆς καὶ σώματος αὐτοῦ ὑποστάσεις  
 ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ζῶντος· ἐν σαρκὶ ἀνθρώπου ἀγνο-  
 οῦμεν· εἰ γὰρ ζῶντος καὶ σωζομένου τοῦ συνθέτου  
 ζώου δύο ἴστε τὰς ὑποστάσεις τῶν ἐν αὐτῷ ἐν τῷ ἐκ  
 τοῦ θανάτου χωρισμῷ· ἢ οὐ δύο μόνον τὰς φύσεις  
 αὐτοῦ καὶ ὑποστάσεις ὁμοίως ἴστε, ἀλλὰ πλείους  
 διὰ τὸν χωρισμὸν καὶ τὴν διαίρεσιν τοῦ ζώου· πᾶν  
 γὰρ διαιρούμενον πληθύνει τὴν ἑαυτοῦ ἀριθμὸν, καὶ  
 ἔσονται τέσσαρες ἢ ὀκτὼ αἱ κατ' αὐτὴν φύσεις καὶ  
 ὑποστάσεις· ἢ τὰς αὐτὰς εἰδότες φύσεις αὐτοῦ καὶ  
 ὑποστάσεις καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν τοῦ ζώου, τὸν αὐ-  
 τὸν ἔσεσθαι λόγον εἰδότες κατὰ τὴν ὑπαρξίν τοῦ τε  
 ζῶντος καὶ τοῦ νεκροῦ, καὶ τὰ τοῦ ἡνωμένου καὶ  
 διακεκριμένου ἀνθρώπου συνθέτου· καὶ ἔσται ὁ  
 αὐτὸς τῶν ἐναντίων λόγος κατὰ τὰ ὑμέτερα προβλή-  
 ματα ἐπ' αὐτοῦ.

Συγκεχωρήσθη δὲ ὑμῖν ὁμοῦ καὶ τοῦτο μετὰ  
 πάντων· τὸ δὲ γε ἕτερον τὸ ἐξ ὑμῶν ἡμῖν πρὸ μι-  
 κροῦ ληφθὲν, νῦν ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὡς εἰς σώ-  
 ματος ὑπόστασιν ἐν ἀνθρώπῳ ἴστε· καὶ δύο τὰς ἐν  
 αὐτῷ ὑποστάσεις ὡσπερ οὖν καὶ τὰς φύσεις διὰ τὸδε  
 οἴεσθε· διὸ δὲ καὶ ἡμᾶς παραγράφουσε τὸ κατ' αὐ-  
 τὸν παράδειγμα εἰς ἐνδειξίν δύο φύσεων καὶ μίαν  
 ὑποστάσεως ἐφελομένους ἐπὶ τοῦ Κυρίου· δὴλον  
 ἔρα ὡς καὶ ὑμεῖς ἄνθρωπον καὶ Θεὸν λέγοντες τὸν  
 Χριστὸν, δύο μὲν τὰς τοῦ ἀνθρώπου ὑποστάσεις,  
 μίαν δὲ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἐν αὐτῷ διεγνώ-  
 κατε· καὶ ἔσεσθε σαφῶς τρεῖς τὰς ὑποστάσεις εἰδόν-  
 τες ἐν Χριστῷ καὶ οὐ δύο μόνον, καθὼς λέγειν ἐπει-  
 ρᾶσθε μέχρι τοῦ νῦν, μίαν τὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ μίαν  
 τὴν τοῦ ἀνθρώπου· ἀλλὰ δύο μὲν τοῦ ἀνθρώπου,  
 μίαν δὲ τοῦ Λόγου δοξάζοντες· ὁμοίως δὲ καὶ  
 τρεῖς τὰς φύσεις αὐτοῦ ἐξ ἀνάγκης παρέχοντες, διὰ  
 τε τὸ μὴ εἶναι ὑπόστασιν ἀνούσιον· ἵνα τοῖς ὑμετέ-  
 ροις καὶ κατὰ τὰ ὑμέτερα νοήματα χρῆσώμεθα, καὶ  
 τὸ αὐτόθεν ἤδη λέγειν δύο τοῦ ἀνθρώπου τὰς φύσεις  
 εἶναι, μίαν δὲ τοῦ Λόγου· ὡς εἶναι λοιπὸν συναγομέ-  
 νην τοῦ ὑμετέρου δόγματος τὴν ὁμάδα, εἰς ἕξ τινα  
 τῶν ἀριθμῶν πῶν ἐπὶ Χριστοῦ νοουμένων ἤγουν  
 τριῶν φύσεων, τριῶν δὲ ὑποστάσεων, ὡ σοφώτατοι·

Pauli, cur personam non habet corpus hominis? Si  
 anima Petri, ut Petri, habet personam et naturam,  
 et corpus Petri, quia Petri, personam habet et na-  
 turam; si Petrus duas habet naturas, corporis  
 nempe et animæ, nonne duas personas habebit,  
 corporis et animæ? Et si duæ sunt naturæ, animæ  
 Petri et corporis; et si duæ personæ, animæ o.  
 corporis, nonne mentitur qui hominem dicit unam  
 esse personam et duas naturas? Vestris retibus  
 capimini, illudque Davidis de vobis usurpari faci-  
 tis: « In operibus manuum suarum comprehen-  
 sus est peccator. » Et illud: « Convertetur dolor  
 ejus in caput ejus<sup>9</sup>. » Et illud: « Convertetur dolor  
 ejus in caput ejus<sup>10</sup>. » Eorum enim quæ modo  
 dicebatis oportet meminisse, quando ad stabilien-  
 das duas hominis personas, tres naturas in Salva-  
 tore a nobis confitendas proponebatis. Ante omnia  
 enim quæ ratione distinguerentur animæ et corpo-  
 ris personæ in uno et eodem homine carnaliter  
 vivente ignoramus: vivo enim et salvo animale  
 composito, si duas esse in ipso personas creditis,  
 quid erit quando morte dissolvetur? Vel admitten-  
 dæ erunt in ipso non modo duæ naturæ et perso-  
 næ, sed plures ex dissolutione et divisione subje-  
 cti, siquidem omne divisum numero multiplicatur,  
 et quatuor vel octo erunt ejus naturæ et personæ;  
 vel etiam iisdem remanentibus naturis et personis  
 post dissolutionem, eodem servando sermone de  
 existentia vivi et mortui, de partibus compositi  
 hominis cohererentis, aut soluti, in hac vestra  
 sententia de contrariis eodem modo loquendum  
 erit.

Quod tamen cum reliquis vobis concedatur. Aliud  
 vero a vobis nobis modo oblatum nunc accipite,  
 nempe quæ sit vestra sententia de corporis perso-  
 na, quomodo ut duas naturas, sic duas personas in  
 ipso admittatis, propter quod nos eodem ratio-  
 cinatione duas naturas et unam personam in Domino  
 astruentes audire non vultis. Porro Christum Deum  
 et hominem confessi, ipsi duas hominis personas  
 et alteram Verbi patenter admittitis in eo sicque  
 tres personas Christi vere creditis, non duas modo,  
 nempe unam ex parte hominis et alteram ex parte  
 Dei, quod dicere hactenus consuevistis; sane vero  
 duas ex homine et unam ex Verbo accipitis. Et  
 similiter tres naturas ejus admittere cogimini, quia  
 persona non est absque substantia (vestris sententiis  
 invicem pugnantibus), et quia ibidem dicitis  
 hoc esse hominis naturas et unam Verbi. Ad hoc  
 ergo devenit fides vestra, o sapientissimi, ut scilicet  
 in Christo computetis, nempe tres naturas, et tres  
 personas. Et nisi idem sit hoc atque istud, nunc tria,  
 nunc duo de Christo loquimini. Cur mediam partem  
 dogmatis celatis? Si vero natura idem est quod  
 persona, quod a vobis sæpe ponitur, sex personæ  
 in ipso a vobis astruuntur, personis additis natura-

<sup>9</sup> Psal. ix, 17. <sup>10</sup> Psal. vii, 17.

ris ; idque sive omnes sint substantiales , et nulla ei remaneat persona, sive omnes pro personis accipiantur, et nulla substantia sex personis Christi remaneat. Quæ omnia si sint ridenda, et audientium gemitus excitent, vobis certissime credendum est projiciendum esse cito et fortiter malum membrum super veritatem religionis, et petram sanæ fidei contritum, ut impleretur quod dictum est : Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur, secundum oraculum<sup>11</sup>. γέλωτα καὶ θρήνον ἐξεγείρουσι τῷ ἀκούοντι, λίαν σφοδρότερον ὑμῖν τὸ ὑμέτερον πονηρὸν ἀντιπεμφθῆ μέλος, τῇ ἀληθείᾳ τῆς εὐσεβείας, καὶ τῇ πέτρα τῆς ὀρθοδόξιας; τῇ ἀρραγεστάτῃ προσκρούσαν· ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον, « Ἡ ῥομφαία αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς καρδίαν αὐτῶν, καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβείη, » κατὰ τὸ λόγιον.

## CAP. XVI.

Tres cum sint personæ divinæ (2) et omnium consensu, inquit, dicite quæ facies fuerit vulnerata? Etenim si facies Verbi, quia consubstantialis est Patri, erit et Pater, et Spiritus visibilis, tangibilis, vulnerabilis, temporalis, passibilis simpliciter, nihilque a nobis natura distabit : hæc enim omnia erat facies percussa. Si autem altera fuerit verberata, nempe facies Christi, remotis tribus divinis, nonne duæ erunt facies seu personæ, scilicet una Verbi, unius et Trinitate, et altera Christi? Ipsi docuistis. Sed luce clarius est eorum sophisma e nominis ambiguitate ortum. Percussa enim facies ea non erat quæ pro persona accipitur, sane vero os forma partium corporis humani oculis vicinarum, ut ibidem dicitur. Hoc autem esse quod per personam intelligitur, sedulo ostendemus. Unum enim dicitur de tota persona Christi, alterum vero non nisi de parte corporis ejus. Hac personali facie nullum individuum vivens, nullum accidens inanimatum duplicem personam habet : nihil enim eorum quæ una sunt numero duplicem habent personam ; ista autem facie multa sunt animalia duabus, vel tribus vel pluribus figuris prædita, quales fuerunt hydræ duorum capitum et cætera, qualia etiam miraculosa Cherubim cum quatuor faciebus, et totidem formis, sic et aliis formis depicta, nec tamen quatuor personas eorum dicimus. Juxta priorem specifica natura in singulis individuis distincta est, juxta posteriorem vero particularis natura in unum et alterum membrum dividitur. Hæc de rationalibus et irrationalibus, de materialibus et immaterialibus, de vivis et mortuis rebus dicitur, utpote pro persona accipitur, et quia cuicumque personaliter existenti est persona ; ista autem de solis corporibus anima moderatis, pleraque enim animæ agentis solo sermone cognoscuntur. Hæc de substantiis intellectualibus sæpe dicitur, ut Pater de ingenito ; ista non nisi de sensibilibus inscribitur. Persona ergo et facies quæ

<sup>11</sup> Psal. xxxvi, 15.

(2) Hic auctor noster perpetuo ludit verbo πρόσωπον, quod apud Græcos personam et faciem æque significat. Quam amphiboliam Latini non habent.

καὶ εἰ μὲν οὐ ταυτὸν θάτερον θατέρω, ἰδοὺ ἀνὰ τρία τάδε ἐπὶ τοῦ Κυρίου δεδώκατε· καὶ πῶς ἀνὰ δύο φατέ, τὸ ἡμισυ παρακλέψαντες τοῦ δόγματος ; εἰ ἐκ καὶ ὡς βούλεσθε λέγειν πολλάκις ταυτὸν αἱ φύσεις ταῖς ὑποστάσεσιν, ἐξ αὐτοῦ ὁμοίως αἱ ὑποστάσεις εἶεν καθ' ὑμᾶς, προτεθειμένου τοῦ ἀριθμοῦ τῶν φύσεων ταῖς ὑποστάσεσιν· καὶ τοῦτο, ἢ πασῶν οὐσιῶν οὐσῶν, οὐδενὸς ὄντος αὐτῷ λοιπὸν προσώπου, ἢ πασῶν ἀντὶ προσώπων λαμβανομένων, οὐδεμιᾶς μενούσης οὐσίας τοῖς ἐξ προσώποις Χριστοῦ· εἰ δὲ ταῦτα ἐναργῶς πεπεισθαι ὑμᾶς δεῖον ὡς ἐν τάχει καὶ

## B

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Τριῶν ὄντων ὁμολογουμένως προσώπων τῶν θεῶν, τὸ δὲ βαπτισθὲν, φησὶ, ποῖον εἶναι λέγετε ; Εἰ μὲν γὰρ τὸ τοῦ Λόγου, ἐπεὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, ἔσται καὶ ὁ Πνεύμα ὁρατὸς καὶ ἀπτόχς καὶ πληκτὸς καὶ ἔγχρονος καὶ παθητὸς ἀπλῶς, καὶ οὐδὲν διαφέρων ἡμῶν τῇ φύσει· τοιοῦτον γὰρ τὸ βαπτισθὲν πρόσωπον· εἰ δὲ ἕτερον ἔστι τὸ βαπτισθὲν, ἤγουν τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον, παρὰ τῆς ἁγίας Τριάδος τρία, πῶς οὐ δύο πρόσωπα τὰ τε Λόγου τοῦ ἐνὸς ὄντος τῆς Τριάδος, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὑμεῖς διδύκατε ; Ἄλλ' εὐδὴλον τὸ παρὰ τὴν ὁμουνυμίαν σόφισμα αὐτῶν· τὸ γὰρ βαπτισθὲν πρόσωπον, οὐ τὸ ἀντὶ ὑποστάσεως λαμβανόμενον ἦν, ἀλλ' ἡ ὄψις καὶ μορφή τῶν περὶ τοῦ ὕπας μερῶν τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρωπίου, ὅθεν καὶ λέγεται· ὅτι δὲ τοῦτό ἐστι τὸ ἀντὶ ὑποστάσεως νοούμενον, δεικτέον ἑτοιμῶς· τὸ μὲν γὰρ καθ' ὅλης λέγεται τῆς ὑποστάσεως Χριστοῦ, τὸ δὲ κατὰ μέρους τοῦ σώματος αὐτῆς μόνον· ἔτι κατ' ἐκεῖνο μὲν τὸ ὑποστατικὸν πρόσωπον, οὐδέποτε τῶ ζῶν ἰδικῆν ἢ ζῶον ἐν πράγματι ὑπάρχον, διπρόσωπον ἔστι· οὐδὲν γὰρ ὄντων ἐν ἀριθμῷ ὄν, δισηπόστατόν ἐστι· κατὰ δὲ τοῦτο, πολλὰ ζῶα διπρόσωπα καὶ τριχάρηνα καὶ πολυκέφαλά ἐστιν· οἷον ἀμφισθαῖναι ὕδραι καὶ τὰ λοιπὰ, ὡσπερ αὐ καὶ τὰ τεράστια τετραπρόσωπά τε καὶ τετράμορφα τὰ Χερουβιμ, οὕτω μὲν καὶ ἑτεροειδῶς μεμορφωμένα· καὶ ὅμως τέσσαρας αὐτῶν οὐ φαμὲν καὶ τὰς ὑποστάσεις. Ἐτι κατ' ἐκεῖνο κοινή φύσις ἐν τοῖς καθέκαστα διακρίνεται· κατὰ δὲ τοῦτο, καὶ ἡ ἰδικὴ φύσις αὐτῆ ὡς εἰς μέλος τόδε καὶ τόδε μερίζεται· ἔτι ἐκεῖνο, κατὰ τε ἀψύχων καὶ ἐμψύχων, καὶ σωμάτων καὶ ἀσωμάτων, καὶ ζῶων καὶ ἀζῶων λέγεται, ἤγουν τὸ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως· παντὸς γὰρ ὄντος· αὐτοῦ υποστάτως, ἔστι καὶ ὑπόστασις· τοῦτο δὲ ἐπὶ μόνων τῶν ἐμψυχῶντων σωμάτων κυρίως· τῶν γὰρ ἀψύχων τὰ πλεῖστα τὴν ἐπιφάνειαν μόνον δηλοῖ λεγόμενον· ἔτι ἐκεῖνο καὶ διὰ τινῶν νοητῶν πολλάκις ὑπογράφεται ἐπουσιωδῶν ὡσπερ τῷ ἀγεννήτῳ Πατρὶ· τοῦτο δὲ μόνον διὰ τῶν αἰσθητῶν συμβεβηκότων αἰ

Ideo hac voce nunc faciem, nunc personam intelligimus.

διαγράφεται ὑπόστασις οὖν καὶ τὸ ταύτης σημα-  
 ντικὸν πρόσωπον, ἐν ἐκάστου ἐστὶ προσώπου, ἕβειος  
 ἠεμαντικῆς, εἴτε οὐσης, εἴτε καὶ μὴ οὐσης ὑπό-  
 στωπον δὲ τὸ ὡς ἕβειος, οὐ πάντως δύο ἐκάστῳ εἰσὶν· οὐ  
 δύο οὖν πρόσωπα ἦγον ὑποστάσεις τοῦ Λόγου καὶ τῆς  
 ἐνσάρκου αὐτοῦ μορφῆς δηλαδὴ ἐνταῦθεν δεικνύετε·  
 εἰδίτε ἄλλο ἦν τὸ τῆς ὑποστάσεως Χριστοῦ τοῦ ἐνσάρ-  
 κου Λόγου πρόσωπον, καὶ ἄλλο τῆς αἰσθητῆς αὐτοῦ σαρκὸς  
 μέλος, πρόσωπον λεγόμενον· εἰ γὰρ τοῦτο δοκεῖ  
 ὑμῖν, πάντως καὶ ὑμῶν ὁ καθεὶς ἐπὶ ἕβειον τε ἔχει  
 τὴν λεγομένην πρόσωπον ὑπόστασις τέ ἐστὶ ἡ  
 ἰουμένη πρόσωπον, δύο ἔχει τὰ πρόσωπα· ἔτι  
 δὲ ἐπεὶ περιέχει πᾶν ὑποστατικὸν πρόσωπον  
 τὴν τε ψυχὴν πᾶσαν, καὶ πάντα τὰ τοῦ σώματος  
 τῶν καθέκαστα τὰ μέρη, ὧν ἐστὶν ἐν καὶ ἡ ἕβειος αὐτῆ,  
 ἔσται ὑμῶν τὸ ἐν πρόσωπον ἄρα τῷ ἐτέρῳ προσώπῳ  
 ὑμῶν περιεχόμενον· οὐ ταυτὸν δὲ πώποτε τῷ περιέχον-  
 τι· αὐτὸ τὸ περιεχόμενον· ἄρα οὖν οὐχ ἕν καὶ ταυτὸν,  
 οὐδὲ τοῦ καθένα ὑμῶν τὸ πρόσωπον, ἀλλὰ δύο καὶ  
 μείζον θάτερον καὶ βραχὺ τὸ ἕτερον· ποῦ δὲ μεγάλην  
 καὶ μικρὰν καὶ ταῦτα τοῦ αὐτοῦ ὑπόστασιν ἠκούσα-  
 τε; ἔτι μὴ οὕτω τῶν πολυκεφάλων δέκα τυχὸν ἔσονται  
 ὑποστάσεις, εἰ δ' οὖν καὶ ὑμεῖς ἐδιχάσθητε τῷ  
 λόγῳ τὴν λόγον τῆς ἰδίας σαρκὸς οὐ διχάσαντες.

Ἄλλ' ἐστὶν, ὧ οὔτοι, τάδε πανουργίας ἀνθρωπίνης  
 πρὸς μεθοδεῖαν πλάνης τὰ σοφίσματα, ἧ φησὶν ὁ  
 θεορῶμων· ἐροῦμεν γὰρ ὑμῖν τοιόνδε· Καὶ ἡμεῖς  
 ὁπωσοῦν ὄλωσ ἐνεργεῖσθαι τῷ θεῷ Λόγῳ τὸν Χριστὸν  
 διδοῦσαι κατὰ τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα ἢ γινόμενα, τί  
 φατε; Ὁ Λόγος ὁ φήσας πρὸς τὸν λεπρόν, «Θέλω καθα-  
 ρίσθητι,» ἦν χθὲς καὶ τρίτην καὶ πρὸ αἰώνων, ἢ οὐ-  
 χί; Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἦν, πῶς Θεὸς ὁ πρόσφατος δοκεῖ,  
 καὶ ὅτι τὰ μέγιστα διὰ Χριστοῦ ἢ οὔτινος ἀνθρώπου  
 ἐνεργεῖται· εἰ δὲ ἦν, πῶς θέλω οὐκ ἐκαθάριζεν εἰ μὴ  
 τότε τὸν λεπρόν; Ἄσπερ οὖν σαφὲς ἐπὶ τοῦδε, ὅτι  
 προαιώνιος τοῦ Θεοῦ ὁ ζῶν τε καὶ ἐνεργῆς αἰεὶ Λό-  
 γος, τότε τῷ προφορικῷ αὐτοῦ λόγῳ τὴν κατὰ και-  
 ρὸν καὶ χρεῖαν ἑαυτοῦ θέλησιν ἐξαγγέλλει, πῶς οὐ  
 δηλῶς καὶ τὸ ἀπαθὲς αὐτοῦ καὶ ἀόρατον πρόσω-  
 πον διὰ τοῦ αἰσθητοῦ καὶ μέρους τοῦ σώματος αὐ-  
 τοῦ ὑπάρχοντο; προσώπου, τὴν ἀτιμίαν τῶν βαπτι-  
 σμῶν δι' ἐλευθερίαν ἡμῶν καταδέχεται; ἔτι μὴ, ὧ  
 συλλογιστικοί, τριῶν ὄντων τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος  
 ὁμοουσιῶν προσώπων τὸ καθ' ὑμᾶς πάντῃ ἑτεροουσίον  
 αὐτοῖς πρόσωπον Χριστοῦ θεῖον λέγετε, ἢ οὐχί; Εἰ  
 μὲν οὖν οὐχί, ὄλω; ἢ οὐχ ὁμοίως; οὐ δύνασθε λέγειν  
 Θεὸν τὸν Χριστὸν· ἢ ὅτι αὐτῷ ἐχαρίσθη τὸ ὄνομα  
 τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, τουτέστι τὸ Θεός· καὶ  
 ταύτην εἶναι τὴν ἀπὸ τῆς πρὸς Θεὸν σχετικῆς  
 ἐνώσεως αὐτοῦ μεγάλην ἀξίαν τε καὶ δωρεάν· εἰ δὲ  
 θεῖον μὲν λέγετε καὶ τότε, ἑτεροουσίον δὲ παρὰ τὰ  
 ἕτερα τρία ὁμοουσία θεῖα πρόσωπα φατε, τριῶν  
 ὁμοουσιῶν, καὶ ἐνὸς ἑτεροουσίου, πῶς οὐκ ἂν εἴη  
 τέσσαρα πρόσωπα θεῖα ὑμῖν συναγόμενα;

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος, φησὶ, τὰ πάντα πληροῖ, καὶ τοῖς  
 πᾶσι πάρεστιν ὁρατῶς τῇ ὑπόστασει· ὁ δὲ ὁρώμενος  
 Χριστὸς μήτρα τε καὶ φάτιγ καὶ οἶκῳ περιώριστο  
 τὴν ὑπόστασιν πρὸ τῆς ἁγίας ἀναστάσεως αὐτοῦ·

ejus est indicium, semper unica et uniuscujusque  
 faciei, sive vultus sit sensibilis, sive non; facies  
 autem, ut vultus, non semper est duplex nec uni-  
 cuique individuo. Duæ ergo personæ Verbi, et formæ  
 ejus incarnatæ, non inde evidenter deducuntur,  
 et ideo aliâ erat persona Christi Verbi incarnati,  
 aliud membrum carnis visibilis, vocatum facies. Et  
 si vultis audire, qui visus est a vobis personam  
 habuit quæ vocatur facies, aliunde persona intel-  
 ligibilis est et facies, seu πρόσωπον, hoc sensu  
 duas habuit personas. Et iterum quoniam quælibet  
 personalis facies totam animam et omnia corpo-  
 ralia membra, quorum unum est oculus, comple-  
 ctitur, erit una vestra facies altera comprehensa:  
 nunquam vero comprehensum idem est atque  
 comprehendens: non ergo una erit et eadem uni-  
 cuique vestrum facies, sed duæ erunt, una major,  
 minor altera. Magnam vero et parvam personam,  
 et illas in una re ubi vidistis? atque insuper num-  
 quid animali plurium capitum decem forsân perse-  
 næ erunt, si, nomina propriæ carnis non dividen-  
 tes, ipsi propter nomina dividimini.

Hæc sunt, o homines, sophismata quibus dolose  
 utitur theologus ad errorem inducendum. Et nos  
 sic vobiscum agemus: Quoniam Christus dicitur per  
 Verbum divinum operatus esse juxta dicta aut  
 facta ab ipso, vos quid dicitis? Verbum quod le-  
 proso dixit: «Volo, mundare,» eratne heri, pridie  
 et ante sæcula, vel non? Si posterius, quomodonam  
 Deus habetur iste crucifixus, licet quam maxima  
 miracula per Christum aut quemlibet hominem  
 operatus sit? Si prius, cur leprosum, quem dudum  
 volebat, nonnisi hoc tempore mundavit? Sed ut  
 illud æternum semper vivens et operans Verbum  
 Dei tunc sermone prolato suam voluntatem oppor-  
 tune et utiliter manifestat, sic liquet impassibilem  
 et invisibilem ejus personam per sensibilem faciem,  
 quæ pars corporis erat, contumeliosa verbera ab  
 hominibus effrenatis accepisse. Vel iterum, o so-  
 phistæ, tres cum sint personæ sanctæ Trinitatis  
 consubstantiales, illam Christi faciem nostræ simi-  
 lem, et ab aliis omnino distinctam, divinamne  
 dicitis, annon? Si non divinam, ergo eadem ratione  
 nec magis ipsum Christum Deum esse potestis  
 dicere, neque illi datum fuisse nomen super omne  
 nomen, seu divinitatem, nec talem esse ejus mag-  
 nam dignitatem et mercedem, pro hypostatica cum  
 Deo unione. Si vero divinam dicitis, sed alterius  
 naturæ atque tres divinas et consubstantiales per-  
 sonas, tunc tres cum sint consubstantiales, et alte-  
 ra dissimilis, nonne ad confitendas quatuor perso-  
 nas divinas adducimini?

## CAP. XVII.

Sed Verbum Dei, inquit, omnia implet, et om-  
 nibus invisibiliter et personaliter adest; aliunde  
 Christus visus est personam ventrie, stabulo, domo  
 includere ante suam sanctam resurrectionem; quin

etiam postea locis includitur, sicut legimus: «Ascendit in cœlos, » et: « Quem oportet cœlum suscipere<sup>11</sup> »; et: « Sic veniet, quomodum vidisti eum euntem in cœlum<sup>12</sup>. » Quomodo ergo una erit persona visibilis et circumscripta, altera vero nec visibilis nec circumscripta? Dato quod quæcunque personæ definitio fiat localibus limitibus, tunc Verbi persona a Patre et Spiritu sancto locis distinguetur. Et cum a vobis similiter dicatur Verbum in omni re esse localiter, sequitur quamcunque e dualibus reliquis personis divinis futuram esse in alio universo, non in isto, vel in nullo: in isto enim locum non habet ad existendum separatim, quod Verbo jam impletum est. Et quomodo in omnibus erit persona illius qui jam in omni parte, omnino impletur, nempe divinitate: hoc enim est impossibile Christum locum esse quarumdam rerum, et esse in ipsis velut in loco. Si ergo ista de Christo non dicuntur secundum localem circum-scriptionem, quid prohibet illum remanentem Verbum divinum, et naturam corpoream assumentem, in una sua persona habere divinam definitionem, et carnalem acquisivisse? Sicut enim ex eo quod generetur et non generet, quod sit in Patre ut sapientia sapientis et verbum loquentis, quod non sit procedens quia ex ipso ad alia non procedit, quod proprias operationes habeat, et ex omnibus aliis proprietatibus, quibus a persona Patris et Spiritus sancti distinguitur Filius, plures personas sibi non facit; sic neque proprietates multæ et oppositæ ei adjunctæ ejus personam multiplicant. Ob id unum, se ingenitum esse, persona Patris a Filio et Spiritu sancto perfecte distinguitur; et deinde ob generationem Filii iterum distinguitur, sed perfectior non est persona, neque vere diceretur duarum esse personarum. Quinimo quid diceretis de solius et simplicis hominis persona, verbi gratia Pauli? Nunquid omnibus visibilibus et localibus characteribus tota ejus persona dignoscitur? Nunquid anima et corpore? Nunquid non diversis? Atamen non ideo duas habet personas? Quamvis enim extra corpus raptus sit usque ad tertium cœlum, verbaque inaudita mente audierit, eosdem locales et visibiles limites corporis, et spirituales animæ habuit, quos Petrus, et reliqui homines, alterum privilegium non habuit, sed in eadem persona permansit, fuitque unius.

## CAP. XVIII.

Cum agnoscimus bonitatem Dei, qui docet hominem scientiam, qui erudit insipientes, hoc somnium obscurum proponemus. Nobiscum enim locutus est aliquis forma nigrior, vestitu pie indutus, quærens an Dominus sit Deus solum natura, an et subsistentia? Si sola natura est Deus, vel homo, vel aliquid aliud erit persona, vel impersonalis erit.

<sup>11</sup> Act. 1, 11. <sup>12</sup> Act. 11, 21.

ἄλλὰ καὶ μετὰ τήνδε περιγράφεται τόποις, κατὰ τὴν « Ἐπορεύθη εἰς οὐρανοῦς » καὶ, « Ὅν δεῖ οὐρανὸν δεῖξασθαι » καὶ, « Οὕτως ἐλεύσεται, ὅν τρόπον ἔβασατθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν, » πῶς οὐ θατέρα μὲν ὄρατὴ καὶ περιγραπτὴ ὑπόστασις, θατέρα δὲ ἀόρατος καὶ ἀπερίγραπτός ἐστιν; Ἄλλ' εἰ τοπικοῖς διορισμοῖς πᾶσα ὑποστάσις περιγραφῆ ἐστίν, ἄρα γε τοπικῶς καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁ Λόγος διώρισται τὴν ὑπόστασιν· εἰ δ' οὖν οὕτως καὶ ἐν τῷ παντὶ τοπικῶς εἶναι ὑμῖν εἴρηται ὁ Λόγος, ἄρα αἱ δύο ἄλλα ὑποστάσεις τῆς Θεότητος, ἥ ἐν ἑτέρῳ παντὶ ἑκατέρα, καὶ οὐκ ἐν τῷδε, ἥ ἐν οὐδενί ἐστίν· ἐν γὰρ τῷδε χώραν οὐκ ἔχει διωρισμένως εἶναι, πάντα πληρῶντος τὰ τῆδε τοῦ Λόγου· πῶς δὲ καὶ ἐν πᾶσιν ἡ θεία ὑπόστασις τοῦ τὰ πάντα ἐν πᾶσι πληρουμένου, καθὼς εἴρηται; οὐ γὰρ τὸ αὐτὸ τι τόπος τέ ἐστὶ τινων, καὶ ὡς ἐν τόπῳ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἀδύνατον· εἰ οὖν ταῦτα μὴ κατὰ τοπικὴν περιγραφὴν τῆς ὑποστάσεως ἐστὶ τοῦ Λόγου, τί κωλύει μέλαντα αὐτὸν θεῖον Λόγον, καὶ σαρκὸς φύσιν προσλαβόμενον, τοῦ τε ὡς Λόγον Θεοῦ διορισμούς ἔχειν, καὶ σαρκικῶς τε πρὸς τοῦτοις ἐπικτησασθαι διορισμούς κατὰ μέλαν τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ; Ὡσπερ γὰρ τῷ γεννηθῆναι, καὶ τῷ μὴ γεννᾶν, καὶ τῷ ἐν αὐτῷ εἶναι τῷ Πατρὶ ὡς βουλῆν καὶ λόγον βουλευτικῶ καὶ λογικῶ, καὶ τῷ μὴ καὶ ἐκτὸς αὐτοῦ εἰς ἕτερα πορεύσασθαι μὴ ἐκπορευτὸν εἶναι, καὶ τῷ δημιουργεῖν ἰδίως καὶ τοῖς λοιποῖς ἰδιώμασιν αὐτοῦ ὁ Λόγος, δι' ὧν διακρίνεται πάντων τῆς Πατρικῆς καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὑποστάσεως, οὐ πλείους ποιεῖται ὑποστάσεις ἑαυτοῦ, οὕτως οὐδὲ ἑτέροις ἰδιωμάτων προσθέσεις πλειόνων καὶ ἀντικειμένων πληθύνουσι τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ· καὶ τῷ γὰρ ἀγεννητῶ διαφέρουσα μόνον, τελείως διώρισται ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρὸς τῆς τοῦ Ἰησοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· καὶ τῷ γεννητικῶ δὲ προσδιακεκριμένη, οὔτε τελειότερα ἐστὶν ὑπόστασις, οὔτε δύο ὑποστάσεις λέγοιτο ἂν τινι ἀληθῶς. Ἄλλὰ πρὸς τοῦτοις, τί ἂν εἶποιτε καὶ περὶ τῆς ἀνθρώπου μόνου ψιλῶ ὑποστάσεως, Παύλου τυχόν; ἄρα γὰρ ὄρατοῖς πᾶσι καὶ τοπικοῖς περιορισμοῖς τοῖς αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ πᾶσα διαγινώσκειται; ψυχῆ τε ἅμα καὶ τῷ σώματι; ἡ δὴλον ὡς διαφόροις; Καὶ ὁμοῦ οὐ παρὰ τὸδε διάφοροι ὑποστάσεις αὐτοῦ· καὶ γὰρ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἤρπαγη ἔως τρίτου οὐρανοῦ καὶ ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα τῆ ψυχῆ, τοῦ τε τοπικοῦ καὶ ὄρατοῦ διορισμοῦ τοῦ σώματος, καὶ τοῦ νοητοῦ τῆς ψυχῆς ὡσαύτως ἔχων πρὸς Πέτρον καὶ τοὺς λοιποὺς, οὐκ ἕτεραν ἔσχε διαστολήν, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἐστὶ καὶ οὕτως ὑποστάσις; μᾶς.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ἄλλὰ τοῦ διδάσκοντος ἀνθρώπου γινώσκων, καὶ ἄφρονα συνετιζόντος Θεοῦ τὴν ἀγαθότητα ἐξομολογούμενοι, καὶ τὸ κατ' ὄραρον ἡμῖν ἀπορηθὲν προῆστομεν. Ἐφ' ἧ γὰρ τις ἡμῖν, τὸ μὲν εἶδος μελάντερό πως, τὸ δὲ σχῆμα εὐλαβῶς ἐπιστολιζόμενος; Ὁ Κύριος Θεὸς τῆ φύσει, ἡ καὶ τῆ ὑποστάσει, συνάγων, ὡς εἰ μὲν μόνον τῆ φύσει ἐστὶ Θεός, τῆ ὑποστάσει

ἢ ἄνθρωπος ἢ ἕτερόν τι ἢ ἀνυπόστατος ὄντως ἐστίν· εἰ δὲ καὶ ὑποστάσει· ἐστὶ Θεός, ἢ ὅλη τινὶ καὶ τελείῃ· καὶ ἰδοὺ δύο αὐτοῦ αἱ ὑποστάσεις, ὡς περ οὖν καὶ αἱ φύσεις· εἴπερ μὴδὲ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ ἀνυπόστατος· ἢ ἐκ μέρους αὐτῆς τῆς μιᾶς αὐτοῦ ὑποστάσεως, ἐστὶ Θεός· καὶ τῇ ὑποστάσει· ἔσται οὖν ἡ ἀτελής, κατὰ τὴν ὡς ὑποστάσεως τῆς ἀνθρωπίνης θεότητος ὁ Χριστός, ἢ ὑπερτέλειος καὶ ὑπέρθεος ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ, ὑπὲρ τὸν Πατέρα τε καὶ τὸ Πνεῦμα καὶ τὸν Λόγον νοουμένη· τοῦ γὰρ ἰδίου μέρους ὃ ἦν τέλειος Θεός, μείζον αὐτῆς ἢ ὁλότης ἐστὶ καὶ ὑπόστασις.

Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν ταῦτα εἰπὼν, καὶ συνταράξας ἡμᾶς τῷ ἀπόρῳ, ἀπέστη σκοτοδινίᾳ περιβαλὼν· ἄρθρου δὲ πρὸς τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἀποσκοπήσαντες εἰδοθήσεται καὶ τί προστεθήσεται ἡμῖν πρὸς γλώσσαν ὁλοκίαν, ἐθεωροῦμεν, ὡς τὸ Θεὸς πρῶτον μὲν φυσικὸν ἄνθρωπός ἐστιν, οὐσίαν πρῶτως καὶ οὐ πρόσωπον σημαίνον· ὡς περ καὶ τὸ ἄνθρωπος, οὐ τὴν ὑπόστασιν Παύλου, ἀλλὰ τὴν φύσιν λέγει, ἐνὶ τε καὶ παντὶ καὶ ἰδίᾳ ἐκάστῳ, καὶ κοινῇ πᾶσιν ἀνθρώποις προστιθέμενον ἐστίν, ὅπερ τὸ Παῦλος ἢ Πέτρος ἄνθρωπος ὑποστάσεως οὐκ ἔχει· πῶς οὖν δυνατόν τὸ αὐτὸ ἐκ τε τοῦ λόγου τῆς φύσεως, καὶ ἐκ τοῦ λόγου τῆς ὑποστάσεως; διαφόρως τοῦ αὐτοῦ κατηγορεῖσθαι; Ἔτι μὴν κατὰ τὸ φυσικὸν ἄνθρωπος, ὁμοιότης τινὸς πρὸς τινὰ ἐστὶ ποτε· κατὰ δὲ τὸ ὑποστατικὸν, ἑτερότης μόνον· εἰ οὖν τὸ Θεὸς καὶ φυσικὸν καὶ προσωπικὸν ἄνθρωπος τῷ Χριστῷ, κατὰ τὸ αὐτὸ ἄρα ἄνθρωπος ἢ τε ὁμοιότης αὐτῷ καὶ ἑτερότης, ἢ πρὸς τὰ λοιπὰ δύο θεῖα νοεῖται· ἔτι μὴν εἰ μὴ διὰ τὴν φύσιν καὶ ἡ ὑπόστασις Θεός, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν ἴδιον λόγον ἐστὶ, δύο θεότητες Θεὸς ὁ Χριστός· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἔτι δὲ εἰ ἢ τε οὐσία, καὶ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκάστη ἀφ' ἑαυτῆς λέγεται Θεός, τέσσαρες θεοὶ εἴεν ἡμῖν συναγόμενοι σαφῶς· πρὸς δὲ τούτοις, ἐπεὶ ἡ φύσις περιεκτικωτέρα τε καὶ κοινοτέρα τῶν ὑποστάσεων ἐστὶ· καὶ ἡ κατὰ φυσικὸν λόγον θεότης, μείζων ἐστὶ· ἄρα οὖν μείζων Θεός ἐκ τῆς φύσεως, καὶ ἐλάττων ἐκ τῆς ὑποστάσεως ὁ Χριστός αὐτὸς ἑαυτοῦ νοηθήσεται; ἐπεὶ δὲ πᾶσιν εἰ ὁ Λόγος ἦ; οὐ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Χριστοῦ καὶ καθὸ Λόγος ἐστὶ καὶ Υἱός, Θεός νοηθείη ἀπλῶς, καὶ οὐ τῇ ἐνθεωρουμένη αὐτῷ οὐσίᾳ αὐτοῦ τοιόνδε ἄνθρωπος μόνον σφετερίζεται· ἐπεὶ ὁ Πατὴρ προδήλως οὐ Λόγος οὐδὲ Υἱός, ἐστὶ ἄρα οὐδὲ Θεός, ἢ οὐ τοιόνδε· ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· μία οὖν ὁμοία, καὶ τρεῖς διάφοροι θεότητες· καὶ ἕκαστον θεῖον πρόσωπον, σύνθετον ἐκ δύο θεοτήτων διαφορῶν, μιᾶς μὲν ὁμοίας, ἑτέρας, δὲ ἀνομοίας· εἰ δὲ ταῦτα πάντα ἄτοπα, δῆλον ὡς ἐκ φύσεως μόνον Θεός τε ὁ Λόγος ἦ οὐ ὁ Χριστός, καὶ ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λέγεται· ὡς περ οὖν καὶ ἄνθρωπος ὃ τε Δαβὶδ καὶ Σολομῶν· οὕτε γὰρ ἢ Χριστός, ἢ Δαβὶδ, ἢ προφήτης ἀπὸ τῆς φύσεως, οὕτε ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως λόγῳ.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Πᾶσα φύσις, φασι, διὰ τῶν ὑποστάσεων αὐτῆς γινώσται· οὐδεὶς γὰρ οἶδεν ἰππότητα, μὴ γνοῦς ἰδι-

ΠΑΤΡΟΛ. GR. LXXXVI.

A Si vero et persona est Deus, vel ista erit tota et perfecta, et ipsi duæ erunt personæ, totidem quot naturæ, cum personalis supponatur humanitas; vel etiam in persona Deus erit, sed pro parte tantum hujus unius personæ, sicque Christus imperfectæ divinitatis habebitur, per humanam personam subsistentis; aut plusquam perfecta et divina erit Christi persona supra Patrem et Spiritum et Verbum æstimanda: revera summa ejus major persona est parte particulari, quæ jam perfectus Deus existebat.

Quæ cum dixisset, nosque obscuritate turbavisset, et vertigine involvisset, abiit. Et primo mane ad lumen verum aspicientes quod daretur et adjiceretur adversus linguam dolosam, cogitabamus hoc nomen, Deus, de natura esse, substantiam prius non personam designare, sicut vox homo non personam Pauli, sed naturam ejus vocat, et uni, cui libet, cuique individuo et universis hominibus potest aptari, quod non est æque dicendum de his vocibus, Petrus, Paulus, personam significantibus. Qua ergo ratione hoc eodem verbo sive naturam, sive personam appellanti idem subjectum variis modis poterit designari? Et aliunde naturæ nomen similitudinem unius cum altero indicat, personale autem non nisi differentiam. Si ergo voce Deus designantur natura et persona Christi, hac una similis duabus aliis personis divinis, et differens ab eis intelligitur. Si non solum propter naturam, sed etiam propter proprium nomen illa persona Deus est, ergo duabus divinitatibus Deus Christus; et idem dicendum de Patre et Spiritu sancto. Si ipsa substantia, et tres personæ sanctæ Trinitatis Deus dicuntur, quæque propter se ipsam, tum profecto quatuor deos habemus. Et insuper cum natura majorem habeat extensionem et comprehensionem quam persona, major erit illa divinitas quæ per naturam designatur: nunquid ergo Christus seipso major Deus ex natura, et minor ex persona? Et maxime si Verbum, seu persona Christi Deus intelligitur simpliciter quia Verbum est et Filius, neque ex substantia in eo habita hoc nomen accipit; et cum Pater neque Verbum, neque Filius sit, erit igitur non Deus, vel non similis; et item Spiritus sanctus. Una ergo communis et tres diversæ essentialis divinx; quæque persona divina e duabus diversis divinitatibus constabit, una communi, et altera particulari. Quæ si absurda videntur, patet sola natura Deum esse Verbum seu Christum et Patrem et Spiritum, ut videre est de David, de Salomone hominibus: non Christus, non David, non propheta est ex natura; neque homo est ex persona, nisi forte speculative loquendo.

ὄνομάζοιτο ἂν ἀπλῶς, εἰ μὴ ἄρα τῷ τῆς ἐνθεωρίας

## CAP. XIX.

Sed omnis natura, inquit, ex sua persona cognoscitur: equitem nemo cognovit nisi prius ho-

minem et equum privatum cognoverit, neque pariter caprarium, aut aliam formam communem seu individualement: et ideo duas Christi naturas si noveritis, patet earum personas prius fuisse cognititas. Sic responderi potest: Visis Phidiae operibus, naturam ejus intelligimus, siquidem neque angeli, neque irrationalis animalis sunt humana opera; personam autem si conjicimus, eheu, verba magis quam hominem fabricamus! Sed quia Enoch et Noe ex substantia cognoscimus, personae ipsas nosse affirmabimus? Sed dicit aliquis neque ipsam naturam Noe propriam a nobis cognosci, sed conjici ex quibusdam similibus praecognitis. Et istud concedatur. Naturam autem Noe quomodo cognoscimus, si natura quidem ex similibus potuit cognosci; persona autem ex simili persona non potuit, nulla enim unquam persona alteri perfecte similis est, et ista Noe persona jam non existit, nec alteram habet similem, ut ipsi dicitis. Si vero cognoscimus, ergo naturam cognoscere fas est persona carentem, vel ignota ejus persona. Quid hoc, ait? Nonne Noe impersonalem arbitramini? Minime profecto, neque hoc dicebamus, sed quod naturam ex persona cognoscere non est semper nec absolute necessarium, quod ponebatis, ita ut deficiente personae notitia, deficeret et naturae. Et ubi natura ex persona perfecte cognoscitur, quid prohibet una persona plures naturas rerum praecognitarum agnoscere? Sic viso Andrea, distinctas mentis et corporis hypostases non videmus; sed Andreae personam novimus, et duas naturas intelligimus, corporis et animae.

## CAP. XX.

Hoc etiam dici posset: Cum tota nostra natura in Christo videatur, qui similis nobis factus est per omnia absque peccato; et cum nostra generatio secundum carnem habeat formatio. em antiquiorem unione partium ad animam, necesse est corpus Dominicum ante animam existens, propriam habere personam, et deinde, anima ipsi indita, cum tribus (5), in persona Verbi unitum fuisse, et sese invicem penetravisse duas personas. Quod quomodo fiat, qua ratione unum formatum fuerit, quaerendum est; non enim alia praeter charitatem. Vel etiam Verbum corpori prius unitum fuit, eique et carni animam viventem postea insufflavit: non mediante anima, Verbum carni unitur, sane vero animae, carne media; quod repugnat, siquidem remota cognatis et proximis rebus junguntur.

Sed in hoc convenitur, Dominum nostram naturam assumptam, ea quae supra eam sunt non repudiavisse. Hoc manifestant et ejus conceptio virginalis, nostrae generationi dissimilis, et partus integritas, necnon et jejuniis quadraginta dierum sine fame, et alia ejusmodi. De Christo igitur istud supra naturam hoc credimus fuisse provisum, carnem vix existentem et animatam fuisse et fuisse carnem

(5) Haec tria quae ununtur sunt: caro, anima, Verbum.

κῶς τόνδε τινά καὶ τὸν ἵππον· ὁμοίως οὐδὲ αἰγότητα, ἢ ἕτερον εἶδος κοινὸν ἢ ἰδικόν· εἰ οὖν δύο τὰ φύσεις ἴσται Χριστοῦ, δῆλον ὡς τὰ ὑποστάσεις τούτων προεγνώκατε. Ἄρα οὖν εἰπομεν· Ἐπεὶ Θεοδίου τὰ ἔργα ὁρῶντες, τὴν φύσιν συνήκαμεν, οὕτε γὰρ ἀγγέλου οὐδὲ ἀλόγου δὲ ἀνδρειοπλαστικὸν ἔστιν· εἰ δὲ καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ γνωρίζομεν, βαθαί τῶν λογοπλαστῶν μᾶλλον ἢ τοῦ ἀνδροπλάστου! Ἐνδοχὲ καὶ Νῶε διότι τὴν οὐσίαν οὐκ ἀγνοοῦμεν, ἄρα καὶ τὰ πρόσωπα εἰδέναι διαθεσάσωμεθα; ἀλλ' εἴποιτε ἴσως, ὅτι· Οὐδὲ τὴν φύσιν αὐτῆν Νῶε τὴν ἰδικὴν ἴσμεν, ἀλλ' ἐξ ὁμοίων τινῶν ὧν γινώσκομεν ἀναλογιζόμεθα. Δεδόσθω οὖν τὸδε· πῶς οὖν εἰ τὴν μὲν φύσιν ἐξ ὁμοίων εὐπορήσαντες ἀνελογισάμεθα, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἐξ ὁμοίας ὑποστάσεως οὐκ ἐπεγνωκίτες; Οὐ γὰρ ἔστιν ὑπόστασις ὑποστάσει πάντῃ ὁμοία κώποτε, διὰ τῆς μὴ οὐσίας μηδὲ ὁμοίαν ἐχούσης; ὑποστάσεως αὐτοῦ, καθὼς φατε, συνῶμεν τοῦ Νῶε τὴν φύσιν; εἰ δὲ συνήκαμεν, καὶ ἄνευ ὑποστάσεως ἄρα γε ἔστιν εἰδέναι φύσιν, καὶ ἄνευ τοῦ εἰδέναι αὐτῆς καὶ τὴν ὑπόστασιν. Τί οὖν; φησὶν· ἀνυπόστατον τὴν Νῶε φύσιν ἔνοησθε; Οὐ δῆτα· οὐ γὰρ τοῦτο ἐλέγομεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀνάγκη δι' ὑπόστασις; ἀεὶ, ὡς φατε, καὶ πάντως τὴν φύσιν γινώσκεισθαι· ἵνα ὁ μὴ λαμβάνων γνῶσιν ὑποστάσεως πρῶτον, μηδὲ φύσεως· ὅπου γε εἰ καὶ δι' ὑποστάσεως ἢ γνῶσις τῆς φύσεως πάντως ἔσθι, τί κωλύει ἐκ μιᾶς ὑποστάσεως πλείους θεωρησαί φύσεις; τῶν προεγνωσμένων; καὶ γὰρ Ἀνδρέαν ὁρῶντες, οὐ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ σώματος ἐνωρισμένας βλέπομεν ὑποστάσεις, ἀλλὰ μίαν Ἀνδρέου ὅλου τὴν ὑπόστασιν ἴσμεν· καὶ ὁμοίως δύο φύσεις νόου μὲν αὐτοῦ, τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος.

## ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Τὰχα δὲ ἂν καὶ τὸδε εἴποιεν, ὅτι Πάντα τὰ κατὰ φύσιν ἡμῖν καὶ ἐν Χριστῷ ὁρῶνται· ὁμοιωθῆ γὰρ ἡμῖν κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας· ἢ δὲ κατὰ φύσιν γεννησις ἡμῶν, προϋπάρχουσα ἔχει τὴν διάπλασιν, τῆς ἐώσεως αὐτῶν τῆς πρὸς ψυχᾶς· ἀνάγκη οὖν ὑποστάτου τοῦ σώματος τοῦ Κυριακοῦ πρὸ τῆς ψυχῆς, ἢ ἴδιαν ἔχειν ὑπόστασιν, εἴτα ἐμπνευθεῖται αὐτῷ ψυχή ἐν τρίτοις καὶ τῷ λόγῳ καθ' ὑπόστασιν ἐνωθῆναι, δύο ὑποστάσεων συναφθεισῶν ἀλλήλαις· ὅπερ ζητητέον πῶς ἔσται, καὶ τίνοι πρόσωπα μόνον γίνονται· οὐ γὰρ ἄλλω πλὴν τῷ κατ' εὐδοκίαν μόνῃ· ἢ τῷ σώματι προήνωτο ὁ Λόγος, καὶ ὑστερον ἐπέμπνευσεν ἑαυτῷ καὶ τῇ σαρκὶ τὴν ψυχὴν τὴν ζῶσαν· οὐ δὲ μετὰ ψυχῆς σαρκὶ ὁ Λόγος ἤνωται, ἀλλὰ διὰ μέσης σαρκὸς μᾶλλον τῇ ψυχῇ ἠνώθη, ὅπερ ἄθεσμον· διὰ γὰρ τῶν οικειοτέρων καὶ ἐγγυτέρων τοῖς πορρότερον συνάπτεται τι.

Ἄλλ' ἔστιν ὁμολογούμενον, ὅτι καὶ καταβεβήμενος τὰ φυσικὰ ἡμῶν ὁ Κύριος, τῶν ὑπὲρ φύσιν ἡμετέραν οὐ χηρεύει· πολὺ γὰρ τοῦδε μᾶλλον ἀπεμφαίνει, πρὸς τὸν ἡμέτερον τῆς γεννήσεως τρόπον ἀσποροῦ αὐτοῦ κύσσις, καὶ ἀσποροῦ ἀπότεις, ἀλλὰ καὶ ἡ ἄλιμος αὐτοῦ τεσσαρακοντοῦτις νηστεία καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐπὶ οὖν Χριστοῦ καὶ τὸδε ὑπὲρ τὴν ἡμετέραν φύσιν πιστευόμενον οἰκονομηθῆναι, ὡς ἅμα τε εἶνα· τὴν



σάρκα αὐτοῦ, καὶ ἐψυχωμένην εἶναι, καὶ τοῦ θεοῦ Ἀ  
 Λόγου σάρκα εἶναι ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ  
 νοεῖ· οὕτε γὰρ χρόνου πρὸς καταπράξιν τῶν τῆς  
 εὐδοκίας αὐτοῦ δεῖται ὁ Παντοδύναμος, οὕτε λόγον  
 εἶχειν τὴν ἐκ πίστεως λόγου σύλληψιν καὶ κύησιν τῆς  
 μακαρίας Παρθένου πιστευσάσης ὅτι Ἔσται τελείω-  
 σις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου, ὑπὲρ πᾶσαν  
 ἐλπίδα καὶ ἔννοιαν καὶ φύσιν οὖσιν, ὁμοίως προῖέναι  
 ταῖς τῶν σωματικῶν σπερμάτων τελειώσεσιν. Ἡ  
 μὲν γὰρ εἰς σάρκα σπορά, ἐκ θελήματος σαρκὸς ἐστὶ  
 διουθηθεῖσα σὰρξ δυνάμει φυσικῇ· ἡ δὲ εἰς ψυχὴν  
 πίστις ἐστὶν ἐξ εὐδοκίας Θεοῦ σπινθηρισθεῖσα καὶ  
 μεταδοθεῖσα ὁδὸς διὰ Λόγου ζώντος Θεοῦ καὶ μένον-  
 το, γεννώσα ὁμοιογνώμονας τῆς ἰδίας ἐνδιαθέτου  
 κρίσεως τῶδε τῷ εἰρηκτί πρὸς τὴν Λόγον ἑαυτοῦ, Ἐν  
 σοὶ εἰδὸκησα· κατὰ γούν τὴν τοιάυδε πνευματικὴν Β  
 ἀναγέννησιν καὶ δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος πάντες τὴν  
 φύσιν τῆς σαρκὸς εἰς πνεῦμα ἀχρόνως ἀναγεννώμεθα  
 οἱ πιστεύοντες τῷ οὕτως κατὰ σάρκα γεννηθέντι  
 Χριστῷ· διὰ τὸ ἐν σαρκὶ οὖσαν τὴν ψυχὴν, πνευμα-  
 τικὴν ὁμῶς τήνδε σποράν, καὶ πνευματικῶς κατα-  
 δεξαμένην ἐνωθῆναι τῇ κρίσει, πνευματικῆς φύσεως  
 ἀζωοῦνται· διὸ καὶ τῇ φύσει· τὸν γὰρ λόγον σου, Κύ-  
 ριε, εἶπουν· φόβον, ἐν γαστρὶ ἐλάθομεν, καὶ ὠδινῆσα-  
 μεν· τῇ πίστει αὐτὸν, ἐν ἑαυτοῖς ἐργαδῶς τελεσο-  
 ροῦντες, « καὶ ἐπέκομεν πνεῦμα σωτηρίας ὃ ἐποιή-  
 σαμεν ἐπὶ τῆς γῆς. » Ὁ γὰρ ἐν σαρκὶ ὢν, καὶ μὴ τοῖς  
 κατὰ σάρκα φαινόμενοις, ἀλλὰ τοῖς κατὰ πνεῦμα  
 τιθέμενος, ἑαυτοῦ πῶς τὴν σύνθεσιν μεταμίβει·  
 ἀντὶ τῆς τῇ σαρκὶ φυσικῆς συμφορῆσεως ἀποσχίσεως  
 ἑαυτοῦ, καὶ τῆς πρὸς τὸ Πνεῦμα ὃ ἐστὶν ὁ Θεός, Λόγος γενόμενος γυνωμικῆς συνελεύσεως. Ὁ γούν  
 οὕτω κολλώμενος τῷ Κυρίῳ, ἐν πνευμά ἐστὶ σὺν αὐτῷ.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Πάλιν οὖν φασιν· Εἰ τοῖς ἰδιώμασιν αὐτοῦ ὁ θεὸς  
 Λόγος διακρινόμενος τοῦ ὁμοουσίου αὐτοῦ Πατρὸς  
 καὶ Πνεύματος, ὑπόστασις εὐθὺς νοεῖται, καὶ τοῖς  
 ἰδιώμασιν αὐτῆς ἄρα ἡ σὰρξ αὐτοῦ τυχὴν τῷ ἄνευ  
 ἁμαρτίας ἐκ Παρθένου προσλαθεῖν καὶ τοῖς τοιοῦτοσδε τῶν  
 ὁμοουσίωσιν αὐτῇ πάντων διακεκριμένη εὐθὺς καὶ ἤδη  
 ὑπόστασις νοηθεῖ· ἐπεὶ οὖν μὴ τὰ αὐτὰ τοῦ Λόγου τε  
 καὶ τῆς σαρκὸς τὰ ἰδιώματα, οὐδὲ αἱ ὑποστάσεις ἄρα·  
 πῶς οὖν μία ὑπόστασις ἡμῖν ἢ τῶν δύο τε φύσεων  
 καὶ διττῶς διακεκριμένων ἐκ τῶν ὁμοφυῶν λελόγι-  
 σται; Ἄλλ' εὐδηλὸν ἐστὶ τῷ προσεκτικώτερον ἐπι-  
 βάλλοντι, ὡς τὰ τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου ἰδιώματα  
 πάντα, ἐν καθολικώτερω αἰτίῳ αὐτῶν πάντων ἰδιώ-  
 ματι αὐτῆς περιέχεται· ὃ ἐστὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ μὴ  
 ἄθεε αὐτὴν καὶ τῇ καὶ αὐτὴν φύσιν αὐτῆς ψιλλῇ D  
 ὑποστῆναι αὐτὴν πώποτε· διὸ καὶ ὅσα ἰδικῶς αὐτῷ  
 ἐμφανίεται ἕτερα ἰδιώματα παρὰ πάντας ἀνθρώπους,  
 ταῦτά ἐστι θεοπρεπῆ, οἷον ἡ ἀναμάρτητος γέννησις,  
 καὶ ἄπταιστος πάντη διαβίωσις αὐτοῦ, ἡ πανάγαθος  
 πρόθεσις αἰεὶ, ἡ ὑπερδύναμος πρὸς θαυματουργίαν  
 ἰσχὺς αὐτῆς, ἡ ὑπερσοφία γυνῶσις, ἡ παντέλειος καὶ  
 ὑπερφυῆς ἀρετῆ, καὶ τὰ τοιάδε θεῖα· εἰ δὲ τὰ θεῖα  
 οὐκ ἄνευ θείας φύσεως ποτε φαίνεται, καὶ τὰ ἰδιώ-  
 ματα πάσης ὑποστάσεως αὐτῆς ἰδίως εἶναι δεῖ. Οὐ

Verbi Dei anima rationali et cogitante præditam  
 (non enim tempore indiget omnipotens ad implenda  
 suæ charitatis consilia); non posse enarrari Verbi  
 conceptionem ex fide, et denique partum beata  
 Virginis credentis implenda esse quæ sibi a Domino  
 dicta fuerant, super omnem spem, et cogitationem  
 et naturam, similiter præstare corporalis seminis  
 operationi. Etenim carnis seminatio, caro est ex  
 carnis cupiditate naturali potentia emissæ; et fides  
 animæ sapientia est ex charitate Dei, per Verbum  
 Dei vivens et permansens, fulgurata et communicata,  
 quæ participes facit sapientiæ propriæ et innatæ  
 Patris dicentis ad Verbum suum: *In te nihil com-  
 placui*. Per hanc spiritualem regenerationem ex  
 aqua et spiritu, quicumque credit in Christum in-  
 carnatum, naturam carnis mutat in Spiritum, abs-  
 que tempore; nam anima quæ in carne est, et hoc  
 semen spirituale spiritualiter accipit, sapientiæ  
 unitur, spirituali natura digna iudicatur, ideoque  
 et naturæ unitur. Etenim verbum tuum, Domine,  
 seu « timorem in utero accepimus, et parturivim-  
 us » fide et operibus in nobis protulimus, et  
 « peperimus spiritum salutis tuæ, quem fecimus  
 super terram<sup>14</sup>. » Qui enim existens in carne, non  
 vivit secundum carnem, sed secundum spiritum,  
 suam conditionem aliquo modo convertit. Nedum  
 temporalia carni congreget, seipsum abnegat, et  
 Ecclesiæ spirituali quæ tendit ad Spiritum, seu  
 Verbum Dei, fit socius. Qui igitur Domino sic ag-  
 glutinatur, unus spiritus est cum eo.

## C

## CAP. XXI.

Et rursus inquirunt: Verbum Dei suis notionibus  
 a Patre et Spiritu consubstantialibus distinctum,  
 persona esse statim intelligitur: sic ipsius caro quæ  
 suis proprietatibus nempe ortu immaculato ex  
 Virgine, et aliis similibus [distinguitur ab homi-  
 nibus ejusdem naturæ, persona censenda est; cum  
 ergo eædem non sint Verbi et carnis proprietates,  
 neque eædem personæ; unde ergo una persona a  
 vobis assignatur, quæ naturalis duabus constat, et  
 iisdem dupliciter diversis a natura ejusdem speciei?  
 Diligentius attendenti certum fiet omnes carnis Do-  
 minicæ proprietates uni cuidam magis universali  
 proprietati, et cæterarum causativæ incumbere,  
 quæ talis est: caro sine Deo, et in sua naturali  
 persona nunquam substitit. Et ideo quæcunque  
 aliæ proprietates in Domino proprie inveniuntur,  
 et in reliquis hominibus deficiunt, eæ divinæ sunt  
 sicut nativitas immaculata, sanctitas totius vitæ,  
 bonitas consilii, in miraculis omnipotentia, sapien-  
 tia doctrinæ, perfecta et supernaturalis virtus, et  
 cætera divina. Si opera divina sine divina natura  
 nunquam exercentur, et proprietates ipsæ toti per-  
 sonæ proprie tribuendæ sunt; quæ enim sunt  
 unius personæ, vel in una videntur, alteri personæ

<sup>14</sup> Isa. xxvi, 18.

tribuenda non sunt. Necesse est ergo proprietates carnis Dominicæ, et ista divina testificari quod illa persona non sit absque natura divina; et cum natura divina non sit impersonalis, probat divinam esse hanc personam carnis, quæ divinis proprietatibus ab omnibus hominibus ejusdem naturæ sceruntur. Et nisi in duas personas se sciderit divina Verbi natura, quæ filiales proprietates se ipsam distinguentes a personis consubstantialibus ante incarnationem habebat, et in carne retinet divinas proprietates eam ab hominibus ejusdem naturæ distinguentes, necessario una intelligenda est Verbi persona, etiam post incarnationem, his duabus naturis in una Verbi persona unitis.

εἶναι τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς τῶν φύσεων ἐν Χριστῷ.

## CAP. XXII.

Sed quia humana Christi natura, inquit, nihil minus habet quam natura uniuscujusque hominis, ideo illam naturæ divinæ additis; cur, quæso, cum nihilo deficiat a personis ejusque hominis ejus humana persona, illam non jungitis ad personam Verbi, nec duas esse ejus personas conflimini. Libentes respondebimus ipsi deesse distinctionem ab omni persona, qua sola constituentur personæ. Quod res ita se habeat sic stabilimus. Cum mulier aliquam carnem informem, seu corpus monstruosum, inaninatum ediderit, ut evenit in abortu, et fetibus in matricula præmature editis, hunc fetum dicimus personam corporis, licet non animati, quasi sit secundum naturam corpus hujus abortivi partus. Uni ex his corporibus et jam natis personis supponatur etiam adjici aliquam carnem supererescensentem, modo capitis, aut magni sarcomatis, aut vomicæ conspicuæ, ut sæpe visum est in abscessibus, aut moris æqualem quantitate carni abortivæ, ejusque referentem formam, colorem, et cætera: huic ergo propriam personam non damus, unam autem reputamus tum corporis secundum naturam exerescentis, tum ipsius exerescentiæ. Similiter cum in Christo quidquid humanum est natura nunquam substitit in seipso, sane autem in præexistenti Verbi persona, Verbo sibi carnem assumente, e substantia sanctæ Virginis, statim a principio, ubinam distinctionem inter Verbum et carnem aspiciatis, ad dicendum duas personas, sicut duas naturas? Naturæ enim distinctione, differentia personæ in duas non necessario scinduntur.

σάρκα τοῦ Λόγου ὡσπερ ἐξ ὕλης ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου ἐνδιαπλάσαντος ἐξ ἀρχῆς, ποῦ θεωροῦντες τὸν διορισμὸν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δύο ἐποιεμεν τὰς ὑποστάσεις, ὡς καὶ τὰς φύσεις; αἱ μὲν γὰρ τῇ διαφορᾷ, αἱ δὲ τῷ διορισμῷ ἀναγκασίως εἰς δυάδα οὐ διακρίνονται.

## CAP. XXIII.

Natura temporalis, inquit, æternam personam non habebit, nec vice versa: vel igitur dicendum est impersonalem fuisse humanam Christi naturam, vel temporalem personam habuisse; ideoque duas omnino esse personas, nempe æternam Verbi et temporalem hominis. Et contra licet æterna per-

A γὰρ τὰ ἐξ ἐτέρας ἢ ἐντέρας ὑποστάσεις φαινόμενα, ταῦτα τις ἄλλης ὑποστάσεως εἶναι ἰδιώματα καταλογίσειτο. Ἀνάγκη ὅρα αὐτῆς τε τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου ἰδιώματα, καὶ θεία τὰς δυνάμεις, μὴ ἀνευ θείας φύσεως εἶναι τὴν ὑπόστασιν τῆς αὐτῆς μαρτυρεῖν. Φύσεις δὲ θεία ἐπεὶ ἀνυπόστατος οὐκ ἔστι, ὅτι καὶ θεϊκὴν ὑπόστασιν εἶναι τῆς προσμαρτυρεῖ τῆς ὑποστάσεως τῆς σαρκὸς ἣς τὰ θεοπρεπῆ ἰδιώματα τῶν ἁποστόλων αὐτὴν διέπειλεν ἀνθρώπων· εἰ δὲ μὴ εἰς δύο ὑποστάσεις ἑαυτὴν διέστησεν ἢ τοῦ Λόγου θεία φύσις, ἣς τὰ τε υἱοπρεπῆ ἰδιώματα πρὸς τῆς σαρκὸς ἔστι, τῶν ὁμοίων αὐτῇ προσώπων διακρίνοντα, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς θεοπρεπῆ ἰδιώματα τῶν ὁμοφύων αὐτὴν διαστέλλοντα ἀνθρώπων, ἀνάγκη μίαν νοεῖσθαι μόνην αὐτοῦ, καὶ ὑπόστασιν αὐτοῦ ἐνωθειῶν ἁμφοτέρων.

B

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ei dixit tō μηδὲν ἑλλίπεσ· ἔχει τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν Χριστοῦ, φησὶ, παρὰ τὴν φύσιν τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων, προσαριθμεῖτε καὶ αὐτὴν τῇ τῆς θεότητος φύσει, τί δὴ ἄρα μηδὲν ἑλλειπούσης παρὰ τὰς ὑποστάσεις τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων, καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τῆς ἀνθρωπίνης, οὐ προσαριθμεῖτε καὶ ταύτην τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου, καὶ δύο φατέ καὶ τὰς ὑποστάσεις τοῦ Λόγου; Ἐτοίμως οὖν φάμεν ὅτι ὁ διορισμὸς αὐτῇ λαίπει ἀφ' ἐτέρας πάσης ὑποστάσεως· οὗτος γὰρ καὶ μόνος ἔστιν ὁ τῶν ὑποστάσεων παραστατικός· ὅτε δὲ οὕτως ἔχει, σκοπιτέον οὕτως. Εἰ γὰρ τις γυνὴ σαρκεῖον τι ἀδικήσαστον εἴη οὖν σῶμα τι κυριώδες ἀψύχον ἀποτέλει, οὐα συμβαίνει ἐν τῇ ταῖς ἐξαμβλώσει, καὶ ἐπὶ τῆς λεγομένης μύλης κυθηθείσης ἐν τῇ μήτρᾳ, ὑπόστασιν τινὰ σώματος, εἰ καὶ ἀψύχου, φάμεν τὶδε τὸ γέννημα εἶναι, ὡσπερ καὶ κατὰ φύσιν ἔχοντος σώματος τοῦδε τινος τοῦ βρέφους· εἰ δὴπου τινὲ τῶν κατὰ φύσιν ἔχόντων σωμάτων καὶ πάλαι προγεγεννημένων ὑποστάσεων ἔκφυσις γέννηται ἡνωμένη κατὰ κορυφῆς τυχὴν ἢ ἐτέρισε ὑπερσαρκήματος μεγάλου, ἢ πόρου ἀξιολόγου, οἷα ἐν στεατώμασι καὶ οὐκαμινείαις ὤφθη πολλάκις, ἴσου τε ὄντος τῷ ὄγκῳ καὶ ὁμοίου τὸ σχῆμα καὶ τὴν χροίαν καὶ τὰ λοιπὰ τῷ ἀπὸ τῆς ἐξαμβλώσεως κράτι, ὅμως οὐ φάμεν καὶ τοῦδε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἀλλὰ μίαν ἐξαριθμοῦμεν τὴν τε τοῦ ὑπερσαρκήσαντος σώματος τὸ παρὰ φύσιν αὐτῷ καὶ τὴν τοῦ ὑπερσαρκήματος αὐτοῦ.

D Χριστοῦ οὐ καθ' αὐτὰ ὑπῆρξέ ποτε, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ προϋφαστῶσιν τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπέστη, πάντα τὰ παρὰ φύσιν αὐτῇ ἀνθρώπινα αὐτοῦ, ἑαυτῷ τὴν

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ἡ ὑπόχρονος φύσις, φασίν, αἰδίον οὐκ ἔξει ὑπόστασιν ὡσπερ οὖν οὐδὲ τὸ ἐμπάλιν· ἢ οὖν ἀνυπόστατον ἀνάγκη εἶναι τὴν ἀνθρωπείαν Χριστοῦ φύσιν, ἢ καὶ ὑπὸ χρόνον ἔχειν αὐτὴν δέον ὑπόστασιν ὡστε δύο εἶεν πάντως αὐτῷ ἢ τε τοῦ Λόγου αἰδίος καὶ ἢ τῆς σαρκὸς ὑπόχρονος. Ἀλλ' εἰ καὶ μὴ αἰδίον

δυναὶς ἔχειν ὑπόστασιν τὴν ὑπόχρονον φύσιν δυνα- A  
 τὸν. ἀλλὰ ὑπὸ χρόνον κατήσθαι, καὶ ἐνυποστῆναι  
 τῇ ἀείδιῳ ὑποστάσει τὴν ὑπὸ χρόνον φύσιν δυνατόν·  
 καὶ λέλυται πᾶν τὸδε τὸ ἀπορον. Οὕτω γὰρ καὶ πᾶς  
 ὁ κόσμος γενητὸς ὢν, τῷ ἀγενήτῳ κτισμοποιῷ Θεῷ  
 ἐνυφέστηκεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ἦ οὐδὲν σύνθετόν φασιν ἐν Χριστῷ, ἢ καὶ φύσις  
 καὶ ὑπόστασις· ἢ φύσις μὲν ἀπλή, ὑπόστασις δὲ σύν-  
 θετος· ἢ ἀνάπαλιν φύσις μὲν σύνθετος, ὑπόστασις  
 δὲ ἀπλή· εἰ μὲν οὖν πάντα ἀπλᾶ τὰ ἐν αὐτῷ, ψευδῶς  
 σύνθετος ὀνομάζεσθε ἐπ' αὐτοῦ· εἰ δὲ ἢ τε φύσις καὶ  
 ὑπόστασις αὐτοῦ σύνθετος, τί δὴ ἄρα τοὺς Σεθηρί-  
 τας ἀποσείσαθε; εἰ δὲ αἱ φύσεις μὲν ἀπλᾶι, ἢ δὲ  
 ὑπόστασις σύνθετος ὑμῖν δοκεῖ, ἐπίπερ ἀπλή ὑπό-  
 στασις εἶναι ἢ τοῦ Λόγου ὠμολογηται, ὑμῖν δὲ σύν- B  
 θετος εἶναι ἢ τοῦ Χριστοῦ λέγεται, δύο ἄρα ὑποστά-  
 σεως εἶσι· σαφῶς, ἢ τε τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Χριστοῦ.  
 Ἄλλ', ὡ οὗτοι, πρῶτον μὲν τὰ ἀπλᾶ ἐμπεριέχεται τοῖς  
 συνθέτοις· ὥστε τοῦ Λόγου αὐτὴν νοητέον εἶναι τὴν  
 καὶ ἀπλῆν πρῶτην καὶ σύνθετον νῦν ἐν Χριστῷ· ὁμῶς  
 μέντοι καὶ τὸ σύνθετον ὅπως λέγεται περὶ τῆς ὑπο-  
 στάσεως Χριστοῦ, διασαφητέον· ἔστι γὰρ καὶ ἐκ τι-  
 νων τῶν κατὰ ταυτὸν τὸν συνθέτου πράγματος λό-  
 γων ἀπλουστέρων μέντοι εἶναι πως τὴν σύνθεσιν  
 αὐτοῦ· καὶ ἔστιν ἐξ ἑτεροειδῶν πραγμάτων· οἷον  
 ἔστιν ἐξ ἀπλουστέρων φαρμάκων, ποικιλώτερον  
 συνδεῖναι φάρμακον· καὶ ἐκ σωματίων, σῶμα ἕτερον·  
 καὶ ἀπὸ λέξεων ἀπλῶν, λέξιν σύνθετον ποιῆσαι· ἔστι  
 δ' οὖν καὶ ἀπὸ ὑποστάσεων πλειόνων μιαν ὑπόστα- C  
 σιν νοεῖν σύνθετον, ὡς ἐπὶ χοροῦ καὶ οἴκου καὶ τῶν  
 τοιῶνδε· καὶ ἔστι ἀπὸ συνόδου πλειόνων ἰδιωμάτων,  
 οὐ τῶν τοῦ Λόγου μόνων, ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς σαρκὸς  
 συγκειμένην τὴν ὑπόστασιν Χριστοῦ· ἢ ἐκ φύσεων  
 ὑπόστασιν σύνθετον φατε, συμφήσομεν· εἰ δὲ τὴν ὡς  
 ἐξ ὑποστάσεων, μὴ γένοιτο σκοπεῖτε δὲ ὅτι τὴν ἐξ  
 ἰδιωμάτων σύνθεσιν, καὶ πρὸ σαρκὸς εἶχεν ἢ τοῦ  
 λόγου ὑπόστασις, εἰ καὶ μὴ ἐκ τοσούτων· οὐ γὰρ μό-  
 νων τὸ γεννήσει ὑφρατάνα ἴδιον τοῦ Υἱοῦ, ἀλλὰ καὶ  
 τὸ μὴ γεννᾶν ὁμοούσιον Λόγον, μηδὲ ἀφ' ἑαυτοῦ  
 ἐκπορεύειν Πνεῦμα πρῶτως, μηδὲ ἐκπορεύεσθαι  
 κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ τὰ λοιπὰ ἰδίως αὐτῷ  
 ἀνήκοντα· σύνθετος ἄρα κατὰ τόνδε τὸν τρόπον, οὐ  
 μόνον ἢ τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ  
 ἁγίου Πνεύματος· ἢ ὑπόστασις· πῶς οὖν ἐκ τοῦδε  
 ἀπλῆς τε καὶ συνθέτου ὑποστάσεως ἡμῖν ἐσαρίθμη-  
 σεις συναχθῆσεται ἐπὶ τοῦ Λόγου; μία γὰρ ἢ αὐτὴ  
 ἔστιν ἐκ πλειόνων ἰδιωμάτων συγκειμένη τὸν ὑπο-  
 στατικὸν Λόγον αὐτῆς.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὁ μὴ διαιρῶν τοῦ Χριστοῦ τὰς ὑποστάσεις, οὐ  
 δύναται λέγειν τῶν τοῦ Χριστοῦ τὰ μὲν θεότι, τὰ  
 δὲ σαρκί, ἀλλὰ πάντα σαρκί ὅσα καὶ σαρκί. Ἄλλ'  
 ἔστι καὶ διακρίσει τῶν φύσεων ἀποδιδόναι τὰ οἰκεία  
 τούτων ἑκατέρῃ· οὐ γὰρ ὑποστάσεις διαφόρους  
 συνιέντες, φάμεν τοῦ ἐκ δεξιῶν ληστοῦ ἐν τῷ σταυ-

(†) Severus Antiochenus patriarcha, in sexto sæ-  
 culi rannini novum protendit ab Eutyehiana hæ-  
 resi: unam esse naturam in Christo, dicebant,

## CAP. XXIV.

Instant: Vel nihil est compositum in Christo,  
 vel natura et persona simul; sive natura quidem  
 simplex et composita persona, sive iterum natura  
 composita et persona simplex. Si igitur omnia in  
 ipso sunt simplicia, false penitur ejus compositio;  
 si natura ejus et persona sunt compositæ simul,  
 cur ergo Severitas (4) repulistis? Quod si simplices na-  
 turæ, et composita vobis videretur esse persona,  
 tunc omnibus hominibus simplicem Verbi perso-  
 nam affirmantibus, vobis autem compositam dicen-  
 tibus Christi personam, bene duæ erunt personæ,  
 una Verbi, et altera Christi. Vobis, o homines,  
 primo est advertendum simplicia compositis contineri,  
 ita ut eadem Verbi persona prius fuerit simplex,  
 et nunc sit composita in Christo. Attamen quo sensu  
 dicatur compositio de Christi persona explanan-  
 dum est. Aliquando enim ex pluribus verbis de  
 uno et eodem composito, simplicior videtur ejus  
 compositio; aliquando idem fit ex diversis rebus:  
 ex simplicioribus remediis magis varium reme-  
 dium, ex corporibus corpus aliud, ex simplicibus  
 vocibus vocem compositam videmus fieri. Potest  
 ergo ex pluribus personis excogitari una composita,  
 ut cum agitur de choro, de domo, et aliis hujus-  
 modi; potest etiam ex pluribus junctis proprietati-  
 bus non modo Verbi, sed etiam carnis, constare  
 Christi persona. Quam si compositam e naturis di-  
 citis, consentimus; si vero quasi ex personis, absit.  
 Advertendum est etiam hanc compositionem idio-  
 matum licet pauciorum, ante ipsam incarnationem  
 convenisse Verbi personæ: non solum enim esse  
 generatum, est proprietas Verbi, sed etiam quod  
 consubstantialia Verbum non generet, quod Spiritus  
 primario ab ipso non procedat, quod ipse non pro-  
 cedat sicut Spiritus sanctus, et alia idiomata ad  
 eum pertinentia. Eodem modo est composita et  
 persona Patris, et Spiritus sancti, non solius Verbi.  
 Utique ergo ex hoc nobis enumerandæ in Christo  
 et simplex, et composita persona adducuntur? Una  
 enim et eadem est, ex pluribus proprietatibus,  
 cum Verbo, in persona ejus existens.

## CAP. XXV.

Qui Christi personas non distinguit, non po-  
 test tractando de Christo hæc divinitati, ista  
 corpori tribuere; omnia carnis erunt. Porro di-  
 stinctis naturis, potest cuique horum suum pro-  
 prium restituere. Non enim diversas personas intelli-  
 gimus, quando de latrone ad dexteram crucifixo di-  
 unumque compositum naturis, persona efforma-  
 bant.

cinus animam poenitentem ad vitam emigravisse, corpus vero passum ad mortem, cruribus ejus non ruptis, non fracto capite, pelle non detracta, nec divisa substantia. Quia vero id accidit uni vel alteri naturæ, uni et alteri membro, huic et alteri, non ideo duas esse personas crucifixi intelligimus.

## CAP. XXVI.

Si personæ juxta naturas non distinguuntur, sed in una persona uniuntur, cum Christum unum hominem vocat Scriptura, quid intelligendum est, una substantia, et una persona, vel dimidium unius substantiæ et personæ unius? Si, quod ipse fateris, Christus non est solum homo ordinarius et simplex, sed et Deus, ipsi a te idem quæremus. Cum Scripturas audiemus Christum unum hominem vocantes, quid intelligere debemus? unum Christum, vel, mediam partem Christi? Liqueat ergo ex una partium nominata, totum nominari, sicut cum dictum fuit: « Ad te omnis caro veniet<sup>15</sup>; » et « Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem<sup>16</sup>. »

## CAP. XXVII.

Si non sunt distinctæ Dei et hominis personæ, juxta naturam, patet quod Deus non sit Deus sine homine, neque homo sit homo sine Deo. Non est revera in Christo: sicque efficitur Emmanuel, quia deinceps Deus semper est nobiscum.

## CAP. XXVIII.

Ubi personæ, natura distinctæ, in unione distinctæ non perseverant, earum unio non est nisi naturæ alteratio. Ergo alteratur et ignis natura in ferro candenti, siquidem ignis persona a ferri non discernitur; ita etiam et animæ substantia in corpore.

## CAP. XXIX.

Ubi quædam libenter uniuntur, huic unioni nunquam obest personarum distinctio. Neque ergo in una persona uniuntur, illa libenter juncta oberit personarum distinctio. Distinctio igitur unioni non adversatur, ubi duo in uno, in una persona junguntur. Contraria simul subsistere est impossibile. Si vero diceres quod inter juncta personaliter, nulla libenter uniuntur, tunc falsum esset hoc dictum: « Nemo unquam carnem suam odio habuit<sup>17</sup>. » Et: « Nolumus exspoliari corpore, quo gravati ingemiscimus<sup>18</sup>. » Quæ si vera sunt, verificata est nostra sententia: libentia personaliter uniri posse.

## CAP. XXX.

Qui personas Christi juxta naturas non multiplicat, unam Filii e Trinitate deturbat: Trinitatem quippe confitemur trium simplicium personarum, non duas medietates personarum. Sed contrarium

ἄρῳ τὴν μὲν ψυχὴν διὰ μετανοίας πρὸς ζωὴν μεταθεσθῆναι, τὸ δὲ σῶμα διὰ παθήσεως πρὸς θάνατον, ἀλλ' οὐδὲ θλασθέντων αὐτοῦ τῶν σκελῶν, μὴ κατεργείσης δὲ αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς ἢ ἀλλοιωθείσης αὐτοῦ τῆς χροιάς, οὐχὶ δὲ καὶ τοῦ σχήματος· τῷ γὰρ ἀνηκεῖν ἑτέρῳ καὶ ἑτέρῳ φύσει, ἢ ἑτέρῳ καὶ ἑτέρῳ μέρει, ἢ ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ποιῶ, τάδε δύο ὑποστάσεις εἶναι τοῦ σταυρουμένου οὐ νοοῦμεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Εἰ οὐκ εἰσὶν αἱ ὑποστάσεις κατὰ φύσιν διηρημέναι, ἀλλὰ καθ' ὑπόστασιν ἠνωμένα, ὅταν ἀκούω τῆς Γραφῆς λεγούσης τὸν Χριστὸν ἕνα ἄνθρωπον, τί με χρὴ νοεῖν μίαν οὐσίαν καὶ μίαν ὑπόστασιν, ἢ ἡμῖσι μιᾶς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως μιᾶς; Εἰ δὲ ὡσπερ καὶ αὐτὸς λέγεις οὐ μόνον ἄνθρωπος κοινὸς καὶ ψιλὸς, ἀλλὰ καὶ Θεὸς ὁ Χριστὸς, τὸ αὐτὸ σοὶ καὶ ἡμεῖς φάμεν· ὅταν ἀκούσωμεν τῆς Γραφῆς λεγούσης ἕνα ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, τί ἡμᾶς θεόν νοεῖν; ἕνα Χριστὸν ἢ ἡμῖσι Χριστοῦ; Δῆλον οὖν ὡς ἐξ ὀνομασίας τοῦ ἑνὸς τῶν μερῶν, τὸ ὅλον ὀνομάζεται, ὡσπερ εἴρηται καὶ τὸ, « Πρὸς σὲ πᾶσα ἀρχὴ ἤξει· » καὶ, « Τῶν ψυχῶν τῶν πενήτων σου μὴ ἐπιλάβῃ εἰς τέλος, » καὶ τὰ τοιαῦτα.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Εἰ οὐκ εἰσὶ διηρημένα Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου κατὰ φύσιν αἱ ὑποστάσεις, δῆλον ὅτι οὔτε χωρὶς ἀνθρώπου Θεὸς ὁ Θεός, οὔτε χωρὶς Θεοῦ ἄνθρωπος ὁ ἄνθρωπος. Ὅπως γὰρ ἐν Χριστῷ οὐχί· οὕτω γὰρ καὶ συνίσταται τὸ Ἐμμανουήλ, μεθ' ἡμῶν αἰὲν ὄντος λοιπὸν τοῦ Θεοῦ.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ὅταν ἐν τῇ ἐνώσει οὐ μένουσιν αἱ ὑποστάσεις φυσικῶς διηρημένα, τούτων ἢ ἔνωσις, φύσεώς ἐστιν ἀλλοιωσις. Ἄρα οὖν ἠλλοιώθη ἡ φύσις τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ, ἐπεὶ μὴ διακρίνεται ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ, τῆς τοῦ σιδήρου, καὶ ψυχῆς ἡ οὐσία ἐν τῷ σώματι.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Ἐπὶ τῶν ἐκουσίως ἠνωμένων, οὐδαμῶς ἐναντιοῦται τῷ τρόπῳ τῆς ἐνώσεως ἡ διαίρεσις τῶν ὑποστάσεων. Ἄρα οὖν οὐδὲ εἰ καθ' ὑπόστασιν μίαν εἴη ὁ τρόπος τῆς ἐνώσεως τῶν ἐκουσίως ἐνωθέντων, ἐναντιοῦται ἡ διαίρεσις τῶν ὑποστάσεων· οὐκοῦν ἢ διαίρεσις, οὐκ ἐναντία τῇ ἐνώσει, ἀμφοῖν θεωρουμένων ἐν ταυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν· τάναντία δὲ συνυπάρχειν, ἀδύνατον· εἰ δὲ λέγοις, ὅτι Ἄλλ' οὐδὲν τῶν καθ' ὑπόστασιν ἠνωμένων ἐκουσίως ἦνωται, ἄρα γε ψευδὲς τὸ, « Οὐδεὶς ποτε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα ἐμίσησε· » καὶ, ὅτι « Οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι τὸ σῶμα, ἐφ' ᾧ στενάζομεν· » εἰ δὲ ἀληθὴ τάδε, ἄρα γε ἐκούσιον, καίτοι καθ' ὑπόστασιν οὐσα, ἢ γνῶσις ἡμῶν ἀποδέδεικται.

## ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ὁ μὴ διαιρῶν τοῦ Χριστοῦ κατὰ φύσιν τὰς ὑποστάσεις, ἐκ τῆς Τριάδος διαίρει τοῦ Υἱοῦ τὴν μονάδα· Τριάδα γὰρ ὁμολογοῦμεν, τριῶν ἀπλῶν ὑποστάσεων, οὐ δύο ἡμῖσι ὑποστάσεων. Καίτοι τὸ

<sup>15</sup> 1<sup>o</sup> Psal. lxxiv, 3. <sup>16</sup> Psal. lxxiii, 19. <sup>17</sup> Ephes. v, 29. <sup>18</sup> 1<sup>o</sup> Cor. v, 4.

ἐναντίον ἔδει συνάγειν, ὡς ἄνθρωπε· ὁ προστιθεὶς γάρ A  
 τι τῷ ἀπλῷ, οὐ τὸ ἡμισυ αὐτοῦ ἀφαιρεῖ, ἀλλ' ἐπαύ-  
 ξει τοῦδε μᾶλλον διὰ τῆς συνθέσεως· Τριάδα οὖν εἶ-  
 ναι ὁμολογοῦμεν ὁρθῶς, μίᾳς τε οὖσαν καὶ ἀπλῆς  
 φύσεως· ὑποστάσεων δὲ πάλαι μὲν τῶν τριῶν ἀσυ-  
 θέτως καὶ ἀμιγῶς ἔχουσιν τήνδε αὐτῶν ἀπλουστά-  
 την φύσιν ἐν ἑαυταῖς, νυνὶ δὲ τῆς μίᾳς αὐτῶν τὴν  
 φυσικὴν ἀπλότητα τῆς ἰδίας θεότητος ἔχειν ἐν συν-  
 θέσει τῇ πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν ὁρωμένης· ἵνα  
 γὰρ ἐγκολώσῃται τὰ ἴδια προβλήματα ἢ Θεότης, ἢ-  
 τις Λόγῳ ἀληθείας ἀπεκύρῃσεν ἡμᾶς ἦγουν τῷ Ἰϋϋ, B  
 μακρὰν αὐτῆς ἀπεσχοινισμένα, διὰ τῆς αὐτῆς τῶν  
 τριῶν μίᾳς ὑποστάσεως ἑαυτῆς, δι' ἧς καὶ προεθά-  
 λητο τὰ ὄντα εἰς τὸ εἶναι, ἀνελάβετο πάλιν αὐτὰ εἰς  
 ἑαυτὴν· τῷ μὴ ἐκφοιτητικῶς ἔχοντα πρὸς τὸν ὄντα,  
 ἀπίεσαι εἰς αὐτὴν πρὸς τὸ μὴ εἶναι· τοῦτο οὖν τὴν B  
 μίαν φύσιν ἢ ὑπόστασιν οὐ καθυβρίζει· τοῦναντίον δὲ  
 τῶγε νοερῶς προσέχοντι, καὶ ὑπερδοξάζει· ὡσπερ  
 γὰρ διὰ τε ἀγεννησίας καὶ γεννήσεως καὶ ἐκπορευ-  
 σεως δύνασθαι ὑπάρχειν ἑαυτὴν συνεστήσατο διὰ  
 τῶν ἀπλῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, οὕτως καὶ διὰ συνθέ-  
 σεως ὑποστατικῆς, ἑαυτὴν παρέστησεν ὑπάρχειν δύ-  
 νασθαι· καὶ ἔδειξε πάσης γεννήσεως καὶ ἐκπορευ-  
 σεως καὶ δημιουργικῆς συνθέσεως τὰς δυνάμεις ἐξ  
 αὐτῆς εἶναι ἐν τοῖς οὖσιν, ὑπερέχειν τε πάντων αὐτῇ ἀγεννησίᾳ κατὰ τὴν μείζονα τῶν ὑποστάσεων, καὶ  
 ἀπλότην φύσεως κατὰ τὴν τῶν τριῶν ἑαυτῆς προσώπων οὐσίωσιν.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ τὴν διαίρεσιν τῶν ὑποστάσεων οὐκ ἐφύλαττεν  
 ἡ φυσικὴ ἔνωσις, οὐδὲ ἄρα τὸν Θεὸν Λόγον ἐφύλατ-  
 τεν ὅπερ ἦν, οὐδὲ τὸν ἄνθρωπον ὅπερ γέγονεν. Ἄρα  
 οὖν οὐδὲ τὸν αἰδηρον ὅπερ ἐστὶ, καὶ τὸ πῦρ ὃ ἐστὶ C  
 φυλάττει κατὰ τὸν μύδρον ἡ ἔνωσις· ἀλλ' οὐδὲ κατὰ  
 τὴν ὁρσόν καὶ τὸν πόνον· ἐπεὶ μὴ διορίζονται αἱ  
 ὑποστάσεις, φυσικῆς προδήλως, ἦγουν τῶν φύσεων

## ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Εἰ μένει ἡ γνώσις τῆς θείας ὑποστάσεως τῇ θεό-  
 τητι, καὶ μένει ἡ ἀγνοία τοῦ ἀνθρώπου τῇ σαρκί,  
 πῶς τὰ τῶν ὑποστάσεων μένει διηρημένα, καὶ αἱ  
 ὑποστάσεις οὐ μένουσι διηρημένα; Ἄλλ' ἡ φύσις  
 ἐστὶν ἡ γνωστικὴ ἢ ἀγνοοῦσα κατὰ τὴν ὑπόστασιν·  
 οὐ γὰρ ἀπλῶς ἡ ὑπόστασις γινώσκει· καὶ γὰρ πάν-  
 των ὡν Παύλου ἡ ὑπόστασις γινώσκει, οὐδὲν φαιμεν  
 τὸν θνυχα αὐτοῦ, ἢ τι τῶν τῆς σωματικῆς αὐτοῦ  
 φύσεως γινώσκειν, ἀλλὰ μόνον τὴν φυσικὴν δύναμιν  
 αὐτοῦ, καὶ τοῦτο τῆς ψυχικῆς μόνον ἦγουν τὸν νοῦν·  
 οὐδὲ γὰρ πᾶσαν αὐτῆς πρώτως τὴν φύσιν· πῶς οὖν  
 ἂν εἶεν οἱ τῆς φύσεως λόγοι τῆς ὑποστάσεως;

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Ἐν πρόσωπον ἀπρόσιτον Θεοῦ ἐκ φύσεως· « Οὐδεὶς D  
 γὰρ, φησὶ, ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου καὶ ζήσεται. » καὶ  
 ἐν πρόσωπον ἐμπυτόμενον ἀνθρώπου· « Καὶ ἐνέπτυσαν  
 γὰρ, φησὶ, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ. » Εἰ ἐν πρόσωπον  
 Χριστοῦ ἐστὶν ἐξ ἐνώσεως, ἄρα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τὸ  
 ἀπρόσιτον πρόσωπον, καὶ τὸ ἐμπυτόμενον πρό-  
 σωπον. Ἄλλ' οὔτε τὸ ἐπὶ Θεοῦ εἰρημένον τοῦ ἀοράτου  
 πρόσωπον, ὡς ὑπόστασις ἐλέγετο, περὶ οὗ νῦν τὸ  
 ζητούμενον· οὐ γὰρ ἐν μόνον τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον

<sup>18</sup> Exod. xxxiii, 20. <sup>19</sup> Matth. xxvi, 67.

A o homo, concludendum erat. Simplici enim si quid  
 addideris, non partem dimidiam ipsius auferes, sed  
 magis illud additione augebis. Trinitatem ergo  
 recte confitemur, naturæ unius et simplicis. Hu-  
 jus autem tres personæ istam simplicissimam na-  
 turam in se ipsis sine mixture et additamento  
 hactenus servabant, et nunc una ex ipsis hanc sim-  
 plicem naturam propriæ divinitatis unitam nostræ  
 naturæ habere visa est. Divinitas enim quæ per  
 Verbum veritatis, sive Filium, nos creaverat, ut  
 suas creaturas longe aberrantes ad se revocaret,  
 per eandem ex tribus personam per quam entia in  
 esse projecerat, ea ad se rursus reduxit, ne aspi-  
 rantes ad vitam deciderent in mortem æternam.  
 Hoc ergo unam naturam, seu personam non dedo-  
 cet, sed contra valde honorat, si diligenter inspi-  
 cias. Sicut enim in simplicibus personis, non genita,  
 et genita, et procedens seipsas existere posse con-  
 sciæ erant, ita per unionem hypostaticam manife-  
 staverunt; et omnes generationis, processions,  
 actionis potentias in entia a se participari probave-  
 runt, omniaque inferiora esse tum huic ingenitæ  
 personæ aliis majori, tum simplicitati naturæ sub-  
 stantialis trium personarum.

## CAP. XXXI.

Nisi distinctio personarum cum physica unione ser-  
 vetur, neque Verbum Dei quod erat, neque nomio quod  
 factus est servavit. Sed nunquid ferrum et ignis jun-  
 cta in massa candenti suam naturam amittunt? nun-  
 quid ros et vellus? Non separantur personæ, cum  
 sit sine dubio physica unio harum naturarum.

αὐτῶν, οὐσης τῆς ἐνώσεως.

## CAP. XXXII.

Scientiam divinæ personæ si divinitas servaverit,  
 et caro ignorantiam carnis, cur distincte manenti-  
 bus personarum proprietatibus, ipsæ personæ di-  
 stinctæ non manebunt? Sed natura personæ vel  
 cognoscit, vel non cognoscit: non enim omnis  
 persona cognoscit. Omnium quæ novit Pauli per-  
 sona, unquam vel aliquam sui corporis partem  
 dicimus nihil cognovisse, sed unam naturalem fa-  
 cultatem, et illam spirituales, id est intellectum:  
 non enim tota natura ejus cognoscebat. Cur ergo  
 de persona diceretur, quod de natura dictum est?

## CAP. XXXIII.

Una est Dei facies invisibilis, dicit enim: « Nemo  
 videbit faciem meam, et vivet <sup>18</sup>; » et una est facies  
 hominis passibilis; scriptum est enim: « Et tunc ex-  
 puerunt in faciem ejus <sup>19</sup>. » Si ergo una est persona  
 Christi post incarnationem, huic erit una facies invi-  
 sibilis, altera passibilis. Sed ista facies Dei invisibilis,  
 de qua quæstio est, pro persona accipitur: non enim  
 unica est Dei persona, sed triplex. Illa enim invi-  
 sibilis facies non dicta est una esse e Trinitate; neque

cum oppositione usurpata est ab una divinarum personarum, quasi alia: duæ consubstantiales divinarum faciem visibilem præ se ferant, et una quæ loquitur invisibilem habeat; sed nomine faciei indicabatur naturæ ejus visio, et naturalis Dei forma, quod idem non est ac persona. Sic iterum quod persona, hoc non est facies Christi quæ conspuita fuit; ista enim pars fuit non modo Christi, sed etiam hominis in ipso, et rursus unum membrum corporis ejus, caput; nec totum caput, sed pars ejus anterior, et ea denique quæ est circum oculos. Si ergo hoc uno verbo significatur Christi persona, non autem ea quæ pectus circumdant, nec manus, nec pedes, neque cætera membra corporis ejus, sive puri hominis, sive Dei sit persona et facies, dicendum erit necessario esse extranea personæ reliqua ejus membra quæ oculis, aut ore non circumscribuntur. Quod dictum manifeste est puerile vel sophisticum.

ἀνάγκη ἐκτός εἶναι τῆσδε τῆς ὑποστάσεως πάντα τὰ ἄλλα μέλη αὐτῆς, ὅσα μὴ ἡ ὄψις, ἔχουν ὁ χαρακτήρ. περιγράφει ταύτης· ἢ οὖν παιδιῶδες, ἢ σοφιστικὸν τὸ εἰρημένον ὑμῖν σαφῶς.

## CAP. XXXIV.

Verbi Dei persona una est non ex unione, sed ex natura; Christi persona una est ex unione; atqui si, ut Christi, ita et Verbi persona una esset ex unione, certum esset Verbum Dei antequam unam personam habuerit, eam non habuisse, haud secus, ac Christus. Sed illa una naturalis persona unius naturæ Verbi Dei, etiam post incarnationem, unita Verbo in ipso natura carnis, una remanet persona duarum naturarum Christi: ex unione igitur naturarum, non personarum, una sit Christi persona, quæ unam adhuc retinet naturam, et unica est persona Christi. Quid ergo? Christus accepitne personam ex natura, præter alteram ex unione, annon? Si non accepit, personam non fecit unio; sed, ut diximus, facta est in naturali Verbi persona unio naturarum. Si autem naturalem personam, præter aliam ex unione, habuit Christus, sicut Verbum, cum dicatis Verbo esse personam ex natura, et aliam ex unione, duas ergo personas habebunt Verbum et caro. Ad quamnam igitur ex quatuor personis referenda est illa naturarum et personarum unio in una persona? Si ad personam Christi acceptam ex unione, inutilis est Verbi persona; si ad Verbi, vana est Christi persona. Et quomodo subsistit? Ubi est illa ex unione persona? Si extra naturales personas, habet propria nativitate, lineamenta, et motum; si in alterutra, non erit in altera una persona; si in utraque, necesse est ipsam in distinctas et diversas personas fuisse divisam, sive in dimidiam partem sive in quodlibet membrum visibile; verbi gratia unum pedem in Verbo et in carne intelligi; in persona invisibili pedem invisibilem, in visibili visibilem. Vestra igitur sententia tres pedes in visibili Christo conspiciuntur, et idem de reliquis membris. Quæ cum sint supra aniles fabulas absurda; cum neque extra duas naturales personas, neque in ambabus, ne-

ἄ ἐστι, ἀλλὰ τρεῖς· οὐκ ἂν γὰρ ἐνικῶς εἶναι ἐβόηθη ὑπὸ τῆς Θεότητος, οὔτε κατὰ ἀντιδιαστολήν, ὑπὸ ἐνάς τῶν θείων προσώπων ἐστὶ λεγόμενον τὸ ἀόρατον, ὡς τῶν ἄμοουσίων ἑτέρων δύο, ὁρατῶν ὄντων θείων προσώπων, τῷ χρηματίζοντος δὲ μόνου ἀοράτου τυγχάνοντος· ἀλλ' ἡ τῆς φύσεως· αὐτὸ κατόπτεισις ἐδηλοῦτο διὰ τοῦ φυσικοῦ, καὶ τὸ φυσικὸν εἶδος τοῦ Θεοῦ, ὅπερ οὐ ταυτὸν νοεῖται τῇ ὑποστάσει· ὅν ἐτι δὲ οὐ ταυτὸν ἐστὶ τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ οὐδὲ τὸ ἐμπυροθὲν Χριστοῦ πρόσωπον· μέρος γὰρ ἐστὶ· ἐκείνο, οὐ μόνον Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν ἀνθρώπου· καὶ τούτου τῶν σωματικῶν μερῶν ἐν, ἔχουν ἡ κεφαλὴ καὶ ταῦτ' ἐπὶ οὐχ ὅλη, ἀλλὰ τὸ ἐν αὐτῆς πλευρῶν ἀπλῶς τὸ ἐμπροσθίον, καὶ πρὸς τοὺς ὤπας μέρος αὐτῆς· εἰ οὖν τῷδε ὁ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ λόγος δηλοῦται μόνῳ, ἐπεὶ μὴ ἐμπεριώρισται αὐτῷ στέρον, καὶ αἱ χεῖρες, καὶ οἱ πόδες, καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ σώματος, εἴτε ψιλοῦ ἀνθρώπου, εἴτε οὖν Θεοῦ ἐστὶν ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ καὶ τὸ πρόσωπον

## ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς ἐνώσεως ἐν, ἀλλὰ ἐκ φύσεως· τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῆς ἐνώσεως ἐστὶν ἐν· εἰ γὰρ ἐκ τῆς ἐνώσεως ἦν τὸ ἐν πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου, ὡς περ τὸ τοῦ Χριστοῦ, δῆλον ὅτι πρὶν γέννηται ὁ Θεὸς Λόγος ἐν πρόσωπον, οὐκ εἶχε τὸ ἐν πρόσωπον, ὡς περ οὐδὲ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ ἐκ φύσεως ἐν πρόσωπον τῆς μιᾶς φύσεως τοῦ Λόγου, τούτο καὶ ἐπὶ τῇ ἐνώσει τῆς προσληφθείσης· αὐτῇ ἐν αὐτῷ φύσεως σαρκὸς πρὸς τῷ Λόγῳ, ἐν ἐστὶν πρόσωπον τῶν δύο φύσεων Χριστοῦ· ἐκ τῆς οὖν ἐνώσεως τῶν φύσεων οὐ προσώπων, ἐν ἐστὶ τὸ πρόσωπον Χριστοῦ, ὃ ἐστὶν ἐκ μιᾶς φύσεως, ἐν πρόσωπον τοῦ Λόγου· ἐπεὶ τί φατε; ὁ Χριστὸς ἔχει πρόσωπον ἐκ φύσεως, πρὸς τῷ προσώπῳ τῷδε τῷ ἐκ τῆς ἐνώσεως, ἢ οὐχί; εἰ μὲν οὖν οὐχί, οὐδ' ἄρα πρόσωπόν ἐστιν ἡ ἐνωσις, ἀλλ' ὡς ἐφημεν ἐν τῷ φυσικῷ προσώπῳ τοῦ Λόγου, φύσεως ἐστὶν ἡ ἐνωσις· εἰ δὲ ἔχει ὁ Χριστὸς φυσικὸν πρόσωπον, ὡς περ ὁ Λόγος πρὸς τῷ τῆς ἐνώσεως προσώπῳ πάντως, ὅτι καὶ τὸν Λόγον φατὲ ἔχειν καὶ αὐτὸν ἐνώσεως πρόσωπον, πρὸς τῷ τῆς φύσεως προσώπῳ, ἀνὰ δύο οὖν ἔχουσι πρόσωπα σαφῶς, ὃ τε Λόγος, καὶ ἡ σὰρξ· εἰς ποῖον οὖν τῶν τεσσάρων προσώπων λέγετε θεωρεῖσθαι τὴν εἰς πρόσωπον τῶνδε τῶν φύσεων καὶ προσώπων ἐνωσιν; εἰ μὲν γὰρ εἰς τὸ Χριστοῦ ἐξ ἐνώσεως πρόσωπον, περιττὸν τὸ τοῦ Λόγου· εἰ δὲ εἰς τὸ τοῦ Λόγου, παρελκόν τὸ Χριστοῦ· πῶς δὲ καὶ ὑπέστηκεν; ἢ ποῦ τῷδε τὸ ἐξ ἐνώσεως πρόσωπον; εἰ μὲν γὰρ ἐκτός τῶν φυσικῶν, ἴδιαν τε γέννησιν καὶ περιγραφὴν καὶ κίνησιν ἔχει· εἰ δὲ ἐν θεάτρῳ μόνῳ, οὐχ ἐνώσει τὸ ἕτερον τῷ ἐτέρῳ προσώπῳ· εἰ δὲ ἀμφοτέροις, ἀνάγκη διαμμερῖσθαι αὐτὸ εἰς τὰ διακεκριμένα καὶ διωρισμένα πρόσωπα, ἂν ἦμισυ, ὅσα τε οὖν αἰσθητὰ μέλη αὐτοῦ ἐστὶν, ὃ εἰς ποῦς τυχόν ἐν τῷ Λόγῳ, ὃ δὲ ἄλλος ἐν τῇ σαρκὶ νοηθῆσεται· καὶ ὁ μὲν ἐν τῷ ἀοράτῳ προσώπῳ, ἀόρατος ποῦς· ὃ δὲ ἐν τῷ ὁρατῷ, ὁρατός· τρεῖς οὖν κατὰ τὸν ὁρατὸν Χριστὸν οἱ πόδες ὁρῶνται· κατ'

ἑμῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μελῶν τὰ ὅμοια· εἰ δὲ  
 ταῦτα καὶ ἐν γραῶν ληροδημασι βδελυκτά, ἐπεὶ μήτε  
 ἐκτὸς τῶν δύο φυσικῶν προσώπων, μήτε ἐν τοῖς δυτέ,  
 μήτε κατὰ θάτερον αὐτῶν μόνον ὑφεστηκέναι διω; τὸ  
 ἐν τῇ ἐνώσειως πρόσωπόν φατε, προδηλω; ὅτι ἀνυπό-  
 στατόν τι καὶ ἀνάπλασμα, καὶ Ἀλόγῳ μόνον ἐν πρόσωπον  
 ἐξ ἐνώσειως φυσικῶν προσώπων εἶναι δογματίζετε· ὁ-  
 περ οὕτε καὶ Χριστοῦ φυσικῶ ὅμοιον ὄν, τίνι ἔσται  
 ὅμοιον εἶπατε, εἰ καὶ ὑφεστηκέναι δοθῆ κατὰ συγχώρη-  
 σιν· εἰ δὲ εἰποιτε ἴσως τὸ φυσικὸν Χριστοῦ πρόσωπον  
 εἶναι τὸ ἐξ ἐνώσειως ἐν ὄν εἰρημένον ἡμῶν, εἰ ἐκ τῆς  
 τῶν δύο προσώπων φυσικῶν ἐνώσειως ἦντως γέγονε,  
 τίς ὁ τοῦ ἐνωθέντος· κατ' αὐτὸ φυσικῶ προσώπου ἀν-  
 θρωπος; ὁ παρὰ τὸν... ἄρα δὲ οὖν καὶ τὸ αὐτὸ ἑαυ-  
 τοῦ προῦπηργέ τε καὶ μεταγέγονεν, εἴπερ ὡς φυσικῶν  
 φυσικῶν γέγονεν;

ΚΕΦΑΛ. ΛΕΓ.

Εἰ ἔστιν ὁ Λόγος ὁ ἦν, καὶ ἔστιν ὁ γέγονεν, ἦν μὲν  
 Θεός, γέγονε δὲ ἀνθρώπος· ἐν ἐνι προσώπων τοῦ Λόγου,  
 οὐ δύναται εἶναι ἀμφοτέρω· ἕλος γὰρ γέγονεν ἀνθρω-  
 πος, φύσιν ἔχων ἀνθρώπου καὶ πρόσωπον. Ἄλλ' εἰ  
 καὶ τῇ ἐμπροσώπων Θεοῦ φύσει Θεός ἦν ὁ Λόγος ὡς  
 φύσειως θεός ὡν δηλαδὴ, τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ, οὐχ  
 ὡς ἀπλῶς ὑπόστασις ἦν Θεός, ἀλλ' ὡς τοιαῦτε φύσειως  
 εὐσεύς αὐτῶ τῆς ὑποστάσεως· ἐπεὶ ὁ Πατὴρ οὐκ ἔσται  
 Θεός, ἐπεὶ μὴ τοιαῦτε οἷας ὁ Λόγος ἔστιν ὑποστά-  
 σεως· καὶ ἀνθρώπος ἄρα γέγονεν τῇ τῆς φύσειως  
 τῆς ἀνθρωπίνης· προσληψί, εἰ καὶ ἀπροσώπων ἢ  
 αὐτῇ ὑπόστασις τοῦ Λόγου· εἰ μὲν γὰρ καὶ ὑπόστα-  
 σιν σαρκὸς προσελάβετο ἢ ὑπόστασις τοῦ Λόγου, οὐ  
 γέγονεν ὁ Λόγος σὰρξ, ἀλλ' ἐκτίσθητο σάρκα ὁ Λόγος·  
 εἰ δὲ καὶ ἡ φύσις αὐτοῦ γέγονε σαρκὸς φύσις, ὡς ἡ  
 ὑπόστασις, οὐκ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῶν τοῖς σαρκικοῖ·,  
 ἦγουν εἰ; σάρκα, ἀλλ' ἐτέρατι εἰς αὐτὴν ὁ Λόγος· δύ-  
 ναται οὖν τὰ φυσικὰ ὀνόματα ἀμφοτέρω φέρειν ὁ Λόγος  
 ἐν τῷ ἐνι διφωεῖ νῦν, πάλαι δὲ μονοφωεῖ προσώπων  
 αὐτοῦ· εἰ δὲ λέγοι τις μὴ δύνασθαι φέρειν ἐτέραν  
 φύσιν ἐν ἑαυτῶ, οὐδ' ἄρα τὰ τῆς σαρκικῆς ἡμῶν  
 φύσειως τῆς νῦν πρόσωπα τὴν πνευματικὴν φύσιν, ἐν  
 τῇ μελλούση ἀναβίωσει καταδέξονται αὐτά· ἀλλ' ἡ  
 καὶ ἐτέρα; ὑποστάσεις ἐξουσιν, ἡ οὐδὲ τὰς φύσεις  
 ἀμείνους· φύσειως δὲ καὶ ὑποστάσεις εἰ μόνος ὁ Θεός  
 αἴτιος, τὶ τὸ κολύον αὐτὸν μετατιθέναι φύσιν τινὰ  
 εἰ; ἐτέραν ὑπόστασιν; καὶ ὑπόστασιν ἄλλοτρίαν, εἰ;  
 ἐτέραν φύσιν; εἴπερ αὐτῶ πάντα δυνατὰ ἀληθῶς·  
 ὅπου γε καὶ τῶν ἐνυποστάτων ζῶων καὶ βοτανῶν τὰς  
 φύσεις, εἰ; ἐτέρας ὑποστάσεις μετατιθεμένας ὀρω-  
 μεν σαφῶς, ἀφ' ὧν τρέφεται τὰ τροφόμενα· καὶ τὰς  
 ὑποστάσεις εἰ; ἐτέρας φύσεις, ὅσον ἐπὶ τῶν ἐκ σκώ-  
 ληκος εἰς πτηνὸν μεταφωομένων.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ.

Τὸ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ φύσει υἱὸς ἀνθρώ-  
 που, ὑποστάσεως ἑστέ ὀνόματα, ὧν χωρὶς οὐκ ἐνδέ-  
 χεται ὀρθῶς ὁμολογεῖν τὸν Χριστιανισμὸν, καὶ ἀμφο-  
 τέρα ἐν τῷ ἐνι Χριστῶ ὁμολογεῖται, οὐκ ἐν ἐκατέρω  
 ἀμφοτέρω. Ὑποστάσεως μὲν, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς πρόσ-  
 θες· εἰ γὰρ ὀρθῶς ἀμφοτέρω ἐν τῷ ἐνι Χριστῶ ὁμο-  
 λογεῖται, τὰ δύο ὀνόματα ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως  
 τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ κέεται, ὡς περ ἐπὶ τῶν διωνύμων

A que in alterutra solum subsistere dicatis illam  
 personam ex unione, patet vos rem non subsisten-  
 tem, errorem docere, et hanc personam ex unione  
 naturalium personarum credere non nisi in verbis;  
 quæ cum sit dissimilis personæ naturali Christi,  
 cur sit similis ipsi proferte, etiamsi subsistere  
 gratuito concedatur. Quod si contenditis naturalem  
 Christi personam eam esse, quæ una ex unione dice-  
 batur, quod si ex duabus naturalibus personis  
 junctis effecta est, quis est ille homo cujus natura-  
 lis persona cum seipsa unitur? Homo contra. . .  
 Et sic eadem persona exsistebat, et nata est postea,  
 quia antea exsistebat ut naturalis, et nata est ex  
 unione post naturarum junctionem.

προῦν, ὡς δὲ ἐξ ἐνώσειως μετὰ τὴν σύνοδον τῶν

CAP. XXXV.

B Si Verbum est simul quod erat, et quod factum  
 est, et erat Deus, factus est homo in una persona  
 Verbi, utrumque non potest salvari, siquidem totus  
 homo factus est, cum natura et persona hominis.  
 Si natura Deum ferente Deus erat Verbum, nempe  
 natura divina præditum, suam personam habuit,  
 non quod illa persona absolute Deus sit, sed quia  
 talis naturæ erat hæc persona. Secus enim Deus  
 non esset Pater, qui eandem personam non habet  
 atque Verbum. Et aliunde Verbi persona homo  
 facta est, assumens naturam humanam, et eam  
 impersonalem. Personam enim carnis si accepisset  
 Verbi persona, Verbum caro non factum fuisset,  
 sed carnem acquisivisset; et si, ut persona, ita  
 natura ipsius facta fuisset natura carnis, Verbum  
 non habitasset in nobis carnalibus, id est in carne,  
 sed in ipsam fuisset conversum. Nomina igitur  
 utriusque naturæ potest excipere Verbum, quod  
 in una persona duplicis naturæ hodie subsistit,  
 antea in unius naturæ. Si adhuc diceretur a per-  
 sona unius naturæ alteram naturam accipi non  
 posse, neque persona nostræ carnalis naturæ  
 spiritualem naturam in futura resurrectione acci-  
 pere posset; sed vel altera persona daretur, non  
 liberetur melior natura. Cum autem naturæ et  
 personæ solus Deus sit auctor, quid eum prohibet  
 unam naturam in alteram personam transferre?  
 aut alienam personam in alteram naturam? Huic  
 profecto omnia possibilis sunt, quoniam naturas  
 personarum, animalium et plantarum, quibus alim-  
 tur nutriendæ aliæ personæ, videmus in eas trans-  
 formari; vel adhuc personas in novam naturam  
 migrare, vernies in volatilia mutari.

CAP. XXXVI.

Personæ nomina sunt ista, Filius Dei natura,  
 natura filius hominis, sine quibus Christianisim  
 recte confiteri est impossibile; ambo de uno Chri-  
 sto, non de alterutro ambo dicuntur. Nomina sunt  
 personæ, sed ejusdem personæ: si enim de uno  
 Christo ambo recte usurpantur, ad eandem perso-  
 nam unius Christi, accepta ex uno et altero verbo,  
 referuntur, quemadmodum evenit his rebus quæ

duobus nominibus vocantur. Eodem modo idem Timotheus in una persona filius Pauli erat, et filius Græci. Et aliunde ista nomina personam designant, sed habita ratione naturarum et originis.

## CAP. XXXVII.

Vel illud nomen, *Verbum*, duas personas nominat, eam quæ non est facta Domina, et eam quæ facta est; vel duas medietates unius personæ et unius Domini; et nemo sit gratia quod est natura. Si illa vox Dominus personam Verbi non naturam nominat, Pater et Spiritus non sunt Domini, siquidem non sunt ejusdem personæ; si vero naturam, patet naturam humanam illud gratia obtinuisse, quod Divinitas natura habet, nempe vocari Dominum; et ipsi fatemini, propter nimiam charitatem Divinitatis in humanitatem ipsi proprias divitias in sua persona commodantis.

## CAP. XXXVIII.

Si Verbum est Deus divinitate, si homo humanitate, in duabus personis est Filius Dei, et Filius hominis, sicut duabus naturis est Deus et homo. Si duabus naturis, ut inquis, divinitate et humanitate, Deus et homo est idem Dei Filius, reputabitur necessario duas naturas, non duas personas habere.

## CAP. XXXIX.

Si unius personæ non factæ, et factæ alterius est Verbum, qui aufert numerum personarum, Verbi personam aufert, sive non factam, sive factam. Sed nemo religiosus duas esse Verbi personas confitetur; at unicam ejus personam credit totam prius esse conspicuam ex proprietatibus increatis, nunc vero verbis et actibus suæ personæ novos characteres manifestare.

## CAP. XL.

Si non solum ad Verbum Dei, sed etiam ad carnem pertinet non esse generatum ex altera substantia et persona, quam Patris, erit caro ex sola substantia Patris, æque ac Verbum. Hoc vere proprium est ipsius Verbi, carne nondum assumpta in incarnatione, et character est proprius personæ illius simplicis et unius personæ; cum autem novam acceptionem habuit nomen naturale illius, tunc fuit proprius rerum in persona congenitarum; unam partem designat proprie, non totam personam quæ hodie gaudet hoc nomine. Eodem modo solius animæ est indicium intellectus et scientiæ, non ideo autem illam trans humanitatem collocat; solius gustus est succos apprehendere, sed ex eo non habet personam propriam.

## CAP. XLI.

Quando divinæ Scripturæ Christum vocant unum hominem, si illum cum Deo intelligunt hoc nomine, videtur quod Deus sit media pars hominis. Et

ἄξ' ἄλλου καὶ ἄλλου εἰλημμένα λόγου· οὕτως γοῦν καὶ Τιμόθεος ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, υἱὸς τε ἦν Παύλου καὶ πατρὸς Ἑλλήνος· ἄλλως δὲ τὰδε εἶ καὶ κατὰ ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐκ τῶν φύσεων ὠνόμασται καὶ τῶν γεννήσεων σαφῶς.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΖ.

Ἡ δύο ὑποστάσεων ἐστὶν ὄνομα ὁ Λόγος, τῆς ἀποκρίτου Κυρίου, καὶ τῆς πεποιημένης Κυρίου, ἣ δύο ἡμίσεων τῆς μιᾶς ὑποστάσεως τοῦ ἐνὸς Κυρίου· οὐδεὶς δὲ γίνεται κατὰ χάριν, ὁ ἐστὶ κατὰ φύσιν. Εἰ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Λόγου ἐστὶν ὄνομα τὸ Κύριος, καὶ οὐ τῆς φύσεως, ὁ Πατὴρ ἄρα καὶ τὸ Πνεῦμα, οὐ Κύριοι, ἐπεὶ οὐ τῆς αὐτῆς εἰσὶν ὑποστάσεως· εἰ δὲ φύσεως ἐστὶ, δῆλον ὡς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις γέγονε κατὰ χάριν τοῦτο ὁ ἐστὶ κατὰ φύσιν ἡ Θεότης, ἦγον Κύριος, ὡς καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε, διὰ τῆς ἀκρας τῆς κατὰ μιαν ὑπόστασιν πρὸς αὐτὴν εὐφύας, χαρισμαμένης αὐτῇ τὰ ἴδια φυσικά.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΗ'.

Εἰ Θεότητι Θεὸς ὁ Λόγος, καὶ ἀνθρωπότητι ἀνθρώπος ὁ Λόγος, ἐν δυσὶν ἄρα ὑποστάσεσιν ἐστὶν ὁ Λόγος· γῆδς τοῦ Θεοῦ καὶ γῆδς ἀνθρώπου· ὡσπερ καὶ ἐν δυσὶ φύσεσιν Θεὸς καὶ ἀνθρώπος. Εἰ ἐν φύσεσιν δυὶ Θεὸς καὶ ἀνθρώπος, ὡς ἔφης, ἐστὶν, ἐν Θεότητι. ἄρα καὶ ἀνθρωπότητι, δύο φύσεις ἀναγκαίως καὶ οὐ δύο ὑποστάσεις ὁ αὐτὸς νοηθήσεται εἶναι γῆδς Θεοῦ.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Εἰ μιαν ἔχει ὁ Λόγος ὑπόστασιν ἀποκρίτων καὶ μιαν πεποιημένην, ὁ ἀναίρων τῶν ὑποστάσεων τὸν ἀριθμὸν ἀναίρει τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν, ἣ τὴν ἀποκρίτων, ἣ τὴν πεποιημένην. Ἄλλ' οὐδεὶς εὐσεβῶν δύο ὑποστάσεις ἔχειν αὐτὸν φησὶ ὄντως τὸν Λόγον· ἀλλὰ τὴν μιαν αὐτοῦ ὑπόστασιν, πάλα μὲν ἐξ ἀποκρίτων τὸ ὅλον γνωρίζεσθαι ἰδιωμάτων ἐντελῶς, νῦν δὲ καὶ ἐκ ποιητῶν ἔχειν λόγων καὶ πραγμάτων ἐκ περιουσίας τὰς ὑποστατικὰς ἑαυτῆς ὑπογραφάς.

## ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Εἰ οὐκ ἐστὶν ἰδικῶς τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸ μὴ εἶναι· γεννηθέντα ἐξ ἑτέρας οὐσίας ἢ ὑποστάσεως πλην τῆς τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τῆς σαρκὸς, ἐστὶ ἄρα καὶ ἡ σὰρξ ἐκ τῆς οὐσίας μόνης τοῦ Πατρὸς, καθάπερ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος. Ἔστι μὲν οὖν αὐτοῦ ἰδικῶς τὸδε τοῦ Λόγου ἴδιον, ἀλλ' οὐπω μὲν σάρκα προσλαβομένου καθ' ἑνωσιν, ὡς ὑποστάσεως αὐτοῦ χαρακτηριστικὸν ἴδιον τῆς ἀπλῆς καὶ μονοφουοῦς ἑράται· συνθέτου δὲ γενομένου τοῦ φυσικοῦ αὐτῆς λόγου, οὐχ ὡς τῆς ὅλης ὑποστάσεως κατὰ τὸν φυσικὸν αὐτῆς λόγον ἴδιον νῦν, ἀλλ' ὡς μέρους ἐνὸς ὄν, ἴδιον τῶν ἐν τῇ ὑποστάσει συμπεφυκότων πραγμάτων νοηθήσεται· οὕτω γοῦν καὶ ψυχῆς μόνον ἐστὶ, τὸ νῦν καὶ ἐπιστήμης δεικτικόν· καὶ οὐ παρὰ τὸδε ἴδια παρὰ τὸν ὄρον τοῦ ἀνθρώπου εἶναι αὐτὴν παρίσταν· ἀλλὰ καὶ γέυσεως ἴδιον μόνης, τὸ τῶν χυμῶν ἀντιληπτικόν· καὶ οὐκ ἐκ τοῦδε, ἰδικῆ ταύτης ἐστὶν ὑπόστασις.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Εἰ ὅταν ἡ θεία Γραφὴ τὸν Χριστὸν εἶνα καλῆ ἀνθρώπον, μετὰ τοῦ Θεοῦ καλεῖ αὐτὸν εἶνα ἀνθρώπον, δῆλον ὅτι ἡμῖς τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου ἐστὶν ὁ Θεός. Καὶ



ὅτε οὖν λέγει σάρκα τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐν τῷ, « Πρὸς ἅπαντα σὰρξ ἦξει, » μετὰ τῆς ψυχῆς καλεῖ αὐτὸν μίαν σάρκα, ὁ ἄλλο ὅτι ἡμισυ τῆς μιᾶς σαρκὸς ἐστὶν ἡ ψυχῆ.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΒ΄.

Ὁ ὁμολογῶν τὸν Χριστὸν ὁμοῦ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, καὶ μὴ λέγων τὸν Χριστὸν ὁμοῦ ἕτερον, τὴν ἰδίαν ἀναιρεῖ ὁμολογίαν. Καὶ πῶς δυνατὸν τὸ αὐτὸ ὄλον Χριστοῦ, ἕτερον καὶ ἕτερον ὄλον ἐνδὲ Χριστοῦ νοεῖν; ἄρα οὖν ἐκ μέρους; καὶ πρὸς μέρος αὐτοῦ ἐστὶν ἕτερος καὶ ἕτερος ὁ εἰς Χριστός.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ΄.

Φασὶν ἔτι ὅτι εἰ γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Λόγος, ὁ ἄλλο ὅτι τις ἄνθρωπος· οὐκ ἐστὶ γὰρ ἄνθρωπος, μὴ ὡν τις ἄνθρωπος· ὁ δὲ τις ἄνθρωπος, ἀνθρώπου ὑπόστασις· ἢ οὖν δύο ὑποστάσεις Χριστοῦ, ἢ ἡ τοῦ Λόγου ἐξέλιπεν. Ἄλλ' ἐνθεὸς ἐκ πρώτης ὑπάρξεως οὗτος ὁ τις ἄνθρωπος Χριστὸς τὴν ὑπόστασιν ἐστὶν· ὅπερ ἴσον τῷ Θεῷ εἰπεῖν ἐνανθρωπήσας τὴν ὑπόστασιν, διὰ τῆς πρὸς τὴν θείαν οὐσίαν ἐνώσεως τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΔ΄.

Φασὶ πάλιν ὅτι εἰ ἔμεινεν ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἦν, καὶ γέγονεν ὁ οὐκ ἦν, ὁ ἄλλο ὅτι ἔμεινεν ἄσαρκος τὴν οὐσίαν ὁ καὶ ἦν. Καὶ γὰρ ἐστὶν ὄντως ἄσαρκος τὴν οὐσίαν· ἀλλ' οὐχὶ τοῦτο καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ νῦν οἰκεῖον κατηγορήμα, ὡς περ καὶ ἡ ψυχῆ, ζῶντις ἐπὶ γῆς ἐστὶ Βασιλείου, ἄσαρκος μὲν τὴν οὐσίαν, σαρκωμένη δὲ ἐστὶ τὴν ὑπόστασιν.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΕ΄.

Ἡ σὰρξ εἰ μὴ ἐστὶ τινὸς ἀνθρώπου, φύσει παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον ἕτερον ὄντος. ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ, ὁ ἄλλο ὅτι ὁ τῆς σαρκὸς Δημιουργὸς καὶ Θεός, τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐστὶ δημιουργὸς καὶ Θεός. Ἄλλ' ἐστὶν ἕτερας μὲν φύσεως, προσώπου δὲ οὐχί· ἀλλ' αὐτοῦ ἰδιοποιησαμένου αὐτὴν τοῦ Λόγου προσλήψει τῇ εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ὑπόστασιν.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΣΤ΄.

Ὁ σάρκα μὲν ἔχων καὶ ψυχὴν λογικὴν, ἄνθρωπον δὲ μὴ ἔχων, ἄνθρωπος ἐστὶν μόνος· ὁ δὲ ἔχων σάρκα καὶ ψυχὴν, ἔχων δὲ καὶ τὸν ἄνθρωπον, ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν ἄνθρωπον· καὶ ὁ Θεὸς οὖν Λόγος, εἰ σάρκα ἔχει ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ, ἐξ ἀνάγκης ἔχει καὶ τὸν ἄνθρωπον. Εἰ οὖν ὁ σάρκα τε ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἔχων, ἄνθρωπον δὲ μὴ ἔχων, ἄνθρωπος ἐστὶν, ὡς φησὶ, τῇ ὑποστάσει τῇ μιᾷ εἰς· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος; ἄρα τὸν ἄνθρωπον ἔχων, σάρκα τε καὶ ψυχὴν ἔχει· ἐξ ἀνάγκης οὖν πρὸς τῇ θεότητι ὁ ἄνθρωπος; εἰς ἐστὶ τῇ ὑποστάσει καὶ κατὰ σὲ, εἴπερ καὶ ψυχῆ πρὸς τῷ σώματι, ὡς εἶπας.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΖ΄.

Εἰ ἐν ἄτομον, φησὶ, ἐστὶν ὁ Χριστὸς μόνον, ἢ μονοειδές τι, ἢ τῶν ὑπὸ εἶδος πάντως; (ἄλλως γὰρ οὐκ ἐν). ἢ οὖν τί ἐστὶ αὐτοῦ τὸ εἶδος, ἢ ὑπὸ ποῖον εἶδος ἐστὶ, λέγετε. Ἐπεὶ οὖν οὕτως ἐπωρώθη τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, ὡς ἀγγόθεν σφαδάζοντα; μὴ διαυγά-

A quando homo caro dicitur, sicut hoc loco : « Ad te omnis caro veniet », ille cum anima caro dicitur, nec tamen habetur anima pars media carnis.

## CAP. XLII.

Qui constitetur Christum simul Deum et hominem, nec dicit simul Christum et alterum, non sibi consentit. Sed nunquid possibile est in toto Christo duos reperiri Christos completos? Cum loquimur de uno Christo altero et altero, a parte in partem transimus.

## CAP. XLIII.

Si Verbum homo factum est, profecto aliquis homo est (homo enim non est, qui non est aliquis homo); aliquis homo est persona; igitur vel duæ sunt Christi personæ, vel deficit Verbi persona. Iste aliquis homo, Christus, divinus est persona, a primo instanti existentia, quod idem est ac si dicas: Deus personaliter homo factus est, juncta divinæ substantiæ humana substantia.

## CAP. XLIV.

Dicunt etiam, quod si Verbum Dei manet quod erat, et quod non erat factum est, ideo incorporea substantiæ remansit quod erat antea. Etiam, est incorporea substantiæ, nunc autem illud prædicatum non est proprium personæ ejus; sicut, vivente in terris Basilio, anima incorporea quidem est substantia, sed corporea ob personam.

## CAP. XLV.

Nisi caro sit alicujus hominis qui natura non est Verbum Dei, si sit Dei, certum est carnis Creatorem et Deum esse Verbi Dei creatorem et Deum. Est quidem alterius naturæ, sed non personæ, quam naturam sibi propriam fecit Verbum, cum illam assumpsit in propria persona.

## CAP. XLVI.

Qui carnem habet et animam rationabilem, hominem autem non habet, homo est solus; qui autem habet carnem et animam, habet quoque hominem, alius est juxta hominem. Et Deus igitur Verbum, si carnem habet animatam rationabili anima, ex necessitate habet etiam hominem: si igitur qui carnem et animam habet, hominem vero non habet, homo est, ut dicis, in subsistentia una unus; et Deus Verbum hominem habens carnem et animam habet, ex necessitate ergo præter divinitatem homo unus est in subsistentia, et secundum te, siquidem et anima est præter corpus, ut dixisti.

## CAP. XLVII.

Si vero indivisibile quiddam, ait, Christus est tantum, aut unius speciei, aut ex his quæ sub specie sunt generaliter, aliter enim esse non potest; vel igitur quæ sit ejus speciei, vel sub qua specie sit, dicite. Cum ergo sic obdurentur incredulorum

mentes, ut prope versati non perspiciant Evangelii ve:ba, dicendum nobis ad illos, quod omne indivisibile, quod aut unius speciei est aut sub specie unum quid ordinatur tantum, nullam habet extraneam magis circa omnia entia naturarum unionem in seipso. Si igitur istud indivisibile, Christi scilicet personam, reipsa commune aliquid et unum, plurium nostis unionem naturarum in illa extraneam non intelligentes, bene collegistis. Si vero circa omnia entia factam esse in Dei et hominum mediatore unionem naturarum et vos fatemini, statim illud quod concessistis, rursus ipsi tollitis, cum secundum quoddam illorum, quæ in universo sunt indivisibilia, et illud esse agnoscitis. Aliiter nos vobis illegitimam conclusionem in Christo statuemus, dicentes, omni cogitato inaccessum et ratiocinationibus indemonstrabile Verbum esse. Communibus enim intellectibus impervium prodigium, et supra naturalia positum, inintelligibile est. Ex necessitate ergo vel ejusdem formæ atque omnes et illud indivisibile esse concedetis, et quæ in omnibus viget et in illo rationem quæretis, vel absimilium rationi demum et illud quoque non subjicietis; et hæc ita quidem. Cæterum autem nihilominus, indivisibilia a vobis ostendenda sunt quæ neque unius simpliciter sint speciei, neque sub una tantum specie, sed sub diversas species inducantur. Etenim phasianarum avium et talium indivisibile singulare, neque unius speciei dici potest, neque sub una specie; neque mundis neque immundis speciebus annumeratum est usquam. Et alio modo: Omnis species in se neque in aliis speciebus subsistit; ideo si secundum subsistentiam aufertur phasianæ avis species, simul et aufertur compositum; patet igitur, indivisibilia esse magis extranea, unum et plura similia, cum species naturalis extranea magis in illis non subsistat. In his autem virgæ Mosaicæ in serpentem conversæ, quid indivisibile fuisse dixeritis, audiemus. Siquidem enim unius speciei, qualis fuit illa unius virgæ species, quæ neque virga, neque serpens statui potest? Si vero sub una tantum specie, qualis est illa? Quam enim solam dixeritis, alteram disperdidisse convincimini. Ergo, non mosaicæ virgæ par vobis Verbi incarnationis prodigium videtur, sed hæc minime. O impietatem!

## CAP. XLVIII.

Si ipse, inquit, seipsum suscitans est Christus e mortuis, et suscitatus, oportet illum dicere: « Solvite templum istud, et in tribus diebus reedificabo<sup>99</sup>? » Quid ergo non contrarium cernentes, unoculi pietatem perfectam prætenditis? si enim alius solum reedificat, quod ex parte erat, corpore scilicet suo, qui istos alloquebatur, oportebat dicere, Solvite templum istud (id est corpus ejus evidenter), et in tribus diebus restaurabit illud,

<sup>99</sup> Joan. II, 19.

Αζειν τοὺς λόγους τοῦ Εὐαγγελίου, λεκτέον καὶ ἡμῖν πρὸς αὐτοὺς, ὡς πᾶν ἄτομον, ὅπερ ἢ μονοειδέες ἐστὶν ἢ ὑπὸ εἶδος ἐν τι τέτακται μόνον, οὐδεμίαν ἔχει καινότεραν παρὰ πάντα τὰ ὄντα φύσεων ἔνωσιν ἐν ἑαυτῷ· εἰ οὖν καὶ τότε τὸ ἄτομον, Χριστοῦ ἦγον ὑπόστατον, ὁμοίως κοινόν τι καὶ ἐν τῶν πολλῶν ἴστε ἔνωσιν φύσεων ἐν αὐτῷ καινότεραν οὐκ εἰδότες, καλῶς συλλογισασθε· εἰ δὲ παρὰ πάντα τὰ ὄντα γενέσθαι ἐν τῷ Μεσίτῃ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἔνωσιν φύσεων καὶ ὑμεῖς ὠμολογήσατε, αὐτόθεν τοῦτο ὅπερ διδόνετε, πάλιν ἑαυτοὺς ἀναιρεῖτε, κατὰ τι τῶν ἐν τῷ παντί ἀτόμων, καὶ τοῦτο γινώσκοντες εἶναι. Ἄλλως γὰρ ἡμεῖς ὑμῖν τὴ ἀσυλλόγιστον μάλλον ἐπὶ Χριστοῦ συλλογισόμεθα λέγοντες, ὡς παντὶ παραδόξου ἀπερίττος τε καὶ συλλογισμοῖς ἀναπίδαικτος ὁ Λόγος.

**B** Κοινῶν γὰρ ἐνοιῶν ἄπορον τὸ σπάνιον καὶ φυσικῶς τὸ ὑπερφύεζ, ἀπερίληπτον. Ἐξ ἀνάγκης οὖν ἢ ὁμοίτροπον πᾶσι καὶ τότε ἄτομον οὖσατε, καὶ τὴν ἐν πᾶσι λόγον καὶ ἐπ' αὐτῷ ἐκζητήσατε, ἢ παρὰ πάντα τὰ ὄντα ἄτομα τοῦτο συγκεκριοῦσθαι φυσικῶς ἐπινεύσαντες, τῷ τῶν ἀνομοίων λόγῳ λοιπὸν καὶ τότε οὐχ ὑποβαλεῖτε. Καὶ οὕτως μὲν τάδε. Ἐκ περιουσίας δὲ ὅμως, καὶ ἄτομα ἐστὶν ὑμῖν δεῖξαι ἃ οὐτε μονοειδῆ ἐστὶν ἀπλῶς οὐτε ὑπὸ ἐν μόνον εἶδος, ἀλλ' ὑπὸ διάφορα εἶδη ἀνάγεται. Τῶν γὰρ ὀρνιθοφασιανῶν καὶ τοιῶνδε τὸ καθέλεαστα ἄτομον, οὐτε μονοειδέες τι ἐστὶν εἰπεῖν, οὐτε ὑπὸ ἐν εἶδος· οὐτε γὰρ τοῖς καθαρῶς, οὐτε τοῖς ἀκαθάρτοις εἶδεσιν ἐντέτακται πῆ· καὶ ἄλλως· Πᾶν εἶδος ἐν ἑαυτῷ καὶ οἷα ἐν ἑτέροις εἶδεσιν ὑφέστηκεν· τοῦτω δὲ καθ' ὑπόστασιν ἀναیرهθέντος τοῦ φασιανικοῦ ὀρνιθίου εἶδους, συναναιρεῖται καὶ ἡ σύστασις· ἐστὶν ἄρα σαφῶς, ἄτομα μὲν εἶναι καινότερα, ἐν τε καὶ πλεονα ὅμοια, εἶδους φυσικοῦ καινότερου ἐν αὐτοῖς μὴ συνισταμένου· ἐπὶ τοῦτοις δὲ καὶ τῆς δρακοντουμένης βάρδου Μωσαϊκῆς, τί φατε τὸ ἄτομον, ἀκουσόμεθα· εἰ μὲν γὰρ μονοειδέες τε, καὶ ποῖον τότε τὸ κατ' αὐτὴν μόνον εἶδος, ὃ ἡμεῖς βάρδος, μήτε δράκων ἠρίζοιτο; εἰ δὲ ὑπὸ εἶδος ἐν μόνον, ποῖον τοῦτο; ὃ γὰρ ἂν εἴποιτε μόνον, τὸ ἕτερον ἐλέγχεσθε παραβλάψαντες· ἄρα οὖν οὐδὲ τῆς Μωσαϊκῆς βάρδου ἴσον ὑμῖν τὸ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως θαῦμα δοκεῖ, ἀλλ' ἐστὶ ταύτην μὲν ὡς καινότεραν συλλογιζέσθαι, ἐκείνην δὲ οὐχί· ψεῦ τῆς ἀπεθείας!

extraneam magis fuisse statuendum est, illam vero

**D**

## ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Εἰ αὐτὸς, φασὶν, ὁ ἑαυτὸν ἐγείρας Χριστὸς ἐκ νεκρῶν, καὶ ἐγερθεῖς, ἔδει αὐτὸν εἰπεῖν· « Λύσατε τὸ ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν ἡμέραις τρισὶν ἐγερθήσομαι; » Τί δὲ οὖν μὴ καὶ τούναντίον σκοποῦντες ἡμίγληνοι τὴν εὐσέβειαν ἐντελῶς κατρυγάζεσθε; εἰ γὰρ ἕτερος ἀνιστᾷ τὸν λυόμενον, ἢς ἦν ἀπὸ μέρους, ἦγον τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὃ προσδιαλεγόμενος αὐτοῖς, ἔδει εἰπεῖν, Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, ἦγον τὸ σῶμα αὐτοῦ δεικτικῶς, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖ αὐτὸν, ἢ ἔ

Θεός, ἢ ἕτερος ἀπλῶς, οὐ μὴν ἐγὼ ὁ διαλεγόμενος Δ vel Deus, vel alius quisvis, non ego certe qui vos ὀμῶν, ὁ δὲ ἦν σαφῶς καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· ἔτλον ἄρα ὡς τὸ αὐτὸ πρόσωπον τὸ διὰ τῆς ἀνωμαλίας σημαίνόμενον τῆς ἐγῶ, τὸ τε λυόμενον σῶμα, καὶ τὴν διαλεγομένην ψυχὴν διὰ σώματος, καὶ τὸν ἕξειραντα Θεὸν τὸ λυθὲν, περιέχει.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

« Ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς Θεότητος σωματικῶς, » δηλονότι ἐν τῷ προσονομασθέντι Χριστῷ, εἴρηται τῷ Ἀποστόλῳ. Πῶς οὖν οὐχ ἕτερον φύσει τὸ πλήρωμα τῆς Θεότητος, παρὰ Χριστόν, εἴπερ ἕτερον τὸ ἐν τινι τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶ, καὶ τὸ κατοικοῦν πρὸς τὸ κατοικούμενον; Τοιοῦτον γοῦν ἐστὶ καὶ τὸ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ. Ἄρα οὖν ἐπεὶ εἴρηται, Πρὸς φρόνον ἐπιποθεῖ τὸ πνεῦμα, ὃ κατώκησεν ἐν ἡμῖν, ἕτερον ἡμεῖς καὶ ἕτερον τὸ κατοικοῦν ἐν ἡμῖν πνεῦμα, εἴτουν ἡ ψυχὴ ἡμῶν καὶ ὅταν λέγῃ· Ἐὰ δὲ τοὺς κατοικοῦντας οἰκίας πηλίναις, ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ ἐσμεν· ἡμεῖς οὖν ἕτερος πηλός, καὶ ἄλλη ἡ οἰκία ἡ πηλίνη, ἢ ὄτλον, ὡς τὰ τοιαῦτα, ἐν τινι ὡς μέρος ἐν τῷ ἰδίῳ ὄλῳ λέγεται; Ἐν Χριστῷ εἶν τῷ ἐνὶ συντελεσμένῳ προσώπῳ, ὡς μέρος ἐστὶν αὐτοῦ τῆς ὑποστάσεως ἢ Θεότητος, ἐν αὐτῷ νοουμένη μετὰ τὴν σάρκωσιν ἐαυτῆς· ὡς δὲ κατοικοῦν ἐν κατοικουμένῳ· διότι γε τελεία καὶ ὀλόκληρός ἐστὶ φύσις τοῦτο τὸ ὡς μέρος πρόσωπον θεωρούμενον ἐν αὐτῷ καὶ ἕτεροῦσιον πρὸς τὸ κατοικούμενον αὐτοῦ μέρος ὑπ' αὐτῆς· τοιοῦδε γὰρ ὁ τῶν οἰκῶν καὶ οἰκούντων λόγος. Τὸ δὲ σωματικῶς εἶναι τὴν κατοίκησιν τῆς Θεότητος ἐν Χριστῷ, ἡγουν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, μέρους αὐτοῦ οὐσίας, καὶ τῇ τοῦ ὄλου περιγραφῇ καταναμασθείσης νῦν· οὐ τὸ μὴ κατὰ περιγραφὴν τοπικὴν ὡς ἐπίρας περιεχομένης εἶναι τὴν κατοίκησιν δυνάμεων τῆς κατοικοῦσης φύσεως, εἰς τὴν κατοικοῦμένην· οὕτω γὰρ καὶ μόνον πέφυκε κατοικεῖν εἰς σώματα τὰ ἀσώματα· καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ σωματικὴ κατοικία τῶν ἀσωμάτων· οὐ κατὰ περιληψὶν συγκλειομένων τῶν ἀσχηματιστῶν εἰς τὰ ἐσχηματισμένα, ἀλλ' εἰσδύσει τῶν οἰκείων δυνάμεων τὸ φύσει ἀδύναμον πρὸς ἐνέργειαν δυναρῶντων· καὶ οὕτω μίαν ὑπόστασιν τῇ τῶν φύσεων κοινωνίᾳ ἀποτελούντων.

« Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter <sup>21</sup>, » evidenter in præappellato Christo, dictum est ab Apostolo. Quomodo igitur non alia natura est plenitudo Divinitatis, apud Christum, si aliud in aliquo est ac quod in isto est, et inhabitans ad inhabitatum? Tale nempe est et, Deus erat in Christo. Igitur, quando dictum est, ad Invidiam incitat Spiritus qui inhabitavit in nobis, aliud nos et aliud inhabitans in nobis spiritus est, id est anima nostra : et cum dicitur : « Linque autem inhabitantes domibus luteis, e quibus et ipsi ex eodem luto sumus ; » nos igitur aliud lutum, et aliud domus lutea, aut patet hæc talia in aliquo ut partem in particulari toto dici? In Christo ergo, una completa persona, ut pars est illius subsistentiæ Divinitas, in illo intellecta post suam incarnationem, ut inhabitans in inhabitato. Quamobrem perfecta et completa est natura illa, ut pars est, persona in ipso visibilis et alterius substantiæ ac pars illius inhabitata ab illa; talis enim est habitationum et habitantium ratio. Corporaliter autem inhabitare Divinitatem in Christo, puta in illius carne, quæ illius pars est, et totius appellatione nunc nominata est, non per localem sit circumscriptionem, ita ut alia circumdata sit inhabitatio facultatum inhabitantis naturæ, in inhabitata : sic enim contingit in corporibus inhabitare incorporalia; et illa est corporalis inhabitatio incorporalium; non per inclusionem insidentibus his quæ formam non habent in illis quæ habent, sed per insinuationem propriarum facultatum quod natura debile est robore instaurantium, et ita unam subsistentiam in naturarum communitate perficientium.

<sup>21</sup> Coloss. II 9.

## ΛΟΓΟΣ Γ'.

Τριτης ἀσθελας ἀπειῶν ἑλεγχος δύο υιοῦς εἶδέναι κατὰ τὴν οἰκονομίαν βουλομένων.

## LIBER III.

Tertie impietatis argumentum eorum qui duos esse apud incarnationem filios videre volunt.

## CAPUT PRIMUM.

Si Deum Verbum semifilium, inquit, et incompletum ut sit Filius non existimetis, et adhuc carnem quam ex nobis vivam assumpsit inpletam ut sit ipsa Filius non putetis, quomodo dicitis tantum unum Filium per compositionem ex istis duobus perfici? Illud enim quasi deficit, quippe utrumque ad hoc conferat ut sit Filius; et ita Verbum carne compleatur ut sit Filius, et Verbum ea re carne compleat; ideo Verbo carne, et carni Verbo ad id opus esse, similiter exponitis: pars enim a parte, ut pars, nihil differt: igitur quæ sibi æqualiter mutuum manifeste ipsa eademque re præstant opus, vobis pari honore sunt habenda.

Sed Verbum esse incompletum ut sit Filius Dei solum non existimamus: absit! neque carnem ut sit filius hominis solum: sed ut quod est divinum, juxta propriam apparentiam, hominis filius æstimetur, et quod est humanum Filius Dei videatur, asserimus, utrumque esse vere incompletum et utrique necessariam esse inenarrabilem in naturis unionem, ne quis in unam eandemque personam duabus convenientibus naturis, cujus sunt filiationes, alteram filiationem perfectam videre, quin et alteram conspiciat naturam, et tanquam duos filios subjacentes, sed unum in duabus naturis et filiationibus Christum contemplari valeat. Illud enim unionis inenarrabile munus realiter existit: siquidem non nomine tantum ipsam divinæ et humanæ naturæ unionem esse dicimus. Si enim vere quædam conjuncta sint immutabiliter et integre, omnia quæ de unoquoque affirmata, et de utriusque composito affirmantur. Cum igitur Filius Dei et filius hominis, licet non per eos subsistat unio, sint conjuncti, et totum ex unione profluens est Filius Dei et filius hominis: et cum Verbum et caro in unum convenient, idem est unus Deus perfectus et perfectus homo: non enim aliquid ideo est perfectum, ex eo quod non recipiat ullam secundum aliquid aliud perfectionem. Certe perfectus erat sub ratione physica hominis legisperitus (de quo narrat Evangelium), et pariter discebatur adhuc spirituale doctrinæ Christi perfectionem quæ docet: « Si vis perfectus fieri, vende quæ habes et da pauperibus, et tolle crucem tuam,

## Α ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ μὴ τὸν Θεὸν Λόγον ἡμῶν ἴσαστε, φασί, καὶ ἀτελῆ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν, ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν ἐξ ἡμῶν ἔμψυχον σάρκα εἰ μὴ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν ἀπλήρωτον νομίζετε, πῶς κατὰ σύνθεσιν ἐξ ἀμφοῖν τῶνδε ἕνα Υἱὸν ἀποτελεῖσθαι φατε μόνον; τοῦτο γὰρ ὡς ἐλλείπει δυντος ἑκατέρου πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν, ὀρθῶται· καὶ ὡς τελειωθέντος τοῦ τε Λόγου ὑπὸ τῆς σαρκὸς εἰς τὸ εἶναι Υἱὸν, καὶ τελειώσαντος καὶ αὐτοῦ ταύτην εἰς τὸδε· διὸ καὶ δεόμενον αὐτῆς πρὸς τὸδε, καὶ δεόμενην αὐτοῦ εἰς τοῦτο, ὁμοίως παριστάνετε· ἡμεῖς γὰρ μέρους, καθὼς μέρος, οὐδὲν διαφέρει· οὐκοῦν καὶ ὁμοίμια ἐστὶν ὑμῖν τάδε, τὰ ἐπίσης ἀλλήλων πρὸς τὸ αὐτὸ δεόμενα σαφῶς.

Ἄλλ' οὐκ ἀτελῆ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν Θεοῦ μόνον ἴσμεν τὸν Λόγον· μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οὐδὲ τὴν σάρκα ὡς οὔτοι, πρὸς τὸ εἶναι υἱὸν ἀνθρώπου μόνον· εἰς μὲν τοῖς τὸ καὶ τὸ θεῖον κατὰ τὴν οἰκείαν εὐδοκίαν ἀνθρώπου υἱὸν δοξασθῆναι, καὶ τὸ ἀνθρώπινον Υἱὸν Θεοῦ φανῆναι, ἄμφω ὄντος; φαρμὴν ἐλλειπῆ εἶναι, καὶ δεῖσθαι τῆς ἀφραστοῦ ἀλλήλων κατὰ τὰς φύσεις ἐνώσεως; ἕνα ἔν ἐνὶ κατὰ τῷ αὐτῷ πρὸς ἄμφοῖν τῶν φύσεων συνελθουσῶν, ὧν εἰσὶν αἱ υἰότητες, μὴ ἕκαστις θατέραν τελείαν υἰότητα, ὄντος τῆς συνθεωρίας τῆς ἐτέρας φύσεως εἶδέναι· ὡς καὶ δύο υἰοὺς ἐκ τοῦδε ὀρθῶν ὑποκειμένους, ἀλλ' ἕνα τὸν ἐν δύο φύσει καὶ υἰότητι Χριστόν· τοῦτο γὰρ τὸ τῆς ἐνώσεως ἀφραστον δῶρημα πραγματωθῶς ἐστὶν· εἴπερ μὴ ὀνόματι μόνον αὐτὴν λέγομεν εἶναι θεῖας τε καὶ ἀνθρώπινος φύσεως. Εἰ γὰρ ὄντως ἠνώθη τινὰ ἀτρέπτως καὶ ἀμειώτως, πάντα τὰ τούτων ἑκατέρω καταφατικά, καὶ τοῦ συνθέτου ἐνὸς ἀποτελέσματος αὐτῶν καταφάσκειται· ἐπεὶ εὐνὴ Υἱὸς Θεοῦ, καὶ υἱὸς ἀνθρώπου, εἰ καὶ μὴ προὔποστας τῆς ἐνώσεως ἐστὶ τὰ ἐνωθέντα, καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐνώσεως ὄλον, Υἱὸς Θεοῦ καὶ υἱὸς ἀνθρώπου· καὶ ἐπεὶ Λόγος καὶ σὰρξ τὰ συνελθόντι εἰς ἕν, ὁ αὐτὸς εἰς Θεὸς τέλειος, καὶ ἀνθρώπος τέλειος· οὐχ ὅτι γὰρ ἐστὶ τι τέλειον, κατὰ τὸδε τῆς μὴ ἐπιδέχεται αὐτὸ καὶ τὴν κατ' ἄλλο τι τελειότητα, ἀνάγκη· καὶ γὰρ τέλειος ἦν τῷ φυσικῷ τοῦ ἀνθρώπου λόγῳ ὁ νομικὸς, καὶ ὁμοῦς ἐπεὶ ἐδιδάσκατο, τὴν τῆς Χριστοῦ διδασκαλίας τελειότητα πνευματικὴν λέγοντος, ὅτι « Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πῶλησόν σου πάντα τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς, καὶ ἄρον τὸν σταυρόν σου, καὶ δεῦρο ἀκολούθει μοι. » ἔτι

μὴν Νικόδημος τέλειός τε τὴν υἱὸς κατὰ σὰρκα καὶ ἄ  
 ἐκ πολλοῦ γεγεννημένος ἄνθρωπος· πρὸς δὲ τὸ εἶναι  
 οὐχ ἀπλῶς ἀλλὰ πνευματικὸς ἄνθρωπος, τῆς διὰ τοῦ  
 Πνεύματος ἔδειτο ἀναγεννήσεως καὶ τελειότητος·  
 Οὐτὼ γοῦν καὶ ὁ Λόγος, εἰς τὸ εἶναι Υἱὸς Θεοῦ καὶ  
 Θεός, τελείως εἶχεν ἀσὶ· πρὸς δὲ τὸ ἐκπληρῶσαι  
 τὴν ἰδίαν εὐδοκίαν ἐν οἰκείοις τοῖς ὑστέροις καιροῖς,  
 καθ' ἣν οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγοούμενος τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ,  
 μορφήν δούλων λαβεῖν πρὸ αἰώνων ὥδινε καὶ προ-  
 ὤρισεν ἑαυτῷ· καὶ πρὶν ποιῆσαι τὰ πάντα, τὴν ἐν  
 Χριστῷ πάντων ἀνακεφαλαίωσιν καὶ θέωσιν ἐν ἑαυ-  
 τῷ τῶν οὐ θείων φύσεων, ἧ φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἑλλι-  
 πῶς εἶχεν ἐτι πρὸς φανέρωσιν τοῦ προορισθέντος  
 αὐτῷ κεκρυμμένου μυστηρίου τῆς ἰδίας ἐνανθρωπή-  
 σεως. Οὐδεμία οὖν ἐντεῦθεν κατηγορία ἐστὶν ἀτε-  
 λείας, καθ' ἰδίαν νοουμένης υἱότητος ἑκατέρας φύ-  
 σεως· ἀλλὰ χρεία μόνον πρὸς συμπλήρωσιν τῆς κατ'  
 εὐδοκίαν Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπου ἐνώσεως ἑκατέρᾳ  
 φύσει τῆς ἑτέρας εἰς ἀποτέλεσμα τοῦ εἶναι ἐκ τῶν  
 πεφυκότων διακεκριμένως ἐν διαφοροῖς ὑποστάσε-  
 σιν ὁρᾶσθαι φύσεων καὶ υἰοτήτων τελείων, καθ' ἣν  
 τὸ αὐτοῦ πρόσωπον γενέσθαι συνέλευσιν· καὶ τάδε  
 μὲν οὕτως. Εἰ οὖν διότι ἄμφω μέρη λέγεται ὡς πρὸς  
 τὸ ὅλον τέλος, τουτέστι Χριστὸν, διὰ τὸδε ἀτελῆ τε  
 ἀπλῶς καὶ ἰσότημα μέρη τάδε φατέ, ἄρα γε ἐπεὶ καὶ  
 πρὸς τὸ ὅλον τέλος τοῦ ὁπλίτην ἑαυτὸν ἐμφανίσει  
 τῷ στρατῷ τὴν στρατηγὸν, μέλος τε αὐτός ἐστι, καὶ  
 τὸ ὅπλον αὐτοῦ, ὁμοίως ἀτελῆ ἄμφω ἐστὶν· καὶ ὁ  
 μὲν οὐδ' εἰς ἀνθρώπους, τὸ δὲ εἰς τὸ ὅπλον εἶναι οὐ  
 λογισθήσεται· οὐ διοίσουσι τε ἀλλήλων, ἐπεὶ μέρος  
 μέρους οὐδὲν διαφέρει ἀληθῶς καθ' ἕκαστον μέρος· καὶ  
 ἀπλῶς ἰσότημα ἐστὶ κατ' ἑμᾶς καὶ τάδε, ἀγγιγού-  
 στατοι. Ἄλλ' ὑπὸ συνειδότος βαλλόμενοι· μὴ ἀποχρών-  
 τως ἔχειν εἰς ἀπολογία τῆς ἐκτῶν δεισιδαιμονίας  
 τὰς εἰρημένους αὐτοῖς αἰτιολογίας, ἑτέρας πάλιν  
 ἀφορμὰς μεταποιῶνται, ὡς ἀναγκαιῶς ἀσεβοῦσι  
 πείθειν ἀποπειρώμενοι· φασὶ γοῦν καὶ τάδε·

## ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὁ κυρίως υἱὸς, ὅλος ἐστὶ τοῦ γεννήσαντος υἱός·  
 οὐδὲν γὰρ ἐκ μέρους ὂν ἐκ τίνος, λέγεται τοῦδε  
 υἱός· ἀλλ' οὐδὲ πατὴρ ἐστὶν ὁ μέρος αἴτιος, καὶ  
 οὐ τοῦ ὅλου· ἀμέλει ὅλου τοῦ ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ  
 σώματος ζώου λεγομένου υἱοῦ ἀνθρώπου· εἰ συμβῆ  
 τοῦτου τὸ ἐν μέρος, χωρὶς θατέρου τῆς μητέρας ἐξελ-  
 θεῖν, ἐξάμβλωμα καὶ οὐχ υἱὸν ἔθος ἡμῖν ὀνομάζειν,  
 ἔκτρασιν τε καὶ οὐ γέννησιν ἐπὶ τοῦ τοιοῦτου. Εἰ  
 οὖν ἐκ μέρους υἱὸν ἀνθρώπου φατέ τὸν Χριστὸν, ὁπ-  
 λόν ὡς οὐδὲ πατὴρ κυρίως οὐδὲ τῆς μητέρας· τί-  
 νος οὖν ἐστὶ φύσει υἱός, λέγετε ἡμῖν. Τί οὖν, ὦ  
 οὔτοι, ψεύδεται πᾶσα ἡ ἅγια Γραφή, πῆ μὲν Υἱὸν  
 Θεοῦ, πῆ δὲ υἱὸν ἀνθρώπου τὸν αὐτὸν ὀνομάζουσα  
 Χριστὸν; καὶ τίς τὰ ὑμέτερα ληρωδῆματα τῶν  
 οἰκίων προαποδέξεται βῆμάτων; τί δὲ λέγομεν ἐπὶ  
 Χριστοῦ, καὶ ἐπὶ Υἱοῦ; εἰ γὰρ, καθὰ καὶ ὑμεῖς ἐν  
 τοῖς ἰδίοις εἰρήκατε πολλάκις, ἐκ μέρους καὶ τὸν  
 ἄνθρωπον αὐτὸν ὅλον καλεῖ τὰ ἐκτὴ Λόγια, ὡς τὸ,  
 Πρὸς σὲ σὰρξ ἦξει· καὶ τὸ, Ἰακώβ δὲ εἰσῆλθεν εἰς

et sequere me! Adhuc insuper Nicodemus perfe-  
 ctus erat filius secundum carnem et ex multo tem-  
 pore factus homo : ut vero esset non simpliciter  
 sed spiritualis homo, necesse erat illum a Spiritu  
 regenerari et perfici. Sic et Verbo, ut esset Filius  
 Dei et Deus, nihil unquam defuit : sed ad explen-  
 dam propriam apparentiam in proximis temporibus,  
 juxta quam non rapinam arbitratus se esse æqua-  
 lem Deo formam servi accipere ante sæcula desi-  
 deravit et se prædestinavit : et antequam faceret  
 omnia, in Christo omnium assumptionem et deifica-  
 tionem in seipso naturarum non divinarum, illi  
 aliquid deerat, ut ait Apostolus \*, ad manifesta-  
 tionem mysterii absconditi ipsi prædestinati pro-  
 priæ humanitatis. Nulla inde igitur est ratio im-  
 perfectionis, licet filiatio uniuscujusque nature  
 seorsum consideretur : sed ut completeretur unio  
 ita ut coram hominibus Deus appareret, unicuique  
 naturæ altera natura opus erat, ut naturæ et filia-  
 tionis perfectæ, aptæ distincte in diversis hypo-  
 stasibus videri, componerentur ut in ejusdem  
 personam convenirent : quæ quidem ita. Si igitur  
 duas partes, propterea quod ad finem totum, id  
 est, Christum, vergant, imperfectas simpliciter et  
 pari honore dicitis habendas, idem profecto de  
 duce qui ad finem totum militis in exercitu vergit,  
 dicendum erit : ipse est pars, pars sunt illius  
 arma, æque ambo sunt imperfecta : dux ideo nihil  
 inter homines, arma nihil inter arma computabun-  
 tur : dux non differet ab armis, quippe pars a  
 parte quatenus est pars, non vere differat : et sim-  
 pliciter apud vos pari honore erunt, et hæc saga-  
 cissimi assertitis. Sed cum manifeste probatum  
 fuerit vana esse argumenta quæ ad suam supersti-  
 tionem tuendam allegant, alias sibi vindicant oc-  
 casiones ut necessitatem suæ impietatis persuasam  
 efficiant. Hæc igitur dicunt.

## CAP. II.

Qui est proprie filius, totus est ejus qui eum  
 genuit filius : nulla enim est pars quæ dicatur  
 ejus filius : sed pater nequit esse partis, quin sit  
 totius auctor ; sit exemplum totum quod constat  
 ex anima rationali et corpore viventis constat et  
 quod dicitur filius hominis : si acciderit quod una  
 pars istius totius sine altera ex matre exeat, abor-  
 tivum et non filium nominare solemus, addimus-  
 que abortum fuisse, non nativitatem. Si igitur ex  
 parte filium hominis dicitis Christum, manifestum  
 est quod nec patris proprie, nec matris est filius :  
 cujus igitur natura sit filius, nobis ostendite. Quid  
 ergo, o vos, mentitur omnis Scriptura sacra, quæ  
 modo Filium Dei, modo filium hominis eundem  
 nominat Christum? Et quis vestras nugas divinis  
 anteponet sermonibus? Quid vero dicamus de  
 Christo, et de Filio? Si enim, quemadmodum et  
 vos hunc loquendi modum occasione data usur-  
 pastis, ex parte hominem ipsum totum vocant

\* Matth. xix, 1. \* Ephes, i, 9.

sacra Eloquentia, sicut in hoc loco, ad te caro venit; A et in isto, Jacob venit in Ægyptum cum domus suæ animabus: ex toto etiam partem solam vocant, ut in hoc loco, hic sepelierant Abraham et Saram conjugem ejus: solum enim corpus Abraham hic sepultum est: quomodo ex parte filium alterutrius generantis vocare nunc non sustinetis? Certe quidem, si, ut et ipsi dicebatis, solius corporis sunt auctores nobis carnis patres, et confessum sit manifeste alterum esse ex patre spirituum, secundum Apostolum, quomodo sit ut omnes homines evidenter ex parte filii, ex parte patres non nominentur? Præterea, si ipsius corporis causa e masculo non tota sit, sed femineum etiam aliquid conferat, unum, scilicet, ut aiunt aliqui, solidiora, alterum molliora genito præbeat, quomodo et ipsius partis ex parte venientis auctores, unusquisque speciatim, non viderentur parentes? Quos si vere ex parte patres dicere non liceat, juxta leges a vobis dialecticis sancitas, nec ergo pater aliquis est vere alicujus hominum qui vitam ingressi sunt: non enim carnis solius convenienter aliquis diceretur pater, nec mater, nec filius; igitur omnes fortuito casu sumus, nos qui nascimur: anne vobis manifestius exhiberi potest argumentum?

Quoad exemplum abortivi, quomodo dicitis? Anne, quia est pars simpliciter et imperfectum, non dicitur filius, aut quia nondum vixit? Si quia est imperfectum, et pars simpliciter, quomodo dicuntur filii qui truncati et monstruosi sine manibus et pedibus sæpe et aliis membris nascuntur, cum in tali imperfectione sint? Quid et adhuc de Abraham qui multos ante annos discedens vocatur pater israelitici populi, et de David qui post mortem pater Domini dicitur? Manifeste enim pars ipsius servata nominatur in futurum pater, scilicet animæ. Si igitur sola pars vivens filius et pater nominari debeat, quid impedit quin filius ex parte vivens nominetur? Manifestum est igitur quod filius non dicitur, quia vita caret, non autem quia est pars. Insuper archisynagogi neptis, et filius viduæ, et qui mortui sunt ante parentes vivos, si recte vobis videntur in Evangelio filia et filius adhuc vocari propter ipsorum animas viventes: ecce a vobis confessum est partem esse filium et filiam: est igitur apertum quod, quia non vivit primam, neque quia est pars simpliciter, filius non dicitur abortivus. Si enim multa et informia abortivorum corpora anima donarentur, filii fierent et dicerentur: cæterum non illud dicimus, nempe omne partem et filium esse, sed vobis immerito visum fuisse unum filium ex parte nunquam proprie nominari, aut ex parte nunquam esse patrem.

Sed præterea addemus nos affirmare Christum esse non ex parte simpliciter, sed ex toto uniuscujusque Filium, licet sint diversæ partium quæ in ipso sunt filiationes: corporis Christi causa est sancta Virgo quæ aliquid unum istius corporis a

Αἰγυπτὸν ἐν αὐτῇ ψυχῇ; ἢ ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ὅλου τὸ μέρος μόνον καλεῖ· ὡς τὸ, Ἴσακί Εὐαφῶν Ἀβραάμ, καὶ Σάρραν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ· μόνον γὰρ τὸ σῶμα Ἀβραάμ ἔχει ἐτάφη· πῶς; ἐκ μέρους μὴ τοῦ μὲν καλεῖν ἢ ἐν πατρὶ τῶν φύντων νομοθετεῖτε νῦν; Καίτοι γὰρ, εἰ, ὡς καὶ αὐτοὶ ἐφητε, μόνου τοῦ σώματος; εἰσιν αἰτίοι ἡμῖν οἱ τῆς σαρκὸς πατέρες, ἐτέρου σαφῶς ὁμολογουμένου εἶναι τοῦ Πατρὸς τῶν πνευμάτων, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, πῶς οὐ πάντες ἀνθρώποι προδήλως ἐκ μέρους τε υἱοὶ, καὶ ἐκ μέρους πατέρες ὀνομάζονται; ἔτι μὴν καὶ αὐτοῦ τοῦ σώματος εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἄρβυλου ἢ πάσα αἰτία, ἀλλὰ συνεισίστασι καὶ τὸ θῆλυ· καὶ ὁ μὲν, ὡς φασὶ τινες, τὰ στερρώτερα, ἢ δὲ τὰ ὑγρότερα ἐνδίδωσι τῇ γινομένῃ, πῶς οὐ καὶ αὐτοῦ τοῦ μέρους ἐκ μέρους ὄντος; Αἰτίοι ἐκότεροι μερικώτατοι γὰρ φανεῖεν τοκέες; οὐ; εἴπερ μὴ ἔστιν ἀληθῶς ἐκ μέρους εἰπεῖν γεννήτορας, διὰ τὰ ὕψ' ὑμῶν τῶν διαλεκτικῶν νομοθεσιμα, οὐδ' ἄρα πατὴρ τίς ἐστὶ τινος τῶν ἐν βίῳ γεννηθέντων ἀνθρώπων ἀληθῶς· οὐδὲ γὰρ τῆς σαρκὸς μόνως δεόντως λέγοιτο ἂν τις πατὴρ, οὐδὲ μήτηρ, οὐδὲ υἱός, ἀλλὰ πάντες ἀπ' αὐτομάτου ἐσμέν οἱ γεννώμενοι· καὶ τίς τούτων εἴη ὑμῖν προφανέστερος; Ἐλεγχος;

Τὸ δὲ παράδειγμα τοῦ ἐξαμβλώματος, πῶς φαστε; ἄρα γὰρ ὡς μέρος ἀπλῶς καὶ ἀτελές οὐ λέγεται υἱός, ἢ ὡς μὴ ζῆσαν οὐπω; εἰ μὲν οὖν ὡς ἐλλειπέως, καὶ ὡς μέρος ἀπλῶς, πῶς τὰ κολοβὰ καὶ τὰ τεράστια χειρῶν τε ἀνευ καὶ ποδῶν πολλάκις καὶ ἐτέρων μερῶν γεννώμενα, υἱοὶ λέγονται ἐν τῷ αἰτελεῖ ὄντα μερικῇ; ἔτι δὲ τί ἂν φαίητε, Ἀβραάμ τοῦ πρὸ πλείστων ἐτῶν ἀποιχομένου καλουμένου πατρὸς τοῦ Ἰσραηλῆτι τοῦ λαοῦ, καὶ Δαβὶδ μετὰ θάνατον πατρὸς λεγομένου τοῦ Κυρίου; σαφῶς γὰρ τὸ σωζόμενον μέρος αὐτοῦ ὀνομάζεται· λοιπὸν πατὴρ, ἦγον ἢ ψυχῇ. Εἰ οὖν ἐστὶ μέρος; μόνον ζῶν ὀνομάζεσθαι οὐδὲν καὶ πατέρα, τί κωλύει καὶ οὐδὲν ὀνομάζεσθαι ἐκ τοῦ μέρους τὸ ζῶν; εἴηλον ἄρα, ὅτι οὐχ ὡς μέρος, ἀλλ' ὡς ἀζῶσον οὐ λέγεται τὸ μὴ λεγόμενον υἱός· ἔτι μὴν τοῦ ἀρχισυναγώγου τὸ θυγάτριον, καὶ ὁ υἱός τῆς χήρας, καὶ προτελευτήσαντες τῶν ζώντων γονέων, εἰ ὁρθῶς ὑμῖν δοκοῦσιν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ θυγάτηρ τε καὶ υἱός ἐστι λέγεσθαι ἐπὶ ταῖς ζωαῖς αὐτῶν ψυχῆς· ἰδοὺ τὸ μέρος καὶ ὑμῖν ὁμολογεῖται εἶναι υἱός καὶ θυγάτηρ· ἄρα οὖν σαφές ἐστὶν ὅτι ὡς μὴ ζῶν πρῶτως, καὶ οὐχ ὡς μέρος ἀπλῶς, οὐ λέγεται υἱός τὸ ἐξαμβλωμα· πολλὰ γὰρ καὶ ἀτελέστερα τῶν ἐξαμβλωμάτων ὄντως εἰ ψυχωθεῖν σώματα, υἱοὶ γεννῶνται καὶ λέγονται· ὅπου γὰρ πρὸς πᾶσιν, οὐδὲ τοῦτο ἡμεῖς φασμεν, ὅτι πᾶν μέρος, καὶ υἱός· ἀλλ' ὅτι κακῶς ὑμῖν ἔδοξε, μηδὲ εἰς υἱός ἐκ μέρους πώποτε κυρίως ὀνομάζεσθαι, ἢ ἐκ μέρους πατὴρ εἶναι.

Ἀλλὰ πρὸς τούτοις ἐρούμεν ἐκ περιουσίας καὶ ὡς ἡμεῖς οὐδὲ ἐκ μέρους ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ὅλου Ἰδὸν ἐκατέρου φασμεν τὸν Χριστὸν εἶναι, υἱότησι δὲ διαφόροις τῶν ἐν αὐτῷ μερῶν· τοῦ τε γὰρ σώματος Χριστοῦ τὸ μὲν τι κατὰ φύσιν ἀπὸ θεοῦ διὰ τῶν πρ-

γόνων λαβοῦσα αἰτία τοῦ εἶναι ἡ ἅγια Παρθένης· ἔστι, τὸ δὲ καὶ ἰδίως· ἐκ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δυναμωθείσα, τῆς τε ψυχῆς αὐτοῦ μήτηρ ἔστιν, ἐξ αὐτῆς πρὸς τὴν φυσικὴν αὐτοῦ ἰδίῳ ἐνδύματος συζυγίαν νυμφοσπολουμένης, καὶ ὡς ἐκ βαλθίδος τινὸς πασοῦ ἁγίου τῆ ἀπ' αὐτῆς γεννήσῃ εἰς τὸ εἶναι προελθεῖν ὑπὸ Θεοῦ τεταγμένης· καὶ τῆς θεότητος δὲ αὐτοῦ, ἀληθῆς γεννητήρ· ἔστι τοῦ Λόγου τοῦ ἀπ' αἰώνων ἀσάρκου καὶ ἀσυνθέτου ἐξ αὐτῆς ἀρξαμένου τῆς μετὰ σαρκὸς ἐμφύχου συνυπαρξείας, δι' ὑποστατικῆς ἐνώσεως εἰς πλήρωσιν τῆς οἰκείας εὐδοκίας. Οὐκοῦν εἰ καὶ μὴ ὡσαύτως, ἀλλ' ὅμως πάντων τῶν Χριστοῦ μερῶν μήτηρ καὶ τοῦ ὅλου ἄρα ἡ ἅγια Παρθένης· ἀρχῆς γάρ τινος τῶ γεννωμένῳ πάντως αἰτίας ὁ ὅπως οὖν λεγόμενός τινα γεννήσῃ ἀληθῶς, οὐ μέντοι πάντως τῆς τοῦ εἶναι ἐκ μὴ ὄντων· ἡ γὰρ ἂν οὕτω, οὐδὲ καθ' αὐτὸν ὁ Λόγος, φύσει Υἱὸς ἦν τοῦ Πατρὸς· οὐ γὰρ εἰς τὸ εἶναι ἐκ μὴ ὄντων γεγένηται ὑπ' αὐτοῦ ὁ συναϊδιος.

## ΚΕΦΑΛ. Γ΄.

Ἔτι φασίν, εἰ ἐκ μέρους ὁ Χριστὸς ὑμῶν Υἱὸς Θεοῦ, καὶ ἐκ μέρους ἄρα Θεὸς δηλονότι, καὶ οὐχ ὅλος, ἡμίθεος ἄρα. Ἄλλ' ἡμῖν ὅλος Θεὸς προσκυνητὸς εἰς ὁ Χριστός· τοῦ μὲν τῶν ἐν αὐτῶ τῶ ἐν ὅλῳ μερῶν, κατ' οὐσίαν ὄντος τελείου θείου· τοῦ δὲ κατὰ μετουσίαν τοῦ ἡνωμένου αὐτῶ κατ' οὐσίαν θείου μέρους· εἰ δὲ ἡμῖν τὸν Χριστὸν διότι τὸ ἐν μέρος αὐτοῦ μόνον ἔχει τὸ φύσει θεῖον, ἡμίθεον συνάγετε εἶναι, αὐτοὶ μὴδὲ τὸ ὅλον μὴδὲ μέρος· φύσει θεῖον παντελῶς ἐν αὐτῶ εἰδότες, δῆλον ὡς οὐδὲ ὅλως Θεὸν, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον πάντῃ καθ' ἡμᾶς εἶναι γινώσχετε αὐτόν.

## ΚΕΦΑΛ. Δ΄.

Ἄλλ' εἰς ἑτέρας παρακειμένας αἰτιολογίας τῆς ἀσθενείας αὐτῶν μετακυλισθέντες, φασὶ διὰ τὸδε μὴ λέγειν ἔν καὶ τὸ αὐτὸ ζῶον, καὶ μίαν ὁλότητα υἱοῦ μόνῃν ἐκ θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης εἶναι φύσεως ἅμα, διότι πάντα υἱὸν ὁμοούσιον ὀραῖσθαι ἀνάγκη τοῖς τίκτουσιν· ἀνελλιπῆ τε καὶ ἀπέρριτον ἔχειν, τὴν πρὸς τοὺς φύντας αὐτὸν τῆς οὐσίας ὁμοιότητα· ὁ Χριστὸς δὲ ὑμῶν ὁ Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπου Υἱὸς, καὶ Θεοῦ πλεῖον, καὶ ἀνθρώπου περισσόν τι ἔχει· πῶς οὖν ὄντως καὶ Υἱὸς τούτων ἔσται, ὁ μὴ πάντῃ ὅμοιος αὐτοῖς τὴν φύσιν; Ἄλλ', ὡ οὗτοι, πρῶτον μὲν καὶ τὸ ὁμοούσιον ἔχει, πρὸς ἄμφω μέντοι ἅμα συγκρινόμενος τοὺς τεκόντας αὐτὸν ὁ Χριστός· καὶ ἡμῶν γὰρ ἕκαστος ἄμφοῖν τοῖς γονεῦσι παραβαλλόμενος ἅμα, δέοντως κρινεῖται ἂν εἶναι ὁμοφυῆς τοῖς οἰκείοις αἰτίοις, ἐπεὶ περ καὶ μητρῷά τινα ἔχει, ἃ οὐκ ἔστιν ὄρῃν ἐν τῶ πατρὶ· καὶ πατρῷά τινα ἃ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ μητρὶ πολλάκις· εἰ δὲ καὶ ἀνὰ μέρος κρινόμενος ἑκατέρῳ δείκνυται ὅμοιος ἄνθρωπος, ἐπεὶ συμβέβηκεν ἐξ ὁμοειδῶν ἀμφοτέρων τεχθῆναι αὐτόν, τοῦτο θεωρεῖται· οὐ γὰρ δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνομοιοειδῶν αἰτίων τοῦ γεννωμένου τὸδε ὁμοίως ὄραται· πῶς γὰρ ἂν ὁμοφυῆς ἴδῃ κριθεῖν ἀλέκτορι καὶ φασιανῶ τὸ ἐκ τῶνδε

PATROL. GR. LXXXVI.

Deo per parentes accepit, et aliquid alterum proprie e sancto Spiritu efformavit; est etiam mater, ejus animæ quæ quidem ad naturale proprii indumenti conjugium sponsa ornata ducta fuit, et ita a Deo disposita est ut exiret ad existendum quasi e repagulo alicujus lecti nuptialis sancti, generatione ab ipsa accepta: et divinitatis ejus, vera genitrix est Verbi quod erat a sæculis sine carne et incompositum, quodque per ipsam incepit animati cum carne coexistentiam, per hypostaticam unionem, ad complendam propriam apparentiam. Igitur etiamsi non eodem modo, sed æque omnium Christi partium mater et totius certe est sancta Virgo: alicujus enim originis genito auctor est omnino qui dicitur quocumque modo aliquem vere genuisse, non tamen omnino originis quam ex non existentibus extrahit: certe enim ita, non apud ipsum, Verbum Filius erat Patris: non enim ut esset ex non existentibus genitum est ab ipso coæternum.

## CAP. III.

Adhuc inquirunt, si ex parte Christus vester est Dei Filius, et ex parte certe Deus, manifestum est quod non totus, sed semi-Deus est. Attamen nobis totus Deus adorabilis unus Christus: hinc enim sunt in ipso uno toto partes quæ sint secundum substantiam perfectus Deus, illincque pars divina per participationem ipsi secundum substantiam unitur. Si vero contra nos Christum, quia unam ipsius partem solam habet natura divinam, semi-deum esse arguitis, ipsi nec totum nec partem natura divina, absolute in ipso videntes, manifeste non omnino Deum, sed nudum hominem omnimode, juxta nos illum asserere debetis.

## CAP. IV.

Sed in alia subjecta argumenta impietatis transvoluti, aiunt: quia non dicitur unum et idem vivum et unam totalitatem filii solam ex divina et humana constare natura simul, ideo omnem filium consubstantialem esse parentibus necesse est, et imo completam et adæquatam habere cum auctoribus suis substantiæ similitudinem: sed Christus vester Dei et hominis Filius, Deo aliquid amplius, homine aliquid superius habet: quomodo igitur vere illorum Filius erit, qui non est illis omnimode natura similis? Sed primum similem substantiam habet Christus, si conferatur simul cum duobus qui eum genuerunt: nostrum enim unusquisque ambobus parentibus una comparatus convenienter judicaretur esse æqualis naturæ ac proprii auctores, quippe et materna quædam habet, quæ in patre non reperiuntur, et paterna quædam quæ in matre sæpe desunt: si vero per partem iudicatus unicuique ostenditur similis homo, illum fuisse ex ambobus ejusdem speciei formatum, facile apparet: non enim de illo qui ex diversæ speciei auctoribus ortus est, pariter constat. Quomodo enim, exempli causa, ejusdem naturæ judicaretur

quod e gallo et phasiano ortum esset? Pariter autem dicite nobis, physiologi: Anne filium istorum vocatis illud minimum, et habetisne illud unam animalis totalitatem, nec-ne? Si enim id negare non detur vobis, quomodo de his quæ sunt tanquam de his quæ non sunt loquimini? Sed talium, inquit, est mistio et confusio speciei juxta generationem: ita ut non judicetur illud esse in ipsis partem equi, et istud partem asini, sed omnia esse ipsorum alia membra et indistincta: si talem igitur et in Christo mistionem substantiarum asseritis, vos dicite nobis quid sentiatis. Sed non ad demonstrationem similis unionis hæc accepimus, ad confutationem vero in præsens tantum vestrorum oraculorum, generatum oportere esse perfecte substantia unicuique generanti similem prænuntiantium, aut ipsum non vocari Filium: illud igitur mistum et indistinctum speciei, his de rebus magis confutabit vestram propositionem: si enim et de his quorum juxta membrum solum similitudo cum alterutro generantium non servatur, filii dicuntur equorum semi-asini, et filii asinorum semi-equi, quomodo propter aliquam ex parte dissimilitudinem, non posse filium vocare illum qui non est omnimode similis genitoribus asseruistis? Illud bene dicendum haberetis forte illis qui Christum similem substantia sua utrique parenti esse cogitant, non vero nobis qui ipsius personam ex diversis naturis constituisse profiteremur.

Quæ quidem sunt adhuc ea de re accuratius inquirenda: vel enim totius similitudo vobis videtur filiationem representare omnino, vel non: si non, frustra quæritis a nobis an sit causa filiationis ad ipsius demonstrationem: quoad enim demonstrationes, per causas istam constitui filiationem persuasum habetis tantum: igitur Abel similis Cain juxta totam ipsius substantiam et filius illius erat, et ideo filii, non fratris interfector? Sed quippe similibus æque est relatio, et Cain scilicet filius Abel similiter erit: igitur ergo et patris potius interfector est: idcirco et in eodem filius et pater, et frater erat Cain qui illum occidit, Abel ab ipso interfector: et Cain filii et patris et fratris interfector: quis vere non irridedit vestras inanes cogitationes? Dijudicandum est igitur manifeste ut Lucas evangelista, qui istam ex parte causam et ex parte similitudinem solum conspexit in Adam respectu patris spirituum Dei: secundum enim animam solum immediata causa illi erat Deus, quippe indidit ipsi spiramen vitæ in animam viventem, cum corpus e limo illi formavit: et secundum animam tantum homini esse ad imaginem Dei et similitudinem remansit: sciens illum, vi causæ et similitudinis ex parte esse evidenter Filium Patris spirituum Dei, fuit Adam, genealogiam ita ordinans et dicens: « Qui fuit Adam qui fuit Dei », sicut dixit: « Qui fuit Seth qui fuit Adam », scilicet ex

Α τεχθέν; ὁμως δὲ λέγετε ἡμῖν, φυσιολόγοι· υἱὸν τῶνδε καλεῖτε τὸ μικρὸν τόδε, καὶ μίαν ἴσπε ζώου ὀλότρητα τοῦτο, ἢ οὐχί; εἰ γὰρ τόδε ἀρνεῖσθαι οὐ δυνατὸν ὁμῖν, πῶς τὰ ὄντα ὡς μὴ ὄντα λαλεῖτε; Ἄλλὰ τῶν τοιούτων, φησὶ, κρᾶσις ἐστὶ καὶ σύγχυσις τοῦ εἶδους κατὰ τὴν γέννησιν· ὡς μὴδὲ κρῖνεσθαι τόδε μὲν εἶναι τὸ ἐν αὐτοῖς μέρος ἵππου, καὶ τόδε ὄνου, ἀλλὰ πάντα εἶναι αὐτῶν ἄλλοῖα τὰ μέλη καὶ διδιάγνωστα· εἰ τοιάνδε οὖν καὶ τὴν ἐν Χριστῷ φύρσιν τῶν οὐσιῶν φατε, ὑμεῖς εἴπατε ἡμῖν, φασίν· ἀλλ' οὐ πρὸς δεῖξιν τῆς ὁμοίας ἐνώσεως τάδε παρελήφαμεν, ὡ οὗτοι, ἀλλ' εἰς ἀνατροπὴν μόνων τῶν πρὸς τὸ παρὸν ὑμετέρων θεσπισμάτων, ὁμοουσίον ἀνελλιπῶς εἶναι δεῖν ἑκατέρων τῶν φύντων, τὸ γεννυόμενον κηρυττόντων, ἢ μὴ καλεῖσθαι αὐτὸν Υἱόν· τόδε οὖν αὐτὸ τὸ πεφυρμένον καὶ ἀδιάγνωστον τοῦ εἶδους, ἐπὶ τούτων μᾶλλον ἀνατρέψει τὴν ὑμετέραν ἀπόφανσιν· εἰ γὰρ καὶ ἐφ' ὧν μὴδὲ κατὰ μέρος οἰαοῦν ὁμοιότης αἰσθάνεται πρὸς θάτερον τῶν τιχτόντων, υἱοὶ τε λέγονται ἵππων οἱ ἡμίονοι, καὶ τέκνα ὄνων οἱ ἡμίπποι, πῶς διὰ τὸ ἐκ μέρους ἀνόμοιον, οὐ δύνασθαι υἱὸν καλεῖν τὸν μὴ πάντη ὁμοιον τοῖς τεκοῦσιν αὐτὸν εἰρήκατε; τοῦτο δὲ ἂν καλῶς εἶχεν ὁμῖν λέγειν Ἰωσῆ, πρὸς τοὺς κατὰ μίαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὁμοιον εἶναι τὸν Χριστὸν ἑκατέρων τῶν γονέων δοξάζοντας, οὐ μὴν καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς κατὰ διαφόρους φύσεις ὁμολογοῦντας αὐτοῦ συνεστηκέναι τὴν ὑπόστασιν.

Ἔτι δὲ βασιανιστέον καὶ ἀκριθέστερον τὰ περὶ τοῦδε· ἢ γὰρ ἡ τοῦ ὄλου ὁμοιότης ὁμῖν δοκεῖ εἶναι τῆς υἱότητος παραστατικὴ πάντως, ἢ οὐχί· εἰ μὲν οὖν οὐχί, μάτην ζητεῖτε παρ' ἡμῶν τὸ μὴ αἰτιῶν υἱότητος εἰς ἀπόδειξιν αὐτῆς· αἱ γὰρ ἀποδείξεις, διὰ τῶν αἰτιῶν ταύτην ὑφίστασθαι τὴν υἱότητα πείθεσθε μόνον· ἀρὰ γε Ἄβελ Κάϊν ὁμοιος ὦν κατὰ τὸ ὄλον τῆς οὐσίας αὐτοῦ, καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἦν, υἱοκτόνος οὖν, οὐκ ἀδελφοκτόνος ἦν; ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν ὁμοίων ἐπίσης ἐστὶ ἡ σχέσις, καὶ Κάϊν ἄρα υἱὸς Ἄβελ ὁμοίως ἐσται· ἄρα οὖν καὶ πατροκτόνος μᾶλλον ἐστίν· οὐκοῦν καὶ ἐν ταυτῇ, υἱὸς τε καὶ πατὴρ καὶ ἀδελφὸς ἦν Κάϊν τοῦ κτείναντος αὐτὸν, Ἄβελ ὁ ἀνηρημένος ὑπ' αὐτοῦ· καὶ Κάϊν υἱοκτόνος τε καὶ πατροκτόνος καὶ ἀδελφοκτόνος· καὶ τίς οὐ γελᾶσει τάδε ὁμῶν τὰ γλαφυρὰ δόγματα; Διορατέον οὖν σαφῶς ὡς καὶ ταύτην τὴν μερικὴν αἰτίαν καὶ μερικὴν ὁμοιότητα μόνον θεωρήσας Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς ἐνοῦσαν καὶ τῷ Ἀδᾶμ πρὸς τὸν πατέρα τῶν πνευμάτων Θεόν· κατὰ γὰρ ψυχὴν μόνον προσεχῆς αἰτιῶν αὐτῷ ἦν ὁ Θεός, ἐμφυσῶν αὐτῷ πνεῦμα ζωῆς εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ἐπεὶ τὸ σῶμα ἀπὸ γῆς αὐτῷ προδιέπλασε· καὶ κατὰ ταύτην σωζόμενον μόνον τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰδὼς ἐκ μερικῆς αἰτίας καὶ ὁμοιώσεως Υἱὸν σαφῶς τοῦ Πατρὸς τῶν πνευμάτων Θεοῦ, καὶ τὸν Ἀδᾶμ ἐγενεαλόγησεν οὕτως ἀνατάξας καὶ εἰπόν, εἶναι τοῦ Ἀδᾶμ τοῦ Θεοῦ, ὡς περ ἐφη, « τοῦ Σῆθ τοῦ Ἀδᾶμ, » ἤγουν τὸν ἐκ τοῦ

<sup>1</sup> Luc. III, 38. <sup>2</sup> ibid.



Ἄδὰμ· καὶ ὡσπερ εἶπε, «Τοῦ Ἰσαάκ,» ὅπερ ὁ A  
Ματθαῖος ἔλεγεν· «Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαάκ,»  
οὕτως ἔφη, «Τοῦ Ἀδάμ τοῦ Θεοῦ.» Οὕτω μὲν οὖν  
ἐχέτω τάδε· ἀκουστέον δὲ καὶ τῶν λοιπῶν.

## ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Εἰ οὖν φύσει ἐστὶν Υἱὸς Θεοῦ ὁ Χριστὸς, καὶ οὐ  
κατὰ χάριν υἱοθεσίας ἤξιωται, φασί, πῶς εἴρηται  
ἔτι πολλῶν μᾶλλον ἢ χάρις καὶ ἡ δωρεὰ τοῦ Θεοῦ, ἐν  
χάριτι τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς τοὺς  
πολλοὺς περιέσσευσε; καὶ ὅτι, «Ἐχαρίσατο αὐτῷ  
ὁ Θεὸς ὄνομα τὸ ὑπὲρ πάντων ὄνομα;» καὶ, «Ὁ μὴ ἑαυτῷ  
δὲ λαθῶν τὴν τιμὴν, ἀλλὰ κληθεὶς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ  
καθάπερ καὶ Ἀαρῶν,» τί ἐστὶν οὗτος ὁ Χριστὸς,  
εἴπατε. Πάλιν παρεκδοχαί, πάλιν μεταγωγαί, πάλιν  
αἱ συνήθεις μετωνυμιαί· καὶ θαυμά γε οὕτως εὐ- B  
επιλήσμονές ἐστε καὶ ὧν ὑμεῖς πολλάκις εἰρήκατε, εἰ  
μὴ ἄρα τὸ τοῦ ληθάργου πάθος νοσεῖτε· ὅτι γὰρ  
καὶ τὰ τοῦ ἐνὸς τῶν μερῶν αὐτοῦ τοῦ μέρους κατ-  
ηγορεῖται, οὐκ ἀγνοεῖτε· ὡς τὸ, «Ἐβεντο τὰ θνησι-  
μαῖα τῶν δούλων σου, βρώματα τοῖς πετεινοῖς τοῦ  
οὐρανοῦ, τὰς σάρκας τῶν ὀσίων σου τοῖς θηρίοις τῆς  
γῆς.» Ἀλλὰ καὶ ὅτι τὰ τοῦ ὅλου μέρους κατὰ τοῦ  
ἴλου λέγεται, ἴστε· ὡς τὰ, «Ἐκεῖ ἔθαψαν Ἀβραάμ,  
καὶ Σάρβραν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ.» Καὶ ἀνάπαλιν τὰ  
τοῦ ἴλου, κατὰ τοῦ μέρους· ὡς τὸ, «Καὶ εἰσῆλθεν  
Ἰακώβ ἐν οὐ ψυχῆς εἰς Αἴγυπτον.» ἔτι μὴν ὅτι καὶ  
τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τοῦ μέρους αὐτοῦ λέγεται ποτε μόνου,  
ὁμολογεῖτε· ὡς ἐν τῷ, «Ἐνύσταξεν ἡ ψυχὴ μου  
ἀπὸ ἀκηδίας.» Οὕτε γὰρ σῶμα, οὕτε ψυχὴ καθ'  
αὐτὴν νυστάζει· καὶ ἐν τῷ, «Ἐκχεῖ ἀπὸ τοῦ πνεύμα- C  
τός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα;» οὐ γὰρ δὴ τὴν ἄψυχόν  
φησι· καὶ ὅτι δὲ τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τοῦ ὅλου λέγεται,  
ἀναμφίβολον πᾶσιν· ὡς τὸ, Ἰσαάκ δὲ ἐπορεύετο διὰ  
τῆς ἐρήμου κατὰ τὸ φρέξρ τῆς ὁράσεως· τὸ δὲ παρά-  
δοξον ἐροῦμεν ἐτι· ὅτι ἐπὶ τῶν φυσικῶν οικειώσεων  
ἔστιν ἰδεῖν διὰ τὴν ἐκ τῆς ἐνώσεως συμπάθειαν ἐπὶ  
τῶν ὀπισθοῦν παθημάτων ἠνωμένων μερῶν, ὅτι καὶ τὰ  
θαπέρου τῶν μερῶν τοῦ ὅλου, κατὰ τοῦ ἐτέρου μέρους  
αὐτοῦ κατηγορεῖται· ὡς τὸ, ψυχὴν τοῦ φονέως,  
ἀνεὶ τῆς ψυχῆς τοῦ φονευθέντος, ἀποκτείνεσθαι·  
καίτοι οἱ ἀποκτείνοντες, τὸ σῶμα ἀποκτενοῦσι,  
μετὰ δὲ τοῦτο οὐκ ἔχουσι τί περισσώτερον ποιῆσαι·  
φοιῶνδε δὴ ἐστὶ καὶ τὸ, «Ἐταπεινουν ἐν νηστείᾳ  
τὴν ψυχὴν μου.» καὶ γὰρ τὸ σῶμα πρῶτως τε καὶ  
δυνως ἐστὶ τὸ ταπεινούμενον ἐπὶ νηστείᾳ, ἢ δὲ ψυχὴ  
καὶ μᾶλλον νῆφει καὶ ὑπόκειται ἐφότον ὁ ἔξω ἀνθρώπος  
ταπεινοῦται καὶ, «Φωνὴ αἵματος τοῦ ἀδελφοῦ σου βοᾷ  
πρὸς με.» καὶ γὰρ καὶ, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἀπο-  
θανῶν ἐτι λαλεῖ ὡς ζῶν ὁ Ἄβελ, οὐκ αὐτῷ αἵματι,  
ἀλλὰ τῇ ψυχῇ.

Σαφὲς οὖν ὅτι ἂ εἰρήκατε πάντα, περὶ μέρους  
λέγεται τοῦ ἀνθρωπίνου Χριστοῦ· ἢ μὲν γὰρ τῶν ἐν  
αὐτῷ φύσεων· Θεὸς τε καὶ Υἱὸς Θεοῦ ἔστι τε καὶ  
ὀνομάζεται, οὐσῶδε λόγῳ· ἢ δὲ χάριτι ἀληθῶς καὶ  
δωρεῆ θείας τιμῆς καὶ ὀνομασίας ἤξιωται, ἀλλ' οὐχ  
ἀπῶς ὄνομα οὐσης ψιλῶν, πρᾶγμα ὑποκείμενον ὀνο-

Adam: et quemadmodum ait: «Qui fuit Isaac»  
quod Matthæus vertebat: «Abraham genuit Isaac»,  
ita dixit: «Qui fuit Adam qui fuit Dei.» Ita igitur  
hæc sint: sed reliqua audienda sunt.

## CAP. V.

Si ergo natura est Filius Dei Christus, et non  
secundum gratiam filiorum adoptionis dignus ha-  
bitus est, aiunt, quomodo dictum est; multo ma-  
gis gratia et donum Dei, in gratia unius hominis  
Jesu Christi in plures abundavit? et istud: «Do-  
navit illi Deus nomen quod est super omne no-  
men?» et: «Qui non accepit sibi honorem, sed  
vocat est a Deo tanquam Aaron?» quid est  
iste Christus, dicite. Usus modo synecdoches, modo  
metaphoræ, modo metonymiæ usurpatur: et mi-  
rum quod ita quæ et vos sæpe dixistis, fueritis obli-  
ti, nisi lethargiæ morbo laboretis: non enim ignora-  
tis quæ sunt unius ex partibus de ipsa parte affir-  
mari: sicut in hoc loco: «Posuerunt cadavera  
servorum tuorum in escam volatilibus cæli, carnes  
sanctorum tuorum bestiis terræ?» sed etiam sci-  
tis quæ sunt totius partis, de toto dici: ut in hoc  
alio loco: «Hic sepelierunt Abraham et Sara uxorem  
ejus», et iterum, quæ sunt totius, de parte: ut  
in isto, «Ingressus est Jacob cum suis animabus in  
Ægyptum», adhuc confitemini quæ sunt totius de  
parte ipsa dici aliquando sola, sicut in eo loco: «Dor-  
mitavit anima mea præ tædio»; non enim  
corpus, neque anima secundum seipsam perno-  
cat, et in alio, «Effundo de spiritu meo super om-  
nem carnem»; non enim illam sine anima dicit;  
et quæ sunt totius de toto dici, apertum est  
omnibus; sicut in altero, Isaac ibat per des-  
ertum juxta fossam visionis; aliquid vero inau-  
ditum superaddemus, nempe quod spectat ad  
naturales conjunctiones, datur videre propter  
sympathiam quæ ex unione oritur quoad affe-  
ctus partium unitarum, quæ sunt alterius ex  
partibus totius, de altera parte ipsius affirmari;  
sic dicitur, animam homicidæ, pro anima inter-  
fecti, occidi; porro interfectores corpus interficiunt:  
post hoc vero non habent amplius quid faciant.  
simile est hoc: «Humiliabam in jejunio ani-  
mam meam»; corpus enim primum et realiter  
illud est quod humiliatur in jejunio, anima vero eo  
magis vigilat et exaltatur, quod humiliatur exter-  
nus homo, et illud: «Vox sanguinis fratris tui  
clamat ad me»; etenim et secundum Apostolum,  
defunctus adhuc loquitur tanquam vivens Abel,  
non ipso sanguine, sed anima.

Manifestum est igitur omnia quæ dixistis de  
parte dici Christi humani: una enim naturarum  
quæ sunt in ipso, Deus et Filius Dei est et nomi-  
natur essentiali verbo: altera vero gratia vere et  
dono, divinum honorem et denominationem acci-  
pit, quæ non sunt simpliciter nomen nudum, qui-

<sup>4</sup> Matth. i, 2. <sup>5</sup> Rom. v, 20. <sup>6</sup> Philipp. ii 9. <sup>7</sup> Hebr. v, 4. <sup>8</sup> P s. LXXVIII, 2. <sup>9</sup> Gen. xxv, 40. <sup>10</sup> Psal.  
cxviii, 28. <sup>11</sup> Psal. xxxiv, 15. <sup>12</sup> Gen. iv, 10.

bus desit res isti nomini subjacens quæ proprie nominari possit, sicut dicunt τὸ κριέλαφος et similia; sed honorem nominis Filii Dei et Dei, ipsi traditum propter unionem hypostaticam ipsius cum Dei natura; ita enim realiter dona et honor et denominatio magna deificati ab illo qui vere illum deificavit vero Deo in donatione sui ipsius demonstrantur, nisi fictitium sit nomen gratificantis quod illi proprie datum est. Non sibi igitur accepit, nempe a seipso honorem: neque semetipsum glorificavit Christus, quod nunc significat hominem secundum se spectatum, sed loquens ad eum Deus realiter et dicens actu ipso quo efficitur ipse Filius, non autem verbo nudo: « Filius meus es tu, ego hodie genui te <sup>12</sup>, » gratia scilicet, ex quo te Filio meo natura juxta unam hypostasim univi: etenim quæ ipse dixit facta fuisse, et impossibile mentiri Deum, accepimus ab ipso. Hæc igitur ostendunt, quod non a seipso electus filius hominis gloriatur Deum habere Patrem, sed a Deo vocatus est in participationem illius divinæ filiationis, et æterni ipsius sacerdotii, quod non nomine tantum, sed et re intelligitur: « Qui enim juravit ei Dominus, nec pœnituit, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech <sup>14</sup>; » ipse erat de quo dictum est: « Dominus dixit ad me, Filius meus es tu; » igitur hæ voces, sicut Aaron similem modum donationis a Deo factæ donorum et vocationis in Aaron et in Christo, non tamen dona similia significant: certe enim et Aaron dictum fuisset: « Filius meus es tu, » et reliqua.

Quod enim nulla sit ratio pro æquali dignitate sacerdotii Aaron Christo comparandi, evidens est: quippe pro Moyse qui fuit ipso major amplioris gloriæ dignus est habitus, quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam: adhuc apostolica dicamus: « Si consummatio per simile sacerdotium erat, quid necessarium fuit, alium consurgere sacerdotem ac secundum ordinem Aaron dici <sup>15</sup>? » Aliter si non translatum fuit sacerdotium, neque necesse fuit ut legis translatio fieret, ut dicit ipse Paulus apostolus <sup>16</sup>, sed tantum successio; ita ergo et hæc verba: « Vocabitur Filius Dei; » et ista: « Filius Altissimi vocabitur <sup>17</sup>, » et reliqua intellige: quod enim natum est sanctum erat, et non solummodo sanctificatum per ingenitum Spiritum sanctum qui cum ipso erat, quod est et Verbum partum ex Virgine: quod enim in ea conceptum, dicit angelus, ex Spiritu sancto, Spiritus sanctus est: sicut et quod ex carne, caro dictum est esse: Spiritus vero Deus, et Deus erat Christus: quod conceptum idem est ac quod partum fuit: non vani igitur nominis sunt dona de Christo, scilicet, Deus et Filius Dei et Unigenitus et Dominus gloriæ, et reliqua, sed realia: si enim hæc non ita essent, falsum nomen donum nomina-

μαστὸν ἰδίως τῷδε τῷ ὀνόματι οὐκ ἐχούσης, οἶόν φασι τὸ κριέλαφος, καὶ τὰ ὅμοια· ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὸν φύσει Θεὸν ἐνώσεως αὐτῆς ὑποστατικῆς μεταδομένης αὐτῇ τῆς τοῦ ὀνόματος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Θεοῦ τιμῆς· οὕτω γὰρ πραγματι:ωδῶς χαρίσματα καὶ τιμὴ καὶ ὀνομασία μεγάλη τοῦ Θεωθέντος παρὰ τοῦ ἀληθῶς Θεώσαντος αὐτὸ Θεοῦ ἀληθοῦς ἐν δόσει ἑαυτοῦ δαίκνυται, εἴπερ μὴ ψευδωνύμως χαριζόμενος αὐτῷ τὸ ἴδιον ἔνομα λέλεκται· οὐχ ἑαυτῷ οὖν ἔλαβεν, ἤγουν ἀφ' ἑαυτοῦ, τὴν τιμὴν· οὐδὲ ἑαυτὸν ἐδόξασεν ὁ Χριστὸς, ὅπερ σημαίνει νῦν τὸν κατ' αὐτὸν ἀνθρώπον, ἀλλ' ὁ λαλήσας πρὸς αὐτὸν Θεὸς πραγματι:ωδῶς, καὶ εἰπὼν τῷ ἔργῳ τῆς πρὸς αὐτὸν υἱοποιίας αὐτοῦ καὶ οὐ λόγῳ ψιλῷ, « Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε, » χάριτι ἤγουν, ἀφ' οὗ τῷ φύσει μου Υἱῷ σε προσήνωσα κατὰ μέλαν ὑπόστασιν· ὅτι γὰρ ἂν αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον ψευδεσθαι Θεὸν, μεμαθήκαμεν παρ' αὐτοῦ. Δηλοῖ οὖν τάδε, ὅτι οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ, αἰρούμενος ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ἀλαζονεύεται Πατέρα Θεὸν, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κέκληται εἰς τὴν ἀξίαν τῆς θείας υἰότητος ταύτης, καὶ τῆς διηνεκοῦς αὐτοῦ ἱερωσύνης, οὐδ' αὐτῆς μόνον ὀνόματι, ἀλλὰ καὶ πράγματι νοουμένης· « Ὁ γὰρ ὀνόμας αὐτῷ Κύριος, καὶ οὐ μεταμελούμενος, ὅτι· « Σὺ εἶ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδεκ, » αὐτὸς ἦν καὶ περὶ οὗ εἰρηται· « Κύριος εἶπε πρὸς με, Υἱός μου εἶ σύ· » οὐκ οὖν τὸ καλῶς καὶ Ἀαρῶν ὄμιον μὲν τρόπον τῆς ἐκ Θεοῦ δόσεως τῶν χαρισμάτων σημαίνει, καὶ κλήσεως· ἐν τε Ἀαρῶν, καὶ ἐν Χριστῷ, οὐ μέντοι καὶ χαρίσματα ὅμοια· ἦ γὰρ ἂν καὶ τῷ Ἀαρῶν ἐβρέθη τὸ, « Υἱός μου εἶ σύ· » καὶ τὰ λοιπὰ.

Ὅτι γὰρ οὐ· ἔχει λόγον κατὰ τὴν ἰσοτιμίαν τῆς ἱερωσύνης Ἀαρῶν συγκρίνεσθαι τῷ Χριστῷ, πρόδηλον· εἴπερ καὶ Μωϋσέως τοῦ μείζονος αὐτοῦ τοσοῦτο πλείονος δόξης ἡξίωται Χριστὸς, καθόσον πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτὸν· ἔτι μὴν ἀποστολικῶς εἰπείν· « Εἰ ἡ τελείωσις δι' ὁμοίας ἱερωσύνης ἦν, τίς χρεῖα ἔτερον ἀνίστασθαι ἱερέα κατὰ τὴν τάξιν Ἀαρῶν λέγεσθαι; » ἄλλως τε εἰ μὴ μετετέθη ἡ ἱερωσύνη, οὐδὲ ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάρθεσις γέγονεν, ἥ φησιν ὁ αὐτὸς Παῦλος ὁ ἀπόστολος, ἀλλὰ μόνον διαδοχὴ· οὕτως οὖν καὶ τὸ, « Κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ· » καὶ τὸ, « Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται, » καὶ τὰ λοιπὰ νοείσθω· καὶ τὸ γεννώμενον γὰρ ἅγιον ἦν· καὶ οὐ μόνον ἡγιασμένον διὰ τὸ συγγενόμενον αὐτῷ ἀγέννητον Πνεῦμα ἅγιον, ὃ ἐστὶ καὶ ὁ Λόγος τεχθεὶς ἐκ τῆς Παρθένου· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ συλληφθὲν, φησὶν ὁ ἄγγελος, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, Πνεῦμα ἅγιον ἐστίν· ὥσπερ καὶ τὸ ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ εἴρηται εἶναι· Πνεῦμα δὲ ὁ Θεός· καὶ Θεὸς δὲ ἦν ὁ Χριστὸς· τὸ συλληφθὲν τοῦτο ἐστὶ καὶ τὸ συντεχθὲν. Οὐ κενῶν οὖν ὀνομάτων χαρίσματα ἐπὶ Χριστοῦ, τό τε Θεὸς καὶ Υἱὸς Θεοῦ καὶ Μονογενῆς καὶ Κύριος τῆς δόξης, καὶ τὰ λοιπὰ, ἀλλὰ πραγματι:ωντων· εἰ γὰρ μὴ τάδε οὕτως ἔχοι, ψευδωνύμια τὸ δῶρον τῆς ὀνομασίας τοῦ Θεοῦ ἔσται ἐν Χρ

<sup>12</sup> Psal. II, 7; Hebr. v, 5. <sup>14</sup> Psal. cix, 4. <sup>15</sup> Hebr. vii, 11. <sup>16</sup> ibid. 12. <sup>17</sup> Luc. I, 32.

εἰς ταύτης δὲ καὶ εἰδωλα καὶ ἥρωες καὶ δαίμονες ἅτιονι Dei erit in Christo: hanc enim et idola et heroes et dæmones olim obtinuerunt, ad quam delendam omnino verus Filius Dei venit et multa disposuit post adventum: nullus est enim qui malum malo mederi dicat: sed et angeli et homines filii Dei, et filii Altissimi sæpe dicti sunt: quid igitur amplius in Christo unigenito Filio Dei? quomodo enim dicitur Unigenitus, si apud ipsos eadem sit gratia ac apud ipsum deificationis aut filiationis? Gratia igitur propter unionem hypostaticam cum Filio in natura, dictus est manifeste Filius Dei viventis unigenitus.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἄλλὰ, φασίν, εἰ μὴ οἰκονομικῶς εἴρηται, ὡς ἂν εἴποι, ὑμεῖς φεύγοντες τὴν ἀκριβῆ τῶν σημειωμένων ἐξέτασιν· καὶ εἰ μὴ οὐκ ἔχει κυρίαν τὴν ἐκδασιν ἢ παραβολῆ ἢ ἀλληγορίᾳ ἢ φαντασίᾳ ἢ δοκῆσει, καὶ κατὰ κενῆς κείται ὡς πρὸς ὑπόνοιαν μόνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα, τίς ἐστὶν ὁ υἱὸς ὃς ἐμαθε καὶ ἀφ' ὧν ἔπαθε τὴν ὑπακοήν; «Ὁ καὶ δεήσεις καὶ ἱκετηρίας μετὰ κραυγῆς καὶ δακρῶν προσενέγκας, καὶ εἰσακουσθεὶς ἀπὸ τῆς εὐλαθείας, » καὶ τελειωθεὶς, καὶ σταυρωθεὶς, καὶ ταφεί· καὶ ὃν ἤγειρεν ὁ Θεὸς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὃ ὑψωθείς καὶ δοξασθεὶς, καὶ τὰ λοιπά· οὐτε γὰρ ἴδια τοῦ Λόγου τάδε τίς τολμήσει μὴ δαιμονῶν καταφάσκειν, οὐτε σὺν ἑτέρῳ ὄντος. Ἄλλ' ἤδη πολλάκις ὑμῖν ἐρῶσθαι, ὡς ἀπὸ μέρους τὸ ὅλον πολλάκις κατηγορεῖται, νόμῳ τε διαλεκτικῶ κοινῶ, καὶ ἰδίῳ ἔθει τῆς ἁγίας Γραφῆς. Οὐκ ἄρα οὖν δοκῆσει ἢ παραβολῆ ἢ τινι τοιῶδε τρόπῳ, ταῦτά ἐστι· σὺν ἀληθείᾳ δὲ, μετὰ τῶν μέντοι προπόντων διανοητικῶν προσδιορισμῶν ἐκληπτέον αὐτά· ἀπλῶς δὲ καὶ ὑμεῖς, εἰ μὴ ἔν τῷ αὐτῷ τῷ τοιῶδε καταφασκομένῳ τῷ Χριστῷ, καὶ ὃ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Λόγος νοεῖται ὑμῖν ἐνυπάρχειν ἀπαθῶς μὲν, καὶ αὐτὸς δὲ τοιοῦδε τὴν φύσιν ὑποβεβλημένος διὰ μέσου τοῦ Λόγου τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ· ποῦ ζητοῦμεν τὸν ἕτερον Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, περὶ οὗ εἴρηται ὅτι «Ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, ἑαυτὸν ἐκένωσε, καὶ αἰσχύνῃς θανάτου σταυροῦ κατεφρόνησε; » καὶ τοῦ ὃ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ μονογενῆς, αὐτὸς ὁ ὑπὲρ ἡμῶν ἐκδοθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς; «Ὁύτως γὰρ, φησὶν, ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ· ἔδωκε. »

Τίς τε ὁ πεμφθεὶς μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Κυρίου τοῦ ἀμπελωνοῦ μετὰ τοὺς προλαβόντας δούλους ὄντας πάντας πρὸς τοὺς κακοὺς γεωργούς, εἰ πως αὐτὸν ἐντραπήσονται; καὶ τίς ἐστὶ οὗ ἐθεάσαντο τὴν δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς οἱ μαθηταί; ἔτι μὴν τίς ὁ ὀρισθεὶς Υἱὸς Θεοῦ κατὰ πνεῦμα ἁγιοσύνης; τίς τε ὁ καταβάς καὶ εἰσκριθεὶς ὡς ὕετος ἐπὶ πόκον; οὗ πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς σελήνης ἐστὶν ὁ θρόνος; τίς τε ὁ λέγων, Σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι; εἰ μὴ ἄρα καὶ προπαρξίᾳ τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς ὀνειροπολεῖτε· πῶς δὲ γυτὸς ἐν ᾧ τὰ πάντα ἔκτισται, καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν

## CAP. VI.

Sed, inquit, si non accommodate dictum est, B perinde ac si vocē vos accuratam rerum designatarum inquisitionem vitaretis, et si præfata non habeant principalem digressum aut parabola, aut allegoria, aut imaginatione, aut figura, et in vanum non jactentur tanquam solum ad illudendos auditores, quis est filius qui didicit ex iis quæ passus est obedientiam? «Qui et preces et supplicationes cum clamore valido et lacrymis obtulit, qui exauditus est pro sua reverentia <sup>18</sup>, » et consummatus et crucifixus, et sepultus; et quem suscitavit Deus ex mortuis, et fuit exaltatus et glorificatus, et reliqua: nemo enim hæc esse Verbi propria audebit nisi insanens affirmare, nec etiamsi Verbum cum altero esset. Sed jam sæpe vobis dictum est C per partem totum sæpe designari et lege dialectica communi, et proprio usu sacræ Scripturæ: non profecto igitur hæc constant figura aut allegoria aut parabola aut aliquo simili tropo: sed vere ipsa interpretandum est cum convenientibus et intelligibilibus modificationibus: sed vos simpliciter dicite, si non concipitur vobis in ipso quatenus talis affirmatur Christo natura Filium Dei Verbum impassibile esse et Verbum ipsum secundum naturam hisce subjectum mediante Verbi ipsius persona: ubi quæremus alium Filium Dei, de quo dictum est: «Cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, et confusionem mortis crucis contempsit <sup>19</sup>» Et ubi erit Filius Dei unigenitus ipse pro nobis datus a Patre? «Sic enim, ait, didexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret <sup>20</sup>. »

Quis est etiam qui missus fuit unigenitus Filius Domini vineæ post omnes qui illum præcesserant servos, ad malos agricolas, ut constaret an illum vererentur <sup>21</sup>? Quis est cujus discipuli mirati sunt gloriam quasi unigeniti a Patre? Quis adhuc deflinitus est Filius Dei secundum spiritum sanctitatis? Quis est qui descendit et penetravit sicut pluvia in vellus? Cujus cum sole permanet nomen et ante lunam est solium? Quis est qui dicit, corpus restitutum mihi? nisi certe præexistentiam Jesu animæ somnietis: quomodo autem ille ipse in quo omnia creata sunt, et primogenitus ex mortuis

<sup>18</sup> Hebr. v, 7. <sup>19</sup> Philipp. ii, 7, 8. <sup>20</sup> Joan. iii, 16. <sup>21</sup> Matth. xxi, 37 seqq.

dictus est, in omnibus ipse præcellens primogenitus omnis creaturæ? Qualis est qui est de cælo secundus homo et Dominus? Quis de quo loquitur Joannes: « Qui desursum venit, super omnes est »? Quis est qui dicit gloriam habere a Patre antequam mundus fieret, et confitetur se cum Patre unum esse? Et quis est qui habet potestatem ponendi suam animam et sumendi<sup>22</sup>, et qui æversum proprium templum tanquam divinum et non domum particularem dictum, post triduum reædificare potest<sup>23</sup>? Quomodo autem ex fide iustitia dicit: « Ne dixeris in corde tuo, quis ascendit in cælum, id est Christum deducere »<sup>24</sup>, si non cœlestem esse illum et non nudum mortalem dicit? Quis est Dominus gloriæ quem nescientes crucifixerunt<sup>25</sup>? Quomodo et vos ipsi Nicænam fidem non abdicantes, confitemini Christum ex Patre genitum ante omnia sæcula, qui ipse descendit de cœlis et incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria Virgine, et homo factus est? et quomodo intelligitis omnia alia quæ a nobis ex sacris Eloquiis præfata sunt de Christo, tanquam Filio Dei, et quæ gratia et natura Filium Dei illum præponunt? Si enim hæc non figura aut imaginatione aut ad illusionem aut propter aliquid eorum quæ asseruistis dicta fuerint in sacra Scriptura, neque nomine fictitio dictus fuerit Deus et Filius Dei, et Dominus idem Christus, quomodo non idem erit duo, quippe de eodem utrumque narratur, quomodo unus et Filius Dei natura et Filius Dei gratia, impassibilis et passibilis, exaltans et exaltatus, et reliqua, non æstimabitur?

Non enim rationabiles vere estis vos, o verbosi, qui per acceptionem figuræ et imaginationis passionem et passibilis nomina proprie recipitis, et natura et realiter: impassibilitatem vero et gloriam et honorem, et nomen deificationis et divinæ filiationis, non natura generaliter, nec re nec vere de Christo, sed falsum nomen et figuram et imaginationem et vanam appellationem habetis: si enim et vere dicuntur ab ipso et sunt humana, sed considerate studio veritatis regi quidem dicere propriis subjectis, unus ex vobis sum, et similis vobis, et facere in acie instructa quæ sunt militis ad procurandam communis propriam reipublicæ salutem, non solum non esse reprehendendum, sed et nimis gloriosum: militem vero, si regie proponat et nominetur, non parvam incurrere accusationem: si igitur qui est Filius hominis et homo solum, unigenitus Dei Filius, et primogenitus omnis creaturæ<sup>27</sup>, et super omnes Deus<sup>28</sup>, et reliqua, dici consentiat et cum potestate præponat tanquam dominus, in Deum conspirare convincitur: si vero, cum sit Dei Filius et Deus, utatur aliquando humanis vocibus et rebus, evidens est quod præ naturali magnitudine, humiliationem ex dilectione ostendat.

<sup>22</sup> Joan. iii, 31. <sup>23</sup> Joan. x, 18. <sup>24</sup> Joan. ii, 19. <sup>25</sup> Ephes. iv, 6.

Α νεκρῶν εἶρηται, ἐν πᾶσιν αὐτὸς πρωτεύων, πρωτότοκος πάσης κτίσεως; πόλις τέ ἐστιν ὁ ἐξ οὐρανοῦ δεύτερος ἄνθρωπος καὶ Κύριος; τίς τε θν φησι Ἰωάννης, « Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, μείζων πάντων ἐστὶ; » τίς τε ὁ λέγων δόξαν ἔχειν παρὰ τῷ Πατρὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι, καὶ ὁμολογῶν ἑαυτὸν σὺν τῷ Πατρὶ ἐν εἶναι; καὶ τίς ὁ ἐξουσίαν ἔχων θεῖναι τὴν οἰκειαν αὐτοῦ ψυχὴν καὶ ἄραι, καὶ λυθέντα τὸν υἱὸν ναὸν, ὡς θεῖον καὶ οὐκ οἶκον ἰδιωτικὸν λεγόμενον, ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγεῖραι δυνατός; πῶς δὲ καὶ ἡ ἐκ πίστεως δικαιοσύνη λέγει, « Μὴ εἴπης ἐν τῇ καρδίᾳ σου, Τίς ἀναθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν; τοῦτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν, » εἰ μὴ καὶ οὐράνιον εἶναι αὐτὸν καὶ οὐ ψιλὸν ἐπιγειὸν φησι; τίς τε ὁ Κύριος; τῆς δόξης, θν ἀγνοῦντες ἐσταύρωσαν; πῶς δὲ καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ τὴν ἐν Β Νικαίᾳ πίστιν οὐ παραιτούμενοι τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τὸν αὐτὸν καταελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ σαρκωθέντα Χριστὸν ὁμολογεῖτε ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα; καὶ τὰ ἄλλα δὲ, πῶς νοεῖτε, ὅσα προσέρηται ἡμεῖς ἐκ τῶν ἱερῶν Λογιῶν περὶ Χριστοῦ, ὡς Υἱοῦ Θεοῦ, πρὸς τῇ χάριτι καὶ φύσει ὄντα Υἱὸν Θεοῦ, παριστῶντα αὐτόν; ἡ γὰρ μὴ δοκῆσει ἢ φαντασίᾳ ἢ πρὸς ὑπόνοιαν ἐἶ τι τῶν λοιπῶν ὧν ἔφητε οὐδὲ ταῦτά ἐστιν εἰρημένα ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, οὔτε μὴν ψευδωνύμως εἶρηται Θεὸς τε καὶ Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Κύριος ὁ αὐτὸς Χριστὸς, πῶς οὐχὶ ὁ αὐτὸς ἔσται ἄμφω, εἴπερ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἐκότερα λέγεται: καὶ εἰς ὃ τε φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ ὁ χάριτι, ὁ ἀπαθὴς τε καὶ παθητὸς, ἀνιστῶν τε καὶ ἀνιστάμενος, καὶ τὰ λοιπὰ, δοξασθήσεται;

Ὁ γὰρ εὐλογοὶ ὄντως ὑμεῖς, ὧ εὐρεσιλόγοι, δεῖ εὐλάβειαν μὲν δοκῆσεως καὶ φαντασίας, τὰ πάθη τε καὶ τὰ τοῦ παθητοῦ ὄνομα κυρίως ἐκδεχόμενοι, καὶ φύσει καὶ πραγματικῶς τὴν δὲ ἀπάθειαν καὶ δόξαν καὶ τιμὴν, καὶ τὸ τῆς θεότητος καὶ θείας υἰότητος ὄνομα, οὐ φύσει τὸ καθόλου, οὐ πράγμασιν οὐδὲ ὄντως ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ ψευδωνύμιαν καὶ δόκῆσιν καὶ φαντασίαν καὶ διακενής προσηγορίαν· εἰ γὰρ καὶ ὄντως λέγεται ὑπ' αὐτοῦ καὶ πρᾶτται τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ σκοπεῖτε φιλαλήθως, ὅτι βασιλεῖ μὲν λέγειν τοῖς ἰδίῳς ὑπηκόοις ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν εἰμι, καὶ ὁμοῖος ὑμῖν, καὶ πράττειν ἐν καιρῷ D παρατάξεως τὰ τοῦ στρατιώτου, προθυμῶς τῆς τοῦ κοινῶ τῆς ἰδίας πολιτείας σωτηρίας, οὐ μόνον οὐ ψεκτὸν, ἀλλὰ καὶ ἄγαν ἐνδοξον· στρατιώτην δὲ ὄντα, βασιλικῶς προστάττειν ἢ ὀνομάζεσθαι, οὐ μικρῶ περιβαλεῖ ἐγκλήματι· εἴπερ οὖν Υἱὸς ὧν ἀνθρώπου, καὶ ἄνθρωπος μόνον, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ πρωτότοκος πάσης κτίσεως, καὶ ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς, καὶ τὰ λοιπὰ, λεγόμενός τε ἀποδέχεται, καὶ ἐξουσίᾳ προστάσσει ὡς Κύριος, ἀνταρσίας ἐάλω πρὸς Θεόν· εἰ δὲ καὶ Θεὸς Υἱὸς καὶ Θεὸς ὄντως ὧν, χρῆται ποτε τοῖς ἀνθρωπείοις ῥήμασι καὶ πράγμασι, δῆλον ὡς πρὸς τῇ φυσικῇ μεγαλειότητι, καὶ συγκατάθεσιν ἐξ ἀγαθότητος ἐπιδεικνύται.

<sup>26</sup> Rom. x, 6. <sup>27</sup> I Cor. ii, 8. <sup>28</sup> Coloss. i, 15.

Εἰ δὲ μὴ κατὰ τοῦ αὐτοῦ Υἱοῦ ἢ προσώπου, ἀλλὰ ἄ  
καθ' ἑτέρου καὶ ἑτέρου υἱοῦ τὰ διάφορα νοεῖτε, πῶς οὐ  
δύο υἱοὺς σαφῶς δοξάζετε; πῶς δὲ οὐ θάτερον μὲν  
Θεὸν οὐδὲν εἰς ἀνθρώπους κατ' οὐσίαν κενωθέντα,  
ἀλλὰ μόνον κατὰ τὴν ἐξ αἰώνων προνοητικὴν αὐτοῦ  
ἐνέργειαν, δι' ἑτέρου τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν οἰκο-  
νομοῦντά φατε; ὡς μὴδὲ ἀληθεύειν λοιπὸν καθ'  
ὕμῶν τὸ, Οὐ πρέσβυς οὐδ' ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύ-  
ριος ἔσωσεν ἡμᾶς, τὸν δὲ ἕτερον υἱὸν, ἀνθρώπον  
ψιλλὸν, κατ' οὐδὲν Θεῶν κοινωνοῦντα ἢ ἡνωμένον, οὐ  
φύσει, οὐχ ὑποστάσει δοξάζετε; εἰ μὴ, ὡς φατε, μό-  
νῳ τῷ ὀνόματι κατὰ τὸν τῶν ὁμωνύμων λόγον· ἐφ'  
ὧν τὸ μὲν ὄνομα κοινόν, ὃ δὲ κατὰ τοῦνομα λόγος  
τῆς οὐσίας, ἕτερός ἐστιν ἀεί· οἷον ὃ τε ἐν ἀληθείᾳ  
ἀνθρώπος, καὶ ὁ ἐν Γραφῇ ἄμφω λεγόμενος ὡσαύτως  
τισὶν ἀπαρτηρήτως ἀνθρώπος. Οὕτω μὲν οὖν καὶ  
τάδε παρ' ἡμῶν ἀποδέδεικται· ἵνα δὲ πρὸς ἐλεγχον  
τῆς λοιπῆς αὐτῶν ἀσεθείας αὐτοὺς κατασύρωμεν,  
αὐτοὶ λεγέτωσαν ἡμῖν· τὸν κατ' αὐτοὺς θάτερον τῶν  
υἱῶν Χριστὸν, τὸν ἀσύνθετον τῷ Λόγῳ, τίνι φασὶν  
ὁμοούσιον; εἰ γὰρ οὐδενί, οὐδὲ Υἱὸν ὅλως, τίνος ἄρα  
εἰποισαν; ἐπεὶ τοῖς τεκοῦσιν τὴν ἀνομοούσιος· οὐδὲ  
γεννηθέντα οὖν, οὐδὲ ζῶον ἔσται νοεῖν αὐτόν, καθά  
καὶ αὐτοὶ ἐγ τοῖς πρώτῃν δεδωκασι· εἰ δὲ τῷ Θεῷ  
μόνον, ἄρα γε καὶ δύο θεοὶ υἱοὶ εἰσι, καὶ τετράς ἢ  
ἅγια Τριάς· καὶ τοῦτο δὲ λέγοντες, ἢ οὐ τὸν ἐκ Παρ-  
θένου φασὶν εἶναι τόνδε, ἢ καὶ τὴν Παρθένον, Θεὸν  
Ἰσασι φύσει· εἴπερ ὁμοούσιος καὶ αὐτῆ ὁ ὁμοούσιος  
Θεῶν· διὸ δὴ καὶ ἡμᾶς πάντας τοὺς ὁμοουσίου αὐτῆ,  
θεοὺς ἂν εἴποιεν εἰκότως· καὶ ἀπειροθεῖαν εἰσ-  
άγουσι προφανέστατα· εἰ δὲ ἡμῖν μόνον ὁμοούσιον  
φασὶ τὸν Χριστόν, Υἱὸν Θεοῦ λεγόμενον, τί διαφέρει  
ἂν οὗτος τῶν λοιπῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ εἰρημένων, λε-  
γέτωσαν· περὶ ὧν εἴρηται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· « Καὶ ἔσον-  
ταί μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας· » καὶ, « Ἐγὼ εἶπον·  
Θεοὶ ἔστε καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες, » καὶ τὰ τοιάδε.  
iste a cæteris filiis dei nuncupatis, dicant, de quibus prolatum est a Deo : « Et erunt mihi in filios et  
filias? » Et « Ego dixi : Dii estis et filii excelsi omnes », et similia.

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Υἱὸν μὲν, φησὶ, τοῦ Θεοῦ, φύσει τὸν Θεὸν Λόγον  
μόνον, τὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ φάμεν· τὸν δὲ Χρι-  
στὸν, Υἱὸν μὲν Θεοῦ προσαγορεύεσθαι χάριτι λέγο-  
μεν, ὁμοιον δὲ εἶναι τῇ φύσει· οὐ διὰ τὸδε δὲ καὶ  
ὁμοτίμον αὐτόν· ἡμῖν ἤδη παριστάνομεν Υἱόν· ἐπεὶ καὶ  
ἡμεῖς χάρισμα υἱοθεσίας ἐλάβομεν παρὰ Θεοῦ, καὶ  
χάριτι ἔσμεν τέκνα Θεοῦ, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ  
συγκληρονόμοι αὐτοῦ Χριστοῦ· καὶ τῶν ὁμοίως γὰρ  
λεγόμενων πολλὰκις, ἄφατος εὐρίσκειται διαφορὰ·  
κυρίως γὰρ καὶ κτίσματα ὃ τε κύνωψ καὶ ὁ ἄγγελος  
ἄμφω ὁμοίως λέγεται· καὶ οὐ παρὰ τὸδε ὁμοία ἐστι·  
πολὺ γὰρ τὴ διάφορον αὐτῶν· οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ  
τῶν θέσει διαφόρων υἱῶν Θεοῦ καὶ χάριτι νοητέον·  
πλείονος γὰρ τιμῆς ἡξίεται ὁ Χριστὸς καὶ παρὰ  
Μωϋσῆ τὸν μέγαν ἐν προφήταις, καθόσον πλείονα  
τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτόν.

Εἰ οὖν μὴ καὶ ταῦτα προσποιεῖσθε, ἀλλ' ὄντως  
ἂν τιμῆς καὶ ἀξίας ἴσate πρόκρισιν ἐπὶ Χριστοῦ

<sup>29</sup> Psal. lxxxi, 6. <sup>30</sup> Rom. viii, 17.

## CAP. VII.

Filium quidem, inquit, Dei, natura Deum Verbum  
solum, consubstantialem Patri dicimus : Christum  
vero Filium Dei appellari gratia tenemus, similem  
vero esse natura : non autem ideo ipsum nobis  
honore parem Filium jam proponimus : nam et  
ipsi donum deificationis accepimus a Deo, et gratia  
sumus filii Dei, et hæredes Dei, et cohæredes ipsius  
Christi<sup>30</sup>. In his tamen quæ sæpe similiter dicuntur,  
infanda reperitur differentia : proprie enim crea-  
turæ et culex et angelus ambo similiter dicuntur :  
et non ideo similes sunt : multum enim differunt :  
ita igitur de diversis filiis Dei adoptione et gratia  
sentendum : amplioris enim gloriæ dignus est  
habitus Christus, et præ Moyse magno inter pro-  
phetas, quanto ampliohem honorem habet donus  
qui fabricavit illam.

Si igitur non et hæc admiseritis, sed vere et  
honoris et dignitatis noveritis electionem de Christo

supra cæteros homines, non autem substantiæ, quomodo paulo ante vocationem ipsius et honorem quem accepit a Deo similem vocationi et honori Aaron affirmatis, quia sicut et Aaron, ita et Christus dictum est? Quæ quidem igitur tandem prætermittamus. De exemplo autem vestro dicemus, perinde ac saperetis, o sophistæ, creatio diversa producit et creat secundum substantiam: insuper et facit ut ex non existentibus sint, ut dicebatis, et angelus et culex, quæ quidem natura differunt, et ita facta sunt divina creatione: quid ergo dicitis gratiam datam Christo differentiam ab ipso fecisse secundum substantiam in aliqua re, aut non? Si minime quidem, quomodo pariter ac differentia creatorum, differentia in gratia perspicitur? Cum illa quidem existentibus faciat differentias, ista minime: multum enim vere illud ipsum a diversis diversum. Si fecerit, evidens est quod meliorem efficit secundum naturam illum quem gratificavit. Quippe igitur existenti aliquid secundum substantiam datum est, non enim minime existenti gratia datur, nec quod nullo modo est, ex non existentibus sit, ipsa facit, aliter esset ipsa creatio et non gratia, quid Christo, cum iste esset antea secundum substantiam, dedit ipsa gratia? Quid fecit amplius in illo natura efformans et secundum substantiam meliorem efficiens? Si enim homini nudo datum est, primum quidem ubi et quando erat ille, dicite: postea gratia ipsa, cum vere gratia meliorem illum efficit secundum naturam quem gratificavit, si esset homo, evidenter angelum aut aliquid simile secundum naturam aut Deum necessario fecit: nihil enim aliud super hæc potius est homine secundum substantiam: si vero illud ipsum hominem ipsum secundum substantiam melius faciens gratia effecit, evidens quod aliquid volatile aut pecus aut reptile ante gratiam erat iste quem gratificavit ipsa. Quæ quidem igitur videtur dicere de Christo: aliter ita et omnes homines ejusdem gratiæ et ante ipsum et cum ipso et post ipsum participes erunt: et quidem amplius ac ipse, cum ex natura prima habeant dignitatem humanitatis qua ipsum gratia dignata est meliorem naturaliter efficiendo.

## CAP. VIII.

Quid ergo, inquit, in consubstantialibus non est differentia forsitan auri metalli a plumbo aut a testa, et Baptistæ Joannis a proditore Juda? Sed ea est istorum differentia, optimi; illa est secundum accidens inseparabile a pulchro colore forsitan et a quibusdam aliis quorum habendus est respectus: nec simpliciter nec semper nec secundum omnia superat alteram: non enim et tauro potentius videtur, nec Deo pretiosius aurum: adhuc reperire est quibus et quando et de quibus et ubi, magis necessaria sint et utiliora plumbum et testa: hæc differentia rursus, secundum virtutem, et ex facto et opinione alterius erga alterum respicitur: quomodo igitur gratiæ differentia erit de Christo, si juxta aliquid unum ex istis solum est

παρὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους, εἰ καὶ μὴ οὐσίας, πῶς πρὸ μικροῦ τὴν κλήσιν αὐτοῦ καὶ τὴν τιμὴν ἦν ἔλαβε παρὰ Θεοῦ, ὁμοίαν εἶναι τῆς Ἀαρὼν δισχυρίζεσθε, διὰ τὸ καθάπερ καὶ Ἀαρὼν, οὕτως καὶ ὁ Χριστὸς εἰρηθῆαι; Καὶ τοῦτο μὲν οὖν τέως ἀφείσθω περὶ δὲ τοῦ παραδείγματος ὑμῶν ἐροῦμεν, ὡς εἰ κατανόητε, ὡ σοφισταί, ἡ κτίσις διάφορα προάγει καὶ κτίζει κατ' οὐσίαν· ἔτι δὲ καὶ ἐκ μὴ ὄντων εἶναι ποιεῖ, ὡς περ ἐφῆτε, καὶ τὸν ἄγγελον καὶ τὸν κύνωπα, τάδε τὰ διάφορα ἦντα τῇ φύσει, καὶ οὕτω γενομένα ὑπὸ τῆς θείας κτίσεως· τί οὖν φατε; καὶ τῆ δοθεῖσαν χάριν Χριστῷ διαφορὰν αὐτοῦ ποιῆσαι κατ' οὐσίαν πρὸς· τι, ἢ οὐχί; εἰ μὲν γὰρ οὐχί, πῶς ὁμοίως τῆς διαφορᾶς τῶν κτιστῶν, ἢ ἐν χάριτι διαφορὰ ὁρᾶται; εἴπερ ἐκείνη μὲν ποιεῖ οὐσιώδεις διαφορὰς, αὕτη δὲ οὐχί· πολὺ γὰρ ὡς ἀληθῶς τοῦτο αὐτὸ τὸ τῶν διαφόρων διάφορον· εἰ δὲ πεποίηκε, δηλονότι κρεῖττοί τοῦτον κατὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ, ᾧ κεχάριται· ἐπεὶ οὖν ὄντι τι τὴν οὐσίαν ἐδόθη (οὐ γὰρ τῷ μὴ ὄντι ἡ χάρις, οὐδὲ μὴν τὸ πάντη μὴ ὄν, ἐκ μὴ ὄντων εἶναι αὕτη ποιεῖ· ἔσται γὰρ ἂν οὕτω καὶ αὕτη κτίσις καὶ οὐ χάρις), τί ὄντι τοῦτω τῷ Χριστῷ κατ' οὐσίαν πρώην ἐδόθη ἡ χάρις αὕτη; καὶ τί πεποίηκεν αὐτὸν εἶναι τῇ φύσει ἐγγενομένη καὶ κρεττώσα αὐτὸν κατ' οὐσίαν; εἰ μὲν γὰρ ἀνθρώπων ψιλῶ ἐδόθη, πρώτα μὲν ποῦ τε καὶ πότε ἦν οὗτος, εἶπατε· εἶτα δὲ ἡ χάρις αὕτη, εἴπερ ὄντως χάρις ἐστὶ κρεττώσα τοῦτον κατὰ φύσιν ᾧ κεχάριται, εἰ ἀνθρώπος ἦν, δηλονότι ἄγγελον ἢ τι τοιοῦτον εἶναι τὴν φύσιν, ἢ Θεὸν ἐξ ἀνάγκης αὐτὸν εἶναι δεικνύσιν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο παρὰ τάδε, κρεῖττον ἀνθρώπου τὴν οὐσίαν ἐστὶ· εἰ δὲ αὐτὸ τοῦτο ἀνθρώπων αὐτὸν κατ' οὐσίαν κρεττώσα ἡ χάρις ἐποίησε, δηλονότι ὡς πετεινόν τι ἢ κτήνος ἢ νηκτὸν ἢ ἔρπετον πρὸ τῆς χάριτος ἦν οὗτος ᾧ κεχάριται αὕτη. Ἄρα γε οὖν ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν περὶ Χριστοῦ; ἄλλως τε οὕτως καὶ πάντες ἀνθρώποι τῆς αὐτῆς χάριτος καὶ πρὸ αὐτοῦ καὶ σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτὸν ἔσονται μέτοχοι· ἀλλὰ καὶ μᾶλλον αὐτοῦ, ἐκ φύσεως πρώτης ἔχοντες τὴν ἀξίαν τῆς ἀνθρωπότητος, ἥς αὐτοὺς κατὰ χάριν ἡξιώθη διὰ φυσικῆς κρεττώσεως.

qua ipsum gratia dignata est meliorem naturaliter

## ΚΕΦΑΛ. Η'.

Τί οὖν, φησὶ, ἐν τοῖς ὁμοιοῦσι οὐκ ἐστὶ διαφορὰ χρυσοῦ τυγῆν τοῦ μετάλλου πρὸς μόλιθον ἢ πρὸς δσπρακον, καὶ τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου πρὸς τὸν προδότην Ἰούδαν; Ἀλλὰ τούτων ἡ διαφορὰ, βέλτιστοι, ἡ μὲν κατὰ συμβεθεκὸς ἀχώριστον οὐσα εὐχροίας τυγῆν καὶ ποιῶν ἐτέρων λόγων, πρὸς τὸ, δοκεῖ· καὶ οὐχ ἀπλῶς οὐδὲ ἀεὶ οὐδὲ κατὰ πάντα ὑπερέχει θατέρας; οὐ γὰρ δὴ καὶ ταύρω κρεττῶν δοκεῖ, ἀλλ' οὐδὲ Θεῷ τιμιώτερος ὁ χρυσός· ἔτι δὲ οἷς τε καὶ ὅτε καὶ ἐφ' ὧν καὶ οἱ, ἀναγκαῖότερος καὶ χρησιμώτερος ὁ τε μόλιθος καὶ τὸ δσπρακον· ἡ δὲ ἐτέρα διαφορὰ πάλιν, κατὰ ἀρετὴν, καὶ ἐξ ἔργου καὶ γνῶμης ἐστὶ θατέρου πρὸς θατέρον ὁμοίαν· πῶς οὖν χάριτος ἐστὶ διαφορὰ ἐπὶ Χριστοῦ, εἰ κατὰ τι τῶνδ' ἐστὶν ἡ ὑπεροχὴ αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς μόνον;

τῷ γὰρ ἐργαζομένῳ δίδεται μὲν μισθός, οὐ κατὰ χάριν δὲ, ἀλλὰ κατ' ὄφελος. « Εἰ δὲ κατὰ χάριν, οὐκ ἐξ ἔργων. ἐπεὶ ἡ χάρις οὐκέτι γίνεται χάρις, ὡς εἴρηται. ἄλλως δὲ εἰ ἡ χάρις αὕτη καὶ ἡ τιμὴ ἧς ἡξίωται Χριστὸς διαφορὰ ποιεῖ καὶ πρὸς τὸν ἐν προφήταις ἐξαίρετον Μωϋσῆ, καθόσον πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτὸν, δῆλον δὲ κτιστοῦ πρὸς κτίσμα, τοσαύτη ἐστὶν ἡ διαφορὰ ἢ ἀπ' αὐτῆς ἐγγινομένη τοῖς μετόχοις αὐτῆς, πρὸς τοὺς πρόωγν ὁμοίους αὐτῶν. οὐκ ἄρα ἀρκεῖ οὐδὲ ἡ τοῦ ἀγγέλου πρὸς κώνωπα διένεξις φυσικῆ, ἢ χρυσοῦ πρὸς ὄστρακον, ἀμφω κτιστῶν ὄντων, κἂν ὑπερέχοι τι θάτερον θατέρου, εἰς παραδείγματα τῆς κατὰ Χριστὸν διαφορᾶς πρὸς ἡμᾶς χάριτος. εἰ γὰρ μὴ ὁμοία εἶναι ποιεῖ καὶ ἡ εἰς ἡμᾶς ὑπὸ Θεοῦ τιμὴ καὶ χάρις, ἀλλ' ἢ ὅσον κτίστον πρὸς κτίσμα διαφορὰ φυλάττεται ἐν ἡμῖν καὶ αὐτῷ ἐπὶ ταῖς θελαῖς χάρισι, κτιστὴν ἀληθῶς καὶ οὐ κτίσμα Χριστὸν μόνον παρ- λιστησιν εἶναι ἢ ἐγγινομένη αὐτῷ χάρις. οὔτε καθ' ἡμᾶς οὖν, οὔτε κατὰ Μωϋσῆ τὸν μέγαν ὄντα μόνον δεῖκνυσιν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ Θεὸν σαφῶς. μόνου γὰρ Θεοῦ τὸ κτίζειν καὶ κατασκευάζειν ἐκ μὴ ὄντων τὰ πάντα. πάντων δὲ τῶν μετὰ Θεὸν, τὸ κτίζεσθαι ἴδιον. τῶν μὲν ὑπὸ Θεοῦ ἀμέσως, τῶν δὲ καὶ διὰ τινος μέσου τῶν ἐκ Θεοῦ προκτισθέντων. οὐκοῦν σαφῶς ὁ χάριτος καὶ τιμῆς ἀξιώθεις τοῖσδε, καὶ κτίστης ἐστὶ καὶ Θεός, καὶ τῶν ὄλων Χριστὸς, κἂν μὴ βούλεσθε. ἀλλ' ὦν φατε λογίων ὑμεῖς τὴν δύναμιν ἢ τὸν σκοπὸν οὐχ ὁρᾶτε, οἱ δοκοῦντες παρ' ἑαυτοῖς ἀκριβεῖς εἶναι τῶν νοητῶν διαγνώμονες.

Ἄλλὰ νῦν οἱ κομψοὶ ὡς περ χάριτος διαφορὰς καὶ τιμῆς, οὕτως καὶ υἰοθεσιῶν βούλονται δεῖξαι ἐκ τῆς ἁγίας Γραφῆς. ἵνα εἰ καὶ τὰ αὐτὰ ἡμῖν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ λέγουσι, δόξοιεν τι περισσὸν αὐτῷ δίδοναι ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ μὴ πάντῃ παῖν ὁμοίον οἰεσθαι. ἡμεῖς δὲ οἱ μὲν εἰσι διαφορὰ τῶν ὄσων λεγομένων, οὐκ ἀντεροῦμεν. ἀλλ' ὅτι εἰ μὴ τὴν ὡς κτιστοῦ πρὸς τὸ κτίσμα αὐτοῦ κατὰ τὸ λόγιον, παραστήσει ἡ ἐπὶ Χριστοῦ πρὸς ἡμᾶς λεγομένη διαφορὰ, οὐκ ὄντως αὕτη ἐστὶ καθ' ἣν ὑπὲρ Μωϋσῆν ἡξίωται τιμῆς. τοῦτο γὰρ οἷον γινώμονά τινα καὶ κανόνα τίθεμεν τῆς πρὸς ἡμᾶς ὑπεροχῆς αὐτοῦ δεικτικόν. ἐπειδὴ δὲ δεινότητι σοφιστικῆ τὰς προτάσεις τοῦ παρόντος ἐπιχειρήματος ἐν πλείωσιν ὑφεῖ καταξάναντες ὡς μὴ ἔχοιεν εὐδῆλον τὸ ἀσεβὲς τοῖς ἀκροαταῖς, μηδὲ εὐκόλον τὴν ἀνατροπὴν τοῖς ἀντιλέγουσι, μεσολαβοῦντες τὰς ὑπὲρ ὧν ἐγκαλοῦνται ἀπολογίας, μεθυπερ- θατῶς καὶ συγκεχυμένως κατασκευάζουσι, ἡμεῖς αὐτῶν τὸν σκοπὸν ὅλον τοῦ ἐπιχειρήματος συλλέξαντες, ἐχομένως ἐθήκαμεν, καὶ ἐπικατεσκευάσαμεν ἣν βούλονται διαφορὰν εἶναι τῶν υἰοθεσιῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ καθεξῆς λέγοντες.

Ἐρρήθησαν γὰρ, φασίν, υἱοὶ τοῦ Θεοῦ, πάντες ἄνθρωποι. ἐν τῷ, « Ἐγὼ εἶπον, Θεοὶ ἐστε καὶ υἱοὶ Ὑψι-

A supra nos ipsius excellentia? Operanti enim datur quidem merces, non vero secundum gratiam, sed secundum debitum: « Si autem ex gratia, jam non ex operibus: alioquin gratia jam non est gratia<sup>21</sup>, » dictum est: aliter autem: Si gratia ipsa et honor ejus dignus habitus est Christus differentiam efficit a Moysse inter prophetas conspicuo, et sit amplior quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam, evidens est quod artificis ab opere tanta sit differentia quanta gratiæ participantium ab illis qui antea inter se similes erant: non certe sufficit neque angeli a culice discrepantia naturalis, aut auri a testa, quæ ambo creata sunt, etiamsi alterum altero aliquid superet, in exemplum gratiæ quæ apud Christum differt a nobis: si enim non similia faciunt honor et gratia qui a Deo in nos veniunt, sed quantum artificem inter et opus, differentia servetur nos inter et ipsum quoad divinas gratias, Creatorem vere et non creaturam exhibet gratia ipsi facta: neque igitur secundum nos, neque secundum Moysen solum magnum ostendit ipsum, sed et Deum manifeste: solius enim Dei creare et fabricare ex non existentibus omnia; omnium vero quæ sunt post Deum, creari proprium, aliorum quidem a Deo immediate, aliorum vero mediantibus ex Deo procreatis. Igitur manifeste qui gratiæ et honoris hujusce dignus habitus est, et Creator est et Deus, et omnium Christus, licet dissentiat. Sed eloquiorum de quibus vos loquimini, virtutem aut finem non videtis, qui tamen vobismetipsis videmini accurati esse intelligibilia cognitores.

Sed nunc versuti quemadmodum gratiam inter et honorem, ita filiorum inter adoptiones esse differentiam volunt ostendere ex sacra Scriptura; ut si eadem esse ac nobis de Christo dicant, videantur aliquid amplius ipsi concedere super nos, et non omnimode omnibus similem æstimare; nos autem esse differentias inter ea quæ pariter nominantur, non negamus. Sed si differentiam tanquam Creatoris ab ipso Creatore secundum eloquium non repræsentet differentia dicta de Christo a nobis, non vere ipsa est secundum quam præ Moysse dignus est habitus honoris: illud enim ut normam aliquam et regulam proponimus, qua super nos ipsius excellentia ostendatur: quandoquidem vero calliditate sophistica propositionibus præsentis argumenti densissimo velo coopertis, ne evidens esset impietas auditoribus, aut facilis refutatio contradicentibus, interruptis ipsorum de quibus provocantur argumentis per transennam et confuse arguunt, nos propositum totum eorum argumenti colligentes, subito posuimus et probavimus quam velint differentiam esse inter adoptiones in sacra Scriptura deinceps legentes.

Dicti enim aiunt, filii Dei, omnes homines: nempe: « Ego dixi, dii estis et filii Excelsi omnes<sup>22</sup>. »

<sup>21</sup> Rom. xi, 6. <sup>22</sup> Psal. lxxxi, 6.

scilicet secundum imaginem Dei; vocati sunt et filii Dei iterum et Judæi, nempe: « Filios nutriti et exaltavi, ipsi autem spreverunt me<sup>32</sup>. » Propter amicitiam Dei et supra cæteras nationes ad innocentiam formati et pietatem edocti: ideo enim credita sunt eloquia, « et testamentum ipsius, inquit, ut manifestetur illis<sup>33</sup>; » — « lucerna pedibus meis lex tua<sup>34</sup>; » et: « Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel: non fecit taliter omni nationi<sup>35</sup>. » Inde enim etsi timore legis et non beneplacito justitiam colebant, pariter auxilio debito juste viventibus fruebantur: et simpliciter in terra quandiu imitari Deum quærebant, ab eo, propter justam et innocentem vitam, filii Dei vocati sunt: sed pariter isti et peccare cœperunt iterum, versatilem adhuc naturam habentes: quod igitur et sæpe operibus probaverunt, secundum quod dictum est: « Ipsi autem me spreverunt: » et morti scilicet et plagis et suppliciis inde subjecti sunt: « Stimulus enim mortis, peccatum est<sup>36</sup>: » et: « Multa flagella peccatoris<sup>37</sup>. » Ita quidem igitur et isti: Dicti sumus vero etiam nos Christiani filii Dei, nempe, « Omnes enim filii Dei estis, per fidem in Christo Jesu<sup>38</sup>. » Nos igitur, nedum verbis ad innocentiam formemur, et justitiam Dei quæ est super litteram a spiritu Dei docemur: in libertatem et immortalitatem vocati sumus et in immutabilitatem ex resurrectione mortuorum: supplicium jam non timentes, nec mutationem transmissæ beatæ vitæ, qui, doloribus liberi, et dominantibus æternitati tenebrarum esse debemus, et in cœlesti civitate vivere; ut enim nos essemus sancti et immaculati in conspectu ejus<sup>39</sup>, in charitate prædestinati sumus in adoptionem filiorum Dei<sup>40</sup>, et ut similitudinem haberemus cum Patre nostro qui in cœlis est in acceptione adoptionis filiorum quam exspectamus: simul ac redemptionem corporis nostri, peccare nullo modo amplius habentis: ideo non mori debemus in futurum, sed super malis quibus non affligi datur natura extollimur: quantum igitur assimilemur Deo secundum hæc simul ac olim Israel qui filius et ipse vocatus fuit<sup>41</sup>, evidens est.

Tantum tamen nostra adoptio filiorum adoptionem superat et in tantis, ut et spiritus servitutis hæc dicatur in timorem et in vinculum jugi servitutis, illam vero spiritus adoptionis filiorum in quo clamamus, « Abba Pater<sup>42</sup>: » quod hæc dicere nunquam sustinuit: etenim ipsa dicitur proprie libertas qua Christus nos liberavit: ita quidem igitur et ista: Vocatus est autem, inquit, et Dominicus homo, Filius Dei: nempe, et « filius Excelsi vocabitur<sup>43</sup>: » iste vero, præter omnia nostra specialia in quibus similis nobis et dicitur esse, est primogenitus in multis fratribus<sup>44</sup> a com-

στου πάντες: » διὰ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐκλήθησαν δὲ υἱοὶ Θεοῦ πάλιν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι κατὰ τὸ, « Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν, » ἐπὶ οἰκειώσει Θεοῦ καὶ παρὰ τὰ λοιπὰ ἔθνη πρὸς ἀναμαρτησίαν παιδαγωγούμενοι, καὶ εὐσεβεῖν διδασκόμενοι: εἰς τοῦτο γὰρ καὶ ἐπιστεύθησαν τὰ Λόγια. « Ἡ διαθήκη γὰρ αὐτοῦ, φησὶ, τοῦ δηλώσει αὐτοῖς: » καὶ, « Λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ νόμος σου: » καὶ, « Ὁ ἀπαγγέλλων, φησὶ, τὸν λόγον αὐτοῦ τῷ Ἰακώβ, δικαίωμα καὶ κρίματα αὐτοῦ τῷ Ἰσραὴλ: οὐκ ἐποίησεν οὕτως παντὶ ἔθνει. » Ἐντεῦθεν γὰρ εἰ καὶ φόβῳ τοῦ νόμου καὶ οὐ προαιρέσει ἰδικοπραγούν, ἀλλ' ὁμως τῆς ἀξίας ἐπικουρίας τῶν δικαίως βιούντων ἀπὸ Θεοῦ καὶ ἀπλῶς ἐπὶ γῆς ὡς οἶόν τε μιμνησθαι Θεὸν μεθοδεύομενοι ὑπ' αὐτοῦ τῷ δικαίῳ καὶ ἀναμαρτήτῳ βίῳ, υἱοὶ Θεοῦ ἐκλήθησαν: ἀλλ' ὁμως οὗτοι καὶ τὸ ἀμαρτεῖν ἐπεδέχοντο πάλιν, τρεπτῆς ἐτι φύσεως ὑπάρχοντες: ὅπερ οὖν καὶ πολλαῖς ἐργοῖς ἠλέγχθησαν, κατὰ τὸ εἰρημένον: « Αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν. » Καὶ θανάτῳ δὲ δηλαδὴ καὶ πληγαῖς καὶ τιμωρίαις ἐντεῦθεν ὑπέκειντο: « Καὶ γὰρ τὸ κέντρον τοῦ θανάτου, ἡ ἀμαρτία: » καὶ, « Μάστιγες πολλαὶ τοῦ ἀμαρτωλοῦ. » Οὕτως μὲν οὖν καὶ οὗτοι: ἐλέγχθημεν δὲ καὶ οἱ Χριστιανοὶ υἱοὶ Θεοῦ, κατὰ τὸ, « Πάντες γὰρ υἱοὶ Θεοῦ ἐστε, διὰ τῆς πίστεως ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. » Ἡμεῖς οὖν πρὸς τῷ δικαίῳ τῶν λέγων παιδεύεσθαι τὸ ἀναμαρτητόν, καὶ τὴν ὑπὲρ τὸ γράμμα διὰ Πνεύματος δικαιοσύνην διδασκόμεθα Θεοῦ: καὶ ἐπὶ ἐλευθερίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ ἐκλήθημεν, καὶ ἀτρεψία ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τιμωρίαν οὐκ ἐτι δεδιότες, οὐ μεταβολὴν τῆς διαδεξαμένης μακαρίας ζωῆς, πόνων ἐλευθεροί, καὶ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τοῦ σκότους ἐσόμενοι, ἐν οὐρανίῳ τε πολιτεία βιώσοντες: εἰς γὰρ τὸ εἶναι ἡμᾶς ἁγίους καὶ ἀμώμους κατενώπιον αὐτοῦ ἐν ἀγάπῃ προωρίσθημεν εἰς υἰοθεσίαν Θεοῦ, καὶ τὴν ὁμοίωσιν ἔχειν τὴν πρὸς τὸν οὐράνιον ἡμῶν Πατέρα, ἐν τῇ ἀπολήψει τῆς υἰοθεσίας, ἧς ἐπεκδεχόμεθα: ἡγουν τῆς ἀπολυτρώσεως τοῦ σώματος ἡμῶν, τὸ ἀμαρτάνειν ἐτι οὐδενὶ τρόπῳ ἔχοντες: διὸ οὐδὲ θνήσκειν πεφυκότες λοιπὸν, ἀλλ' ἐν τῷ μηδὲ δυνάμει εἶναι δεκτικούς τῶν κακῶν τὴν φύσιν ὑπεραρθέντες: ὅσον οὖν ἐξομοιούμεθα Θεῷ κατὰ τὰδε παρὰ τὸν ποτε Ἰσραὴλ, υἱὸν καὶ αὐτὸν κληθέντα, δῆλον.

Τοσοῦτον γοῦν ἡ ἡμετέρα υἰοθεσία τῆς ἐκεῖνων προχρεῖ καὶ ἐν τοσοῦτος, ὡς καὶ πνεῦμα δουλείας ἐκείνην λέγεσθαι εἰς φόβον καὶ ζυγοῦ δουλείας ἐνοχλῆνταύτην δὲ πνεῦμα υἰοθεσίας ἐν ᾧ ἐστὶ κράζειν: « Ἀββὰ ὁ Πατήρ: » ὅπερ ἐκεῖνη λέγειν οὐ τετόλμηκε πώποτε: καὶ γὰρ αὕτη λέγεται ἰδίως ἐλευθερία, ἢ Χριστὸς ἡμᾶς ἠλευθέρωσεν: οὕτως μὲν οὖν καὶ ἡδε. Ἐκλήθη δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος, Υἱὸς Θεοῦ: κατὰ τὸ, « Καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται. » Οὗτος δὲ πρὸς τοῖς ἡμετέροις πᾶσιν ἐξαιρέτοις, ἐν οἷς ὁμοίος ἡμῖν ὦν καὶ λέγεται εἶναι, ὁ πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς τῷ κοινῷ πάντων Πατρὶ Θεῷ: καὶ ἕτερα ἔχει

<sup>32</sup> Isa. i, 2. <sup>33</sup> Psal. xxiv, 14. <sup>34</sup> Psal. cxviii, 103. <sup>35</sup> Psal. cxlvii, 19, 20. <sup>36</sup> I Cor. xv, 56. <sup>37</sup> Psal. xxxi, 10. <sup>38</sup> Galat. iii, 26. <sup>39</sup> Ephes. i, 4. <sup>40</sup> ibid. 5. <sup>41</sup> Exod. iv, 22. <sup>42</sup> Rom. viii, 15. <sup>43</sup> Luc. i, 32. <sup>44</sup> Rom. viii, 29.



ἴδια χαρίσματα, ἐξ ὧν καὶ Μονογενῆς τῷ Πατρὶ ἐρ-  
 ρήθη· ἔστι δὲ ταῦτα, πρῶτον μὲν, ὅτι ἐκ πάντων  
 ὁρατῶν καὶ ἀοράτων κτισμάτων ἀχώρισται καὶ ἐξ-  
 εἰλεχται ἅμα τῷ εἶναι, καὶ τὴν τοῦ εἶναι Ἰῆδς ἀξίαν  
 λαβὼν χάριτι· ὡσερ εἰ τις υἱὸς βασιλέως ἐπὶ πορ-  
 φύρα τεχθεὶς, ἢ ἔτι κουόμενος ἐν μήτρᾳ στεφθεὶς,  
 διαζωνυμένης τὸν στέφανον τῆς μητρὸς, ὅπερ γί-  
 νεται πολλάκις. Καὶ οὕτως ἠνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀπὸ  
 πρῶτης αὐτοῦ κτίσεως, καὶ Ἰῆδς ὠνομάσθη οὐ διὰ  
 τὴν καθ' ἡμᾶς υἰοθεσίαν, ἀλλ' ὡς συνημμένος  
 τῷ Λόγῳ πρὸς τὴν ἐκείνου φανέρωσιν· καὶ αὐτοῦ  
 τὸ πρόσωπον ἐπέχων, αὐτοῦ τὴν τιμὴν, αὐτοῦ  
 τὴν ἀξίαν φέρων· καὶ « Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ  
 τοῦ Θεοῦ, ὑπεράνω πάσης ἐξουσίας καὶ κυριό-  
 τητος καὶ δυνάμεως, ὄνομα λαβὼν μείζον παν-  
 τὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι  
 τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· » — « Ἰνα ἐν  
 τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων  
 καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων· » πάντα γὰρ  
 ἀπλῶς ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· καὶ ἀπ' αὐ-  
 τοῦ τῷ Θεῷ Λόγῳ, οὗ τὸ πρόσωπον ἐπέχει· καὶ ἀπ'  
 ἐκείνου, τῷ Πατρὶ τῷ ἀχωρίστῳ αὐτοῦ, ἅμα τῷ Πνεύ-  
 ματι τῷ ἁγίῳ· καὶ οὕτω μεσιτεύει Θεῷ καὶ ἀνθρώ-  
 ποις· τούτων δὲ οὐδὲν πλέον αὐτῷ ποτε παρέξουσιν  
 οἱ συνθέσει λέγοντες τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἀνθρώπου,  
 τὸν Χριστὸν ὑφεστάναι· εἰ δὲ τούτων ἀσύγκριτος  
 τῶν υἰοθεσιῶν ἢ παραθέσις, πῶς φασιν ὅτι ὁμοτίμον  
 ἡμῖν φαμεν τὸν Χριστὸν; διότι οὐ φύσει Ἰῆδς, οὐδὲ  
 αὐτὸν Θεοῦ, ἀλλὰ χάριτι υἰοθετεῖσθαι δοξάζομεν·  
 ὅπερ γὰρ τὸ, υἱὸς λέγεσθαι, οὐδὲ τὸ χάριτι υἰοθε-  
 τεῖσθαι, τοὺς τε ἀνθρώπους πάντας καὶ τοὺς Ἰου-  
 δαίους καὶ τοὺς Χριστιανούς, καὶ τὸν Χριστὸν ἐν  
 ὀλίγῳ, ἢ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον ἔχει τὴν διαφο-  
 ρὰν δέδεικται.

Πρὸς τὰδε οὖν πάντα σὺν Θεῷ φαμεν, ὅτι ὄντως  
 διαφορὰ ἔστι τῶνδε τῶν κατὰ χάριν δοθεισῶν υἰοθε-  
 σιῶν· τί οὖν φατε; ἢ καθ' ἡμᾶς τοὺς Χριστιανούς  
 υἰοθεσία, πνευματικὸς ἀπὸ σαρκικῆς φύσεως μετα-  
 ποιοῦσα ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ ἀθανάτου ἀντὶ θνητῶν  
 δεικνύουσα, καὶ ἐλευθέρους τὴν φύσιν ἀντὶ δούλων, καὶ  
 ἀφόδους τὴν ζωὴν πᾶσαν τοὺς ἐν θλίψει καὶ ἐν ὀδυ-  
 ναις ἀεὶ καὶ ἐν εὐμαρείᾳ τοὺς ἐν περισπασμῷ, καὶ  
 ἀναμαρτήτους τὸν βίον ἀντὶ ἀμαρτωλῶν, καὶ ἀτρέ-  
 πτους ἀντὶ τρεπτῶν τὴν οὐσίαν, ὡς μηδὲ δυνάμει  
 ἔχειν λοιπὸν τὸ σαφερὸν δι' οὗ τὸ τιμωραῖς ὑπεύ-  
 θυνον· ἀρὰ γε διαφορὸς ποιεῖ κατ' οὐσίαν τοὺς  
 μετόχους αὐτῆς, παρὰ τοὺς μετόχους τῆς Ἰου-  
 δαϊκῆς υἰοθεσίας, ἣτις θνητοὺς ἔτι καὶ πται-  
 στοὺς καὶ δούλους καὶ ἐμφόδους, καὶ τιμωρου-  
 μένους, καὶ ἐν πληγαῖς δείκνυσι τοὺς κατ' αὐ-  
 τοὺς υἰοθετουμένους, ἢ οὐχί; εἰ δὲ πάντως τὸ ἀθά-  
 νατον ζῶον καὶ ἀτρέπτον, καὶ τὰ λοιπὰ ἑτεροούσιον  
 τοῦ θνητοῦ καὶ τρεπτοῦ καὶ τὰ ὅμοια ἐπιδειγμένου  
 ἔστι, σκοπητέον λοιπὸν καὶ τὴν κατὰ Χρῆστον υἰο-  
 θεσίαν· ἀρὰ γε οὐκ εἶποιτε καὶ αὐτὴν τοσοῦτον ὑπερ-  
 ἔχειν τῆς καθ' ἡμᾶς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους Χρι-  
 στιανούς υἰοθεσίας, κἄν ὅσον γε ἡ ἡμετέρα τῆς Ἰου-

muni omnium Patre Deo: et alia habet propria  
 dona, ex quibus Unigenitus a Patre dictus est. Hæc  
 vero sunt, primum quidem ex cunctis visibilibus  
 et invisibilibus creaturis separatus et electus est  
 simul ac fuit, et esse Filius gratia dignus habitus  
 est: perinde ac si filius regis in purpura genitus,  
 aut adhuc in ventre matris coronatus, præcinctæ  
 matris coronam acciperet, quod fit sæpe. Ita unitus  
 est Deo Verbo a prima ipsius creatione, et Filius  
 appellatus est non propter secundum nos filiorum  
 adoptionem, sed ut Verbo unitus ad illius mani-  
 festationem: et illius personam retinens, ipsius  
 honorem, ipsius gloriam præ se ferens: et « Con-  
 stituit ad dexteram Dei, in cœlestibus supra omnem  
 principatum et dominationem et potestatem, nomen  
 habens majus omni nomine quod nominatur, non  
 solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro<sup>45</sup>: » ita  
 « ut in nomine Jesu omne genu flectatur terre-  
 strium, cœlestium et infernorum<sup>46</sup>: » omnia enim  
 simpliciter subjecit sub pedibus ejus<sup>47</sup>: et per  
 ipsum divino Verbo, cujus personam retinet et per  
 istum Patri ab ipso inseparabili simul et cum  
 Spiritu sancto participat: et ita mediator est Dei et  
 hominum<sup>48</sup>: nihil autem amplius ipsi unquam  
 præbent qui asserunt compositione Verbi et  
 hominis Christum substituisse: si vero istarum  
 filiorum adoptionum fieri nequit comparatio, quo-  
 modo dicunt nos dicere pari honore ac nos esse  
 Christum? Ideo non natura Filium, non ipsum  
 Dei, sed gratia Filium adoptari opinamur: non enim  
 inter filios dici et gratia filios adoptari omnes  
 homines et Judæos et Christianos et Christum sub  
 parvo respectu, non existit ad plus et minus diffe-  
 rentia; ut monstratum est.

Præter hæc igitur omnia cum Deo dicimus vere  
 esse differentiam inter illas secundum gratiam datas  
 filiorum adoptiones: quid igitur dicitis? Filiorum  
 adoptio apud nos Christianos, spirituales a carnali  
 natura efficiens in futuro, et immortales pro mor-  
 talibus ostendens, et natura liberus pro servis, et  
 sine timore per totam vitam tribulatione et doloribus  
 semper laborantes, et in tranquillitate qui erant in  
 angustiis, et innocentes pro peccatoribus, et im-  
 mutabiles pro mutabilibus secundum substantiam,  
 ita ut deinceps non possit occurrere quid pericu-  
 losum propterea quod suppliciis nihil sit obnoxium:  
 ane differentes facit secundum substantiam par-  
 ticipes ipsius a participibus Judaicæ filiorum ado-  
 ptionis, quæ mortales adhuc et deceptos et servos  
 et terrefactos, et afflictos, et in plagis ostendit apud  
 ipsos in adoptionem receptos, an non? Si vero  
 omnino immortale vivens et immutabile et reliqua,  
 alterius est substantiæ ac quod mortale et mutabile  
 et similia, exhibetur, consideranda est deinceps  
 apud Christum filiorum adoptio: Nonne diceretis  
 et ipsam tantum excellere filiorum adoptione apud  
 nos cæteros homines christianos, quantum nostra

<sup>45</sup> Edhes. i, 20, 21. <sup>46</sup> Philipp. ii. 10. <sup>47</sup> Ephes. i, 22.

<sup>48</sup> I Tim. ii, 5.

Judaica, ne dicam quid amplius? Si enim non excellit, ecce apud nos in dignitate solum Christiani Christus est: si vero excellere eam omnino dicitis, sicut et jam concessistis, certe superiorem et ipsum effecit nostra substantia tantum quantum et nos fideles infidelibus superiores efficiet nostra filiorum adoptio.

Superior igitur nobis hominibus, et ipsis spiritualibus Christianis secundum substantiam Christus, quid igitur erit secundum naturam? Aut certe cherubim aut angelus, aut aliquis ex legionibus quæ sunt in medio, aut Deus vere necessario. Cum igitur angelum fieri ipsum secundum substantiam, ab omnibus omnimode improbatum sit, et a vobismetipsis, fallax erit aut humanitas Verbi aut deificatio carnis, et reliqua omnia quæ affirmant eloquia de incarnatione, et necesse est Deum ipsum esse secundum substantiam, gratia hujusce filiorum adoptionis de qua loquimini, Deum factum: omne vero quod facit aliquid majus est eo quod sit ab ipso: profecto igitur gratia ipsa, major est et divina quam ipsa fecit substantia: ergo et divina largiente ipsam gratiam substantia, quippe a Deo gratificata fuit: quod enim uno e duobus similibus et æqualibus superius et majus videtur, est et altero omnimode quasi lineari necessitate: ita vero et nos gratia et non natura filii Dei, majores erimus Deo secundum substantiam, propter majorem substantia gratiam: quare igitur timetis dicere participem esse divinæ substantiæ Christum? Est effector divinæ naturæ quæ est apud vos et naturis superadditur: effectricem ipsius et causam et majorem ista, scilicet gratiam filiorum adoptionis ipsi datis, nec veremini, o amici: sed vere malorum multo pejus et pessimum machinantis visi estis: et vero non videri impii esse, quanquam libenter sitis impii, quæritis tantum: non enim scitis plane in quo præcellat vobis Christus quem re nudum hominem secundum vos esse existimatis: quippe gratiam et honorem et gloriam, nomine tantum, illi aptatis: Verbum frustra glorificantes supra unione divinæ et humanæ naturæ, et ideo super incarnatione Verbi et deificatione carnis ipsius.

Jam enim et illud expendamus: Quomodo dicitis unionem istam quam fingitis admittere Verbi cum Christo qui vobis videtur homo, inter omnia ab initio conceptionis ipsius confestim fieri ipsam asserentes specie pietatis, qui tamen compositionem Verbi cum carne fieri negatis: unio enim, nisi secundum compositionem fiat, omnino vel secundum appositionem localem videtur, sicut lapidis et auri in annulo et finium Judææ regionis ad fines confinibus ipsi Samaritæ, et talia: vel secundum habitum voluntarie electum, ut se habet auri amator ad aurum, equorum ad equos, et voluptatum ad voluptatem, et Dei amicus ad Deum, et similia: vel secundum habitum naturalem quemdam, sicut parentum erga ejusdem naturæ filios; aut similis substantiæ hominum, aut equorum, aut aquilarum omnium,

A δαικῆς, ἵνα μὴ λέγω· τι πλείον; Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ὑπερέχει, ἰδοὺ καθ' ἡμᾶς ἐν ἀξίᾳ μόνον Χριστιανῶς ὁ Χριστὸς ἐστίν· εἰ δὲ τὸ ὑπερέχειν αὐτὴν πάντως φατέ, καθὼς καὶ ἦδη δεδώκατε, ἄρα γε κρείττω καὶ αὐτὸν πεποίηκε τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τοσοῦτον ὅσον καὶ ἡμᾶς τοὺς πιστοὺς τῶν ἀπίστων κρείττω; ποιήσει ἢ ἡμετέρα υἰοθεσία.

Κρείττων οὖν ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, καὶ αὐτῶν τῶν πνευματικῶν Χριστιανῶν κατ' οὐσίαν ὧν ὁ Χριστὸς, τί ἄρα ἐστὶν τὴν φύσιν; ἢ γὰρ Χερουβὶμ, ἢ ἄγγελος, ἢ τι τῶν ἐν μέσῳ ταγμάτων, ἢ Θεὸς ἀπὸ ὧς ἐξ ἀνάγκης· ἐπεὶ οὖν τὸ ἀγγέλιον γενέσθαι αὐτὸν τὴν οὐσίαν, πᾶσι πάντῃ ἀπαράδεκτον, καὶ ὑμεῖς δὲ αὐτοῖς (ψευδῆς γὰρ ἐστὶν ἡ τε ἐνανθρώπησις τοῦ Λόγου, καὶ ἡ θέωσις τῆς σαρκὸς, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν Λογίων πάντα τὰ περὶ τῆς οἰκονομίας), ἀνάγκη θεῶν αὐτὸν εἶναι τὴν οὐσίαν, τῇ χάριτι· τῆσδε τῆς υἰοθεσίας ἣν φατε θεοποιθεῖντα: πᾶν δὲ τὸ ποιῶν τι, ρεῖζον τοῦ ποιουμένου ὑπ' αὐτοῦ· ἄρα οὖν ἡ χάρις αὐτῆ, μείζων καὶ τῆς γενομένης ὑπ' αὐτῆς θείας οὐσίας· οὐκοῦν καὶ τῆς χαρισαμένης αὐτὴν τὴν χάριν θείας οὐσίας, εἴπερ ὑπὸ Θεοῦ κεχάριστα: τὸ γὰρ ἐνὸς δύο τῶν ὁμοίων καὶ ἰσῶν κρείττων καὶ μείζων φαίνόμενον, καὶ τοῦ ἐτέρου πάντως γραμμικαῖς ἀνάγκαις· οὐτῶ δὲ ἂν καὶ ἡμεῖς, χάριτι καὶ οὐ φύσει ὄντες υἱοὶ Θεοῦ, μείζονες ὡμεν Θεοῦ τὴν οὐσίαν, διὰ τὴν μείζονα τῆς οὐσίας χάριν· τί δὴ οὖν εὐλαβεῖσθε μέτοχον εἶναι λέγειν θείας οὐσίας τὸν Χριστὸν; ποητῆς τε οὕσης καθ' ὑμᾶς καὶ ἐπισυμβαίνουσας ταῖς φύσεσι τῆς θείας φύσεως· τὴν ποιητικὴν αὐτῆς καὶ αἰτίαν καὶ μείζονα ταύτης, ἤγουν τὴν χάριν τῆς υἰοθεσίας αὐτῷ δίδόντες, καὶ μὴ ὑποστειλάμενοι, βέλτεστοι· ἀλλ' ὄντως ἐν κακοῖς τὸ μᾶλλον χεῖρον, καὶ τὸ κάκιστον σκαιρωρύντες ἐφωράθητε· καὶ γὰρ μηδὲ δοκεῖν ἀσεβεῖν, καὶ τοῦ ἔκουσιως ἀσεβοῦντες, περιποιεῖσθε μόνον· οὐ γὰρ ἴστε ὅπως τὴν προὔχον ὑμῶν τὸν Χριστὸν πράγματι, ψιλὸν δὲ ἀνθρώπων καθ' ὑμᾶς εἶναι αὐτὸν λογίσεσθε· εἰ καὶ χάριν καὶ τιμὴν καὶ δόξαν, ὀνόματι μόνον, αὐτῷ περιάπτετε· Λόγον διακενῆς τοὺς περὶ τῆς ἐνώσεως τῆς θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης φύσεως δοξάζοντες, ἤγουν τοὺς περὶ τῆς σαρκώσεως τοῦ Λόγου, καὶ τῆς θεώσεως τῆς σαρκὸς αὐτοῦ.

Ἐξεταζέσθω γὰρ ἦδη καὶ τότε· Πῶς φατε τὴν ἔνωσιν ταύτην, ἣν προσποιεῖσθε ὁμολογεῖν τοῦ Λόγου, πρὸς τὸν δοκοῦντα ὑμῖν ἀνθρώπων Χριστοῦ, παρὰ πάντα τε καὶ ἀπ' ἀρχῆς κυήσεως αὐτοῦ εὐθὺς αὐτὴν λέγοντες γενέσθαι εὐσεβοφανῶς, οἱ συθεσῶν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα γενέσθαι μὴ παραδεξιμένοι; ἢ γὰρ ἔνωσις ἢ μὴ κατὰ σύνθεσιν οὕσα, πάντως ἢ κατὰ παράθεσιν ὁρᾶται τοπικὴν, ὡς ὁ λίθου καὶ χρυσοῦ ἐν δακτυλίῳ, καὶ πέρας τῆς Ἰουδαίας χώρας πρὸς τὸ πέρας τῆς ἀγγιτέρμονος αὐτῆς Σαμαρείας, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἢ κατὰ πρῶταιρικὴν σχέσιν, ὡς ὁ φιλόχρυσος πρὸς τὸν χρυσόν, ὁ φιλιππικὸς πρὸς τοὺς ἵππους, καὶ ὁ φιλόθεος πρὸς τὴν θεοῦ, καὶ τὰ ὁμοία· ἢ κατὰ σχέσιν φυσικὴν τινα, ὡς ἡ τῶν γονέων πρὸς τὴν ὁμοφυῆ αὐτῶν τέκνη· ἢ τῶν ὁμοουσίῶν ἀνθρώπων.

ἡ ἱππων, ἡ ἀετῶν πάντων, τῷ λόγῳ τοῦ αἰετοῦ εἶδους ἔν ποιούσα τὰ κατ' αὐτὸν πάντα άτομα, φυσικῆ τῆ ὁμοιότητι· ἢ ὡς εἰκόνας· πρὸς τὸ ἀρχέτυπον· ἢ τῆ ὁμοιότητι πάλιν καὶ αὐτὴν συνάπτει τὸ ἐν ἑκατέροις εἶδος· εἰ μὲν οὖν κατὰ παράθεσιν τοπικῆν φατε τὴν ἕνωσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, σῶμά τε ὁ Λόγος ὁ θεῖος, καὶ ἑρατὸς, καὶ ἀπτόν, καὶ ἐν τόπῳ, καὶ περιγραπτὸς, καὶ τὰ λοιπὰ άτοπα· εἰ δὲ κατὰ προαιρετικὴν σχέσιν, οὐ Χριστοῦ μόνου πρὸς τὸν Θεὸν ἡ ἕνωσις, ἀλλὰ καὶ Ἄβελ καὶ Ἐνώχ καὶ Νῶε καὶ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, Μωϋσέως, καὶ Σαμουὴλ, καὶ Δαβὶδ, καὶ Ἰερεμίου, καὶ τῶν λοιπῶν Πατέρων καὶ πατριαρχῶν καὶ προφητῶν πάντων τῶν μέχρις Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, καὶ τῶν ἀπὸ Ἰωάννου, καὶ μέχρι τοῦ νῦν εὐαγγελιστῶν Θεῶν· οὐ γὰρ εἴρηται περὶ ἐνὸς μόνου, ἀλλ' ὅτι· «Εὐδοκεῖ Κύριος ἐν τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν, ἐν πᾶσι τοῖς ἐλπίζουσιν ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ.» Καὶ, «Οὐκ ἔστι προσωποληψία παρὰ τῷ Θεῷ,» ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην, δεκτὸς αὐτῷ ἔστι· σαφὲς οὖν, ὡς οὐδὲ ἐκ τῆς εἰς τὴν ἕνώσεως, οὐδὲν πλέον ἐκ τῶν ὑπὲρ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ἄνδρας θεοφόβους καὶ ἀγγέλους ἔσται Χριστοῦ· οὐ δύνασθε οὖν λέγειν ὅτι ἐξελέξατο αὐτὸν μόνον ἀπὸ πάντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων· καὶ ὅτι ὑπὲρ πάντας ἠξίωται τιμῆς τιος ἢ ἐνώσεως ἢ υἱότητος ἢ χάριτος ἐκ τῆς τοιαύτης ἐνώσεως.

Εἰ δὲ οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν κατὰ σχέσιν φυσικῆν λέγετε ἕνωσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ἐπει αὕτη ἐν τοῖς ὁμοιοῦσι ὁράται· πᾶν γὰρ ζῶον τὸ ὁμοιον ἀγαπᾷ, οὐ τὸ μὴ ὁμοιον· ἢ κατὰ τινὰς συμβεβηκυίας τινῶν ὁμοιότητας, δῆλον ὡς ἢ κατὰ τι συμβεβηκῆς ὁμοιον τὸν Λόγον Χριστῶ ἐναί φατε, καὶ οὐ Θεὸς ἔσται ὁ Λόγος οὐσία καὶ συμβεβηκῶσιν ὑφ' ἑστῶς τὸ ἴδιον πρόσωπον· ἢ κατ' οὐσίαν, καὶ δῆλον ὡς ἢ τὸν Λόγον σάρκα ἔσται ὁμοφυῆ τῆ σαρκὶ θῆτα, καὶ λείπει ὑμῖν ἡ θεία Τριάς ἐνὶ προσώπῳ· ἢ καὶ τὴν σάρκα, Θεὸν ὁμοούσιον τοῦ Λόγου οἴσθε, καὶ περιτεύει ὑμῖν ἡ ἅγια Τριάς μὴ ὑποστάσει· ἐξ ἀνάγκης οὖν δυάδα ἢ τετραδά προσκυνεῖτε· τὴν δὲ ἁγίαν Τριάδα, πάντως παραχαράττετε· εἰ δὲ τούτων τῶν ἐνώσεων οὐδεμίαν καταδέχεσθε λέγειν διὰ τὰ άτοπα, οὐδὲ τὴν κατὰ σύνθεσιν ἕνωσιν διὰ τὰ ὑμέτερα δόγματα· εἰ δὲ, ὡς ὁμολογεῖτε, πῶς λέγειν δεκαίτε ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἕνωσιν, πάσης ἐνώσεως τρίπον ἀπαρνούμενοι· ἐν ἑαυτοῖς; οὐκοῦν δῆλον γέγονεν, ὡς μόρφωσιν εὐσεβείας μόνον ὑποκρίνεσθε, τὴν δύναμιν αὐτῆς ἠρνημένοι τὸ σύνολον· καὶ γὰρ δὴ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς, τοιοῦδε ἐλάγησθε εἰς φανέρωσιν τοῦ Λόγου ταύτην λέγοντες εἶναι τὴν ἕνωσιν, καὶ εἰς πρόσωπον οὐκ οἶδα πῶς ἀποκαλοῦντες αὐτήν. Τῷ γὰρ, φησὶ, τὸ πρόσωπον ἐπέχειν τοῦ Λόγου τὸν Χριστὸν, ταύτην ἔσμεν.

Ἄλλ', ὡ σοφιστὰι καὶ οὐ σοφοί, τάχα δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ἀδόκιμοι· οὐχ οὕτως ἔστιν ἢ εἰ; πρόσωπον

A quippe qui unum sub ratione speciei aquilæ efficiat apud ipsam omnia indivisibilia, naturali similitudine : aut ut habitus imaginis ad archetypum : quæ similitudine iterum et ipsam coaptat in unoquoque speciem. Si igitur quidem secundum appositionem localem dicitis fieri unionem Verbi cum Christo, corpusque est Verbum divinum, et videri et tangi potest, et in loco versatur, et limitatum est, et cætera absurda : si vero secundum habitum voluntarie electum, non Christi solius cum Deo unio erit, sed et Abel et Henoch et Noe et Abraham et Isaac et Jacob, Moyses et Samuel, et David, et Jeremiæ, et cæterorum Patrum et patriarcharum omnium usque ad Joannem Baptistam, et eorum qui a Joanne usque ad id temporis complacuerunt in Deo : non enim dicitur est de uno solo : « Beneplicitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus » ; et : « Non est personarum acceptio apud Deum » , sed in omni natione timens eum et colens justitiam ipsi acceptus est : manifestum igitur quod neque ex hac unione, nihil amplius ex istis super homines ab omni sæculo timentes Deum angelos erit Christo : non potestis igitur dicere ; elegit ipsam solum ab omnibus visibilibus et invisibilibus : et, supra omnes dignus habitus est honoris alicujus aut unionis aut filiationis aut gratiæ ex tali unione.

Si vero non illam, sed secundum habitum naturalem asseritis unionem Verbi cum Christo, cum ipsa in consubstantialibus videatur : omne enim animal simile sibi amat <sup>11</sup>, non dissimile : aut secundum quasdam accidentes quorundam similitudines, evidens quod secundum aliquid accidens simile Verbum Christo esse dicitis, et non Deus erit Verbum substantia et accidentibus supposita propria persona : aut secundum substantiam, et evidens quod Verbum carnem putatis esse natura carni simile, et deest vobis divina Trinitas in persona : aut carnem, Deum consubstantialem Verbo existimatis, et superest vobis sancta Trinitas in una hypostasi : necessario igitur Deum in duabus aut quatuor personis adoratis : sanctam vero Trinitatem omnino vitiat : si autem nullam ex his unionibus esse admittatis propter absurda, nec secundum compositionem unionem propter vestra dogmata. Si, ut convenitis, aliquo modo dicere videmini de Verbi et carnis unione, omnem unionis speciem rejicientes in vobismetipsis ; igitur evidens factum est, quod formam pietatis virtute ipsius prorsus denegata, tantum effingitis : etenim certe et successive probatum est vos dicere istam unionem esse ad manifestationem Verbi, sed quoad personam nescio quomodo eam appelletis : propterea enim quod personam retinet Verbi Christus, istam novimus.

Sed, o sophistæ et non sapientes, mox autem et propter hoc reprobi : non ita est in personam

<sup>10</sup> Psal. CXLVI, 11. <sup>11</sup> Dent. XVI, 17. Rom. II, 41. <sup>12</sup> Eccl. XIII, 49.

unio : sicut enim in commistionem unio , commistionem facit , ut poscæ unio : et sicut in conventum aliquem unio , conventum facit , ut chori unio : et sicut in assimilationem unio , assimilationem facit , ut domus unio : et sicut in naturam aliquam unio naturam facit , ut corporis unio ex variis elementis ; ita unio in personam novissimam aut novissime ostendit aliquam personam : non certe loco sui ipsius ostendere aliquam alteram personam , ut dicitis , illud est unio in personam , aut manifestatio alterius personæ incognitæ , sed e contrario occultatio personæ in antipersonam , solum autem nominis declaratio : illud etiam sine persona poterat annuntiari a propheta : qua ratione connectuntur ? Aut qua ratione participant ? Aut qua ratione uniuntur mutuo ut sit de aliis rebus ? Si quidem enim similitudine , iterum Deus caro , caro Verbum erit : quale autem opus erat similitudine cum non in veritate principalis persona , sed similis manifestaretur illi quæ occultari volebat amplius ? Si vero est dissimilitudo , in quo constat unio personarum ? Quomodo autem non errorem solum inducet investigatio , cum aliquid aliud ostendetur ut aliud , et non ut ipsum est ? Utique , inquit , divino nomine uniuntur ambo : dignum enim habitum est divini nominis quod non erat natura divinum . Nonne igitur manifeste in vanam denominationem vobis magnæ Christi dignitates ex diuturna distinctione occurrerunt ? Cum enim nulla sit ipsi alia res secundum quam participet Deo , nisi nomen solum , quomodo non secundum homonymorum unionem habebit Christus participationem cum Deo quæ sit juxta nomen solum , non autem secundum rem nomini subjacentem ? Hujusce vere et angeli olim et homines puri a Deo digni habiti sunt , ante ut dictum est : et demones et simulacra et volatilia et reptilia et lapides digni habiti sunt ab hominibus diique et domini et filii Dei et deorum dicti sunt : in istis igitur sita est beatificatio Christi supra omnes ? Hæc est excelsitudo donum ipsius , falsa Dei appellatio ? Proh confusionem dogmatum ! o futes propositiones !

Dicant igitur adhuc nobis : quippe homonyma aut quæ sunt ejusdem substantiæ ex speciali nomine idem nomen habent , ut Judas Iscariotes et Judas frater Domini : vel sunt quædam diversæ substantiæ quæ ex communi nomine idem nomen habeant , ut stella maris et stella cæli , vel sunt quædam diversæ substantiæ quorum alterum quidem , ex communi nomine , et alterum ex speciali idem nomen habet , ut angelus qui est spiritus , et propheta qui dicitur Malachias aut alterum quidem substantia , alterum vero substantia carens , ut λύκος qui est animal et animæ affectus : juxta qualem unionem harum rerum secundum nomen unitarum , habita unio Christi nominis cum nomine Dei et Verbi et Filii Dei , ipsum meliorem , aut excelsiorem aliquo modo faciet aut aliquid ipsi proderit ? Nihil

A ἔνωσις ὡσπερ γὰρ ἡ εἰς φύρσιν ἔνωσις , φύρσιν ποιεῖ , οἶον ἡ τοῦ ὀξύκράτου · καὶ ὡσπερ ἡ εἰς σύστασιν τινα ἔνωσις , σύστασιν ποιεῖ , οἶον ἡ τοῦ χροῦ καὶ ὡσπερ ἡ εἰς παράθεσιν ἔνωσις , παράθεσιν ποιεῖ , οἶον ἡ τοῦ οἴκου · καὶ ὡσπερ ἡ εἰς φύσιν τινα ἔνωσις , φύσιν ποιεῖ , οἶον ἡ τοῦ σώματος ἀπὸ τῶν στοιχείων · οὕτω καὶ ἡ εἰς πρόσωπον ἔνωσις καὶ κτερόν τι ἢ καινοτέρως δείξει τι πρόσωπον · οὐ μὴν τόγῃ ἀντὶ ἑαυτοῦ δεικνύναι τινα ἕτερον πρόσωπον , ὡς φατε , τοῦτο ἢ ἔνωσις ἔστι ἡ εἰς πρόσωπον , ἢ φανέρωσις τοῦ ἑτέρου προσώπου τοῦ ἀγνοουμένου , ἀλλὰ τὸναντίον ἀπόκρυψις προσώπου εἰς ἀντιπρόσωπον , μόνον δὲ ὀνόματος ἔκφανσις · ὃ καὶ ἀνευ προσώπου δυνατὸν ἦν κηρύττεσθαι δι' ὑποφήτου · τίνι γὰρ συνέχεται ; ἢ τίνι κοινωνεῖ ; ἢ τίνι ἠνωτῶσι τὰ τοιάδε ἀντάλλα πράγματα ἀλλήλοις ; εἰ μὲν γὰρ ὁμοίωσιν , πάλιν Θεὸς ἢ σὰρξ , ἢ σὰρξ ὁ Λόγος · τίς δὲ καὶ χρεῖα ἦν τῆς ὁμοιότητος οὐσης , μὴ ἐν ἀληθείᾳ τὸ κύριον πρόσωπον , ἀλλὰ τὸ ὁμοιον ἐμφανισθῆναι τῷ μὴ σκαυρῶν βουλομένῳ μᾶλλον ; εἰ δὲ ἀνόμοιά ἐστι , ἐν τίνι ἢ ἔνωσις τῶν προσώπων ; πῶς δὲ οὐ πλάνησις μόνον ἐπιτήδευσις ἔσται , τὸ ἄλλο τι δείξει ὡς ἄλλο , καὶ οὐχ ὡς αὐτὸ ὃ ἐστι ; Ναί , φησὶ , τῷ θεῷ ὀνόματι ἠνωτῶσι ἀμφω · ἠξιώθη γὰρ καὶ τὸ μὴ φύσει θεῖον τοῦ θεοῦ ὀνόματος . Ἄρα οὐκ ἰδοῦσα φῶς εἰς τὴν διακενῆς ὀνομασίαν ὑμῖν τὰ μεγάλα Χριστοῦ ἀξιώματα ἐκ μακρᾶς διαιρέσεως κατηντήκασι ; μηδεὶς γὰρ ὄντος αὐτῷ καθ' ὃ κοινωνεῖ Θεῷ ἑτέρου πράγματος , πλὴν τοῦ ὀνόματος μόνον , πῶς οὐχὶ κατὰ τὴν τῶν ὁμωνύμων ἔνωσιν , τὴν κατὰ τὸ νομα μόνον ἔσται ἔχων τὴν πρὸς Θεὸν κοινωνίαν ὁ Χριστός , οὐχὶ δὲ κατὰ τὸ ὑποκειμενον τῷ ὀνόματι πρᾶγμα ; Ταύτης δ' οὖν καὶ ἀγγελοὶ πάλαι καὶ ἀνθρώποι ὅσοι ὑπὸ Θεοῦ ἠξιώνται , προσέρηται · καὶ δαίμονες δὲ καὶ ζῴα καὶ πετεινά καὶ ἕρπετα καὶ λίθοι ἠξιώθησαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων , θεοὶ τε καὶ κύριοι καὶ υἱοὶ Θεοῦ καὶ θεῶν λεχθέντες . Ἐν τούτοις οὖν ὁ μακαρισμὸς Χριστοῦ παρὰ πάντας ; τοῦτο ἐστὶ τὸ ὑπερψύμα δῶρον αὐτοῦ , ἢ ψευδώνυμος θεοκλησία ; ὡ τῆς αἰσχύνης τῶν δογμάτων ! ὡ τοῦ λήρου τῶν προβλημάτων !

Λεγέτωσαν οὖν ἡμῖν ἔτι ἑπεὶ τὰ ὁμώνυμα , ἢ ὁμοουσία ἐστὶν ἐξ ἰδικῶν ὀνόματος ὁμωνυμοῦντα , ὡς Ἰούδας ὁ Ἰσκαριώτης καὶ Ἰούδας ὁ ἀδελφός Θεοῦ · ἢ ἑτεροουσία ἐστὶ τινα ἀπὸ κοινοῦ ὀνόματος ὁμωνυμοῦντα , οἶον ἀστὴρ ὃ τε θαλάττιος καὶ οὐράνιος , ἢ ἑτεροουσία γέ · καὶ τούτων θάτερον μὲν , ἀπὸ κοινοῦ ὀνόματος καὶ ἕτερον , ἐξ ἰδικῶν ὁμωνυμεί , οἶον ἄγγελος τὸ τε πνεῦμα , καὶ ὁ προφήτης ὁ λεγόμενος Μαλαχίας · ἢ θάτερον μὲν οὐσία , θάτερον δὲ ἀνούσιον , ὡς λύκος τὸ τε ζῶον καὶ τὸ πάθος · κατὰ τοίαν τῶνδε τῶν κατὰ τὸ νομα ἠνωμένων , ἢ τοῦ ὀνόματος Χριστοῦ πρὸς τὸ νομα τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγου καὶ Ἰησοῦ τοῦ Θεοῦ ἔνωσις οὕσα , ἢ κατ' οὐσίαν αὐτόν τι κρείττωσι , ἢ ὑπερψύσει ἢ ὀνήσει τι ; Οὐδὲν γὰρ τῶν ὁμωνύμων ἀπολαύσει τινὸς τῶν τοῦ ὁμωνύμου · εἰ μὴ ἄρα αὐτὸ δὴ τοῦτο φασι , τὸ τῇ ψευδωνυμίᾳ τὴν

θειαν δόξαν συναρπάζειν, καὶ ἀποφέρεσθαι πρὸς τοὺς ἀγνοοῦντας τὴν τοῦ φύσει Θεοῦ πρὸς τοὺς ψευδωνύμους διάκρισιν· εἰ δὲ αὕτη ἐστὶν ἡ μεγάλη δόξα Χριστοῦ, ταύτης παλλῶ πρότερον Χριστοῦ διάβολός τε καὶ δαίμονες ἐπιθυμήσαντες, ἀπήλασαν· ἀλλὰ καὶ ζῶα καὶ ἔρπετά ἤξλιωνται, ὡς εἰρηται, τῆσδε· ἐκ πάντων οὖν δέδεικται τρανῶς ὡς ἡ οὐδὲ τιμῆς οὐδὲ δόξης οὐδὲ ἄλλου τινὸς τῶν ὑψηλῶν καὶ θείων ἤξλιωται ὄντως· καὶ πράγματι Χριστός· ἡ εἰπερ ἀληθῶς ἐν μετέξει τῶν θείων ἐστὶ προσηγοριῶν, τῶ πρώτως αὐτὸν τὸν ἀληθῶς· καὶ φύσει τάδε οἰκειούμενον ἔχειν ἐν ἑαυτῷ Θεοῦ Λόγον· διὰ τοῦδε γὰρ καὶ πάντα τὰ Θεοῦ ἰδικὰ μόνον καὶ αὐτῷ συνεπόμενα ἐξαίρετα πλουτεῖ, καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐπιδεικνύεται ὄντως ὁ Χριστός.

Ἐτι μὴν λέγοντες οὗτοι ἀξίας αὐτὸν μετεληφέναι οἰασῶν μεγίστης, ἀποκρινέσθωσαν ἡμῖν· Αὕτη ὁποία ἐστὶν ἡ ἀξία; φυσικὴ τις, οἷα ἡ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὰ κτήνη κατ' οὐσίαν ὑπεροχή, καθὼ εἰρηται, « Πάντα ὑπέταξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ πρῶτα καὶ βόας ἀπάσας; » ἢ συμβεθικῶσα, οἷα ἡ τοῦ Σαουλ πρὸς τοὺς δημοφύλους ὑψώσεις; Εἰ μὲν γὰρ συμβεθικῶσα, αὐτόθεν οὐδὲ θεία οὐδὲ ἀξιόλογος· εἰ δὲ φυσικὴ, δῆλον ὡς οὐκ ἐστὶ αὐτῆς μετέχειν ἀληθῶς καὶ οὐ ψευδωνύμως, τὸν μὴ πρότερον τῆς κατ' αὐτὴν φύσεως τυχόντα· εἰπερ οὖν φυσικῆς ἀξίας Θεοῦ Χριστοῦ μετελήψε, καὶ τὸ θεὸς φύσεως ὄνομα κυριῶς ἐστὶ, δῆλον ὡς τὴν φύσιν αὐτὴν τὴν θείαν κτησάμενος πρῶτον, ἢς ἰδία ἐστὶν ἡ ἀξία καὶ ἡ ὀνομασία, καὶ ταῦτα συνεκληρώσατο· οὐκοῦν ὀρθῶς δοξάζομεν σύνθεσιν τῆς θείας καὶ ἀνθρωπίνης φύσεως· ἢ εἰ μὴ τότε οὕτως ἔχει, αὐτὸς τραπεῖς εἰς τοιάνδε θείαν φύσιν ὁ ἀνθρώπος, ἤξλιωται τῆς φυσικῆς θείας καὶ ὀνομασίας· καὶ ἐστὶ οὕτως, οὐδὲ σωζόμενος αὐτὸς ἐτι ὁ ἀξιωθεὶς τῆς ἀξίας, οὐδὲ μένων ὁ δεξάμενος τὴν χάριν, οὐδὲ δύο φύσεις ὅλως ὑποκείμεναι, οὐδὲ σωζόμενον αὐτοῖς ὅλως τὸ ἀνθρώπινον ἐν Χριστῷ, καίτοι τοῦναντίον, τὸ θεῖον ἀπ' αὐτοῦ μάλλον περιελεῖν μαχομένους.

Ἡδῶς δ' ἂν αὐτῶν ἐτι καὶ τότε πυθοίμην, Εἰ τὸν Λόγον Χριστὸν ὀνομάζουσι πως; ἢ καὶ τὸν Χριστὸν, εἰ πρὸς τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ, φασὶ καὶ Λόγον, ἢ οὐχί; εἰ μὲν οὖν οὐχί, ἰδοὺ πάντα τὰ δοθέντα ὑπ' αὐτῶν εἰς τιμὴν Χριστοῦ ἀνέτραψαν, καὶ οὐδὲ τὴν κατὰ τὸ ὄνομα φιλήν κοινωνίαν παρέχουσιν ἣν προσποιοῦνται· εἰ γὰρ μὴ λόγος, οὐδὲ Θεοῦ Υἱὸς φυσικὸς, οὐδὲ τῷ ὄνοματι· εἰ δὲ ταῦτα διαβλεψάμενοι ὀνομάζουσι καὶ Λόγον τὸν Χριστὸν, καὶ τὸν Λόγον Χριστὸν, εἰς προσώπου ἀντένειξιν ἄρα καὶ ἀντινομασίαν, τῆς κλήσεως τῆς σαρκὸς καὶ τὸν Λόγον αὐτὸν μεταλαβεῖν φασιν· ἐν ὅσῳ οὖν τὸ αὐτὸ ἴδιον πρόσωπον ἐπέχειν τὴν σάρκα βούλεται καὶ τοῦτο ἐμφανίσει, εὐρεθήσεται αὐτὸς τὸ ἐκείνης ἐπέχων· τοῦτο δὲ ἀντικαταλ-

A enim homonymorum fraetur aliquo ex his quæ sunt homonymi : nisi certe illud ipsum esse dicant divinam gloriam falsa nominatione corripere, et gloriari coram illis qui ignorant distinctionem hujus quod est natura et hujus quod est nomine fictitio Deus. Si vero ipsa est magna gloria Christi, illam multo ante Christum diabolus et dæmones desiderantes perceperunt : sed et animalia et reptilia illius digna habita sunt, ut dictum est : ex omnibus igitur monstratum est clare aut neque hoarior, neque gloriæ, neque alicujus alterius horum quæ sunt excelsa et divina dignum habitum fuisse vere et realiter Christum, aut si vere est in participatione divinarum appellationum, illud constare ex eo quod primum habeat in semetipso Verbum Dei, hæc vere natura sibi vindicans : ideo enim et omnibus Dei specialibus tantum et ipsi pertinentibus ditatur, et hæc in semetipso

B Rursus porro dicentes isti dignitatem ipsum quam maximam participasse, respondeant nobis : Qualis est dignitas ista? Num qua naturalis, qualis est hominis super animalia substantialis præstantia, prout dictum est : « Omnia subieciisti sub pedibus ejus, oves et boves universas »? An accidens, qualis supra contribules Saulis celsitudo? Si quidem enim accidens, eo ipso nec divina, nec memoranda; si vero naturalis, manifestum est non vere sineque fictione eam participasse illum qui prior natura ex illa constante non erat. Si ergo naturalem dignitatem Dei Christus participavit, et nomen Deus natura proprium est, patet illum, ipsa prius divina positum natura, cujus propria est dignitas et nomen, et hæc simul sortitum esse. Recte igitur prædicamus divinæ cum humana conjunctionem naturæ. Aut si res ita se non habet, homo ipse in hujusmodi divinam naturam conversus, divinæ naturæ dignitatem cum nomine obtinuit. Et inde erit aut neque servetur adhuc ipse qui dignitatem promeruit, nec permaneat qui recepit gratiam, nec sint omnino duæ naturæ subjectæ, nec ipsis prorsus servetur quod est humanum in Christo, licet e contra quod est divinum ab ipso potius auferre contendant.

Libenter adhuc ab eis et hoc sciscitemur : Si Verbum appellant Christum, quomodo? Vel et Christum, præter Filium et Deum, dicunt et Verbum, vel non. Si quidem non; ecce cuncta ab ipsis concessa in honorem Christi everterunt, nec ipsam hanc simplicem secundum nomen proferunt communionem, quam singunt. Nisi enim Verbum, nec Dei Filius naturalis, nec nominalis. Si vero, istis perspectis, appellant Christum Verbum et Verbum Christum, tunc ad personæ negationem ac contradictionem, nomen carnis et ipsum Verbum accepisse dicunt. In quocunque sane ipsa propria persona carnem assumere velit idque videri, ipse, quod est carnis, habere reperietur. Sed hæc erit

<sup>11</sup> Psal. viii, 8.

quædam reciprocatio personarum et nominum, juxta certam dispensationem : etenim si solum certe convenit majori nomine minorem personam exaltare, quid opus est majorem personam minori nomine deprimere? Nulla est enim utilitas glorificato ex ignobilitate glorificantis eum. Sed nec ipsum Verbum, suo proprio nomine carnem glorificans, ex ejus nomine gloriam quærens, illud accepit. Quænam igitur est causa partes advocandi, dicant, nisi totum colligendi ratio? Dum vero frustra dicunt, omnia sane quæcunque Deus Verbum est, hæc et esse hominem ipsi unitum, nihil Verbi tribuentes Christo ab illo separato, quomodo pudore non afficiuntur? Nam si, præter ipsius substantiam aliquid est Deus Verbum quod Christo communicat, eo ipso aliquid est accidens tantum : quod non ex me dico; sed si quid in ipso prorsus accidens putatur, cæterum non erit Deus. Si autem præter substantiam Verbum est tantum hypostasis Dei, hoc etiam dicant. Eo quod nunc homo Christus est cum Verbo, quomodo non evidenter secundum hypostasin illi unitus est? Vel enim apud Verbum aliam similem hominis esse dicunt hypostasin, huic datam, et erunt duo Verba, et ista duo dii, et duo filii, et quaternaria sancta Trinitas; vel si hæc una humanæ naturæ communicata, id est, eam assumens in semetipsa, communis est Verbi et carnis Christi hypostasis, recte nos veneramus in Christo Verbi et carnis secundum hypostasin unionem. Sed quidem res ita est.

Verum etiamsi non esset ulla confutatio istorum argumentorum ab ipsis allatorum in gratiam ipsorum impietatis, quomodo non sola sufficeret ad repellendam eorum superstitionem illa quæ sequitur ex illorum propositionibus absurditas? Cum enim unus sit proprietate Filius, ut dicunt, totusque natura Filius Dei, ante Christum et post Christum absque carne intellectus, una scilicet hypostasis, cumque alia sit hypostasis Christi, totaque natura Filius hominis et incarnata cognita, sed gratia dignationeque pura ac simplici Filius Dei dicta, quomodo non essent duo filii istæ duæ hypostases, per distinctas filiationes et distinctos patres distinctæ, et subsistendi modo locoque semper discretæ? Quorum si quidem unam naturam divinam venerantes, alteram est consubstantiali sibi dissentientur Judæi, Christi adversarii manifesti erunt; dicentes et ipsi : « Propter nullum bonum opus lapidamus te, sed quia tu homo cum sis, facis te metipsum Filium Dei. » Sed et si istam ut Deum adorant, quam solummodo humanam agnoscunt esse naturam, Græci produntur, creaturam loco Creatoris adorantes, reipsaque Anthropolatæ, et quaternionem divinarum hypostases ex tribus consubstantialibus et una alienigena, constituentes. Et non dicant : Voluntate Dei hominem Christum adoramus. Ubi enim docuerunt nos divina oracula hominem ut Deum adorare? At vero non est locus quo divina Scriptura non arguat tales

λαγή τις ἔσται προσώπων καὶ ὀνομάτων, διὰ ποίων ἄρα οἰκονομίαν; Εἰ γὰρ δὴ μόνον ὑψῶσαι ἔδει τῷ μείζονι ὀνόματι τὸ ἥττον πρόσωπον, τίς ἡ χρεια τοῦ ταπεινῶσαι τὸ μείζον πρόσωπον τῷ ἥττον ὀνόματι; οὐ γὰρ τις ὄνησις τῷ δοξασθέντι, ἐκ τῆς τοῦ δοξασαντος αὐτὸν ἀδοξία; ἄλλ' οὐδὲ αὐτῆ; ὁ δοξάσας τῷ ἰδίῳ ὀνόματι τὴν σάρκα Λόγος, ἐδόξης θεόμενος ἐκ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς τοῦτο μεταλήψε· τίς οὖν ἡ αἰτία τῆς μετακλήσεως τῶν μερῶν, εἴποιεν, εἰ μὴ ὁ λόγος τῆς τοῦ ὄλου συνθέσεως; ἐν δὲ τῷ λέγειν αὐτοὺς εἰπῆ, ἔτι Νηλ, πάντα ὅσα ἐστὶν ὁ Θεὸς Λόγος, ἐστὶ καὶ ὁ ἐνωθεὶς αὐτῷ ἄνθρωπος, μηδὲν τοῦ Λόγου δεδοῦντα; Χριστῷ διακεχωρισμένῳ αὐτοῦ, πῶς ἑαυτοὺς οὐκ ἐντραπήσονται; εἰ γὰρ ἐστὶ τι ὁ Θεὸς Λόγος πρὸς τῆ οὐσία αὐτοῦ ὃ μεταδίδωσι Χριστῷ, συμβεθλῆκός τι· κατ' ἐκεῖνο μόνον ἐστὶν, οὐ λέγω οὖν αὐτός· ἀλλὰ εἰ ἐν αὐτῷ ὄλος συμβεθλῆκός τι νοεῖται, οὐ Θεὸς ἔσται λοιπόν· εἰ δὲ ὑπόστασις ἐστὶ Θεοῦ πρὸς τῆ οὐσίᾳ μόνον ὁ Λόγος, καὶ τοῦτο εἴποιεν· ὅτι καὶ ὁ ἄνθρωπος Χριστός ἐστι νῦν σὺν τῷ Λόγῳ, πῶς οὐ κατ' ὑπόστασιν ἦνωται αὐτῷ σαφῶς; ἢ γὰρ ἄλλην ὁμοίαν ὑπόστασιν φασὶ τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸν Λόγον εἶναι· τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ, καὶ δύο λόγους εἶεν, καὶ δύο θεοὶ οὗτοι, καὶ υἱοὶ δύο, καὶ τετράς ἡ ἅγια Τριάς· ἢ εἰ αὕτη μία μεταδοθεῖσα τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπιείᾳ, ἦγουν συμπαλαδοῦσα ἐν ἑαυτῇ, κοινή ἐστὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς Χριστοῦ ὑπόστασις, ὀρθῶς σέβωμεν ἐν Χριστῷ τὴν κατ' ὑπόστασιν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἕνωσιν ἡμεῖς· ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε.

Εἰ δὲ καὶ μὴ ἦν τις ἀνατροπὴ τῶνδε τῶν εἰρημένων αὐτοῖς; πειθανολογιῶν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν ἀσεθείας, πῶς οὐκ ἀρκέσει καὶ μόνη πρὸς ἀποτροπὴν τῆς κατ' αὐτοὺς δαισιδαίμονίας ἡ ἐπομένη τοῖς παρ' αὐτῶν θέμασιν ἀτοπία; ἐνὸς γὰρ Υἱοῦ ὄντος ἰδίᾳ, ὡς φασιν, ὄλου τε φύσει Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πρὸ Χριστοῦ τε καὶ μετὰ Χριστὸν ἀσάρκως νοουμένου, ἦγουν μιᾶ; ὑποστάσεως, καὶ ἐτέρας ὑποστάσεως τῆς τοῦ Χριστοῦ, ὅλης τε φύσει Υἱοῦ ἀνθρώπου καὶ ἐνσάρκου γινωσκομένης, χάριτι δὲ καὶ δόξῃ ψιλῇ μόνῃ λεγομένης Υἱοῦ Θεοῦ, πῶς οὐ δύο υἱοὶ εἶεν αἱ δύο ὑποστάσεις αὗται διάφοροί τε καὶ ἐπὶ διαφοροῖς υἰότησιν, καὶ ἀπὸ διαφορῶν τοκέων, καὶ διωρισμένοι τῇ ὑπάρξει καὶ τόπῳ αἰ; ὣν εἰ μὲν τῆν φύσει θείαν προσκυνῶντες, τὴν ἐτέραν ὡς ὁμοῦσιον ἑαυτοῖς ἀποπροσποιῶνται, Ἑβραῖοι σαφεῖς εἶεν ἀντίχριστοι· λέγοντες καὶ αὐτοί· « Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομεν σε, ἀλλ' ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὦν, ποιεῖ; ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ. » εἰ δὲ καὶ ταύτην ὡς Θεὸν σέβουσιν, ἦν μόνον ἀνθρωπίνην εἶναι φύσιν γινώσκουσιν, Ἕλληνες πρόδῳλοι σέβόμενοι τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ὄντως ἀνθρωπολάτραι, καὶ τετράδα συνιστῶντες θείων ὑποστάσεων, ἐκ τριῶν ὁμοουσιῶν καὶ μιᾶς ἐτεροουσίῳ· καὶ οὐκ εἴποιεν, ὅτι Ἄλλὰ βουλῆσει Θεοῦ τὸν ἀνθρώπον Χριστὸν προσκυνῶμεν· ποῦ γὰρ εἶπεν ἡμῖν τὸ θεὸς Λόγος, προσκυνεῖν ἀνδρὶ ὡς Θεῷ; ἀλλ' οὐδ' ἐστὶν οὐ μὴ ἐγκαλεῖ ἡ ἅγια Γραφή τοῖς τοιοῖσδε· καὶ παρεγγυῖ, ὅτι· ἐν Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ

μόνῳ λατρεύσεις · ἄλλ' Ἰωάννην ἐξῆς τῆ καὶ πρὸς τὰδε Ἀ ἀπολογοῦνται οἱ βέλτιστοι.

## ΚΕΦΑΛ. Θ-Ι.

Εἰ τοὺς δύο υἱοὺς, φησὶ, κατὰ φύσιν ἐλέγομεν εἶναι ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἢ ἄμφω κατὰ χάριν, ὅντως καλῶς ἂν ἤμῃν δύο λέγειν υἱοὺς Θεοῦ συνήγατε · υἱοὺς γὰρ δύο ἢ πλείους τηνικαῦτα λέγει ἡ ἅγια Γραφή, ἥνικα ἐκ τοῦ αὐτοῦ εἴησαν πάντες οἱ συναριθμοῦμενοι καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τρόπον · εἴτ' οὖν φύσει ἢ θέσει ἄμφω γεγεννημένοι αὐτῷ, ὥστε καὶ ἀδελφοὺς αὐτοῦ· ἀλλήλων δύνασθαι λέγειν · οὕτως γοῦν καὶ εἰρήεται ἡ Μητέρα τῶν δύο υἱῶν Ζεβεδαίου · καὶ ἐν τῇ Γενέσει· Τῷ δὲ Ἰωσήφ ἐγένοντο υἱοὶ δύο· καὶ ἔειπε Ῥουβὶμ τῷ πατρὶ αὐτοῦ· Τοὺς δύο υἱοὺς μου ἀπό- κτεινον, ἐὰν μὴ ἀγάγῃ αὐτὸν πρὸς σέ, τούτεστι τὸν Βενιαμίν· καὶ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ πάλιν γέγραπται, « Ὅτι Ἀβραὰμ δύο υἱοὺς ἔσχεν· ἕνα οὖν δύο ἢ πολλοὶ υἱοὶ, καὶ ἀδελφοὶ εἰρήναι, καὶ πρωτοτόκια, καὶ ὑστεροτόκια λέγεται ὡς ἐν Ἠσαὺ καὶ Ἰακώβ · εἰ οὖν φύσει τὸν τε Λόγον καὶ τὸν Χριστὸν ἐφημεν ἐκ Θεοῦ, ἢ χάριτι ἄμφω καλῶς ἂν ἐλογίζεσθε ἡμᾶς· ἔδει γὰρ καὶ ἀδελφοὺς λέγεσθαι αὐτοὺς δύο ὄντας, καὶ θάτερον πρωτοτόκον καὶ πρεσβύτερον εἶναι, εἴπερ μὴ διδυμοὶ · εἰ δὲ ὁ μὲν θέσει, ὁ δὲ φύσει ἐστὶ, καὶ ἐτέρου μὲν φύσει, ἐτέρου δὲ θέσει ὁ Χριστὸς Υἱὸς, ὅλον δὲ οὐκ ἔχει χώραν ἢ τῶν δύο υἱῶν συναριθμησις.

Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως· οἱ ὄντως παραδόξων δογμα- των πλάσται τε καὶ ἐφευρέται, οἱ τὰς δύο φύσεις, ἤγουν τὴν θεϊαν καὶ ἀνθρωπίνην, εἰς ἕνα υἱὸν καὶ μίαν ὑπόστασιν συντιθέναι ὡς ἀδύνατον τρόπον μὴ εὐδοκοῦντες · καὶ δύο πρόσωπα, καὶ δύο υἱοὺς τελείους ἰδίᾳ τε κεκριμένους εἰς ἕνα υἱὸν συνάπτειν ἀρτίως νομοθετοῦντες · εἰποιμεν οὖν πρὸς αὐτούς· Μὴ περιφέρεσθε τοῖς νοήμασι κραιπαλοῦντων δίχην, ὡ βέλτιστοι · ἢ γὰρ ὁ ἀνόμοιος τρόπος τῆς γεννήσεως ἐστὶν ὁ αἴτιος τοῦ συναριθμῆσθαι τὴν δυάδα τῶν υἱῶν, κἄν τοῦ αὐτοῦ εἰεν πατρός, ἢ τὸ ἐκ διαφόρων εἶναι γονέων ἐκάτερον υἱὸν, ἢ ἄμφω εἰς συναιτία τῆς ἀναιρέσεως τῆς δυάδος ἐπὶ τῶν υἱῶν · ἤγουν ἡ διαφορά τῆς υἰότητος καὶ τῶν τεκόντων · εἰ μὲν οὖν ὁ διάφορος τρόπος τῆς γεννήσεως ἐστὶν, ὁ κατὰ τοὺς δύο υἱοὺς ἕνα ποιῶν ἀριθμῆσθαι, πρῶτον μὲν πῶς καὶ τὸν ἕνα Υἱὸν διχάζειν τὴν διάφορον γέννησιν ἐλέγετε, ἐν τῷ δουσαπεῖσθαι παρ' ἡμῶν Θεοτόκον λέγειν τὴν ἅγιαν Παρθένον; Εἰ ἐγεννήθη γὰρ ἐτέρῳ γεννήσει, μὴ μείναι τὸν αὐτὸν ἄχρονον Υἱὸν Θεοῦ Λόγον ἐφάσκετε · τὸ γὰρ ὀπωσοῦν γεννώμενον, ἕτερον εἶναι παρὰ τὸ ἦδη προῦν, παντοίως ἀπεφαίνεσθε · ἄλλως δὲ, εἰ ὁ διάφορος τρόπος ἀπλῶς ἀναιρεῖ τὸν ἀριθμὸν τῶν υἱῶν, καίτοι καὶ υἰότητα καινοτέραν προστιθεῖς Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστῆς, υἱὸς ὢν θέσει τῆς Δεσποίνης, διὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Δεσπότητος ἐν τῷ σταυρῷ· « Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου· » καὶ, « Ἰδοὺ ὁ υἱὸς σου· » ὁ δὲ Κύριος φύσει υἱὸς αὐτοῦ ὢν,

adoratores et clamet : « Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies<sup>55</sup>. » Sed ex ordine videamus quid ad haec allegent isti reverendis- simi.

## CAP. IX-X.

Si duos filios, inquit, diceremus, ex Deo esse secundum naturam vel ambo secundum gratiam, recte quidem nos duos dicere filios Dei inferretis. Duos enim vel plures filios tunc dicit Scriptura sacra, cum ex eodem sunt omnes isti, uno sermone eodemque modo connumerati, sive natura, sive adoptione sint ambo eidem generati, ita ut fratres unus alius dici queant. Ita quidem dicitur : Mater duorum Zebedæi filiorum; et in Genesi : Joseph autem erant duo filii : Et : « Dixit Ruben patri suo : Duos filios meos morti trade, si non ad te reducā illum, id est, Benjamin<sup>55</sup>. » Rursusque apud Apostolum scriptum est : « Quod Abraham duos filios habuit<sup>56</sup>. » Ibi ergo sunt duo vel plures filii, fratresque dicuntur, et prior posteriorque ortus, ut in Esau et Jacob, memorantur. Igitur si Verbum et Christum diceremus ex Deo natura, vel gratia ambo, recte nobis id causarenini : oportebat enim illos, utpote duos, fratres dici, unumque esse primogenitum et natu majorem, siquidem non gemini. Si autem hic adoptione, ille vero natura, et Christus unius quidem natura, alius autem adoptione sit Filius, evidens est non habere locum duorum filiorum connumerationem.

Hæc quidem ita ferunt isti fabricatores inventoresque paradoxorum, qui duas naturas, divinam scilicet et humanam, in unum filium et etiam hypostasim convenire, quasi modum impossibilem, non probant; et duas personas et duos filios perfectos proprietateque discretos in unum filium coaptari plane statuunt. Dicamus igitur illis : Nolite, charissimi, ebriorum instar, cogitationibus vacillare. Vel enim variis generationis modus auctor est duos in unum connumerandi filios, licet ejusdem sint patris, vel utriusque filii ex diversis parentibus procreatio, vel ambo, diversa scilicet filiatio et generatorum discretio, simul causæ sunt cur dualis filiorum numerus tollatur. Si quidem igitur diversus generationis modus est qui pro duobus filiis unum numerari faciat, primo quidem quomodo hunc quoque unum Filium duplicem ac diversam generationem habere dicebatis, non sustinentes sacram Virginitati a nobis Deiparam vocari? Si enim alia generatione generatus esset, eundem non mansisset aeternum Filium Dei Verbum dicebatis; nam quolibet modo genitum aliud esse ac jam erat plane exponebatis. Aliunde vero, si simplex modi diversitas numerum filiorum tollit, certe et ad novam filiationem ascriptus Joannes evangelista, Dominus filius adoptione factus hoc in cruce Domini dicto : « Ecce mater tua; » et : « Ecce filius tuus<sup>56</sup>. » et Dominus, illius natura filius, unus filius erant

<sup>55</sup> Deut. vi, 13; Matth. iv, 10. <sup>56</sup> Gen. xlii, 57. <sup>57</sup> Galat. iv, 22. <sup>58</sup> Joan. xix, 26, 27.

ambo, propter varium filiationis modum! Quod si non generationis disparitas sed genitorum, unum et esse plures generatos ostendit, nunquid igitur quia Simon quidem Jonæ, Joannes autem Zebedæo generatur, unus filius erant ambo? Si autem diversus generationis modus generantiumque personarum diversitas simul concurrentia generatos a diversis et diverse diversos unum filium efficiant, ergo Joannes adoptione filius Dominæ et Simon natura filius Jonæ unus filius erant propter diversum modum et genitorum diversitatem? Hæc autem omnia si manifeste falsa sint, evidenter in eis, quibus una tantum suppetit hypostasis, hoc verum est. Etenim Zebedæi natura, Dominæque adoptione idem erat unus filius reipsa solus Joannes, quia duobus filiationibus subjici potest una hypostasis.

Sed Christi et Verbi duas hypostases duasque personas perfectas non ambigue conclamatis: Quomodo ergo Filius per diversam generationem erit Christus et Verbum, o mira loquentes? Sic vobis diversitas unionis esset causa, et similitudo, ratio discretionis in rebus, quæ quidem ante vos ab æterno nemini revelata sunt. Certe si dicant ob genitorum diversitatem, unum esse, ridendæ sunt ineptiæ; si quidem ex similibus, duos esse; ex diversis autem genitoribus, unum esse filium, omnes genitos prætendant, ergo Ophni et Phinees erant duo filii, utpote ex eodem Heli nati; Jonathas autem et David, utpote unus ex Saul et alter ex Jesse, non duo filii, sed unus tantum. Porro si res ita sit, ex Cain et ex Seth diversis orti non duo filii, sed unus filius erunt omnes homines. Si vere simplex speciei genitorum disparitas hujus rei causa sit, equi et pisces erunt omnes unus filius. Quis hæc absurda feret? Hoc enim sic plane resumitur, ut, si genitores diversi sunt, plures sint filii unus, et, si non diversi sunt, plures filii. Erit igitur diversitas unionis et unitatis causa; similitudo autem, discretionis et multitudinis: quæ sunt interspersa.

## CAP. XI.

Ecce tamen, inquit, de duabus istis causis, Balæ, ancillæ Rachel, naturales filii, sunt et adoptione filii Rachel, et non multiplicantur numero, sicut ab ea dictum est Jacob: « Ingrederere ad ancillam meam et pariet super genua mea, et ego suscipiam ex ea sobolem <sup>87</sup>. » Et rursus: « Judicavit mihi Deus et exaudivit vocem meam, et dedit mihi filium. Propterea appellavit nomen ejus Dan <sup>88</sup>. » Sed et ipsa reperit natura Joseph et Benjamin; et non ideo, ex duodecim patriarchis, quatuor sunt filii Rachel: non enim numerantur adoptionis filii. Possemus tamen dicere: Si non omnino numerantur, quomodo, Dan et Nephthali non computatis, duodecim patriarchæ sunt? Sed eos cum naturæ filii non numerari manifestum est. Porro si non ut filii Rachel, at certe sicut filii Balæ, quæ alia est, nume-

<sup>87</sup> Gen. xxx, 3. <sup>88</sup> ibid. 6.

Α εἰς υἱὸς ἀμφω ἦσαν, διὰ τὸν διάφορον τρόπον τῆς υἰότητος· εἰ δὲ οὐ τῆς γεννήσεως; ἢ διαφορά, ἀλλὰ τῶν γεννησάντων, ἕνα εἶναι δεικνύσι καὶ τοὺς πλείους γεννηθέντας· Ἄρα γε διότι Σίμων μὲν Ἰωάν, Ἰωάννης δὲ Ζεβεδαίου γεννᾶται, εἰς υἱὸς ἦσαν ἀμφω; εἰ δὲ ὅτι διάφορος τρόπος τῆς γεννήσεως, καὶ τὴ διάφορα εἶναι πρόσωπα τὰ γεννησάντα, ἀλλὰ συνελθόντα ἕνα υἱὸν τοὺς γεννηθέντας διαφόρους καὶ διαφόρως διαφόρους παριστώσιν, Ἄρα γε Ἰωάννης θέσει υἱὸς ὢν τῆς δεσποίνης, Σίμων δὲ υἱὸς ὢν Ἰωάν φύσει, εἰς υἱὸς ἦσαν διὰ τὸν διάφορον τρόπον, καὶ τοὺς διαφόρους τῶν γονέων; Εἰ δὲ ταῦτα πάντα προφανὲς ψεῦδος, δῆλον ὅς ἐφ' ὧν μία ὑπόστασις ὑπόκειται μόνον, ἀληθὲς ὡς ἐστὶ· Ζεβεδαίου γὰρ φύσει, καὶ τῆς δεσποίνης θέσει, ὁ αὐτὸς ἦν εἰς υἱὸς; ὅπως μόνος Ἰωάννης, ὅτι διαφόροις υἰότησιν ἔστιν ὑποβάλλεσθαι μίαν ὑπόστασιν.

Δύο δὲ ὑποστάσεις Χριστοῦ καὶ τοῦ Λόγου, καὶ δύο πρόσωπα τέλεια διαβρήθηον βοῶτε· πῶς οὖν Ἰῆς διὰ τὴν διάφορον γέννησιν ἔσται Χριστὸς καὶ ὁ Λόγος, ὡ τερατολόγοι; οὕτως δὲ ἂν καὶ εἴη ἡ μὲν διαφορά ἐγώσεως αἰτία καθ' ἑμᾶς· ἢ δὲ ὁμοιότης, διακρίσεως ἐν τοῖς πράγμασιν· ἄπερ ἐξ αἰῶνος οὐδὲν πρὸ ἡμῶν ἀπεκαλύφθη· εἰ δὲ λέγοιεν διὰ τὴν τῶν γονέων διαφορᾶν, ἕνα εἶναι, γελοῖος λῆρος· εἰ δὲ μὲν ἐξ ὁμοίων, δύο εἶναι· τὸ δὲ ἐκ διαφόρων γονέων ἕνα υἱὸν εἶναι, πάντας τοὺς τεχθέντας παρίστησιν· Ἄρα οὖν Ὁφνὶ μὲν καὶ Φινεὲς δύο υἱοὶ, ἐπεὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ Ἠλῆ· Ἰωάνθαν δὲ καὶ Δαβὶδ, ἐπεὶ ὁ μὲν Σαούλ, ὁ δὲ ἐξ Ἰεσσαί, οὗ δύο υἱοὶ, εἰς δὲ μόνον; ἀλλ' εἰ τότε οὕτως, οὐδὲ οἱ ἐκ Κάιν καὶ ἀπὸ Σῆθ τῶν διαφόρων δύο υἱοὶ, ἀλλ' εἰς υἱὸς πάντες οἱ ἄνθρωποι· εἰ δὲ ἀπλῶς ἡ διαφορά τοῦ εἶδους τῶν γονέων αἰτία τοῦδε, καὶ ἵπποι καὶ ἰχθύες πάντες, εἰς υἱὸς. Καὶ τίς ἀνέξεται τῶν ἀτοπημάτων; ἀπλῶς γὰρ τοῦτο συνάγεται, ὅτι εἰ μὲν διαφοροὶ εἶεν οἱ γονεῖς, εἰς υἱὸς οἱ πλείους· εἰ δὲ ἀδιάφοροι εἶσι, πλείονες ἔσται οὖν ἡ διαφορά, ἐνύσεως καὶ μονάδος αἰτία· ἢ δὲ ὁμοιότης, διακρίσεως καὶ πλήθους, ἢ ἔστιν ἀντικατάλλα.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Ἄλλ' ἰδοὺ, φησὶν, ἐπὶ ταῖς δύο αἰτίας οἱ φύσει υἱοὶ Βάλλας τῆς παιδίσκης, Ῥαχὴλ καὶ υἱοὶ Ῥαχὴλ εἰσι θέσει, καὶ οὐκ ἐπλεόνασαν ἀριθμῷ, καθὼς εἴρηται ὡπ' αὐτῆς τῷ Ἰακώβ· « Εἰσεῖθε πρὸς τὴν παιδίσκην μου, καὶ τέξεται ἐπὶ τῶν γονάτων μου καὶ τεκνοποιήσομαι καγὼ ἐξ αὐτῆς. » Καὶ πάλιν, ὅτι· « Ἐκρινέ μοι ὁ Θεός, καὶ ἐπήκουσε τῆς φωνῆς μου, καὶ ἔδωκέ μοι υἱόν· διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Δάν. » Τέτοκε δὲ καὶ αὕτη φύσει τὸν Ἰωσήφ καὶ Βενιαμὴν· καὶ οὐ διὰ τῆς τέσσαρες υἱοὶ τῆς Ῥαχὴλ, ἐκ τῶν ἑβ' πατριαρχῶν εἰσιν· οὐ γὰρ ἀριθμοῦνται καὶ οἱ θέσει υἱοὶ. Καίτοι εἴποιμεν εἰ οὐδὲ ὅλως ἀριθμοῦνται, πῶς οὖν ἑβ' οἱ πατριάρχαι εἰσὶ, Δάν καὶ Νεφθαλεὶμ μὴ συλλογιζομένων; ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀριθμοῦνται σὺν τοῖς φύσει οἱ θέσει, δῆλόν ἐστιν· εἰ γὰρ καὶ μὴ ὡς τῆς Ῥαχὴλ, ἀλλὰ γε ὡς τῆς Βάλλας ἰδοὺ ἀριθμοῦνται· ἑτέρας οὐ-



σας· καὶ δύο μὲν Ῥαχὴλ, δύο δὲ ἕτεροι τῆς Βάλλας ἄνθρωποι· εἶναι λέγονται ἐν τοῖς ἱεῖ· ἐκ διαφόρων τε ὄντες μητέρων υἱοὶ καὶ ἐξ ἀδιαφόρου πατρός· ὥστε καὶ οἱ ἐκ διαφόρων, καὶ οἱ ἐξ ἀδιαφόρων ὄλως, εἰ πλείονές εἰσι ταῖς ὑποστάσεσιν, υἱοὶ ἀριθμοῦνται. Μόνον δὲ τότε οὐκ ἀριθμοῦνται πλείονες υἱοὶ, ὅτε κατὰ τῶν αὐτῶν ὑποστάσεων, πλείους υἱοτήτων τρόποι εἰσι· διὸ υἱοὶ Βάλλας ἐπεὶ καὶ ταύτης φύσει καὶ τῆς Ῥαχὴλ θέσει εἰσὶν υἱοὶ οἱ αὐτοὶ, οὐχ ἕκαστος αὐτῶν διὰ τὰς δύο υἱοτήτας, δύο υἱοὶ καταλογίζονται· ἢ γὰρ ἂν οὕτως δεκατέσσαρες ἦσαν οἱ πατριάρχαι· ἀλλ' εἰς ἕκαστος, διαφόροις υἱοτήσι τὴν διάφορον σχέσιν ποιούμενος πρὸς τοὺς τοκέας, οὐ διαφόροις ἀριθμοῖς καὶ ὑποστάσεσι μετρούμενοι· ὅπου γε τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτῶν, εἰ διὰ τὸ θέσει εἶναι τὸν ἄνθρωπον Υἱὸν Θεοῦ, μὴ συναριθμεῖσθαι εἰς δυάδα Υἱὸν τὸν Χριστὸν ποιεῖ σὺν τῷ φύσει· Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τῷ Λόγῳ, ἐπεὶ ὁ ἀριθμὸς ἐπὶ τῶν φύσει ἐστὶ, τοῦτο δείκνυσται, ὅτι ἢ ὡς ὑπερέχων, ἢ ὡς οὐδὲν ὦν ὄλως, οὐχ ἦξει εἰς ἀριθμὸν υἱῶν ὁ θέσει· εἰ μὲν οὖν ὡς ὑπερέχων μελιζων Ἰωάννης τοῦ Δεσπότης ἐν υἱοῖς τῆς Δεσποίνης. καὶ τοῦ Λόγου ἀπλῶς ὁ ἄνθρωπος παρὰ Θεῷ τῷ Πατρὶ· εἰ δὲ χείρων, πῶς εἰς υἱὸς ὁ χείρων σὺν τῷ κρείττονι; οὐ γὰρ ἐν τὰ διόφορα ἐρούσιν.

Εἰ δὲ εἴποιεν ὅτι ὡς οὐδὲν ὦν, ἐλλήλεγκται αὐτῶν ἡ δόκησις τῆς· περὶ Χριστοῦ υἱοτήτος· ἵνα δὲ κἀν τοῦτοις δειχθεῖεν ψευδόμενοι, ἰδοὺ ἐν τῇ γενεαλογίᾳ τοῦ Κυρίου, Ἰωσήφ τὸν μνηστῆρα τῆς Δεσποίνης, υἱὸν λέγει τοῦ Ἡελί, καίτοι ἐξ Ἰακώβ φύσει ὄντα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ πρωτότοκον, ἀλλὰ κατὰ νόμον, ἐκείνου σπέρμα τοῦ προτελευτήσαντος ἀπαιδὸς ἀδελφοῦ ἀναγορευόμενον· ἔτι δὲ τὸ τρανότερον αὐτῶν γυμνοῦν τὴν διπλῆν ἀσέβειαν, εἰπομεν· ὡς Εἰ καὶ μὴ συναριθμεῖται ὁ θέσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Χριστὸς καθ' ἑμᾶς τῷ φύσει Υἱὸς καὶ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ, κἀντεῦθεν δύο υἱοὺς πρεσθεύειν οὐχ ἀλίσκεσθε; Ἀλλ' ἐπεὶ τινὸς ἐστὶ καὶ αὐτὸς φύσει Υἱὸς, πάντως καὶ καθ' ἑμᾶς, ἦγον τοῦ ἀνθρώπου· οὐ γὰρ ἀπὸ τευτομάτου γεγένηται, δῆλον ὡς· Υἱὸς ἐστὶν, εἰ καὶ μὴ Θεοῦ, ἀλλ' ὁμοῦ πάντως τινὸς προσώπου φύσει καὶ καθ' ἑμᾶς· τοῦτον οὖν τὸν οὐ Θεὸν, οὐδὲ Θεοῦ φύσει Υἱὸν, ἀνθρώπου δὲ φύσει Υἱὸν καθ' ἑμᾶς, καὶ τὸν φύσει Υἱὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον, δύο υἱοὺς φατε· ἢ οὐδὲ Σηθ τὸν υἱὸν Ἀδάμ, καὶ τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, δύο υἱοὺς ἐρεῖτε, ἑτέρου καὶ ἑτέρου ὄντας υἱοὺς. Εἰ δὲ τοῦτο, πάντως δῆλον ὡς δύο μὲν υἱοὺς ἴστε, τὸν τε Λόγον καὶ τὸν Χριστὸν· ὡσπερ οὖν καὶ δύο πρόσωπα λέγετε· ἀλλ' οὐδὲ Θεὸν, οὐδὲ Θεοῦ Υἱὸν τὸν Χριστὸν, μόνον δὲ ψιλὸν υἱὸν ὄντα καθ' ἑμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἀνθρώπου· ταῦτα δὲ ἦν αὐτὰ ἡ πάλαι ἐγκαλούμενοι παρ' ἡμῶν, ἀλλην ἀλλαχοῦ διεκδύοντες, λαθεῖν ἐμηχανάσθε· καὶ ἰδοὺ θατέρα θατέραν κακοδοξίαν ἐλυτῶν διηλέξατε· τοῦτο πολλάκις κἀν τοῖς δαιμονιώσι τῆς θείας δυνάμεως δεικνύσης, καὶ καταναγκαζούσης διὰ τῶν ἀγίων λέγειν αὐτοὺς τοὺς δαίμονας ἄκοντας τὰς ἑαυτῶν ἐφθόδους καὶ ἐπιβουλὰς καὶ πονηρίας τὰς

rantur; et quidem duo filii Rachel, duo vero alii Balæ dicuntur esse inter duodecim, ex diversis matribus, sed ex patre non diverso, nati: ita ut et ex diversis nati, et ex non diversis orti, si ratione hypostaséon plures sint, filii numerantur. Tunc solum non numerantur plures filii cum sub iisdem hypostasibus, plures filiationis modi sunt. Propterea, filii Balæ, cum iisdem sint hujus natura et Rachel adoptione filii, non singulatim, ratione duarum filiationum, duo filii numerantur: sic enim essent quatuordecim patriarchæ; sed unusquisque, diversis filiationibus diversam habens relationem cum genitoribus, non numeris et hypostasibus definitur. Ubi certe dictum est ab eis, quod, si per adoptionem est homo filius Dei, illud non cogit in duali numero filium computari Christum cum Filio Dei, per naturam Verbo (5), hoc demonstratur, scilicet, filium per adoptionem vel quia præstat, vel quia nihil omnino est, in numerum filiorum non esse venturum: porro, si tanquam præstans, ergo Joannes, in Dominæ filiis, melior est Domino, et apud Deum Patrem homo absolute melior est Verbo: quod si tanquam pejor, quomodo pejor unus filius est cum meliore? Non enim unum diversa rogant.

Sed et si dicant: quia nihil est, arguitur eorum opinio de Christi filiatione. Verum ut in hoc etiam mendaces ostendantur, in Domini genealogia, Joseph, Dominæ sponsus, dicitur filius Heli, quantum ex Jacob, hujus fratre, natura primogenitus, sed juxta legem, illius antea sine liberis defuncti fratris semen declaratus. Ad apertius autem detegendam eorum duplicem impietatem, dicamus et istud: Si juxta vos Filius Dei per adoptionem Christus non uno numero jungatur Filio per naturam et Verbo Dei, exinde duos filios astruere nonne convincemini? At vero, cum et ipse plane cujusdam sit natura filius, et juxta vos, hominis, non enim spontanee generatus est, evidens est illum, etiam juxta vos, si non Dei, at certe necessario alicujus personæ, natura filium esse. Hunc igitur non Deum nec Dei naturalem Filium, sed juxta vos filium hominis naturalem, et naturalem Filium Dei Verbum, duos filios dicitis, vel neque Seth, filium Adam, et Verbum Dei, utpote unius et alterius filios, duos filios loquimini. Sed si ita est, prorsus patet quod vos duos filios agnoscitis, Verbum et Christum, quemadmodum reipsa duas personas dicitis, verum neque Deum neque Filium Dei Christum, sed merum et simplicem, sicut nos homines, filium hominis. Hæc autem erant ipsa de quibus a nobis criminati, alii alio diffugientes, jamjam latere machinabamini. Et ecce unam alia perversas doctrinas vestras prodidistis. Hoc sæpe videre est in hæmoniacis, divina potentia prodente cogenteque, mediis sacris, ipsos dæmones suos calles et consilia et nequitias erga energumenos, invite di-

(5) Si quidem numerus in filios per naturam cadit.

cere, ut per semetipsos proprias perfidias tanquam triumphantes producant et non aliunde per invidiam illudi videantur. Attamen nec ratiocinatione nec principiorum expositione, quomodo diversas personas non duos filios esse dicant, ostendere valentes, nunc exemplis illud nobis demonstrare volunt et dicunt :

## CAP. XII.

Sæpe res natura diversas uno nomine designari unaque haberi æstimatione dignas; sed nihilo prorsus duas reputari. Corpus enim esse credimus et Ecclesiam, et panem sanctum, et crucifixum; et certe aliud atque aliud unumquodque eorum; et nihilominus ideo tria Christi corpora dicere non compellimur. Verum evidens est quasi Christi corpora non esse duo vel tria: nam propterea quod unamquodque eorum eundem participat spiritum, illud quidem crucifixum, ungentem, hunc vero panem, sacramentem; Ecclesiam autem, sua totam communicatione sanctificantem, omnia corpus Christi consentur. Tanquam igitur Christi, unum; si autem hæc simpliciter ut corpora judicamus, tria sunt, nempe, corpus Christi proprium, et panis, et Ecclesia. Si ergo sic Verbum et Christus aliud quid commune participant, et ambo hoc eodem filiationem Dei obtineant, quid sit illud dicant, necnon quid esset sua proprietate Verbum absque eo, per quod Filius Dei factum est. Ubi sane unum et idem diversis naturis datum Filium Dei fecerit et Verbum et Christum, id ergo faciet Filium Dei natura vel adoptione, et Verbum esse secundum Christum necessario ostendet.

## CAP. XIII.

Attamen, inquit, non duo dicimus sigilla, archetypum et locum, sed unum, licet aliud numero videntes. Ast, o vos qui sic loquimini, neque duos homines totam humanitatem, neque duo animalia totum animalium genus, nempe quod similitudine commune est, singulatim nominamus, nec numero plurimos videbimus esse et homines et animalia, et arbores, et sigilla, siquidem eorum omnium speciem in multitudine similem et unam esse dicimus. Verumtamen et duo et tria, et decem millia dicimus animalia et homines. At vero vobis exemplum alia nunc consiliatur ac quæ olim estis opinati: duos enim numero filios esse, filiatione tamen similes et non diversas ostendit, quanquam usque modo dicebatis ambo vel natura vel adoptione filios esse oportere, et similes filiationis specie in duali filiorum numero computari. Igitur si diversa non est eorum filiationis species tanquam sigilli relative ad archetypum, propter similitudinem, juxta vos, duo censi possunt; et sic denuo, si taliter ac res similes ad se invicem similitudinem habeant, vel caro natura Filii Dei erit, vel etiam Verbum gratia erit Dei Filii. Sed et Pater erit caro: nam similia sibi secundum substantiam generat naturalis pater. Si ergo naturaliter carnem

κατὰ τῶν ἐνεργουμένων· ἵνα δι' ἐαυτῶν τὰς ἰδίαις θριαμβεύουσι μιαιρότητας, καὶ μὴ ὑφ' ἑτέρων δόξης δι' ἀπέχθειαν συκοφαντεῖσθαι. Ἄλλ' οὔτε συλλογιστικῶς, οὔτε αἰτιολογικῶς δεικνύειν ὅπως οὐ δύο υἱοὺς φασιν εἶναι τὰ διάφορα πρόσωπα δυνηθέντες. νῦν παραδειγματικῶς ἡμῖν τοῦτο βούλονται παραστήναι, καὶ φασιν·

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ΄.

Ὅτι πολλάκις τὰ διάφορα τῆ φύσει, ἐνὶ ὀνόματι προσαγορεύεται, καὶ μιᾶς τιμῆς ἤξιώται· δύο δὲ οὐδὲ ὅλως νοεῖται· σῶμα γὰρ πιστεύομεν εἶναι τῆν τε Ἐκκλησίαν, καὶ τὸν ἅγιον ἄρτον, καὶ τὸ σταυρωθῆν· καίτοι ἄλλο καὶ ἄλλο ἕκαστον τούτων· καὶ ὁμοῦς οὐ διὰ τούτου, τρία σώματα λέγειν Χριστοῦ εἰσπραττόμεθα. Ἄλλὰ δὴ λόγόν ἐστι, ὅτι ὡς Χριστοῦ σώματα, οὐκ εἶσι δύο ἢ τρία· διὰ γὰρ τὸ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος μετασχεῖν τούτων ἕκαστον, τοῦ χρισσαντός· τε τὸ σταυρωθῆν ἐκεῖνο, καὶ ἀγιάζοντος τούτου τὸν ἄρτον, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν πάλιν διὰ τῆς μεταλήψεως αὐτοῦ πᾶσαν ἀγιοποιούντος, σῶμα Χριστοῦ νοούνται πάντα· ὡς Χριστοῦ οὖν, ἓν· εἰ μέντοι ἀπλῶς τὰς ὡς σώματα κρίνομεν, τρία εἶσι· τὸ τε Χριστοῦ ἰδιῶδόν, καὶ ὁ ἄρτος, καὶ ἡ Ἐκκλησία· εἰ οὖν οὕτως καὶ ὁ Λόγος καὶ ὁ Χριστὸς μεταλήψει κοινοῦ τινος ἑτέρου, ἄμφω δὲ τοῦ αὐτοῦ υἱοποιούνται Θεῷ, τί τοῦτό ἐστι λεγέτωσαν· καὶ τί ὄντος χωρὶς τοῦδε κατ' ἴδιον τοῦ Λόγου, Υἱὸς γέγονεν ὁ Λόγος δι' ἐκεῖνου· ὅπου γὰρ εἰ τὸ αὐτὸ ἐν δευτέρῳ διαφόροις φύσεσιν, Υἱὸν Θεοῦ καὶ τὸν Λόγον ἐποίησε καὶ τὸν Χριστὸν, ἄρα φύσει Υἱὸν Θεοῦ ποιήσει, ἢ θέσει; καὶ τὸν Λόγον εἶναι κατὰ Χριστὸν δείξει ἐξ ἀνάγκης.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ΄.

Ἄλλ' οὔτε δύο σφραγίδας, φησὶ, λέγομεν, τὸ ἀρχετυπον καὶ τὸν τόπον, ἀλλὰ μίαν, καίτοι ἕτερον καὶ ἕτερον εἰδότες τῷ ἀριθμῷ. Ἄλλ', ὦ οὔτοι, τῷ λόγῳ τῷδε, οὔτε δύο ἀνθρώπους ἄρα πᾶσιν τὴν ἀνθρωπότητα, οὐδὲ δύο ζῶα τὸ καθόλου ζῶον, ἔχουσι τὸ ἐξ ὁμοιότητος κοινόν, ἐνικῶς ὀνομάζομεν· οὐδὲ κατ' ἀριθμὸν πλείους εἰσόμεθα εἶναι καὶ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ζῶα καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰς σφραγίδας· ἐπεὶ ὅμοιον πάντων αὐτῶν φαμεν τὸ εἶδος εἶναι τὸ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ ἓν· καὶ μὴν δύο τε καὶ τρία καὶ μυρία λέγομεν ζῶα καὶ ἀνθρώπους· ὁμοῦς τὸ παράδειγμα ἡμῖν τὰ ἐναντία βούλεται νῦν ὡν πάσαι δοξάζετε· δύο μὲν γὰρ εἶναι τοὺς υἱοὺς ἀριθμῷ, ἀλλὰ ὁμοίους κατὰ τὴν υἰότητα καὶ οὐ διαφόρους δηλοῖ· καίτοι ἐλέγετε ἕως ἄρτι, ὡς ἄμφω ἢ φύσει εἶναι δεῖ ἢ θέσει υἱοῦς· καὶ ὁμοίους τῷ εἶδει τῆς υἰότητος τοὺς ἀριθμουμένους εἰς δύο ἀδελφῶν· εἰ οὖν ἀδιάφορον αὐτῶν τὸ τῆς υἰότητος εἶδος, ὡς περ τῆς σφραγίδος πρὸς τὸ ἀρχετυπον, δύναται δύο νοεῖσθαι διὰ τὴν ὁμοιότητα κατ' ὁμᾶς· ὥστε οὖν πάλιν καὶ εἰ οὕτως ἔχουσι τὴν ὁμοιότητα πρὸς ἀλλήλα ὡς τὰ ὁμοιοῦς, καὶ ἡ σὰρξ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἢ καὶ ὁ Λόγος χάριτι Υἱὸς Θεοῦ· ἔσται δὲ καὶ ὁ Πατήρ, σὰρξ· ὁμοία γὰρ τίχεται ἑαυτῷ κατ' οὐσίαν ὁ φύσει πατήρ· εἰ οὖν σάρκα τέτοκε φύσει, καὶ σὰρξ

ἔστι φύσει· καὶ ὁ Λόγος ἐκ Θεοῦ ὡν φύσει, οὐ φύσει· Ἰῶς ἔστι τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ χάριτι σὺν τῇ σαρκί· οὐ Θεὸς ὅρα ὁ πατὴρ ἔστιν, εἴτε σὺν ὁμοιοῖ εἴτε ἀνόμοιοι· εἰσιν οἱ υἱοὶ καὶ οὕτως, εἴπερ αἱ σφραγιδες καὶ τὰ ἀρχέτυπα τὰ κατ' ἀριθμὸν διάφορον ἔχουσιν, εἰ καὶ μὴ τὰ κατὰ τὸ εἶδος διαλλάσσον· καὶ οἶδε τῶ ἀριθμῷ διαφέροντες, δύναντο ἂν εἶναι, καὶ εἰς δυάδα υἱῶν συναριθμῆσθαι, ὡσπερ Παῦλος καὶ Πέτρος· ἢ ὁ σακτύλιος καὶ ὁ κηρὸς, ἢ πηλὸς καὶ μόλιθος ἐντετυπωμένοι· ἀλλὰ πάλιν τὴν διάφορον ὕλην ἀνελεῖν φασὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν σφραγιδῶν ἡλιθίως, καὶ μίαν ποιεῖν τὰς πολλὰς νοεῖσθαι· οὐκοῦν τὸ διάφορον αὐτῆς εἴποιμεν εἰσάξει αὐτόν· εἰ γὰρ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον, ἐν κηρῷ σὺν τυχὸν οὐσαι πᾶσαι, πλείους εἴεν σφραγιδες· ἐν διαφόροις δὲ ὕλαις τυπωθεῖσαι, μία εἰσι καθ' ἑμᾶς· ἀλλὰ ταῦτα δάκρυον ὀφείλεται, καὶ γέλωτα ὁμοῦ· ἡμᾶς ἐκβάδει.

A gignit, est etiam naturaliter caro. Sed et Verbum quod est naturaliter Deus, non est Patris Filius naturalis, sed simul cum carne Filius per gratiam. Non Deus itaque pater est, sive similes sive ab-similes sint taliter filii, siquidem sigilla et archetypha secundum numerum diversitatem habent, licet secundum speciem non differant; et isti numero differentes esse possent et in duali filiorum numero computari, sicut Paulus et Petrus, vel annulus et cera, aut lutum et plumbum impressione signata. Sed rursus inepte dicunt diversam materiam numerum sigillorum tollere efficereque ut multa censeantur unum. Ergo, dicemus, quod diversum est materię adducit eum: Cum enim contraria contrariis probantur, si cuncta sigilla in ceram cecidissent, plura essent sigilla: sed in diversis materiis impressa, juxta vos, unum sunt. Verum talia fieri debent et tamen risum a nobis eliciunt.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Τί οὖν, φησὶ; δύο λόγοι εἰσιν, ὃ τε λεγόμενος, καὶ ὁ ἀκούμενος; Ἀλλὰ κατὰ τούτων, πρῶτον μὲν ἄλλος ὁ ἐνδιάθετος, καὶ ἄλλος ὁ κατὰ διάνοιαν· καὶ ἕτερος ὁ προφορικὸς, καὶ ὁ ὑπὸ τούτου· ὁ γραπτὸς, καὶ μετὰ τούτους ὁ ἀκούμενός ἐστι· καὶ τούτων δὲ τὸ κοινόν· ὁμοίως ταῖς σφραγίσιν ἐν τί ἐστι τὰ κατὰ τὸ σημαίνον· ὡς εἰ τῶν πολυστήμων τις εἴη λόγος, εἴτ' σὺν ὁμοῦμων· καὶ ἐνὶ μόνῳ λέγεται· ἢ ἀκούηται, οὐχ εἰς λόγος, εἴτε λέγεται· καὶ μὴ προφορᾷ ἐξαγγέλλεται, ἀλλὰ πλείους λόγοι εἶναι παρὰ πᾶσι τοῖς διαλεκτικοῖς ὁμολογῆνται· δῆλον οὖν ὡς τῷ σημαζομένῳ τὸ κυρίως ἐν τοῦ λόγου ἐστί· εἰ δὲ ὅτι συμβαίνει τὸν αὐτὸν ἕνα τῷ ἀριθμῷ λόγον, λεκτόν τε εἶναι τῷ εἰπόντι, καὶ ἀκουστὸν τῷ παρεστῶτι, εἴποι τις οὕτως ἕνα αὐτὸν εἶναι, οὐκ ἔχοι ἂν ὁμοίωτα ἑμῖν τὸ παράδειγμα· οὐδὲ γὰρ ὑπόκεινται δύο τινὰ ἀριθμῷ ἐνθάδε, εἴτουν δύο λόγοι· ἐνὶ ὀνόματι ὀνομαζόμενα, ὡσπερ τὸ τε πρόσωπον Χριστοῦ καὶ τοῦ Λόγου δύο οὐσαι ἀριθμητὰς ὑποστάσεις, ἐδόκει ἑμῖν ἕνα Ἰῶν λέγειν· ἀλλὰ τούναντιον βούλεσθε δεῖξαι, ἐν ἀριθμῷ ὑποκείμενον ἐνταῦθα, δύο ὀνόμασιν ἀπὸ διαφόρου σχέσεως· προσαγορευόμενόν ἐστιν· ὁ γὰρ αὐτὸς εἰς ἀριθμῷ λόγος μόνος· ἀπὸ σχέσεως μὲν τοῦ εἰπόντος, λεκτός· ἀπὸ δὲ σχέσεως τοῦ ἀκροατοῦ, ἀκουστὸς ὀνομάσθη· πάλιν οὖν καὶ οὕτως εἰς πρόσωπον ἑμῶν ἀντικαταρῆξαι τὰ ὁμέτερα ἀναπτύματα.

CAP. XIV.  
Quid igitur, aiunt? Suntne duo Verba et dictum et auditum? Sed præter ista primo quidem aliud est intimum menti, et aliud in cogitatione; aliud quod ore profertur et aliud ab isto pendens scriptum; et post illa venit auditum. Sed illorum quoque, tanquam in sigillis, commune et aliquid unum, in eo consistens quod idem significetur. Velut si quidam esset sermo plura significans aut duplicem sensum ferens, etsi uni tantum dicatur vel audiatur, non adhuc unus sermo dicitur; et licet una prolotione annuntietur, plures tamen esse sermones a cunctis dialecticis admittitur. Evidens igitur est unum verbi proprium in significatione esse. Si vero, cum accidit eundem sermonem, numero unum, esse dictum loquenti et auditum assistenti, dicat, quis illum sic unum esse, non haberet similitudinem vobis hoc exemplum. Non enim hic subjacent duo quædam numero, quæ duo verba uno nomine dicantur, quemadmodum personam Christi et Verbi duas numero hypostases, unum Filium dicere vobis placet. Sed contrarium vultis ostendere; unum hic numero subjectum, duobus nominibus a diversa relatione vocatum. Idem enim numero verbum unum est tantum: a proferentis relatione, dictum; ab audientis autem relatione, auditum nominatur. Rursus igitur in os vestrum relabuntur sputa vestra.

## ΛΟΓΟΣ Δ'.

Τετάρτης αὐτῶν ἀσεβείας ἑλεγχος παραινομένων λέγειν Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον.

## LIBER IV.

*Ipsorum sacram Virginem Deiparam dicere recusantium quartæ impietatis confutatio.*

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Θεὸς γὰρ αὐτὸς καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς τὸ αὐτὸ ἐνθύμη-

## CAPUT PRIMUM.

Vide igitur ipsa in eis quæ sibi succedunt idem

latens cogitatum eorum qui unam dicunt hypostasim Christi ac unionem Dei Verbi cum carne. Quid enim inveniendum est in voce Deipara, illis præsertim adhibentibus quod juxta proprietatem et veritatem est, nisi hoc idem quod in synthesi separatum invenimus, non definito quo sensu nomen Deipara, sicut nomen Deus diverse adhibitum, explicationem pietati conformem habeat. Nunc autem, proprio et veritati conformi sensu huic voci assignato, eam omni impietate aperta que blasphemiam repleverunt. Ab eis tamen querendum est quid ipsis significat talis denominatio quoque cogitatu ipsi est sumpta? An sicut dicimus mariparam aut feminiparam mulierem quæ mares aut feminas parere consuevit, sic deiparam vocant sanctam Mariam, eam ad deos gignendos natam hac dictione significantes? sed tunc quos deos genuerit dicant et rem ignotam doceant. An quod Deum genuit? Si etiam pro una vice volunt istud significare per talem Virginis denominationem, nescimus tamen an possit hoc ostendere talis nominis forma.

« Disperdet Dominus omnia labia dolosa, linguam magniloquam, eos qui dicunt: Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt; quis noster Dominus est? »<sup>1</sup> Dicitis nobis, o vos auctoritate legem ferentes, non ex uno sed ex pluribus natis nomen accipere parientem. Nunquid igitur, cum unigenitus sit Sarae Isaac, Annæ Samuel, Elisabeth Joannes, et Annæ Maria, si quis istos et omnes, plane quicumque vel quæcunque unum filium aut filiam unam tantum habuisse scribuntur, nominare vellet, ex progenie prolisque natura vocans, non mariparas vel feminiparas auderet dicere. Et quis, talibus auditis, hæc vestra sophismata non conspuat, o miseri? Sed et si res ut fertis sunt, vos qui nescire an possibile sit hoc tali nominis forma demonstrari dicitis, quomodo vos Christiparam et hominiparam eam quæ revera Deipara est vocare intelligitis? Si enim ex uno partu non est possibile parturientem accipere nomen, vel plures Christos, vel puros homines putatis peperisse sacram Virginem, vel nec habetis talia nomina de ea adhibendi causam, o miserissimi. Sed sequitur ex vestra suppositione neque unicum Patrem unius ejus Filii et Verbi Dei genitorem dici; quia unicum et non plures genuit Deos. Et quomodo eum esse proprie Dei genitorem dicitis? sed vere dicentes: « Vos esse sapientes stulti facti estis, et obscuratum est insipientis cor vestrum »<sup>m</sup>. Tunc enim tantummodo pluralitas ad denominationem denominati confertur, cum subjecta res, numero quidem plures, singulari autem caractere nominis usurpati tanquam collectivi designantur. Sic videlicet vitis una vineam non constituet; nec vitibus feracem depinget aliquis talem regionem, nec frugiferam, nec piscibus

μα κεκρυμμένον τῶν μίαν λεγόντων τὴν ὑπόστασιν Χριστοῦ, καὶ σύνθεσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα. Τί γὰρ ἔστιν εἶρεῖν ἐν τῇ Θεοτόκῳ φωνῇ, προστιθεμένου μάλιστα αὐτοῖς τοῦ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν; ἢ αὐτὸ τοῦτο ὅπερ ἐν τῇ συνθέσει κεχωρισμένον εὐρήξαμεν, ἀπροσδιορίστως τοῦ Θεοτόκου, ὡς τοῦ Θεοῦ ὀνόματος πολλαχῶς λεγομένου, σχέσει πως τὴν ἐπὶ τὸ εὐσεβὲς διασάφεισιν ἔχει· νυνὲ δὲ τοῦ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν προσκειμένου τῇ φωνῇ, πάσης ἀσεβείας καὶ ἀπερικαλύπτου βλασφημίας αὐτὴν ἀνεπλήρωσαν. Ὅμως ἐρωτητέον αὐτοὺς, τί βούλεται αὐτοῖς ἡ τοιαύτη ὀνομασία, καὶ κατὰ ποίαν αὐτοῖς ἐνοίαν ἐξελήπται; Ἄρα, ὡς φαμεν, ἀβρένοτόκον, ἢ θηλυτόκον γυναικα, τὴν ἐιωθεῖσαν ἄβρηνος ἢ θήλεα τίκτειν, οὕτως αὐτοὶ λέγουσι Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Μαρίαν, θεοὺς αὐτὴν πεφυκυῖαν τίκτειν, διὰ τῆς τοιαύτης λέξεως σημαίνοντες; καὶ πολλοὺς θεοὺς ἐγέννησεν, εἰπάτωςαν, καὶ τὸ ἀγνοοῦμενον διδασκείτωςαν. Ἡ ὅτι Θεὸν ἐγέννησεν; Εἰ καὶ πρὸς ἅπαξ τοῦτο ἐθέλουσι σημαίνει, διὰ τοῦ οὕτως ὀνομάζειν τὴν Παρθένον· ἀλλ' οὐκ οἶδαμεν εἰ δύναται τοῦτο δηλῶσαι τὸ τοιοῦτο σχῆμα τοῦ ὀνόματος.

« Ἐξολοθρεύσει Κύριος πάντα τὰ χεῖλη τὰ δόλια, γλῶσσαν μεγαλοβρόχμονα, τοὺς εἰπόντας· Τὴν γλῶσσαν ἡμῶν μεγαλυνούμεν· τὰ χεῖλη ἡμῶν παρ' ἡμῖν ἔστι· τίς ἡμῶν Κύριός ἐστιν; » Ἐφατε ἡμῖν, οἱ αὐθεντία νομοθετοῦντες, μὴ ἐξ ἐνός, ἀλλ' ἐκ πλείονων τόκων ὀνομάζειν τὴν τίκτουςαν· ἄρα οὖν ἐπεὶ μονογενῆς τῇ Σάρρα ὁ Ἰσαάκ, τῇ Ἄννῃ ὁ Σαμουὴλ, τῇ Ἑλισάβετ ὁ Ἰωάννης, τῇ Ἄννῃ ἡ Μαριάμ, καὶ ἀπλῶς πάντες ὅσοι τε καὶ ὅσαι ἕνα υἱὸν ἢ θυγατέρα μίαν μόνον ἐπιγράφονται, ἦδη καθ' ὑμᾶς, τούτους εἶγε τίς ὀνομάζειν ἐθέλοι, ἐκ τε τοῦ τοκετοῦ καὶ τῆς φύσεως τοῦ τεχθέντος καλῶν, οὐκ ἀβρένοτόκου, ἢ θηλυτόκου τοιμῆσοι λέγειν; καὶ τίς ἀκούσας, οὐ καταπτύει τῶν τοιούτων ὑμῶν σοφισμάτων, ὧ τάλανες; Εἰ δὲ καὶ οὕτως εἶχεν ὡς φατε οἱ μὴ εἰδέναι; εἰ δυνατόν τοῦτο δηλοῦσθαι διὰ τοιοῦτου σχήματος λέγοντες, πῶς ὑμεῖς Χριστοτόκον καὶ ἀνθρωποτόκον καλεῖν τὴν ὄντως Θεοτόκον συνείχετε; εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ἐνός τόκου οὐ δυνατόν ὀνομάζεσθαι τὴν τίκτουςαν τοιαύτην, ἢ πλείους Χριστοὺς, ἢ ἀπλῶς ἀνθρώπους ὀσεσθε τεκεῖν τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἢ οὐδὲ ταῦτα τὰ ὀνόματα ἔχετε λέγειν ἐπ' αὐτῆς, ἀλιώτατοι. Ἀκόλουθον δὲ τῇ ἡμετέρᾳ ὑπόθεσι, μηδὲ τὸν μόνον Πατέρα τοῦ μόνου Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Λόγου Θεοῦ γεννητόρα λέγεσθαι· ἐπεὶ ἕνα μόνον καὶ οὐ πλείους ἔτεκε τοὺς θεοὺς· καὶ πῶς αὐτὸν εἶναι τὸν κυρίως Θεοτόκον λέγετε; « Ἀλλ' ὄντως ἴρασκοντες εἶναι σοφοί, ἐμωράνθητε· καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος ὑμῶν καρδιά. » Τότε γὰρ μόνον τὸ πλῆθος πρὸς κυρίαν ὀνομασίαν τοῦ ὀνομαζομένου συμβάλλεται, ὅταν πλείονά τινα τῷ ἀριθμῷ ὑποκειμένα, ἐνικῶ χαρακτηρῆ τοῦ ὀνόματος τοῦ λεγομένου ὡς περιεκτικῶ σημαίνεται· κατὰ τοῦτον γὰρ τὸν τρόπον, ἀμπελος μία τὸν ἀμπελῶνα οὐ συστήσεται· οὐδὲ ἀμπελοφόρον εἶναι· τὸ

<sup>1</sup> Psal. xi, 1, 5. <sup>m</sup> Rom. i, 22.

χωρον διαγράψει τις οὕτως, οὐδὲ καρποφόρον, ἢ A  
 ιχθυογόρον τὸ ὕδωρ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῆς πρώ-  
 τῆς ὑμῶν καθ' ἡμῶν μέμφεως· ἐξεταζέσθω δὲ καὶ  
 τὰ ἐξῆς ὅμιν εἰρημένα βλάσφημα, καὶ μὴ λανθανέ-  
 τω τινὰς μὴ στηλιτευόμενα.

## ΚΕΦΑΛ. Β΄.

Τοῦ Θεοῦ ἰνόματος, φασί, πολλαχῶς λεγομένου  
 παρὰ τῆς θείας Γραφῆς, ὅσον ἐπέειπερ, « Ἐὶς Θεὸς ὁς  
 δικαιώσει περιτομὴν ἐκ πίστεως καὶ ἀκροβυστίαν  
 διὰ τῆς πίστεως· » καὶ πάλιν, « Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συν-  
 αγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοῦ διακρινεῖ· » καὶ αὐ-  
 θις· « Ὡσπερ εἰσὶ θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοί, »  
 κατὰ ποῖον ἐξελλήπται σημερινόμενον αὐτοῖς ἐνταῦθα  
 τὸ θεός ὄνομα ἐπὶ τῆς Θεοτόκου; Κατὰ τὸ πρῶτον  
 ὄπερ ἐστὶ φύσει λέγειν Θεόν, ἢ κατὰ τὸ δεύτερον  
 τουτέστι θέσει, ἢ κατὰ τὸ τρίτον ὄπερ ἐστὶ τὸ ψευ-  
 δές; ἀλλὰ κατὰ τὸ ὕστερον, οὐκ ἂν εἴποιεν, οὐδὲ εἰ  
 δαίμονες γένοιτο. Ἀλλ' εἰ κατὰ τὸ δεύτερον λέ-  
 γοιεν, ἴστωσαν ὅτι Θεὸς θέσει οὐκ ἄγγελος, οὐκ ἄλο-  
 γον ζῶον, οὐ τι τῶν κτισμάτων ἐλέχθη παρὰ τῆς  
 θείας Γραφῆς ποτε. Ἡ ἀνθρωποτόκον οὖν φασὶ τὴν  
 παρθένον φύσει; ἀλλ' ἐπιλέγησθαι τῆς προσθήκης τοῦ  
 κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν· τὸ γὰρ κυρίως παρε-  
 λήπται αὐτοῖς ἐπὶ δηλώσει τοῦ φύσει Θεὸν γεγεννη-  
 κέναι τὴν Παρθένον· ἀλλ' εἰ ἐνδέχεται τοῦτο, καὶ μὴ  
 ἀντικεῖται τοῖς κοινῶς ὁμολογήμασιν, ἴδωμεν. Ὁμο-  
 λογοῦσι γὰρ ἄτρεπτον εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον καὶ ἀνα-  
 λολίωτον κατὰ τὴν ἔκθεσιν τῶν κοινῶν Πατέρων τῆς  
 ἐν Νικαίᾳ λέγω συνόδου· ὁ δὲ ἄτρεπτος καὶ ἀνα-  
 λολίωτος, οὔτε χεῖρων ἑαυτοῦ γενήσεται, οὔτε κρείτ-  
 των, ἀλλ' αἰεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ μένει, μὴ ἀλλοιούμενος,  
 ἀθάνατος· ὡν καὶ οὐδέποτε οὐκ ὦν, ἀρχὴν τοῦ εἶναι μὴ  
 δεξάμενος· θεασάμεθα γοῦν εἰ μὴ λύσει γέννησις ἐκ  
 γυναικὸς κατηγορουμένη τοῦ Θεοῦ Λόγου ἢ τὸ ἀίδιον  
 αὐτοῦ, ἢ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ καθόλου τὰ προσόντα  
 αὐτῷ καὶ ὁμολογούμενα παρ' ἡμῶν κοινῶς ὡς Θεῷ  
 καὶ τῶν ἀπάντων.

Νῦν οὐκ ἐκ τοῦ μὴ πολλοῦς, ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδὲ  
 τὸν ἕνα αὐτὸν τὸν τεχθέντα κυρίως εἶναι Θεόν, ἀνα-  
 τρέπειν τὴν ἐπὶ τῆς ἁγίας Παρθένου τὴν τῆς Θεο-  
 τόκου φωνῆς ἔννοιαν κυρίως οὔσαν καὶ ἀληθῶς λεγο-  
 μένην, ἐτολμήσατε. Τὸ γὰρ Θεός ὄνομα, ὁμωνύμως  
 λεγόμενον ἐπὶ διαφόρων τιῶν τῆς αὐσίας παραγαγόν-  
 τες, βούλεσθε ἐν τούτῳ τε καὶ τῷ ἐπομένῳ ἐξῆς ἐπι-  
 χειρήματι ὑμῶν δεικνύναι, ὡσπερ οὖν καὶ δι' ὅλης  
 ὑμῶν τῆσδε τῆς ὑποθέσεως, οὐ τὸν φύσει Θεὸν ἐπὶ  
 Χριστοῦ λεγόμενον σημαίνειν, ἀλλ' οὐδέ τινα ὁμοίως  
 τῶν ψευδωνύμως λεγομένων θεῶν δηλαδὴ· τοῦτο γὰρ  
 καὶ δαίμοσι παραιτητέον ὁμολογήσατε· ἀλλὰ τὸν  
 θέσει Θεόν, διὰ τοῦ τοιοῦδος ὀνόματος; ἐπὶ Χριστοῦ  
 σημαίνεσθαι. θέσει δὲ Θεός, ὡς φατε, οὔτε ἄγγε-  
 λος, οὔτε ἄλλο τι ζῶον, πλὴν ἀνθρώπου, τῆ ἁγίᾳ  
 Γραφῇ εἴρηται· οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης καθ' ὑμᾶς, ἀν-  
 θρωπός; τε ὁ τεχθεὶς, καὶ ἀνθρωποτόκος ἢ τεκοῦσα  
 λέχθησεται. Εἰ δὲ ἀνθρωπός ὁ τεχθεὶς, καὶ θέσει  
 Θεός; ὁ δὲ φύσει Θεός; προστάττει πάσιν ἀνθρώποις

A fecundam aquam. Sed hæc sunt primæ vestræ in  
 nos reprehensionis puncta. Nunc autem recenseantur  
 et sequentes vestræ blasphemix, et neminem  
 lateat eas esse damnatas.

## CAP. II.

Nomen Deus, aiunt, vario modo apud divinam  
 Scripturam usurpatur : verbi gratia, « Unus Deus  
 qui justificabit circumcisionem ex fide et præpu-  
 tium per fidem ». Et rursus : « Deus stetit in sy-  
 nagoga deorum, in medio autem deos dijudicat ». Et  
 adhuc : « Sicut sunt dii multi et domini multi ». Quonam  
 porro sensu hic indicato nomen Deus cum  
 agitur de Deipara? Num in primo, id est, Deus natura;  
 aut in secundo, id est Deus adoptione; aut  
 in tertio qui est falsus? Sed in postremo nunquam  
 dicerent, ne si dæmones quidem essent. Quod si  
 in secundo dicerent, sciant Deum adoptione nun-  
 quam neque angelum, neque irrationale animal, ne-  
 que ullam ex creaturis affirmatum fuisse in divina  
 Scriptura. Num igitur in hominis genitricem dicunt  
 Virginem? Sed obliviscor verbi *proprie* et *veraciter*.  
 Nam verbum *proprie* ab ipsis usurpatur ad demon-  
 strandum virginem genuisse Deum natura. Sed vi-  
 deamus utrum admittat illud et non adversetur  
 communibus confessis. Fatentur enim Deum Ver-  
 bum immutabilem esse et omnis conversionis ex-  
 pertem, secundum expositionem communium Patrum  
 Nicenæ synodi. Quod igitur est immutabile et con-  
 versionis expertum, neque seipso minor neque major  
 fiet, sed semper idem manet, non mutatus, cum sit  
 æternus, et nunquam non existens, cum existendi  
 initium non acceperit. Consideremus igitur num  
 objectus Verbi Dei partus ex muliere solvet sive  
 ejus æternitatem, sive immutabilitatem, et uno  
 verbo, quod ipsi essentielle est, quodque ipsi ut  
 Deo attribuitur tum a nobis, tum simul et ab om-  
 nibus.

Nunc non ex eo quod non multi sint dii, sed eo  
 quod nec unus ipse genitus et proprie Deus sit,  
 convertere eam quæ de sancta Virgine dicta est  
 proprie et veraciter vocis Deiparæ notionem ausi  
 estis. Nomen enim Deus pariter una dictum de qui-  
 busdam natura differentibus introducentes, vultis  
 in hoc et in sequenti vestro tentamine ostendere,  
 sicut et per totam hanc vestram propositionem,  
 non natura Deum de Christo dictum indicare, sed  
 nec quemdam videlicet ex falso dictis diis; nam  
 ab hoc abhorre etiam dæmoni confessi estis; sed  
 Deum adoptione per hujusmodi nomen de Christo  
 indicari. Deus autem adoptione, ut dicitis ipsi,  
 neque angelus, neque ullum animal præter homi-  
 nem sacra Scriptura dictus est. Igitur necessario  
 secundum vestram mentem, et genitus dicitur ho-  
 mo et paries dicitur hominis genitrix : si autem  
 genitus est homo, est Deus adoptione. Porro ille qui  
 est natura Deus jubet omnibus hominibus ne ser-

viant iis qui non sunt natura Dii : palam autem clamant : « Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies ». Unde sequitur vos non adorare Christum neque illi servire, cum sit, juxta vestrum errorem, adoptione non natura Deus ; sed vos evidenter esse quosdam Antichristos, nec videri Christianos. Aut, si hoc quidem timetis, adorantes eum illique servientes, creaturæ ejusdam et anthropolatræ proprie a nobis deprehendimini. Ne igitur ægre feratis de cætero vos ita vocari ; et talem de vobis opinionem excutere conamini ; nec cuncta miscete ad demonstrandum vos tales non videri, sicut jam per plurimas vestras prolixas orationes probare conati estis.

## CAP. III.

Omnis generatio nota ex Scriptura divina, sive constituitur causa existentiae illius qui genitus dicitur, ut « Abraham genuit Isaac » ; sive non constituitur causa ipsius existentiae, quemadmodum Apostolus genuit Corinthios, secundum quod dictum est : « In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui ». Generatio autem quæ est causa existentiae, alia quidem existere facit genitum simul cum gignente, alia autem posterius existere : existit nempe Deus Verbum simul cum Patre, genitus ex ipso : existit vero post Abraham Isaac, et sic quivis hujusmodi. Generatio autem quæ non est causa existentiae geniti, alia quidem demonstrat genitum seipso meliorem, alia vero pejorem meliorem quidem, ut « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt ». Pejorem vero, ut « Genimiam viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira ? » Secundum quamnam igitur generationem genitum fuisse Deum Verbum ex muliere dicunt ? Utrum secundum eam quæ dat existentiam genito ? Ergo non æternus est Deus Verbum. Nulla enim talis generatio novit præexistere genitum gignenti : quod autem non præexistit cuiquam non æterno, non est æternum. Quod impium est dicere de Deo Verbo. Sed dicunt genitum fuisse secundum illam generationem quæ non dat existentiam. Igitur variabilis Deus Verbum, et non immutabilis, cum quæcumque talis generatio sive meliorem sive pejorem præbeat genitum. Qui autem fit seipso melior vel pejor, is evidenter per hanc mutationem convincitur esse mutabilis et variabilis. Si autem non mutabilis Deus Verbum, neque non æternus, igitur non proprie et secundum veritatem natus est ex muliere, neque omnino ejus prædicari potest generatio ex muliere, ad Scripturæ sensum.

Multis verhorum substitutionibus et sententiarum mutationibus latere conantes, perfacile tamen impietatis rei deprehendimini. Esto enim alios esse hos generationum modos et alias eorum consequentias, ut dixistis. Sed quod nunc a vobis nos quæ-

Α μη δουλεύειν τοῖς μὴ φύσει οὖσι θεοῖς· διαβρήδην δὲ βοᾷ, « Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις » ἀκόλουθον ὑμᾶς μῆτε προσκυνεῖν, μῆτε λατρεύειν τῷ Χριστῷ θέσει ὄντι καὶ οὐ φύσει Θεῷ, κατὰ τὴν ὑμετέραν πλάνην· ἀλλ' εἶναι ὑμᾶς παβήρησά τινὰς Ἀντιχρίστους, καὶ μὴ ὑποκρίσει δοκεῖν τε Χριστιανούς εἶναι. Ἡεὶ τοῦτο εὐλαβεῖσθε, προσκυνοῦντες καὶ λατρεύοντες αὐτῷ, κτιστοῦ τινος προσκυνητῆ· καὶ ἀνθρωπολάτραι κυρίως ἡμῖν παβήρησεσθε. Μὴ δυσφορεῖτε οὖν λοιπὸν οὕτως ὀνομαζόμενοι, καὶ τὴν τοιαύτην περὶ ὑμῶν ἔδξαν ἀποσεισθεῖσθαι σπουδάσετε· μὴδὲ πάντα κυκᾶτε πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μὴ τοιοῦτοι δοκεῖν, καθὼς ἦδη διὰ πλεῖστων ὑμῶν μακρολογιῶν ἠγωνίσασθε παραστῆσαι.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Πᾶσα γέννησις ἐγνωσμένη τῇ θεῷ Γραφῇ, ἢ τῆς ὑπάρξεως αὐτῆς καθέστηκεν αἰτία τοῦ λεγομένου γεγεννησθαι, οἷον « Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαάκ » ἢ οὐ τῆς ὑπάρξεως· αὐτῆς καθέστηκεν αἰτία, οἷον ὁ Ἀπόστολος ἐγέννησε τοὺς Κορινθίους, κατὰ τὸ εἰρημένον, « Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα ». Τῆς δὲ αἰτίας τοῦ εἶναι γινομένης γενέσεως, ἡ μὲν συνυπάρχειν ποιεῖ τὸ γεννώμενον τῷ γεννῶντι· ἡ δὲ μεθυπάρχειν. Συνυπάρχει μὲν γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἐξ αὐτοῦ· μεθυπάρχει δὲ τοῦ Ἀβραὰμ ὁ Ἰσαάκ καὶ εἰς τοιοῦτος· τῆς δὲ μὴ τοῦ εἶναι γινομένης αἰτίας τοῦ γεννώμενου, ἡ μὲν κρείττονα ἑαυτοῦ δείκνυσιν τὸν γεννώμενον, ἡ δὲ χείρονα· καὶ κρείττονα μὲν, οἷον « Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν » χείρονα δὲ, οἷον· « Γεννηήματα ἐχιδνῶν, τίς ὑμῖν ὑπέδειξεν φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς ; » κατὰ πόλιν οὖν γεννησιν γεγεννησθαι τὸν ὄνδον Λόγον ἐκ γυναικὸς φασί ; κατὰ τὴν τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννώμενῳ ; Οὐκοῦν οὐκ αἰδῖος ὁ Θεὸς Λόγος· οὐδεμία γὰρ τοιαύτη γέννησις προυπάρχειν οἶδε τὸν γεννώμενον τοῦ γεννῶντος· τὸ δὲ μὴ προυπάρχον τοῦ μὴ αἰδίου, οὐκ αἰδίου· ὅπερ ἀσεβὲς λέγειν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου. Ἀλλὰ κατὰ τὴν μὴ τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννώμενῳ φασί γεγεννησθαι· τρεπτὸς οὐκοῦν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ οὐκ ἀναλλοίωτος· ἐπεὶ πᾶσα τοιαύτη γέννησις, ἢ κρείττονα ἢ χείρονα δείκνυσιν τὸν γεννώμενον· ὁ δὲ κρείττων ἢ χείρων ἑαυτοῦ γινόμενος, διὰ τῆς τοιαύτης μεταβολῆς δηλονότι τρεπτὸς ἐλέγχεται ὢν καὶ ἀλλοιωτός. Εἰ δὲ οὐ τρεπτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, οὔτε οὐκ αἰδῖος, οὐκ ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀληθειαν ἐγεννήθη ἐκ γυναικὸς, οὐδὲ ὄλως κατηγορεῖσθαι δύναται γέννησις ἐκ γυναικὸς, κατὰ τὴν Γραφικὴν διάνοιαν.

Πολλὰς ἀντεμβολαῖς λόγων καὶ ἀλλοιώσεσι νοημάτων λανθάνειν περὶώμενοι, ὁμως ἀλίσκεσθε πάντα τὴν ἀσέβειαν. Ἔστι γὰρ ἑτέρως εἶναι τοῦσδε τρόπους τῶν γεννήσεων, καὶ ἕτερα τὰ τοῦτοις παρεπόμενα, ὡς εἰρήχασθε· ἀλλὰ τὸ νῦν ἡμῖν ζητούμενον εἰς

<sup>1</sup> Deut. vi, 13 ; Matth. iv, 10. <sup>2</sup> Matth. ii, 2. <sup>3</sup> I Cor. iv, 15. <sup>4</sup> Joan. i, 12, 15. <sup>5</sup> Matth. iii, 7.

ἀπόδειξιν παρ' ὑμῶν ἐστι, εἰ ἀληθῶς οὐ δυνατόν ἓνα ἄριστον καὶ τὸν αὐτὸν καθὼς ἡμεῖς φαμέν δύο τινὰς γεννησεις τούτων αὐτῶν τῶν διαφόρων γεννήσεων ὑφίστασθαι, ἓνα καὶ τοῖς ἐπομείνοις ἑκατέρω τῶν γεννήσεων γνωρίζεται. Σκεπτέον γὰρ ὅτι ἔθνικοι πλείστοι τῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ Εὐαγγελίου ὑπὸ Παύλου γεννηθέντων, προγεγονότες ἦσαν αὐτοῦ κατὰ τὴν σαρκικὴν γέννησιν ὡμολογημένως· ἄρα οὖν οὐχ ὁ αὐτὸς εἶναι λέγοιτό τις τῶν ἐκείνου μαθητῶν, προεῖναι τε τοῦ ἰδίου πατρὸς καὶ διδασκάλου Παύλου, καὶ μετεῖναι μαρτυρούμενος τοῦδε; πᾶς μὲν οὖν τις ὁμολογήσει, ὡς οἴμαι· ἀλλὰ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο τὸν αὐτὸν τοῦ αὐτοῦ προὑπάρχειν τε καὶ μεθυπάρχειν ἔρε· καὶ γὰρ οὕτως, ὡς ἔφητε, κατὰ τὴν τοῦ εἶναι γέννησιν, προὑπάρχειν· κατὰ δὲ τὴν εἰς τὸ Εὐαγγέλιον γέννησιν, μεθυπάρχειν· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ γεννήματα τῶν ἐχιδνῶν, οἱ ἀπὸ μὲν τοῦ Ἀβραάμ ἔθνους κατὰ σάρκα, τοῖς ἰδίους τέχνους ἤγουν τοῖς ἀποστόλοις μαθητευόμενοι, ἐπιστρέφοντες τοῦ Κυρίου κερδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, πῶς οὐχ οἱ αὐτοὶ λέγοντο προσεῖναι μὲν κατὰ τὴν σαρκικὴν γέννησιν, μεθυπάρχειν δὲ κατὰ τὴν πνευματικὴν ἀναγέννησιν τῶν ἰδίων υἱῶν; Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, τί ἄπιστον ὑμῖν δοκεῖ καὶ ἐπὶ τοῦ Λόγου, καθ' ἑτέραν μὲν αὐτοῦ γέννησιν, αἰδιὸν τε ὑπάρχειν αὐτὸν καὶ ἀπλοῦν ἀληθῶς, καθ' ἑτέραν δὲ ἀρχόμενον τοῦ συνθέτως εἶναι; μετὰ προσλήματος γὰρ τινος πρόσφατος γινώσκειται, καὶ οὐχ ἀπλοῦς Λόγος λοιπὸν, ἀλλὰ σύνθετος Χριστὸς ὀνομάζεται. Οὕτως δὲ ἔχειν τούτων δοθέντων, ἡ μὲν τεκοῦσα τὸ σύνθετον, πάντως καὶ τὸ ἀπλοῦν τέτοκεν· ἐν γὰρ τῷ συνθέτῳ ἐστὶ τοῦτο· ὁ δὲ τὸ ἀπλοῦν τεκῶν, οὐ τέτοκε καὶ τὸ σύνθετον· οὐ γὰρ ἐν τῷ ἀπλῷ τὸ σύνθετον· οὐκοῦν κατὰ μὲν τὴν τὸ εἶναι καὶ αἰδιῶς εἶναι διδοῦσαν γέννησιν τῷ γεννωμένῳ Λόγῳ ἀπλῶς, οὐ μήτέρα φαμέν τὴν Παρθένον· κατὰ δὲ τὴν τοιούδε εἶναι ἤγουν σεσαρκωμένην, καὶ ἐν σαρκὶ τῇ ὑπὸ χρόνον εἶναι διδοῦσαν αὐτῇ γέννησιν, ὡς συγχρόνως αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἔχοντι τὴν σύνθεσιν ἑαυτοῦ συγγεγεννημένῳ ταύτῃ ἐξ αὐτῆς οὐσης κατὰ τὸ εἶναι ὑποχρόνως, Μήτηρα ἀληθῶς καὶ τοῦ ἀπλοῦ· διὰ μέντοι συνθέσεως· γενομένην Ἰσμεν τὴν ἀμειψαν· ἐκ Λόγου γὰρ αἰδιῶς καὶ σαρκὸς ὑποχρόνου, ὁ Δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς ὅλος συνέστηκε· γεννηθέντος μὲν τοῦ Λόγου δις, ἀτάκτως μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, σεσαρκωμένως δὲ ἐκ Μητρὸς, τῆς δὲ σαρκὸς ἅπαξ καὶ μόνον γεννηθείσης ἐκ Μητρὸς ἀσπόρως. Ἐπεὶ οὖν Θεὸς ἀληθὴς ἀσαρκὸς τὸ ὦν, καὶ μετὰ σαρκὸς ὁ Λόγος, θεοτόκοι καθ' ἑκατέραν γέννησιν οἱ τούτου γεννήτορες ἀληθῶς. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ παρὶ τῆς κατὰ τὰς γεννήσεις διαφόρου προελεύσεως τοῦ Λόγου· αἱ δὲ κατὰ προκοπὴν ἀπλῶς καὶ τὰ τοιαῦτα παραγωγὰ τῶν γεννήσεων, περιττῶς ὑμῖν ἐπὶ Χριστοῦ παραφέρονται· οὐ γὰρ ἐκ τοιούδε τρόπου τῆς λόγος Θεοτόκον ἔφη ποτὲ τὴν ἄχραντον· οὐδὲ τῶν λίαν ἀλογίστων τινὲν τάδε εἰς φαντασίαν γεγενήται.

rimus in demonstrationem, illud est : Nempe utrum vere non fieri possit unum quendam et eundem, ut nos dicimus, duas aliquas generationes, ex his variis generationibus, sortiri, ut et consequentiis utraque generatio dignoscatur. Notandum enim esse ethnicos plerosque ex his qui in Christo Jesu per Evangelium a Paulo geniti sunt, ipsi prae-existisse, secundum carnalem generationem, ut in confesso est. An igitur non idem diceretur quis ex ejus discipulis et praeexistere suo patri et magistro Paulo simul et ipso posterior fuisse, ex ejus testimonio? Non est certe, reor, qui non fateretur; sed sub diverso respectu dicit eundem eidem praeexistere simul et posteriorem esse scilicet secundum, ut dicitis, generationem existentiae praeexistere; secundum vero generationem in Evangelium posteriorem esse. Similiter autem et genimina viperarum, hi qui de genere sunt Abrahae secundum carnem a suis filiis, apostolis scilicet, edocti, convertente Domino coram patrum in filios, quomodo non iidem dicerentur praeexistere quidem secundum generationem carnalem suis filiis, posteriores tamen esse secundum spiritalem regenerationem? Si autem haec ita se habeant, quid incredibile vobis videtur de Verbo, secundum alteram suam generationem, aeternum quidem ipsum existere et simplex vere; secundum alteram vero initium habere et esse compositum? Cum adjunctione enim quadam novo nomine cognoscitur, et non simplex Verbum tandem, sed compositus Christus vocatur. His autem sic se habere concessis, quae quidem genuit compositum, omnino genuit et simplex; in composito enim illud est. Qui autem genuit simplex, non ideo genuit et compositum; non enim in simplici compositum. Igitur secundum eam generationem quae dat simpliciter genito Verbo existentiam, et quidem existentiam aeternam, non matrem dicimus Virginem. Secundum vero eam generationem quae dat ei existentiam talem, scilicet incarnatam, ut in carne habeat existentiam temporalem, ita ut contemporaliter ipsi carni habeat compositionem suam simul cum ipsa genitus ex Matre secundum existentiam temporalem, Matrem vere dicimus etiam simplicis. Et quidem per compositionem scimus eam factam illibatam. Ex Verbo enim aeterno et carne temporalis Dominus noster Jesus Christus totus constat; Verbo quidem bis genito, scilicet sine carne ex Patre et cum carne ex Matre; carne autem semel tantum genita ex Matre sine semine. Cum igitur Deus verus sine carne et cum carne Verbum, Dei vere sunt genitores secundum utramque generationem qui illud genuerunt. Haec igitur de diverso quoad generationes adventu Verbi. Productiones autem generationum secundum progressum simpliciter, et alia similia, frustra a vobis de Christo proferuntur. Ex hoc enim modo nullus unquam sermo Deiparam dixit virginem illibatam; nec irrationalium admodum cuiquam haec in mentem venerunt.

ΚΕΦΑΛΑ. Δ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν ἡ ἐκ Πατρὸς τοῦ

CAP. IV.

Si proprie dicta et vera est generatio Dei Verbi

ex Patre, non proprie dicta et vera est ea quæ prædicatur generatio Dei Verbi ex matre, utpote quæ ambæ non similes; sed si prius verum, non posterius. — Sed si propriam et unicam dicitis generationem, eam quæ est Dei Verbi secundum causam tantum, et ante tempora, et coæternam Patri, vel quæ demonstrat genitum coexistere, gignenti, ergo eam generationem quæ non est huic similis, nec proprie generationem agnoscitis. Superest igitur ut non propriam agnoscatis generationem Isaac ex Abraham, sive cuiusvis alius hominis ex quodam homine, sive animalis ex animali, sive plantæ ex planta; non enim hæc sunt sine tempore, nec coæterna nec simpliciter coexistentia gignentibus. Neque enim omnia huiusmodi gignuntur eo modo quo Deus et Pater Verbum genuit. Si autem vera est et generatio Isaac ex Abraham, ut et vos alibi dixistis, et cæterorum tum animalium tum plantarum, temporalis cum sit et posterius esse demonstrat genitum, ita est et de generatione divina quæ pertinet ad infinitas et prope omnes rationes generationum. Non igitur ea tantum erit vera et proprie dicta generatio, secundum vestrum placitum, quæ de Verbo intelligitur ex Deo Patre ex æterno. Si ergo et hæc et illæ veræ sunt et dicuntur generationes, veri igitur et secundum diversam rationem generationum illi qui dicuntur gignentis. Igitur et Paulus per Evangelium, et Spiritus per baptismum, et Abraham ex femore, et Rachel ex ventre, et Pater ex semetipso et in semetipso gignens, omnes vere genitores sunt et dicuntur. Si igitur et plures secundum plures ex his modos essent ejusdem uniuscujusdam genitores, vere omnium idem unus erit filius. Quoad causam porro, ex Patre; quoad compositionem vero et conceptionem, ex Matre Verbum genitum est. Quod enim concipit, non totum ex seipso gignit, ut indicat ipsum conceptionis nomen.

## CAP. V.

Si ea generatio Verbi Dei quæ vere est ex Patre differt ab ea quæ illi vere attribuitur ex matre, necesse autem est omnino, in quibus partus differt, his quoque differre substantiam; necesse est igitur omnino Verbum Deum differre a seipso quoad substantiam, ex eo quod differant vere illius generationis modi. Si autem a seipso differt Deus Verbum quoad substantiam, nulli ergo erit quoad substantiam similis, neque Patri scilicet, neque Spiritui sancto: quod tollit consubstantialitatem. — Multis impertinentibus et æquivocis argumentis vestram impietatem sustinetis; et de quibusnam primum vos incusemus ambigimus. Jam enim, cum diversæ sint generationes, omnes tamen vere esse, sive sint uniuscujusdam, sive sint plurium similis formæ, antea a nobis demonstratum fuit. Et ecce vos ipsi nobiscum consentitis, dicendo « quibus vere partus differt, » scitis enim et vos jam differentes quidem, sed veros tamen partus quosdam. Error autem vester nunc est quod dicatis, quorum generationes differunt, eorum differre et substantias. Qui

Α Θεοῦ Λόγου γέννησις ἐστίν, οὐ κυρίως καὶ κατ' ἐπί-  
θειαν ἢ ἐκ γυναικὸς ἐπιφημιζομένη τοῦ Θεοῦ Λόγου  
γέννησις, ἐπειδὴ οὐχ ὅμοια· ἀλλ' εἰ μὲν τὸ πρό-  
τερον, οὐκ ἄρα τὸ δεύτερον. Ἄλλ' εἰ κυρίως καὶ μέ-  
νην εἶναι γέννησίν φατε τὴν κατ' αἰτίαν μόνην, καὶ  
ἄχρονον καὶ συναίδιον τῷ Πατρὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἢ  
συνυπάρχειν τῷ γεννῶντι δείκνυσιν τὸ γεννώμενον,  
τὴν οὐχ ὅμοιαν αὐτῇ γέννησιν, οὐδὲ κυρίως γέν-  
νησιν ἴσται. Ἔσσεθε οὖν λοιπὸν μὴ κυρίαν εἰδότες γέν-  
νησιν τοῦ Ἰσαὰκ ἐξ Ἀβραάμ, ἢ τινος ἐτέρου ἄν-  
θρώπου ἐξ ἀνθρώπου ὄντος, ἢ ζώου ἐκ ζώου, ἢ φυ-  
τοῦ ἐκ φυτοῦ γινομένην· οὐτε γὰρ ἄχρονα ταῦτα οὐδὲ  
συναίδια οὐδὲ ἀπλῶς τοῖς τίκτουςι συνυπάρχοντα·  
οὐδὲ πάντῃ ὅμοια γίνονται, ὡς περὶ ὁ Θεὸς καὶ Πάτερ  
τὸν Λόγον ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἀληθὴς ἐστὶ καὶ ἡ γέν-  
νησις τοῦ Ἰσαὰκ ἢ ἐξ Ἀβραάμ, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐν  
ἐτέροις εἶπατε, καὶ τῶν λοιπῶν ζώων τε καὶ φυτῶν,  
ὕποχρόνος; τε οὕσα καὶ μεθυπάρχειν δείκνυστα τὸ  
γεννώμενον, καὶ ἀπλῶς τῆς θείας φέρουσα ἀπέριστα  
καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς λόγοις τῶν γεννήσεων, οὐκ ἄρα  
ἔσται κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν μόνῃ οὕσα γέννησις  
καθ' ἑμᾶς ἢ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς αἰδίως νοουμένη τοῦ  
Λόγου. Εἰ οὖν κάκειν καὶ αὐταὶ ἀληθεῖς εἰσι; τε  
καὶ λέγονται γεννήσεις, ἀληθεῖς ἄρα καὶ κατὰ τὸν  
διάφορον λόγον τῶν γεννήσεων οἱ λεγόμενοι γεννή-  
τορες. Οὐκοῦν καὶ Παῦλος διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ  
τὸ Πνεῦμα διὰ τοῦ βαπτίσματος, καὶ Ἀβραάμ ἐκ  
τῆς ὀσφύος, καὶ Ῥαχὴλ ἐκ τῆς κοιλίας, καὶ ὁ Πα-  
τήρ ἐξ ἑαυτοῦ καὶ ἐν ἑαυτῷ γεννῶν, πάντες ἀληθῶς  
γεννήτορες εἰσι; καὶ λέγονται; εἴπερ οὖν καὶ πλείονες  
κατὰ πλείους τούτων τρόπους εἴεν τοῦ αὐτοῦ ἐνός  
τινος γεννήτορες, ἀληθῶς πάντων ὁ αὐτὸς εἰς υἱὸς  
ἔσται. Κατ' αἰτίαν ἄρα ἐκ Πατρὸς, κατὰ δὲ σύνθεσιν  
καὶ σύλληψιν ἐκ μητρὸς ὁ Λόγος γεγέννηται· τὸ γὰρ  
συλλαβὸν ἄπαξ, οὐ τὸ ὅλον ἐξ αὐτοῦ τίκτει, ὡς δι-  
λοι καὶ τὸ τῆς λήψεως ὄνομα.

## ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ ἡ γέννησις τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ Πατρὸς κατὰ  
ἀλήθειαν οὕσα παρήλλακται τῆς ἐπιφημιζομένης;  
αὐτοῦ κατὰ ἀλήθειαν ἐκ γυναικὸς, ἀνάγκη δὲ πᾶσα  
ὧν ὁ τόκος ὁ κατὰ ἀλήθειαν παρήλλακται, τούτων  
καὶ τὴν οὐσίαν παρηλλάχθαι, ἀνάγκη ἄρα πᾶσα  
παρὰλλάττειν τὸν Θεὸν Λόγον αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ'  
οὐσίαν, διὰ τὸ παρηλλάχθαι ἐπ' αὐτοῦ τοὺς τοκετοὺς  
κατὰ ἀλήθειαν. Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτοῦ παρήλλακται;  
ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐσίαν, οὐδὲν ἔσται κατ' οὐσίαν  
ὅμοιος, οὐδὲ τῷ Πατρὶ ἄρα καὶ τῷ Πνεύματι τῷ  
ἁγίῳ, ὅπερ ἀναίρετ' τὸ ὁμοούσιον. Πολλοὺς ἀτόπισι  
καὶ ἰσορρόποις τὴν ἀσέθειαν συνέσεθε· καὶ ἀπορού-  
μεν περὶ πόλων ὑμῖν πρωτίτων ἐγκαλέσομεν· ἤδη  
μὲν γὰρ καὶ διαφόρων οὐσῶν τῶν γεννήσεων, ὅμως  
ἀληθῶς πάσας εἶναι· κἂν ἐνός τινος, κἂν πλείονων  
ὁμοειδῶν εἴεν, προσηποδέεσκαται ἡμῖν. Ἰδοὺ δὲ καὶ  
ὑμεῖς συνέσεθε ἡμῖν, « Ὡν ὁ κατὰ ἀλήθειαν τόκος  
παρήλλακται, » λέγοντες· ἴσται γὰρ ἡδὴ καὶ ὑμεῖς  
παρὰλλάττοντας μὲν, ἀληθεῖς δὲ εἶναι τόκους τινάς.  
Ψεῦδος δὲ καὶ τὸ νῦν λεγόμενον ὑμῖν ἐστίν, ὅτι ὧν  
αἱ γεννήσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ οὐσίαι. Οἷτι



γὰρ Παῦλον πατέρα ἐπιγραφόμενοι διὰ τοῦ Εὐαγ-  
 γελίου, οἳ τε τοὺς τῆς σαρκὸς πατέρας, οἳ τε τὸν  
 Πατέρα τῶν πνευμάτων, οἳ τε ἐκ τοῦ διαβόλου λεγόμε-  
 νοι γεγενῆσθαι, οἳ τε ἐξ ἐχιδνῶν, καθ' ἑτέραν μὲν  
 ἕκαστος γέννησιν γεγέννηται, καὶ ὁμοῦς τῆς αὐτῆς  
 πάντες, ἡγουν ὁμοίας ἀνθρωπίνης, εἰσὶν οὐσίαις. Τιμό-  
 θεος δὲ ὁ ἱερός, Παύλου τε καὶ πατρὸς Ἑλληνος υἱός,  
 καὶ εἰς ὧν τῷ ἀριθμῷ, πλείους ἐπεγράφετο τοιοῦσδε  
 πατέρας. Πῶς οὖν ταῦτα μαρτυρήσει τοῖς παρ' ὑμῶν;  
 Καὶ οὕτως μὲν τάδε τοῦ δὲ Ἀδάμ ἐτέρως, καὶ  
 Εὐᾶς ἐτέρως, καὶ Σηθ ἐτέρως γεγεννημένων, μίαν  
 αὐτοῖς ὁμοίαν εἶναι τὴν φύσιν καὶ τὴν αὐτὴν πᾶσι,  
 τίς ἀντερεῖ; ὥστε οὐδὲ ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι, καὶ  
 αἱ οὐσίαι· ἄλλως τε εἰ ἐπ' ἄλλου καὶ ἄλλου προσώπου  
 λαμβάνοντο, ἴσως δεῖξουσιν τὸ κατ' οὐσίαν διάφορον·  
 ἐπὶ δὲ τοῦ αὐτοῦ ὑποκειμένου καὶ ταῖς διαφορῶν  
 γεννήσεσι κατηγορουμένου, πῶς τὸ αὐτὸ ἀδιάφορον  
 ἔσται; Τί οὖν μὴ δεῖξαντες πρῶτον, ὅτι κατὰ δύο  
 γεννήσεις διαφόρους, οὐ δυνατόν ἢ τὸ αὐτὸ ἐν ὑποκει-  
 μενον ὑφίστασθαι, ἢ τινα ὁμοούσια νοεῖσθαι, ἀπλῶς  
 ἐκ τῆς διαφορᾶς ἤδη τῶν γεννήσεων, διάφορον εἶναι  
 καὶ τὸ αὐτὸ ἐν γεννώμενον ὑποκείμενον συνάγετε;  
 Ἀντιστρόφως γὰρ ὑμῖν ἡμεῖς ἐροῦμεν, ὅτι εἰ ὧν  
 αἱ γεννήσεις διάφοροι, καὶ ἡ οὐσία διάφορος, ἄρα  
 καὶ ὧν ἀδιάφορος ἢ γέννησις, καὶ αἱ οὐσίαι ἀδιά-  
 φοροι· οὐκοῦν ὑπέχρονός τε οὐσα καὶ σπερματικῆ  
 καὶ διὰ μητέρας καὶ ὁμοίως ἔχουσα γέννησις ἦνων τε  
 καὶ κυνῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ σῶν καὶ πιθήκων,  
 ὁμοίαν τῶνδε παρίστησι καὶ τὴν οὐσίαν; Τί δέ μοι  
 ἐτέρων ἢ ἐτέρας χρεῖα γεννήσεως πρὸς ἐνδειξίν τοῦ  
 ἐκ τρόπου γεννήσεως, τὴν διαφορὰν εἶναι, ἢ τὴν  
 ὁμοιότητα τῶν οὐσιῶν; Τοῦ γὰρ αὐτοῦ ἐνὸς ἀνθρώ-  
 που, μία κατ' ἀριθμὸν καὶ ἡ αὐτὴ γέννησις ἐστὶ δη-  
 λαδῆ· ψυχὴ δὲ καὶ σῶμα αἱ συγγενηθεῖσαι φύσεις  
 κατ' αὐτὴν, διάφοροί εἰσι. Καθ' ὑμᾶς οὖν, ἢ οὐ διά-  
 φορον εἶναι τὴν οὐσίαν τούτων, ἐπεὶ μηδὲ τὴν γέννησιν  
 φήσομεν· ἢ διάφορον λέγοντες, δύο καὶ διαφόρους  
 τὰς τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου ἐν ταυτῷ πιστεῦσόμεν εἶναι  
 γεννήσεις. Καὶ ταῦτα μὲν ὑμῶν τὰ κομψά· ὁμοῦς  
 μέντοι οὔτε εἰρηχέ τις ὑμῖν ὅτι τὸν Λόγον ὡσαύτως  
 ἀπλοῦν, ἀλλὰ μετὰ τῆς σαρκικῆς οὐσίας ἐκ μητρὸς  
 κατὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ γέννησιν ἢ δευτέρα γέν-  
 νησις προήγαγε, δοκησίσοφοι.

A enim agnoscunt Paulum patrem; qui carnis patres;  
 qui patrem spirituum, qui dicuntur ex diabolo  
 nati; quique ex viperis, hi secundum diversam  
 quisque generationem geniti sunt, et tamen omnes  
 similis, humanæ videlicet, sunt substantiæ. Divus  
 autem Timotheus, Pauli et patris gentilis filius,  
 licet unus numero, plures tamen hos agnoscebat  
 patres. Quomodo igitur ista testificabuntur de his  
 quæ a vobis sunt? Et hæc quidem isto modo: Cum  
 aliter Adam, aliter Evæ, aliter Seth geniti sint,  
 unam tamen eis esse naturam, et quidem eandem,  
 quis neget? Ita ut quorum generationes diversæ,  
 eorum non ideo sint substantiæ diversæ. Præser-  
 tim, si unam et aliam faciem susceperint, forte in-  
 dicarent differentiam circa substantiam: in eodem  
 B subjecto, etiam diversis generationibus do-  
 nato, quomodo idem diversum erit? Igitur, cum  
 non demonstraveritis illud primum, scilicet secun-  
 dum duas generationes diversas fieri non posse vel  
 ut unum et idem subjectum subsistat, vel ut intel-  
 ligatur quædam consubstantialitas, quid simpliciter  
 ex diversitate generationum diversum quoque esse  
 unum idem subjectum generatum inducitis? E  
 contra enim nos vobis dicemus, si quorum gene-  
 rationes differunt, eorum differt quoque substan-  
 tia, ergo et quorum generatio non est diversa, nec  
 eorum esse substantiam diversam. Igitur tempora-  
 lis cum sit, et ex semine, et per matrem et simili  
 modo, generatio asinorum, et canum, et hominum,  
 et porcorum, et simiarum, ideoque similem eorum  
 constituit et substantiam? Quid vero mihi aliis aut  
 alia generatione opus est ad demonstrandum ex  
 modo generationis esse differentiam vel similitu-  
 dinem substantiarum? Unus enim et idem homo  
 cum sit, una numero eademque est ejus generatio,  
 ut patet: anima autem et corpus, nature in id-  
 ipsum congenitæ differunt. Igitur, ad vestram men-  
 tem, vel non diversam eorum substantiam, ut-  
 pote quorum non diversa generatio, dicemus; vel  
 diversam asserentes substantiam, duas easque di-  
 versas unius hominis in eodem credemus esse ge-  
 nerationes. Et hæc quidem vestra versutia. Atta-  
 men nemo unquam vobis dixit se existimare Verbum  
 simplex, sed secundam generationem illud adduxisse cum carnali substantia ex matre secundum  
 ejus secundam generationem, o falso habiti sapientes.

## ΚΕΦΑΛ. Γ΄.

D

## CAP. VI.

Εἰ τὸ γεγονός καθὼς γέγονε, γενέσθαι πάλιν ἀμή-  
 χανον· καὶ τὸ ἀίδίως ὄν, τεχθῆναι πάλιν ἐκ γυναικὸς  
 ἀμήχανον· ἀλλὰ τὸ πρότερον ἀληθές, καὶ τὸ δεύτερον  
 ἄρα. Εἰ πᾶσαν τὴν γέννησιν ἀπλῶς ὡς τὸ εἶναι διδοῦ-  
 σαν τῷ γεννωμένῳ ἀναίρειτε τοῦ ἀίδιως ὄντος Λόγου,  
 ἢ καὶ τὴν πρώτην γέννησιν τὸν ἐκ Πατρὸς ἀπ' αὐτοῦ  
 ἀνελεῖτε ὡς ἀίδιου. Τὸ γὰρ ἀίδίως ὄν, τεχθῆναι φατε  
 ἀμήχανον· ὡς λοιπὸν μηδὲ Υἱὸν εἶναι τοῦ Πατρὸς·  
 οἱ γὰρ ἐστὶν Υἱὸς ἀνευ γεννήσεως· οὐδὲ τὸν Πατέρα  
 εἶναι Πατέρα· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀνευ Υἱοῦ Πατὴρ, ἢ τὴν  
 ἐκ Πατρὸς γέννησιν αὐτοῦ ὁμολογοῦντες, οὐκ αἰτίου  
 εἶναι λοιπὸν δηλώσετε· εἴπαρ τὸ ἀίδίως ὄν διὰ τὸ εἶναι  
 πάντη οὐ δυνατόν ἢ ὁπωστὸν ἀληθῶς τεχθῆναι· εἰ δὲ

Si genitum, in quantum est genitum, impossibile  
 est iterum gigni, pariter quod æternum est nasci  
 iterum ex muliere impossibile est: atqui verum  
 prius; ergo et posterius. — Si omnem generationem  
 simpliciter tanquam existentiam dantem gñito  
 tollitis a Verbo æterno, sane et primam generatio-  
 nem quæ est ex Patre ab eo tolletis, ut æterno.  
 Quod enim est æternum, nasci impossibile affirma-  
 tis: unde restat ut nec filius sit Patris; non enim  
 est Filius sine generatione; nec Pater sit pater;  
 non enim est pater sine filio. Vel illius ex Patre ge-  
 nationem confitentes, tunc non æternum esse  
 tandem ostenditis, siquidem quod ab æterno est,

ex eo quod semper existat, omnino impossibile est quomodocunque vere nasci. Si autem non ex eo quod semper existat, sed ex eo quod simpliciter jam præexistat et ante genitus fuerit, quorsus semel omnino quomodocunque adhuc vel quocunque alio modo gigni impossibile dicitis? Illud enim indicabat vestrum iterum. Et hoc per singula experiamur. Num igitur Timotheus nondum ulla erat generatione genitus, nec ab aliis parentibus ortus, quando Paulus pater dictus illum germanum filium in fide in Christo Jesu per Evangelium genuit? Quis ex vobis manifestam hanc falsitatem non horret? Ita igitur, o vos, et hoc intelligite: ex partibus scilicet Christi, alteram quidem et secundum primam ejus generationem genitam fuisse et secundum secundam dicimus; alteram vero patet non esse præexistentem, nec altera generatione ante genitam. Una generatione ambarum, simul cum altera procedi in uno hypostasis toto confitemur. In una enim, scilicet ex Virgine, generatione, alterius quidem partium Christi censetur esse secundam generationem alterius primam et solam.

CAP. VII.

Si substantia Dei Verbi nata est secundum veritatem ex substantia Virginis, necesse autem est genita ita esse similia secundum substantiam gignentibus, vel Deus Verbum est homo secundum substantiam; vel Virgo est Deus secundum substantiam; porro utrumque pariter est impium et impossibile. Igitur substantia Dei Verbi non veraciter est nata ex substantia Virginis. — Sed primum quidem, aliud est in substantiam gigni, aliud secundum substantiam gigni. Insuper inter genitos ex substantia multæ sunt differentie similitudinum et dissimilitudinum adamussim indaganti, ut et vos ipsi nuper dicebatis. Namque tum similia tum dissimilia gignunt pro differentia scilicet diversorum generationum. Si enim et substantia erat Paulus qui operabatur generationem Timothei, cum ipse esset quoque substantia, et secundum substantiam melior fieret et gigneretur ad incorruptionem per fidem (non enim secundum accidens aliquod facta est spiritualis naturæ nostræ regeneratio), item quoque ejus secundum carnem pater erat substantia, et secundum substantiam utique genuit: et insuper omnium substantiarum causa, ipse sine causa pater omnium. Sed unus quidem fidei suæ, alter vero corpori suo genuit eum similem, alius autem imagini suæ. Igitur et si Pater ab æterno ex substantia sua gignit Verbum, et Salomon ex substantia dicitur genuisse Jeroboam, non jam ita se habet uterque filius ad utrumque patrem quoad similitudinem. Cum enim differat modus generationum secundum substantiam, et in diversæ naturæ rebus intelligatur, etsi similis esset secundum hoc ipsum generatio, attamen differentia generationis ex substantia demonstrat differre et similitudinem. Nam de uno eodemque homine dicitur ex ejus substantia gigni et filium, et cogitationem, et dictionem, et pilos, et cicatricem, et operationem et

Α μη διά τὸ εἶναι αἰεὶ, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀπλῶς ἦδη πρῆναί τι καὶ προγεννηθῆναι ποτε, πῶς ἀπαξ οὐδὲ ὡς ὅπως οὖν ἐτι οὐδὲ καθ' ὄντιναοῦν ἕτερον τρόπον γεννηθῆναι τι δυνατόν λέγετε; τοῦτο γὰρ ἤνιξαστο ὑμῶν τὸ πάλιν, καὶ τότε ἐν τοῖς καθέκαστα βασανίσωμεν. Ἄρα οὖν Τιμόθεος οὕτως ἦν οὐδεμιᾶ γεννήσει γαγεννημένος, καὶ ὄφ' ἑτέρων προελθῶν γονέων, ὅτε Παῦλος ὁ ἐπιγραφόμενος αὐτὸν γνήσιον τέκνον ἐν πίστει, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγέννησε; καὶ τίς ὑμῶν τὴν προφανῆ ταύτην ψευδολογίαν οὐ βδελύσσεται; Οὕτως οὖν, ὡ οὔτοι, καὶ τότε νοεῖτε· τῶν γὰρ Χριστοῦ μερῶν τὸ μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἐαυτοῦ γέννησιν γεννηθῆναι καὶ κατὰ τὴν δευτέραν φαιέν, τὸ δὲ ἕτερον δῆλον, ὡς οὐδὲ πρόδν, ἡ ἑτέρα γεννήσει προγεγεννημένον, μᾶ γεννήσει τῇ ἀμφοῖν συμπροελθεῖν τῷ ἑτέρῳ ἐν ἐνὶ τῆς ὑπστάσεως διὰ τῆς αὐτῆς ὁμολογοῦμεν· ἐν γὰρ μιᾷ τῇ ἐκ Παρθένου γεννήσει, τοῦ μὲν τῶν μερῶν Χριστοῦ δευτέρα, τοῦ δὲ πρώτη καὶ μόνη νοεῖται οὕσα γέννησις.

B

ΚΕΦΑΛ. Ζ΄.

Εἰ ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐτέχθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς οὐσίας Παρθένου, ἀνάγκη δὲ τὰ τεκτόμενα οὕτως ὅμοια εἶναι κατ' οὐσίαν τοῖς τίκτουσιν, ἢ ὁ Θεὸς Λόγος, ἄνθρωπος τὴν οὐσίαν, ἢ ἡ Παρθένος, Θεὸς τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἐκάτερον ἐπίσης ἀσεβὲς καὶ ἀδύνατον· οὐκ ἄρα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐτέχθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς οὐσίας τῆς Παρθένου. Ἄλλε C πρῶτον μὲν, ἕτερον τὸ εἰς οὐσίαν τεχθῆναι, καὶ ἄλλο τὸ κατ' οὐσίαν τεχθῆναι. Ἐτι δὲ τῶν ἐκ τῆς οὐσίας τικτομένων, πολλαὶ εἰσιν αἱ διαφοραὶ τῶν ὁμοιωσεων καὶ ἀνομοιοτήτων τῶν γε ἀκριβῶς ἐξετάζοντι, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐν τοῖς πρώην ἐλέγετε· τὰ μὲν γὰρ ὅμοια, τὰ δὲ ἀνόμοια τίκεται, πρὸς τὴν διαφορὰν δηλονότι τῶν ἑτεροφυῶν γεννήσεων. Εἰ γὰρ καὶ οὐσία ἦν ὁ Παῦλος ὁ ἐνεργῶν τὴν γέννησιν Τιμοθέου, οὐσίας καὶ αὐτοῦ ὄντος καὶ κατ' οὐσίαν εἰς ἀφθαρσίαν διὰ τῆς πίστεως κρείττουμένου καὶ γεννωμένου (οὐ γὰρ δὴ κατὰ συμβεβηκός τι ἡ πνευματικὴ τῆς φύσεως ἡμῶν γέγονεν ἀναγέννησις), καὶ ὁ κατὰ σάρκα δὲ αὐτοῦ πατήρ, οὐσία ἦν, καὶ κατ' οὐσίαν πῶς ἔτικτε· καὶ πάσης δὲ οὐσίας D αἵτιος, ἀναίτιος πάντων καὶ Πατῆρ. Ἄλλ' ὁ μὲν τῇ πίστει, ὁ δὲ τῷ σώματι αὐτοῦ ἐγέννησεν αὐτὸν ὅμοιον, ὁ δὲ τῇ εἰκόνι ἑαυτοῦ. Εἰ καὶ ὁ Πατὴρ οὖν αἰδίως ἐκ τῆς οὐσίας ἑαυτοῦ τίκεται τὸν Λόγον, καὶ Σολομῶν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ λέγεται τίκτειν τὸν Ἰεροβοάμ, οὐκ ἦδη οὕτως ἔχει ἐκάτερος υἱὸς πρὸς ἐκάτερον πατέρα τὸ ἀπαράλλακτον· διαφορῶν γὰρ τρόπου τῶν κατ' οὐσίαν γεννήσεων ἐν ἑτεροφυεῖσι τε πράγμασι νοουμένου, εἰ καὶ ὅμοια εἴη κατὰ τοῦτο αὐτὸ ἡ γέννησις, τὸ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι διάφορον ὁμῶς δείκνυσιν εἰκότως καὶ τὴν ὁμοιότητα. Ἴδου γὰρ ἐπὶ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου ἐκ τῆς οὐσίας τοῦδε λέγεται γενναῖσθαι Υἱὸς τε καὶ θεώρημα καὶ λέξις καὶ τρίχεις καὶ οὐλαὶ καὶ ἐνέργεια καὶ ἕτερα πλεῖστα· ἄρα οὖν πάντα ἀνθρώπων εἶναι ὅμοια τῇ οὐσίᾳ νομιστέον; ἐπεὶ εἰς οὐσίαν καὶ κατ' οὐσίαν τινὰ τῶνδε

γεγέννηται, καὶ ἐκ τῆς οὐσίας, ἢ τῇ διαφορᾷ τῶν τρώπων καὶ λόγων, καὶ ὁλῶν, διαφέρειν ἀνάγκη πρὸς τὸν τεκόντα; καὶ τάδε οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ πάσης ἢ μόνης, ἢ μόνα τικτόμενα.

ferentia modorum et verborum et materiæ, ea non sunt ex ejus substantia tota vel sola, nec sunt

Οὐκοῦν εἰ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου γεγέννηται σὺν τῇ σαρκί, οὐ μόνος ψιλὸς τὴν φύσιν οὐδὲ ἐκ τῆσδε ἔχων τὸ ἀπλῶς εἶναι, τίς ἀνάγκη πάσης τῆς οὐσίας ἀπαιτεῖν ὁμοιωσιν τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸ ὁπωσοῦν γεννησαν; τῆς γεννήσεως ὁμολογουμένης μὴ εἶναι τῆσδε πατρικῆς, ἢ μόνῃ τῇ ἀπαρ-ἀλλακτῶν τῆς ὁμοιώσεως τῆς οὐσίας τοῦ γεννημένου δεῖκνυσι πρὸς τὸν γεννήσαντα, ἦγουν τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἀνευ σαρκὸς Λόγον. Ἡ γὰρ σὰρξ καὶ ὁ Λόγος ὁ προὖν γεγέννηται ἐκ τῆς ἀγίας Δεσποίνης· καὶ οὐτε μόνος, οὐτε ἐκ μόνης τῆς οὐσίας τῆς ἀγίας Παρθένου, ὡς ἐκ Πατρὸς· τοῦτο γὰρ ὕμνιν οὐκ ἐλέγετο παρ' ἡμῶν, ὡς Λόγον μόνον ἐγέννησεν ἢ μόνῃ· ἢ μὴ προόντος, ἀλλὰ κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῆς σεσαρκωμένου· ὅθεν Χριστὸς κατ' ἀμφω αὐτοῦ τὰ μέρη ὁ γεννηθεὶς, ἅτε χρίσμα καὶ χριζόμενος εἰρηται· εἰ δὲ τοῦτον ἐνὶ πάντως καὶ οὐ δύο ἑτεροουσίους λέγειν ὁμοούσιον ἡμᾶς εἰσπράττετε, ὥρα ὑμᾶς μηδετὸν Ἀδάμ ἀπὸ γῆς τε καὶ θεοῦ ἐμψυσηματος γενόμενον, κατὰ θάτερον ἐν αὐτῷ μερῶν λόγον, θατέρω λέγειν συστατικῇ αὐτοῦ οὐσίᾳ ὁμοούσιον εἶναι· ἀλλ' ἢ θεῖον αὐτοῦ δοξάζει καὶ τὸ γῆινον, ἢ γῆινον καὶ θεῖον ὑπολαμβάνει· εἰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τοῦτου πρόδηλον ἔχει τὴν πλάνην, ἀληθῶς καὶ ὁ εἰς ἡμῶν Χριστὸς ἀμφοτέροις τῶν γεννητόρων ἐκ θατέρου τῶν ἐν αὐτῷ ὁμοίος εἶναι δύναται τε καὶ λέγεται.

## ΚΕΦΑΛ. Η'.

Εἰ Μήτηρ τοῦ Θεοῦ κατ' ἀλήθειαν ἢ Παρθένος, Υἱὸς κατ' ἀλήθειαν τῆς Παρθένου ὁ Θεός· εἰ Υἱὸς τῆς Παρθένου κατ' ἀλήθειαν ὁ Θεός, ἢ ὁμοίος τῇ Μητρὶ, ἢ οὐχ ὁμοίος· καὶ εἰ μὲν ὁμοίος, οὐ Θεός· εἰ δὲ οὐχ ὁμοίος, οὐχ Υἱός. Ἀλλ' ἡδὲ ἡμῖν εἰρηται καὶ τὸν κατ' ἀλήθειαν υἱὸν μὴ κατὰ πάντα εἶναι τῷ τεκόντι ὁμοίον· καὶ γὰρ καὶ ἐκ πυρὸς φῶς, καὶ οὐχ ὁμοίον πάντῃ πυρὶ· καὶ νόημα ἐκ ψυχῆς, καὶ οὐ ψυχῆ· καὶ ἰχθύς ἐξ ὕδατος, καὶ οὐχ ὕδαρ. Ἐν τοῦτοις μὲν οὖν καὶ τὸ πάντῃ ἀνόμιον πρὸς τὰ τέκοντα τῶν τεχθέντων ἔστιν ἰδεῖν. Εἰ δὲ ἐκ μέρους ἀνόμιος τῇ Μητρὶ καὶ ὁμοίος ὁ Χριστὸς, τί ἄτοπον; Ἄρα οὖν ἐπεὶ μὴ κατὰ τὸ ὄλον πέρδικι ὁμοίος ὁ ἐκ πέρδικος, καὶ φασιανῶν περδικοφασιανός, οὐκ ὄντως ἔσται οὐδὲ υἱὸς τοῦδε, ὧ φυσιολόγοι;

## ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ Παρθένου κατ' ἀλήθειαν γέννησις, ἢ πάθος αὐτοῦ ἐστίν, ἢ ἐνέργεια· ἢ πάθος, καὶ ἐνέργεια· ἢ οὐτε πάθος, οὐτε ἐνέργεια. Ἀλλ' εἰ μὲν πάθος φαίνεται, πρόδηλος ἡ ἀσέβεια· τοῦ γὰρ γεγεννημένου τὸ πάθος, γεγέννηται δὲ ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ καθ' ὑμᾶς, τῆς οὐσίας ἄρα τοῦ Θεοῦ τὸ πάθος. Εἰ δὲ ἐνέργεια, ἐνεργεῖ δὲ ὁ Θεός οὐ τῷ εἶνα· αὐτῷ,

alia multa. Num igitur hæc omnia homini esse similia quoad substantiam censendum est? Quoniam in substantiam et secundum substantiam, et ex substantia quædam horum gignuntur, nonne differre necesse est relative ad gignentem. Et hæc

Igitur etsi Deus Verbum ex sancta Virgine genitus est cum carne, non solus natura simplex, neque habens ex ipsa simplicem existentiam, quid necesse est totius substantiæ postulare similitudinem geniti relative ad eum qui quoquoque modo genuit, cum in confesso sit hanc generationem paternam non esse eam quæ sola demonstrat similitudinem substantiæ geniti relative ad gignentem, Patris scilicet relative ad suum sine carne Verbum? Caro enim et Verbum præexistens genita sunt ex sancta Domina, sed neque solum Verbum, neque ex sola substantia sanctæ Virginis, sicut ex Patre. Hoc enim nunquam vobis dictum fuit a nobis, scilicet Verbum solum genitum fuisse ex illa sola, aut Verbo non præexistente; sed dicimus incarnatum ex ejus substantia. Unde Verbum genitum, secundum utramque suam partem, dictum est Christus, utpote unctio simul et unctus. Si autem hunc uni omnino et non duobus diversæ substantiæ consubstantialiam dicere nos cogitis, jam decet vos neque Adamum e terra et divino flatu genitum, secundum alterutram rationem partium quibus constat, alterutri constituenti substantiæ dicere esse consubstantialiam, sed aut divinum æstimare etiam terrenum, aut terrenum supponere et divinum. Si autem hæc manifeste continent errorem, vere etiam unus Christus noster ambobus gignentibus, ex alterutra sui parte, potest esse et dicitur similis.

## CAP. VIII.

Si Mater Dei vere est Virgo, Filius Virginis vero est Deus. Si Filius Virginis vere est Deus, vel est Matri similis, vel non similis; si similis quidem, ergo non est Deus; si non similis vero, ergo non Filius.—Sed jam a nobis dictum fuit et verum filium non secundum omnia esse gignenti similem. Nam ex igne lumen est; et tamen non in omnibus est igni similis. Cogitatio quoque ex anima, nec tamen est anima; et pisces ex aqua, nec ideo sunt aqua. In his igitur animadvertendum est omnino differentiam genitorum relative ad gignentia. Si autem ex parte dissimilis matri Christus simul et similis, quid absurdi? Num igitur ex eo quod non sit per dicit per omnia similis pullus per dicitis et phasiacæ, non ideo erit per dicitis pullus, o physiologi?

## CAP. IX.

Dei Verbi generatio ex Virgine secundum veritatem, vel est ejus passio, aut actio, vel passio et actio, vel neque passio neque actio. Sed si passio videtur, patet impietas: passio enim pertinet ad genitum; atqui, secundum vos, genita est substantia Dei; ergo substantiæ Dei attribuitur passio. Si autem actio, agit autem Deus non sua existentia,

id est non sua substantia, sed sua voluntate; igitur voluntatis, non substantiæ Dei, facta est generatio. Si autem passio simul et actio, ita scilicet ut genitus sit patiens quidem substantia, agens autem voluntate, genitæ sunt ergo et substantia et voluntas Dei, illa quidem patiens, hæc vero agens. Si autem neque passio neque actio, neque substantia Dei neque voluntas, genita est: dic ergo quid Dei genitum sit, quo scilicet genito, proprie et vere dici possit: genitus est Deus. — Proh insipiens vestra sapientia! Istius modi eloquentiæ ne umbram quidem Deus in mundo relinquat! Quid enim miserabilibus hoc studio, quod omnem hanc mutuatur incommodam ætiologiam, ut inani mendacio opinionem substantiæ veri conciliet? Et hoc non propter aliud iucrum, nisi ut fundamentum blasphemici sibi astruat. Igitur primum ex vobis audiendum est quis intersit consensus inter ea quæ huc usque de generatione et generatis senseratis, et ea quæ modo dixistis. Generationem enim proprie dictam, id est, eam quæ est de non existentibus, sive quæ simpliciter dat existentiam genito, discernebatis antea. Hoc enim sine intermissione, qualibet data occasione subjiciebatis. Nunc autem quomodo sive passionem, sine actionem, sive utrumque simul, de generato considerantes, esse generationem dicitis? Si enim generatio juxta vos est actio ejus qui debet fieri, sive hæc generatio fiat per voluntatem sive quocunque modo, habet autem genitus suum esse ab eo cujus est voluntas generationis, igitur, et vult et agere suum esse priusquam existat: et dum nondum existit, possidebit suum esse et velle. Si autem et hujus generationem passionem esse dicitis, iterum pariter priusquam existat patiens deprehendetur. Nescio autem in quo patiens, sicut nec in quo agens, suum esse prætendat qui non est, qualiscunque sit. Si autem dicitis secundum hæc duas simul dispositiones generationem geniti prodire, his vos sequenter omnia absurda suppositionis; præterquam quod simul coexistent et in eodem opposita dabunt.

At fallor: nam in non existente hæc supponitis, et non coexistent. Non enim existunt ea quæ supponuntur in non existente. Non scio igitur quomodo existentia essent in non existente ea quæ etiam in existentibus cum sunt, non proprie existentia sunt. Non est quoque ad id attendendum, scilicet quod, si actio aut passio geniti est generatio, secundum hos quos descripsistis insanos modos ut necessarios, vel genitus aliquid patietur in seipsum a seipso, vel a gignente, vel ab alio quopiam; et iterum, vel agere ipse in seipsum, vel in gignentem, vel in alium quempiam; et illud fiet hoc modo: vel ipse seipsum in seipsum, vel in gignentem, vel in alium, gignens; vel a seipso in seipsum, vel a patre, vel ab alio genitus. Talia autem audire, et talibus respondere parcite nobis, o infandi! fatemur non ferre sine ira. Obmutescite igitur ut nos loquamur. Dicitur enim alterius exitio confici alterius generationem: et altero agente, et altero patiente, alterum prodire genitum, sicut

Α τούτέστιν οὐ τῆ οὐσίας, ἀλλὰ μόνῃ τῷ θέλειν· τοῦ θελεῖν ἄρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ ἡ γέννησις. Εἰ δὲ πάθος καὶ ἐνέργεια, πεπονηθῶς μὲν τῆ οὐσίᾳ, ἐνεργήσας δὲ τῷ θέλειν γεγέννηται, γεγέννηται· ἄρα καὶ ἡ οὐσία καὶ τὸ θελεῖν τοῦ Θεοῦ, ἡ μὲν παθούσα, τὸ δὲ δράσα. Εἰ δὲ οὔτε πάθος οὔτε ἐνέργεια, οὔτε ἡ οὐσία οὔτε τὸ θελεῖν τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη, εἰπέ τί τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη, οὐ γεννηθέντος, κυρίως κατὰ ἀλήθειαν ὁ Θεὸς ἐγεννήθη. Φεῦ τῆς ἀσφου ὑμῶν σοφίας! τοιαῦται λογίότητος μὴδὲ εἰδῶλον Θεὸς ἐν κόσμῳ καταλίπα. Τί γὰρ ἀθλιώτερον τοιαῦτο σπουδῆς, πᾶσαν ἐραυνομένης ἀπρόσφορον αἰτιολογίαν, ἵνα τῷ ἀνυποστάτῳ ψεύδει, δόκησιν ὑποστάσεως ἀληθείας περιποιησῆται; καὶ τοῦτο οὐ διὰ κέρδος ἕτερον, ἀλλ' ἡ ἵνα κρηπίδα βλασφημίας ἑαυτῆ οἰκοδομήσῃ. Πρῶτον ὦν ὑμῶν ἀκουστέον, τίς κοινωνία διανοίας τῶν τε μέγα τοῦ νῦν ὑμῖν περὶ γενήσεως καὶ γεννωμένων δοξάτων, καὶ τῶν ἀρτίως εἰρημένων· τὴν γὰρ κυρίως γέννησιν τὴν ἐξ οὐκ ὄντων, ἡ ἀπλῶς τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννωμένῳ διεγνώκατε πρὸ τούτου· τοῦτο γὰρ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς ἄνω τε καὶ κάτω ὑπεβάλλετε· νῦν δὲ πῶς ἡ πάθος ἢ ἐνέργειαν, ἢ ἄμφω τὰ δύο, ἐπὶ τοῦ γεννωμένου ὀρώμενα, λέγετε εἶναι τὴν γέννησιν; Εἰ μὲν γὰρ ἐνέργειά ἐστι καθ' ὑμᾶς τοῦ μέλλοντος γενέσθαι, εἴτε διὰ τοῦ θέλειν, εἴτε ὅπως οὖν ἡ γέννησις αὐτοῦ, ἔχει δὲ τὸ εἶναι ὁ γεννώμενος οὐ ἔστιν ἡ θέλησις ἐκ τῆς γενήσεως, ἄρα πρὸ τοῦ εἶναι, καὶ θέλει καὶ ἐνεργῆσαι τὸ εἶναι ἑαυτοῦ· καὶ ἔσται ἐν τῷ μὴ εἶναι ἑαυτὸν κακτημένος τό τε εἶναι καὶ τὸ θελεῖν ἑαυτοῦ. Εἰ δὲ καὶ πάθος λέγετε τούτου εἶναι τὴν γέννησιν, πάλιν ὡσαύτως πρὸ τοῦ εἶναι πεπονηθῶς εὑρεθήσεται· οὐκ οἶδα δὲ ἐν τίνι παθῶν, ὡσπερ οὐδὲ ἐν τίνι ἐνεργήσας, τὸ εἶναι ἑαυτοῦ προβάλλεται ὁ μὴ ὢν ὅστις ἂν ἦ. Εἰ δὲ κατ' ἄμφω λέγετε τάπε τὰς διαθέσεις τοῦ γεννωμένου τὴν γέννησιν προεἶναι, διπλᾶ ὑμῖν ἔφεται πάντα τὰ ἄτοπα τῆς ὑποθέσεως πρὸς τῷ καὶ συνυπάρχειν ἅμα τε καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τὰ ἐναντία διδοῦναι.

Πλὴν ἐπιλέλησμαι· ἐν τῷ γὰρ μὴ ὄντι ταῦτα ὄψεσθε· καὶ οὐ συνυπάρχει· οὐδὲ γὰρ ὑπάρχει τὰ ἐν τῷ μὴ ὑπάρχοντι· οὐκ οἶδα οὖν πῶς ὄντα εἶη ἐν τῷ μὴ ὄντι, ἃ καὶ ἐν τοῖς οὐσί γινόμενα, οὐ κυρίως ὄντα εἰσίν· ἔτι μὴ καὶ τῷδε προσεκτέον, ὡς εἰ ἐνέργεια, ἢ πάθος τοῦ γεννωμένου ἡ γέννησις ἐστι, καθ' οὗ διεγράψατε ἀλογιστοὺς τρόπους ὡς ἀναγκαίους, ἢ εἰς ἑαυτὸν τι πάθος ὑφ' ἑαυτοῦ γεννώμενο, ἢ ὑπὸ τοῦ τεκόντος, ἢ ὑπὸ τινος ἑτέρου· καὶ πάλιν, ἢ αὐτὸς ἐνεργῆσαι εἰς ἑαυτὸν, ἢ εἰς τὸν τεκόντα, ἢ εἰς τινα ἕτερον· ἔσται δὲ οὕτως, ἢ αὐτὸς ἑαυτὸν εἰς ἑαυτὸν ἢ εἰς τὸν τεκόντα, ἢ εἰς ἕτερον γεννήσας, ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ εἰς ἑαυτὸν, ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ εἰς ἑαυτὸν, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑφ' ἑτέρου γεννηθείς. Ταῦτα ἔτι ἀκούειν ἢ τοιοῦτοι; ἀποκρίνεσθαι φείσασθε ἡμῶν, ὦ δεινότατοι! ὁμολογοῦμεν οὐ φέρειν ἀνεμεσι· κωφεύσατε δὴ οὖν ἵνα ἡμεῖς λαλήσωμεν. Λέγεται μὲν γὰρ ἡ ἄλλου φθορᾶ συναίρεσθαι εἰς ἄλλου γέννησιν, καὶ ἑτέρου ἐνεργοῦντος· καὶ ἑτέρου πάσχοντος,

ἕτερον προΐεναί γεννώμενον, ὡς ἐπὶ σωμάτων ὁρῶ-  
μεν κατὰ τοὺς διαφόρους τρόπους τῶν γεννωμένων·  
τέκτονος μὲν γὰρ τῆ τε φυσικῆ καὶ ἐπιστημονικῆ  
ἐνεργείᾳ, πάθει δὲ τοῦ ξύλου, τῆς κλίνης προέρχεται  
τὸ εἶδος· καὶ πάλιν πυρὸς τῆ φύσει ἐνεργούντος  
καὶ φθειρόντος, πάσχοντος δὲ καὶ φθειρομένου τοῦ  
στάτου, λιγνύου εἶδος ἐν ἀέρι γεννᾶται· οἳ τε γὰρ  
φύσιν καὶ ὕλην ὅ τί ποτέ εἰσι διαφόρους νοοῦντες καὶ  
ὑποτιθέμενοι, ὁμῶς τῆς [μὲν] ἐνεργούσης, τῆς δὲ πα-  
σχούσης γεννᾶσθαι τὰ ἐκ τούτων εἶδη ὁμολογοῦσι· κατὰ  
μέντοι τὰ ὑμέτερα θεσπίσματα, τὸ μὴ ἂν γεννᾷ τι·  
καὶ μάλιστα τὸ ἑαυτοῦ εἶναι· πάθει ἢ ἐνεργείᾳ οὐδεὶς  
ἐφησε πώποτε· ἀλλ' οὐδὲ ὅλως πάθος ἢ ἐνέργειαν  
ἐπὶ τοῦ μηδέπω ὄντος ἐγνώρισε· πῶς οὖν τοιαύταις  
ἡμᾶς τὸ φυσικαῖς διαίρεσσι συλλογίζεσθε;

Ἄλλὰ τοιαῦτα ἡμεῖς μέχρι τοῦ νῦν Θεοῦ χάριτι  
μὴ εἰδέναι μῆτε διδραχθῆναι ὁμολογοῦντες, ὀρθο-  
δόξως κηρύττομεν τὴν εὐσέβειαν ὑπὸ τῶν ἁγίων  
διδραχθέντες Πατέρων, τὸν ἐκ μόνου Πατρὸς μόνον  
Υἱόν, τῆ μὲν μᾶζ μεμονωμένη αὐτοῦ ἰδίᾳ γεννήσει  
προόντα τῶν αἰώνων Θεὸν Λόγον· ἐν ὕστεροις δὲ και-  
ροῖς ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ φιλανθρωπίῳ τὴν δευτέραν ἑαυτοῦ  
πάλιν ἰδικωτάτην ἐνεργῆσαι γέννησιν ἐν τῇ συμπλοκῇ  
τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπου ὁμολογοῦμεν, καὶ προ-  
ελεύσει σαρκικῆ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου τεχθῆναι,  
ὁμοιότητι γεννήσεως· μὴδὲ κατὰ τὴν πρώτην αὐ-  
τοῦ, μὴδὲ κατὰ δευτέραν γέννησιν τινι τῶν πάντων  
κοινωνοῦντα· οὔτε γὰρ τι ἕτερον κατὰ τὸ ἀίδιον καὶ  
ἀπαράλλακτον καὶ εὐάρεστον καὶ ἀτρεπτον καὶ ἀμέ-  
ριστον καὶ ἀνελλίπεδ καὶ ἀνεκφοίτητον τῆς πρώτης  
αὐτοῦ ἡγουν γεννήσεως γεγέννηται, οὔτε κατὰ τὴν  
δευτέραν ἕτερον τι οὕτως ἀσπόρως καὶ ἀφθόρως καὶ  
ὑπερφυῶς γεγέννηται, καὶ Πνεύματος ἁγίου συλλη-  
φῶν, καὶ ἀχρόνης τελειωθὲν, καὶ μορφωθὲν, καὶ δι-  
οργανωθὲν, καὶ εἰς πάντα τὸν ἑαυτοῦ οὐσιώδη Λόγον  
ἀπαρτισθὲν ἐν τῇ ἀγνῇ μητρὶ τῆς ἀμιάντου, εἰς  
ναὸν καὶ εἰς σκήνωμα τοῦ Λόγου τῆς ἀνθρωπίνης  
σαρκὸς ἐξ αὐτῆς μόνης τελειωθείσης καὶ συναφθεί-  
σης αὐτῷ ἐν ἀκαρεῖ· ἔτι μὴν καὶ ἀληθῶς κεκλεισμέ-  
νης τῆς παρθενικῆς πύλης, κατὰ φύσιν ἀληθῶς  
σῶμα οὔσης τῆς Θεοδόχου σαρκὸς αὐτοῦ διὰ τῶν  
ἀρράγων σωμάτων χωρῆσαι τῆς μητρὸς τῆς Παρθέ-  
νου τῆ ὑπὲρ φύσιν δυνάμει τοῦ ἐνόητος αὐτῇ Πνεύ-  
ματος τοῦ Λόγου πιστεῦσόμεν. Πῶς οὖν οὐ παντὸς  
μᾶλλον ἔτι καὶ ἔτι διὰ ταῦτα Θεοτόκον ἀληθῶς γνω-  
ρίσαντες εὐφημήσομεν τὴν Παρθένον ταύτην, ἐν ἣ  
καὶ ἐξ ἧς ὁ Λόγος τὴν σάρκα μνηστευσάμενος προ-  
ῆλθεν ὡς συμφίος ἐκ παστοῦ ἁγίου αὐτοῦ; ἀφ' ἧς τε  
ἡ σοφία τὸν ἑαυτῆς λατομήσασα οἶκον ἑαυτῇ περι-  
φοκδόμησε; καὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι οὐδὲ τῷ τῆς φύ-  
σεως ἰδιώματι τοῦ οἰκῆματος ἑαυτὴν συνεξήγαγεν  
ἐκ τῆς μητρὸς τῆς Παρθένου· ἀλλὰ τούναντίον τῷ  
τῆς φύσεως ἰδιώματι ἑαυτῆς, ἡγουν τοῦ ἐνοικήσαντος  
αὐτῇ Λόγου, τὸ οἰκῆμα πνευματικῶς συνεξέλιкуσεν  
ἑαυτῆς ἐκ τῆς τεκούσης αὐτῆ· σὺν αὐτῷ γὰρ πνευ-  
ματικῶς ἐξίεναί καὶ χωρῆσαι διὰ τῶν ἀρράγων  
σωμάτων τῆς Παρθένου, τὴν σάρκα ἑαυτοῦ ὁ Λόγος  
ἐδυνάμωσεν· ὥσπερ ὁ ἄσαρκος αὐτὸς εἰσιῶν δι'  
αὐτῶν οὐκ ἔστενωχωρεῖτο· ἐπεὶ γὰρ ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ

videmus de corporibus, videmus secundum diversos  
modos generatis. Nam officis quidem physica et  
perita actione, passione vero ligni, lecti prodit  
forma. Pariterque igne sua natura agente et de-  
struente, patiente vero et pereunte sebo, fumi  
forma in aere gignitur. Qui enim de natura et ma-  
teria, quodcumque sint, diverso modo tractant et  
disserunt, altera quidem agente, altera vero pa-  
tiente, generari omnesque de his sunt formas con-  
sentiunt. Sed, secundum vestra oracula, quod non  
existit, gignit aliquid, præsertimque suum esse, pas-  
sione aut actione: quod nemo unquam dixit; sed  
nec omnino actionem sive passionem in noudum  
existente agnovit. Quomodo ergo talibus, ut physi-  
cis, distinctionibus in nos argumentamini?

Sed talia nos usque adhuc Dei gratia neque scire  
neque didicisse confitentes, orthodoxe profitemur,  
pietatem edocti a sanctis Patribus, unius Patris  
unicum Filium una quidem unica sua propria ge-  
neratione præcedentem sæcula, Deum Verbum; in  
posterioribus vero temporibus, sua in homines be-  
nignitate, secundum suam iterum propriam opera-  
tum esse generationem, in complexu nostræ huma-  
nitate confitemur, et egressu carnali ex sancta  
Virgine genitum esse, similitudine generationis,  
sed, neque secundum primam neque secundum se-  
cundam suam generationem, habentem aliquid  
commune cum cæteris omnibus. Nihil enim aliud  
quid secundum æternum, et immutabile, et perfec-  
tum, et inconversibile; et indivisum, et completum,  
et immotum primæ scilicet ejus generationis geni-  
tum est; nec secundum secundam aliud quid sic  
sine semine, et sine corruptione, et supernatura-  
liter genitum est, et Spiritu sancto conceptum, et  
sine tempore perfectum, et formatum, et membris  
instructum, et in omnem suam substantialem rati-  
onem aptatum, in casto utero immaculatæ, in tem-  
plum et in tabernaculum Verbi, perfecta et ipsi  
coaptata humana carne ex Virgine sola in uno tem-  
poris articulo. Insuper et vere clausa virginali  
porta, secundum naturam vere corpus divinæ car-  
nis ejus per infractam vulvam venisse, uteri Vir-  
ginis supernaturali virtute inhabitantis in ea Spi-  
ritus Verbi credimus. Quomodo ergo non omnino  
magis magisque propterea Deiparam vere agnoscen-  
tes, laudabimus Virginem istam, in qua et ex qua  
cum Verbum carnem sibi despondisset, processit  
tanquam sponsus de thalamo suo? Per quam sap-  
ientia ædificavit sibi domum? Et illud mirandum,  
quod non secundum naturalem proprietatem do-  
mus hanc eduxit ex vulva Virginis; sed e contra,  
naturali sua proprietate, inhabitantis scilicet in ea  
Verbi, domum spiritaliter elicuit de illa quæ ipsam  
generat. Cum ipsa enim spiritaliter exeundi et  
prodeundi per infractam Virginis vulvam carni suæ  
Verbum virtutem contulit; sicut ipse sine carne  
per eam ingrediens non comprimebatur. Cum enim  
sua benignitate se in Virginem infudit, ex ipsa qui  
sine carne erat se carnaliter formavit divino modo,

et ab ipsa carnem sibi copulavit. Sicut ergo profanum os vestrum donec aperiantur oculi vestri, ut, cum videritis lumen mysterii, tunc loqui non inanes phantasias tenebrarum terrenae sapientiae, sed magnalia Dei, possitis.

ρίου, τότε λαλεῖν οὐ τὰς φαντασίας τῶν εἰδώλων τοῦ Θεοῦ ἐξισχύσητε.

## CAP. X.

Si proprie et secundum veritatem genitus est Deus Verbum ex Virgine, et proprie et secundum veritatem genita est ex ipsa caro mortalis et corruptibilis et animata rationali et intellectuali, vel caro praeexistit Virgini, vel Deus Verbum posterior est Virgine: quod utrumque absurdum est. — Sed non secundum unam eandemque generationis rationem ambarum unius filii partium generationem ex Virgine esse, saepe numero a nobis dictum est, o physici. Vere tamen est mater secundum utramque rationem, tum quidem in quantum ille habeat ex ea esse carnaliter, tum vero in quantum habeat esse simpliciter carnem. Ita enim una mater esse unius utriusque jam demonstrata est. Igitur sane si proprie et secundum veritatem carne geniti sunt Zebedæo filii ejus et proprie et secundum veritatem regenerati sunt primi per Evangelium, ipsi praeexistunt simpliciter; vel ipse posterior est illis: nam si alterum quoddam praeexistit, alterum posterius est, o falso habitus sapientes! et non ita est ut dicitis, vel hoc vel illud: omnino enim naturali dispositione simul unaque sunt haec et sequuntur. Quod enim praeexistit, posteriori. Sed patet eundem sub diverso respectu, relative ad filios suos et ad patres suos habere priorem simul et posteriorem generationem.

## CAP. XI.

Si progenies carnis, progenies est Dei secundum veritatem, et esse est etiam Dei secundum veritatem; si autem esse et talis esse est impium simul et impossibile; non ergo progenies carnis progenies est quoque Dei secundum veritatem. — Sed deceat primae vestrae propositioni Verbum pariter: hocque vel de industria vel imprudenter vobis ratiocinantibus praetermissum est. Si enim progenies carnis, progenies pariter Dei est, scilicet secundum eandem progeniei rationem qua est ex Patre, eadem re ipsa utrique concedetis. Si autem plurimae et secundum veritatem dictae rationes progeniei sunt, non ex omni ratione progeniei sequetur eadem quaedam sentire de iis quae quomodocunque gigni dicuntur, nec illud vobis quisquam concessit, scilicet simpliciter et nudae carnis partum esse et partum Dei; sed neque, conjuncto cum carne Deo, partum Dei ex Virgine eundem esse secundum rationem ac partum carnis; sed idem secundum numerum, diversis autem generationis rationibus vere constat secundum ambas naturas genitas. Nomen enim generationis, ut et vos ipsi induxistis, homonymum est: in homonymis autem non est plus vel minus,

Α ἑαυτὸν εἰς τὴν Παρθένου ἐνέδωκε· καὶ ἐξ αὐτῆς ἑαυτὸν ὁ ἄταρκτος σαρκικῶς ἐμόρφωσε, θεϊκῶς καὶ τὴν ἀπ' αὐτῆς σάρκα αὐτοῦ ἐκ τῆς συμπεροήγησης φημιωθήτω οὖν ὑμῶν τὸ ἕβδωλον ἀχρις ἀνομιῶν ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοί, ἵνα ἰδόντες τὸ φῶς τοῦ μυστηρίου σκότους τῆς ἐπιγείου σοφίας, ἀλλὰ τὰ μεγαλεῖα τοῦ

## ΚΕΦΑΛ. Γ.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς ἡ σὰρξ ἡ θνητὴ καὶ φθαρτὴ καὶ ἐψυχωμένη ψυχῇ καὶ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ἡ αἰς προϋπάρχει τῆς Παρθένου, ἡ ὁ Θεὸς Λόγος μεθ' ὑπάρχει τῆς Παρθένου· ὅπερ ἀτοπὸν ἐκάτερον. Ἄλλ' ὡ καθ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν τῆς γεννήσεως λόγον, ἀμφοτέρων τῶν τοῦ ἐνὸς Υἱοῦ μερῶν τὴν γέννησιν τὴν ἐκ Παρθένου εἶναι, πολλὰκις ἡμῖν εἰρηται, ὡ φυσικοὶ ἀληθῶς μέντοι μήτηρ ἐστὶ καθ' ἑκάτερον λόγον· τοῦ μὲν ὡς ἐξ αὐτῆς σαρκικῶς εἶναι ὑπάρχοντος· οὕτως γὰρ μία μήτηρ ἐνὸς τοῦ συναμφοτέρου ἀνεδέδεικαται· ἄρα δὴ οὖν εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθησαν σαρκὶ Ζεβεδαίου οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἀνεγεννήθησαν πρῶτοι διὰ τὸ εὐαγγελίου προϋπάρχουσιν αὐτοῦ ἀπλῶς· ἡ αὐτὴ μεθ' ὑπάρχει αὐτῶν, καίτοι εἰ ἕτερον προϋπάρχει πάντων τὸ ἕτερον μεθ' ὑπάρχει, δοκησίσσοφοι· καὶ οὐχ ὡς φατε ἡ τότε ἡ τότε· πάντως γὰρ τῆ σῆμα ἅμα ἐστὶ τὰδε καὶ παρέπεται· τὸ γὰρ προϋπάρχον, μεθ' ὑπάρχοντος προϋπάρχει· ἀλλὰ δῆλον, ὡς κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο ὁ αὐτὸς πρὸς τοὺς αὐτοὺς υἱοὺς ἔδοντας αὐτοῦ καὶ πατέρας, τὴν τε προγενεσίαν εἶναι καὶ ὑστερογενεσίαν.

## ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Εἰ τόκος ὁ τῆς σαρκὸς, τόκος τοῦ Θεοῦ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ τὸ εἶναι ἐστὶ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ· εἰ δὲ τὸ εἶναι καὶ τὸ τοῖον εἶναι τοῦτο ἀσεβὲς ὁμοῦ καὶ ἀμύχανον, οὐκ ἄρα ὁ τόκος τῆς σαρκὸς, τόκος ἐστὶ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ. Ἄλλὰ λείπει τῆ πρώτῃ ὑμῶν προτάσει τὸ ὡσαύτως ἐστὶ· καὶ τοῦτο ἡ δεινῶς ἡ ἀμαθῶς ὑμῶν διαλεγόμενων παρεύραται. Εἰ γὰρ ὁ τόκος τῆς σαρκὸς, τόκος τοῦ Θεοῦ ὡσαύτως ἐστὶν, ἦγουν κατὰ τὸν αὐτὸν τοῦ τόκου λόγον τὸν ἐκ Πατρὸς, τὰ αὐτὰ δοντας ἀμφοτέροις χαρίσεσθαι. Εἰ δὲ πολλοὶ τε καὶ κατ' ἀλήθειαν λεγόμενοι λόγα τόκου εἶσιν, ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐκ παντὸς Λόγου τόκου ἔφαται νοεῖν τινα, ἐπὶ τοῖς ὅπως οὖν τελοῦνται λεγομένων· οὐτε δὲ τοῦτο ὑμῖν τις δέδωκεν ὅτι ἀπλῶς καὶ γυμνῆς σαρκὸς τόκος, οὗτος καὶ τόκος Θεοῦ ἐστὶ, ἀλλ' οὐτε ὅτι συνημμένου τῆ σαρκὶ τοῦ Θεοῦ, ὁμοῦ ὁ αὐτὸς ἐστὶ κατὰ τὸν λόγον ὁ τόκος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐκ Παρθένου τῷ τόκῳ τῆς σαρκὸς· ἀλλ' ὁ αὐτὸς κατὰ ἀριθμὸν, ἐν διαφόροις δὲ λόγοις γεννήσεως ἀληθῶς κατ' ἄμω συνεστῶς τὰς τεχθεῖσας φύσεις. Τὸ γὰρ τῆς γεννήσεως ἕνομα, ὡς καὶ ὑμεῖς παραγάγετε, ὁμώνυμον· ἐν δὲ τοῖς ὁμώνυμοις τὸ μὲν μᾶλλον εἶναι, τὸ δὲ τι καὶ ἥττον, οὐκ ἐστὶν· οὐδ'

τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον, ὡς λογιώτατοι· οὐκοῦν ἀληθεῖς μὲν πᾶσαι αἱ γεννήσεις, ἀλλ' οὐκ ἐμφορεῖς· οἷον οὖν τῆς ἐνθεοῦ σαρκὸς ὁ τόκος καὶ Θεοῦ σεσαρκωμένου ἐστὶ τόκος, ὡμολόγηται· ἀλλ' ὡς πρέπει ἐκατέρῳ. Οὕτε γὰρ σὰρξ οὔτε τόκος ἀλλοιωσαὶ Θεοῦ φύσιν δύνανται. Τούναντίον μὲν οὖν Θεὸς καὶ σαρκὸς φύσιν, καὶ φυσικὸν τόκον, ἀλλοιωσάτωσιν κατὰ τοὺς ὅρους καὶ κειροῦς καὶ τρόπους τῆς αὐτοῦ οἰκονομίας; ἤνικα ἂν ἐθέλοι, δεδύνηται· τόκος ἄρα Θεοῦ μὲν ὡς ἐναρξζαμένου σαρκώσεως, σαρκὸς δὲ ὡς ἐναρξζαμένης ὑπάρξεως.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ΄.

Εἰ τὰ τίκοντα πρὸς τὰ τίκοντα κατ' οὐσίαν παραλλάττει, καὶ τὰ τικτόμενα πρὸς τὰ τικτόμενα ἀνάγκη πᾶσα κατ' οὐσίαν παραλλάττει· καὶ εἰ τοῦτο, πῶς τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς Παρθένου κατ' οὐσίαν παραλλαττόντων, οὐ παραλλάττει ἀνάγκη τὸν Θεὸν Λόγον αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ' οὐσίαν, ἀμφοτέρων ὑπάρχοντα κατὰ ἀλήθειαν Υἱόν; Τὸ δὲ αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ' οὐσίαν παραλλάττει λέγειν τὸν πάσης ἀπλότητος ἐπέκεινα, πάσης ἐκστάσεως; ἐστὶ ἐπέκεινα. Ἄλλὰ πῶς, ὡ οὔτοι, τῷ φέρωντι ἤδη τὸ δοκοῦν ἀποφθέγγεσθε; καὶ γὰρ ἰχθύας τε καὶ ἕτερα ζῶα καὶ πτερινὰ καὶ ἔρπετά τινα ἐκ τῆς ἀλλήλων συνουσίας, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐξ ὑδάτων αὐτοφῶως καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐξ ἀέρος τίκτεται· καὶ ὁμοῦς ὁμοία εἶσι τὴν οὐσίαν διαφερόντων φύσει τῶν τεκόντων· οὐ γὰρ ταυτὴν οὐσία ζῶου τε καὶ ὑδατος καὶ γῆς· ἰχθύς δὲ ὁ τε ἐξ ὑδατος, καὶ ὁ ἐξ ἰχθύος γεννώμενος· ὡσαύτως καὶ ἀδιαφύρωσ καὶ ὄρεα καὶ ἕτερα πλείστα τοιαῦτα. Δευτέρως δὲ ἀντιστροφῆ τὸ ὑμέτερον βασανίωμεν Θεμα· εἰ γὰρ τὰ διάφορα τῆ φύσει, διάφορα τίκτειν ἀνάγκη, καὶ τὰ ἀδιάφορα τῆ φύσει, ἀδιάφορα τίκτειν ἀνάγκη· ἐπεὶ οὖν εἷς καὶ οὐ πλείους, ἢ διάφοροι ἀπλῶς ἤλιοι, οὗτος δὲ ἐν ἀέρι φῶς, ἐν ὑδατι δὲ ζῶα, ἐν ἐξ γῆ πῶς καὶ ταύτας διαφύρωσ τίκτει, ἄρα πάντων ἀδιάφορον ἡμῖν νομιστέον τὴν οὐσίαν; Ἄλλ' οὐδεὶς ὑμῖν τάδε συμφθέγγεται, easque differentes gignat, igitur omnium nobis At nemo vobis de his consentiet.

Πλὴν ἔστω καὶ τάδε ὑμῖν συγκεχωρημένα· τοῦτο δὲ ὁμοῦς δεῖξατε, ὡς πολλάκις εἴρηται, τί τὸ κωλύον μὴ εἶναι τὸν αὐτὸν ἐκατέρω ἰόν· καὶ εἰ τὰ τίκοντα κατ' οὐσίαν παραλλάττει, τὸν καθ' ἑκατέραν γέννησιν ἐξ ἐτέρας οὐσίας τικτόμενον, τί ἐμποδίζει ὡς ἐξ ἐτέρας οὐσίας προτεχθέντα, ἐν τῇ δευτέρᾳ γέννησει διάφορον εἶναι πρὸς τοὺς τεκόντας κατὰ τὴν πρώτην γέννησιν, καὶ ἐκ τοῦ ὅλου ἑαυτοῦ διαφύρωσ ἔχειν λόγους πρὸς ἐκάτερον τῶν τεκόντων; ἢ ὡς μὴ σωζομένης τῆς πρώτης οὐσίας· ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ γεννήσει, ἢ ὡς μὴ ἐπιγινόμενου τινὸς προγεννημένη ὑποστάσει· οὕτω γὰρ ἂν οὐδεὶς τῶν κατὰ πνεῦμα γεγεννημένων, ἔμεινε σὰρξ ὀπωσοῦν, ἐπεὶ «Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶν, τὸ δὲ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν.» Εἰ δὲ τὴν ἐπίκτησιν τῶν ἐκ τῆς δευτέρας γεννήσεως προσληφθέντων τῷ Λόγῳ τὴν πρώην ἀπλότητα αὐτοῦ οὐ συγχωρεῖν καθορᾶσθαι νομίζετε, σκεπτέον ὡς

A neque primum vel secundum, o ratiocinatores. Igitur veræ quidem sunt omnes generationes, sed non consimiles: ita ut divinæ carnis partum esse et partum Dei incarnati admittatur, sed sicut utrumque decet: neque enim caro neque partus mutare possunt Dei naturam. E contra autem Deus et carnis naturam et naturalem partum mutare secundum terminos et tempora et modos dispositionis ejus, cum voluerit, potuit. Igitur partus quidem Dei tanquam inchoantis incarnationem; partus autem carnis inchoantis existentiam.

## CAP. XII.

Si gignentia relative ad gignentia secundum substantiam differunt, omnino necesse est quoque genita relative ad genita secundum substantiam differre. Atqui si ita est, quomodo Patre et Virgine secundum substantiam differentibus, non necessario differret a seipso secundum substantiam Deus Verbum, cum sit utriusque verus Filius? Dicere autem illum a seipso differre, qui est ultra omnem simplicitatem, illud est ultra omnem demerentiam. — Sed, o vos, quomodo ad utilitatem vestram placitum profertis? Nam piscesque et alia animalia, volatilia, et reptilia, quædam gignuntur ex mutuo coitu; sed sunt pariter quæ sponte ex aquis, et ex terra, et ex aere gignuntur; et tamen similia sunt quoad substantiam, licet natura differant gignentes. Non enim quid idem est substantia animalis, et substantia aquæ et terre. Piscis autem alius ex aqua, alius ex pisce generatur. Pariter et sine differentia serpentis et alia multa similia. Secundo autem retorquendo experiamur vestram propositionem. Si enim quæ differunt natura necessario gignunt dissimilia, a pari quæ non differunt natura necesse est nec dissimilia gignere. Igitur cum unus sit sol et non plures sive differentes soles, is autem in aere lumen, in aqua animalia, in terra plantas censendum est non differentem esse substantiam.

Sed esto etiam vobis hæc concedi. Hoc autem tamen ostendite, sicut sæpissime dictum est, nempe quid impediatur quin idem sit duorum filius: et, si gignentia differunt quoad substantiam, genitus secundum utramque generationem ex una substantia, quid impediatur quin, tanquam ex altera ante genitus, in secunda generatione differat relative ad eos qui genuerant secundum primam generationem, et in toto suo esse differentes habeat rationes relative ad utrumque gignentium, sive tanquam non servata prima substantia in secunda generatione, sive tanquam non superaddita aliqua hypostasi ante genitæ. Ita enim nullum eorum quæ secundum spiritum genita sunt remansit ullo modo caro; quia «Quod natum est ex carne, caro est; quod autem natum est ex spiritu, spiritus est.» Si autem accessionem eorum quæ a Verbo assumpta sunt priorem ejus simplicitatem non sinere videre

v Joan. III, 6.

censetis, attendendum est ut hanc differentiam substantiæ non intra physicam ipsam simplicitatem Verbi consideretis, sed extra, nempe in composito personæ: ita ut qui velit considerare servatam primæ generationis similitudinem substantiæ relative ad gignentem, quasi in parte totius ex secunda generatione videat oportet. Et vice versa adjunctio Verbi ex secunda generatione consideranda est in similitudine Virginis matris ejus, differentia duarum substantiarum compositi habente ambas similitudines quoad substantiam. Et sic neque quisquam Verbum suam substantiam mutavisse dixerit, neque compositum Dominum nostrum Jesum Christum aliquid differentiæ genitivarum naturarum reliquisse crediderit. Non enim, sicut vos disponitis, simpliciter et merum Verbum genitum fuisse ab ambobus suis generatoribus dicimus; sed Patrem genuisse simpliciter Verbum, et Matrem idem cum carne in Christo composito genuisse sentimus.

## CAP. XIII.

Si proprie et secundum veritatem genita est substantia Dei Verbi ex substantia Patris, et est ipsi consubstantialis, omnino secundum substantiam et proprie et secundum veritatem genita est ex muliere substantia Verbi Dei, et est sibi ipsi dissimilis omnino secundum substantiam. Ex eo quod proprie et secundum veritatem nata sit substantia ex substantiâ, non ideo fit ut omnino similia sint genita gignentibus quoad substantiam, sed aliud quid quod nec concipi potest. Proprie quidem et secundum veritatem substantia Dei Verbi, tum ex substantia Patris, tum ex substantia sanctæ Virginis genita est, sed non simili generatione, nec idem ex utroque accipiendo et possidendo. Ex prima enim ejus ex Patre generatione habet suum esse, solum ex sola, totum ex tota, illudque sine principio, sine tempore, ab æterno, et cætera quæ Dei sunt. Ex secunda autem habet suum esse carnaliter et incœpisse ratione compositi in tempore, et cætera ad nostram similitudinem. Quomodo igitur cum non in idem nec secundum eundem generationis modum genitum sit, easdem in eo quæritis notas alterutrius originis ad ostensionem veram primæ ejus et secundæ generationis, et in utraque omnino similitudinem? Licet enim non eadem sequantur generationes non easdem, non ideo non essent veræ et proprie dictæ generationes. Equus enim terrestris, quia non est hippopotamus, non ideo non est equus: uterque enim est equus. Nec animal terrestre, quia non est marinum, ideo non est animal. Igitur proprie et secundum veritatem genitum fuisse non erit satis ad demonstrandum similitudinem substantiæ, quod vos in rationem similitudinis induxistis, nisi etiam secundum hanc ex veris generationibus quæ scilicet demonstrat genita esse similia, aliquid genitum omnino fuerit. Nam et vos primum illud concessistis, nempe quedam pejores, quedam meliores, quedam vero similes constituere gignentes genitis. Verbum qui-

A τὴν παραλλαγὴν τῆς οὐσίας οὐκ ἐν ὧς τῆ φυσικῆς αὐτῆς ἀπλότητος τοῦ Λόγου, ἀλλ' ἐκτὸς θεωρεῖτε, ἤγουν ἐν τῷ συνθέτῳ τῆς ὑποστάσεως· ὥστε τὸν βουλούμενον, τὸ τῆς πρώτης γενήσεως ἀδιάφορον τῇ οὐσίᾳ πρὸς τὸν τεκόντα φυλαχέν θεωρεῖν, ὡς ἐν μέρει δὲ τοῦ τῆς δευτέρας γενήσεως δλοῦ δεῖ ὄρα· καὶ πάλιν τὸ τῆς δευτέρας γενήσεως πρόσλημμα τοῦ Λόγου, σαφῶς δεῖ νοεῖν ἐν τῇ ὁμοιώσει τῆς Παρθένου μητρὸς αὐτοῦ τῆς διαφορῆς τῶν δύο οὐσιῶν τοῦ συνθέτου ἁμφω ἐχούσης· τίς καὶ οὐσίαν ὁμοιώτηται· καὶ οὕτως οὐδεὶς οὔτε τὸν Λόγον τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας παραλλάττειν φήσειεν ἂν, οὐδὲ τὸν σύνθετον καὶ Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τῆς διαφορᾶς τῶν γονικῶν αὐτοῦ φύσεων τι παραλείπειναι νομίσσειεν· οὐ γὰρ ὡς κατασκευάζετε ἀπλῶς καὶ γυμνὸν τὸν Λόγον ἁμφω τεκεῖν φάμεν τοῖς γεννήτορας αὐτοῦ· ἀλλὰ τὸν μὲν Πατέρα, ἀπλῶς καὶ ἀπλοῦν· τὴν δὲ Μητέρα, μετὰ σαρκὸς σύνθετον τὸν αὐτὸν τεκεῖν ἐν Χριστῷ νοοῦμεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐστὶ ὁμοούσιος αὐτῷ, πάντῃ οὐσίαν καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἡ ἐκ φυσικῆς ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου· καὶ ἐστὶν ἀνόμοιος αὐτῇ πάντῃ κατ' οὐσίαν· οὐ τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι τὴν οὐσίαν ἐκ τῆς οὐσίας ἐστὶ, τὸ ποιοῦν πάντῃ ὁμοία κατ' οὐσίαν τὰ τικτόμενα τοῖς τίκτουςιν, ἀλλὰ τι ἕτερον, ὅπερ οὐδὲ ἐπινοῆσαι δυνατόν. Κυρίως μὲν καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου γεγέννηται· ἀλλ' οὐ τῇ ὁμοίᾳ γενήσεται, οὔτε τὸ αὐτὸ ἐξ ἐκπέρου λαβοῦσα ἡ κεκτημένη. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς τοῦ Πατρὸς πρώτης αὐτοῦ γενήσεως μόνος καὶ μὴ καὶ ὄλης καὶ ὅλος τὸ εἶναι ἔχει· ἀνάρχως τε τῷ και ἀχρόνως καὶ ἀτίδως καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ θεοπεπῆ· ἐκ δὲ τῆς δευτέρας, τὸ σαρκικῶς εἶναι ἄρξασθαι τε συνθέσεως ἀπὸ χρόνου, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ὁμοιώσεως· πῶς οὖν οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ οὐδὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῆς γενήσεως γεννηθεῖσι τὰ αὐτὰ ὑμῖν εἰσπράττεται γνωριστήρια θατέρου τόκου πρὸς ἐνδειξιν ἀληθῆ τῆς πρώτης αὐτοῦ καὶ δευτέρας γενήσεως, ἐν ἀμφοτέροις τε πάντως ὁμοίωσιν ἢ ἀνομοιώτητά; Οὐ γὰρ εἰ μὴ τὰ αὐτὰ ἐξέεται ταῖς οὐ ταυταῖς γενήσεσι, διὰ τὸδε οὐδὲ γενήσεσι εἶεν κυρίως καὶ ἀληθεῖς· οὐ γὰρ ἐπεὶ μὴ ποτάμιος, διὰ τὸδε οὐδὲ ἵππος ἀληθῶς ὁ χερσαῖος· ἁμφω γὰρ ἀληθῶς ἵπποι· οὐδὲ ἐπεὶ μὴ θαλάττειν, διὰ τούτο οὐδὲ ζῶον τὸ χερσαῖον· οὐκ ἀρκέσει οὖν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι, δεῖξαι τὴν ὁμοιότητα τῆς οὐσίας, ὅπερ ὑμεῖς εἰς αἰτίαν ὁμοίου παρηγάγετε, εἰ μὴ καὶ κατὰ τὴν τοιάνδε γέννησιν τῶν ἀληθῶν γενήσεων, ἤγουν τὴν ὁμοίαν δεικνύσαν τὰ τικτόμενα, τὴν γεγέννηται πάντως· καὶ ὑμεῖς γὰρ ἐν ἀρχῇ δεδώκατε ὡς τὸ μὲν χερσῶν, τὰ δὲ κρείττωνας, τὰ δὲ ὁμοίους πρῶτον ἴσθησι τοῖς γεννηθεῖσι τοὺς γεννήσαντας· ἄλλως τε πρὸς μὲν τὸν Πατέρα γεννηθεῖσι, ὡς ὅλον τι ἐστὶ τὴν ὁμοίωσιν ὁ Λόγος ὡς Θεός· Χριστὸς δὲ γεννῶν



θεὸς καὶ οὐ λόγος ἀπλῶς, καὶ πρὸς τὴν Μητέρα ἐκ μέρους μὲν ἔχει τὴν ὁμοίωσιν τὴν φυσικὴν, ἀλλὰ καὶ ἐκ μέρους· τὸ ὅμοιον· εἶδτι εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων, κατὰ θάτερον τῶν ἐν αὐτῷ μερῶν, τὴν τε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ πρὸς τὴν Μητέρα φυσικὴν ὁμοίωσιν κέκτηται καὶ διαφορὰν· ὁμοίως δὲ καὶ ἡμεῖς τοῖς ὑμετέροις ἀντεπάγοντες, δεξιωμεν τὰ ἡμέτερα· εἰ γὰρ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἐκ Σαουλ Ἰωνάθαν, ἔστιν ὁμοίος· αὐτῷ κατ' οὐσίαν· καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἀπ' αὐτοῦ λόγος, καὶ ἔστιν ἀνομοιώτατος αὐτῷ κατ' οὐσίαν· οὐ τὸ κυρίως γεννηθῆναι ἔστι σαφῶς αἰτιον τῆς ὁμοιότητος, ἀλλ' ὁ τῆς ὁμοιότητος τοῦ ὅλου ἢ μέρους ἴδιος τρόπος τῶν ἐν ταῖς γεννήσεσι νοουμένων.

speciale similitudinis totius vel partis eorum quæ in

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἰ ἐγεννήθη ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ θεότητα, καὶ σώζει τὴν κατ' οὐσίαν πρὸς αὐτὸν ὁμοίωσιν, ἐγεννήθη δὲ κατ' ὑμᾶς ὁμοίως· ὁ Υἱὸς καὶ ἐκ τῆς Παρθένου κατὰ θεότητα, σώζειν ἀνάγκη τὴν πρὸς αὐτὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα κατὰ τὴν θεότητα· εἰ δὲ τοῦτο, ἔξει πάντως καὶ ἡ Παρθένος τὴν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα· τὰ γὰρ τῶ αὐτῷ ὁμοία, καὶ ἀλλήλοις ἔστιν ὁμοία. Ἄλλ' οὔτε πᾶν, οὔτε κατὰ πᾶσαν γέννησιν, οὔτε κατὰ τὸ ὅλον ἑαυτοῦ τὸ ἐκ τινος γεννώμενον, σώζειν ἀνάγκη τὸν τῆς φύσεως τοῦ τεκνίου λόγον ἀπαράλλακτον δέδεικται καὶ εἰρηται πολλάκις. Ἰδοὺ γὰρ καὶ φύσει τέκνα ὀργῆς, καὶ υἱοὶ ἀπειθείας καὶ ἀνομίας, καὶ υἱοὶ σκότους, καὶ τέκνα τοῦ πονηροῦ, καὶ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ τέκνα τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ καὶ τέκνα Θεοῦ, καὶ θελήματος θεοῦ γεννήματα, καὶ υἱοὶ φωτός, καὶ υἱοὶ ἡμέρας, καὶ υἱοὶ δυνάμεως, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου εἰρηται τῇ ἀγίᾳ Γραφῇ, κατὰ διαφόρους ἀληθεῖς κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον γεννήσεις καὶ τοὺς ἐκάστης γεννήσεως τρόπους· καὶ οὐδὲν ἂν τῶνδε γέννημα εἴποι τις ἐξ ἀνάγκης ὁμοούσιον τῷ τεκνίῳ· οὐδὲ γὰρ ὀργὴ τὰ τέκνα τῆς ὀργῆς· οὔτε αἰὼν τὰ τέκνα τοῦ αἰῶνος· οὐδὲ θεοὶ τὴν οὐσίαν τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ πάντα· οὐδὲ ὁμοούσιοι τῷ Ὑψίστῳ οἱ υἱοὶ τοῦ Ὑψίστου. Οὐκοῦν πρῶτα μὲν, οὐκ εἰ τι ἐκ τινος, τοῦτο καὶ ὁμοιον πάντως· τῷ ὅλῳ τῆς οὐσίας αὐτοῦ λόγῳ εἶναι ἀναγκαῖον· πάλιν δ' οὐν ἐροῦμεν, ὅτι τότε ἂν ὕμιν εἶχε τὸ εὐλαβῆν ἢ ἀπορία, εἰ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡς αὐτως τὸν αὐτὸν ἐξ ἑκατέρου προσελλυθῆναι εἰρηκαμεν Χριστόν. Εἰ γὰρ ἐπεὶ κατὰ τὴν θεότητα ἐκ Πατρὸς γεγέννηται, καὶ κατὰ τὴν θεότητα ἐκ Μητρὸς ὁ αὐτὸς γεγέννηται, ἐτέρως μὲντοι, ἦγουν ὅτι σεσάρκωται, τὴν αὐτὴν ἀπαιτεῖται λόγον πρὸς ἐκάτερον τῶν γεννητόρων ἔχειν αὐτὸν κατ' οὐσίαν, θεὸν ὑμᾶς λέγειν καὶ Πέτρον, ἐπεὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπὸ Ἰωνᾶ γεγέννηται, καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐμφορούμενος, τοῦτό τε ἐπανδυσάμενος πνευματικῶς γεγέννηται, σώζειν αὐτὸν τὴν τε πρὸς τὸν Ἰωνᾶν καὶ τὴν πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατὰ τὸ ὅλον καὶ οὐκ ἐκ μέρους κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα· καὶ εἰ τοῦτο, πάντως καὶ Ἰωνᾶς ὁ τοῦτου πατήρ, ἔξει τὴν πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατ' οὐσίαν ὁμοιότη-

A dem habet, tanquam Deus integram similitudinem Patri : Christus autem genitus et jam non simpliciter Verbum, habet et Matri ex parte similitudinem physicam, et ex parte esse simile. Unde unus et idem cum sit, secundum alterutram in ipso patium tum Patri tum Matri similitudinem habet et differentiam. Pariter autem, his contra vos dictis, demonstremus et nostram doctrinam. Si enim proprie et secundum veritatem genitus est Jonathas a Saule, similis est ei secundum substantiam. Sed et proprie et secundum veritatem genitum est Verbum, quod est ei dissimillimum secundum substantiam. Evidenter igitur proprie genitum esse non est causa similitudinis ; sed genus quoddam generationibus considerantur.

B

CAP. XIV.

. Si genitus est Filius ex Patre, secundum divinitatem, et servat cum eo similitudinem (genitus est autem, juxta vos, similiter Filius ex Virgine secundum divinitatem), necesse est servet cum ea secundum substantiam similitudinem secundum divinitatem ; si autem ita est, habebit omnino et Virgo cum Patre secundum substantiam similitudinem ; quæ enim eidem sunt similia, ea et inter se sunt similia. — Sed neque omne, neque secundum omnem generationem, neque secundum sui ipsius totum, aliquid aliquo genitum necessario servare rationem non differentem nature gignentis dictum sæpe demonstratumque est. Ecce enim et natura filii iræ, et filii incredulitatis et iniquitatis, et filii tenebrarum, et filii mali, et filii hujus sæculi, et filii diaboli ; sed et filii Dei, et ex voluntate Dei nati, et filii lucis, et filii dicit, et filii fortitudinis, et filii Excelsi, dicuntur in Scriptura sacra, secundum differentes quoad propriam rationem generationes, et secundum cujusque generationis modum. Et nullum ex his generatis diceret quis esse ex necessitate consubstantialem gignenti. Non enim sunt ira filii iræ, neque sæculum filii sæculi, neque dii quoad substantiam filii Dei omnes, neque consubstantiales Excelso filii Excelsi. Igitur primum quidem, non ex eo quod aliquid est ex aliquo, ideo illud et simile omnino esse in tota substantiæ suæ ratione necesse est. Iterum ergo dicemus tum vobis vestram difficultatem habere aliquid verisimile, si sub eodem respectu et omnino eundem ex utroque provenisse Christum dixerimus. Si enim, quia secundum divinitatem ex Patre genitus est et secundum divinitatem ex matre idem genitus est, alio tamen modo, scilicet incarnatione, eandem contenditis eum habere rationem relative ad utrumque gignentium quoad substantiam, dicendum vobis erit Petrum, quia quoad substantiam a Jona genitus est, et quoad substantiam Spiritu sancto afflatus et superindutus spiritalis genitus est, servare et ad Jonam et ad Spiritum sanctum, secundum totum, et non ex parte, quoad substantiam similitudinem. Et si ita est, omnino et Jonas, ipsius pater, habebit ad Spiritum sanctum

similitudinem quoad substantiam : quæ enim eidem sunt similia, ea quoque inter se similia, ut vobis placet. Si igitur hoc per hæc non impeditur, sed est ex parte suæ personæ utriusque consubstantialis, quomodo non et Christum sic intelligere ducemus ?

## CAP. XV.

Quidquid proprie et secundum veritatem gignit, causa est geniti. Nihil autem causa est geniti, quod sit genito posterius. Nihil igitur quod non est genito posterius, est opus geniti. Nihil ergo quod proprie et secundum veritatem gignit, opus est geniti. Sed a vobis illud addendum erat primæ hujus epicherematis propositioni, scilicet quod secundum quod quis dicitur genuisse, ita et genuit. Ita enim gignens est causa geniti; quia sic et Paulus, qui per Evangelium genuit, vere quidem est genitor et causa proxima, non vero carnalis essentialis eorum qui geniti sunt, sed eorum per prædicationem fidei. Multi enim eorum qui secundum hanc generationem nati sunt ei filii, natu majores ipse erant quoad tempus carnis; et junior illis ipse secundum tempus genitus erat, qui fuit causa eorum proxima secundum fidem. Quomodo ergo quod gignit non ipsam existentiam simpliciter sed solummodo talem existentiam, existentiam scilicet Verbi in quantum incarnati, non diceretur recentioris dispositionis, id est talis cujusdam existentia, causam esse eamque proinde antiquiorem, sed et qualiscunque alterius existentia ejus qui ex communi sententia genitus erat alia generatione? Quomodo et Nicodemus, discipulus ille nocturnus non necessario concederet præexistisse Domino secundum quamdam rationem, cum illum jam senem hortetur Dominus ad renascendum per aquam et Spiritum? Hoc nobis dicite servata illæsa vestra doctrina.

## CAP. XVI.

Omne proprie et secundum veritatem genitum, suum esse habet a gignente. Nihil autem habens suum esse a gignente, existit prius suo partu. Nihil ergo proprie et secundum veritatem genitum, existit prius suo partu. — An igitur tantummodo, juxta vos, si aliquid dicitur habere suum esse simpliciter ab aliquo, illud esset proprie et secundum veritatem ab ipso genitum ejusque diceretur filius? Nonne etiam et si habeat ex aliquo tale esse? Et quomodo Seth et filii ejus divina filiatione donantur et filii Dei vocantur? Quomodo filii Israel, ii qui ex Judæis sunt? Quomodo filii Dei, filii Evangelii Dei? Sed et ii qui renati sunt ex semine incorrupto per verbum Dei viventis et manentis? Quomodo filii Sponsi, apostoli? Quomodo filius Pauli Onesimus quem genuit vinculis suis? Natura autem filios iræ et filios iniquitatis, et, e contra, filios lucis, filios vitæ, et alia similia dici in Scriptura sacra, quæ ratio disposuit? Quomodo eventientem ipsis talem ruinam aut resurrectionem, neque simul cum existentia, neque ab eo qui dedit existentiam, tamen propriam generationem, se-

Α τα τὰ γὰρ τῶ αὐτῷ ὅμοια, καὶ ἀλλήλοις, ὡς ἔδοκται· εἰ οὖν τὸδε διὰ τὰδε οὐ κεκώλυται, ἀλλ' ἔστιν ἐκ μέρους τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ἑκατέρω δυνούσης, πῶς οὐχὶ καὶ Χριστὸν οὕτως νοεῖν αἰρησόμεθα;

## ΚΕΦΑΛΑ. ΙΕ'.

Πᾶν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τίκτον, αἴτιον τοῦ τικτομένου· οὐδὲν δὲ αἴτιον τοῦ τικτομένου, νεώτερον τοῦ τικτομένου· οὐδὲν οὖν οὐ νεώτερον τοῦ τικτομένου, δημιουργήματα τοῦ τικτομένου· οὐδὲν ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τίκτον, δημιουργήματα τοῦ τικτομένου. Ἄλλὰ δέον ὑμᾶς ἦν προσθεῖναι τῇ πρώτῃ τοῦ πρόοτος ἐπιχειρήματος προτάσει, ὅτι κ.τ' ἐκεῖνο διέγεται τεκεῖν, καὶ ὡς τέτοκεν· οὕτως γὰρ καὶ αἴτιον ἔστι τοῦ τικτομένου τὸ τίκτον, ἐπεὶ οὕτω καὶ ὁ εἰς τοῦ Εὐαγγελίου γεννήσας Παῦλος, ἀληθῶς μὲν ἐπιτοκεῖ καὶ αἴτιος προσεχῶς, οὐ τῆς σαρκικῆς ἐξυπάρξεως τῶν γεννηθέντων, ἀλλὰ τῆς κατὰ διδασκαλίαν πίστεως αὐτῶν· πολλοὶ γὰρ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κατὰ ταύτην τὴν γεννησιν αὐτῷ γεγεννημένοι υἱοὶ καὶ παλαιότεροι κατὰ τὸν τῆς σαρκὸς χρόνον ἦσαν τοῦτου· καὶ νεώτεροι τούτων οὕτως ἐγγίνοντο κατὰ χρόνον, ὁ αἴτιος αὐτῶν προσεχῶς κατὰ τὴν πίστιν· πῶς οὖν τὸ μὴ κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι ἀπλῶς, ἀλλὰ κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι τυχόν μόνον, ἦγουν τὸ σεσαρκωμένον εἶναι τὸν Λόγον, οὐ μόνως τῆς νεωτέρας καταστάσεως, ἦγουν τοῦ τοιῶσδε αὐτοῦ εἶναι· λέγοιτο αἴτιον τε καὶ παλαιότερον εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῆς οἰασοῦν ὑπάρξεως αὐτοῦ ἑτέρας ἤδη ὁμολογουμένως προγεγεννημένου καὶ ἑτέρᾳ γεννήσει; Πῶς ἔτι καὶ Νικόδημος μὴ προῦπεστηκέναι τοῦ Κυρίου καθ' ὄντινα οὖν λόγον ὁ νυκτερινὸς μαθητῆς ἐξ ἀνάγκης δοθῆσεται, ἐπεὶ γεννηθῆναι αὐτὸν προετρέπετο γέροντα ἤδη ὄντα δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος; εἰπατε ἡμῖν ἄτρωτα φυλάττοντες τὰ ὑμέτερα.

## ΚΕΦΑΛΑ. ΙΣΤ'.

Πᾶν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, τὸ εἶναι ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος· οὐδὲν τὸ εἶναι ἔχον ἐκ τοῦ τίκτοντος, πρὸ τοῦ οἰκείου τόκου ἐστίν· οὐδὲν ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, πρὸ τοῦ οἰκείου τόκου ἐστίν. Ἄρα οὖν καθ' ὑμᾶς εἰ τι τὸ εἶναι ἔχειν ἀπλῶς λέγεται ἐκ τίνος, τοῦτο κυρίως μόνον καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον εἶη, καὶ υἱὸς λέγοιτο; οὐ μὴν καὶ εἰ τι τὸ τοιῶσδε εἶναι ἐκ τίνος ἔχει; καὶ πῶς Σηθ καὶ οἱ ἄπ' αὐτοῦ Θεῆος υἱότητος ἀξιοῦνται καὶ υἱοὶ Θεοῦ λέγονται; πῶς δὲ υἱοὶ Ἰσραὴλ οἱ ἐξ Ἰουδαίων; πῶς δὲ τέκνα Θεοῦ τὰ τέκνα τῆς ἐπαγγελίας τοῦ Θεοῦ; ἀλλὰ καὶ οἱ ἀναγεγεννημένοι ἐκ σπορᾶς ἀφθάρτου διὰ λόγου ζῶντος Θεοῦ καὶ μένοντος; πῶς δὲ υἱοὶ τῶν νυμφῶνος οἱ ἀπόστολοι; πῶς δὲ Ὁνησίμος υἱὸς Παύλου ὃν ἐγέννησε τοῖς δεσμοῖς; αὐτοῦ; φῆσαι δὲ τέκνα ὀργῆς καὶ υἱοὺς ἀνομίας, ἢ πάλιν υἱοὺς φωτὸς καὶ ζωῆς καὶ τὰ τοιαῦτα προσαγορεύεσθαι ἐν τῇ ἀγίᾳ Γραφῇ, τίς λόγος παρ' εσχεύασεν; ἢ πῶς τὴν συμβεβηκυῖαν αὐτοῖς τοιαύτην δε κατάπτωσιν ἢ ἀνάστασιν οὕτε σὺν τῷ εἶναι, οὐδὲν ἐκ τοῦ τὸ εἶναι δόντος, ὁμῶς κυρίως γέννησιν καὶ

λέγεται ἴσμεν; Εἰ γὰρ μόνον ἐκ τῆς τοῦ εἶναι αἰτίας ἄνθρωπον ἰσχυρίζεσθε εἶναι, ἔσται ὑμᾶς ἐξ ἀνάγκης δοξάζειν, ὡς Ἰουδας τε καὶ ὁ διάβολος ἐπαὶ υἱοὶ λέγονται ἀπωλείας παρ' αὐτῆς καὶ τὸ εἶναι ἔλαθον· εἰ δὲ καὶ ὑμεῖς φατέ, ὅτι τὸ μὲν εἶναι ὁ Ἰουδας καὶ οἱ λοιποὶ οἱ κατ' αὐτὸν ἐκ Θεοῦ ἔσχον· τὸ δὲ τοιῶδες εἶναι, οὐκ ἔσχον ἐκ Θεοῦ· καθὼς λέγονται τινες υἱοὶ σκότους καὶ κατάραι τῆ ὁμωνύμου υἰότητι, καθ' ἑκάτερα διεγνώκατε λεγομένου; υἱοῦ; ἐν δὲ τοῖς ὁμωνύμοις, οὐδὲν μᾶλλον τοῦ ἐτέρου κυρίως ὠνόμασται· οἱ τε γὰρ πάλιν ἐκ μετανοίας πρὸς ἀρετὴν καὶ διὰ πίστεως τῷ Πνεύματι ἀναγεννηθέντες, υἱοὶ Νυμφῶνος καὶ τέκνα βασιλείας καὶ τὰ τοιαῦτα καὶ ὑμῖν ὠμολόγηται.

Καὶ πῶς οὐ δεδώκατε τὸ ζητούμενον ἡμῖν; ἰδοὺ γὰρ τὸ τοιῶδες εἶναι, καὶ τοιοῦδὲ τινος μετεπιληφέναι τινα, πολλὰκις μὲν ἐνοῦσται, πολλὰκις δὲ καὶ ἀνυποστάτου τινός, υἱὸν τοῦδε ἀληθῶς εἶναι καὶ λέγεσθαι αὐτὴν ποιεῖ· ἐν γὰρ τοῖς ὁμωνύμοις, ὡς εἴρηται, οὐκ ἔστιν ἕτερον ἐτέρου μᾶλλον ἢ κυριώτερον λεγόμενον· εἰ γὰρ καὶ τὸ ζῶον τοῦ γεγραμμένου μᾶλλον δοκεῖ, καὶ κυριώτερος τὸδε τι λέγεσθαι, ἀλλ' οὐκ ὡς ὁμωνύμιον τότε, ἀλλ' ὡς οὐ κυρίως ὠνομασμένου τὸ κυρίως ὠνομασθέν· δύο γοῦν κυρίως ὠνομασμένων ἢ ὁμωνυμία οὐκ ἔξει ποτὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· οὐ γὰρ μᾶλλον κύνων ἢ χερσαῖος ἢ ὁ θαλάττιος, ἢ ἥττον ζῶον ἢ κύνων. Τὸ γεγραμμένον οὖν, ὡς αἴτιον ἢ παράδειγμα ἢ τι τοιοῦτον τὸ μᾶλλον ἔχει· ἄλλως τε εἰ τοῦ εἶναι αὐτοῦ αἴτιον εἶναι δεῖ τὸν ἀληθῶς λεγόμενον τεκεῖν πάντα, οὐδεὶς ἄνθρωπος ἀνθρώπου πατὴρ· οὐδὲ ἕτερον ζῶον ζῶον ἕτερον τέτοκε· ψυχὴν γὰρ νοητικὴν ἢ αἰσθητικὴν, οὐκ ἔχει τὰ σπέρματα· ἀλλὰ μετὰ τὴν μόρφωσιν καὶ τελείαν διοργάνωσιν τοῦ ἀψύχου ἐμβρύου, ψυχούται τὸ ζῶον (β) καὶ μάλιστα ἄνθρωπος; ὑπὸ τοῦ πλάττοντος πνεύμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ Θεοῦ· διὸ καὶ φονέα ζῶον, τὴν μετὰ τὴν διαμόρφωσιν αἴτιον τῆς ἐξαμβλώσεως, κρῖνει ὁ Θεός; νόμος; ἄρα οὖν σαρκῶτικοι μόνον καὶ μάλιστα οἱ πατέρες· οὐδεὶς δὲ ἀνθρωποτόκος καθ' ὑμᾶς ἔστιν· οὕτω δὲ ἐπαὶ ρεῖ καθημέραν καὶ ἀμείβεται τὸ σῶμα, καὶ οὐδὲ ἐν τῷ σώματι ἔσται τις μοῖρα τῷ χρόνῳ τῶν γονέων, οὐδὲ τῆς σαρκὸς εἶεν πατέρες· ἀλλὰ καὶ γέρων ὁ Ἰσαὰκ πάντη ἐξῆστη τοῦ εἶναι υἱὸς Ἀβραάμ καὶ οἱ λοιποὶ· καὶ πῶς εἴρηται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· «Σὺ δὲ ἀπελεύση πρὸς τοὺς πατέρας σου, τραφεῖς ἐν γῆρει καλῷ;»· «Ἀλλὰ ταῦτα πρόδηλα ἄτοπα· καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ Ἀπόστολος λέγων τοὺς μὲν εἶναι τῆς σαρκὸς πατέρας, οὐ καὶ ἔσχον μὲν παιδευτάς· καὶ τὸν Θεὸν λέγων Πατέρα τῶν πενυμμάτων εἶναι μόνον, αὐτὸς φησὶ μητέρα Τιμοθέου Εὐνίκην, καὶ οὐ τῆς σαρκὸς Τιμοθέου μόνον· δηλον οὖν ὡς ἀληθῶς, εἰ καὶ μὴ τὸ εἶναι αὐτὸ ἀπλῶς, ἀλλὰ τὸ σαρκωθῆναι καὶ σεσαρκωμένους εἶναι ὁ Λόγος ἔσχον ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, Υἱός τε ἀληθῶς αὐτῆς ἔστι· καὶ νεώτερος ταύτης ἐν τῷ τοιῶδες εἶναι, ἦγουν σύνθετος ἐξ ἀπλοῦ, καὶ σεσωματωμένος ἐξ ἀσωμάτου φανήσεται.

\* Gen. 14, 15.

cundum quod dicitur, scimus? Si enim tantummodo ex causa suæ existentiaē habere istos suam filiationem ducitis, necessario vobis sentiendum erit et Judam et diabolum, quia dicuntur filii perditionis, ab ipsa quoque existentiam accepisse; dum e contra et vos dicitis esse quidem suum Judam et alios secundum eum, a Deo habere; esse autem tales hoc ex Deo non habere. In quantum dicuntur quidam filii tenebrarum et maledictionis homonyma filiatione, hos secundum utrumque dici filios agnovistis. In homonymis autem neutrum altero specialius denominatur. Qui enim iterum per penitentiam ad virtutem, et per fidem in Spiritum sanctum regenerati sunt, filii Sponsi, et filii regni, et alia similia, et a vobis ipsis agniti sunt.

Et quomodo non concessistis quod nos postulamus? Ecce enim quemdam esse tali modo, et participare ex aliquo tali sæpe quidem substantiali, sæpe vero non substantiali, facit ut vere filius hujus sit et dicatur. Nam in homonymis, ut jam dictum est, neutrum est altero magis vel specialius denominatum. Si enim animal videtur aliquid dici magis aut specialius quam est inscriptum, jam non est tanquam homonymum, sed tanquam proprie denominatum, altero non proprie denominato. Duorum igitur proprie nominatorum homonymia nunquam habebit plus aut minus. Non enim canis terrestris magis est canis quam canis marinus, neque minus animal quam canis. Igitur denominatum tanquam causa aut exemplar aut aliquid simile. Præsertim si ejus causam existentiaē oportet esse eum qui dicitur genuisse omnia, nullus homo est hominis pater, neque ullum animal alterum animal genuit: animam enim sive intellectualem sive sensitivam semina non habent. Sed post formationem et perfectam membrorum dispositionem inanimati fetus, animatur animal et præsertim homo a factore suo, Deo inspirante in eo spiritum hominis. Ideo et tanquam animalis interfectorem condemnat lex divina eum qui post formationem procurat abortum. Igitur carnis genitores et præsertim sunt patres: nullus autem, juxta vos, hominis genitor est. Ita vero quia fluit in dies et mutatur corpus, et nulla aliqua sors parentum in tempore, non essent etiam carnis parentes: sed et senex Isaac factus est exsors filiationis Abraham: et ita alii. Quomodo ergo dictum est a Deo: «Tu autem ibis ad patres tuos, sepultus in senectute bona?» Sed patet hæc esse absurda. Ipse enim Apostolus dicens eos quidem esse carnis patres, quos habuimus magistros et Deum esse spirituum unum patrem, ipse vocat Eunice matrem Timothei, et non tantum matrem carnis Timothei. Patet ergo Verbum, licet acceperit a sancta Virgine non quidem esse simpliciter, sed esse incarnatum, esse tamen vere ejus filium; et apparebit ipsa junior in quantum est tale, compositum scilicet ex simplici, et corporatum ex incorporeo.

## CAP. XVII.

A

Quod proprie et secundum veritatem gignitur, si in tempore gignitur, potentialiter tantum est in gignente ante suam conceptionem, sicut Levi in renibus Abraham. Quod autem est potentialiter tantum in gignente, principium existendi accipit in gignente. Igitur quod proprie et secundum veritatem gignitur, si in tempore gignitur, principium existendi accipit in gignente. — Ne sæpius in iisdem rebus elucidandis nugemur, omni vestro proposito hujus epicherematis consentiamus, quidquid sit de eo; cum dicere possimus proprie et in tempore genitum esse a Paulo Timotheum, nec tamen illum fuisse in eo potentialiter, dum Stephanus lapidabatur. Non enim necessarium est præexistere secundum omnem generationem in gignentibus ea quæ quomodocumque gignuntur. Illud autem vobis dicemus, ex naturis scilicet Domini nostri Jesu Christi, alteram, id est naturam Verbi, principium non quidem existentia sed coexistentia accepisse in sancta Virgine; alteram vero, nempe naturam carnis, principium tum existentia tum coexistentia in ea accepisse. Secundum alterutram igitur rationem utriusque existentia geniti compositi Christi, vera Genitrix probatur secundum tempus ea quæ genuit utriusque connexionem. Ex eo enim quod, tum ad esse, tum ad esse taliter præcedant, vere genitores vocantur parentes. Ibi autem cum non sit naturalis partus, non utendum verbo *potentialiter* dixerit quispiam cum agitur de hoc partu, o physici. Jam non enim illud esset operatio mirifica et stupendæ virtutis. Si autem non probatur miraculum ultra vires naturales, neque Deus censebitur is qui secundum vires naturales genitus fuerit.

## CAP. XVIII.

Si proprie et secundum veritatem genitus est Deus Verbum ex muliere, vel genitus temporalis est, vel mulier est sine tempore. Porro neque Deus est temporalis, neque mulier est sine tempore; non igitur proprie et secundum veritatem genitus est Deus ex muliere. — At non in esse, sed in esse taliter jam dictum est cum esse natum ex muliere et sub tempore, o nugacissimi.

## CAP. XIX.

Si secundum veritatem Filius est Virginis Deus Verbum, crit secundum substantiam id quod est ipsa gignens. Porro ipsa est animal rationale mortale; ergo et Deus, secundum vos, est animal rationale mortale. — At filius verus intelligitur in ratione generationis qua fit filius, et omnis qui gignitur secundum quancumque talem generationem. Non omnis autem generatio, etsi veros demonstrat filios, eos qui geniti sunt, similes quoque eos secundum omnia pariter demonstrat gignentibus, ut et vos dixistis etiam ab exordio. Si autem hoc ipsum, nempe similitudo, facit veram filiationem, cum cujusdam vultus in imagine magis ipsi similis sit quam vultus proprii filii ipsi comparatus, imago

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ΄.

Τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, εἰ ἐν χρόνῳ τίκεται, δυνάμει μόνον ἐστὶν ἐν τῷ τίκτοντι πρὸ τῆς ἰδίας συλλήψεως, ὡς ἐν τῇ τοῦ Ἀβραὰμ ὁσφύϊ ὁ Λευὶ· τὸ δὲ δυνάμει μόνον ἐν τῷ τίκτοντι ἐστὶν ἀρχὴν λαμβάνει τοῦ εἶναι ἐν τῷ τίκτοντι· τὸ κυρίως ἄρα καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, εἰ ἐν χρόνῳ τίκεται, ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει ἐν τῷ τίκτοντι. Ἴνα μὴ πολλάκις περὶ τῶν αὐτῶν ὑμῖν διασφορῶντες συλληρωδῶμεν, παντὶ ὑμῶν τῷ σκοπῷ τοῦ νῦν ἐπιχειρήματος συγχωρήσωμεν, ὡς ἂν ἔχοι· δυνάμενοι λέγειν, ὡς καὶ κυρίως καὶ ἐν χρόνῳ ἐγενήθη Τιμόθεος Παύλῳ· καὶ ὁμοίως οὐκ ἦν δυνάμει ἐν αὐτῷ, ὅτε Στέφανος ἐλιθάζετο· οὐ γὰρ ἀνάγκη προεἶναι κατὰ πᾶσαν γέννησιν ἐν τοῖς τίκτονσι τὰ ὁπωσοῦν τικτόμενα· τοῦτο δὲ ὑμῖν ἐροῦμεν, ὅτι τῷ Δεσπότην ὑμῶν Χριστῷ, τὴν μὲν τῶν αὐτοῦ φύσεων ἀρχὴν οὐ τῆς οὐσιώσεως ἀλλὰ τῆς συνουσιώσεως μόνον ἐν τῇ ἀγίῃ Παρθένῳ λαβεῖν, τουτέστι τὴν τοῦ Λόγου· τὴν δὲ ἑτέραν τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων, ἦσαν τὴν τῆς σαρκὸς, ἀρχὴν τῆς τε οὐσιώσεως καὶ συνουσιώσεως ἐν αὐτῇ λαβεῖν. Κατὰ θάτερον οὖν λόγον ἐκπότερας οὐσίας τοῦ τεχθέντος συνθέτου Χριστοῦ, ἀληθῆ· γενέτετρα ἢ τεκοῦσα τὸ συναμφοτέρον αἰκνυται κατὰ χρόνον· ἔκ τε γὰρ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ εἶς τὸ τοιῶσδε εἶναι ἐγγράφως προάγειν, γενήτορες ἀληθῶς οἱ τεκόντες ὀνομάζονται· ὅπου ἐνθάδε οὐ φυσικοῦ ὄντος τοῦ τόκου, οὐδὲ προαποκείσθαι τὸ δυνάμει φῆ τις ἐπὶ τοῦδε τοῦ τόκου, φυσικώτατοι· οὐ γὰρ ἂν θαυματουργίας εἴη παραδόξου ἐπιενέργεια· εἰ δὲ μὴ θαῦμα ὑπὲρ φυσικῆς δυνάμιν τῶσδε μαρτυρεῖ, οὐδὲ Θεὸς ὁ τεχθεὶς καὶ τὰς φυσικὰς δυνάμεις νοηθήσεται.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΗ΄.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ γυναικὸς, ἢ ὁ τεχθεὶς ὑπὸ χρόνον· ἢ ἡ γυνὴ ὑπὲρ χρόνον· ἀλλὰ μὴν οὔτε Θεὸς ὑπὸ χρόνον οὔτε γυνὴ ὑπὲρ χρόνον· οὐκ ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς ἐκ γυναικὸς. Ἄλλ' οὐκ εἶς τὸ εἶναι, ἀλλ' εἶς τὸ τοιῶσδε εἶναι· ἐκ γυναικὸς τε καὶ ὑπὸ χρόνον τεχθῆναι εἴρηται, ληρωδέστατον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΘ΄.

D

Εἰ κατὰ ἀλήθειαν Ἰησοῦς τῆς Παρθένου ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦτο ἔσται κατ' οὐσίαν, ὅπερ ἐστὶν ἡ τεκοῦσα· αὕτη δὲ ἐστὶ ζῶον λογικὸν θνητόν· καὶ ὁ Θεὸς ἄρα κατ' ὑμᾶς, ζῶον λογικὸν θνητόν ἔσται. Ἄλλ' Ἰησοῦς ἀληθινὸς ἐν τῷ Λόγῳ ἐκείστῃ νοεῖται γενήσεως υἱοποιου· καὶ πᾶς ὁ κατὰ τὴν οἰανοῦν γέννησιν τοιάνδε γεννώμενος· οὐ πᾶσα δὲ γέννησις, εἰ καὶ ἀληθεὶς δείκνυσιν τοὺς γεννηθέντας υἱοῦς, ἢ ἢ καὶ ὁμοίους κατὰ πάντα ὡσαύτως δείκνυσιν τοῖς γεννώσιν, ὡς καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε ἐκ προοιμίῶν· εἰ δὲ τοῦτο αὐτῷ, ἦγον ἢ ὁμοίως ποιεῖ τὴν ἀληθῆ υἱότητα, ἐπὶ μᾶλλον εἴκοις τὸ ἐν εἰκόμῃ πρόσσωπον τοῦδε, ἢ τὸ τοῦ ἰδίου τέκνου ἢ ὅψις πρὸς αὐτὸν κρινόμενῃ, μᾶλλον εἴη Ἰησοῦς τοῦδε ἢ εἰκόμῃ, ἢ περὶ τὸ εἶναι τῆς οὐσίας

αὐτοῦ τέκνον· καὶ πῶς πρὸ μικροῦ τὴν οὐσίαν καὶ ἅ  
 οὐ τὴν ὁμοίωσιν αἰτίαν ἐλέγετε; Ὅπως οὖν εἰ μὲν  
 κατὰ πᾶν τὸ εἶναι καὶ ἐκ παντὸς τοῦ εἶναι ἡ ἀλη-  
 θείας ἐστὶ γέννησίς τις, ἀναγκάτως καὶ ἡ ὁμοίωσις  
 ὅλου τοῦ γεννησαντος πρὸς ὅλον τὸ γέννημα ἔσται·  
 εἰ δὲ κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι μόνον ἐν τινι μέρει, ἐκ  
 μέρους δὲ καὶ τοῦ εἶναι τοῦδὲ τινος συνθέτου ἡ γέν-  
 νησίς ἐστίν, οὐχὶ κατὰ πᾶν τὸ εἶναι ἔσται ἡ ὁμοίωσις  
 πρὸς τὸ γεννησαν τοῦ γεννηθέντος· ὁμῶς δὲ ἐκ  
 μέρους τε τοῦ κατὰ τὸ εἶναι, καὶ ἐκ μέρους τοῦ  
 κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι τοῦ ἐκ αὐτοῦ προσώπου  
 γεννηθέντος ἐστὶ ὄντως ὁ γεννήσας· ὡσπερ καὶ ἐπὶ ἀν-  
 θρώπου ὁρῶμεν, τοῦ μὲν σώματος τὴν γέννησιν εἰς  
 τὸ εἶναι ἐκ τῶν γονέων ἔχοντος, τῆς δὲ ψυχῆς οὐκ  
 εἰς τὸ εἶναι ἀπλῶς (τοῦτο γὰρ ἐκ Θεοῦ ἔχει ὡς καὶ  
 ὁ πρωτόπλαστος· Ἀδὰμ), ἀλλ' εἰς τὸ σὺν τῷ διαπλα-  
 σθέντι αὐτῇ εἶναι σώματι, οὐ καὶ χωρὶς δύναται  
 εἶναι· λαμβάνει γὰρ τοῦτο παρὰ τῶν, ὡς εἶπεῖν, τοῦ  
 μὲν σώματος αἰτίων, αὐτῆς δὲ τῆς ψυχῆς νυμφοστό-  
 λων μόνον· καὶ ὁμῶς ἀμφω τῶν φύσεων ὡς ἐκ  
 ἀνθρώπου κυρίως τε καὶ κατὰ ὀλήθειαν οἱ αὐτοὶ  
 λέγονται τοκέες. Τί οὖν ὁμῶς τὰ ἐξ ἀπιστίας ψιμοὶ  
 βροθήματα, Θεὸν μὴ λέγειν ὀρθῶς τὸν τεχθέντα  
 σεσαρκωμένον Λόγον; ἤνικα καὶ ψυχὴν τὴν σαρκω-  
 θεῖσαν ἀνευδοιάτως ὁμολογεῖτε ψευδῆσθαι ἐκ τῶν  
 τοῦ εἶναι τῆς σαρκὸς αἰτίων καὶ σὺν τῷ σώματι  
 τοῦ αὐτοῦ καὶ αὐτῆς τοκέας ὀνομάζετε;

## ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ἄλλὰ, φησὶν, οὐ ψυχότοκον, ἀλλ' ἀνθρωποτόκον  
 φάμεν τὴν γεννώσαν ἀνθρωπον. Τί οὖν μὴ καὶ ὁμεῖς  
 Χριστοτόκον μᾶλλον λέγετε; Ἄλλ', ὦ οὔτοι, τὸ μὲν  
 ἀνθρωπος, φύσεως ὄνομα· τὸ δὲ Χριστός, οὐ φύ-  
 σεως, ἀλλὰ προσώπου· πῶς οὖν τὸ τῆς φύσεως  
 ὄνομα τοῦ τεχθέντος, ἐκ τοῦ προσωπικοῦ σημά-  
 ωμεν;

## ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ἄλλὰ διὰ τί οὖν, φησὶ, μὴ ἀνθρωποτόκος ὁμῖν,  
 ἥπερ Θεοτόκος δοκεῖ; Πητέον οὖν ὡς εἰ μὲν τῶν  
 δύο Χριστοῦ φύσεων ἡ ἀνθρωπίνη τῆς θείας ἐπε-  
 κράτης πρὸ θανάτου τε καὶ μετὰ θάνατον, ἀνάγκη  
 οὐσης ἐκ μιᾶς μόνον τῶν φύσεων αὐτοῦ ὀνομά-  
 ζεσθαι τὸν τόκον, καλῶς ἀνθρωποτόκον φατέ. Εἰ δὲ  
 αἰετὸ τῆς θείας φύσεως ἀτρεπτον κατεκράτης τοῦ  
 τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τρεπτοῦ, καὶ πρὸς τὰ  
 κρείττονα μεταβαλὼν συνεξέθεσεν αὐτὴν ἑαυτῷ,  
 ὡσπερ καὶ ὁ σίδηρος πυροῦσθαι λέγεται, καὶ οὐχὶ  
 τὸ πῦρ σιδηροῦσθαι, πῶς οὐκ ἐκ τῆς μενούσης  
 ὡσαύτως; ἐν τοῖς ἰδίαις λόγοις αἰετὸ φύσεως, καὶ τὴν  
 ἐτέραν εἰς ἑαυτὴν μεταποιούσης, ἀλλ' ἐκ τῆς μετα-  
 ποιουμένης ὀνομαστέον τὸ τεχθέν, ἢ τὸν τόκον, ἢ  
 τὴν τεκούσαν, ὦ οὔτοι;

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐτέχθη ἐκ τῆς Παρθένου, ἐν  
 χρόνῳ ἐτέχθη· πᾶν δὲ τὸ ἐν χρόνῳ τιχτόμενον χρό-  
 νου πρὸς τελείωσιν δεῖται· εἰ ὁ Θεὸς ἄρα ἐκ τῆς  
 Παρθένου ἐτέχθη, χρόνον πρὸς τελείωσιν ἰδεῖσθαι.

A *cujusdam magis illius esset filius quam proprius  
 ex ejus substantia natus. Et quomodo paulo ante  
 substantiam et non similitudinem causam dicebatis?  
 Reipsa igitur, si secundum totum esse, et ex toto  
 esse, illa est vera generatio cujusdam, necessario  
 erit et similitudo totius gignentis ad totum geni-  
 tum. Si autem secundum talem modo esse tantum in  
 quadam parte, et ex parte quoque est generatio  
 cujusdam compositi, ut talis, non secundum totum  
 esse erit similitudo geniti ad gignentem; et parte  
 quidem secundum esse, parte autem secundum talem  
 modo esse, erit ejusdem unius personæ genitor  
 reipsa qui illam genuit: sicut in homine videmus;  
 qui nempe habet a parentibus generationem corpo-  
 ris, quantum ad esse, generationem autem animæ  
 non quantum ad esse simpliciter (hoc enim habet  
 a Deo, ut protoplastus Adam), sed quantum ad esse  
 conjunctam cum corpore simul cum ipsa ficto,  
 sine quo ipsa esse potest: hoc enim accipit ab iis,  
 ut ita dicam, corporis quidem causæ, animæ vero  
 paranymphæ tantum. Et tamen ambarum natura-  
 rum, ut unius hominis, proprie et secundum verita-  
 tem iidem dicuntur parentes. Quid igitur vestrum  
 ex incredulitate hominum compescet, qui non vul-  
 tis dicere vere Deum Verbum quod in carne geni-  
 tum est, cum ipsam animam incarnatam libenter  
 confiteamini generari ab his qui sunt existentie  
 carnis causæ, et qui corporis eosdem et animæ  
 parentes vocatis?*

## CAP. XX.

At, inquit, non animæ parentem, sed hominis  
 parentem dicimus eam quæ genuit hominem. Quid  
 igitur non et vos Christi parentem potius dicitis?  
 — At, o vos, homo est nomen naturæ, dum Chris-  
 tus non naturæ sed personæ. Quomodo igitur  
 nomen naturæ geniti ex nomine personæ indi-  
 caremus?

## CAP. XXI.

Sed ut quid ergo, inquit, non hominis parens ea  
 quæ vobis Deipara videtur? — Dicendum igitur quod  
 si ex duabus Christi naturis humana divinæ præ-  
 celluit, tum ante mortem tum post mortem, cum  
 necesse sit ex una tantum naturarum ejus denomi-  
 nari ipsum partum, recte hominis parentem dicitis.  
 Si autem semper divinæ naturæ immutabilitas præ-  
 celluit humanæ naturæ mutabilitati, et ad meliora  
 transferens in seipsa eam deificavit, sicut ferrum  
 igneum et non ignem ferreum fieri dicitur, quo-  
 modo non ex permanente in propriis rationibus  
 Dei natura, et alteram in seipsam transferente, sed  
 ex natura translata, denominandum erit sive ge-  
 nitum, sive partum, sive gignens, o vos? —

## CAP. XXII.

Si Deus Verbum genitus est ex Virgine, in tem-  
 pore genitus est; porro quidquid genitum est in  
 tempore, et tempore indiget ad perfectionem. Ergo  
 si Deus ex Virgine genitus est, tempore indiget ad

perfectionem. — At, o sapientes, neque anima simpliciter tempore indiget ad perfectionem, sed ejus tantum naturale instrumentum et habitatio substantialis. Unde et post juventutem animalis, et excedente tempore, postquam instrumentum minus aptum ipsi factum fuerit ad operationem (quæ enim tempore floruerunt, tempore quoque marcescunt), contra id quod dicitis, tempore remittitur ejus virtus et perfectio; nec ipsa videt aut audit centenaria perinde ac tricenaria. Et ita evidenter demonstrat non a seipsa sed ab instrumento pendere quod sit apta aut inutilis ad perfectionem; aut si ab ipsa, eo tamen mediante. Quomodo igitur vos omne quidquid in tempore gignitur, tempore quoque indigere ad propriam perfectionem tam inconsiderate affirmatis, nec animadvertitis, sæpe quidem indigere, non autem primario, sed aliqua ex rebus sibi utpote in tempore genitæ, accommodatis et secundum naturam coexistentibus? Si enim nec ipsa anima hoc vestrum admittit ratiocinium, quanto magis certe Deus, qui non incepti existere, sed tantum tali modo in tempore existere admittit! Hæc enim vestra loquacitate nobis effluentes nihil ageris; nec sana mente ducimini.

## CAP. XXIII.

Si ubi Deus Verbum, ibi Pater et Spiritus sanctus, propter substantiæ individuitatem (erat autem in ventre Virginis, juxta vos, Deus Verbum secundum substantiam), ergo erat Trinitas in utero Virginis. — O omnis impictatis semina accommodantes, ut vestram blasphemiam nutriatis, quid dicitis? Oportet enim vos, cum perversi sitis, pervertere, secundum Psalmistam *Y*. Quia Filius est in sinu Patris, hinc habet Patris in quo est, inde est ipsemet, secundum vos. Sed et aliter, quia ubi Pater, ibi Filius et Spiritus sanctus est, in sinu autem Patris est Filius, igitur et in proprio sinu est Filius, simul cum Patre et Spiritu sancto. Et cum Spiritus sanctus tanquam columba devolavit in Dominum baptizatum in Jordane, igitur et Pater devolavit. Si autem hoc transferre ab una persona in alias consubstantiales hypostases non patitur pietatis sermo, vel idem sentire de sancto Verbi partu cogemini, vel sorte præsentis vestri erroris, rationem exhibete, cum inter hæc agnoscenda sit similitudo: et ita satis erit ut vobis eo de hoc compescatur. Oportet enim vos perverse agentes, et aliarum hæresum inventa prætendentes, exque vobis propria facientes (aspis a vipera venenum mutuatur), quasi non sufficerent vobis vestra sophismata ad completam malam doctrinam, errore errorem confirmare, secundum Domini methodum ad Pharisæorum malignam interrogationem respondentis per reciprocam interrogationem ad ipsos de baptismo Joannis.

τησιν, διὰ τῆς περὶ τοῦ βαπτίσματος Ἰωάννου πρὸς αὐτοὺς ἀντεπερωτήσεως.

Ἄλλ', ὡ σοφοί, οὐδὲ ψυχὴ ἀπλῶς χρόνου δεῖται πρὸς τελείωσιν, ἀλλὰ τὸ ταύτης φυσικὸν ὄργανον καὶ οἰκητήριον οὐσιώδες. Ὅθεν καὶ μετὰ τὴν νεότητα τοῦ ζώου, καὶ πλεονάσαντος τοῦ χρόνου· ἐταί τὸ ὄργανον ἀνεπιτηδεϊότερον πάλιν αὐτῇ καθίσταται πρὸς τὴν ὑπουργίαν (τὰ γὰρ χρόνῳ ἀκμάσαντα καὶ χρόνῳ παρακμάζει)· τούναντιον ἢ φατε ἐν χρόνῳ ὑφίησι πάλιν τῶν ἐαυτῆς ἐνεργειῶν καὶ τελειώσεων· μηδὲ ἐρώσα ὡσαύτως ἢ ἀκούουσα, ἐν ἑκατονταετίᾳ τυχόν, ὡς ἐν τῇ τριακονταετίᾳ· καὶ δείκνυσαι σαφῶς, ὡς οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλὰ τοῦ ὄργάνου ἦν τὸ ἀπὸ τοῦ χρόνου χρήσιμον καὶ ἀχρήσιμον πρὸς τελείωσιν· λοιπὸν δὲ καὶ αὐτῆς, διὰ μέσου μέντοι τούτου. Πῶς οὖν ὑμεῖς πᾶν τὸ ἐν χρόνῳ τιχτόμενον, χρόνου δεῖσθαι πρὸς τελείωσιν οἰκείαν, οὕτως ἀπερισκέπτως φατέ; καὶ οὐχ ὅτι πολλὰκις οὐκ αὐτὸ πρῶτως, ἀλλὰ τι τῶν οἰκειωθέντων αὐτῷ τῷ ἐγγρόνως τιχτομένῳ, καὶ κατὰ φύσιν συνουσιωμένῳ τούτῳ δεῖται, καθ' ὁρᾶται; Εἰ γὰρ μηδὲ ψυχὴ τούτου ὑμῶν καταδέχεται τὸν λόγον, πόσῳ γε μᾶλλον Θεὸς. ὅς μηδὲ ἤρεται τοῦ εἶναι, ἀλλὰ μόνον τὸ τοιῶσδε εἶναι χρονικῶς κατεδέξατο! Ταῦτα οὖν ἐξ ἀθυροστομίας ἡμῶν βαττολογούντες, ἐπιτριβήσαθε, καὶ οὐκ ἀπὸ νηφύσεως διαβολίας ὑποτίθεσθε.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Εἰ ἔνθα ὁ Θεὸς Λόγος, ἐκεῖ ὁ Πατήρ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τὸ τῆς οὐσίας ἀδιαίρετον, ἦν δὲ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου καθ' ὑμᾶς ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐσίαν, ἦν ἄρα ἡ Τριάς ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου. Οἱ πίσης ἀσεβείας ἐραυζόμενοι σπέρματα, ἵνα τὴν οἰκείαν βλασφημίαν ὑποτρέφοιτε, τί φατε; Δέον γὰρ ὑμᾶς στρεβλουμένους ἡμῶν διαστρέφαι κατὰ τὸν Ψαλμῶδόν. Ἐπεὶ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ, καὶ τὸ μὲν τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἐν ᾧ ἐστὶ· τὸ δὲ αὐτὸς ἐστὶ καθ' ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ ἐτέρως, ἐπεὶ ὅπου ὁ Πατήρ, ἐκεῖ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμά ἐστιν, ἐν δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς κόλπῳ ὁ Υἱὸς, οὐκοῦν καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ κόλπῳ ὁ Υἱὸς ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ· καὶ ἐπειδὴ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡς περισσότερὰ ἐπέπτυ ἐν Ἰορδάνῃ βαπτιζομένου τοῦ Κυρίου, ἄρα καὶ ὁ Πατήρ ἐφίπτατο. Εἰ δὲ ταῦτα μετὰ γιν ἐκ τοῦ ἐνὸς προσώπου καὶ ἐπὶ τὰς ἐτέρας ὁμοουσίους ὑποστάσεις, ὁ τῆς εὐσεβείας οὐ βιάζεται λόγος, ἢ τὸ αὐτὸ νοεῖν ἐπὶ τῆς ἁγίας τοῦ Λόγου κητέως εἰσπραγθῆσαθε, ἢ ἀποκληρώσει τὸν τῆς παρουσίας ὑμῶν ἀπορίας λόγον προάγετε, τῆς ὁμοιοτροπίας συνουμολογημένης καὶ ἐπὶ τῶνδε· καὶ ἀρτίσει ὑμῖν οὕτως καὶ περὶ τούτου ἐπιστομίζεσθαι. Δέον γὰρ ὑμᾶς κακουροῦντας, καὶ τὰ τῶν ἄλλων αἰρίσεων προβαλλομένους εὐρέματα, καὶ τοῦτο ὄν τὸ τοῦ λόγου ποιούντας, Ἄσπισ παρ' ἐχθρῶν φάρμακον δανείζεται· ὡς τῶν ὑμετέρων οὐκ ἀρχούτων ὑμῖν εἰς παντελῆ κακοδοξίαν σοφισμάτων, ἀπόρῳ τὴν ἀπορίαν ἐλέγχεσθαι· κατὰ τὴν γενομένην Κυριακῆν μέθοδον πρὸς τὴν τῶν Φαρισαίων πανούργου ἐρω-

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

A

Εἰ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου ἡ Τριάς κατ' οὐσίαν, ἐγεννήθη δὲ ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐσίαν ἐκ τῆς Παρθένου, ἡ Τριάς ἄρα ἐγεννήθη ἐκ τῆς Παρθένου. Ἐπεὶ οὖν ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγέννηται· ἀδιαιρέτος δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ οὐσία, ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ αὐτὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, γεγέννηται καθ' ἑμᾶς· ἔτι ἐπεὶ ὁ Πατὴρ οὐ γεγέννηται ἐκ τινος, οὐδὲ ἀκπεπόρευται, οὐδὲ ὁ Υἱὸς οὐδὲ τὸ Πνεῦμα ἄρα καθ' ἑμᾶς ἐκ τοῦ Πατρὸς εἰσιν· ἀδιαιρέτος γὰρ αὐτοῖς ἡ οὐσία· ἐπὶ πλείον μὲν οὖν ταῖς ὑμετέραις συμπεριέγχεσθαι δυσφημίαις παραιτούμεθα, ἵνα μὴ πρὸς ἑλεγχον ὑμῶν ἀσχυροῦμενοι, πρὸς ἀθεσμολογίαν ἑαυτοῦς καὶ ἡμεῖς συνεθίζωμεν. Ἄλλ' οὕτως μὲν πρὸς τὸ παρὸν ἐφεκτέον σχολιευομένους ἑμᾶς· τὸν δὲ περὶ τῶνδε λόγον ὅπως τε λέγεται καὶ ὅπως νοεῖται, τοῖς ἰδίοις ὑποφήταις ἡ ἀλήθεια ἐδειξεν· ἐν οἷς τοῖς κακῶς διαιροῦσι καὶ φαύλως συγχέουσι τὸν τῆς ἁγίας ὑπερουσίτου Τριάδος λόγον ἀπελέγγει.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

B

Πᾶς τόκος ἐγνωσμένος τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐκ τῶν πάντη ἀνομοίων ἀνόμοια τίκτων, ἐπαίνου τὸ τίκτον ἢ φύγου δεικνύσιν ἄξιον· ἐπαίνου μὲν, ὡς, « Διὰ τὸν φόβον σου, Κύριε, ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν καὶ ἐτέκομεν » φύγου δὲ, ὡς τὸ, « Ἰδοὺ ὠδίνησεν ἀδικίαν, συνέλαβε πόνον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν. » Πᾶν δὲ τὸ ἐπαινούμενον ἢ ψεγόμενον ἐν τῷ τίκτειν, ἐκ τῆς προαιρέσεως καὶ οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τὸ τίκτόμενον τίκτει· πᾶς ἄρα τόκος γνωσκόμενος τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐκ τῶν πάντη ἀνομοίων ἀνόμοια τίκτων, ἐκ τῆς προαιρέσεως καὶ οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τίκτει τὸ τίκτόμενον. Ποίαν ἡμῖν ἄρα ἀνομοιότητα ὑποθέσθε τὴν κατ' οὐσίαν, ἢ κατὰ τι συμβεβηκός, καὶ πῶς ἔσται ἀληθὲς τὸ εἰρημνόμενον ὑμῖν, ἐξεταστέον. Εἰ μὲν γὰρ κατὰ τὴν οὐσιώδη διαφορὰν ὡς ἐν ποιότητι φυσικῆς γατε, ἰδοὺ ἐκ τῆς λείων καὶ σιδήρων καὶ ἔσλων πυρεκθόλων πῦρ γεννᾶται, ἐξ ἀνομοίων ὄν ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν· καὶ οὕτως ἐπαίνου οὕτε φύγου δεικνύσιν ἄξιον τὸ τίκτον· ἐκ τε λαχάνων, κάμποι· καὶ ἐκ μυῶν, εὐλαί· ἀνομοίων ὄντων τῶν τεκόντων κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτοῖς· καὶ οὕτως φεκτῶν οὕτε ἐπαινετὸν· ἀλλ' ὁμοῖως τοῖς παραδείγμασι ὑμῶν ἐπιστήσαντες, μᾶλλον τὴν κατὰ τὴν ὑπαρξίν ἀνομοιότητα λέγεσθαι ὑμῖν νοήσομεν· καὶ τὸ ἀνόμοιον τὸ ἐπαινούμενον ἢ ψεγόμενον, ὡς ἐξ ἀνθρώπου τὴν ἀνομίαν, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς σωτηρίας τίκτόμενον. Ἐπεὶ οὖν τὸ τίκτον ἐπὶ τῶν ἀνομοίων πάντως ἐπαίνου ἢ φύγου ἀξιοῦτε, κἀντεῦθεν ἐκ προαιρέσεως εἶναι τὸν τόκον συλλογίζεσθε· ἵνα καὶ ἐκ τῆς κατὰ τὸν Δεσπότην ἀνομοιότητος ἐκ προαιρέσεως λέγεσθαι τὴν κατ' αὐτὸν γέννησιν ἐκ τῆς Δεσποίνης συναγάγετε τάχα, ματαιολόγοι· πρῶτον μὲν μνήσθητε, ὡς τοῦναντίον καὶ ὁμοίωσιν τῷ Χριστῷ, εἰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ὄλον, πρὸς τὴν μητέρα μεμαρτυρήκαμεν· ἀνομία δὲ, οὐδεμίαν ἔχει οὐσιώδη ὁμοίωσιν πρὸς τὸν ἀνομον κατ' ὑπαρξίν· δεῦτερον δὲ ὅτι καὶ τὸ ἐκ μέρους ἀνόμοιον πρὸς αὐτὴν, ὡς τοιαύτης ὁράται ἀνομοιότητος οἶαν νῦν ὑμεῖς ἐν παραδείγμασι ὑπέθε-

CAP. XXIV.

Si in utero Virginis Trinitas est secundum substantiam, genitus est autem Deus Verbum ex Virgine secundum substantiam; ergo Trinitas genita est ex Virgine.—Igitur, cum Filius ex Patre genitus sit, indivisa est autem sanctæ Trinitatis substantia; ergo, juxta vos, et ipse Pater et Spiritus sanctus geniti sunt; et aliunde, cum Pater a nullo genitus sit nec procedat, juxta vos ergo neque Filius neque Spiritus sanctus a Patre sunt: indivisa est enim illis substantia. Amplius autem vestris vobiscum circumagi blasphemias renuimus, ne, in vestram confutationem intenti, ad illegitimas voces ipsi nos assuescamus. Sed ad præsens sinimus vos perperam sentire. Quid autem de his dicendum vel sentiendum sit, suis prophetis veritas demonstravit, in quibus male dividentes aut perverse confundentes sanctæ supersubstantialis Trinitatis rationem confutat.

CAP. XXV.

Omnis partus divina Scriptura cognitus, ex omnino dissimilibus dissimilia gignens, laude vel reprehensione dignum gignentem ostendit; laude quidem, ut: « Propter timorem tuum, Domine, in utero habuimus et parturivimus »; reprehensione vero, ut: « Parturiit injustitiam, concepit dolorem et peperit iniquitatem ». Quidquid autem in gignendo laudatur vel reprehenditur, ex voluntate et non ex substantia gignit quod gignit. Omnis ergo partus divina Scriptura cognitus, ex omnino dissimilibus dissimilia gignens, ex voluntate et non ex substantia gignit quod gignit. — Quærendum nobis est qualem dissimilitudinem supponatis secundum substantiam aut secundum aliquod accidens, et quomodo verum sit quod dicitis. Si enim secundum substantialem differentiam, quasi in qualitate physica, dicitis, Ecce ex lapidibus et ferro et lignis igniferis ignis generatur, ex dissimilibus sane dissimilis secundum substantiam, et neque laude neque reprehensione dignum ostendit gignentem. Et ex leguminibus campæ, et ex muribus vermes, dissimilibus certe gignentibus secundum substantiam: nec est laudi vel reprehensioni locus. Sed tamen prætermisissis vestris exemplis, potius dissimilitudinem secundum existentiam a vobis dici putabimus, et dissimile laudatum vel vituperatum tanquam ex homine dissimilitudinem, et spiritum salutis genitum. Quia igitur quod gignit de dissimilibus omnino laudis vel reprehensionis dignum judicatis, exinde quoque ex voluntate esse partum infertis; et ex dissimilitudine Domini statim concluditis ex voluntate dici ejus ex Domina generationem, vaniloqui. Primo quidem mementote nos e contra similitudinem, etsi non secundum totum, Christi ad matrem statuisse; dissimilia nullam habent substantialem similitudinem ad dissimile, secundum substantiam:

1 Isa. xxvi, 18. 2 Psal. vii, 15.

secundo, dissimilitudinem qua ex parte differt a matre non esse talem dissimilitudinem qualem vos nunc in exemplis supponitis, subsistentis scilicet relative ad non subsistentem, sed potius talis substantiæ ad talem substantiam. Ut autem abripiamur vestra ridenda calliditate, si omnia quæ apud divinam Scripturam ex dissimilibus secundum existentiam genita sunt laudem aut reprehensionem gignentis conciliare arbitramini. quid dicitis, cum filius doloris Benjamin, filius consolationis Barnabas, et Heli senex annorum dictus sit? Necessesse est ergo annos esse genitores Heli, et illos esse laude aut reprehensione dignos; et dolorem quoque et consolationem ita se habere. Si autem quis vana hæc etiam concedat, quomodo sequentia non lacrymans a vobis audiret, cum disceret annos ex voluntate parturire, et dolorem et consolationem secundum voluntatem gignere; et cum a vobis sciret ex re non existente prodire existentiam secundum voluntatem?

## CAP. XXVI.

Si Deus Verbum genitus est ex Virgine, omne autem genitum gignitur vel ex substantia gignentis vel ex voluntate; et quod ex substantia gignitur omnino esse habet a gignente, quod autem ex voluntate, habet a gignente tum esse, tum tali modo esse, dicite unde velitis genitum fuisse Deum, an ex substantia Virginis, an ex voluntate? Utrumcunque enim horum dixeritis, conclusio patet. — Sero tandem et inviti nobiscum agnoscitis partum esse et eum qui producit aliquid ad esse, et eum pariter qui ad taliter esse tantum. Si autem qui est ex substantia, eum solum dicitis esse causam existentiam et non talis existentiam, physicam nempe differentiam geniti, cum ex cono pinus generetur, vel ex voluntate et non ex substantia conii ad hanc talem existentiam generatur, vel ex ipsa substantia conii generatur, et est simpliciter existens, non autem pinus aut aliud quid speciale: nisi et alii genitori secundum voluntatem gignentis subjiciatur in quamdam generationem. Quibus quid solidius?

## CAP. XXVII.

Si genitus est Deus Verbum proprie et secundum veritatem ex Patre illique est similis secundum substantiam; et si idem genitus est ex matre proprie et secundum veritatem, ipsaque est dissimilis secundum substantiam, nihil interest a similibus aut a dissimilibus gigni. Si autem ita est, nec dissimilia a se invicem different secundum substantiam; et admittendum erat Deum Verbum, a Patre genitum secundum veritatem, esse ipsi dissimilem secundum substantiam. Sed hæc omnia impossibilia et eorum suppositione digna. — Turbati sunt, commoti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum absorpta est. Jure enim contra vos hæc a nobis canuntur, divina demonstrante virtute et in vos viam

Ασθε ύπεστῶτος; πρὸς ἀνοπόστατον, ἀλλὰ μάλλον οὐσίας τοιαύτης πρὸς τοιαύτης οὐσίαν· ἵνα δὲ καὶ συνανεχθῶμεν τῷ καταγελάστῳ τῆς ὑμετέρας δεινότητος, εἰ πάντα τὰ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐξ ἀνομοίων κατ' ὑπαρξιν γεγεννημένα ἐπαίνουν ἢ ψόγον τῷ τίκτοντι ἐπιφέρειν οἴεσθε, τί φατε, ἐπεὶ υἱὸς δούνης Βενιαμίν, καὶ υἱὸς παρακλήσεως Βαρνάβας, καὶ Ἡλὶ πρεσβύτερος ἐτῶν εἰρηται; Ἀνάγκη ἄρα τὰ ἐτη αὐτῶν τὰ τεκόντα εἶναι τὸν Ἡλὶ, καὶ ταῦτα ἐπαίνου ἢ ψόγου ἀξιοθῆναι· καὶ τὴν δούνην δὲ καὶ τὴν παρακλήσιν οὕτως ἔχειν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτά τις συγχωρήσῃ, τὰ μάταια, πῶς τὸ γε ἐξῆς ἀδακρυτὴ παρ' ὑμῶν ἀκούσεται, ἐκ προαιρέσεως τίκτειν τὰ ἔτη, ἢ τὴν δούνην, ἢ τὴν παρακλήσιν κατὰ προαίρεσιν γενεῶν διδασκόμενος; καὶ ἐξ ἀνοπόστατου πράγματος προοῖσαν μανθάνων παρ' ὑμῶν τὴν ὑπαρξιν Ἡλὶ καὶ Βαρνάβαν καὶ Βενιαμίν, καὶ κατὰ προαίρεσιν τίκτότων;

Heli, et Barnabæ, et Benjamin, et ex gignentibus

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ΄.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐτέχθη ἐκ τῆς Παρθένου, πᾶν ἂν τὸ τίκτόμενον ἢ ἐκ τῆς οὐσίας τίκτεται τοῦ τίκτοντος, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως· καὶ τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τίκτόμενον, τὸ εἶναι πάντως ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος· τὸ δὲ ἐκ τῆς προαιρέσεως, πῆ μὲν τὸ εἶναι ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος, πῆ δὲ τὸ τοιούδης εἶναι, εἴπατε πόθεν βούλεσθε τετέχθαι τὸν Θεόν, ἐκ τῆς οὐσίας τῆς Παρθένου, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως; ὁπότερον γὰρ αὐτῶν εἴπατε, τὸ συναγόμενον δῆλον. Ὅψέ ποτε καὶ ἄκοντες ἡμῖν συνομολογεῖτε τόκον εἶναι, τὸν τε εἰς τὸ εἶναι, καὶ ὁμοίως πάλιν τὸν εἰς τὸ τοιούδης εἶναι μόνον προαγαγόντα τι· εἰ δὲ τὸν ἐκ τῆς οὐσίας τόκον μόνον τοῦ εἶναι αἷτιον, καὶ οὐχὶ καὶ τοῦ τοιούδης εἶναι, ἦγουν καὶ τῆς φυσικῆς διαφορᾶς τοῦ γεννωμένου φατέ, ἐπεὶ ἀπὸ κώνου πίτυς γεννᾶται, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ κώνου, εἰς τὸ εἶναι τοῦτο αὐτὸ πίτυς γεγέννηται, ἢ ἐκ τῆς οὐσίας μὲν αὐτῆς γεγέννηται τοῦδ'· καὶ ἔστι ἀπλῶς ὄν, οὔτε δὲ πίτυς, οὔτε ἑτερόν τι εἶδος· πλὴν εἰ μὴ καὶ ἄλλω γεννήτορι κατὰ προαίρεσιν τίκτοντι ὑποβληθῆ εἰς γέννησιν τινα· ὣν τί μάλλον ἡλιθιώτερον;

## ΚΕΦΑΛ. ΚΖ΄.

Εἰ ἐγεννήθη ὁ Θεὸς Λόγος κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἔστιν ὁμοίος αὐτῷ κατ' οὐσίαν· καὶ εἰ ἐγεννήθη ὁ αὐτὸς ἐκ μητρὸς κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ ἔστι αὕτη ἀνόμοιος κατ' οὐσίαν, οὐδὲν διαφέρει ὑπὸ ὁμοίων [κατ' οὐ] ἢ ἀνομοίων γεννωσθαι. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐδὲ τὰ ἀνόμοια διενεχθήσεται πρὸς ἄλλα κατ' οὐσίαν· ἐνδεχόμενον δὲ ἦν, καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ ἀλήθειαν γεννηθέντα, εἶναι αὐτῷ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον· ἀλλὰ πάντα ἀδύνατα καὶ τῆς ὑποθέσεως αὐτῶν ἀξία. Ἐταρχήθησαν, ἐσταλεύθησαν ὡς ὁ μεθύων, καὶ πᾶσα ἡ σοφία αὐτῶν κατεπόθη· ταῦτα εὐκαίρως ὑμῖν ἐπαίεται παρ' ἡμῶν, τῆς θείας δυνάμεως ἐπιδεικνύσας καὶ εἰς ὑμᾶς τὸ δραστήριον τῆς πάλας ἐπιτιμίας τῶν



καὶ ὁμοίως τὴν θεομάχον πρόθεσιν ἀρχαίων καὶ τὴν ἐν Βαβυλῶνι πυργοποιίαν συστησάμενων· Δεῦτε γὰρ, φησὶ καὶ τότε περὶ ἐκείνων, καταδάντες συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσσας. Ἐντεῦθεν οὖν ὄντως καὶ ὁμοίως οἱ νυνὶ πεφυρμένοι τε καὶ σκινδαλμοὶ καὶ ἐπάλληλοι βραβολογία· εἰσι τῆς ἀσεβείας τὴν αἰσχρὴν ἐπικρύπτειν μηχανώμεναι. Πρώτιστα μὲν οὖν γινώμεν, ἡ ἐξ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων γέννησις, πῶς λέγεται ὁμοίως ἢ ἀνομοίως, ἢ ἀνομοιότητος, ἢ ἀνομοιότητος; πρὸς τὰ τίκοντα τῶν τικτομένων, πῶς νοουμένης; οὐ γὰρ δὴ τὸ μὴ ὑποστάν καὶ εἶναι λεγόμενον, ἐξ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων γέννησιν ἔχειν λεχθήσεται· μεταγενετέρα γὰρ τῆς γεννήσεως αὐτοῖς ἡ ὁμοιότης ἢ ἀνομοιότης πρὸς αὐτοὺς κατὰ τὸν οἶκετον λόγον. Ἀφείσθω δὴ ὁμοίως ὁμοίως τούτου· ἴσως γὰρ ἐκ τοῦ τέλους ταῦτα διεγνωχότες εἰρήκατε. Τί δὲ οὖν; ἀδύνατον τὸν κατὰ διαφόρου γέννησις γεννηθέντα, καὶ ἐκ διαφόρων τὴν φύσιν γεννητῶν, διάφορον ὄντα ταῖς φύσεσι, καὶ ἀληθῶς, καὶ ἑκατέραν τεχθῆναι γέννησιν; καὶ τοῦ μὲν τῶν τεκόντων ὁμοιον κατὰ τι τῶν αὐτοῦ, τοῦ δὲ ἀνόμοιον δείκνυσθαι, διὰ τὸ διάφορον τῶν τούτου γεννήσεων καὶ τῶν γεγεννημένων τοῦδε οὐσίῳ; Ἐδείχθη γὰρ ἐν τοῖς πρώτοις ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς καὶ κατὰ πᾶν γένος καὶ εἶδος καὶ πάντα ἀριθμὸν ἀδιαφόρου οὐσίας παρὰ τὸν διάφορον τρόπον τῆς γεννήσεως, ὁμοίως τε καὶ ἀνόμοια πολλάκις γίνεται τὰ τικτόμενα πρὸς τὰ τίκοντα· οὐκοῦν ὀρθοτομοῦσι τὴν ἀλήθειαν οἱ φασιν ὅτι ἐγενήθη μὲν ὁ Λόγος ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀληθῶς, κατὰ τὴν ἰδίαν δὲ μόνου τοῦ Πατρὸς γέννησιν καὶ οὐσίαν, καὶ ἔστι ὁμοίως αὐτῷ κατὰ οὐσίαν τὴν ὡς Λόγου Θεοῦ· ἐγενήθη δὲ καὶ ἐκ Μητρὸς ἀληθῶς, κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτῆς καὶ μόνης γενομένην τοῦδε γέννησιν, καὶ ἔστι καὶ αὐτῇ τῇ Μητρὶ ἑαυτοῦ κατὰ οὐσίαν αὐτοῦ τὴν ὡς ἀνθρώπου ὁμοίως, κατὰ δὲ τὴν ὡς Λόγου, ἀνόμοιος αὐτῇ· πλὴν Ἰησοῦ ἀληθῶς ὁ Λόγος τοῦ τε ὁμοίου Πατρὸς, καὶ τῆς ἀνομοίου αὐτῷ Μητρὸς· ἀληθῆς γὰρ ἑκάτερος τρόπος τῶν ἐπ' αὐτοῦ γεννήσεων ἐδείχθη, ὅ τε τοῦ εἶναι, καὶ ὁ τοῦ τοιῶσδε. Οὐ γὰρ δὴ ὁμοιότης συνίστησιν ἀπλῶς τὴν υἰότητα, ὡς πολλάκις εἴρηται· ἢ γὰρ ἂν πάντες ἄνθρωποι ὁμοιοὶ ὄντες κατὰ οὐσίαν ἀλλήλοις, υἱοὶ ἅμα καὶ πατέρες, καὶ τέκνα τῶν τέκνων οἱ γεννήτορες ἦσαν, καὶ οἱ ἀδελφοὶ δὲ τῶν ἑαυτῶν ἀδελφῶν εἶναι υἱοὶ, διὰ τὴν κατὰ οὐσίαν ὁμοιότητα πρὸς αὐτοὺς νομισθείσων.

secundum substantiam, filii simul et patres essent, suorum fratrum esse filios, propter similitudinem

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Εἰ τὸ αἰδίως ὄν ὑστερον γεννᾶται κατὰ ἀλήθειαν, καὶ τὸ μὴδὲ ὄλως ὄν, ἐνεργεῖα μὴ ὄν, γίνεται κατὰ ἀλήθειαν· εἰ δὲ τὸ δευτερον ἀδύνατον, καὶ τὸ πρῶτον ἄρα. Ἄλλ' εἰ καὶ ὄν τὸ ὄν οὐ γίνεται, ἀλλὰ τὸ τοιῶσδε ὄν, εἰς τὸ ἑτέρως τοιῶσδε εἶναι, εἰ καὶ οὐ κατὰ τροπὴν ἀλλὰ πρόσληψιν καινότεραν, γεννᾶσθαι δυνατόν· οὐδὲ γὰρ κατὰ τὸ αὐτὸ τις ὁμοίως τε εἶναι τι καὶ ἀπὸ χρόνου ἀρχεσθαι εἴρηκεν. Οὐκοῦν εἰ καὶ τὸν κατὰ τὸ εἶναι· ἀναρχον νοούμενον, κατὰ τὸ ἀλλοίως εἶναι, ἤρουν σεστρωμένον, ἀρχάμενον εἶναι; ἄλλοιως γὰρ εἶναι αὐτὸν, οὐ κατὰ τρο-

A antiquæ condemnationis eorum qui secundum vos in Deum pugnandi propositum susceperant et in Babylone turris ædificationem constituerant. Dixit enim etiam tum de ipsis : « Venite, descendente; confundamus linguas eorum. » Inde igitur reipsa et vobis nunc sunt et confusæ subtilitates, et verborum implicitæ suturæ ad impietatis infamiam tegendam structæ. Ante omnia ergo sciamus generatio ex similibus aut dissimilibus quomodo a vobis dicatur; similitudinem aut dissimilitudinem genitorum relative ad gignentes quomodo intelligatis. Non enim quod non est subsistens et esse dicitur, ex similibus aut dissimilibus generationem habere dicitur. Posterior est enim generatione eorum similitudo vel dissimilitudo, juxta proprium loquendi modum. Concedatur tamen hoc vobis. Forte enim a sine hæc scientes dixistis. Quid ergo impossibile est eum qui secundum differentes generationes genitus est, et ex genitoribus natura differentibus, differentem ipsum naturis, vere quoque secundum utramque generationem genitum fuisse; et hinc genitoribus suis similem secundum quid, inde autem dissimilem demonstrari, propter differentiam suarum generationum et substantiarum suorum genitorum? Monstratum enim a nobis fuit etiam a principio e ex eadem substantia non differente secundum totum genus et formam et numerum, propter differentem generationis modum, similiaque et dissimilia fieri sæpe genita relative ad gignentia. Igitur recte et secundum veritatem sentiunt qui dicunt genitum fuisse Verbum vere ex Patre secundum propriam unius Patris generationem et substantiam, et esse illi simile quoad substantiam, substantiam nempe Dei Verbi; genitum autem fuisse vere quoque ex Matre secundum ipsius generationem propriam ex ipsa sola, et esse ipsi suæ matri simile secundum suam, hominis scilicet, substantiam, illi autem dissimile secundum substantiam quam habet ut Verbum. Ita sane Verbum vere est Filius similis Patris, Filius quoque Matris dissimilis Patri. Verus enim uterque modus generationum ejus demonstratur, hic nempe quod est, ille quo est taliter. Similitudo enim non constituit filiationem, ut persæpe dictum est. Omnes enim homines, utpote qui inter se invicem similes et genitores essent filii suorum filiorum, et fratres substantiæ relative ad ipsos, censerentur.

CAP. XXVIII.

Si quod est ab æterno posterius gignitur secundum veritatem, quod omnino non est, vi sua non existens, sit aliquid pariter secundum veritatem. Si autem secundum impossibile, ergo et primum. At quod existit non sit existens; sed quod tali modo existit, potest gigni in alium talem modum existendi, non quidem per mutationem sed per novam acceptionem. Nunquam enim quisquam vobis dixit idem æternumque existere et in tempore incipere. Ergo quid impedit qui concipitur sine principio secundum suum esse, ille principium

habuerit secundum alio modo esse, id est in quantum incarnatus. Alio enim modo esse non per mutationem aut effluuium proprii esse, sed per acceptionem et unionem substantialem alterius rei semper seorsim ab eo existentis, dicimus.

## CAP. XXIX.

Si cœlum et terra et omnia quæ in eis sunt, utpote jam existentia nunc fieri impossibile, horum auctorem ante sæcula ex Patre natum, in novissimis temporibus genitum fuisse, quam maxime impossibile. — Non enim qui existunt simpliciter fieri quisquam affirmat, neque cœlum generari in ordine ad existentiam simpliciter, o vos. Novum tamen fieri ex vetere, transformari, incorruptibilitatem vestiri cum reliqua alia creatione, liberari a servitute corruptionis, sicut nostra corpora vita induta super mortale, et incorrupta resurgentia, omnes in pietate enutriti consistunt. Igitur juxta vos, cum mundus jam sit aliquo modo, nempe corruptibilis, non dicemus eum secundum incorruptibilitatem fieri, sive regenerari: quod enim est, inquit, non fit; non abjicientes illud non fieri id quod est, sed nec concedentes illud quod qualicumque modo est fieri id quod non est. Secundum autem hæc vestra oracula, nec corruptibile quid incorruptibile secundum nostram salutarem spem dicere cuiquam concessum est: scilicet, cum corruptibile inductus natus sit homo, corruptibile induti renascimur.

## CAP. XXX.

Si admittitur heri fieri cras, admittatur et existentem ab æterno in novissimis gigni: sed primum impossibile; ergo et secundum, per extensionem. — Si dixissemus quidem per mutationem æterni eundem fieri temporalem, pulchre revera diceretis. Si autem, hoc ipsi servato quod erat, supervenit ipsi per acceptionem aliquid quod non erat, patet hoc utrumque, consideratum in composito, factum fuisse idem unum subjectum, postquam per alicujus novi accessionem factum est, non olim sit intellectum ut nunc est. Quomodo ergo recte obicitis nobis? Etenim hæc dies hesterna quam dicitis nunquam per mutationem fit cras, id est crastina dies, desinendo hesternam esse ut hodierna fiat, præterquam quod, superveniente ipsi cum hodie tum cras, fieri nudius tertius illi obtigerit, quamvis permaneat esse heri, scilicet relative ad proxime sequentem diem, ut nudius tertius est dies relative ad tertiam ab ipsa diem.

## CAP. XXXI.

Si admittitur quod non erat antea, illud esse postea, non genitum nec factum, admittatur quod est ab æterno, id posterius secundum veritatem genitum fuisse. Sed primum impossibile; ergo et secundum. — En quod nos: quod erat Verbum, nempe carnis expert, hoc fieri non dicimus. Quod autem non erat, nempe caro et incarnatum, hoc fieri credimus. Usque huc enim vestris tautologiis

Α πῆν ἢ βεῦσιν τοῦ αἰετοῦ εἶναι, ἀλλὰ κατὰ πρόβλεψιν καὶ ἐκείσιν οὐσιώσῃ ἑτέρου πράγματος; τοῦ πρῶτου κερχωρισμένου ἀπ' αὐτοῦ, φαμέν.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Εἰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς ἤδη ὄντα γενέσθαι νῦν ἀδύνατον, τὸν τοῦτον Δημιουργὸν πρὸ τῶν αἰῶνων ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἐπ' ἐσχάτων γεννηθῆναι, ἀδυνατώτατον. Οὐ γὰρ ὄντα ἀπλῶς, γίνεσθαι λέγει τις, ἢ καλεῖς τὸ εἶναι γινῆσθαι ἀπλῶς τὸν οὐρανὸν, ὡ οὔτοι· καινὸν μέντοι γίνεσθαι ἐκ παλαιοῦ, καὶ μετασχηματίζεσθαι, καὶ ἀφ' ἀρσίου θμυρῆνυσθαι μετὰ τῆς λοιπῆς ἑτέρας κτίσεως, καὶ ἐλευθεροῦσθαι ἐκ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς, ὡς καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα ἐπενούμενα τῷ θνητῷ τῆ ζωῆν, καὶ ἀνιστάμενα ἀφθαρτα, πάντες οἱ τῆς εὐσεβείας πρόφρονι συνομολογοῦσιν. Ἄρα δ' οὖν καθ' ἑμῆς, ἐπεὶ ἤδη πῶς ἐστιν ἦγγουν φθαρτὸς ὁ κόσμος, οὐκ ἐπιροῦμεν αὐτὸν κατὰ τὸ ἀφθαρτον γίνεσθαι, εἴτεον ἀναγεννᾶσθαι. Τὸ γὰρ ὄν, φατέ, οὐ γίνεται· μὴ προσθέντες, ὅτι ὁ ἐστιν οὐ γίνεται, ἀλλ' οὐδὲ ὁ μὴ ἐπιγίνεσθαι συγχωροῦντες τῷ ἐπωσοῦν ὄντι· κατὰ δὲ ταῦτα ἡμῶν τὰ θεοπίσματα, οὐδέ τι φθαρτὸν ἀφθαρτον κατὰ τὴν ἐλπίδα ἡμῶν τὴν σωτηρίων λέγειν τινὲ τοῦ λοιποῦ συγχωρῶνται. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ φθαρτὸν ἐνδὺς ἐγεννήθη ἀνθρώπος, τὸ ἀφθαρτον ἐκδύμενοι ἀναγεννώμεθα.

## ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ ἐνδέχεται τὴν χθὲς γενέσθαι αὐριον, ἐνδεχέσθαι καὶ τὸν ὄντα αἰδίως, τεχθῆναι ἐπ' ἐσχάτων· ἀλλὰ τὸ πρῶτον ἀμήχανον, καὶ τὸ δεύτερον κατ' ἐπίστασιν. Εἰ μὲν ἐλέγομεν κατὰ τροπήν τοῦ αἰδίου γενέσθαι τὸν αὐτὸν ὑπὸ χρόνον, καλῶς ὄντως εἰρήκατε ἄν. Εἰ δὲ φουλαχθέντος τοῦτω τούτου ὁ ἦν, ἐπιγέγονεν αὐτῷ τῆ προσλήψει τοῦ παρ' αὐτὸν ὁ οὐκ ἦν, ὄφλον ὡς τὸ νῦν συναμφοτέρον θεωρούμενον, ἐπεὶ τῆ τοῦ νέου πρὸς τὸ ἀεὶ ὄν συνθέσει γέγονε πάλαι μὴ οὔτως νοούμενον ὡς νῦν γέγονε τὸ αὐτὸ ὑποκείμενον ἔν. Πῶς οὖν ἀντιφύρεσθε ἡμῖν εὐλόγως; Καὶ γὰρ καὶ ἡ χθὲς ἡμέρα ἦν φατα, κατὰ μὲν τροπήν αὐριον, ἦγγουν αὐρινὴ ἡμέρα οὐ γίνεται ποτε, ἀπολιπούσα τὸ χθεσινὴ εἶναι, πρὸς τὴν σήμερον· πλὴν ἐπιγινωμένης αὐτῆς πρὸς τῆ σήμερον καὶ τῆς αὐριον, καὶ τὸ γενέσθαι· προχθὲς, ἐπικτησεται· μείνασα καὶ ἐν τῷ εἶναι· χθὲς· ἦγγουν ἐξῆς πρὸς τὴν μετ' αὐτὴν ἡμέραν· ὡσπερ καὶ προχθὲς ἐστὶ πρὸς τὴν τρίτην ἀπ' αὐτῆς ἡμέραν.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ἐνδέχεται τὸ πρότερον μὴ ὄν, ὑστερον εἶναι μὴ γεννηθῆν ἢ ποιηθῆν, ἐνδεχέσθαι καὶ τὸ αἰδίως ὄν, ὑστερον κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι· ἀλλὰ τὸ πρότερον ἀμήχανον, καὶ τὸ ὑστερον ἄρα. Ἰδοὺ δὴ οὖν ἡμεῖς, ὁ μὲν ἦν ὁ Λόγος, ἦγγουν σαρκος, τοῦτο οὐ γίνεσθαι φαμέν· ὁ δὲ οὐκ ἦν, ἦγγουν σαρξ καὶ σαρκωμένος, τοῦτο γενέσθαι πιστεύομεν· ἕως τοῦδε γὰρ ταῖς ἡμετέραις ταυτολογίαις συναναλίττεσθαι

καταδεξόμεθα· καὶ τί ἡμῖν ἐκ τοῦδε τὸ ἔγκλημα; A vobiscum volvi sustinebimus. Et quid nobis ex hoc criminis?

## ΚΕΦΑΛ. ΛΒ΄.

Τὸ ἄνωθεν γεννώμενον, τουτέστι δευτέρα γεννή-  
σει, ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, ἢ καὶ διὰ διδασκαλίας  
γεννᾶται· τὸ δὲ οὐτως γεννώμενον, εἰς υἰοθεσίαν  
γεννᾶται· τὸ δὲ εἰς υἰοθεσίαν γεννώμενον, ἐκ τῆς  
οὐσίας οὐ γεννᾶται τοῦ γεννώντος· τὸ ἄνωθεν ἄρα  
γεννώμενον, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας γεννᾶται τοῦ γεν-  
νώντος. Τὴν οὖν ἄνωθεν γέννησιν, πῶς ὀνομάζετε  
ἡμῖν; εἰ μὲν τὴν κατὰ τόπον, ὡς ὑπὲρ γῆς καὶ  
τοὺς ἐκ γῆς οὖσαν, καὶ ἀπλῶς ὡς οὐράνιον τινα ταύ-  
την ἴστε, ἵνα τὰ πλεῖστα σιγήσωμεν τῶν πρὸς ὑμᾶς  
λέγεσθαι δυναμένων, ἀνάγκη διότι πάσης ἐτέρας  
γέννησεως μᾶλλον ἢ τοῦ Λόγου ἐκ Πατρὸς ὑπερου-  
ράνιος ἐστὶ γέννησις, ὅτι ἀρτεῖται ἀπὸ τῆς γῆς ἢ  
ζῶῃ αὐτοῦ, ταύτην μάλιστα ὑμᾶς εἶδέναι ἄνωθεν  
οὖσαν γέννησιν· οὐκοῦν εἰς υἰοθεσίαν καὶ τὴν κατὰ  
ταύτην γεννώμενον ἔχουν τὸν Λόγον γυμνὸν ἀνάγκη  
ἐστὶ δοξάζεσθαι· καὶ ἐστὶ οὗτος, οὐ φύσει Υἱὸς καθ'  
ὑμᾶς, ὁμοιογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς· τὸ  
δὲ ἐπόμενον τῆς ὑμετέρας προτίσεως, σαφέστερόν  
πῶς ἐστὶν ἀσεβέστερον. Τὸ γὰρ οὕτως γεγεννημέ-  
νον, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τεχθῆναι συνάγεται· οὐκοῦν  
οὐδὲ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς καθ' ὑμᾶς· ἀλλὰ τὴν  
Ἄρειου πρὸς τῇ ὑμετέρᾳ κακοδοξίᾳ παράνοιαν ἐκυ-  
ρώσατε· εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὕτως οὐκ ἐκδέχεσθε, ἀνω-  
θεν δὲ γέννησιν τὴν οἰοῦν ἐπανάληψιν τῆς γεννή-  
σεως τῆς πρώτης· οἴεσθε, καὶ τοῦ αὐτοῦ ὑποκειμέ-  
νου δις τὴν αὐτὴν γέννησιν τῆς ὡς ἐξ ὑπαρχῆς σημα-  
σίᾳ διὰ τοῦ ἄνωθεν φατε· καὶ ἀπλῶς ἀναγέννησιν,  
ἢ καὶ δευτέραν γέννησιν, ἴστε τῆνδε· καὶ ἐν τῷδε  
πάλιν πόρρω τῆς ὀρθοδοξίας ἀπεπλανήθητε, ἀναγέν-  
νησιν ἐπὶ Χριστοῦ παραφέροντες καὶ διανοούμενοι·  
ἐκείνων γὰρ λέγεται ἀναγέννησις, ὧν παλαιώσις  
τις καὶ ρύπος καὶ νόσος ἐπιγενομένη, τὸ ἐκ  
τῆς πρώτης γεννήσεως ὑποκειμένου πάλαι τε ὃν  
ἀμόλυτον ἐκιδδήλωσε πῶς ἢ διεφθεῖρον ἢ κατεμά-  
ρανον· ὡσπερ ἡμῖν τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ, τὸ ἐκ πρώ-  
της ὃν γεννήσεως ἢ παραβάσις τε ἢ πρώτη καὶ αἰ  
μεταγενέστεραι τῶν ἐπὶ τὰ φαυλότερα προσηλώ-  
σεις· τὸν δὲ Θεὸν Λόγον οὐδεὶς, οὐδὲ τῶν λίαν ἀθέ-  
σμων, ἐδόξασε πώποτε κατὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ  
γέννησιν, ἐκ τίνος ἀπροσεξίας ἢ ἐπιβουλή; παλαιω-  
θέντα τῇ ἀμαρτίᾳ, νῦν δεῖσθαι τῆς ἀνακαινίζουσης  
αὐτὸν ἀναγεννήσεως, καὶ διὰ τοῦτο τὴν δευτέραν  
ὑποστῆναι γέννησιν. Πῶς οὖν μηδενὸς ἀναγέννησιν,  
εἴτουν ἄνωθεν γέννησιν, ἐπὶ τοῦτον λέγοντος ἢ νοούν-  
τος, ἀλλὰ τὴν γέννησιν αὐτοῦ τὴν δευτέραν μετὰ τῆς  
πρώτης, πάντων ὅσιον ὁμολογούντων, τὴν ἀναγέν-  
νησιν ἀντὶ γεννήσεως ἀληθοῦς, δευτέρας τε τὴν  
τάξιν, ἐπὶ τὸν Θεὸν Λόγον μετηγάγετε, ἵνα ἐντεῦθεν  
ἡμῖν τὸ δοκοῦν ὑμῖν συλλογίσθητε; Ἔτι μέντοι,  
οὐδὲ ἐκεῖνο πῶς ὑμῖν ἔδοξε νενοήκαμεν τὸ ἐκ τοῦ  
Πνεύματος γεννώμενον, μὴ ἐκ τῆς οὐσίας οἴεσθαι·  
ἢ γὰρ ὡς ἐνέργεια εἰς ξύλον ἐκ τῆς φύσεως τοῦ  
τέκτονος ἐστίν, ἢ ὡς πῦρ ἐκ πυρὸς ἐν ξύλῳ ἐκ τῆς  
οὐσίας ὑπάρχει. Ἄλλ' εἰ μὲν κατὰ τὸ πρῶτον, ὄγλον  
ἔτι ἐνεργεῖν τι τὸ γεννηθὲν ὡσπερ οὐδὲ ἢ ἐνέργεια

## CAP. XXXII.

Quod desursum gignitur, id est secunda gene-  
ratione, ex aqua scilicet et spiritu, per disciplinam  
gignitur. Quod autem ita gignitur, in adoptionem  
gignitur; quod autem in adoptionem gignitur, non  
gignitur ex substantia gignentis. Quod ergo desur-  
sum gignitur, non ex substantia gignitur gignentis.  
— Hanc desursum generationem quomodo nobis  
dicitis? Si localiter quidem, id est tanquam  
super terram et ea quæ de terra sunt, et quasi  
cœlestem quamdam intelligitis, ut alia bene multa  
silcamus quæ adversum vos dici possent, necesse  
est vos, quia plus quam quævis alia generatio, su-  
percœlestis est generatio Verbi ex Patre, cum  
assumatur de terra vita ejus, scire hanc ante alias  
esse desursum generationem. Igitur in adoptionem  
eum qui secundum hanc genitus est, nempe me-  
rum Verbum, necesse est existimari; et erit, juxta  
vos non natura Filius, hic unigenitus Filius et  
Verbum Patris. Consequentia autem vestræ pro-  
positionis evidentius impia magis est. Quod enim  
ita genitum est, concluditur non ex substantia ge-  
nitum esse; igitur non ex substantia Patris Fi-  
lius, juxta vos. Sed Arii errorem confirmatis, ad-  
dita insuper vestra prava doctrina. Si autem hæc  
ita esse non admittitis, desursum autem genera-  
tionem quasi receptionem primæ generationis  
censetis, et dicitis esse quidem subjecti bis eam-  
dem generationem quasi de novo acceptam desur-  
sum, et hanc simpliciter regenerationem sive  
secundam generationem intelligitis, in hoc quoque  
pariter longe a recta doctrina erravistis, regenera-  
tionem Christo falsa attribuentes et fingentes. Ea  
enim dicuntur regenerari, quorum subjectum  
primæ generationis, quod fuerat olim incoquina-  
tum, vetustate quadam aut macula aut morbo  
corruptum fuit, aut deperit, aut emarcuit; sicut  
nos ad imaginem Dei factos ex prima origine, tum  
transgressio prima, tum posteriores ad malum ac-  
cessionibus vitiaverunt. Deum Verbum autem nullus,  
etiam ex maxime impiis, existimavit unquam se-  
cundum primam ejus generationem, imprudenter  
aut ex industria, peccato veteratum, nunc indi-  
gere renovante illum regeneratione, et propter hoc  
subiisse secundam generationem. Quomodo igitur,  
cum nemo regenerationem seu desursum genera-  
tionem ipsi attribuat nec intelligat, omnes vero san-  
cti generationem ejus secundam post primam con-  
sisteamur, vos regenerationem pro vera generatione,  
ordine secunda, in Deum Verbum induxistis, ut  
inde nobis vestra placita inferatis? Adhuc tamen,  
non, ut vobis placuit, intelleximus illud, quod ex  
spiritu gignitur, non censeri ex substantia genitum;  
nempe sive quomodo vis est ex artificis natura in  
lignum, sive quomodo ignis ex igne in ligno ex  
substantia adest. Sed si prius, patet vim artificis  
non posse agere in generatum sicut nec ipsa vis

quæ est in ligno. Si posterius, liquet vim ignis et ignem in ligno generatum posse agere. Si autem ita est, genito facta est participatio substantiæ quæ illud genuit; hoc enim testificatur ejus naturalis vis quæ sequitur genitum. Si autem facta est participatio substantiæ, si generatio non est ex substantia sed ex vi alicujus non subsistentis, quedam non subsistentia dominabuntur substantiam, et erunt causa substantiarum, quod est impossibile.

## CAP. XXXIII.

Si proprie et vere genitus est Deus Verbum e Virgine, et est illa absimilis, et proprie et vere genitus est idem e Patre, quid prohibet illum esse etiam Patri absimilem, neque generationibus secundum speciem differentibus, neque genito simul? Etenim si reipsa generationes secundum speciem non differunt, et totalitas geniti eodem modo se habet in utraque generatione, vim habet vestrum argumentum: cum talis sit generationum differentia, ut una æterna intelligatur, altera vero principium habens; una incorporalis, altera autem in corpore; una sine extensione, altera vero extensionem habens; uno verbo hæc meri et simplicis Verbi, illa autem Christi compositi esse; et hæc quidem sine gestatione, illa autem ex gestatione, aliisque mille dissimilitudinibus differentes, quomodo, dicite, quæso, concluditis in utraque generationum ejusdem unius filii a parentibus absimilitudinem accuturam fore, quasi ejusdem sint speciei illius generationes? sed in quo ne offendatis non cavistis, illud discite, o viri, siquidem non semper contradicere vultis. Loquendo enim proprie et vere de utraque generatione, putatis eandem esse unam ac alteram, et similes ambas generationes accipitis; non cernentes utramque proprie et vere secundum suam ipsius rationem esse, neque secundum alterius rationem. Si enim omnia similia cogitanda sint de quibus proprie et vere prædicatur, oportet vos, cum lapis proprie et vere corpus esse dicitur, et sol proprie et vere corpus esse dicitur, et Deus incorporalis proprie et vere dicitur, similes habere lapidem, solem et Deum. Pariter quoque hominem et ranam, animalia proprie et vere cum sint et dicantur ambo, et aquam, inanimata vere cum dicatur, similia tamen censenda esse; coelum quoque et granum, et reliqua omnia entia eodem modo, exulante per vos omni absimilitudine. Proprie loquendo proprie et vere est, illud quod est, licet eodem nomine aut alio, atque est, nominetur.

## CAP. XXXIV.

Si Deus Verbum vere genitus est e Virgine, omnisque generatio non auferatur, sive genito esse dederit, sive non dederit, æqualis secundum substantiam genitori genitus habetur, vel illo inferior: æqualis quidem, utpote genuit genitor in sua forma; et in Christo enim Jesu per Evange-

αὐτῆ ἢ ἐν τῷ ξύλῳ, τὰ τοῦ τέκνονος οὐ δυνήσεται· εἰ δὲ κατὰ τὸ δεῦτερον, σαφὲς ὅτι ἐνεργεῖν τὰ τοῦ πυρὸς καὶ τὸ γεννηθῆν ἐν τῷ ξύλῳ πῦρ, δυνήσεται· εἰ δὲ τοῦτο, μετὰληψίς γέγονε τῆς τεκούσης αὐτῶν οὐσίας τῷ γεννηθέντι· τοῦτο γὰρ μαρτυρεῖ ὁ ἁγιογράφης, ἐπομένη καὶ τῶδε, ταύτης ἢ φυσικῆ ἐνεργεία. Εἰ δὲ μετὰληψίς γέγονεν οὐσίας, εἰ μὴ ἐκ τῆς οὐσίας ἢ γέννησις, ἀλλ' ἐξ ἐνεργείας ἀνομοίου, ἔσται ἀνομοία κατακρατοῦντα τῆς οὐσίας, καὶ οὐσιῶν αἴτια, ὅπερ ἀδύνατον.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ὁ Θεός· Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἔστιν αὐτῆ ἀνόμοιος, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ὁ αὐτὸς ἐκ Πατρὸς, τί κωλύει εἶναι αὐτὸν καὶ τῷ Πατρὶ ἀνόμοιον, μήτε τῶν γεννήσεων κατ' εἶδος παραλλαττουσῶν, μήτε τοῦ γεννωμένου καθάπαξ; Καὶ γὰρ εἰ μὲν ὄντως αἱ γεννήσεις κατ' εἶδος, οὐ παρήλλαττον, καὶ τὸ ὅλον τοῦ γεννημάτος ὡσαύτως εἶχεν ἐν ἑκατέρῃ γεννήσει, ἰσχύον εἶχεν ἂν ὑμῖν τὸ ἐπιχειρήμα. Ἐπειδὴ δὲ τοσαύτη τῶν γεννήσεων ἡ διαφορὰ, ὡς τὴν μὲν ἀδιδόν νοεῖσθαι, τὴν δὲ ἀρχομένην· καὶ τὴν μὲν ἀδιαστάτως, τὴν δὲ διαστατῶς· καὶ ἀπλῶς τὴν μὲν τοῦ Λόγου γυμνοῦ καὶ ἀπλοῦ, τὴν δὲ Χριστοῦ τοῦ συνθέτου οὖσαν· καὶ τὴν μὲν ἀκυήτως, τὴν δὲ διὰ κυήσεως εἶναι, ἕλλοις τε μυρίοις ἀπαραβλήτοις διενηνοχότων, πῶς, λέγετε, συνάγετε ἐπὶ ἑκατέρας τῶν γεννήσεων τοῦ αὐτοῦ ἐνὸς Ἰησοῦ τὸ πρὸς τοὺς τεκόντας ἀνόμοιον ἐφελκεῖν ἐπεσθαι, ὡς ὁμοιωδῶν οὐσῶν τῶν τούτου γεννήσεων; ἀλλ' ἐν ᾧ προσπειλοῦντες οὐκ ἐπισκέπτετε, μάθετε, ὅ οὗτοι, εἴγε μὴ αἰ γνωσιμαχεῖν βούλεσθε. Τῷ γὰρ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἑκατέραν λέγεσθαι γέννησιν, ὁμοιωδῆς ἄμφω τὰς γεννήσεις ὑπολαμβάνετε· ὡ σκοποῦντες ὅτι εἰς τὸν ἑαυτῆς λόγον ἑκατέρα κυρίως ἔστι καὶ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐκ εἰς τὸν τῆς ἑτέρας. Εἰ γὰρ πάντα ὁμοιωδῆ νομιστέον οἷς τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐπιμαρτυρεῖται, ὅσον ὑμῖς ἐπεὶ ὁ λίθος κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν σῶμα εἶναι λέγεται, καὶ ὁ ἥλιος δὲ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν σῶμα εἶναι λέγεται, καὶ ὁ Θεὸς ἀσώματος κυρίως τε καὶ κατὰ ἀλήθειαν λέγεται, ὁμοιωδῆ νομίζετε τὸν τε λίθον καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὸν Θεόν· ὁμοιωδῆ δὲ ἀνθρωπῶν τε καὶ βέτραχον· ζῶα τε θύα καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἑκάτερον λεγόμενα· καὶ τὸ ὕδωρ ἄζωον ἀληθῶς λεγόμενον, ὁμοιωδῆ νομιστέον· οὐρανόν τε καὶ κέγγρον καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν θντων ὡσαύτως, ἔξορθεῖσθε; ὑμῖν πάσης ἀνομοιότητος· τῷ ἰδίῳ λόγῳ κυρίως ἐστὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν, τοῦτο ὅπερ ἐστὶ, κἂν ὁμωνύμως ποτὲ καὶ ἐπὶ ἑτέρου τὸ τοῦδε ὄνομα, ὡς θύα, λέγοιτο.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐγεννήθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς Παρθένου, πᾶσα δὲ γέννησις μὴ ψευδομένη, ἢ τε τὸ εἶναι διδοῦσα τῷ τικτομένῳ, καὶ ἢ μὴ διδοῦσα, ἔσον κατ' οὐσίαν τοῦ γεννωμένου ἔχει τὸ γεννώμενον, ἢ ἔλαττον· ἔσον μὲν, ὡς τὸ, ἐγέννησε κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ· καὶ γὰρ, Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγε-

λλου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα ἑλάττων δὲ, ὡς ἡ τῶν π-  
 στῶν ἐκ Θεοῦ γέννησις· κρείττων δὲ οὐδεμία· ἡ ἴσος  
 ἄρα κατ' οὐσίαν ὁ Θεός· τῆς Παρθένου, ἣ ἐλάττων·  
 ἀλλ' ἐκάτερα δοσεῖθι· οὐκ ἄρα ὁ Θεός κατὰ ἀλήθειαν  
 ἐγεννήθη ἐκ τῆς Παρθένου. Ἀληθῶς μὲν πᾶσα γέ-  
 νησις μὴ ψευδομένη, τὸ ἴσον ἢ ἴστρον δεῖκνυσι τοῦ  
 γεννηθέντος πρὸς τὸν γεννησαντα. Ἀλλ', ὡ τοῦ μεγα-  
 λείου τῆς θείας οἰκονομίας ἀναίσθητοι, σκοπεῖτε ὡ·  
 τοῦτο ἔχει πᾶσα γέννησις, οὐ μόνον ἡ μὴ ψευδομένη,  
 ἀλλὰ μηδὲ θαυμαζομένη ὡς παράδοξος· ἐπὶ δὲ τοῦ  
 τῆς οἰκονομίας θεοπροποῦς Λόγου (τοῦτο γὰρ ὄη, τοῦτ' ἴ-  
 ἐστι τὸ ὑπερφύεθ τῆς ἀγαθότητος μυστήριον, καὶ τὸ  
 τῆς θείας φιλανθρωπίας τεκμήριον), ὅτι ὁ πάσης κτί-  
 σεις Παιστής καὶ παντοίας γεννήσεως, αἰτίας καὶ πά-  
 σης φύσεως, Δεσποτικῆς καὶ τὸ ὑπερκόσμιον τοῦ παντός·  
 κίσμοι κράτος, γέννησιν κατεδέξατο· καὶ ταύτην ἐκ  
 φύσεως ἐπικέρου καὶ φθαρτῆς καὶ εὐεπηρεάστου·  
 δι' ἡμᾶς τε ἐπτώχευσε πλουσίους ὦν, ἵνα ἡμεῖς τῇ  
 ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν. Εἰ οὖν ὅντως καὶ τῶν  
 μὴ θαυμαζομένων ἦν γεννήσεων, ὅπως ἔχειν εἶδει  
 καὶ τῆνδε τὴν γέννησιν μὴ ψευδομένην· εἰ δὲ καὶ  
 θαυμάζεσθαι εἶδει, ἀνάγκη παρὰ τὴν συνθήην γέννησιν  
 πάντων ἔχειν αὐτὴν τι, ἐπεὶ οὐδὲ θεία τότε ἂν ὑμῖν  
 ἀμογητὶ δευχθήσεται· εἰ δὲ δεῖ, ἐκ τῶν καθόλου συλ-  
 λογιστέον ὑμῖν καὶ τῶν πάντη ὁμοίω ἄρα, ὡ σοφοί!  
 πᾶσα οὖν γέννησις ὁμοίως τῆδε θαυμαζομένη· καὶ  
 τῆδε ἰσχυρίζεται, ὅτι χεῖρον ἢ ἴσον ἔχει τὸ τεχθὲν τῷ  
 τεκόντι, τοῦτο δεῖξατε. Τις δὲ ὑμῶν οὐ δακρύσει τὴν  
 ὑψωσίαν; ὅτι δι' ὦν ἐχρησίσθη πιστοῦσθαι περὶ τοῦ θεοῦ  
 τόκου, ἡγουν ἐκ τῶν παραδόξων καὶ ὑπερφύων καὶ  
 παρὰ τὴν συνθήειαν λόγων, διὰ τούτων κατασκευάζειν  
 ἐπειθετε, ὅτι οὐ Θεοῦ ἐστὶν ἡ γέννησις, ἐπεὶ μὴ  
 ὁμοίως ἔχει ταῖς φθαρταῖς ἡμῶν καὶ φυσικαῖς γεννή-  
 σεσιν, ὡς καθ' ὑμᾶς εἰ γεννήσει τῇ καθ' ὑμᾶς ἐγεν-  
 νήθη, τότε ἂν εἶναι ἀξιώσιστον τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς αὐτὸν  
 εἶναι τὸν τεχθέντα· εἰ δὲ μηδὲ τότε, πῶθεν εἶδει πι-  
 στῶσαι ἡμᾶς τὸν Θεὸν περὶ τῆς ἐαυτοῦ γέννησεως;  
 τῆσδε, εἶπατε· εἶπερ μηδὲ ἐκ τῶν καθ' ὑμᾶς, μηδὲ  
 ἐκ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς, ὡ ὄντοι!

generatione loquentem, dicite : siquidem a generationibus neque secundum nos, neque supra nos illa sit, o insensati !

#### ΚΕΦΑΛ. ΛΕ΄.

Εἰ ὁ τόκος ἐκ τῶν πάντη ὁμοίω ἀληθινός, ὅς κατ'  
 οὐσίαν τίκτων ὁμοία τῶν τικτόντων κατὰ ἀλήθειαν  
 ἐστὶν, ὁ πάντη ἀνόμοιος τίκτων κατ' οὐσίαν, ἐκ τῶν  
 ὁμοίω, οὐκ ἐστὶ κατὰ ἀλήθειαν τόκος. Τὰ γὰρ  
 ἐναντία, οὐ συναληθεύουσι ποτε· ἀλλὰ τὸ πρῶτον·  
 οὐκ ἄρα τὸ ὑστερον. Ὅτι μὲν δὲ ἐκ τῶν ὁμοίω, καὶ  
 ὁ ἐξ ἀνομοίω· ὁ τε εἰς τὸ εἶναι, καὶ εἰς τὸ τοιῶσδε  
 εἶναι· καὶ εἰ τις ἕτερος τόκος τρόπος, τόκος ἐστὶ τε  
 καὶ λέγεται ἀληθῶς τῇ θεῖᾳ Γραφῇ κατὰ τὸν ἐαυτοῦ  
 λόγον, καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε πολλάκις μέχρι τοῦ νῦν.  
 Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι τόκον διδοῦντες, οὐ κυρίως ὁμοίως  
 καὶ κατὰ ἀλήθειαν τοῦτο εἶναι φατε τὸν οὐκ ἐξ  
 ὁμοίω κατ' οὐσίαν γινόμενον, ἀνάγκη τῇ ὁμοίωσαι  
 τῶν τικτόντων, καὶ οὐ τῷ λόγῳ τοῦ τόκου, εἰδέναι  
 ὑμᾶς τὴν ἀληθινὴν γέννησιν. Ἦδη μὲν οὖν ἐλέεκατο  
 τοῦτο ὑμῖν μικρὸν ἀνωτέρω δεόντως. Πῶς γὰρ ἀν-  
 ὁμοίως ὦν ἐτέρου βάρβαρος ἐκ τοῦ ὁμοίου γεννηθεῖη

A lium dictum est, ego vos genui : minor vero, ut se habet ex Deo fidelium generatio : melior nulla est, æqualis ergo secundum substantiam Deus est Virgini, aut inferior; sed ntrumque impium est, non igitur Deus vere genitus est e Virgine. Vere quidem omnis generatio non ablata æqualitatem aut inferioritatem ostendit geniti ad genitorem, sed, o magnitudinis incarnationis divinæ ignari! cernitis quomodo hoc habeat omnis generatio, non solum que non aufertur, sed que non ut prodigium admiranda sit : sed in divina incarnationis ratione, illud est enim hoc supernaturale bonitatis mysterium, et divinæ charitatis indicium, quod omnis creaturæ auctor, et universæ generationis principium, et omnis naturæ dominus, eo major mundo mundi totius dominator, generationem acceperit; et istam e caduca, corrupta et perdita natura; propter nos egenus factus est qui dives est, ut nos indigentia ejus ditemur : si igitur reipsa non foret ex admirandis generationibus, ita haberi oportebat hæc generatio non ablata : si vero admiranda sit, necesse est illam ex solita omnium generatione aliquid habere, siquidem divina generatio tunc nobis non expedite ostenderetur. Si autem nec esse est, ex assuetis generationibus vobis argumentandum est et omnino similibus, o sapientes. Omnis igitur generatio hujus ad instar, admiranda, et huic æquanda, quod inferius aut æqualiter se habet genitus ad genitorem, hoc ostendite. Quis vero vestram non deploraret cæcitatem? quod quæ oportebat credi de divino ortu ob stupendas putæ et supernaturales et præter assuetum modum rationes, per hæc instituere conamini, quod non Dei sit generatio, cum non eodem modo se habet ac nostræ corruptæ et naturales generationes, ut, secundum vos, si generatione vestræ simili genitus sit, tunc dignum fide sit supra nos illum genitum esse qui natus est : si vero non illud tunc evadit, unde oporteat nos Deum credere de sua hac generatione loquentem, dicite : siquidem a generationibus neque secundum nos, neque supra nos illa sit, o insensati !

#### CAP. XXXV.

Si verè partus ex omnino similibus fuerit, in quo secundum substantiam pariens similis parientibus vere sit, hic partus, in quo prorsus absimilis pariens secundum substantiam fuerit, e similibus vere non est. Contraria enim nunquam simul vera sunt; sed verum prius; non verum ergo posterius. Quod ille e similibus, et hic ex absimilibus; ille quod sit, et tali modo sit, et si quis alius est partus modus, partus sit et dicatur vere divina Scriptura secundum suam rationem, et vos sæpius hactenus dixistis. Sin autem partum esse concedentes, non proprie et vere esse dicitis hunc qui e similibus secundum substantiam factus est, necesse est ob similitudinem parientium, et non ob partus rationem, intelligere vos veram generationem. Jam quidem igitur dictum est istud a vobis oportune paulo superius. Quomodo enim

absimilis cum sit ranæ alius rana, e simili rana A  
geuita foret? certe non omnino paritur talis rana  
e rana unquam. Sed quando in iisdem ob difficul-  
tates rursus volvimini; præter illa quæ supra dixi-  
mus, hæc nunc audite. Si ex ignis substantia læda,  
et e cocci substantia coccus, et ex hominis sub-  
stantia homo, et ex Dei substantia Deus sit, omnia  
e substantia convenire dicuntur, non autem eandem  
meram similitudinem in omnibus cum genitoribus  
habeant geniti, sed solus Deus habeat in omnibus  
similitudinem, quomodo potest hoc modo proprie  
et vere cujusque eorum dici generatio, etsi e  
substantia sit? Necesse est enim, cum secundum  
vos, differens sit similitudo ab ea quam in partu  
proprie et vere prædicatis, differentem vos quoque  
intelligere partus proprietatem; quod patet ridi-  
culum esse. Quod enim proprium est, differens  
non est; et quod differens est, proprium nunquam  
est circa idem. Supponite autem, o physici, aut  
potius physices conversores, lapides et ferrum et  
lignum ignem generare, et ignis cum non sint,  
non secundum similem ignis modum generare; et  
pariter nemo dicere potest vobis non similis, non  
veri ignis esse generationem quæ ex absimilibus  
ignis naturis procedit; ergo ad nihilum vobis omnis  
illa confusio talis vestræ jocationis contendit.

## CAP. XXXVI.

Adhuc autem ex his id quoque audiendum est: si  
Verbum incorporale et immutabile est, secundum C  
suam rationem, inquirunt, quomodo erit incarnatum  
idem immutabile manens? sic enim mutatum  
diceretur immutabile adhuc manere. Sive igitur  
non Deus caro factus est, non mater Dei est quæ  
carnem peperit; sive caro factus est, jam non  
Deus qui non immutabilis est, ergo minime Dei  
mater est quæ mutabilem genuit. Quid igitur,  
vobis nimium absurdescentibus, non resonuit om-  
nino auribus filius tonitruum dicens: « Et Verbum  
caro factum est? » sed, o insensati, si incarnatum  
Verbum secundum naturæ mutationem intelligitis,  
ut dicimus lapidem factam corallii plantam, et  
mortuum quod antea vivebat, reipsa immutabile  
dissolvi merito cogitate. Sin autem, ut inauratum  
lignum et armatum virum dicimus, secundum  
unionem ligni cum auro, et armorum sumptionem  
et inductionem, carnis assumptionem in Verbo  
reputamus, quomodo mutationem naturæ introdu-  
cimus? Siquidem enim lignum adhuc sine auro  
secundum naturam, manet, cum inauratum fuerit  
secundum suam subsistentialem naturam; et vir  
adhuc sine ferro, aut melius loquendo cum nudus  
est coma tantummodo secundum naturam manet  
instructus, si secundum naturalem suam subsisten-  
tiam ferro armatus miles fit, aut in flore juven-  
tutis pilosus; Verbum quoque sine carne secundum  
naturam manet, id est secundum substantialem  
rationem, cum adjunctam subsistentiæ suæ naturæ  
carnem induit. Substantiali enim ratione, cernitur

βατράχου; Καίτοι οὐδὲ τίκεται ὅπως βατράχου ἐκ  
βατράχου ποτέ. Ἄλλ' ἐπεὶ τοῖς αὐτοῖς ἐξ ἀκραι-  
ῶν πάλιν κατακυλλέσθε· πρὸς τοῖς εἰρημένους ἡμῖν ἐν  
τοῖς φράσαισι, καὶ τὰδε νῦν ἀκούσεσθε· Εἰ δὲ ἐκ τῆς  
οὐσίας τοῦ πυρὸς πυρὸς, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ  
κόκκου κόκκος, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου  
ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ Θεός. πάντα  
μὲν ἐκ τῆς οὐσίας συνωμολόγηται, οὐχὶ δὲ τὴν αἰ-  
τὴν ἀκραιφνῆ ὁμοιότητα ἐπὶ πάντων πρὸς τὰ γεν-  
νῶντα ἔχουσι τὰ γεννώμενα, ἀλλὰ μόνος Θεὸς ἔχει τὴν  
πάντη ἀπαράλλακτον, πῶς δυνατὸν ὡσαύτως κυριῶς καὶ  
κατὰ ἀλήθειαν ἐκάστου τούτων λέγεσθαι τὴν γέννησιν,  
εἰ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας ἐστίν; Ἀνάγκη γάρ καθ' ὁμολογίαν  
φύσει οὐσίας τῆς ὁμοιώσεως ἐξ ἧς τὸ κυριῶς καὶ κατὰ  
ἀλήθειαν τῷ τόκῳ προσμαρτυρεῖται, διάφορον εἰδέναι  
ὁμολογίαν καὶ τὴν τοῦ τόκου κυριότητα· ὅπερ προφανῶς  
καταγέλαστον. Ὁ γὰρ κύριόν ἐστι, οὐ διάφορον ἐστὶ  
καὶ ὁ διάφορον, οὐχὶ κύριόν ποτε κατὰ τὸ αὐτό. Σύν-  
ετε δὲ, ὦ φυσικοί, μᾶλλον πεφυσιωμένοι, ὅτι καὶ λί-  
θοι καὶ σιδήροι καὶ ξύλα πῦρ γεννᾷ, καὶ οὕτε πῦρ  
ἄντα, οὕτε κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦ πυρὸς γεννᾷ·  
καὶ ὁμῶς οὐκ ἂν τις εἴποι οὐδὲ ὑμῖν ὁμοίος, ὡς οὕτε  
ἀληθινὸν πυρὸς γέννησις ἐστίν ἢ ἐξ ἀνομοίων αὐτῶ  
προελθοῦσα φύσεων. Οὐκ οὖν εἰς οὐδὲν ὁμῖν ἄρας  
ὁ κυκλῶν τῆς τοιαύτης ὁμῶν λέσχης κατέστρεψεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Ἐτι δὲ ἀκουστέον αὐτῶν καὶ τοῦδε. Εἰ σαρκῶς  
τε καὶ ἀτρεπτος ὁ Λόγος, κατὰ φυσικὸν αὐτοῦ λόγον,  
C φησὶ, πῶς ἔσται σαρκακωμένος ὁ αὐτὸς μένων ἀτρε-  
πτος; οὕτως γὰρ ἂν καὶ τρεπόμενος λέγοιτο ἂν εἰ  
ἀτρεπτος μελαιν. Εἴτε οὖν οὐχ ὁ Θεὸς ἀρξὴ γέγονεν,  
οὐ Θεοτόκος ἢ τεκοῦσα τὴν σάρκα· εἴτε αὐτὸς γέγονεν,  
οὐ Θεὸς λοιπὸν ὁ μὴ ἀτρεπτος, οὐδ' ὄρα Θεοτό-  
κος οὐδαμῶς ἢ τοῦ τρεπτοῦ μήτηρ. Τί οὖν οὕτως  
ὁμῶν ἄγαν κωφωθέντων οὐκ ἐνηχεῖ τοῖς ὡσὶ παντι-  
λῶς οὐδ' ὁ τῆς βροντῆς ὕδωρ λέγων, « Καὶ ὁ Λόγος  
ἀρξὴ ἐγένετο; » Ἄλλ', ὦ οὔτοι, εἰ μὲν σαρκακωμέ-  
νον τὸν Λόγον κατὰ τροπὴν ἀκούετε τῆς φύσεως, ὡς  
φαμεν λελιθωμένον τὸ φυτὸν τοῦ κοραλλίου, καὶ νενε-  
κρωμένον τὸ πρὶν ζῶον, ὄντω· ἂν τὸ ἀτρεπτον κα-  
ταλύεσθαι εἰκότως δόξητε. Εἰ δὲ ὡσπερ κεχρυωμένον  
τὸ ξύλον, καὶ ὡπλισμένον τὸν ἄνδρα λέγομεν, κατὰ  
D τὴν πρὸς τὸν χρυσὸν ἔνωσιν, καὶ τῶν ὀπλῶν τὴν ἀνέ-  
ληψιν καὶ ἐπέδυσιν, τὴν πρόσληψιν τῆς σαρκὸς ἐν  
τῷ Λόγῳ δοξάζοντες, πῶς τροπὴν αὐτῷ φύσεως εἰ-  
άγομεν; Εἴπερ γὰρ ξύλον ἐστὶ χρυσοῦ τὴν φύσιν, τὸ  
τὴν ἐνυπόστατον φύσιν αὐτοῦ κεχρυωμένον· καὶ  
ἄνθρωπος ἐστὶ ἀσίδηρος, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐκ ψιλοῦ τετρα-  
κωμένος τὴν φύσιν, ὁ τὴν φυσικὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ  
σεσιδηρωμένος ὀπλίτης, ἢ ἐν ἀκμῇ λασιούμενος, καὶ  
ὁ Λόγος ἀταρκτος μένει τὴν φύσιν, ἤγουν τὴν ὡ-  
σιώδη Λόγον, ἐπιγενομένην τῇ φυσικῇ αὐτοῦ ὑπό-  
στάσει, περιειμένος σάρκα· ἐν τοῖς μὲν γὰρ οὐκ ὡσιώ-  
δισι λόγοις ἑρᾶται τὸ ἀτρεπτον τὴν φύσιν, οὐκ ἐν  
τοῖς ἐπιγενομένοις τῇ οὐσίᾳ μενούσης δὲ ἐν αὐαῖς  
ὡσαύτως τῆς φύσεως, ἢ περὶ τὴν ὑπόστασιν ἐπι-  
θεωρεῖα γίνεται.

secundum naturam immutabile, non in substantiæ adjunctis; manente autem in illis eodem modo natura quæ circa subsistentiam.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΖ'.

Ἄλλὰ φασὶ καὶ τὸδε οἱ πάντα λέγειν εἰδότες, ἵνα μὴ τῇ ἀληθείᾳ συμφεγγίζονται, ἵνα καὶ τοῖς ἐξ ἀγράφων αὐτῶν ῥήμασιν ἐπεξέλωμεν· ὅτι ἰδοὺ καὶ κατὰ τὰς ὑμετέρας ὑποθέσεις καὶ κατασκευάς, καὶ ἐκ μέρου; καὶ κατὰ τι ἐξεστὶν ὀνομάζειν τινὸς τινα μητέρα. Πῶς οὖν εἰ μὴ ἄσαρκον γεννηθῆναι Θεὸν ἐξ αὐτῆς δοξάζετε, λέγουσιν ἡμῖν ἀνθρωποτόκον καὶ ἐκ μέρου; ταύτην Παρθένον ἀντιφέρεσθε, τὸ Θεοτόκος ὄνομα μόνον αὐτῇ κατ' ἐξαιρετὸν ἀποκληρώσαντες, ἀλλ' οὐδὲ Χριστοτόκον ἐκ τοῦ ὄλου φάσκοντας αὐτὴν οἰκειότερον, καταδέχεσθε; Καὶ πρὸς τοῦτο δέ φαμεν αὐτοῖς πρῶτον μὲν, ἵπῶς δύνασθε ἄθλιοι ἀνθρωποτόκον ὀνομάζειν τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἐκ μέρου; οἱ δὲ ἐκ μέρου; αὐτὴν Θεοτόκον ὀνομάζειν μὴ καταδεξάμενοι; Οὐ γὰρ δι' ὧν τις λόγων τὰς ὀνομασίας ἀποσκευάζεται τῶν ἐναντίων, διὰ τούτων καὶ προβάλλεσθαι δύναται τὰς ἰδίας, πλὴν εἰ μὴ κατ' ἐξουσίας τρόπον τοῦτο ποιῇ. Δεύτερον δὲ ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὡς ἐξ ἐκείνων ὀνομάζειν τῶν μερῶν τὸ ὄλον, ἔθος τῇ θείᾳ Γραφῇ σαφέστατα, τῶν κατ' ἐπικράτειαν εἶναι ἐν τῷ συνθέτῳ φαινομένῳ· καὶ γὰρ ὠμολογημένως, ἐκ τε ψυχῆς καὶ σώματος τῶν ἀνθρώπων συνεστῶτων πάντων, ὅμως ἡλίκα ὁ κατὰ θάτερον μέρος τῆς συνθέσεως ἐπεκράτησε τοῦ βίου, καὶ τῆς ζωῆς τῶν ἀνθρώπων λόγος, εἴρηται ὡς οὐ μὴ μείνη τὸ Πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκα; καὶ τοὶ ὠμολογημένως, οὐκ ἀψύχων ὄντων τῶν σαρκικῶς θνῄσκοντων τότε, ἀλλ' ἐπικρατηθέντος τῆ φύσεως τῆς σαρκός· Ἰακώβ δὲ πάλιν ἐν σ' ψυχᾷς εἰσέναι εἰς τὴν Αἴγυπτον ἀναγέγραπται, οὐκ ἀσωμάτως δηλονότι τὴν παρουσίαν ἐκεῖσε ποιησάντων, ἀλλὰ τῶν ἐξ Ἰακώβ τῆ κατὰ τὸ χρεῖστον τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πολιτείας μαρτυρομένων· ἔως πληθυνθέντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, χυδαῖοι ἐγένοντο· οὐκοῦν δεόντως τῆ τοῦ θεοῦ μέρου; ἐπικρατεία ὁσῶς τε καὶ τοῖς ἱεροῖς λόγοις ἀκολουθῶς, Θεὸν τὸν ὄλον Χριστὸν ὀνομάζομεν· μάλιστα δὲ ὅτι καὶ τὸ ἰδικώτατον Θεοῦ γνωριστήριον ἐν τῷ κατ' αὐτὸν ὄλω, καὶ οὐκ ἐν τῷ ἐν ἑνὸν μέρει θεωροῦμεν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἀναμάρτητον· εἰ μὴν καὶ πᾶσαν θεοπρεπῆ πρᾶξιν ἐν αὐτῷ ὄλω γινώσκωμεν.

Τρίτον δὲ ὑμῖν φαμεν· Πῶς πάντων τῶν κυρίων ὀνομάτων, μάλιστα τῶν φερνυμένων, ἰδικῶν τινι γνωρίσασθαι παρὰ τοὺς λοιποὺς τῶν ὁμοειδῶν καὶ ὑπεξηρημένῳ σημαυνομένων, ἵνα οὕτως νοοῖτο κατ' αὐτὸ τὸ πρόσωπον ἰδικῶς οὐ ἐστὶν ἡ κλησις τοῦ ὀνόματος, ἀνθρωποτόκον λέγειν τὴν Παρθένον τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου γενομένην Μητέρα βούλεσθε; Πᾶσα γὰρ καὶ ἕτερα τεκοῦσα ἐν ἀνθρώποις γυνή, τῷ ὀνόματι τούτῳ προσαγορεύεται τε καὶ σημαίνεται. Οὐ γὰρ τοῦτο ἰδικῆς τινος, ἀλλὰ πάσης γυναικὸς ὀνομασία. Πῶς οὖν ἔσται κύριον τῆς Παρθένου; Ἰδιάζειν γὰρ δεῖ τὰ τῶν ὑποστάσεων· καὶ πῶς τι αὐτὴν ἐκ τοῦ κοινῶς προσαγορεύων ὀνόματος, ἰδικῶς σημαίνει, ὥσπερ εἴπωτε τὰ καθέκαστον ὀνόματα δηλοῦν τὸν δεῖνα; Εἰ γὰρ καὶ ὡς ἐπίθετον ληφθεῖη, ἀλλ' ὡς ἰδικῶν

PATROL. GR. LXXXVI.

## CAP. XXXVII.

A Sed dicunt hoc quoque, isti cuncta dicere scientes, ne veritati consonantia loquantur, et ut eorum non scripta verba impugnemus: nempe, secundum vestras suppositiones et argumentationes, et ex parte et secundum quid licet nominare alicujus aliquam matrem; quomodo igitur, si non incorporalem genitum fuisse Deum ex illa censetis, nobis inquit, hominis matrem etiam ex parte illam Virginem accusatis, Dei Matris appellationem illi specialiter attribuentes, sed Christi matrem in totum nos proprie magis illam appellantes non accipit's?— Et ad hæc primum istis dicimus: Quomodo potestis, o miseri, hominis matrem nominare sanctam Virginem ex parte, qui ex parte hanc Dei Matrem nominare non consentitis? non enim per quam rationem aliquis denominationes contrariorum rejicit, per eandem potest proprias admittere, nisi hoc per licentiam faciat. Secundo autem audite e nobis, quemadmodum ex his partibus totum appellare assueverit profecto Scriptura divina, quæ in composito dominari videntur. Etenim, ut ipsi fatemini, ex anima et corpore cum omnes constant homines, attamen quando in alteram compositi partem dominabatur vitæ et animalitatis hominum ratio, dictum est quod non maneat spiritus meus in hominibus istis eo quod caro sint; verum sine dubio non absque anima erant isti qui carnaliter tum vivebant, sed dominabatur naturæ caro. Jacob quoque cum septuaginta animabus ingressus esse in Ægyptum scribitur non incorporali præsentia ibi significata, sed filiorum Jacob parte e duabus hominis partibus meliore indicata, usquedum aucti filii Israel, numerosi facti sunt. Igitur convenienter ex divinæ partis præstantia religioso modo et sacris verbis consentaneo, Deum Christum totum appellamus; præsertim quia proprium maxime Dei attributum in toto Christo, et non in una tantum parte cernimus, quod est impeccabilitas; adhuc etiam omnem divinæ convenientem naturæ actionem in hoc toto agnoscimus.

D Tertio autem vobis dicimus: Quomodo cum omnia propria sint nomina, præsertim quæ significativa versantur, particulare et præscindens inter reliquas similes personas indicium exhibentia; ita ut sic intelligatur in illam ipsam personam cujus proprium est, nominis appellatio, hominis parentem dicere Virginem Dei Verbi Matrem factam contentitis? Omnis enim et alia pariens inter homines mulier, hoc eodem nomine dicitur et significatur; nam alicujus particularis non est, sed omnis mulieris appellatio: cur non erit propria Virginis? Distinguere enim oportet quæ pertinent ad subsistentias, et quomodo aliquid, hanc communi nomine appellans, particulariter significat, sicut assuetum est singula nomina talem quendam indicare? Si

enim ut epithetum sumitur, sed ut epithetum proprium averti debet a solito nominum usu. Sic enim agitur in his quæ duo nomina habent, duobus nominibus ad unam personam proprie ordinatis; ut sol et hyperion, plenilunium et luna: non enim in aliis hæc epitheta ut communia sumenda sunt. Ut autem clarius loquamur, hominis mater et Dei Mater, nomina sunt epitheta personarum; epitheta autem, aut communia sunt, ut Philopator Ptolemæus, et Philadelphus, alter; etenim alii similes illis facti sunt et fuerant philopatores et Philadelphi, et forte omnes; aut propria sunt, ut sine matre natus solus Adam, et coma validus solus Samson, præter omnes ejusdem naturæ. Epithetum autem nomen hominis matris, ut proprium non diceretur in immaculata Virgine, multa aliarum millia cum sint mulierum hominis matrum; ut commune autem si quis illud dixerit et in illa sicut in cæteris, siquidem vere commune sit, eodem modo in omnibus in quibus adhibetur, oportet illud appellari, et eandem rem pari modo omnino et semper significare. Non enim synonyma sunt quædam, cum non communia sint nomini et rei nominis causæ. Vel igitur cæteras mulieres omnes, hominis matres cum illa dictas, et ipsas necesse est deos homines aliquos parere Christo similes, ut illam ex parte ipsas etiam, et non ex toto ita appellari; vel illam Deum hominem parere, non autem ex parte sed ex toto ita appellari, puta hominis parentem; si non autem illa ex toto neque istæ ex parte dicerentur hominis parentes. Sed neque illa merum peperit hominem, neque istæ Deum hominem, unquam pepererunt, quomodo erit in illis communiter hominis parentis nomen adhibitum? Siquidem agitur neque huic reginæ proprie, neque communiter appellari convenit hoc nomine, fatendum est quod nulla ratione hominis parens vere dici possit sancta Dei Parens. Illius cum solum particulare nomen sit quod ex parte est, non vetatur quia aut cur in nominis similitudinem cum alia inter mulieres non incurrens, ob id in hominis parentis nomine ostendatur.

Sed et id igitur observandum est adhuc, quod si personarum nomina propriam subsistentiam aliquam alicujus significantia, non e rebus quæ huic et aliis communes sunt, sed ex his quæ propriæ solius sunt personæ nominatæ, volunt intelligi; siquidem mulieres dicuntur innumeræ, et hominis matres numerosæ, et virgines multæ et plurimæ Mariæ sunt, et solum particulare, proprium et significativum maxime est in immaculata et semper gloriosa Virgine nomen Dei parentis. Quod et ex seipsis discerent adversarii, nisi disputationem solam exquirent. Si enim simpliciter mulieris Virginis sanctæ vocabulum intelligerent isti, nunquam contenderent vanum de hac quavis persona commentum. Si vero Dei parentis vocabulum edocti forent, cum alia talis non sit, statim illam ut Dei Matrem venerarentur indubitan-

A ἐπίθετον ἀντιστρέφειν δεῖ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τῶν ὀνομάτων· οὕτω γὰρ ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν διωνύμων, δύο ὀνομάτων καθ' ἓν προσώπου κυρίως τεταγμένων, ὡς ἡλιος ὁ καὶ ὑπερίων, καὶ διχομητῆς ἡ σελήνη· οὗ γὰρ ἐστὶ καὶ ἐπὶ ἐτέρων τὰς τὰ ἐπίθετα ὡς κοινὰ λαβεῖν. Σαφέστερον δὲ εἰπεῖν, τὸ ἀνθρωποτόκος καὶ Θεοτόκος, ὀνόματά εἰσιν ἐπίθετα προσώποις· τὰ δὲ ἐπίθετα, ἢ κοινὰ ἐστίν, ὡς φιλοπάτωρ ὁ Πτολεμαῖος, καὶ φιλάδελφος ἕτερος· καὶ γὰρ καὶ ἄλλοι τῶν ὀνομαζομένων αὐτοῖς γεγόνασι καὶ εἶναι φιλοπάτορες καὶ φιλάδελφοι, καὶ σχεδὸν πάντες· ἢ ἰδικῶν ἐστίν, ὡς ἀμειτρογενῆς μόνος ὁ Ἀδάμ· καὶ τριχοσθενῆς ὁ Σαμψὼν μόνος, παρὰ τοὺς ὀμοφύεις πάντας· τὸ δὲ ἀνθρωποτόκος ἐπίθετον ὄνομα, ὡς μὲν ἰδικῶν οὐκ ἐν λέγοιτο κατὰ τῆς ἀχράντου Παρθένου, μυρίων καὶ ἐτέρων οὐσῶν ἀνθρωποτόκων γυναικῶν δηλαδὴ· ὡς δὲ κοινὸν εἰς ἣν τις αὐτὸ καὶ κατ' αὐτῆς ὡς καὶ καθ' ἐτέρων, εἴπερ ἀληθῶς ἐστὶ κοινὸν, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐν πᾶσι οἷς ἐπικρατεῖται, δεῖ αὐτὸ ὀνομαζέσθαι, καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ὡσαύτως πάντῃ κατὰ πάντα σημαίνειν· οὐ γὰρ συνώνυμα ἐστὶ τινὰ, μὴ κοινωύοντα τῷ τε ὀνόματι καὶ τῷ πράγματι τῷ αἰτίῳ τοῦ ὀνόματος. Ἡ οὖν καὶ τὰς λοιπὰς γυναικῶν πάσας, ἀνθρωποτόκους σὺν αὐτῇ λεγομένας, καὶ αὐτὰς ἀνάγκη θεανθρώπους τινὰς τεκεῖν κατὰ Χριστὸν, ὡσπερ αὐτὴ ἀπὸ μέρους τε καὶ αὐτὰς, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ ὅλου οὕτως ὀνομαζέσθαι, ἢ μὴδὲ τῆνδε σύνθεσιν τινα τεκεῖν ἀνθρώπον, μὴδὲ ἀπὸ μέρους· ἀλλ' ἐκ τοῦ ὅλου οὕτως ὀνομαζέσθαι, ἦγουν ἀνθρωποτόκον· εἰ δὲ μὴδὲ αὐτὴ ἐξ ὅλου, μὴδὲ ἐκείνη ἐκ μέρους· εἴρηται ἀνθρωποτόκοι· ἀλλ' οὕτε αὐτὴ ψῆδον ἔτεκεν ἀνθρώπον, οὕτε ἐκείνη σύνθεον πώποτε γεννηθήσασιν, πῶς ἐστὶ ἐν αὐταῖς κοινῶς τὸ ἀνθρωποτόκος ὄνομα κείμενον; οὐκοῦν ἐπειπερ, μήτε ἰδικῶς τῇ Δεσποίνῃ, μὴδὲ κοινῶς ὀνομαζέσθαι ἤρμοσε τοῖς τὸ ὄνομα, ὡμολόγηται ὡς κατ' οὐδένα λόγον ἀνθρωποτόκος ἀληθῶς ἀν λέγοιτο ἢ ἁγία Θεοτόκος· αὐτῆς δὲ μόνον ἰδικῶς τὸ ὄνομα τὸ ἐκ μέρους οὐ κεκώλυται, πῶς ἢ πᾶθεν εἰς ὀμωνυμία· τινὰ πρὸς ἐτέραν τῶν γυναικῶν οὐκ ἐκπιπτούσης, κατὰ τὸδε ὡς ἐπὶ τοῦ ἀνθρωποτόκος ἰδειχθη.

Ἄλλα καὶ τὸδε γοῦν σκοπητέον ἐστὶ, ὡς εἰ τὰ τῶν προσώπων ὀνόματα ἰδικῶν ὑπόστασιν τινα τοῦδε πνοῦς σημαίνοντα, οὐκ ἐκ κοινῶν τινῶν ἄ ἐστὶ καὶ ἐτέροις, ἀλλ' ἐξ ἰδικῶν καὶ αὐτοῦ μόνου ὄντων, τοῦ ὀνομαστοῦ προσώπου θέλει λαμβάνεσθαι· εἴπερ καὶ γυναικῶν λέγονται ἀπειροί, καὶ ἀνθρωποτόκοι ἀμειτρογῆτοι, καὶ παρθένοι μυρίαί, πλείσται καὶ Μαρίαί εἰσι· καὶ μόνον ἰδικώτατον καὶ κυριώτατον καὶ σημαντικώτατον ἐστὶ τῇ ἁγίᾳ ἀχράντῃ καὶ ἀειδίᾳ Παρθένῳ ὄνομα τὸ Θεοτόκος· ὅπερ καὶ ἀπ' αὐτῶν μάθειον οἱ ἀντιλέγοντες μὴ πρὸς ἔριν μόνην ἀπεσκληρότες· εἰ γὰρ ἀπλῶς τὸ γυνή ἢ Παρθένος ἢ ἁγία ἀκούσειαν καὶ αὐτοί, οὕτω στηρίζονται ἐφ' ἐν τὸ δὲ τι πρόσωπον τὴν φαντασίαν· εἰ δὲ τὸ Θεοτόκος ἐνηχηθεῖεν, ἀλλῆς οὐκ οὕσης τοιαύτης, εὐθὺς ἐπὶ τὴν Θεομήτορα ταύτην ἀποδιδέουσι ἀναμφιβόλως, πρὶ αὐτῆς πεπεισμένοι εἶναι τὸ λεγόμενον· καὶ οὕτω



μὲν τάδε· πῶς δὲ καὶ αὐτοὶ ἀνθρωποτόκον ἐκ μέ-  
ρου· αὐτὴν λέγειν βούλονται, εἰπάτωσαν. Εἰ μὴδὲ  
θεοτόκος ἐκ μέρους ὄντως, ὅπουγε τὰ λόγια καὶ  
ψυχὴν μόνον τὸν ἀνθρώπον, καὶ σάρκα μόνως ἐκά-  
λεσαν· καὶ ἡ κοινὴ δὲ πάντων χρήσις, ἕως τοῦ νῦν  
μητε ἀνθρωποτόκος, μητε θεοτόκος ἐκ μέρους λέ-  
γοιτο, ἄτοκος, ἢ ἀνώουμος ἔσται κατὰ γε τὸ ὄνομα  
τὸ φυσικὸν τοῦ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς· τὴ γὰρ Χριστός,  
προσωπικὸν, καὶ οὐ φυσικὸν, οὐδὲ τοῦ εἶδους ὀνομά-  
ζῃσιν, ἵνα λέγοιτο Χριστοτόκος, ἀλλὰ τοῦ προσώπου,  
ὡς εἰ καὶ Ἰαννοτόκος ἢ Ἐλισάβετ λέγοιτο, ὅπερ οὐ  
νῦν ἔστι τὸ ζητούμενον ἡμῖν, ἀλλ' ὅπως ἀνὲκ τῆς  
φύσεως τοῦ τεχθέντος λέγοιτο.

Εἰ δὲ καὶ πρὸς τάδε τις εἴποι· ὅτι καὶ θεοτόκος  
κοινόν τι ὄνομα ἀπὸ φύσεως τοῦ τεχθέντος ἐπιχει-  
μένον καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῇ Μητρὶ τοῦ Κυρίου ἔστι,  
καὶ δέον ἢ ἐν ἀμφοῖν ὁμοίαν θεωρεῖσθαι γέννησιν  
αὐτοῦ, ἢ τῇ κυριωτέρᾳ προσκυρωθῆναι τὸ ὄνομα·  
ἐπεὶ οὖν μόνον τε Θεὸν καὶ εἰς τὸ εἶναι, εἰ καὶ ἀχρό-  
νως, καὶ ἀεὶ προῖχει ὁ Πατὴρ τὸν Υἱόν, πῶς οὐ  
μᾶλλον αὐτὸς ἰδικῶς ἀν λέγοιτο θεοτόκος μόνος,  
κοινῶς δὲ οὐδεὶς σὺν αὐτῷ; ἀλλ' εὐδῆλον ὡς οὐ δύ-  
ναται ἐκ τῆς οὐσίας ὁ Πατὴρ λέγεσθαι τοκεύς· οὐ  
γὰρ οὐσίαν ἑτέραν ἀριθμῷ ἑτέρα ἔτεκε θεία· τρι-  
θείας γὰρ τόδε· ἀλλὰ τῶν τῆς αὐτῆς ὄντων οὐσίας  
μὴς διαφόρων ἰδιωμάτων θάτερον θατέρου αἴτιον ἐν  
αὐτῇ· τὴ γὰρ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν τῆς οὐσίας  
Δαβὶδ, τοῦτο αἴτιον τοῦ μουσικοῦ αὐτοῦ ἰδιώματος,  
οὐ μὴν ἑτέρας οὐσίας μουσικῆς ἢ ὡς οὐσία· καὶ γὰρ  
καὶ τῶν ἀμούσων οὐσία ἔστιν. Εἰ ποτε οὖν ἢ ἀνθρω-  
ποτόκον ἢ καὶ Χριστοτόκον εἶπητε, ὅσον οὕτω τῆς  
ἀσεβείας ὑψίσαντες, οὐδὲ οὕτως ἐροῦμεν ὡς ἰδιο-  
τάτην ὀνόματι σημαίνετε· τῶν γὰρ κατὰ τὸν Ἰσραὴλ  
διὰ τοῦ ἀλοθιτοῦ μύρου χριστομένων βασιλέων τε καὶ  
ιερέων λεγομένων πλείτων χριστιῶν, καὶ τῶν διὰ  
τῆς θείας ἐνεργείας χριστομένων προφητῶν καὶ τῆς  
θείας προχειρίσεως, οἷον Κῦρος ὁ Περσῶν βασιλεὺς,  
οἷς πλείους εἰσι μητέρες, οὐ διακριθῆσεται οὐδ'  
οὕτως· πάσαις γὰρ τῷ αὐτῷ ἐπιθέτῳ ὀνόματι, μι-  
α τε καὶ κοινὴ ἔσται κλήσις σὺν αὐτῇ. Συνθέτου γὰρ  
πράγματος ἐκ τε χριστοῦ καὶ χριστομένου ἔστι θελω-  
τικὸν ὄνομα τὸ Χριστός· οὐ μὴν ὕλας ἔστι φύσεως  
ἢ τὸ χρίσμα ἢ τὸ χρισθῆν· οὐκοῦν οὐδὲ οὕτως αὐτὴν  
ἐξονομάζειν ἔστιν εἰ τῷ κυρίῳ καὶ ἰδίῳ αὐτῆς ὀνό-  
ματι, τῶν τε συνουμένων καὶ ὁμωνύμων αὐτὴν δια-  
κρινῆναι βουληθεῖμεν. Ἀναγκαιὸς οὖν ἐκ τοῦ προσ-  
όντου· αὐτῇ ἀληθῶς καὶ μόνως παρὰ τὰς λοιπὰς  
πάσας γυναῖκας ὀνομαστέον τὴν ἄκραντον Παρθέ-  
νον· τοῦτο δὲ ἔστι τὸ, Θεὸν φύσει ἕνα τεκεῖν ἀψευ-  
δῶς γεννήσει οὐ φυσικῇ ὄσση Θεοῦ ἀλλ' ἐπιτηδευτῆ.

Διὸ δὴ καὶ θεοτόκος ἢ Παρθένος ἀληθῶς ἦδὲ ἐπὶ  
τούτοις φάμεν, ὅτι εἰς ὁ τόκος οὐκ ἐκ σποράς, οὐ  
κατὰ φύσιν, οὐχ ὁμοίως τινι τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ  
θεὸς διὰ τῆς ἀρθραγούς μητέρας παρθενικῶς εἰδείθη·  
πῶς οὐ κυρίως θεοτόκος καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ τρόπου τῆς  
ἀποτεξείως λέγοιτο; Ἐπὶ τούτοις δὲ λεγέσθω ἡμῖν καὶ

A ter, in illa persuasum habentes impleri hoc voca-  
bulum. Et hæc quidem satis. Quomodo autem et  
isti hominis Matrem ex parte illam dicere velint,  
loquantur; nisi vero Dei Mater ex parte sit revera,  
quandoquidem Scripturæ animam solum hominem,  
et carnem solum vocarunt. Et communi omnium  
usu; quando neque hominis Mater neque Dei Ma-  
ter ex parte vocatur, sine partu et sine nomine  
erit, si nomen naturale observetur ejus qui ex illa  
genitus est. Christi enim nomen, personæ, non  
naturæ; neque speciei nomen est, ut dicatur Chri-  
sti parens, sed personæ, ut si Joannis parens Eli-  
sabeth diceretur, quod non est a nobis quæsitum,  
sed quomodo ex natura geniti diceretur.

B Si vero ad hæc aliquis dicat, Deiparentis nomen  
geniti natura impositum commune Patri et Matri  
Domini esse, et oportere aut in ambobus similem  
agnoscere illius generationem, aut magis proprie  
generationi nomen assignari, cum igitur solum  
Deum et existentiam, etsi æternæ et semper, pro-  
ducit Pater Filium, quomodo non ille potius et  
proprie magis solus diceretur Deiparens, simul-  
que nullus cum illo? Verum patet non posse e sub-  
stantia patrem dici parentem. Non enim substan-  
tiam aliam numero alia genuit divina substantia;  
quippe trideitas illud foret; sed ex ejusdem  
unius substantiæ diversis particularitatibus un-  
alterius causa est in eadem substantia. Quod enim  
mentis et scientiæ substantiam in Davide comple-  
tebatur, hoc poetica istius particularitatis causa  
fuit, non equidem alterius substantiæ poeticae ut  
substantia. Etenim et non poetarum substantia  
est. Si forte igitur hominis aut Christi parentem  
dixeritis, parum abest quin ab impietate desistatis,  
non ita nos dicemus illam a vobis nomine maxime  
proprio significari. Non enim a matribus regum  
Israel sensibili unguento unctorum, et sacerdotum  
plurimorum qui christi aut uncti dicti sunt, et pro-  
phetarum Dei inspiratione unctorum, aut illorum  
quos Deus mans perduxit, qualis fuit Cyrus Persa-  
rum rex, quibus plurimæ fuerunt matres, sic ipsa  
discerneretur. Omnibus enim per idem epithetum  
nomen una et communis erit appellatio cum illa.  
Compositæ enim res ex unctio et uncto manifeste  
D Christi nomen est; non certe unius est naturæ vel  
unguentum vel unctum. Igitur non illam nominare  
licet si proprio et particulari illius nomine ab iis  
quæ synonymum et simile nomen obtinuerunt  
discernere illam voluerimus. Necessario igitur ex  
eo quod illi vere et unice pertinet inter reliquas  
omnes mulieres nominanda est immaculata Virgo:  
hoc autem est, quod Deum natura pepererit vere ge-  
neratione non naturali quæ Dei est, sed benevolentii.

Idcirco et Dei-parens hæc Virgo vere est, ad hæc  
adjicimus, quia unus genitus non ex semine, non  
secundum naturam, non similis alicui hominum,  
sed divinus ex integro utero virginaliter emieuit.  
Quomodo non proprie Dei-parens vel ex isto partus  
modo diceretur? Ad hæc a nobis dicatur et sæpius

multis matribus, ex fine quem consecuti erant filii, epithetorum appellationem contigisse; sic enim inclytam-filio, regis-matrem, et pulchri-genitricem dicimus istam; nempē non per virtutem et principio aut inclytam laudem puero præsupspositam, sed postea manifestatam, et parentibus appellationem adjicientem; quando ergo et nos, si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc minime cognoscimus. Cum quidem Verbum Deus secundum naturam in ipso sit, et caro secundum naturam post resurrectionem ipsa divina facta sit in perfectum, cum non habeamus neque ex parte neque secundum aliquam rationem, quidpiam in eo aut circa eum vacuum divinitate cogitare, et benedictum, non quidem per hanc quæ in illo secundum naturam habitabat divinitatem, ejus nomen fuerit super omne nomen, et Dominus et Deus factus sit: Jesus ille quem Judæi crucifixerunt; necessario minime hominis-parentem, sed Dei-parentem matrem ejus solam nominamus et veneramur omnino-colendam. Ejus enim qui ex illa prodiit, et in substantia et in unione Divinitatem agnoscentes, totum illum Deum glorificamus et adoramus; etsi cognoscimus servari illam ex humanitate partem divinam factam in Christo ex illa nato, et hanc ineffabiliter carne indutam. Illa enim præstantiori assumptione, non destructione divina facta est, et benevolentia non mutatione altera caro facta est.

Si vero, inquit, quasi ex parte quædam dicantur nomina, sed nos Deum, non quasi ex parte, Christum nominamus. Si enim pars Christi dicitur Divinitas ad clariorem significationem illius compositi, sed omni parte et toto isto intelligitur perfectius Verbum esse. Non enim Verbum inferius Christo dicimus, sed simplicius; quod enim pars dicitur partis cum illa cunctæ, ipsius ad eandem unionis istius et compositionis modi ipsius principium et coadunans et propriam efficiens cernitur. Et quod proprium totum agit magis est quam quod actum est, ut pars proprii totius, ut natura in aliis compositis; quomodo non proprie et vere magis alius partis et ejus, quod secundum ipsam intelligitur, totius appellatio personæ, et subsistentis in illa omnis compositionis ex se efficeretur? Ultimo autem a vobis id dicendum est, quod si Christum nominantes illum Dominum et Deum significari scitis, et nihil inferioris in Divinitate per utrumvis nomen, de illo existimalis, quid molesti vobis affert Dei-parentis vocabulum, pro Christi-parentis vocabulo? Et cur ex toto potius Christi-parentem appellare vultis? Si enim idem est Christus ac Deus, et idem Christi-parentis ac Dei-parentis appellatio. Si vero aliud quid Deum scitis esse apud Christum, priorem vestram eandem blasphemiam fatemini; et non per posteriorem demum incredulis semel et impiis Judæis omnino conformia Christiane disseveritis. Sed quando illa cum Deo bene vos confessi estis et ostendistis, sanctam et justam et veram Dei-parentem revera sanctam Virginem Mariam e

Α ἔτι πολλάκις πολλοῖς τῶν γεννητόρων, ἐκ τοῦ τέλος τοῦ κατὰ τοὺς παῖδας, ἡ τῶν ἐπιθέτων ὀνομασίᾳ προ- γέγονεν· οὕτως γὰρ κλυτόπαιδα, καὶ ἀνακτόκη, καὶ καλλιγονόν φασιν τῆνδε· καὶ τοι· οὐκ ἐξ ἀρχῆς τῷ βρέφει τῆς ἀρετῆς ἢ τῆς ἀξίας ἐνεργείας συμ- προελθούσης, ἀλλ' ὕστερον ἐμφανισθεῖσας, καὶ τοι· γονεῦσι τὴν ὀνομασίαν προσαγαγούσης· ἐπεὶ οὖν καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλ' νῦν οὐκέτι γινώσκομεν· τοῦ μὲν ἐν αὐτῷ λόγῳ Θεοῦ κατὰ φύσιν ὄντος, τῆς δὲ κατὰ φύσιν σαρκὸς μετὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς θεωθείσης εἰς τὸ παντε- λές· οὐκ ἔχοντες οὐδὲ ἐκ μέρους, οὐδὲ κατὰ λόγον τινα, εἰ τῶν αὐτοῦ ἢ περὶ αὐτῶν γυμνῶν κατανοήσαι θεότητος· χαρισθέντος καὶ τῷ μὴ κατὰ φύσιν ἐν αὐτῷ θεῷ τοῦ ὀνόματος τοῦ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα· Κυρίου τε καὶ Θεοῦ γενομένου Ἰησοῦ τούτου ὃν Ἰουδαῖοι ἐσταύρωσαν· ἐξ ἀνάγκης οὐκέτι καὶ ἀνθρωποτόκον μητέρα, ἀλλὰ Θεοτόκον Μητέρα μόνον ὀνομάζομεν τε καὶ προσκυνοῦμεν τὴν πάνσεπτον· τοῦ γὰρ ἐξ αὐτῆς προελθόντος, τὸ μὲν τοι κατ' οὐσίαν, τὸ δὲ κατὰ με- ουσίαν θεῖον εἰδότες, ὅλον αὐτὸν Θεὸν τέλειον δοξά- ζομεν καὶ προσκυνοῦμεν· εἰ καὶ γινώσκομεν σεῶ- σθαι τὸ ἐξ ἀνθρωπότητος Θεοῦ ἐν τῷ τεχνῆντι ὑπ' αὐτῆς Χριστῷ, καὶ τὸ ἀφράστως σαρκωθέν· κρι- τώσει γὰρ καὶ οὐκ ἀναιρέσει τόδε τεθέωται· καὶ εὐδοκία οὐ τροπή τὸ ἔτερον σεσάρκωται.

Εἰ δὲ, φασιν, ὡσεὶ καὶ ἐκ μέρους τινα λέγοιτο ὀνό- ματα; ἀλλ' ἡμεῖς Θεὸν οὐχ ὡς ἐκ μέρους τὸν Χρι- στὸν ὀνομάζομεν· εἰ γὰρ καὶ μέρος λέγεται Χριστῷ ἢ θεότης πρὸς σαφήνειαν τῆς συνθέσεως αὐτοῦ, ἀλλὰ παντὸς μέρους καὶ ὅλου νοεῖται αὐτῆς τελειότερος ὁ λόγος· οὐ γὰρ τὸν λόγον ἤττονα Χριστοῦ φασιν, ἀλλ' ἀπλούστερον· ὁ γὰρ τι μέρος λεγόμενον τοῦ τε σὺν αὐτῷ συγκαίμενον μέρος, αὐτῆς πρὸς ἑαυτὸ ἐνώσεως τοῦδε καὶ τοῦ τῆς συνθέσεως αὐτοῦ τρόπου, αἰτίον τε καὶ συνεκτικὸν καὶ κυριεῦον θεωρεῖται· καὶ ὅλον τὸ οἰκεῖον ὅλον μᾶλλον ἢ ἀγόμενον, ὡς μέ- ρος ὑπὸ τοῦ οἰκεῖου ὅλου, ὡς φύσις τοῖς ἄλλοις συν- θέτοις· πῶς οὐ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν μᾶλλον τοῦ τε ἐτέρου μέρους καὶ τοῦ κατ' αὐτὸ ὡς ὅλου νοουμένου, τὴν ὀνομασίαν τοῦ προσώπου, καὶ τοῦ ὕφεστώτος περὶ αὐτὸ παντὸς συγκρίματος ἐξ ἑαυτοῦ ποιήσοιτο; ἔσχοντο δὲ ὑμῖν καὶ τόδε λεκτέον, ὡς εἰ Χριστὸν ὀνομάζοντες αὐτὸν τὸν Κύριον καὶ Θεὸν ἴστε σημαίνεσθαι, καὶ οὐδὲν ἤττον εἰς θεότητα διὰ θε- τέρου τῶν ὀνομάτων περὶ αὐτοῦ λογίζεσθε, εἰ δυσχε- ραίνετε ἐπὶ τῆ Θεοτόκῳ φωνῇ, ἀντὶ τῆς Χριστοτό- κου; καὶ ὡς ἐκ τοῦ ὅλου μᾶλλον Χριστοτόκον ἀπα- καλεῖν βούλεσθε; Εἰ γὰρ ταυτὸν Χριστὸς τῷ Θεῷ, καὶ ἡ Χριστοτόκος τῆ Θεοτόκῳ ὀνομασίᾳ· εἰ δὲ ἔτε- ρόν τι ἴστε Θεὸν παρὰ τὸ Χριστὸν, πρώτην ὑμῶν ταύτην τὴν βλασφημίαν ὁμολογεῖτε· καὶ οὐ περὶ τῆς δευτέρας λοιπὸν ὡς πάντῃ ἀπίστοις ἀπαξ καὶ ἀσε- θέσιν Ἰουδαίους, Χριστιανικῶς προσδιαλεγόμεθα· ἀλλ' ἐπεὶ ταῦτα σὺν Θεῷ καλῶς ὑμῖν ὡμολόγηται καὶ ἀποδεδεικται, ὅσιον καὶ δίκαιον καὶ ἀληθινὸν Θεοτόκον ὄντως τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρῖαν ἐν οὐρα

νοῖς ὑμνεῖσθαι, καὶ ἐπὶ γῆς προσκυνεῖσθαι, σώφρονι Α  
λογοισμῷ καὶ ἀμωλύντῳ δικαιοῖα χεῖλεσι τε ἀγνοῖς  
καὶ ὑπὸ πάντων μακαριζομένην, νῦν δὲ καὶ εἰς πά-  
σας τὰς γενεὰς τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Ταῦτα μὲν οὖν  
παρ' ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς τὴν ἀληθῆ τε καὶ πρέπουσαν  
ἰδικωτάτην ὀνομασίαν τῆς ἁγίας Παρθένου Θεοτό-  
κου παραιτούμενους.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΗ'.

Ἵτι οὐδὲ Θεὸς ὁ Χριστὸς εἰκότως ὀνομάζεται,  
τολμῶσι κατασκευάζειν.

Θεὸς ἦν ὁ Λόγος · γέγονεν ἄνθρωπος · εἰ Θεοτόκος  
ἢ Παρθένος, δῆλον ὅτι οὐ ἦν ὁ Λόγος, ἐστὶ Μήτηρ  
ἢ Παρθένος, οὐχὶ οὐ γέγονεν · εἰ δὲ διὰ τὴν ἄνθρωπον  
ἔχει μητέρα, τοῦ ἀνθρώπου Μητέρα μὴ ἔχοντος, οὐ-  
δὲ ἄρα ὁ Λόγος δύναται ἔχειν μητέρα. Ἀλλὰ καὶ οὐ Β  
ἦν καὶ γέγονεν ὁ Λόγος, ἐστὶ μήτηρ ἢ Παρθένος ·  
καὶ ἄμα μὲν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως · τοῦ μὲν γὰρ Λόγου,  
ὡς ἐξ αὐτῆς ἐναρξαμένου σαρκώσεως · τῆς δὲ σαρκὸς,  
ὡς ἐξ αὐτῆς ἐναρξαμένης ὑπάρξεως.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΘ'.

Κατὰ μὲν τὸν προφήτην, τὸ Ἐμμανουὴλ ὄνομα,  
σημεῖον ἐστὶν ὄνομα τοῦ ἐκ τῆς Παρθένου τῷ οἴκῳ  
Δαβὶδ τιχομένου τε καὶ διδομένου · κατὰ δὲ τὸν Αἰ-  
γύπτιον, τοῦ δοτήρος τοῦ σημεῖου Θεοῦ ἐστὶ τὸ ὄνο-  
μα τὸ Ἐμμανουὴλ. Ἀλλ' οὐ σημεῖον ἐστὶν ὁ Ἐμμα-  
νουὴλ · ὄνομα γάρ ἐστι ὑποστάσεως τίνος σημαντι-  
κόν, καθ' ἣν μεθ' ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων Θεὸς γέγονε ·  
πῶς δὲ γέγονεν μεθ' ἡμῶν, ἢ δῆλον ὡς καὶ πρώην  
διειστήκει ἡμῶν; διέστηκε δὲ ἡμῶν Θεός, οὐκ ἐνεργ-  
γεῖα, οὐ σχέσει, οὐ τόπω πώποτε · φύσει ἄρα, ὡστε C  
καὶ φύσει τῇ ἡμετέρῃ νῦν ἦνται τὴν φύσιν, καὶ  
ἐστὶν ὄντως μεθ' ἡμῶν · σημεῖον δὲ οὐ γέγονεν μεθ'  
ἡμῶν · ἀλλ' εἶγε καὶ ἄρα ἐν ἡμῖν τις εἴποι, οὐ μεθ'  
ἡμῶν τὸ σημεῖον · τοῦ δὲ Ἐμμανοῦ, τὸ μεθ' ἡμῶν  
ὠμολογημένως σημαίνοντος κατὰ Ἑβραίους, τὸ ἦλ,  
ποῦ ποτε ἀκήκοαν σημεῖον σημαίνειν, καὶ οὐ τὸν  
θεὸν σαφῶς λέγειν;

## ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Τῶν τιχομένων ἢ φύσις, θεοῖς ὀνόμασι οὐδα-  
μοῦ παραδελούται · τὰ γὰρ θετὰ ὀνόματα, τῶν τῇ  
φύσει συμβαινόντων ἐστὶ σημαντικά · τοιοῦτον δὲ  
καὶ τὸ Ἐμμανουὴλ ὄνομα, ἅτε θετὸν ὄνομα. Οὐ τὴν  
φύσιν οὖν δηλοῖ τοῦ λαβόντος, τοῦ Ἐμμανουὴλ ἢ  
κλήσις κατὰ τὸν Αἰγύπτιον · ἀλλὰ Θεοῦ τὴν συμμα- D  
χίαν εἶναι, μετὰ τῶν εἰληφῶτων τὸ Ἐμμανουὴλ εἰς  
σημεῖον ἐκείνης. Ἀλλ' οὐδὲν ἕτερον ὄνομα ἰδικόν ὃ  
φασὶ τινεὶ καὶ Κύριον ἦγουν τὸ καθ' ὑποστάσεως ἐνὸς  
προσώπου κείμενον, φύσεως ἐστὶ δηλωτικόν ἀπλῶς ·  
οὔτε γὰρ ὀριστικῶς, ἀλλ' οὐδὲ σημαντικῶς, ὡς τὰ  
κοινὰ καὶ προσχηρικὰ τισὶ λεγόμενα ὀνόματα, ἐπὶ  
τὴν οὐσίαν ἀναπέμπει τὴν ἔννοιαν · ἀλλ' οὐδὲ τὸ  
ὀπωσοῦν κατὰ πλειόνων · ξάνθον γὰρ ἴππον τινὰ καὶ  
ποταμὸν καὶ ἄνθρωπον, ἐστὶ φαντασθῆναι ἀκούσαν-  
τας · τῶν οὖν προσωπικῶν ὀνομάτων αἰεὶ θεοῖς τισὶ  
καὶ συμβεβηκόσι ταῖς οὐσίαις δηλούντων τὰς ὑπο-  
στάσεις, ἄρα γε καὶ τὸ Ἐμμανουὴλ, κατὰ προσώπου  
κείμενόν ἐστι, καθ' ὃ πρόσωπον συμβέβηκεν ἡμῖν  
κοινωνίαν ἔχειν πρὸς Θεόν · εἴπερ μεστῆς Θεοῦ καὶ

cœlis celebrari, et in terra adorari, sapienti re-  
flexione et invicta cogitatione purisque labiis et ab  
omnibus beatam prædicari, nunc autem et in om-  
nes generationes sæculorum. Amen. Hæc quidem  
igitur a nobis ad vos dicta sunt veram et conve-  
nientem propriam maxime appellationem sanctæ  
Virginis Dei-parentis rogantes.

## CAP. XXXVIII.

Quod Christus non vere dicitur Deus asserere  
audientibus.

Deus erat Verbum, factum est homo; an Virgo  
sit Mater Dei, sane Virgo ejus est Mater cujus erat  
Verbum, non cujus factum est: an secundum homi-  
nem matrem habeat, homine matrem non ha-  
bente, sane Verbum matrem habere non potest.  
Sed et ejus erat Verbum et cujus sanctum est,  
ejus est Mater Virgo, et simul quidem, sed non  
simili modo, Verbi quidem, ut ex illa incarnati,  
carnis vero ut ex illa substantiam accipientis.

## CAP. XXXIX.

Secundum prophetam, nomen Emmanuel, est  
nomen signi ex Virgine editi et domui David dati,  
secundum Egyptium vero Emmanuel nomen est  
Dei signum dantis. Sed Emmanuel signum non est,  
siquidem nomen est significans quamdam hyposta-  
sin, secundum quam nobiscum hominibus Deus ad-  
venit; quomodo vero advenit nobiscum, annon  
evidens quod antea aberat a nobis? Deus aberat a  
nobis, non virtute, non habitudine, nunquam loco;  
natura vero, siquidem nostræ naturæ suam natu-  
ram univit, et vere est nobiscum. Signum vero  
non advenit nobiscum, sed si quando forte loque-  
retur quis in nobis, non esset signum nobiscum.  
Quoad *Emmanu* significans secundum Hebræos  
communiter quod est *nobiscum*. Ubi unquam au-  
ditum est signum significare, nec Deum sapienter  
loqui?

## CAP. XL.

Natorum natura nusquam designatur nominibus  
impositis, nam nomina imposita sunt significativa  
accidentium naturæ: hujusmodi est nomen *Emma-  
nuel*, utpote nomen impositum; appellatio *Emma-  
nuel* ergo secundum *Ægyptium* naturam accipientis  
non designat, sed esse unionem Dei cum acciden- D  
tibus Emmanuel in signum istius. Sed nullum  
aliud nomen speciale; quod quidam igitur *Domini-  
um* dicunt, positum sub imagine unius hypostasis,  
simpliciter designat naturam. Sed nec definitive,  
nec significative, ut nomina communia et appella-  
tiva aliquibus dicta remittunt cogitationem in natu-  
ram plerumque nihil omnino indicant. Per vocem  
enim *ξάνθον* (flavum) audientes sibi possunt effin-  
gere equum quemdam, vel fluvium et hominem.  
Cum igitur nomina personalia additis quibusdam et  
accidentibus substantiarum semper hypostases  
designant; ergo et nomen Emmanuel personæ tri-  
buitur per quam accidit nobis societatem habere  
cum Deo: siquidem Dei et hominum ipse media

ior est. Si autem nomen in auxilio jaceat, quod nominatur auxilium, Emmanuel etiam subjacet: ergo, si quod pariet Virgo, hoc Emmanuel vocabunt secundum prophetam, auxilium paruit et non naturam, nec hypostasim utero concepit puella. Hoc autem si absurdum videatur propter eam quæ in prophetia nominative designatur, aliquam substantiam, per se subsistentem intelligemus.

## CAP. XLI.

Si propterea Dei Genitrix, quia genuit Deum verum, ita etiam verus Deus, propter hoc Deus verus postquam natus ex Virgine. Sed si aliquid nominatum derivative vel significative non habet necessario vere participationem vel accommodationem prænuntiatam cum causa nominativa, propterea etiam, si propter se, vel relate ad aliud, res habeat impositam nomen a quo participatio vel derivatio ad participantem vel derivatum ipsum, necessarium est hoc nomen aliunde mutuum revertere ad nomen impositum propter se vel relate ad aliud; nam quamvis amator justitiæ, vere nominetur amator justitiæ, non propterea item justitia, ex hoc justitia dicitur quia amatur ab homine, siquidem injustitia subinde amatur ab homine. Alio verbo igitur expriniendum, justum justitiæ, in se et in particulari, et alio amator justitiæ qui ad aliquid aliquo modo se habet, vel ad injustum. Dei genitrix ergo derivative dicitur utpote genuit Deum, sed Deus non derivative, nec ab alio nomen habet, sed ex propria natura.

## CAP. XLII.

Si secundum hunc tropum in carnem, Verbum caro factum est, evidenter Verbum habet creatorem et matrem, si vero sine tropo Verbum caro factum est, quomodo Verbum non esset tropicum ut agens et genitus tropice? Genitum est aliqua generatione, non transformatum, sed nec manens prorsus nudum, nec in esse, nec manens ad se similiter prorsus describendum, sed cum carne; et similiter de cætero est hypostasis certo modo diverse posita, ut audeo dicere, propriorum idiomatum Verbi, ita nec idiomatum ut Dei, sed gratia et acceptatione aliorum idiomatum Jesus et ut hominis, secundum illam unicam hypostasin Verbi, autam et perabundantem, idiomatibus physicis et hypostaticis, super omnia supposita ex utraque parte illi similia, et infertur, nullo modo ut Verbum, sed ut Christus Verbum, et hoc secundum partem partem, itaque secundum solam carnem.

## CAP. XLIII.

Quæ non sunt dicenda de divinitate Verbi, nec etiam de Verbo ipso; quomodo ergo Ægyptius secundam causam generationis divinitati Verbi non tribuit, et tribuit Deo Verbo? nam ejus hypostasis secundum quam Verbum ut Deus naturam agnoscit, secundum principium habet, non adhuc simplex et unius nature cognita inter divinas

Α ἀνθρώπων οὗτός ἐστιν· εἰ δὲ τὸ ὄνομα κατὰ τῆς συμμαχίας ἐστὶ κείμενον, καὶ τὸ ὀνομαστὸν ἢ συμμαχία ἐστὶ τὸ καὶ ὑποκείμενον τοῦ Ἐμμανουήλ· ἄρα οὖν, εἰ δὲ τέξεται ἡ Παρθένος, τοῦτο καλέσεται τὸ ὄνομα Ἐμμανουήλ κατὰ τὸν προφήτην, συμμαχίαν ἔτεκε καὶ οὐ φύσιν, οὐχ ὑπόστασιν ἢ ἐν γαστρὶ συλλαβοῦσα κόρη· εἰ δὲ τόδε ἄτοπον διὰ τῆς σημασίας ὀνομαστικῶς σημαυνομένην, τινὰ ἀυθόπστητον ὑπαρξῆν νοήσομεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΑ΄.

Εἰ διὰ τοῦτο Θεοτόκος ἡ Παρθένος, ἔτι τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἐγέννησας, καὶ δὲ ἀληθινὸς ἄρα Θεὸς, διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεὸς, ἐπειδὴ παρθενογέννητος. Ἄλλ' οὐκ εἴ τι παρωνύμω; ἢ φερωνύμω; ὀνομαστικῶς ἀναγκασίως ἔχει ἀληθῆ προνομολογημένην τὴν μέθεξιν ἢ σύμβασιν τοῦ ὀνομαστικοῦ αἰτίου, διὰ τοῦτο καὶ εἰ καθ' αὐτὸ ἢ πρὸς ἕτερον τι ἔχει κείμενον ὄνομα τὸ ἀφ' οὗ ἢ μέθεξις, ἢ ἢ παρανομία πρὸς αὐτὸ τὸ μετέχον ἢ παρανομασθῆν, ἀναγκαῖον τῷ καθ' αὐτὸ ὀνόματι, ἢ τῷ πρὸς ἕτερον κειμένῳ, πρὸς τὸ ἀλλαχθῆν εἰλημμένον ὄνομα ἀντιστρέφειν· οὐ γὰρ ἔπει δὲ φιλῶν τὴν δικαιοσύνην, ὄντως φιλοδικίας ὀνομάζεται, διὰ τοῦτο ὡσαύτως καὶ ἡ δικαιοσύνη, ἐκ τοῦδε δικαιοσύνη λέγοιτο, διότι φιλεῖται ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου· καὶ γὰρ καὶ ἡ ἀδικία ὑπὸ ἀνθρώπου φιλεῖται· ἄλλω οὖν λόγῳ δίκαιον τὸ δίκαιον, καὶ καθ' αὐτὸ καὶ ἰδιαζόντως· καὶ ἄλλω δὲ φιλοδικίας, δὲ πρὸς τί πως ἔχουν, ἦγουν πρὸς τὸ δίκαιον· Θεοτόκος οὖν ὡς Θεὸν τεκοῦσα φερωνύμω;· Θεὸς δὲ οὐτε φερωνύμω; οὔτε ἀφ' ἑτέρου· ἐκ γὰρ τῆς ἰδίας ἐστὶ φύσεως ἀετῷ ὄνομα.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΒ΄.

Εἰ κατὰ τὴν εἰς σάρκα τροπὴν γέγονε σὰρξ δὲ Λόγος, δηλον ὅτι ὁ Λόγος ἔχει Δημιουργὸν καὶ Μητέρα· εἰ δὲ χωρὶς τροπῆς γέγονε σὰρξ δὲ Λόγος, πῶς μὴ τρεπόμενος ὁ Λόγος, ὡς τρεπόμενος πράττεται καὶ τικτεται; Τικτεται μὲν τινι γεννήσει, οὐ μεταπλατόμενος δὲ, ἀλλ' οὐδὲ ἀπλῶς μένων γυμνός, οὐδὲ εἰς τὸ εἶναι· οὐδὲ μένων εἰς τὸ ὡσαύτως πάντη ὑπογράφεσθαι, ἀλλὰ μετὰ σαρκός· καὶ εἰς τὸ τοῖσδε εἶναι τὸ λοιπὸν ἀλλοιωθέντα πῶς τὴν ὑπόστασιν, ὡς τολμήσας ἐρῶ, οὐ τροπῆ τῶν ιδιωμάτων τοῦ Λόγου. Ὅσπερ οὐδὲ τῶν ὡς Θεοῦ· ἀλλ' ὑποδοχῆ καὶ συμπαραλήψει ἐτέρων τῶν Ἰησοῦ ιδιωμάτων, καὶ τῶν ὡς ἀνθρώπου, κατὰ μίαν τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου αὐτοῦ ἐπαυξηθεῖσαν καὶ πλεονάσασθαι φυσικῶς τε καὶ ὑποστατικοῖ; ιδιωμάσιν, ὑπὲρ πάντα τὰ ἐκτέθειθεν αὐτῆ ἁμοσούσια πρόσωπα· καὶ πλάττεται οὖν, οὐδαμῶς δὲ ὡς Λόγος, ἀλλ' ὡς καὶ Χριστὸς ὁ Λόγος· καὶ τοῦτο κατὰ τι μέρος αὐτοῦ, ἔχουν κατὰ τὴν σάρκα μόνον.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΓ΄.

Τὰ μὴ τῆς θεότητος τοῦ Λόγου, ταῦτα οὐδὲ τοῦ Λόγου· πῶς τοίνυν ὁ Αἰγύπτιος, δευτέραν ἀρχὴν γεννήσεως τῆ μὲν τοῦ Λόγου θεότητι οὐ δίδωσι, τῷ δὲ Θεῷ Λόγῳ δίδωσιν; Ἡ γὰρ ὑπόστασις αὐτοῦ καθ' ἑν καὶ Λόγος Θεὸς ὢν τὴν φύσιν νοεῖται, δευτέραν ἔχει ἀρχὴν, οὐκ ἐστὶ ἀπλή καὶ μονοφυῆς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ προσώποις νοουμένη, ἀλλὰ σύνθετος καὶ διφυῆς καὶ

προσκυνομένη ὡς Χριστοῦ τοῦ σαρκωμένου, ἀνθρωπίνως θεοῦ Λόγου.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΔ΄.

Τὸ Θεὸν Λόγον χωρίσας ὁ Αἰγύπτιος τῆς θεότητος, αὐτὸν μὲν ἐκ τῆς Παρθένου δογματίζει σαρκικῶς τικτόμενον· τὴν δὲ αὐτοῦ θεότητα ὑποβάλλειν τῇ αὐτῆ σαρκικῇ γεννήσει, ἣ ὑπέβαλε τὸν Θεὸν Λόγον, ἐτχάτης εἶναι μανίας λέγει. Οὐχ ἀπλῶς γὰρ γεννήσει ἀλλὰ σαρκικῇ, τουτέστι βευστῶς καὶ εἰς τὸ εἶναι ἕλως προαγοῦσῃ τι οὐχ ὑποβλητέον Θεόν.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΕ΄.

Εἰ τῆ θεότητι Θεὸς ὁ Λόγος, καὶ τῆ ἀνθρωπότητι ἄνθρωπος ὁ Λόγος, πῶς ὁ ἐστὶ τῆ σαρκὶ οὐ τίκεται ὁ Λόγος, ἀλλ' ὁ ἐστὶ τῆ θεότητι; δογματίζει γὰρ τὸ Θεοτόκος ὁ Αἰγύπτιος, καὶ τοὺς λέγοντας τὸ ἀνθρωποτόκος ἀναθεματίζει. Καὶ ὁ ἐστὶ σαρκὶ τίκεται ὁ Λόγος· ἀλλ' ἡ τεκούσα οὐ δύναται θατέρῳ τῶνδε, ἦγουν τῷ χείρονι τῶν ὀνομάτων, ἰδικῶς ὀνομάζεσθαι· ἔστι γὰρ κοινὸν ὄνομα τὸς πάσαις ἀνθρώκων γυναιξί, καὶ κατὰ τὸς πάσαις συνεμπύπτουσα.

## ΚΕΦΑΛ. ΜΣ΄.

Τὴν τοῦ νόμου διάταξιν περὶ τοῦ καθαρισμοῦ τῶν τικτομένων ἦν ἐπλήρωσεν ἡ Παρθένος ἀνάγωνθι, καὶ μάθε. Θεὸν ἐκαθάρισεν ὁ νόμος κελεύων ἃ ἔφη, καὶ ἡ Παρθένος πληροῦσα αὐτά; ἡ ἀνθρωπος; ἐὰν γὰρ σπερμιτισθῇ γυνή, φησὶν ὁ νόμος, καὶ τέκνη ἄρσεν, ἔστω ἀκάθαρτος ἐπὶ τὰς ἡμέρας τῆς ἀφέρου τοῦ αἵματος· αὐτῆς, καὶ τριάκοντα καὶ τρεῖς ἡμέρας καθιέται ἐν τῷ αἵματι αὐτῆς· τῷ καθαρῷ· αὕτη παντοῦ ἀγίου οὐχ ἄπτεται· καὶ εἰς τὸ ἁγιαστήριον οὐκ εἰσελεύσεται, ἕως ἂν πληρωθῶσιν αἱ ἡμέραι τῆς καθάρσεως αὐτῆς· καὶ ὅταν πληρωθῶσιν αἱ ἡμέραι τῆς καθάρσεως αὐτῆς, οἷσαι ἄμυδον ἄμυδον ἡ δύο νεοσσούς περισσεύσας εἰς τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου· καὶ ποιήσει ὁ ἱερεὺς τὸ μὲν περὶ ἁμαρτίας, τὸ δὲ εἰς ὀλοκαύτωσιν· καὶ καθαρῶσαι αὐτὴν ἀπὸ τῆς πηγῆς τοῦ αἵματος αὐτῆς· καὶ μετὰ ταῦτα εἰσελεύσεται εἰς τὸ ἅγιον· ὅτι δὲ ἐπλήρωσεν ἡ Παρθένος ταύτην τὴν διάταξιν, μαρτυρεῖ Δουκᾶς ὁ εὐαγγελιστῆς λέγων· Καὶ πληρώσαντες, φησὶ, τὰς ἡμέρας τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῶν, ἀνήνεγκαν αὐτὸν εἰς τὸ ἱερὸν παραστήσαι αὐτὸν τῷ Κυρίῳ, καὶ τοῦ δοῦναι δύο νεοσσούς περισσεύων. Πολλὰ ἀσεβῆ τῇ ἀπορίᾳ τῆδε ἔπεται· εἰ γὰρ μὴ τύποι τινῶν πνευματικῶν οἱ νομικοὶ τῆς σαρκὸς καθαρισμοὶ καὶ ἑτέροις ἐπιχειροῦμενοι, οὐ γὰρ Χριστῷ, ἄκρι τῆς παρουσίας αὐτοῦ τοῦ ἀληθινοῦ καθατηρίου τῶν ὅλων Χριστοῦ· ἄραγε καὶ αὐτὸν καθάραντες τὸν ποιησάμενον τὸν καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν Χριστὸν καὶ ἰσχυρότερον καὶ ἀγιώτερον παριστώσι Χριστοῦ τὸν νόμον, τοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν καταργήσαντος· τί οὖν ἔδει καταργῆσαι ἔλθοντα αὐτὸν τὸν νόμον; καὶ τοὶ διὰ τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθάνει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν ἐπεμψεν ἐν ὁμοίωματι σαρκὸς ἁμαρτίας· καὶ οὐ μόνον καθήρησεν, ἀλλὰ καὶ κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ· ἔχων οὖν τὴν ἰσχύον τοῦ παντὸς καθαρισμοῦ ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τῆ θεοπλάκῃ Χριστῆς, πληροῖ

A personas, sed composita et duplicis naturæ et adorans ut Christi incarnati, Verbi divini hominis facti.

## CAP. XLIV.

Ægyptius cum sejunxisset Deum Verbum Divinitate, docet eum genitum ex Virgine secundum carnem, ejus Divinitatem subjecit ipsæ generationi carnali, qua subjecit Verbum Deum, dicit maxime insanie. Non enim simpliciter generationi tamen carnali, hoc est transitorie, sed Deum non subjectum omnino dirigi.

## CAP. XLV.

Si Divinitati Deus Verbum, et humanitati homo Verbum, quomodo non genitum ex carne quod est Verbum, sed ex Divinitate quod est? Nam docet maternitatem divinam, et humanam generationem docentes anathematizat. Et quod est carne genitum est Verbum, sed genitrix non potest sane peccato duorum istorum nominum designari, nam nomen istum est commune et congruum cuactis mulieribus, et in hoc concurrat cum omnibus.

## CAP. XLVI.

Mandatum legis circa purificationem puerperorum quod implevit Virgo agnosce et discite. Deum hominem purificavit lex jubens quæ dicta sunt, et Virgo implens ea? Cum mulier, suscepto semine, ait lex, genuit masculum, sit impura septem diebus fluxu sanguinis, et triginta tribus diebus demittet in sanguinis purificationem, omne sanctum non tanget, et in sanctuarium non intrabit usquedum impleantur dies purificationis suæ, et cum completi erunt dies purificationis suæ, feret agnum sine macula, vel duos pullos columbæ ad ostium tabernaculi testimonii, et sacerdos offeret unum pro peccato et alterum in holocaustum, et purificabit eam a profluvio sanguinis sui, et post hæc intrabit in sanctum. Virginem vero implevisse hoc mandatum testatur Lucas evangelista dicens. : « Et completi sunt, inquit, dies purgationis eorum, tulerunt eum in templum ut sisterent eum Domino et darent duos pullos columbarum. » Multa impia inveniuntur in hæc circumstantia, nam si non esset typi quorundam spiritualium legales purificationes carnis et aliunde adhiberetur, sine præsentia hujus veri omnium purificatoris Christi; igitur postquam purificaverunt eum qui operatus erat purificationem peccatorum nostrorum Christum, exhibentes legem Christi et fortiolem et sanctiolem abolentis legem præceptorum. Quid enim impedivit eum venientem abolere legem? Sed propter impossibilitatem legis, in qua inveniebatur per carnem, Deus misit Filium suum in similitudinem carnis peccati, et non solum purificavit, sed etiam condemnavit peccatum in carne ejus. Cum haberet Christus vim (omnis purificationis in carne sua, Deo texta, adimplevit in carne omnes justificationes legis, ut redimeret naturam carnis, damnationis et purificationis legalis, et exhiberet illam dignam vita spirituali quam adjecit

condonare ei. Si vero Filius hominis esset expertus circumcisionis quidem et baptismatis poenitentiae Joannis et cæterorum, si igitur egeret vero baptismo poenitentiae, ut prorsus impeccabilis, nam poenitentia non est justorum laudantium, sed si vero Christus quin egeret, aliquam legem adimplet, evidenter hoc facit ut adimpleat secundum carnem omnem œconomiam ad omnem justitiam, et exhibeat implendo legem suam divinitatem, et omnem naturam carnalem infirmam compleri in eo sola substantia divina perficiente.

αὐτοῦ οἰκονομίαν, ποιεῖ τὰδε· καὶ δεῖξαι ἐκ τῆς ἀσθενούσης αὐτὸν ἐκπληρῶσαι, πάσης σαρκικῆς ξαμένης.

## CAP. XLVII.

Ubique conceptio et partus ducunt eum qui non adhuc existit ad generationem, sed si secundum Ægyptium, non hominem genuit Virgo, sed verum Deum, evidenter genuit qui non adhuc erat, et si neocreatus, et neogenitus et nevocatus iste Deus, necessario etiam novus Deus, sed divina Scriptura clamat: « Non sit tibi Deus novus. » Ægyptius vero clamat: Sit, et omnes negantes esse novum Deum anathematizat. Igitur qui celebrat antiquos dolores, usquedum formetur Christus in nobis, et per vos Evangelium ego vos genui, et testamentum ex monte Sina generans in servitutum, quæ non sunt equidem indicant aliquos generari, vel aliter esse, generari ut essent aliquo modo aliter, et non substantia, sed accidente spiritus monstrat, si vero hoc, evidens est quod non omnis generatio simpliciter, deducit eum qui non est ad existentiam, sed ad aliquam existentiam aliquos generare valentem.

## CAP. XLVIII.

Qui non fatetur Virginem esse Matrem Christi, non fatetur Christum sicuti est, nam initium de Christo sermonum est ejus generatio ex Virgine. Sed non specialiter significatum est nomen Virginis sanctæ, Mater Christi, nam matres David et Samuel et sacerdotum recte dicerentur matres Christi, sicut matres omnium prophetarum, præsertim Jeremiæ; nam dictum est ei: « Priusquam exires de matre, sanctificavi te, » et Joannes in utero Elisabeth exsultavit ipse gaudio Domini, et sane in unctione et participatione sanctificantis Spiritus erant, et cum essent adhuc in utero illi Christi Domini prophetæ ex quo concepti et in lucem editi erant. Sed Dei Genitrix sola specialiter est quam Spiritus ipse adumbravit et habitavit, et in carne ab illa assumpta genuit personam hujus unici Filii. Nam non solum sanctificatum genuit, sed quod natum est ex ea sanctum est sanctificans, ideo etiam non illius solius, sed etiam Dei Filius vocatur.

## CAP. XLIX.

Dei Genitricem Matrem Jesu dicere nos non aulimus, Scriptura sacra nullibi eam sic proclamante,

πάντα τὰ τοῦ νόμου δικαιώματα σαρκικῶς, ἵνα τῆ φύσιν τῆς σαρκὸς, τῆς νομικῆς κατακρίσεως καὶ κατάρτας ἐλευθερώσῃ, καὶ ἀξίαν αὐτὴν ἀποδείξῃ τῆς πνευματικῆς διαδιδάσεως ἣν αὐτῇ χάρισασθαι προέβητο· εἰ δὲ ἐπίδειξ ὡς ἀνθρώπου τόκος τοῦτο ἦν, καὶ περιτομῆς ἄρα, καὶ βαπτίσματος μετανοίας τοῦ Ἰωάννου, καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ οὖν ἰδεῖτο τοῦ τῆς μετανοίας ὄντως βαπτισμοῦ, πάντως ὡς ἀμαρτωλός· οὐ γὰρ δικαίων ἐπαινετῶν ἐστὶν ἡ μετάνοια· εἰ δὲ καὶ μὴ χρῆζων τελεῖ τὴν Χριστὸς, ὄγλον ὡς πρὸς τὸ πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶσαι τὴν κατὰ σάρκα τοῦ νόμου πληρώσεως αὐτῆς τὴν ἑαυτοῦ θεότηα φύσεως, μόνης δὲ θείας οὐσίας αὐτὸν καταπρα-

## B

## ΚΕΦΑΛ. ΜΖ.

Πανταχοῦ τὸ συλλήψις καὶ ὁ τόκος τὸν οὐκ ὄντα ἀγεῖ εἰς γέννησιν· ἀλλ' εἰ κατὰ τὸν Αἰγύπτιον, οὐ τὸν ἄνθρωπον ἐγέννησεν ἡ Παρθένος, ἀλλὰ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, ὄγλον ὅτι τὸν οὐκ ὄντα ἐγέννησε· καὶ εἰ ὁ νεόπλατος καὶ νεοτόκος καὶ νεόκλητος ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ Θεὸς, ἐξ ἀνάγκης καὶ νέος Θεός· καὶ ἡ μὲν θεὰ Γραφή βεβαίως· «Μὴ ἔστω σοι Θεὸς πρόσφατος· ἐδὲ Αἰγύπτιος ἀντιβοᾷ· Ἔστω· καὶ τοὺς μὴ λέγοντας εἶναι Θεὸν πρόσφατον, ἀναθεματίζει. Ἄρα οὖν ὁ λέγων ὡς πάλιν ὠδίνω ἀχρις οὐ μορφωθῆ Χριστὸς ἐν ἡμῖν, καὶ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα, καὶ ἡ διαθήκη ἡ ἐξ ἄβυσσος Σινᾶ εἰς δουλείαν γεννώσα, οὐκ ὄντως ὡς σημαίνει γεννηθῆναι τινας, ἢ ἐτέρως ὄντας, πρὸς τὸ ἐτέρως πῶς εἶναι γεννησθαι· καὶ οὐ τῆ οὐσίᾳ, ἀλλὰ τῆ ἐπουσιώσει τοῦ πνεύματος ὄγλου· εἰ δὲ τοῦτο, ὄγλον οὐ πᾶσα γέννησις ἀπλῶς, τὸν οὐκ ὄντα ἀγεῖ εἰς τὸ εἶναι, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ πῶς εἶναι, γεννηθῆναι τινας δυνατόν.

## C

## ΚΕΦΑΛ. ΜΙΙ'.

Ὁ μὴ ὁμολογῶν τὴν Παρθένον Χριστοτόκον, οὐκ τὸν Χριστὸν ὁμολογεῖ ὅπερ ἐστὶ· προϊμίων γὰρ τῶν περὶ Χριστοῦ λόγων, ἡ γέννησις ἢ ἐκ τῆς Παρθένου. Ἄλλ' οὐκ ἰδίως σημαντικὴ προσηγορία τῆς Παρθένου ἁγίας, τὸ Χριστοτόκος· καὶ αἱ μητέρες γὰρ Δαβὶδ καὶ Σαμουὴλ καὶ τῶν ἱερῶν, χριστοτόκοι ὀρθῶς λέγοντο ἄν, καὶ αἱ τῶν προφητῶν πάντων, μάλιστα δὲ Ἰερεμίου· εἴρηται γὰρ αὐτῷ ὅτι· « Πρὸ τοῦ σε ἐξελεθῆν ἐκ μητέρας, ἠγάπακ σε » Ἰωάννης τε ἐν Κυρίᾳ τῆς Ἐλισάβετ ἐσκληρήσεν ἀγαλλιώμενος τῷ Κυρίῳ· καὶ ὄγλον ὅτι ἐν χριστοῖ καὶ μετοχῇ τοῦ ἁγιοστικοῦ Πνεύματος ἦσαν, καὶ ἐν γαστρὶ ὄντες εἰ οὐδε· χριστοὶ οὖν Κυρίου οἱ προφήται ἀπ' οὐ ἐγένοντο καὶ ἐτίκτοντο· Θεοτόκος δὲ μόνη ἰδίως ἐστὶν ἢ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐν αὐτῇ σκιασθὲν καὶ κατοικήσαν, καὶ τῇ ἀπ' αὐτῆς σαρκὶ συλληφθῆν εἰς ἐνὸς Υἱοῦ τοιοῦδε ὑπόστασιν ἔτεκε· τέτοκε γὰρ οὐχ ἡγιασμένον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἁγιοποιούντα τὸ γεννηθὲν ἐξ αὐτῆς ἅγιον· διὸ καὶ οὐκ αὐτῆς μόνης, ἀλλὰ καὶ Θεοῦ Ἰδὸς ἐκλήθη.

## D

## ΚΕΦΑΛ. ΜΕΘ'.

Θεοτόκον τὴν Μητέρα τοῦ Ἰησοῦ λέγειν ἡμεῖς οὐκ ἀβεντήσομεν, τῆς ἁγίας Γραφῆς οὐδαμοῦ αὐτῆν

εἶτω προσαγορευούσης, ἀλλ' οὐδὲ τῶν τις Πατέρων· ἀλλὰ κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ ἀγγέλου λέγοντος τοῖς ποιμέσιν· « Ἐτέθη ὑμῖν σήμερον Χριστὸς Κύριος »· καὶ κατὰ τὸ εἰρημένον, « Βίβλος γενέσσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ »· καὶ τὸ, « Νῦν δὲ με θέλετε ἀποκτείνειν ἀνθρώπων ὡς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα »· ἀνθρωποτόκον φύσει, καὶ ἀξίᾳ Χριστοτόκον αὐτὴν φάμεν· ὃ μὴ παρελάβομεν οὐ νομοθετοῦντες προπετῶς καθ' ἡμᾶς. Ἐάν οὖν ὅτε μὲν διαβόηθην Θεὸν τὴν Χριστὸν κυριολεκτεῖ τὰ λόγια, ἐπεξηγεῖσθε καὶ μετεκλαμβάνατε αὐτολεξεῖ εἰρημένον, ὅτε δὲ ἀπὸ διανοήματος συνάγει συμπέρασμα, οὐκ αὐτολεξεῖ κείμενον, οἷον ἐπὶ τῆς Θεοτόκου, τότε κυριολέξαν ἀπαιτεῖτε, δηλον ὡς παντὶ τρόπῳ τὴν ὀρθοδόξαν δραπετεύετε· εἰ γὰρ οὖν ὅπως ὃ μὴ κεῖται τοῖς λόγοις ῥητῶς οὐδὲ ὑμῖν ἐστι λεκτὸν, οὐδ' ὅτι ἀρρέυστως ἐγέννησε τὸν Λόγον ὁ Πατήρ, οὐδ' ὅτι ὁμοφυῆς Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐδ' ὅτι τὸ πῦρ ὁ Θεὸς ἔκτισεν, ἢ τὸν ἀέρα· οὐδ' ὅτι σκότος οὐκ ἔκτισεν, οὐδ' ὅτι θνητὰ τῶν ἀναίμων μυρμηκῶν καὶ καρκίνων καὶ σφηκῶν καὶ λοιπῶν αἰ ψυχῶν, καὶ τὰ ἄλλα μυρία, ὧ οὔτοι· κλητὴ ἵνα πάντα ὑμῖν ἀφῶμεν, καὶ αὐτοὶ ἀνθρωποτόκον ἢ Χριστοτόκον αὐτὴν θεοπιστικῶς ἀποκαλοῦντες, ποῦ ἡμῖν δεῖξετε τοῦτο κείμενον ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ περὶ τῆς ἁγίας Παρθένου; Εἰ δὲ οὐδαμῶς, σαφῶς ὃ φεύγειν προσποιεῖσθε, διώκοντες κατελήφθητε· εἰ δὲ μηδὲ τούτῳ μηδὲ ἄλλῳ ὀνόματι αὐτὴν προσαγορεύειν ἐπιτηδεύοιτε ἀπὸ τοῦ τόκου παρωνομασμένῳ, ἢ οὐδὲ νοοῦντές τι περὶ τοῦ τεχθέντος, καὶ πῶς περὶ ὧν οὐκ ἴστε δογματίζετε; Ἡ νοοῦντες μὲν, αἰδοῦμενοι δὲ τὰ οἰκετὰ φρονήματα διὰ τοῦ προγορευομένου λόγου θριαμβεῦσαι ἡμῖν, τοῦτο πάσχετε; Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸν Ἀπόστολον, εὐχόμεθα σὺν Θεῷ παρρησιαζέσθαι ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, καθὼς δεῖ λαλῆσαι· οὐ γὰρ ἐπαισχυνόμεθα τῷ Εὐαγγελίῳ Χριστοῦ· δύναμις γὰρ Θεοῦ ἐστὶν εἰς σωτηρίαν παντὶ τῷ πιστεύοντι.

A sed nec aliquibus Patribus, sed secundum vocem angeli dicentis pastoribus, « Natus est vobis hodie Christus Dominus, » et secundum dictum, « Liber generationis Jesu Christi, » et « Nunc vultis me occidere hominem qui veritatem locutus sum vobis : » hominis matrem natura, sed dignitate Dei Genitricem eam dicimus, quod non accepimus, non imponimus alacriter vobis. Si vero clare Deum Christum proprie dicunt prophetæ, narrate et accipite quæ dicta sunt propriis verbis, cum per reflexionem deducitur consequentia, non propriis verbis subjecta qualis circa Matrem Dei, tunc propriam significationem requiritis, evidens est quod fugitis solam orthodoxiam omni tropo; si vero, realiter quod non jacet in prophetis exprimis verbis, non vobis est dictum, nec quod non transitorie genuit Verbum Pater, nec quod consubstantialis Patri et Filio Spiritus sanctus, nec quod ignem Deus creavit, vel aerem, nec quod tenebras non creavit, nec quod mortales sunt fornicarum et cancerum et insectarum aliarum animæ, et alia millia, o vos, ut omnia alia omittamus vobis, et illi qui hominis matrem vel Christi Matrem eam prophetice vocabant, ubi vobis ostendemus hoc dictum in sacra Scriptura de sancta Virgine? Si nullibi sapienter fugam capietis, ulterius prosequentes caderetis; sed si nec isto, nec alio nomine illam designari intenditis a partu derivato, vel si nullam habentes opinionem circa maternitatem, quomodo de iis quæ ignoratis dogmatisatis? Vel si cogitantes quidem, erubescitis proprias sententias circa Verbum enuntiatum triumphaliter nobis dicere, an hæc sentitis? Non vero secundum Apostolum, oramus Deum ut libere dicamus in Evangelio, sicut loqui oportet, nam non erubescimus Evangelium Christi, virtus enim Dei in salutem omni credenti.

## ΛΟΓΟΣ Ε΄.

Πέμπτης αὐτῶν ἀσεβείας· ἔκφρασις, ἀνυδὴν τὴν φυσικὴν θεότητα ἀρνούμενῳ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

## LIBER V.

Quintæ impietatis demonstratio negantium impudenter naturam divinam Christi veri Dei nostri.

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄.

Πότε οὖν, φασί, τὸ ὅλον ἴστε Χριστοῦ Θεόν; Εὐθύς ἀπὸ τοῦ τόκου; ἢ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; εἰ γὰρ ἀπὸ γεννήσεως εὐθύς, καὶ ἀπαθὴ ἄρα καὶ ἀθάνατον ἀεὶ ἴστε τὸν Χριστόν; τίς οὖν ἔπαθε καὶ ἀπέθανε καὶ ἔτάφη καὶ τὰ λοιπὰ ἀνθρώπινα υπέστη; Εἰ μὴ φαντασία ἦν τὰ λεγόμενα περὶ Χριστοῦ· εἰ δὲ οὐκ ἀπὸ τόκου ἦν τὸ ὅλον Χριστοῦ Θεός· ἐξ ἀρχῆς, ἦν καθ' ἡμᾶς ὅτε οὐκ ἦν ὅλος Θεός ὁ Λόγος. Ἀλλὰ τὸ ὅλον

### D

### CAPUT PRIMUM.

Quando igitur, inquit, nostis denique divinitatem Christi? Statim a nativitate? an post resurrectionem? Si igitur statim a nativitate, et impassibilem quidem et immortalem semper nostis Christum; quis enim passus est, et mortuus est et sepultus est et cætera humana subivit, si non sunt imaginaria quæ dicuntur de Christo? Si vero non in nativitate erat omnino Christi divinitas a princi-

pio, fuit pro nobis tempus quo verbum non erat vere Deus, sed Christi, divinitatem completam semper, et humanitatem per Verbum de seipso novimus et simpliciter Verbi solum, semper Deum completum ut Verbi. Quando autem apprehendit Christum, quam vocant naturam humanam æstimant gloriam et gratiam, adoptionem dignam honore divino, et nomen quod est super omne nomen? Hæc fatentur ex principio statim a conceptione ejus, et quæ est utilitas istorum magnorum donorum nec passionis nec dedecoris, nec mortis eum eximentium? Et sit adhuc passibilis, si nihil amplius nunc adjecit, vel aliqua re, et ab aliquo tunc patiens, factus est liber a doloribus. Quis igitur supra Christum et nos patiens, diceret, si post resurrectionem hæc locum habuerunt, erat ergo quando non erat, nec in adoptionem secundum gratiam, nec in honorem, nec indignitatem quam dicunt, et tunc equidem tunc ostendunt eum inter nos ut hominem omnibus modis. Simplicissimum igitur non secundum rationalem appropriationem vel ampliorum quæ in ipso gesta sunt olim referuntur ad Verbum, et quomodo Verbum dicitur: « Exinanivit seipsum formam servi accipiens, » contempsit mortem pudendam? et quomodo hoc verbum: « Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent? » et quomodo tunc hæc responsum Petri: « Tu es Christus Filius Dei vivi? » Et, « Tu es Filius meus dilectus in quo complacui, » a Patre testimonium accepit? Igitur non erant illi liberi propria anxietate, nos vero dicimus ex quo cepit principium unionis hypostaticæ Verbi et carnis in utero sancto Virginis. Similiter voluntas erat Verbi egere per totam vitam carnalem, physicam ejus magnitudinem, ut Verbum omnia uno verbo faciens, et nec rapina, vel injustitia in iudicio, et ipse per totam vitam puram exaltavit ipsi superadditam humanitatem, post mortem carnis, spiritualis immortalitatis et perpetui honoris et beatitudinis initium. Sic enim Christus gloriam petens a Patre per formam humanitatis suæ, et secundum personam divinam totam dicit se habere gloriam qualem habuit ante constitutionem mundi, et gloriosus se proclamans simul inglorium, audivit: « Jam glorificavi, » id est per inauditam generationem ex Virgine et alia divina signa, « et iterum glorificabo, » scilicet per resurrectionem post mortem, immortalitatem, iudicium mundi, et per elevationem et super eminentiam in omnibus, et simpliciter per similem divinationem et gloriam antemundanam verbi in eo habitantis.

## CAP. II.

Sed dicunt rursus: Et quomodo, si in Christo vivens Verbum Dei est, dicit Apostolus de Christo quod mortuus et sepulchus est, et quod surrexit tertia die, secundum Scripturas? nobis vero quomodo exhibet rursus in eo: « Si inortui non resurgunt, nec Christus resurrexit? » Evidens ergo quod ipse mortuus inventus est inter nos, et reliqua te-

A Χριστοῦ ἀεὶ τε Θεὸν, διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον καὶ ἄνθρωπον ἴσμεν· τοῦ δὲ ἀπλῶς Λόγου μόνον, Θεὸν ἀεὶ τὸ ὅλον ὡς Λόγου· πότε δ' οὖν καὶ αὐτοὶ λαβὴν τὸν Χριστὸν, ὃν φασιν ἄνθρωπον τὴν φύσιν, οἶοντες· δόξαν καὶ χάριν, υιοθεσίαν τε καὶ ἀξίαν τῆς θείας τιμῆς καὶ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα; Ταῦτα γὰρ ὁμολογοῦσιν ἐξ ἀρχῆς εὐθύς ἀπὸ συλλήψεως αὐτῷ· καὶ τίς ἡ ὄνησις τῶνδε τῶν μεγάλων θεωρεῶν, οὐδὲ πάθους οὐδὲ ἀτιμίας οὐδὲ θανάτου αὐτῶν ἐξαιρουμένων; Καὶ εἰσέτι γὰρ εἴη παθητός, εἰ μὴ δὲν πλέον ἐπεκτίσατο νῦν, ἢ ἐτέρῳ τι καὶ δι' ἐτέρου παθῶν τότε, ἐλεύθερος γέγονε παθῶν. Τίς οὖν ὁ ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ ἡμῶν παθῶν, λεγέτωσαν· εἰ δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ταῦτα ἔσχεν, ἢ ἄρα οὐκ ἦν, οὐδὲ ἐν τῇ κατὰ χάριν υιοθεσίᾳ καὶ τιμῇ καὶ ἀξίᾳ ἦν φασί· καὶ τότε δὴ τότε παντοίως φιλόωτατον αὐτὸν ἀποφαίνουσι ἐν ἄνθρωπον καθ' ἡμέραν· ἄρα οὖν οὐδὲ κατὰ τὴν οἰανοῦν οἰκαίωσιν ἢ ἀναφάραν τὰ εἰς αὐτὸν γινόμενα τότε, εἰς τὸν Λόγον ἀνατρέχουσι· καὶ πῶς τὸ, « Ἐαυτὸν ἐταπεινώσει μερῶν δούλου λαθῶν, ὁ Λόγος ἐληφται, καὶ αἰσχύνῃς θάνατον καταφρονήσας; Πῶς δὲ καὶ τὸ, « Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν; » Καὶ πῶς τότε, τὸ, « Σὺ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὑπὸ Πέτρου ὡμολογεῖτο; » Καὶ, « Σὺ εἶ ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός ἐν ᾧ εὐδόκησα, » ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἐμπαυρεῖτο; Ἄρα οὖν οὐδὲ αὐτοὶ ἐλεύθεροι τῆς ἰδίας ἀπορίας· ἡμεῖς δ' οὖν φάμεν ὡς καὶ γενομένης ἐξ ἀρχῆς τῆς ἐν τῇ ἀγίᾳ τῆς Παρθένου μήτρᾳ, τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ὀποστατικῆς ἐνώσεως, ὅμως εὐδοκία ἦν αὐτοῦ τοῦ Λόγου συμπρωχεῦσαι ἐν πάσῃ τῇ διαδιώσει τῆς σαρκὸς, τὴν φυσικὴν αὐτοῦ μεγαλειότητα· ἵνα ὁ πάντα Λόγῳ ποιῶν Λόγος, καὶ οὐκ ἀρπαγμῶ ἢ ἀδικίᾳ ἐν δικῇ γε καὶ αὐτὸς διὰ πάσης τῆς ὀχράντου αὐτοῦ διαδιώσεως συνυψώσῃ τὴν ἐνωθεῖσαν αὐτῷ ἀνθρωπότητα, μετὰ τὸν τῆς σαρκὸς θάνατον, τῆς πνευματικῆς ἀθανασίας; καὶ ἀδίδου τιμῆς καὶ μακαριότητος ἀπαρχομένην· τοῦτω τοῦ Χριστοῦ δόξαν αἰτῶν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκ προσώπου τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Λόγου τοιαύτην εἶναι εἰπῶν οἶαν καὶ πρὸ καταβολῆς κόσμου εἶχε, καὶ ἑαυτὸν ὁ ἐνδοξος ἡμεῖς καὶ ἄδοξον ἀνακηρύττων, ἤκουεν ὅτι ἐδόξεσα ἤδη, τουτέστι διὰ τῆς ἐκ Παρθένου παραδόξου γεννήσεως καὶ τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ πάλιν δοξάσω ἡγῶν διὰ τῆς μετὰ τὸν θάνατον ἀναστάσεως, καὶ ἀφθασίας, καὶ κόσμου κατακρατήσεως, καὶ τῆς κατὰ πάντων ἐξουσίας καὶ ὑπερυψώσεως, καὶ ἀπλῶς ἀ' ὁμοίᾳ θεώσεως, καὶ τῆς προκοσμίου δόξης τοῦ Λόγου τοῦ ἐν αὐτῷ.

## ΚΕΦΑΛ Β.

Ἄλλὰ φασί πάλιν· Καὶ πῶς εἰ ἐν Χριστῷ ὁ ζῶν Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐστίν, εἴρηται τῷ Ἀποστόλῳ περὶ Χριστοῦ ὅτι καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη, καὶ ὅτι ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς; Ἡμῖν τε πῶς παραβάλλεται πάλιν ἐν τῷ, Εἰ γὰρ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται; δῆλον γὰρ ὅς καὶ αὐτὸς νεκρὸς καθ' ἡμέραν γινόμενος· καὶ τὰ λοιπὰ



μαρτυρεῖται τάδε. Ἄλλ' ἴσασι καὶ αὐτοὶ νῦν ἔχου· ἄστανται. Sed norunt' et ipsi nunc voluntarie abscondita eorum definitionum, quod sæpe pro toto partem vocat Scriptura sacra ut hoc: Hi sepelierunt Abraham, et certe non animam Abrahæ, sed solum corpus. Idem igitur sapienter de Christo homine dicitur. Deinde quomodo locus esset dicendi de illo: «Inter mortuos liber?» et quomodo si mortuus inter nos inventus est sine ulla differentia, ipse suscitavit templum suum in tribus diebus, et corpore et mente, ut dicunt, omnino impassibilis factus, ut omnis homo post mortem; nam vero nec talem animæ potestatem dederunt post mortem hominibus, sine resurrectione, in suis præcedentibus argumentis quanto magis divinam actionem? Quomodo, si ipse habet potestatem propriam animam ponendi, et sumendi eam, inter nos mortuus est? Quis enim talis non dignitatis, si impliciter sed potestatis unquam exstitit inter homines? Imo, si non Deus in Christo, et per mortem et passionem et cætera, mundum sibi reconcilians, sicut scriptum est, quomodo in forma Dei existens ipse et non alius aut per alium, humiliavit semetipsum usque ad mortem? et quomodo Dominum gloriæ vere crucifixerunt? et quomodo dicitur hoc: Deus Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem ipsius resuscitati communi voce. Evidens est igitur quod virtus Domini sit resurrectiva mortuorum et aliorum corporum, quanto magis proprium resurrexit corpus, cui uniebatur hypostaticè intimius ipsa virtus resurrectiva, et non alia vivificans virtus resurget illud, quomodo proprio filio suo non pepercisit, sed pro nobis omnibus illum tradidisse dicitur Pater? si vero tradidit in faciem, non vere dicitur id fecisse propter charitatem suam in nos, manifestum est ergo quod ex parte, vivificatio et mortificatio de Christo dicuntur; non enim integre similiter utrumque dicitur, cum nunquam sint æque vera contraria de illo, cum igitur vere Dominum gloriæ crucifixerunt, qui Christum in ligno suspenderunt, evidens est quod idem ex divino verbo factum est Dominus gloriæ. Atqui vera crucifixio est carnis humanæ, nam divinæ naturæ debetur super omnia gloria ex illa potestatem habens glorificandi quos vult, solus vero ut homo per naturam sustinuit passionem.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Τί οὖν, φησίν; οὐ προφανέστατα εἴρηται περὶ Χριστοῦ. ὡς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀνέστη, καὶ οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ; καὶ ὅτι διὰ τὴν ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος γενομένην αὐτοῦ ἀνάστασιν ἐκ νεκρῶν, ὠρίσθη Ἰηδὸς Θεοῦ; πῶς οὖν λέλεκται, ὅτι δὲ ὁ Θεὸς ἤγειρεν, οὐκ εἶδε διαφθοράν; καὶ τοῦ θρισθέντος Ἰησοῦ Θεοῦ, κατὰ Πνεῦμα ἁγιοῦν ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν. Ἄλλ' εἰπάτωσαν οἱ ἐρευνητικοὶ τῶν Γραφῶν, ὡς ὁκονταί, εἰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν διὰ τοῦ Θεοῦ Πνεύματος, ἀπλῶς τοῦτο δόξαν Ἰησοῦ Θεοῦ περιποιεῖται τῷ ἀνιστάμενῳ, πῶς ὁ υἱὸς τῆς χήρας ἐπὶ Ἠλλοῦ, καὶ ὁ τῆς Σομαντιδοῦς ἐπὶ Ἐλισσιᾶ, καὶ Ταθηθὰ ἐπὶ Πέτρου, καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἀναστάντες ἐκ νεκρῶν, οὐχ υἱοὶ

stantur. Sed norunt' et ipsi nunc voluntarie abscondita eorum definitionum, quod sæpe pro toto partem vocat Scriptura sacra ut hoc: Hi sepelierunt Abraham, et certe non animam Abrahæ, sed solum corpus. Idem igitur sapienter de Christo homine dicitur. Deinde quomodo locus esset dicendi de illo: «Inter mortuos liber?» et quomodo si mortuus inter nos inventus est sine ulla differentia, ipse suscitavit templum suum in tribus diebus, et corpore et mente, ut dicunt, omnino impassibilis factus, ut omnis homo post mortem; nam vero nec talem animæ potestatem dederunt post mortem hominibus, sine resurrectione, in suis præcedentibus argumentis quanto magis divinam actionem? Quomodo, si ipse habet potestatem propriam animam ponendi, et sumendi eam, inter nos mortuus est? Quis enim talis non dignitatis, si impliciter sed potestatis unquam exstitit inter homines? Imo, si non Deus in Christo, et per mortem et passionem et cætera, mundum sibi reconcilians, sicut scriptum est, quomodo in forma Dei existens ipse et non alius aut per alium, humiliavit semetipsum usque ad mortem? et quomodo Dominum gloriæ vere crucifixerunt? et quomodo dicitur hoc: Deus Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem ipsius resuscitati communi voce. Evidens est igitur quod virtus Domini sit resurrectiva mortuorum et aliorum corporum, quanto magis proprium resurrexit corpus, cui uniebatur hypostaticè intimius ipsa virtus resurrectiva, et non alia vivificans virtus resurget illud, quomodo proprio filio suo non pepercisit, sed pro nobis omnibus illum tradidisse dicitur Pater? si vero tradidit in faciem, non vere dicitur id fecisse propter charitatem suam in nos, manifestum est ergo quod ex parte, vivificatio et mortificatio de Christo dicuntur; non enim integre similiter utrumque dicitur, cum nunquam sint æque vera contraria de illo, cum igitur vere Dominum gloriæ crucifixerunt, qui Christum in ligno suspenderunt, evidens est quod idem ex divino verbo factum est Dominus gloriæ. Atqui vera crucifixio est carnis humanæ, nam divinæ naturæ debetur super omnia gloria ex illa potestatem habens glorificandi quos vult, solus vero ut homo per naturam sustinuit passionem.

## CAP. III.

Quid ergo, dicunt, non clarissima sunt quæ de Christo dicuntur, quod a Deo surrectus fuisset non a seipso? et quod per operationem Spiritus sancti surrexisse a mortuis et constitutum Filium Dei? Quomodo ergo dicitur est: Quem Deus suscitavit, non vidit corruptionem? et constituti Filii Dei, secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum? Sed dicunt exploratores Scripturarum, ut opinantur: Si resurrectio ex mortuis per Spiritum Dei, simpliciter gloriam Filii Dei tribuit suscitanti, quomodo filius viduæ ab Elia, et filius Sunamitidis ab Eliseo et Thabita a Petro, et cæteri resuscitantes a mortuis non sunt constituti filii

Dei. Evidens est quod isti per potestatem Dei, et Spiritus sanctificationis in resuscitantibus se operantis surrexerunt. Cum non sit qui vitæ et mortis potestatem habeat præter Dominum qui est solus natura spiritus vivificans, ergo in illo solo Deo vita erat, ipse mortificat et vivificat, occidit et videre facit, deducit ad inferum et reducit; evidens seipsum ergo quod per propriam resurrectionem, constituit Dominum Filium Dei, non moriens cum parte ipsius humana, ideo Deus immortalis erat, sed operans ex parte propria in actione divina, et vivificans partem ipsius mortuam. Et hoc maxima pars virtutis Dei, in nos credentes secundum energiam auctoritatis fortis quam adhibuit in Christo, suscitans eum a mortuis. Infusa autem in nos per susceptionem sancti corporis ejus, vivificat etiam nostra corpora mortua post mortem, per inhabitantem spiritum Dei in nobis. Igitur manifestum est quod non ideo simpliciter surrexit, glorificatus est Dominus Filius Dei, sed quia propria virtute surrexit, cum mortuos jam multos, et alios ante et post Christum suscitabit spiritus sanctificationis in quibus non supereminentem magnitudinem ejus apparuisse ut per virtutem istam. Non igitur sine ratione nec per accidentalem gloriam, nec ex quodam verbo circumstantium, constitutus est Filius Dei: Christus, ised propriam virtutem in resurrectione corporis sui ostendens virtutem suam divinam esse, et per virtutem substantiam, nam fines fiunt definitiones rerum subjacentium, ex substantialibus verbis excipiunt sapientes et hoc omne non debet latere vestram rusticam scientiam. Hoc idem sapientissime clamat Christum Filium David esse Filium Dei, idcirco ex illa virtute ejus in resurrectione, demonstratur similis Dei in substantia, in hoc signum habemus de illo ut verissimi Filii natura Dei et Patris. Sic agnitus est Filius Dei, secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum.

## CAP. IV.

Sed qui apostolum et archipontificem, inquit, fidei nostræ non intelligentes, sicut Paulus mandat nobis, dicite. Qualem unquam nostis sacerdotem ejusdem naturæ ac victimam? vel qualem apostolum non inferiorem mittenti eum? Vel igitur qui est Verbum de quo hæc dicuntur, an erit inferior naturæ et ordine Deo, ut videtur Ario? Si ille non est Verbum, oportebit aliquem alium super Verbum ipsum, presbyterum et diaconum Dei cognitum virtute Verbi. Sed quid majorum rejicientes divinitatis verborum, et humiliorum humanitatis, hæc solum nobis producit? Nos vero dicimus creaturam esse Christum Dei, quem novimus esse creatorem omnium. Sed non ex eis quæ sunt in eo glorificamus certe quæ sunt vere inæqualia. Deo vero scimus et Deum et sacerdotem et victimam esse ipsum Christum, non vero quia sa-

θεοῦ ὠρίσθησαν; δῆλον γὰρ ὡς καὶ οὗτοι δυνάμει θεοῦ καὶ διὰ τοῦ Πνεύματος τῆς ἁγιωσύνης τοῦ ἐν τοῖς ἀναστήσασιν αὐτοὺς ἐνεργούντος ἀνέστησαν· εἴπερ μὴ ἔστι ζωῆς καὶ θανάτου τὴν ἐξουσίαν ἔχει παρὲς τοῦ Κυρίου, ὃς ἔστι Πνεῦμα τὸ ζωοποιῶν φύσιν μόνον ὄν· καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ μόνῳ τῷ Θεῷ ζωὴ ἔστι, καὶ αὐτὸς θανατοῖ καὶ ζωογονεῖ, ἀποκτείνει καὶ ζῶν ποιεῖ, κατάρχει εἰς ἄβδου καὶ ἀνάγει· δῆλον οὖν ὡς τὸ ἑαυτὸν ἀναστήσαι, παρέστησεν ἑαυτὸν Υἱὸν θεοῦ ἢ Κύριον· μὴ συνθανὼν τῷ ἀνθρωπίνῳ αὐτοῦ μέρει, διότι ἀθάνατος θεὸς ἔστιν, ἀλλ' ἐνεργῶν ἀπὸ μέρους τῆς ἰδίως θεῖαν ἐνεργείαν, καὶ ζωοποιῶν τὸ θανὼν αὐτοῦ μέρος· καὶ τοῦτο ἔστι τὸ ὑπερβάλλον μέγεθος τῆς δυνάμεως τοῦ θεοῦ, εἰς ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντας κατὰ τὴν ἐνεργείαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ἢ ἐνήργησεν ἐν τῷ Χριστῷ, ἐγγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν· ἐνδιδομένη γὰρ καὶ εἰς ἡμᾶς διὰ τῆς μεταλήψεως τοῦ ἁγίου αὐτοῦ σώματος, ζωοποιεῖ καὶ τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν μετὰ θάνατον, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος θεοῦ αὐτοῦ Πνεύματος ἐν ἡμῖν· οὐκοῦν σαφὲς ὅτι οὐ διότι ἀνέστη ἀπλῶς, ἐδοξάσθη Υἱὸς θεοῦ ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἰδίᾳ δυνάμει· ἐπεὶ νεκροὺς ἤδη κλείσται· καὶ ἄλλους πρότερον καὶ μετὰ Χριστὸν ἀνέστησεν τὸ Πνεῦμα τῆς ἁγιωσύνης, ἐν οἷς οὐ λέγεται τὸ ὑπερβάλλον μέγεθος αὐτοῦ, ὡς περ κατὰ τὴν ἰσχὴν αὐτῆς, ἐμφανίσαι· οὐκ ἀλόγως οὖν, οὐδὲ ἀπὸ τῆς τοχούσης δόξης, οὐδὲ μὴν ἐκ λόγου τινας τῶν συμβεβηκότων, ὠρίσθη Υἱὸς θεοῦ Χριστὸς, ἀλλ' ἐκ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ σώματος αὐτοῦ ἐνεργείας, παραστήσας θνητὸν θεῖον αὐτοῦ εἶναι τὴν δύναμιν, ἐκ τῆς δυνάμεως, τὴν οὐσίαν· οἱ γὰρ ὅροι εἶπουν ὁρισμῶν τῶν ὑποκειμένων πραγμάτων, ἐκ τῶν οὐσιωδῶν λαμβάνονται λόγιον, ὃ σοφοὶ παρ' ἑαυτοῖς· καὶ τοῦτο ὅλον οὐκ ὤφειλε λαθεῖν τὴν ὑμετέραν ἀμαθῆ πολυμυθίαν· τὸδε οὖν αὐτὸ σαφέστατα βοᾷ τὸν Υἱὸν θεοῦ Χριστὸν καὶ Υἱὸν θεοῦ εἶναι· διότι ἐξ αὐτῆς τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ ἐνεργείας, ὁμοίως Θεῷ τὴν οὐσίαν δέδεικται· καὶ τοῦτο τεκμήριον ἔχομεν περὶ αὐτοῦ, ὡς γνησιωτάτου Υἱοῦ φύσει τοῦ θεοῦ καὶ Πατρὸς· οὕτως οὖν ὠρίσθη Υἱὸς θεοῦ, κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν.

## ΚΕΦΑΛΑ. Δ'.

Ἄλλ' οἱ τὸν ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα, φησὶ, τῆς πίστεως ἡμῶν μὴ κατανοοῦντες, καθὼς Παῦλος ἐντέλλεται ὑμῖν, εἴπατε, Ποῖον ἴστε ἱερέα ταυτοφῶς τῷ ἱερατευμένῳ ποτὲ; ἢ τίνα ἀπόστολον οὐκ ὑποταγμένον τῷ ἀποστέλλαντι αὐτόν; ἢ οὖν ὁ Λόγος ὄν, περὶ οὗ τὰδε εἴρηται, αὐτὸς ἦτιων ἐστὶ φύσει καὶ τάξις τοῦ θεοῦ, ὡς Ἄρειῳ δοκεῖ; εἰ ἐκεῖνος πρὶ ἔστιν, ἔτερόν τινα παρὰ τὸν Λόγον αὐτὸν εἶναι θεῖον, τὸν λειτουργῶν τε καὶ διάκονον θεοῦ νοούμενον ἐμφερίᾳ τοῦ Λόγου. Ἄλλὰ τί δὴ τῶν μειζρόνων ἀρμεινῶν τῆς θεότητος Λόγων, καὶ τῶν πτωχοτέρων τῆς ἀνθρωπότητος, ταῦτα ἡμῖν μόνον παράγετε; ἡμεῖς γὰρ καὶ κτίσμα φαμέν εἶναι θεοῦ τὸν αὐτὸν Χριστὸν, ὃ καὶ Κτίστην ἀπάντων οὐδαμῶν· ἀλλ' οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τῶν ἐν αὐτῷ τὰ θνητῶς ἄνισα δοξάζοντες δηλοῦσθαι τῷ τοι ἄρα, καὶ θεὸν καὶ ἱερέα καὶ θύμα, τὸν αὐτὸν εἶναι ἴσμεν Χριστὸν· μὴ γὰρ ὅτι ἱερεὺς λέγεται.

λάτρης καὶ λειτουργὸς μόνον ὑμῖν ἐντεῦθεν νοεῖσθω Ἄθεοῦ, κατὰ τὸν ἐπὶ παντὸς ἱερέως λαμβανόμενον λόγον· ἀλλ' ὅτι τοῦ αὐτοῦ Ἀποστόλου περὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ πάλιν λέγοντος ἱερέως· ἀκούετε· Τοιοῦτον ἔχοντες ἀρχιερέα, ὃς ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τῆς μεγαλυσύνης, ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Αὐτὸ τοῦτο δ' ὑπορήσατε ἡμῖν ἐν ἑαυτοῖς σκοπεῖτε, ὅτι οὐκ ἔστιν ἱερέως τὸ σύνθρονον εἶναι τῷ ἱερατευομένῳ καὶ σύντιμόν καὶ ὁμόδοξον, ἀλλ' ἄ τις ἰσοφυοῦς καὶ ἰσοθενοῦς τῷ ἐνδόξῳ Θεῷ· οὐκ οὐκ ἄρα ὡς ἱερεὺς συγκαθίσταται Θεῷ ἐν οὐρανοῖς ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ γενόμενος ἐπὶ γῆς, καὶ τὴν ἰδίαν σάρκα ἱεραουργήσας Θεῷ, καὶ ἀναγαγὼν αὐτὴν πρὸς Θεόν, ἀλλ' ὡς καὶ Θεὸς ὢν ἀληθῶς ὁ αὐτός.

## ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Βασανιστέον δὲ καὶ τὸ ἀτραπῶς μὲν καὶ ἀθάραως ἔμωσ ἐν πλείοσιν αὐτῶν ἐπιχειρούμενον· δεδῶσθω γάρ, φασί, κατὰ συνδρομὴν εἶναι καθ' ἡμᾶς καὶ Θεός ὁ αὐτὸς Χριστός· ὁ δὲ Ἰησοῦς, τί ὑμῖν εἶναι δοκεῖ; οὐ γὰρ δὴ καὶ αὐτὸν Λόγον καὶ σάρκα ἔρατε· εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁμοίως Θεός, δῆλον ὡς οὐκ ἀεὶ ὁ Χριστὸς, Θεός· τὸν γὰρ Ἰησοῦν ὃν φατε Θεόν, τοῦτον καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε, σαφῶς ἐφρῆται· οὐχ ὁ ἦν οὖν ὁ Ἰησοῦς εἶπεν Κύριος, τοῦτο γέγονε ποιηθεὶς Χριστὸς καὶ Κύριος· οὐδεὶς γὰρ γίνεταί ὃ ἔστιν· οὐδ' ἄρα οὖν Θεός ἀεὶ ἔστιν ὁ Ἰησοῦς, ἐπεὶ μὴδὲ Κύριός ἔστιν· εἰ δὲ ὁ μὲν Ἰησοῦς ἀνθρωπῶς, ὁ δὲ Χριστὸς Θεός ὑμῖν νοεῖται, ἢ μόνον Θεός ἔσται ὡσπερ ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος Χριστὸς, καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως· ἢ Θεός καὶ ἀνθρωπῶς τις ἕτερος παρὰ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἔσονται δύο ἀνθρωποι, μετὰ τὴν πόησιν τοῦ Ἰησοῦ εἰς Χριστὸν ἐν αὐτῷ φαινόμενοι· ὡς ὁ μὲν σύνθετος τὴν ὑπόστασιν, ὡς φατε· ὁ δὲ Ἰησοῦς, ποιητὸς Χριστός· εἰ δὲ Χριστὸς, Θεός καὶ ἀνθρωπῶς ὄντως νοεῖται· καὶ οὕτως ὁ Ἰησοῦς ἐπίκτητος ἀνθρωπότητα λαβὼν, καὶ θεότητα τὴν Χριστοῦ, τρεῖς μὲν ἀνθρώπους, δύο δὲ θεοὺς εἶναι ἑαυτὸν ἐπιείξεται Χριστὸς γενόμενος· ἢ εἰς Θεὸν καὶ ἀνθρωπον μερισθῆναι ὁ Ἰησοῦς λογισθήσεται, ποιηθεὶς Χριστός.

Φάμεν οὖν σὺν τῷ θεολόγῳ πρὸς τάδε καὶ ἡμεῖς, ὅτι πᾶν πνεῦμα ὃ μὴ ὁμολογεῖ Ἰησοῦν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ· εἰ δὲ οὐκ ἕτερον κηρύσσει, τὸν τε Λόγον σάρκα γενόμενον, καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, δῆλον ὡς τὸν αὐτὸν οἶδεν Ἰησοῦν τῷ Χριστῷ, καὶ Χριστὸν τὸν αὐτὸν τῷ Λόγῳ· Χριστός τε γὰρ οὐκ ἄλλοθεν λέγεται, ἢ διὰ τὸ κληθῆναι, καὶ παινεσθῆναι τῇ θεότητι τοῦ Λόγου ἢ σάρξ· καὶ Ἰησοῦς, ὃ ἔστι Σωτὴρ, οὐχ ἐτέρωθεν κέκληται, ἢ διὰ τὸ σωτήριον ἔχειν φυσικὴν δύναμιν· οὕτως γὰρ αὐτοῦ καὶ ὁ ἄγγελος τὴν φερώνυμον κλήσιν ἐξηγήσατο λέγων· «Καὶ καλέσουςι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν.» Ὁ οὖν ἔχων δύναμιν, οὐ μόνον τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν, ἀλλὰ καὶ λυτροῦσθαι τῶν ἁμαρτιῶν, τίς ἂν εἴη τὴν φύσιν, εἰ μὴ Θεός; Τοῦτο γὰρ οὐδὲ Ἰουδαῖοι ἠγνόησαν, εἰπόντες ὅτι· «Οὐδεὶς δύναται

<sup>10</sup> Luc. v, 21.

acerdos dicitur, adorator et sacrificator solum Dei vobis ideo appareat, nam intelligendum verbum supra omnem sacerdotem, sed apostoli ipsi de eodem et rursus loquente sacerdote audite. Talem habentes pontificem qui sedet a dextris throni magnitudinis in cœlis. Hoc ipsum quod effugitis, in vobismetipsis videte, quod non est sacerdotis esse in throno cum Deo suo, nec in eodem honore et eadem gloria, sed est ejusdem naturæ et potentiae cum glorioso Deo; igitur ut sacerdos sedet cum Deo in cœlis qui sacerdos Dei factus est in terra, et propriam carnem quam sacrificavit Deo postquam introduxit apud Deum, sed cum sit Deus verus ipse.

## CAP. V.

Stricte etiam examinandum est argumentum eorum quod plerique obscure simul et dubitative tenent. Concedatur, aiunt; secundum vos per concursum et Deum ipsum Christum. Jesus autem quid vobis esse videtur? Non enim certe et ipsum Verbum et carnem dicetis. Si etenim et ipse pariter, Deus manifestum quod non semper fuit Christus, Deus. Nam eundem Jesum quem dicitis Deum, Deus fecit et Deum et Christum; hoc clare dictum est. Non ergo quod erat Jesus sive Dominus, hoc effectus est Christus ac Dominus factus. Nemo enim fit quod est. Non semper igitur Deus fuit Jesus, cum non sit Dominus. Si veroque Jesus homo idem Christus Deus vobis notus est, vel solum Deus erit ut pote Verbum, et Verbum Christus et ante incarnationem, vel Deus, et homo quis alius prope Jesum, et erunt duo homines, apparentes in illo post mutationem, Jesus in Christum quorum componitur hypostasis, ut dicitis, Jesus factus Christus si vero Christus Deus et homo vero noscitur. Et si Jesus assumens humanitatem alienam, et divinitatem Christi, tres homines essent. Christus factus ostendet se ipsum esse duos deos, vel Jesus argumentatione in Deum et hominem partietur, factus Christus.

Dicimus vero cum theologo de istis, quod omnis spiritus qui non confitetur in carnem Jesum venisse, non est a Deo, sed si nihil aliud nuntiat nisi verbum carnem factum et Jesum in carne venisse, evidens est quod novit ipsum Jesum in Christo et Christum ipsum in Verbo. Nam Christus non aliunde dicitur, nisi quia caro Verbi uncta fuit ut aucta divinitate, et Jesus qui est Salvator, non aliunde nominatur, nisi quia propter salutem habet virtutem physicam. Sic angelus ejus docuit hanc denominationem significativam esse, dicens, «Eἰς vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.» Qui ergo habet virtutem non solum non peccandi, sed liberandi a peccatis, qualis erit natura nisi Deus? Hoc enim Judæi cognoverunt, dicentes, quod «Nemo potest remittere peccata nisi solus Deus» et Jesus vocatur, ut ipse Deus esse dicens:

«Non est præter me justus et Salvator, quia solus a Domino<sup>a</sup> ; » et : « Nec senex, nec angelus, sed ipse Deus salvavit nos<sup>o</sup>. » Si vero aliquis alius dicitur Jesus, sicut filius Noe et qui cognominatus est Justus, evidenter quod sit vel ex parte spiritualis metalepsis, vel propter virtutem, vel typus vel onomymia. Sicut in Verbo Christi quo nominantur prophetae, sacerdotes et reges quod non semper fuisse Christum Jesum, secundum verba Petri, et Dominum et Christum fecisse Jesum Deum admodum ingenuæ; si vero quod fecit, dignum est quod præ existebat ante omnem mutationem et progressum. Igitur qui dicit non seipsum sed Patrem suum servasse, fecisse et formasse ante primam creaturam Dei deinde opus ejus fieri signum populi ejus, et dicens : «Tibi soli peccavi et malum coram te feci P.» Si non malum fecerit, simul erat et peccans, sed peccavit primo, deinde malum fecit, et quis hæc dedisset, non per totam sacram Scripturam sophisticæ nugis convictus erit, et qui dicit Deum fecisse hominem ad imaginem Dei, an primo hominem, deinde imaginem Dei factum esse intelligemus.

καὶ ἐν τῷ λέγεσθαι δὲ ποιῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἀνθρώπου κατ' εἰκόνα Θεοῦ, πρῶτον ἀνθρώπου, εἶτα εἰκόνα Θεοῦ γενέσθαι αὐτὸν νοήσομεν.

## CAP. VI.

Divinæ Scripturæ Christum vocant, et unum Deum et unum hominem, et unum Christum, sed ille qui unus Deus secundum naturam est similiter et unus homo, qui et unus Christo per substantiam Dei unitam homini est unus Christus, differt ergo unus Deus ab uno Christo sed non differt in eo quod non sit Deus, sed in eo quod sit homo, Christus differt ab eo qui est solum Deus et secundum syllogismum an differt ab homine natura Christus, quid dicitis esse per naturam, si vero per hæc non natura omnino oportet differre ab homine Christum dicitis, nec etiam necesse ut iisdem differat a Deo.

## CAP. VII.

Dominam et Christum fecit Deus Jesum, ubi ponis Deum Verbum, ο Ἄgypte, an Dominum facientem an Dominum factum, non faciens speciales distributiones, respondendum ad quæstionem parientem vere, sed cessione propriæ naturæ ad naturam hominis et unione in unam specialem olim hypostasiam.

## CAP. VIII.

Similiter si nobiscum particeps factus est carnis et sanguinis Christus, evidenter natura quam habet inter nos est homo Christus. Siquid horum seu etiam æqualiter participat, omnino est eadem natura integræ, et solius naturæ aliorum cum eo comparticipantium. Igitur post quatuor elementorum, formica, et perdix, et squilla, et panthera participant, an sunt omnia ejusdem naturæ? aspicere ergo, o tu, quod eorundem pueris et simili

ἀφίεσθαι ἀμαρτίας, εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός· » καὶ Ἰησοῦ οὖν ὠνόμασται, ὡς αὐτὸς ὂν ὁ Θεὸς ὁ λέγων· «Θα ἔστι πάρεξ ἐμοῦ δίκαιος καὶ αἰσῶν· ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία· » καὶ «Οὐ πρεσβύς, οὐδ' ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς· » εἰ δὲ καὶ ἑτεροῦ λέγεται Ἰησοῦς, ὡς περ οὖν ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ ὁ ἐκλεγομένου Ἰούστου, ὅτι ὡς ἡ ἀπὸ μέρου· πνευματικῆς μεταλήψεως, ἢ κατὰ τύχην, ἢ τύπον ἐστὶν ἡ ὁμωνυμία· ὡς περ καὶ ἐπὶ τῶν χριστῶν λαγομένων προφητῶν καὶ ἱερέων καὶ βασιλέων· τὸ δὲ μὴ εἶπαι αἰ· Χριστὸν τὸν Ἰησοῦν διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Πέτρον, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν πεποιηκέναι τὸν Ἰησοῦν τὸν Θεόν, εὐθεὶς λαὸν· εἰ γὰρ πάντως μεταβολὴν ἢ ἀκοπήν προϋποκειμένου σημαίνει τὸ ἐποίησεν, ἀρα καὶ ὁ λέγων οὐκ αὐτὸς οὗτός σου Πατὴρ ἐκτῆσθαι καὶ ἐποίησέ σε καὶ ἐπλασέ σε πρῶτον κτῆμα εἶναι Θεοῦ, εἶτα ποίημα αὐτοῦ γενέσθαι σημαίνει τὸν αὐτὸν αὐτοῦ καὶ ὁ εἰπὼν, «Σὺ μόνον ἥμαρτον καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα, » οὐ τὸ πονηρὸν ποιεῖς· ἀμαρτὴν καὶ ἀμαρτῶν, ἀλλ' ἥμαρτε πρῶτον, εἶτα τὸ πονηρὸν ἐποίησε· καὶ τίς ταῦτα δοῦς, οὐδ' ἀπὸ πάσης τῆς ἱερᾶς Γραφῆς σοφιστικῶς ληρῶν ἐλεγχθήσεται· καὶ ἐν τῷ λέγεσθαι δὲ ποιῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἀνθρώπου κατ' εἰκόνα Θεοῦ, πρῶτον ἀνθρώπου, εἶτα εἰκόνα Θεοῦ γενέσθαι αὐτὸν νοήσομεν.

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Αἱ θείαι Γραφαὶ τὸν Χριστὸν καλοῦσι, καὶ τὸν Θεόν, καὶ ἕνα ἀνθρώπου, καὶ ἕνα Χριστό· ἀλλ' ὁ μὲν εἰς Θεὸς, κατὰ φύσιν ἐστὶν εἰς ὡσαύτως καὶ ὁ εἰς ἀνθρώπος· ὁ δὲ εἰς Χριστὸς, κατὰ τὴν ἐκτίσιν ἕνωσιν Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπων ἔστιν εἰς Χριστός· διαφέρει ἄρα ὁ εἰς Θεός, τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ. Ἀλλ' ὁ τῷ μὴ εἶναι Θεός, τῷ δὲ εἶναι καὶ ἀνθρώπος, διαφέρει τοῦ εἶναι μόνον Θεός, Χριστός· κατὰ δὲ τὸν τὸν συλλογισμόν, καὶ ἀνθρώπου ἄρα διαφέρει ἐπὶ τὴν φύσιν, Χριστός· εἰ δὲ καὶ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου διαφέρει τῆ φύσει Χριστός, τί ἂν εἴη εἴπατε τὴν φύσιν· εἰ δὲ διὰ τὰς μὴ τῆ φύσει πάντως δεῖν διαφέρειν τοῦ ἀνθρώπου Χριστὸν φατε, οὐδ' ἄρα τοῦ Θεοῦ ἀναγκαίως, ἐκ τῶνδε διαφέρει.

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν Ἰησοῦν τοῦ τάσσει τὸν Θεὸν Λόγον, ὡ Ἀιγύπτει· ποιῶντα Κύριον· ἢ ποιούμενον Κύριον· μὴ ποιῶν ἰδικῶς ἐνομαζ· ἀπόκριναι πρὸς τὴν ἐρώτησιν. Ποιῶντα μὴ ὄντως, ἀλλὰ τῆ τῆς ἰδίας φύσεως ἐνόδοσε εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἐμπλοκῆ κατὰ μίαν τὴν ἰδικὴν αὐτοῦ πάσαι ὑπόστασιν

## ΚΕΦΑΛ. Η'.

Εἰ παραπλησίως ἡμῖν κεκοινωνήκει σαρκίς καὶ αἵματι ὁ Χριστός, ὅτι φησὶ τῆ καθ' ἡμᾶς ἐστὶν ἀνθρώπος ὁ Χριστός. Εἰ τι οὖν τῶν αὐτῶν καὶ ὡσαύτως κοινωνεῖ, πάντως καὶ τῆς αὐτῆς ἐστὶ πάσης τῆ φύσεως, καὶ μόνης τῶν ἑτέρων τῶν τοῦ αὐτοῦ συμπαρασθέντων· ἄρα οὖν ἐπεὶ πᾶν τεσσάρων στοιχείων, μύρμηξ τε καὶ πέρδιξ καὶ κάρλις καὶ κέρδιλις μετέχει, τῆς αὐτῆς εἰσι τὰς φύσεως πάντη· Σκόπει δὲ, ὡ οὗτος, ὅτι τῶν μὲν αὐτῶν τοῖς παῖσιν·

<sup>a</sup> Isa. 45, 11, 12. <sup>o</sup> Isa. LXIII, 9. <sup>p</sup> Psal. L, 6.

καὶ ὁμοίᾳ κοινωνίᾳ φησὶ τὸ λόγιον κεκοινωνηκέναι ἅ τὸν Υἱὸν, ἤγουν αἵματος καὶ σαρκός· οὐ μὴν καὶ τὸν κοινωνήσαντα τοῖσδε καθ' ἡμᾶς, ὁμοίον ἡμῖν φησὶν ἀπλῶς· ὥστε ἐξ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ἡμῖν ἐκείνου· οὐ· κείται· πῶς οὖν μόνον καθ' ἡμᾶς ἔσται ἀνθρώπος;

## ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Εἰ ὁ Πατήρ ποτὲ μὲν τοῦ Θεοῦ Λόγου μόνου Πατήρ, ποτὲ δὲ καὶ Πατήρ καὶ Θεός, ἢ ἄρα εἰς τὸ μείζον προέκοψεν ὁ Πατήρ, ἢ εἰς τὸ ἐλαττον κατεβιβάσθη ὁ Υἱός. Ἀλλὰ Πατήρ μὲν τοῦ ἀοράτου Λόγου ἀεί, Θεός δὲ μόνος τῆς ὁραμένης σαρκός τοῦ Λόγου ἐστίν.

## ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Εἰ ὁμοῦ Θεός καὶ ἄνθρωπος ὁ Χριστός, καὶ οὐκ ἐστὶν ὁ Θεός Θεός τοῦ ἀνθρώπου, δῆλον ὅτι οὐκ εἰσὶν ἀλλήλοισι ὅπερ λέγονται· ταυτέστι οὔτε Θεός τῷ ἀνθρώπῳ ὁ Θεός, οὔτε ἄνθρωπος τῷ Θεῷ ὁ ἄνθρωπος. Ἄλλ' αἱ μὲν ἐν Κυρίῳ φύσεις, οὕτως ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας ἀντεξισταζόμεναι· τούτων γὰρ ἡ μὲν ἐθέωσα δηλονότι ὡς θεία, ἡ δὲ ἐθεώθη ὡμολογημένως ὡς μὴ φύσει θεία πάλαι· Χριστός δὲ αὐτός, ἤγουν ἡ ξυνωρίς τῆς θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, οὔτε ἀπλῶς Θεός ἀνθρώπου καὶ ὅλου ἑαυτοῦ, οὔτε ἄνθρωπος Θεοῦ καὶ ἑαυτοῦ κατὰ τὴν ὀπίστασιν· ἀλλ' ἅμα Θεός τε καὶ ἄνθρωπος· ὁ αὐτός· πρὸς τε Θεὸν διαφέρων τῇ ἐπενδύσει τοῦ ἀνθρωπίνου, καὶ πρὸς ἀνθρώπους διόσων τῇ ἐνοικίῃσι τοῦ Θείου.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Λειτουργὸν τῶν ἁγίων τὸν Χριστὸν ὀνομάζει ἡ ἁγία Γραφή· καὶ πᾶς λειτουργός, τοῦ Θεοῦ δηλονότι, τῷ Θεῷ αὐτοῦ λειτουργεῖ· καὶ εἰ τὰ τοῦ νόμου σκιά τῆν τῶν ἐν τῇ χάριτι, ἐν δὲ τῇ σκιά εἶχεν ὁ νόμος· λειτουργὸν, δῆλον ὅτι καὶ ἐν τῇ χάριτι ἔχει λειτουργόν. Ἐπεὶ οὖν καὶ θύμα εἶχεν ἡ σκιά, καὶ λειτουργοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ ὡς ἀνθρώπου καθ' ὁμᾶς, τοῦ ζητούμεν καὶ τὸ θῦμα τῆς σκιάς; εἰ νοήσομεν οὖν τὸ ἀποστολικὸν ὅτι διὰ Πνεύματος ἁγίου ἑαυτὸν ἄμωμον προσήνεγκε τῷ Θεῷ, γνωστόμεθα ὡς ὁ αὐτός τε καὶ ἐπάταξ· οὐ γὰρ καὶ πολλάκις, καὶ εἰς καὶ οὐ πλείους ἱερατεύων ἐστὶ, λειτουργός τε Θεοῦ, καὶ θύμα Θεῷ ὁμοίως τε καὶ Θεός λειτουργούμενος· εἰ γὰρ διὰ Πνεύματος ἁγίου προσφερόμενος· ἑαυτὸν προσενηγεῖν λέγεται, καὶ οὐδ' ἐτέρου προσενηγεῖναι, δῆλον ὡς τῆς αὐτοῦ φύσεως ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἐστὶ καὶ Θεός.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Εἰ τῆς κεφαλῆς οὐ δεσπόζει ὁ Θεός Λόγος, οὐδ' ἄρα ὅλον τοῦ σώματος δεσπόζει· εἰ δὲ τῆς Ἐκκλησίας Κύριος ὁ Θεός Λόγος, ἐξ ἀνάγκης καὶ τῆς κεφαλῆς τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶ Κύριος. Εἰ κατὰ φύσιν πάντῃ ἰσότημος τὴν τάξιν καὶ ὁμοταγῆς ἡ κεφαλὴ πρὸς τὸ ὅλον σῶμα, οὐδ' ἄρα κεφαλὴ ὄντως ἐστὶν ἡτις ὡς ἀρχὴ καὶ ἐπιχειμὸν μέρος τῷ ὑποκειμένῳ αὐτῆς ὅλῳ σώματι νόεται· εἰ δὲ ὄντως ὑπέρεχεται τε αὐτοῦ φυσικῇ θέσει, καὶ ἐξ αὐτῆς πᾶν τὸ σῶμα συναρμολογεῖται καὶ συμβιβάζεται καὶ ἐπιχορηγεῖται τὰς δυνάμεις, δῆλον ὡς μεθέξει τινὸς ἡγεμονικῆς τοῦ σώματος φύσεως παρὰ τὴν ἡγεμονουμένην ὑπ' αὐ-

A communionem dicit Scriptura participem esse filium, scilicet carnis et sanguinis, non vero qui communicant de his inter nos dicit simpliciter similem nobis, ita ut ille consistat ex simili et dissimili nobis; quomodo ergo solunimodo inter nos erit homo?

## CAP. IX.

Si Pater aliquando fuit Pater Dei Verbi solius, aliquando autem et Pater et Deus, sane in melius processit Pater, et in pejus descendit filius. Sed Pater est semper invisibilis Verbi; Deus vero solius visibilis carnis Verbi.

## CAP. X.

Si simul Deus et homo Christus, et non est Deus hominis Deus, evidens est quod non sint inter se ut dicuntur. Id est Deus non est Deus homini, nec homo Deo homo naturæ quæ sunt in Domino, sic inter se pugnant, inter quæ Deum facit, sane ut divina, quæ divina facta est sine dubio quasi non naturaliter divina ex antiquo. Christus ipse, id est unio divinitatis et humanitatis, nec simpliciter Deus hominis et sui totius, nec homo Dei et sui secundum hypostasin, sed simul Deus et homo ipse a Deo differens induendo humanitatem, et homines superans participando divinitati.

## CAP. XI.

Sacerdotem sanctorum Christum vocat Scriptura sacra, et omnis sacerdos, Dei est evidenter, sacrificat Deo suo, et si institutiones legis umbræ erant institutionum legis gratiæ, in umbra lex habuit sacerdotem, evidenter in lege gratiæ sacerdos esse debet. Cum vero sacrificium habuit umbram, cum Christus ut homo sit sacerdos inter nos, ubi quæreremus sacrificium umbræ, si cooptamus Apostoli dictum quia per Spiritum sanctum seipsum exhibuit irreprehensibilem Deo, sciemus quod ipse semel, non autem pluries, et unus est sacerdos et non plures ministrans Deo, et victimæ similis Deo, et Deus cui offertur; nam si per Spiritum sanctum legitur seipsum sibi in cibum fuisse, et non alio dirigi, evidens est quod eadem est natura Spiritus sancti qui est etiam Deus.

## CAP. XII.

Si capiti non imperat Deus Verbum, nec sane toti corpori imperat. Si ecclesiæ Dominus est Deus Verbum, necessario etiam capitis Ecclesiæ est Dominus. Si secundum naturam omne caput est ejusdem valoris, secundum ordinem caput in eodem ordine est ad totum corpus, non vero caput vere est quod ut principium et principalis pars prospicit toto corpori ipsi subjecto. Si autem vere superest physico principio ejus, ex capite omne corpus adoptat et, appropinquat et addit virtutes, evidenter ergo particeps est alicujus naturæ corporis directivæ prope subjectam ab illa similem

ipsi naturam totius corporis, cujus si non sit particeps, nec est caput cum non dirigat reliqua circa illam; si vero particeps est ejus qui movet et agit corpus non vero reliquum dirigitur, sed principium. Igitur ut membri nostri et carnis suae Dominus est verbum, quamvis hoc caput nostrum intelligatur, adhuc et illud a verbo dicitur directa. Non caput Christi dicitur Deus, non vero totius Christi, nam totius illius proprium caput, id est Verbum, et ipse non sibi imperat. Si vero sicut dicis quod imperat reliquo, imperat capiti, cum Christi caput Deus esse dicatur, igitur Deo imperat Deus, nam corpori subjecto Deo, id est Christo toti, ut dicitis, et caput ipsius, id est Deum, oportet subicere Deo ipso.

## CAP. XIII.

Si Deus Verbum non est Deus et Dominus Christi, evidens est quod non est templum Dei Verbi Christus. Si vero templum Dei verbi est Jesus, necessario Deus ejus et Dominus est Deus Verbum. Caro sola habitaculum Verbi, nam Christus templum est simul et Deus habitans in templo; nam non sola unctio, nec unctus vere Christus, sed unctio et ungens, erat vero ungens humanitas Domini, unctio vero non sane est aliquid sensibile proprie, sed divinitatis ejus. Deus igitur et homo idem Christus.

## CAP. XIV.

Si omnia per Verbum non solum facta sunt, sed fiunt, evidens est quod Jesus et Dominus et Christus per Deum Verbum effectus est, et omnium quæ per seipsum facit Deus et Dominus est Verbum. Si igitur Dominus et Christus, sicut dicitur, factus est a Deo, Jesus, quomodo adhuc a Deo dominatur? Non enim catholice potiri omni substantia ad naturam suam spectante, videtur significare aliud sicut intelligimus proprie de Domino Domini, ad quem dicitur, quod omnia illi sint subjecta; si vero quia quibusdam potitur, non igitur omnibus circa ipsum ut Deus, hoc dicitur ipsum factum esse et Pilatus et Herodes certe ut ex parte tales erant Domini, et facti sunt a Deo; adhuc igitur si non secundum hos ipse quadam dignitate et globulis accepit dominationem factus Dominus evidenter secundum actionem ejus, naturam ipsam a Deo ut domino ut dixerat factus in institutione Dominus est omnium, evidenter sine illo qui ei omnia subicit. Si vero non licet invincibili dominationi creari quemque in Dominum, evidens est quod judicando naturam dominantem factus est in naturam supervenientem, Dominus est vero iste Jesus. Quæ ergo substantia est physica dominans omnia? Divina, evidentissime. Quid ergo de illo? In Jesum concilians creatur ejus Verbum. Seipso igitur acquiritur illum et connaturalis ei ex creatione fecit illum Dominum vere per seipsum; participatione igitur Verbi ipsius

Α τῆς ὁμοούσιον αὐτῇ φύσιν αὐτοῦ τοῦ ὄλου σώματος; ἔστιν ἤ; εἰ μὴ μετέχει, οὐδ' ἄρα κεφαλὴ ἔστιν. Ἔ; μὴ δὲ ἡγεμονοῦσα λοιπὸν καθ' αὐτήν· εἰ δὲ μετέχει τοῦ κινουμένου καὶ ἄγοντος τὸ σῶμα, οὐδ' ἄρα λοιπὸν ἡγεμονοῦμένον, ἀλλὰ ἄγονον ἔστιν· οὐκοῦν ἔ; μέλους μὲν ἡμῶν οὐσης καὶ τῆς σαρκὸς ἑαυτοῦ Κύριος ὁ Λόγος, εἰ καὶ ταύτης τῆς κεφαλῆς ἡμῶν νοουμένης, ἐπὶ καὶ αὐτῇ ὑπ' αὐτοῦ λέγεται· κεφαλὴ γὰρ καὶ Χριστοῦ ὁ Θεὸς εἰρηται· οὐ μὴν καὶ ἕως Χριστοῦ τοῦ γὰρ ὄλου καὶ ἡ κεφαλὴ αὐτῆ, ἦγον ὁ Λόγος· καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ οὐ δεσπόζει· εἰ δὲ κατὰ φῆς τὸ δεσπόζον τοῦ λοιποῦ, καὶ τῆς κεφαλῆς δεσπόζει, ἔπει Χριστοῦ κεφαλὴ ὁ Θεὸς εἶναι ἐβρίβη, ἄρα καὶ τοῦ Θεοῦ δεσπόζει ὁ Θεός· τοῦ γὰρ σώματος ὑποτεταγμένου τῷ Θεῷ ἦγον Χριστοῦ ὄλου, ἔ; Β φατε, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, ἦγον τὸν Θεὸν, εἰ ὑποκείσθαι τῷ αὐτῷ Θεῷ.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Εἰ μὴ Θεός· καὶ δεσπότης τοῦ Χριστοῦ ὁ Θεὸς Λόγος, δῆλον ὅτι· οὐδὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὁ Χριστός· εἰ ἔ; ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἦ ὁ Ἰησοῦς, ἔξ ἀνάγκης καὶ Θεὸς αὐτοῦ καὶ δεσπότης ὁ Θεὸς Λόγος. Ἡ σὰρξ μὴ ναὸς τοῦ Λόγου· ὁ γὰρ Χριστὸς ναὸς ἅμα καὶ Θεὸς ἐνοικῶν τῷ ναῷ ἔστιν· οὐτε γὰρ χρίσμα μόνον, οὐτε χρισθησόμενον ὁ Χριστὸς ἀληθῶς, ἀλλὰ χρίσμα καὶ ὁ χρισθεὶς· ἦν δὲ τὸ μὲν χρισθὲν τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Κυρίου· τὸ δὲ χρίσμα, οὐκ αἰσθητὴν δηλαδὴ τι ὄλω, ἀλλὰ τὸ θεῖον αὐτοῦ· Θεὸς ἄρα καὶ ἀνθρώπος ὁ αὐτὸς Χριστός.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἰ πάντα διὰ τοῦ Λόγου οὐ μόνον γέγονεν, ἀλλὰ καὶ γίνεται, δῆλον ὅτι καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς διὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐγένετο πάντων ἐκ τῶν δι' αὐτοῦ, Θεὸς καὶ δεσπότης ὁ Λόγος. Εἰ ὦν δὴ Κύριος καὶ Χριστὸς, καθὼς εἰρηται, ἐποκῆθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ὁ Ἰησοῦς, πῶς ἐστὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δεσπόζεται; Οὐ γὰρ καθολικῶς τὸ κυριεύειν πάσης τῆς τερὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ οὐσίας ἔχον ὁράται· λοιπὸν, ὡς περ νοοῦμεν ἐπὶ τοῦ κυρίου· Κυρίου πρὸς ὃν εἰρηται, "Ὅτι τὰ σύμπαντα δοῦλασά· εἰ δὲ ὅτι τινῶν κυριεύει, οὐ μὴν καὶ πάντων τῶν πρὸ αὐτῶν ὡς περ ὁ Θεός, τοῦτο εἰρηται καὶ αὐτὸς γενέσθαι, καὶ Πιλάτος καὶ Ἡρώδης ἄρα, ὡς ἐκ μέρους τοιοῦδε κύριοι εἶπ, καὶ γέγοναν ὑπὸ Θεοῦ· ἔτι μὴν εἰ μὴ κατὰ τοῦδε καὶ αὐτὸς ἀξίᾳ τινὶ καὶ κωδικέλλοις ἔλαβε τὴν κυριότητα ποιηθεὶς Κύριος, δῆλον ὡς κατὰ τὴν ποιησιν αὐτοῦ, τὴν φύσιν αὐτῆν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κυριακῶς, ὡς εἰπειν, ποιηθεὶς ἐν τῷ κτίζεσθαι, Κύριος ἔστι πάντων, δηλονότι χωρὶς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα· εἰ δὲ οὐ θέμις ἀνυποστάτῳ κυριότητι· οὐσιῶσθαι τινα φύσει εἰς Κύριον, δῆλον ὡς ἐνδοῦσαι κυριεύουσης φύσεως εἰς τὴν γενομένην φύσιν γεγνηται μὲν, Κύριος δὲ ἔστιν ὁ Ἰησοῦς οὗτος· τίς ἔ; ἡ κυριεύουσα πάντων φυσικῶς οὐσία; ἡ θεία προδῆλως ταύτης δέ τι; Τὸ εἰς τὸν Ἰησοῦν ἐνδοῦσιν μόν ἔστι, ὁ κτίστης αὐτοῦ Λόγος· ἑαυτῷ γὰρ περικτίσας αὐτὸν, καὶ συμφῶς τῷδε ἀπ' αὐτῆς ποιήσεως αὐτοῦ· Κύριον αὐτὸν ὄντως δι' ἑαυτοῦ ἐποίησεν· τῇ μεθέξει οὖν αὐτοῦ τοῦ Λόγου καὶ ἐν αὐτῷ γεγονῶς

καὶ ὢν, Κύριος ὁ Ἰησοῦς, πῶς ἂν εἴη ὡς γεγενηὸς ἂν ἐκ αὐτοῦ, δούλος τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν Κύριον ὡς ποίημα λοιπὸν; Εἰ γὰρ τὸ Κύριον εἶναι αὐτὸν ἀναιρεθῆ, καὶ τὸ ποιηθῆναι αὐτὸν Κύριον γὰρ αὐτὸν ἐποίησεν· εἰ δὲ ἔστι ποίημα τε καὶ Κύριος, οὐκ ἄλλως δὲ Κύριος ἐποιήθη, πλὴν διὰ τῆς οὐσιώδους ἕξως τοῦδε αὐτοῦ τοῦ ποιησαντος αὐτὸν, ἢ καὶ ἐαυτοῦ δεσπόσει ὁ φύσει Κύριος, ἢ καὶ τὸ ποιητὸν Κύριον ἦγουν τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ συνελευθερώσει ἑαυτῷ καὶ πάντων κατεξουσιάζει· ἄρα δ' οὐν καὶ ἐν τῇ συνηθείᾳ ἐλεύθερον ποιῆσαι τόνδε ἕτερόν τινα λέγοντες, ἐκ τοῦδε αὐτοῦ καὶ δοῦλον γενέσθαι, τὸν ποιηθέντα ἐλεύθερον, λογισόμεθα.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Χωρὶς τοῦδε δεσπόζεσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τὴν ὑπακοὴν πληρῶσαι, ἢ ἀναμαρτητον γενέσθαι ἐξ τοῦ νόμου φυλακῆ, ἀδύνατον ἀνθρώπῳ. Εἰ οὖν τὸ δεσπόζεσθαι ἀπλῶς ἔστι τούτων αἰτιον, μόνης ὑπακοῆς χρεια ἦν ἡμῶν, καὶ οὐκ οἰκονομίας Χριστοῦ εἰς δικαιοσύνην ἡμῶν· ἐπεὶ πάντες ἡμεῖς καὶ ὁ διάβολος αὐτὸς, δεσποζόμεθα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἀναμαρτητα ἄρα ἔχοντα πάντα, καὶ ἐν φυλακῇ τοῦ νόμου ἐγένοντο ἂν, καὶ ἄνευ τοῦ Χριστοῦ ὑποτασσόμενα· καὶ μετὰ δὲ τὴν σάρκωσιν τοῦ Λόγου μὴ ὑπακούοντα τῷ νόμῳ, οὐ δικαιούται ποτε· τὸ οὖν ἐναντίον δεικνύται, ὡς οὗτοι· ὅτι σάρκα ἁμαρτίας οὖσαν φύσει δικαιωθῆναι καὶ ὑποτάσσασθαι τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐ δύναμένην, οὐκ ἦν δικαιωθῆναι καὶ πληρῶσαι πᾶσαν ὑπακοήν, εἰ μὴ διὰ μεταλήψεως οὐσίας ἀναμαρτητοῦ, ἣτις ἔστιν ἡ θεία μόνον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Τὸ «Ἐχρὶσέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἢ εἰ μὴ τὸν ἀνθρώπων λέγει τῇ χρίσει τοῦ Πνεύματος τιμώμενον, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον, πρὸς ἀτιμίαν αὐτὸν ἔχρισεν ὁ χριστὸς αὐτὸν, μείζονα ὢν ἔλαβε διὰ τῆς χρίσεως ἔχοντα ἐν τῇ οἰκειᾷ φύσει· πᾶς γὰρ ὁ χριστός, χρίσται ἵνα λάβῃ τινὰ ἢ ἐν τῇ φύσει ἔχειν οὐ δύναται. Ἀλλὰ τί γέγονε διὰ τῆς χρίσεως τὴν φύσιν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ οὗτος ὁ χρισθεὶς, ὁ Ψαλμῶδς προσέλεγει· τῷδε οὖν προσεκέτον· Θεὸν γὰρ καὶ αὐτὸν ὀνομάζει· λοιπὸν τὸν ὑπὸ τοῦ χρισθέντα πέφυκε δὲ οὕτως αἰσθητὸν οὕτως νοητὸν τι Θεὸν ὄντως ποιεῖν, πλὴν ἢ ὄντως θεότης· ἀνάγκη οὖν θεότητα εἶναι τὴν χριστουσαν, διὰ τὸ «ὁ Θεός σου» καὶ θεότητα τὸ χρίσμα, διὰ τὸ θεοποιῆσαι· καὶ Θεὸν εἶναι τὸν χρισθέντα δεικνύειν, καὶ οὐκ ὁμωνύμως οὕτως λεγόμενον· καὶ γὰρ ὁμοιογραφεῖται τῷ Ἑβραίῳ ἐκάτερόν τι ἐν τῷ χωρίῳ «Θεός, ἢ διὰ τῶν ἀνεκφωνήτων χαραγμάτων· Θεὸν δὲ καὶ ἀνθρώπων τὸν κεχρισμένον οἰητέον· ὡς μὲν γὰρ ὑποκειμένον τὸ χρίσματι, ἀνθρώπος ἔστι, καθὸ καὶ τὸ, «Θεός σου» εἴρηται· ὡς δὲ ἐν μεθέξει τοῦ θεοποιου χρισματος τοῦ καθ' αὐτὸ τε οὐσιωμένου, καὶ οὐσιωδῶς ὄντος ἐν αὐτῷ, Θεὸν ἀπρητισμένον.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἀληθῶς κατὰ τὸ εἰρημένον, «Ὁ ἀσεβής, ὅταν ἔλθῃ εἰς βῆθος ἀσεβείας, καταπρονεῖ· οἱ λέγοντες Θεὸν ἢ Δεσπότην τοῦ Χριστοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, οὐκ ἄφ' ἑαυ-

9 Psal. XLIV, 8. 9 Prov. XVIII, 3.

PATROL. GR. LXXXVI.

et factus et existens Dominus Jesus, quomodo fiet ut factus sub ipso, servus ejus qui fecit etiam Dominus ut alia creatura? Nam si Dominus esse suscepit, etiam et factum esse, nam fecit cum Dominum, si est creatura et Dominus, non aliter Dominus factus est, nisi per facultatem substantialem ejusdem qui fecit illum, vel sibi imperat qui natura Dominus, vel certe humana pars ejus facta magistra sese liberat, et omnia gubernat; igitur in habitu liberum facere quemdam alterum dicentes, ex seipso vero servum fieri, qui factus est liber, concluditis.

## CAP. XV.

Sine dominatione Dei obedientiam implere, vel impeccabilem fieri sub custodia legis, impossibile est homini. Si vero simplex dominatio horum est causa, solius obedientiae opus habemus et non oeconomicae Christi ad justificationem nostram. Postquam omnes nos et diabolus ipse dominamur a Deo, impeccabilia sunt omnia, et sub custodia legis et sine Christo ordinata. Et post incarnationem Verbi qui non obediunt ei soli, nunquam justificantur. Et vos dicitis contrarium possibile, carnem peccabilem natura justificari et ordinari lege Dei; non potest nec justificari, nec implere omnem obedientiam, nisi per descensionem existentiae impeccabilis quae est non nisi divina.

## CAP. XVI.

Hoc verbum «Unxit te Deus, Deus tuus &», si non dicit hominem honoratum unctione Spiritus, sed Deum Verbum ad dedecus unxit eum ungens, per unctionem accepit majora quam illa quae sunt propriae naturae res, nam omnis unctus ungitur ut accipiat quaedam quae ex propria natura habere nequit. Sed aliquis factus est per unctionem naturae iste unctus a Deo, ut Psalmista proclamat, huic adjiciendum. Deum enim eum appellat reliquum unctum, fugit nec sensibilem, nec intelligibilem Deum vere facere, nisi vere deitas, necesse est divinitatem esse ungentem propter verba citata. Deus tuus, et divinitatem esse unctionem propter divinam operationem et Deum esse unctum monstrare, et non similiter sic dictum; similiter scribitur et in Hebraeo: utrumque in hoc loco Deus per ineffabiles characteres; Deum et hominem esse unctum censendum est, ut enim quod subjicitur unctioni homo est, idcirco dicitur Deus tuus, ut vero in participatione divinae unctionis, imo acceptae et realiter subsistentis Deus perfecte effectus est.

## CAP. XVII.

Verum illud Scripturae dictum, «Impius cum in profundum venerit impietatis contemnit &»; qui dicunt Deum vel magistrum Christi Deum Verbum,

non a seipsis hoc dicunt, sed per doctrinam sancti Spiritus, et prophetarum et apostolorum, adhuc Christo ipsi credentes dicunt. David ergo, aiunt, et Petrus apostolus dixit, prospiciens in ipsum Dominum, « in occursum mihi omnino; at ipse Salvator: « Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti? » Et: « Spiritus Domini super me \*; » et Propheta: « Unxit te Deus, Deus tuus †; » sed quis ignorat multa huiusmodi dicta in sacra Scriptura. Quomodo dicitur paratorum ad pietatem. Et dicens: « Magnificat anima mea Dominum ‡, » quamvis totus sit dicens, sed ut ex parte illius solius, hortatur animam suam et dicens: « Ego sum terra et cinis †, » quam totus sit dicens, sed ex parte tantum sui loquitur, scilicet corporis, et certe: « Providebam Dominum in conspectu meo †, » et: « Spiritus Domini super me, » quamvis de Christo toto dicantur, tamen de illius humanitate proprie intelligenda sunt ista et similia, qualis erat quam unxit Spiritus, et monstravit super unctionem illius Christum; verba autem: « Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? » non duplicatione superflua horribilius cogitemus duplicem relationem habere distinctum quomodo de uncto cito obsecrare loquatur. Quoad primum « Deus meus, » ut ad possessorem creaturæ loquentis, quale est hoc: « Domine Deus meus; » quoad secundum, ut ad propriam rem clamantis possessoris, quale est: « Ne afflicta sis, anima mea. » Discutiendum est adhuc, quod sit substantialiter unitorum divisio, mors. Post mortem, ut dicitis, apud Deum de homine hoc, igitur substantialiter illi unicus qui dicitur illum derelinquere, nam eadem una persona, Deus et homo erat. At hæc moriens et patiens divisionem eorum quæ in eo erant secundum naturam inseparabilem a morte reparativa. Si vero potentia Dei dicitis fieri separationem ab homine sancto, contrarium videmus in omnibus sanctis fieri; magis vero scimus Deum adesse et confortare in agonia et doloribus, Dei latores vel dereliquentes eos in circumstantiis circa mortem; et hæc autem sic: Quoad: « Unxit te Deus, Deus tuus, » non opus est explicatione aliena, hæc verba sunt Davidis videntis Deum nunc esse ungentem, et Deum vere unctum statim obloquentis eum.

CAP. XVIII.

Qui anathematizat dicentes Jesum per Spiritum fuisse glorificatum, anathematizat dicentes Jesum unctum fuisse Spiritu. Minime; Spiritus enim ungens non optaretur immediate uncto, nisi quamdam spiritualem gloriosam naturam ipsi conformem in illo invenisset; non enim visibile unguentum adheret naturæ non visibili, ignis aqua non excitatur, neque aer cum terra miscetur; Spiritus ergo descendens de cælo in eoque manens, in carne simpliciter requievit Jesu, in humanitate, olim dicente Deo quod Spiri-

\* Matth. xxvi, 46. † Luc. iv, 42 ‡ Psal. xlvii, 8. § Luc. i, 46. ¶ Gen. xviii, 27. † Psal. xv, 8.

των τουτο λεγουσιν, αλλα τη του Πνευματος το αγιου διδασκαλια τη δικ των προφητων τε και αποστολων· ετι δε και αυτου του Χριστου παθωμεν λεγουσι· Δαβιδ γαρ, φασι, και Πιτρος ο αποστολος ειρηκεν, « Εις αυτον προωρωμην τον Κυριον ενωπιου μου διαπαντος· » και αυτος, ο Σωτηρ, « Θεε μου, Θεε μου, Ινα τι με εγκατελιπες· » και, « Πνευμα Κυριου επ' εμε, » και ο Προφητης, « Εχρισε σε ο Θεος, ο Θεος σου· » Αλλ' ις αγνοει πλειστα τοιωσδε ειρημενα τη αγια Γραφη· πως ειρηται των προς ευσεβειαν παρεσκευαστων; και γαρ ο λεγων· « Ευλογει η ψυχη μου, τον Κυριον· » ει και ολος εστιν ο λεγων, αλλ' ω, απο μέρους αυτου μονου, παραινει τη ψυχη αυτου και λεγων οτι « Γη ειμι και σποδης, » ει και ολος εστιν ο λεγων, αλλα περι μερους αυτου φησι μονου, η του σωματος· και το γουν, « Προωρωμην τον Κυριον ενωπιον μου, » και το, « Πνευμα Κυριου επ' εμε, » ει και απη του ολου Χριστου λεγοιτο, αλλ' εκ της ανθρωπιτητος αυτου ιδιως ακουστειον αυτα, και τα ομοια ης και ην ην εχρισε το Πνευμα, και εδειξεν επι τη χριστα αυτου εις αυτην Χριστον· το δε, « Θεε μου, Θεε μου, Ινα τι με εγκατελιπες; » τω μη παρελκοντι διπλασμα μω, ει φρικτοτερον κατανοησομεν, διττην σχεσην εμω το χωρισθεν πως προς το εγκαταλειφθεν ταμε ειπεται· του μεν πρωτου « Θεος μου, » ως προς κτημα φωνουντος του κτηματος· ολον και το, « Συ Κυριε θε ημων· » του δε δευτερου, ως προς ιδιον κτημα φωνου· του κτητορος· οϊον το « Ινα τι περιλυπος ει, η ψυχη μου; » διαλογιστειον δε ετι και τοδε, ως ει των ουσιαδωδ ηνωμενων εστι χωρισμος ο θανατος, επι δε τω θανατω, ως φης, προς τον Θεον ειρητο παρα των ανθρωπων αυτων πως λεγομενος· ουκουν το απη εγκαταλειπειν αυτον πως λεγομενος· ουκουν το απη εν προσωπον, Θεος τε και ανθρωπος; ην και ομοιως ο θνησκων και πασχων τον χωρισμον των εν αυτω κατα φυσιν αχωριστων απη του χωριστου θανατου· ει δε τη ενεργεια του Θεου ειποιτε τον χωριστον ειναι εκ του αγιου θνησκων, τοναντιον ορμεν κατα παντα τους αγιους γινόμενον· μαλλον γαρ του παρόντα και ενισχυοντα εν τω; αγωι και πειρα τους θεοφορους, τον Κυριον Ισμεν, η εγκαταλειποντα αυτους εν τοις περι τον θανατον καιρος; και ταδε μεν ουτως· το δε « Εχρισε σε ο Θεος, ο Θεος σου, » ουδε δειται εξωτερας επεξηγησεως, αυτου του Δαβιδ του ειδότου· Θεον αυτου, ειναι τον χρισαντα, και θεον οντως τον χρισθεντα αυτον εχομενω; εμοιοιουντα;

ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ.

Ο αναθεματιζων τους λεγοντας τον Ιησουν παρα του Πνευματος θεδοξασθαι, αναθεματιζει τους λεγοντας τον Ιησουν κεχρισθαι τω Πνευματι· Ομη· το γαρ Πνευμα το χρισαν, ουκ αν προσεπιβη, αμειως τω χρισμενω, ει μη τινα πνευματικη ομοειδη αυτω φυσιν ενδοξον εδρεν εν αυτω· ουδε γαρ το αισθητον μυσρον εν ουκ αισθητη φυσει προσεπιβει· ουδε πυρ υδατι· επαλειφεται· ου μην ουδε οργη καταχριζεται· ουδε το Πνευμα ουν το καταβην ει ουρανου και μειναν επ' αυτον, σαρκι απλωσ Ισχυ-

\* Matth. xxvi, 46. † Luc. iv, 42 ‡ Psal. xlvii, 8. § Luc. i, 46. ¶ Gen. xviii, 27. † Psal. xv, 8.



επαύσατο τοῦ Ἰησοῦ τῆ ἀνθρωπότητι· ἀπαξ ἀποφθί- A  
σαντος τοῦ Θεοῦ, μὴ μένιν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν  
ἀνθρώποις, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας λοιπὸν·  
οὐκ οὖν τῆ ἐπιγνώσει τοῦ συγγενοῦς αὐτῷ Λόγου τοῦ  
Πατρὸς, πρὸς τὸ ἴδιον ἐπέπτη· τὸ δὲ ἄμορσιον οὐ  
δέξα τῶ ἄμορσιῳ· ἦν ἄρα Κύριος διὰ τὴν Λόγον  
τὴν θεῖον ὁ γενόμενος καὶ Χριστὸς διὰ τὴν χρίσιν  
τοῦ Πνεύματος, αὐτὸς Ἰησοῦς· καὶ Κύριον γὰρ  
αὐτὸν διὰ τοῦ Λόγου, καὶ Χριστὸν διὰ τοῦ Πνεύμα-  
τος ὁ Θεὸς ἐποίησε τούτον τὸν Ἰησοῦν ὃν Ἰουδαῖοι  
ἐσταύρωσαν· τῆ τε ἐνδόσει τοῦ Λόγου αὐτοῦ καὶ  
περιθέσει τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ, τὰ τε ἐνδὸς καὶ  
ἐκτὸς· τῆσδε τῆς ἀγίου κειρωτοῦ καταχρυσῶν ὁ Πατὴρ  
θεῖα μαρμαρυγῆ· εἰ δὲ καὶ ἀπὸ γεννήσεως εὐθὺς  
Χριστὸς καὶ Κύριος ἐν πόλει Δαβὶδ ὀνομάζεται τῷ  
πρὶν χρίσται τινὰ τῶν υἱῶν Ἰεσσαί ἔλεγεν, « Ἀλλ' ἦ ὁ  
Χριστὸς Κύριος; »

## ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Εἰ μὴ ἄρα ἐκ τοῦ Πνεύματος ἔλαβεν ὁ Ἰησοῦς,  
καθὰ διδάσκει ὁ Αἰγύπτιος, τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι,  
τίνας ἔνεκεν δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πατὴρ τὸ Πνεῦμα;  
Οὐ μέτρω γὰρ, φησὶ, δίδωσιν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα· ὁ  
γὰρ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Υἱὸν καὶ πάντα δέδωκεν ἐν  
τῇ χειρὶ αὐτοῦ· πῶς οὖν, εἰ μὴ μέτρω καὶ ἀξία  
δίδεται αὐτῷ ὑπὸ Θεοῦ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα; Οὐχ ὡς  
ἄτονος ἀνθρωπος πρὸς ἐνέργειαν θεῖαν ἔλαβεν ὁ  
Ἰησοῦς τὸ Πνεῦμα· εἰ γὰρ μὴ ἔστι μέτρου φύσεως  
ἑτέρας λαθεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπο-  
ρευόμενον, ἀλλ' ὁμοφυῆ καὶ ἀγάπη μόνῃ τῇ πρὸς  
αὐτὸν δίδεται, μόνος δὲ ὁ Υἱὸς Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύ-  
ματι ὁμοούσιος, δῆλον ὡς διὰ φυσικὴν ἀγάπην τῷ  
ὁμοουσίῳ Υἱῷ δέδωκε τὸ ὁμοούσιον αὐτοῦ Πνεῦμα ὁ  
Πατὴρ· πάντα γὰρ δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ὁ  
Πατὴρ· ὥστε λέγειν τὸν Υἱὸν, « Πάντα ὅσα ἔχει ὁ  
Πατὴρ, ἐμά ἐστι. »

## ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ζωοποιός ἐστὶ τοῦ Κυρίου ἡ σὰρξ πιστευομένη  
ὅτι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐζωοποιήθη· ἄλλως γὰρ οὐκ  
ἐστὶ ζωοποιός. Ἀλλ' οὐκ ἐνεργεῖ τὸ ζωτικὸν  
Λόγου νῦν ἀπλῶς ἐζωοποιήθη, ὥσπερ ἐν τῇ τοῦ  
Ἀδάμ δημιουργίᾳ· ὅτι γὰρ ἂν πάλιν δυνάμει καὶ  
τὸ φαρτὸν εἶχε καὶ νῦν ὁ ἀνθρωπος· ἀλλ' ἐνοικήσει  
φύσεως ζωτικῆς εἰς φύσιν, καθ' ἕνωσιν οὐσιῶν δύο, τὴν  
ὑπόστασιν μίαν ἀποδεικνύσαν· ὡς μὴ ἰσχύειν πώ-  
ποτε λοιπὸν τὸ δυνάμει ἐναποκειμένον φαρτὸν τῆ  
φύσει τῆ ἀνθρωπίνῃ, εἰς τὸ ἐνεργεῖν προελθεῖν·  
ὡς κατὰ ἀνθρωπίνης ὑποστάσεως συνεναποκειμένης  
αὐτῇ ἐν τῇ τῆς ἀφ' ἀρτοποιοῦ δυνάμει, τῆς αὐτο-  
φύσει ζωῆς, καὶ εἰς τὴν αὐτὴν θεῖαν ὑπόστασιν συν-  
εχούσης τὴν ἀνθρωπίαν φύσιν· οὕτω γοῦν τινες  
καὶ τοὺς φθοροποιούς τῆς γαστρὸς ὀπούς ἢ βοτάνης  
δ' ἐτέραν τινὰ ὑφέλειαν προσφέροντες τισὶ τοῖς  
ιδίως ἐφεκτικοῖς αὐτῆς εἶδαι μίξαιτες, εἰς ἐνὸς  
φαρμάκου σύνθεμα, ἀδεῶς τὸ λοιπὸν παρέχουσι·  
φθοροποιῶν γαστρὸς λοιπὸν οὐκ εὐλαθεύμενοι διὰ  
τὸ συμπλεγμένον ἐφεκτικὸν τῆς γαστρὸς ἐν ἐνὶ  
καὶ τῷ αὐτῷ φαρμάκῳ ἕμα.

## ΚΑΦΑΛ. ΚΑ'.

Οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος; μὴ ὢν τις ἄνθρωπος· καὶ ὁ  
† I Reg. xvi, 6. \* Joan. iii, 35. \* Joan. xvi, 15.

tus ejus non permaneret in hominibus, quia caro  
essent; igitur cognitione illi consubstantialis Verbi  
Patris, ad proprium accedit; consubstantialis non  
gloria consubstantiali; factus est ergo ipse Jesus  
per Verbum divinum Dominus et Christus per  
unitionem Spiritus; Dominum enim per Verbum,  
et Christum per Spiritum fecit Deus hunc Jesum  
quem Judæi crucifixerunt; unione vero Verbi ip-  
sius et Spiritus effusione, intus exteriusque hanc  
sanctam arcam Pater splendore divino exornavit;  
et siquidem statim ut natus est Christus et Domi-  
nus in civitate David ab angelo prænuntiante vo-  
catur; et Samuel, antequam ungat quemdam filiorum  
Jesse, dicit, « sed nunc est Christus Dominus? »  
† ἀγγέλω προκνηζωντικῶς· καὶ γὰρ καὶ Σαμουὴλ  
ὁ Χριστὸς Κύριος; »

## B

## CAP. XIX.

Si igitur non ex Spiritu accepit Jesus, secundum  
doctrinam Ægyptii, potestatem operandi propter  
quid dedit illi Pater Spiritum? Nam « non mensu-  
ra, inquit, dat Pater Spiritum. Nam Pater amat Fi-  
lium et omnia dedit in manu illius », quomodo  
vero, si non mensura sed dignitate datus est ei a  
Deo Spiritus? Non sicut imbecillis homo ad opera-  
tionem divinam accepit Jesus Spiritum. Si vero  
non est mensuræ alius naturæ accipere Spiritum  
qui ex Patre procedit, sed datur soli naturæ simili et  
ab eo dilectæ, solus Filius Patri et Spiritui consub-  
stantialis, evidens est quod propter naturalem di-  
lectionem consubstantiali Filio dedit consubstan-  
tialem Spiritum suum Pater, nam omnia dedit ei  
C Pater in manu, ita ut diceret Filius: « Omnia quæ  
habet Pater, mea sunt ». »

## CAP. XX.

Vivificans est Domini caro cum credimus eam a  
Deo Verbo vivificatam. Aliter enim non est vivifi-  
cans. Sed non virtute vivi Verbi nunc simpliciter  
vivificata, ut in creatione Adam; quacunque enim  
rursus virtute corruptionem haberet nunc homo,  
sed univit suæ naturæ naturam vivificantem, per  
unionem duarum substantiarum, unam hypostasin  
exhibentem, ut nunquam deinceps posset in ope-  
ratione sita corruptio, naturæ humanæ ingredi  
operatione, ut humana hypostasi in ipso sita in-  
corruptionis virtute, vitæ propria natura, et cum  
ipsa divina hypostasi unitam humanam natu-  
ram; sic igitur quidam sani mortales stomacho hu-  
mores, vel plantas, sive quamdam aliam utilitatem  
adhibentes, et quibusdam astringentibus speciebus  
miscentes, unum pharmacum componunt quod sine  
metu de cætero adhibent. Corruptionem stomachi  
de cætero non timentes propter misionem astrin-  
gentis salsi in eodem pharmaco.

## CAP. XXI.

Non homo qui non sit aliquis homo, et suscipiemus

humanitatem Deus quemdam hominem suscepit, qui secundum naturam est homo, secundum vero acceptionem est super hominem. Si vero quemdam hominem adhuc in posterum accepit Deus, benedictis, si in apprehensione et post apprehensionem quis visus est ut homo, quomodo quemdam hominem nudum sumpsit obteatum ex assumptione illius? Si vero secundum naturam homo est natura, et per assumptionem supra hominem, nihil aliud nisi ipsa natura prorsus mutatum est, ut esset quod erat natura per assumptionem, quid ergo factus est, vel enim aliquid aliud qui nec Deus, nec homo et quod assumpsit. Tamen apud vos natura una est Christo, et ipsa divina, et una hypostasis illi evidenter etiam divina.

## CAP. XXII.

Scriptum est quia et sanctificans, id est Christus, et sanctificati, omnes ex uno, scilicet ex Deo. Quam ob causam non erubescit illos fratres vocare, dicens: « Narrabo nomen tuum fratribus meis<sup>b</sup>; » et iterum: « Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem<sup>c</sup>. » Sed quamvis ex uno omnes, non eodem modo, hic enim generatione immaculata et sine principio ex illo est; illi autem creatione tantum; non enim ejusdem naturæ sunt filii figuli et vas, quamvis uterque ab illo oriatur. Hisuper si creans et creati natura inter se differunt, quomodo ejusdem naturæ esse possunt naturaliter sanctificans et naturaliter sanctificatus. Cur vero fratres illos vocare non erubescit? Quis enim pudor vel existimatur in iis qui prorsus ejusdem naturæ sunt ac dignitatis? Vel quæ laus humilitatis ei qui seipsum vocat quod totus est naturaliter nihil amplius habens? Neque enim qui tantum naturaliter forma servi existit, ab inani gloria alienus est habendus seipsum servum vocans. Quæ spiritualis sympathia pueris qui communicaverunt participantibus carni et sanguini natura, participare fecit eum qui natura et ipse prorsus similis, et cum similiter carnis et sanguinis natura. Etsi vero non vellet, vel potius etsi non participarent, non fierent isti infantes prorsus ei consubstantiales, si Verbi propria natura particeps factus est carnis et non quivis. Omnino solus iis participavit. Sane igitur in istis qui est supra nostram naturam accepit eandem naturam Dei humanisantis, et hominem divinisantis, qui infantes sui ipsius sunt secundum carnem fratres dicens: « Ecce ego et pueri quos dedit mihi Deus<sup>d</sup>, » deinde quamvis secundum generationem carnalem illis est frater, quatenus ex Adam proveniens primo parente, in præsens sæculum, sed similiter ipsius corpus ex resurrectione cum fecisset spiritualiter mortuum, et in nostrum cibum præbens ut collocaret per ipsum in nobis virtutem energeticam ad resurrectionem post mortem ad spiritualem corporum revivificationem, ipsi auctor est in nobis certe

<sup>b</sup> Psal. xxi, 23. <sup>c</sup> Hebr. ii, 14. <sup>d</sup> Isa. viii, 18.

λαμβάνων τὸν ἄνθρωπον θεὸς τινὰ ἄνθρωπον λαμβάνει, τὸν διὰ μὲν τὴν φύσιν ὄντα ἄνθρωπον, διὰ ἃ τὴν λῆψιν ὄντα ὑπὲρ ἄνθρωπον. Εἰ μὲν οὖν τινὰ ὄντα ἄνθρωπον ἦδη ὑστερον ἔλαθεν ὁ θεός, καλεῖ λέγεις· εἰ δὲ τῇ λήψει καὶ μετὰ τὴν λῆψιν ὡράτῃ τις ὢν ἄνθρωπος, πῶς τινὰ ἄνθρωπον ἔλαθε γυμνῶ ἀτευκτον ἐτι τῆς προσλήψεως αὐτοῦ; εἰ δὲ διὰ τῆς φύσιν ἄνθρωπος ἐστὶ τῇ φύσει καὶ διὰ τὴν λῆψιν ὑπὲρ ἄνθρωπον, οὐκ ἄλλο τι ἀλλ' αὐτὴν τὴν φύσιν πάντως ἐτρέπη οὖν τοῦ εἶναι ὃ ἦν τῇ φύσει διὰ τῆς λήψεως· τί οὖν γέγονεν; ἢ γὰρ ἕτερον τι, ὃ οὐδὲ θεός, οὐδὲ ἄνθρωπος ἐστὶ τὸ προσλαβόμενον ἦγουν· ἢ οὖν καὶ ὑμᾶς, καὶ φύσις μία ἐστὶ Χριστοῦ, καὶ αὐτὴ θεία· καὶ ὑπόστασις δὲ αὐτῷ μία προδήλιος καὶ αὐτῇ Θεοῦ.

B

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ΄.

Γέγραπται ὅτι καὶ ὁ ἀγιάζων, ἦγουν Χριστός, καὶ οἱ ἀγιαζόμενοι, ἐξ ἑνὸς πάντες, δηλοῦνται ἐκ τοῦ θεοῦ δι' ἣν αἰτίαν οὐδὲ ἐπαισχύνεται αὐτοὺς ἀδελφίως καλεῖν λέγων, « Ἀπαγγεῶ τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφίς μου » καὶ πάλιν, « Ἐπεὶ οὖν τὰ παιδία κεκοινωνήκατο αἵματος καὶ σαρκός, καὶ αὐτὸς παραπλησίως μετέσχε τῶν αὐτῶν. » Ἀλλ' εἰ καὶ ἐξ ἑνὸς πάντες, αὐτὸς οὐκ ὡσαύτως· ὁ μὲν γὰρ καὶ γεννήσει καὶ ἀχράντος καὶ ἀνάρχου ἐστὶν ἐξ αὐτοῦ· οἱ δὲ κτίσει μόνον, ὡς τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως, ὃ τε υἱὸς τοῦ κεραμέως καὶ ἡ στάμνος, καίτοι ἐξ αὐτοῦ γενόμενοι ἀμφω ἄλλως; δὲ ὁ φύσει ἀγιάζων, καὶ οἱ φύσει ἀγιαζόμενοι, πῶς ὁμοφυεῖς; εἴπερ μὴ καὶ ὁ κτίζων καὶ οἱ κτιζόμενοι; διὰ τί δὲ καὶ καλεῖν αὐτοὺς ἀδελφούς οὐκ ἐπαισχύνεται; τίς γὰρ αἰσχύνῃ καὶ ὑποπίπτει ἐν ὁμοουσίῳ πάντη καὶ ἰσοτίμοις; ἢ τίς ἐπαισχύνεται ταπεινοφροσύνης τῷ καλοῦντι ἑαυτὸν, ὃ φύσει ὄλος ἐστὶ μὴδὲν πλέον ἔχων τοῦδε; οὐδὲ γὰρ ὁ μορφῆ δούλου φύσει ὢν μόνον, δούλον ἑαυτὸν κτιζὼν ἀκενόδοξος· τίς δὲ γνωμικῇ ἐπιτίθει συμπύθια πρὸς τὰ κεκοινωνήχοντα παιδία αἵματος καὶ σαρκός φύσει, τὸν τῇ φύσει ἑαυτὸν πάντη ὁμοῦ καὶ αὐτὸν παραπλησίως τῇ; σαρκός καὶ αἵματος φύσει κοινωνῆσαι; Κἄν γὰρ μὴ ἐβούλετο, μέλλει δὲ καὶ εἰ μὴ ἐκοινωνήσαν, μὴδὲ ἐγένοντο ὄλους; οὐτοι οἱ ὁμοούσιοι παῖδες τῆδε· εἰ λόγῳ τῆς οὐκείας φύσεως κεκοινωνήκατο αἵματι καὶ σαρκί, πάντως ἐν καὶ μόνος ὢν τοῦδε ἐκοινωνήσας· σαφὲς οὖν καὶ ἐν τούτοις τὸ ὑπερφυεῖς ἡμῖν τοῦ καταδεξαμένου τὸ ὁμοφυεῖς ἡμῖν Θεοῦ ἐνανθρωπήσαντος, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀποθεώσαντος ὃς καὶ παιδία καλεῖ τοῦσδε τοὺς ἐκ τοῦ κατὰ σάρκα ἀδελφούς, λέγων, « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἃ μοι ἔδωκεν ὁ θεός. » ἐπεὶ δὲ εἰ καὶ κατὰ σαρκικὴν γέννησιν ἀδελφός ἐστὶν αὐτοῖς ἐξ Ἀδάμ προελθὼν τοῦ προπάτορος εἰς τόνδε τὸν ἐνεστώτα αἰῶνα, ἀλλ' ὁμοῦς τὸ ἐκ τοῦ σώματος ἐξ ἀναστάσεως νεκρὸν πνευματικῶν ποιήσας, καὶ τοῦτο εἰς τροφὴν ἡμῖν παρέχων τοῦ ἐνοθεῖναι καὶ ἡμῖν δι' αὐτοῦ τὸ δύναμιν εἰς ἀνάστασιν μετὰ τὴν νεκρότητος ἐνεργητικῆν πνευματικῆς σωματίων ἀναθεώσαντος αὐτὸς αἴτιος ἡμῖν ἐστὶ σαφῶς τῆς τοῦσδε ἐν τῷ

μέλλοντι αἰῶνι· πνευματικῆς φύσεως· καὶ ἀτελευτή-  
του καὶ ἀφθάρτου καταστάσεως τῶν νῦν ἐν ἡμῖν  
φθαρτῶν σωμάτων· τοῦτον τοὶ καὶ εἰρηται οὗτος οὐ τὰ  
παιδία ἐσμὲν, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος· δι' ἡμᾶς  
γὰρ οὗς ἀφθάρτους ἀνιστᾷ πνευματικοῖς σώμασι καὶ  
τοὺς τόπους καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς πάντα κατὰλληλα τοῖς  
ἐνδαιτωμένοις καὶ περιπολοῦσι καὶ διακίνοσι καὶ  
ἀπλῶς ἐμπολιτευομένοις αὐτοῖς, ἀφθάρτα ἀποκαθ-  
ίστησι σώματα· ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθή-  
σεται ἀπὸ τῆς δουλείας· τῆς φθορᾶς εἰς τὴν δόξαν  
τῆς ἐλευθερίας τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ τούτου τοῦ καὶ  
ὡς ἀνθρώπου ἀδελφοῦ καὶ Πατρὸς λέγοντος· « Ἴδοὺ  
ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός. »

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Εἰ αὐτὸς ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων « Ἐταπεινώθη  
κενώσας ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφήν, οὗτος  
ἐστιν ὁ ὑπερυψωθείς, καὶ ᾧ ἐχαρίσατο ὁ Θεός· ὄνομα  
τὸ ὑπὲρ πάντων ὄνομα, » ἄρα γε ὁ κατὰ φύσιν εἶχεν ὁ  
Λόγος, ὕστερον κατὰ χάριν ἔσχεν. Ἄλλ' εἰ μὲν ὁ  
αὐτός ἐστι ὁ καθ' ἑτέραν μὲν τῶν αὐτοῦ φύσεων κε-  
νώθεις εἰς τὴν φύσει δούλην ἀνθρωπότητα, ὑψωθείς  
δὲ τὴν ἑτέραν εἰς τὴν φύσει δεσπόζουσαν θεότητα,  
ἄρα γε τῆς ταπεινώσεως ἑτέρου, ἑτέρῳ ὁ μισθὸς  
ἀποδίδεται ἀλόγως τε καὶ ἀδικῶς· πλήν ἡ ταπεινώ-  
σις, καὶ καθ' ὑμᾶς τοῦ Λόγου ἐστίν· αὐτὴ δὲ μέχρι  
θανάτου, καὶ θανάτου σταυροῦ εἰρηται προοῆναι·  
τοῦ Λόγου ἄρα ἰδίᾳ χωρὶς σαρκικῆς συμφύσεως καὶ  
τῆς οἰασθῆναι συνυποστάσεως ἑτέρας οὐσίας τὰ πάθη  
καὶ τὸν θάνατον εἶναι συνάγετα.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Θεὸν οὐδεὶς εἶώρακε πώποτε· εἰ οὖν ὁ ἐπὶ γῆς  
ὄφθει, οὐ τὴν δόξαν ἐθεάσαντο ὡς Μονογενοῦς παρὰ  
Πατρὸς, αὐτός ἐστιν ὁ φύσει Θεός, πῶς ἀληθὲς τὸ  
προομολογούμενον; Καίτοι τὰ ἐπαγόμενα διασαφεί  
ὡς αὐτός ἐστιν ὁ τε φύσει ἰδίᾳ ἄρατος, καὶ σαρκὶ  
ἰδίᾳ ὀρατὸς ἡμῖν· εἰρηται γὰρ ὅτι αὐτὸ τοῦτο τὸ μη-  
δένα ἑωρακέναι Θεόν, ὁ μονογενὴς Υἱὸς ὁ ὢν εἰς τὸν  
κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο· οὐ μέντοι  
ὅτι καὶ ὤφθη ἐθεασάμεθά τε, οὐ τὴν φύσιν αὐτοῦ  
ἔφη· δηλον γὰρ, ὅτι καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοφυῆς τῷ ἄρατῳ  
Πατρὶ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ τὴνθε  
οὐ τῆς φυσικῆς ἀξίας ἀλλὰ τῆς σχετικῆς πρὸς τὸν  
ἴδιον Πατέρα τάξεως· φησὶ γὰρ ὅτι· « Δόξα ὡς Μονο-  
γενοῦς παρὰ Πατρός· » ὁ δὲ « Ἐπὶ γῆς ὄφθει, » καὶ λα-  
λῶν ἀπλανῶς λέγων· « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμὲν· »  
καὶ, « Ὁ ἑωρακὸς ἐμὲ, εἶώρακε τὸν Πατέρα· » οὐ σαφῶς  
δηλοῖ ὅτι ὁ μὴ ἐκείνον ὄρατῳ δυνάμενος οὐδὲ τοῦτον,  
ἀλρατος ἄρα θεοῦτε· ὀρατὸς ἀνθρωπότητε· Χριστὸς  
ὁ Θεός καὶ οὐκ ἄνθρωπος.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Εἰ πάντα οἰκειοῦται τὰ τῆς σαρκὸς εἶτα ὁ Λόγος,  
καὶ πάντων ἡξίωται τῶν τοῦ Λόγου ἢ σὰρξ, ἄρα γε  
καὶ τὸ ἐξ οὐκ ὄντων εἶναι ὁ ἐστὶ τῆς σαρκὸς φυσικόν·  
καὶ τὸ τρεπτὸς εἶναι καὶ ὀρατὸς· εἶναι καὶ τὸ  
περιέχεσθαι· εἰ δὲ καὶ ταῦτά τις δοίη, πῶς καὶ ἡ  
σὰρξ τῶν ἐναντίων μεταλήψεται; Ἢ γὰρ ὀρατὴ, οὐκ

A hujus in futuro sæculo spiritualis naturæ et status  
sine fine et sine corruptione corporum nunc in nobis  
corruptibilium. Ideo etiam is cujus infantes  
sumus dicitur Pater futuri sæculi, propter nos quos  
suscitabit incorruptibiles in spiritualibus corpori-  
bus, et loca, et omnia nobis convenientia habitanti-  
bus, et volentibus et viventibus et prorsus in  
civibus habitis, corpore in unione incorrupta, quia  
et ipsa creatio liberabitur a servitute mortis in  
gloriam libertatis filiorum Dei \* istius qui dicitur  
hominis frater et pater. « Ecce ego et pueri quos  
dedit mihi Deus. »

## CAP. XXIII.

B Si ille qui exsistebat in forma Dei « Humiliavit  
semetipsum exinaniens in formam servi, ille est su-  
perexaltatus, et dedit illi Deus nomen quod est su-  
per omne nomen, » igitur quod per naturam habebat  
Verbum, ulterius per gratiam habuit. Sed si ille  
est qui secundum alteram suarum naturarum  
exinanius in servitute humanam, elevatus per  
alteram in divinum magisterium, igitur humilitas  
ex una parte. Alteri præmium datur sine ratione  
et iustitia præter humilitatem, et apud vos Verbi  
est, sed humilitas usque ad mortem et mortem ut  
crucis dicitur produxisse. Verbi ergo propria sine  
carnali natura et pari consubstantialitatis altera  
substantiæ passiones et mortem esse eligit.

## C

## CAP. XXIV.

Deum nemo unquam vidit, si vero visus est in  
terra, cujus gloriam viderunt quasi Unigenti a Pa-  
tre, ipse est natura Deus. Quomodo verum erit ver-  
bum supra allegatum? Tamen sequentia explicant  
quod ipse est propria natura invisibilis, et carne  
propria visibilis nobis. Non dicitur, quod illud ipsum  
neminem vidisse Deum, unigenitus Filius qui est  
in sinu Patris, ipse docuit, non tamen quod visus sit  
mirati sumus, non naturam ejus dixit. Evidens est  
ergo quod filius connaturalis secundum naturam  
invisibili Patri, sed per gloriam non dignitatis na-  
turalis, sed ordinis relative ad proprium Patrem.  
Dicit enim quia « Gloria quasi Unigeniti a Pa-  
tre ». Qui vero « visus est in terris » et loquens  
aperte dicit : « Ego et Pater unum sumus », et :  
Qui videt me, videt et Patrem », non evidenter  
ostendit quod qui non potest videre illum, nec  
istum, nam invisibilis per divinitatem visibilis per  
humanitatem Christus Deus et non homo.

## CAP. XXV.

Si omnia propria carnis sibi appropriavit Verbum,  
et omnium Verbi dignata est caro, certe ex non  
existentibus esse quod natura carnis est, et muta-  
bilem, et visibilem et adhrere. Si vero hæc quis  
dedisset, quomodo caro contrariorum particeps  
erit? Nam est visibilis, non invisibilis; est mutabi-

\* Rom. viii, 21. † Joan. i, 14. ‡ Baruch iii, 58. † Joan. x, 50. † Joan. xiv, 9.

lis, non immutabilis. Sed omnia assumpta sunt, in personam ipsius carnis existentia, sive dolores physici, sive alieni excessus, sive omnes circumstantiæ, nam propriæ hypostasi ea assumens personificavit. Non vero verba naturæ carnis conciliavit natura Verbi, et cum dignasset ulterius humanitatem, divinitas in hypostasi divinatorum naturalium idiomatum, similiter est sui solius, secundum quædam specialia physica divinitatis, nam divinificavit ut natura divinisans, hæc vero divinisata est ut divina facta, et illa excelsa natura, hæc vero non, et illa dedit propria, hæc vero accepit dona naturalia, nihil igitur horum nobis personæ unio distinctionem naturarum inficit.

CAP. XXVI.

Si natura Christus est Deus, quomodo dicit in cruce : « Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti ? » Non enim Deus Dei natura intellecti, sed vero natura homo est qui dicit sane Deum suum Deum. Cum igitur Patrem nostrum vocamus et nos : « qui est in cœlis Deum, ergo idcirco et nos secundum carnem natura sumus filii Dei, vel non certe ? Si non ostendimus patrem natura esse omnis nostri quem vocamus patrem, nec necessario erit Deus omnis ejus naturæ quem vocat Christus Deum suum.

CAP. XXVII.

Si natura Deum esse Jesum dæmonia vident, ait, quomodo dixit : « Adjuro te Deum ne torqueas nos i. » Sit igitur quod non noverint eum Deum immundi spiritus, nec ergo aliquis inter homines potest dicere Dominum et Deum Jesum, nisi loquatur in Spiritu sancto, sicut scriptum est k, « Quid vero videtur vobis dignum fide dici ab inimicis veritatis sæmp̄r, dæmonibus unicus et magistris mendacii ? »

CAP. XXVIII.

Si caro, caro est et non divinitas, cum non sit divinitas conversa in carnem, nec iterum complet substantiam carnis, quomodo propter eandem causam, non homo est et non divinitas ? Nam vere natura carnis est carnalis, et natura humanitatis ut humanæ est humana, sed non hæc propria hypostasis, nec aliquid horum in Christo est separatim ab altero submissum. Nam in aliis omnibus hominibus non simpliciter hominis natura, sed cujusdam quæque natura unius naturæ, et similiter nec caro ex hoc simpliciter caro dicitur, discernitur ab anima propria hypostasi, nec anima a carne. Ratio mysterii incarnationis magistri nostri hoc docet, et de hoc fidem nostram postulat, quod præexistentem humanæ naturæ hypostasin suam et naturam ante sæcula a carne alienam Verbum in posterioribus temporibus sibi carnem assumens in propria hypostasi non simplicis hominis humanam naturam subivit.

ριθαλών αὐτῇ τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει οὐκ ἀνθρώπου φιλοῦ

l Luc. viii, 28. k I Cor. xii, 3.

A ἀόρατος· καὶ ἡ τρεπτή, οὐκ ἀτρεπτος. Ἄλλὰ πάντα οἰκιοῦνται, εἰς πρόσωπον τῆς ἑαυτοῦ σαρκὸς γινόμενα, εἴτε φυσικὰ πάθη, εἴτε ἐξωτερὰς ὕβρεις, εἴπε ὅτι οὐν αὐτῇ συμβεβηκός· τῇ γὰρ ἰδίᾳ ὑποστάσει αὐτὴν ἀνεληγώς, ἐπρὸσωποποίησεν· οὐ μέντοι τῶς λόγους τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς, οἰκιοῦται ἡ φύσις τοῦ Λόγου· καὶ ἀξιώσασα γὰρ ὑπερτον τὴν ἀνθρωπότητα, ἡ θεότης πρὸς τῇ ὑποστάσει καὶ θεῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων, ὁμῶς ἰδιάζει καὶ οὕτως, καὶ τινα φυσικὰ αὐτῆς ἐξαίρετα· ἡ μὲν γὰρ ἐθέλων ὡς θεοποιὸς φύσις· ἡ δὲ ἐθεώθη ὡς θεοποιουμένη· καὶ ἡ μὲν ὑψώθη φύσις· ἡ δὲ οὐχί· καὶ ἡ μὲν ἔπει τὰ ἴδια· ἡ δὲ ἔλαβε τὰ δόματα τὰ φυσικὰ· οὐδὲν ἂν ἐκ τῶνδε ἤμῃν ἡ τοῦ προσώπου ἔνωσις τὴν διαφρῆν τῶν φύσεων λυμαίνεται.

B ΚΕΦΑΛ. ΚΓ΄.

Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Χριστὸς, πῶς λέγει ἐν τῷ σταυρῷ· « Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες ; » οὐδὲ γὰρ ἐστὶ Θεὸς Θεὸς φύσει νοουμένου· ἄρα οὐν φύσει ἀνθρωπὸς ἐστὶν ὁ λέγων ἑαυτοῦ Θεὸν τὸν Θεὸν σαφῶς. Ἐπει οὐν Πατέρα ἡμῶν καὶ ἡμεῖς τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς Θεὸν καλοῦμεν, ἄρα γε διὰ τόδῃ καὶ ἡμεῖς καὶ ἐκτὸς κατὰ σάρκα φύσει υἱὸς Θεοῦ, ἢ οὐ δῖτα ; Εἰ γὰρ μὴ φύσει πατέρα τοῦ ὄλου ἡμῶν δηλοῦμεν, ὃν καλοῦμεν Πατέρα, οὐδὲ πάσης φύσεως αὐτοῦ Θεὸν εἶναι ἀνάγκη, ὃν καλεῖ Θεὸν αὐτοῦ ὁ Χριστός.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ΄.

Εἰ φύσει Θεὸν εἶναι ᾔδει τὸν Ἰησοῦν τὰ δαιμόνια, φησὶ, πῶς ἔλεγεν· « Ἐξορκίζω σε τὸν Θεὸν ἵνα μὴ βλασφημῆς ἡμᾶς ; » Ἔστω οὐν μὴ εἰδέναι αὐτὸν θεῶν τὰ ἀκάθαρτα πνεύματα· οὐδὲ γὰρ τῶν ἀνθρώπων τις δύναται εἰπεῖν Κύριον εἶπουν Θεὸν τὸν Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ λαλεῖ, καθὼς γέγραπται· « Τί οὐν ὑμῖν ἀξιοπιστίας εἰρησθαι δοκεῖ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τε τῆς ἀληθείας ἀεὶ, καὶ φίλων καὶ δόσκαλων τοῦ ψεύδους δαιμονίων ; »

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ΄.

Εἰ ἡ σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ καὶ οὐ θεότης, ἐπεὶ μὴ ἐτράπη ἡ θεότης εἰς σάρκα, μὴδὲ πάλιν συναπληροῖ τὴν οὐσίαν τῆς σαρκὸς, πῶς διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, οὐχὶ καὶ ὁ ἀνθρωπὸς ἐστὶ καὶ οὐ θεότης ; Καὶ γὰρ ἀληθῶς ἡ τε τῆς σαρκὸς, σαρκική ἐστὶ φύσις· ἡ τε τῆς ἀνθρωπότητος ὡς ἀνθρωπείας, ἀνθρωπεία ἐστὶ φύσις· ἄλλ' οὐχ ὑποστάσεις ταῦτα ἰδικαί, οὐδὲ τι τούτων ἐν Χριστῷ ἀπεχομένους ἐστὶ τοῦ ἐτέρου ὑφαστός· καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις γὰρ πᾶσι φιλοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ἀπὸ τοῦ ἀλλὰ τοῦδὲ τῆς οὐσίας ἐκαστὴ τε φύσις ἐνυπόστατος ἐπίεται· καὶ ὁμῶς οὕτε ἡ σὰρξ ἐκ τοῦ σὰρξ ἀπὸ τοῦ ἔχεισθαι διακρίνοιτο τῆς ψυχῆς ἰδίᾳ ὑποστάσει, οὕτε ἡ ψυχὴ τῆς σαρκὸς· ὁ τοῦ μυστηρίου γούνη τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν λόγος τοῦτο διδάσκει· καὶ περὶ τούτου τὴν πίστιν ἡμᾶς ἀπατεῖ· ὡς τὴν προὑπάρχουσαν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὑπόστασιν ἑαυτοῦ καὶ φύσιν ὁ Λόγος τὴν ἀσάρκην πρὸ αἰώνων, ἐν ὑστέροις καιροῖς ἑαυτῷ σάρκα πρὸ τῆς ἀνθρωπείας φύσιν ἐνυπέστησεν.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

## Α

## CAP. XXIX.

Εἰ ἡ μὲν σὰρξ, σὰρξ ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης· ὁ δὲ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος ἐστὶ καὶ οὐ θεότης, πῶς ἐκ μέρους τῆς σαρκὸς τὸν ἄνθρωπον ὀνομάζει; Τῷ μὲν τῆς φύσεως λόγῳ ἄμφω ἡμῖν νοεῖται ἐπὶ Χριστοῦ διαφέροντα πρὸς τὴν θεότητα· εἴτε ἀδιαφύρωσ· ἔν τινι σημαίνει ἀμφοτέρω, εἴτε ὡς μέρος ἡ σὰρξ· ὅλον δὲ λέγοιτο ὁ ἄνθρωπος· τῷ δὲ τῆς ὑποστάσεως λόγῳ ὡς μέρος νοουμένη ἡ σὰρξ, πάλιν ὡσαύτως ἔχουσα τὴν ἔννοιαν πρὸς τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ λογισθήσεται· καὶ ἔστιν ἡμῖν ἀνυπόστατος· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ Λόγῳ, οὐδὲ ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἰδίαν ὑπόστασιν ἀποκεκλήρωται, ἀλλ' ἔστιν ὡς μέρος θεωρουμένη τοῦ ζώου αἰε'· ὁ δὲ ἄνθρωπος λεγόμενος ἐπὶ Χριστοῦ, ἐπεὶ οὐχ ἀπλῶς μέρος ἐστὶν ὁλότῳ ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐπὶ Χριστοῦ μόνον, οὐκέτι τὸν αὐτὸν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις φυλάττει λόγον ὑποστατικὸν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ· καὶ ἐτερότητος γὰρ ὑποστατικῆς, ὡς περ οὖν καὶ φυσικῆς, ἐν αὐτῷ δείκνυσι Λόγον καθ' αὐτὸν νοούμενος· ὅπερ οὐχ οὕτως ἔχει· ἐκμελής γὰρ ἔσται πᾶσα ἡ σύνθεσις τῆς ὁλότῳ τοῦ προσώπου Χριστοῦ, φύσει τε καὶ ὑποστάσει διακεκριμένη· καὶ ψευδῆς ἡ ὁμολογία τῆς ἐνώσεως τῶν φύσεων, ἥν περ εὐσεβῶς δοξάζομεν ἐπὶ Χριστοῦ· καινοτομεῖται γὰρ πρὸς τὸ πάλαι ἔνδοξον διὰ τὴν ἄφραστον ἔνωσιν τὴν πρὸς Θεὸν παρὰ πάντας ἀνθρώπους ὁ ἐπὶ Χριστοῦ λεγόμενος ἄνθρωπος, μὴ καθ' ἡμᾶς ἰδιάζουσαν ἔχων καὶ διακεκριμένην πάσης ὁμοειδοῦς καὶ ἑτεροειδοῦς φύσεως τὴν ἑαυτοῦ ἀνθρωπείαν ὑπόστασιν, ἀλλὰ κοινήν καὶ ἀδιάρητον τῆς τε ἑαυτοῦ καὶ τῆς ὑπὲρ αὐτὸν φύσεως οὕσαν τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν· διὸ εἰ μὲν ὡς ἐκ μέρους φυσικοῦ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἐκ τῆς σαρκὸς ὀνομάζεται, οὐδὲν ὑπόπτου ἡμῖν πρὸς ῥηδουργίαν γινόμενου, ταυτὸν ἴσμεν ἀμφοτέρω· εἰ δὲ ὡς ἐκ μιᾶς τῶν ὑποστάσεων τὸ ὅλον τοῦ Χριστοῦ οἷα τινος χοροῦ ὡς ἰδιοὑπίστατον βουλόμενοι εἰσάγειν τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ, καὶ οὐ θεῖα φύσει σύνθετον φατε, οὐδὲ τὸν ἄνθρωπον λεγόμενον γυμνῶς, οὐδὲ τὴν σάρκα ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπου τελείου γυμνοῦ λεγομένην καταδεξόμεθα.

## ΚΕΦΑΛ. Α'.

## CAP. XXX.

Εἰ ἡ σὰρξ [σὰρξ] ἐστὶ, καὶ οὐ θεότης, ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐκέτι ἄνθρωπος ἐστὶ καὶ οὐ θεότης, εἰπέ τί μὲν τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τί δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης; Τῆς σαρκὸς, ταυτὸν δὲ ἐστὶν εἰπεῖν καὶ τοῦ ἀνθρώπου, συνενυπόστατος ἡ θεότης ἐν Χριστῷ· ἀλλὰ τῆς μὲν σαρκὸς, ὡς εἴρηται, ἀκαινίστως ἐχούσης κατὰ τὴν φύσεως καὶ ὑποστάσεως λόγον, καὶ ἐν αὐτῷ ὡς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς, μέρους τε καὶ διαφύρου θεωρουμένης πρὸς τὸ ὅλον· τῷ δὲ ἀνθρώπου, συνενυπόστατός ἐστιν ἡ θεότης· καινισθέντος παρὰ τοὺς πολλοὺς καθ' ὑπόστασιν· ἀντὶ γὰρ ἰδικῆς, κοινήν· καὶ ἀντὶ ἀνθρωπείας, θεῖαν κτισσάμενου ὑπόστασιν· καὶ ἀντὶ ὅλου ὑποστατικοῦ, ὡς μέρους ἐν αὐτῇ θεωρουμένου· τοῦτο γὰρ αὐτῷ ὄντως ἐστὶ πρὸς ἀπαρτισμὸν τῆς τελείας μακαριότητος· καὶ παρατηρητέον, ὅτι οὐ πάντοτε ἡμῖν ἡ τε σὰρξ τὸν ἄνθρωπον ἐκ μέρους σημαίνει, ἢ ὁ ἄνθρωπος τὴν σάρκα, ἀλλ' ἠνίκα περὶ φύσεως μόνον εἴη ὁ λόγος· καὶ εἰ τοῦτο, οὐ διὰ τὸ πάντα τὸν ἄνθρωπον εἶναι σάρκα· ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπὶ

Si caro, caro estet non divinitas, et homo, homo est et non divinitas, quomodo ex parte carnis hominem vocas? Conceptu nature ambo nobis cognoscantur de Christo, differentes circa divinitatem, sive indifferenter in aliquo utraque significat, sive ut pars caro, totum dicitur homo. Conceptu hypostaseos ut pars cognita carò, iterum eodem modo habens sensum de divinitate Christi, tribuetur et est nobis invincibilis, nam neque in Verbo, neque extra Verbum propriam hypostasin in partem habebit, sed est ut pars spectata viventis semper. Homo dicitur in Christo, cum non simpliciter sit pars totalis hypostasis, sed in Christo solum, non eandem in omnibus hominibus custodit rationem hypostaticam et in Christo, non et diversitatis hypostasis, ut naturalis, in ipso ostendit Verbum per seipsum cognitam, quod non sic habet. Inconveniens ergo erit omnis synthesis integritatis persona Christi, separata naturis et personis, et falsa professio unionis naturarum quam pie glorificamus in Christo. Innovatur ergo contra antiquum honorem in ineffabilem unionem Dei cum omnibus hominibus qui in Christo dictus homo, inter nos non habens personam humanam propriam et reparatam omnis similis et dissimilis nature, sed communem et indivisibilem hypostasin Verbi a natura sua et ab illa qua super ipsum est, ideo si ut ex parte naturali, humanam naturam ex carne vocatur, cum nihil sit suspectum nobis fraudis, utrumque scimus; si vero, ut ex una hypostaseon Christi totum, qualia cujusdam chori ut proprium subsidium volentis introducere humanum ejus, et non divina natura conjunctum dicite, nec nude hominem dictum, nec carnem in loco hominis ultimi nudi dictam accipietis.

καὶ οὐ θεῖα φύσει σύνθετον φατε, οὐδὲ τὸν ἄνθρωπον λεγόμενον γυμνῶς, οὐδὲ τὴν σάρκα ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπου τελείου γυμνοῦ λεγομένην καταδεξόμεθα.

Si caro est et non divinitas, nec homo est homo nec divinitas, dic quid carnis divinitas, quid hominis divinitas? Quoad carnem, illud ipsum dicendum quod de homine consubstantialis divinitas in Christo, sed caro, ut dicitur, non nove habens Verbum naturaliter et hypostaticè, et in ipso, ut in cæteris apparet partis et discriminis ad totum. Quoad hominem, consubstantialis est divinitas: renovatum in pluribus secundum hypostasin, in loco propriæ, communem, et loco humanæ divinam personam acquisiti, et loco, totius hypostatici, particula apparet, hoc est illi vere in perfectionem ultimæ beatitudinis. Et observandum quod non semper nobis caro hominem ex parte significat, vel homo carnem, sed quando de natura solum sermo est: etsi hoc, non quia per omnia homo esset caro, sed quia in Christo ut distingueretur una natura secundum carnem, omnem humanitatem ad divinitatem, ut creatura ad increatum, et ut

si invidens unum ad divinitatem accipientem proprium.

CAP. XXXI.

Si quod est carnis divinitas, hoc est, et hominis divinitas, altera vero caro prope divinitatem, nam caro est et non divinitas, quomodo non alter et homo juxta divinitatem, cum homo esset non divinitas. Vere ergo idem est carnis, si caro solum diceretur nec ut homo, et hominis divinitas, quid vero illis est, nisi solum consubstantialis per unionem in personam, sive utrum hominum significare, sive illa ut ex parte, illo vero ut quis dicet illam coexistere in toto physico, altero vero rursus, caro et homo, quomodo vero, divinitatis in Christo, nisi natura, cum caro sit et homo, et non Divinitas, si cum vos dicitis, sed secundum alteram naturam sane illa est altera et non secundum aiam hypostasim, cum natura sit divinitas, altera natura humanitas.

CAP. XXXII.

Si carnis pars non erat Deus Verbum, hominis vero pars esset, quomodo non arianice, vel apollinarice sentis? Sed nec carnis, nec hominis pars Verbum, absit: nam si quis loco animæ carni sine lege daret Verbum secundum memoratos vobis blasphematores, sed similiter nec quidem hominis pars eum exhibet, nam tale totum non homo erit hoc ex carne sine anima et divini Verbi compositum; corporis enim anima rationali animali hæc est hominis ratio et definitio, non vero divino Verbo animali; si vero quis dicat quomodo Verbum pars Christi, evidenter, ut totius et non ut hominis simpliciter dicis, et hoc solum ad indicationem unitatis personæ illius ex diversis naturis compositæ.

CAP. XXXIII.

Si ut pars carnis non est Deus Verbum, sic nec pars hominis quomodo non alter homo ad Deum Verbum, eodem modo et alter Deus Verbum ad carnem; nam Deus Verbum non est caro, sicut et caro est non divinitas, nec carnis, nec hominis pars Deus Verbum, nec secundum naturam, nec secundum personam. Sed Christi, cum hominis nuda aliqua sit hypostasis Domini nostri Christi; alter igitur carnis et hominis, scilicet humanitatis secundum naturam solum nosceretur Verbum in Christo, non autem secundum personam, quamvis vos secreto agentes de hypostasi, siletis dissimilitudines et similitudines aliquorum, et ut utrumque dicatur, ut unius rei naturæ concessæ discreta diversitate, et alius rei sane hypostasis diversitatem furtive assertis, et ex principio vobis hoc est cordi, duas hypostases ostendite, et unionem Domini nostri Christi separatis quam cum solo Verbo accipere simulatis. Qui vero secundum naturam et

Α Χριστοῦ ὡς μίαν ἀντιδιαστέλλεσθαι φύσιν κατὰ τὴν σάρκα, πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς τὴν θεότητα ὡς κτιστὴν τε πρὸς τὸ ἀκτιστον, καὶ ὡς ἕνα ἄρα ἐπιτεχομένην ἴδιον παρὰ τὴν θεότητα.

ΚΕΦΑΛ. ΑΑ΄.

Εἰ ὅπερ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τοῦτό ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης ἑτέρα δὲ ἡ σὰρξ παρὰ τὴν θεότητα (σὰρξ γὰρ ἐστὶ καὶ οὐ θεότης), πῶς οὐκ ἔτερος καὶ ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὴν θεότητα; ἐπεὶ περ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεότης. Ὅντως γὰρ ταυτὸν ἐστὶ τῆς τε σαρκὸς, καὶ ὡς σὰρξ μόνον λέγοιτο καὶ οὐκ ὡς ἄνθρωπος, καὶ τεῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης ἑτέρα δὲ ἐστὶ ἐστὶν αὐτοῖς, ἢ μόνον συνυπόστατος διὰ τῆς ἐνώσεως τῆς καθ' ὑπόστασιν· εἴτε ἄμφω τὴν ἄνθρωπον σημαίνουσιν, εἴτε τῇ μὲν ὡς μέρει, τῷ δὲ ὡς ὅλῳ συγκωῦ συνυφίστασθαι τις λέγει αὐτὴν ἑτέρα δὲ πᾶν ἢ τε σὰρξ καὶ ὁ ἄνθρωπος, πῶς ἐστὶν ἀληθὺς τῆς θεότητος ἐν Χριστῷ, εἰ μὴ φύσει; Ἐπεὶ περ σὰρξ ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐ θεότης τάδε, καθὼς καὶ ὑμεῖς φαστε, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἑτέραν, δηλαδὴ ἑτέρα ἐστὶ τάδε καὶ οὐ καθ' ὑπόστασιν ἄλλην· ἐπερ φύσις ἡ θεότης, καὶ φύσις ἑτέρα ἡ ἀνθρωπότης.

ΚΕΦΑΛ. ΑΒ΄.

Εἰ τῆς σαρκὸς μὲν μέρος οὐκ ἦν ὁ θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἀνθρώπου μέρος ἦν, πῶς οὐκ Ἀρειανίζεις ἢ Ἀπολλιναρίζεις; Ἄλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο· εἰ γὰρ τις καὶ ἀντιφύχῃς τῇ σαρκὶ ἀθέσμως δοίη τὸν Λόγον κατὰ τὴν μνημονευθέντας ὑμῖν θεολοιοδόρους, ἀλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἀνθρώπου μέρος ἂν αὐτὸν παραστήη· οὐ γὰρ τὸ τοιόνδε ὅλον ἄνθρωπος ἐστὶ λοιπὸν τὸ ἐκ σαρκὸς ἀψύχου καὶ Λόγου θελοῦ συμπληρούμενον σώματος γὰρ λογικῆ ψυχῆ ἐψυχωμένου, ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος καὶ ὅρος ἐστίν· οὐ μὴν θεῖον ἄλυτον ἐψυχωμένου· εἰ δὲ ἄρα καὶ λέγοι τις πῶς μέρος τὸν Λόγον Χριστοῦ, δηλαδὴ ὡς ὅλου· καὶ οὐκ ὡς ἀνθρώπου ἀπλῶς φησι· καὶ τοῦτο μόνον πρὸς σημάδιον τοῦ ἕν εἶναι πρόσωπον αὐτοῦ ἐκ διαφόρων φύσεων συγκεῖμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΑΓ΄.

Εἰ ὡσπερ μέρος οὐκ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ὁ θεὸς Λόγος, οὕτως οὐδὲ μέρος τοῦ ἀνθρώπου, πῶς οὐκ ἔτερος ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸν θεὸν Λόγον; ὡσπερ οὖν καὶ ἔτερος ὁ θεὸς Λόγος παρὰ τὴν σάρκα· ὁ Λόγος γὰρ θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, ὡσπερ οὖν καὶ ἡ [σὰρξ] σὰρξ ἐστὶ καὶ οὐ θεότης. Οὐδὲ τῆς σαρκὸς, οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ θεὸς Λόγος, οὔτε κατὰ φύσιν, οὔτε καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ Χριστοῦ· ἐπεὶ μὴ ἀνθρώπου ψυχὴ τῆς ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ· ἔτερος οὖν τῆς τε σαρκὸς καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἦγουν τῆς ἀνθρωπότητος κατὰ φύσιν μόνον νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος ἐν Χριστῷ, οὐ μὴν καὶ καθ' ὑπόστασιν· εἰ καὶ ὑμεῖς ὑπόυλως ἔχοντες περὶ τὴν ὑπόθεσιν, σιωπᾶτε τῆς ἐτερότητας καὶ ταυτότητας τίνων γε, καὶ ὅπως ἑτέρα λέγεται, ἵνα διὰ τῆς τοῦ ἐνὸς πράγματός ἦγουν τῆς φύσεως ὠμολογημένης ἐτερότητας; λεληθότως καὶ τὴν ἄλλου πράγματός ἦγουν τῆς ὑποστάσεως τῆς ἐτερότητα παρεισενέγκοιτε· καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ὑμῶν σπουδαῖον, δύο τὰς ὑποστάσεις δείξαιτε, καὶ τὴν ἕνα

σιν τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν Χριστοῦ διαζεύξετε τὴν Λόγῳ A hypostasin aliquid discernit non nisi in solis acci-  
 μόνῳ καταδέχεσθαι προσποιεῖσθε· ὁ γὰρ κατὰ φύσιν dentibus unionem illius fieri putat.  
 τε καὶ ὑπόστασιν διακρίνων τι, κατ' οὐδὲν ἔτι ἢ ἄρα κατὰ συμβεβηχὸς μόνον τὴν τοῦτου συνάφειαν ὀφε-  
 ταί.

## ΛΟΓΟΣ Γ'.

Ἐκτεὶς αὐτῶν ἀσεβείας δεῖξις, Θεοφόρον ἄνθρωπον καὶ οὐ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λεγόντων τὸν  
 Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

## LIBER VI.

*Sectæ impietatis demonstratio eorum qui dicunt hominem Theophorum esse Dominum nostrum Jesum  
 Christum et non Deum incarnatum.*

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ στολήν ἔχει ὁ Λόγος τὴν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρη-  
 μένον αὐτῷ διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, « Πλυ-  
 νεῖ ἐν αἴνῳ τὴν στολήν αὐτοῦ, » δηλονότι ὁ ἀναθεματί-  
 ζων τὸν λέγοντα Θεοφόρον ἄνθρωπον τὸν Χριστόν,  
 πρὸ τοῦ λέγοντος τὸν φοροῦντα ἀναθεματίζει. Ἄλλ'  
 εἴπερ ἡ στολή τοῦ Λόγου ἐστὶν ἡ σὰρξ, ὁ δὲ Λόγος  
 Θεός, ἡ δὲ σὰρξ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, θεὸν ἀνθρωπο-  
 φόρον ἀκόλουθον μᾶλλον εἰπεῖν ἐπὶ Χριστοῦ· τοὺς δὲ  
 ἀποστόλους αὐτοῦ ἐνδυσασμένους δύναμιν ἐξ ὕψους  
 ἐπαλθόντες αὐτοῖς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τοῦ Θεοῦ·  
 τούτους εἰκὸς καὶ τοὺς τοιούτους Θεοφόρους καλεῖν,  
 ἵνα τὸ ἐπίκτητον τῇ ὑποστάσει τῇ ἀνθρωπίνῃ, ἡ  
 θεία φύσις νοηθῇ· ἐν δὲ τῷ Κυρίῳ, ἀνάπαλιν τὸ  
 ἐπίκτητον τῇ θεῖᾳ ὑποστάσει, ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπίνη  
 δοξασθῇ· αὐτὸς γὰρ ἐνεδύσατο τὸ τῆς ἡμετέρας φύ-  
 σεως, ὁ ἐνδύσας ἡμᾶς πάντας, τὴ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως  
 σάρκα λαθὼν καὶ δοὺς Πνεῦμα.

### ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τὸ, Θεός ἦν ἐν τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ εἰρημένον μὴ τὸν  
 Λόγον λέγειν εἶναι ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ  
 φορομένῳ· οὐδ' ἄλλως ἄρα δύναται ὁ Θεός εἶναι ἐν  
 τῷ Χριστῷ. Εἰ οὖν οὕτως ἀδιαφόρως ὡς ὁ φορῶν ἐν  
 τῷ φορομένῳ, ἐν Χριστῷ ἦν Θεός, κατὰ περιορισμὸν  
 ἄρα καὶ περιληψίαν καὶ σκέπην καὶ κάλυμμά ἐστιν  
 ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· τοπικῆ τε παραθέσει πέρατος  
 θατέρου πρὸς θάτερον ἦνται ἀλλήλοις, καὶ οἷον ὁ  
 φλοιὸς ἢ τὸ ἔλυτρον ἐστὶ περιθῆμα τοῦ ἀμυγδαλοῦ·  
 ἄρα οὖν καὶ περιγράφεται τῇ σαρκὶ ἢ πᾶς ἢ κατὰ τὸ  
 πλεῖστον αὐτοῦ ὁ Λόγος· ἔτι μὴν οὕτως οὐκ εἰς τὸ φα-  
 νερωθῆναι τῷ κόσμῳ τὸν Λόγον, ἀλλ' εἰς τὸ ἐπικαλυ-  
 φθῆναι, καὶ μὴ γεγυμνωθῆναι πρὸς κατανόησιν τινι  
 ἔσται ἐπινοήσας ἑαυτῷ τὴν σάρκασιν· ἄλλως δὲ  
 σῶμα καὶ πρὸ σαρκὸς νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος, εἰ οὕτως  
 ἔχει ἐπιφάνειαν· ἵνα δὲ πάντα δοθῇ ἡμῖν λέγειν τὰ  
 ἄτοπα, καὶ οὕτως οὐ Θεοφόρος, ἀλλ' ἢ ἀνθρωποφό-  
 ρος ὁ ἐκ Θεοῦ Θεός· ἢ εἰ Χριστὸς αὐτὸς ὁ φοροῦ-  
 μενος ἦν κατ' ἡμᾶς ὁ καὶ Θεοφόρος, δύο θεοὶς με-  
 σάζει Χριστός· ἐν τῷ ἔνδον αὐτοῦ χωρομένῳ, διότι

### B

### CAPUT PRIMUM.

Si stolam habet Verbum carnem, sicut dictum  
 est ei in sermonibus de illo, lavat in vino stolam  
 suam, evidenter, qui anathematizat dicentem  
 Theophorum esse hominem loco dicentis ferentem  
 anathematizat. Sed si stola Verbi est caro, Ver-  
 bum autem Deus, caro est homo, Deum potius  
 dicendum in Christo anthropophorum sequentem,  
 apostolos vero ejus inductos virtute ex alto<sup>1</sup>,  
 superveniente in eos Spiritu sancto Dei. Hos  
 recte et similes vocari Theophoros, ut alienum  
 humanæ hypostasi, natura divina intelligeretur, in  
 Domino vero, e contrario quod alienum est a di-  
 vina hypostasi natura humana glorificaretur. Nam  
 ipse induit nostram naturam, qui induit nos om-  
 nes, assumens carnem suæ naturæ et dans Spi-  
 ritum.

### C

### CAP. II.

Deus erat in Filio secundum dictum<sup>m</sup>, non di-  
 cere Verbum esse in homine ut ferens in lato, nec  
 aliter vero potest Deus esse in Christo. Si vero ita  
 sine differentia ut ferens in lato Deus erat in Chri-  
 sto, secundum limites ergo et comprehensionem et  
 tegumentum et velum et Verbum in carne. Locali  
 appositione, extrema pars unius unitur cum altera,  
 quale pellis, vel indusium est clotura amygdalæ  
 et quidem Verbum limitatur carneque sola vel  
 maxima pars ejus, adhuc autem sic non ad ma-  
 nifestandum Verbum mundo, sed ad absconden-  
 dum, et non denudandum olim ad intelligentiam,  
 erit ad inventionem suæ incarnationis, aliter cor-  
 pus et loco carnis intelligeretur Verbum, si talem  
 habet manifestationem, et omnino daretur nobis  
 dicendi inconvenientia, ut sic non Theophorus, sed  
 anthropophorus est ex Deo Deo. Vel si Christus  
 ipse latus erat secundum vos qui et Theophorus,  
 duobus diis particeps est Christus uni interim se  
 extendenti, ideo Deus erat in Christo, et alteri ex-

### D

<sup>1</sup> Act. i, 8. <sup>m</sup> II Cor. v, 19.

terius lato, ideo Theophorus vobis videtur Christus.

Α Θεός ἦν ἐν Χριστῷ· καὶ ἐν τῷ ἐξῴθεν φερμαί, διότι Θεοφόρος ὑμῖν δοκεῖ ὁ Χριστός.

CAP. III.

Modus voluntariæ unionis non aufert existentiam in ipso, nam si non continetur in illo nec unitur, ad existentiam secundum voluntariam unionem naturarum ad invicem nunquam in duabus hypostasibus invenitur, ut habitantis et habitati.

CAP. IV.

Si non in habitationem vel vestem habet hominem Verbum, necessario in substantiam habet. Accipiens vero carnem in substantiam Christi, augmentum facit substantiæ Filii, vertens et mutans illam in alterum. Sed est quidem et ut in habitationem et ut in tentorium, et in vestem, secundum quamdam analogiam Verbum in carne, non tamen secundum immutabilitatem ut in uno horum est; si enim non hoc ipsum est, nec similiter hec quod in his omnibus unum esse, multo magis non hoc ut unum horum prorsus esse quod attinet ad habentem statu differentiam in Christo; si vero est quod prope hæc est, statim in substantiam redeundum est, et non potius in personam, propter concursum substantiæ ad substantiam ostendit. Igitur idem est de igne in massa ferri, ac de anima in corpore humano. Cum non sit ingressus habitationis nec ut tentorii habitatio, nec ut vestis inductio, non enim præduxit quæ in istis sunt manifestatione abscondere latorum domorum vel indumentorum, et talem est sicut eadem sunt istorum vestimenta, non est simpliciter necesse compati alter ad alterum ad intelligendum mutationem substantiæ ignis in massa in substantiam ferri, et mutationem animæ in corpus in homine. Illud est mutatio, ut dicitis, non est augmentum; et si augmentum, non mutatio est, manente igitur præexistente, adest augmentum, non vero similiter mutatio.

CAP. V.

Si absurdum est dicere Christum hominem Theophorum, doce nos quomodo oportet nominare Christum hominem, hominem Deo-carnalem, vel Deum homino-carnalem? Sed si talis est homo Christus, evidens est quod per Adam naturam est homo Christus. «Prope Verbum tuum est in tuis labiis et in mente tua;» hoc est incarnatum Deum qui et vere super naturam Adam aliquid habet, salvans quidem per illam omnia.

CAP. VI.

Si ut erat antequam incarnatio Verbum unus Deus et unus Filius, sic et post incarnationem, evidens est quod carnem habet ut indumentum et habitaculum et non ut partem substantiæ. Sed nunc unus homo ipse est, nam inter nos numeratus est. Unde nominatur Emmanuel, nemo habitans domum vel pallium ferens, numeratur inter domos et pallia.

Deut. xxx, 14; Rom. x, 8.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὁ τρόπος τῆς ἐκουσίου ἐνώσεως, τὴν ἐνότητά οὐκ ἀναιρεῖ· εἰ μὴ γὰρ ἐνυπάρχει, οὐδὲ ἴσται. Ἀλλὰ ἡ κατὰ τὴν τῶν φύσεων εἰς ἀλλήλια ἐκείνον ἐνωσιν ἐνυπαρξίς, ἐν δυάδι ὑποστάσεων οὐκ ὑπάρχει, ὡς ἐνοικοῦντος καὶ ἐνοικουμένου.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ μὴ εἰς ναὸν ἢ φόρημα ἔχει ὁ Λόγος τὸν ἐκείνον, ἐξ ἀνάγκης εἰς οὐσίαν ἔχει· ὁ δὲ λαμβάνει τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ, αὐξήσιν ποιῆσαι οὐσίαις τοῦ Υἱοῦ, τρέπων καὶ ἀλλοιών αὐτὴν εἰς τὸν ἄλλον. Ἀλλ' ἔστι μὲν καὶ ὡς εἰς ναὸν καὶ ὡς εἰς πύλην καὶ ὡς εἰς φόρημα, κατὰ ἀναλογίαν τὰ ἐκείνη γὰρ ἐν τῇ σαρκί· οὐ μέντοι κατὰ ἀπαραιτήτως ἐν ἐν τούτων ἐστίν· εἴπερ γὰρ μὴ ταυτότητα οὐδὲ ὡσαύτως τὸ ἐν τοῖσδε αὐτοῖς πᾶσιν ἐν εἰς πολλῶ μάλλον τὸ μὴδὲ ὡς ἐν τῶνδε πάντῃ ἐνωσὶ ἐχόμενον πρὸς τὸν ἔχοντα ἔξει ἐν Χριστῷ τὴν ἐκείνον· εἰ δὲ τὸ παρὰ τὰδε ὄν, εὐθὺς εἰς οὐσίαν μεταληφθῆναι, καὶ οὐκ εἰς ὑπόστασιν μάλλον, ἀλλὰ πρὸς οὐσίαν συσλεύσεως οὐσίας δηλοῖ, ἅρα γε αὐτὸ πύρρος ἐν τῷ μύθῳ πρὸς τὸν αἰδηρον, καὶ τὴν φωνήν πρὸς τὸ σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἐπεὶ μὴ ἐκείνου ἐστὶν ἡ εἰσδοσις, μῆτε ὡς σκηπτοῦς ἢ ἐκείνου μῆτε ὡς φορήματος ἢ ἐκείνου· οὕτε γὰρ πύρρος τὰ ἐν τούτοις τῇ τῶν φορουμένων αὐτοῖς οὐσίαις ἐκείνων ἐπιπροσθεῖν ἐπιφανεία, καὶ οὐκ αὐτῶν τούτων εἶναι φορήματα· μὴ τὸ συμπάσχειν ἐκείνου ὁύτερον ἀπλῶς ἀνάγκη εἰς οὐσίαν αὐτοῦ μετασπῆν οἶεσθαι τῆς οὐσίας τοῦ πύρρος ἐν τῷ μύθῳ τῆς ψυχῆς ἀμοιβῆν εἰς σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ὅπουγε καὶ εἰ τροπή, ὡς φατε, ἦν, οὐκ ἐπιφανεία καὶ εἰ ἐπαύξεισις, οὐ τροπή γέγονε· μένοντος γὰρ τοῦ προὑποκειμένου, γίνεται ἡ αὐξήσις, ὡς μῆτε ἢ τροπή ὡσαύτως.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ Θεοφόρον ἄνθρωπον εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ὅτι δίδαξον ἡμᾶς πῶς χρὴ ὀνομάζειν τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον, Θεόσαρκον ἄνθρωπον ἢ ἀνθρωπόσαρκον Θεόν· ἀλλ' εἰ τοιοῦτος ἄνθρωπος ὁ Χριστός, δηλοῦν ὅτι καὶ τὴν τοῦ Ἀδάμ φύσιν ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ Χριστός· «Ἐγγύς σου τὸ ῥῆμά ἐστὶν ἐν τοῖς χειλέσιν σου καὶ τῇ διανοίᾳ σου,» τοῦτέστι σεσαρκωμένου Θεοῦ, καὶ ἐκείνου ἐν τῷ φῶσιν Ἀδάμ τι ἔχει, οὐδὲν μὴ καὶ τὰ κατὰ ταύτην πάντα.

ΚΕΦΑΛ. ΣΤ'.

Εἰ ὡςπερ ἦν πρὸ τοῦ σαρκωθῆναι ὁ Λόγος εἰς τὴν καὶ εἰς Υἱός, οὕτως καὶ μετὰ τὴν σαρκωσιν, ἦν ὅτι τὴν σάρκα εἰς φόρημα ἔχει καὶ ναὸν, καὶ οὐκ εἰς μέρος οὐσίας. Ἀλλὰ νῦν καὶ εἰς ἄνθρωπος ὁ Χριστός ἐστίν· ἐν ἡμῖν γὰρ κατελογίσθη· ὅθεν καὶ καλεῖται Ἐμμανουήλ· οὐδεὶς δὲ ναὸν οἰκῶν, ἢ ἱερόν τινα νοσεῖ ἢ ἱερατοῖς συγκαταλογίζεται.



ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

A

Εἰ μὴ θεοφόρος ἄνθρωπος· ὁ Χριστὸς, οὐδ' ἄρα ἄνθρωπός· ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ ἀκούων τὴν ἀλήθειαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· « Τί με γὰρ, φησὶ, ζητεῖτε, ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ἢ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς; » Ἄλλ' ἐστὶν ἄνθρωπος θεοφόρητος, καὶ οὐ θεοφόρος· οὐ γὰρ ἡ σὰρξ ἐσκήνωσεν ἐν τῷ Λόγῳ, ἀλλὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Ὁ κωλύων τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ ἐνεργεῖν ἐν τῷ Ἰησοῦ, κωλύει τὸν ἄνθρωπον τοῦ ὀρασαί· ὡς Θεὸν Λόγον. Καλῶς ἐφησ, εἰ τρανῶς ὁμολογήσεις· ἐνεργεῖ γὰρ ἐν τῇ σαρκί ὁ Λόγος μόνος· καθ' αὐτὸν τὴν θέωσιν αὐτῆς πρώτως ὡς Θεός, ἀλλὰ διὰ φυσικῆς αὐτοῦ πρὸς αὐτὴν συμπλοκῆς· ὧ τρόπῳ καὶ ψυχῇ ἰδίως ἐνεργεῖ ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι, κατὰ τὸν ἄνθρωπον, τὴν ζώωσιν αὐτοῦ· καὶ πῦρ ἐν τῷ σιδήρῳ, κατὰ τὸν μύδρον, τὴν πύρωσιν αὐτοῦ· τοῦτο δὲ ἀποδείκνυται, προελθὼν ἡνωτὼς τὸ ἔργον θατέρου τῶν συνελθόντων εἰς θάτερον διὰ τῆς τῶν εἰς τὰ ἐξώτερα ἐνεργειῶν ἐπιδειξίως τοῦδε τοῦ εἰς αὐτὸν ἐνεργήσαντος ἐκ τοῦ ἐνεργηθέντος τὸ λοιπὸν ἀεὶ προϊόντων.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Εἰ οὐκ ἔστι Χριστὸς ὁ ἐνεργῶν ὡς Θεός, καὶ ἐνεργούμενος ὡς ἄνθρωπος, ἢ ἄρα ἐνεργῶν μόνον ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἢ ἐνεργούμενον. Τὴν πρὸς αὐτὸν ἐκκληψὶν τῆς σαρκὸς ὁ Λόγος ἔπραξε· καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς ἐκ νεκρῶν ἐνεργεῖ· οὐ μὴν Χριστὸς ὅλος ὑφ' ἐτέρου τάδε ἐνεργεῖται, ἢ εἰς ἑτέρον τινα ἐνεργεῖ· Χριστοῦ γὰρ τοῦ αὐτοῦ, δι' ἃν ὁ Λόγος καὶ ἡ σὰρξ· κατὰ δὲ τὰς ἐν ἐτέροις· ὑπὸ Χριστοῦ γινόμενας ἐνεργείας ἰδίως αὐτῇ πολλάκις διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ὁ Λόγος θαυματουργῶν ὡς φυσικοῦ ὀργάνου λοιπὸν νοουμένης αὐτῇ προσεῖναι τῆς σαρκός.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ἄλλὰ μὴν καὶ Ἀθανάσιος, φησὶ, ὃν οὐ παραιτείσθε, ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λέγει· Κατασκευάζει ἑαυτῷ ναὸν τὸ σῶμα, καὶ ἰδιοποιεῖται τοῦτο ὡσπερ ὄργανον, ἐν αὐτῷ γνωριζόμενος καὶ ἐνοικῶν· καὶ πάλιν, Τὸν ἑαυτοῦ ναὸν καὶ σωτικὸν ὄργανον προσάγων ἀντιψυχὸν ὑπὲρ πάντων. Νόει γοῦν ὅτι καὶ ὄργανον φυσικῶς ἠνωμένον ὡς σῶμα ψυχῆ, καὶ οἶκος οὕτως λέγεται· ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, εἴρηται, οὐ μόνον εἰς σάρκα ἀπλῶς ἐνώκησεν.

CAP. VII.

Si non est homo Theophorus, Christus nec igitur homo est Christus audiens veritatem a Deo. Cur vero quæritis, inquit, me interficere hominem qui locutus sum veritatem quam audiavi a Patre? Sed est homo a Deo inspiratus, non Theophorus, non enim caro habitavit in Verbo, sed Verbum in carne.

CAP. VIII.

Qui impedit Deum Verbum operari in Jesu, impedit hominem haberi ut Deum Verbum. Pulchre dicis, si clare loquaris, operatur enim in carne Verbum solum per seipsum secundum Deitatem, primo ut Deus, sed propter connexionem naturalem cum illa. Eo modo et anima propria operatur in proprio corpore, secundum hominem, vivificationem illius et ignis in ferro, per massam operatur ignitionem. Hoc demonstratur, procedens vere opus alterutrius convenientium, in alterum per manifestationem virtutum in exterioribus hujus operantis, in ipsum ex operato de cætero semper præcuni.

CAP. IX.

Si non est Christus operans ut Deus, et operatur ut homo, vel enim operans solum est Christus, vel operatum opus. Verbum fecit perceptionem carnis in eum, et operatur; resurrectionem ejus ex mortuis, non Christus totus ab altero hæc operatur, vel ad alterum quemdam operatur. Christi vero ipsius, ad quem Verbum et caro pertinent, secundum in illis a Christo factas operationes illi proprias, sæpe per suam carnem operatur Verbum, mirabilia fecit utens carne sibi unita ut organo physico.

CAP. X.

Sed vero, et Anastasius, inquit, quem non attingitis, in sermone de incarnatione, ipsi, habitationem, corpus, et sibi appropriat illud ut organum, in illo agnitus et habitat et rursus in ipsius habitationem et vivum organum producere, pro vita super omnia. Intelligit enim quod organum physice unitum ut corpus animæ, et ita domus dicitur. Nam Verbum caro factum est, dicitur, non solum in carnem simpliciter habitavit.

ΛΟΓΟΣ Ζ'.

Ἐβδόμησ ἀπιστίας αὐτῶν στηλιτεύουσ· διαμεμφομένων τοῖς λέγουσι τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πεπονημένοι σαρκί.

LIBER VII.

Septima infamatur hæreticorum perfidia illos criminantium qui dicunt: « Unus de Trinitate passus est carne. »

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

D

CAPUT PRIMUM.

Πῶς λέγετε, φασίν, ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πε-  
• Joan. viii, 40.

Quando dicitis, aiunt (Nestoriani), unum de

sanctissima Trinitate passum esse carne? Si enim non tres deos, sed personas dicitis, consequenter dicendum est *unum* vel *una* de Trinitate, attendendo ad personam vel ad suppositum, non vero *unus*: ad deos enim, sive patres, sive filios refertur hoc nomen masculine sumptum: quare contra morem dicere non audetis alium et alium esse Christum, quem esse aliud et aliud confitemini.

Miror quomodo in quos tanquam vobis proprios incidistis Domini hypostasim scrutando, in istis nos erroribus impiis quasi nunc versatos ostendere impudenter moliamini. Vos enim tres distinctas in sanctissima Trinitate admisistis substantias, quarum una ea est quæ incarnata esse dicitur: et contendebatis hypostasim nihil aliud esse quam individuum substantiam. Præterea (non enim ideo criminis immunes sunt accusati quod accusatores habeant conscios: hoc quidem vobis condonetur) ad ea quæ vos nobis exprobratis respondere nunc possemus: Non solum Verbum, hac locutione numerum masculine exprimente, nempe *unus de sanctissima Trinitate* designatum, dicimus Deum; sed etiam Patrem et Spiritum sanctum masculine Deum vocamus: nec ideo eos tres esse deos arbitramur. Etenim neque sancti Patres nostri, neque Scriptura sacra, sic loqui de unaquaque trium divinæ naturæ personarum abstinuerunt. Illi enim masculine Patrem et Filium plerumque appellant, quia summam uniuscujusque personæ perfectionem, in eo reponunt quod substantialiter respectivè ad attributa communia, et personaliter respectivè ad attributa relativa, eadem tres gaudeant plenitudine divinitatis et potestatis; sic enim se habent in Deo congregatæ synodi Nicænæ Patres: « se credere in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum, » quamvis de hypostasibus et de *prosopis* loquentes, masculinum semper et neutrum genus usurpent, et circa hanc materiam illud ipsum composuerint Symbolum, velut regulam et indicem orthodoxæ circa Deum et divinam Trinitatem doctrinæ. Neque dixerunt se credere in *unum* (neutro genere), sed ambos masculine designaverunt, exprimendo, cum vocem numerum significantem, scilicet *unum*, tum nomen absolutum et relativum, scilicet *Deum* et *Dominum*. — Item Scriptura sacra duos masculine inducit sæpæpius, in unum opus cooperantes; nec tamen necessario, juxta vos, ad polytheismum, tanquam ad suum terminum spectant. Exempli gratia, legitur: « Pluit Dominus ignem a facie Domini p. » Et: « Dixit Dominus Domino meo q. » Et: « Unxit te Deus, Deus tuus r. » Et alii textus, quorum nullus tres esse deosserit, vel negat unam esse in tribus divinitatem et potentiam. Alibi enim dictum est: Dominus Deus tuus Dominus unus est. » Et: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth t. » Et similia a Spiritu sancto inspirata. Num igitur oportuit Spiritum sanctum dicere *unum* vel *una*

πονθέναι *σαρκί*; Εἰ γὰρ οὐ τρεῖς θεοὺς, ἀλλ' ὅπου σεις φατέ, ἀκόλουθον ἐν λέγειν, ἢ *μίαν* τῆς Τριᾶδος ἀφορῶντας πρὸς τὴν ὑπόστασιν ἢ τὸ πρόσωπον, καὶ μὴ ἓνα· πρὸς θεοὺς γὰρ ἢ πατέρας ἢ υἱούς, τὸ ἀποδοῖσθαι ἀρβενικῶς λεγόμενον· διότι οὕτως εἰς καὶ ἄλλον ἀπαρτηρήτως τῇ χρῆσει λέγειν τὸν Χριστὸν ἐν ὁμολογεῖτε, ἄλλο καὶ ἄλλο, ἀνέχεται θαυμαστὸν ὅπως ἐν αἷς ὑμεῖς ὡς οἰκείαις προσηλπίσθε δόξαις ὅτε τὰ περὶ ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου ἐξηγεσθε, ἐν ταύταις νῦν ἡμᾶς ὡσπερ ἀσεβοῦντας ἐκκινῶντες βουλόμενοι, οὐκ ἠρωθριάσατε· ἰδικίαις τε τῆς καὶ τρεῖς τὰς οὐσίας τῆς ἁγίας Τριᾶδος ὑμεῖς ἐκατε· ὡν *μίαν* εἶναι τὴν λεγομένην ἐνανθρωπήσασθαι καὶ τοῦτο εἶναι ὑπόστασιν ἐλέγετε μόνον, τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν· πλὴν οὐ γὰρ ἐν τούτῳ εἶεν ἂν ἐλευθεροῦσθαι ἐγκλήματος, εἰ τοὺς κατηγοροῦντας ἔχοιεν ἐκαστοὶ συναμαρτημένα; οἱ κατηγορούμενοι· τοῦτο μὲν ἐφασθῶ ὑμῖν· καὶ περὶ τῶνδε δὴ τάδε λέγειν ἔχοιεν πρὸς ὑμᾶς καὶ νῦν· ὡς οὐ μόνον ταύτη τῇ τοῦ ἰσχυροῦ σημαντικῆ προσαγορευόμενον σημασίαν τὸν λέγοντα ἀρβενικῶς ἓνα φάσκοντες τῆς ἁγίας Τριᾶδος, θεοφραμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα θεὸν ἀρβενικῶς λέγομεν· καὶ οὐ διὰ τοῦτο τρεῖς θεοὺς ἡμεῖς ταῦτα οἴομεθα. Οὐδὲ γὰρ οἱ ὄσιοι Πατέρες ἡμῶν οὔτε ἡ ἁγία Γραφή, ἔστιν ὅπη οὕτως ἐλέγεσθαι περὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν τριῶν τῆς θεῆς φήσεως προσώπων παρεφυλάξατο· καὶ ἀρβενικῶς γὰρ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐν πλείστοις κέκλησαν ἐν τῷ τὸ παντέλειον ἐκάστου ἐνουσίως τε κατὰ τὸ κοινὸν καὶ ἐνυποστάτως κατὰ τὸ ἰδικόν, τὴν αὐτὴν ἐν τῇ τριᾷ γνωρίζειν ἅπασιν τελειότητα θεότητος, καὶ κυριότητος· οὕτω γὰρ φησι ἡ θεοοὐλλεκτος ὁμῆγρος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, πιστεύειν εἰς ἓνα θεὸν Πατέρα Παντοκράτορα, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν· καίτοι τὰς ὑποστάσεις; καὶ τὰ πρόσωπα θηλυκῶς τε καὶ οὐδετέρως λέγοντες αἰεὶ· καὶ περὶ τούτων αὐτὸ δὴ καὶ τοῦτο ἐκτιθέμενοι τὸ σῶμα καὶ τὸν κανόνα τινὰ καὶ γνώμονα τῆς περὶ Θεοῦ καὶ τῆς ἐν τῇ θεῖᾳ Τριάδι ὀρθοδοξίας· οὕτε εἰς ἐν πιστεύειν εἰρήχρισαν, ἀλλ' ἀμφοῦ ἀρβενικῶς ἐκήρυξαν, κατὰ τὸ ἀριθμοῦ σημαντικὸν νομομα, ἦγον τὸ ἐν· καὶ κατὰ τὸ ἀπολειμμένον καὶ ἰδικόν, ἦγον θεὸν καὶ Κύριον· τὰ δὲ ἱερὰ Λόγια, δύο τε ἀρβενικῶς φησὶ πολλάκις· καὶ περὶ ἐν πράγματι τῆς ἐνέργειαν μερίζομένους· καὶ ὅμως, οὐκ ἀναγκαιῶς τοῦτον εἶπε καὶ ὡς ὑμᾶς τὸν σκοπὸν τῆς πολυθεΐας· ὡς τὸ, « Ἐξῆς Κύριος; πῦρ παρὰ Κυρίου· » καὶ, « Εἶπεν Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· » καὶ, « Ἐχρισέ σε ὁ Θεός, ἔθα σου· » καὶ ἕτερα πλείστα, ὧν οὐδὲν τρεῖς εἶναι θεοὺς ἔδειξεν. Ἡ ἀνεῖλε τὸ *μίαν* εἶναι τὴν ἐν τοῖς τριῶν θεότητα καὶ κυριότητα· καὶ γὰρ ἀλλαχόσε εἰρησεν· « Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἐστὶ· » καὶ, « Ἄγιος ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ· » καὶ τὰ ταῦτα ἐκ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος. Μὴ τι οὖν *μίαν* τῆς ἁγίας, ἢ κυρίας, ἢ θεϊαν εἶπειν ἀναγκαιῶς ἔπειν τῷ Πνεύματι, ἵνα μὴ τοῖς παρ' ὑμῶν ἐγκαλοῦμεν εὐθύνηται; πῶς δὲ ἄρα ὑμεῖς αὐτοὶ τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον προσαγορεῖσθε; ἔ

¶ Gen. xix, 24. ¶ Psal. cix, 1. ¶ Psal. cxlv, 8.

¶ Isa. vi, 5.

μὲν οὖν μήτε Κύριον, μήτε Θεὸν, (ταῦτα γὰρ ἀρδενικῶς εἰρηται,) πῶς οὐκ ἄθεοι παντελῶς ἔστε; εἰ δὲ λέγετε ταῦτα καὶ ὑμεῖς περὶ ὧν ἡμῖν ἐγκαλεῖτε, πῶς οὐκ ἀναίσχυντοι λιάν κριθῆσεσθε; masculinum sonant), nonne omnino athei estis? Si vero dicitis et vos quæ nobis exprobratis, nonne summæ impudentiæ crimen incurretis?

## ΚΕΦΑΛ. Β'.

Εἰ ἡ ἀγία Τριάς ἀπαθής, ὁ δὲ Χριστὸς παθητός, εἷς δὲ ἐστὶ ὁ Χριστὸς τῆς ἀγίας Τριάδος, ἡ καὶ ἡ ἀγία Τριάς παθητή, ἡ ὁ Χριστὸς οὐχ εἰς τῆς ἀγίας Τριάδος· εἰ δὲ προσθῆτε τὸ, σαρκὶ πέποιθε, τὸ τοιῶσδε πάσχειν, οὐκ ἐλευθεροὶ πάθους· ὡς περ ἂν καὶ εἴποι τις τοιῶσδε πεπνίχθαι τινὰ, οὐκ ἐλευθεροὶ τοῦ πάσχειν ἢ τοῦ πεπνίχθαι, τὸν περὶ οὗ εἰρηται. Ἄλλ' ὁ Χριστὸς οὐ μόνον εἰς ἐστὶ τῆς ἀγίας Τριάδος· ἀλλὰ καὶ εἰς τῆς ἀνθρωπότητος ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ αὐτοῦ ὑποστάσει· διὰ τὸ καὶ περισσὸν τι τῆς φύσεως ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, ἦγουν τὸ ἐξ αὐτοῦ πλάσμα, εἰς τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἀναλαβεῖν· τὸ δὲ ληφθὲν, οὐχ ὑπόστασις ἢν ἐλήφθη, ἀλλὰ φύσις, τῇ φύσει τοῦ Λόγου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ ὑποστάσει συνυποστᾶσα· ἐδείχθη γὰρ οἰκείως κατὰ τόπον πολλάκις ὡς δυνατὸν, καὶ πλείους φύσεις, ἐν μιᾷ ὑπάρχειν τῇ ὑποστάσει· ἔδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος τὸ κατὰ τὸν Δεσπότην ἡμῶν Χριστὸν οὕτως· εἰ γὰρ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ μετὰ τὴν ἐνθέρους ἀποθίωσιν, ἦδη λοιπὸν τῷ τῆς ἀθανασίας ὀρίζονται λόγῳ, πρὸς τὸ μᾶλλον ζῶων λογικῶν ἀθάνατον ἕκαστος τούτῳ ὧν τῶν λοιπῶν· Ἰωσήφ δὲ εἰς αὐτοῖς ὧν κατὰ τὴν φύσιν, καὶ ὁμοούσιος ἀληθῶς, ἔτι δὲ ἄρχων Αἰγύπτου καὶ ζῶων κατὰ σάρκα, εἰ θνητὸς ὀρίζοιτο, ὡς πρὸς τὸν νῦν βίον ζῆν· ἔτι μετὰ σαρκὸς φθαρτῆς νοούμενος, ἄρα γε κάκεινους καθ' ὑμᾶς θνητοῦς ἔτι ὀρίζεσθαι καὶ δις θησκειν, ἵνα μὴ ψευδῆς εἴη ὁρος Ἰωσήφ, ἀναγκαῖον· ἡ καὶ τὸν Ἰωσήφ ἀθάνατον εἶναι, καὶ πρὸ τῆς ἐνθέρους ἀποθίωσεως, οὕτως ὀρίζεσθαι, ἵνα μὴ ἐκείνοι ψευδῶς λέγοιντο ἀθάνατοι· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, ἔηλον ὡς ἀληθῶς τοῖς τε ἀθάνατοῖς κατὰ τὸ πᾶν ἑαυτῶν νοούμενοις προσώποις ὁμοούσιος ὁ Ἰωσήφ ἐστὶ καὶ πρὸ τῆς ἀποθέσεως τῆς σαρκὸς, κατ' ἐκείνο τῶν ἑαυτοῦ, καθ' ὃ οὐ τεθνῆξεται πώποτε, ἦγουν τὴν ψυχὴν· θνητὸς τε καὶ τοῖς θνητοῖς συναριθμῶς ἐστὶ, καθὼ τὸ περισσὸν αὐτοῦ τῶς πρὸς τοὺς κατὰ τὴν ἀθανασίαν ὁμοούσιους αὐτῷ, ἦγουν τὸ σῶμα ὃ ἐπεφέρτε· οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς σαρκὶ, καὶ οὐ τῇ θεότητι, παθητὸν φαμεν τὸν ἐκ σαρκὸς καὶ θεότητος Χριστὸν· ἐπειδὴ δὲ λέγετε τὸ σαρκὶ μόνον διάφορον αἰτίαν καὶ τρόπον σημαίνειν τὸ συμβεθετικόν τῷ ὑποκειμένῳ Χριστῷ κατηγορημάτων, εἶττον τοῦ παθῆματος· οὐ μέντοι ὡς εἰς τινα τῶν οὐσῶν διαφόρων ἐν αὐτῷ οὐσιῶν μερικῶς τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τοῦτο πεισομένης λέγεσθαι, καθὰ ἡμεῖς νομίζομεν· οὐκ οὖν ἀναγκαῖον ἡμᾶς κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον καὶ εἰς λέγει τὸν ἕνα ἀνθρωπὸν τμηθῆναι σαρκὶ, ἅμα μὲν τῇ ψυχῇ πάντα διαιρεθῆναι τοῦτον ἀεὶ νοεῖν· μόνον δὲ τοῦτο φαντάζεσθαι περὶ τοῦ λεθθέντος· ὅτι οὐχ ὑπὸ ξίφους τυχὸν ἢ λίθου, ἀλλ' ὑπὸ σαρκὸς ὁ ἀνθρώπος ἕλος τέμνεται ψυχῇ τε καὶ σώματι διασπείδεται διὰ τοῦδε τοῦ ὧς τμητικῶν ἑργάνου· ἀκόλου-

A sancta, domina, dea, ne objurgationibus vestris corripereetur? Quomodo igitur vosmetipsi Patrem et Filium et Spiritum sanctum appellatis? Si neque Dominum, neque Deum (hæc en' m nomina

## CAP. II.

Si sanctissima Trinitas sit impassibilis, Christus vero passibilis, unus autem sit Christus de sanctissima Trinitate; vel sanctissima Trinitas est passibilis, vel Christus non est unus de sanctissima Trinitate. Quod si addideritis: Passus est carne; tali vel tali modo pati non tollit rationem passionis: sicut si quis dicat aliquem taliter suffocatum esse, non ideo immunis est passionis vel suffocationis ille de quo loquitur. At Christus non solum unus est de sanctissima Trinitate, sed et unus de humanitate, in una et eadem persona. Etenim Verbum divinum aliquid naturæ suæ superfluum, scilicet a se creatum in suam ipsius personam assumpsit; quod autem assumptum est, non assumptum est ut persona, sed ut natura, naturæ Verbi in propria ipsius persona hypostatice conjuncta: demonstratum enim est sufficienter pro loco, quam sæpissime fieri potuit, plures naturas in unica subsistere natura. Exemplo dilucidemus quod spectat ad Dominum nostrum Jesum Christum. Si Abraham, Isaac et Jacob, postquam egressi sunt ex hac vita, jam deinceps ratione immortalitatis definiuntur (cum unusquisque eorum hoc magis sit animal rationale immortale quam cæteri); Joseph autem unam et eandem habens cum illis naturam eisque vere consubstantialis, adhuc vero præses Ægypti et vivens in carne, si mortalis definiretur, et haberetur ut vivens adhuc vitam hanc nostram: num igitur, juxta vos, necesse est, vel illos adhuc definiri mortales et bis mori, ne falsa sit Josephi definitio, vel Josephum esse immortalem et ante egressum ex hac vita sic definiri, ne illi falso dicantur immortales? Quod si hoc est absurdum, Josephus, ut patet, personis illis quæ secundum omnia sua attributa reputantur immortales, vere est consubstantialis respectively ad hanc sui ipsius partem quam nunquam morietur, id est, respectively ad suam animam; mortalis vero est et mortalibus annumerandus respectively ad illud quo superfluit cæteros sibi ratione immortalitatis consubstantiales, id est, respectively ad corpus ipsi additum. Sic igitur et nos carne, non divinitate impassibilem esse dicimus coalescentem ex divinitate et carne Christum. Dicitis adhuc vocem carne nihil aliud significare quam principalem causam et modum attributi de subjecto Christus prædicati, scilicet passionis, non autem exprimere aliquam diversarum ejus naturarum participantem uni et eidem ipsius personæ hæc passuræ, quemadmodum nos sentimus: necesse igitur esse ut nos, juxta nostram loquendi rationem, si quis dicat unum hominem sectum esse carne, simul et anima hunc totum esse discissum

si invidens unum ad divinitatem accipientem proprium. A Χριστοῦ ὡς μίαν ἀντιδιαστέλλεσθαι φύσιν κατὰ τὴν σάρκα, πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς τὴν θεότητα ὡς κτιστὴν τε πρὸς τὸ ἀκτιστον, καὶ ὡς ἓνα ὄρον ἐπιτεχομένην ἴδιον παρὰ τὴν θεότητα.

## CAP. XXXI.

Si quod est carnis divinitas, hoc est, et hominis divinitas, altera vero caro prope divinitatem, nam caro est et non divinitas, quomodo non alter et homo juxta divinitatem, cum homo esset non divinitas. Vere ergo idem est carnis, si caro solum diceretur nec ut homo, et hominis divinitas, quid vero illis est, nisi solum consubstantialis per unionem in personam, sive utrum hominum significare, sive illa ut ex parte, illo vero ut quis dicet illam coexistere in toto physico, altero vero rursus, caro et homo, quomodo vero, divinitatis in Christo, nisi natura, cum caro sit et homo, et non Divinitas, si cum vos dicitis, sed secundum alteram naturam sane illa est altera et non secundum aliam hypostasim, cum natura sit divinitas, altera natura humanitas.

## CAP. XXXII.

Si carnis pars non erat Deus Verbum, hominis vero pars esset, quomodo non arianice, vel apollinarice sentis? Sed nec carnis, nec hominis pars Verbum, absit: nam si quis loco animæ carni sine lege daret Verbum secundum memoratos vobis blasphematores, sed similiter nec quidem hominis pars eum exhibet, nam tale totum non homo erit hoc ex carne sine anima et divini Verbi compositum; corporis enim anima rationali animalis hæc est hominis ratio et definitio, non vero divino Verbo animali; si vero quis dicat quomodo Verbum pars Christi, evidenter, ut totius et non ut hominis simpliciter dicitis, et hoc solum ad indicationem unitatis personæ illius ex diversis naturis compositæ.

## CAP. XXXIII.

Si ut pars carnis non est Deus Verbum, sic nec pars hominis quomodo non alter homo ad Deum Verbum, eodem modo et alter Deus Verbum ad carnem; nam Deus Verbum non est caro, sicut et caro est non divinitas, nec carnis, nec hominis pars Deus Verbum, nec secundum naturam, nec secundum personam. Sed Christi, cum hominis nuda aliqua sit hypostasis Domini nostri Christi; alter igitur carnis et hominis, scilicet humanitatis secundum naturam solum nosceretur Verbum in Christo, non autem secundum personam, quamvis vos secreto agentes de hypostasi, siletis dissimilitudines et similitudines aliorum, et ut utrumque dicatur, ut unius rei naturæ concessæ discreta diversitate, et alius rei sane hypostasis diversitatem furtive assertis, et ex principio vobis hoc est cordi, duas hypostases ostendite, et unionem Domini nostri Christi separatis quam cum solo Verbo accipere simulatis. Qui vero secundum naturam et

Α Χριστοῦ ὡς μίαν ἀντιδιαστέλλεσθαι φύσιν κατὰ τὴν σάρκα, πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς τὴν θεότητα ὡς κτιστὴν τε πρὸς τὸ ἀκτιστον, καὶ ὡς ἓνα ὄρον ἐπιτεχομένην ἴδιον παρὰ τὴν θεότητα.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΑ΄.

Εἰ ὅπερ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τοῦτό ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· ἑτέρα δὲ ἡ σὰρξ παρὰ τὴν θεότητα (σὰρξ γὰρ ἐστὶ καὶ οὐ θεότης), πῶς οὐχ ἕτερος καὶ ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὴν θεότητα; ἐπεὶ περ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεότης. Ὅντωι; γὰρ ταυτὸν ἐστὶ τῆς τε σαρκὸς, καὶ ὡς σὰρξ μόνον λέγοιτο καὶ οὐχ ὡς ἄνθρωπος, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· τί δὲ ἕρξ ἐστὶν αὐτοῖς, ἢ μόνον συνυπόστατος διὰ τῆς ἐνώσεως τῆς καθ' ὑπόστασιν· εἴτε ἀμφω τὸν ἄνθρωπον σημαίνουσιν, εἴτε τῇ μὲν ὡς μέρος, τῷ δὲ ὡς ὅλον φυσικῶ συνυφίστασθαι τις λέγει αὐτὴν· ἕτερα δὲ πάλιν ἡ τε σὰρξ καὶ ὁ ἄνθρωπος, πῶς ἐστὶν ἀληθῶς τῆς θεότητος ἐν Χριστῷ, εἰ μὴ φύσει; Ἐπεὶ περ σὰρξ τέ ἐστι καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐ θεότης τὰδε, καθὼς καὶ ὑμεῖς φητε, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἕτεραν, δηλαδὴ ἕτερά ἐστι τὰδε καὶ οὐ καθ' ὑπόστασιν ἄλλην· ἔπερ φύσει ἡ θεότης, καὶ φύσει ἕτερα ἡ ἀνθρωπότης.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΒ΄.

Εἰ τῆς σαρκὸς μὲν μέρος οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἀνθρώπου μέρος ἦν, πῶς οὐκ Ἀρειανίζεις ἢ Ἀπολλιναρζεις; Ἄλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο· εἰ γὰρ τις καὶ ἀντὶ ψυχῆς τῇ σαρκὶ ἀθέσμως δοίη τὸν Λόγον κατὰ τοὺς μνημονευθέντας ὑμῖν θεολογιστοὺς, ἀλλ' ὅμως οὐδὲ οὕτως ἀνθρώπου μέρος ἂν αὐτὸν παραστήσῃ· οὐ γὰρ τὸ τοιούτου ὅλον ἄνθρωπος ἐστὶαι λοιπὸν τὸ ἐκ σαρκὸς ἀψύχου καὶ Λόγου θελου συμπληρούμενον· σώματος γὰρ λογικῆ ψυχῆ ἐψυχωμένου, ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος καὶ ὄρος ἐστίν· οὐ μὴν θεῶν Λόγῳ ἐψυχωμένου· εἰ δὲ ἄρα καὶ λέγοι τις πως μέρος τὸν Λόγον Χριστοῦ, δηλαδὴ ὡς ὅλου· καὶ οὐχ ὡς ἀνθρώπου ἀπλῶς φησι· καὶ τοῦτο μόνον πρὸς σημασίαν τοῦ ἓν εἶναι πρόσωπον αὐτοῦ ἐκ διαφόρων φύσεων συγκαίμενον.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΓ΄.

Εἰ ὡς περ μέρος οὐκ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ὁ Θεὸς Λόγος, οὕτως οὐδὲ μέρος τοῦ ἀνθρώπου, πῶς οὐχ ἕτερος ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον; ὡς περ οὖν καὶ ἕτερος ὁ Θεὸς Λόγος παρὰ τὴν σάρκα· ὁ Λόγος γὰρ Θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, ὡς περ οὖν καὶ ἡ [σὰρξ] σὰρξ ἐστὶ καὶ οὐ θεότης. Οὐδὲ τῆς σαρκὸς, οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Θεὸς Λόγος, οὔτε κατὰ φύσιν, οὔτε καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ Χριστοῦ· ἐπεὶ μὴ ἀνθρώπου ψιλή τις ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν Χριστοῦ· ἕταρος οὖν τῆς τε σαρκὸς καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἦγουν τῆς ἀνθρωπότητος κατὰ φύσιν μόνον νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος ἐν Χριστῷ, οὐ μὴν καὶ καθ' ὑπόστασιν· εἰ καὶ ὑμεῖς ὑποὐλως ἔχοντες περὶ τὴν ὑπόθεσιν, σιωπᾶτε τὰς ἑτερότητας καὶ ταυτότητας τίνων γε, καὶ ὅπως ἐκάτερα λέγεται, ἵνα διὰ τῆς τοῦ ἐνὸς πράγματος ἦγουν τῆς φύσεως ὡμολογημένης ἑτερότητας; λεληθῶτως καὶ τὴν ἄλλου πράγματος; ἦγουν τῆς ὑποστάσεως τὴν ἑτερότητα παρεισενέγκοιτε· καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ὑμῖν σπουδαῖον, δύο τὰς ὑποστάσεις δεῖξτε, καὶ τὴν ἓνω-

σιν τοῦ Δεσπότης ἡμῶν Χριστοῦ διαζεύξῃς τὴν Λόγῳ A hypostasin aliquid discernit non nisi in solis acci-  
 μῶν καταδέχασθαι προσποιεῖσθε· ὁ γὰρ κατὰ φύσιν dentibus unionem illius fieri putat.  
 τε καὶ ὑπόστασιν διακρίνων τι, κατ' οὐδὲν ἔτι ἢ ἄρα κατὰ συμβεβηκὸς μόνον τὴν τούτου συνάφειαν οἴε-  
 ται.

## ΛΟΓΟΣ Γ'.

Ἐκτὴς αὐτῶν ἀσεβείας διῆξις, Θεοφόρον ἄνθρωπον καὶ οὐ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λεγόντων τὸν  
 Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

## LIBER VI.

*Sectæ impietatis demonstratio eorum qui dicunt hominem Theophorum esse Dominum nostrum Jesum  
 Christum et non Deum incarnatum.*

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ στολήν ἔχει ὁ Λόγος τὴν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρη-  
 μένον αὐτῷ διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, « Πλυ-  
 νεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολήν αὐτοῦ, » δηλονότι ὁ ἀναθεματί-  
 ζων τὸν λέγοντα θεοφόρον ἄνθρωπον τὸν Χριστόν,  
 πρὸ τοῦ λέγοντος τὸν φοροῦντα ἀναθεματίζει. Ἄλλ'  
 εἶπερ ἡ στολή τοῦ Λόγου ἐστὶν ἡ σὰρξ, ὁ δὲ Λόγος  
 Θεός, ἡ δὲ σὰρξ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, θεὸν ἀνθρωπο-  
 φόρον ἀκόλουθον μάλλον εἰπεῖν ἐπὶ Χριστοῦ· τοὺς δὲ  
 ἀποστόλους αὐτοῦ ἐνδυσμαμένους δύναμιν ἐξ ὕψους  
 ἐπαλθόντος αὐτοῖς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τοῦ Θεοῦ·  
 τούτους εἰκὸς καὶ τοὺς τοιοῦτους θεοφόρους καλεῖν,  
 ἵνα τὸ ἐπίκτητον τῇ ὑποστάσει τῇ ἀνθρωπίνῃ, ἡ  
 θεῖα φύσις νοηθῇ· ἐν δὲ τῷ Κυρίῳ, ἀνάπαλιν τὸ  
 ἐπίκτητον τῇ θεῖᾳ ὑποστάσει, ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπίνῃ  
 δοξασθῇ· αὐτὸς γὰρ ἐνεδύσατο τὸ τῆς ἡμετέρας φύ-  
 σεως, ὁ ἐνδύσας ἡμᾶς πάντας, τὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως  
 σάρκα λαβὼν καὶ δοὺς Πνεῦμα.

### ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τὸ, Θεὸς ἦν ἐν τῷ Ἰῶ, κατὰ τὸ εἰρημένον μὴ τὸν  
 Λόγον λέγειν εἶναι ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ  
 φοροῦμένῳ· οὐδ' ἄλλως ἄρα δύναται ὁ Θεὸς εἶναι ἐν  
 τῷ Χριστῷ. Εἰ οὖν οὕτως ἀδιαφόρως ὡς ὁ φορῶν ἐν  
 τῷ φοροῦμένῳ, ἐν Χριστῷ ἦν Θεός, κατὰ περιορισμὸν  
 ἄρα καὶ περιληψίαν καὶ σκέπην καὶ κάλυμμά ἐστιν  
 ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· τοπικῆ τε παραθέσει πέρας  
 θατέρου πρὸς θάτερον ἦνεται ἀλλήλοις, καὶ οἷον ὁ  
 φλοιὸς ἢ τὸ ἔλυτρον ἐστὶ περιθῆμα τοῦ ἀμυγδαλοῦ·  
 ἄρα οὖν καὶ περιγράφεται τῇ σαρκὶ ἢ πᾶς ἢ κατὰ τὸ  
 πλεῖστον αὐτοῦ ὁ Λόγος· ἔτι μὴν οὕτως οὐκ εἰς τὸ φα-  
 νερωθῆναι τῷ κόσμῳ τὸν Λόγον, ἀλλ' εἰς τὸ ἐπικαλυ-  
 φθῆναι, καὶ μὴ γεγυμνωθῆναι πρὸς κατανόησιν τι-  
 ἔσται ἐπινοήσας· ἑαυτῷ τὴν σάρκασιν· ἄλλως δὲ  
 σῶμα καὶ πρὸ σαρκὸς νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος, εἰ οὕτως  
 ἔχει ἐπιφάνειαν· ἵνα δὲ πάντα δοθῇ ἡμῖν λέγειν τὰ  
 ἄτοπα, καὶ οὕτως οὐ θεοφόρος, ἀλλ' ἢ ἀνθρωποφό-  
 ρος ὁ ἐκ Θεοῦ Θεός· ἢ εἰ Χριστὸς αὐτὸς ὁ φοροῦ-  
 μενος ἦν καθ' ἡμᾶς ὁ καὶ θεοφόρος, δύο θεοὶ με-  
 σάζει Χριστός· ἐν τῷ ἔνδον αὐτοῦ χωροῦμένῳ, διότι

### B

### CAPUT PRIMUM.

Si stolam habet Verbum carnem, sicut dictum  
 est ei in sermonibus de illo, lavat in vino stolam  
 suam, evidenter, qui anathematizat dicentem  
 Theophorum esse hominem loco dicentis ferentem  
 anathematizat. Sed si stola Verbi est caro, Ver-  
 bum autem Deus, caro est homo, Deum potius  
 dicendum in Christo anthropophorum sequentem,  
 apostolos vero ejus inductos virtute ex alto<sup>1</sup>,  
 superveniente in eos Spiritu sancto Dei. Hos  
 recte et similes vocari Theophoros, ut alienum  
 humanæ hypostasi, natura divina intelligeretur, in  
 Domino vero, e contrario quod alienum est a di-  
 vina hypostasi natura humana glorificaretur. Nam  
 ipse induit nostram naturam, qui induit nos om-  
 nes, assumens carnem suæ naturæ et dans Spi-  
 ritum.

### CAP. II.

Deus erat in Filio secundum dictum<sup>m</sup>, non di-  
 cere Verbum esse in homine ut ferens in lato, nec  
 aliter vero potest Deus esse in Christo. Si vero ita  
 sine differentia ut ferens in lato Deus erat in Chri-  
 sto, secundum limites ergo et comprehensionem et  
 tegumentum et velum et Verbum in carne. Locali  
 appositione, extrema pars unius unitur cum altera,  
 quale pellis, vel indusium est clotura amygdale  
 et quidem Verbum limitatur carneque sola vel  
 maxima pars ejus, adhuc autem sic non ad ma-  
 nifestandum Verbum mundo, sed ad absconden-  
 dum, et non denudandum olim ad intelligentiam,  
 erit ad inventionem suæ incarnationis, aliter cor-  
 pus et loco carnis intelligeretur Verbum, si talem  
 habet manifestationem, ut omnino darctur nobis  
 dicendi inconvenientia, et sic non Theophorus, sed  
 anthropophorus est ex Deo Deus. Vel si Christus  
 ipse latus erat secundum vos qui et Theophorus,  
 duobus diis particeps est Christus uni interim se  
 extendenti, ideo Deus erat in Christo, et alteri ex-

<sup>1</sup> Act. i, 8. <sup>m</sup> II Cor. v, 19.

terius lato, ideo Theophorus vobis videtur Christus.

## CAP. III.

Modus voluntariæ unionis non aufert existentiam in ipso, nam si non continetur in illo nec unitur, ad existentiam secundum voluntariam unionem naturarum ad invicem nunquam in duabus hypostasibus invenitur, ut habitantis et habitati.

## CAP. IV.

Si non in habitationem vel vestem habet hominem Verbum, necessario in substantiam habet. Accipiens vero carnem in substantiam Christi, augmentum facit substantiæ Filii, vertens et mutans illam in alterum. Sed est quidem et ut in habitationem et ut in tentorium, et in vestem, secundum quamdam analogiam Verbum in carne, nec tamen secundum immutabilitatem ut in uno horum est; si enim non hoc ipsum est, nec similiter hoc quod in his omnibus unum esse, multo magis non hoc ut unum horum prorsus esse quod attinet ad habentem statu differentiam in Christo; si vero est quod prope hæc est, statim in substantiam redeundum est, et non potius in personam, propter concursum substantiæ ad substantiam ostendit. Igitur idem est de igne in massam ferri, ac de anima in corpore humano. Cum non sit ingressus habitationis nec ut tentorii habitatio, nec ut vestis inductio, non enim præduxit quæ in istis sunt manifestatione abscondere latorum domorum vel indumentorum, et talem est sicut eadem sunt istorum vestimenta, non est simpliciter necesse compati alter ad alterum ad intelligendum mutationem substantiæ ignis in massa in substantiam ferri, et mutationem animæ in corpus in homine. Illud est mutatio, ut dicitis, non est augmentum; et si augmentum, non mutatio est, manente igitur præexistente, adest augmentum, non vero similiter mutatio.

## CAP. V.

Si absurdum est dicere Christum hominem Theophorum, doce nos quomodo oportet nominare Christum hominem, hominem Deo-carnalem, vel Deum homino-carnalem? Sed si talis est homo Christus, evidens est quod per Adam naturam est homo Christus. «Prope Verbum tuum est in tuis labiis et in mente tua<sup>a</sup>;» hoc est incarnatum Deum qui et vere super naturam Adam aliquid habet, salvans quidem per illam omnia.

## CAP. VI.

Si ut erat antequam incarnatio Verbum unus Deus et unus Filius, sic et post incarnationem, evidens est quod carnem habet ut indumentum et habitaculum et non ut partem substantiæ. Sed nunc unus homo ipse est, nam inter nos numeratus est. Unde nominatur Emmanuel, nemo habitans domum vel pallium screns, numeratur inter domos et pallia.

<sup>a</sup> Deut. xxx, 14; Rom. x, 8.

Θεός ἦν ἐν Χριστῷ· καὶ ἐν τῷ ἔξωθεν φορουμένῳ, διότι Θεοφόρος ὑμῖν δοκεῖ ὁ Χριστός.

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὁ τρόπος τῆς ἐκουσίῳ ἐνώσεως, τὴν ἐνούπαρξιν οὐκ ἀναιρεῖ· εἰ μὴ γὰρ ἐνούπαρχει, οὐδὲ ἤνωται. Ἀλλὰ ἡ κατὰ τὴν τῶν φύσεων εἰς ἀλλήλας ἐκούσιον ἔνωσιν ἐνούπαρξις, ἐν δουδί ὑποστάσεων ποτὲ οὐχ ὑπάρχει, ὡς ἐνοικούντος καὶ ἐνοικουμένου.

## ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ μὴ εἰς ναὸν ἢ φόρημα ἔχει ὁ Λόγος τὸν ἀνθρώπον, ἐξ ἀνάγκης εἰς οὐσίαν ἔχει· ὁ δὲ λαμβάνων τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ, αὐξήσιν ποιεῖ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ, τρέπων καὶ ἀλλοιῶν αὐτὴν εἰς ἕτερον. Ἄλλ' ἔστι μὲν καὶ ὡς εἰς ναὸν καὶ ὡς εἰς σκηνὴν καὶ ὡς εἰς φόρημα, κατὰ ἀναλογίαν τινὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· οὐ μέντοι κατὰ ἀπαρἀλλαξίαν ὡς ἐν τῷ τούτῳ ἔστιν· ἐπερ γὰρ μὴ ταυτόν ἔστιν, οὐδὲ ὡσαύτως τὸ ἐν τοῖσδε αὐτοῖς πᾶσιν ἐν εἶναι, πολλῶ μᾶλλον τὸ μὴδὲ ὡς ἐν τῶνδε πάντῃ εἶναι, τὸ ἐχόμενον πρὸς τὸν ἔχοντα ἔξει ἐν Χριστῷ τὴν διαφοράν· εἰ δὲ τὸ παρὰ ταῦτε ὄν, εὐθύς εἰς οὐσίαν προσληφθῆναι, καὶ οὐκ εἰς ὑπόστασιν μᾶλλον, διὰ τῆς πρὸς οὐσίαν συνελύσεως οὐσίας θελοῖ, ἄρα γε τοῦ τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ πρὸς τὸν σιδήρον, καὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἐπεὶ μήτε ὡς ναοῦ ἔστιν ἡ εἰσδοσις, μήτε ὡς σκηνῆς ἡ ἐνοίκησις, μήτε ὡς φορήματος ἡ ἔνδυσις· οὐτε γὰρ πέφυκε τὰ ἐν τούτοις τῇ τῶν φορουμένων αὐτοῖς οἰκῶν ἢ ἐνδυμάτων ἐπιπροσθεῖν ἐπιπανεῖα, καὶ οἷον καὶ αὐτὰ τούτων εἶναι φορηματὰ· μὴ τὸ συμπάσχειν θατέρῳ θάτερον ἀπλῶς ἀνάγκῃ εἰς οὐσίαν σιδήρου μετατροπὴν οἴεσθαι τῆς οὐσίας τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ, καὶ τῆς ψυχῆς ἀμοιῶν εἰς σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ὅπουγε καὶ εἰ τροπή, ὡς φατε, ἦν, οὐκ ἐπαύξησις· καὶ εἰ ἐπαύξησις, οὐ τροπή γέγονε· μένοντος γὰρ τοῦ προὔποκαίμενου, γίνεται ἡ αὐξήσις, ὡ μὴν καὶ ἡ τροπή ὡσαύτως.

## ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ Θεοφόρον ἀνθρώπον εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ἀτοπον, διδάξον ἡμᾶς πῶς χρὴ ὀνομάζειν τὸν Χριστὸν ἀνθρώπον, Θεόσαρκον ἀνθρώπον ἢ ἀνθρωπόσαρκον Θεόν; ἀλλ' εἰ τοιοῦτος ἀνθρώπος ὁ Χριστός, δῆλον ὅτι παρὰ τὴν τοῦ Ἀδάμ φύσιν ἔστιν ἀνθρώπος ὁ Χριστός· εἰ Ἐγγύς σου τὸ βῆμά ἐστιν ἐν τοῖς χεῖλεσι σου καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ σου, τοῦτέστι σαρκωμένον Θεόν, ὃς καὶ ὄντως ὑπὲρ τὴν φύσιν Ἀδάμ τι ἔχει, σώζων μέντοι καὶ τὰ κατὰ ταύτην πάντα.

## ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Εἰ ὡσπερ ἦν πρὸ τοῦ σαρκωθῆναι ὁ Λόγος εἰς Θεόν καὶ εἰς Υἱόν, οὕτως καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, δῆλον ὅτι τὴν σάρκα εἰς φόρημα ἔχει καὶ ναὸν, καὶ οὐκ εἰς μέρος οὐσίας. Ἀλλὰ νῦν καὶ εἰς ἀνθρώπος ὁ αὐτός ἐστιν· ἐν ἡμῖν γὰρ κατελογίσθη· ἔθεν καὶ καλεῖται Ἐμμανουὴλ· οὐδεὶς δὲ ναὸν οἰκῶν, ἢ ἱμάτιον φορῶν, ναοὺς ἢ ἱματίους συγκαταλογίζεται.

ΚΕΦΑΛ. Ζ΄.

A

CAP. VII.

Εἰ μὴ θεοφόρος ἄνθρωπος ὁ Χριστός, οὐδ' ἔρα ἄνθρωπος ἔστιν ὁ Χριστός ὁ ἀκούων τὴν ἀλήθειαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· « Τί με γάρ, φησί, ζητεῖτε, ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς; » Ἄλλ' ἔστιν ἄνθρωπος θεοφόρητος, καὶ οὐ θεοφόρος· οὐ γὰρ ἡ σὰρξ ἐσκήνωσεν ἐν τῷ Λόγῳ, ἀλλὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί.

Si non est homo Theophorus, Christus nec igitur homo est Christus audiens veritatem a Deo. Cur vero quaeritis, inquit, me interficere hominem qui locutus sum veritatem quam audiui a Patre? Sed est homo a Deo inspiratus, non Theophorus, non enim caro habitavit in Verbo, sed Verbum in carne.

ΚΕΦΑΛ. Η΄.

CAP. VIII.

Ὁ κωλύων τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ ἐνεργεῖν ἐν τῷ Ἰησοῦ, κωλύει τὸν ἄνθρωπον τοῦ ὀρᾶσθαι ὡς Θεὸν Λόγον. Καλῶς ἐφησ, εἰ τρανωῶς ὁμολογήσεις· ἐνεργεῖ γὰρ ἐν τῇ σαρκί ὁ Λόγος μόνος καθ' αὐτὴν τὴν θείωσιν αὐτῆς πρώτως ὡς Θεός, ἀλλὰ διὰ φυσικῆς αὐτοῦ πρὸς αὐτὴν συμπλοκῆς· ᾧ τρῶπῳ καὶ ψυχῇ ἰδίως ἐνεργεῖ ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι, κατὰ τὸν ἄνθρωπον, τὴν ζώωσιν αὐτοῦ· καὶ πῦρ ἐν τῷ σιδήρῳ, κατὰ τὸν μύδρον, τὴν πύρωσιν αὐτοῦ· τοῦτο δὲ ἀποδείκνυται, προελθὼν ἄνωγος τὸ ἔργον θατέρου τῶν συνελθόντων εἰς θάτερον διὰ τῆς τῶν εἰς τὰ ἐξώτερα ἐνεργειῶν ἐπιδείξεως τοῦδε τοῦ εἰς αὐτὸν ἐνεργήσαντος ἐκ τοῦ ἐνεργηθέντος τὸ λοιπὸν ἀεὶ προϊόντων.

B

Qui impedit Deum Verbum operari in Jesu, impedit hominem haberi ut Deum Verbum. Pulchre dicis, si clare loquaris, operatur enim in carne Verbum solum per seipsum secundum Deitatem, primo ut Deus, sed propter connexionem naturalem cum illa. Eo modo et anima propria operatur in proprio corpore, secundum hominem, vivificationem illius et ignis in ferro, per massam operatur ignitionem. Hoc demonstratur, procedens vere opus alterutrius convenientium, in alterum per manifestationem virtutum in exterioribus hujus operantis, in ipsum ex operato de caetero semper praecuni.

ΚΕΦΑΛ. Θ΄.

CAP. IX.

Εἰ οὐκ ἔστι Χριστός ὁ ἐνεργῶν ὡς Θεός, καὶ ἐνεργούμενος ὡς ἄνθρωπος, ἢ ἔρα ἐνεργῶν μόνον ἔστιν ὁ Χριστός, ἢ ἐνεργούμενον. Τὴν πρὸς αὐτὸν ἐκκληψίν τῆς σαρκὸς ὁ Λόγος ἐπραξε· καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς ἐκ νεκρῶν ἐνεργεῖ· οὐ μὴν Χριστός ὅλος ὑφ' ἐτέρου τάδε ἐνεργεῖται, ἢ εἰς ἑτερόν τινα ἐνεργεῖ· Χριστοῦ γὰρ τοῦ αὐτοῦ, δι' ἐν ὁ Λόγος καὶ ἡ σὰρξ· κατὰ δὲ τὰς ἐν ἑτέροις· ὑπὸ Χριστοῦ γινομένης ἐνεργείας ἰδίως αὐτῷ πολλακίς διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ὁ Λόγος θαυματουργῶν ὡς φυσικοῦ ὀργάνου λοιπὸν νοουμένης αὐτῷ προσεῖναι τῆς σαρκός.

C

Si non est Christus operans ut Deus, et operatur ut homo, vel enim operans solum est Christus, vel operatum opus. Verbum fecit perceptionem carnis in eum, et operatur; resurrectionem ejus ex mortuis, non Christus totus ab altero haec operatur, vel ad alterum quemdam operatur. Christi vero ipsius, ad quem Verbum et caro pertinent, secundum in illis a Christo factas operationes illi proprias, saepe per suam carnem operatur Verbum, mirabilia fecit utens carne sibi unita ut organo physico.

ΚΕΦΑΛ. Ι΄.

CAP. X.

Ἄλλὰ μὴν καὶ Ἀθανάσιος, φησί, ὃν οὐ παραιτεῖσθε, ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λέγει· Κατασκευάζει ἑαυτῷ ναὸν τὸ σῶμα, καὶ ἰδιοποιεῖται τοῦτο ὡσπερ ὄργανον, ἐν αὐτῷ γνωριζόμενος καὶ ἐνοικῶν· καὶ πάλιν, Τὸν ἑαυτοῦ ναὸν καὶ σωστικὸν ὄργανον προσάγων ἀντιψυχὸν ὑπὲρ πάντων. Νόει γοῦν ὅτι καὶ ὄργανον φυσικῶς ἠνωμένον ὡς σῶμα ψυχῆ, καὶ οἴκος οὕτως λέγεται· ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, εἴρηται, οὐ μόνον εἰς σὰρκα ἀπλῶς ἐνώκησεν.

Sed vero, et Anastasius, inquit, quem non attingitis, in sermone de incarnatione, ipsi, habitationem, corpus, et sibi appropriat illud ut organum, in illo agnitus et habitat et rursus in ipsius habitationem et vivum organum producere, pro vita super omnia. Intelligit enim quod organum physice unitum ut corpus animæ, et ita domus dicitur. Nam Verbum caro factum est, dicitur, non solum in carnem simpliciter habitavit.

ΛΟΓΟΣ Ζ΄.

Ἐβδόμη ἀπιστίας αὐτῶν στηλίτευσις διαμεμφομένων ταῖς λέγουσι τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πεπορεύειν σαρκί.

LIBER VII.

Septima infamatur haëreticorum perfidia illos criminantium qui dicunt: « Unus de Trinitate passus est carne. »

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

D

CAPUT PRIMUM.

Πῶς λέγετε, φαίν, ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πε-  
• Joan. viii, 40.

Quando dicitis, aiunt (Nestoriani), unum de

sanctissima Trinitate passum esse carne? Si enim non tres deos, sed personas dicitis, consequenter dicendum est unum vel una de Trinitate, attendendo ad personam vel ad suppositum, non vero unus: ad deos enim, sive patres, sive filios refertur hoc nomen masculine sumptum: quare contra morem dicere non audetis alium et alium esse Christum, quem esse aliud et aliud confitemini.

Miror quomodo in quos tanquam vobis proprios incidistis Domini hypostasim scrutando, in istis nos erroribus impiis quasi nunc versatos ostendere impudenter moliamini. Vos enim tres distinctas in sanctissima Trinitate admistis substantias, quarum una ea est quæ incarnata esse dicitur: et contendebatis hypostasim nihil aliud esse quam individuum substantiam. Præterea (non enim ideo criminis immunes sunt accusati quod accusatores habeant conscios: hoc quidem vobis condonetur) ad ea quæ vos nobis exprobratis respondere nunc possemus: Non solum Verbum, hac locutione numerum masculine exprimente, nempe unus de sanctissima Trinitate designatum, dicimus Deum; sed etiam Patrem et Spiritum sanctum masculine Deum vocamus: nec ideo eos tres esse deos arbitramur. Etenim neque sancti Patres nostri, neque Scriptura sacra, sic loqui de unaquaque trium divinæ naturæ personarum abstinuerunt. Illi enim masculine Patrem et Filium plerumque appellant, quia summam uniuscujusque personæ perfectionem, in eo reponunt quod substantialiter respective ad attributa communia, et personaliter respective ad attributa relativa, eadem tres gaudeant plenitudine divinitatis et potestatis; sic enim se habent in Deo congregatæ synodi Nicænæ Patres: « se credere in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum, » quamvis de hypostasibus et de *prosopis* loquentes, masculinum semper et neutrum genus usurpent, et circa hanc materiam illud ipsum composuerint Symbolum, velut regulam et indicem orthodoxæ circa Deum et divinam Trinitatem doctrinæ. Neque dixerunt se credere in unum (neutro genere), sed ambos masculine designaverunt, exprimendo, cum vocem numerum significantem, scilicet unum, tum nomen absolutum et relativum, scilicet Deum et Dominum. — Item Scriptura sacra duos masculine inducit sæpessime, in unum opus cooperantes; nec tamen necessario, juxta vos, ad polytheismum, tanquam ad suum terminum spectant. Exempli gratia, legitur: « Pluit Dominus ignem a facie Domini r. » Et: « Dixit Dominus Domino meo q. » Et: « Unxit te Deus, Deus tuus r. » Et alii textus, quorum nullus tres esse deosserit, vel negat unam esse in tribus divinitatem et potentiam. Alibi enim dictum est: Dominus Deus tuus Dominus unus est. » Et: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth <sup>1</sup>. Et similia a Spiritu sancto inspirata. Num igitur oportuit Spiritum sanctum dicere unum vel una

πονθῆναι σαρκί; Εἰ γὰρ οὐ τρεῖς θεοὺς, ἀλλ' ὑποστάσεις φατέ, ἀκόλουθον ἐν λέγειν, ἢ μίαν τῆς Τριάδος ἀφορώντας πρὸς τὴν ὑπόστασιν ἢ τὸ πρόσωπον, καὶ μὴ ἓνα: πρὸς θεοὺς γὰρ ἢ πατέρας ἢ υἱοὺς, τοῦτο ἀποδίδοται ἀρβενικῶς λεγόμενον: διότι οὐδὲ ἄλλον καὶ ἄλλον ἀπαρτηρήτως τῇ χρήσει λέγειν τὸν Χριστὸν ἐν ὁμολογεῖτε, ἄλλο καὶ ἄλλο, ἀνέχεσθε. Θαυμαστὸν ὅπως ἐν αἷς ὑμεῖς ὡς οικεῖαι προήλθετε δόξαις ὅτε τὰ περὶ ὑποστάτως τοῦ Κυρίου ἐξητάζετε, ἐν ταῦταις νῦν ἡμᾶς ὡσπερ ἀσεβοῦντας δεικνύειν βουλόμενοι, οὐκ ἠρωθριάσατε: ἰδικᾶς τε γὰρ καὶ τρεῖς τὰς οὐσίας τῆς ἁγίας Τριάδος ὑμεῖς ἐδώκατε: ὡν μίαν εἶναι τὴν λεγομένην ἐνανθρωπήσασα: καὶ τοῦτο εἶναι ὑπόστασιν ἐλέγετε μόνον, τὴν ἰδικῆν οὐσίαν: πλὴν οὐ γὰρ ἐν τούτῳ εἶεν ἂν ἐλεύθεροι τοῦ ἐγκλήματος, εἰ τοὺς κατηγοροῦντας ἔχοιεν ἐαυτοῖς, συναμκρήμονα; οἱ κατηγορούμενοι: τοῦτο μὲν ἀφείσθω ὑμῖν: καὶ περὶ τῶνδε δὴ τάδε λέγειν ἔχοιμεν πρὸς ὑμᾶς καὶ νῦν: ὡς οὐ μόνον ταύτῃ τῇ τοῦ ἀριθμοῦ σημαντικῆ προσαγορευόμενον σημασίᾳ τὸν Λόγον ἀρβενικῶς ἓνα φάσκοντες τῆς ἁγίας Τριάδος, Θεὸν φάμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Θεὸν ἀρβενικῶς λέγομεν: καὶ οὐ διὰ τοῦτο τρεῖς θεοὺς ἡμεῖς ταῦτα οἴομεθα. Οὐδὲ γὰρ οἱ ὅσιοι Πατέρες ἡμῶν οὕτε ἡ ἁγία Γραφή, ἔστιν ὅπη οὕτως διαλέγεσθαι περὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν τριῶν τῆς θείας φύσεως προσώπων παρεφύλαξται: καὶ ἀρβενικῶς γὰρ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐν πλείστοις κέκληκον: διὰ τὸ τὸ παντέλειον ἐκάστου ἐνουσίως τε κατὰ τὸ κοινόν, καὶ ἐνυποστάτως κατὰ τὸ ἰδικόν, τὴν αὐτὴν ἐν τοῖς τρισὶ γνωρίζειν ἅπασι τελειότητα θεότητός τε καὶ κυριότητος: οὕτω γὰρ φησι ἡ Θεοσὺλλεκτος ὁμῆγουρος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, πιστεύειν εἰς ἓνα Θεὸν Πατέρα Παντοκράτορα, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν: καίτοι τὰς ὑποστάσεις; καὶ τὰ πρόσωπα θηλυκῶς τε καὶ οὐδωτέρως λέγοντες αἰεὶ: καὶ περὶ τούτων αὐτὸ δὴ καὶ τοῦτο ἐκτιθέμενοι: τὸ σύμβολον, κανὼνα τινὰ καὶ γνώμονα τῆς περὶ Θεοῦ καὶ τῆς ἐν τῇ Θεῖᾳ Τριάδι ὀρθοδοξίας: οὕτε εἰς ἐν πιστεύειν εἰρήκεισαν, ἀλλ' ἀμφω ἀρβενικῶς ἐκφράζαν, κατὰ τὸ ἀριθμοῦ σημαντικὸν ὄνομα, ἤγουν τὸ ἐν: καὶ κατὰ τὸ ἀπολειμμένον καὶ ἰδικόν, ἤγουν Θεὸν καὶ Κύριον: τὰ δὲ ἱερὰ Λόγια, δύο τε ἀρβενικῶς φησι πολλάκις καὶ περὶ ἐν πράγμα τὴν ἐνέργειαν μερίζομένους: καὶ ὅμως, οὐκ ἀναγκαιῶς τοῦτον ἐτάζει καὶ ὅμως τὸν σκοπὸν τῆς πολυθεΐας: ὡς τὸ, « Ἐδρεῖς Κύριος πῦρ παρὰ Κυρίου: » καὶ, « Εἶπεν Κύριος τῷ Κυρίῳ μου: » καὶ, « Ἐχρῖσέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου: » καὶ ἕτερα πλείστα, ὧν οὐδὲν τρεῖς εἶναι θεοὺς ἔδειξεν. Ἡ ἀνεῖλε τὸ μίαν εἶναι τὴν ἐν τοῖς τρισὶ θεότητα καὶ κυριότητα: καὶ γὰρ ἀλλαχόσε εἰρηται: « Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἐστίν: » καὶ, « Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ: » καὶ τὰ τοιαῦτα ἐκ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος. Μὴ τι εἶναι μίαν ἢ ἐν ἢ ἁγίαν, ἢ κυρίαν, ἢ θεῖαν εἰπεῖν ἀναγκαιῶς ἐδίρασε τῷ Πνεύματι, ἵνα καὶ τοῖς παρ' ὁμῶν ἐγκαλούμενοι: εὐθύνηται: πῶς δὲ ἄρα ὑμεῖς αὐτοὶ τὸν Πατέρα ἢ τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον προσαγορεύετε: Εἰ

<sup>1</sup> Gen. xix, 24. <sup>2</sup> Psal. cix, 1. <sup>3</sup> Psal. xlvii, 8.

<sup>4</sup> Isa. vi, 5.



μὲν οὖν μήτε Κύριον, μήτε Θεόν, (ταῦτα γὰρ ἀρρη-  
νικῶς εἰρηται,) πῶς οὐκ ἄθεοι παντελῶς ἔστε; εἰ δὲ  
λέγετε ταῦτα καὶ ὑμεῖς περὶ ὧν ἡμῖν ἐγκαλεῖτε,  
πῶς οὐκ ἀνασχύντοι λίαν κριθήσεσθε;  
masculinum sonant, nonne omnino athei estis? Si  
summæ impudentiæ crimen incurretis?

## ΚΕΦΑΛ. Β'.

Εἰ ἡ ἅγια Τριάς ἀπαθής, ὁ δὲ Χριστὸς παθητός,  
εἷς δὲ ἔστι ὁ Χριστὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, ἢ καὶ  
ἡ ἅγια Τριάς παθητή, ἢ ὁ Χριστὸς οὐκ εἷς τῆς ἁγίας  
Τριάδος· εἰ δὲ προσθήτε τὸ, σαρκὶ πέποιθε, τὸ  
τοιῶσδε πάσχειν, οὐκ ἐλευθεροὶ πάθους· ὡσπερ ἂν  
καὶ εἴποι τις τοιῶσδε πεπνίχθαι τινὰ, οὐκ ἐλευθεροὶ  
τοῦ πάσχειν ἢ τοῦ πεπνίχθαι, τὸν περὶ οὗ εἰρηται.  
Ἄλλ' ὁ Χριστὸς οὐ μόνον εἷς ἔστι τῆς ἁγίας Τριάδος·  
ἀλλὰ καὶ εἷς τῆς ἀνθρωπότητος ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ  
αὐτοῦ ὑποστάσει· διὰ τὸ καὶ περιεσόν τι τῆς φύσεως  
ἐκουτοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, ἦγουν τὸ ἐξ αὐτοῦ πλάσμα,  
εἰς τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἀναλαβεῖν· τὸ δὲ ληφθὲν,  
οὐκ ὑπόστασις ὃν ἐλήφθη, ἀλλὰ φύσις, τῇ φύσει  
τοῦ Λόγου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ ὑποστάσει συνυποστάσα·  
ἐδέιχθη γὰρ οἰκείως κατὰ τόπον πολλάκις ὡς δυνατὸν,  
καὶ πλείους φύσεις, ἐν μιᾷ ὑπάρχειν τῇ ὑποστάσει·  
ἴδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος τὸ κατὰ τὸν Δεσπό-  
την ἡμῶν Χριστὸν οὕτως· εἰ γὰρ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ  
καὶ Ἰακώβ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀποθίωσιν, ἤδη λοιπὸν  
τῷ τῆς ἀθανασίας ὀρίζονται λόγῳ, πρὸς τὸ μᾶλλον  
ζῶον λογικὸν ἀθάνατον ἕκαστος τοῦτῳ ὧν τῶν λοιπῶν·  
Ἰωσήφ δὲ εἷς αὐτοῖς ὧν κατὰ τὴν φύσιν, καὶ ὁμοού-  
σιος ἀληθῶς, ἔτι δὲ ἄρχων Αἰγύπτου καὶ ζῶν κατὰ  
σάρκα, εἰ θνητὸς ὀρίζοιτο, ὡς πρὸς τὸν νῦν βίον ζῆν  
ἔτι μετὰ σαρκὸς φθαρτῆς νοούμενος, ἄρα γε κάκει-  
νους καθ' ὑμᾶς θνητοὺς ἔτι ὀρίζεσθαι καὶ δις θνή-  
σκειν, ἵνα μὴ ψευδῆς εἴη ὁρος Ἰωσήφ, ἀναγκαῖον·  
ἢ καὶ τὸν Ἰωσήφ ἀθάνατον εἶναι, καὶ πρὸ τῆς ἐνθέν-  
δε ἀποθιώσεως, οὕτως ὀρίζεσθαι, ἵνα μὴ ἐκείνοι  
ψευδῶς λέγοιντο ἀθάνατοι· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, ὅηλον  
ὡς ἀληθῶς τοῖς τε ἀθανάτοις κατὰ τὸ πᾶν ἑαυτῶν  
νοούμενοις προσώποις ὁμοούσιος ὁ Ἰωσήφ ἔστι καὶ  
πρὸ τῆς ἀποθέσεως τῆς σαρκὸς, κατ' ἐκείνο τῶν  
ἑαυτοῦ, καθ' ὃ οὐ τεθνῆξεται πώποτε, ἦγουν τὴν  
ψυχὴν· θνητὸς τε καὶ τοῖς θνητοῖς συναριθμῶς ἔστι,  
καθὸ τὸ περισσὸν αὐτοῦ τῶς πρὸς τοὺς κατὰ τὴν  
ἀθανασίαν ἡμοουσίους αὐτῷ, ἦγουν τὸ σῶμα ὃ ἐπεφέ-  
ρετο· οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς σαρκὶ, καὶ οὐ τῇ θεότητι,  
παθητὸν φαμεν τὸν ἐκ σαρκὸς καὶ θεότητος Χριστόν·  
ἐπειδὴ δὲ λέγετε τὸ σαρκὶ μόνον διάφορον αἰτίαν καὶ  
τρόπον σημαίνειν τοῦ συμβεβηκότος τῷ ὑποκειμένῳ  
Χριστῷ κατηγορημάτος, εἴτουν τοῦ παθῆματος· οὐ  
μέντοι ὡς εἷς τινῶν οὐσῶν διαφόρων ἐν αὐτῷ  
οὐσιῶν μερικῶς τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τοῦτο  
πεισομένης λέγεσθαι, καθὰ ἡμεῖς νομίζομεν· οὐκοῦν  
ἀναγκαῖον ἡμᾶς κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον καὶ εἰς  
λέγει τὸν ἕνα ἀνθρωπὸν τμηθῆναι σαρκὶ, ἅμα μὲν  
τῇ ψυχῇ πάντα διαιρεθῆναι τοῦτον ἀεὶ νοεῖν· μόνον  
ἐξ οὗτο φαντάζεσθαι περὶ τοῦ λεχθέντος· ὅτι οὐκ  
ὑπὸ ξίφους τυχὸν ἢ λίθου, ἀλλ' ὑπὸ σαρκὸς ὁ ἀν-  
θρώπος ἕλος τέμνεται ψυχῇ τε καὶ σώματι διαι-  
ρεθῆς διὰ τοῦδε τοῦ ὧς τμητικῶν ὀργάνου· ἀκόλου-

A sancta, domina, dea, ne objurgationibus vestris  
corripereur? Quomodo igitur vosmetipsi Patrem  
et Filium et Spiritum sanctum appellatis? Si ne-  
que Dominum, neque Deum (hæc en'm nomina

## CAP. II.

Si sanctissima Trinitas sit impassibilis, Christus  
vero passibilis, unus autem sit Christus de sanctis-  
sima Trinitate; vel sanctissima Trinitas est passi-  
bilis, vel Christus non est unus de sanctissima Tri-  
nitate. Quod si addideritis: Passus est carne; tali  
vel tali modo pati non tollit rationem passionis:  
sicut si quis dicat aliquem taliter suffocatum esse,  
non ideo immunis est passionis vel suffocationis  
ille de quo loquitur. At Christus non solum unus  
est de sanctissima Trinitate, sed et unus de huma-  
nitate, in una et eadem persona. Etenim Verbum  
divinum aliquid naturæ suæ superfluum, scilicet a  
se creatum in suam ipsius personam assumpsit;  
quod autem assumptum est, non assumptum est ut  
persona, sed ut natura, naturæ Verbi in propria  
ipsius persona hypostaticè conjuncta: demonstra-  
tum enim est sufficienter pro loco, quam sæpissime  
fieri potuit, plures naturas in unica subsistere  
natura. Exemplo dilucidemus quod spectat ad Do-  
minum nostrum Jesum Christum. Si Abraham,  
Isaac et Jacob, postquam egressi sunt ex hac vita,  
jam deinceps ratione immortalitatis definiuntur  
(cum unusquisque eorum hoc magis sit animal ra-  
tionale immortale quam cæteri); Joseph autem  
unam et eandem habens cum illis naturam eisque  
vere consubstantialis, adhuc vero præses Ægypti et  
vivens in carne, si mortalis definiretur, et habere-  
tur ut vivens adhuc vitam hanc nostram: num igitur,  
juxta vos, necesse est, vel illos adhuc definiri  
mortales et bis mori, ne falsa sit Josephi definitio,  
vel Josephum esse immortalem et ante egressum  
ex hac vita sic definiri, ne illi falso dicantur im-  
mortales? Quod si hoc est absurdum, Josephus, ut  
patet, personis illis quæ secundum omnia sua at-  
tributa reputantur immortales, vere est consub-  
stantialis respectivè ad hanc sui ipsius partem qua  
nunquam morietur, id est, respectivè ad suam ani-  
mam; mortalis vero est et mortalibus annueran-  
dus respectivè ad illud quo superfluit cæteros sibi  
ratione immortalitatis consubstantiales, id est,  
respectivè ad corpus ipsi additum. Sic igitur et  
nos carne, non divinitate impassibilem esse dici-  
mus coalescentem ex divinitate et carne Christum.  
Dicitis adhuc vocem carne nihil aliud significare  
quam principalem causam et modum attributi de  
subjecto Christus prædicati, scilicet passionis, non  
autem exprimere aliquam diversarum ejus natura-  
rum participantem uni et eidem ipsius personæ  
hæc passuræ, quemadmodum nos sentimus: ne-  
cesse igitur esse ut nos, juxta nostram loquendi  
rationem, si quis dicat unum hominem sectum esse  
carne, simul et anima hunc totum esse discussum

semper arbitremur; ex verbis autem prædictis id unum patet, nempe non per gladium forte, nec per lapidem, sed per carnem totum sectum esse illum hominem, animaque et corpore discerptum per illud quasi dissecans instrumentum. Proinde, hunc hominem tonderi, discerpi et lacerari audientes, putabitis istud illi homini in utraque ipsius parte, id est, tum in corpore, tum in anima accidisse, et quidem *per carnem* quasi vim tonsorium habentem. Præterea de iis qui, licet a cruciatu liberi respectu carnis, aliquid tamen patiuntur, si diceremus hunc vel illum impassibilem remansisse carne (hoc significante *per carnem*), similiter dici juxta vos poterit impassibilis respectu animæ *per carnem*: illi enim post carnem nihil aliud quam anima superest. Ista quidem ecquis stultus non intelligeret? Ergo evidenter patet vocem *carne* non pro instrumento dolorifico dici, nec pro parte Dei Verbi in scipso considerati, quando dicitur: Verbum divinum passum est carne; sicut dicimus: Hic vel ille impegit pede, vel suspensus est manu. Dicerent enim Deum Verbum, Christum semper consideramus in unione naturarum, et tanquam partem Christi habemus carnem qua passum esse Deum Verbum quatenus Christum dicimus: sicut et hominem quasi dividimus, dicendo Paulum infirmum quidem esse carne, spiritu autem sanum, et carne a quibusdam absentem, spiritu vero in iis præsentem. In eo igitur sensu Judæos esse deicidas intelligendum est, et alia similia, quod Christus sit Deus et Verbum. Itaque cum Christus pro nobis passus sit carne, juxta apostolum Petrum <sup>u</sup>, patet Verbum divinum non quatenus partem Christi, sed quatenus Christum, dicatur esse passum. Totus enim Job dicitur

θεός δὲ τοῦτον ψιλοῦσθαι τε καὶ ἐλκοῦσθαι, καὶ δεικνέσθαι σαρκὶ ἀκούσαντες, ἀνθρώπων κατ' ἄμφω νομίζετε, ἤγουν κατὰ ψυχὴν τε καὶ σῶμα ταῦτα συμβεβηκέναι: τῷ ἀνθρώπῳ, ἀλλὰ διὰ σαρκὸς φιλήθρου δύναμιν ἐχούσης· ἔτι μὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθερουμένων ἐκ βασιάνου τὴν σάρκα καὶ παθόντων τε, εἰ λέγοιμεν ὅτι ὁ δεῖνα ἀπαθὴς ἔμεινε σαρξὶ διὰ σαρκὸς, καὶ τοῦδε δοθέντος, ὁμοίως λέγεσθαι καθ' ἑμᾶς· ἔσται τὴν ψυχὴν διὰ τῆς σαρκὸς ἀπαθὴς· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ μετὰ τὴν σάρκα ἔτερον ὑπολείπεται· τούτων δὲ ποῖος ἄφρων ἀνεπαίσθητος; Οὐκοῦν ὄφλον ὡς τὸ σαρξὶ, οὔτε ὡς δι' ὄργανου παθοποιῶ εἰρηται οὔτε μὴν ὡς μέρος οὐσίας τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' αὐτὸν νοουμένου ἐν τῷ λέγεσθαι, Ὁ Θεὸς Λόγος ἔπαθε σαρξὶ· ὡς περ φημὲν ὅτι ὁ δεῖνα προσέειπαισε τῷ ποδὶ, ἢ ἐκρεμάσθη τῇ χειρὶ. Καὶ λέγοντες γὰρ τὸν Θεὸν Λόγον, Χριστὸν νοουμένον μετὰ τὴν ἔνωσιν τῶν φύσεων ἀεί· καὶ ὡς Χριστοῦ μέρος φημὲν τὴν σάρκα καθ' ἑν παθεῖν καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ὡς Χριστὸν λέγομεν ὡς περ καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων, ὡς ἐκ μέρος; φημὲν ἀπαθεῖν μὲν σαρξὶ, ὑγιαίνειν δὲ Παῦλον τῷ πνεύματι· καὶ τῇ σαρκὶ μὲν ἀπειναί τινων, τῷ δὲ πνεύματι σὺν αὐτοῖς εἶναι· οὕτω γοῦν καὶ θεοκτόνους νοητέον Ἰουδαίους, καὶ τὰ ὅμοια, ὡς Χριστοῦ ὄντος τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγου. Χριστοῦ οὖν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρξὶ, κατὰ τὸν ἀπόστολον Πέτρον, ὄφλον ὡς καὶ Θεὸς ὁ Λόγος· οὐχ ὡς τὸ μέρος, ἀλλ' ὡς ὁ Χριστὸς λέγοιτο παθεῖν· καὶ γὰρ ὄλος Ἰωβ λέγεται παθεῖν, τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μόνης παθοῦσης· « Τῆς γὰρ ψυχῆς αὐτοῦ, » φησὶ τῷ διαβόλῳ, « μὴ ἄψῃ, » ὁ Κύριος.

## CAP. III.

Qui dicerent: *Passus est carne*, pro his verbis: *Non in propria natura*, sibi contradicerent. Si enim naturam illam in qua passus est Deus Verbum juxta eos, propriam ipsius esse negant (nec illum respectu naturæ passibilem esse constentur); quod autem non est proprium, est alienum; quod autem alienum, alterius est quam illius cujus non est proprium: ergo illi non solum duas admittunt naturas, sed et duas personas, nempe unam Dei Verbi, et alteram illius cujus est natura in qua passus est Deus Verbum. Cujus autem nisi evidenter hominis! Ille vero aliquis homo est persona. At propria est animæ intelligentia, tanquam facultas; propriæ cogitationes, tanquam operationes; proprium corpus, tanquam instrumentum; proprius autem hominis est filius, tanquam ex eo ortus; proprius ejusdem ager, tanquam possessio: ex iis autem omnibus quæ vere propria ejus sunt, nullum eodem gradu quam aliud proprium ejusdem est, etiamsi omnia circa unum dicerentur. Patet vero id contingere, quia *proprius* in multiplici sensu accipitur. Quoniam igitur ager vere proprius hujus est juxta naturalem suum sensum, relative autem

## C

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Εἰ φάσκειν τὸ *ἐπαθε σαρξὶ*, ἀντὶ τοῦ οὐκ εἰς τὴν οὐσίαν οὐσίαν, ἐναντίας ἑαυτοῖς τοῦτο λέγουσιν· εἰ γὰρ τὴν οὐσίαν ἐκείνην καθ' ἑν ἔπαθεν ὁ Θεὸς Λόγος κατ' αὐτοὺς, οὐκ ἴδιαν αὐτοῦ λέγουσιν, ἵνα μὴ παθόντων κατ' οὐσίαν ὁμολογήσωσι· τὸ δὲ μὴ ἴδιον ἀλλότριον· τὸ δὲ ἀλλότριον ἄλλου τινὸς παρ' ἐκείνου οὐ μὴ ἔστιν ἴδιον, οὐ μόνον δύο οὐσίας λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ δύο πρόσωπα, τοῦ τε Θεοῦ Λόγου ἐν, καὶ ἐν ἐκείνου οὐτινὸς ἔστι ἡ οὐσία καθ' ἑν πέπονθεν ὁ Θεὸς Λόγος· τίνος γὰρ ἢ ὄφλον ὅτι ἀνθρώπου; ὁ δὲ τίς ἀνθρώπος, πρόσωπον. Ἄλλ' ἴδιος μὲν τῆς ψυχῆς ὁ νοῦς, ὡς δύναμις· ἴδια δὲ τὰ νοήματα ὡς ἐνέργεια· ἴδιον δὲ τὸ σῶμα ὡς ὄργανον· ἴδιος δὲ τοῦ ἀνθρώπου τις υἱὸς ὡς ἐξ αὐτοῦ· ἴδιος δὲ τοῦ αὐτοῦ ἀγρὸς ὡς κτήμα· καὶ πάντων ἀληθῶς ὄντων αὐτοῦ ἴδιον, οὐδὲν τούτων ὅμως, κατὰ τὸν τοῦ ἑτέρου λόγον, ἴδιον τοῦ αὐτοῦ ἔστι, εἰ καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνός πάντα λέγεται· ὄφλον δὲ ὅτι τοῦτο συμβαίνει, διὰ τὸ τοῦ ἴδιου παθόντων. Ἐπεὶ οὖν ὁ ἀγρὸς ἴδιος τοῦδε κατὰ τὸν οὐσίαν λόγον ἀληθῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦ ἀγροῦ λόγον οὐχ ὁμοίως ἴδια τὰ λοιπὰ τῷ αὐτῷ ἔστι, πᾶν δὲ καθ' ἑμᾶς τὸ μὴ ἴδιον πως, εὐθύς ἀλλότριον ἀπλοῦς ἔσται· ἄρα ὁ μὲν ἀγρὸς ἴδιος τοῦδε, ὁ δὲ νοῦς καὶ τὸ σῶμα.

<sup>u</sup> I Petr. iv, 1.

τοῦδε, καὶ τὰ λοιπὰ οὐκ ἴδια ἔσται αὐτοῦ· ταῦτα δὲ ἄ  
 οὔτω φρονεῖν, πῶς οὐκ ἂν σαφῶς παραφρονεῖν; Πλὴν  
 ὅ τε προσκυνητὸς ἡμῖν Θεὸς Χριστὸς δοξαζόμενος,  
 ὃ τε καθ' ὑμᾶς ἄνθρωπος ἀπλῶς νοούμενος· ἢ καὶ  
 εἰ τι ἔτερον αὐτῷ, πλὴν Θεοῦ, περιεσώτερον ὅμως  
 ἀνθρώπου φιλοτιμείσθε, ἰδοὺ ἴδιαν ἑαυτοῦ ἀληθῶς  
 σάρκα καὶ σῶμα παρίστησι, τὴν τοῦς ἑλοῦ; καὶ τὴν  
 λόγῃν ὑποστᾶσαν· ταύτης γὰρ ἦσαν μέλη. Περὶ ὧν  
 φησι· « Ὄρουσαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου· » καὶ πά-  
 λιν τὴν μυστικὴν τοῦ τῆς εὐχαριστίας ἄρτου μετά-  
 ληψιν, ἰδίας σαρκὸς· διὰ δόσιν εἶναι δείκνυσιν εἰπὼν·  
 « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα· »  
 ἐτέρωθι δὲ, « Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα· » ἔτι δὲ καὶ  
 τὴν Ἐκκλησίαν, σάρκα αὐτοῦ ἴδιαν οἶεται· τοῦτο γὰρ  
 διδάσκει φάσκων ὁ Ἀπόστολος· « Οὐδεὶς γὰρ πώποτε  
 τὴν ἑαυτοῦ σάρκα ἐμίσησεν, ἀλλ' ἐκτρέφει καὶ θάλ-  
 πει αὐτήν, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς τὴν Ἐκκλησίαν· »  
 ἐν ἐτέρῳ δὲ· « Ὑμεῖς ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη  
 ἐκ μέλους· » σαρκὸς οὖν καὶ σώματος αὐτοῦ ἰδίου  
 τῆς Ἐκκλησίας τυγχανούσης, ἄρα τὸ οὐκ ὄν ἢ Ἐκ-  
 κλησία αὐτοῦ, οὐκ ἴδιον αὐτοῦ καθ' ὑμᾶς λογισθῆ-  
 σται; Καὶ ἐπεὶ μὴ κατὰ ταύτην τὴν σάρκα ἑσταυρώ-  
 θη, ἀλλ' ὑπὲρ ταύτης, ἀναγκαίως ἔσται ἐν ἀίολοις  
 σαρκὶ πεπονητός; εἰ γὰρ τὸ οὐκ ἴδιόν πως, ἀλλότριον  
 εὐθὺς καθ' ὑμᾶς· ἢ δὲ Ἐκκλησία, ἴδια· τὸ μὴ κατὰ  
 τὴν Ἐκκλησίαν ἴδιον αὐτῷ, πάντως ἀλλότριον αὐτοῦ  
 ἔσται ὡσαύτως καὶ εἰ τὴν σάρκα εἴποιτε ἴδιαν αὐτοῦ  
 κυρίως εἶναι τὴν καθηλωθεῖσαν, ἢ Ἐκκλησία ἔσται  
 οὐκ ἴδια αὐτοῦ, ἐπεὶ μὴ καθηλωθῆ· τὸ γὰρ οὐκ ἴδιόν  
 πως λεγόμενον, εὐθὺς ὑμῖν ἔδοξεν εἶναι καὶ ἀλλό-  
 τριον. Ἄλλ', ὡ οὔτοι, οὐκ ἴδια μὲν τῆς φύσεως τοῦ  
 Λόγου ἢ σαρκὸς, τῆς δὲ ὑποστάσεως αὐτοῦ γέγονεν  
 ἐπ' ἐσχάτων ἀληθῶς· τῶν χρόνων ἴδια· λέγομεν δὲ  
 καὶ ἀνθρώπου εἶναι τὸ σῆμα τὸ θρῆιον, ἴδιον ὄν  
 τῆς φύσεως τῆς ψυχῆς, τῆ δὲ ἐν σώματι αὐτῆς ὑπο-  
 στάσει ἐνθεωρούμενον. Ὅπως οὖν τοῦτο περὶ ταύτης  
 λέγεται εἰ ἐνοήσατε, οὐκ ἂν ἡμῖν τοὺς ὑπὸ σκιάς  
 καὶ ὀνειρώων συλλογισμοὺς ἀνεπιλέξατε· ἀλλὰ ταῦτα  
 μὲν περὶ τούτων. Ἐν δὲ τῷ τέλει τοῦ ἐπιχειρήματος  
 ὑμῶν, τὸ τοῦ ληθάργου πάθος ὑποστῆναι δόξαντες  
 δι' ἀπροσεξίαν, πρὸς γέλωτα ἂν ἡμᾶς οὐ μέτριον  
 συνεκινήσατε, εἰ μὴ τῷ φρικτῷ τῶν ζητουμένων  
 προκατεστέλλόμεθα πρὸς εὐλάβειαν. Εἰ γὰρ καὶ τὰ  
 μάλιστα ψευδῶς ἅπαντα ὑμῖν εἰρηται, ἀλλ' ὅμως  
 ταυτὸν μὲν συνάγειν ὑμᾶς βουλομένους ὀρώμεν νῦν,  
 ὡς δύο τε οὐσίας καὶ δύο πρόσωπα ἦγον ὑποστά-  
 σεως λέγομεν ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς· καὶ  
 τοῦτο ὡς ἄτοπν τι συμπέρασμα καὶ ἀθέμιτον δόξαν  
 διανοουμένων ἡμᾶς ἐλέγγειν σπουδάζετε, ὅπερ χθὲς  
 καὶ τρίτην, εἴη δὲ μὴ εἰς αὐριον, τῆς ὑμέτερας μό-  
 νης ἐστὶ θρησκείας τὸ κεφαλαϊωδέστατον· καὶ πάντων  
 μᾶλλον τὸ τῆς τοιαύτης δόξης ἄτοπον, ὑμέτερόν ἐστι  
 γνωριστήριον· ἡμῖν ὄντως καὶ λίαν ἀπεχθές τε καὶ  
 πολέμιον· διὰ τοι γὰρ τοῦτο αὐτὸ καὶ τοσαῦτα σὺν  
 Θεῷ ὑμῖν ἀνταγωνιζόμεθα.

et nudius tertius (ac utinam nec usque cras!) summarium est totius vestrae religionis fundamen-  
 tum: imo absurda ista doctrina est præcipuus character quo vos dignoscimini; nobis vero est vere

A ad agrum cætera non ita propria ejusdem sunt;  
 cum, juxta vos, quod non est tali modo proprium,  
 statim fit simpliciter alienum: ergo præfati homi-  
 nis ager quidem vere proprius erit, mens autem  
 ejus et corpus et reliqua ipsi non erunt propria?  
 Ita opinari nonne est manifeste desipere? Præter-  
 ea, ille quem nos ut Deum adorandum venera-  
 mur, quem vos autem ut simplicem habetis homi-  
 nem (nisi forte aliquid ei aliud, si non divinum,  
 humano tamen superius largiamini), en Christus  
 propria sui ipsius vere esse demonstrat corpus et  
 carnem suam clavis et lanceæ suffixam: hujus enim  
 erant membra de quibus dicit: « Foderunt manus  
 meas et pedes meos ». Et iterum mysticam panis  
 eucharistici communionem propriæ suæ carnis esse  
 traditionem ostendit dicens: « Qui comedit carnem  
 meam et bibit meum sanguinem ». Et aliunde:  
 Hoc est corpus meum. Ipsam quoque Ecclesiam  
 pro sua propria carne habet; hoc enim docet Apo-  
 stolus dicens: « Nemo enim suam carnem odit,  
 sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Eccle-  
 siam ». Et alibi: « Vos estis corpus Christi, et  
 membra ex membro ». Cum autem caro et corpus  
 Christi proprium sit Ecclesia, ergo quidquid non  
 est Ecclesia ejus, ut non proprium ejus juxta vos  
 habebitur? Et quia non in hac carne crucifixus  
 est, sed pro ea, ergo necessario sequetur illum in  
 aliena carne passum esse? Si enim quod non est  
 tali modo proprium, statim fit simpliciter alie-  
 num, ut vos contenditis; Ecclesia vero est Christi  
 propria, quod igitur non est eodem modo ac Eccle-  
 sia, proprium ipsius, illi est omnino alienum.  
 Item, si dixerit carnem Christi propriam illam esse  
 quæ clavis transfixa est, jam Ecclesia non erit ip-  
 sius propria, quippe quæ clavis non est perforata:  
 quidquid enim non tali modo proprium dicitur,  
 jam ut alienum ducitis. Verum, heus vos! non pro-  
 pria quidem naturæ Verbi est caro, personæ vero  
 ejus in novissimis temporibus vere propria facta  
 est. Sic dicimus hominis esse habitum sectum,  
 qui non est proprius naturæ animæ, sed personæ  
 respectu corporis spectatæ appropriatur. Quo-  
 modo illud circa hanc dicatur si intellexissetis,  
 non istos nebulosos somnurnosque implicuissetis  
 syllogismos. Hæc quidem circa ista. In fine autem  
 vestri epicherematis, lethargia ob inertiam torpere  
 visi, risum nobis immodicum elieissetis, si reve-  
 rentia rerum de quibus agitur nos ad religiosam  
 non revocasset moderationem. Etenim, quamvis  
 nonnisi mendacia plerumque dixeritis, nihilominus  
 vos nunc videmus id inferre volentes, videlicet  
 nos, sicut duas naturas, ita duo supposita seu duas  
 personas admittere circa Verbum et carnem; et  
 hoc quasi absurdam conclusionem et hæreticam  
 opinionem in nos refundere conamini, quod heri,

et prorsus odiosa et contraria : quippe circa hoc ipsum tam acriter adversum vos cum Deo pugnamus.

## CAP. IV.

Si quod dicitur unus de SS. Trinitate, est commune divinitatis et humanitatis Christi, vel sub eodem respectu est commune Patri et Spiritui sancto, vel sub uno et altero respectu, pro duobus quibus constat unum Verbum. Porro, si sub eodem respectu est commune, ergo primo caro est Verbo consubstantialis? Ergo secundo in divinis est quaternio, non Trinitas? Si autem uno modo Verbum et altero modo caro communicat cum Patre et Spiritu sancto, quomodo hinc non inferitis duas esse naturas in sanctissima Trinitate? Quod si dicendo unus de Trinitate intelligitis aliquid unum ex partibus coalescens, Verbum divinum in seipso consideratum, erit dimidium unius de Sanctissima Trinitate; ac si forte dicendum sit consubstantiale ex duobus, tunc Patrem et Spiritum sanctum cum eo numerantes, e sex monadibus Sanctissimam Trinitatem constare inferetis. Respondeo vobis, o intelligentia imbecilles, accuratæ vero supputationis, ut putatis, peritissimi : primo, non in quantum aliquid unum esse ex pluribus, in tantum commune cum his pluribus necessario est, sed in quantum dicitur unum cum pluribus esse. Si ergo unus de Trinitate Verbum dicitur respective ad personam (respective enim ad naturam, non unum ex tribus, sed unum cum duobus æstimatur Verbum), et nullam habet sub respectu propriæ suæ personæ, sive ante sive post incarnationem, cum Patre et Spiritu communitatem, quia neuterque Verbum est; neque unquam, ut simpliciter personæ, ulli personæ communicabit : quomodo vultis Christum, qui, tum quatenus simpliciter Verbum, tum quatenus incarnatus, unus est de sanctissima Trinitate, communicare cum duabus aliis personis in hoc præcise quo est unum ex tribus distinctis (nam personæ divinæ non sunt unum respectu seu ratione hypostaseos, sed unum vere sunt ratione seu respectu naturæ, relative ad quam non sunt tria, ita ut unum ex tribus dicamus esse Christum)? In hoc quidem sensu Christum relative ad alias personas habere tantummodo similitudinem arbitramur. Evidenter enim personæ, non respective ad suam hypostasim, sed respective ad illam quæ ipsi subest essentiali, unica gaudent indivisibili natura : ex eo quod autem unica eis insit substantia, hoc nuncupamus identitatem. Relatio Filii ad Patrem est similitudo : ac Patris imago Filius toties dicitur, quoties cum natura simul proprium ipsius spectatur attributum, quod est *esse* a principio. Quoad ideam imaginis, præter communem similitudinis rationem, hoc habet speciale, nempe quod non sit prototypus, sed exemplaris imitatio : quod est imaginis proprietas. Cum vero ambas illas personas sub respectu earum naturæ consideramus, jam non est locus dicendi similitudinem, quia non est altera alteri collata : nulla enim videbitur distinctio, sed

A

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ τὸ εἰς τῆς Τριάδος λεγόμενον, κοινὸν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος Χριστοῦ ἐστίν, ἢ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐστὶ κοινὸν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, ἢ καθ' ἕτερον καὶ ἕτερον πῶς ἐξ ἀμφοῖν ἀποτελουμένου Λόγου ἐνός· ἀλλ' εἰ μὲν κατὰ τὸν αὐτὸν ἢ κοινωνία, πρῶτον μὲν πῶς οὐχ ὁμοούσιος ἢ σὰρξ τῷ Λόγῳ; εἶτα δὲ καὶ τετράς οὐ Τριάς τὸ θεῖον; εἰ δὲ καθ' ἕτερον κοινωνεῖ ὁ Λόγος καὶ καθ' ἕτερον ἢ σὰρξ τῷ Πατρὶ καὶ Πνεύματι, πῶς οὐ δύο τὰς φύσεις τῆς ἁγίας Τριάδος εἰσάγετε; εἰ δὲ ὡς ὅλον ἐκ μερῶν τὸ εἰς τῆς Τριάδος λέγετε, ὁ θεὸς Λόγος καθ' ἑαυτὸν, ἡμεῖς ἕνός τῆς ἁγίας Τριάδος ἐσται· εἰ δὲ ἄρα καὶ ὁμοούσιον δεῖ λέγειν ἐκ δύο, καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα λέγοντες, ἐξ μονάδων εἶναι τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν Λόγον δεδώκατε. Ἄλλ' ὧ τὴν διάνοιαν ἰσχυροὶ καὶ περὶ τὴν τῶν τιῶνδε ἀκριβολογίαν δεῖνοι, ὡς οἴεσθε, πρῶτον μὲν οὐ καθ' ὃ ἐν τι εἶναι καὶ ἐκ τῶν πολλῶν λέγεται, κατὰ τοῦτο πάντως καὶ κοινὸν εἶναι τοῖς πολλοῖς ἀνάγκη· ἀλλὰ καθὼ ἐν εἶναι λέγεται, καὶ σὺν πολλοῖς εἶναι· εἰ οὖν εἰς τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ τὴν ὑπόστασιν ὁ Λόγος, εἰρηται, κατὰ γὰρ τὴν οὐσίαν οὐχ ἓν ἐκ τριῶν, ἀλλ' εἰς ἅμα σὺν τοῖς δύο δοξάζεται ὁ Λόγος· καὶ οὐκ ἔχει τινὰ κοινωνίαν κατὰ τὴν οἰκείαν ὑπόστασιν, οὔτε πρὸς σὰρκος πρὸς τὸν Πατέρα ἢ τὸ Πνεῦμα, οὐδὲ μετὰ τὴν σάρκα· ἐπεὶ μὴ ταῦτα ὁ Λόγος ἐστίν· οὐδὲ μὴ ἀπλῶς ὡς ὑπόστασις ὑποστάσει κοινωνήσει πῶποτε· πῶς κοινωνίαν ἔφε καὶ ὡς ἀπλῶς Λόγου, εἶτε καὶ ὡς σεσαρκωμένου ἕξου Χριστοῦ ἐρωτᾶτε, τοῦ ἐνός τῆς ἁγίας Τριάδος, πρὸς τὰ ἕτερα δύο πρόσωπα, κατ' αὐτὸ τοῦτο καθὼ ἐν ἐκ τῶν τριῶν ἀνομοίον ἐστίν· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ λόγῳ, ἢ τῷ ἀριθμῷ τῆς ὑποστάσεως εἶσι· τὸ γὰρ ἐν αὐτοῖς, τῆ οὐσίᾳ ἐστὶν ἀληθῶς, καὶ τῷ τῆς οὐσίας ἀριθμῷ· καθ' ἣν οὐδέποτε οὐδὲ τρία εἶσιν, ἵνα ἕνα τῶν τριῶν λέγομεν τὸν Χριστόν· καὶ πρὸς τὰ ἕτερα οὕτως ἔχειν αὐτὸν σκοποῦμεν τὴν ὁμοίωσιν· δῆλον γὰρ ὡς αἱ ὑποστάσεις οὐ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐν αὐταῖς οὐσίαν, μίαν ἔχουσαι τὴν ἀπαράλλακτον φύσιν· ἐκ τοῦ γὰρ πάντῃ ταύταις εἶναι μίαν ὑπαρξίν, καὶ τὴν ταυτότητα φαμεν· ὁμοίωσις μὲν γὰρ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα· καὶ εἰκὼν εἶναι τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς τότε λέγεται, ὅτε σὺν τῇ φύσει, καὶ τὸ ἴδιωμα τοῦδε νοεῖται, ἕξου τὸ εἶ ἀίτιον· οὕτως γὰρ καὶ τῆς εἰκόνος ὁ Λόγος μετὰ τοῦ κοινού τῆς ὁμοίωσεως ἔχει καὶ τὸ μὴ πρωτότυπον εἶναι ἀλλ' ἐκ παραδείγματος, ἴσον αὐτῆς ὄντα λόγον· ὅτε δὲ καθ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἄμφω τῶν ὑποστάσεων αὐτοῦ νοοῦμεν, οὔτε ὁμοίωσιν λοιπὸν ἐστι λέγειν· ἐπεὶ μὴ ἐστὶν ἕτερα πρὸς ἕτερον συγκρινομένη· οὐδε μὲν γὰρ ὁφίησεται ἑτερότης, ἀλλὰ μόνον ταυτότητα αὐτῆς ἐναιῶς ἴσμεν· εἰ οὖν καὶ μὴ κατὰ λόγον τὴν ἐρώτησιν προσαγαγεῖν δεδύνησθε, ὅμως μένοιο κατὰ τὴν ἴδιαν κοινωνίαν τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φανταζόμενοι τάδε πυνθάνεσθε, ταύτην λήψασθε παρ' ἡμῶν τὴν ἀπύκτιστον, ὡς ὁ Λόγος ἐν πρόσωπον ὅλον ὑπάρχειν, μία τε ὑπόστασις τῆς ἁγίας Τριάδος· ἐξ ὑποστάσεων γὰρ οὐ φύσιν

τὸ τριαδικὸν συνελλεκται· ἐσαρκώθη ὁ πρῶν ἄσαρ- A  
 κος καὶ ἔστι Χριστὸς, ὃς ἐκ μέρους αὐτοῦ ἦγουν τῆς  
 μιᾶς τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων κοινῶς τέ ἐστι καὶ ὁμοού-  
 σιος καὶ εἰς τῆ φύσει, σὺν τῷ Πατρὶ τῷ ἀγαθῷ, καὶ  
 τῷ ἀγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι κατ' οὐσίαν αὐτοῖς ἠνωμέ-  
 νος· καὶ οὕτως πλεονασμὸν ἢ λεῖψιν ὑποστάσεων τῆ  
 ἀγία Τριάδι παρίστησιν· ἐκπερ ὁ Λόγος μία τε ἦν  
 ὑπόστασις πρὸ σαρκὸς καὶ μετὰ σάρκα· ἀλλ' οὕτε  
 ἐλάττω αὐτὸς μιᾶς ὑποστάσεως εἶναι πρὸ τῆς σαρκὸς  
 δείκνυται ἐν τῇ ἀγία Τριάδι δηλονότι· οὐδὲ γὰρ  
 πρόσθεσιν ὑποστάσεως ἐπιβεβήμενος τὴν νῦν ἔχει  
 τελειότητα τῆς ὑποστάσεως· ἀλλ' ἦν εἶχε μόνον κέ-  
 κτηται, καὶ μετὰ τὴν προσθήκην ἧς οὐκ εἶχε φύ-  
 σέως· καὶ οὕτως ἔσται ὑμῖν εἰς οὐδὲν ἀναλυομένη  
 πᾶσα τῶν διπλώσεων ἐπὶ τὰς τριπλώσεις ἢ ψηφολο-  
 γία, καὶ πᾶσα ἢ ὁμάς τοῦ ἀλογίστου ὑμῶν καταλδ- B  
 γου εὐλόγως ἡμῖν παραλογισθεῖσα· εἰς γὰρ ὄλω; ἐκ  
 τριῶν, ὧ δοκῆσει σοφοί, οὐ κατὰ κοινωνίαν ὁ Χρι-  
 στὸς· εἰς δὲ σὺν τοῖς λοιποῖς δύο προσώποις κατὰ  
 τὴν κοινωνίαν τῆς μιᾶς τῶν ἐν αὐτῷ φύσεως, οὐ μὴν  
 τῶν ἐν αὐτῷ δύο φύσεων· οὐκ εἰ τι δὲ μὴ ἐκ πάντων  
 τῶν ἑαυτοῦ κοινωνεῖ τι, οὐδὲ καιρὸν ἔσται πρὸς αὐτῆ  
 naturæ. Et sic vobis in nihilum redacta ruit omnis  
 putatio, et tota illa innumerabilium calculorum summa,  
 erroris merito a nobis convicta. Etenim,  
 o vos in vestra opinione sapientes, Christus unus est  
 ex tribus, sine communicatione, unus autem  
 est cum duobus aliis personis per communicationem  
 unius, non vero utriusque suarum naturarum;  
 quamvis autem aliquid alteri non communicet ex  
 omnibus suis, non ideo commune cum illo non  
 erit.

## ΚΕΦΑΛ. Ε΄.

Εἰ τὸ εἰς τῆς Τριάδος ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς  
 σημαίνεται, πῶς οὐκ ἔσται τῆς Τριάδος καὶ ἡ σὰρξ;  
 εἰ δὲ ἡ ἀγία Τριάς κατὰ τι μονὰς ἐστι, οὐκ ἔσται καὶ  
 τῆς μονάδος ἡ σὰρξ· εἰ δὲ τῆς μονάδος ἡ σὰρξ, κτι-  
 στή δὲ αὕτη, πῶς ἀκτιστος ἢ μονὰς; Ἀλλὰ τίς ἂν  
 εἴη λόγος; ὑμῖν ὁ παριστῶν τὸ κατὰ τι κοινωνοῦν,  
 πάντως καὶ κατὰ πάντα κοινωνεῖν ἀναγκαίως; εἰ οὖν  
 ἡ σὰρξ κεκοινωνήκε τῇ θεότητι κατὰ τὴν ὑπόστασιν  
 τοῦ Λόγου, ὡς διὰ τοῦτο καὶ ἀληθὺς σὺν αὐτῷ εἶναι  
 μιᾶς τῶν μονάδων τῆς ἀγίας Τριάδος, ἦγουν τῆς  
 ὑποστατικῆς ἀριθμήσεως, τίς ὁ βιαζόμενος λόγος κοι-  
 νωνῆσαι αὐτὴν καὶ τῷ οὐσιώδει Λόγῳ τῆς θεότητος,  
 ἦγουν τῷ τῆς φύσεως Λόγῳ κατὰ τὸ μοναδικὸν τῆς  
 ὑπάρξεως τῆς θείας συμπεριλαμβανομένην σὺν αὐ-  
 τῇ; δι' αὐτὸ γὰρ δὴ τοῦτο τοῦναντίον φαμὲν ἡμεῖς D  
 τοῖς ὑμετέροις· ὅτι ἐπεὶ ἐκείνη τῷ Λόγῳ ἐφύη κατὰ  
 τὴν εὐδοκίαν τῆς οἰκονομίας ἐνωθῆναι τῇ σαρκὶ ἢ  
 θεότης, καθ' ὃ καὶ πρὸς ἑαυτὴν πῶς διαφέρεται  
 ἦγουν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, ὡμολογημένως οὐκ ἔσται  
 πρὸς αὐτὴν κατὰ λόγον οὐσίας κοινωνοῦσα καθ' ὃν  
 πρὸς αὐτὴν μὴ διαφέρεται· εἰ γὰρ οὐδὲ καθ' ἑαυτὴν  
 θεωρουμένη ἢ θεότης ἐν ἀμφοτέροις τοῖς λόγοις αὐ-  
 τῆς, ἦγουν τοῖς τῆς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως δείκνυται  
 κοινωνοῦσα (ἐν γὰρ κατ' ἄλλο ἐστὶ, καὶ τρία καθ' ἕτε-  
 ρόν ἐστι)· πῶς τῷ παρ' αὐτὴν ὄντι σὺν τῇ σαρκὶ κατ'  
 ἀμφοτέρα κοινωνήσει; εἰ γὰρ τοῦτο εἴη, ὄντως ἂν  
 τῇ σαρκὶ μόνῃ τὰ τε ὑπὲρ Θεοῦ πῶς καὶ ἀσυγκρίτως  
 ἀπλωτέρον, καὶ ἑαυτῆς ὑπερκεῖμενον ἐμαρτύρησεν  
 ἂν ἢ θεότης· καὶ τὰδε μὲν οὕτως· εἰ δὲ τῷ λεπτῷ  
 τοῦ θεωρημάτος ἴσως οὐκ εὐγνωστον ὑμῖν τὸ λεγέ-

PATROL. GR. LXXXVI.

meram ubique scimus adesse identitatem. Quamvis  
 igitur hanc movere quæstionem rationaliter haud  
 potueritis, quia tamen quæ sit communicatio Do-  
 mini nostri Jesu Christi in vestra imaginatione  
 quæritis, hoc accipietis a nobis responsum. Verbum,  
 quod est unum suppositum completum et una per-  
 sona sanctissimæ Trinitatis (ex personis enim, non  
 ex naturis ternus colligitur numerus), caro factum  
 est, cum antea sine carne esset, et nunc est Chri-  
 stus, qui ex parte sui ipsius, videlicet secundum  
 unam e suis naturis, communis est consubstantia-  
 lisque et unus natura cum Patre optimo et sancto  
 ejus Spiritu, ratione essentialis ipsis unitus. Neque  
 augmentum vel imminutionem affert numero per-  
 sonarum sanctissimæ Trinitatis: siquidem Verbum  
 unica ante incarnationem, unica post incarnationem  
 fuit persona, et ipsum non caruisse hypostasi ante  
 incarnationem evidenter demonstratur in sanctis-  
 sima Trinitate: si enim perfectam nunc habet  
 hypostasim, non quod hypostaseos augmentum  
 susceperit, sed quam prius habebat, hac sola gau-  
 det, etiam post additionis illius quam non habebat,  
 duplicationum supra triplicationes congestarum sup-  
 plementum, erroris merito a nobis convicta. Etenim,  
 o vos in vestra opinione sapientes, Christus unus est  
 ex tribus, sine communicatione, unus autem  
 est cum duobus aliis personis per communicationem  
 unius, non vero utriusque suarum naturarum;  
 quamvis autem aliquid alteri non communicet ex  
 omnibus suis, non ideo commune cum illo non  
 erit.

## CAP. V.

Si hæc verba, unus de Trinitate, significant, ex  
 divinitate et carne, ergone Trinitatis erit caro? Si  
 vero Trinitas sub aliquo respectu sit monas, ergo  
 monadis caro erit? Si autem monadis sit caro,  
 cum caro sit creata, quomodo increata erit monas?  
 At quo argumento probabitur quod sub aliquo re-  
 spectu commune est, illud sub omni prorsus respectu  
 commune necessario esse? Si ergo caro communi-  
 cavit Deitati in persona Verbi, ita ut vere cum eo  
 sit una ex monadibus sanctissimæ Trinitatis, id est,  
 ex personarum numero: num ideo necesse est di-  
 catur eadem caro communicasse divinitati ratione  
 essentialis, id est, ratione naturæ, in unitate substan-  
 tiæ divinæ simul cum illa comprehensa? Hanc  
 enim ipsam ob causam nos contra vos dicimus:  
 cum per obviam Providentiæ voluntatem unita sit  
 carni divinitas sub illo respectu quo aliquam in  
 seipsa distinctionem admittit, scilicet respectivæ ad  
 hypostasim: fatebuntur omnes eam cum carne non  
 communicasse respective ad suam naturam, cujus  
 ratione nullam admittit in seipsa distinctionem.  
 Quod si divinitatem in seipsa consideratam non  
 demonstratur communicare sub duobus suis re-  
 spectibus, id est, sub respectu tum naturæ, tum  
 hypostaseos (anum enim est sub priori, tria vero  
 sub posteriori): quomodo illi qui in ea cum carne  
 inest, sub duplici respectu communicabit? Hoc si  
 esset, sola carne aliquid quodammodo se ipsa di-  
 vinius, et simplicius, et excellentius ostendisset  
 divinitas. Et ita quidem se res habent. Quoniam

55\*

vero, ob argumentorum subtilitatem, vobis fortasse non sunt bene nota quæ dixi, res vobis elucidanda est exemplo sub sensus magis cadente. Ignis parti pars ferri conglutinata quodammodo unam cum illa efficit hypostasim, quæ in suo esse simul ex igne et ferro compleitur: et, cum ignis totus in ea insit ratione suæ naturæ, ergone juxta vos dici poterit igni ferrum esse consubstantiale? Si autem illud evidentibus demonstratum est rationibus, proinde, ex omnium confesso, aliud est communicatio qua varia ferri igniti corpora secum invicem unum efficiunt in hypostasi, et aliud unio qua unum censentur cum eis quibus unumquodque est consubstantialis in communi natura. Ergo recte dixistis Trinitatis esse carnem, hæc enim una est trium personarum. Sed (pace vestra dicam) caro non est monadis primario seu in proprio sensu. — At, forsân inquitis: Trinitas sub quodam respectu est monas. — Verum sub illo respectu monas non est caro eodem modo ac Trinitas, heus vos medi-

Α μινον, παχυμερεστέρω ὑμᾶς, ἐλεγκτίον τῷ παραδει-  
ματι· ἐπεὶ γὰρ μέρει πυρὸς μέρος σιδήρου κατὰ τινα  
ὑπόστασιν τοῦδὲ τινος τοῦ μύδρου συνήπται· τὸ δὲ  
εἶναι ταύτη ἐκ πυρὸς τε τοῦ κοινοῦ καὶ σιδήρου πλη-  
ροῦται· ἐπεὶ τὸ πῦρ ὅλον ἔνεστι κατὰ τὴν φύσιν,  
πῶς οὐκ ἔσται λέγειν καὶ τῷ πυρὶ τῶν σιδηρῶν  
ὁμοούσιον καθ' ὑμᾶς; Εἰ δὲ τοῦτο πρόδηλον ἔχει τὸν  
ἐλεγχον, ὠμολογημένως καθ' ἑτέραν κοινωνίαν τὰ τε  
ἐν τῷ μύδρω σώματα διάφορα τὸ ἐν εἶναι ἔχουσι  
σὺν ἀλλήλοις ἐν τῇ ὑποστάσει· καὶ καθ' ἑτέραν ἔνω-  
σιν πάλιν ἐν νοεῖται τάδε σὺν τοῖς ἑαυτῶν ἑκάτερον  
ὁμοουσίους ἐν κοινῇ τῇ φύσει· τῆς οὖν Τριάδος· ἀπ-  
θῶς ἔφητε ὅτι ἔστι καὶ ἡ σὰρξ· μίᾳ γὰρ τῶν τριῶν  
ὑποστάσεων· ἀλλ' οὐκ καὶ τῆς μονάδος, ὡς οὖτοι,  
πρώτως ἤγουν οἰκείῳ λόγῳ· Ἄλλ' ἡ Τριάς κατὰ τι  
καὶ μονὰς ἔστιν, ἴσω· φατέ. Ἄλλὰ κατ' ἐκεῖνο οὐκ  
ἔστιν ἡ μολογία τῆς Τριάδος καὶ μονὰς ἡ σὰρξ σὺν αὐτοῖς,  
ἀπερίσκαπτοι.

est caro eodem modo ac Trinitas, heus vos medi-

## CAP. VI.

Si ille unus de Trinitate ex divinitate et carne compleatur, impassibilis vero Trinitas agnoscat, quomodo non erit impassibilis, cum divinitas, tum caro? Si autem impassibilis utraque sit, quis passus est pro nobis? quid dicebatur passibile ante resurrectionem? Nemo vobis asseruit unum de Trinitate ex divinitate et carne compleri juxta vestram interpretationem. Neque enim divinitate carebat Verbum in Filio, ratione, tum naturæ, tum hypostaseos, neque respective ad Trinitatem personarum vel ad unitatem naturæ incompletum erat Verbum in seipso sine carne consideratum, antequam caro ab ipso assumeretur, ipsique passibilis impassibili hypostatice uniretur. Non enim ad perfectionem vel complementum assumptione passionis et passibilis Deo opus erat. Ac, sive in impassibilitate qua gaudebat et ante et post incarnationem, sive in carnis passionibus consideretur Verbum, idem vere ostenditur. At minime nos ex his quæ tum ante incarnationem Verbi, tum post carnis ejus resurrectionem admisimus, revocatis dicendo simpliciter impassibile esse Trinitatem: clare enim proflitemur et nos, ex quo Verbum caro factum habitavit in terris, sicut non sine carne fuit universa personarum Trinitas, ita nec impassibile fuisse omnem hujus personam, quia passibilis est Christi, juxta illud sancti apostoli dicentis: « Et primus ex resurrectione-mortuorum <sup>b</sup>. » Hic enim est ipsum Verbum quod erat in principio. Impassibilis vero est divina, tum ejus, tum Patris, tum Spiritus sancti natura, quæ sive ante sive post incarnationem, in eadem personâ Verbi veritatis usque manet.

## CAP. VII.

Si ille unus de Trinitate ex deitate et carne compleatur, quomodo non erit ille unus de Trinitate, sicut Deus, ita et homo? et si hoc est, quomodo

## ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Εἰ τὸ εἶς τῆς Τριάδος ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς ἀναπληροῦται· ἀπαθὴς δὲ ἡ Τριάς ὠμολόγηται, πῶς οὐκ ἔσται ἀπαθὴς ἡ θεότης καὶ ἡ σὰρξ; εἰ δὲ ἀπαθὴς, τίς ὁ παθὼν ὑπὲρ ἡμῶν; καὶ τί τὸ λεγόμενον παθητὸν πρὸ τῆς ἀναστάσεως; Ἄλλ' οὐδεὶς ὑμῖν ἀναπληροῦσθαι ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς κατὰ τὴν ὑμέτεραν ἔκκληψιν δέδωκε τὸν ἕνα τῆς Τριάδος· οὐδὲ γὰρ ὡς ἔλλιποὺς δυτο; τοῦ Λόγου τῆς θεότητος; ἐν τῷ Υἱῷ κατὰ φύσιν ἢ ὑπόστασιν, καὶ εἰς τὸν τῆς προσωπικῆς Τριάδος ἀριθμὸν, ἢ τῆς φυσικῆς μονάδος, μὴ συντελοῦντος τοῦ Λόγου μόνον καθ' αὐτὸν ἀσάρκως, ἢ πρόσθεσις τῆς σαρκὸς αὐτῷ προσεληπται, ἐνυποστάσα τῷ ἀπαθει αὐτῷ ἢ παθητῇ· οὐ γὰρ εἰς τέλος σιν καὶ πληρωσιν Θεῷ πάθους καὶ παθητοῦ ἐπίκτισις χρεῖα· καὶ τὰ γοῦν τῆς πρὸ σαρκὸς καὶ μετὰ σάρκα ἀπαθείας αὐτοῦ ὁ Λόγος, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ πάθη, ὁ αὐτὸς ἀληθῶς ἐπιδείκνυται· ἀλλὰ μηδὲ μὸς ἡμᾶς ἐκ τῶν πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Λόγου, ἢ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ὠμολογημένων συναρπάξετε λέγοντες ἀπλῶς ὅτι ἀπαθὴς ἡ ἅγια Τριάς· φανερῶς γὰρ ὑμῖν τόδε ὁμολογοῦμεν, ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἐνσάρκου ἐπιδημίας τοῦ Λόγου ἐπὶ τῆς ὡσπερ οὐκ ἄσαρκος ἦν πᾶσα ἡ ἅγια Τριάς τῶν ὑποστάσεων, οὕτως οὐδὲ ἀπαθὴς ἦν πᾶσα αὐτῆς ὑπόστασις, εἰ παθητὸς ὁ Χριστὸς κατὰ τὸν φῆσαστα ἄγιον, « καὶ πρῶτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν »· οὗτος γὰρ ἔστι καὶ ὁ Λόγος αὐτὸς ὁ ἐν ἀρχῇ· ἀπαθὴς δὲ ἂν ἡ θεία φύσις ἐπέτι αὐτοῦ τε καὶ τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος αὐτοῦ, ἦτις ἐν ἀσάρκῳ τε καὶ σεσαρκωμένῃ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τῆς ἀληθείας ἔστιν ἀεί.

## ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Εἰ τὸ εἶς τῆς Τριάδος ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς ἀναπληροῦται, πῶς οὐκ ἔσται ὁ εἶς τῆς Τριάδος ὡσπερ Θεὸς οὕτως καὶ ἄνθρωπος, καὶ ὁμοούσιος καὶ

<sup>b</sup> Coloss. 1, 18.

τῆ Μητρὶ; καὶ εἰ τοῦτο, πῶς οὐκ ἔσται ὁ εἰς τῆς Τριάδος ὡς περ εἰς τῆς Τριάδος, οὕτως καὶ εἰς τῆς ἀνθρωπιείας φύσεως, ἔτι δὲ τῆς Τριάδος, καὶ κατὰ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν σάρκα; πῶς οὖν οὐκ ἔσται καὶ τῆς ἀνθρωπιείας φύσεως, καὶ κατὰ θεότητα καὶ κατὰ σάρκα; Ἄλλ' ἤδη εἴρηται μὲν ὡς οὐκ εἰς τὸ τέλειον ἐλλιποῦς· ἢ εἰς τὸ εἶναι ὃ ἦν ὁ Λόγος ἐκ τῆς σαρκὸς ἀναπληροῦται· ἦν γὰρ καὶ πρὸ σαρκὸς τέλειος, εἰς τῆς ἀγίας Τριάδος· ἀλλὰ τοῦναντίον· εἰς τὸ καὶ τὴν ὡς πρὸς Θεὸν ἀτέλειον σάρκα ποιῆσαι τοῦ ἐνὸς εἶναι τῶν τελείων τῆς ἀγίας Τριάδος ἡγῶν ἑαυτοῦ, καὶ τῆς οικείας μεταλαβεῖν τελειότητος· καὶ μετὰ οὖν τὴν τῆς σαρκὸς ἀνάληψιν ὁμοίως πάλιν σὺν αὐτῇ ὁ Λόγος, εἰς ἔστι τῆς ἀγίας Τριάδος, εἰ καὶ ὡς περ Θεὸς εἰς ἔστιν ἀληθῶς, καὶ ὡς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, ὁμοούσιος τῇ Μητρὶ, κατὰ τὸ ἐκατέρωθεν ἀναλογῶν ὁμοούσιον· καὶ τοῦτο, οὐ κατὰ τὴν αὐτὴν τῶν ἐν αὐτῇ φύσεων· καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· τὰ δὲ ἀπεντεῦθεν, σκαιῶς ὑμῖν ἀντὶ ὑποστάσεως τὴν φύσιν παρεισάγει ἡμῖν· δέον γὰρ ὑμᾶς ἀκολούθως ἐπαγαγεῖν, ἵνα μηδὲν ἄτοπον φανῆσεται οὕτως· καὶ εἰ ὡς περ εἰς ἡγῶν μία ὑπόστασις τῶν τριῶν ὑποστάσεων τῆς θείας φύσεως ἔστι, οὕτως καὶ εἰς ἡγῶν μία ὑπόστασις τῶν πολλῶν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἔστι· ἔστι δὲ μία τῆς Τριάδος τῶν ὑποστάσεων καθ' ὑπόστασιν τὴν κατὰ τὴν θεότητα τε καὶ ἀνθρωπότητα, ἔσται ἄρα καὶ μία τῶν ὑποστάσεων τῆς ἀνθρωπότητος καθ' ὑπόστασιν τὴν κατὰ θεότητα τε καὶ ἀνθρωπότητα· ἐν μὲν ταῖς θείαις, διὰ τῶν ἀνθρωπίνων ἰδιωμάτων κατὰ φύσιν πλεονάζουσα, καὶ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις, τῷ θείῳ ἰδιώματι ὑπερέχουσα· ἀλλ' ὑμεῖς τὸ μὲν τῆς ὑποστάσεως ἐσιγήσατε· . . . ὄνομα. . . ἵνα τροπήν καὶ καταστροφὴν φυσικὴν καὶ τοῖς λέγουσιν ἡμῖν ὑποστατικὴν εἶναι τὴν ἀσύγχυτον ἔνωσιν τῶν φύσεων ἐγκαλέσητε, ὡς περ τοῖς κατὰ μίαν φύσιν γενέσθαι τὴν ἔνωσιν φάσκουσι.

## ΚΕΦΑΛ. Η'.

Κατὰ ταύτην τὴν ἀκολουθίαν καὶ τὸ, Θεὸς πέπονθε σαρκί, καὶ ὁ Λόγος, καὶ ὁ Χριστὸς, καὶ ὁ Υἱὸς ἐξεταστέον· ἢ γὰρ περιλαμβάνει τὰ ὀνόματα ταῦτα τῆ σημασίᾳ τὰ δύο, ἢ οὐ· εἰ μὲν οὖν οὐ περιλαμβάνει, ἢ ἀνοούσιον δῶσουσι τὴν σάρκα, ἢ τὸν Λόγον, ἢ ὄργανον, ἢ ἐργάτην θάτερον· εἰ δὲ περιλαμβάνει τὰ δύο ἕκαστον τῶν ὀνομάτων, τὰ εἰρημένα ἄτοπα αὐτοῖς ἐπαχθήσονται. Ἄλλ', ὡ οὗτοι, περιλαμβάνει μὲν καθ' ὑπόστασιν μίαν τὰ δύο, ἕκαστον τῶν εἰρημένων ὀνομάτων· οὐ περιλαμβάνει δὲ κατὰ μίαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ δύο, τὸ τε Χριστὸς καὶ Θεός, καὶ Υἱὸς ὄνομα· τὸ μὲντοι Λόγος καὶ Θεός, ἐπεὶ καὶ κατὰ τὴν μίαν μόνον φύσιν δύναται λέγεσθαι τὴν πρὸ σαρκὸς, ἔχει προσειρημένον τὸ σαρκί, ἡγῶν τῇ ἐξέργᾳ φύσει τῇ ἐν τῷ συνθέτῳ Χριστῷ· καὶ διὰ τοῦτο ἠνίκα τὸ πάθος τοῦ Λόγου ἢ Θεοῦ κατηγοροῦμεν; ὡς τοῦ ὄλου προσώπου Χριστοῦ, ἀπὸ μέρους τῶν ἐν αὐτῷ ἐπάγομεν, καὶ διὰ τοιαῦτα τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων.

A non erit ille unus de Trinitate, sicut unus de Trinitate, ita et unus de natura humana? Iterum, si sit de Trinitate et ratione divinitatis et ratione carnis, quomodo non erit de natura humana et ratione divinitatis et ratione carnis? Ut supra dictum est, non eo sensu Verbum ex carne completum est, quod perfectionem qua carebat acquisierit, vel factum sit quod non erat (erat enim etiam ante incarnationem perfectus ille unus de sanctissima Trinitate); verum e contra, ut carnem, relative ad Deum imperfectam, consortem faceret unius completorum SS. Trinitatis suppositorum, scilicet sui ipsius, et suæ propriæ participem perfectionis. Itaque, etiam post. carnis assumptionem, adhuc cum ea Verbum unus est de sanctissima Trinitate, quia, B tanquam Deus, vere unus est; ac, sicut consubstantialis est Patri, ita consubstantialis et matri, consubstantialitate utrique congrua, non tamen respective ad unam et eandem suarum naturarum. Et quidem ita se res habent. Ex iis autem male inducimini ad substituendam ubique hypostasi naturam. Oportet enim vos (ne quid absurdum videatur) hanc inferre conclusionem: cum sicut unus, id est, una persona trium personarum divinæ naturæ est, ita unus, id est, una persona multarum naturæ humanæ personarum sit; sit autem una personarum ratione hypostaseos ex deitate et carne coalescentis, erit igitur pariter una personarum naturæ humanæ ratione hypostaseos ex deitate C carneque constantis: in divinis quidem personis per attributa humana ratione naturæ redundans, in humanis vero per attributa divina superexcellens. Vos autem quod ad hypostasim spectat, tacuistis..... Nomen..... Ut conversationem et destructionem naturæ nobis dicentibus hypostaticam esse inconfusam naturarum unionem eodem modo criminemini quam illis qui unionem in unica factam esse natura contendunt.

## CAP. VIII.

Circa hanc conclusionem et hæc verba: « Passus est Deus, Verbum, Christus, Filius, » examinandus est locus. Vel enim hæc nomina significant duo, vel non. Si non significant, vel sine substantia D est sive caro sive Verbum, vel alterutrum est sive instrumentum sive operans? Si vero unumquodque præfatorum nominum duo exprimit, quod ipsis adjicitur absurde est additum. Sed, heus vos! significat quidem duo in unica hypostasi unumquodque præfatorum nominum; non alludunt vero ad unam naturam, sed ad duas naturas voces Christus, Deus, et Verbum. Nomina tamen Deus et Verbum, cum dici possint de unica natura ante incarnationem spectata, additam habent vocem carne, id est, altera natura in composito Christo existente. Et hanc ob causam quando passionem Deo aut Verbo attribuimus Christo pro completa persona habito, ex parte eorum quibus constat, adjicimus quamquam ex naturis suis passus sit.

## CAP. IX.

Dicunt etiam : Si secundum substantiam non passum est Verbum, manifestum est illud non substantialiter esse passum; si vero non substantialiter, minime passum est : substantiæ enim proprie sunt passionēs. At persona etiam Verbum dicitur esse passum : assumpsit enim passibilem naturam in suam ipsius hypostasim cum propria sua natura impassibili : et naturæ attributa de persona recte dici solent.

## CAP. X.

Ecce, inquit, Pater vester Cyrillus, Deum Verbum passum esse dicens, et quomodo illud dicat esse possibile interrogatus, se defendit passim respondendo Verbum carnem natura passam sibi appropriasse. Si ergo per appropriationem illius qui a Judæis passus est, passibilis est Deus in eo vere immanens, ergo et per solam appropriationem illius qui ex muliere natus est, natus est ex muliere manens in ipso Deus. Non igitur recte ut deicidæ habentur Judæi, quamvis dicantur; neque est Deipara Virgo, quamvis dicatur : nam sibi appropriare passum et generatum, non est pati vel generari. At nos realiter, non mera carnis appropriatione passum esse vel natum dicimus Verbum. Cum plura in unicam integram hypostasim uniantur, attributa uniuscujusque de tota hac hypostasi prædicari possunt, quemadmodum de hominibus dicitur : « Videbit omnis caro salutem Domini » ; et Lot dicitur : « Salvans salva animam tuam »<sup>d</sup>. Aliquando autem attributa totius prædicantur de partibus : sicut dicimus fractum fuisse hunc virum, quamvis de membro corporis hujus tantum modo agatur; et superbum esse hunc vel illum hominem, quamvis id solius sit animæ. Interdum vero quod est proprium uni totius parti, alteri etiam parti attribuitur; sicut dicimus : Quot animæ occisæ sunt in expugnatione Jerusalem ! Quamvis id corporibus tantum competat. Item : Non fert injuriam corpus liberam; licet sola anima pudoris sit capax. Ex his omnibus patet dici posse, carne Christi passa, ipsum Verbum esse passum, per unionem, non per meram appropriationem; generatum vero esse eodem sensu, ac insuper quatenus propriam suam generationem hypostatice cum carne copulavit, non ut carni similis fieret, sed ut fieret in carne; et formam accepisse invisibilem ipsius hypostasim, quando caro sum esse in ea sumpsit.

## CAP. XI.

Per aliud patiens pati nihil ex iis etiam quæ natura sunt passibilia, potest : passio enim in eo tantum videtur in quo supervenit; non autem ullo modo illi inest per quem accidit. Quanto magis impassibile Verbum carne esse passum sine impietate dici nequit. Sciant adversarii magis esse pium et Deo dignius dici Verbum passum esse

<sup>c</sup> Luc. III, 6. <sup>d</sup> Gen. XIX, 17.

## A

## ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Φαίν' ἔτι· εἰ κατ' οὐσίαν οὐκ ἔπασχεν ὁ Λόγος τῆ σαρκί, δῆλον ὅτι ἀνουσίως ἔπασχεν· εἰ δὲ ἀνουσίως, οὐδὲ ἔπαθεν· οὐσίης γὰρ τὰ πάθη κυρίως. Ἄλλ' ὑποστάσει καὶ ὁ Λόγος· λέγεται παθεῖν· προσελάβετο γὰρ παθητὴν οὐσίαν εἰς τὴν ἑαυτοῦ ὑπόστασιν σὺν τῇ οἰκείᾳ τῇ ἀπαθεῖ· καὶ τὰ τῆς οὐσίας κατηγορηματὰ εἰώθει τῆς ὑποστάσεως κατηγορεῖσθαι ὁρθῶς.

## ΚΕΦΑΛ. Ρ.

Ἰδοὺ, φαίν', ὁ ὁμότερος πατὴρ Κύριλλος τὸν Θεὸν Λόγον πεπονθέναι σαρκὶ λέγων, καὶ τοῦτο πῶς φησι δυνατόν εἶναι ἀπαιτηθεὶς, κατ' οἰκειώσιν τῆς πεπονθούσας φύσει σαρκὸς αὐτοῦ ἄνω καὶ κάτω ἀπολογεῖται· εἰ οὖν τῇ οἰκειώσει τοῦ παθόντος ὑπὸ Ἰουδαίων παθητὸς ὁ Θεὸς ὁ ἐν αὐτῷ μένων ἀληθῶς, ἄρα γε καὶ τῇ οἰκειώσει τοῦ γεννηθέντος ἐκ γυναικὸς, γεννητὸς ἐξ αὐτῆς ὁ ἐν αὐτῷ Θεὸς μόνον· οὐκ ἄρα οὖν ἀληθῶς νοοῦνται θεοκτόνοι Ἰουδαῖοι, εἰ καὶ λέγονται· οὐδὲ Θεοτόκος ἡ Παρθένος, εἰ καὶ λέγεται· οὐ γὰρ τὸ οἰκειοῦσθαι τὸ πάσχειν ἢ τὸ γεννώμενον, ἤδη παθεῖν ἢ γεννηθῆναι ἔστι. Ἄλλ' ἡμεῖς δυνατῶς, οὐκ ἀπλῶς οἰκειώσει τῆς σαρκὸς παθεῖν ἢ γεννηθῆναι τὸν Λόγον φαμέν· ἀλλ' ἐπειδὴ ἐπὶ τῇ ἐνώσει τινῶν τῇ εἰς μίαν ὑποστατικὴν ὁλότητα τὰ ὀνόματα ἐκάστου τῶν ἐν αὐτῇ δύναται κατὰ τοῦ ὅλου φέρεσθαι, ὡς περὶ ἀνθρώπων λεγόμενον· καὶ ἔψεται πᾶσα σὰρξ τὴ σωτήριον Κυρίου· καὶ τὸ εἰρημένον τῷ Λῶτ· « Σώζων σῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν » ποτὲ δὲ καὶ τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τῶν μερῶν· ὡς περὶ φαμέν ὅτι ἐκλάσθη ὁ ἀνθρώπος, καίτοι μόνον τὸ σωματικὸν μέλος τοῦδε· καὶ ἔτι ὑψηλόφρων ἀνθρώπος ὁ δεῖνα, καίτοι μόνῃ τῇ ψυχῇ· ποτὲ δὲ καὶ τὰ τοῦ ἑτέρου τῶν ἐν τῷ ἐνὶ ὅλῳ κατὰ τοῦ σὺν αὐτῷ ἑτέρου, ὡς περὶ λέγομεν· Πόσαι ψυχαὶ κατακόπησαν ἐν τῇ ἀλώσει Ἱεροσολύμων! καίτοι τὰ σώματα μόνον· καὶ ὅτι οὐ φέρει τὴν ὕδριν τὸ σῖμα τὸ ἐλεύθερον, καίτοι ἡ ψυχὴ ἐπαισχύνεται μόνον· δῆλον ὡς ἔστι, καὶ τῆς σαρκὸς Χριστοῦ παθούσης, λέγειν τὸν ἀπαθῆ αὐτὸν Λόγον παθεῖν διὰ τὴν ἐνωσιν· οὐ δὲ οἰκειώσιν μόνον· γεννηθῆναι δὲ καὶ διὰ τὸδε, καὶ ὡς ἴδιαν καὶ αὐτὸν ὑποστάντα γέννησιν σὺν αὐτῇ· οὐκ εἰς τὸ εἶναι ὡς περὶ αὐτῆ, ἀλλ' εἰς τὸ ἐνσάρκως εἶναι· καὶ μορφωθῆναι τὴν ἴδιαν ἀόρατον ὑπόστασιν ὅτε ἡ σὰρξ τὸ εἶναι ἐν αὐτῇ ἐλάβαν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Δι' ἑτέρου πάσχειν, φησὶ, πεπονθότος οὐδέ τι τῶν φύσει παθητῶν δυνατόν· αὐτὸ γὰρ δὴ τὸ πάθος, ἐν ᾧ γέγονεν, ὁρᾶται μόνον, οὔτε δὲ δι' οὐ γέγονεν αὐτῷ οὔτε ὡς ἐνεσιν· πόσῳ οὖν μᾶλλον ὁ ἀπαθὴς Λόγος, οὐκ ὁρθῶς σαρκὶ λέγοιτο παθεῖν τοῖς εὐσεβοῦσιν; Ἰστῶσαν οὖν ὡς μᾶλλον τοῖς γε θεοπροπεσιτέροις εὐσεβοῦσι τὸν Λόγον παθεῖν λέγοιτο σαρκὶ ἐν Χριστῷ



ἤπαρ ἀπαθεῖν· οὐ γὰρ ἀπλῶς ἀπαθὲς τὸ Θεῖον ἴσμεν, ἀλλὰ καὶ ἀπαθητικὸν τῶν οἷς προσγίνεται· οὐ μόνον ἀθάνατον εἶναι δοξάζομεν, ἀλλὰ καὶ ἀπαθανατιζόν τὰ ἐγγινόμενα αὐτῷ· ἠνωμένης οὖν τῆς σαρκὸς τῷ Λόγῳ ἐνώσει τοιαῦδε ἤς πλείον σύγκρασιν ἀσύγχυτον ἐπινοηθῆναι τοῖς ἑτεροφυέσιν ἀδύνατον ἦν, καὶ κατὰ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐπινοηθῆναι τοῖς ἑτεροφυέσιν ἀδύνατον ἦν, καὶ κατὰ τοὺς ἀντιλέγοντας, οὐχ ὅπερ μὲν ἐπαθεν ἡ σὰρξ, τοῦτο ἀπλῶς καὶ ὁ Λόγος παθεῖν λέγοιτο, καὶ παθητὸς εἶναι τὴν φύσιν, πλὴν εἰ μὴ ὡς Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἠνωμένου αὐτῆ τοῦ ἀπαθοποιῦ, πέπονθεν αὕτη κατ' οἰκονομίαν αὐτοῦ, ἐγκοπὴν τῆς φυσικῆς ἐνεργείας τοῦ Λόγου ποιεῖ θεωρεῖσθαι, ὃ ἐστὶν ἕρος τινὸς πάθος· λίαν δὲ τοῦτο δυνατῶς καὶ σφῶς ὑπεράγαν ἀμετρήτω τε ἔγαθότητι Θεοῦ τελεῖται, διὰ τῆς ἐν τῷ μερικῷ τῆς ἀνθρωπότητος παθήσεως αὐτοῦ τοῦ ἀπαθητικοῦ, τῆς ὅλης ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀπάθειαν εἰς αἰῶνας ἐνεργούντος· οὗτος γὰρ ἦν αὐτῷ ὁ προκείμενος σκοπὸς· πάθος δὲ τὸ κατὰ σκοπὸν τῆς εὐδοκίας τοῦ πεπονητότος προῖόν, φυσικῆς μᾶλλον ἐνεργείας ἔχει ἂν τὸν λόγον· τοῖς γὰρ φύσιν οὐ τοῖς παρὰ φύσιν αὐτῷ ἐνευδοκεῖ τι· οὐδὲν δὲ τῶν κατὰ φύσιν, διαβλητὸν ἐφ' ὅτι μὴ ἢ πάθος.

Οἶμαι δὲ τι λείπει τῆς ὀρθότητος αὐτῶν ἀσεβείας ὁ ἐλεγχος· καὶ ζῆτει τοῦτον. Ἡ βιβλίος αὕτη μετεγρᾶφη ὑπ' ἐμοῦ Κορηλίου τοῦ Ναυπλιέως τῶν Μουρμουρέων, υἱοῦ Ἀνδρέου, ἐν Ἐρετιῇσι διὰ ἄγνοτος, ἔστι τῷ ἀπὸ τῆς Θεογονίας αὐγῆ.

A carne, quam non esse passum. Etenim, non solum impassibile Verbum esse scimus, sed et impassibilitatem infundere iis quibuscum jungitur; non solum immortale illud confitemur, sed et immortalitatem communicare quibus copulatur. Unito igitur cum carne Verbo ea unione qua magis inconfusa conjunctio excogitari pro entibus natura diversis haud poterat, juxta ipsos. adversarios dici nequit quod passum est caro, hoc simpliciter et Verbum esse passum, et esse natura passibile, nisi quatenus est Christus. Quia vero carni, licet cum ipso impassibilitatis auctore unitæ, adempta tamen est, secundum hujus œconomiam, virtus naturæ Verbi, hoc demonstrat quis sit Christi passionum finis: qui quidem valde efficaciter, et sapienter immensa Dei bonitate impletus est, cum per consortium humanitatis ipsum impassibile Verbum patiendi impassibilitatem toti naturæ humanæ communicavit: hunc enim finem sibi proponerat. Passio autem consulto et per meram patientis voluntatem tempestive suscepta, potius naturalis operationis habet rationem: sic enim velle est naturæ proprium, non vero extra naturam; ex iis autem quæ sunt naturæ, nihil in aliud rejiciendum est nisi passio.

Puto deesse octavæ hæreticorum impietatis refutationem quæ quidem desideratur. Hic liber transcriptus est a me Cornelio navarcho Murnurensium, Andree filio, Venetiis degente, anno a nativitate Dominica MDLII.

## ORDO RERUM

### QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

<b>TIMOTHEUS, CONSTANTINOPOLITANUS PRESBYTER.</b>	
Notitia	9
DE RECEPTIONE HÆRETICORUM.	11
<b>JOANNES MAIENTIUS, MONACHUS.</b>	
Notitia	74
Testimonia de Joanne Maxentio et de eius operibus.	75
EPISTOLA AD LEGATOS SEDIS APOSTOLICÆ.	78
PROFESSIO FIDEI DE CHRISTO.	79
CAPITULA CONTRA NESTORIANOS.	86
PROFESSIO FIDEI ALIA.	90
RATIO ADUNATIONIS VERBI DEI AD PROPRIAM CARNEM.	90
EPISTOLA HORMISDÆ PAPÆ AD POSSESSOREM.	91
RESPONSIO JOANNIS AD HORMISDAM.	94
LIBELLUS CONTRA ACEPHALOS.	112
DIALOGI CONTRA NESTORIANOS.	115
Præfatio.	115
LIBER PRIMUS.	115
Caput primum. — De modo appellationis <i>Theotoca</i> , hoc est, Dei Genitricis.	117.
Cap. II. — Quod <i>Theotoca</i> hæretici beatam Virginem	

ita fateantur, non quia Deum secundum carnem, sed quia hominem. Deo unitum genuerit.	119
Cap. III. — Quod initium dari Deo Verbo ex femina stulte calumniantur, his qui vere et proprie Deum secundum carnem natum ex femina confitentur.	119
Cap. IV. — Quod callide et perverse eam matrem humanitatis affirmant.	120
Cap. V. Quod ex illis evangelicis vocibus quæ ad Joseph sponsum sanctæ Virginis factæ leguntur, non Deum forte secundum Prophetam, sed purum tantum, qui propter eum, cui uniri meruit, Deus fortis dicatur, sed femina natum conentur asserere.	120
Cap. VI. — De eo quod scriptum est: <i>Quod natum est de carne, caro est; quod natum est de Spiritu, spiritus est.</i>	122
Cap. VII. — De eo quod non Deum factum, sed Christum Deum factum callide fatentur.	125
Cap. VIII. — Quod non natura, sed dignitate et unione Deum stulte asserant Christum; ob id quod scriptum est in Actibus apostolorum, Petro ad Cornelium dicente: <i>Quia Deus erat in illo.</i>	124
Cap. IX. — Quod hoc tantum distare a prophetis Christum imple fateantur, qui non sit natus ex semine viri, quamvis non post confirmationem, sed in ipsa	

conformatione, Christo tamen Deum Verbum unitum inique contendunt. 1-6

Cap. X. — Quod sicut duas naturas, ita et subsistentias sive personas in Christo fateantur. 127

Cap. XI. — Quod assumptum a Deo, non Deum factum hominem perverse asserant, et quod ipsum deliniant naturam esse quod persona est. 127

Cap. XII. — Quod alia sunt propria nomina naturarum et personarum, quae nullam faciant questionem, alia communia quae in questionem veniant. 128

Cap. XIII. — Quid inter naturas distet atque personam, et quod non omnis sit natura persona. 129

Cap. XIV. — Quod et Deum factum hominem, et secundum nativitatem Dei Verbi juxta carnem haeretici credere detestantur. 130

LIBER SECUNDUS. 130

Caput primum. — De natura i unione Dei Verbi facta ad propriam carnem. 131

Cap. I. — Quod ex divinitate et humanitate Christus compositus doceatur. 133

Cap. III. — De eo quod dicunt alterum in altero, hoc est, Deum Verbum habitare in homine. 137

Cap. IV. — De eo quod scriptum: *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud.* 137

Cap. V. — Quod perverso intelligentiae sensu accipiant, quod scriptum est: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* 138

Cap. VI. — Quod non credant vitam esse eum qui a Judaeis est crucifixus. 139

Cap. VII. — Quod hominem tantummodo, non Deum, carne crucifixum esse fateantur. 139

Cap. VIII. — De eo quod scriptum est: *Dominus gloriatus crucifixus.* 139

Cap. IX. — De eo quod dicunt: Christum passum carne non Deum passum carne confiteri debere. Et de eo quod scriptum est: *Dominum eum et Christum Deus fecit.* 140

Cap. X. — De testimoniis quibus purum hominem eum qui pro nostra salute passus est, demonstrare nituntur. 142

Cap. XI. — Quod nullatenus unius ejusdemque mirabilia, passionesque fateantur. Et de eo quod scriptum est ad Hebraeos: *Decebit enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passiones consummare.* 143

Cap. XII. — De eo quod calide dicitur ab eis: Caro Dei passa est, Deus autem carne passus non est. 144

Cap. XIII. — Qualiter Deum proprias carnis suae fecisse asserunt passiones. 145

Cap. XIV. — Quod Deum passum carne asserant, Deum autem Verbum passum carne nullo modo fateantur. 146

Cap. XV. — Quod negant Deum esse, qui visus et contractatus et passus carne est, ob id quod scriptum est: *Deum nemo vidit unquam.* 146

Cap. XVI. — Quod Trinitatem in Christo habitare impie asserant, et ob id scriptum est: *Quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* 148

Cap. XVII. — Quod perverse Deum Filium, non Deum Patrem in Christo habitare asserant, per id quod scriptum est: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* 149

XVIII. — Quod Christum, non carnem Christi, a sancta Trinitate creatum et resuscitatum asserant, quod dum docere conantur juxta Arianos, Christum creaturam credere deprehenduntur. 150

XIX. — De eo quod dicunt, Homosion dividere, est Christum dicere unum ex Trinitate. 150

XX. — De eo quod aiunt, quidquid ex aliquo esse dicitur alterum ostendit ex altero, et ideo Christum non oportet unum ex Trinitate fateri, sed unum in Trinitate, et perverse hoc idem ab ipsis haeticis memoretur. 152

XXI. — Quod unam quidem personam Christum ex Trinitate fateantur, Christum autem unum ex Trinitate stulte denegent. Et quod non ex duabus naturis, sed ex duabus personis unam personam propter unum Filii vocabulum, et dignitatem et auctoritatem Christum esse impie machinentur. 153

XXII. — De eo quod asserant nihil nos affirmare debere, quod non in Scripturis canonicis continetur, et de eo quod dolose dicant, sine Christo Trinitatem non esse: et quod invicte contra omnes pene eorum versutias opponatur illud quod scriptum est: *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis.* 154

XXIII. — De eo quod ex ipsis quidam dolose Deum naturam ex femina dicere videantur; Christum vero unum ex Trinitate nullatenus asseverent, et de eo quod dicunt: Sufficit nobis hoc confiteri, nostris volumus uti sermonibus. 155

XXIV. — Quod calide dicatur ab eis, Si id ipsum iudicatis esse, quod a vobis et nobis dicitur, quemodo nos ut haeticos aestimatis, quia vestris nolumus uti sermonibus, ne occasionem aliis haeticis praebemus. 155

XXV. — De eo quod dicunt: Nihil amplius oportere, nisi quod verbis syuodi continetur, asserere, et quod haeticos iudicent eos, qui consimiliter, ut ipsi respondent, Duas quidem naturas verbis aliis dicimus; vestris vero nolumus uti sermonibus, ne aliis haeticis occasionem dare videamur. 156

EPISTOLA AD EPISCOPOS IN SARDINIA EXSILES. 158

THEODORUS LECTOR. 158

Notitia. 153

Notitia altera. 162

EXCERPTA EX ECCLESIASTICA HISTORIA. 166

LIBER PRIMUS. 166

LIBER SECUNDUS. 183

FRAGMENTA VARIA. 215

PROCOPIUS, PRESBYTER TYRONUM. 215

Notitia. 227

COMMENTARIUS DE LXX DISCIPULIS ET XII APOSTOLIS. 227

THEODORUS, SCYTHOPOLITANUS EPISCOPUS 230

Notitia. 230

LIBELLUS DE ERRORIBUS ORIGENIANIS. 231

TIMOTHEUS, HIEROSOLYMITANUS PRESBYTER. 235

Notitia. 235

ORATIO IN SYMEONEM PROPHETAM. 238

DIALOGUS CHRISTIANI ET JUDAEI. 251

SERMO IN CRUCEM ET IN TRANSFIGURATIONEM JESU CHRISTI. 253

FRAGMENTA DOGMATICA. 266

THEODOSIUS ALEXANDRINUS. 278

Notitia. 278

FRAGMENTA THEOLOGICA. 278

EUSEBIUS ALEXANDRINUS ET EUSEBIUS EMESENUS. 287

Notitia. 287

Notitia altera. 294

VITA EUSEBII ALEXANDRINI, AUCTORE JOANNE MONACHO. 298

EIUS NOTARIO. 298

I. — Sancti Eusebii vita ante episcopatum. 298

II. — De episcopatu Eusebii et quomodo Alexandrum ad saniora revocaverit. 302

III. — Quid sacram civitatem ingresso evenerit, et quomodo interierit. 306

Mouitum de Eusebii sermonibus. 310

SERMONES EUSEBII ALEXANDRINI. 314

SERMO PRIMUS. — De jejunio. 314

II. — De charitate. 323

III. — De incarnatione Domini, et quam ob causam incarnatus sit. 327

IV. — Quod qui infirmatur Deo gratias agere debeat, et in Job. 331

V. — De eo qui gratiam communicare possit non habenti, et de presbyteris. 342

VI. — De iis qui laqueis impliciti pereunt. 350

VII. — De Neomeis et Sabbatis, et de non observandis avium vocibus. 351

VIII. — Oratio de commemoratione sanctorum. 358

IX. — De epulatione. 363

X. — De Christi Nativitate. 366

XI. — De Baptismo. 371

XII. — In illud: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* 379

XIII. — De adventu Joannis in infernum, et de iis qui ibi degunt. 383

XIV. — In proditionem Judae. 383

XV. — In Diabolum et Orcum. 406

Annotationes in sermonem XV. 414

XVI. — De die Dominico. 421

XVII. — In sancta et magna Parasceve, et in sanctam Passionem Domini. 421

XVIII. — In triduanam Resurrectionem Domini nostri Jesu Christi. 421

XIX. — In sanctam Assumptionem Servatoris nostri Christi. 421

XX. — In secundum adventum Domini nostri Jesu Christi. 421

XXI. — De eleemosyna et in divitem atque Lazarum. 421

XXII. — De Astronomis. 421

**EUSEBIUS, EMESENUS EPISCOPUS.**

Notitiæ	462
ANNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ CHRIST. GULL. AUGUSTI IN EUSEBIUM EMESENUM.	463
Caput primum. — De Eusebii Emeseni vita et scriptis.	463
Caput II. — De indole et œconomia orationum Eusebianarum.	491
ORATIONES EUSEBII EMESENI.	503
Monitum in Orationem primam.	503
Oratio I. — De adventu et annuntiatione Joannis Baptistæ apud inferos.	510
Oratio II. — De prodicione Judæ.	526
FRAGMENTA VARIA.	535

**S. GREGENTIUS, TAPHARENSIS EPISCOPUS.**

Notitia.	563
Notitia altera.	566
LEGES HOMERITARUM.	567
DISPUTATIO CUM HERBANO JUDÆO.	622
Congressus primus.	622
Congressus secundi diei.	651
Transitus ad disputationem tertii diei.	726
Disputatio quarti diei.	750

**EPIPHANIUS, CONSTANTINOPOLITANUS EPISCOPUS.**

EPISTOLÆ QUATUOR AD HORMISDAM.	785
SENTENTIA CONTRA SEVERUM ET PETRUM.	783
DE PRÆSESSIONIBUS PATRIARCHARUM ET METROPOLITARUM.	787

**S. ISAACUS SYRUS, NINIVES URBIS EPISCOPUS.**

Notitia.	799
Notitia altera.	802
LIBER DE CONTEMPTU MUNDI.	811
Caput primum. — De operatione corporali et sui abiectione.	811
Cap. II. — De vigiliæ pretiositate.	813
Cap. III. — De solitudine.	814
Cap. IV. — De modo arguendi peccatores.	815
Cap. V. — Blasphemiam Spiritui quomodo sit obvium.	815
Cap. VI. — De contemplatione rerum.	816
Cap. VII. — De oratione et lectione bene instituenda.	817
Cap. VIII. — De elemosyna.	818
Cap. IX. — De paupertate.	818
Cap. X. — De oratione et labore.	819
Cap. XI. — De honore a Deo dato.	821
Cap. XII. — De occasionibus vitiorum vitandis.	821
Cap. XIII. — De patientiæ perfectione.	822
Cap. XIV. — Appropinquare Deo quomodo debemus.	850
Cap. XV. — Quomodo homo sit peregrinus et monachus.	851
Cap. XVI. — De perfectione humilitatis.	851
Cap. XVII. — De mansionibus æternitatis.	852
Cap. XVIII. — Quid impediatur eor, ne ad mala ruat.	857
Cap. XIX. — Revelationes. Mundus corde quis sit.	846
Cap. XX. — Quomodo meditari debeat aliquis in solitudine.	848
Cap. XXI. — De contemplatione et propriæ infirmitatis consideratione.	849
Cap. XXII. — Quod oratio est refugium et fons salutis.	849
Cap. XXIII. — Quomodo acquiritur humilitas.	850
Cap. XXIV. — De perfectionibus, virtutibus et officiis monachorum.	851
Cap. XXV. — De privatione consolationis spiritualis. Non turbetur homo, sed legat in libris Patrum et sustineat patienter.	852
Cap. XXVI. — De tribus ordinibus quibus homo proficit.	854
Cap. XXVII. — De spe quæ sit per fidem præcordialem et dilectionem.	855
Cap. XXVIII. — De luctu et labore cum discretione.	857
Cap. XXIX. — Oratio devota.	858
Cap. XXX. — Quod sollicitudo impedit quietem.	859
Cap. XXXI. — Quod non est inajor operatio monachorum vigiliis nocturnis cum discretione.	860
Cap. XXXII. — Quod homo debeat meditari prius et causas compunctionis et futura gaudia.	863
Cap. XXXIII. — Signa charitatis.	864

Cap. XXXIV. — De spontanea tribulatione pro proximo.	864
Cap. XXXV. — De duabus ascensionibus in crucem.	865
Cap. XXXVI. — De continuo silentio et quietudine.	866
Cap. XXXVII. — De motu carnis.	866
Cap. XXXVIII. — Quod virtutes invicem sibi succedunt.	868
Cap. XXXIX. — Ne homo consulat alienum.	869
Cap. XL. — Quod quanto magis homo vigiliis proficit, tanto majores tentationes habet.	869
Cap. XLI. — Quæ sunt tentationes quibus anima proficit.	870
Cap. XLII. — Quod patientia hominis repellit adversitates.	871
Cap. XLIII. — De pusillanimitate.	872
Cap. XLIV. — De virtute corporali et virtute spirituali, quomodo purgant hominem.	872
Cap. XLV. — De contemplatione materialium.	875
Cap. XLVI. — De conversatione spirituali.	875
Cap. XLVII. — De munditia corporis et animæ.	874
Cap. XLVIII. — De ostio secretorum.	874
Cap. XLIX. — De duplici scientia, scilicet naturali, et quæ est ex fide, et de mensura utriusque.	876
Cap. L. — De scientia spirituali.	877
Cap. LI. — De tentationibus.	878
Cap. LII. — De abstinentia spirituali.	880
Cap. LIII. — De sobrietate et continentia.	883
DE COGITATIONIBUS.	886

**S. BARSANUPHIUS.**

Notitia.	887
Notitia altera.	890
DOCTRINA CIRCA OPINIONES ORIGENIS, EVAGRII ET DIDYMI.	891

**EUSTATHIUS MONACHUS.**

EPISTOLA DE DUABUS NATURIS ADVERSUS SEVERUM.	902
--	-----

**JUSTINIANUS IMPERATOR.**

Notitia.	945
OPERA DOGMATICA.	
EPISTOLÆ TREDECIM (memorantur tantum).	946
LIBER ADVERSUS ORIGENEM.	946
CONFESSIO RECTÆ FIDEI ADVERSUS TRIA CAPITULA.	994
EPISTOLA ADVERSUS NONNULLOS IMPIOS.	1042
CONSTITUTIO SACRA ADVERSUS SEVERIANOS.	1096
TRACTATUS CONTRA MONOPHYSITAS.	1103
EPISTOLA DOGMATICA AD ZOILUM.	1146
BULLA AUREA AD ABBATEM MONTIS SINAI.	1180
NOVELLÆ AC LEGES ECCLESIASTICÆ.	1182

**AGAPETUS, CONSTANTINOPOLITANUS DIACONUS.**

Notitia.	1154
Notitia altera.	1153
CAPITA ADMONITORIA.	1163

**LEONTIUS BYZANTINUS SEU JEROSOLYMITANUS.**

Notitia.	1186
Notitia altera.	1187
Monitum in editionem Græcam, ab Ang. Mal.	1191
DE SECTIS.	1194
Actio prima. — In qua de vocabulis substantia, natura, hypostasis, persona.	1194
Actio II. — Quid sacri Libri utriusque Testamenti complectantur, paucis, dilucide tamen declaratur. Hæresim et Samaritanorum hæreses explicantur et refelluntur.	1199
Actio III. — Dividuntur tempora quæ a Nativitate Christi ad imperium Constantini effluerunt: enumerantur patres ecclesiastici, qui toto illo interstitio temporis floruerunt.	1211
Actio IV. — Macedonii, Apollinaris, Nestorii, Eutychie hæreses deteguntur et examinantur; Dioscorus quod Eutychi hæresim favisset, in insulam relegatur.	1218
Actio V. — Declarantur quædam factiones inter ecclesiasticos rectores exortæ propter concilium Chalcedonense; novæ quæstiones de corruptibili et incorruptibili Christi natura; novi hæretici erumpunt.	1227
Actio VI. — Quæ reprehendit quosdam qui synodum Chalcedonensem volebant admittere; eorundemque rationes et examinantur et refelluntur.	1234

Actio VII. — Philosophicis respondetur rationibus quas Hæsitantes afferebant, ut reprehenderent quæ fuerant de Christi natura decreta.	1259	Monitum in tractatum contra Nestorianos.	1
Actio VIII. — Sincere explicantur loci quos Hæsitantes hæretici assumebant ad confirmationem suæ hæreseos contra duas Christi naturas.	1251	TRACTATUS CONTRA NESTORIANOS.	1
Actio IX. — Recitantur quedam verba synodi Chalcædonensis, quæ putabant Hæsitantes suæ hæresi favere.	1258	Lib. primus. — Adversus eos qui duas affirm Christi personas, nullamque in ipso conjunctionem ostententur.	1
Actio X. — Galanitarum error detegitur; Agnoctæ reprehenduntur; deliria Origenis refutantur.	1259	Lib. II. — Confutatio secundæ impietatis qua dic duas, non unam personam, in Verbi per incarnation dispensatione reperiri.	12
LIBRI TRES CONTRA NESTORIANOS ET EUTY- CHIANOS.	1267	Lib. III. — Tertiæ impietatis argumentum eor qui duos filios esse apud incarnationem videre volu	16
Prologus.	1267	Lib. IV. — Ipsorum sacram Virginem Deiparam cere recusantium, quartæ impietatis, confutatio.	16
Lib. primus. — Confutatio utriusque fictionis inter se contrariæ, Nestorii et Eutychis, circa divinitatem Christi et humanitatem.	1273	Lib. V. — Quintæ impietatis demonstratio negatium impudenter naturam divinam Christi veri Dei stri.	17
Lib. II. — Contra illos e nostris qui corruptæ Inco- rupticolarum sententiæ adhærent.	1315	Lib. VI. — Sexta impietatis demonstratio eorum diceunt hominem Theophorum esse Dominum nostrum Jesum Christum et non Deum incarnatum.	17
Lib. III. — Adversus Inco-rupticolas, qui arcanam et primigeniam Nestorianorum impietatem sectantur, et de hac eadem hæresi inquisitio et triumphus.	1358	Lib. VII. — Septima infamatur hæreticorum perfidius criminantium qui dicunt: <i>Unus de Trinitate personarum est sine.</i>	17

EXPLICIT PARS PRIMA TOMI OCTOGESIMI SEXTI.

67 433 A A 30 114

Parisiis. — Ex Typis L. MIGNE.

UNIV. OF MICHIGAN

MAY 6 1914

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02880 3867

Replaced with Commercial Microform



**DO NOT REMOVE  
OR  
MUTILATE CARD**

 PRINTED IN U.S.A.

Cat No 23 520







Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были отданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

### **Правила использования**

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.  
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.  
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.  
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.  
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

### **О программе Поиск книг Google**

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>